EX BIBLIOTHECA

CAR. I. TABORIS.

29,300/C

U. XXVII.

19/h

DICTIONNAIRE

PROVENÇAL-FRANÇAIS,

OU

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC.

60700

DICTIONNAIRE
PROVENÇAL-FRANÇAIS

OU

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE D'OC,
ANCIENNE ET MODERNE,
SUIVI D'UN VOCABULAIRE FRANÇAIS-PROVENÇAL,

CONTENANT :

1° Tous les mots de ses différents dialectes que l'auteur a pu connaître (près de 107,202); leur prononciation figurée, leurs synonymes, leurs équivalents italiens, espagnols, portugais, catalans, allemands, etc., quand ils ont le même radical, leurs définitions et leurs étymologies;
2° les radicaux avec l'indication des langues qui les ont fournis et la liste des mots qu'ils ont concouru à former;
3° les prépositions et les désinences, avec l'explication du sens qu'elles ajoutent aux radicaux;
4° l'énumération des parties qui entrent dans la composition de chaque outil, instrument, meuble, machine, arme, habillement, etc.;
5° les provençalismes et gasconismes corrigés;
6° les origines des principales coutumes et institutions;
7° les dates des découvertes et des inventions les plus remarquables, avec le nom de leurs auteurs;
8° les noms provençaux, français et scientifiques des différents êtres dont se composent les trois règnes de la nature, avec l'indication des genres, des ordres et des classes auxquels ils appartiennent; précédé d'une grammaire qui contiendra un traité sur l'origine et la formation de la langue; un traité sur l'orthographe, et un traité sur la prononciation, avec une notice bibliographique sur les ouvrages imprimés dans cette langue;

Par S.-J. HONNORAT, Docteur en Médecine.

TOME SECOND.

E—O

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

DIGNE,
REPOS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR, COURS DES ARÈS, 5.

1847.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

DICTIONNAIRE

PROVENÇAL-FRANÇAIS,

OU

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC.

E

E, s. m. (è). E, la cinquième lettre de l'alphabet, et la seconde des voyelles. V. pour sa prononciation et pour son orthographe la grammaire.

E, conjonction. *Et* est souvent employé sans *t* devant les consonnes, il le prend ordinairement devant les voyelles, plusieurs d'entre les modernes ont également supprimé le *t*, même devant les mots commençant par une voyelle. V. *Et* et *Ni*.

La langue romane employait le *e* seul, comme conjonction devant les consonnes, et *et* ou *ez*, devant les voyelles:

Apres aquesta copulativa e deu hom pauzar t *ou* z *per esquivar hiat, can la sequens dictions comensa per vocal.* Fl. del gay. sab.

E, Dans l'ancien langage est quelquefois employé pour *ai*.

D'aiso qu'ieu dig vos e.

E, Dans l'ancien langage est souvent employé pour *en*, dans *ou* vers.

E la maison, dans la maison.

E vida durable, en la vie éternelle, etc.

M fas e chaitiveza star, me fait en captivité être. Cette suppression n'a lieu que devant les mots qui commencent par une consonne.

E'mo iouen, dans ma jeunesse.

Simos tenga la terra e sia capdelaire. Que Simon tienne la terre et qu'il en soit le chef. Hist. de la Crois. contre les Alb. vers 3548.

E ou **es**, Pris du lat. *e* ou *ex*, marque dans la composition séparation, extraction. V. *Es*.

E car, vl. Parce que.

EA

EA, pron. de la troisième pers. d. m. Lui: *Es ea*, c'est lui. V. *El*.

EAG

EAGI, s. m. (eádgi). V. *Agi*.

EAR

EARRES, s. m. pl. (eàrrés). V. *Erre*.

EBA

EBA, s. f. vl. Ebène. V. *Ebena*.

EBAFAT, ADA, adj. et p. (ebafá, áde). Ebahi, ie; étonné, surpris. Garc.

EBALAUZIR, v. a. vl. Abasourdir, ébahir, hébéter.

Éty. de *baluc*, imbécile.

EBALAUZIT, IDA, adj. et p. vl. Abasourdi, ébahi, hébété.

EBANAR, v. a. (eboná), d. bas lim. Écorner. V. *Desbanar* et *Ban*, R.

EBANAT, ADA, adj. et p. (eboná, áde), d. bas lim. Ecorné, fig. poltron, parce que les animaux qui ont perdu leurs cornes sont plus timides. V. *Desbanat* et *Ban*, R.

EBANHAR S', v. r. vl. S'ébattre.

EBARBAR, v. a. (eborbá), d. bas lim. Faire tomber au froment ou à l'orge barbu cette espèce de stylet qui accompagne le grain. Béron. V. *Egearar* et *Esbarbar*.

Éty. de *e* priv. de *barba* et de *ar*, ôter la barbe. V. *Barb*, R.

EBAROUIR, Alt. de *esbarouvrir*. Voy. *Escleinir s'*.

EBAUCHA, V. *Esbaucha*.

EBAUCHAR, V. *Esbauchar*.

EBAZIS, s. f. vl. eubasis. *Ébazis*, figure de rhétorique, sorte de digression.

EBD

EBDOMADIER, s. m. vl. *Hebdomadari*, cat. *Hebdomadaria*, esp. port. *Ebdomadario*, ital. Semainier.

Éty. du lat. *hebdomadarius*.

EBE

EBE, Espèce d'interjection, d'approbation qu'on doit écrire *He-ben*, v. c. m.

EBEGEA, dl. V. *Envegea*.

EBELAR, v. a. (ebelá), d. bas lim. Rasséréner, rendre serein. V. *Serenar*.

Lou temps s'es ebelat vers lou miejour, le temps s'est mis au beau vers midi.

Éty. de *e*, de *bel* et de *ar*, devenir beau. V. *Bel*, R.

EBELUC, s. m. (ebelúc), dl. Même sign. que *Esluc*, v. c. m.

EBENA, s. f. (ébène); *Ebano*, ital. esp. port. cat. Ebène, bois d'un noir foncé, fourni par des arbres du genre *Diospyros* et parti-

culièrement par le *Diospyros ebenum*, Lin. qui croît à l'île de France.

Éty. du lat. *ebenus*, dérivé de l'hébreu, *eben*, qui signifie pierre, selon le Dict. de Trév. à cause de la dureté de son bois; ou de son nom arabe *âbnous*, d'après Gollius *ébenouss, âbenouss*.

Pompée apporta, dit-on, le premier, l'ébène en Italie, à son retour d'Asie, après la défaite de Mithridate.

EBENI, s. m. vl. Ébénier et ébène. Voy. *Ebena*.

EBENISTARIA, s. f. (ebenistarie). Ébénisterie, ouvrier, ouvrage, commerce de l'ébéniste.

EBENISTO, s. m. (ébéniste) ; *Ebenista*, ital. *Ebanista*, ital. esp. port. Ébéniste, ouvrier qui travaille de l'ébène ou qui fait des ouvrages en ébène.

Éty. de *ebena* et de *isto*.

EBERCHAR, d. bas lim. Même sign. que *Bercar*, v. c. m. et *Brec*, R.

EBERIT, IDA, adj. (eberi, ide), d. bas lim. Eveillé, gaillard, égrillard. V. *Revelhat*.

Els eberits, yeux vifs.

Esprit eberit, esprit vif, pénétrant.

Éty. de *aperitus*, inus. pour *apertus*, ouvert. V. *Aper*, R.

EBERLAR, v. a. (eberlá), d. bas lim. Ébrécher, égueuler. V. *Brecar* et *Espouterlar*.

Éty. *Eberlar*, vient du mot prov. *berla*, qui désigne un éclat de bois ou de pierre, et de l'act. *ar*.

EBERLAT, ADA, adj. et part. (eberlá, áde), d. bas lim. Ebréché, égueulé. Voy. *Brecat*.

EBETAT, V. *Abetat* et *Besti*, R.

EBI

EBIZADI, s. m. (ebidzódi), d. bas lim. Gerçure causée par le vent ou par le froid. V. *Crebassa*.

EBIZAR S', v. r. (ebidzá), d. bas lim. Gercer. V. *Escrebassar s'*.

Lou vent m'a ebigeat las potas, le vent m'a gercé les lèvres.

Éty. de *e* augm. de *biza* et de *ar*.

EBIZAT, ADA, adj. et p. (ebidzá, áde), d. bas lim. Gercé, ée. V. *Escrebassat*.

EBL

EBLOUIR, et comp. V. *Esblouir*.

EBO

EBORIC, s. m. vl. *Ebol*, cat. *Ebulo*, ital. port. Hièble.

Éty. du lat. *ebulus*, m. s.

EBOSIGAR, et

EBOSIGAR, vl. V. *Bousigar*.

EBOUL.... On trouvera à *Esboul* les mots qui manquent à *Eboul*.

EBOULHAR, v. a. (eboulliá), d. bas lim. Démolir, détruire, V. *Encalar*; on le dit aussi pour écraser. V. *Escrasar, Espooutir* et *Bouleg*.

EBOULHAR S', v. r. md. S'ébouler. V. *Escrasar s'* et *Bouleg*, R.

EBOULS, s. m. (èbouls); *Ebol*, cat. *Ebulo*, ital. Nom gascon de l'hièble. V. *Saupuden*.

EBOURISSADA, s. f. (ebourissáde), d. bas lim. Roulée qu'on donne à quelqu'un en le traînant dans la poussière. V. *Rossada* et *Ebourassada*.

EBOURISSAR, v. a. (ebourissá), d. bas lim. EBOURASSAR. Battre quelqu'un, le traîner dans la poussière. V. *Tirassar*.

Éty. de *e* pour *en*, dans, de *bouri*, poussière, et de l'act. *ar*, étriller quelqu'un, iron. faire sortir la poussière de ses habits en le battant, secouer. V. *Espoussar*.

Dans ces dernières signif. *ebourissar*, vient de *e* pour *ex*, au-dehors, faire sortir la poussière.

EBOURISSAT, ADA, adj. et p. (ebourissá, áde), d. bas lim. Battu, traîné, secoué, selon le verbe.

EBOURLHAR, v. a. (ebourlliá); d. bas lim. Eborgner, on le dit de tout ce qui blesse les yeux et nuit à la vue. V. *Emborniar*.

EBOURRASSADA, s. f. (ebourrassáde), d. bas lim. EBOURASSADA. Roulée qu'on donne à quelqu'un en le traînant par les cheveux.

EBOURRASSAR, v. a. (ebourrossá), md. EBOURASSAR. Battre quelqu'un en le tirant par les cheveux. V. *Ebourissar*.

Éty. V. *Esbourrassar*.

EBOURRASSAR S', v. r. md. Se battre en se traînant par les cheveux. V. *Escarpinar s'* et *Esbourrassar s'*.

EBOURRASSAT, ADA, adj. et part. (esbourrossá, áde), md. Echevelé, ée; ébouriffé.

EBOUS, s. m. (ébous). Un des noms languedociens de l'hièble. V. *Saupuden*.

Éty. *Ebous* est une altér. du lat. *ebulus*.

EBR

EBRAIC, ICA, adj. vl. Hébraïque.

Éty. du lat. *hebraicus*, m. s.

EBRALHAR, v. a. (ebraillá), d. bas lim. DEBRALHIAR. Débrailler. V. *Despeitrinar* et *Bram*, R.

EBRALHAR S', v. r. md. Se débrailler. V. *Despeitrinar se* et *Bram*, R.

EBRALHAT, md. V. *Despeitrinat* et *Bram*, R.

EBRANCHAR, d. bas. lim. V. *Esbrancar* et *Branc*, R.

EBRASIOULAR, v. a. (ebrasioulá), d. bas lim. *Ebrasioular lou foc*, remuer ou écarter la cendre pour découvrir la braise. V. *Esbrasiar* et *Braz*, R.

EBRATZ, n. prop. vl Ebérart et Ébrard.

EBRAVASCHAR, v. a. (ebravostsá), d. bas lim. Epouvanter, effrayer. V. *Esbravachar*.

EBRAY, adj. vl. *Hebraic*, cat. *Hebraico*, esp. port. Hébreux, hébraïque.

Éty. du lat. *hebreus*.

EBRE, vl. EBRES. L'Èbre, fleuve.

Éty. du lat. *iberus*, m. s.

EBRELHAT, ADA, adj. et p. (ebrelliá, áde), d. bas lim. On le dit des habits qui sont usés et qui, à la moindre secousse, s'en vont en lambeaux. Béron.

EBRELIOUDAR, v. a. (ebrelioudá). Suppl. à Pellas. Eblouir. V. *Esbleougear*.

Éty. de *brelianda*, berlue, et de *ar*.

EBRES, s. m. vl. L'Èbre, fleuve. Voy. *Ebre*.

EBRI, UBRI, IBR, radical pris du latin *ebrius*, ivre, dérivé de *bria*, vase à boire. Charisius, cité par Vossius, lib. 1. *Hebria est vas vinarium, unde ebrius et ebria dicitur, ebriosusque et ebriosa, sicut à negotio negotiosus et negotiosa, cui contrarium est sobrius*. D'où *Ebriacus*, ivre: *Ebri-asa, Ebri-at, Ebri-ax, Ebri-ay, Ebriag-as, Ebri-etat, Ebrius*; par apoc. *ebri*, d'où: *En-ebri-ar, En-enebr-iat, Des-enebriar, Ebri-ac, Ebri-aria, Ebri-aga*.

De *ebri*, par le changement de *e* en *u*, *ubri*; d'où: *En-ubri-adura, Ubri, Ubri-ac, Ubri-ag-as, En-ubriad-ura, En-ubri-ar, En-ubri-at, Des-enn-ubriar, Des-en-ubriar, Em-bri-ayga*.

De *ebri*, par changement de *e* en *a*: *Abri-aga, Des-em-briag-ar, Em-bri-aga, Embriag-ad-issa, Em-bri-agat, Em-bri-ai, Em-bria-hibr-e*.

De *ebri*, par le changement de *e* en *i*, *ibri, ibr*; d'où: *Ibr-ougna, Ibrougn-assa, Ibr-e, Ibri, Ibri-at, Ibri-ac, Ib-rogno, Ibr-ougn-ard, Ibrougn-aria, Ibrougn-as, Ibrougn-asso, Ibrougnass-oun, Ievr-e, Ivr-os*.

EBRIAC, s. et adj. vl. EBRIAIC, EMBRIAIC, IBRIAC, IBRIAIC. Ivre et ivrogne. V. *Ubri* et *Ubriac*.

Éty. du lat. *ebriacus*, m. s. et *Ebri*, R.

EBRIAGA, V. *Ubriac, Aga* et *Ebri*, Rad.

EBRIAGAS, ASSA, (ebriagás, ásse). Gros ivrogne. V. *Ubriagas* et *Ebri*, R.

EBRIAIC, vl. V. *Ebriac, Ubriac* et *Ebri*, R.

EBRIAR, V. *Enubriar*.

EBRIARIA, s. f. EBRIAZA, EBRIASA. vl. Ivrognerie, ivresse. V. *Ibrougnaria* et *Ebri*, Rad.

EBRIASA, s. f. vl. EBRIAZA. Ivrognerie. V. *Ibrougnaria* et *Ebri*, R.

Éty. du lat. *ebriositas*.

EBRIAT, Même sign. que *Enubriat*, v. c. m. et *Ebri*, R.

EBRIAX, adj. vl. Ivre. V. *Ubri, Enubriat* et *Ebri*, R.

EBRIAY, EBRIAYE, adv. dl. Ivre. V. *Ubri* et *Ebri*, R.

EBRIAZA, s. f. vl. Ivrognerie. V. *Ebriaria* et *Ebri*, R.

EBRIETAT, s. f. vl. *Ebriedad*, esp. *Ebriedade*, port. *Ebrietà*, ital. Ivresse.

Éty. du lat. *ebrietatis*, gén. de *ebrietas*. V. *Ebri*, R.

> *Almatist, peira mout dura,*
> *D'ebrietat assegura.*
> Brev. d'amor.

L'améthyste, pierre très-dure, garantit d'ivresse.

Deus nos donet vi per alegreza de cor, non per ebrietat. Beda, 25.

EBRIEU, s. m. vl. V. *Hebru*.

EBRIUS, s. m. vl. Ivrogne. V. *Ibrougno*.

Éty. du lat. *ebrius*, ivre. V. *Ebri*, R.

EBROOUTAR, v. a. (ebrooutá), d. bas lim. EBRETAR. fig. Diminuer, rogner.

EBU

EBULLICIO, vl. V. *Ebullition.*

EBULLITION, s. f. (ebulitie-n), par corr. ABOULITION, EBULLITIEN. *Ebollizione*, ital. *Ebullicion*, esp. *Ebullição*, port. Pour ébullition, mouvement d'un liquide qui bout, V. *Boulhiment;* pour ébullition de sang. V. *Esboulhament.*

Éty. du lat. *ebullire* et de *tion*, action de bouillr, ou de *ebullitionis*, gén. de *ebullitio*. V. *Bulh*, R.

EBUSCAGI, V. *Esbuscagi.*

EBUSCAR, V. *Esbuscar.*

EC

EC, EY, AYE. désinence celtique, unie le plus souvent à des noms d'arbre, de plantes, etc. dont elle indique le rassemblement dans un lieu quelconque.

Aulnay, lieu planté d'aulnes.

ECC

ECCE-HOMO, s. m. (eccè-hómo); *Ecce-homo*, esp. cat. Ecce-homo, image de J.-C. lorsqu'il fut présenté au peuple par Pilate, on le dit d'une personne défigurée.

ECCLES, EGLIS, GLEIS, radical pris du latin *ecclesia*, église, et dérivé du grec ἐκκλησία (ékklêsia), congrégation, assemblée, formé de ἐκκαλέω (ekkaléô), j'appelle, j'assemble, parce que l'église est l'assemblée des fidèles, d'où: *ecclesiasticus.*

De *ecclesiasticus*, ecclésiastique, qui concerne l'église, par apoc. *Ecclesiastiqu-e*, *Eglis-a*, *Eglisi-a*, *Glei-a*, *Gleis-a*, *Gleisatges*, *Gleis-eta*, *Gleya*, *Gleiz-a*, *Gliei-a*, *Gliez-a*, *Glis-ia*, *Glyeia.*

ECCLESIASTIC, adj. vl. *Ecclesiastic*, cat. V. *Ecclesiastique.*

ECCLESIASTIQUE, s. m. (eclesiastiqué); *Ecclesiastic*, cat. *Ecclesiastico*, ital. port. *Eclesiastico*, esp. Ecclésiastique, prêtre, V. *Capelan;* un des livres de l'ancien testament.

Éty. du lat. *ecclesiasticus*, dérivé du grec εκκλησιαστικὸς (ekklêsiastikos), qui appartient à l'église. V. *Eccles*, R.

ECCLESIASTIQUE, ICA, adj. (eclesiastiqué, ique); *Ecclesiastic*, cat. *Eclesiastico*, esp. port. *Ecclesiastico*, ital. Ecclésiastique, qui appartient à l'église. V. le m. précédent.

ECCLESIASTO, s. m. (ecclesiáste); *Ecclesiastes*, cat. esp. port. *Ecclesiaste*, ital. Ecclésiaste, nom d'un des livres sapientiaux de l'ancien testament.

Éty. du lat. *ecclesiastes*, m. s.

ECE

ECENDRE, vl. V. *Escendre.*

ECERVELAT, *Ecervellat*, cat. V. *Decervelat* et *Cervel*, R.

ECES, vl. V. *Encens.*

ECES, adj. vl. Rehaussé.

ECESSAR, vl. V. *Encensar.*

ECH

ECHABARTAT, ADA, adj. et part. (etchabartá, áde), dg. ?

ECHAFFAUD, s. m. (etchaffáou); CHAFFAUT, ECHAFAUD. Echafaud, assemblage de bois de charpente élevé en amphithéâtre où l'on se place pour mieux voir, mais plus particulièrement assemblage de charpente dressé pour l'exécution d'un criminel.

Éty. de l'all. *schauhaus*, m. s.

ECHAFFAUDAGE, et

ECHAFFAUDAGI, V. *Estagiera.*

ECHALATAT, ADA, adj. et p. (etchelatá, áde). Déguenillé, ée.

ECHALOTA, s. f. (etchalote); CHARLOTA. *Scalogno*, ital. *Ascalonia*, esp. *Schallot*, angl. *Escalunya*, cat. Echalote. V. *Rocambola.*

Éty. de *ascalonitæ*, qui a été formé d'Ascalon, ville de la Palestine, selon Pline, liv. 19, chap. 6.

ECHANGI, V. *Eschangi* et *Cambi*, R.

ECHANSOUN, s. m. (echansóun); *Escanção*, port. Echanson, officier qui sert à boire à un roi ou à un prince.

Cet emploi est très-ancien, chacun sait que Jupiter enleva Ganimède pour en faire son échanson.

Éty. de l'all. *schenk*, m. s. formé de *schenchen*, verser à boire, de *scantione*, abl. de *scantio*, qui en basse lat. a la même sign. que notre *echansoun.*

ECHANTEYOUN, d. arl. V. *Echantilhoun.*

ECHANTILHOUN, s. m. (etchantilloun); EISSANTILHOUN, ECHANTIOUN, ESCHANTILHOUN, ECHANTEYOUN, CHANTILHOUN. *Scampoletto*, ital. Échantillon, petit morceau d'une marchandise quelconque qui sert de montre; petit ouvrage pour faire connaître le mérite de son auteur.

Éty du grec κάνθος (kanthos), le coin de l'œil, d'où l'on a fait canton, coin de rue, et ensuite *cantel*, qui, dans notre langue, signifie un coin, un angle, parce qu'un échantillon est ordinairement coupé dans un coin, ou de *cantillo*, dim. de *cantus*, coin.

ECHARPA, s. f. (etchárpe); ECHERPA, CHERPA, CHURPA, EICHERPA, EICHIERPA. *Ciarpa*, ital. *Charpa*, port. *Schaerpe*, all. Echarpe, large bande d'étoffe que certains magistrats portaient autrefois de la gauche à la droite en forme de baudrier et qu'on porte aujourd'hui en ceinturon.

Éty. du celt. *echerp*, ou du lat. *excarpo*, pour *carpo*, couper, diviser, d'où l'ital. *ciarpa*, écharpe.

L'usage des écharpes est fort ancien, elles furent longtemps portées par les guerriers, et comme notre cocarde, leur couleur servait à désigner le parti auquel ils appartenaient, ce qui a fait dire à Lafontaine :

> Plusieurs se sont trouvés, qui, d'écharpe changeants,
> A différents dangers ont souvent fait la figue :
> Le sage dit, selon les temps,
> Vive le roi, vive la ligue !

ECHARRAT, adj. et p. vl. ECHARRET. Inquiet, tourmenté, soucieux.

ECHARRET, adj. vl. V. *Echarrat.*

ECHEANÇA, s. f. (etcheánce); *Scandenza*, ital. Echéance, jour où échoit le paiement d'une somme ou le terme d'un traité.

Éty. du lat. *excidere*, tomber. V. *Cad*, R. *Pagar à l'echeança*, payer à l'échéance.

ECHEC, s. m. (etchèc). Echec, se dit au jeu des échecs quand le roi ou la reine sont en prise; on dit *échec et mat*, quand le roi ne peut ni se couvrir ni se retirer, fig. perte considérable, déroute, en persan *schach*, signifie roi, et *mat*, mort, échec et mat veut donc dire, le roi est mort.

ECHECS, s. m. pl. (etchècs); *Scacchi*, ital. *Scaccorum ludus*, lat. *Schach*, all. Echecs, jeu qui se joue, entre deux personnes, sur un damier, avec seize pièces de chaque côté, consistant en un roi, une reine, deux chevaliers, deux tours, deux fous et huit pions, pièces qui, prises collectivement, portent aussi le nom d'échecs.

Éty. du persan *schatreng*, jeu de roi, ou du celt. *echad*, cavalier.

Les poëtes font remonter l'invention du jeu des échecs au siége de Troye, et l'attribuent à Palamède, mais la généralité des historiens s'accordent à dire qu'il fut inventé dans l'Inde, porté ensuite en Perse, de là en Afrique, et ensuite en Espagne, par les Maures, d'où il s'est répandu en France.

Les annales de la Chine font mention de ce jeu 154 ans, avant J.-C.

Freret a soutenu qu'il n'avait été inventé qu'au commencement du Vme siècle par un bramine nommé Sissa.

ECHERMENS, s. m. pl. vl. Sarments. V. *Esserments.*

ECHERPA, Garc. V. *Echarpa.*

ECHEVINAGI, s. m. (etchevinádgi); COUNSULAT. Echevinage, charge d'échevin, temps que durait l'exercice de cette charge.

Éty. de *echevin* et de *agi.*

ECHEVINS, s. m. pl. (etchevìns); *Scabbini*, ital. Echevins, anciens officiers municipaux de la Provence, qui avaient droit de se trouver, en qualité d'assesseurs, aux audiences des comptes; on nommait *echévinage*, la charge d'échevin et le temps de sa durée.

Éty. de l'all. *schaben* ou *sceben*, homme savant, d'où l'on a fait *scabinus* et *echebinus*, en basse lat. l'usage des échevins fut apporté dans nos pays, de l'Allemagne, par les Francs, lorsqu'ils firent la conquête des Gaules. Il est fait mention de ceux de Digne, selon Achard, dans une charte de 580, et de ceux du diocèse d'Arles, dans un acte de 845. V. *Consou.*

Les échevins furent institués à Paris, en 1185, par Philippe II, qui fit les murailles de Paris. César de Rochefort, Dict. Gén.

ECHIRGAITAR, v. a. vl. ESCURGACHAR. Epier, guetter, être en embuscade, surveiller.

Éty. de *echir* et de *gaitar*, faire le guet. V. *Gait*, R.

ECHO, s. m. (écó); ECO. *Eco*, ital. cat. esp. port. Echo, répétition distincte d'un son réfléchi par un corps. En musique, pièce dans laquelle on répète un trait en le radoucissant, en poésie, vers dont le dernier mot a un sens qui répond à la question proposée, exemple :

> Pour vous en dire plus, il faudroit vous pouvoir. . . . *voir.*
> Aura-t-elle pitié de mon mal inoui ? . . . . *oui.*

Éty. du lat. *echo*, dérivé du grec ἦχος (êchos), son.

On nomme :

ÉCHO SIMPLE, celui qui ne répète qu'une fois.
ÉCHO MULTIPLE, celui qui répète plusieurs fois.
ÉCHO SYLLABIQUE, celui qui fait entendre plusieurs syllabes.
ÉCHO TONIQUE, celui qui ne se fait entendre qu'à un certain ton.
ÉCHO TAUTOLOGIQUE, celui qui répète plusieurs fois les mêmes syllabes, les mêmes sons et les mêmes mots.

ECHOUAR, v. n. (etchouá). Échouer, en parlant d'un vaisseau, donner contre un rocher ou sur du sable, dans un endroit où il n'y a pas assez d'eau pour flotter, fig. ne pas réussir dans une entreprise.

Éty. Suivant Ménage, du lat. barbare *scopulare*, fait de *scopulus*, qui dérive du grec *skopélos*, écueil, rocher caché sous l'eau, ou plutôt de *cadere*, tomber. V. *Cad*, R.

Dérivé:

ÉCHOUAGE, lieu où un vaisseau peut échouer sans inconvenient.

ECHUGAR, vl. Essuyer. V. *Essuyar*, *Panar* et *Sec*, R.

ECHURRE, v. n. (etchúrré); TOUMBAR. Echoir, arriver par sort, par succession ou par hasard.

Éty. du lat. *excidere*, tomber de. V. *Cad*, Rad.

ECHUT, **UA**; **UDA**, adj. et p. (etchú, úe, úde); ECHU, UA. Echu, ue. V. *Ced*, R.

ECI

ECIBRADA, s. f. (ecibráde), d. bas lim. Déchirure. V. *Escarchadura.*

En bodinan mo fat uno belo ecibrado o moun dovontal. Béron. c'est-à-dire, *En badinant m'a fach una bella ecibrada à moun davantal.*

ECIBRAR, v. a. (ecibrá), d. bas lim. Déchirer, au posit. comme au fig. Voy. *Escarchar* et *Espelhar.*

Éty. du lat. *discerpere*, m. s. fait de *dis*, marquant séparation, et de *cerpere*, prendre.

ECIBRAT, **ADA**, adj. et p. (ecibrá, áde), md. Déchiré, ée. V. *Escarchat.*

ECIEN, vl. V. *Escien.*

ECIENTER, adj. vl. Sagement.

Éty. du lat. *sapienter*, m. s. V. *Sap*, R. ou de *scire*. V. *Sci*, R.

ECIRPAR, v. a. (ecirpá), d. bas lim. Déchirer la peau, les chairs. V. *Espelhar* et *Grafignar.*

Éty. V. *Ecibrar.*

ECIRVELAR, v. a. (ecirvelá), d. bas lim. Importuner par trop d'instances, V. *Enfetar*, fatiguer à force de bruit: *Oquelas clotsas, oqueu tambour, oqueu broouillaire m'ecirvelou*, Beron. c'est-à-dire, *aquelas clochas, aqueou tambour, aqueou bralhaire m'ecerveloun*, ces cloches, ce tambour, ce brailleur me fendent la tête.

Éty. de *e* pour *ex*, de *cirvel*, alt. de *cervel*, cerveau, et de l'act *ar*, enlever le cerveau. V. *Cervel*, R.

ECIRVELAT, **ADA**, adj. et p. (ecirvelá, áde), md. Ecervelé. V. *Decervelat* et *Cervel*, Rad.

ECL

ECLESIASTIQUE, V. *Ecclesiastique.*

ECLIPCIAR, vl. et

ECLIPSAR, v. a. vl. Eclipser. Voy. *Esclipsar.*

ECLIPSATIU, **IVA**, adj. vl. *Eclipsatif*, ayant la vertu d'éclipser.

Éty. de *eclipsat* et de *iu.*

ECLIPSIS, s. m. vl. *Eclipsis*, anc. cat. Eclipse. V. *Esclussi.*

ECLIPTIC, V. *Ecliptique.*

ECLIPTIQUE, s. m. (ecliptiqué); *Eclipticus*, lat. *Ecliptico*, esp. port. *Ecclittico*, ital. *Ecliptica*, cat. Ecliptique, ligne qui trace la route du soleil sur le Zodiaque, qu'elle partage dans sa longueur en deux portions égales.

Éty. du lat. *eclipticus*, dérivé du grec ἔκλειψις (ékléipsis), éclipse, parce que les éclipses n'arrivent que lorsque la lune est dans ou très-près de ce cercle.

On assure qu'Anaximandre de Milet, est le premier qui ait observé l'obliquité de l'écliptique; ce mot est aussi adjectif.

ECLUSA, s. f. (eclúse); ESCLUSA. Écluse, clôture, barrière faite de terre, de pierres, de bois, etc., sur une rivière, sur un canal, etc. ayant une ou plusieurs portes qui se baissent et se lèvent ou qui s'ouvrent et se ferment, pour retenir et pour lâcher l'eau; on le dit plus particulièrement de la porte.

Dans une écluse on appelle :

BAJOYERS, les ailes de maçonnerie qui revêtent la chambre d'une écluse.
VANTAIL, la portion de la porte, formée par deux poteaux perpendiculaires, l'un extérieur et l'autre dit *tourillon*, sur lequel roule le ventail, il a deux *entretoises*, une en haut et l'autre en bas.
GUICHETTE, la petite ouverture du ventail qu'on ferme avec une vanne.
PORTES BUSQUÉES, celles qui étant fermées, forment un angle en forme d'avant-bec, on appelle portes de *tête*, celles qui sont en amont, et portes de *mouille*, celles qui sont en aval.
CHAMBRE, le bassin que forme l'écluse.
ENCLAVES, les enfoncements pratiqués dans les bajoyers pour recevoir les portes quand elles sont ouvertes.
RADIER, le plancher de l'écluse.
SEUIL, la partie qui se trouve sous les portes.
ÉCLUSÉE, la quantité d'eau qui s'écoule d'une écluse quand on l'ouvre.
BALANCIER, la grosse barre qui sert pour l'ouvrir et la fermer.
BRACON, la pièce de fer placée diagonalement aux portes de l'écluse, pour en maintenir l'assemblage.
CANONNIÈRE, l'ouverture pratiquée au fond d'une écluse pour en évacuer l'eau.
JOUIÈRES ou JOUILLIÈRES, les murs à plomb du sas où sont placées les portes
SAS, le bassin qui est terminé par une écluse.
PALE, pièce de bois qui sert à retenir les eaux.

On appelle : écluse

A VANNES, celle qui est fermée par des vannes à coulisse.
CARRÉE, celles dont les portes n'ont qu'un seul ventail, et qui se ferment carrément.
AVIS, celle dont l'eau sort par un ou deux trous pratiqués dans le terrain par le moyen d'une vis qui agit au milieu de ce trou.
DE CHASSE ou DE FUITE, celle qui sert à introduire l'eau de la mer dans les places de guerre ou dans les ports de marée.
A TAMBOUR, celle qui s'emplit et se vide par le moyen de deux canaux voûtés, creusés dans les jouillières des portes.

ECO

ECO, V. *Echo.*

ECONOME, **OMA**, adj. (económé, óme); ECOUNOME, MEINAGIER. *Economo*, ital. esp. port. Econome, ménager, ménagère.

Éty. V. *Economia.*

ECONOMIA, s. f. (ecounoumíe); ECOUNOUMIA. *Economia*, ital. esp. port. cat. Economie, ordre dans la conduite et la dépense d'une maison; harmonie entre les différentes parties d'un tout.

Éty. du lat. *œconomia*, dérivé du grec οἰκονομία (oikonomia), formé de οἶκος (oikos), maison, et de νόμος (nomos), loi, règle, ou de νέμω (némô), distribuer.

ECONOMIQUE, **ICA**, adj. et p. (ecounoumiqué, ique); ECOUNOUMIQUE. *Economico*, ital. esp. port. *Economic*, cat. Economique, qui concerne l'économie, le gouvernement d'une famille, qui épargne la dépense.

Éty. du lat. *œconomicus.*

ECONOMISAR, v. a. (ecounoumisá); ECOUNOUMISAR, MEINAGEAR, FAIRE MEINAGI, COUMPANEGEAR, ESPARGNAR. *Economisar*, port. Economiser, administrer avec économie.

Éty. de *economia* et de *ar*, le *s*, est euphonique.

ECONOMISAT, **ADA**, adj. et p. (écounoumisá, áde); ECOUNOUMISAT. *Economisado*, port. Economisé, ée.

ECONOMISTO, s. m. (ecounoumiste); ECOUNOUMISTO. Economiste, celui qui s'occupe d'économie politique.

ECONOMO, s. m. (ecounómé); ECOUNOME, ECONOME. *Economo*, ital. esp. port. cat. Econome, celui ou celle qui a la conduite d'une maison.

Éty du lat *œconomus*, m. s. V. *Economia.*

ECOSSA, (écosse); *Scozia*, ital. *Escocia*, esp. port. Ecosse, contrée Septentrionale de l'Angleterre, nommée jadis Calédonie, et séparée de l'Angleterre, proprement dite, par la Twed, le Tay, le Don, la Clyde, la Dée, l'Esk, etc.

Éty. du lat. *scotia.*

ECOUNOME, V. *Econome.*

ECOUNOUMIA, V. *Economia.*

ECOUNOUMICAMENT, (ecounoumicaméin); *Economicamente*, ital. esp. port. *Economicament*, cat. Economiquement, d'une maniere économique.

ECOUNOUMISAR, V. *Economisar.*

ECOUTUROUN, s. m. dg?

Soun l'ecouturoun *de soun or*,
Lou cabinet de soun tesor.

D'Astros.

ECR

ECRAN, s. m. (ecrán). Écran, espèce de rideau qu'on tient devant le feu pour se garantir de son ardeur. Il y en a à pied et d'autres qu'on tient à la main.

Éty. du grec σχίρον (schiron), ombrelle, ou de *cran*, parce que ce meuble glisse sur des écrans.

Celui à pied est composé d'un *bâtis*, formé d'un *patin* et de deux *montans*, dans lesquels coule un *chassis* garni d'étoffe.

ECROU, V. *Escrou.*

ECU

ECUELH, s. m. (ecúeill); ECUIL. Écueil,

rocher dans la mer que les vaisseaux peuvent toucher. Fig. danger, péril pour les mœurs ou pour la fortune.

ECUMENIQUE, adj. m. (ecumeniqué); *Ecumenico*, ital. port. *Ecumenic*, cat. OEcuménique, universel, général, concile œcuménique, concile général auquel tous les évêques de l'église catholique ont assisté ou du moins ont été invités.

Éty. du lat. *œcumenicus*, m. s. dérivé du grec οικεω (oikéô), habiter, d'où l'on a fait οἰκουμένη (oikouménê), terre habitable, c'est-à-dire, reconnu par toute la terre.

Dérivez français. œcuménicité, qualité de ce qui est œcuménique; œcuméniquement, d'une manière œcuménique.

Le nom d'œcuménique fut employé, pour la première fois, au concile de Calcédoine, tenu l'an 451.

ECUYER, s. m. (ecuyé); *Scudiere*, ital. Écuyer, autrefois gentilhomme qui accompagnait un chevalier pour lui porter son écu; intendant de l'écurie d'un prince; maître d'équitation; celui qui donne la main à une dame; homme qui monte bien à cheval.

Éty. du lat. *equus*, cheval, et de la term. *Ier*, v. c. m. et *Equ*, R. ou du lat. *scutifer*.

La charge de grand écuyer de la couronne, qu'on nommait anciennement, *Maître de l'écurie du roi*, ne remonte qu'au XIIIme siècle, Royer, surnommé l'écuyer, fut le premier qui en porta le titre sous Philippe-le-Bel.

ECV

ECVOS, adv. vl. ECVOS. Voici, voilà.

Éty. du lat. *ecce vos*.

ED

ED, EDER, radical dérivé du latin *edere*, *edo*, *esum*, *estum*, manger, dérivé du grec, ἔδω (edô), m. s. d'où: *comedere*, manger; *dens*, dent; *obesitas*, obésité.

ED, 2, radical pris du latin *œdes*, *œdis*, maison, temple, dérivé du grec, αἶθος (aitos), habitation, demeure, d'où les sous-radicaux, latins, *Ædificare*, édifier, bâtir une maison; *Ædificium*, édifice, *Reœdificare*, bâtir de nouveau, réédifier, *Reddificar*, *Reédi-fication*.

ED, conj. vl. Quelquefois employée pour et.

ED, pr. pers. m. troisième personne. vl. Il, lui.

EDA

EDAS et

EDAT, s. f. vl. *Edat*, cat. *Edad*, esp. Age. V. *Agi*.

EDE

EDEN, s. m. (edéin). Nom de lieu dont il est souvent fait mention dans l'écriture; c'était l'endroit où était le paradis terrestre, d'où lui est venu le nom de jardin d'Eden.

Éty. de l'hébreu *eden*, qui signifie délices.

EDI

EDI, s. m. vl. Petit bouc, bouquet.

Éty. du lat. *hœdus*.

EDICT, s. m. vl. Édit. V. *Edit*.

EDIFIANT, ANTA, adj. (edifián, ánte); *Edificant*, cat. *Edificante*, ital. port. *Edificativo*, esp. Edifiant, ante, qui porte à la vertu, qui édifie.

EDIFIAR, v. a. (edifiá); EDIFICAR. *Edificare*, ital. *Edificar*, esp. port. cat. Edifier, au propre, bâtir, construire; en provençal, on ne l'emploie qu'au figuré, dans le sens de porter à la piété, à la vertu, par ses discours ou par son exemple.

Éty. *Edifiar* est une syncope de *edificar*, formé du lat. *œdificare*, formé de *œdes*, maison, bâtiment, et de *ficare*, pour *facere*, faire.

EDIFICAMENT, s. m. vl. *Edificamento*, port. ital. Fortification, édifice, bâtisse. V. *Edifice*.

EDIFICAR, vl. *Edificar*, cat. V. *Edifiar*.

EDIFICATIO, vl. V.

EDIFICATION, s. f. (edificatie-n); EDIFICATIEN. *Edificazione*, ital. *Edificacion*, esp. *Edificação*, port. *Edificació*, cat. Edification; au propre, action de bâtir, au figuré, sentiments de piété et de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par les discours.

Éty. du lat. *œdificationis*, gén. de *œdificatio*, m. sig. V. *Edifiar*.

EDIFICATORI, ORIA, adj. d. vaud. *Edificatori*, cat. *Edificatorio*, esp. Edifiant, ante. V. *Edifiant*.

EDIFICATOUR, s. m. (édificatour); *Edificator* et *Edificador*, cat. esp. port. *Edificare*, ital. *Edificateur*, celui qui élève un édifice, terme de prédicateur. Ach.

Éty. du lat. *œdificator*, m. s.

EDIFICI, s. m. (edifici); BASTISSA. *Edifizio*, ital. *Edificio*, esp. port. *Edifici*, cat. Edifice, tout monument considérable, tel qu'une église, un grand palais, un hôtel-de-ville, un arsenal, un arc de triomphe; machine de guerre, en vl.

Éty. du lat. *œdificium*, m. sig. V. *Edifiar*.

EDIT, s. m. (edi); *Edicte*, cat. *Edict*, all. *Editto*, ital. *Edicto*, esp. port. Edit, ordonnance, constitution d'un souverain.

Éty. du lat. *edictum*, le même, formé de *edicere*, ordonner ou défendre avec autorité légitime. V. *Dire*, R.

Le corps de droit romain renferme treize édits de Justinien, et nos rois de la Ire race donnaient le même nom à leurs lois.

L'édit de Nantes, dont il est si souvent question, et qui donnait aux religionnaires la permission d'exercer librement leur culte, fut rendu par Henri IV, en 1598. Louis XIV, le revoqua au mois d'octobre 1685.

EDITIO, vl. V. *Edition*.

EDITION, s. f. (editie-n); EDITIOUN, EDITIEN. *Edition*, all. *Edició*, cat. *Edizione*, ital. *Edicion*, esp. *Edição*, port. Edition, ce mot est relatif au nombre de fois que l'on a imprimé un ouvrage, ou à la manière dont il est imprimé. La première, la seconde édition; une belle édition.

On appelle une édition:

CLANDESTINE, celle qui se fait dans le secret, sans la participation de l'auteur.

RARE, celle faite sur d'anciens manuscrits, dont il reste peu d'exemplaires.

INCUNABLES, celles du quinzième siècle, qui touchent au berceau de l'imprimerie.

Éty. du lat. *editionis*, gén. de *editio*. V. *Dire*, R.

EDITOUR, s. m. (editóur); *Editore*, ital. *Editor*, esp. port. cat. Editeur, celui qui prend le soin de publier les ouvrages d'un autre.

Éty. du lat. *editor*, m. s. V. *Dire*, R.

EDM

EDMOUND, nom d'homme (edmóun); *Edmoundo*, esp. Edmond.

Éty.

Patr. L'Église honore trois saints de ce nom, les 29 avril, 16, 20, 22 novembre et 9 juin.

EDO

EDO, s. m. (ède). V. *Ajuda*.

Éty. Ce mot est français, et la langue provençale ne peut pas même l'écrire d'une manière régulière, parce que *aide* se prononcerait *aïde*. V. *Adjud*, R.

EDO-DE-CAMP, s. m. Aide de camp. V. *Aido-de-camp* et *Adjud*, R.

EDO-MAJOR, s. m. Aide-major. Voy. *Aido-major* et *Adjud*, R.

EDOOURIR, v. a. (edoouri), d. bas lim. et mieux *edaurir*. Essorer, exposer le linge au soleil pour le faire sécher. V. *Eissaurar*.

Éty. de *ed*, pour *ex*, de *aura*, vent, air, et de *ir*, exposer au vent. V. *Aur*, R. 2.

EDOOURIT, IDA, adj. et p. (edoourí, ide), md. On le dit du linge qui n'est pas encore bien sec, qui est encore humide. V. *Aur*, R. 2.

EDOS, s. m. pl. (èdes). Aides, subsides établis sur le vin et sur les autres boissons, pour aider à soutenir les dépenses de l'Etat, d'où le nom d'*aides*. V. *Adjud*, R.

Les impôts connus sous ce nom furent levés régulièrement par Charles V, pour payer la rançon du roi Jean son père, fait prisonnier à la bataille de Poitiers, par les Anglais, en 1356. Avant, ces subsides étaient momentanés.

Cour deis edos, cour des aides, cour où l'on jugeait en dernier ressort les affaires concernant les subsides ou aides.

Jusqu'à François Ier, il n'y avait que des généraux des aides, pour la perception de la régie. Ce prince les réunit et les érigea en tribunal.

EDOUARD, nom d'homme (édouár), *Eduard*, all. *Edoardo*, ital. Edouard.

Éty. Ce nom est teutonique et signifie défenseur de la félicité. Il est composé, selon Men. de l'anglo-saxon *ead*, bonheur, félicité, et de *wart*, gardien, conservateur, curateur.

On honore deux saints sous ce nom, Saint Édouard, roi d'Angleterre, surnommé le confesseur, mort le 4 janvier, 1066, dont on célèbre la fête natale le 5 janvier,

et celle de sa translation, le 13 octobre; et Saint Edouard, aussi roi d'Angleterre, qui fut assassiné l'an 978. L'Eglise en fait mémoire, le 18 mars à Rome et le 19 à Paris.

EDOUIGEA, nom de femme (edouidge), *Eduige*, ital. *Heduvigis*, esp. Edouige.

Éty.

EDR

EDRA, s. f. vl. *Hedra*, cat. *Yedra*, esp. *Hera*, port. *Edera*, ital. Nom ancien du lierre. V. *Eoure*.

Éty. du lat. *hedera*, m. s.

EDREC, adj. vl. Droit, envers. V. *Reg*, Rad.

EDS

EDS, pron. pers. d. anc. béarn. Eux. V. *Elous*.

EDU

EDUCAR, v. a. (educá); ESLEVAR, ENDUCAR. *Educar*, port. cat. *Educare*, esp. *Eduquer*, élever, instruire les enfants, faire leur éducation.

Éty. du lat. *educare*, m. s. V. *Duc*, R.

EDUCAT, ADA, adj. et p. (educá, áde), ESLEVAT. *Educado*, port. Elevé, instruit: *Mau educat*, mal élevé.

Éty. V. *Duc*, R.

EDUCATION, s. f. (educatie-n); EDUCATIEN. *Educazione*, ital. *Educacion*, esp. *Educação*, port. *Educació*, cat. Education, soin pour élever, instruire, pour former l'esprit et les meurs; instruction; esprit qui dirige l'éducation.

Éty. du lat. *educationis*, gén. de *educatio*, formé de *educare*. V. *Duc*, R.

EF

EF et **EFF**.... On trouvera à *Esf...*, les mots qui manquent à *Ef*.

EFA

EFAISSAR, vl. V. *Afaissar*.

EFAISSAT, part. vl. Accablé sous le faix, affaissé.

EFAN, vl. Enfant.

EFANIEST, vl. Tu enfantas.

EFANSA, vl. V. *Enfança* et *Fa*, R.

EFANT, s. m. d. bas lim. et vl. EFFE. Enfant, sot, simple. V. *Fa*, R.

EFANTA, s. f. vl. *Enfanta*, cat. esp. port. Petite fille.

EFANTAMEN, vl. V. *Enfantament* et *Fa*, R.

EFANTAR, vl. V. *Enfantar* et *Fa*, R.

EFANTET, s. m. (éfanté), dl. Petit enfant. V. *Enfantoun* et *Enfantet*.

EFANTIL, adj. vl. V. *Enfantin* et *Fa*, Rad.

EFANTILHAGE, s. m. (efontiliádzé), d. bas lim. V. *Enfantilhagi* et *Fa*, R.

EFANTOULHAGE, s. m. (enfontouliádzé), d. bas lim. Etat d'imbécilité approchant de l'enfance. V. *Enfança* et *Fa*, R.

EFAS, s. m. pl. (éfans). Enfant. V. *Enfant*.

Les Languedociens ayant l'habitude de ne pas prononcer le *n* final, le suppriment même dans leur orthographe, c'est ainsi qu'ils écrivent les mots suivants sans cette lettre.

EFASA, vl. V. *Enfansa*.

EFATEGEAR, V. *Enfantegear*.

EFATEL, s. m. dl. et

EFATOU, V. *Enfantoun*.

EFATOUNEL, V. *Enfantounel*.

EFAYSSAR, vl. V. *Affaissar*.

EFE

EFEMINAR, vl. V. *Effeminar*.

EFEMINAT, vl. V. *Effeminat*.

EFENHETAT, s. f. vl. Dissimulation.

Éty. de *fegner*, feindre.

EFERM, vl. EFERMS, EFERMIS. V. *Infirme*.

EFERMARIA, s. f. vl. V. *Infirmaria*.

EFERMETAT, s. f. vl. V. *Infirmitat*.

EFERMIER, vl. V. *Infirmier*.

EFERN, s. m. vl. Enfer. V. *Infern* et *Infer*, R.

EFERNAL, adj. vl. V. *Infernal*.

EFF

EFFACADURA, V. *Esfaçadura*.

EFFAÇAR, V. *Esfaçar*.

EFFAN, s. m. vl. et

EFFANT, vl. V. *Enfant*.

EFFANTAR, vl. V. *Enfantar* et *Fa*, R.

EFFANTI, adj. vl. V. *Enfantin* et *Fa*, R.

EFFARAR, V. *Esfarar*.

EFFARAT, V. *Esfarat*.

EFFE, s. m. vl. Enfant. V. *Efant*.

EFFECTIF, IVA, adj. (effetif, ive); FETTIF, EFETIF. *Effettivo*, ital. *Efectivo*, esp. *Effectivo*, port. *Effectiu*, cat. Effectif, ive, qui est, qui existe réellement, et de fait.

Éty. de *effectus* et de *if*, *iva*. V. *Fac*, R.

EFFECTIU, IVA, adj. vl. *Efectiu*, cat. *Efectivo*, esp. *Effettivo*, ital. V. *Effectif* et *Fac*, R.

Éty. du lat. *effectivus*, m. s.

EFFECTIVAMENT, adv. (effettivaméin), et par corrup. FETTIVAMENT. *Effettivamente*, ital. *Efectivamente*, esp. *Effectivamente*, port. *Efectivament*, cat. Effectivement, réellement, en effet.

Éty. de *effectiva* et de *ment*. V. *Fac*, R.

EFFECTUAR, v. a. (effectuá); *Effectuare*, ital. *Efectuar*, esp. cat. *Effeituar*, port. Effectuer, mettre à effet, en exécution.

Éty. du lat. *efficere*, m. s. V. *Fac*, R.

EFFECTUAT, ADA, adj. et part. (effectuá, áde); *Effectuado*, port. Effectué, ée. V. *Fac*, R.

EFFEIT, s. m. vl. V. *Effet* et *Fac*, R.

EFFEMINAR, v. a. (effeminá); *Effeminare*, ital. *Afeminar*, esp. cat. anc. *Affeminar*, port. Efféminer, rendre faible et délicat comme une femme.

Éty. du lat. *effœminare*, m. s. V. *Femn*, R.

EFFEMINAT, ADA, adj. et p. (effeminá, áde); EFEMINAT. *Effeminado*, port. Efféminé, ée. V. *Femn*, R.

EFFERMERIA, vl. V. *Infirmaria*.

EFFERN, s. m. vl. Enfer. V. *Infern*.

EFFERVESCENÇA, s. f. (effervescèince); LOU BOULHIR. *Effervescenza*, ital. *Ebulicion*, esp. *Effervescencia*, port. *Efervescencia*, cat. Effervescence, léger mouvement, ressemblant à celui d'un liquide qui bout, causé par le dégagement d'un gaz de l'intérieur d'un liquide.

Éty. du lat. *effervescentia*, formé de *effervere*, qui vient de *fervere*, bouillir. Voy. *Ferv*, R.

EFFET, s. m. (efèt); *Efecte*, cat. *Effect*, all. *Effetto*, ital. *Efecto*, esp. *Effeito*, port. Effet, ce qui est produit par une cause, ce qui résulte d'une action; l'exécution d'une promesse, d'un projet; lettre de change, billet; terre, bien, domaine.

Éty. du lat. *effectus*. V. *Fac*, R.

EN EFFET, adv. *En efecte*, cat. *En efecto*, esp. *Infatti*, ital. En effet, réellement.

EFFETS, s. m. pl. (effès). Effets, bagages.

EFFICAÇA, s. f. (efficáce); EFFICACI, FICACI. *Eficacia*, cat. esp. *Efficacia*, ital. port. Efficace, la force, la vertu de quelque cause pour produire son effet. On le dit aussi, en provençal, pour bon sens, caractère: *a gis d'efficaça*.

Éty. du lat. *efficacia*, force, vertu, propriété. V. *Fac*, R.

EFFICACE, AÇA, adj. (efficácé, áce); *Efficaz* et *Eficaz*, port. *Efficace*, ital. *Eficas*, cat. Efficace.

EFFICACI, vl. V. *Efficaça*.

Éty. du lat. *efficax*, m. s. V. *Fac*, R.

EFFICACIA, vl. *Eficacia*, cat. esp. *Efficacia*, ital. V. *Efficaça*.

EFFICACITAT, s. f. (eficacitá); *Efficacia*, ital. *Eficaz*, esp. *Efficaz*, port. Efficacité, même signification que *Efficaça*, v. c. m.

Éty. du cat. *efficacitatis*, gén. de *efficacitas*. V. *Fac*, R.

EFFIGIA, s. f. (efidgie); EFFIGIE. *Effigie*, ital. port. *Efigie*, esp. cat. Effigie, figure, représentation d'une personne.

Éty. du lat. *effigies*, m. s. V. *Fig*, R. 2.

Pendre en effigia, exécuter en effigie; *effigier*.

L'usage d'exécuter en effigie nous vient des Grecs, chez lesquels cette pratique était familière.

Henri II est le premier des rois de France, qui ait fait mettre son effigie sur les monnaies, avec l'année de leur fabrication.

EFFIMER. V. *Efimer*.

EFFLAT, ADA, adj. et p. vl. Enflé, ée. V. *Enflat* et *Fl*, R.

EFFONDRAT, ADA, adj. et part. vl. Effondré, ée. V. *Found*, R.

EFFORMAR, vl. V. *Informar*.

EFFORT, V. *Esfort*.

EFFRAIGNER, vl. V. *Esfranger*.

EFFRANCHEMENT, vl. Infraction. V. *Enfrangement*.

EFFRANHER, vl. V. *Esfranher*.

EFFROUTAT, ADA, adj. et p. (effroutá, áde), dl. Abîmé, ée. Dumège.

EFFUGAT, ADA, adj. et p. vl. Incendié, ée.

Éty. de *ef* pour *en*, de *fug*, feu, et de *at*, mis au feu. V. *Foc*, R.

EFFUSIO, et

EFFUSION, s. f. vl. EFFUSIEN. *Efusió*, cat.

Effusion, esp. *Effusão*, port. *Effusione*, ital. Effusion, action de répandre un liquide.
Éty. du lat. *effusionis*, gén. de *effusio*.

EFI

EFIALADIS, s. m. (efiolodi), d. bas lim. Fils ôtés du tissu d'une toile, charpie. Voy. *Fil*, R.

EFIALAR, v. a. (efialá), md. Effiler. V. *Desfilar* et *Fil*, R.

EFIALAT, ADA, adj. et p. (efiolá, áde), d. bas lim. Effilé, étiolé. On le dit des personnes qui ont la taille, le nez, la main, etc. trop effilés : *Oquel dzooune homme es efiola*. Bér. c'est-à-dire, *aquel jouin'home es esfilat*. V. *Desfilat* et *Fil*, R.

EFICIENT, adj. vl. *Eficient*, cat. *Eficiente*, esp. *Efficiente*, port. ital. Efficient.
Éty. du lat. *eficientis*, gén. de *efficiens*.

EFICIENTIA, s. f. vl. *Eficiencia*, esp. *Efficiencia*, port. *Efficienza*, ital. Puissance efficiente.
Éty. du lat. *efficientia*.

EFIGIAR, v. a. vl. *Efigiar*, anc. cat. *Effigiare*, ital. *Effigier*, représenter en effigie.

EFIMER, adj. vl. EFFIMER, FEMELH: *Efimero*, esp. *Efemero*, port. *Effimero*, ital. Éphémère, de peu de durée.
Éty. du lat. *ephemerus*, m. s. dérivé du grec ἐπι (epi), et de ἥμερα (hêmera), jour, d'un jour.

EFIMERON, s. m. vl. Éphimeron, sorte de poisson.
Éty. du lat. *ephemeron*.

EFL

EFLAMACIO, vl. Voy. *Enflamation* et *Flamm*, R.

EFLAMAT, ADA, adj. et p. vl. Enflammé, ée. V. *Enflammat* et *Flamm*, R.

EFLAMATIU, IVA, adj. vl. *Infiamativo*, ital. Enflammatif, ive, propre à enflammer. V. *Flamm*, R.

EFLAMEN, vl. V. *Enflament*.

EFLAR, vl. V. *Enflar* et *Fl*, R.

EFLAZO, vl. V. *Enflura* et *Fl*, R.

EFLE, Alt. lang. de *Enfle*, v. c. m.

EFLOURAR, V. *Aflourar*.

EFO

EFORMAR, vl. V. *Informar*.

EFR

EFRACTION, s. f. (efractie-n); EFFRACTIEN. V. *Fraction* et *Frag*, R.

EFRAGNER, vl. V. *Esfranger*.

EFRAIS, part. vl. Enfreint, violé. Voy. *Frag*, R.

EFRANGER, v. a. vl. Rompre.
Éty. du lat. *frangere*, m. s. V. *Frag*, R.

EFREDAT, adj. et p. vl. EFREIDAT. Effrayé, épouvanté. V. *Esfrayat* et *Frem*, R.

EFREI, s. m. vl. EFREIS, EFRETZ, EFFRET, EFREDAT, EFREIDAT. Effroi, angoisse.
Éty. V. *Frem*, R.

EFREIS, vl. V. *Efrei*. Il ou elle effraya.

EFRENAR, vl. V. *Enfrenar*.

EFRETZ, s. m. vl. V. *Efrei*.

EFREVOLITS, adj. (efrevolis), vl. Infirme. V. *Infirme*.

EFRUN, adj. vl. ENFRUN. Sombre, triste, morose, refrogné ; avide.

EFRUNAMENS, adv. vl. Avidement, gloutonnement.

EFU

EFUNDAR, vl. V. *Esfondrar* et *Found*, Rad.

EG

EG.... On trouvera en *Esg*... les mots qui ne figurent pas en *Eg*...

EGA

EGA, s. f. (ègue) ; HEGA, EGO. M. Avril dit que ce mot est masculin. Haras, lieu destiné à loger les juments et les étalons que l'on accouple pour en perpétuer les races.
En Languedoc, ce mot désigne une cavale, une jument, et M. de Sauvages le fait dériver de *equa*, ce qui est très-probable.
Éty. Ce mot est d'origine ligurienne, selon l'auteur de la Stat. des B.-du-Rhône, ou plutôt il est dérivé de *equa*, cavale. Voy. *Equ*, R.

EGAILLAR, v. a. vl. Égaler, comparer.
Éty. V. *Equ*, R.

EGAL, V. *Egau*, plus usité, et *Equ*, R. 2.

EGALAMENT, adv. (egalaméin) ; PARELHAMENT. *Egalment*, cat. mod. *Egualment*, anc. cat. *Egualmente*, ital. *Igualmente*, esp. port. Egalement, d'une manière égale, uniforme.
Éty. du lat. *æqualiter*, ou de *egala* et de *ment*. V. *Equ*, R. 2.

EGALAR, v. a. (egalá) ; ESGALAR, RENDRE PARIER, EGAU, APARIAR. *Agguagliare*, ital. *Igualar*, esp. port. *Egualar*, cat. Égaler, rendre une chose égale à une autre ; être au même degré ; atteindre, rendre uni.
Éty. de *egal* et de *ar*, rendre égal, de *æquare*, lat. V. *Equ*, R. 2.

EGALAT, ADA, adj. et part. (egalá, áde) ; *Igualado*, port. Égalé, ée.
Éty. V. *Equ*, R. 2.

EGALEGE, dl. Corrup. de *aigalege*. V. *Egoutal* et *Sassa*.

EGALER, v. a. et n. vl. ENGALHAR. *Equalar*, cat. *Igualar*, esp. port. Égaler, égaliser, comparer, équivaloir. V. *Equ*, R. 2.

EGALEZA, s. f. vl. *Igualeza*, anc. esp. Égalité, façon, espèce. V. *Equ*, R. 2.

EGALISAR, v. a. (egalisá). Égaliser, rendre égal, pareil, semblable.

EGALITAT, s. f. (egalitá) ; *Ugualità*, ital. *Igualdad*, esp. *Igualdade*, port. *Igualtat*, cat. Égalité, conformité, parité, rapport entre des choses égales ; uniformité.
Éty. du lat. *æqualitatis*, gén. de *æqualitas*. V. *Equ*, R. 2.

EGALLANSA, vl. V. *Egalitat* et *Equ*, R. 2.

EGALMENT, adv. vl. V. *Egalament*.

EGAR, v. a. vl. Egaler. Voy. *Egalar* et *Equ*, R. 2.

EGAT, part. vl. Égalisé. V. *Equ*, R. 2.

EGATADA, s. f. (egatáde), dl. Haras de juments.
Éty. de *ega* et de *ada* ou *tada*. Voy. *Equ*, R.

EGATIER, s. m. vl. *Equater*, anc. cat. *Yeguero*, esp. *Egoariço*, port. Gardeur de juments.
Éty. du lat. *equarius*.

EGAU, ALA, adj. (egáou, ále) ; EGAL, PARIER, EIGAL, SEMBLABLE. *Eguale*, ital. *Igual*, esp. port. *Egual*, cat. Égal, ale, pareil, semblable, au même degré ; uni.
Éty. du lat. *æqualis*, m. s. V. *Equ*, R. 2.

EGAUZIR, v. a. vl. Réjouir, féliciter. V. *Gaud*, R.

EGE

EGEANGAT, ADA, adj. et p. (edzongá, áde), d. bas lim. Déhanché : *Oquel home martso coum'un edzonga*, Béron. c'est-à-dire, *Aquel home marcha coumo un egeangat*.

EGEAR, EIAR, IAR. Désinences prises du lat. *icare*, dérivé probablement du grec εἴκω (éikô), être semblable, ressembler.
On peut donc regarder cette division des verbes en *egear*, *eiar*, *iar*, comme des diminutifs, qui n'expriment l'action que commencée, imitée.
Blanqu-egear, *albicare*, tirer sur le blanc, imiter le blanc.
Verd-egear, tirer sur le vert.
Bouit-egear, marcher comme les boiteux, imiter les boiteux.

EGEARAR, v. a. (edzorá), d. bas lim. Estropier quelqu'un d'une jambe, lui en ôter l'usage.

EGEARAR, v. a. md. EBARBAR. Ébarber ; on le dit du blé noir ou de l'orge, qu'on frotte, pour leur ôter, ou les pellicules ou les stilets inutiles. Béron.

EGEARAT, ADA, adj. et part. (edzorá, áde), md. Estropié d'une jambe.

EGESTIO, s. f. vl. Évacuation, déjection, excrément. V. *Jact*, R.

EGI

EGINIAR, v. a. vl. Machiner, inventer des engins. V. *Gen*, R.

EGIT, s. f. d. vaud. Égypte.

EGL

EGLA, s. f. (ègle), d. béarn. Aigle. Voy. *Aigla*.

EGLAGEAR, v. a. (eglodzá), d. bas lim. Rompre, briser, séparer par éclats. Ce verbe est aussi réciproque. V. *Fendre* et *Esglandar*.
Éty. de *glage*, glaïeul ou feuille de glaïeul, et de l'act. *ar*, réduire en éclats ou en lames, comme les feuilles du glaïeul.

EGLAIAR, dl. m. s. que *Esglariar*, v. c. m.

EGLEGEAR, dl. V. *Esglairar*.

EGLEGEAT, ADA, adj. et p. (egledjá, áde), dl. Enragé. Sauv. V. *Enrabiat*.

EGLISA, s. f. (eglise) ; GLEIA, GLEISA, EGLEISA, GLEYA, GLEYSA, GLISIA. *Ecclesia*, lat. *Chiesa*, ital. *Eglesia*, esp. *Egreja*, port. Église, lieu où s'assemblent les fidèles pour prier et assister aux offices divins ; l'assem-

blée des fidèles, gouvernée par le pape ; état du clergé.

Éty. du lat. *ecclesia*. V. *Eccles*. R.

Eglisa deis judious, sinagogue.
Eglisa deis huganauds, temple.
Eglisa deis Indiens idouldâtres, pagode.
Eglisa deis Turcs, mosquée.

On nomme : église

EN CROIX GRECQUE, celle dont la longueur de la croisée est égale à celle de la nef.
EN CROIX LATINE, celle dont la nef est plus large que la croisée.
EN ROTONDE, celle qui offre un cercle parfait.

La première église qui ait été bâtie publiquement par les Chrétiens, est celle de Saint-Sauveur, par ordre de l'empereur Constantin.

La coutume de bénir les églises ne s'introduisit qu'en 314, et on ne commença à les dédier qu'en 483.

Les couleurs des ornements de l'Église représentent les mystères qu'on veut honorer, et les fêtes qu'on célèbre à Rome. Le blanc est réservé aux mystères glorieux de J.-C. et aux fêtes des Vierges ; le rouge aux martyrs ; le violet aux jours de la pénitence; et le noir, au service des morts. Le vert est pour les jours ordinaires ; mais ces couleurs varient selon les églises.

On distingue les églises en :

MÉTROPOLITAINES, celles qui tiennent aux archevêchés.
CATHÉDRALES, aux évêchés.
PAROISSIALES, quand elles forment le chef-lieu d'une paroisse.
ANNEXES, celles qui dépendent d'une église paroissiale.
SUCCURSALES, celles qui sont régies par un desservant.
ORATOIRES, les chapelles appartenant à un établissement particulier.

On donne le nom de

BASILIQUES, à quelques églises principales, telles que Saint-Pierre, à Rome.

On nomme :

PORCHE, VESTIBULE ou PERISTYLE, un hangar ou avancement de toit qui couvre le portail en dehors.
TAMBOUR, l'espace couvert, en dedans du portail, ayant ordinairement plusieurs portes.
VAISSEAU, l'ensemble de l'intérieur.
NEF, la partie comprise entre la porte principale et le chœur. Il y a souvent des *nefs latérales*.
CHOEUR, la partie où l'on chante l'office.
SANCTUAIRE, la partie où est situé le maitre-autel.
JUBÉ, l'espèce de tribune, entre la nef et le chœur, où le diacre chante l'Évangile.
FONTS-BAPTISMAUX, le grand bassin où l'on conserve l'eau qui a servi pour baptiser.
BÉNITIER, le vase qui contient l'eau-bénite.
TRIBUNE, la galerie plus ou moins élevée qu'on voit dans plusieurs.
ORGUE, V. *Orgues*.
CHAIRE, V. *Cadiera*.
JOURS, les fenêtres ; on les nomme :
ROSACES, quand elles en ont la forme.
VOUTE, V. *Vouta*.
STALLE, les siéges de bois qui sont autour du chœur. V. *Stala*.
AUTEL, V. *Autar*.

EGLISIA, s. f. d. anc. béarn. Église. Voy. *Eglisa*.

EGLOGA, s. f. (eglogue) ; *Egloga*, ital. esp. port. *Ecloga*, cat. Églogue, poésie pastorale ou petit drame dont les acteurs sont des bergers, et le lieu de la scène un paysage agreste, des bois ou des prairies.

Éty. du lat. *egloga*, formé du grec εκλέγω (eklégô), choix, ou de *egloga*, dérivé de αἴξ (aix), chèvre, et de λόγος (logos), discours.

Le premier qui s'exerça dans ce genre de poésie, fut Théocrite de Syracuse, 270 ans avant J.-C. Après lui, *Moschus*, *Bion*, *Virgile*, parmi les anciens, et *Ronsard*, *Racan*, *Ségrais*, *Léonard*, *Lamotte*, *Arnaud*, *Florian*, *Berquin* et *Mme Deshoulières*, chez les Français.

EGO

EGOE, anc. béarn. *Egoa*, port. Cavale. V. *Egoua* et *Equ*, R.

EGOISME, s. m. (egouismé) ; EGOUISME. *Egoisme*, cat. *Egoismo*, ital. esp. port. Egoïsme, amour propre qui consiste à tout rapporter à soi.

Éty. du lat. *ego*, moi, je, et de *isme*.

EGOISTO, ISTA, s. et adj. (egouiste) ; EGOUISTA, GOUSTA-SOULET. *Egoista*, ital. esp. port. cat. Egoïste, celui ou celle qui a le vice de l'égoïsme.

EGOS, s. m. pl. (égos). Nom qu'on donne, à Vallensoles, à l'ibéride pinnée. Voy. *Brama-fam*; pour haras. V. *Ega*.

EGOS, s. f. pl. (ègues). Les juments et ânesses des haras. V. *Equ*, R.

EGOTOCA, s. f. (egotòque). Ombre que forme un rocher au soleil couchant et à laquelle les paysans connaissent qu'ils peuvent quitter le travail. Ach.

EGOU, s. m. (ègou) ; *Engos*, port. Un des noms lang. de l'hièble. V. *Saupuden*.

EGOUA, s. f. d. anc. béarn. EGOE. *Egoa*, port. *Yegua*, esp. Jument.

Éty. du lat. *equa*, m. s. V. *Equ*, R.

EGOUASSER, s. m. md. EGOASSER. Conducteur de juments.

Éty. du lat. *equarius*, m. s. V. *Equ*, R.

EGOUISME, V. *Egoisme*.

EGOUISTO, V. *Egoisto*.

EGOUSILHAR S', V. *Esgousilhar s'*.

EGOUTTAL, s. m. (egoutal), dl. EGALEGE, AIGALEGE. Même sign. que *Sassa*, v. c. m.

Éty. de *egout* et de *al*, servant à égouter. V. *Goutt*, R.

EGR

EGRESSIO, s. f. vl. *Egression*, anc. esp. Sortie ; évacuation.

Éty. du lat. *egressio*.

EGRUVIR, v. n. vl. Gémir, soupirer.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *aigrir*, on a dit *egrun*, pour acerbe. V. *Acr*, Rad.

EGU

EGUA, s. f. (èga) ; EGA. *Egoa*, port. *Egua*, cat. *Yegua*, esp. Cavale, jument.

Éty. du lat. *equa*, m. s. V. *Equ*, R.

EGUAL, adj. vl. *Egual*, cat. V. *Egau* et *Equ*, R. 2.

EGUALEJAR, vl. V. *Egalisar* et *Equ*, Rad. 2.

EGUALMEN, adv. vl. *Egualment*, cat. V. *Egalament* et *Equ*, R. 2.

EGUANSA, s. f. vl. Egalité, comparaison. V. *Equ*, R. 2.

EGUAR, v. a. vl. EGAR, ENGAR, EQUAR. Égaler, comparer. V. *Egalar*.

Éty. du lat. *æquare*, m. s. V. *Equ*, R. 2.

EGUAR, v. a. (eguà). Faire la pointe à un outil, à un instrument, etc. Garc. Voy. *Apounchar*.

EGUARIA, s. f. vl. Troupeau de gros bétail.

Éty. de *equus*, cheval. V. *Equ*, R.

EGUAU, adj. vl. V. *Egau*.

EGUIEIRA, s. f. (eguieïre), d. bas lim. Aiguière. V. *Aiguiera* et *Aigu*, R.

EGUIEYRA, s. f. (eguièïre), dl. Égout des eaux du lavoir. V. *Aiguier* et *Aigu*, R.

EGULAR S', v. r. (s'égulá), d. bas lim. S'égueuler. V. *Esgousilhar s'* et *Goul*, R.

EGULHA, d. bas lim. Pour timon. Voy. *Limoun*, *Agulha* et *Agu*, R.

EGULHADA, d. bas lim. Même sign. que *Agulhada*, v. c. m. et *Agu*, R.

EGULHIER, s. m. d. bas lim. V. *Courdurada*, *Agulhada* et *Agu*, R.

EGULLETA, s. f. vl. V. *Agulheta* et *Aigu*, R.

EGUT, UDA, UA, adj. (egú, úde, úe) ; EGU. Aigu, ue : *Accent egut*, accent aigu, celui qui va de droite à gauche. V. *Pounchut*.

Éty. du lat. *acutus*, m. s.

EGY

EGYPANI, s. m. vl. Égipan, espèce de sonneur d'instruments.

EGYPTA, (edgypte) ; EGITTA. *Egitto* et *Egizio*, ital. *Egypto*, esp. port. Egypte, contrée située au N.-E. de l'Afrique, et bornée au N. par la Méditerranée ; à l'E. par la mer Rouge, et Isthme de Suez ; au S. par la Nubie, et à l'O. par les déserts de Lybie.

Éty. du lat. *Egyptus*.

EGYPTIEN, IENE, s. et adj. (egyti-en, ène) ; *Egypciano*, port. Egyptien, ienne ; qui est d'Egypte.

Éty. du lat. *ægyptiacus*, m. s.

EI

EI, interj. Eh! holà! V. *Hei*.

EI, vl. Première personne du sing. du présent de l'ind. du verbe *aver*, avoir : *Ei*, j'ai, on dit maintenant *ai*.

EI, d. m. Est souvent employé dans la composition de mots, comme prépositif, au lieu de *es*, *eichaufaire*, au lieu de *escaufaire*, *eichaufar*, au lieu de *escaufar*, etc., *eibarlugar* pour *esbarlugar*; *eiflourar* pour *esflourar*, surtout dans le d. de Manosque et d'*Apt*.

EI, d. arl. Pour *es*.

Dis qu'ei laida coumo peca.
Proucez de Carmentran.

EIB

EIBADARNAR, d. de Manosque. V. *Desbadarnar* et *Bad*, R.

EIBARBAYAR, Garc. V. *Espondir* et *Estendre*.

EIBARCHADURA, s. f. d. de Manosque. Brèche faite à un instrument tranchant. V. *Bercadura* et *Brec*, R.

EIBARCHAR, V. *Esbrechar* et *Brec*, Rad.

EIBARLUCAR, d. de Manosque. Voy. *Emberlugar*.

EIBAUCAR S', v. r. (eibaoucá), dl. S'égayer, se dissiper pour se délasser d'une occupation d'esprit. Sauv.

EIBLOU, s. m. (èiblou). Écale, coquille des noix et des amandes. Avril. V. *Crouveou* et *Gruelha*.

EIBLOUAR, v. a. (eïblouá). Écaler. Avr. V. *Desgrouvelhar*.

EIBOUDENAR, Garc. V. *Abadarnar*.

EIBOUCELAR, V. *Desboucelar* et *Bous*, Rad.

EIBOUFFET, Cast. V. *Bouffets*.

EIBOUSSELADA, s. f. (eibousseláda). Égrenage, action de ramasser les touffes de graine du chanvre et de certaines autres plantes. Avril. V. *Bours*, R.

EIBOUSSELAR, v. a. Égrener, étêter, enlever les touffes des graines de certaines plantes, etc. Avril. Voy. *Desboussela*r et *Bours*, R.

EIBRIAR, Garc. V. *Esbriar* et *Embrigar*.

EIBROUTAR, et

EIBUSCADA, s. f. (eibuscáde). *Emondage*, action d'émonder les arbres, et principalement les oliviers; temps, saison où l'on émonde, Avril; notez que *émondage*, n'est pas français, émonder est le terme qui conviendrait le mieux.

Éty. de *ei* priv. de *busc* et de *ada*, action d'ôter le bois. V. *Bosc*, R.

EIBUSCAGNA, s. f. (eibuscágne). *Émondilles*. Cast. V. *Broundilhas*.

EIBUSCAIRE, s. m. (eibuscáire). *Émondeur*, celui qui émonde les arbres, et principalement les oliviers. Avril. V. *Rebroundaire*, Garc.

Éty. de *eibuscar* et de *aire*. V. *Bosc*, R.

EIBUSCAIRE, Garc. V. *Rebroundaire*.

EIC

EIÇA, V. *Aiçà*.

EIÇAI, V. *Aiçai*.

EIÇALIN, V. *Aiçalin*.

EIÇAMOUN, V. *Aiçamont*.

EIÇANAR S', v. r. d. lim. S'éreinter, V. *S'esquinar*, dont *eicanar*, n'est qu'une altération.

EIÇATA, V. *Aiçà*.

EIÇAVAU, V. *Aiçavau*.

EIÇELA, V. *Aissela*.

EIÇETA, V. *Aisseta*.

EICH..., Il faut chercher par *Eiss*, *Aiss* ou *Esc*, les mots qu'on ne trouvera pas par *Eich*.

EICHA, Aub. V. *Aissada*.

EICHABENCAR, v. a. (eïchabeincá), expr. du Fugeret. Elaguer, émonder. Voy. *Talhar*.

Éty. de *ei* priv. de *chabenc*, tête, et de *ar*, couper la tête. V. *Cap*, R.

EICHADA, Aub. V. *Aissada*.

EICHADOUN, V. *Aissadoun*.

EICHAGAR, V. *Ichagar* et *Issagar*.

EICHALA, d. lim. V. *Escala* et *Escal*, R.

EICHALARD, s. m. (eichalá). Pioche de jardinier. Aub.

EICHAMENAR, d. m. V. *Eissamenar*.

EICHAMP, d. m. V. *Eissame*.

Éty, de *eichampar*, *eichampat*, répandu.

EICHANCLA, d. m. V. *Esplenta*.

EICHANDILHAU, d. m. V. *Escandilhada* et *Cal*, R.

EICHARA, d. m. V. *Escala*.

EICHARAGNAR, v. a. (eicharagná); EICHARAGNIAR, d. m. Eparpiller.

EICHARAMIAR, V. *Escaramiar*.

EICHARAR, d. m. V. *Escalar*.

EICHARDA, s. f. (eichárde). Écharde. V. *Esplenta*.

EICHARIER, d. m. V. *Escalier* et *Escal*, Rad.

EICHAROUN, d. m. V. *Escaloun*.

EICHARQUIAIRE, s. m. (eicharquiáiré). Celui qui effondre une terre. Aub.

EICHARQUIAR, v. a. (eicharquiá). Effondrer Aub.

EICHASSAS, d. m. V. *Escassas*.

EICHAU, V. *Aissada*.

EICHAUDAR, d. m. V. *Escaudar*.

EICHAUDILHAR, V. *Eissaudilhar*, *Escouire* et *Cal*, R.

EICHAUFAIRE, V. *Escaufaire*.

EICHAUFAMENT, V. *Escaufament*.

EICHAUFAR, V. *Escaufar*.

EICHAUFESTRE, d. m. V. *Escaufestre*.

EICHAUPRE, d. m. V. *Escaupre*.

EICHAVEL, s. m. (eichavêl), d. m. Voy. *Eissaveou*.

EICHE A, EICHES, vl. Même, mêmes.

EICHENS ou EISSENS, s. m. pl. (eichéins ou eisséins). Nom qu'on donne, dans la Haute-Prov. à la grande absinthe. V. *Encens*.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altération de *encens*.

EICHERPA, et

EICHIERPA, V. *Echarpa*.

EICHINA, et comp. V. *Esquina*.

EICHIROUER, d. m. V. *Esquiroou*.

EICHOP, d. m. V. *Eissop*.

EICHOUBLIAR, d. m. Oublier. Voy. *Oublidar*.

EICHOUFLAMENT,

EICHOUFLAR, et

EICHOUFLAT, d. m. v. c. m. par *Eissou*.

EICHOUN, d. m. V. *Aissoun*.

EICHOURAR, d. m. V. *Eissaurar*.

EICHUGA, s. f. (eichúgue). Aub. Voy. *Sua* et *Sugea*.

EICHUMAR, Aub. V. *Issagar*.

EICI, adv. Alt. de *Aicit*, v. c. m.

EICIT, V. *Aicit*.

EICITO, V. *Aicito*.

EICIVIERAS, V. *Civieras*.

EICLIARSIEIRA, s. f. vl. Lim. L'aube, l'aurore, le point du jour. V. *Clar*, R.

EICOT, V. *Aiçot*.

EICOT, et

EICOTA, V. *Aiçot* et *Ota*.

EICOURCHERA, s. f. d. lim. Voy. *Escourcha*.

EICREISSENÇA, Alt. de *Escreissença*, v. c. m.

EICRIRE, vl. lim. V. *Escrioure*.

EIÇUMAR, d. lim. Alt. de *Escumar*, v. c. m.

EICUNLADA, d. lim. V. *Escudelada*.

EICUPIT, s. m. d. lim. V. *Escupiegna* et *Crachat*.

EID

EIDAR, v. a. (eidá), d. bas lim. Aider.

EIDAT, **ADA**, (eïdá, áde), md. Oui-dà, volontiers: *Voulé me beilat un cop de mo?* Béron. c'est-à-dire, *voulez me bailar un cop de man*.

Eida, volontiers.

EIDUGIAR, v. a. (eidudgiá), dl. Corriger, châtier. V. *Castigar*.

EIF

EIFLEOUPAT, d. de Manosque. Voy. *Fleoupat*.

EIFLOURADAS, Garc. V. *Eiflouraduras*.

EIFLOURADURAS, s. f. pl. (eiflouradúres), d. de Manosque. EIFLOURADAS. Gerçures, rhagades du mamelon. V. *Crebassas*.

Éty. de *eiflourad*, dont on a ôté la fleur, et de *uras*. V. *Flor*, R.

EIFLOURAR, v. n. d. de Manosque. (eïflourá). Pour couler, V. *Desflourar*, effleurir, on le dit de la chaux qui tombe en effleurescence. V. *Flor*, R.

EIFLOURARELA, s. f. (eïflourarèle). Nom qu'on donne, aux Mées, aux ceps qui sont sujets à la coulure.

Éty. de *eiflourar* pour *esflourar*, et de *ela*. V. *Flor*, R.

EIFOUGASSAT, Garc. V. *Esfougassat*.

EIFOURCHADURA, s. f. d. de Manosque. V. *Enfauchadura* et *Fourc*, R.

EIFOURCHAR, Garc. V. *Enfauchar*.

EIFOURNIAR, Garc. V. *Esfourniar*.

EIFRAYUNAR, v. a. (eifraïuná). Emietter et s'émietter, réduire en miettes. Avril. V. *Embrigar*.

Éty. de *ei* augm. et de *frayunar*, pour *fragunar*, alt. de *frangunar*, inusité, dérivé de *frangere*, rompre, briser.

EIG

EIG, On trouvera à *Aig*, les mots qui ne figurent pas à *Eig*, ces mots sont presque tous des dérivés de *aigua* ou *aigre*, et doivent par conséquent s'écrire par *ai* et non par *ei*.

EIGADA, Alt. de *Aiguada*, v. c. m.

EIGADIERA, V. *Aiguadiera*.

EIGAGNA, Alt. de *Aiguagna*, v. c. m.

EIGAGNADA, V. *Aiguagnada*.

EIGAGNAU, s. f. (eigagnáou), et mieux AIGUAGNAOU. V. *Aiguagnada*.

EIGAGNOLA, V. *Aiguagnola*.

EIGAGNOUS, V. *Aiguagnous*.

EIGAIER, s. m. (eigaié); EIGAIE. Celui, qui dirige les chevaux qui foulent la paille. Aub.

Éty. de *eiga*, pour *ega*, et de *ier*. V. *Ega*.

EIGAIER, s. m. (eigaïé); EIGAHIE. *Eparpilleur*, *arrangeur* (ces mots ne sont pas français), homme de peine, qui, dans une airée, a soin, pendant que les chevaux foulent les blés, de tourner la gerbée, avec la fourche, pour qu'elle passe tour à tour sous

les pieds des chevaux; il est formé de deux mots : *Eiga-iero*. Avril.

EIGAL, ALA, adj. vl. Voy. *Egal* et *Egau*.

EIGAR, v. a. (eïgá). Arranger, réparer.

Éty. C'est ainsi qu'il faudrait écrire ce mot s'il dérive du grec ἐργάω (ergaô), travailler. V. *Aiguar*.

EIGARDENT, V. *Aiguardent*.

EIGARIER, V. *Aiguarier*.

EIGASSOUS, V. *Aiguassous*.

EIGAURIGNAR, d. de Manosque. V. *Esgaurignar*.

EIGINA, V. *Aisina*.

EIGLARI, V. *Esglari*.

EIGLARIAT, V. *Esglariat*.

EIGLOUAIRE, ARELA, s. (eiglouäïré, arèle). Celui, celle qui égrène le chanvre, qui détache les olives de l'arbre, à la main. Garc.

EIGLOUAR, v. a. (eigloua). Egrener le chanvre, cueillir les olives à la main, et non du bout des doigts. Garc.

EIGOOURIGNAR, d. de Manosque. V. *Esgaurignar* et *Charcutiar*.

EIGRAGEAR, Cast. V. *Aigregear*.

EIGRAS, V. *Aigras*.

EIGREGEAR, V. *Aigregear*.

EIGRETA, et

EIGRETTA, V. *Aigreta*.

EIGROUVELHAR, Garc. V. *Esgrouvelhar*.

EIGRULHAR, v. a. (eigruïá); ESGRUIAR. *Gruer*, monder, enlever à certains grains, tels que le blé, l'orge, etc., la petite peau qui les recouvre, pour les rendre propres à être mangés en soupe.

Éty. de *ei* priv. de *gruia*, peau, et de *ar*. V. *Grulh*, R.

EIGRULHAT, ADA, adj. et p. (eigruïá, áie), md. ESGRUIAT. *Grué*, mondé. V. *Grulh*, Rad.

EIGUIER, V. *Aiguier*.

EIL

EILA, V. *Ailá*.

EILAMOUN, V. *Ailamoun*.

EILANDRAR, v. a. (eilandrá). Déchirer, on ne le dit que du linge et des étoffes usés, ou de mauvaise qualité, qui se mettent en pièces sitôt qu'on les touches ou qu'ils s'accrochent. Avril.

Éty. de *ei* augm. et de *laniar*, déchirer?

EILANDRE, s. m. (eilándré). Déchirure, accroc, rupture faite à une étoffe ou à du linge. Avril. V. *Escarchadura*.

EILAVAU, V. *Ailavau*.

EILIAU, s. m. (eilióu), d. de Carpentras. Éclair. V. *Eslious*.

EILISSAR, S', Cast. V. *Esnissar s'*.

EILLA, Alt. de *ailá*, de ce côté.

EIM

EIM..., La plupart des mots qui commencent par *Eim...*, ont *Am*, *Amar*, pour Rad. il faut donc les chercher à *Am...* ou *Aim...*

EIMABLE, V. *Aimable*.

EIMADI, d. bas lim. (eïmódi). Voy. *Eimatin*.

EIMAGI, V. *Imagi*.

EIMARI, d. bas lim. Alt. de *Armari*, v. c. m.

EIMATIN, adv. (eïmoti); EIMODI, EIMOTI. Ce matin : *Eimoti dobouro*, Béron. c'est-à-dire, *Aquest matin de bon houra*, ce matin de bonne heure.

Éty. de *ei*, ce, et de *matin*. V. *Matin*, R.

EIMATINAS, s. f. pl. (eimatines). Alphabet. Cast. V. *Fabetus*.

EIMATIS, adj. d. lim. Irrité.

EIME, V. *Esme*.

EIME, s. m. dg. (eimé). Évent, mauvaise odeur que contractent les viandes, et particulièrement celle de porc quand elle reste trop longtemps exposée à l'air. Poumarède.

EIME, s. m. d. lim. *Esprit*, v. c. m. et *Eyme*.

EIMEN, vl. Nous fûmes.

EIMOOUVER, V. *Esmooure*.

EIMOUCHETAS, Cast. V. *Mouchetas*.

EIMOUN, nom d'homme (eimóun); *Edmund*, all. Edmond.

Éty. de Saint Edmond, roi d'Angleterre ou d'Eastangle, en 858, qui fut martyrisé par les Danois, le 22 novembre 870, jour auquel on célèbre sa fête, celui de sa translation est fixé au 29 avril.

EIN

EINANAR S', V. *Enanar s'*.

EINANT, V. *Avant*.

EINAT, et

EINE, EA, V. *Ainat*.

EINEA, V. *Ainada*.

EINEOU, Alt. de *aineou*. V. *Chabaut*.

EINESSA, Garc. V. *Ainessa*.

EINEYA, V. *Ainada*.

EINIER, V. *Anier*.

EIP

EIPEIA, s. f. d. lim. Épée. V. *Espasa*.

N'eipéio vau màï qu'un eypingo.
Foucaud.

EIPINGO, vl. lim. V. *Espinglo*.

EIQ

EIQUALAS, pr. rel. f. (eiquáles). Auxquelles. V. *Asqualas* et *Qual*, R.

EIQUALEIS, pr. r. des deux genr. (eiquálei). Auxquels, auxquelles. V. *Quel*, R.

EIQUAUS, pr. rel. pl. m. (eiquáous). Auxquels. V. *Qual*, R.

EIR

EIR, d. lim. Pour *es*, il est.

EIRA, s. f. vl. Grange, grenier, magasin, aire. V. *Iera*.

Éty. du lat. *area*. V. *Iera*.

EIRA, V. *Ara* et *Hour*, R.

EIRA, V. *Ara*.

EIRANCHAT, ADA, adj. d. lim. Boiteux, euse. V. *Goi*.

Éty. de *eir* pour *es* priv. de *ancha* et de *at*.

EIRENAR, et dér. V. *Derenar*.

EIRESEL, s. vl. Plante dont il est difficile de déterminer l'espèce.

EIRETAR, V. *Heiretar*.

EIRIAL, s. m. (eïriál), d. bas lim. Soupiral. V. *Soupiralh*.

Éty. Ce mot est dit pour *airial*, de *aire*, air, et de *al*, pour l'air. V. *Aer*, R.

EIRIAL, s. m. md. EIRIAIE, d. bas lim. Terrains vacans qui sont à l'entour des maisons, des granges et autres bâtiments, et qui sont nécessaires pour leur exploitation. Béron.

Éty. V. *Air*, R.

EIRIER, Alt. de *Airier*, v. c. m. *Moundaire* et *Air*, R.

EIRITIER, V. *Heiretier*.

EIROOU, et

EIROUER, V. *Airoou* et *Air*, R.

EIRUGE, s. m. (eirúdge). Nom arlésien de la sangsue. V. *Sangsuga*.

Et dou san de mi frérou, eiruge insatiabile.
Coye.

Éty. Alt. de *hirudo*, m. s.

EIRUSCAR, v. a. (eiruscá). *Eiruscar un aubre*, Cast. écorcer un arbre.

Éty. de *ei* priv. de *rusca*, écorce, et de *ar*, ôter l'écorce.

EIS

EIS, pron. ind. m. vl. EPS. *Isso* et *Esso*, ital. Même.

Éty. du lat. *ipse*.

EIS, s. m. pl. vl. lim. Yeux.

EIS, vl. EISSA. Il ou elle sort, de *issir*, je sors, que je sorte, qu'il sorte.

EIS..., V. à *Ais...*, les mots qui manquent à *Eis...*

EIS, vl. impératif du verbe *issir* : *Eis de la terra*, sors de la terre, *exi de terra tua*.

EIS, art. des deux genres au datif. Aux, à elles.

EIS, EISSA, vl. EYS, pr. ind. EISH. Même, propre : *Mi eis*, moi-même, le même, la même. V. *Meteis*.

El eis, lui-même.

Éty. du lat. *ipsa*, *ipse*, m. s.

EISA, V. *Lèza*.

EISABELOUN, nom de femme (eisabelóun). Dim. de *Elisabeth*, v. c. m.

EISABEOU, nom de femme (eïsabèou). Alt. de *Elisabeth*, v. c. m.

EISADAMENT, Garc. V. *Aisament*.

EISAMEN, adv. vl. Egalement.

Éty. du lat. *ipsamet*, lui-même, à même.

EISANSA, V. *Aisansa*.

EISAT, V. *Aisat*.

EISAT, ATA, d. bas lim. Exact. Voy. *Exact*.

EISAURAR, v. a. YSSAURA, ESSAUREIAR. Essorer, exposer à l'air pour faire sécher; élever.

Éty. de *eis*, de *aur* et de *ar*, mettre à l'air. V. *Aur*, R.

EISAUSSAR, vl. V. *Esalsar*.

EISERMEN, s. m. vl. ISSERMEN. Sarment.

EISH, vl. Même. V. *Eis*.

EISINA, V. *Aisina*.

EISINAR, V. *Enginar* et *Adoubar*.

EISIR, d. bas lim. V. *Aisir*.

EISIR S', v. r. d. bas lim. Ce mot signifie encore se mettre à son aise, prendre ce qui

peut servir, acheter ce qui est commode, etc. V. *Enginar s'.*

Éty. V. *Ais*, R.

EISIT, d. bas lim. V. *Aisit.*

EISNELAMENT, adv. vl. EISNELAMEN. Promptement.

Éty. de l'ital. *snellamente*, agilement.

EISO, Garc. V. *Lezo.*

EISOOURETA, s. f. (eisoourète), d. du Var. Un des noms de l'immortelle ou gnaphale d'Orient. V. *Immortela* et *Saureta.*

EISSA, pron. ind. f. vl. EPSA. Même.

Éty. d. lat. *ipsa.*

EISSA, adv. V. *Aiçà.*

EISSA, V. *Aiça.*

EISSABAS, V. *Aiçabas.*

EISSABORIR, vl. et

EISSABORZIR, vl. V. *Eissabozir.*

EISSABOZIR, v. a. vl. EISSABORZIR, EISSABORIR. Etourdir, abasourdir.

EISSABOZIT, adj. et p. EISSABORZIT. Abasourdi.

EISSAC, s. m. (eissá); ISSAC, dl. Partage de bêtes à laine, qui se fait entre le propriétaire d'une métairie et le fermier. Sauv.

EISSADA, V. *Aissada.*

EISSADETA, V. *Aissadeta.*

EISSADOUN, V. *Aissadoun.*

EISSADOUNET, V. *Aissadounet.*

EISSAGAR, Pour essenger le linge. Voy. *Issagar.*

EISSAGAR, v. a. (eissagá); ISSAGAR, dl. Faire le partage des bêtes.

Éty. de *eissaga* et de *ar.*

EISSA-HORA, vl. Sur le champ, au même instant, à cette heure.

Éty. du lat. *ipsa-hora.*

EISSAI, V. *Aissai.*

EISSALANCAR, dl. V. *Aisselancar.*

EISSALANCAT, md. Déhanché. Voy. *Desanchat.*

EISSALATAR, v. a. (eissalatá), dl. Rogner les ailes.

Éty. de *eis* priv. de *alat*, ailé, et de l'act. *ar.*

EISSALATAR, v. n. vl. Déployer.

Éty. de *eis* pour *ex*, de *alat* et de *ar*, étendre les ailes. V. *Al*, R.

EISSALATAT, **ADA**, adj. et p. (eissalatá, áde), dl. Qui a les ailes rognées. V. *Al*, Rad.

EISSALE, s. m. (eissálé). Vent opposé au vent largue. Garc.

EISSALHAR, v. a. (eissaillá); ISSAULAR, ICHAIAR. Ce mot n'est probablement qu'une altération de *escalhar*, casser des œufs pour les faire cuire sans autre préparation à la poële ou dans un plat, pocher des œufs.

Éty. de *eissalh* pour *escalh* et de *ar*, rompre l'écaille, la coquille, par opposition à faire cuire à la coque. V. *Escalh*, R.

EISSALHAT, **ADA**, adj. et p. (eissaillá, áde). *D'uous eissalhats*, des œufs au plat. V. *Escalh*, R.

EISSAM, vl. V. *Eissame.*

EISSAMAR, Avril. V. *Eissamenar.*

EISSAME, s. m. (eissámé); EISSAMP, EICHAMP, EISSAM, ISSAN. *Exam*, cat. *Ensambie*, esp. *Exame*, port. *Sciame*, ital. Essaim, jet ou jeton de ruches d'abeilles, volée de jeunes abeilles qui se séparent de la ruche maternelle, suivant une ou plusieurs femelles, pour former une société particulière.

Cuilhir un eissame, ramasser un essaim.

Éty. du celt. *eczaim*, ou de l'ancien verbe *eissir*, *exire*, sortir, ou enfin du lat. *examinare*, de *examen*. V. *Exam*, R.

D'après les expériences de Reaumur, les essaims pèsent de 5 à 8 livres et sont composés de 26,880 à 43,108 abeilles.

EISSAMENAR, v. n. (eissamená); EISSAMAR, EICHAMENAR. *Axamenar*, cat. *Enxambrar*, esp. *Enxamear*, port. *Sciamare*, ital. Essaimer, produire un essaim.

Éty. du lat. *examinare*. V. *Exam*, R.

EISSAMENAR, v. a. Eparpiller, répandre, dissiper, disperser, comme un essaim. V. *Exam*, R.

EISSAMENT, adv. vl. ESSAMENT, EISSAMEN, EPSAMENT. *Eissament*, anc. cat. De même, pareillement, aussi, également.

Éty. du lat. *ipsamet.*

EISSAMOUN, V. *Aiçamoun.*

EISSANGA, V. *Eissauga.*

EISSANTILHOUN, V. *Echantilhoun.*

EISSARIADA, Garc. V. *Reissalhada.*

EISSARIADURA, s. f. (eissariadúre). Absence d'esprit, de jugement, distraction en parlant. Garc.

EISSARIAR S', v. r. (s'eissariá). Rester court, battre la campagne; parler hors de propos. Garc.

EISSARMAR S', v. r. (s'eissarmá). S'époumoner, s'égosiller, crier de toutes ses forces. Ach. V. *Esgousilhar s'.*

Éty. de *eis* pour *ex*, hors, de *arma*, âme, souffle, et de *ar*, jeter tout son souffle dehors.

EISSARNIR, v. a. vl. Discerner, distinguer.

Éty. du lat. *discernere*, m. s. V. *Cern*, R.

EISSARNIT, adj. et p. vl. EISSARNITZ. Intelligent, judicieux, avisé. V. *Cern*, R.

EISSAROP, s. m. vl. V. *Sirop.*

EISSARPA, s. f. (eissárpe). d. de Barc. Echeveau. V. *Escagna.*

EISSARRAR, vl. V. *Enserrar.*

EISSARRIADA, s. f. (eissarriáde). Plein un double cabas, une charge de *ensarrias.*

EISSARRIADA, V. *Reissalhada.*

EISSARRIADURA, s. f. (eissarriadúre). Absence d'esprit, distraction; Quiproquo.

Éty. de *eiss* pour *es* ou *ex*, augm. de *arri* et de *adura*, qui a fait un grand écart.

EISSARRIAR, V. *Reissalhar.*

EISSARRIAR S', v. r. (s'eissarriá). Rester court, se tromper, battre la campagne.

Éty. V. le mot précédent.

EISSARRIAS, V. *Ensarrias.*

EISSARRIONS, s. m. pl. (eissarrie-ns). Mannes-à-bat. V. *Begnas.*

EISSARRIS, V. *Ensarrias.*

EISSART, s. m. (eissá); ISSAR, EISSARTS, pl. ISSART. Essart, terre dont on a arraché les broussailles, terre nouvellement essartée ou défrichée; on le dit aussi d'un ravin que la ravine a creusé.

Éty. du lat. *sarrire*, sarcler, ou de la basse lat. *exsartum*, m. s.

Dérivés: *Eissarts*, nom de lieu; *Des essarts*, nom propre; *Eissart-ar.*

EISSARTAR, v. a. (eissartá); EICHARTAR. Essarter, défricher en arrachant les bois et les plantes; pour greffer. V. *Entar.*

Éty. de *eis*, hors, et du lat. *sarrire*, sarcler.

EISSATA, V. *Aiçà.*

EISSATS, Alt. de *aicit*, de ce côté.

EISSAU, Garc. V. *Aissada* et *Magau.*

EISSAUCHAMEN, s. m. vl. Elévation, avantage. V. *Essalsamen.*

Éty. Alt. de *esaussament*, exhaussement. V. *Alt*, R.

EISSAUDILHAR, Alt. de *escaudilhar.* V. *Escouire* et *Cal*, R.

EISSAUDILHAT, Alt. de *escaudilhat.* V. *Escuech* et *Cal*, R.

EISSAUGA, s. f. (eissáougue); EISSANGA, EYSSAGA. *Aissauge*, *eissangue* et *essaugue*, nom d'une espèce de filet et du bâteau qui le porte. C'est une espèce de seine ayant au milieu de sa largeur une espèce de sac ou de poche.

Éty. du grec εἰσάγω (éisagô), conduire dans, introduire.

EISSAURAN, Garc. V. *Eissugan.*

EISSAURAR, v. a. (eissaourá); EISSOOURAR, EDOOURIR, EICHOURAR, Essorer, exposer à l'air, aérer.

Éty. de *eis*, de *aura*, air, vent, et de *ar*, exposer au vent. V. *Aru*, R. 2.

EISSAURAT, **ADA**, adj. et p. (eissaourá, áde); EDOURIT. Linge qui n'est pas encore bien sec quoique exposé à l'air. V. *Aur*, R. 2.

EISSAURILHAR, v. a. (eissaourillá), dl. Essoriller, couper les oreilles à un animal, brétauder un cheval. V. *Desaurelhar.*

Éty. de *eis* priv. de *aurilha* et de *ar.* V. *Aurelh*, R.

EISSAURILHAT, **ADA**, adj. et part. (eissaourillá, áde); EICHOURILHAT, MOUISSET. A qui on a coupé les oreilles. V. *Aurelh*, R.

EISSAURIR, v. a. vl. Entendre, mettre à l'air. V. *Aur*, R. 2, et *Eissaurar.*

EISSAUSAR, v. a. vl. Exhausser, exalter, approuver. V. *Alt*, R.

Éty. du lat. *exaltare.*

EISSAUSSAR, v. a. et n. vl. Être transporté, tressaillir de joie, hausser, élever.

Éty. du lat. *exsultare*. V. *Alt*, R.

EISSAUVIR, v. a. vl. Exaucer, écouter.

Éty. du lat. *exaudire*, m. s. V. *Aud*, R.

EISSAVAU, V. *Aiçavau.*

EISSAVEL, s. m. (eissavèl), d. m. Voy. *Eissaveou*, comme plus usité.

Éty. *Eissavel* est dit pour *escabel*, de *es* augm. et de *cabel*, cheveu. V. *Capill*, R.

Dérivés: *Eissavel-ar*, *Eissavel-at*, *Eissavel-oun.*

EISSAVELAR, v. a. (eissavelá); EICHAVELAR, ESCAGNAR. Mettre en écheveaux.

Éty. de *eissavel* et de *ar*. V. *Capill*, R.

EISSAVELAT, **ADA**, adj. et p. (eissavelá, áde); EICHAVELAT, ESCAGNAT. Mis en écheveaux. V. *Capill*, R.

EISSAVELOUN, s. m. (eissaveloún). Petit écheveau. V. *Escagna*, *Escagneta*, *Flotta* et *Capill*, R.

EISSAVEOU, s. m. (eissavèou); EICHAVEOU, EISSAVEL, CICHAVEL, ESCAGNA, MADAISSA. *Echée* ou écheveau plus gros que ceux qu'on nomme ordinairement *Escagna*, v. c. m. et *Capill*, R.

EISSEGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Aveuglé, ée.

Éty. de *ei* pour *es*, de *cæcus*, aveugle, et de *at*, fait, qui est rendu aveugle. V. *Cec*, Rad.

EISSEGEAR, V. *Aissegear* et *Sustar.*

EISSELH, s. m. vl. Retour.

EISSELHAR, V. *Esquilhar.*

EISSELLA, V. *Aissela.*

EISSEM, vl. De même, pareillement. V. *Simil*, R.

EISSEMENAR, v. n. (eissemená), dl. Chêmer, maigrir, tomber en consomption.

Éty. de l'ital. *scemare*, diminuer, pour essaimer. V. *Eissamenar.*

EISSEN, vl. Part. de *eissir*, sortir. Voy. *Eissent.*

EISSENDOL, s. m. vl. Latte, bardeau, volige.

EISSENT, (eissèin) ; EISSEN. Participe du verbe *eissir*, sortant, sortent; c'est aussi un des noms de l'absinthe. V. *Encens.*

EISSERENAR, s. *Asserenar*, cat. Voy. *Serenar.*

EISSERMENT, s. m. (eissermèin), dl. Sarment, V. *Avis*, fagot de sarments. Voy. *Gaveou.*

EISSERNIR, v. a. vl. ESSERNIR, ISSERNIR. *Scernere*, ital. Discerner, distinguer.

Éty. du lat. *secernere.*

EISSERNIT, adj. vl. Distingué; sage, prudent.

EISSEROC, s. m. (eisseróc); EISSEROT, EISSERO. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à un vent de mer qui vient du S.-E. ou du Midi.

Éty. de l'ital. *scilocco* et *scirocco*, m. s.

EISSERTIAIRE, s. m. (eissertiäïré). Pioche à bec. Cast.

EISSERVA, s. f. (eissèrve). Action de bien gouverner un vaisseau dans sa route: *Courrer la bella eisserva*, aller au gré du vent, n'obéir plus au gouvernail, en parlant des vaisseaux; fig. perdre la tête, s'égarer.

Éty. ?

EISSES, vl. Il ou elle sortit, du verbe *issir.*

EISSES, pl. vl. Mêmes.

EISSETA, V. *Aisseta.*

EISSETS ou EISSES, (eissés ou èissés), dl. Si ce n'est, ou excepté. Sauv.

EISSI, V. *Aicit.*

EISSIAM, s. m. (eissiám). Mélange de plusieurs herbes qu'on fait cuire et qu'on mange en guise de salade. Gar.

EISSIEN, s. m. vl. Escient. V. *Sei*, R.

EISSIGNAR, v. a. (eissigná), dl. Voy. *Eissingear.*

EISSIGNE, adj. et p. (eissigné), dl. V. *Eissingeat.*

EISSILH, s. m. vl. Exil.

EISSINGEAR, v. a. (eissïndjá), dl. EISSIGNAR, et mieux EICINGEAR. Dépêtrer, dépêcher, délivrer, dégarnir, dépourvoir, priver de quelque chose. Douj.

Éty. de *ei* priv. et de *ssingear*, pour *cingear* ou *ceinchar*, ôter de la ceinture. V. *Cench*, R.

EISSINGEAT, ADA, adj. et p. (eissïndjá, áde), md. EISSIGNE. Délivré, privé: *M'en soun eissingeat*, je m'en suis défait. Voy. *Cench*, R.

EISSIOU, s. m. V. *Essiou.*

EISSIR, v. n. vl. EYSSIR, ESSIR, YSSIR, IXIR. *Exir*. cat. anc. esp. *Escire* et *Uscire*, ital. Sortir, saillir, former éminence, provenir.

Éty. du lat. *exire*, m. s. V. *Ir*, R.

EISSIRMEN, s. m. (eissirméin), d. toul. Le cep de la vigne, les sarments.

EISSISSETZ, vl. Que vous sortissiez.

EISSIVIERAS, s. f. d. mars. V. *Civieras.*

EISSOLA, V. *Aissola.*

EISSOLAR, V. *Aissolar.*

EISSON, vl. Ils ou elles sortent, du verbe *issir.*

EISSOOURAR, V. *Eissaurar.*

EISSOOURETA, V. *Saureta.*

EISSOP, s. m. (eissóp), d. m. EICHOP, ESCLAFIDOUR, COULOUBRINA, ESCLATIDOUR, PETADOUR, ESCLIQUET, BOUMBARDELA. Canonnière, s. f. petit cylindre de sureau privé de sa moële, dont les enfants se servent pour lancer de petites balles d'étoupe ou de papier, en comprimant l'air de l'intérieur du tube avec un refouloir.

EISSORBAR, v. a. vl. EYSSORBAR, YSSORBAR, ECHORBAR. Aveugler, ôter la lumière, perdre la vue.

Éty. du lat. *exorbare*, priver, priver de la lumière.

EISSOT, Ceci. V. *Aiçot.*

EISSOUBLIAR, d. m. Oublier, Voy. *Oublidar.*

EISSOUFLAMENT, s. m. (eissouflaméin); EICHOUFLAMENT. Essoufflement, état pénible et laborieux de la respiration, qui provient ou d'une maladie ou d'une exercice trop violent.

Éty. de *eis*, hors, outre, de *souflar*, et de *ment*, souffler outre mesure. V. *Fl*, R.

EISSOUFLAR, v. n. (eissouflá); EICHOUFLAR, ESSOUFLAR. S'essouffler, perdre l'haleine en courant.

Éty. de *eis* de *soufle* et de *ar*. V. *Fl*, R.

EISSOUFLAT, ADA, adj. et p. (eissouflá, áde); EICHOUFLAT, ESSOUFLAT, DESHALENAT, ESSANELAT. Essoufflé, ée, qui est hors d'haleine pour avoir couru ou fait quelqu'autre mouvement violent.

Éty. du lat. *exsuffocatus*, Mén. V. *Fl*, Rad.

EISSOUFLE, s. m. (eissóuflé); EICHOUFFE. Souffle, soufflement des serpents. V. *Fl*, R.

EISSOUN, V. *Aissoun.*

EISSOUR, s. m. (eissóur). Bouillon, petite source, surgeon d'eau qui sort de la terre. Garc.

EISSOURBAR, v. a. (eissourbá), dl. Aveugler; étourdir, incommoder à force d'instances.

Éty. Alt. de *Aissourdar*, v. c. m. et *Surd*, Rad.

EISSOURBAT, ADA, adj. et p. (eissourbá, áde); md. Étourdi, ie. V. *Estourdit*, *Eissourdat* et *Surd*, R.

EISSOURD, s. m. (eïssóur); EISSOUR. Petite source, lieu où l'eau soud de la terre en petite quantité: *Beoure à l'eissourd*, boire où l'eau soud. Avril.

EISSOURDIR, d. m. V. *Ensourdar* et *Surd*, R.

EISSOURDIT, IDA, adj. et p. (eissourdi, ide); *Ensurdecido*, port. Assourdi, ie. V. *Surd*, R.

EISSOURDOUS, OUSA, adj. (eissourdóus, óuse), dl. Étourdissant, importun, incommode, par trop de paroles ou par trop de bruit.

Éty. de *Eissurd*, R. de *eissourdar* et de *ous*, de nature à étourdir. V. *Surd*, R.

EISSOURELHAR, et.

EISSOURELHAT, d. m. DESAURELHAT. *Desorelhado*, port. V. *Desaurelhar* et *Aurelh*, R.

EISSOURENGA, s. f. (eissouréingue), d. m. Seringue. V. *Seringa.*

EISSUC, s. m. vl. *Asciutto*, ital. Sécheresse.

EISSUC, adj. V. *Eissuch.*

EISSUCH, s. m. vl. Issue, hasard.

Éty. de *issir*. V. *Ir*, R.

EISSUCH, A L'EISUCH. exp. adv. (eisútch), vl. A l'insu, sans qu'on en ait connaissance: *Juecs à l'eisuch defendus*, Stuts. de Pr. expr. que Julien traduit par jeu de hasard, défendus.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altération de *insu*, formé de *in*, négat. et *su*. V. *Sec*, R. En vl. à sec.

EISSUCH, UCHA, adj. (eissútch, útche); EISSUC, EISSUT, ESSUCH, ESSU. Sec, essuyé, privé d'humidité; fig. maigre, exténué.

A ped eissuch noun si prend langoustas.
Prov.

Éty. de *eis* pour *es* priv. et du lat. *succus*, suc, privé de suc, privé d'humidité. Voy. *Secc*, R.

Après que l'eissuch a regnat
Es fouerça de veire un delugi.
Brueys.

EISSUGADOUR, s. m. (eissugadóur), d. de Carpentras. V. *Eissugau.*

EISSUGA-MAN, V. *Panaman.*

EISSUGAN, s. m. (eissugán). Essui, lieu où l'on étend une chose pour la faire sécher. V. *Estendidour.*

Éty. de *eissuch*, et *Suc*, R.

EISSUGAR, v. a. (eissugá); *Asciugare*, ital. *Enxugar*, esp. port. Essuyer, sécher, V. *Panar* et *Seccar*, fig. endurer, souffrir les affronts.

Éty. de l'ital. *asciugare*, m. sign. ou de *Eissuch*, v. c. m. et de la term. act. *ar*, litt. priver d'humidité. V. *Secc*, R.

EISSUGAT, ADA, adj. et p. (eissugá, áde). Essuyé, séché. V. *Panat*, *Secat* et *Secc*, R.

EISSUMAR, *lou linge*, Cast. V. *Eissagar.*

EISSUT, V. *Eissuch.*

EIT

EITA, adv. de comparaison, (èite), d. bas lim. Pour *eitant*. V. *Autant.*

Aussi, oquelas donas dronlas sou eito dzolias l'uno coumo l'autro, Béron. c'est-à-dire, *aquelas donas drolas soun eitant jolias l'una coumo l'autra*, ces deux filles sont aussi jolies l'une que l'autre. V. *Tant*, R.

EITAL, adv. (eïtál), d. bas lim. Ainsi, de cette manière, de cette façon. V. *Ansin.*

Éty. du lat. *ita*, m. s.

Oquei pas eital que l'an fai, Bér., c'est-à-dire, *Aquot es pas eitat que l'on fai*, ce n'est pas ainsi que l'on fait.

Eital fosen, Bér. c'est-à-dire, *Eital Coumo vous pourtas? tout-eital*; c'est-à-dire, *Coumo vous pourtaz, tout eital*, comment vous portez-vous? pas trop bien.

Aquel vi es tout eital, ce vin est plutôt mauvais que bon.

EITANDARD, d. lim. Alt. de *Estandard*, v. c. m.

EITANT, adv. Autant. V. *Autant* et *Tant*, R.

EITIU, s. m. d. lim. V. *Estiou*.

EITOBE, exp. adv. (eïtobé), d. bas lim. Pour *autanben*; pareillement, aussi bien, aussi. V. *Tanben*.

EITOUMAC, d. lim. V. *Estoumac*.

EITRECH, **ECHA**, adj. d. lim. Voy. *Estrech*.

Mas si ïau sàï pü à l'éïtré, Foucaud. mais si je suis plus à l'étroit.

EIV

EIVACHAR, v. a. (eïvatchá). Percer, faire des trouées, c'est percer dans un champ de blé en y coupant par-ci, par-là ce qui est mûr, Avril. on dit ailleurs, *laurar*, *trauquilhar*.

EIVACHAR, v. a. (eïvatchá). Couper çà et là le blé qui est mûr. Garc.

EIVACHAR S', Garc. V. *Esboular s'*.

EIVENTAT, **ADA**, adj. d. lim. Etendu, ue. V. *Estendut*.

Éty. de *ei*, de *vent* et de *at*, étalé au vent V. *Vent*, R.

EIVERIT, **IDA**, adj. d. lim. Eveillé. V. *Esvelhat*.

EIVIS, d. lim. V. *Avis*.

EIX

EIXAMPLE, vl. V. *Exemple*.

EIZ

EIZURIER, **IERE**, adj. d. lim. Voy. *Usurier*.

EJA

EJAUZIR, vl. V. *Esgauzir*.

EJO

EJONCAT, adj. et p. vl. Jonché.

Éty. de *e*, de *jonc* et de *at*, muni, pourvu, couvert de jonc. V. *Jounc*, R.

EL

EL, vl. Employé quelquefois pour *en el*, en lui, dans le, pour *et el*, et le.

EL, ELA, EOU, désinence diminutive, prise du lat. *ellus*, *ella*, qui représente en petit, l'objet désigné par le radical, comme: *Maigr-in-el*, *Jouv-enç-el*, *Pastour-el*, *Tin-el*, *Tourdour-el*, *Tourt-el*, etc., qui sont de véritables diminutifs de *Maigre*, *Jouve*, *Pastour*, *Tina*, *Tourdoura*, *Tourta*, etc.

Tels sont les diminutifs dont personne n'a jamais contesté l'existence, mais il en est une longue série d'autres qui ne nous paraissent plus tels, parce que leurs positifs étant tombés en désuétude, ils sont devenus eux-mêmes, en apparence du moins, des positifs; de ce nombre sont *agnel*, *agneou*, dérivé du lat. *agnellus*, dim. de *agnus*; *cellula*, dim. de *cella*, lat. *espatula*, dim. de *spala*, lat. *mamella*, dim. du lat. *mamma*: *Anel*, de *Annulus*; *Virgula* de *Virga*; *Burel*, *Bureou*, de *Bura*; *Toumbel*, *Toumbeou*, de *Toumba*, etc., etc.

EL, s. m. (èl), dl. et bas lim. Pour œil. V. *Uelh*.

La sou non gausa pas s'aprocha de son el. Bergoing.

A belis els besens, devant tout le monde.

EL, vl. En, au, dans: *Prezicans el desert*, prêchant dans le désert.

EL, art. vl. *El*, esp. Lui, *eli*, eux, *eou*, *eu*, *el mezeis*, lui-même, *elh*, vl.

Éty. du lat. *illum*, *ellum*.

EL, pron. pers. sig. ELLA, f. sing. ELOUS, m. pl. ELLAS, f. pl. ELEIS. pl. des deux genres. *El*, esp. *Ell*, cat. Le, lui, elle, eux, elles, *eou* est formé de *il*, par le changement de *l* en *ou*.

Éty. du lat. *ille*, *illa*.

EL, vl. Est souvent employé comme art. m. au datif.

El *capitoli*, *lendema* el *dia clar*.

Au Capitole, le lendemain au jour clair.

EL, ELA, désinence qui a son analogue dans le latin *alis*, comme *al*, et qui ajoute la même signification aux mots qu'il sert à composer. V. *Al*.

Carn-el, de *carnalis*, formé de *carn*, chair, et de *el*, qui tient à la chair.

Mort-el, de *mortalis*, qui tient, qui appartient à la mort.

Sensu-el, de *sensualis*, qui tient aux sens.

Tempour-el, de *temporalis*, qui a rapport au temps.

ELA

ELA, désinence qui sert à former des noms ordinairement abstraits, et exprimer des suites, des séries, ce qui suppose des développements ultérieurs et subséquens, ce qui les a fait appeler *subsécutifs*, par Butet, de ce nombre sont:

Tut-ela, de *tutum*, *tueri*, défendre.

Curat-ela, de *curatum*, *curare*, soigner.

Sequ-ela, de *sequi*, suivre.

Quer-ela, de *queri*, se plaindre.

Parent-ela, de *parentis*, gén. de *parens*, parent.

Cand-ela, de *candere*, être embrasé.

ELA, pron. pers. s. f. (éle); ELHA, ELLA, vl. *Ella*, cat. esp. port. ital. Elle.

Éty. du lat. *illa*, *ella*.

ELACIO, s. f. vl. ELACIOS. *Elazione*, ital. Elévation, hauteur, orgueil.

Éty. du lat. *elatio*, m. s.

ELAGAGE, s. m. (elagádge). Élagage, l'action d'élaguer, son produit. Garc.

ELAGAR, v. a. (elagá). Elaguer, retrancher les branches inutiles. Garc.

ELAINA, s. f. (élaïne). *Elaine*, principe immédiat qui ressemble à de l'huile incolore et presque inodore, qu'on retire de la graisse de porc, d'homme, de mouton, de bœuf, du beurre, de l'huile, etc.

Éty. de *élaine*, formé du grec ἔλαιον (élaion), huile.

M. Chevreul, découvrit ce principe vers la fin de l'année 1813, dans la graisse de porc.

ELAISSE FAIRE, (fàïré eláïssé), dl. *Faire elaisse*, pour *tira et laissa*, tenir au filet, tenir le bec dans l'eau; expressions figurées, dire, faire attendre longtemps quelque chose, et en attendant, laisser en peine; faire endêver ou dépiter un enfant. Sauv.

ELAM, vl. Pour *ela-me*, elle me.

ELAMBIC, vl. V. *Alambic*.

ELAMES, s. m. vl. Eléments. V. *Element*.

ELAN, Garc. V. *Eslan*.

ELANÇAMENT, s. m. (elançaméin); ESLANÇAMENT, LANÇADA, ELANS. Elancement, mouvement impétueux, douleur pulsative et aiguë. V. *Van* et *Esvan*.

Éty. de *elançar* et de la term. *ment*. Voy. *Lanç*, R.

ELANÇAR S', v. r. (s'elançá); S'ESLANÇAR, S'ELANÇAR. *Lanciare*, ital. S'élancer, se lancer avec impétuosité, dans le sens neutre, il signifie sentir des élancements.

Éty. de *lança*, lance, et de la term. act. *ar*, jetter comme une lance. V. *Lanc*, R.

ELANÇAT, **ADA**, adj. et p. (elançá, áde); ESLANÇAT. Elancé, ée; qui a la taille effilée; efflanqué, en parlant d'un cheval.

ELARGIR, V. *Eslargir*.

ELAS, pron. pers. f. pl. (èles); ELHAS, ELLAS, vl *Elles*, cat. *Ellas*, esp. port. Elles.

ELASTICITAT, s. f. (elasticitá); *Elasticità*, ital. *Elasticidad*, esp. *Elasticidade*, port. *Elasticitat*, cat. Elasticité, propriété de certains corps qui leur fait reprendre leur forme naturelle après l'avoir perdu par l'effet d'une violence quelconque.

Éty. du lat. *lasticitas*, *tatis*.

Saint Gravesande est le premier physicien qui ait étudié les lois de l'élasticité (XVIIIme siècle).

ELASTIQUE, **ICA**, adj. *Elastic*, cat. *Elastico*, ital. esp. port. Elastique, qui a du ressort.

Éty. du lat. *elasticus*, m. s. dérivé du grec ἐλαςτὴς (élastès), formé du verbe ἐλαύνειν (élaunéin), pousser, agiter.

ELAURAR S', v. r. (s'éloourá), d. bas lim. et impr. S'ELOOURA. S'égueuler, ouvrir outre mesure la bouche pour crier plus fort; s'égosiller. V. *Esgousilhar s'*.

Me sei elooura per vous souna, Béron. c'est-à-dire, *me siou elaurat per vous sounar*, je me suis égosillé pour vous appeler.

Éty. de *e* priv. de *aura*, pour *labra*, lèvre, et de l'act. *ar*, se déchirer les lèvres. Voy. *Lebr*, R.

ELAURAT, **ADA**, adj. et p. (eloourá, áde), et impr. ELOOURA, d. bas lim. Qui a une grande bouche. V. *Labr*, R.

ELAURIT, **IDA**, adj. et p. (eloouri, ide), d. bas lim. et impr. ELOOURI, OLOOURI. On le dit du bois vermoulu, dans lequel on observe de gros trous. V. *Labr*, R.

ELAVASSA, s. f. (elavásse), et

ELAVASSI, s. m. (elavássi), d. bas lim. Averse. V. *Lav*, R. et *Raissa*.

ELAVAT, s. m. (elová), d. bas lim. La première des quatre espèces de panaris, qui n'occupe que les téguments, *Mald'aventure*, Béron.

ELAVAT, **ADA**, adj. et p. (elavá, áde), d. bas lim. et impr. ELOVA. On le dit des soupes et des ragoûts dans lesquels l'eau abonde, qui sont *lavés*. V. *Lav*, R.

ELB

ELBA, (èlbe); *Elba*, ital. esp. Elbe, grand fleuve d'Allemagne, qui a sa source au Mont-des-Géants, sur les confins de la Bohême et de la Silésie, et se jette dans la mer d'Allemagne au N.-O. de Hambourg.

Éty. du lat. *Albis*.

ELBORCIR, v. a. vl. Forcer.

Per la porta Cerdana cuideron elborcir.
V. 5189.

Par la porte Serdane ils crurent forcer.
Hist. de la Crois. contre les Albig.

ELBUF, s. m. (elbúf). Elbeuf, drap fabriqué dans la ville de ce nom.

ELD

ELDESSA, nom de lieu, vl. pour ELDESSAN. Audessan, ancien château de Provence.

ELE

ELE, vl. Elle.

ELECRUM, s. m. vl. Nom d'une plante. V. *Eboric*.

ELECTIO, vl. V. *Election*.

ELECTION, s. f. (electie-n); ELECTIEN. *Elecció*, cat. *Elezione*, ital. *Eleccion*, esp. *Eleição*, port. Election, action d'élire, choix fait par plusieurs personnes; action par laquelle Dieu a prédestiné ses élus; choix d'un domicile.

Éty. du lat. *electionis*, gén. de *electio*. V. *Leg*, R. 2.

Dans les élections, ceux qui acceptent les charges, dont ils ne sont pas capables, sont autant blamables que ceux qui les leur donnent à la volée: les uns témoignent peu de sagesse et de probité en leur élections, et les autres beaucoup de folie en la bonne opinion qu'ils conçoivent d'eux-mêmes, et tous ensemble témoignent peu d'affection et moins d'attachement à la chose publique, que nous devons toujours préférer à nos propres intérêts. César de Roquefort, Dict. Général.

ELECTIU, IVA, adj. vl. *Electiu*, cat. *Electivo*, esp. port. *Elettivo*, ital. Electif, ive.

ELECTOUR, s. m. (electóur); *Elettore*, ital. *Elector*, esp. cat. *Eleitor*, port. Electeur, qui a le droit de concourir à une élection.

Éty. du lat. *elector*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

ELECTOURAL, ALA, adj. (electourál, ále); ELECTOURAU. *Elettorale*, ital. *Electoral*, esp. cat. *Eleitoral*, port. Electoral, ale; qui appartient à l'électeur ou aux électeurs.

Éty. du lat. *electoralis*, m. s. Voy. *Leg*, Rad. 2.

ELECTRE, s. m. vl. *Electre*, anc. cat. *Electro*, esp. *Elettro*, ital. Electre, composition d'or et d'argent.

Éty. du lat. *electrum*, ambre.

ELECTRICITAT, s. f. (electricitá); *Electricitat*, cat. *Elettricità*, ital. *Electricidad*, esp. *Electricidade*, port. Electricité, propriété d'attirer ou de repousser qu'acquièrent certains corps par le frottement; effet du feu électrique, ce feu même.

Éty. du lat. *electrum*, dérivé du grec ἤλεκτρον (électron), nom qui désignait l'ambre, substance sur laquelle on a reconnu les premiers phénomènes électriques.

C'est du temps de Thalès, contemporain de Platon, que cette découverte fut faite, c'est-à-dire, qu'on s'aperçut qu'en frottant l'ambre elle acquérait la propriété d'attirer à elle les petits corps qu'on lui présentait; mais ce n'est qu'en 1746, qu'on a fait le premier essai des grands effets que peut produire le fluide électrique.

Au XVIme siècle, Gilbert, physicien anglais, découvrit plusieurs substances qui ont la même propriété que l'ambre.

Au XVIIme Otto de Guesicke, bourmestre de Magdebourg, inventa la première machine électrique, qu'il fit avec un globe de soufre. Il découvrit l'attraction et la répulsion de l'électricité, ainsi que le pétillement et la lumière électrique.

En 1720, Gray, reconnut qu'il y avait des corps conducteurs du fluide électrique, tandis que d'autres ne jouissent pas de cette propriété, il inventa l'isoloir, soupçonna l'identité de la foudre avec le fluide électrique et s'aperçut de la propriété des pointes.

En 1740, Boze, substitua un globe de verre à celui de soufre, et il ajouta un conducteur métallique isolé.

Dufay, reconnut l'existence de deux fluides qu'il nomma *vitré* et *résineux*.

En 1746, Muschenbroeck, découvrit par hasard la bouteille de Leyde.

A peu près à la même époque, Nollet et Jalabert découvrirent l'influence de l'électricité sur l'économie animale et végétale.

En 1746, Ramsden, substitue le plateau de verre au globe, dans la machine électrique.

Franklin, démontra que le fluide électrique était le même que celui du tonnerre; il inventa le paratonnerre, dont la première expérience fut faite en 1752, par M. Dalibard, il ne reconnaissait qu'un fluide, positif ou négatif.

Les autres découvertes sont moins importantes.

ELECTRIQUE, ICA, adj. (electriqué, íque); *Elettrico*, ital. *Electric*, cat. *Electrico*, esp. port. Electrique, qui reçoit et communique l'électricité ou qui y a rapport.

Éty. du lat. *electricus*.

ELECTRISABLE, ABLA, adj. (electrisáblé, áble); *Electrisable*, cat. *Electrizable*, esp. Electrisable, qui peut être électrisé, qui en est susceptible.

Éty. de *electris* et de *able*.

ELECTRISAR, v. a. (electrisá); *Electrisar*, cat. *Elettrizzare*, ital. *Electrizar*, esp. port. Electriser, communiquer la faculté électrique.

Éty. du lat. *electrum*, *i*, électricité, et de *ar*, avec le *s* euphonique.

ELECTRISAT, ADA, adj. et p. (electrisá, áde); *Electrizado*, port. Electrisé, ée; à qui on a communiqué de l'électricité; fig. enchanté, ravi, enthousiasmé.

ELECTUARI, s. m. (electuári); *Electuario*, esp. port. *Electuari*, cat. *Elettuario*, ital. Electuaire.

Éty. du lat. *electuarium*, *ab electione rerum quibus conficitur, dictum*; de *eligere*, choisir. V. *Leg*, R.

ELECTUARIS, vl. LECTUARI, LECTOARI, LACTOARI. V. *Electuari*.

ELEFANCIA, vl. *Elephantiasis*, esp. cat. V. *Elephacia* et *Elefancia*.

ELEFANT, *Elefant*, cat. V. *Elephant*.

ELEGAMMENT, adv. (elegamméin); *Elegantmènt*, cat. *Elegantemente*, ital. esp. port. Elégamment, avec élégance.

Éty. du lat. *eleganter*, ou de *eleganta* et de *ment*, par la suppression de la syll. *ta*. V. *Leg*, R. 2.

ELEGANÇA, s. f. (elegánce); ELEGANSA. *Eleganza*, ital. *Elegancia*, esp. port. Elégance, recherche dans la parure, agrément dans les formes, délicatesse de goût, tact dans les arts, choix, politesse, grâce des expressions.

Éty. du lat. *élegantia*, m. s. formé de *legere*, choix. V. *Leg*, R. 2.

ELEGANT, ANTA, adj. (elegán, ánte); ALEGANT. *Elegant*, cat. *Elegante*, ital. esp. port. Elégant, ante; qui a de l'élégance, on le dit subst. d'un homme recherché dans sa parure.

Éty. du lat. *elegantis*, gén. de *elegans*. V. *Leg*, R. 2.

ELEGANTISA, s. f. (elegantise). Elégance outrée, vice de l'élégant. Garc.

ELEGER, vl. *Eleger*, anc. cat. Voy. *Elegir*.

ELEGIA, s. f. (eledgie); *Elegia*, ital. esp. port. cat. Elégie, poëme dont les plaintes et la douleur sont le principal caractère.

Éty. du lat. *elegia*, formé du grec ἔλεγος (élégos), complainte.

On attribue l'invention de ce poëme, les uns à Callimaque, grec, les autres à un certain Théocles, de Naxi, et le mot français, élégie, à Lazare de Baïf, sous le règne de François Ier.

Tibulle, Ovide, Properce, se sont distingués dans ce genre de poésie parmi les latins, et l'abbé le Blanc, Arnaud, Ménage, Mme. de la Suze, Desportes et Mme. Deshoulières, chez nous.

ELEGIDOR, s. m. vl. ELIGIDOR. *Eligidor*, anc. esp. Electeur. V. *Electour*.

ELEGIMEN, s. m. vl. *Eleggimento*, ital. Election.

ELEGIR, v. a. vl. ELIGIR, ELEGER, ESLIRE, ESBIR. *Elegir*, cat. esp. *Eleggere*, ital. *Eleger*, port. Elire, choisir. V. *Elire*.

Ety. du lat. *eligere*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

ELEGIT, adj. et p. vl. ELET, ELEGUT. Elu. V. *Leg*, R. 2.

ELEGRON, vl. Ils ou elles élurent. Voy. *Eligir*.

ELEGUT, vl. V. *Eligit* et *Leg*, R. 2.

ELEIS, pron. pers. pl. des deux genres. ELI, IS, I, ELEI. Eux, elles.

ELEISH, part. de *elegir*, vl. Élu. Voy. *Elegit* et *Leg*, R. 2.

ELEMENS, s. m. vl. ELEMENTIERS. L'air, le ciel. V. *Elements*.

ELEMENT, s. m. (éléméent); *Element*, all. cat. *Elemento*, ital. esp. port. Elément, corps simple, qui entre dans la composition des autres; état ou situation naturelle d'une chose.

Éty. du lat. *elementum*, m. s.

ELEMENTAL, adj. vl. V. *Elementari*.

ELEMENTAR, adj. vl. ELEMENTAL. *Elementar*, cat. V. *Elementari*.

ELEMENTAR, v. a. vl. *Elementar*, anc. esp. *Elementare*, ital. Composer d'éléments.

ELEMENTARI, **ARIA**, adj. (elementári, ária); *Elementare*, ital. *Elementar*, esp. cat. *Elemental*, port. Élémentaire.

Éty. du lat. *elementaris*.

ELEMENTS, s. m. pl. (éléméns). Éléments, les anciens ne regardaient comme éléments ou corps simples, que l'air, l'eau, la terre et le feu. La chimie et la physique modernes, en décomposant ces corps, ont prouvé qu'ils n'étaient point élémentaires, mais bien des composés plus ou moins complexes. V. *Er*, *Terra*, *Aigua* et *Fuech*.

ELEMENTAT, ADA, adj. et p. vl. Composé d'éléments.

ELEMENTIERS, s. m. pl. vl. Les éléments. V. *Elements*.

ELEMOSINA, s. f. vl. ELIMOSINA. *Elemosina*, anc. esp. *Limosina*, ital. Aumône.

Éty. du lat. *elemosina*.

ELENA, V. *Helena*.

ELENEGAR, v. n. vl. Perdre haleine, haleiner, haleter. V. *Halen*, R.

ELEONORA, nom de femme (eleonóre); LEONORA, LORA. *Eleonora*, ital. *Elienor*, cat. *Eleonor*, esp. Eléonore.

Éty.

Patr. Sainte Éléonore, martyre en Irlande, que l'Eglise honore le 29 décembre.

ELEPHANCIA, s. f. vl. ELEFANCIA. *Elefancia*, cat. esp. *Elephancia*, port. *Elefanzia*, ital. Eléphantiasis, maladie de la peau qui la rend rude comme celle de l'éléphant.

Éty. du lat. *elephantiasis*.

ELEPHANT, s. m. (éléfân); ALEFAN, ELEFANT, ALAFANT. *Elephas*, lat. *Elephant*, all. *Elefante*, ital. esp. *Elefant*, cat. *Elephante*, port. Eléphant, *Elephas maximus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Pachydermes dont on distingue deux espèces :

L'éléphant des Indes, dont la surface des dents mollaires présente des rubans placés à côté les uns des autres, et l'éléphant d'Afrique dont les mêmes parties offrent des lozanges au lieu de rubans.

On trouve la première espèce dans toutes les parties Méridionales de l'Inde et dans les îles voisines; et la seconde depuis le Cap-de-bonne-Espérance jusqu'au Sénégal.

Éty. du lat. *elephantus*, dérivé du grec ελεφας (elephas).

L'éléphant est le plus gros des quadrupédes connus; ses petits portent le nom de *fans*, son cri celui de *baret* ou *barret*, et ses dents *canines* ou *œillères*, qui fournissent l'ivoire, celui de défenses; sa femelle se nomme *éléphante*.

On prétend que le premier éléphant que l'on ait vu en France, fut envoyé à Charlemagne, en 786 ou 797, par le calife Haroun-Al-Raschid.

Les dents de l'éléphant non débitées portent le nom de *marfil* ou *morfil*.

ELEPHANTA, s. f. vl. ELEPHANTESSA. Eléphante, la femelle de l'éléphant.

ELEPHANTESSA, s. f. vl. *Elefantessa*, cat. V. *Elephanta*.

ELEPHANTIN, adj. vl. *Elefanti*, cat. *Elefantino*, esp. ital. *Eléphantin*, d'éléphant.

Éty. du lat. *elephantinus*, m. s.

ELESCA, vl. Qu'il ou qu'elle choisisse. V. *Eligir*.

ELESIR, vl. V. *Elire* et *Leg*, R. 2.

ELEST, **ESTA**, adj. vl. Elu, ue. Voy. *Leg*, R. 2.

Éty. du lat. *electa*.

ELEVACIO, vl. *Elevació*, cat. V. *Elevacion*.

ELEVAMENT, vl. V. *Eslevament*.

ELEVAR, v. a. (elevá); ESLEVAR, LEVAR, HAUSSAR, ENHAUSSAR. *Elevare*, ital. *Elevar*, esp. port. *Eslevar*, cat. Elever, lever en haut; donner plus d'élévation, accorder des honneurs, des dignités, donner des louanges: *Levar ou elevar la voix*, élever la voix, parler plus haut que de coutume, dresser, bâtir, faire naître une contestation; pour nourrir, éduquer. V. *Eslevar* et *Educar*.

Éty. du lat. *elevare*, m. s. V. *Lev*, R.

ELEVAR S', v. r. S'ESLEVAR. *Elevar se*, port. S'élever, se porter plus haut; se prononcer, se déclarer contre. V. *Lev*, R.

ELEVAT, ADA, adj. et p. (elevá, áde); ESLEVAT. *Elevado*, esp. port. *Elevad*, cat. Elevé, ée; haut placé, pouls élevé, dont les battements sont plus vifs et plus forts en parlant du pouls; fig. grand, sublime.

Éty. du lat. *levatus*, m. s. V. *Lev*, R.

ELEVATIO, vl. V. *Elevation*.

ELEVATION, s. f. (elevatie-n); ESLEVATION, ELEVATIEN. *Elevation*, all. *Elevazione*, ital. *Elevacion*, esp. *Elevoção*, port. *Elevació*, cat. Élévation, action d'élever ou état de ce qui est élevé; action de s'élever, de parvenir; grandeur de courage, noblesse de sentiments, action de lever l'hostie consacrée.

Éty. du lat. *elevationis* gén. de *elevatio*. V. *Lev*, R.

ELEVATIU, IVA, adj. vl. *Élévatif*, propre à élever, à soulever.

ELEVO, V. *Eslevo*.

ELEXIR, Garc. V. *Elixir*.

ELH

ELH, art. m. s. vl. et pr. pers. V. *El*.

ELHA, vl. V. *Ela*.

ELHAUCEJAR, v. imp. vl. Éclairer, faire des éclairs. V. *Eslioussiar*.

Éty. de *elhau*, formé de *elh*, œil, de *au* et de *ejar*. V. *Ocul*, R.

ELHOUN, s. m. (eillóun), d. bas lim. Petit œil, œil mignon. V. *Velhoun* et *Ocul*, R.

ELHS, art. m. pl. vl. V. *Els*.

ELI

ELI, dl. Pour lis. V. *Yeri*.

ELI, pr. vl. Eux, on le trouve aussi pour Héli, Elie.

ELI SAUVAGE, s. m. Nom que porte, dans le département de l'Hérault : le *Pancratium maritimum*, Lin.

ELIAZAR, n. pr. vl. Eléazar.

ELIGIBLE, IBLA, adj. (elidgiblé, ible); *Elegible*, cat. esp. *Elègivel*, port. *Eligibile*, ital. Eligible, qui peut être élu, qui a les conditions requises pour cela.

ELIGIBLE, adj. m. (elidgiblé); *Eligibile*, ital. *Elegible*, esp. *Elegivel*, port. Eligible.

Éty. du lat. *eligere*. V. *Leg*, R. 2.

ELIGIDOR, vl. V. *Elegidor*.

ELIGIR, vl. V. *Eleger*.

ELIMINAR, v. a. (eliminá); *Eliminar*, port. Expulser, mettre dehors; retrancher, ôter de.

Éty. du lat. *eliminare*, de *e* priv. de *limen*, *inis*; seuil, et de *ar*, mettre hors du seuil, à la porte. V. *Lim*, R. 2.

ELIMINAT, **ADA**, adj. et p. (eleminá, áde); *Eliminado*, port. Eliminé, ée. V. *Lim*, Rad. 2.

ELIMOSINA, vl. V. *Elemosina*.

ELIO, nom d'homme (élie); *Elia*, ital. *Elias*, esp. Elie.

Éty. de l'hébreu *Eliiahou*, qui signifie mon Dieu et Jéhovah.

Patron. L'Eglise honore 19 saints de ce nom.

ELIONOR, nom de femme, vl. *Elionor*, cat. Eléonore. V. *Eleonora*.

ELIOU, dl. Même sign. que *Eslious*, v. c. m.

ELIPSE, s. m. (elipsé); *Elipse*, cat. esp. *Ellisse*, ital. *Ellipse*, port. Ellipse, courbe qu'on forme en coupant obliquement un cône.

En terme de grammaire; *Elipsis*, cat. esp. ellipse, retranchement d'un ou de plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la régularité de la construction.

Éty. du lat. *elipsis*, m. s.

ELIPTIQUE, ICA, adj. (eliptiqúé, icá); *Eliptic*, cat. *Eliptico*, esp. *Ellittico*, ital. *Elliptico*, port. Elliptique, qui tient de l'ellipse.

ELIRE, v. a. (eliré); ELESIR, CHAOUSIR, ELEGIR. *Eleggere*, ital. *Elegir*, esp. *Eleger*, port. anc. cat. Elire, faire une élection; choisir un domicile.

Éty. du lat. *eligere*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

ELISA, nom de femme (elisá); *Elisa*, ital.

Éty.

Patr.

ELISABETH, nom de femme (elisabèt); EISABEOU, BABEOU, BABET, ISABELLA, ISABEOU, dim. BABELOUN, EISABELOUN, BELOUN. *Elisabetta*, ital. *Isabel*, esp. Elisabeth.

Éty. Ce nom est composé de deux mots hébreux, qui signifient *Dieu du serment* ou *mon Dieu est le serment*. M.

Patr. L'Eglise honore 10 saintes de ce nom mais la patronne ordinaire est sainte Elisabeth, mère de saint Jean-Baptiste, dont on fait la fête le 10 février et le 3 novembre.

ELISEO, nom d'homme (elisée); *Eliseo*, ital. esp. Elisée.

Éty.

Patr. Saint Élisée, prophète en Palestine, dont l'Eglise honore la mémoire, le 14 juin.

ELISION, s. f. (elisi-ein); *Elisione*, ital. *Elisão*, port. Elision.

Éty. du lat. *elisionis* gén. de *elisio*, m. s. V. *Les*, R.

ELISSAT, dl. V. *Esfoulissat*.

ELITO, s. m. (elite). Elite, choix, ce qu'il y a de meilleur, de plus parfait, de plus vaillant.

ELITROPIA, s. f. vl. *Heliotropio*, esp. *Heliotropia*, port. *Elitropia*, ital. Héliotrope, sorte de pierre.

Elitropia *es peira vert*. Eluc.

Éty. du grec ἥλιος (hélios), et τρόπος (tropos).

ELIX, s. m. vl. Lis blanc. V.

ELIXIR, s. m. (élixir); ELISSIR, ELESIR. *Elisire*, ital. *Elixir*, esp. port. all. cat. Liqueur spiritueuse plus ou moins chargée de principes résineux, de principes odorants, etc.

Éty. du grec ἕλκω (elkô), je tire, j'extrais, ou de ἀλεξεω (alexeô), secourir; James fait dériver ce mot de l'arabe *al-ecsir* ou *al-eksir*, chimie, préparation chimique.

On croit que les élixirs ne furent inventés qu'après qu'Arnaud de Villeneuve eut fait connaître l'esprit de vin.

ELIZADURA, s. f. vl. Enduit, chose qui rend uni, Lis. V. *Lis*, R.

ELL

ELL, vl. V. *El*.

ELLA, ELA, ELHA, IL, ILL, ILH, LEI, LEIS, LIEIS, LYEIS. Pron. pers. fém. de la troisième personne au sign. employés indistinctement comme sujets ou régimes, dans le vl. avec ou sans préposition, elle. On trouve aussi ce mot dans le sens de *de* et *la*.

ELLA, pr. pers. fém. de la troisième personne (éle); *Ella*, ital. esp. port. Elle.

Éty. du lat. *illa*, *ipsa*.

ELLEBORI, s. m. vl. V. *Elleboro*.

ELLEBORO, s. m. *Elleboro*, port. ital. *Eleboro*, esp. *Elebor*, anc. cat. V. *Varaire*.

Éty. du lat. *helleborus*, m. s. et dérivé du grec ελειν (éléin), faire mourir, et de βορα (bora), aliment, aliment qui tue.

ELLEIS, pr. pers. pl. des deux genres, employé au lieu de *ellous* et de *ellas*. Eux, elles.

Éty. du lat. *illi*.

ELLIPSE, s. m. (elipsé); *Ellissi*, ital. *Elipse*, esp. *Ellipse*, port. Ellipse, ligne courbe, appelée vulgairement ovale, et qui est une des sections du cône; en terme de grammaire, retranchement d'un ou de plusieurs mots dans le discours.

Éty. du latin *ellipsis*, dérivé du grec ἔλλειψις (elléipsis), défaut, dérivé de λείπω (léipô), manquer, être moindre, parce que les carrés des ordonnées, dans l'ellipse, sont moindres que les rectangles.

ELLIPTIQUE, ICA, adj. (eliptiqué, ique); *Ellittico*, ital. *Eliptico*, esp. *Elliptico*, port. Elliptique, qui tient de l'ellipse.

Éty. du lat. *ellipticus*, m. s. V. *Ellipse*.

ELLOUS, pr. pers. pluriel de *el eou*. Eux.

ELLUMENAR, vl. V. *Illuminar*.

ELLUMINAR, v. a. (elluminá), dl. Illuminer. V. *Illuminar*, éclairer, V. *Esclarer*; enluminer, V. *Enluminar*.

ELLUMINAYRE, vl. V. *Illuminador*.

ELM

ELM, s. m. (èlm); *Elm*, cat. *Yelmo*, esp. *Elmo*, ital. V. *Elme*.

ELME, s. m. vl. ELM. *Elmo*, ital. *Heaume*, pièce de l'armure défensive destinée à couvrir la tête et la face.

Elm de salut, *galea salutis*, casque de salut.

Éty. de la basse latinité *helmus*, qui se trouve dans les lois ripuaires, pour *galea*, casque.

ELO

ELOGEO, s. m. Alt. d'*Elogi*, v. c. m.

ELOGI, s. m. (elódgi); ESLOGI, ELOGEO, ELOGE. *Elogio*, ital. esp. port. *Elogi*, cat. Eloge, louange d'une personne ou d'une chose; discours à la louange, panégyrique.

Éty. du lat. *elogium*, dérivé du grec ἐλλογέω (ellogueô), imputer, mettre en ligne de compte, dont la racine est λέγω (légô), dire, parler. V. *Log*, R.

ELOQUEN, adj. vl. *Eloquent*, cat. Voy. *Elouquent*.

ELOQUENCIA, et.

ELOQUENSA, vl. V. *Elouquança*.

ELOQUENT, vl. V. *Elouquant*.

ELOQUENTIA, vl. V. *Elouquança*.

ELOUAGNAMENT, Garc. V. *Esluegnament*.

ELOUCAMMENT, V. *Elouquemment*.

ELOUÇANSA, V. *Eloucansa*.

ELOUCANT, V. *Elouquent*.

ELOUQUANÇA, s. f. (elouquánce); ELOUCANSA, ELOUQUANÇA. *Eloquenza*, ital. *Eloquencia*, cat. esp. port. Eloquence, l'art de bien dire, de toucher, de persuader.

Éty. du lat. *eloquentia*, le même, formé de *eloqui*, dire, parler s'énoncer. V. *Locut*, Rad.

Platon exposa les lois de l'éloquence dans son *Gorgias;* et Aristote, dans son livre *de la Rhétorique*.

Les Grecs attribuent l'invention de cet art à Hermès ou Mercure, qu'ils élevèrent au rang des Dieux, il leur enseignait cet art vers l'an 1846, avant J.-C.

ELOUQUANT, ENTA, adj. (elouquánt, ánte); ELOUCANT. *Eloquente*, ital. esp. port. Eloquent, ente, qui a de l'éloquence.

Éty. du lat. *eloquens*, *entis*. V. *Locut*, R.

ELOUQUEMMENT, adv. (elouqueimméin); ELOUCAMMENT. *Eloquentemente*, ital. esp. port. *Elocuelment*, cat. Eloquemment, avec éloquence.

Éty. Sync. de *elouquentament*, fait de *elouquenta* et de *ment*, d'une manière éloquente, ou du lat. *eloquenter*, même sign. V. *Locut*, R.

ELOUQUENT, ENTA, adj. (eloucan, ánte); *Elocuent*, cat *Elocuente*, esp. *Eloquente*, ital. Eloquent, ente, qui a de l'éloquence.

ELOUS, pron. pers. pl. (élous); *Eleis*, *es*. Ils, eux.

ELR

ELRE, s. m. vl. Lierre.

Éty. du lat. *hereda*, m. s.

ELS

ELS, art. m. pl. vl. ELHS. Les, aux.

ELS, pr. pers. m. troisième pers. du pl. vl. *Ells*, cat. *Ellos*, esp. *Elles*, port. Ils, eux, les.

ELS, vl. Pour *e los*, et les, et leur.

E los pes e las cambas e los braces els ditz, V. 5866.

Et les pied et les jambes et les bras et les doigts. Hist. de la Crois. contre les Albig.

ELSAMENS, adv. (elsaméim); vl. *Insieme*, ital. Ensemble.

Éty. du lat. *insimul*. V. *Simil*, R.

ELU

ELU, s. m. (elú); *Electo*, port. Elu, prédestiné à la vie éternelle; tout homme qui a été choisi à la pluralité des voix, dans un corps ou une assemblée, pour remplir quelque fonction ou exercer quelque charge.

Éty. du lat. *electus*, choisi: *Leis elus*, les élus, les bienheureux. V. *Leg*, R. 2.

ELU, s. m. d. bas lim. Autrefois, un grand nombre de journaliers, qui n'avaient pas d'asile, et qui couchaient dans les avant fours. C'était donc une injure de dire à quelqu'un: *Seis un elu*, tu es un élu de four. Béron.

ELUCIDARI, s. m. vl. Éclaircissement, explication: *Elucidari de las proprietatz de totas res naturals*, est le titre d'un ouvrage en langue romane, souvent cité.

ELUDAR, V. *Esquivar*.

ELUGGRAR, v. n. vl. ELUMENAR. Illuminer. V. *Alugorar* et *Luc*, R.

ELUMENAR, vl. V. *Illuminar* et *Luc*, Rad.

ELV

ELVE, s. m. (èlvé). Nom nicéen, du choucas: *Corvus monedula*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Plénirostres (à bec plein).

ELVIRA, nom de femme (èlvire). Elvire, on ne connaît pas de sainte de ce nom.

ELY

ELYTROPIA, vl. V. *Heliotropo*.

ELZ

ELZE, dl. V. *Eouse*.

ELZEAR, nom d'homme, Elzéar.

Éty. du lat. *Elzearius*.

Patr. de saint Elzéar de Sabran, 18 juin et 27 septembre.

ELZIERA, dl. V. *Eousiera*.

EM

EM . . . . Cherchez par *Im* . . . les mots qui manquent à *Em* . . .

EM, vl. Employé pour *sem*, nous sommes, du lat. *sumus*, *siam*.

Éty. du grec εἰμὶ (éimi), m. s.

EM, EMPT, radical pris du latin *emere*, *emo*, *emtum*, *emptum*, lever, enlever, ôter, acheter, qu'on fait dériver de *e* et de *meus*, *quia qui quid à me emit*, *è meo facit suum*, ou du grec ἐμὸς (émos), mon, ma, mien, d'où: *redemptour*, rédempteur, *redemptio*, rédemption, *exemptus*, exempt, *exemptio*, exemption.

De *exemptus*, par apoc. *Exempt*, *Exemptar*, *Exempt-at*.

De *exemptionis*, par apoc. *Exemption*.

De *redemptor*, *redemptour*: *Red-emer*, *Red-ebre*, *Red-ems*, *Redim-ar*, *Re-emador*, *Re-embr-e*, *Re-em-er*.

De *redemptionis*, par apoc. *Redemption, Redempcio, Redempt-or, Rendencio, Arr-embr-ar, Ra-encion, Ra-ençon, Ra-anson, Re-ems-os, Re-enzon, Rez-en-son, R-ançoun, R-ançoun-ar, Re-sems-om, Rez-emps-o, Rez-em-ut, Rez-esm-er, R-eczon, R-esm-er, Rez-em-er, Rez-em-edor, Rez-em-eire, Rez-em-it, R-eim-ar, R-eim-er, R-eim-ut, R-emps-it, R-en-dor, Rez-esm-os.*

EM, pron. pers. d. béarn. *Em*, cat. Me. V. *Me* et *Mi*.

EMA

EMAGE, s. m. vl. EMAGENA. Image, statue, idole. V. *Imigi*.

EMAGENA, vl. V. *Image* et *Ymagena*.

EMAGENAR, vl. V. *Imaginar*.

EMAGENASSIO, s. f. vl. V. *Imagination*.

EMAGENCAR, v. a. (emodzeincá), d. bas lim. Ebourgeonner, supprimer de la vigne les bourgeons surnuméraires, V. *Esbroutar;* on le dit aussi pour épamprer. V. *Despampar*.

Éty. Ce mot paraît dériver de *e* priv. de *majenc*, de mai, et de *ar*, parce que cette opération se fait en mai.

EMAGINAR, vl. V. *Imaginar*.

EMAGREZIR, v. n. vl. ESMAGREZIR. *Smagrire*, ital. Amaigrir, maigrir. V. *Emmaigrir*.

EMAIES, s. f. pl. (emáïes); vl. Idoles.

EMALH, s. m. (emáil); ESMAZH. *Smalto*, ital. *Esmalte*, esp. port. *Esmalt*, cat. Email, composition de verre et d'oxydes métalliques qu'on applique sur la terre, l'or, le cuivre, etc. comme embellissement; substance dure et blanche qui recouvre les dents.

Éty. de l'ital. *smalto*, le même, dérivé, suivant Mén. du lat. *maltha*, espèce de ciment; Caseneuve le fait venir de l'hébreu *hasmal*, et Denina, de l'allem. *schmelzen*.

L'art d'émailler ou l'art de l'émailleur est très-ancien; on assure que les briques dont les murs de Babylonne étaient construits étaient émaillées.

L'art de peindre sur émail, avec toutes sortes de couleurs, fut découvert en 1632, par un orfèvre de Chateaudun, nommé Jean Toutin, et en 1678, Jean Pelito de Genève, le porta à sa perfection.

Les Etrusques ou Toscans connaissaient la peinture en émail en l'an 620, avant J.-C. et elle était déjà perfectionnée du temps de Porsenna.

EMALHAR, v. a. (emaillá); ERMALHAR. *Smaltare*, ital. *Esmaltar*, esp. port. Emailler, travailler en émail.

Éty. de *emalh* et de l'act. *ar*.

EMAN, s. m. vl. Amende, amendement, réparation. V. *Esmenda*.

Éty. du lat. *emendatio* et *Mend*, R.

EMANAR, v. n. (emaná); DESCENDRE, DERIVAR. *Emanare*, ital. *Emanar*, esp. port. cat. Emaner, sortir, découler de, tirer son origine.

Éty. du lat. *emanare*, formé de *e* pour *ex*, hors de, et de *manare*, couler.

EMANATION, s. f. (emanatie-n), prov. m. EMANATIEN. *Emanazione*, ital. *Emanacion*, esp. *Emanação*, port. *Emanació*, cat. Emanation, action de sortir ou de tirer son origine, de s'exhaler. V. *Sourtir* et *Esvapourar*.

Éty. du lat. *emanacionis*, gén. de *emanacio*. V. *Emanar*.

EMANCIPAR, v. a. (emancipá): ESMAMCIPAR, DÉMANCIPAR, DESMANCIPAR. *Emancipare*, ital. *Emancipar*, esp. port. cat. Emanciper, mettre un fils ou une fille hors de la puissance civile que le père et la mère exercent sur eux pendant leur minorité, et les mettre à même de jouir de leurs revenus.

Éty. du lat. *emancipare*, formé de *e*, priv. de *mancipium*, sujétion, et de *are*, ôter de la sujétion; *mancipium*, était le nom que les Romains donnaient aux esclaves pris à la guerre, *manu-capti*. V. *Men*, R.

EMANCIPAR S, v. r. (s'emancipá); S'ESMANCIPAR. S'émanciper, se donner trop de liberté, trop de licences; sortir des bornes du devoir.

EMANCIPAT, **ADE**, adj. et p. (emancipá, áde); ESMANCIPAT. *Emancipado*, port. Émancipé, ée, qui n'est plus sous le pouvoir paternel, quand aux intérêts civils.

Éty. du lat. *emancipatus*, m. s. V. *Man*, R.

EMANCIPATIO, vl. V. *Emancipation*.

EMANCIPATION, s. f. (emancipatie-n); DEMANCIPATION, EMANCIPATIEN. *Emancipazione*, ital. *Emancipation*, esp. *Emancipação*, port. *Emancipatió*, cat. Émancipation, acte juridique qui met certaines personnes hors de la puissance d'autrui, on le dit particulièrement des mineurs.

Éty. du lat. *emancipationis*, gén. de *emancipatio*. V. *Man*, R.

EMANIR, v. a. (emoní), d. bas lim. Éveiller quelqu'un de bonne heure. *Ioou vous emonirai doumo doboura*. Béron. c'est-à-dire, *iou vous emanirai douman de bona houra*: réveiller, exciter.

Éty. de *e*, pour *ex*, du lat. *mano*, matin, et de l'act. *ir*, réveiller dès le matin. V. *Matin*, R.

EMANIT, **IDA**, adj. et p. (emaní, íde); md. Éveillé, spirituel: gaillard, en parlant d'un propos libre. V. *Revelhat*, *Lest* et *Matin*, R.

EMANT, V. *Amant*.

EMARGEAMENT, et

EMARGEAR, V. *Esmargeament* et *Esmargear*.

EMATISTE, s. f. vl. V. *Ametista*.

EMAUGNADA, s. f. (emoouniade), et impr. EMOOUNIADO, d. bas. lim. Soufflet ou coup de poing donné sur la figure. V. *Soufflet*.

Éty. de *e*, de *mougna* et de *ada*, fait sur la mâchoire.

EMAUGNAR, v. a. (emoouniá); et impr. EMOOUGNA, d. bas lim. Rompre, démantibuler la mâchoire, donner un soufflet, un coup de poing sur la figure.

Éty. de *e*, en, sur, de *maugna*, mâchoire, joue, et de l'act. *ar*, frapper sur la joue.

EMAUGUT, **UDA**, dl. V. *Esmougut*.

EMB

EMBABIAR, dl. V. *Embabouinar*.

EMBABIAT, dl. V. *Embabouinat*.

EMBABOUCHIT, dl. V. *Enrhooumat doou cerveou*.

EMBABOUINAIRE, s. m. (eimbabouináïré). Flatteur, celui qui caresse pour tromper.

EMBABOUINAR, v. a. (eimbabouiná); EMBABOUIRE, EMBABIAR, EMBABOUTIR, EMBOUBINAR, EMBOUBOUNIAR, EMBRICAR, EMBOUBOUINAR, ENJOULAR. *Embabouirer*, engager par de vaines promesses, par des caresses; tromper en flattant, enjôler.

Éty. de *en*, de *babouin*, enfant, et de *ar*, traiter comme un enfant. V. *Bab*, R.

EMBABOUINAT, **ADA**, adj. et part. (eimbabouiná, áde); EMBABOUI, EMBABIAT, EMBABOULIT, EMBOUBINAT. *Embabouiné*, *ée*. V. *Bab*, R.

EMBABOUIRE, d. m. V. *Embabouinar*.

EMBABOUTIR, dl. V. *Embabouinar* et *Bab*, R.

EMBABOUTIT, dl. V. *Embabouinat* et *Bab*, R.

EMBACOUNAR, v. n. (eimbacouná), dl. EMBACONAR. Parfumer, répandre une bonne odeur. V. *Embaumar*.

EMBACOUNAT, **ADA**, adj. et p. (eimbacouná, áde), dl. EMBACONAT. Salé comme un jambon; coupé par quartiers.

Éty. de *en*, de *bacoun*, morceau de porc ou de lard, et de *at*, mis en morceaux.

EMBADA, conj. V. *Debada*.

EMBADIMENT, vl. V. *Envaziment*.

EMBADOUCAR, v. a. (eimbadoucá). Mettre le fourreau à la faucille; mettre la *badoca*.

EMBAGANAU, adv. (eimbaganáou), dg. En vain.

> Enbaganau *à bets pareils*
> *Aurets bousaus ses jou lous oueils*
> *Omes* embaganau *la terro*
> *De sas flous hare tant de merro.*
> D'Astros.

EMBAGASSAT, adj. et part. vl. Livré aux prostituées. V. *Bagass*, R.

EMBAGUASSAR, v. a. vl. *Embagassir*, anc. cat. Livrer aux prostituées.

Éty. de *en*, de *bagassa* et de *ar*. V. *Bagass*, R.

EMBAHIT, **IDA**, adj. dl. V. *Esbahit* et *Esbalourdit*.

EMBAICHADOR, s. m. vl. V. *Embassadour*.

EMBAIMAR, V. *Embaumar*.

EMBAISCAR S', v. r. vl. Se soucier, s'embarrasser, avoir du souci. Voy. *Enchaure s'*

EMBAISSA, s. (eimbaïsse); EMBAICHA. Tare; sacs, cordages, etc. qui ont servi d'enveloppe aux marchandises qu'on pesait, et dont on prélève le poids sur celles-ci: *La balla pesa* 100, *levaz n'en tres d'embaissa*, *resta* 97, le ballot pèse 100, ôtez-en 3 de tare, reste 97; embarras, embages.

Éty. de *en*, en, et de *baissa*, pris pour moins; *l'embaissa*, *l'enmoins*. V. *Bais*, R.

EMBAISSA, s. f. d. lim. Tournure, parti, moyen.

EMBAISSARIA, vl. V. *Embaissat*.

EMBAISSAR S', v. r. (s'eimbaïssá), vl. Se lasser. V. *Lassar se* et *Bas*, R.

EMBAISSAS, s. f. pl. (eimbaïsses) Échelette à sac; espèce de chassis en carré long, qu'on attache sur un bât. A chaque bout de ce

chassis, on pend un sac, ouvert des deux bouts, pour charrier du sable, du gravois, etc.

EMBAISSAT, ADA, adj. et p. (eimbaissá, áde), vl. Lassé, fatigué. V. *Bas*, R.

EMBAISSAT, s. vl. EMBAISSATZ. Message, embassade. V. *Embassadour*.

EMBAISSAT, vl. V. *Ambaissat*.

EMBAIT, adj. m. (eimbaï), dl. Etonné, surpris; évanoui, pamé. Sauv. V. *Esbalourdit*.

EMBALADOUIRA, s. f. (eimbaladóuïre); EMBALLADOUIRA. Aiguille à emballer ou aiguille d'emballeur.

Ety. de *embalad* et de *ouira*, qui sert à emballer. V. *Bal*, R.

EMBALADOUIRA, s. f. Corde longue et mince dont on se sert pour emballer, et particulièrement pour corder les outres quand elles sont remplies. V. *Bal*, R.

EMBALAGI, s. m. (eimbaládgi); EMBALLAGE. *Lo imballare*, ital. *El embalar*, esp. Emballage, action d'emballer, tout ce qui sert à emballer des marchandises.

Ety. de *embalar* et de *agi*. V. *Bal*, R.

EMBALAIRE, s. m. (eimbaláïré); EMBALUR, EMBALLUR. *Imballatore*, ital. *Embalador*, esp. Emballeur, celui dont la profession est d'emballer.

Ety. de *embal* et de *aire*, celui qui emballe. V. *Bal*, R.

EMBALAR, v. a. (eimbalá); EMBALLAR. *Imballare*, ital. *Embalar*, esp. cat. Emballer, faire des ballots, empaqueter; emmener; avaler. Thomas.

Ety. du grec ἐμβάλλω (emballô), mettre dans, insérer, ou de *em*, en, de *bala*, ballot, et de l'act. *ar*, litt. mettre en ballot. Voy. *Bal*, R.

EMBALAS, s. m. (eimbalás), dl. Civière, un bar ou civière renforcée. Sauv.

Ety. du grec ἐμβάλλω (emballô), mettre dedans. V. *Bal*, R.

EMBALAT, ADA, adj. et p. (eimbalá, áde). Emballé, ée, mis en ballots.

Ety. de *em*, de *bala* et de *at*. V. *Bal*, R.

EMBALAUSIR, dl. V. *Esbalourdir*.

EMBALAUSIT, IDA, adj. et p. (eimbalaousi, ide), dl. Emerveillé, troublé. Voy. *Esbalourdit*.

EMBALSAR, v. a. vl. ENBALSAR. Précipiter, jeter dans un précipice.

Ety. de *em*, dans, de *bals* pour *baus*, précipice, et de *ar*. V. *Baus*, R.

EMBALUN, s. m. (eimbalün), d. m. EMBARUN, BALANS, EMBALLUN, EMBOURUN. Branle, grand volume fait par des choses légères.

Aquot fai forsa embalun, cela fait un grand branle.

Ety. de *bala*. V. *Bal*, R.

EMBALUR, V. *Embalaire*.

EMBANADOUIRA, s. f. (eimbanadóuïre); EMBANEIRA. Tournure, manière de se vêtir, de se parer. Aub.

EMBANAMEN, s. m. vl. Ouvrage à cornes, partie d'une fortification.

Ety. de *em*, de *bana*, corne, et de *men*, ouvrage en forme de corne. V. *Ban*, R.

EMBANAR, v. a. d. de Manosque. Prendre, accrocher avec la corne: *Lou buou anava l'embanar*, le bœuf allait l'accrocher avec les cornes. *Encorner*, que M. Avril donne comme équivalant d'*embanar*, n'est pas français dans ce sens, il ne signifie que garnir de cornes, encore l'Académie ne l'admet-elle pas, cosser, donner de la corne. V. *Bussar*.

Ety. de *en*, de *bana* et de *ar*. V. *Ban*, R.

EMBANAR, v. n. (eimbaná); ENTESTAR, ASSORTIR, ENTARTUCAR. Entêter, se préoccuper, se prévenir en faveur d'une opinion ou d'une personne.

Ety. *Bana*, est ici pris fig. pour tête. V. *Ban*, R.

EMBANASTAR, v. a. (eimbanastá). Charger sur une bête de somme, des panniers ou mannes à fumier, mettre dans des mannes ou *banastas*, fig. faire porter son fardeau à un autre.

Ety. de *en*, en, ou sur, de *banasta* et de la term. act. *ar*, litt. mettre les mannes sur. V. *Banast*, R.

Que maugrat sia de la frema
Que m'en venguet embanastar.
J. M. Pr.

EMBANAT, ADA, adj. et p. (eimbaná, áde). Encorné, ée, qui a des cornes; fig. entêté: *Quand a embanat*, quand il a entêté.

Ety. de *em*, de *bana* et de *at*, pourvu de corne. V. *Ban*.

EMBANC, s. m. vl. Dépense, embarras.

EMBANC, dl. Auvent. V. *Balet*.

EMBANDAR, v. a. (eimbandá). Renvoyer, se débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose; importer, voler, ravir, enlever. Garc.

EMBANEIRA, s. f. (eimbanèïre). Aub. V. *Embanadouira*.

EMBAOUI, s. m. (eimboóui), d. bas lim. EMBOOUI. Cuiller, pièce de fonte qu'on enchasse dans le bouton des roues et dans laquelle roule l'essieu. Béron.

EMB'AQUOT, Avec celà.

EMBARAGNAR, v. a. (eimbaragná); CLAUSURAR, CLAUVURAR. Au positif, enclore un champ de haies; au fig. embarrasser, inquiéter. V. *Embarrassar*.

Ety. de *en*, de *Baragna*, v. c. m. et de *ar*, mettre dans une haie. V. *Baragn*, R.

Embaragnar un aubre, encager.

EMBARAGNAR S', v. r. S'embarrasser dans des buissons, dans une haie; fig. se surcharger de marchandises qu'on ne peut pas vendre, s'enfourner dans une mauvaise affaire. V. *Embarrassar*.

EMBARAR, V. *Rebalar* et vl. *Embarrar*.

EMBARAT, ADA, adj. et p. (eimbará, áde). Emporté par le vent, par le courant d'eau, etc. Gar.

EMBARATAR, v. a. (embaratá). Embâter, tromper, vendre une mauvaise chose pour une bonne. V. *Enfouterlar*.

Ety. de *en*, de *barat*, tromperie, et de *ar*, faire donner dans l'erreur. V. *Barat*, R.

EMBARATAR S', v. r. S'attraper dans un achat; vl. s'embarrasser, s'intriguer, s'aventurer.

EMBARATAT, ADA, adj. et p. (embaratá, áde). Attrapé, dupé, trompé. V. *Barat*, Rad.

EMBARBACHAR S', v. r. (s'eimbarbatchá). Se masquer. Garc.

Ety. de *em*, de *barbacha*, pour *barbassa*, et de *ar*, se couvrir la figure d'une vilaine barbe.

EMBARBADOUR, s. m. (eimbarbadoú). EMBARBADOU. Lieu où l'on met des plants pour qu'ils prennent racine. Gar.

Ety. de *em*, de *barba* et de *adour*.

EMBARBAR, V. *Abarbar* et *Barb*, R.

EMBARC, s. m. vl. EMBARG. *Embarg*, anc. cat. *Embargo*, esp. port. *Imbarco*, ital. Embarquement, obstacle. V. *Embargo*.

EMBARC, s. m. anc. béarn. Obligation.

Los biés qui la molhè ha portatz au marit,
no son obligatz per los embarcs *deu marit.*
Fors et Cost. de Béarn.
Rubrica de Marit et Molhèc.

Ety. V. *Embargo*.

EMBARCADOUR, s. m. (eimbarcadóur); *Embarcadero*, esp. Embarcadour ou embarcadaire, lieu propre à s'embarquer.

Ety. de l'esp. ou de *em* dans, de *barca* et de *our*, où l'on se met dans la barque. Voy. *Barc*, R.

EMBARCAMENT, s. m. (embarcaméin); *Embarcacion*, esp. Embarquement, action d'embarquer quelque chose ou de s'embarquer soi-même.

Ety. de *em*, de *barca* et de *ment*, action ou manière de se mettre dans la barque. V. *Barc*, R.

EMBARCAR, v. a. (eimbarcá); *Embarcar*, esp. cat. port. *Imbarcare*, ital. Embarquer, mettre dans un vaisseau, fig. s'engager, se lier, en vl. empêcher, embarrasser.

Ety. de *em*, dans, de *barca* et de la term. act. *ar*, mettre dans la barque. V. *Barc*, R.

EMBARCAR S', v. r. (s'eimbarcá); *Embarcarse*, esp. S'embarquer, se mettre dans un vaisseau pour voyager sur mer; entreprendre une affaire douteuse. V. *Barc*, R.

EMBARCAT, ADA, adj. et p. (eimbarcá, áde); *Embarcado, a*, esp. port. Embarqué, ée, engagé.

Ety. de *em*, de *barca* et de la term. pass. *at*, *ada*, qui est dans la barque. V. *Barc*, Rad.

EMBARCATION, s. f. (eimbarcatie-n); EMBARCATIEN. *Embarcação*, port. Embarcation.

Ety. de *em*, de *barca* et de *ation*, action de s'embarquer, choses embarquées. Voy. *Barc*, R.

EMBARDAR, v. a. (eimbardá); BARDAR. *Abardar*, port. *Bardare*, ital. *Enalbardar* et *Albardar*, esp. Mettre l'espèce de bât qu'on nomme *barda*.

Ety. de *en*, de *barda* et de *ar*, mettre la *barde* en ou sur. V. *Bard*, R.

EMBARDAR, v. n. *Embarder*, t. de mar. Faire faire un mouvement de rotation à un vaisseau qui est à l'ancre.

EMBARDAT, ADA, adj. et p. (eimbardá, áde); *Albardad*, cat. *Abardado*, port. *Enalbardado*, esp. Qui a la barde. V. *Bard*, R.

EMBARG, vl. V. *Embarc*.

EMBARGAMENT, s. m. vl. Embarras, empêchement, *arrêtement*.

Ety. V. *Embargo*.

EMBARGAR, v. a. vl. *Embargar*, cat. esp. port. Embarrasser, empêcher.

EMBARGO, s. m. (embárgo); *Imbarco*, ital. *Embargo*, esp. port. Embargo, défense aux vaisseaux de sortir des ports.

Éty. de l'esp. *embargo*, séquestre, ou du portugais *embargar*, s'opposer.
Dérivés: *Em-barc, Embarga-ment.*

EMBARGUE, vl. Qu'il ou qu'elle empêche.

EMBARIR, d. bas lim. V. *Boumbir.*

EMBARLUGAR, V. *Emberlugar.*

EMBARNAGI, s. m. (eimbarnádgi); EMBARNAGE. L'action de nouer l'aiguillette.
Éty. de *embarnar* et de *agi*.

EMBARNAIRE, s. m. (eimbarnaïré). Sorcier, celui qui peut jeter un sort sur quelqu'un. V. *Sourcier.*
Éty. de *Embarnar*, v. c. m. et de *aire*.

EMBARNAR, v. a. (eimbarná). Jeter un sort sur quelqu'un, nouer l'aiguillette. Voy. *Emmascar.*
Éty. Ce mot paraît dérivé du lat. *baro, baronis*, stupide, hébété, niais, d'où l'on a fait *baron*, par apoc. et *barn*, par la suppr. de *o*, et *Em-barn-ar*, par l'add. de la préposition *em*, et la désinence active *ar*; *embarnar*, signifierait donc littéralement, jeter, mettre dans la stupidité, dans l'impuissance. Le mot *baro*, latin, pourrait bien, dans ce sens, être dérivé du grec βάρος (baros), poids, charge, *bernat*, dans la langue romane, a la même signification que le lat. *baro*; en y ajoutant la préposition, on a fait *embernat*, rendu sot, stupide.

EMBARNAT, ADA, adj. et p. (eimbarná, áde). V. *Emmascat* et le mot précédent pour l'étymologie.

EMBARNISSAR, v. a. (eimbarnissá); *Embarnissar*, cat. *Embarnizar*, esp. *Vernicare*, ital. Au propre, vernisser, enduire de vernis, et par ext. gluer, couvrir de quelque chose de *poisseux* ou de gluant.
Éty. de *en*, de *barnis*, vernis, et de *ar*, mettre du vernis sur. V. *Barnis*, R.

EMBARNISSAT, ADA, adj. et part. (eimbarnissá, áde). Vernissé, poissé, ée. V. *Barnis*, R.

EMBARRAR, v. a. (eimbarrá); *Embarrar*, cat. esp. port. *Imbarrare*, ital. Enfermer dans le bercail: *Embarrar l'aver*, enfermer les brebis; serrer, renfermer.
Éty. de *en*, en, dans ou avec, de *barra*, barre, et de la term. act. *ar*, litt. fermer avec la barre. V. *Barrar* et *Barr*, R.

EMBARRAR, v. a. ENRAYAR. Enrayer ou arrêter une voiture par les rais, en sorte qu'elle ne fasse que glisser, pour prévenir l'accélération du mouvement aux descentes rapides.
Éty. *Embarrar* ou mettre la barre, parce que c'est par ce moyen que l'on empêchait la roue de marcher, avant l'invention de ce qu'on appelle aujourd'hui la mécanique.

EMBARRAR S', v. r. S'embarrasser dans un passage sans issue, au milieu d'un rocher, d'où l'on ne puisse se tirer qu'avec beaucoup de peine. On le dit plus particulièrement des chamois et des brebis, qui restent enfermées dans quelque précipice.
Éty. de *en*, dans, de *barra*, nom que portent les bancs de rocher, et de *ar*. V. *Barr*, Rad.
En Languedoc, ce mot signifie aussi que le temps se couvre: *Lou temps s'embarra; Es embarrat de pertout*, il est pris partout, parce que les nuages ressemblent souvent à de grosses barres. fig. *S'embarret lou cor*, il eut un saisissement de cœur, *s'embarrar*, signifie encore, en dl. s'enfermer.

EMBARRAR, v. a. (eimborá), d. bas lim. Nouer l'aiguillette.
Éty. de *en*, de *barra* et de *ar*, mettre une barre entre, c'est-à-dire, entraver. V. *Barr*, R.

EMBARRAS, s. m. (eimborá), d. bas lim. Forfanterie, étalage de fortune, de crédit ou de pouvoir.
Éty. de *em* et de *barras*. V. *Barr*, R.

EMBARRAS, s. m. (eimbarrás); VARALH, RAMBALH, POUCHIOU, PACHIOU. *Embarazzo*, ital. *Embarazo*, esp. *Embaraço*, port. Embarras, ce qui empêche la facilité d'un mouvement ou d'une action; ce qui nuit à l'expédition prompte d'une affaire, à la commodité ou à la tranquillité de la vie; irrésolution, inquiétude, incertitude.
Éty. de *en*, dans, et de *barras*, barres, dans le sens d'obstacle, d'entraves. V. *Barr*, R.
Faire sous embarras, expr. prov. Trad. faire de l'embarras, faire l'important et non faire ses embarras.

EMBARRASSANT, ANTA, adj. (eimbarrassán, ánte). Embarrassant, ante; qui cause de l'embarras. V. *Barr*, R.

EMBARRASSAR, v. a. (eimbarrassá); ENCOMBRAR, EMPETRAR. *Imbarazzare*, ital. *Embarazar*, esp. *Embaraçar*, port. Embarrasser, causer de l'embarras.
Éty. de *embarras* et de *ar*. V. *Barr*, R.

EMBARRASSAS S', v. r. EMBARAGNAR S'. S'embarrasser, se mettre dans quelque embarras; la poitrine s'embarrasse quand les crachats se suppriment; se charger d'une affaire, de quelque chose qui embarrasse; se soucier. V. *Barr*, R.

EMBARRASSAT, ADA, adj. et part. (eimbarrassá, áde); EMPEITAT, ENCOMBRAT, ENTRAFEGAT. *Embaraçado*, port. Embarrassé, ée, qui est dans l'embarras: *Femna embarrassada*, *grossa* ou *enceinta*, femme enceinte. V. *Barr*, R.

EMBARRASSIOUS, OUSA, adj. (eimbarrassióus, óuse); *Embaraçoso*, port. De nature à embarrasser, gênant. V. *Barr*, R.

EMBARRAT, ADA, adj. et p. (eimbarrá, áde). Enfermé, enrayé, selon le verbe: *Sentir l'embarrat*, sentir le renfermé, le relent. V. *Estuch* et *Barr*, R.

EMBARRETINAR, v. a. (eimbarretiná). Embéguiner, garnir la tête d'un bonnet, d'un beguin: *S'embarretinar*, s'embéguiner, *embonneter*, que M. Avril emploie comme équivalant, est un barbarisme.
Éty. de *em*, de *barretin* et de *ar*.

EMBARRIAR, v. a. (eimbarriá). *Entourer de murailles*. Aub.
Éty. de *em*, de *barri* et de *ar*.
Neutr. paraître de gros nuages sur l'horizon. Garc.

EMBARTASSAR, v. a. (eimbartassá). V. *Embouissounar.*
Éty. de *en*, de *bartas*, buisson, et de *ar*. V. *Bartas*, R.

EMBARTZ, vl. Que tu couvres ou enduises de boue.

EMBARUN, d. m. V. *Embalun*, *Balans* et *Bal*, R.

EMBASMAR, v. n. et a. vl. Embaumer. V. *Embaumar* et *Baum*, R.

EMBASSADA, *Embaixada*, port. *Embaxada*, cat. V. *Ambassada.*

EMBASSADOUR, *Embaixador*, port. *Embaxador*, cat. V. *Ambassadour.*
Éty. de l'esp. *en* ou *em*, et de *baxo*, bas, l'homme que la cour de Castille envoyait en bas, dans les autres villes, selon Denina.

EMBASSADRICA, *Embaixadora*, port. *Embasciatrice*, ital. *Embaxadora*, cat. V. *Ambassadriça.*

EMBASTAR, v. a. (eimbastá); BASTAR. *Imbastare*, ital. *Bastar*, anc. cat. Bâter, mettre le bât à une bête de somme.
Éty. de *en*, en ou sur, de *bast* et de l'act. *ar*, mettre le bât sur... V. *Bast*, R.
L'Académie, même la dernière édition, ne dit que bâter dans ce sens, et elle définit *embâter*, faire un bât pour une bête de somme, et cite cette façon de parler à l'appui. « Cet ouvrier est fort adroit à bien embâter les mulets. » Les autres dictionnaires emploient bâter et embâter indistinctement, mais ils ont tort, parce qu'il ne leur reste aucun mot pour désigner l'action de faire les bâts.
Parte pas lou jour qu'embasta, il ne part pas le jour qu'il se botte, ou il se botte de grand matin pour coucher en ville, se dit de quelqu'un qui est lent dans l'exécution de ses projets.

EMBASTAR, v. a. EMBRICAR. Pris dans un sens figuré, embâter, signifie charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode, d'un double, d'un triple écot, par exemple, d'une mauvaise marchandise, etc.

EMBASTAR S', v. r. Jouer à l'acquit, jouer entre les perdants pour savoir qui paiera le tout.
Éty. du grec βαστάζω (bastazô), porter.

EMBASTARDIR, ENBASTARDIR, vl. ABOURDIR. *Embastardir*, anc. cat. *Imbastardire*, ital. *Bastardear*, port. esp. cat. mod. Voy. *Abastardir* et *Bastard*, R.

EMBASTARDISSAMENT, V. *Abastardissament.*

EMBASTARDIT, V. *Abastardit* et *Bastard*, R.

EMBASTONAR, v. a. vl. Armer, équiper, garnir.
Éty. de *en*, de *baston* et de *ar*, pourvoir de bâtons. V. *Baston*, R.

EMBASTOUNAT, ADA, adj. et part. (eimbastouná, áde), dl. Armé d'un bâton.
Éty. de *en*, de *bastoun* et de *at*. V. *Baston*, R.

EMBAT, s. m. (eimbát), dl. Lieu détourné, commodités.

Uno nioch entre dor et velho,
Se levet per an'à l'embat,
Et d'abord qu'aget tout viudat, etc.
Michel.

A l'embat, à l'écart.

EMBATRE, v. a. vl. *Embatir*, anc. esp. *Imbattere*, ital. Battre, attaquer, élancer.
Éty. de *em* et de *batre*. V. *Batr*, R.

EMBATRE S', v. r. vl. Se jeter, se lancer.

EMBATTAGI, GE, s. m. (eimbattádgi, dge); EMBATTAGE. Embattage, application de bandes de fer sur une roue.
Éty. de *em*, de *battre* et de *agi*, action de battre sur. V. *Batr*, R.

EMBATTOIR, OIRA, s. pr. mod. (eimbattoir, oire); EMBATTOUAR. Embattoir, fosse dans laquelle les charrons mettent les roues qu'ils veulent couvrir de bandes de fer. V. *Batr*, R.

EMBATTRE, v. a. (eimbâttré); FERRAR UNA RODA. Embattre, couvrir les jantes d'une roue de bandes de fer.

EMBATTRE, v. a. et n. dl. et impr. ENBATRE. Digérer. V. *Digerar*.

EMBATTRE S', v. r. dl. S'ébattre, se divertir.

EMBATTUMAR, v. a. (eimbatumá). Cimenter, bâtir ou boucher avec du ciment. V. *Cimentar*.

Éty. de *en*, de *batum* et de *ar*, mettre du ciment dans.

EMBATUT, UDA, adj. et p. vl. Battu, battue. V. *Batr*, R.

EMBATUTZ, adj. et p. vl. Lancé, précipité, abattu. V. *Batr*, R.

EMBAUCHAGI, s. m. (eimbaoutchádgi); EMBAUCHAGE. Embauchage, action d'enrôler furtivement des soldats; repas qu'un compagnon artisan paye à ses camarades lorsqu'il est admis à travailler chez un autre maître.

Éty. de *bauche* ou *bauge*, selon Roq.

EMBAUCHAR, v. a. (eimbaoutchá); EMBOOCHAR. Embaucher, engager un garçon, l'accepter pour ouvrier dans sa boutique quand il est présenté par ses compagnons; enrôler furtivement; pour ébaucher. Voy. *Esbauchar*.

Éty. de *en*, dans, de *baucha*, vieux mot qui signifiait boutique, et de *ar*, mettre dans la boutique.

EMBAUCHAT, ADA, adj. et p. (einbaoutchá, áde). Embauché, ée.

EMBAUCHUR, s. m. (eimbaoutchú); EMBOOUCHUR. Embaucheur, celui qui engage ou qui enrôle.

EMBAUDIT, IDA, adj. vl. EUBAUDIZ. Réjoui, joyeux. V. *Baud*, R.

EMBAUGNAR, dl. V. *Engaugnar*.

EMBAUMAMENT, s. m. (eimbaoumaméin); EMBAUMAR LOU. *Lo imbalsamare*, ital. *El embalsamar*, esp. *O embalsamar*, port. Embaumement, action d'embaumer un corps mort.

Éty. de *embaumar* et de *ment*, manière d'embaumer. V. *Baum*, R.

EMBAUMAR, v. a. (eimbaoumá); BAUSSEMAR, EMBACOUNAR, EMBOCINAR, EMBOOUMAR, et impr. EMBAUSSEMAR. *Imbalsamare*, ital. *Embalsamar*, esp. port. cat. Embaumer, remplir un corps mort d'aromates, de baumes, etc., pour en prévenir la corruption; parfumer, remplir de bonnes odeurs.

Éty. de *en*, dans, de *baume*, et de la term. act. *ar*, mettre du baume dedans.

L'usage d'embaumer les morts remonte à la plus haute antiquité, l'écriture nous apprend que Joseph fit embaumer Jacob, et qu'on employa quarante jours dans cette opération.

Les Egyptiens apprennent cet usage des Atlantes, vers l'an 3020, avant J.-C.

EMBAUMAR, v. n. EMBAIMAR. Embaumer, répandre une odeur agréable.

EMBAUMAR S', v. r. (s'eimbaoumá); S'ENTRAUCAR. Se terrer, gagner le terrier, se cacher dans une grotte.

Éty. de *en*, dans, de *bauma*, grotte, et de la term. act. *ar*, litt. entrer, se mettre dans une grotte. V. *Balm*, R.

EMBAUMAT, ADA, adj. et p. (eimbaoumá, áde); *Embalzamado*, port, Embaumé, ée; ou terré, selon le verbe.

Éty. de *en*, dans, de *baume*, pour l'un, et de *bauma*, pour l'autre, avec la term. pass. *at*, *ada*. mis dans le baume ou dans la grotte. V. *Baum* et *Balm*, R.

EMBAURAR, v. a. (eimbaourá), dl. Effaroucher. V. *Esfarouchar*.

Éty. *Embaurar* est dit pour *empaurar*, donner la peur, mettre en peur. V. *Paour*, R.

EMBAURAR S', v. r. dl. Se troubler, s'épouvanter. V. *Espavantar s'* et *Paour*, Rad.

EMBAURAT, ADA, adj. et p. (eimbaourá, áde), dl. Epouvanté, troublé. V. *Esfarouchat* et *Paour*, R.

EMBAUSSAR, v. a. (eimboousså), d. bas lim. Empiler, mettre plusieurs choses les unes sur les autres, on le dit particulièrement en parlant du bois.

Éty. de *en*, en, de *bar*, tas de bois, et de *ar*, mettre en tas.

En vl, poursuivre.

EMBAUSSEMAR, V. *Embaumar*.

EMBAVADA, s. f. (eimbaváde), d. de Carp. Soufflet.

EMBAYADIS, s. m. (eimbaïadis), dl. Baisure du pain. V. *Emboucheira*.

EMBAYMAR, vl. V. *Embaumar*.

EMBAYSSARIA, s. f. vl. V. *Ambaicharia*.

EMBE, prép. (éimbê), et par contraction, EMB, EM, EN, dl. Avec. V. *Ame*.

Partissez emb'aquel temps? vous partez par ce temps-là?

Éty. du lat. *ambo*, deux.

EMBEFI, adj. (eimbèfi), dl. Difforme, contrefait de visage, qui a la bouche de travers: *Fariaz venir lous cats embefis*, vous feriez enrager un saint. V. *Difforme*.

Éty. de l'ital. *beffevole*, qui mérite d'être gaussé, raillé, d'où *befana*, manequin.

EMBEFIAR S', v. r. (s'eimbefiá), dl. Se contrefaire, se défigurer, faire une laide grimace pour faire peur aux petits enfants; se rendre difforme par trop d'affèterie, grimacer pour se donner des grâces. Sauv.

Éty. de l'ital. *beffeggiarre*, gausser, railler.

EMBEFIAT, ADA, adj. et p. (eimbefiá, áde); GORGEA-VIRAT. Contrefait.

Éty. de l'ital. *beffato*, moqué, raillé.

EMBEGAT, ADA, adj. et p. (eimbegá, áde). En parlant d'un liquide qui s'est évaporé, V. *Esbegut*, on le dit aussi d'une couture qu'on a laissé boire. Garc.

EMBEGEA, dl. V. *Envegea*.

EMBEGEASSA, dl. V. *Envegeassa*.

EMBEGEOUS, vl. V. *Envegeous*.

EMBEGETA, dl. V. *Envegeta*.

Faire embegetas, exiter l'envie. V. *Liga* et *Faire liga*.

EMBEGUINAR, v. a. (eïmbeguiná). Embéguiner, envelopper la tête d'un béguin ou d'un linge pour en tenir lieu; fig. mettre quelque chose dans l'esprit de quelqu'un, l'entêter.

Éty. de *en*, de *beguin* et de *ar*, litt. mettre un béguin en ou sur.

EMBEGUINAR S', v. r. S'emmitoufler, s'empaqueter la tête avec des linges, des bonnets ou des fourrures: *S'embeguinar de quauqu'un*, se coiffer de quelqu'un, s'en amouracher, s'entêter.

EMBEGURAR, dl. V. *Embugar* et *Embibar*.

EMBEGURAT, ADA, adj. (eimbegurá, áde), dl. Imbibé, V. *Embibat*; ivre. Voy. *Ubri*.

Éty. du lat. *imbutus*, m. s. V. *Bev*, R.

EMBEGUT, UDA, adj. et p. (eimbegú, úde); EMBEOUGUT, ESBEGUT, EIBEGUT. Desséché, pompé, en parlant d'un liquide, amaigri; en vl. imbibé, imbu, enivré.

Éty. de *en* et de *begut*, bu en dedans, absorbé. V. *Bev*, R.

EMBEL, ELLA, prép. (eimbél, éle); AMBEL, dl. Avec lui, avec elle.

Éty. de *embe*, avec, et de *el*.

EMBEL, s. m. (eimbél), dl. AMBAL. Une pièce ou morceau de cuir paré que les savetiers attachent à une crevasse de l'empeigne. Sauv.

EMBELIC, s. m. vl. Ombilic. V. *Embourigou*.

EMBELINAIRE, s. m. (eimbelináïré); BELIN, dl. *Embelecador*, cat. esp. Enchanteur, fourbe, trompeur.

Éty. de *em*, de *Belin*, v. c. m. et de *aire*.

EMBELINAMENT, s. m. (eimbelinaméin), dl. Charme, enchantement. Voy. *Charme*.

Éty. de *embelina* et de *ment*.

EMBELINAR, v. a. (eimbeliná), dl. Béliner, en roman, ensorceler, enchanter, charmer.

Éty. de *embelin* et de *ar*.

EMBELLEZIR, v. a. vl. Embellir.

EMBELLIR, v. a. (eimbelir); ABELIR, ABELAR. *Embellir*, cat. *Abbellire* et *Imbellire*, ital. Embellir, orner, rendre plus beau.

Éty. de *en*, de *bel* et de *ir*, mettre en beau, faire devenir beau. V. *Bel*, R.

EMBELLIR, v. n. Embellir, devenir beau, augmenter en beauté.

EMBELLISSAMENT, s. m. (eimbelissaméin); EMBELICHAMENT. *Abbellimento*, ital. Embellissement, action par laquelle on embellit, la chose même qui fait embellissement. V. *Bel*, R.

EMBELLIT, IDA, adj. et p. (eimbelí, íde). Embelli, ie. V. *Bel*, R.

EMBEMIAR, v. a. (eimbemiá), dl. Enjôler; attraper, tromper. Sauv.

EMBENCAR S', v. r. (s'émbeincá). Se percher sur une pointe de rocher nommé *bec* ou *benc*.

Éty. de *en*, de *benc* et de *ar*, se mettre sur une pointe.

EMBENDELAR, v. a. (eimbeindelá). Bander, serrer avec une ou plusieurs bandes. Garc.

Éty. de *em*, de *benda* et de *ar*.

EMBENTA-BOULOFAS, dl. V. *Enventa-boulofas*.

EMBENTAR, v. a. (eimbeintá), dl. Éventer, inventer. V. *Inventar* et *Ven*, R.

EMBEOUGUT, dl. V. *Embegut*.

EMBEOURE, v. n. (eimbeóuré); ESBEOU-

re, eibeoure, eiboira, embouara. *Faire emboure*, faire boire une étoffe, terme de couturière, la faire froncer en la cousant avec un autre, de manière à ajuster parfaitement les deux lès quoique de longueur inégale.

Éty. *Embeoure*, boire en, parce qu'une chose qui a bu ou qui s'est imbibée, se gonfle et perd de sa longueur. V. *Bev*, R.

EMBEOURE S', v. r. **esbeoure, s'eibeoure, s'eiboira.** *Embeber-se*, port. *Esabeurer*, cat. S'emboire, s'imbiber, terme de peinture, se dessécher par imbibition ou par évaporation.

Éty. du lat. *imbibere*, boire en dedans.

EMBERBESIT, IDA, adj. et p. (eimberbesi, ide), dl. Triste, languissant. Voy. *Triste*.

Éty. de *en*, de *berbes*, pour *berbis*, et de *it*, couvert de dartres.

EMBERCAR, v. a. vl. **enbercar.** Chasser, tirer, poursuivre, rechercher.

EMBERCAR, v. a. vl. *Embrécher*. V. *Bercar* et *Brec*, R.

EMBERCHAR, d. bas lim. V. *Bercar*.

EMBERENAT, Alt. lang. de *Enverinat*, v. c. m. et *Venen*, R.

EMBERLAR, dl. V. *Brecar*.

EMBERLIFICOULAR S', v. r. (s'eimberlificoulá), d. bas lim. Est un dim. de *s'emberlucar*. Béron.

EMBERLUCAR, v. n. (eimberlucá), d. bas lim. Donner, causer la berlue. V. *Emberlugar* et *Berlue*, R.

EMBERLUCAR S', v. r. d. bas lim. Se remplir la tête de chimères.

EMBERLUGAR, v. a. (eimberlugá); **abloudar, abloougear, abloougir, eiberlugar, esbleougear, embarlugar, esbrillandar, esbarlugar, esalivergnar, escaludar, emberlucar, esbaloouvir, esbriaudar, esbreoulhar, eibarlucar, eiburlugar.** Eblouir, offusquer, empêcher l'usage de la vue par une lumière trop vive, la neige produit souvent cet effet; surprendre l'esprit par quelque chose de brillant.

Éty. de *en*, dans, de *berluga* et de *ar*, mettre dans la berlue ou donner la berlue. V. *Berlug*, R.

> *Lou gros munde m'*embarlugava,
> *La poussiero m'estoufegavo.*
> Gros.

EMBERLUGAT, ADA, adj. et p. (eimberlugá, áde); **essilegat, embarlugat, essilagat, esbaloouvit, esbleougeat, esberlugat, ableougeat.** Ebloui, dont la vue est offusquée au point de ne pas y voir. V. *Berlug*, R.

EMBERLUGAT, ADA, dl. Enchifréné. V. *Enrhooumat doou cerveou*.

EMBERS, prép. (eimbèrs), dl. Envers, au prix, en comparaison, etc. Douj.

EMBERTOULIAR, Alt. lang. V. *Envertoulhar* et *Vert*, R.

EMBESC, dl. V. *Visc*.

EMBESCAR, dl. V. *Enviscar*.

EMBESCAT, md. et d. béarn. Épris. V. *Enviscat*.

EMBESTIAR, v. a. (eimbestiá); **abetir, embetar, habetar, hebetar.** *Abestializar*, esp. *Abbestiare*, ital. Abêtir, rendre bête, stupide, hébéter.

Éty. de *em*, de *bestia* et de *ar*, ou du lat. *hebetem reddere*. V. *Besti*, R.

EMBESTIAT, ADA, adj. et p. (eimbestiá, áde); **habetat, hebetat.** Abêti. Voy. *Besti*, R.

EMBETAR, V. *Embestiar* et *Besti*, R.

EMBETAR S', v. r. (s'eimbetá). Se constiper en mangeant du lait trop frais: *Aquel agneou s'es embetat*, cet agneau a été constipé par le colostrum.

Éty. de *en*, par, de *bet*, colostrum, et de *ar*. V. *Besti*, R.

EMBETAT, ADA, adj. et p. (eimbetá, áde). Constipé, ée; par le colostrum. Voy. *Besti*, R.

EMBEURE, vl. *Embeurer*, cat. V. *Embibar* et *Bev*, R.

EMBEVEMEN, s. m. vl. Élision. Voy. *Elision*.

Éty. de *beoure*. V. *Bev*, R.

EMBEXETA, dg. V. *Envegeta*.

EMBEYA, s. f. d. béarn. Envie. Voy. *Envegea*.

> *Le sote yén a sote* embeye.
> La sotte gent a sotte envie.
> Fables de la Font. Béarn.

EMBIBAR, v. a. (eimbibá); **remilhar, embugar, embegurar.** *Embeber*, esp. port. *Embeurer*, cat. *Imbivere*, ital. Imbiber, pénétrer d'une liqueur; donner à la mèche une première couche de cire.

Éty. du lat. *imbebere*, formé de *in*, dans, et de *bibere*, boire, dérivé du grec ἐμβιβάζω (embibazô), injecter dans, faire entrer. Voy. *Bev*, R.

EMBIBAR S', v. r. **s'espoumpir.** *Imbeversi*, ital. *Embeberse*, esp. port. S'imbiber, se pénétrer d'une liqueur.

EMBIBAT, ADA, adj. et p. (eimbibá, áde); **remilhat, embegurat.** *Embebido*, port. Imbibé, ée. V. *Bev*, R.

EMBIBER, vl. V. *Embibar* et *Bev*, R.

EMBIGOUSSAT, ADA, adj. et part. (eimbigoussá, áde), dl. **debigoussat.** Mis de travers, en désordre, mal ajusté. Sauv.

EMBIGUT, V. *Ambigut*.

EMBIJOUNAR, v. a. (eimbidjouná). Oindre avec l'espèce de térébenthine qu'on nomme *Bijoun*, v. c. m.

Éty. de *en*, de *bijoun* et de *ar*.

EMBILHAR, V. *Embulhar*.

EMBINADOUIRA, Alt. lang. V. *Envinadouira* et *Vin*, R.

EMBINAGRAR, dl. Pour *Envinaigrar*, v. c. m. et *Vin*, R.

EMBINAR, Alt. lang. V. *Avinar* et *Vin*, Rad.

EMBINASSAR, Alt. lang. V. *Envinassar* et *Vin*, R.

EMBIOU, prép. (eimbiou), dl. **ambiou.** Avec moi.

Éty. de *embe*, avec, et de *iou*, moi.

EMBISCAR S', v. r. (s'eimbiscá). S'emporter, se fâcher. Aub.

Éty. de *em* et de *Biscar*, v. c. m. et *Enviscar*.

EMBISCAT, md. V. *Enviscat*.

EMBLADA D', adv. (d'emblàde). D'emblée, de plein saut, sans difficulté, sans obstacle.

Éty. du vl. *emblar*, ravir, soustraire, formé selon Nicod, du grec εμβάλλειν (emballéin), mettre la main sur.

EMBLADAR, v. a. (eimbladá). Emblaver, semer une terre en blé, attirer les oiseaux en leur donnant du blé.

EMBLAIMAR, v. a. (eimblaïmá), dl. **emblaymar.** Epouvanter, étonner, faire pâlir de peur.

Éty. de *en*, de *blaime*, blâme, et de l'act. *ar*, faire devenir blême. V. *Blav*, R.

EMBLAIMAR S', v. r. md. Se troubler, s'étonner, devenir pâle de frayeur. V. *Blav*, Rad.

EMBLAIMAT, ADA, adj. et p. md. Étonné, ée; pâle de peur. V. *Blav*, R.

EMBLANQUEZIR, v. a. vl. *Emblanquir* et *Emblancar*, cat. *Imbiancare*, ital. Blanchir. V. *Blanchir*.

Éty. de *em*, de *blanc* et de *ezir*, faire devenir blanc. V. *Blanc*, R.

EMBLANQUEZIT, IDA, adj. V. *Emblanquit*.

EMBLANQUIMENT, **enblanquiment**, *Emblanquiment*, cat. Blanchiment. Voy. *Blanchiment* et *Blanc*, R.

EMBLANQUIT, adj. et p. (eimblanqui). Devenu blanc. V. *Blanchit* et *Blanc*, R.

EMBLAR, v. a. vl. **emblar, enblar.** *Emblar*, anc. cat. *Embellezar*, esp. Voler, prendre, ôter, enlever, dérober, soustraire, ravir; s'éloigner, s'envoler, s'enfuir.

Éty. de *involare*, selon Mén. ou de *evellere*, selon d'autres.

On lit dans les coutumes d'Alais:

Tot om et tota femna que aquesta costumas emblara, o tolra, la maudicia de Dieu et de sa maire sobre el capaura.

Cette ancienne formule subsiste dans quelques livres, dit M. de Sauv. sur lesquels on écrit : Celui qui le trouvera le rendra ou le diable l'emportera.

EMBLASMAR, v. n. **esblasmar.** S'évanouir.

Éty. de *em*, de *blasm*, *blau*, bleu, et de *ar*, devenir bleu ou blême. V. *Blav*, R.

EMBLASMAT, ADA, adj. et part. vl. Évanoui, ie. V. *Blav*, R.

EMBLAT, ADA, adj. et p. vl. Dérobé, volé. V. *Amblar* et *Amblat*.

EMBLAUSIR, v. a. vl. **enblauzir.** Éblouir, ébahir.

EMBLAUSIT, adj. et part. **emblauzit.** Ébloui, ébahi.

EMBLAUZIR, vl. V. *Emblausir*.

EMBLAUZIT, vl. V. *Emblausit*.

EMBLEIMAR, v. n. (eimblèimá), dl. Pâlir, s'évanouir : *A embleimat*, il s'est évanoui.

Éty. de *em*, de *bleime* et de *ar*, devenir blême. V. *Blav*, R.

EMBLEMAR, dl. V. *Esbalourdir*.

EMBLEMAT, dl. V. *Esbalourdit*.

EMBLEMATIQUE, ICA, adj. (emblematiqué, ique); *Emblematico*, ital. esp. port. Emblématique.

EMBLEME, s. m. (einblêmé); *Emblema*, cat. ital. esp. port. Emblême, figure symbolique, ordinairement accompagnée de paroles sentencieuses.

Éty. du lat. *emblema*, dérivé du grec ἔμβλημα (emblêma), ornement ajouté, dérivé ἐμβάλλειν (emballéin), jeter dessus, ajouter.

EMBLIDAR, dl. Oublier. V. *Oublidar*.

EMBLUDAR, dl. Oublier. V. *Oublidar*.

EMBLUR, Hableur. V. *Hablur* et *Cracur*.

EMBOISAR, V. *Embouesar*.

EMBOISUR, V. *Embouesur*.

EMBOLBESIR, v. n. vl. EMBOLBEZIR. Exciter, émouvoir : *L'esprit de lui embolbesia*, il se sentait ému en lui-même.

EMBOLCAR S', v. r. ENBOLCAR. Se vautrer.

EMBOLISMAL, adj. vl. *Embolismal*, esp. port. cat. Embolismique, année qui a treize lunaisons.

Éty. du lat. *embolismalis*, m. s.

EMBOLISME, s. m. vl. ENBOLISME. *Embolisme*, cat. *Embolismo*, esp. port. ital. Embolisme, intercallation.

Embolisme et lunacio de XXX *jorns provenent per exces de l'an solar sobr'el lunar.* Eluc.

Éty. du lat. *embolismus*, m. s.

EMBONILH, s. m. vl. Nombril. Voy. *Embourigou*.

EMBOOUFUMAR, v. a. (eimboоufumá), Empuantir, répandre une odeur infecte, fig. enjoler, tromper par de belles paroles. Avril. V. *Empestar*.

EMBORIGOL, vl. V. *Embourigou*.

EMBORILH, s. m. vl. EMBONILH, ENBONIL, EMBORIGOL. V. *Embourigou*.

EMBORNIAMENT, s. m. (eimbourniaméin). Action d'éborgner, éblouissement. V. *Esbleougissament*.

Éty. de *emborniar* et de *ment*, manière. V. *Born*, R.

EMBORNIAR, v. a. (eimbourniá) ; ESBOURNIAR, ABOURGNAR, EISBOURNIAR, EMBOURGNAR, EMBOURNIAR, EBOURLHAR. Eborgner, priver un œil de la faculté de voir, du moins pendant quelque temps ; élever une muraille qui ôte la vue à une maison ; *Embourniar à peira vista*, jeter du mortier dans les trous des murailles, maçonner grossièrement.

Éty. de *en*, de *borni*, borgne, et de la terminaison active *ar*; litt. *faire borgne en*, rendre borgne. Voy. *Born*, R.

Et trovi qu'avem proun de besougna aiçavau
Sens'anar s'*embourniar* per legir amoun d'haut.
Suou, Inéd.

EMBORNIAR, v. a. (eimborniá); *Embourniar*, *Esbourniar*, *Embourgnar*, *Enlugrar*. Eborgner, rendre borgne, priver d'un œil, et par exagération, faire grand mal à l'œil.

Éty. de *en*, de *borni* et de *ar*, rendre borgne. V. *Born*, R.

EMBORNIAR SE, v. r. S'éborgner, se crever un œil.

EMBORNIAT, **ADA**, adj. et p. (eimborniá, áde) ; ESBOURNIAT, ENBOURGNAT. Eborgné, ée, privé d'un œil. V. *Born*, R.

EMBOSCAR, v. a. (eimbouscá), dl. EMBOUSCAR. Monter un fusil, y mettre un affût.

Éty. de *en*, de *bosc* et de *ar*, mettre en bois. V. *Bosc*, R.

EMBOSCAR S', v. r. vl. *Emboscar*, esp. cat. *Embuscar*, port. *Imboscare*, ital. S'embusquer, s'enfoncer dans le bois. V. *Embuscar s'* et *Bosc*, R.

EMBOSCAT, **ADA**, adj. et p. V. *Embuscat* et *Bosc*, R.

EMBOSSAR S', v. r. (s'cimboussá) ; S'EMBOUSSAR. S'embosser, se fixer, s'amarrer contre le vent ou le courant. T. de mar.

EMBOTIR, v. a. vl. *Embotir*, cat. *Imbottire*, ital. Garnir, enchâsser.

Éty. de *em*, dans, et de *botir*, pour *botar*, mettre. V. *Bout*, R.

EMBOUAR, v. a. (eimbouá) ; BOUAR. Calfeutrer des portes, des fenêtres, des ruches, avec la bouse de vache.

Éty. de *en*, de *bousa* ou *boua* et de *ar*, mettre de la bouse dans. V. *Bov*, R.

EMBOUARA, Garc. V. *Embeoure*.

EMBOUASAR, Garc. V. *Embouesur*.

EMBOUAT, **ADA**, adj. et p. (eimbouá, áde). Calfeutré, ée, avec de la bouse. V. *Bov*, R.

EMBOUBINAR, v. a. (eimboubiná). Dévider du fil sur une bobine. Garc.

Éty. de *en*, sur, de *boubina* et de *ar*, mettre sur la bobine.

EMBOUBINAR, v. a. d. bas lim. Embabouiner. V. *Embabouinar*.

EMBOUBINAR S', v. r. md. Prendre une passion pour quelqu'un, pour quelque chose.

EMBOUBINAT, **ADA**, adj. et part. (emboubiná, áde), d. bas lim. Engoué, ée. *Oquel dzaoune home es emboubina opré sous tsovaou*, Bér. c'est-à-dire, *aquel jouine home es emboubinat apres sous cavaus*, ce jeune homme ne pense qu'à ses chevaux, il en est engoué.

EMBOUBOUNIAR, V. *Embabouinar*.

EMBOUCAR, v. a. EMBOUCHAR. *Embocar*, esp. port. cat. Emboucher, mettre la trompette, ou un autre instrument dans la bouche pour en jouer ; ouvrir et regarder la bouche d'un animal pour en examiner les dents et reconnaître son âge. V. *Bouc*, R.

EMBOUCAR, v. n. (eimboucá). Embouquer, t. de mar. entrer dans un détroit, dans un canal.

Éty. de *em*, de *bouca* et de *ar*, entrer dans la bouche. V. *Bouc*, R.

EMBOUCAR, v. a. (eimboucá); APASTURAR, EMBOUFINAR, PAISSER. Pour manger, avaler, V. *Mangear*, *Avalar* et *Engourar*, pour appâter. V. *Paisser* et *Bouc*, R.

Éty. de *en*, dans, de *bouca*, bouche, et de *ar*, mettre dans la bouche.

EMBOUCAR, v. a. *Embocar*, esp. port. Emboucher, mettre à sa bouche un instrument à vent, afin d'en tirer des sons.

Éty. de la basse lat. *imbuccare*, ou de *em*, dans, de *bouca* et de *ar*, mettre dans la bouche. V. *Bouc*, R.

EMBOUCAT, **ADA**, adj. et p. (eimboucá, áde) ; EMBOUCHAT. *Mal emboucat*, mal embouché, qui parle d'une manière impertinente. V. *Bouc*, R.

EMBOUCHADIS, s. m. (eimboutsadí), d. bas lim. Baisure. V. *Embouchat* et *Bouc*, Rad.

EMBOUCHAR, V. *Emboucar* et *Bouc*, Rad.

EMBOUCHAT, s. m. (eimbouchá), dl. EMBOUCHEIRA, BAIGEIRA, BAISADURA, EMBOUCHADIT, REIGEIRA. Baisure, l'endroit où un pain en touche un autre au four, la cicatrice qui résulte de leur séparation, ce mot est aussi adj.

Éty. de *en*, de *boucha* et de *al*, faite en bouche, ou en manière de bouche. Voy. *Bouc*, R.

EMBOUCHEIRA, d. m. Baisure. Voy. *Embouchat* et *Bouc*, R.

EMBOUCHOIR, s. m. (eimboutchóir) ; EMBAUCHOIR, EMBOUCHOUAR. Embouchoir et embauchoir, espèce de jambe de bois composée de plusieurs pièces dont on se sert pour élargir les bottes ou pour empêcher qu'elles ne se retrécissent.

Éty. de *en*, de *boucha* et de *oir*. V. *Bouc*, Rad.

L'embauchoir est composé de trois pièces, deux portent le nom de *demi-formes*, dont une de devant qui se subdivise en *genou*, *devant de la jambe*, *coude-pied* et *pied*; et une de derrière dans laquelle on distingue le *derrière du genou*, le *mollet* et le *talon*.

La troisième partie se nomme *clé*, c'est une espèce de coin, garni de deux languettes, qui passent dans les feuillures des demi-formes, qu'elle sert à écarter.

On nomme :

CLEF, le morceau de bois que le cordonnier enfonce dans l'embouchoir pour élargir les bottes.

EMBOUCHURA, s. f. (eimboutchúre) ; BOUCA. *Imboccatura*, ital. *Embocadura*, esp. cat. port. Embouchure, le partie d'un instrument à vent qui entre dans la bouche, manière de tirer les sons de ces instruments; bouche d'un canon.

Éty. de *en*, de *boucha* et de *ura*, ce qui entre dans la bouche. V. *Bouc*, R.

EMBOUCHURA, s. f. BOUCA, INTRADA. *Imboccatura*, ital. *Boca* et *Embocadero*, esp. Embouchure, l'entrée d'une rivière dans la mer, ou une autre rivière. V. *Bouc*, R.

EMBOUDELAR, v. a. (eimboudelá) ; EMPOUINAR. Embouer, salir avec de la boue ou toute autre chose sale, particulièrement avec des excréments.

Éty. de *em* et de *boudelar*, pour *bouar*. V. *Bov*, R.

EMBOUDELAR S', v. r. S'EMPOUINAR. S'embouer, s'embréner, se salir avec de la boue, ou avec des excréments.

EMBOUDELAT, **ADA**, adj. et part. (eimboudelá, áde). Embréné, ée, emboué. V. *Bov*, R.

EMBOUDOUSCLAR, v. a. (eimboudousclá) ; EMBOUDOUSCAR. Embourber, enduire quelqu'un ou quelque chose avec le résidu du miel. Garc.

Éty. de *em*, dans, de *boudouscla*, résidu du miel, et de *ar*.

EMBOUDRASCAR S', dl. S'ébouler. V. *Esboular s'*.

EMBOUESAR, v. a. (émbouesá) ; EMBOISAR, EMBOUASAR. Emboiser, engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries et par des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui.

Éty. de *em*, dans, de *boues*, bois, et de *ar*, mener dans le bois, c'est-à-dire, faire tomber dans le piége ; *imboscare*, selon le Duchat. V. *Bosc*, R.

EMBOUESUR, s. m. (embouesúr) ; EMBOISUR, EMBOUASUR. Emboiseur, euse, celui, celle qui emboise. V. *Bosc*, R.

EMBOUETAR, v. a. (eimbouetá), dl.

En terme de charron, élargir les trous des moyeux des roues trop lâches, pour y faire entrer à force, une pièce de bois qu'on perce ensuite d'un trou plus proportionné à l'essieu. Sauv. add.

Éty. Ce mot est sans doute dit, pour *embouitar*. V. *Bouit*, R.

EMBOUFINAR S', dl. V. *Gavarse.*

EMBOUGEAR, dg. Alt. de *envouyar*, mander, envoyer.

EMBOUGIAR, V. *Bougiar.*

EMBOUIMAR, v. a. (eimbouïmá), dg. Enjoler, tromper comme font les bohémiens.

Éty. Ce mot paraît être employé pour *emboumianar*, inusité.

EMBOUIRICAR S', v. r. (s'eimbouiricá). S'empiffrer, se farcir de viande, se remplir, se gorger, on le dit plus particulièrement des enfants. V. *Gavar se.*

EMBOUISSOUNAR, v. a. (eimbouissouná); EMBARTASSAR, EMBOUISSOUNIR, EMBOUICHOUNAR. Encager un arbre, entourer sa tige de buissons pour le garantir contre les atteintes des passants, enclore un champ.

Éty. de *en*, en, de *bouissoun*, buisson, et de la term. act. *ar*, litt. mettre des buissons en ou sur. V. *Bouis*, R.

EMBOUISSOUNIR, V. EMBOUISSOUNAR, EMBOUICHOUNIR. *S'embouissounir*, s'entraver, sengager dans les ronces et les buissons; fig. s'engager dans une affaire pénible. Avril. V. *Bouis*, R.

EMBOUISSOUNIT, IDA, adj. et part. (eimbouissini, ide). Rabougri, ie, semblable à un buisson, en parlant d'un arbre, et non chiffonné, comme l'écrit M. Avril. Voy. *Agarrussit* et *Bouis*, R.

EMBOUITADURA, (eimbouitadúra), et

EMBOUITAMENT, s. m. (eimbouitaméin); EMBOUITURA. Emboîture, l'endroit ou les choses s'emboîtent, l'articulation des membres.

Éty. de *embuitad* et de *ura*. V. *Bouit*, R.

EMBOUITAR, v. a. (eimbouitá); BOUITAR. Emboîter, mettre ou serrer dans une boîte, mettre dans des boîtes; enchasser dans une cavité, une chose dans une autre.

Éty. de *en*, dans, de *bouita*, boîte, et de *ar*. V. *Bouit*, R.

EMBOUITAR S', v. r. S'emboîter, s'enchasser l'un dans l'autre.

EMBOUITAT, ADA, adj. et p. (eimbouitá, áde). Emboîté, ée. V. *Bouit*, R.

EMBOUITURA, V. *Embouitadura.*

EMBOUL, V. *Embulh.*

EMBOULDRAR S', dl. V. *Enfangar s'.*

EMBOULEGAR, d. bas lim. Même sign. que *embulhar.*

EMBOULEGAT, ADA, md. Voy. *Embulhat.*

EMBOULHAR, V. *Embulhar.*

EMBOULHENTADURA, adj. (eimbouilleintadúre). *Echaudure.* Cast.

EMBOULHENTAR, V. *Esboulhentar* et *Bulh*, R.

EMBOULHENTAT, V. *Esboulhentat* et *Bulh*, R.

EMBOULIGOU, V. *Embourigou.*

EMBOULZENNAR S', v. r. (s'eimboulzeinná), dl. Se lézarder, se fendre, en parlant d'un mur.

Éty. du bas breton *bolzenne*, fente d'une muraille, d'où *bolzennein*, se crevasser, *bolzonare* ou *bolcionare*, signifie en ital. se ruiner, tomber en ruine, de *bolzone* ou *bolcione*, bélier, machine de guerre qu'on employait pour abattre les murailles.

EMBOUNIGOU, et

EMBOUNIL, dl. V. *Embourigou.*

Far l'embounil, d. bas lim. lier le nombril.

EMBOUNIR, v. a. (eimbounir). Ennuyer, fatiguer l'esprit, V. *Ennuyar*, on le dit plus particulièrement en parlant des aliments qui excitent le dégoût.

EMBOUNIT, IDA, adj. et p. (eimbouní, íde). Dégoûté, ée; rassasié, ennuyé. Cast.

EMBOUNIT, m. s. que *Embourigou*, v. c. m.

EMBOUNNAR, dl. V. *Estripar.*

Éty. de *em*, comme priv. de *bounnada*, tripaille, et de l'act. *ar*, litt. enlever la tripaille.

EMBOUNS, s. m. pl. (eimbóuns). *Fermures*, couples, planches de franc bordage entre les préceintes. t. de mar.

EMBOUQUETAR, v. a. (eimbouquetá). Garnir de bouquets. Aub.

EMBOUQUINAR, v. a. (eimbouquiná), dl. Couper les quignons d'un pain. V. *Esbroundelar.*

EMBOUR, s. m. (eimbóur). V. aussi *Embourda.*

> Quau tire au gal à brule per-poun,
> Quau ou baloun, quau à l'*embour*,
> Quau es coufle coumo un tambour.
>
> L'Embarras de la fière de Sant-Micheon.

EMBOURCIDA, s. f. (eimbourcide); *Embrouncida*, d. bas lim. Pinçon. Voy. *Pessuc.*

EMBOURCIR, v. a. (eimbourci); EMBROUNCIR, d. bas lim. Pincer. V. *Pessugar.*

EMBOURDA, s. f. (eimbourde), dl. Tamis, sas. V. *Tamis.*

Dérivés: *Embourd-ada*, *Embourd-ier.*

EMBOURDADA, s. f. (eimbourdáde), dl. Plein un tamis.

Éty. de *embourda*, tamis, et de *ada*.

EMBOURDIER, s. m. (eimbourdié), dl. Tamisier. V. *Tamisier.*

EMBOURDIT, IDA, dl. m. s. que *Enrhooumat doou cerveou*, v. c. m.

EMBOURGINAR, v. a. (eimbourginá). Prendre dans ses filets.

Éty. de *en*, dans, de *bourgin*, espèce de filet, et de *ar*, mettre dans le brégin.

> *Mai per que fugue pus durable*
> *Duvez l'*embourginar *de flours.*
>
> Truchet.

> *Vulcain, lou pus fin deis panards,*
> *Fabriquet la granda pantena*
> *M'ount'*embourginet *per sa pena*
> *Venus, escoutant lou diou Mars.*
>
> Truchet.

EMBOURGNAR, dl. V. *Emborniar.*

EMBOURIGA, Cast. V. *Embourigou.*

EMBOURIGOU, s. m. (eimbourigou); BOURIL, BOURILH, AMBONIL, EMBOURILH, EMBOUNIT, POUTRIN, EMBOULIGOU, EMBOURIGA, EMBOUNIGOU, EMBOUNIL, AMBOURIGOU, NOUMBRIL. *Ombligo*, esp. *Embigo*, port. *Ombico*, ital. Nombril ou ombilic, espèce de bosse ou de nœud qui reste au milieu du ventre de l'homme et de la plupart des animaux, après la chute du cordon ombilical.

Éty. du lat. *umbilicus*, de *bourilh*, ancien mot qui signifiait ventre, et de *en*, dans; d'où: *Embilicou*, *Emboulicou* et *Embouligou* et dim. de *umba*, bosse.

M. l'abbé de Sauvages a consigné une observation très-judicieuse sur le nombril d'Adam et d'Eve, dans son Dictionnaire Languedocien.

« C'est sans doute faute d'attention que des peintres et des sculpteurs représentent avec un nombril Adam et Eve, dont la formation rapportée dans la Génèse, exclut, dans leur représentation, le besoin du cordon ombilical, et rend au moins inutile et contre le costume, le reste, ou le vestige de cet organe. »

EMBOURIL, Nombril. V. *Embourigou.*

EMBOURNAMENT, s. m. (eimbournaméin); Garc. Alt. de *esbourniament*, éblouissement causé par une trop vive lumière. V. *Esbleougeament.*

EMBOURNIAR, v. a. (eimbourniá). Ourder, terme de maçon, mettre le premier enduit. Pour rendre borgne. V. *Esborniar* et *Born*, R.

EMBOURRAR S', v. r. (s'eimbourrá), dl. m. s. que *S'embouiricar* et *Se bourrar*, v. c. m. et *Bourr*, R.

EMBOURRISSAR, v. a. (eimbourrissá), dg. Mêler, en parlant des cheveux, V. *Engoussir*, et en parlant d'un écheveau. Voy. *Embulhar.*

Éty. de *em*, de *bourra* et de *issar*, mettre comme de la bourre. V. *Bourr*, R.

> La madacho s'embrouillo et pu fort que may,
> Belon la desmayla, l'*embourissoun* que may.
>
> Jasmin.

EMBOURRISSAT, ADA, adj. et p. (embourrissá, áde), md. Brouillé, ée. V. *Engoussit* et *Bourr*, R.

EMBOURSAR, v. a. (eimboursá); EMBOUSSAR, EMPOUCHAR. *Imborsare*, ital. *Embolsar*, esp. port. Embourser, mettre de l'argent dans sa bourse, mettre de l'argent dans le sac.

Éty. de *en*, dans, de *boursa* et de *ar*, mettre dans la bourse. V. *Bours*, R.

EMBOURSAT, ADA, adj. et p. (eimboursá, áde); EMBOUSSAT, EMPOUCHAT. Embоursé, ée. V. *Bours*, R.

EMBOURUN, Garc. V. *Embalun.*

EMBOUSCADA, Garc. V. *Embuscada.*

EMBOUSCAR, V. *Emboscar* et *Embuscar s'.*

EMBOUSENAR S', dl. V. *Esboular s'.*

EMBOUSINAR, v. n. (eimbouziná); d. bas lim. Faire éprouver un sentiment douloureux accompagné de cuisson. V. *Bousinar*, *Escoser* et *Escousinar.*

EMBOUSOUNADURA, dl. Éboulement. V. *Esboulament.*

EMBOUSOUNAR, et EMBOUSENAR, dl. S'ébouler. V. *Esboular s'*

EMBOUSSELAR, v. a. (eimbousselá). Égrener, enlever la graine de certaines plantes. Garc.

Éty. de *em*, priv. de *boussela*, petite bourse, et de *ar*.

EMBOUSSURA, s. f. (eimboussúre).

Embossure, nœud que l'on fait sur une manœuvre et auquel on ajoute un amarrage.

EMBOUTAIRE, s. m. (eimboutairé); ENFOUNILH, ENFOUNIL, ENFOUNILHA, ENTOUNADOUR, EMBUT, ENTOUNOIR, CRUBELET, TOURTEIROOU. Entonnoir, instrument avec lequel on entonne une liqueur.

Éty. de *en*, dans, de *bouta*, tonneau, et de la term. *aire*, qui sert à mettre dans les tonneaux. V. *Bout*, R. 2.

On distingue dans un entonnoir :

LE TUYAU et LE PAVILLON ou partie évasée.

Emboutaire per remplir leis boudins, boudinière.

Emboutaire que forme l'aigua en virant, gouffre.

EMBOUTAIRE, s. m. Nom du nombril de Vénus, selon M. Castor. V. *Escudet.*

EMBOUTAR, v. a. (eimbouté): ENFOUNILHARITAR, EMBOUTIR, EMBUTAR. *Imbottare*, ital. *Embotar*, cat. Entonner, mettre du vin dans un tonneau,

Éty. de *en*, dans, de *bouta*, tonneau, et de l'act. *ar*, mettre dans le tonneau. Voy. *Bout*, R. 2.

EMBOUTELHAR, v. a. (eimbouteillá); BOUTELHAR, EMBOUTAR, EMBOUTEYAR. *Imbottare*, ital. *Embotellar*, cat. esp. Entonner, ce mot que tous nos dictionnaires donnent pour équivalant de *emboutelhar*, ne signifie que verser, mettre dans un tonneau. *Emboutelhar* doit se traduire par mettre en bouteilles.

Éty. de *en*, dans, de *boutelha* et de *ar*, mettre dans une bouteille. V. *Bout*, R. 2.

EMBOUTIDURA, s. f. (eimboutidúre), dl. Bosse faite à un ustensile de cuivre, d'étain; bouffissure au visage. Sauv. add.

Éty. de *emboutit* et de *ura.*

EMBOUTIGAR, v. a. (eimboutigá), dl. Renfermer dans une boutique, rentrer dans un magasin ce qui n'a pas été vendu au marché.

Éty. de *en*, dans, de *boutiga* et de *ar*, mettre dans une boutique.

EMBOUTIGNAR S', dl. V. *Engrougnar s'*

EMBOUTIGNAT, dl. V. *Engrougnat.*

EMBOUTIR, v. a. (eimboutir), dl. *Embotir*, cat. Pour bossuer, faire des bosses, V. *Encussar.* Amboutir, en terme d'orfèvre, rendre une pièce de métal concave d'un côté et convexe de l'autre; cambrer, renfler.

Éty. de *en* et du grec βυθὸς (buthos), le fond, profondeur, et de *ir*, creusé en profondeur.

EMBOUTIR, v. a. Contrepointer, on le dit des toiles et des étoffes qu'on pique des deux côtés avec du fil ou de la soie.

EMBOUTIR, v. a. dl. Pour entonner, V. *Emboutar ; Emboutir de saucissa*, faire de la saucisse, dont on entonne les ingrédients dans un boyau.

Éty. de *en*, de *bout*, creux, et de *ir*, mettre dans un creux; ou de l'esp. *imbutir*, mettre une chose dans une autre.

EMBOUTIR, v. a. dl. Pour écacher, écraser, froisser. V. *Espoutir* et *Escafagnar.*

EMBOUTIT, **IDA**, adj. et p. (eimbouti, ide), dl. Pour bossué. V. *Encussat.*

Serralha emboutida, Serrure à bosse dont le pène entre dans l'auberon du moraillon.

Crous emboutida, croix emboutie, croix bosselée.

EMBRAGAR, v. a. (eimbragá). *Embraguer*, tirer à force de bras une corde dans un vaisseau.

Éty. de *en*, dans, de *bras* et de la term. act. *ar*, tirer dans, avec le bras. V. *Bras*, R.

EMBRAGAR, v. a. vl. Empêcher, mettre obstacle, entraver : *Satanas vos embraguet*, Satan vous en empêcha.

EMBRAIGAR, dl. Enivrer. V. *Enubriar.*

EMBRALHAR, v. a. (eimbraillá). Voy. *Embrayar* et *Brag*, R.

EMBRALHAT, ADA, adj. et part. (eimbraillá, áde) A qui l'on a mis la culotte. Voy. *Embrayat* et *Brag*, R.

Cadun avio soun habilhagi,
Et coumo gent ero embralhat.
Dioul.

EMBRANCAMENT, s. m. (eimbrancaméin); EMBRANCHAMENT. Embranchement; carrefour, réunion de plusieurs chemins; division d'un arbre en branches; dessin qui imite cette division. V. *Branc*, R.

EMBRANCAR, v. a. (eimbrancá); EMBROUCAR, EMPAUSELAR, ARMAR, EMBROUNDAR, GARDOUNAR. Ramer des pois, des haricots, y mettre des branches autour desquelles ils puissent grimper.

Éty. de *en*, de *branca* et de *ar*, mettre en ou sur branches, V. *Branc*, R. Étronçonner, couper toutes les branches d'un arbre. Garc. V. *Esbrancar.*

EMBRANDAR, v. a. (eimbrandá). dl. Allumer, embraser, mettre en feu.

Éty. de *en*, de l'all. *brand*, feu, embrasement, et de *ar*, mettre en feu. V. *Brand*, Rad.

Amour de tous fiocs tant vious
Embrandes *meme lous dious.*
Rigaud.

EMBRANDAR S', v. r. md. S'enflammer, devenir éperdument amoureux.

EMBRANDAT, ADA, adj. et p. (eimbrandá, áde), dl. Embrasé, enflammé, tout en feu. V. *Brand*, R.

EMBRANL, Garc. V. *Esbranle.*

EMBRANLAMENT, Garc. V. *Esbranlament.*

EMBRANLAR, Garc. V. *Esbranlar.*

EMBRASAMENT, s. m. (eimbrasaméin); EMBRAZAMEN. *Abbraciamento*, ital. *Abrasamiento*, esp. *Abrasamento*, port. Embrasement, grand incendie.

Éty. de *embrasa* et de *ment.* V. *Braz*, R.

EMBRASAMENT, Pour embrasure. V. *Embrasura.*

EMBRASAR, v. a. (eimbrasá); BRULAR, EMBRAZAR, CREMAR, EMBRANDAR. *Abbruciare*, ital. *Abrasar*, esp. *Abrazar*, port. Embraser, mettre en feu.

Éty. du grec ἐμϐράζειν (embrazein), mettre en feu, ou de *en*, en, de *brasa*, braise, et de *ar*, réduire en braise. V. *Braz*, R.

EMBRASAT, ADA, adj. et part. (eimbrasá, áde); BRULAT, CREMAT, EMBRANDAT. *Abrasado*, port. Embrasé, ée. V. *Braz*, R.

EMBRASSADA, s. f. (eimbrassáde); BRASSADA, BRASSAU, BRASSAT, EMBRASSAMENT. *Abbracciata*, ital. *Abrozo*, esp. *Abraço*, port. Embrassade et embrassement, action d'embrasser; l'embrassade est un témoignage d'amitié, et l'embrassement, une marque de bienséance entre gens qui ne se sont pas vus depuis quelques temps.

Éty. de *em*, de *bras* et de *ada*, mis entre les bras. V. *Bras*, R.

EMBRASSAMENT, s. m. (eimbrassaméin); *Abbracciamento*, ital. *Abracamiento*, esp. V. *Embrassada* et *Bras*, R.

EMBRASSAR, v. a. (eimbrassá); ABRASSAR. *Imbracciare* et *Abbracciare*, ital. *Abrazar*, esp. *Abraçar*, port. *Embrazar*, anc. esp. *Abrassar*, cat. Embrasser, serrer avec les bras ou dans les bras; ceindre, environner, prendre une état, une profession.

Éty. de *en*, de *bras* et de *ar*, dans les bras. V. *Bras*, R.

EMBRASSAR S', v. r. *Abrazarse*, esp. *Abraçar-se*, port. S'embrasser, se presser dans les bras l'un de l'autre.

EMBRASSAT, ADA, adj. et p. (eimbrassá, áde); *Abrazado*, esp. *Embraçado*, port. Embrassé, ée. V. *Bras*, R.

EMBRASURA, s. f. (eimbrasúre); EMBRASAMENT. Embrasure, ouverture par où l'on tire le canon; ouverture d'une muraille pour y faire une porte, une fenêtre; élargissement ou évasement que l'on fait intérieurement aux jambages des portes et des fenêtres.

Éty. de *em*, de *brasa* et de *ura*, d'où l'on embrase, d'où l'on tire. V. *Braz*, R.

EMBRAYADURA, s. f. (eimbrayadúre); EMBRAYAMENT. Agencement, parure, Avril, manière de s'ajuster, de se parer. Garc. V. *Brag*, R.

EMBRAYAMENT, Garc. V. *Embrayadura.*

EMBRAYAR, v. a. (eimbreiá); BRAYAR, BRAIAR, EMBRALHAR, EMBRAIAR. Culotter, donner la culotte à un enfant, la lui mettre ou la remettre; ramer les vers à soie. Garc. V. dans ce sens, *Embrugar.*

Éty. de *em*, en, de *braya*, culotte, et de *ar*, litt. mettre en culotte. V. *Brag*, R.

Enculotter, n'est pas français.

EMBRAYAR S', v. r. ou SE BRAYAR. Se culotter, mettre sa culotte ou se mettre la culotte, et non les culottes.

EMBRAYAT, ADA, adj. et p. (eimbráïá, áde); EMBRALHAT. Qui a la culotte ou qui s'est mis la culotte.

Éty. de *em*, de *braya* et de *at*, ou du lat. *braccatus*, d'où l'épithète de *Gallia-braccata*, donnée à la Gaule, qui comprenait : la Savoie, le Dauphiné, la Provence, les Cevennes, le Comté de Foix et le reste du Languedoc. V. *Brag*, R.

EMBRAZAMEN, vl. V. *Embrasament.*

EMBRAZAR, vl. V. *Embrasar.*

EMBRECAR, v. a. (eimbrecá). Ebrécher. V. *Brecar.*

EMBREGAR, v. a. et r. vl. *Embregar*, esp. *Imbrigare*, ital. Embarrasser, empêtrer, engluer.

Éty. de *em*, dans, de *breg*, piége, et de *ar*, mettre, donner dans le piége.

EMBREGAT, ADA, adj. et p. vl. Empêtré, ée, embarrassé.

EMBREIGAR, V. *Embrigar*.

EMBRENAR, v. a. (eimbrèna), dl. EMMERDAR, AURRIAR. *Embrener*, salir avec des matières fécales; gâter.

Éty. de *en*, de *bren* et de *Ar*, v. c. m.

EMBRENAR, dit pour ENVERINAR, dl. Infester, on le dit des herbes vénéneuses quand elles pullulent dans un champ.

EMBRENAT, ADA, adj. et p. (eimbrenà, àde); AURRIAT, EMMERDAT. *Embrené, ée*, sali avec des matières fécales; fig. embourbé.

EMBRENICAR, dl. V. *Embrigar*.

EMBREOULIT, V. *Gobi* et *Gues*.

EMBRESCAR S', v. r. vl. EMBRESCAR. Ce mot paraît signifier s'engluer, dans le vers suivant :

Anc no vistes estorn que si enbresca.

EMBRIAGA, s. f. (eimbriágue); GRALASSOUNS, PINAUZEL, CAP-ROUS. Lotier corniculé, *Lotus corniculatus*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les champs et dans les prés.

Éty. de *embriagar*, enivrer, parce qu'on a probablement attribué dans un temps une vertu enivrante à cette plante. V. *Ebri*, R.

M. Garc. dans son Dict. Pr. dit *embriago*, doronie (plante), il n'y a point de plante de ce nom, que nous connaissions.

EMBRIAGA, s. f. Perche ou espèce de bondon qui bouche le trou de la cuve ou fermentent les raisins.

Éty. de *embriaga*, ivrogne. V. *Ebri*, R.

EMBRIAGADISSA, s. f. (eimbriagadisse), en d. arlésien. Ivresse, emphase.

Éty. V. *Embriaga* et *Ebri*, R.

A la trista embriagadissa.
Deis majestuous et grands vers.
Truchet.

EMBRIAGAT, dg. V. *Enubriat* et *Ebri*, Rad.

EMBRIAI, adj. (eimbriáï), dl. Ivre. Voy. *Ubri* et *Ebri*, R.

EMBRIAIC, dl. V. *Ubriac*.

EMBRIAIGA, md. V. *Ubriaga* et *Ebri*, Rad.

EMBRIAIGAR S', dl. V. *Enebriar s'*.

EMBRIAIGAT, V. *Ebri*, R.

EMBRIAR, v. a. vl. Augmenter, hâter, empresser, approcher, perfectionner, achever.

Éty. de *em*, de *bru*, valeur, impétuosité, et de *ar*, donner de l'ardeur. V. *Briu*, R.

EMBRIAYGA, s. f. (eimbriáïgue). Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à *l'Orchis laxiflora*, Lam. orchis à fleurs lâches, qu'on trouve dans les prés humides, plantes de la famille des Orchidées, et au lotier à petites cornes, selon M. Gouan. V. *Embriaga*.

Embriayga, est encore l'un des noms lang. de l'inule visqueuse. V. *Herba-dei-mascas*.

Éty. Ce mot signifie littéralement, qui enivre, ce qui fait croire qu'on a attribué cette propriété aux plantes, dont il est question. V. *Ebri*, R.

EMBRICALHAR, dl. Émier. V. *Embrigar*.

EMBRICAR, v. a. (eimbricá), d. bas lim. Embâter, charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode. V. *Embastar* et *Enfouterlar*.

Éty. de *en*, de *brica*, chose de nulle valeur, et de *ar*.

EMBRICAR S', v. r. (s'eimbricá); EMBRINCAR. Se prendre en grippe; se prendre de grippe contre..., se brouiller, se prendre de bric et de broc.

Éty. de *en*, de *bric* et de *ar*.

EMBRIGAR, V. *Eibriar*, *Esbriar* et *Eifrayuirar*.

EMBRIMAR, dl. V. *Embrigar*.

EMBRINCAR S', d. m. V. *Embricar s'*.

EMBRINGAR, v. a. (eimbrïngá). Salir, embarrasser. Aub.

EMBRIO, s. m. vl. EMBRIO. *Embrió*, cat. *Embrion*, esp. *Embriãо*, port. *Embrione*, ital. Embryon, fœtus.

Éty. du grec ἔμβρυον (embruon).

EMBRIVAMENT, s. m. vl. Violence, impétuosité, véhémence.

Éty. V. *Abrivar*.

EMBROCACIO, s. f. vl. Embrocation, fomentation faite sur une partie malade avec un liquide gras, huileux, émollient.

Éty. de *em*, avec, sur, de *broc*, vase, et de *acio*, action d'arroser. V. *Broc*, R. 2.

EMBROCAR, v. a. vl. Laver, verser à broc, c'est-à-dire, en grande quantité.

Éty. de *em*, avec, de *broc* et de *ar*, verser avec un broc. V. *Broc*, R. 2.

EMBROCAT, ADA, adj. et part. Lavé abondamment, à pleins brocs. Voy. *Broc*, Rad. 2.

EMBROCHAR, v. a. (eimbroutchá); EMBROUCHAR, ENASTAR, ABROCAR. Embrocher, mettre en broche ou à la broche; par analogie, passer l'épée à travers le corps.

Éty. de *en*, dans, de *brocha* et de *ar*, mettre la broche dans. V. *Broc*, R.

EMBROCHAT, ADA, adj. et p. (eimbroutchá, àde); EMBROUCHAT. Embroché, ée. V. *Broc*, R.

EMBROI, s. m. (embrôï). Sollicitude, souci, embarras, cassement de tête. Voy. *Embroulh*.

EMBROINGNAR, v. n. vl. Revêtir la cuirasse.

Éty. de *em*, de *broingna*, cuirasse, et de *ar*, se mettre en cuirasse ou mettre la cuirasse sur...

EMBROLH, s. m. (eimbróil). Cobes ou ancettes, cordes fort courtes, qui sont jointes à la ralingue des voiles des vaisseaux. V. *Embroulh*.

EMBROLHS, s. m. pl. (eimbróills). Breuils, petites cordes qui servent à carguer les voiles des vaisseaux.

EMBRONC, adj. vl. Courbé, triste, chagrin, sombre, rêveur. Voy. *Embroncat* et *Bronc*, R.

EMBRONCAR, v. a. vl. Refrogner, cacher, voiler. V. *Embroncar s'* et *Bronc*, R.

EMBRONCAR S', S'EMBROUNCHAR, S'EMBROUNCAR, EMBRUNCAR S'. Se refrogner, rechigner, se mettre en colère; se couvrir, menacer de la pluie, en parlant du temps, heurter contre quelque chose de dur.

Éty. de *em*, en, de *bronc*, âpreté, humeur, et de *ar*, ou du lat. *obumbrare*, ombrager, obscurcir, ou du grec βροχάομαι (brokaomai), *strideo*, εβρυχᾶτο (ebruchato), il était courroucé.

EMBRONCAT, ADA, adj. et p. EMBROUNCHAT, EMBROUNCAT. *Bronc*, cat. *Bronco*, esp. *Broncio* et *Imbrociato*, ital. Refrogné, colérique, bourru, inquiet; couvert, en parlant du temps. V. *Bronc*, R.

EMBRONCHAR, v. vl. Se refrogner, faire la mine, enfoncer. V. *Embroncar*.

EMBRONQUIT, adj. vl. EMBRONQUITZ. Soucieux, sournois, rechigné. V. *Embrouncat* et *Bronc*, R.

EMBRONSIT, adj. vl. V. *Embroncat*, m. s. et *Bronc*, R.

EMBROUCAR, v. a. (eimbroucá), dl. Ramer des pois. V. *Embrancar*.

Éty. de *em*, de *broca*, broche, et de *ar*. V. *Broc*, R.

EMBROUCHAR, V. *Embrochat*.

EMBROUCHAT, V. *Embrochat*.

EMBROUISCLAR, dl. V. *Brecar*.

EMBROUISCLAT, dl. V. *Brecat*.

EMBROULH, s. m. (eimbróuill); EMBROIL, EMBROI, EMBROULHAMENT, EMBUELH, EMBROULHAGI. *Imbroglio*, ital. *Embrollo*, esp. *Embrulhada*, port. Embrouillement, confusion, trouble, embarras, souci, sollicitude, cassement de tête.

Éty. de *en* et de *broulh*, ou de l'esp. *embrollo*. V. *Broulhar*.

Sous-dérivés : *Embroulha-ment*, *Embroulh-ar*, *Embroulh-at*, *Embroi*.

EMBROULHAMENT, Même sign. que *Embroulh*, v. c. m. et *Embrouiament*.

EMBROULHAR, v. a. (eimbrouillá); MARMALHAR, EMBROUIAR. *Imbrogliare*, ital. *Embrollar*, esp. cat. *Embrulhar*, port. Embrouiller, mettre de la confusion, du trouble, du désordre.

Éty. de *en*, de *broulh* et de *ar*, mettre dans le trouble.

EMBROULHAR S', v. r. S'embrouiller, perdre le fil de ses idées, de son discours.

EMBROULHAT, ADA, adj. et p. (eimbrouillá, àde). Embrouillé, ée.

EMBROUMAR S', V. *Embrumar*.

EMBROUMAT, *Embromad*, cat. Voy. *Embrumat*

EMBROUNCAR, Voy. *Embroncar*, et pour heurter, V. *Brouncar*.

EMBROUNCAT, V. *Embroncat*.

EMBROUNCHAR, Garc. V. *Brouncar*.

EMBROUNDAR, v. a. (eimbroudá). Ramer des légumes. Avril. V. *Embrancar*.

Éty. de *en*, de *brounda* et de *ar*. Voy. *Brond*, R.

EMBRUDIR, V. *Esbrutir* et *Brut*, R.

EMBRUGAR, v. a. (eimbrugá). Voy. *Encabanar* et *Brusc*, R.

EMBRUGIR, v. a. vl. Ébruiter, proclamer. V. *Esbrutir*.

Éty. de *em*, de *brug* pour *bruit*, et de *ir*, en répandre le bruit. V. *Brut*, R.

EMBRUGIT, EMBRUGITZ, ENBRUGIT. Ébruité, dont on a fait bruit. V. *Brut*, R.

EMBRUMAR, v. a. (eimbrumá), dl. EMBROUMAR. Dorer, attraper, tromper sur quelque marchandise; indisposer, altérer la santé.

Éty. de *en*, dans, de *bruma*, brouillard, et de *ar*, mettre dans le brouillard.

EMBRUMAR S', v. r. S'EMBROUMAR. Se

tromper, pêcher en eau trouble, gagner quelque maladie honteuse.

EMBRUMAT, **ADA**, adj. et p. (embrumá, áde); EMBROUMAT. Embrumé, chargé de vapeurs obscures, en parlant du temps; vaisseau attaqué par les vers; affecté de quelque incommodité ou de quelque maladie grave, dupé, trompé dans un achat.

Ouf l'ingrato et sotto besougno
Qu'aquello de voulher rima,
Amariou mai estre embrouma.
Gros.

EMBRUNIR, v. a. (eimbrunir); REMBRUNIR. Embrunir, rendre brun un tableau, rendre plus sombre.

Éty. de *em* et de *brunir*. V. *Brun*, R.

EMBRUNIT, **IDA**, adj. et p. (eimbruni, íde); EMBRUNI, IA. Rembruni, obscur, sombre, en parlant du temps. V. *Sourne*.

Éty. de *en*, de *brun* et de *it*, devenu brun, sombre. V. *Brun*, R.

A l'imbrunit, Garc. sur le tard, à l'entrée de la nuit, sur la brune.

EMBRUSSIDA, s. f. (eimbrusside), d. lim. Pincée. V. *Pinçada* et *Pessuc*.

EMBRUTAR, v. a. (eimbrutá); EMBRUTIR, SALIR, PERIR, AURESAR, AURRIAR, COUNCHAR, GASTAR. *Embrutar*, cat. Salir, tacher, souiller.

Éty. de *en*, dans, de *brut*, sale, et de la term. act. *ar*, mettre dans la saleté, salir. V. *Brut*, R. 2.

A faire seis affaires degun s'embruta leis mans. Pr.

Enfant, capelan et gau,
Embrutoun *tout un houstau*. Pr.

Mais *Jacob, reten ben lou prouverbi que dis:*

Que qu se lauso s'embrutis.

EMBRUTAT, **ADA**, adj. et p. (eimbrutá, áde); EMBRUTIT, PERIT, SALI, CHAROUPIAT. Sali, ie. V. *Brut*, R. 2.

EMBRUTIR, *Embrutirse*, cat. Même sign. que *Embrutar*, v. c. m. et *Brut*, R. 2.

EMBRUTIT, Voy. *Embrutat* et *Brut*, Rad. 2.

EMBRUYAR, et

EMBRUYAT, T. de Thorame. V. *Embulhar* et *Embulhat*.

EMBU, Alt. de *Embut*, v. c. m.

EMBUC, V. *Embut*.

EMBUC, s. m. (eimbúc); EMBUT. Est le nom qu'on donne, dans plusieurs parties de la Provence, aux issues naturelles d'un lac, d'un marais, etc.; à Coussols on désigne par ce mot l'espèce de gouffre où vont se réunir les eaux des deux torrents de l'Ecros et de Saint-Lambert.

Éty. de *en*, dans, et de *buc*, *bucca*, trou.

EMBUC, s. m. BETOIRES, s. m. pl. Trous pratiqués dans les champs et remplis ensuite de pierraille pour absorber les eaux.

EMBUDELAR, v. a. vl. Eventrer, écraser les boyaux. V. *Esburbar*.

Éty. de *en* priv. de *budel*, boyau, et de *ar*, enlever les boyaux. V. *Bud*, R.

EMBUELH, d. m. *Embull*, cat. Voy. *Embulh*.

EMBUFFAR S', v. r. (s'eimbufá), dl. EMBUFAR. Se mettre en colère. Sauv.

Éty. de *em* et de *buffar*, comme si l'on disait souffler de colère. V. *Bouff*, R.

EMBUFFIT, **IDA**, adj. (eimbuffi, íde), d. bas lim. Bouffi, ie. V. *Boudoufle* et *Bouff*, Rad.

EMBUGADAR, V. *Bugadar*.

EMBUGAR, v. a. (eimbugá); ENDOUAR, EMBEGURAR, BOUMBIR, BUGADAR. Combuger, remplir les futailles d'eau pour les imbiber, lorsque les douves en ont été relâchées par la sécheresse; on dit aussi abreuver.

Éty. de *en*, dans, et de *bugar*, mot celtique qui signifie abreuver, humecter, ou du lat. *imbuere*.

EMBUGAR S', v. r. S'ENDOUAR. Se combuger, s'humecter, en parlant des douves; fig. et iron. s'enivrer, boire outre mesure.

EMBUGAT, **ADA**, adj. et p. (eimbugá, áde); ENDOUAT. Combugé, ée; abreuvé, imbibé.

EMBUI, V. *Embrilh*.

EMBULAR S', V. *Embullar s'*.

EMBULHAR, v. a. (eimbuillá); EMBUYAR, EMBUIAR, EMBOULHAR, ENTRABOULHAR, EMBILHAR, RAMBULHAR, MARMALHAR. *Embullar*, cat. Mêler, brouiller le fil, les cheveux, obscurcir, compliquer une affaire.

Éty. de *embuelh*, et de la term. act. *ar*. *faire un embuelh*.

EMBULHAR S', v. r. S'EMBOULHAR, dl. Se brouiller, s'embarrasser dans le discours.

EMBULHAR, v. a. (eimbuillá); EMBOULHAR, EMBOULEGAR, EMBOURISSAR, EMBUYAR, RAMBULHAR. *Embullar*, cat. Brouiller le fil.

Éty. du port. *bulha*, embarras, foule.

EMBULHAR S', v. r. Pour les syn. V. le mot précédent.

EMBULHAT, **ADA**, adj. et p. (eimbuillá, áde); RAMBULHAT, EMBUYAT. Mêlé, ée; brouillé; compliqué.

Éty. de *embuelh* et de la term. pass. *at*, *ada*.

EMBULLAR, v. a. (eimbulá); EMBULAR. *Ambolare*, ital. anc. Au propre, charger d'une bulle, et au fig. tromper, séduire, enjoler, duper, donner l'apparence pour la réalité.

Éty. de *en*, de *bulla*, bulle, petite bouteille qui s'élève à la surface d'une eau agitée, et de la term. act. *ar*, litt. donner dans les bulles, c'est-à-dire, dans des choses qui n'ont aucune valeur.

Les Romains désignaient par les noms de *Bullatæ nugæ*, les riens pompeux et les mots vides de sens.

EMBULLAR S', v. r. Se tromper dans un marché, faire une mauvaise acquisition croyant en faire une bonne, un mauvais mariage au lieu d'un bon qu'on s'était promis.

EMBULH, s. m. (eimbúill); EMBUELH, EMBOUL, BARDORLHA, EMBUI, EMBUIL. *Embull*, cat. En t. de dévideuse, un brouillis de fils noués, mêlés, tortillés, paquet ou peloton de fils brouillés, chose à laquelle on ne comprend plus rien, mélange confus, démêlé.

Éty. du grec ἐμβόλιον (embolion), petits filets qui servaient à la chasse des petits animaux.

Dérivés: *Embulhar*, *Embulhat*, *Desbulhar*, *Desbulhat*.

EMBULMENT, s. m. vl. Ferveur, bouillonnement. V. *Bulh*, R.

EMBUNIR, v. n. (eimbunir). Être dégoûté. Aub.

EMBUNIR S', v. r. S'ennuyer. Aub.

EMBURGAGES, s. m. pl. (eimburgádzés), d. bas lim. Difficultés, entraves qu'on suscite dans une affaire pour en arrêter la conclusion.

Éty. Alt. du lat. *ambages*, m. s.

EMBURGAR, v. n. (eimburgá), d. bas lim. Embarrasser, mettre des obstacles, au propre comme au figuré.

EMBUSCADA, s. f. (eimbuscáde); EMBOUSCADA. *Imboscata*, ital. *Emboscada*, esp. *Einbuscada*, port. Embuscade.

Éty. de *em*, dans, de *busc*, pour *bosc*, bois, et de *ada*, mis, placé, caché dans un bois. V. *Bosc*, R.

EMBUSCAR S', v. r. (s'embuscá), et mieux. S'EMBOSCAR. *Imboscarsi*, ital. *Emboscarse*, esp. *Embuscarse*, port. S'embusquer, se mettre en embuscade, se cacher dans un bois pour épier.

Éty. de *en*, dans, de *busc* pour *bosc*, bois, et de la term. act. *ar*, litt. se mettre dans un bois. V. *Bosc*, R.

EMBUSCAR, v. a. (eimbuscá), et mieux DESEMBUSCAR. Enlever les herbes qui obstruent les caneaux.

Éty. de *embuscum*, nom de la *valisneria*, plante qui croît dans les fossés, et de la term. *ar*. V. *Bosc*, R.

EMBUSCAT, **ADA**, adj. et part. (eimbuscá, áde); EMBOSCAT. *Emboscado*, port. Embusqué, ée; caché dans un bois.

Éty. de *en bosc* et de la term. act. *at*, *ada*. V. *Bosc*, R.

EMBUSCUM, s. m. (eimbuscúm). Nom avignonnais et arlésien de la valisnerie, *Valisneria spiralis*, Lin. plante de la fam. des Hydrocharidées, qui vit dans les rivières, les fossés et les fleuves et particulièrement dans le Rhône.

Éty. de *embuscar*, mettre du bois dans.

Cette plante offre le phénomène le plus extraordinaire que l'on connaisse, dans la fécondation des végétaux. Elle croît au fond de l'eau, mais à l'époque de la fleuraison, les hampes des fleurs femelles se déroulent et leur fleur vient flotter à la surface, celles des hampes mâles ne pouvant point s'allonger pour y arriver, se détachent, s'élèvent audessus de l'eau et en voguant autour de la femelle elles en opèrent la fécondation. Ce mistère opéré, la fleur femelle se retire et va au fond du fleuve mûrir en repos le fruit qu'elle porte.

EMBUT, s. m. (eimbú); EMBU, EMBUC, IMBU, EMBOUT, MARGAZ. *Imbouto*, ital. *Embudo*, esp. *Embut*, cat. Chantepleure, gros entonnoir de bois servant à mettre le vin dans les tonneaux, fig. ivrogne.

Éty. du lat. *imbutus*, fait de *imbuere*, abreuver, remplir, formé de *en*, et du grec βύω (buô), remplir, ou de *en*, selon Mén. et de *butta*, tonneau, ou de ἄμβιξ (ambix), coupe. Thomas.

Embut deis boudins, boudinière.

EME

EME, Avec. V. *Ame*.

Éty. du grec ἐμέ (émé), moi.

EMEG ou **omeg** (omég ou omég). Au milieu : *Emeg lor*, au milieu d'eux.

Éty. Alt. du lat. *in medio*. V. *Medi*, R.

EMEGUT, d. bas lim. V. *Esmoougut*.

EMEI, vl. Au milieu, dans. V. *Medi*, R.

EMEIANSER, s. m. vl. **emender, emelanser.** Réformateur, médiateur, correcteur.

Éty. du lat. *emendator*, qui corrige.

EMEITADAT, Part. vl. **emeitadatz.** Partagé, mi-parti. V. *Medi*, R.

EMELANSER, s. m. vl. Médiateur. V. *Emeianser*.

EMELAR, vl. V. *Enmelar*.

EMELAT, ADA, adj. et p. vl. Emmiellé, ée ; mêlé de miel. V. *Mel*, R. 2.

EMEMDA, vl. V. *Esmenda*.

EMENA, s. f. vl. Hémine. V. *Esmina* et *Medi*, R.

EMENAR, vl. V. *Amenar* et *Men*, R.

EMENDACIO, s. f. vl. **emendacion.** *Emendació*, anc. cat. *Emendacion*, esp. *Emendazione*, ital. Amendement.

Éty. du lat. *emendatio*, m. s. V. *Mend*, R.

EMENDACION, vl. V. *Emendacio*.

EMENDAMENT, s. m. vl. **esmendament, esmendamen.** *Emendamiento*, anc. esp. *Emendamento*, ital. Amendement. V. *Mend*, Rad.

EMENDANSA, s. f. vl. Réparation, réformation, amendement. V. *Mend*, R.

EMENDAR, v. a. vl. **esmendar.** *Esmenar*, cat. mod. *Emendar*, esp. port. et anc. cat. *Emendare*, ital. Corriger, réformer, régler, réparer, remplacer.

Éty. du lat. *emendare*, m. s. formé de *e* priv. de *menda*, défaut, faute, et de *ar*, ôter, corriger les fautes. V. *Mend*, R.

EMENDAR, v. a. vl. Imposer une amende.

EMENDAR S', v. r. (s'emeindá), dl. Se dédommager. Sauv. V. *Desdaumagear se*.

Éty. du lat. *emendare*, racheter ses défauts par de bonnes qualités, on a fait *s'emendar*, se racheter ou racheter ses pertes.

EMENDASO, s. f. vl. **emendazo, emendansa.** Correction, réparation, réformation.

Éty. Alt. de *emendation*, dérivé du lat. *emendatio*, correction, amendement. Voy. *Mend*, R.

EMENDAT, ADA, adj. et p. vl. Détourné, ée; corrigé. V. *Mend*, R.

EMENDOLA, et

EMENDOULA, V. *Mendola*.

EMEÑDROS, s. m. vl. Enhydre, espèce de couleuvre.

Éty. du grec ἐν ὕδωρ (en hudôr).

EMEOURE, d. bas lim. Emouvoir. Voy. *Esmooure* et *Mouv*, R.

EMERAR, v. a. (emerá), d. bas lim. Écurer, nettoyer la vaisselle. V. *Escurar*.

EMERAR, v. n. vl. Briller.

Éty. du grec ἡμέρα (hemera), jour, lumière du jour.

EMERAUDA, s. f. (emeráoude). *Esmeralda*, port. Eméraude.

On appelle :

JARDINEUSE, celle qui est sombre et peu nette.

EMERDAR, vl. V. *Emmerdar*.

EMERGER, v. n. vl. *Emergir*, anc. cat. Emerger, sortir, apparaître.

Éty. du lat. *emergere*.

EMERIL, s. m. (éméril); **emeri.** *Smeriglio*, ital. *Esmeril*, esp. port. Eméril, substance brune, grise, bleuâtre ou rougeâtre, d'une extrême dureté, que les minéralogistes considèrent comme une variété du corindon, qu'ils ont nommée corindon granulaire ou ferrifère. Il se trouve abondamment dans l'île de Naxos, à Smyrne, en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Saxe, etc.

Éty. du lat. *smiris*, formé du grec σμιρὶς (smiris), employé dans le même sens par Dioscoride.

L'éméril réduit en poudre est d'un grand usage dans les arts pour polir les corps durs.

EMERMAR, v. a. (emermá), d. bas lim. Émietter. V. *Embrigar* et *Min*, R.

EMERVELHAR, V. *Esmervelhar*.

EMESTRAR, v. a. (emestrá), d. bas lim. Décruer, préparer le fil de chanvre ou de lin, en lui donnant une forte lessive, dans laquelle on mêle du savon, du suif ou tout autre matière grasse. V. *Descrusar*.

EMETINA, s. f. (émétine); Émétine, nom donné à un principe immédiat particulier, que MM. Magendie et Pelletier, ont découvert dans les diverses espèces d'ipécacuanha, et qu'ils ont décrit dans un mémoire présenté à l'Académie des Sciences en 1817.

Éty. du français émétine, formé du grec ἐμέω (éméô), vomir, parce que c'est particulièrement dans cette substance que réside la propriété de faire vomir dont jouissent les végétaux qui la possèdent.

EMETIQUE, s. m. (émétique); **metique.** *Emetic*, cat. *Emetico*, ital. esp. port. Émétique, médicament qui a la propriété de provoquer le vomissement; mais par ce mot on désigne plus particulièrement et presque exclusivement le tartre stibié, tartrate de potasse et d'antimoine, sel composé d'acide tartrique, de potasse et de protoxyde d'antimoine.

Éty. du lat. *emeticus*, formé du grec εμέω (éméô), je vomis.

On n'a commencé à faire usage de l'émétique, proprement dit, que vers le milieu du XVIIme siècle. M. Thénard place sa découverte en l'année 1631, et cite Adrien Mynsecht comme le premier qui l'ait fait connaître.

Comme l'antimoine, l'émétique eut de grands partisants et de grands détracteurs; condamné plusieurs fois par les parlements et la faculté de médecine, il n'en est pas moins resté comme l'un des plus puissants remèdes que la nature ait donné à l'homme.

Boquillon, Dict. des Inv.

EMF

EMFAG, vl. Pour *en fag*, de fait, réellement.

Éty. de *em*, en, et de *fag* pour *fac*, *fach*, fait, en fait. V. *Fac*, R.

EMI

EMIECH, EMIEGEA, adj. (emiécht, emiédge). Demi, demie; quoique cette manière d'écrire s'approche davantage de l'étymologie, l'usage a trop prévalu en faveur de *Mieh*, *Miegea*, pour être préféré, v. c. m.

Éty. du grec ἥμι (êmi), moitié. V. *Medi*, Rad.

EMIEIA, vl. Au milieu. V. *Medi*, R.

EMIGRANEA, s. f. vl. V. *Migrana*.

EMIGRANT, ANTA, adj. (emigrán, ánte). Emigrant, ante; celui, celle qui émigre. V. *Emigrar*, pour l'étymologie.

EMIGRAR, v. n. (emigrá); *Emigrare*, ital. *Emigrar*, cat. esp. port. Emigrer, quitter son pays pour aller s'établir dans un autre.

Éty. du lat. *emigrari*, fait de *migrare*, changer de demeure, de *meare-agros*.

EMIGRAT, ADA, s. (emigrá, áde); *Emigrad*, cat. *Emigrado*, esp. port. *Emigrato*, ital. Emigré, ée ; celui ou celle qui abandonne son pays pour aller s'établir dans un autre.

S'es emigrat, Trad. il a émigré.

EMIGRATION, s. f. (emigratie-n); **emigratien.** *Emigrazione*, ital. *Emigracion*, esp. *Emigração*, port. Émigration, action de sortir de son pays pour aller s'établir dans un autre; passage annuel et régulier des oiseaux qui émigrent.

Éty. du lat. *emigrationis*, gén. de *emigratio*.

EMILIA, nom de femme (emilie); *Emilia*, ital. esp. Emilie.

Éty.

Patr. Sainte Emilie, martyre à Lyon, 2 juin.

EMILO, nom d'homme (emile); *Emilio*, ital. Emile.

Éty.

Patr. L'Eglise honore cinq saints de ce nom, les 22 et 28 mai, 6 octobre, 18 juin et 6 décembre.

EMINA, dl. L'hémine était anciennement une mesure de vin, en Languedoc, pesant trois livres.

EMINADA, vl. V. *Esminau*.

EMINAL, dl. V. *Esmina*.

EMINALADA, dl. V. *Esminau*.

EMINAU, dl. V. *Esmina*, *Esminau* et *Minot*.

EMINEISSER, v. n. vl. S'élever, saillir, être éminent.

Éty. du lat. *eminere*.

EMINENÇA, s. f. (eminéince); *Eminenza*, ital. *Eminencia*, esp. port. cat. Eminence, titre qu'on donne aux cardinaux.

Éty. du lat. *eminentia*, élévation. V. *Mas*, Rad.

Luc Holstein, dans un discours public, ayant traité le cardinal François Barberin, de *eminentissime*, tous les autres cardinaux voulurent depuis être traités de même, ce qui donna lieu au décret par lequel le pape Urbain VIII, ordonna, le 10 janvier 1630, que les titres de *eminence* et de *eminentissime*, seraient attribués aux cardinaux.

Dict. des Orig. in 8°, de 1777.

EMINENCIA, vl. V. *Eminença*.

EMINENSIA, vl. V. *Eminença*.

EMINENT, ENTA, (eminèin, èinte); *Eminente*, ital. esp. port. *Eminent*, cat. Eminent, ente.

Éty. du lat. *eminentis*, gén. de *eminens*. V. *Mas*, R.

EMINEYSSER, vl. V. *Emineisser*.

EMIR, s. m. (êmir). Emir, nom de dignité chez les Sarrasins et chez les Turcs.

Éty. Ce mot est arabe, et signifie prince,

commandant; il vient du verbe *amara*, commander, ordonner. Mén.

EMISSARI, s. m. (emissári); *Emissario*, ital. port. *Emisario*, esp. *Emissari*, cat. Emissaire, celui qu'on envoie pour épier, pour sonder les sentiments d'autrui. Voy. *Espion.*

Bouc emissari, bouc émissaire, chez les Juifs, bouc qui était envoyé dans le désert après l'avoir chargé des malédictions qu'on voulait détourner de dessus le peuple. fig. personne sur qui l'on fait retomber toutes les fautes, tel est un éditeur responsable de nos jours.

Éty. du lat. *emissarius*, m. s. formé de *emittere*, envoyer, mettre dehors. V. *Mettr*, Rad.

EMISSIO, s. f. vl. *Emision*, esp. *Emissão*, port. *Emissione*, ital. Emission, éjection, évacuation.

Éty. du lat. *emissio*, m. s. V. *Mettre*, R.

EMISSIU, adj. vl. *Emissif*, productif. V. *Mettre*, R.

EMISSOLA, V. *Meissola.*

EMM

EMMA, nom de femme (eimmá); *Emma*, ital. Emma.

EMMAGASINAIRE, s. m. (eimmagasinâïré). Accapareur. Aub.

EMMAGASINAR, v. a. (eimmagasiná); MAGASINAR. *Armazinar*, port. Emmagasiner, mettre en magasin.

Éty. de *en*, dans, de *magasin* et de *ar*, mettre dans le magasin. V. *Magasin*, R.

EMMAGASINAT, ADA, adj. et part. (eimmagasiná, áde). Emmagasiné, ée. Voy. *Magasin*, R.

EMMAGENAR, v. n. vl. et dl. EMMAJENAR. Réfléchir : *Apres que agut pro emmagenat en so cas*, après avoir bien réfléchi, Sauv. imaginer, réfléchir. V. *Imaginar* et *Imag*, R.

EMMAIGRESIR S', v. r. dl. V. *Maigrir.*

EMMAIGRESIT, dl. Voy. *Maigrit* et *Maigr*, R.

EMMAIGRIR, *Ammagrire*, ital. *Emmagrecer*, port. V. *Maigrir.*

EMMAIGRISSAMENT, s. m. (eimmaigrissaméin). Amaigrissement, état de celui qui a maigri. V. *Maigr*, R.

EMMAIGRIT, *Emmagrecido*, port. V. *Maigrit* et *Maigr*, R.

EMMALAGAT, et

EMMALAGEAT, adj. et p. vl. Envenimé, devenu plus malade.

Éty. de *em*, de *malag* pour *malaut*, et de *at*, devenu plus malade. V. *Mal*, R.

EMMALAUTIR, v. n. vl. *Ammalare*, ital. Rendre malade, devenir malade.

Éty de *em*, de *mal*, de *aut* et de *ir*. Voy. *Mal*, R.

EMMALEZIR, v. a. vl. Irriter, courroucer, envenimer. V. *Mal*, R.

EMMALHOTAR, v. a. (eimmailloutá); EMMAIOUTAR, EMMALHOUTAR. Emmailloter, plier dans un maillot.

EMMALHOUTAT, ADA, adj. et part. (eimmailloutá, áde); EMMALHOUTAT. Emmailloté, ée.

EMMALIÇAR, v. a. (eimmaliçá), d. bas lim. EMALISSAR, ESMALISSAR, ESMARICHAR, AMALASSAR. Irriter, mettre une personne en fureur.

Éty. de *en*, en, de *maliça*, colère, et de l'act. *ar*, litt. mettre en colère. V. *Mal*, R.

EMMALIÇAR S', v. r. md. S'irriter, se mettre en colère, on le dit aussi des plaies qui s'irritent, du temps qui s'aggrave, etc.

EMMALIÇAT, ADA, adj. et p. (eimmaliça, áde), md. ESMARICHAT. Irrité, en fureur. V. *Mal*, R.

EMMALIGAT, (eimmaligá),

EMMALIGNAT, (eimmaligná), et

EMMALIT, adj. et part. (eimmalí), dl. Irrité, courroucé. V. *Indignat*, *Courrouçat* et *Mal*, R.

EMMANCHAIRE, s. m. (eimmantchâïré); EMMARGAIRE. Emmancheur, qui emmanche les instruments.

Éty. de *en*, de *manche* et de *aire*, qui fait ou met les manches. V. *Man*, R.

EMMANCHAR, v. a. (eimmantchá); MANCHAR, EMMARGAR, MARGAR, MAUGLIAR, AMANAR. Emmancher, mettre un manche à un outil, à un instrument.

Éty. de *en*, de *manche* et de *ar*, mettre un manche dans ou à... V. *Man*, R.

EMMANCHAT, ADA, adj. et p. (eimmantchá, áde); MANCHAT, EMMARGAT, AMANAT. Emmanché, ée; pourvu d'un manche. Voy. *Man*, R.

EMMANCHURA, s. f. (eimmantchúre). *Emmanchure*, ouvertures d'un habit, d'une robe, où l'on adapte les manches. Garc.

EMMANDAR, v. a. (eimmandá); REMANDAR. *Rimandare*, ital. Renvoyer, congédier, éconduire, donner le congé à un domestique.

Emmandar sa femna, répudier sa femme.

Éty. de *en*, en, au loin, et de *mandar*. V. *Mand*, R.

EMMANDAT, ADA, adj. et p. (eimmandá, áde). Congédié, ée; renvoyé, éconduit. V. *Mand*, R.

EMMANELHAR, v. n. (eimmaneillá). *Anser*, mettre l'anse. V. *Man*, R.

EMMANETAR, V. *Emmenotar.*

EMMANETAT, V. *Emmenotat.*

EMMANTELAR S', v. r. (s'eimmantelá); S'AMANTOULAR, S'AMANTAR. *Ammantarsi*, ital. S'envelopper dans un manteau.

Éty. de *en*, dans, de *mantel*, manteau, et de l'act. *ar*. V. *Mant*, R.

Emmanteler, n'est conservé en français que dans le nom de corneille emmantelée.

EMMANUEL, nom d'homme (eimmanuèl); MANUEL. Emmanuel.

Éty. Ce nom, que le prophète Isaïe donne au Messie, est devenu nom propre, il est hébreu, et signifie Dieu avec nous, étant composé de *im*, avec, de *nou*, nous, et de *el*, Dieu. Mén.

EMMARAGNAR S', v. r. (s'eimmaragná), d. m. *Emmaranhar se*, port. *Emmarañarse*, esp. S'embarrasser, s'embrouiller.

Éty. Ce mot paraît être une altérat. de *Embaragnar*, v. c. m. et *Baragn*, R.

EMMARAGNAT, ADA, adj. et part. (eimmaragná, áde); *Emmaranhado*, port. Embarrassé, ée. V. *Baragn*, R.

EMMARAR S', v. r. (s'eimmará). Au propre, tomber ou s'enfoncer dans un marais, fig. s'égarer, se tromper.

Éty. de *en*, de *mara*, marais, et de *ar*. V. *Mar*, R.

Commo s'emmaret Aristoto
Voulent comprendre lou reflus?
Brueys.

EMMARDAR, Alt. de *Emmerdar*, v. c. m. et *Merd*, R.

EMMARDOUIRE, V. *Enmerdouire* et *Merd*, R.

EMMARGAR, V. *Emmanchar* et *Man*, Rad.

EMMARINAT, part. (eimmariná): *Lou temps es emmarinat*, le vent est au Sud, le vent de mer souffle, la pluie n'est pas loin. V. *Marinar.*

Éty. de *en*, de *marina* et de *at*, produit en mer. V. *Mar*, R.

EMMASCAR, v. a. (eimmascá); ENSOURCELAR, SANCLAMIAR, ENCLAUVAR, ENSOUREILHAR, ENGLAURE, ENCANTAR, ENCHANTAR, FACHINAR, ENFACHINAR, GACINAR, EMBARNAR, ENCLOOUVAR, ENCLAUSIR, CHARMAR. Ensorceler, donner des maladies par sortilége, jeter un sort sur quelqu'un.

Ce mot ne signifie point, faire devenir sorcier, on dit dans ce cas *pachar ame lou demoun.*

Éty. Ce mot ne serait-il qu'une corruption du grec βασκαίνω (baskainô), ensorceler, ou de son prem. aor. ἐβάσκηνα (ébaskêna), ou bien de *en*, de *masca*, sorcier, et de *ar*, faire l'action d'une sorcière. V. *Masc*, R.

EMMASCAR S', v. r. *Ammascherarsi*, ital. Se masquer. V. *Mascar se.*

EMMASCAT, ADA, adj. et p. (eimmascá, áde); ENSOURCELAT, EMBARNAT, ENCANTAT, ENSOURCILHAT. Ensorcelé. V. *Masc*, R.

EMMAYLLOTAR, vl. V. *Emmalhotar.*

EMMEARAR S', v. et s. r. (eimmeará). Emmieller et s'emmieller.

EMMEDUSAT, ADA, adj. et p. (eimmedusá, áde); EMMEDUZAT. Pétrifié, ée; stupéfait.

E dé véyré un objet tant gras,
Restèron couma emméduzas.
Fabre.

EMMEIGRIR, V. *Maigrir.*

EMMEIGRIT, V. *Maigrit.*

EMMELHER, s. m. (eimmeillé). Nom Gascon de l'amandier. V. *Amendier.*

EMMENAR, *Emmenar*, cat. V. *Menar.*

EMMENAT, V. *Menat* et *Men*, R.

EMMENOTAR, v. a. (eimmenoutá); EMMANOUTAR, EMMENOUTAR, MANETAR, EMMANETAR, EMMANCUTAR, MENOUTAR. Emmenoter, mettre les menottes.

Éty. de *en*, de *menota* et de *ar*, mettre dans les menottes. V. *Man*, R.

EMMENOTAT, ADA, adj. et p. (eimmenoutá, áde); EMMANOUTAT, EMMENOUTAT, EMMANETAT. Emmenoté, ée. V. *Man*, R.

EMMERDAR, v. a. (eimmerdá), et impr. EMMARDAR, EMMERDOUSIR, EMMERDOUIRE, DESCOUNCAGAR. Embrener, salir avec des matières fécales, fig. mépriser souverainement.

Éty. de *en*, dans, de *merda*, merde, et de la term. act. *ar*, litt. mettre dans la merde. V. *Merd*, R.

EMMERDAR S', v. r. EMMERDOUIRE, S'EMMERDOUSIR. S'embrener, se salir avec des excréments.

Éty. de *en*, de *merda* et de *Ouire*, v. c. m. litt. se salir avec de la merde.

EMMERDAT, ADA, adj. et part. (eimmerdá, àde); EMMERDOUI, EMMERDOUSIT, ENFOUIRAT. Embrené, sali avec des matières fécales. V. *Merd*, R.

EMMERDOUI, V. *Emmerdat*.

EMMERDOUIRE, V. *Emmerdar* et *Merd*, R.

EMMERDOUSIR, et

EMMERDOUSIT, V. *Emmerdar*, *Emmerdat* et *Merd*, R.

EMMERITAR, V. *Meritar*.

EMMERSAR, v. a. (eimmersá), dl. et impr. EMMESSAR. Employer, loger, établir, marier. Sauv.

EMMERSAR S', v. r. dl. S'EMMERSAR. S'établir, se marier.

EMMIDOUNAR, v. a. (eimmidouná), dl. Empeser. V. *Empesar*.

Éty. de *en*, de *amidoun* et de *ar*, mettre dans l'amidon ou l'amidon dans.

EMMOLLAR, v. a. (eimmoullá), dl. et impr. EMMOULLAR. Mouler. V. *Moular*.

> S'*emmoullec* dins sas mas un tros de fango rousso.
> Hillet.

EMMOLLE, s. m. (eimmóllé), dl. Moule. V. *Mouele*.

> Moun cor que n'es pas fait à l'*emmolle* del cour,
> N'escoutabo, per tu, que la boux de l'amour.
> Hillet.

EMMOUCHOUNAR, v. a. (eimmoutchouná); MOUCHOUNAR. Chiffonner, bouchonner, froisser; se blottir dans un lit ou dans un coin pour s'y tenir caché. Garc.

Éty. de *en*, en, dans, de *mouchoun* et de *ar*, litt. réduire en un pelotton, froissé. V. *Chiffounar* et *Chaupinar*.

EMMOUQUETAR S', v. r. (s'eimmouquetá). S'enrhumer du cerveau.

EMMOURESCAR S', V. *Mascar se*.

EMMOURESCAT, V. *Mascat* et *Mourou*.

EMMOUROUNAR, Garc. V. *Amoulounar*.

Éty. de *en*, de *mouroun* et de *ar*, mettre en tas. V. *Mol*, R. 2.

EMMOURRALHAR, v. a. (eimmourraillá); AMOURRALHAR, MOURRALHAR, AMOOURALHAR, EMMOURRAIAR, AMOURRAYAR. Donner du foin aux mulets dans le sac à foin; dans le *moreau*, leur mettre les morailles.

Éty. de *en*, dans, de *mourrau*, sac à foin, et de *ar*, litt. mettre dans le *mourrau*. V. *Mourr*, R.

EMMOURSIR, d. du Var. V. *Amouçar*.

EMMOURSOIR, V. *Amouçoir* et *Mech*, Rad.

EMMOUSTAR, dl. V. *Emmoustouire*.

EMMOUSTOUIRE, v. a. (eimmoustóuïré); EMMOUSTAR, EMMOUSTOUIR. Salir de moût, abreuver de moût.

Éty. de *en*, de *moust* et de *ouire*. Voy. *Moust*, R.

EMMOUSTOUIRE S', v. r. (s'eimmoustóuïré); S'EMMOUSTOUSIR. S'engluer de moût les mains ou les habits.

EMMOUSTOUSIR S', dl. V. *Emmoustouire s'* et *Moust*, R.

EMMOUTASSIR S', v. r. (eimmoutassir); AMOUTOUNIR S'. S'engrumeler, se mettre en grumeaux, *Se mettre en brigadeous*.

Éty. de *en*, de *moutas* et de *ir*, se rassembler en mottes.

EMMOUTASSIT, IDA, adj. et part. (eimmoutassi, ide); AMOUTOUNIT. Engrumelé, ée.

EMMURALHAR, V. *Muralhar* et *Mur*, Rad.

EMO

EMOLA, adj. et p. d. vaud. Aiguisé, ée. V. *Mol*, R.

EMOLEZIR, v. a. vl. Amollir, adoucir.

EMOLOGUAR, v. a. vl. AMOLOGUER, EMOLOGAR. *Homoluguar*, port. Homologuer.

Éty. du lat. *homologus*.

EMOLUMEN, s. m. vl. *Emolument*, cat. V. *Emoulument*.

EMOOUGUT, dl. V. *Esmoougut* et *Mouv*, R.

EMOOURE, dl. V. *Esmooure* et *Mouv*, R. *Emoire*, en vl.

EMOPTOIC, adj. vl. EMPTOIC, EMPTHOIC. Hémoptyque, qui crache le sang, qui est atteinte d'hémoptysie.

Éty. du grec ἅιμα (haima), sang, et de πτύσις (ptysis).

EMORROYDAL, adj. vl. V. *Hemourrouidal*.

EMORROYDAS, s. f. pl. vl. V. *Hemourrouidas*.

EMOULIENT, *Emolliente*, port. Voy. *Remoulliment* et *Mol*, R. 3.

EMOULOUGAR, V. *Homologar*.

EMOULUMENT, s. m. (emouluméin); *Emolument*, cat. *Emolumento*, ital. esp. port. Emolument, appointement et autres profits que l'on retire d'une charge, d'un emploi.

Éty. du lat. *emolumentum*, formé de *mola* ou *molere*, profit du moulin, et par ext. toute sorte de profit. V. *Mol*, R.

EMOUNAR, v. a. (emouná), d. bas lim. Couper les cheveux de la tête très-courts, et par analogie, raccourcir les branches d'un arbre, émonder; épointer. V. *Espounchar*.

Éty. de *e*, comme, de *mouna*, singe, et de *ar*, rendre semblable à un singe, parce que ces animaux ont les cheveux très-courts.

EMOURCHAR, v. n. (emourtsá), d. bas lim. Moucher une lampe, une chandelle. V. *Moucar*, *Mouchar* et *Mech*, R. dont *emourchar* est une alt. donner ou ôter le tranchant à un instrument.

EMOURCHAR S', v. r. md. Se heurter contre quelque chose. V. *Assipar s'*, se cogner. V. *Lecar s'*.

EMOURCHETAS, s. f. pl. (emourtsétes), d. bas lim. Mouchettes. Voy. *Mouchetas* et *Mech*, R.

EMOUSTILLAR, v. a. (emoustillá). Emoustiller, stimuler, donner de la gaîté, de la vivacité.

EMP

EMPA, Gar. V. *Noumpas* et *Au luec*.

EMPACAR, v. a. (eimpacá), dg. Enfoncer avec les pieds pour faire contenir davantage. V. *Ensacar*.

EMPACARRAR, Aub. V. *Acaparrar*.

EMPACH, s. m. (eimpátch); EMPACHIER, EMPACHI. *Empatz*, cat. *Empacho*, port. esp. *Impaccio*, ital. Obstacle, empêchement, embarras, difficulté: *Faire empach*, incommoder.

Éty. du lat. *impedicamentum* pour *impedimentum*, dérivé du grec ἐμπόδιον (empodion), entrave, obstacle, formé de ἐν, dans, et de πόδος (podos), gén. de ποῦς, pied. V. *Ped*, R.

EMPACHA, s. f. vl. V. *Empach*.

EMPACHADOUIRA, Garc. V. *Empachament* et *Ped*, R.

EMPACHAMENT, s. m. (eimpatchaméin); EMPACH, EMPACHADOUIRA. *Empaxament*, cat. *Empachamento*, esp. port. *Impacciamento*, ital. Empêchement, opposition, obstacle à l'exécution.

Éty. de *empach* et de *ment*, manière d'empêcher. V. *Ped*, R.

EMPACHAR, v. a. (eimpatchá); ENCOBOLAR. *Impacciare*, ital. *Impedir* et *Empachar*, esp. port. *Empatxar*, cat. Empêcher, faire ou mettre obstacle, s'opposer, gêner; en vl. enter, greffer.

Éty. du lat. *impedicare*, dérivé du grec ἐμποδίζω (empodizô), empêtrer, ou de *empach*, et de la term. act. *ar*, mettre un empêchement. V. *Ped*, R.

EMPACHAR S', v. r. S'EMPOBOLAR. *Impacciarse*, ital. S'entraver, s'enlacer, s'enchevêtrer, en parlant des bestiaux, se mêler d'une affaire, se gêner mutuellement.

EMPACHAR, v. a. Nommer, appeler. Cast.

EMPACHA-SERRALHAS, s. m. (empatche-serráilles), dl. Un brouillon, un fâcheux. Sauv. V. *Ped*, R.

EMPACHAT, ADA, adj. EMPACHUGAT, EMPAITAT, ENTREVAT. *Impedido*, esp. *Empachado*, port. Empêché, entravé, selon le verbe.

Éty. de *empach* et de la term. pas *at*, *ada*. V. *Ped*, R.

Dans le d. bas lim. on le dit aussi pour enceinte, en parlant d'une femme. V. *Embarrassada*, et dans le vl. pour enté.

EMPACHATIOU, IOUVA, adj. (eimpatchatiou, iouve). Embarrassant, ante.

Éty. de *empachar*. V. *Ped*, R.

> Coumo boutas en tout de noums *empachatiou*.
> Bellot, fior ingrat.

EMPACHER, s. m. vl. ENPACHIER, ENPAG. Obstacle, ente, greffe.

EMPACHES, s. m. pl. (eimpátches), plur. de *Empach*, v. c. m. Embarras, tout ce qui incommode. V. *Ped*, R.

EMPACHIER, s. m. (eimpatchié); EMPACHIEN. Embarras, obstacle, opposant, rival, importun.

Éty. de *empach* et de *ier*. V. *Ped*, R.

EMPACHIOUS, IOUVA, adj. (eimpatchious, iouve). Embarrassant, ante. Avril. V. *Ped*, R.

EMPACHOURLOUS, OUA, adj. (eimpatchourlóus, óuse). Difficile, embrouillé. Avril. V. *Ped*, R.

EMPACHUGAR S', v. r. vl. S'embarrasser.

Éty. du lat. *impedire*, ou de *empach*. V. *Ped*, R.

EMPACHUGAT, vl. V. *Empachat* et *Ped*, R.

EMPACHUN, Garc. V. *Empachier*.

EMPAFAT, dl. V. *Enubriat*.

EMPAG, et

EMPAH, vl. V. *Empach*.

EMPAICHA, s. f. vl. V. *Empach*.

EMPAICHAR, v. a. vl. V. *Empachar*.

EMPAIG, vl. V. *Empach*.

EMPAIT, s. m. vl. EMPAITA. Empêchement : *Poder sens empait*, pouvoir sans empêchement. V. *Empach*.

Éty. du lat. *impedimentum*. V. *Ped*, R.

EMPAITA, s. f. vl. V. *Empach*.

EMPAITAR, v. a. vl. Coller, joindre, réunir, greffer.

Éty. de *em*, dans, et de *paitar*, pour *pastar*. V. *Past*, R.

EMPAITAR, vl. V. *Empachar*.

EMPAITAT, **ADA**, adj. et p. (eimpeitá, áde) ; EMPEITAT, dl. Embarré, empêtré, troublé, embarrassé. V. *Entravat*, *Empachat* et *Ped*, R.

Femna empaitada, femme grosse.

EMPALANCAR, v. a. vl. Briser, froisser, éreinter.

EMPALAR, v. a. (eimpalá) ; PELLEBAR. *Impalare*, ital. *Empalar*, esp. port. cat. Empaler, ficher un pal aigu dans le fondement d'un homme et le faire sortir sous l'aisselle, faire subir le supplice de l'empalement.

Éty. de la basse lat. *impalare*, ou de *en*, dans, de *pal* et de *ar*, mettre un pal dans, *palo affigere*. V. *Pal*, R.

EMPALAR, v. a. dl. Prendre avec une pelle : *Empalar lou pan*, mettre le pain sur la pelle pour l'enfourner, détourner le pain avec la pelle, pour palissader. V. *Empalissar*.

EMPALAT, **ADA**, adj. et p. (eimpalá, áde) ; *Empalado*, port. Empalé, ée. Voy. *Pal*, R.

EMPALHAIRE, V. *Empalhur*.

EMPALHAR, v. a. (eimpaillá) ; EMPAIAR. *Impagliare*, ital. *Empalhar*, port. Empailler, garnir de paille ; empailler ou remonter des oiseaux ; congédier quelqu'un avec mépris. V. *Palhada*

Éty. de *en*, de *palha* et de *ar*, mettre de la paille dans. V. *Palh*, R.

EMPALHAT, **ADA**, adj. et p. (eimpaillá, áde) ; *Empalhado*, port. Empaillé, ée. V. *Palh*, R.

EMPALHOUIRE S', v. r. (s'eimpaillóuïré). Se vautrer sur la paille, s'en remplir les cheveux.

Éty. de *em*, de *palha* et de *ouire*. Voy. *Palh*, R.

EMPALHUR, **USA**, adj. (eimpaillur, úse) ; EMPALHAIRE. Empailleur, euse, celui ou celle qui empaille les chaises, qui remonte les animaux morts pour leur conserver leurs formes naturelles.

Éty. de *en*, de *palha* et de *ur*, celui qui met la paille dans. V. *Palh*, R.

EMPALIFICAR S', v. r. (s'eimpalificá). Se carrer dans un fauteuil.

Éty. de *en*, de *pali*, de *ais* et de *ficar se*, se mettre comme sous ou dans un dais.

EMPALISSAR, v. a. (eimpalissá) ; EMPALAR. *Palificare*, ital. *Empalizar*, esp. Palissader, dresser des palissades. V. *Palissadar* et *Palissounar*.

Éty. de *en*, de *palis* et de *ar*. V. *Pal*, R.

EMPALUNAR, v. a. (eimpaluná), dl. Pousser dans le bourbier, dans le marais.

Éty. de *en*, de *palun*, marais, et de *ar*, mettre dans les marais, dans la boue.

EMPANELA, s. f. (eimpanèle). Empennelle, petite ancre qu'on jette pour empêcher la grosse de chasser.

Éty. ?

Dérivés : *Empanelar*, *Empanelagi*.

EMPANELAGI, s. m. (eimpaneládgi). Empennelage, assemblage de deux ancres amarrées l'une à l'autre par un bout d'aussière, à quelque distance l'une de l'autre, dans la direction du cable.

Éty. de *empanela* et de *agi*.

EMPANELAR, v. a. (eimpanelá). *Empenneler*, faire l'*empennelage*.

EMPANELAR, v. a. dl. Duper, tromper, faire donner dans le panneau.

Éty. de *en*, dans, de *panel*, panneau, et de l'act. *ar*.

> Per miez m'*empanellar* jurara son armetto.
> Labellaudière.

EMPANOUN, s. m. (empanóun) ; et impr. AMPANOUN. Empanon, chevron qui ne va pas jusqu'au faîte, mais qui s'assemble dans l'arêtier, à tenon et mortaise, terme de charpentier, extrémités postérieures des côtés du brancard qui passent entre le lissoir de derrière et reçoivent les consoles de fer qui soutiennent les moutons de derrière, en term. de charretier.

EMPANSAMENT, s. m. d. vaud. Le vêtement ou l'action de vêtir, de passer un habit : *L'empansament de la vestimenta blanca*. D. vaud. de 1100.

EMPANSELAR, v. a. dl. *Embrancar*.

EMPAPILHOTAR, v. a. (eimpapilloutá) ; EMPAPILHOUTAR, EMPAPIOUTAR. Couvrir, orner de papillotes.

Éty. de *em*, de *papilhota* et de *ar*.

EMPAPILHOTAT, **ADA**, adj. et p. (eimpapilloutá, áde) ; EMPAPILOUNAT, EMPOUPILIONAT. Embéguiné, qui a encore les papillotes. V. *Papilh*, R.

EMPAPOULAR, v. a. (eimpapoulá). Empiffrer, faire manger la soupe, la bouillie, et par extension, faire manger, fig. repaître de chimères.

Éty. de *papola*, bouillie. V. *Pap*, R. 2.

EMPAQUETAR, v. a. (eimpaquetá) ; *Empaquetar*, esp. cat. Empaqueter, mettre quelque chose en un paquet.

Éty. de *en*, de *paquet* et de *ar*, mettre en paquet. V. *Paquet*, R.

EMPAQUETAR S', v. r. S'AGOULOUPAR, S'ESTAPOUNAR. S'envelopper dans son manteau, dans ses couvertures.

EMPAQUETAT, **ADA**, adj. et p. Empaqueté, ée. V. *Paquet*, R.

EMPARADOR, vl. V. *Amparador*.

EMPARAR, v. n. (eimporá) ; N'EMPARAR, d. bas lim. Fuir, en parlant d'un vase, d'un tonneau qui laisse échapper la liqueur qu'il contient par quelque fente. V. *Espirar* et *Rajar*.

Oquelo petieiro, aquelo borico n'emparo, Béron, c'est-à-dire *Aquela petiera*, *aquela barrica n'empara*, ce pot, ce tonneau fuit.

Mo bourso n'o empara, Béron. c'est-à-dire, *m'a boursa n'a emparat*, mon argent est parti, ma bourse a fui. En anc. béarn. apprendre.

EMPARAR, v. a. vl. APARAR. Protéger, défendre, ordonner, soutenir, commander.

Éty. de la basse lat. *emparare*, soutenir, en dl. V. *Par*, R. 3.

EMPARAR S', v. r. (s'eimpará) ; *Apoderarse*, esp. port. *Impadronirsi*, ital. S'emparer, se rendre maître d'une chose en prévenant les concurrents ; asservir, dominer ; s'appuyer, en dl.

EMPARATGIR, v. a. vl. Ennoblir.

EMPARAULAT, **ADA**, adj. et p. vl. Bavard.

EMPARCHAR, v. a. vl. Empêtrer, embarrasser.

EMPAREISSOUNAR, v. a. (empareissouná). Échalasser. Avril. V. *Pal*, R.

EMPARENTAR S', v. r. (s'eimpareintá) ; *Emparentar*, cat. esp. *Imparentarsi*, ital. S'apparenter, former par le moyen du mariage des liens d'affinité avec une famille.

Éty. de *en*, de *parent* et de *ar*. V. *Parent*, R.

Qu leou endenta leou emparenta.
Prov.

EMPARENTAT, **ADA**, adj. et p. (eimpareintá, áde) ; *Emparentado*, port. Apparenté, ée, bien ou mal apparenté. V. *Parent*, R.

EMPARGAR, v. a. vl. Empêcher.

EMPARLAR, v. a. vl. EMPORTAR. *Imparolare*, ital. Apprendre, emboucher, informer.

EMPARLAT, adj. et p. vl. EMPARLATZ. Doué du talent de la parole, éloquent. V. *Paroul*, R.

E es gent emparlatz, V. 2814, il est agréablement parlant.
Hist. de la crois. des Alb.

EMPASCHAMENT, s. m. anc. béarn. Empêchement. V. *Empachament*.

EMPASSAIRE, s. m. (eimpassaïré). Le pharynx, l'entrée de l'œsophage, c'est-à-dire, du conduit des aliments qui va s'ouvrir dans l'estomac, à l'endroit qu'on nomme le cardia.

Éty. de *empassa* et de *aire*, qui avale ou sert à avaler. V. *Pass*, R.

EMPASSAR, v. a. (eimpassá) ; *Empassar*, cat. Avaler ; gober, faire descendre dans l'estomac. Ce verbe désigne plus particulièrement l'action de faire franchir le pharynx aux aliments. En imposer en vl.

Éty. de *en*, dans, et de *passar*. V. *Pass*, Rad.

EMPASTAMENT, s. m. (eimpastaméin). Empâtement, action d'empâter, état de ce qui est empâté.

EMPASTAR, v. a. vl. EMPASTELAR. *Impastare*, ital. *Empastar*, esp. port. anc. cat. Empâter, remplir, couvrir de pâte, rendre pâteux, coller.

Éty. de *en*, dans, de *pasta*, pâte, et de la term. act. *ar*, mettre dans la pâte. V. *Past*, Rad.

Empastar la voulailha, empâter la volaille, lui donner de la pâte pour l'engraisser.

EMPASTAR S', v. r. s'EMPASTELAR. S'embourber, s'enduire de pâte, et fig. s'empêtrer dans une mauvaise affaire.

Lou moulin s'es empastat, quand le grain qu'on mout n'est pas assez sec, au lieu de farine, il forme une pâte qui arrête les meules du moulin.

EMPASTAT, ADA, adj. et p. (eimpastá, áda); EMPASTELAT. *Empastado*, port. Empâté, couvert de pâte; empêtré, mou comme de la pâte.

Ety. de *en*, dans, de *pasta* et de la term. pass. *at, ada*, qui est dans la pâte. V. *Past*, Rad.

EMPASTAT, s. m. vl. EMPASTATZ. Pâté, pâtisserie. V. *Past*, R.

EMPASTELAR, dl. V. *Empastar* et *Past*, R. V. aussi *Embastar*, dans le sens figuré.

EMPASTRE, vl. *Empastre*, cat. Voy. *Emplastre*.

EMPATAR, v. a. (eimpatá); EMPATOUNAR. Couvrir de compresses ou de bandes une partie du corps qui a été blessée.

Ety. de *en*, de *pata*, chiffon, et de *ar*. V. *Pat*, R.

Empatar lou det, mettre une poupée au doigt.

EMPATAT, ADA, adj. et p. (eimpatá, áde). Couvert de chiffons ou de compresses. V. *Pat*, R.

EMPATOULHAR, v. a. (eimpatouillá), d. m. Envelopper dans de vieux linge; envelopper avec trop de soin.

Ety. de *en*, de *patoulh*, fait de *pata*, vieux linge, et de *ar*. V. *Pat*, R.

EMPATOULHAR, v. a. (eimpotouillá), d. bas lim. Embarrasser, encombrer un endroit en y déposant plusieurs choses sans ordre.

Ety. V. le mot précéd. parce que le vieux linge s'entasse ordinairement et ne fait qu'embarrasser. V. *Pat*, R.

EMPATOUNAR, v. a. V. *Empatar*.

Ety. de *en*, de *patouna*, petit chiffon, et de *ar*. V. *Pat*, R.

EMPATROUNAR S', v. r. (s'eimpatrouná); *Impadronirsi*, ital. S'impatroniser, s'introduire pour dominer, se rendre le maître d'une maison, la commander.

Ety. de *en*, en, de *patron*, maître, et de *ar*, s'établir en maître. V. *Pater*, R.

EMPATROUNAT, ADA, adj. et part. (eimpatrouná, áde). Impatronisé, ée. Voy. *Pater*, R.

EMPAUBREZIR, v. a. vl. Appauvrir. V. *Empaurir*.

EMPAUBRIR, v. n. vl. EMPAUBREZIR, ENPAUBREZIR. Appauvrir. V. *Empaurir*.

EMPAUMAR, v. a. Empaumer, se rendre maître de l'esprit de quelqu'un; lui en faire accroire.

> La ren qu'*empaume* mai que leis boueneis manieros.
> Germain.

Empaumar, se dit aussi pour donner un soufflet du plat de la main.

Ety. de *pauma*, paume de la main, de *ar* et de *en*. V. *Palm*, R.

EMPAURADOUR, dl. V. *Empauvadour*.

EMPAURAR, dl. V. *Empauvar*.

EMPAURESIR, vl. V. *Empaurir*.

EMPAURESIT, V. *Apaurit*.

EMPAURIR, v. n. (eimpoourir); APAURIR, EMPAURESIR. *Impoverire*, ital. *Empobrecer*, esp. port. *Empobrir*, cat. S'appauvrir, devenir pauvre.

Ety. de *en*, dans, de *Paur*, rad. de pauvreté, et de la term. *ir*, litt. aller dans la pauvreté. V. *Paur*, R.

EMPAURIT, IDA, part. (eimpaouri, ide); APAURIT, EMPAURESIT. Appauvri, tombé dans la misère.

Ety. du lat. *aporiatus*, m. s. V. *Paur*, R.

EMPAUSAR, v. a. vl. EMPAUZAR, IMPAUSAR. *Imposar*, cat. Imposer, appliquer. V. *Paus*, Rad.

EMPAUTAR S', v. r. (s'eimpaoutá). S'embourber. V. *Enfangar s'*.

Ety. de *en*, dans, de *pauta*, boue, et de *ar*, se mettre dans la boue. V. *Pat*, R.

EMPAUTAT, ADA, adj. et p. (eimpaoutá, áde). Embourbé, ée. V. *Enfangat* et *Pat*, R.

EMPAUVADOUR, s. m. (eimpaouvadóu); Fosse à tan.

Ety. de *em*, de *pauvar* et de *adour*, lieu où l'on dépose les peaux. V. *Paus*, R.

EMPAUVAR, v. a. (eimpaouvá); EMPAURAR. Tanner, mettre les cuirs dans la fosse où est le tan. V. *Paus*, R.

EMPAUZAMENT, s. m. vl. EMPAUSACIO. Imposition: *Empauzament de las mas*, imposition des mains. V. *Paus*, R.

EMPAUZAR, vl. V. *Empausar*.

EMPAYTAMENT, vl. V. *Empachament*.

EMPAYTAR, vl. V. *Empachar*.

EMPEAUT, dl. V. *Ente*.

EMPEBRAR S', v. r. (eimpebrá). Manger quelque aliment trop poivré, et fig. se poivrer, gagner la maladie siphilitique, la gale; prendre des poux.

Ety. de *en* dans, de *pebre*, poivre, et de la term. act. *ar*, se mettre dans le poivre. V. *Pebr*, R.

On emploie aussi ce verbe activement, et il signifie alors poivrer.

EMPEBRAT, ADA, adj. et p. (eimpebrá, áde). Poivré, ée.

Ety. de *en*, de *pebre* et de *at, ada*, litt. mis dans le poivre. V. *Pebr*, R.

EMPECHAR, vl. V. *Empachar*.

EMPECOUYAT, ADA, adj. et p. (eimpecouïá, áde). Accouplé, ée; en parlant des animaux, particulièrement des chiens qui restent attachés l'un à l'autre.

Ety. de *en*, de *pecouy* pour *pecoul*, et de *at*. V. *Ped*, R.

EMPEDAU, dl. V. *Emperau*.

EMPEDEGAR, v. a. vl. Empêcher. V. *Empachar* et *Ped*, R.

EMPEDIMEN, s. m. vl. IMPEDIMEN, ENPEDIMEN. *Impediment*, cat. *Impedimento*, esp. port. ital. Empêchement, difficulté, obstacle.

Ety. du lat. *impedimentum*, m. s. V. *Ped*, Rad.

EMPEDIR, d. m. V. *Empedouire* et *Ped*, R.

EMPEDIT, IDA, adj. et p. vl. Empêché, irrésolu, indécis. V. *Empedoui* et *Ped*, R.

EMPEDOUI, OUIA, adj. et p. (eimpedóui, óuie), d. m. EMPEDIT. Empêtré, embarrassé d'une chose qui incommode.

Ety. V. *Empedouire*.

EMPEDOUIRE, v. a. (eimpedóuïré); EMPEDIR. Empêtrer, embarrasser, mettre des entraves, donner de l'embarras.

Ety. du lat. *impedire*, m. s. ou du grec ἐμπεδέω (empédéô), entraver, mettre des fers aux pieds, formé de ἐν (en), et de πέδη (pédê), entrave. V. *Ped*, R.

EMPEGAR, v. a. (eimpegá); APEGAR, RAMPEGAR. *Impeciare*, ital. *Empegar*, port. esp. cat. Coller, poisser, gluer; et fig. embarrasser, empêtrer.

Ety. de *en*, dans, de *pega*, poix, et de la term. act. *ar*, mettre dans la poix, enduire de poix, ou du lat. *impicare*, le même. V. *Peg*, R.

EMPEGAR S', v. r. s'APEGAR. Se coller, se prendre à quelque chose, et fig. s'enivrer, parce qu'un homme ivre ne peut pas plus se remuer que s'il était collé avec de la poix.

EMPEGAT, ADA, adj. et p. (eimpegá, áde); ARRAPAT, EMPECOUIAT. *Empegado*, port. Collé, poissé, et fig. ivre.

Ety. de *en*, de *pega* et de la term. pass. *at, ada*, qui est dans la poix. V. *Peg*, R.

EMPEGNA, s. f. (empègne); EMPIEGNA. *Empeyne*, esp. Empeigne, ce qui forme le dessus du soulier et couvre le coude-pied, peau tannée qui conserve beaucoup plus de souplesse que le cuir, et dont on forme le dessus des souliers.

Ety. de *impilia*, qui était, selon Brisson, une espèce de chaussure de feutre.

EMPEGNAIRE, V. *Empegneire*.

EMPEGNAR, V. *Empegner*, pour ratisser. V. *Empurar*.

EMPEGNAT, ADA, adj. et p. (eimpegná, áde), dl. Engagé, obligé. V. *Empench*.

EMPEGNEIRE, s. m. (eimpegnèïré); EMPEGNAIRE, EMPEIGNEIRE, EMPURADOUR. Brouillon, qui excite des querelles, Gar. provocateur.

Ety. de *empegner* et de *aire*, qui excite. V. *Pag*, R.

EMPEGNER, v. a. (eimpégné); EMPEGNAR, EMPEIGNER, EMPIGNER, EMPIGNAR. *Impignere*, ital. *Empenyer*, cat. Pousser avec violence; fermer une porte à demi, et fig. pousser, exciter, frapper, heurter.

Ety. du lat. *impingere*, m. s. V. *Pag*, R.

EMPEGOUI, V. *Empegounit* et *Peg*, R.

EMPEGOUIRE S', v. r. (s'eimpegóuiré); EMPEGOURIAR. Se poisser, se coller, se salir avec de la poix.

Ety. du lat. *impicare*, poisser, ou de *en*, dans, de *pega*, poix, et de la term. *Ire*, v. c. m. se mettre dans la poix. V. *Peg*, R.

EMPEGOUMIT, IDA, adj. et p. (eimpegoumi, ide); EMPEGOUI. Sale, crasseux, enduit de poix, ou noir comme de la poix.

Ety. de *en*, dans, de *Pegoumas*, v. c. m. et de la term. pass. *it, ida*, qui est dans la poix ou sali par la poix. V. *Peg*, R.

EMPEGOUMIT, IDA, adj. et p. (eimpegoumi, ide), dl. EMPEGOUI. Sale, crasseux, noir comme de la poix. V. *Peg*, R.

EMPEGOURIAR, Garc. Voy. *Empegouire*.

EMPEGOURIR, v. a. (eimpegourir). Poisser. V. *Empegouire*. Aub.

EMPEGUAIRE, Garc. V. *Empegneire.*

EMPEGUAR, Garc. V. *Empegner.*

EMPEGUIR, v. a. vl. *Empeguir*, anc. cat. Poisser, coller, s'embarrasser, avoir honte, s'embrouiller. V. *Empegar.*

EMPEGUISSON, vl. Ils ou elles deviennent sots ou sottes.

EMPEGUIT, IDA, adj. et p. vl. Voy. *Empegat.*

EMPEGUNTAR, v. a. vl. *Empeguntar*, cat. esp. Poisser, enduire de poix, fig. embaumer.

Éty. du lat. *impicare*, poisser, ou de *em*, avec, dans, de *ped*, poix, et de *untar*, oindre, enduire avec de la poix. V. *Peg*, R.

EMPEGUNTAT, ADA, adj. et p. vl. Empoissé, ée. V. *Empegat, Pegat* et *Peg*, R.

EMPEICER, v. n. vl. Échouer, pousser à terre.

EMPEIGNAR, v. a. vl. Mettre en gage. V. *Empenhar.*

Éty. du lat. *oppignerare*, m. s.

EMPEINCHA, s. f. vl. Penchant, inclination, poussée. V. *Empencha* et *Pag*, R.

EMPEINHADURA, s. f. vl. Engagement. V. *Pag*, R.

EMPEINHER, v. a. vl. Jeter, pousser.

EMPEINHORADURA, s. f. vl. EMPENHADURA. Droit de gage, d'hypothèque.

Éty. du lat. *pignus*, gage.

EMPEINNORAR, vl. V. *Impignorar.*

EMPEIRAMENT, s. m. (eimpeiraméin). Empierrement, lit de pierres qu'on recouvre de gravier pour consolider les routes.

EMPEIRAR, v. a. (eimpeirá); Empierrer? pétrifier, garnir de pierres. V. *Petrifiar.*

Éty. de *en*, de *peira* et de *ar*, changer en pierre. V. *Petr*, R.

EMPEIREZIR, v. a. et r. vl. *Impietrire*, ital. Pétrifier, durcir.

Éty. V. *Peira.*

EMPEIREZIR, v. a. vl. Pétrifier.

EMPEIREZIT, IDA, adj. et p. vl. Pétrifié, ée ; durci, ie.

EMPEIS, vl. Il ou elle pousse, excite, poussa, excita. V. *Empenher.*

EMPEISSELAR, v. a. (eimpeisselá), dl. Échalasser, garnir une vigne d'échalas. Voy. *Gardounar* et *Pal*, R.

EMPEISSES, vl. Qu'il ou qu'elle poussât, lançât. V. *D'empenher.*

EMPEISSOUNAR, v. a. (eimpeissouná); EMPEICHOUNAR. Aleviner, empoissonner, peupler, garnir de poissons un étang, une rivière, etc.

Éty. de *en*, dans, de *peissoun*, poisson, et de *ar*, mettre du poisson dans. V. *Peissoun*, Rad.

EMPEISSOUNAT, ADA, adj. et part. (eimpeissouná, áde). Empoissonné, ée; aleviné. V. *Peissoun*, R.

EMPEITAT, ADA, adj. et p. (eimpeitá, áde), d. bas lim. Embarrassé. V. *Embarrassat.*

Vedzas siou sei prou empeitado, mo sillo sur lo testo é un efon tea de mo. Béron. C'est-à-dire. *Vesez se iou siou proun empeitado, mo silho sur lo testo et un enfant de cade man.* V. *Ped*, R.

EMPELLIR, vl. V. *Impellir.*

EMPELTAR, vl. *Empeltar*, cat. Voy. *Empeutar.*

EMPENADA, adj. (eimpenáde), dg. Toute entière.

EMPENAR, vl. V. *Empennar.*

EMPENAR S', v. r. dg. Se mettre en peine.

Éty. de *en*, de *pena* et de *ar*, mettre en peine. V. *Pen*, R.

De que s'empene-t-i careme.
Prouc. de Carm.

EMPENAT, ADA, adj. et p. vl. et mieux EMPENNAT. Empenné, ée, garni de plumes.

Éty. de *em*, avec, de *penna*, plume, et de *at*, garni avec des plumes. V. *Penn*, R.

EMPENAT, ADA, adj. et p. vl. Condamné à une peine.

Éty. de *en*, de *pena* et de *at*. V. *Pen*, R.

EMPENAT, ADA, adj. et p. (eimpená, áde), d. bas lim. *Enlevar un home tout empenat*, enlever un homme tout brandi, c'est-à-dire, dans l'état où on le trouve, comme si l'on disait en volant, au vol. V. *Penn*, R.

Tres houras empenadas, trois heures entières, dg.

EMPENCH, ENCHA, adj. et p. (eimpéintch, éintche) ; EMPEGNAT. Entrebaillé, ée ; on le dit d'une porte, d'une fenêtre qui n'est pas entièrement fermée, à demi-poussée, en vl. poussé, lancé.

Éty. de *empegner*. V. *Pag*, R.

Gaveou empench, sarment attisé. Voy. *Empurat.*

EMPENCHA, s. f. (eimpéintche) ; EMPEINCHA, ESPENCHA, vl. Secousse, mouvement ou effort que l'on fait pour remuer un corps, impulsion, poussée.

Se me dounaves una empencha.
Brueys.

Éty. du lat. *impingere*, pousser, heurter. V. *Pag*, R.

Courant d'un fleuve, coup, vl.

EMPENDRE, v. a. vl. *Empendrer*, cat. *Emprender*, esp. *Imprendere*, ital. Entreprendre, avancer, pousser. V. *Empegner.*

EMPENH, s. m. anc. béarn. Entreprise, engagement, contrainte; en vl. il ou elle pousse, lance.

De contracte de empenhs *no se pagara capsoô*
Fors. de Béarn.
Rubrica de contracts.

EMPENHADO, s. m. anc. béarn. et

EMPENHADURA, vl. V. *Empeinhoradura.*

EMPENHAR, v. a. vl. EMPEIGNAR. *Empenyar*, cat. *Empeñar*, esp. *Empenhar*, port. *Impegnare*, ital. Mettre en gage, hypothéquer.

Éty. de *em*, de *penh*, alt. de *pignus*, gage, et de *ar*, ou du lat. *oppignerare*, m. s.

EMPENHER, v. a. vl. ESPENHER, ENPENDRE, ENPENHER. Pousser, élancer, jeter. Voy. *Empegner.*

Éty. du lat. *impingere*. V. *Pag*, R.

EMPENHORAR, vl. V. *Impignorar.*

EMPENNAR, v. a. vl. *Empennar*, port. *Impennare*, ital. Empenner, emplumer.

EMPENNAT, ADA, adj. et p. vl. Empenné, ée ; emplumé, ée.

EMPENRE, vl. V. *Emprendre.*

EMPENSAT, ADA, adj. et p. (eimpensá, áde), dl. Pensif, mélancolique. V. *Pensatious* et *Pend*, R.

EMPENTIR, v. a. et n. vl. Repentir, affliger.

EMPENTIT, IDA, adj. et p. vl. Affligé, ée; repentant, ante.

EMPENTOUS, OUSA, adj. (eimpeintóus, óuse). Repentant, ante. V. *Pentous.*

EMPEOU, V. *Empeout.*

EMPEOULHIR S', v. r. (s'empeouillir) ; EMPEOUIR, EMPEVOULIR S'. Prendre des pous. Aub.

EMPEOUNAR, Garc. V. *Apeounar.*

EMPEOUT, s. m. (eimpèou), dl. et bas lim. EMPEAUT, EMPEUT. *Empelt*, cat. Greffe. V. *Ente.* On le dit aussi pour sujet sur lequel on greffe, V. *Sujet*, et iron. d'une petite entaille faite à la main. V. *Empeou*, R.

EMPEOUTADIS, s. m. (eimpeoutadis), d. bas lim. La trace qui reste sur un arbre à l'endroit où la greffe a été insérée: *L'empeoutadis, d'un bas*, est la partie neuve qu'on a ajoutée. V. *Ensert* et *Empeou*, R.

EMPEOUTADOUR, adj. (eimpeoutadóur), d. bas lim. Sujet assez fort pour être greffé.

Éty. de *empeout* et de *adour*. V. *Empeout*, Rad.

EMPEOUTAR, v. a. (empeoutá), dl. et bas lim. Greffer. V. *Entar* et *Empeout*, R.

EMPEOUTAT, ADA, adj. et p. (eimpeoutá, áde), md. Greffé, ée. V. *Entat* et *Empeout*, R.

EMPER, s. m. vl. *Empire*, v. c. m. et *Imper*, R.

EMPERADOR, vl. Voy. *Emperour* et *Imper*, R.

EMPERAIRE, vl. *Emperaire*, cat. Voy. *Imperour* et *Imper*, R.

EMPERAIRITZ, s. f. vl. Impératrice. V. *Imperatriça* et *Imper*, R.

EMPERAR, v. a. vl. EMPERIAR. Commander, ordonner.

Éty. du lat. *imperare*, m. s. V. *Imper*, Rad.

EMPERATOUR, V. *Emperour* et *Imper*, R.

EMPERATRIÇA, s. f. (eimperatrice); *Imperatrice*, ital. *Imperatris*, esp. *Imperatriz*, port. *Emperatris*, cat. Impératrice.

Éty. du lat. *imperatrix*, m. s. V. *Imper*, Rad.

EMPERAU, s. m. (eimperáou), dl. EMPEDAU. Seconde journée qu'un ouvrier ou un paysan fait après celle pour laquelle il avait été loué : *Soubre journada*, travail fait après la journée obligée; *Lougar à l'emperau*, traiter du temps qui reste après la journée ordinaire du laboureur.

Éty. du grec εμπεδάω (empedaô), traiter, convenir. Thomas.

Mestre traval un jour trop las de sa journada
*Se decida a pa fa l'*emperau.
Era rare que faguesse
*La journada et l'*emperau.
A. Tandon.

EMPERAU, adj. vl. Impérial. V. *Imperiau* et *Imper*, R.

EMPERAYRE, vl. *Emperayre*, cat. V. *Emperaire.*

EMPERCAIRAT, dl. V. *Imprecairat.*

EMPERESIR S', *Emperesir*, cat. Voy. *Imperevouire s'*.

EMPERESIT, IDA, dl. V. *Imperevoui* et *Pigr*, R.

Lach emperesit, lait durci, grumelé dans la mamelle.

EMPEREVOUI, adj. et p. (eimperevóui); EMPERESIT. Devenu paresseux, fainéant.

Éty. de *en*, dans, de *perevous*, paresseux, et de la term. *i*, litt. devenu paresseux. V. *Pigr*, R.

EMPEREVOUIRE S', v. r. (s'eimperevóuiré); S'EMPERESIR, S'AFFENEANTIR. Devenir ou se rendre paresseux insensiblement.

Éty. de *en*, de *perevous* et de *ire*, litt. devenir paresseux. V. *Pigr*, R.

EMPERI, s. m. (eimpèri); AMPERI, PAU-METEN. Mot conservé dans cette phrase proverbiale : *Faire l'emperi*, pour dire faire merveille, se donner les airs du commandement, faire plus qu'on n'avait droit d'attendre ; empire, autorité.

Éty. du lat *imperium*, autorité, empire. V. *Imper*, R.

EMPERI, s. m. vl. V. *Empiro*.

EMPERIAL, adj. V. *Emperiau*.

EMPERIAR, V. *Emperar*.

EMPERIAU, ALA, adj. (eimperiáou, ále) ; EMPERIAL. *Imperiale*, ital. *Emperial*, esp. port. anc. cat. Impérial, qui tient à l'empire ou à l'empereur.

Éty. du lat. *imperialis*, m. s. V. *Imper*, Rad.

EMPERIAU, s. m. (eimperiáou). Nom qu'on donne, à Nice, à la figue de Versailles, qui est grosse, blanche, presque ronde et miellée.

Éty. Dit pour *emperiala*. V. *Imper*, R.

EMPERIER, s. m. vl. Empereur.

EMPERILAMEN, s. m. vl. Péril, danger.

EMPERIT, s. m. (eimperi), dl. ESPALLAT, ESQUINAT, PAU-METEN. Obéré, insolvable, un gueux, un homme qui n'est bon à rien ; embarras.

Tout ye tomba, tout ye peris,
Sem una banda d'emperis.
Fabre.

Vese aval vostre cementeri
Vole vous tira de l'emperi.
A. Tandon.

EMPERO, prép. (eimpére) ; PERO, vl. *Emperò*, cat. *Empero*, esp. Cependant, c'est pourquoi, de plus, pourtant, mais, néanmoins.

EMPEROUR, s. m. (empéróur) ; EMPERUR, EMPERATOUR, AMPEROUR. *Imperatore*, ital. *Emperador*, esp. port. cat. Empereur, chef souverain d'un empire.

Éty. du lat. *imperator*, fait de *imperare*, commander. V. *Imper*, R.

Les Romains, dit l'auteur du Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in 12, donnaient ce nom à tous les généraux d'armée, et particulièrement à celui qui avait pris une ville importante, ou gagné une bataille, dans laquelle les ennemis avaient perdu dix mille hommes.

Jules-César, s'étant fait nommer dictateur perpétuel, l'an 708 de la fondation de Rome, doit être regardé comme le premier empereur romain. Le peuple lui déféra ce titre pour marquer l'autorité absolue dont il jouissait dans la république.

EMPEROUR, s. m. EMPERATOUR, PEI-ES-PASA. Empereur, poisson empereur, espadon, épée de mer, glaive espadon, *Xiphias gladius*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères (tous nageoires), dont la chair est d'un goût exquis.

Éty. L'arme dont ce poisson est armé, son courage et sa force, lui ont fait donner les noms qu'il porte. V. *Imper*, R.

EMPERUR, V. *Emperour*.

EMPES, s. m. (eimpés). Empois, colle faite avec de l'amidon, dont on imbibe le linge qu'on veut repasser, afin qu'il soit ferme, l'amidon même.

Éty. du celt. *ampes*, m. s. selon le Dict. de Trevoux, ou du grec ἐν (en), dans, et de πίσσα (pissa), pois.

EMPESAGI, s. m. (eimpesádgi) ; EMPESAGE. Empesage, l'action d'empeser, façon du linge empesé.

Éty. de *empes* et de *agi*.

EMPESAR, v. a. (eimpesá) ; EMMIDOUNAR. Empeser, mettre de l'empois au linge pour le rendre plus roide ; *basser*, tremper la chaîne d'une pièce d'étoffe dans une colle propre à rendre les fils glissants.

Éty. de *empes* et de l'act. *ar*, mettre de l'empois.

EMPESAT, ADA, adj. et p. (eimpesá, áde). Empesé, ée ; et fig. affecté, roide comme du linge empesé.

Éty. de *empes* et de *at*, où l'on a mis de l'empois.

EMPESTAR, v. a. (eimpestá) ; PUDIR, RELEVAR, ENRELEVAR, EMBOOUFUMAR. *Impestare*, ital. *Apestar*, esp. *Empestar*, cat. port. Empester, répandre la peste, répandre une odeur fœtide, empuantir.

Éty. de *en*, de *pesta* et de *ar*, porter la peste ou répandre la peste dans. V. *Pest*, R.

EMPESTAT, ADA, adj. et p. (eimpestá, áde) ; *Empestad*, cat. *Apestado*, esp. *Empestado*, port. Empesté, ée ; empuanti, ie. V. *Pest*, R.

EMPESUR, USA, s. (eimpesúr, úse) ; EMPESEIRIS. Empeseur, euse ; celui, celle qui empèse.

Éty. de *empes* et de *ur*.

EMPETEGAT, ADA, adj. et p. (eimpetegá, áde), dl. Pris, embarrassé. Sauv.

EMPETOUIRIR, v. a. (eimpetouiri), d. bas lim. Empiffrer. V. *Gavar*.

EMPETRADOR, s. m. vl. EMPETRAIRE. *Impetrador*, esp. *Impetratore*, ital. Impétrant, obtenteur.

Éty. du lat. *impetrator*.

EMPETRAIRE, vl. V. *Impetraire*.

EMPETRAR, v. a. vl. IMPETRAR. *Empetrar*, cat. *Impetrar*, esp. port. *Impetrare*, ital. Obtenir, impétrer.

Éty. du lat. *impetrare*, m. s. V. *Pater*, Rad.

EMPETRAR S', v. a. et r. (eimpetrá). Embarrasser et s'embarrasser.

EMPETUAR S', v. r. (s'eimpetuá). S'embarrasser, se surcharger, se mettre dans l'embarras. Garc.

EMPETUOSAMEN, vl. V. *Impetuosamen*.

EMPEUT, s. m. vl. V. *Empeout*.

EMPEUTAR, v. a. vl. ENPEUTAR, EMPELTAR. *Empeltar*, cat. Greffer, enter.

EMPEUTAT, vl. V. *Empeoutat*.

EMPEVOULIR, Cast. V. *Empeoulhir*.

ENPEZAR, vl. V. *Empegar*.

EMPHASA, s. f. (eimphàse) ; *Enfasis*, esp. *Emfasis*, cat. *Enfasi*, ital. *Emphasis*, port. Emphase, énergie outrée dans l'expression, dans le ton ou dans le geste.

Éty. du lat. *emphasis*, dérivé du grec ἔμφασις (emphasis), de ἐμφαίνω (emphainô), faire briller, dérivé de φαίνω (phainô), je montre, litt. action de mettre en évidence.

EMPHATIQUE, ICA, adj. (eimphatiqué, ique) ; *Enfantico*, ital. esp. *Emphatico*, port. Emphatique, qui tient de l'emphase.

Éty. du lat. *emphaticus*, m. s.

EMPHAZI, vl. V. *Emphasa*.

EMPHETIS, adj. vl. V. *Emphyteotique*.

EMPHITEOTA, s. vl. ENPHITEOTICARI. *Enfitéata*, cat. *Enfiteuta*, esp. *Enphiteuta*, port. *Enfiteuticario*, ital. Emphytéote, celui ou celle qui jouit d'un fonds par bail emphytéotique. V. *Emphiteosa*.

Éty. du lat. *emphiteuticarius*.

EMPHITHEOSIM, s. f. vl. V. *Emphyteosa*.

EMPHITHEOTICARI, s. m. vl. *Enfiteolo*, cat. *Enfiteuta*, esp. *Enphyteuta*, port. *Enfiteutico*, ital. Emphytéote.

Éty. du lat. *emphyteuticarius*, m. s.

EMPHYTEOSA, s. f. (emphytéose) ; *Enfiteusis*, cat. esp. *Enfiteusi*, ital. *Emphyteosis*, port. Emphytéose, bail à longues années qui peut durer jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans.

Éty. du lat. *emphyteusis*, formé du grec ἐμφύτευσις (emphuteusis), ente, greffe, dérivé de ἐν (en), dans, et de φυτεύω (phyteuô), planter, enter, parce que ces sortes de contrats n'avaient lieu originairement que pour des terres qu'on donnait à défricher.

EMPHYTEOTIQUE, adj. (emphyteotiqué) ; *Emphyteotico*, port. *Enfiteutic*, cat. *Enfiteutico*, esp. ital. Emphytéotique, qui appartient à l'emphytéose. V. *Emphyteosa*.

Éty. du lat. *emphyteuticus*.

EMPIEGNA, s. f. (eimpiègne). V. *Empegna* ; pour viande filandreuse. V. *Pelhandra*.

EMPIEGNA, s. f. Gage, action de prêter sur garantie.

Éty. de *en*, sur, et du lat. *pignus*, gage.

EMPIEGNAR, v. a. (eimpiegná). Mettre l'empeigne. Garc.

EMPIELAR, V. *Empilar*.

EMPIELOUNAR, v. a. (eimpielouná). Étayer. Cast. V. *Pil*, R.

EMPIER, s. m. vl. ENPIER. Empire. V. *Empiro*.

EMPIERAR, Pour empirer, V. *Empirar* ; pour empiler. V. *Empilar*.

EMPIERAR, v. a. (eimpierá). Entoiser, entasser certaines choses pour être toisées. Gar.

Éty. de *en*, en, de *piera* pour *pila*, pile, et de *ar*, mettre en pile. V. *Pil*, R.

EMPIETAMENT, s. m. (eimpietaméin). Empiétement, action d'empiéter ou effet de cette action.

Éty. de *empietar* et de *ment*. V. *Ped*, R.

EMPIETAR, v. a. (eimpietá). Empiéter, usurper, prendre, qui prend un peu sur la propriété du voisin, ou sur les attributions d'un autre.

Éty. de *en*, de *pied* et de l'act. *ar*, mettre le pied dans. V. *Ped*, R.

EMPIFRAR S', v. r. (s'eimpifrá); EMPIFFRAR. S'empiffrer. V. *Gavar se*.

Éty. de *en*, de *pifre*, pour estomac, et de *ar*.

EMPIGNAR, v. a. (eimpigná). Pousser à mal faire. V. *Empegner* et *Pag*, R.

EMPILAR, v. a. (eimpilá); EMPIELAR, APILAR, ATAVELAR, ACCUCHAR, EMPIERAR. *Empilhar*, port. Empiler, mettre du bois, des planches, des cabas, des fromages, des écus, etc., en pile.

Éty. de *en*, de *pila* et de *ar*, litt. mettre en pile. V. *Pil*, R.

EMPILAT, ADA, adj. et p. (eimpilá, áda); ATAVELAT, APILAT, EMPIELAT, ACUCCHAT. *Empilhado*, port. Empilé, amoncelé.

Éty. de *en*, de *pila* et de *at*, litt. mis en pile. V. *Pil*, R.

EMPIMENTAR, v. a. vl. Embaumer.

EMPIMPARRAR, v. a. (eimpïmpará), dl. Pour parer, orner, plaquer, enduire de quelque chose de mou, salir un drap. Voy. *Pimparar* et *Par*, R. 3.

EMPIMPOUNAR S', dl. S'enivrer. V. *Enubriar s'*, et *Pin*, R. 2.

EMPIMPOUNAT, V. *Enebriat*, *Ubri* et *Pin*, R. 2.

EMPIRAR, v. n. (eimpirá); EMPIERAR, DECHURRE. *Peggiorare*, ital. *Empeorar*, esp. *Empeiorar*, port. Empirer, devenir pire, être en plus mauvais état.

Éty. du lat. *in pejus ruere* ou de *en*, en, de *pire* et de *ar*.

EMPIRAT, ADA, adj. et p. (eimpirá, áde). Empiré, ée.

EMPIREY, s. m. vl. V. *Empyreo*.

EMPIRIQUE, s. et adj. (eimpiriqué); *Empiricus*, lat. *Empirico*, ital. esp. port. *Empiric*, cat. Empirique, médecin qui n'exerce que d'après l'expérience, qui n'a aucune théorie, souvent ce mot est synonyme de Charlatan.

Éty. du lat. *empiricus*, m. s. dérivé du grec ἐμπειρικός (empéirikos), savant par expérience, de πεῖρα (péira), expérience, essai.

EMPIRISME, (eimpirïsmé). Empirisme, la science de l'empirique. V. le mot précédent.

EMPIRO, s. m. (empire); *Imperio*, ital. esp. port. Empire, étendue des état d'un empereur; commandement, puissance, pouvoir absolu, droit de commander, domination sur les passions.

Éty. du lat. *imperium*, le même. Voy. *Imper*, R.

Empire des Assyriens, fondé par Nembrod, l'an 1800 du monde, finit en 3257; durée 1457 ans.

Empire des Mèdes, depuis Arbace qui en jeta les fondements l'an du monde 3257, jusqu'en 3468, que Cyrus le réunit à celui des Babyloniens et des Perses, durée 211 ans.

Empire des Perses, depuis 3468, jusqu'en 3674, durée 206 ans.

Empire des Grecs, depuis 3674 jusqu'en 3681, durée 7 ans.

Empire des Romains, depuis 3956, 48 ans avant la naissance de J.-C. Constantin en transporta le siége à Bysance, l'an 334 de notre ère.

Empire d'Orient, depuis l'an 802 de J.-C. jusqu'en 1453, durée 651 ans.

Empire d'Allemagne ou *empire d'Occident*, depuis 802 jusqu'à présent, avec beaucoup de changements.

Empire bas, on appelle ainsi les derniers temps de l'Empire romain, qui ordinairement date de Valérien.

EMPIRO, s. m. (eimpire); EMPERI, EMPIRE, AMPIRE. *Imperio*, ital. esp. port. Empire, pouvoir absolu, droit de commander; domination sur les passions, ascendant, pouvoir de convaincre; état politique d'une vaste étendue, qui a un empereur pour chef.

Éty. du lat. *imperium*, m. s. V. *Imper*, Rad.

EMPIS, vl. Je poussai, il ou elle poussa.

Éty. du lat. *impegi*, *impegit*.

EMPLAÇAMENT, s. m. (eimplaçaméin); PLACA. Emplacement, lieu considéré sous le rapport des avantages, des commodités qu'il offre pour y élever un bâtiment, y former un parc, un jardin, une manufacture, etc.

Éty. de *en*, de *plaça* et de *ment*, manière de placer ou d'être placé. V. *Plaç*, R.

EMPLACETZ, s. m. vl. Emplâtre. Voy. *Emplastre*.

EMPLAIDEZIR, v. n. vl. Faire un procès, mettre en justice.

EMPLANAR, v. a. (eimplaná). *Emplanar un soufflet*, appliquer un soufflet.

Éty. de *em*, de *plana* et de *ar*, appliquer à plat. V. *Plan*, R.

EMPLANAR S', v. r. S'étendre, se mettre à l'aise; s'éparpiller dans les lieux où ils passent, en parlant des moutons.

Ety. de *en*, de *plana* et de *ar*, s'étendre, comme la plaine.

EMPLANCO, s. m. d. lim. Un présomptueux. Foucaud.

EMPLASTRAR, v a. (eimplastrá); TIMPLAR, SOUFFRETAR. *Emplastar*, esp. *Emplastrar*, port. *Impiastrare*, ital. Mettre, appliquer un emplâtre, et non *emplatrer*, qui n'est pas français dans ce sens, souffleter, donner des soufflets; salir avec quelque chose de gluant, d'emplastique; boucher une fente, un trou, avec un emplâtre; fig. embâter, endosser à un autre quelque chose de désagréable à faire ou à supporter; on le dit aussi pour bâter. V. *Embastar*.

Éty. de *Emplastre*, v. c. m. et de la term. act. *ar*, mettre un emplâtre.

EMPLASTRAR, v. a. (emplostrá), d. bas lim. Ravauder: *Que me venes emplostra?* Béron. C'est-à-dire. *Que me venez emplastrar?* que venez-vous me ravauder?

EMPLASTRAR S', v. r. (s'eimplastrá). S'engluer, s'empâter, s'embrener dans quelque chose de gluant, fig. faire une mauvaise acquisition, prendre un emplâtre.

EMPLASTRAS, s. m. (eimplastrás). Augm. dépréc. de *emplastre*, gros et laid emplâtre. V. *Emplastre*.

EMPLASTRAT, ADA, adj. et p. (eimplastrá, áda); *Emplastado*, esp. port. A qui l'on a mis un emplâtre, *emplâtré*, n'est pas adopté par l'Académie, qui a reçu un soufflet.

Éty. de *Emplastre*, v. c. m. et de la term. pass. *at*, *ada*, qui porte un emplâtre.

EMPLASTRE, s. m. (eimplâstre); PEGUET. *Emplastrum*, lat. *Empiastro*, ital. *Emplasto*, esp. *Emplastro*, port. *Emplastre*, cat. Emplâtre, topique de la consistance de la eire, susceptible de se ramollir par la chaleur, fig. homme incommode et qui n'est bon à rien, objet interposé qui nous empêche de voir.

Éty. du lat. *emplastrum*, dérivé de ἔμπλαστρον (emplastron), formé de ἐμπλάσσω (emplassô), enduire par-dessus, parce qu'on étend les emplâtres sur un morceau de peau ou de linge avant que de les appliquer; fig. se dit d'une personne qui n'est bonne à rien, ennuyante, d'un importun.

Dérivés: *Emplastr-ar*, *Emplastr-at*, *Emplastr-oun*, *Emplastr-os*.

ENPLASTRE, s. m. TEMPLAT. Soufflet appliqué sur la joue: *Ti bailarai un emplastre*, je t'appliquerai un soufflet.

EMPLASTRE, s. m. dl. Ecusson, espèce de greffe. V. *Ente*.

Ensartar à l'emplastre, greffer à écusson.

EMPLASTRE, s. m. d. bas lim. Niaiserie, fadaise: *Perque nous vénes pourta oti tous emplastres*, Béron. c'est-à-dire, *perque nous venes pourtar aquit tous emplastres*, pourquoi viens-tu nous importuner de tes niaiseries.

EMPLASTROUN, s. m. (eimplastróun). Dim. de *Emplastre*, v. c. m. petit emplâtre.

EMPLAUST, et

EMPLAUSTRE, s. m. vl. Emplâtre. V. *Emplastre*.

EMPLAUT, s. m. vl. V. *Emplastre*.

EMPLEAR, d. de Barcelonnette. Voy. *Emplegar* et *Plec*, R.

Ety. de l'esp. *emplear*.

EMPLEG, s. m. (eimplég); EMPLOI, EMPLOUA. *Impiego*, ital. *Empleo*, esp. *Emprego*, port. Emploi, application d'une chose à un service ou à un usage particulier, commission charge, office, en vl. qu'il ou qu'elle emploie.

Éty. du lat. *implicatio*. V. *Plec*, R.

EMPLEGAR, v. a. (eimplegá); EMPLEAR, EMPLEGEAR, EMPLUGAR, EMPLUYAR. *Impiegare*, ital. *Emplear*, cat. esp. *Empregar*, port. *Emplegar*, cat. Employer, en parlant des choses; appliquer à un usage, à un but particulier, en parlant des personnes; donner une occupation, un emploi, du travail.

Éty. du lat. *implicare*, impliquer, formé du grec ἐμπλέκομαι (emplekomai), s'appliquer fortement à. V. *Plec*, R.

EMPLEGAR S', v. r. *Empregarse*, port. S'employer pour, agir, solliciter en faveur de.

EMPLEGAT, ADA, adj. et p. (eimplegá, áde); EMPLUGAT. *Empleado*, esp. *Empregado*, port. *Emplead*, cat. Employé, ée. V. *Plec*, R.

EMPLEGAT, s. m. Employé, qui a un emploi déterminé, autrefois on ne donnait guère ce nom qu'aux employés de la douane. V. *Fouranaire*, *Douanier* et *Plec*, R.

EMPLEGEAR, V. *Emplegar* et *Plec*, Rad.

EMPLEIAR, v. a. vl. Employer. Voy. *Emplegar* et *Plec*, R.

EMPLEIRAR, d. m. Alt. de *Empurar*, v. c. m.

EMPLEITAR, v. a. vl. EMPLEITAR. Gagner, faire emplette, acquérir.

EMPLENAR S', v. r. dl. Se remplir. V. *Emplir s'* et *Plen*, R.

Que s'*empleno* à bel tal per dessus la garganto.
Hillet.

EMPLETA, s. f. (eimpléte); AMPLETA, CROMPA, EMPLETTA. Emplette, achat de marchandises; les marchandises achetées.

Éty. du lat. *impleta*, fait du verbe *implere*, emplir, parce que les marchands emplissent leurs magasins, Morin. ou de *emptis*, achat. V. *Plen*, R. dans le premier sens.

EMPLICAR, v. a. (eimplicá); *Implicare*, ital. *Implicar*, esp. port. Impliquer, engager dans un soupçon, dans une affaire, dans une accusation; être contradictoire.

Éty. du lat. *implicare*, formé de *in* et de *plicare*, plier dedans, ou du grec ἐμπλέκω (emplekô), entrelacer. V. *Plec*, R.

EMPLICAT, ADA, adj. et p. (eimplicá, áde). Impliqué, ée. V. *Plec*, R.

EMPLIR, v. a. (eimplir); RAMPLIR, REMPLIR, PLEAR, PLEYAR, PLEYER, UMPLIR. *Empiere*, ital. *Umplir*, cat. Emplir, combler exactement la capacité d'une chose, de manière qu'il n'y reste point de vide.

Éty. du lat. *implere*, dérivé du grec ἐμπλεόω (empleoô), remplir, rassasier. V. *Ple*, R.

EMPLIR S', v. r. SE RAMPLIR. S'emplir, devenir plein.

EMPLIT, IDA, IA, adj. et p. (eimpli, ide, ie); RAMPLIT. Empli, ie.

Éty. du lat. *impletus*, dérivé du grec ἔμπλεος (empleos), m. s. V. *Ple*, R.

EMPLISSAGI, EMPLISSAGE. V. *Ramplissagi* et *Ple*, R.

EMPLOI, V. *Empleg*.

EMPLOUGIR, v. a. dg. Mettre à la pluie, *S'emplougir*, v. r. se mettre à la pluie, en parlant du temps.

Ety. de *en*, de *plougea* et de *ir*. V. *Plui*, Rad.

Leoüo lous crums, ne pleyo l'ayre,
*E l'*emplougich *ses triga gouayre.*
D'Astros.

EMPLOUMBADURA, s. f. (eimploumbadúre); *Epissure*, entrelacement de deux bouts de corde, au lieu d'un nœud, en term. de mar.

Éty. ?

EMPLOUMBAR, v. a. (eimploumbá). Episser, entrelacer les bouts d'une corde avec ceux d'une autre en mêlant leurs fils ou cordons; pour plomber. V. *Ploumbar* et *Ploum*, R.

Éty.

EMPLOURAR, v. a. (eimplourá); *Implorare*, ital. *Implorar*, esp. port. Implorer, demander avec toutes les marques de l'insistance, avec larmes et pleurs.

Éty. du lat. *implorare*, m. s. V. *Plor*, R.

EMPLOURAR, V. *Empurar*.

EMPLUGAR, dl. V. *Emplegar*.

EMPLUGAT, dl. V. *Emplegat*.

EMPLUIRAR, Aub. V. *Empurar*.

EMPLUMACHAR, v. a. (eimplumatchá). Empanacher, garnir de panaches.

Éty. de *en*, de *plumachou* et de *ar*. Voy. *Plum*, R.

EMPLUMAR, v. a. (eimplumá); *Empennar*, port. Emplumar, garnir de plumes.

Éty. de *en*, de *pluma* et de *ar*, garnir en plumes. V. *Plum*, R.

EMPLUMASSAR, v. a. (eimplumassá). Emplumer, garnir de plumes.

EMPLUMAT, ADA, adj. et p. (eimplumá, áde); *Emplumado*, port. Emplumé, ée, garni de plumes. V. *Plum*, R.

EMPLUMATCHAR, v. a. d. béarn. Emplumer. V. *Emplumachar* et *Plum*, R.

EMPLUMATCHAT, adj. et p. d. béarn. Emplumé. V. *Emplumat* et *Plum*, R.

EMPLUN, s. m. (eimplun), dl. Term. de meunier, le remplissage ou la quantité de blé ou de farine qu'on lâche entre ou autour des meules, d'une mouture à l'autre.

Éty. de *emplir*, remplir, et de la term. *un*, ce qui remplit. V. *Ple*, R.

EMPLURAIRE, Aub. V. *Empuraire*.

EMPLURAR, V. *Empurar*.

EMPLUYAR, d. lim. V. *Emplegar*.

EMPOCHAIRE, s. m. (eimpoutchäïre); EMPOUCHAIRE. Celui qui met dans ses poches, voleur. Aub.

EMPOCHAR, v. a. (eimpoutchá); ENFOUNILHAR. Empocher, mettre en poche.

Éty. de *en*, de *pocha* et de *ar*, mettre dans la poche.

EMPOESTAMEN, s. m. (eimpoestaméin). Autorité, puissance, pouvoir.

EMPOIZONAR, vl. V. *Empouisounar*.

EMPOLVERAT, ADA, adj. et p. vl. ENPOLVERAT. Saupoudré, pulvérisé, ée, réduit en poudre. V. *Poudr*, R.

Empolveratz, saupoudrez.

EMPOOUTAR, Pour *Empautar* et *Enfangar*.

EMPOOUTAT, Pour *Empautat*. Voy. *Enfangat*.

EMPORTAMENT, s. m. (eimpourtaméin); TRANSPORT, FURIA, FUROUR, BOUTADA, EMPOURTAMENS. Emportement, mouvement déréglé, violent, causé par quelque passion.

Éty. de *empourtar s'* et de *ment*. V. *Port*, Rad.

EMPORTA-PEÇA, s. m. (eimpórtepèce); EMPOUERTA-PEÇA, EMPOUARTA-PEÇA. Emporte-pièce.

EMPORTAR, v. a. (eimpourtá); EMPOURTAR. *Importare*, ital. Emporter, enlever, ôter d'un lieu, porter hors d'un lieu, porter avec soi; entraîner, arracher; obtenir, avoir le dessus, vaincre.

Éty. de *en* et de *pourtar*, porter en ou ailleurs. V. *Port*, R.

EMPORTAR S', v. r. S'emporter, se mettre en colère.

EMPORTAT, ADE, adj. et p. (eimpourtá, áde); VIOULENT, FURIOUS, EMPOURTAT. Emporté, ée. V. *Port*, R.

EMPORTUNAMEN, adv. vl. ENPORTUNAMEN. *Emportunament*, cat. *Importunamente*, esp. port. ital. Importunément.

Éty. du lat. *importunus* et de *ment*

EMPORTUNITAT, s. f. vl. V. *Importunitat*.

EMPORTUS, adj. vl. ENPORTUS. Importun, déplaisant, ennuyeux.

EMPOSICIO, vl. V. *Imposition*.

EMPOST, adj. vl. ENPOST. Organisé, bâti, constitué. Subst. contrefait, infirme.

Éty. du lat. *impositus*.

EMPOUBOULAR, v. a. (eimpouboulá), dl. Pourvoir de mauvaise marchandise. V. *Enfouterlar*.

EMPOUBOULAT, ADA, dl. Pourvu de mauvaise marchandise. V. *Enfouterlat*.

EMPOUCHAR, d. bas lim. Pour ensacher. V. *Ensacar*.

EMPOUCHAR, V. *Empochar*.

EMPOUCHINAR S', v. r. (s'eimpoutchiná). Se rouler, se griser, s'enivrer. Garc. V. *Enebriar s'*.

EMPOUGNAR, v. a. (eimpougná); EMPOUGNAR. *Impugnare*, ital. *Empuñar*, esp. *Empuhar*, port. Empoigner, prendre et serrer avec le poing; attraper, prendre, voler.

Éty. de *en*, de *pougn* et de *ar*, prendre avec le poing. V. *Pugn*, R.

EMPOUGNAR S', v. r. S'empoigner, se saisir l'un l'autre pour se battre, en venir aux mains.

EMPOUGNAT, ADA, adj. et p. (eimpougná, áde); *Apuñado*, esp. Empoché, ée. V. *Pugn*, R.

EMPOUIGEOUNAIRE, V. *Empouisounaire*.

EMPOUIGEOUNAMENT, V. *Empouisounament*.

EMPOUIGEOUNAR, V. *Empouisounar*.

EMPOUIGEOUNAT, V. *Empouisounat* et *Pouisoun*, R.

EMPOUIOUNAR, Alt. de *Empouisounar*, v. c. m. et *Pouisoun*, R.

EMPOUISOUNAIRE, s. m. (eimpousounairé); EMPOUIGEOUNAIRE, EMPOUISOUNUR. Empoisonneur, euse, qui empoisonne, et fig. qui corrompt la jeunesse; mauvais cuisinier, mauvais marchand de vin.

Éty. de *em*, de *pouisoun* et de la term. *aire*, celui qui empoisonne ou qui met le poison dans. V. *Pouisoun*, R.

EMPOUISOUNAMENT, s m. (eimpouisounaméin); EMPOUIGEOUNAMENT, EMPOUIOUNAMENT. Empoisonnement, action d'empoisonner, ses effets.

Éty. de *en*, de *pouisoun* et de *ment*, dans l'intention du poison, ou intention d'empoisonner, le *a* n'est ici qu'une lettre euphonique. V. *Pouisoun*, R.

Ce crime, qui a été inconnu à Rome, tant que l'innocence des mœurs s'y est conservée, n'a commencé à fixer l'attention du législateur que l'an 304, et était en (1777), puni en France par le feu, conformément à la déclaration de Louis XIV, du mois de juillet 1682.

EMPOUISOUNAR, v. a. (eimpouisouná); EMPOUIGEOUNAR, EMPOUIOUNAR, EMPOUZOUNAR, EMPOUSOUNAR. *Empeconhentar*, port. Empoisonner, donner du poison, faire périr par son moyen; fig. infecter.

Éty. de *em*, de *pouisoun* et de la term.

act. ar, donner du poison. V. *Pouisoun*, R. *Tout lou pays n'es empouisounat*, tout le pays en est infecté.

EMPOUISOUNUR, V. *Empouisounaire.*

EMPOUISOUNAT, **ADA**, adj. et part. (eimpouisouná, áde); EMPOUIGEOUTAT, EMPOUZOUNAT. Empoisonné, ée, qui a pris du poison en assez grande quantité pour perdre la vie: *Aqueou champ es empouisounat de marrideis herbas*, ce champ est infecté de mauvaises herbes. *Lou pays es empouisounat de vermina*, le pays est infecté d'insectes.

Éty. de *en*, de *pouisoun* et de *at*, litt. qui a subi l'action du poison. V. *Pouisoun*, R.

EMPOULA, s. f. (eimpóule), dl. *Empola*, port. Fiole ou *topette* de sirop ou de médecine et non ampoule. V. *Ampoulla.*

EMPOULIONAT, **ADA**, adj. et part. (eimpoulioná, áde), dl. Embeguiné. Sauv. V. *Empapilhoutat.*

EMPOUMADAR S', v. a. et r. Mettre ou se mettre de la pommade. Aub.

EMPOUMPIT, **IDA**, adj. (eimpoumpi, íde), d. bas lim. Bouffant, qui bouffe, qui paraît gonflé, enflé, gras, replet, rebondi; gonflé d'orgueil. V. *Gounfle.*

EMPOUNGANAR, v. n. (eimpounganá), dl. Fermer le gosier. Sauv.

EMPOURRACAR, v. n. (eimpourracá); EMPUDEGAR, ENRACAR, EMPUDISINAR. Infecter, empuantir, sentir très-mauvais.

Ety. de *en*, de *pourraca* et de *ar*, sentir comme la plante nommée *Pourraca*, v. c. m. *Sente qu'empourraca*, il infecte.

EMPOURTABLE, **ABLA**, adj. et part. (eimpourtáblé, áble), dl. Intolérable.

Éty. de *em* priv. de *pourtar* et de *able*, qui ne peut pas être porté ou supporté. V. *Port*, R.

EMPOURTAMENT, V. *Emportament.*

EMPOURTAR, V. *Emportar.*

EMPOURTAT, V. *Emportat* et *Port*, Rad.

EMPOURTUNAR, d. bas lim. V. *Impourtunar.*

EMPOUSINAR S', v. r. (s'eimpousiná), d. de Barcel. S'embourber.

EMPOUSINAT, **AYA**, adj. et p. (eimpousiná, áïe). Embourbé, ée.

EMPOUSOUAR, v. a. d. béarn. Empoisonner. V. *Empouisounar.*

EMPOUSSIBLE, V. *Impoussible.*

EMPOUSTUMIR, Cast. V. *Apoustemir.*

EMPOUSTUMIT, **IDA**, adj. et p. Cast. V. *Apoustemit.*

EMPOUTECAR, v. a. (eimpoutecá), d. bas lim. Charger quelqu'un d'une chose incommode, et particulièrement d'une femme infirme. V. *Hypouthecar.*

Éty. Béronie dérive ce mot de *pouteque* ou *pouteca*, qui désigne une personne usée par l'âge ou par les infirmités.

EMPOUTENT, d. bas lim. V. *Impoutent.*

EMPOUZOUNAR, et

EMPOUZOUNAT, dl. V. *Empouisounar*, *Empouisounat* et *Pouisoun*, R.

EMPRECAIRAT, **ADA**, adj. et part. (eimprecaïrá, áde), dl. EMPERCAIRAT. Hypothéqué, engagé; obéré, noyé de dettes, chargé de mauvaises affaires. C'est proprement celui dont la fortune est précaire, ou d'emprunt, ou dont les biens sont *in precario.*

Éty. du lat. *precarius*, précaire.

EMPREGNANS, s. f. vl. Femme enceinte: *Gai à las empregnans*, malheur aux femmes enceintes.

Éty. du lat. *prægnans*, m. s. V. *Gen*, R.

EMPREGNAR, v. a. (eimpregná); *Emprenyar*, cat. *Empreñar*, esp. *Emprenhar*, port. *Impregnare*, ital. Engrosser, féconder, faire ou devenir enceinte, concevoir; et en parlant des terres, féconder, fertiliser.

Éty. du lat. *prægigno*, et de *en*. V. *Gen*, Rad.

EMPREGNAT, **ADA**, adj. et part. (eimpregná, áde), dl. Fécondé. V. *Gen*, R.

EMPREGNER, v. a. vl. EMPRENHER. Forcer, engrosser.

EMPREINAR, vl. V. *Empregnar.*

EMPREISO, s. f. vl. V. *Entreprisa.*

EMPREISON, s. f. vl. EMPREUDEMENT. Entreprise.

EMPREISONAR, v. a. vl. EMPREYSONAR. V. *Emprisounar.*

EMPREISSAR, v. n. et a. vl. Presser, venir en hâte. V. *Empressar* et *Press*, R.

EMPREIZO, vl. V. *Empreiso.*

EMPREMIER, V. *Premier*, *En-premier*, *Den-premier* et *Prim*, R.

EMPREN, vl. Il ou elle allume, embrase.

EMPRENABLE, vl. V. *Imprenable.*

EMPRENDAMENT, et

EMPRENDEMENT, s. m. vl. EMPRENDEMENS, ENPRENDEMEN, EMPRENEMENT, EMPRENEMEN, ENPRENEMEN. *Imprendimento*, ital. Accord, parti, résolution, chose arrêtée, détermination prise, convention, dessein; jonction, ajustement, accusation, attaque, médisance.

Éty. du lat. *apprehendere*. V. *Prendr*, R.

EMPRENDRE, v. a. vl. EMPRENRE, ENPRENRE, EMPENRE. *Emprendrer*, cat. *Emprender*, esp. port. *Imprendere*, ital. Entreprendre, commencer; poursuivre, se mettre aux trousses; prendre, choisir; imprimer, empreindre; s'enraciner, s'attacher, s'habituer. V. *Prendr*, R.

EMPRENDRE, *Emprendrer*, cat. *Emprendor*, esp. port. *Imprendere*, ital. Pour apprendre, V. *Apprendre*; pour entreprendre, V. *Entreprendre* et *Prendr*, R.

En vl. il sign. s'éprendre d'amour, disposer, allumer, prendre feu.

Éty. du grec ἐμπρήθω (emprêthô), dont la racine est πρήθω (prêthô).

EMPRENEMEN, s. m. vl. EMPRENEMENT. Dessein, projet.

EMPRENEMENT, vl. V. *Emprendement.*

EMPRENER, v. n. (empréné), dl. Mettre une condition à un marché.

EMPRENER, v. n. dl. S'allumer, prendre feu. V. *Prendre* et *Allumar s'.*

Éty. du grec ἐμπρήθω (emprêtô), brûler, embraser, incendier.

EMPRENHAMENT, s. m. vl. ENPRENHAMENT. Grossesse.

EMPRENHAR, vl. V. *Empregnar.*

EMPRENRE, vl. V. *Emprendre.*

EMPRENRE, vl. *Avian empres, conspiraverant*, ils avaient convenu entre eux. Sauv.

EMPRENTA, vl. V. *Imprenta.*

EMPRENTAR, d. bas lim. Alt. de *Empruntar*, v. c. m.

EMPRENTAT, md. V. *Empruntat.*

EMPRES, **ESA**, adj. et p. (eimprés, ése), dl. EMPRIS. Entrepris, résolu, conclu. V. *Entrepres*, *Entreprenur* et *Prendr*, R.

EMPRES, part. de *Emprener*, v. c. m. dl. *Empres*, cat. Allumé, embrasé.

EMPRESONAMENT, anc. béarn. V. *Emprisounament.*

EMPRESOUNAR, *Empresonar*, cat. V. *Emprisounar.*

EMPRESSAMENT, s. m. (eimpressaméin); AFFOUGADURA. *Apresuramiento*, esp. *Pressa*, port. Empressement. V. *Affougadura.*

Éty. de *en*, avec, de *pressa* et de *ment*, d'une manière pressée. V. *Press*, R.

EMPRESSAR S', v. r. (s'eimpressá); S'AFFOUGAR, S'AFFANAR. *Apresurarse*, esp. *Apressarse*, port. S'empresser. V. *S'affougar* et *Press*, R.

EMPRESSAT, **ADA**, adj. et p. (eimpressá, áde); AFFOUGAT, EMPRUISAT, COUCHOUS.

Éty. V. *Affougat* et *Press*, R.

EMPRESSIO, s. f. vl. ENPRESSIO. Voy. *Empression.*

EMPREYSONAR, vl. V. *Emprisounar.*

EMPRIGEOUNAR, et comp. d. m. V. *Emprisounar* et *Prendr*, R.

EMPRIGOUNDIR, v. a. (eimpregoundir), dl. Creuser profondément, enfoncer bien avant, approfondir, alt. de *appronfondir*. V. *Found*, R.

EMPRIGOUNDIT, **IDA**, adj. et part. (empregoundi, íde), dl. Creusé, approfondi. V. *Found*, R.

EMPRIMAR, V. *Emprimar.*

EMPRIS, vl. Entrepris, convenu. Voy. *Empres.*

EMPRISOUNAMENT, s. m. (eimprisounaméin); EMPRESOUNAMENT, EMPRIGEOUNAMENT. *Emprigionamento*, ital. Emprisonnement, action par laquelle quelqu'un est mis en prison; état d'une personne emprisonnée.

Éty. de *en*, de *prisoun* et de *ament*. V. *Prendr*, R.

EMPRISOUNAR, v. a. (eimprisouná); EMPRESOUNAR, EMPRIGEOUNAR, ENGABIAR, COFFRAR, FERMAR. *Empresonar*, anc. cat. *Emprigionare*, ital. *Aprisionar*, esp. port. Emprisonner, mettre en prison.

Éty. de *en*, de *prisoun* et de *ar*, mettre en prison. V. *Prend*, R.

EMPRISOUNAT, **ADA**, adj. et part. (eimprisouná, áde); EMPRESOUNAT, EMPRIGEOUNAT. *Aprisionado*, port. Emprisonné, ée. V. *Prendr*, R.

EMPROMES, adj. d. vaud. Promis, ise. V. *Proumes* et *Mettre*, R.

EMPROMESSION, s. f. vl. Promesse. V. *Proumessa* et *Mettr*, R.

EMPROMETRE, v. a. vl. ENPROMETRE. *Impromettere*, ital. Promettre.

EMPRONT, s. m. anc. béarn. V. *Emprunt.*

EMPRUMPT, vl. V. *Emprunt.*

EMPRUNT, s. m. (eimprún); *Imprestito*, ital. *Emprestido*, esp. Emprunt, action d'emprunter et chose empruntée.

Far un emprunt, d. bas lim. donner à dîner à plusieurs personnes.

Éty. de la basse lat. *imprestum*, formé de *in* et de *prest*, ou du lat. *mutuum petere*, *mutuum dare*. Denina.

Dans l'ancienne Egypte, on ne pouvait emprunter qu'en engageant le corps mort de son père, et c'était tout à la fois une impiété et une infamie de laisser trop long-temps le créancier dépositaire de ce gage précieux. Chez les Perses, on se couvrait d'opprobre en vivant d'emprunt; parmi les Juifs, les débiteurs insolvables étaient exposés en vente, etc. V. *Debitour*.

EMPRUNTAIRE, s. m. (eimpruntàïré); MALEBAIRE. *Emprestador*, port. Emprunteur, euse, celui ou celle qui emprunte, qui est dans l'habitude d'emprunter.

Éty. de *emprunt* et de la term. *aire*, celui qui emprunte.

EMPRUNTAR, v. a. (eimpruntá); EMPRENTAR, MALEVAR, MALEBAR. *Improntare*, ital. *Emprestar*, port. Emprunter, recevoir quelque chose en prêt pour le rendre dans la suite.

Éty. de *emprunt* et de la term. *act*, faire un emprunt. Gattel, fait dériver ce mot de la basse lat. *imprestare*, qui signifie la même chose, d'autres de *promptare*, *improntare*, employé dans le même sens.

EMPRUNTAT, **ADA**, adj. et part. (eimpruntá, áde); EMPRENTAT. *Emprestado*, port. Emprunté, ée, qu'on a reçu d'emprunt, qui n'est pas naturel, qui est déguisé, qui est faux; on le dit aussi d'une personne qui a dans la société un air emprunté.

Éty. de *emprunt* et de la term. pass. *at*, *ada*.

EMPTHOIC, vl. EMPTOIC. V. *Emoptoic*.

EMPTICI, adj. vl. Achetable, acheté.

Éty. du lat. *emptitius*.

EMPTOIC, vl. V. *Emoptoic*.

EMPUDEGAR, *Empudegar*, cat. V.

EMPUDISINAR, v. n. (eimpudegá et eimpudissiná), dl. EMPUDICINAR. Empuantir, infecter. V. *Empourracar* et *Pud*, R.

Put Albi d'uno lego, empudicino, *empesto*.
Hillet.

EMPUGIAR, v. n. vl. ENPUGIAR, ENPUJAR. Monter.

Éty. de *en*, de *pug*, *pui*, et de *ar*, aller sur la montagne.

Quan enpugiei *sus el bar merlat*.
G. Rainols d'Apt.

Quand je montai sur le rempart crénelé.

EMPUGNAR, V. *Empougnar* et *Pugn*, Rad.

EMPUIAR, v. n. vl. Monter, s'élever.

EMPUNAISIR S', v. r. (s'eimpunaisir); EMPUNEISIR. Se remplir, s'infester de punaises.

Éty. de *en*, de *punaisa* et de *ir*.

EMPUNAISIT, **IDA**, **IA**, adj. et part. (eimpunaisí, íde, íe); PUNAISOUS. Rempli, infesté de punaises.

EMPUNHAR, vl. V. *Empugnar*.

EMPURADOUR, V. *Empuraire*.

EMPURADOUR, s. m. (eimpuradóu). Brouillon, qui excite des querelles, qui porte à faire des choses blâmables.

Éty. de *empurar* et de *adour*. V. *Pur*, R.

EMPURAIRE, s. m. (eimpuràïré); EMPURADOUR, EMPURET, EMPUROUN. Tisonneur, euse, qui aime à tisonner; tisonnier, tige de fer avec un crochet au bout, qui sert, dans les forges, à attiser le feu.

Éty. de *empur* et de *aire*. V. *Pur*, R.

EMPURAIRE, s. m. (eimpuradóu et eimpuràïré); EMPLUIRAIRE. Attiseur, celui qui attise; fig. celui qui excite, qui provoque les autres à faire des choses blâmables.

Éty. de *empurar* et de *aire*. V. *Pur*, R.

Bon empuradour fa mangear lou malaut, un homme persuasif décide un obstiné.

EMPURAR, v. a. (eimpurá), et impr. EMPLEIRAR, ENTUSAR, EMPUSAR, EMPLURAR, EMPLOURAR. Attiser le feu, pousser le bois dans le feu pour qu'il brûle: *Empurar lou gaveou*; fig. exciter, pousser, fomenter les divisions, souffler la discorde.

Éty. du grec ἐμπυρεύω (empureuô), allumer le feu; formé de ἐν (én), dans, de πῦρ (pûr), feu, et de la term. act. *ar*; litt. mettre dans le feu. V. *Pur*, R.

Et ce que fougue lou pu beou
Quand crideroun tous ajudo l'oulo vesso,
De veire Jupiter empura *lou gaveou*.
Germ. Bourr.

Anave proun ben jusqu'aqui
Si lou magistra plaidejaire
*N'*empuresse *pa mai l'affaire*.
La pata enlevada.

EMPURET, et

EMPUROUN, Gar. V. *Empuradour*

EMPUSAR, dl. V. *Empurar* et *Pur*, R.

EMPYEMO, s. m. (empyèmé); *Empyema*, port. Empyème, épanchement d'un liquide quelconque dans la cavité des plèvres, dans la poitrine.

Éty. du lat. *empyema*, dérivé du grec ἐμπύημα (empuêma), formé de εν (en), dans, et de πύον (puon), pus.

EMPYREO, s. m. (empyrée); *Empireo*, ital. esp. cat. *Empyreo*, port. Empyrée, partie du ciel la plus élevée, que les anciens regardaient comme le séjour des divinités célestes, et où les théologiens placent celui des bienheureux.

Éty. du lat. *empyrœum*, dérivé du grec ἐν (en), dans, et de πῦρ (pur), feu, pour marquer l'éclat et la splendeur du ciel. Voy. *Pur*, R.

EMU

EMULACIO, vl. *Emulació*, cat. Voy. *Emulation*.

EMULATION, s. f. (emulatie-n); BONA VOULOUNTAT, EMULATIEN. *Emulazione*, ital. *Emulacion*, esp. *Emulação*, port. *Emulació*, cat. Émulation, sentiment vif qui porte à faire de généreux efforts pour surpasser, égaler, ou même suivre de près ceux qui font quelque chose de bien, de louable, d'honnête.

Éty. du lat. *œmulationis*, gén. de *œmulatio*, m. s. V. *Emulo*.

EMULATOUR, **ATRIÇA**, s. (emulatóur, atrice). Émulateur, atrice, celui, celle qui prend quelqu'un pour modèle et s'efforce de l'imiter. Terme de prédicateur.

Éty. du lat. *œmulator*, m. s. V. *Emulo*.

EMULO, s. m. (emúle); *Emulo*, ital. esp. port. cat. Émule, rival, concurrent; il ne se dit que dans le style élevé.

Éty. du lat. *œmulus*, dérivé du grec ἅμιλλα (amilla), combat, contention, émulation, rivalité.

Dérivés: *Emulation*, *Emulatour*.

Marselha era l'emulo d'Athenos.

EMULSION, s. f. (emulsie-n); *Emulsione*, ital. *Emulsion*, esp. *Emulsió*, cat. *Emulsão*, port. Émulsion, liqueur aqueuse, d'apparence laiteuse, tenant une substance grasse en suspension; l'émulsion d'amandes est la plus commune, celle que tout le monde connaît.

Éty. du lat. *emulsionis*, gén. de *emulsio*, formé de *emulgere*, traire le lait de la mamelle, parce que les émulsions ressemblent en général à du lait.

EMUNDACIO, s. f. vl. EMUNDAMEN. Purification, *épurement*.

Éty. du lat. *emundatio*, m. s.

EMUNDAMEN, s. m. vl. Expiation.

Éty. du lat. *emundatio*, purification. Voy. *Mound*, R.

EMURAR, vl. V. *Enmurar* et *Muralhar*.

EMURAT, **ADA**, part. vl. EMURATZ. Enfermé, ée.

Éty. de *e* pour *en*, dans, de *mur*, muraille, et de *at*, mis dans ou entre des murailles. V. *Mur*, R.

EMUTA, s. f. (emúte); ESMUTA. *Ammutinamento*, ital. *Moti*, esp. *Motim*, port. Émeute, mouvement passager d'une petite partie du peuple, causé par quelque léger mécontentement.

Éty. de *e* et de *motus*, mouvement: *ex mota*, *motiva*, se trouve dans Grégoire de Tours, dans le sens d'émeute. V. *Mouv*, R

EMY

EMYSPERI, s. m. vl. V. *Hemisphera*.

EN

EN.... Cherchez en *In....* les mots qui ne se trouvent pas en *En....*

EN, prép. vl. employé pour *em*, *am*, *ab*. Avec.

EN, Souvent employé comme privatif, au lieu de *de*, ou *des*: *Ennasicar*, priver du nez; *Engrunat*, égrené.

EN, adv. Delà, d'ici: *N'en veni*, j'en viens.

Éty. du lat. *inde*.

EN, vl. Pour sur: *E monta en un caval*, et monte sur un cheval.

EN, pr. rel. vl. En, de, du, delà, de cela, de lui, d'elle.

N'en preni, j'en prends.

N'en voli, j'en veux.

N'en demandi, j'en demande.

En de per ce, vl. à part soi, seul, séparément.

En es demieg, vl. dans cet intervalle.

Ed es lo jorn, vl. le jour même, le même jour.

En es lo pas, vl. tout de suite.

EN, Est quelquefois et mal à propos

employé pour *un*: *Dounaz m'en en pauc* pour *un pauc.*

EN, est quelquefois aussi employé comme temps de verbe, *esse* ou *estre, siam*: *En pro gens per nos defendre*, nous sommes assez de monde pour nous défendre.

EN, dans les anciens actes est souvent employé pour *mossen*, dont il est l'abrégé: *En Peire Bermond*, moi sieur Pierre Bermond, il était quelquefois précédé d'un *d'*, comme *ab consel d'en Karles d'en Peire Cabano*, de l'avis de sieur Charles, de sieur etc. Sauv. Le même usage était suivi dans les actes latins où l'on lit par exemple: *Pratum d'en Audemard*, le pré de sieur Audemard; on ne l'employait qu'au masculin, devant les noms fém. on mettait *Na*, dans le même sens, v. c. m. on élise souvent le *e* et l'on écrit *n*.

EN, prép. (éin); *In*, ital. *En*, esp. *Un*, port. En, cette préposition indique le motif, la manière, la situation, les rapports au temps et au lieu, elle prend les différentes significations de *en*, *dans*, *comme*, *avec*, *durant*, *par*, *à*, *sur*, *de*, *entre*, etc.

En vl. elle indique la contenance, la direction, le but, l'époque, la localité, la manière d'être, l'attribution, la gradation, le changement de temps, la cause, la distance, etc.

Éty. du lat. *in*, ou du grec εν (én), m. s.

On rend cette préposition en français par *à*, dans les phrases suivantes:

En Arles, *en Avignon*, *en fiera de Beoucaire*, à Arles, à Avignon, à la foire de Beaucaire.

Anar de dous en dous, de quatre en quatre, aller deux à deux, quatre à quatre.

An un varlet de dous en dous, ils ont un valet à deux.

Sauta les escaliers de quatre en quatre, il saute les degrés de quatre à quatre.

En fet d'aquot, quant à celà.

On supprime cette prép. en français dans les phrases qui suivent:

Anar en quauqu'endrech, tr. aller quelque part.

Es à vous en qu parli, c'est à vous que je parle.

On ne doit jamais se servir de *en* pour désigner la matière dont une chose est faite, ainsi traduisez:

Una mouestra en or, par une montre d'or.

Una chamineya en marbre, par une cheminée de marbre.

Un collier en or, par un collier d'or, etc.

EN, est parfois employé au lieu de *es* priv. comme dans *Enlugrar*, v. c. m.

EN, employé pour *eme*. V. *Ame*.

En tan de peno, en tan d'esfor, avec tant de peine et tant d'effort. Aubanel.

EN, pour *Ame*, dg. Avec.

EN, d. lim. Souvent employé pour avec par Foucaud.

ENA

ENA, s. f. (ène). Haine. V. *Hena* et *Odi*.

ENAGEAR, et

ENAGUGEAR, v. a. vl. Ennuyer. V. *Ennuyar* et *Enfetar*.

ENAIGRIR, *Enagrirse*, cat. V. *Aigrir*.

NAIGRIT, V. *Aigrit* et *Acr*, R.

ENAIGUAT, ADA, adj. et p. (enaiguá, áde), dl. Aqueux, imbibé d'eau, inondé. V. *Aigassous*, *Aigagnous* et *Aigu*, R.

ENAINS, pr. vl. V. *Avant*.

ENAIRAMENT, s. m. (enairaméin), dl. Orgueil, élévation.

Éty. de *enairar* et de *ment*. V. *Aer*, R.

> Aro semblo, en tramblan, et courbat pietromen,
> Lour demanda perdou d'aquel *ennairomen*.
> Hillet.

ENAIRAR, v. a. (énairá); PLANTAR, dl. ENIERAR. Joncher les gerbes à l'aire, les y dresser, et les ranger pour les faire fouler par les pieds des chevaux.

Éty. de *en*, de *aira*, aire, et de *ar*, mettre, ranger dans l'aire. V. *Aer*, R.

ENAIRAR, v. a. (énaïrá); EIMAYRAR, AERAR, FAIRE PRENDRE L'AIR. *Orear*, esp. *Arejar*, port. Aérer, mettre ou exposer à l'air.

Éty. de *en*, de *air* et de *ar*, mettre à l'air. V. *Aer*, R.

ENAIRAR S', v. r. md. ENNAYRAR S'. Se guinder, s'élever.

ENAIRAT, ADA, adj. et p. (enaïrá, áde), md. ENNAYRAT. Exposé à l'air; élevé, suspendu en l'air. V. *Aer*, R.

ENAISAR, dl. Rouir. V. *Naigear*.

ENAISSI, vl. Ainsi, de même.

EN-AISSI-PERO, adv. vl. Pourvu, cependant.

ENAIZINAR, v. a. vl. Faciliter. V. *Ais*, Rad.

ENALUMENAR, v. a. vl. Aluner. Voy. *Alunar* et *Alun*, R.

ENALUMENAT, ADA, adj. vl. V. *Alunat* et *Alun*, R.

ENAMAR, v. a. vl. Aimer. V. *Amar* et *Am*, R.

ENAMARZIR, v. a. vl. *Inamarire*, ital. Rendre amer, attrister.

Éty. du lat. *inamarescere*, ou de *en*, de *amar* et de *ir*, le *z* est euphonique. Voy. *Amar*, R.

ENAMORAMENT, s. m. vl. *Enamorament*, cat. *Enamoramiento*, esp. *Nemoramento*, port. *Innamoramento*, ital. Amour, attachement. V. *Am*, R.

ENAMORAR, v. a. vl. *Enamorar*, cat. esp. port. *Innamorare*, ital. Aimer, chérir, affectionner, amouracher, donner ou prendre de l'amour. V. *Amourachar s'*.

Éty. de *en*, de *amor* et de *ar*, aller dans l'amour, être pris d'amour. V. *Am*, R.

ENAMORAT, ADA, adj. et p. vl. *Enamorad*, cat. *Enamorado*, esp. *Innamorato*, ital. Amouraché, ée. V. *Amourachat* et *Am*, R.

ENAMOURAT, V. *Amourous*.

ENAMOURENT, d. du Var. En diminuant. V. *Mourent en*.

ENAMPS, adv. vl. Avant, ensuite, aussitôt.

Éty. de *en* et de *amps*, pour *Ant*, v. c. m. et *Ant*, R.

ENAN, adv. vl. Au contraire, au lieu de, plutôt que; avant, devant, auparavant, plutôt, préférablement, avance. V. *Ant*, R.

ENANAR S', v. r. (s'enaná); EINANAR S', AINANAR. *Andarsene*, ital. *Irse*, esp. port. S'en aller, quitter un lieu; partir, surtout si c'est pour retourner chez soi. Il ne signifie souvent qu'aller, comme dans je m'en-vais à la chasse: *Faire enanar*, faire en aller, chasser; *S'enanar d'una carta*, s'en aller d'une carte, la jouer.

Éty. de *anar* et de *en*, aller en, aller ailleurs. V. *An*, R.

S'es enanat, Tr. il s'en est allé et non il s'est en allé. Dans tous les temps composés, *en* doit précéder l'auxiliaire être. Nous nous en sommes allez, vous vous en êtes allez, etc.

ENANAT, ADA, adj. et p. (enaná, áde). Parti, ie. V. *An*, R.

ENANÇAR, v. a. (enançá), d. bas lim. Hâter, diligenter. V. *Pressar* et *Despachar*.

Aquot s'enança, cela sera bientôt fini.

Éty. de *enant*, en avant, et de *ar*. V. aussi *Anantir* et *Ant*, R.

ENANS, s. m. vl. Avancement, succès, avantage, je célèbre. V. *Ant*, R.

> Fas me grans meravilhas co vol Dieux so *enans* V 4161.
> Hist. de la Crois. contre les Albig.

Fait à moi grande merveille, comme veut Dieu son succès.

ENANS, adv. (enáns). Tantôt, seulement, term. du Fugeret. V. *Ant*, R.

ENANSADOR, V.

ENANSAIRE, s. m. vl. Prôneur.

Éty. de *en*, de *ans* et de *aire*, celui qui met en avant. V. *Ant*, R.

ENANSAMEN, s. m. vl. Avancement, avantage.

Éty. de *en*, de *ansa* et de *men*, pour *ment*. V. *Ant*, R.

ENANSAR, v. a. et n. vl. *Enantar*, anc. cat. Avancer, exalter, élever, surpasser, vanter.

Éty. de *en*, de *ans* et de *ar*. V. *Ant*, R.

ENANSAR, v. a. vl. Exhausser, élever. V. *Enaussar*.

Éty. de *en*, de *ans* et de *ar*, mettre en avant. V. *Ant*, R.

ENANSAR S', v. r. vl. S'élever, s'exhausser, et fig. devenir plus puissant; se faire honneur, s'empresser, avancer.

ENANSAS QUE, conj. vl. ENANSEIS QUE. Avant que, plutôt que.

Éty. de *en*, de *ans* et de *as*. V. *Ant*, R.

ENANSEIS, adv. vl. Plutôt. V. *Enans* et *Ant*, R.

ENANT, prép. vl. *Enant*, cat. V. *Avant*.

Éty. du lat. *in* et *ante*. V. *Ant*, R.

ENANTAR, v. a. vl. Déshonorer, faire honte. V. *Antar*.

Éty. de *en*, de *ant* et de *ar*. V. *Anta*, R.

ENANTIMENT, s. m. vl. ENANTIMEN, ENANSIMEN. Avantage, avancement, célébrité. V. *Ant*, R.

ENANTIR, v. a. vl. ENANTRAIRE. *Enantar*, cat. Relever, célébrer, louer, avancer; augmenter, exalter.

Éty. de *en*, de *ant* et de *ir*, aller, mettre plus en avant. V. *Ant*, R.

ENANTIT, adj. et p. vl. ENANTITZ. Avancé, ayant eu bonne réussite. V. *Ant*, R.

ENANZAR, vl. V. *Enansar*.

ENAP, s. m. vl. *Nappo*, ital. Coupe, tasse, verre, gobelet, vase.

Éty. du vieux français *hanap*, qui est le même que *schnapps*, mot usité chez le bas peuple pour dire un petit verre d'eau de vie. Denina.

ENARBORAR, v. a. vl. *Enarbolar*, cat. esp. *Inalberare*, ital. Arborer, élever, planter haut et droit.

Éty. du lat. *arborescere*, s'élever comme un arbre. V. *Arbr*, R.

ENARCAR S', v. r. (enarcá). Se courber, se voûter ; on le dit particulièrement des vieillards qui se courbent, et de toutes les choses qui en se pliant forment un arc ; se percher sur un lieu élevé.

Éty. de *en*, de *arc* et de *ar*.

ENARCAT, **ADA**, adj. et p. (enarcá, áde). Aéré, ée ; élevé, haut perché. Cast.

ENARDIR, vl. *Enardir*, cat. V. *Enhardir*.

ENARGUAR S', v. r. (s'enarguá). Gar. V. *S'enourgulhir*.

ENARQUILHAR S, v. r. (enarquillá) ; S'ENARCAR, S'ENARQUIAR. Se relever, se redresser, monter sur ses ergots, se glorifier, marcher la tête haute.

Éty. de *en*, en, de *arc*, litt. se lever, se tendre comme un arc. V. *Arc*, R.

Martin a tres gousiers qu'appeloun lou cerbero,
S'*enarquet* couentra iou herissat de vipero.
Coye.

ENARQUILHAT, **ADA**, adj. et part. (enarquillá, áde) ; ENARQUIAT. Fier, superbe, hautain, monté sur ses ergots.

Éty. de *enarquilha* et de la term. pass. *at*, tendu comme un arc. V. *Arc*, R.

ENARRAR, v. a. vl. Expliquer, interpréter.

Éty. du lat. *enarrare*, m. s.

ENARRIERAR, d. mars. V. *Arriera* et *Endarreirar*.

ENART, s. m. (enart) ; ENNART, dl. Echafaud de maçon. V. *Estagiera*.

Éty. de *en*, en, et de *art*, qui est une alt. de *alt*, haut. V. *Alt*, R.

ENARTAR, v. a. dg. Elever, ériger.

ENARTAR S', v. r. (s'einnartá), dg. ENASTAR, ENNARTAR, ASTAR. *Enastor*, anc. cat. S'élever. V *Eslevar s'* et *Alt*, R

Un bel jour toumbaras et tu t'*ennartaras*.

ENARTOS, adj. vl. Altier, hautain, orgueilleux.

Éty. de *en*, de *art*, pour *alt*, et de *os*. V. *Alt*, R.

ENASANSA, s. f. vl. Avancement. Voy. *Ant*, R.

ENASTAR, v. a. (enestá), et impr. ESLASTAR, dl. ENNASTAR, EMBROCHAR. *Enastar*, cat. Embrocher, mettre à la broche, vl. attacher à une lance.

Éty. de *en*, d'en ou à, de *aste*, broche, et de *ar*, litt. mettre, passer à la broche. Voy. *Ast*, R.

ENASTRAR, v. a. vl. Douer d'une heureuse étoile.

Éty. de *en*, de *astre* et de *ar*. V. *Astr*, R.

ENASTRAT, **ADA**, adj. et p. vl. ENASTRATZ. Heureux. V. *Astr*, R.

ENAUBRAR S', v. r. (s'enooubrá), d. bas lim. On le dit au propre, des chèvres qui se lèvent contre un arbre pour en brouter les feuilles, et au figuré, de toute élévation qu'on gagne au moyen d'un appui.

Éty. de *en*, de *aubre* et de *ar*, monter sur un arbre. V. *Arbr*, R.

ENAUBRAR S', v. r. (s'enaoubrá). Se percher sur un arbre. Garc.

Éty. de *en*, dans ou sur, de *aubre*, arbre, et de la term. act. *ar*, litt. aller sur un arbre.

ENAUCAR, v. a. et

ENAUCAR S', v. r. (enooucá), d. bas lim. Elever la voix, parler avec hauteur, parler haut en se fâchant.

Éty. de *en*, de *auc* pour *haut*, et de *ar*. V. *Aut*.

ENAURAR, v. a. vl. *Inaurare*, ital. Dorer. V. *Daurar* et *Aur*, R.

ENAURAR S', v. r. (s'enaurá). S'élever dans les airs, prendre son essor.

Éty. de *en*, dans, de *aura*, air, et de l'act. *ar*, aller dans l'air. V. *Aur*, R.

ENAURAT, **ADA**, adj. et p. (enaourá, áde). Exhaussé, ée ; tout en l'air, bouffant. On le dit d'un tas de paille, de foin, etc., qui n'est pas serré et se tient comme en l'air. Avr.

Éty. de *en*, de *aura* et de *at*, placé dans l'air. V. *Aur*, R.

ENAURATGEAR, v. a. dg. Rendre orageux.

Éty. de *en*, de *auratge* et de *ar*. V. *Aur*, Rad. 2.

ENAURELAT, **ADA**, adj. et p. (enaourelá, áde), dl. Dissipé, coureur. V. *Aurivel*, *ela*.

Éty. de *en*, de *aura* et de *lat*, formé du lat. *latus*, porté, porté en l'air. V. *Aur*, R.

Las chambrieiros enaurelados
Courisson coumo d'endiablados.
Michel.

ENAUSAR, vl. V. *Enaussar*.

ENAUS, vl. Il ou elle engage, commence le combat.

ENAUSIR, v. a. (einaousir), dl. Exaucer: *Diou vous enauge*, Dieu le veuille. V. *Ausir* et *Aud*, R.

ENAUSSAR, v. a. (enaoussá) ; ENAUSSAR, ENHAUSSAR. *Innalzare*, ital. *Alzar*, esp. *Alçar*, port. Exhausser, élever plus haut.

Éty. de *en*, en, de *aus* pour *haut*, et de *ar*, faire plus haut. V. *Alt*, R.

ENAUSSAR S', v. r. On le dit en parlant des nuages qui s'élèvent, *Lous nivouls s'enaussoun*. V. *Alt*, R.

ENAUSSAT, **ADA**, adj. et p. (enaoussá, áde). Exhaussé, ée ; relevé. V. *Alt*, R.

ENAUTIT, **IDA**, adj. et p. vl. ENAUTITZ. Exhaussé. V. *Alt*, R.

ENAUVIR, v. a. (enoouvi), d. bas lim. Causer une grande surprise, stupéfier.

Éty. de *en*, comme privatif, et de *ausir*, entendre, entendre des choses inouies, qui étonnent, etc. V. *Aud*, R.

ENAUVIT, **IDA**, adj. et p. (enoouvi, ide), md. Stupéfait, aite. V. *Aud*, R.

ENAUXELAR, v. a. vl. Élever, dresser un oiseau.

Éty. de *en*, de *auzel* et de *ar*. V. *Aucel*, Rad.

ENAVANÇAT, adj. et p. d. vaud. Avancé, achevé, terminé. V. *Ant*, R.

ENAVANT, s. m. (enaván). Allure, vigueur, activité, c'est l'opposé d'indolence : *Aver d'enavant*, être actif, vigoureux. Voy. *Ant*, R.

Sensa enavant, sans force et sans vigueur. Avril.

ENAVANTIR, v. a. vl. Célébrer, mettre en avant, prôner.

Éty. de *en*, de *av* pour *ad*, de *ant* et de *ir*, aller ou mettre en avant. V. *Ant*, R.

ENAVIRON, prép. vl. et par corrup. lang. ENAVIRO. Vers, environ : *Enavironsi*, au tour de soi. V. *Enviroun*.

ENAYMA, adv. vl. Comme, ainsi ; ensuite.

ENAYSSI, vl. Ainsi.

ENAZIRAR, v. a. vl. Détester, haïr.

ENAZIRAT, adj. et p. vl. Haï, détesté.

ENB

ENB..., vl. V. les mots qui commencent ainsi à *Emb...*

ENBACONAT, vl. V. *Embacounat*.

ENBAGNAU, dg. D'Astros.

ENBANAMEN, s. m. vl. Ouvrage à cornes, partie de fortification.

Éty. de *en*, de *bana* et de *men*.

ENBARGAMENT, vl. V. *Embargament*.

ENBASMAR, vl. Voy. *Embaumar* et *Baum*, R.

ENBASTAR, vl. V. *Embastar*.

ENBASTARDIR, vl. V. *Embastardir*.

ENBATRE, vl. V. *Embatre*.

ENBAYSADOR, vl. V. *Embassadour*.

ENBEGUT, vl. Imbu, V. *Embibat* ; suffoqué. V. *Embegut* et *Bev*, R.

ENBENDELAR, v. a. vl. Bander, envelopper. V. *Bendar*.

Éty. de *en*, de *bendel* et de *ar*, mettre un bandeau, une bande sur... V. *Bend*, R.

ENBERCAR, v. a. vl. Ébrécher. V. *Bercar* et *Brec*, R.

ENBETUMAR, v. a. vl. *Embetumar*, cat. *Embetunar*, esp. *Abetumar*, port. *Imbitumare*, ital. Enduire de bitume.

Éty. de *en*, de *betum*, bitume, et de *ar*, enduire avec du bitume.

ENBETUMAT, **ADA**, adj. et part. vl. Enduit de bitume.

ENBEVEMEN, s. m. vl. Élision.

ENBLANQUIMENT, s. m. vl. Blanchiment.

ENBLAR, vl. V. *Emblar*.

ENBLASMAR, v. n. vl. S'évanouir. V. *Esblasmar*.

ENBLASMAT, **ADA**, adj. et part. vl. Évanoui, ie.

ENBLAUZIR, vl. V. *Emblausir*.

ENBOLISME, vl. V. *Embolisme*.

ENBOLSAR, v. a. vl. *Embolicar*, cat. *Embolsar*, esp. port. Envelopper, engloutir.

Éty. du lat. *involvere*.

ENBONILL, vl. V. *Embourigou*.

ENBOQUIPARLAT, adj. vl. *Blagueur*, hâbleur.

Éty. de *en*, de *boqui* pour *boca* et de *parlat*, qui a la parole en bouche. V. *Bouc*, R.

ENBORIGOL, vl. V. *Embourigou*.

ENBOSCAR, vl. V. *Emboscar*.

ENBREGUAR, vl. V. *Embregar*.

ENBRIAR, vl. V. *Embriar*.

ENBRIO, vl. V. *Embrio*.

ENBROCACIO, vl. V. *Embrocacio*.

ENBRONCAR, vl. V. *Embroncar*.

ENBRUGITZ, vl. V. *Embrugit*.

ENBUDELAR, v. a. vl. Eventrer, écraser les boyaux.

ENC

ENC, *ENCA*, terminaison qui n'est probablement qu'une contraction du mot latin *incola*, habitant, qui demeure, qui fait son séjour, qui, ajoutée à un nom de lieu, en désigne l'habitant, comme *art*, *es*.

Arlat-enc, de *Aralatis-incola*, habitant d'Arles.

Avignoun-enc, de *Avenionis incola*, habitant d'Avignon.

Colmars-enc, de *Collis-martis incola*, habitant de Colmars.

M. de Sauvages avait déjà compris la signification de cette terminaison, car il dit, dans son Dictionnaire, au mot *Enco*: ancienne terminaison de noms propres de lieu qui en marquent la banlieue, le voisinage ou l'arrondissement: tels sont :

Anduzenco, des environs d'Anduze.

Salendrenco.

Gardounenca, *arena Gardounenca*, du sable du Gardon.

ENCA, s. f. (éinque). La cannelle d'un tonneau, d'une cuve de vendange. V. *Canela*.

Éty. L'abbé de Sauvages dit que ce mot est celtique.

Anar coumo una enca, aller fréquemment à la selle, aller comme un robinet.

Enca de tampa, dl. tuyau de vidange d'un bassin ou réservoir d'eau.

Bagnar l'enca, boire, humecter le gosier.

ENCA, V. *Encara*.

ENÇA, adv. de lieu (ein çà); ENÇAI. Endeçà : *Pus ençà*, *pus enlà*, plus en deçà, plus en delà. *Despei un an ençà*, depuis un an passé. *Des-ara-ençà*, dorénavant.

ENÇABAL, dl. V. *Aiçaval* et *Aiçavau*.

ENCABALAR, v. a. vl. Rendre puissant, donner la domination.

Éty. de *en*, en ou sur, de *cabal*, pour tête, chef, autorité, et de *ar*, donner l'autorité sur. V. *Cap*, R.

ENCABALAT, **ADA**, adj. et p. vl. Rendu puissant. V. *Cap*, R.

ENCABALIR, v. a. vl. Distinguer, perfectionner.

Éty. de *en*, de *cabal*, pour tête, autorité, et de *ir*, rendre plus distingué dans le premier sens; de *cabal*, fin, bout, dans le second.

ENCABALIT, **IDA**, adj. et p. vl. Parfait, accompli; distingué, ée. V. *Cap*, R.

ENCABANAGI, s. m. (eincabanádgi); ENCABANAGE. Ramage, Cast. rameaux que l'on place dans les *magnaneries* pour faire filer les vers à soie.

ENCABANAR, v. a EMBRUGAR, EMBROUCAR. Ramer les vers à soie; former avec des rameaux de divers arbustes, et particulièrement avec de la bruyère, du genêt ou du thym, des allées de berceaux, appelées *cabanos*, sur lesquels les vers à soie se placent pour faire leurs cocons.

ENCABANAR, v. a. (eincabaná); ENCHABANAR, ENTERRAR, ACCLAPAR, CURBIR, CABANAR. Enchausser, enfermer le jardinage dans des espèces de cabanes qu'on fait dans la terre pour le préserver de la gelée, le couvrir de fumier ou de paille.

Éty. de *en*, dans, de *cabana* et de *ar*, mettre dans une cabane. V. *Cap*, R. 2.

ENCABANAR S', v. r. S'encapuchonner, se couvrir d'un *caban*; en parlant du ciel, se couvrir, devenir nuageux, sombre.

Éty. de *en*, de *caban* et de *ar*, se mettre sous le *caban*.

ENCABANAR S' v. r. S'enchevêtrer; on le dit, au propre, d'un cheval qui s'engage le pied dans la longe de son licou; au fig. se cabrer, se roidir contre quelqu'un, s'emporter de dépit ou de colère. Avril.

Éty. Ce mot signifie littéralement se mettre dans une cabane, se couvrir, et ce ne peut être que par altér. qu'on lui a donné les significations ci-dessus.

ENCABANAT, **ADA**, adj. et p. (éincabaná, áde). Encapuchonné; sombre, couvert, nuageux, en parlant du ciel, comme si l'on disait couvert d'un manteau, d'une cabane.

Éty. de *en*, dans, de *cabana*, et de *at*, mis, placé dans une cabane. V. *Cap*, R. 2.

ENCABESTRAR, v. a. (eincabestrá); ENCHABESTRAR. *Encabestrar*, cat. esp. *Accapestrare*, ital. *Encabestrar*, port. Mettre le licou et non enchevêtrer, qui ne se dit que du cheval qui a engagé le pied dans la longe du licou. Plusieurs auteurs recommandables, emploient cependant le mot enchevêtrer, pour mettre le licou.

Éty. du lat. *incapistrare*, ou de *en*, dans ou à, de *cabestre*, licou, et de *ar*, litt. mettre le licou à.... V. *Cap*, R.

ENCABESTRAT, **ADA**, adj. et p. (eincabestrá, áde); ENCHABESTRAT, CHABISTRAT. *Ecabestrado*, port. Enchevêtré, qui a le licou. V. *Cap*, R.

ENCABRAR S', v. r. (s'eincabrá). S'enchevêtrer; fig. se cabrer, se roidir contre quelqu'un. Garc.

ENCADAISSAR, v. a. (eincadeissá); CADAISSAR, ENCADEISSAR, CADEICHAR, ENCADEICHAR. Parer, *basser*, encoller, mettre la colle ou chas à une chaîne de fil.

Éty. de *en*, de *cadai* et de *ar*, mettre le chas dans ou sur.

ENCADAISSAT, **ADA**, adj. et p. (eincadaissá, áde); CADAISSAT, ENCADEISSAT. Encollé, ée.

ENCADAR S', v. r. (s'eincadá). S'endormir profondément; on le dit plus particulièrement d'une toupie que la rapidité de son mouvement fait paraître immobile.

Éty. de *en*, de *Cad*, R. de *cadere*, tomber, et de *ar*, tomber de sommeil, être immobile, ou du catalan *acadar*, appaiser, calmer. V. *Cad*, R.

ENCADASTAR, v. a vl. Enfoncer, enchâsser, enclaver.

ENCADASTAT, **ADA**, adj. et p. vl Enfoncé, enchassé, enclavé.

ENCADAT, **ADA**, adj. et p. (eincadá, áde); ENDOURMIT. Profondément endormi; immobile en apparence, en parlant d'une toupie qui tourne. V. *Cad*, R.

ENCADEITAR, v. a. vl. Enchasser.

ENCADENAMEN, s. m. vl. *Encadenamiento*, esp. *Encadenament*, cat. Enchaînement. V. *Enchainament*.

Éty. de *en*, de *cadena* et de *ment*. V. *Caden*, R.

ENCADENAR, v. a. (eincadená); ENCHAINAR, ENCHADENAR, CADENAR. *Incatenare*, ital. *Encadenar*, esp. cat. *Encadear*, port. Enchaîner, lier, attacher avec des chaînes; fig. captiver.

Éty. de *en*, de *cadena* et de *ar*, mettre dans les chaînes ou lier avec une chaîne, ou du lat. *incatenare*. V. *Caden*, R.

ENCADENAT, **ADA**, adj. (eincadená, áde); ENCHAINAT. *Encadeado*, port. Enchaîné, ée. V. *Caden*, R.

ENCADRAMENT, s. m. (eincadramein). Encadrement, action d'encadrer. V. *Quadr*, Rad.

ENCADRAMENT, s. m. (eincadramein). Encadrement.

ENCADRAR, v. a. (eincadrá). Encadrer, placer dans un cadre.

Éty. de *en*, dans, de *cadre* et de la term. act. *ar*, mettre dans un cadre, *in quadrum inclaudere*. V. *Quadr*, R.

ENCADRAT, **ADA**, adj. et part. (eincadrá, áde). Encadré, ée.

Éty. de *en*, de *cadre* et de *at*, *ada*, mis dans un cadre. V. *Quadr*, R.

ENCAFOURNAR, v. a (eincafourná); AMAGAR, ENCAUNAR. Cacher avec soin, serrer dans un lieu secret et difficile à trouver; il est aussi réciproque.

Éty. de *en*, dans, de *cafournoun*, petit réduit, et de l'act. *ar*, mettre, cacher dans un lieu retiré.

ENCAGNAMENT, s. m. (eincagnaméin). Irritation, excitation, provocation.

Éty. de *encagnar*, et de la term. *ment*. V. *Can*, R.

Fougnaria d'amourous, *encagnament d'amour*. Prov.

Encagnament de nervis, on désigne par ces mots, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen, les distensions des ligaments et la rupture de quelques fibres musculaires.

ENCAGNAR, v. a. (eincagná); ENDEGNAR, ENDINNAR, ACAGNAR, ENVERINAR. Provoquer, inciter, exciter, irriter, engager à se battre, enflammer, en parlant des plaies, envenimer.

Éty. de *en*, en, comme, de *cagn*, *canis*, chien, et de la term. act. *ar*, faire comme les chiens, sous-entendu, qui se battent. V. *Can*, R.

Lei vesent *encagnats* et toujours mai bramant,
Un vielh buou de bouen sens proupose l'arbitragi.
Dioul.

ENCAGNAR S', v. r. S'ENDINNAR. S'irriter, se provoquer, s'exciter, s'enflammer, en parlant des blessures, s'acharner, se livrer avec opiniâtreté à quelque chose.

ENCAGNAT, **ADA**, adj. et part. (eincagná, áde); ENDINAT. Irrité, excité, provoqué; courroucé, orageux, en parlant du temps.

Éty. de *encagn* et de *at*, *ada*, irrité, comme un chien. V. *Can*, R.

ENÇAI, adv. (einsaï). Vers ici, de ce côté: *Fai ti ençai*, approche toi.

ENCAIRA, Alt. du dg. de *Encara*, v. c. m.

ENCAIRELLAR, v. a. vl. Accabler, percer de traits.

Éty. de *en*, avec, de *cairel*, carreau, trait, et de *ar*, atteindre, percer avec des traits.

ENCAISONAR, v. a. vl. Accuser, reprocher.

Éty. de *en*, de *causa* et de *anar*, pour *ar*, mettre en cause. V. *Caus*, R.

ENCAISSAMENT, s. m. (einqueissaméin); *Encaxamento*, port. Encaissement, action d'encaisser, ou le résultat de cette action.

Éty. de *en*, dans, de *caissa*, caisse, et de *ment*. V. *Caiss*, R.

ENCAISSAR, v. a. (enquaissá); ENCAICHAR, ENQUEISSAR. *Incassare*, ital. *Ancaxonar*, esp. cat. *Encaixar*, port. Encaisser, mettre dans une caisse, et fig. mettre dans la panse, manger beaucoup et avidement; comprendre, concevoir. Garc.

Éty. de *en*, dans, de *caissa*, caisse, et de *ar*. V. *Caiss*, R.

Endiguer, réduire ou fixer une rivière par le moyen des digues.

ENCAISSAT, ADA, adj. et p. (einqueissá, áde); *Encaixado*, port. *Encaxad*, cat. Encaissé, ée, mis, enfermé dans une caisse. V. *Caiss*, R.

ENCAITIVIT, IDA, adj. et p. vl. ENCAITIVITZ. Devenu chétif, mauvais. V. *Cap*, Rad. 2.

ENCALANAT, ADA, adj. et p. vl. ENCALANATZ. Echauffé. V. *Cal*, R.

ENCALAR, v. a. (eincalá); ENCARAR, EBOULHAR, ARRASAR, DEMOULIR, ACRASAR, DEBOULHAR, FOUNDRE. Démolir, abattre, renverser.

Éty. de *en*, de *cala*, fonds, et de *ar*, aller ou jeter en bas. V. *Calar*, R.

ENCALAR S', v. n. et r. S'ENCALAR, S'ACHAMOUTIR. *Incagliare*, ital. *Encallar*, esp. *Engravars'* et *Encalhar*, port. Echouer, s'engraver, se jeter dans un lieu d'où l'on ne peut se tirer; être cassé, se courber de vieillesse; fig. rester court.

Éty. V. le mot précédent, dans le sens de rester court, *encalar* vient de l'esp. *calhar*, se taire, dérivé aussi de *calar*, dans le sens de céder. V. *Calar*, R.

Sensa *encalar* pouedi pas far lou viagi.
Dioul.

ENCALAT, ADA, adj. et p. (eincalá, áde); ENCARAT, ACOURCOUSSOUNIT, AGRAUTOUNIT. Démoli, ie, abattu; échoué, engravé, et fig. *penaud*, attrapé; courbé par l'âge. V. *Calar*, R.

ENCALAT, s. m. dl. Fromage mou, frais. V. *Touma*.

Éty. Parce qu'il s'affaisse, *s'encala*. Voy. *Calar*, R.

ENCALEISBAR, v. a. (eincaleisbá), dl. ENCALELHAR. Parer, ajuster.

Éty. du grec καλὸς (kalos), beau, ou de *en*, de καλλιόω (kallioô), rendre plus beau, et de l'act. *ar*.

ENCALELHAR, v. a. (eincaleillá), dl. Parer, ajuster. V. *Encaleisbar*.

ENCALET S', vl. Il ou elle s'échauffa.

ENCALSAR, vl. V. *Encaussar*.

ENÇALT, s. m. vl. ENCALTZ. Fuite, poursuite.

ENCAMARADAMEN, s. m. vl. Introduction.

Éty. de *encamarada* et de *men*. Voy. *Cambr*, R.

ENCAMARAMEN, s. m. vl. Introduction. V. *Cambr*, R.

ENCAMARAR, v. a. vl. *Encamorrar*, cat. *Encamarar*, esp. Renfermer dans la chambre, introduire, mêler, dénaturer.

Éty. de *en*, dans, de *camara*, chambre, et de *ar*, mettre dans la chambre. V. *Cambr*, R.

ENCAMARAT, ADA, adj. et part. vl. Dénaturé, ée; introduit. V. *Cambr*, R.

ENCAMBADA, s. f. (eincambáde). Enjambée, espace qu'on peut enjamber, et pas que l'on fait à cet effet.

Éty. de *en*, avec, de *camba* et de *ada*, litt. fait avec la jambe. V. *Camb*, R.

ENCAMBALAR, V. *Encambar*.

ENCAMBAR, v. a. (eincambá); DESCOUMPASSAR, ESCAMBAR. Enjamber, franchir un ruisseau, un fossé en ouvrant les jambes plus qu'à l'ordinaire; enfourcher un cheval.

Éty. de *en*, avec, de *camba*, jambe, et de *ar*, franchir avec la jambe. V. *Camb*, R.

ENCAMBAR S', v. r. S'ENCAVALAR, S'ENCAVALCAR, S'ACAMBAR. Se mettre à califourchon; aller à cheval jambe deçà, jambe delà.

ENCAMBARLAT, V. *Escambarlat* et *Camb*, R.

ENCAMBAT, ADA, adj. et part. (eincambá, áde). Enjambé, ée; haut en jambe. V. *Camb*, R.

ENCAMINAR, v. a. (eincaminá); AVIAR, ACHEMINAR, ABIERAR. *Encaminar*, cat. esp. *Encaminhar*, port. *Incamminare*, ital. Acheminer, mettre en chemin, mettre sur la voie.

Éty. de *en*, dans, de *camin*, chemin, et de *ar*. V. *Camin*, R.

ENCAMINAR S', v. r. (s'eincaminá); ACHEMINAR S', ACAMINA S', AVIAR S'. *Incamminarsi*, ital. *Encaminarse*, esp. *Encaminharse*, port. S'acheminer, se mettre en route, entrer dans une carrière.

Éty. de *en*, de *camin* et de *ar*, se mettre en chemin. V. *Camin*, R.

ENCAMINAT, ADA, adj. et p. (encaminá, áde); ENTRAINAT, AVIAT. *Encaminhado*, port. Acheminé, ée. V. *Camin*, R.

ENCAMPAR, v. a. (eincampá), dg. Étaler devant ou près de soi.

ENCANALHAR S', v. r. (s'eincanaillá); ENCENAIAR S'. Se mésallier, s'encanailler, avoir commerce avec de la canaille.

Éty. de *en*, avec, de *canalha* et de *ar*, aller avec la canaille. V. *Can*, R.

ENCANEZIR, v. n. vl. Blanchir, devenir blanc.

Éty. du lat. *incanescere*, m. s. V. *Can*, Rad. 3.

ENCANT, s. m. (eincán); ENCHANT, et mieux INQUANT, ENCAN. *Incanto*, ital. *Encante*, esp. port. *Encant*, cat. Encan, vente de meubles ou autres effets qui se fait publiquement au plus offrant et dernier enchérisseur.

Éty. du lat. *in quantum*, à combien? Les enchères se faisaient anciennement par demandes et par réponses; l'officier qui faisait l'adjudication demandait à ceux qui se présentaient pour enchérir: *in quantum rem dicebant*, et l'enchérisseur répondait une somme. Ency.

Faire un encant, vendre aux enchères.

ENCANT, adv. vl. Autant que: *Encant poiran*, autant qu'ils pourront.

On nomme:

PRISÉE, le prix qu'on met, en faisant l'inventaire, aux choses qui doivent être vendues aux enchères.

PRISEUR ou HUISSIER PRISEUR, celui qui met le prix aux choses qu'on vend aux enchères.

ENCANTADOR, vl. *Encontador*, cat. esp. V. *Encantaire* et *Cant*, R.

ENCANTAIRE, s. m. vl. ENCANTADOR. Enchanteur, magicien. V. *Sourcier*, *Masca* et *Cant*, R.

Encanteur, huissier priseur.

ENCANTAIRE, s. m. INCANTAIRE. dl. Crieur public. V. *Troumpeto*.

Éty. de *encant* et de *aire*, celui qui fait l'encan. V. *Cant*, R.

ENCANTAIRE, s. m. (eincantáïre); ENCANTADOR. *Incantador*, cat. esp. port. *Incantatore*, ital. Enchanteur, enchanteresse, au fém. celui ou celle qui enchante par des paroles magiques, ou fig. qui trompe au moyen de beaux discours.

Éty. de *en*, de *cant* et de la term. *aire*, celui qui enchante, ou du lat. *incantator*, le même. V. *Cant*, R.

ENCANTAMENT, s. m. (eincantaméin); ENCHANTAMENT. *Encantament*, cat. *Encantamiento*, esp. *Encantamento*, port. *Incantesimo*, ital. Enchantement, sortilège, magie, l'effet de prétendus charmes, ou de paroles magiques, et fig. chose merveilleuse et surprenante. V. *Charme*.

Éty. de *encantar*, et de la term. *ment*, manière d'enchanter, ou du lat. *incantamentum*, m. s. V. *Cant*, R.

ENCANTAR, Pour ensorceler. V. *Einmascar*.

ENCANTAR, v. a. (eincantá); *Encantar*, cat. esp. *Incantare*, ital. Vendre à l'encan ou aux enchères; proclamer, en dg.

Éty. du lat. *incantare*, crier haut, ou de *in-quantum* et de *ar*, dire à combien. Voy. *Cant*, R.

ENCANTAR, v. a. ENCHANTAR. *Incantare*, ital. *Encantar*, esp. port. cat. Enchanter, ravir, charmer, captiver les affections d'autrui par des paroles ou des actions.

Éty. du lat. *incantare*, qu'on a dit pour *cantare*, ravir par le chant: *Veteres cantare de magico carmine dicebant*. Servius. Voy. *Cant*, R.

ENCANTAT, ADA, adj. et p. (eincantá, áde). Qui a été mis aux enchères, à l'encan.

Éty. de *encant* et de *at*. V. *Cant*, R.

ENCANTAT, ADA, adj. et p. *Encantado*, port. *Encantad*, cat. Enchanté, ensorcelé: *Ensourcelat*, ravi, charmé.

Éty. du lat. *incantatus*, m. s. V. *Cant*, R.

ENCANTATIO, s. f. vl. *Encantacion*, esp. *Encantacão*, port. *Incantazione*, ital. Enchantement. V. *Encantament*.

Éty. du lat. *incantatio*, V. *Cant*, R.

ENCANTAYRE, s. m. vl. Enchanteur. V. *Enchantaire* et *Cant*, R.

ENCANTELAR, V. n. vl. Chanceler.

ENCANTUNAR S', v. r. (s'eincantuná). Se fâcher, s'inquiéter, s'impatienter. Garc. V. *Biscar*.

Éty. Je ne comprends rien à ce mot que je rapporte d'après M. Garcin.

ENCANUZIR, v. n. vl. ENCANEZIR. *Encanecer*, esp. port. *Incanutire*, ital. Blanchir.

ENCAP, s. m. (eincáp); ENCAS, ENCHAPADOUIRAS, MARTELEIRA. Aire, marteau de faucheur, sur lequel et avec lequel il rebat la lame de la faux pour en réparer le tranchant. V. *Marteleira*.

Éty. de *en*, dans ou sur, et de *cap*, tête, extrémité. V. *Cap*, R.

ENCAPAIRONAR, v. a. et n. vl. Couvrir, se couvrir d'un chaperon. V. *Encapeirounar s'*.

Éty. de *en*, en, ou sur, de *capairon* et de *ar*, mettre le chaperon sur . . . V. *Cap*, R.

ENCAPAR, v. a. (eincapá); ENCHAPAR, ÉNCHAPLAR. En terme de faïencier, redresser une pièce; en terme de faucheur, rebattre la faux sur l'aire; tailler, rebattre la meule d'un moulin à farine, en battre la meule avec un marteau pointu pour lui redonner le grain.

Éty. de *en*, sur, de *cap* et de *ar*, frapper sur la tête, sur le tranchant, ou de *encap* et de *ar*. V. *Cap*, R.

ENCAPAR, v. n. Commencer une affaire, rencontrer, choisir bien ou mal: *Ai mai encapat*, j'ai mal réussi dans mes vues, dans mon but. V. *Cap*.

ENCAPARRAIRE, s. m. d. de Carp. V. *Accaparrur*.

ENCAPARRAMENT, s. m. (eincaparraméin). Arrhement, convention que l'on fait pour l'achat de quelque marchandise, sur le prix de laquelle on paie quelque chose d'avance.

Éty. de *encaparrar* et de *ment*. V. *Arra*, Rad.

ENCAPARRAR, v. a. (eincaparrá). Arrher, s'assurer de quelque chose en donnant des arrhes, accaparrer. V. *Accaparrar*.

Éty. de *en*, de l'ital. *caparra*, arrhes, et de *ar*, s'assurer par des arrhes. V. *Arra*, Rad.

V'avertissi, mai senso rire,
*De l'*encaparrar *lou premier*,
Es gueirat de tout lou cartier.
Gros.

ENCAPARRUR, V. *Accaparrur* et *Arra*, Rad.

ENCAPEIROUNAR S', v. r. (s'eincapeirouná). S'encapuchonner, se couvrir la tête d'un chaperon.

Éty. de *en*, de *capeiroun* et de *ar*. Voy. *Cap*, R.

ENCAPELAR, v. a. (eincapelá). *Capeler* ou *capeller* les haubans, les passer par dessus la tête du mât pour les mettre en place. V. *Cap*, R.

ENCAPOTAR S', v. r. (s'eincapoutá); S'ENCAPOUTAR, ENCAPOUCHOUNAR, ENCAPUCHUNAR. Se couvrir soigneusement; mettre une capotte.

ENCAPOUCHOUNAR, Garc. V. *Encapôtar s'*.

ENCAPUCHOUNAR S', v. r. (s'eincaputchouná); S'ENCAPOUTAR. S'encapuchonner.

ENCAR, adv. vl. ENCARAS, ENQUERAS Encore. V. *Encara* et *Hour*, R.

ENCARA, adv. (eincáre); ENCA, ENQUERA, ENCOUE, ENCUERE, ENCAR, DENGUEYRA, DENGUERA, INCA, INKERAS. *Ancora*, ital. *Encara*, *Enquer* et *Enquera*, cat. Encore, une autre ou une seconde fois, outre cela, de plus.

Éty. du lat. *in hanc horam*, ou de l'ital. *ancora*, fait de *anche ora*, aussi, à présent. V. *Hour*, R.

Encara beat, fort heureusement, heureux encore, on dit aussi *encara gau*, dans le même sens.

A mai encara! exclam. quoi, encore!

Ne mai encara, dl. il n'est pas encore temps. V. *Encareta*, dim.

Encara viou mounet ou toujour viou, encore vit-il, ou petit feu toujours vit, jeu qui se fait avec un papier allumé que l'on fait passer de main en main en disant, tant qu'il n'est pas éteint: *Encara viou mounet*, la personne entre les mains de qui il s'éteint met un gage.

Quand on dit *encara un pauc*, on contracte ordinairement la phrase de cette manière, *encan pauc*.

ENCARAMEL, s. m. vl. Chalumeau.

Éty. du lat. *calamus*, m. s.

ENCARAR, V. *Encalar* et *Calar*, R.

ENCARAS, adv. vl. V. *Encara* et *Hour*, R.

ENCARAT, adj. et p. Pour démoli, abattu. V. *Encalat* et *Calar*, R.

ENCARAT, ADA, adj. et p. (eincará, áde). Facé, ée: *Homme ben ou mau encarat*, homme bien ou mal facé, inquiet, bourru, réchigné, d'un abord désagréable.

Éty. de *en*, de *cara*, face, mine, et de *at*. V. *Cara*, R.

ENCARCACELAR S', v. r. (s'eincarcacelá). Se percher, se jucher sur un lieu élevé.

ENCARCERAR, v. a. vl. *Encarcerar*, anc. cat. port. *Encarcelar*, esp. *Incarcerare*, ital. Incarcérer, mettre en prison.

Éty. du lat. *incarcerare*, même sign. ou de *en*, dans, de *carcer*, prison, et de *ar*.

ENCARCERAT, ADA, adj. (eincarcerá, áde); *Encarcerado*, port. Incarcéré, ée, emprisonné.

ENCARCERATION, s. f. vl. *Encarcelation*, esp. *Incarcerazione*, ital. Incarcération.

Éty. du lat. *incarcerationis*, gén. de *incarceratio*.

ENCARENAR, v. a. (eincarená); ESPARMAR. Suiver, espalmer ou brayer un vaisseau, enduire sa carène de suif fondu.

Éty. de *en*, de *carena* et de *ar*, agir sur la carène.

ENCARESIR, v. n. (eincaresir), dl. Enchérir. V. *Rencherir* et *Car*, R.

ENCARESTIR, v. n. (eincarestir), dl. Enchérir. V. *Rencherir* et *Car*, R.

ENCARETA, adv. dim. de *encara*, (eincaréte). Employé seulement avec la nég. *pas*, *pancareta*, formé de *pas-encareta*, pas tout à fait encore, dans un moment. V. *Hour*, R.

ENCARGAR, v. n. vl. *Encarregar*, cat. port. *Encargar*, esp. *Incaricare*, ital. Charger, devenir enceinte, concevoir: charger quelqu'un d'une chose.

Éty. de *en* et de *cargat*. V. *Carg*, R.

ENCARGAT, ADA, adj. et p. vl. Chargé, ée. enceinte. V. *Carg*, R.

ENCARITAT, v. a. vl. Assisté, secouru.

Éty. de *en*, de *carit*, rac. de *caritatis* et de *ar*, exercer la charité. V. *Car*, R.

ENCARNAMEN, s. m. vl. *Encarnamiento*, esp. Incarnation. V. *Encarnation* et *Carn*, R.

ENCARNAR S', v. n. et r. vl. *Encarnar*, cat. esp. port. *Incarnare*, ital. Incarner et s'incarner, on le dit particulièrement de l'incarnation de J.-C.; faire chair, devenir chair, en parlant d'une blessure qui guérit, qui pousse des bourgeons charnus, prendre racine dans les chairs comme un chancre.

Éty. de *en*, de *carn* et de *ar*, ce changer en chair. V. *Carn*, R.

ENCARNAT, ADA, adj. et part. vl. *Encarnado*, port. *Encarnad*, cat. Incarné, ée. V. *Carn*, R.

ENCARNATIO, vl. et

ENCARNATION, s. f. (eincarnatie-n); *Encarnació*, cat. *Encarnacion*, esp. *Encarnação*, port. *Incarnazione*, ital. Incarnation, action de la divinité qui s'incarne, ou le résultat de cette action.

Éty. du lat. *incarnationis*, gén. de *incarnatio*, ou de *en*, en, de *carn*, chair, et de *action*, action de se faire chair. Voy. *Carn*, R.

ENCARNATIU, IVA, adj. vl. *Incarnatif*, qui engendre, qui fait revenir la chair.

Éty. de *en*, en, de *carn*, chair, et de *atiu*, propre à mettre en chair. V. *Carn*, R.

ENCARNILHAR S', v. r. (s'eincarnillá); S'ECARNIAR, S'ENCRENILHAR. En parlant d'un fil trop tordu, se rouler sur lui-même, s'embrouiller, on le dit aussi par extension des cheveux qui se brouillent. V. *Engoussir s'*.

ENCARNILHAT, ADA, adj. et part. (eincarnillá, áde); ENCARNIAT. Roulé.

ENCARRAIRAR, v. a. (eincarreirá), et impr. ENCARREIRAR. Mettre sur la route, sur la voie; on le dit plus particulièrement d'un troupeau de brebis qu'on veut mettre en marche.

Éty. de *en*, en, de *Carraira*, v. c. m. et de la term. act. *ar*, litt. mettre dans le chemin. V. *Carr*, R.

En dl. faire prendre son courant à l'eau d'un ruisseau.

ENCARRAIRAR S', v. r. Se mettre en chemin, partir.

ENCARRASSAR, v. a. (eincarrassá), dg. Engerber, mettre les tonneaux les uns sur les autres, lorsque la cave est trop petite pour les contenir autrement.

ENCARRELAR, v. a. (eincarrelá), d. de Barcel. Etendre sur le carreau, tuer d'un seul coup.

Éty. de *en*, de *carrel* et de *ar*.

ENCARTAMEN, s. m. vl. ENCARTAMENT. *Encartamiento*, esp. Charte, titre.

Éty. de *en*, en ou sur, de *carta* et de *men*, chose mise sur le papier, écrit. V. *Cart*, Rad.

ENCARTAR, v. a. vl. *Encartar*, cat. esp. port. *Incartare*, ital. Inscrire, enregistrer, rédiger en titre.

Éty. de *en*, de *carta* et de *ar*, litt. mettre sur le papier. V. *Cart*, R.

ENCARTAR, v. a. Gommer, apprêter, *cylindrer*, donner de l'apprêt avec de la gomme, de la colle ou par le moyen du cylindre. Avril. V. *Cart*, R.

ENCARTAT, ADA, adj. et p. vl. Inscrit, ite, enregistré. V. *Cart*, R.

ENCARZIR, v. a. vl. Enchérir, renchérir, prier, presser.

Éty. de *en*, de *cars* et de *ir*, devenir cher. V. *Car*, R. *carior fieri*, lat.

ENCASSAR, vl. V. *Encaussar.*

ENCASTAMENT, s. m. vl. Agrafe.

ENCASTAR, v. a. vl. ENCASTONAR. Enchasser. V. *Encastrar.*

Encastar lous agnels, parquer.

ENCASTELAR, v. n. (eincastelá). C'est au jeu de merelle, poser la première marque.

ENCASTONAR, v. a. vl. *Engastonar*, esp. *Encastoar*, port. *Incastonare*, ital. Enchâsser. V. *Encastrar.*

ENCASTRAR, v. a. (eincastrá); *Encastar*, cat. *Engastar*, esp. *Encaixar*, port. *Incastrare*, ital. Enchâsser.

ENCASTRAR, v. a. (eincastrá); ENCASTAR. Séparer les agneaux de leurs mères, pour les sevrer.

Éty. de *en*, dans, de *castrum*, lieu fermé, et de *ar.*

ENCASTRAR, vl. Châtrer. V. *Castrar* et *Crestar.*

ENCASTRAT, adj. et p. m. vl. Châtré. V. *Castrat* et *Crestat.*

ENCASTRET, s. m. (eincastré), dl. Pièce de charpente, qui, selon ses différents usages, a différents noms. Sauv.

Encastret de pous, rouet de charpente sur lequel on bâtit le mur d'un puits, et le mur de douve d'un bassin de jardin.

Encastret de moulin, chassis de charpente qui entoure le gîte d'un moulin à farine.

Encastret de liech, chassis d'un ciel de lit.

Encastret de tineou, cercle de charpente, d'une cuve à vin.

ENCATAFURNAR S', v. r. (s'eincatafurná). Rentrer chez soi, s'enfermer. Cast.

ENCATUNAR S', v. r. (s'eincatuná). Se fâcher, s'inquiéter, s'impatienter, s'enrager. Garc.

ENÇAUNAR S', v. r. (s'eincaouná); S'ENCOOUNAR. *Encauarse*, cat. *Encavarse*, esp. Se tapir? se cacher dans un trou, dans un clapier, en parlant des lapins. V. *Encafournar s'* et *Entraucar s'*.

Éty. de *en*, dans, de *cauna*, crône, trou, et de *ar.*

ENCAUS, s. m. (eincáous); ENCAUSAMENT, vl. ENCAUTZ. Persécution, accusation, chasse, poursuite, attaque ; ennemi.

Éty. du lat. *incusatio*, m. sign. ou de *en*, et de *causa*. V. *Caus*, R.

ENCAUSAR, v. a. vl. Presser. V. *Encaussar.*

ENCAUSAT, adj. et p. vl. Poursuivi. V. *Caus*, R.

ENCAUSSADOR, et

ENCAUSSAIRE, s. m. vl. Persécuteur, accusateur.

Éty. du lat. *incusator*. V. *Caus*, R.

ENCAUSSAMENT, *Scacciamento*, ital. Même sign. que *Encaus*, persécution, v. c. m. et *Cass*, R.

ENCAUSSAR, v. a. vl. ENCHAUSSAR, ENCASSAR, ENCAUSAR, ENCALSAR. *Incalzare*, ital. Persécuter, chasser, mettre en fuite : *Si mi encausseron, e vos encausseran*, s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront.

Éty. du lat. *incusare*, accuser, blâmer, dans un sens, et de *encaus*, chasse, persécution, dans l'autre.

ENCAUSSINAR, (eincaouciná); ENCAUCINAR, ENCHAUSSINAR, ENCHOOUSSINAR. Echauler, chauler, arroser le blé qu'on veut semer avec de l'eau de chaux, dans l'intention de prévenir le charbon.

Éty. de *en*, de *caussina* et de *ar*, mettre dans la chaux. V. *Cal*, R. 3.

On nomme :

CHAULAGE, l'action de chauler.

ENCAUSSINAT, ADA, adj. et part. (eincaoussiná, áde). Chaulé, ée. V. *Cal*, R. 3.

ENCAUT, s. m. vl. *Encausto*, esp. *Inchiostro*, ital. Encre. V. *Ancra.*

Éty. du lat. *encaustum.*

ENCAUTAR, v. a. (eincaoutá). Notifier, signifier. V. *Signifiar.*

ENCAUTAR, v. a. vl. Préserver, prévoir.

Éty. de *en*, en ou sur, de *caut*, caution, précaution, et de *ar*, agir avec précaution. V. *Caut*, R.

ENCAUTAT, adj. et p. vl. Précautionné, réservé, sur ses gardes, prudent, avisé.

Éty. du lat. *cautus*, m. s. V. *Caut*, R.

ENCAUTATIU, IVA, adj. vl. Préservatif, prévoyant.

Éty. de *encaut* et de *atiu*. V. *Caut*, R.

ENCAUVA, s. f. (eincáouve); ENCAUSA. Cause, sujet, il n'est guère employé que dans cette phrase : *N'en siou pas l'encauva*, je n'en suis pas la cause. V. *Caus*, R.

ENCAVALAR, v. n. (eincavalá). Même sign. que *Encavalcar*, v. c. m. et *Caval*, Rad.

Et lou jour pougnent mi leveri
Pei sur moun ay m'encavaleri.
Suou, Inéd.

Ce mot signifie aussi amonceler, mettre en tas, entasser. V. *Accuchar.*

ENCAVALAR, v. a. (eincavalá). Entasser la grosse paille, former les meules qu'on appelle *cavalets*. V. *Caval*, R.

ENCAVALAR S', v. r. S'ENCAVAUCAR. Chevaucher, se mettre à califourchon, enjamber un cheval. Avril.

ENCAVALCAR S', v. r. (s'eincavalcá); S'ENCAVALAR, ENCAVAUCAR S', SE CAVALAR. *Encavalcar*, cat. Au propre, monter à cheval, et par ext. se mettre à califourchon sur quelque chose élevée.

Éty. de *en* et de *cavalcar*, aller à cheval sur. V. *Caval*, R.

ENCAVALCAR, v. a. et n. vl. ENCAVALGAR. *Encavalcar*, anc. cat. *Encabalgar*, esp. *Encavalgar*, port. *Incavalcare*, ital. Chevaucher, enchevaucher, pourvoir de chevaux.

Éty. de *en*, en ou sur, de *caval*, cheval, et de *car* pour *ar*. V. *Caval*, R.

ENCAVALCAT, ADA, ENCAVALGAT. Chevauché, monté à cheval, pourvu de chevaux. V. *Caval*, R.

ENCAVALGAR, vl. V. *Encavalcar.*

ENCAVAUCADURA, s. f. (eincavaoucadúre); CHIVAUGEIRA. Enchevauchure, jonction par feuillure ou recouvrement.

Éty. de *encavaucad* et de *iera*, ce qui chevauche. V. *Caval*, R.

ENCAVAUCAR, V. *Encavalar.*

ENCAYTIVAR, v. a. vl. *Encativar*, anc. cat. Tenir captif, emprisonner.

Éty. de *en*, de *caytiv*, captif, et de *ar*, mettre, tenir captif. V. *Cap*, R. 2.

ENCAYTIVAT, ADA, adj. et p. vl. Captif, ive. V. *Cap*, R. 2.

ENCECA, adj. et p. vl. Aveuglé.

Éty. de *en*, de *cec*, aveugle, et de *a* pour *at*, fait. V. *Cec*, R.

ENCECAR, v. a. vl. ESSEGAD, ENCEGAR. Aveugler.

Éty. de *en*, de *cec*, aveugle, et de *ar*, rendre aveugle ou mettre dans l'aveuglement, ou du lat. *cœcare*. V. *Cec*, R.

Vers q'amors homen encega.
Vrai est qu'amour aveugle l'homme.
Roman de Flamenca.

ENCECAT, ADA, adj. et p. vl. ENCEGAT. Aveuglé, ée. V. *Cec*, R.

ENCEGAR, vl. V. *Encecar.*

ENCEGRE, v. a. et n. vl. Parvenir, réussir, atteindre le but.

Éty. de *en* et de *cegre* pour *segre*, suivre dans, jusques, sous-entendu, qu'on ait atteint. V. *Sequ*, R.

ENCEI, s. m. d. béarn. Encens. Voy. *Encens.*

ENCELAR, v. a. vl. Celer, cacher; pour mettre la selle. V. *Sellar.*

Éty. de *en* et de *celar*, cacher.

ENCELAT, ADA, adj. et p. vl. Caché, ée ; celé, ée.

ENCEN, Garc. Pour ensemble, V. *Ensems;* pour encens. V. *Encens.*

ENCENCHA, s. f. (eincéintche). Flottaison.

ENCENDI, s. m. vl. V. *Encendia.*

ENCENDRAR, v. a. vl. INCINERAR. *Encendrer*, cat. *Encender*, esp. *Incenerare*, ital. Réduire en cendres.

Éty. de *en*, en, de *cendres* et de *ar*, mettre en cendres. V. *Cendr*, R.

ENCENDRAT, ADA, adj. et p. vl. Réduit, uite, en cendres. V. *Cendr*, R.

ENCENDRE, v. a. vl. *Encendrer*, cat. Allumer. V. *Encensiar.*

ENCENDROURIT, IDA, adj. et p. (eincendrouri, ide), d. m. Couvert de cendre. V. *Cendrous* et *Cendr*, R.

ENCENHER, v. a. vl. *Incignere*, ital. Engrosser.

Éty. de *en* et de *cenher*, ceindre. Voy. *Cench*, R.

ENCENS, V. *Ensems.*

ENCENS, s. m. (eincéin); AUSSEN, ENCENS D'EGLISA, ENCES, INCENS, ENCEI, USSEN. *Encens*, cat. *Incienso* et *Axeujo*, esp. *Incensso* et *Assenzio*, ital. *Encenso*, port. Encens, gomme résine qui découle par incision d'un arbre de l'Arabie heureuse.

La boîte dans laquelle on tient l'encens à l'église, se nomme navette.

Éty. du lat. *incensum*, m. s. de *incensus*, participe de *incendere*, brûler, à cause de l'usage qu'on en fait. V. *Can*, R. 3.

Les Grecs, les Arabes et presque tous les peuples ont connu l'encens, dont il se servaient pour parfumer leurs temples. Les Chrétiens de la première église ne pouvant célébrer leurs mystères que dans les lieux souter-

rains, ils en adoptèrent l'usage sous prétexte de désinfecter l'air qu'ils y respiraient. Quand leur culte fut bien établi et qu'ils purent l'exercer publiquement, ils le continuèrent pour les porter à élever leurs pensées vers le ciel avec sa fumée.

Cette oblation sanitaire d'abord, religieuse ensuite, finit par devenir honorifique, et on offrit de l'encens à la créature comme on en offrait au créateur. Le premier exemple connu de cette profanation eut lieu en faveur des empereurs de Constantinople.

Dérivés : *Encens-ar*, *Esses*, *Essesser*, *Essess-ier*.

ENCENS, s. m. (eincéins); ESSES, UCHEN, USSEN, GROS ENCENS, EISSENS, EICHENS, EYSSENS, AUSSEN, INCENS, EUCEI. *Assenzo*, ital. *Asentios*, esp. *Assinthium*, arab. Absinthe, absinthe des boutiques, armoise amère, etc., *Artemisia absinthium*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, commune dans la Haute-Prov. V. Gar. p. 4.

Éty. De la ressemblance qu'on a cru trouver entre son odeur et celle de l'encens. V. *Can*, R. 3.

ENCENS-FER, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, à l'absinthe. V. *Encens*.

ENCENS-GROS, s. m. GROS ENCENS, TRUFAMANDA, FALICOULA-FERA. On donne souvent, par erreur, ce nom à la santoline, petit cyprès ou garde robe, *Santolina incana*, Déc. plante de la même fam. que la précédente, dont elle se distingue facilement par ses fleurs jaunes arrondies en forme de bouton. On la trouve communément le long des chemins, dans la moyenne et Basse-Prov.

ENCENS-MARIN, s. m. Armoise ou absinthe maritime, *Artemisia maritima*, Lin. plante de la même fam. que les précédentes, commune sur les côtes maritimes. V. Gar. *Absinthium seriphium*, p. 3.

Cette plante est très-amère et répand une odeur de camphre remarquable; elle a un goût moins désagréable que l'absinthe ordinaire, et est employée aux mêmes usages.

ENCENS-PICHOT, s. m. PICHOT-ENCENS, ENCEN MENUT. Petite absinthe, *Artemisia pontica*, Lin. plante de la même fam. que les précédentes, cultivée dans les jardins, et employée aux mêmes usages que l'absinthe commune. V. Garidel, *Absinthium ponticum tenuifolium incanum*, p. 4.

A Arles, d'après M. Laugier de Chartrouse, on donne le même nom ou celui de *encens petit*, à l'armoise palmée, *Artemisia palmata*. Déc.

ENCENSADA, s. f. (einceinsáde); ENCENSAMENT. *Encensada*, cat. Encensement, action d'encenser pendant le service divin, l'autel, le clergé, le peuple; fig. louanges.

Éty. de *encens* et de *ada*, encens donné. V. *Can*, R. 3.

*D'ailhurs si sau qu'haïssez l'*encensado.
Gros.

ENCENSAMENT, *Encensament*, cat. V. *Encensada* et *Can*, R.

ENCENSAR, v. a. (einceinsá); *Encensar*, cat. port. *Incensare*, ital. *Incensar*, esp. Encenser, offrir de l'encens dans l'église, avec certaines cérémonies; fig. donner des louanges, dire des flatteries, flagorner.

Éty. de *encens* et de *ar*, donner de l'encens. V. *Can*, R. 3.

ENCENSAT, **ADA**, adj. et p. (einceinsá, áde); *Encensado*, port. Encensé, ée. Voy. *Can*, R. 3.

ENCENSIER, s. m. vl. ESSESSIER. *Encenser*, cat. V. *Encensoir*.

ENCENSOIR, s. m. (einceinsóir); ENCENSIER, ENCENSOUER, ENCENSOUAR. *Incensiere*, ital. *Incensario*, esp. port. *Encenser*, cat. Encensoir, sorte de cossolette suspendue à de petites chaînes, dont on se sert pour encenser.

Éty. du lat. *incensum*, encens, et de la term. *oir*, qui sert à encenser. V. *Can*, R. 3.

Dans un encensoir on nomme :

VASE, la partie qui contient la braise.
DOME ou BONNET, le couvercle.
PORTE CHAINE, le rond auquel sont fixées les chaines par le haut.
PIED, le pied du vase.
CHAINES, les chainettes qui s'étendent du vase au porte chaines.
BOUTON, la partie arrondie du dôme.

L'usage des encensoirs est venu des Juifs.

ENCENSOUER, dg. Encensoir. Voy. *Encensoir*.

ENCENT, vl. Il ou elle brûle. V. *Can*, Rad. 3.

ENCENTA, s. f. (einceinte); ESTENDUDA, ENCEINTA. Enceinte, circonférence, contour, clôture.

Éty. de *en*, de *cincta*. V. *Cench*, R.

ENCENTA, ENCEINTA. Femme enceinte. V. *Grossa* et *Embarrassada*.

Éty. de *cincta*, ceinte, parce que la grosseur du ventre se fait particulièrement remarquer autour de la ceinture, comme si l'on disait *in cincta*. V. *Cench*, R.

ENCENTAS, s. f. pl. (eincèintes). Ceintes, préceintes, *chaintes*, pièces de bois que l'on met bout à bout l'une de l'autre, en manière de ceinture, dans le corps d'un vaisseau, pour lier les membres et les pièces de charpenterie dont le corps du bâtiment est formé.

ENCEPAR, v. a. (eincepá). Assommer, donner un coup violent sur la tête. Voy. *Ensucar*.

Éty. de *en*, sur, de *cep* pour *cap*, tête, et de *ar*, V. *Cap*, R.

ENCENS, vl. V. *Encens*.

ENCEQUESTA, et

ENCEQUETAT, s. f. d. vaud. Aveuglement. V. *Cec*, R.

ENCERAR, v. a. vl. *Encerar*, cat. esp. port. *Incerare*, ital. Cirer, enduire de cire.

Éty. de *en*, de *cera* et de *ar*, mettre de la cire, ou du lat. *incerare*, m. s. V. *Cer*, R.

ENCERAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Encerado*, port. Ciré, ée; enduit de cire. V. *Cer*, Rad.

ENCERCA, adv. d. vaud. Relativement.

Éty. du lat. *circa*, à l'égard.

ENCERCABLE, **ABLA**, adj. vl. *Cherchable*, compréhensible, qu'on peut chercher.

Éty. de *en*, de *cercar* et de *abla*. V. *Quer*, Rad.

ENCERCADOR, s. m. vl. Espion.

Éty de *an*, de *cerc* et de *ador*, celui qui cherche dans... V. *Quer*, R.

ENCERCAR, v. a. d. vaud. Rechercher. V. *Recercar* et *Quer*, R.

ENCERCAT, ENCERCA, adj. et p. d. vaud. Recherché, ée. V. *Recercat* et *Quer*, R.

ENCERVELAR, s. f. dl. S'inquiéter, rêver, songer.

Cependan lou prince encervelo
De quauquo fachouso nouvelo.
Trad. de Virgil.

ENCERVELAT, V. *Decervelat*.

ENCES, Pour encens, alt. lang. de *Encens*, v. c. m.

ENCESSAR, v. a. vl. ENSESSAR, ECESSAR. Encenser. V. *Encensar*.

ENCESTUOS, vl. et

ENCESTUOUS, adj. vl. V. *Incestuous*.

ENCHABANAR, V. *Encabanar*.

ENCHABESTRAR, V. *Encabestrar*.

ENCHABOURNIR S', (s'eintchabourní). Aub. V. *Encabanar s'*.

ENCHADENAR, d. bas lim. V. *Encadenar*.

ENCHADRAR, v. a. (eintsadrá), d. bas lim. Action de blanchir le fil en le passant dans la charrée, ou d'échauler le froment par le même moyen.

Éty. de *en*, dans, de *chadra*, charrée, et de l'act. *ar*.

ENCHAINAMENT, s. m. (eintchèinaméin); *Concatenazione*, ital. *Encadenamiento*, esp. *Incadeamento*, port. Enchaînement, liaison de plusieurs choses qui dépendent les unes des autres.

Éty. de *en*, de *chaina* et de *ment*, en forme de chaîne. V. *Caden*, R.

ENCHAINAR, V. *Encadenar*.

ENCHAINAT, V. *Encadenat* et *Caden*, R.

ENCHANCRAR, Garc. V. *Eschancrar*.

ENCHANTAR, et comp. V. *Encantar*.

ENCHAPADOUIRAS, Aub. V. *Encap.*

ENCHAPAR, V. *Encapar*.

ENCHAPAR, et

ENCHAPLAR, v. a. (eintchaplá). Battre la faux. V. *Encapar* et *Cap*, R.

La mort es à seis pè qu'*enchaplou* soun dayoun. Coye.

ENCHAREIRAR, v. a. (eintchareirá). T. de Thorame, attacher un fagot ou un tas de bois pour traîner dans la *chalancha*.

Éty. de *en*, de *chareira* et de *ar*, mettre dans la carrière, dans la voie. V. *Carr*, R.

ENCHARIR, d. bas lim. V. *Encherir*.

ENCHASSA, s. f. (eintchásse). *Enchassa d'una carrela*, châsse d'une poulie, V. *Chassa*; *Enchassa per lou fouit*. V. *Chassa* et *Caiss*, R.

ENCHASSAR, v. a. (eintchassá); SERTIR. *Incastrare*, ital. *Encaxar*, esp. *Encaixar*, port. Enchâsser, mettre dans une châsse; placer, faire entrer dans un discours.

Éty. du grec ἐν (en), dans, et de κάψα (kapsa), caisse, ou de *en*, de *chassa* et de *ar*, mettre dans une châsse. V. *Caiss*, R.

ENCHASSAT, **ADA**, adj. et p. (eintchassá, áde); SERTIT. *Encaxado, da*, esp. Enchâssé, ée. V. *Caiss*, R.

ENCHASSURA, s. f. (eintchassúre); *Incastratura*, ital. *Encaxadura*, esp. *Encaixadura*, port. Enchâssure, action par laquelle une chose est enchâssée; ce qui résulte de cette action.

Éty. de *enchassat* et de *ura*, la chose enchâssée. V. *Caiss*, R.

ENCHATELAR S', v. r. (s'eintchatelá), d. de Barcel. Entrer en race, former le noyau d'un cheptel. V. *Cap*, R.

ENCHAURE S', v. r. (s'einchâouré); S'ENCHAURRE, S'ENCHAUVAR, S'ENCHALHER, S'ENCHAUTAR, EMBAISCAR S', S'ENCHAUVIAR. Se soucier, s'enquérir: *M'en enchauti pas*, je ne m'en soucie pas, je ne m'en enquiert pas.

Éty. de *en*, dans, et de *chalher*, *chaure*, falloir, ou du bas bret. *enchalar*, se soucier. V. *Cal*, R. 4.

Oh! per lou bonhome Bastian,
Eou es tout uniment chrestian,
S'enchau *pas d'estre philosopho.*
Morel.

ENCHAUSSAR, vl. V. *Encaussar.*

ENCHAUSSINAR, d. m. V. *Encaussinar* et *Cal*, R. 3.

ENCHAUTAR S', v. r. (s'einchaoutá). V. *Enchaure* et *Cal*, R. 4.

ENCHAUVAR S', V. *Enchaure.*

ENCHAUVIAR S', V. *Enchaure* et *Cal*, Rad. 4.

ENCHAYAR, v. a. (eintchaïá), dl. Encaver, mettre en cave, fig. boire.

Éty. de *en*, dans, de *chay* et de *ar*, mettre dans la cave.

*Tant n'*enchayo *de gloups l'alterado baccanto.*
Hillet.

ENCHAYAT, ADA, adj. et p. (einchaïá, áde), dl. Encavé, ée.

ENCHAZ, adj. et p. vl. Souillé.

ENCHE, s. m. dl. V. *Ancha.*

Bagnar l'enche, boire un coup.

ENCHEINAMENT, s. m. (eintcheinaméin). Enchaînement, fig. liaison, connexion dans les événements.

ENCHEINAR, d. m. V. *Encadenar.*

ENCHENILHAR S', v. r. ECHENIAR S'. Se brouiller, se déclarer contre quelqu'un et réciproquement.

ENCHEPRIT, adj. dg. (eintchepri). Emprisonné.

Éty. de *en* et de *chep*, *cep*, fers, entraves, prison.

Youer encheprit. D'Astros.

ENCHERA, V. *Enchiera.*

ENCHERIR, v. n. (eintcherir); ENCHARIR. *Incarare*, ital. *Encarecer*, esp. port. Enchérir, faire une offre en dessus d'une autre déjà faite; devenir plus cher, renchérir. V. *Rencherir.*

Éty. de *en*, de *cher* et de *ir*, faire devenir plus cher. V. *Car*, R.

ENCHERISSUR, s. m. (eintcherissúr); ENCHERISSEIRE, ENCHERISSOUR. *Encarecedor*, port. Enchérisseur, celui qui enchérit ou qui met un prix à un objet mis aux enchères.

Éty. de *encherir* et de *ur*, qui enchérit. V. *Car*, R.

ENCHEYZOUN, s. f. (eintcheïzóu), d. lim. Prétexte, motif.

ENCHICHINAR S', v. r. Gar. V. *Enubriar s'.*

ENCHIERA, s. f. (eintchiére); ENCANT, ENCHERA. Enchère, offre que l'on fait en dessus d'une autre : *Mettre eis enchieras*, mettre à l'enchère.

Éty. de *en*, de *chier* et de *a*, à qui payera plus cher. V. *Car*, R.

ENCHIJOURLAR S', v. r. (s'eintchidjourlá). Même sign. que *S'enubriar*, v. c. m.

Et tant brifet, et tant froulet
Pantaloun, que s'enchijourlet.
Favre.

ENCHOATIU, IVA, adj. vl. *Incoatice*, cat. *Incoativo*, esp. ital. *Inchoatif*, commençant.

Éty. du lat. *inchoativus.*

ENCHOI, vl. V. *Enchui.*

ENCHOUSCLAR, v. a. (eintchousclá); ENCHUSCLAR, CHUSCLAR, CHURLAR, ENCOUGAUDAR, ENJUSCLAR. Empoisonner ou engourdir le poisson par le moyen du lait des euphorbes ou tithymales, nommées *chousclas* en provençal.

Éty. de *en*, dans, de *chouscla*, euphorbe, et de la term. act. *ar*. V. *Lach*, R.

ENCHOUSCLAR S', v. r. Pour s'enivrer. V. *Enubriar s'.*

ENCHOUSCLAT, ADA, adj. et p. (eintchousclá, áde). Engourdi avec l'euphorbe, nommée *chouscla*, pour enivré. V. *Enubriat* et *Lach*, R.

ENCHOUTAR S', v. r. dl. m. s. que *S'enubriar*, v. c. m.

ENCHOY, s. m. d. vaud. Aujourd'hui. V. *Enchui.*

ENCHOYA, s. f. (enchóïe); AMPLOVA. *Acciuga*, ital. *Anchoa*, esp. *Anchova*, port. Anchois, s. m.

ENCHUI, adv. (eincuï); ENCUI. Aujourd'hui. V. *Enqu'hui* et *Hui.*

Éty. du lat. *in hoc hodie*, en ce jour.

ENCIA, et comp. Garc. V. *Ensiar.*

ENCIA, V. *Ensia.*

ENCIAR, V. *Ensiar.*

ENCIAN, ANA, adj. (eincian, áne). V. *Ancian.*

Avez couneissut mestre Pierre
Doou terradour lu pus encian?
Gros.

ENCIANS, V. *Ancians.*

ENCIDIAR, v. a. vl. *Insiar*, cat. esp. port. *Insidiare*, ital. *Incidier*, dresser des embûches, épier, surprendre.

Éty. du lat. *insidiari.*

ENCIDIAT, ADA, adj. et p. vl. *Incidié, ée.*

ENCIERADA, V. *Encirada.*

ENCIERAT, V. *Encirat* et *Cir*, R.

ENCIMAR S', v. r. (s'éncimá), impr. S'ENSIMAR. Se percher sur un *arbrot*. Voy. *Cimeou.*

Éty. de *en*, de *cimeou* et de *ar*. V. *Cim*, R.

ENCIRADA, s. f. (einciráde); ENCIERADA, TELA ENCIRADA. Toile cirée, en term. de mar. *Prelart*, toile goudronnée que l'on met sur les *caillebots* et les escaliers, pour empêcher que l'eau n'entre dans le vaisseau.

Éty. de *en*, de *cira* et de *ada*. V. *Cir*, R.

ENCIRAR, v. a. (einciрá). Enduire de cire, Aub. *encirer.*

ENCIVIERA, Aub. V. *Civieras.*

ENCIVOUS, V. *Ensivous.*

ENCLABAR et

ENCLABAT, Alt. lang. de *enclavar* et de *Enclavat*, v. c m. et *Clav*, R.

ENCLASTRA, s. f. (einclástre); ENCLASTRE. Porte-tringle, cadre ou chassis de bois auquel on adapte les tringles qui doivent porter les rideaux d'un lit ; chaton d'une bague.

Éty. du lat. *claustrum*, enclos, et de *en*, dans, qui enferme, qui forme un enclos, qui enchasse. V. *Claus*, R.

Sur l'*enclastre* d'au liech d'un jargon tentareou
Labellaudière.

ENCLASTRE, V. *Enclastra.*

ENCLAU, vl. V. *Enclaus.*

ENCLAURE, v. a. (eincláouré); ENCLAUSIR, CLAURE, ENCLAUVAR. *Inchiudere*, ital. *Enclourer*, cat. *Incluir*, esp. port. Clore, enclore, former une clôture autour; enfermer, mettre dans un lieu d'où l'on ne puisse sortir; renfermer, enfermer de nouveau ou plus étroitement : *Enclaure l'aver*, enfermer le troupeau ; *Anem se enclaure*, rentrons chez nous.

Éty. du lat. *includere*, ou de *en*, dans, de *claure*, fermer, fermer dans. V. *Claus*, R.

Enclaure lou moulin, *éclorre*, cesser de moudre. Garc. *Éclorre* n'est pas français.

ENCLAURE S', v. r. S'enfermer dans quelque lieu pour se cacher, soit pour jouer, pour boire, ou pour toute autre action qu'on veut cacher.

ENCLAUS, s. m. vl. Navire, vaisseau.

ENCLAUS, AUSA, adj. et p. (eincláous, áouse); CLAUS, ENCLAU. Enclos, lieu entouré d'une clôture. V. *Claus.*

Éty. de *en* et de *claus*, fermé, fermé dans, enfermé. V. *Claus*, R.

ENCLAUS, AUSA, adj. et p. (cláous, áouse). Clos, fermé, enfermé.

Éty. du lat. *inclusus*, m. s. V. *Claus*, R.

ENCLAUSIR, v. a. (einclaousir), dl. Pour clore. V. *Enclaure* et *Claus*, R.

ENCLAUSIR, v. a. dl. Charmer, enchanter, ensorceler, user de maléfice. V. *Ensourcelar*, *Embarnar* et *Charmar.*

Éty. de *en*, dans, de *claus*, clos, lieu fermé, et de l'act. *ir*, enfermer, c'est-à-dire, mettre hors d'usage. V. *Claus*, R.

ENCLAUSIT, IDA, adj. et p. (einclaousi, ide), dl. Charmé, enchanté, ensorcelé.

Testament que lous pus hardis
N'en fougueroun coumo enclausits.
Fabre.

Éty. de *en*, de *claus* et de *it*, mis dans un lieu fermé, rendu impuissant. V. *Claus*, R.

ENCLAUSSAT, ADA, adj. et part. (einclaoussá, áde). Enclos, fermé.

Éty. de *enclaus* et de *at*. V. *Claus*, R.

Qui lou jour de la coucho *enclooussat* per mitan.
Oou liech d'estre un estang, sera un miech estang.
Sibour.

ENCLAUVAGI, s. m. (einclaouvádgi); ENCLAUVAGE. Nouement de l'aiguillette. Garc.

ENCLAUVAR, v. a. (einclaouvá). Ensorceler, nouer l'aiguillette. Garc. Voy. *Emmascar.*

Éty. de *en*, dans ou sous, de *clau*, clef, et de la term. act. *ar*, mettre dans ou sous la clef, fermer, empêcher d'agir. V. *Claus*, R.

Pour clore, enclore. V. *Enclaure.*

ENCLAVADURA, s. f. (einclavadúre). ENCLAVAIRA. *Encravadura*, port. *Inchiava-*

tura, ital. *Enclavadura*, cat. esp. *Encravadura*, port. Enclouure, blessure faite au pied d'un cheval, ou de tout autre animal qu'on ferre, avec un clou; fig. obstacle, empêchement.

Ety. de *enclavad* et de la term. *ure*, blessure faite avec un clou. V. *Clav*, R.

ENCLAVAIRA, s. f. (einclavèïre). Voy. *Enclavadura* et *Clav*, R.

ENCLAVAR, v. a. (einclavá); ENCLABAR, ENFERAR. *Inchiodare*, ital. *Encravar*, port. *Clavar*, esp. *Enclavar*, cat. Enclouer, piquer le pied d'un animal avec un clou, en le ferrant; en terme d'artillerie, enfoncer avec force un clou d'acier dans la lumière d'un canon, pour qu'on ne puisse plus s'en servir.

Éty. de *en*, dans, de *clav*, contr. de *claveou*, et de la term. act. *ar*, mettre un clou dedans. V. *Clav*, R.

Cette ruse de guerre est presque aussi ancienne que l'usage des canons. Le chevalier Deville, en attribue l'invention à Vimercatus de Brême, qui encloua le canon de Sigismond Malatesta; mais Juvenal des Ursins parle d'un canon encloué au siége de Compiègne, par Charles VI, en 1415, un an avant la naissance de Malatesta. Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in-12.

ENCLAVAR, v. a. vl. Enclaver, engager dans, comprendre parmi; on nomme *enclave*, la chose enclavée; enfermer, resserrer.

Éty. du lat. *in*, dans, et de *claudere*, fermer. V. *Clav*, R.

ENCLAVAT, ADA, adj. et part. (einclavá, áde); *Encravado*, port. Encloué ou enclavé, selon le verbe.

Éty. de *en*, de *clav* et de la term. pass. *at*. V. *Clav*, R.

ENCLESIS, s. f. vl. *Enclésis*, en term. de gram. transposition de l'accent: Enclesis *so es enclinatios que fai enclinar e mudar l'accen de son loc*. Rayn. Voy. *Clin*, R.

Éty. du grec εγκλισις (egklisis), inclinaison.

ENCLI, vl. V. *Enclin*.

ENCLIN, INA, adj. (einclïn, ine); *Enclin*, anc. cat. *Inclinato*, ital. *Inclinado*, esp. port. Enclin, ine, porté à.

Éty. du lat. *inclinatus*, dérivé du grec ἐκκλινὴσ (ekklinês). Incliné. V. *Clin*, R.

ENCLI, adj. vl. Courbé, penché; partisan.

Éty. du lat. *clinare*, incliner. V. *Clin*, R.

ENCLINACIO, s. f. vl. INCLINATIO, ENCLINAMENT. Inclination, penchant. V. *Inclination* et *Clin*, R.

ENCLINAMEN, s. m. d. vaud. INCLINAMENT. *Enclinament*, anc. cat. *Inchinamento*, ital. Inclination, penchant. V. *Inclination* et *Clin*, R.

ENCLINAR, v. a. et n. (ïncliná); INCLINAR. *Inclinare*, ital. *Inclinar*, esp. port. *Enclinar*, anc. cat. Incliner, pencher, tendre vers, courber.

Éty. du lat. *inclinare*, dérivé du grec ἐγκλίνω (egklinô), m. s. V. *Clin*, R.

ENCLINAT, ADA, adj. et part. (eincliná, áde). Incliné, ée, penché, ée. V. *Clin*, R.

ENCLINATIO, et

ENCLINATION, V. *Inclination*.

ENCLOIDOR, s. m. vl. Lapidaire, joailler.

Éty. de *en*, de *clo* pour *claus*, et de *idor*, celui qui enclaud. V. *Claus*, R.

ENCLOOUVAR, m. s. que *ensourcelar*, *emmascar*.

ENCLOSTRAR, v. a. vl. Cloîtrer.

Éty. de *en*, dans, de *clostr*, pour *claustrum*, cloître, et de *ar*, mettre dans un cloître. V. *Claus*, R.

ENCLOUS, adj. vl. V. *Enclaus*, m. s.

ENCLOUTADURA, s. f. (eincloutadúre); ENGLOUTADURA. Bosse faite à un ustensile d'argent, d'étain, de cuivre, etc.... C'est aussi l'action de bossuer.

Éty. de *encloutar* et de *ura*, formé de *clot*, plan ou creux. V. *Clot*, R.

ENCLOUTAR, v. a. (eincloutá); ENCLOUTIR, ACLOUTIR, ENGLOUTAR, CLOUTAR. Aplanir, rendre uni; raffermir une table qui chancelle, mettre une cale sous le pied d'un meuble pour l'affermir, etc.

Éty. de *en*, de *clouet*, plan, et de la term. act. *ar*, rendre plan. V. *Clot*, R.

Encloutar, pour bossuer. V. *Encussar*.

ENCLOUTAT, ADA, part. (eincloutá, áde); ENCLOUTIT, IDA, ENGLOUTAT. Aplani, ie, rendu plat. V. *Encussat*, pour bossué; enfoncé, bas, dans la plaine, dl. V. *Clot*, R.

ENCLOUTIR et **ENCLOUTIT**, Voy. *Encloutar*, *Encussar* et *Clot*, R.

ENCLOUTIR, v. a. (eincloutir). Bossuer. Avr. V. *Encussar* et *Clot*, R.

ENCLOUTISSURA, s. f. (eincloutissúre), Garc. V. *Encussadura* et *Clot*, R.

ENCLOUTIT, IDA, adj. et p. Bossué. V. *Encussat* et *Clot*, R.

ENCLUCHAR, Cast. V. *Accuchar*.

ENCLUGET, s. m. vl. Enclume. V. *Enclumi*.

ENCLUGI, s. m. (einclúdgi). V. *Enclumi*.

ENCLUME, dl. V.

ENCLUMI, s. m. (einclúmi); ENCLUS, ENCLUGI, ENCLUME, ENCLUSI, DENCLUS. *Incudine*, ital. *Enclusa*, cat. Enclume, masse de fer, diversement configurée, sur laquelle on bat le fer et autres métaux. V. *Bigorna*.

Éty. du lat. *incus*, *incudis*, le même.

Testa d'enclumi, tête dure.

A gros enclumi, *gros marteou*. Prov.

Les Egyptiens attribuaient l'invention de l'enclume, comme celle du marteau et des tenailles à Vulcain; les Grecs en font honneur à Cyniras, roi de Chypre, 1240 ans avant J.-C. Il est d'ailleurs parlé de l'enclume et du marteau dans Job.

Dans une enclume on nomme:

TABLE, la partie du milieu qui a la forme d'un parallélogramme.

ARÊTE, ses bords tranchants.

BILLOT, le tronçon de bois qui la soutient.

EMBASE, le ressaut dont quelques unes sont munies.

ESTOMAC, le pilastre de fer qui en fortifie le devant.

BIGORNE, les deux extrémités.

STOC, la base.

TRANCHET, l'espèce de ciseau qu'on place dans le trou de l'enclume pour couper le fer.

On donne le nom de *bouterolle* à une enclume bombée sur laquelle on emboutit les métaux, et celui d'enclumeau à ce que nous nommons *Bigorna*, v. c. m.

ENCLURE, v. a. vl. *Enclourer*, cat. *Incluire*, esp. port. *Inchiudere*, ital. Enclore, enfermer. V. *Enclaure*.

Éty. du lat. *includere*, m. s. V. *Clau*, R.

ENCLUS, USA, adj. vl. Inclus, use. V. *Claus*, R.

ENCLUS, s. m. dg. V. *Enclumi*.

ENCLUSA, dg. V. *Eclusa*.

ENCLUSI, dg. et

ENCLUTGE, vl. V. *Enclumi*.

ENÇO, pron. dém. d. vaud. Ceci.

ENCO, prép. Chez, parmi. V. *Aquot* et *Enquot*; pour quand, V. *Quand*, *Qu'houra* et *Sinco*.

Éty. du grec ἐν οἴκω (en oikô), dans la maison de.... Thomas.

ENCOBIR, v. a. vl. Convoiter, désirer.

Éty. de *en*, et de *cobir*, fait de *cupidus*, cupide, convoiteux. V. *Cupid*, R.

ENCOBIT, adj. vl. désiré. V. *Cupid*, R.

ENCOBLAT, v. a. vl. Accoupler. Voy. *Accoublar* et *Coubl*, R.

ENCOBLAT, ADA, vl. V. *Accoublat*, *ade* et *Coubl*, R.

ENCOBOLAMEN, s. m. vl. Empêchement, obstacle.

ENCOBOLAR, v. a. (eincobolá), dl. Empêcher, embarrasser. V. *Empachar*.

ENCOC, s. m. vl. Encoche.

ENCOCCAR, v. a. (eincoucá); ENCOUCAR. Etourdir, enivrer ou empoisonner le poisson au moyen de la coque du Levant. V. *Cocca*.

Éty. de *en*, dans, de *cocca*, changé dans la comp. en *couc* et de la term. act. *ar*. Voy. *Cocc*, R.

Encoquer, en français, est un terme de marine, qui désigne l'action d'enfiler le bout d'une vergue dans quelque boucle de cordage.

ENCOCCAT S', v. r. f. S'enivrer. Voy. *Enebriar*; fig. se presser, s'entasser.

ENCOCCAT, ADA, adj. et p. (eincoucá, áde); ENCOUCAT. Enivré, empoisonné avec de la coque, V. *Cocca*; fig. ivre, en parlant d'un homme, V. *Ubri*.

Es encoccat, il est ivre, on le dit aussi fig. pour engoué. V. *Cocc*, R.

ENCOERA, adv. anc. béarn. Encore. V. *Encara*.

ENCOFFRAR, v. a. (eincouffrá); ENCOUFFRAR, COFRAR, COUFRAR. *Encofrar*, cat. Encoffrer, serrer dans un coffre, serrer pour conserver.

Éty. de *en*, de *coffre* et de *ar*, mettre dans un coffre. V. *Coffr*, R.

ENCOFFRAT, ADA, adj. et p. (eincouffrá, áde); ENCOUFFRAT. Encoffré, ée. Voy. *Coffr*, R.

ENCOGOTAT, adj. et p. vl. Frisé.

Éty. de *Cogote*, esp. occiput, d'où *cogotera*, cheveux frisés de derrière la tête.

ENCOI, vl. Aujourd'hui. V. *Enchui*.

ENCOIRAR, vl. V. *Encuirar*.

ENCOLA, s. f. vl. Gaufre; *Fers d'encola*, gaufrier

ENCOLAT, s. m. (eincolá), dl. V. *Touma*.

ENCOLPADO, adj. et s. vl. Coupable, dévoué, sujet: *Encolpat es de mort*, il mérite la mort.

Éty. du lat. *culpatus*, m. sign. V. *Culp*, Rad.

ENCOLPAR, v. a. vl. Condamner, accuser, inculper.

Éty. du lat. *culpare*, m. s. V. *Culp*, R.

ENCOLPAT, ADA, adj. et p. vl. Voy. *Inculpat* et *Culp*, R.

ENCOLURA, s. f. (eincoulúre); ENCOULURA. Encolure.

ENCOLURA, s. f. (eincoulúre); ENCOULURA. Encolure, la partie du cheval qui s'étend depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail; fig. air, maintien, pris en mauvaise part.

Éty. de *en*, de *col* et de *ura*, ce qui est dans le col. V. *Col*, R.

ENCOMBR, sous-radical. V. *Cumul*.

ENCOMBRAMENT, s. m. (eincoumbraméin). Encombrement, action d'encombrer.

ENCOMBRAMENT, s. m. ENCOUMBRAMENT. *Ingombramento*, ital. Encombrement, encombre, empêchement.

Éty. de *encombrare* et de *ment*. V. *Cumul*, Rad.

ENCOMBRAR, v. a. (eincombrá); ENCOUMBRAR. *Ingombrare*, ital. *Encombrar*, anc. cat. Encombrer, obstruer, V. *Embarrassar*, on le dit aussi, d'après M. Avril, pour heurter, choquer.

Éty. de la basse lat *incombrare*, m. s. ou de *Encombre* et de *ar*, R. *comol*, *combri*, en basse lat. signifiait abatis de bois. V. *Cumul*, Rad.

ENCOMBRAT, adj. et p. vl. ENCOMBRATZ. Encombré, embarrassé. V. *Cumul*, R.

ENCOMBRAT, ADA, adj. et p. (eincoumbrá, áde). Encombré, ée. V. *Embarrassat* et *Cumul*, R.

ENCOMBRATGE, s. m. vl.

ENCOMBRE, s. m. (eincómbré); ENCOUMBRE, ENCOUMBRI. *Ingombro*, ital. Encombre, embarras, obstacle, empêchement.

Éty. du celt. *combri* ou *combrus*, qui désigne un abatis de bois, et de *en*. V. *Cumul*, Rad.

ENCOMBRER, s. m. vl. V. *Encombre* et *Cumul*, R.

ENCOMBRIAT, ADA, ILHAT, ADA, adj. et p. (eincombriá, áde, illá, áde); ENCOUMBRIAT, ESCOUMBRIAT. Encroué, ée; ou le dit d'un arbre qui en tombant est resté engagé sur un autre par ses branches.

Éty. de *encombre* et de *iat*. V. *Cumul*, Rad.

ENCOMBRIER, s. m. vl. ENCOMBRER, ENGOMBRER. Encombre, V. *Encombre*, difficulté, détresse. V. *Cumul*, R.

ENCOMBROS, OSA, adj. vl. ENCONBROS. Embarrassé, souillé, embarrassant.

Éty. de *encombre* et de *os*. V. *Cumul*, R.

ENCOMBURIR, v. a. vl. Brûler, embraser.

ENCOMENSANZA, s. f. vl. Commencement. V. *Coumençament* et *Coumenç*, R.

ENCOMODITAT, vl. V. *Incoumoditat* et *Coumod*, R.

ENCOMPANHAR, v. a. vl. Accompagner, associer, entourer.

ENCOMPRENDRE, v. a. vl. ESCOMPRENDRE, ESCONPRENDRE. Enflammer, allumer, exciter, brûler, éprendre.

ENCONOGUT, UDA, adj. vl. Inconnu, ue. V. *Incounut*.

ENCONPRES, part. vl. Entrepris, excité, enflammé.

ENCONTENEN, adv. vl. *Incontinent*, cat. *Incontinente*, esp. port. ital. Incontinent, aussitôt.

ENCONTRA, prép. vl. *Encontra*, anc. cat. esp. *Incontra*, ital. Contre, vis-à-vis, vers, en comparaison de, à l'opposite, à l'encontre.

Éty. de *contra*, lat. m. s. V. *Contra*, R.

Issir encontra, aller au-devant, à la rencontre de quelqu'un.

ENCONTRADA, s. f. vl. ENCONTREA. *Contrada*, esp. ital. Pays, région, contrée, V. *Contrada*; rencontre, occurrence.

Negus profeta no es receubuts en la sua encontrada, aucun prophète n'est bien reçu dans son pays. Sauv.

Éty. de la basse lat. *contrata*, m. s.

ENCONTRAMEN, s. m. vl. *Encontrament*, anc. cat. *Incontramento*, ital. Rencontre, occurrence.

Éty. de *en*, de *contra* et de *men*. V. *Contra*, R.

ENCONTRAR, v. a. vl. *Encontrar*, cat. esp. port. *Incontrare*, ital. Rencontrer, aller au-devant, prévenir, s'opposer. V. *Rescontrar*.

Éty. de *en*, de *contra* et de *ar*, aller contre. V. *Contra*, R.

ENCONTRE, s. m. vl. *Encontre*, cat. *Encuentre*, esp. *Encontro*, port. *Incontro*, ital. Encontre, rencontre.

Éty. de *en* et de *contre*. V. *Contra*, R.

ENCONTREA, vl. V. *Encontrada*.

ENCONTRES, s. m. pl. d. vaud. Hasard, contrariétés. V. *Contra*, R.

ENCOP A L', exp. adv. dl. A la fois : *Au coou, à l'encop*.

ENCOPENAT, adj. et p. vl. ENCOPENATZ. Empanaché.

Éty. de *enco* et de *penat* pour *pennat*, empenné. V.

ENCORAGEAMENT, s. m. (eincouradjaméin); ENCOURAGEAMENT. *Incoraggiamento*, ital. Encouragement, ce qui encourage, action d'encourager.

Éty. de *encouragear* et de *ment*. V. *Cor*, Rad.

ENCORAGEANT, ANTA, adj. (eincouradján, ánte); ENCOURAGEANT. Encourageant, ante.

ENCORAGEAR, v. a. (eincouradjá); ENCOURAR, ENCORAGEAR. *Incoraggiare*, ital. Encourager, ranimer, exciter le courage.

Éty. de *en*, sur, de *cour*, cœur, et de *egear*, agir sur le cœur. V. *Cor*, R.

ENCORAR, v. a. vl. *Encorar*, cat. Encourager, exciter, affliger, fâcher.

Éty. de *en*, de *cor* et de *ar*, dans le premier sens, donner du cœur; encourager; dans le second; *en*, est priv. décourager. V. *Cor*, Rad.

ENCORAT, ADA, adj. et p. vl. Excité, ée. V. *Cor*, R.

ENCORATJAR, vl. V. *Encouragear*.

ENCORBAR, v. a. vl. *Encorvar*, cat. esp. *Incurvare*, ital. Courber, renverser. V. *Courbar*.

Éty. du lat. *incurvare*, m. s.

ENCORDA, s. f. vl. *Encorde*, garniture d'arc.

Éty. de *en* et de *corda*. V. *Cord*, R.

ENCORDAR, v. a. (eincourdá); ENCOURDETAR, MALHAR, ENCOURDEGEAR, ENCOURDAR. *Encordar*, cat. esp. Corder, entourer, lier avec une corde; mettre la ficelle autour de la toupie pour la faire tourner en la déroulant avec rapidité; cordeler, *accouplons* en forme de corde; mettre une corde à un cheval en forme de licou.

Éty. de *en*, de *corda* et de *ar*, litt. mettre en corde, mettre une corde ou sous la corde. V. *Cord*, R.

ENCORDAT, s. m. (encourdá); COURDAT, MALHAT, ENCOURDAT. Grosse toile à tissu croisé.

Éty. de *en*, de *corda* et de *at*, litt. mis en corde. V. *Cord*, R.

ENCORELLAR, vl. V.

ENCORILLAR, v. a. vl. Affliger, fâcher, se plaindre.

Éty. de *en* priv. de *cor* et de *ar* ou *illar*, ôter du cœur. V. *Cor*, R.

ENCORNELHAR, v. n. (eincourneillá); ENCOURNAR, dl. Planter des cornes sur le front.

Éty. de *en*, de *courneli*, cornu, et de *ar*, rendre cornu. V. *Corn*, R.

ENCORPORAR, vl. *Encorporar*, port. Rapport. V. *Incorporar* et *Corp*, R.

ENCORPORAT, Rap. INCOURPOURAT. *Encorporado*, port. V. *Corp*, R.

ENCORRE, v. n. vl. *Encourir*. Voy. *Encourrer*.

ENCORREGUT, UDA, adj. et part. vl. *Encorregud*, cat. Accusé, ée; qui a encouru. V. *Courr*, R.

ENCORREMEN, s. m. vl. *Incorriment*, cat. *Incurrimiento*, esp. Confiscation.

Éty. de *en*, de *corre* et de *men*. V. *Courr*, Rad.

Encorrement d'heretguia, confiscation pour cause d'hérésie.

ENCORRER, vl. Voy. *Encourrer* et *Courr*, R.

ENCORROTITZ, adj. m. pl. vl. Sobriquet que les Albigeois donnaient aux Croisés. V. *Encorrozit*.

ENCORROZIT, adj. et p. vl. Détesté. V. *Courrous*, R.

ENCORS, adj. et p. vl. Poursuivi. Voy. *Courr*, R.

ENCORSA, s. f. vl. Recours. V. *Courr*, Rad.

ENCORTEZIR, v. n. vl. Devenir courtois, poli.

Éty. de *en*, de *cort* et de *ezir*, devenir comme à la cour, c'est-à-dire, courtois.

ENCORTINAMEN, s. m. vl. Tenture de draperies.

Éty. de *en*, de *cortina*, rideau, et de *men*, couvrir de rideaux.

ENCORTINAR, v. a. vl. *Incortinar*, anc. cat. esp. *Incortinare*, ital. Tendre des draperies, mettre des rideaux.

Éty. de *en*, de *cortina* et de *ar*, mettre des rideaux sur.

ENCOT, dl. Pour chez, V. *Aquot*, il signifie aussi quand. V. *Sinquot*

ENCOUARA, d. béarn. Pour encore. V. *Encara*.

ENCOUAS, Alt. de *Encoues*, v. c. m.

ENCOUATAR, v. n. (eincouatá). Donner des taloches, des coups du plat de la main sur le derrière de la tête.

Éty. de *en*, de *couata* et de *ar*.

ENCOUBIR, v. n. (eincoubir). Prendre à tic, assaillir quelqu'un. Garc.

Éty. du lat. *incumbere*, menacer, se jeter sur...

ENCOUBIT, IDA, adj. et p. (eincoubí, ide). Assailli, ie par les enfants, les chiens, les puces, etc. Garc. V. *Acculhit.*

ENCOUBLAR, v. a. (eincoublá); *Trabar*, esp. *Travas*, port. Entraver, mettre des entraves, on le dit particulièrement de celles que l'on met aux jambes des bestiaux et qui consistent le plus souvent à les attacher ensemble, à peu de distance l'une de l'autre; pour accoupler, tresser. V. *Accoublar.*

Éty. du lat. *copulare* ou de *en*, de *coubla* et de *ar*, lier deux à deux. V. *Coubl*, R.

ENCOUBLAR, v. a. En terme de jardinier, tresser des ognons ou des aulx, pour en faire des glanes. V. *Arrest.*

Éty. de *en*, en, de *coubla*, couple, et de *ar*. V. *Coubl*, R.

ENCOUBLAS, s. f. pl. (eincóubles); ENFERRIAS, ENTROUPAS, ENTRAVAS, ENCOUPLAS. *Trabas*, esp. Entraves, liens qu'on met aux jambes des bestiaux qu'on veut empêcher d'aller trop vite. V. *Coubl*, R.

On nomme:

ENTRAVON, la partie de l'entrave qui entoure la jambe de l'animal.

ENCOUBLAT, ADA, adj. et p. (eincoublá, áde). Entravé, ée. V. *Coubl*, R.

ENCOUCAR, Pour empoisonner, enivrer avec de la coque. V. *Encoccar* et *Cocc*, R.

ENCOUCAR, v. a. (eincoucá), dg. Emmailloter, presser.

ENCOUCAR S', v. r. md. ENCOCAR. Se presser les doigts; se presser.

ENCOUCAT, ADA, V. *Encoccat* et *Cocc*, R.

ENCOUDENIT, IDA, adj. et p. (eincoudení, ide), dl. Gras, sale. V. *Viscous.*

Éty. de *en*, de *coudena* et de *it*, sali avec de la couenne.

ENCOUE, adv. dg. Encore. V. *Encara.*

ENCOUES, s. m. (eincóues); ENCOUESSES, au pl. ENCOUAS, ANCOUES. Mal de cœur, peine, douleur; drôle, méchant, effronté; moelle des os. Garc.

Lou mau-s-encoues, maladie de langueur.

Cadun a seis encoues, chacun a ses misères.

Éty. du lat. *in coxa*, dans l'articulation, ou de *in oues*, dans les os, dans la moelle des os. V. *Os*, R.

ENCOUFAR, v. a. (eincoufá); ENCOUFINAR, IMCABAS. Emplir une manne. V. *Coufa.* Garc.

Éty. de *en*, de *coufa* et de *ar*, mettre dans une manne. V. *Couiff*, R.

ENCOUFFRAR, V. *Encoffrar.*

ENCOUFINAR, v. a. (eincoufiná). M. Garc. et M. Avril, après lui, traduisent ce mot par *encabasser*, qui n'est pas français, mettre dans un cabas. V. *Encoufar.*

Éty. de *en*, de *coufin* et de *ar*.

ENCOUGNAR, v. a. (eincougná). Enfoncer, presser dans un coin.

Éty. de *en*, dans, de *cougn*, coin, et de *ar*, litt. mettre dans un coin.

ENCOUGNURA, s. f. (eincougnúre); ENCOUIGNURA, CANTOUNIERA. Encoignure, endroit où se rencontrent intérieurement deux murs qui forment un coin.

Éty. de *en*, de *cougnet* et de *ura*, la chose qui est dans le coin. V. *Cougn*, R.

ENCOUGOURDAR S', v. r. (s'eincougourdá). C'est un des nombreux synonymes de *S'enubriar*, v. c. m.

M. Garcin donne à ce mot les significations de s'attraper et se blouser, qu'il écrit mal à propos *belouser.*

Éty. de *en*, dans, de *cougourda*, courge, et de la term. *ar*, litt. se mettre dans une courge, ou en état de rouler comme une courge, ou boire comme une courge, qui demande beaucoup d'eau pour végéter. Voy. *Cougourd.*

ENCOUGOURLAR S', v. r. (s'eincougourlá), dl. Boire à la gourde. Sauv.

Éty. de *en*, de *cougourla*, gourde, et de *ar*. V. *Cougourd*, R.

ENCOULA, s. f. (eincóule). Contre-fort, mur ou pilier butant, éperon, construction en maçonnerie destinée à soutenir un mur qui déverse, une voûte qui joue, etc.

Éty.?

Faire un'encoula, buter un mur au moyen d'un pilier.

ENCOULAR, v. a. (eincoulá). Accoler, jeter les bras au cou de quelqu'un qu'on aime.

Éty. de *en*, de *coul* pour *col*, et de la term. act. *ar*, litt. prendre au cou. V. *Col*, R.

ENCOULAR, *Encolar*, cat. V. *Collar.*

ENCOULAT, V. *Collat.*

ENCOULERIT, IDA, IA, adj. et p. dl. (eincoulerí, íde, íe). Enflammé de colère.

Éty. de *en*, de *coulera* et de *it*. V. *Coler*, Rad.

ENCOULOUGNAR, v. a. (eincoulougná); ENCOUROUGNAR, ENFIALOUSAR, ENFIELOUSAR, COULOUGNAR. Charger, coiffer ou monter une quenouille, y attacher les matières qu'on veut filer.

Éty. de *en*, de *coulougna* et de *ar*, mettre en quenouille. V. *Coulougn*, R.

ENCOULOUGNAT, ADA, adj. et part. (eincoulougná, áde); ENCOUROUGNAT, ANFIALOUSAT. Chargée, coiffée, montée. V. *Coulougn*, R.

ENCOULURA, V. *Encolura.*

ENCOUMBRAR, V. *Encombrar.*

ENCOUMBRAT, V. *Encombrat.*

ENCOUMBRE, et

ENCOUMBRI, V. *Encombre.*

ENCOUMBRIAT, V. *Encombriat.*

ENCOUNSOUMIR, dl. V. *Endormir.*

ENCOUNSOUMIT, dl. V. *Endormit.*

ENCOUNTINENT, adv. (eincountinèin); *Encontinènt*, cat. *Incontinente*, esp. Incontinent, soudain, aussitôt. V. *Ten.* R.

ENCOUNTRADA, s. f. *Encontrada*, cat. Contrée. V. *Countrada.*

ENCOURAGEAR, et comp. V. *Encoragear*, etc.

ENCOURAR, v. a. (eincourá), dl. Voy. *Encorar.*

ENCOURCHIR, V. *Escourchar.*

ENCOURCHIT, V. *Escourcha* et *Court*, Rad.

ENCOURDAR, et comp. V. *Encordar*, etc.

ENCOURDELAR, v. a. (eincourdelá), dl. INCOURDAR. Enlacer des papiers, enfiler des cernaux, des cocons, des grains de chapelet, etc. V. *Enfilar* et *Cord*, R.

ENCOURDELHAR, v. a. (eincourdeillá); ENCOURDEIAR, ENCOURDELHAR. Entortiller, entrelacer.

Éty. de *en*, de *courdela* et de *ar*, litt. mettre en cordelle. V. *Cord*, R.

ENCOUROUGNAR, V. *Encoulougnar* et *Coulougn*, R.

ENCOURRER, v. a. (eincóurre), et impr. ENCOURRE. *Encorre*, cat. port. *Incorrere*, ital. *Incurrir*, esp. Encourir, attirer sur soi, mériter, subir, tomber en.

Éty. du lat. *incurrere*, formé de *in* et de *currere*, courir dans. V. *Courr*, R.

ENCOURTINAR, v. a. (eincourtiná). Mettre la pâte des olives dans les *scourtins* pour la presser ensuite. V. *Escourtinar.*

Éty. de *en*, de *courtin* pour *escourtin*, et de *ar*, litt. mettre dans les cabas.

ENCOUTIFFLAR, v. a. (eincoutifflá). Souffleter. V. *Souffletar.*

ENCOUTRADURA, V. *Accoutradura.*

ENCOUTRAR, V. *Accoutrar.*

ENCOY, adv. de temps. d. vaud. Aujourd'hui. V. *Enchui.*

Yo dic verament à tu, que tu serès encoy con my, en paradis.

De la temor del segnor.

ENCRAGI, V. *Ancragi.*

ENCRAR, V. *Ancrar.*

ENCRASSIR S', V. *Encrassouire s'*, et *Crass*, R.

ENCRASSOUI, OUIT, IDA, adj. et p. (eincrassóui, óuit, íde). Sali, rendu crasseux, rempli de crasse. V. *Crass*, R.

ENCRASSOUIRE S', v. r. (s'eincrassóuire); CRASSIS, ENCRASSIR S', CRASSAR SE, SALIR SE. Se remplir de crasse, s'encrasser, fig. se mésallier. Garc.

Éty. de *en*, de *crassa* et de *ouire*. Voy. *Crass*, R.

ENCRE, CRA, adj. (éincré, cre); Obscur, re; foncé en couleur, on le dit particulièrement de la couleur verte des végétaux qui ont beaucoup de vigueur.

Éty. du roman *encre*, dur, fort.

ENCREER, v. a. vl. Faire accroire. Voy. *Encreire* et *Cred*, R.

ENCREIRE, v. a. et n. (eincrèiré). Accroire, il n'est usité qu'avec le verbe *faire*, en provençal comme en français: *Faire encreire*, faire accroire, dans ce sens il est actif; *N'en faire encreire*, en faire accroire.

Éty. du lat. *credere* et de *en*, litt. croire en. V. *Cred*, R.

ENCREIRE S', v. r. S'en faire accroire, être glorieux; présumer de soi-même.

ENCREISSER, v. a. vl. *Increscere*, ital. Accroître, augmenter.

Éty. de *en* augm. et de *creisser*, croître. V. *Creiss*, R.

ENCREMUYA, s. f. Nom de l'épinglier, à Thorame. V. *Encrena.*

ENCRENA, s. f. (eincréne). Cran, entaillure dans un corps dur. V. *Breca.*

Éty. du lat. *crena*, m. s. V. *Cren*, R.

ENCRENA, s. f. ENCREMUYA, ENCRENIER. Épinglier, espèce de fourche garnie de crochets qu'on ajoute à la broche d'un tour à filer et qui sert à rouler le fil sur la bobine.

Éty. de *crena*, entaille, au lieu de crochets. V. *Cren*, R.

ENCRENAT, ADA, adj. et p. (eincrená, áde). Crénelé, ée; denté, ée.

Éty. du lat. *crenatus*, m. s. V. *Cren*, R.

ENCRENIER, s. m. (eincrenié), d. de Barcel. Epinglier. V. *Encrena* et *Cren*, R.

ENCRENILHAR S', Garc. V. *Encarnilhar*.

ENCREPAR, v. a. vl. Blâmer. V. *Increpar*.

Encrespar, en catalan, signifie quereller.

ENCREPAT, ADA, adj. et p. Blâmé, ée. V. *Culp*, R.

ENCREPITAT, ADA, adj. et p. (eincrepitá, áde). Impotent, ente; qui a perdu l'usage de ses jambes.

Éty. de *en*, et du lat. *decrepitus*, décrépit, qui est tombé dans la decrépitude.

ENCRESOL, OLA, s. (eincresól, óle), dl. Incrédule. V. *Incredule* et *Cred*, R.

ENCRESTAGE, (eincrestádge), et

ENCRESTAMENT, s. m. (eincrestaméin), dl. Le chaperon d'un mur de clôture.

Éty. de *en*, de *cresta* et de *ment*, en forme de crête. V. *Crest*, R.

ENCRESTAR, v. a. (eincrestá), dl. *En crestar una muraille*, chaperonner un mur, en faire le chaperon.

Éty. de *en*, de *cresta* et de *ar*, former en crête. V. *Crest*, R.

ENCRESTIR S', v. r. (s'eincresti), d. bas lim. Parler avec colère, d'un ton fier et élevé, se tenir, monter sur ses ergots.

Éty. de *en*, en ou sur, de *cresta*, crête, et de *ar*, relever la crête comme un coq quand il fait le fier. V. *Crest*, R.

ENCREYSAMENT, s. m. d. vaud. Envie.

ENCREYSSER, vl. V. *Encreisser*.

ENCREZENSA, s. f. vl. Excroissance, augmentation.

Éty. de *en* pour *ex*, en dehors, et de *crezensa* pour *creissença*. V. *Creiss*, R.

ENCREZOLS, adj. m. pl. vl. Incrédules, mécréants. V. *Incredule* et *Cred*, R.

ENCRIM et

ENCRIMA, vl. Il ou elle accuse. Voy. *Crim*, R.

ENCRIMAR, v. a. vl. Accuser, inculper. V. *Encriminar* et *Crim*, R.

ENCRIMINAR, v. a. (eincriminá); ENCRIMINAR. *Acriminar*, esp. *Encriminar*, cat. Incriminer, accuser d'un crime, en exagérer la gravité.

Éty. du lat. *criminare*, avec la prép. *en*. V. *Crim*, R.

ENCRIMINAT, ADA, adj. et p. (eincriminá, áde); *Encriminat*, cat. *Acriminado*, esp. Accusé d'un crime. V. *Crim*, R.

ENCROCAR, v. a. (eincroucá); ENCROUCAR. Accrocher, attraper par ruse ou par finesse. Gar. V. *Escrocar*.

Éty. de *en*, de *crouc* pour *croc*, et de *ar*, prendre avec un croq. V. *Croc*, R.

ENCROCAR S', v. r. S'accrocher, Garc. devenir crochu, infirme, courbé.

ENCROCAT, ADA, adj. et p. (eincroucá, áde); ENCROUCAT. Infirme, dont les membres *ankilosés* ne peuvent plus se redresser, et qui restent pour ainsi dire crochus. Voy. *Encrepitat* et *Croc*, R.

ENCROCUR, Gar. V. *Escroc* et *Croc*, Rad.

ENCROUAR S', v. r. (s'eincrouá). *Encroar*, cat. Se croiser, rester pris, embarrassé dans les branches, en parlant d'un bâton, etc. *S'encrouar leis peds*, croiser les pieds.

Éty. Alt. de *incrouar*. V. *Crous*, R.

ENCROUR, s. f. (eincroú). Verdeur, *luxuriance* de la végétation. Aub.

ENCROUSAR, CROUSAR. *Encruzar*, port. V. *Crousar*.

ENCROUSAT, CROUSAT. *Encruzado*, port. V. *Cros*, R.

ENCROUSIADURA, s. f. (eincrousiadúre). Term. de tisserand, fil qui se croise en tissant; *croisée*.

Éty. de *encrousiad* et de *ura*, ce qui se croise. V. *Cros*, R.

ENCROUSTAR, *Encrostar*, cat. esp. V. *Encrustar* et *Crust*, R.

ENCROUTAIRE, s. m. (eincroutaïré). Encaveur, celui qui encave. Garc.

Éty. de *en*, de *crouta* pour *crota*, et de *aire*, celui qui met dans la cave. V. *Crot*, Rad.

ENCROUTAR, v. a. (eincroutá). Mettre dans la cave, encaver.

Éty. de *en*, de *crouta*, de *crota* et de *ar*, mettre dans la cave. V. *Crot*, R.

ENCRUMIR, v. a. (eincrumir), dg. Obscurcir, éteindre.

ENCRUMIR S', v. r. md. S'obscurcir.

ENCRUMIT, IDA, adj. et p. (eincrumí, íde), dg. Obscurci, ie.

ENCRUNCEOU, s. m. (eincruncèou), d. de Barcel. Archet de berceau. V. *Escrounceou* et *Arescle*.

ENCRUSTAR, v. a. (eincrustá); ENCROUSTAR. *Encrostar*, cat. *Incrostare*, ital. *Incrustar*, esp. Incruster, couvrir, recouvrir d'une croûte, d'un enduit, etc.

Éty. du lat. *incrustare*, m. s. V. *Crust*, Rad.

ENCRUSTAT, ADA, adj. et p. (eincrustá, áde). Incrusté, ée. V. *Crust*, R.

ENCRUSTATION, s. f. (eincrustatie-n); *Incrostatura*, ital. *Incrustacion*, esp. Incrustation, croûte ou enveloppe de pierre qui se forme peu à peu autour des corps qui ont séjourné pendant quelque temps dans des eaux incrustantes.

Éty. de *incrustationis*, gén. de *incrustatio*, m. s. V. *Crust*, R.

ENCUBIR, v. a. vl. Convoiter.

Éty. du lat. *concupiscere*, m. s. V. *Cupid*, Rad.

ENCUBIT, ITA, adj. et p. vl. Désiré, convoité, ée. V. *Encubir*.

> *Tant ay s'amor* encubida,
> *En mon cor albergada.*

ENCUERE, adv. dg. V. *Encara*.

ENCUEY, vl. Aujourd'hui. V. *Enchui* et *Hui*.

ENCUI, V. *Enchui*.

ENCUIRAR, v. a. vl. ENCOIRAR. *Encuyrar*, cat. *Encorar*, esp. *Encourar*, port. Couvrir, garnir de cuir.

Éty. de *en*, de *cuir* et de *ar*, garnir en cuir. V. *Cor*, R.

ENCUIRASSAR S', v. r. (s'eincuirassá). Se cuirasser, se couvrir d'une cuirasse.

S'encuirasser, signifie devenir dur comme une cuirasse.

ENCULOUTAR, Cast. V. *Embrayar*.

ENCULPAR, v. a. (einculpá); ACCUSAR. *Incolpare*, ital. *Culpar*, port. Inculper, accuser quelqu'un d'une faute.

Éty. de *en*, de *culpa* et de *ar*. V. *Culp*, R.

ENCULPAT, ADA, adj. et p. (einculpá, áde); *Culpado*, port. Inculpé, ée. V. *Culp*, Rad.

ENCUNTAR, v. a. (eincuntá). Publier les bans d'un mariage. V. *Publicar*.

ENCURASSAR S', v. r. S'éculer. Voy. *Accular*. Garc.

ENCUSACIO, s. f. vl. *Accusation*, v. c. m. et *Caus*, R.

ENCUSADOR, s. m. vl. Accusateur. V. *Accusatour*.

Éty. de *en*, en, de *cusa*, pour *causa*, cause, et de *ador*, celui qui met en cause, qui accuse. V. *Caus*, R.

ENCUSAIRE, vl. V. *Encusador*.

ENCUSAMEN, s. m. vl. Accusation. V. *Accusation*.

Éty. de *en*, de *ensa* et de *men*, action de mettre en cause. V. *Caus*, R.

ENCUSAR, v. a. vl. Accuser. V. *Accusar*.

Éty. de *en* et de *cusa*, litt. mettre en cause. V. *Caus*, R.

ENCUSSADURA, s. f. (eincussadúre); ENCUSSEIRA, ENCLOUTISSURA. Les bosses faites à la vaisselle, aux ustensiles de cuisine.

ENCUSSAR, v. a. (eincussá); EMBOUTIR, ENCLOUTIR. Bossuer, faire des bosses à la vaisselle de cuivre, d'étain, d'argent, etc. par des coups ou des chutes.

Éty. du lat. *incutere*, dont le supin est *incussum*, frapper. V. *Cut*, R.

ENCUSSAR S', v. r. Se bossuer; s'éculer. V. *Accular s'*.

ENCUSSAT, ADA, adj. et p. (eincussá, áde); EMBOUTIT, ENCLOUTIT. Bossué, ée, vase auquel on a fait des bosses.

Éty. du lat. *incussus*, *incussa*, battu, piqué avec le marteau. V. *Cut*, R.

ENCUZAMEN, s. m. vl. *Accucation*, v. c. m. et *Caus*, R.

ENCUZAR, v. a. vl. Accuser, incriminer. V. *Encusar*, *Accusar* et *Caus*, R.

ENCYCLOPEDIA, s. f. ENCYCLOUPEDIA. *Encyclopedia*, esp. ital. port. *Enciclopedia*, cat. Encyclopédie; ce mot est particulièrement affecté au titre d'un ouvrage qui traite de toutes les sciences.

Éty. du grec εγκυκλοπαιδεία (egkuklopaidéia), enchaînement de toutes les sciences, formé de ἐγ (eg), en, de κύκλος (kuklos), cercle, et de παιδεία (paidéia), science, instruction, dont la racine est παῖς (pais), enfant.

La publication de l'Encyclopédie, par ordre alphabétique, date de 1759.

ENCYCLOPEDIQUE, ICA, adj. (Encyclopédique, ique); *Enciclopedico*, ital. esp. *Encyclopedico*, port. *Enciclopedic*, cat. Encyclopédique, qui appartient à l'encyclopédie; qui concerne toutes les sciences.

Éty. de *encyclopedicus*, lat. V. *Encyclopedia*.

END

ENDACAR, dl. V. *Endecar.*
ENDACON, dl. V. *Entoucon.*
ENDAGNERA, dl. m. s. que *Lintau*, v. c. m.
ENDAI, V. *Andan.*
ENDAISSAR, v. a. (endeissá); ENDEISSAR. Arranger l'herbe qu'on fauche, de manière qu'elle s'aligne en endains. V. *Andan.*
ENDALAOUAS, s. m. dg.

Quantis bareis, quanti haoulas
Na pourtat mon endalaouas?

Que boutoun touts lous crums a bas,
*E hen cessa l'*endalaouas.
D'Astros.

ENDAMEISELIT, adj. et p. (eindameiseli). Paré, ajusté comme une demoiselle, comme un damoiseau. V. *Domin*, R.
ENDAN, V. *Andan.*
ENDARREIRAGIS, *Endarreriatge*, cat. V. *Arreiragis* et *Reir*, R.
ENDARREIRALHAS, s. f. pl. (eindarreiráilles), dl. Les mars ou les grains que l'on sème au mois de mars. V. *Marsenc.*
Éty. de *endarreirar*, arriérer, parce que ces grains se sèment après le blé. V. *Reir*, Rad.
ENDARREIRAR S', v. r. (s'eindarreirá); S'ADARREIRAR, SE DARRAIGAR. *Endarreirir*, cat. S'arriérer, demeurer en arrière, ne faire les choses qu'après leur saison; on le dit plus particulièrement en parlant des semences; être en arrière pour un payement : *Siou endarreirat de dous ans*, je suis arriéré de deux années.
Éty. de *en*, de *arreir* et de *ar*, rester en arrière. V. *Reir*, R.
ENDARREIRAT, ADA, adj. et part. (eindarreirá, áde); ENDEREIRAT. Retardé, ée, resté en arrière. V. *Reir*, R.
ENDARRENAR, dl. m. s. que *Derenar*, v. c. m. et *Ren*, R.
ENDARRER, et
ENDARRIER, dl. Voy. *Darrier*, *En* et *Reir*, R.
ENDARRIERAS, s. f. pl. (eindarriéres), dg. FERRIAR. Étrier, ustensile de cheminée, fait en forme d'étrier, qu'on accroche à la crémaillère, et sur lequel on pose un pot, une casserole, etc. Il est composé : d'un *siége*, d'une ou de deux *branches* et d'une *anse*.
ENDARVA, s. f. (eindarve); ENDERVA. Nom languedocien de la renoncule douve. V. *Douva.*
ENDAUMAGEAR, v. a. (eindooumadjá); ENDOOUMAGEAR, DAMPNEGEAR, DAUMAGEAR. *Dannegeare*, ital. *Damnificar*, esp. port. Endommager, causer du dommage à quelque chose, l'altérer : *Un plat endaumageat*, un plat felé.
Éty. de *en*, dans, et de *daumagear*, porter dommage. V. *Dam*, R.
ENDAUMAGEAT, ADA, adj. et part. (eindoumadjá, áde); impr. ENDOOUMAGEAT. Endommagé, ée. V. *Dam*, R.
ENDAVALAR, v. a. (eindavalá), dl. V. *Avalar.*
Aquella paret s'es endavalado, Tr. ce mur a croulé bas ou s'est écroulé.
La branca s'ès endavalada, la branche a rompu sous le poids.
Aquel fai ma endavalat l'espala, ce fardeau m'a démis ou disloqué l'épaule.
Éty. V. *Avalar* et *Val*, R. 2.
ENDAVANT, prép. (eindaván); dl. *Endavant*, cat. Même sign. que *davant*. Voy. *Davant*, *Avant* et *Ant*, R.

Et Nestor embe soun enfant
*Ye venguet vite à l'*endavant.
Favre.

ENDE, (endé). Dans une partie du Languedoc, à Nismes particulièrement, on dit *ende*, pour *embe*, ou *Ame*, v. c. m.
ENDEBADAS, dl. *Endebades*, cat. V. *Debada.*
Endebadas noun, non sans cause, ce n'est pas sans sujet. Douj.
ENDEBAT, adv. dg. *Dessous*, v. c. m.
ENDEBENIR, v. a. (emdebeni). Alt. lang. de *Endevenir*, v. c. m et *Ven*, R.
ENDEBENIR S', v. r. md. V. *Endevenir s'*. et *Ven*, R.
ENDEBERAS, (eindebéres), dl. *A malas endeberas*, expr. prov. A l'étourdie.
ENDEBIA, s. f. (eindébie). Nom lang. de l'endive ou chicorée. V. *Endiva.*
Éty. de l'esp. *endibia*, m. s.
ENDEC, dl. V. *Enteca.*
ENDECAT, ADA, dl. V. *Entecat.*
ENDECHAT, ADA, adj. d. lim. Blessé, ée. V. *Endecat.* Taré, vicieux, en vl.
ENDECIO, s. f. vl. V. *Indiction.*
ENDECREPITAT, adj. et p. vl. Décrépit.
ENDECUN, adj. (eindecún), dl. Cacochyme, mal constitué, noué, rachitique, en parlant des enfants.
Éty. de *endec*, vice, défaut.
ENDEDENS, expr. adv. dg. (eindedéins). *L'endedens*, le dedans, la partie intérieure.
ENDEDIRE, V. *Desdire* et *Dire*, R.
ENDEGAR, v. a. (eindegá). Agencer, ajuster, mettre en ordre, conclure, terminer, fig. maltraiter, injurier, Garc.
ENDEGESTIO, vl. V. *Indigestion.*
ENDEGNANSA, vl. ENDEGNAMENT, ENDENHANSA. Endignation.
Éty. du lat. *indignationis*, gén. de *indignatio*. V. *Dign*, R.
ENDEGNAR, dl. V. *Encagnar.*
ENDEGNOUS, OUSA, adj. (eindegnoús, oúse), dl. Délicat, susceptible, qui a les fibres irritables, à qui la moindre égratignure cause un ulcère. Sauv.
ENDEISSAR, V. *Andaissar.*
ENDEJORN, s. m. anc. béarn. Lendemain. V. *Di.*
ENDELA, V. *Delà.*
ENDELUBIS, et
ENDELUVIS, dl. V. *Delugi.*
ENDEMES, adj. vl. Fixé, établi. Voy. *Mettre*, R.
ENDEMES, adv. vl. ENDEMIS. Tout d'un élan, avec vitesse, à l'instant, tout-de-suite.
Éty. de *en*, de *de* et de *mes*, pour *mens*, dans le moins, sous-entendu, de temps possible.
ENDEMESI, s. m. (eindemèsi), ENDEMEZI. dl. m. s. que *Ensia*, v. c. m.
Aquot es per endemesi, c'est par jalousie, par envie; gageure.
ENDEMESIT, IDA, adj. et p. (eindemesi, ide), dl. Arrêté, ordonné.

Car eirou counouisse be, tant iou siou deglezit,
Qu'ieou ne soui de mous jours aou terme *endemesit.*
Cité par Sauv. sans nom d'auteur.

Aquot es un endemesit, c'est une gageure, ou il semble que c'est fait exprès.
ENDEMESSA, s. f. vl. Limite, division, borne. V. *Mettre*, R.
ENDEMIAR, V. *Vendumiar.*
ENDEMIQUE, ICA, adj. (eindemiqué, ique), *Endemio*, ital. *Endemico*, esp. port. *Endemic*, cat. Endémique, qui est particulier à un peuple, à une nation; on le dit particulièrement en parlant des maladies.
Éty. du lat. *endemicus*, m. s. dérivé du grec ἐνδήμιος (endêmios), formé de ἐν (en), dans, et de δῆμος (dêmos), peuple. V. *Dem*, R.
ENDEMIS, vl. V. *Endemes.*
ENDEMOINA, Pour *endemoniat*, adj. d. vaud. Démoniaque. V. *Demoun.*
ENDEMONIAT, ADA, adj. et part. vl. ENDEMONIA. *Endemoniat*, cat. *Endemoniato*, esp. *Endemonihado*, port. *Indemoniato*, ital. Possédé, démoniaque.
ENDENAYRAR, v. n. vl. Réaliser, convertir en espèces.
ENDENH, s. m. vl. V. *Desdegn.*
ENDENHAMEN, et
ENDENHANSA, s. f. vl. *Indignation*, v. c. m. et *Dign*, R.
ENDENHOS, adj. vl. Délicat, susceptible. V. *Dign*, R.
ENDENTAR, v. n. (eindeintá). Mettre ou pousser les dents.
Éty. de *en*, de *dent* et de *ar*. V. *Dent*, R.

Qu leou endenta, leou emparenta.
Prov.

ENDENTAT, dl. Édenté. V. *Desdentat* et *Dent*, R.
ENDENTELHAR, v. n. vl. Créneler, denteler. V. *Dent*, R.
ENDENTELHAT, ADA, adj. et p. vl. Dentelé, ée, crénelé, ée. V. *Dent*, R.
ENDEOOUDAR, d. bas lim. V. *Endeoutar* et *Deb*, R.
ENDEOUTAR, v. a. (eindeoutá); ENDEOOUDAR. *Indebitare*, ital. *Endeudare*, esp. *Endividar*, port. *Endeutar*, cat. Endetter, charger de dettes, engager dans des dettes.
Éty. de *en*, de *doute* et de *ar*, engager dans des dettes. V. *Deb*, R.
ENDEOUTAR S', v. r. S'OUBERAR. *Endeudarse*, esp. *Endeutarse*, cat. *Indebitarsi*, ital. S'endetter, contracter beaucoup de dettes.
ENDEOUTAT, ADA, adj. et p. *Adeudad, ada*, esp. Endetté, ée. V. *Deb*, R.
Prend lou camin das endeoutas, il prend le chemin des écoliers, c'est-à-dire, des détours comme les mauvais débiteurs.
ENDEPTAR, v. r. vl. ENDEUDAR. Endetter s'. V. *Endeoutar s'.*
ENDEPTAT, ADA, adj. et part. vl. V. *Endeoutat.*
ENDER, d. lim. Pour endort. V. *Endorme.*
ENDER, dl. V. *Trespeds.*

ENDERDRE, v. a. vl. Élever, dresser, monter, diriger.

ENDERGA, vl. Il ou elle dresse, élève.

ENDEROC, s. m. vl. Renversement, choc, contre-coup. V. *Roc*, R.

ENDERROCAR, v. a. vl. *Enderrocar*, cat. *Derrocar*, esp. *Diroccare*, ital. Démolir, abattre, ruiner, culbuter, faire la culbute.

Éty. de *en*, de *roca* et de *ar*, précipiter d'un rocher. V. *Roc*, R.

ENDERS, adj. et p. vl. Élevé, exhaussé, monté, dirigé.

ENDERS, s. m. vl. Élévation, rehaussement.

ENDERVA, s. f. (eindèrve). Un des noms lang. de la douve. V. *Douva*.

ENDERVI, dl. Dartre. V. *Dartra*.

Éty. du bas breton *deroui* ou *derouit*, qui vient du celt. *derui* ou *deruit*, et qui a la m. s. *en*, est l'art. *le*, *la*. Astruc.

ENDES, s. m. (eindès). Un trépied. Voy. *Trespeds*.

On donne particulièrement le nom de *endes* à un trépied à queue, haut d'environ un demi-mètre, servant à soutenir la poêle sur le feu.

ENDESEMPARAR, vl. Abandonner. V. *Desemparar*.

ENDESONRAR, v. a. vl. V. *Deshounourar*.

ENDESPREZAR, v. a. vl. Mépriser, dédaigner.

ENDESPREZAT, **ADA**, adj. vl. Méprisé, ée, dédaigné, ée.

ENDESTI, s. m. vl. Signe, augure.

ENDESTINADA, s. f. vl. Destinée, augure.

ENDESTINAR, v. vl. *Indestinare*, ital. Destiner.

ENDESTINAT, **ADA**, adj. et part. vl. Destiné, ée.

ENDESTINTAMENS, adv. vl. V. *Indistinctament*.

ENDEUTAR S', v. r. vl. *Endeutarse*, cat. V. *Endeotar* et *Endeoutar*.

ENDEVAR S', v. r. (s'eindevá); CHARPAR, PITRAR. Endever, avoir un grand dépit. V. *Enrabiar s'*.

Éty. de la basse lat. *indeviare*, formé de *deviare*, être égaré, hors du sens. V. *Via*, Rad.

ENDEVEING, vl. V. *Endevenh*.

ENDEVE, vl. Il ou elle arrive.

Éty. Alt. de *endeven*. V. *Ven*, R.

ENDEVEN, s. m. vl. Succès, réussite, événement, chose qui arrive, qui survient. V. *Ven*, R.

ENDEVENH, s. m. vl. ENDEVEING. Avenir, suite. V. *Ven*, R.

ENDEVENIDOR, adv. vl. ESDEVENEDOR, ENDEVINEDOR, ESDEVENIDOR, ESDEVENDEDOUR. *Esdevenidor*, cat. Qui est à venir, avenir, futur. V. *Ven*, R.

ENDEVENGUT, **UDA**, adj. et p. vl. Devenu, ue. V. *Devengut*; arrivé, ée. V. *Arribat* et *Ven*, R.

ENDEVENIR, v. n. (eindevenir), dl. ENDEBENIR. *Esdevenir*, cat. Convenir, et en vl. arriver, rencontrer, advenir, réussir. V. *Ven*, R.

Aime lou passotèms, evite la colero,
Et fau quand s'*enderen* quauquosfes bonno chero.
Michel.

ENDEVENIR S', v. a. dl. S'ENDEBOULIR. S'accorder: *Per dansar si fau endevenir*, il faut s'accorder pour danser: *Lours naturels s'endevenoun*, leurs naturels sympathisent; se rencontrer.

L'anarai se s'endeven, j'irai si l'occasion se présente, si cela se rencontre.

Se s'endeven, s'il arrive jamais. Sauv.

ENDEVENSAR, v. a. (eindeveinsá). Mettre en défends. Aub.

Éty. de *en*, en, de *deven*, défends, et de *ar*, act.

ENDEVIA, Nom de l'endive à Nismes. V. *Endiva*.

ENDEVISIBLE, vl. V. *Endivisible*.

ENDI, vl. V. *Indi*.

ENDIABLAR, v. a. (eindiablá); *Endiablar*, cat. esp. *Endiabrar*, port. *Indiavolare*, ital. Endiabler quelqu'un, le tourmenter pour obtenir de lui ce qu'on désire, et dans le sens n. faire endiabler, faire donner au diable.

Éty. de *en*, de *diable* et de *ar*, donner au diable. V. *Diabl*, R.

ENDIABLAR S', v. r. Endiabler, se tourmenter, endêver, se fâcher.

ENDIABLAT, **ADA**, adj. et p. (eindiablá, áde); *Endiabrado*, port. Endiablé, ée, enragé. V. *Diabl*, R.

ENDIADIS, s. f. vl. *Endiadis*, figure de grammaire.

Éty. du grec ἓν διὰ δυοῖν (en dia duoin). On s'en est servi pour désigner la figure où l'on met deux substantifs au lieu d'un seul, suivi d'un adjectif, *pateris et auro*, pour *pateris aureis*. Rayn.

ENDIANA, V. *Indiena*.

ENDICH, **ICHA**, adj. et p. vl. Imposé, ée.

ENDIÇA, *Endici*, cat. V. *Indiça*.

ENDICAR, V. *Indicar*.

ENDICAT, V. *Indicat*.

ENDICATION, V. *Indication*.

ENDICATIU, s. m. vl. V. *Indicatif*.

Endicatius es apelatz quar demostra lo fait que om fai si eumes es, eu chant, eu escriu. Donat. Provinc.

ENDIENA, V. *Indiena*.

ENDIERER, v. a. (eindieré), dl. Imposer, taxer. V. *Taxar*.

ENDIGENÇA, s. f. (eindidgèince), dg. Indigeance. V. *Misera* et *Pauretat*.

Bioure sans glorio es la soulo *endigenço*,
Riche es aquel qu'a ramplit soun debé.
Jasmin.

Éty. du lat. *indigentia*, m. s. fait de *indigere*, avoir besoin.

ENDIGEST, V. *Indigest*.

ENDIGESTION, V. *Indigestion*.

ENDIGNACIO, vl. V. *Indignation*.

ENDIGNAMEN, vl. V. *Indignament*.

ENDIGNAR, dl. V. *Indignar*.

ENDIGNOUS, **OUSA**, adj. (eindignóus, óuse), dl. A qui le moindre petit coup fait une plaie; délicat.

ENDILH, s. m. (eindill). Hennissement, cri naturel du cheval.

Éty. du lat. *hinnitus*.

ENDILHAR, v. n. (eindillá); ENNILHAR, NILHAR, HARNILHAR, ENDIELAR. Hennir, faire un hennissement, en parlant du cheval.

Éty. du lat. *hinnire*.

ENDILLAR, vl. V. *Endilhar*.

ENDIMAR, v. a. (eindimá), d. bas lim. Poisser, *pegar*, salir avec de la poix, ou avec quelque chose qui y ressemble. Voy. *Empegar* et *Emplastrar*.

ENDIMENCHAR S', v. r. (eindimeintchá); S'ENDISMENGEAR, S'ENDIMERGAR, ENDIMENGAR, ENDIOOUMERGAR S'. Endimancher, se mettre les habits du dimanche, ses plus beaux habits.

Éty de *en*, de *dimenche* et de *ar*, litt. se mettre en dimanche. V. *Domin*, R.

ENDIMENCHAT, **ADA**, adj. et part. (eindimeintchá, áda). Endimanché, ée, qui a pris ou mis ses habits de dimanche.

Éty. de *en*, de *dimenche* et de *at*, *ada*, litt. mis en dimanche. V. *Domin*, R.

ENDIMENGEAR S', Voy. *Endimenchar s'*.

ENDIMENGEAT, V. *Endimenchat* et *Domin*, R.

ENDIN, d. bas lim. V. *Engin*.

ENDINNAR S', dl. Pour s'irriter, s'enflammer. V. *Encagnar s'*.

ENDINNAT, **ADA**, adj. et p. (eindinná, áde), dl. Redressé, rengorgé, tendu.

ENDIOOUMERGAR S', v. r. d. bas lim. S'endimancher. V. *Endimenchar s'*, et *Domin*, R.

ENDIR, vl. Hennir. V. *Endilhar*.

ENDIRE, v. a. vl. Imposer, assigner.

Éty. du lat. *indicere*.

ENDIS, adj. vl. Violet; inde, couleur bleue que l'on tire de l'indigo. V. *Indis*.

ENDISCIPLINAR, v. vl. Punir par la discipline.

ENDISCIPLINAT, adj. et p. vl. Puni par la discipline.

ENDISPOUSAR, V. *Indisposar*.

ENDISPOUSAT, V. *Indisposat*.

ENDISPOUSITION, V. *Indisposition*.

ENDIUEL, dl. V. *Andoulha*.

ENDIVA, s. f. (endive); TANS, ENDIVIA, ENDEBIA, ENDEVU. *Endivie*, all. *Indivia*, ital. port. cat. *Endibia*, esp. *Hendibeh*, arab. *Endivia*, anc. cat. Endive, *Cichorium endivia*, Lin. plante de la fam. des Composées Chicoracées, cultivée partout, avec ses variétés, pour l'usage de la cuisine, elle fournit une des plus agréables salades, et en même temps des plus salubres que l'on mange.

On en cultive à présent plus de six espèces.

Éty. du lat. *endivia*, m. s.

ENDIVIA, s. f. (eindivie). Nom arlésien et ancien de la chicorée. V. *Endiva*.

ENDIVISIBLE, **IBLA**, adj. (eindivisiblé, ible). V. *Indivisible*.

ENDOCTRINAMEN, s. m. vl. *Endoctrinament*, cat. Doctrine, enseignement.

ENDOCTRINAR, vl. *Endoctrinar*, cat. V. *Endouctrinar*.

ENDOLCIT, adj. et p. vl. Radouci, adouci. V. *Adoucit* et *Douç*, R.

ENDOLOIRAMEN, s. m. vl. Souffrance, douleur, tourment.

ENDOMENGADURA, s. f. Domaine, possession.

ENDOMENIAT, adj. vl. ENDOMENIATZ. Sujet, tenancier, vassal. V. *Endomenjet*.

Éty. de *en* et de *domeniat*. V. *Domin*, R.

ENDOMENJAT, adj. vl. ENDOMERGAT, ENDOMENIAT. Serf, homme lige, soumis, intime, tenancier.

ENDOMERGAT, adj. vl. Voy. *Endomenjat*.

ENDOOUBAR, v. a. (eindooubá). Embarrasser quelque chose, salir.

ENDOOUBAT, ADA, adj. et p. (eindooubá, áde). Embarrassé, ée; sali, ie. Cast.

ENDOOUMAGEAR, V. *Endaumagear*.

ENDOOUMAGEAT, V. *Endaumageat*.

ENDOOUTRINAR, V. *Endouctrinar*.

ENDOOUTRINAT, V. *Endouctrinat*.

ENDOOUVERAT, ADA, adj. et part. (eindoouverá, áde), d. bas lim. Enflé, la partie enflée.

Éty. Béron. pense que ce mot peut venir de *veire*, parce que la partie enflée est luisante, on dit en provençal *aveirit*; ou de *vere*, venin. V. *Vitr*, R.

ENDORABLETAT, s. f. vl. Éternité: *Qui mania aquest pan vioura endorabletat*, celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Éty. *Endorabletat*, est dit pour *endurabletat*.

ENDORGUET, s. m. (eindorgué). Nom qu'on donne, à Nismes, à l'oronge. V. *Roumanel*.

ENDORMATORI, s. m. (eindourmatóri); ENDOURMATORI, DORMATORI, NARCOUTIQUE, ENDOURMIDOUIRAS, ENDROMAS, DORMITORIUM. *Dormitorio*, port. Somnifère, narcotique, remède ou poison qui endort; fig. livre ou discours ennuyeux.

Éty. de *endormir* et de *atori*, ou du lat. *dormitorium*. V. *Dorm*, R.

ENDORMIDA, s. f. (eindormide); ENDOURMIDA. *Endormida de pregadiou*, nid de mante. Cast.

ENDORMIDOUIRA, s. f. Est aussi le nom par lequel on désigne, aux environs de Montpellier, les jusquiames, blanche et noire. V. *Jusquiama*, *Carelhada* et *Dorm*, R.

ENDORMIDOUIRA, s. f. (eindourmidouíre). Un des noms languedociens de la pomme épineuse. V. *Darboussiera* et *Dorm*, Rad.

ENDORMIDOUIRAS, s. f. pl. (eindourmidóuires), dl. Profond sommeil causé par certaines maladies; toute sorte de narcotique, et en particulier, le pavot et le laudanum: *A pres las endourmidouiras*, il a pris un somnifère. V. *Endormatori*.

Éty. de *endourmir* et de *ouira*, ce qui endor. V. *Dorm*, R.

ENDORMILHOUA, s. f. (eindourmillóue). Un des noms de la torpille. V. *Dormilhousa* et *Dorm*, R.

ENDORMIR, v. a. (eindourmír); ENCOUNSOUMIR, ENDOURMIR, ENDROUMIR, ENDURMIR, ENRAMPIR, ADROUMIR. *Addormentare* et *Indormire*, ital. *Adormecer*. esp. port. Endormir, procurer le sommeil; flatter, amuser, afin de tromper, engourdir.

Éty. de *en* et de *Dormir*, v. c. m. et *Dorm*, Rad.

ENDORMIR S', v. r. pour les synonymes, V. le mot précédent. *Adormecer-se*, port. S'endormir, se livrer au sommeil; négliger une affaire: *S'endormir una camba*, s'engourdir une jambe; *Ai lou ped endormit*, mon pied est engourdi, le pied me fourmille.

ENDORMIT, IDA, adj. et part. (eindourmí, ide); ENDOURMIT, ENCOUNSOUMIT, ADROUMIT. *Adormecido*, port. Endormi, ie; engourdi.

Éty. de *en*, de *dorm* et de *it*, litt. entré dans le dormir, c'est-à-dire, dans le sommeil. V. *Dorm*, R.

ENDORTA, s. f. (eindórte), dg. Lien de branches flexibles.

Éty. Alt. de *redorta*, *retorta*. V. *Tors*, R.

ENDORZIR, v. a. vl. Ce mot, dit M. Faurier, est un de ceux qui ne se présentent qu'une fois (dans l'Histoire de la Crois. contre les Albigeois), et partant incertain et obscur, paraît signifier ici, rendre plus dur, plus cruel, endurcir.

Éty. de *en* augm. de *dor* pour *dur*, et de *ir*, faire devenir plus dur. V. *Dur*, R.

ENDORZIT, adj. et p. vl. Endurci, éprouvé. V. *Dur*, R.

ENDOSSAMENT, s. m. (eindoussaméin), et impr. ENDOUSSAMENT. *Endoso*, esp. *Endosso*, port. Endossement, l'écriture que l'on met au dos d'une lettre de change pour qu'elle soit payée à une autre personne.

Éty. de *endossar* et de *ment*. V. *Dos*.

ENDOSSAR, v. a. (eindoussá); ENDOUSSAR. *Endossar*, cat. port. *Endosar*, esp. *Addossare*, ital. Endosser, mettre sur son dos; en terme de commerce mettre au dos d'une lettre de change l'ordre de payer à un autre.

Éty. de *en*, de *dos* et de *ar*, litt. mettre sur le dos. V. *Dos*.

ENDOSSAT, ADA, adj. et p. (eindossá, áde), et impr. ENDOUSSAT. Endossé, ée. V. *Dos*.

ENDOSSUR, s. m. (eindoussúr), et impr. ENDOUSSUR. *Endosador*, esp. *Endossador*, port. Endosseur, celui qui a endossé une lettre de change.

Éty. de *en*, de *dos* et de *ur*, celui qui a mis sur le dos. V. *Dos*.

ENDOTAR, v. a. vl. Doter. V. *Dotar*.

ENDOTAT, ADA, adj. et p. vl. Doté, ée. V. *Dotat*.

ENDOUAR et

ENDOUART, V. *Embugar*, *Embugat* et *Doug*, R.

ENDOUCTRINAR, v. a. (eindouctriná); ENDOOUTRINAR. *Addottrinare*, ital. *Doctrinar*, esp. *Doutrinar*, port. *Endoctrinar*, cat. Endoctriner, instruire; faire le bec, la leçon.

Éty. de *en*, de *douctrina* et de *ar*. V. *Doc*, Rad.

ENDOUCTRINAT, ADA, adj. et part. (eindouctriná, áde); ENDOOUTRINAT. *Doutrinado*, port. Endoctriné, ée. V. *Doc*, R.

ENDOULENTIR, v. a. (eindouleintír); ENDOULOURIR, ENDOURENTIR. Rendre douloureux, plus sensible que de coutume.

Éty. de *en*, de *doulent* et de *ir*, devenir dolent. V. *Dol*, R.

ENDOULENTIT, IDA, adj. et p. (eindoulentí, ide); ADOULENTIT, ENDOULOURIT. *Dolorido*, port. Devenu douloureux, endolori, très-sensible: *Ai lou bras tout endoulentit*, mon bras est devenu tout douloureux; *Moun corps es tout endoulentit*, je sens du mal aise dans tout le corps. V. *Dol*, R.

ENDOULOUMAR, v. a. (eindouloumá), dl. Meurtrir, assommer de coups. Sauv.

Éty. Ce mot paraît être une altér. de *endoulourir*, rendre douloureux. V. *Dol*, R.

ENDOULOUMAT, ADA, adj. et part. (eindouloumá, áde), dl. et g. Meurtri, ie; rompu de coups. V. *Dol*, R.

ENDOULOURIR, V. *Endoulentir*.

ENDOULOURIT, Voy. *Endoulentit* et *Dol*, R.

ENDOUM, s. m. d. béarn. Amas, volume. V. *Cuchoun*.

ENDOUMA, Alt. gasc. de *endouman*. V. *Endeman*.

ENDOUMAISELENCAR S', v. r. (s'eindoumeiseleincá), dl. S'habiller, se mettre en demoiselle.

Éty. de *en*, de *doumaïsela* et de *encar*, se parer en demoiselle. V. *Domin*, R.

ENDOURENTIR, V. *Endoulentir*.

ENDOURMIDOUIRA, V. *Endormidouira*.

ENDOURMILHOUA, V. *Endormilhoua*.

ENDOURMIR, V. *Endormir*.

ENDOURMIT, V. *Endormit*.

ENDOUSSAMENT, V. *Endossament*.

ENDOUSSAR, V. *Endossar*.

ENDOUSSAT, V. *Endossat*.

ENDOUSSUR, V. *Endossur*.

ENDRACAR, V. *Adracar*.

ENDRACAT, ADA, adj. et part. (eindracá, áde). Séché à moitié.

Éty. de la préposition ἐν (en), et de δρόσος (drosos), rosée. Thomas.

ENDRALHAR S', v. r. (s'eindraillá). V. *Endrayar*.

ENDRAYAR, v. a. (eindraïá); ENDRALHAR, ENDRAIAR. Acheminer, mettre sur la voie, diriger quelqu'un dans sa route.

Éty. de *en*, de *draya* et de *ar*, litt. mettre dans le chemin. V. *Drai*, R.

ENDRAYAR S', v. r. S'ENDRALHAR. S'acheminer, se mettre en marche, s'introduire, se diriger. V. *Drai*, R.

ENDRE, V. *Endrech*.

ENDRECH, s. m. (eindrétch); ENDRE, ENDRET, DRET, DRECH, DREYT. *Endret*, cat. Endroit, lieu, place, point, passage d'un écrit, époque, circonstance; le beau côté d'une étoffe, celui qui est opposé à l'envers; le recto d'un feuillet.

Éty. du lat. *in directum*, m. s. V. *Reg*, Rad.

ENDRECHIERA, adv. (eindretchiére); ENDRECHURA, ENDRESSIERA. Directement, en droite ligne. V. *Directament* et *Reg*, R.

ENDRECHURA, V. *Endrechiera*, Garc. et *Reg*, R.

ENDREG, prép. vl. ENDREICH, ENDREYT, ENDREIT. Vers, envers, à l'égard de; sentier, lieu, place.

ENDREICADOR, s. m. d. vaud. Conducteur, correcteur.

Éty. de *en*, de *dreic* et de *ador*, celui qui indique la voie droite, directe. V. *Reg*, R.

ENDREICH, et

ENDREIT, prép. vl. V. *Endreg*.

ENDREIT, s. m. vl. V. *Endrech*.

ENDREIZAR, V. *Endressar*.

ENDREPETAR, v. a. vl. Expliquer.

ENDRESSA pour ENDRESSAT, adj. et part. d. vaud. Adressé, ée. V. *Reg*, R.

ENDRESSADOR, vl. V. *Endressayre*.

ENDRESSAMEN, s. m. vl. *Endressa-*

ment, anc. cat. *Enderezamiento*, esp. *Endereçamento*, port. *Indirizzamento*, ital. Direction, enseignement, voie.

ENDRESSAR, v. a. vl. ENDREZAR, ENDREIZAR. *Endressar*, cat. *Enderezar*, esp. *Endereçar*, port. *Indirizzare*, ital. Dresser, mener, guider, diriger, rétablir, réformer, indiquer. V. *Reg*, R.

ENDRESSAR, v. a. (eindressá), d. bas lim. Redresser quelque chose qui est courbé, fig. *Endressa un ofa*, Béron. c'est-à-dire, *Endressar un afar*, commencer et conduire une affaire ; pour adresser. V. *Adressar* et *Reg*, R.

ENDRESSAR, v. a. vl. Dresser, mener, guider, diriger, adresser. V. *Adressar* et *Reg*, R.

ENDRESSAYRE, s. m. vl. ENDRESSADOR. *Enderezador*, esp. *Indirizzatore*, ital. Redresseur, directeur, conducteur.

ENDRESSIERA, adv. (eindressiére), d. m. Vis-à-vis. V. *Endrechiera*.

ENDREY, s. m. dg. Endroit, alt. de *Endrech*, v. c. m. et *Reg*, R.

ENDREYSSAR, v. a. vl. Diriger. Voy. *Reg*, R.

ENDREYT, prép. vl. V. *Endreg*.

ENDREZAR, vl. V. *Endressar*.

ENDRIGNAR S', v. r. (s'eindrigná), dl. S'inquiéter, s'indigner. Voy. *Endignar* et *Dign*, R.

ENDRIOURETA, V. *Hiroundela*.

ENDROMAS LAS, s. f. pl. (las eindrómes), dg. Sortilége, somnifère. V. *Endormatori*.

Éty. de *endromir*, qu'on dit en gascon, pour *endormir*. V. *Dorm*, R.

ENDRON, dg. Il endort. V. *Endormir* et *Endorme*.

ENDROS, s. f. vl. Espèce de pierre précieuse.

Éty. du grec ἐν (en), et de ὕδως (hudôs), eau.

Endros es pauca peyra totz temps distillant gottas. Eluc.

ENDROUMIR, vl. V. *Endormir*.

ENDROUMISQUET S', Jasmin l'emploie pour *s'endormet*, il s'endormit.

ENDROUMIT, V. *Endormit* et *Dorm*, Rad.

ENDROUNA, Alt. de *Androuna*, v. c. m.

ENDRUAR, v. a. (eindruá) ; ENDRUDIR. Engraisser les terres au moyen des fumiers, et par ext. les hommes avec une bonne table.

Éty. de *en*, de *druisa* et de *ar*, ou de *en*, de *dru* et de *ar*, rendre dru. V. *Dru*. R.

ENDRUDIR, V. *Endruar* et *Dru*, R.

ENDUCAR, V. *Educar*.

ENDUCH, V. *Enduit*.

ENDUECHA, V. *Andoulha*.

ENDUGEAR, v. a. (eindudjá) ; ENDUJAR. Combuger une futaille. Aub.

ENDUIHG, s. m. vl. Enduit. V. *Enduch*.

ENDUIRE, v. a. (eindúïré) ; FRETTAR, GYPAR, BATUMAR, REBOUCAR. Enduire, le mot *enduire*, est du provençal moderne, on le rend par les suivants : enduire de chaux, *passar un lach de caus*; enduire de plâtre, *gypar*; enduire de ciment, *batumar* ; enduire de mortier, *reboucar*.

Éty. du lat. *inducere*, m. s. V. *Duc*, R.

ENDUIT, s. m. (eindúi) ; ENDUCH, ENDUT, COUCHA. Enduit, couche d'une matière appliquée.

Éty. du lat. *inductio*. V. *Duc*, R.

ENDULGENCIA, et

ENDULGENSA, vl. V. *Indulgencia*.

ENDUMIADA, m. s. que *Vendumi*, v. c. m.

ENDUMIAR, Alt. de *Vendumiar*, v. c. m.

ENDUNA, expr. adv. (eindúne), d. baslim. En un mot : *Enduno qu'o-co finisso oti*, Bér. c'est-à-dire, *Enduna qu'aquot finisse aquit*, en un mot que cela finisse là.

Éty. *End*, est pour *en*, *eme*, et de *una*. V. *Un*, R.

ENDUR, s. m. vl. ENDURAT. Manque, jeûne, souffrance. V. *Dur*, R.

ENDURA, s. f. vl. ENDURS. Manque, souffrance. V. *Dur*, R.

ENDURANT, **ANTA**, adj. (eindurán, ánte) ; PATIENT, SOUFFRE-DOULOURS. Endurant, ante ; qui endure, qui souffre avec patience des duretés, des injures, des contradictions.

Éty. de *endurar* et de *ant*. V. *Dur*, R.

ENDURAR, v. a. (eindurá) ; SOUFFRIR, SUPOURTAR. *Endurar*, esp. cat. *Aturar*, port. Endurer, souffrir, éprouver quelque chose de douloureux, de pénible, de fâcheux ; supporter avec patience.

Éty. de *endura*, souffrance, et de *ar*, ou de *durare*, dont on a fait *indurare*, qui signifie la même chose. V. *Dur*, R.

ENDURAR, v. n. vl. ENDURREZIR. *Endurayr*, anc. cat. *Endurar*, anc. esp. *Indurare*, ital. Endurcir, devenir dur.

Éty. du lat. *indurare*.

ENDURAT, **ADA**, adj. et p. vl. Endurci, ie.

ENDURAT, vl. V. *Endur*.

ENDURCIR, v. a. (eindurcír) ; DURCIR. *Indurare* et *Indurire*, ital. *Endurecer*, esp. port. *Endurir* et *Enduretzir*, cat. Endurcir, rendre dur, fig. en parlant des hommes, les rendre forts, robustes, propres à supporter toutes les fatigues, et en parlant du cœur, émousser sa sensibilité, le rendre impitoyable.

Éty. du lat. *indurare*, ou de *en* et de *durcir*. V. *Dur*, R.

ENDURCIR S', v. r. S'endurcir, devenir dur, au physique comme au moral.

ENDURCISSAMENT, s. m. (eindurcissaméin) ; ENDURCHISSAMENT. *Induramento*, ital. *Endurecimiento*, esp. *Endurecimento*, port. *Enduriment*, cat. Endurcissement, état de ce qui est dur, fig. dureté de cœur. Voy. *Dur*, R.

ENDURCIT, **IDA**, adj. et p. (eindurcí, íde) ; *Endurecido*, port. Endurci, ie ; devenu dur. V. *Dur*, R.

ENDURMIR, V. *Endormir* et *Dorm*, R.

ENDURRE, V. *Enduire*.

ENDURS, expr. adv. vl. A jeun, qui souffre, qui endure la faim. V. *Dur*, R.

ENDURZEZIR, vl. V. *Endurar*.

ENDURZIMENT, vl. V. *Endurcissament* et *Dur*, R.

ENDURZIR, v. a. vl. INDURZIR. Affermir, fortifier, endurcir. V. *Endurcir*.

Éty. du lat. *induresccre*. V. *Dur*, R.

ENDURZIT, **IDA**, adj. et p. vl. Endurci, ie. V. *Dur*, R.

ENDUSTRIA, vl. V. *Industria*.

ENDUSTRIT, **IDA**, adj. d. du Rouergue. Industrieux, euse ; adroit.

Éty. du lat. *industrius*. V. *Stru*, R.

Nou, dins lou Lengodoc, en Rouergue, en Goscougno,
Sé bey pas d'imprimur pus *endustrit* que bous.
Peyrot.

ENDUT, V. *Enduit*.

ENDUTA, s. f. vl. Enduit, apparence, dehors.

Éty. du lat. *induta*.

Hom fa de pauc solatz, de paubra enduta, *e de pauc vaillimen*. Pistoleta.

ENDUX, s. m. vl. Indice.

Éty. du lat. *indicium*, m. s.

ENDYMION, personnage de la fable (eindimión) ; *Endimione*, ital. Endymion, fils d'Ethlius et de Chalyce, et petit fils de Jupiter, souvent cité à cause de sa beauté.

ENE

ENEBIR, v. a. (enebír), dl. Défendre, prohiber.

Éty. du lat. *inhibere*, m. s.

ENEBRANÇA, s. f. (enebránce). Mémoire, souvenir. V. *Mem*, R.

ENEBRIAR, V. *Enubriar*.

ENEBRIAT, V. *Enubriat*.

ENEFFET, En effet.

ENEGREZIR, v. a. vl. *Ennegrecer*, esp. port. Noircir, rendre noir. V. *Ennegrir*.

ENEGUETIR FAIRE, (faire eneguètir), dl. ENEGUETI. Faire endever.

ENEI, vl. J'envie, j'allai.

ENEIGRIR S', V. *Enaigrir s'*.

ENEJAR, dl. V. *Ennuiar* et *Enfetar*.

ENEJOUS, dl. V. *Ennuious*, *Enfetaire* et *Nuir*, R.

ENEMBRANÇA, s. f. (eneimbránce) ; LEMBRANSA. Souvenir. V. *Souvenença* et *Mem*, R.

ENEMBRAR S', v. r. (s'eneimbrá) ; RENEMBRAR. Se souvenir. V. *Souvenir se* et *Mem*, R.

Ve n'embrez deis paurei cigalos
Qu'eme eou li coupaviaz leis alos.
Gros.

ENEMIA, s. f. (enemie) ; *Enemiga*, cat. esp. *Inimiga*, port. *Nemica*, ital. Ennemie.

Éty. du lat. *inimica* ou de *en* priv. et de *emia* pour *amia*, dont le *a* a été changé en *e*. V. *Am*, R.

ENEMIC, **IA**, **IGA**, s. (enemi, ie, igue) ; *Nemico*, ital. *Enemigo*, esp. *Inimigo*, port. *Enemig*, cat. Ennemi.

Éty. du lat. *inimicus*, m. s. V. *Am*, R.

ENEMIC, **IGA**, **IA**, s. (enemi, igue, ie) ; ENNEMI, ANNEMI, ENNEMIC. *Nemico*, ital. *Enemigo*, esp. *Inimigo*, port. *Enemig*, cat. Ennemi, ie ; celui ou celle qui haït quelqu'un, qui lui veut du mal, qui est disposé à chercher et à saisir toutes les occasions de lui nuire, celui avec qui l'on est en guerre.

Éty. du lat. *inimicus*, m. s. V. *Am*, R.

ENEMIC, **IGA**, **IA**, adj. ENNEMIC. *Nemico*, ital. *Enemigo*, esp. *Inimigo*, port. Ennemi, ie ; qui a de l'aversion, qui est opposé, contraire. V. *Am*, R.

ENEMICAR S', v. r. (s'einnemicá) ; ENNE-

MICAR. Se brouiller, se faire des ennemis. Garc.

Éty. de *ennemic* et de la term. act. *ar*, litt. faire des ennemis. V. *Am*, R.

ENEMIG, s. m. vl. Ennemi. V. *Enemic* et *Am*, R.

ENEMISTANSA, s. f. vl. ENEMISTAT. Inimitié, haine. V. *Inimitie.*

Éty. du lat. *inimicitia*, m. s. V. *Am*, R.

ENEMISTAT, s. f. vl. *Enemistat*, cat. *Enemistad*, esp. *Inimizade*, port. Inimitié, rupture. V. *Inimitie.*

Éty. du lat. *inimicitia*, m. s. V. *Am*, R.

ENENOS, s. m. et adj. (enenós). Innocent, niais, hébété. V. *Niais.*

Éty. du grec ἠλεός (èleos), sot, niais.

ENEO, personnage de la fable (énée); *Eneo*, ital. *Eneas*, esp. Enée, fils d'Anchise et de Vénus, héros de l'Enéide.

ENEQUELIMENT, V. *Nequeliment.*

ENEQUELIT, et.

ENEQUERIT, V. *Nequelit.*

ENEQUESTA, et

ENEQUITAT, vl. V. *Iniquitat.*

ENEQUITOSAMEN, adv. vl. Iniquement.

Éty. du lat. *iniquè*, et de *osamen*, d'une manière inique.

ENEQUITOZAMEN, adv. vl. *Iniquament*, cat. *Iniquamente*, esp. port. ital. Iniquement, injustement.

ENERGIA, s. f. (enerdgie); *Energia*, ital. esp. port. cat. Energie, force, vertu efficiente; fig. fermeté de caractère, vigueur de style.

Éty. du grec ενέργεια (energeia), fait de εν (en), dans, et de ἔργον (ergon), ouvrage, action.

ENERGICAMENT, adv. *Energicament*, cat. *Energicamente*, ital. esp. port. Energiquement, avec énergie.

Éty. de *energica* et de *ment.*

ENERGIQUE, **ICA**, adj. (enerdgiqué, ique); *Energic*, cat. *Energico*, ital. esp. port. Energique, qui a de l'énergie.

ENERGUMENO, s. m. (energumène); *Energumeno*, ital. esp. port. cat. Energumène en théologie, possédé du démon, fig. homme qui se livre à des mouvements excessifs d'enthousiasme, de colère, qui parle et s'agite violemment.

Éty. du lat. *energumenus*, m. s. et dérivé du grec ἐνεργουμενος (énergouménos), du verbe ἐνεργέω (énergéô), travailler au dedans, dérivé de ἐν (en), dans, et de ἔργον (ergon), ouvrage.

ENESCAR, v. a. vl. Amorcer.

Éty. du lat. *esca instruere*, ou de *en*, de *esca* et de *ar*, mettre l'appât à... V. *Esc*, R.

ENET SANT, (ènè), dl. Saint Honet.

Éty. du lat. *Honestus*, Honet, prêtre de Toulouse, confesseur ou martyr du IIIme siècle. Sa fête se célèbre à Toulouse, le 12 juillet.

ENEYSI, conj. vl. Ainsi, comme.

ENF

ENFA, vl. V. *Enfant.*

ENFACHAT, **ADA**, V. *Enfachinat* et *Fasc*, R.

ENFACHINAR, dl. m. s. que *Fachinar*, *Emmascar* et. *Ensourcelar*, v. c. m. Fasciner. V. *Fasc*, R.

ENFACHINAT, **ADA**, adj. et p. (einfatchiná), dl. ENFACHAT. Infatué. V. *Fachinat* et *Fasc*, R.

ENFACIAR S', v. r. (s'einfaciá). Devenir joli. Aub.

Éty. de *en*, de *faça* et de *ar.*

ENFACIAT, **ADA**, adj. et p. (einfaciá, áde); ENFARCIAT. Facé, ée, homme bien facé, mal facé, qui a le visage plein et agréable.

Éty. de *en*, de *faci*, face, et de *at*. Voy. *Faci*, R.

ENFADESIR S', v. r. (s'einfadesir), dl. ENFADEZIR. S'acoquiner. V. *Acouquinir*; devenir niais : *A l'envielhir l'enfadesir.* Voy. *Fad*, R. Affoler, dégoûter.

ENFADESIT, **IDA**, adj. et p. (einfadesi, ide), dl. Affolé, ou excessivement passionné. V. *Fad*, R.

ENFADEZIR, v. n. et a. vl. *Enfadeir*, cat. Faire le fou; bouffonner, rendre fou. V. *Fat*, R.

ENFADIT, d. béarn. Affadit. V. *Fad*, Rad.

ENFAFARNAR, v. a. (einfafarná), dl. Plâtrer, tacher, salir. V. *Enfanfarnar.*

ENFAGOTAR, v. a. (einfagoutá); ENFARIGOUTAR, ENFAGOUTAR, ENFARIGOUTIAR. Fagoter, mettre en mauvais ordre, mal arranger, mal habiller, faire un fagot de ce qui devrait être arrangé avec soin.

Éty. de *en*, de *fagot* et de *ar*, mettre en fagot. V. *Fais*, R.

ENFAGOUTAR, V. *Enfagotar.*

ENFAGOUTAT, **ADA**, adj. et p. (einfagoutá, áde); ENFAGOUTAT. Fagoté, ée. Voy. *Fais*, R.

ENFAIMONAR, Garc. V. *Esfriounar.*

ENFAISSADURA, V. *Enfaissagi.*

ENFAISSAGI, s. m. (emfaissádgi), dl. ENFEISSADURA, ENFAISSADURA. Fagotage, le travail d'un faiseur de fagots; fig. manière de s'habiller.

Éty. de *enfaissar* et de *agi*. V. *Fais*, R.

ENFAISSAR, v. a. (einfeissá); ENFEISSAR. *Enfaixar*, port. Fagoter, faire des fagots, mettre en fagots; fig. mal arranger. Voy. *Fagoutar.*

Éty. de *en*, de *faissa* et de *ar*, mettre en fagots. V. *Fais*, R.

Enfagoter, est un barbarisme, c'est fagoter qu'il faut dire.

ENFAISSAT, **ADA**, adj. et p. Fagoté. V. *Fagoutat* et *Fais*, R.

ENFAMAR, v. a. vl. Diffamer. V. *Infamar* et *Difamar.*

Éty. du lat. *Infamare*, m. s. formé de *in*, priv. de *fama*, réputation, et de *ar*, priver de la renommée.

ENFAMI, adj. vl. V. *Infame.*

ENFAN, vl. V. *Enfant* et *Fa*, R.

ENFANÇA, s. f. (einfance); ENFANTOULHAGE. Enfance, le premier âge de la vie, jusqu'à sept ans; état d'imbécilité qui, dans un âge avancé, approche de l'enfance.

Éty. du lat. *infantia*, formé de *in*, pour *non*, et de *fari*, parler, qui ne parle pas. V. *Fa*, R.

ENFANFARNAR, v. a. (einfanfarná), dl. ENFAFARNAR. Plâtrer, emplâtrer, entacher, souiller entièrement. Douj.

ENFANGAR S', v. r. (s'einfangá); EMBOULDRAR S', EMPAUTAR S', ENFANGEAR S', IMPAUTAR S', FANGOUSSEGEAR, FANGUEGIAR. *Enfangarse*, cat. esp. *Infangarsi*, ital. S'embourber, se crotter, et fig. s'engager dans une mauvaise affaire.

Éty. de *en*, de *fanga* et de *ar*, litt. se mettre dans la boue. V. *Fang*, R.

ENFANGAT, **ADA**, adj. et p. (einfangá, áde); EMPAUTAT, ENFANGEAT, ENHAGNAT. Embourbé, ée, crotté, sali par la boue.

Éty. de *en*, de *fanga* et de la term. pass. *at*, *ada*, litt. mis dans la boue. V. *Fang*, Rad.

ENFANILH, s. m. vl. Vagin, voie que suivent les enfants pour venir au monde.

Éty. de *enfan.*

ENFANSA, vl. V. *Enfança* et *Fa*, R.

ENFANSA, s. f. vl. *Enfantilhage*, v. c. m. et *Fa*, R.

ENFANSO, s. m. vl. Petit enfant.

Éty. de *enfans*, enfant, et du dim. *o* pour *on*. V. *Fa*, R.

ENFANT, s. m. (einfán); EFANT, FANT, GOUYAT, MAYNAGE. *Infant*, cat. *Infante*, esp. port. ital. Enfant, ce mot, en français, s'applique indistinctement au fils ou à la fille, par rapport au père ou à la mère, mais, en provençal, il ne désigne que le garçon, qui est dans l'enfance; c'est aussi un terme de cajolerie et de familiarité.

Éty. du lat. *infans*, formé de *fari*, venant du grec φαω (phaô), parler, et de la négation *in*, qui ne parle pas. V. *Fa*, R.

Le mot *enfant*, ne désignant point les deux sexes, en provençal, doit toujours être traduit en français par *garçon*, afin d'éviter une faute commune, même chez les prédicateurs, qui disent souvent: *Mes chers enfants et mes chères filles.*

Enfant en nourriça, nourrisson.

Enfant vengut doou coustat gauch, pour dire un enfant naturel.

Ce dicton tient à la croyance où l'on était, dans le moyen âge, que la Sainte Vierge avait conçu par l'oreille et par l'oreille gauche, témoin cette prose:

Gaude, virgo, mater Christi,
Quæ per aurem concepisti.

Enfant mau vengut. V. *Mau vengut* et *Bastard.*

Enfant troubat, enfant trouvé.

La méthode barbare d'exposer les enfants était déjà en usage chez les Lacédémoniens, et Remus et Romulus, fondateurs de Rome, avaient été eux-mêmes exposés sur le Tibre.

Pichot enfant, arrere filh, petit fils, le fils du fils ou de la fille.

Enfant de naissença, Tr. enfant nouveau-né, et non *enfant de naissance.*

En jurisprudence on appelle: enfant

LÉGITIME, celui né d'un mariage légitime.
NATUREL, celui né hors du mariage.
ADULTÉRIN, celui né de parents engagés à une autre personne par le mariage.
INCESTUEUX, celui qui provient d'un inceste.
TROUVÉ, celui qui a été exposé.
ABANDONNÉ, celui dont le père et la mère connus, a été abandonné.

ADOPTIF, celui qui est adopté par une personne qui n'est ni son père ni sa mère.
MINEUR, celui qui n'a pas atteint l'âge de la majorité.
MAJEUR, celui qui y est parvenu.
ÉMANCIPÉ, celui qui est affranchi par un acte de l'autorité paternelle.

ENFANTAMENT, *Enfantament*, anc. cat. Enfantement. V. *Accouchament.*

ENFANTAR, v. a. (einfantá); ACCOUCHAR, PARTOURIR. *Enfantar*, anc. cat. *Infantare*, ital. Enfanter, accoucher d'un enfant.

Éty. de *enfant* et de *ar*, faire un enfant. V. *Fa*, R.

ENFANTARIA, s. f. (einfantarie); *Infantaria*, ital. esp. port. Infanterie, gens de guerre qui vont et combattent à pied.

Éty. de *enfant* et de la term. mult. *aria*, parce que la première infanterie fut composée de jeunes gens levés en différents pays, et qu'on nommait *enfants de Paris, d'Orleans, de Picardie*, etc. d'autres font dériver le même nom d'une infante d'Espagne qui, à la tête de gens de pied, sauva le roi son père, vivement pressé par les Maures. V. *Fa*, R.

ENFANTAS, s. m. (einfantás). Gros enfant, ou personne âgée qui fait l'enfant.

Éty. de *enfant* et de *as*. V. *Fa*, R.

ENFANTAT, ADA, adj. et p. (einfantá, áde). Enfanté, ée, mis au monde, pourvu d'enfants. V. *Fa*, R.

ENFANTAYRITZ, s. f. vl. Celle qui enfante.

Éty. du lat. *infantaria*. V. *Fa*, R.

ENFANTEGEAR, v. n. (einfantedjá), dl. EFANTEGEAR, MAINOURIAR. Faire l'enfant, s'amuser à des jeux d'enfant, à des choses puériles.

Éty. de *enfant* et de *egear*, faire comme les enfants. V. *Fa*, R.

ENFANTELET, Garc. V. *Enfantoun.*

ENFANTERIA, V. *Infantaria.*

ENFANTESA, vl. V. *Enfantilhagi.*

ENFANTET, Dim. de *enfant*. V. *Enfantoun* et *Fa*, R.

ENFANTEZA, s. f. vl. *Infantesa*, anc. cat. Enfance, jeunesse. V. *Fa*, R.

ENFANTIA, vl. Enfance. V. *Enfança* et *Fa*, R.

ENFANTICIDE, s. m. (einfanticidé). Infanticide, mort violente et préméditée d'un enfant sur le point de naître ou né vivant.

Éty. du lat. *infans*, enfant, et de *cædo*, je tue. V. *Fa*, R.

ENFANTILHAGE, s. m. vl. ENFANTILHATJE. V. *Enfantilhagi.*

ENFANTILHAGI, s. m. (einfantilládgi); ENFANTISA, MAINAGISA, ENFANTIAGI. *Fanciullaggine*, ital. Enfantillage, discours, manières, actions d'enfant, que l'on reproche à des personnes qui ont déjà l'âge de la raison.

Éty. de *enfantilh* et de *agi*. V. *Fa*, R.

ENFANTILHARGA, s. f. vl. V. *Enfantilhagi* et *Fa*, R.

ENFANTILHATJE, s. m. vl. Enfance, eunesse. V. *Enfantillagi* et *Fa*, R.

ENFANTILHORGA, vl. V. *Enfantilhagi.*

ENFANTIN, INA, adj. (einfantin, ine); *Infantile*, ital. *Infantil*, esp. port. Enfantin, ine; qui tient de l'enfant. V. *Fa*, R.

ENFANTISA, V. *Enfantilhagi* et *Fa*, R.

ENFANTOULIER, V. *Enfantourier.*

Éty. de *enfantoul*, dim. de *enfant* et de *ier*, qui s'occupe des enfants. V. *Fa*, R.

ENFANTOUN, s. m. (einfantóun); ENFANTOUNEL, ENFANTEL, ENFANTELET, EFANTET, EFANTOU, EFANTOUNET, ENFANÇON. Jeune enfant, joli petit enfant.

Éty. du lat. *infantulus* ou de *infant* et du dim. *oun*. V. *Fa*, R.

ENFANTOUNEL, s. m. (einfantounèl), dl. EFANTOUNEL. Autre dim. de *enfant*. Voy. *Enfantoun* et *Fa*, R.

ENFANTOURIER, s. et adj. (einfantourié), dl. ENFANTOULIER. Qui aime les enfants, qui les caresse, les amuse souvent.

Éty. de *enfantour* pour *enfantoun*, et de *ier*, qui s'occupe des enfants. V. *Fa*, R.

ENFANTOURIT, IDA, adj. (einfantourí, íde). Puéril, ile; frivole, léger. Cast.

ENFANTS TROUVATS, s. m. pl. Enfants trouvés, on nomme ainsi ceux qui ont été exposés et abandonnés par leurs parents.

Cette coutume barbare, qui prouve que l'homme peut devenir plus cruel que l'animal le plus féroce, a été pratiquée de tous temps et presque toujours impunément.

La plus ancienne trace d'une institution en faveur de ces malheureux, est celle de l'établissement que saint Goard avait fondé à Trèves dans le VIme siècle.

On lit dans la vie de saint Mambœuf, mort à Anger, en 654, qu'il avait fait construire plusieurs édifices pour y recevoir les enfants abandonnés.

En 787, l'archiprêtre Dathens, fonda à Milan, un hospice de ce genre.

En 1070, Olivier de la Trau, établit à Montpellier, l'ordre des hospitaliers du Saint-Esprit, dont le but était de soigner les malades, les enfants trouvés et les orphelins.

Ces sortes d'établissements se multiplièrent partout et se perfectionnèrent par les soins de saint Vincent de Paule, qui convoqua, en 1640, une assemblée de Dames charitables afin d'améliorer le sort des enfants trouvés. Ce projet favorablement accueilli par le roi, eut les résultats les plus heureux.

ENFANZON, s. m. vl. Petit enfant. Voy. *Enfantoun* et *Fa*, R.

ENFARA, s. f. (einfáre), dl. Restes de l'amnios; m. s. que *Crespina*, v. c. m.

ENFARCIAT, Alt. de *Enfaciat*, v. c. m.

ENFARIGOUTAR, Avril. V. *Enfagoutar* et *Fais*, R.

ENFARINADOUIRA, s. f. (einfarinadóuïre); ENFARNADOUIRA, FARINIERA. Boîte à farine, boîte dans laquelle on farine le poisson ou les autres objets que l'on veut faire frire.

Éty. de *en*, de *farina* et de la term. *douira*, litt. qui met dans la farine. V. *Far.*

ENFARINAR, v. a. (einfariná); ENFARNAR. *Affarinar*, anc. ital. *Enfarinar* et *Enfarnhar*, port. Enfariner, jeter de la farine sur du poisson avant que de le faire frire, couvrir de farine; fig. tromper en promettant.

Éty. de *en*, dans, de *farina*, farine, et de la term. act. *ar*, litt. mettre dans la farine. V. *Far*, R.

ENFARINAR S', v. r. S'enfariner, se couvrir de farine.

ENFARINAT, ADA, adj. et p. (einfariná, áde); ENFARNAT. *Enfarinhado*, port. Fariné, ée; enfariné, poudré de farine, fig. entiché, enfariné d'une opinion.

Éty. de *en*, de *farina* et de *at*, *ada*, litt. mis dans la farine. V. *Far*, R.

Venir ame la goula enfarinada, venir se présenter avec une grande confiance.

ENFARINIERA, s. f. (einfariniére). Huche d'un moulin à farine. Garc. V. *Farin*, Rad.

ENFARNADOUIRA, s. f. (einfarnadóuïre). Se dit par syncope pour *Enfarinadouira*, v. c. m. et *Far*, R.

ENFARNAR, Alt. de *Enfermar*, v. c. m. *Estremar* et *Farin*, R.

ENFARNAR, v. a. (einfarná). Syncope de *Enfarinar*, v. c. m. et *Far*, R.

ENFARNAT, V. *Enfarinat* et *Far*, R.

ENFARRIAR, V. *Enferrier.*

ENFARRIAT, ADA, adj. (einfarriá, áde). Enfermé, enchaîné.

Si ven qu'es accusat
De qu'auque gros affaire
Subit es enfarriat.
La Bellaudière.

ENFARROULHAR S', V. *Enferroulhar s'.*

ENFASTIGAR, v. a. vl. *Enfastijar*, cat. Dégoûter.

Éty. de *en*, en, avec, de *fastig*, dérivé du lat. *fastidium*, dégoût, répugnance, et de *ar*, donner du dégoût.

ENFATOUNIR S', v. r. (s'einfatounir), dl. Ce mot est dit par alt. de *enfantounir*, faire l'enfant. V. *Fa*, R.

Elo a sous els sus lou marmot
Lou sarro contre sa petrino
S'enfatounis *et s'engolino.*
Trad. de Virgile.

ENFATRASSAT, ADA, dl. V. *Fatrassat.*

ENFATRIMELAT, dl. V. *Fatrassat.*

ENFATUAR, *Enfatuar*, port. V. *Infatuar.*

ENFATUAT, *Enfatuado*, port. *Infatuatus*, lat. V. *Infatuat.*

ENFAUCHADURA, s. f. (einfaouchadúre); ROUSSIGNOOU, EIFOURCHADURA, ESFOOUCHADURA. Foulure.

Éty. de *fauchar*, faucher, parce que c'est ordinairement en fauchant ou en moissonnant que le poignet se foule. V. *Falc*, R.

ENFAUCHAR S', v. r. (s'einfaoutchá); AFFOULAR, EIFAOUCHAR, ESFOOUCHAR. Se fouler, s'endolorir l'articulation du poignet par un exercice violent auquel on n'était pas encore habitué, ce qui arrive fréquemment à ceux qui commencent à moissonner ou à faucher.

Éty. de *en* et de *fauchar*, faucher, que l'on gagne en fauchant. V. *Falc*, R.

On nomme vulgairement *gambarot*, la douleur ou l'indisposition dont il est question, et on donne le même nom au bracelet d'écarlate dont on entoure le poignet pour s'en préserver.

ENFAUCHAT, ADA, adj. et p. (einfaoutchá, áde). Endolori, foulé par un exercice violent. V. *Falc*, R.

ENFEBLEZIR, v. n. et a. vl. ENFLEBE-

cir. Faiblir, plier, affaiblir, infirmer, invalider.

ENFEBLIR, v. n. vl. Faiblir, plier.

ENFECIR, v. a. (einfecir); enficir. Infester, couvrir de pous, de vermine; se remplir de mauvaises herbes, en parlant d'un champ; infecter, empuantir.

Éty. du lat. *inficere*, infecter, empoisonner. V. *Fac*, R.

ENFECIT, IDA, adj. et p (einfeci, íde). Infesté : *Enfecit de peoulhs*, couvert de pous ; *De rougna*, de gale, etc., infecté, empuanti.

Éty. de *enfect* et de *it, ida*, atteint d'infection. V. *Fac*, R.

Aquella cambra es enfecida, cette chambre est infectée.

ENFECTIVAR, v. a. vl. V. *Infectar*.

ENFEDIR, v. a. vl. Inféoder.

ENFEGEAR, v. a. (einfedjá); enfejar. Indisposer contre. Aub.

ENFEGNAYRIC, adj. d. vaud. Paresseux, euse.

Éty. de *en*, de *fe* pour *faire*, de *nayr* pour *neant*, et de *ic*, term. pass. qui ne fait rien. V. *Fac*, R.

ENFEICHAR, Aub. V. *Enfaissar*.

ENFEIGNA, s. f. vl. Feinte, qu'il ou qu'elle feigne. V. *Feinta*.

ENFEINTA, s. f. d. vaud. Feinte, chose simulée. V. *Feinta*.

ENFEISSADURA, V. *Enfaissage*.

ENFEISSAR, V. *Enfaissar*.

ENFELONIR, v. a. vl. enfellonir. Aigrir, irriter, mettre en colère.

S'enfelonir, v. r. se rendre cruel.

ENFELONIR, v. a. vl. Irriter, rendre cruel.

Éty. de *en*, de *felon* et de *ir*, devenir felon.

ENFEITAMENT, adv. d. vaud. enfeintament. *Feintement*, d'une manière feinte. V. *Feinta*.

ENFEMELAR, v. a. (einfemelá) *Enfemelar una plancha*, emboîter une planche. Cast.

ENFEMENAR, v. a. vl. et

ENFEMINAR, Efféminer. V. *Femn*, R.

ENFENAR, v. a. (einfená). d. bas lim. Couvrir, envelopper quelque chose avec du foin. Vialle.

Éty. de *en*, dans, de *fen*, foin, et de l'act. *ar*, mettre dans le foin. V. *Fen*, R.

ENFENAT, ADA, adj. et p. (einfená, áde), md. Qui est enveloppé dans du foin. *Toumas enfenadas*. V. *Fen*, R.

ENFENEIRAGI, s. m. (einfeneirádgi). L'action d'enfermer le foin. Aub.

ENFENESTRAR S', v. r. (s'einfenestrá) ; s'enfinestrar, dl. Se mettre à la fenêtre, mettre le nez à la fenêtre.

Éty. de *en*, de *fenestra* et de *ar*. V. *Fenestr*, R.

ENFENIEIRAR, Avril. Renfermer le foin. V. *Feneirar* et *Fen*, R.

ENFENIERAR, v. a. (einfenierá). Serrer, enfermer dans un grenier à foin. Garc.

ENFENIT, vl. V. *Infinit* et *Fin*, R.

ENFENITAT, vl. V. *Infinitat*.

ENFENITIF, vl. V. *Infinitiu* et *Fin*, R.

ENFEOURAR, v. a. (einfeourá), d. bas lim. Donner, causer la fièvre ; mettre en colère, en fureur ; rompre la tête à force de bruit.

Éty. de *en*, de *feoure*, fièvre, et de *ar*. V. *Febr*, R.

ENFEOUTRIR, v. a. (einfeoutrir). Embrouiller, Aub. faire devenir comme du feutre.

Éty. de *en*, de *feoutre* et de *ir*, venir en feutre.

ENFER, V. *Infer*.

ENFERIAS, d. bas lim. V. *Enferrias*.

ENFERM, adj. d. vaud. Infirme, malade. V. *Firm*, R.

ENFERMAR, v. a. (enfermá) ; enfarmar. Enfermer, mettre quelqu'un ou quelque chose dans un lieu qu'on ferme. V. *Estremar*, *Enclaure* et *Firm*, R.

ENFERMAR, vl. V. *Enfirmar*.

ENFERMAT, ADA, adj. et p. (einfermá, áde) ; enfarmat. Enfermé, ée. V. *Estremat*, *Enclaus*, *Serrat* et *Firm*, R.

ENFERMER, vl. V. *Infirmier*.

ENFERMETAT, vl. V. *Infirmitat* et *Firm*, R.

ENFERN, s. m. d. vaud. V. *Infern* et *Infer*, R.

ENFERNAR, v. a. vl. infernar. Damner, mettre dans l'enfer.

Éty. de *en*, dans, de *enfern* et de *ar*. V. *Infer*, R.

ENFEROUNIR, v. a. (einferouni), dl. Enflammer, rendre furieux.

Éty. de *en*, de *feroun*, dérivé de *ferus*, féroce, et de *ir*, faire devenir féroce. V. *Fer*, Rad. 2.

ENFEROUNIR S', v. r. md. S'enflammer de colère, entrer en fureur.

ENFEROUNIT, IDA, adj. et p. (einferouni, ide), md. Furieux, ardent, transporté de colère. V. *Fer*, R. 2.

Mès quin homé es aquel que ben enferounit,
De coulero et de raujo es tout estabournit.
Hillet.

ENFERRAR, dl. enferar. m. s. que *Enclavar*, v. c. m. enlacer un cheval, lui mettre *Las enferrias*, v. c. m.

Éty. de *en*, de *ferra* et de *ar*. V. *Ferr*, R.

ENFERRIAR, v. a. (einferriá), dl. Treillisser une fenêtre, la garnir d'un treillis, V. *Trelhissar*, mettre les entraves, les fers, à un animal qu'on lâche dans les champs pour qu'il ne s'écarte pas trop. V. *Ferr*, R.

Éty. de *en*, de *ferre* et de *ar*, mettre ou garnir en fer. V. *Ferr*, R.

ENFERRIAS, s. f. pl. (einfèrries), dl. enferias. Entraves, fer. V. *Encoublas*, *Jambieras* et *Ferr*, R.

ENFERRIAT, ADA, adj. et p. (einferriá, áde) ; enfarriat. Enfermé, enchaîné, mis aux fers. V. *Ferr*, R.

ENFERRIS, s. f. pl. (einfèrris), d. de Carp. Entraves.

ENFERROULHAR, v. a. (einfourrouillá) ; enfourrouilhar. Engager une clef dans la serrure, et fig. V. *Ferr*, R.

ENFERROULHAR S', v. r. s'enfourroulhar, s'enfarroulhar. S'enferrer, se nuire à soi-même par ses paroles ou par sa conduite ; se surcharger de marchandises, prêter de l'argent à un mauvais débiteur. Garc.

Éty. de *en*, dans ou sous, de *ferroulh*, verrou, et de l'act. *ar*, litt. se mettre sous le verrou, s'emprisonner soi-même. V. *Ferr*, R.

ENFESTOULHAR S', v. r. (s'einfestouillá) ; s'enfestouliar, s'endimenchar. S'endimancher, s'orner, se parer comme les jours de fête.

Éty. de *en*, de *festa* et de *oulhar*, s'arranger, se parer comme les jours de fête. Voy. *Fest*, R.

ENFESTOULHAT, ADA, adj. et part. (einfestouillá, áde) ; enfestouliat. Orné, paré, ajusté, endimanché. Garc.

Éty. V. *Fest*, R.

ENFETAIRE, ARELLA, s. (einfetaïré, arèle) ; enejous, ennuiour. Ennuyeux, euse ; importun.

Éty. du lat. *fœtens*, puant, infect, pris fig. parce qu'un ennuyeux incommode par ses paroles ou par sa présence comme le fait une mauvaise odeur.

ENFETANT, ANTA, adj. Ennuyant, ante.

ENFETAR, v. a. (einfetá) ; ennuyar, enagear, enagugear, enejar, ennuiar. Ennuyer, importuner.

Éty. V. le mot précédent, ou du grec μεμφεται (memphetai), troisième pers. de μεμφωμαι (memphômai), se plaindre, inculper.

ENFETARIA, s. f. (einfetarie). Ennui, inquiétude, souci.

Éty. de *enfetar* et de *aria*, tout ce qui ennuie.

ENFETAT, ADA, adj. et p. (einfetá, áde). Ennuyé, ée.

ENFI, Alt. de *Enfin*, v. c. m.

ENFIALOUSAR, dl. m. s. que *Encoulougnar*, v. c. m. et *Fil*, R.

ENFICALHAR, Aub. V. *Ficalhar*.

ENFICELAR, v. a. (einficelá). Ficeler, serrer le bas de la forme d'un chapeau avec une ficelle ou un cordon, à l'endroit que les chapeliers nomment le lien.

Éty. de *en*, de *ficela* et de *ar*, serrer avec la ficelle. V. *Fid*, R. 2.

ENFICELAT, ADA, adj. et p. (einficelá, áde). Ficelé, ée. V. *Fid*, R. 2.

ENFICIR, d. bas lim. V. *Enfecir*.

ENFICLAR, V. *Enfilar* et *Fil*, R.

ENFIEIRAR, v. a. et n. (einfieïrá), d. bas lim. Exposer des bestiaux sur un pré de foire pour les vendre.

Éty. de *en*, en, de *fieira*, foire, et de *ar*, exposer en foire.

ENFIELAGNAR, v. a. Enfiler, Avril. V. *Enfilar* et *Fil*, R.

ENFIERME, V. *Infirme*.

ENFIERMITAT, V. *Infirmitat*.

ENFIGOURLAR, v. a. (einfigourlá), d. bas lim. Enfoncer l'instrument qu'on nomme *Firgoun*, v. c. m. et fig. s'introduire quelque part par force ou par ruse.

ENFILADA, s. f. (einfiláde) ; fialada. *Enfiada*, port. *Enfilada* et *Infilzata*, cat. Enfilade, longue suite de choses sur la même ligne, et particulièrement de chambres, de phrases, etc.

Éty. de *en*, de *fil* et de *ada*, comme passé dans un fil. V. *Fil*, R.

ENFILAR, v. a. (einfilà) ; enfielar, engulhar, enfielagnar. *Infilare*, ital. *Enfiar*, port. *Enfilar*, cat. *Enhilar*, esp. Enfiler, au propre, passer du fil dans l'œil d'une aiguille, prendre un chemin et le suivre, fig.

commencer un discours et le continuer; tromper, duper quelqu'un.

Éty. de *en*, de *fil* et de *ar*, passer le fil dans... V. *Fil*, R.

ENFILAT, ADA, adj. et p. (einfilá, áde); ENFIELAT. *Enfiado*, port. Enfilé, ée; trompé, selon le verbe. V. *Fil*, R.

ENFILTRAR S', v. r. (einfiltrá s'); INFILTRAR S'. S'infiltrer, passer comme à travers un filtre.

ENFILTRATION, s. f. (einfiltratie-n); INFILTRATIEN. Infiltration, action de s'infiltrer.

ENFIMBRIAR, v. a. vl. Franger.

Éty. de *en*, du lat. *fimbria* et de *ar*, mettre une frange, *fimbriam assuere*.

ENFIN, adv. (einfin); ENFI, ANFIN, FINALAMENT, A LA FIN, TANT-Y-A. *Infine*, ital. *Enfin*, esp. *Em fin*, port. Enfin, en finissant, pour finir, en un mot, pour conclusion.

Éty. du lat. *in fine*, m. s. V. *Fin*, R.

ENFINESTRAR S', dl. V. *Enfenestrar s'*.

ENFINITAT, vl. V. *Infinitat*.

ENFINIDAMEN, vl. V. *Infinitament*.

ENFIOUCAR S', v. r. (s'einfioucá), dl. S'animer, prendre feu : *S'enfiouquet*, le feu lui monta au visage.

Éty. de *en*, de *fiouc* pour *fioc*, et de *ar*, se mettre en feu. V. *Foc*, R.

ENFIOULAR, v. a. et n. (einfioulá), dl. Entonner une liqueur; bien boire, sirotter ou boire à petits coups ; duper, tromper.

Éty. de *en*, dans, de *fiola* et de *ar*, mettre dans la fiole.

ENFIRMAR, vl. V. *Enfermar*.

ENFIRMAR, v. n. vl. ENFERMAR. *Enfermar*, esp. port. *Infermare*, ital. *Emmaladir*, rendre malade, débiliter.

ENFIRME, adj. (einfirmé), dg. *Loc enfirme*, lieu infecté ou suspecté de l'être.

ENFIZEL, vl. V. *Infidele*.

ENFLABOT, s. m. vl. Flambeau.

ENFLADURA. V. *Enflura* et *Fl*, R.

ENFLAIRADET, ETA, adj. d. béarn. Un peu enflé, un peu enflée. V. *Fl*, R.

ENFLAMACIO, vl. V. *Enflammation* et *Flamm*, R.

ENFLAMAR, vl. Voy. *Enflammar* et *Flamm*, R.

ENFLAMENT, s. m. vl. EFLAMEN, ENFLAZON, EFLAZO. Enflure, irritation. V. *Inflacio*.

ENFLAMMAR, v. a. (einflamá); ALUMAR, ABRAR, ESLAMAR. *Infiammare*, ital. *Inflamar*, esp. cat. *Inflammar*, port. Enflammer, appliquer le feu à un corps combustible, pour qu'il produise de la flamme, fig. échauffer, causer de la chaleur, de l'ardeur; faire naître de l'amour.

Éty. du lat. *inflammare*, formé de *in*, en, de *flamma*, flamme, et de l'act. *ar*, mettre en flamme. V. *Flamm*, R.

ENFLAMMAR S', v. r. S'enflammer, prendre colère, s'échauffer d'amour, devenir éperdument amoureux.

ENFLAMMAT, ADA, adj. et p. (einflamá, áde). Enflammé, ée; qui est en feu, qui donne des flammes ; en médecine, qui est atteint d'inflammation.

Éty. de *en*, dans, de *flamma*, flamme, et de la term. pass. *at*. V. *Flamm*, R.

ENFLAMMATION, s. f. (einflamatie-n); *Inflamació*, cat. *Inflamacion*, esp. *Inflammação*, port. *Infiammazione*, ital. Inflammation, l'action d'enflammer une matière combustible; état d'une partie du corps dans laquelle il est survenu un gonflement plus ou moins considérable, accompagné de chaleur et de douleur.

Éty. du lat. *inflammatio*, m. s. V. *Flamm*.

ENFLANCADA, s. f. (einflancáde); ENFLANQUADA. Algarade, bourrasque, reproches violents. Avril.

Éty. de *en*, dans ou sur, et de *flancada*, part. de *flancar*, frapper.

ENFLAQUIR, v. a. (einflaquir); AFFEBLIR, REMOULIR. Enerver, diminuer les forces.

Éty. de *en*, de *flac* et de *ir*, devenir mou, lâche. V. *Flacc*, R.

ENFLAR, v. a. vl. EFLAR, UFLAR. *Inflar*, cat. esp. *Infiare*, ital. Enfler, gonfler.

Éty. du lat. *inflare*, de *flare in*, souffler dedans.

ENFLAR, v. a. (einflá); BINGLAR, EFLAR, UFLAR, UNFLAR. *Infiare*, ital. *Inchar*, esp. port. *Inflar*, cat. Enfler, donner une plus grande extension à une capacité en la remplissant de vent ou d'une autre substance; enorgueillir, rendre vain.

Éty. du lat. *inflare*, formé de *in*, dans, et de *flare*, souffler. V. *Fl*, R.

ENFLAR S', v. r. (s'einflá). S'enfler, devenir plus volumineux par....

ENFLAT, ADA, adj. et p. (einflá, áde); ENFLE, UFLAT, HINGLAT. Enflé, ée; gonflé, bouffi, boursoufflé, et non *enfle*, qui n'est pas français : *Es tout enflat*, il est tout enflé.

Éty. du lat. *inflatus*, m. s. V. *Fl*, R.

ENFLAUMADURA, s. f. (einflaoumadúra), dg. Enchifrènement, rhume qui n'atteint que la membrane muqueuse qui tapisse les fosses nasales.

Éty. *Enflaumadura*, ne paraît être qu'une altération de *enflammadura*, inflammation.

ENFLAUMAT, ADA, adj. et p. (einflaoumá, áde), dg. Enchifrené, ée.

ENFLAZON, s. f. vl. Enflure.

Éty. du lat. *inflatio*, m. s. V. *Fl*, R.

ENFLE, FLA, adj. (einflé, fle), et impr. UFLE, EFLE, TOUNDIT. Enflé, V. *Enflat* et *Fl*, R. *Es enfle*, il est enflé; *Enflat*, part. On dit *s'es enflat* et *es enfle*; *Enfle coumo un ouire*, enflé comme un ballon.

ENFLEAT, s. m. d. m. Pour enflure. V. *Enflura* et *Fl*, R.

ENFLEBECIR, vl. V. *Enfeblezir*.

ENFLOUR, V. *Enflura*.

ENFLOURAT, ADA, adj. et p. (einflourá, áde); FLEARI A. Fleurissant, qui se porte bien.

Éty. de *en*, de *flour* et de *at*, qui est en fleur ou dans sa fleur. V. *Flor*, R.

ENFLUAR, V. *Influar*.

ENFLUENÇA et

ENFLUENSA, V. *Influença*.

ENFLURA, s. f. (einflúre); ENFLOUR, ENFLADURA, ENFLEAT, UFLASOUN. Enflure, gonflement ou tuméfaction d'une partie quelconque, produite par un amas de sérosité. On la nomme *boursouflure*, quand elle a lieu à la figure; *œdème*, quand elle est bornée à quelqu'autre partie du corps; et *anasarque* ou *leucophlegmatie*, quand la généralité en est atteinte. L'enflure prend le nom de *emphysème*, lorsqu'elle est occasionnée par l'infiltration de l'air dans le tissu cellulaire.

Éty. du lat. *inflatio*, m. s. V. *Fl*, R.

ENFLUSCAR, v. a. (einfluscá), dl. Ravir, enlever.

Éty. de la basse lat. *infiscare*, de *infiscum redigere*, confisquer, mettre dans le fisc ou le trésor. Sauv. V. *Fisc*, R.

ENFOGIR, v. a. et r. vl. ENFOIR. S'enfuir, mettre en fuite.

Éty. du lat. *effugere*, m. s. V. *Fug*, R.

ENFOLESIR, v. a. vl. ENFOLETIR, ENFOLLEZIR. *Enfolleir*, cat. anc. Ensorceler.

Éty. de *en*, de *foles* et de *ir*, rendre fou. V. *Fol*, R.

ENFOLETIR, vl. V. *Enfolir* et *Fol*, R.

ENFOLEZIR, v. n. vl. *Affolir*, devenir fou, affoler, rendre fou.

ENFOLHETIR, v. n. anc. béarn. Rendre amoureux fou. V. *Fol*, R.

ENFOLHIR, vl. *Enfollir*, cat. V. *Enfolir* et *Fol*, R.

ENFOLIR, v. a. vl. ENFOLETIR, ENFOLLETIR, ENFOLLIR, ENFOLHIR. *Enfollir*, cat. *Infollire*, ital. Affoler, rendre fou. V. *Fol*, Rad.

ENFOLLETIR, vl. V. *Enfolir* et *Fol*, Rad.

ENFOLLEZIR, v. a. et n. vl. ENFOLEZIR. Affoler, raffoler, ensorceler, charmer.

Éty. de *en*, de *fol* et de *ezir*, devenir fou. V. *Fol*, R.

ENFOLLIR, vl. *Enfollir*, cat. V. *Enfolir* et *Fol*, R.

ENFOOUCHAR, et comp. V. *Enfauchar*.

ENFORC, s. m. vl. ENFORCS. Chemin fourchu.

Éty. de *en* et de *forc*, en fourche.

ENFORCAR, v. a. vl. *Enforcar*, port. anc. cat. *Enhorcar*, esp. mod. *Inforcare*, ital. *Enforcar*, cat. Enfourcher, mettre aux fourches patibulaires.

Éty. de *en*, de *forca* et de *ar*, mettre à la fourche.

ENFORCAT, ADA, adj. et p. (einforcá, áde). Mis aux fourches, pendu.

ENFORMACIO, vl. V. *Information*.

ENFORMAR, vl. V. *Informar*.

ENFORME, V. *Informe*.

ENFORNAR, vl. *Enfornar*, cat. Voy. *Enfournar*.

ENFORTIMENT, s. m. vl. *Enfortiment*, anc. cat. *Enfortalecimiento*, esp. Renfort.

Éty. de *en*, de *forti* et de *ment*. V. *Fort*, Rad.

ENFORTIR, v. a. vl. *Enfortir*, cat. *Enfortecer*, anc. esp. *Infortire*, ital. Fortifier, renforcer.

Éty. de *en*, de *fort* et de *ir*, faire devenir fort.

ENFOSQUIR, v. a. vl. *Enfosquir*, cat. Obscurcir.

Éty. du lat. *fuscare*, obscurcir, ou de *en*, de *fosqu*, dérivé de *fuscus*, sombre, et de *ir*, devenir sombre.

ENFOUEYRICOUS, OUSA, et mieux ENFOUIRICOUS, dg. Foireux, euse.

Éty. de *en*, de *foueric* et de *ous*, couvert de foire. V. *Fouir*, R.

ENFOUGOUNAR, v. a. (einfougouná),

d. de Barcel. Porter à la tête, entêter. Voy. *Entestar.*

Éty. de *fougoun*, fourneau des cardeurs de laine, de *en* et de *ar*, parce que la vapeur, ou plutôt l'acide carbonique qui s'en dégage porte à la tête. V. *Foc*, R.

ENFOUGOUNAT, AYA, adj. et part. (einfougouná, áïe); Entêté, ée. V. *Entestat* et *Foc*, R.

ENFOUIRAR, Avril. V. *Esfouirar* et *Fouir*, R.

ENFOUIRAT, Garc. V. *Emmerdat.*

Éty. de *en*, de *fouira* et de *at*. V. *Fouir*, Rad.

ENFOUIRICAT, ADA, adj. et part. (einfouiricá, áde), dg. ENFOUEYRICAT, ENFOUIRAT. Foireux, merdeux.

Éty. de *en*, dans, de *fouira*, foire, et de *icat* pour *ficat*, plongé dans la foire. Voy. *Fouir*, R.

ENFOUNGEAR, d. m. V. *Enfounsar.*

ENFOUNIL, s. m. (einfounil), d. bas lim. ENFOUNILH, ENFOUNILHA. Tourbillon, gouffre d'une rivière; pour entonnoir. V. *Emboutaire.*

Éty. de *en*, de *foun* pour *found*, et de *il*, qui mène, qui conduit au fond, ou du lat. *infundibulum*, m. s. V. *Found*, R.

ENFOUNILH, et

ENFOUNILHA, dl. V. *Emboutaire.*

Éty. du lat. *infundibulum*. V. *Found*, R.

ENFOUNILHAR, v. a. (einfounillá). Empocher, V. *Empochar*; entonner. Voy. *Emboutar* et *Found*, R.

ENFOUNSAMENT, s. m. (einfounçaméin); ENFOUNÇAMENT. Enfoncement, action d'enfoncer, endroit enfoncé.

Éty. de *enfounçat* et de *ment*. V. *Found*, Rad.

ENFOUNSAR, v. a. (einfouncá); APLOUMBAR, ENFOUNGEAR. *Affondare*, ital. *Affundar*, port. Enfoncer, pousser vers le fond, faire pénétrer dans l'intérieur, briser une porte, une fenêtre; en terme de corroyeur, apprêter une peau qui n'a pas été graissée; donner une baie. Avril.

Éty. du lat. *infundicare*, m. s. V. *Found*, Rad.

ENFOUNSAR S', v. r. S'APLOUMBAR. Enfoncer, aller au fond.

ENFOUNSAT, ADA, adj. et p. (einfounçá, áde); APLOUMBAT. Enfoncé, ée: *Terra enfounsada*, éboulis, terrain éboulé. Voy. *Found*, R.

ENFOURCAMENT, s. m. (einfourcaméin). Enfourchement, bifurcation d'un chemin. Garc.

ENFOURCAR, v. a. (einfourcá); ENFOURCHAR. Enfourcher, monter à cheval jambe deçà, jambe delà, de manière qu'elles fassent la fourche.

Éty. de *en*, de *fourc* et de *ar*, se mettre en fourche. V. *Fourc*, R.

ENFOURCAR, dl. V. *Enressar*, m. s.

ENFOURCOURAR, v. a. (einfourcourá). Soutenir avec des fourches, *Fourcoras*, et par extension avec des perches. Aub.

ENFOURNADA, s. f. (einfournáde). *Enfournée?* action de mettre le pain dans le four. Garc.

ENFOURNAMENT, s. m. (einfournaméin). *Enfournement*, action de placer la poterie, la faïence, les briques, etc., dans le four. Garc.

ENFOURNAR, v. a. (einfourná); *Infornare*, ital. *Enhornar*, esp. *Enfornar*, port. cat. Enfourner, mettre dans le four ce qu'on veut y faire cuire; fig. manger avec avidité, remplir ses poches.

Éty. de *en*, dans, de *fourn*, four, et de la term. act. *ar*, litt. mettre dans le four: *In furnum immitere*. V. *Fourn*, R.

ENFOURNAR S', v. r. S'introduire ou s'engager dans...

Lou vent s'enfourna dins la chamineia, le vent s'entonne dans la cheminée.

S'enfournar dins un affaire, s'engager dans une affaire.

ENFOURNAT, ADA, adj. et part. (einfourná, áde); *Enfornado*, port. Enfourné, ée; engagé, entonné, engouffré.

Éty. de *en*, de *fourn* et de la term. pass. *at*, *ada*, mis dans le four. V. *Fourn*, R.

ENFOURNIAR, V. *Esfourniar* et *Nis*, R.

ENFOURNIAU, V. *Esfourniau* et *Nis*, Rad.

ENFOURNIR S', Aub. V. *Esfourniar.*

ENFOURNUR, s. m. (einfournúr). *Enfourneur?* celui qui enfourne. Garc.

ENFOURROULHAR, V. *Enferroulhar.*

ENFOUTERLAR, v. a. (einfouterlá); EMPOUBOULAR, EMBARATAR. Tromper, donner de la mauvaise marchandise pour de la bonne.

Éty. de *en*, de *Fouterla*, v. c. m. et de *ar*, donner une mauvaise plante pour une bonne.

ENFOURTUNAR, v. a. (einfourtuná). Favoriser par la fortune. Aub.

ENFOURTUNAT, V. *Infourtunat.*

ENFRA, prép. vl. Durant, pendant, tandis que, dans.

Éty. du lat. *infra*, sous, dessous.

ENFOUTERLAT, ADA, adj. et p. (einfouterlá, áde); EMPOUBOULAT, EMBARATAT. Trompé, ée; dans un marché, pourvu de mauvaise marchandise. V. *Fouterla.*

ENFRA, adv. vl. En bas, dessous, pendant.

Éty. du lat. *infra*, m. s.

ENFRACHANIAR, v. a. (einfratchaniá). Embrouiller. Aub.

Éty. de *en*, de *frachan* et de *iar.*

ENFRACTIO, vl. V. *Infraction.*

ENFRAGANAR, Avril. V. *Empestar.*

Éty. du lat. *fragrare*, exhaler une odeur bonne ou mauvaise. V. *Empestar.*

ENFRAINS, adj. et p. vl. Cassé, annulé.

Éty. de *en*, et du lat. *fractus*, m. s. Voy. *Frag*, R.

ENFRANGEMENT, s. m. vl. EFFRANCHEMENT. Infraction, dérogation, interruption.

ENFRANHER, v. a. vl. Enfreindre.

ENFRE, prép. *Enfre*, cat. Entre, Avril, alt. de *Entre*, v. c. m.

ENFREDAMENT, s. m. (einfredamén); ESFREGIMENT, REFREDAMENS. *Esfriamento*, port. Refroidissement, maladie contractée pour s'être trop longtemps exposé au froid, *Es un enfredament*. V. *Refredament* et *Fred*, R.

ENFREDAR S', v. r. (s'einfredá); *Affredarsi*, ital. Prendre froid, gagner une maladie à cause du froid qu'on a essuyé.

Éty. de *en*, de *fred* et de *ar*. V. *Fred*, R.

ENFREDAT, ADA, adj. et p. (einfredá, áde); *Esfriado*, port. Refroidi, qui a souffert de froid. V. *Fred*, R.

ENFREGANAR, v. n. (einfreganá). Puer, avoir une odeur infecte.

Éty. de *en*, de *fregan* pour *fragrans*, et de *ar*.

ENFREGIDAR, vl. V. *Refredar.*

ENFREGOULIR S', v. r. (s'einfregoulir); S'ENFREJOULIR, S'AFFREJOUTIR, S'ENFREGOURIR. Prendre le froid insensiblement.

Éty. de *en*, de *fregoul*, froid, et de *ir*, aller dans le froid. V. *Fred*, R.

ENFREGOULIT, IDA, adj. et part. (einfregouli, íde); AFFREGEOULIT, FREGEOULUT, FREDELUC, ENFREJOULIT, ENFREJOULIAT. Frileux, transi de froid, très-sensible au froid; accouvé, ée, qui garde toujours le coin du feu. V. *Fred*, R.

ENFREJOULIT, Voy. *Enfregoulit* et *Fred*, R.

ENFREMETAT, vl. V. *Enfirmitat.*

ENFRENAR, v. a. vl. EFRENAR. *Enfrenar*, cat. esp. *Enfrear*, port. *Enfrenare*, ital. Brider, réfréner, mettre un frein, enfréner, dompter.

Éty. de *en*, de *fren* et de *ar*, mettre le frein, ou du lat. *refrenare*, m. s. ou *infrenare.*

ENFRENAR, v. n. (einfréná). Puer, répandre une odeur fétide, selon Achard.

Éty. de *enfrenar*, arrêter, pris fig.

ENFRENAR S', v. r. S'arrêter, se troubler, s'étonner, être interdit.

Éty. de *en*, dans, de *fren*, frein, et de la term. act. *ar*, se mettre le frein ou dans le frein.

Que d'escrioure au public es un terrible affaire!
A pena ai la pluma a la man
Que m'*enfrenu*, tressusi et preni per d'avan!
Gros.

ENFRENAT, ADA, part. (einfrená, áde). Troublé, étonné, interdit.

Éty. de *en*, de *fren* et de la term. pass. *at*. *ada.*

Estre enfrenat, être troublé, au point de ne savoir ce que l'on fait.

ENFRENAT, ADA, adj. et p. vl. Bridé, enchaîné.

ENFRESQUEIRAR, v. a. (einfresqueirá). Abreuver, arroser, humecter la terre, Avril. V. *Tempeirar* et *Fred*, R.

ENFRESQUEIRAR, v. n. Refroidir, devenir froid. Avril. Voy. *Refredar* et *Fred*, Rad.

ENFRESQUIERAR, v. a. (einfresquierá). Arroser, humecter la terre, lui donner le degré d'humidité nécessaire. Garc.

ENFRESQUIERAR S', v. r. Se refroidir, en parlant du temps; se mettre au froid. Garc.

Éty. de *en*, de *fresquiera* et de *ar*.

ENFRETUIRIS, ISSA, s. Usufruitier, ière. Avril. V. *Usufruitier* et *Fruch*, R.

ENFREULIR, v. a. vl. Infirmer, détruire.

ENFREVOLIR, v. n. vl. Faiblir, s'affaiblir.

Éty. du lat. *frivolus.*

ENFRIGIDITAT, s. f. vl. Froid, froideur. V. *Fred*, R.

ENFRIOUNAR, v. a. (esfriouná); FRIOUNAR, ENFAIMOUNAR, ENFRIOUNAR. Réduire en poudre avec les doigts.

Éty. de *es*, de *frioun* et de *ar*.

ENFRIOUNAR, v. a. (einfriouná). Garc. V. *Esfriounar*.

ENFROCAR, v. a. (einfroucá); ENFROUCAR. Enfroquer, faire moine, il ne se dit qu'en plaisantant ou en mauvaise part.

Éty. de *en*, de *froc* et de *ar*, mettre dans le *froc*.

ENFROUGNAT, **ADA**, adj. et p. (einfrougná, áde). m. s. que *engrougnat*.

ENFROUNDADA, s. f. (einfroundáde). Effondrement, tranchée que l'on fait dans un jardin, dans un champ pour mieux tourner la terre ou pour y planter la vigne; défrichement.

Éty. V. *Found*, R.

ENFROUNDAR, v. a. (einfroundá). Défoncer, effondrer, remuer, fouiller les terres profondément; ouvrir des tranchées. Avril.

ENFROUNDAT, **ADA**, adj. et p. (einfroundá, áde). Effondré, ée. V. *Found*, R.

ENFRU, vl. V. *Efrun*.

ENFRUCHADA, adj. f. (einfrutchade). On dit, en bas lim. *que las chastagnas soun enfruchadas*, quand le fruit est bien formé.

Éty. de *en*, de *frucha* et de *ada*. V. *Fruch*, Rad.

ENFRUN, adj. vl. ENFRUS, ENFRU. Avide, glouton; renfrogné.

Éty. Barbazan pense que ce mot pourrait venir du lat. *infrunitus*, qui, dans Senèque, signifie fou, ou plutôt de *en* priv. et de *frun* pour frein, sans frein.

ENFRUNAMENT, adv. vl. Gloutonnement. V. *Enfrun* et *Enfrus*.

ENFRUNAR S', v. r. Se gorger, se souler.

Éty. de *enfrun* et de *Ar*, v. c. m. manger sans frein.

ENFRUNEZA, s. f. vl. Gourmandise, avidité, goinfrerie, démence, folie.

Éty. de *en* priv. de *frun*, dérivé du latin *frenum*, frein, et de *eza*, état de ce qui n'a point de frein.

ENFRUNTAR, V. *Frustar*.

ENFUADAR, (einfuadá), et

ENFUAR, v. a. (einfuá). La manière de rouler le fil autour du fuseau, de faire la fusée.

Éty. de *en*, de *fuada* et de *ar*, mettre en fusée. V. *Fus*, R.

ENFUGIR, v. a. et n. vl. Enfuir, emmener, réfugier, faire sauver.

ENFUGIR S', v. r. S'enfuir. V. *Fugir* et *Fug*, R.

ENFULHIR, v. n. vl. ENFULLIR. Se garnir de feuilles, feuiller.

Éty. de *en*, de *fulh* et de *ir*.

ENFULLIR, vl. V. *Enfulhir* et *Fulh*, Rad.

ENFUMAÇAT, dl. Enflammé de colère. V. *Enfumat* et *Fum*, R.

ENFUMAR, v. a. (einfumá); ESTUBASSAR, AFFUMARE. *Affumicare*, ital. *Ahumar*, esp. *Defumar*, port. Enfumer, noircir par la fumée, incommoder par la fumée : *Enfumar leis abeilhas*, enfumer les abeilles; *Enfumar la bugada*, essanger. V. *Issagar*.

Éty. du lat. *infumare*, m. s. V. *Fum*, R.

ENFUMAR S', v. r. S'exposer à la fumée.

ENFUMAR S', v. r. dl. S'ENFUMARDAR. Se mettre en colère. V. *Fum*, R.

ENFUMARDAR S', dl. m. s. que *Enfumar*, v. c. m. et *Fum*, R.

ENFUMAT, **ADA**, adj. et p. ESTUBASSAT. *Affumato*, ital. *Defumado*, port. Enfumé, ée. V. *Enfumar*.

Éty. du lat. *fumatus*. V. *Fum*, R.

ENFUMAT, **ADA**, adj. dl. ENFUMAÇAT. Enflammé de colère. V. *Fum*, R.

ENFUNDRE, v. a. vl. *Infundir*, cat. esp. port. *Infondere*, ital. Infuser, tremper, verser.

Éty. du lat. *infundere*.

ENFUNDUT, part. vl. Versé, infusé.

ENFUROUNAR S', (einfurouná) et

ENFUROUNIR S', v. r. (einfurounir), dl. *Enfurismarse*, cat. *Enfurecer*, esp. *Infuriare*, ital. S'enflammer de colère.

Éty. de *en*, de *furoun* pour *furour*, et de *ir*, se mettre en fureur. V. *Fur*, R.

ENFUROUNAT, **ADA**, (einfurouná, áde), et

ENFUROUNIT, **IDA**, adj. et p. (einfurouni, ide), dl. Transporté de fureur, furibond. V. *Fur*, R.

ENFUS, adj. vl. V. *Infusat*.

ENFUST, s. m. (einfúst). Hampe, le bois, le manche d'une hallebarde.

Éty. de *en* et de *fust*, bois. V. *Fust*, R.

ENFUST, s. m. Fut de couteau, pièce de bois sur laquelle est fixée la lame d'acier dont les relieurs se servent pour rogner les livres. V. *Fust*, R.

ENFUSTAR, v. a. (einfustá); ENFESTAR. Pour mettre des habits de fête. V. *Endimenchar* et *Fest*, R.

ENFUSTAR, v. a. Placer les poutres d'un plancher.

Éty. de *en*, de *fusta*, poutre, et de *ar*. V. *Fust*, R.

Qu bastisse de terra et enfusta de pin,
De soun houstau ves leou la fin. Prov.

ENFUZIO, vl. V. *Infusion*.

ENG

ENGA, vl. Il ou elle aille.

Mercadiers qui enga en Fransa, marchand qui aille en France.

ENGABAGEAT, **ADA**, adj. et p. (eingabadjá, áde), dl. V. *Engavaissat* et *Gav*, R.

Un loup qu'avie d'un os la mayssa engabageada.
Tandon.

ENGABELAR, Alt. lang. V. *Engavelar* et *Engabioular*.

ENGABELAR, v. n. (eingabelá). Remplir son ventre, son assiette, ses coffres. Garc.

Éty. de *en*, de *gabela* et de *ar*, litt. mettre dans la gabèle.

ENGABIAR, v. a. (eingabiá); ENGABINOULAR, ENGABIOULAR. *Ingabbiare*, ital. *Enjaular*, esp. *Engaiolar*, port. *Engabiar*, cat. Encager, mettre, renfermer dans une cage; par dérision, emprisonner.

Éty. de *en*, de *gabi* et de *ar*, mettre en cage. V. *Cav*, R.

ENGABIAT, **ADA**, adj. et p. (eingabiá, áde); ENGABINOULAT. Encagé, ée. V. *Cav*, R.

L'home maridat
Es un auceou engabiat.

ENGABINOULAR, Garc. V. *Engabiar* et *Cav*, R.

ENGABIOULAR, v. a. Encager. Voy. *Engabiar* et *Cav*, R.

ENGACHA, s. f. vl. *Guet*, v. c. m.

Éty. de *Engachar*, v. c. m.

ENGACHAR, v. a. (eingatchá), dl. Voir, regarder dedans, faire le guet. V. *Gueitar*.

Éty. de *en* et de *Gachar*, v. c. m.

ENGAFFETAR, v. a. (eingofetá), d. bas lim. ENGAFETAR. Mêler, embrouiller, accrocher deux ou plusieurs choses, de façon qu'il soit difficile de les séparer.

Éty. de *en*, de *gafeta*, dim. de *gafa*, crochet, et de *ar*; *engafetar*, en cat. signifie garnir de crochets.

ENGAGEAMENT, s. m. (eingadjamén); ENROLAMENT. Engagement, obligation que l'on contracte envers autrui; l'action d'engager ou l'effet de cette action; enrôlement d'un soldat.

Éty. de *engageat* et de *ment*, manière dont on est engagé. V. *Gag*, R.

ENGAGEANT, **ANTA**, adj. (eingadján, ánte). Engageant, ante; qui flatte, qui attire, qui engage insensiblement. V. *Gag*, R.

ENGAGEAR, v. a. (eingadjá); ENGAUCHAR. *Ingaggiare*, ital. *Engatjar*, anc. cat. Engager, mettre en gage, donner pour assurance, donner son cœur, aimer; amener quelqu'un à faire quelque chose; obliger, commencer, enrôler un soldat.

Éty. de *en*, de *gagi* et de *ar*, donner en gage, comme de *vadium*, nous avons fait *gage*; ainsi, nous avons formé engager, de *invadiare*, employé dans ce sens en basse lat. Caseneuve. V. *Gag*, R.

Engagear una clau dins la serralha, mêler une serrure, égarer une clef, l'embarrasser dans la serrure.

ENGAGEAR S', v. r. S'ENGANCHAR. S'engager, promettre de faire une chose, entrer dans une entreprise, s'avancer trop, s'embarrasser, s'empêtrer, s'enrôler. V. *Gag*, R.

ENGAGEAT, **ADA**, adj. et p. (eingadjá, áde). Engagé, ée, selon le verbe. V. *Gag*, R.

ENGAL, adj. vl. Aligné, égal, ale; juste, précis, et adv. précisément. V. *Equ*, R. 2.

Per engal, également.

ENGALAFATAR S', v. r. (s'eingalafatá), dl. S'engouer. V. *Engavaissar s'*.

ENGALAGI, s. m. (eingaládgi). *Engallage*, l'action d'*engaller*, terme de teinturier.

Éty. de *en*, de *gala* et de *agi*, action de mettre dans la galle. V. *Gal*, R. 2.

ENGALAMENT, s. m. vl. EGALAMENT. *Igualament*, anc. cat. *Igualamiento*, anc. esp. *Igualamento*, port. *Agguagliamento*, ital. Egalisation, comparaison, égalité. V. *Equ*, R. 2.

ENGALAMENT, adv. vl. Tous de file, tous sur le même rang. V. *Equ*, R. 2.

ENGALANTAT, **ADA**, adj. et p. (eingalatá, áde), dl. Enjolivé, rendu galant?

Éty. de *en*, de *galant* et de *at*. V. *Gal*, R.

Ei noçou de la chatelainou,
Soun luth engalanta *de flous.*
Hyac. Morel.

ENGALAR, v. a. (eingalá). *Engaller*, faire bouillir les étoffes dans une décoction de noix de galle.

Éty. de *en*, de *gala* et de *ar*, mettre dans la galle. V. *Gall*, R. 2.

ENGALH, vl. V. *Egal* et *Egual*.

ENGALHAR, vl. Voy. *Egalar* et *Equ*, Rad. 2.

ENGALHARDIR, v. a. vl. Ragaillardir, ranimer, fortifier.

Éty. de *en*, de *galhard* et de *ir*, rendre gaillard.

ENGALIAR S', v. r. (s'eingaliá). Se marier. V. *Maridar se* et *Equ*, R. 2.

E qu'yeu fouïsso en estat de me tourna engalia
Helas aqueste soul'mi pourio fa sonia.
Bergoing.

ENGALIER, adj. vl. Egal, semblable. V. *Equ*, R. 2.

ENGALINAR S', v. r. (s'eingaliná), dl. S'acharner avec fureur. Sauv.

Éty. C'est probablement une altér. de *encalinar*, s'échauffer.

ENGALMEN, adv. vl. Également. Voy. *Equ*, R. 2.

ENGALTAT, s. f. vl. V. *Egalitat* et *Equ*, R. 2.

ENGAMA, V. *Engana*.

ENGAMACHAR S', v. r. (s'eingamatchá). S'empêtrer, se brouiller; s'entre couper dans sa déposition; se surcharger de marchandises, Garc. brouiller une serrure. V. *Engavachar*.

ENGAMAR S', v. r. (s'eingamá). S'enrouer, s'engouer.

Éty. de *en*, de *Gam*, R. de *gamoun* et de *ar*, avoir la voix comme ceux qui ont le goître.

ENGAMAT, ADA, adj. et p. (eingamá, áde), et

ENGAMBA, s. f. (eingámbe). Coque, faux pli qui se fait à une corde qui est trop forte ou qu'on n'a pas pris soin de détordre.

ENGAMBI, s. m. (eingámbi); INGAMBI. Détour, prétexte, difficulté qu'on élève, croc-en-jambe, raison spécieuse. V. *Engama*.

Éty. de *en*, dans, et de *gambi* pour *gambas* et *cambas*, jambes; sous-entendu entraves: *Qu'a fa la lei a fa l'engambi; leges ambages*. V. *Camb*, R.

ENGAMBI, adj. Leste, bien dispos.

Éty. de *en*, en, et de *gambi*, sous-entendu bien, qui a de bonnes jambes. V. *Camb*, R.

ENGAMOUNAR S', v. r. (s'eingamouná), d. de Barcel. S'empiffrer, manger excessivement. V. *Gavar se*.

ENGAMOUNAT, AYA, adj. et p. (eingamouná, áïe), md. Empiffré, ée. V. *Gavat*.

ENGAN, rad. pris de l'italien *inganno*, ou de l'espagnol *engaño*, tromperie, fraude, moyen évasif, qu'on fait dériver du celtique *engamma*, m. s.

De l'espagnol *engaño*, par apoc. *engan*; d'où: *Engan, Engan-a, Engan-ar, Engan-at, Engan-ador, Engan-aire, Engan-airitz, Engan-iou, Inganiou, Engann-ar, Enganament, E-engana*.

ENGAN, s. m. vl. ENGUAN, ENJAN, ENJANAMEN, ENGUANA. *Engan*, anc. cat. *Engaño*, esp. *Engano*, port. *Inganno*, ital. Fraude, tromperie, surprise: *Ab engan*, par surprise. V. *Engan*, R.

ENGANA, s. f. (eingáne); ENGAMA, ENGAN. *Inganno*, ital. *Engaño*, esp. *Engano*, port. *Engan*, anc. cat. Tromperie, fraude, moyen évasif.

Éty. du celt. *engamma*, fraude. V. *Engan*, Rad.

*Qu a fach la lei a fach l'*engana.

ENGANA, s. f. (eingáne); LENGANA, OURSET. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'ansérine ligneuse, *Chenopodium fruticosum*, Lin. sous-arbrisseau de la fam. des Chénopodées, qu'on trouve à Narbonne, à Montpellier, etc.

On donne le même nom, à Arles, selon M. Laugier de Chartrouse, à la salicorne ligneuse, *Salicornia fruticosa*, Lin. plante de la même fam.

ENGANABLE, ABLA, adj. vl. Capable de tromper, insidieux. V. *Ingan*, R.

ENGANADOR, ENGANNADOR, et

ENGANAIRE, s. m. vl. *Enganador*, anc. cat. port. *Engañador*, esp. *Ingannador*, ital. Trompeur, séducteur, hypocrite.

Éty. de *engan* et de *aire*. V. *Engan*, R.

ENGANAIRITZ, s. f. vl. *Enganaritz*, anc. cat. *Ingannatrice*, ital. Trompeuse. V. *Enganaire* et *Engan*, R.

ENGANAMENT, s. m. vl. *Enganament*, cat. Travestissement, tromperie. V. *Engan*.

ENGANAR, v. a. (einganá); TROUMPAR. *Ingannare*, ital. *Engañar*, esp. *Enganar*, port. anc. cat. Tromper, abuser, duper; donner de mauvais lait à un enfant, selon Gros.

Éty. de *Engana*, v. c. m. et de l'act. *ar*, tromper. V. *Engan*, R.

ENGANAR S', v. r. dl. Se tromper à son préjudice: *Vous enganez pas*, ne vous oubliez pas dans le partage, ne vous trompez pas à votre préjudice.

Qu partis et s'engana.
N'a pas bona semmana.

Qui choisit et prend le pire est maudit de l'évangile. Sauv.

La goura l'a enganat, la friandise l'a tenté, il a tout mangé, Garc. V. *Engan*, R.

ENGANAR, v. a. (einganá), dg. Engager une clef. Poumarède.

ENGANAT, ADA, adj. et part. (einganá, áde); *Enganado*, port. Trompé, ée; abusé; *enganatz*, vl. joué, surpris, pris par surprise. V. *Engan*, R.

ENGANAT, ADA, adj. et p. d. béarn. Qui ne peut plus contenir.

ENGANAYRITZ, vl. V. *Enganairitz*.

ENGANCHA, s. f. vl. ENGANSA. Egalité, justice, comparaison.

ENGANCHAR, Engager, Avril, altér. de *Engagear*, v. c. m.

ENGANIOU, IOUVA, adj. (einganiou, iouve). Séduisant, ante; trompeur, fourbe.

Éty. de *enganar* et de *iou*. V. *Engan*, R.

ENGANNAR, v. a. vl. Tromper. Voy. *Enganar* et *Engan*, R.

ENGANNADOR, s. m. vl. V. *Enganador*.

ENGANOSAMENT, adv. vl. *Enganosament*, anc. cat. *Engañosamente*, esp. *Enganosamente*, port. *Ingannevolmente*, ital. Trompeusement. V. *Engan*, R.

ENGANOUSSAR, dl. Engouer. V. *Engavaissar*.

ENGANSAR, v. a. (einganśá). Attacher avec une ganse.

ENGANSAT, ADA, adj. et p. (einganśá, áde). Accroché comme à une ganse, embarrassé, arrêté.

ENGAR, vl. V. *Egalar*.

ENGARAFATAT, dl. V. *Fatrassat*.

ENGARAMBRIAR, V. *Engauchir*.

ENGARAMBRIAT, d. du Var. V. *Engauchit*.

ENGARBAR, v. a. (eingarbá), Gerber et engerber, mettre en gerbes.

Éty. de *en*, en, de *garba*, gerbe, et de l'act. *ar*. V. *Garb*, R.

ENGARBEIRAR, v. a. (eingarbeïrá); ENGARBAIROUNAR, ENGEARBEIROUNAR, GARBEIROUNAR. Dresser un gerbier, entasser les gerbes en pyramide.

Éty. de *en*, de *garba* ou *garbeiroun*, et de *ar*, mettre en gerbier. V. *Garb*, R.

ENGARBEIROUNAR, V. *Engarbeirar* et *Garb*, R.

ENGARDA, s. f. vl. Avant-garde. Voy. *Gar*, R.

ENGARDABLES, adj. vl. Remarquable, distingué.

ENGARDAR, Échalasser, garder, garantir. V. *Gardounar*.

Éty. de *en*, de *garda* et de *ar*, pourvoir en échalas. V. *Gar*, R.

ENGARDAR S', v. r. (s'eingardá). Se garder, se donner de garde, se préserver de quelque chose. V. *Gar*, R.

ENGARDOUNAR, v. a. (eingardouná). Mettre des gardes aux plantes grimpantes. Aub.

Éty. de *en*, de *gardoun* et de *ar*.

ENGARGALHAR S', v. r. dl. Se gargariser en buvant. V. *Gargarisar se* et *Garg*, Rad.

ENGARGASSAR S', v. r. (s'engargassá). Se gorger, s'engouer, manger trop.

Éty. de *en*, de *gargassoun* et de *ar*, en mettre jusqu'au gosier. V. *Garg*, R.

ENGARGATAR S', dl. S'engouer. Voy. *Engavaissar s'*.

Éty. de *en*, de *gargata* ou *gargatiera*, et de *ar*, embarrasser le gosier. V. *Garg*, R.

ENGARLANDAT, ADA, adj. et p. (eingarlandá, áde), dl. Orné d'une guirlande, environné de quelque chose. Sauv.

Éty. de *en*, de *garlanda* et de *at*.

ENGARNAR, v. a. (eingarná), dl. Couper du fruit par tranches et le faire sécher pour l'hiver, peler des prunes dans le même but.

Éty. de *en*, de *garna* et de *ar*, mettre en tranches.

ENGAROUNAR, dl. V. *Engarrounar* et *Garr*, R.

ENGAROUNAT, dl. V. *Engarrounat* et *Garr*, R.

ENGARRANCIT, IDA, adj. et p. (eingarranci, ide), dg. ENGARRANSIT. Qui a la crampe, qui est faible, impotent.

Que da couratge (lou vin) aus Més trancits,
E forço aux Més engarransits.
D'Astros.

Éty. de *en*, de *gara* ou *garra*, jambe, et de *it*, qui est pris par les jambes. V. *Garr*, Rad.

ENGARRAR, v. a. (eingarrá), dl. Blesser au visage ; couper ou blesser au jarret, offenser un muscle, un tendon ; faire entrer les thons dans les dernières chambres de la madrague.

Éty. de *en*, de *gara*, jambe, jarret, et de *ar*. V. *Garr*, R.

ENGARRAT, ADA, adj. et p. (eingarrá, áde), md. Blessé au jarret, et par extension, dans un muscle qui empêche de mouvoir la partie blessée. V. *Garr*, R.

ENGARROUNAR, v. a. (eingarrouná), dl. ENGAROUNAR. Eculer les souliers. Voy. *Assetar*.

Éty. M. Astruc regarde ce mot comme celtique. V. *Garr*, R.

ENGARROUNAT, ADA, adj. et p. (eingarrouná, áde), dl. ENGAROUNAT. Eculé, ée. V. *Assetat* et *Garr*, R.

ENGASCONIR, v. n. vl. *Engasconner*.

ENGASTIERAS, dl. Echelettes. Voy. *Begnas*.

ENGATGAR, v. a. vl. ENGUATGAR, ENGATJAR, ENGUATJAR. V. *Engagear* et *Gag*, R.

ENGATGE, s. m. vl. Enjeu.

ENGATJAR, vl. V. *Engagear* et *Gag*, Rad.

ENGATJAR, vl. *Engatjar*, cat. V. *Engagear*.

ENGAU, adj. vl. Égal, ale. V. *Egau* et *Equ*, R. 2.

ENGAUBA, s. f. (eingáoube), dl. Terre à foulon. V. *Terra de paraire*.

ENGAUBIAT, ADA, adj. (eingaoubiá, áde) ; ENGOOUBIAT. Adroit, rempli d'adresse : *Mal engaubiat*, maladroit.

Éty. de *en*, de *gaubi* et de *at*, qui a l'adresse. V. *Gaubi*, R.

ENGAUCHIAR S', (s'eingaoutchiá), dl. S'amouracher ?

Vendra quauque sabournaou,
Que quand veirà ta manida
Degagead' et etpoulida
Leou s'en engaouchiará
Pioi te lu proufitará.
Rigaud.

ENGAUCHILHADURA, s. f. (eingaoutchilladúre), dl. Enjouement, gaîté de l'esprit qui naît d'une imagination riante.

Éty de *en*, de *gauch*, joie, et de *adura*, qui porte à la joie. V. *Gaud*, R.

ENGAUCHILHAT, ADA, adj. et part. (eingaoutchillá, áde) ; ENJOUGUIT, ENTREFOULIT. Enjoué, ée ; qui a de l'enjouement. V. *Gaud*, Rad.

ENGAUCHIR S', v. r. (s'eingaoutchir); SE JITAR, S'ENVEARAR, S'ENGARAMBRIAR, S'ENJITAR. Se déjeter, on le dit du bois lorsque, par trop de sécheresse ou trop d'humidité, ou plutôt parce qu'un côté est plus sec que l'autre, il se renfle, se gauchit ou se courbe.

Éty. de *en*, de *gauch* et de *ir*, qui devient gauche. V. *Gauch*, R.

ENGAUCHIT, IDA, IA, adj. et part. (eingaoutchi, ide, ie) ; ANGOOUCHIT, ENGARAMBRIAT, DEJITAT, ENVEARAT. Déjeté, ée; gauche. V. *Gauch*, R.

ENGAUGNAIRE, s. m. et adj. (eingaougnáïré) ; DEGAUGNAIRE, DESGAUGNAIRE. Celui qui en singe un autre, qui imite ses gestes, sa voix, etc.

Éty. de *en*, de *gaugna* et de *aire*. Voy. *Gaugn*, R.

ENGAUGNAR, v. a. (eingaougná) ; ENGROUGNAR, DESPIGUAR, DESGAUGNAR, ERGAUNIAR, ENGOOUGNAR, REGAUGNAR, ESCARNIR, ENGAOUGNAR, ESLEOUPAR, ENGRAUGNAR, ENGEAUNIAR, REFAIRE, EMBAUGNAR, DEBIRGOUGNAR, SI TRUFFAR, ESGIOUNIAR, ESJAUGNAR, DEGAUGNAR, ENGOUGNAR. Contrefaire, imiter le ton et les gestes de quelqu'un, singer avec un ton moqueur.

Éty. de *en*, en ou avec, et de *gaugna*, mâchoire, parce qu'on appelle plus particulièrement *engaugnar*, ce mouvement latéral de la mâchoire inférieure qu'une personne exécute avec rapidité pour annoncer le mépris qu'elle a pour ce qu'on lui dit. Voy. *Gaugn*, R.

ENGAULHAR S', v. r. (s'eingoouillá), d. bas lim. Mettre le pied dans l'eau, de façon qu'elle entre dans le soulier, s'enivrer. Voy. *Enubriar*.

Éty. de *gaulha*, petite mare d'eau, de *en* et de *ar*.

ENGAURANIER, s. m. d. du Var. Voy. *Garanier* et *Vioulier*.

ENGAUSENT, s. m. vl. ENGAUZENT. Réjoui.

Éty. du lat. *gaudentis*, gén. de *gaudens*, et de *en*. V. *Gaud*, R.

ENGAUSIR S', v. r. vl. ENGAUZIR. Se réjouir.

Éty. de *en*, de *gaus* et de *ir*, mettre en joie. V. *Gaud*, R.

ENGAUTAR, v. a. (eingaoutá) ; AGAUTAR, ENGOOUTAR. Appliquer un soufflet : *Engautar un fusiou*, mettre un fusil en joue.

Éty. de *en*, en, de *gauta*, joue, et de l'act. *ar*, litt. mettre en joue. V. *Gaut*, R.

M'engauti, quichi, cro! lou fusiou mi fa chi.
Bellot.

ENGAUTAR S', vl. Mettre le fusil en joue.

ENGAUTEGEAR S', v. r. (s'eingaoutedjá), dl. Se barbouiller les joues de ce que l'on mange. V. *Gaut*, R.

ENGAUZILHAR, v. n. (eingaousillá), dl. Rendre gai, mettre en belle humeur Sauv.

Éty. de *en*, de *gaus* et de *ilhar*, mettre en joie. V. *Gaud*, R.

ENGAVACHAR, v. a. (eingavatchá). *Engavachar la clau dins la serralha*, mêler une serrure, y embarrasser la clef. Voy. pour les autres significations *Engavaissar s'* et *Gav*, R.

ENGAVACHAT, ADA, adj. et p. Voy. *Engavaissat* et *Gav*, R.

ENGAVAGEAR S', v. r. V. *Engavaissar*.

ENGAVAGEAR, vl. V. *Engavaissar*.

ENGAVAGEAT, V. *Engavaissat*,

ENGAVAIAR, Garc. V. *Engavaissar* et *Gav*, R.

ENGAVAICHAR S', d. m. V. *Engavaissar* et *Gav*, R.

ENGAVAISSAR S', v. r. (s'eingaveissá); S'ENGAVAICHAR, S'ENGAVEICHAR, S'ENGAVAIAR, S'ENGAVACHAR, S'ENGAVAR, S'ENGAVIAR, S'ENGABAGEAR, S'ENGARGATAR, S'ENGANOUSSAR, S'ENGOUISSAR, S'ENGALAFATAR, S'ESTRANGOULAR, S'ESTRANGOURAR, S'OUBSTRUAR, S'ESTOUFEGAR, ENGAGEAR S'. S'engouer, s'embarrasser quelque chose dans le gosier, en mangeant ; s'engorger, en parlant d'un tuyau qui se remplit de racines ou d'autres objets qui empêchent les liquides de couler.

Éty. de *en*, de *gavais* et de *ar*, s'embarrasser dans le gosier. V. *Gav*, R.

ENGAVAISSAR, v. a. (eingavaissá). V. pour les syn. le mot suivant. Embarrasser, engouer.

Éty. de *en*, de *gavai*, gosier, et de l'act. *ar*, litt. agir dans le gosier, le remplir. Voy. *Gav*, R.

ENGAVAISSAT, ADA, adj. et p. (eingaveissá, áde) ; ENGAVACHAT, ENGAVAICHAT, ENGABAGEAT, ESTRANGOULAT, ESTRANGOURAT. Embarrassé, engoué et engorgé, selon le verbe.

Éty. de *en*, dans, de *gavai*, gosier, et du pass. *at*, *ada*, litt. arrêté dans le gosier. V. *Gav*, R.

Galina engavaissada, poule engouée.

Auceou de foucounaria engavaissat, oiseau empeloté.

Chin engavaissat per un os, chien crossé.

Bourneou engavachat, tuyau engorgé.

ENGAVAR S', Gorger. V. *Gavar se*.

ENGAVAT, V. *Gavat* et *Gav*, R.

ENGAVELAR, v. a. (eingavelá) ; ENGEAVELAR, ENGABELAR, AJAVELAR. *Engavelar*, port. Faire des fagots, enjaveler, lier des javelles de blé ou de sarments.

Éty. de *en*, en, de *gavel*, fagot, javelle, et de l'act. *ar*, litt. mettre en fagots. V. *Gavel*, Rad.

ENGAVELAR S', v. r. V. *Engavaissar s'*.

ENGAVELAT, ADA, adj. et p. (eingavelá, áde) ; ENJAVELAT. *Engavelado*, port. Javelé, ée.

ENGEA, s. f. (eindge), d. bas lim. Race, espèce de quelque animal, de quelque plante. V. *Raça*.

Éty. de *en* et de *gea*, alt. de *geno*, engendrer. V. *Gen*, R.

ENGEAMOUNAR S', v. r. (s'eindjamouná), d. de Barcel. Se mal habiller, se fagoter.

ENGEAMOUNAT, AYA, adj. et part. (eindjamouná, áïe), md. Fagoté, ée.

ENGEANÇA, s. f. (eindjánce) ; RACA. Engeance, race, il se prend toujours en mauvaise part. *Marrida engeança*.

ENGEANÇAR, V. *Ajustar*.

ENGEARBEIROUNAR, Voy. *Engarbairar*.

ENGEAR, v. a. (eindzá), d. lim. Donner à quelqu'un, d'une espèce d'animaux, de graîne.

Éty. de *engean*, race, et de *ar*, mettre en race, ou du lat. *generare*. V. *Gen*, R.

ENGEAR S', v. r. md. Naître dans un climat et y pulluler, il se dit des animaux : *Las tignas s'endzou din las estofas, l'ous peous s'endzou din lo solouporio*, Béron. c'est-à-dire, *Las tignas s'engeoun dins las estofas, lous peous s'engeoun dins la salouparia*.

ENGEAUGNIAIRE, ARELA, s. (eindjaouniáïré, arèle) ; ESGIOURNIAIRE. Moqueur, euse; qui contrefait les actions, la voix, les gestes des autres.

Pour l'éty. V. *Engaugnar* et *Gaugn*, R.

ENGEAUNIAR, V. *Engaugnar*.

ENGEAVELAR, Voy. *Engavelar* et *Gavel*, R.

ENGEBIT, **IDA**, adj. et p. (eindgebi, ide). Cast. V. *Agibit*.

ENGEGNAIRE, adj. vl. Trompeur.

Éty. de l'ital. *ingannare*.

ENGEIN, vl. Engin. V. *Engin*.

ENGEINGNAR, vl. V. *Enginhar*.

ENGELOZIR, v. n. vl. *Engelosir*, cat. *Ingelosire*, ital. *Enjalouser*, devenir jaloux.

ENGEMBRIAR, v. a. (eingeimbriá), d. m. ENJAMBRIAR. Organiser, monter, arranger une chose, une machine tant bien que mal.

ENGEN, vl. V. *Engin* et *Gen*, R.

ENGENAIRITZ, s. f. vl *Engendreresse*. V. *Gen*, R.

ENGENDRAR, v. a. (eindgeindrá); GROUAR, COUNGREAR. *Ingenerare*, ital. *Engendrar*, esp. cat. *Gerar*, port *Engenrar*, anc. cat. Engendrer, produire son semblable par voie de génération; par ext. produire, faire naître.

Éty. du lat. *ingenerare*. V. *Gen*, R.

ENGENDRAR S', d. bas lim. Entrer dans une maison en qualité de gendre.

ENGENDRAT, **ADA**, adj. et p. (eindgeindrá, áde). Engendré, ée; procréé, produit.

Éty. de *en* et du lat. *generatus*. V. *Gen*, Rad.

ENGENERAYRITZ, s. f. vl. *Ingeneratrice*, ital. Génératrice, mère.

Éty. du lat. *generatrix*. V. *Gen*, R.

ENGENH, s. m. vl. Adresse. V. *Gen*, Rad.

ENGENHADOR, s. m. vl. Qui dresse des embuscades. V. *Gen*, R.

ENGENIA, V. *Genio*.

ENGENIOUS, **OUSA**, adj. (eindgenióus, óusa). V. *Ingenious*.

ENGENIOUSAMENT, V. *Ingeniousament* et *Gen*, R.

ENGENOILLAR S', v. r. anc. béarn. S'agenouiller. V. *Ginoulh*.

ENGENRADOR, s. m. vl. ENGENRAIRE. *Engendrador*, cat. esp. *Ingeneratore*, ital. Créateur, procréateur, producteur, père. V. *Gen*, R.

ENGENRADURA, s. f. vl. Progéniture, naissance. V. *Gen*, R.

ENGENRAIRE, vl. V. *Engenrador* et *Gen*, R.

ENGENRAMEN, s. m. vl. *Engendramiento*, anc. esp. *Ingeneramento*, ital. Procréation, génération, production. V. *Gen*, Rad.

ENGENRAR, vl. *Engenrar*, anc. cat. V. *Engendrar* et *Gen*, R.

ENGENS, s. m. pl. vl. Engins. V. *Engin* et *Gen*, R.

ENGENSAR, v. a. vl. Agencer, embellir.

ENGEORGIADURA, s. f. (eindgeordgiadúre); ENGEOURGIADURA, FAGOUTAGI, ENFAISSAGE. Fagotage, état d'une personne mal habillée, fagotée, engoncée.

ENGEORGIAR, v. a. (eindgeordgiá); FAGOTER, BOUSSILHAR, ENFAISSAR. Fagoter, mal habiller, engoncer.

Éty. de *en*, de *georgi* et de *ar*, se mettre, s'habiller comme un George.

ENGEORGIAT, **ADA**, adj. et p. (eindgeorgiá, áde). Mal habillé, fagoté, engoncé.

ENGERBIAGE, s. m. (eindgerbiádgé), d. arl.?

Mé lou pés amusant es aquel engerbiage
De cent pichots enfan dedin seis acoutrage.

ENGES, s. m. vl. Vase, auge, coupe.

ENGIEN, et

ENGIENH, vl. V. *Engin* et *Gen*, R.

ENGIMBRADURA, s. f. (eindgimbradúre). Mauvais accoutrement. Garc.

ENGIMBRAR, v. a. (eindgïmbrá); ENGIMBRIAR. Mal accoutrer, mal agencer. Gar.

ENGIMERRAR S', v. r. (eindgimerrá), dl. Rechigner, faire quelque chose en rechignant et de mauvaise grâce; agir par caprice. Sauv.

Éty. de *gimerri*, hybride.

ENGIN, s. m. (eindgïn); MACHINA, ENGIEN, ENDIN, ENGEN. *Ingegno*, ital. *Engenho*, port. *Engeny*, anc. cat. *Ingenio*, esp. Engin, machine pour soutenir ou élever des fardeaux; attirail et instruments nécessaires pour la pêche ou pour la chasse; en vl. industrie, adresse, artifice, piége, dol, fraude.

Éty. du lat. *ingenium*, génie. V. *Gen*, R.

L'engin pour élever les fardeaux est une machine en triangle soutenue par des arcs-boutants, dans laquelle on distingue: *Les bras*, *le cable*, *le fauconneau* ou *étourneau*, *la fourchette*, *le hallement*, *la jambette*, *les liens*, *les moises*, *le poinçon*, *les poulies*, V. Carrela, *le rancher* ou *escalier*, *les ranches* ou *chevilles du rancher*, *la sellette*, *la solle*, *le treuil* ou *tour*, et *le verboquet*.

ENGIN, s. m. ENGIEN. Esprit, génie, adresse, talent, industrie.

Éty. du lat. *ingenium*. V. *Gen*, R.

Egien vau mai que forço en qu sau s'entraina.
Gros.

ENGINA, dl. m. s. que *Aisina*, v. c. m.

ENGINAMEN, vl. *Engignament*, anc. cat. vl. V. *Engin* et *Gen*, R. et *Enginhamen*.

ENGINAR S', v. r. (s'eindginá), et impr. S'ENGIVAR, S'AISINAR, S'EISINAR, S'EISIR, S'ENGINIAR. *Enginyar s'*, cat. *Engeñar s'*, esp. *Engenhar s'*, port. *Ingenarsi*, ital. S'ingénier, chercher, tâcher de trouver dans son esprit quelque moyen pour réussir, pour remplacer ce qui manque.

Éty. de *engin*, engin, pris dans le sens de génie, et de *ar*, exercer son génie. V. *Gen*, R.

ENGINAR, dl. Pour ajuster. V. *Asengar*, *Parar* et *Ajustar*.

ENGINHADOR, s. m. vl. ENGINHAIRE. Ingénieur, machiniste. V. *Gen*, R.

ENGINHAIRE, s. m. vl. Ingénieur. V. *Enginhador* et *Gen*, R.

ENGINHAMEN, s. m. vl. ENGINAMEN. *Engignament*, anc. cat. Tromperie, artifice. V. *Gen*, R.

ENGINHAR, v. a. et n. vl. ENGEINGNAR. *Engegnar*, anc. cat. *Engeñar*, anc. esp. *Engennar*, port. *Ingegnare*, ital. Ingénier, machiner, tromper. V. *Gen*, R.

ENGINHAR S', vl. ENGEINGNAR. V. *Enginar s'* et *Gen*, R.

ENGINHOS, adj. vl. *Engignos*, anc. cat. Habile, ingénieux, artificieux. V. *Engenious* et *Gen*, R.

ENGINIAR, v. a. vl. Machiner, tramer. V. *Gen*, R.

ENGINOUS, *Engignos*, anc. cat. Voy. *Ingenious*.

ENGIPAR, v. a. (eingipá), dl. Plaquer du plâtre avec une truelle ou avec la main, l'appliquer contre un mur, fig. *L'engipariaz contra la paret*, on serait tenté de le plaquer contre un mur; *Vos que t'engipe?* veux-tu que je t'applique un soufflet?

Éty. de *en*, de *gip* et de *ar*, mettre du plâtre en ou sur. V. *Gyp*, R.

ENGIRONAMENT, s. m. vl. Enceinte.

Éty. de *en*, en, de *girona* et de *ment*, qui est environné. V. *Vir*, R.

ENGITAR, v. a. (endgitá), d. de Carp. *Engitar un temoin*, récuser un témoin.

ENGIVOUS, Cast. V. *Ingenious*.

ENGLACH, s. m. (einglátch). Frayeur, épouvante. V. *Esglari*.

Que lei diable sia vous, tant de poou m'aves fach;
Jamay plus n'ay agut un tan furioux *englach*.
Ombre de l'abbé de Nant.

C'est-à-dire:

Que leis diables siaz vous, tant de paour m'avez fach;
Jamai plus n'ai agut un tau furious *englach*.

ENGLAGIAMENT, vl. V. *Esglari*.

ENGLANDAR, v. a. (einglandá), dl. Abattre ou gauler des glands, faire la glandée; fig. assommer ou écarbouiller. Sauv. Voy. *Aglanar*.

Éty. de *en*, de *gland* et de *ar*. V. *Glan*, Rad.

ENGLANTAR, v. a. et

ENGLANTAR S', v. r. (einglantá), d. bas lim. Gagner au jeu, augmenter sa fortune par son industrie.

Éty. de *en*, de *gland* et de *ar*, se pourvoir de gland, ce fruit étant la principale richesse des anciens Gaulois, le mot *s'englantar*, devint synonyme de s'enrichir. V. *Glan*, R.

ENGLANTINA, s. f. (einglantine). Nom toulousain de l'ancholie. V. *Galantina*.

ENGLANTINA, s. f. (einglantine), dl. Églantine, fleur de l'églantier, ou rosier sauvage. V. *Agourencier*.

Ce mot se prend souvent, au figuré, pour les jeux floraux, parce que l'un des trois principaux prix était une églantine.

ENGLASI, s. m. (einglási), dl. Frayeur. V. *Esglari*.

ENGLASIAR, v. a. md. Effrayer. Voy. *Esglariar*.

ENGLASIAT, V. *Esglariat*.

ENGLATERRA, s. f. vl. Angleterre. V. *Anglaterra*.

ENGLAZIAR, vl. V. *Esglayar*.

ENGLAZIAT, vl. V. *Esglaziat*.

ENGLES, vl. V. *Angles*.

ENGLETEYRA, s. f. vl. Angleterre. V. *Anglaterra*.

ENGLOBAR, v. a. (eingloubá); ENGLOUBAR, FAIRE UN BLOC. *Agglobare* et *Conglobare*, ital. *Conglobar*, esp. port. Englober, réunir plusieurs choses pour en former un tout.

Éty. du lat. *conglobare*, ou de *en*, de *globo* et de *ar*, mettre en un globe, ensemble.

ENGLOBAT, ADA, adj. et p. (eingloubá, áde). Englobé, ée.

Éty. de *en*, de *globo* et de *at*, mis, réuni en un globe.

ENGLORA, dl. Un des noms du lézard gris. V. *Lagramusa*.

ENGLOTIR, vl. V. *Engloutir*.

ENGLOTONIR, v. a. vl. Rendre glouton, affriander, devenir glouton. V. *Glout*, R.

ENGLOUDADURA, dl. V. *Enclotadura* et *Clot*, R.

ENGLOUTAR, et

ENGLOUTAT, dl. V. *Enclotar*, *Enclotat* et *Clot*, R.

ENGLOUTIDOUR, dl. V. *Abyme*, *Gour* et *Glout*, R.

ENGLOUTIR, v. a. (eingloutir), dl. ENGOULIR. *Inghiottire*, ital. *Englutir*, cat. anc. esp. Engloutir, engouffrer, entonner, sabler, avaler goulument; dissiper ses biens.

Éty. du lat. *inglutire*, avaler, engloutir. V. *Glout*, R.

ENGLUDAR, v. a. vl. Coller, engluer. V. *Enviscar*.

ENGLUT, s. m. vl. Glu. V. *Visc*.

ENGLUT, s. m. vl. Enduit, glu, onguent, pommade, blanc de l'œuf.

Ab l'englut d'un ov batut.
Avec le blanc d'un œuf battu.
Augier.

ENGLUTINAR, v. a. vl. Congluliner, rendre visqueux, pétrir.

ENGLUTIR, v. a. vl. Engluer, enduire.

ENGOFI, s. m. (eingófi), d. de Barcel. Contusion. V. *Baioca*.

ENGOGE, s. m. (eingódzé); ENGAGE, d. bas lim. Noue, l'endroit où deux combles se joignent à angle rentrant: *Las goutieiras de las cournadas venou mai que mai din lous engodze*, Béron; c'est-à-dire, *Las goutieras de las cournadas venoun mai que mai dins lous engoges*, les goutières des toits se forment presque toujours dans les noues. Etranglement, l'endroit où un canal, un conduit se resserre; embarras, difficulté dans les affaires.

ENGOICHAR, v. a. vl. Tourmenter, serrer de près, affliger.

Éty. du lat. *angustare*, serrer, resserrer. V. *Angoiss*, R.

ENGOICHOS, adj. et p. vl. Contristé, affligé. V. *Angoiss*.

Éty. du lat. *angustus*, étroit, resserré. V. *Angoiss*, R.

ENGOICHOZAMENS, adv. vl. Douloureusement.

Éty. de *engoichosa* et de *mens*. V. *Angoiss*, Rad.

ENGOISSA, s. f. vl. Dure nécessité, état malheureux, désespoir.

Éty. du lat. *angustia*, détresse. V. *Angoiss*, R.

ENGOISSAR, vl. V. *Angoissar* et *Angoiss*, R.

ENGOISSAT, adj. et p. vl. Affligé, accablé. V. *Angoiss*, R.

ENGOISSOS, vl. Étroit. V. *Angoissos*, *Angoissa* et *Angoiss*, R.

ENGOISSOZAMENS, adv. vl. *Angustiosamente*, anc. esp. *Angosciosamente*, ital. Avec angoisse, amèrement.

Éty. de *angoissosa* et de *mens* pour *ment*. V. *Angoiss*, R.

ENGOLEIME, s. m. vl. ENGOLESME. Angoulême.

ENGOLIR, vl. *Engolir*, cat. V. *Engoular*.

ENGOLMES, nom de lieu, vl. *Angoumois*.

ENGOLMEZI, s. et adj. vl. *Angoumoisin*.

ENGOMBRER, vl. V. *Encombrier*.

ENGONAR, vl. V. *Angonar*.

ENGOOUBIAT, V. *Engaubiat* et *Gaubi*, R.

ENGOOUGNAR, Alt. de *Engaugnar*, v. c. m. et *Gaugn*, R.

ENGOOUSSIR, V. *Engoussir*.

ENGORCS, vl. Que tu te gorges.

Éty. du lat. *ingurgites*.

ENGORDIR, vl. Voy. *Engourdir* et *Gourd*, R.

ENGORG, dl. V. *Gourgat*.

ENGORGAR, v. a. vl. ENGORJAR. *Engorjar*, cat. *Ingorgare*, ital. Engorger, obstruer, engouffrer.

Éty. de *en*, dans, de *gorga*, gouffre, et de *ar*, mettre dans le gouffre. V. *Gorg*, R.

ENGORJAMEN, s. m. vl. *Ingorgamento*, ital. Goinfrerie. V. *Gorg*, R.

ENGORJAR, vl. *Engorjar*, cat. V. *Engorgar* et *Gorg*, R.

ENGORZELA, adj. et part. d. vaud. ENGORZELAT. Engorgé, abondamment pourvu. V. *Gorg*, R.

ENGOUACHAT, ADA, adj. et p. (eingouatchá, áde), dg. Saisi, ie; réduit à une espèce d'engourdissement par la force de la douleur ou par la surprise.

ENGOUASAR, v. a. (eingouasá). Tromper, duper, surprendre par de belles paroles.

ENGOUECHAR, v. a. d. béarn. Causer des engoisses. V. *Engoissar* et *Angoiss*, R.

ENGOUEN, s. m. d. béarn. Onguent. V. *Ounguent*.

ENGOUFFRAR S', v. r. (s'eingouffrá); *Ingolfarsi*, ital. *Engolfarse*, esp. port. S'engouffrer, se précipiter dans un gouffre, on le dit des rivières qui disparaissent en se précipitant dans un gouffre; on le dit aussi du vent qui pénétre dans une cheminée, dans un passage étroit, etc.

Éty. de *en*, de *gouffre* et de *ar*, entrer dans un gouffre. V. *Gorg*, R.

ENGOUFFRAT, ADA, adj. et p. (eingouffrá, áde). Engouffré, ée. V. *Gorg*, R.

ENGOUGNAR, Avril. Alt. de *Engaugnar*, v. c. m.

ENGOUICHAS, et

ENGOUISSAS, s. f. pl. (eingouisses); *Angoscia*, ital. *Angustia*, esp. port. Angoisses, grandes peines de l'esprit et du corps.

Éty. du lat. *angustia*, d'où l'ital. *angoscia*, et le prov. *engouissa*. V. *Angoiss*, R.

ENGOUISSAR S', v. r. dl. V. *Engavaissar s'*.

ENGOULAR, v. a. (eingoulá); ENGOURAR, ENGULAR. Engouler, prendre tout d'un coup avec la gueule.

Éty. de *en*, de *goula* et de *ar*, litt. mettre dans la gueule. V. *Goul*, R.

ENGOULIDOUR, s. m. (eingoulidóu), dl. Pour gouffre, V. *Abyme* et *Gour*, fig. un avaloir, un large gosier.

Éty. de *en*, de *gouli* pour *goula*, et de *dour*, qui fait tout passer par la gueule. V. *Goul*, Rad.

ENGOULIR, v. a. dg. V. *Engloutir*.

ENGOULLAR, v. a. vl. ENGOLIR. *Engolir*, cat. mod. *Engolar*, anc. cat. *Engullir*, esp. *Engulir*, port. Avaler, engloutir. V. *Engoular* et *Estrangl*, R.

ENGOULOUBIR, v. a. dg. Engloutir. V. *Engloutir* et *Goul*, R.

ENGOULOUBIT, IDA, adj. et part. dg. Englouti, ie. V. *Goul*, R.

Quantos ilhos le iou rabit?
Quantos bilos engouloubit?
Combien d'îles je lui ai ravies?
Combien de villes j'ai englouties?
D'Astros.

ENGOUNÇAR, v. a. (eingounçá); BOUSILHAR, ENGOUNGOUINAR. Engoncer, on le dit d'un habit, d'une robe qui montant trop cache le cou et gêne ses mouvements.

Éty. du lat. *abscondere*, cacher. Voy. *Escound*, R.

ENGOUNÇAT, ADA, adj. et p. (eingounçá, áde); ENGOUNGOUINAT. Engoncé, ée. Voy. *Escound*, R.

ENGOUNGOUINAR, d. bas lim. Voy. *Engounçar*.

ENGOURAR, Alt. de *Engoular*, v. c. m. et *Goul*, R.

ENGOURDIR, v. a. (eingourdir); ENDOURMIR. Engourdir, causer sur le corps, ou sur une partie du corps, une sorte de pesanteur qui diminue la facilité d'exercer les mouvements.

Éty. de *en*, de *gourd* et de *ir*, devenir lourd. V. *Gourd*, R.

ENGOURDIR S', v. r. S'ENDOURMIR. S'engourdir.

ENGOURDISSAMENT, s. m. (eingourdissaméin); ENGOURDICHAMENT. Engourdissement, stupeur qui paralyse momentanément une partie du corps ou plusieurs de ses parties en même temps: *Me siou endormit la camba*, j'ai la jambe engourdie; et fig. état de ce qui est engourdi, au physique comme au moral.

Éty. de *en*, de *gurdus* et de *ment*, d'une manière engourdie, stupide. V. *Engourdir* et *Gourd*, R.

ENGOURDIT, IDA, IA, adj. et part. (eingourdi, ide, ie); ENDORMIT, GOBI. Engourdi, ie. V. *Gourd*, R.

ENGOURGAR, v. a. (eingourgá). Empiffrer, faire manger ou boire à l'excès. Avril. V. *Engourgear* et *Gorg*, R.

ENGOURGEAMENT, s. m. (eingourdjaméin). Engorgement, augmentation de volume d'une partie ou d'un organe malade.

Éty. de *en*, dans, de *gorgea*, gorge, et de la term. *ment*, bouché comme la gorge, le mot gorge se prend ici pour canal. V. *Gorg*, Rad.

ENGOURGEAR, v. a. (eingourdjá); ENGOURGAR. *Ingorgare*, ital. Engorger, obstruer le passage des tuyaux; submerger, en parlant d'un moulin dont les roues sont débordées par l'eau; engouffrer, faire un pâté d'encre, raviner, Aub. il est aussi réciproque.

Éty. de *en*, de *gorga* ou *gouerga*, et de l'act. *ar*, litt. arrêter dans le canal. V. *Gorg*, R.
Besau engourgat, dl. canal ensablé.
ENGOURGEAT, ADA, adj. et p. (eingourdjá, áde); ENGOURGAT. Engorgé, obstrué. V. *Gorg*, R.
ENGOURGET, s. m. (eingourdgé), dl. Pâté d'encre. V. *Porc* et *Gorg*, R.
ENGOURGOULAR S', v. r. dl. m. s. que *S'enubriar*, v. c. m. et *Gorg*, R.
ENGOURGOUSIT, IDA, adj. et part. (eingourgousi, íde), dg. ENGOURGOUCIT, Engourdi, ie; saisi par le froid, V. *Enregoui*; disposé à pleurer, à s'attendrir. V. *Gourd*, R.
ENGOURMANDIR, V. *Agourmandir*.
ENGOURMANDIT, V. *Agourmandit* et *Gourmand*, R.
ENGOURRINIT, IDA, adj. et p. (eingourriní, íde), dl. Accoquiné. V. *Acouquinit*.
Éty. de *en*, de *gourrin* et de *it*. V. *Gourrin*, R.
ENGOURT, adj. m. (eingóur). Avide, gourmand. V. *Gord*, R.
ENGOUSILHAT, ADA, adj. et p. (eingousillá, áde), dl. Gai, enjoué. Sauv.
Éty. Alt. de *engausilhat*. V. *Gaud*, R.
ENGOUSSIR, v. a. (eingoussir); EMBOURISSAR, ENGOOUSSIR. Embrouiller les cheveux, mêler, brouiller ensemble.
Éty. de *angoissa*. V. *Angoiss*, R.
ENGOUSSIT, IDA, IA, adj. et part. (eingoussi, ide, ie); EMBOURISSAT, EGGOOUSSIT. Embrouillé, ée; en parlant des cheveux. V. *Angoiss*, R.
ENGOYS, adj. vl. ENGOISSOS. *Angoisseux*, affligé. V. *Angoiss*, R.
ENGOYSSAMEN, s. m. *Angosciamento*, ital. Angoisse. V. *Angoissa*.
Éty. de *engoissa* et de *men* pour *ment*. V. *Angoiss*, R.
ENGOYSSAT, ADA, adj. vl. Souffrant, ante. V. *Angoiss*, R.
ENGRACHAT, ADA, adj. et p. d. béarn. V. *Engraissat* et *Crass*, R.
ENGRAFATAT, ADA, adj. et p. (eingrafatá, áde), dl. Empêché, accroché, engagé de manière à ne pouvoir se dépêtrer. Douj.
ENGRAFIAT, adj. et p. (eingrafiá), dl. Collé sous bande, au jeu de billard. Voy. *Collat*.
ENGRAFOULIT, IDA, adj. et p. (eingrofouli, ide), d. bas lim. Hérissé de piquants; mêlé, brouillé.
Éty. de *en*, de *grafel*, houx, et de *it*, hérissé comme le houx.
ENGRAFOUNIT, IDA, adj. et p. (eingrafouni, ide), d. bas lim. Hérissé, ée; en parlant des animaux qui hérissent leur poil quand ils sont en colère.
Éty. V. *Engrafoulit*.
ENGRAGNEIRA, dl. V. *Escouba*.
ENGRAI, et
ENGRAICH, Alt. de *Engrais*, v. c. m. et *Crass*, R.
ENGRAIGNAR, v. a. (eingraïgná), d. béarn. Mignarder, gâter les enfants par des soins trop complaisants.
ENGRAIGNAT, ADA, adj. et p. (eingraïgná, áde), dg. Mignoté, ée. V. *Gastat*.
ENGRAIGNERA, dl. V. *Escouba*, m. s.
ENGRAIGUS, s. m. pl. (eingraïgus), dg. Mignotises, mignardises.
ENGRAINAIRE, s. m. (eingraniaïré). Grainetier, marchand de grains ou de graines. Garc.
ENGRAIS, s. m. (eingráïs); ENGRAICH, ENGRAI. Herbages où l'on met engraisser le bétail; fumier ou autres matières avec lesquelles on amende les terres; cochons, moutons qu'on engraisse.
Éty. de *en* et de *graissa*, engraisse. Voy. *Crass*, R.
L'art de fumer les terres est attribué à Picumnus, roi des Rutules, 1350 ans avant J.-C.
ENGRAISH, s. m. vl. Engrais. Voy. *Engrais* et *Crass*, R.
ENGRAISSA-MOUTOUNS, s. m. Nom langued. du psoralier bitumineux. V. *Balicotfer* et *Crass*, R.
ENGRAISSA-PORC, s. m. (engráïsse-por). Nom languedocien de l'andryale de Nismes. V. *Herba-roussa*.
ENGRAISSA-POUERC, s. m. Nom du pissenlit, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen, V. *Pourcin*; du pied de veau, suivant M. Castor. V. *Fugueiroun*.
ENGRAISSA-SAUMA, s. m. Nom qu'on donne, à Digne, au lazer de France, parce qu'on croit que les ânesses s'en engraissent. V. *Battouira*.
ENGRAISSAMENT, s. m. (eingraissamèin); *Engrexament*, cat. Engraissement, action d'engraisser les bestiaux. Garc.
ENGRAISSAR, v. a. (eingraïssá), et impr. ENGREISSAR. *Engrasar*, esp. *Engrassar*, anc. cat. *Ingrassare*, ital. *Engraxar*, port. Engraisser, donner aux animaux une nourriture meilleure ou plus abondante afin de les faire devenir gras; en parlant des terres, les rendre plus propres à la végétation au moyen des engrais; tacher, oindre avec de la graisse, graisser.
Éty. de *en*, de *graissa* et de *ar*, mettre en graisse. V. *Crass*, R.
ENGRAISSAR, v. n. *Ingrassare*, ital. Engraisser, devenir gros, prendre de l'embonpoint.
ENGRAISSAR S', v. r. S'engraisser, se couvrir de graisse; devenir sale, crasseux; s'enrichir.
ENGRAISSAT, ADA, adj. et p. (eingreissá, áde); ENGRACHAT. *Engraxado*, port. Engraissé, ée. V. *Crass*, R.
ENGRANA, dl. V. *Escouba*.
ENGRANAGI, s. m. (eingranádgi); ENGRANAGE. Engrenage, disposition de plusieurs roues qui engrènent les unes dans les autres.
Éty. de *en*, dans, de *gran*, dent de roue, dit pour *cran*, et de la term. *agi*, litt. mettre les dents les unes dans les autres. V. *Cran*, Rad.
ENGRANAR, v. a. (eingraná). *Engrener*, commencer à mettre son blé, son grain dans la trémie du moulin.
Éty. de *en*, dans, de *gran*, grain, et de la term. act. *ar*, litt. mettre le grain dans. Voy. *Gran*, R.
Qu premier es au moulin premier engrana.
Prov.
On emploie aussi ce mot pour dire donner du grain aux oiseaux.
On dit aussi que *Lou moulin s'engrana*, quand il s'engoue par une trop grande quantité de blé tombée entre les meules ou par le manque d'eau.
Engranar un fusil, d. bas lim. amorcer.
ENGRANAR, dl. V. *Escoubar*.
Éty. de *engranera*, balai, et de l'act. *ar*.
ENGRANAR S', v. r, dl. Se laisser gagner à la vermine; s'enrichir, en d. bas lim.
ENGRANAT, ADA, adj. et p. (eingraná, áde), dl. *Engranat de mangeança*, farci, rempli de vermine; *Liech engranat de punaisas*, lit infesté de punaises.
Éty. de *en*, de *grana* et de *at*, pourvu de graines. V. *Gran*, R.
ENGRANERA, s. f. (eingranère), dl. ENGRAGNERA. Balai. V. *Escouba*.
ENGRANGEAR, v. a. (eingrandjá). Engranger, serrer des grains, du fourrage dans la grange.
Éty. de *en*, dans, de *grangea* et de *ar*, mettre dans la grange. V. *Gran*, R.
ENGRANGEAT, ADA, adj. et p. (eingrandjá, áde). Engrangé, ée. V. *Gran*, R.
ENGRANIR, v. n. vl. Grener. V. *Granar*.
Éty. de *en*, de *gran* et de *ir*, venir en grain.
ENGRANS *se mettre en*, vl. Se mettre en frais, s'efforcer.
Éty. du rom. *engrans*, bonne volonté, empressement.
ENGRANS, adj. vl. Soucieux, inquiet, en peine.
ENGRANURA, s. f. (eingranúre); ENGRENURA. Engrenure, dents des roues qui entrent dans les intervalles des dents d'une autre.
ENGRASOULA, s. f. (eingrosóule), d. bas lim. Nom du lézard gris. V. *Lagramusa*. *Far las ingrasoulas*, se réchauffer au soleil.
ENGRAU, s. m. (eingráou), d. de Carp. Coulisse.
ENGRAUFIGNAR, et comp. V. *Grafignar* et *Graf*, R.
ENGRAUGNAR, pour contrefaire, Voy. *Engaugnar*.
ENGRAUGNAR, v. a. (eingroougná), d. bas lim. Pour égratigner, V. *Grafignar*.
ENGRAUMOULIT, dl. V. *Agroumoulit*.
ENGRAUTADA, dl. V. *Grafignadura*.
ENGRAUTAR, dl. V. *Grafignar*.
ENGRAUTAT, dl. V. *Grafignat*.
ENGRAVAMENT, s. m. (eingravaméin). Engravement, état d'un bateau engravé: action de couvrir de sable.
ENGRAVAR, v. a. (eingravá); ENSABLAR, ENCALAR. Engraver, engager un bateau, un vaisseau dans le sable de manière à ce qu'il ne flotte plus; couvrir de sable, sabler.
Éty. de *en*, dans, de *grava*, sable, et de l'act. *ar*, mettre dans le sable ou mettre le sable *en* ou sur. V. *Grav*, R. 2.
ENGRAVAR S', v. r. S'ENSABLAR, S'ENCALAR. S'engraver, s'enfoncer dans le sable ou se laisser couvrir de sable; se repentir. V. *Gravar*.
ENGRAVAT, ADA, adj. et p. (eingravá, áde); ENSABLAT, ENCALAT. Engravé, ée. Voy. *Grav*, R. 2.
ENGRAYSHAMENT, s. m. *Engrexament*, cat. mod. *Engressament*, anc. cat. *Ingressamento*, ital. Engrais. V. *Engrais* et *Crass*, R.

ENGRAYSSAR, v. a. vl. V. *Engraissar.*

ENGREAR S', v. r. (s'eingreá). S'enduire, se couvrir de tartre, en parlant d'un tonneau.

Éty. de *en*, de *grea* et de *ar.*

ENGREICH, dg. V. *Engrais* et *Crass*, R.

ENGREISSAR, Alt. de *Engraissar*, v. c. m. et *Crass*, R.

ENGREISSIR, vl. Engraisser, salir. V. *Engraissar.*

ENGRELHAR, Garc. V. *Engrilhar* et *Grilh*, R.

ENGRENIT, IDA, adj. vl. ?

Quar sol mi danhet saludar,
Del plazer me soi engrenitz.
Ventadorn.

ENGREPESIT, IDA, adj. et p. (eingrepesí, ide), dl. Engourdi par le froid. V. *Gobi* et *Gues*, enraciné en vl.

ENGREPIAR S', v, r. (s'eingrepiá), d. du Rouerg. Se mettre à table. V. *Acrupiar s'.*

ENGREPIAR S', dl. V. *Agrupiar s'* et *Crup*, R.

ENGRES, adj. vl. ENGRIS. Avide; irrité; inique, injuste, enclin, ardent; indigné, furieux, fâcheux, arrogant, opiniâtre: *Engres de mal faire*, avide de malfaire.

Éty. du lat. *ingruens*, qui menace, imminent.

L'ENGRES, s. m. le violent, le faux.

ENGRESTARA, s. f. vl. Agression, félonie.

Éty. En catalan, *engrescar*, signifie disputer, attaquer. V. *Engres.*

ENGRILHAR, v. a. (eingrillá); ACCUCHAR, ENGRELHAR, ENTAVELAR, ATAVELAR. Empiler des planches, des solivaux. Gar.

Éty. de *en*, de *grilha* et de *ar*, mettre en pile. V. *Grilh*, R.

ENGRILHAT, ADA, adj. et p. (eingrillá. âde); ENTAVELAT. Empilé, ée. Voy. *Grilh*, R.

ENGRIMA, s. f. (eingrime), dl. Attaque, Escrime, V. *Escrime*, dont *engrima*, est une altération.

Et me cau tourna moun engrimo
Contro l'alcado de primo.
D'Astros.

ENGRIMAR S', v. r. (s'eingrimá), dl. S'escrimer. V. *Escrimar s'.*

O quin plaze d'estre à l'oumbreto,
E fa cambados sur l'herbeto,
Mentre qu'a cops de gargaillols
S'engrimon *trento roussignols.*
Goudelin.

ENGRISAR S', S'enivrer. Avril. Voy. *Enebriar s'.*

ENGROISSAR, vl. V. *Engrossar* et *Gross*, R.

ENGROLA, s. f. dl. Lézard-gris. V. *Engrasoula* et *Lagramusa.*

ENGRONDEILLAR, v. n. vl. Gronder, plaindre.

Engrondeill, il ou elle gronde murmure.

ENGROSSACIO, s. f. vl. V. *Ingrossacio* et *Gross*, R.

ENGROSSAMEN, s. m. vl. V. *Ingrossament* et *Gross*, R.

ENGROSSAR, v. a. (eingroussá); ENGROUSSAR. Engrosser, rendre une femme enceinte.

Éty. de *en*, de *grossa* et de *ar*. V. *Gross*, Rad.

L'action par laquelle les femelles des différents animaux sont fécondées portant des noms différents, nous croyons devoir les réunir ici.

En parlant des femmes, *engrosser.*

En parlant des oiseaux, *cocher.*

En parlant des quadrupèdes en général, *couvrir.*

En parlant d'une louve, *ligner.*

En parlant d'une brebis, *luter.*

En parlant d'un lièvre, *bouquiner.*

En parlant d'une belle chienne avec un vilain chien, *matiner.*

ENGROUGNAR, v. a. Pour imiter, contrefaire, se moquer, V. *Engaugnar*, dont il est une altér.

ENGROUGNAR S', v. r. (s'eingrougná); S'EMBOUTIGNAR. Se refrogner, se mettre en mauvaise humeur.

Éty. de *en*, dans ou en, et de *grougnar*, grogner. V. *Grougn*, R.

ENGROUGNAT, ADA, adj. EMBOUTIGNAT, ENFROUGNAT. Refrogné, ée; de mauvaise humeur, rechigné, fâché.

Éty. de *en*, de *Grougn*, R. de *grougnar* et de *at*, *ada*, qui grogne. V. *Grougn*, R.

ENGROUMANDIR, Garc. V. *Agroumandir.*

ENGROUSSAR, *Engruxar*, cat. Voy. *Engrossar.*

ENGROUVELAR, v. a. (eingrouvelá), dl. Entasser des noix. Sauv.

ENGRUAISSAR, vl. V. *Engraissar* et *Crass*, R.

ENGRUEISSAR, v. n. vl. Grossir. V. *Engroussar* et *Gros*, R.

ENGRUMELAR S', v. r. (s'eingrumelá); EMMOUTASSIR S'. S'engrumeler, se mettre en grumeaux.

Éty. de *en*, de *grumel* et de *ar*. V. *Grum*, Rad.

ENGRUMELAT, ADA, adj. et p. (eingrumelá, âde), dl. EMMOUTASSIT. Amoncelé, accroupi. V. *Accuchat* et *Grum*, R.

ENGRUNAR, dl. *Engrunar*, cat. Pour égrener. V. *Desgrunar.*

Engrunar una bouta, dépecer une futaille: *Engrunar de paters*, défiler les grains d'un chapelet; briser, mettre en pièces; publier, divulguer.

Éty. de *en*, de *grun* et de *ar*. V. *Grum*, R.

ENGRUNAR S', v. r. d. bas lim. S'égrener, se défiler: *Moun tsopelet s'es engruna*, Béron, c'est-à-dire, *Moun chapelet s'es engrunat*, mon chapelet s'est défilé. V. *Esgrunar* et *Grum*, R.

ENGRUNAT, ADA, adj. et p. (eingruná, âde), dl. V. *Desgrunat.*

Bouta engrunada, futaille dépécée.

Chapelets engrunats, chapelets défilés. Seul, isolé, en d. bas lim. V. *Grum*, R.

Cebas engrunadas, vl. oignons séparés.

ENGUAL, ALA, adj. ENGAL. Egal, égale. V. *Egau* et *Equ*, R. 2.

Adv. *Per engual*, également.

ENGUALHADA, adj. vl. Égalisée. Voy. *Equ*, R. 2.

ENGUALMEN, adv. vl. V. *Egalament* et *Equ*, R. 2.

ENGUAN, vl. V. *Engan.*

ENGUANA, vl. V. *Enguan*, *Engana* et *Engan*, R.

ENGUANADOR, et

ENGUANAIRE, vl. V. *Enganaire.*

ENGUANAIRITZ, vl. V. *Enganairitz.*

ENGUANAR, vl. V. *Enganar.*

ENGUATGAR, et

ENGUATJAR, vl. V. *Engagear* et *Gag*, Rad.

ENGUE, d. de Carp. Aine. V. *Engues* et *Lengue.*

ENGUEINAR, d. bas lim. Engaîner. V. *Engainar* et *Gain*, R.

ENGUEIRA, adv. d. lim. Encore. Voy. *Encara.*

ENGUEITAR, d. bas lim. V. *Gueitar* et *Gait*, R.

ENGUEN, vl. et

ENGUENT, V. *Ounguent.*

ENGUENTAIRE, Aub. V. *Enguentier.*

ENGUENTAR, v. a. (eingueintá). Frotter avec un onguent; fig. tromper, enjôler, *gourer*, Avril, il est aussi réciproque.

Éty. de *enguent* et de *ar.*

ENGUENTAT, ADA, adj. et p. (eingueintá, âde), dl. Parfumé, pommadé.

Éty. de *enguent* et de *at*, où l'on a mis de l'onguent.

ENGUENTIAIRE, s. m (einguentiáïre); ENGUENTIER. Trompeur, charlatan, vendeur d'orviétan, Garc. goureur.

ENGUENTIER, s. m. (eingueintié); ENGUENTAIRE. Trompeur, enjôleur. Avril.

Éty. de *enguent* et de *ier.*

ENGUES, s. m. pl. (eingués); LENGUE, ENGUE, LOUAYNA, INGUE, ANGUEL, GAINE. *Anguinaja*, ital. *Ingle*, esp. Aine, partie latérale de la région hypogastrique où se fait la jonction de la cuisse et du bas ventre.

Éty. du lat. *inguen*, m. s.

ENGUETA, s. f. (einguète), dl.

En l'espécen lou parfun qué s'exhalou
D'un enguetta *fai passa lou chouquet.*
Desanat.

ENGUETAR, Guêtrer. V. *Guetar.*

ENGUEYSHAMENT, s. m. vl. Angoisse, tourment.

Éty, du lat. *angustia* et de *ment.*

ENGUEYSSHA, s. f. Angoisse, anxiété.

Éty. du lat. *angustia.*

ENGUEYSSHAR, v. a. vl. Mettre en angoisse, affliger, tourmenter.

Éty. de *engueyssha* et de *ar.*

ENGUIALA, Nom bas limousin de l'anguille. V. *Anguila.*

ENGUIEROUN, s. m. (einguieroun). Vent de bise, dim. *D'aquiloun*, v. c. m.

ENGUILA, dg. V. *Anguila.*

ENGUILOUN, s. m. (einguilóu); ENGUILOU. Nom gascon de la lotte. V. *Lota.*

Éty. *Enguiloun*, est un dim. de *anguila.*

ENGUITRANAR, V. *Enquitranar.*

ENGULAR, V. *Engoular* et *Goul*, R.

ENGULHAR, v. n. (einguillá), dl. et bas lim. Enfiler une aiguille. V. *Enfilar.*

Éty. de *en*, de *gulha* pour *agulha*, et de *ar*, mettre dans l'aiguille. V. *Agu*, R.

S'engulhar, d. bas lim. s'enfiler dans une affaire.

ENGULIR, v. n. (eingulír). Pénétrer adroitement, avec justesse, atteindre par le jet de quelque projectile une ouverture qui sert de but, l'y placer comme avec la main.

Éty. de *en*, dans, de *gula*, gueule, bouche, et de l'act. *ir*, ou selon M. Thomas, du grec ἐγγυαλιζω (eggualizô), placer dans la main, présenter, etc.

ENGUSAIRE, s. m. (eingusaïré); FLACASSIER, ENGUSUR. Enjôleur, qui trompe par des paroles flatteuses, homme de mauvaise foi.

Éty. de *engusa* et de *aire*, qui enjôle. V. *Gus*, R.

ENGUSAR, v. a. (eingusá); ENJOULAR. Enjôler, attirer, tromper par des paroles flatteuses.

Éty. de *en*, de *gus* et de *ar*, agir en gueux, V. *Gus*, R. ou selon M. Thomas, du grec ἐνεγγύησα (enegguêsa), aoriste de ἐγγυαω (egguaô), promettre, donner parole, etc., de γὸης (goês), enchanteur.

ENH

ENHABITABLE, vl. V. *Inhabitable*.

ENHAGNAT, part. d. béarn. Embourbé. V. *Enfangat*.

Éty. de *en*, dans, et de *hagnat* pour *fagnat*, V. *Fang*, R.

ENHARDIR, v. a. (einhardir); ENCOURAGEAR, ANIMAR. Enhardir, rendre hardi, inspirer de la hardiesse, de la confiance dans ses forces. V. *Encouragear* et *Animar*.

Éty. de *en*, de *hardit* et de *ir*, faire devenir hardi. V. *Hard*, R.

ENHARDIT, IDA, IA, adj. et p. (énhardi, ide, ie). Enhardi, ie. V. *Hard*, R.

ENHAUSSAR, V. *Enaussar*.

ENHEBIR, v. n. (enebir). Défendre, prohiber.

Éty. du lat. *inhibere*, défendre avec menaces, retenir.

Lou joc me perdria, me lou vole enhebir.
Morel.

ENHERBAR, m. s. que *Herbar*, v. c. m. et *Herb*, R.

ENHONEST, adj. vl. *Enhonesto*, esp. *Inonesto*, ital. Malhonnête, inconvenant.

Éty. du lat. *inhonestus*, m. s.

ENI

ENIA, adj. vl. ENIGA, ENIJA. Fâchée, ennemie.

ENIC, IGA, IGUA, adj. vl. Triste, affligé, fâché; contraint; méchant, inique, injuste. V. *Inic*.

Éty. du lat. *iniquus*, m. s. V. *Nuir*, R.

ENIERAR, Garc. Alt. de *enairar*.

ENIEURAR, vl. V. *Enubriar*.

ENIGMA, s. f. vl. *Enigma*, cat, esp. V. *Enigme*.

ENIGMATIQUE, *Enigmatico*, esp. port. *Enigmatic*, cat. *Enimmatico*, ital. Enigmatique, qui tient de l'énigme.

Éty. du lat. *ænigmaticus*. V. *Enigme*.

ENIGME, s. m. (enïgmé); *Enigma*, esp. port. cat. *enimma*, ital. Enigme, s. f. discours obscur qui renferme un sens caché qu'on propose à deviner, discours peu intelligible.

Éty. du lat. *ænigma*, dérivé du grec αἴνιγμα (ainigma), formé de αἶνος (ainos), apologue, proverbe.

Les sages de l'Orient, pour se réserver le domaine des sciences, imaginèrent un langage mistérieux et énigmatique, et on vit leurs rois mêmes se faire une gloire de proposer et de résoudre des énigmes.

Les énigmes étaient depuis longtemps dans l'oubli le plus profond, lorsqu'elles reparurent, dans le XVIIme siècle, ornées des grâces de la poésie.

ENILHAR, vl. V. *Endilhar*.

ENIMIGABLAMENT, adv. vl. *Enimigablament*, anc. cat. Irréconciliablement.

Éty. de *enimig*, de *abla* et de *ment*, d'une manière ennemie. V. *Am*, R.

ENINS, prép. (enïns), dl. En dedans, bien avant, bien profond.

ENINTRAT, ADA, adj. et p. (enïntrá, áde), dl.

Aqui la fam, touta enintrada,
Magra, palassa, esfoulissada
La mayssa toujours en traval, etc.
Fabre.

ENIOLAR, v. a. vl. Violer un asile.

ENIOULAT, ADA, adj. et p. (enioulá, áde), d. bas lim. On donne cette qualification au blé altéré par une cause quelconque, excepté à celui qui est carié, qu'on nomme *couat*, et le seigle ergoté qui porte le nom de *cornut*.

On donne aussi le même nom aux personnes rachitiques.

ENIOURAR, v. a. (eniourá), d. bas lim. Enivrer. V. *Enubriar* et *Ebri*, R.

On le dit aussi des vertiges qu'on se donne en tournant sur soi-même; ennuyer, importuner.

ENIRAR, v. a. (enirá); ANIRAR, TRESANAR, TRESEIRAR. Répugner, repousser un aliment, en avoir le dégoût.

Éty. de *en*, de *ira* et de *ar*, avoir en haine. V. *Ir*, R. 2.

ENIRAT, ADA, adj. et p. md. (enirá, áde). Qu'on répugne, qu'on a dégoûté. Voy. *Ir*, R. 2.

ENIURAR, vl. V. *Enubriar*.

ENJ

ENJAMBRIAR, v. a. (eindjambriá); ENJOUMBRIAR. Ajuster, accoutrer. Garc. Voy. *Ajustar*.

ENJAN, vl. V. *Engan*.

Un pales enjan, une tromperie ouverte, manifeste.

ENJANAMEN, s. m. vl. V. *Engan* et *Engan*, R.

ENJANAR, V. *Enganar*.

ENJARRAR, v. a. (eindjarrá). Mettre dans des jarres.

Éty. de *en*, dans, de *jarra* et de *ar*.

ENJAU, nom de lieu. L'Anjou.

ENJAURIR, v. a. (eindjaourir), dl. Effaroucher, épouvanter. Douj.

ENJAURIT, IDA, adj. et p. md. (eindjaouri, ide). Eperdu, épouvanté.

ENJITAR, Garc. V. *Engauchir*.

ENJITAR S', Se déjeter. V. *Engauchir s'*, *Jitar se* et *Ject*, R.

ENJOGLARIR, v. n. et a. vl. Devenir jongleur, rendre jongleur: *Enjoglasca*, qu'il crée, qu'il fait devenir jongleur.

Éty. de *en*, de *joglar* et de *ir*, devenir, se faire jongleur. V. *Joc*, R.

ENJOGLARIT, adj. et p. ENJOTGLARITZ, vl. ENJOGLAIRITZ. Il se fit jongleur, fait, devenu jongleur. V. *Joc*, R.

ENJONCAR, v. a. vl. Joncher. Voy. *Jouncar*.

ENJONCAT, ADA, adj. et p. vl. Jonché, ée; couvert de joncs.

ENJONCHAR, vl. V. *Enjoncar*.

ENJONGER, v. a. vl. ENJUNHER. Enjoindre, ordonner.

Éty. du lat. *injungere*.

ENJONHIT, adj. et part. vl. Enjoint, assigné. V. *Jougn*, R.

ETJOOULIVAIRE, d. bas lim. V. *Enjoulivaire* et *Joli*, R.

ENJOOULIVAR, md. V. *Enjoulivar* et *Joli*, R.

ENJOS, adv. vl. ENJOUTS. La bas, en bas, au-dessous. V. *Bas en*.

ENJOUCAR, dl. m. s. que *Ajoucar*, v. c. m. mettre sur, entasser.

Que per tira del cel les prumiers estajans
Enjouquec Pelion sur la grand cimo d'Ossa.
Goudelin.

C'est-à-dire.

Que per tirar del cel leis premiers estageants
Enjouquet Pelion sur la grand cima d'Ossa.

ENJOUCAR S', v. r. md. V. *Ajoucar s'*.

ENJOUCAT, ADA, adj. et p. (eindjoucá, áde), md. V. *Ajoucat*.

ENJOULAR, v. a. (eindjoulá). Enjôler, surprendre par des paroles flatteuses. V. *Embabouinar* et *Cav*, R.

ENJOULIVAIRE, s. m. (eindzoulivàïré); ENJOOULIVAIRE. Enjoliveur, qui a la manie d'enjoliver. V. *Joli*, R.

ENJOULIVAMENT, s. m. (eindjoulivaméin); ALISCADURA. Enjolivement, ce qui sert à enjoliver.

Éty. de *enjoulivar* et de *ment*. V. *Joli*, R.

ENJOULIVAR, v. a. (eindjoulivá); ALISCAR, ENJOOULIVAR. Enjoliver, rendre joli, plus joli.

Éty. de *en*, de *jouli* et de *ar*. V. *Joli*, R.

ENJOULIVAT, ADA, adj. et p. (eindjoulivá, áde). Enjolivé, ée.

ENJOUMBRIADURA, s. f. (eindjoumbriadúre). Agencement, manière et façon de s'ajuster, de s'arranger ou d'arranger quelque chose. Avril.

ENJOUMBRIAR, Voy. *Enjambriar* et *Ajustar*.

ENJOUNCAR S', v. r. (s'eindjouncá). S'enrhumer, particulièrement du cerveau. Garc.

ENJOURGIAR, V. *Engeorgiar*.

ENJOUTS, (eindjouts), dl. En bas. Voy. *Bas en* et *Enbas*.

ENJOUVIN, s. m. (einjouvïn). Un des noms de la linotte, et particulièrement des espèces qui sont grasses en automne. V. *Linota*.

ENJOUVIN DOOU MES D'ABRIOU, s. m. Nom qu'on donne, au printemps, selon M. Roux, aux vieux mâles de la fringille linotte. V. *Linota.*

ENJOUVIN GAVOUET, s. m. Nom commun, selon M. Roux, au sizerain boréal, *Linaria borealis*, Viellot. *Fringilla flavirostris*, Lin. et au sizerain cabaret, *Linaria rufescens*, Viellot; *Carduelis rufescens*, Risso ; oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), qu'on nomme dans quelques lieux *Tarin*, v. c. m.

ENJU ou ENGIU, adv. de lieu. Là bas, en bas. V. *Bas en.*

ENJUEC, s. m. (eindjuéc) ; MISA, AVANT JUEC. Enjeu, ce que l'on met au jeu pour être pris par celui qui gagnera.

Éty. de *en* et de *juec*, au jeu. V. *Joc*, R.

ENJUELHAR, v. a. (eindjuillá) ; ENJULHAR, ENJUGEAR, ENJUIAR. Au propre, enivrer avec de l'ivraie, et au fig. étourdir.

Éty. de *en*, dans, de *juelh*, ivraie, et de l'act. *ar*, litt. mettre de l'ivraie dans.

ENJUGEAR, Garc. Alt. de *Enjuelhar*, v. c. m.

ENJUGUIT, IDA, adj. (eindjuguí, íde). Enjoué, ée; folâtre, qui aime beaucoup à se divertir. Garc.

ENJULHAR, V. *Enjuelhar.*

ENJUNHER, vl. V. *Enjager.*

ENJUNT, UNTHA, adj. et p. vl. Enjoint, ointe.

ENJURIA, vl. V. *Injura.*

ENJURIAR, vl. V. *Injuriar.*

ENJURIOS, vl. et

ENJURIOUS, V. *Injurious.*

ENJURIOZ, vl. V. *Injurious.*

ENJUSCAS, prép. vl. Jusques.

ENJUSCLAR S', v. r. (s'eindjusclá). S'enivrer. V. *Enebriar s'.*

Éty. Ce mot est une alt. de *Enchousclar*, v. c. m.

Tout beou jus un matin
Catarino s'enjusclo *eme d'aqueou bouen vin.*
Contes en vers.

ENK

ENKUI, V. *Hui.*

ENL

ENLA, adv. (ein lá). V. *En-la.*

ENLA, *Fait'enlà.* V. *En-la.*

ENLABRAR, v. a. (einlabrá). Souffleter. Gar. V. *Soufflетar.*

Éty. de *en*, de *labra*, lèvre, et de *ar*, donner sur les lèvres. V. *Labr*, R.

ENLAHS, s. m. vl. Obstacle, embarras, empêchement.

Éty. de *en* et de *lahs*, liens, dans les liens. V. *Lac*, R.

EN-LAI, adv. (eilàï) ; EN-LA. En-delà : *Fai-te en-lai*, recule, range-toi en-delà; *D'aicit-en-lai*, entre ci-là, d'ici en avant.

ENLAIDIR, v. a. (einleïdir) ; ENLEIDIR, LAIDIR. Enlaidir, devenir laid,

Éty. de *en*, de *laid* et de *ir*. V. *Les*, R.

ENLAIDIT, IDA, IA, adj. et p. (einleïdi, íde, ie) ; ENLEIDIT. Enlaidi, ie. V. *Les*, R.

ENLAISSAR, vl. V. *Enlassar.*

ENLARDAR, v. a. vl. *Enllardar*, cat. *Enlardar*, esp. Larder, barder de lard.

ENLASSAMEN, s. m. vl. ESLASSAMEN. *Enllassament*, anc. cat. *Enlazamiento*, esp. Enlacement, réunion. V. *Lac*, R.

ENLASSAR, v. a. vl. ENLAISSAR. *Enllassar*, anc. cat. *Enlazar*, esp. *Enlaçar*, port. *Inlacciare*, ital. Enlacer, lier. V. *Lac*, R.

ENLASSAR, v. a. (einlassá) ; ENLAÇAR. *Allacciare*, ital. *Enlazar*, esp. *Enlaçar*, port. Enlacer, mêler, passer des cordons, des lacets l'un dans l'autre, tresser plusieurs choses ensemble, étreindre.

Éty. de *en*, de *las* et de *ar*. V. *Lac*, R.

ENLASSAT, ADA, adj. et p. (einlassá, áde) ; *Enlaçado*, port. Enlassé, ée. V. *Lac*, Rad.

ENLASTAR, v. a. (einlastá), dl. Embrocher. V. *Enastar.*

Seria ben à soueta
Que tout aqueles que s'engrayssoun
Ounte devon pa s'engrayssa,
La ley lous faguesse enlasta,
Dison toujour que lous founs baysson,
Alor beleou bayssarien pas.
A. Tandon.

Éty. de *en*, de *laste* et de *ar*, mettre à la broche. V. *Ast*, R.

ENLATINAT, adj. et s. vl. Savant, truchement.

Éty. de *en*, de *latin* et de *at*, versé dans le latin.

ENLE, expr. adv. (einlè), d. bas lim. En aucun lieu. V. *Enluec.*

N'iou d'oumbro enlè, Béron. c'est-à-dire, *N'y a d'oumbra en luec*, il n'y a de l'ombre nulle part.

ENLENIR, v. a. vl. Adoucir, oindre.

ENLEVAMENT, s. m. (einlevaméin). Enlèvement, voie de fait dont on use pour ravir quelqu'un ou s'emparer de quelque chose.

Éty. de *enlevar* et de *ment*. V. *Lev*, R.

ENLEVAR, v. a. (einlevá) ; HAUSSAR, LEVAR. *Elevar*, esp. *Enlevar*, port. Enlever, lever en haut, controuver, inventer.

Éty. de *en* et de *levar*, lever en, sous-entendu *haut*. V. *Lev*, R.

ENLEVAR, v. a. *Elevar*, esp. *Levar*, port. Voler, enlever, ravir. V. *Raubar.*

ENLEVAT, ADA, adj. et p. (einlevá, áde); *Enlevado*, port. Enlevé; volé, ravi, selon le verbe. V. *Lev*, R.

ENLHUMENAR, vl. V. *Enlumenar.*

ENLIAMAR, v. a. vl. Attacher, lier, enlacer; empaqueter. V. *Enliassar* et *Lig*, R.

Éty. de *en*, avec, de *liame*, lien, et de *ar*, fixer avec un lien ou une attache.

ENLIASSAR, v. a. (einliassá); ENLIANAR, ENLIAMAR. Accoupler le menu linge, mettre des papiers en liasse.

Éty. de *en*, de *liassa* et de l'act. *ar*, litt. mettre en liasse. V. *Lig*, R.

Enliasser, n'est pas français, on dit mettre en liasse et accoupler.

ENLIGNAMENT, s. m. (einlignaméin). *Enlignement*, état de ce qui est enligné.

Éty. de *enlignar* et de *ment*. V. *Lign*, R.

ENLIGNAR, v. a. (einligná). Enligner, terme de charp. donner à une pièce de bois exactement la même forme qu'à une autre, en sorte que, mises bout-à-bout, l'une ne paraisse que la continuation de l'autre. On le dit aussi des pierres, et des lignes, dans l'impr.

Éty. de *en*, de *ligna* et de *ar*, mettre en ligne. V. *Lign*, R.

ENLIGNAT, ADA, adj. et p. (einligná, áde). Enligné, ée. V. *Lign*, R.

ENLOC, vl. Nulle part. V. *Enluec* et *Loc*, Rad.

ENLOURDIR, v. a. (einlourdír) ; ESTOURDIR, ESBALOURDIR, ABALOURDIR. *Alourder*, étourdir, rendre lourd ; abasourdir.

Éty. de *en*, de *lourd* et de *ir*, faire devenir lourd. V. *Lourd*, R.

ENLOURDIT, IDA, adj. et part. (einlourdi, íde). Etourdi, ie ; engourdi. Voy. *Lourd*, R.

ENLUCRAR S', v. r. (s'einlucrá). Prendre un violent rhume de cerveau. Garc.

ENLUEC, (einluéc) ; ENLUECH. Contraction de *en degun luec*, *enlè*, en aucun lieu, nulle part. V. *Loc*, R.

ENLUEGA, prép. (einluégue); ENLUOGA, ENLUEG, AULUEC, ENLUEJA. Au lieu, à la place de, au lieu de... V. *Loc*, R.

ENLUGRAR, v. a. (einlugrá), dl. Pocher les yeux. V. *Esborniar.*

Éty. de *en* pour *es* priv. de *lugre*, œil, et de *ar*, priver des yeux. V. *Luc*, R.

ENLUMENA, pour ENLUMENAT, adj. et p. d. vaud. Illuminé, éclairé. V. *Luc*, R.

ENLUMENAMENT, V. *Enluminament.*

ENLUMENAR, v. a. vl. ENLHUMENAR. *Enlluminar*, anc. cat. Illuminer, V. *Illuminar*; enluminer. V. *Enluminar* et *Luc*, R.

ENLUMENAT, ADA, adj. et p. vl. Illuminé, éclairé, ée.

ENLUMINAIRE, s. m. vl. Père de lumière. V. *Illuminador* et *Luc*, R.

ENLUMINAMENT, s. m. vl. ENLUMENAMENT. *Inlluminament*, anc. cat. *Illuminamento*, ital. Lumière, illumination, éclairage, splendeur, éclat. V. *Luc*, R.

ENLUMINAR, v. a. (einluminá). Enluminer, colorier une estampe, y mettre les couleurs convenables; rendre le teint rouge et enflammé.

Éty. de *en*, en, de *lumen*, *luminis*, et de la term. act. *ar*, litt. mettre en lumière, en couleur. V. *Luc*, R.

On donne le nom de enlumineur et de enlumineuse, à celui ou celle qui s'occupe de l'*enluminure.*

ENLUMINAT, adj. et part. vl. Illuminé, éclairé. V. *Luc*, R.

ENLUMINATIO, vl. *Enlluminació*, cat. V. *Illumination.*

ENLUSIMENT, s. m. (einlusiméin), dl. Enduit, clarté. Douj. V. *Luc*, R.

ENLUSIR, v. n. (enlusir), dl. et g. Faire briller, éclairer, illuminer, V. *Lusir;* enduire. V. *Alisar* et *Luc*, R.

ENLUSIT, IDA, adj. et p. (einluzí, íde); ENLUZIT. Fasciné, ée. Jasmin.

ENM

ENMAILLOLAR, v. a. vl. Emmailloter, et

ENMAILLORAR, vl. V. *Emmalhotar.*

ENMAISTRIT, adj. et p. vl. Endoctriné,

savant, maître en son art. V. *Mag*, Rad.

ENMALEZIR, v. n. vl. Devenir mauvais.

Éty. de *en*, de *mal* et de *ezir*, se changer en mauvais. V. *Mal*, R.

ENMALHOTAR, vl. V. *Emmalhotar*.

ENMALIGNAR, v. a. vl. ENMALEZIR. Irriter, envenimer, et neutr. devenir mauvais. V. *Mal*, R.

ENMAYSTRIT, adj. vl. Habile.

ENME, vl. Amène, emmène.

ENMEI, vl. Au milieu, parmi. V. *Medi*, Rad.

ENMEILLURAR, v. a. vl. Améliorer, corriger, réformer. V. *Milh*, R.

ENMELAR, v. a. vl. EMELAR. Emmieller, enduire de miel. V. *Mel*, R.

ENMERGER, v. a. vl. Plonger, enfoncer.

Éty. du lat. *immergere*, m. s.

ENMONTAGNAR S', v. r. (einmontagná s'); *Amontarse*, esp. Gagner la montagne, aller dans la montagne.

Éty. de *en*, de *montagna* et de *ar*.

ENMONTAR, v. n. vl. Monter. Voy. *Montar*.

ENMURAR, v. a. (enmurá); EMURAR. *Emmurer*, fortifier. V. *Muralhar*.

ENN

ENNAIRAMENT, V. *Enairament* et *Aer*, R.

ENNAIRAR, V. *Enairar* et *Aer*, R.

ENNAIRAT, V. *Enairat* et *Aer*, R.

ENNART, V. *Enart*.

ENNARTAR, V. *Enartar*.

ENNASICAR, v. a. (einnasicá), dl. Couper le nez; enchifrener. V. *Desnarrar*.

Éty. de *en* priv. de *nas* et de *icar*, couper le nez ou priver du nez. V. *Nas*, R.

ENNASICAT, md. V. *Desnarrat* et *Nas*, Rad.

ENNAYRAR, dl. V. *Enairar*.

ENNEGRAR, v. a. (einnegrá), d. bas lim. Epucer. V. *Esniarar*.

Éty. de *en* priv. de *negra*, puce, et de *ar*. V. *Negr*, R.

Ennegra soun tse, Bér. c'est-à-dire, *Ennegrar soun chin*, épucer son chien.

Ennegrar quauqu'un, expr. adv. pour dire éplucher les actions de quelqu'un.

ENNEGRAT, **ADA**, adj. et p. (einnegrá, áde), dl. Vêtu de noir.

Éty. de *en*, de *negre* et de *at*, mis en noir. V. *Negr*, R.

ENNEGRESIR, dl. Voy. *Ennegrir* et *Negr*, R.

ENNEGRIR, v. a. (einnegrír); NEGRESIR, ENNEGRESIR, MASCARAR. *Annerirsi*, ital. *Negrecer*, esp. *Ennegrecer*, port. *Ennegrir*, cat. Noircir, peindre ou barbouiller de noir.

Éty. de *en*, de *negre* et de *ir*, faire devenir noir. V. *Negr*, R.

Lou temps s'ennegresis, dl. le temps devient sombre.

ENNEGRIT, **IDA**, **IA**, adj. et part. (einnegri, ide, ie). Noirci, ie; sali avec du noir. V. *Negr*, R.

ENNEI, **IA**, adj. vl. Parfait, aite.

ENNEIAR, vl. *Ennuiar* et *Nuir*, R.

ENNEOUSSAT, **ADA**, adj. et p. (einneoussá, áde), dl. ENNEVASSAT. Neigeux, couvert de neige, blanc de neige.

Éty. de *en*, de *neou*, *neous*, neige, et de *at*, couvert de neige. V. *Nev*, R.

ENNEVASSAT, dl. V. *Enneoussat* et *Nev*, R.

ENNEVOULIR S', V. *Ennivoulir s'* et *Nebl*, R.

ENNEVOULIT, **IDA**, adj. et p. (einnevouli, ide), dl. Nébuleux, euse; sombre, on le dit du temps. V. *Ennivoulit* et *Nebl*, R.

ENNEY, s. m. vl. *Ennui*, v. c. m et *Nuir*, R.

ENNEYEY, Pour ainsi. V. *Ansin*.

ENNILHAR, dl. V. *Endilhar*.

ENNITAR, v. a. (einnitá). Couvrir de limon.

Éty. de *en*, de *nita* et de *ar*.

ENNIVOULAR S', d. bas lim. V. *Ennivoulir s'*, et *Nebl*, R.

ENNIVOULAT, d. bas lim. V. *Ennivoulit* et *Nebl*, R.

ENNIVOULIR S', v. r. et n. (einnivoulir s'); ESNIVOURAR, ENNEVOULIR S', ESNIVOULAR S', S'ESNIVOULIR, ESNEVOULIR. *Ennevoar*, port. *Anublarse*, esp. *Ennuvolarse*, cat. Se couvrir de nuages, devenir sombre, en parlant du ciel et du temps.

Éty. de *en*, de *nivoul*, nuage, et de *ir*, se couvrir de nuages. V. *Nebl*, R.

ENNIVOULIT, **IDA**, adj. et p. (einnivouli, ide); ENNEVOULIT, ESNIVOULIT, ESNIVOURAT, ENNIVOULAT, ESNEVOULIT, ESNIVOURIT. *Ennevuado*, port. Couvert de nuages, sombre, nébuleux, on le dit du temps. V. *Nebl*, R.

ENNOBLIR, v. a. (einnoublir); ANNOUBLIR. *Ennoblir*, cat. *Ennoblecer*, esp. *Ennobrecer*, port. *Annobilire*, ital. Anoblir, faire noble, et ennoblir, rendre plus noble, plus illustre.

Éty. de *en*, dans, de *noble* et de *ir*. Voy. *Nobl*, R.

ENNOJAMENT, d. bas lim. V. *Ennui* et *Nuir*, R.

ENNOOUJAR, d. bas lim. (einnooudzá). V. *Ennuiar* et *Nuir*, R.

ENNOUBIAT, **ADA**, adj. et p. (einnoubiá, áde). Habillé comme un nouveau marié, comme une nouvelle mariée.

ENNOUBLISSAMENT, s. m. (einnoublissaméin); *Ennoblimènt*, cat. *Ennoblicimiento*, esp. Anoblissement, action d'anoblir.

Éty. de *ennoublir* et de la term. *ment*, manière ou façon d'anoblir. V. *Nobl*, R.

La coutume d'anoblir était déjà pratiquée par les empereurs Romains, et elle s'établit en France sous Philippe III dit le hardi, par les lettres dites d'anoblissement.

Raoul, l'orfèvre, est le premier qui fut honoré en France, du titre de noble, en vertu de lettres d'anoblissement, expédiées par ordre du roi, en 1283.

ENNOUBLIT, **IDA**, adj. et p. (einnoubli, ide); ANNOUBLIT. *Ennobrecido*, port. Anobli ou ennobli, selon le verbe.

Éty. de *en*, de *noble* et de la term. pass. *it*, *ida*, rendu ou devenu noble. V. *Nobl*, R.

ENNOVACIO, s. f. vl. V. *Innouvation*.

ENNUEI, d. bas. lim. V. *Ennui*.

ENNUI, s. m. (ennúi); ENNUEI, ENNOJAMENT, ANUGEI, LANGUITORI. *Enuig*, cat. *Enojo*, esp. port. *Noia*, ital. Ennui, langueur d'esprit causée par le manque d'intérêt de ce que l'on voit ou de ce que l'on entend.

Éty. du grec ἔννοια (ennoia), forte application de l'entendement à quelque chose, langueur. V. *Nuir*, R.

ENNUIANT, **ANTA**, adj. (ennuián, ánte); ENNUYANT. Ennuyant, ante; qui ennuie. V. *Nuir*, R.

ENNUIAR, v. a. (einnuïá); ENNUYAR, ENUGEAR, ENEJAR, ENAGUGEAR, ENNOOUJAR, ENNECUJAR, ENFETAR, EMBOUNIR. *Enojar* et *Ennujar*, cat. *Enojar*, port. *Annoiare*, ital. Ennuyer, causer de l'ennui. V. *Enfetar*.

Éty. de *ennui* et de *ar*. V. *Nuir*, R.

ENNUIAR S', v. r. S'ennuyer, languir en attendant, c'est le contraire de s'amuser.

ENNUIAT, **ADA**, adj. et p. (einnuïá, áde); ENNUYAT, ENNUGEAT, LAYAT, ENFETAT. *Enojado*, port. Ennuyé, ée. V. *Nuir*, R.

ENNUIOUS, **OUSA**, adj. (einnuïóus, óusa); ENEJOUS. *Ennojoso* et *Noioso*, ital. *Enujos*, cat. *Enojoso*, esp. port. Ennuyeux, euse; qui cause de l'ennui par sa nature, en quoi cet adj. diffère d'ennuyant, qui en cause par ses actions.

Éty. de *ennui* et de *ous*. V. *Nuir*, R.

ENO

ENOBLEZIR, vl. V. *Ennoblir*.

ENOC, s. m. vl. ENUEG. Ennui, malheur, disgrâce; qu'il ou qu'elle irrite, ennuie, soit fâché ou fâchée; injure, outrage, envie, jalousie, peine, chagrin, chute, désastre, infortune, haine, inimitié. V. *Enneg* et *Ennui*.

Éty. Altér. de *Ennui*, v. c. m. et *Nuir*, R.

ENOGS, vl. V. *Enugers* et *Nuir*, R.

ENOI, vl. Altér. de *Ennui*, v. c. m. et *Nuir*, R.

ENOIADA, adj. vl. Ennuyée. V. *Ennuiat* et *Nuir*, R.

ENOIAR, vl. V. *Ennuiar*.

ENOIARSE, vl. m. s. que *Ennuar s'*, v. c. m. être paresseux, différer, tarder. Voy. *Nuir*, R.

ENOIOS, adj. vl. ENOJOT, ENUJOS, ENUIOS, ENUEYOS, ENUEJOS. Fâcheux, pénible, difficile, ennuyeux. V. *Enneg* et *Ennui*.

ENOJAR, vl. *Enujar*, cat. V. *Ennuiar*.

ENOJOS, V. *Enoios*.

ENOJOS, adj. vl. V. *Ennuious*.

ENOLIACIO, s. f. vl. Onction, chrême.

Éty. de *en*, de *oli* et de *acio*, action de mettre de l'huile. V. *Oli*, R.

ENOLIATIO, s. f. vl. Onction, action d'huiler. V. *Oli*, R.

ENOMBRAR, v. n. et a. vl. *Inombrare*, ital. Faire ombre, ombrer, obscurcir, cacher.

Éty. de *en*, de *ombra* et de *ar*, mettre à l'ombre ou dans l'ombre. V. *Oumbr*, R.

ENOMNAR, v. a. vl. Dénommer, énoncer, mentionner. V. *Nom*, R.

ENONCTIO, s. f. vl. ENUNCTIO. Onction.

Éty. du lat. *inunctio*, m. s.

ENONGLAR, v. a. vl. Attacher, s'attacher, river, accrocher, cramponner.

Éty. de *en* priv. de *ongla* et de *ar*, ôter les ongles. V. *Oungl*, R.

ENONHER, v. a. vl. Oindre, faire l'onction.

Éty. du lat. *inungere*, m. s.

ENOOUIRAR, v. a. d. bas lim. Éreinter. V. *Derenar* et *Esnoumblar*.

ENOOUIRAT, md. V. *Esnoumblat*.

ENOOULHAR, v. a. (enoouliá), d. bas lim. Enlever le brou des noix. V. *Escrouvelhar.*

Éty. de *en* priv. de *noulh*, brou, et de *ar.*

ENORGOLHOSIR, v. a. et r. vl. *Enorgullir*, cat. Enorgueillir.

ENORIGOLARSE, v. r. vl. m. s. que *S'enorgulhir*, v. c. m.

ENORMAMENT, adv. (enormaméin); *Enormèment*, cat. *Enormemente*, esp. ital. Enormément, excessivement.

Éty. de *enorma* et de *ment.*

ENORME, ORMA, adj. (énórmé, órme); *Enorme*, ital. esp. port. cat. Enorme, qui est d'une grandeur ou d'une grosseur démesurée.

Éty. du lat. *enormis*, m. s. formé de *norma, præter normam*, outre mesure, ou de *en* priv. et de *norma*, sans mesure, sans règle.

ENORMITAT, s. f. (enourmitá); et impr. ENOURMITAT. *Enormità*, ital. *Enormidade*, port. *Enormidad*, esp. *Enormitat*, cat. Énormité, qualité de ce qui est énorme.

Éty. du lat. *enormitatis* gén. de *enormitas.*

ENOSSAR S', v. r. (enoussá s'), d. bas lim. et impr. ENOUSSAR. On le dit de l'embarras ou amas de noyaux de cerises qui se forme dans les intestins de ceux qui en avalent une grande quantité.

Éty. de *en*, de *os*, noyau, et de *ar*. V. *Os*, Rad.

ENOUNÇAR S', Voy. *Anounçar s'* et *Nounç*, R.

ENOUNCIATION, s. f. (enounciatie-n); ENOUNCIATIEN. *Enunciazione*, ital. *Enunciacion*, esp. *Enunciação*, port. *Enunciació*, cat. Enonciation, action d'énoncer ou les termes qu'on emploie pour énoncer quelque chose, manière de s'énoncer.

Éty. du lat. *enunciationis*, gén. de *enunciatio*. V. *Nounç*, R.

ENOURGULHIR S', v. r. (s'enourguillir); S'ENOURGUIR. *Enorgullir*, anc. cat. S'énorgueillir.

Éty. de *en*, de *ourgulh* et de *ir.*

ENOUSSAR S', V. *Enossar.*

ENP

ENP, V. les mots qui commencent ainsi à *Emp.*

ENPACIENCIA, vl. V. *Impatiença.*

ENPAICHAR, et

ENPAITAR, vl. V. *Empaichar* et *Empachar.*

ENPARAGIR, v. a. vl. Rehausser, illustrer, élever.

Éty. de *parage*, extraction, rang.

ENPARAULAR, v. a. vl. Apprendre, informer.

ENPARAULAT, ADA. adj. et part. vl. Appris, ise.

ENPARENTAR, v. a. vl. *Emparentar*, cat. esp. port. *Imparentare*, ital. Apparenter, donner à quelqu'un des parents par alliance.

ENPARLAR, vl. V. *Emparlar.*

ENPASSAR, vl. V. *Empassar.*

ENPASTAT, s. m. vl. Pâté. V. *Past*, Rad.

ENPAUBREZIR, vl. V. *Empaubrir* et *Empaurir.*

ENPAUBREZIT, adj. et p. vl. Appauvri. V. *Paur*, R.

ENPAUSACIO, s. f. vl. V. *Empauzament.*

ENPAUZAR, vl. V. *Empachar.*

ENPEGAR, vl. V. *Empegar.*

ENPEGUIR, vl. V. *Empeguir.*

ENPENDRE, vl. V. *Empenher.*

ENPENHEMEN, s. m. vl. *Empenyiment*, cat. Impulsion, émission.

ENPENSAMENTIT, IDA, adj. (eimpeinsameinti, ide). Soucieux, euse; pensif. Cast.

ENPEREZO, vl. Pour cela.

ENPERFECTIO, vl. V. *Imperfection* et *Fac*, R.

ENPERI, vl. V. *Empiro* et *Imper*, R.

ENPERIAL, vl. V. *Emperiau* et *Imper*, Rad.

ENPERIAU, vl. V. *Emperiau* et *Imper*, Rad.

ENPERO, vl. V. *Empero.*

ENPETUOSAMEN, vl. V. *Impetuosament.*

ENPEUT, vl. V. *Empeout.*

ENPEUTAR, vl. V. *Empeltar.*

ENPEUTAT, vl. V. *Empeoutat.*

ENPEZAR, vl. V. *Empegar.*

ENPLEGADAMEN, adv. vl. Implicitement. V. *Plec*, R.

ENPOLVERAR, v. a. vl. *Empolvorar*, esp. *Empolvorisar*, port. *Impolverare*, ital. Poudrer, saupoudrer.

ENPOLVERAT, ADA, adj. et p. vl. En poudre. V. *Pulverisat, Trissat* et *Poudr*, R.

ENPORTAR, vl. V. *Emportar.*

ENPORTU, vl. et

ENPORTUN, adj. vl. V. *Impourtun.*

ENPORTUNAMEN, adv. vl. *Importunament*, cat. *Importunamente*, esp. port. ital. Importunément.

ENPORTUNITAT, vl. V. *Impourtunitat.*

ENPOSITION, V. *Imposition.*

ENPOST, V. *Empost.*

ENPOSTAMEN, adv. vl. *Adjonctivement*, par adjonction.

ENPOYZONAR, vl. V. *Empouisounar.*

ENPOYZONAT, vl. V. *Empouisounat.*

ENPOZITIO, vl. V. *Imposition.*

ENPRECIO, vl. V. *Empressio.*

ENPREGNACIO, vl. V. *Empregnacio.*

ENPREGNATIU, IVA, adj. vl. INPREGNATIU. *Fécondatif, fertilisatif*, propre à féconder, à fertiliser. V. *Gen*, R.

ENPREINHAR, vl. V. *Emprenhar.*

ENPREMAR, vl. V. *Imprimar.*

ENPRENDEDER, vl. V. *Enprendeire.*

ENPRENDEIRE, s. m. vl. *Emprendedor*, esp. *Imprenditore*, ital. Entrepreneur.

ENPRENDEMEN, vl. et

ENPRENEMEN, V. *Emprenemen.*

ENPRENGNACIO, vl. V. *Impregnacio.*

ENPRENHAR, v. a. et n. vl. ENPREINHAR, EINPREGNAR, EMPREINAR. V. *Empregnar.*

ENPRENRE, vl. V. *Emprendre.*

ENPRESSIO, vl. V. *Empressio.*

ENPREZA, vl. V. *Entreprisa.*

ENPROMETRE, V. *Emprometre.*

ENPROMISSION, LA TERRA DE, s. f. vl. La terre de promission, la terre. V. *Mettre*, Rad.

ENPROPRIAMEN, vl. V. *Impropriament.*

ENPUGNAR, vl. V. *Impugnar.*

ENPUIAR, vl. V. *Empuiar.*

ENQ

EN-QUAL-MANEIRA, vl. Comme, de la même manière, de la manière que.

Éty. du lat. *quemadmodum*, m. s.

EN-QUAM-MAIORMENT, vl. ENQUANMAJORMEN. Et particulièrement, d'autant plus: *Quanto magis*, combien plus.

ENQUANSA, s. f. vl. Chance, égalité. V. *Equ*, R. 2.

ENQUANT, vl. Encan. V. *Encant.*

ENQUANTAR, vl. V. *Encantar.*

ENQUE, (einqué), dl. QUE DE. *S'ere enque vous*, si j'étais que de vous ou si j'étais à votre place, je ferais telle chose. Sauv.

ENQUEIRADA, s. f. (einqueiráde); ATTACAGNAS. *Enqueirade*, combat à coups de pierres. Ce nom était donné aussi au lieu où l'on se rendait habituellement pour s'y battre de cette manière; l'art. 101 du réglement sur la police de la ville d'Aix, de 1569, porte: « Il est aussi inhibé et défendu à tous les habitants du dit Aix, de porter frondes, ni en user et tirer aux lieux et terres appelées les *Enqueirades.* »

Éty. V. *Esqueiregeada, Esqueiregear* et *Querr*, R.

ENQUEIRAR, v. a. (einqueirá). Lancer des pierres avec la fronde, poursuivre, chasser à coups de pierres, lapider. V. *Esqueiregear.*

ENQUEIRAR S', v. r. Pour se battre à coups de pierres. V. *Esqueiregear.*

ENQUEISSAR, Garc. Alt. de *Encaissar*, v. c. m.

ENQUER, vl. Il ou elle cherche, s'informe, demande.

ENQUER, vl. *Enquer*, cat. Encore, et

ENQUERA, dg. *Enquera*, cat. Pour encore. V. *Encara* et *Hour*, R.

ENQUERAS, adv. vl. Voy. *Encara* et *Hour*, R.

ENQUEREDOR, s. m. vl. ENQUEREIRE, ENQUERIDOR. *Inquiridor*, esp. port. *Inquisitore*, ital. Inquisiteur, *enquéreur.*

Éty. du lat. *inquisitor*, m. s. V. *Quer*, R.

ENQUEREIRE, vl. V. *Enqueredor.*

ENQUEREMEN, s. m. vl. *Inquierimento*, ital. Recherche. V. *Quer*, R.

ENQUERENCIO, s. f. vl. Recherche. V. *Quer*, R.

ENQUERER, vl. *Enquerer*, anc. cat. V. *Enquerrer.*

ENQUERIDOR, vl. V. *Enqueredor.*

ENQUERIR, v. a. vl. Converser, demander. V. *Enquerrer*, m. s. et *Quer*, R.

ENQUERIT, IDA, adj. et p. vl. INQUISIT, IDA; ENQUES, EZA. Enquis, ise.

ENQUERRE, et

ENQUERRER, v. a. vl. ENQUIRER, ENQUERER, ENQUERIR, INQUERER, ENQUEBRE. *Enquerre*, anc. cat. *Inquirir*, esp. port. *Inquerire*, ital. Informer, enquérir, interroger, demander, solliciter.

Éty. du lat. *inquirere, inquærere*, m. s. V. *Quer*, R.

ENQUES, adj. et p. vl. ENQUEZIT. Requis, demandé, sollicité. V. *Quer*, R.

ENQUESTA, s. f. (einquèste); *Enquesta*, cat. *Inchiesta*, ital. *Inquirição*, port. Enquête, recherche judiciaire.

Éty. du lat. *inquisitio*, recherche; on donne le nom d'enquêteur, au juge commis pour faire une enquête. V. *Quer*, R.

ENQUESTIO, s. f. vl. Réflexion. Voy. *Quer*, R.

ENQUESTIOUNAR, d. bas lim. m. s. que *Enquisir*, v. c. m. et *Quer*, R.

ENQUET, vl. Il ou elle commença.

ENQUETZ, adj. vl. Paisible, tranquille. V. *Quiet*, R.

ENQU'HUI, adv. (einquï). Aujourd'hui. V. *Hui*.

Éty. du lat. *Ecce hodiè*.

ENQUIA D', adv. (d'einquie); ENQUIS D', ENQUIAS D'. Jusqu'à, jusqu'à ce que: *D'enquia ailà*, jusques-là.

ENQUIÇA, adv. (einquiçá); ENQUIÇAI, ENQUISSA. De ce côté, du côté où l'on est.

ENQUIÇAMOUN, adv. (einquiçamóun). Du côté d'en haut, parlant d'un lieu peu éloigné qu'on montre et vers lequel on se trouve.

Éty. de *en*, en, de *qui* pour *aquit*, là, *de ça*, en deçà, et de *moun* pour *amont*, en haut, litt. en haut, de ce côté-ci.

ENQUIÇAVAU, adj. (einquiçaváou). En bas, au-dessous du lieu où l'on est.

ENQUIESSAR, v. a. (einquiessá). Concevoir, comprendre, saisir le sens de ce qu'on nous dit. Garc.

ENQUIET, *Enquiet*, cat. V. *Inquiet*.

ENQUIETAR, *Enquietar*, cat. Voy. *Inquietar*.

ENQUIETAT, V. *Inquietat* et *Quiet*, R.

ENQUILA, (einquilá) et

ENQUILAI, adv. (einquilái). De ce côté, en delà, de l'autre côté.

ENQUILAMOUN, adv. (einquilamóun). Là-haut, par là-haut, du côté d'en haut, sans déterminer le lieu.

ENQUILAVAU, adv. (einquilaváou). Là bas, par là-bas, sans bien déterminer l'endroit.

ENQUILENS, adv. (einquiléins); ENQUILIN. Là-bas, là-dedans.

ENQUILHAR, v. a. (cinquillá); ENQUIAR. Empiler. Cast. V. *Accuchar*.

ENQUIQUIRICAR S', v. r. (s'einquiquiricá), dg. Se percher: *Lou poul que s'enquiquirico*, le coq qui se perche en chantant. V. *Coq*, R.

> *Lou poul que* s'enquiquirico
> *Sul drapeou des Orleans,*
> *Canto plus de republico!*
> Jasmin.

ENQUIS, vl. Il ou elle interroge, demande, enquiert; de *enquerrer*.

ENQUIS, adj. et p. vl. Requis, sollicité.

ENQUIS D', vl. Jusqu'à ce que. V. *Enquia d'*.

ENQUISICIO, vl. V. *Inquisicio*.

ENQUISIR S', v. r. (s'einquisí), d. bas lim. ENQUESTIOUNAR. S'enquérir, chercher des renseignements. V. *Entrevar s'* et *Quer*, Rad.

ENQUISTADOR, vl. V. *Enquistaire*.

ENQUISTAIRE, s. m. vl. Demandeur, solliciteur, qui cherche, qui s'informe.

Éty. du lat. *inquisitor*, m. s. V. *Quer*, R.

ENQUITAIRE, s. m. vl. Demandeur, poursuivant. V. *Quer*, R.

ENQUITRANAR, v. a. (einquitraná); ENGUITRANAR. *Enquitranar*, cat. *Alquitranar*, esp. *Incatramare*, ital. *Alcatroar*, port. Goudronner, enduire de goudron.

Éty. de *en*, de *quitran* et de *ar*. V. *Quitran*, R.

ENQUITRANAT, ADA, adj. et p. (einquitraná, áde); ENGUITRANAT. *Alquitranado*, esp. Goudronné, ée; enduit de goudron. V. *Quitran*, R.

ENQUOT, Chez. V. *Aquot*.

ENR

ENRABI, s. m. (einrábi). Chagrin, désagrément, inquiétude violente.

Éty. du lat. *en*, dans, et de *rabi*, rage, litt. dans la rage. V. *Rabi*, R.

Es un enrabi, c'est une misère.

ENRABIADA A L', adv. (á l'einrabiáde). A la précipitée, avec une espèce de rage, d'une manière enragée.

Éty. V. *Enrabiat* et *Rabi*, R.

ENRABIADA, s. f. Nom de la dentelaire, selon M. Castor. V. *Herba-deis-rascas*.

ENRABIANT, ANTA, adj. (einrabián, ánte); ENRAGEANT, VIOULENT, DESESPERANT. Enrageant, ante; qui cause beaucoup de chagrin. V. *Rabi*, R.

ENRABIAR, v. a. et n. (einrabiá); ENRAGEAR, RAUGEAR. *Arrabiare*, ital. *Rabiar*, esp. *Raivar*, port. Faire enrager, tourmenter, exciter.

Éty. de *en*, dans, de *rabi*, rage, et de la term. act. *ar*, litt. mettre en rage. V. *Rabi*, Rad.

ENRABIAR S', v. r. (s'einrabiá); PITRAR, SE MIGRAR, S'ENRAGEAR, S'ENDEVAR, CHARPAR. *Raivar*, port. Enrager, avoir un violent dépit, une grande douleur, se tourmenter d'une manière extraordinaire.

ENRABIAT, ADA, adj. et p. (einrabiá, áde); ENRAGEAT, EGLEGEAT. *Rabidus*, lat. *Arrabbiato*, ital. *Rabioso*, esp. *Raivoso*, port. Enragé, ée; qui est atteint de la rage, d'une douleur extraordinaire, d'un mal violent, d'une colère furieuse.

Éty. de *en*, dans, de *rabi*, rage, et de la term. pass. *at*, *ada*, litt. qui est dans la rage. V. *Rabi*, R.

ENRACAR, v. a. (einracá), et impr. ENRAQUAR, dg. Infecter. V. *Empourracar* et *Rac*, R.

ENRACAT, ADA, adj. et p. (einracá, áde), dl. Bouché, obstrué; on le dit de la cannelle d'un cuvier de vendange, d'où le vin ne peut couler, parce que le trou s'est rempli de marc: *De vin enracat*, du vin âpre, qui a un goût de rafle, pour avoir trop séjourné sur le marc.

Éty. de *en*, de *raca* et de *at*, rempli avec du marc. V. *Rac*, R.

ENRACINAR S', v. r. (s'einraciná); SE REIGEAR. *Radicare*, ital. *Arraygarse*, esp. *Arraigarse*, port. S'enraciner, prendre racine.

Éty. du lat. *radiscere*, ou de *en*, de *racina* et de *ar*, prendre par la racine. V. *Radic*, Rad.

ENRACINAT, ADA, adj. (einraciná, áde); RALIGAT, REIGEAT. *Arraigado*, port. Enraciné, ée; fig. invétéré. V. *Radic*, R.

ENRADA, s. f. vl. Obstacle, embarras.

ENRAGEAR, V. *Enrabiar* et *Rabi*, R.

ENRAGEAT, V. *Enrabiat* et *Rabi*, R.

ENRAIGAR, vl. V. *Enrazigar* et *Enracinar*.

ENRAIGAT, adj. et p. vl. Enraciné. V. *Radic*, R.

ENRAISAR, v. a. vl. Illuminer, éclairer par des rayons de lumière. V. *Radi*, R.

ENRAMAR, v. a. vl. *Enramar*, cat. esp. port. Planter, garnir de branches, de rameaux.

ENRAMELAR, v. n. (einramelá), dl. *Enramar*, cat. esp. port. Couvrir de feuilles ou de fleurs.

Éty. de *en*, de *ramel*, rameau, et de *ar*, pousser des rameaux. V. *Ram*, R.

ENRAMELAT, ADA, adj. et p. (einramelá, áde), md. Orné de bouquets, de rameaux, et par ext. paré, agencé. V. *Ram*, R.

ENRAMPIR S', v. r. (s'einrampir). Voy. *S'endormir*.

ENRAPJAR, vl. V. *Enragear*.

ENRASAMENT, s. m. (einrasaméin). Arasement, l'action de mettre à la même hauteur.

ENRASAR, v. a. (einrasá). Araser, mettre de niveau.

ENRATJAR, vl. V. *Enragear*.

ENRAUCHIR S', v. r. (s'einraoutchir); S'ENRAUQUESIR. *Enrouquecer*, port. S'enrouer, perdre la nêteté de sa voix, qui devient rauque.

Éty. de *en*, de *rauch* et de *ir*, devenir rauque, ou du lat. *raucire*. V. *Rauc*, R.

ENRAUCHIT, IDA, adj. et p. ENRAUQUIT, ENRAUQUESIT. Enroué, ée. V. *Rauc*, R.

ENRAUJAR, vl. V. *Enragear*.

ENRAUMAR S' etc., V. *Enrhooumar s'* et *Rh*, R.

ENRAUMAR, V. *Enrhooumar*.

ENRAUMASSAT, dl. et

ENRAUMAT, V. *Enrhooumat* et *Rh*, R.

ENRAUMEZAR, v. a. et n. Enrouer. V. *Enrhooumar*.

ENRAUMEZAT, ADA, vl. V. *Enrhooumat*.

ENRAUMIT, IDA, adj. et p. vl. Rangé, ée; mis en ordre.

Éty. Alt. de *enraumit*, formé de *en*, de *rang* et de *it*, mis en rang.

ENRAUQUESIR S', dl. V. *Enrauchir s'* et *Rauc*, R.

ENRAUQUESIT, dl. V. *Enrauchit* et *Rauc*, R.

ENRAUSELAT, Alt. de *Enroselat*, v. c. m.

ENRAVAGNAT, ADA, adj. et p. (einravagná, áde). Enrhumé, ée.

Éty. de *ravus*, voix enrouée. V. *Rauc*, R.

> *Meimo qu'embé lou tens baignat*
> *Tout lou mounde es* enravagnat.
> Michel.

ENRAYAR, v. a. (einrayá). Enrayer. V. *Embarrar* et *Radi*, R.

ENRAZIGAR, v. a. et n. vl. ENRAIGAR. Enraciner. V. *Enracinar* et *Radic*, R.

ENRAZIGAR, vl. Voy. *Enracinar* et *Radic*, R.

ENRAZIGAT, ADA, vl. V. *Enracinat.*

ENRAZONAR, v. a. vl. *Enrahonar*, cat. Raisonner, endoctriner, entretenir, questionner, instruire.

ENRAZONAT, adj. m. et s. vl. Raisonneur, éloquent, judiciaire. V. *Rason*, R.

ENRE, dl. V. *Enreire*, *Arreir* et *Reir*, R. *Fai t'enre*, retire-toi, éloigne-toi.

ENREAR, v. a. d. m. Syncope de *Enregar*, v. c. m. et *Radi*, R.

ENREDAR, v. a. vl. *Enredar*, cat. esp. port. *Inretare*, ital. Envelopper, entourer, attraper, embarrasser, prendre dans les filets.

Éty. du lat. *irretire*, m. s. ou de *en*, dans, de *red* pour *ret*, filet, et de *ar*.

ENREDAT, ADE, adj. et p. vl. Enveloppé, ée.

ENREDEIRAT, ADA, adj. (einredeirá, áde). Arriéré, ée. Garc. V. *Endarreirat.*

ENREDESIR, dl. V. *Enregouire.*

ENREDESIT, dl. V. *Enregoui.*

Éty. de *en*, de *rede*, raide, et de *ir*, devenir raide. V. *Rig*, R.

ENREDIR, V. *Enregouire* et *Rig*, R.

ENREDIT, V. *Enregoui* et *Rig*, R.

ENREDONIR, v. a. vl. Arrondir.

Éty. de *en*, de *redon*, rond, et de *ir*, faire devenir rond. V. *Rot*, R.

ENREDOUNIR, v. a. (einredounir). V. *Enredonir.*

ENREGADA, s. f. (einregáde, dl. m. s. que *Silhoun*, v. c. m. et *Radi*, R.

ENREGAR, v. a. et n. (einregá) ; ENREAR, ENREGEAR. Enrayer, tracer le premier sillon, la première raie, planter en raies ou sillons.

Éty. de *en*, de *rega*, sillon, et de la term. act. *ar*, mettre en raie, sous-entendu commencer à. V. *Radi*, R.

Enregar un compliment, enfiler un compliment.

Enregar, se dit aussi pour enrayer une roue. V. *Embarrar*

ENREGESIR, vl. Raidir. Voy. *Enregouire.*

ENREGIMENTAR, v. a. (einredgimeintá). Enrégimenter, incorporer dans un régiment, et par ext. dans un corps quelconque.

Éty. de *en*, de *regiment* et de *ar*, mettre dans un régiment. V. *Reg*, R.

ENREGIMENTAT, ADA, adj. et part. (einredgimeintá, áde). Enrégimenté, ée. V. *Reg*, R.

ENREGISTRAMENT, s. m. (einredgistraméin). Enregistrement, action d'enregistrer ; bureau où l'on enregistre, l'administration même.

Éty. du lat. *regista* ou *registrum*, registres, et de la préposition, *in*, dans, mettre, insérer dans le registre. V. *Reg*, R.

L'enregistrement des actes royaux ou impériaux, est de toute antiquité. Le premier diplôme que l'on connaisse, qui est de l'empereur Galba, marque expressément à la fin, qu'il a été enregistré et homologué au Capitole. En France, il n'a commencé que sous Saint-Louis.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en transcrivant ici l'avertissement que M. Bonnefont a mis en tête de sa Physiologie de l'employé de l'enregistrement.

« Avant de commencer cette Physiologie, je dois tracer rapidement l'historique de l'enregistrement, et faire connaître l'origine de cet impôt, qui donne à la Société de si grandes garanties.

« L'insinuation remonte à Constantin-le-Grand; la formule (*le timbre*), à Justinien; le contrôle des actes, qui en est la conséquence, nous vient de Henri III, qui créa, par un édit donné à Blois, en juin 1581, un office de contrôleur des titres en chaque siége royal du royaume. Enfin, en mars 1693, un édit ordonna que tous les actes seraient reçus par les notaires royaux, notaires apostoliques et ceux des seigneurs dans l'étendue du royaume, et enregistrés dans le bureau le plus prochain, à la diligence de ceux qui les auraient reçus, quinze jours au plus tard après leur date.

« Le 9 janvier 1780, le ministre Necker, par un arrêt de réglement, fit réunir la perception des droits de contrôle, comprise jusqu'alors dans le bail de la ferme générale, à celle des revenus du domaine, confiée à une compagnie formée sous le nom d'Administration générale des Domaines.

« Par une loi du 19 décembre 1790, le droit d'enregistrement a été substitué au contrôle.

« Enfin, la loi du 22 frimaire an VII (12 septembre 1798) qui forme encore aujourd'hui la base de la législation sur l'enregistrement a modifié celle de 1790.

« Le contrôle que l'enregistrement exerce sur les actes publics, et les services réels qu'il rend en assurant et conservant les intérêts des familles, facilitent la perception de cet impôt, et lui ont fait traverser intact les temps pénibles et orageux de nos révolutions.

« Cette branche de nos finances dépasse aujourd'hui 200 millions, et les frais de perception et de régie, sagement répartis, arrivent à peine à 5 p. °/₀, chiffre bien minime en regard de celui des autres parties financières. »

ENREGISTRAR, v. a. (einredgistrá) ; *Registrar*, esp. cat. *Registrare*, ital. *Rigistrar*, port. Enregistrer ou *enregîtrer*, mettre quelque chose sur un registre.

Éty. du lat. *registrare*, ou de *registre*, de la préposition *en* et de la term. act. *ar*, mettre dans le registre. V. *Reg*, R.

ENREGISTRAT, ADA, part. (einredgistrá, áde) ; *Registado*, port. Enregistré, ée. V. *Reg*, R.

ENREGOUI, OUIA, adj. et p. (einregóui, óuie) ; ENREDESIT, ENGOURGOUCIT, ENREDIT, ARAULIT, ARRAULIT. Engourdi par le froid.

Éty. du grec ἐνριγόω (enrigoô), être transi de froid, formé de ἐν (en), dans, et de ῥῖγος (rhigos), frisson. V. *Rig*, R.

ENREGOUIRE, v. n. (einregóuiré) ; ENREDESIR, ENREDIR, REDESIR. *Enregelarse*, port. Engourdir, rédir, rendre raide, en parlant du froid.

Éty. de *enregoui* et de *ir*, devenir raide. V. *Reg*, R.

ENREGOUNAR, v. a. (einregouná), dg. Billonner, labourer en faisant des billons, c'est le contraire de labourer plainier.

ENREIRE, (enrèiré). Pour en arrière, V. *Arreire*, en vl. autrefois, jadis. V. *Reir*, R.

ENRELHAR, v. a. (einreillá) ; ENREIAR, ENREILLAR. Mettre le soc à la charrue, piquer les bœufs avec la pointe du soc en labourant, on dit aussi *pougner*, dans ce dernier sens.

Éty. de *en*, de *relha*, soc, et de *ar*, piquer avec le soc ou mettre le soc en place.

ENRELHAT, ADA, adj. et p. (einreillá, áde), dl. Engourdi, ie ; manchot : *A lou bras enrelhat, quand cal faire la cambada*, il a le bras engourdi lorsqu'il s'agit de suivre sa tâche.

ENREMETER, v. n. vl. S'entremettre. V. *Mettr*, R.

ENREOUMAR, d. béarn. Enrhumer. V. *Rh*, R.

ENREOUMAT, d. béarn. Enrhumé. V. *Rh*, R.

ENREQUEZIR, v. a. et r. vl. *Enrequecer*, esp. port. Enrichir, s'enrichir, devenir riche.

ENREQUIR S', v. r. vl. Profiter, s'enrichir. V. *Enrichir s'* et *Rich*, R.

ENRESSAR, v. a. (einressá), dl. ENFOURCAR. *Enressar lou fé*, mettre le foin en meulons. V. *Amoulounar.*

ENRESTAR, v. a. (einrestá) ; ENRESSAR, ENFOURCAR, ENCOUBLAR. Corder, tresser avec de la paille, des ognons, des aulx, en faire des glanes.

Éty. de *en*, de *rest*, glane, et de *ar*, mettre en glane. V. *Rest*, R.

ENREVIRONAR, v. a. vl. Environner, aller au tour, faire le tour, parcourir. V. *Vir*, Rad.

ENREVOLUMAR, v. a. vl. Rassembler, pelotonner, tourbillonner, mettre en désordre. V. *Voulu*, R.

ENRHOOUMAR, v. a. (einrooumá) ; ENROOUMAR, GRIOLAR, ENRAUMAR, ENRAUMASSAR, ENREOUMAR, ENRHUMAR. Enrhumer, causer un rhume.

Éty. de *en*, de *rhooumas* et de *ar*. V. *Rh*, Rad.

ENRHOOUMAR S', v. r. S'ENRAUMASSAR. S'enrhumer, gagner un rhume.

ENRHOOUMAT, ADA, adj. et p. (einroouma, áde) ; ENRAUMASSAT, ENRAUMAT. Enrhumé, ée.

ENRHOOUMAT DOOU CERVEOU, EMBABOUCHIT, EMBERLUGAT, EMBOURDIT, ENRAUMAT, ENREOUMAT. Enchifrené. V. *Rh*, R.

ENRHUMAR S', v. r. d. béarn. Enrhumer. V. *Enrhooumar* et *Rh*, R.

ENRIBANTAT, dl. Voy. *Ribantat* et *Rubr*, R.

ENRICHIR, v. a. (einritchir) ; *Enriquir*, cat. *Inricchire*, ital. *Enriquecer*, esp. port. Enrichir, rendre riche.

Éty. de *en*, de *riche* et de *ir*, faire devenir riche. V. *Rich*, R.

ENRICHIR S', v. r. S'enrichir, devenir riche.

ENRICHIT, IDA, IA, adj. et p. (einritchi, ide, ie) ; *Enriquecido*, port. Enrichi, ie. V. *Rich*, R.

ENRIQUIR, vl. Monter en puissance, devenir fier. V. *Enrichir* et *Rich*, R.

ENROGESIR, v. n. vl. ENROGEZIR, ENROJEZIR, ENROGJAR. Rougir, devenir rouge. V. *Rog*, R.

ENROGEZIR,

ENROGJAR, et

ENROJEZIR, vl. V. *Enrogesir*.

ENROLAMENT, s. m. (einroulaméin); ENROULAMENT. *Arrolamento*, ital. Enrôlement action d'enrôler des troupes. V. *Engageament* et *Rot*, R.

ENROLAR, v. a. (einroulá); ENROULAR. *Arrolare*, ital. Enrôler, mettre, écrire sur le rôle. V. *Engagear* et *Rot*, R.

Éty. de *en*, de *role* et de *ar*, mettre sur le rôle.

ENROLAR S', v. r. S'ENROULAR. S'enrôler, s'engager. V. *Engagear s'*.

ENROLAT, ADA, adj. et p. (einroulá); ENROULAT. Enrôlé, ée. V. *Engageat* et *Rot*, Rad.

ENROOUCAR S', v. r. S'enrouer. Cast.

ENROOUMAR, V. *Enrhooumar*.

ENROSAR, vl. ENROZAR. V. *Arrosar*.

ENROSELAT, ADA, adj. et p. (einrouselá, áde), et impr. ENRAUSELAT. Paré de roses, entouré, enveloppé.

Éty. de *en*, de *rosa* et de *at*, le *l* est euphonique, couvert de roses. V. *Ros*, R. 2.

ENROST, s. m. vl. Rôti. V. *Roustit*.

ENROUAR, v. a. (einrouá), d. m. ENRAUSELAR. Envelopper. V. *Envelopar* et *Rot*, R.

ENROUAR S', v. r. En parlant du temps, du ciel, s'obscurcir, se couvrir, s'envelopper de nuages.

Éty. de *en*, de *roua* et de *ar*, s'envelopper comme une roue qui tourne autour d'un essieu. V. *Rot*, R.

ENROUAR, Garc. V. *Enrauchir*.

ENROUAT, ADA, adj. et p. (einroua, áde), dm. Enveloppé, ée; roulé, ée.

ENROUGEAT, ADA, adj. et p. (einroudjá, áde), dl. Vêtu de rouge.

Éty. de *en*, de *rouge* et de *at*. V. *Rubr*, Rad.

ENROUISSAR, v. a. (einrouissá); ENROUMEYRAR, ENROUMIAR. Garnir, couvrir de ronces. Garc. V. *Enrounsar s'*.

ENROUISSAT, ADA, adj. et p. (einrouissá, áde). Pris, embarrassé dans des ronces. V. *Enrounsat* et *Embouissounit*.

Éty. de *en*, de *rouissa* et de *at*, pris dans des broussailles.

ENROULAR, et comp. V. *Enrolar*.

ENROULHAT, V. *Enroulhit* et *Roulh*, Rad.

ENROULHIR, v. a. (einrouillir); ENROUVELIR, ENROUIR, ENROVILLIR, ENREOULHIR, ROUVILHAR, ENROULHOUIRE. *Arrugginire*, ital. Enrouiller, rouiller, faire venir de la rouille.

Éty. de *en*, de *roulha* et de *ir*, se changer en rouille. V. *Rubr*, R.

ENROULHIR S', v. r. SE ROZILHAR, S'ENREOULHIR, SE ROUVILHAR, S'ENROULHOUIRE, S'ENROUTOUIRE, SE ROULHAR, SE ROULIAR. Se rouiller, se couvrir de rouille.

ENROULHIT, IDA, adj. et p. (einrouilli, ide); ENROULHOUI, ENREOULHAT, ROUVILHAT, ENROULHAT. *Rugginoso*, ital. Rouillé, ée; couvert de rouille.

Éty. du lat. *rubiginosus*, ou de *roulh*, de *en* et de *at*, changé en rouille. V. *Rubr*, R.

ENROUMEYRAR, Garc. V. *Enrouissar*.

ENROUMIAR S', v. r. Se prendre dans des ronces. V. *Roumi* et *Enrounsar s'*.

ENROUNSAR S', v. r. (s'einrounsá), dl. S'ENROUMIAR. S'embarrasser dans des ronces.

Éty. de *en*, de *rounsa* et de *ar*.

ENROUNSAT, ADA, adj. et p. (einrounsá, áde); ENROUISSAT. Pris, arrêté, embarrassé dans des ronces.

ENROUTAR, v. a. (einroutá), d. bas lim. Mettre en mouvement, en action : *Enroutar un prouces*, commencer un procès ; *Enroutaz-li*, dit-on, pour donnez-lui une citation. V. *Encaminar*, *Enregar* et *Coumençar*.

Éty. de *en*, en, de *routa*, route, chemin, et de l'act. *ar*, mettre en chemin, commencer. V. *Roump*, R.

ENROUTAR S', v. r. md. Se mettre en train avec violence : *Lo pledzo s'enrouté*, Bér, c'est-à-dire, *La plegea s'enroutet*, la pluie commença avec force; *Ma den se sou enroutada*, Bér. c'est-à-dire, *Mas dents se soun enroutadas*, un violent mal de dent m'a pris.

ENROUVELIR, d. arlés. V. *Enroulhir*.

Éty. Alt. de l'inusité *enrubelir*, rendre rouge. V. *Rubr*, R.

ENROZAT, ADA, adj. et p. V. *Arrosat*.

ENRRIQUIR, vl. V. *Enrichir*.

ENS

ENS, vl. Pour *e nos*, et nous, et il nous.

Quens destrui ens abaicha ens amermals balans, qui nous détruit et nous abaisse et nous diminue notre sort.

Hist. de la Crois. contre les Alb. Vers 4172.

Il signifie quelquefois nous sommes.

ENS, adv. vl. Delà, en. V. *Ent*.

Éty. du lat. *indè*.

ENSA, s. f. vl. Epée, glaive.

Éty. du lat. *ensis*.

ENSABATAT, vl. V. *Sabatat* et *Sabat*, Rad.

ENSABLAMENT, s m. (einsablaméin). Ensablement, *assablement*, amas de sable formé par un courant d'eau ou par le vent; *sablement*, action de sabler un chemin. Gar.

ENSABLAR, v. a. (einsablá); ENGRAVAR. Ensabler, faire échouer sur le sable, plonger, cacher dans le sable, recouvrir de sable.

Éty. de *en*, de *sabla* et de *ar*, aller dans le sable. V. *Sabl*, R.

Ensablar quauqu'un, frapper sur la poitrine à quelqu'un avec un sachet de sable, ce qui occasionne une lésion mortelle, selon la vulgaire croyance.

ENSABRAT, ADA, adj. et p. (einsabrá, áde), dl. Pourvu, armé d'un sabre.

Ensabrat *coumo un mamelouc*.
Boufounados.

Éty. de *en*, de *sabre* et de *at*, pourvu d'un sabre. V. *Sabr*, R.

ENSACADOUIRA, s. f. (einsacadóuïre). Garrot de meunier, pour ensacher la farine en la foulant dans le sac, bâton court et épais avec lequel on presse la farine dans les sacs.

Éty. de *en*, dans, de *saca*, sac, et de *douira* qui sert à. V. *Sac*, R.

ENSACADURA, s. f. (einsacadúre), dl. Le refoulement, lorsqu'on fait tomber de haut le grain dans une mine, le refoulement en augmente le poids d'environ une livre, il l'augmente de trois si l'on secoue la mesure, Sauv. on le dit ailleurs pour affaissement des terres. V. *Sac*, R.

ENSACAIRE, s. m (einsacaïré). *Ensacheur?* celui qui remplit les sacs; cheval dont le trot dur, fatigue beaucoup. Garc. V. *Sac*, Rad.

ENSACAR, v. a. (einsacá); SACCAR, ENSACHAR, ESSACAR, EMPOUCHAR, EMPACAR, SAQUETAR, BASSACAR, SABACHAR. *Insaccare*, ital. *Ensacar*, esp. cat. *Batsacar*, cat. *Ensaccar*, port. Ensacher, mettre dans des sacs, entasser en secouant le sac afin d'en faire entrer davantage, serrer, presser, cacher.

Éty. de *en*, dans, de *sac* et de l'act. *ar*, litt. mettre dans le sac, V. *Sac*, R. ou du grec ἔσαχα (esacha), parfait de σαττω (sattô), charger, farcir. Thomas.

Ensacar lou dinar, faire de l'exercice après le dîner pour faciliter la digestion, pour abattre les morceaux.

Ensacar la terra, battre la terre avec un instrument quelconque pour la rendre plus dure et plus unie.

ENSACAR S', v. r. Se tasser, se serrer davantage par son propre poids.

ENSACAT, ADA, adj. et p. (einsacá, áde); ENSACHAT. *Ensaccado*, port. Ensaché, ée; mis dans des sacs, tassé, engoncé. V. *Sac*, R.

ENSACHAR, d. m. et bas lim. V. *Ensacar* et *Sac*, R.

ENSADOULAR, Aub. V. *Sadoular*.

ENSAFRANAR, v. a. (einsafraná) ; *Açafroar*, port. *Ensafranar*, cat. *Azafranar*, esp. Safraner, jaunir avec du safran.

Éty. de *en*, de *safran* et de *ar*.

ENSAFRANAR S', v. r. Se barbouiller la figure avec du safran ou avec une couleur jaune ; ironiquement gagner la siphilis.

ENSAFRANAT, ADA, adj. et p. (einsafraná, áde); *Açafroado*, port. Jauni avec du safran. V. *Safran*.

ENSAGEAR, v. a. (einsadjá), dl. Voy. *Assagear*.

Vole ensagear *moun saupre faire*.
Fabre.

ENSAGNETAR, v. a. vl. Ensanglanter. V. *Sang*, R.

ENSAI, V. *Ençai* et *Nounsai*.

ENSAIAR, vl. *Ensajar*, cat. V. *Essaiar*.

ENSAJAR, *Ensajar*, cat. V. *Ensagear* et *Assagear*.

ENSAJUS, adv. vl. Ici-bas.

ENSALADA, dl. V. *Salada* et *Sal*, Rad.

ENSALIR, v. a. (einsalir), d. arl. Salir. V. *Salir* et *Brutar*.

Despiei hier ye travaye,
Eme l'oli doou couide ai moun Diou tant-freta
Qu'es peca d'ensali ce que m'a tant cousta.
Truchet, La Pastressa.

ENSANGLENTAR, v. a. ENSANGLANTAR, ENSAUNIGAR. *Ensagrentar*, cat. esp. *Ensanguentar*, port. *Insanguinare*, ital. Ensanglanter. V. *Ensannousir*.

Éty. de *en*, de *sanglent* et de *ar*. V. *Sang*, Rad.

ENSANHTIR, vl. V. *Ensantir*.

ENSANNAR, dl. V. *Ensannousir*.

ENSANNAT, dl. V. *Esannousit* et *Sang*, Rad.

ENSANNIR, (einsaounir), et

ENSANNOUIRE, V. *Ensannousir* et *Sang*, R.

ENSANNOUSIR, v. a. (einsannousir), dl. ENSAUNIR, ENSAUNIGAR, ENSAUNOUIRE, ENSANNAR, ENSAUNOUIR, ENSAUNIGAR, ENSANGLANTAR. *Insanguinare*, ital. *Ensangrentar*, esp. cat. *Ensanguentar*, port. Ensanglanter, s ouiller, tacher de sang.

Éty. de *en*, de *sannous*, saignant, et de *ir*, rendre saignant. V. *Sang*, R.

ENSANNOUSIT, IDA, adj. et p. (einsannousi, ide); ENSAUNIT, ENSANNOUI, ENSANNAT, ENSAUNOUSIT, INSAUNIT. Ensanglanté, taché, souillé de sang. V. *Sang*, R.

ENSANTIR, v. a. et r. vl. ENSANHTIR. Sanctifier, se sanctifier.

Éty. de *en*, de *sant* et de *ir*, devenir saint. V. *Sant*, R.

ENSAPAGAR, v. n. vl. Regimber.

ENSAPAR, v. n. vl. Broncher, butter.

ENSAPEGADOR, s. m. vl. Piége.

ENSARDINAR, v. a. (einsardinà). Châtier quelqu'un à coups de gaules, lui faire sur la peau des sillons comme des sardines.

Éty. de *en*, de *sardina* et de *ar*. V. *Sard*, R.

ENSARGAS, dl. V. *Ensarrias*.

ENSARIADA, d. de Marseille. V. *Raissalhada* et *Rh*, R.

ENSARRAR, v. a. (einsarrá), et mieux ENSERRAR. Serrer, enfermer. V. *Estremar*, *Fermar*, *Barrar* et *Serr*, R.

ENSARRAT, ADA, adj. et p. (einsarrá, áde), et mieux ENSERRAT. Serré, fermé. Voy. *Estremat*, *Barrat* et *Serr*, R.

ENSARRIADA, s. f. (einsarriáde); ENSARRIAT. Ce que peuvent contenir les *ensarris*.

ENSARRIAS, s. f. pl. (einssárries); ENSARRIS, ENSARGAS, EISSARIAS, EISSARRIS. *Seron*, esp. Espèce de besace, formée par deux cabas de sparte réunis, qu'on place sur le bât des bêtes de somme de manière qu'il en pende un de chaque côté, servant à transporter de petits objets.

Ce mot, désignant une espèce de harnais, qui n'est d'usage qu'en Provence, n'a comme beaucoup d'autres, point d'équivalant français; *enfourche*, *auforges* et *bouges*, n'étant point adoptés par l'Académie, et *yssare*, *enserre*, dont se sert M. Avril, ne l'étant par personne.

Éty. du grec ἐξαρτάω (exartaô), suspendre à... et de *serrer*, contenir. V. *Serr*, R.

ENSARRIAS LONGAS, s. f. pl. Grand panier d'osier à deux cavités qu'on place sur le bât, et dans lequel on transporte le fumier.

ENSARRIS, s. m. V. *Ensarrias*.

ENSARRIS-MARSELHESAS, s. f. pl. EISSARRIS-MARSELHES, s. m. Double cabas de voyage, plus petit et plus élégamment construit que les *ensarris* ordinaires.

ENSARTAR, Alt. de *ensertar*. V. *Entar*, *Ensertar* et *Ser*, R.

ENSAUMADAIRE, s. m. (einsaoumadáïre), dl. Chargeur de vendange. V. *Grudaire* et *Saum*, R.

ENSAUMADAR, v. a. (einsaoumadá), dl. Charger la vendange, faire les charges.

Éty. de *en*, de *saumada*, charge, et de *ar*, partager, diviser en charges. V. *Saum*, R.

ENSAUNIGAR, Garc. V. *Ensanglantar*.

ENSAUNIGAR, Garc. V. *Ensaunousir*.

Éty. de *en*, en, de *saun*, pour sang, et de *igar* pour *egear*, mettre en sang. V. *Sang*, R.

ENSAUNIR, d. prov. V. *Ensaunousir*.

ENSAUNIT, d. prov. V. *Esaunousit* et *Sang*, R.

ENSAUNOUI, d. m. V. *Ensaunousit*.

ENSAUNOUIRE, d. m. V. *Ensaunousir* et *Sang*, R.

ENSAURENGAR, v. a. (einsaoureingá). Faire blanchir la viande d'un ragoût. Garc.

ENSAUSIE, IOU, (einsaousié, iou). Exclamation qui a la même signification que Dieu m'en préserve, que Dieu m'en garde. Ach.

Éty. du lat. *in salute sim ego*, ou de *en*, de *sau* pour *sauve*, et de *sie*, que je sois en sûreté, ou que j'en sois préservé. V. *Salut*, R.

ENSAUVAR S', v. r. Se sauver, fuir. V. *Descampar* et *Salut*, R.

ENSAYNAR, v. a. vl. V. *Ensanglentar*.

ENSAYNAT, ADA, vl. V. *Ensannousit*.

ENSCRIOURE, V. *Inscrioure* et *Escriv*, Rad.

ENSEAR, v. a. (einseá), d. de Barcel. Fêler, fendre sans que les parties se désunissent entièrement.

Éty. de *en*, dans, et de *secare*, couper, par apoc. et sync. du *c*. V. *Sec*, R.

ENSEAS, d. d. Barcel. V. *Ensias*.

ENSEAT, AYA, adj. et p. (einseá, äïe), md. Fêlé, ée.

Éty. de *en* et de *secatus*, coupé dans. V. *Sec*, R.

ENSEDAR, v. a. (einsedá); SEDAR. Ensoyer le ligneul, mettre une soie à son extrémité afin de l'introduire plus aisément dans le trou qu'a fait l'alêne.

Éty. de *en*, de *seda* et de *ar*. V. *Sed*, R. 2.

ENSEGADOR, s. m. d. vaud. Imitateur, qui suit la même route, la même marche.

Éty. de *en*, de *Seg*, R. de *segre* et de *ador*, celui qui suit dans... V. *Sequ*, R.

ENSEGNA, vl. V. *Enseigna*.

ENSEGNADOR, s. m. vl. ENSEGNAIRE, vl. Qui montre, qui instruit, successeur. V. *Sign*, Rad.

ENSEGNAIRE, s. m. vl. ESSENHAIRE, ENSEINHAIRE, ENSEIGNADOR, ASSENHADOR. *Enseñador*, esp. *Insegnatore*, ital. Maître, instituteur, précepteur. V. *Sign*, R.

Ensegnaire de la lei, docteur de la Loi.

ENSEGNAMEN, s. m. vl. ENSENHAMEN, ENSEIGNAMEN, ESSEGNAMEN, ESSENHAMEN. Education, politesse. V. *Ensegnament*.

ENSEGNAMENT, s. m. (einsegnaméin); ENSEIGNAMENT. *Enseignament*, anc. cat. *Insegnamento*, ital. *Enseñamento*, esp. Enseignement, l'instruction en général, la manière d'enseigner.

Éty. de *ensegnar* et de *ment*. V. *Sign*, R.

ENSEGNAMENT MUTUEL, Enseignement mutuel, méthode par laquelle les élèves s'instruisent mutuellement, sans le secours du professeur.

Cette méthode qu'on a tour-à-tour trop vantée et trop blâmée, fut inventée en France, par Pollet, en 1780, introduite en Angleterre, vers 1811, par Bell et par Lancastre, d'où le nom de *méthode lancastrienne*, qu'on lui a aussi donnée.

Ce mode a l'avantage incontestable de la célérité et le grand inconvénient de ne pas graver assez profondément les choses qu'il enseigne; on apprend vite et on oublie promptement.

Bell, prêtre anglican, créa une nouvelle méthode, en août 1812, elle consiste à employer les écoliers eux-mêmes à se surveiller et à s'instruire mutuellement.

On croit avoir trouvé des traces de cette manière d'enseigner, non seulement dans la Bible, mais encore chez les Brames.

ENSEGNAR, v. a. (einsegná); ENSEIGNAR, ENSIGNAR, APPRENDRE, ESSEGNAR. *Ensenyar*, cat. *Enseñar*, esp. *Ensinar*, port. *Insegnare*, ital. Enseigner, instruire, indiquer.

Éty. de la basse lat. *insignare*, formé de *signum*, signe, comme si l'on disait *per signa docere*, ou de *insinuare*, selon Saumaise. V. *Sign*, R.

ENSEGNAS, s. f. pl. vl. Signes, présages. V. *Sign*, R.

ENSEGNAT, ADA, adj. et p. (einsegná, áde); *Ensinado*, port. Enseigné, ée. V. *Sign*, Rad.

ENSEGNORIR S', v. r. vl. ENSENHORIR. Se rendre maître et seigneur, dominer.

Éty. de *en*, de *segnor* et de *ir*, aller, commander en seigneur. V. *Segn*, R.

ENSEGRE, vl. V. *Enseguir*.

ENSEGUIR, v. n. et r. vl. ESSEGUIR, ENSEGRE, ESSEGRE. *Enseguir*, cat. Ensuivre. V. *Ensuivre*.

Éty. du lat. *insequi*, m. s.

ENSEGURAR, v. a. vl. V. *Assegurar*.

ENSEGURAT, ADA, adj. vl. V. *Assegurat*.

ENSEI L', d. bas lim. Le soir même. V. *Ser*, R. 2.

ENSEIGNA, s. f. (einségne); ENSIGNA, ENSEGNA. *Insegna*, ital. *Insegnia*, esp. port. cat. Enseigne, marque, indice pour faire connaître quelque chose, tableau qu'un marchand, un aubergiste, etc., suspend devant sa porte, bouchon de cabaret.

Éty. du lat. *insigne*, fait de *signum*, signe. V. *Sign*, R.

ENSEIGNA, s. f. Enseigne, signe militaire sous lequel se rangent les soldats d'un même corps ou d'un même parti.

Éty. V. le mot précédent. L'enseigne prend le nom de drapeau. V. *Drapeou*, pour l'infanterie, et celui d'étendard, pour la cavalerie.

On ignore l'époque à laquelle on a commencé à faire usage des enseignes chez les Egyptiens qui paraissent en être les inventeurs. Une branche de verdure, la tête d'un animal, un oiseau, étaient les enseignes ordinaires des anciens. Les Romains n'en eurent pas d'autre pendant longtemps, qu'une botte de foin, à laquelle Marius substitua l'aigle. V. *Drapeou*.

ENSEIGNA, s. m. Enseigne, officier qui porte le drapeau ou l'enseigne.

ENSEIGNA, s. f. vl. ENSEGNA, ENSEYNA, ENSENHA, ESSENHA, V. le mot suivant. Marque, indice; signe, constellation, enseigne, bannière.

ENSEIGNABLE, vl. V. *Ensenhable*.

ENSEIGNADOR, vl. V. *Ensegnaire*.

ENSEIGNAIRIER, s. m. vl. ENSEIGNAIRIERS. Gonfalonier. V. *Sign*, R.

ENSEIGNAMEN, s. m. vl. *Enseignament*, cat. Instruction. V. *Ensegnament* et *Sign*, R.

ENSEIGNAS, s. f. pl. (einségnes); ENTRESEGNAS, ENTRESEGNE, ENTRESIGNE. La ceinture d'Orion, on nomme ainsi trois étoiles de première grandeur, placées en ligne droite et à une égale distance l'une de l'autre, qui se trouvent au centre de la constellation méridionale connue sous le nom d'Orion.

Éty. *Enseignas* est dit par syncope pour *entre seignas* et mieux *entre signes*, fait de *en*, en, de *tres*, trois, et de *signum*, qu'on prend quelquefois pour étoile, litt. en trois étoiles. V. *Sign*, R.

ENSEINAIRE, vl. V. *Ensegnaire*.

ENSELAR, v. a. vl. *Ensellar*, cat. Seller, équiper, harnacher. V. *Sel*, R.

ENSELHAR S', v. r. vl. V. *Selar* et *Sel* R.

Epus l'us l'autre s'enselha.
Rudel.

ENSELHOUNAR, v. a. et n. (einseillouná); ENSEIOUNAR. Tracer des sillons. Aub.

ENSELLAR, v. a. vl. V. *Enselar*.

ENSEMBLE L', s. m. (einsèimblé); ENSEMS. Ensemble, ce qui résulte de la réunion des parties d'un tout.

Éty. du lat. *in simul*. V. *Simil*, R.

ENSEMENÇAR, v. a. (einsemeinçá). Ensemencer, mettre la semence nécessaire à une terre, la cultiver convenablement.

Éty. du lat. *inseminare*, ou de *en*, de *semença* et de *ar*, mettre la semence dans. V. *Semen*, R.

ENSEMENÇAT, ADA, adj. et p. (einsemeinçá, áde). Ensemencé, ée. V. *Semen*, R.

ENSEMP, d. vaud. V. *Ensems* et *Simil*,

ENSEMS, adv. (einséins); ENSEM, ENCEN, ENCENS, ESSEMS, AMELH, ENSEMBLE, ENSEN. *Insieme*, ital. *Ensems*, anc. cat. *Ensemble*, anc. esp. Ensemble, l'une avec l'autre, les uns avec les autres, de compagnie.

Éty. du lat. *in* et *simul*. V. *Simil*, R.

ENSEMS, s. m. V. *Ensemble*.

ENSEN, ENCEN, vl. Il ou elle allume, embrase, anime, excite, échauffe, irrite.

Éty. du lat. *incendit*, m. s.

ENSENAYRIER, s. m. vl. Porte-enseigne. V. *Sign*, R.

ENSENCHA, adj. f. et p. vl. Enceinte. V. *Encenher* et *Cench*, R.

ENSENDRE, v. a. vl. Incendier, brûler, enflammer.

Éty. du lat. *incendere*, m. s. V. *Can*, R. 3.

ENSENGAT, s. m. (einséngá), dl. Confiture d'orange sèche. Sauv.

ENSENHA, s. f. anc. béarn. V. *Ensegna*, *Enseigna* et *Sign*, R.

ENSENHABLE, adj. vl. ENSEIGNABLE, ESSENIABLE, ESSEIGNABLE. *Enseñable*, anc. cat. *Enseignable*, capable d'être enseigné, digne d'être instruit. V. *Sign*, R.

ENSENHADOR, s. m. vl. Maître, docteur, instituteur, habile. V. *Sign*, R.

ENSENHAIRE, vl. V. *Ensegnaire*.

ENSENHAIRITZ, s. f. vl. V.

ENSENHAMEN, vl. V. *Ensegnamen*.

ENSENHAMEN, s. m. Enseignement, épître des troubadours qui avait pour objet l'instruction de ceux à qui elle était adressée. V. *Sign*, R.

ENSENHAR, vl. *Ensenyar*, cat. *Enseñar*, esp. V. *Ensegnar* et *Sign*, R.

ENSENHARITZ, s. f. vl. ENSENHAIRIS. *Insegnatrice*, ital. Institutrice, maîtresse. V. *Sign*, R.

ENSENHAT, ADA, adj. anc. béarn. Instruit, poli, bien élevé. V. *Sign*, R.

ENSENHER, vl. V. *Encenher*.

ENSENHIERA, s. f. vl. Enseigne, bannière. V. *Enseigna*.

ENSENHORIR, vl. V. *Ensegnorir* et *Segn*, R.

ENSENS, vl. V. *Encens*.

ENSENTIR, V. *Esclar*.

Éty. de *en* et de *sentir*, avoir senti les effets.

ENSENTIT, IDA, adj. et p. Cast. Voy. *Esclat*.

ENSEQUESTRAR, v. a. (einsequestrá). Séquestrer. V. *Sequestrar*.

Éty. de *en*, de *sequestre* et de *ar*, litt. mettre en séquestre. V. *Sequ*, R.

ENSERAT, ADA, adj. et p. vl. Enfermé, ée.

Éty. Pour *enserrat*, *serrat en*, fermé dans. V. *Ser*, R.

ENSERCADOR, s. m. Espion. V. *Quer*, Rad.

ENSERCAR, v. a. vl. ESCERCAR, ESSERCAR. *Encerquar*, anc. cat. Rechercher, examiner, scruter. V. *Cercar*.

Éty. de *en* et de *sercar* pour *cercar*, fait de *cercle*, cercle, aller tout au tour. V. *Quer*, Rad.

ENSERCAT, ADA, adj. et p. vl. ENSERCHAT. Recherché, ée. V. *Quer*, R.

ENSERIA, dl. V. *Ensia*.

ENSERINGAR, Garc. V. *Seringar*.

ENSERIOUS, dl. V. *Envegeous*.

ENSERRAR, v. a. vl. ESSERRAR, ESERAR, ESSARRAR, EISSARRAR, EYSSARRAR, ISSARRAR. *Enserrar*, anc. cat. *Encerrar*, esp. port. *Inserrare*, ital. Enfermer, enserrer, enclore, envelopper. V. *Serr*, R.

ENSERRAR, v. a. vl. *Enserrar*, cat. Assiéger, serrer de près. V. *Serr*, R.

ENSERRAT, ADA, adj. et p. vl. Enfermé, enserré.

ENSERRAT, ADA, adj. et p. vl. Enfermé, ée; serré de près. V. *Serr*, R.

ENSERT, s. m. (einsèrt); ENSER *Enxerto*, esp. port. Greffe, ente, pièce rapportée. V. *Ente*.

Éty. du lat. *insitum*, *insertum*. V. *Ser*, Rad.

ENSERTAGI, s. m. (einsertádgi); ENSERTAGE. *Entement* action de greffer, d'enter. Garc.

ENSERTAR, v. a. (einsertá); ENSARMAR, INSARTAR, ISSARTAR, ISSERTAR. Pour greffer un arbre. V. *Entar* et *Ser*, R.

Ensertar un debas, *empiéter* et *rempiéter* un bas, une paire de bas. Sauv.

Ensertar ou *issartar un raumas*, ajouter un nouveau rhume à celui dont on n'est pas encore entièrement guéri.

ENSERTAR, v. a. (einsertá); *Enxertar*, esp. port. Greffer. V. *Entar*.

Éty. du lat. *inserere* ou *insertare*, mettre dedans, insérer. V. *Ser*, R.

ENSERTAT, ADA, adj. et p. Greffé. V. *Entat*.

Éty. du lat. *insertatus*. V. *Ser*, R.

ENSERTIR, V. *Entar* et *Ser*, R.

ENSES, vl. V. *Encens*.

ENSESOUNAR, v. n. (einsesouná). Profiter d'un temps favorable pour les labours; saisir le moment propice pour les semences, Aub. faire à temps.

ENSESSAR, vl. V. *Encenssar*.

ENSET, vl. *S'en set*, il s'en suit.

ENSEVELIR, v. a. (einsevelir), prov. mod. *Seppellire*, ital. Ensevelir. V. *Enterrar*.

Éty. du lat. *sepellire*, m. s.

ENSEYNA, vl. V. *Enseigna*.

ENSEYNAR, vl. V. *Ensegnar*.

ENSEYNAT, ADA, adj. et p. vl. Enseigné. V. *Ensegnat* et *Sign*, R.

ENSEZENS, adj. et p. vl. Assis. V. *Sed*, Rad.

ENSIA, s. f. (einsie); ENSERIA, ENDEMESI, ENCIA, ENSIE. Envie, jalousie : *Portar ensia*, porter envie.

Éty. de l'esp. *ansia*, désir violent.

Pauc de ben, pauc d'ensia
Vau mai faire ensia que pietat. Prov.

Dérivés: *Ensiar*, *Ensi-ous*, *Ense-rious*, *Enseria*.

ENSIAR, v. a. (einsiá); ENCIAR. Désirer, envier, souhaiter, ambitionner le rang, les honneurs, la santé, la fortune de quelqu'un.

Éty. de *ensia*, envie, et de l'act. *ar*, avoir envie.

ENSIAS, s. m. (einsiás); COUGNIERA, ENSEAS, COOUNIERA. *Ventisquero*, esp. On donne ce nom dans la Haute-Provence, aux tas de neige que les vents amoncellent dans les vallons et dans les lieux bas et enfoncés.

Éty. de *en*, dans, et du lat. *sistere*, retenir, arrêter.

Ce mot, comme beaucoup d'autres, n'étant en usage que dans quelques pays montagneux, n'a point d'équivalent en français; fondrière de neige serait celui qui pourrait en approcher le plus.

ENSIBLE, dl. (einsiblé). V. *Ensoubla*.

ENSIENMENS, adv. vl. ESIENTALMEN, ESSIENMEN. *Escientemente*, anc. esp. Sciemment, à bon escient. V. *Sab*, R.

ENSIGNA, s. f. (einsigne), d. bas lim. Pour enseigne. V. *Enseigna*.

Les bijoux que les femmes portent au cou s'appellent aussi *ensignas*.

A la boucherie on donne le nom de *ensigna*, à la marque qui distingue le mouton de la brebis.

Éty. du lat. *signum*, signe. V. *Sign*, R.

ENSIGNAR, md. V. *Enseignar* et *Sign*, Rad.

ENSIMAR S', Garc. Alt. de *Encimar s'*, v. c. m.

ENSIN, Pour ainsi, et

ENSINTA, Garc. V. *Ansin*.

ENSINUAR, vl. V. *Insinuar*.

ENSIO, s. f. vl. Intention. V. *Intention*.

ENSIOUS, OUA, OUSA, adj. (einsióus, óue, óuse). Jaloux, ouse; envieux, euse. V. *Envegeous*.

Éty. de *ensia* et de *ous*, litt. de la nature de la jalousie.

Quand Junoun *ensievoua*, les taper per far de mau.
Germ. Bourr. deis Dious.

ENSIRMENT, s. m. (einsirméin), dg. ENSIRMEN. Sarment de vigne. V. *Vis.*

ENSIRMENTAR, v. a. (einsirmeintá), dg. L'action de ramasser les sarments coupés de la veille et de les mettre en poignées. V. *Gaveou.*

ENSIVADAR, V. *Encivadar.*

ENSIVOUS, OUSA, OUA, adj. (einsivous, óuse, óue). V. *Ensious.*

ENSOOUCAR, v. a. (einsooucá). Espacer, tracer les sillons d'espace. V. *Soouca* et *Vessana.* Avril.

ENSOUBLA, s. f. (ansóuble); ANSOUBLA, ANSOUBLE, ENSOUPLE, ENSIBLE, ENSOUPLA, ENSUPLE, ENSUBLE, ENSELLE. Nom de deux rouleaux de bois dont l'un est placé devant le métier du tisserand, et l'autre derrière; l'un porte la chaîne et l'autre le tissu.

Éty. du lat. *insubula*, qu'on trouve dans les anciennes glauses avec la même signification.

ENSOUCAMENT, s. m. (einsoucaméin), dl. Le mouton d'une cloche. V. *Bassegue.*

Éty. de *en*, de *souca* et de *ment*, la souche.

ENSOUCIAR, V. *Souciar* et *Soullicit*, Rad.

ENSOULENT, ENTA, s. et adj. Voy. *Insoulent* et *Sol*, R. 3.

ENSOULENTAR, v. a. (einsouleintá), d. bas lim. Humiler quelqu'un par des propos ou des gestes insolents.

Éty. de *ensoulent* et de *ar*. V. *Insoulent* et *Sol*, R. 3.

ENSOULENTARIAS, s. f. pl. (einsouleintaries), md. Paroles ou gestes indécents. V. *Sol*, R. 3.

ENSOUPLE, V. *Ensoubla.*

ENSOUPRAR, v. a. (einsouprá); SOUFRAR. *Açufrar*, esp. *Enxofrar*, port. Insoufrer, enduire de soufre, soufrer.

Éty. de *en*, de *soupre* et de *ar*, mettre du soufre sur, ou tremper dans le soufre, ou du lat. *sulphurare*. V. *Soupr*, R.

ENSOUPRAT, ADA, adj. et p. (einsouprá, áde); SOUPRAT. *Enxofrado*, port. Ensoufré, ée; soufré.

Éty. du lat. *sulphuratus*. V. *Soupr*, R.

ENSOURCELAMENT, V. *Mascaria* et *Sort*, R.

ENSOURCELAR, Voy. *Emmascar* et *Sort*, R.

ENSOURCELAT, V. *Emmascat* et *Sort*, Rad.

ENSOURCILHAIRE, AIRA, s. (einsoucillâïré, aïre), dg. Sorcier, ière; enchanteur, enchanteresse.

ENSOURCILHAR, v. a. dg. (ensourcillá). Ensorceler. V. *Emmascar* et *Sort*, R.

ENSOURCILHAT, ADA, adj. et p. dg. Ensorcelé, ée.

ENSOURDAR, v. a. (einsourdá); EISSOURDIR, ICHOURDIR, EISSOURDAR, ENSOURDIR, ASSOURDAR, ISSOURDAR. *Assordare*, ital. *Ensordecer*, esp. *Ensurdecer*, port. Assourdir, abasourdir, rendre sourd à force de crier.

Éty. du lat. *exsurdare*, ou de *en*, de *sourd* et de *ar*, rendre sourd. V. *Surd*, R.

ENSOURDIR, V. *Ensourdar* et *Surd*, Rad.

EN SOURTIMENT, V. *Assourtiment* et *Sort*, R.

ENSOURTIR, Ce mot signifie aussi élever, instruire jusqu'au bout. V. *Assourtir*, *Ensortir* et *Sort*, R.

ENSOURTIT, Achevé, complété, élevé. V. *Assourtit* et *Sort*, R.

ENSOUSSIAR S', et

ENSOUSSITAR S', Garc. V. *Soussiar s'en* et *Soullicit*, R.

ENSOUVENIR S', v. r. (s'einsouvenir). Garder le souvenir d'une chose passée; on dit se souvenir, quand il y a peu de temps, et se ressouvenir, quand l'époque dont on veut parler est très-éloignée.

Éty. de *en*, en, ou de, et de *souvenir*, se souvenir de. V. *Ven*, R.

ENSTRUMENT, V. *Instrument.*

ENSTRUSIT, adj. dg. V. *Instruit.*

ENSUBRAR, v. a. (einsubrá). Mettre du liége à un filet. Garc.

Éty. de *en*, de *subre*, liége, et de *ar*, garnir en liége.

ENSUCADA, V. *Sucada*, Garc.

ENSUCAR, v. a. (einsucá); ENSUCHAR, ASSUCAR, ATUSAR, ENCEPAR, DESSUCAR, ATUCAR. Assommer, tuer quelqu'un en lui frappant sur la tête avec un corps contondant.

Éty. de *en*, de *suc*, sommet de la tête, et de l'act. *ar*, frapper sur la tête.

ENSUCAR S', v. r. Se casser la tête en tombant, *S'es ensucat en toumbant.*

ENSUCAT, ADA, adj. et p. (einsucá, áde); ENSUCHAT, ATUCAT. Assommé par un coup sur la tête. V. *Suc*, R.

ENSUITA, adv. (einsuite); APRES, PEI, PUI. Ensuite, après, à la suite de.

Éty. de *en* et de *suita*, à la suite. V. *Sequ*, Rad.

ENSUIVRE S', v. r. (s'einsúïvré); ENSEGRE S', ENSEGUIR S'. *Enseguir*, anc. cat. S'ensuivre; résulter, dériver d'une chose comme d'une conséquence: *S'ensuit que*, il s'ensuit que.

Éty. de *en* et de *suivre*, ou du lat. *insequi*, m. s. V. *Sequ*, R.

ENSUPERBIR S', v. r. vl. *Ensuperbir*, cat. *Ensoberbecer*, esp. port. *Insuperbire*, ital. S'enorgueillir, devenir superbe. Voy. *Super*, R.

Éty. du lat. *superbia*, orgueil, et de *ir*, devenir.

ENSUS, dl. *Ensus*, cat. En-haut. V. *Sus-en.*

ENT

ENT, adv. (èint), vl. ENS, EN. *Ende*, esp. mod. Ains, en vieux français, plutôt, avant, auparavant, delà; dedans, vers, devant, devers, près.

Éty. du lat. *antè* et *indè*, que Denina fait venir du grec ἔνθεν (enthen); *Ent'erbe*, mais bien plutôt c'est, Douj. il signifie aussi dans, et il vient alors de *intus.*

ENT, vl. Qu'ils ou qu'elles aillent.

ENTA, prép. et adv. (eintá), dg. Vers, jusqu'à? des environs.

> Uno crabo, un moutoun, un porc redoun de lart,
> S'en anabon *entà* la fiero.
>
> Bergeyret.

ENTABLAMENT, s. m. (eintablaméin). Entablement, saillie en haut des murs d'un bâtiment. C'est la troisième et supérieure partie d'un ordre d'architecture qui repose sur la colonne.

Éty. du lat. *tabulatum*, assemblage de planches, d'où *intabulatum*, ou de *en*, en, de *tabla*, planche, et de *ment*, chose faite en planches, ce qui fait penser que les premiers entablements furent construits en bois. V. *Tabl*, R.

L'entablement se compose de

L'ARCHITRAVE, principale poutre ou poitrail qui porte horizontalement sur des colonnes et qui fait la première partie de l'entablement.

LA FRISE, grande face plate qui sépare l'architrave d'avec la corniche.

LA CORNICHE, qui est la partie la plus élevée. V. *Cournicha.*

ENTABLAR S', V. *Entaular s'.*

ENTACAR, v. a. vl. ENTACHAR, ENTECAR. *Entacar*, anc. cat. *Intaccare*, ital. Entacher, souiller.

ENTACHAR, vl. V. *Entacar.*

ENTACON, V. *Enticon.* Sauv.

Le mot *enticon* manque, il arrive souvent à M. de Sauvages de renvoyer ainsi à un autre mot qu'il a oublié de faire figurer dans son dictionnaire.

ENTAI, Garc. V. *Entalha* et *Talh*, R.

ENTAILLAR, vl. V. *Entalhar.*

ENTAILLEMENT, s. m. d. vaud. Sculpture. V. *Talh*, R.

ENTAINAR, v. a. (eintaïná), dl. Faire endêver. Sauv.

ENTAINAT, ADA, adj. et p. (eintainá, áde), dl. Mutin, emporté, endêvé.

ENTAIRE, s. m. (eintâïré). Celui qui fait profession de greffer.

Éty. de *ente* et de *aire.*

ENTAIS, vl. Il ou elle jette dans la boue.

ENTAL, adv. (eintál), dl. Jusque-là; environ, vers quelque lieu.

Éty. de *en tal endrech*, jusqu'à tel endroit.

ENTALANTAMENT, vl. V. *Entalentament.*

ENTALENTAMENT, s. m. vl. ENTALANTAMENT. Goût, désir, penchant, affection, disposition. V. *Talent.*

ENTALANTAR, V. *Entalentar.*

ENTALENTAR, v. a. et n. vl. ENTALANTAR. *Entalentar*, cat. *Intalentare*, ital. Donner, prendre goût; être empressé; disposer, désirer, rendre désireux. V. *Talent*, R.

ENTALENTAT, ADA, adj. et p. (eintaléntá, áde), dl. Désireux, euse, qui a conçu le désir, la volonté. V. *Talent.*

ENTALENTIS, adj. vl. Intentionné, disposé, désireux, empressé.

ENTALENTOS, adj. vl. Désireux, empressé. V. *Talent*, R.

ENTALH, s. m. vl. *Entalhz*, anc. cat. *Entalle*, anc. esp. *Entalho*, port. *Intaglio*, ital. Entaille; forme; gravure, sculpture. V. *Talh*, R.

ENTALH, V. *Entalha.*

ENTALHA, s. f. (eintaïlhe); *Intaglio*, ital. *Entalho*, port. Cran, petite entaille pratiquée sur un corps solide.

Éty. de *en*, dans, et de *talha*, taillé dans. V. *Talh*, R.

ENTALHA, s. f. (eintáille); ENTAIA, ENTALH, ENTAI. *Intaglio*, ital. *Entalho*, port. Entaille, coupure faite aux chairs avec un instrument tranchant; ouverture que l'on fait à une pièce de bois pour la joindre à une autre.

Éty. de *en*, dans, et de *tailha*, coupure. V. *Talh*, R.

ENTALHAMENT, s. m. vl. *Entallamiento*, esp. *Intagliamento*, ital. Sculpture.

ENTALHAR, v. a. vl. ENTAIAR, ENTAILLAR. *Entallar*, esp. *Entalhar*, port. *Intagliare*, ital. Graver, sculpter, entailler, tailler, blesser; faire une entaille, soumettre à la taille, à l'imposition.

Éty. de *en*, dans, et de *talhar*. V. *Talh*, Rad.

ENTALHAS, s. f. pl. (eintáilles). Entailles, dents d'affût de bord, t. de mar. coches qu'on pratique dans les flasques, au derrière de l'affût des canons, pour y mettre le traversin sur lequel on place le coin de mire. Ach. V. *Talh*, R.

ENTALHAT, ADA, adj. et p. (eintaillá, áde); *Entalhado*, port. Entaillé, ée. V. *Talh*, Rad.

ENTALHAT, ADA, adj. et p. vl. Sculpté, ée, entaillé.

ENTAMENADURA, s. f. (eintamenadúre); ENTAMENEIRA, ENTAMADURA. Entamure, première partie enlevée d'un tout; écorchure.

Éty. de *entamenad* et de *ura*, chose entamée. V. *Toum*, R.

ENTAMENAR, v. a. (eintamená); ENTEMENAR. Entamer, couper une partie d'une chose entière, commencer à couper, à diviser; commencer un discours, une histoire, un conte; blesser: *A leis mans entamenadas*, il a les mains déchirées, *Ai la gorgea entamenada*, j'ai le palais, le gosier tout écorché; mettre un tonneau en perce, commencer quelque chose.

Éty. du grec ἐνταμεῖν (entaméin), couper, formé de ἐν (en), dans, et de τέμνειν (temnéin), couper; ταμεῖν (taméin), se trouve aussi. V. *Toum*, R.

ENTAMENAR S', v. r. Se faire une légère blessure, ce qui arrive souvent aux malades qui restent longtemps couchés sur la même partie.

ENTAMENAT, ADA, adj. et p. (eintamená, áde); ENTEMENAT. Entamé, ée, qui n'est plus entier, qui est commencé. V. *Toum*, Rad.

ENTAMENEIRA, d. m. V. *Entamenadura* et *Toum*, R.

ENTAMENS, adv. vl. Par la même raison, par celà-même.

ENTAMPAUC, V. *Tampauc* et *Pauc*, Rad.

ENTANCHAR, v. a. (eintantchá), dl. COUITAR, ALANTIR, S'ENTANGEAR. Hâter, dépêcher. V. *Despachar*.

Tout l'exemplé del mestré *entoncho* lous borlets.
Peyrot.

Éty du grec ἐν (en), et de τάχα (tacha), vite, promptement. Thomas.

ENTANCHAR S', v. r. Se dépêcher.

Sus soun estandart descouvert
L'ou vesia toumbar d'un couvert
*Un manobra que s'*entanchava
Coumo se la causa pressava.
Favre.

ENTANCHAS, s. f. pl. (entántches), dl. Des mouillettes, tranches de pain longues et étroites, avec lesquelles on mange un œuf à la coque.

ENTANDIS, d. béarn. Tandis-que.

ENTANDOOUMENS, adv. cependant, dans cet intervalle. V. *Entanterin*.

Éty. du lat. *interim*, *dum*.

ENTANGEAR S', dl. V. *Entanchar s'*.

*Faran ben de s'*entangea.
Rigaud.

ENTANT, loc. adv. d. vaud. Autant, d'autant: *Entant cant*, autant que, tant que; *Eutant plus*, d'autant plus. V. *Tant*, Rad.

ENTANT NI QUANT, dl. et impr. ENTANNICAN, ENTAN N'INCAN. De près ni de loin, en aucune façon, Sauv. V. *Tant*, R.

ENTANTERIN, adv. (eintanterïn); ENTINTERIN, ENTANTARIN, TAUTERIN, ENTANDOOUMENS, ENTERIN. En attendant, dans ces entrefaites, cependant.

Éty. du lat. *interim*.

ENTANTOU, adv. (eintántou); *Intanto*, ital. Néanmoins, toutefois.

Éty. du lat. *in tantum*. V. *Tant*, R.

ENTAR, v. a. (eintá); ENSERTAR, ENSARTAR, EMPEOUTAR, ISSARTAR, ENSERTIR, EISSARTAR, ISSERTIR. Greffer, faire l'opération de la greffe. V. *Ente*.

Éty. du lat. *intus* et de *ar*, mettre dedans. V. *Enter*, R.

On onto, oco sésap, dé maï d'uno foïssou,
Entr'autrés en troumpetto, en fendo, en escussou.
Peyrot.

ENTARRAMENT, V. *Enterrament*.

ENTARRAR, V. *Enterrar*.

ENTARRAT, V. *Enterrat* et *Terr*, R.

ENTARTUGAR, v. a. (eintartugá); ENTARTAGAR. Enivrer, donner à la tête, en parlant du vin; *Es de vin capable de nous entartugar*. d. de Thorame. V. *Tartuga*.

ENTARTUGAR S', v. r. (s'eintartugá); S'entêter, ou entêter à..; Pour s'enivrer. V. *Enubriar*.

Éty. de *en*, de *tartuga*, tortue et de *ar*.

ENTARTUGAT, ADA, adj. et p. (eintartugá, áde). Etourdi par le soleil. Garc. entêté. V. *Tartuga*.

ENTASCAR S', v. r. (s'eintascá), d. m. S'enivrer. V. *Enubriar s'*.

Éty. de *en*, dans, de *tesca*, mot que les latins employaient pour désigner un lieu couvert de ronces, où l'on ne peut marcher que difficilement, et de l'act. *ar*, un homme ivre marche en effet comme s'il avait les pieds entravés

ENTASCAT, ADA, adj. et p. (eintascá, áde), d. m. V. *Enubriat*.

ENTAT, ADA, adj. et p. (eintá, áde); ENSERTAT, EMPEOUTAT. Greffé, ée.

Éty. de *intus* et de *at*, mis dedans.

ENTAU, adv. d. lim. De même, ainsi que.

ENTAULAR, v. a. (eintaoulá); *Entaular*, cat. *Entaular l'araire*, terme de Thorame, monter la charrue, l'arranger, la disposer pour l'espèce de labour qu'on se propose de faire.

ENTAULAR, v. a. vl. Caser, au jeu de tric-trac, mettre sur la table.

Éty. de *en*, de *taula* et de *ar*. V. *Tabl*, R.

ENTAULAR S', v. r. (s'eintaoulá); S'ATAURAR, S'ATAULAR, S'ENTOOULAR, S'ENTOOURAR, ENTABLAR S'. *Entaular*, anc. cat. *Entablar*, esp. *Entabolare*, port. *Intavolare*, ital. S'attabler, se mettre à table pour y rester longtemps.

Éty. de *en*, à, de *taula*, table, et de l'act. *ar*, litt. se mettre à table. V. *Tabl*, R.

ENTAULAT, ADA, adj. et part. (eintaoulá, áde); ENTAURAT. Assis à table; monté, ée, en parlant de la charrue, garni, encastré.

Éty. de *en*, de *taula* et du pass. *at*, *ada*, mis à table. V. *Tabl*, R.

ENTAVELAR, v. a. (eintavelá); dl. Empiler. V. *Engrilhar* et *Acuchar*.

Éty. de *en*, de *tavel*, pile, et de *ar*, mettre en pile.

ENTAVELAT, ADA, V. *Engrilhat*.

ENTAVERNAR, v. vl. *Entaverner*.

ENTAVERNAT, adj. et p. vl. *Entaverné*.

ENTAYRAIN, vl. V. *Interin* et *Integr*, Rad.

ENTE, s. m. (einté); GREFFE, INSERT, EMPEOUT, EMPEAUT, EMPEUT, EMPEOU, ENSERT, EMPEASTRE, GRAFFION, ISSER, OBRA, GRAFIU. Greffe, mode de reproduction des végétaux ligneux, qui consiste à faire adopter par un individu une branche ou bourgeon d'un autre individu; opération que l'on pratique à ce sujet: la petite branche que l'on ente.

Éty. du lat. *intus*; dedans, ou du grec ἔνθεμα (enthema), scion d'arbre greffé sur un autre. V. *Inter*, R.

On nomme:

GREFFE, le bourgeon ou rameau qu'on transplante.
SUJET, l'arbre sur lequel on l'insère.

On connaît aujourd'hui plusieurs manières de greffer, dont les principales sont:

LA GREFFE EN FENTE, celle qui consiste à insérer une petite branche dans une fente pratiquée sur le moignon d'une branche ou d'un tronc, ce qu'on peut faire en forme de *poupée*, de *croix*, de *couronne*, de *couronne à l'anglaise*, de *couronne à oranger*, etc.

LA GREFFE EN ÉCUSSON, qu'on pratique en insérant dans le sujet, un morceau d'écorce muni d'un œil dans son milieu. On la fait en *œil poussant* et en *œil dormant*.

LA GREFFE PAR APPROCHE SIMPLE, celle qui résulte de la réunion que contractent deux troncs qui se touchent immédiatement.

LA GREFFE PAR APPROCHE COMPLIQUÉE, celle qui diffère de la précédente en ce qu'on fait un entaille à chacun des sujets.

LA GREFFE PAR JUXTA-POSITION; dans cette espèce, la greffe se touche dans toutes ses parties avec le sujet: on la pratique en *flute*, en *chalumeau*, en *canon*, en *tuyau*, en *anneau*, en *cheville*, en *spatule*, etc.

ENTURE, l'endroit où l'on place la greffe.

Théophraste, Lucrèce et Pline, attribuent, avec raison, au hasard, l'invention de la greffe. Nous avons vu nous même une greffe, non seulement due au hasard, mais une greffe que l'art n'a pas encore su imiter, celle du mélèze. On peut en voir l'histoire,

dans le premier recueil publié par la Société des amateurs des sciences physiques et naturelles.

Virgile parle déjà de la greffe en fente et de la greffe en écusson dans ses Géorgiques.

Cet art a deux secrets, dont l'effet est pareil.
Tantôt, dans l'endroit-même, où le bouton vermeil
Déjà laisse échapper sa feuille prisonnière,
On fait avec l'acier une fente légère.
Là d'un arbre fertile on insère un bouton,
De l'arbre qui l'adopte, utile nourrisson.
Tantôt des coins aigus entr'ouvrent avec force
Un tronc dont aucun nœud ne hérisse l'écorce;
A ses branches succède un rameau plus heureux;
Bientôt ce tronc s'élève en arbre vigoureux,
Et se couvrant des fruits d'une race étrangère,
Admire ses enfants dont il n'est pas le père.

Trad. de Dellile.

Hésiode ni Homère ne faisant aucune mention de la greffe, il n'est pas probable qu'elle fut connue de leur temps. Macrobe en attribue l'invention à Saturne, qui l'apporta selon lui en Italie.

Caton décrit parfaitement les manières d'enter en fente, pour la vigne; sous l'écorce, pour les arbres; et en écusson, pour le figuier et l'olivier.

ENTE, adv. de lieu (einté). Où. Voy. *Ounte.*

ENTE, prép. dg. Vers: *Ent'era*, vers elle.

ENTE, s. m. Mouvement, espace. Aub. V. *Andi.*

ENTEARRAR, et

ENTEARRAT, d. m. V. *Enterrar*, *Enterrat* et *Terr*, R.

ENTEC, s. m. (eintèc), dl. ENDECS. Voy. *Endeca.*

ENTECA, s. f. (eintéque), dl. ENDEC, ENTEC. Tare, vice, défaut, langueur, vice intérieur.

Éty. Mot celtique, selon M. Astruc. M. Dumège le dérive du grec ανεθηκα (anetheka), aor. tiré de ανατιθημι (anatithêmi), imposer, exposer.

Dérivés: *Endec-ar*, *Endec-at*, *Endec-un.*

ENTECAR, v. a. (eintecá), dl. ENDACAR, ENDECAR. Estropier, rendre maladif, maléficier; infecter, empuantir.

Éty. de *endeca* et de *ar.*

ENTECAT, ADA, adj. et p. (eintecá, áde), dl. ENDECAT, ENDECHAT. *Entecado*, esp. *Entecat*, cat. Estropié, éclopé, malade, maléficié, maladif, morfondu.

Éty. de *endeca* et de *at*, ou du grec ανατήκω (anatêkô), exténuer. Thomas.

Es endecat per sa vida, il est estropié pour le reste de ses jours.

Un enfant endecat, un enfant noué, en charte.

Ai las mans entecadas, j'ai les mains en compote.

Es tout endecat, il est tout contrefait.

Aubre endecat, arbre entiché.

Plantas endecadas, plantes chétives, languissantes.

Soixanto, quatre-vingts, cent corps
S'enterroun emb'una journada,
Tant nostro villo ès endequado.

Le Sage.

ENTEGRADAMENS, adv. vl. V. *Entegrament* et *Integr*, R.

ENTEGRADAMENS, adv. vl. V. *Entegrament.*

ENTEGRAMENT, adv. vl. INTEGRAMENT, ENTEGRADAMENS. *Entegrament* et *Integrament*, cat. *Integramente*, esp. ital. Intégralement, entièrement. V. *Entierament* et *Integr*, R.

ENTEGRAMENT, adv. vl. *Integrament*, cat. *Integramente*, ital. esp. Intégralement, entièrement.

ENTEGRE, vl. *Entegre*, cat. V. *Integre.*

ENTEGRITAT, *Entegritat*, cat. Voy. *Integritat* et *Integr*, R.

ENTEGUE, s. m. (eintégué). Intelligence, bonne volonté. Cast.

ENTEIR, EIRA, adj. vl. *Entier*, v. c. m. et *Integr*, R.

ENTEIRADAMENS, adv. vl. V. *Entierament* et *Integr*, R.

ENTEIRAMENT, adv. vl. Entièrement. V. *Entierament.*

Éty. de *enteir* et de *ment*. V. *Integr*, R.

ENTEIRAR, v. a. vl. *Entegrar*, cat. *Integrar*, esp. *Inteirar*, port. *Integrare*, ital. Intégrer, renouveler.

Éty. du lat. *integrare*. V. *Integr*, R.

ENTELAGI, s. m. (einteládgi); ENTELAGE, ENTONELAGE, ENTOILAGI. Entoilage; toile qui soutient une dentelle ou tout autre tissu plus fin.

Éty. de *en*, de *tela* et de *agi*, mis en toile ou sur toile.

ENTELAR, dl. Ourdir. V. *Ourdir* et *Tel*, R.

ENTELLECTIO, s. f. vl. *Intellection*, esp. *Intellezione*, ital. Synedoche, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *intellectio.*

Intellectios.... *cant una partz es pausada per motas.* Leys d'Amors.

ENTELLIGENCIA, s. f. vl. V. *Intelligença.*

ENTELLIGENT, ENTA, adj. (eintelligéin, éinte); *Entelligent*, cat. Intelligent, ente, qui a de l'intelligence, qui comprend facilement.

ENTEMENAR, dl. V. *Entamenar* et *Toum*, R.

ENTEMENOU, s. m. (eintemenóu), dg. Baisure du pain. V. *Embouchaira.*

ENTEN, s. m. vl. But, avis, fin, dessein. V. *Ententa* et *Tend*, R.

ENTENA, *Entena*, cat. V. *Antena*. *Entena de moulin a vent.* Volant, aile d'un moulin à vent.

ENTENAS, s. f. pl. (einténes). Antennes, et non entennes, comme l'écrit Ach. nom que l'on donne aux trois mâts plantés sur le côté d'une machine à mâter.

ENTENCIO, s. f. vl. *Entenció*, cat. *Intention*, v. c. m. et *Tend*, R.

ENTENDABLAMENS, adv. vl. Intelligiblement.

ENTENDABLE, ABLA, adj. vl. Intelligible, compréhensible, Intelligent. Voy. *Tend*, R.

ENTENDAMENT, s. m. (einteindaméin); *Intendimento*, ital. *Entendimiento*, esp. *Entendimento*, port. *Entendement*, cat. Entendement, faculté de comprendre et de concevoir.

Éty. de *entendre* et de *ment*, faculté d'entendre. V. *Tend*, R.

ENTENDEDOR, vl. *Entendedor*, cat. Employé comme régime de *Entendeire*, v. c. m. et *Tend*, R.

ENTENDEIRE, s. m. (einteindèire); ENTENDOR. *Entendedor*, cat. esp. port. *Intenditore*, ital. Entendeur, qui entend, qui conçoit bien quelque chose; en vl. amant, galant, qui fait sa cour, confident.

A bon entendeire pauc paraulas. Prov.

Éty. de *entendre* et de *eire*, qui entend bien. V. *Tend*, R.

ENTENDEIRE, vl. ENTENDEDOR. Poursuivant, amant, amoureux. V. *Tend*, R.

ENTENDEMEN, vl. *Entendement*, cat. V. *Entendament* et *Tend*, R.

ENTENDEMENT, s. m. vl. ENTENDEMEN, ENTENDIMEN. Désir, entendement, but, dessein, projet. V. *Tend*, R.

ENTENDEMENT, s. m. vl. ENTENDEMEN, INTENDEMEN. *Entendement*, cat. Entendement, intelligence, explication, avis, interprétation, intention, projet, but, affection, inclination.

ENTENDENS, adj. vl. Savant, intelligent; amant. V. *Tend*, R.

ENTENDENSA, s. f. vl. *Intendenzo*, cat. *Intendenza*, ital. Idée, pensée, avis; attente; affection, tendresse, inclination, contentement, jugement, entendement. V. *Tend*, R.

ENTENDER, v. n. vl. Aller à... Avancer vers.

Éty. du lat. *intendere*, m. s. V. *Tend*, R.

ENTENDRE, v. a. (eintèndré); ENTENER. *Intendere*, ital. *Entender*, esp. port. *Entendrer*, cat. Entendre, être frappé des sons, V. *Ausir*, comprendre, prétendre, deviner: *Entendi* et *Prétendi*, j'entends et prétends.

Éty. du lat. *intendere*, m. s. savoir, avoir le talent, l'expérience. V. *Tend*, R.

A double entendre, à double entente, qui offre équivoque, qu'on peut expliquer de deux manières.

On dit double entente, et non double *entendement.*

ENTENDRE S', *Entender se*, port. S'entendre, se deviner, se comprendre, être d'intelligenee, agir de concert: *S'entendon coumo larrouns en fiera*, ils s'entendent comme larrons en foire. S'entendre à une chose, la savoir bien faire: *Se li entende*, il s'y entend.

ENTENDRE, v. a. vl. *Entendrer*, cat. Outre les significations du mot précédent, ce verbe avait encore les suivantes dans l'ancien langage: Apprendre, supposer, imaginer, viser, avoir du penchant, et récipr. s'affectionner, s'appliquer.

ENTENDUDA, s. f. (einteindúde), d. bas lim. Dessein formé entre deux ou plusieurs personnes; intelligence, complot.

Éty. de *entendre s'*. V. *Tend*, R.

ENTENDUDA, vl. Interprété. Sauv.

ENTENDUR, V. *Entendeire.*

ENTENDUT, UDA, adj. et p. (einténdú, úde); *Entendido*, port. Entendu, ue; intelligent, savant dans son art, qui voit bien les choses.

Éty. de *entendre* et de *ut*. V. *Tend*, R.

ENTENDUT, s. m. *Aquot es un enten-*

dut, c'est une chose concertée, c'est fait à la main ; *Ben entendut*, adv. bien entendu, sans doute, assurément; *Mau entendut*, s. m. mal entendu, sujet de division provenant de ce que les parties se sont mal entendues. Voy. *Tend*, R.

ENTENEBRAR, v. a. et n. vl. Obscurcir, couvrir de ténèbres.

Éty. du lat. *obtenebrare*.

ENTENER, v. a. d. béarn. Entendre. V. *Entendre* et *Tend*, R.

ENTENERC, vl. Il ou elle attendrit, adoucit.

ENTENERC, adj. vl. Obscur, ténébreux. Éty. de *tenebras*.

ENTENGU, **UA**, adj. et p. d. vaud. Tenu, ue; obligé, ée. V. *Ten*, R.

ENTENSA, s. f. vl. *Entenza*, anc. cat. *Intenza*, ital. Attente, pensée, réflexion, idée, soin, attention, application, volonté; il ou elle aspire, dessein : *No mes en als sa entensa*, il ne met en autre chose son attention, il ne s'occupe que de cela. V. *Tend*, R.

ENTENSAR, v. n. vl. INTENSAR. Avoir intention, disposer, appliquer.

Éty. de *intention* et de *ar*.

ENTENSAT, **ADA**, adj. et p. vl. Disposé, ée ; intentionné.

ENTENSION, s. f. vl. ENTENCIO, ENTENSSIO. Attention, intelligence. V. *Tend*, R. et *Intension*.

ENTENSSIO, vl. V. *Entensio* et *Intension*.

ENTENTA, s. f. vl. ENTENS, ENTEN. *Ententa*, anc. cat. Entente, but, intention, dessein : *Per venir à lar intenta*, pour venir à leurs fins.

Éty. du lat. *intentio*, m. s. V. *Tend*, R.

M'ententa, mon entente.

ENTENTAR, V. *Intentar*.

ENTENTION, V. *Intention* et *Tend*, R.

ENTENTIU, **IVA**, adj. vl. Attentif. V. *Tend*, R.

ENTENUT, part. d. béarn. Entendu. V. *Entendut* et *Tend*, R.

ENTER, prép. anc. béarn. V. *Entre* et *Inter*, R.

ENTER, **ENTERI**, adj. vl. *Enter*, cat. *Entero*, esp. V. *Entier* et *Integr*, R.

ENTERADOR, vl. V. *Enteraire*.

ENTERAIRE, s. m. vl. ENTARAIRE. Fossoyeur. V. *Enterra-mort*.

ENTERAR, v. a. vl. ENTEIRAR. *Enterar*, cat. esp. Confier.

ENTERAT, **ADA**, adj. vl. ENTEIRAT, ENTERATZ. Confident, instruit, mis entièrement au fait.

ENTEREESCHE, s. m. vl. Le zeste.

ENTERIGA, s. f. (einterigue) ; ENTERIGOU, LENTILHA, ENTIGA, ENTRIGA. L'agacement des dents; perte de l'appétit : *Ai l'enteriga*, j'ai les dents agacées ; on dit par ironie de quelqu'un qui a bon appétit, *A pas l'enteriga*, *faire enteriga*. V. *Entrigar*.

ENTERIGAT, **ADA**, adj. et p. (einterigá, áde). Agacé, ée ; en parlant des dents. Cast.

ENTERIGOU, V. *Enteriga*.

ENTERIM, V. *Interim*.

ENTERIN, adj. vl. ENTAYRAIN. *Interino*, cat. esp. port. Entier. V. *Integr*, R.

ENTERINA, adj. f. vl. Entièrement, intacte, immaculée.

Éty. du lat. *integra*, m. s. V. *Integr*, R.

ENTERINAMENT, s. m. (einterinaméin) ; *Interinamento*, esp. Entérinement, disposition d'un jugement qui donne un plein et entier effet à un acte qui ne pouvait valoir autrement.

Éty. de *enterinar* et de *ment*. V. *Integr*, Rad.

ENTERINAR, v. a. (einteriná). Entériner, ordonner l'exécution de certaines lettres du prince.

Éty. de la basse lat. *interinare*, employé pour *integrare*, formé de *integer*, donner à une chose son entier effet. V. *Integr*, R.

ENTERINAT, **ADA**, adj. et p. (einteriná, áde). Entériné, ée. V. *Integr*, R.

ENTERMIEY, adv. d. bord. Au milieu.

Éty. de *enter*, entre, et de *miey*, milieu. V. *Inter*, R.

ENTERNAR S', v. r. (s'éinterná), dg. S'enfoncer. V. *Enfounsar s'* et *Inter*, R.

ENTERNAT, **ADA**, adj. et p. (einterná, áde), dl. Enfoncé, ée. V. *Enfounçat* et *Inter*, Rad.

E puey boste medoc es un camin de diaple,
On es à chaque pas enternat *dens lou saplé.*
Verdier.

ENTERPOSITIU, **IVA**, adj. vl. *Interpositif*, qui s'interpose. V. *Pous*, R.

ENTERPOZITIO, vl. V. *Interposicio*.

ENTERPRETACIO, vl. V. *Interpretation*.

ENTERPRETADOR, et

ENTERPRETAIRE, s. m. *Interpretador*, anc. cat. esp. port. *Interpretatore*, ital. Interprète, traducteur.

Éty. du lat. *interpretator*, m. s.

ENTERPRETAMEN, s. m. vl. *Interpretamento*, ital. Interprétation, traduction, explication. V. *Interpretation*.

ENTERPRETAR, v. a. (einterpretá). V. *Interpretar*.

ENTERPRETAT, vl. V. *Interpretat*.

ENTERRAIRE, s. m. (einterraïré), dl. ENTERRA-MORTS, ENTERRA-MOUERTS, ENTERRAYRE, ACLAPA-MOUERTS, COSAIRE. *Enterratore*, esp. port. Fossoyeur, celui dont la profession est de faire les fosses pour y ensevelir.

Éty. de *en*, dans, de *terra*, terre, et de *aire*, litt. celui qui met dans la terre. V. *Terr*, R.

Que diantre anaz faire?
Poudez pas plus plaire,
Qu'embun enterraire,
De que voulez fa d'un galant?
Favre.

ENTERRAMENT, s. m. (eintarraméin); ENTERRADO, ENTEARRAMENT, ENTARRAMENT. *Entierro*, esp. *Enterramento*, port. *Enterrament*, cat. Enterrement, funérailles, inhumation, action d'enterrer les morts; derniers devoirs qu'on leur rend.

Éty. du lat. *in terra* et de *ment*, manière de mettre dans la terre. V. *Terr*, R.

La nécessité d'inhumer les cadavres a été sentie dans tous les temps et chez tous les peuples, mais le mode qu'on a employé a varié selon les lieux et selon les circonstances.

Les Egyptiens enterraient ou embaumaient pour les mieux conserver, les restes de ceux qu'une vie irréprochable rendaient dignes de cet honneur. Les pyramides qu'ils élevèrent pour servir de tombeau à quelques-uns de leurs rois nous donnent une haute idée de leur magnificence en ce genre.

Les Grecs, du temps d'Homère, brûlaient les morts et en renfermaient les cendres dans des urnes plus ou moins magnifiques, selon les rangs. L'inhumation n'avait lieu que pour le commun des hommes.

Les Assyriens, les précipitaient dans les fleuves ; les Scythes les ensevelissaient dans la neige ; les peuples voisins de la mer, les y précipitaient; les Germains, dans les forets, les faisaient consumer par les flammes. Les Juifs avaient recours à l'enterrement : Adam fut enseveli dans la ville d'Hébron, et Caïn, couvrit de terre le corps de son frère, ce qui prouve que l'inhumation est aussi ancienne que la mort.

Les Romains inhumaient, et dans la suite, vers le IVme siècle, la coutume de brûler s'était aussi introduite parmi eux.

Les Gaulois, faisaient consumer leurs cadavres par le feu.

Comme on le voit sur plusieurs marbres antiques, les anciens étaient déjà dans l'usage de porter un grand nombre de flambeaux aux funérailles.

L'antiquité attribue à Cecrops, l'institution des cérémonies funèbres dans la Grèce. Goguet. Orig. des Lois, t. 3, p. 42.

On n'a commencé d'inhumer dans les Églises qu'en l'an 1200.

Dans le Bas-Limousin, dit M. Béronie, les enterrements sont ordinairement accompagnés chez les paysans, d'un repas où l'on boit autant de bouteilles que l'on a allumé de cierges ; pendant ce repas on propose ordinairement un nouvel époux ou une nouvelle femme au veuf ou à la veuve.

On a vu, continue-t-il, autrefois porter l'indécence de ce repas de *mourtalhas*, jusqu'à porter le cadavre dans le cabaret et chanter ce mauvais couplet, moitié français, moitié patois.

Il est mort
Ou bien il dort :
Pour le reveiller, *trincons un veire*,
Mort, mort! t'en iras *tu sens bucoure*.

ENTERRA-MORTS, *Enterra morts*, cat. V. *Enterraire* et *Terr*, R.

ENTERRA-MOUERTS, d. m. V. *Enterraire* et *Terr*, R.

ENTERRAR, v. a. (einterrá) ; ENTARRAR, ENTEARRAR, ENSEVELIR, REBOUNDRE, SOBATURAR, SEPELIRE. *Enterrar*, cat. esp. port. *Sotterrare* et *Interrare*, ital. Enterrer, ensevelir, mettre en terre, cacher dans la terre, inhumer, tenir caché.

Éty. de *en*, dans, de *terra* et de *ar*, mettre dans la terre. V. *Terr*, R.

Enterrar la racina deis plantas, butter.

ENTERRAT, **ADA**, adj. et p. (einterrá, áde) ; ENTARRAT, ENTEARRAT, REBOUNDUT, SEPELIT. Enterré, ée ; enseveli, inhumé.

Éty. de *en*, de *terra* et de *at*, mis dans la terre. V. *Terr*, R.

ENTERRINAMEN, s. m. *Interinamento*, esp. Entérinement.

ENTERROGACIO, vl. V. *Interrogatio.*

ENTERROGAR, vl. V. *Interrogar.*

ENTERROGATIO, vl. *Enterrogació*, cat. V. *Interrogatio.*

ENTERROGATIU, IVA, adj. vl. *Interrogatiu*, cat. *Interrogativo*, esp. port. ital. Interrogatoire.

Éty. du lat. *interrogatorius*, m. s.

ENTERROUGAR, V. *Interrougear.*

ENTERROUGATION, V. *Interrougation.*

ENTERROUGEAT, V. *Interrougeat* et *Rog*, R.

ENTERROUIR S', v. r. (einterrouïr); ENTERROUEIRE. Se salir avec de la terre, acquérir, acheter des terres, devenir propriétaire terrier. Avril. V. *Terr*, R.

ENTERTENIMENT, s. m. anc. béarn. Entretien. V. *Ten*, R.

ENTERTENIR, v. a. anc. béarn. Entretenir. V. *Entretenir* et *Ten*, R.

ENTERUSCLE, s. m. vl. CIT. Zeste, écorce.

ENTERVA, s. f. vl. Demande, question.

ENTERVAR, v. a. vl. Interroger. Voy. *Entrevar s'.*

ENTERVAR S', Garc. Alt. de *Entrevar s'*, v. c. m.

ENTERVENIR, vl. V. *Intervenir.*

ENTES, ESA, adj. vl. Entendu, ue; à condition. V. *Tend*, R.

ENTESAR, v. a. vl. ENTEZAR. *Entesar*, esp. port. Tendre, diriger. V. *Tend*, R.

ENTESAT, ADA, adj. et p. vl. Tendu, bandé, dirigé. V. *Tend*, R.

ENTESTAMENT, s. m. (eintestaméin). Entêtement, attachement obstiné à son opinion, à ses sentiments ou à des personnes en faveur desquelles l'on est prévenu.

Éty. de *en*, de *testa* et de *ment*. V. *Test*, Rad.

ENTESTAR, v. a. (eintestá); ENFOUGOUNAR. Entêter, remplir la tête de vapeurs, l'étourdir, la faire tourner: *Aquella ooudour entesta*, cette odeur porte à la tête ou entête.

Éty. de *en*, de *testa* et de *ar*, aller à la tête. V. *Test*, R.

ENTESTAR, v. n. ENTESTARDIR. Soutenir obstinément son opinion, faire tête.

ENTESTAR S', v. r. S'entêter, prendre de l'opiniâtreté, s'obstiner.

ENTESTAR, v. a. vl. Persécuter, tourmenter, étêter, décapiter. V. *Estestar* et *Test*, Rad.

ENTESTARDIR, Garc. V. *Entestar.*

ENTESTARDIT, Garc. V. *Entestat* et *Test*, R.

ENTESTAT, ADA, adj. et p. (eintestá, áde); ENTESTARDIT, ENTARTUGAT, OUBSTINAT, OUPINIASTRAT. Entêté, ée; opiniâtré, obstiné, prévenu, il est aussi substantif, et il désigne alors un homme ayant ces fâcheuses qualités. V. *Test*, R.

ENTESTAT, ADA, adj. et p. (eintestá, áde); ENFOUGOUNAT. Entêté, rendu lourd par la vapeur du charbon ou autre. V. *Test*, R.

ENTESTINAL, adj. des deux genres, vl. *Intestinal*, esp. port. *Intestinale*, ital. Intestinal.

Éty. du lat. *intestinus.*

ENTETINADA, adj. (eintetináde), d. bas lim. Femme, fille qui a une grosse gorge.

Éty. de *en*, de *tetina* et de *ada*, pourvu d'un gros sein. V. *Tet*, R.

ENTEUNEZIR, v. a. vl. Atténuer, amaigrir, rendre plus mince.

Éty. du lat. *attenuare*, m. s.

ENTEZAR, vl. V. *Entesar.*

ENTHOUSIASMAR S', v. r. (s'einthousiasmá); *Enthusiasmar se*, port. S'enthousiasmer, s'extasier, prendre de l'enthousiasme pour quelqu'un ou quelque chose.

Éty. de *enthousiasme* et de *ar.*

ENTHOUSIASMAT, ADA, adj. (eintousiasmá, áde); *Enthusiasmado*, port. Enthousiasmé, ée.

Éty. de *enthousiasme* et de la term. pass. *at.*

ENTHOUSIASME, s. m. (eintousiásmé); *Entusiasmo*, ital. esp. *Enthusiasmo*, port. Enthousiasme, feu, sorte de fureur prophétique ou poétique, qui transporte l'esprit et enflamme l'imagination.

Éty. du grec ἐνθουσιασμὸς (enthousiasmos), formé de ἐν (en), dedans, de θεὸς (théos), Dieu, et de ἵστημι (histêmi), je fixe, ou de ἔνθεος (enthèos), divin.

ENTHOUSIASTO, s. m. (eintousiáste); *Entusiaste*, ital. esp. *Enthusiasta*, port. Enthousiaste, visionnaire, fanatique, qui se croit inspiré, celui qui montre une admiration excessive pour des choses ou des personnes, qui en mériteraient moins.

ENTI, prép. (einti), d. béarn. Jusque: *Enti a*, jusqu'à. V. *Jusqua* et *Dentro.*

Des puch lou matin enti au béspe.
Depuis le matin jusqu'au soir.

Fabl. de la Font.

Enti-ara, jusqu'à présent.

ENTIBAISSA, s. f. (eintibáïsse), d. bas lim. Obstacle, embarras, difficulté qu'on fait naître dans une affaire.

ENTICLE, Garc. Alt. de *Bericle*, v. c. m.

ENTICON?

Ben souven li'n costo la vido,
Per estre tombas enticon.

Michel.

ENTIEIR, IEIRA, adj. vl. V. *Entier* et *Integr*, R.

ENTIEIRAMENT, adv. vl. Entièrement. V. *Integr*, R.

ENTIER, IERA, adj. (eintié, ière); ENTIEYRA. *Intero*, ital. *Entero*, esp. *Inteiro*, port. *Enter*, cat. Entier, ière; qui n'est point entamé, auquel il ne manque rien, qui a toutes ses parties; fig. entêté, opiniâtre.

Éty. du lat. *integer*, m. s. V. *Integr*, R.

Cavau entier, un cheval entier, qui n'est pas hongre.

ENTIERAMENT, adv. (eintieramèin); *Interamente*, ital. *Enteramente*, esp. *Inteiramente*, port. *Enterament*, cat. Entièrement, tout-à-fait, en son entier, sans exception.

Éty. de *entiera* et de *ment*, d'une manière entière, complète. V. *Integr*, R.

ENTIEYR, vl. V. *Entier.*

ENTIGA, Garc. V. *Enteriga.*

ENTILHAS, dl. Alt. de *Lentilhas*, v. c. m.

ENTIMAR, V. *Intimar.*

ENTIMAT, V. *Intimat.*

ENTIME, V. *Intime.*

ENTIMIDAR, V. *Intimidar.*

ENTIMIDAT, V. *Intimidat.*

ENTINAR, v. a. (eintiná); ENTINELAR, ASSETAR. Encuver, mettre les raisins dans la cuve. V. *Entinelar.*

Éty. de *en*, dans, de *tina*, cuve, et de *ar*, litt. mettre dans la cuve. V. *Tin*, R.

ENTINDAR, v. a. (eintïndá), dl. Parer, ajuster.

ENTINDOUNAR, v. a. (eintïndouná), dl. Préparer, disposer, mettre des muids sur le chantier; mettre du bois en pile, fig. disposer ou établir une affaire. Douj.

ENTINDOUNAT, ADA, adj. et p. (eintïndouná, áde), dl. Préparé, ée; disposé.

Mes s'aquel bous parés d'ourgul empouzounat,
Aqueste sul caprici es coumo *entindounat.*

Hillet.

ENTINELAR, v. a. (eintinelá); ENTINAR, TINELAR, ASSETAR. Encuver, mettre le linge dans le cuvier, *tinel* ou *tineou*, *entinar*, se dit plus particulièrement pour mettre dans la cuve. V. *Tina.*

Éty. de *en*, dans, de *tinel*, cuvier, et de *ar*. V. *Tin*, R.

ENTINELAT, ADA, adj. et p. (eintinelá, áde); ENTINAT, ASSETAT. Encuvé, ée; mis dans le cuvier.

Éty. de *en*, de *tinel* et de *at*, mis dans le cuvier. V. *Tin*, R.

ENTINTERIN, Garc. V. *Entanterin.*

ENTIPOUNAR, dl. Empiffrer. V. *Gavar.*

ENTIPOUNAT, V. *Gavat.*

ENTIPROUS, OUSA, s. et adj. (eintipróus, óuse), d. bas lim. De mauvaise humeur, chagrin, grogneur.

ENTIRANGLAR, v. a. (eintiranglá). T. de Thorame, dit pour *Entrianglar*, atteler au moyen d'un *Triangle*, v. c. m. et *Tres*, R.

ENTIRAR, v. a. (eintirá). Entraîner, faire pencher la balance, peser davantage que ce que l'on a mis pour contre poids.

Éty. de *en* et de *tirar*. V. *Tra*, R.

ENTITAT, s. f. vl. *Entitat*, cat. *Entidad*, esp. *Entidade*, port. *Entità*, ital. Entité, ce qui constitue l'être ou l'essence de quelque chose.

Éty. du lat. *entis*, gén. de *ens*. V. *Ser*, Rad. 3.

ENTITIGNAT, ADA, adj. (eintitigná, áde), d. bas lim. Se dit de plusieurs choses si fortement mêlées ensemble qu'on ne peut plus les démêler, trop pressé, trop serré, en parlant des plantes. V. *Tignassa.*

ENTITOLAR, vl. V. *Entitular.*

ENTITULAR, v. a. vl. ENTITOLAR, INTITULAR. *Intitular*, cat. esp. port. *Intitolare*, ital. Intituler, nommer, donner, recevoir un titre.

Éty. du lat. *intitulare*, m. s.

ENTITULAT, ADA, adj. et p. vl. Intitulé, ée.

ENTOILAGI, s. m. (eintoiládgi). Voy. *Entelagi.*

ENTOISAR, v. a. (eintoisá); ENTOUASAR. Entoiser, mettre en tas carré pour toiser. Garc.

ENTOMAR, v. a. vl. Sodomiser.

ENTONAR, v. a. (eintouná); ENTOUNAR. *Intonare*, ital. *Entonar*, esp. cat. *Entoar*, port. Entonner, commencer le chant d'une hymne, d'un psaume.

Éty. de *en*, de *ton* et de *ar*, donner le ton. V. *Ton*, R.

ENTOR, vl. V. *Entorn*.

ENTORCHAS, s. m. (eintórtches). Nom qu'on donne au bouillon blanc, à la Mothe-du-Caire, près de Sisteron.

Éty. de *en* et de *torchas*, s'élevant comme des torches.

ENTORCHE, dl. m. s. que *Torca*, torche, v. c. m.

ENTORN, vl. ENTOR. *Entorn*, cat. Autour, entre, à l'entour, environ. V. *Entour*.

Éty. de *tornare*. V. *Torn*, R.

ENTORROLAR, v. a. vl. Entortiller.

Éty. de *en*, de *tor* et de *rolar*, rouler en tordant. V. *Tort*, R.

ENTORSA, s. f. (eintórse); ESTORSA, ESTORSUDA, ENTORSUDA, ESTOUSSUDA, ESTOUSSIDURA, TOURSIDURA, AFOULADURA. *Stortilatura*, ital. *Torcedura*, esp. port. Entorse, extension violente d'une articulation avec ou sans déchirement.

Éty. du lat. *intorquere*, ou de *en*, dans, et de *tors*, *torsa*, tordu, m. s. V. *Tors*, R.

Se faire una entorsa, tr. se donner une entorse.

Le résultat de la distension forcée ou du déchirement qui constitue l'entorse, étant toujours d'attirer sur les parties qui les ont soufferts une fluxion d'humeurs ou une inflammation qu'il faut chercher à prévenir; on conçoit combien est préjudiciable la pratique de ceux qui font exécuter, aux parties foulées, des mouvements plus ou moins violents; qui font passer le pied sur un rouleau, etc. Le repos le plus parfait est au contraire indispensable pour accélérer la guérison et prévenir les suites fâcheuses que de simples foulures mal soignées peuvent avoir. L'immersion de la partie dans l'eau très-froide, immédiatement après l'accident, peut prévenir l'engorgement, si l'on a le soin de la renouveler de temps en temps, et cela, pendant quelques heures.

ENTORSEZIR, v. a. vl. ENTORSSEZIR. Tordre, entortiller, lier. V. *Torser*.

ENTOUCON, (eintoucón), dl. et bas lim. ENDACOU, ENDACOM. Quelque part, sans désigner le lieu.

On dit, je vais quelque part et non *en quelque part*.

ENTOUINAR, v. a. (eintouiná); ENTOUINIAR. Agencer, ajuster, accommoder, arranger. Avril.

ENTOULHAMENT, s. m. (eintouillaméin). Enfilement du cable, t. de mar.

Éty. *Entoulhament*, est dit pour *envertoulhament*, action de rouler, d'entortiller.

ENTOUNADOUR, s. m. dl. Entonnoir. V. *Emboutaire* et *Toun*, R.

ENTOUNAR, V. *Entonar*.

ENTOUNOIR, pr. mod. V. *Emboutaire* et *Toun*, R.

ENTOUPINAR, v. a. (eintoupiná), dl. Mettre au pot.

Éty. de *en*, dans, de *toupina*, pot, et de *ar*. V. *Toupin*, R.

ENTOUPINAR S', v. r. dl. S'enfermer, se clore, comme dans un pot; se dorloter.

> Mes que dizets d'aquel, bouffit de suffisenço,
> Que s'*entoupino* soul dins soun escuro scienço.
> Hillet.

ENTOUR, s. m. (eintóur); *Entorn*, cat. Entours, environs, circuit d'une ville; en parlant des personnes, celles qui vivent dans l'intimité de quelqu'un.

Éty. de l'ital. *intorno*.

Es toujour à moun entour, il est toujours autour de moi. V. *Torn*, R.

ENTOUR A L', adv. *D'intorno*, ital. A l'entour, aux environs.

ENTOURAGI, s. m. (eintourádgi); ENTOURAGE. Entourage, tout ce qui entoure, ornements qu'on met autour de...

ENTOURAR, v. a. (eintourá). Entourer. V. *Cenchar*, *Envirooutar* et *Torn*, R.

ENTOURCHOUNAR, v. a. (eintourtchouná); EMMOUCHOUNAR. Froisser, plier mal adroitement, mettre en un torchon.

Éty. de *en*, de *tourchoun* et de *ar*. V. *Tourc*, R.

ENTOURCHOUNAT, ADA, adj. et p. (eintourtchouná, áde). Froissé, ée. V. *Tourc*, Rad.

ENTOURNAR, v. a. (eintourná); *Ritornare*, ital. *Ritornar*, esp. Retourner, revenir sur ses pas, rapporter.

Éty. de *re*, itér. et de *tournar*. V. *Torn*, Rad.

ENTOURNAR S', v. r. *Ritornarsene*, ital. *Tornar atras*, port. S'en retourner, revenir, retourner sur ses pas.

ENTOURTELAR, v. a. (eintourtelá). Réunir plusieurs prunes pelées et privées du noyau, pour en faire ce qu'on appelle, dans les Basses-Alpes, des *Tourteous*. Voy. *Tourteou*.

Éty. de *en*, de *tourtel* et de *ar*. V. *Tors*, Rad.

ENTOURTILHAMENT, s. m. (eintourtilhaméin); ENTORTILHAMENT, TORTILHAMENT, ENTOURTIAMENT, ENTORTOLLIGAMENT. Entortillement, action d'entortiller, ou état qui résulte de cette action.

Éty. de *entourtilhar* et de *ment*. V. *Tors*, Rad.

ENTOURTILHAR, v. a. (eintourtilhá); ENTOURTIAR, ENTOURTOUBILHAR, ENVERTOULHAR, ENVARTEGAR, ENVIROULAR, REGOURTILHAR, TOURTELHAR, ENTOURTIR, ENTOURTIAR. *Entortolligar*, cat. Entortiller, envelopper tout autour en tortillant, tordre plusieurs fois.

Entourtilhar una clau, fausser une clef.

Éty. de *en* et de *tourtilhar*, tortiller en ou autour. V. *Tors*, R.

ENTOURTILHAR S', v. r. S'entortiller, se tordre ou envelopper autour.

ENTOURTILHAT, ADA, adj. et p. (eintourtillá, áde); ENTOURTOUBILHAT, ENTOURTIAT. Entortillé, tortillé; fig. embarrassé, diffus. V. *Tors*, R.

ENTOURTIR, v. a. (eintourtir); ENTRAVACAR, ENTOURTOUIR. Tortuer, rendre tortu: *Entourtir una clau*, fausser une clef; *Entourtir un claveou*, plier ou tordre un clou, et non *crocuer*, comme dit M. Garc.

Éty. de *en*, de *tourt*, pour, *tors*, tordu, et *ir*, devenir ou rendre tors. V. *Tors*, R.

ENTOURTIT, IDA, adj. et p. (eintourti, ide). Tortué, tors, faussé. V. *Tors*, Rad.

ENTOURTOUBILHAR, dl. V. *Entourtilhar* et *Tors*, R.

ENTOURTOUBILHAT, dl. V. *Entourtilhat* et *Tors*, R.

ENTOURTOUIR, Cast. V. *Ensourtir*.

ENTOUSIASME, *Entusiasme*, cat. V. *Enthousiasme*.

ENTOXIGAT, ADA, adj. et p. vl. ENTOYSSEGAT. Empoisonné, ée.

ENTOXIGUAR, v. a. vl. ENTOYSSEGAR, ENTUYSEGAR. Empoisonner.

Éty. du lat. *toxicum*, poison.

ENTOYSSEGAR, vl. V. *Entoxiguar*.

ENTRABAT, dl. V. *Entrevat*.

ENTRABILHAR, dl. V. *Entravacar*.

ENTRABOULHAR, v. a. (eintrabouillá), dl. Dévider un écheveau; embrouiller. V. *Debanar* et *Embulhar*.

ENTRABUCADOR, vl. Qui tombe, qui fait tomber, trébucher. V. *Trabucar*.

ENTRACH, ACHA, adj. (eintratch, átche), d. m. Élevé, ée, qui peut se passer de sa mère, qui peut se suffire à lui-même; tiré d'un mauvais pas. Gar.

ENTRACHEIRAR S', v. r. Se fagotter, se mal ajuster. Garc.

Éty. de *en*, de *tracher* pour *trachel*, et de *ar*.

ENTRACOR, s. m. vl. Convention réciproque.

Éty. de *entre*, entre, et de *acord*. V. *Cor*, R.

ENTRACORRER, v. n. vl. Survenir.

Éty. du lat. *intercurrere*.

ENTRACTE, s. m. (eintrácte). Entracte, intervalle qu'on met entre la représentation de chaque acte d'un drame.

Éty. de *entre* et de *acte*.

ENTR'ACTO, s. m. (eintr'acte). Entr'acte, espace, intervalle entre les actes d'une pièce de théâtre. V. *Entracte*.

Éty. de *entre* et de *acte*, entre l'acte. Voy. *Inter*, R.

Les Grecs ne connaissaient point les entr'actes, d'après J.-B. Rousseau, c'est aux Romains qu'il faut en attribuer l'invention.

ENTRADA, s. f. INTRADA. *Entrada*, cat. esp. *Entrata*, ital. Entrée: *Aver l'entrada*, avoir ses entrées quelque part. V. *Inter*, R.

ENTRAFEGAT, dl. V. *Intrigant*, *Entrafigat*, *Inter* et *Fich*, R.

ENTRAFIGAR, v. a. (eintrafigá), d. bas lim. Au propre, se dit des choses pointues qui se mêlent et donnent ensuite de la peine à démêler; au fig. on l'applique à toute espèce d'embarras.

Éty. de *entra*, dans, et de *figere*, planter, enfoncer. V. *Inter* et *Fich*, R.

ENTRAFIGAT, ADA, adj. et p. dl. et bas lim. V. *Embarrassat* et *Fich*, R.

ENTRAGGE, s. m. vl. Entrée. V. *Intragi* et *Inter*, R.

ENTRAGI, V. *Intragi*.

ENTRAIGNAR, v. a. (eintraigná). Mettre en train. V. *Entrainar* et *Tra*, R.

> Apoulloun Catacan vaquit que leis *entragna*.
> Bourrida deis Dious.

ENTRAIGUAS, nom de lieu (eïntrâïgue); TRAMES-AIGUAS, vl. Nom qu'on rend en français par Entrague, lieu situé entre deux rivières au-dessus de l'endroit où elles se joignent.

Éty. du lat. *inter aquas*, m. s. V. *Aigu*, Rad.

ENTRAINAMENT, s. m (eintrainaméin); ENTREIMANENT. Entraînement, action d'entraîner; fig. force, attrait, charmé qui entraîne.

ENTRAINAR, v. a. (eintreïná); ENTREINAR, ENTRAIGNAR. Mettre en train, commencer, exciter les autres; acheminer; ajuster, agencer.

Éty. de *en*, de *train*, *tran*, et de *ar*, mettre en train. V. *Tra*, R.

ENTRAINAR S', v. r. ENTREINAR S'. Se mettre en train, se mettre en voie de faire quelque chose, commencer; se parer, s'agencer.

ENTRAINAT, **ADA**, adj. et p. (eintreiná, áde); ENTREINAT. Commencé, mis en train. V. *Tra*, R.

ENTRAIRE, v. a. (eintrâïré). Extraire, retirer quelqu'un ou quelque chose d'un lieu ou d'une affaire dangereuse; élever un jeune enfant jusqu'à un âge où il puisse se suffire. V. *Atefiar*.

Éty. de *en* et de *traire*, tirer d'en ou de dedans. V. *Tra*, R.

ENTRAIRE S', v. r. S'adresser, avoir recours, aller trouver directement quelqu'un. Avril.

ENTRALHAS, s. f. (eintráilles); ENTRAIAS, ENTRAILLAS. *Entrañas*, esp. *Entranhas*, port. Entrailles, les intestins et tous les viscères de l'homme; quand il s'agit de ceux des animaux, on dit, *budeous*, *burbalha*, *tripalha*.

Éty. du lat. *interalia*, formé du grec ἔντερον (enteron), intestin, entrailles.

ENTRALISSAR, v. a. (eintrolissá), d. bas lim. V. *Entrelaçar* et *Lac*, R.

ENTRAMALH, V. *Entremaill*, à Barcelonnette on donne ce nom au filet dans lequel on ramasse le foin. V. *Barrion*, *Troussa* et *Malha*.

ENTRAMAR S', v. r. (eintramá s'). S'entraimer, s'aimer réciproquement.

Éty. de *entre* et de *amar*. V. *Am*, R.

ENTRAMB, **AMBA**, adj. vl. Tous deux, toutes les deux.

Éty. de *entre* et de *amb*. V. *Amb*, R.

ENTRAMBLAR, v. n. (eintramblá). Embarrasser, engager, on le dit proprement des pieds et des chevaux qui ont les jambes empêtrées ou embarrassées dans leurs traits; on l'emploie aussi avec le pronom personnel. Avril.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altération de *Entrevar*, v. c. m.

ENTRANT, adv. (eintrán), d. bas lim. *Entrant*, cat. *Entrante*, esp. ital. Le commencement de quelque chose: *La semana entrant*, la semaine qui va commencer; d'où *caramantran*, ou *carema entrant*. V. *Inter*, Rad.

ENTRAPAR S', v. r. (s'eintrapá). Tomber dans une trappe, donner dans un piége. V. *Entravar s'*.

Éty. de *en*, de *trapa* et de *ar*. V. *Trap*, Rad.

ENTRAPAT, **ADA**, adj. et p. (eintrâpá, áda). Tombé dans une trappe. V. *Trap*, R.

ENTRAR, *Entrar*, cat. V. *Intrar*.

ENTRAR SE N', v. r. d. bas lim. Rentrer chez soi, se retirer; on le dit aussi pour maigrir, dépérir. V. *Inter*, R.

ENTRAS, adv. vl. En arrière: *Entras sà*, jadis, ci-devant.

ENTRASGITAR, v. a. vl. Entremêler. V. *Entremesclar*.

ENTRAT, **ADA**, adj. et p. (eintrá, áda); ENTRACH. Élevé, qui peut se suffire, Garc. V. *Atefiat* et *Inter*, R.

ENTRATGE, s. m. vl. Début, commencement. V. *Inter*, R.

ENTRAUCAR, v. a. (eintraoucá), dl. ENTROUCAR, ENTROOUCAR. Enfiler, embrocher.

Éty. de *en*, dans, de *trauc*, trou, et de *ar*, faire un trou dans... V. *Trauc*, R.

ENTRAUCAR S', v. r. (s'eintraoucá); S'ESCAFOUIRAR, S'ENCAFOURNAR. Se cacher dans un trou, dans la terre, se clapir, en parlant des lapins.

Éty. de *en*, dans, de *trauc*, trou, et de la terminaison act. *ar*, se mettre dans un trou. V. *Trauc*, R.

ENTRAUCAT, **ADA**, adj. et p. (eintraoucá, áde). Caché dans un trou.

Éty. de *en*, dans, de *trauc*, trou, et de *at*, *ada*, mis dans un trou. V. *Trauc*, R.

ENTRAULAR S', v. r. (s'eintraoulá), dl. S'enfuir. Sauv. V. *Descampar*.

ENTRAUPAR, v. a. (eintrooupá), d. bas lim. Heurter, V. *Assipar*; mettre des entraves, V. *Encoublar* et *Entrevar*.

ENTRAUPAR S', v. r. md. Tomber dans une embûche, dans les entraves, ou se les créer soi-même.

ENTRAUPAT, **ADA**, adj. et part. (eintrooupá, áde), md. Empêché, entravé, enchevêtré. V. *Entrevat*.

ENTRAUSIR, v. a. (eintraousir); ENTR'AUVIR. Entr'ouïr, ouïr imparfaitement, à peine, à demi.

Éty. de *entre*, presque, et de *ausir*, entendre. V. *Aud*, R.

ENTRAUSIR, v. a. (eintraouzir); ENTRAUVIR, ENTROOUVIR. *Entrouvir*, port. Ouïr imparfaitement, à peine, à demi, entr'ouïr, sous-entendre.

Éty. de *entre* et de *ausir*, litt. entre entendre et ne pas entendre. V. *Aud*, R.

ENTRAVACADURA, s. f. (eintravacadúre), dl. Enchevêtrure.

Éty. de *entravacad* et de *ura*.

ENTRAVACAR, v. a. (eintravacá); ENTRABILHAR. *Entravacar una clau*, égarer une clef, mêler une serrure.

S'entravacar las cambas. V. *S'entravar*.

Éty. Alt. de *entravessar*.

ENTRAVAR, v. a. (eintravá); ENTRAVAR, ENTREVAR, TRABAR, ENTRABAR, ENTRAVACAR, ENTRABACAR, ENCOUBLAR. *Trabar*, esp. *Travar*, port. Entraver, mettre des entraves, des liens aux jambes des animaux; faire tomber quelqu'un en lui donnant le croc en jambe; fig. mettre des obstacles.

Éty. de *entrava* et de *ar*, mettre des entraves; de *trau*, poutre, parce qu'on mettait les jambes des prisonniers dans des ouvertures faites à des poutres.

Entrevar un cavau, empêtrer un cheval.

ENTRAVAR S', v. r. S'ENTREVAR, S'ENTRABAR, S'ENTRAVACAR, S'ENTRABACAR. S'empêtrer, s'embarrasser les jambes en marchant.

ENTRAVAS, V. *Encoublas*.

ENTRAVAT, **ADA**, adj. et p. (eintravá, áde); ENTREVAT, ENTRAVAUT, TRABAT, EMPAITAT, EMPACHAT, ENTRABAT, ENTRAUPAT, *Travado*, port. Empêtré, entravé, embarrassé.

On le dit aussi des bancroches ou bancals, des pieds bots.

ENTRAVERSADAMENS, adv. vl. Transversalement.

Éty. du lat. *versus*.

ENTRAVESSAR, v. a. (eintravessá); *Atravesar*, esp. Mettre en travers.

Éty. de *en*, de *traves* et de *ar*. V. *Vert*, R.

Entravessar leis souliers, éculer les souliers, quand c'est le derrière qui tombe, et tourner, quand c'est le côté qui s'incline, et non *aculer* comme on dit souvent.

ENTRAVESSAR S', v. r. Se mettre en travers, prendre le contre-sens d'un mot, d'une affaire; agir par caprice, par esprit de contradiction; tenir taverne, vendre du vin en détail, parce que ceux qui voulaient faire ce commerce, suspendaient un rameau vert ou un pot, au travers de la rue. Avril.

ENTRAVESSAT, **ADA**, adj. et p. (eintravessá, áde); *Atravessado*, port. Mis en travers; fig. capricieux: *Esprit entravessat*, esprit de contradiction; *Es entravessat coumo una barra de porta*, il est capricieux comme une mule; *A l'ama entravessada dins lou corps*, il a l'âme chevillée dans le corps. V. *Vert*, R.

ENTRE, prép. (eintré); *Entre*, esp. port. cat. *Intra*, ital. Entre, au milieu, parmi, dans, en.

Éty. du lat. *inter*, *intra*. V. *Inter*, R.

Entre que, dès-que, tandis-que.

Entre aver dinat, d'abord après-dîner.

Entre qu'aurai fach, aussitôt que j'aurai fait.

Entre-iou, en moi-même; cette expression sert encore aux femmes à désigner leurs parties naturelles.

Entre-brasses, à bras; *Pourtar entre brasses*, porter à bras, ou *à la brassau*.

Entre-cambas, V. *Entrepeds*.

Entre-mans, entre les mains, dans les mains, à disposition.

Entre-peds, sous les pieds, qui embarrasse, qu'on rencontre partout; mal arrangé.

ENTREBAISAT, adj. et p. vl. Entrebaisés, embrassés. V. *Inter* et *Bais*, R.

ENTREBALHAR, v. n. vl. Bondir autour, sauter autour.

Éty. de *entre*, parmi, autour, et de *balhar*, pour *ballar*. V. *Bal*, R.

ENTREBAST, s. m. (eintrébást). *Entrebât*. V. *Inter* et *Bast*, R.

ENTREBESCAR, v. a. vl. Entremêler, entrelacer. V. *Entremesclar* et *Entrebrescar*.

ENTREBESCAT, **ADA**, adj. et part. vl. Entremêlé, ée.

ENTREBESQUIL, s. m. vl. ENTREBESQUI. Brouillon.

Éty. de *entre* et de *bresq*, piége, qui veut faire donner dans le piége.

ENTREBIC, s. m. (eintrebic), dl. La fraise

d'un porc ou de quelqu'autre animal. Voy. *Fresa.*

ENTREBOUIRAR, v. a. (eintrebouïrá), d. bas lim. Entremêler, et *S'entrebouirar*, s'entremêler. V. *Mesclar* et *Mesclar se.*

ENTREBOULIR, dl. et

ENTREBOURIR, V. *Treboular.*

ENTREBRESCAR, v. a. et r. vl. ENTREBESCAR. Embarrasser, embrouiller.

Éty. de *entre*, de *bresc* et de *ar.*

ENTRE-CAMBIABLE, vl. Mutuel, semblable.

ENTRE-CAP-ET-COL, s. m. dl. La nuque. V. *Coutet.*

ENTRECAPIADAMENS, adv. vl. Par des malheurs réciproques.

Éty. de *entre*, de *capiada* et de *mens*, captif de même. V. *Cap*, R. 2.

ENTRECAR, v. a. vl. Renverser.

ENTRECAUSSAMEN, s. m. vl. V. *Entrepourchas.*

Éty. de *entre*, de *causs*, chasse, poursuite, et de *men.* V. *Cass*, R.

ENTRECELAR, v. a. vl. Avertir, prémunir, empêcher.

Éty. de *entre*, parmi, et de *celar*, cacher ensemble, c'est-à-dire, communiquer, faire connaître. V. *Cel*, R. 2.

ENTRECELAT, ADA, adj. et part. vl. Prémuni, averti, ie. V. *Cel*, R. 2.

ENTRECELI, adj. m. vl. Sournois.

Éty. de *entre*, de *Cel*, R. de *celar* et de *i*, désinence. V. *Cel*, R.

ENTRECHAT, s. m. (eintretchá); ENTRECHAUT, et par corr. ARTICHAUT, ENTRECHAU. Entrechat, saut léger et brillant pendant lequel les deux pieds du danseur se croisent rapidement, une, deux ou plusieurs fois, pour retomber à la même place.

Éty. de l'ital. *cabriola intrecciata*, d'où supprimant la désinence et sous-entendant *cabriola*, il reste *entrecciat*, *ciat*, que nous rendons toujours par *chat.*

ENTRECHAUT, Garc. V. *Entrechat.*

ENTRE-CHINS-ET-LOUPS, On emploie cette phrase pour désigner la fin ou le déclin du jour; cette heure où les chiens rentrent, et à laquelle les loups commencent à se mettre en campagne; d'où l'expression, *Entre-chins-et-loups*; et non comme le dit Rochefort, parce qu'il ne fait plus assez clair pour distinguer un chien d'un loup.

ENTRECHOUCAMENT, s. m. (eintretchoucamein); ENTRECHOUQUAMEN, d. arl. L'action de se choquer l'un l'autre.

Éty. de *entre*, de *choucar* et de *ment.* V. *Choc.*

Se disputoun lou pas per d'*entrechouquamen.*
Coye.

ENTRECHOUCAR S', v. r. (s'eintretchoucá). S'entre-choquer, se choquer l'un l'autre, fig. se contredire avec aigreur. Garc.

ENTRECIAR, v. a. vl. Accabler, tourmenter.

ENTRECILH, s. m. vl. *Intracciglio*, ital. *Entrecellas*, cat. *Entrecejo*, esp. Taroupe, le poil qui croît entre les sourcils.

Éty. de *entre* et de *cilh*, entre les cils ou sourcils.

ENTRECIM, s. m. vl. ENTRECIMS. Cime, sommet.

Éty. de *entre*, vers, au, et de *cim*, sommet. V. *Cim*, R.

ENTRECIMAMEN, s. m. vl. Entrelacement.

Éty. de *entre*, parmi, de *cima*, sommet, bout, et de *men*, choses mêlées. V. *Cim*, Rad.

ENTRECIMAR, vl. V. *Tressimar.*

ENTRECIMS, s. m. vl. Sommet. Voy. *Entrecim.*

ENTRECOUCHAR, v. a. (eintrecoutchá). Dévancer, accélérer, hâter la mort de quelqu'un par de mauvais traitements; faire user la chandelle en agitant l'air.

Éty. de *entre* et de *couchar.*

ENTRECOUCHAT, ADA, adj. et p. (eintré-coutchá, áde). Dont on a hâté la mort.

ENTRECOUELA, s. f. (eintreouéle); *Entremont*, parties de terrain entre deux montagnes, Avril. Notez que *entremont* n'est pas français.

ENTRE-COULOUNA, s. m. (eintrecoulóuna); *Entre-columnio*, port. Entrecolonne, ou entre-colonnement, espace qui est entre deux colonnes.

Éty. du lat. *intercolumnium*, m. s. V. *Inter* et *Colon*, R.

ENTRECOUPAR, v. a. (eintrecoupá); ENTRECOPAR. Entrecouper, détruire la continuité, interrompre; couper en plusieurs endroits.

Éty. de *coupar-entre.* V. *Cop*, R.

ENTRECOUPAR S', v. r. S'ENTRECOPAR, SE COUPAR, SE DECOUPAR. Se couper dans sa déposition, dans son discours, et non *s'entrecouper*, qui n'est français qu'en parlant des chevaux qui se blessent ou se coupent la partie interne du paturon, en marchant; se contredire.

ENTRECRIDAR S', v. r. S'entre-appeler, s'appeler l'un l'autre. Avril. V. *Crid*, Rad.

ENTRECUJAC, adj. et s. (eintrecudjá), dl. Téméraire, présomptueux; outre-cuidé, en vieux français. V. *Cuid*, R.

ENTRECULHIR, v. a. (eintrecuillir), *Entrecullir*, cat. Cueillir avant la saison. Sauv. V. *Desverdegear* et *Leg*, R. 2.

ENTRECULHIT, IDA, adj. et p. (eintrecuilli, ide), dl. Cueilli avant la saison. V. *Desverdegeat* et *Leg*, R. 2.

ENTREDICH, s. m. vl. *Entredit*, cat. *Entredicho*, esp. *Interdicto*, port. *Interdetto*, ital. Interdit.

Éty. du lat. *interdictum.*

ENTREDIRE, vl. *Entredir*, cat. V. *Interdire.*

ENTREDORMIR, vl. et

ENTREDOURMIR, v. n. (eintredourmir), dl. Sommeiller. V. *Dorm*, R.

ENTREDOUS, s. m. (eintré-dous), ENTREDOUX. Entre-deux, ce qui est moyen entre deux choses.

Éty. de *entre*, entre, et de *dous*, deux. V. *Du*, R.

Etre-dous deis saumiers, travée, espace qui est entre deux poutres.

Entre-dous deis travetas, entrevoux. V. *Entrevaux.*

Entre-dous deis lignas, interlignes.

Estre entre-dous, être en balance, incertain, en doute sur le parti que l'on prendra: *Es entre dous*, il est d'une taille moyenne.

ENTREFEGAS, s. f. pl. (eintrefégues), dl. Pommes de terre. V. *Truffa.*

ENTREFERIR, v. a. vl. ENTREFEDRIR. *Entreferir*, cat. Entre-frapper.

ENTREFERIT, adj. vl. Entre-choqué. V. *Fer*, R. 3.

ENTREFETAS, s. f. pl. (eintrefètes); *Entrefetas*, cat. Entrefaites.

ENTREFIEL, dl. m. s. que *Libre*, v. c. m.

ENTREFIOL, s. m. (eintrefiol). Nom qui est commun, à Nismes, à plusieurs espèces de trèfles et même au fraisier. Voy. *Treoule.*

Éty. de *en*, de *tre*, pour *tres*, trois, et de *fiol*, feuille, en trois feuilles. V. *Tres* et *Fulh*, R.

ENTREFOIRE, dl. V. *Entrefouire* et *Foir*, R.

ENTREFORCAR, v. n. vl. Fourcher, tergiverser.

ENTREFOUES, OUESSA, adj. et part. (eintréfóues, ouesse). Serfoui, dont on a remué la terre avec la serfouette. V. *Foir*, R.

ENTREFOUGEAR, dl. V. *Entrefouire* et *Foir*, R.

ENTREFOUIRAIRE, s. m. (eintrefouiráïré), dl. Un intrigant, un entremetteur. V. *Entrigant* et *Entremetaire.*

ENTREFOUIRAR S', v. r. (s'eintrefouirá), dl. S'ENTREMELAR. S'ingérer, s'entremettre, s'intriguer partout mal à propos, de choses où l'on n'a que faire.

ENTREFOUIRE, v. a. (eintrefóuïré); ENTREFOIRE, ENTREFOUGEAR. Serfouir, serfouetter et béquiller, remuer la terre autour des plantes avec la serfouette.

Éty. du lat. *circum fodere*, m. s. V. *Foir*, Rad.

Entrefouire un vase, mouvoir un pot à fleurs.

ENTREFOULIT, IDA, IA, adj. et p. (eintrefouli, ide, ie). Folâtre, badin. V. *Fouligaud* et *Fol*, R.

ENTREGAMENT, s. m. vl. *Entregament*, anc. cat. *Entregamiento*, esp. Trève, paix, repos, suspension d'armes.

ENTREGAR, v. a. (eintregá), dl. *Entregar las cambas au ciel*, lever les jambes en l'air. Sauv.

ENTREGAR, v. n. vl. ENTREGUAR, ENTRENGAR. *Intreguare*, ital. *Entregar*, cat. Avoir trève, faire paix.

ENTREGAT, ADA, adj. et p. vl. Trève, paix faite.

ENTREGELAR, v. n. (eintredgelá). *Entregeler*, congeler, on le dit des liquides, et particulièrement de l'huile, qui prennent une consistance plus ou moins dure, par l'action du froid. V. *Gel*, R.

ENTREGELAT, ADA, adj. et p. (eintré-gelá, áde). Congelé, pris; saisi par le froid, en parlant des personnes. V. *Gel*, R.

ENTREGNAR, vl. V. *Entregar.*

ENTREILLAR, vl. V. *Entrelhar.*

ENTREINAR, V. *Entrainar.*

ENTREINAT, V. *Entrainat.*

ENTRELAÇAMENT, s. m. (eintrelaçaméin). Entrelacement.

ENTRELAÇAR, v. a. (eintrelassá); EN-

ENTRAÇAR, ENTRALISSAR. *Intrecciare*, ital. *Entrelazar*, esp. *Entrelaçar*, port. *Entrellassar*, cat. Entrelacer, enlacer l'un dans l'autre.

Éty. de *entre*, de *lac* et de *ar*. V. *Lac*, R.

ENTRELAÇAT, ADA, adj. et p. (eintrélaçá); ENLAÇAT. Entrelacé, ée. V. *Lac*, R.

ENTRELAISSAMENT, s. m. vl. ENTRELAYSAMENT. Discontinuation, relâche, interruption. V. *Lach*, R. 2.

ENTRELAISSAR, v. a. vl. Interrompre, discontinuer. V. *Lach*, R. 2.

ENTRELARDAR, v. a. (eintrelardá). Entrelarder, piquer une viande avec du lard; fig. mêler quelque chose d'étranger à un récit, à une composition quelconque.

Éty. de *entre*, entre, et de *lardar*, larder. V. *Lard*, R.

ENTRELARDAT, ADA, adj. et p. (eintré-lardá, áde). Entrelardé, ée, viande mêlée de gras et de maigre. V. *Lard*, R.

ENTRELAYSAMENT, s. m. d. vaud. Interruption. V. *Entrelaissamen* et *Lach*, Rad. 2.

ENTRELHAR, v. n. vl. ENTREILLAR. S'étendre comme la treille, s'élancer, grimper, s'étaler. V. *Trelha*.

ENTRELHONAR, v. a. vl. Éloigner.

ENTRELIAR, v. a. vl. Entrelacer, nouer, embarrasser.

ENTRE-LUSIR, v. n. (eintré-lusir). Entre-luire, luire à demi, à peine, faiblement. V. *Luc*, R.

ENTREMALH, s. m. (eintre-máill); ENTREMALHADA, ESTANDAL, ENTREMAU, ENTRAMALH, CRAMALH, TRAMAL, TRAMALHADA, TRAMAU, ARRET. Tremail ou tramail, filet composé de trois rangs de mailles dont celles du milieu sont ordinairement plus fines et plus lâches.

Éty. du lat. barb. *tramallum* pour *tremaclum*, formé de *tres*, trois, et de *macula*, maille, avec la prép. *en*, en; filet en trois mailles, ou peut-être de *entre*, entre, de *mailha*, maille, entre les mailles, parce que la nappe du milieu est placée entre deux autres nappes qui sont à mailles plus grandes. Voy. *Malha*.

ENTREMALHADA, V. *Entremalh*.

ENTREMARCHAR, v. a. (eintremartchá); TREMARCHAR. Détourner, faire disparaître furtivement une chose en se la faisant passer de l'un à l'autre. Avril. V. *March*, R.

ENTREMAU, nom de lieu. Le même que *Entraiguas*, v. c. m.

Éty. du lat. *inter-amnes*, entre deux rivières.

ENTREMECH, adv. vl. Moyen, mitoyen, du milieu.

ENTREMELAR, v. a. (eintremelá); *Entremesclar*, esp. *Mesclar*, port. Pour mêler, brouiller. V. *Mesclar*, *Embroulhar* et *Mescl*, Rad.

ENTREMELAR S', v. r. S'ingérer dans les choses où l'on n'a que faire. V. *Entrefouirar s'*.

ENTREMELAT, V. *Mescl*, R.

ENTREMENAR, v. a. d. vaud. Introduire. V. *Men*, R.

ENTREMENS, V. *Entrement*.

ENTREMENT, conj. (eintreméin), dl. ENTRE-TANT, ENTREMIENS. *Mentre*, ital. *Mientres que*, esp. En attendant, tandis que: *Entrement que li siaz*, tandis que vous avez la main à la pâte ou que vous êtes en train de...

Éty. de *en* et de *mentre*, ital. renversé.

La raissou vai finir
Et moun ouncle *entremen* pourra beleou venir.
Truchet, La Pastressa.

ENTREMESCLADAMEN, adv. vl. Pêle-mêle, entremêlé, confusément. V. *Mescl*, Rad.

ENTREMESCLAMENT, s. m. vl. *Entremesclamiento*, esp. Mélange, confusion, mixtion. V. *Mescl*, R.

ENTREMESCLAR, v. a. (eintremesclá); *Entremesclar*, cat. *Entremezclar*, esp. *Intramischiare*, ital. Entremêler, mettre pêle-mêle.

Éty. de *entre* et de *mesclar*. V. *Mescl*, R.

ENTREMESCLAR, v. n. vl. *Entremesclar*, esp. cat. S'entremêler, combattre pêle-mêle. V. *Mescl*, R.

ENTREMESCLAT, adj. et p. vl. Brouillé, entremêlé. V. *Mescl*, R.

ENTREMESSA, s. f. vl. V. *Entremisa* et *Mettre*, R.

ENTREMETRE, v. a. vl. *Entremetrer*, cat. *Entremeter*, esp. *Entrameter*, port. *Intramettere*, ital. Entremettre, tenter, mêler, essayer, placer.

Éty. du lat. *intermittere*, m. s. V. *Mettre*, R.

ENTREMETS, s. m. pl. (eintremès); *Tramesso*, ital. *Entremedio*, port. Entremets, service particulier qui est entre le rôti et le fruit, selon la plupart des auteurs.

Éty. de *entre* et de *metz*, entre les mets, entre les viandes et le dessert. V. *Mettre*, R.

ENTREMETTEIRE, s. m. (eintremetèïré); ENTREFOUIRAIRE, ENTRIGANT, SIBLAIRE, ENTREMETTUR, ENTREMETTOUR. Entremetteur, intrigant, qui intervient dans les affaires peu délicates.

Éty. de *entre*, de *mettre* et de *eire*, celui qui se met entre. V. *Mettre*, R.

ENTREMETTRE S', v. r. *Entremeterse*, cat. esp. S'entremettre.

ENTREMETTUSA, s. f. (eintremetúse). Entremetteuse, celle qui s'entremet, qui facilite des intrigues de galanterie.

Éty. V. *Entremettur* et *Mettre*, R.

ENTREMETZ, adj. et p. vl. Engagé. V. *Mettre*, R.

ENTREMEXA, s. f. dg. Trémie. Voy. *Entremieja*.

ENTREMEZAR, v. d. vaud. Entremettre. V. *Entremettre* et *Mettre*, R.

ENTREMIA, d. mars. V. *Entremueja*.

ENTRE-MIECH, s. m. (eintré-miétch). L'entre-deux. V. *Entre-dous*.

ENTRE-MIEJA, s. f. (eintré-miédge); ENTREMEXA, ENTREMUIA, ENTREMUJA, TREMIEGEA, TRAMEGE, ENTREMOULHA, ENTREMUEYA, ENTREMIA. Trémie, grande auge carrée dont le fond est terminé en cône tronqué et percé d'une ouverture pour laisser couler le blé sur la meule.

Éty. du lat. *tremodia*, parce que cette machine contenait trois boisseaux, *modium*. V. *Medi*, R.

On appelle :

TRÉMIONS, les deux billots qui posent sur les couverceaux, et portent la trémie.

AUGET ou SABOT, l'espèce de canal qui reçoit le blé de la trémie et va le verser dans l'œillard de la meule courante.

ENTREMIEJAS, s. f. pl. (eintre-miédjes). Entrefaites, dans ces entrefaites, pendant ce temps. V. *Medi*, R.

ENTREMISA, s. f. (eintremise); *Tramessa*, ital. *Mediação*, port. Entremise, action d'une personne qui s'emploie à traiter une affaire entre deux personnes éloignées l'une de l'autre.

Éty. de *entre* et de *misa*, mis entre.

ENTREMITAN, s. m. (eintremitán). L'entre-deux, le milieu, entre deux choses.

ENTREMOULHA, V. *Entremieja*.

ENTREMOULIT, et

ENTREMOUNIT, IDA, adj. (entremouni, ide). Entrepris, chancelant, embarrassé, troublé, tremblant, frileux. V. *Enfregeoulit*.

Éty. du grec ἔντρομος (entromos), timide, effrayé.

ENTREMUSAR, v. a. vl. Attendre, muser. V. *Mus*, R. 2.

ENTREMUYA, d. m. V. *Entremieja* et *Medi*, R.

ENTRENANT, adv. vl. ENTRENAN. En attendant, auparavant. V. *Antrenant*.

Éty. de *entr* et de *enan*. V. *Ant*, R.

ENTRENAR, v. a. (eintrená); TRENAR. *Intrecciare*, ital. *Trensar*, esp. *Trançar*, port. *Entrenar*, cat. Tresser, enlasser, faire une tresse, natter des cheveux.

Éty. de *en*, en, de *trena*, tresse, et de l'act. *ar*, litt. mettre en tresse, ou de *tres*, trois, parce que les tresses se font ordinairement avec trois branches.

ENTRENAT, ADA, adj. et p. (eintrená, áde); *Trenzado*, esp. Tressé, ée.

ENTRENCAMEN, s. m. vl. Bris, cassure, rupture, coupure. V. *Trenc*, R.

ENTRENCAR, v. a. Séparer, retrancher.

ENTRE-NOUS, s. m. (eintré-nous). Entre-nœud, en t. de relieur, espace qui est entre les cordons qu'on voit sur le dos des livres. V. *Nous*, R.

ENTREOCIAR, vl. V. *Entrecelar*.

ENTREOULAR S', v. r. (s'eintreoulá). Se météoriser, prendre une indigestion venteuse, en parlant des animaux ruminants.

Éty. de *en*, de *treoule*, trèfle, et de *ar*, parce que c'est plus particulièrement en mangeant du trèfle mouillé qu'ils gagnent cette maladie. V. *Tres*, R.

ENTREPAS, s. m. (eintrepás); *Trapasso*, ital. Entre-pas, allure du cheval qui approche de l'amble.

Éty. de *entre-pas*, c'est-à-dire, entre le pas et l'amble. V. *Pass*, R.

ENTREPAUS, s. m. (eintrepáous), et non ENTREPOT, qui est pris du français. Entrepôt, lieu où l'on met des marchandises en dépôt.

Éty. de *entre*, parmi, et de *pausa*, poser, poser parmi, dans ou ensemble, *per entrepaus*, pour un moment. V. *Paus*, R.

ENTREPAUSAR, v. a. (eintrepaousá); ENTREPOOUSAR, ENTREPAUVAR. *Entrepor*, port. *Interposar*, cat. mod. *Entreposar*, anc. cat. Entreposer, mettre des marchandises en dépôt, poser en attendant.

Éty. de *entre*, dans, et de *pausar*, poser, ou du lat. *interponere*, m. s. V. *Paus*, R.

ENTREPAUSAR, v. a. vl. INTERPAUZAR. *Interposar* et *Entreposar*, cat. Interposer, intercaler. V. *Paus*, R.

ENTREPAUSAT, ADA, adj. et p. ENTREPAUVAT. *Entreposto*, port. Entreposé, ée; mis dans un entrepôt, posé pour un moment.

Éty. de *entrepaus* et de *at, ada*, mis dans un entrepôt.

ENTREPAUSUR, s. m. (eintrepaousúr); ENTREPOOUSUR. Entreposeur, commis à l'entrepôt.

Éty. de *entrepaus* et de *ur*, l'acteur, l'ouvrier de l'entrepôt. V. *Paus*, R.

ENTREPAUZAR, vl. V. *Entrepausar.*

ENTREPELLADOR, s. m. d. vaud. Intercesseur.

ENTREPELLATION, s. f. d. vaud. Intercession, médiation.

ENTREPEYTRAR, v. a. vl. Interpréter.

ENTREPRENDRE S', v. r. (s'eintrepréindre). S'attaquer, se disputer, se chercher noise, se couper dans son discours, dans sa déposition. Garc.

ENTREPRENDRE, v. a. (eintrepreindré); ENTREPRENER, EMPRENDRE. *Intraprendere*, ital. *Interprender*, esp. *Entreprender*, port. Entreprendre, prendre la résolution de faire, s'engager à faire quelque chose sous certaines conditions, entreprendre quelqu'un, le quereller.

Éty. Prendre entre. V. *Prendr*, R.

ENTREPRENENT, ENTA, adj. (eintreprenèin, èinte); HARDI. Entreprenant, ante; hardi à entreprendre.

Éty. de *entreprener* et de *ent*. V. *Prendr*, Rad.

ENTREPRENER, V. *Entreprendre* et *Prendr*, R.

ENTREPRENUR, s. m. (eintreprenúr); ENTREPRENOUR, ENTREPRENEIRE. *Imprenditore*, ital. *Emprendedor*, esp. *Impreiteiro*, port. Entrepreneur, qui se charge de faire quelque chose à certaines conditions.

Éty. de *entreprener* et de *ur*, celui qui entreprend. V. *Prendr*, R.

ENTREPRES, ESSA, adj. (eintreprés, ésse); EMPRES. Entrepris, ise; embarrassé, qui ne sait comment s'y prendre, commencé, ée.

Éty. de *pres entre*. V. *Prendr*, R.

ENTREPRISA, s. f. (eintreprise); ENTREPRESA. *Impresa*, ital. *Empresa*, esp. cat. *Entrepreza*, port. Entreprise, dessein d'exécuter quelque chose, ou l'exécution même.

ENTREQUITAR, v. n. et r. vl. *Entrequitter*, entre-acquitter.

ENTREROMPRE, v. a. vl. Entre-diviser, séparer, délimiter.

ENTRESARMAS, s. f. pl. (eintresármes), dl. TELETA-DE-L'ESTOUMAC. Les bouchers donnent ce nom au diaphragme des bœufs et des autres animaux qu'il débitent.

Éty. Sauvage. fait venir ce mot de *entre*, et du lat. *armus*, épaule, entre les épaules, ou de *arma*, âme, entre les âmes ou les parties essentielles à la vie.

ENTRESCA, s. f. vl. Arrangement, combinaison, composition.

ENTRESEIGNA, vl. et

ENTRESEINH, vl. V. *Entresenha.*

ENTRESENH, adj. et p. vl. Ceint, entouré. V. *Cenchat, Inter* et *Cench*, R. V. aussi *Entresenha.*

ENTRESENHA, s. f. vl. ENTRESENH, ENTRESEINH, ENTRESEIGNA, ENTRESSENHA. *Entresegna*, anc. cat. *Entreseña*, anc. esp. *Intrasegna*, anc. ital. Démonstration, enseigne, indice, signe, signal, étendard, bannière. Voy. *Inter* et *Sign*, R.

ENTRESENHAR, v. n. vl. Mettre les enseignes.

Éty. de *entresenha* et de *ar*. V. *Inter* et *Sign*, R.

ENTRESEIGNAS, et

ENTRESEIGNE, V. *Ensegnas.*

ENTRESEIGNES, V. *Entresignes.*

ENTRESENT, s. m. vl. Témoignage.

ENTRESENTIMENT, s. m. Garc. V. *Ressentiment.*

ENTRESENTIR S', v. r. Ressentir une secousse, se former une fêlure. Garc.

ENTRESIGNAR, v. a. (eintresigná), d. bas lim. Indiquer quelque chose à quelqu'un, lui donner les signes auxquels il pourra la reconnaître.

Éty. V. *Inter* et *Sign*, R.

ENTRESIGNAS, s. f. pl. V. *Entresignes.*

ENTRESIGNES, s. m. pl. (eintresignés), ENTRESIGNAS. Marques, preuves, indices qui n'ont qu'un léger degré de certitude.

Éty. de *entre*, comme signe dubitatif, et de *signes*, signes, marques. V. *Inter* et *Sign*, R.

ENTRESOL, s. m. (eintresól); *Entresuelo*, esp. *Entresolho*, port. Entresol, petit appartement pratiqué dans la hauteur d'un étage.

Éty. de *entre* et de *sol*, entre le sol et le plafond. V. *Inter, Sol*, R. *Suspenta* et *Miessoulier.*

ENTRESOSPIR, s. m. vl. Soupir entrecoupé, sanglot. V. *Spir*, R.

ENTRESSENHA, vl. V. *Intreseigna.*

ENTRESSENHER, v. a. vl. Entourer, enceindre.

Éty. de *entre*, parmi, autour, et de *senher*, ceindre. V. *Inter* et *Cench*, R.

ENTRESTEZIR, v. a. vl. Attrister. V. *Atristar* et *Trist*, R.

ENTRESZAR, v. a. vl. *Entrenzar*, esp. *Entrançar*, port. *Intrecciare*, ital. Entrelacer, tresser.

ENTRETALHAR, v. a. vl. *Entretallar*, cat. esp. *Entretalhar*, port. Sculpter, ciseler, entailler, découper. V. *Talh*, R.

ENTRETALHAT, ADA, adj. et p. vl. Découpé, ée; sculpté, ée.

ENTRE-TANT, adv. (eintré-tán). Cependant, entr'autres choses. V. *Entr ement.*

ENTRETELA, s. f. (eintretéle). Entretoile, Aub. partie d'un habit.

ENTRETEMPS, adv. (eintretèim); ENTRETEN, dg. Cependant.

ENTRETENAMENT, s. m. Entretien. V. *Entretien* et *Ten*, R.

ENTRETENEIRE, s. m. (eintretenèïre); ENTRETENUR. Entreteneur, celui qui entretient, qui est chargé d'un entretènement.

ENTRETENENCIAS, s. f. pl. (eintreteneincies), dl. V. *Entretien* et *Ten*, R.

ENTRETENGUT, UDA, adj. et p. (eintreteingú, úde). Entretenu, ue; on donne le nom de *Piloto entretengut*, pilote entretenu, à celui qui a sa paye à terre comme pendant la campagne.

Éty. de *entretenir*. V. *Ten*, R.

ENTRETENIR, v. a. (eintretenír). Entretenir, conserver en bon état, fournir de quoi subsister. V. *Mantenir* et *Ten*, R.

ENTRETENIR, v. a. TENE. *Intrattenere*, ital. *Entretener*, esp. *Entreter*, port. *Entretenir*, cat. Entretenir, entrer en conférence avec quelqu'un, amuser quelqu'un par de fausses promesses; vl. se mêler, se confondre.

Éty. de *entre* et de *tenir*. V. *Ten*, R.

ENTRETENIR S', v. r. S'entretenir, discourir avec quelqu'un, se conserver dans un bon état, fournir à son propre entretient; en vl. tenir l'un à l'autre.

ENTRETIEN, s. m. (eintretièn), dl. ENTRETENENCIAS, ENTRETENAMENT. *Entretenimento*, port. *Entretenimiento*, esp. Entretien, conversation, discours sur des choses sérieuses; soin qu'on prend pour maintenir une chose en état; subsistance, ce qu'on donne à quelqu'un pour s'entretenir. V. *Ten*, R.

ENTRETOISA, s. f. (eintretóise). Entretoise, pièce de bois de charpente placée entre deux autres et assemblée avec elles; dans les voitures, pièces de bois façonnées qu'on met derrière pour soutenir les deux moutons. V. *Toisa.*

ENTREUGAR, v. n. vl. ENTREVAR. Faire trève. V. *Treva* et *Entregar.*

ENTREVADIS, s. m. (eintrevadis); RAVISSANA, REVOUERTA, RIVOUERTA, SARIUEGEA, AUBUGEA, ABRAVIS, ROUMEGEAS, INTREVIGE, BARBABATA, BIDALBA, REDOUERTA. Noms qu'on donne à deux espèces de clématites, à la clématite proprement dite ou herbe aux gueux, *Clematis vitalba*, Lin. V. Gar. *Clematitis*, p. 119, et à la clématite odorante, *Clematis flammula*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées. V. Gar. *Clematitis*, p. 120.

La première espèce est commune partout, la seconde ne l'est que dans la Pr. Mérid. Elles sont l'une et l'autre caustiques et vénéneuses.

Éty. de *entrevar*, parce que ces longs jets rampants, entravent. V. *Trab*, R.

ENTREVAL, s. m. vl. V. *Intervalla.*

ENTREVAR, v. a. vl. ENTERVAR. Interroger, demander.

ENTREVAR, d. m. Voy. *Entravar* et *Trab*, R.

ENTREVAR S', v. r. S'ENTERVAR. Il signifie aussi s'enquérir, s'informer, prendre des renseignements. V. *S'entravar.*

Éty. de *en* et de *trevar*, aller, fréquenter.

ENTREVARIR S', V. *Atravarir s'.*

ENTREVAT, ADA, adj. et p. (eintrevá, áde). V. *Entravat* et *Trab*, R.

ENTREVAUS, s. m. (eintreváous). Entre-vous, intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher. V. *Val*, R. 2.

ENTREVEGA, vl. Il ou elle arrive.

ENTREVEIRE, v. a. (eintrevèïre); *Entrever*, port. Entrevoir, voir à demi, pressentir.

Éty. de *veire-entre*, ou *intervisere*, lat. V. *Vis*, R.

ENTREVENIR, vl. V. *Intervenir.*

Procuradour non entreven depuis dous florins en bas. Stat. Prov.

Éty. de *venir entre*. V. *Ven*, R.

ENTREVIGE, s. m. (eintrevidgé). Un des noms langued. de la clématite flammule. V. *Entrevadis.*

ENTREVIS, s. m. (eintrevis), d. bas lim.

Entrevi, cat. La fraise d'un porc, le mésentère.

ENTREVUA, s. f. (eintrevúe); ENTREVISTA. *Entrevista*, port. cat. esp. Entrevue, visite, rencontre concertée entre deux ou plusieurs personnes, pour se voir ou pour parler d'affaires.

Éty. de *vua entre*. V. *Vis*, R.

ENTRICANAN, s. m. vl. *Enchevêtrement*, croisement, enjambement.

ENTRICAR, v. a. vl. INTRICAR. *Entricar*, cat. *Intricar*, esp. Suspendre, entre-mêler, entre-couper, entortiller, enjamber.

Éty. du lat. *intricare*, m. s. V. *Tric*, R.

ENTRICAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Entricad*, cat. Entre-mêlé, ée; entortillé, enjambé.

ENTRIGA, V. *Enteriga*.

ENTRIGA, V. *Intriga*.

ENTRIGAR, v. n. (eintrigá), dl. FAIRE ENTERIGA. Agacer les dents.

Éty. *Entrigar* est dit par sync. de *enterigar*, composé de *interiga* et de *ar*.

ENTRIGAR, V. *Intrigar*.

ENTRIGAT, V. *Intrigat*.

ENTRINCAR S', v. r. Se parer, s'ajuster, s'accoutrer. Cast. V. *S'atrincar*.

ENTRINCAR, v. a. (eintrincá). Mettre en train : *Lou fioc es entrincat*, dl. le feu est en train de brûler; former, ourdir quelque projet.

Éty. de *en*, de *trinc* et de *ar*. V. *Trin*.

ENTRISTEZIR, v. a. et r. vl. *Entristir*, cat. *Entristecer*, esp. port. *Intristire*, ital. Attrister, Affliger.

ENTRISTEZIT, **IDA**, adj. et part. vl. Attristé, ée.

ENTRO, prép. (eintró); *Entro*, cat. Jusques : *Entro la fin*, jusqu'à la fin; *Entro que oi es nomnat*, vl. pendant que dure ce temps que l'écriture appelle aujourd'hui.

Entro-cora, vl. jusques à quand.

ENTROBLIDAR, v. a. vl. Oublier intérieurement. V. *Oublidar*.

ENTROBLIR, v. a. vl. Troubler, agiter.

ENTROBLIT, **IDA**, adj. et part. vl. Troublé, ée.

ENTROCAR, v. a. (eintrocá), dg. Ramasser, enfiler, tresser.

> *Et lou puple, qu'aymo à canta,*
> *Bous* entroquo, *sans s'en douta,*
> *De gros pugnats de poezio.*
> Jasmin.

ENTRODUCTIO, vl. V. *Introuduction*.

ENTRODUIRE, vl. ENTRODUYRE. Voy. *Introuduire*.

ENTROMES, s. m. vl. INTROMES. *Intromesso*, ital. Sonde.

ENTROMETRE, v. a. vl. *Entrometrer*, cat. *Entrometer*, anc. esp. *Entrometter*, port. *Intromettere*, ital. Introduire.

Éty. du lat. *intromittere*, m. s. ou de *entro*, dans, et de *mettre*, mettre.

ENTRONAR, v. n. (eintrouná); ENTROUNAR. Puer, infecter : *Sente qu'entrona*, il sent à ne pouvoir pas y tenir.

ENTRONIR, v. n. (eintrounír); ENTROUNIR. S'obscurcir, en parlant du temps : *Lou ciel s'entronis*, le ciel se couvre, s'obscurcit.

Éty. de *en*, de *tron*, tonnerre, et de *ir*, tourner vers les tonnerres, vers l'orage. V. *Tron*.

ENTRONISAR, v. a. (eintrounisá); *Entronisar*, cat. *Entronizar*, port. esp. Introniser. V. *Trone*.

ENTRONISAT, **ADA**, adj. et p. (eintronisá, áde); *Entronizado*, port. Intronisé, ée. V. *Trone*.

ENTRONISATION, s. (eintrounisatien); *Entronisação*, port. *Entronisació*, cat. *Entronisacion*, esp. Intronisation. V. *Trone*.

ENTROOUCAR, dl. Enfiler ensemble. Douj. V. *Entraucar* et *Trauc*, R.

ENTRO-QU'ORA, vl. Jusqu'à quand, *quo usque*.

ENTROUDUCH, V. *Introduch*.

ENTROUDUIRE, V. *Introduire*.

ENTROUNAR, V. *Entronar*.

ENTROUNIR, V. *Entronir*.

ENTRUANDAR, v. n. Gueuser. Voy. *Truand*.

ENTRUBERT, adj. vl. *Entrobert*, cat. Entr'ouvert. V. *Aper*, R.

ENTRUBRIR, v. a. vl. *Entrobrir*, cat. *Entre robrir*, esp. Entr'ouvrir. Voy. *Entredurbir*.

Éty. de *entre* et de *ubrir*. V. *Aper*, R.

ENTRUEIL, s. m. vl. ENTRUEILL. Entre-œil, espace qui sépare les yeux.

ENTRUMIR et S'ENTRUMIR, v. n. et r. (eintrumí), dl. Obscurcir et s'obscurcir.

Éty. Alt. de *Entronir*, v. c. m.

ENTUICEGAR, v. a. vl. ENTUYSEGAR. Empoisonner. V. *Entoxigar*.

Éty. de *en*, avec, de *tui*, if, et de *cegar*, tuer avec l'if.

ENTUSAR, dl. V. *Empurar* et *Tisoun*.

ENTUTAR S', v. r. (s'eintutá), dl. S'enfermer dans une tanière.

Éty. de *en* et du lat. *tutare*, garantir, mettre en sûreté. V. *Tut*, R.

ENTUTAT, **ADA**, adj. et p. (eintutá, áde), dl. Enfermé dans sa tanière; mis en sûreté. V. *Tut*, R.

ENTUVELIR S', v. r. (s'eintuvelír); S'ENTUVERIR. S'incruster de tuf; se pétrifier.

Éty. de *en*, de *tuve* et de *ir*; le *l* est euphonique.

ENTUYSEGAR, v. a. vl. Empoisonner.

Éty. Probablement du lat. *intus* et de *secare*, couper, blesser en dedans, ou de *en*, de *tuy*, if, et de *segar*. V. *Tui*.

ENU

ENUBRIADURA, s. f. (enubriadúre); ENEBRIADURA. Enivrement, peu usité.

Éty. de *enubriar* et de *ura*. V. *Ebri*, R.

ENUBRIAR, v. a. (enubriá). *Innebriare*, ital. *Embriagar*, esp. port. cat. Enivrer, rendre ivre. V. pour les syn. le mot suivant.

Éty. du lat. *inebriare*, ou du grec βριάω (briaô), rendre robuste, par dérision. V. *Ebri*, R.

ENUBRIAR S', v. r. S'ENUBRIAGAR, S'ENEBRIAR, S'EMPEGAR, S'ENCHOUSCLAR, S'ENTASCAR, S'ENVISCAR, S'EMBRIAGAR, S'EMPINPOUNAR, S'EMPOUCHINAR, S'ENCOUGOURDAR, S'ENCOUCAR, S'ENCHICHINAR, S'ENCHIJOURLAR, S'ENCHOUTAR, S'ENGOURGOULAR, S'ENTARTUGAR, S'EMPIFFRAR, S'ENGAULHAR, S'ENIOURAR, S'ENJUSCLAR, S'EMBRAIGAR, SE FIOLAR, S'YBROUGNAR, SE POUIGNAR, PRENDRE LOU ROUSSIGNOOU, PRENDRE LA CIGALA, PRENDRE LA LINOTA, RECEBRE UN COOU DE GAVEOU, PRENDRE LA LAGNOTA, METTRE UN PED DINS LA VIGNA. S'enivrer, boire jusqu'à l'ivresse.

Éty. du lat. *inebriari*, m. s. V. *Ebri*, R.

ENUBRIAT, **ADA**, adj. et part. (enubriá, áde); ENEBRIAT, EMPEGAT, EMPIMPOUNAT, ENCOUGOURDAT, ENCHOUSCLAT, ENCOURDAT, EBRIAT, ENVISCAT, EMBRIAGAT, ENTASCAT, EMBRIAIGAT, EMPOUCHINAT, ENCOUCAT, ENCHICHINAT, ENCHIJOURLAT, ENCHOUTAT, ENGOURGOULAT, ENTARTUGAT, EMPIFFRAT, EMPAFAT. Enivré, ée, pris de vin.

Éty. de *en*, de *ubri* et de *at*. V. *Ebri*, R.

ENUECH, s. m. Ennui : *A enuetz*, à contre-cœur, à regret. V. *Enueg*, ennui, et *Nuir*, R.

ENUCO, s. m. (enúque); ENUQUE. Eunuque, homme mutilé; garde du sérail.

ENUEG, s. m. vl. ENUET, ENUEY, ENUEIT, ENUIT, ENNOI, ENOC, ENOI, ENUT, ENUEJA, ENUIA, ENUECH, ENUJAMENT, ENUIAMENT. Ennui, souci, peine, chagrin. V. *Ennui* et *Nuir*, R.

ENUEIA, vl. V. *Enueja*.

ENUEIAR, vl. V. *Enojar*.

ENUEIT, s. m. vl. Ennui. V. *Ennui* et *Nuir*, R.

ENUEJA, vl. V. *Ennui*.

ENUEJAR, v. a. vl. Ennuyer. V. *Ennuiar* et *Nuir*, R.

ENUEJOS, **OSA**, adj. vl. Ennuyeux, euse. V. *Ennuyous* et *Nuir*, R.

ENUET, vl. et

ENUEY, vl. V. *Enueg* et *Ennui*.

ENUEYOS, vl. V. *Enoios*.

ENUGAR, v. a. vl. *Enujar*, cat. *Enyar*, esp. Ennuyer, V. *Ennuiar*; fâcher, V. *Fachar* et *Nuir*, R.

ENUGERS, s. m. vl. ENOGS, ENUEITZ, ENUEG, ENUT, ENUGER. Ennui, chagrin, vexation. V. *Ennui* et *Nuir*, R.

ENUIA, vl. V. *Ennui*.

ENUIAMENT, vl. V. *Enujament* et *Ennui*.

ENUIAR, v. a. vl. ENUJAR, ENUEJAR, ENUEIAR, ENOJAR, ENOIAR. V. *Ennuiar*.

ENUIAT, adj. et p. vl. Tourmenté, fatigué. V. *Nuir*, R.

ENUIOS, vl. *Enujos*, cat. V. *Enoios*.

ENUIT, vl. V. *Enueg* et *Ennui*.

ENUJAMENT, s. m. vl. ENUIAMENT. *Annoiamento*, ital. Ennui, déplaisir, chagrin, fatigue. V. *Ennui*.

ENUJAR, vl. V. *Ennuiar*.

ENUJOS, adj. vl. ENOJOS, ENUJOZ. V. *Ennuious*.

ENULA, s. f. vl. *Enula*, port. ital. V. *Inula campana*.

ENUMBRAR, v. n. vl. Avoir peur de son ombre. V. *Enoumbrar* et *Oumbr*, R.

ENUMERAR, v. a. (enumerá); *Enumerar*, cat. esp. Énumérer, dénombrer.

Éty. du lat. *enumerare*, m. s.

ENUMERATION, s. f. (enumeratie-n); ENUMERATIEN. *Enumerazione*, ital. *Numeracion*, esp. *Enumeração*, port. *Enumeració*, cat. Enumération. V. *Denoumbrament*.

Éty. du lat. *enumerationis*, gén. de *enumeratio*. V. *Num*, R.

EN-UNA, RESTAR EN. V. *Una*.

ENUNA, RESTAR EN. expr. adv. (énúne). Rester tranquille, ne pas bouger, ne pas incommoder les autres.

Éty. *En una*, sous-entendu *plaça*.

ENUNCTIO, vl. V. *Enonctio.*
ENUOI, s. m. vl. Ennui. V. *Ennui* et *Nuir*, R.
ENUOS, OSA, adj. vl. Déplaisant, ante, ennuyeux. V. *Nuir*, R.
ENUT, s. m. vl. Ennui, tourment. V. *Enugers*, *Ennui* et *Nuir*, R.

ENV

ENVA, adv. vl. En vain. V. *Van*, R.
ENVADIR, v. a. anc. béarn. V. *Envahir.*

Qui *envadirà* marcat, pagui quoate leys majors.

Fors et cost. de Béarn. Rubrica de penas. 19.

Qui envadirá *degun en camy, etc.*
Ibid. 23.

Éty. de *en* et de *vad*, aller dans. V. *Vad*, Rad.
ENVAHIR, v. a. (einvahir); *Invadir*, anc. cat. esp. port. *Invadere*, ital. Envahir, usurper, prendre par force, assaillir.
Éty. du lat. *invadere*, m. s. V. *Vad*, R.
ENVAHISSAMENT, s. m. (einvahissamein). Envahissement, l'action d'envahir.
ENVAIA, et
ENVAIDA, s. f. vl. Élan, assaut, attaque. V. *Envaziment* et *Vad*, R.
ENVAIDOR, s. m. vl. ENVAZIDOR. Envahisseur, ennemi, assaillant. V. *Vad*, R.
ENVAIMENT, s. m. vl. V. *Envaia* et *Vad*, R.
ENVAIR, vl. V. *Envazir* et *Vad*, R.
ENVALAR, dl. Avaler. V. *Avalar* et *Val*, R. 2.
ENVALIR, dl. m. s. que *Avarir*, v. c. m. et *Val*, R.

Se vesés saouteja leis graços,
*La tristesso alor s'*envalis.
Aubanel.

ENVAN, s. m. (einván). Auvent, élan, V. *Escoussa;* pour en vain, V. *Van en* et *Van*, R.
ENVANESIR, v. a. vl. Saisir: *Envanezida las avia pavor*, la peur les avait saisies, V. *Envazir*, abolir, anéantir; faire évanouir. V. *Van*, R.
ENVANOIR, vl. V. *Esvanezir.*
ENVANT, s. m. (einván); TAULAR, TAURAR, TAULISSOUN, TAURAL. Auvent, petit toit en saillie qu'on place sur les portes des boutiques pour les garantir de la pluie.
Éty. du lat. *in ventum*, contre le vent. V. *Vent*, R.
La toile qu'on suspend à l'auvent s'appelle *bane.*
Envant d'una taulissa, sévéronde, partie du toit qui déborde le muraille.
ENVARAIRAR, v. n. (einvaraïrá), dl. Empester, empoisonner par la mauvaise odeur.
Éty. de *varaire*, ellébore, et de *ar*. V. *Varaire.*
ENVARGEIRAR, v. a. (einvardgeirá), et mieux ENVERGEIRAR. Former un verger, complanter un terrain en arbres fruitiers ou en oliviers. Avril. V. *Verd*, R.
ENVARGEIRAT, ADA, adj. et. p. (einvardgeirá, áde). Complanté, ée, transformé en verger. V. *Verd*, R.

ENVARTEGAR, V. *Envertoulhar* et *Vert*, R.
ENVARTOULHAR, V. *Envertoulhar* et *Vert*, R.
ENVAS, prép. vl. Envers. V. *Vert*, R.
ENVASAMENT, V. *Esvasament.*
ENVASAR, V. *Esvasar.*
ENVASIAN, v. a. vl. ENVAZENIR. Envahir. Éty. du lat. *invadere*, m. s. V. *Vad*, R.
ENVASIMEN, vl. V. *Envaziment.*
ENVASIR, vl. *Envasir*, cat. V. *Envazir* et *Vad*, R.
ENVASOR, s. m. anc. béarn. Qui envahit. V. *Vad*, R.
ENVAZENIR, vl. V. *Envazir* et *Vad*, Rad.
ENVAZIA, s. f. vl. Attaque. V. *Envaziment* et *Vad*, R.
ENVAZIDOR, vl. V. *Envaidor.*
ENVAZIMENT, s. m. vl. ENVAZIMEN, ENVASIMEN, ENVAZIA, EVAIMENT, EMBUDIMENT, ENVAIA. Envahissement, invasion, attaque, assaut, courage, audace, élan, occupation, établissement. V. *Vad*, R.
ENVAZIO, vl. V. *Invasion.*
ENVAZIR, v. n. et r. vl. EVASIR. S'évader, s'échapper. V. *Vad*, R.
ENVAZIR, v. a. vl. ENVAZENIR, ENVAIR, ENVANEZIR, ENVASIR. Attaquer, ravir, enlever de force, assaillir, prendre, entamer, transgresser.
Éty. du lat. *invadere*, m. s. V. *Vad*, R.
A l'envazir, à l'attaque.
ENVEA, d. de Barcel. V. *Envegea* et *Vis*, R.
ENVEADAS, s. m. (einveadás); ENVEDAS. Augmentatif de *Enveat*, v. c. m. et *Vis* R.
ENVEADISA, s. f. (einveadise); ENVEADUN. Inquiétude d'un enfant gâté, mauvaise humeur.
Éty. de *enveat* et de *isa*. V. *Vis*, R.
ENVEADUN, s. m. (einveadún); GASTADUN. m. s. que *Enveadisa*, v. c. m. et *Vis*, Rad.
ENVEARAR, d. m. V. *Envelar.*
ENVEARAT, V. *Envelat.*
ENVEAT, ADA, adj. vl. ENVEATZ. Gai, gaie.
ENVEAT, ADA, s. et adj. (einveá, áde); ENFANT GASTAT. Inquiétude d'un enfant gâté, enfant trop exigeant, boudeur, euse; rechigné. Avril.
Éty. de *envea*, envie, et de *at*, qui a des envies. V. *Vis*, R.
ENVEG, vl. Envie. V. *Envegea* et *Vis*, Rad.
ENVEGEA, s. f. (einvédje); ENVEA, ENVEIA, EBEGEA, EMBEGEA, ENVIA. *Invidia*, ital. *Envidia*, esp. *Inveja*, port. cat. Envie, déplaisir qu'on a du bien d'autrui, désir, volonté.
Éty. du lat. *invidia*, le même. V. *Vis*, R.
Envegea de frema grossa, malacie, envie de manger des choses extraordinaires qu'ont souvent les femmes enceintes.
Envegeas d'anar, des épreintes ou besoins pressants d'aller à la selle.

Qui se sarro daban l'embejo
Bailo as mechans un pan d'aygo de may.
Jasmin.

Envegeas de vooumir, nausées.

ENVEGEA, s. f. Envie, *nævus* des Latins, taches que les enfants apportent en venant au monde, et que le peuple, par un préjugé très-répandu, attribue à une envie non satisfaite qu'a eue la mère pendant sa grossesse.
Éty. de *envegea*, envie, cause supposée de ces marques.
ENVEGEAR, v. a. (einvedjá); ENVIAR, ENVEAR, EMBEGEAR. *Invidiare*, ital. *Envidiar*, esp. *Invejar*, port. *Envejar*, cat. Envier, désirer les choses que possèdent les autres avec un chagrin secret de ce qu'ils en jouissent préférablement à nous.
Éty. du lat. *invidere* ou de *envegea* et de *ar*, avoir envie. V. *Vis*, R.
ENVEGEASSA, s. f. (einvedjásse), et impr. EMBEGEASSA. Folle envie.
Éty. de *envegea* et de l'augm. *assa*. Voy. *Vis*, R.

Més qu'ina pincel pourrio te pintra l'*embejasso*
Que porton à quelqu'un perbezit d'uno plaço.
Hillet.

ENVEGEOUS, OUSA, adj. (einvedjóus, óuse); ENEVEIOUS, ENSIVOUS, ENCIVOUS, ENSERIOUS, ENSIOUS, ENSIEVOUS. *Invidioso*, ital. *Envidioso*, esp. *Invejoso*, port. *Envejos*, cat. Envieux, euse; qui envie, qui porte envie, désireux.
Éty. du lat. *invidiosus*, m. s. ou de *envegea* et de *ous*. V. *Vis*, R.
ENVEGETA, s. f. (einvedgéte), et impr. EMBEGETTA, dl. EMBEXETA. *Faire envegeta*, faire venir l'eau à la bouche. V. *Licalica.*
Éty. de *envegea* et du dim. *eta*. V. *Vis*, Rad.
ENVEIA, s. f. vl. EVEIA, EVEA. V. *Envegea.*
ENVEIADOR, s. m. vl. ENVEIAIRE. Qui désire, convoiteux, soupirant. V. *Vis*, R.
ENVEIAIRE, vl. V. *Enveiador.*
ENVEIAR, v. a. vl. Envoyer, V. *Via*, R, pour envier. V. *Envegear* et *Vis*, R.
ENVEILLEZIR, v. n. vl. Vieillir. Voy. *Vielhir* et *Vielh*, R.
ENVEILLIR, vl. V. *Envilir.*
ENVEIOS, adj. vl. ENVEZOS, ENVIOS. Voy. *Envegeous.*
ENVEIZAT, ADA, adj. vl. ENVEIZATZ. Gai, joyeux, de belle humeur.
Éty. de l'ital. *vezzoso*, agréable, mignon.
ENVEJA, s. f. vl. Zèle; *Aver enveja*, imiter. V. *Vis*, R.
ENVEJADOR, s. m. vl. Zélé. V. *Vis*, Rad.
ENVEJANSA, s. f. vl. Jalousie. V. *Vis*, Rad.
ENVEJAR, vl. V. *Envegear* et *Vis*, R.
ENVEJOS, adj. m. vl. *Envejós*, cat. Désireux. V. *Vis*, R.
ENVELAR, v. n. (einvelá); ENVEARAR. Déjeter, cambrer, se voiler, se tourmenter, se déverser, en parlant des planches et des pièces de bois qui se courbent en se desséchant. V. *Engauchir.*
Éty. de *en*, dans, de *vel* et de *ar*, se mettre dans ou sous un voile. V. *Vel*, R.
ENVELAT, ADA, adj. et p. (einvelá, áde); ENVEARAT. Déjeté, cambré, tourmenté, voilé. V. *Vel*, R.

ENVELAT, ADA, adj. et p dl. Entrepris ou résolu légèrement. Sauv. V. *Vel*, R.

ENVELIMEN, s. m. vl. Avilissement. V. *Vil*, R.

ENVELLEZIR, v. a. vl. ENVELHEZIR, ENVIELHIZIR. *Envellir*, cat. *Envejecer*, esp. *Envelhecer*, port. *Invecchiare*, ital. Envieillir, faire paraître vieux.

Éty. de *en*, de *vell*, vieux, et de *ezir*, devenir. V. *Vielh*, R.

ENVELOPA, s. f. (einvelópe); CUBERTA, ENVELOPPA. Enveloppe, ce qui sert à envelopper, on le dit particulièrement de la feuille qui recouvre une lettre et de la peau ou écaille des fruits.

Éty. du lat. *involucrum*, m. s. et de *en*, de *vel*, voile, et de *opa*, mis comme un voile.

ENVELOPAR, v. a. (einveloupá); ENVELOUPAR, AGOULOUPAR, ALOUPAR, ENROUAR, ENVELOUPPAR. *Inviluppare*, ital. *Envolver*, esp. port. Envelopper, couvrir une chose d'une autre qui s'applique exactement sur la première et qu'on nomme enveloppe; comprendre.

Éty. du lat. *involvere*, ou de *envelopa* et de *ar*, mettre une enveloppe, un voile. Voy. *Vel*, R.

ENVELOPAR S', v. r. S'envelopper. V. *Agouloupar s'* et *S'enrouar*.

ENVELOPAT, ADA, adj. et p. (einveloupá, áde); AGOULOUPAT, ENROUAT, ENVELOUPAT. Enveloppé, ée. V. *Vel*, R.

ENVELZIR, v. a. vl. Avilir. V. *Vil* et *Envilir*.

ENVENGUT, UDA, adj. et p. (einveingú, úde). Revenu, ue; retourné, part. de *envenir s'*. V. *Ven*, R.

ENVENIMAR, V. *Enverinar*.

ENVENIR S', v. r. (s'einvenir). S'en retourner, s'ébouler, tomber en ruines, se renverser, en parlant d'un mur, d'une terre, etc. V. *Ven*, R.

ENVENTA BOULOFAS, s. m. (einvéinte boulófes), dl. impr. EMBENTA BOULOFAS, dl. Conteur de sornettes, diseur de balivernes. V. *Ven*.

ENVENTAR, V. *Inventar*.

ENVENTAT, V. *Inventat*.

ENVENTRAR, Garc. V. *Esventrar*.

ENVERENAR, d. bas lim. V. *Enverinar* et *Venen*, R.

ENVERGAR, v. a. (einvergá); *Envergar*, esp. cat. Enverguer, attacher les voiles aux vergues.

Éty. de *en*, de *verga* et de *ar*, mettre en vergues. V. *Verg*, R.

Envergar lou manteou, s'emmenteler.

Envergar de coous de nervi, recevoir des coups de nerf.

ENVERGONHAR, vl. V. *Envergonhir*.

ENVERGONHAT, ADA, adj. et p. vl. ENVERGONHIT. Honteux, euse; humilié. Voy. *Vergougna*.

ENVERGONHEZIR, vl. Voy. *Envergonhir*.

ENVERGONHIT, IDA, adj. vl. V. *Envergonhat*.

ENVERGONIR, v. a. et n. vl. ENVERGONHEZIR, ESVERGONHAR. *Envergonyir*, cat. *Svergognare*, ital. Vergogner, humilier, rougir, abaisser, déshonorer, rendre honteux.

ENVERGUETAR, v. a. (einverguetá). Garnir de gluaux. Avril. V. *Verg*, R.

ENVERGURA, s. f. (einvergúre). Envergure, manière d'enverguer les voiles, leur largeur, étendue des ailes d'un oiseau qui vole.

Éty. de *en*, de *verga* et de *ura*. V. *Verg*, R.

ENVERINAR, v. a. (einveriná); ENCAGNAR, ACAGNAR, ENVERENAR, ENVENIMAR. *Avvelenare*, ital. *Envenenar*, esp. port. *Enverinar*, cat. Envenimer, irriter une personne, un animal ou une plaie; aigrir; il est aussi réciproque.

Éty. de *en*, de *verin*, venin, et de l'act. *ar*, litt. mettre du venin dans. V. *Venen*, R.

ENVERINAR S', v. r. *Enverinarse*, cat. S'enrager, se mettre en colère.

ENVERINAT, ADA, adj. et p. (einveriná, áde); ENCAGNAT, IRRITAT, EMBERENAT. Envenimé, irrité. V. *Venen*, R.

ENVERNISSAR, dl. *Envernissar*, cat. V. *Vernissar* et *Barnis*, R.

ENVERS, adj. vl. EVERS. *Invers*, cat. *Inverso*, esp. port. ital. Renversé, culbuté, opposé, contraire, injuste, faux, maladroit, embarrassé, allongé, étendu; subst. envers, rebours.

Éty. du lat. *inversus*, m. s.

ENVERS, ERSA, adj. adv. vl. Contraire, à la renverse, du côté de... auprès, à l'égard. V. *Vert*, R.

ENVERS, s. m. (einvès); ENVES, RANVERS, EVES. *Inves*, cat. *Rovescio*, ital. *Enves*, esp. port. Envers, le côté le moins beau d'une étoffe, celui qui est destiné a rester caché, celui qui est opposé à l'endroit; le verso d'une page.

Éty. du lat. *inversa*, sous-entendu *facies*. V. *Vert*, R.

ENVERS, prép. EVES. *Envers*, cat. *Verso*, ital. Vers, envers, à l'égard de...

A l'envers, adv. à l'envers, à la renverse.

ENVERSAR, vl. V. *Eversar*.

ENVERTOULHAR, v. a. (einvertouillá); ENVARTOULHAR, ENVARTEGAR, EMBERTOULHAR, GOURDEBILHAR, VARTOULHAR, ENVARTOUIAR. Envelopper en roulant, entourer, entortiller. V. *Vert*, R.

ENVERTOULHAR S', v. r. S'envelopper dans ses habillements ou dans ses couvertures, s'emmitoufler, s'envelopper la tête et le corps.

ENVERUGEAR, v. n. (einverudzá), d. bas lim. Propager les mauvaises herbes : *Enverugear lo tronuge*, propager le chiendent.

Éty. de *veruge*, de *en* et de *ar*.

ENVES, prép. vl. VES, VERS. *Enves*, cat. *Inverso*, ital. Vers, envers, contre, du côté de.

ENVESAR, vl. V. *Envezar*.

Éty. du lat. *versus*. V. *Vert*, R.

ENVESCAR, v. a. vl. *Envescar*, cat. Engluer. V. *Enviscar* et *Visc*, R.

ENVESIBLE, vl. V. *Invisible*.

ENVESINAR, v. n. et r. (einvesiná); ENVEZINAR. Avoisiner, Aub. s'entourer de voisins.

ENVESINAT, ADA, adj. et p. (einvesiná, áde); AVESINAT. Envoisiné, ée; qui a des voisins de terre : *Ben ou mau envesinat*.

Éty. de *en*, de *vesin* et de *at*, pourvu en voisins. V. *Vic*, R. 2.

ENVESSAR, v. a. (einvessá). V. *Dessessar*, *Revessar*, *Versar* et *Vert*, R.

ENVESTA, vl. Qu'il ou qu'elle investisse.

ENVESTIGUAR, vl. V. *Investiguar*.

ENVESTIR, v. a. vl. *Investir*, cat. port. *Envestir*, esp. *Investire*, ital. Rechercher, tâcher de trouver, investir. V. *Vest*, R.

Éty. du lat. *investire*, m. s.

ENVESTIT, IDA, adj. et p. (einvesti, íde). Investi, ie.

ENVESTITURA, s. f. vl. *Investidura*, cat. port. *Envestidura*, esp. *Investitura*, ital. Investiture, acte par lequel on investit quelqu'un d'un fief ou d'une dignité ecclésiastique. V. *Vest*, R.

ENVEYA, vl. V. *Envegea*.

ENVEYAR, vl. V. *Enveiar*.

ENVEYOS, vl. V. *Envegeous*.

ENVEYRIAT, ADA, adj. et p. vl. De verre.

ENVEZADAMEN, adv. vl. Gaiement, joyeusement.

ENVEZADURA, s. f. vl. Joie, gaieté.

Éty. de l'ital. *vezzoso*.

ENVEZAR, v. a. et r. vl. ENVESAR. Réjouir.

ENVEZAT, ADA, adj. vl. Gai, gaie, gaillard, réjoui.

ENVEZOS, adj. vl. Voy. *Envegeous* et *Vir*, R.

ENVIA, d. m. En vl. zèle, il ou elle envoie. V. *Envegea*.

ENVIAR, v. a. vl. *Enviar*, cat. esp. port. *Inviare*, ital. Envoyer.

ENVIAR, v. a. vl. Renvoyer. V. *Envidar*.

ENVIAR, Envier. V. *Envegear* et *Vis*, R.

ENVIAR S', v. r. (einviá). Se mettre en chemin, prendre la route, la voie.

Éty. du lat. *inviare*, ou de *en*, de *via* et de *ar*, se mettre en chemin. V. *Via*, R.

ENVIAT, ADA, adj. et p. vl. *Enviad*, cat. Envoyé, ée. vl. Joyeux.

Éty. de *en*, de *via* et de *at*, litt. mis en chemin, mis dans la voie. V. *Via*, R.

ENVIDADOUR, V. *Envitadour*.

ENVIDAR, *Envidar*, cat. V. *Envitar*.

ENVIDAR, v. a. vl. ENVIAR. Renvier, terme de jeu.

ENVIDAT, adj. et p. vl. Renvié.

ENVIELHIZIR, vl. V. *Enviellezir*.

ENVILANIR, v. a. vl. Outrager, injurier, insulter. V. *Vil*, R. et *Invilir*.

ENVILANIT, IDA, adj. vl. Outragé, ée, avili, ie.

ENVILENT, p. pr. vl. ENVILEN. Outrageant, avilissant. V. *Vil*.

ENVILEZIR, vl. V. *Envilir*.

ENVILIR, v. a. vl. ENVEILLIR, ENVELZIR, ENVILEZIR, ENVILIZIR, ENVILANIR, ESVILANIR. *Envilecer*, esp. port. *Invilire*, ital. *Envilir*, cat. Avilir, outrager.

ENVILIZIR, vl. V. *Envilir*.

ENVINACHAR, V. *Envinassar*.

ENVINADOUIRA, s. f. (einvinadóuire), et impr. EMBINADOUIRA. Nom languedocien de la courge bouteille, gourde des pèlerins : *Cucurbita lagenaria*, J. Bauh. dont le fruit, étranglé vers le pédicule, représente une bouteille; celle qui est toute renflée porte le même nom. V. *Boutelha*.

Éty. de *en*, dans, de *vin*, de *adouira*, litt. qui sert à contenir du vin. V. *Vin*, R.

ENVINAGRAR, vl. *Envinagrar*, cat. V. *Envinaigrar*.

ENVINAGRAT, **ADA**, adj. et p. vl. Mêlé de vinaigre.

ENVINAIGRAR, v. a. (einvinaïgrá); EMBINAGRAR, ENVINEIGRAR. *Envinagrar*, anc. cat. esp. port. Arroser de vinaigre, jeter du vinaigre sur le visage de quelqu'un qui s'est évanoui, pour le faire revenir à soi; assaisonner avec du vinaigre.

Éty. de *en*, de *vinaigre* et de l'act. *ar*, mettre du vinaigre dans ou sur. V. *Vin*, R.

ENVINAR, V. *Avinar*, *Envinassar* et *Vin*, R.

ENVINASSAR, ENVINACHAR, péjor. de *Avinar*, v. c. m. Aviner, tacher, salir avec du vin. V. *Vin*, R.

ENVINASSAT, **ADA**, adj. (einvinassá, áde); VINOUS. Teint ou taché de vin. V. *Vin*. Rad.

ENVINASSAT, s. m. VINOUS, CAMPAGNOLA, CAMPAGNOULET, CAMPAGNOULIER. Nom qu'on donne, dans les pays voisins du Languedoc, au champignon de couche: *Agaricus fimetarius*, à cause de sa couleur. V. *Vin*, R.

ENVIOS, adj. vl. V. *Envegeous* et *Vis*, Rad.

ENVIRAGAR, v. a. vl. Remplir, infecter d'ivraie. V. *Viraga*.

ENVIRO, prép. vl. Autour. V. *Enviroun*.

ENVIRON, vl. V. *Enviroun*.

ENVIRONAR, vl. *Environar*, cat. V. *Envirounar*.

ENVIROOUTAR, v. a. (einvirooutá); ENVAUTAR, ENVIROUNAR. Entourer, mettre à l'entour; cerner. V. *Vir*, R.

ENVIROULAR, v. a. (einviroulá), dl. Rouler, entortiller. V. *Entourtilhar* et *Vir*, Rad.

ENVIROUN, adv. (einviróun); ENAVIRON. Environ, à-peu-près, un peu plus, un peu moins.

Éty. Comme nous avons tiré *virer* de *gyrare*, il est aussi certain que nous avons fait *environ* de *in gyrum*, qu'on a employé pour environ, autour. V. *Vir*, R.

ENVIROUNAR, v. a. (einvirouná); ENVIROOUTAR, ENTOURAR, ENVOOUTAR, ENVERTOULHAR. *Environar*, anc. cat. Entourer, environner. V. *Vir*, R.

ENVIS A, adv. comp. vl. Malgré soi.

Éty. du lat. *invitus*.

ENVIS, dl. V. *Visc*.

ENVISAGEAR, v. a. (einvisadjá). Envisager, regarder une personne au visage, fig. considérer une chose sous un aspect.

Éty. de *en*, de *visage* et de *ar*, regarder au visage. V. *Vis*, R.

ENVISAGEAT, **ADA**, adj. et p. (einvisadjá, áde). Envisagé, ée. V. *Vis*, R.

ENVISC, dl. V. *Visc*.

ENVISCAR, v. a. (einviscá); EMBESCAR, ENVESCAR. *Enviscar*, anc. cat. esp. port. *Invescare*, ital. Engluer, frotter, enduire de glu. faire des gluaux.

Éty. de *en*, de *visc*, glu, et de *ar*, mettre de la glu en ou sur. V. *Visc*, R.

ENVISCAR S', v. r. *Enviscarse*, port. *Envescarse*, cat. *Invescarsi*, ital. S'engluer, se prendre ou se salir à la glu; gagner quelque maladie contagieuse.

ENVISCAT, **ADA**, adj. et p. (einviscá, áde); EMBESCAT. *Enviscado*, port. Englué, ée. V. *Visc*, R.

Éty. de *en*, de *visc* et de *at*, ou du lat. *in* et de *viscatus*.

ENVIT, s. m. vl. *Envit*, cat. *Envite*, esp. *Invito*, ital. V. *Invitation* et *Vit*, R.

ENVITADOUR, V. *Invitadour* et *Vit*, Rad.

ENVITAR, V. *Invitar*.

ENVITATION, V. *Invitation* et *Vit*, R.

ENVOCATION, V. *Invoucation*.

ENVOCATIU, **IVA**, adj. vl. *Invocatif ive*, propre à invoquer.

ENVOI, s. m. (anvouá), pr. md. EXPEDITION, ENVOUA. *Invio*, ital. *Enviada*, esp. Envoi, action par laquelle on fait transporter une chose d'un lieu dans un autre; chose envoyée. V. *Via*, R.

ENVOLAR, v. a. vl. *Involare*, ital. Dérober, enlever.

Éty. du lat. *involare*, m. s.

ENVOLAR S', v. r. (s'einvoulá); S'ENVOULAR. *Involarsi*, ital. *Volarse*, esp. S'envoler, prendre son vol, s'enfuir en volant.

Éty. du lat. *evolare* et *involare*. V. *Vol*, Rad. 2.

ENVOLONTOS, adj. vl. Résolu, déterminé.

ENVOLOPAMENT, s. m. vl. EVOLOPAMENT, ENVOLOPAMEN. *Inviluppamento*, ital. *Enveloppement*, enveloppe

ENVOLOPAR, vl. V. *Envelopar*.

ENVOLOPAT, **ADA**, vl. V. *Envelopat*.

ENVOLUCIO, s. f. vl. INVOLUTIO. Enveloppe; *Tourbillonnement*.

ENVOLUPAMENT, s. m. vl. Langes. V. *Vel*, R.

ENVOLUPPAR, vl. V. *Envelopar*.

ENVOLUPPAT, **ADA**, adj. V. *Envelopat*.

ENVOLVER, v. a. vl. *Envolver*, esp. port. *Involvere*, ital. Envelopper, entourer.

Éty. du lat. *involvere*, m. s. V. *Voulu*, R.

ENVOOUTAR, v. a. (einvooutá); ENVAUTAR. Entourer, ceindre. V. *Envirooutar* et *Voulu*, R.

ENVOULAR S', V. *Envolar s'* et *Vol*, Rad. 2.

ENVOUT, **OUTA**, adj. vl. ENVOUTZ. Enveloppé, ée. V. *Voulu*, R.

ENVOUYAR, pr. mod. V. *Mandar*.

ENZ

ENZAUZEN, vl. Qu'ils ou qu'elles poursuivent.

ENZENGAT, **ADA**, adj. et p. (einzeingá, áde), dl. Agencé, ée, paré, ajusté.

EOL

EOLO, divinité de la fable, (eólo); *Eolo*, ital. esp. port. Eole, arrière petit fils d'Eole, fils d'Hellen, qui donna le nom d'Héoliens à ses sujets, qui s'appelaient Helléniens, fils de Jupiter et dieu des vents.

Éty. du lat. *æolus*.

EOU

EOU, désinence de la langue moderne qui remplace, dans plusieurs dialectes, le *el* de l'ancienne, par le changement de *l* en *ou*, comme de *vedel*, *coutel*, *pel*, *veou*, *couteou*, *peou*. Cette désinence est remplacée généralement, en français, par *eau*, *veau*, *couteau*, *peau*; excepté pourtant, *tuyeau*, qui se rend par *tuyau*, mais c'est parce que ce mot ne vient pas de *tuyel*.

EOU, m. ELLA, f. ELOUS, m. pl. ELLAS, f. pl. ELLEIS, pour les deux genres, pr. pers. de la troisième pers. (éou, éle, élous, éles, élei). Lui, elle, eux, elles, eux.

Éty. du lat. *ille*, *illa*.

Desper-eou, adv. de lui-même, de sa propre volonté.

EOU, EU, JEU. Est souvent employé dans les anciens titres, pour *Iou*, v. c. m. Je ou moi: *Eou Jon*, moi Jean.

EOU, s. m. d. bas lim. et g. Pour œuf. V. *Uou*.

EOUE, (éoué). Un des noms lang. de l'yeuse. V. *Eouse*.

EOUFA, s. f. (èoufe). Un des noms lang. de l'hièble, V. *Saupuden*; pour sparte V. *Aufa*.

EOUFFE, s. m. (eouffé). Nom qu'on donne au blé rouge, à Cogolin, Var. V. *Blad-rouge*.

EOUGRANIER, s. m. (eougranié). Nom qu'on donne, dans le département du Var, selon M. Avril, aux différentes espèces de violiers ou girofliers. V. *Vioulier*.

EOUME, nom d'homme (eoúmé). Erasme ou Elme.

Éty. ?

Patr. Saint Erasme, vulgairement Saint Elme, évêque et martyr en Campanie, vers le commencement du IVme siècle, 303, dont l'Église honore la mémoire le 2 et 3 juin.

EOUNA, s. f. (éoune). Un des noms lang. et bas lim. du lierre. V. *Eoure*.

EOUNAS, s. m. (éounás), dl. Augm. de *Eouna*, grande et large plante de lierre qui couvre tout un mur.

EOUNE, s. m. (eóuné). Un des noms languedociens du lierre. V. *Eoure*.

EOURE, s. m. (eóuré); EOURRE, EOUSE, EOUVE, EOUNA, EOUNE, EURA, LEDRA. *Edera* et *Ellera*, ital. *Yedra*, esp. *Hera*, port. Lierre, lierre grimpant, *Hedera helix*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées qui croît spontanément dans toute la Provence.

Éty. du lat. *hederæ*, gén. de *hedera*, d'où *eoure*, par le changement de *d* en *ou*.

Nous devons faire observer de nouveau ici, que les voyelles se transforment arbitrairement les unes dans les autres, mais qu'il n'en est pas de même des consonnes. Le chêne vert et le lierre, portent en divers lieux les mêmes noms, mais dans le premier, le *s* de *ilicis*, se rencontre dans *eouse*, et le *r* de *hederæ*, dans *eoure*, lierre, ce qui ne laisse aucun doute sur le nom à adopter; comme le *d* a souvent été changé en *l* par les Latins, Denina, pense que les Toscans firent de *hedera*, *ellera*, d'où viendrait notre *eoure*, par le changement de *l* en *ou*.

Les anciens avaient consacré cet arbrisseau à Bacchus, parce qu'ils croyaient que ce Dieu avait appris aux hommes qu'en s'en faisant une couronne elle empêchait de s'enivrer; il servait aussi à couronner les muses et les poëtes comme le laurier.

M Élie de Beaumont, cite un lierre qui a 450 ans d'existence.

EOURRE, s. m. (éourré). Nom qu'on donne, à Avignon, au chêne-vert, V. *Eouse*, et dans d'autres endroits au lierre. V. *Eoure*.

Éty. Alt. de *hedera*.

EOUSE, s. m. (éousé); EOUZE, EVE, EOUVE, EOURRE, ELZE, EOUE, EOUNA, CHAINE-VERD. Yeuse, chêne-vert, *Quercus ilex*, Lin. arbre de la fam. des Amentacées, commun dans la Provence Méridionale. V. Gar. *Ilex folio oblongo*, etc. p. 245.

Éty. du lat. *ilex, ilicis, ilice*, à l'abl. par sync. *ilce*, d'où *elce*, ital. et par le changement de *l* en *ou*, *eouce* et *eouse*.

Son bois est beaucoup plus dur que celui du chêne ordinaire; son écorce est employée pour tanner les cuirs et son charbon est des plus estimés.

Dérivés : *Eous-iera*, *Eous-ina*, *Eouv-iera*.

EOUSE, s. m. Est aussi un des noms du lierre. V. *Eoure*.

Dérivés : *Eousiera*, et les noms propres *Deleouze*, *Deleuze*, qu'on trouve écrit dans les anciens titres de Leuze.

EOUSIERA, s. f. (eousiére); EOUVIERA, ELSIERA. Chênaie, lieu planté de chênes-verts.

Éty. de *eouse* et de *iera*.

EOUSINA, s. f. (eousine), dl. Gland du chêne-vert : *Carn d'eousina*, chair ferme de pourceau nourri de ce gland.

Éty. de *Eouse*, v. c. m.

EOUVE, s. m. Pour chêne-vert, V. *Eouse*; et pour lierre. V. *Eoure*.

EOUVIERA, V. *Eousiera*.

EOUZE, V. *Eouse*.

EP

EP, d. bordelais. Vous.

Are ep counechi touts.
Hourcastreine.

EPA

EPACTA, s. f. (epáte); EPATTA, PATA, PATTA, APATA. *Epacta*, port. esp. cat. *Epatta*, ital. Epacte, on nomme ainsi le nombre de jours qu'on ajoute à l'année lunaire pour l'égaler à l'année solaire, ou en d'autres termes, le nombre de jours dont la nouvelle lune précède le commencement de l'année; ce nombre est onze.

Éty. du lat. *epacta*, dérivé du grec ἐπακτός (épaktos), étranger, sur ajouté, dérivé de ἐπάγω (épagô), ajouter, introduire.

Quand tenem d'epacta, combien avons nous d'épacte.

L'épacte servant à connaître les phases de la lune, sans le secours de l'almanach, nous allons décrire le moyen de s'en servir.

L'épacte indiquant la différence des années lunaires, d'avec les années solaires, et cette différence étant de onze jours, il faut ajouter chaque année ce nombre à celui qu'on avait déjà, et quand ces nombres dépassent trente, on ne conserve pour l'épacte que le surplus. On ajoute à ce nombre celui des jours du mois qui se sont écoulés, et depuis mars, le nombre des mois passés, et l'on a l'âge de la lune.

Si l'on voulait connaître, par exemple, l'âge de la lune au 4 septembre 1834, on dirait: l'épacte de 1833, était de 9; celle de 1834, est de 20; puisqu'il faut ajouter 11 chaque année; 20 et 4 des jours du mois, font 24, et 6 des mois écoulés depuis mars, valent 30. La lune est donc nouvelle depuis quelques heures. Si l'on voulait connaître la même chose pour 1835; au même jour, on formerait l'épacte en ajoutant 11 à 20, ce qui donnerait 31, dont on soustrairait 30, d'où il ne resterait qu'un d'épacte pour cette année, ajoutez 4 de jours et 6 de mois, vous aurez 11 pour l'âge de la lune au 4 sept. 1835.

Au XVIme siècle, Geraldi, mathématicien, ital. inventa les épactes astronomiques.

EPATIC, adj. vl. *Hepatico*, esp. port. *Epatico*, ital. Hépatique, qui est malade du foi, qui concerne le foi.

Éty. du lat. *hepaticus*, m. s.

EPATTA, Alt. de *Epacta*, v. c. m. *Epatta*, ital.

EPE

EPEDEMIA, s. f. vl. V. *Epidemia*.

EPEI, adv. (épéi); EPIEI, ET PEI. Puis, ensuite, d'ailleurs.

Éty. du grec ἐπεὶ (èpèi), ou ἔπειτα (èpèita), le même. V. *Pei*.

Epei avez troou de resoun,
Troou de bouen sens et de genio,
Per tirar vanitat de vouestre vielh blasoun.
Dioul.

EPELAR, pr. md. Épeler. V. *Comptar leis lettras*.

EPENTHEZIS, s. f. vl. *Epenthesis*, port. *Epentesis*, cat. esp. *Epentesi*, ital. Épenthèze.

Epenthesis es ajustamens e creysshemens de lettra o de sillaba en lo mieg de dictio.
Leys d'Amor.

Éty. du lat. *epenthesis*, m. s. dérivé du grec ἐπένθεσις (epenthesis).

EPHEMERIDAS, s. f. pl. (ephemerides); *Effemeride*, ital. *Efemerides*, esp. *Ephemerides*, port. Ephémérides, en astronomie, tables qui font connaître, pour chaque jour, le lieu où une planète se trouve à midi, dans le zodiaque; livre qui contient les événements de chaque jour.

Éty. du grec ἐφημερὶς (éphêméris), journal formé de ἐπὶ (épi), dans, et de ἡμέρα (hêmera), jour.

EPI

EPICICLE, vl. V. *Epicycle*.

EPI, Initiatif pris du grec ἐπὶ (épi), sur, il éveille l'idée de position supérieure.

Epi-demia, de *epi*, sur, et de *démos*, peuple, maladie qui sévit sur la multitude.

Epi-derma, de *epi* et de *derma*, peau, sur peau.

Epi-sodo, de *epi* et de *eisodos*, entrée, histoire incidente.

EPICTAFI, s. m. vl. V. *Epitapha*.

EPICURIEN, s. m. vl. *Epicureo*, cat. esp. ital. Epicurien, qui professe la doctrine d'Épicure.

Éty. du lat. *epicureus*.

EPICYCLE, s. m. (epiciclé); EPICICLE, vl. *Epicyclo*, port. *Epicicle*, cat. *Epiciclo*, esp. ital. Epicycle, petit cercle imaginé par d'anciens astronomes pour expliquer les stations et les rétrogradations des planètes, et dont le centre est dans la circonférence d'un plus grand cercle.

Éty. du grec ἐπὶ (épi), sur, et de κὺκλος (kuklos), cercle, cercle placé sur un autre.

EPIDIMIA, V. *Epidemia*.

EPIDEMIA, s. f. (épidemie); PLANETA. *Epidemia*, lat. esp. ital. port. cat. Épidémie, maladies qui attaquent en même temps un grand nombre d'individus. Voy. *Maladia*. Quand ce sont les animaux qui en sont atteints, elles portent le nom d'épizootie.

Éty. du lat. *epidemia*, formé du grec ἐπὶ (épi), sur, et de δῆμος (dêmos), peuple, répandu parmi tout un peuple.

EPIDEMIQUE, ICA, adj. (epidémiqué, ique); *Epidemicus*, lat. *Epidemico*, ital. esp. port. Epidémique, qui règne épidémiquement, qui tient à l'épidémie.

Éty. V. *Epidemia*.

EPIDERME, s. m. (epidermé); PELETA. *Epiderma*, port. *Epidermida*, ital. *Epidermis*, esp. cat. Epiderme.

EPIDIMIA, s. f. vl. V. *Epidemia*.

EPIFANIA, s. f. vl. PIPHANIA. *Epifania*, cat. esp. V. *Epiphania*.

EPIGLOS, s. m. vl. *Epiglotis*, cat. esp. *Epiglottis*, port. *Epiglotta*, ital. Épiglotte.

Éty. du lat. *epiglossis*.

EPIGRAMA, s. f. (epigráme); *Epigramma*, ital. port. *Epigrama*, cat. esp. *Epigramm*, all. Epigramme, trait piquant, bon mot ordinairement rimé.

Éty. du grec ἐπίγραμμα (épigramma), inscription, formé de ἐπὶ (épi), sur, et de γραφω (graphô), écrire. Les épigrammes, chez les anciens, n'étaient que de simples inscriptions qu'ils mettaient sur des monuments, sur des tombeaux, etc. Voy. *Gramm*, R.

Les épigrammes des Grecs étaient de six ou de huit vers au plus; les Latins dépassèrent ces bornes auxquelles Boileau a voulu ramener, lorsqu'il a dit dans son art poétique :

L'épigramme plus libre (que le sonnet) en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.

L'anthologie offre un long recueil des épigrammes des anciens : Catulle et Martial, parmi les latins, Clément Marrot, De Saint-Gelais, Maynard, Brebeuf, Combauth, Chapelle, Boileau, J.-B. Rousseau, Piron, etc. se sont distingués, dans ce genre, parmi les modernes.

EPIGRAMATIQUE, ICA, adj. (epigramatiqué, ique); *Epigramatic*, cat. *Epigrammatico*, ital. esp. port. Epigrammatique, qui tient de l'épigramme.

Éty. du lat. *epigrammaticus*. V. *Gramm*, Rad.

EPIGRAPHA, s. f. (epigráphe); *Epigrafe*, ital. esp. cat. *Epigraphe*, port. Epigraphe, inscription placée sur un bâtiment, pour marquer le temps de sa construction, le nom de son fondateur, etc. C'est aussi une sentence ou devise, tirée d'un auteur connu, qu'un écrivain met au frontispice de son ouvrage, pour en indiquer l'objet.

Éty. du grec ἐπιγραφὴ (épigraphê), inscription; de ἐπὶ (épi), sur, et de γράφω (graphô), j'écris. V. *Graf*, R.

EPILECTIC, vl. et

EPILECTIU, vl. V. *Epileptique.*

EPILEMCIA, vl. V. *Epilepsia.*

EPILEMTIC, vl. V. *Epileptique.*

EPILENCIA, vl. V. *Epilepsia.*

EPILENTIC, vl. V. *Epileptique.*

EPILEPCIA, vl. *Epilepsia*, cat. Voy. *Epilepsia.*

EPILEPSIA, s. f. (epilepsia); MAU DE LA TERRA, MAU-CADUC, MARRIT-MAU. *Epilessia*, ital. *Epilepsia*, esp. port. cat. Epilepsie.

Éty. du lat. *epilepsia*, dérivé du grec επιληψία (épilêpsia), formé de ἐπὶ (épi), sur, et de λαμβάνω (lambanô), prendre, surprendre, parce que cette maladie saisit, surprend, ceux qui en sont atteints, sans qu'ils s'y attendent.

Dérivés : *Epilept-ique*, *Epileutic.*

EPILEPTIC, adj. et s. EPILEMTIC, EPILENTIC. *Epilectiu* et *Epilectic*, vl. V. *Epileptique.*

EPILEPTIQUE, ICA, s. et adj. (epileptiqué, ique); *Epiletico*, ital. *Epileptico*, esp. port. *Epileptic*, cat. Epileptique. Voy. *Epilepsia.*

Éty. du lat. *epilepticus*, m. s.

EPILEUTIC, s. et adj. vl. V. *Epileptique* et *Epilepsia.*

EPILOGO, s. m. (epilógue); *Epilogo*, cat. esp. ital. Epilogue, la dernière partie ou la conclusion d'un poëme, d'un discours.

Éty. du lat. *epilogus*, m. s.

EPILOGUS, s. m. vl. V. *Epilogo.*

Epilogus es uno figura que, en breus motz compren generalamen recita et replica tot aquo de que ha parlat e tractat en especial. Fl. del gay sab.

EPIPHANIA, s. f. (épiphanie); LEIS REIS. *Epiphania*, lat. port. *Epifania*, ital. esp. cat. Epiphanie ou la fête des Rois, fête chrétienne, ainsi nommée parce que c'est le jour où le Messie se manifesta aux Gentils.

Éty. du grec επιφάνια (épiphania), formé de ἐπιφάνεια (épiphaneia), apparition, manifestation, dérivé de ἐπὶ (épi), sur, au-dessus, et de φαίνω (phainô), paraître.

EPIQUE, ICA, adj. (epiqué, ique); *Epico*, ital. esp. port. *Epicus*, lat. *Episch*, all. *Epic*, cat. Epique, genre de poëme où l'on célèbre une action héroïque, qu'on embellit de fictions et d'événements merveilleux. Le poëme épique raconte, le dramatique représente.

Éty. du grec, ἔπος (épos), parole, vers, dérivé de ἔπω (épô), je dis, je parle.

EPISCOPAL, ALA, adj. (episcoupál, ále); *Episcopale*, ital. *Episcopal*, esp. port. cat. Episcopal.

Éty. du lat. *episcopalis.* Voy. *Evesque* et *Episcopat.*

EPISCOPAT, s. m. (episcoupá), et impr. EPISCOUPAT. *Episcopatus*, lat. *Episcopato*, ital. *Episcopado*, port. *Obispado*, esp. Episcopat, dignité d'évêque; temps pendant lequel une personne est revêtue de cette dignité.

Éty. du grec ἐπίσκοπος (épiskopos), surveillant, inspecteur, dérivé de ἐπὶ (épi), sur, et de σκοπέω (skopéô), je regarde, je considère, parce que les évêques sont chargés de la surveillance de leur diocèse.

EPISODO, s. m. (episóde). *Episodio*, esp. ital. port. *Episodium*, lat. *Episodo*, cat. *Episode*, all. Episode, histoire incidente ou action accessoire qu'on ajoute à l'action principale dans un poëme épique ou dans un roman, pour y jeter de la variété ou pour l'embellir.

Éty. du grec ἐπεισόδιον (épeisodion), le même, formé de ἐπὶ (épi), par-dessus, et de εἰσόδιος (éisodios), qui arrive, qui survient, dérivé de εἰς (éis), dans, et de ὁδός (hodos), chemin, d'où εἴσοδος (éisodos), entrée.

EPISTOLA, s. f. d. vaud. *Epistola*, esp. ital. port. cat. Epître.

Éty. du lat. *epistola.*

EPISTOLAR, vl. *Epistolar*, cat. Voy. *Epistolari.*

EPISTOLARI, adj. m. (epistouIári); *Epistolare*, ital. *Epistolar*, esp. cat. port. Epistolaire, qui concerne les épîtres, les lettres que l'on écrit.

Éty. du lat. *epistolaris.*

EPITAFI, s. m. vl. *Epitafi*, cat. Épitaphe. V. *Epitapha.*

E ditz el epitafi cel quil sab ben legir.
Et dit l'épitaphe, celui qui la sait bien lire.
Hist. de la Crois. contre les Alb. V. 8683.

EPITAPHA, s. f. (epitáphe); *Epitafi*, cat. *Epitaphio*, lat. *Epitafio*, esp. port. Epitaphe, inscription gravée sur un tombeau ou que l'on suppose faite pour y être gravée.

Éty. du lat. *epitaphium*, formé du grec ἐπιταφιον (épitaphion), de ἐπὶ (épi), sur, et de τάφος (taphos), tombeau, sépulcre.

Ce mot désignait autrefois les vers que l'on chantait en l'honneur des morts et que l'on répétait tous les ans à la même époque. Morin.

L'usage de mettre des épitaphes sur les tombeaux, remonte à la plus haute antiquité. La formule *sta viator*, par laquelle elles commencent souvent, vient de l'habitude où étaient les anciens d'enterrer le long des grands chemins.

Une des plus célèbres est celle d'Alexandre par Aristote :

Sufficit huic tumulus, cui non sufficierat orbis.

EPITHALAMO, s. m. (epithalàme); *Epitalamio*, ital. esp. *Epithalamio*, port. *Epitalamo*, anc. cat. Epithalame, petit poëme en l'honneur d'un mariage; chant nuptial.

Éty. du grec ἐπιθαλάμιον (épithalamion), le même, formé de ἐπὶ (épi), sur, et de θάλαμος (thalamos), lit nuptial.

Cette espèce de poëme fut inventée chez les Grecs, suivant quelques auteurs, par Stesichore, vers l'an 612 avant J.-C. Elle était connue chez les Juifs du temps de David.

EPITHETA, s. f. (epithète); *Epithetum*, lat. *Epiteto*, ital. esp. cat. *Epitheto*, port. Epithète, terme ajouté à celui qui contient l'idée principale pour restreindre cette idée en l'embellissant.

Éty. du grec ἐπίθετος (épithétos), ajouté; du verbe ἐπιτίθημι (épitithêmi), ajouter, imposer.

EPITHIMI, s. m. vl. Epithyme, fleur du thym.

Epithimi, *es flors de la herba thinmi.*
Elucid de las propr.

EPITRA, s. f. (epitre); LETTRA. *Epistola*, ital. esp. port. *Epistol*, all. Epître, lettre missive; on ne le dit guère aujourd'hui que des lettres des anciens ou de celles qui sont en vers.

Éty. du lat. *epistola*, le même.

L'épître, chez les Troubadours, était une poésie qui ne se chantait pas, et dont les vers étaient réguliers, sans être divisés en couplets, comme dans les chansons.
Francisque Mandet, p. 246.

EPITRA, s. f. Epître, partie de la messe qui précède l'évangile.

Éty. L'épître est une lecture de l'Écriture-Sainte, tirée ordinairement de quelque épître des Apôtres, d'où son nom.

EPITRA DEDICATOIRA, s. f. Épître dédicatoire, épître qu'on met à la tête d'un livre et qu'on adresse à celui à qui ce livre est dédié.

L'estime et l'amitié ont émis l'épître dédicatoire, et la flatterie en a continué et avili l'usage.

EPO

EPOCA, s. f. (epóque); *Epocha*, lat. *Epoca*, ital. esp. port. cat. all. Epoque, point fixe dans l'histoire, événement marquant.

Éty. du grec ἐποχὴ (époché), action d'arrêter, de retenir, du verbe ἐπέχω (épéchô), arrêter, parce que les époques sont comme des lieux de repos.

On nomme : époque

DES OLYMPIADES, le temps de l'institution des jeux olympiques, 776 ans avant J.-C.
DE LA FONDATION DE ROME, 753 ans avant J.-C.
DE NABONASSAR, 447 ans avant J.-C.
DES SELEUCIDES, 312 ans avant J.-C.
JULIENNE, 45 ans avant J.-C.
CHRÉTIENNE, 283 ans après J.-C.
DE MAHOMET, ou ère de l'hégire, 632 ans depuis J.-C.
GRÉGORIENNE,
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, 22 septembre 1792.

EPOPEA, s. f. (epopée); *Epopeia*, ital. *Epopeya*, esp. cat. *Epopea*, port. Epopée.

Éty. du lat. *epos*, m. s. dérivé du grec ἔπος (épos), parole, vers, dérivé de ἔπω (épô), je dis, je raconte, et de ποιέω (poiéô), je fais.

EPS

EPS, EPSA, prép. vl. Même, la même. *Epsa l'ora*, sur l'heure.

Éty. du lat. *ipsa, ipsa.*

EPSAMENT, adv. vl. Mêmement, de même, pareillement.

EPU

EPUEY, dg. Pour *Et-pei*, et puis.

EPURAR, v. a. (epurá), pr. mod. *Purgare*, ital. *Apurar*, esp. port. Epurer, rendre pur.

Éty. de *e* augm. de *pur* et de *ar*, rendre plus pur. V. *Pur*, R.

EPURAT, ADA, adj. et p. (epurá, áde). Épuré, ée. V. *Pur*, R.

EPURATION, s. f. (epuratie-n); EPURATIEN. Epuration, action d'épurer.

EPY

EPYDIOCEZIS, s. f. vl. Épidiocèse.

Epydiocezis es cant hom remov et osta lo que premieramen ha dig.

EPYMONE, s. f. vl. *Epimone*, esp. ital. *Épimone.*

Epymone es cant hom, per gran dirizier o per gran affectio retorna una meteyssha dictio.

Éty. du lat. *epimone*, m. s.

EPYNALENSIS, s. f. vl. *Épanalepse.*

Epynalensis es cant una meteyssha dictios es en lo comensamens et en la fi del verset. Leys d'Amors.

EPYNALIMPHA, s. f. vl. Synalèphe.

Senerezis, en autra maniera dicha epynalimpha, es contraria a dyerese.

Éty. du grec συναλοιφὴ (synaloiphê).

EPYTHETON, s. f. vl. V. *Epitheta.*

EPYZEUZIS, s. f. vl. EPIZEUXIS. Réduplication.

Senher, senher, vos nos gardatz, etc.

Éty. du lat. *epyzeuzis*, m. s.

EQU

EQU, radical pris du lat. *equus, i*, cheval, qui vient, selon Isidore, de *æquus, quod, quando quadrigis jungebantur, æquabantur, paresque formâ, et similes cursu, copulabantur;* J. Scaliger et Nun. Valentinus, le dérivent du grec ἵππος (ippos), cheval, par le changement du π en *q*, comme on a fait de τέτορα (tetora), *quatuor*, de λίπω (lipô), *liquo*, et ensuite *linquo;* de πέντε (pente), *quinque*, et de πότος (potos), *quotus*, V. Vossius; d'où : *eques*, *equitis*, cavalier ; *equestris*, équestre; *equitatio*, équitation ; d'autres le dérivent de ὀχέω (okéô), porter, ce qui confirme cette origine ; c'est que ὀχέω (okéô), signifie aussi aller à cheval.

De *eques*, par apoc. et métagr. de *q* en *c*, *ecu;* d'où : *Ecu-ier, Ecu-yer.*

De *equitationis*, par apoc. *Equitation.*

De *equestris*, par apoc. incompl. *Equestre, Escur-a.*

De *equit*, par sync. de *i* et changement de *q* en *c* et de *t* en *d*, et add. de *s*, *escud;* d'où: *Escud-ier, Escud-e. Escud-er, Ega. Eguaria, Egu-at-ada, Eg-oe, Eg-os, Eg-oua, Egou-asser, Egu-a.*

EQUACIO, et

EQUAR, vl. V. *Eguar.*

EQUATIO, vl. V. *Equation.*

EQUATION, s. f. (equatie-n) ; EQUATIEN. *Equació*, cat. *Equacion*, esp. *Equação*, port. *Equazione*, ital. Equation, égalisation, l'expression de la condition d'égalité établie entre deux quantités algébriques.

Éty. du lat. *æquatio*, m. s.

On nomme :

RACINE, la valeur de la quantité inconnue.

SOMME, l'assemblage de tous les termes, dans un membre, de manière que l'autre membre soit 0.

EQUATOUR, s. m. (equouatóur); LA LIGNA. *Equatore*, ital. *Equador*, esp. port. cat. mod. *Equator*, cat. anc. Equateur, cercle de la sphère qui est également distant des deux pôles et qui, par conséquent, partage le globe en deux parties égales, l'une méridionale et l'autre septentrionale.

Éty. du lat. *æquator*, le même, formé de *æquare*, égaler, rendre égal.

L'équateur ou la ligne équinoxiale fut dépassé, pour la première fois, par les Portugais, en 1471.

EQUESTRE, ESTRA, adj. (equèstré, èstre); *Equestre*, ital. esp. port. Equestre.

Éty. du lat. *Equestris*, m. s. V. *Equ*, R.

EQUI, EQU, EGU, EG, ENGU, INIQU, AGUL, radical dérivé du latin *æquus*, égal, pareil, semblable, plat, uni, constant, juste, d'où: *æqualis*, égal, *iniquus*, inique.

De *æqui*, par le changement de *æ* en *e*, *equi;* d'où: *Equi-libre, Equi-noxo, Equivalent, Equi-voco.*

De *equi*, par la suppression de *i*, *equ ;* d'où : *Equ-itat, Equ-it-able.*

De *equ*, par le changement du *qu* en *gu*, *g*, *egu*, *eg ;* d'où : *Egu-al-ejar, Eguansa, Egu-ar, En-gu-al, Eg-al, Eg-ala-ment, Eg-al-itat, In-eg-al, In-eg-al-itat, Eg-al-ar.*

De *egu*, par l'interposition d'un *n*, *engu;* d'où: *En-gu-al, En-gu-alh-ada;* par celle d'un *s: Esg-al, Esg-al-ar.*

De *iniquus*, formé de *in* priv. et de *iquus*, pour *æquus*, juste, qui n'est pas juste, injuste ; par apoc. *iniqu ;* d'où : *Iniqu-e, Iniqua-ment, Iniqu-itat.*

De *eg*, par le changement de *e* en *a*, *ag;* d'où: *Ag-ul-acio, Ag-ul-ar, Ag-ul-at.*

EQUIDISTANT, adj. vl. *Equidistant*, cat. *Equidistante*, esp. ital. Equi-distant.

Éty. du lat. *æquidistantis*, gén. de *æquidistans.*

EQUILIBRE, s. m. (equilìbré); *Equilibrio*, ital. esp. port. *Equilibre*, cat. anc. Equilibre, état des choses qui étant pesées, sont d'un poids si égal, qu'elles n'entraînent point la balance d'aucun côté.

Éty. du lat. *æquilibrium*, formé de *æquus*, égal, et de *libra*, balance. V. *Equ*, R. 2.

EQUINOCCI, vl. *Equinocci*, cat. Voy. *Equinoxo* et *Equ*, R. 2.

EQUINOCCIAL, vl. *Equinoccial*, cat. V. *Equinoxial.*

EQUINOXIAL, adj. (equinoxiál); *Equinoccial*, cat. esp. port. *Equinoziale*, ital. Equinoxial, qui a rapport à l'équinoxe.

Éty. du lat. *æquinoxialis*, m. s.

EQUINOXO, s. m. (equinoxe); *Equinozio*, ital. *Equinoccio*, esp. port. *Equinocci*, cat. Equinoxe, on nomme ainsi les deux époques de l'année où les jours et les nuits se trouvent exactement de la même durée, ce qui arrive lorsque le soleil passe à l'équateur, le 21 mars et le 22 septembre.

Éty. du lat. *æquinoctium*, formé de *æqua nox*, sous-entendu *diei*, nuit égale au jour. V. *Equ*, R. 2 et *Noct.*

Anaximandre avait fixé les équinoxes, 575 ans, avant J.-C.

Hipparque est le premier qui ait remarqué que ces deux points s'avancent tous les ans d'Orient en Occident, et a découvert ainsi ce que les astronomes appellent précession des équinoxes, 280 ans avant J.-C.

EQUIP, ESQUIF, ESQUIV, radical pris du latin *scapha*, esquif, chaloupe, et dérivé du grec σκάφη (skaphê), m. s. formé de σκάπτω (skaptô), fouir, creuser, parce que les premiers canots n'étaient autre chose qu'un tronc d'arbre creusé, d'où l'allem. *schiff*, vaisseau.

Dérivés : *Equip-agi, Equip-ar, Equip-at, A-cup-age, Aquip-age, Aquip-ar.*

EQUIPADA, s. f. (equipáde). Équipée, action, démarche indiscrète, imprudente ; entreprise téméraire.

EQUIPAGI, s. m. (equipádgi); ESQUIPATGE, ACUPAGE, AQUIPAGI, EQUIPAGE. *Equipaggio*, ital. *Equipage*, esp. port. Equipage, train, suite, carrosse et chevaux nécessaires ; en t. de mar. les soldats et les matelots d'un vaisseau.

Éty. de *Esquis*, v. c. m. et de la term. *agi.* V. *Equip*, R.

EQUIPAMENT, s. m. (equipaméin). Équipement, action d'équiper, ce qui est nécessaire pour cela.

EQUIPAR, v. a. (equipá), et impr. AQUIPAR. *Equipar*, esp. port. cat. Equiper, pourvoir quelqu'un des choses qui lui sont nécessaires, on le dit aussi d'un vaisseau, d'une flotte.

Éty. de *esquif*, et de la term. act. *ar*, munir, pourvoir un vaisseau. V. *Equip*, R.

EQUIPAR S', v. r. S'équiper, se pourvoir des choses nécessaires; fam. se parer, s'habiller.

EQUIPAT, ADA, adj. et p. (equipá, áde) ; *Equipado*, port. Equipé, ée. V. *Equip*, R.

EQUIPOLENT, ENTA, adj. et p. vl. EQUIPOLLEN. *Equivalente*, port. ital. esp. *Equipollent*, cat. Equivalent, ente, égal en valeur. V. *Equ*, R. 2.

Éty. du lat. *æquipollentis*, m. s.

EQUIPOLLEN, V. *Equipolent.*

EQUITABLAMENT, adv. (equitablaméin); JUSTAMENT. *Equitablament*, cat. Equitablement, avec équité et justice.

Éty. de *equitabla* et de *ment*, d'une manière équitable. V. *Equ*, R. 2.

EQUITABLE, ABLA, adj. (equitáblé, áble); JUSTE, REISOUNABLE. *Equitable*, cat. anc. Equitable, qui a de l'équité ou qui est conforme aux règles de l'équité.

Éty. de *equitat* et de *able*, susceptible d'équité ou remarquable par son équité. V. *Equ*, R. 2.

EQUITAT, s. f. (equitá); JUSTICI. *Equità*, ital. *Equidad*, esp. *Equidade*, port. *Equitat*, cat. Equité, vertu par laquelle nous rendons à chacun ce qui lui appartient justement.

Éty. du lat. *æquitatis*, gén. de *æquitas.* V. *Equ*, R. 2.

EQUITATION, s. f. (equitatie-n); *Equitazione*, ital. *Equitação*, port. *Equitació*, cat. Equitation, l'art de monter à cheval.

Éty. du lat. *equitationis*, gén. de *equitatio*, m. s. V. *Equ*, R.

EQUIVALENT, ENTA, adj. (equivalèin, èinte) ; *Equivalente*, ital. esp. port.

Equivalent, cat. Equivalent, ente, qui a la même valeur, la même force et les mêmes effets qu'une autre chose.

Éty. de *æqui*, égal, et de *valent*, valant la même chose, ou du lat. *æquivalentis*, m. s. V. *Equ*, R. 2.

EQUIVALER, v. n. (equivalér) ; **EQUIVALHER**. *Equivalere*, ital. *Equivaler*, cat. esp. port. Equivaloir, être de même prix, de même valeur que quelqu'autre chose.

Éty. du lat. *æquivalere*. V. *Equ*, R. 2.

EQUIVOC, **OCA**, adj. vl. *Equivoc*, cat. Équivoque. V. *Equivoque*.

Mot equivoc, mot homonyme.

Equivocz *es un meteysh motz,*
Engals e d'accen e de votz,
Que divers significatz pauza,
Segon qui par en esta pauza:
Trenta sols e plus me costa
Le rompemens de ma costa,
Que l'autre jorn prezi costa
La forest qu'es en la costa.

Flors del gay sab.

EQUIVOCATIO, s. f. vl. *Equivocació*, cat. *Equivocacion*, esp. *Equivocação*, port. *Equivocazione*, ital. Équivoque.

EQUIVOQUE, **OCA**, adj. (equivóqué, óque); **SAFRANOUS**. *Equivoco*, ital. esp. port. *Equivoc*, cat. Equivoque, double sens d'une phrase, d'un mot.

Éty. du lat. *æquivocum*, de *æqui*, égal, et de *vocum*, dans le sens de mot; mot qu'on peut prendre également dans un sens ou dans un autre. V. *Equ*, R. 2.

ER

ER, s. m. (èr); **AER, AIR, AIRE**. *Ayre*, esp. *Aere*, ital. *Ar*, port. Air, fluide élastique, pesant, insipide, inodore et invisible par petites masses, qui forme une atmosphère autour de la terre, d'environ 15 ou 20 lieues de hauteur.

Éty. du lat. *aer*, fait du grec ἀὴρ (aer), le même. V. *Aer*, R.

Dans le XVIIme siècle, Galilée démontra la pesanteur de l'air, que longtemps avant lui Aristote, Empédocle et d'autres avaient reconnue. Elle est d'une once, trois gros et trois grains par pied cube.

En 1643, Toricelli décrivit les effets de sa pression et trouva qu'au niveau de la mer elle est égale à celle exercée par 28 pouces de mercure, ou par 32 pieds d'eau. Héron d'Alexandrie avait déjà fait servir l'élasticité de l'air pour la construction de la fontaine qui porte son nom, et Ctesibius, la mit à profit pour l'exécution d'un fusil à vent, 130 ans avant J.-C.

Quoique les anciens, et Hippocrate en particulier, eussent pressenti que l'air n'est point un corps simple, il était réservé à Priestley et surtout à Lavoisier d'en démontrer la nature, et c'est ce que ce dernier fit, pendant les année 1773, 1774 et 1775. Des expériences de ces chimistes et de celles faites ensuite, il est résulté que l'air atmosphérique est composé de 79 parties d'azote, de 21 de gaz oxygène, d'une très-petite partie de gaz acide carbonique et d'une quantité variable de vapeurs aqueuses, et qu'il contient en outre du calorique, de la lumière et du fluide électrique.

L'air existe rarement dans un état de pureté, surtout dans les lieux habités où il acquiert quelquefois des propriétés délétères. Guyton-Morveau, fit connaître en 1773, un procédé facile pour le désinfecter au moyen du gaz acide muriatique oxygéné, ou chlore des modernes.

ER, Se dit aussi pour vent: *Fai un pau d'er*, il fait de l'air.

ER, vl. Temps du verbe être. *Serà*, il sera.

No er, il n'arrivera pas, il ne sera pas, il n'est pas possible.

ER, adv. vl. Alors, vers, à présent, maintenant. V. *Ara*.

No er quieu nom air, il est impossible que je ne m'attriste.

ER, vl. J'étais.

ER, Pour physionomie. V. *Aire*.

ER, s. m. *Aria*, ital. port. *Ayre*, esp. Air, manière, façon; et en musique, suite de tons qui composent un chant.

Éty. Dans ce dernier sens, Saumaise fait dériver le mot *er* de *æra*, nombre ou marque du nombre, qu'on a employé ensuite pour chant.

ER, adv. vl. Hier.

ERA

ERA, art. fém. sing. pour *ella*, elle.

Ma causa es en rasous ta richo
Qu'ero parla d'ero medicho.

D'Astros.

ERA, adv. vl. **ERAS**, **ER**. Maintenant. V. *Ara*.

Éty. du lat. *hora*. V. *Hour*, R.

ERA, (ère). Troisième personne du singulier de l'imparfait, *iou eri*, j'étais, *tu eres*, tu étais, *eou era*, il était.

ERA, s. f. *Era*, ital. esp. port. cat. Ère, point fixe de chronologie d'où l'on commence à compter les années chez les différents peuples.

Éty. du lat. *era*, formé de l'arab. *arach* ou *erach*, qui signifie *on a fixé le temps*, ou du lat. *æra*, que l'on croit avoir été formé des lettres initiales *a*, *e*, *r*, *a*, *ab initio regni Augusti*, du commencement du règne d'Auguste, parce que les Romains commencèrent à compter de ce règne, ou selon M. Ferri de Saint-Constant, de *aera*, *æ*, cuivre, parce qu'on gravait, chaque année, l'histoire sur des tables de cuivre et que chaque planche faisait une époque.

Chaque peuple a eu pour ainsi dire son ère; les chrétiens font partir la leur de la naissance de J.-C. ce qui l'a fait appeler ère chrétienne qu'on nomme aussi ère vulgaire.

« Cette ère ne commence pas, comme on le croit vulgairement, à l'époque fixe de la naissance de J.-C. qui arriva, selon la croyance commune, l'an 753 de la fondation de Rome, et 4700 de la création du monde, mais cinq ans plus tard, le Concile de Leptine, tenu en 743, est le premier où l'on ait compté les années depuis l'incarnation. Denis le Petit est l'auteur de cette ère, qu'il proposa l'an 526, ou pour mieux dire l'an 531, car il fit alors une erreur de calcul de cinq ans. »

Boquillon, Dict. des Inv.

Cette ère n'est cependant devenue vulgaire que vers l'an 800. Carloman commença le premier en 743 à dater les actes publics de l'année de l'incarnation.

Ère

D'ABRAHAM, fixée au premier octobre, 2015 avant J.-C.
DES JUIFS, 189 du monde.
DES GRECS, 13 mars de l'an du monde 3638.
JULIENNE, 45 ans avant J.-C.
DE LAODICÉE, l'an du monde 3900.
DE NABONASSAR, 747 ans, avant l'ère chrétienne.
DE TROIE, 1209 ans, avant J.-C.
DES TYRIENS, 125 ans avant J.-C.
DE LA FONDATION DE ROME, 755 ans avant J.-C.
D'ANTIOCHE, 48 ans avant J.-C.
DES OLYMPIADES, 776 ans avant J.-C.
ARMÉNIENNE, 9 juillet, 532 ans, après J.-C.
DES ASMODÉENS, 16 mai 3808, du monde.
ASTRONOMIQUE, 285 ans, avant J.-C.
DE LA CAPTIVITÉ, l'an du monde 3449.
CHRÉTIENNE OU VULGAIRE, l'an du monde 4700.
D'ESPAGNE, 39 ans avant J.-C.
DE DIOCLÉTIEN, 284 de la fondation de Rome.
GELALEENNE, celle des persans, 14 mars 1075 ans après J.-C.

La Convention nationale établit une nouvelle ère par son décret du 5 octobre 1793, qui comptait de la fondation de la république, et qui avait commencé le 22 septembre 1792, jour auquel le soleil arrivait à l'équinoxe vrai d'automne, à 9 h. 18 m. 30 s. du matin, pour l'observatoire de Paris. Cette ère fut nommée républicaine ou l'ère des Français, et elle a cessé d'être en usage, le 1er janvier 1806. V. *Calendrier*.

ERADICACIO, s. f. vl. Déracinement, arrachement.

Éty. du lat. *eradicatio*, m. s.

ERADICAR, vl. V. *Esraigar* et *Deracinar*.

ERALD, s. m. vl. **ERAL**. Hérault d'armes.

Éty. de la basse lat. *eraldus*.

ERAM, Nous étions ; en vl. cuivre, laiton. V. *Aram*.

ERAN, vl. V. *Aram*.

ERANH, et

ERANHA, s. f. vl. Araignée. V. *Aragna*.

ERAS, adv. vl. Maintenant; tu étais. V. *Ara*.

ERASMO, nom d'homme (erasme); *Erasmo*, ital. esp. Erasme.

Éty.

Patr. L'Église honore trois saints de ce nom, le 25 novembre, 2 et 3 juin, 5 et 19 septembre.

ERATIC, vl. V. *Erratic*.

ERAVAM, vl. Nous étions.

ERB

ERBA, et tous ses composés. V. *Herba* et *Herb*, R.

ERBARIA, s. f. vl. Herberie, marché aux herbes. V. *Herb*, R.

ERBATGE, vl. V. *Herbagi* et *Herb*, Rad.

ERBE, s. f. dg. V. *Herba*.

ERBEGEAR, V. *Herbegear*.

ERBETAS, *Esprit d'erbetas*, d. bas lim. esprit superficiel. V. *Herbetas* et *Herb*, R.

ERBOS, s. m. vl. Lieu herbu, abondant en herbe: *Per l'erbos*, parmi l'herbe, V. *Herb*, R. gazon, pelouse.

ERBUT, **UDA**, adj. vl. Herbu, ue, herbeux. V. *Herb*, R.

ERC

ERC, vl. Il ou elle élève, redresse.

ERD

ERDRE, v. a. vl. *Ercer*, anc. esp. *Ergere*, ital. Hausser, élever, exalter exhausser.

ERE

ERE, s. m. vl. ERES. Héritier.

Éty. du lat. *hœres*, m. s. V. *Hered*, R.

ERE, s. m. (èré); HER, HERE, vl. Héritier. V. *Heiritier*.

ERE, J'étais. V. *Eri* et *Ero*.

EREBIR, v. a. vl. EREBRE, HEREBRE. Racheter, réchapper, ravir, arracher, ôter, enlever.

Éty. du lat. *eripere*.

EREBIT, EREBITZ, adj. et p. vl. EREBUT. Sauvé, échappé.

EREBRE, vl. V. *Erebir*.

EREBUT, adj. et p. vl. V. *Erebit*.

EREGE, vl. EREJE. Pour hérétique. Voy. *Heretique*.

EREGIA, vl. V. *Heresia*.

EREN, Jasmin l'emploie pour *eram* ou *eriam*, nous étions.

ERENAR, d. bas lim. Éreinter. V. *Derenar* et *Ren*, R.

ERENTAR, md. V. *Errentar*, *Derenar* et *Ren*, R.

ERENTAT, md. V. *Derenat* et *Ren*, R.

ERES, s. m. vl. Héritage: *Leres*, l'héritage. V. *Hered*, R.

ERESIA, V. *Heresia*.

ERETAMEN, vl. *Eretament*, anc. cat. V. *Heritagi* et *Hered*, R.

ERETAR, v. a. vl. Faire, donner, former un héritage à quelqu'un; rendre l'héritage, rétablir. V. *Hered*, R.

ERETAT, s. f. vl. Hérédité, patrimoine. V. *Hered*, R.

ERETAT, vl. V. *Heiritagi*.

ERETGE, s. m. vl. Hérétique.

ERETGA, s. et adj. f. vl. Hérétique.

ERETGE, vl. V. *Heretique*.

ERETGIA, s. f. vl. Hérésie. V. *Heregi* et *Heresia*.

ERETIER, vl. V. *Heritier* et *Hered*, R.

ERETJA, ERETJE, s. m. et adj. vl. Hérétique.

EREUBUT, adj. et p. vl. Sauvé miraculeusement, dégagé, délivré, racheté.

Éty. du lat. *ereptus*, sauvé du naufrage, part. de *eripere*, arracher.

EREUP, vl. Il ou elle délivra, arracha.

ERG

ERGADA, s. f. vl. Bande, troupe, assemblée, société, compagnie, fréquentation.

ERGANA, s. f. vl. Société, compagnie.

ERGNA, s. f. (ègne), dl. Inquiétude, chagrin. V. *Hernia*, R.

ERGNOUS, **OUSA**, adj. (ergnóus, óuse); ERNIOUS, vl. Hargneux, inquiet, chagrin.

Éty. du lat. *herniosus*, atteint d'une hernie, ou du grec ἀργαλέος (argaléos), fâcheux, difficile à supporter. V. *Hernia*, R.

ERGOIL, et

ERGOILL, s. m. vl. Orgueil, insolence, témérité, injure, affront. V. *Ourguelh*.

ERGOLIOSIR, v. a. et r. ERGULHOSIR, ERGOLHOZIR. Enorgueillir, s'enorgueillir.

Éty. de *ergol*, orgueil, de *ios* et de *ir*, devenir de la nature de l'orgueil.

ERGOT, s. m. (ergó); ARGOT. Ergot, excroissance cornée et pointue qui vient aux jambes de certains oiseaux.

Éty. du lat. *erigere*, dérivé du grec εἴργω (heirgô), repousser.

ERGUEIL, vl. V. *Ourguelh*.

ERGUELH, m. s.

ERGUELHAR, vl. V. *Orguelhar*.

ERGUELHIR S', v. r. vl. S'énorgueillir. V. *Orguelh*.

ERGUELHOS, vl. V. *Orguelhos*.

ERGUIR, s. m. vl. Dépouille de serpent.

ERGULHIEZIR, v. n. vl. Enorgueillir. V. *Enourgulhir*.

ERGUILLOS, **OSA**, adj. vl. Orgueilleux, euse. V. *Ourguelh*.

ERGULHOSAMENT, adv. vl. ERGULHOZAMENT. Orgueilleusement, fièrement. V. *Ourgulhousament* et *Ourguelh*.

ERI

ERI, EROU, ERE, désinences qui caractérisent le passé du prétérit défini, *iou agueri*, *aguerou*, *aguere*; *ameri*, *amerou*, *amere*, j'eus, j'aimai, selon les dialectes.

ERI, ERO, ERE. J'étais.

ERIER, s. m. (érié), dl. *Van*, v. c. m.

Éty. de *iera* et de *ier*, qui sert à l'aire. V. *Air*, R.

ERIGEAR, v. a. (eridjá); *Erigere*, ital. *Erigir*, esp. port. cat. Eriger, élever, établir, hausser.

Éty. du lat. *erigere*.

ERIGEAR S', v. r. (s'eridjá); S'ériger, s'attribuer une autorité, un droit, une qualité qu'on n'a pas.

Éty. du lat. *erigere* et de *se*.

ERIGEAT, **ADA**, adj. et p. (eridjá, áde); *Erigido*, port. Erigé, ée.

Éty. du lat. *erectus*.

ERIGIR, vl. *Erigir*, cat. esp. V. *Erigear*.

ERIQUIT, adj. et p. vl. Fier, enrichi. V. *Rich*, R.

ERIS, s. m. vl. Hérisson; il ou elle s'élève. V. *Erison*.

ERISIPELA, vl. *Erissipela*, cat. et

ERISIPILA, V. *Erysipela*.

ERISON, s. m. vl. ERIS. *Erizo*, esp. Hérisson. V. *Erissoun*.

ERISSAR S', v. r. vl. S'élever.

ERISSAR, vl. HIRISSAR, IRISSAR. V. *Herissar*.

ERISSO, vl. Hérisson, machine de guerre, et quadrupède, hérisson. V. *Erissoun*.

ERISSOUN, s. m. (erissóun); HERISSOUN, ARIS. *Erissó*, cat. *Erizo*, esp. *Ouriço*, port. *Riccio*, ital. Hérisson, hérisson commun, *Erinaceus europœus*, Lin. mammifère onguiculé, de la fam. des Plantigrades, qui est couvert de piquants et qui jouit de la faculté de pouvoir se rouler en boule pour se soustraire aux attaques de ses ennemis.

Éty. du lat. *erinaceus*, formé du grec ἐχῖνος (échinos), qui désigne le même animal.

Le hérisson passe l'hiver dans l'engourdissement.

ERISSOUN, s. m. *Erissó*, cat. Hérisson, est aussi le nom de l'enveloppe épineuse des châtaignes.

ERITA, pour *heritat*, d. vaud. Héritage. V. *Hered*, R.

ERITAMEN, vl. V. *Heritagi*.

ERITIER, vl. V. *Heritier* et *Hered*, R.

ERM

ERM, radical pris du lat. *eremus*, *i*, désert, solitude, dérivé du grec ἔρημος (érêmos), désert; d'où: *eremita*, ermite.

De *eremus*, par apoc. *erem*, et par la supp. de *e*, *erm*; d'où: *Erm*, *Erm-e*, *Erm-as*, *Erm-ar*, *A-erm-ar*, *A-erm-at*, *A-erm-ir*, *As-ermar*.

De *eremita*, par la suppr. de *e*: *Ermita*, *Ermit-an*, *Ermit-agi*, *Ermit-ori*; et par le changement de *e* en *a*: *Armito*, *Armit-an*, *Armit-agi*.

De *erm*, par le changement de *e* en *a*, *arm*; d'où: *Arm-as*, *Armass-ir*, *Armass-it*.

ERM, adj. vl. *Erm*, cat. *Yermo*, esp. *Ermo*, port. ital. Désert, privé, abandonné.

Éty. du lat. *eremus*.

ERM, et ERME, rap. *Hermas*. V. *Erm*, R.

ERMAGE, s. m. vl. Désert, lieu abandonné, friche. V. *Hermas*.

ERMANEZIR, v. vl. Déserter, abandonner.

ERMAR, v. a. vl. *Ermar*, cat. Désoler, rendre désert; délaisser. V. *Erm*, R.

ERMARI, d. lim. V. *Armari*.

ERMAS, V. *Hermas* et *Erm*, R.

Éty. du grec ἔρημος (erêmos), désert inculte.

ERME, adj. et s. vl. Abandonné, désert, solitude.

Éty. du lat. *eremus*, m. s. V. *Erm*, R.

ERMENI, s. et adj. vl. Arménien.

ERMI, vl. et

ERMIN, V. *Ermina*.

ERMINA, s. f. (ermine); ARMINA, HERMINA. *Arminyo*, cat. *Armino*, esp. *Arminho*, port. *Ermellino*, ital. Nom qu'on donne aux fourrures faites avec la peau préparée de la belette à queue noire ou hermine, *Mustela erminea*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, commun dans le Nord, surtout en Russie et en Laponie.

Éty. de *arménie*, parce que les Arméniens font un grand commerce de ses peaux, ou de *hermelin*, ancien nom gaulois de l'hermine.

ERMITA, s. m. (ermite); ERMITAN, HARMITO, ARMITO, HERMITAN. *Eremita*, ital. *Ermitaño*, esp. *Hermita*, cat. Ermite, solitaire qui s'est retiré dans un désert pour y servir Dieu.

Éty. du lat. *eremita*. V. *Erm*, R.

Saint Paul, surnommé, l'hermite de Thèbes, est regardé généralement, comme le pre-

mier homme chrétien qui se soit retiré dans un désert pour s'y livrer à la prière et à la contemplation. Saint Jean-Baptiste s'y était retiré dès son enfance et y a vécut jusqu'à l'âge de 30 ans.

ERMITAGI, s. m. (ermitádgi); HARMITAGI, ARMITAGI. *Ermitatge*, cat. *Eremitaggio*, ital. *Ermitorio*, esp. *Eremitorio*, port. Ermitage, habitation d'un ermite, et fig. lieu solitaire, maison isolée.

Éty. de *Ermita*, v. c. m. et de la term. *agi*. V. *Erm*, R.

Les défrichements faits par les anciens ermites, dans leurs ermitages, ont donné naissance à plusieurs villes ou villages qui n'existeraient peut-être pas encore sans eux, et l'agriculture en général leur a les plus grandes obligations.

ERMITAN, V. *Ermita*.

ERMITATGE, s. m. vl. HERMITAJE. *Ermitatge*, cat. V. *Ermitagi*.

ERMINI, s. f. vl. Hermine. V. *Ermina*.

ERMITORI, vl. V. *Hermitagi* et *Erm*, Rad.

ERMOOUS, s. m. pl. *Ermoles*, port. Arroche. V. *Armoues*.

ERN

ERNESSES, s. m. pl. (ernéssés); ARNESSES. Halliers, buissons, haies, broussailles.

Éty. Selon M. Thomas, du grec ἔρνος εος (ernos eos), dat. pl. ἔρνεσι (ernesi), rameau, plante, branche.

ERNEST, nom d'homme (ernès); *Ernesto*, ital. Ernest.

Éty. Wachter dit que ce mot signifie la même chose que le grec ἄριστος (aristos), très-fort.

Patr. L'Église honore la mémoire de ce saint le 7 novembre.

ERNESTINA, nom de femme (ernestine). Ernestine.

Patr. Probablement Saint Ernest, honoré le 7 novembre.

ERO

EROS, nom d'homme, vl. Herde.

ERP

ERPI, V. *Herpi*.

ERR

ERR, radical pris du lat. *errare*, *erro*, errer; dérivé du grec ἔῤῥω (errhô), *quod est*, dit Vossius, *ægre eo*, *vagor*; d'où: *error*, erreur; *errata*, fautes, errata; *erroneus*, erronné.

De *errare*, par apoc. *err*; d'où: *Err-ar*, *Err-ant*, *Err-ansa*, *Err-a*, *Err-ada*, *Err-at*, *Err-ata*.

De *erroneus*, par apoc. *erron*; d'où: *Erron-ien*.

De *error*: *Error*, et par le changement de *o* en *ou*: *Errour*, *Ab-err-ation*.

ERRA, s. f. dg. Erre, manière de vivre, train de vie, route, chemin.

Tournem noun aros à nost'erro
Parlem de l'ayre é de la terro.
D'Astros.

Éty. du lat. *errare*. V. *Err*, R.

ERRADA, s. f. vl. *Errada*, cat. anc. esp. *Errata*, ital. Erreur, égarement. V. *Erransa* et *Err*, R.

ERRADIQUAR, vl. V. *Eradicar*.

ERRAMAR, s. m. vl. *Errament*, anc. cat. *Erramento*, ital. Errements. V. *Err*, R.

ERRANSA, s. f. vl. ERRADA. *Erranza*, anc. cat. ital. Erreur, égarement, mécréance, faute, péché.

Éty. V. *Err*, R.

ERRANT, ANTA, adj. (errán, ánte); VAGABOUND, ROUDAIRE. *Errante*, ital. esp. cat. port. Errant, ante; vagabond, qui erre de côté et d'autre, qui n'est pas fixe; *Juif errant*, *chivalier errant*.

Éty. du lat. *errantis*, gén. de *errans*. V. *Err*, R.

ERRAR, v. n. (errá); RODAR. *Errare*, ital. *Errar*, esp. port. cat. Errer, aller de côté et d'autre sans but déterminé. V. *Rodar*.

Éty. du lat. *errare*. V. *Err*, R.

ERRAT, s. et adj. vl. Hérétique. V. *Err*, Rad.

ERRATA, s. m. de tout genre. *Errata*, cat. esp. ital. *Errata*, port. Errata.

Éty. du lat. *errata*, pl. de *erratum*, erreur, fait de *errare*. V. *Err*, R.

ERRATIC, adj. vl. ERATIC. *Erratico*, esp. port. ital. Errant.

Éty. du lat. *erraticus*, m. s. V. *Err*, R.

ERRE, s. m. (èrré); EARRE, pluriel ERSES, ESSES, ERRES. *Ervo*, ital. *Herbum*, arab. *Erven*, all. *Iervo*, *Yero* et *Yeros*, esp. *Er*, cat. Ers, allier, orobe des boutiques, pois de pigeon, *Ervum ervilia*, Lin. *Vicia ervilia*, Déc. plante de la fam. des Légumineuses, cultivée partout. V. Gar. p. 163.

Éty. *Erres* n'est qu'une corruption du lat. *ervum*, ou du grec ὄροβος (orobos), m. s. ou peut-être dérivé de ἔρα (éra), la terre, ou de ἔραζε (érazé), adv. à terre, par terre.

On fait avec la farine des ers, délayée dans de l'eau bouillante, une espèce de bouillie qu'on nomme *pastet*, dans la H.-P. et qu'on mange sans inconvénient.

ERRO, adj. vl. Vagabond.

Éty. du lat. *erro*. V. *Err*, R.

ERRONIEN, adj. d. vaud. Erronné, ée.

Éty. du lat. *erroneus*. V. *Err*, R.

ERROR, s. vl. *Error*, cat. esp. Doute, erreur, embarras, perplexité. V. *Errour*.

Éty. du lat, *error*. V. *Err*, R.

ERROUR, s. f. (erróur), et impr. OURROUR. *Errore*, ital. *Error*, esp. port. cat. Erreur, écart de la raison, fausse opinion qu'on adopte; déréglement dans les mœurs, faute, méprise.

Éty. du lat. *error*. V. *Err*, R.

ERRS, s. m. pl. vl. Ers. V. *Erres*.

ERS

ERS, ERTZ, adj. vl. Dressé, élevé, exalté, petite rivière du haut Languedoc, le Lers.

ERSE, s. m. (èrsé), d. d'Arles. Rosée que produisent les vagues agitées et qui mouille les personnes qui se trouvent dans de petites barques comme celles des pêcheurs.

Éty. du grec ἔρση (ersé), rosée.

Nous devons ce mot et cette étymologie, à M. Mazer.

ERSES, s. m. pl. (èrsés). Un des noms languedociens des ers. V. *Erre*.

ERT

ERT, vl. Il ou elle était.

ERTAYE, s. m. d. béarn. Pour *Heritagi*, v. c. m. et *Hered*, R.

ERTE, s. m. ERTES, d. béarn. Pour *Heritier*, v. c. m. et *Hered*, R.

ERTZ, s. m. vl. Nom ancien du Lers, rivière.

ERU

ERUCA, s. f. vl. ERUGE, RUGA. *Eruca*, ital. *Eruga*, cat. *Oruga*, esp. Chenille. V. *Touera* et *Chenilha*.

Éty. du lat. *eruca*.

ERUCA, s. f. vl. ERUGA. *Eruga*, cat. *Oruga*, esp. port. *Eruca*, ital. Roquette. Voy. *Rouqueta*.

Éty. du lat. *eruca*, m. s.

ERUCTATIO, s. f. vl. Eructation, rot.

Éty. du lat. *eructatio*, m. s.

ERUDIT, adj. et s. m. (erudí); *Erudito*, ital. esp. port. *Erudit*, cat. Erudit, qui a beaucoup d'érudition, docte, savent.

Éty. du lat. *eruditus*. V. *Erudition* et *Rud*, R.

ERUDITION, s. f. (eruditie-n); ERUDITIEN. *Erudició*, cat. *Erudizione*, ital. *Erudicion*, esp. *Erudição*, port. Erudition, grande étendue de savoir.

Éty. du lat. *eruditionis*, gén. de *eruditio*, fait de *erudire*, instruire, formé à son tour de la particule extractive *e* et de *rudis*, ignorant, sans culture, tirer de l'ignorance, ou de *erudit* et de la term. *ion*, de *actio*, *actionis*, action de l'érudit. V. *Rud*, R.

ERUGA, s. f. (erúgue); *Eruga*, cat. Chenille. V. *Chenilha*.

Éty. du lat. *eruca*, roquette. V. *Rouqueta*.

ERUGE, s. m. vl. Chenille et sangsue. V. *Eruca* et *Sangsua*.

ERUGINAR S', v. r. vl. *Arruginire*, ital. S'enrouiller, jaunir, verdir.

Éty. du lat. *æruginare*, m. s. V. *Roulh*, Rad.

ERUGINOS, OSA, adj. vl. EURUGINOZ. *Eruginoso*, esp. port. Vert, verdâtre, couleur de vert-de-gris.

Éty. du lat. *æruginosus*, m. s.

ERUGUA, s. f. vl. V. *Sangsua*.

ERUPTION, s. f. (eruptie-n); *Erupció*, cat. *Eruzione*, ital. *Erupção*, port. *Erupcion*, esp. Eruption, en terme de médecine, sortie abondante de boutons ou de pétéchies à la surface de la peau; éruption d'un volcan.

Éty. du lat. *eruptionis*, gén. de *eruptio*. V. *Roump*, R.

ERY

ERYSIPELA, s. m. (erisipèle); HORIPELAT, AUSIPELA, EISIPOLA, ESIPERA, ERYPELAS, AUSIPEOU, OOUSIPERO, ARSIPELAS, ARSIPERA, AURIPELA, AUSIPERA. *Erysipelas*, lat. *Erisipela*, esp. port. ital. *Erissipela*, cat. Erysipèle, in-

flammation superficielle de la peau, avec rougeur, chaleur, et une très-légère tuméfaction.

Éty. du grec ἐρυσίπελας (erysipélas), formé de ἐρύω (eryô), j'attire, et de πέλας (pélas), proche, parce que cette inflammation s'étend souvent de proche en proche sur les parties environnantes.

Erysipèle est masculin, il faut par conséquent dire un érysipèle pustuleux et non une erysipèle pustuleuse.

ERYSIPELATOUS, OUSA, adj. (erysipelatóus, óuse); *Erysipelatoso*, port. Erysipilateux, euse; qui tient de l'érysipèle.

Éty. de *erysipela* et de *ous*.

ES

ES, part. prép. qui ajoute différentes significations aux radicaux auxquels elle s'allie. Elle est privative, dans, *Es-faç-ar*, *Es-compte*, *Es-coua-r*, *Es-gout-ar*, *Es-pelh-ar*, *Es-pouncha-r*; car ces mots signifient ôter la face ou la trace, ôter du compte, la queue, jusqu'à la dernière goûte, la peau, la pointe; quelquefois cette particule s'élide, ce qui arrive lorsque le mot auquel elle se joint, commence par *es*, dans *esquina*, *esquinar*, signifie rompre ou ôter l'échine, comme s'il y avait *esesquinar*.

Napoléon Landais, dit que la préposition *e* ajoute une idée de sorte au mot auquel elle est jointe, et il cite pour exemple : *Ecosser, faire sortir la cosse*, c'est le grain et non la cosse qu'on fait sortir, puisque la cosse le renferme, c'est enlever la cosse.

Elle est employée au lieu de *en* dans les mots suivants : *Es-boulhent-ar*, *Es-caud-ar*, *Es-clap-ar*.

Cette analogie, entre *es* et *en*, se prouve par plusieurs mots qui ont été écrits indifféremment de l'une ou de l'autre manière, comme: *Essacar, Ensacar; Essems, Ensems; Essegnar, Ensegnar; Essens, Encens;* elle remplace souvent le *ex* latin, et qui, comme cette prépos. marque tantôt privation et tantôt augmentation, comme : *Es-balanç-ar*, *Es-boulh-ir*.

ES, pron. dg. Eux. V. *Elous* et *Eleis*.

Et cadun d'es n'en badra doutse
A la guerro coumo as banquets.
Jasmin.

ES, Est souvent employé par les Languedociens et les Gascons au lieu de *sies*, tu es.

En effet te demandi, à tu qu'es tant habillé
Hillet.

Es *mis coume un seignur.*
Tu es mis comme un seigneur.
Verdier.

ES et **E**, prép. qui vient du lat. *ex*, dont elle conserve presque toutes les significations, elle peut signifier à, après, avec, contre, dans, de, dehors, depuis, dès, en, entre, par, pour, selon, sur, comme.

Es, dans le vieux français, a souvent encore la même signification que dans *Es-camp-ar*, jeter dans le champ, répandre; *Es-frontat*, *Es-velhat*.

ES, troisième personne du singulier de l'ind. prés. du verbe *estre*, il est. V. *Ei*.

Es, singulier, est souvent employé pour *soun*, sont, ce qui fait faire beaucoup de fautes à ceux qui traduisent littéralement.

Es ellous que v'an fach, Tr. Ce sont eux qui l'on fait et non c'est eux, etc.

Toutes les fois que *es* est suivi d'un pluriel, il faut se servir de *soun*, sont, au lieu de *es*, il est.

ES, pron. pers. d. béarn. Pour *se*: *Es yaser*, se coucher; *D'es*, de se.

ES, vl. Êtes: *Don es*, d'où êtes-vous, il signifie aussi il y a.

ES, vl. Pour *e se*, et se.

ES, ESSA, désinence passive qui caractérise les participes passés des verbes en *ettre*; d'où : *mes, essa*, de *mettre*; *soumes, essa*, de *soumettre*; *permes, essa*, de *permettre*; *proumes, essa*, de *promettre*; *escoumes, essa*, de *commettre*.

ES, ENS, ENT, terminatifs dérivés directement ou par altération du lat. *ens, entis*, part, irrég. de *sum*, je suis.

ES, ESA, terminaison qui, jointe à un nom de lieu, en indique l'habitant; elle paraît dérivée par contraction, du latin *ensis*, qui a la même signification; ou n'être tout simplement que la troisième personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *estre, es*, il est.

Marselh-es, du latin *Massiliensis*, ou de *Marselha es, es de Marselha*, il est de Marseille ou marseillais.

Touloun-es, es de Touloun.
Ginouv-es, es de Ginova.
Pouloun-es, qui est de Pologne.

ESA

ESACAR, vl. V. *Ensacar*.

ESAGEAR, v. a. vl. Essayer. V. *Assaiar*.

ESAIAR, v. n. vl. Essayer. V. *Assaiar*.

ESALAR, v. a. (esolá), d. bas lim. Couper, casser les ailes, fig. casser les bras.

Éty. de *es* priv. de *ala*, aile, et de l'act. *ar*, priver des ailes. V. *Al*, R.

ESALSAR, v. a. vl. EXALTAR, EYSSAUSAR, ISSAUSAR, ISAUSSAUR. *Exalsar*, cat. anc. esp. *Exalzar*, port. *Inalzare*, ital. Elever, exhausser, accroître, augmenter.

Éty. de *es* pour *ex*, de *als* pour *alt*, et de *ar*, élever en haut. V. *Alt*, R.

ESAMEN, V. *Examen*.

ESAMINAR, V. *Examinar* et *Examen*, Rad.

ESANCHAR, d. bas lim. (esontsá). Voy. *Desanchar*, *Derenar* et *Anc*, R.

ESANCHAT, d. bas lim. (esontsá). Voy. *Desanchat*, *Derenat* et *Anc*, R.

ESANNAT, dg. Ensanglanté. V. *Sanglant* et *Sang*, R.

ESARIES, dl. V. *Darrier en*.

Éty. de *es* et de *aries*, qui est en arrière. V. *Reir*, R.

ESARPAR, v. a. (esorpá), d. bas lim. Déchirer avec les ongles, égratigner. V. *Grafignar*.

Éty. de *es* augm. de *arpa* et de *ar*. Voy. *Harp*, R.

ESARPAT, ADA, adj. et p. (esorpá), md. V. *Grafignat* et *Harp*, R.

ESART, s. m. vl. Défrichement, *essart*. V. *Sarc*, R.

ESAT, V. *Exact*.

ESATAMENT, V. *Exactament*.

ESAUVIR, v. a. vl. Entendre, exaucer.

Éty. du lat. *exaudire*, m. s. V. *Aud*, R.

ESB

ESBADAR, v. n. vl. V. *Badar*.

Éty. de *es* augm. et de *badar*. V. *Bad*, Rad.

ESBADARNAR, v. a. (esbadarná), d. m. ESBALANÇAR, ESBARANÇAR, BADARNAR. Ouvrir complètement les portes ou les fenêtres. V. *Bad*, R.

Éty. de *es* augm. de *badar* et de *ar*.

ESBADARNAT, ADA, adj. et p. (esbadarná, áde); ESBALANÇAT, ESBARANÇAT, BADIER, ABADARNAT, BADARNAT, ABADALHAT, DEIBADARNAT, ABDALHAT. Tout ouvert, en parlant des portes et des fenêtres, et même des habillements, particulièrement du gillet. V. *Bad*, R.

ESBAHI, s. m. (esbäï); ESBAI, ESBAROOUVIT, ESBARAVOUI. Etonnement, surprise.

Éty. du celt. *esbay*, Ach. V. *Bad*, R.

ESBAHI, IA, adj. vl. ESBAY AYA. Stupide, ébahi, hie, émerveillé, surpris. V. *Bad*, R.

ESBAHIR S', v. r. (s'esbahir); ESBAIR S'. *Sbadigliare* et *Sbaire*, ital. *Esbalair*, cat. S'ébahir, s'étonner, être surpris. V. *Esbalourdir*.

Éty. de la basse lat. *exbadire* et *exbadare*. V. *Bad*, R. Espèce d'onomatopée, selon Denina.

ESBAHIT, IDA, IA, adj. et p. (esbahi, ide, ie); EMBAHIT. Ebahi, ie, surpris, étonné. V. *Esbalourdit* et *Bad*, R.

ESBAILIT, ESBAILITZ. adj. et p. vl. Emporté, fougueux, lancé. V. *Bal*, R.

ESBAIR, vl. V. *Esbahir*.

Éty. de *es* et de *balans*. V. *Bal*, R.

ESBALANÇAR, v. a. (esbalança); ESBARANÇAR, ESBADARNAR, ESBADALHAR. Ouvrir une porte à deux battants, l'ouvrir entièrement. V. *Bal*, R.

ESBALANÇAT, ADA, adj. et p. (esbalança, áde), d. m. Battant ouvert. V. *Esbadarnat*, *Badier* et *Bal*, R.

ESBALAUSIT, V. *Esbalourdit, ida*.

ESBALAUZIR, vl. V. *Esbalourdir*.

ESBALAUZIT, vl. V. *Esbalourdit*.

ESBALDIR, vl. V. *Esbaudir*.

Éty. de l'ital. *baldo*, hardi.

ESBALDIT, IDA, adj. et p. vl. Enhardi, ie.

Éty. de l'ital. *baldo*, hardi.

ESBALOOUVIR, v. a. (esboloouvi), d. bas lim. Eblouir, V. *Emberlugar*; étourdir, étonner, V. *Esbalourdir* et *Lourd*, R.

ESBALOOUVIT, V. *Esbalourdit, ida*.

ESBALOOUVIT, IDA, adj. et part. (esboloouvi, ide), d. bas lim. Ebloui, V. *Emberlugat*, ébahi, étonné. V. *Esbahit*, *Esbalourdit* et *Lourd*, R.

ESBALOURDIR, v. a. (esbalourdir); ESBAHIR, EMBALAUSIR, EMBLEMAR. *Esbalair*, anc. cat. *Abbalordire*, ital. anc. Etourdir, étonner, surprendre, émerveiller, ravir, faire tomber des nues, abasourdir. V. *Enlourdir*.

Éty. de *es*, en, de *balourd*, et de l'act. *ir*,

faire tomber dans la balourdise. V. *Lourd*, Rad.

ESBALOURDIT, **IDA**, adj. et p. (esbalourdi, ide); EMBAIT, ESTUPEFACH, JUGEAT, ESBALAUSIT, ESBALAUVIT, ESBARAVOUI, EITABOURNIT, ESTABOURDIT, ABALAUVIT, EMBLEMAT, ESTOURDIT, ESBAHIT, EMBALAUSIT, EMBLAT, EMBAHIT, ESBALOURDIT, EMBAIT, ESTOUNAT, ESMADRIT. Etonné, ébahi, pétrifié, étourdi par quelque coup, ébaubi. V. *Lourd*, R.

ESBARALLA, s. f. vl. Querelle, tourment.

Éty. de *es*, de *baralh*, trouble, et de *alha*, tout ce qui trouble. V. *Baralh*, R.

ESBARANÇAR, Alt. du d. m. *Esbalançar*, v. c. m. et *Bal*, R.

ESBARAVOUI, **OUIA**, adj. et p. (esbaravóui, óuie), d. m. Etourdi, stupéfait. V. *Esbalourdit* et *Lourd*, R.

ESBARBALHAR S', v. r. (s'esbarbaillá). Se crevasser. Aub.

ESBARBALHAT, **ADA**, adj. et part. (esbarbaillá, áde). Crevassé, ée. Aub.

ESBARBAR, v. a. (esbarbá); EIBARBAR, PARAR. Terme d'orfèvre, dégrossir un ouvrage qui sort du moule; ébarber, enlever les parties excédentes du papier d'un livre, d'un cahier, etc.

Éty. de *es* priv. de *barba*, pris pour bavures, et de *ar*, ôter les bavures, les inégalités. V. *Barb*, R.

ESBARBAR, v. a. d. m. DEBARBAR, REBARDELAR. Egrener les gerbes. V. *Escoumoussar*.

Éty. de *es* priv. de *barba* et de *ar*, ôter la barbe, le grain. V. *Barb*, R.

ESBARBAR L', s. m. d. m. Le *dépicage*, l'action de faire tomber les grain des gerbes.

ESBARBAT, **ADA**, adj. et p. (esbarbá, áde); *Desbarbado*, port. Dont on a ôté la barbe, égrenées, en parlant des gerbes.

ESBARBAVOUIRA, s. f. (esbarbavóuïre), d. m. ESPOUSSAIRE. Planche, pierre, tonneau ou table sur laquelle on frappe les gerbes pour faire sortir le grain de l'épi.

Éty. de *esbarbar*. V. *Barb*, R

ESBARBOULAT, Garc. V. *Abarboulat*.

ESBARLUGAR, V. *Emberlugar* et *Berlug*, R.

ESBATOUS, **OUSA**, adj. d. bord. Folâtre, qui prend ses ébats. V. *Batr*, R.

ESBATRE, v. a. et n. vl. *Sbattere*, ital. Ebattre, battre.

Éty. de *es* et de *batre*. V. *Batr*, R.

ESBAUBIT, **IDA**, adj. et p. (esbaoubi, ide), dg. Enchanté, ée, étonné.

Éty. du français ébaubi, étonné, surpris d'admiration. V. *Baud*, R.

ESBAUCHA, s. f. (esbáoutche); EBAUCHA. *Abbozzo*, ital. *Bosquejo*, esp. port. Ébauché, ouvrage qu'on n'a pas poli, auquel on n'a pas encore mis la dernière main.

Éty. Ce mot, dont Ménage avoue ignorer l'origine, nous paraît venir de notre *bau*, grossier, niais, imbécille, de *es* priv. et de *a*, caract. du fém. *Es-bauch-ar*, signifie, litt. déniaiser, dégrossir, et par conséquent ébaucher. V. *Esbauchar*.

ESBAUCHAR, v. a. (esbaoutchá); EBAUCHAR. *Abbozzare*, ital. *Bosquejar*, esp. port. Tracer grossièrement quelque ouvrage, faire une ébauche.

Éty. de *esbaucha*, de *ar*, ou de *es*, priv. de *bosc*, bois, et de *ar*, *esboscar*, ôter le premier bois, dégrossir l'ouvrage; il faudrait dans ce cas écrire ce mot *Esboouchar*.

ESBAUDEIAR, v. a. vl. Réjouir. V. *Esbaudir* et *Baud*, R.

ESBAUDEJAR, vl. V. *Esbaudeiar*.

ESBAUDIMEN, s. m. vl. Gaîté, joie, allégresse.

Éty. de *es* augm. de *baud*, joyeux, et de *men*. V. *Baud*, R.

ESBAUDIR, ESBALDIR, v. a. vl. Réjouir, égayer, et v. r. Se réjouir, s'ébaudir s'ébattre.

Éty. de *es* augm. et de *baudir*, réjouir. V. *Baud*, R.

Lou rossignolet sauvage
Ay auzit que s'esbaudia.
G. Faydit.

ESBAUDIT, adj. et p. vl. Ébaubi, réjoui. V. *Baud*, R.

ESBAY, **YA**, vl. Égaré. ée. V. *Esbahi*.

ESBAYR, vl. V. *Esbair*.

ESBEGUT, d. m. V. *Embegut* et *Bev*, Rad.

ESBELUAR, (esbeluá), d. m. et

ESBELUGAR, v. n. (esbelugá). Jeter des étincelles.

Éty. de *es*, de *beluga* et de *ar*, jeter des étincelles hors. V. *Belug*, R.

ESBEOURE, V. *Embeoure* et *Bev*, R.

ESBERCHAR, V. *Bercar*.

ESBERCHAT, V. *Bercat*.

ESBERIT, **IDA**, adj. (esberí, ide), Éveillé, ée.

Ela que mey a l'air esberide *è countente*
Souben arribe aci que n'a rés dens lou bente.
Verdier.

ESBERLAR, dl. Rompre, briser, fendre. V. *Esbrechar* et *Brec*.

Éty. du cat. *esberlar*.

ESBES, adj. et part. vl. Borné, bouché, émoussé, hébété.

Éty. du lat. *hebes*, m. s.

ESBEURE, vl. V. *Embeoure* et *Bev*, R.

ESBIAI, s. m. (esbiaï), ESQUIFA EN, D'ESBIAI OU EN ESBIAI, *Débiais* ou en biais, obliquement, de travers.

Éty. du gaulois *bihai*, obliquité. Voy. *Biais*, R.

ESBIAISAR, v. n. (esbiaïsá). Biaiser, prendre de biais.

Éty. V. *Biais*, R.

ESBIERROU, V. *Esbirrou*.

ESBIGNAIRE, s. m. (esbignáïré). Celui qui s'esquiche, au jeu de reversi. Garc.

ESBIGNAR S', v. r. (s'esbigná), dl. S'enfuir, prendre la fuite, s'esquicher, au jeu de reversi, ne pas s'exposer à faire la levée.

ESBILHOUNAR, v. a. (esbillouná), d. m. Diviser un tronc d'abre en billots; *ploutrer*, passer le billot sur un guéret pour en briser les mottes. V. *Esterrassar*.

Éty. de *es*, de *bilhoun* et de *ar*, réduire en billots, briser avec le billot. V. *Pil*, R.

ESBIRROU, s. m. (esbirrou); *Sbirro*, ital. esp. port. Huissier, recors, gendarme.

Éty. de l'ital. *sbirro*, nom que portent, à Rome, les sergents, gendarmes, etc.

ESBLAMIT, **IDA**, adj. et part. d. bord. *Esblaimad*, cat. Flétri, ie, pâle. V. *Esblazit*, et *Blav*, R.

ESBLASMAR, vl. V. *Emblasmar*.

ESBLAZIT, **IDA**, adj. et p. d. bord. ESBLAMIT. *Esblaimad*, cat. Pâli; on le dit d'un vin vieux qui a perdu sa couleur. V. *Blav*, Rad.

ESBLEOUGEAR, d. m. V. *Emberlugar*.

ESBLEOUGEAT, Voy. *Emberlugat* et *Belug*, R.

ESBLEOUGISSAMENT, s. m. (esbleoudgissamein); ENBORNIAMENT, ESBLOUICHAMENT. Eblouissement, action d'éblouir, de troubler la vue par un trop grand éclat. V. *Belug*, Rad.

ESBLOUIR, V. *Emberlugar* et *Belug*, Rad.

ESBLOUISSENT, **ENTA**, adj. (esblouissein, einte); QU'EMBARLUGA, ESBLOUICHENT. Éblouissant, ante, qui éblouit, qui trouble la vue par une trop grande lumière. V. *Belug*, R.

ESBORNIAR, V. *Emborniar* et *Born*, Rad.

ESBOUDELAR S', v. r. d. m. Voy. *Esboular s'*, *Esboudenar* et *Bud*, R.

ESBOUDENAR, v. n. (esboudená), dl. ESBOUDELAR, EIBOUDENAR. *Sbudellare*, ital. *Esbudellar*, cat. Crever d'embonpoint, crever dans sa peau, s'ouvrir, se fendre, en parlant des fruits.

Éty. de *des*, de *boudena* pour *bedena*, ventre, et de *ar*, sortir du ventre. V. *Bud*, Rad.

ESBOULAMENT, s. m. (esboulaméin); FOUNGEL, ESBOUSOUNADURA, EISSARRIADA, FOUNDUDA, VACCA, VEDEOU, POULIN. Éboulement, chute de la chose qui s'éboule; éboulis, chose éboulée.

Éty. de *esboular* et de *ment*.

ESBOULAR S', v. r. (s'esboulá), EMBOUSENAR S', ESBOUSELAR, ESVACHAR S', SE DEBOULHAR, S'ESFOUNGELAR, S'ESBOUSOUNAR, S'EMBOUDRACAR, S'ENVENIR, S'ESBOUDELAR, S'ESMOULINAR, S'ESBOULINAR, SE MOULINAR, S'ESBOUDENAR. S'ébouler, tomber en s'affaissant, couler, en parlant des terres; s'écrouler, s'il s'agit d'une maison, d'un mur.

Éty. du grec ἐσβολή (esbolê), éruption, l'action de s'étendre, de s'allonger; ou de *es* augm. de *boula*, et de *ar*, rouler comme une boule, s'étendre.

ESBOULAT, **ADA**, adj et p. (esboulá, áde); ESBOUSOUNAT. Éboulé, ée. V. *Esboular*.

ESBOULHAMENT, s. m. (esbouillaméin); EBULLITION, ESBULLITION. Ébullition, éruption instantanée de petits boutons sur toute la surface du corps.

Éty. V. *Bulh*, R.

ESBOULHENTAR, v. a. (esbouillentá); ESBULHENTAR, EMBOULHENTAR, ENCRAUMAR, ESCRAUMAR, ESCAUDAR, EIBOUYENTAR. Echauder, faire passer par l'eau bouillante, ou jeter de l'eau bouillante ou un autre liquide dessus: *Esboulhentar un porc per lou pelar*, échauder un pourceau pour le dépiler.

Éty. de *es*, de *boulhent* et de *ar*, jeter tout bouillant. V. *Bulh*, R.

Ébouillanter n'est pas français, c'est échauder qu'il faut dire.

ESBOULHENTAR S', v. r. S'échauder, se brûler avec un liquide chaud ; fig. recevoir un dommage dans une affaire.

ESBOULHENTAT, ADA, adj. et part. (esbouillentá, áde); ENCRAUMAT, ESCAUDAT, EMBOULHENTAT. Échaudé, ée.

ESBOULHIR, v. n. (esbouillir); ESBULHIR, EIBOUIR, ESBOUIR. *Ebollire*, ital. Ébouillir, diminuer à force de bouillir ; fig. échauffer, animer.

Éty. de *es* augm. et de *boulhir*, trop bouillir, ou du lat. *ebullire*. V. *Bulh*, R.

ESBOULHIR S', v. r. S'ESBULHIR, Se consumer en bouillant.

ESBOULHIT, DA, adj. et p. (esbouilli, ide). Ebouilli, ie, consumé en bouillant trop. V. *Bulh*, Rad.

ESBOULIDRAR, v. n. (esboulidrá), dl. Se crevasser, se vider, comme il arrive à une pomme fondante qu'on met cuire à la braise. V. *Bulh*, R.

ESBOULINAR S', dl. m. s. que *Esboular*, v. c. m.

ESBOURNIAR, V. *Emborniar* et *Born*, Rad.

ESBOURRASSAR S', v. r. (s'esbourrassá), dl. Se houspiller : *Nostreis cats se soun esbourrassats*, nos chats se sont houspillés, ils ont laissé du poil à la querelle.

Éty. de *es* priv. de *bourras*, grosse bourre, et de *ar*, ôter, enlever la bourre, le poil, V. *Bourr*, R.

ESBOURRIFAT, ADA, adj. et part. (esbourrifá, áde), dl. Ebouriffé, ée, qui a les cheveux, la coiffure en désordre.

Éty. de *bourrils*, celt. bourgeons de laine ou de soie. Astruc. V. *Bourr*, R.

ESBOUSELAR, v. n. d. de Barcel. Alt. de *Esboular*, v. c. m. et *Bav*, R.

ESBOUSOUNADURA, s. f. dl. Éboulement. V. *Esboulament*.

ESBOUSOUNAR S', v. r. dl. S'ébouler, s'écrouler. V. *Esboular*.

ESBOUSOUNAT, ADA, adj. et part. (esbousouná, áde). Éboulé, ée. V. *Esboulat*.

ESBOUSSELAIRE, s. m. (esbousselaïre); ESTIBLAIRE. *Drège*.

ESBOUTRIGAR, dl. V. *Espoutrigar* et *Espoutilhar*.

ESBRADEI, vl. Il ou elle s'évertue.

ESBRAIRE, v. a. vl. Chanter. V. *Bram*, Rad.

ESBRAISSAR, v. n. (esbraïssá), d. m. *Leis aubres esbraissoun de fruit*, les arbres rompent de fruit.

Éty. *Esbraissar*, paraît n'être qu'une altération de *esbrancar*, rompre les branches. V. *Branc*, R.

ESBRAMASSAR, et

ESBRAMEGEAR, v. a. (sbramassá et sbramedjá), ESCALUSTRAR. Galvauder, gronder quelqu'un, lui faire de vifs reproches, l'épouvanter par des menaces.

Éty. de *es* augm. de *Bram*, v. c. m. et de *egear*, faire de grands cris. V. *Bram*, R.

ESBRANCAMENT, s. m. (esbrancaméin), ABRASCAMENT, ESBRANCHAMENT *Esbrancament*, cat. Ébranchement, action par laquelle les branches d'un arbre sont coupées ou rompues. V. *Branc*, R.

ESBRANCAR, v. a. (esbrancá), ESBRANCHAR, EMBRANCAR, ABRASCAR, ESQUEISSAR, ESCOUDOUMAR, ESCOUGOUMAR, EBRANCHAR, EIBRANCAR, EIBRASCAR, POUAR, DEBRANCAR, REBUGAR. *Esbrancar*, cat. Ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches.

Éty. de *es* priv. de *branca*, branche, et de *ar* ; litt. ôter les branches. V. *Branc*, R.

ESBRANCAT, ADA, adj. et p. (esbrancá, áde) ; ESBRANCHAT, DEBRANCAT. Ebranché, ée. V. *Branc*, R.

ESBRANCHAR, d. m. V. *Esbrancar* et *Branc*, R.

ESBRANLAMENT, s. m. (esbranlaméin), pr. mod. Ebranlement, mouvement donné par une secousse ou des secousses réitérées.

Éty. de *es*, de *branle* et de *ment*, mis en branle. V. *Brand*, R. 2.

ESBRANLAR, v. a. (esbranlá) ; DESSAGROUNLAR, DEGROUNLAR, BRANDAR, ESBRANDAR, ESTREMENTIR, BOULEGAR, EIBRANLAR, DEBRANLAR, SAGROONLAR, ASSAGROUNLAR. Ebranler, communiquer du mouvement par des secousses réitérées ; frapper, toucher, émouvoir, en parlant des personnes.

Éty. de *es*, de *branle* et de *ar*, mettre en branle. V. *Brand*, R. 2.

ESBRANLAT, ADA, adj. et p. (esbranlá, áde) ; DESSAGROUNLAT. Ebranlé, ée. V. *Brand*, R. 2.

ESBRASCAMENT, s. m. (esbrascaméin). ABRASCAGE. V. *Brasc*, R.

ESBRASIAR, v. a. (esbrasiá), d. m. EBRASIOULAR. Remuer ou écarter la cendre pour découvrir ce qui reste de braise.

Éty. de *es*, pour *ex*, hors, de *brasa* et de l'act. *iar*, mettre la braise dehors, la faire paraître. V. *Braz*, R.

ESBRASSIAR S', v. r. (s'esbrassiá) ; SE REBRASSAR, BRASSEGEAR. *Bracejar*, port. Remuer, agiter les bras.

Éty. V. *Bras*, R.

ESBRAVACHAR, v. a. d. m. (esbravatchá) ; EBRAVASCHAR. Epouvanter, effaroucher, traiter avec une rudesse qui épouvante.

Éty. de *es* augm. et de *bravachar*, dit pour *bravar*. V. *Brav*, R.

ESBRAZAR, vl. V. *Embrazar*.

ESBRECHAR, v. a. (esbretchá) ; ESBARCHAR, ESBERLAR, EMBERLAR, EIBARCHAR. Ecorner, ébrécher, égueuler.

Éty. de *es* en, de *brec*, brèche, et de l'act. *ar*, litt. faire une brèche en ou à. V. *Brec*, R.

On écorne une pièce de bois, la corne d'une pierre de taille, un ouvrage de plâtre, etc.

On ébrèche les bords d'un plat, un instrument tranchant ; on égueule un broc, une cruche, etc.

ESBREOULHAR, d. de Barc. V. *Esbleougear* et *Emberlugar*.

ESBREOUNAR S', v. r. (s'esbreouná), d. m. Se fouler tout le corps par une marche forcée, ce qui arrive lorsqu'on la fait après avoir été pendant longtemps en repos.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *esbrigounar*, *esbriar*, briser, se briser. V. *Brec*, R.

ESBREOUNAT, ADA, adj. et p. (esbreouná, áde). Foulé, brisé par la marche. V. *Brec*, R.

ESBRIAR, d. m. V. *Embrigar* et *Brec*, R.

ESBRIAUDAR, v. a. et n. (esbriaoudá), dl. Eblouir. V. *Emberlugar* et *Brilh*, R.

ESBRIGALHAR, v. a. (esbrigaillá), dg. Briser.

Éty. Itér. de *esbrigar* ou *Embrigar*. v. c. m. et *Brec*, R.

ESBRIGAR, v. a. (esbrigá) ; BRICOUNEGEAR, BRIGOULAR, ESBRIGALHAR, EIBRIAR, BRESAR, ESPESSAR, EMBREIGAR, ESBRIAR, ESBRIGAR, EMBRENICAR, EMBRICALHAR, EMBRIMAR, EMERMAR. Brésiller, émier, émietter, réduire en miettes ; briser, rompre.

Éty. de *en*, en, de *briga*, miette, petite parcelle, et de *ar*. V. *Brec*, R.

ESBRIGAR S', v. r. S'ESBRIAR, EMBRIGAR S'. S'émier, s'émietter, se réduire facilement en miettes, se fracasser, se moudre en faisant une chute.

ESBRIGAR, m. s. que *Embrigar*, v. c. m. et *Brec*, R.

ESBRIGAT, ADA, adj. et p. (esbrigá, áde) ; ESBRIAT, ESBRIGAT, ABREIGAT, EMBRIGAT, SABOUTIT. Emié, émietté, rompu, brisé, brésillé, fig. cassé, fatigué : *Siou tout esbrigat*, je suis tout moulu. V. *Brec*, R.

ESBRIGOURAR, v. a. (esbrigourá). Itér. de *embrigar*, émietter, réduire en petites miettes.

Éty. de *es*, de *brigoura* et de *ar*, réduire en miettes. V. *Brec*, R.

ESBRILHANDAR, V. *Esbleougear*.

Éty. de *es*, de *brilhand* et de *ar*, blesser avec le brillant. V. *Emberlugar* et *Brilh*, R.

ESBRIVAR S', v. r. vl. S'élancer. V. *Abrivar s'*.

ESBRONDAR, v. a. vl. Émonder, abattre, ébourgeonner. V. *Esbrancar*.

Éty. de *es* priv. de *brondelh*, rameau, branche, et de *ar*, enlever les branches. V. *Brond*, R.

ESBROUF, s. m. (esbróuf). Bruit, tapage, rumeur, on le dit particulièrement de celui que fait un cheval quand il s'ébroue. V. *Esbrouffar*.

Enfin fes pas d'esbrouf.
Sibour.

ESBROUFFAR, v. n. (sbrouffá) ; BROUFFAR, ESPOUFFAR, REBROUFFAR. *Sbuffare*, ital. Ebrouer ou s'ébrouer, on le dit d'un cheval qui fait un ronflement particulier, connu sous le nom d'ébrouement, à l'aspect d'un objet qui le surprend ou quand il veut jeter dehors quelque chose qui lui irrite les naseaux, on le dit aussi pour éclater de rire. V. *Espouffar*. Mén.

Éty. Ce mot est une onomatopée ou imitation du bruit produit par le cheval, ou de *brut*, de *es* aug. et de l'act. *ar*.

ESBROUNDELAR, v. a. d. m. (esbroundelá) ; EMBOUQUINAR. Couper les quignons, les croutons d'un pain.

Éty. de *es* priv. de *broundel*, crouton, et de *ar*. V. *Brond*, R.

ESBROUNDELAT, ADA, adj. et part. (esbroundelá, áde) ; EMBOUQUINAT. V. *Brond*, Rad.

ESBROUTAGI, m. s. (esbroutádgi). Ebourgeonnement. Aub.

ESBROUTAIRE, **ARELA**, s. (esbroutàïré, arèle). Celui, celle qui ébourgeonne la vigne.

ESBROUTAR, v. a. (esbroutá); DEBROUTAR, SEBENCAR, EMAJENCAR, EIBROUTAR, EIBRUTAR, DESBROUTAR, BROUSTAR, SULMENCAR. *Esbrotar*, cat. Ebourgeonner, rompre les bourgeons ou les derniers rameaux des arbres, de la vigne en particulier.

Éty. de *es* priv. de *brout*, bourgeon, et de *ar*, ôter les bourgeons. V. *Brout*, R.

ESBROUTAT, **ADA**, adj. et p. (esbroutá, áde); DESBROUTAT. Ebourgeonné, ée, abrouti, ie. V. *Brout*, R.

ESBROUTOUIRAS, s. f. pl. (esbroutóuïres). Nom qu'on donne à l'ononis arbrisseau, à La Javie, près de Digne. V. *Lebretins*.

Éty. V. *Brout*, R.

ESBROUTUN, s. m. (esbroutún). Ébourgeonnement. Aub.

ESBRUDIR, V. *Esbrutir* et *Brut*, R.

ESBRUDISSUR, s. m. (sbrudissúr), d. arl. Babillard, grand parleur, avantageux.

Éty. de *esbrudir*, répandre des bruits, et de la term. *ur*, celui qui répand les bruits, qui donne des nouvelles. V. *Brut*, R.

Avem aicit quauqueis jouvents
Ben vantaires, *ben suffisents*,
Grands esbrudissurs *de tendressa*.
Truchet.

ESBRUNIR, v. a. et r. vl. *Brunezir*, anc. cat. Brunir, rendre sombre, s'obscurcir. V. *Embrunir*.

Éty. de *es* augm. de *brun* et de *ir*, rendre plus brun. V. *Brun*, R.

ESBRUNIT, **IDA**, adj. et p. vl. Rembruni, obscurci. V. *Brun*, R.

ESBRUTIR, v. a. (sbrutír); ESBRUDIR, ESBRUITAR, ESPENDIR, EMBRUDIR, ABRUDIR, EIBRUDIR. Ebruiter, divulguer, répandre une nouvelle, un bruit.

Éty. de *es*, pour *en*, de *bruit*, et de *ir*, en faire bruit. V. *Brut*, R.

ESBUDELAR, v. a. vl. *Esbudellar*, cat. Étriper. V. *Estripar*.

Éty. de *es* priv. de *budel*, boyau, et de *ar*, enlever les boyaux. V. *Bud*, R.

ESBUERBAR, d. m. V. *Esburbar*.

ESBUERNAR S', v. r. vl. S'obscurcir, se noircir, en parlant du ciel.

Éty. de *es*, de *buerna*, brouillard, et de *ar*, se couvrir de brouillards.

Il signifie aussi le contraire, c'est-à-dire, s'éclaircir, dissiper le brouillard.

ESBULHENTAR, d. m. V. *Esboulhentar* et *Bulh*, R.

ESBULHIR S', V. *Esboulhir s'* et *Bulh*, Rad.

ESBULIR, vl. Bouillonner. V. *Esbulhir*.

Éty. du lat. *ebullire*, m. s. V. *Bulh*, R.

ESBULLICIO, vl. V. *Ebullition* et *Bulh*, Rad.

ESBULLITION, V. *Esbulhament* et *Bulh*, R.

ESBURBAR, v. a. (esburbá); ESTRIPAR, ESBUERBAR, EIBURBAR, ESBUTAR. Vider un poisson, habiller ou vider une volaille, en général enlever les boyaux; éventrer. V. *Estripar* et *Esventrar*.

Éty. de *es* priv. de *burba*, les boyaux, et de *ar*.

ESBUSCAGI, s. m. (esbuscádgi); EBUSCAGI. Emondage, l'action de tailler les arbres, de leur enlever le bois inutile ou nuisible.

Éty. de *es* priv. de *busc*, pour *bosc*, et de *agi*.

ESBUSCAR, v. a. (esbuscá), d. m. EIBUSCAR, EBUSCAR. Couper toutes les branches d'un arbre abattu; on le dit aussi pour émonder, selon M. Avril.

Éty. de *es* priv. de *busc*, pour *bosc*, bois, et de *ar*, enlever tout le bois. V. *Bosc*, R.

ESBUSCHATZ, s. m. vl.

Noi causis fust ni peira, murs ni escatz,
Mas cortinas de seda et esbuschatz.
G. de R.

ESC

ESC, radical dérivé du latin *esca*, aliment, nourriture, appât, amorce, formé de *edere*, *edo*, *esum*, manger.

De *esca*, par apoc. *esc*; d'où: *Esc*, *Esc-a*, *Esc-ar*, *En-esc-ar*, *Ar-esc*, *Ar-esc-ar*, *Ad-esc*, *Adesc-ar*, *A-escar*, *Esqu-ier*.

ESC, s. m. vl. *Esca*, ital. Amadou; la nourriture. V. *Esca* et *Esc*, R.

ESCA, s. f. *Isca*, port. *Esca*, ital. cat. *Yesca*, esp. Amorce, appât dont on garnit les hameçons pour prendre des poissons; on le dit aussi de l'appât que l'on met dans les piéges.

Éty. du lat. *esca*, aliment, dérivé probablement du grec ὕσκα (husca), m. s. tison pour allumer le feu.

Escar leis mousclaus, amorcer les hameçons. V. *Esc*, R.

Les pêcheurs du département des Bouches-du-Rhône emploient de préférence pour appât, deux espèces d'annélides, de l'ordre des Antennés, connus sous les noms de *Hesione festiva* et *Pantera*. Sauv.

Neptuno qu'a pas besoun d'esco,
Per faire quand voou boueno pesco.
Germ.

ESCA, s. f. (ésque); SINSA. *Yesca*, esp. *Esca*, cat. ital. On donne ce nom à deux espèces d'amadou, au linge brûlé ou mèche préparée pour prendre le feu au moyen d'une étincelle et à l'amadou proprement dit. Voy. *Sinsa* et *Amadour*.

Éty. du lat. *esca*, tison, *quasi pabulum ignis*, aliment du feu; de l'hébreu *esch*, feu, ou du grec ὕσκα (huska), aliment, tison pour allumer du feu, V. *Esc*, R. ou de ἔσχαρα (eschara), foyer. Thomas.

ESCA, Est aussi le nom que l'on donne, dans la B.-Pr. au bolet amadouvier, champignon ou agaric de chêne, *Boletus ungulatus* et *igniarius*, Bull. *Boletus obtusus*, Déc. plantes de la fam. des Champignons qu'on trouve sur le tronc de différents arbres et particulièrement sur le chêne.

Après avoir enlevé l'écorce ou épiderme de ce champignon, on le coupe par tranches minces qu'on bat pendant quelque temps et qu'on fait bouillir ensuite dans une dissolution de nitre ou nitrate de potasse. Ces tranches bien séchées sont l'amadou du commerce, qu'on rend plus susceptibles de prendre le feu en les roulant dans de la poussière de poudre à canon.

ESCA A CABAN, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. à la *Terebella conchilega*, Lin. annélide de l'ordre des Sédentaires.

ESCA, vl. Il ou elle avale.

ESCA, (escá). Alt. de *Escach*, v. c. m.

ESCA-DE-BOI, s. f. (ésque-dé-bóï), d. bas lim. Morceau, éclat de bois propre à mettre au feu. V. *Estela*.

ESCABA, s. f. (escábe), dg. Senne, filet simple, semblable au tramail, ayant à chaque bout des cordes appelées *bras* pour le hâler.

ESCABARTAR, v. a. (escarbatá), dl. Chasser loin; perdre, égarer: *Ai escabartat moun coutel*, j'ai égaré mon couteau: *Soun lach s'es escabartat*, elle a perdu son lait. Voy. *Perdre*.

ESCABARTAT, **ADA**, adj. et p. (escabartá, áde), dl. Avorté, ée: *Cabra escabartada*, chèvre avortée. V. *Perdut*.

ESCABASSAR, Alt. de *escabessar*. Voy. *Destestar* et *Cap*, R.

ESCABASSAT, Alt. de *escabessat*. Voy. *Destestat* et *Cap*, R.

ESCABECEIRA, s. f. vl. Chevet, oreiller, traversin. V. *Cap*, R.

ESCABEL, V. *Escabeou*, plus usité.

ESCABELETA, s. f. (escabeléte); ESCARBELET, ESCARBELETA. Sellette, siége sur lequel on fait asseoir un accusé devant les juges.

Éty. de *escabel* et de *eta*, dim.

ESCABELHAR, v. a. vl. *Escabellar*, cat. *Descabellar*, esp. *Scapigliare*, ital. Echeveler. V. *Capill*, R.

ESCABEOU, s. m. (escabèou); ESCABEL, ESCABOT. *Escambel*, cat. *Escabello*, port. *Escabelo*, esp. *Sgabello*, ital. Escabeau, escabelle, petit siége de bois carré, qui n'est ni couvert, ni rembourré et qui n'a ni bras ni dossier.

Éty. du lat. *scabellum*, formé de *scamnum*, banc.

ESCABESCEIRA, s. f. vl. Chevet, oreiller. V. *Couissin*.

Éty. de *es*, est, pour, de *cabes*, la tête, et de *eira*, chose servant à la tête. V. *Cap*, R.

ESCABESSAR, v. a. (escabessá); ESTESTAR, ESCABASSAR. Etêter, couper la tête d'un arbre, décapiter. V. *Destestar*.

Éty. de *es* priv. de *cab* ou *cabessa*, tête, et de l'actif *ar*, priver de la tête. V. *Cap*, R.

ESCABESSAT, **ADA**, adj. et p. (escabessá, áde); ESCABASSAT, ESTESTAT. Etêté, en parlant d'un arbre. V. *Destestat*.

Éty. de *es* priv. de *cabessa* et de *at*, *ade*, privé de la tête. V. *Cap*, R.

ESCABESTRAR, dl. V. *Descabestrar* et *Cap*, R.

ESCABIOSA, s. f. vl. *Escabiosa*, cat. esp. port. *Scabbiosa*, ital. V. *Escabiousa*.

L'erba dicha scabiosa
Es erba mot virtuosa.
Brev. d'Amor.

ESCABIOUSA, s. f. (scabiôuse); VEOUSA. *Escabiose*, all. *Scabbiosa*, ital. *Escabiosa*, esp. port. cat. Scabieuse, genre de plantes de

la fam. des Dipsacées assez nombreux en espèces.

Éty. du lat. *scabiosa*, formé de *scabies*, gale, parce qu'on attribuait à celle des champs la propriété de guérir cette maladie.

Les espèces que l'on emploie en médecine et qui portent plus particulièrement le nom de scabieuse, sont les suivantes :

La scabieuse des champs, *Scabiosa arvensis*, Lin. Gar. 1re *Scabiosa* de la page 429.

La scabieuse colombaire, *Scabiosa columbaria*, Lin. Gar. *Scabiosa*, 4 et 5 de la p. 429.

La scabieuse succise ou mors du diable, *Scabiosa succisa*. Lin.

On donne encore le nom de *escabiousa*, dans la Haute-Provence, à la centaurée scabieuse. V. *Marsourau*.

ESCABIOUSA DE JARDIN, Scabieuse pourpre, veuve ou fleur des veuves, *Scabiosa purpurea*, plante du même genre que les précédentes, qu'on croit originaire de l'Inde, et qu'on cultive dans tous les jardins comme fleur d'ornement.

ESCABISSAT, ADA, adj. et p. (escabissà, àde). Ruiné, qui n'a plus rien. V. *Acabat*, *Rouinat* et *Descreditat*.

Éty. du grec ἐσχάτη (eschatê), fin.

Es un laire, un escabissat. Gros.

ESCABOT, d. bas lim. Escabeau. Voy. *Escabeou*.

ESCABOT, s. m. (escaboué); ESCABBOUET, ESCABOUET, ESCABOUA, ESCABOUES, ESCABOUAT. Au propre, troupeau de brebis ou de chèvres, et au fig. multitude, grand nombre.

Éty. M. Féraud dit dans son Dict. Prov. Inéd. si *escabrouet* est le mot primitif, ce nom vient de *cabra*, chèvre, une prononciation plus douce a introduit ensuite *escabouet*, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. ce mot est ligurien.

ESCABOTAS, s. m. (escaboutás); ESCABOUTAS. Augm. de *escabouet*, gros troupeau.

Éty. de *escabot* et de l'augm. *as*.

ESCABOTOUN, s. m. (escaboutóun); ESCABOUNCHOUN, ESCABOUTOUN. Petit troupeau, dim. de *escabot* ou *Escabouet*, v. c. m.

ESCABOUCHOUN, Aub. V. *Escaboutoun*.

ESCABOUR, adj. (escabóur), dl. Sombre, obscur : *Jour escabour*, le déclin du jour ; *Li sarem à jour escabour*, nous y serons rendus à la brune, à l'entrée de la nuit.

ESCABOURNIR S', v. r. (escabournir), dl. S'obscurcir : *Lou jour coumença à s'escabournir*, le jour commence à tomber, à devenir sombre. V. *Borni*.

ESCABOUSSAR, dg. Alt. de *Escabessar*, v. c. m.

ESCABOUSSOL, s. m. (escaboussól), dg. Nom d'une petite fête que donnent les propriétaires des campagnes à leurs ouvriers, en Gascogne, quand le dernier grain de blé a été enlevé de l'aire.

ESCABROUS, OUSA, adj. (escabróus, óuse); ESCALABROUS. *Scabroso*, ital. *Escabroso*, esp. port. *Escabrós*, cat. Scabreux, euse; rude, raboteux, difficile en parlant d'un chemin, et fig. d'une affaire.

Éty. du lat. *scabrosus*, m. s. fait de *scaber*.

ESCABUSSAR, V. *Escabessar* et *Cap*, Rad.

ESCAC, s. m. vl. *Escaques*, esp. port. *Scacco*, ital. Jeu des échecs, pièce du jeu. V. *Echecs*.

ESCAC, s. m. vl. Tache, marque, par allusion aux échecs qui sont noirs et blancs.

ESCAC, s. m. vl. Butin, part, portion.

ESCACAGNAR, Alt. de *Escarcagnar*, v. c. m.

ESCACAMIAR S', v. r. (escacamiá). Eclater de rire. V. *Escarcalhar*.

Éty. du grec ἀνακαγχάζω (anakagchazô), m. s.

ESCACAT, ADA, adj. et p. vl. Tacheté, marqueté.

ESCACES, vl. Il arriva, il advint.

Éty. de *Escaer*, v. c. m. et *Cas*, R.

ESCACH, s. m. (escátch), dl. ESCAT, et impr. ESCA. Une partie, terme de commerce : *Un escach de seda, de ficela, de moutouns*, c'est-à-dire, une partie de soie, de ficelle, de moutons, etc. ; un reste, une bonne partie.

ESCACHOU, Alt. languedocien de

ESCACHOUN, s. m. (escatchóun), dl. Dim. de *escach*, petite partie : *Un escachoun de lana*, une petite partie de laine.

ESCACIER, vl. V. *Escassier*.

ESCADER, v. n. vl. Echoir, arriver. V. *Escaer* et *Cas*, R.

ESCADRA, s. f. (escádre); *Esquadra*, esp. Escadre, plusieurs vaisseaux réunis sous un seul commandant ; l'une des divisions principales d'une armée navale, ordinairement divisée en trois escadres.

Éty. du lat. *quadra*, portion d'une chose divisée en quatre, d'où : *exquadra* et *escadra*. V. *Quadr*, R.

ESCADRILHA, s. f. (escadrílle). Escadrille, petite escadre.

Éty. Dim. de *escadra*.

ESCADROUN, s. m. (escadróun). Escadron, troupe de cavalerie, composée ordinairement de quatre compagnies.

Éty. de l'ital. *squadrone*, formé du latin *squadro*, qu'on a dit pour *quadro*, carré. V. *Quadr*, R.

Charles-Quint, est le premier, selon Lanoue, qui ait formé sa cavalerie en escadrons.

ESCADROUNAR, v. n. (escadrouná). Escadronner, se ranger par escadrons.

Éty. de *escadroun* et de la term. act. *ar*. V. *Quadr*, R.

ESCAENSA, vl. V. *Escazensa* et *Cas*, Rad.

ESCAER, v. n. vl. ESCADER. Convenir, tomber à propos, arriver, échoir. V. *Cas*, Rad.

ESCAFADURA, s. f. V. *Esfaçadura*.

ESCAFAGNADURA, s. f. Gar. V. *Esfaçadura*.

ESCAFAGNAR, v. a. (escafagná); ESPOUTIR. Écacher, écarbouiller, écraser.

Éty. ?

ESCAFAGNAT, ADA, adj. et p. (escafagná, áde). Écaché, écarbouillé, écrasé, selon le verbe. V. *Espooutit*.

Éty. Alt. de *esfaçat*.

ESCAFAR, d. m. V. *Esfaçar*.

ESCAFARNEL, s. m. (escafarnèl), dl. Désordre, accident.

Éty. de *Escafar*, chose effacée. V. *Faci*, Rad.

ESCAFAT, d. m. V. *Esfaçat* et *Faci*, R.

ESCAFEIRA, d. m. V. *Esfaçadura* et *Faci*, R.

ESCAFI, s. m. (escáfi); ESCAFFI. Chagrin, inquiétude. V. *Chagrin*.

Parlar d'escafi, parler d'une manière ironique ; Ach. feinte, semblant, moquerie. Avril.

ESCAFIAR, v. a. (escafiá); ESCAFFIAR. Mépriser, V. *Mesprisar* ; contrefaire, singer. Avril.

Éty. de *escafi* et de *ar*.

ESCAFICHA, et

ESCAFIDA, adj. f. vl. Potelée.

ESCAFIGNAR, v. a. (escafigná). Écraser, écacher. V. *Espooutir*.

ESCAFIGNOUN, s. m. (escafignóun); GAFIGNOUN. Puanteur qui s'exhale des pieds de certaines personnes ; espèce de soulier dont se servent les danseurs de corde.

Éty. de *scarpinus*, selon Mén. ou plutôt de *scaphium*, *scapha*, parce que les souliers avaient la forme d'un petit vaisseau.

ESCAFINAR, V. *Chaupinar* et *Mesprisar*. Chiffonner, friper, bouchonner.

ESCAFIT, IDA, adj. et p. Potelé, ée.

ESCAFIT, IDA, adj. et part. (escafi, ide), dl. *Escafida*, cat. Étroit, étranglé.

ESCAFOUIRAR, v. a. (escafouirá), dl. Cacher avec soin. Sauv.

ESCAFUEC, Garc. V. *Chafuec*.

ESCAG, s. m. vl. Surplus, excès.

ESCAGAGNAR S', v. r. (s'escagagná), dl. S'ESCAGASSAR. Grimacer en tempêtant, s'égueuler, à force de crier : *Qui prumier gaigna darrier s'escagaigna*, qui gagne le premier, s'écorche le cul le dernier. Douj.

Éty. de *es*, de *cagagn* et de *ar*, V. *Cac*, R.

ESCAGANAR S', v. r. (s'escaganá), dl. Grimacer ; s'égosiller.

ESCAGAROL, s. m. (escagaról). Un des noms lang. du *escargot*. V. *Escargot*.

ESCAGASSAMENT, s. m. (escagassamein). Affaissement d'un mur, d'un bâtiment quelconque. Garc. V. *Cac*, R.

ESCAGASSAR, v. a. (escagassá); ESCLAFAR, EIFOUGASSAR, ESPADENAR, ACOUASSAR, S'ESCRANCHAR. Écraser, déprimer, rendre épaté, affaisser.

Éty. de *es*, en, de *Cagas*, v. c. m. et de l'act. *ar*, litt. mettre en tas, écrasé. V. *Cac*, Rad.

S'escagassar de rire, dl. Se pâmer ou s'étouffer de rire.

ESCAGASSAT, ADA, adj. et part. (escagassà, áde), ESCLAFAT, FOUGASSAT, AFOUGASSAT. V. le mot précédent. Surbaissée, en parlant d'une voûte qui est moins courbée que le plein-ceintre ; écrasé, quand il s'agit d'un bâtiment, d'un appartement trop bas pour sa largeur ; épaté, lorsqu'il est question d'un nez écrasé. V. *Cac*, R.

ESCAGNA, s. f. (escágne); MADACHA, ESCANTOUN, EISSAVEL, EICHAVEL, EISSAVEOU, FLOTTA, ESCAUTA, EISSARPA, MADAISSA. Écheveau, fil, soie ou laine pliés en plusieurs tours, qu'on fixe avec une espèce de lac, formé avec l'extrémité du fil, et qu'on nomme centaine.

Dans la montagne, on ne donne le nom de *escagna*, qu'à ce qu'on nomme flotte, ou petit écheveau, et l'on appelle *eissavel* ou *eichaveou*, les grands écheveaux.

Éty ?

M. Garcin fait observer qu'à Grasse, on donne le nom de *escagna* à l'*Escagnaire*, v. c. m.

Dans les fabriques on nomme :

PANTINE, certain nombre d'écheveaux liés ensemble.

Dérivés: *Escagn-aire*, *Escagn-ar*, *Escagn-eta*, *Escan*.

ESCAGNAIRE, s. m. (escagnâïré); ESCAU, DEBANAIRE, BARAIRE, ESCAVEL, DEBANADOUR, ESCAGNA, à Grasse, TARABOUL, TRAVOUIL, PÉRIL. Dévidoir à main, pour mettre le fil en écheveaux.

Éty. de *escagna*, écheveau, et de *aire*, qui sert à mettre en écheveaux. V. *Escagna*.

Cet instrument se compose d'une tige, de deux chevilles ou *travouillettes*, placées en croix, l'une vers le haut et l'autre vers le bas de la tige.

ESCAGNAR, v. a. (escagná); EISSAVELAR, FAIRE D'ESCAGNAS. Mettre le fil en écheveaux; *travouiller*, quand on les fait sur le *travouil*; *échevoter*, que M. Avril donne comme équivalent français, est un barbarisme.

ESCAGNETA, s. f. (escagnéte); FLOTA, EISSAVELOUN. Dim. de *escagna*, Petit écheveau. V. *Escagna*.

ESCAHZ, s. m. vl. Morceau d'étoffe, lambeau.

ESCAI, ESCAIS, radical pris du grec σκαῖος (skaios), gauche, maladroit, sot, imbécile; sinistre, qui est de mauvais augure.

De *skaios*, par apoc. *skai*, et par l'addit. d'un *e* et le changement du *k* en *c*, *escai*, *esc*; d'où : *Escai*, *Escai-noum*, *Esc-aire*, *Escaiss-ur*, *Escaiss-es*, *Escar-ier*, *Escarr-ier; Esquer*, *Esquer-ichoun*, *Esquer-inchoun*, *Esquerr-a*, *Esquerr-as*, *Esquerr-ier*.

ESCAI, s. et adj. (escăï), vl. Gauche, côté gauche.

Éty. du grec σκαιὸς (skaios), gauche. V. *Escai*, R.

ESCAI, dl. Il ou elle échoit, convient, V. *Escapouloun*.

Éty. de *noum escai*, nom gauche. V. *Escai*, R.

ESCAIENÇA, s. f. (escaïense); ESCAJENÇA, dl. Hasard, rencontre. V. *Cas*, R.

ESCAIMEL, s. m. vl. V. *Escabeou*.

ESCAI-NOUM, s. m. Sobriquet, V. *Soubriquet*.

ESCAIOLA, s. f. (escayóle). Talc. Voy. *Escalh*, R.

ESCAIOLA, s. f. (scaïóle). Voy. *Granalonga*.

ESCAIRA, s. f. (escăïre). Nom qu'on donne, à Nice, à la vesce cultivée, *Vicia-sativa*. V. *Pesota*.

ESCAIRAR, v. a. (escaïrá); ESQUARRIR. *Squadrare*, ital. *Esquadrar*, esp. *Escairar*, cat. *Quadrar*, port. Equarrir, mettre une pièce d'équerre en tout sens.

Éty. du lat. *quadrare*, ou de *es* priv. de *caire*, côté, et de *ar*, enlever les côtés; c'est ce que l'on fait en équarrissant, ou de *es*, pour *en*, *encairar*, former les côtés. V. *Cair*, R.

ESCAIRAT, **ADA**, adj. et part. (escaïrá, áde); ESQUARRIT. Equarri, ie. V. *Cair*, R.

ESCAIRE, s. m. (scâïré): *Esquadra*, esp. ital. *Esquadria*, port. *Escaire*, cat. Equerre, instrument pour tracer des angles droits.

Éty. du grec σκαιὸς (skaios), gauche, ou de *caire*, côté gauche, et de la part. priv. *es*, qui n'est pas de côté, qui est droit, ou du lat. *quadra*, sous-entendu *norma*, règle carrée, d'où *ex quadra*. V. *Esca* et *Quatr*, R.

L'invention de cet instrument est attribuée à Pythagore, qui le tira de la 47me proposition du livre I, d'Euclide; d'autres disent que Théodore de Samos l'inventa pour construire le temple de Junon, 718 ans avant J.-C.

L'équerre des canonniers a été inventée par Nicolo Tartaglia, mathématicien de Bresce, États de Venise. Dict. des Origines.

Plantar à l'escaire, planter en échiquier ou en quinconce.

L'équerre s'appelle :

FAUSSE, quand ses branches sont mobiles. V. *Sautarela*.
A ÉPAULEMENT, quand elle a une branche trois fois plus épaisse que l'autre.
DOUBLE, quand elle est formée par deux planches qui s'emboitent l'une dans l'autre.
TRIPLE, quand elle est formée par deux planches, servant à placer le style des cadrans.
D'ARPENTEUR, quand elle consiste en un cercle de cuivre, divisé en quatre parties égales par deux lignes qui se coupent à angle droit.
A ONGLET, quand l'équerre ordinaire porte un onglet.
MOBILE, CROIX MOBILE ou COMPAS A ELLIPSE, quand elle est destinée à tracer des ovales.
CHARNIÈRE, la réunion des deux branches.

ESCAIRE, **AIRA**, adj. vl. Gauche. V. *Escai*, R.

ESCAIRE, v. a. et n. (escăïre), dl. ESCAYRE, ESCASER. Rencontrer, arriver, échoir. V. *Arribar* et *Cas*, R.

ESCAIRE S', v. r. dl. Se rencontrer, arriver. V. *Cas*, R.

ESCAIRIA, vl. Il ou elle adviendrait, arriverait. V. *Cas*, R.

ESCAIRIBAR S', v. r. d. béarn. S'arranger, se parer agréablement.

ESCAISSAR, v. a. (escaïssà), dl. Donner un sobriquet; écuisser, faire éclater un arbre, en l'abattant.

Éty. de *escai* et de *ar*. V. *Escai*, R.

ESCAISSE, s. m. vl. Moquerie, bêtise, niaiserie. V. *Escarn*, R.

ESCAISSES, s. m. pl. vl. Sobriquets, V. *Escai*, R. qu'il ou qu'elle arrivât. V. *Cas*, R.

ESCAJAR, v. a. (escodzá), d. bas lim. Casser des œufs. V. *Escalhar* et *Escalh*, R.

Escodza lo testo, Bér. c'est-à-dire, *Escajar la testa*, rompre, fendre la tête.

ESCAJENSA, s. f. (escadgèince), dl. Hasard, rencontre. V. *Cas*, R.

ESCAJOLA, V. *Escaiola*.

ESCAL, EICHAR, ESCAR, SCAL, radical pris du latin *scala*, æ, échelle, qu'on fait dériver, les uns de *scandere*, monter, les autres du grec εσκάρα (eskara), grille, à cause de la conformité de la forme, ou de κάλον (kalon), bois; d'où: *scalaria*, escalier.

De *scala*, par addition euphonique de *e*, *escala;* et par apoc. *escal;* d'où : *Escal-a*, *Escal-as*, *Escala-barris*, *Escal-ada*, *Escalad-ar*, *Escal-ar*, *Escala-peroun*, *Escala-sagna*, *Escal-assa*, *Escalass-oun*, *Escal-e*, *Escal-ey*, *Escal-ier*, *Escal-oun*, *Escal-os*, *Escal-abert*, *Escal-abrar*, *Escal-abrat*, *Escal-ambr-ar*, *Escal-er*, *Escal-eta*.

De *escal*, par le changement de *es* en *ei* et de *c* en *ch*, *eich;* d'où: *Eich-ara*.

De *escal*, par le changement de *l* en *r*, *escar;* d'où : *Eichar-a*, *Eichar-ar*, *Eichar-ier*, *Eichar-oun*, *Escar-a*, *Escar-agnar*, *Escar-alh-ar*, *Escar-alhat*, *Escar-as*, *Escar-ass-oun*, *Escar-oun*.

De *escal*, par le changement de *c* en *ch*, *eschar*, d'où : *Eschal-o*, *Eschal-a*, *Eschal-ancar*, *Eschal-at*, *Eschal-on*, *Eschal-oun*, *Scal-a*, *Scal-e*.

ESCAL, s. m. (escál), dl. Pour écaille, V. *Escalha;* pour brou de noix. V. *Gruelha* et *Escalh*, R.

ESCALA, s. f. (escále); ESCARA, EICHARA, EICHALA, EISSARA. *Escala*, esp. port. cat. Echelle, instrument composé de deux montants, traversés, d'espace en espace, par des bâtons nommés échelons, servant à monter et à descendre.

Éty. du lat. *scala*. V. *Escal*, R.

On donne le nom :

D'ÉCHELLE DOUBLE, à celle qui est composée de deux échelles réunies par le haut, pouvant s'écarter par le pied.
D'ÉCHELLE CARRÉE ou ÉCHELLE CHARIOTE, à celle qui est portée sur quatre roues. V. *Escarassoun*.
D'ÉCHELLE DE MEUNIER, à celle dont les marches sont plates et larges.

La simple est composée :

DE DEUX MONTANTS, DES BARREAUX, DES ÉCHELONS.
ENTRETOISES, les échelons plats qu'on cheville dans chaque montant pour en prévenir l'écartement.
PIED, la partie qui porte à terre.
BOUT, l'extrémité opposée.

Les Grecs attribuent l'invention de l'échelle à Capanée, l'un des sept héros qui assiégèrent Thèbes.

Faire escale, faire escale, relâcher dans un port.

Escala de voulur, nom qu'on donne iron. aux échelles de corde.

Me fariaz mountar au ciel sensa escala, vous me feriez sauter aux nues.

ESCALA, s. f. Échelle, marelle, espèce de jeu. Cast. V.

ESCALA, s. f. vl. Il signifie quelquefois troupe, garde, escadron, bataillon.

De l'escala del dijous son dauradors.
Cartul. de Montpellier.

Les doreurs sont de la troupe de jeudi. V. *Escal*, R.

ESCALA-DE-RECURAIRE, s. f. dl. Rancher. V. *Escalassoun*.

ESCALA-BACOUN, s. m. (escále-bacóun). Un des noms que porte, en Languedoc, le petit grimpereau. V *Escala-peroun*.

ESCALA-BARRIS, s. m. CURA PERTUIS ou PARTUS, CERCA ARAIGNAS, LECCA-ARAGNAS. Grimpereau de muraille, pie de muraille, échelette, *Certhia muraria*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres ou Leptoramphes (à bec grêle), qui habite les rochers des montagnes pendant l'été et le voisinage des maisons pendant l'hiver.

Éty. Le nom de *escala barris*, grimpe remparts ou murailles lui vient de son genre de vie qui l'oblige à chercher sa nourriture dans les trous des murs.

ESCALABERT, ERTA, s. (escalabèr, èrte); ESCARABER, ESCARABEART. Etourdi, ie; extravagant, ante.

Éty. Probablement de *scala aperta*, échelle ouverte, qui menace ruine. V. *Escal*, R.

ESCALABISSAR, dl. m. s. que *Esparralissar*, v. c. m.

ESCALABRAR, dl. *Escalabrar*, cat. V. *Escalambrar*.

ESCALABRAT, ADA, adj. et p. (escalabrá, àde), dl. ESCALBAIRAT. Etourdi, Sauv. léger, évaporé.

ESCALABROUS, OUSA, adj. (escalabróus, óuse). Raboteux, euse.

Éty. Alt. de *Escabrous*, v. c. m.

ESCALADA, s. f. (escaláde); *Scalata*, ital. *Escalada*, esp. port. cat. Escalade, action d'escalader.

Éty. de *escala* et de la term. *at, ada*. V. *Escal*, R.

ESCALADAR, v. a. (escaladá); *Scalare*, ital. *Escalar*, esp. port. cat. Escalader, monter avec des échelles sur les murs d'une place qu'on assiége.

Éty. de *escala* et de la term. act. *ar*, monter au moyen d'une échelle. V, *Escal*, R.

ESCALA-FENOU, s. m. Le petit grimpereau.

ESCALAGNA, s. f. (escalágne), d. de Berre. Brou de l'amande. V. *Gruelha*.

ESCALAMBRAR S', v. r. (s'escalambrá); ESCALABRAR S'. S'écarquiller, écarter les jambes, fig. se gendarmer. V. *S'escambarlar* et *Escal*, R.

ESCALAMENT, s. m. vl. Escalade. V. *Escalada*.

ESCALAMPADAS D', adv. (d'escalampáde), dl. De biais, en passant. Douj.

ESCALANCIT, IDA, adj. et p. (escalanci, ide), dl. Long, fluet.

Éty. M. Dumège fait dériver ce mot du grec σκελος (skélos), la jambe; mais il nous paraît venir plus naturellement de *escala*, échelle, long comme une échelle; en le prenant du grec il vaudrait mieux le tirer de σκὲλλω (skellô), rendre maigre, amincir.

ESCALA-PEROUN, s. m. AMPLANAIRE, RAMPECOU, RAMPEOU, CARBOUNERET, RATALET, MELINGRET, ESCALABACOUN, PETOUSA, LELEIRA. Petit grimpereau ou grimpereau d'Europe, *Certhia familiaris*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres ou Leptoramphes (à bec étroit), presque aussi petit que le roitelet.

Éty. On le voit toujours grimpé sur le tronc des arbres, d'où le nom de *escala-peroun, grimpe-tronc*.

Ce petit oiseau est de couleur grise et sa femelle pond cinq, six ou sept œufs blancs avec de petites taches rouges.

ESCALAR, v. a. (escalá); ESCALABRAR, EICHARAR. *Scalare*, ital. *Escalar*, esp. port, Monter en grimpant, gravir sur un rocher. grimper sur un arbre, escalader les murs, monter à une échelle.

Éty. de *es*, à, de *escala*, échelle, et de l'act. *ar*, litt. monter à ou sur une échelle. Voy. *Escal*, R.

ESCALAR, v. a. (escalá); EICHARAR, AMPLANAR, GRIMPAR, ICHALAR. *Escalar*, cat. esp. port. *Scalare*, ital. Echelonner, disposer par échelons; monter, escalader; grimper, en langue moderne, monter en grain, en parlant des plantes.

Éty. de *escala* et de *ar*, monter en échelle. V. *Escal*, R.

ESCALAR, v. n. (escalá), dg. Couler, en parlant de la vigne qui fleurit sans produire de fruit. V. *Desflourar*.

ESCALAS, s. f. pl. (escalás). Ridelle de charrette. V. *Parabandoun*.

ESCALAS, s. m. (escalás); ESCARIOT. Copeaux.

Éty. M. Dumège, fait dériver cemot du grec σκαλὶς (skalis), *sarculum*. V. *Ribans*.

ESCALA-SAGNA, s. f. (escále-ságne). Nom qu'on donne, en Provence, selon M. D'Anselme, à la fauvette aquatique, *Sylvia aquatica*, Lath. *Motacilla aquatica?* Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres. V. *Boscarida deis paluds*.

Éty. Cet oiseau passager n'habite parmi nous que pendant la bonne saison, et il ne se montre que dans les lieux marécageux, où on le voit toujours grimpé sur des plantes aquatiques, sur des *typha*, par exemple, appelés *sagna*, en Provençal, d'où le nom de *scala-sagna*, grimpe masse-d'eau.

ESCALASSA, s. f. (escalásse). Augm. de *escala*, grosse ou vilaine échelle. Voy. *Escal*, R.

ESCALASSES, dl. V. *Cacalas*.

ESCALASSOUN, s. m. (escalassóun); EICHARASSOUN, ESCARASSOUN, RANCHIER, ESCALA DE RECURAIRE, CAVALET, ESCARRASSOUN, CULHEIRE, ESCARRAS, ESCARRASSOU. Echelier, rancher, longue pièce de bois garnie de deux rangs de chevilles, un de chaque côté, servant d'échelons pour grimper sur les arbres; ces chevilles portent le nom de *ranches*.

Éty. Dim. de *escalassa*, grosse échelle. V. *Escal*, R.

ESCALBAIRAT, ADA, adj. et p. (escalbeïrá, àde), dl. Etourdi, léger, évaporé. V. *Escalabrat*.

ESCALCIR, v. a. (escalcír), dl. *Escalcir la soupa*, tremper la soupe. V. *Mitounar*.

Éty. de *es* priv. de *calc*, chaud, et de *ir*, priver la soupe de sa chaleur. V. *Cal*, R.

ESCALDUFAT, adj. et p. (escaldufá), dl. ESCARDUFAT. Brasillé, grillé légèrement sur la braise; faire brasiller une pomme. Sauv.

Éty. de *es* augm. de *caldu*, dérivé de *calidus*, chaud, et de *fat*, exposé à la chaleur. V. *Cal*, R.

ESCALE, dg. Pour escalier. V. *Escalier* et *Escal*, R.

ESCALENCIA, Alt. lang. de *Esquinancia*, v. c. m.

ESCALER, s. m. d. béarn. Pour *Escalier*, v. c. m. et *Escal*, R.

ESCALETA, s. f. (escaléte); *Escadinha*, port. *Escaleta*, cat. *Escalerita*, esp. *Scaletta*, ital. Petite échelle.

Éty. de *escala* et de la term. dim. *eta*. V. *Escal*, R.

Far le pel à escaletas, dl. bretauder, faire le poil inégalement. V. *Escal*, R.

ESCALETA, s. f. en term. de rubanier, RIBENDOUN. Nompareille, petit ruban fort étroit.

ESCALETA, Alt. de *Esqueleta*, v. c. m.

ESCALETA, s. f. dl. TOURTILHOU AU FERRE. Du croquet: sorte de gauffre plate et carrelée. Sauv.

ESCALETA, s. f. dl. CAPELLA. *Jugar à la capeleta* ou *à la capela*, espèce de jeu de mérelle où l'on pousse avec le pied, en sautant, à cloche pied, un palet d'un échelon à l'autre, sur une échelle tracée à terre; au haut de cette échelle est un lieu où le joueur se repose, qu'on appelle *la capela*, s'il peut reconduire son palet d'un échelon à l'autre sans toucher aux lignes tracées, il gagne la partie. V. *Escal*, R.

ESCALEY, s. m. dg. Alt. de *Escalier*, v. c. m.

ESCALFALIEYT, dl. V. *Escaufaliech* et *Cal*, R.

ESCALFAMENT, s. m. vl. V. *Escaufament* et *Cal*, R.

ESCALFAR, vl. *Escalfar*, cat. V. *Escaufar* et *Cal*, R.

ESCALFAT, dl. V. *Escaufat* et *Cal*, R.

ESCALFETA, dl. *Escalfeta*, cat. V. *Escaufeta*, *Banqueta* et *Cal*, R.

ESCALFURAR, v. a. (escalfurá), dl. Échauffer. V. *Escauffar*.

Éty. de *es* augm. de *cal*, chaud, et de *furar*. V. *Cal*, R.

ESCALFURAT, dl. V. *Escaufat* et *Cal*, R.

ESCALGAYT, vl. V. *Scalgayt*.

ESCALH, ESCAUM, radical pris du latin *squamula*, petite écaille, diminutif de *squama;* dérivé de *scabere*, fouir, gratter, racler, parce qu'on racle les écailles, et pris du grec σκάπτω (skaptô), fouir, creuser, ou de l'allem. *schale*, écaille.

De *squamula*, par add. de *e* initial. *esquamula*, par sync. de *mu*, *esquala*, et par le changement de *qu* en *c*, *escala*, *escalha;* d'où: *Escalh-a*, *Escalh-ar*, *Escalh-oun*, *Escalh-at*, *Escaiol-a*, *Escal*, *Escalh-z*, *Escal-oufar*.

De *squama*, par métath. de *a* du milieu et add. de *e* init. *escauma;* d'où: *Escauma*, *Escaum-ar*, *Escaum-esoun*, *Sclaum-a*, *Esc-aumessoun*.

De *escalh*, par le changement de *esc* en en *eiss*, *eissalh;* d'où: *Eissalh-ar*, *Eissalh-at*, *Escaiol-a*, *Escai-ar*, *Eschat-a*, *Eschat-ar*, *Eschat-as*, *Ichai-ar*, *R-escalab*, *Scat-a*, *Scaum-a*.

ESCALHA, s. f. (escáille); ESCAUMA, ESCAL, ESCATA, ESCAIU, ESCAILHA. *Scaglia*, ital. *Escama*, esp. port. *Schale*, all. Ecaille, substance cornée, laminée et luisante, qui couvre la peau des poissons et celle de quelques reptiles, parcelles plates qui se détachent de certains corps, etc. V. *Escalh*, R.

Éty. du lat. *squamula*, ou de l'all. *schale*, écaille.

ESCALHA, s. f. ESCAYAR. Écaille, test de la tortue, qu'on appelle *carapace* en histoire naturelle. On donne aussi le nom d'écaille à des lames minces, brillantes, que l'on prépare avec l'écaille d'une tortue d'Amérique, connue sous le nom de caret.

ESCALHAR, v. a. (escaillá); ESCATAR, ESCAIAR, ESCAUMAR, DESCAUMAR, *Scagliare* ital. Ecailler, ôter les écailles, séparer, par écailles; en vl. rompre, briser, fendre; fig. mentir, divulguer.

Éty. du lat. *squammare*, ou de *scalha* et de la term. act. *ar*. V. *Escalh*, R.

Faire escalhar d'uous, faire cuire des œufs au plat, les casser pour les mettre à la poêle.

Escalhar de noses, écaler des noix.

ESCALHAR S', v. r. (s'escaillá); *Scagliarsi*, ital. S'écailler, tomber par écailles. V. *Escalh*, R.

ESCALHAT, ADA, adj. et p. (escaillá, áde); *Scagliato*, ital. Écaillé, ée.

Éty. de *escalha* et de *at*. V. *Escalh*.

ESCALHER, s. m. (escalhè), dg. V. *Escalier*.

ESCALHOUN, s. m. Petite écaille et quelquefois grosse écaille, quand il s'agit des blocs de pierre qui se détachent d'un rocher, d'où le nom de *escalhoun*, qu'on donne à certains passages taillés dans le roc.

Éty. de *escalha* et de *oun*. V. *Escalh*, R.

ESCALHOUN, s. m. (escaillóun); NOSILHOUN, NOUGAL, NOUGALHOUN, ESCAIOUN, ESCAYOUN. Cerneau, la moitié de l'amande d'une noix fraîche.

Éty. de *escalha* et de l'augm. *oun*, grosse écaille. V. *Escalh*, R.

ESCALHOUN, s. m. d. béarn. ESCAILLOUN, bûcheron.

Éty. Parce qu'il fend le bois, qu'il en fait des écailles.

ESCALHZ, s. m. pl. vl. Pièces, morceaux. V. *Escalh*, R.

ESCALIAR, vl. V. *Escalar*.

ESCALIER, s. m. vl. Echelle. V. *Escala*.

ESCALIER, s. m. (escalié); ESCALEY ESCALER, EICHARIER, ESCARIER. *Escalera*, esp. *Escada*, port. *Scala*, ital. cat. Marche, degré d'un escalier, la partie sur laquelle on pose le pied pour monter ou pour descendre; en vl. compagnie, troupe.

Éty. de *escala*, échelle, et de la term. *ier*, ou du lat. *scalaria*, *scalarium*, de *scendere*, monter. V. *Escal*, R.

Dans une marche on nomme :

COLLET, la partie qui se joint aux noyaux ou limons.
COTÉ, celle qui est scellée dans le mur.
HAUTEUR, le devant, l'espace qui les sépare l'une de l'autre.
GIRON, sa largeur.
CONTRE-MARCHE, la partie posée verticalement qui fait le devant ou la hauteur de la marche.
PALIÈRE, la première marche.
QUEUE, la partie la plus large du giron d'un escalier à noyau.

L'escalier, en français, est l'assemblage de toutes les marches, on fait donc une faute toutes les fois qu'on dit, j'ai sauté trois escaliers, au lieu de trois degrés.

Ai regoulat leis escaliers, Tr. j'ai roulé l'escalier.

ESCALIERS, s. m. pl. EISSARIERS. *Scala*, ital. *Escalera*, esp. *Escada*, port. Escalier, partie d'un édifice qui sert à monter et à descendre, pour communiquer entre les différents étages.

Éty. V. le mot précédent.

Dans un escalier on nomme :

APPUI-RAMPANT, les pièces de pierre ou de bois qui sont à hauteur d'appui le long de la rampe.
CAGE, enceinte dans laquelle il est construit.
COLLET, V. *Escalier*.
CONTRE-MARCHE, V. *Escalier*.
COQUILLE, le dessous de l'assemblage des marches qui tournent en limaçon.
ÉCHAPPÉE, la hauteur qui est entre deux rampes où un homme doit aisément passer de bout.
ESCALIER EN CARACOL ou EN LIMAÇON, celui qui tourne en spirale.
ECHAPPÉE, la distance qui est entre deux rampes.
ECUYER, la perche de bois arrondie, qu'on pose sur des crampons de fer, le long des murs d'un escalier parallèlement à la pente des limons, pour servir d'appui à ceux qui montent ou descendent.
PATIN, l'ais fort épais qu'on place sous la charpente d'un escalier.
QUARTIER, toutes les marches assemblées dans un noyau par leur collet.
TAMBOUR, nom de chacune des pierres pleines ou percées dont le noyau d'un escalier est composé.
FRISE, le large champ que l'on peint en couleur foncée au bas des murs d'un escalier.
DOS DE LA RAMPE, sa partie supérieure.
ÉCHIFFRE ou PARPAIN D'ÉCHIFFRE, l'assemblage de toutes les parties qui forment le pied d'un escalier, composé ordinairement d'un *patin*, d'un *panneau*, d'un *noyau* et d'un *limon*.
ÉCUYER, la tringle de bois arrondie, ajustée sur le haut de la rampe, en place de la plate-bande en fer.
GIRON, V. *Escalier*.
LIMON, la rampe de pierre ou de bois qui porte les marches et sur laquelle pose la rampe, ayant des entailles qu'on appelle *emmarchement*.
MARCHES, V. *Escalier*.
NOYAU, le cylindre de pierre ou de bois, qui porte de fond, et qui est formé par le bout des marches gironnées d'un escalier à vis.
PALIER ou REPOS, l'espace uni et horizontal, entre les rampes, que l'on trouve à chaque étage.
CARRE, le palier sur lequel s'ouvrent les portes des appartements.
PATIN, la pièce de bois posée de niveau sur le parpaing de chiffre.
RAMPE, la suite de degrés, entre deux paliers et la balustrade, à hauteur d'appui, couronnée par une main-coulante.
REPOS, V. *Palier*.
VIS, l'arrangement des marches autour d'un pilier qu'on appelle noyau de la vis.
VOLUTE, la partie ronde du bas du limon sur laquelle pose le pilastre de la rampe en fer.
EMMARCHEMENT, les entailles faites dans les limons, pour recevoir l'extrémité des marches.
MAIN-COULANTE, pièce unie et lisse que couvre le sommet de la rampe.
PUISARD, vide qui règne quelquefois de haut en bas dans le noyau d'un escalier à vis.
TRAPAN, haut de l'escalier où finit la charpente.
FAUX-LIMON, la pièce rampante, posée contre un mur, laquelle ne reçoit pas le bout des marches comme le vrai limon, mais qui est découpée pour les porter en dessous et en appuyer les contre-marches.

ESCALIN, s. m. (escalin). Monnaie des pays de Suisse, etc. dont la valeur varie suivant les localités.

ESCALIS, s. m. vl. Escalin.

ESCALIUERGNAR, dl. Eblouir, fig. aveugler, endurcir aux vérités de la religion. Sauv. V. *Emberlugar*.

ESCALO, vl. et

ESCALON, V. *Escaloun*.

ESCALONA, nom de lieu, vl. Ascalon, Escalone, en Espagne.

ESCALOS, s. m. pl. vl. SCALOS. Échelons. V. *Esal*, R.

ESCALOUFAR, v. a. (escaloufá), d. bas lim. Enlever l'écale, V. *Escalhar*; le brou. V. *Enoulhar* et *Esgruelhar*.

Escaloufar un home, le faire disparaître, le tuer. V. *Escalh*, R.

ESCALOUN, s. m. (escalóun); BARROUN D'ESCALA, ESPARROUN, EICHAROUN. *Scalino*, ital. *Escalon*, esp. *Iscaló*, cat. Echelon, chacun des pas de l'échelle, ou petits barreaux posés en travers, entre les montants; fig. ce qui sert à mener d'un rang à un autre plus élevé.

Éty. de *escala* et du dim. *oun*. V. *Escal*, Rad.

ESCALOUPETAR, v. a. (escaloupetá), dl. Effleurer, friser en passant, toucher légèrement. V. *Frisar*.

ESCALOURIR S', v. r. (s'escalourir), dg. Reprendre sa chaleur. V. *Rescaufar se*.

ESCALPAR, v. a. vl. Scalper, écharper.

ESCALSIZO, s. f. vl. Sauce.

Éty.?

En cat. et en esp. *caldo*, signifie jus, bouillon.

ESCALUDAR, dl. Éblouir. V. *Emberlugar*.

Éty. de *es* pour *en*, de *calud* et de *ar*, donner le tournis.

ESCALUSTRADA, s. f. UNA REMOUCHINADA, LAVADA, CRIDESTA, CALUSTRADA. Une réprimande, une mercuriale.

Éty. de *escalustrar* et de *ada*.

ESCALUSTRAR, v. a. (escalustrá); ESCARUSTRAR, CALUSTRAR. Réprimander, rembarrer, effrayer, repousser brusquement, menacer, rebuter, mépriser.

Escalustrez pas leis poulas, n'effrayez pas les poules.

Éty. Probablement du grec σκάλευθρον (skaleuthron), sarcloir, instrument avec lequel on remue la braise.

Vous pregui, bouen lectour, de m'estre un pau proupici,
De pas *escalustra*, ni trata de peilhous
De paures enfants vergougnous,
Que ma muso encara nouviei
Dins l'estile deis Troubadours
A la naisse de moun caprici.
Gros.

ESCALVAIRAT, ADA, adj. vl. V. *Escalvinat* et *Calv*, R.

ESCALVINAR, v. a. vl. Rendre chauve.

Éty. de *es*, de *calvin* pour *calv*, et de *ar*. V. *Calv*, R.

ESCALVINAT, ADA, adj. et p. ESCALVAIRAT. Chauve, rasé. V. *Calv*, R.

ESCAMACHOU, s. m. (escamátchou), dl. Terme de fileuse à la quenouille, le peignon ou la partie grossière des cocons de graine filés, qu'on en sépare, et qui déparerait la filoselle ou le fil qu'on tire de ces cocons. Sauv.

ESCAMAL, adj. vl. Squammeux, à écailles, qui a des écailles.

Éty. du lat. *squamatus*.

ESCAMANDRAS, s. m. (escamandrás), dl. Une dévergondée.

Éty. de *escamandre* et du péj. *as*.

ESCAMANDRE, s. m. (escamándré), dl. Une marrie chiffon, une déguenillée, une dévergondée; vieille femme décharnée, ressemblant à un squelette.

Éty. du Scamandre, rivière de Phrygie, près de Troie. Il semble qu'en appliquant ce mot aux filles peu chastes, on veuille rappeler l'usage dans lequel étaient les anciennes Phrygiennes, qui allaient, la veille de leur nôces, se baigner dans ce fleuve, d'où le Dieu les conduisait dans sa grotte.

ESCAMBAR, Aub. V. *Encambar*.

ESCAMBARLAR S', v. r. (s'escambarlá); S'ESCARCAGNAR, S'ESCARLHAR, ESCARLAMBICAR, S'ESPALARGAR. Enjamber, écarquiller les jam-

bes, en mettre l'une d'un côté et l'autre de l'autre, les écarter autant que possible.

Éty. de *es* pour *ex*, dehors, en dehors, de *camba*, jambe, et de la term. act. *ar*, mettre les jambes en dehors, les écarter. V. *Camb*, Rad.

ESCAMBARLAT, ADA, adj. et part. (escambarlá, áde); ESCARLAMBAT, DESCAMBARLOUS. Ecarquillé: *Anar à chivau escambarlat* ou *d'escambarlouns*, et subst. *Es un escambarlat*, c'est un traître, un indifférent, en matière de religion; *Mourala escambarlada*, dl. morale relâchée. V. *Camb*, R.

ESCAMBARLETA FAIRE L', dl. Donner le croc en jambe. V. *Cambeta faire la* et *Camb*, R.

ESCAMBATAR, v. a. et n. (escambatá), dl. ESCAMBOUTAR. *Escamarse*, cat. Rompre les jambes, courir à toutes jambes.

Éty. de *es* priv. de *cambat*, jambé, et de *ar*, priver des jambes. V. *Camb*, R.

ESCAMBI, V. *Eschangi*.

ESCAMBIAMEN, s. m. vl. *Scambiamento*, ital. Echange. V. *Eschangi*.

Éty. de *escambiar* et de *men*. V. *Cambi*,

ESCAMBIAR, V. *Eschangear* et *Cambi*, Rad.

ESCAMBILHAR, d. bas lim. V. *Escambarlar s'* et *Camb*, R.

ESCAMBIS, vl. V. *Eschangi* et *Cambi*, Rad.

ESCAMBITOURNAT, s. m. dl. Un bancroche. V. *Chambard*.

Éty. de *es*, il est, de *cambi*, jambe, et de *tournat*, tournée. V. *Camb*, R.

ESCAMBOUTAR, dl. V. *Escambatar* et *Camb*, R.

ESCAMEL, s. m. vl. Escabeau, marchepied.

ESCAMITA, s. f. (escamite). Escamette, toile de coton du Levant, plus lâche que la *démite*. Garc.

ESCAMONEA, vl. *Escamonea*, cat. V. *Escamounea*.

ESCAMOTAGI, s. m. (escamoutádgi); ESCAMOUTAGE. Escamotage, l'action d'escamoter.

Éty. de *escamotar* et de *agi*. V. *Mut*, R.

ESCAMOTAR, v. a. (escamoutá); ESCAMOUTAR. Escamoter, faire disparaître subtilement, dérober avec subtilité.

Éty. de l'esp. *camodar*, changer les choses de face, jouer des gobelets; dérivé du latin *commutare* et de la part. prép. *es*. V. *Mut*, Rad.

ESCAMOTUR, s. m. (escamoutúr); FARFANTAIRE, ESCAMOUTUR. Escamoteur, joueur de gobelets, escroc. V. *Mut*, R.

ESCAMOUNEA, s. f. (scamounée); *Escamonea*, port. esp. cat. *Scamonea*, ital. Scammonée, extracto résine, dont on distingue deux espèces, la scammonée d'Alep, qu'on croit provenir par incision du liseron scammonée, *Convolvulus scammonea*, Lin. plante de la fam. des Convolvulacées, commune aux environs d'Alep; et la scammonée de Smyrne, qu'on dit être produite par le *Periploca scammonea*, Lin.

Éty. du lat. *scammonea*, dérivé du grec σκαμμωνία (scammônia).

Hippocrate, connaissait déjà la scammonée, à laquelle il attribuait plus de vertus que l'expérience ne lui en a constatées.

ESCAMOUSSAR, v. a. (escamoussá). Achever de filer le chanvre de la quenouille. Garc.

Éty. Probablement du languedocien *escamachou*, peignon, et de *ar*.

ESCAMOUSSOUN, s. m. (escamoussóun). Commencement d'un peloton qu'on forme ordinairement sur un gros étui ou sur un tuyau de roseau. Garc. V. *Coumençoun*.

ESCAMPA, s. f. (escámpe); ESCAMPI, ENGAMBI, ESCUSA, ESCAPATORI, ESCAPADOUR. Excuse, prétexte, évasion, faux-fuyant: *Cercar d'escampas*, chercher des excuses, de faux-prétextes, un *échappatoire*. V. *Camp*, R.

Far escampa de fe, dl. Disparaître.

ESCAMPA-AIGUAS, s. m. (escámpe-aïgues), dl. Décharge du ventre. Sauv.

ESCAMPA-BARRIOU, s. m. DESCARGABARRIOU. Jeu d'enfant. V. *Pet-en-goula*.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on tourne les pieds en l'air à ce jeu.

Ce mot signifie aussi prodigue. V. *Proudigue*.

ESCAMPADAMEN, adv. vl. *Escampament*, cat. *Eparsement*, Rayn. épanchement.

Éty. de *escampada* et de *men*. V. *Camp*, Rad.

ESCAMPADOR, vl. V. *Escampaire*.

ESCAMPADOUIRA, s. f. (escampadóuïre), dl. L'épanchoir d'un canal.

Éty. de *escampada* et de *ouire*, ce qui épanche. V. *Camp*, R.

ESCAMPADOUIRAS, s. f. pl. (escampadóuïres), dl. Les oreilles de la charrue. V. *Aurelhas de l'araire* et *Camp*, R.

ESCAMPADOUR, s. m. (escampadoú); *Escampador*, cat. Prodigue. V. *Proudigue* et *Camp*, R.

A bon accampadour bon escampadour. Prov.

ESCAMPAGI, s. m. (escampádgi); ESCAMPAMENT. Coulage, perte ou diminution qui se fait des liqueurs contenues dans des tonneaux.

Éty. de *escampar* et de *agi*. V. *Camp*, R.

ESCAMPAIRE, s. m. vl. *Scampatore*, ital. *Escampador*, cat. Dissipateur,

Éty. de *escampar* et de *aire*. V. *Camp*, R.

Apres un amassaire ven un escampaire. Prov.

ESCAMPAIRE, s. m. (escampáïré). M. Garcin, dont nous empruntons ce mot, lui donne pour équivalents, dans son Dictionnaire, deux barbarismes, *épancheur* et *répandeur* de liquide, et il renvoie à *Descampaire*. V. *Proudigue*.

Éty. de *escampar* et de *aire*, qui répand. V. *Camp*, R.

ESCAMPAMENT, s. m. (escampaméin); *Escampament*, cat. *Escampamento*, esp. *Scampamento*, ital. L'action de répandre, effusion, fuite.

Éty. de *escampar* et de *ment*. V. *Camp*, R.

ESCAMPAR, v. n. vl. Echapper, décamper, fuir. V. *Escapar* et *Camp*, R.

ESCAMPAR, v. a. (escampá); VESSAR. *Scampare*, ital. *Escampar*, cat. esp. Répandre, verser malgré soi; dissiper son bien.

Éty. de *es*, en ou sur, de *camp*, champ, terre, sol, et de *ar*, jeter à terre, ou de *es* priv. et de *camp*, s'échapper du champ où l'on est renfermé. V. *Camp*, R.

Escampar d'aigua, épancher de l'eau, uriner.

Escampar la soupa, répandre la soupe.

Aquel lume escampa l'oli, aquel touneou escampa lou vin, cette lampe, ce tonneau fuit.

Aquella femna a escampa brouqueta, dl. Cette femme ne compte plus, elle est sur le point d'accoucher.

Escampa lo toouaillo sur lo taoulo, Bér. d. bas lim. c'est-à-dire, *Escampar la toualha sur la taula*, Etendre la nappe sur la table.

Escampar soun argent, disperser son argent.

Escampar una nouvella, répandre une nouvelle.

ESCAMPAR S', v. r. Se répandre.

ESCAMPAT, ADA, adj. et p. (escampá, áde); VESSAT, BUGEAT. Répandu, ue. V. *Camp*, Rad. en vl. épars, arse.

ESCAMPETA, s. f. (escampète); FUITA, FUGIDA, ESCAMPA, FUGIDURA, ESCAPADA. Fuite, évasion, escampette: *Jugar deis escampetas* ou *prendre de poudra d'escampeta*, prendre la poudre d'escampette, pour dire s'enfuir promptement.

Éty. Dim. de *escampa*. V. *Camp*, R.

ESCAMPI, s. f. V. *Escampa* et *Camp*, Rad.

ESCAMPIEGEAR, dl. V. *Esparpilhar*, *Escampar* et *Camp*, R.

Éty. de *es*, de *campi* et de *egear*.

ESCAMPILHAR, v. a. (escampillá); ESTRALHAR, ESPARPILHAR, ESPARPALHAR, ESCABALHAR, DISPERSAR, ESCAMPIAR. Disperser, éparpiller, répandre partout; dissiper: *Escampilhar lou fems*, éparpiller le fumier.

Éty. de *es*, sur, de *camp*, champ, et de *ilhar*, répandre sur le champ. V. *Camp*.

ESCAMPILHAR S', v. r. S'épandre. Douj.

ESCAN, s. m. (escán); ESCAVEOU, ESCAU. *Travouil*. V. *Escagnaire* et *Escagna*.

ESCANA, s. f. (escáne). Crémaillon qu'on suspend à la crémaillère avec la marmite. Garc. V. *Cumascloun*, *Sarventa* et *Manelha de l'oula*.

ESCANAR, V. *Escannar*.

ESCANAS, s. f. pl. (escánes). Crémaillon, double crochet de fer qu'on suspend à la crémaillère avec la marmite. Garc.

ESCANAT, V. *Escannat*.

ESCANAT, ANA, adj. et part. d. béarn. Étranglé, étouffé.

ESCANAULIT, IDA, adj. (escanaoulí, ide), dl. Maigre, défait, fluet.

ESCANCELAR, v. a. vl. ESCANTELAR. *Escancellar*, anc. cat. *Scancellare*, ital. Détruire, rompre, abattre un quartier.

Éty. de *es* augm. et de *cancellar*, biffer.

ESCANCELLAR, vl. V. *Escancelar*.

ESCANCI, Garc. V. *Cances*.

ESCANDAL, ESCANDALH, radical pris du lat. *scandalum*, et dérivé du grec σκάνδαλον (skandalon), piége, pierre d'achoppement, trébuchet, formé de σκάζω (skazô), boiter.

De ce radical sont dérivées deux familles: *escandau*, balance, et *escandale*, scandale, qui n'ont de commun entre elles que l'action

de tomber : la balance trébuche et le scandale fait trébucher.

De *scandalum*, par apoc. et add. d'un *e*, *escandal;* d'où, dans le sens de balance : *Escandal*, *Escandal-ier*, *Escandal-har*, *Escondalh-ar*, *Escandalh-aire*, *Escand-ol*, *Escandau*.

De *escandal*, dans le sens de scandale : *Escandal-a*, *Escandal-e*, *Escandal-ous*, *Escandal-izar*, *Escandal-izat*, *Escandalousa-ment*, *Escandou*, *Escanduel-i*, *Escandol*.

ESCANDAL, d. de Thorame. V. *Escandau* et *Escandal*, R.

ESCANDALA, V. *Escandale* et *Escandal*, R.

ESCANDALE, s. m. (escandálé); SCANDALE. *Scandalo*, ital. *Escandalo*, esp. port. *Escandol*, cat. Scandale, toute parole ou action qui peut faire tomber les autres dans l'erreur ou dans le péché, l'éclat que produit une chose honteuse ou diffamante ; indignation qu'elle excite dans ceux qui en ont connaissance.

Éty. du lat. *scandalum*. V. *Escandal*, R.

ESCANDALH, vl. V. *Escandau*.

ESCANDALHADA, ESCANDIADA. V. *Escaudilhada*.

ESCANDALHAIRE, s. m. (escandailláïré). Etalonneur, vérificateur des poids et mesures.

Éty. de *escandalhar* et de *aire*. V. *Escandal*, R.

ESCANDALHAR, v. a. (escandaillá); ESCANDILHAR, ALIELAR, ESCANDAIAR, RAVAR, JAUGEAR. *Escandalhar*, esp. port. *Scandagliare*, ital. Jauger, mesurer, étalonner, échantiller les poids et mesures.

Éty. de la basse lat. *eschantillare*, m. s. ou du cat. *escandallar*, sonder, de *escandau* et de *ar*, peser, mesurer. V. *Escandal*, Rad.

On jauge un muid, un tonneau, pour savoir ce qu'il contient ; on étalonne un boisseau, une mine, pour constater, par une marque qu'on y imprime, qu'elle est de mesure requise ; on échantillonne une mesure avec la matrice originale ou l'étalon.

ESCANDALHAR, dl. V. *Escandalisar*.

ESCANDALHET, s. m. (escandaillé); ESCANDALHOUN. Peson, petite balance. Garc.

ESCANDALHOUN, Garc. V. *Escandalhet*.

ESCANDALIER, s. m. (scandalié). Celui qui mesure à scandal; qui vend le vin à pot et à pinte.

Éty. de *escandal* et de *ier*. V. *Escandal*, Rad.

ESCANDALISAR, V. *Escandalizar*.

ESCANDALIZAR, v. a. (escandalizá), et impr. ESCANDALHAR. *Scandalizzare*, ital. *Escandalizar*, esp. *Escandalisar*, port. cat. Scandaliser, donner du scandale, il est aussi réciproque.

Éty. de *escandale* et de *izar;* ou du grec σκανδαλίζω (skandalizô), m. s. V. *Escandal*, Rad.

Escandalizar quauqu'un, dl. couvrir quelqu'un de confusion, le faire rougir; le décrier en public.

L'ai escandalizat devant Diou et tout lou mounde, je lui ai fait honte publiquement.

ESCANDALIZAR S', v. r. Se scandaliser, prendre du scandale, avoir de l'indignation pour une action malhonnête.

ESCANDALIZAT, ADA, adj. et p. (escandalizá, áde); ESCANDALISAT. *Escandalisado*, port. Scandalisé, ée. V. *Scandal*, R.

ESCANDALL, vl. V. *Escandau*.

ESCANDALOUS, OUSA, adj. (scandalóus, óuse) ; *Scandaloso*, ital. *Escandaloso*, esp. port. *Escandalós*, cat. Scandaleux, euse; qui porte, qui cause du scandale.

Éty. de *escandale* et de *ous*. V. *Escandal*, Rad.

ESCANDALOUSAMENT, adv. (escandalousaméin) ; *Scandalosamente*, ital. esp. port. *Escandalosament*, cat. Scandaleusement, d'une manière scandaleuse.

Éty. de *escandalousa* et de *ment*. V. *Escandal*, R.

ESCANDAR, vl. Échauffer. V. *Escauffar*.

ESCANDAU, s. m. (scandáou); BALANÇA, ESCANDAL, LIOURAL. *Escandall*, cat. *Escandallo*, esp. *Scandaglio*, ital. On donne plus particulièrement le nom de *escandau*, en provençal, à la romaine ou balance à un bassin. V. *Balança*.

Éty. du grec σκάνδαλον (scandalon), piége, trébuchet. V. *Escandal*.

Dans cette espèce de balance, on nomme :

VERGE ou FLEAU, la tige sur laquelle sont marquées les divisions du poids: on nomme côté faible l'extrémité où sont fixées les gardes, et côté fort, le bout opposé.

GARDE-FORTE, la membrure ou pièce de fer en forme de chasse, avec un anneau servant à peser au gros poids, elle est munie d'un anneau et d'un crochet.

GARDE-FAIBLE, celle qui sert à peser au petit poids.

CROCHET, fer crochu qui est attaché par un touret au boulon, fixé à la garde.

BROCHES, chevilles de fer qui fixent les gardes à la verge.

AIGUILLE, languette fixée ou faisant partie de la verge et servant à établir l'équilibre.

ANNEAU COULANT, le crochet à bec de corbin qui glisse sur la verge et soutient le contre-poids.

BASSIN, plat dans lequel on place ce qu'on veut peser.

ESCANDAU, s. m. Mesure des liquides, pour l'huile en particulier, en usage dans la Basse-Provence, qu'on nomme aussi *scandal*. C'est le quart de la millérole.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des Bouc.-du-Rh. ou plutôt dérivé de *Escandal*, v. c. m.

ESCANDELHAR, vl. V. *Escandalhar*.

ESCANDIADA, Alt. de *escandilhada*. V. *Escandilhada*.

ESCANDILHADA, V. *Escaudilhada*.

ESCANDILHAR, V. *Escandalhar* et *Escand*, R.

ESCANDILHOUNS, s. m. pl. (escandilloúns) ; ESCANDIOUNS. Chenevotte. Aub. V. *Chandilhouns*.

ESCANDIR, vl. V. *Escantir*.

ESCANDOL, ESCANDOLS, ESCANDOU, ESCANDRE. *Escandol*, cat. Esclandre, accident qui fait de l'éclat. V. *Scandale* et *Escandal*, Rad.

ESCANDOU, s. m. (escándou). Esclandre, malheur, perte, accident qui fait de l'éclat, et est accompagné de quelque honte. V. *Esclandre*.

Éty. C'est une altér. du lat. *scandalum*. V. *Esclandre*, *Escandale* et *Escandal*, R.

ESCANDOULA, s. f. (escandóule). *Echandole*, chambre d'une galère destinée aux argousins.

ESCANDRE, s. m. vl. Esclandre, escandale. V. *Esclandre*.

ESCANDUELI, s. m. (escanduèli). Mot générique qui désigne, dans la Basse-Provence, toutes les petites mesures. V. *Escandau* et *Escandal*, R.

ESCANDUELI, s. m. (escanduèli). Nom commun à toutes les petites mesures de l'huile et des autres liquides en général ; d'où le proverbe : *Mangear soun ben en escandueli*, dissiper son bien peu à peu. Garc.

ESCANH, s. m. vl. *Escany*, anc. cat. *Escaño*, esp. *Scanno*, ital. Escabeau, banc. V. *Escabeou*.

Éty. du lat. *scamnum*.

ESCANJAR, vl. V. *Eschangear* et *Cambi*, Rad.

ESCANNA-CAT, s. m. (escánne-cá), dl. Usurier. V. *Usurier*.

ESCANNAR, v. a. (escanná), dl. ESCANAR. *Scannare*, ital. *Escanyar*, cat. Egorger, V. *Esgourgear;* étrangler, V. *Estranglar;* poignarder un mouton, selon l'usage des bouchers juifs, qui tuent ainsi les animaux de boucherie et la volaille pour qu'il n'y reste pas une goutte de sang, qu'il leur est défendu de manger. Sauv.

Me siou escannat de cridar, je me suis égosillé à force de crier : *Soui escannat de set*, j'étrangle ou je meurs de soif.

Éty. de l'ital. *scannare* ou *tagliar la canna de la gola*, couper la trachée artère, ou du grec ἰσκαίνω (iskainô), dessécher. Thomas.

Rizié que presqué s'escanava.
Fabre.

ESCANNAT, ADA, adj. et p. (escanná, áde), dl. Egorgé, étranglé, étouffé.

ESCANOUEL, s. m. vl. ESCAME, ESCAMEL. Siége de bois, escabeau, escabelle, tabouret. V. *Escabeou*.

Éty. du lat. *scamnum*, ou du bas breton *escamet*, m. s.

ESCANSI, m. s. que *Chansia*, v. c. m.

ESCANSOUNAMENT, s. m. (esconsounaméin), d. bas lim. Ebrasement, élargissement du côté intérieur du jambage d'une porte ou d'une fenêtre. V. *Embrasement*.

ESCANSOUNAR, v. a. (esconsouná), md. Ebraser, élargir en dedans la baie d'une porte ou d'une fenêtre.

ESCANTA-BARNAT, s. m. (escántebarná). Bandi, scélérat, mauvais sujet.

ESCANTELAR, v. a. vl. *Escantelar*, cat. *Scantonare*, ital. Tailler, ébranler.

Éty. de *es* priv. de *cantel* et de *ar*, ôter les coins, les angles.

ESCANTIG S', vl. Il ou elle s'éteint. V. *Can*, R. 3.

ESCANTIMENT, s. m. vl. ESCANTIMENS. L'action d'éteindre le feu, et figurément la colère, les passions.

Éty. de *escantir* et de *ment*. V. *Can*, R. 3.

ESCANTIR, v. a. (escantir) ; ESCANTIR, ESCANDIR. Effacer, éteindre, amortir ; fig. *Escantir lou set*, étancher ou appaiser la soif : *Avez alucat un gran fuec que jamai noun si escantirà.*

Éty. de *es* priv. de *Cant*, R. et de *candentis*,

ardent, et de *ir*, éteindre ce qui était enflammé. V. *Can*, R. 3.

ESCANTIT, adj. et p. vl. Éteint. V. *Can*, Rad. 3.

ESCANUS, n. pr. vl. Ascagne.

ESCAP, adj. de deux genres (escáp); ESCAPA, ESCAPOU. Sauf, auve, qui est hors de danger.

Es escap, il est sauvé.

Éty. V. *Escapar* et *Camp*, R.

ESCAPADA, s. f. (escapáde); ESCOURREGUDA. *Scappata*, ital. *Escapada*, cat. esp. port. Escapade, échappée, fredaine; fuite, évasion. *D'escapada*, à la dérobée.

Éty. de l'ital. *scappata* verbal de *scappare*, dit pour *scampare*, aller dans les champs, avoir la clef des champs. V. *Camp*, Rad.

En langage de berger, on ne donne le nom de *escapada* qu'aux invasions des troupeaux dans les biens d'autrui, sans la volonté du berger, on dit échappée; quand c'est volontairement, *à bastoun plantat*, de garde faite.

ESCAPADOUR, dl. *Escapador*, cat. m. s. que *Escampa*, v. c. m. et *Camp*, R.

ESCAPADURA, s. f. (escapadúre). Escapade, dommage causé par les bestiaux qu'on fait voyager; sans qu'il y ait de l'intention de la part du propriétaire. C'est pourquoi le réglement de police, pour la garde du terroir d'Aix de 1574, art. 10, ne prononce: *nulle peine pour les escapadures.*

Éty. de *escapada* et de *ura*. V. *Camp*, R.

ESCAPAMENT, s. m. (escapaméin). *Escapament*, cat. *Escape*, esp. Evasion, action d'échapper, de prendre la fuite, d'éviter un danger, un péril. Garc.

ESCAPAMOUNTADA, s. f. (escápemountáde). Emportement, mouvement violent de colère. V. *Camp*, R.

ESCAPAR, v. n. (escapá); FUGIR, DESCAMPAR, GRATAR-PINEDA, ESQUILHAR. *Scappare*, ital. *Escapar*, esp port. cat. Echapper, s'enfuir, sortir d'un lieu ou d'une circonstance où l'on était retenu malgré soi; sortir du danger, se tirer d'une maladie, n'en pas mourir; résister à la rigueur du froid, en parlant des fruits de la terre.

Ety. On a fait dériver ce mot de *scapha*, *scaphare*, s'enfuir dans un esquif, mais la véritable étym. de ce mot est conservée dans l'ital. *scampare*, et dans notre *descampar;* de *es* priv. de *camp*, champ, et de *ar*. V. *Camp*, R. Quitter le champ, c'est-à-dire, le lieu où l'on était, ou de *es*, dans, de *camp* et de *ar*, courrir dans les champs.

On dit échapper *à*, et échapper *de*, mais dans des sens différents.

Le premier signifie qu'on a évité d'y aller: *Escapar à la galera*, échapper aux galères, et le second, qu'y étant, on a trouvé moyen d'en sortir: *Escapar de la galera*, échapper des galères.

Escapar d'una maladia, Tr. réchapper d une maladie, et non *échapper*.

ESCAPAR S', v. r. *Escappare*, ital. *Escaparse*, esp. port. cat. Echapper, s'enfuir.

ESCAPAT, ADA, adj. et p. (escapá, áde); *Escapado*, port. Echappé, ée. sauvé. *Escapat de galera*, mauvais sujet, fripon, échappé des galères. V. *Camp*, R.

ESCAPATORI, s. m. *Escapatoria*, esp. port. Echappatoire. V. *Escampa* et *Camp*, R.

ESCAPEL, s. m. (escapèl). *Scalpello*, ital. port. *Escarpèll*, cat. *Escarpelo*, esp. Scalpel, instrument de chirurgie, composé d'une lame, fixée sur un long manche, servant à disséquer.

Éty. du lat. *scalpellum*, m. s.

ESCAPELATA A L', adv. (à l'escapeláte). A cloche-pied, terme de Draguignan. Garc. V. *Ped-Couquet.*

ESCAPITAR, dl. V. *Descapitar.*

Éty. de *es* priv. de *capitis*, gén. de *caput* et de *ar*, priver de la tête. V. *Cap*, R.

ESCAPITAT, ADA, dg. V. *Descapitat.*

ESCAPOLARI, vl. V. *Escapulari.*

ESCAPOULAR, v. a. (scapoulá), dl. ESCAPOURAR. Ebaucher, dégrossir un ouvrage à la cognée; hacher, trancher, couper la tête.

Éty. de *es* priv. de *capoul*, tête, commencement, et de *ar*. V. *Cap*, R.

> *Deis doctes enfants d'Esculapo*
> *Penetrarai pas leis secrets*,
> . . . .
> *L'un* escapoulou *en Hypocratou*,
> *L'autre assassinou en Gallien.*
>
> Coye.

Dérivé, *escapouloun*.

ESCAPOULOUN, s. m. (scapouloun); ESCAI, ESCAT, ESCAPOUROUN, CAPOULOUN. *Escapuló*, cat. Coupon, reste d'une étoffe, ironiq. commis marchand, un reste de marchandise.

Éty. de *escapoular*, hacher, couper, et du dim. *oun*, petit morceau. V. *Cap*, R.

ESCAPSAR, v. a. vl. ESCABESSAR. *Escapsar*, cat. *Scapezzare*, ital. *Descabezar*, esp. Décapiter, étêter, couper la tête.

Éty. de *es* priv. de *cap*, tête, et de *ar*, priver de la tête, le *s* est euphonique. V. *Cap*, R.

ESCAPULARI, s. m. (scapulári); ESCAPULERO. *Scapulier*, all. *Scapolare*, ital. *Escapulario*, esp. port. *Escapulari*, cat. Scapulaire, deux petits morceaux d'étoffe bénite, joints par un ruban, qu'on porte, l'un sur la poitrine, l'autre sur le dos ou sur les épaules.

Éty. du lat. *scapularium*, fait de *scapulæ*, *arum*, épaules, parce que, dans l'origine, c'était un petit habit qui couvrait les épaules.

L'usage ou la dévotion du scapulaire fut introduit, vers le XIIIme Siècle, par Simon Stock, carme anglais et général de son ordre.

La matière du scapulaire est de laine, emblème d'humilité; il est léger, pour représenter la légèreté du fardeau que la Sainte Vierge impose à ceux qui le portent; les galons figurent les nœuds que lient Marie avec ses enfants, et la couleur brune ou noire, rappelle la mortification que doivent pratiquer ceux qui en sont décorés.

ESCAPULIERA, Garc. V. *Escapulero.*

ESCAQUIER, s. m. vl. *Scacchiere*, ital. Échiquier, damier.

ESCAR, v. a. (escá); *Escar*, port. Mettre l'appât à un hameçon, amorcer.

Éty. de *esca*, amorce, et de *ar*. V. *Esc*, R.

ESCAR, v. a. vl. Manger. V. *Esc*, R.

ESCARA, V. *Escala* et *Escal*, R.

ESCARA-BARRIS, V. *Escala-barris.*

ESCARABAS, Douj. Escarbot. V. *Escarabat.*

ESCARABASSA, V. *Crebassa.*

ESCARABASSAT, Garc. V. *Escrebassat.*

ESCARABAT, s. m. (escarabá); ESCARAVACH, ESCARAVAI, CARREGNAS. *Escaravelho*, port. Escarbot, scarabée; on désigne plus particulièrement par ce nom, les insectes du genre *Ateuchus*, Fab. Déj. qu'on trouve le long des chemins dans le fumier.

Éty. du grec σκαράβειος (skarabéios), m. s.

Les Egyptiens honoraient particulièrement une espèce de ce genre, le scarabée sacré, *Ateuchus sacer*, de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Lamellicornes, qu'on voit figurer sur presque tous leurs monuments.

ESCARABERT, d. m. V. *Escalabert.*

ESCARABIAT, ADA, adj. V. *Escarabilhat.*

ESCARABIDA, s. f. (escarabide). Nom languedocien du chervi. V. *Charui.*

ESCARABIC, s. m. (scarabic). Nom toulousain du panais cultivé et du panais sauvage. V. *Pastenarga* et *Jacareya.*

ESCARABILHA, s. f. (scarabille). Nom toulousain de l'*Agaricus cantharellus.*

ESCARABILHAR S', v. r. Se donner du mouvement, se réjouir, s'égayer, s'évertuer, tâcher de se ravoir.

Éty. ?

Coumença à s'escarabilhar, dit-on d'un jeune homme timide qui commence à se déniaiser.

Veiras coumo t'escarabilharai, tu verras comme je te dégourdirai.

ESCARABILHAT, ADA, adj. et p. (escarabillá, áde); ESCARBIAT, ESCARABIAT, ESCARRABILHAT. *Escarbillard, arde*; gai, enjoué, plaisant, badin, fin, rusé, éveillé, dégourdi, sémillant.

Es escarabilhat coumo un rat de granier, il est éveillé comme une potée de souris.

Éty. Probablement de *escarbilhas*, petits morceaux de braise éteinte.

ESCARABILHETA, s. f. (escarabilléte). Un des noms du jeu de colin-maillard. V. *Muliera.*

ESCARABILI, s. m. (escarabili). Un des noms du chervi, en Languedoc. V. *Charui.*

ESCARABISSA, s. f. (escorobisse). Nom de l'écrevisse, dans le Bas-Limousin, que M. Béronie appelle improprement un poisson. V. *Escrevici.*

ESCARABISSA, s. f. et

ESCARABISSE, s. m. (escarabissé). Nom de l'écrevisse, en Languedoc. V. *Escrevici.*

ESCARABOT, s. m. (escorobó), d. bas lim. V. *Escargot.*

ESCARADASSA, V. *Crebassa.*

ESCARAGNAR, v. a. (escaragná), d. de Carpentras: *Escaragnar quauqu'un*, lui faire la moue, le singer.

ESCARAGNAR S', v. r. (s'escaragná), dl. S'irriter, se mettre en colère, prendre feu, d. de Carpentras, faire des grimaces.

Éty. Ce mot paraît formé de *escara*, échelle, de *aragna*, araignée, et de l'art. *ar*, monter sur une échelle ou sur ses grands chevaux, comme une araignée sur sa toile, quand on l'irrite. V. *Escal*, R.

Qu'es aco qu'avé jita eilà?
Veguen un pau, es une pate:
Tou d'abor vous escaragna,
Li a pa de que tan s'encagna.
La Pata enlevada.

ESCARAGOL, Nom lang. du colimaçon. V. *Escargot.*

Escaragol libarol, colimaçon-borgne, nom d'un jeu d'enfants.

ESCARAGOOU, s. m. (escaragóou). Nom qu'on donne, à Marseille, à l'hélice aspergée. V. *Escargot.*

ESCARAGOT, ESCARAGOOU. Crachat. Avril. V. *Escargot.*

ESCARAGOOU, V. *Escargot.*

ESCARAL, s. m. (escarál), dg. Large balai d'aubépine. Jasm.

Et coumo un escaral.
Balejo de sous crins lou terren inégal.
Jasmin.

ESCARALHAR, v. a. (scaraillá); ESCARAYAR, ESCARAIAR. Eparpiller, écarter, jeter çà et là, étendre, déployer.

Escaralhar lou fuech, éparpiller la cendre, la braise. V. *Escampilhar.*

Éty. de *escaralh*, peu usité, et de la term. *ar*, écarté comme les montants d'une échelle. V. *Escal*, R. ou du grec σκαλενω (skalenô), *fodio, sarculo circumcirca.*

ESCARALHAR S', v. r, S'étendre, s'agrandir.

ESCARALHAT, ADA, adj. et p. (scaraillá, áde). Eparpillé, ée, étendu, déployé. V. *Escal*, R.

ESCARAMIAR, v. a. (escaramiá); ESCAFIAR, EICHARAMIAR. Contrefaire, singer, copier, par moquerie et en grimaçant les paroles, les actions et les manières de quelqu'un. Avril. V. *Engaugnar.*

Éty. de *es*, de *cara* et de *miar*, contrefaire la figure V. *Cara*, R.

ESCARAMIAR S', v. r. (s'escaramiá). Se refrogner, froncer le sourcil, en signe de mécontentement. V. *Refrougnar se.*

Éty. de *es*, de *cara* et de *miar*, faire mauvaise mine. V. *Cara*, R.

ESCARAMIAT, ADA, adj. et p. (escaramiá, áde). Refrogné. V. *Refrougnat* et *Cara*, R.

ESCARAMOUCHA, s. f. (escaramóutche); ESCARAMOUCHADA. *Scaramuccia*, ital. *Escaramuza*, esp. *Escaramuça*, port. *Scharmutzel*, all. *Escaramussa*, cat. Escarmouche, combat de quelques soldats détachés de l'armée.

Éty. Caseneuve pense que ce mot pourrait venir du grec χάρμη (charmê), combat, mais Ménage le dérive de l'ital. *scaramuccia*, fait de l'all. *schirmen*, escrimer.

ESCARAMOUCHADA, Garc. V. *Escaramoucha.*

ESCARAMOUCHAR, v. n. (escaramoutchá); *Scaramucciare*, ital. *Escaramuzar*, esp. *Escaramuçar*, port. *Escaramussar*, cat. Escarmoucher, combattre par escarmouche.

Éty. de *escaramoucha* et de *ar*.

ESCARAMOUCHAR, v. a. Gronder, battre, renvoyer avec menaces.

ESCARAMOUCHO, s. m. (escaramóutche).Nom qu'on donne à un acteur bouffon du théâtre italien.

ESCARAR, V. *Escalar*. En vl. orner, pourvoir.

ESCARAS, s. m. (escarás), dl. Un porte-clayon; meuble de *magnanerie*, châssis en carré long, qui porte sur chacun de ses deux montants un rang de bâtons saillants, d'environ deux pieds: c'est sur ces bâtons que posent les clayons, au nombre de sept à huit, lorsque le porte-clayon est de bout ou qu'il est incliné et appuyé contre un mur. Sauv.

Éty. de *escara*, échelle, et du péj. *as*; c'est une corruption de *escalassa*. V. *Escal*, Rad.

ESCARASSOUN, V. *Escalassoun* et *Escal*, R.

ESCARASSOUN, s. m. Ce mot signifie *échalas*, à Antibes, d'après M. Duval, qui nous en donne l'étymologie suivante, du grec χαράκιον (charakion), échalas.

ESCARASSOUN, s. m. (escarassóun), dl. Fromage sec de caillebottes, propre aux Cevennes, il est en pelotte et d'un goût piquant; on le râpe sur le potage. Sauv.

ESCARAUBRIAR, v. n. (scaraoubriá); ESCAROOUBRIAR. Monter, grimper sur les arbres.

Éty. de *escarar*, de *aubre* et de *iar*.

ESCARAUGNAR, Alt. de *escarougnar*. V. *Grafignar.*

Éty. du grec σκαριφένω (skariphenô), scarifier. Thomas.

ESCARAVAI, s. m. Nom de l'*Ateuchus sacer*, aux environs d'Aix. V. *Escarabat.*

ESCARAVAI, ESCARABAT. C'est aussi le nom qu'on donne, dans les environs du Fugeret, à la blatte ordinaire. V. *Fourneiroou.*

ESCARAVAICHAR, v. n. (scaravaichá); ESCARAVEICHAR. Faire de gros crachats. Aub.

ESCARAVAIS, vl. V. *Escaravat.*

ESCARAVART DE FOURN, et

ESCARAVAS, s. m. Blatte. V. *Fourneiroou.*

ESCARAVAT, s. m. vl. ESCARAVAIS. *Escarabat*, cat. *Escarabajo*, esp. *Escaravelho*, port. *Scarabeo*, ital. Scarabée. Voy. *Escarabat.*

ESCARAVACH, dl. V. *Escarabat.*

ESCARAVAI, s. m. Jeu d'enfant. Ach.

ESCARBALHAT, ADA, adj. (escorbollià), d. bas lim. Qui a les jambes arquées en dehors.

ESCARBASSA, V. *Crebassa.*

ESCARBOUTAR, v. a. (escarboutá), dl. *Escarboutar lou fuec*, élargir le feu pour y donner de l'air et le faire mieux brûler; fourgonner la braise. Sauv.

ESCARBUTA, s. f. (escarbúte). Canonnière, Avril, par extension, fusil. V. *Eissop.*

Éty. Alt. de *arquebusa.*

ESCARCAGNAR, v. n. (scarcagná); ESCARCALHAR, ESCLAFIR, ESPOUFAR, ESCARCAGNAR LOU RIRE. Rire à gorge déployée.

Éty. du grec ἐγκαγχάζω (egkagchazô), rire aux éclats, ou de καρχαζω (karchazô), éclater le rire.

ESCARCAGNAS, s. m. (scarcagnás). V. *Escarcavai.*

Éty. V. *Escrac*, R.

ESCARCAI, V. *Escarcavai* et *Escrac*, R.

ESCARCALAS, dl. V. *Escarcavai.*

Éty. V. *Escrac*, R.

ESCARÇALHADA, s. f. (escarcaillàde); ESCARCALHAU, ESCALAS, CACALAS, POSCOLADA. *Carcajada*, esp. *Gargalhada*, port. Grand éclat de rire.

Éty. V. *Escarcagnar.*

ESCARCALHADA, V. *Escarcalhau*, plus usité.

ESCARCALHAR, v. n. (escarcaillá), d. m. S'ESCARCAMIAR, ESPOUFFAR, CACALASSAR, ESCARCAIGNAR, ESGARGALHAR. Faire de grands éclats de rire.

Éty. du grec γαργαλίζω (gargalizô), titiller.

ESCARCALHAR, V. *Escambarlar s'* et *S'escarcaiar.*

ESCARCALHAR, v. n. (escarcaillá), d. lim. Briser en éclats. V. *Escarcagnar.*

ESCARCALHAR S', v. r. dl. Se crever, se crevasser.

ESCARCALHAT, ADA, adj. et p. (escarcaillá, áde), dg. Bancroche. V.

ESCARCALHAU, s. f. (escarcailláou), d. m. V. *Escarcalhada.*

ESCARCAS, dl. m. s. que *Escarcavai*, v. c. m.

Éty. V. *Escrac*, R.

ESCARCAVAI, s. m. (escarcavaï), d. m. ESCARCAS, ESCARCALAS, ESCARAVAI. Gros et épais crachat qui remplit la bouche.

Éty. V. *Escrac*, R.

ESCARCELA, s. f. (escarcèle); ESCARCELA, ESCARCELLA. *Escarcela*, esp. *Escarsella*, ital. Escarcelle, petit sac ou grande bourse dans laquelle on serre son argent; avare vétilleux, personne difficile à contenter; mauvaise monture, haridelle; squelette.

Éty. de l'ital. *scarsella*, bourse, dérivé de *scarso*, avare, chiche.

ESCARCELLA, vl. V. *Escarcela.*

ESCARCHADURA, s. f. (escartchadúre). Déchirure, acroc.

ESCARCHADURA, s. f. (escartchadúre); ESTREPADURA, DECHIRURA, ESTRALHADURA, ESTRAÇADURA, ESQUINSADURA, EILANDRE, ECIBRADA, ESTRAS, ESCARCHEIRA, ESPES, BUCADA. Déchirure, acroc.

Éty. de *escarchada* et de *ura*, chose déchirée, que Ménage dérive de *carduus*, chardon. V. *Carp*, R.

ESCARCHAR, v. a. (escarchá); DERAMAR, ESCHISAR, ESCOUISSENDRE, ESGAURIGNAR, ESTRIFAR, ESTRAÇAR, ESTRIPAR, DECHIRAR, ESFATAR, ESQUINISAR, ESQUISSAR, ESPELAGASSAR, ECIBRAR, EIGAURIGNAR, DELIENCAR, ESPALHAR. *Squarciare*, ital. Déchirer, mettre en lambeaux, annuler ou anéantir un écrit.

Éty. du lat. *excarpere* pour *carpere*, fendre, diviser, couper. V. *Carp*, R.

ESCARCHAT, ADA, adj. et p. (escartchá, áde); ESTRAÇAT, ESTRIPAT, DECHIRAT, ECIBRAT, ESPELHAT, DETRENCAT, DERAMAT, ESCHIS. Déchiré, mis en lambeaux. V. *Carp*, R.

ESCARCHOFA, s. f. (escartchófe), dl. Pomme ou tête d'artichaut. V. *Artichau.*

ESCARCINAR S', v. r. (s'escarciná). S'époumonner à force de pleurer ou de crier. Garc.

ESCARCINAT, ADA, adj. et p. (escarsiná, áde); ESCARSINAT. Desséché, ée, par le feu. V. *Calcinat* et *Cal*, R. 3.

ESCARÇOUN, Alt. de *Calçoun*, v. c. m.

ESCARDASSAR, v. a. (escardassá); *Scardassare*, ital. m. s. que *Escarrassar*, v. c. m. fig. battre, étriller quelqu'un. Voy. *Card*, R.

Éty. du grec σπαραξας (sparaxas), *vellicare, dilacerare*, déchirer.

ESCARDUFAT, dl. V. *Escaldufat.*

ESCARDUSSAT, ADA, adj. et p. (escardussá, áde), dl. Eveillé, gentil, propre: *Mourre escardussat*, joli minois, physionomie fine.

ESCARETAS, s. f. pl. (escarétes). Ridelles de charrette. Aub.

ESCARFADURA, Alt. de *Esfaçadura* ou de *Escafadura*, v. c. m.

ESCARFAR, v. a. (scarfá); ESCAFAR. Effacer. V. *Esfaçar*.

De meis fautos, de meis peccats,
Per meis lagremos escarfats,
Escarfaz *finque la memori.*
Dageville.

Éty. du grec καρφω (karphô), effacer, détruire.

ESCARFESSAR, Gar. Effacer. V. *Esfaçar.*

ESCARFUEC, V. *Chafuec.*

ESCARGAGNAR S', dl. V. *Escambarlar s'.*

ESCARGAR, et

ESCARGOT, s. m. (escargó); ESCARGOL, PLATELA, CACALAUSA, CACALAU, CAGARAULA, COUCAREL, ESCAGAROL, ESCOURGOL, ESCARAGOOU, ESCARGOT, CARAGOOU, ESCARGOOU, LIMAÇA, BAJAINA. *Caragol*, esp. Escargot, nom qu'on donne à plusieurs espèces d'hélices, mais plus particulièrement à l'asperse, *Helix aspersa*, Lin. qu'on nomme *contar*, à Arles et à Avignon; mollusque Gastéropode, de la fam. des Adélobranches (à branchies non apparentes).

ESCARGUAR, vl. V. *Escargar.*

ESCARIA, s. f. vl. ESCARIDA. Faveur, fortune, aventure, sort, destin, lot, partage. V. *Cas*, R.

ESCARIA, vl. Il arriverait, il adviendrait.

ESCARIDA, s. f. vl. ESCHARIDA. Fortune, destinée, condition, aventure.

Éty. de *es*, de *car* pour *cas*, et de *ida*, mise au hasard. V. *Cas*, R.

ESCARIER, V. *Escalier.*

ESCARIER, vl. V. *Esquerrier.*

ESCARIER, IERA, adj. (escarié), dl. Étrange, difficile. Pour gaucher, V. *Gauchier.*

Éty. du grec σκαιὸς (skaios), gauche, et de *ier*. V. *Escai*, R.

ESCARIFIAR, v. a. (escarifiá); FERIR. *Scarificare*, ital. Scarifier, inciser, faire de légères incisions à la peau.

Éty. du lat. *scarificare*, dérivé du grec σκαριφεύειν (skaripheuein), inciser, formé de σκάριφος (skariphos), burin.

ESCARIFIAT, ADA, adj. et p. (escarifiá, áde). Scarifié, ée.

Ety. du lat. *scarificatus.*

ESCARIFICATIO, vl. et

ESCARIFICATION, s. f. (escarificatié-n); *Scarificazione*, ital. Scarification, légère incision faite à la peau avec une lancette ou avec un bistouri, pour donner issue au sang ou à un liquide quelconque.

Éty. du lat. *scarificationis*, gén. de *scarificatio.*

ESCARILHAS, V. *Escavilhas.*

ESCARIOLA, V. *Escarola.*

ESCARIOT, dg. V. *Escalas.*

ESCARIOT, s. m. (escariót), dl. Traître, inhumain, déloyal.

Éty. par allusion à Judas Iscarioth, qui trahit J.-C.

ESCARIR, v. a. vl. Chérir, apprendre, enseigner, garantir, préserver, former, délaisser, abandonner.

Éty. de *es*, de *car* et de *ir*, devenir plus cher. V. *Car*, R.

ESCARIT, IDA, adj. et part. vl. ESCARITZ. Chéri, précieux, privilégié; abandonné, délaissé; familier, privé, secret, rare, gai, joyeux; effrayé, éperdu, échu; départi, destiné; dépourvu, dénué, délaissé, seul. V. *Car*, R.

ESCARJAR, vl. V. *Escargar.*

ESCARJAR, v. a. vl. Décharger, déployer.

Éty. de *es* priv. et de *cargar*. V. *Carg*, Rad.

ESCARJOFA, s. f. (escardjófe); ESCARJOFLA. Un des noms lang. de l'artichaut. V. *Artichau.*

ESCARLAMBAT, dl. de *Escambarlat*, par métathèse, v. c. m.

ESCARLAMBICAR S', dl. V. *Escambarlar s'.*

ESCARLAMBICOUNS', adv. (escarlambicóus), dl. A califourchon, et non *à chevochons*, comme l'écrit Douj.

ESCARLAT, s. f. vl. Écarlate. Voy. *Escarlata.*

ESCARLAT, adj. (escarlá), dl. Fendu, bois fendu. Sauv.

ESCARLATA, s. f. (scarláte); *Scarlata*, ital. *Scarlet*, angl. *Scarlaet*, all. *Escarlata*, port. esp. cat. Écarlate, couleur d'un rouge vif dont la base est la cochenille ou le kermès.

Éty. de la basse latinité *scarlatum*, *scarlata*, qui désignent la même couleur, mots celtes, selon Wachter, et que M. Astruc fait dériver de *ys*, article, de *quer*, chêne-vert, et de *tif* ou *leif*, couleur. Ainsi, *ysquerleif*, signifie littéralement la couleur du kermès, parce que cet insecte se nourrit sur le chêne, d'où *yxquerlat*, arabe, qui a aussi la m. s. ou de l'all. *scarlaet.*

Drebbel, alchimiste hollandais, est le premier, dit Boquillon, Dict. des Inventions, qui ait découvert cette couleur qui ne s'attache qu'à la soie, à la laine et aux autres matières animales, et non au coton, au lin, au chanvre, etc. Il vivait dans le XVIme siècle. Gilles Gobelin perfectionna les procédés de Drebbel, et parvint à donner à l'écarlate le plus brillant éclat, en 1632.

ESCARLATA, s. f. Nom gascon du fenouil odorant. V. *Aneth.*

ESCARLATAT, adj. m. (escorlatá), d. bas lim. Serein, parsemé d'étoiles, en parlant du ciel.

Éty. de *escarlata* et de *at*, brillant comme l'écarlate.

ESCARLATINA FEBRE, s. f. (scarlatine); *Escarlatina*, cat. *Scarlatina*, ital. Scarlatine, fièvre scarlatine, fièvre rouge, phlegmasie ou inflammation cutanée, consistant dans l'éruption de taches plus ou moins larges, de la couleur du cinabre ou de l'écarlate, et propre aux enfants.

Éty. du lat. *scarlatina*, de *Scarlata*, v. c. m.

Cette maladie, que peu de personnes évitent de nos jours, paraît avoir été inconnue aux anciens. On en attribue les premières notions à Jean Coyttar, médecin de Poitiers, qui la décrivit en 1578, sous le nom de fièvre pourprée, épidémique et contagieuse.

ESCARLIMPADA, s. f. (escarlimpáde), dl. CARLIMPADA. Faux pas, glissade. V. *Resquilhada.*

Éty. Ce mot est composé, comme *Macari*, v. c. m. de deux autres, appartenant à des langues différentes et qui ne sont que la traduction l'une de l'autre. *Escar* signifie la même chose que *limpada*, l'un est français et l'autre roman.

ESCARLIMPAR, v. n. (escarlimpá), dl. Faire un faux pas. V. *Limpar* et *Resquilhar.*

Éty. de *escar*, écart, et de *limpar*, glisser.

ESCARMENAR, v. a. (escarmená), dl. Battre, étriller. V. *Rossar* et *Estrilhar.*

ESCARMENTADO, adj. et p. vl. *Escarmentad*, cat. *Escarmentado*, esp. Instruit, repris, corrigé.

Éty. de l'espagnol *escarmentado*, m. s.

ESCARMOUNIR S', v. (s'escarmounir). Se confiner, mourir d'ennui, d'impatience, d'amour. Garc.

ESCARMUSSA, s. f. vl. Voy. *Escaramoucha.*

ESCARN, ESCORN, radical pris de l'italien *schernire*, se moquer, ou du portugais *escarnecer*, m. s. dérivé de l'allem. *schern*, moquerie, ou du lat. *sperno*, je méprise.

De *schern*, par le changement de *che* en *ca*, *escarn*; d'où: *Escarn-aisser*, *Escarnar*, *Escarn-idor*, *Escarn-ieres*, *Escarniment*, *Escarn-ir*, *Escarn-it*, *Escharn-ire*, *Escharn-s.*

De *scarn*, par le changement de *a* en *o*, *scorn*; d'où: *Escorn-a.*

ESCARNADOUR, s. m. (scarnadóur); *Escarnador*, port. *Drayoire*, couteau de corroyeur qui sert à *drayer* les cuirs.

Éty. de *escarnar*, décharner, et de la term. *our*, instrument propre à décharner. Voy. *Carn*, R.

ESCARNADURAS, s. f. pl. ESCARNEIRAS. Écharnures, restes de chair qu'on enlève aux cuirs avant que de les tanner.

Éty. de *escarnat*, décharné, et de *uras*, tout ce qui provient de l'opération d'écharner. V. *Carn*, R.

ESCARNAISSER, v. n. (escarnáïssé), dl. ESCARNIR, FAIRE ESCARNAISSER. Mettre quelqu'un en peine, lui mettre la puce à l'oreille. V. *Faire cercar.*

Éty. *Faire escar naisser*, signifie littéralement faire naître un écart, supposer une chose perdue, ou du portugais *escarnecer*, se moquer. V. *Escarn*, R.

ESCARNAR, v. a. vl. Tuer, massacrer, faire un grand carnage. V. *Carn*, R.

ESCARNAR, *Escarnar*, esp. port. *Scarnare*, ital. V. *Descarnar.*

Éty. de *es* priv. de *carn*, chair, et de *ar*, priver de la chair. V. *Carn*, R.

ESCARNAR, v. a. vl. ESCARNA. *Escarnecer*, port. Railler, se moquer. V. *Escarn*, R.

ESCARNIDOR, adj. m. vl. ESCARNIER. *Escarnidor*, anc. cat. esp. *Escarnecedor*, port. *Schernitore*, ital. Moqueur.

Éty. V. *Escarn*, R.

ESCARNIERE, s. m. vl. Moqueur, blasphémateur. V. *Escarn*, R.

ESCARNIMENT, s. m. *Escarnimiento*, esp. *Escarnicimento*, port. *Schernimento*, ital. Moquerie, dérision, imitation du geste; injure, outrage, insulte. V. *Escarn*, R.

ESCARNIR, v. a. (escarnir), dl. ESQUERNIR. *Schernire*, ital. *Escarnecer*, port. esp. *Escarnir*, cat. Railler, imiter, contrefaire, se moquer; blasphémer, en vl. mépriser, vilipender, en d. bas lim. V. *Engaugnar*.

Éty. de *schernire*, se moquer, ou de *Esquern*, v. c. m. et *Escarn*, R.

ESCARNIT, IDA, adj. et p. (escarni, ide), dl. ESCARNITZ. *Escarnecido*, port. Averti, ie; attrapé, échaudé, battu de l'oiseau, méprisé, bafoué. V. *Escarn*, R.

ESCAROLA, s. f. (escaróle); ESCARIOLA. *Escarola*, esp. port. cat. Espèce d'endive ou de chicorée à larges feuilles.

On donne aussi le nom de *escarola*, en Languedoc, à la laitue sauvage, suivant le Suppl. de Sauv.

ESCAROUGNADA, s. f. (escarougnáde). dl. Egratignure, écorchure. V. *Grafignadura*.

ESCAROUGNAR, v. a. (escarougná), dl. Egratigner. V. *Grafignar*.

Éty. de *es* priv. de *car*, chair, et de *rougnar*, enlever, ou du lat. *excoriare*.

ESCAROUIRE, v. a.

Per leis faire escarouire
Menaci de leis ensoounouire.
Reymonenq.

ESCAROUN, V. *Escaloun* et *Escal*, R.

ESCARPA, d. arl. Pour *Carpa*, v. c. m. d. de Berre, pour écaille de poisson. Voy. *Escalha*.

ESCARPA, s. f. (escárpe); *Scarpa*, ital. *Escarpa*, esp. port. cat. Escarpe, en t. de fortifications, pente du fossé du côté de la place; la ligne qui termine le fossé du côté de la campagne, se nomme contre-escarpe, parce qu'elle est opposée à l'escarpe.

Éty. de l'ital. *scarpa*.

ESCARPA, s. f. Paillette d'or ou d'argent, qu'on trouve dans quelques rivières et dans les mines de ces métaux.

ESCARPAMENT, s. m. (escarpaméin). Escarpement, pente raide, t. de fortification.

ESCARPAR, dl. m. s. que *Desgrapar*, v. c. m.

ESCARPAT, ADA, adj. et p. (escarpá, áde); *Escarpad*, cat. *Escarpado*, esp. Escarpé, ée; en pente rapide.

ESCARPENAR S', v. a. et r. (escarpená s'), dl. *Escarpear*, port. Carder, se prendre aux cheveux. V. *Carpignar* et *Carp*, R.

ESCARPIDA, s. f. (scarpide); CHARPIA. *Carpie*, all. Charpie, vieux linge effilé, dont on fait des plumasseaux pour panser les plaies et les ulcères.

Éty. Les uns font dériver ce mot du lat. *carbasus*, les autres du celt. *cherpill*, d'autres de la basse lat. *carpia*, formé de *carpere*, amasser; d'autres enfin, du grec καρφος (karphos), brin, fêtu; mais sa véritable origine est du verbe *escarpir*, dont il est le participe. cardé, *charpi*. V. *Carp*, R.

ESCARPIGNADA, Garc. V. *Grafignada*.

ESCARPIGNAR, V. *Carpignar* et *Carp*, Rad.

ESCARPILHAR, v. a. (escarpillá), dl. Éparpiller. V. *Esparpalhar*.

Éty. de *escarpida* et de *ar*. V. *Carp*, R.

ESCARPIN, s. m. (escarpïn); *Scarpino*, ital. *Escarpim*, port. Escarpin, soulier à simple semelle; chausson de peau qu'on met dans les sabots pour n'en être pas blessé.

Éty. du lat. *carpisculus*, sorte de chaussure découpée.

ESCARPINADA, s. f. (escarpinàde). Déchirure faite avec les griffes, avec les ongles. V. *Graffignada*, Avril. et *Carp*, R.

ESCARPINAR, v. n. (escarpiná), dg. Piétiner, marcher avec vitesse, courir légèrement sur la pointe des pieds.

Éty. de *escarpin* et de *ar*.

ESCARPINAR, v. a. et n. (escarpiná), dl. Echeveler. V. *Escarpignar*; égratigner, V. *Esgrafignar;* se sauver, donner du pied, déchirer. V. *Escarchar*.

Éty. de *escarpin*, escarpin, et de *ar*, courir avec les escarpins, parce qu'on court mieux. V. *Carp*, R.

ESCARPINAR S', v. r. ESCARPENAR. S'écharper, se déchirer ou plutôt s'entredéchirer. Gar. V. *Escarpignar* et *Carp*, R.

ESCARPINAT, ADA, adj. et p. (escarpiná, àde). Echevelé, ée. V. *Carp*, R.

Escarpinat de sort, juron populaire, peste soit de ma destinée. Avril.

ESCARPIR, v. a. (scarpir); EISSARPIR, ESPESIR. *Escarpir*, cat. Charpir de la laine, des cocons, du vieux linge, les dilater, les étendre: *Escarpir de lana*, chiqueter de la laine, démêler ce qui est brouillé. V. *Desbulhar*.

Éty. du grec σκορπίζω (scorpizô), disperser, éparpiller. V. *Carp*, R.

Escarpir la pasta, escocher la pâte.

ESCARPIR, v. a. (escarpir), dl. Ravir, enlever, déchirer, mettre en pièces. V. *Carp*, Rad.

ESCARPIT, IDA, adj. et part. (scarpí, ide). Ouvert, éparpillé, écarté, en parlant de la laine et des poils. V. *Carp*, R.

ESCARPOUISSAR S', v. r. (s'escarpouissá). Faire tout son possible, s'efforcer. Voy. *Appouirar s'*.

ESCARPOULETA, s. f. (escarpoulé-te). Nom que porte, à Nismes, l'urosperme fausse picride, *Urospermum picroides*, Desf. *Tragopogon picroides*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées, qu'on trouve au bord des chemins et des vignes, dans la Basse-Provence.

ESCARPOUN, s. m. (escarpóun). Carpeau. V. *Carpilhoun*.

Éty. de *escarpa* et de *oun*. V. *Carpa*.

ESCARQUILHAR, V. *Esparpalhar*.

ESCARQUILHAT, V. *Esparpalhat* et *Escarcalhat*.

ESCARRA, s. f. (escárre). Écart, faute, erreur. Avril. V. *Escart*, R.

ESCARRABILHAT, dg. *Escarrabillad*, cat. V. *Escarrabilhat*.

ESCARRADA, s. f. (escarráde). Un escadron, une troupe, une multitude.

Per anar trop per escaradas
Lous estourneous soun desgraissats. Pr.

Éty. du vieux mot *scar*, troupe.

ESCARRADOUN, s. m. (escarradóun), d. m. Petit troupeau de brebis, de chèvres.

Éty. Dim. de *escarrada*.

ESCARRADURA, s. f. anc. béarn.

Et si y ha plaga notable que no sia escarradura. Fors et Cost. de Béarn. Rubrica de Homicidis, 5. Écorchure ?

ESCARRAMAGNA, s. f. (escarramágne), dg. Ridelles de charrette.

ESCARRANAS, s. m. (escarranás); GRIPET. Précipice, chemin rapide et très-raide. Garc.

ESCARRANCHAR S', v. r. (s'escarrantchá). S'erreinter, se déchirer en glissant sur un terrain inégal ou sur quelque corps raboteux, ébrancher. Aub.

ESCARRAS, dg. *Escarrassoun* et *Escalassoun*.

ESCARRASSAGNA, s. f. (escarrasságne). La quantité de laine qu'on carde à la fois; cardée, cette quantité, quand elle est cardée.

Éty. de *escarrassa* et de *agna*. V. *Escart*, Rad.

ESCARRASSAIRE, s. m. (escarrassáïré). Cardeur à la *droussette*.

Éty. de *escarrassa* et de *aire*, qui drousse. V. *Escart*, R.

ESCARRASSAR, v. a. (escarrassá); ESCARDASSAR, SCRIBER. *Drousser*, carder la laine avec les *droussettes*, et non *cardasser*, comme le disent MM. Garcin et Avril.

Éty. de *escarrassa* et de *ar*. V. *Escart*, Rad.

ESCARRASSAS, s. f. pl. (escarrásses); SCARDASSES, CARDASSE. *Droussettes*, grosses cardes de fer destinées a ouvrir la laine brute, à la mettre en état d'être passée par des cardes plus fines. La *cardasse* mot par lequel M. Garcin traduit *escarrassa*, est une carde particulière à la soie.

Éty. Alt. de *escartelar*, séparer, diviser. V. *Escart*, R.

ESCARRASSOUN, V. *Escalassoun*, rancher; pour roidillon. V. *Mountada*.

ESCARRAUGNAR, v. a. (escarraougná), dg. Egratigner, écorcher. V. *Esgraffignar*.

May lous deputats begnon gras,
*May la charto s'*escarraougnabo.
Jasmin.

ESCARRE, s. m. (escárré), d. bas lim. Escarre, ouverture qui se fait dans un corps avec violence et fracas; tumulte, sédition, querelle. V. *Escart*, R.

ESCARRIER, IERA, adj. (escarrié, iérre), dl. Gaucher, étrange, qui ne vient pas bien à main: *Man-escarrier*, gaucher. V. *Escai*, R.

ESCARRIR, V. *Esquarrir*.

ESCARRISSAGI, s. m. (escarrisádgi). Equarrissage. V. *Esquarrissagi*.

ESCARROUIRE, v. a. (escarrouïré); ESCARRIR. Eloigner, écarter, chasser au loin.

Éty. du lat. *scarificare*, ou de *Escat*, R.

ESCARS, ARSA, adj. vl. ESCAS. *Scarso*, ital. *Escas*, cat. *Escaso*, esp. *Escasso*, port. Avare, chiche, mesquin.

Éty. du vieux français échars, dérivé du lat. *exparcus;* d'autres le font venir du teuton *karg*, avare.

ESCARS, m. s. que *Escas*, v. c. m.

ESCARSAS, Alt. de *Escassas*, v. c. m.

ESCARSEDAT, vl. V. *Escarsetat.*

ESCARSELA, s. f. (escarcèle). Taquin, vétilleux, chiche, avare. V. *Escarcela* et *Escars*, pour l'éty.

ESCARSET, V. *Pourtadour*. Avril.

ESCARSETAT, s. f. vl. ESCARSEDAT, ESCASSEDAT. *Escasez*, esp. *Escassez*, port. *Scarsità*, ital. Mesquinerie, avarice, parcimonie.

ESCARSOUNERA, Nom qu'on donne, à Nismes, à la scorzonère. V. *Escoursounera.*

ESCART, ESCARR, radical que Nicot dérive du latin *ex*, hors, et de *charta*, carte, carte qu'on met hors du jeu, à l'écart; Ménage de *ex parte*, hors de la part, et Gebelin de *ex*, hors, et de *scar*, troupe. Roquefort dit: *Ecart*, action de s'écarter; distance, séparation, qui vient du verbe *écarteler*, mettre en quatre quartiers, *escart*, serait dans ce cas un sous-dérivé de *Quatr*, v. c. m.

Dérivé: *Escart*, *Escart-a*, *Escarta-ment*, *Escart-ar*, *Escart-at.*

De *escart*, par la suppression du *t*, *escar;* d'où: *Escarr-a*, *Escarr-assar*, *Escarrass-ar*, *Escarrass-agna*, *Escarrass-aire*, *Escarr-e*, *Escarr-ouire.*

ESCART, s. m. (escá); *Scarto*, ital. *Descarte*, esp. port. Ecart, action de s'écarter d'une direction donnée ou d'une conduite prescrite; espèce de dislocation accidentelle que le cheval prend en faisant un écart, qu'on nomme entr'ouverture, quand elle est considérable.

Éty. de *exparte*, selon Mén. par le changement ordinaire du *p* en *c*, *escartar se* : *expartare se*, c'est sortir de sa part, c'est-à-dire, du lieu où l'on est. V. *Escart*, R.

A l'escat, expr. adv. *In disparte*, ital.

A l'écart, en un lieu détourné.

ESCART, s. m. Ecart, cartes qu'on dépose à certains jeux, pour en prendre d'autres.

Éty. V. *Escart*, R.

ESCART, m. s. Ecart, disjonction accidentelle du bras d'avec le corps du cheval. V. *Ecart*, R.

ESCART-LONG, s. m. En terme de mar. écart-long, jonction de deux bordages, qui diffère un peu des autres écarts ou joints.

ESCAT, adj. vl. Tenace, opiniâtre.

ESCARTA, s. f. (escárte). Solandre, éparvin. V. *Esprevin* et *Escart*, R.

ESCARTA, s. f. Gerçure, crevasse. V. *Crebassa* et *Escart*, R.

ESCARTAIRAR, dl. Fendre, séparer en éclats, en d. bas lim. V. *Escartelar* et *Quatr*, Rad.

ESCARTALHAR, dg. V. *Escartelar.*

ESCARTAMENT, s. m. (escartamein). Ecartement, action d'écarter, état de ce qui est écarté.

Éty. de *escart-a-ment*, manière d'être de ce qui est écarté. V. *Escart*, R.

ESCARTAR, v. a. (escartá); *Apartar*, esp. *Descartar*, port. Ecarter, séparer, diviser, éloigner un objet d'un autre; mettre à part quelques cartes pour les remplacer par d'autres, à certains jeux.

Éty. de *Escart*, v. c. m. et de *ar*. V. *Escart*, R.

ESCARTAR S', v. r. S'écarter, se séparer, s'éloigner, s'égarer, se disperser.

ESCARTAT, ADA, adj. et p. (escartá, áde). Ecarté, ée, selon le verbe. V. *Escart*, Rad.

ESCARTAT, s. m. (escartá); COUNTENT. Jeu de cartes qui se joue à deux personnes qui prennent trois cartes chacune, avec la faculté de les écarter toutes ou quelques unes seulement pour en prendre d'autres si la partie adverse y consent.

Éty. de *escartar*, mettre à l'écart. Voy. *Escart*, R.

ESCARTEIRAR, d. m. V. *Escartelar* et *Quatr*, R.

ESCARTELAR, v. a. (escartelá); ESCARTEIRAR, ESCARTAIRAR. *Esquartare*, ital. *Desquartizar*, esp. *Esquartelar*, port. Écarteler, mettre en quatre quartiers, supplice qu'on faisait subir à des criminels de lèse-majesté au premier chef.

Éty. de *es* priv. de *cartel*, pour quartier, et de *ar*, ôter les quartiers. V. *Quatr*, R.

ESCARTELAT, ADA, adj. et p. (escartelá, áde); *Esquartejado*, port. Ecartelé, ée. V. *Quatr*, R.

ESCARUSTRAR, V. *Escalustrar.*

ESCARVAIS, s. m. vl. Escargot.

ESCAS, ASSA, adj. (scás, ásse); ESCARS. *Escaso*, esp. *Escas*, cat. *Escasso*, port. Rare, qui manque de quelque chose, qui est en défaut; étroit; fig. avare, chiche.

Éty. du lat. *scarsus*, le même, ou du grec ἑκὰς (ékas), loin de, de loin.

Sciença escassa, science bornée.

Escas d'argent, court d'argent.

ESCAS, adv. *Tout escas*, à peine, non loin, il n'y a qu'un moment.

Éty. du grec οὐκ ἑκὰς (houk hekas), non loin, tout près.

Mal escas, le même que.

ESCASAN, s. m. vl. ESCASSIER. Estropié, mutilé; béquillard.

Éty. de *es*, de *cas* et de *an*, qui est sujet à tomber. V. *Cas*, R. ou du grec σκάζειν (skazèin), boiter, clocher, ou de *escassas.*

ESCASENSA, s. f. (escasèinse), dl. ESCAZENSA. Hasard, rencontre, évènement, chance, échéance.

Éty. de *escas*, par hasard, et de *ensa*, chose qui arrive inopinément. V. *Cas*, R.

ESCASER, v. n. dl. (escasé); ESCAZER. Rencontrer, arriver, échoir. V. *Escaire* et *Arribar.*

Éty. de *es*, de *casus*, cas fortuit, accident, et de l'act. *er*. V. *Cas*, R.

ESCASEZA, s. f. vl. *Escassesa*, cat. *Escaceza*, esp. *Escasseza*, port. *Escarezza*, ital. Avarice.

ESCASUT, UDA, adj. et p. dl. Arrivé, rencontré. V. *Arribat* et *Cas*, R.

ESCASIDA, adj. f. vl. Maigre, chétive. V. *Cas*, R.

ESCASIZO, s. f. vl. Sauce.

Éty. de *caldo*, qui en esp. et en cat. signifie bouillon.

ESCASSA, s. f. (escásse). *Escasse*, pièce de bois sur la contre-quille d'un vaisseau; échasse. V. *Escassas.*

ESCASSAMENT, adv. dl. (escassamein); ESCASSAMEN, ESCASSAPENA. *Scarsamente*, ital. *Escassamente*, port. *Escassament*, cat. *Escasamente*, esp. A peine; tant soit peu; expressément, Avril; chichement.

Éty. du vl. *escarsement*, ou de *escassa* et de *ment.*

ESCASSAPENA, dl. V. *Escassament.*

ESCASSAS, s. f. pl. (escasses); EICHASSAS, ESCARSAS, DIGAS. Echasses, deux longs bâtons, munis vers le bas d'une espèce d'étrier sur lequel on pose le pied, servant à passer les rivières.

Éty. du grec σκάζειν (skazéin), boiter, clocher, selon Caseneuve, ou de *scalacia*, augm. de *scala.*

Une échasse se compose: de la *tige* ou *baton*, et de l'*étrier.*

Dérivés: *Escas-an*, *Escass-ier*, *Escass-el-ier.*

ESCASSEDAT, vl. V. *Escarsetat.*

ESCASSELIER, s. m. vl. Faiseur d'échasses. V. *Escassas.*

ESCASSIER, s. m. vl. Estropié, béquillard, monté sur des échasses. V. *Escassas.*

ESCASSOUNAR, v. a. (escossouná), d. bas lim. Briser les mottes de terre dans les champs. V. *Trissar moutas.*

Éty. de *es* priv. de *cassounas*, dim. de *cassas*, mottes, et de l'act. *ar.*

ESCAT, dl. m. s. que *Escapouloun*, v. c. m. c'est aussi un reste de marchandise, de grains, de fruits, etc.

ESCAT, dl. m. s. que *Escach*, v. c. m.

ESCATA, s. f. vl. Semence, race, lignée, qualité.

Éty. de l'ital. *schiatta*, m. s. de l'all. *schalat*, part. de *schlagen*, de *schlacht*, au lieu de *geschlecht.*

ESCATA, s. f. (escáte), dl. SCATA. *Escata*, cat. Ecaille. V. *Escalha.*

ESCATALAR, v. a. d. bas lim. (escotolá). V. *Descatalanar.*

ESCATAMENT, s. m. (escataméin). Dérive, l'action de dériver, en parlant des vaisseaux.

ESCATAR, v. n. (escatá). Dériver, n'aller pas directement dans le sens de la quille, en parlant des vaisseaux; se laisser gagner par le vent.

ESCATAR, dl. *Escalar*, cat. Pour écailler. V. *Escalhar.*

ESCATAMENT, et

ESCATAR, V. *Deriva* et *Derivar.*

Ce dernier mot signifie aussi tirer l'eau d'une source pour la conduire.

ESCATMAT, vl. Échec et mat.

ESCATOS, adj. vl. *Escatos*, cat. Écailleux, qui est couvert d'écailles.

Éty. de *squamosus*, m. s.

ESCATSAR, v. a. (escatsá), dl. ESCAXAR. Couper, au jeu de cartes, trancher, parler franchement. V. *Coupar.*

ESCATZ, vl. V. *Esbuschatz.*

ESCAUDADURA, s. f. vl. *Escaldadura*,

port. *Echaudure*, brûlure, on le dit aussi de l'eau qui a servi à échauder.

Éty. de *escaudada* et de *ura*, chose échaudée. V. *Cald*, R.

On le dit aussi, en Gascogne, de l'altération du vin poussé.

ESCAUDAR, v. a. (escaoudá); EIBOUIENTAR, EICHAUDAR, ESBOULHENTAR, ESCAUTAR. *Escaldar*, esp. cat. port. *Scaldare*, ital. Echauder, échauffer, chauffer, fig. tromper, attraper : *Escaudar la vianda*, blanchir la viande. V. *Esbulhentar*.

Éty. de *es* augm. de *caud* et de *ar*, rendre plus chaud. V. *Cal*, R.

ESCAUDAR, v. n. On emploie ce mot pour désigner l'action de dessécher accidentellement les fruits et les empêcher de parvenir à leur maturité.

Éty. de *es* augm. de *caud*, chaud, et de *ar*. V. *Cal*, R.

ESCAUDAT, **ADA**, adj. et p. (escaoudá, áde); ESCAULAT. *Escaldado*, port. esp. *Escaldad*, cat. m. s. que *esboulhentat*, échaudé, ée. V. *Cal*, R.

Cat escaudat l'aigua freda li fai paour.

De vin escaudat, dl. du vin poussé ou tourné.

Figas escaudadas, figues avortées.

ESCAUDILHADA, s. f. (escaudilláde); ESCANDILHADA, ESCANDIADA, ESCANDALHADA, EICHANDILHAU. Echappée de soleil; se dit lorsque le soleil, ne paraissant que par intervalles à travers les nuages, darde ses rayons avec plus d'ardeur que de coutume, ce qui est ordinairement une annonce de pluie.

Éty. de *escaudilhar* dim. de *escaudar*, échauder, et de *ada*. V. *Cal*, R.

ESCAUDILHAR, EISSAUDILHAR. V. *Escouire* et *Cal*, R.

ESCAUDILHAT, **ADA**, adj. et p. (escaoudillá, áde); EISSAUDILHAT, ESCUECH. Brûlé par le soleil. V. *Cal*, R.

ESCAUDUN, s. m. (escaoudün), dl. *L'escaudun doou vin*, la pousse du vin. V. *Cal*, R.

ESCAUDURAR, v. a. (escaoudurá), dg. Échauffer, réchauffer. V. *Escaufar*, *Rescaufar* et *Cal*, R.

De sous rious enflamats *escauduro* l'espaço,
Et fay foundre en passan et la nejo et la glaço.
Jasmin.

ESCAUFADOUR, (escaoufadóu), et

ESCAUFAIRE, s. m. (escaoufaïré); COUCOUMAR, CAUFADOUR, BRICOU, EICHAUFAIRE, BOULOUER. *Escalfador*, esp. port. Bouilloire, coquemar, vase de métal ou de terre propre à faire chauffer de l'eau.

Éty. de *escaufa* et de *aire*, qui échauffe. V. *Escaufar* et *Cal*, R.

ESCAUFA-LIECH, s. m. (escáoufe-liè); CAUFA-LIECH, CHAUFA-LIECH, BUFFA-LECH, BUFALIECH, SCAUHO-LIEYT. *Scaldaletto*, ital. *Escaldador* et *Escalfallits*, cat. Bassinoire, ustensile propre à chauffer le lit. V. *Cal*, R.

Chauffe-lit, n'est pas français, pas plus que *chauffer le lit*; c'est échauffer le lit qu'il faut dire.

E nou y a milhou scauho-lieyt,
Ses poou que la calou s'eybente,
Qu'un picherroun de bin eou bente.
D'Astros.

ESCAUFAMENT, s. m. (scaouffaméin); EICHAUFAMENT, ESCALFAMENT. *Escaldamento*, ital. *Escalfaiment*, cat. Echauffement, l'action d'échauffer et l'effet de cette action; indisposition consistant dans une irritation générale, causée par la fatigue ou l'abus des choses réputées échauffantes, échauffaison, éruption qui en résulte.

Éty. de *escauffar* et de la term. *ment*. V. *Cal*, R.

ESCAUFANT, **ANTA**, adj. (escaoufán, ánte). Echauffant, ante.

ESCAUFAR, v. a. (escaoufá); EICHAUFAR, ESCAUFURAR, ESCALFURAR, ACALOURAR, ACALOUNAR. *Scaldare*, ital. *Acalorar*, esp. *Escalfar*, cat. Echauffer, donner de la châleur; fig. animer, exciter.

Éty. du lat. *calefacere*, faire chaud. Voy. *Cal*, R.

ESCAUFAR S', v. r. *Escalfairse*, cat. S'échauffer, devenir chaud, se causer une échauffaison; s'animer au combat, au jeu, au travail; entrer en rut. V. *Cal*, R.

ESCAUFAT, **ADA**, adj. et p. (escaoufá, áde). Echauffé, ée; qui est en rut. V. *Cal*, R.

ESCAUFESTRE, s. m. (escaoufèstré); EICHAUFESTRE, ESCOUFESTRE, et impr. ESCOCUFESTRE. *Riscaldamento*, ital. *Escalentamiento*, esp. Echauffaison, plutôt morale que physique, accident malheureux qui met en émoi, mouvement violent de colère.

Éty. du lat. *excalefacere*, ou de *escaufar* et de *estre*, être échauffé. V. *Cal*, R.

Ma ye touquem à pena, ho ciel, quint *escaufestré*,
Qu'afessat per lou pes d'un passagier terrestre
Lou pountoun desglesit s'enfouncà jusqu'eis bords.
Coye.

ESCAUFETA, s. f. (escaoufète); RECHAUD. *Escalfador*, esp. Réchaud, meuble de cuisine dans lequel on met du feu pour réchauffer les plats; homme bouillant, qui se met facilement en colère; zèle, ardeur, empressement : *Jugar d'escaufeta*, dl. se piquer, s'animer, s'échauffer au jeu.

Éty. de *escaufa* et du dim. *eta*. V. *Cal*, R.

Sénèque en parle comme d'un ustensile très-utile de son temps.

ESCAU, s. m. (escáou). Dévidoir à main, *aspe*. V. *Escagnaire*.

ESCAUFIGNAT, **ADA**, adj. et p. (escaoufigná, áde). En parlant du fruit, meurtri. V. *Macat* et *Espooutit*.

ESCAUFIT, s. m. (escaoufi); ESCAUFESIT. *Sentir l'escaufit*, sentir le relent, on dit aussi *Sentir l'armari* ou l'*enfarmat*. V. *Estuch* et *Cal*, R.

ESCAUGNAR, v. a. (escaougná), dg. Singer. V. *Engaugnar*.

ESCAUMA, s. f. (escáoume); *Escama*, esp. port. m. s. que *Escalha*, v. c. m. fig. vaurien, ruiné, qui est sans argent.

Éty. du lat. *squama*. V. *Escalh*, R.

ESCAUMAR, *Escamar*, port. V. *Escalhar* et *Escalh*, R.

ESCAUMASSI, (escaoumássi), dl. Voy. *Calimas* et *Cal*, R.

ESCAUME, s. m. (escáoumé). *Échome*, *scalme* ou *tolet*, cheville placée sur le platbord, où l'on passe l'anneau qui retient l'aviron dans les bateaux.

Éty. du grec σκαλμός (scalmos), m. s.

ESCAUMESOUN, s. f. (escaoumesóun). *Ecremure* du verre. Garc.

Éty. du lat. *squama*. V. *Escalh*.

ESCAUPRE, s. f. (escáoupré); EICHAUPRE, ICHAUPRE, EISSAUPRE, CISEOU, CISEL. *Scarpello*, ital. *Escoplo*, esp. *Escopro*, port. Ciseau, instrument de menuisier dont la lame est longue, plate, avec un tranchant en biseau à l'extrémité, pourvue d'un manche, sur lequel on frappe avec un maillet. V. *Fermoir* et *Bedano*.

Éty. du lat. *scalprum*, m. s.

ESCAUPRE, s. m. Echoppe, pointe pour graver.

ESCAUPRE-DE-BARRILHET, s. m. *Clouet*, petit ciseau de tonnelier, dont on se sert pour enfoncer la *neille* dans le jable.

ESCAUSSEL, s. m. (escaoussèl), dl. Trou ou fouille au pied d'un arbre, pour y mettre du fumier; c'est un déchaussement. Sauv.

Éty. de *es* priv. de *causs* et de *el*, ce qui déchausse. V. *Calc*, R.

ESCAUSSELADOUR, s. m. (escaousseladóu), dg. ESCAUSSELADOU, CASQUETA. *Emottoir* ou casse-mottes, massue de bois dont on se sert pour briser les mottes.

L'*émottoir* est composé de la massue proprement dite, d'un œil, dont elle est percée, et du manche qu'il reçoit.

ESCAUSSELAR, v. a. (escaoussela), dl. DESCAUSSAR. Déchausser le pied d'un arbre.

Éty. de *es* priv. et de *causselar* pour *caussar*, chausser. V. *Calc*, R.

ESCAUSSELAR, v. a. (escaousselá); CASCAR, dg. *Emotter*, casser, briser les mottes avec l'*émottoir*.

ESCAUSSELAR, v. a. (escaousselá), dg. *Émotter*. V. *Trissar-moutas*.

ESCAUTA, s. f. (escáoute), dl. V. *Escagna*.

ESCAUTAR, v. a. (escaoutá); ESCAUTOUNAR, dl. ENGRAMISSELAR. Pelotonner, mettre du fil en pelotons. V. *Debanar*.

Éty. de *escautoun*, peloton, et de *ar*.

ESCAUTAS, s. f. pl. (escáoutes), dl. Ecailles de poisson. V. *Escalhas*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

ESCAUTAT, **ADA**, adj. et p. (escaoutá, áde), d. béarn. Echaudé, ée. V. *Escaudat* et *Cal*, R.

ESCAUTOUN, s. m. (escaoutóun), d. m. Peloton. V. *Cabudeou*.

Amoulounat coumo un escautoun, accroupi, mis en peloton.

ESCAUTOUNAR, d. m. m. s. que *Scautar*, v. c. m. et *Debanar*.

ESCAUVIAR, d. bas lim. (escoouviá). Échancrer. V. *Eschancrar* et *Escourtegear*.

ESCAUZIR, v. a. vl. ESCAUSIR. Remarquer, prendre garde, distinguer.

Éty. de *es* augm. et de *cauzir*, choisir, bien distinguer. V. *Caus*, R. 2.

ESCAVA, s. f. (escáve), d. bas lim. SARCELLADA, TRAINA. Seine ou traîne, long filet de pêcheur. Béron.

ESCAVADURA, s. f. (escavadúre); ESCHANCRURA, ESCAVEIRA, ECHANCRURA. *Incavatura*, ital. *Escotadura*, esp. *Chaufradura*, port. Echancrure, coupure faite en dedans en forme de demi-cercle; on ne le dit qu'en parlant du drap et de la toile.

Éty. de *escavada*, échancrée, creusée, et de *ura*, chose creusée dans. V. *Cav*, R.

Escavadura d'una mancha, entournure, échancrure d'une manche, dans la partie qui touche à l'épaule.

ESCAVALCAR, v. n. vl. Descendre de cheval. V. *Caval*, R.

ESCAVALCHAR, v. a. et n. vl. Chevaucher, V. *Cavalcar*, dont *escavalchar*, est une altération. et *Caval*, R.

ESCAVAR, v. a. (escavá); ESCHANCRAR. *Incavare*, ital. *Escortar*, esp. *Chanfrar*, port. Echancrer, tailler, couper en dedans, évider.

Éty. du lat. *excavare*, m. s. V. *Cav*, R.

ESCAVAT, ADA, adj. et p. (escavá, áde); ESCHANCRAT. Echancré, évidé. V. *Cav*, R.

ESCAVEL, dl. V. *Debanaire*.

ESCAVENA, s. f. (escavéne). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Négrel, au *Lycoris escavena*, Annélide de l'ordre des Antennés, qui sert d'appât.

ESCAVEOU, V. *Debanaire*.

ESCAVIA, s. f. vl. *Scabbia*, ital. Gale.

Éty. du lat. *scabies*.

ESCAVILHAS, s. f. pl. (scavilles); ESCARILHAS, JAUSSEMIN-FER, GINESTOUN, JENCEMIL. Jasmin jaune, *Jasminum fruticans*, Lin. arbrisseau de la fam. des Jasminées, commun dans les lieux secs de la Prov.-Mérid. V. Gar. *Jasminum luteum*, p. 245.

ESCAY, s. m. anc. béarn. Coupon?

Per chascune pesse de drap gros et escay, *tres diners morlaas; per* escay *de drap fin a vendre*, etc.

ESCAYAR, v. a. d. bordel. Espionner. V. *Espiounar*.

ESCAYORA, s. f. (escayóre); *Escayola*, cat. Nom de l'alpiste ou graine à canari.

ESCAYRAGI, V. *Escairagi*.

ESCAYRAR, V. *Escairar*.

ESCAYRE, vl. V. *Escaire*.

ESCAYSSAR, v. a. vl. *Escaxalar*, cat. Rompre la mâchoire.

Éty. de *es* priv. de *cais*, dent, mâchoire, et de *ar*. V. *Cais*, R.

ESCAZECHA, s. f. vl. Chevance.

Éty. de *es*, de *caz* et de *echa*, litt. qui est échue par hasard, par la destinée. V. *Cas*, R.

ESCAZEGUT, UDA, adj. et p. ESCAZEGUTZ, vl. Echu, arrivé. V. *Cas*, R.

ESCAZENSA, V. *Escaser* et *Eschazer*.

ESCAZUTA, vl. V. *Escasensa*.

ESCAZUTA, s. f. vl. Chute, abaissement.

Éty. de *es*, de *caz* et de *uta*, chose qui est tombée. V. *Cas*, R.

ESCEMIR, v. n. vl. Diminuer, s'évanouir.

ESCENDRE, v. a. vl. ESSENDRE, ECENDRE. Attiser, allumer le feu, embraser quelque chose, incendier, fig. animer. V. *Cad*, R. 3.

ESCERCAR, vl. Rechercher. V. *Ensercar* et *Cercar*.

ESCHA, vl. Qu'il ou qu'elle sorte, se retire.

ESCHABOULHAR, v. a. (estsobouliá), d. bas lim. Effeuiller, enlever les tiges à certaines plantes.

Éty. de *es* priv. de *chabel*, tige herbacée, et de *ar*.

ESCHAFENADA, s. f. (estsofenáde), d. bas lim. Roulée qu'on se donne en se tirant par les cheveux. V. *Pignada*.

ESCHAFENAR, v. a. (estsafená), md. C'est prendre un homme aux cheveux et les lui mêler de manière qu'ils ressemblent à du foin ; battre, rosser.

ESCHAFENAT, ADA, adj. et p. (estsofená, áde), md. Echevelé, ée. V. *Espeloufit*.

ESCHALA, d. bas. lim. V. *Escala* et *Escal*, R.

ESCHALO, s. f. vl. Altér. de *eschalon*, échelon. V. *Escaloun* et *Escal*, R.

ESCHALANÇAR S', v. r. (s'eschalançá), Se précipiter. V. *Precipitar s'*.

Éty. de *eschalon*, précipice, et de *ar*. Voy. *Escal*, R.

ESCHALAT, ADA, adj. et p. (estsolá, áde), d. bas lim. Etiolé, ée; blanchi, allongé par manque de lumière. V. *Blanchit*.

Détruit par échelons, c'est-à-dire, d'espace en espace.

Éty. de *escha* et de *at*, monté comme à une échelle. V. *Escal*, R.

ESCHALON, s. m. (eschalón), dl. Précipice. V. *Precipici* et *Escal*, R.

ESCHALOUN, d. bas lim. (estsoloú). V. *Escaloun*, *Barroun* et *Escal*, R.

ESCHAMA, s. f. (estsáme), d. bas lim. Fils qu'on tire d'une toile en fil ou en coton : *Per bien fa un orzol, tsal de l'estsamo*, Bér. c'est-à-dire, *Per ben far un orzol chal de l'eschama*, pour bien faire une reprise, il faut du fil effilé.

ESCHAMAR, v. a. (estsamá). Effiloquer. V. *Esfilar*.

ESCHAMBAR, v. a. (estsombá), d. bas lim. Au propre, rompre les jambes, et au fig. arrêter, empêcher d'aller en avant.

Éty. de *es* priv. de *chamba*, et de *ar*. V. *Camb*, R.

ESCHANCRADURA, s. f. (stchancradúre). Aub. V. *Escavadura*.

ESCHANCRAR, v. a. (estchancrá); CHANCRAR. Échancrer. V. *Escavar*.

Éty. Ce mot a été fait de celui de *cancer*, chancre, dit Ménage, à cause que les cancers rongent la chair en forme d'arc. V. *Cancer*, Rad.

ESCHANCRAT, V. *Escavat* et *Cancer*, Rad.

ESCHANCRURA, Voy. *Escavadura* et *Cancer*, R.

En eschangi, en échange.

Truc-per-truc, pièce par pièce, l'un pour l'autre.

ESCHANGEAR, v. a. (estchandjá); CHANGEAR, FAIRE CHANGI, TROUCAR, ESCAMBIAR. *Scambiare*, ital. Echanger, faire un échange; troquer, permuter.

Éty. de *es*, de *changi* et de *ar*. V. *Cambi*, Rad.

ESCHANGEAT, ADA, adj. et p. (eschandjá, áde). Echangé, ée. V. *Changeat* et *Cambi*, R.

ESCHANGI, s. m. (estchángi); ECHANGI, TRUC, ESCHANGE, CHANGI, TROC, ESCAMBI. *Scambio*, ital. *Escambio*, port. *Echangium*, basse lat. Change, troc que l'on fait d'une chose, d'une marchandise contre une autre.

Éty. du lat. *excambium*, m. s. Voy. *Cambi*, R.

ESCHANTILHOUN, V. *Echantilhoun*.

ESCHANTIR, v. a. (estsontí), d. bas lim. Au propre, éteindre le feu, V. *Atupir* et *Tuar*; fig. apaiser, éteindre une passion. On le dit aussi d'une espèce d'animal ou de plante qui disparaît d'un pays: on le dit encore pour dissiper son bien: *O estsonti bien de lo besounio*, Bér. c'est-à-dire, *a eschantit ben de besougna*, il a dissipé beaucoup de bien.

ESCHANTIT, s. m. (estsontí), d. bas lim. Feu follet. V. *Fuec foulet*.

ESCHAPADA, d. bas lim. V. *Escapada*.

ESCHAPAR, (estsopá), d. bas lim. Echapper. V. *Escapar*.

ESCHAPAT, d. bas lim. V. *Escapat*.

ESCHARIDA, vl. V. *Escarida*.

ESCHARIR, vl. V. *Escarir*.

ESCHARNIRE, s. m. vl. Railleur, moqueur, dédaigneux.

Éty. de l'ital. *schernire*, se moquer. V. *Escarn*, R.

ESCHARNS, adj. vl. Ridicule. V. *Escarn*, Rad.

ESCHAROUGNADA, s. f. (estsorougnáde), d. bas lim. Écorchure qui enlève la peau. V. *Grafignadura*.

ESCHAROUGNAR, v. a. (estsorougná), d. bas lim. Déchirer la peau, V. *Grafignar* et *Espelhar*, enlever l'écorce. V. *Espearagnar*.

ESCHARPAR, v. a. (estsorpá), d. bas lim. Faire une grande blessure avec un coutelas, un cimiterre, etc., écharper.

Éty. du lat. *carpere*, fendre, déchirer. V. *Carp*, R.

ESCHARPIDA, s. f. (estsorpíde), d. bas lim. Rixe dans laquelle les combattants se prennent aux cheveux, se déchirent. V. *Carp*, Rad.

ESCHARPILHA, s. f. (estsorpílle), d. bas lim. Copeau. V. *Riban*, *Bessuelha* et *Carp*, R.

ESCHARPILHAR, v. a. (estsorpillá), d. bas lim. Rompre par éclats, enlever des copeaux; charcuter. V. *Charcutiar* et *Carp*, Rad.

ESCHARPILHAT, ADA, adj. et p. md. (estsorpilliá, áde). Charcuté, charpenté, on le dit de la viande mal découpée. V. *Charcutiat* et *Carp*, R.

ESCHARPILHOUN, s. m. (estsorpillióu), d. bas lim. Dim. de *escharpilha*, petit copeau. V. *Carp*, R.

ESCHARPIR, v. a. vl. Écharper, déchirer, mettre en pièces. V. *Carp*, R.

ESCHARPIR, v. a. (estsorpí), d. bas lim. Charpir. V. *Escarpir* et *Carp*, R.

ESCHARPIR S', v. r. md. Se tirer par les cheveux. V. *Carpignar s'* et *Carp*, R.

ESCHARPIT, s. m. (estsorpí), d. bas lim. Charpie. V. *Escarpida* et *Carp*, R.

ESCHATA, s. f. (estsate), d. bas lim. Écaille de poisson. V. *Escailla* et *Escalh*, R.

ESCHATAR, v. a. (estsotá), d. bas lim. *Escatar*, cat. Ecailler, enlever les écailles d'un poisson. V. *Escalhar* et *Escalh*, R.

ESCHATAS, s. f. pl. (estsátes), md. Dartre farineuse. V. *Berbis* et *Escalh*, R.

ESCHAUDAR, v. n. (estsooudá), d. bas lim. Causer une douleur cuisante par l'attouchement ou la grande proximité d'un corps chaud, *s'eschaudar*, s'attraper, V. *Escau-*

dar, dont *eschaudar*, est une altération. V. *Cal*, R.

ESCHAUDAT, d. m. et bas lim. V. *Escaudat* et *Cal*, R.

ESCHAUDAT, s. m. (estsooudá), d. bas lim. Farine de sarrasin délayée dans de l'eau, qu'on fait cuire en l'agitant toujours jusqu'à ce qu'elle ait la consistance d'une pâte, qu'on assaisonne ensuite avec du sel, et qu'on mange avec du lait, du miel, ou fritte dans l'huile de noix, on l'appelle alors *Eschaudat fricassat*, c'est une espèce de *pollenta*. Voy. *Cal*, R.

ESCHAUDESAR, d. bas lim. Échauder. V. *Esboulhentar*, *Escaudar* et *Cal*, R.

ESCHAUFALIECH, s. m. d. m. et bas lim. V. *Escaufaliech*.

ESCHAUFAR, md. V. *Escaufar*.

ESCHAUFAT, md. V. *Escaufat* et *Estuch*.

ESCHAUFETA, d. m. et bas lim. Voy. *Escaufeta*.

ESCHAUHURAR, v. a. dg. Alt. de *escaufurar*. V. *Escaufar* et *Cal*, R.

ESCHAURAR, v. a. (estsoourá), d. bas lim. Echauffer, réchauffer par une chaleur douce, comme celle du lit : *Oquel vi est saouro l'estouma*, Bér. c'est-à-dire, *Aquel vin eschaura l'estoumac*, ce vin échauffe l'estomac. V. *Cal*, R.

ESCHAURILHADA, s. f. (estsoouril-liade), d. bas lim. Tirement d'oreilles : *Li ai beila uno bouno estsoourilliado*, Bér. c'est-à-dire, *L'y ai bailat una bona eschaurilhada*, je lui ai bien tiré les oreilles. V. *Aurelh*, Rad.

ESCHAURILHAR, v. a. (estsoourillá), d. bas lim. Essoriller, V. *Eissaurilhar*; on le dit aussi pour tirer les oreilles. V. *Aurelh*, Rad.

ESCHAUTA, s. f. (estsóoute), d. bas lim. Pelote de fil.

ESCHAUTOUN, s. m. (estsoooutóu), d. bas lim. Peloton de fil. V. *Cabudeou*.

ESCHAVEL, s. m. (estsovèl), d. bas lim. Dévidoir, on le dit aussi fig. de tout ce qui tourne en rond, qui fait la pirouette. V. *Vindou* et *Debanaire*.

ESCHAVELAT, **ADA**, adj. et p. (estchavelá, áde). Echevelé, ée. Aub.

ESCHAZENZA, vl. V. *Escazenza*.

ESCHAZER, v. n. vl. *Scadere*, ital. Échoir, arriver, convenir.

Éty. de *es* et de *chazer*, tomber en ou sur. V. *Cas*, R.

ESCHENILHAGI, s. m. (estchenilládgi). Échenillage, action d'écheniller.

Éty. de *es* priv. de *chenilha* et de *agi*.

Cette opération si utile et si négligée dans nos contrées, fut ordonnée par la loi du 26 ventose en IV.

ESCHENILHAR, v. a. (estchenillá). Écheniller, ôter, enlever les chenilles.

Éty. de *es* priv. de *chenilha* et de l'act. *ar*.

On nomme :

ÉCHENILLOIR, un instrument dont on se sert pour écheniller.

ESCHENYT, **IA**, adj. et p. d. bordel. ESCHEYNI. Dépourvu, débarrassé, ée; exempt.

ESCHERINGA, s. f. d. bordel. Seringue. V. *Seringa*.

ESCHEVELAT, **ADA**, adj. et p. (estchevelá, áde). Echevelé, ée.

ESCHEYNI, **IA**, adj. et p. d. bordel. Exempt, te; dépourvu. V. *Eschenyt*.

ESCHIMI, vl. V. *Esshimi*.

ESCHIRCAS, dl. V. *Eschirpas*.

ESCHIROT, s. m. (eschirót). Nom nicéen de l'écureuil. V. *Esquiroou*.

ESCHIRPAS, s. f. pl. (estchirpes); ESCHIRCAS, dl. Détour ou sentier pratiqué dans les pays montueux, pour éviter, surtout en hiver, le passage d'un ruisseau débordé, le gué d'une rivière, ou enfin, un mauvais pas, lorsque l'ancien chemin a été rompu.

ESCHIRPET, s. m. (estchirpé). Un des noms languedociens de la courtilière. Voy. *Courtilhiera*.

ESCHIS, **ISA**, adj. et p. (estchis, ise). Déchiré, ée. V. *Escarchat*.

Éty. M. Dumège, de qui j'emprunte ce mot, le dérive du grec σχίσα (schisa), *fissure*.

ESCHISAR, v. a. (estchisá). Déchirer.

Éty. M. Dumège, le dérive du grec σχίσω (schisó), *scindo*, V. *Escarchar*.

ESCHIULAR, vl. V. *Siblar*.

ESCHIVAR, vl. V. *Esquivar*.

ESCHOURDAR, v. a. Assourdir. Voy. *Eissourdar*.

ESCHUFLADA, s. f. (estsufláde), d. bas lim. Coup de sifflet, coup bu à la bouteille. V. *Sibl*, R.

ESCHUFLAR, v. n. (estsuflá), d. bas lim. Pour siffler, V. *Siblar*; pour boire, *fioular*. V. *Sibl*, R.

ESCHUFLE, (estsúfle),
ESCHUFLET, (estsuflé), et
ESCHUFLOL, s. m. (estsuflól), d. bas lim. Sifflet. V. *Siblet* et *Sibl*, R.

ESCHUGAR, v. a. d. béarn. Essuyer. V. *Secar* et *Sec*, R. 2.

ESCHUGAT, **ADA**, adj. et p. d. béarn. Essuyé, ée. V. *Sec*, R. 2.

ESCIEMIT, expr. adv. vl. ESCIEMITZ. En secret.

ESCIEN, s. m. vl. ESSIEN, ECIEN. *Escient*, anc. cat. Escient, sens, esprit, avis, discernement, il est quelquefois employé adverbialement : *Trencar escien*, rompre sciemment.

ESCIENT, s. m. (escièin); ESCIEN. *Escient*, anc. cat. Savoir, connaissance de ce qu'on fait : *A soun escient*, à son escient, le sachant de sa pleine volonté; en vl. jugement, avis, habileté.

Éty. du lat. *scientis*, gén. de *sciens*, dérivé de *scire*, savoir, ou de *es* et de *scient*. V. *Sab*, R.

ESCIENTER, adv. vl. ESCIENTRE, ESCIENTERS. Sciemment, V. *Escient*; savamment, prudemment. V. *Sab*, R.

ESCIENTOS, adj. vl. Consciencieux, de bonne foi.

ESCIRIOL, vl. V. *Esquiroou*.

ESCL, ASCL, ESGL, radical dérivé du grec κλάσις (klasis), rupture, fracture.

M. Astruc regarde ce mot comme celtique.

Dérivés : *Es-cla*, *Es-cl-adura*, *Es-cl-ar*, *Es-cl-at*, *Es-cl-eira*, *Es-cla-bissar*, *Escla-boussar*, *Escla-boussat*, *Escla-bouss-ura*, *Escla-douit*, *Ascl-a*, *Ascl-aire*, *Ascl-ar*, *Ascl-atz*, *Ascl-at*, *Escl-ata*, *Esclat-ar*, *Esclad-anit*, *Escl-adura*, *Escla-far*, *Esclat-as*, *Esclat-idour*, *Escla-fidour*, *Escla-fir*, *Escl-andre*, *Esclein-ir*, *Esclein-it*, *Escl-eira*, *Escl-emba*.

De *escl*, par le changement du *c* en *g*, *esgl*; d'où : *Esgl-and-ar*, *Esgl-and-at*.

ESCLA, s. f. alt. de *esca*. Bolet amadouvier. Avril.

ESCLA, s. f. Agaric amadouvier, ou mieux bolet. Selon M. Garcin, c'est une alt. de *Esca*, v. c. m.

Éty. du grec κλάσις (klasis), rupture, fracture. V. *Escl*, R.

ESCLABISSAR, dl. Assommer de coups. V. *Rossar* et *Escl*, R.

ESCLABOUSSAR, v. a. (esclaboussá); ESPOUSCAR. Eclabousser, faire rejaillir de la boue sur quelqu'un ou sur quelque chose.

Éty. de *esclat*, de *bousa*, boue, et de *ar*, faire un éclat de boue. V. *Escl*, R.

ESCLABOUSSAT, **ADA**, adj. et part. (esclaboussá, áde). Eclaboussé, ée. Voy. *Escl*, R.

ESCLABOUSSURA, s. f. (esclaboussúre); ESPOUSC. Eclaboussure, boue qui rejaillit sur quelqu'un ou sur quelque chose.

Éty. de *esclaboussar* et de *ura*. V. *Escl*, Rad.

ESCLACA, s. f. (escláque), dl. Quelques gouttes. Peyrot.

ESCLACHAR, v. a. (esclatchá), dg. Écraser. V. *Espoutir*.

ESCLADANIT, V. *Escladenit*, *Escleinit* et *Escl*, R.

D'avant que repassar la barqua escladenido.
Labellaudière.

ESCLADURA, s. f. (escladúre); ESCLEIRA. Fêlure, fente peu considérable.

Éty de *escla* et de *ura*. V. *Escl*, R.

ESCLAFAR, v. a. (esclafá). Appliquer, frapper rudement; on le dit particulièrement d'un soufflet; écacher, v. n. flaquer, rejaillir, en parlant de l'eau.

Éty. Ce mot paraît être formé par onomatopée.

ESCLAFAR, v. a. (esclafá); ESGLAFAR. Ecacher, écraser. V. *Escl*, R. et *Espooutir*.

Éty. du grec γλαφω (glaphô), *cavo*, *fodio*. Dumège.

ESCLAFAT, **ADA**, adj. et p. (esclafá, áde). Ecaché, ée; épaté.

ESCLAFIDOUR, s. m. dl. ESCLAFIDOUR, ESCLIQUET. Canonnière, V. *Eissop*; un épanchoir, une baie, ou l'ouverture par où l'on fait écouler l'eau d'un biez de moulin. Voy. *Escl*, R.

ESCLAFIDOUR, dl. V. *Marteliera* et *Escl*, R.

ESCLAFIR, v. a. (esclafir), dl. Désemplir, lâcher la bonde d'un étang; hausser la-vanne à l'eau d'un moulin; fig. *Esclafir la paraula*, articuler, prononcer distinctement; *ou a tout esclafit*, il a tout découvert.

Éty. de *es* priv. et de *clafir*, remplir, désemplir. V. *Escl*, R.

ESCLAFIR S', v. r. dl. *S'esclafir de rire*, faire rire aux éclats. V. *Escarcagnar* et *Escl*, Rad.

ESCLAIRADA, s. f. (escleiradá), dl. V. *Esclarsiera* et *Clar*, R.

ESCLAIRAGI, s. m. (scleirádgi); ESCLEIRAGI. Eclairage, mot nouveau, inventé pour

désigner l'action d'éclairer, et particulièrement par les moyens chimiques.

Éty. de *es*, de *clar* et de la term. *agi*, je rends clair. V. *Clar*, R.

On n'employa d'abord pour s'éclairer, que des morceaux de bois résineux, V. *Thea*, auxquels les Égyptiens substituèrent les lampes; il en existait déjà à l'époque de Moïse. Dans ces derniers temps, on s'est servi utilement de l'hydrogène au lieu de l'huile.

ESCLAIRAGI, s. m. (escleïrádgi). Éclairage; on désigne par ce mot, les divers moyens que l'industrie emploie pour se procurer une lumière artificielle.

Éty. de *esclairar* et de *agi*, litt, j'éclaire. V. *Clar*, R.

Outre les divers moyens de produire de la lumière, qui sont depuis longtemps connus, celui par le gaz, que l'on doit à M. Lebon, ingénieur français, qui employa à cet usage les gaz hydrogène carboné dès 1799, mérite de fixer l'attention des propriétaires et des directeurs des grands établissements.

Ce fut en Angleterre que l'on fit les premières applications, en grand, de ce procédé. En 1809, Mardoch, anglais, appliqua le gaz hydrogène tiré de la houille, à l'éclairage.

ESCLAIRAMEN, s. m. vl. *Esclariment*, cat. Eclaircissement.

Éty. de *esclairar* et de *men*. V. *Clar*, R.

ESCLAIRAR, v. a. (esclairá); ACLARAR. *Schiarare* et *Rischiarar*, ital. *Aclarar*, esp. *Acclarar*, port. Éclairer, illuminer, répandre de la clarté, donner des lumières à l'esprit; instruire de ce qu'on ignore, détromper.

Éty. de *es* augm. de *clair* pour *clar*, clair, et de la term. act. *ar*, litt. rendre plus clair ou très-clair. V. *Clar*, R.

ESCLAIRAR, v. n. ESPERITAR. Éclairer, apporter de la lumière à quelqu'un pour lui faire voir clair, éclairer à monsieur, et non *éclairez monsieur*, qui a un sens tout différent. V. *Lume*, la lune éclaire et non *il fait lune*. V. *Luna* et *Clar*, R.

ESCLAIRAR S', v. r. S'éclairer, s'informer, prendre des renseignements.

Le 17 novembre 1815, F. A. Windsor, anglais, emploie pour éclairer les rues de Paris le gaz hydrogène carboné, tiré du charbon de terre des mines de France, et obtint un brevet d'invention.

Le 14 août 1816, les rues de Londres ont été éclairées avec le gaz hydrogène.

ESCLAIRAR, v. a. vl. *Esclair*, cat. *Esclaraer*, esp. *Schiarare*, ital. Égayer, réjouir; luire, dissiper; signaler, illustrer; laver, nettoyer. V. *Clar*, R.

ESCLAIRAT, **ADA**, adj. et p. (escleirá, áde); ACLARAT. Eclairé, ée.

Éty. de *es*, de *clar* et de *at*, *ada*, rendu clair. V. *Clar*, R.

ESCLAIRE, s. m. (escláïré), dl. Clarté. V. *Clartat*; éclair, en dg. V. *Eslious* et *Clar*, R.

On le dit, dans le Bas-Limousin, du bois sec qui sert à allumer le four, *allume*, *flambart*.

ESCLAIRE, s. m. d. bas lim. Esprit, intelligence, on dit: *Un home d'esclaire*, pour un homme éclairé. V. *Clar*, R.

ESCLAMATION, V. *Exclamation*.

ESCLANDILHADA, s. f. (esclandillàde); ESCLARDIADA. Éclat de soleil pendant un temps couvert. Aub. *Eichandilhada*, alt. de *Escandilhada*.

ESCLANDIR, Aub. V. *Esclantir*.

ESCLANDOU, V. *Esclandre*.

ESCLANDRE, s. m. (escländré); ESCANDOU, ESCLANDRA, ESCLANDOU. Esclandre, accident qui fait de l'éclat et que la honte accompagne.

Éty. du grec κλάω (klaô), briser, ou de κλάζω (klazô), faire du bruit, ou du lat. *scandalum*, qu'on trouve souvent employé dans le sens de *esclandre*. V. *Escl*, R.

ESCLANTIR, v. n. (sclantir); RESCLANTIR, TUNDIR, RESSOUTIR, RESSOLANDIR, RESSONAR. Résonner, retentir, produire un son éclatant.

Éty. du lat. *clango*, dérivé du grec κλάγγω (klaggô), faire rententir, sonner de la trompette.

A quella harmouniouso gamo
Que resclantis *au fond de l'amo.*
Dioul.

ESCLAPA, s. f. (esclápe); CLAPA, ESCLAT, ESCLA, CLAP. Eclat, grand quartier de bois; bûche, copeau; fig. *Una bella esclapa de filha*, un beau brin de fille; *Una bella clapa d'homme*, un beau corps d'homme.

Éty. V. *Clap* et *Clap*, R.

ESCLAPAIRE, s. m. (sclapäïré). Nom arlésien du blongios de Suisse: *Ardea minuta*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant). C'est le plus petit des hérons qui se montrent dans nos contrées.

Éty. Ainsi nommé à cause d'une espèce de *ha*, *ha*, qu'il fait, et qui imite assez bien celui des fendeurs de bois, *esclapaires*. V. *Clap*, R.

ESCLAPAIRE, s. m. (sclapäïré). Nom qu'on donne, dans le département des Bouc.-du-Rh. selon l'auteur de sa Statistique, au crabier vert, *Ardea viridis*, oiseau de l'ordre des Echassiers et de la famille des Cultrirostres (à bec tranchant).

ESCLAPAIRE, s. m. (esclapäïré), CHAPAIRE. Fendeur de bois.

Éty. de *es*, en, de *clap*, éclat, et de *aire*, celui qui fend. V. *Clap*, R.

ESCLAPAR, v. a. (esclapá); CHAPAR. Fendre du bois, le dépécer en quartiers, en bûches.

Éty. de *esclap*, éclat, et de *ar*, litt. réduire en éclats. V. *Clap*, R.

Esclapar una fusta, dl. équarrir une poutre.

Bosc esclapat, dl. bois de quartier, bois refendu.

Esclapar la testa, dl. fendre la tête.

ESCLAPAR S', v. r. S'entr'ouvrir, se fendre.

ESCLAPAT, **ADA**, adj. et part. (esclapá, áde); CHAPAD, ESQUIERLAT. Fendu, ue; demi-rompu.

Éty. de *es*, de *clap* et de *at*, *ada*, mis en éclats. V. *Clap*, R.

ESCLAPETA, s. f. (esclapéte), dl. La petite vérole volante. V. *Vairola-folla*.

ESCLAPOUNS, s. m. pl. (esclapóus), dg. Copeaux, V. *Ribans*; petits morceaux de bois que détache la hache, V. *Bessuelhas* et *Clap*, R.

ESCLAR, v. a. (esclá); USCLAR, FELAR, CHAPAR, ENSENTIR, ESCROUISSIR, ESCROUSSIR, ASCLAR. *Asclar*, cat. *Asciare*, ital. Fêler, fendre quelque chose de cassant sans que les morceaux se détachent.

Éty. de *escla*, fêlure, fente, et de *ar*. V. *Escl*, R.

ESCLAR S', v. r. (s'esclá). Se fendre.

Éty. de *escla* et de *ar*, faire une fente. V. *Escl*, R.

ESCLARCIDA, V. *Esclargivouera*.

ESCLARCIR, v. a. (esclarcir); *Schiarare*, ital. *Aclarar*, esp. *Esclarecer*, port. Eclaircir une couleur, la rendre moins sombre; éclaircir un bois, le rendre moins touffu, éclaircir la voix, la rendre plus sonore. V. *Esclairar*.

Éty. du lat. *clarare*. V. *Clar*, R.

ESCLARCIR S', v. r. *Esclarecer-se*, port. S'éclaircir: *Lou temps s'esclarcisse*. le temps s'éclaircit, *O tempo esclareceo*, port. Eclairci, ie. V. *Clar*, R.

ESCLARCISSAMENT, s. m. (esclarcissaméin). Eclaircissement, explication d'une chose obscure; explication que l'on demande d'une parole ou d'une action dont on se trouve offensé. V. *Clar*, R.

ESCLARCIT, **IDA**, adj. et p. (esclarci, ide); *Esclarecido*, port. Eclairci, ie. V. *Clar*, Rad.

ESCLARGIVOUERA, V. *Esclarcir*.

ESCLARIR, dg. Eclairer. V. *Esclairar* et *Clar*, R.

ESCLARSIADA, s. f. (esclarziáde); CLAIRANA. Rayons du soleil, jets de lumière qui se font jour tout à coup, à travers les nuages; éclairs qui se manifestent pendant la nuit, durant l'été, par un temps serein. Avril. V. *Clar*, R.

ESCLARSIDURAS, s. f. pl. (esclarzidúres), d. bas lim. C'est le nom d'une certaine quantité de vin qu'on donne, en sus de la mesure, aux propriétaires des montagnes du Limousin, qui viennent en chercher avant qu'il ait fini de fermenter, pour tenir lieu probablement de ce qu'il perd en s'éclaircissant. V. *Clar*, R.

ESCLARSIERA, s. f. (esclarsière); ESCLARGIERA, ESCLARGIVOUERA, ESCLAIRADA, ESCLARZIERA, ESCLERGIERA. Clairière, espace dans un bois qui est dégarni d'arbres.

Éty. de *es* augm. de *clar* et de *iera*, très-clair-semé. V. *Clar*, R.

ESCLARSIR, v. a. d. bas lim. Écurer, en parlant de la vaisselle, V. *Escurar*; en parlant des armes, *Fourbir*, égayer, quand il est question d'un arbre. V. *Clar*, R.

ESCLARZEZIR, et

ESCLARZIA, s. f. vl. Éclaircie. V. *Clar*, Rad.

ESCLARZIADA, s. f. (esclarziáde). Jet de lumière à travers les nuages. V. Garc.

ESCLARZIMEN, s. m. vl. Éclaircissement. V. *Esclarcissament* et *Clar*, R.

ESCLARZIR, v. a. vl. *Esclarir*, cat. *Esclarecer*, esp. port. éclaircir, clarifier, nettoyer, purifier, purger, expliquer, éclairer. V. *Esclairar* et *Clar*, R.

Éty. de *es* augm. de *clar* et de *ir*, faire

devenir clair, rendre plus pur, le *z* est euphonique.

ESCLARZIT, **IDA**, adj. et p. vl. Éclairci, clarifié, luisant. V. *Clar*, R.

ESCLAT, s. m. (esclá). Eclat, fragment qui se sépare avec violence d'un corps dur ; bruit, fracas, lueur, clarté vive, splendeur physique ou morale. V. *Esclapa*.

Éty. Dans le premier sens, du grec κλάω (klaô), briser ; et dans le second, de ἀίγλη (aiglê), splendeur. V. *Escl*, R.

Qu'es bella (la sagessa) qu'es aimabla !
Hurous qu la counouï ben!
Sa douçour es preferabla
Au faus esclat *de l'argen.* Gros.

ESCLAT, s. m. (esclá), d. bas lim. La splendeur, le brillant, le lustre de quelque chose : *Oco o mai d'escla que de volour*; Bér. c'est-à-dire, *Aquot a mai d'esclat que de valour* ; rumeur, éclat.

ESCLAT, **ADA**, adj. et part. (esclá, áde); **asclat**, **felat**, **chapat**, **ensentit**. Fêlé, ée, fendu ; et fig. fou.

Éty. de *escla* et du pass. *at*, qui est fêlé. V. *Escl*, R.

ESCLATA, s. f. vl. Rejeton, lignée. V. *Escl*, R.

ESCLATANT, **ANTA**, adj. (esclatán, ánte). Eclatant, ante, qui a beaucoup d'éclat.

ESCLATAR, v. a. et n. (esclatá) ; *Schiantare*, ital. *Esclatar*, cat. Eclater, se fendre avec grand bruit, fendre, gercer, réduire en éclats, briller, luire, devenir public.

Éty. de *escla*, éclat, et de l'act. *ar*, réduire en éclats, en morceaux; faire briller, dans l'autre sens. V. *Escl*, R.

ESCLATAR S', v. r. S'éclater, se fendre par éclats.

ESCLATAS, s. f. pl. (esclátes), dl. Gerçures, crevasses. V. *Crebassa* et *Escl*, R.

Medecin das esclatas, médecin d'eau douce ; *variole discrete*. Cast.

ESCLATIDOUR, dl. V. *Esclafidour* et *Escl*, R.

ESCLAU, s. f. vl. Trace, route, vestige, exemple : *Esclaus de la fe*, les traces de la foi; *Vestigia fidei*. Bruit du pas.

Seguen son esclau, suivant son exemple.

ESCLAU, s. m. vl. *Esclau*, anc. cat. Esclave, V. *Esclave*; brigand, pirate. V. *Clav*, Rad.

ESCLAURE, v. a. (escláouré), d. bas lim. Sevrer. V. *Desmamar*.

Tsal mas esclaure lous efon quan podou mortsa; Bér. c'est-à-dire, *Chal mas esclaure lous enfants quand podoun marchar*, il ne faut sevrer les enfants que lorsqu'ils peuvent marcher.

Éty. Ce mot n'est probablement qu'une alt. du lat. *excretus*, m. s. d'où *excretare*, inusité. V. *Claus*, R.

ESCLAURE, vl. V. *Esclure*.

ESCLAUS, **AUSA**, adj. vl. Exclus, use. V. *Claus*, R.

ESCLAUSERA, s. f. dg. **eclusa**. V. *Resclauva* et *Claus*, R.

Quan et drubic las esclauseros
De las granos gourguos aqueros.
Quand il ouvrit les écluses
Des grands réservoirs de l'eau. D'Astros.

ESCLAVA, s. f. vl. *Esclava*, cat. esp. *Escrava*, port. *Schiava*, ital. Esclave, femme qui est dans l'esclavage.

ESCLAVABLE, vl. Qu'on peut suivre à la trace, compréhensible. V. *Clavable*.

ESCLAVAGI, s. m. (esclavádgi); **esclavituda**. *Schiavitudine*, ital. *Esclavitud*, esp. *Escravidão*, port. Esclavage, servitude, état de celui qui est esclave.

Éty. de *esclave* et de la term. *Agi*, v. c. m. et *Clav*, R.

Il est déjà parlé de l'esclavage dans l'Iliade d'Homère.

« C'est, dit Goguet, *de l'Origine des lois*, dans l'abus que les premiers vainqueurs firent de leurs victoires, qu'on doit chercher l'origine du droit d'esclavage; ce droit odieux qu'on voit établi d'une antiquité presque immémorable. Originairement, on ne faisait aucun quartier aux vaincus; cependant, l'avarice, qui trouve place même dans les âmes féroces et sanguinaires vint au secours de l'humanité. » Les vainqueurs, vendirent les esclaves où ils les occupèrent à des travaux pénibles.

Chez nous, Louis-le-Gros donna l'exemple de l'affranchissement des serfs en 1135. Louis VIII, en 1223, signala le commencement de son règne par un semblable affranchissement, et Louis X, déclara par un édit du 3 juillet 1315, que tous les habitants du royaume des *Francs*, devaient l'être de fait comme de nom.

ESCLAVAIRADO, adj. m. vl. Chauve ou rasé.

Éty. de *esclave* et de *aire*, *air* et *ado*, qui ressemble à un esclave, parce qu'on ne permettait pas aux esclaves d'avoir les cheveux longs. V. *Clav*, R.

ESCLAVAR, v. a. vl. *Esclavizar*, esp. Enfermer, rendre esclave.

Éty. de *es* pour *en*, dans, et de *clavar*, fermer dans. V. *Clav*, R.

ESCLAVAR, v. n. (sclavá). Éclore. Voy. *Espellir*.

Éty. du lat. *excludere*, mettre dehors, ou peut-être de *es* priv. et de *clavar*, fermer, ce qui signifierait ouvrir, donner passage: *Excludere ova*, éclore des œufs, se trouve souvent dans Columelle. V. *Clav*, R.

ESCLAVAT, **ADA**, adj. et p. (sclavá, áde). Eclos, ose. V. *Espelit*.

Éty. de *es* priv. et de *clavat*, fermé, ouvert. V. *Clav*, R.

ESCLAVE, **AVA**, s. (esclávé, áve); **esclau**. *Schiavo*, ital. *Esclavo*, esp. *Escravo*, port. *Esclau*, anc. cat. Esclave, celui, celle qui est en servitude et sous la puissance absolue d'un maître.

Éty. du lat. *sclavus*, *esclavon*, sclave, habitant de la Sclavonie ; car, dit Caseneuve, durant les grandes et longues guerres que Charlemagne et Louis le Débonnaire eurent contre les Sclaves, il y en eut un si grand nombre qui subirent le joug de la captivité française, qu'à la fin, toute sorte de serfs et de captifs, de quelque nation qu'ils fussent, furent appelés esclaves; d'autres le font venir du grec ἐσκλείω (eskleiô), fermer sous clef, et Ménage, de l'all. *flaef* ou *flave*, qui a la même signification. V. *Clav*, R.

On appelle :

MANUMISSION, l'action de donner la liberté à un esclave.

ESCLAVINA, s. f. vl. *Esclavina*, cat. esp. port. *Schiavina*, ital. Sarrau, vêtement grossier, cape.

ESCLAVITUT, s. f. (esclavitú); *Esclavitut*, cat. *Esclavitud*, esp. *Schiavitù*, ital. V. *Esclavagi*.

ESCLAYRAR, vl. V. *Esclairar*.

ESCLAYRE, dg. Pour éclair. V. *Eslious* et *Clar*, R.

ESCLEINIR S', v. r. (s'escleinír); **deglanir**, **deiglesir**, **deglenir**, **ebarouir**, **escladenir**, **deglesir**, **adalir**, **adelir**, **esclainir**, **esbarouvir**, **agladir**. Se disjoindre, bailler, s'entr'ouvrir, on le dit des futailles dont les douves, ayant éprouvé un retrait par la sécheresse, cessent de se joindre, *Lou souleou fara escleinir aqueou touneou*.

Éty. du grec σκλέω (skléô), durcir, par la sécheresse ; ou de σκλῆναι (sklênai), aor. 2 inf. de σκλῆμι (sklêmi), ou de *escla* et de *inir*. V. *Escl*, R.

ESCLEINIT, **IDA**, adj. et p. (escleiní, ide); **deglesit**, **deglenit**, **adalit**, **adelit**, **ebarouï**, **escladenit**, **descledanit**. Disjoint, ouvert, par la sécheresse : *Es escleinit*, il est étique, dit-on de quelqu'un qui est excessivement maigre. V. *Escl*, R.

ESCLEIRA, s. f. (esclèire). Fente que la sécheresse produit dans le bois, les planches, les meubles, etc. V. *Escla*.

Éty. V. *Escl*, R.

ESCLEIRAR, V. *Esclairar*.

ESCLEIRAT, V. *Esclairat*.

ESCLEMBA, s. f. (esclèimbe). Écharde. V. *Esplenta* et *Escl*, R.

ESCLEN, vl. Qu'il ou qu'elle abatte, détruise, renverse, ruine.

ESCLERGIERA, s. f. Garc. V. *Esclarsiera*.

ESCLET, adj. d. bas lim. V. *Escret*; en vl. pur, net.

ESCLIMBA, s. f. (esclímbe), d. de Carp. Écharde.

ESCLINSAR, v. n. (esclinsá), dl. Rejaillir.

ESCLIPOT, s. m. dg. Tire-lire. V. *Cacha-malhas*.

ESCLIPSAR, v. a. (esclipsá); **eclipsar**. *Eclipsar*, cat. esp. port. *Ecclissare*, ital. Eclipser, cacher, couvrir en tout ou en partie, il est aussi réciproque.

Éty. de *esclipsi* et de *ar*, d'où *eclipsare*, en basse lat.

ESCLIPSAT, **ADA**, adj. et p. (esclipsá, áde); *Eclipsado*, port. Éclipsé, ée.

Éty. *Eclipsatus*, en basse lat.

ESCLIPSE, s. m. vl. Eclipse. V. *Esclussi*.

ESCLOP, s. m. (escló); **esclot**, **sabot**, **sou**. *Esclop*, cat. On donne le nom de *esclop*, aux sabots ou chaussure de bois faite toute d'une pièce et creusée de manière à pouvoir y loger commodément le pied, et à des souliers fourrés, dont la semelle est garnie d'une autre semelle de bois, ou qui est même toute de bois. V. *Chaussoun*.

Éty. Ménage fait venir ce mot de *soccus*, *socculus*, *socculottus*, *esclot*.

Faire de brut ame leis esclops, saboter.

Que fai ou porta d'esclops, sabotier.

Esclops à la besaguda, dl. sabots à la besaigue.

Barquetas das esclops, dl. Talons des sabots.

Dérivés: *Esclop-at*, *Esclop-egear*, *Esclop-et*, *Esclop-ier*.

Les Romains connaissaient les sabots ou chaussures de bois et ils en faisaient usage.

La lanière de cuir qu'on met aux sabots pour empêcher que le coude-pied ne se blaisse s'appelle *bride*.

ESCLOPEGEAR, v. n. (escloupedjá); ESCLOUPEGEAR. Saboter, faire du bruit avec ses sabots, en marchant.

Éty. de *esclop* et de *egear*, faire sonner les sabots.

ESCLOPET, s. m. (escloupé); ESCLOUPET. Petit sabot; la faséole, espèce de haricot qui a la forme d'un sabot.

Éty. de *esclop* et du dim. *et*.

ESCLOPET, s. m. (escloupé). Dim. de *esclop*, sabot, petit sabot.

ESCLOPETS, s. m. pl. (escloupés). Nom qu'on donne à une variété de haricots en graine, dans le Languedoc, parce qu'on a cru leur trouver quelque ressemblance avec un petit sabot. V. *Esclopet*.

ESCLOPIER, s. m. (escloupié); ESCLOUPIER. Sabotier, l'ouvrier qui fait les sabots, celui qui les porte, le marchand qui les vend.

Éty. de *esclop* et de *ier*.

ESCLOT, V. *Esclop*.

ESCLOUPAT, **ADA**, adj. et p. (escloupá, áde); ESCLOPAT. Ecloppé, ée, impotant, infirme, et non *escloppé*, comme l'écrit M. Garc.

Éty. de *clopper*, vieux mot qui signifiait boiter; d'où *clopin-clopant*, formé du lat. *claudicare*.

ESCLOUPEGEAR, V. *Esclopegear*.

ESCLOUPET, V. *Esclopet*.

ESCLOUPIER, V. *Esclopier*.

ESCLUIRA, s. f. Aub. V. *Escleira*.

ESCLURE, vl. ESCLAURE. *Excluir*, anc. cat. esp. port. *Escludere*, ital. Exclure, défendre, renvoyer, retrancher quelqu'un d'une société, d'un corps.

Éty. du lat. *excludere*, fait de *ex* priv. et de *claudere*, fermer, enfermer. V. *Claus*, Rad.

ESCLUSA, Garc. V. *Eclusa*.

ESCLUSADA, s. f. (esclusáde). Eclusée, ce qu'une écluse contient d'eau, ce qui s'en écoule quand on l'ouvre. Garc.

ESCLUSIF, V. *Exclusif*.

ESCLUSIVAMENT, V. *Exclusivament* et *Claus*, R.

ESCLUSSI, s. m. (sclússi); *Eclipsis*, lat. *Ecclisse*, ital. *Eclipse*, esp. port. Eclipse, s. f. Disparition totale ou partielle d'un astre par son passage dans l'ombre d'un autre ou par l'interposition de cet autre.

L'éclipse de lune a lieu lorsque la terre se trouve directement interposée entre elle et le soleil, ce qui ne peut arriver que lorsqu'elle est pleine. V. *Luna*.

Celle du soleil s'effectue au contraire lorsque la lune est placée entre cet astre et la terre. Elle ne peut être complète, comme celle qui eut lieu, en 1706, le 12 mai, à 8 heures du matin, que lorsque la lune est nouvelle.

Éty. du grec ἔκλειψις (ékléipsis), éclipse, formé de ἐξ λείπω (ex léipô), manquer.

Faire esclussi, s'éclipser.

Les Chinois savaient calculer et prédire les éclipses de soleil, dès l'an 2160, avant J.-C.

Les Grecs attribuent à Palamède l'honneur de la découverte des causes qui produisent les éclipses.

L'annada de l'esclussi, l'année de la grande éclipse, arrivée le 12 mai 1706, à huit heures du matin; l'obscurité devint telle qu'on ne se reconnaissait plus, et que la consternation était générale.

En 1996, avant J.-C., les Égyptiens calculaient déjà les éclipses.

En 1845, avant J.-C. Apollon enseignait aux Grecs à les prédire.

La première éclipse de l'une dont il soit fait mention, dans les livres des Grecs, date de 720 ans avant J.-C.

En 585, avant J.-C. Thalet de Milet, prédit une éclipse de soleil qui déconcerta deux armées et les détermina à faire la paix.

ESCOBA, ESCOBILLA, s. f. vl. *Escoba*, esp. Balai. V. *Escouba* et *Escoub*, R.

ESCOBAR, v. a. vl. Nettoyer, purger, balayer. V. *Escoubar* et *Escoub*, R.

ESCOBILH, s. m. vl. Poussière, balayure. V. *Escoubilhas* et *Escoub*, R.

ESCOBILHA, s. f. vl. *Escobilha*, esp. V. *Escoubilhas* et *Escoub*, R.

ESCOBOLERS, s. m. pl. vl. V. *Escoubalier*, *Escoubilhas* et *Escoub*, R.

ESCOBOLIER, s. m. vl. Balayeur.

Éty. du lat. *scoparius*, m. s. V. *Escoub*, Rad.

ESCOBUT, s. m. vl. Pouvoir, disposition.

ESCODIR, v. a. vl. V. *Escodre*.

ESCODRE, v. a. vl. ESCODIR. Délivrer, racheter. *Rescourre*, en vieux français.

ESCOFELLAR, vl. V. *Escofenar*.

ESCOFENAR, v. a. vl. ESCOFELLAR. *Esclofollar*, port. Ecosser, écaler. V. *Esgovar*.

ESCOFIR, v. a. vl. *Escoffier*, tuer, défaire.

ESCOFIT, **IDA**, adj. et p. vl. ESCOFITZ. Déconfit, détruit. V. *Fac*, R.

ESCOGOSSAR, v. a. vl. Cocufier, honnir.

Éty. de *es*, en, de *cogos*, pour *cocu*, et de *ar*. V. *Couc*, R.

ESCOGRIFO, s. m. (escogrífe); ESCOUGRIFOU. Escogriffe, terme injurieux qu'on donne aux avares et aux escrocs, et par ironie à une personne de grande taille et mal bâtie.

Éty. Huet dérive ce mot de *hypogryphe*, par corruption, *hypogryphe* vient du grec ὑπόγρυπος (hupogrypos), qui signifie un peu crochu; mais Ménage croit qu'il vient de *escroc*, et de *griffe*.

ESCOICHENDRE, v. a. vl. Fendre, ouvrir. V. *Escoissendre*.

ESCOILAT, s. m. vl. Eunuque.

Éty. de *es* priv. de *coleus*, testicule, et de *at*, privé des testicules. *Eunuchus*, lat.

ESCOILL, s. m. vl. Genre, sorte, espèce; confrérie; avis.

ESCOIRE, dl. V. *Escouire* et *Couire*, R.

ESCOISCHENDRE, vl. V. *Escoissendre*.

ESCOISSENDRE, v. a. vl. ESCOICHENDRE, ESCOICENDRE, ESCOISCHENDRE, ESCOYCENDRE. *Scoscendere*, ital. Déchirer, rompre, fendre, arracher, écorcher: *Escoissendens lor gonelas*, déchirant leurs robes.

ESCOISSER, v. a. vl. Écraser.

ESCOL, ESCOUL, ESCOUR, radical pris du latin *scholaæ*, école, dérivé du grec σχολὴ (scholê), loisir, parce que l'étude demande de la tranquillité et du repos. *Ab otio verò scholæ nomen inditum, quia otio opus iis, qui studiis vacare volunt*, Vossius, d'où: *scholaris*, écolier; *scholasticus*, scholastique.

De *schola*, par apoc. *schol*, et par le changement de *ch* en *c*, et l'add. de *e*, *escol*; d'où: *Escol-a*, *Escol-astre*, *Escol-ier*, *Escol-an*, *Ey-coul-ier*, *Escouri-an*.

De *scholasticus*: *Escolastiqu-es*

ESCOLA, s. f. (scóle) ESCORA. *Schule*, All. *Scuola*, ital. *Escuela*, esp. *Escola*, port. cat. École, lieu où l'on enseigne les lettres, les sciences et les arts; en term. de peinture, différentes manières des peintres fameux.

Éty. du lat *schola*. V. *Escol*, R.

Déclarar l'escola, dire les secrets de l'école.

Les écoles paraissent être aussi anciennes que les connaissances humaines; celles de la Grèce seront à jamais célèbres. Rome en eut un peu plus tard, et la France ne commença à jouir de ce bien fait, que sous Charlemagne.

Escola d'architectura, école d'architecture. M. Blondel en jeta les fondements en 1740.

Escola deis arts et mestiers, école des arts et métiers; comme recueil de modèles d'instruments de mécanique et de toutes sortes d'outils, elle date de 1782; comme école d'enseignement, elle n'a été établie qu'en 1810.

Escolas d'artilharia, écoles d'artillerie; elles furent fondées par Louis XV, pour l'instruction des officiers et des soldats de *royal-artillerie*.

Escola de cavalaria, école de cavalerie; elle ne date que du commencement de la révolution.

Escola especiala de coumerço, école spéciale de commerce; la première idée d'une école de ce genre a été conçue dans le Nord et particulièrement à Hambourg; en 1816, on établit à Paris une école sous le nom d'*Academie de commerce*, et en 1819, elle prit celui d'école spéciale de commerce qu'elle porte aujourd'hui.

Escola de drech, école de droit. La première école de ce genre, dont l'histoire fasse mention, est celle qui fut fondée à Béryte, ville de Phénicie, à une époque qui n'est pas déterminée; la seconde le fut à Constantinople en 425, la troisième à Rome. La première que l'on ait vue en France fut érigée à Toulouse. Les écoles de droit actuelles le furent le 21 septembre 1804.

Escola d'application deis ingeniurs geougraphos militaris, école des ingénieurs géographes militaires: elle date du 30 vendémiaire, an IV.

Escola de medecina, école de médecine,

elle fut ouverte à Paris, rue de la Bûcherie, en 1472.

Escola royala especiala militaria, école royale spéciale militaire. Elle fut instituée en l'an XI. On l'établit à Fontainebleau à cette époque, et on la transporta à Saint-Cyr, près de Versailles en 1809.

Escola royala militaria preparatoira, école royale militaire préparatoire, fondée en 1814.

Escola royala deis minas, école royale des mines, son origine est due aux soins de M. Sage, et date de 1778; son institution définitive eut lieu par une loi du 30 vendémiaire an IV.

Escola royala de musica et de declamation, école royale de musique et de déclamation, elle doit sa première institution à la réforme que firent subir au chant Gluch, Piccini, Sacchini, etc. réforme qui obligea de créer une école *ad hoc*, ce qui fut fait en 1784.

Escola nourmala, école normale, créée par un décret de la convention, du 9 brumaire, an III (31 novembre 1794).

Escola de pintura et d'architectura, école de peinture et d'architecture, fondée en 1667 par Louis XIV, d'après les conseils de Colbert.

Escola polytechnica, école polytechnique, sa première organisation, sous le titre d'école centrale des travaux publics, est du 26 novembre 1794, et elle ne prit le nom d'école polytechnique que le 21 mars 1795, d'après un décret du 1er septembre.

Escolas primarias, écoles primaires. Henri II, en 1598, en avait déjà organisé quelques-unes, mais leur création moderne ne date que de l'an XI (1802).

Escola de theoulougia, école de théologie, les anciens enseignaient la théologie dans toutes les églises, mais ce n'a été que sous François Ier, et même sous Henri III, qu'il y a eu des chaires de théologie proprement dite.

Escola veterinaria, école vétérinaire. On doit a Bourgelat le premier établissement de ce genre, fondé à Lyon, le 16 février 1762.

ESCOLA, est encore le nom que les Juifs d'Avignon, donnent à leur synagogue.

ESCOLAN, s. m. vl. ꜱᴄᴏʟᴀ. Ecolier, apprenti, élève.

ESCOLAR, v. a. vl. *Escolar*, cat. Couler, égoutter, épuiser, châtrer. V. *Col*, R. 2.

ESCOLAR, s. m. vl. *Escolar*, esp. V. *Escolier* et *Escol*, R.

ESCOLAR, v. a. vl. ᴇꜱᴄᴏʟᴀᴛᴀʀ. Décolleter.

Ety. de *es* priv. de *col* et de *ar*, ôter le col. V. *Col*, R.

ESCOLASSA, nom de femme en Languedoc (escolàsse). Scolastique. V. *Escolastica*.

ESCOLASTIC, vl. *Escolastic*, cat. V. *Escolastique*.

ESCOLASTICA, nom de femme, (escoulastique); ᴇꜱᴄᴏʟᴀꜱꜱᴀ, ᴄᴏʟᴀꜱᴛɪᴄᴀ. Scholastique.

Patr. Sainte Scholastique, vierge, sœur de saint Benoît, morte vers l'an 543, dont l'Eglise honore la mémoire le 10 février.

ESCOLASTIQUE, ICA, adj. (escoulastique, ique); *Escolastic*, cat. *Scholastisch*, all. *Escolastico*, port. esp. ital. Scolastique, qui tient de l'école, des principes de l'école.

Éty. de lat. *scholasticus*. V. *Escol*, R.

ESCOLASTRE, s. m. (escoulàstré); ᴇꜱᴄᴏᴜʟᴀꜱᴛʀᴇ. Ecolâtre, on donnait autrefois ce nom à un chanoine jouissant d'une prébande qui l'obligeait à tenir école de théologie pour les ecclésiastiques pauvres.

Éty. du lat. *schola* et de *astre*. V. *Escol*, Rad.

ESCOLAT, s. m. (escolà). Nom qu'on donne, en Languedoc, au troisième ouvrier des fonderies en fer, à celui qui est chargé de la conduite du feu.

ESCOLATAR, v. a. vl. Décolleter. V. *Escolar* et *Col*, R.

ESCOLHAR, v. a. vl. Châtrer, ôter les testicules.

ESCOLHAT, adj. et p. vl. Châtré.

ESCOLIAN, s. m. (escoulián); ᴇꜱᴄᴏᴜʟɪᴀɴ, ᴇꜱᴄᴏᴜʀɪᴀɴ. Maître d'école, instituteur primaire; on le dit aussi pour écolier.

ESCOLIER, IERA, s. (escoulié, iére); ᴇꜱᴄᴏᴜʟɪᴇʀ, ᴇꜱᴄᴏᴜʀɪᴇʀ, ᴇʏᴄᴏᴜʟɪᴇʀ. *Scolaro*, ital. *Scholar*, all. *Escolar*, port. esp. *Escolà*, cat. Ecolier, ière, celui ou celle qui va à l'école.

Éty. de *escola* et de *ier*. V. *Escol*, R.

ESCOLOPENDRA, s. f. (scolopándre); ɢᴀʟᴇʀᴀ. *Escolopendra*, esp. port. *Escolopendra*, cat. Nom commun à toutes nos scolopendres qui sont des insectes de l'ordre des Aptères et de la fam. des Millepieds ou Myriapodes, remarquables par la longueur de leur corps qui est très-aplati et pourvu d'un bout à l'autre d'un très-grand nombre de pattes.

Éty. du lat. *scolopendra*, qui désigne les mêmes insectes.

ESCOLOPENDRA, s. (escolopándre); ʜᴇʀʙᴀ ᴅᴇ ʟᴀ ʀᴀᴛᴀ. *Escolapendra*, port. Scolopendre officinale, *Scolopendrium officinale*, Smith. *Asplenium scolopendrium*, Lin. plante de la fam. des Fougères qu'on trouve dans les lieux humides et couverts, dans les grottes, dans les puits, etc.

ESCOLORIABLE, adj. vl. ᴇꜱᴄᴏʟᴏʀᴊᴀʙʟᴇꜱ. Glissant, rampant, insinuant.

Éty. de *es* augm. de *coloriar*, itér. de *colar*, glisser, et de *able*. V. *Col*, R. 2.

ESCOLORIAR, v. a. vl. Glisser, ramper, s'insinuer.

Éty. de *es*, de *color* et de *iar*. V. *Col*, R. 2.

ESCOLORIR, v. a. vl. Décolorer. V. *Descoulourar*.

Éty. de *es* priv. et de *colorir*, colorer, V. *Color*, R.

ESCOLORIT, vl. Décoloré, pâle. V. *Descoulourat* et *Color*, R.

ESCOLS, vl. Que tu vides, tarisses, etc.

ESCOLTAR, v. a. vl. *Escoltar*, cat. Écouter, entendre. V. *Escoutar* et *Escout*, Rad.

ESCOMAUGUT, UDA, adj. et p. vl. Ému, ue.

ESCOMBATRE, v. a. vl. Dompter, vaincre.

Éty. de *es* et de *combatre*. V. *Batr*, R.

ESCOMENEGADOR, adj. vl. Exécrable. V. *Mun*, R. 2.

ESCOMENGAR, vl. V. *Escumengar* et *Escoumuniar*.

ESCOMENIAR, vl. V. *Escumengar* et *Escomuniar*.

ESCOMERGAMENT, vl. V. *Escumergamen* et *Escoumunication*.

ESCOMERGAT, adj. vl. Abominable. V. *Escoumuniat* et *Mun*, R. 2.

ESCOMES, ESSA, adj. et p. vl. Défié, provoqué. V. *Mettre*, R.

ESCOMETRE, v. a. vl. *Escometrer*, cat. *Scommettere*, ital. Gager, parier, défier, provoquer. V. *Mettre*, R.

ESCOMINIO, vl. V. *Excomunio* et *Escoumunication*.

ESCOMINIS, s. f. vl. Excommunication. V. *Mun*, R. 2.

ESCOMIS, vl. J'entrepris.

ESCOMOCIO, s. f. vl. Commotion, agitation, emportement.

ESCOMOGUT, adj. vl. Ému, épouvanté. V. *Mouv*, R.

ESCOMONEA, s. f. vl. Scammonée.

ESCOMOOURE, v. a. (escomóouré), dl. ᴇꜱᴄᴏᴍᴏᴜʀᴇ, ᴇꜱᴄᴏᴍᴏᴠᴇʀ. Emouvoir, réveiller, exciter.

Li jusiu escomogueron, les juifs soulevèrent. V. *Mouv*, R.

ESCOMOVEMEN, s. m. vl. Émotion, agitation, soulèvement.

ESCOMOVER, v. a. vl. ᴇꜱᴄᴏᴍᴏᴠʀᴇ. Émouvoir, exciter.

ESCOMOVRE, vl. V. *Escomover*.

ESCOMPRENDRE, v. a. vl. Allumer, embraser.

ESCOMPRES, ESA, adj. et p. vl. Enflammé, ée.

ESCOMPTAR, v. a. (escoumtá); ᴇꜱᴄᴏᴜᴍᴘᴛᴀʀ. *Scontare*, ital. *Descontare*, port. Escompter, faire l'escompte. V. *Compt*, R.

ESCOMPTAT, ADA, adj. et p. (escoumtá, áde). Escompté, ée. V. *Compt*, R.

ESCOMPTE, s. m. (escómté); *Scomto*, ital. *Desconto*, port. Escompte, remise que fait le créancier, ou perte à laquelle il se soumet en faveur du paiement anticipé qu'on lui fait d'une somme avant l'échéance du terme.

Éty. du lat. *ex-computum*, m. s. V. *Compt*, R.

ESCOMUNIAR, vl. V. *Escumengar*.

ESCON, s. m. vl. ᴇꜱᴄᴏɴᴀ, s. f. Pique, javelot; huche, buffet.

ESCONA, V. *Escon*.

ESCONDIDAMENT, adv. vl. V. *Escondudamen* et *Escound*, R.

ESCONDIG, s. m. vl. *Escondigz es us dictatz de compas de chanso, cant a las coblas e al so, e deu tractar de dezencuzatio, en contradizen se, en son dictat, de so deques estatz acuzatz o lauzenjatz, am sa dona de oz am son capdel*, Fl. del Gay Sab. L'*escondig* est une composition de la mesure de la chanson, quant aux couplets et au chant, il doit traîter de justification et doit contredire, dans son ouvrage, ce dont il a été accusé ou loué à l'égard de sa dame ou de son seigneur.

ESCONDIG, s. m. vl. ᴇꜱᴄᴏɴᴅɪᴛ. Justification, pièce de vers dans laquelle les troubadours se défendaient d'une accusation envers leur dame; excuse, justification. V. *Escound*, Rad.

ESCONDIR, v. a. vl. ᴇꜱᴄᴏɴᴅɪʀᴇ. *Escondir*, cat. Défendre, disculper, cacher, justi-

fier, excuser, cautionner, garantir, refuser, dédire. V. *Escoundre* et *Escound*, R.

ESCONDIR S', v. r. vl.

ESCONDIRE, vl. V. *Escondir*, s'excuser, se justifier, se disculper, cacher sa faute. V. *Escound*, R.

ESCONDIT, adj. et p. vl. Caché. Voy. *Escound*, R.

ESCONDIT, s. m. vl. ESCOUDITZ. Justification, refus. V. *Escound*, R. et *Scondig*.

ESCONDRE, vl. V. *Escoundre* et *Escound*, R.

ESCONDUDAMEN, adv. vl. ESCONDIDAMENT. *Escondidamente*, esp. port. Secrètement, en cachette, furtivement. V. *Escound*, Rad.

ESCONDUT, **UDA**, vl. V. *Escoundut* et *Escound*, R.

ESCONJURAR, vl. V. *Escounjurar*.

ESCONS, adj. et p. vl. Caché. V. *Escoundut* et *Escound*, R.

ESCONTENTAR S', v. r. vl. Se contenter. V. *Countentar s'*.

Éty. de *es* augm. et de *contentar*. V. *Ten*, Rad.

ESCONTIR, v. a. (esconti), d. bas lim. Mettre à l'écart, cacher. Voy. *Escoundre* et *Escound*, R.

ESCONTRAR S', (s'escountrá); S'ESCOUNTRAR. Se *raquitter* des avances faites ou reçues, rendre les journées de travail qu'on devait : *Faire d'escontres*, se prêter des journées. Garc. V. *Contra*, R.

ESCONTRE, s. m. (escóntre), et impr. ESCOUANTRE. Journée de travail que l'on se prête mutuellement. Gar.

Éty. Pour *rescontre*, rencontre. V. *Contra*, Rad.

ESCOOU....., On trouvera à *Escau.....*, les mots qui ne figurent pas à *Escoou.....*; ces mots ayant presque tous *Caud*, chaud, pour radical.

ESCOOUFESTRE, Alt. de *Escaufestre*, v. c. m.

ESCOOUMESSOUN, s. m. (escooumessóun). *Ecremure* du verre, terme de verrier, Garc. V. *Escaumesoun*, dont ce mot est une altération et *Escalh*, R.

ESCOP, s. m. ESCUPINA. *Cuspo*, port. *Sputo*, ital. Crachat. V. *Escup*.

Éty. du lat. *sputum*, m. s.

ESCOP, vl. V. *Escup*.

ESCOPAR, vl. V. *Escobar*.

ESCOPHIMENT, s. m. vl. *Sconfiggimento*, ital. Défaite. V. *Fac*, R.

ESCOPILHOS, adj. vl. V. *Escupeire* et *Escup*, R.

ESCOPIMEN, s. m. vl. V. *Escup*.

ESCOPIR, v. a. vl. Cracher. V. *Escupir* et *Escup*, R.

Qui vol del tot vituperar una persona, li escopis en la cara, qui veut entièrement avilir une personne lui crache à la figure.

ESCOPIT, **IDA**, adj. et p. vl. SCOPITZ. Conspué, ée. V. *Escup*, R.

ESCORAILLAR, vl. V. *Descoralhar*.

ESCORÇA, s. f. (escórce); RUSCA. *Scorza*, ital. *Corteza*, esp. *Cortiça*, port. *Escorsa*, cat. Ecorce, enveloppe générale et extérieure des végétaux; et par extension, ce qui recouvre, ce qui est extérieur, apparence, en vl. voile.

Éty. du lat. *cortex*, formé probablement de *cor*, contraction de *corpus* et de *ex*, hors, dehors, corps extérieur.

L'écorce des plantes et des arbres en particulier, est composée de plusieurs parties, qui sont, en procédant de l'extérieur à l'intérieur :

L'ÉPIDERME, membrane mince et souvent transparente qui se présente la première.

LE TISSU CELLULAIRE ou PARENCHYME, substance plus ou moins verte placée immédiatement sous l'épiderme.

LES COUCHES CORTICALES, situées sous le tissu cellulaire ou enveloppe herbacée.

LE LIBER, qu'on trouve ensuite sous forme d'une membrane mince, appliquée sur le bois.

Voyez en outre les articles *Aubre*, *Bosc* et *Peroun*.

Au printemps et en automne il se forme entre l'écorce et le bois un nouveau tissu, d'abord mucilagineux, qui explique pourquoi, à ces deux époques, l'écorce se sépare facilement du bois, et ensuite dur, qu'on nomme aubier, à cause de sa couleur blanche.

Quand on veut favoriser la séparation de l'écorce d'avec le bois, on la tanne, c'est-à-dire, qu'on la bat légèrement avec un corps dur et poli, après quoi elle se détache facilement.

Escorça de nose, brou de noix.

ESCORCHAR, v. a. anc. béarn. Écorcher.

Éty. de *es* priv. de *corch* et de *ar*, enlever la peau. V. *Cor*, R. 2.

ESCOREGUT, adj. et p. vl. Encouru, confisqué. V. *Corregut* et *Courr*, R.

ESCOREMENT, s. m. vl. Attroupement. V. *Courr* et *Escorrement*.

ESCORFI, adj. (escórfi), dl. Fruit avorté. méchant, mutin, sec, maigre, décharné. Voy. *Descarnat*.

Éty. de l'ital. *scorzone*, et *scorsu*, en cat. serpent, vipère.

ESCORGAR, vl. Écorcher. V. *Escorjar* et *Cor*, R. 2.

ESCORGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Écorché, ée, V. *Espelhat* et *Cor*, R. 2. en vl. écorce.

Éty. du lat. *scorticatus*.

ESCORGEAR, v. a. vl. Écorcher. Voy. *Cor*, R. 2.

ESCORGEA-ROSSAS, s. m. dl. Voy. *Espelha-chins* et *Cor*, R. 2.

Éty. *Escorgea* est une alt. de *escorcha*.

ESCORIADURA, s. f. vl. V. *Excoriation* et *Cor*, R.

ESCORJADOR, s. m. vl. Écorchoir, boucherie. V. *Escourtegadour*.

Éty. de *escorjar*, écorcher, et de *ador*, lieu où l'on écorche. V. *Cor*, R. 2.

ESCORJAR, v. a. vl. ESCORGAR, ESCORSAR. *Escorxar*, cat. *Escorchar*, esp. port. *Scorticare*, ital. Ecorcher, arracher la peau, dépouiller. V. *Espelhar* et *Escourtegar*.

Éty. de *es* priv. de *Cori*, R. de *corium*, cuir, peau, et de *ar*, ôter la peau. V. *Cor*, Rad. 2.

ESCORNA, s. f. (escórne); *Scorno*, ital. Affront. V. *Affront*.

Éty. de l'ital. *scorno*. V. *Escorn*, R.

ESCORNAR, v. a. (escourná); ESCOURNAR, EBROOUTAR, DESCORNAR. *Escornar*, cat. *Scornare*, ital. *Descornar*, esp. Écorner, au propre, rompre les cornes, et par ext. rompre les angles d'un corps, d'une table, de la couverture d'un livre, etc., diminuer sa fortune, l'écorner.

Éty. de *es* priv. de *corna* et de *ar*, ôter les cornes. V. *Corn*, R.

ESCORNAT, **ADA**, adj. et p. (escourná, áde); ESCOURNAT. Ecorné, ée; honteux de n'avoir pas réussi dans quelque entreprise, d'avoir été mal accueilli, penaud. V. *Corn*, Rad.

ESCORNIFLAIRE, s. m. (escourniflàïré); ESCOURNIFLUR. Ecornifleur, celui qui mange chez les autres sans y être invité, un parasite.

Éty. de *escorniflar* et de *aire*, celui qui écorne, sous-entendu, des repas. V. *Corn*. R.

ESCORNIFLAR, v. a. (escourniflá); Écornifler, prendre des repas aux dépens d'autrui; chercher des franches lippées; escroquer quelque chose.

Éty. de *es* priv. de *corna*, corne, et de *niflar*, flairer, litt. écorner, sous-entendu, repas, en flairant, en quêtant. Sauvage suppose que ce mot pourrait venir de *es-cours-nifler*, flairer aux cuisines des cours. V. *Corn*, R.

ESCORNIFLUR, s. m. (escorniflúr). V. *Escourniflaire* et *Corn*, R.

ESCORNURA, s. f. (escournúre); imp. ESCORNURA. Ecornure, éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'un marbre.

Éty. de *es* priv. de *corna* et de *ura*, chose privée de la corne. V. *Corn*, R.

ESCORPI, s. m. (scórpi). Nom arlésien du cormoran. V. *Cormoran*.

ESCORPIO, s. f. vl. *Escorpi*, cat. Teigne, ver; machine de guerre.

ESCORPION, s. m. (scourpie-n); ESCOURPIOUN. *Scorpion*, all. *Scorpione*, ital. *Escorpion*, esp. *Escarpião*, port. *Escorpi*, cat. Scorpion, nom d'un genre d'insectes Aptères, de la famille des Acères, dont on connaît deux ou trois espèces en Provence.

Éty. du lat. *scorpius*, *scorpio*, formé du grec σκορπίος (skorpios), le même.

Escorpion ourdinari, scorpion commun ou scorpion d'Europe : *Scorpio europœus*, Lin. qu'on trouve sous les pierres dans les lieux humides et abrités. Il n'atteint guère qu'un pouce de longueur.

Sa piqûre, plus redoutée que dangereuse, n'est funeste qu'aux très-petits animaux.

Escourpion rouge, nom par lequel on désigne, dans la Basse-Provence, le scorpion roussâtre : *Scorpo occitanus*, Dict. Sc. Nat. qui atteint jusqu'à deux pouces de longueur, et dont la piqûre est plus vénimeuse que celle de l'espèce précédente.

ESCORPION, s. m. Scorpion, huitième signe du zodiaque.

ESCORPIOUN, s. m. (scourpi-oun). En lang. selon M. de Sauvage, on donne aussi le nom de scorpion à la grosse espèce de scolopendre jaune.

ESCORPIOUN, s. m. Nom qu'on donne, à Digne, aux capricornes et particulièrement au capricorne héros, *Cerambix heros*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Tignivores ou Xylophages.

C'est à cause de ces longues pattes qu'on lui donne improprement le nom de scorpion.

ESCORPORAR, v. a. vl. Incorporer. V. *Encorporar* et *Corp*, R.

ESCORPORAT, **ADA**, adj. et p. vl. Incorporé, ée. V. *Corp*, R.

ESCORRE, v. n. vl. *Escorrere*, ital. *Escorrer*, cat. Écouler, échapper, échoir; et act. confisquer, acquérir, courir sur.

Éty. de *es* et de *corre*. V. *Courr*, R.

ESCORREMENT, s. m. vl. Concours, écoulement, flux; rassemblement.

Éty. de *es*, de *corre* et de *ment*, action de s'écouler. V. *Courr*, R.

ESCORSA, vl. V. *Escorça.*

ESCORSAR, vl. *Escorsar*, cat. Écorcher. V. *Escorjar*, *Espelhar* et *Cor*, R. 2.

ESCORSSA, vl. V. *Escorça.*

ESCORTA, s. f. (escórte); *Scorta*, ital. *Escorta*, esp. port. Escorte, troupe qui accompagne un officier, un convoi pour le mettre à l'abri de l'ennemi; réunion d'amis qui accompagne quelqu'un pour sa sûreté.

Éty. de l'ital. *scorta*, que Ménage dérive du lat. *scorgere*. V. *Cort*, R.

ESCORTAR, v. a. (escourtá); ESCOURTAR. *Scortare*, ital. *Escoltar*, esp. port. Escorter, accompagner par précaution.

Éty. du lat. *scortare*, ou de *escorta* et de *ar*. V. *Cort*, R.

ESCORTAT, adj. et p. vl. Écourté. V. *Court*, R.

ESCORTAT, **ADA**, adj. et p. (escourtá, áde); *Escoltado*, port. Escorté, ée. V. *Cort*, Rad.

ESCORTEGAR, v. a. vl. *Escorxar*, cat. *Escorchar*, esp. Écorcer, écorcher.

Éty. du lat. *decorticare.*

ESCORTEGAR, v. a. vl. Écorcher. V. *Escourtegar* et *Cor*, R. 2.

ESCORTEGAT, vl. V. *Espelhat* et *Cor*, Rad. 2.

ESCORZONERA, s. f. (scorzonère), ESCORSONERA. *Escorsonera*, cat. *Escorzonera*, esp. ital. Scorzonère, scorzonère d'Espagne, *Scorzonera hispanica*, Lin. plante de la fam. des Composées Chicoracées, originaire des montagnes de la Haute-Provence, et cultivée dans les jardins comme plante potagère.

Éty. du lat. *scorzonera*, formé de l'ital. *scorza*, écorce et de *nera*, noire, écorce noire, qui est aussi un des noms de cette plante.

M. Théis pense que ce mot est dérivé de *scurzon*, nom de la vipère, en catalan, parce que cette plante passe pour un remède assuré contre sa morsure, dans ce pays.

ESCOS, vl. Il ou elle écouta. V. *Escotar.*

ESCOS, **OSSA**, adj. et p. vl. Secoué, battu. V. *Cut*, R.

ESCOSA, s. f. vl. ESCOSSA. Escousse.

ESCOSA, s. f. vl. Alt. de *escorça*, écorce.

ESCOSER, d. bas. lim. V. *Escouire* et *Couire*, R.

ESCOSSA, V. *Ecossa.*

ESCOST, **OSTA**, adj. et p. vl. Caché, ée. V. *Escot* et *Escound*, R.

ESCOT, s. m. (escó); *Scotto*, ital. *Escote*, esp. *Escot*, cat. Écot, la quote-part que chacun doit pour un repas commun; dépense qu'une ou plusieurs personnes font dans une auberge pour un repas.

Éty. du lat. *exquota*, pour *quota pars*, ou de l'anglo-saxon, *scot*, espèce de tribu.

ESCOT, s. m. Étoffe de laine dont les religieuses font leurs robes.

ESCOT, s. m. vl. Ecossais, habitant d'Ecosse: esquif, nacelle.

ESCOT, adj. et p. vl. ESCOST. Caché, mis en lieu secret, part. de *escondre.* V. *Escound*, Rad.

ESCOTA, s. f. (scóte); ESCOTTA. *Scotta*, ital. *Escata*, esp. port. cat. Ecoute, cordage qu'on amarre au bout des voiles par en-bas, pour servir à les déployer et à les étendre.

ESCOTA, s. f. dl. Latte, sorte de mairin de châtaignier sauvageon, refendu en lames de deux ou trois lignes d'épaisseur. On s'en sert, au-delà de la Loire, pour y accrocher la tuile platte et pour y clouer l'ardoise des couvertures des maisons. Sauv.

ESCOTA, s. f. dl. *Escata de bargeiris*, espade ou espadon de broyeuse.

Éty. Ce mot paraît dériver, dit Sauv. du lat. *excutere*, secouer, qui est l'usage qu'en font les broyeuses. V. *Cut*, R.

ESCOTAR, vl. V. *Escoutar* et *Escout*, Rad.

ESCOTAS, s. f. pl. (escótes); RIOSTAS. *Escotas*, port. *Couets*, s. m. on donne ce nom à quatre grosses cordes dont deux sont amarrées aux deux points d'en bas de la grande voile, et les deux autres aux deux points d'en bas de la misaine.

ESCOTAT, **ADA**, part. vl. Écouté, ée. V. *Escout*, R.

ESCOTIR, v. a. vl. *Scuotere*, ital. Secouer, agiter.

Éty. du lat. *excutere*, m. s.

ESCOTISSOUM, s. m. Pique-nique, repas ou chacun paie son écot. V. *Pic-nic.*

Éty. du lat. de cuisine, *scoti*, gén. de *scotum*, et du verbe *sum*, je suis de l'écot, chacun est de l'écot.

Mai aicit, tous sensa façoun,
Digueroun, Jupiter serem escotissoum.
Germain, Bourrida deis Dious.

ESCOU, Garc. V. *Escouta.*

ESCOUADA, s. f. (escouáde); ESCOUADRA. *Squadra*, ital. *Esquadra*, esp. port. Escouade, huit fantassins et un caporal, composent une escouade.

Éty. Alt. de *escouadra* et de *escadra*. V. *Quadr*, R.

ESCOUANTRE, Garc. Alt. de *Escontre*, v. c. m.

ESCOUAR, v. a. (escouá); ESCOUATAR, DESCOUAR, COTIR, DESCOUATAR. *Escoar*, cat. *Descolar*, esp. *Equeuter*? courtauder, écourter, couper la queue à un cheval; écouer, couper la queue à tout autre animal.

Éty. de *es* priv. de *coua* et de *ar*, priver de la queue. V. *Coua*, R.

ESCOUAT, **ADA**, adj. et p. (escouá, áde); DESCOUAT. Ecoué, écourté, courtaudé. V. *Coua*, R.

ESCOUATAR, dl. Écourter. V. *Escouar* et *Coua*, R.

ESCOUATAT, dl. V. *Escouat* et *Coua*, Rad.

ESCOUB, rad. pris du lat. *scopæ*, *arum*, balai, formé de *scabere*, *abo*, gratter, ratisser, dérivé du grec σκυβαλίζω (skubalizô), rejeter comme de l'ordure.

De *scopæ*, par apoc. *scop*, et par addition de *e* et changement de *o* en *ou*, et de *p* en *b*, *escoub*; d'où: *Escoub-a*, *Escoub-al*, *Escoub-ar*, *Escoub-at*, *ada*; *Escoubad-ura*, *Escoub-alhoun*, *Escoub-alh-ier*, *Escoub-aire*, *Escoub-eta*, *Escoubet-ar*, *Escoub-ier*, *Escoub-ilh-ar*, *Escoub-ilh-as*, *Escoubilh-ier*, *Escoub-ilh-oun*, *Escoubilhoun-ar*, *Escoub-al*, *Escoubas*, *Escoub-assa*, *Escoub-ilh-aire*, *Escoub-ilhas*, *Escoub-ilh*; *Escob-a*, *Escob-ar*, *Escob-olers*, *Scob-ar*, *Escubi-al.*

ESCOUBA, s. f. (escóube); BALAJA, ENGRAIGNERA, BALAT, BALACH, RASPALH, BOLA, BALAJE, ENGRAGNEIRA, ENGRANA, ENGRANERA. *Scopa*, ital. *Escoba*, esp. Balai, poignée de verges, de genêt, de bruyère, de crin, de plumes, etc., propre à balayer.

Éty. du lat. *scopæ*, m. s. V. *Escoub*, R.

Escouba de brusc, balai de bruyère.

Escouba de sagna, balai fait avec le millet à balais. V. *Sorga.*

Escouba de jounquina, balai de jonc d'Espagne.

Escouba de crin, balai de crin.

Escouba de plumas, plumail, *plumart.*

Escouba per leis mobles, houssoir.

Escouba de fourn. V. *Escoubalhoun.*

Escouba nova fa beou soou ou beou fourn, un domestique fait bien son devoir pendant les premiers jours.

ESCOUBA-D'IERA, s. f. Un des noms du bouillon blanc, selon M. Castor. V. *Bouilhoun-blanc.*

ESCOUBADURA, s. f. (escoubadúre). Balayure. Garc, V. *Escoubilhas.*

ESCOUBADURA, m. s. que *Escoubilhas*, v. c. m. et *Escoub*, R.

ESCOUBAGI, s. m. (escoubádgi). L'action de balayer; ce qu'il en coûte pour l'exécuter.

ESCOUBAIRE, **ARELA**, s. (escoubáïré, arèle); ESCOUBILHAIRE, ESCOUBILHIER. *Scopatore*, ital. Balayeur, euse; celui, celle qui est chargé de balayer; on nomme aussi boueur, le balayeur des rues.

Éty. du lat. *scoparius*, ou de *escouba* et de *aire*. V. *Escoub*, R.

ESCOUBAL, s. m. (escoubál), dl. Voy. *Escoubalhoun* et *Escoub*, R.

ESCOUBALHIER, V. *Escoubilhas.*

ESCOUBALHOUN, s. m. (escoubailloún); ESCOUBILHOUN, ESCOUBAL, ESCOUBAS, ESCOUBAIOUN, RADASSA, PENALH, PATAYOUN. Ecouvillon, haillons attachés au bout d'une perche pour balayer le four, après qu'on en a retiré la braise avec le fourgon.

L'auge dans laquelle on lave l'écouvillon s'appelle *lauriot.*

Éty. de *escoubal* et de l'augm. *oun*, grand balai. V. *Escoub*, R.

ESCOUBA-MAT, s. m. (escoube-má); *Scopamari*, ital. Bonnettes. V. *Bounetas.*

ESCOUBAR, v. a. (escoubá); BOUISSAR, ENGRANAR, BALACHAR, BALAJAR, ESCOUBILHAR. *Scopare*, ital. *Escobar*, esp. *Escombrar*, cat. Balayer, nettoyer avec un balai; enlever tout, tout emporter.

Éty. du lat. *scopare*, m. s. ou de *escouba* et de *ar*, dont l'origine peut venir du grec σκυβαλίζω (skubalizô), rejeter comme de l'ordure. V. *Escoub*, R.

ESCOUBAS, s. m. (escoubás), dl. Écouvillon. V. *Escoubilhoun.*

Éty. de *escouba* et de l'augm. *as*, gros balai. V. *Escoub*, R.

ESCOUBAS, ASSA, s. (escoubás, ásse). Gros balai à long manche pour balayer le four, balai mal fagoté. V. *Escoub*, R.

ESCOUBASSOLA, s. f. (escoubassóle), dg. La clôture des moissons.

ESCOUBAT, ADA, adj. et p. (escoubá, áde). Balayé, ée.

Éty. de *escouba* et de *at.* V. *Escoub*, R.

ESCOUBETA, s. f. (escoubéte); *Scopetta*, ital. *Escovinha*, port. Petit balai, brosse, houssoir.

Éty. de *escouba* et du dim. *eta.* V. *Escoub*, R.

ESCOUBETAR, v. a. (escoubetá); *Escovar*, port. Epousseter, nettoyer avec une époussette; vergeter, brosser.

Éty. de *escoubeta* et de *ar.* V. *Escoub*, R.

ESCOUBIER, s. m. (escoubié); FOUIGEOUNIER. Chèvre-feuille-xylosteon, *Lonicera xylosteum*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées, commun dans la Haute-Provence.

Éty. de *escouba*, balai, et de la term. *ier*, qui sert à faire des balais. V. *Escoub*, R.

ESCOUBILH, s. m. (escoubill), dg. et béarn. Brosse, vergette, V. *Brossa* et *Vergeta*; balai. V. *Escouba.*

Éty. de *Escouba*, v. c. m. et *Escoub*, R.

ESCOUBILHAIRE, s. m. (escoubillàïré). V. *Escoubaire* et *Escoub*, R.

ESCOUBILHAR, v. a. (escoubillá). Balayer les rues. V. *Escoubar.*

Éty. de *escoubilhas* et de *ar.* V. *Escoub*, Rad.

ESCOUBILHAS, s. f. (escoubilhes); ESCOUBIAS, ESCOUBUIRAS, ESCOUBADURAS, ESCOUBALHIER, BALACHUN, BOUERDA, BOURIT, BOURRIT, REMENTA, BOURDILHA, PALHAS, GARGAVALH, GARGAVALHAS. *Escobilha*, esp. *Escombrarias*, cat. Balayures, immondices qu'on ramasse en balayant.

Éty. de *escouba* et de *ilhas*, tout ce que ramasse le balai; ou du grec σκύβαλον (skubalon), fumier, ce que l'on jette au coin de la borne. V. *Escoub*, R.

ESCOUBILHIER, s. m. (escoubillié); *Escombrador*, cat. Boueur, balayeur de rue. V. *Escoubaire.*

Éty. de la basse lat. *scobalerius*, m. s. ou de *escoubilha* et de *ier.* V. *Escoub*, R.

ESCOUBILHOUN, *Escobilló*, cat. m. s. que *Escoubalhoun*, v. c. m. et *Escoub.*

ESCOUBILHOUN, s. m. (escoubillóun); *Escobilló*, cat. *Escobillon*, esp. Ecouvillon, instrument d'artillerie au moyen duquel on nettoie et rafraîchit le canon quand il a tiré. V. *Escoubalhoun* et *Escoub*, R.

On appelle:

HAMÉE ou HAMPE, le manche.
BOITE, le bout de la hampe.

ESCOUBILHOUN, s. m. vl. Boueur, ordurier. V. *Escoubilhoun* et *Escoub*, R.

ESCOUBILHOUNAR, v. a. (escoubilhouná); Ecouvillonner, nettoyer le four ou le canon avec l'écouvillon.

Éty. de *escoubilhoun* et de *ar.* V. *Escoub*, Rad.

ESCOUBLADAS, s. f. pl. (escoubládes), dl. Côtelette de porc salé. V. *Coustilhouns.*

ESCOUBUIRAS, Aub. *Escombrarias*, cat. V. *Escoubilhas.*

ESCOUCOUGNAR S', v. r. Se blottir. Garc. V. *Acoucounar s'.*

ESCOUDA, s. f. (escóude); *Escoda*, cat. esp. Smille, marteau tranchant de tailleur de pierre et de maçon, qui sert à piquer le moellon et le grès.

Éty. du lat. *excutere*, battre, frapper. V. *Cut*, R.

ESCOUDAIRE, s. m. (escoudàïré), d. bas lim. Batteur en grange.

Éty. de *escoudre*, battre, et de *aire*, ou du lat. *excutere.* V. *Cut*, R.

ESCOUDE, s. m. (escóude). Instrument en fer, propre à extraire les pierres des carrières, et à remuer la terre, il est pointu de chaque côté.

Éty. du lat. *excussorius*, qui sert à secouer. V. *Cut*, R.

ESCOUDEN, s. m. (escoudén); ESCOUIN, COUDEN. Dosse, première et dernière planche qu'on tire d'une bille, *bilhoun*, elle n'est sciée que d'un côté; on voit de l'autre la flache, c'est-à-dire, la surface sur laquelle était appliquée l'écorce.

Éty. de ἔσχατος (eschatos), le dernier, qui est à l'extrémité, ou de σκῦτος (skutos), cuir, peau, parce que les dosses semblent servir de couverture ou de peau au tronc.

Marrit escouden, cantibay.

Levar un escouden ame le serra, laver une poutre.

ESCOUDICAT, ADA, dg. V. *Escouat* et *Coua*, R.

ESCOUDOUMAR, v. a. (escoudoumá), dl. Ebrancher un arbre. V. *Esbrancar.*

ESCOUDRE, v. a. (escóudré), dl. Battre le blé. V. *Escoussegear.*

Éty. de la basse lat. *escodare bladum*, formé du lat. *excutere.* V. *Cut*, R.

ESCOUEFEGEAR, Alt. de *Escaufar*, v. c. m.

ESCOUET, s. m. (escoué). Courson, crossette, sarment de l'année auquel on laisse un œil ou deux et un peu du bois de l'année précédente.

Éty. de *es*, de *coua* et de *et*, petite queue. V. *Coua*, R.

ESCOUFA, s. f. (escóufe), dl. Un écrou de pressoir. V. *Escrou.*

ESCOUFESTRE, dl. V. *Escaufestre* et *Cal*, R.

ESCOUFFAR, v. a. (escoufá), d. de Carpentras. *Escouffar de noses*, etc., écaler des noix, des haricots, des fèves, etc.

ESCOUFFIOUN, s. m. dg. *Escoffion*, sorte de coiffe de femme. V. *Couiff*, R.

Iou le héou de moun dit sapioun
Un ta bel é riche escouffioun.
D'Astros.

ESCOUFIAR, v. a. (escoufiá). Terme de jeu d'enfant, mettre à sec, gagner à quelqu'un tout ce qu'il avait sur lui, Avril; gagner jusqu'à la coiffe.

Éty. de *es* priv. de *coufia* pour *couiffa*, et de *ar.* V. *Couiff*, R.

ESCOUFIAT, (escoufiá), et

ESCOUFIER, s. m. (escoufié), dl. Plein une assiette de potage. Sauv. V. *Sietada.*

ESCOUFIGNAR S', v. r. dl. Se rencogner, se presser, se réduire en un coin ou dans un petit espace.

ESCOUFIGNAR, v. a. (escoufigná), dl. Serrer, presser, entasser. V. *Escafinar.*

ESCOUFIGNAT, ADA, adj. et p. (escoufigná, áde), dl. Acculé, tapi, rencogné.

ESCOUFIT, adj. et p. (escoufi), dl. Déconfit, mis à sec, se dit d'un joueur qui a perdu tout son argent. V. *Esculhit* et *Couiff*, Rad.

ESCOUFREIA, s. f. (escoufrèie). Ecofrai ou écofroi, grosse table dont se servent plusieurs artisans pour tailler et préparer leurs ouvrages, particulièrement les cordonniers pour tailler les empeignes.

ESCOUGOUMAR, dl. m. s. que *Esbrancar*, v. c. m.

ESCOUGRIFOU, Garc. V. *Escogrifo.*

ESCOUIDURA, s. f. (escouïdúre). Excoriation, écorchure. Cast.

ESCOUILHE, dl. V. *Escoulier.*

ESCOUIN, s. m. (escouïn). Est dit par syncope, dans la Haute-Provence, pour *Escouden*, v. c. m.

ESCOUIRAT, adj. d. bas lim. V. *Encouirat.*

ESCOUIRE, v. n. (escóuïré); ESCOIRE, EISSAUDILHAR, ESCAUDILHAR, BOUSTIR, GRESILHAR, BRULAR, EICHAUDILHAR. *Escozer*, port. Brouir, brûler, en parlant de l'action du soleil sur les plantes et sur les fruits après une gelée ou une légère pluie.

Éty. de *es* augm. et de *couire*, cuire. Voy. *Couire*, R.

ESCOUIRE, v. n. ESCOIRE. Causer une douleur brûlante, V. *Couire.* Gar. a employé ce mot dans le sens actif pour rosser, bâtonner. V. *Estrilhar* et *Rossar.*

Éty. de *couire*, dans le premier sens, et de *corium*, dans le second. V. *Couire*, R.

ESCOUIRE S', v. n. et r. S'excorier, s'écorcher, en parlant des personnes trop grasses, et particulièrement des enfants qui ont trop d'embonpoint, et chez qui la peau s'entame dans les plis des cuisses et des aines.

Éty. de *es* et de *corium*, cuir, peau, enlever la peau.

ESCOUIRE, dl. Pour battre le blé. V.

ESCOUISSAR, d. bas lim. V. *Esquissar.*

ESCOUISSENDRE, v. a. (escouisseindre), dl. Rompre à force, déchirer du drap. V. *Fendre* et *Escarchar.*

ESCOUISSENDUT, UDA, adj. et part. (escouisseindú, úde), dl. V. *Escarchat.*

ESCOULADOUR, s. m. (escouladóu), dl. Un *écouloir* ou *envidoir*; instrument de dévideuse de soie pour *envider* sur un rochet la soie d'un écheveau; broche de fer avec un volant qui tourne horizontalement sur deux poupées portées sur un plateau de bois. Sauv. V. *Col*, R. 2.

ESCOULADOUR, s. m. (escouladóu); ESCUDELIER. Egouttoir, planche sur laquelle on fait égoutter la vaisselle, quand elle est lavée; saladier d'osier pour faire égoutter la salade.

Éty. de *escoular* et de *adour*, qui écoule. V. *Col*, R. 2.

ESCOULADURA, s. f. (escouladúre);

ESCOULADURAS, ESCOURADIS, ESCOURRILHAS. Baquetures, effondrilles, égouttures, restes de l'eau dans laquelle on a fait bouillir des herbes, des légumes, etc.

Éty. de *escoulada* et de *ura*. V. *Col*, R. 2.

ESCOULAMENT, s. m. (escoulaméin); ESCOURRIMENT. *Scorrimento*, ital. *Escofament*, cat. Ecoulement, mouvement d'un fluide qui passe ou qui s'échappe d'un lieu où il était ramassé.

Éty. de *Escoula*, R. de *escoular* et de *ment*. V. *Col*, R. 2.

ESCOULANCHAR, V. *Escouranchar* et *Col*, R. 2.

ESCOULANCHOUIRA, s. f. (escoulantchóuïre), d. de Barcel. Lieu où l'on fait glisser le bois d'une montagne. V. *Col*, R. 2.

ESCOULAR, v. a. (escoulá); ESCOURAR, ESCOURRER, DEBULIR. *Escoar*, port. Ecouler, égoutter, vider, mettre à sec; fig. gagner tout son argent à quelqu'un, le mettre à sec.

Éty. de *es* pour *ex*, et du lat. *colare*, couler dehors. V. *Col*, R. 2.

ESCOULAR, v. n. ESCOURAR. *Scorrere*, ital. *Escoar*, port. *Escolar*, cat. Ecouler et s'écouler, perdre tout son sang; s'égoutter. V. *Col*, R. 2.

ESCOULASTRE, V. *Escolastre*.

ESCOULETS, s. m. dl. et bord. Dernière gouttes d'une liqueur qui s'écoule. V. *Escourrilhas* et *Col*, R. 2.

ESCOULIA, V. *Escourrilhas*, et *Col*, Rad. 2.

ESCOULIAN, V. *Escolian*.

ESCOULIER, V. *Escolier*.

ESCOULOUIRA, s. f. (scoulouïre); sync. de SCOULAVOUIRA. On donne ce nom, à Barcelonnette, à une rigole qui sépare deux propriétés dont elle trace les limites, et qui sert à l'écoulement des eaux.

Éty. de *escoular*, écouler, et de la term. *Ouira*, v. c. m. parce que cette sorte de rigole fournit un écoulement aux eaux. Voy. *Col*, R. 2.

ESCOULOURIR S', v. r. (s'escoulourir); Perdre sa couleur. V. *Descoulourar* et *Color*, R.

Touta beoutat s'escoulouris.
Et bon renoum jamai péris.
Prov.

ESCOULOURIT, IDA, adj. V. *Descoulourat* et *Color*, R.

ESCOUMBOUIRADA, s. f. (escoumbouïráde). Augm. de *Escoumbouire*, v. c. m. Garc.

ESCOUMBOUIRAR, Garc. V. *Escoumboulhar*.

ESCOUMBOUIRE, s. m. (escoumbouire); Alerte, trouble, chagrin, désagrément. Garc.

ESCOUMBOULHAR S', v. a. et r. (escoumbouillá); ESCOUMBOUIRAR. Troubler, effrayer, s'épouvanter ou se troubler, etc. Garc.

ESCOUMBOULHIR, v. a. et r. (escoumbouillir). Consumer ou se consumer par l'ébullition. Garc. V. *Esboulhir*.

ESCOUMBOURIR S', v. r. (s'escoumbourir). S'effrayer, s'alarmer, prendre de l'épouvante. Garc.

ESCOUMBRES, s. m. pl. (escóumbrés); dl. *Scombro*, ital. Décombres. V. *Curun*.

ESCOUMBRIAT, V. *Encoumbriat*.

ESCOUMENGE, s. m. dl. V. *Escoumunication* et *Mun*, R. 2.

ESCOUMENGEAR, dl. V. *Escoumuniar*.

ESCOUMENGEAT, dl. V. *Escoumuniat* et *Mun*, R. 2.

ESCOUMESSA, s. f. (escouméssе); GAGUERA, PARI, PARIAGE. *Scommessa*, ital. Gageure, pari, convention sur une chose douteuse et incertaine, pour raison de laquelle chacun dépose, entre les mains d'un tiers, une somme ou des gages convenus.

Éty. du lat. *committere*; *res commissa*. V. *Mettre*, R.

ESCOUMETTRE, v. a. et n. (escoumétré); ESCOUMETTAR. *Scommettere*, ital. *Escomettrer*, cat. Gager, parier, faire une gageure, un pari.

Éty. de l'ital. *scommettere*, formé de *con*, avec, et de *mettere*, mettre, mettre avec un autre. V. *Escoumessa* et *Mettre*, R.

Escoumetti *que ma presenci*
Li fague perdre countenenci.
Gros.

ESCOUMOUIRA, d. m. V. *Escumadouira* et *Escum*, R.

ESCOUMOUSSAR, v. a. dl. (escóumoussá); ESBARBAR. Egrener les gerbes, en faire tomber le grain, soit en les battant contre le tonneau ou la planche, soit en frappant dessus avec un fléau ou avec un battoir. V. *Esbarbar*.

Éty. du lat. *excutere*. V. *Cut*, R.

Comme cette opération n'enlève pas tout le grain, on soumet ensuite les gerbes au battage ou au foulage.

ESCOUMPETAR, v. a. (escoumpetá), dg. Tapir.

ESCOUMPETAR S', v. r. md. Se tapir.

ESCOUMPISSADOUR, s. m. (escoumpissadóu); m. s. que *Espouscaire*, v. c. m. et *Piss*, R.

ESCOUMPISSAR, v. a. (escoumpissá). Salir avec de l'urine, pisser sur quelque chose de propre qu'on salit.

Éty. de *es*, de *coum*, avec, en, et de *pissar*, en pissant, ou avec *le pisser*. V. *Piss*, R.

ESCOUMPISSAT, ADA, adj. et p. (escoumpissá, áde). Sali avec de l'urine.

Rauba escoumpissada, robe salie ou tachée du pissat de quelque animal.

Aquel chin m'a tout escoumpissat, ce chien a pissé partout sur moi.

ESCOUMPTAR, V. *Escomptar*.

ESCOUMPTAT, V. *Escomptat*.

ESCOUMUNIAR, v. a. (escoumuniá), ESCOUMURGAR, ESCUMENGEAR, ESCOUMENGEAR, ESCUMERAR, ESCUMERGAR. *Scomunicare*, ital. *Excomulgar*, esp. *Excommungar*, port. *Escomunicar*, cat. Excommunier, séparer de la communion des fidèles et de la participation des biens spirituels de l'Eglise.

Éty. du lat. *excommunicare*, fait de la prép. *ex*, hors, et de *communicatio*, communication, communion; mettre hors de la communion. V. *Mun*, R. 2.

ESCOUMUNIAT, ADA, p. (escoumuniá, áde); ESCUMINGEAT, ESCUMENGEAT, ESCOUMENGEAT, ESCUMERAT, ESCUMERGAT, ESCUMENGUT, ESCOUMURGAT. *Escomunicad*, cat. Excommunié, ée, celui, celle contre qui on a lancé une censure ecclésiastique.

Éty. du lat. *excommunicatus*. V. *Mun*, Rad. 2.

Semblar un escoumuniat, aver la figura d'un escoumuniat, avoir un visage d'excommunié, être défait, pâle, jaunâtre, parce qu'on dit vulgairement, que les excommunications font pâlir et maigrir.

ESCOUMUNICATION, s. f. (escoumunicatie-n); ESCUMENGEA, ESCOUMENGE, ESCUMERGUE. *Escomunicació*, cat. *Excomunion*, esp. *Scomunicazione*, ital. *Excommunhão*, port. Excommunication, censure ecclésiastique par laquelle on excommunie.

Éty. du lat. *excommunicatio*, de *excommunicare* et de *actio*, l'action d'excommunier. V. *Mun*, R. 2.

L'excommunication *majeure*, retranche de toute communion avec les fidèles, et la *mineure*, n'interdit que l'usage des sacrements.

L'origine de l'excommunication, dit l'auteur du Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in-12. est de la plus haute antiquité, les prêtres des Païens infligeaient cette peine en plusieurs circonstances, et c'était ce qu'ils appelaient *sacris interdicere*, *ex secrari*. Les Grecs en trasmirent l'usage aux Romains, et les Druides ne faisaient point participer à leurs mystères ceux qui n'étaient pas entièrement soumis.

ESCOUMURGAR, dl. V. *Escoumuniar*.

ESCOUMURGAT, dl. V. *Escoumuniat*.

ESCOUNCEL, et

ESCOUNCEOU, d. m. V. *Arescla*.

ESCOUNCEOU, V. *Escrounceou* et *Arescla*.

ESCOUND, sous-radical, dérivé du latin *abscondere*, cacher, couvrir, dérober aux yeux, formé de *abs*, de *cum* et de *do*, ne pas donner.

De *abscondere*, par apoc. *abscond*, par changement de *abs* en *es*, et de *o* en *ou*, *escound*; d'où: *Escound-ut*, *uda*, *Escound-ud-as*, *Escound-age*, *Escound-alhas*, *Escound-alha*, *Escound-edour*, *Escound-idour*, *Escound-ilha*, *Escound-ilhas*, *Escound-ouns*, *Escound-re*, *Escound-ut*, *Escound-udas*, *R-escound-re*, *Tra-scoundre*, *R-escound-uda*, *R-escound-ouns*, *En-gounç-ar*, *En-gounç-at*, *Escoun-ut*, *Escond-ig*, *Escond-ir*, *Escond-ire*, *Escond-it*, *Escond-re*, *Escounduda-men*, *Escond-ut*, *Escons*, *R-escondre*, *Escont-ir*, *R-escond-ut*, *Escost*, *Escot*, *Ra-scundr-e*, *R-esco*, *R-escosta-ment*, *R-escouns-alha*, *R-escoust-iera*, *Scond-ir*.

ESCOUNDAGE, s. m. (scoundadgé). V. *Escoundalhas*.

Éty. de *escoundre* et de *age*. V. *Escound*, Rad.

ESCOUNDAGI, ESCOUNDAGE, ESCOUNDAGEA. m. s. que *Escoundalhas*, v. c. m. et *Escound*, Rad.

ESCOUNDALHA, s. f. (escoundáille); ESCOUNDIERA, ESCOUNDILHA, SOUTIERA, RESCOUNDAL, ESCOUNDEDOUR, ESCOUNDIDOUR, RESCOUTIERA. *Nascondiglio*, ital. *Escondrijo*, esp. *Escondeduro*, port. Cache, lieu retiré et

peu connu propre à s'y cacher. V. *Escound*, Rad.

ESCOUNDALHAS, s. f. pl. (scoundáilles); ESCOUNDAGE, ESCOUNDILHAS, ESCOUNDUDAS, RESCOUNDUDAS, PLUGUET, CLUQUET, CUGUET. Cligne-musette ou cache-cachette, jeu d'enfant, dans lequel on ferme les yeux à celui qui fait, pendant que les autres se cachent. Il faut ensuite qu'il en prenne un avant qu'il ait touché au but pour être relevé, celui qui s'est laissé prendre, prend la place de celui qui l'a pris, ainsi de suite.

Éty. de *escoundre* et de *alha*, jeu où tout le monde se cache. V. *Escound*, R.

Qu clucha, qu s'escounde ou *qu pluga?* à qui est-ce à faire?

Dans le Bas-Limousin, pendant que les enfants se cachent, la personne qui bande les yeux à celui qui fait, répète les mots suivants, moitié latins, moitié gaulois :

Un pou bar *dum latas* la messe, *capit campos* qui de si qui di lo.

ESCOUNDEDOUR, V. *Escoundidour.*

ESCOUNDE-MOUCHOIR, s. m. (escóundé-moutchóir); CACHE-TAMPON, CACHE-MITOULAS. Sorte de jeu d'enfant. Avril.

ESCOUNDIDOUR, m. s. que *Escoundalha*, v. c. m. et *Escound*, R.

ESCOUNDIERA, Aub. V. *Escoundalha.*

ESCOUNDILHA, V. *Escoundalha.*

ESCOUNDILHAS, V. *Escoundalhas* et *Escound*, R.

ESCOUNDOUNS D', adv. (d'escoundóuns); DE RESCOUNDOUNS, D'ESCOUNDOUN, DE CACHA-CACHOUN. En cachette, sans être aperçu : *Anar d'escoundouns*, aller secrètement, à la dérobée.

Éty. de *escoundre*, cacher; ou du lat. *absconditè, absconditus*. V. *Escound*, R.

ESCOUNDRE, v. a. (escóundre); RESOUNDRE, CACHAR, CIELAR, ESCONDRE, RESCONDRE, RESCOUNDRE, AMAGAR. *Ascondere*, ital. *Esconder*, esp. port. *Escondir*, cat. Cacher, mettre dans un lieu où il soit difficile de trouver; nier : *Noun podes pas v'escoundre*, dl. tu ne saurais le nier.

Éty. du lat. *abscondere*, m. s. V. *Escound*, Rad.

Tira la peira escounde lou bras; *Tira la piedra y esconde la mano*, esp. il tire la pierre et cache la main.

ESCOUNDRE S', v. r. (s'escóundré); *Esconder-se*, port. Se cacher, se mettre dans un lieu où l'on ne puisse pas être découvert, se blottir, se tapir.

ESCOUNDUDAS, s. f. pl. (scoundúdes). Cligne-musette, V. *Escoundalhas*; dans le Bas-Limousin, on donne aussi le nom de *escoundudas*, aux entrevues secrètes de deux amoureux. V. *Escound*, R.

Que si metio dins leis cournudos
Quand jugaviaz eis escoundudos.
Gros.

ESCOUNDUT, UDA, adj. et p. (escoundú, úde); ESCOUNUT, REBOUNDUT, CACHAT, ATAPAT, ACATAT. *Escondido*, port. Caché, ée. V. *Escound*, R.

ESCOUNILHAR S', v. r. Se blottir dans un recoin pour s'y tenir caché. Garc.

Éty. de *es*, de *counilh* et de *ar*, faire comme un lapin.

ESCOUNJURAMENT, Garc. V. *Escounjuration.*

ESCOUNJURAR, v. a. (escoundjurá); ADJURAR. *Scongiurare*, ital. *Conjurar*, esp. *Esconjurar*, port. Conjurer, chasser, détourner des calamités, des maux, par des prières, des paroles sacrées, ou par quelques pratiques superstitieuses; exorciser les démons.

Éty. de *es*, et du lat. *conjurare*, m. s. V. *Jur*, R.

Esconjurer et *esconjuration*, ne sont pas français.

ESCOUNJURATION, s. f. (escoundjuratie-n); ADJURATIEN, ESCOUNJURATIEN, ESCOUNJURAMENT. *Congiura*, ital. *Conjuracion*, esp. *Conjuração*, port. Conjuration, paroles et cérémonies par lesquelles on invoque ou l'on chasse les esprits malins, on détourne les tempêtes, les maladies, et par lesquelles aussi, on exorcise les démons.

Éty. du lat. *conjurationis*, gén. de *conjuratio* et de *es* augm. V. *Jur*, R.

ESCOUNSEOU, Gar. V. *Arescla.*

ESCOUNTRAR, Garc. V. *Rescountrar.*

ESCOUNUT, UDA, adj. et p. (escounú, úde), dg. et bordel. Caché. V. *Escoundut* et *Escound*, R.

ESCOUPETA, s. f. (escoupéte); *Schioppo*, ital. *Escopeta*, esp. port. cat. Escopette, espèce de carabine que l'on portait ordinairement en bandoulière.

Éty. de l'ital. *schioppetto*, petit fusil.

ESCOUPETAR, d. bas lim. m. s. que *Descoupetar*, v. c. m. trancher la tête.

ESCOUPETAS, s. f. pl. (escoupétes), d. bas lim. Ricochets, bonds que fait une pierre plate que l'on lance obliquement sur l'eau.

ESCOUPICH, s. m. dg. *Crachat*, v. c. m. *Escupiegna* et *Escup*, R.

ESCOUPIDOUR, Voy. *Escupidour* et *Escup*, R.

ESCOUPILINA, Alt. lang. de *Escupiegna*, v. c. m. et *Escup*, R.

ESCOUPIR, V. *Escupir.*

ESCOUPIT, s. m. (escoupí), dg. Crachat. V. *Escupiegna*, *Crachat* et *Escup*, R.

ESCOUR, Cast. V. *Bassa-cour.*

ESCOURADIS, Avril. V. *Escourrilhas* et *Col*, R. 2.

ESCOURANCHAR, v. n. (escourantchá), d. m. Glisser sur la glace ou sur la neige. V. *Col*, R. 2.

ESCOURAR, V. *Escoular* et *Col*, R. 2.

ESCOURBUT, s. m. (scourbú). Scorbut, maladie caractérisée par la mollesse, la tuméfaction et le saignement des gencives; par la fétidité de l'haleine, les lassitudes spontanées, les taches livides de la peau et les dispositions aux hémorragies.

Éty. du lat. *scorbutus*, de l'esclavon *scorb*, maladie, ou du danois *schorbect*, déchirement ou ulcère de la bouche.

ESCOURBUTIQUE, adj. (scourbutiqué). Scorbutique, comme subst. ce mot désigne ceux qui sont atteints du scorbut, et comme adj. ce qui est relatif à cette maladie.

Éty. du lat. *scorbuticus*.

ESCOURBUTIQUE, ICA, adj. et s. (escourbutiqué, ique); *Scorbutico*, ital. *Escorbutico*, esp. port. *Escorbutic*, cat. Scorbutique, qui tient de la nature du scorbut, qui est atteint du scorbut.

Éty. du lat. *scorbuticus*.

ESCOURCHA, s. f. (escóurtche); ACCOURCHA, ACCOURCISSAMENT, DRESSIERA, DRECHEIRA. *Escorço*, port. Accourcissement, chemin plus court.

Éty. V. *Court*, R.

ESCOURCHADURA, s. f. (escourtchadúre). Ecorchure.

ESCOURCHAIRE, et

ESCOURCHAR, pr. mod. V. *Espelhaire* et *Espelhar.*

ESCOURCHAR, v. a. (escourtchá); ROUGNAR, ACCOURCHAR, ACCOURCHIR, ENCOURCHIR, ESCAIREHIR, ACCOURCIRE, ESCOURCHIR, RACOURCHIR, ACORCHAR. *Accorciare*, ital. *Acortar*, esp. *Encurtar*, port. *Accursar*, cat. Accourcir, rendre plus court, diminuer la longueur : *Escourchar lou camin*, accourcir le chemin, prendre un chemin plus court.

Éty. de *es* pour *ex*, par, de *courch* pour *court*, et de l'act. *ar*, litt. prendre le plus court. V. *Court*, R.

Escourchar la vida, Tr. abréger la vie.

Escourchar una rauba, rapetisser une robe.

ESCOURCHAR, Gar. Pour écorcher. V. *Espelhar.*

ESCOURCHAR S', v. r. S'ACCOURCHAR. S'accourcir, devenir plus court : *L'on acourcha per aquit*, on accourcit par là. V. *Court*, R.

ESCOURCHAT, ADA, adj. et p. (escourtchá, áde); ACCOURCHAT, ACCOURCHIT, ESCOURCHIT. *Acortado*, esp. Accourci, ie; devenu plus court. V. *Court*, R.

ESCOURCHIR, V. *Escourchar.*

ESCOURCHIT, V. *Escourchat* et *Court*, Rad.

ESCOURCHOLA, Voy. *Acourchola* et *Court*, R.

ESCOURCHURA, s. f. (scourtchúre); DARNAGAS, DARNEGAS-ROUYAL-PICOUN, RAPINUR, TARNAGAS TEREN. Nom que porte, dans le département des B.-du-Rh. l'écorcheur ou pie-grièche-écorcheur, *Lanius collurio*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec dentelé), qu'on nomme *Rapinur*, dans le département du Gard.

Cet oiseau fait son nid dans les buissons, où il pond cinq ou six œufs obtus, roses, tachetés de rougeâtre.

ESCOURDAR, Oublier. V. *Oublidar.*

Éty. de l'ital. *scordare*.

ESCOUREGUT, V. *Escourregut.*

ESCOURER, V. *Escourrer.*

ESCOURGEADOUR, dl. (escourdjadóu), s. m. Voirie. V. *Prad-batalhier* et *Cor*, R. 2.

ESCOURGEADURA, dl. V. *Escourtegadura.*

Éty. Alt. de *escourchar*. V. *Cor*, R. 2.

ESCOURGEAR, dl. V. *Espelhar* et *Cor*, Rad. 2.

ESCOURGEAR, v. a. (escourdzá), d. bas lim. Ecorcher, V. *Espelhar*, fig. déchirer quelqu'un par des médisances ou par des calomnies. V. *Cor*, R. 2.

ESCOURGOL, s. m. dl. V. *Escargot.*

ESCOURIAN, s. m. (escourian); ESCOULIAN, et mieux ESCOLIAN. Ecolier, maître d'école, dans quelques pays. V. *Escol*, R.

ESCOURIAT, adj. et p. (escouriá), dl. et

béarn. ESCOUYRAT. Pour écorché. V. *Espelhat* et *Cor*, R. 2.

Escouriat tant d'aniels par estre ben vengut
Que le sol reialio del sang qu'avio begut.
Bergoing.

Éty. du lat. *excoriare*, écorcher.

ESCOURIDA, Alt. de *escourrida*. Course. V. *Courr*, R.

ESCOURIER, V. *Escoulier*.

ESCOURNAR, V. *Escornar* et *Corn*, R.

ESCOURNIFLAIRE, V. *Escorniflaire*.

ESCOURNIFLAR, V. *Escorniflar* et *Corn*, R.

ESCOURNIOULAT, ADA, s. et adj. (escournioulá, áde), d. bas lim. Personne qui a un cou long et décharné; on le dit aussi de ceux qui ne portent point de cravate.

Éty. de *es* augm. de *courniola*, œsophage, et de *ar*.

ESCOURPENA, s. f. ESCOURPI, RASCASSA-ROUGEA, CAPOUN, à Nice. *Scorpend*, port. La truie ou scorpène truie: *Scorpœna scrofa*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Céphalotes (à grosse tête), il est de couleur rouge et n'a que deux barbillons à la lèvre inférieure.

ESCOURPENA, On donne encore ce nom, à Marseille, selon M. Roux, à la *Scorpœna massiliensis*, Lacép. du même genre que le précédent. V. *Lernia*.

ESCOURPENA, s. f. (scourpéne). Crapaud de mer. V. *Rascassa*.

ESCOURPENA, s. f. (escourpéne). V. *Capoun*.

ESCOURPIOUN, V. *Escorpion*.

ESCOURRAR, v. a. (escourrá), dg. Étayer, appuyer.

Éty. Il est difficile, avec l'orthographe donnée à ce mot par Jasmin, d'en découvrir une étymologie satisfaisante, tandis qu'on en donnerait une plosible en l'écrivant par un seul *r*; *escourar*, de *es* augm. de *cour*, et de *ar*, donner plus de cœur, et fig. plus de force.

ESCOURRAU, s. m. (escourráou), d. m. TEREBENTINA. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, à la térébenthine du mélèse.

Éty. du grec ἐξ (ex), hors, et de ῥέω (rhéô), couler, ou du lat. *ex*, hors, et de *currere*, courir, V. *Courr*, R. d'où le verbe *excurrere*, m. s.

ESCOURREGEADA, s. f. (escourredjáde). Ecorchure. Avril. V. *Escourtegadura* et *Cor*, R. 2. Estafilade. Cast.

ESCOURREGEAR, v. a. (escouredzá), d. bas lim. Oter les fils des pois goulus, des haricots verts; écorcher, déchirer. Avril.

Éty. de *es* priv. de *corregea*, courroie, fil, et de *ar*, ôter les fils. V. *Cor*, R. 2.

ESCOURREGUDA, s. f. (escourregúde). Échappée, V. *Escapada*, traite de chemin. V. *Estira* et *Courr*, R.

ESCOURREGUT, UDA, adj. et p. (escourregú, úde); ESCOUREGUT, ESCOURRUT. *Escorregut*, cat. *Escorrido*, esp. Ecoulé, ée, qui a lâché, qui est devenu rare, échappé, ée, tombé, en parlant d'une maille. V. *Cor*, Rad. 2.

ESCOURRENÇA, s. f. (escourréince); ESCOURRENÇA, ESCOURENÇA. Vide bourse, écoulement.

Éty. de *Escourrer*, v. c. m. et *Col*, R. 2.

Bela houstessa, escourrença de boursa.
Prov.

ESCOURRENSA, s. f. (escourrèince); ESCOURENÇA. Course; cours de ventre, diarrhée. V. *Courrenta*, *Diarrhea*, *Courr* et *Col*, R. 2.

Éty. de *es*, de *courrer* et de *ensa*, dont l'essence est de courir ou de faire courir.

Et l'autre dis, mal escourenço
Prenguo counsuls et counseliez.
Michel.

ESCOURRENSAR S', v. r. (escourreinsá s'), dl. Aller du ventre, avoir la diarrhée.

Éty. de *escourrensa* et de *ar*. V. *Col*, R. 2.

*Tant sur aquel que s'*escourrença,
Coumo sur un qu'es coustubat.
Michel.

ESCOURRER, v. n. (escóurré); RESCOURRER. *Escorrer*, port. cat. Ecouler, égoutter; échapper, tomber, en parlant des mailles qui tombent et qui s'échappent d'un tricot: *Una malha escourruda*, une maille échappée ou tombée; on le dit aussi des étoffes qui se décousent, parce qu'on n'avait pas fiché l'aiguille assez avant pour les retenir, d'une corde qui lâche parce qu'elle était mal fixée. V. *Escoular* et *Col*, R. 2.

Éty. de *es* et de *courrer*, pour courir, couler. V. *Col*, R. 2.

ESCOURRIDA, s. f. (escourride); ESCOURIDA. dl. Traite de chemin. V. *Estira*.

Éty. de *es*, de *courre* et de *ida*, qu'on fait en courant. V. *Courr*, R.

El s'agandis d'una escourida,
Aou buissou que la rescoundie,
Couma espingeava s'el venié.
Rigaud.

ESCOURRIDURAS, V. *Escourrilhas*.

ESCOURRIGUDA, s. f. (escourrigúde). Course, échappée. Cast.

ESCOURRILHAS, s. f. pl. (escourrilles); SOULAGE, ESCOURADURAS, FOUNZILHOS, FOUNZERALHAS, ESCOURADIS, ESCOUTIA, FOUNDRALHAS, CIGA, ESCOULETS, SOURAGI, CUOU, FOUDIDS. *Escorralhas*, port. *Escorriallas*, cat. *Escurriduras*, esp. Sédiment d'une liqueur quelconque; baquetures, vin qui tombe dans le baquet, sous le tonneau, lorsqu'on remplit des bouteilles; effondrilles, dépôt qui reste au fond d'un vase, où l'on a fait cuire ou infuser quelque chose.

Éty. de *escourrer*, écouler, et de *ilhas*, tout, toutes choses écoulées, ou du grec σκωρία (skôria), ordure, scorie. V. *Col*, Rad. 2.

ESCOURRIMENT, Garc. V. *Escoulament*.

ESCOURSIERAS, s. f. pl. (escoursiéres); ESCOUSSIERAS. dl. Remparts d'une ville sur lesquels on peut se promener, rues qui longent les remparts.

Éty. de *es*, de *coursa* et de *iera*, où l'on peut courir; qui est destiné a ou pour y courir, marcher, ou du grec ἔσχοτος (eschotos), le dernier. V. *Cour*, R.

ESCOURSOUNELA, s. f. (escoursounèle); ESCOURSONELA. Nom toulousain de la scorzonère lacinée: *Scorzonera laciniata*. V. *Gallineta*.

ESCOURSOUNERA, s. f. (escoursounère); ESCARSOUNERA. Scorzonère. V. *Escorsonera*.

ESCOURTEGADOUR, s. m. (escourtegadóu); *Escorxodor*, cat. *Scorticatore*, ital. Voirie, tuerie, écorcherie; hôtellerie, où l'on fait surpayer. V. *Prad-Batalhier*, *Doubadour* et *Cor*, R. 2.

ESCOURTEGADURA, s. f. (escourtegadure); ESCRUVILHADURA, ESCOURGEADURA, ESCOURREGEADA. *Escorxadura*, cat. *Scorticatura*, ital. Ecorchure, enlèvement superficiel de la peau en quelque partie du corps d'un animal ou de l'homme.

Éty. de *escourtegada* et de *ura*, partie écorchée. V. *Cor*, R. 2.

ESCOURTEGAIRE, V. *Espelhaire*.

ESCOURTEGAR, v. a. (escourtegá); *Escorxar*, cat. *Escorchar*, esp. *Scorticare*, ital. Ecorcher. V. *Espelhar* et *Cor*, R. 2.

ESCOURTEGAT, V. *Espelhat* et *Cor*, Rad. 2.

ESCOURTIAR, d. m. Pour écourter, V. *Escourchar*; pour écorcher. V. *Espelhar* et *Cor*, R. 2.

ESCOURTIN, s. m. (escourtìn); ESPOURTIN, SCOUFFIN, SCOUFLIN. Cabas de sparte dans lequel on pressure la pâte des olives; *escortin* et *escouffin*, ne sont pas français.

ESCOURTINAR, v. a. (escourtiná). Remplir les cabas (escourtins), y mettre la pâte des olives pour la pressurer.

Éty. de *escourtin* et de *ar*.

ESCOUSENSA, (escouseince) et

ESCOUSENTOUR, dl. V. *Escousour* et *Couire*, R.

ESCOUSINAR, v. n. (escousiná), d. bas lim. Dim. de *escouire* et de *escoser*. V. *Brusar*, *Bousinar* et *Couire*, R.

ESCOUSOUR, s. f. (escousóu), dl. ESCOUSENTOUR. Cuisson, sentiment de chaleur incommode et douloureuse qu'on ressent dans quelque partie du corps; *brusour*. Voy. *Couire*, R.

ESCOUSSA, s. f. (escóusse); VAN, ABRIVADA, COUSSA, PARADA, ENVAN. Escousse, mouvement ou course qu'on fait pour mieux sauter ou pour s'élancer avec plus de force. Pour traite, V. *Estira*.

Prendre escoussa, prendre son élan, prendre son escousse.

Éty. de *excussa*, fait de *excutio*. Voy. *Cut*, R.

ESCOUSSEGEAIRE, s. m. (escoussedjäïré); ESPOUSSAIRE, FLEIRAIRE. Batteur en grange; celui qui bat le blé.

Éty. de *escoussegear* et de *aire*, ce qui *escoussegea*, qui bat. V. *Cut*, R.

ESCOUSSEGEAR, v. a. (escoussedjá); ESCOUAIRE, ESCOUDRE, ESCOUTIR, ESCOUIRE, ESPOUSSAR, FLEIRAR. Battre le blé avec un fléau, et non *dépiquer*.

Éty. de *Escoussoun*, v. c. m. et de la term. *egear*, agir, battre avec l'*escoussoun*, ou du lat. *excutere*, secouer, battre. V. *Cut*, R.

ESCOUSSET, s. m. (escoussé). Corset. Cast. V. *Corsilhoun*.

ESCOUSSIERAS, s. f. pl. (escoussiéres),

dl. m. s. que *Escoursieras*, v. c. m. et *Courr*, Rad.

ESCOUSSOUN, s. m. (escoussóun); ESCOUSSOUS, FLEOU, FLAGEL. Fléau dont on se sert pour battre le blé.

Éty. de *excutere*, *quassum*, battre. Voy. *Cut*, R.

Dans un fléau on nomme :

QUEUE, la partie que le batteur tient dans la main.

FOUET, celle qui frappe sur les gerbes pour égrener le blé.

NOEUD, l'attache qui lie ces deux parties.

ESCOUSSURA, s. f. (escoussúre).

La peou nous coui de l'escoussuro.
Epitro à M. Chansau.

ESCOUSTARRAR, v. a. (escoustarrá), dl. DESCOUSTARRA. Ereinter, en parlant d'un cheval. V. *Derrenar* et *Cost*, R.

ESCOUSTARRAT, ADA, adj. et part. (escoustarrá, áde). Ereinté, ée. V. *Derrenat* et *Cost*, R.

ESCOUT, ESCOT, ESCOLT, radical pris du latin *auscultare*, écouter, entendre; dérivé du grec ακουω (akouô), m. s. On disait *acouter*, anciennement.

De *auscultare*, par apoc. *auscult*, par le changement de *aus* en *es*, *escult*, par sync. de *l*, *escut* et *escout*, par le changement de *u* en *ou*, d'où : *Escout-ar*, *Escout*, *Escout-a*, *Escout-ea*, *Escout-oun*, *Escolt-ar*, *Escot-ar*, *Escot-at*.

ESCOUT, s. m. *Escoltar*, cat. *Escucha*, esp. *Escuta*, port. *Ascolta*, ital. Guet, action d'écouter.

Faire l'escout, Garc. faire la sourde oreille.

ESCOUTA, s. f. (escóute); ESCOUT, ESCOU. Écoute, lieu où l'on peut écouter sans être vu : *Faire l'escouta*, Tr. faire la sourde oreille.

Éty. de *Escoutar*, v. c. m. et *Escout*, R.

Escouta, pour écrou de pressoir, V. *Escrou*.

ESCOUTADAS, s. f. pl. (escoutádes), dl. Reprises, boutades, intervalles. *Ploou per escoutadas*, il pleut par ondées ou par reprises.

D'escoutadas, des ondées de pluie, Voy. *Ramadas*.

Sourtirem à la premiere escoutada, nous sortirons au premier intervalle.

Dourmir per escoutadas, dormir à bâton rompu. Sauv.

Éty. *Escoutadas* est dit pour *esgoutadas*, de *es* priv. de *gouta*, goutte, et de *ada*, cessation de pluie.

ESCOUTADOR, s. m. vl. *Escuchador*, esp. *Escutador*, port. *Ascoltatore*, ital. Ecouteur, espion.

Éty. du lat. *auscultator*, m. s.

ESCOUTAIRE, USA, s. m. et f. (escoutàïre, úse). Celui, celle qui a l'habitude d'écouter, d'espionner.

ESCOUTAR, v. a. (escóutá); *Ascoltare*, ital. *Escuchar*, esp. *Escutar*, port. *Escoltar*, cat. Écouter, prêter l'oreille pour ouïr; suivre les conseils qu'on vous donne.

Éty. de *auscultare*, m. s. V. *Escout*, R.

Qu parla semena, qu escouta recueilhe. Pr.

ESCOUTAR S', v. r. *Escutar se*, port. S'écouter, donner une attention minutieuse à la conservation de sa santé; parler avec affectation et lentement.

ESCOUTARAT, dl. Voy. *Escoutelat* et *Coutel*, R.

ESCOUTEA, vl. Pour *Escoutada*, v. c. m. et *Escout*, R.

ESCOUTELAR, v. a. (escoutelá). Égorger à coups de couteau; massacrer avec un instrument tranchant ou pointu.

Éty. de *es*, avec, de *coutel*, couteau, et de l'act. *ar*, agir, frapper avec le couteau. V. *Coutel*, R.

ESCOUTELAR S', v. r. S'égorger, se poignarder, se massacrer à coups de couteau.

ESCOUTELAT, ADA, adj. et p. (escoutelá, áde), dl. ESCOUTARAT. Ereinté, à qui on a cassé les reins ou les côtes. V. *Derrenat*.

Éty. de *es* priv. de *coutel*, pour *coustela*, côte, et de *at*. C'est une alt. de *escoustelat*. V. *Cost*, R.

ESCOUTELLAT, adj. et part. vl. ESCOUTELLATZ. Coupé, châtré.

Éty. de *es*, de *coutel* et de *at*, privé avec le couteau. V. *Coutel*, R.

ESCOUTIFLAR, v. a. (escoutiflá), dl. Payer, compter de l'argent; donner des coups. Sauv.

ESCOUTILHA, s. f. (scoutille); COUTILHA, QUARTIER. *Escotilha*, port. Ecoutille, ouverture carrée, faite en forme de trappe, au pont d'un vaissau, pour descendre au fond.

Éty. du lat. *scutella*, dim. de *scutum*, targe, bouclier, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre cette arme défensive et le couvercle de l'écoutille. V. *Escut*, R.

Ecoutillon, petite écoutille, pratiquée seulement pour le passage des hommes.

ESCOUTILHAIRE, AIRA, s. (escoutillàïré, àïre), d. bas lim. Ecosseur, euse.

ESCOUTILHAR, v. a. (escoutillá), d. bas lim. Écosser des pois, des fèves, etc. V. *Esgouvar*, faire disparaître des choses, l'une après l'autre.

ESCOUTIR, dl. m. s. que *escoussegear*.

ESCOUTIR, v. a. (escoutir), dl. Amener à bien. V. *Abarir*.

ESCOUTIT, IDA, adj. et part. (escouti, ide), dl. Remis, rétabli. V. *Remes*.

ESCOUTIT, IDA, V. *Abarit*, dans le sens d'élevé.

ESCOUTOUN, s. m. (escoutóun). La sœur écoute, celle qui, dans les couvents, assiste aux conversations que les pensionnaires font au parloir.

Anar d'escoutoun, être aux écoutes, écouter aux portes.

Qu vai d'escoutoun ause seis doulours. Pr. on est puni de sa curiosité.

Éty. Dim. de *Escouta*, v. c. m. et *Escout*, Rad.

ESCOVIDURA, s. f. (escovidúre). Suppl. à Pellas. V. *Grapier*.

ESCOYAR, v. a. vl. Écorcher, ôter la peau. V. *Cor*, R. 2.

ESCOYCENDRE, vl. V. *Escoyssendre*.

ESCOYSSENDRE, v. a. vl. Arracher. V. *Escoissendre*.

ESCOZ, adj. et part. vl. ESSORT, RESCOUS. Délivré, sauvé.

ESCOZER, d. bas lim. V. *Escouire* et *Couire*, R.

ESCOZES, adj. pl. de *escoz*, vl. Sauvés.

ESCRAC, ESCRACH, CRACH, radical pris du lat. *screare*, *screo*, cracher, mot formé par onomatopée.

De *screare*, par apoc. incomp. on fait *screac*, et par add. de *e* et sync. de la même lettre au milieu *scrac*; d'où : *Escrac-ar*, *Escrac-at*, *Ecrach*, *Escrach-ar*, *Escrachad-issa*, *Escras*, *Escrat*, *Escrac-ar*, *Escrac-at*.

De *escrac*, par métath. de *a*, *escarc*; d'où : *Escarc-agn-as*, *Escarc-alas*, *Escarc-as*, *Escarc-avai*, *Escarc-ai*.

ESCRACAR, v. a. vl. *Escarrar*, port. Cracher, couvrir de crachats. V. *Escupir* et *Crachar*.

Éty. de *escrac* et de *ar*, pousser hors les crachats. V. *Escrac*, R.

ESCRACAT, adj. et p. vl. Couvert de crachats.

Éty. de *escrac* et de *at*. V. *Escrac*, R.

ESCRACH, s. m. (escratch), dl. V. *Crachat* et *Escrac*, R.

ESCRACHADISSA, s. f. (escratchadisse), dl. Crachement fréquent. V. *Escuparia*.

Éty. de *escrachad* et de *issa*. V. *Escrac*, Rad.

ESCRACHAR, v. a. et r. (escratchá), dl. Ecacher. V. *Escramachar*, *Espoutir* et *Crachar*.

Un'autro s'escracho lou det,
En voulen tira la pastiero.
Michel.

ESCRACHAR, v. a. (escratchá), d. bas lim. Cracher. V. *Escupir* et *Crachar*.

Éty. du lat. *escreare*, ou de *escrach* et de *ar*. V. *Escrac*, R.

ESCRAFFADURA, s. f. (escraffadúre); ESCAFFAIRA, ESCAFFADURA. Effaçure, rature.

Éty. de *escraffar* et de *ura*, ce qui est effacé. V. *Graf*, R.

ESCRAFFAR, v. a. (escraffá); ESCAFFAR, ESFAÇAR. Effacer, ôter les marques de ce qui était écrit, gravé ou rayé.

Éty. de *es* priv. de *craff*, pour graff, du grec γράφω (graphô), écrire, et de l'act. *ar*, litt. ôter, enlever ce qui est écrit ou gravé. V. *Graf*, R.

On raye un compte dans le livre d'un marchand; on barre dans un acte judiciaire les mots ou les lignes qui y sont de trop, et les juges condamnent une écriture à être biffée.

ESCRAMAR, v. a. (escramá); ESCREMAR. Écrémer, enlever la crème de dessus le lait.

Éty. de *es* priv. de *crama* et de l'act. *ar*, ôter la crème. V. *Crem*, R.

ESCRAMAT, ADA, adj. et p. (escramá, áde). Ecrémé, ée, à qui l'on a ôté la crème. V. *Crem*, R.

ESCRANCADURA, s. f. (escrancadúre), d. mars. Ecarquillement.

ESCRANCAR, v. a. (escrancá). Écarquiller, écarter, ouvrir; on le dit plus particulièrement en parlant des jambes. V. *Escambarlar*.

ESCRANCAR S', v. r. Écarquiller ses jambes, les étendre en les éloignant; se rendre, s'élargir, succomber sous le poids, affaisser.

Un ase viel malaute et de proun paura mina
Que s'*escranquava*, chout lou pes,
Countava pas d'angandi soun estable.
A. Tandon!

ESCRANCAT, ADA, adj. et p. (escrancá, áde). Ecarquillé, ée: *Caminar escrancat*, marcher avec les jambes écarquillées; trop ouvert; trop fendu, en parlant d'une plume à écrire; impotent, éclopé.

ESCRANCHAR S', Garc. V. *Escagassar s'*.

ESCRAPOUCHINAR, v. a. (escrapoutchiná), dl. C'est une espèce de superlatif de *Escafagnar*, v. c. m.

ESCRAS, s. m. (escrás). Gros crachat. V. *Crachat* et *Escrac*, R.

ESCRASAR, v. a. (escrasá); ESPOOUTIR, ESCRAFAR, ESQUICHAR, EBOULHAR, MACHAR. *Schiacciare*, ital. Ecraser, briser et aplatir au moyen d'un poids, d'un effort; harasser de fatigue; ruiner par des impôts, ou autrement; éclipser, confondre. V. *Espoutir*.

Éty. du grec κραζω (krazô), faire du bruit, crier; Jault. dans Ménage, pense que le mot écraser vient des langues du Nord, *krotan*, en gothique; *krossas*, en suédois; *to crush*, en anglais; *gruisen*, en all.

ESCRASAR S', v. r. Se ruiner; s'abymer; se fatiguer excessivement.

ESCRASAT, ADA, adj. et p. (escrasá, áde). Ecrasé, ée, ruiné, etc. selon le verbe.

ESCRASSA, s. f. (escrásse), dl. Papier brouillard. V. *Crass*, R.

ESCRASSADOUIRA, et.

ESCRASSADURA, s. f. (escrassadúre), dl. m. s. que *Giradouira*, v. c. m. *Escumouira* et *Crass*, R.

ESCRASSAR S', v. r. (s'escrassá). S'effacer, tenir le corps dans la position qui donne le plus de grace. Garc.

ESCRAT, d. bas lim. V. *Crachat* et *Escrac*, R.

ESCRAUMAR, v. a. (escraoumá), dl. m. s. que *Esboulhentar*, v. c. m.

Un cousigné qu'un hort escraumo.
En travaillan sans y pensa.
Michel.

ESCRAUNAR S', d. bas lim. V. *Esgousilhar s'*.

ESCRAURAS, V. *Escrolas*.

ESCRAVISSA, s. f. dg. (escrabisse). V. *Escrevissi*.

ESCREBANTAR, v. a. vl. ESCREVANTAR. Renverser, abattre.

Éty. de *es* et de *crebantar*, augm. de *crebar*, crever, percer. V. *Creb*, R.

ESCREBASSAR S', v. r. (s'escrebassá); EBIZAR S', CREBASSAR SE, FENDILHAR SE. Se crevasser, se fendre par la dessiccation ou par l'excès de maturité.

Éty. de *es* pour *ex*, de *crebassa* et de *ar*, se fendre en dehors. V. *Creb*, R.

ESCREBASSAT, ADA, adj. et p. (escrebassá, áde); EBIZAT, CREBASSAT, HILLUT, BISALAT, FENDELHAT, ESCARABASSAT. Crevassé, ée, fendillé. V. *Creb*, R.

ESCREBOURIT, Aub. Chétif, rabougri. V. *Acrebourit*.

ESCREGUDA, s. f. vl. Crue. V. *Creiss*, Rad.

ESCREIDAR S', v. r. (s'escreidá). S'écrier. Garc. V. *Escridar s'*.

ESCREISSENÇA, s. f. (escreissèince); EICREISSENÇA, ESCREICHENSA. *Escrescenza*, ital. esp. *Escresciencia*, port. Excroissance, tumeur charnue ou graisseuse qui se manifeste sur les animaux, espèce de loupe qui croît sur les arbres.

Éty. du lat. *escrescentia*, formé de *excrescere*, composé de *ex*, et de *crescere*, croître en dehors. V. *Creiss*, R.

ESCREMAR, Cast. V. *Escramar*.

ESCREMENTS, s. m. pl. (screméins); *Escrements*, cat. Excréments, matières fécales, déjections alvines.

Éty. du lat. *excrementum*, le même, du verbe *excernere*, séparer.

ESCREMIR S', v. r. et a. vl. Se dérober, assaillir, batailler, guerroyer, s'escrimer, contester.

A la mort no s pot escremir
Reis, ni coms, ni ducx, ni marqis.
A la mort ne se peut dérober
Roi, ni comte, ni duc, ni marquis.

ESCREOURE, d. arl. V. *Escrioure*.

ESCRET, ETA, adj. (escrèt, ète); ESCLET. Pur, sans mélange: *Crachava lou sang escret*, très-ressemblant; *Es soun paire escret*, c'est son père tout craché.

Éty. du lat. *excretus*, criblé, tamisé.

ESCRETION, s. f. (escretie-n). Excrétion, action par laquelle les matières molles, liquides ou aériformes, devenues inutiles, sont expulsées des corps vivants; on le dit aussi de ces matières elles-mêmes.

Éty. du lat. *excretionis*, gén. de *excretio*.

ESCREVANTAR, v. a. vl. Renverser, abattre. V. *Escrebantar*.

ESCREVANTAT, ADA, adj. et p. Renversé, ée.

ESCREVICI, s. m. (escrevici); ESCRABISSA, EYCOROBISSO, CHAMBRE, GAMBRE, ESCRIVICI, CHAMBRI, JAMBRE, ESCARABISSE. *Gambero* et *Granchio*, ital. *Cangrejo*, esp. *Krebs*, all. Ecrevisse ou écrevisse de rivière, s. f. *Cancer astacus*, Lin. *Astacus fluviatilis*, des modernes, Crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Longicaudes ou Macroures (à longue queue), qu'on trouve dans plusieurs rivières et particulièrement dans celle de Vaucluse.

Chacun sait que les écrevisses rougissent par l'action du feu; mais on a ignoré pendant longtemps la cause de ce phénomène sur lequel on a beaucoup disserté. Il paraît que M. Lensaigne a démontré que cela tenait à l'existence de cette couleur, dans l'intérieur de l'animal, que la chaleur fait répandre dans le test.

Une autre particularité que présentent ces animaux, est qu'au temps et avant que leur meu s'opère; on trouve, sur les côtés de leur estomac, deux corps calcaires qu'on a improprement nommés *yeux d'écrevisse*, ces corps disparaissent après la mue.

Éty. Nicot dérive ce mot de l'all. *crebs*, ou du lat. *carabus*, m. s.

ESCREVIOU, V. *Esprevier*.

ESCRIAR, v. n. vl. Crier. V. *Escridar* et *Crid*, R.

ESCRIBAN, V. *Escrivan*.

ESCRIBE, vl. anc. béarn. Écrire. Voy. *Escrioure* et *Escriv*, R.

ESCRIBO, s. m. (escribe); ESCRIBE. *Scriba*, ital. port. cat. *Escribiente*, esp. Scribe, chez les anciens Juifs, docteur qui enseignait la loi de Moïse, et qui l'interprétait au peuple; en terme de mépris, copiste, homme qui gagne sa vie à copier, à écrire.

Éty. du lat. *scriba*, m. s. V. *Escriv*, R.

Chez les Romains, le scribe était un officier subalterne de justice qui tenait les registres des arrêts, des lois et des ordonnances, comme le font à peu près aujourd'hui les greffiers des tribunaux. Cet emploi fut aussi méprisé par les Romains, qu'il était honoré chez les Grecs. Sous les empereurs les scribes portèrent le nom de *notarii*.

ESCRIBUT, part. de *escrioure*, dg. Écrit. V. *Escrich* et *Escriv*, R.

ESCRICAT, ADA, adj. et p. (escricá, áde), dg. Net, ette. V. *Net*.

ESCRICH, s. m. (escritch): ESCRIT, ESCRIOUT. *Escrit*, cat. *Scritto*, ital. *Escritto*, esp. port. Ecrit, ce qui est écrit, acte, mémoire portant promesse, convention.

Éty. du lat. *scriptum*, m. s. V. *Escriv*, R.

ESCRICH, ICHA, adj. et p. (escritch, itche); *Escrito*, port. Ecrit, ite; qui est tracé à la main, on le dit aussi, en général, pour imprimé.

Éty. du lat. *scriptus*, m. s. V. *Escriv*, R.

Flour escricha, fleur panachée.
Figa escricha, figue gercée.
Fayoou escrich, haricot bariolé.

ESCRICHS, s. m. dl. (escritchs). Écrits, ouvrages d'esprit, livres, manuscrits. Voy. *Escriv*, R.

ESCRIDALAR, v. n. vl. ESCRIDALHAR. Brailler, criailler.

Éty. de *es* augm. et de *cridalar*, itér. de *cridar*, crier. V. *Crid*, R.

ESCRIDALHAR, vl. V. *Escridalar*.

ESCRIDAMEN, s. m. Cri, criaillerie.

Éty. de *es*, de *cridar* et de *men*, manière de crier souvent. V. *Crid*, R.

ESCRIDAR, v. a. et n. vl. S'ACRIDAR. *Sgridare*, ital. Publier quelque chose, s'écrier, pousser un grand cri, huer.

Éty. de *es* augm. et de *cridar*. V. *Crid*, Rad.

ESCRIDASSADA, s. f. (escridassáde), dl. Huée. V. *Badada* et *Crid*, R.

ESCRIDASSAR, v. a. (escridassá), dl. Huer quelqu'un ou après quelqu'un.

Éty. Augm. dépr. de *cridar*. V. *Crid*, R.

ESCRIDAT, ADA, adj. et p. vl. Crié, publié. V. *Crid*, R.

ESCRIEURE, vl. V. *Escrioure*.

ESCRIG, vl. m. s. que *Escrich*, v. c. m. et *Escriv*, R.

ESCRIM, s. m. vl. Combat.

ESCRIMA, s. f. vl. *Esgrima*, cat. esp. port. *Scherma*, ital. Adresse, escrime, ruse, fleuret.

ESCRIMAR S', v. r. (s'escrimá); ENGRIMAR S'. *Schermire*, ital. *Esgrimir*, esp. *Esgrimar*, port. cat. S'escrimer, se débattre, suer sang et eau, pour venir à bout de quelque chose, s'époumoner.

Éty. de *escrime* et de la term. act. *ar*.

ESCRIME, s. m. (escrimé); ENGRIMA. *Cherma*, ital. *Esgrima*, esp. port. cat. Es-

crime, art de tirer ou faire des armes; maître d'escrime, maître en fait d'armes, et non *maître d'armes.*

Éty. de l'ital. *scherma*, le même, dérivé de l'all. *schirmen*, se battre, escarmoucher.

Du temps de Montaigne, l'art de faire des armes était regardé comme une chose capable de porter atteinte aux bonnes mœurs, etc. Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in 12.

ESCRIMIR, v. a. et r. vl. ESCREMIR. Se défendre, s'escrimer, s'exercer, garantir, échapper, soustraire.

Éty. de l'anc. all. *schirmen*, m. s.

ESCRIMUR, s. m. (scrimúr). Escrimeur, ferrailleur, qui entend l'escrime.

ESCRIN, s. m. vl. *Escriny*, cat. *Scrigno*, ital. Ecrin, boîte, layette.

Éty. du lat. *scrinium*.

ESCRINSELADURA, s. f. (escrïnseladúre), dl. Gravure, telle que la font les bergers avec la pointe d'un couteau sur des sabots, sur une quenouille, etc.

Éty. de *escrinselada* et de *ura*.

ESCRINSELADURAS, s. f. pl. (escrïnseladúres), dl. Gerçures que la pluie ou la rosée produisent sur des figues mûres. Voy. *Crebassas*.

ESCRINSELAR, v. a. (escrïnselá), dl. Graver sur le bois à la manière des bergers ou des sauvages.

Éty. M. de Sauvages dit que comme les gravures les plus recherchées et les plus soignées en ce genre, se font sur les archets des berceaux nommés *escrouncels*, *escrinselar*, pourrait venir de là; mais alors il aurait fallu écrire *escrincelar* et non *escrinzelar* comme il l'a fait.

ESCRINSELAT, ADA, adj. et p. (escrinselá, áde), dl. Gravé, sculpté.

ESCRIOU, dg. Pour écrit. V. *Escrich* et *Escriv*, R.

ESCRIOURE, v. a. et n. (scrióuré); ESCREOURE, ESCRIEOURE. *Escriurer*, cat. *Scrivere*, ital. *Escribir*, esp. *Escrever*, port. Ecrire, tracer des lettres; orthographier, mander par lettre; composer un ouvrage, etc.

Éty. du lat. *scribere*. V. *Escriv*, R.

Escrioure coumo un angi, écrire comme un ange. C'est la belle plume de *signor Angelo Vergeco*, qui a donné lieu à ce proverbe, selon Prosper Marchand, Dict. Hist.

On nomme:

SCRIBOMANIE, la manie ou fureur d'écrire.
SCRIBOMANE, celui qui en est atteint.

ESCRIOUT, s. m. dg. V. *Escrich* et *Escriv*, R.

ESCRIPA, s. f. vl. Bourse, besace, valise, dans le d. lim. petite boîte dans un coffre.

ESCRIPT, adj. et p. vl. Ecrit.

Éty. du lat. *scriptum*. V. *Escrich* et *Escriv*, R.

ESCRIPTIO, s. f. vl. Inscription, légende. V. *Inscription*.

ESCRIPTORA, s. m. pl. vl. Les scribes.

ESCRIPTORE, s. m. vl. Scribe.

Éty. V. *Escriv*, R.

ESCRIPTORI, s. m. vl. *Escriptori*, cat. *Escriptoria*, esp. *Escritorio*, port. *Scrittoio*, ital. Bureau, étude, comptoir.

Éty. du lat. *scriptorius*. V. *Escriv*, R.

ESCRIPTURA, s. f. vl. SCRIPTURA. *Escriptura*, cat. *Escritura*, esp. port. *Scrittura*, ital. Ecriture, l'Ecriture Sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament; écrit, livre.

Éty. du lat. *scriptura*, l'écriture par excellence. V. *Aver*, *Bibla* et *Escriv*, R.

ESCRIPTURAL, adj. vl. A écrire, pour écrire. V. *Escriv*, R.

ESCRIPTURAT, s. m. vl. Savant en écritures, lettré.

ESCRIT, s. m. vl. *Escrit*, cat. Ecrit, V. *Escrich*, dépeint, et *Escriv*, R. rescrit, ordonnance.

ESCRIT, s. m. vl. Bruit, cris. V. *Crid*, Rad.

ESCRITEOU, s. m. (escritèou); PANCARTA, AFFICHA. Ecriteau, inscription destinée à indiquer au public une chose à vendre ou à louer, la demeure d'un artiste, etc.; le crime pour lequel un condamné est exposé au public.

Éty. de *escrit* et de *el*, *eou*. V. *Escriv*, R.

ESCRITORI, s. m. (escritóri); ESCRITOIRO, ANCRIER. *Escritorio*, esp. port. Ecritoire, s. f. boîte destinée à renfermer les choses nécessaires pour écrire; mais plus particulièrement, encrier, vase qui contient l'encre.

Éty. de *escrit* et de *ori*, qui sert à écrire. V. *Escriv*, R.

L'écritoire de poche est composée d'un *étui* à mettre les plumes qu'on nomme *calmar* et d'un *cornet*.

ESCRITURA, s. f. (scritúre); ESCRITURA DE MAN, ACRIOUTURA. *Scrittura*, ital. *Escritura*, esp. cat. *Escrita*, port. Ecriture, caractères écrits qu'on produit pour défendre sa cause, et absolument parlant, les livres sacrés, la Sainte Ecriture. V. *Escritura-Santa*.

Éty. du lat. *scriptura*. V. *Escriv*, R.

Selon la forme des caractères, on nomme écriture :

FRANÇAISE ou RONDE, celle qui tire son origine des caractères gothiques modernes qui prirent naissance dans le douzième siècle; on l'a nommée française parce qu'elle était presque la seule usitée en France.

ITALIENNE ou BATARDE, celle qui a été copiée sur les caractères des anciens Romains. On croit que l'épithète de bâtarde lui a été donnée parce qu'elle n'était point en France l'écriture nationale.

COULÉE ou de PERMISSION, celle qui est la plus usitée en France et la plus expéditive.

ANGLAISE, celle qui nous vient des Anglais.

GOTHIQUE, celle que Ulpilas, évêque des Goths, inventa.

L'écriture est:

. . . . Cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux;
Qui par des traits divers, de figures tracées,
Donne de la couleu et du corps aux pensées.
Brebeuf.

Ces différentes inventions se perdent dans la nuit des temps; il paraît que la première écriture n'a été autre chose que la représentation des objets mêmes dont on voulait conserver la mémoire. Les hiéroglyphes ont été inventés ensuite par les Egyptiens, et après les hiéroglyphes parurent les lettres ou caractères qui peignent les sens au lieu des choses.

Thoot, égyptien, est regardé comme l'inventeur de ces derniers. Cadmus porta la connaissance des caractères grecs en Europe, vers l'an du monde 2620, et les Latins, les reçurent deux cents ans après, d'un nommé Evandre.

ESCRITURA SANTA, la Sainte Écriture ou simplement l'Ecriture, est le nom générique de tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

On nomme :

ABLUER, l'action de faire revivre l'ancienne écriture au moyen d'une liqueur quelconque.

Il paraît que le pinceau fut employé pour écrire tant que l'écriture fut hiéroglyphique, qu'on se servit ensuite du stylet, tant qu'on écrivit sur des corps durs, et enfin de la plume.

Dans les manuscrits trouvés à Herculanum, les mots ne sont pas séparés, l'écriture est continue. Winckelmann.

3400 ans avant J.-C. Henoch ou Edris, inventa la plume et l'écriture.

C'est à 1600 ans avant J.-C. que plusieurs auteurs placent l'invention de l'écriture courante.

On appelle :

LIAISON, les traits fins qui lient une lettre à une autre.

ESCRIURE, v. a. vl. *Escriurer*, cat. Écrire. V. *Escrioure* et *Escriv*, R.

ESCRIUSEN, vl. Ils ou elles écrivent.

ESCRIUT, adj. anc. béarn. Écrit. *Escriuts* et non *escriuts*. Ecrit et non écrit. V. *Escriv*, R.

ESCRIVA et

ESCRIVAIN, vl. V. *Escrivan*.

ESCRIVAN, s. m. (escriván); ESCRIVEN. *Scrivano*, ital. *Escribano*, esp. *Escrivão*, port. *Escritor*, *Escriba* et *Escribent*, cat. Écrivain, maître à écrire; auteur, écrivain public.

Éty. du lat. *scrivarius*, nom que les anciens donnaient aux écrivains publics et aux archivistes qu'on appelait aussi *scriniarii*. V. *Escriv*, R.

ESCRIVANIA, s. f. vl. *Escribania*, cat. esp. *Escrivania*, port. Expédition, rédaction. V. *Escriv*, R.

ESCRIVASSIAR, v. (escrivassiá); ESCRIVASSAR. Ecrire beaucoup et mal, faire l'écrivassier.

ESCRIVASSIER, IERA, s. (escrivassié, iére); Ecrivailleur, écrivassier, terme de mépris, pour désigner un auteur qui écrit beaucoup et mal.

Éty. de *Escriv*, R. de *ass* et de *ier*.

ESCRIVEN, m. s. que *Escrivan*, v. c. m. et *Escriv*, R.

ESCRIVEO, s. m. (escrivée); SCRIVEO. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso:

1° Au faucon émérillon, *Falco œsalon*, Gm, 284.

2° A la cresserelle. V. *Ratier*.

3° A la cresserellette, *Falco tinunculoïdes*. Risso.

4° Au faucon aux pieds rouges, *Falco vespertinus*, Gm. 282. *Falco rufipes*, Risso.

5° A l'autour, V. *Autour*.

6° Au busard de montagne, *Circus montagui*, Risso.

Oiseaux de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles, à cou recouvert.

ESCRIVEO-DE-MAR, s. m. Nom nicéen de la chevêche méridionale, *Noctua meridionalis*, Risso, oiseau de l'ordre de Rapaces et de la fam. des Nocturnes.

ESCRIVICI, V. *Escrevici.*

ESCROC, s. des deux genres, (escróc); ENCROUCUR. *Scroccone*, ital. Escroc, qui fait des tours d'escroquerie.

Éty. de l'ital. *scrocco*, ou peut-être de *es*, il est, et de *croc*, crochu, c'est-à-dire, sujet à prendre. Lancelot fait venir ce mot du grec αἰχροκερδὴς (aichrokerdês), celui qui fait un gain sordide.

ESCROCAR, v. a. (scroucá); ESCROUCAR. *Scroccare*, ital. Escroquer, voler en employant la ruse, l'artifice ou la fourberie.

Éty. de *escroc* et de *ar*, faire l'*escroc*, ou de l'ital. *scroccare*, ou peut-être du grec αἰσχροκερδέω (aischrokerdeô), occupé d'un gain sordide; formé de αισχρος (aischros), honteux, déshonorant, et de κέρδος (kerdos), intérêt, profit, ruse, astuce.

ESCROCARIA, s. f. (escroucarie); impr. ESCROUCARIA. Escroquerie, action d'escroquer.

Éty. de *escroc* et de *aria*, tout ce qui est relatif à l'*escroc*, ou du grec αἰσχροκέρδεια (aischrokerdeia), gain sordide, trafic.

ESCROFA, s. f. (escrófe). Scrofuleux, terme de mépris.

Éty. du lat. *scrofa*, truie.

ESCROICHIT, s. m. vl. ESCROICHITZ. Choc.

E sins volon atendre er aitat l'escroichit.
Et s'ils nous veulent attendre sera tel le choc.
Hist. des Crois. contre les Albig. V. 8819.

ESCROISIR, vl. V. *Escroissir.*

ESCROISSIR, v. a. vl. ESCROISIR. Écraser, briser.

Éty. de *es* augm. et de *croissir*, pour *crucir.*

ESCROISSIT, IDA, ESCROISIT, adj. et p. vl. Froissé, ée.

ESCROLAS, s. f. pl. (scróles); ESCRORAS, CRAUGNAS, CRUELAS, JAUGEAS, ESCROOURAS, ESCROUELAS, HUMOURS FREDAS. *Scrofole*, ital. *Escrofulas*, port. Ecrouelles, variété du vice scrofuleux, qui affecte particulièrement les glandes cervicales.

Éty. du lat. *scrophula*, *scrophulæ*, dérivé de *scrofa*, truie, ou du grec χοιρὰς, ἀδος (choiras, ados), écrouelles, pris de χοῖρος (choiros), porc, pourceau; de αἰσχρος (aischros), laid, difforme, honteux, ou encore, soit parce qu'on croyait que les truies y étaient sujettes, soit parce que leur chair y donnait lieu.

Nos anciens rois prétendaient avoir le don de guérir les écrouelles par l'attouchement. Il paraît que Robert est le premier qui se soit crut doué de ce don.

ESCRORAS, Alt. de *Escrolas*, v. c. m. Sorte d'insecte crustacé, Garc. désignation qui n'apprend rien.

ESCROSENA, s. f. (escrouzéne). Nom nicéen du marteau pantouflier; *Zygœna tudes*, Risso. V. *Pantouflier.*

A Toulon, on donne ce nom au *Squalus tiburo*. V. *Pantouflier.*

Éty. Ce nom paraît venir du lat. *scrofa*, truie.

ESCROU, s. m. (escroú); ESCOURA, ECROU, ESCROUBA. Ecrou, trou cannelé en spirale dans lequel le filet d'une vis entre en tournant.

Éty. du lat. *scrobs*, fosse; ou du grec ἐγκρουὼ (egkrouô), pousser dedans; le Duchat fait dériver ce mot de l'all. *schraube*, vis, fait de *schrauben*, tordre, tourner.

On nomme :

PAS, la ligne spirale que décrit l'écrou, d'une arrêt à l'autre.

ESCROUAR, v. a. (escrouá). Écrouer, inscrire le nom d'un prisonnier sur le registre des emprisonnements.

Éty. de *Escrou*, v. c. m. et de *ar.*

ESCROUAT, ADA, adj. et p. (escroúá, áde). Ecroué, ée; enregistré au nombre des prisonniers.

Éty. de *escrou* et de *at.*

ESCROUBA, s. f. dg. V. *Escrou.*

ESCROUCAR, V. *Escrocar.*

ESCROUCARIA, V. *Escrocaria.*

ESCROUELAS, s. f. pl. V. *Escrolas.*

ESCROUISSIR, dl. V. *Esclar.*

ESCROULAMENT, s. m. (escroulaméin), pr. mod. Ecroulement, action de s'écrouler.

ESCROULAR S', v. r. (s'escroulá), pr. mod. S'écrouler, tomber en s'affaissant.

ESCROUNCEL, et

ESCROUNCEOU, s. m. (escrouncéou); ESCOUNCEOU, ARESCLA, ARESCLE, ARISLE, ARES, dans le Var, selon M. Garc. ESCOUNCEOU, ENCRUNCEOU. Archet de berceau, cercle qui soutient la couverture du berceau et l'empêche de toucher la tête de l'enfant qui y est couché; on le dit aussi de celui qu'on met sur une jambe malade pour soutenir les couvertures.

Éty.?

ESCROUPAT, ADA, adj. et p. (escroupá, áde), dl. Déhanché, ou dont la tête du fémur est déboîtée, ce qui peut avoir lieu par accident ou par maladie, qu'on nomme alors luxation spontanée du fémur.

Éty. de *es* priv. de *croupa* et de *at*, Voy. *Croup*, R.

ESCROUPULOUS, V. *Escrupulous.*

ESCROUSSAU, Garc. V. *Arescla.*

ESCROUSSIR, dl. V. *Esclar.*

ESCROUSTAR, *Scrostar*, cat. V. *Descroustar* et *Crust*, R.

ESCROUTADOURA, s. f. (escroutadóure), dl. Décrotoire. V. *Crust*, R.

ESCROYCHEDIS, s. m. vl. Froissement.

Éty. de *es* augm. de *croiche* et de *edis.*

ESCRUD, UDA, UA, adj. (escrú, úde, úe); CRUS, ESCRUS, ROUSSET. *Crudo*, ital. esp. *Crù*, port. Ecru, ue; fil qui n'a pas été décrusé, ni mis à l'eau bouillante.

Éty. du lat. *crudus*, m. s. V. *Crud*, R.

ESCRUMENTIR, Gar. Pour grincer les dents, V. *Crussir;* s'impatienter, être exténué. Garc.

ESCRUMENTIR, Avril. V. *Crenilhar.*

ESCRUPTADOR, s. m. vl. *Escrutador*, esp. port. *Scrutatore*, ital. Scrutateur, qui recherche, qui poursuit.

Éty. du lat. *scrutator*, m. s.

ESCRUPTAIRE, vl. V. *Escruptador.*

ESCRUPUL, rad. pris du lat. *scrupulus*, petite pierre qui entre dans les souliers et empêche de marcher, et fig. embarras, peine d'esprit, scrupule, dérivé de *scrupus*, petite pierre, caillou, qui vient probablement du grec σκληρὸς (sklêros), dur.

De *scrupulus*, par apoc. *scrupul*, et par addition de *e*, *escrupul*; d'où : *Escrupul-e*, *Escrupul-ous, ousa*, *Escrupulousa-ment.*

ESCRUPULE, s. m. (escrupúlé); ESCRUPULO. *Escrupol*, cat. *Scrupolo*, ital. *Escrupulo*, esp. port. Scrupule, doute, inquiétude qui trouble la conscience; grande exactitude à remplir ses devoirs religieux; sorte de répugnance qu'on éprouve à faire quelque chose qu'on ne croit pas bien légale.

Éty. du lat. *scrupulus*. V. *Escrupul*, R.

ESCRUPULE, s. m. *Escrupol*, cat. *Scrupolo*, ital. *Escrupulo*, esp. port. *Scrupel*, all. Scrupule, le tiers d'un gros, ou le poids de 24 grains.

Éty. du lat. *scrupulum*. V. *Escrupul*, R.

ESCRUPULOUS, OUSA, adj. (escrupulóus), et impr. ESCROUPULOUS. *Scrupulosa*, ital. *Escrupuloso*, esp. port. Scrupuleux, euse; qui est tourmenté par des scrupules.

Éty. de *escrupule* et de *ous*. V. *Escrupul*, Rad.

ESCRUPULOUSAMENT, adv. (escrupulousaméin); *Scrupulosament*, cat. *Scrupulosamente*, ital. *Escrupulosamente*, esp. port. Scrupuleusement, avec scrupule.

Éty. de *escrupulousa* et de *ment*, d'une manière scrupuleuse. V. *Escrupul*, R.

ESCRUSSIR, v. vl. Grincer.

ESCRUSSIR, v. a. (escrussir), dl. Écraser. V. *Escafagnar*, *Escrussir las dents* et *Crussir.*

ESCRUTAR, v. a. vl. *Escrutar*, cat. port. *Escudriñar*, esp. *Scrutinare*, ital. Rechercher, scruter.

Éty. du lat. *scrutari*, m. s.

ESCRUTATOUR, s. m. (escrutatóur). Scrutateur, examinateur, clairvoyant, membre d'un bureau chargé de l'examen du scrutin.

ESCRUTIN, s. m. (scrutïn); ESCOURTIN. *Scruttino*, ital. *Escrutinio*, esp. port. Scrutin, manière de procéder par suffrages secrets, dans laquelle on donne plié le billet qui contient l'opinion de celui qui vote; cette opération même.

Éty. du lat. *scrutinium.*

Les Romains commencèrent à s'en servir dès l'an 614 de Rome, pour rendre plus libres les votes du peuple, qui n'aurait pas osé se prononcer à haute-voix contre les grands.

ESCRUTINAR, v. a. (escrutiná). Scrutiner.

ESCRUVEGEADURA, s. f. (escruvedjádure); ESCRUVELHADURA, EIGRUVELHADURA. Eraflure, légère écorchure. V. *Grafignadura* et *Crouveou.*

ESCRUVEGEAR, v. a. (escruvedjá); ESCRUVELHAR, EIGRUVEIAR. Effleurer, enlever l'épiderme. V. *Grafignar.*

Éty. de *es* priv. de *cruveou*, dit pour enveloppe, peau, et de *egear*, enlever la peau.

ESCRUVELET, s. m. (escruvelé). Dim. de *escruveou*, épervier, petit épervier.

Plumet trata un rivau quand s'agis d'amouretas
Coumo un *escruvelet* trata un vol d'alouetas.
Suou inéd.

ESCRUVELHAR S', v. a. et r. ESCRU-VELAR. Ecorcher légèrement, ou s'écorcher à peine la peau; écosser des pois, écaler des noix. Cast. V. *Esgrouvelhar.*

ESCU, V. *Escut.*

ESCUAR, Garc. Racquitter. V. *Resquetiar* et *Repatiar.*

ESCUBERMENT, s. m. vl. Révélation. V. *Cobr*, R.

ESCUBIAR, v. a. (escubiá), d. bas lim. Cacher, mettre aux oubliettes. V. *Escoundre.*

Éty. de *escubias* et de *ar.*

ESCUBIAR S', v. r. md. S'esquiver, se retirer précipitemment d'une compagnie; s'évader. V. *Esquivar s'*, *Fugir* et *S'escoundre.*

ESCUBIAS, s. f. pl. (escúbies), md. *Lou veirez plus l'an boutat à las escubias*, vous ne le verrez plus on l'a mis aux oubliettes.

ESCUBILL, s. m. vl. Balayures. V. *Escoubilhas* et *Escob*, R.

ESCUDAR, v. a. vl. *Escudejar*, anc. cat. *Escudar*, esp. port. *Scudare*, ital. Couvrir d'un bouclier, faire bouclier. V. *Scut*, R.

ESCUDARIA, s. f. (escudarie), dl. Ecurie, étable. V. *Estable.*

Éty. de l'esp. *escuderia.* V. *Equ*, R.

ESCUDELA, s. f. (escudèle); ESCUELLA, ASCUDELLA. *Scodella*, ital. *Escudilla*, esp. *Escudela*, port. *Escudella*, cat. Ecuelle, vase d'argent, d'étain, de bois, de terre, etc. dans lequel on met du bouillon, du potage, etc. pour manger.

Éty. du lat. *scutella*, m. s. V. *Escut*, R.

On donne le nom de *capucine* à une petite écuelle de terre, qui a une queue.

Escudela fermada, écuelle couverte.

Escudela à boussoun, écuelle à goulot, biberon.

Escudela doou negre, *gueusette*, écuelle ou godet.

Faire escudela, mettre la soupe dans les écuelles.

Se faire escudela, se faire la part du lion.

Au peiroou dei sept doulours
Cadun a soun escudela. Prov.

Escudela d'aglan, d. bas lim. la coupe ou cupule du gland.

On nomme:

OREILLE, les anses de l'écuelle.

ESCUDELADA, s. f. (escudeláde); ESCUILAU. Ecuellée, plein une écuelle, ce que contient une écuelle remplie.

Éty. de *escudela* et de *ada.* V. *Escut*, R.

ESCUDELAR, Vider l'écuelle, disposer des choses. V. *Escudela* et *Escudelar.*

ESCUDELAR, v. a. (escudelá); ESCULLAR, DESFILAR. *Escudellar*, cat. *Escudillar*, esp. *Scodellare*, ital. Dresser le potage, tremper la soupe; verser dans les écuelles; dégoiser, divulguer un secret, lâcher toutes sortes de mauvais propos, vider l'écuelle.

Éty. de *escudela*, écuelle, et de l'act. *ar*, mettre dans l'écuelle et ôter de l'écuelle, répandre, dans le dernier sens. V. *Escut*, R.

ESCUDELASSA, s. f. (escudelásse). Grande ou laide écuelle.

Éty. de *escudela* et de l'aug. *assa.* V. *Escut*, R.

ESCUDELAT, ADA, adj. et p. (escudelá, áde). Déjoisé, ée, dévoilé: *A tout escudelat*, il a tout dévoilé, tout fait connaître, il a découvert le pot aux roses, c'est-à-dire, le mystère. V. *Escut*, R.

Éty. de *escudela* et de *at*, sorti de l'écuelle, du lieu qui la renfermait.

ESCUDELETA, s. f. (escudeléte); ESCUDELOUN, REBOUMBETA. Petite écuelle.

Éty. du lat. *scutula*, ou de *escudela* et du dim. *eta.* V. *Escut*, R.

ESCUDELETA, s. f. Un des noms du nombril de Vénus, selon M. Castor. V. *Escudet.*

Éty. Ses feuilles, à bords retroussés, ressemblent à une petite écuelle.

ESCUDELETAS, s. f. pl. Avril. Voy. *Resquilheta.*

ESCUDELIER, s. m. (escudelié); DRESSAIRE, ESCOULADOUR. *Escudellèr*, cat. Dressoir, égouttoir, espèce de buffet sur lequel on range les écuelles et la vaisselle en général.

Éty. de *escudela* et de *ier.* V. *Escut*, R.

ESCUDELOUN, s. m. (escudelóun). Dim. de *escudela*, V. *Escudeleta* et *Escut*, R. en dl. ce mot désigne un *cageron*, une *faisselle*, V. *Faisella*, tesson ou têt, selon M. Garcin. V. *Clap.*

ESCUDER, vl. *Escuder*, anc. cat. V. *Escudier.*

ESCUDET, s. m. et mieux **ESCUTET**, (scudé et scuté); CABUSSELA, HERBA-DE-MOULIN, ESCUDELETA, EMBOUTAIRE, ANDER, CAMPANETA, CAPELLETA, COUCARELA, COUCOUMELA, COUCOURELETA. *Escudetes*, esp. Nombril de Vénus, *Cotyledon umbilicus*, Lin. *Umbilicus pendulinus*, Déc. plante de la fam. des Crassulacées qu'on trouve sur les vieux murs un peu humides, dans la Basse-Provence.

Éty. *Escutet* dim. de *escut*, écu, petit écu, à cause de la forme arrondie de ses feuilles. V *Escut*, R.

ESCUDET, *Escudet*, cat. *Escudillo*, esp. *Scudetto*, ital. Pour écusson, épithème. V. *Escutet.*

ESCUDIER, s. m. (escuyé); ECUYER, ESCUYER. *Scudiere*, ital. *Escudero*, esp. *Escudeiro*, port. *Escuder*, anc. cat. Ecuyer, anciennement, gentilhomme qui faisait le service militaire à la suite des chevaliers, avant que de parvenir à cette qualité lui-même; l'intendant de l'écurie d'un prince; maître d'équitation; celui qui donne la main à une dame pour la conduire; valet au jeu de cartes.

Éty. du lat. *scutiger*, qui porte un écu, pour la première signification, et de *equus*, pour la seconde. V. *Escut* et *Equ*, R.

ESCUDIER, s. m. vl. ESCUDIERS. *Escudier*, homme de guerre armé d'un écu.

Éty. de *escut* et de *ier.* V. *Escut*, R.

ESCUDRINHAR, v. a. vl. *Escudrinyar*, cat. *Escudriñar*, esp. *Scrutinare*, ital. Fouiller, scruter, éplucher.

Éty. du lat. *scrutari*, m. s.

ESCUECH, UECHA, adj. et p. (escuétch, étche); EISSAUDILHAT, ESCAUDILHAT. Demi-pourri, en parlant du bois; brûlé par le soleil.

Éty. de *es*, il est, et de *cuech*, cuit. V. *Couire*, R.

ESCUEILH, ESCUELH. s. m. vl. Classe, espèce, façon.

ESCUEILL, vl. V. *Escuelh.*

ESCUELH, s. m. (escuéil); ESCUELL, ESCUEU, ESTEOU. *Scoglio*, ital. *Escollo*, esp. *Escolho*, port. *Escoll*, anc. cat. Ecueil, roc.

Éty. du lat. *scopulus*, probablement formé de l'hébreu *sekôl*, rocher.

ESCUEILL, vl. et

ESCUELL, V. *Escuelh.*

ESCUELLA, s. f. (escuèle), d. m. Dit par sync. pour *Escudela*, v. c. m. et *Escut*, R.

ESCUERATAR, v. a. (escueratá). Acculer, et éculer. Aub.

ESCUERSAR S', v. r. Se retrousser, relever ses habillements. Aub.

ESCUEYLL, s. m. vl. V. *Escuelh.*

ESCUGET, Garc. V. *Escutet.*

Éty. de *escutet*, par le changement du *c* en *g.* V. *Escut*, R.

ESCUICHAR, v. a. (escuitchá). Ebrancher. Aub.

ESCUICHAR S', v. r. Avoir les jambes trop écartées, Aub. Se démettre les cuisses.

Éty. de *es* priv. de *cuicha* et de *ar.*

ESCUIER, s. m. vl. ESCUDER, SCUDIER. V. *Escudier* et *Scut*, R.

ESCUILAU, (escuiláou), d. m. V. *Escudelada* et *Escut*, R.

ESCUISSAT, ADA, adj. vl. Ereinté, ée, déhanché.

Éty. de *es* priv. de *cuissa* et de *at*, qui est privé de la cuisse. V. *Cuiss*, R.

ESCULAPO, Dieu de la fable (esculápe); *Esculapio*, ital. esp. Esculape, Dieu de la médecine, fils d'Apollon et de Coronis; fig. habile médecin.

Éty. ?

ESCULHAR, v. a. et n. (escuillá), dl. Dresser le potage: *Faire escudela*, tremper la soupe; fig. dégoiser, dévoiler un secret, lâcher toutes sortes de mauvais propos. V. *Escudelar.*

Éty. de *escuela* et de *ar.* V. *Escut*, R.

Quand din l'esprit nous vèn une epigrama,
Ce qu'apelan un mot plasen,
Es rare que noun l'*escullen*
A quau que siege que parlen.
A. Tandon.

ESCULHAR, v. n. dl. Accouchar: *Esculhet un gros enfant*, elle accoucha d'un gros garçon. V. *Accouchar.*

Éty. du bas breton *escullar*, verser. Sauv.

Quinte sera nostre sort
Se soun engença pullula,
Se sa fenna nous esculla
Quatre ou cinq sourels de may.
A. Tandon.

ESCULPIR, v. a. vl. *Esculpir*, cat. esp. *Scolpire*, ital. V. *Esculptar.*

ESCULPTAR, v. a. (escultá); ESCULTAT. *Scolpire*, ital. *Esculpir*, esp. port. cat. Sculpter, tailler quelque image de pierre, de marbre, de bois, de métal, etc., graver.

Ety. du lat. *sculpere*, m. s. V. *Escultura.*

ESCULPTAT, ADA, adj. et p. (esculptáde); ESCULTAT. Sculpté, ée. V. *Esculptura.*

ESCULPTOUR, s. m. (esculptóur); ESCULPTOR, ESCULTOR. *Escultór*, esp. cat. *Scultore*, ital. Sculpteur, ouvrier, artiste qui sculpte.

Éty. du lat. *sculptore*, m. s.

ESCULPTUR, V. *Esculptour.*

ESCULPTURA, s. f. (sculptúre); SCULTURA. *Escultura*, cat. esp. port. *Scultura*, ital. Sculpture, art et ouvrage du sculpteur.

Éty. du lat. *sculptura*.

Dérivés: *Sculptar, Sculptour, Sculptat*.

Moïse parle d'ouvrages de sculpture faits dans des siècles bien antérieurs à ceux où il écrivait. Les Egyptiens s'en regardent comme les inventeurs, et quoiqu'il paraissedifficile de croire qu'un art qui exige une connaissance exacte des formes soit né dans un pays où toute recherche anatomique était interdite, il est plus difficile encore de savoir quels en ont été les inventeurs; ici comme ailleurs, l'art a commencé par des ébauches si imparfaites qu'on n'a pas tenu compte de celui qui en était l'auteur, et les perfectionnements ont été si lents qu'il a été impossible de les suivre.

809 ans avant J.-C. Invention de la plastique ou de la sculpture en terre molle, que l'on faisait cuire ensuite, par Dibutadès, potier en terre, à Sicyone.

335 ans après J.-C. Nicolas Pisan perfectionna la sculpture en Italie.

1504 ans même ère, Michel Ange, illustra l'architecture, la peinture et la sculpture.

ESCUM, ESCOUM, radical pris du lat. *spuma*, écume, dérivé de *spuere*, cracher, rejeter, qui vient du grec πτύω (ptuô), m. s. ou de ἕλκυσμα (helkusma), écume de l'argent.

De *spuma*, par apoc. *spum*, par changement de *p* en *c*, et addition de *e* init. *escum*; d'où: *Escum-a, Escum-ar, Escum-at, ada, Escumad-ouira, Escum-ous, Escum-aire, Escum-ur, Escum-ouira, Escum-egear, Escoum-ouira*.

ESCUMA, s. f. (escúme); GRAMA. *Schiuma* et *Spuma*, ital. *Espuma*, esp. *Escuma*, port. cat. Ecume, mousse blanche qui surnage sur un liquide agité, bave mousseuse qui sort de la bouche de quelques animaux quand ils sont échauffés ou irrités; sueur blanche qui s'amasse sur un cheval qui a fait une course pénible.

Éty. du lat. *spuma*. V. *Escum*, R.

ESCUMADOUIRA, s. f. (escumadóuirá); ESCUMADOUR, ESCUMERELA, ESCUMOUIRA, et impr. ESCUMOIRA. *Scumaruola*, ital. *Espumadera*, esp. *Escumadeira*, port. *Escumadora*, cat. Ecumoire, ustensile de cuisine, fait en forme de cuillère plate, percée de plusieurs petits trous, servant à écumer.

Éty. de *escumad* et de *ouira*. V. *Escum*, Rad.

ESCUMADOUR, s. m. d. bas lim. V. *Escumadouira*.

ESCUMAIRE, m. s. que *Escumur de mar*, v. c. m.

Éty. V. *Escum*, R.

ESCUMAR, (escumá), v. n. GRUMAR, GRUMEGEAR. *Eschumare*, ital. *Espumar*, esp. *Escumar*, cat. port. *Escumegear*, lang. Écumer, jeter de l'écume.

Éty. du lat. *spumare*, ou de *escuma* et de *ar*, faire de l'écume. V. *Escum*, R.

ESCUMAR, v. a. (escumá); *Escumar*, cat. port. *Espumar*, esp. *Schiumare*, ital. Écumer, ôter l'écume qui se forme sur un liquide qui bout ou qui est agité; fig. mettre quelqu'un à sec en jouant; prélever, effleurer. V. *Escum*, R.

ESCUMAT, ADA, adj. et p. (escumá, áde); *Escumado*, port. Écumé, ée, dont on a enlevé l'écume.

Éty. de *escuma* et de *at*, ou du lat. *expumatus* ou *despumatus*. V. *Escum*, R.

ESCUMEGEAR, dl. V. *Escumar*.

ESCUMOUIRA, d. m. dit par sync. pour *Escumadouira*, v. c. m. et *Escum*, R.

ESCUMUR DE MAR, s. m. (escumúr dé már); ESCUMAIRE. Écumeur de mer, corsaire, pirate qui écume, qui prend ce qu'il trouve sur la mer.

ESCUMARELA, Aub. V. *Escumadouira*.

ESCUMEL, s. m. (escumél). Nom qu'on donne, en Languedoc, au cluseau, champignon du genre des Laminés, blanchâtre et bon à manger. Le dessus est légèrement peluché ou écailleux; il porte un anneau ou collet, vers le milieu du pied. Sauv.

C'est probablement de l'agaric élevé. *Agaricus procerus*. Schœff. *Agaricus olubrinus*, Bull. dont M. de Sauvages veut parler.

ESCUMENEGABLE, adj. vl. Exécrable, réprouvé. V. *Mun*, R.

ESCUMENEGAT, ADA, adj. et p. vl. Profane, excommunié. V. *Mun*, R. 2.

ESCUMENGAR, v. a. vl. ESCUMENJAR, ESCUMENEGAR, ESCOMENIAR, ESCOMENGAR, ESCUMERGAR, EXCUMERGAR. Excommunier. V. *Escoumuniar*.

ESCUMENGE, s. m. Hurlements d'un chat irrité: *Jita d'escumenges*, Garc. il pousse des hurlements. V. *Excoumunication* et *Mun*, R.

ESCUMENGEA, s. f. (escuméindje), Excommunication. V *Escoumunication*.

Gros a employé ce mot dans le sens d'anathème, dans ses Stances contre la poésie. V. *Mun*, R.

> *Lançaz contro ma critico.*
> L'escumengeo *chimerico*
> *D'un repupiare Apoulloun.*
> *La cauvo es ben naturela,*
> *Qu chéris la bagatello*
> *Poou mespresar la resoun.*

ESCUMENGEAR, V. *Escoumuniar*.

ESCUMENGEAT, V. *Escoumuniat*.

ESCUMENIAT, ADA, adj. et p. vl. Excommunié. V. *Mun*, R.

ESCUMENIAZON, vl. V. *Escomunio* et *Escoumunication*.

ESCUMENIO, vl. V. *Excomunio et Escoumunication*.

ESCUMENJAR, vl. V. *Escumenjar*, *Escoumuniar* et *Mun*, R.

ESCUMENJAZON, s. f. vl. Excommunication, action d'excommunier. V. *Mun*, R.

ESCUMERAR, dl. V. *Escoumuniar*.

ESCUMERAT, dl. V. *Escoumuniat* et *Mun*, R.

ESCUMERGAMENT, s. m. vl. ESCOMERGAMENT. *Excomulgamiento*, esp. *Scomunicamento*, ital. Abomination, excommunication. V. *Mun*, R.

ESCUMERGANSA, s. f. vl. Abomination, anathème. V. *Mun*, R.

ESCUMERGAR, v. n. (escumergá); ESCUMERGEAR, EXCOMMUNIAR, ESCOUMUNIAR. Faire des imprécations; vl. détester, abhorrer. V. *Mun*, R.

ESCUMERGAT, s. m. vl. Scélérat, impie. V. *Mun*, R.

ESCUMERGEAR, V. *Escumergar*.

ESCUMERGUE, s. m. dl. V. *Escoumunication* et *Mun*, R.

ESCUMINGEAT, d. bas lim. V. *Escoumuniat* et *Mun*, R.

ESCUMOUIRA, V. *Escumadouira*.

ESCUMOUS, OUSA, adj. (escumóus, óuse); *Schiumoso*, ital. *Espumoso*, esp. *Escumoso*, port. Écumeux, euse, qui jette, qui pousse de l'écume.

Éty. du lat. *spumosus*, m. s. ou de *Escuma* et de *Ous*. V. *Escum*, R.

ESCUNLOUN, s. m. Dim. de *escuela*, d. bas lim. V. *Escudeloun* et *Escut*, R.

ESCUOILL, s. m. vl. Sorte.

ESCUP, radical pris du lat. *spuere*, *spuo*, *sputum*, cracher, dérivé du grec πτύω (ptuô), m. s.

De *sputum*, par apoc *sput*, par add. de *e* init. *esput*, et par changement du *p* en *c*, et du *t* en *p*, *escup*; d'où: *Escup*, *Escup-eire*, *Escup-agna*, *Escup-id-our*, *Escup-iegna*, *Escupign-egear*, *Escupign-oun*, *Escup-ir*, *Escup-ouni-ar*, *Escup-it*, *Escup-aria*, *Escup-ilhar*, *Escop-ir*, *Escop-it*, *Escoup-ich*, *Escoup-idour*, *Escoup-ilina*.

ESCUP, s. m. (escúp); *Sputo*, ital. *Cuspo*, port. Crachat. V. *Escupiegna* et *Crachat*.

Éty du lat. *sputum*. V. *Escup*, R.

ESCUPAGNA, dl. V. *Escupiegna*.

Éty. V. *Escup*, R.

ESCUPARIA, s. f. (escuparie), d. m. ESCRACHADISSA, BRACHADISSA. Crachotement ou crachement fréquent.

Éty. de *escup* et de *aria*. V. *Escup*, R.

ESCUPEIRE, EIRIS, s. (escupeiré, éiris); ESCUPAIRE. *Sputator*, lat. *Cuspidor*, *ora*, port. Cracheur, euse, qui crache souvent, qui a l'habitude de crachoter.

Éty. de *Escup*, R. et de *eire*.

ESCUPETS, s. m. (escupés), dg. Coque ou coquille de l'œuf. V. *Crouveou*.

Éty. du grec σκύτος (skutos), Cuir, peau, selon M. Dumège.

ESCUPIDOUR, s. m. (escupidóu); ESCOUPIDOUR, CRACHOIR. *Escupidera*, esp. *Escupidora*, cat. *Sputachiera*, ital. Crachoir, vase où l'on crache.

Éty. de *escupir* et de *our*. V. *Ecup*, R.

ESCUPIEGNA, s. f. (scupiégne); ESCOUPICH, ESCUPIGNA, ESCUPUIGNA, ESCUP, ESCUPAGNA, ESCOUPILINA, ESCUPINA. *Escupidura*, ital. *Cuspidura*, port. *Escupina*, cat. Crachat composé de salive seulement; quand il est épais on le nomme *Crachat*, v. c. m. et quand il est très-gros, *Escarcavai*, v. c. m.

Éty. de *Escup*, R. et de *iegna*.

ESCUPIGNA, *Escupina*, cat. V. *Escupiegna* et *Escup*, R.

ESCUPIGNEGEAR, v. n. (escupinedjá); ESCUPOUNIAR, ESCUPINEGEAR, ESCUPIGNAR, ESCUPOUNIAR, ESCUPILHAR, ESCUPILIGEAR. *Cuspinhar*, port. Crachoter, cracher peu et souvent.

Éty. de *escupigna* et de *egear*, ou du celto-breton, *skopigella*, m. s. V. *Escup*, R.

ESCUPIGNOUN, s. m. (escupignoun); Petit crachat, crachement.

Éty. de *escupigna* et du dim. *oun*. V. *Escup*, R.

ESCUPILHAR, d. bas lim. V. *Escupignegear* et *Escup*, R.

ESCUPILIGEAR, d. bas lim. V. *Escupignegear* et *Escup*, R.

ESCUPINA, dl. *Escupina*, cat. V. *Escupiegna* et *Escup*, R.

ESCUPIR, v. a. (escupir); ESCOPIR, CRACHAR, CROSTAR, ESCRACHAR. *Sputare*, ital. *Escupir*, esp. port. cat. *Scopein* et *Skopar*, bas bret. Cracher, rejeter la salive ou les crachats par la bouche.

Éty. du lat. *spuere*. V. *escup*, R.

Escupir pauc et souvent, crachoter; fig. jeter dehors.

Aqueou drap escupe l'oli, ce drap rejette l'huile.

Escupir l'aigua, rejeter l'eau, parlant de certaines étoffes qui ne s'en laissent pas imbiber.

Escupir ves sus, vl. cracher en l'air.

ESCUPIT, s. m. d. bas lim. ESCUPIEGNA, CRACHAT. V. *Escup*, R.

ESCUPOUNIAR, V. *Escupignegear* et *Escup*, R.

ESCUR, OSCUR, radical pris du lat. *obscurus*, obscur, sombre, ténébreux, noir.

Éty. de *obscurus*, par apoc. *obscur* : *Oubscur, Oubscurc-ir, Oubscurcissa-ment, Oubscurc-it, Oubscur-itat.*

De *obscur*, par le changement de *obs* en *es*, *escur*; d'où : *Escur*, *Escur-a*, *Escur-ada*, *Escur-aigna*, *Escur-ar s'*, *Escurc-ir*, *Escur-dat*, *Escur-esina*, *Escur-itat*, *Escur-zi-ment*, *Escur-z-ir*.

ESCUR, **URA**, adj. *Oscuro*, ital. *Obscuro*, esp. *Escuro*, port. *Escur*, cat. Obscur, ure, sombre, privé de clarté. On ne le dit que du temps et des couleurs; vl. mauvais.

Éty. du lat. *obscurus*, m. s. *Es escur coumo la goula doou loup*, il fait noir comme dans un four.

A l'escur, adv. *A escuras*, esp. sans lumière, à la sourdine.

ESCUR, s. m. A L'ESCUR, dans l'obscurité. V. *Oubscuritat* et *Escur*, R.

ESCURA, s. f. vl. ESCURIA. Écurie.

Éty. de la basse lat. *scuria*, dit pour *equile*, qui l'a été, pour *equus*. V. *Escur*, R.

Leibnitz fait venir ce mot de l'anc. allem. *schur*, étable.

ESCURA, s. f. vl. *Escuro* et *Escuridade*, port. Obscurité.

Selh qui crup en l'escura.

Celui qui croupit dans l'obscurité.
Marcabrus.

ESCURADA, s. f. (escuráde), dg. *Escuridade*, port. Obscurité. V. *Escur*, R.

ESCURAGI, s. m. (escurádgi); ESCURAGE. *Escura*, cat. Ecurage, action d'écurer, nettoiement. Garc.

ESCURAIGNA, s. f. (escuraïgne), dg. Obscurité. V. *Oubscuritat*.

Éty. de *escur* et de *aigna*. V. *Escur*, R.

ESCURALHAT, **ADA**, adj. et p. (escuraillá, áde), d. bas lim. On le dit des personnes et des animaux à qui il ne reste que la peau et les os.

Éty. de *es*, de *curali*, peau, et de *at*, réduit à la peau, ou de *curalhat*, creusé, réduit au dernier degré de maigreur. Voy. *Cur*, R.

ESCURAMEN, adv. vl. Obscurément.

ESCURAR, v. a. (escurá); *Escurar*, cat. Écurer, polir, rendre luisant : *Escurar lou mainagi* ou *emerar*, écurer la vaisselle; *Escurar un ferre roulhous*, polir.

Éty. de *es* et de *curar*, pour vider, nettoyer, prendre soin : *Excurare rubiginem*, se trouve dans *Faustus rheginensis*, dans le sens d'ôter la rouille. V. *Cur*, R.

ESCURAR S', v. r. Expectorer, faire des efforts pour débarrasser les bronches.

ESCURAR S', v. r. vl. S'obscurcir. Voy. *Escur*, R.

ESCURAT, **ADA**, adj. et p. (escurá, áde). Écuré, ée; poli, ie. V. *Cur*, R.

Les vignerons donnent l'épithète de *escurats*, aux raisins qui sont lâches sur la râfle, ou éloignés les uns des autres.

ESCURCIR S', v. r. (s'escurcir); S'OUBSCURCIR, S'ENCABANAR. *Escurecer se*, port. S'obscurcir, devenir obscur, sombre, en parlant du ciel. V. *Escur*, R.

ESCURCITAT, s. f. vl. Obscurité. Voy. *Escur*.

ESCURDAT, s. f. vl. *Escuredat*, cat. Tache, obscurité. V. *Escur*, R.

ESCURESINA, s. f. (escuresine), dl. Obscurité. V. *Oubscuritat* et *Escur*, R.

ESCURET, s. m. (escuré). Nom de la prêle, *Equisetum limosum*, à Toulouse. V. *Coussauda*.

ESCURET, dl. Alt. de *Escutet*, v. c. m.

ESCURETA, s. f. (escuréte). Un des noms languedociens de la prêle. V. *Coussauda*.

Éty. Parce qu'on s'en sert pour éclaircir la vaisselle. V. *Escurar* et *Cur*, R.

ESCURGACH, vl. V. *Scalgayt*.

ESCURGACHAR, vl. V. *Echirgaitar*.

ESCURIA, vl. V. *Escura*.

ESCURIOOU, Cast. V. *Esquiroou*.

ESCURITAT, *Escuritat*, cat. V. *Oubscuritat* et *Escur*, R.

ESCUROL, vl. V. *Esquiroou*.

ESCURPULE, dg. Alt. de *Escrupule*, v. c. m.

ESCURSAR S', v. r. (s'escursá), d. de Barcel. ESCUSSAR. *Escursar*, cat. Se retrousser, relever sa robe, sa soutane, ses manches, etc. V. *Retroussar se*.

Éty. *Escursar* paraît être dit pour *Escourchar*, v. c. m.

ESCURSAT, **ADA**, adj. et p. (escursá, áde), md. Retroussé, ée. V. *Retroussat*.

ESCURSETAT, vl. V. *Oubscuritat*.

ESCURTAT, vl. V. *Oubscuritat* et *Escur*, R.

ESCURZIMENT, s. m. vl. Obscurcissement. V. *Escur*, R.

ESCURZIR, v. a. et n. vl. Obscurcir, brunir. V. *Escur*, R.

ESCURZIT, **IDA**, adj. et p. Obscurci, ie. V. *Escur*, R.

ESCUS, sous-radical pris du lat. *excusare*, dérivé de *ex* priv. de *causa*, par sync. de *u* et de *are*, ôter l'accusation, la cause qu'on reprochait, excuser.

Éty. de *excusare*, par apoc. *excus*, et par le changement de *x* en *s*, *escus*; d'où : *Escus-a*, *Escus able*, *Escusa-ment*, *Escus-ar*, *Escus-at*, *Escus-ivol*, *In-escusable*.

ESCUSA, s. f. (escúse); *Scusa*, ital. *Excusa*, esp. *Escusa*, port. cat. Excuse, raison ou prétexte qu'on donne pour s'excuser, pour se disculper; terme de civilité dont on se sert envers quelqu'un pour le porter à avoir de l'indulgence pour quelque faute légère.

Éty. du lat. *excusatio*, *excusa*, m. s. ou de *es* pour *ex*, hors, et de *cusa* pour *causa*, hors de cause. V. *Escus*, R.

Demandar escusa, faire des excuses ou demander pardon, et non *demander excuse*.

Vous demandi escusa, Trad. je vous prie de m'excuser.

Dérivés: *Escus-able*, *Escus-ar*, *Escus-at*.

ESCUSABLE, **ABLA**, adj. (escusáblé, áble); *Scusabile*, ital. *Excusable*, esp. cat. *Escusavel*, port. Excusable, qui peut être excusé, qui est digne d'excuse.

Éty. du lat. *excusabilis*, ou de *escusa* et de *able*, de nature à être excusé. V. *Escus*, R.

ESCUSAMENT, s. m. vl. *Scusamento*, ital. Excuse. V. *Escusa* et *Escus*, R.

ESCUSA-PET, s. m. (escùse-pé), dg. Rapporteur.

ESCUSAR S', v. r. EXCUSAR SE. S'excuser, faire des excuses, s'excuser de faire une chose, en français, signifie s'en dispenser.

Éty. du lat. *se excusare*, m. s. V. *Escus*, Rad.

ESCUSAR, v. a. (escusá); EXCUSAR. *Scusare*, ital. *Excusar*, esp. *Escusar*, port. cat. Excuser, trouver dans les circonstances d'une action répréhensible ou d'une faute, ou dans les intentions de celui qui l'a commise, des raisons pour croire que cette action, que cette faute ne doit pas lui être reprochée avec sévérité; pardonner.

Éty. du lat. *excusare*, m. s. ou de *excusa* et de *ar*. V. *Escus*, R.

Escusaz-me, excusez-moi, pardonnez si je vous contredis.

ESCUSAT, **ADA**, adj. et p. (escusá, áde). Excusé, ée.

Éty. du lat. *excusatus*, ou de *escusa* et de *at*. V. *Escus*, R.

ESCUSIVOL, adj. d. vaud. Excusable. V. *Escusable* et *Escus*, R.

ESCUSSAR, v. a. (escussá), dl. Retrousser, replier, relever ce qui pendait, il est aussi réciproque. V. *Escursar*.

S'escusseroun *même sei manche*
Per poudé mieu s'enbarbouilla.
La pata enlevada.

ESCUSSOUN, s. m. Écusson, plaque d'argent ou de fer blanc à laquelle on adapte les cierges que les marguilliers portent à la procession. V. *Escut*, R.

ESCUSSOUN, s. m. Écusson, en terme de jardinier, morceau d'écorce, garni d'un œil, qu'on enlève d'un arbre pour le greffer sur un autre. V. *Escut*, R.

Entar en escussoun, écussonner.

ESCUSSOUN, s. m. (escussóun); *Escudete*, port. Ecusson, platine de fer ou d'autre métal qui sert à orner les heurtoirs des portes, les boutons, les entrées des serrures, etc.

Éty. du lat. *scutum*, m. s. V. *Escut*, R.

ESCUSSOUN, s. m. *Scudo*, ital. *Escudo*, esp. port. Ecusson, en terme de blason, écu chargé d'armoiries. V. *Escut*, R.

ESCUSSOUNAR, v. a. (escussouná). Écussonner, enter en écusson.

Éty. de *escussoun* et de *ar*. V. *Escut*, R.

ESCUT, ESCUD, ESCOUT, radical pris du latin *scutum*, *i*, bouclier, écu, dérivé du grec σκύτος (skutos), cuir, peau, parce que les premiers boucliers en étaient faits. L'écu monnaie a été ainsi nommé parce que l'écu de France y était empreint.

De *scutum*, par apoc. *scut*, et par add. de *e* euph. *escut*; d'où: *Escut*, *Escut-et*.

De *escut*, par le changement du *t* en *d*, *escud*; d'où: *Escud-ela*, *Escudel-ada*, *Escudel-assa*, *Escudel-eta*, *Escudel-ier*, *Escudel-oun*, *Escudel-ar*, *Escudelaz*, *Escud-et*, *Escudier*, *Scud-ar*, *Escug-et*.

De *escud*, par la suppr. du *d*, *escu*; d'où: *Escu*, *Escu-ella*, *Escu-ilau*, *Escu-lh-ar*, *Escuss-oun*, *Escussoun-ar*, *A-cub-ier*, *Escunl-oun*, *Ey-cunl-at*, *Ascud-ela*, *Escout-ilha*.

ESCUT, s. m. (scú); *Scudo*, ital. *Escudo*, esp. port. Écu, ancienne pièce de monnaie de trois ou de six livres, portant l'empreinte de l'écu de France.

Éty. du lat. *scutum*. V. *Escut*, R.

Pichot escut, petit écu, ou écu de trois livres, réduit à 2 fr. 55 c. et ensuite démonétisé en 1835.

Escut noou, écu neuf ou écu de six livres, réduit à 5 fr. 80 c. et démonétisé en 1835.

Les écus d'argent ne datent que de 1641, sous le régne de Louis XIV. Ceux qui existaient avant étaient en or et avaient une valeur bien supérieure.

On dit, en parlant d'une personne qui a beaucoup d'argent: *Qu'a d'escuts au souleou*, rappelant par là les écus d'or au soleil que Louis XI fit frapper en 1475, ainsi nommés, parce qu'ils portaient un soleil au-dessus de la couronne.

L'écu d'or, sous le roi Jeam, en 1350, valait de notre monnaie	13 fr.	66 c.
L'écu d'or au soleil, de 1443.	11	66
L'écu d'or de François Ier de 1519	11	35
L'écu d'or au soleil, de 1561.	11	
L'écu d'or au soleil, de 1599 .	11	14
L'écu blanc de Louis XIV, de 1649.	5	59
L'écu d'argent d'Henri IV. . .	7	92
L'écu d'argent de 1599. . . .	7	97

ESCUT, s. m. *Escud*, cat. *Escudo*, esp. port. *Scudo*, ital. Écu, espèce de bouclier que portaient autrefois les chevaliers, la figure de ce bouclier sur lequel on peint les armoiries.

Éty. du lat. *scutum*, m. s. V. *Escut*, R.

On appelle:

POINTE, la partie inférieure qui se termine ordinairement en pointe.

QUARTIER, une des quatre parties de celui qui est écartelé.

ESCUTET, s. m. (escuté); ESCUDET, ESCUBET, ESCUGET, ESTUCHET. *Escudete*, esp. Epithème, emplâtre de forme ronde qu'on applique ordinairement sur l'estomac; l'écusson d'une greffe.

Éty. du lat. *Scut*, R. et de *et* dim. *emplastrum scutatum*.

ESCUYER, V. *Escudier*.

ESCUYSSAT, vl. V. *Escuissat*.

ESCUZANSA, vl. V. *Escusa*.

ESCUZAR, vl. V. *Escusar*.

ESCUZET, **ETA**, adj. (escusé, ète). Dissimulé, ée, traître.

M. Dumège fait venir ce mot du grec σκυτασтω (skutastô), *tego*, je couvre.

ESCUZOU, s. f. (escuzóu). Cuisson: *L'escuzou doou grand fred*, le piquant du grand froid.

Éty. du grec σκύζω (scuzô), irriter. Dumège.

ESD

ESDADH, s. m. vl. Dédain, refus. V. *Dign*, R.

ESDARAVAT, **ADA**, adj. et p. vl. Arraché, ée. V. *Derrabat*.

ESDEMES, exp. adv. vl. D'un même élan, à bride abattue; abandonné.

ESDEMESSA, s. f. vl. Effort, élan, déploiement. V. *Mettre*, R.

ESDEMETRE, v. a. vl. Abandonner, renoncer, confier, déployer.

ESDENH, s. m. vl. V. *Desdegn*.

ESDENTAT, adj. et p. vl. Édenté. *Esdentegad*, cat. V. *Desdentat*.

Éty. du lat. *edentatus*. V. *Dent*, R.

ESDEVE, vl. Alt. de *esdeven*: *M n'esdevo*, m'en revient. V. *Esdevenir* et *Ven*, Rad.

ESDEVENDEDOUR, **OURA**, adj. (esdeveindedóu, óure), vl. *Esdevenidor*, cat. *Venidero*, esp. A venir: *Tems esdevendedour*, temps à venir, à l'avenir.

Presents et esdevendedours, présents et avenir. V. *Ven*, R.

Éty. du lat. *venturus*.

ESDEVENIDOR, vl. *Esdevenidor*, cat. Devant arriver. V. *Endevenidor*.

ESDEVENIMENT, s. m. vl. *Esdeveniment*, cat. Événement, aventure. V. *Ven*, R.

ESDEVENIR, v. n. vl. ESTAUVAR. *Esdevenir*, cat. Arriver, survenir, venir, réussir, parvenir.

Per pagar las dichas soumas et autras causas et despensas que occurriran ou pourrian occurre als dits luecs, qu'esdevenon et pourrian esdevenir, pour payer les dites sommes et autres choses et dépenses qui surviendront ou pourraient survenir dans les dits lieux qui se rencontrent ou pourront se rencontrer: *Car souvent si esdeven*, car il arrive souvent. St. Prov.

Éty. de *es*, il est, de *de* et de *venir*. V. *Ven*, R.

ESDIC, vl. Il ou elle nie.

ESDICH, **ICHA**, adj. vl. ESDIG, ESDIT. Dédit, ite. V. *Dire*, R.

ESDIG, vl. s. m. Dédit. V. *Esdil*.

ESDILOVI, s. m. vl. V. *Delugi*.

ESDIR, vl. V. *Esdire*.

ESDIRE, v. a. vl. ESDIR. Nier, protester, rejeter, éviter, disconvenir, disculper, dédire.

Éty. de *es* priv. et de *dire*, dire le contraire. V. *Dire*, R.

ESDIT, vl. V. *Esdich* et *Esdig*.

ESDOLEVI, et

ESDOLIBRE, s. m. vl. et

ESDOLUVI, Déluge. V. *Esdilovi* et *Delugi*.

ESDRACAR, v. a. (esdracá); EIDRACAR. *Eidracar la bugada*, Cast. Essorer, sécher à demi le linge de la lessive; parlant de la terre, ressuyer.

ESDRACAR, v. a. (esdracá). Essorer, ressuyer. Cast.

ESDREG, s. m. vl. *Endret*, cat. En justice.

Éty. de *es* priv. et de *dreg*, pour *drech*, droit. V. *Reg*, R.

ESDROUYA, s. f. (esdróuïe), d. de Barcel. Rossée. V. *Rossada*.

ESDROUYAR, v. a. (esdrouïá), md. Rosser. V. *Rossar*.

ESDUCH, **UCHA**, p. et adj. vl. Retiré, rejeté, rejetée. V. *Dur*, R.

ESDUI, s. m. vl. Manière, art d'éconduire.

ESDUIRE, et

ESDURRE, v. a. vl. Écarter, éloigner, emmener, éconduire.

Éty. du lat. *educere*. V. *Duc*, R.

ESDUYRE, vl. V. *Esduire*.

ESE

ESEMPLARI, s. m. vl. YSSAMPLARI. Exemple, modèle.

Éty. du lat. *exemplaris*, m. s.

ESENHAMENT, s. m. vl. Politesse. V. *Sign*, R.

ESER, v. a. (esé), dg. Faire: *Per eser*, pour faire.

Éty. C'est une altér. de *faser*, ou du lat. *facere*.

ESERAR, vl. V. *Enserrar*.

ESERNIR, vl. V. *Eissernir*.

ESERVIGAR, v. n. vl. et mieux ECERVIGAR. Devenir lunatique.

Éty. de *es* priv. de *servig* pour *cerviz*, cervelle, et de *ar*, perdre la cervelle, le bon sens. V. *Cervel*, R.

ESF

ESFAÇABLE, **ABLA**, adj. (esfaçáble, áble). Effaçable, qui peut être effacé.

Éty. de *Esfaç*, R. de *esfaçar* et de *able*, susceptible de... V. *Faci*, R.

ESFADOUI, **IA**, adj. (esfadouï, ïe). d. de Carpentras. Fade, insipide. V. *Fade*.

ESFADOURIT, **IDA**, adj. et p. (esfadouri, ide). Evaporé, ée; éventé. Cast.

ESFAMAR, v. a. vl. Diffamer. V. *Fam*, R. 2.

ESFANELAT, **ADA**, adj. et p. (esfanelá, áde), dl. Essoufflé. V. *Eissouflat*.

Éty. du lat. *anhelatus*, m. s.

ESFANGASSAR S', v. r. (s'esfangassá), d. de Barcel. S'affaisser, s'aplatir, comme ferait un tas de boue.

Éty. de *es*, de *fangas* et de *ar*. V. *Fang*, Rad.

ESFANGASSAT, **AYA**, adj. et p. (esfangassá, àïe), md. Affaissé, ée. V. *Fang*, R.

ESFARAR, v. a. (esfará); EFFARAR. Effarer, épouvanter.

ESFARAT, **ADA**, adj. (esfará, áde); EFFARAT. Epouvanté, effrayé.

Éty. du lat. *efferatus*, m. s. V. *Fer*, R. 2.

ESFARFALHAR, v. a. (esfarfaillá). *Ébouriffer*, déranger, éparpiller les cheveux.

Éty. de *es*, et de l'ital. *farfalla*, papillon, léger, évaporé, éventé, et de *ar*, rendre léger, éventer, exposer au vent.

ESFARFALHAT, ADA, adj. et p. (esfarfaillá, áde). Ebouriffé, ée; on le dit particulièrement des cheveux qu'un accident a relevés, rendus flottants, qui peuvent voler comme un papillon, *farfalla*, en ital.

ESFARNOURAR S', v. r. (s'esfarnourá); s'alatrar. On le dit des poules qui se vautrent dans la poussière pour se débarrasser des poux qui les fatiguent.

Éty. de *es* pour *en*, en, de *farn* pour *farina*, poudre, et de l'act. *ourar*, se couvrir de poussière, de farine. V. *Far*, R.

ESFARNOURAR S', v. n. Se réduire en farine, en parlant des pommes de terre; on appelle *farinousas* ou *farnousas*, celles qui jouissent de cette qualité.

ESFAROUCHAR, v. a. (esfaroutchá), dm. embaurar, espavantar. Effrayer, épouvanter, effaroucher.

Éty. du lat. *efferare*, rendre farouche, ou des *es*, de *farouche* et de *ar*. V. *Fer*, R. 2.

Esfarouchar lou gibier, effaroucher le gibier, ou de *exferociare*, suivant Ménage.

ESFAROUCHAT, ADA, adj. et p. (esfaroutchá, áde); embaurat. Effarouché, ée. V. *Fer*, R. 2.

ESFASAR, vl. V. *Esfaçar*.

ESFASENT, p. pr. vl. Effaçant.

ESFASOULIT, IDA, adj. (esfasoulí, íde), dl. Maigre, exténué. V. *Maigre* et *Sec*.

ESFASSAR, vl. V. *Esfaçar*.

ESFATAR, v. a. (esfatá), dl. Dépécer, déchirer de vieux linge sans effort: *Estripar*, au contraire, indique qu'il faut employer beaucoup de force.

ESFATRIMELAR, v. a. (esfatrimelá), dl. Déchirer en lambeaux.

ESFAUCHADURA, V. *Enfauchadura* et *Falc*, R.

ESFAUCHAR, esfooucHar. Avril. Voy. *Enfauchar* et *Falc*, R.

ESFAULAR, v. a. (esfaoulá), dl. Flétrir quelque chose. Sauv. V. *Passir*.

ESFEILLAT, vl. V. *Esfulhat* et *Fulh*, Rad.

ESFELENAR S', v. r. vl. S'obstiner, devenir cruel, felon, se piquer, s'irriter.

Éty. V. *Felon*, R.

ESFELENAR, v. a. vl. felenar. Rendre cruel.

ESFELLENAR, v. a. vl. Forcer, irriter, rendre cruel.

ESFELNEZIR, v. a. vl. Altérer, rendre mauvais.

ESFELNIR, v. n. vl. S'emporter de colère, devenir furieux. V. *Felon*, R.

ESFELNIT, adj. et p. vl. Courroucé, en colère. V. *Felon*, R.

ESFEOUPAR S', v. r. (s'esfeoupá), d. m. S'effiler. V. *Desfilar*.

ESFEOUPAT, ADA, adj. et p. (esfeoupá, áde). Effilé, ée. V. *Desfilat*.

ESFERA, *Esfera*, cat. ital. V. *Esphera*.

ESFERAR, v. a. vl. Effrayer, effaroucher. V. *Fer*, R. 2.

ESFEREZIR, v. a. vl. esferzir. *Esfereir*, cat. Courroucer, effrayer. V. *Fer*, R. 2.

ESFERIQUE, *Esferic*, cat. V. *Espherique*.

ESFERVIR, v. a. et n. vl. Échauffer, bouillonner, animer, rendre fervant.

Éty. du lat. *fervere*, m. s. V. *Ferv*, R.

ESFERZIR, vl. V. *Esferezir* et *Fer*, Rad. 2.

ESFERZIT, adj. et p. vl. esferzitz. Furieux, effarouché, emporté, devenu cruel, effrayé, consterné. V. *Fer*, R. 2.

ESFIALAT, ADA, adj. et p. (esfialá, áde), dl. *Aquel fai m'a esfialat*, ce fardeau m'a éreinté. V. *Esquinat*.

ESFIARAR, d. m. V. *Desfilar* et *Fil*, Rad.

ESFILAR, v. a. (esfilá); defierar. Effiler. V. *Desfilar* et *Fil*, R.

ESFILAT, ADA, adj. et p. (esfilá, áde); fierlangous. Effilé, ée. V. *Desfilat* et *Fil*, R.

ESFINIR, v. vl. Terminer, achever.

ESFIULAR, dl. Siffler. V. *Siblar*.

ESFIULET, dl. V. *Fioulet* et *Siblet*.

ESFLANCAR, v. a. (esflancá). Efflanquer, rendre maigre, au point d'avoir les flancs creux et abattus, en parlant des chevaux.

Éty. de *es* priv. de *flanc* et de *ar*, priver des flancs. V. *Flanc*, R.

ESFLANCAT, ADA, (esflancá, áde). Efflanqué, ée; qui a les flancs maigres et abattus; long et mince. V. *Flanc*, R.

ESFLOURAIRE, s. m. (esflouráïré). Arbre dont les fleurs sont sujettes à couler, à tomber sans laisser de fruit. Aub.

Éty. de *es* priv. de *flour* et de *aire*, qui perd les fleurs.

ESFLOURAR, v. a. (esflourá); eiflourа, souflourar, desauflourar, flouregear, flourar. Effleurer, enlever la superficie de quelque chose, ne toucher que légèrement; enlever la fleur, prendre ce qu'il y a de mieux dans une chose, l'écrémer, prendre le dessus d'un panier; pour couler. V. *Desflourar*.

Éty. du lat. *efflorare* ou de *es* priv. de *flour* et de *ar*, enlever la fleur. V. *Flor*, R.

ESFLOURARELA, s. f. (esflourarèle). Vigne dont les fleurs sont sujettes à couler.

ESFLOURAT, ADA, adj. et p. (esflourá, áde). Effleuré, ée; dont la superficie a été enlevée; qui n'a été touché que légèrement; dont on a pris la fleur; on le dit aussi pour herniaire, en parlant des enfants. V. *Relassat* et *Flor*, R.

ESFLOUTAR, v. a. (esfloutá), dl. Décheveler, arracher la coiffure. V. *Descouiffar* et *Carpignar*.

ESFLOUTIGNAR, dl. Décheveler. Voy. *Carpignar*.

ESFLOUTRINAR, dl. Écheveler. Voy. *Carpignar*.

ESFOILLAR, vl. V. *Esfulhar* et *Ful*, R.

ESFOLHAR, vl. V. *Esfulhar* et *Fulh*, R.

ESFONDAR, vl. V. *Esfondrar* et *Found*, Rad.

ESFONDRAR, v. a. vl. esfondar, efundrar. Enfoncer, abattre, effondrer, démolir. V. *Found*, R.

ESFONDRAT, adj. et p. vl. Effondré. V. *Found*, R.

ESFORCENAR, v. a. et n. aforcenar. Être forcené, le devenir.

ESFORCENAT, ADA, adj. et p. vl. Forcené, ée.

ESFORCES, dl. m. s. que *Fourfis*, v. c. m. et *Forc*, R.

ESFORS, s. m. (sfor); effort, eifort. *Esfors*, cat. *Sforzo*, ital. *Esfuerzo*, esp. *Esforço*, port. Effort, action faite en s'efforçant, résultat de l'effort, maladie ou lésion qui résulte d'un effort.

Éty. de *es*, de *fort*, pour *forsa*, beaucoup de force. V. *Fort*, R.

On donne aussi le nom de *esfors*, à un tour de reins, parce qu'on le gagne ordinairement en faisant un effort; à une courbature.

ESFORSADAMENT, adv. vl. esforzadamen. *Esforsadament*, cat. *Esforzadamente*, esp. *Esforçadamente*, port. *Sforzatamente*, ital. Avec effort, à marche forcée. V. *Fort*, R.

ESFORSAMENT, s. m. vl. *Esforzamiento*, anc. esp. *Sforzamento*, ital. Effort. V. *Fors*, R.

ESFORSAR S', v. r. (s'esfoursá); s'esfourçar. *Esforzar se*, cat. esp. *Esforçar se*, port. *Sforzarsi*, ital. S'efforcer, faire des efforts pour venir à bout de quelque chose; faire en sorte.

Éty. de *esfors* et de *ar*. V. *Fort*, R.

En vl. fortifier, raffermir, et act. vl. fortifier.

ESFORSET, s. m. (esfourcé), dl. et imp. esforcet. Petit effort.

Éty. de *esfors* et du dim. *et*. V. *Fort*, R.

ESFORSIU, IVA, adj. vl. Faisant effort, fort, te, violent, ente, opiniâtre. V. *Fort*, R.

Una dolor esforsiva, une douleur violente.

ESFORSIVAMENT, adv. vl. Opiniâtrement, violemment. V. *Fort*, R.

ESFORT, vl. Force, troupe. V. *Esfors* et *Fort*, R.

ESFORT, s. m. dg. Hernie. V.

ESFORZADAMEN, vl. V. *Esforzadament* et *Fors*, R.

ESFORZAR, v. a. vl. Renforcer. V. *Fort*, R. et *Esforsar*.

ESFORZAR S', v. r. vl. *Esforzar*, cat. Devenir fort, prendre de l'énergie, s'animer. V. *Fort*, R. et *S'esforçar*.

ESFOUCHADURA, Garc. V. *Enfauchadura*.

ESFOUGALHAR S', V. *Agrouar s'* et *Foc*, R.

ESFOUGALHAT, ADA, adj. et p. (esfougalhá, áde), dl. Accroupi. V. *Agrouat* et *Foc*, R.

ESFOUGASSAR S', v. r. (s'esfougassá); eifougassar. S'affaisser, s'applatir comme un gâteau.

Éty. de *es* augm. de *fougassa*, gâteau, et de *ar*, litt. faire devenir comme un gâteau. V. *Foc*, R.

ESFOUGASSAT, ADA, adj. et p. (esfougassá, áde); esfougassat, afougassat. Applati, écrasé, épaté, en parlant du nez, écaché.

Éty. de *es*, de *fougassa* et de *at*, *ada*, litt. fait comme un gâteau. V. *Foc*, R.

ESFOUIRAIRE, s. m. (esfouiráïré). *Gouet*, sorte de raisin blanc dont les grains très-doux, ont la peau si fine qu'ils foirent et laissent échapper ce qui est dedans, si peu qu'on les presse et même lorsqu'on les détache de la grappe.

Éty. de *es*, de *fouira* et de *ar*. V. *Fouir*, Rad.

ESFOUIRALHADA, V. *Fouiralhada* et *Fouir*, R.

ESFOUIRALHAU, d. m. V. *Fouiralhada* et *Fouir*, R.

ESFOUIRAN, s. m. (esfouïrán). Nom qu'on donne, à Montpellier, à un raisin noir. V. *Fouir*, R.

ESFOUIRAR S', v. r. et n. (s'esfouirá). Avoir la diarrhée, foirer : *Aqueou chin s'es esfouirat*, ce chien s'est vidé ; fig. reculer de peur, saigner du nez, faire un trait de lâcheté.

Éty. de *es*, en, de *fouira*, foire, et de l'act. *ar*, litt. se changer en foire, s'en aller en foire. V. *Fouir*, R.

ESFOUIRAT, ADA, adj. et p. (esfouirá, áde). V. *Fouirous* et *Fouir*, R.

ESFOULISSADA, s. f. (esfoulissáde), dl. Fougue, vivacité, emportement. V. *Fol*, R.

ESFOULISSAR S', v. r. (s'esfoulissá), dl. Se mettre en colère, se courroucer, se gendarmer, monter sur ses grands chevaux : *S'esfoulissa per pares*, il s'emporte pour rien.

Trambla, ven pale, s'esfoulissa.
Favre.

Éty. de *es*, de *foul*, fou, et de *issar*, se hérisser comme un fou. V. *Fol*, R.

ESFOULISSAT, ADA, adj. et p. (esfoulissá, áde) ; ELISSAT. Ebouriffé, on le dit des cheveux quand ils sont hérissés ou en désordre. V. *Carpignat* et *Fol*, R.

ESFOUNDRAR, v. a. (esfoundrá), d. de Barcel. Effondrer. V. *Estrucar*.

Éty. de *exfundulare*, par le changement ordinaire de *l* en *r*, selon Ménage. V. *Found*, Rad.

ESFOUNGELAR S', d. m. S'EBOULER. V. *Esboular* et *Found*, R.

Éty. de *es* augm. de *foungel* et de *ar*.

ESFOURNIAR, v. a. (esfourniá) ; FOURAGNAR, ENFOURNIAR, EIFOURNIAR, FOURNIAR. *Snidare*, ital. *Desanidare*, esp. *Desaninhar*, port. Dénicher, ôter du nid, et par ext. faire sortir, tirer par force de quelque endroit, surprendre quelqu'un qui s'était caché, il est aussi réciproque.

Éty. de *es* pour *ex*, de *four*, qui signifie la même chose, *hors*, de *ni*, nid, et de *ar*, tirer hors du nid : *Ex nido deripere*. V. *Nis*, R.

ESFOURNIAT, ADA, adj. et p. (esfourniá, áde). Déniché, ée : *An esfourniat*, les oiseaux sont dénichés, pour dire que les choses qu'on croyait trouver n'y sont plus. V. *Nis*, Rad.

ESFOURNIAU, s. m. (esfourniáou) ; CACA-NIS, EIFOURNIAU, ENFOURNIAU, FOURNIOU. Oiseau branchier, celui qui sort à peine du nid. V. *Nis*, R.

ESFRAINER,

ESFRAINGNER, et

ESFRAINHER, V. *Esfranher*.

ESFRANDALHAR, v. a. (esfrandaillá) ; ESFRANDAIAR. Mettre en lambeaux, déchirer. Aub. V. *Espelhar*.

ESFRANDALHAT, ADA, adj. et part. (esfrandaillá, áde). Déchiré, ée. V. *Espelhat*.

ESFRANGA, vl. Qu'il ou qu'elle rompe.

ESFRANGER, et

ESFRANHER, v. a. vl. EFFRANHER. *Infragnere*, ital. Rompre, détruire, briser.

ESFRAY, s. m. (esfrái) ; ESFRAI, EIFRAY, EIFRAI. Effroi, frayeur, épouvante, terreur soudaine.

Éty. de *es*, avec, et de *Frayour*, v. c. m. et *Frem*, R.

Faire esfray, être horrible, épouvantable, hideux à voir.

De l'esfray, adv. d'effroi.

Leis oumbras de l'*esfray* fugissoun dins les ers.
Coye.

ESFRAYABLE, ABLA, adj. (esfreyá, blé, áble) ; ESFROUIABLE. Effroyable, qui effraye.

ESFRAYANT, ANTA, adj. (esfreyán, ánte). Effrayant, ante.

ESFRAYAR, v. a. (esfreïá) ; EYFREDAR, EIFRAYAR. Effrayer, inspirer de la frayeur.

Éty. de *esfray* et de l'act. *ar*. V. *Frem*, Rad.

ESFRAYAR S', v. r. S'EIFRAYAR. S'effrayer, éprouver de la frayeur.

ESFRAYAT, ADA, adj. et p. EIFRAYAT, ADA. Effrayé, ée ; saisi de frayeur. V. *Frem*, Rad.

ESFRAYOUS, OUSA, adj. (esfraïous, óuse), d. arl. Effrayant, ante.

Éty. de *esfray* et de *ous*. V. *Frem*, R.

Dins mei soung'*esfrayous* ay vis lei soumbreis bords.
Coye.

ESFRE, s. m. vl. Sans frein.

ESFREDAR, vl. V. *Esfrayar* et *Frem*, Rad.

ESFREDAT, ADA, vl. V. *Esfrayat* et *Frem*, R.

ESFREDEZIR, v. n. vl. ESFREZIR. Refroidir.

ESFREDIR S', dl. V. *Refredar se* et *Fred*, R.

ESFREGIMENT, s. m. (esfredgimein). Refroidissement. V. *Enfredament* et *Fred*, Rad.

ESFREGIR S', dl. V. *Enfredar s'*, *Refredar se* et *Fred*, Rad.

ESFREI, s. m. vl. EFREI, ESFRE. Effroi, Trouble, épouvante. V. *Esfrag* et *Frem*, Rad.

ESFREIDAR, vl. V. *Esfrayar* et *Frem*, Rad.

ESFREVOLSIR, v. a. vl. Affaiblir.

ESFREVOLZIR, v. a. vl. Affaiblir.

ESFREY, vl. V. *Esfrei*.

ESFREYAR, vl. V. *Esfrayar* et *Frem*, Rad.

ESFREZIR, vl. V. *Esfredezir* et *Fred*, Rad.

ESFREZIT, IDA, adj. et p. vl. Refroidi, ie. V. *Fred*, R.

ESFRONDAR, et

ESFRONSAR, v. a. vl. Effondrer, percer, enfoncer. V. *Found*, R.

ESFRONTAT, ADA, adj. (esfrountá, áde) ; ESFROUNTAT. *Sfrontato*, ital. Effronté, ée ; qui n'a ni honte, ni pudeur.

Éty. de *effrous*, qui se trouve dans le même sens dans *Vopiscus*, d'où l'on a fait le latin barbare *effrontatus*. V. *Front*, R.

ESFROUNDADA, s. f. (esfroundáde). Terre nouvellement effondrée.

ESFRUGUAR, v. a. vl. Rendre stérile, appauvrir, dépouiller.

ESFUELHAR, vl. V. *Esfulhar*.

ESFULHAR, v. a. (esfuillá) ; *Sfogliare*, ital. *Dishojar* et *Esfolhar*, port. *Esfullar*, cat. Effeuiller, enlever les feuilles.

Éty. de *es* priv. de *fulh* et de *ar*. V. *Fulh*, Rad.

ESFULIA, s. f. vl. Injure, outrage, tracasserie, sottise. V. *Fol*, R.

ESFULIAR, v. a. vl. Outrager, injurier, tracasser. V. *Fol*, R.

ESG

ESGA, s. f. vl. Maladie des oiseaux de proie.

ESGAGNOU, Alt. de *Aiguagna*, v. c. m.

ESGAIMENTAR, v. n. vl. ESGAMENTAR. Gémir, se lamenter.

ESGALAR, V. *Egalar* et *Equ*, R. 2.

ESGALAUCHIT, IDA, adj. et p. (esgalaoutchi, ide), dg. et béarn. Contrefait, aite ; qui est de travers. V. *Entravessat* et *Gauch*, Rad.

ESGAMBIAR, v. a. (esgambiá), d. m. Rendre boiteux. V. *Goyar*.

Éty. de *es* priv. de *gamba* et de *ar*, priver de la jambe ou de son usage. V. *Camb*, R.

ESGAMBIAT, AYA, adj. et p. (esgambiá, áïe). Rendu boiteux, privé de l'usage d'une jambe. V. *Camb*, R.

ESGAMENTAR, vl. V. *Esgaimentar*.

ESGANURRAR S', v. r. (s'esganurrá), dg. et béarn. S'égosiller. V. *Esgousilhar s'*.

Éty. Ce mot est probablement une altération de *esgaugnurar*, inus. s'égosiller. Voy. *Gaugn*, R.

ESGAR, s. m. vl. Protection, regard, avis, résolution, motif.

Éty. de la basse lat. *esgardium*, m. s.

ESGARAGNAR, v. a. (esgaragná) ; ESCARAUGNAR, ESGARAUGNAR. Egratigner légèrement, ne déchirer que l'épiderme. V. *Egraffignar*.

Éty. de *es*, de *garagnoun* et de l'act. *ar*. Ce mot vient du celtique, selon M. Astruc. M. Latouche le dérive de l'hébreu *garad*, se gratter, ou de *gara*, raser.

ESGARAMENT, s. m. (esgaramein). Égarement, action de s'égarer.

ESGARAR, v. a. vl. ESGUARAR. Regarder ; garantir, préserver.

ESGARAR, v. a. (esgará) ; PERDRE, ESTRAVIAR, ESTRALHAR. Egarer, fourvoyer, tirer hors du droit chemin, jeter dans l'erreur.

Éty. de *es* pour *ex*, hors, et de *varare*, courber, s'éloigner de la droite ligne. Voy. *Var*, R. 2.

ESGARAR S', v. r. S'égarer, se tromper de chemin, tomber dans l'erreur, se fourvoyer.

ESGARAT, ADA, adj. et part. (esgará, áde) ; ESGLAIRAT, DEGARET. Egaré, ée, on le dit aussi pour fou. V. *Var*, R. 2.

ESGARAUGNAR, v. a. dl. V. *Esgaragnar*.

ESGARD, s. m. (esgá) ; EGARD, REGARD. *Riguardo*, ital. *Esguardo*, port. Egard, attention particulière à quelqu'un ou à quelque chose, relativement à ce qu'on dit ou à ce qu'on fait ; considération, déférence. V. *Gar*, Rad.

ESGARDABLE, adj. vl. Exposé aux regards. V. *Gar*, R.

ESGARDADOR, s. m. vl. ESGARDAIRE.

Sguardatore, ital. Regardeur, sentinelle; scrutateur. V. *Gar*, R.

ESGARDAMENT, s. m. vl. ESGARDAMEN, ESGUARDAMEN. *Esguardament*, anc. cat. *Sguardamento*, ital. Regard, aspect; examen, décision, résolution; égard, considération; observation, spectacle. V. *Gar*, R.

ESGARDAR, v. vl. ESGUARDAR, ESGUARAR, ESGARAR. *Esgardar*, cat. *Esguardar*, esp. port. *Sguardare*, ital. Regarder, voir, considérer, avoir égard, prendre garde; vl. s'abstenir. V. *Engardar s'*.

Éty. de *esgard*, regard, dans un sens, d'égard, dans l'autre, et de *ar*. V. *Gar*, R.

ESGARDEMENT, s. m. vl. Protection. V. *Gar*, R.

ESGARGAMELAR S', v. r. *Esgargamelarse*, cat. S'égosiller. V. *S'esgousilhar* et *Garg*.

ESGAROUSSI?

Sont à pòou près coume d'idole,
Davan lou gran Dieou que s'immole,
Ou ben dins un esgaroussi
Qu'ouffense mai que non beni.
Boissier.

ESGARRANADURA, s. f. (esgarranadúre). Eraflure. Cast.

ESGART, s. m. vl. *Esguard*, cat. *Esguarde*, esp. *Sguardo*, ital. Regard, aspect; coup d'œil, apparence, appréciation; égard, considération. V. *Gar*, R.

ESGAURIGNAR, v. a. (esgaourigná); EIGAURIGNAR, EIGOOURIGNAR. Déchirer, V. *Escarchar* et *Esgraffignar*; découper maladroitement, charcuter. V. *Graf*, R.

ESGAURIGNAT, ADA, adj. et p. (esgaourigná, áde); EIGOOURIGNAT. Charcuté, ée; découpé malproprement. V. *Graf*, R.

ESGAUSILHAR S', (s'esgaousillá). V. *Esgousilhar s'*.

ESGAUSIR S', v. r. (s'esgaousir); S'ESGAUZIR, EGAUZILIAR, S'ESGAUZIAR. Alt. vl. Se réjouir: *M'en engausis*, j'en ai bien de la joie.

Éty. de *es* augm. de *gaus*, joie, et de *ir*, ou du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

ESGAUZIMENT, s. m. vl. ESJAUZIMEN. Joie, jouissance, contentement. V. *Gaud*, Rad.

ESGAUZIR, vl. V. *Esjauzir*.

ESGAYAR, v. a. (esgueiá). Egayer, rendre gai, rendre moins triste, moins sombre.

Éty. de *es*, de *gai* et de *iar*, rendre plus gai.

ESGAYAR S', v. r. S'égayer, se réjouir.

ESGAYER, s. m. (esgaïé). Celui qui conduit les chevaux sur l'aire, quand ils foulent. Aub.

Éty. de *ega* et de *Ier*, v. c. m.

ESGAYMENTAR, vl. V. *Esgaimentar*.

ESGEAVENTADA, s. f. (esdjaveintáde), dl. Criarde, criailleuse. Sauv.

ESGEAVENTAR, v. a. (esdjaveintá), dl. Alarmer, V. *Alarmar;* épouventer, V. *Espaventar;* intimider, V. *Entimidar*.

ESGIOUNIAIRE, s. m. (esdgiouniäïré), d. de Barcel. Moqueur.

ESGIOUNIAR, d. m. V. *Engaugnar* et *Gaugn*, R.

ESGIRBAR, v. a. (esdgirbá), dl. Briser les mottes d'un champ. V. *Ressegre*.

ESGITAR, vl. V. *Injetar*.

ESGLAI, et.

ESGLAIAR, vl. V. *Esglayar*.

ESGLAIS, s. m. vl. ESGLAS. *Esglay*, cat. Frayeur, épouvante, trouble, terreur. V. *Esglari*.

ESGLANDAR, v. a. vl. Abattre les glands, frapper.

ESGLANDAR S', v. r. (s'esglandá), dm. EGLAGEAR S', FENDRE SE. Se fendre: *Aqueou bosc s'es tout esglandat*, ce bois s'est tout fendu; vl. assommer. V. *Escl*, R.

ESGLANDAT, ADA, adj. et p. (esglandá, áde), md. Fendu, ue. V. *Escl*, R.

ESGLARI, s. m. M. Garcin dit que c'est un des noms de l'effraye, V. *Beoul'-oli*, et M. d'Anselme, du chat huant. Voy. *Machota*.

ESGLARI, s. m. (esglári); EGLAT, EIGLARI, ENGLASI, ENGLAGIAMENT, ENGLACH, ESGLAS. Peur, effroi, épouvante, grande frayeur; accident fâcheux, désastre, alarme.

Éty. de *aglayo*, vieux mot esp. qui a la m. s.

ESGLARIAR, v. a. (esglariá), dl. EGLAIAR, EGLEGEAR, ENGLASIAR. Effrayer, étonner.

Éty. de *esglari* et de *ar*.

ESGLARIAT, ADA, adj. et p. (esglariá, áde); EIGLARIAT, ENGLASIAT, EGLEGEAT. Effrayé, emporté, hors de soi, troublé; fou, folle: *Cridar coumo un esglariat*, crier comme un fou; revenant, fantôme.

Éty. de l'esp. *aglayado, da*, ou de *esglari*, et de la term. pass. *at, ada;* selon M. de Sauvages, de *es* priv. et de *glaria*, pour *gloria*, âme privée de gloire.

ESGLAS, s. m. d. bordel. Épouvante. V. *Esglari*.

ESGLAS, vl. V. *Esglais* et *Esglari*.

ESGLATIR, v. n. vl. Rendre le dernier soupir, pousser le dernier gémissement; éclater.

ESGLAYAR, v. a. vl. ESGLAIAR, ESGLAZIAR, ENGLAZIAR. *Esglayar*, cat. Effrayer, affliger, tourmenter.

ESGLAZIAR, vl. V. *Esglayar*.

ESGLAZIAT, adj. et p. vl. Maltraité, blessé, frappé du glaive.

ESGLAZIAT, adj. et p. vl. Damné, tourmenté.

ESGLENDILLAR S', v. r. vl. S'égosiller.

ESGOALAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. Egalé, ée; réparti. V. *Esgalat* et *Equ*, R. 2.

ESGOARD, s. m. anc. béarn. V. *Esgard*.

ESGORGEADOUR, s. m. (esgordjadóu); ESGOURGEADOUR, EIGOURJADOUR. Tuerie, lieu où l'on égorge les bestiaux; coupe gorge, passage dangereux.

Éty. de *esgorgear* et de *adour*, où l'on égorge. V. *Gorg*, R.

ESGORGEAR, v. a. (esgourdjá), ESGOURGEAR, EIGOURJHAR. *Sgozzare*, ital. Égorger, couper la gorge; tuer de quelque manière que ce soit; assassiner.

Éty. de *es* priv. de *gorgea* et de *ar*, priver de la gorge, c'est-à-dire, la couper. V. *Gorg*, Rad.

ESGORGEAT, ADA, adj. et p. (esgourdjá, áde); ESGOURGEAT. Égorgé, ée, assassiné. V. *Gorg*, R.

ESGOTAR, v. a. vl. *Esgotar*, anc. cat. Égoutter. V. *Esgouttar* et *Gout*, R.

ESGOUIRA, s. f. (esgóuïre), t. de Thorame. Espèce de pelle creuse, emmanchée d'un long manche, servant à jeter de l'eau pour arroser.

ESGOUSILHAR S', v. r. (esgousillá); EIGOOUSIAR S', ESGOOUSILHAR, ESGOUSIAR, S'ESGARGAMELAR, EGULAR S', EISSARMAR S', ELAURAR S'. S'égosiller, s'enrouer, perdre la voix à force de crier.

Éty. de *es* priv. de *gousilh* pour *gousier*, et de l'act. *ar*. déchirer le gosier, l'enlever en quelque sorte. V. *Gorg*, R.

ESGOUT, s. m. (esgóut); SAMPA, REGOT. Égout, canal destiné à recevoir et à emporter les eaux sales, et les eaux de pluie; gouttière, eau qui tombe des toits quand il pleut.

Éty. du lat. *exguttum*, formé de *ex*, hors, et de *gutta*, goutte, qui tombe hors; ou plutôt de *aquæductus*. V. *Goutt*, R.

ESGOUT, s. m. AGOUT, AGOUTADA. Action de mettre à sec le lit d'une rivière, en détournant l'eau, dans l'intention de prendre le poisson qui s'y trouve.

Éty. de *es* priv. et de *gout*, mettre à sec, ne pas laisser une goutte. V. *Goutt*, R.

ESGOUTAR, v. n. et.

ESGOUTAR S', v. r. (s'esgoutá); *Agotarse*, esp. *Esgotar*, port. anc. cat. Égoutter, tomber goutte à goutte: s'écouler jusqu'à la dernière goutte. En ter. de charp. dresser ou *enformer* un chapeau sur la forme de bois.

Éty. de *esgout* et de *ar*. V. *Goutt*, R.

ESGOUTAT, ADA, adj. et p. (esgoutá, áde); *Esgotado*, port. Égoutté, ée, qui s'est écoulé jusqu'à la dernière goutte. V. *Goutt*, Rad.

ESGOVAR, V. *Escrouvelhar*.

ESGRAFIGNAR, v. a. (esgrafigná); *Esgratinyar*, anc. cat. *Sgaffiare*, ital. Egratigner. V. *Grafignar* et *Graf*, R.

ESGRAFIGNAT, V. *Grafignat* et *Graf*, Rad.

ESGRAFINAR, vl. V. *Esgrafignar* et *Graf*, R.

ESGRAMAR, v. a. (esgramá). Écumer, Dumège. V. *Grama*.

ESGRAPAR, v. a. (esgrapá). V. *Degrapar* et *Grap*, R.

ESGRAPELAR, v. a. vl. Érailler. V. *Graf*, R.

ESGRAPELAT, ADA, adj. et p. vl. ESGRAPELATZ. Éraillé.

Éty. Probablement de *esgra*, pour *esgarat*, de *pel* et de *at*, qui a la poil égaré, dérangé. V. *Pel*, R. 2.

ESGRAT, vl. Gratuitement.

Éty. de *es* et de *gratis*, contracté en *grat*, V. *Grat*, R.

ESGRATIGNAR, v. a. *Esgratinyar*, cat. V. *Esgrafignar*.

ESGREMIR, v. n. vl. Se fâcher, se brouiller, se prendre de querelle, guerroyer.

ESGREOURAIRA, s. f. (esgreourèire), d. m. Rainure faite avec l'outil nommé *esgreouraire*.

ESGREOURAIRE, s. m. (esgreouräïré), d. m. Outil de charpentier qui sert à faire une rainure aux planches qu'on emploie pour couvrir les maisons.

ESGREOURAR, v. a. (esgréourá), d. m. Faire une rainure à chaque côté des planches,

non loin du bord, afin de faciliter l'écoulement de l'eau quand on les emploie pour couvrir les maisons.

ESGRIDAR, v. n. vl. Crier. V. *Cridar*.

ESGRISSAR, v. a. (esgrissá). Egriser, frotter deux diamans ensemble pour ébaucher les facettes qu'on veut leur donner.

ESGROUVELHADURA, s. f. (esgrouveilladúre); ESGROUVEIADURE. Écorchure.

ESGROUVELHAR, v. a. (escrouveillá); EIGROUVEILLAR, ESGRULHAR, ENOOULHAR, EIGROUVEIHAR, ESGOVAR, EIBLOUAR, DEIGOUFFAR. Ecosser, écaler; on écosse des pois, des haricots, en les tirant de leur cosse, et l'on écale des noix, en enlevant le brou qui les recouvre; cerner, enlever l'épiderme, la croûte d'un ulcère. V. *Escrouvelhar*.

Éty. de *es* priv. de *crouvelh*, écale, et de l'act. *ar*, litt. priver de l'écale.

ESGROUVELHAT, ADA, adj. et p. (escrouveillá, áde). Ecalé, écossé.

ESGROUVILHADURA, ESGROUVEIADURA. V. *Grafignadura*.

ESGROUVILHAR, V. *Grafignar*.

ESGRULAR, et.

ESGRULHAR, ESGRUIAR. V. *Escrouvelhar* et *Grulh*, R.

ESGRUNAR, v. a. (esgruná); *Esgrunar*, cat. *Sgranare*, ital. *Desgranar*, esp. Egrener, faire sortir le grain de l'épi; briser, mettre en petits morceaux.

Éty. de *es*, en, de *grun*, grumeau, petit morceau, et de *ar*, mettre. V. *Grum*, R.

ESGRUNAT, ADA, adj. et p. (esgruná, áde). Egrené, ée; mis en petits morceaux. V. *Grum*, R.

ESGUANSA, vl. V. *Egalitat* et *Equ*, Rad. 2.

ESGUAR, s. m. vl. Regard. V. *Regard* et *Gar*, R.

ESGUAR, vl. Je regarde.

ESGUARAR, v. a. vl. Préserver, garantir. V. *Gar*, R.

ESGUARAR, vl. V. *Esgarar* et *Regardar*.

ESGUARDAMENT, s. m. ESGUARDAMEN. *Esguardament*, cat. V. *Esgardament*.

ESGUARDAR, vl. V. *Esgardar* et *Gar*, Rad.

ESGUARDAT, ADA, adj. et p. vl. Regardé, ée. V. *Gar*, R.

ESGUART, s. m. vl. *Esguard*, cat. Regard, vue, apparence. V. *Gar*, R.

ESGUIRAR, v. a. vl. Déchirer, égratigner, estropier.

ESGUIRE, adj. vl. Déchiré, estropié.

ESGUIT, s. m. d. bordel. *L'eguit deu sou*, le lever du soleil.

ESGUSPERAR, v. a. (esgusperá), dg. Dépouiller un fruit de sa peau sèche. Dumège.

Éty. Ce mot a été formé comme *cuisinier macari*, *ver glas*, etc., c'est-à-dire, d'un mot radical qu'on a traduit et qu'on a conservé; car il est formé de *e* priv. de *sgus*, alt. du grec σκῦτος (skutos), cuir, peau, de *per* pour *pel*, et de *ar*, enlever la peau.

ESH

ESHERBELAR, v. a. vl. Écerveler. V. *Esservelar* et *Cervel*, R.

ESHILLAMENT, s. m. vl. *Exil*, v. c. m.

ESHIMI, vl. V. *Esshimi*.

ESHIMIA, s. f. vl. Guenon, la femelle du singe.

ESHIULAR, v. n. vl. Siffler. V. *Siblar*.

ESI

ESIENTALMEN, adv. vl. V. *Ensienmens*.

ESIENTOS, adj. vl. Consciencieux, de bonne foi.

ESIENTRE, s. m. vl. Escient, selon moi: *Segon mon esientre*, selon moi, à mon escient.

Ety. V. *Sab*, R.

ESIPERA, et.

ESIPERI, d. bas lim. V. *Erysipelo*.

ESITACIO, vl. V. *Heyssitacio*.

ESJ

ESJARRATIAT, ADA, adj. et p. (esdjarratiá, áde). Mal coupé. Aub.

ESJAUZIDA, s. f. vl. Joie, réjouissance. V. *Gaud*, R.

ESJAUZIMEN, vl. V. *Esgauziment* et *Gaud*, R.

ESJAUZIR, v. a. et S'ESJAUZIR, v. r. vl. ESGAUZIR. Réjouir et se réjouir; féliciter, applaudir. V. *Gaud*, R.

ESJAUZIRE, adv. vl. Joyeux, content, heureux. V. *Gaud*, R.

ESL

ESLABRAR, v. a. (eslabrá), dl. Fendre les lèvres.

Éty. de *es* priv. de *labra*, lèvre, et de *ar*, ôter les lèvres. V. *Labr*, R.

ESLABREIAR, vl. V. *Eslabrejar*.

ESLABREJAR, v. n. vl. ESLABREIAR. *Eslabissar*, cat. Hésiter, vaciller, chanceler, glisser, tomber, dégénérer, se délabrer.

ESLAIS, s. m. vl. Elan, course, vitesse, trait, effort. V. *Lanç*, R.

ESLAISSAR, v. a. et n. vl. Élancer, précipiter, aventurer.

ESLAISSAR, vl. Enlacer, V. *Enlaçar*; s'élancer, V. *Eslançar s'*; relâcher. V. *Lanç*, Rad.

ESLAMAR, v. a. d. béarn. Brûler, enflammer.

Éty. Alt. de *enflammar*. V. *Flam*, R.

ESLAMBREC, s. m. d. bordel. Eclair. V. *Eslious* et *Lambrec*.

ESLANÇAMENT, V. *Elançament*.

ESLANÇAR, V. *Elançar*.

ESLAMPAR, v. n. vl. Glisser.

ESLANEGAR, v. n. vl. ESLENEGAR. *Eslenegar*, cat. Sortir, échapper, descendre, tomber.

ESLANEGAT, ADA, adj. et p. vl. Tombé, ée.

ESLANS, s. m. (eslâns); ESCOUSSA, VAN. Élan, mouvement subit, fait avec effort, pour sauter, se lever ou se débarrasser de quelque entrave.

Éty. de *eslançar*. V. *Lanç*, R.

ESLANSAR, v. a. vl. *Lanciare*, ital. Élancer, pousser, jeter.

ESLANSAR S', v. r. (s'eslansá). S'élancer, se porter en avant avec impétuosité, v. n. élancer, faire éprouver des élancements.

ESLANSAT, ADA, adj. et p. (eslansá, áde). Élancé, ée, en parlant d'un arbre, qui n'est pas chargé de branches.

ESLARGAR, v. a. (eslargá); ESLARGIR, ALARGAR. *Eslargar*, esp. *Slargare*, ital. Élargir, rendre plus large; élargir un trou de muraille avec le marteau, *embraser* ou ébraser.

Éty. de *es* augm. de *larg*, large, et de *ar*, litt. rendre plus large. V. *Larg*, R.

ESLARGAR S', v. r. S'ESLARGIR, S'ALARGAR, S'ALOURGALIR, *Alargarse*, esp. Devenir libéral, donner, répandre, prodiguer.

L'a ren de tau qu'un pouerc quand s'eslarga.

ESLARGIR, V. *Eslargar* et *Larg*, R.

ESLARGISSAMENT, s. m. (eslargissaméin); ELARGISSAMENT. Elargissement, délivrance, mise en liberté; agrandissement.

ESLASSAMEN, vl. V. *Enlassamen*.

ESLASSAMENS, s. m. pl. vl. Charmes, attraits. V. *Las*, R.

ESLAVAR, v. a. vl. Laver, nettoyer, purifier.

ESLAYS, vl. V. *Eslais*.

ESLEG, vl. Il ou elle choisit.

ESLEGI, IA, adj. d. vaud. Élu, ue. V. *Leg*, R. 2.

ESLEGUT, UDA, adj. et p. d. béarn. Élu, ue. V. *Leg*, R. 2.

ESLEIT, d. vaud. Élu. V. *Leg*, R. 2.

ESLENEGAR, v. n. vl. Perdre haleine. V. *Alenegar*, *Beshalenar* et *Halen*, R.

ESLENEGAT, ADA, adj. et p. vl. Épuisé, ée, essoufflé. V. *Halen*, R.

ESLENGAR, v. a. vl. Arracher la langue.

Éty. de *es* priv. de *lengua* et de *ar*, priver de la langue. V. *Lengu*, R.

ESLEOUGIR, d. m. V. *Aleougir* et *Lev*, Rad.

ESLEOUPAR, v. a. (esleoupá), d. de Barc. Singer quelqu'un. V. *Engaugnar*.

Éty. de *leoupa*, farceur, moqueur.

ESLER, v. a. vl. Élire, choisir. V. *Leg*, Rad.

ESLEVAMENT, s. m. vl. ELEVAMENT. *Elevamiento*, esp. *Elevamento*, ital. Élévation, haussement.

ESLEVAR, v. a. (eslevá); ELEVAR, EDUCAR, ABARIR. *Allevare*, ital. Elever, éduquer, prendre soin d'un enfant et de son éducation; nourrir des animaux, cultiver des plantes; pour aller en haut. V. *Elevar* et *Lev*, R.

ESLEVAR S', v. r. S'ENARTAR. S'élever, se nourrir, faire son éducation dans un lieu: *Se siam eslevats ensems*, nous avons passé notre jeunesse ensemble.

ESLEVAT, ADA, adj. et p. (eslevá, áde); ELEVAT. Elevé, nourri, jusqu'à ce qu'il puisse se suffire à lui-même; pour haut. V. *Elevat* et *Lev*, R.

ESLEVATION, V. *Elevation* et *Lev*, R.

ESLEVO, s. m. (eslève); ELEVO, ESCOULIER. *Allievo*, ital. Elève, celui qui est instruit et élevé par quelqu'un, qui est formé par un autre dans un art.

Éty. de *eslevar*. V. *Lev*, R.

ESLHUCIADA, s. f. vl. Éclair. V. *Esliouș*.

Éty. de *lucis*, gén. de *lux* et de *ada*.

ESLIAR, vl. Délier. V. *Desliar* et *Lig*, Rad.

ESLIOUPAT, **ADA**, adj. et p. d. bord. Échappé sans effort.

ESLIOUS, s. m. (eslióus); ELIOU, BOLET, EILIOU, LIOU, LAMP, LAMBREC, ULHAU, LAMPET, ESLAMBREC, GLAU, IGLAU, LIAUS, LIOUSE, VILHAU, ESCLAR, LAUZE, LAUZET, ARLEICIADE, ORLUCIADA, HUILHAU, VIAU. *Sluci*, pièm. Eclair de lumière qui brille dans le ciel au moment de l'explosion électrique, et qui précède le bruit du tonnerre.

Éty. du grec ἥλιος (hèlios), soleil, qui brille comme le soleil, ou du lat. *elucere*, luire, fait de *ex luce*.

Voyez au mot lumière où l'on fait connaître la méthode pour calculer la distance qu'il y a entre le tonnerre et le lieu où l'on se trouve.

En 1757, Franklin démontra l'identité du feu électrique et de l'éclair.

ESLIOUSSIAR, v. n. (eslioussiá); ELIOUSSAR, LAMPAR, LAMPEGEAR, GLOUÇAR, GLAUSSAR, EGLAUSSAR, ORLUCIAR, BELEGEAR, LAMBREGEAR, LHIOUSSAR, EILIOUSSAR. Eclairer, faire des éclairs : *Eslioussia*, il éclaire.

Ety. de *eslious* et de *ar*.

ESLIOUSSIAR S', v. r. S'ELIOUSSAR. S'irriter, s'effaroucher, sauteur aux nues.

ESLIR, vl. et

ESLIRE, vl. V. *Elegir*.

ESLIRE, v. a. vl. Distinguer, choisir, élire.

Éty. du lat. *eligere*, élire, trier, choisir. V. *Leg*, R. 2.

ESLIT, part. vl. Pour *elegut*, vrai, participe des verbes *eslir*, *elegir*, choisir, élire. V. *Leg*, R. 2.

ESLOIGNAR, vl. V. *Esluegnar*.

ESLONGANSA, s. f. vl. Délai, prolongation. V. *Long*, R.

ESLONHAR, vl. V. *Esluegnar*.

ESLOUGNAR, d. arlésien. V. *Esluegnar* et *Long*, R.

ESLOURDIR, V. *Enlburdir*, *Estourdir* et *Lourd*, R,

ESLOUS, s. f. pl. d. bord. Fleurs. Voy. *Flour* et *Flor*, R.

Egechoun lous brocs permié que las eslous.
Hourcastreine.
Sortent les épines avant que les fleurs.

ESLUC, s. m. (eslúc); EBELUC et LUSIDA, en lang. Un rayon, un jet de lumière qui ne paraît que pour un moment et pendant lequel il cesse de pleuvoir.

Éty. de *es* et de *luc*, radical de *lucis*, gén. de *lux*, lumière. V. *Luc*, R.

ESLUCHA, vl. Il ou elle éloigne.

ESLUCHAR S', v. r. vl. S'ESLUGAR. S'éclaircir, devenir serein.

ESLUCIADA, s. f. vl. Éclair. V. *Luc*, R.

ESLUCIDARI, s. m. vl. Eclaircissement, explication.

Elucidari de las proprietatz de totas res naturals.

ESLUEGNAMENT, s. m. (esluegnamein); ELOUAGNAMENT. *Allontanamento*, ital. *Alejamiento*, esp. *Apartamento*, port. Eloignement, action par laquelle on éloigne une personne, ou l'on s'éloigne soi même; l'effet de cette action; antipathie, aversion; distance.

Éty. de *esluagnar* et de *ment*. V. *Long*, Rad.

ESLUEGNAR, v. a. (esluegná); ESLOUGNAR, ELOUAGNAR, ESLOUAGNAR. *Allontanare*, ital. *Alejar*, esp. *Apartar*, port. *Eslongar*, anc. cat. Eloigner, écarter une personne, une chose d'une autre. V. *Alunchar*.

Éty. de *es*, pour *ex*, marquant éloignement, de *luec*, lieu, et de l'actif *ar*, écarter du lieu. V. *Long*, R.

ESLUEGNAR S', v. r. S'éloigner. V. *Esluegnar* pour les syn.

ESLUEGNAT, **ADA**, adj. et p. (esluegná, áde); ELOUAGNAT. Eloigné, ée. V. *Long*, Rad.

ESLUEINGNAR, vl. V. *Esluegnar*.

ESLUGAR, s. f. Eclaircir. V. *Esluchar*.

ESM

ESMADRIT, adj. Étonné, ébahi. V. *Estounat*, *Esbahi* et *Esbaravoui*.

Ety. du lat. *miratus*, *miratio*, surpris, étonné. V. *Mir*, R.

ESMAG, s. m. vl. Trouble, souci, émoi. V. *Esmai* et *Mir*, R.

ESMAGAR, v. a. vl. Cacher, musser. V. *Esmaiar*.

Éty. de *es*, au lieu de *a*, et de *magar*. V. *Amagar*.

ESMAGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Troublé, ée.

ESMAGINAR, V. *Imaginar*.

ESMAGINARI, V. *Imaginari*.

ESMAGINATION, V. *Imagination*.

ESMAGREZIR, vl. Voy. *Emagresir* et *Emmaigrir*.

ESMAGREZIR, v. vl. Amaigrir. V. *Emmaigrir* et *Maigr*, R.

ESMAI, s. m. (esmaï); ESMAY. *Desmay*, cat. *Desmayo*, esp. *Desmaio*, port. *Smago*, ital. Souci, embarras du ménage; vl. émoi, trouble, étonnement, chagrin. V. *Esmag*.

Éty. du rom. *esmay*, m. s. V. *Mir*, R.

ESMAIAR S', v. r. (s'esmaïá); ESMAYAR. *Desmayar*, cat. esp. *Esmaiar*, port. *Smagare*, ital. Se donner du souci, s'inquiéter sur son avenir; s'effrayer, en vl. se troubler, se déconcerter.

Éty. de *esmai* et de *ar*. V. *Mir*, R.

Et act. vl. troubler, épouvanter.

ESMAJENA, vl. V. *Imagi*.

ESMAL, V. *Emal*.

ESMALIÇAR, V. *Emmaliçar* et *Mal*, Rad.

ESMANCIPAR, V. *Emancipar*.

ESMANCIPAT, V. *Emancipat*.

ESMANENTIR, v. n. vl. S'enrichir, devenir riche.

Éty. de *es*, de *manent* et de *ir*, litt. devenir plus riche.

ESMANS, vl. Que tu coupes la main.

ESMANSA, s. f. vl. Opinion, idée, pensée, estimation, évaluation. V. *Estim*, R.

Prendre esmansa, penser, réfléchir, examiner.

ESMAR, v. a. vl. Estimer, évaluer, juger. comparer. V. *Estim*, R.

ESMARAGE, s. m. (smarádgé), d. arl. Égarement, fourvoyement, l'action de se fourvoyer, de s'égarer, de prendre une fausse route.

Éty. de *esmarar* et de *age*, l'action de s'égarer, formé de *es* priv. et de *marar* pour *gardar*. V. *Gar*, R.

ESMARAR S', v. r. (s'esmará). S'égarer, se fourvoyer. V. *Gar*, R.

ESMARAVILHAR S', v. r. (s'esmaravillá); S'ESMERVELHAR, S'EMARAVIAR, S'ESMEREVILHAR, SE MIRAVILHAR. *Maravigliarsi*, ital. *Maravillarse*, esp. *Maravilharse*, port. S'émerveiller, rester étonné de surprise en voyant des choses étonnantes, merveilleuses.

Éty. de l'ital. *maravigliarsi*, formé de *maraviglia*, merveille. V. *Mir*, R.

ESMARAVILHAT, **ADA**, adj. et part. (esmaravillá, áde); ESMERVELHAT, MIRABILHAT. Emerveillé, ée. V. *Mir*, R.

ESMARICHAR S', d. m. V. *Emmalissar s'* et *Mal*, R.

ESMARIR, v. a. et n. vl. *Smarrire*, ital. Attrister, affliger, gémir. V. *Marrir*.

ESMARIT, **IDA**, adj. vl. Triste.

ESMARRIMEN, s. m. vl. *Smarrimento*, ital. Affliction, inquiétude.

ESMARRIR, v. a. vl. Affliger, chagriner.

ESMAUT, s. m. vl. *Esmalt*, cat. Email.

ESMAY, vl. V. *Esmai*.

ESMAYAR S', V. *Esmaiar s'*.

ESME, adv. (èsmé); EIME, IERME, IME. *Aesmer*, en vieux français. *Esmar*, port. *A bel esmo* ou *à bel eime*, à vue de pays, à la bonne venue, en bloc, sans choix; *Esme* et *eime*, signifient aussi esprit, intelligence.

Éty. du lat. *emere*, acheter, ou de *æstimare*, estimer, priser, évaluer. V. *Estim*, R.

M. de Sauvages écrit ce mot, *ime*, et lui donne le sens de discernement, pensée, idée; il le fait dériver de *animus*.

N'ai pas ges d'ime d'aquot, dl. je n'ai aucune idée de cela.

Ai ime que, je pense que ou je conjecture que.

Avez ime? y pensez-vous?

Faire quicon d'ime, faire un ouvrage d'idée.

M'en an dounat sans ime, ils m'en ont donné sans mesure.

ESME, s. m. vl. Estimation, prisée, prix, valeur; qu'il ou qu'elle évalue. V. *Estim*, Rad.

ESMEC, **ECA**, adj. (esmèc, èque), d. de Barcel. Précieux, ieuse; en parlant des personnes qui affectent un air de hauteur. Voy. *Estim*, R.

ESMENA, nom de femme, vl. Ismène.

ESMENANDRES, s. m. nom d'un fleuve, vl. Le Méandre.

ESMENDA, s. f. (esméinde); *Esmena*, cat. *Enmienda*, esp. *Emenda*, port. ital. Amende, peine pécunière; vl. excuse, réparation.

Éty. du lat. *emendare*, corriger, réparer. V. *Mend*, R.

Dans tous les temps, les amendes ont été une peine prononcée contre le coupable pour réparer ses torts; dès le temps de Joseph, elles étaient en usage chez les Egyptiens qui en attribuent l'origine à Osiris.

ESMENDADOR, s. m. vl. ESMENDAIRE.

Enmendador, esp. *Emendador*, port. *Emendatore*, ital. Correcteur.

Éty. du lat. *emendator*, m. s. V. *Mend*, Rad.

ESMENDAIRE, vl. V. *Esmendador*.

ESMENDAMEN, vl. V. *Emendament*.

ESMENDAMENT, s. m. vl. ESMENDAMEN. Amendement, correction. V. *Emendament*.

ESMENDAR, v. a. d. vaud. *Esmenar*, cat. *Enmendar*, esp. Amender, corriger, rendre meilleur; réparer, compenser. V. *Mend*, Rad. et *Emendar*.

ESMENDAR, v. n. vl. S'amender, devenir meilleur. V. *Mend*, R.

ESMENS, s. m. vl. Prix, valeur. Voy. *Estim*, R.

ESMENTIDURA, s. f. vl. Fiente, éjection.

ESMENTIR, v. a. vl. Fausser, briser, déchirer, fienter.

ESMER, vl. Qu'il ou qu'elle polisse, perfectionne. V. *Estim*, R.

ESMERADURA, s. f. vl. *Affinement*, gentillesse. V. *Estim*, R.

ESMERAR, V. EMERAR. vl. *Esmerar*, cat. esp. port. *Smerare*, ital. *Esmerer*, affiner, rendre pur, rendre parfait, purifier, épurer, briller.

Éty. du lat. *merus*, pur, vrai.

ESMERAR S', v. r. vl. S'épurer.

ESMERAT, adj. vl. ESMERATZ. Epuré, ée; éclairci, rendu joyeux, réjoui. V. *Estim*, R.

ESMERAUDA, s. f. (smeráoude); *Smaragdus*, lat. *Smeraldo*, ital. *Esmeralda*, cat. esp. port. Eméraude, pierre précieuse, d'une belle couleur verte, dont on distingue deux variétés principales dans le commerce, l'orientale et l'occidentale.

Éty. du grec σμάραγδος (smaragdos), le même.

En 1798, M. Vauquelin découvrit, dans les éméraudes, l'oxyde de *glucinium*, qui est un métal nouveau; selon le même chimiste, ces pierres doivent leur couleur à la présence d'une petite quantité d'oxyde de chrôme.

ESMERAUDA, s. f. vl. Gentillesse, joliveté.

Éty. du lat. *merus*, pur, vrai, fin.

ESMERDAR, vl. V. *Emmerdar*.

ESMEREVILHAR S', Voy. *Esmaravilhar s'* et *Mir*, R.

ESMERILH, s. m. vl. ESMIRLE, ESMERILLO. *Esmerenyon*, cat. *Esmerejon*, esp. *Esmerilhão*, port. *Smeriglio* et *Smeriglione*, ital. Emérillon, espèce d'épervier.

ESMERILLO, vl. V. *Esmerilh*.

ESMERS, adj. vl. Pur, vrai.

Éty. du lat. *merus*, pur.

ESMERVELHAR S', v. r. (s'esmerveillá); S'ESMERVEIAR. S'émerveiller.

ESMERVELHAT, ADA, adj. et part. (esmerveillá, áde); ESMERVEIAT. Emerveillé, ée.

ESMES, adj. et p. vl. Obéré de dépenses, ruiné, épuisé d'argent; livré, adonné, abandonné; nous sommes.

ESMET S', vl. Il ou elle s'entremet.

ESMETRE, v. a. vl. Avancer, engager, émettre, manifester, livrer, entremettre, ruiner, épuiser d'argent.

ESMEUTIDURA, s. f. vl. Fiente.

ESMEUTIR, v. n. vl. *Smuguere*, ital. Fienter, rejeter les humeurs, les excréments.

ESMICHOUNAR, v. a. d. m. (esmitchouná). Morceler, diviser par morceaux.

Éty. de *es*, en, de *michoun*, diminutif de *micha*, et de *ar*. V. *Mic*, R.

ESMICHOUNAT, ADA, adj. et p. (esmitchouná, áde). Morcelé, ée. V. *Mic*, R.

ESMICOLAR, v. a. vl. *Esmicolar*, cat. Émier, émietter.

ESMILHA, prov. mod. V. *Escouda*.

ESMILHAR, v. a. (esmillá); ESMILLAR. Smiller, piquer avec la smille. Garc.

ESMINA, s. f. (esmine); EMINAL, EMINAU, EMINA, PANAU, EMINAL. *Mina*, esp. ital. port. *Emina*, anc. esp. Mine, mesure de capacité pour les grains, les châtaignes, les amandes, etc. Cette mesure forme la moitié du setier et est composée de huit *carterées* ou boisseaux, dans la plus part des pays, huit mines forment la charge; dans quelques autres il en faut dix, mais alors elles sont plus petites; quantité de grain qu'elle contient.

Dans le Languedoc, la mine est la huitième partie de la salmée; elle s'y divise en deux cartes ou huit boisseaux.

Éty. du grec ἡμινά (hêmina), formé de ἥμισυς (hêmisus), demi, ou du lat. *hemina*, mesure des liquides chez les Romains, qui formait la moitié du sétier.

On dit une mine, et non un *Minot*, qui est une mesure du sel, v. c. m. ni une hémine qui était une mesure romaine pour les liquides.

A Nice, l'*esmina* vaut 20 litres.

ESMINAU, s. m. (esmináou), d. m. EMINALADA, EMINAU, ESMINADA, EYMINAU. La quantité de grain contenue dans une mine; l'espace de terrain dans lequel on peut semer une mine de blé.

Éty. de *esmina* et de *au*, à la mine.

ESMIOUFFAR, V. *Boudenar*.

ESMIRLE, s. m. vl. *Smerlo*, ital. Émérillon. V. *Esmerilh*.

ESMIS, ISA, adj. et p. vl. Ruiné, ée.

ESMOFIDAR, v. n. et r. vl. Se moucher, chasser le *mucus* par les narines.

ESMOGUT, UDA, adj. et p. vl. Agité, ée, ému, ue.

ESMOL, vl. Il ou elle émeut, émonde.

ESMOLAR, v. a. vl. ESMOLRE. *Esmolar*, cat. Emoudre, affiler, aiguiser.

ESMOLAT, ADA, adj. et p. vl. Aiguisé, ée; affilé, ée.

ESMOLEDOR, s. m. vl. *Esmelador*, cat. Rémouleur, gagne petit. V. *Amoulaire* et *Mol*, R.

ESMOLRE, v. a. vl. Perfectionner. V. *Esmolar*.

ESMOLT, OLTA, adj. et p. vl. Émoulu, ue, affilé, ée. V. *Mol*, R.

ESMOLUT, UDA, adj. et p. vl. Émoulu, ue, éguisé, ée, effilé. V. *Esmolat*.

Éty. de *es*, de *mola*, meule, et de *ut*. V. *Mol*, R.

Lengas esmoludas, langues effilées.

ESMONDEGAR, v. a. vl. Rompre.

ESMOOUGUT, UDA, adj. et p. (esmoougú, úde); EMOOUGUT, EMAUGUT, EMEGUT, EIMOOUGUT. Emu, ue; touché, saisi de compassion.

Éty. de *esmooug* pour *esmov*, et de *ut*. V. *Mouv*, R.

ESMOOURE, v. a. (esmóouré); ESMOOUVER, ESMOOURRE, EMOOURE, EIMOOUVER, EMEOURE, EIMOOURRE. Emouvoir, remuer, toucher de compassion.

Éty. du lat. *emovere*, m. s. par le changement de *v* en *ou*. V. *Mour*, R.

ESMOSIDA, s. f. vl. Fiente.

ESMOSIT, IDA, adj. vl. Émoulu, ue; nettoyé, ée.

ESMOUICHAR, et comp. d. m. V. *Esmouscar*, etc.

ESMOUISSAR, V. *Esmouscar* et *Mousc*, Rad.

ESMOULESA, d. de Barcel. V. *Esmouria* et *Mol*, R. 3.

ESMOULINAR S', v. r. (s'esmouliná), dl. S'ébouler. V. *Esboular s'* et *Mol*, R.

ESMOULUMENTS, s. m. pl. anc. béarn. Émoluments. V. *Mol*, R.

ESMOUNEAR, et

ESMOUNEDAR, v. a. (esmounedá); *Amonedar*, esp. Echanger une pièce d'argent ou d'or pour de la petite monnaie.

Éty. de *es*, en, de *mouneda* et de *ar*, mettre en monnaie. V. *Mouned*, R.

ESMOURIA, s. f. (esmourie); ESMOULESA. On donne, dans la montagne, ce nom à un temps humide et chaud, qui fait fondre la neige: *Fai esmouria*, la neige fond.

Éty. *Esmouria* est dit pour *esmoulia*, formé de *es*, de *moul*, mol, et de *ia*, qui rend plus mou. V. *Esmourir* et *Mol*, R. 3.

ESMOURIR, v. a. (esmourir); ESMOULIR. *Mollificare*, ital. *Enmollecer*, esp. *Amollecer*, port. Amollir, rendre mou et maniable.

Éty. du lat. *emollire*. V. *Mol*, R. 3.

ESMOURIR S', v. r. S'amollir, devenir mou.

ESMOURIT, IDA, IA, adj. et p. (esmouri, ide, ie). Amolli, ie. V. *Mol*, R. 3.

ESMOUROUIDAS, Altér. de *Hemorrhoidas*, v. c. m.

ESMOUSCAIRE, s. m. (esmouscáïré); MOUSCAL, ESMOUICHAIRE. *Cacciamosche*, ital. *Mosqueador*, esp. *Moscadeiro*, port. Emouchoir, queue de cheval emmanchée, dont on se sert pour émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre.

Éty. de *es* priv. de *mousca*, mouche, et de *aire*, litt. qui prive des mouches, qui les chasse. V. *Mousc*, R.

ESMOUSCAR, v. a. (esmouscá); ESMOUISSAR, ESMOUICHAR. Emoucher, chasser les mouches.

Éty. de *es* priv. de *mousca* et de *ar*. Voy. *Mousc*, R.

ESMOUT, OUTA, adj. vl. Émoulu, ue. V. *Mol*, R.

ESMOUTAR, v. a. (esmoutá). Écorner, rompre les cornes d'un animal; ôter le fil d'un instrument, la pointe d'un outil; briser les mottes de terre.

Éty. de *es*, de *mout* et de *ar*, rendre obtus. V. *Mout*, R.

ESMOUTAT, ADA, adj. et. p. (esmoutá-áde). Ecorné, épointé, qui a perdu le fil de son tranchant, sa pointe. V. *Mout*, R.

ESMOVEMEN, s. m. vl. Agitation, mouvement, remuement.

ESMOVER, v. a. vl. ESMOVRE. Agiter, avancer, élancer.

Éty. du lat. *amovere*, m. s.

ESMOVRE, vl. V. *Esmover*.

ESMUNDAR, v. a. vl. Purger, purifier.
Éty. du lat. *emundare*, m. s.

ESMUNDAT, ADA, adj. et p. vl. Net, ette; purifié, ée. V. *Mound*, R.

ESMURIR, v. a. vl. Eteindre. V. *Mort*, Rad.

ESMUS, vl. Il ou elle émeute, excite.

ESN

ESNASAR, v. a. vl. *Énaser*, couper le nez.
Éty. de *es* priv. de *nas* et de *ar*.

ESNAUSSAR, v. n. (esnhaoussá); ENHAUSSAR. Se relever, se mettre au beau, en parlant du temps: *Lou temps s'enaussa*, le temps s'éclaircit; *La negea s'esnaussa*, la neige se relève, s'éloigne, c'est-à-dire, qu'elle fond dans les lieux bas, on le dit aussi des oiseaux qui s'élèvent.
Éty. de *es*, en, de *aussa* et de *ar*, s'en aller en haut, parce que lorsque le temps s'éclaircit, les nuages semblent remonter dans le ciel. V. *Alt*, R.

ESNAUSSAT, ADA, adj. et p. (esnhaoussá, áde); ENHAUSSAT. Relevé, ée. V. *Alt*, R.

ESNEMIEG, s. m. vl. V. *Am*, R.

ESNEVOULIR S', V. *Ennivoulir s'* et *Nub*, R.

ESNEVOULIT, V. *Ennevoulit* et *Nub*, Rad.

ESNIERAR, v. a. (esniérá); ESNIARAR, ENNEGRAR. Epucer, ôter, chasser les puces.
Éty. de *es* priv. de *niera* et de *ar*, enlever les puces. V. *Negr*, R.

ESNISSAR S', v. r. (s'esnissá); S'EILISSAR. Se hérisser, on le dit au propre des animaux lorsqu'ils dressent leurs poils, et fig. des personnes qui se mettent en colère pour la plus légère cause.
Éty. de *es* priv. et du grec ἴσος (isos), égal, uni, inégal, hérissé.

ESNIVOURAR, et

ESNIVOURAT, dl. V. *Esnivoulir*, *Esnivoulit* et *Nub*, R.

ESNOUMBLAR, d. m. m. s. que *Desrenar*, v. c. m.

ESNOUMBLAT, V. *Desrenat*.

ESO

ESORGERA, vl. Il ou elle s'élèvera, ressuscitera.
Éty. du lat. *exsurget*.

ESP

ESP....., V. à *Exp.....*, pour les mots qui manquent à *Esp.....*

ESPA, s. f. vl. *Espau*, anc. cat. Épée. V. *Espasa*.

ESPABA, s. f. (espábe), dl. Surprise, altér. de *espavant*. V. *Paour*, R.

ESPABOULHAT, ADA, adj. et p. (espabouillá, áde), dl. Chassieux. V. *Lagagnous*.

ESPAC, ESPASS, radical dérivé du latin *spatium*, lice pour la course, espace, étendue.
De *Spatium*, par apoc. *spat*, par add. de *e espat*; et par le changement de *t* en *c*, *espac*; d'où: *Espaç-a*, *Espaç-ar*, *Espac-i*, *Espac-ier*, *Espaça-vouira*, *Espaci-ous*, *Espass-ar*, *Espai*, *Espaz-i*, *Esp-ea*.

ESPAÇA, s. f. (espáce). Espace. V. *Espaci* et *Espac*, R.

ESPAÇAR, v. a. (espaçá); ESPASSAR. *Espaçar*, port. Mettre un plus grand espace, éloigner. V. *Espac*, R.

ESPAÇAVOUIRA, s. f. (espassavóuïre); ESTOURCEOU, ESPASSAVOUIRE. *Epanchoir*, brèche que l'on fait à un canal ou à une rigole pour faire tomber l'eau dans le champ qu'on veut arroser. On nomme *arret*, la terre, les mottes ou les pierres qu'on met dans le canal pour arrêter l'eau.
Éty. de *espaça*, parce qu'on pratique ces ouvertures d'espace en espace, ou plutôt de *esparsavouira*, qui sert à éparpiller.

ESPACI, s. m. (espáci); ESPAI, ESPASI, ESPAÇA, ESPLAY, ESPASSI. *Espaci*, cat. *Spazio*, ital. *Espacio*, esp. *Espaço*, port. Espace, s. f. étendue d'un lieu à un autre; l'étendue en général, soit des temps, soit des lieux; ce qui sépare quelque chose.
Éty. du lat. *spatium*, m. s. V. *Espac*, R.

ESPACIER, V. *Espassier* et *Espac*, R
Éty. du lat. *spatiosus*. V. *Espac*, R.

ESPACIER, s. m. (espassié); ESPASSIER, ESPACIER, ESPARSIER. Baie ou *épanchoir*, ouverture d'un canal de moulin qui permet à l'eau d'arriver sur la roue, c'est aussi une ouverture latérale qui donne issue à l'eau quand on veut la détourner, ce qu'on fait au moyen d'une vanne. V. *Marteliera*.
Espassier de cousina, Garc. évier. V. *Aiguier*.
Espassier de camin. V. *Rigola*.

ESPACIERA, s. f. (espaciére); ESPASSIERA. Petit canal d'irrigation. Aub.

ESPACIOS, adj. vl. *Espacios*, cat. *Espacioso*, esp. *Espaçoso*, port. *Spazioso*, ital. Spacieux.
Éty. du lat. *spatiosus*, m. s.

ESPACIOUS, OUSA, adj. (espacióus, óuse). Spacieux, euse, étendu vaste, qui a beaucoup d'espace.
Éty. de *espaci* et de *ous*.

ESPACIOZ, vl. V. *Espacious*.

ESPAD, ESPAS, ESPADR, radical pris du latin *spatha*, épée large, spatule, et dérivé du grec σπάθη (spathê), spatule.
De *spatha*, par apoc. *spat*, par add. de *e* et changement de *t* en *d*, *espad*; d'où: *Espad-a*, *Espad-ar*, *Espadass-in*, *Espadilha*, *Espad-oun*, *Espadr-an*, *Espadr-oun*, *Espadroun-ar*.
De *espath*, par le changement de *th* en *s*, *espas*; d'où: *Espas-a*, *Espas-assa*, *Espaseta*, *Espasi-an*, *Espas-ier*, *Espas-oun*, *Espat-ula*, *Espaz-ada*, *Espaz-etas*, *Espeia*, *Es-pei*, *Spad-an*.

ESPADAR, v. a. vl. Tuer avec l'épée, enfiler; armer d'une épée. V. *Espad*, R.

ESPADASSA, s. f. (espadásse), dl. Grosse cloche. Sauv.

ESPADASSIN, s. m. (espadassïn); MANDALITE, FERRALHUR. *Espadachim*, port. Spadassin, bretteur, querelleur.
Éty. de *espadassa* et de *in*. V. *Espad*, Rad.

ESPADAT, adj. vl. Enfilé, tué avec l'épée.

ESPADELAR, v. n. vl. ESPADELLAR. Brandir l'épée. V. *Espad*, R.

ESPADELLAR, vl. V. *Espadelar*.

ESPADENAR S', v. r. (s'espadená), dl. S'étendre en s'aplatissant, comme il arrive au pain en pâte. V. *Escagassar*.

ESPADILHA, s. f. (espadille); *Espadilha*, port. Spadille, l'as de pique, au jeu de l'ombre.
Éty. de l'esp. *espadilla*, petite épée. V. *Espad*, R.

ESPADOUN, s. m. (espadóun). Pour espadon. V. *Espadroun*, plus usité.
Éty. de *espada* et de *oun*. V. *Espad*, R.

ESPADOUN, s. m. Un des noms qu'on donne, à Toulon, à l'épée de mer. V. *Serra*.

ESPADRAN, s. m. (espadrán), dl. Longue rapière, longue épée. V. *Espad*, R.

ESPADROUN, s. m. (espadróun); *Espadone*, ital. *Espadon*, esp. *Espadão*, port. Espadon, longue et large épée.
Éty. de l'ital. *spadone*, formé de *espada*, et de l'augm. *one*, grande épée. V. *Espad*, Rad.

ESPADROUNAR, v. n. (espadrouná); *Espadar*, port. Espadonner, se servir de l'espadon.
Éty. de *espadroun* et de *ar*. V. *Espad*, Rad.
Espadron et *espadronner*, sont des barbarismes en français, il faut dire espadon et espadonner.

ESPAENTIER, vl. V. *Espaventier* et *Paour*, R.

ESPAGNA, s. f. (espágne); *Spagna*, ital. *España*, esp. *Espanha*, port. Espagne, royaume d'Europe, borné au N. par les Pyrénées; à l'O. par l'Océan et le Portugal; au S. et à l'E. par la Méditerranée.
Éty. du lat. *hispania*, mot qu'on croit être dérivé de *hispalis*, nom du Guadalquivir, fleuve qui la traverse.
Dérivés: *Espagn-enc*, *Espagnol*, *Espagnou*, *Espagn-oous*, *Espagnoul-ada*, *Espagnoul-et*, *Espagnoul-eta*, *Espan-ese*.

ESPAGNENC, s. m. ESPAGNIN, ESPAGNOOU. Espèce de raisin. V. *Rasin* et *Espagna*, R.

> Ben souvent aven ris en couquant las saumados,
> D'unys et d'*espagnens*, implavian lou panier.
> Labellaudière.

ESPAGNOL, OLA, V. *Espagnoou*.

ESPAGNOLET, s. m. (espagnoulé); ESPAGNOULET. Nom qu'on donne, dans le Gard, au bécasseau canut, *Tringa cinerea*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres, (à bec grèle), et à Montpellier, au cincle ou alouette de mer.

ESPAGNOLETA, s. f. (espagnouléte); ESPAGNOULETA. Espagnolette, tige de fer, longue et crochue à chaque extrémité, servant à fermer les fenêtres.
Éty. de *espagnol*, parce qu'on croit que son usage vient d'Espagne. V. *Espagna*, R.

Dans une espagnolette on nomme:

AGRAFE, la boucle munie d'une patte attachée aux volets dans laquelle passe le panneton de l'espagnolette, pour fermer le chassis.
COLLET, V. *Embases*.
CORPS ou VERGE, nom de la tige.
EMBASES, les parties saillantes et profilées au droit des lacets qui tiennent à la tige ou corps d'espagnolette.
LACET ou PITON, les liens qui embrassent, et dans lesquels roule le corps.
PANNETON, les parties saillantes qui servent à fermer les guichets.

POIGNÉE, le levier à charnière où l'on place la main pour la faire tourner, et qui vient s'arrêter sur le support.

CROCHETS, les crochets qui sont aux deux extrémités de la verge et qui embrassent la broche.

CUL-DE-POULE, le renflement de la verge, sur lequel est fixée la poignée.

ESPAGNOOU, OLA, adj. (espagnóou, óle); *Espanhol*, port. *Espaneset Espanyol*, cat. Espagnol, ole, qui est d'Espagne.

Éty. de *espagna* et de *ol*, *oou*, ou du lat. *hispanus*. V. *Espagna*, R.

Aver lou ventre à l'espagnola, avoir le ventre vide, comme les Espagnols, qui sont en général très-sobres.

S'ignore leis secrets de cujas de Bortholo,
Risquo d'aver souven lou ventre à l'espagnolo.

Bellot.

ESPAGNOOU, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, à un raisin qu'on nomme, en Provence, *Espagnenc*, v. c. m. parce qu'on le croit originaire d'Espagne. V. *Espagna*, R.

ESPAGNOOUS, s. m. pl. Gendarmes, étincelles qui s'élancent hors du feu en se divisant plusieurs fois et s'éparpillant en différents sens, avec des éclats plus ou moins considérables.

Éty. Ce mot est né dans le temps où les Espagnols faisaient la guerre dans nos contrées. On a comparé les bluettes nommées gendarmes, en français, à leur mousqueterie, d'où le nom de *espagnoous*. V. *Espagna*, Rad.

ESPAGNOULADA, s. f. (espagnouláde); ESPAMPANADA, ESPAMPAGNADE. Rodomontade.

Éty. de *espagnol* et de *ada*, action d'Espagnol. V. *Espagna*.

ESPAGNOULES, s. m. (espagnoulés). Nom qu'on donne, à Nismes, au cincle. V. *Merle d'aigua*.

ESPAGNOULET, s. m. (spagnoulé); PLUVEIROTA. Nom arlésien du vanneau varié, *Tringa varia*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grêle).

Éty. Dim. de *espagnoou*, Espagnol; j'ignore d'où provient cette comparaison. V. *Espagna*, R.

ESPAI, s. m. (espáï); ESPAY. *Espay*, cat. Espace, emplacement: *L'a d'espai*, il y a de la place, de la marge; temps plus ou moins long. V. *Espaci* et *Espac*, R.

ESPAIMAR, v. a. (espaïmá). V. *Espavantar*.

ESPAIMAR S', v. r. S'effrayer, s'alarmer, avoir grande peur, tomber en syncope.

Éty. de *espaime* et de l'act. *ar*.

ESPAIMAT, ADA, adj. et p. (espaïmá, áde). Effaré, épouvanté, alarmé.

Éty. de *espaime* et de *at*.

ESPAIME, s. m. (espàïmé); ESPAME, en rom. Epouvante, terreur soudaine, convulsion, pâmoison, évanouissement.

Éty. du grec σπασμός (spasmos), contraction non naturelle des muscles; formé de σπάω (spaô), tirer, contracter.

Dérivés: *Espaimar*, *Espaim-at*.

ESPAL, rad. pris du lat. *scapulæ, arum*, épaules; ce nom, dit Denina, vient de l'all. sans contredit, mais il ne paraît pas dériver de *schulter*, quoiqu'il signifie précisément la même chose; en le prenant, comme il est convenable, de *spalten*, il vient par translation, c'est-à-dire, par le rapport qu'il y a entre les épaules et ce qui les sépare l'une de l'autre; c'est donc parce que l'épine dorsale partage le dos en joignant les épaules.

De *scapulæ*, par apoc. *scapul*, par addition de *e*, *escapul*, par syncope de *ca*, *espul*, et par métagr. de *u* en *a*, ou de *spatula*, omoplate, par syncope de *tu*; d'où: *Espal-a*, *Espal-ancar*, *Espal-anca-ment*, *Espal-ar*, *Espal-assa*, *Espal-at*, *Espal-egear*, *Espala-versar*, *Espal-eta*, *Espal-iera*, *Espal-ut*, *Espal-oun*, *D-espal-ar*, *D-espal-at*, *Espall-as*, *Espanl-a*, *Espanl-ar*, *Espanl-ous*, *Espaul-a*, *Espaula-ment*, *Espaul-ar*, *Espoul-a*, *Espoul-eta*, *Ey-paul-a*.

ESPAL, dl. m. s. que *Tamis*, v. c. m.

ESPALA, s. f. (spàle); ESPAULA. *Spalla*, ital. *Espatlla*, cat. *Espalda*, esp. *Espadoa*, port. Epaule, la partie supérieure et latérale du dos.

Éty. du lat. *scapula*, m. s. V. *Espal*, R.

La charpente de l'épaule est formée par l'omoplate, l'extrémité supérieure de l'humérus et l'extrémité externe de la clavicule.

A la testa dins leis espalas, il est tout entassé, il a la taille engoncée.

Dounar un coou d'espala, faire une épaulée, pousser avec l'épaule.

ESPALANCAMENT, s. m. (espalancaméin), dl. L'action d'éreinter, de briser. V. *Espal*, R.

De souplessos, d'esquinçamens,
D'accidens, d'espalanquamens.

Michel.

ESPALANCAR, v. a. (espalancá), dl. Ereinter, briser. V. *Desrenar* et *Espalar*.

Éty. de *espala*. V. *Espal*, R.

ESPALAR, v. a. (espalá); ESPAULAR, DESPALAR, ESPANLAR, DESMUSCLASSAR. *Spallare*, ital. Epauler, rompre ou disloquer l'épaule; fig. protéger, ménager, appuyer, aider; ébrancher un arbre. Cast.

Éty. Au positif, de *es* priv. de *spala*, épaule, et de l'act. *ar*, ôter, enlever l'épaule; et au fig. de *espala* et de *ar*, aider de l'épaule, appuyer, soutenir. V. *Espal*, R.

ESPALAR S', v. r. ESPANLAR. S'épauler, se disloquer l'épaule: *Soun chivau s'es espalat*, son cheval s'est épaulé.

ESPALARGAR LAS CAMBAS, dl. V. *Escambarlar s'*.

ESPALASSA, s. f. (espalásse). Grosse épaule ou épaule mal conformée.

Éty. de *espala* et de l'augm. dépr. *assa*. V. *Espal*, R.

ESPALAT, ADA, adj. et part. (espalá, áde); DESPALAT, DESMUSCLASSAT. Epaulé, ée; qui s'est disloqué l'épaule, épointé, éhanché, en parlant d'un animal qui a la hanche démise; paralytique.

Éty. de *es* priv. de *spala*, épaule, et du pass. *at*, litt. privé de l'épaule, et par extension de son usage, V. *Espal*, R. pour obéré, ruiné. V. *Emperi*.

ESPALAVERSAR, v. n. et

ESPALAVERSAR S', v. r. (espoloversá), d. bas lim. Tomber, se renverser entièrement, tout-à-fait, à plat. V. *Estendre s'* et *Estravachar s'*.

Éty. de *espala* et de *versar*, tomber sur l'épaule. V. *Espal*, R.

ESPALEGE, s. m. vl. Traversée.

ESPALEGEAIRE, s. m. (espaledjáïré). Homme partial qui se laisse entraîner dans ses jugements ou dans ses actions, par des considérations autres que celles que la justice inspire.

ESPALEGEAR, v. a. (espaledjá). Épauler, dans le sens de favoriser, protéger, aider.

Éty. V. *Espalar* et *Espal*, R.

ESPALETA, s. f. (espaléte). Petite épaule, épaule d'agneau, de chevreau.

Éty. de *espala*, épaule, et du dim. *eta*, petite épaule. V. *Espal*, R.

Espaleta, pour épaulette. V. *Muscliera* et *Espouleta*.

ESPALEZIR, v. n. vl. Pâlir, blêmir.

Éty. de *pale*, pâle, et de *ir*, devenir pâle.

ESPALHADOUIRA, s. f. (espailladóuïre), dl. m. s. que *tamisavouira*.

Éty. de *es* priv. de *palha* et de *adouira*, qui sert à enlever la paille. V. *Palh*, R.

ESPALHAIRE, s. m. (espailláïré); ESPAILLER, en rom. CUVIAIRE. Espèce de fauchet, ou rateau à dents de bois, beaucoup plus écartées que dans les rateaux ordinaires, dont on se sert pour séparer la paille du grain.

Éty. de *es* priv. de *palha*, paille, et de *aire*, litt. qui ôte, enlève la paille. V. *Palh*, R.

ESPALHAR, v. a. (espaillá); ESPAIAR, CUVIAR. Séparer la paille du grain au moyen du fauchet.

Éty. de *es* priv. de *palha* et de l'act. *ar*, ôter la paille. V. *Palh*, R.

ESPALHAR, dl. Pour tamiser. V. *Tamisar* et *Palh*, R.

ESPALIER, s. m. (espalié); ESPALHER. *Spalliere*, ital. *Spallier*, all. Espalier, suite d'arbres fruitiers étalés le long d'un mur sous forme d'évantail.

Éty. de *es* augm. de *pal*, pieu, et de la term. mult. *ier*, parce que, dans l'origine, les espaliers n'étaient soutenus que par des pieux, ou de l'ital. *spalliera*, dossier, par analogie. V. *Pal*, R.

On appelle:

CONTRE ESPALIER, la rangée d'arbres opposée à l'espalier laissant une allée entre.

ESPALIER, s. m. Espalier, le premier rameur d'un banc, dans une galère.

Éty. de *espala*, espale, espace entre le premier rang des rameurs et la poupe, dans une galère, et de la term. *ier*.

ESPALIERA, s. f. (espaliére). V. *Muscliera*.

Éty. de *espala* et de *iera*. V. *Espal*, R.

ESPALINGEAR, v. a. (espolindzá), d. bas lim. Remuer, retourner la paille quand on a battu les gerbes. V. *Palh*, R.

ESPALLA, vl. et

ESPALLAS, s. f. pl. vl. Epaules. V. *Espalas* et *Espal*, R.

ESPALLIEYRA, s. f. vl. *Spalliera*, ital. Épaulière, partie de l'armure qui défendait les épaules. V. *Espal*, R.

ESPALMAR, v. a. vl. *Espalmar*, port. esp. *Spalmare*, ital. Espalmer, enduire de suif fondu.

ESPALMAR S', v. r. vl. *Espasmar*, anc. esp. port. *Spasimare*, ital. Se pâmer.

ESPALMOUNAR, dg. V. *Espooumounar* et *Pulm*, R.

ESPALOUFIR, V. *Espeloufir*.

ESPALOUFIT, Voy. *Espeloufit* et *Pel*, Rad. 2.

ESPALOUN, s. m. (espalóun). L'épaule des animaux.

Éty. de *espala* et du dim. *oun*. V. *Espal*, Rad.

ESPALUS, vl. V. *Espalut*.

ESPALUT, ADA, adj. (espalú, úde). Large d'épaules, qui a de grosses épaules.

Éty. de *espala* et de *ut*. V. *Espal*, R.

ESPAMPAGNADA, V. *Espagnoulada*.

ESPAMPALHARD, V. *Sampalhard*.

ESPAMPANAR, dl. *Espampanar*, cat. V. *Despampar*.

ESPAN, s m. (espán). Curoir des Alembics, terme de Grasse. Garc.

ESPANCHAMENT, s. m. (spanchaméin). Epanchement, amas d'un fluide dans quelque partie du corps de l'homme ou des animaux, qui n'était pas destinée à le contenir.

Éty. de *espanchar* et de *ment*, ou du lat. *pensare*, fréq. de *pendere*, aller en pente. V. *Pand*, R.

ESPANCHAR, v. a. (espanchá); VEGEAR. *Spandere*, ital. Epancher, verser doucement; on ne le dit guère, en provençal, que dans cette phrase: *Espanchar d'aigua*, uriner.

Éty. du lat. *pensare*. V. *Pand*, R.

ESPANDEMENT, s. m. vl. ESPANDEMENS, EXPANDIMENT. Expension, épanchement, effusion. V. *Pand*, R.

ESPANDI, IA, vl. V. *Espandit* et *Pand*, Rad.

ESPANDIDOUIRAS, s. f, pl. (espandidóuires), dl. Pour oreilles de charrue. V. *Aurelhas de l'araire* et *Pand*, R.

ESPANDIDOUR, s. m. (espandidóu), dl. m. s. que *Estendidour*, v. c. m. et *Pand*, Rad.

ESPANDIR, v. a. (espandir), dl. *Espandir*, anc. cat. Pour éteindre. V. *Estendre* et *Pand*, R.

Éty. du grec σπένδειν (espendein). Répandre, faire des libations. Thomas.

ESPANDIR, v. n. ESPLANDIR, ASPLANDIR. *Espandir*, anc. cat. Epanouir, s'ouvrir, sortir du calice en parlant des fleurs; réjouir.

Éty. du lat. *expandere*, étendre, ou de *pandere se*. V. *Pand*, R.

ESPANDIR S', v. r. S'épanouir, se développer, fleurir, étendre ses feuilles ou ses fleurs; se déborder, en parlant d'une rivière; se réjouir.

> Ma rato quand l'ai vist s'es d'abord espandido.
> Moun couer de joyo s'*espandis*.
> Gros.

ESPANDISSAMENT, s. m. (spandissamein). Epanouissement, action d'épanouir. V. *Pand*, R.

ESPANDIT, IDA, adj. et p. (espandi, ide). Epanoui, ie; éclos, ouvert. V. *Pand*, Rad.

> *Vous sias pu fresco et pu poulido,*
> *Qu'une roso à peno* espandido.
> Suou, inéd.

ESPANDOULHAT, ADA, adj. et p. vl. ESPANTOULHAT, ESPANGERLAT, DESBADARNAT. Débraillé, ée, en désordre.

Éty. de *es*, de *pandoula* et de *at*.

> *La jouve un pauquet degoulhada*
> *Partiguet toute* espandoulhada
> *Sans cargar fichu ni vantau.*
> Favre.

ESPANDRE, v. a. (espándré), d. bas. lim. Épandre, étendre le fumier qui était en tas. dans le champ, sur toute la surface de la terre. V. *Estendre*.

Éty. du lat. *expandere*, m. s. V. *Pand*, Rad.

ESPANDRE, v. a. vl. EXPANDRE. *Espandre*, anc. cat. *Spandere*, ital. Epandre, divulguer.

Éty. du lat. *expandere*. V. *Pand*, R.

ESPANDUT, UDA. adj. et p. vl. Répandu, ue. V. *Pand*, R.

ESPANEIS, adj. vl. V. *Espanesc* et *Espagnoou*.

ESPANESC, ESCA, adj. et s. vl. ESPANES, ESPANEIS. *Espanes*, anc. cat. Espagnol, ole. V. *Espagnoou*.

ESPANGASSAT, s. m. (spangassá); CALIDA, ESTRANGLA-CHIVAU, ESTRANGLA-MIRASTRE. Nom qu'on donne, dans quelques parties de la Provence, au Brome stérile, *Bromus sterilis*, Lin. plante de la famille des Graminées, commune le long des chemins et dans les champs.

ESPANGASSAT, s. m. (espangassá). Nom langued. de l'orge des souris. V. *Sauta roubin*, et des bromos, à longues arêtes. V. *Espigau* et *Estrangla-chivaus*.

ESPANGERLAR, dl. Débrailler. V. *Despeitrinar*.

Éty. du lat. *expandere*. V. *Pand*, R.

ESPANGERLAT, dl. V. *Espandoulhat* et *Pand*, R.

ESPANGOUNIAR S', v. r. (s'espangouniá). Faire tous ses efforts pour venir à bout de quelque chose. V. *Appouirar s'*.

ESPANH, vl. Il ou elle épanouit.

ESPANIR, v. a. (espani), dg. Sevrer. V. *Desmamar*.

ESPANLAR, alt. de *Espalar*, v. c. m.

ESPANLAR, dl. V. *Espalar* et *Espal*, Rad.

ESPANLOUS, s. et adj. (esponloú), d. bas lim. Qui a une épaule plus haute que l'autre.

Éty. de *espaula*, épaule. V. *Espal*, R.

ESPANNAR, v. a. (espanná) d. béarn. Épouvanter. V. *Espavantar* et *Paour*, R.

ESPANNAT, ADA, adj. et p. (espanná, áde), md. Epouvanté, ée. V. *Espavantat* et *Paour*, R.

ESPANSAR, v. a. (espansá). Éventrer, ouvrir le ventre.

Éty. de *es* priv. de *pansa* et de *ar*, priver de la panse, l'ouvrir. V. *Pans*, R.

ESPANSAT, ADA, adj. et p. (espansá, áde). Efflanqué, ée.

Éty. de *es* priv. de *pansa* et de *at*, privé de la panse, mince.

ESPANTAR, v. a. (espantá); *Spaventare*, ital. *Espantar*, esp. port. cat. Epouvanter, inspirer la terreur. V. *Espaventar*.

Éty. de l'esp. *espantar*, formé par syncope de *espaventar*, qui est dérivé du lat. *expavefacere*, m. s. V. *Paour*, R.

ESPANTAR S', v. r. *Espantar-se*, port. cat. esp. S'épouvanter, s'ébahir, s'émerveiller.

ESPANTAT, ADA, adj. et p. (espantá, áde); *Espantado*, port. Epouvanté, V. *Espaventat*; surpris, étonné. V. *Paour*, R.

> Adon tout *espantat* d'une tallo menasso,
> Coum'un chin enrabiat my fasiou faire plasso.
> Labellaudière.

ESPANTELAR, v. a. (espantelá). Fendre une branche qu'on sépare presque du reste de l'arbre. Garc.

ESPANTOULHAR, dl. Débrailler. V. *Despeitrinar* et *Pand*, R.

ESPANTOULHAT, dl. V. *Espandoulhat* et *Pand*, R.

ESPAORDIR, v. a. vl. Épouvanter. V. *Espaourir* et *Paour*, R.

ESPAORIR, vl. V. *Espaourir*.

ESPAORITZ, vl. V. *Espaourit* et *Paour*, Rad.

ESPAORZIR, v. a. vl. V. *Espaourir* et *Paour*, R.

ESPAORZIT, adj. et p. vl. Épouvanté. V. *Espaourit* et *Paour*, R.

ESPAOURIR, v. a. (spaourir); ESPAOURIR. *Espavorir*, port. esp. *Espavordir*, cat. *Spaurire*, ital. Intimider, rendre peureux, effaroucher. V. *Espavantar*.

Éty. du lat. *expavescere*, ou de *es* pour *en*, de *paour*, peur, et de la term. *ir*. V. *Paour*, Rad.

Ce verbe est aussi réciproque et signifie, s'épouvanter, s'effrayer.

ESPAOURIT, IDA, adj. (spaouri, ide); *Espavorecido*, port. Epouvanté, effrayé.

Éty. du lat. *expavidus*, ou de *es* pour *en*, de *paour* et de *it, ida*. V. *Paour*, R.

ESPAOURUGAR, v. a. (espaourugá); dl. m. s. que *Espaourir*, v. c. m.

ESPAOURUGAT, ADA. V. *Espaourit* et *Paour*, R.

ESPAOUTAR, Cast. V. *Espavantar*.

ESPAR, s. m. (espá). Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin noir très-hatif, dont les grains sont petits, ronds et serrés, donnant un vin extrêmement coloré.

ESPARADOU, Garc. V. *Esparradoun*.

ESPARAGAU, s. m. (esparagáou), dl. On donne ce nom à un enfant turbulant, violant, qui dérange, bouleverse, casse et brise tout.

Éty. du grec Σπαρασσω (sparassô), déchirer, mettre en pièces. Mazer.

ESPARAGOULA, Cast. V. *Esparga*.

ESPARANCAR, v. a. (esparancá). Démembrer, assommer, mettre en pièces.

Éty. du grec ἐσπάραχα (esparacha), parf. de σπαράσσω (sparassô), déchirer, mettre en pièces. Thomas.

ESPARAT, s. m. (espará), dl. Madrier. V. *Plateou*.

ESPARAVIER, d. pr. Un des noms de l'épervier. V. *Esprevier*.

ESPARBE, s. m. anc. béarn. Épervier. V. *Esprevier*.

ESPARBEIRAT, s. m. ESPARBEIRA, d. béarn. Epervier, sorte de filet.

ESPARBEIRE, s. m. (esparbèïre), dg.

et béarn. Épervier, espèce de filet. V. *Esprevier.*

ESPARBOULAT, ADA, adj. et p. (esparboulá, áde), dg. Etourdi, ie, par allusion aux oiseaux effarouchés.

ESPARCEA, s. f. et

ESPARCELH, s. m. (sparcéill). V. *Esparceou.*

ESPARCELHAR, v. n. (sperceillá). Semer en sainfoin.

Éty. de *esparcelh* et de la term. act. *ar.*

ESPARCEOU, s. m. (sparcéou); ESPARCEILH, ESPARCETA, ESPARCEA, ESPARCET, SAN-FEN. Noms du sainfoin ou esparcette, *Hedysarum onobrychis*, Lin. *Onobrychis sativa*, Lam. plante de la fam. des Légumineuses, qui fournit un des meilleurs fourrages connus, et que pour cette raison on cultive partout. V. Gar. *Onobrychis foliis viciæ*, p. 339.

Éty. du lat. *sparsus* et de *el*, formé de *spargere*, d'où l'espagnol, *esparcir, esparçida*, jeter çà et là, d'où *esparcelh*, répandu, éparpillé.

ESPARCEOU D'ESPAGNA, s. m. Variété du sainfoin ordinaire qu'on a introduite, depuis quelques années en Provence, sous le nom de sainfoin d'Espagne. Elle s'élève davantage que l'esparcette, et paraît mieux réussir dans les mauvais terrains, mais il lui faut un climat plus tempéré.

ESPARCEOU-BASTARD, s. m. Nom qu'on donne, à Lurs, à l'astragale de Montpellier, *Astragalus monspessulanus*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les bois.

Éty. A cause de la ressemblance qu'elle a avec le sainfoin, surtout par ses feuilles.

ESPARCET, s. m. (espacet). Un des noms du sainfoin. V. *Esparceou.*

ESPARCET-JAUNE, s. m. Nom qu'on donne, à Arles, selon M. Laugier de Chartrouse, à l'hippocrepis en ombelle. V. *Sept-arpas.*

ESPARCINAR, v. a. (esparciná). Répandre, disperser. V. *Esparpalhar.*

Éty. du lat. *spargere*, m. s.

ESPARDILHAS, s. f. pl. (espardilles), dl. *Espardenya*, cat. Souliers de corde ou *alpargatas*, chaussure des miquelets, faite de brins de chanvre nattés.

Éty. du lat. *sola sparthea* ou *spartea*, de spart. V. *Auffa.*

Voyez aussi *chambeiroun* qui nous paraît être à peu près la même espèce de chaussure.

ESPARFIERAT, ADA, adj. (esparfierá, áde). Rusé, ée, fin matois. Garc.

ESPARG, ASPERG, ESPARS, radical pris du latin *spargere*, *espargo*, *sparsum*, épandre, semer, jeter çà et là; d'où: *sparsus*, épars, *aspergere*, asperger, répandre vers; *aspersio*, aspersion; *dispergere*, répandre çà et là, disperser: *dispersio*, dispersion.

De *spargere*, par apoc. *sparg*, et par l'addit. de *e* épenthétique, *esparg.*

De *sparsum*, par apoc. *spars*, et par addit. d'un *e*, *espars*; d'où: *Esparsir, Espars-ou*, *Esparsoun-ar*, *Espars-a*, *Espars-et*, *Espers-our.*

ESPARGA, s. f. (spárgue); ESPARGOULA, HERBA-DE-VENT, PANATALHA, PAREDALHA, PARETAGI, CAMBA-ROUSSA, HERBA-DE-NOSTRA-DAMA, HERBA-DE-PARET, ESPARAGOULA, BENECHA. Pariétaire, casse-pierre, herbe de Notre-Dame, vitriole, *Parietaria officinalis*, Lin. plante de la fam. des Urticées, très-commune sur les vieux murs, excepté dans la partie la plus septentrionale de la Provence, où elle ne croît point. V. Garid. *Parietaria*, p. 349.

On observe, dans les étamines de cette plante, le phénomène de l'élasticité ou irritabilité végétale, à un haut degré, lorsqu'à l'époque de la fécondation on les touche avec la pointe d'une épingle.

La pariétaire est émolliente et un peu diurétique, propriété qu'elle doit à une assez grande quantité de nitrate de potasse, (nitre), qu'elle contient.

Éty. du grec σπαργη (spargê), désir impatient des mères de se voir délivrées du lait qui gonfle leurs mamelles, parce que cette plante étant diurétique est regardée comme anti-laiteuse. *Spargê* est dérivé du grec σπαργάω (spargaô), s'enfler, se gonfler.

ESPARGA SAUVAGEA OU FERA. V. *Asparga sauvagea.*

ESPARGA, vl. Qu'il ou qu'elle répande, fasse courir.

ESPARGAIRAR, v. a. (espargueirá), dl. Frotter un enduit frais avec un linge mouillé, pour boucher les gerçures qui s'y font à mesure qu'il sèche. Sauv.

ESPARGANEOU, s. m. (sparganèou), ou JOUNC FLOURIT. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, au butome ou jonc fleuri, *Butomus umbellatus*, Lin. plante de la fam. des Joncées, qu'on trouve sur le bord des rivières et dans les marais.

Ety. A cause de la ressemblance que ses feuilles ont avec celles des *Sparganium.*

Cette jolie plante fait avec le nénuphar le plus bel ornement des pièces d'eau.

ESPARGER, v. a. vl. ESPARSER. *Spargere*, ital. V. *Espargir* et *Pand*, R.

ESPARGIR, v. a. (espardgir); *Espargir*, port. cat. *Esparcir*, esp. *Spargere*, ital. Eparpiller, répandre, il est aussi réciproque.

Éty. du lat. *spargere*, répandre. V. *Pand*, Rad.

ESPARGN, sous-radical pris du latin *parcere*, *parco*, épargner, ménager.

Dérivés: *Espargn-a*, *Espargn-ar*, *Espargn-as*, *Espargn-eta*, *Espargn-i*, *Espragn-a*, *Espragn-ar*, *Espragn-eta.*

ESPARGNA, s. f. (espargne); ESPARGNI, ESPRAGNA, *Risparmio*, ital. *Espergne*, rom. Epargne, économie dans la dépense, dans le ménage.

Éty. du lat. *parcimonia*, formé de *parcere*, épargner. V. *Espargn*, R.

ESPARGNA, s. f. ESPRAGNA, ESPAGRETTA, ESPARGNE. Bobèche, petit cylindre creux, avec un rebord qu'on met dans un chandelier pour recevoir qui ce coule des bougies ou de la chandelle, petit bassin qui entoure le bas des lampes de verre, où l'huile qui coule de la mèche est retenue; binet, petit instrument qu'on adapte à un chandelier pour faire brûler la chandelle jusqu'au bout.

Éty. de *espargna*, épargne, parce que cette partie empêche de perdre la chandelle ou l'huile qui coule.

ESPARGNAIRE, V. *Espargnet.* Garc.

ESPARGNAR, v. a. (espárgná); ESTABIAR, ESTAUVIAR, ESPRAGNAR. *Risparmiare*, ital. *Estauviar* et *Estaubiar*, lang. *Sparen*, all. Épargner, user d'épargne, ménager son bien; ménager quelqu'un, le traiter favorablement.

Éty. du lat. *parcere*, d'où *exparcere*, *exparcinare*, *espargnar*. V. *Espargn*, R.

Dites: je voudrais vous épargner, et non vous *éviter* cette peine; on évite soi-même une chose, mais on ne l'évite pas à un autre.

ESPARGNAR S', v. r. S'ESPRAGNAR. S'épargner, ne pas se donner la peine nécessaire; se faire faute de quelque chose.

ESPARGNAT, ADA, adj. et p. (espargná, áde). Epargné, ée. V. *Espargna* et *Espargn*, R.

ESPARGNET, ETA, adj. s. (espargné, éte); ESPARGNAIRE. Économe, avare. Garc.

ESPARGNETA, s. f. (espargnéte); ESPARGNET, ESPRAGNA, PROUFICHET, ROUSETA. Binet, petit ustensile composé d'un bassinet qui porte une ou plusieurs pointes sur lesquelles on enfonce un bout de chandelle, et d'une queue qui entre dans la bobèche d'un chandelier.

Éty. de *espargna*, épargne, et du dim. *eta*, petite épargne, petit économie. V. *Espargn*, R.

ESPARGNI, Avril. V. *Espargna* et *Espargn*, R.

ESPARGOU, s. f. (espárgou). Nom languedocien de l'asperge. V. *Aspergea.*

ESPARGOU-SAUVAGE, s. Un des noms languedociens de l'asperge sauvage. V. *Aspergea sauvagea.*

ESPARGOUIEYRA, s. f. (espargouieï-re), dl. Lieu planté d'asperges. V. *Aspergiera.*

Éty. de *espargou* et de *ieyra.*

Noun se yé vésié que de peyras,
E caouque paou d'espargouieyras
Cent fes pus secas que l'alun
Mais d'espargous pas la co d'un.
Fabre.

ESPARGOULA, s. f. (spargóule). V. *Esparga.*

ESPARGS, n. p. vl. *Esparcieux.*

ESPARGUE, s. m. d. d'Arles. V. *Aspergea.*

ESPARGUR, s. m. (espardjú); ESPARJUS. Imprécation, blasphême, faux serment. V. *Imprecation* et *Jur*, R.

ESPARJURAR S', v. r. (s'esparjurá). Se parjurer, prêter un faux serment, se rendre parjure. V. *Jur*, R.

ESPARJUS, Aub. V. *Esparjur.*

ESPARLICCAR S', v. r. V. *Esperliccar.*

ESPARLIN, s. m. (sparlïn); *Spargoil*, esp. *Esparo*, ital. Nom qu'on donne, à Antibes, au sparaillon. V. *Cante.*

ESPARLINGAT,

ESPARLOUNGAR, et

ESPARLOUNGAT, V. *Esperlongar* et *Esperlongat.*

ESPARMABLE, adj. vl. Parcimonieux, économe. V. *Espargn*, R.

ESPARMAR, v. a. (sparmá). Espalmer. V. *Encarenar.*

Éty. du lat. *sphaltum*, bitume, parce qu'on l'employait anciennement à cet usage.

On le dit aussi par extension, pour graisser les souliers, oindre.

ESPARMASOUNS, s. f. pl. dl. Épreintes. V. *Esquichaments.*

ESPARNEL, s. m. (esparnèl), dl. Épouvantail. V. *Espavantalh.*

ESPARNHAR, vl. V. *Espargnar.*

ESPARNIABLE, adj. vl. Parcimonieux, économe.

ESPAROUFIT, V. *Espeloufit* et *Pel*, Rad. 2.

ESPARPALH, s. m. vl. Éparpillement, dispersion. V. *Palh* et *Pand.*

ESPARPALHAR, v. a. (esparpailla) ; ESCARQUILHAR, ESPARIMAR, ESPARPIAR, ESCARPILHAR, ESPARTIR, ESPARCINAR, ESPARPILHAR, SAMPALHAR, ESPARGIR, EIBARBACAR. *Sparpagliare*, ital. *Espalhar*, port. *Desparpajar*, esp. *Esparpillar*, cat. Éparpiller, épandre, çà et là, étaler, disperser. V. *Escampilhar* et *Desparpelar.*

Éty. de *espar*, formé du lat. *spargere*, de *palha* et de l'act. *ar*, litt. épandre la paille çà et là, ou disperser comme le vent disperse la paille. V. *Palh* et *Pand*, R.

ESPARPALHAT, **ADA**, adj. et part. (esparpaillá, áde); ESPARPILHAT, ESPATARAT, ESPATAT, ESCARQUILHAT. Éparpillé, dispersé : *Huelh esparpalhat*, œil éraillé. V. *Palh*, R.

ESPARPALHAT, **ADA**, adj. et p. (esporpoliá), d. bas lim. *Esparpillad*, cat. Débraillé, ée; on le dit d'une personne que la chaleur a obligée à se découvrir la poitrine, le cou. V. *Desgevitrat*, *Despeitrinat* et *Palh*, R.

ESPARPELLAR S', v. r. (esparpellá s'). Se frotter les paupières pour les ouvrir quand elles sont collées par la chassie ou appésanties par le sommeil.

Éty. de *es* priv. de *parpela*, paupière, et de l'act. *ar*, litt. ôter les paupières, sous-entendu de dessus l'œil. V. *Parpel*, R.

ESPARPELUGAT, **ADA**, adj. et p. (esperpelugá, áde), dl. Gai, éveillé, galant; brave. V. *Esperlucat.*

Éty. de *es* priv. de *parpela*, paupière, et de *ugat*, qui a ouvert les paupières. V. *Parpel*, R.

ESPARPILHAR, *Esparpillar*, cat. et **ESPARPILHAT**, *Esparpillad*, cat. V. *Esparpalhar*, *Esparpalhat* et *Palh*, R.

ESPARRA, s. f. (espárre). Esparre, en roman, espèce de dard ou de javelot.

Éty. ?

Dérivés : *Esparrada*, *Esparra-doun*, *Esparr-ancha-vouira*, *Esparr-ar.*

ESPARRABISSAR, v. a. (esparrabissá), dl. ESCALABISSAR. Bouleverser, déranger, détruire.

ESPARRADA, s. f. (esparráde); DESPARRADA, ESQUILHADA, ARLEMPADA, RESQUILHADA, LEGUENADA, RIGOULETA. *Esparade*, en rom. Glissade, mouvement du pied ou des pieds qui glissent involontairement sur un plan incliné ou sur un corps gras, poli, etc. fig. décharge d'artillerie ; propos déplacés. *Una esparrada de cooups de canouns*, une décharge de coups de canon.

Éty. de *esparra*, trait, et de *ada*, fait comme un trait, c'est-à-dire, rapide comme un trait.

ESPARRADOUN, s. m. (esparradóun); ESPARADOU. *Clocheman* ou *sonnailler*, en rom. Nom qu'on donne au mouton qui porte une sonnaille et conduit le troupeau ; on donne aussi ce nom à la clairine ou sonnette que le mouton porte.

Éty. de *esparrada*, grande quantité de choses qui se meuvent à la fois, et de *oun* augm. le chef de la troupe ; ou de *esparra*, trait, et de *doun*, celui qui marche le mieux, qui glisse comme un trait.

ESPARRANCHAVOUIRA, s. f. (esparrantchavóuïre). *Lançoir*, pale qui détourne l'eau du moulin quand on veut arrêter son mouvement.

Éty. de *esparra*, trait, de *Ancha*, v. c. m. et de *vouira*, litt. planche destinée à être lancée comme un trait pour fermer un passage.

ESPARRAR, v. n. (esparrá) ; DESPARRAR, LIMPAR, ARLEMPAR, LEGUENAR, ESQUILHAR, RESQUILHAR, ESPABRER, en rom. *Desbarrar*, esp. Glisser, on le dit du pied ou des pieds qui coulent rapidement sur un corps uni ; fig. parler mal à propos.

Éty. de *esparra* et de *ar*, faire une glissade.

ESPARRAS, s. f. pl. (espárres). *Épars*, pièces de bois plates qui joignent les deux limons d'une voiture et les assujettissent à pareille distance.

Éty. ?

ESPARRENCHA, s. f. (esparreintche); ESPERENGA, ESPERENCA, ESPERENC, ARQUET, ESPITOURAN. *Esparrella*, port. *Réginglette*, *repuce*, sorte de lacs ou de piége pour prendre les petits oiseaux, consistant dans un bâton courbé en arc qui serre, en se redressant, les deux fils qui lui servent de corde, et dans lesquels les pieds des oiseaux se trouvent pris. V. *Espitouran.*

Éty. de *esparra*, dard, javelot, et de *Encha*, v. c. m.

ESPARRIADA, s. f. (esparriáde). Échauffourée, entreprise téméraire et malheureuse.

ESPARRICAR S', v. r. dg. S'étendre?

Mahoun, que ta loing s'esparriquo
Que teng l'Azio, teng l'Afriquo.
Iou éy énfin un cô de musiquo
*Que pertout lou moun s'*esparriquo.
D'Astros.

ESPARROUN, s. m. (esparróun), dl et m. Echelon. V. *Escaloun.*

Éty. de *esparra*, barre, et du dim. *oun*, petite barre.

ESPARSA, s. f. vl. Aspergée.

Éty. du lat. *sparsa*, m. s. de *spargere*. V. *Esparg*, R.

ESPARSER, vl. V. *Espargir* et *Pand*, Rad.

ESPARSET, V. *Esparcet* et *Esparg*, Rad.

ESPARSIER, s. m. (esparsié), d. de Carpentras. Ecluse.

ESPARSIO, s. f. vl. EXPARCIO. *Esparsion*, esp. *Sparsione*, ital. Dispersion, effusion.

Éty. du lat. *sparsio*, m. s. V. *Pand*, R.

ESPARSIR, v. a. (esporsí), d. bas lim. Distribuer, partager entre plusieurs ; épandre, éparpiller. V. *Partir* et *Esparpilhar.*

Éty. du lat. *sparsum*, *spargere*. Voy. *Esparg*, R.

ESPARSIU, **IVA**, adj. vl. *Dispersant*, *disséminant*, *dispersif.* V. *Pand*, R.

ESPARSOUN, s. m. (esparsoú), dl. V. *Goupilhoun* et *Esparg*, R.

ESPARSOUNAR, d. bas lim. Asperger. V. *Espergear* et *Esparg*, R.

ESPART, *Espart*, cat. *Esperto*, esp. V. *Aufa.*

ESPARTARIA, s. f. (espartarie); *Esparteria*, cat. esp. Sparterie, le commerce et les ouvrages de spart.

ESPARTIR, v. a. (espartir). Répandre, disséminer. V. *Esparpilhar* et *Part*, R.

ESPARTITS, s. m. pl. (espartis), d. bordel. Les adieux du départ.

Éty. de *partir*. V. *Part*, R.

ESPARVANT, s. m. (esparván). Épouvante, effroi. Cast.

ESPARVANTAU, Cast. V. *Espavantalh.*

ESPARVER, s. m. vl. *Esparver*, cat. Épervier. V. *Esprevier.*

ESPARVIER, vl. V. *Esprevier.*

ESPARX, vl. Cosse des légumes, siliques. *Desiava emplir son ventre dels* esparx. *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis.* V. *Gruelha.*

ESPAS, s. m. vl. Temps, loisir, commodité ; épée.

ESPASA, s. f. (spáse) ; FERRETA. *Espasa*, cat. *Espada*, esp. port. *Spada*, ital. Epée, arme offensive, composée d'une poignée et d'une lame mince et pointue.

Éty. du gaulois *spatha*, ou du grec σπάθη (spathê), m. s. ou selon M. Thomas de σπασα (spasa), aoriste de σπάω (spaô), tirer. V. *Espad*, R.

Dans une épée on distingue, la *poignée*, la *garde*, la *lame* et le *fourreau*.

Dans la garde et la poignée on nomme :

GARDE, tout ce qui est destiné à défendre la main.
POIGNÉE, la partie que la main embrasse.
POMMEAU, la partie arrondie qui termine la poignée.
VIROLE, l'anneau qui sert de base à l'extrémité inférieure de la poignée.
BRANCHE, la partie cylindrique, qui de la coquille va se fixer au pommeau, sa partie moyenne porte ordinairement un renflement qu'on nomme *amande*, et son extrémité supérieure qui entre dans le pommeau s'appelle *bout de revers*.
COQUILLE, la partie plate qui protège le poignet du côté de la lame.
CROIX, les deux branches qui croisent la coquille.
NOEUD, la rosette de rubans dont on l'orne.
PLAQUE, la partie de la garde qui couvre la main.
QUILLON, l'espèce de branche qui tient au corps de la garde.
AMANDE, le milieu de la garde qui est fait en forme d'amande.
CALOTTE, la partie de la garde où l'on place le bouton.

Dans la lame on nomme :

SOIE, la partie effilée qui entre dans la poignée.
ARÊTE, la côte qui règne le long de la lame.
TRANCHANT, la partie de la lame qui s'étend de la garde à la pointe et qu'on divise en trois : 1° le *talon* ou le premier tiers du côté de la garde ; 2° le *fort* ou le tiers du milieu et 3° le *faible* ou le tiers inférieur.
VRAI TRANCHANT, celui du côté gauche.
FAUX TRANCHANT, celui du côté droit.
PLAT, l'espace qui est entre les deux tranchants dans une épée plate.
POINTE, l'extrémité opposée à la soie.

BATTE, la partie luisante du corps de l'épée sur laquelle on place la monture.

Dans le fourreau on nomme :

CHAPE, la plaque de métal qu'on place au haut du fourreau.

Dans le fourreau on distingue le *crochet* et son *anneau*, et le *bout* ou *boutterolle*.

Les historiens profanes, attribuent l'invention de l'épée à Bélus, roi d'Assyrie et père de Ninus, mais elle était déjà connue du temps d'Abraham. Dict. des Orig.

Nostra-Dama-deis-Sept-Espasas, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

ESPASA-DE-MAR, s. f. (espase-dé-már). Un des noms toulonnais de l'épée de mer. V. *Serra*.

ESPASASSA, s. f. (spasásse), augm. dépr. de *espasa*, grosse et laide épée. Voy. *Espad*, R.

On nomme :

BRETTE, ironiquement, une longue épée, d'origine bretonne, d'où son nom.

ESPASETA, s. f. (espaséte); ESPASOUN. *Espaseta*, cat. *Espadilla*, esp. Dim. de *espasa*, petite épée; c'est aussi le nom d'une ancienne et petite monnaie; *divisoir*, instrument de fileuse de soie.

Éty. de *espasa* et de *eta*. V. *Espad*, R.

ESPASI, vl. V. *Espaci*.

ESPASIAN, s. m. (espasián). Homme d'épée, militaire.

Éty. de *espasa* et de *ian*. V. *Espad*, R.

ESPASIER, s. m. (espasié); *Espaser*, cat. *Espadero*, esp. *Spadajo*, ital. Fourbisseur, qui fait, qui vend, qui polit ou monte des épées; en vl. homme d'épée, garde.

Éty. de *espasa* et de *ier*. V. *Espad*, R.

ESPASIS, s. m. pl. dg.

Quet dan de l'ayguo lous espasis
Se ous ahitos gouayre que glasis?
D'Astros.

ESPASMAR S', v. r. d. béarn. *Espasmar-se*, port. Se pâmer; avoir des spasmes. V. *Espasme*.

ESPASMAT, adj. et p. d. béarn. Épouvanté. V. *Espasme*.

ESPASME, s. m. (espásmé); *Spasmo*, ital. *Espasmo*, esp. port. *Espasm*, cat. Spasme, contraction involontaire, plus ou moins longue, des muscles.

Éty. du lat. *spasmus*, dérivé du grec σπασμὸς (spasmos), formé de σπάω (spaô), tirer, contracter.

Dérivés : *Espasm-ar*, *Espasm-at*.

ESPASME, s. m. dg. Pâmoison, V. *Feiblessa*; épouvante, en d. béarn.

ESPASOUN, s. m. (espasoú), d. bas lim. Epée très-courte. V. *Espaseta* et *Espad*, R.

ESPASSA, vl. V. *Espaza*.

ESPASSAR S', v. r. (s'expassá); S'ESPASSEGEAR, SOULASSIAR, PASSEGIARE. *Espaciar*, anc. cat. esp. *Spazzare*, ital. *Espaçar*, port. Se promener, se dissiper, se distraire; en parlant du temps, se relever. Mesurer un espace, en comptant le nombre de pas qu'il y a de l'une à l'autre extrémité. Avril. V. *Espac*, R.

Éty. du lat. *spatiari*.

ESPASSAR, v. a. et n. vl. Passer, finir, s'en aller; dissiper.

ESPASSAT, ADA, adj. et p. vl. Passé, ée.

ESPASSAVOUIRA et **ESPASSI**, vl. V. *Espaci*.

ESPASSIER. V. *Espaçavouira* et *Espacier*.

ESPATAR S', v. r. (s'espatá), dl. Se dandiner, se dodiner, se dorloter, prendre ses aises; s'étendre, se dilater, s'épanouir de plaisir.

*Lou nas das princes s'*espatava,
Au fumet que lous chatoulhava.
Favre.

Éty. de *es*, de *pata* et de *ar*, étendre, remuer les pattes, les pieds. V. *Pat*, R.

ESPATARAR S', v. r. (s'espatará), dl. *Espatarrar s'*, cat. Se coucher, s'étendre de son long à terre. V. *S'estraluirar* et *Pat*, Rad.

Éty. du grec σπαταλάω (spatalaô). Vivre dans la molesse. Thomas.

ESPATARAT, ADA, adj. et p. (espatará, áde), dl. EXPOTERAT. Eparpillé, ée. V. *Esparpalhat* et *Pat*, R.

ESPATAT, ADA, adj. et p. (espatá, áde), dl. Etendu, V. *Esparpalhat*, *Estreluirat* et *Pat*, R.

ESPATLA, s. f. vl. *Espatlla*, cat. Épaule V. *Espala*.

ESPATOUNAT, ADA, adj. et p. (espotouná, áde), d. bas lim. Manchot, ote. V. *Manchet*.

Éty. de *es* priv. de *patoun*, main, et de *at*. V. *Pat*, R.

ESPATRIAR S'. V. *Expatriar s'*.

ESPATULA, s. f. (spatúle); *Espatula*, port. cat. esp. Spatule, instrument de chirurgie et de pharmacie dont on se sert pour étendre les onguents : il est composé de la spatule proprement dite ou palette, et du manche. On donne le même nom à la rame d'un radeau.

Éty. du lat. *spathula*, dim. de *spatha*, qui a la même signification. V. *Espad*, R.

ESPATULA, s. f. (spatúle); PALETA. *Espatula*, cat. esp. *Spatel*, all. Spatule blanche, sans huppe, *Platelea nivea*, Cuv. qui ne paraît être qu'un jeune individu de la spatule blanche, *Platelea leucorodia*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la famille des Latirostres ou Ramphoplates (à bec large).

Éty. Ainsi nommé à cause de la forme de son bec qui ressemble parfaitement à une spatule d'apothicaire. V. *Espad*, R.

ESPATULAR, v. n. (espatulá). Ramer sur un radeau. Aub.

Éty. de *espatula* et de *ar*.

ESPATUM, v. n. vl. V. *Espatula*.

ESPAULA, dg. Pour épaule. V. *Espala* et *Espal*, R.

ESPAULAMENT, s. m. (espaoulaméin). Épaulement, planches rangées en forme de toit pour couvrir quelque chose, portion d'un mur qui sert à soutenir un terrain. V. *Espal*, Rad.

ESPAULAR, alt. de *Espalar*, v. c. m. et *Espal*, R.

ESPAULUCHAR, v. a. (espaoulotsá), d. bas lim. ESPOOULUTAR. Epouvanter, effrayer. V. *Espavantar*, *Escalustrar* et Rad.

ESPAULUCHAT, ADA, adj. et p. (espooulotsá, áde), md. Epouvanté. V. *Epavantat* et *Paour*, R.

ESPAUMAR, v. a. *Espaumar una manaira*, forger de nouveau une hache. Sauv.

ESPAUR, V. *Spoour*.

ESPAUSSADA,
ESPAUSSAGI,
ESPAUSSAR et
ESPAUSSETAR, V. tous ces mots par *Espou*, comme ayant *Poussiera* pour radical. V. *Pulver*, R.

ESPAUT, s. m. vl. Défaut, faiblesse.

ESPAUTA, s. f. (espáoute). Epée de cordier, couteau de bois qui sert à serrer le tissu des sangles. Garc.

ESPAUTAR, v. a. vl. Troubler, agiter, tourmenter.

ESPAUTAR, v. a. vl. Troubler. V. *Paour*, R.

ESPAUTAT, ADA, adj. et p. vl. Étonné, stupéfait, tourmenté, agité. V. *Paour*, R.

ESPAUTILHAR, v. a. (espoutilá); ESPOUTIR, ESPOUTRIGAR. Ecraser, écacher. V. *Escafagnar*.

Éty. Fréquentatif de *Espaoutir*, v. c. m. et *Paut*, R.

ESPAUTIR, V. *Espaoutir*.

ESPAUTIRAR, v. a. (espaoutirá), dl. Tirailler. V. *Tiralhar* et *Tra*, R.

ESPAUTIR, v. a. (espaoutir); ESPOUTIR, EMBOUTIR. Ecraser, aplatir, écacher. V. *Escafagnar*.

Éty. de *es*, en, de *pauta*, boue, bouillie, et de *ir*, réduire en bouillie, en boue. V. *Paut*, R.

ESPAUTIT, IDA, adj. et p. (espaouti, ide); ESPOUTIT. V. *Paut*, R.

ESPAUTOS, OZA, adj. vl. Tremblant, ante. V. *Paour*, R.

ESPAUTRIGAR, V. *Espoutrigar*, comme plus usité, quoique plus éloigné de l'étym. V. *Paut*, R.

ESPAVA, s. f. (espáve), dl. Surprise. V. *Surprisa* et *Paour*, R.

ESPAVANT, s. m. (espavánt); ESPRAVANT, ESPOUVANTA, ESPAVENT. *Espant*, cat. *Spavento*, ital. *Espanto*, port. *Espaviento*, esp. Epouvante, terreur causée par quelque accident imprévu. V. *Paour*, R.

ESPAVANTALH, s. m. (espavantálh); ESPOUVANTALH, ESPOUVANTAU, ESPRAVANT, ESPRAVANTAU, ESPARNAL, ESPAVANTAU, ESPARDAU. *Spaventacchio*, ital. *Espantajo*, esp. *Espantalho*, port. *Espantall*, cat. Epouvantail, haillon qu'on suspend dans les champs ensemencés pour épouvanter les oiseaux; chose qui épouvante, ordinairement supposée.

Éty. de *espavant* et de *alh*, tout. V. *Paour*, R.

ESPAVANTAR, v. a. (espavantá); ESPANNAR, ESPAURIR, ESPAUREGEAR, SPAOUTAR, ESPOUVANTAR, ESPAVANTAR, ESPLAVANTAR, EMBLAIMAR, ESPAIMAR, ESPOOUFIR, EMBAURAR. *Spaventare*, ital. *Expantar*, esp. port. cat. Epouvanter, effrayer, causer de l'épouvante.

Éty. du lat. *expavefascere*, inspirer la terreur, ou de *espavant* et de *ar*. V. *Paour*, Rad.

ESPAVANTAR S', v. r. EMBAURAR S'. S'épouvanter, s'effrayer. V. *Espavantat.*

ESPAVANTAT, ADA, adj. et p. (espavantá, áde); EMBAURAT, ESPINNAT, ESPAURIT, ESPAREGEAT. Epouvanté, ée, effrayé. V. *Paour*, R.

ESPAVANTAU, Aub. V. *Espavantalh.*

ESPAVANTOS, vl. V. *Espaventos.*

ESPAVARDAR, V. *Espavantar.*

ESPAVARDAU, Garc. V. *Espavantalh.*

ESPAVARDIR, v. a. (espavardir); ESPAVARDAR, Epouvanter. V. *Espavourdir* et *Paour*, R.

ESPAVEN, et

ESPAVENSA, s. f. vl. Frayeur, crainte. V. *Paour*, R.

ESPAVENT, s. m. vl. V. *Espavant.*

ESPAVENTABLAMENT, adv. vl. V. *Espouvantablament.*

ESPAVENTABLE, adj. vl. V. *Espouvantable.*

ESPAVENTALH, s. m. vl. Épouvantail. V. *Espantalh* et *Paour*, R.

ESPAVENTAMENT, s. m. vl. *Spaventamento*, ital. Peur, épouvante. V. *Espavant* et *Paour*, R.

ESPAVENTANZA, s. f. vl. Crainte, frayeur. V. *Paour*, R.

ESPAVENTAR, v. a. vl. Épouvanter. V. *Espavantar* et *Paour*, R.

ESPAVENTER, s. m. vl. V. *Espaventier* et *Paour*, R.

ESPAVENTIER, vl. ESPAVENTER, ESPAENTER. Epouvante, épouvantail. V. *Paour*, Rad.

ESPAVENTOS, OSA, adj. vl. ESPAVENTOS. *Espantos*, cat. *Espantoso*, esp. port. *Spaventoso*, ital. Peureux, euse, épouvantable. V. *Paour*, R.

ESPAVENTOS, adj. vl. Ombrageux. V. *Espavantos* et *Paour*, R.

ESPAVORDIR, v. a. vl. ESPAORDIR, ESPAORIR. *Espavordir*, cat. *Espavorir*, esp. port. Effrayer, alarmer, effaroucher, épouvanter. V. *Espaurir*, *Espavantar* et *Paour*, Rad.

ESPAVOURDIR, et

ESPAVOURDIT, alt. de *espavardar* et *espavardit*. *Espavordid*, cat. *Espavorido*, esp. V. *Espavantar*, *Espavantat* et *Paour*, Rad.

ESPAZA, V. *Espasa.*

ESPAZADA, s. f. vl. *Espadada*, esp. *Spadacciata*, ital. Coup d'épée, estocade. V. *Espad*, R.

ESPAZAR, v. a. vl. Armer de l'épée. V. *Espad*, R.

ESPAZETA, vl. V. *Espaseta.*

ESPAZETAS, s. f. pl. vl. Petites plumes des oiseaux. V. *Espad*, R.

ESPAZI, s. m. d. vaud. Espace. V. *Espaç*, R.

ESPAZIER, vl. V. *Espasier.*

ESPEA, vl. V. *Espasa* et *Espad*, R.

ESPEACHAR, v. a. (espeachá), d. de Barc. Déchirer, mettre en pièces, en morceaux.

ESPEARAGNAR, v. a. (espearagná). Écorcer, ôter l'écorce; déchirer la peau. V. *Pelar* et *Espelhar.*

Éty. de *es* priv. de *pearagna* et de *ar*. V. *Pel*, R.

ESPEARDRE, dm. V. *Esperdre* et *Perdr*, R.

ESPEÇA, s. f. (espèce); ESPECI, SORTA. *Specie*, ital. *Especie*, esp. port. cat. Espèce, classe idéale d'êtres ou d'objets, dans lesquels on a remarqué les plus grandes ressemblances, division du genre.

En histoire naturelle, l'espèce a été définie par Linneus, l'être animal ou végétal qui se reproduit constamment le même par voie de génération ou de semence.

Espèce, dans le langage ordinaire, signifie encore, sorte, qualité.

Éty. du lat. *species*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPEÇADA, s. f. (espeçáde). Lourdaud, malotru, maladroit, *qui tombe*, (pour laisse tomber), qui gâte ou brise ce qu'il touche. Avril. V. *Pec*, R.

ESPEÇAIRE, s. m. (espeçäïré); CHAPAIRE, ESCLAPAIRE, ESPEÇA-BOSC, ESPESSAIRE, PECHAS-L-BOS. Fendeur, fendeur de bois, et non *bûcheron*, qui est celui qui abat les arbres dans les forêts; celui qui dépèce le bois, qui le réduit en bûches.

Éty. de *espeçar* et de *aire*, celui qui fend. V. *Pec*, R.

ESPEÇAR, v. a. (espeçá); ESPESSAR, CHAPAR. *Spezzare*, ital. Rompre, briser, mettre en pièces, dépecer, fendre, couper.

Éty. de *es*, en, de *peca*, pièce, et de *ar*, litt. mettre en pièces, dépecer. V. *Pec*, R.

Espeçar de bosc, *chapar*, *esclapar*, fendre du bois.

ESPEÇAS, s. f. pl. (espèces); ESPECIS. Espèces, l'argent en général; en théol. les apparences du pain et du vin, dans le sacrifice de la messe; les poudres composées, en t. de pharm.; cas particuliers, en jurispr. V. *Espect*, R.

ESPEÇAT, ADA, adj. et p. (espéçá, áde), et en parlant du bois, CHAPAT, ESCLAPAT, FENDUT, et impr. ESPESSAT. Rompu, brisé; harassé de fatigue; fendu, mis en bûches. V. *Pec*, R.

ESPECI, et.

ESPECIA, s. f. vl. *Especia*, cat. esp. port. *Spezie*, ital. Épice. V. *Especias* et *Espect*, R.

ESPECIADOR, vl. V. *Espicier.*

ESPECIAIRE, s. m. vl. ESPESSIER, ESPECIAYRE, ESPECIADOR. Epicier, droguiste, apothicaire. V. *Espicier* et *Espect*, R.

ESPECIAIRIA, vl. V. *Especiaria.*

ESPECIAL, ALA, adj. (especiál, ále); PARTICULIER. *Speciale*, ital. *Especial*, esp. port. cat. Spécial, ale, qui tient à quelque chose de particulier, qui a un but particulier.

Éty. du lat. *specialis*. V. *Espect*, R. En vl. Épicé.

ESPECIALAMENT, adv. (especialaméin); *Especialment*, cat. *Specialmente*, ital. *Especialmente*, esp. port. Spécialement, pour un objet déterminé.

Éty. de *especiala* et de *ment*. V. *Espect*, Rad.

ESPECIALMENS, adv. vl. V. *Especialament* et *Espect*, R.

ESPECIAR, v. a. (especiá), d. bas lim. Poivrer, mettre du poivre. V. *Pebrar* et *Espect*, R.

Éty. de *especi* et de *ar*, mettre des épices.

ESPECIARIA, s. f. vl. ESPESSIARIA, ESPECIAIRIA. *Especieria*, anc. cat. esp. *Especiara*, port. *Spezieria*, ital. Épicerie, magasin d'épices. V. *Espect*, R.

ESPECIAS, s. f. pl. (espécies); ESPECIS, ESPECI. *Spezierie*, ital. *Especerias*, cat. esp. *Especiarias*, port. Epiceries ou épices, nom générique des drogues et aromates qui font partie du commerce des épiciers; telle que la cannelle, le poivre, les clous de girofle, etc., etc.

Éty. du lat. *species*, *erum*, marchandises de parfumeurs, de droguistes. V. *Espect*, R.

Noun ven pas per bouna especia, dl. Il ne vient pas à bon dessein. Douj.

ESPECIAT, ADA, adj. et p. (especiá, áde), d. bas lim. Poivré. V. *Pebrat* et *Espect*, R.

Oquela gogas soun tro especiadas, Bér. c'est-à-dire, *aquelas gogas soun troou especiadas.*

ESPECIAYRE, vl. V. *Espicier.*

ESPECIER, *Especier*, cat. Garc. V. *Espicier.*

ESPECIFIAR, v. a. (especifiá); ESPECIFICAR. *Specificare*, ital. *Especificar*, cat. esp. port. Spécifier, exprimer, déterminer en particulier, en détail.

Éty. du lat. *specificare*, m. s. V. *Espect*, Rad.

ESPECIFIAT, ADA, adj. et p. (especifiá, áde); *Especificado*, port. Spécifié, ée. V. *Espect*, R.

ESPECIFICAR, vl. SPECIFICAR. V. *Especifiar.*

ESPECIFIQUE, s. m. Spécifique, remède qu'on croit infaillible pour la guérison d'une maladie; cet heureux phénix est encore à trouver. V. *Espect*, R.

ESPECIFIQUE, ICA, adj. (especifiqué, ique); *Especific*, cat. *Specifico*, ital. *Especifico*, esp. port. Spécifique, propre spécialement à quelque chose.

Éty. du lat. *specificus*. V. *Espect*, R.

ESPECIFIQUE, ICA, adj. et s. (especifiqué, ique); *Especific*, cat. *Specifico*, ital. *Especifico*, esp. port. Spécifique, on le dit des remèdes que l'on croit propres à guérir telle ou telle maladie, d'une manière certaine.

Éty. du lat. *specificus*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPECIS, s. f. pl. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la nielle ordinaire. V. *Barbua.*

ESPECIS, Pour épices. V. *Especia* et *Espect*, R.

ESPECOURAR, v. a. (specourá). Tondre la base de la queue des brebis pour enlever le fumier qui s'y attache ou pour prévenir cet inconvénient.

Éty. de *es* priv. et de *pecora*, crottin qui s'attache à la laine des brebis.

ESPECTACIO, s. f. vl. *Expectació*, cat. *Expectacion*, esp. *Expectação*, port. *Aspettazione*, ital. Attente.

Éty. du lat. *spectatio*, de *spectare*, dans le sens d'attendre.

ESPECTACLE, V. *Espetacle*, plus usité. et *Espect*, R.

ESPECTAGLE, s. m. d. bordel. Alt. de *Espectacle*, v. c. m. et *Espect*, R.

ESPECTAGLE, dg. V. *Espectacle.*

ESPECTAR, vl. Expectorer. V. *Expectorar.*

ESPECTATOUR, ATRICA, s. (espectatoúr, atrice); ESPECULAIRE. *Spettatore*, ital. *Espectador, ora*, esp. port. cat. Spectateur, atrice, qui est présent au spectacle, à la chose dont il est question.

Éty. du lat. *spectator*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPECTRO, s. m. (spèctre); ESPECTRE. *Espetre*, cat. *Spettro*, ital. *Espectro*, esp. port. Spectre, fantôme. V. *Esglari*.

Éty. du lat. *spectrum*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPECULACIO, vl. V. *Speculacio*.

ESPECULAIRE, s. m. V. *Especulatour* et *Espect*, R.

ESPECULAR, adj. vl. *Especular*, anc. esp. cat. Spéculaire, transparent.

Éty. du lat. *specularis*.

ESPECULAR, v. n. (especulà); *Speculare*, ital. *Especular*, esp. port. Spéculer, méditer attentivement sur une matière; faire des projets de finance, de commerce, de politique.

Éty. du lat. *speculari*, épier, guetter l'occasion. V. *Espect*, R.

ESPECULATIO, s. f. vl. *Especulació*, cat. V. *Especulation*.

ESPECULATION, s. f. (especulatie-n); ESPECULATIEN. *Speculazione*, ital. *Especulacion*, esp. *Especulação*, port. *Especulació*, cat. Spéculation, examen réfléchi de la nature et de la qualité d'une chose; entreprise, action de considérer.

Éty. du lat. *speculationis*, gén. de *speculatio*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPECULATOUR, s. m. (especulatóur); *Especulador*, esp. port. cat. Spéculateur, celui qui fait des spéculations.

Éty. du lat. *speculator*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPECULATIU, IVA, adj. vl. *Especulatiu*, cat. *Especulativo*, esp. port. *Speculativo*, ital. Spéculatif.

ESPEDIDAIRE, dl. m. s. que *Patet*, v. c. m. et *Ped*, R.

ESPEDIDAR, v. n. (espédidà), dl. Vétiller. V. *Patetiar* et *Ped*, R.

ESPEDIR, vl. *Espedir*, cat. V. *Expediar*.

ESPEGNER, v. a. vl. Heurter, frapper: *Espegner ou Espenher à l'us*, frapper à la porte.

Espegnez et sera uber a vos! frappez et l'on vous ouvrira.

Éty. de l'ital. *spegnere*.

ESPEIA, s. f. vl. Épée. V. *Espasa* et *Espad*, R.

ESPEICHIR, d. m. V. *Espeissir* et *Espess*, R.

ESPEIH, vl. V. *Espeil*.

ESPEIL, s. m. vl. ESPEILA. Miroir.

Éty. Alt. du lat. *speculum*. V. *Espect*, R.

ESPEILLAR, vl. V. *Espelhar*.

ESPEIMAR, dl. alt. de *Espaimar*, v. c. m.

ESPEIRAR, vl. V. *Espirar* et *Spir*, R.

ESPEIREAR, d. de Barcel. V. *Espeiregar* et *Petr*, R.

ESPEIREGAR, v. a. (espeiregá); ESPEIREGEAR, ESPEIRIGAR, ESPEIREAR, DESPEIREGAR. *Desempedrar*, port. esp. Epierrer, ôter les pierres qui sont sur la terre, dans un champ, dans un pré; lapider, Avril.

Éty. de *es* priv. de *peira*, pierre, et de la term. act. *egar* pour *egear*. V. *Petr*, R.

ESPEIREGAR S', v. r. Se lancer des pierres. V. *S'esqueiregear*.

ESPEIREGAT, ADA, adj. et p. *Desempedrado*, esp. Epierré, ée, dont on a ôté les pierres.

Éty. de *es* priv. de *peira* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Petr*, R.

ESPEIREGEAR, V. *Espeiregar* et *Petr*, Rad.

ESPEIRIGAR, dl. V. *Espeiregar* et *Petr*, R.

ESPEISSA, s. m. vl. Épaisseur, il ou elle épaissit. V. *Espess*, R.

ESPEISSAR, v. a. et n. vl. ESPIEISSAR. V. *Espessir* et *Espess*, R.

ESPEISSEDAT, s. f. vl. ESPECSETAT. Épaisseur, densité.

Éty. du lat. *spissitatim*. V. *Espess*, R.

ESPEISSIR, V. *Espessir*.

ESPEISSISSAMENT, V. *Espessissament*.

ESPEISSIT, V. *Espessit* et *Espess*, R.

ESPEITA, s. f. (espèite). Nom qu'on donne, à Allos, à la *giette*. V. *Passeta*.

ESPEITA, s. f. (espeite). Planchette percée d'autant de trous que le tisserand veut mettre de fils à chaque portée, servant à tisser.

Éty. du grec σπείρω (speirô). Semer, parce que cet outil va comme semant le fil.

ESPEITRINAR S', (s'espeitrinà); v. r. d. mars. S'époumoner. V. *Espooumounar*.

ESPEL, ESPELHA. vl. Il ou elle explique, éclôt.

ESPELAGASSAR, dl. Déchirer. V. *Espelhar* et *Pel*, R.

ESPELAR, vl. V. *Espelhar*.

ESPELH, s. m. vl. ESPIELH. *Espilh*, anc. cat. *Espejo*, esp. *Espelho*, port. *Specchio*, ital. Miroir, glace.

Éty. du lat. *speculum*.

ESPELHA-CHINS, s. m. (espéille-chïns); ESCORGEA-ROSSAS. Écorcheur de voirie. Ce terme injurieux s'applique aussi aux déguenillés qui exercent les derniers emplois.

Éty. *Espelha-chins*, qui écorche les chiens. V. *Pel*, R.

ESPELHADURA, s. f. (espeilladúre); ESPEIADURA. Écorchure. Aub.

ESPELHA-GOUNDRIN, s. m. (espélle-goundrïn), dl. Déchiré, couvert de haillons. V. *Espelhandrat* et *Pel*, R.

ESPELHAGOUNDRIT, d. m. m. s. V. le mot précédent.

ESPELHAIRE, s. m. (espeilláïré); ESCOURCHAIRE, ESCOURTEGAIRE, ESPEIAIRE. *Scorticatore*, ital. Écorcheur, celui qui fait profession d'écorcher les animaux à la voirie. fig. celui qui fait payer trop cher.

Éty. de *es* priv. de *pel* et de *aire*, celui qui enlève la peau. V. *Pel*, R.

ESPELHANDRAT, ADA, adj. et p. (espeillandrá, áde); ESPELHANDRIAT, ESPELOUNDRAT, ESPILHANDRAT, ESPENALHAT, DESPENALHAT, DEBRANDAGNAT, PELHAREI, ESPELHAGOUNDRIN, ESPEIANDRAT, ESPIANDRAT, ESPENAT, Dépenaillé, déguenillé, mal vêtu, couvert de haillons.

Éty. de *es* augm. de *Pelhandra*, v. c. m. et de *at*, tout ouvert de lambeaux. V. *Pel*, R.

ESPELHAR, v. a. (espeillà); ESPELAGASSAR, ESPILHAR, DESPELHAR, ESCOURIAR, ESCOURTIAR, , ESCOURTEGAR, ESPEIAR. Écorcher, enlever la peau; déchirer les vêtements, fig. dépouiller.

Éty. de *es* priv. de *pel*, peau, et de *ar*, enlever la peau, *pellem detrahere*, lat. V. *Pel*, Rad.

En vl. expliquer.

ESPELHAR S', v. r. S'écorcher, déchirer ses vêtements; se faire des égratignures.

ESPELHAT, ADA, adj. et p. (espeillá, áde); ESCOURTEGAT, ESCOURTIAT, ESPEIAT, ESFRANDALHAT. Écorché, déchiré; déguenillé. V. *Pel*, R.

ESPELHOFI, s. m. (espeillófi); ESPELHOFRI, ESPELHOLI, ESPEYOTI. Un déguenillé, mal vêtu.

Éty. de *espelhar* ou de *espelhoufrir*. V. *Pel*, R.

ESPELHOFRI, V. *Espelhofi*.

ESPELHOTI, ESPEIOTI. V. *Espelhofi* et *Pel*, R.

ESPELHOTI, s. m. (espillóti); ESPELIOTI, d. de Carp. Pauvre, déguenillé, loqueteux.

ESPELHOUFRIR, V. *Espeloufir*.

ESPELHOUFRIT, V. *Espeloufit* et *Pel*, Rad.

ESPELHOUNDRAT, dg. V. *Espelhandrat* et *Pel*, R.

ESPELIDA, s. f. (spelide). Éclosion, naissance des êtres qui proviennent d'un œuf extérieur; *Une bona spellida*, une bonne couvée.

Éty. de *Espelir*, v. c. m. et de *ida*, l'action d'éclore.

ESPELLIDOUIRA, s. f. (espelidóuire), dl. Cabinet où l'on fait éclore et où l'on tient les vers à soie dans leur jeune âge.

ESPELLIR, v. n. (spelir); ESCLAVAR, ESPELIR. Eclore, en parlant des animaux renfermés dans des œufs, paraître au dehors quand il est question des graines ou d'une production quelconque. Faire éclore, vl.

Éty. du lat. *expellere*, de *es* pour *ex*, dehors, et de *pellere*, lancer, jeter, mettre dehors; ou selon nous, de *es* pour *ex* et de *ire*, d'où: *exire*, sortir, et de *pellis*, peau; *expellexire*, sortir de sa peau ou de son enveloppe. Les Espagnols disent *salir*.

ESPELLIT, IDA, adj. et p. ou *Esclavat*. Éclos, ose, né, qui a vu le jour.

Éty. de *espelir* et de *it*, *ida*, qui est éclos.

ESPELLIR, vl. V. *Espelir*.

ESPELLUCHA, s. f. vl. Batterie, prise aux cheveux.

Éty. de *es* priv. et de *pellucha*, surpeau, *enleve l'épiderme*. V. *Pel*. R.

ESPELOFIR, vl. V. *Espeloufir*.

ESPELOUFIR, v. a. (espeloufir); ESPALOUFIR, ESPELHOUFRIR, ESPEAROUFIR, ESPAROUFIR, REBUFELAR. Ebouriffer, hérisser, éparpiller, déranger les cheveux.

Éty. de *es* priv. de *pel*, poil, cheveu, et du grec λοφιά (lophia), crinière, ôter ou déranger le poil de la crinière, de la queue ou de la coiffure. V. *Pel*, R.

ESPELOUFIT, IDA, IA, adj. et p. (espeloufi, ide, ie); ESPALOUFIT, REFLOUTAS, ESPELHOUFRIT, ESPEAROUFIT, ESPAROUFIT, RABUFERAT. Ebouriffé, hérissé; pâle, bouffi, pour cause de maladie; transi d'effroi. Avril. V. *Pel*, Rad.

Lou cerf boumias, l'espaloufit sanglier
Habitavoun meme quartier.

Berg.

ESPELTIRAR, dl. V. *Peltirar* et *Pel*, Rad.

ESPELUCAR, (espelucá). V. *Espeluchar*.

ESPELUCHAIRE, s. m. (espelutchäïré); ESPLUCHAIRE. Eplucheur, épilogueur. Voy. *Despimponegeaire* et *Pel*, R.

ESPELUCHAR, v. a. (espelutchá); TRIAR, ESPLUCHAR. *Espulgar*, esp. Eplucher, nettoyer d'ordures avec une attention scrupuleuse, V. *Espepiounar;* fig. examiner avec attention, épiloguer.

Éty. du lat. *expellicare*, ou de *es* priv. de *pelucha*, petite peau, petite paillette, et de *ar*, enlever les fétus. V. *Pel*, R.

ESPELUGUEGEAR, v. a. (espelugued-já), d. arl. Epiloguer. V. *Espepiounar* et *Pel*, R.

Éty. de *es* pour *ex*, de *peluga*, dim. inusité, de *pel* et de *egear*, enlever la peau la plus fine.

Counven qu'eis mignots d'Apoulloun
D'espeluguegea l'Illiadou,
L'Eneidou, la Hanriadou, etc.
Coye.

ESPEN, vl. Il ou elle pousse, chasse, expulse.

ESPENADURA, s. f. (espenadúre). Hernie ou descente. Cast. V.

ESPENALHAT, ADA, adj. et p. (espenaillá, áde), d. m. m. s. que *Espelhandrat*, v. c. m. et *Penalh*, R.

ESPENAT, ADA, adj. et p. Garc. Qui est atteint d'une hernie. V. *Espelhandrat*.

ESPENCHA, s. f. vl. V. *Empencha*.

ESPENCHA, s. f. (espeintche). Epaulée, effort que l'on fait pour pousser quelque chose; nagée, espace que l'on parcourt par un seul effort, course courte et prompte. V. *Arcboutant*.

Éty. de l'ital. *spingere*, lancer.

ESPENDIR, v. a. (espeindir). Ébruiter. Garc. V. *Esbrudir* et *Pand*, R.

ESPENDOUI, Garc. V. *Moca*.

ESPENGA, vl. Qu'il ou qu'elle pousse, excite, anime.

ESPENHER, v. a. vl. Heurter, frapper.

Éty. de l'ital. *spingere*, lancer, pousser.

ESPENLORI, s. m. (espeinlóri), d. bas lim. Désarroi, désordre dans les affaires, renversement de fortune : *O l'espenlori*, il est en désarroi. V. *Penalh*, R.

ESPENS, s. m. (spéins). *Espens*, pièces au nombre de dix, qui composent le filet du sardinal, ayant chacune 16 brasses et demie de longueur et six de largeur.

ESPENSAR, v. vl. Penser, considérer. V. *Pend*, R.

ESPENSAR, v. a. vl. Dépenser. V. *Despensar*.

Éty. du lat. *expensare*.

ESPENTA, Gar. Altér. de *Esplenta*, v. c. m.

ESPEOULHA, s. f. (espéouille), dl. Du padou. V. *Padoua*.

ESPEOULHADOUR, et

ESPEOULHAIRE, s. m. (espeouilladóu et espeouilläïré). Abri où les pauvres vont s'épouiller.

Éty. de *es* pour *ex*, de *peoulh*, pou, et de *aire*, litt. lieu où l'on ôte les pous. V. *Ped*, Rad.

ESPEOULHAR, v. a. (espeouillá); DESPESOULHAR, ESPEVOUIAR, ESPEOUIAR, ESPESOULHAR. *Spidocchiare*, ital. *Despiojar*, esp. *Espiolhar*, port. Epouiller, ôter les pous.

Éty. de *es* priv. de *peoulh* et de *ar*, litt. enlever les pous. V. *Ped*, R.

ESPEOULHAR S', v. r. S'ESPEVOULHAR, S'ESPEOUIAR. S'épouiller, s'ôter les pous.

ESPEOUTA, s. f. (spèoute); ESPEOUTRE, BOLLICARGE, HORDI-BOIARD, GOXA. *Spelz*, all. *Espelta*, cat. esp. *Spelta*, ital. Epeautre ou grande épeautre, *Triticum spelta*, Lin. plante de la fam. des Graminées, originaire de la Perse, cultivée depuis longtemps en Europe, où l'on en connaît maintenant quatre ou cinq variétés. V. Garid. p. 233.

Éty. du lat. *spelta* ou de *spelt*, anglo-sax. d'où : *spelt*, angl. *speltz*, theuton, dont le rad. est *Spitze*, pointe, en tudesque. Théis.

Dérivés : *Espeout-iera*, *Espeoutr-e*.

ESPEOUTA-PICHOTA, s. f. METEL. Petite-épeautre, froment monocoque, froment uniloculaire, *Triticum monococcum*, Lin. cette espèce est plus petite que la précédente, ses épis sont plus grêles, plus courts, plus comprimés, et chaque épillet ne contient qu'une fleur fertile, et par conséquent, qu'un grain ; c'est celle qui est généralement cultivée dans la Haute-Prov. V. Gar. dernier *Hordeum* de la page 232.

ESPEOUTA, s. f. (espèoute). Couteau de bois dont les cordiers et les bourreliers se servent pour tisser les sangles; *épée des cordiers*. Garc.

ESPEOUTIERA, s. f. (espeoutiére). Champ ensemencé d'épeautre.

Epeautrière n'est pas adopté par l'Académie.

Éty. de *espeouta* et de *iera*, qui produit l'épeautre. V. *Espeouta*, R.

ESPEOUTIRAR, v. a. (espeoutirá), dl. Tirailler, traîner, tirer par les cheveux. Voy. *Tira-peous*.

Éty. de *es*, de *peou* et de *tirar*. V. *Pel*, Rad. 2.

ESPEOUTRE, Garc. Pour épeautre. V. *Espeouta*, R.

ESPEPEOUGNAR, On le dit aussi des oiseaux qui s'arrangent les plumes. Aub. V. *Espepiounar*.

ESPEPIDAR, dl. V. *Pateliar* et *Ped*, Rad.

ESPEPIOUNAIRE, s. m. (espepiounäïré); ESPINPOUNEGEAIRE, ESPIPEOUGNAIRE. Epilogueur, vétilleur, espion, celui qui épouille la volaille, les plantes. Garc.

Éty. de *es*, de *pepion*, petit pou, et de la term. *aire*, qui cherche les petits pous, les minuties. V. *Ped*, R.

ESPEPIOUNAR, v. a. et n. (espepiouná); ESPEPISSOUNIAR, ESPIMPOUNTAR, ESPELUGUEGEAR, PRIMOUTEGEAR, ESPEPISSOUNAR, ESPINPOUNEGEAR, ESPEPEOUGNAR. Epiloguer, chercher à redire; épier.

Éty. V. le mot précédent avec la term. act. *ar*, au lieu de celle en *aire*. V. *Ped*, R.

ESPEPIOUNAR S', v. r. S'épouiller, en parlant des poules qui tuent les petits pous nommés *pipooudouns* ou *pipions*. V. *Ped*, Rad.

ESPEPISSOUNAR, v. a. dl. Pour épiloguer, V. *Espepiounar;* pour éplucher. V. *Espeluchar* et *Ped*, R.

En espepissounan *finomen sas actius.*
Hillet.

ESPER, radical pris du lat. *speres*, qu'on disait anciennement pour *spes, ei*, attente, espoir.

De *speres*, par apoc. *sper*, et par addition de *e* init. *esper;* d'où : *Esper, Esper-a, Esper-ança, Esper-ar, Esper-at, Des-esper-ar, Des-esper-at, Esp-oir, Des-espoir, Des-esper, Des-esper-ada, Des-per-ation, Prou-sperar, Prou-sper-e, Prou-sper-itat.*

ESPER, vl. J'espère. V. *Espoir* et *Espes*, R.

ESPERA, s. f. vl. V. *Esphera*.

ESPERA, s. f. (espére); AFFUT. *Espera*, port. cat. esp. Attente; affût, lieu où l'on se cache pour attendre et surprendre le gibier.

Éty. de *Esperar*, v. c. m. et *Esper*, R.

Anar à l'espera, aller à l'affût.

Lou cat es à l'espera, le chat est au guet.

En vl. sphère.

ESPERA, s. f. vl. *Espera*, port. cat. esp. *Spera*, ital. Terme, attente, retard, répit.

Fan barats ad espera, Brev. d'am. Ils font marchés à terme.

Éty. V. *Esper*, R.

ESPERADOR, vl. V. *Esperaire*.

ESPERAIRE, s. m. vl. *Esperador*, esp. Qui espère, qui attend. V. *Esper*, R.

ESPERAL, dl. m. s. que *Espira*, v. c. m.

ESPERAMEN, s. f. vl. *Esperamiento*, anc. cat. Espoir. V. *Esper*, R.

ESPERAMENT, m. s. vl. ESPERAMEN. Épreuve.

Éty. du lat. *experimentum*.

ESPERANÇA, s. f. (esperánçe); ESPERANSA. *Speranza*, ital. *Esperanza*, esp. *Esperança*, port. *Esperansa*, cat. Espérance, attente d'un bien qu'on désire. C'est aussi une des vertus théologales.

Éty. de *espera*, attente, et de la term. *Ança*, v. c. m. et *Esper*, R.

ESPERANSA, s. f. vl. V. *Esperança* et *Esper*, R.

ESPERAR, v. a. (esperá); PEITAR, ATTENDRE, GOUIATAR. *Esperar*, esp. port. cat. *Sperare*, ital. Attendre, espérer; on attend le bien ou le mal qu'on est à peu près sur de recevoir, et l'on espère quelque chose d'avantageux qu'on n'aperçoit que dans un avenir incertain ; patienter ; il est aussi réciproque : *S'esperar*, s'attendre.

Éty. du lat. *sperare*, espérer, attendre, c'est espérer l'arrivée. V. *Esper*, R.

Tout ven à ben à qu poou esperar, la patience vient à bout de tout.

Espera qu'esperaras, attendre longtemps.

ESPERAT, ADA, adj. (esperá, áde); *Esperado*, port. Attendu, ue.

Éty. de *espera* et de *at*, qui est attendu. V. *Esper*, R.

ESPERBIER, s. m. (esperbié), d. des environs de Carpentras. Sorbier. V. *Sourbier*.

ESPERC M', vl. Je m'émerveille.

ESPERCET, s. m. (esparcét). Nom qu'on

donne, à Nismes, au sainfoin. V. *Esparcelh* et *Pand*, R.

ESPERDALH, s. m. vl. V. *Espirau* et *Spir*, R.

ESPERDRE, v. a. vl. *Sperdere*, ital. Sécher, consumer; *éperdre*, égarer, étonner, décourager.

Éty. V. *Perdr*, R.

ESPERDRE S', v. r. S'endormir légèrement. V. *Atravarir s'*.

ESPERDUT, **UDA**, **UA**, adj. et p. (esperdú, úde, úa), d. m. Eperdu, ue, sot, qui a peu d'intelligence, on ne l'emploie qu'avec la négation: *Es pas esperdut*, il n'est pas endormi, il n'est pas sot; déconcerté.

Éty. V. *Perdr*, R.

ESPERDUT, **UDA**, vl. Éperdu, ue.

ESPERECAR, v. a. (esperecá), dl. V. *Esperrecar*.

ESPERECAT, **ADA**, adj. et p. (esperecá, áde), dl. V. *Esperrecat*.

ESPEREL D', V. *Espereou d'*.

ESPERENC, s. m. (esperéin); SPEREN. *Repuce*, espèce de piége. V. *Esparrencha*.

Éty. de *esperar*, attendre, piége qu'on place pour attendre la proie.

ESPERENCA, V. *Esparrencha*.

ESPERENGA, terme de Cuges. V. *Esparrencha*.

ESPEREOU D', espèce d'adv. (d'esperéou); D'ESPEREL. De lui-même, par lui-même, spontanément, sans y être ni invité, ni forcé.

Mangea dejà d'espereou, il mange déjà seul.

Éty. du lat. *peripsum*, ou de *es*, pour *de*, de *per* et de *eou*, de par lui.

ESPERFORÇAR S', (s'esperfourçá). S'efforcer, s'évertuer.

Éty. de *es* et de *per*, deux, augm. et de *fourçar*. V. *Fort*, R.

ESPERFORCES, s. m. pl. dl. Efforts. V. *Esforts* et *Fort*, R.

ESPERI, s. m. (espéri), d. bas. lim. Mal, incommodité que l'on gagne, en s'exposant à un air froid, quand on sue ou qu'on a chaud. V. *Caud* et *Fred*.

ESPERIA, s. f. et.

ESPERIAT, s. m. vl. Espion; faute.

Éty. Ce mot est dit pour *espia*.

ESPERIC, vl. Je m'éveillai.

ESPERIENCIA, vl. *Esperiencia*, cat. V. *Experiença*.

ESPERIMEN, vl. V. *Experiment*.

ESPERIMENT, s. m. dg. vl. Expérience. *Home d'esperiment*, homme expérimenté. Bergeyret.

ESPERIR, v. r. et n. vl. Éveiller, s'éveiller. V. *Spir*, R.

ESPERIT, nom d'homme (esperi). Esprit.

Éty. du lat. *spiritus*, m. s. V. *Spir*, R.

ESPERIT, s. m. *Esperit*, cat. *Spirito*, ital. Est souvent employé pour *Esprit*, dans les vieux auteurs, v. c. m. et quelquefois pour âme. V. *Spir*, R.

L'home que non sau ren et n'a gez d'*esperit*,
Es coumo un tronc de bouesc secat et coumbourit,
Per la ragy d'au caut, ou ben de la tempesto.
Nostradamus.

Dérivés: *Esperit-ar*, *Esperit-at*, *Esperit-oun*, *Esperitu-el*.

Éty. du lat. *spiritus*.

ESPERITALMENT, adv. vl. Spirituellement. V. *Spir*, R. et *Espiritalment*.

ESPERITAR, v. a. (esperitá), dl. Éclairer des lumières de l'esprit.

Éty. de *esperit* et de *ar*. V. *Spir*, R.

ESPERITAT, **ADA**, adj. et p. (espéritá, áde), dl. *Esperitad*, cat. Insensé, ée, qui a perdu l'esprit, le bon sens; possédé.

Éty. de *es* priv. de *esperit*, esprit, et de *at*, privé de l'esprit, le *es* se trouvant doublé, on en supprime un. V. *Spir*, R.

ESPERITAL, **ALA**, adj. vl. Spirituel, elle: *Sant Spirital*, le Saint-Esprit. V. *Spir*, R. et *Espirital*.

ESPERITOUN, nom d'homme (esperitóun). Dim. de *Esperit*, Spiridion. V. *Espritoun* et *Spir*, R.

ESPERITUEL, V. *Espirituel* et *Spir*, Rad.

ESPERLAR, v. a. (esperlá), dl. Faire un accroc. Sauv.

ESPERLENC, dl. Pour pétard. V. *Pet*.

ESPERLIN, s. m. (sperlïn); PEI-COÏ. Nom nicéen du spare haffara, *Sparus haffara*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), qui atteint la longueur d'un décimètre et demi.

Éty?

ESPERLINGAR S', v. n. (s'esperlingá). Se rengorger, s'ajuster, se parer. Avril. V. *Esperlongar* et *Long*, R.

ESPERLONGAR S', v. r. (s'esperloungá); S'ESPARLOUNGAR, S'ESPARLINGAR, S'ESTIRAR. S'étendre, s'allonger; se parer avec affectation.

Éty. de *es* augm. de *perlongus*, lat. très-long, et de la term. act. *ar*, s'allonger beaucoup. V. *Long*, R.

ESPERLONGAT, **ADA**, adj. et p. (esperloungá, áde); ESPARLOUNGAT et ESPARLINGAT. Très-long, très-délié, long et décharné; longue échine.

Éty. de *esperlong* et du pass. *at*. V. le mot précédent et *Long*, R.

ESPERLUCAT, **ADA**, adj. et p. (esperlucá, áde); ESPERLUGAT, ESPARPELUGAT. Gai, vif, éveillé, et en parlant du ciel, serein, dont les étoiles répandent une vive lumière.

Éty. de *es*, est, de *per* augm. et de *lucat*. V. *Lucar*, litt. qui est pourvu de beaucoup de lumière, qui a la vue perçante. V. *Luc*, Rad.

ESPERLUGAR S', v. r. (s'esperlugá); S'ESPERLUCAR, SE REVELHAR. S'éveiller, ouvrir les yeux à la lumière. V. *Luc*, R.

ESPERLUGAT, d. m. V. *Esperlucat* et *Luc*, R.

ESPERMA, s. m. vl. *Esperma*, cat. esp. port. *Sperma*, ital. Sperme, semence.

Éty. du lat. *sperma*, m. s.

ESPERMATIC, **ICA**, adj. vl SPERMATIC. *Espermatico*, esp. port. *Spermatico*, ital. *Esparmatic*, cat. Spermatique.

Éty. du lat. *spermaticus*.

ESPERMENTAR, v. a. vl. Expérimenter.

ESPERNICADOUR, s. m. d. bord. Qui égratigne avec les ongles.

ESPERO, vl. *Espero*, anc. cat. V. *Esperoun*.

ESPERONADOR, s. m. vl. *Spronatore*, ital. *Eperonneur*, qui éperonne. V. *Esperoun*.

ESPERONAILL, s. m. vl. Éperon. V. *Esperoun*.

ESPERONAIRE, vl. V. *Esperonador*.

ESPERONALH, V. *Esperonaill*.

ESPERONAR, v. a. vl. *Éperonner*, donner de l'éperon. V. *Esperounar*.

Éty. de *esperon* et de *ar*. V. *Esperoun*, Rad.

ESPEROUN, s. m. (esperóun); *Sprone*, ital. *Espuela* et *Espolon*, esp. *Espora* et *Esporão*, port. *Espero*, cat. Éperon, aiguillon dont s'arme le pied du cavalier pour piquer le cheval.

Éty. du lat. *sphœrula*, molette, ou de l'all. *sporn*, éperon. Portus de Thyard, le dérive du grec περόνη (péronê), agrafe, pointe, épingle.

Dans un éperon on nomme :

COLLIER ou CORPS, le cerceau qui embrasse le talon.
BRANCHES ou BRAS, les parties latérales du collier.
COLLET, la tige qui sort du collier et porte la molette.
MOLETTE, la roue dentée qui est fixée comme une poulie dans la chappe du collet.
MEMBRET, la partie à laquelle s'attachent les courroies.
BOUCLE, V. *Blouca*.
SOUS-PIED, la courroie qui passe sous le pied.
SUS-PIED, celle qui passe dessus.

On donne le nom de :

PORTE ÉPERON, à la pièce de métal ou de cuir fixée à la botte du cavalier, qui empêche que l'éperon ne tombe.

Le vers suivant prouve que du temps de Virgile les éperons étaient déjà en usage :

Quadrupedemque citum, ferratâ calce fatigat,

Solius Italicus, a employé la même expression : *Ferratâ calce*, pour désigner le même instrument. Cicéron lui donne le nom de *calcar*.

Les éperons étaient autrefois un signe de distinction dont les gens de la cour étaient même jaloux. Plusieurs ecclésiastiques, dit l'auteur de l'article *Éperon*, de l'Encyclopédie, peu empressés d'édifier le peuple, par leur modestie, en portaient à leur imitation, sans doute pour s'attirer les hommages que les personnes sensées leur refusaient. Louis le Débonnaire crut devoir réprimer en eux cette vanité puérile...... Des évêques assemblés qui pensaient, comme Fléchier, que tout ce qui n'a que le monde pour fondement se dissipe et s'évanouit avec le monde, condamnèrent et réprouvèrent hautement ces témoignages d'orgueil, dans des hommes destinés à prêcher l'humilité, non seulement par leur discours, mais par leur exemple.

Esperoun d'un gau, ergot des coqs et des autres oiseaux.

Esperoun d'un houstau, éperon, ouvrage de maçonnerie à angle saillant.

ESPEROUN, s. m. Nom qu'on donne, à Valensoles, à l'échinaire en tête, *Echinaria capitata*, Desf. *Cenchrus capitatus*, Lin. plante de la famille des Graminées, qu'on trouve dans les lieux arides.

Éty. L'épi de cette plante est hérissé de pointes, ce qui l'a fait comparer à la molette d'un éperon, d'où le nom qu'elle porte.

ESPEROUN, s. m. Désigne encore, dans le d. bas lim. 1° les rides qu'on voit au coin de l'œil des personnes qui vieillissent; 2° les petits filets qui se détachent de la peau près de l'ongle. V. *Pouerres* et *Envegeas.*

ESPEROUNAR, v. a. (esperouná); *Esparonesar*, anc. cat. *Espolonear*, anc. esp. *Esporear*, port. *Speronare*, ital. Donner de l'éperon, *éperonner.*

ESPEROUNIER, s. m. (esperounié). Éperonnier, artisan qui fait ou vend des éperons, des mors, des étriers, etc.

Éty. de *esperoun* et de *ier.*

ESPERRAS, s. f. pl. (espérres), dl. Efforts; *Faire toutas sas esperras*, c'est faire tous ses efforts; presse.

Qu'atendo que l'hiver age fait sas esperros.
Bergoing.

Qu'il attende que l'hiver ait épuisé tous ses frimas.

Et passan per la gran carrieiro
Dins las esperros *de la fieiro.*
Michel.

ESPERRECAR, v. a. (esperrecá); ESPERECAR. dl. et g. Déchirer, tirailler, dissiper, mettre en pièces. V. *Escarchar*, *Espeçar* et *Dissipar.*

Éty. Probablement du grec περθω (perthô), ruiner, ravager. V. *Perdr*, R. ou selon M. Dumège de σπαράσσω (sparassô), *lacero.*

ESPERSOUR, s. m. (espersóu), d. bas lim. Pour aspersoir, V. *Goupilhoun.* On donne aussi ce nom à la souris et au muscle qui tient à l'os du manche d'un gigot de mouton. V. *Esparg*, R.

ESPERT, adv. (espèrt), dg. et béarn. Bientôt. V. *Leou.*

ESPERT, ERTA, adj. vl. *Espert*, cat. Éveillé, adroit, habile. V. *Expert.*

ESPERTAMENT, adv. vl. *Expertamente*, esp. *Espertamente*, ital. Convenablement, adroitement.

ESPERTAR, v. a. vl. *Despertar*, anc. cat. esp. port. Eveiller, expérimenter.

ESPERTEZA, s. f. vl. *Esperteza*, anc. esp. port. Adresse.

ESPERTINAR, dl. V. *Despartinar.*

ESPERTIR, dl. V. *Despartir.*

ESPERTZ, adj. vl. Proche, voisin, parent, intime.

ESPERUEGNAR, v. a. (esperuegná); ESPEARAGNAR, d. m. Écorcher légèrement, n'enlever que l'épiderme.

Éty. de *es* priv. de *peruegna*, petite peau, et de *ar.*

ESPERVIER, *Esper*, cat. V. *Esprevier.*

Éty. du lat. *sparvarius.*

ESPERXA, s. f. dg. V. *Aspergea.*

ESPES, s. m. (espés). Accroc, déchirure faite à un habit, à un vêtement. Garc.

ESPES, adv. vl. Souvent, promptement, diligemment.

Éty. de l'ital. *spesso*, m. s.

ESPES, ESSA, adj. (espés, ésse): SERRAT, PINAT. *Spesso*, ital. *Espeso*, esp. *Espesso*, port. Epais, esse, qui a beaucoup plus d'épaisseur que ce que l'on qualifie mince; dont les parties sont rapprochées, bois épais; qui a de la consistance, en parlant des choses molles ou liquides; fig. lourd, magaud, rustre, grossier; abondant, ante.

Éty. du lat. *spissus*, m. s. V. *Espess*, R.

Plantar espes, planter près à près.

ESPES, s. m. Pour accroc, V. *Escarchadura.* L'épais, l'épaisseur : *A un pan d'espes*, il a un pan d'épaisseur, ce qui est épais. V. *Espessour.*

Semenar espes, adv. Semer épais.

ESPESAMENT, adv. vl. *Espessament*, cat. Par le menu, souvent.

ESPESAR, vl. V. *Espessar.*

ESPESIR, v. a. (espesir), dl. Pour démêler, V. *Desbulhar*, *Desgoussir;* pour éplucher, V. *Triar las herbas*; fig. regarder de près, examiner attentivement : *T'espesirai*, je te peignerai comme il faut.

ESPESOULHAR, V. *Espeoulhar* et *Ped*, R.

Espesoulhar un aubre, dl. en retrancher les branches inutiles.

ESPESOUTAR, v. a. (espesoutá), dl. ESPESSOUTAR. Rompre le pied à quelque chose.

Éty. de *es* priv. de *pes*, pied, et de *outar*, enlever, ôter.

ESPESOUTAT, ADA, adj. et p. (espesouté, áde). Sans pied. V. *Espesoutat.*

ESPESS, ESPEISS, radical pris du lat. *spissus*, *a*, *um*, épais, serré, condensé, dru, dérivé du grec σπιδνὸς (spidnos), m. s.

De *spissus*, par apoc. *spiss*, par addit. de *e* init. *espiss*, et par changement de *i* en *e*, *espes*, *espess;* d'où: *Espes*, *Espess-a*, *Espessa-ment*, *Espess-ir*, *Espess-issament*, *Espess-it*, *Espess-our*, *D'espess-esir*, *Espeiss-a*, *Espeiss-ir*, *Espeississa-ment*, *Espeiss-it*, *Espeich-ir*, *Ey-pens-our.*

ESPESSAGI, s. m. (espessádgi); ESPESSAGE. Action de fendre le bois à brûler. Garc.

ESPESSAIRE, vl. V. *Espeçaire.*

ESPESSAMENT, adv. vl. *Espessament*, cat. *Espesamente*, esp. *Espessamente*, port. *Spessamente*, ital. *Épaissement.*

Éty. de *espessa* et de *ment.* V. *Espess*, R.

ESPESSAR, vl. Dépecer. V. *Espeçar.*

ESPESSAT, V. *Espeçat.*

ESPESSEGAR, V. *Espesseiar.*

ESPESSEIAR, v. a. vl. ESPESSEGAR. Briser, mettre en pièces, déchirer. V. *Espeçar.*

ESPESSEIAT, ADA, adj. et part. vl. Mis en pièces.

ESPESSETAT, vl. V. *Espeissedat* et *Espess*, R.

ESPESSIADOR, vl. V. *Espicier.*

ESPESSIARIA, vl. V. *Especiaria.*

ESPESSIER, s. m. vl. Épicier. V. *Espicier* et *Espect*, R.

ESPESSIR, v. a. (espessir); ESPEICHIR, ESPEISSIR. *Espessir*, cat. *Spessare*, ital. *Espesar*, esp. *Espessar*, port. Épaissir, rendre épais, condenser.

Éty. du lat. *spissare* ou de *espes* et de *ir*, *faire devenir espes.* V. *Espess*, R.

ESPESSIR, v. n. *Spessire*, ital. Épaissir, devenir épais, grossir.

ESPESSIR S', v. r. ESPEISSIR S'. *Spessire*, ital. *Espesarse*, esp. *Espessarse*, port. s'épaissir, devenir plus épais.

Éty. du lat. *spissari.*

ESPESSISSAMENT, s. m. (espessissamein); ESPEISSISSAMENT, ESPESSICHAMENT. *Espessiment*, cat. Épaississement, condensation, action d'épaissir.

Éty. du lat. *spissatio.* V. *Espess*, R.

ESPESSIT, IDA, IA, adj. et part. (espessi, ide, ie); ESPEISSIT, ESPEICHIT. *Espessado*, port. Épaissi, ie, devenu épais.

Éty. du lat. *inspissatus.* V. *Espess*, R.

ESPESSOUR, s. f. (espessóur); *Espessor*, cat. *Espesseza*, ital. *Espesura*, esp. *Espessura*, port. Épaisseur, profondeur d'un corps solide; qualité de ce qui est épais.

Espessour d'un home, grosseur.

Espessour d'un libre, tranche.

Éty. de *espes* et de *our*, ou du lat. *espissatio*, m. s. V. *Espess*, R.

Triar d'espessour, t. de menuisier, réduire à la même épaisseur, une planche, une tringle, etc.

ESPESSOUTAR, V. *Espesoutar.*

ESPESSOUTAT, V. *Espesoutat.*

ESPESSUC, dl. V. *Pessuc.*

ESPESSUGAR, dl. V. *Pessugar.*

ESPET, dl. Pour pétard, V. *Pet.*

ESPETACLAS, s. m. (espetaclás). On le dit particulièrement d'une femme dévergondée qui affiche son impudicité.

Éty. de *espetacle* et du péj. *as.* V. *Espect*, R.

ESPETACLE, s. m. (espetácle); ESPECTACLE, ESPECTACGLA. *Espectacle*, cat. *Spettacolo*, ital. *Espectaculo*, esp. port. Spectacle, tout objet extraordinaire qui attire les regards; esclandre; chose effroyable à voir, surprenante; folie, extravagance.

Éty. du lat. *spectaculum*, m. s. V. *Espect*, R.

Qu'espetacle! quelle horreur, quelle aventure, quel événement.

Faguet d'espetacles, il fit des folies.

Dérivés : *Espetacl-as*, *Espetacl-ous.*

ESPETACLOUS, OUSA, adj. (espetaclóus, óuse). Prodigieux, étonnant, surprenant, énorme.

Éty. de *espetacle* et de *ous*, de la nature du merveilleux. V. *Espect*, R.

ESPETAR, dl. V. *Petar* et *Pet*, R.

ESPETATOUR, s. m. (espetatóur). Garc. V. *Espectatour.*

ESPETIDURA, s. f. (espetidúre), dl. Entaille, entamure, crevasse, gerçure.

Éty. de *espetid* et de *ura.*

ESPETIR, v. a, (espetir), dl. Mordre une châtaigne, la piquer, l'entamer, y faire une entaille, avant que de la mettre sous la cendre chaude, pour empêcher qu'elle n'éclatte.

ESPETIR, v. n. dl. Germer. V. *Grelhar.* C'est une altér. de *Espelir*, v. c. m.

ESPETOURIDA, s. f. (espetouride); ESPETOURRIDA. Vacarme, bruit considérable pour peu de chose.

Éty. de *espetourido*, part. de *espetourir.* V. *Pet*, R.

ESPETOURIR, dl. m. s. que *Espetourniar*, v. c. m. et *Pet*, R.

ESPETOURNIADA, ESPETOURNIAIRA. V. *Botada*, *Espetourniar* et *Pet*, R.

ESPETOURNIAR, v. n. (espetourniá); *Espetourir*, lang. Regimber, ruer en sautant, faire des pétarades avec la bouche. V. *Pet*, R.

Ety. de *es* augm. de *petaurista*, sauteur, batteleur, et de la term. act. *iar.*

Leis cabras espetournion, les chèvres font des pétarades.

ESPETOURRIDA, alt. de *espetourniada*. V. *Boutada, Demargadura* et *Pet*, R.

ESPETZ, adv. vl. En toute hâte.

ESPEUT, s. m. vl. ESPIEUT, ESPIAUT. *Espiche*, esp. *Espeto*, port. *Spiede*, ital. Epieu, pique, javelot, lance.

Éty. du lat. *spiculum*. V. *Pal*, R.

ESPEUTA, s. f. vl. Épeautre. V. *Espeouta*.

ESPEVOUIAR, V. *Espeoulhar* et *Ped*, R.

ESPEY.... Dans plusieurs dialectes on prononce le *lh* mouillé comme un *y* et on le remplace par cette lettre; c'est ainsi qu'on écrit *bouteya*, *espeyar*, etc. au lieu de *boutelha*, *espelhar*. V. les mots en *o*, *ay*, *ey*, *ouy*, *ay*, qui ne figurent par ici, par *alh*, *elh*, *oulh*, *ulh*.

ESPEYOTI, alt. de *Espelhophi*, v. c. m.

ESPEYSHAR, vl. Epaissir. V. *Espeissar*.

ESPEYSHEZA, s. f. vl. V. *Espiessa* et *Espess*, R.

ESPEZAR, vl. V. *Espeçar*.

ESPHERA, s. f. (esphère); *Sphœre*, all. *Sphœra*, lat. *Sfera*, ital. *Esfera*, esp. port. cat. Sphère, globe, corps solide, régulier, dans lequel toutes les lignes tirées du centre à la circonférence sont égales. On le dit particulièrement d'une machine ronde et mobile, composée de divers cercles représentant le cours des astres dans le ciel.

Éty du grec σφαῖρα (sphaira), m. s. Hoang-ti, inventa la sphère 2602 ans, avant J.-C.

2357 ans, avant J.-C. les mathématiciens Hi et Ho présentèrent à l'empereur Yao, une sphère armilaire.

2255 ans, avant J.-C. Chun, successeur d'Yao, fit une sphère céleste.

1749 ans, avant J.-C. Atlas inventa de nouveau ou perfectionna la sphère

ESPHERIQUE, **CA**, adj. (esphériqué, ique); *Sphœricus*, lat. *Sferico*, ital. *Esferico*, esp. port. Sphérique, qui a la forme d'une sphère.

ESPI, radical pris du lat. *aspicere*, voir, regarder, prendre garde, et probablement dérivé de *spu*, qui signifie œil en celte et en scythique, d'où aussi l'allemand *spioniren*, épier, espionner, le flam. *spien*, le suédois *sepeya*, l'anglais *to spy*, l'italien *spiare*, l'espagnol *spiar*, qui ont la même signification, *spiden*, en belge.

De *aspicere*, par apoc. *aspi*, et par changement de *a* en *e*, *espi*; d'où: *Espi-a*, *Espia-niou*, *Espi-ar*, *Espi-on*, *Espion-agi*, *Espion-ar*, *Espioun-ar*, *Espinch-aire*, *Espinch-ar*, *Espinch-oun*,

ESPIA, sync. de *Espiga*, d. m. v. c. m.

ESPIA, s. f. vl. *Espia*, port. cat. V. *Espion* et *Espi*, R.

ESPIAMEN, s. m. vl. *Spirmento*, ital. Espionnage, observation, exploration. V. *Espi*, R.

ESPIA-NIOU, s. m. d. bas. lim. (espieniou). Dénicheur, on donne ce nom aux enfants qui vont chercher des nids. V. *Cercanisadas* et *Espi*, R.

ESPIAR, d. m. dit par sync. pour *Espigar*, v. c. m. et *Espic*, R.

ESPIAR, alt. de *Aspelhar*, v. c. m.

ESPIAR, v. a. (espiá); *Spiare*, ital. *Espiar*, esp. port. cat. Epier, observer secrétement ce que dit ou fait quelqu'un, ce qui se passe en un lieu; regarder.

Éty. du teut. *spheehen*, m. s. V. *Espi*, R.

ESPIAR S', v. r. d. béarn. Se regarder: *S'espia*, il ou elle se regarde; *s'espiaba*, il ou elle se regardait. V. *Espi*, R.

ESPIAT, ADA, adj. et p. vl. Épié, ée, reconnu, ue. V. *Espi*, R.

ESPIAUT, vl. V. *Espeut* et *Pal*, R.

ESPIC, ESPIG, ESPI, radical pris du lat. *spica*, épi, que Varron fait venir de *spe*, et J. Scal. et Nunn. du grec éol. σπάχυς (spachus), pour στάχυς (stachus), épi.

De *spica*, par add. de *e* init. *espic*, et par suppression du *c*: *Espi-a Espi-ar*.

De *espic*, par le changement du *c* en *d*: *Espid-et*.

De *espic*, par le changement du *c* en *g*, *espig*; d'où: *Espig-a*, *Espig-aire*, *Espig-alh*, *Espig-ar*, *Espig-at*, *Espig-assa*, *Espig-au*, *Espig-our-ier*, *Espigu-et*, *Espigu-eta*, *Espig-as*, *Espige-a*, *Espige-ar*, *Spia*.

ESPIC, s. m. (aspi); ASPIC, LAVANDA, FRIGOULS, ESPIGUET. *Spieke*, all. *Espigol*, cat. *Espigut*, port. Aspic ou lavande spic, *Lavandula spica*, Dèc. plante de la fam. des Labiées, qui croît sur les coteaux arides de la Prov. Mérid. V. *Lavanda* et *Frigouls*; et Gar. *Lavandula latifolia*, pag. 272.

Éty. du lat. *spica*, épi, à cause de la disposition de sa fleur. V. *Espic*, R.

Oli d'espic, ce nom est donné par erreur à l'huile essentielle de térébenthine.

ESPIC, s. m. (espi), dl. Pour épi. V. *Espiga*. Garrot ou ers d'un cheval, Douj. en vl. pieu, épieu.

ESPIC, s. vl. Épices. V. *Espiças* et *Espect*, R.

ESPIÇAR, v. a. (espissá); ESPISSAR. Épicer, mettre, assaisonner avec des épices.

ESPIÇAS, s. f. pl. (spices); ESPICIS. Épices, droit qu'on allouait autrefois aux juges dans les procès par écrit.

Éty. Épices était anciennement, comme à présent, le nom qu'on donnait à la plupart des productions coloniales, *species*, en latin, et comme ces productions étaient rares, on en faisait des présents aux juges après les jugements. Ces libéralités étant devenues obligatoires, on les remplaça par des sommes d'argent; mais le nom ne changea point et on les nomma toujours épices. V. *Spect*, R.

L'origine des épices, même en argent, est très-ancienne, elle remonte jusqu'aux Grecs. Dict. des Orig. 1777. en 6 vol. in 12.

ESPICI, nom d'homme. Hospice, Cast. c'est le même nom que Sospis, honoré le 21 mai.

ESPICIER, s. m. (espicié); ESPICIARI. *Especiero*, esp. *Especieiro*, port. Epicier, celui qui fait le commerce de l'épicerie et des drogues.

Éty. de *espiça* et de *ier*. V. *Espect*, R.

ESPICIS, d. béarn. V. *Espiças* et *Espect*, R.

ESPIDET, s. m. (spidé), dl. V. *Espic*, dont *espidet* est un diminutif.

Éty. V. *Espic*, R.

ESPIEGLARIA, s. f. (espieglarie); COUNTRARIS. Espièglerie, petite malice que fait un enfant vif et éveillé.

Éty. de *espiegle* et de *aria*, tour de espiègle.

ESPIEGLE, s. et adj. m. (espièglé); GABAGNOUN, CAPINOUS. Espiègle, subtil, éveillé, rusé, qui s'amuse à faire de petites malices.

Éty. de l'all. *spiegel*, miroir, qu'on prononce *espiegle*; ce mot sert de titre à un petit roman, où sont décrits les tours ingénieux de malice, de Till Ulerpiègle, qui vivait, en Allemagne, vers 1480. Ménage.

ESPIEISSAR, vl. V. *Espessir* et *Espess*, R.

ESPIELH, vl. V. *Espelh*.

ESPIEN, alt. de *Espion*, v. c. m.

ESPIERRASSAT, Garc. Débraillé. V. *Despeitrinat* et *Pect*, R.

ESPIESSA, s. f. vl. ESPEYSHEZA. *Espeza*, anc. esp. *Spessezza*, ital. Epaisseur. Voy. *Espess*, R.

ESPIESSAR S', v. r. (s'espiessá). Se rengorger, avancer la gorge, se découvrir le sein.

Éty. de *es*, de *pies* et de *ar*, porter la gorge en avant. V. *Pect*, R.

ESPIEU, vl. V. *Espieut*.

ESPIEUT, vl. Epieu. V. *Esput*.

ESPIGA, s. f. (espigue); ESPIGA, ESPIGEA. *Spiga*, ital. *Espiga*, esp. port. cat. Epi, assemblage allongé de fleurs ou de fruits, et particulièrement de ceux des Graminées; par extension on donne le même nom à tout ce qui est disposé à peu près de la même manière; glane, dl.

Éty. du lat. *spica*. V. *Espic*, R.

Dans un épi de blé, d'avoine, d'orge, etc., on nomme:

RAFLE, l'axe qui supporte les grains.

BALE ou GLOUME, les écailles ou paillettes qui environnent et renferment les fleurs et ensuite le grain.

BARBES, les arêtes qui terminent les écailles extérieures des bales.

FOURREAU, les feuilles des graminées qui couvrent l'épi avant que le grain soit bien formé.

ESPIGADA, s. f. (espigáde). Les épis en général: *L'y a una bella espigada*, les épis sont très-beaux. Garc.

ESPIGAIRA, s. f. (espigaïre), dl. Glaneuse. V. *Glenaire*.

Éty. de *espiga* et de *aira*. V. *Espic*, R.

ESPIGALH, s. m. (espigaill); LEIS ESPIGAS, ESPIGAS, ESPIGAI, ESPIGAU, CRAPIER, GRAPIER. Les épis de blé, d'orge, etc., dont le grain n'est pas tombé en battant ou en foulant les gerbes, et que l'on bat ensuite séparément; *bourriers*, paille qui reste dans le blé battu.

Éty. de *espiga* et de *alh*. V. *Espic*, R.

ESPIGAR, v. n. (espigá); ESPIAR, ESPIGEAR. *Spigare*, ital. *Espigar*, esp. port. cat. Epier, monter en épi; glaner, dl.

Éty. du lat. *spicare*, m. s. ou de *espiga* et de *ar*, litt. faire l'épi. V. *Espic*, R.

ESPIGAS, s. f. pl. (espigues). Pour glanure, V. *Glenage*; pour épis à battre. V. *Espigalh* et *Espic*, R.

ESPIGASSA, s. f. (espigásse). Gros épi.

Éty. de *espiga* et de l'augm. *assa*. Voy. *Espic*, R.

ESPIGAT, **ADA**, adj. et p. (espigá, áde); ESPIAT. *Espigado*, port. Epié, ée; monté en épi.

Salada espigada, salade montée en graine.

Se n'a plat espigat, dl. il s'est mis à l'aise.

Éty. du lat. *spicatus*, ou de *espiga* et de *at*, épi fait. V. *Espic*, R.

ESPIGAU, s. m. (espigáou); ESPIGAL. Épi vide, battu, égrené. Cast.

ESPIGAU, s. m. (spigáou). On désigne par ce nom, aux environs de Marseille, selon l'auteur de la Stat. des B.-du-Rh. le brome seigle, *Bromus secalinus*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune le long des chemins et sur le bord des champs.

Éty. de *espiga*, épi, parce que ceux de cette plante sont remarquables par leur longueur. V. *Espic*, R.

ESPIGAU, Seigle, selon M. Garc. Voy. *Segue*.

ESPIGEA, alt. de *Espiga*, v. c. m.

ESPIGEAR, V. *Espigar*.

ESPIGEAT, V. *Espigat* et *Espic*, R.

ESPIGNA, dl. alt. de *Espina*, v. c. m.

ESPIGNA-BEC, s. f. (espigne-bé). Nom qu'on donne, à Avignon, à l'épinoche, épinarde ou écharde, *Gasterosteus aculeatus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), qui vit dans les ruisseaux où on le voit en troupes nombreuses et qui n'atteint presque jamais un décimètre de longueur.

Ce poisson est si abondant dans quelques pays qu'on l'emploie comme engrais.

Éty. Ainsi nommé à cause des épines qu'il porte près de la tête, *espigna-bec* n'étant qu'une alt. de *espino-bec*, épine au bec, près du bec ou en forme de bec. Voy. *Espin*, R.

ESPIGNAR, dl. V. *Espinar* et *Espin*, Rad.

ESPIGNAR, Cast. V. *Espinare*.

ESPIGNAUBEC, s. m. V. *Espigna-bec*.

ESPIGOUN, s. m. (espigoún), d. du Var. Pièce qu'on ajoute à *l'âge* ou timon de la charrue quand il n'est pas assez long.

ESPIGOUN, s. m. (espigóun). Tampon de bois, garni d'étoupe, qui entre dans la cuve du vin et qui sert à le sous-tirer pour en remplir les tonneaux. Ach.

ESPIGOURIER, s. m. (espigourié). Terrain inculte, le plus souvent couvert d'aspic; lande.

Éty. de *espic*, de *espigoura* et de *ier*. V. *Espic*, R.

ESPIGUA, vl. V. *Espiga*.

ESPIGUET, s. m. Un des noms languedociens de la lavande spic. V. *Espic*, R.

ESPIGUETA, s. f. (espiguéte); *Espigueta* et *Pighetta*, cat. *Espiguita*, esp. Petit épi.

Éty. de *espiga* et du dim. *eta*. V. *Espic*, Rad.

ESPIL, s. m. vl. *Espill*, cat. Glace, miroir, observatoire.

Éty. Altér. du lat. *speculum*.

ESPILA, s. f. (spile), d. de Carp. Fausset d'un tonneau. V. *Espina*.

ESPILHA, s. f. vl. Épingle, épine. V. *Espingla* et *Espin*, R.

D'avant que d'entreprende
A mettre dins mon cuor espillo de ma man.

Labellaudière.

ESPILHA-CHINS, V. *Espelha-chins*.

ESPILHANDRAT, V. *Espelhandrat*.

ESPILHAR, v. a. (espillá), dl. Piquer avec des épingles; parer, ajuster.

Éty. de *espilha*, épingle, et de *ar*, piquer avec une épingle, *espilhar*, parer et ajuster est pris dans un sens figuré, parce que les épingles servent à ces usages. V. *Espin*, R.

ESPILHASSAT, **ADA**, adj. et p. (espillassá, áde), d. bas lim. Tout déguenillé. V. *Espelhandrat* et *Pel*, R.

ESPILHAT, V. *Espelhat*.

ESPILHIER, s. m. (espillé), dl. Pelote où l'on pique des épingles; épinglier, ou fabricant d'épingles.

Éty. de *espilha* et de *ier*, ou du lat. *spinularium*. V. *Espin*, R.

ESPILHOUN, s. m. (espillóun), dl. Hameçon. V. *Musclau* et *Espin*, R.

ESPIMPOUNAIRE, Garc. V. *Espepiounaire*.

ESPIMPOUNEGEAIRE, s. m. (espïnpounedjäïré). Epilogueur. V. *Espepiounaire*.

A pena ai la pluma à la man,
Que m'enfreni, tressusi, et preni per d'avant....
De soungear qu'ai à sattisfaire
Tant d'esprits, de gouts différents,
Tant de patets et d'*espinpounejeaires*:....

Gros.

ESPIMPOUNEGEAR, v. a. (espïnpounedjá). Épiloguer. V. *Espepiounar*.

ESPIMPOUNTGEAR, V. *Espepiounar*.

ESPIMPOUNTAR, V. *Espinpounegear* et *Espepiounar*.

ESPIN, ESPINGL, ESPILH, radical pris du latin *spina*, épine; d'où *spinula*, petite épine.

De *spina*, par add. de *e* initial, *espina*, et par apoc. *espin*; d'où: *Espina*, *Espin-ar*, *Espin-arc*, *Espin-argu-iar*, *Espin-as*, *Espin-assa*, *Espin-au*, *Espin-eta*, *Espinous*, *Espinass-ar*, *Espinass-as*, *Espin-ora*.

De *spinula*, par sync. de *u* et add. d'un *g* et d'un *e* init. *espingla*, *espingl*, par apoc. d'où: *Espingla*, *Espingl-ar*, *Espingl-eta*, *Espingl-ier*, *Espingol-ier*, *Espingol-a*, *Espingol-at*, *Espingu-eta*, *Espinor-a*, *Espin guier*, *Espinl-ier*, *Espioul-ar*, *Espling-a*, *Es-pling-aire*, *Es-plingour-ier*, *Ey-pinl-a*, *Ey-ping-a*, *Espingn-a*, *Espingn-ar*, *Espigna-bec*, *Espilh-a*, *Espilh-ar*, *Espilh-ier*, *Espilh-oun*.

ESPINA, s. f. (espine); ESPIGNE. *Spina*, ital. *Espina*, esp. cat. *Espinha*, port. Epine, pointe aigue adhérante au corps d'une plante ou au bois d'un arbre; celles qui ne tiennent qu'à l'écorce, comme celles du rosier, portent le nom d'aiguillon: par extension, tout ce qui est délié et pointu; fig. peine, embarras; pie-grièche, esprit mordant: buisson épineux.

Éty. du lat, *spina*, m. s. V. *Espin*, R.

Mechanta espina, méchante femme.

Espina de palai, épine de palais, solliciteur de procès.

Espina de peissoun, arête.

Espina d'artichau, piquant.

Espina d'un touneou, fausset.

ESPINA, s. f. vl Épine, arête, arbrisseau, aubépine.

ESPINA, s. f. Pièce de fer qui sert aux savonniers pour faire sortir la lessive des chaudières.

ESPINA-BLANCA, s. f. (spine-blánque); BOULETA. Aux environs de Brignoles, ce nom désigne l'aubépine. V. *Acinier*; et à Valensoles, il indique l'échinope ritro, *Echinops ritro*, Lin. plante de la famille des Cynarocéphales, commune dans les champs incultes. On la nomme *Bouleta*, dans le département de Vaucluse.

Éty. Le nom d'épine blanche n'est pour l'aubépine que la traduction de *Spina alba*, son nom latin, et il a été donné à l'échinope, parce que cette espèce de chardon à têtes bleues, a ses involucres hérissés de poils raides et blancs qui les font ressembler à des épines.

ESPINA-VINETA, s. f. (espine vinéte); VINETA. Nom avignonnais, pris du français, pour désigner l'épine vinette. V. *Agrivoutat*.

ESPINALH, s. m. (espináil); ESPINAI. Épinier, bois fourré et composé en général d'arbres épineux ou de buissons. Garc.

ESPINAR, v. a. (espiná), d. bas lim. *Espinar*, cat. esp. *Espinhar*, port. *Spinare*, ital. Garnir d'épines pour empêcher qu'on ne passe: *Espinar un pas*, placer des buissons, pour fermer un passage. *Espinar un aubre*, mettre des buissons autour du tronc d'un arbre.

Éty. de *espina* et de *ar*. V. *Espin*, R.

ESPINAR, s. m. vl. Epinard. V. *Espinarc* et *Espin*, R.

ESPINAR S', v. r. (s'espiná); S'ESPIGNAR. *Espinar-se*, port. Se piquer, prendre une épine, fig. donner dans un piége, dans le panneau.

Éty. de *espina* et de l'act. *ar*, mettre une épine. V. *Espin*, R.

Mi soui espignat, dl. j'ai pris une épine.

Vous espignarez, vous vous piquerez.

ESPINARC, s. m. (spinár): ESPIGNAR, ESPINARD. *Spinat*, all. *Espinafre*, port. *Espinac*, cat. *Espinaca*, esp. *Espinace*, ital. Epinard, épinard ordinaire, *Spinacia oleracea*, var. Lin. *Spinacia spinosa*, Déc. plante de la famille des Chénopodées, originaire de la Perse et cultivée en Europe depuis environ deux cents ans, pour l'usage de la cuisine; on en connaît maintenant trois espèces.

Éty. du lat. *spinacia*, par apoc. *spinac*, et par add. d'un *r*, *espinarc*, formé de *spina*, épine, parce que sa graine est épineuse, et de *ac*, aiguë. V. *Espin*, R.

On dit fig. d'une personne méchante ou acariâtre, qu'*es un espinarc*.

Gros espinac, gros épinard, épinard de Hollande, épinard sans cornes. *Spinacia inermis*, Déc. plante du même genre que la précédente, qu'on emploie aux mêmes usages.

ESPINARC-BASTARD, M. Avril qui donne ce nom dans son Dictionnaire, renvoie à *Mooudué*, et à ce mot on trouve, *Espinard-bastard*; c'est le Bon-Henri nommé ainsi à Manosque. V. *Sangari*.

ESPINARC-SALVAGE, s. m. (espinár-

salbâtgé). Nom du Bon-Henri, à Toulouse. V. *Sangari.*

ESPINARD D'AUVERGNA, s. m. Nom qu'on donne, à Allos, à la move crépue, *Malva crispa*, Lin. plante de la famille des Malvacées, indigène de la Syrie, dont on mange les jeunes pousses en guise d'épinards.

ESPINARGUET, s. m. (espinargué). Épinoche, poisson de rivière. Garc.

ESPINARGUIAR, v. n. (espinarguiá). Regimber, s'agiter pour résister. V. *Espinarc* et *Agere.*

Éty. V. *Espin*, R.

ESPINAS, s. m. (espinás); BARTAS. *Espinhal*, port. Hallier, lieu couvert de buissons; buisson épineux.

Éty. de *espina* et de l'augm. *as*, grosse épine où lieu abondant en épines. V. *Espin*, Rad.

Caucaso t'engendrec demest calque espinas.
Bergoing.

ESPINASSA, s. f. (espinásse). Buisson, augm. de *espina*, grosse épine. Nom de lieu, remarquable, par ses buissons, quand on lui donna ce nom.

Éty. de *espina* et de *assa*. V. *Espin*, R.

ESPINASSAR, v. a. vl. Piquer, entourer, couronner d'épines. V. *Espin*, R.

ESPINASSAS, s. f. pl. (espinásses); ESPINASSES, ESPINASSOUN. Sont des noms de lieu dérivés de *espinas*, hallier, lieu couvert de buissons, qui ont la même signification. V. *Espin*, R.

ESPINAT, **ADA**, adj. et p. Piqué avec des épines. V. *Espin*, R.

ESPINAU, s. m. et nom de lieu. *Espinhal*, port. Epinal ou Epinoi, lieu où abondent les buissons.

Éty. du lat. *spinetum*, ou de *espina* et de l'art. *au*. V. *Espin*, R.

ESPINCHAIRE, s. m. (spïntchäïré). Qui guette, qui épie, lorgneur; *épieur* et *épionneur*, dont M. Avril se sert comme équivalants français, sont des barbarismes.

Éty. du lat. *aspicere* ou *inspicere*, regarder, observer, lorgner, et de *aire*, celui qui regarde, qui observe. V. *Espi*, R.

ESPINCHAR, v. a. (spïntchá); PINCHOUNAR, ESPINCEAR. *Spiare*, ital. *Espiar*, esp. *To spy*, angl. Épier, observer d'un endroit où l'on est caché, lorgner, regarder du coin de l'œil.

Lou diou doou jour fasia que d'espinchar.
Gros.

Le soleil paraissait à peine. V. *Espir*, R.

ESPINCHOUN, s. m. (espïntchóun); PINCHOUN. dl. Lorgnerie, action de lorgner: *Faire pinchoun*, regarder du coin de l'œil. V. *Espinchar* et *Espi*, R.

ESPINETA, s. f. (spinéte); *Espineta*, cat. *Espinica*, esp. *Spinetto*, ital. Petite épine, et fig. homme rusé, méchant, inquiet.

Éty. de *espina* et de la term. dim. *eta*. V. *Espin*, R.

ESPINETA, s. f. Bondon, cheville de bois, garnie d'étoupe, qui sert à boucher l'ouverture par laquelle on tire le vin d'un tonneau.

Éty. De sa forme pointue ou conique, qui la fait ressembler à une épine. V. *Espin*, R.

ESPINETA, s. f. *Espinetta*, port. cat. *Spinetta*, ital. Épinette, instrument de musique à cordes de métal, ou espèce de demi-clavecin, ayant une corde pour chaque touche.

Éty. Des pointes de plumes au moyen desquelles on tire le son des cordes, qu'on a comparées à des épines. V. *Espin*, R.

Cet instrument fut inventé, dans le XIme siècle, par Guy d'Arezzo.

ESPINGADA, s. f. d. bas lim. Saut, gambade. V. *Cambada.*

ESPINGAIRE, s. m. (espingäïré), *Respingador*, port. Indocile, qui regimbe. V. *Espingar.*

ESPINGALA, s. f. (espïngále); ESPRINGANA. *Espingarda*, esp. port. *Spingarda*, ital. Espingole, grande arbalète, gros fusil de rempart assez semblable au biscayen.

Éty. de la basse lat. *spingarda.*

ESPINGAR, v. a. vl. V. *Espiar* et *Expinctar.*

ESPINGAR, v. n. (espingá); *Espinguer*, en rom. *Respingar*, port. Sauter, gambader, ruer, en parlant des animaux qui lancent les pieds pour frapper.

Éty. de la basse lat. *spingare*, ou de l'ital. *spingare*; en vl. lorgner. V. *Espinchar.*

ESPINGARDA, s. f. (espïngárde); *Espingarda*, cat. esp. *Spingarda*, ital. *Espingard*, pièce d'artillerie.

ESPINGEAR, dl. Alt. de *Espinchar*, v. c. m.

ESPINGLA, s. f. (spïngle); ESPLINGA, ESPINORA, ESPINOLA, ESPINGOLA, ESPINGA, EYPINLA. *Espinola*, port. Épingle, petite tige de fer ou de laiton, munie d'une tête et d'une pointe, servant à attacher et à fixer particulièrement les habillements.

N'en dounariou pas la testa d'una espingla, je n'en donnerais pas un clou à soufflet, un zest, un fétu; on dit comme nous, en anglais: *I would not give a pin'shead for it.*

On nomme empreinte, la marque du fabricant qu'on imprime sur le papier qui renferme les épingles.

Éty. du lat. *spinula* ou *spicula*, petite pointe, petite épine. V. *Espin*, R.

Dans une épingle on nomme :

BRANCHE, le corps, lorsqu'un côté est pointu et l'autre disposé à recevoir la tête.
TÊTE, la partie arrondie.
POINTE, la partie pointue.

Espèces d'épingles :

CAMION, la plus petite espèce.
DRAPIÈRE, l'espèce grosse et courte dont les marchands se servent pour fermer les ballots.
HOUSSEAU, la plus grosse, qui ne porte plus de numéro.

Les premières épingles furent faites en Angleterre en 1543, d'autres disent qu'elles ne furent inventées qu'en 1570.

Quoique de tous les ouvrages mécaniques l'épingle soit le moins précieux et le plus commun, il n'en exige pas moins dix-huit opérations avant qu'il puisse être livré au commerce. On distingue la grandeur des épingles par des numéros qui commencent aux plus grosses et descendent jusqu'aux plus petites.

On donne le nom de *houseaux*, aux grosses épingles jaunes auxquelles on ne met plus de numéro, et qu'on connaît, dans plusieurs endroits de la Provence, sous le nom de *espinglas d'un liard*; les plus petites sont désignées par le mot *Camion.*

ESPINGLADA, adj. (espïngláde), d. bas lim. On le dit d'une femme qui a donné tous ses soins à sa parure.

ESPINGLAR S', v. r. (s'espïnglá), d. bas lim. Se parer, se tirer à quatre épingles.

Éty. de *espingla* et de *ar*. V. *Espin*, R.

ESPINGLETA, s. f. (espïngléte); ESPINGUETE. Camion, très-petite épingle.

Éty. de *espingla* et de *eta*. V. *Espin*, R.

ESPINGLIER, V. *Espingolier.*

ESPINGOLA, s. f. (spingóle); *Bissa*, à Nice. Syngnate papacin, *Syngnatus papacinus*, Risso, poisson de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Ostéodermes (à peau osseuse), qui atteint la longueur de trois décimètres.

Éty. De sa taille allongée qui le fait ressembler à une épingle, *espingola*. V. *Espin*, Rad.

ESPINGOLA, Pour épingle. V. *Espingla.*

ESPINGOLAT, ADA, adj. (espingoulá, áde); ESPINGOURIAT, ESPINGOULIAT, ESPINGOULAT. Tiré à quatre épingles, paré avec affectation; pointu, armé d'épingles. Avril.

Éty. de *espingola*, épingle, et de *at*, fixé avec des épingles. V. *Espin*, R.

ESPINGOLIER, s. m. (espingoulié); ESPINGLIER, ESTUIT, ESPINGOURIER, ESPINLIER, ESPINGOULIER, CARGUET. Etui où l'on renferme les épingles et les aiguilles.

Éty. du lat. *spinularium*. V. *Espin*, R.

ESPINGOULAT, **ADA**, adj. et part. (espingoulá, áde); ESPINGOLAT. Garni d'épingles. Garc.

ESPINGOULIAR S', v. r. ESPINGOULIAR, ESPINGOULAR. S'ajuster avec un extrême soin, de manière qu'il ne manque pas une épingle. Garc.

ESPINGOULIER, V. *Espingolier.*

ESPINGUETA, dl. V. *Espingleta* et *Espin*, R.

ESPINGUIER, dl. V. *Espingolier* et *Espin*, R.

ESPINLIER, d. bas lim. V. *Espingolier* et *Espin*, R.

ESPINOLA, V. *Espingla.*

ESPINORA, s. f. (espinóre), d. m. Épingle. V. *Espingla* et *Espin*, R.

ESPINOS, vl. *Espinos*, cat. V. *Espinous.*

ESPINOUS, OUSA, OUA, adj. (espinóus, óuse, óua); *Spinosa* et *Spinoso*, ital. *Espinosa*, esp. *Espinhoso*, port. *Espinos*, cat. Epineux, euse, qui a des épines; fig. qui donne de l'embarras, qui est difficile à exécuter.

Éty. du lat. *spinosus*, ou de *espina* et de la term. *ous*. litt. qui est de la nature des épines ou qui en a beaucoup. V. *Espin*, Rad.

ESPINTAR, vl. V. *Enfounçar.*

ESPION, s. m. (espie-n); ESPIOUN, EMISSARI, et impr. ESPIEN. *Spia* et *Spione*, ital.

Spia, esp. port. cat. *Spion*, all. Espion, espionne au fém. celui ou celle qui épie, qui observe la conduite de quelqu'un dans l'intention de la faire connaître.

Éty. du l'all. *spæhen*, épier, ou du lat. *inspicere*, regarder, examiner. V. *Espi*, R.

ESPIONAGI, s. m. (espiounádgi); ESPIOUNAGE. Espionnage, mot nouveau par lequel on désigne l'action d'espionner.

Éty. de *espion* et de la term. *agi*, de *ago*, je fais l'espion. V. *Espi*, R.

On reprochait à M. d'Argenson de n'employer pour espions de police que des fripons et des coquins. Trouvez-moi, répondit-il, d'honnêtes gens qui veuillent faire ce métier.

C'est au père Joseph, capucin si fameux, sous le ministère du cardinal de Richelieu, qu'on doit l'établissement des premiers espions soudoyés par la police, établissement qui remonte à l'année 1629. Noël. Dict. des Orig.

ESPIONAR, v. a. et n. ESPIOUNAR, ES-CAYAR. *Spiare*, ital. *Espiar*, esp. Espionner, observer, épier, servir d'espion.

Éty. de *espion* et de la term. act. *ar*, faire l'espion. V. *Espi*, R.

ESPIOUGAR, v. a. (espiougá), dl. Épucer. V. *Triar las nieras*.

ESPIOULAR, v. a. (espioulá), dl. Mettre quelqu'un à sec au jeu. V. *Esculhir*.

Éty. Ce mot est dit pour *espingoular*, ôter, priver des épingles, parce que les enfants ne jouent ordinairement que cela. V. *Espin*, R.

ESPIOUNAR, V. *Espionar* et *Espi*, R.

ESPIPIDAR, v. a. (espipidá), d. bas lim. Examiner, rechercher avec soin ce qu'il y a de gâté, de mauvais, de nuisible dans quelque chose. V. *Triar* et *Espeluchar*.

Éty. de *es*, qui désigne séparation, de *pipidoun* et de *ar*, enlever les pous des poules, et par extension les plus petites choses qui nuisent. V. *Ped*, R.

ESPIPIOUNEGEAR, v. n. (espipiounedjá); ESPIPIOUNIAR. Éplucher, épiloguer, tâtillonner, entrer dans les détails les plus minutieux. Garc.

ESPIPIOUNEGEAIRE, V. *Espepiounaire*.

ESPIPOUSSOUNAR, v. a. (espipoussouná), dl. Éplucher: *Espipoussounar la maissela*, curer les dents. V. *Ped*, R.

ESPIRA, s. f. (espire); ESPERAL, ESPIRAL, ESPIROUN, ALENADOUR. Event ou trou du fausset que l'on fait à un tonneau, pour lui donner de l'air, quand on veut tirer le vin par la cannelle, le fausset même.

Éty. du lat. *spirare*, souffler, respirer. V. *Spir*, R.

ESPIRA, s. f. (spíre). Fausset, cheville qui sert à boucher le trou qu'on a fait avec une vrille, à un tonneau, pour en goûter le vin.

Éty. du lat. *spira*, qui est en ligne spirale; dérivé du grec σπεῖρα (speîra), le même, parce que cette cheville suit la voie de la vrille qui est en spirale.

ESPIRACIO, s. f. vl. ESPIRASSIO. Expiration et inspiration. V. *Expiration*.

ESPIRAL, dl. V. *Espirala*.

ESPIRALA, adj. f. (espirále); *Spirale*, ital. *Espiral*, port. *Espira*, cat. esp. Spirale, qui a la forme d'une courbe, qui fait un ou plusieurs tours sur elle-même, en s'éloignant plus ou moins de son origine.

Éty. du lat. *speira*, dérivé du grec σπεῖρα (speira), m. s.

ESPIRALH, V. *Spirau*.

ESPIRAMEN, s. m. vl. ESPERIMEN, ASPIRAMEN. *Espiramiento*, anc. esp. *Spiramento*, ital. Souffle, inspiration; la troisième personne de la Trinité.

ESPIRAN, s. m. (espirán). Nom qu'on donne, à Nismes et à Montpellier, à un raisin noir, peu hâtif, dont les grains sont médiocres, ronds et peu serrés.

ESPIRAN VERDAU, Nom qu'on donne, dans le même pays, à un raisin rouge, peu hâtif, à grains ronds, médiocres et peu serrés.

ESPIRAR, v. a. vl. ESPEIRAR. *Espirar*, cat. *Expirar* et *Espirar*, port. *Spirare*, ital. Inspirer, souffler, animer; expirer, mourir.

Éty. du lat. *expirare*, m. s. V. *Spir*, R.

ESPIRAR, v. n. (espirá); CASPELAR, RASPALHEGEAR, TERINEGEAR. Suinter, transsuder, et non *transuder*; on le dit d'un vase dont la liqueur fuit à travers les joints du bois ou à travers les pores.

Éty. du lat. *expirare*, expirer, rendre le dernier soupir.

ESPIRASSIO, vl. V. *Espiracio*.

ESPIRAT, adj. et p. vl. Inspiré. V. *Spir*, Rad.

ESPIRATIU, IVA, adj. vl. *Expiratif*, *ive*. V. *Spir*, R.

ESPIRAU, s. m. (espiráou); SPIRAL, ESPIRALH, JOUR-DE-CROTA. *Spiraglio*, ital. *Espirall*, cat. *Respiradero*, esp. *Espiradero*, port. Soupirail, petite fenêtre qui donne du jour à une cave ou à quelque autre lieu souterrain.

Éty. du lat. *spiraculum*, petite ouverture qu'on fait à un tonneau pour donner de l'air et faire couler le vin. V. *Espir*, R.

ESPIRAU, s. m. (espiráou); *Espiraculo*, port. Soupirail; en t. de tonnelier, l'endroit par où une futaille suinte. *Suinte*, que M. Avril donne comme équivalant à *espirau*, est un barbarisme. V. *Spir*, R.

ESPIRIT, V. *Esprit* et *Espir*, R.

ESPIRITAL, ALA, adj. vl. ESPERITAL, ESPIRITAUS. *Espiritual*, cat. esp. *Spirituale*, ital. Sensé, spirituel, immatériel; qui a de l'esprit; soufflant, aspirant; spiritueux.

Éty. du lat. *spiritualis*, m. s. V. *Espir*, Rad.

ESPIRITALMENT, adv. vl. *Espiritualment*, cat. V. *Espirituelament*.

ESPIRITAUS, adj. V. *Espirital*.

ESPIRITOUN. V. *Espritoun* et *Spir*, Rad.

ESPIRITUEL, UELLA, adj. (spirituèl, uèle); ESPERITUEL, SPIRITUA. *Spirituale*, ital. *Espiritual*, cat. esp. port. Spirituel, qui est esprit, qui est opposé à matériel, qui a de l'esprit.

Éty. du lat. *spiritualis*. V. *Espir*, R.

ESPIRITUELAMENT, adv. (espirituelaméin); *Spiritosamente*, ital. *Espiritualmente*, esp. port. *Espiritualment*, cat. Spirituellement, avec esprit.

ESPITALER, vl. V. *Houspitalier*.

Éty. de *spirituela* et de *ment*, d'une manière spirituelle. V. *Espir*, R.

ESPIRITUOUS, OUSA, adj. (spirituóus, óuse); *Spirituoso*, port. *Esperitoso*, ital. *Espirituoso*, esp. Spiritueux, euse. V. *Spir*, Rad.

ESPIROUN, dl. m. s. que *Espira*, v. c. m. et *Spir*, R.

ESPISSIA, s. f. anc. béarn. Épices. V. *Espect*, R.

ESPITAL, dl. *Espital*, cat. V. *Houspitau* et *Housp*, R.

ESPITALER, vl. V. *Hospitaleir*.

ESPITALET, s. m. (espitalé). Petit hospice, petit hôpital. V. *Houspitalet* et *Housp*, Rad.

ESPITALIER, IERA, alt. de *Houspitalir*, v. c. m. et *Housp*, R.

ESPITAR, vl. Enfoncer.

ESPITAU, alt. de *Houspitau*, v. c. m. Bataille, sorte de jeu. V. *Batalha*, *Demura*, *Houspitau* et *Housp*, R.

ESPITLORI, s. m. vl. *Pelourinho*, port. Pilori.

ESPITOURAN, s. m. (espitourán). *Marchette* qu'on met au piége appelé *repuce*. Garc. V. *Esparrencha*.

Éty. ?

ESPITOURIDA, s. f. (espitouride). Vacarme, coup de tête. Garc. V. *Desmargadura* et *Espetourrida*.

Éty. V. *Pet*, R.

ESPIUGAR, v. a. (espiugá), dl. Épucer, trier les puces.

ESPIZO, s. f. vl. Gageure.

ESPLAGEAT, ADA, adj. et p. (espladjá, áde). Couvert, jonché.

L'estang n'es esplageat.
Sibour.

ESPLANADA, s. f. (esplanáde); *Spionata*, ital. *Explanada*, esp. port. cat. Esplanade, en t. de fortif. partie qui sert à la contre-escarpe ou chemin couvert; terrain plat et de niveau; lieu élevé et plat; grande plaine.

Éty. de *es* augm. de *plana* et de *ada*, fait en grande plaine. V. *Plan*, R.

ESPLANAR, v. a. vl. *Esplanar*, cat. port. *Explanar*, esp. *Spianare*, ital. Expliquer, éclaircir, rendre plan, uni, facile.

Éty. du lat. *explanare*, m. s. V. *Plan*, Rad.

ESPLANDIR, V. *Espandir*.

ESPLANDOUR, s. m. (esplandóur); ESPLENDOUR. *Splendore*, ital. *Esplendor*, esp. port. cat. Splendeur, très-grand éclat de lumière, et fig. de gloire; pompe, magnificence extraordinaire.

Éty. du lat. *splendor*, m. s.

Dérivés: *Respland-issent*.

ESPLASMAR, v. n. vl. Pâmer. V. *Espalmar*.

ESPLAVANTAIRE, V. *Espavantaire*.

ESPLAVANTAR, V. *Espavantar* et *Paour*, R.

ESPLAY, V. *Espaci*.

ESPLE, vl. V. *Esplecha*.

ESPLE, AD, expr. adv. vl. Au plus vite.

ESPLEC, s. m. vl. ESPEC, ESPLE, ESPLEIT, ESPLEY. Revenu, profit, produit, jouissance,

service, abondance, satiété, excès. V. *Esplecha.*

ESPLECHA, s. f. vl. ESPLECTA, ESPLEITA, ESPLEC, ESPLEG, ESPLE, ESPLEIT, ESPLEY. Usage, jouissance, profit, revenu, redevance, produit, récolte; droit de pâturage.

Esplecha, était un terme générique, qu'on peut traduire par droit d'usage. Il s'appliquait également : 1° aux droits du seigneur qui levait l'*Esplecha* sur les produits des terres des habitants; 2° et pour ceux-ci, aux droits de chauffage, de pâturage et de défrichement, etc. dans les terres du seigneur. Raynouard.Il ou elle fait, opère.

ESPLECHAR, v. a. vl. ESPLEITAR, ESPLECTAR, ESPLEYTAR. Exploiter, exécuter, poursuivre, tirer le revenu, user, se servir, posséder, défricher, agir, opérer.

Éty. du lat. *explere*, compléter, rendre parfait.

ESPLECHAS, s. f. pl. (esplétches), dl. On le dit de différentes mesures servant à vendre le vin en détail. Sauv.

ESPLECHIEU, vl. V. *Esplechieu.*

ESPLECHIU, s. m. vl. ESPLEITIU, ESPLECHIEU. Pâturage, droit de pâturage.

ESPLECTA et

ESPLECTAR, v. a. vl. V. *Esplechar.*

ESPLEG, vl. V. *Esplecha.*

ESPLEG, vl. V. *Espleit*, *Esplec* et *Esplet.*

ESPLEGAR, v. a. vl. ESPLEIAR, ESPLEYAR. *Esplayar*, cat. *Explayar*, esp. *Espraiar*, port. *Spiegare*, ital. Expliquer, déployer, développer, employer.

Éty. du lat. *explicare*, m. s.

ESPLEIAR, vl. V. *Esplegar.*

ESPLEIT, s. m. (espléït), dl. ESPLEG, ESPLET. Profit, exploit; instrument, outil. V. *Instrument ooutis.*

ESPLEITA, s. f. vl. Le profit, le revenu, la récolte d'une ferme, d'une métairie, d'une mine; redevance qu'un seigneur se réservait sur une terre, sur un domaine. Sauv.

ESPLEITA, s. f. (esplèite), dl. ESPLECTA, SPLECHA. Récolte, cueillette. Douj.

ESPLEITAR, s. f. vl. Redevance, impôt. V. *Esplecha.*

ESPLEITAR, v. a. vl. Exploiter, aller en avant dans une œuvre, la suivre jusqu'au bout; agir. V. *Esplechar.*

ESPLEITAT, adj. et p. vl. Travaillé.

ESPLEITIU, vl. V. *Esplechiu.*

ESPLEITS, s. m. pl. vl. Profits, revenus, redevances.

Éty. du lat. *expletio*, satisfaction.

ESPLENTA, s. f. (esplèinte); EICHARDA, ESPINA, ESQUIERLA, TANC, POUNCHA, ESRUILHA, ESTARENCLA, ESTELHA, ESCLEMBA, EICHANCLA, ESPLEINTA. Écharde, petit éclat de bois qui entre dans la chair.

Éty ?

ESPLES, adj. m. pl. vl. Déployés.

ESPLET, s. m. vl. SPLEC. Instrument, outil, hâte, presse. V. *Espleit* et *Apleg.*

ESPLEY, vl. V. *Esplecha.*

ESPLEYAR, vl. V. *Esplagar.*

ESPLEYAR, v. n. vl. Profiter, jouir.

ESPLEYTAR, v. dg. ESPLECTAR, ESPLEITER. Travailler, agir, poursuivre. V. *Esplechar.*

Éty. du lat. *explere*, compléter, rendre complet.

Or puch que Dious à jou ma pres
Per espleyta *so qu'antrepes*
De més importent é de mage.
D'Astros.

ESPLICAR et comp. V. *Explicar.*

ESPLINGA, V. *Espingla.*

ESPLINGAIRE, s. m. (esplïngáire), dl. Epinglier, faiseur d'épingles.

Éty. de *esplinga* et de *aire*. V. *Espin*, R.

ESPLINGORA, s. f. Cast. V. *Espingla.*

ESPLINGOURIER, V. *Espingourier* et *Espin*, R.

ESPLINGOUS, **OUSA**, adj. (esplingóus, óuse), dg. Qui pique comme des épingles.

ESPLOUMASSAR, dl. V. *Esplumassar* et *Plum*, R.

ESPLOUMBAR, V. *Susploumbar.*

Éty. de *es* pour *ex*, en dehors, et de *ploumbar*, pencher en dehors. V. *Ploumb*, R.

ESPLOURAT, **ADA**, adj. et p. (esplourá, áde). Eploré, ée, qui est tout en pleurs.

Éty. du lat. *plorabundus*, ou de *es*, de *plour* et de *at*, qui est en pleurs. Voy. *Plor*, R.

ESPLOUSION, V. *Esclat.*

Éty. du lat. *explosionis*, gén. de *explosio*, explosion.

ESPLUCHAIRE, Garc. V. *Espeluchaire.*

ESPLUCHAR, Garc. V. *Espeluchar.*

ESPLUMASSAIRE, s. m. (esplumassàïré). Fripon, escroc. Aub.

ESPLUMASSAR, v. a. (esplumassá); ESPLOUMASSAR, DESPLUMASSAR. Plumer, arracher en grande partie les plumes à un oiseau; fig. gagner beaucoup d'argent à quelqu'un.

Éty. du lat. *plumas detrahere*, ou de *es* priv. de *plumas* et de *ar*, enlever les plumes. V. *Plum*, R.

ESPLUMASSAR S' v. r. Se déplumer. On le dit des oiseaux qui s'arrachent les plumes.

ESPLUMASSAT, **ADA**, adj. et part. (esplumassá-áde). Déplumé, ée, plumé, ée; qui a perdu une grande quantité de plumes par une cause violente. Fig. qui a fait une perte considérable au jeu : *L'an esplumassat*, on lui a tiré une plume.

Éty. de *es* priv. de *plumassa* et de la term. pass. *at*, *ade*, privé de ses plumes. V. *Plum*, R.

D'abord leis cubris de soun ale;
Mai contro la gulo mourtale.
A beou faire abric de soun cor.
La pauro maire esplumassade
Et sa malhurouso couvade
Devenoun lou juguet doou sort.
Coye.

ESPO, vl. Il ou elle explique, expose.

Éty. du lat. *exponit.*

ESPOIO, s. f. vl. Mise d'une gageure.

ESPOIR, s. m. (espóir); ESPERANÇA, ESPOUAR. *Speranza*, ital. *Esperanza*, esp. *Esperança*, port. Espoir, espérance, qui s'adresse à cette sorte de biens dont nous désirons ardemment la possession et dont la privation serait pour nous un malheur. V. *Espor*, R.

ESPOLA, s. f. d. bas lim. V. *Espor.*

ESPOLIAR, v. a. vl. *Espoliar*, cat. anc. *Espoliar*, cat. port. *Expoliar*, esp. *Spogliare*, ital. Dépouiller, spolier.

Éty. du lat. *spoliare*, m. s. fait de *spolia*, linge, haillon.

ESPOLIAT, **ADA**, adj. et p. vl. Spolié, ée.

ESPOLIUM, s. m. (espolium). Dépouille d'un religieux qui a quitté le froc.

Éty. du lat. *spolium*, peau de bête écorchée, dépouille prise aux ennemis, fait de *espoliare*, dépouiller, ou de *spolia*, linge, haillon.

ESPONCIO, s. f. vl. Promesse, obligation.

Éty. du lat. *sponsio*, m. s.

ESPONDA, s. f. (esponde); ESPOUENDA, *Esponde*, en roman, *Espounda* et *Espona*, cat. *Sponda*, ital. Les pans d'un bois de lit, le bord du lit. V. *Lichiera.*

Éty. du lat. *sponda*, m. s.

Un bois de lit a quatre pans, deux de largeur et deux de longueur. Ceux-ci portent les goberges ou barres en travers qui soutiennent les planches formant le fond.

En vl. Il signifie encore rivage, frontière, barrière, extrémité, fin, bord.

Dérivés : *Espond-eira*, *Espouend-a*, *Espondilhar.*

ESPONDEIAR, v. a. vl. Border, garnir les bords, barricader.

ESPONDEIRA, s. f. vl. Banquette, couchette. V. *Esponda.*

ESPONDEJAR, vl. V. *Espondeiar.*

ESPONDIL, s. m. vl. SPONDILH. *Espondil*, esp. port. *Spondilo*, ital. Spondyle, vertèbre.

Éty. du lat. *spondylus.*

ESPONDILH, vl. V. *Espondil.*

ESPONDILHAR, v. a. (espoundillá). Terme de Thorame, attacher, fixer le bout du fil au fuseau.

Éty. de *esponda*, bord, extrémité, et de *ilhar*, fixer le bout.

ESPONDRE, v. a. vl. Exposer, expliquer.

Éty. du lat. *exponere*, m. s.

ESPONER, vl. V. *Expousar.*

ESPONGA, vl. *Esponja*, cat. V. *Espounga.*

ESPONGIOS, **OSA**, adj. vl. SPONGIOS. *Esponjos*, cat. V. *Espoungous.*

ESPONGIOZITAT, s. f. vl. Spongiosité, qualité spongieuse.

ESPONGUA, vl. V. *Espounga.*

ESPOÑJA, vl. V. *Espounga*, *Esponga*, *Espongna* et *Sponzia.*

ESPOOU, V. *Espor* et *Espor*, R.

ESPOOUFIR DE RIRE, Garc. V. *Espoufar*; effaroucher, intimider. V. *Espavantar.*

ESPOOUMOUNAR S', v. r. (s'espooumouná); ESPALMOUNAR S', SE POOUMOUNAR, SE PARMOUNAR, S'ESPEITRINAR. S'époumoner, se fatiguer les poumons à force de crier. Voy. *Esgousilhar.*

Éty. de *es* priv. de *pooumoun* et de *ar*, comme si l'on disait enlever ou déchirer le poumon. V. *Pulm*, R.

ESPOOUR, V. *Espor*, R.

ESPOOURIR, V. *Espaourir.*
ESPOOURIT, V. *Espaourit* et *Paour*, Rad.
ESPOOUSSAR, V. *Espoussar.*
ESPOOUTAR, v. a. (espoouta). Effrayer. Avril. V. *Espaourir* et *Paour*, R.
ESPOOUTIR, V. *Espoutir.*
ESPOOUTRAR, v. a. (espooutrá); ABOUTEIRAR S'. Déchirer, en parlant d'un vêtement trop étroit qu'on fend en se le mettant; éventrer quand il s'agit d'un sac trop plein.
Espooutra dins sa pèou, dit-on en parlant d'une personne ou d'un animal trop gras, il éclate dans sa peau; s'ébouler, en parlant des terres, d'un mur.
Éty. V. le mot suivant, parce qu'on a comparé une chose qui s'ouvre, qui se déchire par accident ou par excès de plénitude à un accouchement qui a lieu avant terme.
ESPOOUTRAR, v. n. ESPOUTRAR, ESPOUDRAR, dl. Avorter, mettre bas avant terme, en parlant des animaux, il ne se dit que ironiquement ou par mépris, des femmes qui font une fausse couche ou qui avortent.
Éty. de *es* pour *ex*, dehors, de *pooutre*, poulin, et de l'act. *ar*, litt. mettre le poulain dehors, sous-entendu avant le temps.
ESPOR, radical pris du grec σπόρος (sporos), l'action de semer, de répandre, ou de σπείρω (speirô), semer, répandre, disperser.
De *sporos*, par apoc. *spor*, et par l'addition de *e*, *espor*; d'où: *Espor, Espoou, Espoour, Espou-el, Espouer, Espoul-adour, Espoul-aire, Espour-aire, Espour-ar, Espour-et.*
ESPOR, s. m. (spór); ESPOUER, ESPOLA, CANETA, ESPAUR, ESPOOU, ESPOOUR. On donne ce nom au *canon* ou petit cylindre creux sur lequel on dévide la trame, et à l'*époullin, volue* ou *cannette*, qui est le même cylindre chargé du fil destiné à être placé dans la navette.
Espolin, selon l'Ency. n'est qu'une petite *cannette.*

On nomme :

FUSEROLLE, la brochette qui passe dans l'*époullin*.

Éty. du grec σπόρος (sporos), l'action de semer, parce que l'*époullin* va en perdant son fil comme s'il le semait. V. *Espor*, R.
ESPOR, s. m. (espór); ESPOOUR, ESPAUR. *Spulen*, all. *Epoulin*, tuyau de roseau sur lequel on dévide la trame, et qu'on met dans la poche d'une navette. Il porte le même nom, quand il est chargé de trame, et se nomme alors *volue* en français.
Éty. du grec σπείρω (speirô), semer, répandre, disperser, parce que la *volue* va en répandant sa trame à mesure que l'on tisse; ou mieux de σπόρος (sporos), action de semer.
ESPORGE, s. m. vl. Porche, portique.
ESPORLAR, v. n. vl. Payer le droit d'*esporle*.
ESPORLE, s. m. vl. *Esporle*, droit de lods, d'investiture, qui était dû par le vassal, en cas de vente, pour obtenir l'approbation du seigneur.
ESPORRE, V. *Espouerre.*
ESPORTA, s. f. vl. SPORTA. *Esporta*, cat. port. *Espuerta*, esp. *Sporta*, ital. Besace, panier, corbeille.
Éty. du lat. *sporta.*

ESPORTELLA, s. f. vl. SPORTELLA. *Esportella*, anc. cat. *Esportilla*, esp. *Sportella*, ital. Sac, besace, bissac.
Éty. du lat. *sportella.*
ESPORTINI, s. m. pl. *Esporti*, cat. Nom qu'on donne, à Nice, aux cabas des olives, cabas rond. V. *Escourtins.*
ESPOS, OSA, vl. s. et adj. *Espos*, cat. Exposé, expliqué. V. *Espous*, R.
ESPOSALHAS, vl. *Esposallas*, cat. V. *Espousalhas.*
ESPOSALICI, adj. vl. *Esponsalicio*, esp. *Sponsalizio*, ital. D'épousailles, de donation,
Éty. du lat. *sponsalitius*. V. *Espous*, R.
ESPOSALICIAS, s. f. pl. vl. *Sposalizia*, ital. Epousailles.
Éty. du lat. *sponsalia*. V. *Espous*, R.
ESPOSALIZI, vl. V. *Esposalissi* et *Espous*, R.
ESPOSAMEN, s. m. vl. *Sposamento*, ital. Epousailles, mariage.
ESPOSAR, vl. V. *Espozar.*
ESPOSCAR, vl. Arroser, asperger. V. *Espouscar.*
ESPOSITIO, vl. V. *Expousition.*
ESPOUADA, syncope de *Espousada*, v. c. m.
ESPOUCHIGAR, v. a. (espoutchigá), dl. Ecraser, écacher. V. *Escafagnar.*
ESPOUCHIGAR S', v. r. dl. V. *Escafagnar s'.*
S'espouchiniar de rire, se pâmer ou se pouffer de rire.
ESPOUDASSAR, v. a. (espoudassá); ESPOUDAR. Tailler la vigne plus haut qu'à l'ordinaire afin qu'elle porte plus de raisins; charpenter, couper grossièrement, sabrenauder.
Éty. de *es* augm. de *poudar*, tailler la vigne, et du dépréciatif *assa*, litt. tailler grossièrement, laisser plus de bois.
M. Dumège fait venir ce mot du grec σπουδαζω (spoudazô), *sedulè ago, contendo.*
ESPOUEL, V. *Espouer* et *Espor*, R.
ESPOUENDA, V. *Esponda.*
ESPOUER, V. *Espor*, R.
ESPOUERRE, s. m. (espouérre). Cloison en planches qu'on fait pour fermer l'ouverture extérieure d'un toit.
ESPOUFE, s. m. (espóufé), d. bas lim. Ouragan, tempête; fig. accident qui produit des effets étonnants.
ESPOUFFAR, v. n. (spoufá); ESPOUFIDAR, ESPOUCHIGAR, EPOOUFIR. *Espouffar d'au rire*, éclater de rire. V. *Escarcagnar.*
ESPOUFFAR S', v. r. S'évader, se sauver, décamper. V. *Esquivar s'*, s'épouffer.

Iou de poour d'estoufar doou rire,
M'espoufferi sensa ren dire :

Dau praubo drompetit, lou soumeil *espoufabo*.
Bergeyret.

ESPOUFIDAR, dl. V. *Espoufar* et *Esclafar*. *Esclafar*, faire des efforts pour respirer, en d. lim.
ESPOUGNER, v. a. (espóugné); POUGNEGEAR, ESPOUGNE. Brasser la pâte, la piquer avec les poings; la fouler avec les talons, *escocher.*
Éty. de *es* augm. et de *pougner*, piquer. V. *Pounct*, R.

ESPOUGNER, v. n. Élancer, faire sentir des élancements : *Lou det m'espougne*, je sens des élancements dans le doigt, effet qui précède, en général, tous les abcès. V. *Pounct*, Rad.
ESPOUGNER S', v. r. dl. Se fouler le pied ou la main. V. *Estorser s'.*
ESPOUICH, d. m. V. *Espousc.*
ESPOUICHAIRE, d. m. V. *Espouscaire.*
ESPOUICHAR, d. m. V. *Espouscar.*
ESPOUILAR, dl. Ereinter. V. *Derenar.*
ESPOUILAR S', Se tuer pour ne rien faire qui vaille; prendre beaucoup de peine inutilement pour faire un ouvrage qu'on n'entend pas.
ESPOUISOUNAR, dg. Pour empoisonner. V. *Empouisounar* et *Pouisoun*, R.
ESPOULADOUR, s. m. (espouladóur); ESPOOULADOUR. *Guindre*, petit métier qui sert à doubler les soies ou à les réduire en *volues.*
Éty. de *espoular*, faire des *volues*, et de *adour*. V. *Espor*, R.
ESPOULADOUR, s. m. ESPOULIER, ERPOULAIRE, ESPOURAIRE. Petit tour ou rouet qui sert à faire les volues, *espoous*. C'est peut-être la même machine. V. *Espor*, R.
ESPOULAIRE, s. m. d. de Barcel. V. *Espouladour* et *Espor*, R.
ESPOULAR, ESPOOULAR. Épargner. V. *Espalar* et *Espal*, R.
ESPOULAR, v. n. Faire des *volues*. Garc. V. *Espol* et *Ar*...
ESPOULETA, s. f. (espoulète); ESPALETA. Épaulette, ornement de distinction, dans les armées, particulièrement des officiers.
Éty. de *espala*, épaule, et du dim. *eta*. V. *Espal*, R.
ESPOULIAR, et comp. V. *Expouliar.*
ESPOULSETA, s. f. (espoulséte), dg. Vergette. V. *Vergeta.*
ESPOUMOUNAR, V. *Espooumounar.*
ESPOUMPAR S', dg. V. *Espooumpir s'.*
ESPOUMPAT, V. *Espoumpit.*
ESPOUMPIDURA, s. f. (espoumpidúre). L'action de se gonfler, de *s'Espoumpir*, v. c. m.
Éty. de *espoumpir* et de *ura.*
ESPOUMPIGNAT, ADA, adj. et p. Aub. V. *Espoumpit.*
ESPOUMPIR S', v. n. et r. (s'espoumpir); ESPOUMPISSAR S', ESPOUMPAR S'. Se gonfler, s'imbiber, devenir rond, dodu; on le dit particulièrement du pain; fig. s'enfler, se bouffir d'orgueil, de fierté.
Éty. de *es*, de *poumpa*, gâteau, et de *ir*, litt. gonfler comme un gâteau.

Tout ulanous s'alisca et s'*empoumpis* de glori.
Dioul

ESPOUMPIT, IDA, adj. et p. (espoumpi, ide); REBOUMBELAT ESPOUMPIGNAT. Gonflé, imbibé, dodu, potelé, rebondi, bouffi d'orgueil.
Gautas espoumpidas, joues rebondies.
Man espoumpida, main potelée.
Pan espoumpit, pain renflé ou bien levé.
ESPOUMPISSAR S', V. *Espoumpir s'.*
ESPOUMPOCHI, s. m. (espoumpótchi). Soupe au perroquet ou soupe au vin. Voy. *Chauchola.*
ESPOUNCH, s. m. (espóuntch). Le piquant des liqueurs qui commencent à s'aigrir.

Éty. de *es*, avec, et de *pounch*, piquant, avec piquant. V. *Pounct*, R.

ESPOUNCH, CHA, adj. (espoúntch, óuntche). Aigrelet, qui commence à avoir le piquant des acides.

ESPOUNCHA, s. f. (espóuntche); ESPOUNTA. Le trait ou jet du lait, l'épreinte, espèce d'élancement que le lait occasionne, dans le sein des nourrices, lorsqu'il va sortir.

Faire venir l'espouncha, faire venir le trait.

Aver l'espouncha, avoir le trait.

Éty. de *es*, avec, et de *pouncha*, avec la pointe, avec piqûre. V. *Pounct*, R.

ESPOUNCHADA, s. f. (espountchâde). On donne ce nom, dans le Bas-Limousin, à l'effet que produit une gelée dans la fin d'avril ou au commencement de mai, lorsque les épis étant en fleur et les fruits commençant à se nouer, elle les fait avorter, leur coupe pour ainsi dire la pointe. V. *Pounct*, R.

ESPOUNCHAR, v. a. (espountchá); DESPOUNCHAR, DESPOUNTAR, EMOUNAR. *Espuntar*, cat. *Spuntare*, ital. *Despuntar*, esp. Epointer, émousser, ôter, rompre la pointe d'un instrument.

Éty. de *es* priv. de *pouncha* et de *ar*, ôter la pointe. V. *Pounct*, R.

ESPOUNCHAT, ADA, adj. et p. (espountchá, áde); DESPOUNCHAT, ABESSIT, MOURRUT, MOUSSUT, MOUT. Emoussé, épointé, ée; qui a perdu la pointe.

Éty. de *es* priv. de *pouncha* et de la term. pass. *at*, *ada*, qui a perdu la pointe. Voy. *Pounct*, R.

ESPOUNDA, V. *Esponda*.

ESPOUNGA, s. f. (espóungue); *Spugna*, ital. *Esponja*, esp. port. cat. Eponge, *Spongia*, Lin. genre de zoophytes ou animaux-plantes, de la famille des Cératophytes, très-communs dans toutes les mers, et très-nombreux en espèces. Le Dict. des Sc. Nat. en décrit 141, mais on en connaît plus de 250.

Éty. du lat. *spongia*, dérivé du grec σπὸγγος, σπὸγγια (spoggos, spoggia), qui a la même signification.

L'éponge commune, *Spongia communis*, *Spongia officinalis?* Lin. et l'éponge pluchée, *Spongia lacinulosa*, Lam. sont les deux espèces que l'on emploie le plus communément.

La partie connue dans le commerce, sous le nom d'éponge, n'est en quelque sorte que le canevas de l'animal ou de la gelée animale qui est renfermée dans ses loges.

Les naturalistes ont été pendant longtemps incertains sur la vraie nature de ce corps, le regardant, les uns comme végétal et les autres comme animal. Cette dernière opinion, qui était celle d'Aristote, a été mise enfin hors de doute par les modernes.

Les propriétés de l'éponge brûlée, contre le goître, reconnues depuis longtemps, sont dues à la présence de l'iode, dans cette substance. V. *Iodo*.

ESPOUNGA, s. f. Conduit, souterrain, au moyen duquel on fait évacuer les eaux stagnantes, ainsi nommé parce que, comme l'éponge, il pompe l'eau.

ESPOUNGAR, v. a. (espoungá). Éponger, nettoyer ou pomper avec une éponge.

Éty. de *espounga* et de *ar*.

ESPOUNGOUS, OUSA, adj. (espoungóus, óuse); ESPOUNGIOUS. *Espougioso*, port. *Esponjos*, cat. *Esponjoso*, esp. *Spugnoso*, ital. Spongieux, qui est de la nature de l'éponge, ou qui, comme l'éponge, pompe facilement les liquides.

Éty. de *espounga* et de *ous*, ou du lat. *spongiosus*.

ESPOUNSADOUR, s. m. (espounzadoú), d. bas lim. Escope, pelle creuse à rebords dont on se sert pour vider l'eau des bateaux.

ESPOUNTA, dl. V. *Espouncha*.

ESPOUNTANAMENT, adv. (espountanaméin); *Espontaneament*, cat. *Espontaneamente*, esp. *Spontaneamente*, ital. Spontanément, de soi-même, sans réflexion, sans y être obligé ou forcé.

Éty. du lat. *spontè*.

ESPOUNTANAT, ADA, adj. et p. (espountaná, áde); *Espontaneo*, cat. esp. *Spontaneo*, ital. Spontané, ée; de son propre mouvement.

Éty. du lat. *spontaneus*, m. s.

ESPOUNTOUN, s. m. (spountóun); *Espontó*, cat. *Spuntone*, ital. *Esponton*, esp. *Espontão*, port. Esponton, sorte de demi-pique que portaient les officiers d'infanterie.

ESPOUNYE, s. f. d. béarn. Altér. de *Espounga*, v. c. m.

ESPOURAIRE, d. m. V. *Espouladour* et *Espor*, R.

ESPOURAIRE, s. m. (spouraïré). Rouet à *cannettes*, il est composé d'une roue, d'un pied, etc., comme le rouet ordinaire, servant à faires les *cannettes*. V. *Tournet* et *Espor*, Rad.

ESPOURAR, v. a. (espourá). *Voluter*, faire des *volues*, *cannettes* ou *époulins*.

Éty. de *espouer* et de la term. act. *ar*. V. *Espor*, R.

ESPOURET, s. m. (espouré). Fuseau pour faire les dentelles. Garc. V. *Espor*, R.

ESPOURGAR, dl. *Esporgar*, cat. Emonder un arbre. V. *Espurgar*, *Netegear* et *Pur*, R.

ESPOURIOU, V. *Espourivou*, *iva*.

ESPOURIR, V. *Espaourir* et *Paour*, R.

ESPOURIVOU, IVA, adj. (espourivou, ive), dl. Pur, sans mélange. V. *Pur*, R.

ESPOURLAR, v. a. (espourlá), dl. Égueuler. V. *Espouterlar* et *Pot*, R. 2.

ESPOURQUISSA, s. f. (espourquisse), d. de Barcel. Cochonnerie. V. *Pourcaria* et *Porc*, R.

ESPOURSAIRE, s. m. (espoursaïré). Alt. de *espoussaire*, nom qu'on donne, dans les environs d'Annot, à la planche sur laquelle on bat les gerbes. V. *Esbarbavouira* et *Pulver*, R.

ESPOUS, radical pris du latin *spondere*, *eo*, *sponsum*, promettre, dérivé, selon Verrius, cité par Festus, de *sponte*, *quod sponte suâ*, *id est*, *voluntate promittitur*; d'où: *sponsus*, époux; *sponsalia*, épousailles; *respondere*, répondre.

De *spousus*, par apoc. *spous*, par sync. de *u*, *spos*, et par addition de *e* initial, *espos*; d'où: *Espos*, *Espos-a*, *Espos-alissi*, *Esposalicias*.

De *espos*, par le changement de *o* en *ou*, *espous*; d'où: *Espous*, *Espous-a*, *Espous-ada*, *Espous-aire*, *Espous-alhas*, *Espous-ar*, *Espous-iou*.

ESPOUS, s. m. (espóus); MARIT, HOME. *Espos*, cat. *Sposo*, ital. *Esposo*, esp. port. Epoux, l'homme qui est uni par le mariage à la femme.

Leis espouses, les époux, au pluriel, désigne, le mari et la femme.

Éty. du lat. *sponsus*. V. *Espous*, R.

ESPOUS, s. m. Nom qu'on donne, dans la Camargue, selon M. Rivière, à l'orge vulgaire. V. *Hordi*.

ESPOUSA, s. f. (espóuse); MOULHET, FREMA. *Sposa*, ital. *Esposa*, esp. port. cat. Epouse, la femme qui est unie à un homme par les liens du mariage.

Éty. du lat. *sponsa*. V. *Espous*, R.

ESPOUSADA, s. f. (espousáde); ESPOUSA, ESPOUSAU, ESPOUSAYA, ESPOUADA, NOVI. *Esposada*, port. cat. Epousée, celle qu'un homme vient d'épouser ou qu'il va épouser.

Éty. de *espousa* et de *ada*. V. *Espous*, R.

ESPOUSAIRE, s. m. (espousaïré). Epouseur, qui fait semblant de vouloir se marier.

Éty. de *espous* et de *aire*. V. *Espous*, R.

ESPOUSALHAS, s. f. pl. (espousáilles); NOÇAS, MARIAGI, ESPOUSAIAS. *Esposayas*, anc. esp. *Sposalizio*, ital. *Desposorio*, esp. mod. *Esponsaes*, port. *Esposallas*, cat. Epousailles, célébration du mariage.

Éty. du lat. *sponsalia*, ou de *espous* et de *alhas*, tout ce qui est relatif aux époux. V. *Espous*, R.

ESPOUSAR, v. a. (espousá); PRENDRE. *Esposar*, port. cat. *Sposare*, ital. *Desposar*, esp. Epouser, prendre en mariage; fig. adopter un parti, une opinion, le soutenir; marier.

Éty. du lat. *sponsare*, V. *Espous*, R. pour exposer. V. *Expousar*.

ESPOUSC, s. m. (espóusc). Nom qu'on donne, à Nisme, à l'herbe provenant des mauvaises graines ou des débris de l'aire auxquels on mêle de l'avoine et de l'orge, et qu'on sème sur le chaume au mois de septembre, *Que l'on espousca dins leis champs*. V. *Puls*, R.

ESPOUSC, s. m. (espóus); ESPOUSCADURA, ESPOUICH, ESPOUS, en rom. ESPOUSCADA. *Esguicho*, port. Eclaboussure, eau, boue qu'on fait rejaillir, flaquée; arrosement.

Éty. du lat. *expulsare*. V. *Puls*, R.

ESPOUSCADA, s. f. (espouscáde). Avr. Boutade. V. *Espousc* et *Puls*, R.

ESPOUSCADOUR, s. m. (espouscadoú); ESSUGADOUR, ESTOURADOUR, ESPOUSSA-SALADA. *Egouttoir*, panier en fil de fer, dans lequel on met la salade pour la faire égoutter. V. *Puls*, Rad.

ESPOUSCADURA, s. f. (espouscadúre). Ce qui éclabousse. V. *Espousc* et *Puls*, R.

ESPOUSCAIRE, s. m. (espouscaïré); ESPOUICHAIRE, GISCLET, ESCOUMPISSADOUR, GISCLAIRE. Clifoire, espèce de seringue faite avec un tuyau de roseau ou d'angélique sauvage, *cournacha*, dont les enfants se servent pour lancer de l'eau, on en fait aussi avec du sureau; fig. homme emporté.

Éty. de *espousc* et de *aire*, qui lance, qui éclabousse. V. *Puls*, R.

ESPOUSCAR, v. a. et n. (espouscá); ESPOUICHAR, ESPOULSAR, ESPOUSTIAR, RESPIULAR. *Esguichar*, port. Eclabousser, flaquer, faire

rejaillir l'eau ou la boue : *Espouscar de sau*, saupoudrer avec du sel ; *Espouscar d'aigua beineta*, asperger de l'eau bénite ; fig. s'emporter, se mettre en colère ; fuir précipitemment. V. *Tabusclar*.

Ety. de *espousc* et de l'act. *ar*, litt. faire des éclaboussures. V. *Puls*, R.

ESPOUSIOU, adj. (espousiou), dl. Nuptial, qui appartient aux nôces.

Ety. V. *Espous*, R.

ESPOUSSADA, s. f. (espoussáde) ; ESPOOUSSADA. Secousse donnée à un arbre pour en faire tomber le fruit ; iron. bastonnade, roulée de coups ; action d'égrener ; *égrenage* est un barbarisme.

Ety. de *es* priv. de *pousses*, pousse, et de *ada*, secousse donnée. V. *Puls*, R.

ESPOUSSADOUR, ESPOUSCADOUR, ESTOURADOUR, ESSUGADOUR. Saladier d'osier ou de fil de fer, pour secouer la salade.

Ety. de *espoussar* et de *adour*, qui secoue, qui sert à secouer. V. *Puls*, R.

ESPOUSSAIRE, s. m. (espoussäïré). Qui sert à épousseter, à secouer, qui secoue.

Ety. de *espoussar* et de *aire*, qui sert à secouer ou qui secoue. V. *Puls*, R.

ESPOUSSAR, v. a. (espoussá) ; ESPOOUSSAR. Secouer, épousseter, secouer la poussière ; ironiq. rouer de coups : *Espoussar leis aurelhas*, secouer les oreilles ; faire sortir le grain de ses enveloppes ; égrener. V. *Desbousselar* et *Piar*.

Ety. de *es* priv. de *pousses*, poussière, et de l'act. *ar*, litt. ôter la poussière. V. *Puls*, R. et selon M. Thomas, du grec ἔποσα (eposá), aor. 1er de πάσσω (passô), répandre.

ESPOUSSA-SALADA, s. m. (espoussesaláde) ; Égouttoir, panier en fil de fer où l'on fait égoutter la salade ; fig. homme de rien, V. *Espoussadour* et *Puls*, R.

ESPOUSSAT, ADA, adj. et p. (espoussá, áde). Secoué, épousseté ; essoufflé, en d. gascon ; égrené, en parlant du grain. V. *Picat*, *Desbousselat* et *Puls*, R.

ESPOUSSETA, s. f. (espousséte). Pour brosse et pour houssoir. V. *Vergeta*, *Escoubeta*, *Destaraninadouira* et *Puls*, R.

ESPOUSSETAR, v. a. (espoussetá). Épousseter, housser. V. *Vergetar*, *Escoubetar* et *Puls*, R.

ESPOUSSOUN, s. m. (espoussóun), dl. Goupillon. V. *Goupilhoun* et *Puls*, R.

ESPOUSTIAR, d. m. V. *Espouscar* et *Puls*, R

ESPOUTAR, dl. V. *Espouterlar* et *Put*, Rad.

ESPOUTARRADA, s. f. (espoutarráde). Boutade. V. *Boutada*.

Ety. de *es* pour *ex*, dehors, et de *poutarrada*, plein un pot. V. *Pot*, R.

ESPOUTENSAR, v. n. (espouteinsá), d. bas lim. Crever de rire. V. *Esclatar* et *Pot*, R.

ESPOUTENSAR S', v. r. m. s.

ESPOUTERLAR, v. a. (espouterlá) ; ESPOURLAR, ESPOUTAR, EBERLAR. Égueuler, rompre les bords d'un vase.

Ety. V. *Espouterlar* et *Pot*, R. 2.

ESPOUTERLAT, ADA, adj. et p. (espouterlá, áde), dl. égueulé, ée, et au propre, qui n'a point de lèvres ou à qui on les a coupées.

Ety. de *pot* ou *pout*, lèvre, de *es* priv. et de *at*, qu'on a privé des lèvres.

Pechier espouterlat, broc égueulé. V. *Pot*, Rad.

ESPOUTIFLAR, dl. V. *Espoutrigar* et *Paut*, R.

ESPOUTILHAR, v. a. (espoutillá), d. m. itér. de *espoutir*, mettre tout-à-fait en bouillie, en pâte, quelque chose qu'on écrase. V. *Paut*, R.

ESPOUTIR, v. a. (espoutir) ; ESPOOUTIR, ESPAUTIR, EMBOUTIR, ESCRASIR, ESCRASAR, ESPOUCHIGAR, ESCRACHAR, ESCRAMACHAR, ESCRAPOUCHINAR, ESQUICHAR, ESPEÇAR, ESCAFAGNAR, MACHAR. Écraser, écacher, écarbouiller ; on écrase quelque chose sur laquelle on met le pied, et l'on s'écache le doigt entre deux pierres.

Ety. de *es*, en, de *pout*, lie, vase, bouillie, et de *ir*, réduire en pâte. V. *Paut*, R.

ESPOUTIR S', v. V. le mot précédent pour les syn. S'écraser, s'écacher, se réduire en bouillie.

ESPOUTIT, IDA, IA, adj. et p. (espoutí, ide, ie) ; ESPAUTI, ESPOOUTIT. Écrasé, écaché. V. *Paut*, R.

ESPOUTRAR, V. *Espooutrar*, plus conforme à l'étymologie.

ESPOUTRIGAMENT, s. m. (espoutrigaméin). Écachement. V. *Paut*, R.

D'espoutrigamens de boudouissos.
Michel.

ESPOUTRIGAR, v. a. (espoutrigá), ESBOUTRIGAR, ESPOUTRILHAR, ESPOUTIFLAR, dl. ESPAUTRIGAR. Crever, crevasser, écarbouiller, mettre en marmelade. V. *Troulhar* et *Paut*, Rad.

ESPOUTRIGAT, ADA, adj. et p. (espoutrigá, áde), dl. ESPOUTILHAT. Crevé, écrasé, mis en marmelade : *Pera espoutrigada*, poire pourrie ou trop mûre. V. *Paut*, R.

Ques arrivat devers lou prat
Quauqu'un que s'es espoutrigat.
Michel.

ESPOUTRILHAR, d. m. V. *Espoutrigar* et *Paut*, R.

ESPOUVANTABLAMENT, adv. (espouvantablaméin) ; *Espantosamente*, esp. port. *Spaventevolmente*, ital. Epouvantablement, d'une manière épouvantable.

Ety. de *espouvantabla* et de *ment*. Voy. *Paour*, R.

ESPOUVANTABLE, ABLA, adj. (espouvantáblé, áble) ; ESPOUVENTABLE. *Spaventevole*, ital. *Espantable*, esp. cat. *Espantoso*, port. Epouvantable, qui cause de l'épouvante, étrange, excessif.

Ety. de *espouvanta* et de *able*, litt. susceptible d'épouvante. V. *Paour*, R.

Que de cris redoublats que de sons lamentables,
Sourtigueron doou founds doou goufre *espouventable.*
Coye.

ESPOUVANTAU, (espouvantáou). V. *Espavantalh* et *Paour*, R.

ESPOUZAR, v. a. vl. Epuiser.

ESPOZA, vl. V. *Espousa*.

ESPOZADA, s. f. vl. Epouse, épousée. V. *Espous*, R.

ESPOZALICI, s. vl. Fiançailles ; ce qu'on donne au futur époux. V. *Espous*, R.

ESPOZAR, vl. V. *Espousar*.

ESPOZETIO, vl. V. *Expousition*.

ESPOZITIO, vl. V. *Expositio*.

ESPRAGNA, s. f. (esprágne), dg. Chandelier économique. Jasmin. V. *Espargna* et *Espargn*, R.

ESPRAGNA, V. *Espargna*.

ESPRAGNAR, V. *Espargnar*.

ESPRAGNETA, V. *Espargneta* et *Espargn*, R.

ESPRAGNOU, s. m. (espragnóu), dg. Bobèche. V. *Espargneta*.

ESPRAVANT, s. m. (espraván). V. *Espavantalh*.

Mourir d'espravant, mourir de frayeur.

ESPRAVANTAR, V. *Espouvantar*.

ESPRAVANTAU, V. *Espavantalh* et *Paour*, R.

ESPRECATORI, s. m. dl. et alt. du d bas lim. *precatori*. Voy. *Purgatori* et *Pur*, Rad.

ESPREMER, v. a. vl. *Espremer*, cat. Presser, exprimer. V. *Exprimar*.

Ety. du lat. *exprimere*, m. s. V. *Press*, R.

ESPREMESSAS, s. f. pl. (espremésses), dl. Epreintes ; dyssenterie. V. *Esquichaments* et *Press*, R.

ESPREN, vl. Il ou elle enflamme.

ESPRENDRE, v. a. vl. Eprendre, enflammer, embraser.

ESPRES, adv. (esprès). Exprès, à dessein, pour cela.

Ety. du lat. *expressè*, expressément.

Per espres, pour rire, par jeu.

Es per espres, ce n'est pas tout de bon, ce n'est que pour rire.

ESPRES, s. m. *Espresso*, ital. *Expresso*, port. *Expres*, cat. *Espreso*, esp. Exprès, homme envoyé à dessein pour un but déterminé.

ESPRESSAMENS, vl. Voy. *Expressament*.

ESPRESSAMENT, V. *Expressament*.

ESPRESSITE, adj. (espressite), dl. *Tout bel espressite*, à dessein, exprès. Douj.

ESPRESSI, vl. V. *Expressi*.

ESPRESSAR, v. a. vl. *Expressar*, cat. port. *Expresar*, esp. Spécifier, dire expressément.

ESPREVIER, s. m. (sprevié) ; ESPERVIER, ESPARVIER, ESPARAVIER, ESPRIVIOU, ESCREVIOU, ESCRIVIOU, ESCRIVIOLA. *Esperver*, en roman, *Sperber*, all. *Sparviere*, ital. *Esparver*, cat. Epervier ; on donne en général ce nom à toutes les petites espèces du genre Faucon, *Falco*, Lin. mais plus particulièrement à l'épervier commun, *Falco nisus*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles ou Cruphodères (à cou recouvert), dont le mâle porte le nom de tiercelet, et de émouchet, chez les fauconniers.

Ety. de la basse lat. *sparvarius* et *sparverius*, ou de l'all. *sperber*.

ESPREVIER, s. m. RESSAUT, BIAS, RASAL, SEGAIROUN, ESPARBIER. Epervier, furet ou *risseau*, filet en forme de cône, dont l'ouverture est bordée d'une rangée de balles ou anneaux de plomb pour le faire aller au fond de l'eau.

Ety. Parce qu'en étendant ce filet il plonge comme l'épervier quand il s'abat sur sa proie.

On appelle :

CULASSE, la sommet du cône.
EMBOUCHURE, le fond où se trouve la plomblée.
PLOMBÉE, la rangée d'anneaux de plomb.
BOURSES, les replis qui se font en dedans de la plombée.
COIFFE, le filet proprement dit.

ESPREVIN, s. m. (esprevïn); ESPARVIN, ESCARTA. *Esparavan*, esp. *Esparavão*, port. Éparvin ou épervin, éminence osseuse qui est à la partie latérale, interne et supérieure de l'os du canon du cheval; tumeur qui survient à cette éminence.

ESPRIDAS, dl. V. *Espritas* et *Spir*, R.

ESPRIEU, vl. V. *Espriu*.

ESPRIEUR, adj. vl. Expressif, frappant, qui exprime bien. V. *Press*, R.

ESPRIMAR, Alt. de *Exprimar*, v. c. m. et *Press*, R.

ESPRIT, s. m. (espri); ESPERIT. *Spirito*, ital. *Espiritu*, esp. *Espirito*, port. *Esperit*, cat. Esprit, substance incorporelle; l'âme, les facultés, leur usage; le jugement, l'imagination; humeur, caractère d'une personne; sens; motif, etc.

Éty. du lat. *spiritus*, m. s. V. *Spir*, R.

Aver l'esprit en coumission, être distrait.

Aver l'esprit en sequestre, être borné, bête.

Esprit d'herbetas, d. bas lim. esprit ginguet, esprit mince, qui a peu de fond.

ESPRIT, nom d'homme. V. *Esperit*.

ESPRIT, s. m. Esprit, fluide subtil; liquide qu'on obtient par la distillation; on désigne souvent, par le seul nom d'esprit, l'alcool ou esprit de vin. V. *Esprit de vin*.

ESPRIT LOU SANT, s. m. Le Saint-Esprit, la troisième personne de la Trinité. V. *Spir*, Rad.

Henri III, fonda le 31 décembre 1578, un ordre composé de cent chevaliers, sous le titre d'*Ordre et milice du Saint-Esprit*, en mémoire des grands événements qui lui étaient arrivés le jour de la Pentecôte.

ESPRIT-FOULET. V. *Fouletoun*.

ESPRIT-DE-MENDERERUS, Esprit de mendererus, liqueur âcre, piquante, stimulante et tonique, que les modernes ont nommée *acétate d'ammoniaque*, à cause de ses parties constituantes.

Éty. Cet esprit ou liqueur fut découvert dans le XVIIme siècle par Mendererus, d'où son nom.

ESPRIT-PUBLIC, s. m. Esprit public, opinion politique, généralement admise chez une nation; attachement au gouvernement. C'est dans ce sens que l'esprit public est le soutient des royaumes et des empires, sans lequel ils sont toujours à la veille de leur décadence.

ESPRIT-DE-TEREBENTINA, s. m. ou de *tourmentina*. Esprit ou essence de térébenthine; huile volatile de térébenthine, caractérisée par une odeur très-pénétrante, et par une saveur âcre et brûlante. Elle jouit de la singulière propriété de communiquer, à l'urine de ceux qui en respirent les vapeurs, une odeur de violette très-remarquable.

On extrait cette huile volatile en distillant la térébenthine de Chio, qui provient du *Pistacia terebinthus*, V. *Petelin;* et la térébenthine commune, fournie par le pin maritime, par le mêleze, etc.

ESPRIT-DE-VIN, s. m. (espri-de-vïn); ALCOOL. Esprit de vin ou alcool, liquide volatil et très-spiritueux qu'on obtient par la distillation des liqueurs sucrées qui ont subi la fermentation vineuse, et particulièrement du vin. V. *Aiguardent*.

Éty. Le nom d'esprit lui vient de sa volatilité.

La plupart des auteurs attribuent la découverte de l'alcool à Arnaud de Villeneuve, professeur à l'université de médecine de Montpellier. Ce praticien s'en servit le premier, pour préparer des teintures médicinales. Mais ce sont les Maures, établis en Espagne, qui les premiers, enseignèrent à distiller le vin et l'eau-de-vie. Selon son degré de densité, l'alcool est appelé, alcool à 40°, alcool à 36°, suivant qu'il marque ces degrés à l'aréomètre ou pèse-liqueur. On nomme *trois-six*, celui qui ne porte que 33°; quand il est plus étendu d'eau et qu'il marque 22° à 23°, on l'appelle preuve d'huile, et preuve de Hollande quand il ne marque que 20°.

ESPRIT-DE-VITRIOL, s. m. Esprit de vitriol, nom que les anciens chimistes donnaient à l'acide sulfurique, étendu d'eau, parce qu'on l'obtenait en distillant le sulfate de fer, et que tout produit de la distillation était par eux appelé esprit.

ESPRITAS, s. m. (espritàs); ESPRIDAS. On le dit d'un esprit lourd et grossier; et quelquefois d'un esprit fort.

Éty. de *esprit* et de l'augm. dépr. *as*. V. *Spir*, R.

ESPRITOUN, s. m. (espritóun); ESPIRITOUN. Esprit vif et pétulant, en parlant d'un enfant; farfadet, lutin. V. *Fouletoun*.

Éty. de *esprit* et du dim. *oun*. V. *Spir*, R.

ESPRITS-VITAUS, s. m. pl. (esprisvitáous). Esprits-vitaux; on donne souvent ce nom à certains muscles qui se contractent encore après la mort de l'animal, et aux contractions organiques elles-mêmes.

ESPRIU, adj. vl. ESPRIEU. Expressif, clair. V. *Press*, R.

ESPRIVIOU, s. m. V. *Esprevier*.

ESPRO, s. m. d. bas lim. Pour écrou. V. *Escrou*.

ESPROA, vl. ESPROANSA, ESPROVANZA. V. *Esprova*.

ESPROADAMENS, adv. vl. D'une manière éprouvée, avérée; certainement. V. *Prob*, R.

ESPROADOR, V. *Esproaire*.

ESPROAIRE, s. m. vl. ESPROADOR. Essayeur, examinateur. V. *Esprovaire* et *Prob*, Rad.

ESPROANSA, s. f. vl. Épreuve. V. *Esprova* et *Prob*, R.

ESPROAR, v. a. vl. ESPROHAR. Éprouver. V. *Esprobar*, *Esprouvar* et *Prob*, R.

ESPROBAR, v. a. d. béarn. Éprouver. V. *Esprouvar* et *Prob*, R.

ESPROBAR, vl. ESPROAR. Éprouver, souffrir.

Éty. du lat. *exprobare*. V. *Prob*, R.

ESPROHAR, vl. V. *Esprouvar*.

ESPROU, s. m. (esprou), d. bas lim. Écrou. V. *Escrou*.

ESPROUVANTAU, Avril. V. *Espouvantalh*.

ESPROVA, s. f. (esprovà); PROVA. *Prova*, ital. port. *Prueba*, esp. Epreuve, essai par lequel on s'assure qu'une personne ou une chose a les qualités qu'on lui croit ou qu'elle croit ou doit avoir.

Éty. du lat. *proba*, ou de *es*, en, et de *prova*, sous-entendu mettre à la preuve. V. *Prob*, R.

ESPROVA; s. f. Epreuve, feuille d'impression qu'on envoie à l'auteur pour en corriger les fautes avant que de la tirer.

ESPROVAIRE, s. m. vl. ESPROAIRE. Qui éprouve, souffrant. V. *Prob*, R.

ESPROVANZA, s. f. vl. ESPROANSA. V. *Esprova*.

ESPROVAR, v. a. (esprouvá), et impr. ESPROUVAR, ASSAGEAR, ESPROBER. *Esprovare*, ital. *Probar*, esp. *Provar*, port. Eprouver, essayer une chose pour s'assurer qu'elle a la qualité qu'elle doit avoir; connaître par expérience.

Éty. du lat. *probare*, ou de *esprova* et de *ar*, faire l'épreuve. V. *Prob*, R.

ESPROVAR, v. a. vl. Blâmer, reprocher, charger d'injures.

Éty. du lat. *exprobare*. V. *Prob*, R.

ESPROVAR S', v. r. Eprouver, essayer : *Se siam esprouvats en tout*, nous avons tout tenté, nous avons tout essayé.

ESPROVAT, ADA, adj. et p. (esprouvá, áde); ESSAGEAT, ESSAYAT. Eprouvé, ée, essayé, mis à l'épreuve, expérimenté. V. *Prob*, R.

ESPROVETA, s. f. (esprouvéte); ESPROUVETA, PROUVETA. Eprouvette, machine pour essayer la force de la poudre.

Éty. de *esprova*, épreuve, et de la term. dim. *eta*, petite épreuve, essai. V. *Prob*, R.

Le premier instrument de ce genre, dont l'utilité soit reconnue, est dû à Jean Badington, anglais.

ESPUISAMENT, s. m. (spuisaméin). Épuisement, faiblesse générale ou déperdition des forces vitales, produite par un excès de fatigue ou par des évacuations trop considérables.

Éty. de *espuisat* et de *ment*. V. *Pous*, R.

ESPUISAR, v. a. (espuisá). Epuiser, puiser jusqu'à tarir, V. *Agoutar*. Par anal. affaiblir, diminuer les forces, épuiser le trésor.

Éty. de *es* priv. de *puis* et de *ar*, priver le puits d'eau. V. *Pous*, R. 2.

Espuisar la terra, effriter la terre.

ESPUISAR S', v. r. S'épuiser, détruire, ruiner ses forces, ses moyens d'existence.

ESPUISAT, ADA, adj. et p. (espuisá, áde). Epuisé, ée. V. *Pous*, R. 2.

ESPULGAR, v. a. et r. vl. Épouiller et s'épouiller. V. *Espeoulhar* et *Ped*, R.

ESPULGAR, v. a. vl. Eplucher.

ESPUMA, s. f. vl. SPUMA. *Espuma*, esp. *Spuma*, ital. Ecume. V. *Escuma*.

ESPUOULHAIRE, V. *Espeoulhaire*.

ESPUOULHAR, V. *Espeoulhar* et *Ped*, Rad.

ESPURGAMEN, s. m. vl. ESPURJAMEN. *Spurgamento*, ital. Purgation, médecine; épuration. V. *Pur*, R.

ESPURGAR, v. a. (espurgá); ESPOURGAR, ESPURGEAR, ESPURJAR. *Espurgar*, cat. *Expurgar*, esp. port. *Spurgare*, ital. Purger, purifier, nettoyer, monder, cribler; vider; émonder.

On crible les grains, on nettoie ce qui est sale et on émonde les arbres.

Éty. du lat. *expurgare*, m. s. V. *Pur*, Rad.

ESPURGAR S', v. r. s'ESPURGEAR. Se nettoyer, se vider, se purger, dire tout ce qu'on a sur le cœur.

ESPURGAT, ADA, adj. et p. (espurgá, áde). Purgé, ée, nettoyé, etc. V. *Pur*, R.

ESPURGATORI, s. m. vl. *Expurgatori*, cat. *Expurgatorio*, esp. port. Purgatoire. V. *Purgatori*.

ESPURJAMEN, vl. V. *Espurgament*.

ESPURJAR, vl. V. *Espurgar*.

ESPUTAMEN, s. m. vl. Dispute, discussion. V. *Disputa*.

ESQ

ESQU.... On trouvera à ESC.... les mots qui ne figurent pas à *Esqu*.

ESQUALFAR, vl. V. *Escalfar*.

ESQUANTIR, vl. V. *Escantir*.

ESQUAPAR, vl. V. *Escapar*.

ESQUAQIER, s. m. vl. Echecs, échiquier.

ESQUARN, vl. V. *Esquern*.

ESQUARRIR, V. *Escairar*.

ESQUARRIT, V. *Escairat*

ESQUARTELAR, vl. Terme de blason, diviser en quatre; se détacher. V. *Escartelar*.

ESQUAYRAR, v. a. vl. Equarrir. V. *Escairar*.

ESQUEIRA, s. f. vl. Escouade, compagnie, bataillon, troupe. V. *Quadr*, R.

ESQUEIRADA, V. *Esqueirada*.

ESQUEIRAIRE, s. m. (esqueiráiré). Frondeur, celui qui lance des pierres. Avril. V. *Queir*, R.

ESQUEIRAR, v. a. et r. S'apprêter, se ranger en bataille. V. *Queir*, R.

ESQUEIRARD, s. m. (esqueirár); ESQUEIRAR. Soliveau, pièce de bois refendue en long, Garc. équarrie. V. *Quadr*, R.

ESQUEIRAT, adj. et p. vl. Disposé, rangé en bataille.

ESQUEIREGEADA, s. f. (esqueiredjáde); ENQUEIRADA, ESQUEIRADA. Batterie à coups de pierres. V. *Queir*, R.

ESQUEIREGEAIRE, s. m. (esqueiredjäïré); ESQUEIRAIRE. Enfant qui se bat à coups de pierres, qui lance adroitement les pierres.

Éty. de *esqueiregear* et de *aire*. V. *Queir*, Rad.

ESQUEIREGEAR S', v. r. (s'esqueiredjá); ESPEIREGAR S', S'AGAIRAR, S'AGUEIRAR, S'AMIRAR, S'AGUIRAR, SE QUEIREGEAR, S'ACAIRAR, S'AQUIRAR, SE GAIREGEAR, ENQUEIRAR S', S'ABATALHAR, SE GAIREGEAR, S'ASSEGUTAR, SE CLAPEIRAR, S'AGUINLHAR. Se battre à coups de pierres, et act. lapider une personne.

Éty. du grec σκίρος (skiros), moellon, morceau de marbre, et de la term. *egear*, ou de χείρ (cheir), main, et de *egear*; lancer avec la main, d'où le rom. *cairel*, carreau. V. *Queir*, R.

ESQUEIREGEAR, v. a. ENQEIRAR, AFFUDAR. Poursuivre, chasser à coups de pierres; lapider. V. *Queir*, R.

ESQUEIRIER, s. m. (esqueirié). Pente pierreuse, mot ligurien, selon l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône.

Éty. de *Queiroun*, v. c. m. et de la term. mult. *ier*. V. *Queir*, R.

ESQUEISSAR, V. *Esbrancar*.

ESQUEL, s. m. (esquél), d. bas lim. Se dit de la couleur que prend le linge en sortant de la lessive, s'il est d'un beau blanc, on dit : *es de boun esquel*.

On le dit aussi fig. de l'humeur d'une personne qui peut être de *boun* ou de *mauvas esquel*.

ESQUELETA, s. f. (squeléte), et impr. ESCALETA, LOUTOUMIA et LETOUMIA. *Esqueleto*, port. Squelette, l'ensemble des os du corps d'un animal et particulièrement de ceux de l'homme. On nomme *squelette naturel*, celui dans lequel les os sont réunis par leurs propres ligaments, et *squelette artificiel*, celui dans lequel ils sont maintenus par des corps étrangers; fig. personne maigre et décharnée; carcasse d'un vaisseau.

Éty. du lat. *sceletum*, formé du grec σκελετὸν (skeleton), le même, dérivé de σκελετος (skélétos), desséché, pris de σκέλλω (skéllô), je dessèche.

Squelette fém. en provençal est masculin en français, un squelette.

Il paraît que tout ce que l'on a dit, avant Galien, touchant les squelettes, se rapportait à des cadavres desséchés, ce qu'indique littéralement le mot squelette; mais ce grand médecin rapporte qu'il en existait deux à Alexandrie, qui faisaient de cette ville le rendez-vous de tout ceux qui voulaient acquérir quelques connaissances anatomiques. Cependant, la science des os ne fit aucun progrès marquant jusqu'au XVIme siècle, époque à laquelle Vésale la porta à un haut degré de perfection.

ESQUELHA et

ESQUELLA, s. f. vl. *Esquella*, cat. *Esquila*, esp. Clochette, crécelle. V. *Esquilha* et *Esquil*, R.

ESQUENA, s. f. vl. V. *Esquina*.

ESQUER, ERA, vl. ESQUERRA. *Esquierdo*, esp. *Esquerdo*, port. *Esquer*, cat. *Sinistro* ital. Gauche.

La man esquera, la main gauche, qui ne vient pas à la main.

A l'esquer, à côté.

Éty. du grec σκαῖος (skaios), gauche. V. *Escai*, R.

Yeu noun pillarié pas embé la man esquerra.
Lesage.

ESQUERICHOUN, OUNA, adj. (esqueritchóun, oúne); ESQUERINCHOUN. Fluet, maigrelet. V. *Mistoulin*, Avril. *Escai*, R. et *Nequelit*.

ESQUERIER, vl. V. *Esquerrier*.

ESQUERINCHOUN, OUNA, adj. (esquerïntchóun, óune). Garc. Maigre, fluet. V. *Esquerichoun* et *Escai*, R.

ESQUERIT, V. *Nequelit*.

Éty. du grec σχελετὸς (scheletos), desséché.

ESQUERN, s. m. vl. ESQUARN, ESQUERNA. *Escarn*, anc. cat. *Escarnio*, esp. *Escarneo*, port. *Scherno*, ital. Moquerie, médisance, raillerie, plaisanterie; mépris, avanie, affront, blasphème. V. *Escarn*, R.

ESQUERNA, vl. *Scherna*, ital. V. *Esquern* et *Escarn*, R.

ESQUERNIR, vl. V. *Escarnir* et *Escarn*, Rad.

ESQUERRA, s. f. vl. Écharpe, collier. V. *Escai*, R.

ESQUERRAN, s. m. vl. Récalcitrant, revèche, rétif.

ESQUERRAS, adj. vl. Dur, farouche, étrange, indocile, gaucher. V. *Escai*, R.

ESQUERRIER, s. m. vl. ESQUERIER. Contraire, contradicteur, d'un avis opposé, incommode, difficile, périlleux, dur, fâcheux. V. *Escai*, R.

Que cel que mais vos ama deu estre *esquerriers*.
Car celui qui plus vous aime doit vous être contraire.
Hist de la Crois. contre les Albig. V. 6895.

ESQUERRIER, adj. vl. ESCARIER. Gaucher, maladroit, embarrassé, difficile.

ESQUERRIT, IDA, adj. et p. (esquerri, ide). Maigre, fluet, décharné. Garc.

ESQUI, vl. V. *Esquiu*.

ESQUI, s. f. dg. Alt. de *Esquina*, v. c. m. en vl. milieu.

Los draps se deben mesurá à canas . . . .
et aquets per la esquia *et no per la lisera.*
Fors et Cost. de Béarn.
Rubrica de pees et mesuras.

ESQUIALASSAR S', v. r. (s'esquialassá); S'ESQUIELASSAR, S'ESQUIERASSAR. Forcer sa voix en criant, crier d'un ton aigu.

Éty. de *es* augm. de *quioular*, crier d'une voix aiguë, et de l'act. *ar*, ou du lat. *quiritare*. V. *Crid*, R.

ESQUICH, s. m. (esquítch). V. *Quichada* et *Quich*, R.

Si non t'en vas battre l'estrada,
Te farai dounar un esquich.
Brueys.

ESQUICH-EMPASSA, s. m. (esquitche-eimpásse). Blanc-manger, mot plaisant par lequel on désigne tous les aliments mous, comme les crêmes, etc. parce qu'on peut les avaler sans mâcher. Avril.

ESQUICHA-PACHAUS, Garc. m. s. que *Esquicha-bigneta*.

ESQUICHA-ANCHOYA, s. Pince-maille, fesse-mathieu, Avril. V. *Quich*, R.

ESQUICHA-BIGNETA, s. m. (esquitche-bignéte); ESQUICHA-BOUGNETA, ESQUICHA-PACHAUS. Avare, cuistre, vétilleux, en fait d'économie.

Éty. *Esquicha-bigneta*, litt. qui exprime les beignets, pour en retirer l'huile qui avait servi à les faire cuire.

ESQUICHA-BOUGNETA, V. *Esquicha-bigneta*.

ESQUICHADA, et

ESQUICHADURA, V. *Quichadura* et *Quich*, R.

ESQUICHA-GRAPAUD, s. m. (esquitche-crapáou), dl. Nom que porte, en Languedoc, le crapeau volant ou tête chèvre. V. *Tardarassa*.

ESQUICHAIRE, s. m. (esquichäïré). Celui qui n'ose pas ou ne veut pas se mettre en avant, se rendre mettre du jeu, qui esquiche ou s'esquiche.

Éty. de *esquichar* et de *aire*, celui qui s'esquiche. V. *Quich*, R.

ESQUICHA-L'OLI, s. m. dl. Le jeu de boute-de-hors. Sauv.

ESQUICHAMENTS, s. m. pl. (squitchaméins); ESPARMASOUNS, ESPREMESSAS, PRIOUSSES. Epreintes, ténesme, envie fréquente et souvent inutile d'aller à la selle, accompagnée de douleur.

Éty. de *es* augm. de *quicha*, pression, et de *ment*, litt. qui presse beaucoup. V. *Quich*, Rad.

Iou souffri la mouer nuech et jour
*D'*esquichamens *et de doulour.*
Gros.

ESQUICHAR, v. a. (esquitchá); QUICHAR, ACALAR. Presser, serrer, épreindre, exprimer.

Éty. de *es* augm. de *quich*, pression, et de l'act. *ar*, litt. presser beaucoup ou exercer une forte pression; ou selon M. Thomas, du grec ἰσχυρίζομαι (ischyrizomai), s'efforcer, dérivé de ἰσχυς (ischys), force. V. *Quich*, Rad.

Esquichar una lima, exprimer un limon.

Esquichar l'anchoya, faire maigre chère, lésiner.

ESQUICHAR S', v. r. Se baisser, se courber, et fig. esquicher, éviter le coup, acad. faiblir, faire des efforts pour aller à la selle.

S'esquichar per rire, dl. Se chatouiller pour rire.

ESQUICHAT, ADA, adj. et p. (esquitchá, áde); QUICHAT. Pressé, comprimé, serré, et en parlant de la taille d'un homme, courbé.

Éty. de *es*, de *quich* et du pass. *at*, litt. qui a souffert une forte pression. V. *Quich*, Rad.

ESQUICHOUN, V. *Pessuc* et *Quich*, R.

ESQUICHOUNS, s. m. (esquitchóuns), et impr. ESQUICHOUS. Pelotes de cire brute, dont on a exprimé le miel, en les serrant et les arrondissant entre les mains: *Que vendez lous esquichouns?* combien les pelotes de cire? Sauv.

Éty. de *esquichar*, presser. V. *Quich*, R.

ESQUIELAMENT, s. m. (esquielaméin); QUIELAMENT. Glapissement, cri aigu d'une personne qui parle ou chante en glapissant. Avril. V. *Crid*, R.

ESQUIELAR S', Avril. V. *Esquierassar s'* et *Crid*, R.

ESQUIELASSAR S', V. *Esquierassar* et *Crid*, R.

ESQUIENCI, Altér. de *Esquinancia*, v. c. m.

ESQUIER, s. m. (esquié). Boîte dans laquelle on serre l'amadou.

Éty. de *esca* et de *ier*. V. *Esc*, R.

ESQUIER, s. m. Pour fusil. V. *Atilh*.

ESQUIERAIRE, s. m. (esquieraïré). Frondeur, celui qui se sert de la fronde; celui qui lance, poursuit à coups de pierres. Garc.

ESQUIERAR, Garc. V. *Esqueiregear*.

ESQUIRAR, v. n. (esquirá). Grimper comme un écureuil. Garc.

Éty. de *esquiroou* et de *ar*, faire comme l'écureuil.

ESQUIERASSAR S', v. r. (esquielassá et esquierassá); ESQUIALASSAR, ESQUIELASSAR, ESQUIELAR. Crier d'un ton aigu, pousser des cris perçants. V. *Esquierlar*.

Éty. de *es* augm. de *quiela* augm. de *quiou*, cri, et de *ar*, litt. pousser de grands cris. V. *Crid*, R.

ESQUIERLA, s. f. (esquièrle). Altér. de *esquilha*, écharde. V. *Esplenta*.

Éty. du grec σκῦρος (skuros), éclat qu'on fait jaillir du marbre.

ESQUIERLAR S', v. r. (s'esquierlá); S'ESQUIERASSAR. S'efforcer à chanter, chanter en criant.

Éty. de *es* augm. de *quiour*, cri, et de *ar*, crier fort, et non du grec σκύλλω (skullô), tourmenter, importuner, comme le pense M. Diouloufet. V. *Crid*, R.

ESQUIERLAT, ADA, adj. et p. (esquierlá, áde), d. de Berre. Fendu, ue. V. *Esclapat*

ESQUIERS FAIRE D', Expression languedocienne qui signifie faire pièce à quelqu'un.

ESQUIF, ESQUIV, radical pris du latin *scapha*, œ; esquif, dérivé du grec σκάφη (skaphê), m. s. formé de σκάπτω (skaptô), fouir, creuser.

De *scapha*, par apoc. *scaph*, et par addition de *e* et changement de *a* en *ui*, *esquif*; d'où: *Esquif*, *Esquif-ar*, *Esquif-ou*.

De *esquif*, par le changement de *f* en *v*, *esquiv*; d'où: *Esquiv-ar*, *Esquiv-ad-ansa*, *Squi-ar*, *Squival-ment*.

ESQUIF, IVA, adj. vl. Rétif, ive; pour petit bateau. V. *Esquifou*.

ESQUIFA, EN, dl. de Biais. V. *Biai*, *de*.

Éty. de *esquif*, parce que cette espèce de navire est taillé en biais. V. *Esquif*, R.

ESQUIFAR S', v. r. (s'esquiffá). S'esquiver. V. *Esquivar s'*.

Éty. de *esquifou*, esquif, s'en aller sur un esquif, bateau léger. V. *Esquif*, R.

ESQUIFOU, s. m. (esquifou); *Esquif*, cat. *Schiffo*, ital. *Esquife*, esp. port. *Scapha*, lat. *Scaff*, bas bret. Esquif, petite barque, petit bateau à rames, servant pour aller des vaisseaux au port et pour se sauver en cas de naufrage; fig. petit homme; habillement court et étroit.

Éty. du grec σκάφη (skaphê), m. s. dérivé de σκάπτειν (skaptéin), creuser, parce que, dans l'origine, ces petits bateaux étaient faits d'un tronc d'arbre creusé, ou de l'all. *schiff*, de l'angl. *ship*, du flam. *schip*, de l'irland. *skip*, du suédois *skepp*, du goth, *skip*, mots qui désignent tous un vaisseau, d'après Mén.

Dérivés: *Esquif-ar*, *Esquiv-ar*; fig. avorton, Aub. fluet, mince, délicat, Garc.

ESQUIGACHA, s. f. vl. Echauguette.

ESQUIL, ESQUILH, radical pris de l'italien *squilla*, sonnette, probablement dérivé du tudesque *skella*, qui a la même signification. On lit dans la loi salique: *Si quis* skellam *de caballis furaverit.*

Dérivés: *Squil-a*, *Esquil-eta*, *Esquilh-a*, *Esquilh-ar*, *Esqueilh-eta*, *Esquilh-ot*, *Esquilh-oun*, *Esquinl-a*, *Esquinl-ar*, *Esquir-a*, *Esquirl-a*, *Esquirl-otis*, *Esquir-ol*, *Esquir-on*, *Esquir-oun*.

ESQUILA, s. f. (esquile), dl. Clochette. V. *Campaneta*, *Sounalha* et *Esquil*, R.

ESQUILA, vl. V. *Scilla*.

ESQUILANCIA, alt. de *Esquinancia*, v. c. m.

ESQUILETA, s. f. (esquiléte), dl. Sonnette, clochette.

Éty. Dim. de *esquila*. V. *Esquil*, R.

ESQUILH, radical de *esquilhar*, glisser.

De *esquilh*, par l'addition de *re*, comme augm, *resquilh*; d'où: *Resquilh-ada*, *Resquilh-adour*, *Resquilh-aire*, *Resquilh-ar*, *Resquilh-ant*, *Resquilh-eta*, *Resquilh-ous*, *Resquinl-eta*, *Resquinl-ada*, *Resquinl-adour*, *Resquinl-ous*.

ESQUILHA, s. f. (esquille); ESPLENTA, ESQUIA. *Schiggia*, ital. *Esquirola*, port. Esquille, petit éclat d'un os rompu ou d'un morceau de bois qui entre dans les chairs.

Éty. de la basse lat. *squidilla*, dim. de *squidia* ou *schidia*, dérivé du grec σχιδιον (schidion), copeau, éclat de bois. V. *Esplenta*, pour écharde.

ESQUILHA, s. f. (esquille); ESQUINLA. *Esquella*, cat. *Esquila*, esp. *Squilla*, ital. Clochette. V. *Campaneta*.

Éty. de l'anc. all. *skel*, clochette. V. *Esquil*, R.

ESQUILHADA, s. f. (esquillâde). Glissade, V. *Esparrada*, fuite, échappée.

ESQUILHAR, v. a. dl. (esquillá); ESQUINLAR. Sonner, tirer le cordon d'une sonnette de porte. V. *Sounar*.

Éty. de l'ital. *squillare*, résonner, retentir, ou de *esquilha*, sonnette, et de *ar*. V. *Esquil*, Rad.

ESQUILHAR, v. n. ESQUIAR. Pour glisser. V. *Esparrar*, *Resquilhar*, fuir, s'échapper adroitement.

ESQUILHAR S', v. r. S'enfuir, s'évader. V. *Esquivar s'*.

ESQUILHETA, s. f. (esquilléte). *Faire esquilheta*, glisser étant assis.

ESQUILHETA, s. f. vl. *Esquileta*, dim. de *squilha*, petite sonnette. V. *Esquil*, R.

ESQUILHETA, s. f. et impr. ESQUIYETA. M. D'Anselme donne ce nom à la *Sylvia locustela*, sans nom d'auteur, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres.

ESQUILHOT, s. m. dg. Petite sonnette, dim. de *esquilha*. V. *Esquil*, R.

E tout soun tour n'es qu'un ilhot
Au pres deou meu un esquilhot.
D'Astros.

ESQUILHOUN, s. m. (esquillóun), dl. SOUNALHETA. Clochette, grelot. V. *Campaneta*; fig. petite fille, petit homme.

Éty. de *esquilha* et du dim. *oun*. V. *Esquil*, R.

ESQUILLA, s. f. vl Nom qu'on donne, à Montpellier, à la scille, plante. V. *Scilla*.

Éty. du lat. *scilla*, m. s.

ESQUINA, s. f. (esquine); DOS, ARREYA. *Schiena*, ital. *Esquena*, cat. esp. L'échine, l'épine du dos, le rachis; partie du corps qui s'étend depuis le bas du cou jusqu'au bassin, formée par la colonne vertébrale.

Éty. du grec ἔχινος (échinos), hérisson, parce que l'épine du dos est hérissée d'apophyses épineuses que l'on a comparées aux épines de cet animal, ou de ἰχίον (ichion), dos, ou de ἴσχις (ischis), le dos, les reins. Thom.

Virar l'esquina, tourner le dos, s'en aller.

Leis esquinas, les reins.

Ai mau eis esquinas, j'ai mal aux reins.

Aver bona esquina, avoir bon dos, supporter tout.

Le vouldria veser per esquina, dl. expr. prov. pour dire, je ne l'aime point, je ne voudrais le voir que par derrière.

Esquina d'ase, dos d'âne, ados.

Esquina de porc, une échinée, morceau du dos d'un porc.

Dérivés : *Esquin-adour*, *Esquin-ar*, *Esquin-at*, *Esquin-au*, *Esquin-eta*, *Esquin-ada*, *Estin-a*, *Estin-ada*, *Estin-ar;* et les mots français, *Echine*, *Echin-ée*, *Echin-er*, *Echin-é*.

ESQUINADA, s. f. (esquinade). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à un grand nombre de Crustacés, formant plusieurs genres de l'ordre des Homobranches et de la division des Brachycères, et particulièrement aux suivants : *Corystes*, *Maïa*, *Doripe*, *Homala*, *Gonoplax*, *Dromia*, *Pisa*, *Lissa*, *Libinia*, etc. V. Stat. des Bouches-du-Rhône, t. 1, p. 875.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec, σκίναζ, ακος (skinaz, akos), agile, leste.

ESQUINADA, Bastonnade ou volée de coups de poing ; grande fatigue. Garc. Travail forcé. Avril. V. *Esquina*.

ESQUINADOUR, s. m. (esquinadóu) ; PARTIDOUR, ESQUINADE. Couperet, couteau de cuisine qui sert à dépecer la grosse viande. V. *Marras*.

Éty. de *esquina*, échine, parce qu'il sert particulièrement pour séparer les os qui la composent. V. *Esquina*.

ESQUINANCIA, s. f. (squinancie) ; ANGINA, ESQUILANCIA, MAU DE GOUSIER, ESCALENCIA, ESQUIENCI, ESCURANCIA. *Squinanzia*, ital. *Esquinancia*, esp. *Esquinencia*, port. cat. Esquinancie, angine, inflammation des organes qui servent à la déglutition ou de ceux qui constituent les voies aériennes.

Éty. du lat. *squinancia*, dérivé du grec κυναγχη, (kynanchê), formé de κυων (kyôn), chien, et de αγχειν (agchein), suffoquer, étrangler, parce que les malades tiennent la bouche ouverte et tirent la langue comme un chien qu'on étranglerait ; ou de συνάγχη (sunagchê), de ἄγχω (agchô), serrer, suffoquer.

ESQUINAR, v. a. (esquiná). Échiner, éreinter, rompre l'échine, et fig. assommer de coups.

Éty. de *es* priv. de *esquina* et de l'act. *ar*, litt. priver de l'échine, rompre l'échine.

ESQUINAR S', v. r. S'éreinter et fig. se ruiner dans une entreprise mal conçue.

ESQUINAT, ADA, adj. et p. (esquiná, áde) ; ESFIALAT, EMPERIT. Echiné, ée ; éreinté, a qui on a rompu l'échine ; fig. fatigué, harassé, rendu ; ruiné. V. *Esquina*.

ESQUINAU, s. f. (esquináou). Mère-laine ; écheveau de laine blanche que l'on veut faire teindre. Garc.

Éty. de *esquina* et de l'act. *au*, pris à l'échine, parce que c'est cette partie qui produit la plus belle laine. V. *Esquina*.

ESQUINÇAMENT, s. m. (esquinçaméin), dl. ESQUINSAMENT. Déchirure. V. *Esquinsadura*.

D'injuros, d'outrages, de pouillos,
*De souplessos, d'*esquinçamens
D'accidens, d'espalanquamens.
Michel.

ESQUINETA, s. f. (esquinéte). Petite échine.

Éty. de *esquina* et du dim. *eta*.

Faire esquineta, costa, pola ou *courtasella*, faire la tortue ou la courte échelle, prêter l'épaule à quelqu'un pour l'aider à monter ; protéger, être croupier de quelqu'un, le soutenir.

Nadar d'esquineta ou *de revesseta*, nager sur le dos ou à la renverse.

ESQUINLA, s. f. (esquïnle). Alt. de *Esquilha*, v. c. m. et *Campaneta* et *Esquil*, R.

ESQUINLAR, V. *Esquilhar*, act.

ESQUINLAR, d. bas lim. V. *Sounar*, *Resounar* et *Esquil*, R.

ESQUINSADURA, s. f. (esquïnsadúre) ; ESQUINÇAMENT. Déchirure, accroc. V. *Escarchadura*.

ESQUINSAR, vl. *Esquinsar*, cat. Déchirer, lacérer. V. *Esquintar*.

Éty. du lat. *scindere*, ou du grec ἔσχισα (eschisa), aoriste de σχίζω (schizô), m. s. Thomas.

ESQUINTAMEN, s. m. vl. Déchirement.

ESQUINTAR, v. a. (esquïntá) ; ESQUISAR. Donner des coups de poing, éreinter, battre, déchirer. V. *Escarchar*.

Éty. du grec σκινθίζω (skinthizô), ruer, regimber, donner des coups de pied.

ESQUINTAR S', v. r. S'ESQUINSAR. Se battre à coups de poing, se prendre aux cheveux, se déchirer les habits.

ESQUIOL, s. m. (esquiól), dl. Montre ou signe qui donne quelque espérance, bonne ou mauvaise apparence : *Lous blads an bon esquiol;* les blés, encore en herbe, ont bonne apparence ou promettent beaucoup. Sauv.

ESQUIOULAR, v. a. (esquioulá), d. bas lim. Eculer. V. *Acular* et *Entravessar*.

Éty. de *es*, de *quioul* pour *cul*, et de *ar*. V. *Cul*, R.

ESQUIPATYE, s. m. d. béarn. Équipage. V. *Equipagi*.

ESQUIPOT, s. m. (esquipó). Esquipot, petit tronc ou tire-lire qu'on voit dans les boutiques des barbiers, où l'on met l'argent qui doit être partagé, amas d'argent. V. *Maguet*.

Éty. du grec σκέπω (sképô), couvrir, voiler, protéger, défendre ; Ménage le dérive de στύπος (stupos), *stipes*, tronc ; on le dit encore, fig. d'une personne mal construite, petite et bossue.

ESQUIRA, dg. Pour sonnette. V. *Campaneta* et *Esquil*, R.

ESQUIRAR, v. a. vl. Déchirer.

Éty. de *es* priv. de *cuer* et de *ar*.

ESQUIRAUS, s. m. pl. (esquiráou). Bulles d'air.

Éty. du grec σκιῤῥυς, (skirrhus). Dumège.

ESQUIRLA, s. f. (esquirle) ; ESQUIERLA. Alt. de *Esquirre*, v. c. m.

ESQUIRLAMENT, s. m. (esquirlaméin). Glapissement. Cast.

ESQUIRLAR, v. n. (esquirlá). Glapir comme font les petits chiens, crier comme les petits enfants.

Éty. de *esquirla*, clochette, et de *ar*. Voy. *Esquil*, R.

ESQUIRLAT, ADA, adj. et p. (esquirlá, áde). Aigre, cassé, ée, parlant du cri et de la voix. Garc.

ESQUIRLOTIS, s. m. (esquirlótis). Vieux mot qui désignait une roue à clochettes.

Éty. de *esquirla*. V. *Esquil*, R.

ESQUIROL, s. m. (esquiról), dg. ESQUIRON, ESQUIROUN. Grelot. V. *Cascaveou* et *Esquil*, R.

L'esquirol de la folio
Tindino de touts coustats.
Jasmin.

ESQUIROL, vl. *Esquirol*, cat. Écureuil. V. *Esquiroou*.

ESQUIRON, s. m. anc. béarn. Petite sonnette. V. *Esquirol* et *Esquil*, R.

ESQUIROOU, s. m. (squiróou) ; ESCURIOOU, EICHIROUER, ESCHIROT. *Esquirol*, cat. esp. arag. *Esquilo*, port. *Scoiattolo*, ital. Ecureuil, ou écureuil commun, *Sciurus vulgaris*, Lin. petit mammifère de la fam. des Rongeurs, très-commun dans les bois de la Haute-Prov.

Éty. du lat. *sciuriolus*, dim. de *sciurus*, dérivé du grec σκίουρος (skiouros), formé de σκιὰ (skia), ombre, et de οὐρα (oura), queue, parce qu'il se sert de cette partie pour se couvrir.

Ce petit animal fait son nid au sommet d'un arbre élevé, et le construit d'une manière si ingénieuse qu'il met ses petits à l'abri de la pluie. La femelle reçoit le mâle au commencement du printemps, et vers la fin de juin elle fait quatre ou cinq petits que le mâle concourt à élever.

ESQUIROOU-GRIS, s. m. Nom du loir, dans le département des B.-du-Rhône. V. *Greoure*.

ESQUIROUN, s. m. (esquiróun), dg. Grelot. V. *Cascaveou* et *Esquil*, R.

ESQUIROUNEL, s. m. (esquirounèl), dl. ESQUIROUNEOU. Nom qu'on donne, en Languedoc, au mouchet, tiercelet ou mâle de l'épervier, Sauv. V. *Mouisset* et *Esprevier*.

ESQUIRRE, s. m. (squirré) ; ESQUIRLA, ESQUIELA, SQUIRRHE. *Scirro*, ital. *Escirro* et *Esquirro*, esp. cat. *Scirro* et *Escirro*, port. *Squirhus*, lat. Squirre et squirrhe, tumeur dure, indolente et circonscrite, sans altération de couleur à la peau, qui a ordinairement son siége dans les glandes.

Éty. du grec σκίῤῥος (skirrhos), dérivé de σκίρος (skiros), moellon, éclat de marbre, parce que les tumeurs squirreuses sont très-dures.

ESQUIRROUS, OUSA, OUA, adj. et p. (esquirroús, oúse, oue) ; *Scirrosa*, ital. *Cirroso*, esp. *Escirroso*, port. Squirreux, euse, qui est de la nature du squirre.

Éty. de *esquirre* et de la term. *Ous*, v. c. m.

ESQUIS, V. *Esquist*.

ESQUIS, s. m. (esquís), dg. Déchirure. V. *Escarchadura*.

ESQUIS, adj. vl. Apre, difficile.

ESQUISSA, s. f. (esquisse) ; *Schizzo*, ital. Esquisse, ébauche d'un ouvrage d'art.

Éty. de l'ital. *schizzo*, m. s.

ESQUISSADA, s. f. (esquissáde), d. bas lim. Déchirure. V. *Escarchadura.*

ESQUISSAR, v. a. (esquissá); *Schizzare*, ital. Esquisser, tracer les premiers traits d'un dessin.

Éty. de l'ital. *schizzare*, ou de *esquissa* et de *ar.*

ESQUISSAR, v. a. ESQUICHAR. Épreindre, exprimer quelque chose pour en faire sortir le jus, le suc; tordre le linge pour en chasser l'eau. V. *Esquichar* et *Quich*, R.

ESQUISSAR, v. a. ESCUIESSAR. Rompre par quartiers, ébrancher, V. *Esbrancar;* pour déchirer, V. *Escarchar* et *Esquintar.*

ESQUISSAT, ADA, adj. et p. (esquissá, áde). Esquissé, ée, épreint, etc. selon le verbe. V. *Quich*, R.

ESQUISSAT, ADA, adj. et p. (esquissá, áde), d. béarn. Déchiré, ée. V. *Escarchat.*

Loiu cap couyffat d'üe cohe esquissade.
Poés. béarn.

ESQUIST, ISTA, adj. (esquis, iste); ESQUIS, EXCELLENT, EXQUIS. *Esquisit*, cat. *Squisito*, ital. *Exquisito*, esp. port. Exquis, ise, recherché, excellent.

Éty. du lat. *exquisitus.*

ESQUITAR S', v. r. dl. V. *Resquitar* et *Quiet*, R.

ESQUITAT, ADA, adj. et p. (esquitá, áde), dl. Qui est quitte, qui ne doit rien. Sauv.

Éty. de *es*, de *quitis* et de *at*, qui est quitte. V. *Quiet*, R.

ESQUIU, IVA, adj. vl. ESQIU. *Esquiu*, cat. *Esquive*, esp. port. *Schifo*, ital. Fort, terrible: *Mal esquiu*, mal terrible; farouche, dur, bourru, sauvage; difficile, rebutant, pénible.

Dérivés: *Esqiu*, *Esquiv-ansa*, *Esquiv-ar*, *Eschiv-ar.*

ESQUIUEL, s. m. (esquiuèl), dl. Sens, bon sens, jugement. Sauv.

ESQUIVADANSA, s. f. vl. Mensonge, moyen de s'esquiver. V. *Esquif*, R.

ESQUIVANSA, s. f. Aversion, refus, résistance.

ESQUIVAR, v. a. (esquivá); *Schivare*, ital. *Esquivar*, esp. port. cat. Esquiver, éviter adroitement, fuir, éluder, refuser, en vl. V. *Esquivar s'.*

Éty. de *esquif*, barque légère, et de *ar*. V. *Esquif*, R.

ESQUIVAR S', v. r. S'ESQUIFFAR, S'ESQUILHAR, S'ESVADAR, S'ESPOUFFAR, GRATAR PINEDA. S'esquiver, se retirer secrètement, sans être aperçu; se retirer adroitement d'une affaire.

ESR

ESRAIGAR, v. a. vl. ERADICAR, ERRADIQUAR. *Sradicare*, ital. Déraciner, arracher. V. *Derrabar* et *Desracinar.*

Éty. du lat. *eradicare*, m. s.

ESRAIS, vl. Il ou elle arrache.

ESRENAR, Avril. V. *Derenar* et *Ren*, Rad.

ESS

ESSA, s. f. (èsse); *Essa*, cat. Nom de la lettre *s*. *Faire d'essas*, être ivre, vaciller.

ESSA, s. f. Esse, cheville de fer, en forme d'S, qu'on met au bout de l'essieu d'une voiture, charrette ou chariot, pour empêcher que la roue ne sorte. C'est aussi le nom de l'*esse* ou *tourniquet*, qui tient un contrevent ouvert.

ESSA, (èsse). Désinence d'un grand nombre de substantifs auxquels elle ajoute l'existence de la qualité désignée par le radical, et paraît ainsi dérivée de *esse*, être. C'est ainsi que *feiblessa* est l'abstractif de *feible*, être faible; *grossessa*, état de ce qui est gros; *finessa*, de ce qui est fin; *rudessa*, de ce qui est rude, etc., etc.

ESSA, s. f. (èsse). Nom qu'on donne, à Nisme, à l'ers velu, *Ervum hirsutum*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs.

ESSA, vl. Il est ici: *Adest*, mot formé de *es sa*, ou mieux *ça*. On le trouve aussi au lieu de *et sa*.

ESSABATAT, vl. V. *Sabatat.*

ESSACAR, alt. lang. de *Ensacar*, v. c. m. et *Sac*, R.

ESSAI, vl. V. *Assai.*

ESSAIAR, vl. V. *Assaiar.*

ESSAIS, s. m. pl. vl. Joutes, combats, escarmouches.

ESSAJAR, vl. V. *Essaiar.*

ESSALEGRAR, v. a. vl. Récréer, réjouir, délecter. V. *Alegr*, R.

ESSALSAMEN, s. m. vl. EISSAUCHAMENZ, ISSALSAMEN. *Exalçamen*, anc. cat. *Inalzamento*, ital. Élévation, avantage.

Éty. de *es*, pour *ex*, de *alsa*, pour *alta*, et de *men*, pour *ment*, élevé, par-dessus. V. *Alt*, Rad.

ESSAMENAR, vl. V. *Eissamenar.*

ESSANGLANTAR, vl. V. *Ensanglantar.*

ESSANGLANTEIA, adj. vl. Ensanglantée. V. *Sanglant* et *Sang*, R.

ESSAR, v. r. (essá), d. baslim. Faire des lacets, des contours, pour adoucir une montée trop rapide: *Mou bea ne mountarioun pas oquel rospet sens essa*, Béron, c'est-à-dire: *Mous buous ne mountorion pas aquel raspect sens essar*, mes bœufs ne monteraient pas cette colline sans faire des détours.

Éty. de *essa*, *s*, et de *ar*, faire des *s*.

ESSARRAR, v. a. vl. ESSARAR. Enserrer, enclore; assaillir. V. *Sorr*, R.

ESSART, s. m. vl. Abattis, destruction.

Éty. de la basse lat. *essartum.*

ESSAS, s. f. pl. (èsses). *Faire d'essas*, chanceler; on le dit des pas tortus que fait une personne ivre.

ESSAURAR, v. a. vl. Essorer, mettre, exposer à l'air. V. *Aur*, R.

ESSAUREIAR, v. a. vl. V. *Eisaurar.*

ESSAUREYAR, vl. V. *Eisaurar.*

ESSAURIR, v. a. vl. Ecouter.

ESSAUSAMENT, s. m. vl. Elévation. V. *Alt*, R.

ESSAY, vl. V. *Essai.*

ESSAYAR, Garc. V. *Assayar.*

ESSAYUR, Garc. V. *Assayur.*

ESSE, v. aux. qui se conjugue avec *estre* et *ser*, être.

Éty. du lat. *esse*, inf. de *sum.*

Siou tout vostre, je suis tout à vous, *sum totus vester*, lat.

Per esse *hurous fau* esse *sagi*. Prov.

ESSE, s. m. (èssé). Etre, manière d'être: *Es toujours doou meme esse*, il est toujours le même; *Es pas dins soun esse*, il n'est pas dans son assiette naturelle. V. *Estre.*

ESSE, s. m. (èssé); ESTAMENT, vl. État: *En bon esse*, en bon état; *De tal esse et dignitat*, d. anc. béarn. on le trouve aussi pour *en se*, en soi.

ESSEC, vl. Il suit, il s'en suit.

ESSEGAR, v. a. vl. V. *Encegar.*

ESSEGNAMEN, vl. V. *Ensegnament.*

ESSEGNAR, vl. Enseigner. V. *Ensegnar* et *Sign*, R.

ESSEGNIAR, vl. V. *Ensegnar.*

ESSEGRE, vl. V. *Enseguir.*

ESSEGUENT, ENTA, adj. vl. Suivant, ante; qui suit. V. *Sequ*, R.

ESSEGUIR, vl. V. *Enseguir.*

ESSEIGNABLE, vl. V. *Ensenhable.*

ESSEIGNAR, vl. V. *Ensegnar.*

ESSELAR, v. a. vl. Indiquer, déceler. V. *Enselar.*

Éty. de *es* priv. et de *selar* pour *celar.*

ESSELAT, ADA, adj. et p. vl. Sellé, ée; pourvu de sa selle. V. *Sell*, R.

ESSEMBLADAMENS, adv. vl. ASSEMBLADAMEN. Ensemble. V. *Simil*, R.

ESSEMPLE, vl. V. *Exemple.*

ESSEMPLIFICAR, v. a. vl. EXEMPLIFICAR. *Exemplificar*, cat. esp. port. *Esemplificare*, ital. Exposer, développer; copier, faire des exemplaires.

ESSEMPS, vl. V. *Ensems.*

ESSEMS, vl. Ensemble: *Essems correns*, concourants, du lat. *concurrentes*; *Essems nomnatz*, surnommés, du lat. *cognominati*. V. *Ensems* et *Simil*, R.

ESSENAYRIER, s. m. vl. Porte-enseigne.

ESSENÇA, s. f. (esseinça); ESPRIT. *Essenza*, ital. *Esencia*, esp. *Essencia*, port. cat. Essence, ce qui constitue la nature d'une chose.

Éty. du lat. *essentia*, de *esse*, être. V. *Ser*, Rad. 3.

Essence, en chimie, est une huile volatile, séparée par la distillation, telles sont: l'huile volatile de lavande, l'huile volatile de roses, l'huile volatile de térébenthine, etc., etc., qu'on connaît aussi sous les noms d'essence.

ESSENCIA, vl. V. *Essentia.*

ESSENCIAL, vl. *Essencial*, cat. V. *Essentiel* et *Ser*, R. 3.

ESSENCIALMENT, adv. vl. *Essencialment*, cat. *Esencialmente*, esp. *Essencialmente*, port. *Essenzialmente*, ital. Essentiellement. V. *Ser*, R. 3.

ESSENDRE, vl. Brûler. V. *Escendre.*

ESSENHA, s. f. vl. Enseigne, grade. V. *Sign* et *Ensegna.*

ESSENHADAMENS, adv. vl. Savamment, en homme bien appris. V. *Sign*, R.

ESSENHADOR, s. m. vl. Instituteur, qui enseigne.

Éty. de *essenhar* pour *ensegnar*, et de *ador*. V. *Sign*, R.

ESSENHAIRE, vl. V. *Essenhador.*

ESSENHAMENT, s. m. vl. Enseignement. V. *Ensegnament.*

ESSENHAR, vl. V. *Ensegnar.*

ESSENHAT, adj. et p. vl. Enseigné, ins-

truit, bien élevé; enceint, enfermé. Voy. *Sign*, R.

ESSENHORIR, v. a. vl. Établir en seigneur, mettre en possession. V. *Ensegnorir* et *Segn*, R.

ESSENIABLE, vl. V. *Ensenhable.*

ESSENIABLES, adj. vl. A qui l'ont peut apprendre. V. *Sign*, R.

ESSENTIA, vl. V. *Essença.*

ESSENTIAL, V. *Essentiel.*

ESSENTIEL, ELLA, adj. (essentiel, èle); *Essenziale*, ital. *Esencial*, esp. *Essential*, port. cat. Essentiel, elle, absolument nécessaire, important, considérable; pris subst. l'essentiel est la partie la plus importante. V. *Ser*, R. 3.

ESSENTIELAMENT, adv. (esseintielaméin); *Essenzialmente*, ital. *Esencialmente*, esp. port. Essentiellement, par essence, nécessairement.

Éty. de *essentiela* et de *ment.*

ESSEPAR, v. a. vl. *Encepar*, esp. Couper, trancher.

Éty. de *es* priv. de *sep*, souche, et de *ar.*

ESSER, *Esser*, cat. *Ser*, esp. port. *Essere*, ital. Un des verbes être, *estre* ou *esse*, qui n'est connu qu'à l'infinitif aujourd'hui.

Éty. du lat. *esse.*

ESSER, L', s. m. vl. L'être, l'existence.

ESSERCAR, vl. Rechercher. V. *Ensercar*, *Cercar* et *Quer*, R.

ESSERCHAR, vl. V. *Ensercar.*

ESSERMENTS, s. m. pl. vl. ECHERMENTS. Sarments, menu bois, bois de fagots.

Éty. du lat. *excerpere*, séparer, ce qu'on sépare de la souche.

ESSERNIMEN, s. m. vl. Bon sens, jugement. V. *Cern*, R.

ESSERNIR, vl. V. *Eissernir.*

ESSERNIT, adj. vl. Sensé, judicieux. V. *Cern*, R.

ESSERRAR, vl. V. *Enserrar.*

ESSERRAT, ADA, adj. et p. vl. Fermé, ée. V. *Serr*, R.

ESSERVELAR, v. a. vl. ESHERBELAR. *Ecervellar*, anc. cat. *Scervellare*, ital. Écerveler, ôter la cervelle, briser la cervelle.

Éty. de *es* priv. de *servela*, pour *cervela*, et de *ar*, priver de la cervelle. V. *Cervel*, R.

ESSERVELAT, adj. vl. V. *Écervelat*, *Décervelat* et *Cervel*, R.

ESSES, s. m. pl. (essés). Nom languedocien des ers. V. *Erres.*

ESSES, dl. (èssés). Les êtres d'une maison. V. *Estres.*

ESSES, s. m. vl. Encens. V. *Encens.*

ESSES, souvent employé dans le dl. pour *eleis*, eux.

ESSESSER, et

ESSESSIER, s. m. vl. Encensoir.

Éty. de *esses*, pour *encens*, et de *ier.* V. *Encens*, R.

ESSHIMI, s. m. vl. ESHIMI, ESCHIMI. Singe. V. *Singe.*

ESSHIULAR, vl. V. *Siblar.*

ESSIALAT, s. m. (essiolá), d. bas lim. Beurre fondu et noirci dans la poêle, beurre noir: *Bouta doous eoous o l'essiola*, Béron. c'est-à-dire, *Boutar d'oous à l'essiolat*, mettre des œufs au beurre noir.

ESSIAURAR, v. a. (essioourá), d. bas lim. Essorer, exposer au zéphire pour faire sécher un objet quelconque. V. *Aur*, R.

ESSIAURE, s. m. (essióure), d. bas lim. Zéphir, vent frais et agréable. V. *Zephir.*

Éty. de *Aura*, v. c. m. et *Aur*, R.

ESSICAR, v. a. vl. Aveugler.

Éty. du lat. *ex cœcare*, m. s. V. *Cec*, R.

ESSIDUELH, nom de lieu, vl. ESSIDOILL. Exideuil, en Périgord.

ESSIEN, vl. V. *Escien.*

ESSIEN, s. m. vl. ESSIANT, ESSIEN. Savoir, sagesse. V. *Sab*, R.

Meu essiant, à mon avis.

ESSIENMEN, adv. V. *Ensienmen.*

ESSIEOU, Alt. de *Essiou*, v. c. m.

ESSIL, s. m. vl. ESSILH. Ravage, destruction, ruine.

Éty. du lat. *exilis*, réduit à rien, vide; pour exil. V. *Exil.*

ESSILAGAT, ADA, adj. et p. dl. Ébloui, ie. V. *Emberlugat.*

ESSILH, s. m. vl. V. *Essil* et *Exil.*

ESSILHAR, v. a. vl. Détruire, ravager.

Éty. du lat. *exsulare.*

ESSILHAT, adj. et p. vl. Exilé.

Éty. du lat. *exsul*, m. s.

ESSILHEA, adj. vl. Ruinée.

ESSIOU, s. m. (essiou); AI, AIS, AISSIEL, EISSIOU, ESSIEOU, LISSIOU, LESSIOU. *Exe*, esp. *Eixo*, port. *Asse*, ital. Essieu, pièce de bois ou de fer qui passe dans le moyeu des roues.

Éty. du lat. *axis*, *axilium*, dim. du grec, ἄξων (axôn), axe.

Dans un essieu on nomme :

FUSÉE, la partie qui est dans l'essieu.

CORPS DE L'ESSIEU, l'intervalle d'une roue à l'autre.

ŒIL, le trou qui est à l'extrémité de la fusée et qui reçoit l'S

ÉPAULEMENT, le point de l'essieu où commence la fusée.

ÉQUIGNON, la bande de fer encastrée dans la fusée d'un essieu de bois, dans le sens de sa longueur.

HAPPE, le demi-cercle de fer dont on garnit un essieu pour le conserver.

ESSIR, vl. Sortir. V. *Sourtir.*

Éty. du lat. *exire.*

ESSIRBAR, v. a. (essirbá), d. bas lim. Sarcler. V. *Seouclar.*

ESSIVOUS, OUSA, adj. Garc. V. *Envegeous.*

ESSO, vl. En son, dans son, *esso ventre*, *in ventre suo.*

ESSOI, vl. Je suis: *Essoi ne ben certr*, j'en suis bien certain. V. *Esser.*

ESSORGER, v. n. vl. EYSSORGER. Jaillir, sourdre; sortir, naître, pousser.

ESSORT, adj. vl. Sauvé. V. *Escoz.*

ESSOUFLAMENT, V. *Eissouflament.*

ESSOUFLAR, V. *Eissouflar* et *Fl*, R.

ESSOUFLE, s. m. (essóuflé). Nom bas limousin de la salamandre. V. *Salamandra* et *Alabrena.*

ESSOURDAR, d. bas lim. V. *Assourdir*, *Ensourdir* et *Surd*, R.

ESSU, vl. et

ESSUCH, adj. (essútch); ESSUTZ. Sec; fig. liquide, ce qu'il y a de plus clair dans une succession. V. *Eissuch* et *Sec*, R.

ESSUGADOUR, s. m. (essugadóu), dl. et

ESSUGADOUR, Garc. s. m. (essugadóu). Filet à secouer la salade; essuie-main. V. *Panaman.*

Éty. de *essuch* et de *adour*, qui sèche, qui essuie. V. *Sec*, R.

ESSUGADOUR, dl. m. s. que *espoussadour.*

ESSUGAR, vl. V. *Essuyar.*

ESSUGNAR, v. a. (essugná), d. bas lim. Essuyer, sécher. V. *Panar*, *Secar* et *Sec*, Rad.

ESSUGNAR S', v. r. md. Ressuer: *Las pore s'essugnou penden quaouque tem*, Bér. c'est-à-dire: *Las parets s'essugnoun pendent quauque temps*, les murs neufs ressuent pendant quelque temps.

ESSUIA, EISSUIEA. Cast. V. *Suelha.*

ESSUYADOUR, V. *Pana-man* et *Touerca-man.*

ESSUYAR, (essuïá); EISSUGAR, ESSUIAR. *Enxuyar*, esp. *Enxugar*, port. *Assiugare*, ital. Essuyer, sécher.

Éty. V. *Secc*, R.

EST

EST, STIT, ST, STANT, IST, radical pris du latin *stare*, *sto*, *statum*, être de bout, droit, sur pied, se soutenir, dérivé du grec στάω (staô), thème inusité, de ἵστημι (histêmi), poser, élever, demeurer. Cette racine fournit un grand nombre de mots.

Ingens est caterva eorum quœ ab hac voce; descendunt, dit Vossius, *stabilis*, stable; *estabilitas*, stabilité; *stabilire*, établir; *stabulum*, étable; *status*, état; *statuere*, statuer; *statutum*, statut; *statua*, statue; *statura*, stature; *constituere*, constituer; *constitutio*, constitution; *destituere*, destituer; *destitutio*, destitution; *instituere*, instituer; *institutio*, institution; *prostituere*, prostituer; *restituere*, restituer; *restitutio*, restitution; *substituere*, substituer; *substitutio*, substitution, *constans*, constant; *constantia*, constance; *superstitio*, *obstaculum*, obstacle; *restare*, rester, etc.

Sub-stanti-a constare, être debout, s'accorder, coûter.

De *stare*, par apoc. et addition de *e*, initial: *Estar*, *Estad-ir*, *Estad-is*, *Estap-es*, *Restar*, *Ist-ar*, *Eys-tad-is.*

De *stabilire*, par apoc. incomplète et addit. de *e*, init. *estabile*, par sync. de *i*, *estable*; d'où: *Establ-ida*, *Estable*, *Establ-a*, *Establ-age*, *Establ-ada*, *Establ-ar*, *Establoun*, *Establ-aria*, *Establ-as*, *Establ-ant*, *Establ-ig*, *Establ-iment*, *Establ-ir*, *Establissament*, *Establ-it*, *ida*, *Establ-izo*, *Estaffeta*. *Estanci*, *Est-ans*, *Esta-ou*, *Esta-iar*, *Est-aire*, *Est-aquit.*

De *estar*, par apoc. *est*; d'où: *Est-age*, *Estage-a*, *Est-aga*, *Est-agi*, *Est-age-ar*, *Estage-at*, *Estagi-au*, *Estag-ier*, *Estagieras*, *Estatge*, *Estaub-i*, *Estaud-el*, *Estaud-et*, *Estaud-is*, *Estay*, *Est-ars*, *Estament*, *Est-ant.*

De *statum*, par apoc. et addit. de *e*, init. *Estat*, *Estas-iou*, *Estat-ua*, *Estat-uar*, *Estatu-at*, *Estat-ura*, *Estat-ut*, *Estabili-tat*, *Esta-ment*, *Est-eou*, *Mal-esta*, *Mal-est-au*, *Mal-est-ansa*, *Mal-est-ar*, *Mal-estre*, *Contra-st*, *Contra-st-ador*, *Contra-st-aire*, *Contra-st-e*, *Contra-star*, *Esta-vouir-ar*, *Est-ayres*, *Estach-ier*, *Est-iva.*

De *constare*, coûter, par apoc. *constar* et

const, par la suppr. de *n*, *cost*, et par chang. de *o* en *ou*, *coust*; d'où : *Coust*, *Coustar*, *Coust-age*, *Coutatge*, *Cousti-ous*, *Est-affa*, *Estaff-eta*, *Estaff-ies*, *Con-stat-ar*, *Con-statat*, *Estanç-oun*, *Estançoun-ar*, *Estans-a*, *In-star*.

De *statum*, par apoc. *stat*, et par changement de *a* en *i*, *stit*, *stitut*; d'où : *Coun-stituar*, *In-stit-ut*, *Coun-stitu-tion*, *De-stitu-ar*, *De-stitu-tion*, *In-stitu-ar*, *Re-stitu-tion*, *Sub-stitu-ar*, *Sub-stitu-tion*, *Re-stit-uir*, *Substitut*, *Con-stitu-ir*, *D'estitu-able*, *D'es-titut-ion*, *D'estitu-ar*, *In-stitutour*, *Substi-tu-ir*, *Substituci-on*.

De *estit*, par une nouvelle apoc. *st*; d'où : *Su-stitu-ar*, *Su-stitu-it*, *Su-stitu-cio*, *Coun st-ança*, *Coun-st-ans*, *In-counstança*, *Coun-stant*, *Coun-stam-ment*, *Coun-star*, *Des-estans*, *Des-estansa*, *In-stam-ment*, *In-stanç-a*, *In-stant*.

De *substantia*, par apoc. *substant*, *subs-tanti*; d'où : *Coun-substanti-el*, *Coun-subs-tanti-al-itat*, *Trans-substanc-iar*, *Trans-substanciat*, *Et apa*, *Etat*, *Etal-ar*, *Etal-agi*, *Houst-al*, *Houstal-ada*, *Houstal-as*, *Houstal-et*, *Houst-au*, *Houstal-adoun*, *O-stam-en*, *O-stans*, *O-stau*, *O-star*, *O-stat*.

De *obstaculum*, par apoc. *obstacul*, par suppr. de *u* et changement de *o* en *ou*, *oubs-tacl*; d'où : *Oubstacl-e*.

De *obstinare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *oubstin*; d'où : *Oubstin-ar*, *Oubs-tin-at*, *Oubtin-ation*,

De *prostituere*, par apoc. *prostitu* et *proustitu*; d'où : *Proustitu-ada*, *Proustitu-ar*, *Proustitut-at*, *Proustitut-ion*.

De *superstitionis*, gén. de *superstitio*, superstition, formé de *super* et de *sto*, par apoc. *supertition*; d'où : *Supertition*, *Star*, *Super-stitions*, *Stanc*, *Stanc-a*, *Stanç-a*, *Stabas*, *Stabili-ment*, *Stabil-itat*, *Stabla-ment*, *Stable*, *Stabli-ment*, *Stabl-ir*, *Stacion-ari*, *Stages*, *Sobr-estici-os*, *Sobr-estiliciosa-ment*, *St-atia*, *Stat-ista*.

EST.... On trouvera à EXT.... les mots qui manquent à EST.

EST, *Est*, cat. Souvent employé dans les anciens écrits pour *ce*, cet, celui. V. *Aquest*, vous êtes.

EST, s. m. (ès); LEVANT. *Est*, ital. cat. *East*, angl. Est, l'Orient, l'un des quatre points cardinaux de l'horizon.

Éty. de l'all. *oest*, dérivé de *ost*, *osten*, Orient, naissant, le côté d'où le soleil naît.

Il se prend souvent pour vent d'Est : *l'Est bouffa*, le vent d'Est souffle.

EST, vl. Vous êtes.

ESTA, Souvent employé pour *aquesta*, celle-ci, cette; il ou elle reste, diffère, hésite.

ESTA, ESTE, ESTO, STE, désinences dérivées du latin *stare*, *sto*, se tenir.

Moud-este, de *modus* et de *stare*, qui se tient dans la mesure.

Agr-este, de *agris*, gén. de *ager*, qui se tient dans les champs.

Fun-este, qui tient à la mort, de *funus*.

Houn-este, de *honor*, qui tient à l'honneur.

Jus-te, de *jus*, qui se tient dans le droit.

Cel-este, qui se tient dans le ciel, de *cœlum*.

Manif-este, de *manufactus*, mis sous la main, évident.

ESTABANIR, V. *Estavanir*.

ESTABANIT, V. *Estavanit*.

ESTABILITAT, s. f. (estabilitá); *Estabi-tat*, cat. *Stabilita*, ital. *Estabilidad*, esp. *Estabilidade*, port. Stabilité, qualité de ce qui est stable, au propre comme au figuré; état fixe.

Éty. du lat. *stabilitatis*, gén. de *stabilitas*. V. *Est*, R.

ESTABLADA, s. f. (establáde). L'ensemble des bestiaux logés dans une écurie, ou des personnes qui y passent les soirées; fumier d'écurie. Sauv.

Éty. de *estable* et de *ada*. V. *Est*, R.

ESTABLAGE, s. m. (establádgé), dl. ESTABLAGE. Droit d'attache, établage, ce qu'on paye pour la place d'un cheval, d'un bœuf etc. dans une étable.

Éty. de *estable* et de *age*. V. *Est*, R.

ESTABLANT, part. pr. d. vaud. Établissant.

Éty. V. *Est*, R.

ESTABLAR, v. a. (stablá); *Stabulare*, ital. Etabler, mettre dans une étable, prendre des chevaux à l'attache. Sauv.

Éty. du lat. *stabulare*. V. *Est*, R.

Dans le vieux langage ce mot signifiait *statuer*; on dit encore *Tablar*, v. c. m. et pour établir, V. *Establir*.

ESTABLAR S', v. r. S'établer, se renfermer dans les étables.

ESTABLARIA, s. f. (establarie); ESCUDARIA. Bâtiments attachés aux auberges où sont les étables.

Éty. de *estable* et de *aria*. V. *Est*, R.

ESTABLARIA, s. m. vl. *Establia*, cat. anc. esp. Étable, les étables. V. *Est*, R.

ESTABLAS, s. m. (stablás). Grande écurie.

Éty. de *estable* et de la term. augm. *as*. V. *Est*, R.

ESTABLE, s. f. (establé); ESCUDARIA. *Stalla*, ital. *Estable*, cat. *Establo*, esp. Écurie, lieu destiné à loger des chevaux, et étable, lieu où l'on tient les autres bestiaux.

Éty. du lat *stabulum*, dérivé peut-être du grec σταθμὸς (stathmos), le même. V. *Est*, R.

Dans une écurie on nomme:

MANGEOIRE, V. *Grupi*.
RATELIER, V. *Rastelier*.
POTEAUX, morceaux de bois enfoncés dans la terre, servant à séparer les places des chevaux dans les écuries.
DÉVENTURE, le devant de la mangeoire
RACINAUX, poteaux qui portent la mangeoire.

ESTABLE, **BLA**, adj. (stáblé, áble); *Estavel* et *Estabil*, port. *Estable*, cat. esp. *Stabile*, ital. Stable, qui est dans une situation ferme, qui se soutient longtemps.

Éty. du lat. *stabilis*, V. *Est*, R. et de *abilis*, propre à rester de bout.

ESTABLIA, vl. V. *Establida*.

ESTABLIDA, s. f. vl. ESTABLIA. Demeure, établissement, garnison: *Far l'establida*, courir le guilledou. V. *Est*, R.

ESTABLIG, adj. et p. vl. Établi.

Éty. V. *Est*, R.

ESTABLIMENT, s. m. vl. STABLIMENT, STABILIMENT. *Stabilimento*, ital. *Establiment*, cat. *Stablecimiento*, esp. Etablissement. V. *Establissament*; en vl. garnison.

Ety. V. *Est*, R.

ESTABLIR, v. a. (establír); *Establir*, cat. *Stabilire*, ital. *Establecer*, esp. *Estabelecer*, port. Établir, rendre stable; fixer; mettre en vigueur, en usage; mettre dans une condition avantageuse, marier. Voy. *Chabir*.

Éty. du lat. *stabilire*, m. s. V. *Est*, R.

ESTABLIR, v. a. vl. Fortifier, munir.

ESTABLIR S', v. r. *Stabilirsi*, ital. *Establecerse*, esp. *Estabelecer-se*, port. *Establirse*, cat. S'établir, se fixer dans un lieu, y former un établissement; se marier.

ESTABLIR, v. a. vl. STABLIR. *Establir*, cat. *Establecer*, esp. *Estabelecer*, port. *Stabilire*, ital. Établir, affermir, occuper, garder, marquer, indiquer, placer.

Éty. du lat. *stabilire*. V. *Est*, R.

De II parelhs de barras la porta es establida. Roman de Fer-à-bras.

La porte est affermie avec deux paires de barres.

ESTABLISSAMENT, s. m. (establissaméin); ESTABLICHAMENT. *Stabilimento*, ital. *Establecimiento*, esp. *Estabelecimento*, port. *Establiment*, cat. Établissement, action d'établir, ce qui est établi pour l'utilité publique, état fixe d'une personne; poste avantageux.

Ety. V. *Est*, R.

ESTABLIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (establi, ide, ie); *Estabelecido*, port. Établi, ie, rendu stable, marié, qui a fondé un établissement.

Éty. du lat. *stabilitus*. V. *Est*, R.

ESTABLIT, **IDA**, adj. et p. vl. *Establit*, cat. *Establecido*, esp. Défendu, pourvu, fortifié, gardé. V. *Est*, R.

ESTABLIZO, s. f. vl. Garnison, établissement.

Éty. V. *Est*, R.

ESTABLOUN, s. m. (establóun). Petite étable.

Éty. du lat. *stabulum*, ou de *estable* et du dim. *oun*. V. *Est*, R.

ESTABOIR, v. a. vl. ESTABORDIR, STABOZIR, ESTAVANIR. Abasourdir, étourdir, engourdir.

ESTABOIT, adj. et p. vl. Abasourdi.

ESTABORDIR, vl. V. *Estaboir*.

ESTABOURAR, v. a. et r. (estabourá). Ressuyer, ressuer, rendre l'humidité intérieure, en parlant des murs et de la terre; on le dit aussi des fourrages et du linge, qu'on fait essorer. Avril.

ESTABOURAT, **ADA**, adj. et p. (estabourá, áde). Ressuyé, ée, essoré, ée.

ESTABOURDIT, et

ESTABOURNIT, V. *Esbalourdit*.

ESTABOUSIR, v. n. (estobousí), d. bas lim. Sentir une douleur précédée de l'engourdissement de la partie frappée.

ESTABOUSIR, dl. V. *Estavanir*.

ESTABRASARE, s m. (estabrasaré), d. bas lim. Cri des fondeurs d'étain et des chaudronniers italiens, dont on a fait un substantif pour désigner les ouvriers forains en métaux. Bér.

Éty. Ce mot est composé de *estamar* et de *brasar*.

ESTAC, V. *Estaca* et *Tact*, R.

ESTACA, ESTACHA. vl. V. *Estaga* et *Est*, Rad.

ESTACA, s. f. vl. *Estaca*, cat. esp. Pilier, poteau, domicile, demeure. V. *Tact*, Rad.

Éty. de l'all. *stecken*, attacher, lier, ou du lat. *stipes*.

ESTACA, s. f. (stáque); ESTACHA, ESTAC, en rom. *Estaca*, esp. *Atadura*, port. cat. *Stacca*, ital. Attache, lien, et en général, tout ce qui sert à lier, au physique comme au moral; amitié, affection, attachement.

Éty. de la basse lat. *stacha*. V. *Tact*, R.

Menar de chins à l'estaca, mener des chiens en lesse.

ESTACA, s. f. (estáque); *Estaca*, port. cat. *Plantard d'olivier*, en langued. *Estaca de olivas*, esp. Gros plantard d'olivier, très-peu enraciné, détaché d'une cépée (*matade*).

Éty. de la basse lat. et de l'angl. *staca*, pieux, pilotis. V. *Tact*, R.

Nous donnons ce mot parce qu'il peut servir d'étymologie à plusieurs noms de lieu.

ESTACADA, s. f. vl. *Estacada*, cat. esp. Estacade, sorte de digue faite avec de grands pieux plantés dans une rivière, dans un canal pour en fermer l'entrée.

Éty. du portugais *estacada*, pilotis, pieux où l'on attache. V. *Tact*, R.

ESTACADAS, **ASSA**, s. (estacadás, ásse), dl. Augm. dépr. de *estacat*, très-attaché, sordidement avare. V. *Tact*, R.

Noun ou fara, ès tan estacadas!

Fabre.

ESTACADOUR, adj. (estacadoú), dl. Fou à lier: *Ere estacadour*, j'étais furieux, je ne me possédais pas.

Éty. de *estacad* et de *our*, propre à être attaché. V. *Tact*, R.

ESTACADURA, s. f. (estacadúre), dl. Lésine, avarice: *Aquot es pas que d'estacadura*, c'est pure lésine.

Éty. de *estacad* et de *ura*. V. *Tact*, R.

ESTACAMENT, s. m. (estacaméin); ESTACHAMENT, AMOUR, AMITIÉ. Attachement, affection, amour qu'on a pour les personnes ou pour les richesses.

Éty. de *estaca* et de *ment*. V. *Tact*, R.

ESTACAR, v. a. (estacá); ESTACHAR, LIAR. *Atacar*, esp. port. cat. *Staccare*, ital. Attacher, lier avec une attache; inspirer de l'attachement.

Éty. du lat. *attactus*, qui touche de près, V. *Tact*, R. ou de l'all. *stecken*, pieu, bâton, pal; M. Dumège fait venir ce mot du grec εσταχα (estaka), p. de ἵστημι (istêmi), *cohibeo*.

ESTACAR S', v. r. (s'estacá); S'ESTACHAR. *Atacarse*, esp. S'attacher, se joindre, prendre de l'attachement, tenir à . . . . s'appliquer.

Vous estacaz en de miseras, vous vous arrêtez à une bagatelle, à des minuties, etc.

ESTACAT, **ADA**, adj. et p. (estacá, áde); ESTACHAT. *Atacado*, esp. *Atado*, port. Attaché, ée; lié, affectionné; avare, chiche. V. *Tact*, R.

ESTACATGE, s. m. vl. Estacade, palissade. V. *Tact*, R.

ESTACHA, V. *Estaca*.

ESTACHAMENT, V. *Estacament*.

ESTACHAR, V. *Estacar* et *Tact*, R.

ESTACHIER, s. m. vl. ESTAGIER. Locataire. V. *Estagean* et *Est*, R.

ESTACHIN, s. m. (estatchïn). Sorte de jeu de cartes surnommé *piquet des cordonniers*. Garc.

ESTACI, nom d'homme, vl. Eustache.

ESTACIO, vl. V. *Estatio*.

ESTADA, s. f. (estáde); ASTAD. *Stadio*, ital. *Estadio*, esp. port. *Estadi*, cat. Stade, carrière où les Grecs s'exerçaient à la course, et qui était de 125 pas géométriques de longueur ou 567 pieds 180 mètres environ.

Éty. du lat. *stadium*, formé du grec στάδιον (stadion).

ESTADAU, s. m. (estadáou), dl. Paquet ou pain de bougie filée.

ESTADI, vl. *Estadi*, cat. V. *Estada*.

ESTADIER, s. m. vl. Locataire. V. *Est*, Rad.

ESTADIR S', v. n. et r. (s'estodí), d. bas lim. Devenir rance. V. *Rancir*.

Éty. de *estar*, *estat*, parce que c'est en séjournant que les choses rancissent. Voy. *Est*, R.

ESTADIS, **ISSA**, adj. (estadís, isse). Stagnant, ante. V. *Croupissent*.

Éty. de *estar*, rester, être en repos. Voy. *Est*, R.

ESTADIS, s. m. vl. Le stade, hippodrome.

L'estadis, so es aquel locs un corrunt li chaval à Roma.

ESTADIS, **ISSA**, adj. (estadís, ísse); ESTAUDIS. Hasardé, passé, éventé, qui sent le relent, aigre, rance.

Éty. de *estada* part. de *estar* et de *is*, qui est resté ou qui a séjourné trop longtemps. V. *Est*, R.

Vianda estadissa, viande hasardée, celle qui a contracté du goût pour avoir été conservée trop longtemps. On dit qu'elle sent le relent, quand le mauvais goût qu'elle a provient de ce qu'elle a été renfermée dans un endroit humide ou non aéré. V. *Estuch*.

Uou estadis, œuf couvis.

ESTADOUR, s. m. (estadóu); COUMPAS. *Estadou* ou *étadou*, scie à deux lames qui sert à ouvrir les dents d'un peigne et autres ouvrages de tabletterie.

ESTAFAN, nom d'homme. V. *Esteve* et *Estieni*.

ESTAFFA, s. f. (estáffe); *Staffa*, ital. Ancien nom de l'étrier. V. *Estrion*.

S'es fach tirar l'estaffa, il s'est fait prier.

Éty. de l'ital. *staffa*, dérivé du lat. *stapes*. V. *Est*, R.

ESTAFFA, s. f. (estafféte); *Staffetta*, all. *Stafetta*, ital. *Estafeta*, esp. port. cat. Estafette, courrier qui porte, en toute hâte, des dépêches d'un lieu dans un autre.

Éty. de *estaffa*, étrier, *estapes*. V. *Est*, R.

ESTAFFIER, **IERA**, s. (estafié, iére). Rusé, fin: *Marrit estafier*, mauvais sujet; *Quint estafier!* quel compère! *Es una estafiera*, c'est une rusée commère. Avril.

Éty. de *estaffa* et de *ier*. V. *Est*, R.

ESTAFFIER, s. m. (stafié); *Staffiere*, ital. *Estafeira*, port. Estaffier, valet de pied; luron, dégourdi, mauvais sujet.

Éty. de *estaffa* et de *ier*, valet de l'étrier, ou du lat. *stipator*. V. *Est*, R.

Mesfisem se toujours doon marrit *estaffier*,
Qu'à l'amo eres pas mai qu'au jugeament darnier.

Dioul.

ESTAFIGNOUS, dl. V. *Estefignous*.

ESTAFILADA, s. f. (estafiláde); *Staffilata*, ital. Coup d'étrivières, estafilade, longue coupure faite avec un instrument tranchant, au visage.

Éty. de l'all. *staff*, coup de bâton, ou de *extra filata*, selon Ducange, fil hors de sa trame.

ESTAGA, s. f. vl. ESTAGEA, ESTAJA, ESTATGA, ESTACA, ESTACHA. Maison, habitation, demeure, séjour, étage.

Éty. de *estar*. V. *Est*, R.

Mudar estaga, déménager, changer de logis. V. *Est*, R.

ESTAGA, vl. Salle à manger.

Éty. du lat. *estare*.

ESTAGAN, s. m. vl. ESTATGAN, ESTAIGAN. Habitant, indigène; adj. domicilié. V. *Est*, Rad.

ESTAGE, V. *Estagi*, en vl. demeure. V. *Estatge*.

ESTAGEA, vl. V. *Estaga*.

ESTAGEA, dl. V. *Estagiera* et *Est*, R.

ESTAGEAN, **ANA**, s. m. (estadján, áne); ESTAGIER, ESTAGIAN, ESTAJAN, ISTAGEAN, ESTACIAN, rom. *Estatger*, anc. cat. Habitant, locataire d'une maison, d'une chambre: *Marrit estagean*, mauvais sujet, mauvais citoyen, un garnement; *Siam estageans*, nous demeurons dans la même maison.

Éty. de la basse lat. *stagium*, demeure, habitation, résidence, formé du lat. *stare*, demeurer; ou de *estagi* et de *an*, qui habite un étage. V. *Est*, R.

Que per tira del cel les prumiers estajans
Enjouquec Pelion sur la grand cimo d'Ossa.

Goudelin.

Muso, d'helicoun estajanta.

Vales.

ESTAGEAR, v. n. (estadjá). *Faire estagiera*, échafauder, dresser un échafaud pour bâtir.

Éty. de *estagiera* et de *ar*, étager les cheveux, les couper par étages. V. *Est*, R.

ESTAGEAT, **ADA**, adj. et p. (estadjá, áde). Echafaudé; logé; garni d'*étagères*.

Éty. V. *Est*, R.

ESTAGI, s. m. (estádgi); ESTAGE, ESTANCI, COUS, COURS. *Stagium*, basse lat. Etage, toutes les pièces d'un ou de plusieurs appartements qui sont d'un même plein-pied; degré d'élévation.

Éty. du grec στέγος (stégos), ou στέγη (stégê), m. s. V. *Est*, R.

ESTAGIER, d. bas lim. V. *Estagean* et *Est*, R.

ESTAGIERA, s. f. (estadgiére); ESTAGEA, ENART, ECHAFAUDAGI, LIMANDA. Echafaud de maçon, espèce de plancher que font les maçons pour s'élever à l'endroit où ils veulent travailler.

Éty. de *estagiera*. V. *Estagear* et *Est*, R.

Faire estagiera, échafauder.

Dans cet échafaud on nomme:

ÉCOPERCHES ou CHASSES, les pièces du bout qui soutiennent les boulins.

BOULINS, les pièces horizontales qu'on scelle dans le mur et qu'on fixe aux écoperches avec des cordes.

ESTAGIERAS, s. f. pl. (estagiéres). *Étagères*, tablettes qu'on appuie sur des tasseaux par étages.

Éty. de *estagi* et de *iera*: V. *Est*, R.

Estagieras per leis libres, tablettes.

ESTAGNA, (estágne). *Es estagna*, Garc. elle est combugée, parlant d'une futaille. V. *Embugat*.

ESTAGNADA, s. f. (estagnáde), dl. Vaisselle d'étain.

Éty. de l'esp. *estagno*, étain, et de *ada*, faite d'étain. V. *Estam*, R.

ESTAGNADOUR, Voy. *Estagnier* et *Estam*, R.

ESTAGNAR, v. a. (estagná). Étamer, V. *Estamar*; comburer, Garc. V. *Embugar* et *Endouar*, croupir.

Éty. de l'esp. *estagno*, étain, et de *ar*, mettre de l'étain, et dans la dernière acception, du lat. *stagnare*, m. s. V. *Estam*, R.

ESTAGNAT, **ADA**, adj. et p. (estagná, áde). Etamé, V. *Estama* et *Estam*, R. pour combugé, V. *Endouat*.

ESTAGNATION, s. f. (estagnatie-n); ESSAGNATIEN, prov. mod. *Estagnação*, port. Stagnation, état des eaux qui ne coulent pas; fig. suspension dans la marche des affaires, du commerce, etc.

Éty. du lat. *stagnationis*, gén. de *estagnatio*.

ESTAGNIER, s. m. (estagnié); ESTANIER, ESTAGNADOUR, ESTAIGNER. Potier d'étain; dressoir, buffet pour mettre la vaisselle détain.

Éty. de *estagn* et de *ier*. V. *Estam*, R.

ESTAGRAT, vl. Malgré. V. *Grat*, R.

ESTAHIE, nom de femme. V. *Anastasia*.

ESTAI, vl. Je suis, du verbe *estar*, il ou elle est, demeure, subsiste.

ESTAIAR, vl. Demeurer.

ESTAIRE, m. s. V. *Est*, R.

ESTAIGA, et

ESTAIGAN, vl. V. *Estagan* et *Est*, R.

ESTAIGIL, s. m. vl. Lige-étage, obligation pour le vassal de faire la garde du château en temps de guerre.

ESTAING, s. m. dg. Étain. V. *Estam*, Rad.

ESTAITA, V. *Taita*,

ESTAL, vl. TAR, TERIER, ESTAU. *Estalo*, anc. esp. *Estao*, port. *Stallo*, ital. Place, séjour, siége, s'arrêter, tenir ferme, rester, attendre: *Gurpir estal*, Abandonner la place. V. *Est*, R.

ESTALABOURNIR, v. a. dl. V. *Esbalourdir*.

ESTALAGI, s. m. (estaládgi); ESTALAGE. Étalage, exposition de marchandises; parure, montre affectée.

ESTALAIRE, s. m. (estalaïre). Petit marchand qui étale dans les rues. Garc.

ESTALAR, v. a. (estalá). Étaler, exposer des marchandises en vente; étendre, déployer.

ESTALBI, s. m. vl. *Establoi*, cat. Épargne, économie.

ESTALBIAR, v. a. vl. ESTALVIAR. *Etalviar*, cat. Ménager, épargner. V. *Espargnar*.

Estalbi lous sabatouns quand porti las pantouflas. Prov.

ESTALENTAR, v. a. vl. Oter l'envie, empêcher. V. *Destalentar* et *Talent*, R.

ESTALHANTS, s. m. pl. (estailláns), dl. V. *Talhants*.

ESTALIRAGNA, s. f. (estalirágne), dl. Toile d'araignée. V. *Taranina* et *Aragn*, R.

ESTALISAGRA, s. f. Nom ancien de la staphisaigre. V. *Estaphisagria*.

ESTALIZAGRIA, vl. Nom ancien de la staphisaigre.

ESTALLA, s. f. (stále); ESTALA. Stalle, siége de bois, qui se hausse et se baisse, placé dans le chœur d'une église.

Éty. du lat. *stallus*, ou de l'all. *stall*, m. s.

Les anciens chanoines se tenaient toujours debout à l'office; on permit ensuite aux viellards et aux infirmes de s'appuyer sur un bâton; puis sur les deux bords de leurs niches, qu'on nomma *indulgences*; plus tard on plaça un cul de la lampe dans la stalle, qui porta le nom de patience. Ainsi, les chanoines sont assis sur la *patience* et appuyés sur *l'indulgence*. Noël.

ESTALLAR, v. a. (estalá). Étaler, déployer; pour installer V. *Installar*.

Éty. de la basse lat. *stallare*, m. s. que Jault. fait venir de l'all. *stallen*, disposer, arranger, ou de *stall*, dans la signification de table où les marchands exposent leurs marchandises.

ESTALVAR, v. n. vl. Advenir, arriver, se trouver.

ESTALVAT, part. vl. Il nous arrive, il est advenu.

ESTALVIAR, vl. V. *Establiar*.

ESTAM, ESTAGN, rad. pris du latin *stamnum*, probablement dérivé du grec στάμνος (stamnos), urne, cruche, parce que ces vases étaient ordinairement faits avec ce métal.

De *estam*: *Estam-ar*, *D-estamar*, *Estam-at*, *D-estamat*, *Estam-agi*, *Estam-e*, *Estam-our*, *Estaing*, *Estagn-ar*, *D'estagn-ar*, *Estagn-at*, *D'estagn-at*, *Estagn-ada*, *Estagn-adour*, *Estagn-ier*, *Estanh-ar*, *Stanh*, *Stan-i*, *Estan-ier*, *Stagn-ar*, *Staign-ar*.

ESTAM, s. m. (están); ESTAGN, ESTAN. *Estaño*, esp. *Estany*, cat. *Stame* et *Stagno*, ital. *Tin*, angl. Etain, métal d'un gris blanc, particulier, malléable, facile à rayer, faisant entendre un petit bruit qu'on nomme *cri*, quand on veut le plier, et exhalant une mauvaise odeur lorsqu'on le frotte entre les doigts, et dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée, comme 7,299 sont à 1,000.

Éty. du lat. *stamnum*, m. s. V. *Estam*, R.

L'étain a été connu dès la plus haute antiquité. Il est cité par Moïse, 1596 ans avant J.-C., comme étant au nombre des métaux; Homère, 907 ans avant notre ère, en parle aussi; les Grecs en attribuaient la découverte à Phœnix.

L'usage de l'étain est très-étendu, il sert à faire des vases, de la vaisselle; il entre dans la composition des vernis, comme mordant, dans la teinture, il forme le teint des glaces; allié au cuivre, il sert à composer le bronze, le métal des cloches, etc., etc.

On nomme:

AIGRE, celui qui contient un peu d'un autre métal.

CRASSE, l'oxyde gris qui se forme à la surface de l'étain quand il est en fusion.

ÉTAIN DE MÉLAC, l'étain fin qui vient du Pérou, sous la forme de petits chapeaux.

ESTAM, s. m. (stám); ESTAME. *Estanho*, port. *Estam*, cat. *Estambre*, esp. *Estame*, ital. Etaim, la partie la plus fine de la laine dont le fil étendu en long reçoit la trame.

Éty. du lat. *stamen*.

Estam sur estam, étaim sur étaim, drap, tissu avec de l'étaim sans trame; en vl. nous sommes.

ESTAMAGI, s. m. (stamádgi); ESTAMAGE. Etamage, action d'étamer, l'enduit d'étain, celui qu'on applique derrière les glaces porte le nom de *tain*. V. *Estam*, R.

Pline attribue l'invention de l'étamage aux Gaulois.

ESTAMAIRE, s. m. (estamaïré). Étameur, celui qui étame.

ESTAMAR, v. a. (stamá); ESTAGNAR. *Estanhar*, port. *Estanyar*, cat. *Estañar*, esp. *Stagnare*, ital. Etamer, enduire d'étain.

Éty. de *estam* et de *ar*. V. *Estam*, R.

Plusieurs des ustensiles de cuivre qu'on a trouvés dans les fouilles d'Herculanum, de Pompeii, etc., étaient argentés en dedans, pour prévenir la formation du verd-de-gris, principal but de l'étamage. Le même usage s'observe en Angleterre. Winckelmann.

ESTAMAT, **ADA**, adj. et p. (estamá, áde); ESTAGNAT. *Estanhado*, port. Etamé, ée; enduit d'étain. V. *Estam*, R.

ESTAMBOR, V. *Estambot*.

ESTAMBOT, s. m. (estambó); ESTAMBOR, ETAMBOT, RODA DE POUPPA. *Estambor*, esp. *Rota puppis*, lat. Etambot ou étambord, pièce de bois qui soutient le château de poupe et le gouvernail.

ESTAME, s. m. (stâmé). Étain. Voy. *Estam*, R.

ESTAME, s. m. ESTAM. Estame tissu de fil et de laine.

Éty. du grec στῆμον (stêmon), laine?

ESTAMEGNA, s. f. (estamégne). Étamine, tissu. V. *Estamina*.

ESTAMEGNA, s. f. Nom qu'on donne, à Allos, au fromental. V. *Froumentana*.

Éty. de *stamen*, fil de chaîne, parce que la tige de cette plante est très-déliée.

ESTAMEGNA, s. f. d. de Barcel. m. s. que *Buichau*, v. c. m.

Éty. de *stam*, fil délié, tissu clair.

ESTAMEGNAYA, s. f. md. Ce que peut contenir l'*estamegna*. V. *Buichalhada*.

ESTAMENAY, s. m. (estamenaï); ESTAMENA. Genou. Les genoux, en terme de marine, sont des pièces de bois courbes qui s'empâtent sur les *varangues* et les *fourcats*. On les distingue en genoux de fonds et genoux de revers.

ESTAMENHA, s. f. Étamine. Voy. *Estamina*.

ESTAMENT, s. m. vl. ESTAMEN. *Estament*, cat. Etat, situation, condition. V. *Est*, Rad.

De sobrebas estamen, de très-bas étage.

En aquest estament, dans cet état.

ESTAMINA, s. f. (stamine); *Stammigna*, ital. *Estameña*, esp. *Estamenna*, port. *Stamenya*, cat. Etamine, étoffe de laine extrêmement claire; tissu peu serré pour passer une liqueur.

Éty. du lat. *staminis*, génitif de *stamen*, et de la term. fém. *a*, dérivé du grec, στήμων (stêmôn); στάμων (stamôn), dori-

que, fil qui sert de chaîne au tisserand, qui est plus délié que la trame.

Passar per l'estamina, passer par de rudes épreuves.

ESTAMINA, Étamine, organe mâle des plantes. V. *Flour.*

ESTAMINA, Nom qu'on donne, à Barcelonnette, au drap à fourrage. V. *Buissau.*

Éty. De la toile claire que l'on emploie à cet usage et qu'on compare à l'*Estamina*, v. c. m.

ESTAMOUR, s. m. (estamóur). Outil qui sert à étamer. V. *Estam*, R.

ESTAMPA, s. f. (stámpe); *Stampa*, esp. port. cat. Estampe, image imprimée sur du papier avec une planche gravée.

Éty. de l'all. *stampf*, marteau, de *typus*, selon Ménage, ou de l'italien *stama.*

Marrida estampa, terme injurieux, mauvais sujet.

L'art de tirer plusieurs empreintes de la même gravure ou de multiplier les estampes, ne prit naissance que vers le milieu du XVme siècle, en 1460. Les Italiens en attribuent l'invention à un orfèvre de Florence, nommé Maso, ou Thomas Finiguerra; et les Allemands à un simple berger appelé François, de la petite ville de Bockholt. V. le Dict. des Orig. En vl. Étampes ou estampes, ville.

Dérivés: *Estamp-ar*, *Estamp-at*, *Estamp-ilha*, *Estamp-a*, *Estamp-age*, *Estamp-agi.*

Dans une estampe on nomme:

LETTRE, l'inscription qui en indique le sujet.
ESTAMPE AVANT LA LETTRE, celle qui n'a pas cette inscription.

ESTAMPA, s. f. Étampe, outil qui sert à étamper, à faire la tête des clous à épingle. V. *Estampa.*

ESTAMPAGE, s. m. (estampádge). V. *Estampagi* et *Estampa.*

ESTAMPAGI, s. m. (estampádgi). Bosselage, travail en bosse sur la vaisselle.

Éty. de *estampa* et de *agi*. V. *Estampa.*

ESTAMPAR, v. a. (estampá); *Stampare*, ital. *Estampar*, esp. port. cat. Estamper, faire une empreinte, imprimer; en t. de chapelier, passer les pièces à plat; étemper un fer de cheval; faire prendre à une pièce d'horlogerie la figure d'une autre.

Éty. de *estampa* et de *ar.*

ESTAMPAT, ADA, adj. et p. (estampá, áde); *Estampado*, port. Estampé, ée; imprimé; étampé, parlant d'un fer de cheval, etc.

Éty. de *estampa* et de *at.*

ESTAMPEL, s. m. (estampèl), dl. *Faire estampel à quauqu'un*, tenir tête. V. *Licalica.*

ESTAMPEOU, s. m. (estampèou). Crierie, bruit, vacarme.

Si soou ben qu'aujourd'hui, per couchar la miseri,
Fouu faire d'*estampeou* se voulez fa l'emperi.
Bellot.

ESTAMPIDA, s. f. vl. *Stampita*, ital. Estampide, sorte de poésie; comme adj. barrée, arrêtée, fermée par une barre.

ESTAMPIDA, s. f. vl. *Estampida*, esp. *Stampita*, ital. Caquet, dispute, rumeur.

ESTAMPILHA, s. f. (estampille); *Stampatella*, ital. *Estampilla*, esp. cat. *Estampilha*, port. Estampille, marque qui se met avec la signature, ou qui en tient lieu, sur les lettres, les livres, etc., l'instrument qui sert à faire cette marque.

Éty. Dim. de *estampa.*

ESTAMPILHAR, v. a. (estampillá); *Estampir*, cat. Estampiller, marquer d'une estampille.

Éty. de *estampilha* et de *ar.*

ESTAMPIN, s. m. (estampïn). Smille.

ESTAMPIR, v. n. vl. Résonner, retentir.

ESTAN, vl. Ils ou elles sont, restent, et adj. fixe, immobile: *En estan*, de bout.

ESTAN, V. *Estam*, pour étain, et *Estang*, pour étang.

ESTANALHAR, V. *Estenalhar.*

ESTANALHAS, V. *Estenalhas.*

ESTANAR, v. a. d. béarn. Arrêter. V. *Arrestar.*

ESTANC, ANCA, adj. (estánc, ánque); ESTAGNA. Combugé, ée, parlant d'une futaille; étanché, ée. Garc.

ESTANC, s. m. vl. ESTAYNCH, ESTANH, STANC. V. *Estang.*

ESTANC, adj. vl. Stable, solide. V. *Est*, R.

ESTANCA, s. f. (estánque), d. mars. Étage, partie d'un terrain en pente, mise de niveau au moyen d'un mur, qui soutient les terres; colline, terrain coupé par des étages.

ESTANCA, V. *Tanca-pasta*; vl. arrêt, écluse, barrage.

Éty. V. *Estang*, R.

ESTANÇA, s. f. Stance, nombre déterminé de vers, formant un couplet.

ESTANCA-BIOU, s. m. (estánque-biou). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'ononis vulgaire, *Ononis arvensis*, et *spinosa*. V. *Agavoun* et *Agalousses.*

ESTANCADOUIRA, s. f. (stancádóuïre); ESTANGA, PARANCADOUIRA. Branloire de la vanne d'un moulin à huile. V. *Estanca*. Garc.

ESTANCAR, v. a. COUCHAR. En terme de boulangerie, *tendre*, sortir la pâte de la huche pour la resserrer dans des tables où elle opère sa fermentation. Avril.

ESTANCAR, Etancher, arrêter, V. *Estanchar*; en vl. bacler, fermer. V. *Tancar* et *Estang*, R.

ESTANCAR S', v. r. dg. S'arrêter, faire halte. V. *Arrestar s'* et *Estang*, R.

ESTANCHA, s. f. (estántche); RESTANCA. Réservoir, étang, vivier; en général, lieu propre à retenir l'eau.

Éty. du lat. *stagnum*, étang. V. *Estang*, Rad.

On nomme:

ÉCRILLE, la grille ou le clayonnage d'un réservoir pour empêcher le poisson de sortir.

ESTANCHAR, v. a. (estantchá); ESTANCAR, ARRESTANCAR. *Stancare*, ital. *Estancar*, esp. port. cat. Etancher, arrêter l'écoulement d'un liquide, du sang; il est aussi réciproque.

Éty. de la basse lat. *stancare*, fait du lat. *stagnare*, ou de *estanch* et de *ar*, former un étang. V. *Estang*, R.

ESTANCHAT, ADA, adj. et p. (estantchá, áde); *Estançado*, port. Etanché, ée; desséché, tari. V. *Estang*, R.

ESTANCI, *Estancia*, esp. port. cat. V. *Estagi*, *Cous* et *Est*, R.

ESTANCIR, v. a. vl. Éteindre.

ESTANCIT, IDA, adj. et p. vl. Éteint, einte.

Éty. du lat. *exstinctus*, m. s.

ESTANÇOUN, s. m. (estançoun); POUNCHIER. Etançon, grosse pièce de bois que l'on place de bout pour soutenir un mur, un plancher, etc.: *Estançoun d'un aubre*. Voy. *Fourcola.*

Éty. V. *Est*, R.

ESTANÇOUNAR, v. a. (estançouná); POUNCHEIRAR, APOUNCHEIRAR, COUTAR. Étançonner, appuyer avec un étançon.

Éty. de *estançoun* et de *ar*. V. *Est*, R.

Estançounar una mina, un pous, cuveler, garnir de planches étançonnées l'intérieur d'une mine ou d'un puits pour prévenir les éboulements.

ESTANCX, s. m. vl. Étang. V. *Estang*, Rad.

ESTANDAL, dl. V. *Entremalh.*

Éty. de *estendre*. V. *Tend*, R.

ESTANDARD, vl. V. *Estandart.*

ESTANDART, s. m. (estandár); BANDIERA, ESTANDARD. *Standarte*, all. *Standardo*, ital. *Estandarte*, esp. port. *Estandart*, cat. Etendard, enseigne de cavalerie, drapeau en général.

Éty. de la basse lat. *standardus*, formé de *extendere*, étendre, déployer. V. *Tend*, R.

ESTANG, ESTANCH, radical pris du latin *stagnum*, étang; formé de *stare*, parce que l'eau est en repos dans un étang, dérivé du grec σταγνὸν (stagnon), dit pour στεγνὸν (stegnon), qui resserre, qui contient, selon Varron.

De *stagnum*, par addition de *e* initial, *estagnum*, et par apoc. *estagn*, enfin, par méth. de *n*, *estang*; d'où: *Estang.*

De *estang*, par le changement du *g* en *c*, ou en *ch*, *estanch*, *estanc*; d'où: *Estanc*, *Estanc-ar*, *Estanch-a*, *Estanch-ar*, *Estanch-at*, *Estans-ada*, *Estanch*, *Estanx*, *Eytan*, *Eytanch-a.*

ESTANG, s. m. (están); ESTAN, EYTAN. *Estang*, cat. *Estanco*, anc. esp. *Estanque*, esp. mod. *Tanque*, port. *Stagno*, ital. Etang, amas d'eau douce ou salée; grande pièce d'eau destinée à faire multiplier le poisson.

Éty. du lat. *stagnum*, m. s. V. *Estang*, R.

Dans un étang on appelle:

TÊTE, le côté profond près de la chaussée qui le ferme en aval.
QUEUE ou FOND, le côté opposé à la tête, par où l'eau arrive ordinairement.
CHAUSSÉE, la levée, ordinairement de terre, qui barre l'étang à sa tête.
VANNE ou PELLE, l'espèce de porte qui en ferme l'issue.
BONDE, le trou disposé pour faire évacuer les eaux.
AUGE, l'arbre creusé en gouttière, dont le bout plein ou tête, est percé par la bonde.
PATIN, la pièce de bois sur laquelle l'auge est posée.
PILON, le gros tampon de bois qui ferme le trou de la bonde; son extrémité s'appelle *queue.*
JUMELLES, les deux fortes pièces de bois, placées verticalement, fixées inférieurement dans le *solin*, et cuiffées à leur partie supérieure par une pièce transversale appelée *chapeau.*

CAGE, les planches percées de trous qui laissent passer l'eau et retiennent le poisson.

CUL-DE-LAMPE, l'espèce de batardeau qu'on fait autour d'une chaussée qui perd l'eau pour la retenir.

DÉCHARGE ou DÉCHARGEOIR, le passage ménagé pour l'écoulement des eaux surabondantes.

GRILLES, les grilles qu'on place aux déchargeoirs pour empêcher le poisson de sortir.

FOSSÉ, rigole creusée au fond de l'étang pour diriger l'eau vers la bonde.

POÊLE, l'endroit plus profond de l'étang, près de la bonde où l'on prend le poisson à mesure que l'eau baisse.

ESTANGOUIRAR S', Avril. Se coucher nonchalamment, indécemment. V. *Estraluirar s'.*

Éty. de *estendre*. V. *Tend*, R.

ESTANH, vl. V. *Estang.*

ESTANH, vl. Pour étain, V. *Estam*; pour étang, V. *Estang*, R.

ESTANHAR, vl. V. *Estamar* et *Estam*, Rad.

ESTANIER, s. m. (stanié). Égouttoir, dressoir, tablette à mettre la vaisselle d'étain. V. *Estagnier.*

Éty. de *estan* et de *ier*. V. *Estam*, R.

ESTANISLAS, nom d'homme (estanislás); *Stanislao*, ital. *Estanislao*, esp. Stanislas.

Patr. l'Église honore trois saints de ce nom : les 7 et 8 mai, 22 avril, 15 août et 13 novembre.

ESTANQUAR, v. a. vl. ESTANCAR. *Estancar*, cat. esp. Etancher, contenir, calmer, arrêter ; rassasier.

ESTANSEN, adv. vl. Debout, sur pied.

Éty. V. *Est*, R.

ESTANSA, s. f. vl. V. *Estament* et *Est*, Rad.

ESTANSADA, s. f. (estansáde), d. bas lim. Eclusée, la quantité d'eau que contient un étang.

Éty. Ce mot est une alt. de *estancada*, fait de *estang* et de *ada*, plein un étang. V. *Estang*, R.

ESTANSI, V. *Estagi.*

ESTANSIER, s. m. Cast. V. *Dressoire.*

ESTANSILHA, s. f. (estansille), dl. Correction, coups de fouet ou de nerf de bœuf. Pour ustensile, V. *Ustansile* et *Aisina.*

ESTANSOUN, s. m. (estansóun). Étançon, appui.

ESTANSOUNAR, v. a. (estansouná). Étançonner : *Estansounar un pous*, cuveler.

ESTANT, s. m. vl. *Estant*, cat. *Estante*, esp. port. *Stante*, ital. Place, état d'un homme qui est debout. V. *Est*, R.

ESTANZA, s. f. vl. *Estancia*, cat. esp. port. *Stanza*, ital. Fortune, condition, situation. V. *Est*, R.

ESTAON, s. m. vl. Balcon.

Éty. V. *Est*, R. de *Stare.*

ESTAPA, V. *Etapa.*

ESTAPHISAGRIA, s. f. vl. *Estafisagra*, esp. *Stafisagra*, ital. Staphisaigre, herbe aux poux, *Delphinium staphisagria*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées.

Éty. du lat. *staphisagria*, m. s. dérivé du grec σταφις (staphis), raisin, et de αγρία (agria), sauvage, parce que ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles de la vigne.

ESTAPLOUN, s. m. (estaploú), dg. Toit à porcs, loge à cochons.

Éty. Alt. de *Establoun*, v. c. m.

ESTAPOUCHOUN, s. m. (estapoutchóun). Tampon, bouchon.

ESTAPOUN, s. m. (estapóun). Bourre ou papier qu'on met sur la poudre et sur le plomb, en chargeant une arme à feu, tampon.

Éty. de *es*, de *tap* et de *oun*, petit bouchon. V. *Tap*, R.

ESTAPOUNAR, v. a. (estapouná); TAPOUNAR. Emmitoufler, boucher, couvrir, envelopper avec soin, pour tenir chaudement.

Éty. de *estapoun*, bourre, tampon, et de *ar*. V. *Tap*, R.

Estapounar una chambre, calfeutrer une chambre.

ESTAPOUNAR S', v. r. S'emmitoufler, s'envelopper dans son manteau ou dans ses couvertures plus étroitement que lorsqu'on ne fait que s'en couvrir. V. *Amagar s'.*

ESTAPOUNAT, ADA, adj. et p. (estapouná, áde). Couvert exactement, enveloppé avec soin, calfeutré, ée. V. *Tap*, R.

ESTAQUETA, s. f. (estaquéte). Petite attache, bandelette; *estaquetas*, au pluriel, lisières pour conduire les enfants. V. *Taita.*

Éty. de *estaca* et du dim. *eta*. V. *Tact*, R.

ESTAQUI, nom d'homme (estáqui), dl. Eustache. V. *Ustacho.*

ESTAQUIT, IDA, adj. et p. (estaquí, íde), dg. Épuisé de forces.

Éty. Ce mot est formé de *estar* et de *aquit*, *esta aquit*, qui demeure là, qui ne peut pas aller plus avant. V. *Est*, R.

ESTAR, v. n. (está); ISTAR. *Stare*, ital. *Estar*, port. cat. esp. Demeurer, rester, tarder, convenir, exciter, existence ; vl. presser, insister, et subst. demeure, maison. V. *Est*, Rad.

Éty. du lat. *stare.*

Estara gaire, il ne tardera pas.

Ista à la carriera nova, il demeure dans la rue neuve.

Aquot li esta ben, cela lui sied bien.

Laissami estar, laissez-moi tranquille, ne troublez pas mon repos.

Lou laissame estar, le laisser aller, l'abandon de quelqu'un, la mélancolie.

Estaz à siau ou *estaz siau*, chut, restez tranquille.

Aquot t'esta plan, dl. cela te sied bien.

S'en estar, vl. cesser, s'en passer.

ESTAR L', s. m. vl. Maison, demeure : *Lur estar*, leur maison.

ESTAR, v. n. Dans le d. bas lim. ce verbe a aussi la signification de se passer : *Ioou pode esta de café*, Bér. c'est-à-dire, *Iou podi estar de café*, je puis me passer de café : *Pode pas esta de toba*, Bér. c'est-à-dire, *Podi pas estar de tabac*, je ne puis me passer de tabac; on le dit encore pour, il ne tient pas : *N'esto pos per ioou*, Bér. c'est-à-dire, *N'esta pas per iou*, il ne tient pas à moi; du lat. *per me non stat*. On l'emploie aussi pour manquer : *Esto de po*, Bér. c'est-à-dire, *Estar de pan*, manquer de pain.

ESTARAGUERA, s. f. vl. D'Astarac.

ESTARAIGNADOURA, dl. Houssoir. V. *Destararinadouira* et *Aragn*, R.

ESTARARAGNA, dl. Toile d'araignée. V. *Taranina* et *Aragn*, R.

ESTARAVELAT, d. bas lim. V. *Destaravelat.*

ESTARAVI, s. m. (estorovi). Un des noms bas lim. du chervi. V. *Charui.*

ESTARBIAR, dl. V. *Estalbiar.*

ESTARDA, s. f. (estárde). Nom avignonnais de l'outarde. V. *Outarda.*

ESTARDASSAR, v. Battre et renverser, en parlant des coqs, et par ext. des hommes. V. *Tirapeous jugar à.*

ESTARENCLA, dl. Echarde. Voy. *Esplenta.*

ESTARIGNADOUR, dl. V. *Destararinaire* et *Aragn*, R.

ESTARIGNAIRE, dl. V. *Destararinaire* et *Aragn*, R.

ESTARIGNAR, dl. V. *Destararinar* et *Aragn*, R.

ESTARIR, v. a. (estarí), dg. Tarir, épuiser. V. *Tarir*, *Secar* et *Ar*, R.

ESTARIRAGNA, dl. V. *Taranina* et *Aragn*, R.

ESTARIT, IDA, adj. et p. (estari, íde), dg. Épuisé. V. *Sec*, *A sec* et *Ar*, R.

ESTARLOGO, Alt. de *Astrologo*, v. c. m. et *Astr*, R.

ESTARLOT, Alt. de *Astralogo*, v. c. m. et *Astr*, R.

Lous estarlots emb'un compas
Mesuron lou cours de la luna.
Brueys.

ESTARMINAR, Voy. *Exterminar* et *Term*, R.

ESTARNIR, v. a. (estarnír). Épandre, étendre, éparpiller. Avr.

Éty. du lat. *sternere*, étendre, joncher, renverser.

ESTARPADIS, s. m. (estarpadis). Terre fraîchement remuée.

Éty. de *esterpada* et de *is*. V. *Ped*, R.

ESTARPAR, V. *Estarpiar* et *Ped*, R.

Qu viou ame leis poulas apren à estarpar, Prov.

ESTARPEGEAR, Avril. V. *Estarpir* et *Ped*, R.

ESTARPIAR, v. a. (starpiá); ESTARPAR, ESTREPAR, ESTRAPIAR, ESTARPEGEAR, ESTRAPAR, ESTRAPEIAR, DESARPAR. Gratter la terre avec les pieds, en parlant des poules et des oiseaux en général.

Éty. du lat. *extra*, hors, dehors, et de *pedes*, pieds, jeter hors avec les pieds; ou bien de *es*, de *terra*, de *pes* et de *ar*, jeter la terre hors avec les pieds. V. *Ped.*

ESTARRAMOUTIT, IDA, adj. et part. d. bord. Atterré de frayeur ou de crainte. V. *Terr*, R.

ESTARRASSAR, dl. V. *Terrassar* et *Terr*, R.

ESTARTARIR, v. a. (estartarír). Étonner.

ESTARZ, s. m. pl. vl. Logements, appartements. V. *Est*, R.

ESTAS, pr. dém. f. pl. *Estas*, cat. esp. port. *Este*, ital. Ces, celles-ci.

ESTASA, V. *Extasa.*

ESTASAR, v. a. (estasá). Jauger, mesurer la capacité d'un tonneau avec la jauge. V. *Jaugear.*

ESTASIAIRE, s. m. (estasiäïré). Jaugeur, qui mesure avec la jauge.

ESTASIAT, ADA, adj. et p. Jaugé, ée ; pour extasié, V. *Extasiat.*

ESTAT, ADA, p. (está, áde). Été. Éty. V. *Est*, R.

ESTAT, s. m. vl. Été, V. *Estiou;* pour estade. V. *Estada.*

ESTAT, s. m. (está), d. bas lim. État, considération, égard. V. *Etat* et *Faire etat.* Éty. V. *Est*, R.

ESTATGA, vl. V. *Estaga* et *Est*, R.

ESTATGAN, vl. V. *Estagan* et *Est*, R.

ESTATGE, s. m. vl. ESTAGE. *Estatge*, anc. cat. *Staggio*, ital. Demeure, résidence, étage, séjour, retard; rang, état, manière, tenue ; le lit de la mer. V. *Est*, R.

ESTATIO, vl. V. *Estation.*

ESTATION, s. f. (estatie-n) ; ESTATIEN. *Estació*, cat. *Stazione*, ital. *Estacion*, esp. *Estação*, port. Station, pause, action de s'arrêter ; on le dit plus particulièrement des pauses qu'on fait dans les églises pour prier devant les autels désignés, ou devant les diverses stations de la croix.

Éty. du lat. *stationis*, gén. de *statio*, repos. V. *Est*, R.

ESTATIOUNARI, s. m. (estatiounári) ; *Estacionario*, esp. port. *Stazionario*, ital. Stationnaire, se dit des choses qui semblent fixes.

Éty. du lat. *stationarius*, m. s.

ESTATISTICA, s. f. (estatistique). Statistique, tableau historique de l'état et des productions, ainsi que du commerce d'un pays.

ESTATUA, s. f. (statúe) ; ESTATUT. *Statua*, ital. *Estatua*, port. esp. cat. Statue, figure de métal, de bois, de pierre, etc. entière et de plein relief, représentant un personnage distingué ; fig. personne sans action, sans mouvement.

Éty. du lat. *statua*, fait de *statuere*, dresser, ériger, élever, formé de *statum*, supin de *stare*, être de bout. V. *Est*, R.

Estatua d'un autar, image.

Estatua qu'a ni bras, ni cambas, ni testa, torse.

Statuaire, sculpteur qui fait des statues, art du statuaire, marbre qu'on y emploie.

Les premières statues ont été consacrées à la religion, aux dieux, aux demi-dieux, aux souverains et ensuite aux hommes qui avaient rendu des services signalés.

La première statue élevée en monument public, en l'honneur des rois de France, fut la statue équestre de Henri IV, érigée sur le Pont-Nœuf, le 23 août, 1614, renversée et brisée par la rage révolutionnaire de 1792, elle a été remplacée en 1818.

Prométhée, 1740 ans avant J.-C. apprit aux Grecs à modeler des statues avec de l'argile.

La première statue érigée à Rome, le fut en l'honneur d'Horatius-Coclès, pour célébrer la victoire qu'il avait remportée sur Porsenna.

On donne le nom de statue:

COLOSSALE, à celle qui excède le double ou le triple de la grandeur naturelle.
ALLÉGORIQUE, à celle qui représente quelque symbole.
HYDRAULIQUE, à celle qui sert d'ornement à une fontaine.
CURULE, à celle qui représente un homme dans un char.
PERSIQUE, à celle qui fait office de colonne sous un entablement.
CARIATIDE, celle qui représente une femme, faisant office de colonne.
GRECQUE, aux antiques qui sont nues.
ROMAINE, à celle qui est revêtue d'habillements à la romaine.

ESTATUAR, v. a. (estatuá) ; *Statuire*, ital. *Estatuir*, esp. port. cat. Statuer, régler d'une manière stable, ordonner.

Éty. du lat. *statuere.* V. *Est*, R.

ESTATUAT, ADA, adj. et p. (estatuá, áde). Statué, ée.

Éty. V. *Est*, R.

ESTATUIR, vl. STATUIR. V. *Estatuar* et *Est*, R.

ESTATU-QUO, s. m. (estatú-quó), lang. mod. Statu-quo, mots latins conservés pour désigner un état de choses qui ne change pas.

ESTATURA, s. f. (estatúre); *Statur*, all. *Statura*, ital. *Estatura*, esp. port. cat. Stature, hauteur de la taille d'une personne.

Éty. du lat. *statura.* V. *Est*, R.

ESTATUT, s. m. (estatú); *Estatut*, cat. *Statuto*, ital. *Estatuto*, esp. port. Statut, loi, réglement, ou partie d'une loi, d'un réglement qui permet, défend ou ordonne quelque chose,

Éty. du lat. *statutum.* V. *Est*, R.

Pour statue. V. *Estatua.*

ESTATUYA, dg. Alt. de *Estatua*, v. c. m.

ESTATZ, vl. Soyez, restez, arrêtez ; pour été, V. *Estiou.*

ESTAU, V. *Estauc.*

ESTAUBI, (estóoubi), d. bas lim. Échafaud de maçon. V. *Estagiera* et *Est*, R.

ESTAUC, vl. Je suis ; du verbe *estar*, je reste, je m'abstiens.

ESTAUDEL, dl. Tréteau. V. *Estaudet.* Éty. V. *Est*, R.

ESTAUDET, s. m. (estaoudé) ; ESTAUDEL, LANQUET. Trétau, chevalet, pour soutenir une table, un lit, etc. bourrelet des corps de femme.

Éty. de *stare.* V. *Est*, R.

Vous qu'au liech fazez lou barome,
Si deziras de guarir prez,
Pregas san Damian et san Cosme,
Restauradour das estaudes.
Pierre Paul.

ESTAUDIS, dl. V. *Estadis.*

ESTAULA, s. f. vl. Établi, état. V. *Tabl*, Rad.

ESTAURAX, V. *Storax.*

ESTAUTRAN, vl. Pour *est autre an*, cette autre année.

ESTAUVAR, v. n. vl. ESDEVENIR. Arriver : *Si estauvava que*, s'il arrivait que ; *Car souvent si estauva*, car souvent il arrive. Voy. *Arribar.*

ESTAUVIAR, v. a. (estaouviá), dl. et bas lim. Épargner, se passer. V. *Espargnar.*

Ontan mindzen bien de las truffas, mas adzan las oven be estoouviadas ; Béron. c'est-à-dire, *antan mangeriam ben de truffas, mai udsan las avem ben estauviadas*, l'année dernière, nous mangeâmes bien des pommes de terre, mais cette année il a fallu s'en passer.

ESTAVANIR, v. n. (estavanir) ; ESTABANIR, ESTABOUSIR, ABAUTIR, CORFALIR, AVANIR. *Svanire*, ital. Évanouir, pâmer, tomber en syncope, perdre la respiration à force de pleurer, ce qui arrive souvent aux enfants.

Éty. de *esta*, état, de *van* et de *ir*, état vain, nul. V. *Van*, R.

ESTAVANIR S', v. r. S'évanouir, se pâmer.

ESTAVANIT, IDA, adj. et p. (estavani, íde) ; ESTABANIT. Evanoui, pâmé. V. *Van*, Rad.

ESTAVOUIRAR S', v. r. Se *cabaner*, être dans l'inaction. V. *Estangouirar* et *Est*, R.

ESTAY, s. m. (estáï) ; ESTRAY. *Estay*, cat. esp. *Straglio*, ital. Etai ou étaie, gros cordage à douze tourons qui sert à affermir un mât.

Éty. du rom. *estay*, support, ou du lat. *stabilis.* V. *Est*, R.

ESTAYNCH, vl. V. *Estang*, R.

ESTAYRES, s. m. pl. (estáïrés), d. bord. Gens sans occupation, désœuvrés.

Éty. de *estar.* V. *Est*, R.

ESTE, dg. Alt. de *estre*, être.

ESTE, pron. dém. vl. Cet.

Il signifie aussi, soit, il ou elle s'abstient.

ESTEARA et

ESTEARAT, d. m. V. *Estella*, *Estellat* et *Estell*, R.

ESTEBA, Alt. lang. de *Esteva*, v. c. m.

ESTEBE, s. m. dl. V. *Esteva.*

ESTEBIAR, v. n. (estebiá) ; TEBEGEAR, TEBESIR, ATEBESIR. *Intiepidere*, ital. *Entibiarse*, esp. port. Tiédir, attiédir, rendre tiède : *Faire estebiar d'agua*, faire tiédir de l'eau.

Éty. du lat. *tepescere*, formé de *tepidus*, tiède, ou de *es*, de *tebi* et de *ar*, faire devenir tiède.

ESTEC, s. m. (estèc) ; ESTEK, ESTACHIN. Espèce de jeu de cartes qui a beaucoup d'analogie avec l'écarté.

ESTEC, vl. Il ou elle fut, s'arrêta.

ESTEC, s. m. Invention, le nœud gordien, le fin de l'affaire : *N'en counouissi pas l'estec*, je n'en connais pas le nœud ; *per aquel estec*, dans cette vue ; les êtres d'une maison.

Et bint autres *estecs* que benen al mainatgé,
Per troumpa, quand couneis qu'acos soun abantatge.
Hillet.

ESTECA, s. f. (estèque) ; ESTEQUA. Attelle, pièce de bois dont les potiers de terre se servent pour façonner leurs pièces.

ESTEDAL, s. m. vl. Cierge.

ESTEFES, vl. Etienne. V. *Esteve.*

ESTEFIGNOUS, dl. V. *Lefignous.*

ESTEGNER, v. a. (stégné) ; ESTEIGNER, EXTEIGNER, ESTIGNER. *Estinguere*, ital. *Extinguir*, esp. port. cat. Eteindre, V. *Amoussar*; interdire, empêcher de parler par la force de douleur qu'occasionne une mauvaise nouvelle ; étouffer.

Éty. du lat. *extinguere*, éteindre, étouffer, amortir, ou du grec στένω (stènô), gémir, soupirer, ou de στενὸς (sténos), étroit, resserré.

ESTEGNER S', v. r. S'engouer, remplir son gosier d'aliments sans pouvoir les avaler ; s'attendrir par un excès de sensibilité, se serrer le cœur, s'éteindre. V. *Amoussar s'.*

ESTEGNIMENT, s. m. (estegniméin). Engouement, état d'une personne qui a le gosier embarrassé, engoué, bouché par un gros morceau. Ach.

Éty de *estegner* et de *ment*.

ESTEGNOIR, s. m. (estegnóir), lang. mod. ESTEGNOUAR. Eteignoir, petit ustensile, en forme de capuchon, dont on se sert pour éteindre les chandelles.

ESTEI, Pour *Aquesteis*, ces, celles; en vl. je fus, soit, je restai.

Éty. du lat. *steti*.

ESTEIA, vl. Que je sois, qu'il ou qu'elle soit, qu'il ou qu'elle reste.

ESTEIGNER, vl.

ESTEINGER, vl. V. *Estegner*.

ESTEIRA, s. f. ESTEIRE, d. béarn. *Esteira*, port. Nattes, tissu fait avec du genêt ou du jonc.

Car un mus prim cum ibe estèire.
Fable de la Font.

Car un museau mince comme une natte.

ESTEIS, adj. (estèïs). *Uous esteis*, œufs passés, desséchés.

ESTEIS, ESTEIS, pron. dém. pl. (ésteis). Pour *aquesteis*, ces; en vl. il ou elle étendit, étreignit.

ESTEITA, *Faire*. V. *Taita*.

ESTELA, s. f. (stèle); ESCA-DE-BOI, SOUC, ESCLA, BUSCHA. *Estelle*, en rom. Bûche, gros éclat de bois, échalas.

Eme de gros bosc l'on fa d'estelas.

Éty. du lat. *astula*, du celt. *astel*, copeau, ou du grec στόλοι (stoloi), bouts de bois coupés, selon l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, ou de στελέκος (stélekos), tronc d'arbre.

Sant de bosc, miracle d'estelas. Prov.

On donne le nom de *suage*, à l'humidité qui sort des bouts des bûches quand elles sentent la chaleur.

ESTELA, s. f. ATELA, HOUSTALA. Attelle, éclisse, ais fort mince dont on soutient une partie fracturée.

Éty. du lat. *hastella*.

ESTELA, s. f. ou PANGOUN, POUSTELAS, PESTELAS, POSTILHAS. Attelles, lattes minces et courbées attachées au collier des chevaux de harnais ou au joug servant à labourer.

ESTELA, s. f. Sorte de peigne ou de chassis qui sert à resserrer le fil de la toile sur le métier.

ESTELA, s. f. Nom qu'on donne, à Barcelonnette, à la planchette percée qui sert à ourdir. V. *Espeita*.

ESTELA. Pour étoile, V. *Estella*.

ESTELAR, v. a. (estelá). Eclisser, mettre des éclisses ou attelles pour maintenir une fracture.

Éty. du grec στέλλω (stellô), resserrer, arrêter, mettre un frein.

ESTELAR, v. a. d. bas lim. Fendre du bois pour en faire des bûches ; rosser à coups de bûches.

Éty. de *estela*, bûche, et de *ar*.

ESTELAT, ADA, adj. et p. (estelá, áde). Eclissé, ée, serré avec des éclisses ou des attelles; fig. droit, roide : *Sembla estelat*, il est roide comme un bâton : *Las castagnas soun ben esteladas*, dl. les châtaignes sont tombées bien dru, la terre en est semée comme le ciel d'étoiles; pour étoilé, V. *Estellat*.

ESTELETA, s. f. Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à la *Stellaria graminifolia*, et à la *Stellaria holostea*.

ESTELETA, s. f. (stelète). Petite bûche; vermicelle plat, Gar. petites étoiles faites avec de la pâte.

ESTELETA, s. f. vl. *Estelleta*, cat. *Astillita*, esp. Petite étoile.

ESTELHA, s. f. (estéille), dl. Pour chenevotte, V. *Candeou*; pour écharde. Voy. *Esplenta*.

ESTELHAR, v. a. (esteillá); ESTELHOUNAR, dl. Teiller le chanvre ; on le teille à la main brin à brin ; pour maquer. V. *Bregounar* et *Telhar*.

Éty. de *estelha* et de *ar*, enlever la chenevotte.

ESTELHAR S', v. r. dl. Se gercer, s'éclater, ce qui arrive souvent quand celui qui tient le bout qu'on scie fait quelque mouvement en bas.

ESTELHOUNAR, v. a. (esteillouná), dl. V. *Telhar*, *Estelhounar la rusca* et *Rusquegear*.

ESTELHOUNS, dl. m. s. que *Chandilhouns*, v. c. m.

ESTELL, radical pris du lat. *stella*, étoile, qu'on fait dériver, les uns de *stilla*, sous-entendu *ignis* ou *luminis*; les autres, comme Isidore, de *stare*, parce qu'on croyait que les étoiles étaient toutes fixes, comme elles le sont en effet ; d'autres, Vossius par exemple, du grec σέλας (sélas), lumière, clarté, éclat ; par l'addition de *t*; ou de ἀστηρ (astêr), étoile, qui se rapproche davantage du dialecte montagnard *esteara*, dit pour *estella*.

De *stella*, par apoc. et changement de *s* initiale, en *es*, *estell*; d'où : *Estell-a*, *Estell-at*, *Estell-eta*, *Costell-acio*. *Estear-a*, *Estear-at*, *Estial-a*, *Estial-at*.

ESTELLA, s. f. (stéle) ; ESTEARA. *Stella*, ital. *Estrella*, esp. port. *Estela*, cat. Etoile, corps lumineux qu'on voit briller au firmament pendant la nuit. En considérant les étoiles avec quelque attention, on s'aperçoit aisément que le plus grand nombre ne changent point de place, relativement les unes aux autres, ce sont les véritables étoiles ou étoiles fixes; celles qui, outre la révolution diurne et annuelle, ont une marche particulière sont connues sous le nom de planètes et de comètes. V. *Planeta* et *Coumeta*.

Éty. du lat. *stella*, m. s. V. *Estell*, R.

D'après les derniers calculs, fait par M. Pond, les étoiles ordinaires ne peuvent pas être moins éloignées de la terre de treize mille deux cents fois mille millions de lieues, et un million de fois plus grosses que le soleil qui est lui-même un million de fois plus gros que la terre.

M. Calandrelli, astronome romain, trouva en 1806, que la parallaxe de la lyre est de cinq secondes, et qu'elle est à un million de millions de lieues de la terre.

Les Chaldéens se sont occupés les premiers des étoiles fixes, et ce sont eux qui ont commencé à les diviser en constellations.

En l'an 125, avant J.-C. Hipparque, fit un catalogue des étoiles connues, qui s'élevait déjà à 1022, qu'il distribua en 48 constellations.

Ptolomée, Ticho-Brahé, Riccioli, Bayer, Halley, Hévétius et Flamsteed, en ont, dans des temps plus modernes, augmenté de beaucoup le nombre.

En 1603, J. Bayer d'Augsbourg, donna un nom aux étoiles, en indiquant chacune d'elles par une lettre grecque ou latine.

Vous faria veire leis estellas en plein miejour, il vous éblouirait par ses discours, il vous ferait labourer.

M'a fach veire leis estellas, il m'a fait voir les chandelles ou les anges violets, en parlant d'un coup qui a causé des éblouissements.

Estellas que toumboun, les traits de la lumière que l'on voit sillonner le ciel avec beaucoup de vîtesse et auxquels on donne le nom d'étoiles tombantes, ne sont autre chose, que de petits globes de feu et peut-être le plus souvent des étincelles électriques.

Estella poularia ou *lou pori*, l'étoile polaire, c'est celle marquée *a* dans la constellation de la petite ourse, son nom lui vient de ce qu'elle est placée très-près du pôle du monde.

ESTELLA, s. f. On donne aussi le nom d'étoile, à la tache blanche qu'on voit au front de plusieurs chevaux. V. *Estell*, R.

ESTELLA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulon, au squale étoile. V. *Gatta* et *Estell*, R.

ESTELLA-BELLA, s. f. LUGAR, FLAUMARQUE. *Venus*, v. c. m.

ESTELLAT, **ADA**, adj. et part. (estelá, áde) ; ESTELAT, ESTEARAT. *Stellato*, ital. *Estrellado*, esp. port. *Estelat*, cat. Etoilé, ée, semé d'étoiles.

Éty. du lat. *stellatus*. V. *Estell*, R.

ESTELLIONAT, s. m. (estelliouná) ; *Estellionato*, port. Stellionat.

Éty. du lat. *stellionatus*.

ESTELLOUN, s. m. (estelóun). Petite bûche ; copeau. Cast.

Éty. de *estella* et du dim. *oun*.

ESTEN, Alt. du dg. pour *estende*, il ou elle étend.

ESTENALHAR, v. a. (estenaillá); ESTANALHAR. *Estenazar*, port. Tenailler, tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes.

Éty. de *estenalha* et de *ar*. V. *Ten*, R.

ESTENALHAS, s. f. pl. (estenáilles) ; ESTANALHAS, TANALHAS, ESTENAIAS. *Tenas*, port. *Tenaza*, esp. Tenaille, instrument de fer propre à saisir, prendre, arracher, etc.

Éty. du lat. *tenacula*, formé de *tenax*, qui tient fortement, *es*, est ici comme augmentatif. V. *Ten*, R.

En français, on nomme:

TENAILLON, la fortification qui est en face d'une demi-lune, ainsi dite de sa forme.

TENAILLÉE, la quantité de tronçons que prend l'empointeur épingler, pour les porter sur la meule:

Dans une tenaille, on nomme :

CHARNIÈRE, l'endroit où les deux branches sont jointes.

BRANCHES, les deux tiges qui répondent aux deux mâchoires.

MACHOIRES, les deux lames qui se rencontrent quand on rapproche les branches.

Les Égyptiens attribuent l'invention des tenailles à Vulcain ; Pline en fait honneur à

Cynira, fille d'Agriope, et les Grecs à Cynire, roi de Chypre, ce qui prouve que cet instrument date de l'antiquité la plus reculée.

On le voit entre les mains d'une déesse, dans la villa Borghèse, et il est très-commun sur la tête des Vulcains antiques.

ESTENC, vl. Il ou elle s'abstint.

ESTENCELAR, v. n. vl. Éteinceler.

ESTENCH, ENCHA, adj. et p. (estéinch, éinche); ESTENC, ESTENCA. Oppressé, suffoqué par la douleur, qui ne peut plus parler; éteint. V. *Atupit* et *Amoussat*.

Éty. du grec στενὸς (sténos), resserré, parce que la douleur semble resserrer, comprimer la poitrine, ou du lat. *extinctus*.

ESTENDADOUR, V. *Estendidour* et *Tend*, R.

ESTENDAGI, s. m. ESTENDALHA, ESTENDAR, ESTENDIER, ESTENDAGE. Etendage, cordes tendues sur lesquelles on fait sécher les feuilles imprimées; perches, buissons, etc. sur lesquels on étend pour faire sécher. Avril. V. *Tend*, R.

On le dit aussi d'une grande quantité de choses étendues par terre. Aub.

ESTENDALHA, s. f. (esteindáille); ESTENDAGEA. Grande quantité de choses étendues, étalées.

Éty. de *Estend*, R. de *estendre* et de *alha*, tout ce qui est étendu. V. *Tend*, R.

ESTENDAMENT, s. m. vl. EXTENDEMENT. *Stendimento*, ital. Extension, expansion. V. *Tend*, R.

ESTENDAR, s. m. Avril. V. *Estendagi* et *Tend*, R.

ESTENDART, vl. V. *Estandart*.

ESTENDEDOUR, V. *Estendidour* et *Tend*, R.

ESTENDEIRE, d. m. V. *Estendidour* et *Tend*, R.

ESTENDIDOUR, s. m. (esténdidour); ESTENDADOUR, JITADOUR, ESTENDEDOUR, ESTENDEIRE, EISSUGAN, SECADOUR, ESPANDIDOUR, ESTENDUDOUR. *Estendedouro*, port. Étendoir, essui, lieu ou l'on étend, où on étale des objets pour les faire sécher.

Éty. de *estendre* et de *idour*. V. *Tend*, R.

A bon estendedour gaire de souleou. Prov.

ESTENDILHAR, v. a. vl. ESTENDILLAR. *Estendiller*, anc. cat. Allonger, étirer, étendre. V. *Estendre* et *Tend*, R.

ESTENDOUR, s. m. (estendour). En t. d'impr. étendoir, outil de bois au moyen duquel on étend les feuilles imprimées sur des cordes. V. *Tend*, R.

ESTENDRE, v. a. (esteindre); ESPANDIR, EIBARBAYAR. *Stendere*, ital. *Extender*, esp. *Estender*, port. *Estendrer*, cat. Étendre, donner plus d'étendue à une chose, l'allonger, la déployer; augmenter, agrandir.

Éty. du lat. *extendere*. V. *Tend*, R.

Estendre la brasa doou fuec, éparpiller la braise

Estendre lou canebe, haler le chanvre, au sortir du routoir.

Estendre la bugada, étendre le linge et non *la lessive*.

Estendre lou fems, épandre le fumier

Estendre lou fen, faner le foin.

ESTENDRE S', v. r. S'étendre, se déployer, se renverser ou tomber tout de son long; se répandre.

ESTENDUA, (esteindúe). V.

ESTENDUDA, s. f. (estendúde); *Extensione*, ital. *Extention*, esp. *Extentção*, port. Étendue, espace considérable de temps ou de lieu; les dimensions en longueur, largeur et profondeur des corps. V. *Tend*, R.

ESTENDUT, UDA, adj. et p. (estendú, úde); *Extendido*, port. Étendu, ue. V. *Tend*, R.

ESTENDUDOUR, dl. V. *Estendidour* et *Tend*, R.

ESTENEBRAS, s. f. pl. (estenèbrès); CRESINETAS, RENET, TARABAST, RENAIRE, RIGARAGA, REINETA, CARRIN-CARRAT. Crecelle, instrument de bois, composé d'un essieu denté et d'une languette fixée sur un cadre, qui produit un bruit considérable quand on le fait tourner, et qui remplace les cloches le jeudi et le vendredi de la semaine sainte.

Éty. de *es* et de *Tenebras*, v. c. m.

ESTENENSA, vl. V. *Abstinença* et *Ten*, Rad.

ESTENER S', v. r. vl. *S'abstenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

ESTENGER, vl. V. *Estegner*.

ESTENHER, v. a. vl. Eteindre. V. *Estegner*.

ESTENILHAR S', v. r. (s'estenillá), dl. S'étendre par terre. Douj. V. *Estirar s'* et *Tend*, Rad.

ESTENOGRAPHIA, s. f. (estenougraphie); ESTENOUGRAPHIA. Sténographie.

ESTENOGRAPHIAR, v. a. (stenougraphiá), lang. mod. Sténographier.

ESTENOGRAPHO, s. m. (estenougráphe), lang. mod, Sténographe.

ESTENTA, adj. vl. Cruelle.

ESTENTOR, s. m. (esteintór). Stentor, capitaine grec, remarquable par la force de sa voix; fig. voix forte.

ESTENUT, UDA, adj. dg. Alt. de *Estendut* et *Tend*, R.

ESTEOU, s. m. (estèou), SECA, BANC, ESCUELH, ESCUIL. Ecueil, rocher qui se trouve à fleur d'eau dans la mer où les vaisseaux peuvent se briser.

Éty. du grec ἑστηκως (hestékôs), stable, ferme, ou de στῆθος (stêthos), bancs de sable et rochers cachés dans la mer. V. *Est*, Rad.

ESTEPHANIA, nom de femme (estephanie); ESTEFANIA. Stéphanie.

Patr. Sainte Stéphanie, honorée le 18 septembre.

ESTEQUA, V. *Esteca*.

ESTEQUIDURA, s. f. (estequidúre), dl. Maigreur, langueur, étisie.

Éty. de *estequit* et de *ura*. V. *Estequit*.

ESTEQUIT, IDA, adj. et p. (estequí, íde), dl. Maigre, défait, étique.

Éty. du lat. *hecticus*, ou du grec ἑκτικὸς (hektikos), m. s.

Noun vesiaz, dins aquel pays,
Que des visages estequis.
Favre.

ESTER, v. auxil. Être. V. *Estre*, *Esser* et *Estar*.

ESTERA, vl. Il ou elle serait.

ESTEREL, V. *Estereou*.

ESTERELITAT, vl. V. *Esterilitat*.

ESTEREOTYPAR, v. a. (estéreotypá); *Estereotipar*, esp. cat. Stéréotyper, convertir en formes solides, les formes composées de caractères mobiles; imprimer avec ce procédé.

ESTEREOTYPO, s. m. (estereotype). Stéréotype.

ESTEREOU, s. m. (esterèou), nom de lieu. ESTEREL: *Pas de l'estereou*, coupe gorge; magasin, auberge où l'on fait payer trop cher.

Éty. Du bois de l'esterel, où l'on arrêtait souvent les voyageurs autrefois.

ESTERGER, vl. ESTERJHER, ESTERSER. Secouer, nettoyer, essuyer.

Éty. du lat. *extergere* ou de *abstergere*.

ESTERIGOUSSAR S', v. r. dl. Se battre, se traîner. V. *Estrigoussar*.

ESTERILE, LA, adj. (sterilé, ile); ESTERLET. *Esteril*, cat. esp. port. *Sterile*, ital. Stérile, qui ne produit pas de fruit quoiqu'il soit de nature à en porter; qui ne se reproduit pas, V. dans ce dernier sens, le mot *Tuergea*.

Éty. du lat. *sterilis*, dérivé du grec στέρέω (stéreô), priver.

ESTERILITAT, s. f. (sterilitá); *Sterilità*, ital. *Esterilidade*, port. *Esterilitat*, cat. *Esterilidad*, esp. Stérilité, qualité de ce qui est stérile.

Éty. du lat. *sterilitas, tatis*.

La stérilité était chez les anciens une espèce d'opprobre. V. *Sant Valantin*.

ESTERILHAR S', Alt. lang. de *Estirar s'*, v. c. m.

ESTERIOUR, V. *Exteriour* et *Extr*, Rad.

ESTERLE, s. m. (estèrlé), dl. et bas lim. Jeune homme, jeune garçon, qui n'est pas marié; drôle, galopin.

Éty. de *sterilis*, stérile, qui ne produit pas, formé du grec στέρέω (stéréô), priver.

Tant sur aquel, qu'es maridat,
Que sur aquel que mor esterle.
Michel.

ESTERLE, adj. (estèrlé), dl. Stérile, qui n'engendre pas, qui ne se reproduit pas.

Éty. V. le mot précédent.

ESTERLI, vl. V.

ESTERLIN, s. m. vl. Sterlin. V. *Esterling*.

ESTERLINCA, s. f. (esterlînque), d. bas lim. Petite épine ou petit éclat de bois qui est entré dans les chairs, V. *Espina* et *Tanc*; pour attelle. V. *Estela*.

Éty. de la basse latinité *tarincha*, on trouve dans la Légende des martyrs, Fuscien et Victorin (XI déc.) *In nares et aures adactæ sunt tarinchæ*. Bér.

ESTERLING, adj. (stèrlïn); *Esterlin*, esp. port. *Sterlino*, ital. *Esterli*, cat. Sterling, livre sterling, monnaie de compte, qui vaut en Angleterre, où l'on s'en sert, 23 fr. à peu près, on dit par analogie, *bousin*, *tapagi esterling*, pour désigner un grand vacarme.

Éty. de l'anglais *sterling*, dérivé de *easterling*, oriental, parce que Richard Ier, roi d'Angleterre, fit venir des monnoyeurs de l'Orient de l'Allemagne, que le peuple nomme *esterling*.

ESTERLINQUIT, IDA, adj. et p. (esterlinqui, ide). md. Maigre, exténué. V. *Anecourit* et *Nequelit*.

ESTERLIS, vl. V. *Esterling*.

ESTERMINAR, V. *Exterminar* et *Term*, Rad.

ESTERN, ESTERNUT, ESTOURN, radical pris du latin *sternutamentum, sternumentum* ou *sternutatio*, éternument, dérivé du grec πταρνύω (ptarnuô) ou πτάρνομαι (ptarnomai), éternuer.

De *sternutamentum*, par apoc. *sternut* et *stern*, et par la prosthèse d'un *e*, *esternut*, *estern*; d'où: *Esternud-ar*, *Esternudament*, *Esternug-ar*, *Estornuda-ment*, *Estourn-iar*, *Estourn-idar*, *Estourn-iga*, *Estourn-ie*, *Estournig-atori*, *Estournudar*, *Estournut*, *Estranug-ear*, *Estranut*, *Estrun-iar*, *Estrun-i*, *Esturn-it*, *Esturn-udar*, *Stornud-ar*, *Stornut-acio*, *Sturnut-acio*.

ESTERN, s. m. vl. Direction, trace, chemin; gendre qui vit avec son beau-père; gouvernail.

ESTERNAR, v. a. vl. Poursuivre, suivre à la piste.

ESTERNIR, v. a. (esternir). Étendre, renverser, jeter à terre.

Éty. du lat. *sternere*, étendre, renverser.

ESTERNUDAIRE, s. m. (esternudáire). Éternueur, celui qui éternue souvent. Voy. *Estern*, R.

ESTERNUDAR, v. n. (esternudá); ESTOURNIAR, ESTOURNUDAR, ESTOURNIGAR, ESTRUNIAR, ESTERNUGAR, ESTOURNIDAR, ESTERNUAR, ESTOURNIR, ESTURNIR. *Estornudar*, esp. *Starnutare*, ital. *Esternudar*, cat. Eternuer, faire un éternument. V. *Esternut* et *Estern*, R.

Éty. du lat. *sternutare*. V. *Estern*, R.

ESTERNUGAR, d. bordel. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTERNUT, s. m. (esternú); ESTOURNUT, ESTOURNIC, ESTRUNI. *Estornudo*, esp. *Starnuto*, ital. *Esternud*, cat. Eternument, mouvement subit et convulsif des muscles expirateurs, qui chasse avec effort et bruit l'air contenu dans les poumons.

Éty. du lat. *sternutatio* ou *sternutamentum*. V. *Estern*, R.

On rapporte qu'un des principaux symptômes d'une maladie pestilentielle qui ravagea Rome sous le pape Pélage II, était l'éternuement, et c'est de là, dit-on, qu'est venue la coutume de dire: Dieu vous conserve, Dieu vous aide, *Diou vous ajude*, à ceux qui éternuent; mais cet usage est bien plus ancien. Les Grecs disaient déjà, quand ils éternuaient: Ζεῦ σωζον (Zeu sôzon), Jupiter sauve-moi, et à celui qui éternuait, les assistants répondaient ζῆθι (zêthi), vivez; ce que les Latins ont traduit par *salve*; les Provençaux, par *Diou vous ajude, à vos souhaits, Diou vous benisse;* et les Français, par *Dieu vous aide, Dieu vous bénisse, que vos souhaits s'accomplissent*, etc.

L'éternuement était le troisième des présages domestiques chez les Romains. Voy. *Aurelha*.

On le regardait comme de bon augure, quand on éternuait à droite, et comme fâcheux, quand c'était à gauche.

On faisait des vœux pour ceux qui éternuaient afin de détourner les mauvais présages.

ESTERNUTATORI, s. m. (esternutatóri); ESTOURNIGA, ESTOURNIGATOIRO, ESTOURNIGATORI. Sternutatoire, remède, poudre qui excite l'éternuement.

Éty. de *esternut* et de *atori*.

ESTEROZA, vl. Il ou elle fume, engraisse, souille, pollue.

ESTERPAR, v. a. (esterpá); ESTRAPAR, dl. Essarter un champ, le nettoyer des ronces et des broussailles, V. *Desfrichar;* répandre, éparpiller. V. *Esparpalhar*.

Éty. de *es* priv. de *stirps*, souche, racine, et de *ar*, enlever les racines.

ESTERRANCLA, s. f. (esterráncle), dg. Écharde qui s'implante entre l'ongle et le doigt. V. *Tanc*.

ESTERRASSAR, v. a. (esterrassá), dl. ESTIERRASSAR. *Esterrossar*, cat. *Desterrenar*, esp. Emotter un champ; herser. V. *Trissarmoutas*.

Éty. de *es*, de *terrassa* et de *ar*. V. *Terr*, Rad.

ESTERS, adj. vl. *Estern*, cat. *Externo*, esp. port. *Esterno*, ital. Exempt, dépourvu, privé.

Éty. du lat. *externus*.

ESTERS, adj. lang. (estèrs). Pur, sans mélange; en vl. à l'exception: *Esters las femnas*, excepté les femmes; étranger.

Éty. du lat. *exterus*.

ESTERS, adv. vl. Autrement. V. *Estiers*.

ESTERSER, vl. V. *Esterger*.

ESTERVEL, s. m. (estervèl), dl. Tourbillon, vent follet. V. *Tourbilhoun* et *Remoulinada*.

Sembla un estervel, il est comme un tourbillon, dans un mouvement continuel.

ESTERVEL, s. m. dl. Loup. V. *Brounzidour*.

ESTES, adj. et p. vl. *Estes*, cat. Étendu, et subst. fût. V. *Tend*, R. et *Estendut*.

ESTESSON, v. f. Qu'ils ou qu'elles fussent.

ESTESTAR, d. m. m. s. que *Destestar*, v. c. m. et *Test*, R.

ESTET, s. m. vl. Été. V. *Estiou*.

ESTEUC, vl. Il ou elle fut, resta; soit.

ESTEUS, EU. vl. Moi-même.

ESTEVA, s. f. (estève); ESTEBA, ESTEBE, LEVA. *Esteva*, port. cat. esp. *Stiva*, ital. Manche et mancheron d'une charrue; la partie du manche que le laboureur tient dans la main s'appelle *maneta*, mancheron; fig. timon des affaires.

Éty. du lat. *stiva*, m. s. formé de *stativa*, de *sto*, V. *Est*, R. pour timon, V. *Timoun*.

Tenir l'esteva drecha en quauqu'un, le surveiller de près, le faire marcher droit.

ESTEVA, s. f. vl. ESTIVA. Cornemuse, musette.

ESTEVE, nom d'homme (estèvé); ESTIENI, ESTEFE, ESTEFES, ESTEFAN, TIENI, dont les diminutifs sont: ESTEVENOUN, TIENOUN, TIENOT. *Estevan*, esp. *Stefano*, ital. *Estephen*, angl. Étienne.

Éty. du lat. *stephanus*, dérivé du grec στέφανος (stéphanos), couronne, prix, récompense.

Patr. Saint Étienne, premier martir. On célèbre sa fête le 26 décembre, et celle de l'invention de son corps, en 415, le 3 août.

En Languedoc, on donne le nom de *esteves* et de *estevenouns*, à des gâteaux qui ont la forme d'un marmouset, et que les boulangers vendent aux fêtes de Noël et de Saint Etienne.

Ces gâteaux avaient autrefois la forme d'une couronne et les parrains en donnaient à leurs filleuls le jour de Saint Étienne, en mémoire de la couronne qu'avait méritée ce martyr grec.

On dit prov. d'un homme grossier, en Languedoc: *Es fin coumo un esteve de pan brun*, il est fin comme un gâteau de pain bis.

ESTEVENOUN, s. m. (estevenóun), dim. de *esteve*, nom qu'on donne aux enfants qui s'appellent Etienne.

ESTEVENOUN, s. m. Etait le nom d'une monnaie, ainsi nommée d'Etienne, comte de Provence.

ESTEVER, v. impers. vl. Falloir.

ESTEYNGER, vl. V. *Estenher*.

ESTEZAR, v. n. vl. Résider, demeurer. V. *Est*, R.

ESTEZAT, ADA, adj. et p. vl. Tendu, bandé. V. *Tend*, R.

ESTHER, nom de femme (esthèr); *Ester*, ital. esp. Esther.

ESTHOURA, adv. (esthóure). A cette heure, dans le moment.

Éty. du lat. *ipsa-ora*.

ESTIADA, s. f. (estiáde), d. bas lim. Sole, étendue de terre labourable dans laquelle on sème alternativement du blé et des menus grains, ou qu'on laisse en jachère: *N'es pas perme ou d'un fermié de tsondza l'estiada*. Bér. c'est-à-dire. *N'es pas permes à un fermier de changear l'estiade*. Il n'est pas permis à un fermier de changer les soles.

Éty. Alt. de *estirada*, étendue.

ESTIALA, s. f. (estiále), d. bas lim. Étoile. V. *Estella* et *Estell*, R.

ESTIALAT, adj. d. bas lim. Étoilé. V. *Estellat* et *Estell*, R.

ESTIAS, vl. Que tu sois.

ESTIBADOUR, s. m. (estibadoú), dl. Moissonneur, métayer. V. *Meissounier*.

Éty. de *estib*, pour *estiv*, et de *adour*, l'ouvrier de l'été. V. *Estiou*.

ESTIBAR, v. n. (estibá), dg. Ramasser la récolte de tout l'été. V. *Estiou*, R.

ESTIBLADA, s. f. (estibláde). Elimure, usure, friperie, détérioration du linge, des étoffes, etc. Avril.

ESTIBLADOUR, s. m. (stibladóu). V. *Estiblaire*.

ESTIBLAIRE, s. m. (estibláïre); ESTIBLADOUR. *Etrichoir*, polissoir de fileuse, morceau de toile, de drap ou de peau que les dévideuses tiennent dans la main en dévidant, afin de presser et de polir le fil; morceau de couenne. Avril.

Éty. du grec στιλϐόω (stilbô), rendre luisant, brillant, ou de στιλϐωμα (stilbôma), ce qui rend luisant, ou de στιϐάζω (stibazô), fouler, battre.

ESTIBLAR, v. a. (stiblá); TIBAR, TIBLAR. Dévider le fil, le faire passer dans le polissoir en dévidant; étendre, dérider le linge sur la grève; élimer le linge.

Éty. de *Estibl*, rad. de *stibla*, et de la term. act. *ar*.

ESTIBLASSADA, s. f. (estiblassáde), dl. m. s. que *Estrilhada*, v. c. m.

ESTIBLASSAR, v. a. (estiblassá), dl. m. s. que *Estrilhar*, v. c. m.

ESTIC, vl. Je sois, il ou elle soit.

ESTICANÇA, s. f. m. s. que *Estication*, v. c. m. Façon de faire, dextérité. Avril. V. *Estication*.

ESTICAR, v. a. (esticá). Attenter à la vie de quelqu'un.

Éty. de *estica*, vieux mot qui désignait une longue épée.

ESTICATION, s. f. (esticatie-n); ESTICANSA, ESTICATIEN, ESTIGANSA. Intention, insinuation, tournure; sollicitation; vue, intention d'obliger, d'être utile.

Éty. du lat. *instigationis*, gén. de *instigatio*, instigation, impression, dérivé du grec στιζω (stizô), piquer, aiguillonner.

Dérivés: *Estic-ança*, *Estig-ança*, *Estig-ar*.

ESTICS, adv. vl. Autrement.

ESTIENI, nom d'homme (estièni). V. *Esteve*.

ESTIEOU, Alt. de *Estiou*, v. c. m. dl. et bas lim. Ce mot désigne aussi la récolte de l'été. V. *Estiou*.

ESTIER, adv. vl. ESTIERS. Hormis, outre, V. *Estiers*; pour autrement, V. *Autrament*; pour même, V. *Meme*.

ESTIERA, V. *Astiera*.

ESTIERRASSAR, dl. V. *Esterrassar*, *Trissar-Moutas* et *Terr*, R.

ESTIERS, adv. et prép. vl. ESTERS, ESTRA, ESTIES. Excepté, à la réserve, malgré, sans, autrement, hormis, au contraire, à part, sans compter.

Éty. du lat. *extra*.

ESTIES, d. bas lim. V. *Estiers*.

ESTIFACIEN, Alt. de *Satisfaction*, v. c. m. et *Sat*, R.

ESTIFLAR, v. a. (estiflá). Donner des soufflets. V. *Souffletar*; pour siffler, Douj. V. *Siblar* et *Fl*, R.

ESTIFLET, s. m. (estiflé), dl. Sifflet. V. *Siblet* et *Fl*, R.

ESTIFRAR, d. bas lim. Effacer. V. *Esfaçar*.

ESTIGANÇA, s. f. (stigánce); ESTICATION, ESTICANÇA. Instigation, incitation, suggestion, sollicitation pressante par laquelle on pousse quelqu'un à faire quelque chose de blâmable.

Éty. de *Estigar*, v. c. m. et de *ança*. V. *Estication*.

Veni de perdre la partido.
Toun estiganço *m'a emmascat,*
La vanitat me va coustar la vido.
Dioul.

ESTIGANSA, V. *Estication*.

ESTIGAR, v. a. (stigá). Instiguer, pousser, inciter à faire quelque chose.

Éty. du lat. *instigare*, ou du grec στίζω (stizô), piquer, aiguillonner. V. *Estication*.

ESTIGAR, v. a. (estigá). Exciter, provoquer, irriter, inciter. Garc.

ESTIGATION, V. *Estication*.

ESTIGNADOUR, d. bas lim. m. s. que *Estiblaire*.

ESTIGNAR, d. bas lim. m. s. que *Estiblar*, v. c. m.

ESTIGNASSAR, v. a. (estignassá), dl. Tirer, arracher les cheveux, peigner à rebrousse poil. V. *Carpignar*.

Éty. de *es* priv. de *tignassa* et de *ar*, enlever la *tignassa*.

ESTIGNER, V. *Estegner*.

ESTIINABLE, ABLA, adj. vl. Extinguible.

ESTIL, vl. V. *Estyle*.

ESTILAR, V. *Estylar*.

ESTILAT, V. *Estylat*.

ESTIL DE-GRAN, s. m. (estil-de-gran); ESTILA-DE-GREN. Stil de grain, couleur jaune.

ESTILE, V. *Estyle*.

ESTILH, vl. V. *Estil*.

ESTILHADOUR, s. m. (estilladóu), dl. *Alambic*, v. c. m.

Éty. du port. *estilador*, alambic.

ESTILHAR, v. n. vl. *Estilhar*, port. *Stillare*, ital. Découler, distiller. V. *Distillar*.

ESTILLAR, dl. V. *Distillar*.

ESTILLE, dl. V. *Estyle*.

ESTIM, radical pris du lat. *æstimare*, *æstimo*, estimer, priser, évaluer, apprécier, taxer, et qu'on fait venir de *æs*, argent, et du grec τιμάω (timaô), évaluer, apprécier, honorer.

De *æstimare*, par apoc, *estim*; d'où: *Extim-ar*, *Ad-estimar*, *Estim-a*, *Estim-ar*, *Estim-at*, *Estim-ation*, *Estim-atour*, *Estim-adour*, *Estim-aire*, *Mes-estimar*, *Ad-estim-ar*, *Estim-atio*, *Estim-atiu*, *Estim-airis*, *Aes-mansa*, *Es-mansa*, *Aesm-ar*, *Aesm-at*, *Es-mar*, *Ad-esmar*, *Az-esmar*, *A-esme*, *Esme*, *Esm-ec*, *Esm-ens*, *Esm-er*, *Esmer-adura*, *Esmer-ar*, *Esmer-at*, *Estim-able*, *In-estimable*, *Aym-ar*, *Ym-ar*, *Ad-ysmar*, *Ad-imar*, *Az-ismam-en*, *Ismanen*, *Aym-at*, *Azisma-men*.

ESTIMA, s. f. (estime); *Stima*, ital. *Estima*, esp. port. cat. Estime, état qu'on fait d'une personne ou d'une chose, valeur qu'on lui donne, estimation.

Éty. du lat. *existimatio*, m. s. V. *Estim*, Rad.

ESTIMA, s. f. ESTIMATION. Estime et mieux estimation, évaluation que l'on fait d'une chose.

Éty. du lat. *existimatio*.

Ai agut aquot àl'estima, j'ai eu cela pour la prisée, *Croumpar à l'estima*, acheter à l'estimation.

ESTIMABLE, ABLA, adj. (estimáblé, áble); *Stimabile*, ital. *Estimable*, esp. cat. *Estimavel*, port. Estimable, qui mérite d'être estimé; appréciable, en vl.

Éty. de *estima* et de *abilis*. V. *Estim*, R.

ESTIMACIO, *Estimacio*, cat. V. *Estimation*.

ESTIMADOUR, *Estimador*, cat. et

ESTIMAIRE, V. *Estimatour* et *Estim*, Rad.

ESTIMAIRIS, s. f. (estimairis); ESTIMEIRIS. Appréciatrice, femme chargée de faire l'évaluation d'une chose, d'en fixer le prix. V. *Estima* et *Estim*, R.

ESTIMAR, v. a. (estimá); *Stimare*, ital. *Estimar*, esp. port. cat. Estimer, faire cas, avoir une bonne opinion d'une personne ou d'une chose, chérir; mettre le prix, juger de la valeur.

Éty. du lat. *æstimare*, m. s. dérivé de *æs*, cuivre, argent. V. *Estim*, R.

Estimar mies, préférer, aimer mieux.

ESTIMAR S', v. r. S'estimer, se priser beaucoup, se croire: *M'estimi hurous*, je me crois heureux.

ESTIMAT, ADA, adj. et p. (estimá, áde); *Estimado*, port. *Estimad*, cat. Estimé, ée.

Éty. du lat. *æstimatus*, m. s. V. *Estim*, R.

ESTIMATIF, IVA, adj. (estimatif, ive). Estimatif, ive. qui résulte de l'estimation.

ESTIMATIO, vl. V. *Estimation* et *Estim*, R.

ESTIMATION, s. f. (estimatie-n); ESTIMA, ESTIMASSIEN, ESTIMATIEN. *Estimazione*, ital. *Estimacion*, esp. *Estimação*, port. *Estimació*, cat. Estimation, action d'estimer, prisée, évaluation. V. *Estima* et *Estim*, R.

ESTIMATIU, IVA, adj. vl. Estimatif, ive, appréciatif.

ESTIMATOUR, s. m. (estimatóur); ESTIMADOUR, ESTIMAIRE. *Stimatore*, ital. *Estimador*, esp. port. cat. Estimateur, celui qui est choisi ou nommé pour faire une estimation, priseur.

Éty. du lat. *æstimator*, ou de *estima* et de *tour*.

ESTIMOUSSADA, s. f. (estimoussáde), d. bas lim. Petite roulée qu'on donne à quelqu'un, ou avec le poing ou en le tenant par les cheveux.

ESTIMULAR, v. a. (estimulá); *Stimulare*, ital. *Estimular*, esp. port. cat. Stimuler, aiguillonner, exciter. V. *Agulhounar*.

Éty. du lat. *stimulare*, m. s.

ESTIMULAT, ADA, adj. et p. (estimulá, áde); *Estimulado*, port. Stimulé, ée. V. *Excitat* et *Agulhounat*.

ESTIMULUS, s. m. (estimulús); *Estimulo*, esp. ital. port. *Estimul*, cat. Mot conservé du lat. qui signifie, en provençal, stimulant, qui excite.

Éty. du lat. *stimulus*, aiguillon.

ESTINA, Alt. du d. bas lim. pour *Esquina*, v. c. m.

ESTINADA, s. f. (estináde), d. bas lim. Volée de coups de bâton ou d'autre chose qu'on reçoit sur l'échine.

Éty. de *estina*, alt de *esquina* et de *ada*.

ESTINAR, d. bas lim. Alt. de *Esquinar*, v. c. m. et *Esquina*.

ESTIOU, s. m. (stiou); ESTIEOU, ESTIU. *Estate*, ital. *Estio*, esp. port. *Estiu*, cat. Eté, la plus chaude des quatre saisons de l'année, qui commence, dans notre hémisphère, au passage apparent du soleil, par le signe de l'Ecrevisse ou Cancer, terme de son plus grand éloignement de l'équateur vers le Nord, ce qui arrive du 19 au 22 juin. Cette saison finit, astronomiquement parlant, vers le 21 septembre; pendant sa durée, la terre parcourt dans l'écliptique les signes du Capricorne, du Verseau et des Poissons.

Éty. du lat. *æstas*, dérivé de *æstuare*, enflammer, brûler. V. *Estiv*, R.

ESTIOU-DE-SANT-MARTIN, s. m. ESTIVET DE-SANT-MARTIN. *Estivet de san Marti*, cat. Eté de Saint-Martin.

ESTIPAR, v. a. vl. *Estiplicar*, esp. *Stipare*, ital. Entasser, boucher, calfater.

Éty. du lat. *stipare*.

ESTIPTIC, ICA, adj. vl. STIPLIC, STIPIC. *Estitic*, cat. *Estiplica*, esp. *Stitico*, ital. Styptique, astringent.

Éty. du lat. *stypticus*, m. s.

ESTIPULA, s. f. vl. Fêtu, chaume, paille.

Éty. du lat. *stipula*, m. s.

ESTIPULAR, v. a. (stipulá); *Estipular*, port. esp. cat. *Stipulare*, ital. Stipuler, faire une stipulation.

Éty. du lat. *stipulari*, formé de *stipula*, brin de paille, parce que celui qui stipulait portait en sa main une paille qui représentait le fonds.

Orig. Anciennement, lorsqu'on passait un contrat de vente, on donnait un brin de paille à l'acquéreur, et souvent on attachait ce brin à la charte ou contrat.

ESTIPULAT, ADA, adj. (stipulá, áde); *Estipulado*, port. Stipulé, ée.

Éty. du lat. *stipulatus*.

ESTIPULATION, s. f. (stipulatie-n); ESTIPULATIEN. *Estipulatió*, cat. *Estipulação*, port. Stipulation, clause insérée dans un contrat.

Éty. du lat. *stipulatio*. V. *Stipular*.

ESTIQUIT, adj. (estiqui); INSTIQUIT. Retenu, assujéti, etc., rendu maigre.

Éty. du grec ἰσχνός (ischnos), maigre. Thomas.

ESTIRA, s. f. (estire). Torture que l'on faisait souffrir aux criminels en leur tirant fortement les membres; tortures en général; lieu où on la donnait.

Éty. de *estirar*, tendre, tirer. V. *Tra*, R.

*Ny may lou luoc que si nommo l'*estiro,
Qu'un gros bounet souvent dis, tiro, tiro.
Labellaudière.

ESTIRA, s. f. ESTRICADA, TRETA, GALOPADA, ESTIRADA, TROTA, ESCOURRIDA, ESCOURREGUDA, ESCOUSSA. *Tirada*, esp. *Estirão*, port. Traite, longue traite de chemin: *L'a una bona estira*, il y a une bonne traite.

Éty. de *estirar*, allonger. V. *Tra*, R.

ESTIRADA, s. f. (stiráde). Traite, Voy. *Estira*; en d. bas lim. mouvement qu'on donne à un objet pour le tirer à soi ou du côté que l'on veut. V. *Tra*, R.

ESTIRAGI, s. m. (estirádgi); ESTIRAGE. Linge à repasser ou repassé; métier de repasseuse.

Éty. de *estirar*, repasser, et de la term. *agi*, litt. action de repasser, ce qu'on repasse. V. *Tra*, R.

ESTIRAGNAR, dl. V. *Destararinar* et *Aragn*, R.

ESTIRAGOUSSIAR, v. a. (estiragoussiá). Tirailler, harceler. Aub. V. *Trigoussar*.

ESTIRAIRA, dl. V. *Estirusa*.

ESTIRAIRE, s. m. (estiraïré). Lange ou drap à repasser ou de repasseuse.

Éty. de *estirar* et de *aire*, qui sert à repasser, où l'on repasse. V. *Tra*, R.

ESTIRALH, s. m. (estiráill); ESTIRAL. L'action d'étendre et d'allonger les bras par envie de dormir. V. *Tra*, R.

El faguet un estiral
Un grand souspir, emb'un badal.

ESTIRALHAR S', v. r. (s'estiraïllá). S'étnedre, s'allonger. V. *Estirar s'* et *Tra*, R.

Qu badailha et s'estiralha
Durmiria dessus la palha. Prov.

ESTIRA-PED, d. bas lim. V. *Tiraped*.

ESTIRAR, v. a. (estirá); *Estirar*, esp. cat. port. *Stirare*, ital. Détirer, étirer, étendre, allonger en tirant, tirer à soi, en d. bas limousin.

Éty. de *es* augm. et de *tirar*, tirer beaucoup. V. *Tra*, R.

Estirar la peou, expr. prov. pour dire fatiguer beaucoup.

Vau mai estirar que roumpre. Prov.

ESTIRAR, v. a. LISAR. Repasser du linge, le rendre uni avec un fer chaud. V. *Tra*, R.

ESTIRAR S', v. r. S'ESTIRALHAR, S'ESTEBELIAR, S'ESTERILHAR. S'étendre; étendre les bras, s'allonger en baillant; grandir beaucoup.

ESTIRAT, ADA, adj. et p. (estirá, áde); *Estirado*, port. Allongé, étiré, repassé; en vl. déguenillé; gêné dans ses affaires. Voy. *Tra*, R.

ESTIRA-VIELHA, s. m. (stire-biéille). Nom toulousain de la viorne. V. *Attatier*.

ESTIRGOUGNAR, dl. V. *Estrigoussar*.

ESTIRGOUSSAR, dl. V. *Estrigoussar* et *S'estrigoussar*.

ESTIRS, s. m. (estirs), dg. Tension des nerfs, dans le langage ordinaire, qui n'est autre qu'une contraction des muscles. Voy. *Tra*, R.

ESTIRUSA, s. f. (estirúse); ESTIRAIRA. Repasseuse de linge.

Éty. de *astira* et de *usa*. V. *Tra*, R.

ESTIU, IVA, adj. vl. Estimatif, íve, appréciatif, ive. V. *Estim*, R.

ESTIU, dl. Goud. V. *Estiou* et *Estiv*, R.

ESTIV, radical pris du lat. *æstivalis*, d'été, formé de *æstas*, été, qui vient de *æstus*, chaleur, ardeur, dérivé du grec αἴθω (aithô), allumer, enflammer.

De *estivalis*, par apoc. *estival* et *estiv*; d'où: *Estiv-alhas*, *Estiv-ar*, *Estiv-ada*, *Estiv-alha*, *Estiv-agi*, *Estiv-aus*, *Estiv-ier*; par le changement du *v* en *b*, *estib*; d'où: *Estib-ar*, *Estib-adour*, *Estiou*, *Estieou*, *Estieu*, *Estiu*, *Eytiu*.

De *æstatis*, gén. de *æstas*, par apoc. *estat*; d'où: *Estal*, *Estel*.

ESTIVA, s. f. (estive); *Estiva*, port. Estive, contre-poids qu'on donne à un bâtiment, pour balancer sa charge. Ach.

Le mot stive, dans le langage français de la marine, indique l'action par laquelle on comprime, dans les bâtiments, les objets élastiques, comme la laine, le coton, etc.

ESTIVA, Pour manche de charrue, Voy. *Esteva*.

ESTIVA, s. f. vl. Musette. V. *Esteva*.

ESTIVA, s. f. Futaille en bois, en terre ou en verre. Gar.

Mai tout aco saye piei ren
Se n'avian pas de bonou pivou;
*Soungea dounc de durbi l'*estivou
M'ountès l'elixir d'oou couven.
Coye.

ESTIVADA, m. s. que *Estivagi*, *Estivalha*, v. c. m. et *Estiv*, R.

ESTIVADOR, s. m. vl. ESTIVAIRE. Moissonneur.

ESTIVAGI, s. m. (estivádgi); ESTIVAGE. Arrimage, action de mettre le vin dans des futailles, Garc. V. *Arrimagi*.

ESTIVAGI, Le séjour de l'été. V. *Estivalha* et *Estiv*, R.

ESTIVAIRE, vl. V. *Estivador*.

ESTIVAL, adj. vl. *Estival*, anc. cat. esp. port. *Estivale*, ital. D'été, de la saison d'été.

Éty. du lat. *æstivalis*.

ESTIVALAR, v. a. (estivalá), dl. Étriller, ou donner des coups d'étrivières. V. *Estrilhar* et *Rossar*.

ESTIVALHA, s. f. (estiváille); ESTIVADA, ESTIVAGI, ESTIVAGE. Le séjour de l'été, le travail qu'on fait pendant cette saison; le gain qui en résulte.

Éty. du lat. *æstivalis*, ou de *estiva* et de *alha*, tout l'été, ou tout ce qui se fait pendant l'été. V. *Estiv*, R.

Pagar l'estivalha, payer la nourriture que les bestiaux ont prise pendant l'été.

Moun estivalha m'a vagut tant, ce que j'ai fait pendant l'été m'a rendu tant.

Bona estivalha, bonne saison d'été.

ESTIVALHAS, s. f. pl. (estiváilles); BOUTELHOUN. Nom qu'on donne, à Digne, aux graines ou semences de courge.

ESTIVANDIER, dl. V. *Meissounier* et *Estiv*, R.

ESTIVAR, v. a. vl. Récolter.

ESTIVAR, v. a. (estivá); *Estivar*, cat. esp. *Stivare*, ital. Pour arrimer, V. *Arrimar*, arranger.

ESTIVAR, v. a. Mettre le vin d'une cuve dans des tonneaux, ou d'un tonneau dans d'autres futailles plus petites, en bois, en terre ou en verre. Gar.

ESTIVAR, v. n. Passer l'été, faire passer l'été aux troupeaux sur les montagnes, nourrir pendant l'été; être en été.

Éty. de *estiv*, pour *estiou*, été, et de *ar*. V. *Estiv*, R.

Ounte avez estivat? où avez-vous passé l'été?

Car prop es d'estivar, car l'été s'approche.

ESTIVAR, v. n. vl. Jouer de l'instrument appelé *estiva*.

ESTIVAUS, s. m. pl. (estiváous); ESTIVALS. *Stivali*, ital. Houseaux, bottes légères, bottines, chaussure d'été; bottes que portent les pêcheurs dans les étangs; bas d'étoffe. V. dans ce dernier sens, *Baluarts*.

Éty. du lat. *æstivatis*, qui sert en été, selon Ducange, et de *estuyer*, *estouyer*, serrer, cacher, couvrir, suivant Borel.

Sus, Martín, douno my mous abrivaux de ferre,
Et mays mous *estivaux*, et lou diantre m'afferre
Si jamais tourny plus dins son infernau luoc.
Labellaudière.

ESTIVENC, adj. vl. *Estivenc*, cat. D'été.

ESTIVET, s. m. (estivé), dl. *Estiuet*, cat. Dim. de *estiou*, petit été: *L'estivet de Sant-Martin*. V. *Estiv*, R.

ESTIVIER, s. m. estivié), d. bas lim. Ouvrier qu'on loue pour lever la récolte d'été.

Éty. de *estiou* et de *ier*. V. *Estiv*, R.

ESTO, Etau. V. *Estoc*; c'est un mot pris de l'espagnol.

ESTOBEZENS, vl. Effrayé, étonné.

Éty. du lat. *stupens*, étonné.

ESTOBEZIMEN, s. m. vl. Stupeur, stupéfaction.

Éty. du lat. *stupefieri*, être stupéfié.

ESTOBEZIR, v. n. vl. Être dans l'étonnement.

Éty. du lat. *stupescere*, être étourdi.

ESTOBLA, vl. STOBLA. V. *Estoubla*.

ESTOC, s. m. (estó); ESTOX, ESTO. Etau, pince en fer avec une vis qui sert à fixer les objets qu'on travaille.

Éty. du grec ἑστηκὼς (hêstékôs), stable, ferme, solidement établi, ou de l'all. *stock*, tronc, souche.

Dans un étau on nomme :

MACHOIRES ou MORS, les deux pinces qui se réunissent au moyen d'une vis de pression.
BRANCHES, les deux parties de l'étau, terminées en haut par les mors.
BOITE A VIS, l'écrou de la vis.
RESSORT, le ressort qui fait ouvrir les branches quand on desserre la vis.
AGRAFE, les pattes, munies d'une vis, qui servent à fixer l'étau à un établi.
CLEF, les morceau de fer avec lequel on serre les mâchoires.

On appelle :

ANE, un étau de bois à branches élastiques.

ESTOC, s. vl. *Estoc*, cat. *Estoque*, esp. port. *Stocco*, ital. Estoc, pointe, pieu, bâton pointu, épée : *D'estoc et de talha*, frapper d'estoc et de taille, de la pointe et du tranchant.

Éty. de l'all. *stock*, un bâton.

A la fi sort Didon al mitan de cent gardos
Armaux de pistolets, d'*estox* é d'halabardos.
Bergoing.

ESTOC, vl. Il ou elle garde, serre, diffère, s'arrête.

ESTOCADA, s. f. (estoucáde); ESTOUCADA. *Stoccata*, ital. *Estocada*, esp. port. cat. Estocade, botte, coup de pointe quelconque qu'on allonge à l'ennemi.

Éty. de l'all. *stechen*, piquer, ou du grec στοκάζομαι (stokazomai), viser, mirer, ajuster.

ESTOCI, s. m. vl. *Estoic*, cat. *Estoico*, esp. port. Stoïcien.

Éty. du lat. *stoicus*, m. s.

ESTOCOFICH, s. m. (estocofi); ESTOFI. Stock-fisch, espèce de merluche sèche dont les Hollandais font un grand commerce, Ach. fig. personne extrêmement maigre.

Éty. V. le mot suivant.

ESTOCOFICH, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, au gade colin, *Gadus carbonarius*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), rare dans la Méditerranée.

Et au gade molve, *Gadus molva*, Lin. poisson du même genre que le précédent, qui parvient à la longueur de huit à neuf décimètres ; et au gade allongé : *Gadus elongatus*, *Lotta elongata*, Risso.

Éty. Corruption de l'anglais *stock-fish*, sorte de morue sèche.

ESTOFFA, s. f. (stóffe); *Stoffa*, ital. *Estofa*, esp. port. Etoffe, drap, tissu de laine, de soie, de coton, etc. servant à faire des habits ou à garnir des meubles ; morceaux d'acier dont les taillandiers forment les parties non tranchantes de leur ouvrage.

Éty. de l'all. *stoff*, le même, ou de la basse lat. *stuffa*, *stuffare*, garnir, équiper.

Faire estoffa, corroyer le fer, le battre à chaud.

Aver d'estoffa, avoir des moyens, des talents, des qualités ; être riche ; avoir de la matière de reste, etc.

On fait remonter aux Egyptiens, l'invention de l'art de tisser les étoffes, que Cecrops importa dans la Grèce ; on attribue celle de les fouler à Nicias de Mégare.

En 1752, M. Golyon, fabricant d'étoffes à Lyon, inventa une machine, au moyen de laquelle une seule personne faisait à la fois, les cinq opérations suivantes : *Asplage*, *bobinage*, *retordage*, *ourdissage* et *encollage*.

En 1805, M. Jacquard, de Lyon, inventa un métier destiné à fabriquer, sans le secours de la tire, toute espèce d'étoffe brochée et façonnée.

En 1806, M. Couturier, de la même ville, fit connaître un procédé pour fabriquer à la fois plusieurs pièces d'étoffe sur un même métier et par un seul ouvrier.

Le 31 juillet, 1801. M. Lussen et Brinck, de Crevelt, publièrent la découverte d'une liqueur qui rend les étoffes impénétrables à l'eau.

Dans une étoffe on nomme :

RAYURE, la manière, la façon dont elle est rayée.
FAIBLAGE, une partie plus faible que le reste.
FLAMBURE, une tache provenant de l'inégalité de la teinture.
FORLANÇURE, le défaut qui provient de ce que l'ouvrier n'a pas bien fait courir la navette.

ESTOFI, Alt. de *Estocofich*, v. c. m.

ESTOIANTS, vl. Amassant peu à peu.

ESTOIAR, vl. V. *Estuiar*.

ESTOJAR, v. a. vl. *Estogar*, cat. Garder, enfermer, réserver, cacher, serrer.

ESTOL, s. m. vl. *Estol*, anc. cat. Flotte, armée ; il ou elle exalte.

ESTOL, adj. vl. ESTOT, ESTOUT. *Estolido*, esp. port. *Stolido*, ital. Étourdi, imprudent, stupide, méchant.

Éty. du lat. *stolidus*, m. s.

ESTOLA, s. f. (stóle) ; *Stela*, lat. *Stole*, all. *Stola*, ital. *Estola*, esp. port. cat. Etole, longue bande d'étoffe que le prêtre met sur le cou et croise sur l'estomac, et que le diacre porte en façon d'écharpe.

Éty. du lat. *stola*, dérivé du grec στολή (stolê), robe traînante.

Cette robe, qu'on a peu à peu rétrécie, est réduite aujourd'hui à une simple bande.

L'étole marque la puissance attachée au caractère sacerdotal.

ESTOLA, s. f. vl. Alt. de *Estela*, v. c. m.

ESTOLRE, v. a. vl. *Stogliere*, ital. Exalter, élever.

Éty. du lat. *extollere*, m. s.

ESTOLTO, **OLTA**, adj. vl. *Stolto*, ital. Étourdi, ie.

Éty. du lat. *stultus*, sot, fou, imprudent.

ESTOMAC,
ESTOMACH et
ESTOMAX, vl. V. *Estoumac*.

ESTONC, s. m. vl. Bâton, trique.

ESTOOUVAR S', v. r. (s'estoouvá). Se hasarder. Aub.

ESTOPA, s. f. vl. Étoupe. *Estopa*, cat. V. *Estoupa* et *Estoup*, R.

ESTOPACI, vl. V. *Estopassy*.

ESTOPASSY, s. m. vl. ESTOPASSI. Topaze. V. *Topaza*.

ESTOPONAR, v. a. vl. Boucher, étouper. V. *Estapounar* et *Estoup*, R.

ESTOR, s. m. vl. ESTORN.

ESTOR, s. m. vl. ESTOUR, ESTORANCE. Le trousseau ou les hardes qu'on donne à une fille en la mariant.

Éty. du lat. *instaurare*.

ESTORA, s. f. (estóre) ; *Stuoia*, ital. *Estora*, cat. *Estera*, esp. Store, rideau de portière de voiture.

Éty. du lat. *storea*, natte de jonc, fait du grec στορεῶ (storéô), j'étends.

ESTORAX, s. m. (storáx) ; STAURAX. *Storax*, all. *Estoraque*, port. Storax, produit végétal solide, de la nature des baumes, c'est-à-dire, contenant de l'acide benzoïque, provenant du *Styrax officinale*, Lin. arbre de la fam. des Ebenacées, qu'on trouve en Provence. V. *Aliboufier*.

Éty. du lat. *storax*.

Il ne faut pas confondre cette substance solide avec le styrax qui est toujours liquide. V. *Estyrax*.

ESTORBIL, s. m. vl. *Estorvilho*, port. Tourbillon.

Éty. de *troubel*, tourbillon.

ESTORBILLAR, v. a. vl. Ballotter, tourbillonner, tourmenter.

Éty. de *trouble*.

ESTORÇA, s. f. (estórce), dg. Lutte : *A les estorces*, à la lutte. V. *Loucha*.

ESTORÇA, dl. V. *Entorça*.

ESTORÇAS, s. f. pl. (estórces), d. bordel. Lutte. V. *Loucha*.

ESTORCER, vl. V. *Estorser*.

ESTORCER, v. a. vl. Extraire, arracher ; échapper, sauver, préserver, délivrer.

ESTORCS, vl. Tu arraches.

ESTORI, s. m. (estóri) ; *Stuoia*, ital. *Estera*, esp. *Esteirão*, port. Estère, natte de jonc ou de sparte, qui nous vient du Levant. V. *Palhassoun*.

Éty. du lat. *storea*, m. s.

ESTORIA, s. f. vl. Histoire. V. *Histori*.

ESTORIALMEN, V. *Ystorialmen*.

ESTORMIR, v. a. vl. Combattre, attaquer. V. *Estornir*.

ESTORN, s. m. vl. ESTOR, ESTOUR. *Storma*, ital. Bataille, combat, mêlée, *estour*, tournois, guerre, assaut, désordre, conflit, confusion, bruit, et particulièrement celui du tonnerre.

Éty. V. *Torn*, ou du lat. *exturbatio*.

ESTORNAR, v. a. vl. *Stornare*, ital. Détourner.

ESTORNAT, **ADA**, adj. et p. vl. Détourné, ée.

ESTORNEL, vl. *Estornell*, cat. V. *Estourneou*.

ESTORNELH, et
ESTORNEU, s. m. vl. V. *Estourneou*.

ESTORNI, **IA**, adj. et p. vl. Assailli, ie.

ESTORNIR, v. a. vl. ESTORMIR. Attaquer, livrer bataille, combattre.

Éty. de *estorn*, combat, et de *ir*.

ESTORNIT, IDA, adj. et p. vl. Combattu, ue.

ESTORNUDAMENT, s. m. vl. ESTORNUDAMEN. Éternument. V. *Esternut* et *Estern*, Rad.

Éty. du lat. *externutamentum*, m. s.

ESTORNUDAR, v. n. vl. STORNUDAR, ESTRUNIDAR. *Esternudar*, cat. *Estornudar*, esp. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTORNUT, s. m. vl. *Estornudo*, esp. *Esternud*, cat. V. *Esternut* et *Estern*, R.

ESTORSA, dl. V. *Entorsa* et *Tors*, R. Arrachement, délivrance. V. *Estorsio* et *Tors*, R.

ESTORSA, s. f. (estórse). V. *Entorse*.

ESTORSEMENT, s. m. vl. ESTORSEMEN. *Estorcimiento*, anc. esp. *Storcimento*, ital. Arrachement, délivrance. V. *Tors*, R.

ESTORSER, v. a. (estóursé); ESTOUERSER, TOSSER, ESTOUASSER. *Estorcer*, cat. esp. port. *Storcere*, ital. Tordre du linge mouillé avant que de l'étendre; fouler une articulation, tordre, entortiller. V. *Torser*.

Éty. du lat. *torquere*, *intorquere*. V. *Tors*,

ESTORSER, v. a. vl. *Estorcer*, cat. Délivrer : *Vos qu'estorsetz Sidrac d'ardent flama*. Pierre d'Auvergne.

Vous qui délivrâtes Sidrac de la flamme ardente.

ESTORSER S', v. r. SE BRICOULAR. Se fouler : *Mi siou estorsut la man*, je me suis foulé la main.

ESTORSIO, s. f. vl. EXTORSION, EXTORTION, ESTORSA. *Extorsió*, cat. *Extorsion*, esp. *Extorsão*, port. *Estorsione*, ital. Arrachement, extraction ; extorsion.

Éty. du lat. *extorsio*, m. s. V. *Tors*, R.

ESTORSUDA, s. f. (estoursúde); ESTOURSUDA, ESTOUSSUDA. Entorse. V. *Entorsa*.

ESTORSUT, UDA, adj. et p. (estoursú, úde). Tordu, ue, foulé, ée. V. *Tors*, R.

ESTORT, adj. vl. ESTORTZ. *Estort*, cat. Délivré, donné, sauvé.

ESTORZER, v. a. vl. Délivrer, tirer du danger. V. *Estorser*.

ESTOT, adj. vl. Il ou elle était. V. *Estol*.

ESTOU, pr. dém. (estou). *Esto*, port. Celui, celui-ci. V. *Aquestou*.

Éty. du lat. *istud*.

Estou matin, *estou sera*, ce matin, ce soir.

ESTOUBIAR, Avril. V. *Oublidar*.

ESTOUBILHOUNS, V. *Estoublouns*.

ESTOUBL, STOUBL, ESTOBL, radical pris du lat. *stipula*, tuyau du blé, paille, chaume, *esteuble*.

De *stipula*, par apoc. *stipul*, par la suppression de *u*, *stipl*, par le changement du *p* en *b*, de *i* en *ou*, *stoubl*: d'où : *Ra-stoubl-e*, *Ra-stoubl-ar*, *R-estoubl-a*, *R-estoubl-ar*, *R-estoubl-e*, *R-estoubl-ion*, *R-estobl-e*, *R-estol*, *R-estolh*.

De *stoubl*, par la suppression du *b*, *stoul*; d'où : *Ra-stoul*, *Ra-stoulh*, *Ra-stoul-aire*, *Ra-stoulh-ar*, *Re-estoulh-aire*, *Re-stoulh-ar*.

ESTOUBLA, s. f. (estóuble), d. m. RESTOUBLE, RASTOUBLE, ESTOUBLIA, RESTOUBLA, RASTOUL, RASTOULH. Champ moissonné qui est encore couvert de chaume, ou de la partie du tuyau du blé ou des autres céréales qu'on a laissée en moissonnant, en vl. chaume; paille.

Éty. de *estouble* ou *etouble*, en vieux lang. dérivé de *stipula*, dont Virgile s'est servi dans le même sens :

> Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,
> Atque levem *stipulam* crepitantibus urere flammis.

Ou de l'all. *stoppel*, chaume.

Dérivés : *Estoubl-iens*, *Estoubl-ouns*, *R-estoubl-e*, *R-estoubl-ar*, *Restoubl-at*.

ESTOUBLOUNS, s. m. pl. (estoublóuns); ESTOUBIOUNS, ESTOUBLIOUNS, GLOEH, GLIJOOU, ESTO, ETOULIA. Chaume ou partie du tuyau du blé qui reste attaché à la terre après la moisson ; *esteuble* et *etouble*, en rom.

Éty. de *estoubla* et du dim. *oun*.

Derrabar leis estoublouns, chaumer un champ; chaumage est l'action de chaumer.

ESTOUDOUGNAR, v. a. (estoudougná), dl. Ébrancher un arbre de manière à ne lui laisser que le tronc. V. *Esbrancar*.

ESTOUERSER, V. *Estorser* et *Tors*, Rad.

ESTOUFADA, s. f. (estoufáde); ESTOUFAU, ESTOUFAT. Étuvée, viande cuite dans son jus et dans un vase bien couvert.

Éty. de *estoufada*, part. de *estoufar*, étouffer. V. *Touf*, R.

De buou à l'estoufada, du bœuf à l'étuvée.

Faire una estoufada, faire une fusée, une grande perte au jeu de hasard.

ESTOUFAGI, s. m. (estoufádgi); ESTOUFAGE. Action et temps d'échauder les cocons pour en faire mourir les chrysalides. Avril. V. *Touf*, R.

ESTOUFAMENT, s. m. (estoufamein). Étouffement, action d'étouffer ; suffocation, oppression, difficulté de respirer.

ESTOUFANT, ANTA, adj. et p. (estoufán, ánte). Étouffant, ante, qui fait qu'on étouffe, qu'on respire mal à son aise. Voy. *Touf*, R.

ESTOUFAR, v. a. (estoufá). Étouffer, ôter la respiration en empêchant les poumons de recevoir l'air et de le rejeter alternativement ; faire périr, en privant de la respiration ; par ext. éteindre le feu en le privant de la communication de l'air ; échauder les vers à soie.

Éty. de *es* priv. et du grec τύφειν (tuphéin), allumer, c'est-à-dire, éteindre. V. *Touf*, Rad.

ESTOUFAR S', v. r. (s'estoufá). S'étouffer, ou étouffer, ne pouvoir plus respirer.

ESTOUFAT, ADA, adj. et p. (estoufá, áde). Eouffé, ée : *Temps estoufat*, temps vain, bas et couvert, étouffant. V. *Touf*, R.

ESTOUFEGAR, v. a. (estoufegá); *Affogare*, ital. Engouer, embarrasser le gosier, le remplir de trop d'aliments à la fois; suffoquer.

Éty. de *estoufar*. V. *Touf*, R.

Moussur lou francilhot, caspi que mourralhada, m'avez estoufegat. Gros.

ESTOUFEGAR S', v. r. S'engouer. V. *Estrangoular s'*.

ESTOUFUGI, s. m. (estoufúdgi); ESTOUFAMENT, SUFOUCATION. Étouffement, difficulté de respirer qui menace de suffoquer, suffocation, oppression. V. *Touf*, R.

ESTOUICHAIRE, s. m. (estouichäïré). Grosse serpette dont on se sert pour couper les buissons.

Éty. de *es* priv. de *touicha*, haie, et de *aire*, qui coupe les haies.

ESTOUICHAR, v. a. (estouichá). Couper ou tailler les buissons d'une haie; fig. rosser, battre.

Éty. de *es* priv. de *touicha*, haie, et de *ar*.

ESTOULA, s. f. (estóule), d. bas lim. Étincelle. V. *Beluga* et *Estell*, R.

ESTOULHA, s. f. (estóuille), dl. Voy. *Clui*.

ESTOULOUFIT, IDA, adj. et p. (estouloufi, ide), d. bas lim. On le dit d'une personne maigre qui a un mauvais teint.

ESTOULOUIRAR, dl. V. *Estourouliar*.

ESTOULOURDIR, d. bas lim. Voy. *Estourdir*.

ESTOULOURDIT, md. V. *Estourdit*.

ESTOUMAC, ESTOUMAG, radical pris du lat. *stomachus*, *i*, estomac, dérivé du grec στόμαχος (stomachos), m. s.

De *stomachus*, par apoc. *stomach*, par addit. de *e* init. *estomach*, et par changement de *o* en *ou*, *estoumach* et *estoumac;* d'où : *Estoumac*, *Estoumac-ar*, *Estoumach-ique*.

De *estoumac*, par le changement du *c* en *g*, *estoumag*; d'où: *Estoumag-ada*, *Estoumag-ar*, *Estoumag-at*.

ESTOUMAC, s. m. (stoumá); ESTOUMA. *Stomaco*, ital. *Estomago*, esp. port. *Estomach*, anc. cat. Estomac, principal organe de la digestion, situé au-dessous du diaphragme, entre le foie et la rate, occupant l'épigastre et une partie de l'hypochondre gauche.

Éty. du lat. *stomachus*. V. *Estoumac*, R.

La plupart des habitants de la Provence, donnent improprement le nom de *estomac* à la poitrine et aux seins.

Barrament d'estoumac, serrement de cœur.

Aquot fai crebar l'estoumac, dl. cela fait fendre le cœur.

On nomme :

CARDIA, l'ouverture supérieure de l'estomac.
PYLORE, l'ouverture inférieure.
ESOPHAGE, le conduit qui porte les aliments de l'arrière-bouche dans l'estomac.

ESTOUMACAR, V. *Estoumagar* et *Estoumac*, R.

ESTOUMAC-DUBER L', (l'estoumac-dubèr); L'ESFORT, dl. Mal de reins, Lumbago. V. *Mau d'estoumac*.

ESTOUMACHIQUE, CA, adj. (stoumatchiqué, ique); ESTOUMACAL. Stomachique, qui appartient à l'estomac ou qui est propre aux maladies de l'estomac.

Éty. du lat. *stomachicus*. V. *Estoumac*, Rad.

ESTOUMAGADA, s. f. (estoumagáde); ESTOUMAGAU, ESTOUMAGAYA. Gastrodinie, douleur d'estomac, et fig. serrement de cœur, chagrin, inquiétude concentrée, crève-cœur.

Éty. de *estoumag* et de *ada*. V. *Estoumac*, Rad.

ESTOUMAGAR, v. a. (estoumagá); *Estomacar*, cat. *Estomagar*, esp. *Stomacare*, ital. Donner un coup sur l'estomac, arrêter la digestion; fig. affliger, annoncer une mauvaise nouvelle.

Éty. de *estoumac* et de *ar*, agir sur l'esto-

mac, parce qu'on a cru, pendant longtemps, qu'il était le siége principal des sensations. V. *Estoumac*, R.

ESTOUMAGAR S', v. r. *Estomagar-se*, port. S'estomaquer, s'inquiéter, se chagriner, sans en témoigner la cause.

ESTOUMAGAT, ADA, adj. et p. (estoumagá, áde); *Estomagado*, port. Estomaqué, ée, qui a le cœur serré, inquiet, chagrin.

Éty. de *estoumac* et de *at*. V. *Estoumac*, R. ou du lat. *stomachatus*, m. s.

ESTOUMAGUET, s. m. (estoumagué), Nom qu'on donne, à Toulouse, à la pomme d'amour. V. *Pouma d'amour*.

ESTOUMAGOUN, s. m. (estoumagóun), dim. de *estoumac*, petit estomac, estomac faible, qui ne supporte les aliments qu'avec peine.

ESTOUMPA, s. f. (estóumpe). Estompe, rouleau de peau ou de papier, taillé en cône pointu, pour étendre les couleurs au pastel.

ESTOUMPAR, v. a. (estoúmpá). Estomper, étendre, unir les couleurs qu'on applique en poudre.

ESTOUNAMENT, s. m. (estounaméin); SURPRISA, ESBAI. Etonnement, la plus forte impression que puisse exciter dans l'âme un événement imprévu; admiration, ébranlement, secousse. V. *Ton*, R.

ESTOUNANT, ANTA, adj. (estounán, ánte). Etonnant, ante.

ESTOUNAR, v. a. (estouná); SUSPRENDRE, ESBAHIR. Etonner, causer dans l'âme une forte impression mêlée de crainte, d'admiration, d'étonnement, par quelque chose d'extraordinaire et d'inopiné; frapper, émouvoir, ébranler.

Ety. du lat. *attonare*, ou de *es* priv. de *toun*, pour *ton*, et de *ar*. V. *Ton*, R.

ESTOUNAR S', v. r. S'étonner, se troubler, s'effrayer, être surpris.

ESTOUNAT, ADA, adj. et p. (estouná, áde). Etonné, ée, surpris, ise.

Éty. du lat. *attonitus*, m. s. V. *Ton*, R.

ESTOUNDEGEAR, v. n. (estoundedjá). Bouillir ou cuire à gros bouillons. V. *Ound*, Rad.

ESTOUP, radical pris du lat. *stupa*, *æ*, étoupe, dérivé du grec στύπη (stupê), m. s.

De *stupa*, par changement de *u* en *ou*, et addit. de *e* init. *estoup*; d'où: *Estoup-a*, *Estoup-ada*, *Estoup-agi*, *Estoup-ar*, *Estoup-as*, *Estoup-ier*, *Estoup-iera*, *Estoup-in*, *Estoupin-ar*, *Estoup-ous*, *Estoup-oun-ar*, *Estop-a*, *Estop-on-ar*.

ESTOUPA, s. f. (stoúpe); MEDAISSA, PENCHINADURA, BARGANILHAS, REÇOULINA. *Stoppa*, ital. *Estopa*, esp. port cat. Étoupe, premier rebut de la filasse du chanvre et du coton, qu'on appelle aussi *second brin*. Dans la Haute-Provence on nomme *cochis*, l'étoupe la plus grossière.

Éty. du lat. *stupa*. V. *Estoup*, R.

Estoupa de la seda, capiton.

M. Vallon a inventé, en 1802, un procédé au moyen duquel on peut convertir l'étoupe en charpie vierge et en ouate.

ESTOUPADA, s. f. (estoupáde), et par syncope, ESTOUPAS, ESTUCHADA. *Estopada*, port. cat. esp. Sauvages, dans son Dictionnaire languedocien, rend ce mot par *étoupée*, qui en serait bien la traduction, mais que les lexicographes français n'ont pas adopté. C'est un topique ou épithème que l'on prépare en faisant épaissir une glaire d'œuf, en la remuant pendant quelque temps dans un vase avec un morceau de vitriol bleu, sulfate de cuivre, ou avec un morceau d'alun, et qu'on place ensuite sur un plumasseau d'étoupe pour l'appliquer sur la partie contuse ou brûlée.

Éty. de *estoupa* et de la term. *ada*, étoupe préparée. V. *Estoup*, R.

A mau de testa, estoupada de vin. Prov.

ESTOUPAGI, s. m. (estoupádgi). *Etoupage*, en term. de chapelier ce qui reste de l'étoffe après avoir formé les capades et dont on se sert pour les garnir dans les endroits faibles.

Éty. de *estoupa*, pris pour reste, et de *agi*. V. *Estoup*, R.

ESTOUPAR, v. a. (estoupá); FATAR. Étouper, boucher avec de l'étoupe, ou étancher un cuvier qui fuit; boucher les voies imperceptibles autour du jable d'une futaille; garnir les capades avec l'*étoupage*.

Éty. de *estoupa* et de *ar*, litt. mettre de l'étoupe. V. *Estoup*, R.

ESTOUPAS, s. m. (estoupás), dl. Toile d'étoupe fort grossière. V. *Estoupas* et *Serpiliera*.

Éty. de *estoupa* et du péj. *as*. V. *Estoup*, Rad.

ESTOUPAS, s. f. pl. (estóupes), dl. Pelotte de fibrine qui se forme dans le sang des animaux qu'on égorge, lorsqu'on l'agite ou le fouette, à mesure qu'il sort de la plaie.

Éty. de la ressemblance que cette fibrine a avec de l'étoupe. V. *Estoup*, R.

ESTOUPETA, s. f. (estoupéte). *Regayure*, ce qui reste dans le *regayoir*. Garc.

ESTOUPIAT, ADA, adj. et p. (estoupiá, áde). Fou, outré, ridicule. Garc.

ESTOUPIER, s. m. (estoupié). V.

ESTOUPIERA, s. f. (estoupiére). Serpillière. V. *Serpiliera*.

Éty. de *estoupa* et de *iera*, fait avec de l'étoupe. V. *Estoup*, R.

ESTOUPILHA, s. f. (estoupille). Étoupille, mèche de coton filé et roulé dans la poudre. Garc.

ESTOUPILHAR, v. a. (estoupillá). Étoupiller, garnir les artifices d'étoupilles. Garc.

ESTOUPIN, s. m. (estoupïn); ESTOUPIN. Peloton d'étoupe qui sert à bourrer la poudre du canon. fig. gros morceau, grosse bouchée.

Éty. de *estoupa* et de *in*. V. *Estoup*, R.

ESTOUPINAR, v. a. (estoupiná); ESTOUPOUNAR. Bafrer, manger avec avidité, remplir la bouche, la bourrer.

Éty. de *estoupin*, gros morceau, et de *ar*, manger de gros morceaux. V. *Estoup*, R.

ESTOUPIT, IDA, adj. (estoupí, ide), dg. Filandreux, euse. V. *Estoupous* et *Estoup*, R.

ESTOUPOUNAR, Avril. V. *Estoupinar* et *Estoup*, R.

ESTOUPOUNOUS, Garc. V. *Estoupous*.

ESTOUPOUS, OUSA, adj. (estoupóus, óuse); ESTOUPOUNOUS, ESTOUPIT. Abondant en étoupe, ressemblant à l'étoupe; coriace, filandreuse, en parlant de la viande; cotonneuse et cordée, quand il s'agit d'une racine; matériel, lourd, pesant, quand il est question d'un homme.

Éty. de *estoupa* et de *ous*, qui est de la nature de l'étoupe. V. *Estoup*, R.

ESTOUQUEOU, s. m. (estouquèou); ESTOQUIAU, ETOQUIAU. L'anneau d'une petite cheville de fer qui tient le ressort d'une serrure.

ESTOURALHET, s. m. dg. Espèce d'oiseau.

L'estouraillet lou milharenc
Auzet butin de l'esperenc.
D'Astros.

ESTOURADOUR, dl. m. s. que *Espouscadour*.

ESTOURAR, v. a. (estourá), dl. ESTOURIR. Essuyer, sécher, dessécher et mettre à sec: *L'aigonal s'es estourat*, la rosée s'est desséchée. V. *Tour*, R.

ESTOURDARIA, s. f. (estourdarie). Étourderie, action d'étourdi, d'un inconsidéré; caractère de l'étourdi.

Éty. de *estourdit* et de *aria*, ce qui a rapport à l'étourdi, ou du lat. *stolidus*, sot, étourdi.

ESTOURDIMENT, Cast. V. *Estourdissament*.

ESTOURDIR, v. a. (stourdir); ESLOURDIR, ABASOURDIR, ABALAUSIR, ESBALOURDIR, DEBALAUSIR, ESTABOUIR. *Aturdir*, esp. port. Étourdir, fatiguer par le bruit, causer un ébranlement dans le cerveau qui trouble momentanément les sens.

Éty. de l'ital. *stordire*, m. s. ou du lat. *exturbatio*, selon Borel, ou de *stolidus*, sot, étourdi.

ESTOURDIR S', v. r. *Aturdir*, cat. S'étourdir, se donner une violente commotion à la tête, se faire illusion.

Éty. V. *Estourdir*, ou du lat. *turbare*.

ESTOURDISSAMENT, s. m. (stourdissamein); ESTOURDICHAMENT, ESTOURDIMENT. *Eturdimiento*, esp. Etourdissement, commotion du cerveau, qui étourdit, qui prive momentanément de l'usage des sens.

Éty. de l'ital. *stordimento*, le même.

ESTOURDIT, IDA, adj. et subst. (stourdí, ide); ABASOURDIT, EISSOURBAT. *Stordito*, ital. *Aturdido*, port. Etourdi, qui agit inconsidérément; assourdi, qui a reçu une commotion.

Éty. de l'ital. *stordito*, dérivé du lat. *stolidus*, Mén.

ESTOURGEOUN, Garc. V. *Esturgeoun*.

ESTOURIR, v. a. (estourí), d. bas lim. Pour épreindre, V. *Esprimar* et *Esquichar*; pour dessécher, V. *Secar* et *Torr*, R.

Lou soulel a bien estouri lou poi, Bér. c'est-à-dire, *lou soulelh a ben estourit lou pais*, le soleil a bien desséché la terre.

Estourir l'ensalada, secouer la salade pour la faire égoutter.

ESTOURISSES, s. m. pl. (estourissés), dl. La jaunisse, l'ulcère: *Estourisses blancs*, les pâles couleurs. V. *Jaunissa*.

ESTOURMENTIR, Cast. Voy. *Estrementir*.

ESTOURMENTIT, IDA, adj. (estourmeinti, ide), dg. Etourdi par un coup violent. V. *Estrementit*.

ESTOURNABUDELS, dl. V. *Tourna-budels* et *Torn*, R.

ESTOURNA-BUDELS, dl. V. *Candeleta.*

ESTOURNAL, s. m. (estournál), dl. Meule à aiguiser que l'on fait tourner. Voy. *Peira-mouera* et *Torn*, R.

ESTOURNEL, nom languedocien de l'étourneau. V. *Estourneou.*

ESTOURNELAR, v. a. (estournelá), dl. Oter ce qui est autour de quelque chose, l'en débarrasser, en nettoyer la place.

Éty. de *es* priv. de *tourn* et de *elar*, priver de ce qui est autour. V. *Torn*, R.

ESTOURNEOU, s. m. (stournèou); SANSOUNET, BISTORNEL, ESTOURNEL. *Estrouneou*, à Nice. *Stornello*, ital. *Estornino*, esp. *Estornell*, cat. *Estorninho*, port. Etourneau, étourneau commun ou sansonnet, *Sturnus vulgaris*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), dont la chair est peu estimée. V. *Estrouneou.*

Éty. du lat. *sturnellus*, dim. de *sturnus*, m. s.

Estourneou, se dit fig. d'une petite personne qui fait l'insolente, *sias un bel estourneou.*

ESTOURNIAR, v. n. (stourniá). V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTOURNIC, Gar. V. *Esternut* et *Estern*, R.

ESTOURNICAR, v. a. (estournicá), d. bas lim. Cerner des noix, et fig. arracher quelque chose avec un instrument, une épine par exemple, la détacher tout autour. V. *Torn*, Rad.

ESTOURNIDAR, Avril. V. *Esternudar.*

ESTOURNIGA, s. f. (stournigue). Bétoine des montagnes, tabac des Vosges ou des Savoyards, *Arnica*, *Arnica montana*, Lin. plante de la fam. des Composées Corymbifères, commune dans les prairies de montagne, à Allos, Barcelonnette, Colmars, Seyne, etc.

Éty. de *estournigar*, éternuer, parce que ses feuilles prises en poudre, en guise de tabac, font éternuer. V. *Estern*, R.

ESTOURNIGATOIRO, et

ESTOURNIGATORI, Gar. V. *Esternutatori* et *Estern*, R.

ESTOURNIR, Alt. de *Retournir*, v. c. m. pour éternuer. Cast. V. *Esternudar.*

ESTOURNIT, s. m. (estourní), d. bas lim. Cerneau de la noix. V. *Escalhoun.*

ESTOURNUDAR, dl. *Estornudar*, cat. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTOURNUT, *Estornud*, cat. V. *Esternut* et *Estern*, R.

ESTOUROULHAR S', v. r. (s'estouroulhá), dl. S'ESTOUROUIAR, SE TOUROULHAR, S'ESTOULOUIRAR. Se câliner en hiver, au soleil ou devant un bon feu; s'épanouir dans un coin ou à un bon abri, à la chaleur du soleil. V. *Sourelhar se.*

Éty. du grec στορέννυμι (storennumi), coucher, étendre, et de ἐστὸρεκα (estoreka), aoriste. Thomas.

ESTOURPIGEA, s. f. (stourpidge). Un des noms de la torpille. V. *Dourmilhousa.*

ESTOURRIMENT, s. m. (estourriméin), dl. Epreinte.

ESTOURRIR, v. a. (estourrír), dl. et g. Tarir, dessécher, sécher; épreindre jusqu'à la dernière goutte. V. *Estourar*, *Agoutar*, *Seccar* et *Torr*, R.

ESTOURRIR S', v. r. dl. S'égoutter. V. *Esgoutar s'*.

ESTOURRIT, **IDA**, adj. et p. (estourri, ide), dl. et g. Séché, épuisé, tari, mis à sec. V. *Esgoutat*, *Seccat* et *Torr*, R.

> Se cour dins un endret ount fasquon la partido,
> Coumo n'es pas filou, sort la bourso *estourrido.*
> Hillet.

ESTOURSEIAR, v. a. (estourseiá), d. de Barcel. Dévier l'eau d'un canal pour la faire tomber dans le champ qu'on veut arroser. V. *Espassar* et *Tors*, R.

ESTOURSEOU, s. m. (estoursèou). *Épanchoir*, plaque dont on se sert pour dévier l'eau, et brèche que l'on fait pour cela. V. *Espassavouira* et *Tors*, R.

ESTOURSUDA, V. *Estorsuda.*

ESTOURSUT, V. *Estorsut* et *Tors*, R.

ESTOURTELAR, v. a. (estourtelá). Aplatir.

Éty. de *tourtel* et *de ar.*

ESTOURUN, s. m. (estourún), d. bas lim. Pressis, jus que l'on fait sortir de la viande en la pressant; vin qu'on fait couler des outres en les pressant, après qu'on les a vidées. V. *Tors*, R.

ESTOUSIN, s. m. (estousïn), d. de Barcel. Gouttes d'eau qui retombent de la voûte des écuries, quand elles sont échauffées par les bestiaux. Les pierres de la voûte font dans ce cas l'office de réfrigérant.

ESTOUSSADA, Garc. V. *Entorsa.*

ESTOUSSIDURA, Cast. V. *Entorsa.*

ESTOUSSUDA, V. *Estorsuda*, *Entorsa* et *Tors*, R.

ESTOUT, adj. vl. Étourdi, brave, irritable. V. *Estol.*

ESTRA.... Cherchez les mots que vous ne trouverez pas écrits ainsi à *extra.*

ESTRA, adj. et prép. vl. V. *Estiers.*

ESTRA, s. f. vl. Estrade, balcon.

Éty. du lat. *stratum.*

ESTRA, s. f. (èstre), m. s. que *Fenestra*, v. c. m.

ESTRA, (estrá); EXTRA. *Extra*, esp. Préposition dérivée du lat. *extra*, qui ajoutée au commencement de plusieurs mots, leur donne le sens de *hors de*, *étranger à*, *contre*, *outre.*

Estraordinari, contre l'ordinaire.

Estravagar, vaguer hors, c'est-à-dire, aller hors de la route; en vl. il ou elle ôte, retire.

ESTRAC, adj. (estrac), d. bas lim. Cheval *estrac*, celui qui a peu de corps et peu de ventre.

ESTRAÇA, s. f. (estràce); ESTRASSA, ESTRAS, ESTRAÇADURA, PERREC, TRASSA, TRESTARIAS, TRAST, TRASTAS, FATA, PEAN. *Strazio*, ital. Chiffon, vieux linge, restes d'un cadavre ou d'un animal mort; capiton, cardasse de soie.

Éty. de *es* et de *traça*, litt. traces mises hors, sous-entendu de service.

Una estraça d'homme, un homme chétif.

ESTRAÇA-LINÇOOUS, Fainéant, homme qui reste longtemps au lit.

ESTRAÇADURA, s. f. (estraçadúre). V. *Estraça* et *Escarchadura.*

ESTRAÇAIRE, **AIRIS**, s. (estraçàïré, aïris); FATAIRE. Chiffonnier, ière, drillier, marchand de chiffons, qui les ramasse.

Éty. de *estraça*, chiffon, et de *aire*, litt. qui s'occupe des chiffons. V. *Extr*, R.

Éty. de *estraça* et de *ar*, *faire d'estraças.* V. *Extr*, R.

Estraçar la marchandisa, donner sa marchandise pour rien.

Estraçar lou mau, se distraire, oublier son mal.

Estraçar lou lagui, tromper le chagrin.

Fau estraçar aquot, il faut oublier cela.

ESTRAÇA-PAN, s. m. (estràce-pán); ESTRAFFA-PAN. Fainéant, paresseux, homme qui n'est bon qu'à manger.

Éty. *Estraça-pan*, qui gâte le pain.

ESTRAÇA-PARAULAS, s. m. ESTRASSA-PARAULAS. Un diseur de rien, un homme qui parle toujours sans rien dire.

> *Tant sur aquel que ren non dis*
> *Coumo sur l'estrasso-paraulos.*
> Michel.

ESTRAÇAR, v. a. (estraçá); DOUIRAR, GASTAR, BOUSILHAR, ESTRALHAR, ESTRASSAR. *Stracciare* et *Straziare*, ital. *Estrazar*, esp. Gâter, répandre, dépenser follement son bien; déchirer, mettre en lambeaux, laisser perdre, ne pas profiter. V. *Escachar.*

ESTRAÇAS, s. f. pl. (estràce); ESTRAS, STRACE. Bourre de soie, capiton, ce qui reste des cocons dans la bassine de la tireuse de soie.

ESTRACAR, vl. V. *Estraguar.*

ESTRAÇAT, ADA, adj. et p. (estraçá, áde). Gâté, gaspillé. V. *Escarchat.*

Mariagi estraçat, mauvais mariage, mésalliance.

Éty. de *estraça* et de *at*, devenu chiffon, gâté. V. *Extr*, R.

ESTRACHAN, V. *Estrechan.*

ESTRADA, s. f. (estráde); *Strada*, ital. *Estrada*, esp. port. cat. Grande route, chemin; estrade, petite élévation sur le plancher d'une chambre: *Battre l'estrada*, battre l'estrade, courir les grands chemins, chercher aventure.

Éty. de l'ital. *strada*, formé du lat. *stratum*, pavé.

ESTRADIER, adj. vl. STRADIER. Batteur d'estrade, de chemin: *Raubador estradier*, voleur de grand chemin, marcheur, coureur de grands chemins.

Éty. de *estrada* et de *ier.*

ESTRAFACIAR, v. a. (estrafaciá); ESTREFACIAR. Défigurer, faire une chose tout de travers, la rendre difforme.

Éty. de *estra*, hors de, de *faci*, face, figure, forme, et de *ar*, donner une autre forme. V. *Extr* et *Faci*, R.

ESTRAFACIAR S', v. r. et impr. S'ESTREFACIAR. Faire des grimaces qui contrefont la figure, terme en usage à Manosque.

ESTRAFACIAT, ADA, adj. et p. (estrafaciá, áde); ESTREFACIAT. Défiguré.

ESTRAGALA, V. *Astragala.*

ESTRAGAT, **ADA**, adj. vl. Etrange, extravagant, ante, rejeté, détesté. V. *Extr*, Rad.

Éty. de *extravagat*, par la suppression de *va.* V. *Extr*, R.

ESTRAGAZI, s. m. vl. *Estrago*, cat. esp. port. *Strage*, ital. Accident étrange. V. *Extr*, R.

ESTRAGNA, V. *Estran*.

ESTRAGNAMEN, adv. vl. V. *Estranhamen*.

ESTRAGNAR, v. n. vl. Extravaguer. V. *Extravagar* et *Extra*, R.

ESTRAGNAR, v. n. vl. Être éloigné de sa patrie. V. *Extr*, R.

ESTRAGOLAR, vl. V. *Estranglar* et *Estrangl*, R.

ESTRAGOUN, s. m. (stragoun); TRAGOUN. Estragon, *Artemisia dracunculus*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères, cultivée dans les jardins.

Éty. de *draconem* ou de *dracunculus*, de *draco*. Saumaise.

Cette plante, originaire de la Tartarie et de la Sibérie, a une saveur piquante et agréable qui l'a faite adopter comme assaisonnement dans les salades.

ESTRAGRAT, adv. vl. Malgré. V. *Extra* et *Grat*, R.

ESTRAGUAR, v. n. vl. ESTRACAR. *Estragar*, cat. esp. port. Extravaguer, être sans voie tracée. V. *Estravagar* et *Extr*, R.

ESTRAI, s. m. (estraï). Etai, cordage attaché par un bout à la tête de chaque mât et qui descend diagonalement de l'arrière à l'avant du vaisseau. Garc.

ESTRAI, adj. Usé. Aub.

ESTRAIGNAMENT, s. m. V. *Estranhamen* et *Extr*, R.

ESTRAIL, s. m. dg.

Segoundament de soun estrail
Ero (l'aigua) se probo la plu béro.
D'Astros.

ESTRAIN et

ESTRAINER, vl. Étranger. V. *Estran* et *Extr*, R.

ESTRAIRE, v. a. (estraïre); EXTRAIRE. *Extraurer* et *Estraire*, cat. *Extraer*, esp. *Extrahir*, port. *Estrarre*, ital. Retirer, extraire, ôter, soutirer à un enfant des objets appartenant à son père; en vl. prendre, restreindre, excuser, disculper.

Éty. du lat. *extrahere*. V. *Tra*, R.

ESTRAIRE S', v. r. vl. Se retirer, se soustraire, s'exempter de.... s'excuser.

ESTRAISSA, s. f. vl. Trace, voie, vestige.

ESTRAISSER, ETRENIAR. vl. Presser, comprimer, extraire, exprimer. V. *Tra*, R.

ESTRAIT, AITA, adj. et p. vl. Ecarté, ée, séparé; issu. V. *Tra*, R.

ESTRAL, V. *Estralh*.

ESTRALH, s. m. (estráill); OSTRAL, dl. Litière : *Faire estralh*, faire litière, prodiguer. On dit : *Faire fanga*, ailleurs.

Éty. du lat. *stramen*, paille, chaume.

ESTRALH, s. m. dl. Dégât.

ESTRALHADURA, V. *Escarchadura*.

ESTRALHAR, v. a. (estraillá); ESTRAIAR. Disperser, éparpiller, Avril. V. *Estraviar*, *Esparpilhar* et *Extr*, R.

ESTRALHAR, v. a. (estraillá). Gâter; roder, aller et venir; éparpiller, égarer, disperser, parsemer. V. *Escampilhar* et *Estraviar*.

Éty. de *stralh*, dégât, et de *ar*. V. *Extr*, Rad.

ESTRALHAT, ADA, part. (estraillá áde). Dispersé, éparpillé.

Éty. V. *Extr*, R.

Chagrin despui longtemps de leis veire *estrailhats (ses vers)*
Estrassats, et desfigurats,
Coumo un bouen paire, eme justici,
Leis ai, taus que vesez, quasi touts assemblats,
Per leis émancipar.
Gros.

ESTRALIR, v. a. (estrali), d. du Rouergue. Gâter, friper. V. *Extr*, R.

ESTRALS, vl. V. *Estraus*.

ESTRALUIRAR S', v. r. d. m. (estraluirá); S'ESPATURAR, et impr. ESTRELUIRAR, S'ESTRAMPALAR, S'ESTRANTALAR. Se coucher indécemment par terre, s'y étendre de tout son long.

Éty. de *extra*, hors, de *luira*, place, et de *ar*, tenir plus que de sa place. V. *Extra*, Rad.

ESTRALUNAT, ADA, adj. et p. (estraluná, áde). Lunatique. V. *Lunatique*.

ESTRALUSIDA, s. f. (estraluside), d. bas lim. Passage rapide de quelque chose : *L'ai vi d'uno estraluzido*, c'est-à-dire, *L'ai vist d'una estralusida*, je l'ai vu passer comme un éclair.

Éty. de *estra* pour *extra*, hors de, et de *lusida*. V. *Extra*, R.

ESTRAMAS, s. m. (estramás); ESTRAMIAS. Chute lourde et soudaine, coup que l'on se donne en tombant tout de son long.

Éty. de *estra* et de *mas*, ou de l'ital. *stramazzone*. V. *Estra*, R.

ESTRAMASSAR S', v. r. (s'estramassá). Tomber tout de son long, frapper rudement contre terre en tombant.

Éty. de *estramas* et de *ar*. V. *Extra*, R.

ESTRAMBALAT, V. *Estrampalat* et *Extra*, R.

ESTRAMBORD, s. m. (estrambór); ESTRAMBOT. Extravagance, folie, délire, transport d'enthousiasme : *Faire d'estrambords*, extravaguer. V. *Extr* et *Bord*, R.

ESTRAMBOT, s. m. (estrambó). V. *Estrambord*.

Éty. Ce mot est probablement une altér. de *estrambord*, formé de *estra* et de *bord*, hors des bords, des limites.

ESTRAMEAS, d. de Barcel. et.

ESTRAMIAS, s. m. (estramiás), d. m. Coup de maladroit que l'on se donne en tombant. V. *Estramas* et *Extra*, R.

ESTRAMIER, V. *Bourrenc*.

ESTRAMIER, s. m. (estramié). Nom qu'on donne, au Fugeret, au drap à fourrage. V. *Buissau*.

ESTRAMP, AMPA, adj. vl. Estropié, ée; isolé, séparé. V. *Extr*, R.

Rim estram ou *estramp*, vers blanc ; *Rims estramps es dig qu'ar no s'acorda am degu dels autres*. Fl. del gay sab.

ESTRAMPALAR S', v. r. (s'estrampalá); S'ESTRAMPARAR, S'ESTREMPARAR, S'ESTRANTALAR. S'écarquiller, écarter les jambes d'une manière indécente; tomber en glissant.

Éty. de *estra* pour *extra*, et de *palar*, le *m* est euphonique. V. *Extr*, R.

ESTRAMPALAT, ADA, adj. et p. (estrampalá, áde); ESTRAMPARAT. Ecarquillé, ée. V. *Extr*, R.

ESTRAMPARAR, V. *Estrampalar*.

ESTRAN, ESTRANG, radical pris du latin *extraneus*, extérieur, de dehors, étranger, qui n'est pas de la famille, dont la racine est *ex*.

De *extraneus*, par apoc. *extran*, et par le changement de *x* en *s*, *estran*; d'où : *Strang*, *Stran-i*, *Straign-at*.

ESTRAN, AGNA, s. et adj. d. m. *Estrano*, ital. esp. *Estranq*, cat. *Estranho*, port. Pour étranger, V. *Estrangier*; extraordinaire, étrange. V. *Estrangi*.

Éty. du bas breton *estran*, formé du lat. *extraneus*. V. *Extr*, R.

ESTRANCI, V. *Estrangi* et *Estrancidura*.

ESTRANCIDURA, V. *Estransidura*.

ESTRANCINAR, V. *Estransinar*.

ESTRANCUELAR, v. a. (estrancuelá). Etrangler, serrer, rétrécir un habit. Ach. V. *Estranglar* et *Estrangl*, R.

ESTRANG, vl. V. *Estranh*.

ESTRANGAT, ADA, adj. et p. vl. ESTRANGATZ. Etrange, effarouché. V. *Extr*, R.

ESTRANGEE, s. m. anc. béarn. Etranger. V. *Estrangier* et *Extr*, R.

ESTRANGI, ANGEA, adj. (estrándgi, ándge); ESTRAGE, ESTRAN, DEFER, ESTRANI. *Strano* et *Straneo*, ital. *Extraño*, esp. *Extranho*, port. *Estrany*, cat. Etrange, qui n'est pas dans l'ordre commun, qui blesse l'usage, le bon sens, les convenances.

Éty. du lat. *extraneus*, étranger. V. *Extr*, Rad.

ESTRANGIER, IERA, adj. et s. (estrangié, iére); ESTRAN, FOURESTIER, BEDOS. *Straniero*, ital. *Extrangero*, esp. *Estrangeiro*, port. *Estranger*, cat. Etranger, ère; qui est d'un autre pays que celui où il se trouve actuellement; qui n'est pas du pays dont on parle ou de la société dont il est question ; qui n'a aucun rapport, qui est étranger à l'affaire dont on s'entretient.

Éty. du lat. *extraneus*, m. s. V. *Extr*, R.

ESTRANGIR, v. n. vl Retentir, résonner.

ESTRANGL, ESTRANGOUL, radical pris du latin *strangulare*, qu'on dit être formé de *stringere-gulam*, étrangler, étouffer, suffoquer, mais qui vient du grec στραγγαλόω (straggaloô), tordre, tortiller, étrangler, ou στραγγαλιζω (straggalizô), serrer.

De *strangulare*, par apoc. *strangul*, par la prosthèse de *s* et changement de *u* en *ou* : *Estrangoul*.

De *estrangoul*, par syncope de *ou*, *estrangl*; d'où : *Estrangl-a*, *Estrangla-ment*, *Estrangl-at*, *Estrangl-oun*, *Estrangl-oou*, *Estrangl-ar*, *R-estranglar*.

De *estrangul*, par le changement du *g* en *c*, *estrancul*; d'où : *Estrancuel-ar*.

De *estrangul*, par le changement de *u* en *o* ou en *ou*, *estrangol*; d'où : *Estrangolament*, *Estrangol-ar*, *Estrangol-men*, *Estrangoul-ar*, *Estrangoul-at*, *Estrangourat*, *Estrangoul-ivas*, *Estragol-ar*, *Strangl-ar*.

ESTRANGLA-BELLA-MERA, s. m. Celerin, poisson ainsi nommé à cause de ses arêtes. V. *Severeou*. Avril.

ESTRANGLA-BESTIS, s. m. (strangle bèsti) ; BOURGUIGNON. Nom qu'on donne à l'orge maritime, *Hordeum maritimum*,

Dec. et à l'orge des souris, *Hordeum murinum*, Lin. plantes de la fam. des Graminées, qu'on trouve, la première, aux environs de la mer, et la seconde, le long des chemins. V. Gar. 1er *Gramen* de la p. 213.

Éty. Les arêtes dont sont munis les épis de ces plantes excitent quelquefois la toux aux bestiaux qui les mangent, d'où le nom d'étrangle bêtes qu'on leur a donné.

ESTRANGLA-CAT, s. m. (estrángle-cá). Nom qu'on donne, à Nisme, à l'épinoche, poisson.

ESTRANGLA-CHE, d. bas lim. Alt. de *estrangla-chin*, Nœud-coulant. Voy. *Lascourrent.*

ESTRANGLA-CHIN, s. m. (estrángle-tchin). Nom qu'on donne, en Languedoc, au colchique. V. *Brama-vacca.*

ESTRANGLA-CHIVAU, s. m. Un des noms qu'on donne, à Arles, au brome stérile. V. *Espangassat.*

ESTRANGLA-CHIVAUS, s. m. (stránglе-tchiváous). Nom qu'on donne, aux environs de Valensoles, au brome des champs, *Bromus arvensis*, Lin. plante de la fam. des Graminées qu'on trouve partout.

Ce nom lui a été donné à cause de ses arêtes, comme aux plantes précédentes.

ESTRANGLA-LOUP, s. m. (estrángle-lou); THOUERA BLUE ou HERBA DE THOUERA. Napel, thore, aconit napel, *Aconitum napellus*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées; il croît dans les prairies élevées.

Éty. *Estrangla loup*, est la traduction de *lycoctonum*, tue loup, donné à une espèce voisine. V. *Thouera jauna.*

Le napel est un poison des plus violents.

ESTRANGLAMENT, s. m. (strangla-mein). Étranglement, action d'étrangler, resserrement excessif, suffocation, étouffement.

Éty. de *estranglar* et de *ment.*

Les anciens connaissaient déjà ce supplice qu'ils regardaient comme le plus infâmant: ils n'étranglaient même pas en public. V. *Estrangl*, R.

ESTRANGLA-MIRASTRA, Un des noms arlésiens du brome stérile. V. *Espangassat.*

ESTRANGLAR, v. a. (stranglá); *Estrangolar*, cat. *Estrangular*, port. *Strangolare*, ital. Étrangler, presser le gosier au point d'intercepter la respiration, suffoquer, étouffer: *Aquelas peras estrangloun*, ces poires n'ont pas de jus, elles étranglent.

Éty. du lat. *strangulare.* V. *Estrangl.*

ESTRANGLAT, ADA, adj. et p. (stranglá, áde). Étranglé, ée, trop étroit, en parlant d'un vêtement, suffoqué par la douleur.

Éty. du lat. *strangulatus.* V. *Estrangl.*

ESTRANGLOOU, s. m. d. de Barcel. Courroie des souliers. V. *Courregeoun.*

Éty. de *estranglar.* V. *Estrangl*, R.

ESTRANGLOUN, s. m. (estranglóu). M. Vialle, dans ces additions au Dict. de M. Béronie, définit ce mot de la manière suivante: maladie de gorge, espèce de typhus qui fait périr beaucoup d'enfants.

Éty. de *Estrangl*, rad. de *stranglar* et de *oun.* V. *Estrangl.*

ESTRANGOLAMENT, vl. V. *Estranglament* et *Estrangl*, R.

ESTRANGOLAR, vl. V. *Estranglar*, et *Estrangl*, R.

ESTRANGOLMENT, s. m. vl. Étranglement. V. *Estrangl*, R.

ESTRANGOULAR, V. *Estrangolar.*

ESTRANGOULAT, V. *Estrangourat.*

ESTRANGOULIVAS, s. f. pl. (estrangoulives). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux poires d'étranguillon. V. *Perus.*

Éty. de *estranglar.* V. *Estrangl*, R.

ESTRANGOURAR, et

ESTRANGOURAT, V. *Engavaissar* et *Engavaissat.*

Éty. du lat. *strangulare*, ou de *estrangl*, resserrer, de *goula* et de *ar*, serrer la gueule ou le gosier. V. *Estrangl.*

ESTRANGULATION, (estrangulatie-n). Strangulation, action d'étrangler, ses effets; resserrement excessif.

ESTRANH, ANHA, adj. vl. ESTRAIN, STRANI. *Estrany*, cat. Etranger, étrange. V. *Estran* et *Extr*, R.

ESTRANHAMEN, adv. vl. ESTRAGNAMEN. *Estranyament*, cat. *Extrañamente*, esp. *Estranhamente*, port. *Stranamente*, ital. Etrangement, considérablement. Voy. *Extr*, R.

ESTRANHAR, v. a. vl. *Estranyar*, cat. *Extrañar*, esp. *Estranhar*, port. *Stranare*, ital. Perdre, écarter, éloigner; s'absenter; être étonné, surpris, trouver étrange; rendre farouche; v. r. s'éloigner. V. *Extr*, R.

ESTRANHAR S', v. r. anc. béarn. S'éloigner, s'expatrier. V. *Extr*, R.

ESTRANHARESA, s. f. vl. Voyage. V. *Extr*, R.

ESTRANHAT, adj. et p. vl. Eloigné, ée.

ESTRANHATGE, s. m. vl. Eloignement, cas étrange, rigueur, fort loin. Voy. *Extr*, R.

ESTRANHATGE, s. m. vl. Étrangeté. V. *Extr*, R.

ESTRANHER, vl. Voy. *Estrangier* et *Extr*, R.

ESTRANHEZA, s. f. vl. *Estraniyesa*, cat. *Estrañeza*, esp. *Estranheza*, port. *Stranezza*, ital. Etrangeté; proverbial: *Avez estranheza*, être farouche, ombrageux. V. *Extr*, R.

ESTRANI, vl. Étrangers, barbares. V. *Estrangi* et *Extr*, R.

ESTRANJAR, vl. V. *Estranhar.*

ESTRANSI, s. m. (estránsi); TRANSIS, ESTRANCI. *Trance*, esp. port. Transe, chagrin, inquiétude, peur que l'on a d'apprendre un fâcheux événement; marasme.

Mourir d'estransi ou *en transis*, mourir de langueur, de chagrin, à la suite de longues souffrances. V. *Trans*, R. 2.

ESTRANSIDURA, s. f. (estrancidúre); ESTRANCIDURA, ESTRANCI. Tristesse, inquiétude, langueur. V. *Languiment* et *Trans*, Rad. 2.

ESTRANSINAR S', v. r. (s'estranciná); ESTRANCINAR. Transir, languir, s'ennuyer, s'inquiéter. V. *Transinar* et *Trans*, R. 2.

ESTRANSINAR S', v. r. (s'estransiná). Se dessécher par l'ennui ou par la douleur, d'une manière lente; jeter les hauts cris, en parlant des enfants; languir.

Éty. V. *Trans*, R. 2.

ESTRANSINAT, ADA, adj. et part. (stransiná, áde). Maigri, transi, exténué. V. *Estransinar* et *Trans*, R. 2.

ESTRANSIR S', v. r. SE TRANSIR. Languir, souffrir en attendant, souffrir ou languir. V. *Trans*, R. 2.

ESTRANTALAR S', v. r. (s'estrantalá), dl. S'étendre dans un lit. V. *Estrampalar s'.*

S'estrantaloun *dedins leurs liez.*

Michel.

ESTRANUGEAR, d. bas lim. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTRANUT, s. m. d. bas lim. V. *Esternut* et *Estern*, R.

ESTRAPADA, s. f. (estrapáde). Estrapade, espèce de punition militaire, dans laquelle, après avoir lié les mains derrière le dos au criminel, on l'élevait, avec un cordage, jusqu'au haut d'une haute pièce de bois, d'où on le laissait tomber jusque auprès de terre. On dit estrapader, pour faire souffrir l'estrapade.

Éty. de l'ital. *strappata*, secousse.

ESTRAPAR, V. *Estarpiar* et *Ped*, R.

ESTRAPEGEAR, V. *Estarpiar* et *Ped*, Rad.

ESTRAPIAR, v. a. (strapá et strapiá). V. *Estarpiar* et *Ped*, R.

*Qu voou l'huou, deou souffrir l'*estrapiar *de la galina.* Prov.

ESTRAPIOUN, s. m. (estrapióun). Nom qu'on donne, à Nice, selon Risso:

1° Au lézard gris. V. *Lagramusa.*

2° Au lézard tacheté, *Lacerta maculata*, Daud. Risso.

3° Au lézard de merrem, *Lacerta merremia.* Risso.

4° Et au lézard fascié, *Lacerta fasciata*, Risso, reptiles sauriens de la fam. des Téréticaudes, à queue arrondie.

ESTRAPOUNTIN, s. m. (estrapountïn). Strapontin, siége garni, que l'on met sur le devant des carrosses coupés, et aux portières dans les grands carrosses; lit de matelot.

Éty. de *estra*, dehors, et de *pountin*, balcon, siége.

ESTRAS, s. m. (estrás). Straces, frisons, enveloppe soyeuse de la chrysalide du ver à soie, qui est restée dans le bassin, après qu'on en a dévidé la soie.

ESTRAS, s. f. vl. ESTRES. Les diverses parties de l'intérieur ou des alentours d'une maison; balcons.

ESTRAS, s. m. (estrás); ESTRALH. Accroc, déchirure, dégat, débris. V. *Estraça* et *Escarchadura.*

ESTRASSA, V. *Traça* et *Papier de traça.*

ESTRASSA, et

ESTRASSADURA, V. *Estraçadura.*

ESTRASSAIRE, V. *Estraçaire.*

ESTRASSANA, dl. V. *Estrechana.*

ESTRASSAR, v. a. vl. V. *Estraçar.*

ESTRASSAT, ADA, adj. et p. (estrassá, áde). Gâté, bousillé, malfait.

En vl. épars, détaché, flottant.

ESTRASSES, s. m. (estrássés), dl. Les strasses, le capiton ou la cardasse de la soie; ce qui reste dans la bassine d'une tireuse de soie. Sauv.

ESTRAT, s. m. vl. *Extracte*, cat. *Extracto*, esp. port. *Estratto*, ital. Extrait.

Éty. du lat. *extractus*, m. s.

ESTRATAGEME, s. m. (estratadgêmé); *Strataggemma*, ital. *Estratagema*, esp. port. cat. Stratagème, ruse de guerre; détour, finesse.

Éty. du lat. *stratagema*, m. s. dérivé du grec στρατήγημα (stratêgêma), qui vient de στρατηγέω (stratêgeô), commander une armée, dérivé de στρατὸς (stratos), armée, et de ἡγέομαι (hêgéomai), conduire.

ESTRATIR, v. a. (estratir). Déroger, déshonorer sa famille; répudier sa femme, déshériter un enfant, le méconnaître: *Noun estratisse pas sa raça*, il ne méconnaît pas son origine. Gar.

Ailleurs, ce mot signifie priver des soins ou des aliments nécessaires.

Éty. du grec στερεω (stéreô), priver, dépouiller, frustrer de . . . .

ESTRAUS, s. m. vl. ESTRALS. Môle, quai, embarcadaire.

M. Faurier, dit qu'il ne connaît pas le sens de ce mot, qui figure dans l'Histoire de la Crois. contre les Albig. mais il paraît désigner, selon lui, une sorte de bateau ou la partie des bords du Rhône, qui servait de port à Tarascon, et où étaient amarrés les bateaux et les navires des Tarasconnais.

ESTRAVAGANÇA, s. f. (estravagánce); ESTRAVAGANÇA, ESPETOURRIDA, ESTRAMBOT, ESTAMPEOU, DEMARGADURA. *Stravaganza*, ital. *Extravagancia*, cat. esp. port. Extravagance, état de l'âme qui extravague; action ou discours hors de raison.

Éty. de *extravag* et de *ança*. V. *Extravagar*, *Extra* et *Vag*, R.

ESTRAVAGANT, ANTA, adj. (estravagán, ánte); ESTRAVAGANT, *Estravagante*, port. ital. *Estravagant*, cat. *Stravagante*, ital. *Extravagante*, esp. port. Extravagant, ante, qui extravague, qui a l'habitude d'extravaguer.

Éty. du lat. *extra* et de *vagantis*, gén. de *vagans*. V. *Extra* et *Vag*, R.

ESTRAVAGAR, v. n. (estravagá); EXTRAVAGAR, DESPARLAR, ESTRAGNAR. *Estravagar*, cat. esp. port. Extravaguer, penser, parler, agir sans suite, sans raison, et d'une manière toute contraire au bon sens; égarer, perdre momentanément. Avril.

Éty. du lat. *extra*, hors de, et de *vagari*, errer. V. *Extr*, R.

ESTRAVENAR, v. n. (estravená); TRASANAR. Perdre haleine, on le dit des enfants, lorsque à force de pleurer leur respiration se trouve suspendue.

Éty. Ce mot est une altération de *estrahalenar*, pousser sa respiration à bout. V. *Extra*, R.

ESTRAVERSAR, d. bas. lim. V. *Entravessar*.

ESTRAVIAR, v. a. (estraviá); S'ESVARRIAR, FOURAVIAR, ESTRAVAGAR, S'ESVARAR. Egarer, dissiper, ôter ou mettre hors de sa place ordinaire; écarter de la bonne route, fourvoyer.

Éty. du lat. *extra viam*, hors de la voie, du chemin, de la place. V. *Estra* et *Via*, Rad.

ESTRAVIAR S', v. r. ESTRAYAR S', S'EVARAR, SE MARER. S'égarer, se perdre, s'écarter du bon chemin, se fourvoyer.

ESTRAVIAT, ADA, adj. et p. (estraviá, áde); FOURAVIAT. Egaré, ée, détourné, ée.

Éty. de *extraviam* et de la term. pass. *at*, *adu*, qui est hors de la voie. V. *Estra* et *Via*, R.

ESTRAVIRADA, d. bas. lim. V. *Entorsa* et *Vir*, R.

ESTRAVIRAR S', d. bas lim. V. *S'estorser*.

ESTRAY, V. *Estay*.

ESTRAYAR S', v. r. S'égarer. V. *Estraviar s'*, *Extr* et *Via*, R.

ESTRAYN, adj. vl. Etrange. V. *Extr*, Rad.

ESTRE, ESTE, USTE, désinence prise du latin *estis*, *estris*, *ustus*, qui exprime l'idée d'appartenance, de similitude, de ralliement vers un point déterminé, d'une qualité qui se rapporte au terme variable.

De *estris*, par apoc. *estr*, et par l'addition d'un *e* euphonique, *estre*; d'où: *Camp-estre*, *Equ-estre*, *Sylv-estre*, *Terr-estre*, *Aigu-estre*.

De *estis*, par apoc. et addition d'un *e*, *este*; d'où: *Cel-este*, *Fun-este*, *Moud-este*, *Houn-este*, *Tri-ste*.

De *ustus*, lat. par apoc. *ust*, et par l'addition d'un *e* euphonique, *uste;* d'où: *Ju ste*, *Aug-uste*.

ESTRE, s. m. (èstre); ESTREN. *Essere*, ital. *Ser*, esp. Etre, ce qui est, ce qui a été, ce qui sera, existence: *Lou ben estre*, *lou mal estre*, le bien être, le mal être.

Aquot es pas à soun estre, cela n'est pas à sa place, cela est déplacé.

ESTRE, v. aux. (estré); ESSERE. *Stare*, ital. *Ser* et *Estar*, esp. port. Ce verbe, avec *ser*, *esse*, *estar* et *fouguer*, qui fournissent chacun plusieurs personnes, en divers temps, composent le verbe être. Cette observation n'a point échappé à M. Ampère, qui dit, p. 128 de son ouvrage:

« Le verbe être est irrégulier dans la
» plupart des langues de la famille Rudo-
» Européennes, c'est-à-dire, qu'on emploie
» plusieurs verbes différents, défectueux,
» chacun dans quelques-uns des temps, pour
» composer le système général de conjugai-
» son de ce verbe. »

Éty. du lat. *sum*, *fui* et *stare*.

Estre derangeat, avoir la diarrhée.

Estre farça, être farceur.

Estre fol de quauqu'un ou *de quauquaren*, raffoler de quelqu'un ou de quelque chose.

ESTRE, vl. Qu'il ou qu'elle étrenne, fasse présent.

ESTRE, s. m. (estré). Mot vague qu'on dit, en Lang. dans le même sens que: *Cauve*, *moussur cauve*, *moussur estre*, monsieur chose.

ESTREA, s. f. d. bord. ESTREE. Etrenne, alt. de *Estrena*, v. c. m.

Éty. du port. *estrea*, m. s.

ESTREAR, md. Alt. de *Estrenar*, v. c. m.

ESTRECH, ECHA, adj. (estrech, etche); ASTRECH, DESTRECH, ESTREICT, ESTRENCH, EITRECH. *Stretto*, ital. *Estrecho*, esp. *Estreito*, port. *Estret*, cat. Etroit, oite, qui a peu de largeur; borné, resserré.

Éty. du lat. *strictus*, m. s. V. *Stregn*, R.

A l'estrech, phr. adv. à l'étroit, dans un espace étroit; *Estre à l'estrech*, être à l'étroit, vivre à l'étroit, n'avoir pas de quoi vivre à l'aise.

Dérivés: *Estrech-an*, *Estrech-at*, *Estregn-er*, *Estre-ict*.

ESTRECHAMENT, adv. (estretchaméin); *Strettamente*, ital. *Estrechamente*, esp. *Estrectamente*, port. *Estretament*, cat. Etroitement, sévèrement, strictement. V. *Stregn*, R.

ESTRECHAN, ANA, adj. (estretchán, áne); ABARA, ABARE, DESTRECHONA, ESTRASSANA, ESTRACHAN, ESTRECHONA, ESTRACHONA, DESTRECHANA, ABARET, ESTRECHOUN, ESTRECHA. Angleux, euse, en parlant des noix, dont on ne détache que difficilement la coquille, les quartiers ou la chair; fig. avare, cuistre.

Éty. de *estrech* et de *an*, *ana*. V. *Stregn*, Rad.

ESTRECHET, ETA, adj. (estretché, éte), dl. Dim. de *estrech*, étroit, un peu étroit, terme de mignardise.

*Et s'era pas qu'*estrechetas
Soun las portas d'dou ratun,
La doumaysèla dou fin mourre
Lou farié diablamen courre.
A. Tandon.

Éty. de *Estregn*, R.

ESTRECHEZA, s. f. vl. ESTRECHIESSA, ESTREYCEDAT. *Estrecheza*, anc. esp. *Estreiteza*, port. *Strettezza*, ital. *Etroitesse*. V. *Stregn*, R.

ESTRECHIESSA, s. f. vl. V. *Estrecheza* et *Stregn*, R.

ESTRECHONA, dl. V. *Estrechan*, *ana* et *Stregn*, R.

ESTRECHONA, adj. dl. V. *Estrechan*, *ana* et *Stregn*, R.

ESTRECHOUN, s. m. (estretsóu), d. bas lim. Noix angleuse; avare. V. *Estrechan*, *ana* et *Avare*.

Éty. de *estrech* et de *oun*. V. *Stregn*, R.

ESTRECHOUNAR, v. n. (estretsouná), d. bas lim. Tirer avec une pointe quelconque les quartiers d'une noix qui tiennent à la coquille.

Éty. de *estrechoun* et de *ar*. V. *Stregn*, Rad.

ESTRECHOUR, s. f. (estretsóur), d. bas lim. *Etroitesse*, qualité de ce qui est étroit. Béron.

Éty. de *estrech* et de *our*. V. *Stregn*.

ESTRECHURA, s. f. vl. *Estretura*, cat. *Estrechura*, esp. *Estreitura*, port. *Strettura*, ital. Serre, *étroitesse*. V. *Stregn*, R.

ESTRECIAR, v. a. vl. Resserrer, affliger. V. *Stregn*, R.

ESTREFACIAR, Avril. V. *Estrafaciar*.

ESTREFACIAT, V. *Estrafaciat*.

ESTREFAR, v. a. (estrefá), dl. Faire quelle chose que ce soit, dont on cherche le mot propre. Douj.

ESTREG, adj. vl. ESTREIT. Étroit, strict, serré, pressé, chiche, avare, enveloppé. V. *Streign*, R. et *Estrech*.

ESTREGLIA-DE-FANGA, s. f. (strèille-dé-fángue). Nom qu'on donne, à Nice :

1° Au rouget, *Mullus barbatus*, Lin. *Mullus ruber*, Risso. V. *Rouget*.

2° Au mulle brun, *Mullus fuscus*, Risso.

ESTREGLIA-DE-ROCCA, s. f. STREGLIA, ESTRELHA DE-ROCCA. Nom nicéen du surmulet. V. *Rouget-de-rocca*.

ESTREGNAR, V. *Estregner* et *Restregner*.

ESTREGNEMENTS, s. m. et impr. ESTRENEMENS, vl. Grincements.

Éty. V. *Stregn*, R.

ESTREGNER, v. a. (estrégné). Serrer, fermer. V. *Restregner*.

Éty. du lat. *stringere*. V. *Stregn*, R.

ESTREIA, s. f. vl. Chemin. V. *Estrada* et *Estrilha*, pr. mod.

ESTREICT, adj. vl. Resserré, V. *Strech*; brève, en parlant des voyelles.

ESTREIGNER, vl. V. *Estrenher*.

ESTREINCH, V. *Restrech*, *Estrech* et *Stregn*, R.

ESTREINGNER, vl. V. *Estrenher*.

ESTREINHER, vl. V. *Estregner*.

ESTREIS, adj. vl. Lié, garrotté. Voy. *Stregn*, R.

ESTREISA, s. f. vl. Serrement. Voy. *Stregn*, R.

ESTREISSER, v. a. vl. *Estreitar*, port. Serrer, mettre à l'étroit. V. *Stregn*, R.

ESTREIT, vl. V. *Estrech*.

ESTRELHA, V. *Estrilha*.

ESTRELHAR, V. *Estrilhar* et *Estregn*, Rad.

ESTRELI, s. m. vl. Sterling, monnaie.

ESTRELUIRAR, Voy. *Estraluirar* et *Extr*, R.

ESTREM, s. m. vl. *Estrema*, port. *Estrem*, cat. Extrémité, bout, coin, côté, borne. V. *Extr*, R.

ESTREMAR, v. a. (estremá); RECOTAR, ESTREAR, COUNDURRE, ENFARMAR, ENFERMAR, ENSARRAR, FERMAR, BARRAR, ENCLAURE. *Extremar*, cat. esp. *Estremar*, port. *Stremare*, ital. Enfermer, serrer, mettre à l'abri, rentrer quelque chose.

Éty. du lat. *extremum*, fin, extrémité, le lieu le plus caché, et de *ar*. V. *Extr*, R.

Estremaz aqueou pan, serrez ce pain. *Estremaz-vous*, rentrez.

Estremaz aquel chivau, faites entrer ce cheval.

On ne dit serrer que pour les choses inanimées que l'on renferme.

ESTREMAR S', v. r. Se renfermer, rentrer chez soi : *Estremem se*, rentrons, mettons-nous à l'abri ou à couvert.

ESTREMAT, **ADA**, adj. et p. (estremá, áde); ENSARRAT, BARRAT. Serré, rentré, renfermé, selon le verbe.

Las galinas se soun estremadas, les poules se sont retirées.

ESTREMBIAT, **ADA**, adj. et part. d. bord. Egaré, seul, qui se tient à l'écart.

Éty. Alt. de *estraviada*. V. *Extr*, R.

ESTREMENTIR, v. a. (estremeintir); ESTRAMENTIR, ESTOURMENTIR, ESTURMENTIR. *Estremecer*, port. Ebranler, secouer, émouvoir, donner une commotion; en vl. frémir, tressaillir, retentir, s'ébranler.

Éty. de l'all. *sturm*, orage, tempête.

ESTREMENTIR S', v. r. S'ESTRAMENTIR, S'ESTROUMENTIR. Se donner une secousse, une commotion, se mouvoir, s'effrayer subitement, trembler de crainte.

ESTREMENTIT, IDA, adj. et part. (estreménti, íde); *Estremecido*, port. Ebranlé, ée, troublé; qui a reçu une forte commotion.

ESTREMIDA, s. f. vl. Extrémité, perplexité; ronde, recherche jusqu'à l'extrémité. V. *Extr*, R.

ESTREMIER, IERA, adj. vl. De l'extrémité : *Lo membre extremier;* étrange, supérieur, du sommet, le dernier, le plus haut. V. *Extr*, R.

ESTREMIERS, s. m. vl. Le dernier, celui qui vient après tous les autres.

ESTREMIR, v. a. vl. Faire trembler.

ESTREMIUAT, *Estremitat*, cat. V. *Extremitat* et *Extr*, R.

ESTREMOULIR, v. n. (estremoulir), dg. Trembler de peur. Dumège.

ESTREMOUNCIDA, s. f. (estremouncide), d. bas lim. Frayeur extrême qui occasionne un tremblement général. V. *Estremouncir*.

ESTREMOUNCIOU, d. bas lim. Alt. de *Estrema-ounction*, v. c. m.

ESTREMOUNCIR et **ESTREMOUNCIR S'**, v. n. et r. (s'estremounci), d. bas lim. Avoir une telle peur qu'elle occasionne un tremblement général.

Éty. Ce mot est probablement dérivé de *estremouncioun*, comme si celui qui était atteint de cette frayeur avait besoin de l'extrême-onction.

ESTREMPARAR S', Avril. V. *Estrampalar s'*.

ESTREN, s. m. d. de Carp. V. *Estre*.

ESTRENA, s. f. (stréne); ESTRENAS, s. f. pl. TROBAS, ESTREA. *Estrena* ou *Estrenas*, esp. cat. *Strenna*, ital. *Estréa*, port. Etrenne, présent du premier jour de l'an; premier argent que reçoit un marchand; premier usage que l'on fait d'une chose.

Les petites libéralités qu'on fait aux domestiques mâles s'appellent, *le pour boire*; celles qu'on donne aux domestiques femelles, *les épingles*, et celles relatives à un marché, *pot de vin*.

Éty. du lat. *strenœ*.

D'après Nonius Marcellus, c'est à Tatius, roi des Sabins, qui régnait en même temps que Romulus à Rome, qu'il faut rapporter l'usage de donner des étrennes le premier jour de l'an. Ce prince regardait comme d'un bon augure le présent qu'on lui faisait ce jour là, de quelques branches coupées dans un bois consacré à *Strenia* ou *Strenua*, déesse de la force.

La coutume de faire des présents, le premier jour de l'an, s'établit et on leur donna le nom de *strenœ*.

ESTRENAR, v. a. (strená); *Estrenar*, esp. cat. *Estrear*, port. Etrenner, donner les étrennes; avoir le premier usage d'une chose; acheter le premier d'un marchand.

Éty. du lat. *strenas dare*.

ESTRENAR, d. bas lim. Pour essanger, V. *Eissagar*.

ESTRENAT, **ADA**, part. (strená, áde). Etrenné, ée.

ESTRENAS-MIGNOUNAS, s. f. pl. (estrénes-mignóunes). Etrennes mignonnes, almanach qui contient des chansons, des compliments, etc.

ENTRENCAR, v. a. vl. Briser, casser, rompre, couper, séparer, retrancher. V. *Trenc*, R.

ESTRENGER, vl. V. *Estrenher*.

ESTRENGUT, adj. et p. dl. V. *Estrech* et *Stregn*, R.

ESTRENHA, vl. V. *Estrena*.

ESTRENHEMENS, vl. Voy. *Estregnements* et *Stregn*, R.

ESTRENHER, v. a. vl. ESTREIGNER. *Estrenyer*, cat. *Estrechar*, esp. *Estreitar*, port. *Stregnere*, ital. Etreindre, serrer, presser, grincer; jeter par terre : *Estrenlo*, jetez-le par terre; cacher, serrer.

Éty. du lat. *stringere*. V. *Stregn*, R.

ESTRENHER L', s. m. vl. Serrement. V. *Stregn*, R.

ESTRENIAR, vl. Presser, comprimer. V. *Stregn*, R.

ESTRENS, s. m. pl. (estréins), dg. Les côtés, les extrémités d'une chose : *P'ous estreins*, par les côtés. V. *Extr*, R.

ESTREPAR, v. a. vl. Fouler aux pieds, écraser.

ESTREPAR, Cast. V. *Estarpiar*.

ESTREPAS, s. m. (estrepás), d. de Barcel. Pieux des cloisons. V. *Palissoun*.

ESTREPIR, v. a. vl. Dévaster; *estreper*, en vieux français.

Éty. du lat. *exstirpare*, formé de *ex* hors, et de *stirps*, racine, souche, enlever jusqu'aux racines.

Dérivés : *Estrep-eou*.

ESTREPOOU, s. m. (estrepóou), d. de Barcel. Petit pic, serfouette. V. *Aissounet*.

Éty. V. *Estrepir*.

ESTRES, s. m. pl. (estrés); ESSES. Êtres, les pièces d'une maison, leur disposition : *Counouissi leis estres*, je connais les êtres de cette maison.

ESTRET, s. m. vl, ESTRETZ. *Estret*, cat. *Stretto*, ital. Presse, foule, mêlée. V. *Stregn*, Rad.

ESTRET, V. *Extrach* et *Stregn*, R.

ESTREUMENT, vl. V. *Instrument*.

ESTREUP, s. m. vl. ESTRIEU, ESTRIUB. Étrier. V. *Estrion*.

ESTREVIERAS, s. f. pl. (estreviéres); COURREGEAS DEIS ESTRIOUS, ESTREVIEYRAS, ESTRIVIERAS. Etrivières, courroies qui servent à suspendre et à fixer les étriers à une hauteur convenable : *Dounar leis estrivieras*, donner les étrivières, frapper, battre avec les étrivières ou autrement. V. *Estrioun*.

ESTREVIEYRAS, dl. V. *Estrevieiras*.

ESTREYCEDAT, s. f. vl. V. *Estrecheza* et *Stregn*, R.

ESTREYNER, v. a. vl. Serrer, étreindre. V. *Stregn*, R.

ESTREYSSERAT, s. f. vl. *Étroitesse*, rigueur.

ESTREYSSHEMENT, s. m. vl. *Estrechamiento*, esp. *Strigimento*, ital. *Etroitesse*.

ESTREYT, adv. vl. Étroitement. Voy. *Stregn*, R.

ESTRI, vl. V. *Estris*.

ESTRIBAR, v. a. vl. ESTRUBAR. *Estribar*, cat. esp. port. Soutenir, appuyer, étayer. V. *Estrion*.

ESTRIBAT, ADA, adj. et p. vl. Appuyé, soutenu.

ESTRIBEIRA, s. f. (estribèïre), d. béarn. Cordelette.

ESTRIBOT, s. m. vl. STRIBOT. *Estribot*, sorte de poésie.

ESTRICADA, dl. V. *Estira.*

ESTRICT, ICTA, adj. (estrict, icte). Strict, icte; fig. rigoureux.

ESTRICTAMENT, adv. (estrictamein). Strictement, d'une manière rigoureuse.

ESTRIEN, V. *Estriou.*

ESTRIEU, vl. V. *Estrion.*

ESTRIEUP, vl. V. *Estreup* et *Estrion.*

ESTRIFAR, v. a. (estrifá), dl. Déchirer, V. *Escarchar;* essarter. V. *Desfrichar.*

ESTRIFAT, ADA, adj. et p. (estrifá, áde). Déchiré, ée; déguenillé. V. *Escarchat* et *Espelhandrat.*

Quanteis fennassas! fan poou!
N'en soun touteis estrifados!
Aubanel.

ESTRIGA, vl. Il ou elle serre, étreint.

ESTRIGAR, v. a. et n. vl. Retarder, tarder, différer; empêcher, embarrasser.

Éty. du rom. *triga*, retard.

ESTRIGOUGNAR, dl. V. *Estrigoussar.*

ESTRIGOUSSAR, v. a. (estrigoussá); ESTERIGOUSSAR, ESTIRGOUGNAR, ESTIRGOUSSAR, ESTRIGOUGNAR, TRIGOUSSAR. Tirailler, secouer, houspiller, traîner par les habits, par les bras.

ESTRILHA, s. f. (strille); ESTRELHA. *Striglia*, ital. Etrille, espèce de peigne en fer, emmanché, servant au pansement du cheval.

Éty. du latin *strigilis*, dérivé du grec στλεγγις (stleggis), strigille, étrille. Voy. *Stregn*, R.

Dans une étrille on nomme :

COFFRE, la plaque de métal, sous forme de carré long, dont les deux grands côtés sont relevés à angle droit.
RANGS, les deux parois verticales du coffre et les quatre lames de fer également espacées et posées verticalement sur ce même coffre.
COUTEAU DE CHALEUR, celui des six rangs qui n'est pas taillé en scie, mais qui est tranchant.
SOIE, la partie allongée de la patte, qui fixe le coffre au manche.
PATTE, le fer aplati qu'on fixe sur le coffre et dont la tige ou soie entre dans le manche.
MANCHE, la poignée qui est traversée par la soie.
VIROLE, l'anneau qui enveloppe le bout du manche.
MARTEAUX, le morceaux de fer dont sont renforcés les deux petits côtés du coffre.

ESTRILHADA, s. f. (estrilláde); ROULADA, VOULADA, ESTIBLASSADA. Une volée de coups.

Éty. de *estrilha* et de *ada*. V. *Stregn*, R.

ESTRILHAR, v. a. (estrillá); ESTRIAR, ESTRELHAR. *Stregliare*, ital. *Estrijolar*, cat. *Estrillar*, anc. esp. Etriller, frotter avec l'étrille.

Éty. du latin *strigilare*, ou du grec στλεγγίζω (stleggizô), m. s. V. *Estregn*, R.

ESTRILHAR, v. a. SABOULAR, SABOUNAR, BASSELAR, BOUSAR, ZOUBAR, ALOUVAR, ESPOUSSAR, ESCARMENAR, ROUSSAR, ESCLABISSAR, ESCOUIRE ESTIBLASSAR, ESTIVADAR. Battre, rosser, étriller, rouer, assommer de coups. V. *Stregn*, R.

ESTRILHAT, ADA, adj. et p. (estrillá, áde). Etrillé, rossé, battu d'importance.

Éty. de *estrilha* et de *at*. V. *Stregn*, R.

ESTRILLAR, vl. V. *Estrilhar.*

ESTRIMAT, ADA, adj. vl. Hardi, ie; effronté, ée. V. *Estrunat.*

ESTRINCAR S', Avril. V. *Estringar* et *Stregn*, R.

ESTRINGADURA, s. f. (estrïngadúre), dl. Ajustement, parure.

Éty. de *estringar* et de *ura*. V. *Stregn*, Rad.

ESTRINGAR S', v. r. (s'estrïngá), dl. ESTRINCAR. Se parer, se faire brave.

Éty. du lat. *distringo*, serrer. V. *Stregn*, Rad.

ESTRINGAT, ADA, adj. et p. (estrïngá, áde); ESTRINCAT, ESTRINGLAT. Habillé court et serré; paré, ajusté. V. *Stregn*, R. et *Estrangl.*

Per faire un pantaloun ben haut pas *estringua.*
Truchet, La Pastressa.

ESTRINGLAT, ADA, adj. et p. (estringlá, áde). Etroit; délié, ée. V. *Estringat* et *Estranglat.*

ESTRIOP, vl. V. *Estrion.*

ESTRIOU, s. m. (striou); ESTRIOUN, ESTRIES, et impr. ESTRIEN. *Staffa*, ital. *Estribo*, esp. port. Etrier, anneau de métal, suspendu de chaque côté de la selle, servant à monter à cheval et à soutenir le pied du cavalier.

Éty. de l'all. *streff*, étrier; ou de la basse lat. *strivarium, streparium*, formé de *strepa*, étrier, dans la basse lat.

Dans un étrier on nomme :

OEIL, l'ouverture dans laquelle on passe l'étrivière.
CORPS, toutes les parties supérieures de l'anneau.
PLANCHE, la partie sur laquelle le pied s'appuie.
GRILLE, l'entrelacs qui remplit l'intérieur de la planche.
ÉTRIVIÈRE, la courroie où est suspendu l'étrier, qui va passer dans le porte étrivière, fixé à la selle.
CHAPELET, nom commun aux étriers et aux étrivières réunis.
ÉTRIÈRE, la petite courroie qui sert à relever les étriers sur le derrière de la selle.

Ménage, d'après Vossius, soutient que Saint Grégoire est le premier auteur qui ait parlé des étriers; mais le P. de Montfaucon, conteste le passage cité par Ménage, et dit qu'il n'existe pas dans les épîtres de ce Saint. Ce dernier en fait cependant remonter l'usage au temps de Théodose qui était contemporain de saint Jérôme.

Le premier ouvrage qui fasse mention des étriers, est un livre sur l'art de la guerre, qu'on attribue communément à l'empereur Maurice, mort l'an 602.

Lou coustat de l'estriou, le côté du montoir.

Anar à franc estriou, courir à franc étrier et non *à flanc étrier.*

Coou de l'estriou, boire le vin de l'étrier, boire avant que de monter à cheval.

ESTRIOU, s. m. Etrier, bande ou corbeau de fer, coudé carrément en deux endroits, servant à retenir une chevrette ou autre pièce de bois.

ESTRIPADURA, s. f. (estripadúre), dl. Déchirure. V. *Escarchadura* et *Trip*, R.

ESTRIPAR, v. a. (estripá); ESBURBAR, ESVENTRAR, EBOUNNAR, EMBOULLAR, lang. *Destripar*, esp. *Estripar*, port. cat. Etriper, arracher les entrailles à un animal, éventrer; crever le ventre, faire sortir les boyaux; déchirer, mettre en pièces, dl.

Éty. de *es* priv. de *tripa*, boyau, et de l'act. *ar*, litt. ôter, enlever les tripes, Voy. *Trip*, R. dans le sens de déchirer, ce mot peut venir du grec ἔτριψα (etripsa), broyer, triturer. Thomas.

ESTRIPAR S', v. r. Se crever de travail, se presser fortement le ventre par accident.

ESTRIPAT, ADA, adj. et p. (estripá, áde); *Estripado*, port. *Destripado*, esp. Eventré, ée. V. *Trip*, R.

ESTRIS, s. f. vl. Grande mangeuse.

Éty. du lat. *estrix.*

ESTRIS, s. m. vl. Débat, lutte, combat.

ESTRISSAR-MOUTAS, d. m. Emotter. V. *Trissar-moutas*, *Esterrassar* et *Triss*, Rad.

ESTRIUB, s. vl. Etrier. V. *Estrion.*

ESTRIVIERAS, V. *Estrevieras.*

ESTROLIT, IDA, adj. (estrolí, íde), dl. Las, fatigué. V. *Las.*

ESTROLOGIAR, v. n. vl. Observer les astres.

Éty. de *estrologia*, pour *astrologia* et de *ar*. V. *Astr*, R.

ESTROLOMIA, vl. V. *Astrologia* et *Astr*, R.

ESTROMEGEAR, v. a. (estromedzá), d. bas lim. Purger un champ du chiendent qui y croit.

Éty. de *estromege*, chiendent, et de *egear*. V. *Astr*, R.

ESTRON, s. m. (estrón); ESTROUEN, TONI, CAGAL. *Stronzo*, ital. Étron, matière fécale qui a quelque consistance.

Éty. du lat. *struntus*, ou de l'all. *strunt*, ordure, ou du grec ἦτρον (êtron), le bas ventre, décharge du bas ventre, ou de στρωνομι (strônomi), imp. στρωννυον (strônnuon), *sternere*, répandre, étendu dans les rues.

Estron de serventa ou *de chambriera*, Trait ou étron de chambrière, trait de plume en forme de cul de lampe.

Marrit coumo un estron, mauvais ou méchant comme la galle.

ESTRONCHOUN, s. m. (estrountchóun); ESTROUNCHOUN. Dim. de *estron*, petit étron.

ESTRONOMEAIRE, vl. V. *Astronomo*, *Astrologo* et *Astr*, R.

ESTRONOMEIADOR, vl. V. *Estronomeiaire.*

ESTRONOMIA, vl. V. *Astrologia*, *Astronomia* et *Astr*, R.

ESTRONOMIAN, vl. V. *Astronomo*, *Astrologo* et *Astr*, R.

ESTRONT, vl. V. *Estron.*

ESTROP, s. m. (estróp). Herse de gouvernail, t. de mar. herse de poulie; estrope, corde qui sert à tenir la rame au solet d'une chaloupe.

ESTROP, nom d'homme. Eutrope. V. *Estropi.*

ESTROPHA, s. f. (stróphe); *Stropha*, lat. *Strofa*, ital. *Estrofa*, esp. *Estrophe*, port. Strophe, stance ou couplet d'une ode, d'un hymne.

Éty. du grec στροφὴ (strophê), conversion, retour, dérivé de στρέφω (stréphô), tourner, parce qu'après qu'une strophe est finie on retourne et on recommence la même

mesure, ou parce que, sur le théâtre des anciens, les choristes exécutaient une marche après chaque strophe.

ESTROPI, nom d'homme, (estrópi). Eutrope.

Patr. Saint Eutrope, premier évêque de Saintes, qui reçut la couronne du Martyre au IIIme siècle, et dont on honore la mémoire le 30 avril.

Coou de sant estropi, coup de mal adroit, qui atteint le but.

ESTROS, A, adv. vl. ESTROUS. Entièrement : *A estros*, en cachette, à l'instant, sur le champ, directement, immédiatement, franchement, tout de suite, tout net.

Éty. du lat. *extrusum*, part. de *extrudere*, dépêcher.

Tot à estros, tout à coup, subitement.

ESTROS, adj. vl. Sinistre.

ESTROS, s. m. vl. Autruche.

ESTROS, et

ESTROSSI, adj. (estrós, óssi), dg. Gauche, maladroit. V. *Desgaubiat*.

Éty. M. Dumège fait dériver ce mot du grec στρώννυμι (strônnumi), l'action d'étendre à terre, dont στρώσω (strôso), est le premier futur.

ESTROU, d. bas lim. (éstrou). *A boun estrou*, locut. prov. uniquement, tout d'un coup, net : *Zou o fa peta o boun estrou*, Bér. c'est-à-dire, *Oou a fach petar a bon estrou*, il l'a cassé comme un verre.

ESTROUEN, d. m. V. *Estron*.

ESTROUGNOUN, s. m. (strougnóun) ; CANARD-A-LONG-BEC. Un des noms du grand plongeon. V. *Gabian*.

Dans le département des B.-du-Rh. on donne le même nom au harle piette, *Mergus albellus*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à mandibules dentelées), qui passe en automne dans nos climats.

Dans le Gard, cet oiseau se nomme *Canard-à-long-bec*.

ESTROUIR, v. a. (estrouï). Tuer, faire mourir. Cast.

ESTROUIT, IDA, adj. Mort, morte. Cast.

ESTROUMPISSADOUR, s. m. (estroumpissadóu). Averse.

Uno chavane es quasi lesto
*A lachar seis petards et l'*estroumpissadou.
Reymonenc.

ESTROUN, s. m. (estróun). Petite fenêtre. Dim. de *Estra*, v. c. m. et *Fenestr*, Rad.

ESTROUNCHAR, v. a. (estrountchá), dl. Etronçonner, surbaisser les branches d'un arbre, en sorte qu'elles ne présentent que des tronçons ; écimer ou pincer le sommet ou la sommité d'une plante.

ESTROUNCHOUN, V. *Estronchoun*.

ESTROUNEO, s. m. (estrounée); STROUNCO. Nom nicéen du choucas des Alpes. Voy. *Gralha-à-bec-jaune*. C'est le *Pyrrhocorax alpinus* des modernes.

ESTROUNEOU, s. m. (estrounèou). Nom nicéen de l'étourneau vulgaire. V. *Estourneou*; et de l'étourneau unicolore, *Sturnus unicolor*, Risso.

ESTROUP, s. m. (estróup), dl. Enveloppe, maillot.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

ESTROUPAR, v. a. (estroupá), dl. Envelopper, emmaillotter, plier. Sauv.

ESTROUPAR S', v. r. Trousser, relever ses manches ; Ach. s'accroupir, se blottir, Avril ; se séparer du troupeau. Aub.

ESTROUPIADURA, s. f. (estroupiadúre). Blessure ; fig. mensonge, ridiculité, inconvenance, chose estropiée.

Éty. de *estroupiada* et de *ura*.

ESTROUPIAR, v. a. (estroupiá); *Stroppiare* et *Storpiare*, ital. *Estropear*, esp. port. *Distropire*, basse lat. *Estropiar*, cat. Estropier, blesser un membre de manière qu'on ne puisse plus s'en servir ; et par ext. blesser ; altérer un mot, une pensée.

Éty. de l'ital. *stroppiare*, m. s. ou du grec στρέφω (stréphô), tordre.

ESTROUPIAR S', v. r. (s'estroupiá). S'estropier, se blesser grièvement.

ESTROUPIAT, ADA, adj. et p. (estroupiá, áde) ; GAGEAT, INFIRME. *Estropeado*, port. Estropié, ée, blessé, rendu impotent ; fig. disparate, inconvenant, disproportionné.

ESTROUPIC, Alt. de *Hydroupique*, v. c. m.

ESTROUPISIA, Alt. de *Hydroupisia*, v. c. m.

ESTROUS, (estróus), dl. TRINCAR D'ESTROUS. Trancher ou casser nettement ou entièrement. Douj.

Abracar tout estrous, trancher tout net.

ESTRU, s. m. vl. ESTRUT. Autruche. V. *Autrucha*.

ESTRU, s. m. vl. Rapidité, vitesse, promptitude, vivacité.

ESTRUBAN, Eperonnant ?

Ara veirem parer fenhen et afachan.
Anar d'artelh a pe e pojar estruban.
Sordel.

Éty. de *estrubieira*, étrier.

ESTRUBAR, vl. V. *Estribar*.

ESTRUBIEIRA, s. f. vl. *Estribadera*, esp. *Estribeira*, port. Etrier. V. *Estrion*.

ESTRUC, s. f. vl. Autruche. V. *Estrus*.

ESTRUC, s. m. (estrúc), dl. ASTRUC, COUMPLIMENT. Félicitation, compliment : *Bouen* ou *bon estruc vous sia*, bien vous en soit.

Segaz ou *siaz lou ben estruc*.

ESTRUCADA, s. f. (estrucáde). Terre effondrée.

Éty. de *es* priv. de *truc*, pierre, et de *ada*, litt. terre privée de ses pierres.

ESTRUCAR, v. a. (estrucá) ; ESFOUNDRAR, FREDOUNAR. Effondrer, fouiller une terre profondément, pour en enlever les grosses pierres.

Éty. de *es* priv. de *truc*, grosse pierre, et de *ar*, ou du lat. *extricare*.

ESTRUCAT, ADA, adj. et p. (estrucá, áde). Effondré, ée.

ESTRUCCIO, vl. V. *Instruction*.

ESTRUCH, CHA, adj. (estrutch, útche). Alt. de *Instruit*, v. c. m. Instruit, habile.

Mal estruch ou *estrut*, mal élevé, malotru.

Per sant Luc, à l'escola mal estruc. Pr.

ESTRUCI, V. *Destrussi*.

ESTRUCI, vl. V. *Autrucha*.

ESTRUCTURA, s. f. (structúre) ; *Struttura*, ital. *Estructura*, esp. port. cat. Structure, arrangement des parties dont est formé un édifice, dont sont composés les corps organisés.

Éty. du lat. *structura*, m. s.

ESTRUDET, s. m. vl. ESTRUDETZ, ESTRUGET. Trébuchet, piége, artifice.

ESTRUEILL, s. f. vl. Instruction, enseignement.

ESTRUEP, s. m. vl. Étrier.

ESTRUGAR, v. a. (estrugá) ; ESTRUGEAR. Féliciter, complimenter quelqu'un sur son arrivée ou sur un événement heureux. V. *Coumplimentar*.

L'avem estrugat de sa venguda, nous lui avons fait compliment sur son arrivée.

Éty. de *estruc*, félicitation, et de *ar*.

ESTRUGE, s. m. (estrúdze). Nom bas limousin de l'ortie. V. *Ourtiga*.

ESTRUGEAR S', v. r. (s'estrudzá), md. Se piquer avec des orties. V. *Ourtigar se*.

ESTRUGEOUN, s. m. (estrudzóu), d. bas lim. Un des noms du charançon du blé, V. *Courcoussoun*; dartre des paupières.

ESTRUIRE, V. *Instruire*.

ESTRUMA, s. f. vl. STRUMA. Bosse, loupe, marque, tumeur.

ESTRUMENS et

ESTRUMENT, V. *Instrument*.

ESTRUMENTIDA, s. f. (estrumentide); ESTURMENTIDA, d. bas lim. Ce mot vient de l'all. *sturm*, tempête, orage, allarme, assaut; l'ital. dit *stormo*. Béron.

ESTRUMOS, OZA, adj. vl. ESTRUMOZ. Bossu, ue ; enflé, ée.

Éty. de *estruma*, bosse, et de *os*.

ESTRUN, s. m. vl. Courage, hardiesse, audace, bonne volonté ; affectation, désir ardent, passion : *Ab un estrun*, ensemble, réunis.

ESTRUNAR, v. a. vl. Encourager, remplir d'ardeur, irriter, indigner.

ESTRUNAT, ADA, adj. vl. ESTRUNATZ. Ardent, irrité, furieux, vanté, flatté.

ESTRUNIAR, v. n. (estruniá), d. de Barcel. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTRUNIDAR, vl. V. *Eternudar* et *Estern*, R.

ESTRUNIT, s. m. (estrúni); ESTRUNI. V. *Esternut* et *Estern*, R.

ESTRUS, s. f. vl. ESTRUC. Autruche. V. *Autrucha*.

ESTRUS, USA, adj. vl. Sauvage, rétif, courageux, fier, audacieux.

Éty. du lat. *strenuus*.

ESTRUT, dl. V. *Estruch* et *Instruit*.

ESTRUYRE, vl. V. *Instruire*.

ESTUBA, s. f. (estúbe) ; FUMETA. *Stufa*, ital. *Estufa*, esp. port. *Estuba*, cat. Étuve, lieu qu'on échauffe pour faire suer ; camouflet, parfum, brouillard. V. *Estubada*.

Éty. de *es*, avec, et de *tubas*, fumée, parce que c'est avec la fumée ou de la vapeur d'eau que les étuves sont chauffées. V. *Tub*, R. ou de l'all. *estube*.

Estuba de courdaria, lieu où sont les chaudières pour goudronner les cordages d'un vaisseau.

ESTUBADA, s. f. (estubáde). Action d'étuver, fumigation.

Éty. de *es*, en, a, de *tubas*, fumée, et de

ada, exposé ou fait à la fumée. V. *Tub*, R.

ESTUBADA, s. f. (estubáde). Pour étuve, V. *Estuba*, camouflet, fumée soufflée au nez d'une personne qui dort. V. *Tub*, R.

ESTUBAR, v. a. (estubá); ESTUBOUIRE. *Estufar*, port. Parfumer, enfumer, étuver.

Éty. de *es*, avec, de *tubas*, fumée, et de l'act. *ar*, agir avec la fumée. V. *Tub*, R.

On parfume volontairement et avec quelque parfum. On est enfumé par accident et avec de la fumée.

ESTUBAR S', v. r. S'enfumer, se parfumer, s'étuver; s'évaporer. Avril.

ESTUBASSAR, v. a. (estubassá). Augm. de *Stubar*, v. c. m. et *Tub*, R.

ESTUBASSAT, ADA, Pâle, blême. Cast. V. *Estubat* et *Tub*, R.

ESTUBAT, ADA, adj. et p. (estubá, áde); ESTUBASSAT, AFFUMAT. Enfumé, ée, teint, sali par la fumée.

Éty. de *es*, de *tubas* et de *at*, sali par la fumée. V. *Tub*, R.

ESTUBOUIRE, Garc. V. *Estubar*.

ESTUC, s. m. (stuc), *Estuque*, port. *Estuco*, cat. esp. *Stucco*, ital. Stuc, mortier fait avec de la chaux et de la poudre de marbre, au moyen duquel on imite les plus beaux marbres.

Éty. de l'ital. *stucco*, ou du grec ἑστήκω (hestêkô), subsister, durer longtemps.

Dérivé: *Stucatour*, ouvrier qui travaille en stuc.

Les anciens avaient excellé dans ce genre, mais leur secret s'était perdu. Il paraît que Nanni, peintre italien, du XVIme siècle, ou son contemporain Jean d'Udine, l'ont retrouvé.

ESTUCAR, v. a. (estucá), *Estucar*, cat. esp. *Stucare*, ital. Stuquer, employer le stuc; enduire de stuc.

ESTUCAT, ADA, adj. et p. (estucá, áde). Enduit de stuc.

ESTUCH, UCHA, adj. (estúch, úche); ENFERMAT, ESTU, ESCOUFIT, RELAN, RECLUN, RECRUN. Obscur, renfermé, chaud: *Sente l'estuch*, il sent le renfermé, le relent, le *remeugle*, en parlant des viandes qui ont acquis un goût désagréable pour n'avoir pas été assez aérées. V. *Escaufit*.

Éty. Ce mot paraît dérivé de *estuch*, qui signifie étui, en languedocien. V. *Estui*.

ESTUCH, s. m. (estútch). Étui, un fourreau; le ventre, la bedaine, le sein d'une femme. Garc.

Éty. V. *Estui*.

*Torno l'espazo dins l'*estuch.
Michel.

ESTUCHADA, s. f. (estútcháde). Écusson. V. *Estoupada* et *Escudet*. Garc.

ESTUCHADE, s. f. (estutcháde). Garc. V. *Estoupada* et *Escutet*.

ESTUCHAR, v. a. (estuchá), dl. ESTUGAR. Serrer, enfermer, vl. étudier.

Éty. de *estuch* et de *ar*, mettre dans l'obscurité. V. *Estui*, R.

ESTUCHAT, ADA, adj. et p. (estutchá, áde), dl. Caché, enfermé, emprisonné, prisonnier.

Éty. de *estuch* et de *at*, mis dans l'obscurité. V. *Estui*, R.

ESTUCHET, Garc. V. *Escudet*.

ESTUD, radical pris du lat. *studere*, *studeo*, étudier, d'où: *studium*, étude, *studiosus*, studieux.

De *studium*, par apoc. *studi*, et par add. de *e* init. *estudi*; d'où: *Estudi*, *Estudi-ant*, *Estudi-ar*, *Estudi-ous*, *Estuz-i*, *Estuzar*.

ESTUDI, s. m. (estúdi); *Studio*, ital. *Estudio*, esp. *Estudo*, port. *Estudi*, cat. Etude, forte application de l'esprit, soit aux sciences en général, soit à quelqu'une en particulier; action d'étudier; lieu où l'on étudie; cabinet de notaire.

Éty. du lat. *studium*, m. s. V. *Estud*, R.

ESTUDIAN, vl. et

ESTUDIANT, s. m. (estudián); *Studiante*, ital. *Estudiante*, esp. *Estudante*, port. *Student*, all. *Estudiant*, cat. Etudiant, jeune homme qui fait ses études.

Éty. du lat. *studentis*, gén. de *estudens*, m. s. ou de *estudi* et de *ant*. V. *Estud*, R.

ESTUDIAR, v. a. (estudiá); *Studiare*, ital. *Estudiar*, esp. cat. *Estudar*, port. *Studiren*, all. Etudier, tâcher de mettre dans sa mémoire, d'apprendre par cœur.

Éty. du lat. *studere*, ou de *estudi* et de *ar*. V. *Estud*, R.

ESTUDIAR, v. n. *Estudiar*, cat. esp. *Studiare*, ital. Etudier, appliquer son esprit aux sciences; penser, réfléchir, rêver; être oisif, immobile, ne penser à rien.

De que estudias? dl. à quoi rêves-tu?

ESTUDIAR S', v. r. S'étudier, s'appliquer à bien faire une chose, à se faire aimer.

ESTUDIOS, vl. *Estudios*, cat. V. *Estudious*.

ESTUDIOSAMEN, adv. vl. *Estudiosament*, cat. *Estudiosamente*, esp. port. *Studiosamente*, ital. Studieusement, soigneusement. V. *Estud*, R.

ESTUDIOUS, OUSA, adj. *Studioso*, ital. *Estudioso*, esp. port. *Estudios*, cat. Studieux, euse, qui aime l'étude; soigneux, attentif, vl.

Éty. du lat. *studiosus*, ou de *estudi* et de *osus*. V. *Estud*, R.

ESTUDIOZ, vl. V. *Estudious*.

ESTUDIOZAMENTAL, adj. vl. D'étude. V. *Estud*, R.

ESTUEYRA, s. m. vl. Armoire, garde-robe.

ESTUFLAR, dl. V. *Siblar*.

ESTUFLET, s. m. V. *Siblet*.

ESTUG, vl. V. *Estui*.

ESTUGAR, V. *Estuiar*.

ESTUGEAR, v. a. (estudjá), dl. ESTAJAR, ESTUGAR. Serrer, enfermer, encoffrer.

Éty. de *estuch*, étui, et de *ar*, mettre dans un étui. V. *Estui*.

ESTUGET, vl. Il ou elle plut.

ESTUGUET, Epithème, Avril. V. *Escutet*.

ESTUI, s. m. (estúï); ESTUIT. *Astuccio*, ital. *Estuche*, esp. *Estojo*, port. Etui, boîte ajustée à la forme de la chose qu'on veut y renfermer; on le dit particulièrement du cylindre creux, avec un couvercle, dans lequel on tient des aiguilles ou des épingles; en vl. cachette.

Éty. du lat. *theca*, étui, gaîne, dérivé du grec θήκη (thêkê), m. s.

Dérivés: *Estuch*, *Estuch-ada*, *Estuch-at*, *Estuge-ar*, *Estui-at*, *Estuj-ant*, *Estux*, *Estuz-at*.

On appelle:

PATTE, la partie qui sert à l'ouvrir et à le fermer.

ESTUIAR, v. a. vl. ESTOIAR, ESTUGAR. Mettre dans l'étui, serrer, cacher, renfermer, conserver, réserver. V. *Estugear*.

ESTUIAT, ADA, adj. et p. vl. ESTUIAZ. Gardé, conservé; caché, ée.

Éty. de *estui* et de *at*, mis dans un étui.

ESTUJANT, dg. Enfermant. Bergeyret.

ESTUJAR, vl. V. *Estui* et *Estuiar*.

ESTUP, radical pris du latin *stupere*, *stupeo*, être étonné, étourdi, dérivé de *stipes*, tronc, bûche, être comme une bûche; les anciens ont dit *stipet* et *obstipuit*, pour *stupet* et *obstupuit*, ce qui justifie pleinement cette étymologie; de là sont dérivés: *stupor*, *stupidus*, *stupiditas*, *stupefactus*, stupeur, stupide, stupidité, stupéfait.

De *stupefactus*, par apoc. et changement de *ct* en *ch*: *Stupefach*, et par addition de *e* init. *Estupefach*.

De *stupidus*, par apoc. incompl. et addition de *e* init. *Estupide*, *Estupid-itat*.

De *stupor*: *Estupour*.

ESTUPEFACH, ACHA, adj. (estupefatch, átche); *Stupefatto*, ital. Stupéfait, aite; surpris jusqu'à l'immobilité. V. *Nec*, *Interdich* et *Estup*, R.

Éty. du lat. *stupescere*, fait de *stipes*, souche, rester immobile comme une souche.

ESTUPEFIAR, v. a. (estupéfiá). Stupéfier, causer une grande surprise.

ESTUPIDE, IDA, adj. (estupidé, ide); *Estupid*, cat. *Stupido*, ital. *Estupido*, esp. port. Stupide, sans esprit, sans jugement, sans réflexion. V. *Niais*.

Éty. du lat. *stupidus*. V. *Estup*.

ESTUPIDITAT, s. f. (estupiditá); *Estupiditat*, cat. *Stupidità*, ital. *Estupidez*, port. Stupidité, pesanteur d'esprit, défaut d'imagination, de mémoire et de jugement.

Éty. du lat. *stupiditatis*, gén. de *stupiditas*. V. *Estup*, R.

ESTUPOUR, s. f. (estupóur); ENGOURDISSAMENT. *Stupore*, ital. *Estupor*, esp. port. Stupeur, engourdissement, assoupissement, diminution plus ou moins grande de l'action des sens et du mouvement.

Éty. du lat. *stupor*. V. *Estup*, R.

ESTURASSAR, dl. Alt. de *esterrassar*. V. *Trissar-moutas*.

ESTURGEOUN, s. m. (sturdjóun); ESTURIOUN, ESTOURGIOUN, CREAT. *Sturione*, ital. *Esturion*, esp. *Esturió*, cat. Esturgeon, *Accipenser sturio*, Lin. poisson de l'ordre et de la fam. des Eleuthéropomes, qu'on trouve dans la Méditerranée et dans les fleuves.

Éty. du celt. *estrugan*, ou du lat. *sturio*, *ionis*.

Ce poisson parvient à une grosseur considérable; en 1800, on en prit un dans la Seine, à Neuilly, qui pesait 100 kil. long de deux mètres et demi; sa chair est fine, solide et délicate; ses œufs marinés se vendent dans le commerce sous le nom de caviar ou caviat, et sa vessie natatoire, séchée et roulée, sous celui de colle de poisson.

On voit par une charte d'Estiennette, comtesse de Provence (année 1603), qu'il y avait,

sur le Rhône, des bateaux destinés à la pêche de l'esturgeon. Beujeu dit que ce poisson était si commun en Provence, en 1551, qu'il ne coutait qu'un sou la livre.

ESTURION, Un des noms de l'esturgeon. V. *Esturgeoun.*

ESTURIOUN, V. *Esturgeoun*, comme plus usité, quoique *esturioun* se rapproche davantage de l'étymologie *sturio.*

ESTURJON, vl. V. *Esturgeoun.*

ESTURLENC, s. m. vl. Combattant.

ESTURMENT, dg. et vl. Alt. de *Instrument*, v. c. m. instrument, titre, acte.

ESTURMENTIR, Cast. V. *Estrementir.*

ESTURNIR, Cast. V. *Esternudar.*

ESTURNIT, s. m. vl. Eternuement. V. *Esternut* et *Stern*, R.

ESTURNUDAR, dg. Éternuer. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTURRASSAR, v. a. (estaurrassá), dl. Émotter, herser, et fig. dissiper son bien.

Éty. Ce mot est dit pour *esterrassar*, formé de *es*, de *terra*, et de l'act. *ar*, remuer la terre au dehors.

ESTURTIT, Alt. de *Estourdit*, v. c. m.

ESTUT, vl. Il ou elle resta ; il fallut.

ESTUX, s. m. dg. (estúx). Réservoir.

ESTUX, dg. V. *Estui*

ESTUYAR, vl. V. *Estuiar.*

ESTUYOUN, Nom qu'on donne, à Avignon, à l'esturgeon. V. *Esturgeon.*

ESTUZAR, v. a. vl. Eteindre, étouffer.

Éty. de *tuar.*

ESTUZAT, ADA, adj. et p. vl. Caché, ée. V. *Estui*, R.

ESTUZI, s. m. vl. Étude, peine, soin, industrie.

Éty. du lat. *studium*, m. s. V. *Estud*, R.

ESTUZIAR, v. a. vl. Étudier, réfléchir. V. *Estud* et *Estud*, R.

ESTYLAR, v. a. (estilá); *Estilar*, esp. cat. Styler, former, dresser, instruire.

Éty. de *estyle* et de la term. act. *ar*, former au style.

ESTYLAT, ADA, adj. et p. (stylá, áde). Stylé, expérimenté, versé, dressé aux affaires.

Éty. de *estyle* et de *at, ada.*

ESTYLE, s. m. (estylé); *Stile*, ital. *Estil*, cat. *Stilo*, esp. *Estylo*, port. *Stylus*, lat. *Styl*, all. Style, chez les anciens, c'était un poinçon ou grosse aiguille dont ils se servaient pour écrire sur des tables de cire ; d'où est venu le mot style, pour désigner, dans les ouvrages de l'esprit ou de l'art, la manière, le ton, la couleur qui règne dans ces ouvrages.

Éty. du grec στύλος (stulos). Sorte de poinçon.

Dérivés : *Estylar, Estylat, Estylet.*

ESTYLET, s. m. (estylé) ; *Stiletto*, ital. Stylet, sorte de poignard dont la lame est très-aiguë et très-étroite.

Éty. de *style* et du dim. *et.*

ESTZ, pr. dém. vl. Cas.

ESU

ESUAGAMENTZ, adv. vl. A sec.

Éty. de *esugar* et de *ment.*

ESV

ESVACHAR, v. n. V. *Vaquegear.*

ESVACUAR, V. *Evacuar.*

ESVACUAT, V. *Evacuat.*

ESVACUATION, V. *Evacuation.*

ESVADAMENT, s. m. (esvadaméin); ESCAPADA, EVADAMENT. Evasion, fuite secrète.

Éty. de *esvadar* et de *ment.* V. *Vad*, R.

ESVADAR S', v. r. (s'esvadá); *Evadir*, port. S'évader, échapper secrètement. V. *Descampar.*

Éty. du lat. *evadere*, m. s. V. *Vad*, R.

ESVADAR S', v. r. m. s. que *Esquivar s'*, v. c. m. et *Vad*, R.

ESVALANCHAR S', v. r. (s'esvalantchá). S'ébouler ; être emporté par une avalanche ; s'éflanquer, maigrir considérablement.

Éty. de *es*, de *valancha* et de *ar*. V. *Val*, Rad. 2.

ESVALANCHAT, ADA, adj. et p. (esvalantchá, áde) ; DESGUENDAT, DESVALANCHAT. Emporté par une avalanche, maigri. V. *Val*, Rad. 2.

ESVALUAR, v. a. (esvaluá) ; *Valorare* ou *Valutare*, ital. *Valuar*, esp. *Avaliar*, port. *Avaluar*, cat. esp. Évaluer, apprécier, fixer le prix de quelque chose, en estimer la valeur.

Éty. de *es*, de *val* et de *ar*. V. *Val*, R.

ESVALUAT, ADA, adj. et p. (esvaluá, áde) ; *Valuado*, esp. *Avaluado*, port. Evalué, ée. V. *Val*, R.

ESVALUATION, s. f. (esvaluatie-n) ; EVALUATIEN. *Valuacion*, esp. Evaluation, appréciation.

ESVANEZIR, vl. V. *Envanezir.*

ESVANOUIR, *Esvaecer*, port. S'éclipser, s'évanouir, se dissiper.

Éty. du lat. *evanescere*, m. s.

ESVANOUIR S', v. r. (s'esvanouïr) ; *Esvanirse*, cat. S'évanouir, on dit plutôt en provençal, *Avanir*, v. c. m.

Éty. du lat. *evanescere*, m. s. V. *Van*, R.

ESVANUIR, vl. V. *Esvanezir.*

ESVANUIT, IDA, adj. et p. vl. EVANIT. Ébloui, ie, évanoui.

ESVAPORAR, vl. V. *Esvapourar.*

ESVAPOURAR S', v. r. (s'esvapourá) ; ESVAPORAR. *Svaporarse*, ital, *Evaporarse*, esp. port. cat. S'évaporer, se résoudre en vapeur, et fig. se dissiper.

Éty. du lat. *evaporare*, ou de *es*, du lat. *e* ou *ex*, de *vapour* et de la term. *ar*, faire sortir en vapeur. V. *Vapour*, R.

ESVAPOURAT, ADA, adj. et part. (esvapourá, áde); *Evaporado*, port. Evaporé, ée ; dissipé, ée.

Éty. de *esvapour* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Vapour*, R.

ESVAPOURATION, s. f. (esvapouratie-n) ; *Evaporazione*, ital. *Evaporacion*, esp. *Evaporação*, port. *Evaporació*, cat. Evaporation, exhalation de vapeurs; légèreté d'esprit.

Éty. du lat. *evaporationis*, gén. de *evaporatio*, m. s. V. *Vapour*, R.

C'est à M. Mariotte qu'on doit la preuve que l'évaporation qui se fait journellement à la surface de la terre, est plus que suffisante pour l'entretien des sources, des rivières, des fleuves et de la végétation.

ESVARAR S', m. s. que *Estraviar*, v. c. m.

ESVARAT, ADA, adj. et p. vl. ESVARRAT. Egaré, ée, embarrassé, ée. V. *Var*, Rad.

ESVARIAR S', Garc. V. *Estraviar.*

ESVARRIAR S', v. r. (s'esvarriá). Aub. V. *Estraviar s'.*

ESVARTAR S', v. r. (s'esvartá). S'éloigner, se dissiper. V. Cast. *Esvatar s'.*

ESVASAMENT, s. m. (esvasamein) ; ENVASAMENT. Evasement; état de ce qui est évasé.

Éty. de *esvasar* et de *ment*. V. *Vas*, R.

ESVASAR, v. a. (esvasá) ; RELARGAR. Évaser, agrandir une ouverture, en sorte que son orifice soit plus étendu que son fond.

Éty. de *es*, en, de *vase* et de *u*, faire en forme de vase. V. *Vas*, R.

ESVASAT, ADA, adj. et p. (esvasá, áde). Evasé, ée. V. *Vas*, R.

ESVATAR S', v. r. (s'esvatá); ESVARTAR S'. Se dissiper, s'amuser.

ESVAZIAR, vl. Envahir, s'emparer. V. *Vad*, R.

ESVAZIDOR, s. m. vl. Transgresseur, entrepreneur ; assaillant. V. *Vad*, R.

ESVAZIMEN, s. m. vl. EVAIMEN. Attaque, irruption, courage ; hardiesse. V. *Vad*, R.

ESVAZIR, v. a. vl. Dépasser, ramener, transgresser, charger, assaillir. V. *Vad*, R.

ESVAZIR, vl. V. *Evasir.*

ESVAZIT, IDA, adj. et p. Envahi, ie. V. *Vad*, R.

ESVEILLAR, vl. V. *Esvelhar.*

ESVELEZIR, v. a. vl. Avilir. V. *Vil.*

ESVELH, s. m. (esvéil); EVELH, ESVEI. Eveil, avis qu'on donne à quelqu'un d'une chose qui l'intéresse, et à laquelle il ne pensait pas, en provençal, il s'emploie souvent dans le sens d'insomnie : *Es tombat en esveilh*, il n'a pu s'endormir, il a eu une longue insomnie.

Éty. de *es* augm. de *velha*, longue veille. V. *Vigil*, R.

ESVELHAR, v. a. vl. ESVEILLAR. *Svegliare*, ital. Éveiller, réveiller. V. *Revelhar.*

Éty. du lat. *évigilare*, m. s.

ESVELHAT, ADA, adj. et p. *Desvelado*, port. Éveillé, ée. V. *Vigil*, R.

ESVELOPAR, vl. V. *Envelopar.*

ESVENIR, v. n. (esvenír), d. mars. Tomber en s'affaissant, s'écrouler, s'ébouler.

ESVENTALH, V. *Ventoir* et *Vent*, R.

ESVENTAR S', v. r. (s'esventá). S'éventer, s'altérer par le contact de l'air.

Éty. de *es*, au, de *vent* et de *ar*, s'en aller au vent. V. *Vent*, R.

ESVENTAT, ADA, adj. et p. (esventá, áde) ; EVENTAT. Éventé, dont le contact de l'air a diminué la force : *Vin esventat*, vin qui a de l'évent. V. *Vent*, R.

ESVENTRAR, v. a. (esveintrá) ; EIVENTRAR, ENVENTRAR. *Sventrare*, ital. Éventrer, ouvrir le ventre.

Ėty. de *es* priv. de *ventre* et de *ar*. V. *Ventr*, R.

ESVENTRAT, ADA, adj. et p. (esveintrá, áde). Éventré, ée. V. *Ventr*, R.

ESVERENAR, vl. V. *Enverinar.*

ESVERGONHAR, vl. V. *Envergonhir.*

ESVERTUDAR, v. r. vl. S'évertuer. V. *Vertut*, R. s'exciter, s'efforcer.

ESVIAR, v. a. vl. Envoyer, diriger, mettre en chemin, acheminer, V. *Aviar*, *Enviar s'* et *Via*, R. Pour égarer, V. *Desviar.*

ESVILANIR, vl. V. *Envilir.*

ESVILAR, v. a. vl. Avilir, abaisser.

ESVIOLAR, vl. Briser, enfoncer les portes d'une maison, commettre des violences.

Éty. du lat. *violare*. V. *Viol*, R.

ESVIRONAR, v. a. vl. Environner. V. *Envirounar* et *Vir*, R.

ESVITAR, V. *Évitar.*

ET

ET, conj. cop. (é); *e*, *è* et *ed*, ital. *y* et *e*, esp. *e*, port. Et, cette conjonction marque l'action de l'esprit qui lie les mots et les phrases d'un discours, c'est-à-dire, qui les considère sous les mêmes rapports. Etc, est une abréviation du lat. *et cætera*, et les autres, lorsqu'on veut se dispenser de les désigner.

Éty. du lat. *et*.

ET, pr. d. béarn. pour *te*.

De ço qui lou loup et demande.
Fabl. de Lafont.
De ce que le loup te demande.

ET, ETA, désinence qui modifie l'idée du radical auquel elle est jointe, par celle accessoire de moindre dimension dans l'objet, ou de moindre intensité dans la qualité, comme:

Sign-et, petit signe.
Maigr-et, un peu maigre.
Caud-et, un peu chaud.
Fresqu-et, un peu frais.
Loub-et, petit loup.
Poul-et, petite poule.

Et dans les noms propres:

Joousel-et, petit Joseph.
Jean-ete, petite Jeanne.
Antoin-eta, *Mari-eta*, *Suz-eta*, etc.

ET, *ETA*, n'est pas toujours diminutive, elle indique l'habitation d'un grand nombre de sujets de même espèce, quand elle vient du lat. *etum*, comme *spineta*, de *spinetum*, lieu planté d'épines, de buissons.

ET, ETS. Art. que Bergeyret emploie au lieu de *el*, *elleis*, *elous*, il, lui, eux.

ETA

ETA, interj. V. *Eto.*

ETA, vl. Alt. de *etat*, âge.

ETALAGI, s m. (etaládgi); ESTANDART, MOUESTRA, MOSTRA. Etalage, objets que les marchands exposent sur le devant de leurs boutiques. V. *Mostra.*

Éty. de *etalar* et de *agi*. V. *Est*, R.

ETALAR, v. a. (etalá). Etaler. V. *Desplegar* et *Est*, R.

ETALOUN, s. m. (etalóun); GRIGNOUN, GARAGNOUN, GAZAGNOUN. *Stallone*, ital. Etalon, cheval entier, destiné à saillir les juments dont on veut faire race; mesure sur laquelle on règle les autres.

Éty. du vieux mot *estalle*, qui signifiait la même chose que *testicule*; étalon, qui a ses *estalles*, selon les uns, et de *stallum*, étable, selon d'autres, parce qu'on tient les étalons dans les étables, pour qu'ils prennent plus de vigueur.

Les étalons ou poids originaux, étaient déjà en usage chez les hébreux qui les plaçaient dans le temple, d'où les expressions: *le poids du sanctuaire*, *la mesure du sanctuaire*, communes dans les livres saints.

ETAPA, s. f. (etápe); ESTAPA, TAPA. Étape, lieu où les troupes qui sont en marche s'arrêtent pour y passer la nuit; ce qu'on leur distribue pour leur subsistance.

Éty. de la basse lat. *stapula*, le même, formé du lat. *stapia*, étrier; *stapiâ descendere*; on dit indifféremment, le vin de l'étape ou le vin de l'étrier. V. *Est*, R.

ETAPIER, s. m. (étapié). Étapier, celui qui fournit l'étape.

ETAT, s. m. (etá); *Estat*, cat. *Staat*, all. *Stato*, ital. *Estado*, esp. port. Etat, manière d'être d'une personne ou d'une chose; constitution individuelle d'une chose dans le moment où l'on en parle; profession et condition des personnes; train, dépense; division territoriale sous la domination d'un souverain; gouvernement; liste, registre, mémoire, inventaire, etc.

Éty. du lat. *status*, m. s. V. *Est*, R.

ETAT, s. m. vl. ETATZ. *Edat*, cat. *Edad*, esp. *Edade*, port. *Età* et *Etade*, ital. Temps, âge. V. *Agi.*

Éty. du lat. *ætatis*, gén. de *ætas* V. *Est*, R.

ETAT CIVIL, s. m. Etat civil.

Les registres de l'état civil ne commencèrent à être tenus régulièrement qu'en 1539, et ce n'est que depuis 1791, qu'ils ont été confiés aux soins des maires.

ETAT-MAJOR, s. m. (étá-madjor). État-major, le corps des principaux officiers d'un régiment.

ETATS DE PROUVENÇA, s. m. pl. États de Provence, assemblée qui se réunissait en Provence, comme dans d'autres provinces, pour ordonner les contributions qu'elles devaient lever pour soutenir les charges de l'Etat et viser aux autres besoins du pays. Le Languedoc avait aussi ses Etats.

Éty. Le nom d'états était donné à cette réunion, parce que les trois états, c'est-à-dire, le clergé, la noblesse et le tiers-état y étaient représentés.

Cet usage, dit Papon, t. 3, p. 87, remonte au temps des Gaulois: il se conserva du temps des Romains, et l'histoire nous apprend qu'en 428, on tint à Arles une assemblée générale des provinces Méridionales des Gaules; en 878, une assemblée générale des prélats et des nobles, tenue à Mantille, replace, près de Vienne, en Dauphiné, Bozon sur le trône; un autre à Vienne, en 890, met le sceptre dans les mains de son fils Louis; en 1146, des états se tinrent à Tarascon; le 14 mars, en 1286, il y eut une assemblée générale à Sisteron; en 1350, une à Aix.

Les documents écrits des premiers États de Provence ne sont pas parvenus jusqu'à nous, dit M. P. Ricard, archiviste de la préfecture de Marseille, dans un essai sur les archives en général, inséré dans le douzième numéro des Annales des Sciences et de l'Industrie du Midi, p. 209. Les plus anciennes délibérations qui existent dans les archives départementales de Marseille, sont du 17 septembre 1363 et du 1er octobre 1374.

Le Recueil des délibérations, conservées dans les armoires de la province, commence à 1537 et continue jusqu'en 1789, sans aucune lacune.

ETATS-UNIS, s. m. pl. (etáts-unis); *Stati-uniti*, ital. *Estados-unidos*, esp. Etats-Unis, pays considérable de l'Amérique Septentrionale.

ETB

ETBRES, nom d'un fleuve, vl. Èbre.

ETE

ETERNAL, vl. *Eternat*, cat. V. *Eternel.*

ETERNALMENT, adv. vl. V. *Eternelament.*

ETERNAMENT, adv. d. vaud. *Eternament*, cat. *Eternamente*, esp. ital. Eternellement. V. *Eternelament.*

ETERNEL, ELA, adj. (eternèl, èla); TERNAU. *Eterno*, ital. *Eternal*, port. cat. anc. esp. Eternel, elle, qui n'a point de commencement et qui n'aura point de fin.

Éty. du latin *æternus*, formé de *œvum*; *ternum*, *ter*, étant employé ici comme superlatif, l'âge indéfini, sans fin. V. *Ter.*

ETELNEL, s. m. *Eterno*, ital. L'Éternel, l'Être suprême, Dieu.

L'Éternel est son nom, le monde est son ouvrage.
Rac.

ETERNELAMENT, adv. (eternèlamein); *Eternalment*, cat. *Eternalmente*, esp. port. ital. Eternellement.

ETERNISAR S', v. r. (s'éternisá); *Eternisar*, cat. *Eternizar*, esp. *Eternare*, ital. S'éterniser, rendre éternel, et fig. faire durer longtemps.

Éty. du lat. *æternare*, m. s.

ETERNITAT, s. f. (éternitá); *Eternidad*, esp. *Eternitat*, cat. *Eternidade*, port. *Eternità*, ital. Eternité, durée qui n'a ni commencement ni fin.

Éty. du lat. *æternitas*, gén. *æternitatis*.

Elle était reconnue par les Payens, puisque leurs sacrifices, appelés tauroboles, n'avaient d'autre but que de régénérer pour l'éternité celui qui en était l'objet, comme on le voit par cette inscription recueillie par Gruter (28-2).

Taurobolio in æternum renato. Ency.

ETH

ETHER, s. m. (etèr); *Ether*, port. *Etere*, ital. *Eter*, esp. cat. Ether, nom commun à plusieurs liqueurs qui n'ont d'autres rapports entre elles que d'être le produit de la réaction d'un acide sur l'alcool ou esprit de vin.

Éty. On croit que c'est un chimiste allemand, qui sous le nom supposé de Frobenius, a introduit ce mot dans le langage chimique, en 1730, pour désigner l'éther sulfurique, et qu'il l'a dérivé du grec αἰθήρ

(aither), air, parce que ce liquide s'évapore facilement.

ETHER SULFURIQUE, Éther sulfurique, huile douce de vitriol, éther hydratique des modernes.

Ėty. Il est le résultat de l'action de l'acide sulfurique sur l'esprit de vin, d'où l'épithète de sulfurique.

Cet éther était déjà connu dans le XVIme siècle, sous le nom d'*huile douce de vitriol.*

ETHER MURIATIQUE, Ether muriatique, éther marin, éther hydrochlorique des chimistes modernes.

Ėty. On le prépare en combinant l'acide hydrochlorique ou acide muriatique, avec l'esprit de vin, d'où le nom qu'il porte.

Cet éther a été découvert par Courtanvaux, en 1759.

ETHER CHLORURIQUE, Éther chlorurique ou *gaz oléfiant* des chimistes hollandais, qui le découvrirent en 1796. Il est composé d'un volume de chlore et d'un volume d'hydrogène percarburé, condensés en un volume.

ETHER HYDRIODIQUE, Ether hydriodique, découvert en 1814, par M. Gay-Lussac, composé d'alcool et d'acide hydriodique.

ETHER NITRIQUE, Ether nitrique ou éther nitreux, découvert par Navier, en 1742. Il est formé par l'action de l'acide nitrique sur l'alcool.

ETHER ACETIQUE, Éther acétique, résultant de la combinaison de l'acide acétique avec l'alcool, découvert en 1759, par M. le comte de Lauragais.

ETHER BENZOUIQUE, Éther benzoïque, découvert par Schéele, en 1782; il est le produit de la distillation de l'acide benzoïque avec l'alcool.

ETHER OUXALIQUE, Éther oxalique, résultant de l'action de l'acide oxalique sur l'alcool, découvert par M. Thenard, en 1807.

ETHER CITRIQUE, MALIQUE, GALLIQUE et TARTARIQUE. Ether citrique, malique, gallique et tartarique, produits par l'action de ces acides sur l'alcool, ont été découverts en 1807, par M. Thenard.

ETHER FOURMIQUE, Ether formique, découvert par Gehlen.

ETHER, s. m. vl. *Eter*, esp. cat. *Ether*, port. *Etere*, ital. Ether.

Ether vol dire resplendent.

Ėty. du lat. *æther.*

ETHEREY, adj. vl. *Etereo*, esp. ital. *Ethereo*, port. Éthéré.

Ėty. du lat. *æthereus*, m. s.

ETHEROGENE, vl. V. *Etherogeneos.*

ETHEROGENEOS, adj. vl. *Heterogeneo*, cat. esp. port. *Eterogeneo*, ital. Hétérogène.

Ėty. du lat. *heterogeneus*, dérivé du grec ἕτερος (hétéros), et γένος (génos).

ETHIC, adj. vl. *Etic*, cat. V. *Ethique.*

ETHIMOLOGIA, vl. *Etimologia*, cat. V. *Etymologia.*

ETHIMOLOGIZAR, v. n. vl. *Etimologizar*, esp. *Etymologizar*, port. *Etimologizzare*, ital. *Etymologiser.*

ETHIOPIA, s. f. (ethioupie); *Etiopia*, ital. esp. *Ethiopia*, port. Ethiopie, vaste contrée d'Afrique, dont les limites ne sont pas bien tracées, ou sur lesquelles du moins on n'est pas bien d'accord.

Ėty. du lat. *ethiopia*, qu'on fait venir du grec αἰθιοψ (aithiops), de ἄιθω (aithô), *uro, ardeo*, et de οψ, *facies*, face brûlée.

ETHIOPS, s. m. (étióps). Éthiops, nom qu'on donnait, dans l'ancienne chimie, à des produits ou combinaisons des métaux qui étaient plus ou moins noirs.

ETHIOPS MARTIAL, Éthiops martial, espèce d'oxyde de fer, connu sous le nom de deutoxyde de fer, dans la chimie moderne.

Lemery fils, en a le premier proposé l'usage en médecine.

ETHIOPS MINERAL, Éthiops minéral, combinaison de soufre et de mercure.

ETHITES, s. m. vl. *Etites*, esp. port. *Etite*, ital. Etite.

Ėty. du lat. *œtites.*

ETI

ETIQUE, ICA, adj. (etiqué, ique); ATIC, ETIC. *Hecticus*, lat. *Etic*, cat. *Etico*, port. ital. *Hetico*, esp. Etique et mieux hectique, maigre, sec, consumé par la fièvre.

Ėty. du grec ἑκτικὸς (hectikos), habituel, qui est dans l'habitude du corps, formé de ἔχω (échô), avoir habitude.

ETIQUETA, s. f. (étiquéte); TIQUETA, TILHET. *Etiqueta*, cat. esp. port. *Etichetta*, ital. Etiquette, petit écriteau qu'on attache à des sacs, à des vases, etc., pour indiquer ce qu'ils contiennent.

Ėty. Les procédures étaient autrefois rédigées en latin, et l'on écrivait sur une bandelette qu'on fixait au sac qui les contenait: *Est hic quæstio inter*, N. et N., et par abréviation, *est hic quæst*, d'où par altération, *et hic quet* et *etiqueta.*

Mettre d'etiquetas, étiqueter.

ETIQUETA. Etiquette, est aussi le mot qui désigne le cérémonial de chaque cour.

On s'accorde à reconnaître que c'est chez les Mèdes, que la plupart des nations ont pris l'étiquette, qui s'observait à la cour des souverains.

ETIQUETAR, v. a. (etiquetá). Étiqueter, mettre une étiquette.

Ėty. de *etiqueta* et de *ar.*

ETIQUETAT, ADA, adj. et p. (etiquetá, áde). Etiqueté, ée.

ETO

ETO, interj. (ête); ETA. Cette interjection marque ordinairement une espèce d'opposition: *Dounaz m'en encara un pauc, eto!* donnez-m'en encore un peu, non pas. Elle est aussi quelquefois affirmative; *V'avez pres, eto!* vous l'avez accepté, sans doute, assurément, hé donc!

Ėty. du grec ἦτε (ètè), sans doute, assurément.

ETO! interj. Hé! Cette interjection marque le refus avec surprise: *Dounaz me aquot, eto!* donnez-moi cela, j'en ai garde.

ETR

ETRO, V. *Estres.*

ETS

ETS, d. béarn. Vous êtes.

ETS, pr. md. Eux.

ETS, d. béarn. Employé pour *els*, *eleis*, *elous*, ils.

ETY

ETYMOLOGIA, s. f. (etymouloudgie); impr. ETYMOULOUGIA. *Etymologia*, lat. port. *Etimologia*, ital. esp. cat. Etymologie, connaissance de l'origine et du sens primitif des mots.

Ėty. du lat. *etymologia*, dérivé du grec ετυμος (etymos), vrai, véritable, et de λόγος (logos), dérivé de λέγω (légô), je dis; d'où ἐτυμολογία (etymologia), m. s.

ETZ

ETZ, vl. Vous êtes.

EU

EU, pron. pers. vl. IEU. *Eu*, anc. cat. port. Je, moi, il: *Eu la chastia*, il l'enseigne. V. *Iou.*

Ėty. du lat. *ego.*

EU, qu'on prononçait *eou*, vl. pr. pers. Je, moi: *Eu Johan*, moi Jean; *Eou so*, c'est moi: *Ego sum.*

EUB

EUBAZIS, vl. V. *Ebazis.*

EUC

EUCHARISTIA, s. f. (ucaristie); *Eucharistia*, lat. port. *Eucaristia*, ital. esp. cat. Eucharistie, le Saint Sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ, contenus sous les espèces du pain et du vin.

Ėty. du grec εὐχαριστία (eucharistia), action de grâces, dérivé de εὖ (eu), bien, et de χάρις (charis), grâce, ainsi nommé, parce qu'il est le principal moyen des Chrétiens pour rendre grâces à Dieu par J. C.

Fau que nouestr'amour sié grando
Per la santo eucharistié,
An aquelo eimablo viando
Jesus-Christ si douno entié.

David.

EUCHARISTIQUE, ICA, adj. (ucaristiqué, ique); *Eucaristic*, cat. *Eucaristico*, ital. esp. *Eucharistico*, port. Eucharistique, qui appartient à l'eucharistie.

Ėty. du lat. *eucharisticus.*

EUD

EUDOXIA, nom de femme, (udoxie); *Eudossia*, ital. *Eudoxia*, esp. Eudoxie.

Patr. Sainte Eudoxie, martyre, dont l'Église honore la mémoire le 31 janvier.

EUDOXO, nom d'homme (udóxe); *Eudossio*, ital. Eudoxe.

Patr. L'Église fait mémoire de trois saints

de ce nom, les 5 et 14 septembre et 2 novembre.

EUF

EUFONIA, vl. *Euphonia*, cat. ital. esp. V. *Euphonia*.

EUFORBI, s. m. vl. EUFORBIA. *Euforbio*, esp. port. ital. *Euforbi*, cat. Euphorbe. Voy. *Euphorba*.

Éty. du lat. *euphorbia*.

EUFORBIA, vl. *Euforbia*, cat. Voy. *Euforbi*.

EUFRAZIA, s. f. vl. *Eufrasia*, cat. esp. port. ital. Eufraise, plante. V. *Herba-de-Sant-Clar*.

Éty. du lat. *euphrasia*.

EUG

EUGENIA, nom de femme (ugenie); *Eugenia*, ital. esp. Eugénie.

Patr. L'Église honore quatre saintes de ce nom, les 3 et 8 janvier, et 25 décembre.

EUGENO, nom d'homme (ugène); *Eugenio*, ital. esp. Eugène.

Éty. du lat. *Eugenius*.

Patr. L'Eglise honore 21 saints de ce nom, les 4, 21, 23 et 24 janvier; 4, 12, 17 et 20 mars; 31 mai; 2 et 27 juin; 13, 18, 23 et 29, juillet; 23 août; 6 et 23 septembre; 13, 15 et 17 novembre; 13, 20 et 30 décembre.

EUI

EUIL, s. m. dg. OEil, alt. de *Uelh*, v. c. m.

EUL

EULALIA, nom de femme (ulálie), dl. LILI. Eulalie.

Le noms de *Aulaire*, *Olacie*, *Ocille*, *Olaille*, *Olazie*, etc. ne sont que des altérations d'Eulalie.

Il y a encore une Sainte Eulalie, vierge, qui fut martyrisée à Mérida, en Espagne, vers la mi-décembre, 304.

Éty. du lat. *Eulalia*.

L'Église honore quatre saintes de ce nom, les 12 février; 27 août et 10 décembre.

EULE, s. m. (èulé). Nom toulousain de l'hièble. V. *Saupuden*.

EUM

EUMENIDAS, s. f. pl. (umenides); *Eumenidi*, ital. *Eumenidis*, port. Euménides, furies des enfers.

Éty. du grec εὐμενὴς (eumenês), favorable, doux, par antiphrase.

EUP

EUPATORI, s. f. (eupatóri); EPATORIUM, UPATOIRA. *Eupatorio*, port. Eupatoire, eupatoire d'Avicenne, *Eupatorium cannabinum*, Lin. plante de la fam. des Composées Corymbifères, commune le long des fossés. V. Gar. p. 166.

Éty. Le nom d'eupatoire a dit-on été donné à cette plante, à cause d'Eupator, surnom de Mithridate, roi de Pont, qui le premier en fit usage.

EUPHEMIA, nom de femme (uphemie); *Evfemia*, ital. esp. Euphémie.

Éty. du lat. *Euphemia*.

Patr. L'Église honore sept saintes de ce nom, les 18 et 20 mars; 6 et 17 juin; 11 juillet; et 3, 16 et 19 septembre.

EUPHONIA, s. f. (uphonie); EUFONIA. *Eufonia*, port. esp. ital. cat. Euphonie.

Éty. du lat. *euphonia*, et dérivé du grec εὖ (eu), bien, et de φωνη (phônê), son, voix.

EUPHORBA, s. f. (uphórbe); *Euphorbio*, port. *Euforbio*, esp. ital. Euphorbe, *Euphorbia*, Lin. nom d'un genre de plantes, très-nombreux en espèces, de la fam. des Euphorbiacées, qu'on a nommées aussi Tithymales. V. *Chouscla*.

Éty. de *Euphorbus*, médecin de Juba, roi de Mauritanie, qui selon Pline, avait découvert cette plante, qu'il dédia à son médecin, parce que celui-ci en fit l'objet d'un traité particulier.

EUPHRATA, s. f. (uphráte); *Eufrate*, ital. *Eufrates*, esp. *Euphrates*, port. Euphrate, grand fleuve d'Asie, qui prend sa source au Mont-Ararat, en Arménie, et se jette dans le golfe Persique, après s'être joint au Tigre au-dessus de Bassora; son cours est de plus de 600 lieues.

EUPHROSINA, nom de femme (uphrosíne); FROSINA. *Eufrosina*, ital. Euphrosine.

Patr. L'Église honore trois saintes de ce nom, les 1er janvier, 11 février et 7 mai.

EUR

EURA, s. f. (èure); *Eura*, cat. Un des noms lang. du lierre. V. *Eoure*.

EURA, s. f. (úre); *Eura*, esp. Eure, départ. de l'.... dont le chef-lieu est Evreux.

Éty. Du nom d'une rivière qui sépare l'île de France de la Normandie, dérivé du lat. *Ebura*.

EUR-ET-LOIR, (ur-et-loir); *Eura-y-Loir*, esp. Eur-et-Loir, département d'..... dont le chef-lieu est Chartres.

Éty. Des noms de *Eur* et *Loir*, rivières qui traversent ce département.

EUROPA, s. f. (urópe); *Europa*, ital. esp. port. Europe, l'une des cinq parties du monde.

Éty. du lat. *Europa*, dérivé du grec Εὐρωπη (Eurôpê).

EUROPEEN, ENA, s. et adj. (europeein, éine); *Europeo*, port. cat. esp. ital. Européen, ène.

Éty. du lat. *europœus*.

EURUS, s. m. vl. *Euro*, cat. esp. port. ital. Eurus.

Eurus *deves mech-jorn*.

Eluc.

Éty. du lat. *eurus*.

EUS

EUS, EUSSA, conj. vl. Même; il signifie aussi et vous, *e vos*.

EUSEBA, nom d'homme (usèbe); *Eusebio*, ital. esp. Eusèbe.

Patr. L'Église honore 37 saints de ce nom.

EUSIERA, vl. V. *Euziera*.

EUST, vl. Il ou elle eut.

EUSTACHO, nom d'homme (ustátche); *Eustachio*, ital. *Eustaquio*, esp. Eustache.

Patr. L'Église honore 6 saints de ce nom, les 14 avril, 19 et 20 septembre et 1er novembre

EUT

EUTRAMAR, vl. Mot composé de *eutra*, outre, et de *mar*, outre-mer.

EUTROPO, nom d'homme (utrópe); ESTROPI. *Eutropio*, ital. *Eutropia*, esp. Eutrope.

Éty. du lat. *Eutropias*.

Patr. L'Eglise honore six saints de ce nom, les 12 janvier, 11 février, 3 mars, 30 avril, 27 mai et 15 juillet

EUV

EUVANGELI, vl. V. *Evangilo*.

EUZ

EUZIERA, s. f. vl. Lieu planté d'yeuses ou chênes-verts.

EVA

EVA, s. f. (ève); *Eva*, lat. ital. esp. port. Ève, nom propre de la première femme, que Dieu forma d'une côte d'Adam, le sixième jour du monde.

Éty. de l'hébreu *hhavah*, vivre, parce qu'elle devait être la mère de tous les vivants; dans les langues typiques de l'Orient, le mot ève, signifie bonne ou agréable.

EVACUACIO, vl. *Evacuació*, cat. V. *Evacuation*.

EVACUAR, v. a. (evacuá); ESVACUAR. *Evacuare*, ital. *Evacuar*, esp. port. cat. Evacuer, vider, faire sortir, il se dit particulièrement de l'effet des remèdes purgatifs; évacuer une place, un pays, l'abandonner.

Éty. du lat. *evacuare*, formé de *e* augm. de *vacuus* et de *are*, rendre vide, plus vide. V. *Vac*, R.

EVACUAT, ADA, adj. et p. (evacuá, áde); ESVACUAT. Evacué, ée. V. *Vac*, R.

EVACUATION, s. f. (evacuatie-n); EVACUATIEN. *Evacuazione*, ital. *Evacuacion*, esp. *Evacuação*, port. *Evacuació*, cat. Evacuation, sortie des matières du corps humain par un émonctoire quelconque, mais plus particulièrement par les selles; abandon d'une place, d'un pays.

Éty. du lat. *evacuationis*, gén. de *evacuatio*. V. *Vac*, R.

EVACUATIO, vl. V. *Evacuation*.

EVACUATIU, IVA, adj. vl. *Evacuativo*, esp. port. ital. Evacuatif, ive, propre à évacuer. V. *Vac*, R.

EVADAR S', V. *Esvadar s'.*

EVAIMENT, s. m. vl. *Esvaiment*, cat. Courage, hardiesse. V. *Esvaziment.*

Ety. du lat. *invadere*, attaquer, assaillir, formé de *in*, de *vadere*, aller, courir dessus. V. *Vad*, R.

EVALIMEN, s. m. vl. Disparition, anéantissement.

Éty. de *vallis.*

EVALUAR, v. a. (evaluá); ESVALUAR, ESTIMAR. *Valuar*, esp. *Valutare*, ital. *Avaliar*, port. Evaluer, estimer une chose, son juste prix, décider de ce qu'elle vaut.

Éty. de *e*, pour *ex*, de *valu*, pour *valour*, et de l'act. *ar*, litt. décider d'après la valeur. V. *Val*, R.

EVALUAT, ADA, adj. et p. (evaluá, áde); ESVALUAT, *Valuado, da*, esp. Evalué, ée, dont on a déterminé le prix.

Éty. de *evaluar* et de *at*, chose évaluée. V. *Val*, R.

EVALUATION, s. f. (evaluacie-n); ESVALUATION, EVALUACIEN. *Valuacion*, esp. *Avaliçāo*, port. Évaluation, le prix qu'on met à quelque chose, selon sa valeur.

Éty. de *evaluar* et de *tion*, action d'évaluer. V. *Val*, R.

EVANEZIR, v. n. et r. vl. ENVANEZIR, ENVANOIR, ESVANUIR, EVANUIR, EVANIR. *Esvaecér*, port. *Svanire*, ital. *Evanescer*, cat. *Desvanecerse*, esp. S'évanouir, disparaître, se dissiper, éblouir.

Éty. du lat. *esvanescere*, m. s. et de *vanus*, vain.

EVANGEL, EVANGIL, radical pris du lat. *evangelium*, évangile, et dérivé du grec εὐαγγέλιον (euaggélion), bonne nouvelle, formé de εὖ (eu), bien, heureusement, et de ἀγγέλω (aggelô), annoncer, parce que l'Evangile annonce aux hommes l'heureuse nouvelle de leur réconciliation avec Dieu.

De *evangelium*, par apoc. *evangel;* d'où: *Euvangel-ical*, *Evangel-i*, *Evangel-ic*, *Evangel-is-ation*, *Evangel-ist-ier*, *Evangel-iz-ar*, *Evangel-ique*, *Evangel-is-ar*, *Evangel-isto.*

De *evangel*, par le changement de *e* en *i*, *evangil*; d'où: *Evangil-a*, *Evangil-o.*

EVANGELI, vl. V. *Evangilo.*

EVANGELIC, ICA, adj. vl. *Evangelio*, cat. *Evangelico*, esp. ital. Evangélique. V. *Evangelique* et *Evangel*, R.

EVANGELICAL, adj. vl. Evangélique. V. *Evangelique* et *Evangel*, R.

EVANGELIQUE, ICA, adj. (evandgelíqué, ique); *Evangelic*, cat. *Evangelico*, ital. esp. port. *Evangelisch*, all. Evangélique, qui est de l'Evangile, ou selon l'Evangile.

Éty. du lat. *evangelicus*, m. s. V. *Evangel*, R.

EVANGELISAR, v. a. (evandgelisá); *Evangelizzare*, ital. *Evangelizar*, esp. port. *Evangelisar*, cat. Evangéliser, annoncer l'Evangile.

EVANGELISATION, s. f. vl. Prédication de l'Evangile.

EVANGELISTA, vl. *Evangelista*, cat. esp. ital. V. *Evangelisto.*

EVANGELISTIER, s. m. vl. Évangéliste. V. *Evangelisto* et *Evangel*, R.

EVANGELISTO, s. m. (evandgeliste); *Evangelista*, ital. esp. port. cat. *Evangelist*, all. Evangéliste, nom donné aux quatre disciples que Dieu choisit et inspira pour écrire l'Évangile ou l'histoire et les préceptes de J.-C. Ce sont Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Jean et Saint Luc.

Éty. du lat. *evangelisto*, m. s. V. *Evangel*, R.

EVANGELIZAR, vl. V. *Evangelisar* et *Evangel*, R.

EVANGILA, s. f. (evandgile); et plus souvent EVANGILO, m. *Evangeli*, cat. *Evangelio*, ital. esp. *Evangelho*, port. Evangile, s. m. partie de l'Evangile que le prêtre récite à la messe, au premier Evangile.

Éty. du lat. *evangelium*. V. *Evangel*, R.

EVANGILAS, s. f. pl. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la bourse à pasteur. Voy. *Boursa-à-pastre.*

EVANGILO, s. m. (evandgile), et impr. AVANGILA. *Evangeli*, cat. *Evangelio*, ital. esp. *Evangello*, port. Evangile, nom que les Chrétiens donnent aux livres du Nouveau-Testament qui contiennent l'histoire de la vie, des miracles, de la mort, de la résurrection et de la doctrine de J.-C. V. *Evangila.*

Éty. du lat. *evangelium*. V. *Evangel*, R.

EVANIR, v. n. et r. vl. *Esvair*, port. *Svanire*, ital. Disparaître, s'évanouir, se dissiper. V. *Esvanezir.*

EVANIT, IDA, adj. et part. vl. Évanoui, ie. V. *Esvanezit.*

EVANUIR, vl. V. *Esvanezir.*

EVAPOR, vl. V. *Esvapourisation.*

EVAPORABLE, ABLA, adj. vl. *Evaporable*, cat. esp. *Evaporavel*, port. Evaporable, propre à s'évaporer.

EVAPORACIO, vl. *Evaporació*, cat. V. *Esvapouration.*

EVAPORAR, vl. *Evaporar*, cat. esp. V. *Esvapourar.*

EVAPORATIU, IVA, adj. vl. *Evaporativo*, esp. ital. Evaporatif, ive. V. *Vapour*, Rad.

Éty. du lat. *evaporativus*, m. s.

EVARAR, v. a. vl. Egarer, embarrasser. V. *Var*, R.

EVARISTO, nom d'homme, (evariste); *Evaristo*, ital. esp. Evariste.

Patr. L'Église honore trois saints de ce nom, les 14 et 20 octobre et 23 décembre.

EVAS, vl. Chez.

El sepulcre de lui es evas nos, son sépulcre est chez nous.

Evas los Juseus, chez les Juifs.

EVASIR, vl. V.

EVAZIR, v. n. et r. vl. S'évader. Voy. *Esvadar s'.*

EVE

EVE, Avril. V. *Eouve.*

EVEA, vl. V. *Enveia.*

EVEI, et

EVEIA, vl. Envie, zèle. V. *Envegea* et *Vis*, R.

EVEIRONAT, ADA, adj. et p. vl. EVEIRONATZ. Entouré, environné. V. *Vir*, R.

EVEJA, s. f. On trouve ce mot dans les écrits au lieu de *envegea*, envie. V. *Vis*, R.

EVEJADOR, vl. Zélé. V. *Vis*, R.

EVEJOS, OSA, adv. vl. Zélé, jaloux, envieux. V. *Vis*, R.

EVELA, vl. Pour *en ella*, *in ea*, le *v* est euphonique.

EVELHEZIR, vl. Vieillir. V. *Vielh*, R.

EVENAMENT, s. m. (evenamein); *Evenimento*, ital. Evénement, issue bonne ou mauvaise; aventure, fait remarquable, dénouement.

Éty. du lat. *eventus*. V. *Ven*, R.

EVENCER, v. a. vl. *Evincere*, ital. Évincer.

Éty. du lat. *evincere*, m. s.

EVENCUT, UDA, adj. et p. vl. Évincé, ée.

EVENTAMENT, s. m. vl. Ventilation. V. *Vent*, R.

EVENTAR, et

EVENTAR S', d. bas lim. V. *Esventar s'*. *S'eventar*, se dit quelquefois pour se morfondre. V. *Mourfoundre se* et *Ven*, R.

EVERINAR, vl. V. *Enverinar.*

EVERS, prép. vl. Vers, envers, V. *Vers* et adv. *Envers*; sur le dos, à la renverse. V. *Vert*, R.

EVERS, ERSA, adj. (evèrs, èrse), d. bas lim. Couché à la renverse. V. *Revers*, vl. et *Envers.*

Éty. du lat. *eversus*, m. s. V. *Vert*, R.

EVERSAR, v. a. d. bas lim. vl. Verser, renverser, retourner. V. *Revessar* et *Vert*, Rad.

EVERTUDAMEN, s. m. vl. Effort. V. *Vertud.*

EVES, dl. A la renverse, couché sur le dos: *S'apara coumo un cat eves*, il se défend à bec et à griffes; envers, chez, en vl. Voy. *Envers* et *Vert*, R.

EVESCAL, adj. vl. EVESQUAL, AVESCAL. *Vescovale*, ital. Episcopal: *Oustau evescal*, maison épiscopale, palais épiscopal.

Éty. de *evesque* et de *al*, ou du lat. *episcopalis*, m. s.

EVESCAT, s. m. (evescá); *Vescovado*, ital. *Obispado*, esp. *Bispado*, port. Evêché, certaine étendue de pays qui dépend de la juridiction d'un évêque; dignité épiscopale. pale.

Éty. de *evesque* et de *at*, fait pour l'évêque.

EVESCAT, s. m. (evescá); ABESCAT. *Vescovado*, ital. Evèché, demeure de l'évêque.

Éty. du lat. *episcopatus.*

Le premier évêché fut celui de Jérusalem, que Saint Pierre occupa pendant cinq ans, depuis l'année 34 de notre ère, et où il fut remplacé par saint Jacques le Mineur.

EVESQUAL, vl. V. *Evescal.*

EVESQUE, s. m. (evêsqué); AVESQUE, BISPE. *Avescha*, anc. cat. *Vescovo*, ital. *Obispo*, esp. *Bispo*, port. Evêque, prélat du premier ordre dans l'église, chargé de la conduite d'un diocèse.

Éty. du grec ἐπίσκοπος (épiskopos), surveillant, formé de ἐπὶ (épi), sur, et de σκοπέω (skopéô), je regarde, je considère.

On nomme un évêque, *in partibus*, celui dont le diocèse est occupé par les infidèles, *in partibus infidelium*; l'usage de nommer des évêques *in partibus*, date des croisades.

Ce n'est que depuis le cardinal de Richelieu, que les évêques ont pris les titres de

grandeur et de *monseigneur*, on les appelait auparavant *révérend père en Dieu* ou *messire*, et plus anciennement *très-saints* et *bienheureux*.

Ce ne fut qu'en 1534 qu'ils commencèrent à porter de la soie.

Le camail des évêques s'appelle *mazette*.

Crossa de bosc, evesque d'or,
Ha! lou bouen temps qu'era alor
Ara diam, ce que fa tor),
Evêsque *de bosc, crossa d'or.*

EVESQUES, s. m. pl. (évésqués). Nom qu'on donne, aux environs de Seyne, à presque tous les orchis, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre leurs fleurs et une mitre épiscopale; à Digne, ce même nom désigne une variété de haricots. Voy. *Fayoou*.

EVESTIR, v. a. vl. Investir. V. *Vest*, Rad.

EVET, s. m. vl. Sapin.

Éty. du lat. *abietis*, gén. de *abies*, par apoc. *Abiet*, *Abet*; par chang. du *b* en *v*, *Avet*.

EVI

EVIANSA, vl. Jalousie.

EVICTIO, vl. V. *Eviction*.

EVICTION, s. f. vl. EVICTIO. *Evicció*, cat. *Eviccion*, esp. *Evicção*, port. *Evizione*, ital. Eviction, action d'évincer, de déposséder.

Éty. du lat. *evictionis*, gén. de *evictio*, m. s.

EVICTIONARI, s. m. vl. Garant.

EVIDAR, v. a. vl. Convier, inviter. Voy. *Envitar* et *Vit*, R.

EVIDEMMENT, adv. (evidammein); CLARAMENT, EVIDAMMENT. *Evidentment*, cat. *Evidentemente*, ital. esp. port. Évidemment, avec évidence.

Éty. de *evident* et de *ment*. V. *Vis*, R.

EVIDENÇA, s. f. (evideince); EVIDENCI, EVIDENCIA, EVIDENSA. *Evidencia*, cat. esp. port. *Evidenza*, ital. Evidence, certitude si claire et si manifeste par elle-même que l'esprit ne peut s'y refuser.

Éty. du lat. *evidentia*, m. s. V. *Vis*, R.

EVIDENCI, et

EVIDENCIA, V. *Evidença*.

EVIDENMEN, vl. V. *Evidemment*.

EVIDENSA, vl. V. *Evidença*.

EVIDENT, ENTA, adj. (evidein, einte); *Evidente*, ital. esp. port. *Evident*, cat. Evident, ente; visible, clair, manifeste.

Éty. du lat. *evidentis*, gén. de *evidens*. V. *Vis*, R.

EVINCIT, IDA, adj. et p. vl. EVENCUT. Évincé, ée; dépossédé.

Éty. de *vincere*.

EVIRO, et

EVIRON, adv. vl. A l'entour. V. *Vir*, R. *D'eviron*, à l'entour.

EVITABLE, ABLA, adj. (evitablé, áble); *Evitabile*, ital. *Evitable*, esp. port. cat. *Evitavel*, port. Evitable, qui peut être évité.

Éty. du lat. *evitabilis*. V. *Evitar*.

EVITAR, v. a. (evitá); ESVITAR. *Evitare*, ital. *Evitar*, esp. port. cat. Eviter, fuir, esquiver une chose que l'on croit désagréable ou nuisible.

Éty. du lat. *evitare*, m. s.

Quoique Buffon et Marmontel aient employé le mot éviter pour épargner, cette manière de parler a été généralement condamnée; ainsi trad. *N'i ai evitat la peina*, je lui en ai épargné la peine, et non, je lui en ai *évité* la peine, on évite soi-même une chose, et on l'épargne à un autre.

EVO

EVOC, s. m. vl. Révocation.

Éty. de *vox*.

EVOCAR, v. a. (evoucá), et impr. EVOUCAR. *Evocar*, esp. port. Evoquer, en t. de jur. ôter la connaissance d'une contestation aux juges qui devaient la juger, selon l'ordre commun, et donner à d'autres juges le pouvoir d'en décider.

Éty. du lat. *evocare*, formé de *e* en *ex*, hors, et de *vocare*, appeler. V. *Voc*, R.

EVOCATIO, s. f. vl. Evocation.

Éty. du lat. *evocatio*, m. s.

EVOHE, int. (evohè). Cri des anciens marseillais, dans les réjouissances publiques.

Éty. de *evoc* ou *evohe*, acclamation des bacchantes, dérivé du grec εὖ οἱ (eu ohi), bien lui soit.

EVOIG, vl. En vain. V. *Van*, R.

EVOL, s. m. vl. *Ebol*, cat. *Ebulo*, port. ital. Hièble.

Éty. du lat. *ebulus*.

EVOLOPAMENT, vl. V. *Envelopament*.

EVORI, s. m. vl. AVORI, BORI. Ivoire.

EVOULUTION, s. f. (evoulutie-n); EVOULUSSIEN. *Evoluzione*, ital. *Evolução*, port. Evolution, différents mouvements qu'on fait exécuter aux troupes et aux vaisseaux.

Éty. du lat. *evolutionis*, gén. de *evolutio*. V. *Voulu*, R.

EVOUS, s. m. (évous). Un des noms languedociens de l'hièble. V. *Saupuden*.

Éty. *Evous*, est une altération de *ebous* et de *ebulus*, lat.

EVR

EVREMOND, nom d'homme (èvremóun); *Evremondo*, ital. Evremond.

Éty. du lat. *Evermundus*.

Patr. Saint Evremond, abbé de Fontenay, dont l'Eglise honore la mémoire le 10 juin.

EVV

EVVANGELICAL, vl. V. *Evangelical*.

EX

EX, *ES*, *E*, initiatif, pris du lat. *e*, *ex*, qui exprime une idée de mouvement, de dedans en dehors ou d'extraction, et quelquefois fait naître celle d'augmentation, d'opposition et même de privation; il est dérivé du grec ἐξ (ex), qui a à peu près la même signification. V. *Es*.

Ex, se change en *es*, en *ef*.

Ex-pulsar, de *ex* et de *pulsar*, pousser dehors.

Esquis, de *es* pour *ex*, de *quæsitus*, cherché du dehors, recherché.

Excitar, de *ex* et de *citar*, de *cito*, pour en dehors.

Effet, de *ef* pour *ex*, et de *factus*, fait en dehors.

Escomptar, de *es* pour *ex*, dehors, et de *compte*, faire sortir du compte.

Exhumar, de *ex* et de *humus*, faire sortir de terre.

Ex-proufessour, qui est sorti du professorat.

Ex-jesuito, qui est sorti des jésuites.

Ex-traire, de *ex* et de *trahere*.

EX, prép. (èx). Qui dérivé du lat. *ex*, et qui ajoute aux mots auxquels elle s'unit le sens qui lui est propre.

Il conviendrait peut-être d'écrire les mots qui portent le sens de la privation, comme *espelhar*, ôter la peau, avec une *s*, et ceux qui signifient *hors de*, comme *extravagar*, par une *x*.

EXA

EXACT, ACTA, adj. (egsáct, ácte), et impr. ESAT, EISAT. *Exacte*, cat. *Esatto*, ital. *Exacto*, esp. port. Exact, acte, qui a de l'exactitude, qui s'acquitte avec ponctualité de ses devoirs.

Éty. du lat. *exactus*, m. s.

EXACTAMENT, adv. (egsactamein); POUNCTUELLAMENT. *Exactament*, cat. *Esattamment*, ital. *Exactamente*, esp. port. Exactement, avec exactitude.

Éty. de *exacta* et de *ment*.

EXACTION, s. f. vl. *Exacció*, cat. *Exaccion*, esp. *Exacção*, port. *Esazione*, ital. Exaction, surcharge, recette.

Éty. du lat. *exactionis*, gén. de *exactio*, m. s.

EXACTITUDA, s. f. (egzactitúde), et impr. ESATITUDA. *Exactitut*, cat. *Exactidão*, port. *Esattezza*, ital. *Exactitud*, esp. Exactitude, attention ponctuelle à faire une chose.

EXAGERAR, v. a. (exadgerá); ESAGERAR, GROSSIR. *Exaggerar*, port. *Esagerare*, ital. *Exagerar*, cat. esp. Exagérer, représenter par le discours, les choses beaucoup plus grandes ou plus petites, plus louables ou plus mauvaises qu'elles ne le sont en effet.

Éty. du lat. *exaggerare*, formé de *ex*, dehors, de *agger*, levée, digue, monceau, et de l'act. *are*, c'est-à-dire, entasser, élever. D'après cette étymologie, exagérer ne devrait s'entendre, comme cela a d'ailleurs lieu le plus souvent, que de l'augmentation et non de la diminution des objets.

EXAGERAT, ADA, adj. et p. (exadgerá, áde); ESAGERAT. *Exaggerado*, port. Exagéré, ée; grossi, amplifié.

Éty. du lat. *exaggeratus*.

EXAGERATION, s. f. (exadgeratie-n); ESAGERATION, EXAGERASSIEN. *Esagerazione*, ital. *Exageracion*, esp. *Exaggeração*, port. Exagération, expression, discours qui exagère, qui amplifie.

Éty. du lat. *exaggerationis*, gén. de *exaggeratio*.

EXAGERATOUR, s. m. (exadgeratóur); ESAGERATOUR. *Exagerador*, esp. port. cat. Exagérateur, qui a l'habitude d'exagérer.

Éty. du lat. *exaggerator*, m. s.

EXAGI, s. m. vl. *Exage*, sorte de mesure.

Éty. du lat. *exagium*. V. Ducange, t. 3, col. 196.

EXALAR, v. (exalá). Exhaler.

EXALESOUN, s. f. (exhalesóun). Exhalaison.

EXALLAGE, s. m. vl. *Exallage*, figure de rhétorique.

Exallage es cant hom pauza lo concret per l'abstrayt. Leys d'amors.

EXALTAR, vl. *Exaltar*, cat. V. *Esaltar* et *Alt*, R.

EXALTAT, ADA, adj. et part. (exaltá, áde); *Exaltado*, port. Exalté, ée; qui a de l'exagération dans ses principes, dans son imagination.

Éty. du lat. *exaltatus*, m. s. V. *Alt*, R.

EXALTATIO, s. f. vl. V. *Exaltation*.

EXALTATION, s. f. (exaltatie-n); *Exaltação*, port. *Esaltazione*, ital. *Exaltació*, cat. *Exaltacion*, esp. Exaltation, élévation du pape au pontificat, élévation de la croix; exagération dans les idées, dans les sensations, etc.

Éty. du lat. *exaltatio*, de *exaltare*, exalter, hausser. V. *Alt*, R.

EXAM, EISSAM, ESAM, radical pris du latin *examen, inis*, essaim, formé de *ex* et de *amen* ou *amentum*, V. *Amen* et *Examen;* d'où: *examinare*, essaimer, examiner. Voy. *Examinar*.

De *examen*: *Examen*.

De *examinis*, par apoc. *examin*; d'où: *Examin-ar, Examin-at, Examin-atour*.

De *exam*, par le changement de *ex* en *eiss*, *eissam*; d'où: *Eissam, Eissam-e, Eissamen-ar*.

De *examen*, par le changement de *x* en *s*, *esamen;* d'où: *Esamen, Esamin-ar*.

EXAMEN, s. m. (examein); ESAMEN. *Esame*, ital. *Examen*, cat. esp. *Exame*, port. Examen, considération réfléchie de toutes les parties d'un objet dont on veut connaître les bonnes et les mauvaises qualités; questions que l'on fait à une personne, pour savoir si elle a l'instruction et la capacité nécessaire pour être employée à quelque chose, pour être promue à quelque grade.

Éty. du lat. *examen*, aiguille de balance ou languette fixée au milieu du fléau, aux positions de laquelle on reconnaît l'égalité ou l'inégalité du poids des corps qui sont dans ses bassins; de là, au figuré, recherche, discussion qui fait connaître une chose, examen, Bondil. V. *Exam*, R.

EXAMINACION, s. f. vl. *Examinament*, cat. *Examinacion*, anc. esp. *Examinação*, port. *Esaminazione*, ital. V. *Examen*.

Éty. du lat. *examinationis* et *Exam*, R.

EXAMINAR, v. a. (examiná); ASAMINAR. *Esaminare*, ital. *Examinar*, esp. port. cat. Examiner, considérer un objet dans toutes ses parties, pour en connaître les bonnes et les mauvaises qualités, les perfections ou les défauts; interroger pour connaître la capacité de quelqu'un; regarder attentivement.

Éty. du lat. *examinare*. V. *Exam*, R.

EXAMINAR S', v. r. S'examiner, faire l'examen de soi-même, particulièrement de ses fautes.

EXAMINAT, ADA, adj. et p. (examiná, áde); ESAMINAT. *Examinado*, port. Examiné, ée.

Éty. V. *Exam*, R.

EXAMINATION, vl. V. *Examinacion*.

EXAMINATOUR, s. m. (examinatóur); ESAMINATOUR. *Esaminatore*, ital. *Examinador*, esp. port. cat. Examinateur, qui a la commission d'examiner une ou plusieurs personnes, pour savoir si elles ont l'instruction requise pour les emplois qu'elles postulent.

Éty. du lat. *examinator*. V. *Exam*, R.

EXAMPLA, s. f. (exámple). Exemple, ce que l'écolier trace sur le papier pour imiter; l'exemple qui lui a été donné par le maître.

Éty. du lat. *exemplarium*. V. *Exempl*, R.

EXAMPLERO, s. m. V. *Exemplari*.

EXASPERAR, v. a. (exasperá); *Exasperar*, cat. esp. *Esasperare*, ital. Exaspérer, aigrir, irriter à l'excès.

Éty. du lat. *exasperare*, m. s.

EXASPERAT, ADA, adj. et part. Exaspéré, ée.

EXASPERATION, s. f. (exasperatie-n); EXASPERATIEN. *Exasperació*, cat. *Exasperacion*, esp. Exaspération, irritation portée à l'excès.

Éty. du lat. *exasperationis*, gén de *exasperatio*, m. s.

EXASPERATIU, IVA, adj. vl. *Exaspératif, ive*; qui exaspère.

Éty. du lat. *exasperator*. V. *Aspr*.

EXAUÇAR, v. a. (exaouçá); EXOUÇAR. *Exaudire*, ital. Exaucer, écouter favorablement et approuver ce qu'on écoute.

Éty. du lat. *exaudire*, pour *audire*, écouter. V. *Aud*, R.

EXAUÇAT, ADA, adj. et p. (exaouçá, áde). Exaucé, ée. V. *Aud*, R.

EXAUCIDA, adj. vl. Exaucée. V. *Aud*, R.

EXAUCIR, v. a. vl. EYSSAUZIR, ISSAUZIR. *Exaudire*, ital. Écouter. V. *Escoutar*.

Éty. de *ex* et de *aucir*, pour *ausir*, ou du lat. *exaudire*. V. *Aud*, R.

EXAUZIR, vl. V. *Exaucir* et *Aud*, R.

EXC

EXCECRABLE, vl. V. *Execrable*.

EXCEDAR, v. a. (excédá); *Excedir*, cat. *Exceder*, esp. *Eccedere*, ital. Excéder, outre passer, fatiguer, importuner excessivement.

Éty. du lat. *excedere*, m. s.

EXCEDENT, s. m. (excedán et excedein). Excédent, ce qui excède.

EXCELLAR, v. n. (excellá); *Excellir*, cat. *Eccellere*, ital. Exceller, surpasser par quelque qualité, par quelque degré de perfection qui distingue des autres.

Éty. du lat. *excellere*, m. s. élever.

EXCELLENÇA, s. f. (excelleince); EXELLENCIA. *Excellencia*, cat. port. *Excelencia*, esp. *Eccellenzia*, ital. Excellence, degré de perfection au-dessus des autres; titre d'honneur qu'on donnait aux ministres, aux ambassadeurs et à quelques autres personnes titrées.

Éty. du lat. *excellentia*, formé de *excellere*, exceller.

On n'a donne ce titre aux ambassadeurs que depuis 1593, époque à laquelle le duc de Nevers, envoyé par Henri IV auprès du pape, fut reçu à la cour de Rome sous le titre d'*excellence*.

EXCELLENCIA, vl. V. *Excellença*.

EXCELLENT, ENTA, adj. (excellein, einte); *Excellent*, cat. *Excelente*, esp. *Excellente*, port. *Eccellente*, ital. Excellent, ente, qui excelle, qui a des qualités supérieures.

Éty. du lat. *excellens, entis*, le même.

EXCENTRIC, ICA, adj. vl. *Excentric*, cat. *Excentrico*, esp. *Escentrico*, port. ital. Excentrique, on le dit de plusieurs cercles engagés les uns dans les autres, quand ils ont des centres différents.

Éty. du lat. *excentricus*, ou de *ex*, hors, et de *centre*, centre. V. *Centr*.

EXCEPTAR, v. a. (exceptá); ESSETAR. *Eccettuare*, ital. *Exceptuar*, esp. cat. port. Excepter, ne pas comprendre dans un nombre, dans une règle.

Éty. du lat. *excipere*, formé de *ex*, hors, en dehors, et de *cipere*, pris dans la même acception que *capere*, prendre, prendre en dehors, exclure, d'où *exceptare*. V. *Cap*, R. 2.

EXCEPTAT, prép. (exceptá); ESSETAT. *Exceptat*, cat. *Excepto*, esp. port. *Eccettata*, ital. Excepté, hors, hormis, à la réserve.

Éty. du lat. *exceptum*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

EXCEPTAT, ADA, adj. et p. (exceptá, áde); ESSETAT. *Excepto*, port. Excepté, ée.

EXCEPTIO, s. f. vl. V.

EXCEPTION, s. f. (exceptie-n); ESSETTION, EXCEPTION. *Eccezione*, ital. *Excepcion*, esp. *Excepção*, port. *Excepció*, cat. Exception, action par laquelle on excepte.

Éty. du lat. *exceptionis*, gén. de *exceptio*. V. *Cap*, R. 2.

EXCES, s. m. (excès); ESSES. *Exces*, cat. *Eccesso*, ital. *Exceso*, esp. *Excesso*, port. Excès, ce qui excède la mesure, et au pl. débauche, vexations, cruautés.

Éty. du lat. *excessus*, fait de *excedere*, excéder, ou de *ex* augm. et de *ces*, radical de *cessio*, cession, transport extrême, considérable. V. *Ced*, R.

EXCESSIF, IVA, adj. (excessif, ive); ESSESSIF. *Excessiu*, cat. *Eccessivo*, ital. *Excesivo*, esp. *Excessivo*, port. Excessif, ive, qui excède la règle, la mesure, qui sort des bornes, qui va trop loin.

Éty. de *exces* et de *if*. V. *Ced*, R.

EXCESSIU, IVA, adj. vl. *Excessiu*, cat. Excessif. V. *Excessif* et *Ced*, R.

EXCESSIVAMENT, adv. (excessivamein); ESSESSIVAMENT. *Excessivament*, cat. *Eccessivament*, ital. *Excesivamente*, esp. *Excessivamente*, port. Excessivement, avec excès.

Éty. de *excessiva* et de *ment*, d'une manière excessive. V. *Ced*, R.

EXCICATIU, vl. V. *Exsiccatiu*.

EXCITANT, ANTA, adj. (excitán, ánte). Excitant, tout ce qui excite.

EXCITAR, v. a. (excitá); INCITAR. *Excitar*, cat. esp. port. *Eccitare*, ital. Exciter, engager, porter à; animer, encourager, provoquer.

Éty. du lat. *excitare*. V. *Citar* et *Cit*, R.

EXCITAT, ADA, adj. et p. (excitá, áde); INCITAT. *Excitado*, port. Excité, ée. V. *Cit*, R.

EXCITATIO, vl. V. *Excitation.*

EXCITATION, s. f. (excitatie-n); INCITATION, EXCITATIEN. *Exitação*, port. *Eccitazione*, ital. Excitation, action d'exciter, ou état de ce qui est excité.

Éty. de *excitar* et de *ation*, l'action d'exciter. V. *Cit*, R.

EXCITATIU, IVA, adj. vl. *Excitatiu*, cat. *Excitativo*, esp. *Eccitativo*, ital. Excitatif, ive, excitant, propre à exciter.

Éty. de *excitar* et de *iu*. V. *Cit*, R.

EXCLAMATIO, vl. V. *Exclamation* et *Clam*, R.

ESCLAMATION, s. f. (exclamatie-n) ; EXCLAMATION, CRIS, EXCLAMATIEN. *Esclamazione*, ital. *Exclamacion*, esp. *Esclamação*, port. *Esclamació*, cat. Exclamation, cri de joie, d'admiration, de surprise, d'indignation ; c'est aussi une figure de rhét. le point d'exclamation se trace ainsi!

Éty. du lat. *exclamationis*, gén de *exclamatio*, fait de *ex*, de *clamare* et de *atio*, action de crier au dehors, de s'écrier. V. *Clam*, R.

EXCLAMATIU, IVA, adj. vl. *Exclamatif, ive*, qui sert à l'exclamation ou qui est de la nature de l'exclamation. V. *Clam*, Rad.

EXCLURE, v. a. (esclúré) ; EXCLURRE. *Escludere*, ital. *Excluir*, esp. port. Exclure.

Éty. du lat. *excludere*, m. s. V. *Claus*, R.

EXCLUS, USA, adj. (esclús, úse) ; ESCLUS. *Excluido*, port. Exclu, ue, n'être pas admis.

Éty. de *ex*, dehors, et de *clus*, fermé. V. *Claus*, R.

EXCLUSIF, IVA, adj. (esclusif, ive) ; ESCLUSIF. *Exclusiu, iva*, cat. *Esclusivo*, ital. *Exclusivo*, esp. port. Exclusif, ive, qui exclut.

Éty. du lat. *exclusorius*, m. s. V. *Claus*, Rad.

EXCLUSIO, s. f. vl. *Exclusió*, cat. V.

EXCLUSION, s. f. (esclusie-n); *Esclusione*, ital. *Exclusion*, esp. *Exclusão*, port. *Exclusió*, cat. Exclusion, acte qui exclut, action d'exclure.

Éty. du lat. *exclusionis*, gén. de *exclusio*, m. s. V. *Claus*, R.

EXCLUSIVAMENT, adv. (esclusivamein) ; ESCLUSIVAMENT. *Esclusivamente*, ital. esp. port. *Esclusivament*, cat. Exclusivement, en excluant, en n'y comprenant pas.

Éty. de *exclusiva* et de *ment*. V. *Claus*, Rad.

EXCOCICAR, v. a. vl. Écosser.

EXCOCICAT, ADA, ajd. et p. vl. Écossé, ée.

EXCOMENIAR, vl. V. *Excoumuniar.*

EXCOMMINGAT, ADA, adj. et p. d. vaud. *Excommungado*, port. Excommunié, ée. V. *Excoumuniat* et *Mun*, R. 2.

EXCOMMINGEAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. V. *Excoumuniat* et *Mun*, R. 2.

EXCOMUNIO, s. f. vl. ESCAMERGAMEN, ESCOMERGAMENT, ESCOMMIO, ESCUMENIO, ESCUMENIADZON. *Escomunio*, cat. *Excomunion*, esp. Excommunication. V. *Excoumunication.*

EXCORIACIO, vl. V. *Excoriation* et *Cor*, R. 2.

EXCORIAMENT, s. m. vl. V. *Excoriation* et *Cor*, R. 2.

EXCORIATION, s. f. vl. EXCORIAMENT, EXCORIADURA. *Escoriació*, cat. *Excoriacion*, esp. *Excoriação*, port. *Excoriazione*, ital. Excoriation, écorchure, plaie légère de la peau.

Éty. du lat. *excoriationis*, gén. de *excoriatio*, ou de *ex* priv. de *cori*, radical de *corium*, peau, et de *ation*, action d'enlever la peau. V. *Cor*, R. 2.

EXCOUMUNIAR, V. *Excoumuniar.*

EXCOUMUNIAT, V. *Escoumuniat.*

EXCOUMUNICATION, V. *Escoumunication* et *Mun*, R.

EXCREISSENÇA, V. *Escreissença.*

EXCREMENT, V. *Escrement.*

EXCUMERGAR, vl. V. *Escumengar* et *Escoumuniar.*

EXCUSA, V. *Escusa.*

EXCUSABLE, V. *Escusable.*

EXCUSANÇA, s. f. vl. *Excusanza*, anc. esp. *Scusanza*, ital. Excuse. V. *Excusatio*, *Escusa* et *Accus*, R.

EXCUSAR, vl. V. *Escusar.*

EXCUSASIO, vl. V. *Excusatio.*

EXCUSATIO, s. f. vl. EXCUSATIO, EXCUSASIO. *Escusacion*, esp. *Scusazione*, ital. Excuse. V. *Escusa.*

Éty. du lat. *excusatio*, ou de *ex*, hors, de *cusa*, cause, et de *ation*, action de mettre hors de cause. V. *Accus*, R.

EXCUZATIO, vl. V. *Excusa.*

EXE

EXEAT, s. m. (exéat). Mot lat. conservé en français comme en provençal, pour exprimer la permission qu'un évêque donne à un prêtre de quitter le diocèse où il a été ordonné.

Éty. Troisième personne de l'impératif du verbe *exire*, *exeat*, qu'il sorte, qu'il s'en aille. V. *Ir*, R.

EXECRABLAMENT, adv. (execrablamein). Exécrablement, d'une manière exécrable.

Éty. de *execrabla* et de *ment*. V. *Sacr*, Rad.

EXECRABLE, ABLA, adj. (execráblé, áble) ; AFFROUS, HOURRIBLE. *Esecrabile*, ital. *Execrable*, esp. cat. *Execravel*, port. Exécrable, qui excite l'indignation, l'horreur ; par exagération, extrêmement mauvais.

Éty. du lat. *exsecrabilis*. V. *Sacr*, R.

EXECRATION, s. f. (execratié-n); EXECRATIEN. *Esecrazione*, ital. *Execracion*, esp. *Execração*, port *Execració*, cat. Exécration, l'horreur la plus forte que l'on puisse concevoir contre quelqu'un ou contre quelque chose.

Éty. du lat. *exsecrationis*, gén. de *exsecratio*, m. s. V. *Sacr*, R.

EXECUDOR, vl. V. *Executour.*

EXECUTABLE, ABLA, adj. (executablé, ábla) ; *Executable*, cat. *Ejecutable*, esp. *Eseguibile*, ital. Exécutable, qu'on peut exécuter.

EXECUTAR, v. a. (executá) ; ESECUTAR. *Ejecutar*, esp. *Esecutare*, ital. *Executar*, cat. port. Exécuter, accomplir une chose, la réduire à l'acte, conformément à un plan formé, à une règle prescrite ; exécuter un criminel, le mettre à mort ; exécuter un débiteur, l'exproprier, en général mettre à exécution.

Éty. du lat. *exsequi*, formé de *ex* augm. et de *sequi*, suivre, suivre jusqu'à la fin, aller jusqu'au bout. V. *Sequ*, R.

EXECUTAR S', v. r. S'exécuter, se déterminer volontairement contre ses intérêts ou son inclination, à ce que la justice ou l'équité réclament.

EXECUTAT, ADA, adj. et p. (executá, áde); *Executado*, port. Exécuté, ée. V. *Sequ*, Rad.

EXECUTIF, IVA, adj. (executif, ive) ; *Executivo*, esp. port. *Executici*, cat. *Esecutivo*, ital. Exécutif, ive, qui appartient à l'exécution. Il se dit du pouvoir de faire exécuter les lois, le pouvoir exécutif. V. *Sequ*, Rad.

EXECUTIO, vl. V. *Execution* et *Expedition.*

EXECUTION, s. f. (executie-n) ; EXECUTIEN. *Esecuzione*, ital. *Execucion*, esp. *Execução*, port. *Execució*, cat. Exécution, action d'exécuter, poursuite en justice.

Éty. du lat. *exsecutionis*, gén. de *exsecutio*, fait de *exsequi*. V. *Executar* et *Sequ*, Rad.

EXECUTIU, IVA, adj. vl. *Executiu, iva*, cat. *Ejecutivo*, esp. Pressant, urgent. V. *Executif.*

EXECUTOIRO, OIRA, adj. et s. (executoire) ; *Esecutorio*, ital. *Executorio*, esp. port. Exécutoire, qui donne pouvoir de procéder à une exécution judiciaire ; acte qui autorise de contraindre au paiement selon les formes judiciaires.

Éty. du lat. *exsecutorius*, m. s. V. *Sequ*, Rad.

EXECUTOUR, s. m. (executoúr); EXECUTOUR. *Esecutore*, ital. *Executor*, esp. port. cat. Exécuteur, celui qui exécute : *Executour testamentari*, exécuteur testamentaire, celui qu'un testateur a chargé de l'exécution de son testament ; bourreau.

Éty. du lat. *exsecutor*, m. s. V. *Sequ*, R.

EXECUTOO, s. m. anc. béarn. Exécuteur, qui fait, qui exécute. V. *Sequ*, R.

EXECUTOR, s. m. vl. EXECUDOR, EXEQUTOR. *Executor*, cat. V. *Executour.*

EXECUTORI, vl. *Executoria*, cat. V. *Executoiro.*

EXEGIR, vl. *Exigir*, cat. V. *Exigear.*

EXEM, vl. V. *Exempt.*

EXEMIR, v. a. vl. Exempter.

Éty. du lat. *eximire.*

EXEMPL, EXAMPL, sous-radical pris du latin *exemplum*, exemple, ce qu'on ôte, ce qu'on enlève ou qu'on choisit pour servir d'échantillon, de montre ou de modèle : formé de *eximo*, dont les rad. sont : *Ex* et *Emo*, Bond. d'où : *exemplarium.*

De *exemplum*, par apoc. *exempl* ; d'où : *Exempl-ari*, *Exempl-e* ; et par le changement de *e* en *a* : *Exampl-a.*

EXEMPLAR, v. a. et n. vl. Imaginer, créer un type, modeler, servir de modèle. V. *Exempl*, R.

EXEMPLAR, s. m. vl. *Exemplar*, cat. Modèle. V. *Exemplari* et *Exempl*, R.

EXEMPLARI, ARIA, adj. (exeimplári, árie); EXAMPLERO. *Esemplare*, ital. *Exemplar*, cat. esp. port. Exemplaire, qui peut, qui est digne de servir d'exemple.

Éty. de *exemple* et de *ari*. V. *Exempl*, R.

EXEMPLARI, s. m. *Esemplare*, ital. *Exemplar*, esp. port. cat. all. Exemplaire, modèle, prototype.

Éty. du lat. *exemplar*. V. *Exempl*, R.

EXEMPLAT, adj. et p. vl. Imaginé.

EXEMPLE, s. m. (exèimple); ESEMPLE. *Esempio*, ital. *Exemplo*, esp. port. cat. *Exempel*, all. Exemple, objet que l'on propose comme un modèle à imiter.

Éty. du lat. *exemplum*. V. *Exempl*, R.

EXEMPLE, s. m. (exèimplé); ESEMPLE, YCHIMPLE. *Exemple*, cat. *Exemplo*, esp. port. *Esempio*, ital. Exemple, ce qui peut servir de modèle, patron, modèle d'écriture. V. *Exampla*.

Per exemple, loc. adv. par exemple.

Éty. du lat. *exemplum*, m. s. V. *Exempl*, Rad.

EXEMPLIFICAR, v. a. vl. ESSEMPLIFICAR. *Exemplificar*, cat. esp. port. *Esemplificare*, ital. Exposer, développer; copier, faire des exemplaires. V. *Exempl*, R.

EXEMPLIFICATIU, IVA, adj. vl. *Exemplificativo*, esp. port. Exemplaire, qui sert de modèle. V. *Exempl*, R.

EXEMPT, EMPTA, adj. et p. (exèim, èinte); ESENT. *Exempt*, cat. *Exento*, esp. *Exempto*, port. *Esente* et *Esento*, ital. Exempt, empte, qui n'est point sujet à . . . .

Éty. du lat. *exemptus*. V. *Exemptar* et *Em*, R.

EXEMPTAR, v. a. (exéintá); ESENTAR. *Esentare*, ital. *Exentar*, esp. *Exemptar*, port. Exempter, rendre exempt, dispenser.

Éty. du lat. *eximere*, m. s. formé de *ex*, hors, dehors, et de *emere*, acheter, prendre, prendre en dehors. V. *Em*, R.

EXEMPTAT, ADA, adj. et p. (exemtá, áde); ESENTAT. *Isentado*, port. Exempté, ée.

Éty. du lat. *exemptus*. V. *Em*, R.

EXEMPTIO, vl. et

EXEMPTION, s. f. (exeintie-n); ESENTIEN, EXEMPTIEN. *Esenzione*, ital. *Exencion*, esp. *Izenção*, port. *Exempció*, cat. Exemption, exception à une obligation commune.

Éty. du lat. *exemptionis*, gén. de *exemptio*. V. *Em*, R.

EXEQUCIO, s. f. vl. V. *Execution*.

EXEQUIAS, vl. *Exequias*, cat. esp. *Esequie*, ital. V. *Exsequias*.

Éty. du lat *exequiæ*, m. s.

EXEQUTIU, IVA, vl. V. *Executif*.

EXECUTOR, s. m. vl. V. *Executour*.

EXERÇAR, v. a. (exerçá); ESERÇAR. *Exercir*, cat. *Esercere* et *Esercitare*, ital. *Exercer*, esp. port. Exercer, mettre fréquemment en mouvement, en activité; dresser, former, instruire; pratiquer un art.

Éty. du lat. *exercere*, m. s. V. *Arc*, R.

EXERÇAR S', v. r. S'exercer, s'appliquer à quelque exercice, s'en occuper.

EXERÇAT, ADA, adj. et p. (exerçá, áde); ESERÇAT. *Exercitado*, port. Exercé, ée. V. *Arc*, R.

EXERCICI, s. m. (exercici); *Exercici*, cat. *Esercizio*, ital. *Exercicio*, esp. port. Exercice, action d'exercer son corps, son esprit ou un emploi quelconque, maniement des armes, évolutions militaires.

Éty. du lat. *exercitium*, m. s. V. *Arc*, R.

EXERCIR, vl. *Exercir*, cat. V. *Exerçar*.

EXERCITACIO, s. f. vl. *Exercitació*, cat. *Exercitacion*, esp. *Exercitacão*, port. *Esercitazione*, ital. Exercice, action.

Éty. du lat. *exercitatio*. V. *Arc*, R.

EXERCITAR, v. n. vl. *Exercitar*, cat. esp. port. *Esercitare*, ital. Exercer, pratiquer, faire emploi.

Éty. du lat. *exercitare*.

EXERCITAT, ADA, adj. et p. vl. Exercé, ée.

Éty. du lat. *exercitatus*, m. s. V. *Arc*, Rad.

EXERCITIU, IVA, adj. vl. D'exercice.

EXERCITUT, s. m. vl. *Exercit*, cat. *Ejercito*, esp. *Esercito*, ital. Armée.

Éty. du lat. *exercitus*.

EXH

EXHALAR, v. a. (exhalá); *Esalare*, ital. *Exhalar*, esp. port. cat. Exhaler, pousser en l'air des vapeurs, des odeurs, des esprits, etc.

Éty. du lat. *exhalare*, le même.

EXHALACIO, vl. *Exhalació*, cat. V. *Exhalation*.

EXHALATIO, s. f. vl. *Exhalació*, cat. *Exhalacion*, esp. *Exhalação*, port. *Esalazione*, ital. Exhalation. V. *Exhalation*.

Éty. du lat. *anhelare*. Rayn.

EXHALATION, s. f. (exhalatie-n); EXHALATIEN. *Exhalació*, cat. *Exhalacion*, esp. Exhalation, l'action d'exhaler, d'élever dans l'air une vapeur, un gaz quelconque.

Éty. du lat. *exhalatio*, ou du grec ἐξ (ex), hors, et de λάω (lhaô), de la mer, parce que la mer exhale beaucoup.

EXHALESOUN, s. f. (hexhalezóun); *Esalazione*, ital. *Exhalacion*, esp. *Exhalação*, port. Exhalaison.

EXHIBAR, v. a. (exhibá); *Esibire*, ital. *Exhibir*, esp. port. cat. Exhiber, term. de prat. représenter en justice, il ne se dit guère que des papiers qui concernent quelque affaire.

Éty. du lat. *exhibire*, formé de *ex*, hors, et de *habere*, avoir. V. *Hab*, R.

EXHIBITION, s. f. EXHIBITIEN. *Exibició*, cat. *Esibizione*, ital. *Exhibicion*, esp. *Exhibição*, port. Exhibition, action de montrer des pièces.

Éty. du lat. *exhibitionis*, gén. de *exhibitio*. V. *Hab*, R.

EXHORTAR, v. a. (exhourtá); EXHOURTAR, ESOURTAR. *Esortare*, ital. *Exhortar*, esp. port. cat. Exhorter, exciter, tâcher de porter quelqu'un à des sentiments qu'il est libre d'avoir ou de ne pas avoir, à des actions qu'il est libre de faire ou de ne pas faire.

Éty. du lat. *exhortari*, formé de *ex* augm. et de *hortari*, exhorter.

EXHORTAT, ADA, adj. et p. (exhourtá, áde); EXHOURTAT, ESOURTAT. Exhorté, ée.

EXHORTATION, s. f. (exhourtatie-n); EXHOURTATION, ESOURTATION, EXHOURTATIEN. *Exhortació*, cat. *Esortazione*, ital. *Exhortacion*, esp. *Exhortação*, port. Exhortation, discours par lequel on se propose de porter quelqu'un à faire quelque chose qu'il pourrait refuser; discours chrétien et pieux fait en style familier.

Éty. du lat. *exhortationis*, gén. de *exhortatio*.

EXHUBERAN, vl. V. *Exuberant*.

EXHUMAR, v. a. (exhumá); *Exhumar*, esp. port. Exhumer, déterrer un corps mort, par ordre de justice. V. *Desterrar*.

Éty. de *ex*, hors, de *humus*, terre, et de l'act. *ar*, tirer hors de la terre. V. *Hum*, R.

EXHUMAT, ADA, adj. et p. (exhumá, áde); *Exhumado*, port. Exhumé, ée. V. *Desterrat* et *Hum*, R.

EXHUMATION, s. f. (exhumatie-n); EXHUMATIEN. *Esumatione*, ital. *El exhumar*, esp. *Exhumação*, port. Exhumation, action de déterrer un corps mort, en vertu d'une ordonnance de justice.

Éty. du lat. *exhumationis*, gén. de *exhumatio*, m. s. V. *Hum*, R.

EXI

EXIDA, s. f. vl. *Exida*, cat. Sortie.

Éty. du lat. *exitus*, m. s. V. *Ir*, R.

EXIGEANT, ANTA, adj. (exidján, ánte); EXIGENT, ESIGENT. Exigeant, ante, qui exige trop de soins, trop d'attentions. V. *Ag*, R.

EXIGEAR, v. a. (exidjá); ESIGEAR. *Esigere*, ital. *Exigir*, esp. port. cat. Exiger, demander une chose qu'on a droit d'obtenir, et que celui à qui on la demande, a de la répugnance à accorder; obliger, astreindre.

Éty. du lat. *exigere*, m. s. V. *Ag*, R.

EXIGEAT, ADA, adj. et p. (exidjá, áde); ESIGEAT. *Exigido*, port. Exigé, ée. V. *Ag*, Rad.

EXIGENÇA, s. f. (exidgeince); *Esigenza*, ital. *Exigencia*, esp. port. cat. Exigence. V. *Ag*, R.

EXIGIABLE, IBLA, adj. (exidjáblé, áble); *Esigibile*, ital. *Exigivel*, port. *Exigible*, cat. esp. Exigible, qui se peut exiger. V. *Ag*, R.

EXIGIR, v. a. vl. *Exigir*, cat. esp. port. *Esigere*, ital. Exiger. V. *Exigear* et *Ag*, R.

EXIL, s. m. (exil); *Esilio*, ital. *Exilio*, esp. port. *Exill*, anc. cat. Exil, éloignement d'un lieu par ordre du gouvernement; bannissement; fig. lieu moins agréable que celui où l'on a coutume d'habiter.

Éty. du lat. *exilium*, le même, ou de *exsilium*, formé de *exul*, dérivé de *ex*, pour *extra*, hors, et de *solum*, sol, territoire, envoyé hors de son territoire; ou bien du grec ἐξέιλλω (exéillô), expulser quelqu'un de sa propriété, dont les racines sont ἐξ (ex), hors, et ἐιλω (eilô), chasser, ou de ἐξίλλω (exillô), chasser, mettre dehors.

EXILAR, v. a. (exilá); *Exilar*, cat. *Esiliare*, ital. Exiler, envoyer en exil; reléguer.

Éty. de *exil* et de la term. act. *ar*, ou du lat. *exsulare*.

EXILAR S', v. r. S'exiler, s'éloigner, se retirer du monde.

EXILAT, ADA, part. (exilá, áde). Exilé, ée, envoyé en exil, qui vit isolé.

Éty. de *exil* et de la term. pass. *at, ada*.

EXILHAMENT, s. f. Destruction.

EXIMIR, v. a. vl. *Eximir*, cat. esp. port. *Esimere*, ital. Oter, retrancher, exempter.

Éty. du lat. *eximere*.

EXISTAR, v. n. (existá); ESISTAR. *Esistere*, ital. *Existir*, esp. port. cat. Exister, être réellement; il se dit de la manière dont on vit, dont on jouit du sentiment de son existence.

Éty. du lat. *existere*, m. s. V. *Sist*.

EXISTENÇA, s. f. (existeince); EXISTANÇA, ESISTENCE. *Esistenza*, ital. *Existencia*, esp. port. cat. Existence, état d'une chose, en tant qu'elle existe; événement qui fait que l'on existe; manière dont on vit.

Éty. du lat. *existentia*, m. s. V. *Sist*, R. et *Est*.

EXISTENCIA, vl. V. *Existença*.

EXISTENT, ENTA, adj. (existein, einte); ESISTENT. *Existente*, port. Existant, ante, qui existe.

Éty. du lat. *existentis*, gén. de *existens*, m. s. V. *Sist*, R.

EXISTIR, v. n. vl. *Existir*, cat. esp. V. *Existar*.

EXIVERNIU, adj. anc. béarn.

EXO

EXODE, s. m. vl. *Exodo*, cat. esp. port. *Esodo*, ital. Exode, nom du second livre du Pentateuque, dans lequel Moïse a décrit l'histoire de la sortie des Israélites hors de l'Egypte.

Éty. du lat. *exodus*, m. s.

EXORCA, adj. f. vl. *Exorc*, cat. anc. Stérile.

EXORCISAR, v. a. (exourcisá); ESCOUNJURAR, EXOURCISAR. *Exorcisar*, cat. *Esorcizzare*, ital. *Exorcizar*, esp. port. Exorciser, user d'exorcisme pour chasser les démons.

Éty. du grec ἐξορκίζω (exorkizô), conjurer, dérivé de ὅρκος (horkos), jurement, serment.

EXORCISME, s. m. (exorcismé); *Exorcismus*, lat. *Esorcismo*, ital. *Exorcismo*, esp. port. *Exorcisme*, cat. Exorcisme, cérémonies usitées pour exorciser, pour chasser les démons.

Éty. V. *Exorcisar*.

EXORCISTA, s. m. (exourciste); EXOURCISTO. *Esorcista*, ital. *Exorcista*, esp. port. cat. Exorciste, dans l'Eglise romaine, élève tonsuré qui a reçu les quatre ordres mineurs, dont celui d'exorciste fait partie.

Éty. du lat. *exorcista*, dérivé du grec. V. *Exorcisar*.

EXORDO, s. m. (exórde); *Esordi*, cat. *Esordio*, ital. *Exordio*, esp. port. cat. Exorde, première partie d'un discours oratoire, qui sert à préparer l'auditoire et à l'instruire de l'état, de la question, ou du moins à la lui faire envisager en général.

Éty. du lat. *exordium*, de *exordiri*, commencer, formé de *ex* et de *ordiri*, ourdir. Ferri de Saint Constant. V. *Ord*, R.

EXOUÇAR, V. *Exauçar*.

EXOURBITANT, ANTA, adj. (exourbitán, ánte); *Exorbitant*, cat. *Esorbitante*, ital. *Exorbitante*, esp. port. Exorbitant, ante, excessif, qui passe de beaucoup la mesure ordinaire.

Éty. du lat. *exorbitans*, part. de *exorbitare*, formé de *ex*, hors, de *orbis*, cercle, et de *ar*, sortir de la voie.

EXP

EXPANDIMENT, vl. V. *Espandement* et *Pand*, R.

EXPANDIR, dl. V. *Espandir*.

EXPANDRE, vl. V. *Espandre* et *Pand*, Rad.

EXPANS, ANSA, adj. et p. vl. Répandu, ue.

EXPANSIU, IVA, adj. vl. *Expansivo*, esp. *Expansiu, iva*, cat. *Epanouissant*, qui fait épanouir, expansif. V. *Pand*, R.

EXPARCIO, s. f. vl. V. *Esparsio* et *Pand*, R.

EXPATRIAR S', v. r. (s'expatriá); ESPATRIAR S'. *Expatriarse*, cat. esp. *Spatriarsi*, ital. S'expatrier, quitter sa patrie, son pays.

EXPAUSAR, v. a. vl. Exposer. V. *Espousar*.

EXPAUZAR, v. a. vl. *Exposar*, cat. Exposer. V. *Paus*, R.

EXPAUZAT, ADA, adj. et p. vl. Exposé, ée.

EXPECTATIVA, s. f. (espectative); ESPECTATIVA. *Aspectativa*, ital. *Expectativa*, esp. port. cat. Expectative, attente fondée sur quelque promesse, sur de belles apparences; espèce de droit de survivance que l'on donne en certains pays.

Éty. de *expectatio*, m. s. V. *Espect*, R.

EXPECTORANT, ANTA, adj. (espectourán, ánte); *Expectorante*, port. Expectorant, ante, se dit, en médecine, des remèdes qui provoquent ou facilitent les crachats.

Éty. de *expector* et de *ant*. V. *Expectorar* et *Pect*, R.

EXPECTORAR, v. a. (espectourá); EXPECTOURAR, CRACHAR, ESCUPIR. *Espurgare*, ital. *Expectorar*, cat. esp. port. Expectorer, en terme de médecine, chasser hors de la poitrine les humeurs visqueuses qui se forment dans l'intérieur des bronches et des poumons.

Éty. du lat. *expectorare*, formé de *ex*, hors, de *pectus*, poitrine, et de l'act. *are*, chasser, pousser hors de la poitrine. V. *Pect*, R.

EXPECTORATION, s. f. (espectouratie-n); ESPECTOURATION. *Espurgazione*, ital. *Expectoratió*, cat. *Expectoration*, esp. *Expectoração*, port. Expectoration, action d'expectorer.

Éty. du lat. *expectorationis*, gén. de *expectoratio*. V. *Pect*, R.

EXPEDIAR, v. a. (espediá); ESPEDIAR, DESPACHAR, ESPEDIR. *Espedir*, anc. cat. *Spedire*, ital. *Expedir*, esp. port. Expédier, faire une chose avec diligence; un vaisseau, un courrier; faire une expédition de marchandises, terminer promptement un affaire.

Éty. du lat. *expedire*, débarrasser, formé de *ex*, dehors, et de *pes*, *pedis*, pieds, mettre les pieds dehors, *extra pedes dare*. V. *Ped*, R.

EXPEDIAT, ADA, adj. et p. (expediá, áde); *Expedido*, port. Expédié, ée. V. *Ped*, Rad.

EXPEDICIO, vl. *Expedicio*, cat. V. *Expedition*.

EXPEDIEN, vl. V. *Expedient*.

EXPEDIENT, s. m. (expédièn); MOUYEN, ESPEDIENT. *Expedient*, cat. *Espediente*, ital. *Expediente*, esp. port. Expédient, moyen de se tirer d'embarras ou de lever une difficulté quelconque.

Éty. de *expedientis*, gén. de *expédiens*, part. de *expedire*, tirer d'embarras. V. *Ped*, R.

EXPEDITIF, IVA, adj. (expéditif, ive); ESPEDITIF. *Espedilivo*, ital. *Expedido*, esp. *Expeditivo*, port. Expéditif, ive, qui ne remet pas à un autre temps l'ouvrage qui se présente et le finit tout de suite; qui expédie promptement. V. *Ped*, R.

EXPEDITIO, vl. EXPEDICIO. V. *Élimination*.

EXPEDITION, s. f. (expeditie-n); EXPEDITION, ESPEDITION. *Spedizione*, ital. *Expedicion*, esp. *Expedição*, port. *Expidició*, cat. Expédition, action par laquelle on expédie; diligence; copie d'un acte; entreprise de guerre.

Éty. du lat. *expeditionis*, gén. de *expeditio*, m. s. V. *Ped*, R.

EXPEDITIONARI, s. m. (expeditiounári). Expéditionnaire, celui qui est chargé, par un négociant, d'expédier des marchandises; commis chargé de faire des copies.

Éty. de *expedition* et de *ari*, celui qui fait l'expédition. V. *Ped*, R.

EXPEDITOUR, s. f. (expeditóur). Expéditeur, celui qui est chargé d'expédier des marchandises.

EXPELLIR, v. a. vl. *Expellir*, cat. port. *Expeler*, esp. *Espellere*, ital. Chasser, rejeter, expulser.

Éty. du lat. *expellere*, m. s.

EXPERIENÇA, s. f. (expérieinse); ESPROVA. *Sperienza*, ital. *Experiencia*, esp. port. cat. Expérience, connaissance acquise par un long usage de la vie, jointe aux réflexions qu'on a faites sur ce que l'on a vu, sur ce qui nous est arrivé de bien ou de mal; épreuve que l'on fait pour découvrir la vérité des choses.

Éty. du lat. *experientia*, fait de *experiri*, éprouver. V. *Perir*, R.

EXPERIENSA, vl. V. *Experiença*.

ESPERIENTIA, s. f. vl. ESPERIENCIA, EXPERIENSA, SPERIENSA. V. *Experiença*.

EXPERIMENT, d. m. vl. ESPERIMENT. *Experiment*, cat. *Experimento*, esp. *Esperimento*, ital. Expérience, épreuve.

Éty. du lat. *experimentum*.

EXPERIMENTADOR, vl. V. *Experimentaire*.

EXPERIMENTAIRE, s. m. vl. *Experimentador*, esp. *Experimentatore*, ital. *Expérimentateur*, essayeur.

EXPERIMENTAR, v. a. (esperimeintá). *Sperimentare*, ital. *Experimentar*, esp. cat. port. Expérimenter, éprouver par expérience.

Éty. du lat. *experimentum*, expérience, et de *ar*, faire une expérience. V. *Perir*, R.

EXPERIMENTAT, **ADA**, adj. et p. (expérimeintá, áde); *Experimentado*, port. Expérimenté, ée, instruit par l'expérience. V. *Perit*, R.

EXPERT, **ERTA**, adj. (espèr, èrte); *Expert*, cat. *Experto*, esp. port. *Esperto* et *Sperto*, ital. Expert, adroit, habile, éprouvé.

Éty. du lat. *expertus*.

EXPERT, s. m. (esper); *Expert*, cat. *Esperto*, ital. *Experto*, esp. port. Expert, celui qu'on nomme pour faire une prisée, un rapport, etc.

Éty. du lat. *expertus*, part. de *experiri*, expérimenter. V. *Pert*, R.

L'usage de faire estimerles choses par des experts nous vient des Romains, qui avaient des huissiers priseurs nommés *Summarii*.

EXPERTISA, s. f. (espertise). Expertise, opération d'expert. V. *Pert*, R.

EXPEYAR, d. arl. Alt. de *Expiar*, v. c. m.

EXPIACIO, vl. *Expiacio*, cat. V. *Expiation.*

EXPIAR, v. a. (expiá); *Espiare*, ital. *Expiar*, esp. port. cat. Expier, réparer par quelque peine que l'on souffre, une faute, un crime que l'on a commis.

Éty. du lat. *expiare*, m. s. V. *Pious*, R.

EXPIAT, **ADA**, part. (expiá, áde); *Expiado*, port. Expié, ée, qui a été réparé par expiation.

Éty. du lat. *expiatus*, m. s. V. *Pious*, Rad.

EXPIATION, s. f. (expiatie-n); EXPIATIEN. *Expiació*, cat. *Espiazione*, ital. *Expiation*, esp. *Expiação*, port. Expiation, action par laquelle on expie.

Éty. du lat. *expiationis*, gén. de *expiatio*, m. s. V. *Pious*, R.

EXPINCTAR, v. a. vl. ESPINGAR. *Espieggiare*, ital. V. *Espiar*.

EXPIRANT, ANTA, adj. (expirán, ánte). Expirant. V. *Mourent*.

Éty. du lat. *expirantis*, gén. de *expirans*, m. s. V. *Spir*, R.

EXPIRAR, v. n. (expirá); MOURIR, RENDRE L'AMA, FAIRE LEIS BADAUS. *Espirare*, ital. *Espirar*, esp. *Expirar*, port. cat. anc. Expirer, rendre le dernier soupir, mourir; en terme de com. être à la fin du terme.

Éty. du lat. *expirare*, rendre le dernier soupir, formé de *ex*, dehors, et de *spirar*, souffler, pousser l'âme dehors. V. *Spir*, R.

EXPIRATION, s. f. (expiratie-n); ESPIRATION, ESPIRATIU, ESPIRATIEN. *Spirazione*, ital. *Espiracion*, esp. *Espiração*, port. Expiration, action de pousser l'air hors des poumons après l'y avoir introduit ou inspiré; findu terme accordé, jugé ou convenu pour faire une chose ou pour s'acquitter d'une dette.

Éty. du lat. *expirationis*, gén. de *expiratio*. V. *Expirar* et *Espir*, R.

EXPIYAR, alt. dl. de *espelhar*.

EXPLANATIO, s. f. vl. *Explanació*, cat. *Explanacion*, esp. *Explanação*, port. *Spianazione*, ital. Explication. V. *Plan*, R.

Éty. du lat. *explanationis*, gén. de *explanatio*, m. s.

EXPLECHAR, v. a. vl. Exploiter. Voy. *Exploitar.*

EXPLECHT, vl. V. *Esplet.*

EXPLECTAR, vl. V. *Esplechar.*

EXPLECTATIO, s. f. vl. Usage. V. *Esplecha.*

EXPLEIT, s. m. anc. béarn. Exploit.

EXPLEITABLE, adj. vl. Taillable.

EXPLEITAR, vl. V. *Explechar.*

EXPLEITAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn. Exploité, ée.

EXPLETIU, **IVA**, adj. vl. *Expletivo*, esp. port. *Espletivo*, ital. Explectif, ive.

Éty. du lat. *expletivus*, m. s. V. *Plen*, R.

EXPLEYTAR, vl. V. *Esplechar.*

EXPLICABLE, **ABLA**, adj. (esplicáblé, áble); ESPLICABLE. *Explicable*, cat. esp. *Spieghevole*, ital. Explicable, qui peut être expliqué.

Éty. du lat. *explicabilis*, ou de *es* priv. de *plic*, plis, et de la term. *able*, susceptible d'être déplié, expliqué. V. *Plec*, R.

EXPLICAR, v. a. (esplicá); ESPLICAR. *Esplicar*, cat. *Explicar*, cat. esp. port. *Esplicare*, ital. Expliquer, interpréter, éclaircir, développer, faire comprendre.

Éty. du lat. *explicare*, m. s. formé de *ex* et de *plicare*, ôter les plis, étendre, déployer, développer. V. *Plec*, R.

EXPLICAR S', v. r. S'expliquer, dire ce que l'on pense, s'énoncer.

EXPLICAT, ADA, adj. et part. (esplicá, áde). Expliqué, ée, énoncé.

Éty. du lat. *explicatus*, ou de *es* priv. de *plic* et de la term. pass. *at*, *ada*, déplié, déroulé.

EXPLICATION, s. f. (explicatie-n); ESPLICATION, EXPLICATIEN. *Explicacio*, cat. *Explicacion*, esp. *Spiegazione*, ital. Explication, interprétation, démêlé qu'on explique avec quelqu'un.

Éty. du lat. *explicationis*, gén. de *explicatio*, action de déplier, de dérouler.

EXPLICATIU, **IVA**, adj. vl. Explicatif, ive, propre à expliquer. V. *Plec*, R.

EXPLOIT, s. m. (explói); EXPLOUAT. Exploit, action de guerre signalée et mémorable, accompagnée de grands desseins et de grands intérêts, et par ironie, action ridicule.

Éty. de *explicare*, dans le sens de faire. V. *Plec*, R.

EXPLOIT, s. m. CITATION, CEDULA, COUPIA. Exploit, acte de justice qu'on signifie, sommation, commandement, saisie, etc.

EXPLOITAR, v. n. (exploitá); EXPLOUATAR. Exploiter, donner des exploits, des assignations.

Éty. de *exploit* et de *ar*. V. *Plec*, R.

EXPLOITAR, v. a. FAIRE VALHER, TENIR A SA MAN. Exploiter, il se dit des terres, des bois, des mines qu'on fait valoir.

Éty. de la basse lat. *explitare*, employé dans la m. s. V. *Plec*, R.

EXPLOITATION, s. f. (exploitatie-n); EXPLOUATATIEN. Exploitation, action d'exploiter des terres, des bois, etc.

EXPLOURAR, v. a. (exploúrá); *Explorar*, cat. esp. *Splorare*, ital. Explorer, parcourir avec soin, visiter, examiner un territoire, une montagne, une forêt, etc.

Éty. du lat. *explorare*, m. s.

EXPLOUSION, s. f. (explousie-n); EXPLOUSIEN. *Explosió*, cat. *Explosion*, esp. Explosion, éclat, bruit; effet de la dilatation instantanée de l'air comprimé ou fortement chauffé.

Éty. du lat. *explosionis*, gén. de *explosio*, m. s.

EXPOLIATIO, s. f. vl. *Expoliation*, esp. *Spogliagione*, ital. Spoliation, délivrance.

Éty. du lat. *spoliatio*, m. s. fait de *spolia*, linge, haillon, et de *ex* priv.

EXPOLITIO, s. f. vl. *Expolició*, cat. *Expolicion*, esp. Raffinement, perfection, sorte de figure de rhétorique.

Éty. du lat. *expolitionis*, gén. de *expolitio*, m. s.

EXPONDRE, vl. V. *Expousar.*

EXPONEDOR, s. m. vl. *Exponedor*, anc. esp. Commentateur, interprète.

EXPONER, v. a. vl. ESPONER, EXPONDRE. *Exponer*, esp. V. *Expousar* et *Pous*, R.

EXPONU, **UA**, adj. d. vaud. Exposé, ée; expliqué, ée. V. *Pous*, R.

EXPORTAR, v. a. (expourtá); ESPOURTAR, EXPOURTAR. *Asportare*, ital. *Exportar*, cat. esp. Exporter, transporter des marchandises hors d'un État.

Éty. du lat. *exportare*, formé de *ex*, dehors, et de *portare*, porter. V. *Port*, R.

EXPORTATION, s. f. (expourtatie-n); ESPOURTATIEN, EXPOURTATIEN. *Asportazione*, ital. *Exportação*, port. *Esportació*, cat. Exportation, action d'exporter.

Éty. de *exportationis*, gén. de *exportatio*. V. *Esportar* et *Port*, R.

EXPOS, adj. et p. vl. Exposé, ée, expliqué. V. *Pouss*, R.

EXPOSICIO, vl. *Exposició*, cat. Voy. *Expousition.*

EXPOSITIO, s. f. vl. EXPOSICIO, EXPOZITIO, ESPOSITIO, ESPOZETIO. Exposition. Voy. *Expousition* et *Pous*, R.

EXPOUSANT, **ANTA**, s. (espousán, ánte); *Exponent*, cat. *Exponente*, esp. *Esponente*, ital. Exposant, ante; celui, celle qui expose un fait ou ses prétentions dans une requête.

Éty. du lat. *exponens*, *entis*, ou de *ex*, hors, de *pous*, poser, et de la term. *ant*, celui qui pose dehors, qui expose. V. *Pous*, Rad.

EXPOUSAR, v. a. (espousá); *Exposar*, cat. *Esporre*, ital. *Exponer*, esp. *Expor*, port. Exposer, mettre dehors, en vue, raconter un fait; débiter.

Éty. de *ex*, hors, dehors, du R. *Pous* et de la term. act. *ar*, poser dehors; *exponere*, lat. parce que pour montrer ou faire connaître quelque chose, il faut le mettre hors des objets qui le cachaient: *Expousar lou sant sacrament*, c'est le mettre dehors pour qu'on le voie.

EXPOUSAR S', v. r. S'exposer, se mettre en danger.

Éty. de *exponere se*, se mettre dehors, c'est le contraire de se mettre à l'abri ou dedans.

EXPOUSAT, **ADA**, adj. et p. (espousá, áde); *Exposto*, port. Exposé, ée; raconté, mis en danger.

Ety. de *ex*, de *pous* et de *at*, posé dehors. V. *Pous*, R.

EXPOUSITION, s. f. (espousitie-n); *Esposizione*, ital. *Exposicion*, esp. *Exposició*, cat. *Exposição*, port. Exposition, action de mettre en vue.

Éty. du lat. *expositio*, ou de *ex*, de *pous* et de *ition*, action de poser dehors. V. *Pous*, Rad.

La première exposition, dans une des salles du Louvre, des ouvrages de peinture et de sculpture, eut lieu en 1740, du 22 août jusqu'au 15 septembre.

EXPOZITIO, vl. V. *Expousition*.

EXPREMESO, s. f. vl. Oppression. Voy. *Press*, R.

EXPRES, ESSA, adj. vl. *Expres*, cat. *Expreso*, esp. *Expresso*, port. *Espresso*, ital. Exprès, esse : *L'expressa scriptura*, l'expresse écriture, la propre écriture, l'écriture même.

Éty. du lat. *expressus*, m. s. V. *Press*, R.

EXPRES, adv. (esprès); EXPRESSI, ESPRES, ADEMALAS. Exprès, à dessein, à cette seule fin : *Tout exprès*, rien que pour cela.

Éty. du lat. *expressè*, m. s. V. *Press*, R.

EXPRES, s. m. (esprès); ESPRES. *Espresso*, ital. *Expresso*, port. *Expres*, cat. *Expreso*, esp. Exprès, personne envoyée pour porter une lettre, un ordre, un avis. Voy. *Press*, R.

EXPRESSAMENT, adv. (espressamein); ESPRESSAMENT. *Espressamente*, ital. *Expresamente*, esp. *Expressamente*, port. *Expressament*, cat. Expressément, en termes exprès.

Éty du lat *expressè*, ou de *expressa* et de *ment*, d'une manière expresse. V. *Press*, R.

EXPRESSAR, v. a. vl. *Expressar*, cat. *Expresar*, esp. Exprimer. V. *Exprimar* et *Press*, R.

EXPRESSAT, ADA, adj. et part. vl. Exprimé, ée. V. *Exprimat* et *Press*, R.

EXPRESSI, dl. V. *Express*. *A bel expressi*, à bon escient. V. *Press*, R.

EXPRESSIF, IVA, adj. (expressif, íve); ESPRESSIF. *Expressiu*, cat. *Espressivo*, ital. *Expressivo*, esp. port. Expressif, ive, où il y a beaucoup d'expression. V. *Press*, R.

EXPRESSIF, IVA. adj. et p. (expressif, íve); ESPRESSIF. *Expressiu*, *iva*, cat. *Expressivo*, esp. port. *Espressivo*, ital. Expressif, ive; qui exprime bien ce qu'on veut dire, ce qu'on veut faire entendre.

EXPRESSION, s. f. (expressie-n); EXPRESSIEN. *Expressió*, cat. *Expresion*, esp. *Espressione*, ital. *Expressão*, port. Ce qui exprime, ce qui manifeste le sentiment, la pensée, les passions, etc.

EXPRESSION, s. f. (expressie-n); ESPRESSION, EXPRESSIEN. *Expressio*, cat. *Espressione*, ital. *Expression*, esp. *Expressão*, port. Expression, action par laquelle on exprime une chose.

Éty. du lat. *expressio*, de *exprimere*, exprimer. V. *Press*, R.

Expression signifie aussi la manière dont on exprime son idée, la représentation vive et naturelle des passions, etc.

EXPRESSIU, IVA, adj. vl. *Expressiu*, *iva*, cat. V. *Expressif*.

EXPRIMABLE, ABLA, adj. (exprimáblé, áble); EXPRIMABLE. Exprimable, qui peut être exprimé par des paroles, des gestes ou autrement. V. *Press*, R.

EXPRIMAR, v. a. (exprimá); ESPRIMAR, ESQUICHAR, DECHUCAR. *Esprimere*, ital. *Exprimir*, esp. port. cat. Exprimer, tirer le suc d'une chose en la pressant; fig. rendre sensible la pensée, le sentiment, les passions, par les mouvements du visage, par les gestes, par les mots, par les sons, etc.

Éty. du lat. *exprimere*, fait de *ex*, part. extractive, et de *premere*, presser. V. *Pres*, Rad.

EXPRIMAR, v. a. (esprimá); *Espremer*, port. *Esprimere*, ital. *Exprimir*, esp. cat. Exprimer, presser; émietter, ameublir la terre. Avril. V. *Prim*, R. 2.

EXPRIMAR, v. a. (exprimá); ESPRIMAR. *Exprimir* et *Expressar*, cat. *Expresar*, esp. *Sprimere*, ital. *Exprimir*, port. Exprimer, manifester, représenter la pensée, le sentiment, les passions, etc.

Éty. du lat. *exprimere*, m. s.

EXPRIMAT, ADA, adj. et p. (exprimá, áde); ESPRIMAT, EXQUICHAT. *Espremido*, port. Exprimé, ée, pressuré, tiré en pressant. V. *Press*, R.

EXPRIMIR, vl. *Exprimir*, cat. V. *Exprimar*.

EXPROPRIAR, v. a. (expropriá); ESPROUPRIAR. *Espropriare*, ital. Exproprier, priver quelqu'un d'une propriété immobilière, soit pour cause d'utilité publique et moyennant une indemnité, soit par voie de justice, etc.

Éty. de *ex*, hors, de *propri*, ce qui nous est propre, et de *ar*, mettre hors de ce qui nous appartient.

EXPROPRIAT, ADA, adj. et p. (expropriá, áde). Exproprié, ée.

EXPROPRIATION, s. f. (expropriatie-n); ESPROUPRIATIEN. *Espropriazione*, ital. Expropriation, action d'exproprier.

EXPROUPRIAR, v. a. (exproupriá); ESPROUPRIAR. Exproprier, dépouiller quelqu'un de sa propriété.

Éty. de *ex*, hors, et de *proupríetat*. Voy. *Propr*, R.

EXPROUPRIAT, ADA, adj. et p. (exproupriá, áde). Exproprié, ée. V. *Propr*, R.

EXPROUPRIATION, s. f. (exproupriatie-n); EXPROUPRIATIEN. Expropriation, privation, exclusion de la propriété; action d'exproprier : *Exproupriation fourçado*, expropriation forcée, celle qui est faite par autorité de justice. V. *Propr*, R.

EXPULCIO, vl. *Expulsio*, cat. V. *Expulsion*.

EXPULSIO, vl. *Expulsion*, esp. Voy. *Expulsion*.

EXPULSION, s. f. (expulsie-n); ESPULSIEN. *Expulsió*, cat. *Expulsion*, esp. *Espulsione*, ital. *Expulsão*, port. Expulsion, action d'expulser d'un lieu, d'un pays, d'une compagnie.

Éty. du lat. *expulsionis*, gén. de *expulsio*.

EXPULSIU, IVA, adj. vl. *Expulsiú*, cat. *Expulsivo*, esp. port. *Espulsivo*, ital. Expulsif, répulsif.

EXPURGAR, *Expurgar*, cat. V. *Espurgar*.

EXQ

EXQUESITAMENT, vl. *Exquisament*, cat. V. *Exquisament*.

EXQUISAMENT, adv. vl. EXQUISITAMENT, EXQUESITAMENT. *Exquisidament*, cat. *Exquisitamente*, esp. port. *Squisitamente*, ital. Exactement, soigneusement, avec justesse. V. *Quer*, R.

EXQUISIDAMENT, vl. Exactement.

EXQUIST, *Exquisit*, cat. V. *Esquist*.

EXS

EXSEQUIAS, s. f. pl. vl. EXEQUIAS. *Exequias*, cat. esp. *Obsequias*, port. *Esequie*, ital, Obsèques.

Éty. du lat. *exequiæ*.

EX-SI, vl. Ici. V. *Aicit*.

EXSICACIO, s. f. vl EXSICCATIO. Dessication, dessèchement.

Éty. du lat. *exsiccatio*, m. s.

EXSICATIU, vl. V. *Exsiccatiu*.

EXSICCAR, v. a. vl. Sécher, dessécher, tarir.

Éty. du lat. *exsicare*, m. s.

EXSICCAT, ADA, adj. et part. vl. Desséché, ée.

EXSICCATIO, vl. V. *Exsicació*.

EXSICCATIU, IVA, adj. vl. Dessicatif, ive.

EXSTIMAR, v. a. vl. *Extimar*, cat. Estimer. V. *Estimar*.

Éty. du lat. *existimare*. V. *Estim*, R.

EXT

EXTASA, s. f. (extáse); *Extasis*, lat. esp. port. cat. *Estasi*, ital. Extase, ravissement d'esprit, suspension des sens, causée par la contemplation d'un objet surnaturel.

Éty. du grec ἔκστασις (ekstasis), étonnement, renversement d'esprit, dérivé de ἐξίστημι (existèmi), renverser, frapper d'étonnement.

EXTASIAR S', v. r. (s'extasiá). S'extasier, être ravi, transporté d'admiration.

EXTASIAT, ADA, adj. et p. (extasiá, áde). Extasié, ée.

EXTAZIS, s. m. vl. EXTHASIS. Extase, fig. de grammaire. V. *Extasa*.

EXTENCIO, s. f. vl. EXTENSIO, EXTENSION. V. *Extention*.

EXTENDEMENT, s. m. vl. Extension. V. *Estendament*.

EXTENDRE, v. a. vl. ESTENDRE. *Extendrer*, cat. Répandre, épanouir. V. *Estendre* et *Tend*, R.

EXTENJER, vl. V. *Estegner* et *Estenher*.

EXTENSIO, vl. *Extensió*, cat. V. *Extention*.

EXTENSION, s f. (exteinsie-n); EXTENSIEN. *Extensió*, cat. *Extension*, esp. *Stendimento*, ital. Extension, action, état de ce qui s'étend, prolongement, étendue, développement.

EXTENSIU, IVA, adj. vl. *Extensiu*, cat. *Extensivo*, esp. *Stensivo*, ital. Extensif, ive, propre à étendre. V. *Tend*, R.

EXTENTION, s. f. (exteinsie-n); ESTEN-

SIEN. *Extensió*, cat. *Extension*, esp. *Extensão*, port. *Stensione*, ital. Extension.

Éty. du lat. *extensionis*, gén. de *extensio*. V. *Tend*, R.

EXTENUAR, v. a. (extenuá); MAIGRIR. *Estenuare*, ital. *Extenuar*, esp. port. Exténuer, affaiblir, rendre maigre, diminuer les forces; diminuer la gravité d'un crime, d'une faute.

Éty. du lat. *extenuare*, fait de *ex* augm. de *tenuis*, mince, et de *ar*, rendre plus mince.

EXTENUAT, ADA, adj. et p. (extenuá, áde); *Extenuado*, port. Maigre, considérablement décharné. V. *Nequelit*.

Éty. du lat. *extenuatus*.

EXTENUATION, s. f. (extenuatie-n); EXTENUATIEN. *Estenuazione*, ital. *Extenuacion*, esp. *Extenuação*, port. Exténuation, amaigrissement, consomption de tout le corps. V. *Nequeliment*.

Éty. du lat. *extenuationis*, gén. de *extenuatio*.

EXTENUATIU, IVA, adj. vl. *Extenuativo*, esp. *Estenuativo*, ital. *Exténuatif*, propre à exténuer, à affaiblir, à diminuer.

Éty. de *tenuis*.

EXTERIAR, vl. et

EXTERIOUR, IOURA, adj. (exterióur, óure); ESTERIOUR. *Esteriore*, ital. *Exterior*, esp. port. cat. Extérieur, eure, il se dit des parties d'un corps qui se voient, par opposition à celles qui sont cachées en dedans.

Éty. du lat. *exterior*, sous-entendu *pars*.

EXTERIOUR, s. m. Extérieur, ce qui se voit d'une chose, ce qui est dehors.

EXTERIOURAMENT, adv. (exteriouramein); *Esteriormente*, ital. *Exteriormente*, esp. port. Extérieurement, à l'extérieur.

Éty. de *exterioura* et de *ment*.

EXTERMIAMENT, s. m. anc. béarn. Bornage.

Extermiament de terras. Fors et Cost. de Béarn.

Éty. de *ex*, de *terme* et de *ment*, action de fixer les termes, les limites. V. *Term*, R.

EXTERMIAT, ADA, adj. et part. anc. béarn. Borné, ée, limité, ée. V. *Term*, R.

Et tals canius deben esta affitats et extermiatz. Fors et Cost. de Béarn.

EXTERMINADOR, vl. *Exterminador*, cat. V. *Exterminatour*.

EXTERMINAR, v. a. (exterminá); impr. ESTERMENAR, ESTARMINAR, DESTRUIRE. *Esterminare*, ital. *Exterminar*, cat. esp. port. Exterminer, faire périr, détruire entièrement; en vl. bannir, chasser.

Éty. du lat. *exterminare*, bannir, chasser, exiler, formé de *ex*, hors, de *terminus*, terme, limite, et de *ar*, chasser hors des limites. V. *Term*, R.

EXTERMINAT, ADA, adj. et p. (exterminá, áde); *Exterminado*, port. Exterminé, ée. V. *Term*, R.

EXTERMINATION, s. f. (exterminatie-n); EXTERMINATIEN. *Esterminazione*, ital. *Exterminação*, port. Extermination, destruction entière.

Éty. du lat. *exterminationis*, gén. de *exterminatio*. V. *Exterminar* et *Term*, R.

EXTERMINATOUR, s. m. (exterminatóur); *Sterminatore*, ital. *Exterminador*, cat. esp. port. Exterminateur, qui extermine.

Éty. du lat. *exterminator*, m. s. V. *Term*, Rad.

EXTERMINAYRE, vl. Voy. *Exterminatour*.

EXTERNE, ERNA, adj. (externé, èrne); EXTERNO. *Esterno*, ital. *Externo*, esp. port. Externe, qui est au-dehors, qui vient du dehors.

Dans les écoles, les pensions, etc., on nomme *externos*, externes, ceux qui ne sont pas en pension, qui ne sont pas pensionnaires.

EXTERSIU, IVA, adj. vl. Dépuratif, propre à nettoyer.

Éty. du lat. *tergere*, nettoyer.

EXTHASIS, vl. V. *Extasis*.

EXTINCTION, s. f. (extinctie-n); EXTINCTIEN. *Estinzione*, ital. *Extinção*, port. Extinction, action d'éteindre, c'est-à-dire, d'anéantir le feu, la flamme ou la lumière. V. *Atupir*; impossibilité de faire entendre sa voix, amortissement.

Éty. du lat. *extinctionis*, gén. de *extinctio*, m. s.

EXTINCTIU, IVA, adj. vl. *Extinctif*, capable d'éteindre.

EXTINTA, adj. vl. Éteinte, en parlant de la chaux.

EXTIRPAR, v. a. (extirpá); *Extirpar*, cat. esp. port. *Estirpare*, ital. Extirper, déraciner; fig, abolir, détruire.

Éty. du lat. *extirpare*.

EXTORCAR, v. a. ESTOURCAR, EXTOURQUIR. *Storquere*, ital. *Extorquir*, port. Extorquer, tirer quelque chose par force, par importunité ou par menaces.

Éty. du lat. *extorquere*, formé de *ex*, tirer de ou en, et de *torquere*, arracher en tordant. V. *Tors*, R.

EXTORCAT, ADA, adj. et p. (extourcá, áde); *Extorquedo*, port. Extorqué, ée. V. *Tors*, R.

EXTORSER, v. a. vl. Arracher, extraire, enlever, prendre, délivrer, débarrasser, échapper; extorquer. V. *Extorser*.

EXTORSION, vl. et

EXTORTION, vl. V. *Estorsio*.

EXTOURQUIR, vl. V. *Extorcar*.

EXTOX, alt. de *Estoc*, v. c. m.

EXTR, EXTRA, ESTRA, radical pris du lat. *extra*, hors, au-delà, qu'on a dit pour *extera*, et dont le rad. est *e*, *ex*, d'où: *extraordinarius*, extraordinaire, *extremus*, extrême, *extremitas*, extrémité.

De *extra*: *Extra*, *Extra-dot*, *Extra-ourdinari*, *aria*, *Extra-ourdinaria-ment*, *Extra-vagança*, *Extra-vagant*, *Extra-vagar*, *Extra-guat*, *Estra-gat*, *Estragn-ar*, *Estra-grat*, *Estra-guar*, *Estr-alhar*, *Estr-alhat*, *Estral-ir*, *Estra-madoura*.

De *extremitatis*, par apoc. de *i*: *Extremitat*.

De *extremus*, par apoc. incompl. *Extrema-ounction*, *Estrem*, *Estrem-ar*, *Estrem ida*, *Estrem-ier*, *Extrem-itas*, *Estrem-ouncion*, *Estrem-s*.

De *extr*, par le changement de *x* en *s*, *estr*; d'où: *Es-traça*, *Es-traças*, *Es-traç-ar*, *Es-traç-at*, *Es-traçad-ura*, *Es-tra-faciar*, *Estra-faciat*, *Estra-luirar*, *Estra-lusida*, *Estra-mas*, *Estra-mass-ar*, *Estra-mias*, *Estra-m-palar*, *Estra-m-palat*, *Estra-ven-ar*, *Estra-viar*, *Estra-viat*, *Estra-meas*, *Estra-mias*, *Estr-ain*, *Estrain-er*, *Estrang-at*, *Estrang-eé*, *Estrang-i*, *Estrang-ier*, *Ester-iour*, *Estranch*, *Estranch-ar*, *Estran-i*, *Estranchar-esa*, *Estranch-atge*, *Estranch-eza*, *Estram-bord*, *Estr-an*, *Estr-embiat*, *Extrema-ment*, *Extrem-e*.

EXTRA, init. pris du lat. *extra*, hors, outre, par-delà, au-delà. Il exprime une idée de sortie qui va au-delà du terme, et composé probablement de *ex*, hors, et de *trans*, au-delà.

Extra-ourdinarí, qui va au-delà du terme.

Extravagant, qui erre au-delà des bornes, des idées raisonnables.

Extra-viar, sortir de la voie.

EXTRA, Mot conservé du lat. pour désigner une chose qui est en plus, hors, outre.

Éty. du lat. *extra*, hors, au-delà. V. *Extr*, R.

EXTRACCIO, vl. V. *Extraction*.

EXTRACTION, s. f. extratie-n); EXTRATIEN. *Extracció*, cat. *Extraccion*, esp. *Extracção*, port. *Estrazione*, ital. Extraction, action d'extraire; naissance, origine.

EXTRADITION, s. f. (extraditie-n); EXTRADITIE-N. Extradition, remise des prisonniers, des criminels au gouvernement auquel ils appartiennent.

EXTRADOT, s. m. (estradót), d. de Barc. Biens parafernaux qui viennent en sus de la dot.

Éty. de *extra* et de *dot*, hors de la dot. V. *Extr*, R.

EXTRAGUAR, v. n. vl. Extravaguer. V. *Extra*, R.

EXTRAGUAT, ADA, adj. vl. Extraordinaire, excessif. V. *Extr*, R.

EXTRAIRE, v. a. (extraïré). Extraire, faire l'extraction, exprimer, pressurer; fig. prendre la substance, faire le précis, l'abrégé.

EXTRAIT, s. m. (extré), *Estrako*, port. esp. *Estratto*, ital. Ce mot n'est pas provençal quoique très-usité, il vient du français dont nous lui conservons l'orthographe, ne sachant pas comment l'écrire dans la nôtre; car *extret*, s'éloigne trop de *extraire* et *estrach*, qui serait la véritable traduction d'extrait, n'est pas usité.

Extrait, copie d'un acte, ce que l'on extrait d'un livre, d'un discours, substance qu'on obtient par l'évaporation des sucs; extrait d'un contrat, grosse d'un acte.

Éty. du lat. *extractum*, formé de *extrahere*, extraire. V. *Tra*, R.

EXTRAIT DE SATURNO, s. m. (extré de saturne). Extrait de saturne, extrait de Goulard, acétate de plomb avec excès de base, sous-acétate de plomb, sous-protoacétate de plomb des modernes.

Éty. le mot *extrait* est français, on dirait en provençal, *estrach*, mais comme ce mot n'est point usité dans ce sens nous conservons le mot français.

Étendu d'eau avec addition d'un peu d'alkool, l'extrait de saturne constitue, l'eau végéto-minérale, eau blanche ou eau de Goulard.

EXTRAJUDICIABLE, adj. vl. Extrajudiciaire.

EXTRAORDINARI, vl. V. *Extraourdinari.*

EXTRAOURDINARI, ARIA, adj. (extraourdinàri, àrie); *Estraordinario*, ital. *Extraordinario*, esp. port. *Extraordinari*, cat. Extraordinaire, qui n'est pas selon l'ordre commun, qui n'arrive pas ordinairement.

Éty. du lat. *extraordinarius*, hors de l'ordinaire. V. *Extra*, R.

EXTRAOURDINARIAMENT, adv. (extraourdinariamein); *Estraordinariamente*, ital. *Extraordinariamente*, esp. port. Extraordinairement, extrêmement, bizarrement, ridiculement.

Éty. de *extraourdinaria* et de *ment*, V. *Extra*, R.

EXTRAVAGANSA, rap. Extravagance.

EXTREIT, s. m. anc. béarn. Extrait. V. *Tra*, R.

EXTREM, s. m. vl. ESTREM. *Estrem*, cat. *Extremo*, esp. port. *Estremo*, ital. Extrémité, bout, coin, fond; et adj. extrême, dernier.

Éty. du lat. *exstremus.*

EXTREMA-OUNCTION, s. f. (estrème-ounction); SANTS-OLIS, EXTREMEUNCTIEN. *Extrema-unção*, port. Extrême-onction, l'un des sept sacrements, celui que l'on confère en appliquant les saintes huiles sur un malade qui est en péril de mort.

Éty. du lat. *extrema-unctionis*, gén. de *unctio*, dernière onction, parce que c'est en effet la dernière des quatre qu'un chrétien peut recevoir : La première au baptême, la seconde à la confirmation, la troisième à l'ordination des prêtres, et enfin, celle de l'agonie ou la dernière. V. *Extr*, R.

L'oli que l'Egliso appliquo
Au chrestian quan es malau,
A soun amo coumuniquo
La doussour et lou repau.
Ah! fai n'en doun la demando
Din lou dangié de la moüert,
Contro l'infernalo bando
Sa vertut ti rendra fouert.
David.

EXTREMAMENT, adv. (extremamein); *Estremamente*, ital. *Extremadamente*, esp. port. Extrêmement, au dernier point, on ne peut pas plus.

Éty. de *extrema* et de *ment*. V. *Extr*, R.

EXTREME, EMA, adj. (extrèmé, ème); *Estremo*, ital. *Extremo*, esp. port. Extrême, qui est poussé à la dernière extrémité, au dernier point; qui pousse les choses à l'extrémité.

Éty. du lat. *extremus*, m. s. V. *Extr*, R.

EXTREMIER, IERA, adj. vl. *Estremer*, anc. cat. Extrême, dernier.

Éty. du lat. *extremus.*

EXTREMITAT, s. m. (extremitá); *Extremitat*, cat. *Estremità*, ital. *Extremidad*, esp. *Extremidade*, port. Extrémité, le bout d'une chose, dernière nécessité, derniers moments de la vie; excès vicieux.

Éty. du lat. *extremitas*, *extremitatis*. V. *Extr.*

EXTRENUTACIO, s. f. vl. STORNUTACIO, STURNUTACIO. *Starnutazione*, ital. Eternuement.

Éty. du lat. *sternutatio*, m. s. V. *Estern*, Rad.

EXTRICTURA, s. f. vl. *Strignitura*, ital. Ligature. V. *Stregn*, R.

EXTRINSEC, ECA, adj. vl. *Extrinsec*, cat. *Extrinseco*, esp. port. *Estrinseco*, ital. Extrinsèque, externe.

Éty. du lat. *exstrinsecus*, m. s. V. *Int*, R.

EXU

EXUBERANT, adj. vl. EXHUBERAN. *Exuberant*, cat. *Exuberante*, esp. port. *Esuberante*, ital. Exubérant, surabondant.

Éty. du lat. *exuberantis*, gén. de *exuberans.*

EXULAR, vl. V. *Exilar.*

EXURIR, v. a. vl. Brûler, enflammer, consumer, calciner.

Éty. du lat. *exurere*, m. s.

EXUST, USTA, adj. et p. vl. Calciné, ée; brûlé, ée.

EXUSTIO, s. f. vl. Brûlure, embrasement, combustion, calcination, chaleur.

Éty. du lat. *exustio*, m. s.

EXV

EX VOTO, s. m. (ex-voto); *Ex-voto*, ital. Offrande promise par un vœu, tableau qui la représente.

Éty. du lat. *ex-voto.*

Les anciens les appelaient *tabellæ-votivæ*, ou ex-voto, parce que leur inscription finissait ordinairement par ces mots.

Ces tableaux représentaient ordinairement le naufrage de ceux qui avaient eu le bonheur d'en échapper, ils les portaient ordinairement pendus au cou pour exciter la compassion des passants, comme le font encore aujourd'hui certains pélerins. D'autres les consacraient dans le temple du Dieu qu'ils avaient imploré et auquel ils croyaient devoir leur salut.

EY

EY, Est quelquefois employé pour *es*, est. Les Gascons s'en servent pour *ai*, j'ai : *Qu'ey iou bis*, Jasm. qu'ai-je vu ?

EYA

EYA, interg. vl. Courage ! ferme ! hardi !

Éty. du lat. *eia.*

EYB

EYB, excl. d. lim. Pour hé bien! V. *Ben he!*

EYBARIGAR S', v. r. dg. S'égarer, s'éloigner.

Tout aquó pendent ma sasoun
S'eybarigo *louing de la maysoun.*
D'Astros.

EYBARRANCAR, v. a. (eïbarrancá), d. lim. Casser bras et jambes, briser.

EYBARRIT, IDA, adj. (eïbarri, ide), d. lim. Etat d'un tonneau desséché, disjoint. V. *Escleinit.*

EYBAUBI, IA, adj. d. lim. Ébahi, ie.

EYBETIT, IDA, adj. d. lim. Ébété, sot. V. *Esbetat* et *Besti*, R.

EYBLASIR, v. a. dg. Rendre blême, pâlir. V. *Blav*, R.

Tant yoüer dab sa mala gracio
Bous eyblasich *è bous defacio.*
D'Astros.

EYBOTONEI, s. m. d. lim. Joujou. V. *Juguet.*

EYBOU, s. m. (eïbou). Petite faucille, à Thorame, V. *Veibou*, dont *eybou* est une altération.

EYBOULHAR, v. a. d. lim. Écraser.

De gronouillez en gronouillez
E'las eybouillo *per milliez.*
Foucaud.

EYBROUTAR, v. a. d. lim. Entamer, écorner, enlever les bourgeons. V. *Esbroutar* et *Brout*, R.

EYC

EYCAMPI, s. m. d. lim. Fuite. V. *Camp*, Rad.

Lei doun sey tambour, sei troumpello
Chacun prendro soun eycampi.
Foucaud.

EYCARABILHARDA, s. f. d. lim. Une égrillarde.

EYCEBRAR, v. a. d. lim. Mettre en pièces, déchirer. V. *Escarchar.*

EYCHAMEN, adv. vl. Également, de même.

EYCHAUFAT, ADA, adj. d. lim. Voy. *Escaufat* et *Cal*, R.

EYCHAURAR, d. lim. V. *Escaufar* et *Cal*, R.

EYCHINA, d. lim. V. *Esquina.*

EYCHINGEAR, v. a. dg. Purger, nettoyer.

EYCHIOULAR, v. n. d. lim. Siffler. V. *Siblar* et *Sibl*, R.

Lou merlo eychioulo. D'Astros.

EYCHIULA, s. f. d. lim. Sonnette. Voy. *Campaneta.*

EYCHOURDAR, v. a. d. m. et g. Voy. *Ensourdar* et *Surd*, R.

EYCICLIAR, v. n. d. lim. Jeter des cris perçants.

EYCICLIODAS, s. f. pl. EYCICLIADAS, d. lim. Cris perçants. Foucaud.

EYCLIATAR, d. lim. V. *Esclatar.*

EYCOROBISSA, s. f. (eicorobisse). Nom limousin de l'écrevisse. V. *Escrivici.*

EYCOSSOUNAT, ADA, adj. d. lim. Divisé, ée.

EYCOULIER, s. m. d. bas lim. V. *Escalier* et *Escol*, R.

EYCOURJAR, d. lim. V. *Escorjar*, *Espelhar* et *Cor*, R. 2.

EYCUNLAT, ADA, adj. (eïcunlá, áde), d. lim. Penaut, sot, interdit; mesuré avec une écuelle. V. *Escut*, R.

EYF

EYFANT, s. m. d. vaud. *Enfant*, v. e. m. et *Fa*, R.

L'eyfant cant el nays derant plora quel non ry, las lacrimas las cals el gietta portan testimoni à luy qu'el ven en la miseria d'aquest mont. En aysi l'eyfant es propheta de li sio lavor, d. vaud. de 1,000.

EYFREDAR, v. a. d. lim. V. *Esfrayar*.

EYG

EYGAL, adj. d. vaud. Égal. V. *Egau* et *Equ*, R. 2.

EYGALEZA, s. f. d. vaud. Vérité. V. *Equ*, R. 2.

La falsetà ès predica per la eygaleza.

EYGLIEYSA, vl. V. *Eglisa*.

EYGRAS, s. m. vl. Verjus. V. *Aigras*.

EYL

EYLAMPIADA, s. f. d. lim. Licence.

EYLEIT, adj. et p. vl. Choisi. V. *Leg*, Rad.

EYLHAUS, s. m. vl. Éclair. V. *Ulhau*.

EYM

EYMAGEN, s. m. (eïmadgein), d. lim. Pampre.

EYMANCHA, s. f. d. lim. Menace. V. *Menaça*.

EYME, BEL EYME. V. *Esme*.

EYME, s. m. EIME, d. lim. Esprit.

Vez-vou mai d'eyme maï d'odresso.
Foucaud.

Avez-vous plus d'esprit, plus d'adresse.

EYMENDA, vl. V. *Esmenda*.

EYN

EYNANÇAR, v. a. d. lim. Avancer. V. *Avançar* et *Ant*, R.

EYNIDAR, d. lim. Irriter. V. *Irritar*.

EYNIDAR S', v. r. (s'eïnidá), d. lim. Se mettre en colère.

Éty. Ce mot est une altération de *s'enirar*, fait de *en*, de *ira* et de *ar*, mettre en colère. V. *Er*, R. 2.

*Mounseignour v'*eynidez *pas tant.*
Foucaud.

EYP

EYPANDRE, d. lim. Répandre. V. *Bugear*.

EYPANLA, d. lim. V. *Espala* et *Espal*, Rad.

EYPAURIT, IDA, adj. d. lim. V. *Espaourit* et *Paour*, R.

EYPEIA, s. f. d. lim. V. *Espasa* et *Espad*, R.

EYPENSOUR, d. lim. Alt. de *Espessour*, v. c. m. et *Espess*, R.

EYPIAUZAR, v. a. d. lim. Éplucher. V. *Espeluchar*.

EYPINGA, s. f. d. lim. Épingle.

Éty. Alt. de *Espingla*, v. c. m. et *Espin*, Rad.

EYPIULA, s. f. d. lim. V. *Espingla* et *Esplin*, R.

EYPLEI, s. m. d. lim. Exploit. V. *Exploit*.

EYR

EYRAR, v. a. d. vaud. *Haïr*, v. c. m. et *Ir*, R.

EYRAR S', v. r. md. S'irriter, se mettre en colère.

Lo veray patient non s'eyra.
Dial. vaud.

EYRAU, s. m. (eïráou), d. lim. Lieu où l'on fait pourrir le fumier devant les portes.

EYRER, v. a. d. vaud. Haïr. V. *Haïr* et *Ir*, R. 2.

EYS

EYS, s. m. pl. (èïs), dg. Les yeux. V. *Uelh*.

EYS, s. f. vl. Abeille. V. *Abelha*.

Éty. du lat. *apis*.

EYS, conj. vl. Même : *Mi eys*, moi-même.

EYSHIDURA, vl. V. *Eysshidura*.

EYSI, vl. Ici. V. *Aicit*.

EYSILHAR, vl. V. *Eyssillar*.

EYSQUETÀ pour EYSQUETAT, adj. et p. d. vaud. Exécuté, ée.

Éty. Alt. de *Executat*, v. c. m.

EYSSA, vl. V. *Eissa*.

EYSSAGA, V. *Eissauga*.

EYSSAMPLE, vl. V. *Exemple*.

EYSSAROP, s. m. vl. Sirop. V. *Sirop*.

EYSSARRAR, vl. V. *Enserrar*.

EYSSART, s. m. vl. ISSART. Mot qu'on dit d'origine celtique, et qui désigne un lieu inculte, un mauvais terrain ; arrachement ou coupe de bois, clairière, abatis, lieu défriché.

Éty. du lat. *exaratum*.

EYSSAUSAR, vl. V. *Esalsar* et *Alt*, R.

EYSSAUZIR, v. a. vl. Ecouter. Voy. *Exaucir*.

Éty. de *eyss* et de *auzir*. V. *Aud*, R.

EYSSELAR, vl. V. *Eyssillar*.

EYSSENS, s. m. Un des anciens noms de l'absinthe. V. *Encens*.

EYSSERAR, v. a. vl. Desserrer. Voy. *Desserrar* et *Serr*, R.

EYSSERBAR, v. a. d. lim. Sarcler. V. *Ceouclar*.

EYSSERNIMEN, s. m. vl. *Discernimen*, cat. *Discernimiento*, esp. *Discernimento*, port. *Sernimento*, ital. Discours sage, distingué.

EYSSHIDURA, s. f. vl. EYSSHIDURA. Fluxion, éruption, exanthème, abcès. Voy. *Sourtidura*.

EYSSILH, s. m. vl. Exil. V. *Exil*.

EYSSILHAR, v. a. vl. V. *Exilar*.

EYSSILLAR, v. a. vl. Exiler. V. *Exilar*.

EYSSILLAT, ADA, adj. vl. V. *Exilat*.

EYSSIMENT, s. m. vl. ISSIMENT, YSEMENT. *Eximent*, anc. cat. Sortie, fin.

EYSSIR, vl. V. *Eissir*.

EYSSIROC, s. m. vl. ISSALOT. *Axaloc*, anc. cat. *Eyssiroc*, siroc, vent du Sud-Est.

EYSSOBLIDAR, vl. V. *Oublidar*.

EYSSORBAR, vl. V. *Eissorbar*.

EYSSORGER, vl. V. *Essorger*.

EYSSURIR, v. a. d. lim. Exprimer, pressurer, tarir.

EYSUYT, vl. V. *Essit*.

EYSUYT, s. m. vl. Issue, sortie.

EYSXAUSAR, vl. V. *Esalsar*.

EYT

EYTADIS, adj. d. lim. (eytodi), Alt. de *Estadis*, v. c. m. et *Est*, R.

EYTAMBEN, conjonct. (estambein); EYTAMBEN. Aussi bien.

Outamben.
D'aquelous ays s'en troba gaire
Si sabiaz ço qu'es arribat
Per sept ou huech fes es toumbat.
J. M. Pr.

EYTAN, d. lim. Etang. V. *Estang*, R.

EYTANCHA, d. lim. Marais, étang.

Éty. Alt. de *Estang*, v. c. m. et *Estang*, Rad.

EYTANT, adv. V. *Autant*.

. . . . . . *Aquel ay*
Vous juri ben et vous proutesti
Qu'es agut aytant *bouena besti*
Qu'autra que sia jamai istat.
J. M. Pr.

EYTAPAU, d. lim. Pour aussi bien. V. *Tamben*.

EYTAT, d. lim. V. *Etat*.

EYTIU, d. lim. V. *Estiou* et *Estio*, R.

EYTOULHA, s. f. d. lim. V. *Estoubla*.

EYTOULHA, s. f. (eytouille), d. lim. Ravage.

*Tan l'amour faï dé l'*eytouillo
Dis no cervello qu'au farfouillo.
Foucaud.

EYTOURDIT, IDA, adj. et p. d. lim. V. *Estourdit*.

EYTRIBAR, v. a. (eitribá), d. lim. Travailler, user, fatiguer, mener bon train.

Éty. V. *Estiblar*.

EYTUDINGUER, v. a. d. lim. Abasourdir. V. *Estourdir*.

EYV

EYVEINLADA, s. f. d. lim. Étendue.

EYVIARLAT, ADA, adj. et p. d. lim. Éreinté, ée. V. *Derenat*.

EYZ

EYZINAR, v. a. d. lim. Féliciter.

EYZIT, IDA, adj. d. lim. Eclos, ose.

Éty. du lat. *exire*, sortir. V. *Ir*, R.

EZ

EZ, ETZ, désinence qui caractérise la seconde personne du pluriel, au futur, *serez, direz, farez*, et dans l'ancien langage, *seretz, faretz, diretz*.

EZ, conj. vl. Pour *e*, *et*, et, devant les mots qui commencent par une voyelle.

EZ, d. lim. Employé pour *eis*, eux.

EZA

EZAMEN, vl. Aussi, pareillement. Voy. *Eissament*.

EZANAT, V. *Desanat*.

EZARBAR, dl. V. *Herbar* et *Mettre au vert*.

Patr. Saint Ezéchiel, prophète, dont l'Église honore la mémoire le 10 avril.

EZC

EZCOISSENDRE, vl. V. *Escoissendre.*

EZE

EZECHIEL, nom d'homme (ezetchièl); *Ezechielle*, ital. *Ezequiel*, esp. Ezéchiel.

EZEL, vl. Pour *e el*, le *z* est euphonique, et lui, et il, pour *es el.*

EZI

EZILLAR, v. a. vl. Détruire, ravager, ruiner.

EZU

EZUN, vl. Pour *e un*, et un.

EZURA, s. f. vl. Usure.

EZURIER, s. m. vl. *Usurier*, voyez ce mot.

La Lettre E contient 11,091 Mots ou Articles.

F

F

F, La sixième lettre de l'alphabet et la quatrième des consonnes.

Cette lettre désigne quelquefois les Français, dans les écrit des Troubadours.

Le *f*, est toujours double, en français, après le *a*, excepté dans le mot *afin*.

Tenir leis quatre effas, être marqué des quatre *f*, c'est être fou, fin, fat, fantasque.

F *d'un viouloun*, ouïe d'un violon.

FA

FA, FAB, FABL, FAT, FESS, rad. pris du lat. *fari*, *fatus*, dire, parler; dérivé du grec φάω (phaô), dire, proférer, parler; d'où les mots latins servant de sous-radicaux: *fabula*, *fatalis*, *confessus*, *confessio*, *professio*, *infans*, *affabilis*, *præfatio*.

De *fabula*, fable, conte, récit; *Fabul-ous*, par sync. de *u*, *fabla*, et par apoc. *fabl*; d'où: *Fabla*, *Fabl-eta*, *Fabl-ier*, *Fari-bol*, *Fari-bolas*, *Fara-bourda*, *Fari-bola*.

De *fatalis*, prescrit par le destin fatal, par apoc. *fatal*; d'où: *Fatal*, *Fatal-itat*, *Fat*; et par le changement de *l* en *u*: *Fatau*.

De *profiteri*, *professus*, *sum*, déclarer devant, ouvertement, publiquement, professer, par apoc. *profess*, et par le changement de *o* en *ou*, *proufess*; d'où: *Proufess-ar*, *Proufess-ion*, *Proufess-our*.

De *infantis*, gén. de *infans*, qui ne parle pas encore, par apoc. *infant*, et par le changement de *i* en *e*, *enfant*; d'où: *Enfant*, *Enfantament*, *Enfant-oun*, *Enfant-ar*, *Enfant-ilh-agi*, *Enfant-aria*, *Enfanç-a*, *Enfant-as*.

De *enfant*, par la suppression du premier *n*, *efant*; d'où les mêmes mots, et *Efant-ilhage*, *Ey-fant*.

De *affabilis*, dérivé de *affari*, parler à, à qui l'on parle aisément, affable, par apoc. *affabl*; d'où: *Affabl-e*, *Affabl-a*, *Affabil-itat*, *Affabla-ment*.

De *ineffabilis*, qui ne peut être exprimé, ineffable, par apoc. *inefabil*, et par sync. de *i*, *inefabl*; d'où: *Ineffabl-e*.

FA, s. m. *Fa*, ital. esp. port. cat. lat. Fa, la quatrième note de la gamme, *ut*, *re*, *mi*, *fa*.

FA, Est souvent employé par les Languedociens, particulièrement pour *far*, *faire*, faire, et quelquefois pour le part. *fach*, fait.

FA, Pour il y a.

Non sabés que vuostre marit
Fa *quauqueys jours qu'es en campagno.*
Brueys.

FAB

FABA, s. f. (fâbe); *Faba*, cat. Nom languedocien et gascon de la fève. V. *Fava.*

FABARIL, s. m. (fabaril). Nom d'une variété de la fève commune, aux environs de Toulouse. V. *Favarot.*

C'est la *vicia faba montana, semine minore.*

FABAROOU, s. m. (fabaróou). Nom languedocien des haricots. V. *Fayoou.*

FABEL, s. m. vl. Fabliau. V. *Faula* et *Fa*, R.

FABELLA, s. f. vl. Fabliau. V. *Faula* et *Fa*, R.

FABETA, V. *Fabetus* et *Alphabet.*

FABETUS, s. m. (fabètus), d. m. Altér. de *sabetus*. V. *Alphabet.*

FABI, s. m. (fâbi), m. s. que *jarra.*

Fabi de l'oli, jarre à l'huile.

FABIAN, nom d'homme (fabián); FABIEN. *Fabiano*, ital. *Fabian*, esp. Fabien.

L'Eglise honore trois saints de ce nom, le 20 janvier, 18 octobre et 31 décembre.

FABIETA, s. f. (fabiéte). Petite jarre. Garc.

FABIOUN, s. m. (fabioun). Pot de grès pour les enchois. Garc.

FABIUS, nom d'homme. *Fabio*, ital. esp. Fabius.

FABLA, s. f. (fâble); *Favola*, ital. *Fabula*, esp. port. cat. Fable, récit feint et allégorique, sujet d'un poëme épique ou dramatique; histoire des dieux du paganisme; chose controuvée, fausseté, conte en l'air.

Éty. du lat. *fabula*. V. *Fa*, R.

La vérité qui résulte du récit allégorique de la fable ou apologue, se nomme *moralité.*

L'invention des fables ou apologues, est attribuée à Esope, chez les Grecs; à Phèdre, chez les Latins; et à Lafontaine, chez les Français, ces auteurs sont les plus célèbres en ce genre.

FABLAS DELS GRAMACIS, s. f. pl. vl. Fictions des poëtes. V. *Fa*, R.

FABLEAS, et

FABLEAX, s. m. vl. Fabliau. V. *Faula* et *Fa*, R.

FABLEL, s. m. vl. Fabliau. V. *Faula* et *Fa*, R.

FABLEOR, et

FABLEOUR, s. m. vl. Causeur, parleur, conteur, narrateur de contes, d'histoires, de fabliaux, de romans.

Éty. du lat. *fabellator* et *fabulator*. V. *Fa*, Rad.

FABLETA, s. f. (fabléte); FABLOTA. *Fabuleta*, cat. *Fabulita*, esp. *Favoleta*, ital. Dim. de fable, petite fable.

Éty. du lat. *fabello*, m. s. V. *Fa*, R.

FABLIAX, s. m. vl. Fabliau. V. *Faula* et *Fa*, R.

FABLIER, s. m. (fablié). Fablier, livre, recueil de fables.

Éty. de *fabla* et de *ier*. V. *Fa*, R.

FABLOSAMENS, adv. vl. *Fabulosamente*, esp. port. ital. Selon la fable. V. *Fa*, Rad.

FABLOTA, dg. Petite fable. V. *Fableta* et *Fa*, R.

FABOUR, Alt. langued. de *Favour*, v. c. m.

FABOUS, s. m. pl. (fabóus). Nom *rouergat* des haricots, V. *Fayoou*; et des fèveroles. V. *Favarot* et *Fav*, R.

FABR, FARG, FORG, sous-rad. pris du lat. *faber*, *fabri*, et même *fabre*, qu'on trouve dans Plaute; artisan, ouvrier; dérivé de *facere*, *facio*, faire; d'où: *fabrica*, fabrique; *fabricare*, fabriquer; *aurifaber*, orfèvre.

De *fabri*, par apoc. *fabr*; d'où: *Fabr-e*, *Fabr-aria*, *Fabr-ilhoun*, *Fabr-oun*, *Fabrega*, *Fabr-egat*, *Fabr-egar*, *Fabr-eg-ador*, *Fabr-il*.

De *fabrica*: *Fabrica*, *Fabric-ant*, *Fabricien*.

De *fabricare*, par apoc. *fabric*; d'où: *Fabric-ar*, *Fabric-at*, *Fabric-ation*, *Fabricatour*.

De *aurifabri* : *Orfevro, Forge-a, Forge-aire, Forge-airoun, Forge-ar, Forge-at, Forg-eiroun.*

De *faber*, par le changement de *b* en *u* : *Faure, Faur-et, Faur-egear, Faur-egeat, Faur-issoun, Favre;* par le changement de *f* en *h*, *haur;* d'où : *Hau*, *Haur-e, Hourg-ar*, *Vabr-e, Vabr-elia*, et les noms propres : *Fabre, Febre, Febure, Feronnier.*

De *fabrica*, par suppression de *b* et de *i*, *farca*, et par le changement de *c* en *g*, *farga;* d'où : *Farga, Farg-ada, Farg-aire, Farar, Farg-at, Farga-ier.*

FABRARIA, s. f. (fabrarie), dl. *Forgerie*, lieu où l'on forge, les forges en général, la rue, le quartier des forges.

Ety. de *fabre* et de *aria*. V. *Fabr*, R.

FABRE, s. m. (fàbré) ; **HAU, HAURE, FAURE, VABRE.** *Fabbro*, ital. *Forjador*, esp. port. *Fabro*, anc. esp. Forgeron, maréchal ferrant, celui qui ferre les chevaux, etc., on donne aussi le même nom au taillandier. Voy. *Talhandier.*

Éty. du lat. *faber*, *fabre*, m. s. V. *Fabr*, R. en vl. ouvrier.

FABRECAR, vl. V. *Fabregar.*

FABREGA, Garc. V. *Falabrega.*

FABREGA, s. f. dl. *Fabrega*, cat. Forge, boutique de forgeron ; alt. de *fabrica*, lat.

Éty. V. *Fabr*, R.

FABREGADOR, s. m. vl. Fabricateur. V. *Fabr*, R.

FABREGAR, v. a. vl. **FABRECAR.** *Fabreguyar*, anc. cat. *Fabricar*, esp. port. *Fabbricare*, ital. Forger, fabriquer. V. *Fabr*, R.

FABREGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Voy. *Fabricat* et *Fabr*, R.

FABREGOULIER, V. *Falabreguier.*

FABREGOURIER, s. m. (fabregourié). Nom qu'on donne, à Grasse, au micocoulier. V. *Falabreguier.*

FABREGUIER, s. m. (fabreguié). Voy. *Falabreguier.*

FABRICA, s. f. (fabrique) ; *Fabbrica*, ital. *Fabrica*, esp. port. cat. mod. *Fabrega*, anc. cat. Fabrique, façon de certains ouvrages et de certaines manufactures ; lieu où l'on fabrique, construction.

Éty. du lat. *fabrica*, fait de *faber*, nom générique de tous les ouvriers qui emploient le marteau. V. *Fabr*, R.

FABRICA, s. f. *Fabrica*, port. basse lat. Fabrique, administration des revenus d'une paroisse, revenu affecté à l'entretien d'une église, le personnel de cette administration.

Éty. Il fut tenu à Rome, du temps de Constantin, un concile dans lequel on ordonna que le temporel de chaque église serait divisé en quatre parts égales; la première, pour l'évêque; la seconde, pour tout le clergé; la troisième, pour les pauvres; et la quatrième, pour l'entretien et les réparations de l'église.

Le pape Simplicius, manda à plusieurs évêques que ce quart devait être employé, *ecclesiasticis fabriciis*, d'où le terme *fabrica*.

FABRICAIRE, **ARELA**, s. (fabricàïré, arèlà). Fabricateur. Aub.

FABRICANT, s. m. (fabricân) ; *Fabricante*, esp. port. *Fabricant*, cat. *Fabbricante*, ital. Fabricant, celui qui fabrique ou fait fabriquer des étoffes de laine, de soie, etc.

Éty. de *fabrica* et de la term. *ant*. Voy. *Fabr*, R.

FABRICAR, v. a. (fabricá) ; *Fabbricare*, ital. *Fabricar*, esp. port. cat. Fabriquer, faire certains ouvrages manuels ; inventer, imaginer.

Éty. du lat. *fabricare*, *fabricari*, ou de *fabrica* et de *ar*. V. *Fabr*, R.

FABRICAT, **ADA**, adj. et p. (fabricá, àde) ; *Fabricado*, port. Fabriqué, ée.

Éty. du lat. *fabricatus*. V. *Fabr*, R.

FABRICATIO, vl. et

FABRICATION, s. f. (fabricatie-n) ; **FABRICASSIEN.** *Fabbricazione*, ital. *Fabricacion*, esp. *Fabrição*, port. Fabrication, action par laquelle on fabrique certains ouvrages.

Éty. du lat. *fabricationis*, gén. de *fabricatio*. V. *Fabr*, R.

FABRICATOUR, s. m. (fabricatóur); *Fabbricatore*, ital. *Fabricador*, esp. port. Fabricateur, qui fabrique.

Éty. du lat. *fabricator*. V. *Fabr*, R.

FABRICIEN, *Fabricator* et *Fabricerius*, basse lat. V. *Marguilhier.*

Éty. de *fabrica* et de *ien*. V. *Fabr*, R.

FABRICIUS, nom d'homme. *Fabricio*, ital. esp. Fabricius.

FABRIGA, Garc. V. *Falabrega.*

FABRIGA, vl. V. *Fabrica.*

FABRIGOULA, V. *Falabrega.*

FABRIGOULIER, s. m. (fabrigoulié). Nom qu'on donne, à Moustiers et à Valensoles, au micocoulier. V. *Falabreguier.*

FABRIGOURA, V. *Fabrega.*

FABRIGOURIER, et

FABRIGUIER, V. *Falabreguier.*

FABRIL, adj. vl. *Fabril*, port. esp. *Fabrile*, ital. Fabrique d'ouvrier, d'artisan.

Éty. du lat. *fabrilis*, m. s. V. *Fabr*, R.

FABRILHOUN, s. m. (fabrillóun). Dim. de *fabre*. V. *Fabroun* et *Fabr*, R.

FABROUN, s. m. (fabróun) ; **FABRILHOUN, FAURISSOUN.** Dim. de *fabre*, forgeron, qui se rapporte plutôt au talent qu'à la taille, d'où le proverbe. V. *Fabr*, R.

> *Ou quita fabre per* fabroun ,
> *Perde soun ferre et soun carboun.*

Celui, qui pour un mauvais quitte un bon forgeron, veut perdre en même temps, son fer et son charbon.

FABULOUS, **OUSA**, adj. (fabulóus, óuse) ; *Fabulós*, cat. *Favoloso*, ital. *Fabuloso*, esp. port. Fabuleux, euse, feint, controuvé, inventé.

Éty. du lat. *fabulosus*. V. *Fa*, R.

FAC

FAC, **FAS, FAZ, FACT, FECT, FAIR, FIR, FAISS, FET,** radical pris du lat. *facere*, *facio*, *factum*, faire; d'où : *factus*, fait; *facilis*, facile; *facilitas*, facilité ; *difficultas*, difficulté : *perfectus*, parfait ; *perfectio*, perfection ; *efficacia*, efficacité, etc.

De *facere*, par apoc. *fac;* d'où : *Fac, Facenda*, *Faç-oun, Faç-oun-ar, Faç-oun-ous*, etc.

De *fac*, par le changement de *c* en *s* ou *z*, *fas* et *faz;* d'où : *Fas-er, Fas-ent, Fas-edor, Fas-ur, Faz-emens, Fas-eire, Faz-endat*, etc.

De *fac*, par le changement de *c* en *s* ou *ss* et de *a* en diphtongue, *ai*, *fais*, ou *faiss;* d'où : *Faiss-o, Faiss-onar.*

De *facilis*, par apoc. *facil;* d'où : *Facil-e, Facila-ment, Facil-it-ar, Facil-il-at*, etc.

De *difficultatis*, gén. de *difficultas*, par apoc. *difficultat;* d'où : *Difficultat, Difficultuous.*

De *difficultat*, par un autre apoc. *diffic* ; d'où : *Diffic-ile, Difficila-ment.*

De *facere*, par apoc. *facer*, et par sync. de *ce*, *far;* d'où : *Far.*

De *facere*, par sync. de *c*, *faere* et par le chang. de *a* en diphtongue *ai*, *faire;* d'où : *Faire*, *Re-faire, Contra-faire, Mes-faire, Des-faire, Affaire.*

De *factum*, par apoc. *fact ;* d'où : *Factour, Fact-ion, Fact-iounari, Fact-ur-ar, Fact-ura.*

De *fact*, par le changement de *ct* en *ch*, *fach;* d'où : *Fach*, *Fach-a*, *Fach-ier, Contrafach, Refach, Des-fach.*

De *fact*, par le changement de *t* en *z*, *facz;* d'où : *Facz-ament, Facz-on.*

De *fact*, par le changement de *a* en *e*, *fect;* d'où : *Coun-fect-ion, Per-fect-ion.*

De *far*, par le changement de *f* en *h*, *har;* d'où : *A-ha, Ar-re-har, Har, Heser, He-yt*, etc.

De *fact*, par supp. de *c*, *fat*, et par changement de *a* en dipthongue *ai*, *fait;* d'où : *A-fait-ar, Fait, Mal-fait-or, Fait-is.*

De *efficacia*, par apoc. *efficac* ; d'où : *Efficaç-a, Effic-ac-itat, Effic-are.*

De *factus*, on a fait *fact, fat, fet*, et ensuite *fit;* d'où : *Coun-fit, Counfit-ura.*

De *inficere*, *inficio*, *infectum*, teindre, colorer, imprégner, infecter, par le changement de *i* en *e*, *enfec;* d'où : *Infec-ir, Infec-it.*

FAC, s. m. vl. Fait, action. V. *Fach* et *Fac*, R.

FAÇA, s. f. (fâce) ; **FACHA, CARA, VISAGI, FACIA.** *Face*, port. *Far*, esp. *Faccia*, ital. *Faç*, anc. cat. Face, la partie antérieure de la tête, le visage.

Éty. du lat. *facies*. V. *Faci*, R.

« De tout temps l'excellence et la dignité » de la face humaine, qui s'élève vers le ciel, » tandis que celle des animaux, sans noblesse, sans expression, se courbe bassement vers la terre, a servi de texte aux » poëtes et aux orateurs. Ovide a dit, parlant » de Dieu :

» *Os homini sublime dedit cœlumque tueri*
» *Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.*»

« Et Buffon : L'attitude de l'homme est » celle du commandement; sa tête regarde » le ciel et présente une face auguste, sur » laquelle est imprimé le caractère de sa dignité ; l'image de l'âme y est peinte par » la physionomie ; l'excellence de sa nature » perce à travers ses organes matériels et » anime d'un feu divin les traits de son » visage. » Virey.

FAÇA, s. f. *Face*, port. Face, se dit aussi, pour devant ou côté d'un édifice, de l'état ou de la situation des affaires, etc.

FAÇA, s. f. (fàque), dl. Une haquenée ; cavale de médiocre taille, facile au montoir et qui va l'amble. Sauv.

FAÇA, d. vaud. Faites, qu'il ou qu'elle fasse.

FACABELA, s. f. vl. Flamberge.

FAÇADA, s. f. (façáde) ; *Facciata*, ital. *Fachada*, esp. port. Façade, frontispice ou structure extérieure d'un bâtiment.

Éty. de *faça* et de *ada*. V. *Faci*, R.

FACEDOR, s. m. vl. V. *Faceire* et *Fac*, Rad.

FACEIRE, s. m. vl. FACEDOR. Architecte, inventeur, poëte. V. *Fazeire*.

Éty. du lat. *factor*, de *facere*. V. *Fac*, Rad.

FACENDA, s. f. d. vaud. *Facenda*, anc. cat. Affaire, chose à faire.

Éty. V. *Fac*, R.

FACESSIOUS, OUSA, adj. (facessióus, óuse) ; *Facecios*, cat. *Faceto*, ital. Facétieux, euse ; badin, plaisant, bouffon, divertissant.

Éty. du lat. *facetosus*, m. s.

FACESSIS, s. f. pl. (facèssi) ; *Facezie*, ital. *Facecias*, esp. port. Façons, soins minutieux, cérémonies recherchées : *Faire de facessis*, faire parade, mettre de l'importance à ce qui n'en mérite pas.

Éty. du lat. *facetiæ, arum*, m. s. formé du lat. *facetia*, enjouement, selon les uns, ou de *facies*, visage, mine, posture, selon d'autres, ou encore de *fari*, parler, ou de *facio*, je fais.

FACETA, s. f. (facéte) ; *Faccetta*, ital. *Faceta*, esp. port. Facette, petite face d'un corps qui en a plusieurs, comme un polyèdre.

Éty. de *faça* et du dim. *eta*. V. *Faci*, R.

Taillar à facetas, facetter.

TALHAT A FACETAS, *Facetado*, port. Facetté, ée.

TALHAR A FACETAS, *Facetar*, port. Facetter.

FACH, s. m. vl. Hêtre. V. *Fau*.

Éty. du lat. *facinus* V. *Fag*, R.

FACH, s. m. (fatch). Fait, action. V. *Fet*.

Éty. du lat. *factum*. V. *Fac*, R.

Fachs de jouines gens ; counseous de vielhards. Pr.

FACH, FACHA, adj. et p. FA, FEY. *Fetto*, port. *Falto*, ital. Fait, faite, achevé, exécuté, habitué, stylé.

Éty. du lat. *factus, a*. V. *Fac*, R.

Cauva facha counseou pres. Pr.

Fach ni fach (fa ni fa), quitte à quitte. Pr.

Tous lous jours que Diou a fach, Tr. tous les jours de la vie.

Quand n'avez fach, Tr. combien cela vous a-t-il coûté.

Obra facha li fa gau, il aime la besogne faite.

FACH, vl. Je fais.

Vianda facha, faisandée.

FACHA, s. f. (fâtche). Pour face, figure, V. *Faça*. *Oh que facha ! O qualis facies !* lat.

Éty. V. *Faci*, R.

Toucar la facha, dl. Importuner, se rendre incommode par ses demandes.

Bella facha, belle figure.

FACHADISSA, V. *Facharia*.

FACHAR, v. a. (fatchá). Fâcher, causer du déplaisir, choquer, mettre en colère, donner du chagrin.

Éty. du lat. *fascinare*, fait de *fascis*, charge, fardeau, selon Henri Etienne, Caseneuve, Ménage, etc., d'autres le font venir de *fastidire*, fait de *fastidium* ou de *fatigare*, piquer, vexer, offenser.

Derivés : *Fachar-ia*, *Fach-at*, *Fachadissa, Fach-ous, Fadesa, Fad-oulha, Fadoulhan, Fach-ier*.

On ne dit point faire fâcher quelqu'un, mais fâcher quelqu'un. V. *Faire*.

FACHAR SI, v. r. Se fâcher, se chagriner, se mettre en colère.

Qu si facha a douas penas, l'una de si fachar l'autra de s'appaisar. Prov.

FACHARIA, s. f. (fatcharie) ; FACHADISSA, FACHARIE. Fâcherie, tristesse, déplaisir, colère, chagrin, brouillerie.

Éty. de *fachar* et de *ia*.

FACHARIA, s. f. *Facheria*, basse lat. Domaine inféodé ou loué à moitié fruits.

Éty. de la basse lat. *facheria*, m. s. formé de *fructuaria*, d'où *frucharia*, tous les fruits, et *facharia*, par corup.

FACHAT, ADA, adj. et p. (faschá, áde). Fâché, ée, qui a du regret, du repentir, qui est chagrin, en colère.

FACHEL, s. m. vl. Fouet, altér. de *Flagel*, R. v. c. m.

FACHIER, s. m. (fatchié) ; *Feitor*, port. *Facherius*, basse lat. Métayer ; fermier à moitié fruits.

Éty. de *fach* et de *ier*, celui qui a fait le travail. V. *Fac*, R.

FACHIER, IERA, s. Qui se fâche à propos de rien, sans sujet. Garc. Avril.

Éty. de *fachar* et de *ier*.

FACHIER, s. m. Du temps d'Etienne Bertrand, fameux jurisconsulte de cette ville de Carpentras, ce mot signifiait fermier, que nous appelons communément *rentier* ; mais à présent, nous nous servons de ce mot pour désigner un paysan ou vigneron de confiance, qui a soin de cultiver ou de faire cultiver nos terres ou vignes. Nous l'appelons plus communément *fatour*. Suppl. à Pellas, Bibliothèque de Carpentras.

FACHIGNER et

FACHILADOR, s. m. vl. FACHILAIRE. Sorcier, empoisonneur. V. *Fachurier* et *Fasc*, R.

FACHILAIRE, vl. V. *Fachilador*.

FACHILAMEN, s. m. vl. FACHILLAMENS, FAITILHAMENS, FACHURA. *Fascinação*, port. Sorcellerie, enchantement.

Éty. du lat. *fascinatio*, m. s. V. *Fasc*, Rad.

FACHILHAMEN, vl. Enchantement. V. *Fasc*, R.

Éty ?

FACHILHAYRITZ, s. f vl. Sorcière. V. *Fachilieira* et *Fasc*, R.

FACHILIEIRA, s. f. vl. Sorcière, fée, magicienne. V. *Fachilieira* et *Fasc*, R.

FACHILIER, s. m. (fatchilié), dg. FATCHILLER. *Fachinerarius*, basse lat. Sorcier.

Éty. du lat. *factum*, destin, d'où *fada*, sorcière.

FACHILIERA, s. f. (fatchiliére) ; FATCHILLERA, FAXILHERA, FACHILIEIRA, FAITILIEIRA. *Fatillera*, cat. anc. *Feiticeira*, port. Sorcière, magicienne, devineresse.

FACHINAR, (fatchiná), dl. *Fascinar*, port. m. s. que *Emmascar* et *Ensourcelar*, v. c. m.

Éty. du lat. *fascinare*, m. s. et *Fasc*, R.

FACHINAT, ADA, adj. et p. (fatchiná, áde) ; ENFACHINAT. *Fascinado*, port. Ensorcelé. V. *Ensourcelat* et *Fasc*, R.

FACHINIER, IERA, s. dl. *Fascinador*, port. V. *Sourcier*.

Éty. du lat. *fascinare* V. *Fasc*, R.

FACHOUIRA, adj. f. ou plutôt s. f. Olive confite au sel et à l'huile. C'est, dit M. Avril, ce qu'exprime *fachouira*, qui veut dire fait à l'huile. V. *Fac*, R.

Fachouire se dit ailleurs de l'état de l'olive qui a été un peu gardée après la récolte et qui est prête à être mise au moulin.

Éty. de *facha* et *ouira*, qui est faite à point.

FACHOUIRA, s. f. (fatchóuire), dl. FAXOUIRA. V. *Feissella*.

Éty. de *fach* et de *ouira*, dans quoi l'on fait. V. *Fac*, R.

FACHOUS, OUSA, adj. et s. (fatchóus, óuse) ; GREOU. Fâcheux, euse, qui cause du déplaisir ; difficile, de mauvaise humeur ; importun.

Éty. de *Fach*, R. de *fachar* et de *ous*.

FACHURA, s. f. vl. Sorcellerie, enchantement. V. *Fachilamen* et *Fasc*, R.

FACHURAR, v. a. vl. Ensorceler, fasciner. V. *Fasc*, R.

FACHURAR, v. a. vl. FAITURAR. *Fatillejar*, anc. cat. Enchanter, ensorceler, fasciner. V. *Fasc*, R.

FACHURIER, IERA, s. vl. FACHILADOR. *Fatiller*, anc. cat. *Hadador*, anc. esp. *Feiticeiro*, port. Sorcier, magicien, enchanteur. V. *Fasc*, R.

FACI, FAC, FACH, sous-radical pris du lat. *facies, faciei*, face, forme, figure, dérivé de *facere, facio*, faire ; d'où *superficies*, superficie.

De *facies*, par apoc. *faci, faç* ; d'où : *Faci-a, Faci-as, Faç-a, Faç-ada, Fac-eta, Es-tra-faci-ar, Es-faç-ar, De-faci-ar, Enfaciat, Es-faciat, Es-faç-able, Es-façadura, Estra-faciar, Faz, A-fass-ar*.

De *superficies*, par apoc. *superfici* ; d'où : *Superfici-el, ela, Superficiela-ment*.

De *faç*, par le changement de *c* en *ch*, *Facha, Des-fach-ar*.

De *fac*, par transposition *caf* ; d'où : *Es-cafadura, Es-caf-ar, Es-caf-at, Es-cafar-nel, Es-caf-eira*.

FACI, nom d'homme (fâci), Cast. altér. de *Bonifaço*, v. c. m.

FACIA, s. f. vl. FASSA, FACHA. *Faccia*, ital. Face. V. *Faça*.

FACIAL, adj. vl. *Facial*, anc. esp. Facial, de la face.

FACIALMENT, adv. vl. *Facialment*, cat. *Facialmente*, anc. esp. *Faccialmente*, ital. En face, face à face.

FACIARIA, s. f. vl. Location, chose qu'on prend à faire, bail.

Éty. de *Fac*, R. et de *aria*.

FACIAS, s. f. pl. (fácies), dl. Les figures des cartes. V. *Figuras*.

Éty. V. *Faci*, R.

FACIAT, ADA, adj. et p. (faciá, áde), d. mars. Facé, ée, homme bien facé, qui a bonne mine.

FACIBLE, dl. V. *Facile*.

FACILAMENT, adv. (facilamein) ; AISADAMENT. *Facilment*, cat. *Facilmente*, ital.

esp. port. Facilement, sans effort, avec aisance.

Éty. du lat. *faciliter*, ou de *facila* et de *ment*, d'une manière facile. V. *Fac*, R.

FACILE, ILA, adj. (facilé ile); AISAT, FACIBLE. *Facile*, ital. *Facil*, esp. port. cat. Facile, que l'on peut faire sans peine, sans effort, sans éprouver des difficultés; accommodant, indulgent, faible, en parlant d'un homme.

Éty. du lat. *facilis*. V. *Fac*, R.

FACILITAR, v. a. (facilitá); RENDRE AISAT. *Facilitare*, ital. *Facilitar*, esp. port. cat. Faciliter, rendre facile, diminuer les difficultés, procurer les moyens de faire facilement.

Éty. du lat. *facilem reddere*, ou de *facile* et de *itar*, rendre facile. V. *Fac*, R.

FACILITAT, ADA, adj. et p. *Facilitado*, port. Facilité, ée.

FACILITAT, s. f. (facilitá); AISANÇA. *Facilita*, ital. *Facilidad*, esp. *Facilidade*, port. *Facilitat*, cat. Facilité, habitude acquise de faire les choses avec aisance et sans effort; moyen de faire, d'obtenir; dispositions à la bonté.

Éty. du lat. *facilitatis*, gén. de *facilitas*. V. *Fac*, R.

FACINAR. V. *Ensourcelar* et *Fasc*, R.

FACIR, V. *Farcir*.

FACIT, vl. *Que vous facit*, que vous fassiez.

FAÇOUN, s. f. (façoun); FAIÇOUN, MANIERA, FAISSOUN, FAYSSON, FECCOUN. *Facció*, cat. *Faccion*, esp. *Facção*, port. *Fazione*, ital. Façon, manière dont on fait une chose; manière dont une chose est faite; façon d'agir, de vivre, de parler; le prix de la façon d'un travail fait.

Éty. du lat. *factionis*, gén. de *factio*, dérivé de *facere*, faire, ou du bas breton *facz*, m. s. V. *Fac*, R.

En ges de façoun, d'aucune manière.

De façoun que, de sorte que.

FAÇOUN, s. f. pl. (façóuns); CEREMOUNIAS. Façons, manières affectées qui tiennent de la minauderie; civilités, recherche dans les procédés: *Faire de façouns*, donner un repas un peu plus abondant qu'à l'ordinaire.

FAÇOUNAR, v. a. (façouná); *Affazzonare*, ital. Façonner, donner à une matière une façon qui la rende propre à quelque service; faire des ornements, des embellissements à un ouvrage; donner des labours à la terre; accoutumer à quelque chose.

Éty. de *façoun* et de *ar*. V. *Fac*, R.

Neut. faire des façons, des cérémonies, récipr. se former.

FAÇOUNAT, ADA, adj. et p. (façouná, áde). Façonné, ée, on le dit par opposition à brut. On dit aussi: *Estoffa façounada*, étoffe façonnée, qui est le contraire de *estoffa unia*.

Éty. de *façoun* et de *at*, qui a reçu une façon. V. *Fac*, R.

FAÇOUNIAR, v. n. (façouniá); FAÇOUNAR. Faire des façons, des cérémonies. Garc.

FAÇOUNIER, (façounié),

FAÇOUNIOUS, (façouniόus), et

FAÇOUNOUS, OUSA, adj. (façounóus, óuse); FEIÇOUNIER, FAISOUNIOUS. Façonnier, ère, qui a des manières affectées, qui se rend incommode par ses façons, qui ne veut rien recevoir crainte de paraître indiscret; *façonneux*, n'est pas français.

Éty. de *façoun* et de *ous*. V. *Fac*, R.

FACTICE, IÇA, adj. (facticé, ice); *Factici*, cat. *Facticio*, esp. *Fattizio*, ital. Factice, produit par l'art.

Éty. du lat. *factitius*, m. s.

FACTION, s. f. anc. béarn. Confection, façon.

Éty. de *factionis*, gén. de *factio*. V. *Fac*, Rad.

FACTION, s. f. (factie-n); FACTIEN. *Facció*, cat. *Fazione*, ital. *Faccion*, esp. Faction, état d'un soldat à un poste, c'est-à-dire, en védette ou en sentinelle; il se dit rarement pour parti, cabale.

Éty. du lat. *factionis*, gén. de *factio*, formé de *facere*, faire. V. *Fac*, R.

FACTIONARI, s. m. (factiounári); SENTINELLA, FACTIOUNARI. Factionnaire, soldat en faction. V. *Santinela*.

Éty. du lat. *factionarii*, m. s. V. *Fac*, Rad.

FACTIOUS, OUSA, adj. (factióus, óuse); *Faccios*, cat. *Faccioso*, esp. *Fazioso*, ital. Factieux, euse, qui fait partie d'une faction; perturbateur.

Éty. du lat. *factiosus*, m. s.

FACTOR, s. m. vl. FAITOR. *Factor*, cat. esp. port. *Fattore*, ital. Créateur; facteur, chargé d'affaires.

Éty. du lat. *factor*, m. s. V. *Fac*, R.

FACTOTUM, s. m. (factótoun); FATOUR, FACTOUR. Factoton ou *factotum*, domestique ou homme d'affaires qui a la confiance du maître et qui dirige ses intérêts, qui conduit les travaux, etc.

Éty. du lat. *fac*, pour *fecere*, faire, et de *totum*, tout, qui fait tout. V. *Fac*, R.

FACTOUR, s. m. (factóur), et impr. FATOUR. *Fattore*, ital. *Factor*, esp. cat. *Feitor*, port. On le dit aussi pour factoton, pour intendant, mais plus particulièrement pour facteur, ou employé d'un bureau des postes, qui distribue les lettres.

Éty. du lat. *factor*. V. *Fac*, R.

FACTURA, s. f. (factúre); FATTURA. *Factura*, cat. anc. esp. port. *Fattura*, ital. Facture, compte, état ou mémoire des marchandises qu'un facteur envoie à son maître, un commissionnaire à son commettant, un marchand à celui à qui il vend, etc.

Éty. du lat. *factura*, dérivé de *facere*, faire le compte. V. *Fac*, R.

FACTURA, s. f. FATTURA, TRAVALH. *Factura*, bas lat. cat. *Hechura*, esp. Façon, labour qu'on donne aux terres; ce qu'il en coûte pour les faire travailler; *facture*, dans ce sens, n'est pas français.

Éty. du lat. *factura*, m. s. V. *Fac*, R.

FACTURAIRE, s. m. (facturaïré); FATURAIRE. Celui qui cultive, qui fait valoir son domaine. Aub.

FACTURAR, v. a. (facturá); FATTURAR. Façonner, donner une ou plusieurs façons à la terre; labourer.

Éty. de *factura* et de *ar*. V. *Fac*, R.

FACTURAT, ADA, adj. et p. (facturá, áde); FATTURAT. Façonné, ée, travaillé, labouré.

Éty. de *factura* et de *at*. V. *Fac*, R.

FACULTAT, s. f. (facultá); POUDER. *Facoltà*, ital. *Facultad*, esp. *Facultade*, port. *Facultat*, cat. Faculté, corps ou assemblée des docteurs qui professent dans les universités; disposition naturelle qui se trouve dans un sujet et par le moyen de laquelle il est capable d'agir ou de produire un effet; pouvoir, droit de faire bien une chose.

Éty. du lat. *facultatis*, gén. de *facultas*. V. *Fac*, R.

La faculté de médecine de Montpellier fut fondée en 1219.

FACULTATIF, IVA, adj. (facultatif, ive); *Facultativo*, port. esp. *Facultatiu*, *iva*, cat. Facultatif, ive, qui donne la faculté.

Éty. de *facultas* et de *if*, *iva*. V. *Fac*, Rad.

FACULTATS, s. f. pl. (facultás); *Faculdades*, port. *Facultats*, cat. *Facoltà*, ital. Facultés, biens, moyens pécuniaires, richesses.

Éty. du lat. *facultates*.

FAÇUM, V. *Farça* et *Farçum*.

FACUMIER, V. *Farcumier*.

FACUNDIA, s. f. vl. *Facundia*, cat. esp. port. *Facondia*, ital. Faconde, éloquence.

Éty. du lat. *facundia*. V. *Fa*, R.

FACZAMENT, s. m. vl. OEuvre.

Éty. V. *Fac*, R.

FACZON, vl. V. *Façoun*.

FAD

FAD, FAT, radical pris du latin *fatuus*, *ua*, *uum*, sot, impertinent, fat: *Quia ineptè multa fari solent*, et fig. fade, sans goût, les Provençaux ont étendu la signification de ce mot, aux choses usées, aux chiffons qui n'ont ni consistance, ni valeur; ce mot paraît dérivé du grec φατης (phatês), bavard, babillard, menteur, d'où le latin *vates*, prophète, devin, prophétesse, devineresse, poëte; d'où *fatuitas*, fatuité.

De *fatuus*, par apoc. *fat*; d'où: *Fat*, *Fat-a*, *Fat-aire*, *Fat-ar*, *Fat-eta*, *Fat-oun*, *Fata-r-asa*, *Fat-iera*, *Fat-il-ier*, *Fat-uitat*, *Fait-ilia*, *Faitil-iera*, *Fait-ila*, *Faitur-ar*.

De *fatuitatis*, par apoc. *fatuitat*: *Dei-fadour-ir*, *Dei-fadour-it*, *Faduc*, *Faich-uc*.

De *fat*, par le changement du *t* en *d*, *fad*; d'où: *Fad*, *Fadu*, *Fada-men*, *Fad-ar*, *Fad-assa*, *Fadard-assa*, *Fadar-as*, *Fad-at*, *Fad-elh*, *Fad-egear*, *Fad-oulha*, *Fadoulh-an*, *Fad-eurlas*, *Fad-atz*, *Fad-egeaire*, *Fad-es*, *Fad-esa*, *Fad-ouil*, *Fad-ourla*, *Fadourl-as*, *Fad-ri-an*, *Fadrian-as*, *Af-fad-ir*, *Af-fad-issa-ment*, *Af-fad-it*, *Af-fad-oul-it*, *Fad-eza*, *Fad-ia*, *Fad-r-in*, *En-fades-it*, *En-fades-ir*, *En-fad-it*, *Faitilha-mens*, *Faitilh-eira*, *Far-fad-et*, *Factur-ier*, *Faiturier-a*, *Faytilh-ier*, *Fat-ilh-ers*, *Feitur-ier*, *Feiturier-a*, *Fad-e*, *Af-fad-ir*, *Af-fad-issa-ment*, *In-fatu-at*, *In-fatu-ar*, *In-fatu-ation*, *Des-in fatu-ar*, *Fat-ar*, *Fatar-assa*, *Faton-aria*, *Es-fat-ar*; par le changement de *f* en *h*, *had*; d'où: *Had-a*.

FAD, ADA, s. (fà, áde); FAT. Fou,

folle, extravagant, fou à lier, niais. V. *Fadat*.

Éty. du lat. *fatuus*, quoique la signification de ce mot soit un peu différente. V. *Fad*, R.

FAD, adj. vl. V. *Fade*.

FADA, s. f. (fàde); HADA, FATIERA. *Fata*, ital. *Hada*, esp. *Fade*, port. cat. *Fada*, basse lat. Fée, la bonne fée, la fée protectrice; femme ou divinité imaginaire qu'on suppose douée du pouvoir de faire des choses extraordinaires; en vl. ce mot désigne encore une espèce d'araignée.

Éty. du lat. *fatua*, la bonne déesse, formé de *fata*, *fatum*, destin, oracle. V. *Fad*, R.

L'origine des fées vient d'Orient où elles ont été inventées par les Arabes et par les Persiens. Ce sont les mêmes que les *Deæ fatuum* des Romains.

FADA, s. f. Fée, se dit aussi pour sorcière, magicienne; folle, sotte.

Éty. du lat. *fatua*, sotte, impertinente, extravagante, V. *Fad*, R.

FADA, Pour fable, V. *Fabla* et *Fa*, R.

FADAMEN, adv. vl. Follement, sottement. V. *Fad*, R.

FADAR, v. a. (fadá); FADIAR, FAIDAR. *Fadar*, anc. cat. port. *Hadar*, esp. *Fatare*, ital. Féer, enchanter, charmer, ensorceler, en parlant des fées; donner.

Éty. de *fada* et de *ar*. V. *Fad*, R.

FADAR, v. a. vl. *Fadar*, port. cat. Féer, prédire, prophétiser, marquer la destinée de quelqu'un.

Éty. V. *Fad*, R.

FADAR, FADASSA, s. (fodá, fodásse), d. bas lim. Qui a la tête exaltée, qui a perdu une partie de ses facultés intellectuelles, V. dans ce dernier sens *Fadat;* pour insipide, V. *Fade* et *Fad*, R.

On le dit aussi pour facétieux, goguenard. V. *Badin*.

FADARAS, ASSA, adj. (fadarás, ásse); FADAS, FADOURLAS, FADARIN. Augm. de *fadat*, gros imbécile, gros nigaud.

Éty. V. *Fadat* et *Fad*, R.

FADARDAR, FADARDASSA, s. (fodordá, fodordásse), d. bas lim. Augm. de *Fadar*, v. c. m. et *Fad*, R.

FADARIA, s. f. (fadarie); FADARIE. Féerie, pouvoir magique des fées; enchantement. Garc.

FADARIN, s. m. (fadarïn). Niais, imbécile. V. *Fadaras*.

FADAS, ASSA, s. vl. Niais, aise. V. *Fadat*.

FADAT, ADA, adj. et p. (fadá, áde); FAD, FAT, FADOURLA, FADAS, FADOULHA, FADOULHAN, FADIAT. *Affatato*, ital. Destiné, prédestiné, niais, aise, imbécile, nigaud, charmé par les fées.

Éty. du lat. *fatuus*, m. s. V. *Fad*, R.

Quauqu'un l'a fadiat, dl. quelqu'un lui a jeté un sort.

Sembla fadiat, il est comme pétrifié.

Rire coumo un fadat, rire comme un nigaud.

FADATZ, s. m. vl. Prédestiné, don le sort a été fixé en naissant, doué par les fées.

Éty. de l'ital. *fatato*. V. *Fad*, R.

FADE, ADA, adj. (fádé, áde); *Fad*, cat. *Fado*, ital. Fade, insipide.

Éty. du lat. *fatuus*, m. s. V. *Fad*, R.

FADEBEN, dg. Bergey. pour *fasion*. Faisaient.

FADEGEAIRE, s. m. (fadedjäïré), dl. et bas lim. Badin, qui joue comme les enfants, qui aime à s'amuser.

Éty. V. *Fad*, R.

FADEGEALHAS, s. f. pl. dl. V. *Coumaires*.

FADEGEAR, v. n. (fadedjá); FADELOGEAR. Faire le nigaud, l'imbécile; badiner, folâtrer; commencer à sourire, en parlant des jeunes enfants.

Éty. de *Fad*, R. et de *egear*, faire l'imbécile, le nigaud.

FADEI, vl. Je fais folie.

Éty. de *Fadar*, v. c. m.

FADEIAR, vl. V. *Fadejar* et *Fad*, R.

FADEIAR, v. n. vl. FADEJAR, FADEYAR. Extravaguer, gausser, ridiculiser. V. *Fad*, Rad.

FADEJAR, vl. V. *Fadeiar*.

FEDEJAR, v. n. vl. FADEIAR. Badiner, se moquer, refuser, extravaguer, ridiculiser. V. *Fad*, R.

FADELEGEAR, Aub. V. *Fadegear*.

FADELH, adj. vl. Fat, fou. V. *Fad*, R.

FADENC, s. m. vl. Fadaise, niaiserie. V. *Fad*, R.

FADES, s. m. FADEZA. Fadaise, impertinence, fatuité, sottise. V. *Fad*, R.

FADESA, s. f. (fadèse); *Fadea*, cat. Fadaise, niaiserie, ineptie, bagatelle, imbécilité.

Éty. du lat. *fatuacia*, fait de *fatuus*; ce mot a été pris du français. V. *Fad*, R.

Laissen lous fats en leur fadesa.
Laissen lous baus en leur baugeza.
Michel.

FADESSA, s. f. (fadesse), dg. Gloriole.

FADESTEL, s. m. vl. FADESTOL. *Faldistorio*, esp. port. ital. Fauteuil. V. *Fautuelh*.

Éty. du germ. *fald-stul*, m. s.

FADESTOL, vl. V. *Fadestel*.

FADET, adj. vl. Frivole, léger, insensé, ensorcelé.

Éty. Dim. de *fat* et *Fad*, R.

FEDEYAR, vl. V. *Fadeiar*.

FADEZA, s. f. vl. V. *Fadesa*.

FADI, s. m. et

FADIA, s. f. vl. Opposition, contradiction, refus, rebut, dédain, mépris, rigueur, folie, indifférence.

Éty. du lat. *fastidium*. V. *Fad*, R.

FADIAR, vl. Ruiner, être refusé, assigner, ajourner, frustrer, manquer, tromper, déranger.

Éty. du lat. *vadiare*, *vadari*. V. *Fad*, R.

FADIAT, adj. et p. vl. Ajourné, assigné.

Éty. du lat. *vadiatus* et *vadatus*. V. *Fad*, Rad.

FADION, part. vl. Frustré, refusé, privé. V. *Fad*, R.

FADOUIL, adj. d. béarn. Fat. V. *Fat* et *Fad*, R.

FADOULHA, s. f. (fadóuille); FADOULHAN. Nigaud, imbécile. V. *Fadat*, *Niais* et *Fad*, Rad.

FADOULHAN, s. m. (fadouillan), syn. de *fadoulha* et de *fadoulhan*. V. *Fad*, R.

FADOUR, s. f. (fadour). Fadeur, qualité de ce qui est fade.

FADOURLA, s. (fadóurlo), dl. FADURLO. Mets fade, insipide; pour nigaud. V. *Fadat* et *Niais*.

Éty. V. *Fad*, R.

FADOURLAS, augm. de *fadourla*, dl. et *fadurlas*. V. *Fadaras* et *Fad*, R.

FADRIAN, ANA, adj. et s. (fadrián, áne), d. lm. Imbécile, benêt. V. *Niais* et *Fad*, R.

Fadri, ina, en catalan, signifie jeune garçon, jeune fille.

FADRIANAS, ASSA, s. (fadrianás, ásse), d m. Augm. de *fadrian*. V. *Nigaudas* et *Fad*, R.

FADRIN, s. et adj. vl. Errant, vagabond. V. *Fad*, R.

FADRINA, s. f. vl. *Fadrina*, cat. Jeune fille.

Éty. de l'inusité *fratrina* pour *fraterna*.

FADRINESSA, s. f. vl. *Fadrinesa*, cat. Jeunesse, enfance.

FADUC, adj. vl. FAICHUC. Fade, fastidieux, ennuyeux, méprisé. V. *Fade* et *Fad*, Rad.

FADURLAS, dl. V. *Fadourlas*.

FADURLO, dl. V. *Fadourlo*.

FAE

FAENA, s. f. vl. Ouvrage, travail.

FAF

FAFIAT, s. m. (fafiá), dl. Pour jabot. V. *Gavai*.

FAG

FAG, vl. Fait. V. *Fet* et *Fac*, R.

Fags dels apostols, actes des apôtres.

FAG, FAY, FAI, FAU, radical pris du latin *fagus*, hêtre, dérivé du grec φαγός (phagos), dor, pour φηγός (phêgos), formé de φαγω (phagô), je mange, parce que ses fruits ont pu servir de nourriture à l'homme. M. Nodier pense que c'étaient les glands des anciens.

De *fagus*, par la suppression de *g* et de *s*, *fau;* d'où: *Fau*.

De *fagus*, par apoc. *fag;* d'où: *Fage-a*, *Fage-as*.

De *fagus*, par apoc. *fag*, et par le changement de *g* en *y*, *fay;* d'où: *Fay-ard*, *Fai*, *Fai-a*, *Fay-oun*, *Fai ard*, *Fay*, *Fai-ola*: *Fai-as*, *Fein-a*, *Hau*, et les noms propres, *Faye*, *Fayete*, *Dufay*, *Fage*, *Faie*, *Faiete*.

FAG, s. m. vl. Hêtre. V. *Fau*.

FAGAGNAT, ADA, adj. et p. (fagagná, áde), dl. Chiffonné, ée.

Par malhur n'ame pas vost'air tant fagagna.
Truchet.

FAGEA, s. f. (fádje), dl. *Fageda*, cat. *Faggeto*, ital. Foutelaie, bois de hêtre; fruit ou faîne de hêtre.

Éty. du lat *fagetum*, m. s. V. *Fag*, R.

FAGEAS, s. m. (fadjás), dl. *Fajal*, cat.

Fayucal, esp. Augmentatif de *fagea*, grand bois de hêtre. V. *Fag*, R.

FAGEL, s. m. vl. FAIEL, FOUET. V. *Fouit* et *Flagel*, R.

FAGNAT, ADA, adj. et p. (fogná, áde), d. bas lim. *Mal fagnat, ada*, mal bâti, contrefait, on dit ailleurs, *Mau bastit*, comme s'il était bâti avec de la boue. V. *Fang*, R.

FAGNIA, s. f. d. bas lim. Pour fange. V. *Fanga* et *Fang*, R.

FAGNOUS, OUSA, adj. (fognoú, oúse), d. bas lim. Fangeux, euse. V. *Fangeous*, *Pautous* et *Fang*, R.

FAGOT, s. m. (fagó); HAGOT. *Fagotto*, ital. *Fagotum* et *Fagatum*, basse lat. *Fagina*, esp. Pour charge, paquet, V. *Fais;* personne sans goût, mal habillée.

Éty. du lat. *fascis;* et selon Caseneuve, de *fagus*, hêtre, parce que s'était ce bois qu'on mettait ordinairement en fagots, ce qui est rendu évident par le mot *fagina*, esp. V. *Fais*, R.

FAGOTAGI, s. m. (fagoutádgi); FAGOUTAGE. Fagotage; fig. mauvais ouvrage, assemblage informe, amas confus. Garc.

FAGOTAIRE, s. m. (fagoutáïré); FAGOUTAIRE, FAGOUTIER, FAGOTIER. *Fagotarius*, basse lat. Fagoteur, faiseur de fagots; fig. barbouilleur, mauvais ouvrier.

Éty. de *fagot* et de *aire*, celui qui fait les fagots. V. *Fais*, R.

FAGOTAR, v. a. (fagoutá); FAGOUTAR, ENFAISSAR, ENGEAMOUNAR. Fagoter, mettre en fagots; bousiller, gâter ce que l'on fait.

Éty. de *fagot* et de *ar*. V. *Fais*, R.

FAGOTAT, ADA, adj. et p. (fagoutá, áde); FAGOUTAT, ENFAGOTAT, ENFAISSAT, ENJOURGEAT, ENGEAMOUNAT. Fagoté, ée; mal arrangé, mal habillé.

Éty. de *fagot* et de *at*, fait comme un fagot. V. *Fais*, R.

FAGOTIER, s. m. dl. V. *Fagotaire* et *Fais*, R.

FAGOUTAIRE, V. *Fagotaire*.

FAGOUTAR, V. *Fagotar*.

FAGOUTIER, V. *Fagotier*.

FAGUENAS, s. m. vl. Mauvaise odeur qui s'exhale d'un lieu fermé. V. *Estuch*.

FAGUER, v. n. (fagué). Falloir et faire.

FAGUINA, s. f. (faguine); *Fagina*, basse lat. Nom languedocien de la fouine. Voy. *Fouina*.

FAH

FAHINA, s. f. (faïne). Nom languedocien de la fouine. Douj. V. *Fouina*.

FAI

FAI, dl. Hêtre. V. *Fau* et *Fag*, R.

FAI, Pour fardeau. V. *Fais*, R.

Fai à far, vl. bon à faire.

FAI, Employé par M. Désanat pour *faire*.

Quan té vésé faï *ribotou*.

FAIA, s. f. vl. FAYA. *Faia* et *Fagia*, basse lat. Hêtre et foutelaie, bois de hêtres. V. *Fag*, R.

FAIA, s. f. (faïe). Faine. Cast.

FAIANCE, et comp. V. *Faiença*.

FAIARD, V. *Fau* et *Fag*, R.

FAICH, ACHA, vl. V. *Fach*.

FAICHA, s. f. vl. Peinture, fard.

FAICHA, s. f. d. m. V. *Faissa*.

FAICHALS, adj. vl. FAISSALS. Lourd, pesant, ramassé, de manière à s'adapter aisément à la main. V. *Fais*, R.

FAICHON, s. f. vl. Face, figure. V. *Faça*.

FAICHUC, adj. vl. FAYSHUC. Fâcheux, importun.

FAIÇOUN, s. f. (faiçóun), d. béarn. Façon. V. *Façoun* et *Fac*, R.

Chéns mé de faiçoun, sans plus de façons.

FAIDA METRE EN, expr. prov. vl. Prendre la peine, se charger.

Éty. de la basse lat. *faida*, droit qu'avait les parents et amis d'un assassiné de venger sa mort sur le meurtrier.

FAIDAR, vl. V. *Fadar*.

FAIDES, vl. Faites.

Éty. du lat. *facile*.

FAIDIA, s. f. vl. *Faida*, basse lat. Tort.

Senes faidia, sans tort, sans injustice.

FAIDIMENT, s. m. vl. Révolte.

Éty. de *faidir* et de *ment*.

FAIDIR, et

FAIDIRE, v. a. vl. Bannir, proscrire, exiler, repousser.

Issir de Tolosa e faidir.

FAIDIT, adj. et p. vl. FAIDITZ. *Faiditus*, basse lat. Exilé, chassé, proscrit; confisqué.

FAIE, d. vaud. Pour *fazez*, vous faites.

FAIENÇA, s. f. (fayéince); FAIANÇA. Faïence, poterie de terre fine émaillée et ordinairement blanche.

Éty. de *Faenza*, ville d'Italie, dans la Romanie, où l'on croit que cette poterie fut inventée vers l'an 1299.

La faïence était connue des Egyptiens, on ne peut donc pas, à proprement parler, faire honneur de son invention aux Italiens. La première qui se fabriqua en France, le fut à Nevers, selon les uns, et à Fayence, ville du département du Var, selon les autres, sous Henri IV, en 1603.

L'art de l'émailler fut inventé au XVIme siècle, par Bernard Palessy.

L'impression sur faïence ne date que de 1806; elle fut inventée par M. Merinson; mais en 1809, M. Puibusque, inventa un procédé pour donner aux impressions sur faïence, de sujets gravés en taille douce, tout l'éclat, la variété et la solidité convenables, tandis que M. Merinson n'avait pu produire qu'une espèce d'herborisation.

FAIENCIER, s. m. (faïéncié); FAIANCIER. Faïencier, celui qui fait ou vend de la faïence, on dit faïencière, au fém.

Éty. de *faïença* et de la term. mult. *ier*.

On nomme:

FAIENCERIE, le lieu où elle se fabrique.

L'atelier du faïencier se compose particulièrement des objets suivants:

DU TOUR, dans lequel on distingue: le *siége*, le *marche-pied*, la *roue*, la *tête*, ou l'extrémité supérieure de l'arbre, sur laquelle on pose la terre qu'on veut façonner, l'*arbre* ou axe de la roue et l'*établi*.

DU CHANDELIER DE JAUGE, qui est un bâton porté sur un pied et muni de deux traverses, servant à jauger les vases, dans lequel on distingue: la *tige*, les *branches* et le *pied*.

DES GAZETTES, ou cylindres creux, en terre cuite, dans lesquels on fait cuire au four les pièces de faïence.

Les faïenciers nomment:

ANTIGORIUM, l'émail dont ils couvrent la terre pour en faire la faïence.

BISCUIT, toute pièce de terre cuite au four qui n'est pas encore vernissée.

FAIG, s. m. vl. Fait, acte. V. *Fet*, *Fach* et *Fac*, R.

FAIGNA, s. f. vl et d. lim. Boue, fange. V. *Fanga*, *Pauta* et *Fang*, R.

FAILHIDA, s. f. vl. Faute. V. *Falha* et *Fauta*.

FAILLA, s. f. vl. Faute, erreur. Voy. *Falha* et *Fals*, R.

FAILLENSA, s. f. vl. Faute. V. *Falha* et *Fauta*.

FAILLENSA, vl. *Faillenza*, cat. Voy. *Falhensa* et *Falls*, R.

FAILLIDA, vl. V. *Falha* et *Fals*, R.

FAILLIMEN, vl. V. *Falha* et *Fals*, R.

FAILLIR, vl. *Faillir*, cat. V. *Falhir*.

FAINA, s. f. (faïne); *Faina*, ital. Un des noms lang. de la fouine. V. *Fouina*.

FAING, vl. V. *Fanc*.

FAIOLA, s. f. (faïóle), dl. Petit bois de hêtres.

Éty. de *fai* et du dim. *ola*. V. *Fag*, R.

FAIR, vl. V. *Far* et *Faire*.

FAIRE, v. a. (faïré); FAZER, ESER, FAR, FASER, FAGUER, et impr. FA. *Fare*, ital. *Hacer*, esp. *Fazer*, port. *Faire*, anc. cat. Faire, agir, travailler, venir à bout, former, produire, fabriquer, composer, construire, exécuter, tâcher de..., etc., etc.

Éty. Ce verbe est formé du lat. *facere*, s'il n'est pas lui-même un des plus anciens mots de la langue celte, comme nous l'avons dit ailleurs. V. *Fac*, R.

Avec ce verbe, on peut se passer de beaucoup d'autres, dont il peut tenir la place.

Il est d'ailleurs du nombre de ceux qu'on a appelés irréguliers ou défectueux, parce qu'il change souvent de forme dans le cours de sa conjugaison; ce qui ne tient point à son irrégularité, proprement dite, mais bien à ce qu'il emprunte ses temps ou ses modes de plusieurs verbes différents, dont chacun a fourni quelques temps ou quelques personnes: *Far*, a donné par exemple, le singulier de l'ind. prés. *faou*, *fas*, *fai*, *faser;* le pluriel *fasem*, *fasez*, et la troisième personne *fan*, etc., *fem*, *fez*, *fe*, ne sont que des syncopes de *fasem*, *faser*.

L'imp. est fourni par *faser: fasiou*, *fasias*, *fasia*, *fasiam*, *fasiaz*, *fasian*, *faiou*, *faias*, *faia*, ne sont que des syncopes de *faser*.

Le passé défini est pris de *faguer: fagueri*, *fagueres*, *faguet*, *fagueriam*, *fagueriaz*, *fagueroun*, dont *feri*, *feres*, *fes*, sont des syncopes.

Le conditionnel est produit encore par *far*, *fariou*, *farias*, *faria*, *fariam*, *fariaz*, *farion*.

L'impératif, par *far* et *faser*: *fai*, *que fasse*, *fasem*, *fasez*, *que fassoun*.

Le futur par *far*.

Le subj. prés. par *faguer*: *que iou fague*, *fagues*, *fague*, *faguem*, *faguez*, *fagoun*, et dans quelques dialectes, par *far* et *faser*.

L'imp. du subj. également par *faguer*: *faguessi*, *faguesses*, *faguesse*, *faguessiam*, *faguessiaz*, *faguessoun*.

A l'infinitif, les Provençaux préfèrent *faire*, et les Languedociens *far*, *fa*.
Infinitif passé, *aver fach*.
Part. présent, *fasent*.
Part. passé, *ayent fach*.
Dans leur enfance, les langues n'ont fait usage que d'un petit nombre de verbes; *faire* en serait une preuve dans la nôtre; car on peut, avec son secours, exprimer la plupart de nos actions, comme on pourra s'en convaincre par la longue et cependant bien courte série que nous donnons ci-après des phrases où le verbe *faire*, uni à un substantif ou à un autre verbe, exprime une action pour laquelle on a créé ensuite un verbe particulier.

Faire nono, dormir.
Faire dada, chevaucher, aller à cheval.
Faire farina, moudre.
Faire fems, prodiguer, avoir de reste.
Faire veire, montrer.
Faire chic, rater.
Faire lume, éclairer.
Faire rafla, rafler.
Faire lou fainant, fainéanter.
Faire l'ibrougno, ivrogner.
Faire camin, marcher, avancer.
Faire pipi, pisser.
Faire caca, chier.
Faire l'ainoun, anonner.
Faire lou vedel, vêler.
Faire l'enfant, enfanter.
Faire l'agnel, agneler.
Faire lou cabrit, chevroter, etc., etc.
Faire d'alonguis, différer, lambiner.
Faire coucu, épier, regarder sans être vu.
Faire de trepoints, piquer des semelles.
Faire festa, chômer.

Locutions proverbiales.

Faire agear que ou *cas que*, se prévaloir, compter sur.
Faire bacarra, jeûner forcément.
Faire bona porrada, bien réussir, bien prospérer.
Faire boulhir lou sang, faire émouvoir, trembler de peur ou d'indignation.
Faire calar, faire bouquer.
Faire cargar lou fiche, porter à la colère, l'exciter.
Les Latins ont souvent employé le verbe *facere*, dans le même sens.
Facere silentium, faire silence.
Vendemiam facere, faire vendanges.
Facere metum, faire peur.
Facere plagam, faire une plaie.
Facere pacem, faire la paix.
Faire, s'emploie souvent dans le sens de dire : *Li fagueri, mi faguet*, etc.

M. Duval, professeur recommandable de philosophie à Grasse, dit avec raison, qu'il ne pense pas que *fai, faguet*, etc., vienne de faire, dans ce sens, mais bien du latin *fari*, ou du grec φημι.

M'avez fach, au jeu de billard, Tr. vous m'avez blousé.
Sabi pas que l'y faire, Tr. je n'y saurais que faire, et non *je ne sais pas qu'y faire*.
Poudiou pas faire de mens, Tr. je ne pouvais pas me dispenser, et non *je ne pouvais pas faire de moins*.
A de que faire, Tr. il est à son aise, il jouit d'une fortune honnête, et non *il a de quoi faire*.
Faire lou dimenchi, Tr. célébrer, et non *faire le dimanche*.
Idiotismes qui, traduits littéralement, donnent lieu à des fautes de français.
Faire aigre, Tr. soulever, remuer avec un levier.
Faire qu'anar et venir, Tr. rester peu de temps, ne pas séjourner, ne faire qu'aller et revenir, et non qu'*aller et venir*.
Vous fez pas d'aquot, ne faites pas attention à cela.
Que fariaz aquit, que faire à cela.
Faire bona vida, faire bonne chère.
Faire boutiga, tenir boutique et non *faire*.
Fasez vostre camin, passez votre chemin, et non *faites votre*, etc.
Faite-en-çai, approche-toi, avance-toi.
Faire de trufas, *de cougourdas*, *de civada*, *d'ordi*, *de magnans*, etc., etc. Tr. planter des pommes de terre, des courges; semer de l'avoine, de l'orge; élever des vers à soie et non faire.
Faire una maladia, Tr. essuyer une maladie et non *faire*, faute très-fréquente.
A quel malaut fai tout sous el ou *se fai tout dessous*, Tr. ce malade lâche tout sous lui.
Que fai vostre paire, vostra maire, etc. Tr. comment va, comment se porte votre père, votre mère, etc. que fait, signifie à quoi s'occupe.
Faire l'emperi, reussir au-delà de toute espérance, faire merveille.
Fait-en-lai, recule, recule-toi, écarte-toi

Non son es mot, faitz vos en lai
Qu'entre mos bras mon amicjai.
Roman de Flamenca.

Tous lous jours que Diou a fach, tous les jours, tous les jours de la vie.
Sou fat, sou fasia, dl. dit-il, disait-il.
Hier faguet huech jours, il y eut hier huit jours.
Deman farà dous ans que, il y aura demain deux ans que.
M'a pas soulament dich bestia que fas aquit, il ne m'a seulement pas dit es-tu chien, est tu loup.
Qu te fai fai-li, dent pour dent, comme il te fera fais-lui. C'est le *par pari referre*, des latins.
Fai ren que non siegue de faire, il ne fait rien qu'on ne puisse faire.
Aquel varlet fai forsa mestres, ce domestique change souvent de condition.
Fai de soun intendut, il fait l'entendu; *sabi pas que l'y faire*, je n'y saurais que faire, et non qu'*y faire*.
Ho! si farai, oh! je t'en réponds, je n'y manquerai pas.
Fai bon, dl. il est bon.
Fai mau, dl. il est fâcheux.
Fai bon saupre res l'on apprend toujours; dl. il est bon de ne rien savoir, on apprend toujours.
Que voulez faire? dame! et non *que voulez vous faire*.
Faire de mens, poudi pas faire de mens, je ne puis pas me dispenser.
Lou blad, etc. *a fach lou siei, lou huech, lou dez*, le blé a rapporté le six, le huit, le dix pour un.
Faire fuec deis dents, grincer des dents, de colère.
Faire de mau, causer du dommage.
Faire de gavelets, parlant des agneaux, bondir, sauter.
Faire de marrit sang, s'impatienter.
Faire de mitat, être de moitié.
Faire d'estrambots, faire des extravagances.
Faire de tachetas, grelotter de froid ou de peur.
Faire durar un enfant, amuser un enfant.
Faire gaud, charmer, réjouir la vue.
Faire guilhaume, s'échelonner, en terme de maçon.
Faire joc que dure, faire feu qui dure.
Faire jogar lou digam, supposer qu'une chose fût.
Faire l'aubre drech, faire l'arbre fourché.
Faire la bufa per lou loup, Cast. Traquer.
Fai souleou, fai luna, le soleil, la lune éclaire.

FAIRE, v. n. Il s'emploie souvent pour contrefaire : *Faire lou cat, lou loup*, etc. imiter, contrefaire le loup; *Far de soun home*, d. bas lim. faire, contrefaire l'homme d'importance.
Fasia vent, Tr. il faisait du vent, et non *il faisait vent*.
Fez pas per iou, aqueou drap fasia pas per eou, Tr. vous ne me convenez pas, ce drap n'était point ce qui lui fallait, et non, *vous ne faites pas pour moi, il ne faisait pas pour lui*.
Faire pichot, faire petit, n'est pas français, dans le sens d'économiser, il faut dire, économiser, aller doucement.
Faire sant miqueou, déménager.
Faire una brassada, embrasser, donner un baiser et non *faire*.
Aquot fai de ren, Tr. cela ne fait rien, et non *de rien*.
Faire fachar, inquietar, impatientar qu'auqu'un, Tr. fâcher, inquiéter, impatienter quelqu'un; *faire*, serait dans ce cas un provençalisme.
Leis mans fachas d'oli, de pega, Tr. les mains salies, enduites de poix, d'huile, et non faites; *faire*, s'emploie souvent en provençal pour dire: *Li fagueri, me faguet*, Tr. je lui dis, il me dit, et non *je lui fis, il me fit*, il vient alors du latin *fari*, parler.

FAIRE, v. imp. Etre, arriver.
Se fai nuech, il se fait nuit.
Se fai tard, il se fait tard.
Fai luna, la lune éclaire.
Fai soulheou, le soleil luit.
Fai seren, le ciel est serein.
Faire d'ulhaus, éclairer.
Se faire malaut, Tr. se rendre malade et non *se faire*.
Se faire una rauba, un capeou, etc. ne peuvent se traduire en français par se faire qu'autant qu'on fait soi-même, autrement il faut dire, je me suis fait faire une robe, un chapeau, et non *faite faire*, quoique ce soit une femme qui parle.
Se faire ame qu'auqu'un, fréquenter quelqu'un, et non *se faire avec*.

FAIRE SE, v. r. Se faire, s'effectuer, s'opérer, devenir.

Se faire, se donner pour.
Se faire de Marselha, se dire de Marseille.
Se faire gras, grand, se faire gros, grand.
Se faire bon, s'abonnir, devenir bon.
Se faire à..., se former, se faire à..., s'habituer.
Se faire malaut, se rendre malade.
Se faire ben vouler, se faire aimer.

FAIRIR, v. a. (faïrir), dl. Perdre, égarer.

FAIS, FAICH, FAG. radical pris du latin *fascis, is*, fagot, fascine, faisceau : dérivé du grec φάκελλος (phakellos), botte, fagot, paquet. Théis prétend que c'est de *fagus*, que vient le mot *fagot*, qui dans le principe, a signifié faisceau de branches, de *fagus*, hêtre; d'où *fascia*, bande, qui sert à serrer et à empaqueter.

De *fasis*, par sync. de *sc*, *fais*; d'où : *Sur-fais*, *Fais*, *Faiss-egear*, *Faiss-ier*, *Faiss-ilh-au*, *Faiss-ina*, *Faiss-ous*, *Faiss-us*, *E-faiss-at*, *Faiss-es*, *Faiss-et*, *Faiss-oun*, *A-faiss-ar*, *Faich-als*, *Faqu-in*.

De *fascia*, par la transposition de *i*, *faisca*, *faissa*; d'où : *Faissa*, *Faiss-ar*, *Faiss-at*, *Faiss-eta*, *Faiss-ela*, *Faisset-oun*, *Des-faissar*, *En-faissage*, *En-faissar*, *En-faissat*, *Faisset-iar*, *Fasset-ier*, *Faiss-aya*, *Fass-etoun*, *Fayss-ier*, *Fayss-ina*.

De *phakellos*, par apoc. *phak*, et par le changement de *ph* en *f*, et de *k* en *g*, *fag*; d'où : *Fag-ot*, *Fagot-ar*, *En-fagotar*, *En-fagot-at*, *Fagot-aire*, *Fagot-at*, *Fagot-ier*, *En-farigout-ar*, *Faych-ina*, *Feiss-eta*, *Feiss-ina*, *Feix*.

FAIS, s. m. (faï); BALAU, HEICH, HECH, FARDEOU, FAI, FAICH. *Fascio*, ital. *Faix*, anc. cat. *Fajo*, anc. esp. *Faissus*, basse lat. Faix, charge qu'on peut porter, fagot, paquet; *fai* ne se dit que de la charge d'une personne; fig. embarras, soin.

Éty. du lat. *fascis*. V. *Fais*, R.

Portar lou fai, porter le fardeau, porter la charge, au positif comme au figuré.
Fais de bosc, fagot de bois.
Fais d'amarinas, gerbe d'osier.
Fais de paleissouns, botte d'échalas, Garc.
Fais de fen, *de palha*, trousse ou paquet de foin, de paille.
Fais de linge, paquet de linge.
N'ai moun fais, j'en ai ma charge.
Faire fais de tout bosc, de tout bois faire flèche.
Fais de broundilha, bourrée.
Pichot fais et ben liat, prov. peu d'affaires mais bien suivies, bien soignées.
A un fais, vl. tous ensemble, tout à la fois.

Dans un fagot on nomme :

HART, l'attache qui le lie, ou verge des bois.
AME, sa partie intérieure, centrale.
POCHURE, la partie la plus grosse ou le gros bout de la hart qu'on ne tord point.
OEIL, le petit bout de la hart que l'on replie autour de la pochure.
PAREMENT, les plus gros morceaux que les bûcherons mettent dans les fagots pour les parer.

FAISAN, s. f. (féisán); FEIGEAN, FESAN, FASAN, à Nice. *Fagiano* et *Fasano*, ital. *Faisan*, esp. *Fasan* et *Fasian*, all. *Faisa*, cat. *Faisão*, port. Faisan ou faisan vulgaire, *Phasianus colchicus*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides, dont la femelle se nomme faisane.

Éty. Les Grecs, en revenant de la conquête de la Toison-d'Or, rapportèrent, dit-on, des bords du Phase, le faisan dans leur patrie, d'où le nom qu'il porte; mais pour rappeler cette étymologie, il faudrait écrire *phaisan* par *ph* et non par *f*.

On nomme :

FAISANDERIE, le lieu où l'on élève les faisans.
FAISANDIER, celui qui en prend soin.
COQ-FAISAN, le mâle.
POULE-FAISANE ou FAISANDE, la femelle.
FAISANDEAUX, les petits.

Cet oiseau est étranger à la Provence, celui auquel on donne le même nom est le suivant :

FAISAN, s. m. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au petit tetras, coq de bruyère ou faisan de montagne, *Tetrao tetrix*. Lin. oiseau de la même famille que le précédent, auquel il ne ressemble presque en rien. Le mâle est d'un beau bleu noirâtre, et la femelle à les couleurs de la bécasse, tandis que le vrai faisan a beaucoup d'analogie avec le coq ordinaire.

Le petit tetras se trouve dans les bois élevés de Colmars, Allos, Barcelonnette.

A Nice, on donne encore le nom de *fasan* ou *faisan*, au grand coq de bruyère : *Tetrao urogallus*, Lin. qui niche quelquefois dans les forêts de ses environs, selon M. Risso.

FAISANDAR SE, v. r. (feïsandá); *Affagianare* et *Affasanare*, ital. Se faisander; il se dit du gibier qu'on garde, comme cela se pratique ordinairement pour les faisans, afin qu'il se mortifie et qu'il acquière du fumet. V. *Faisan*.

FAISANDEOU, s. m. (feisandèou), Faisandeau, jeune faisan.

FAISO, s. f. vl. FAISOS. Façon, manière, aspect, les traits du visage, forme. Voy. *Façoun*.

Éty. V. *Fac*, R.

FAISOL, s. m. vl. Haricots. V. *Fayoou*.

FAISSA, s. f. (faïsse); FAICHA, MALHOOU, MALHOTA, CENGLA. *Fascia*, ital. *Faixa* et *Faxa*, port. cat. *Faja*, esp. Maillot, longue bande avec laquelle on enveloppe un enfant dans ses langes lorsqu'il est encore au berceau.

C'est un instrument de torture que la raison proscrit mais que les préjugés conservent.

Éty. du lat. *fascia*, bande. V. *Fais*, R.

FAISSA, s. f. ACOL, BANCEL. *Faissa*, *Faissia* et *Faxa*, basse lat. Berge, carré long, plate-bande de jardinage; plantation de vigne à plein, sans laisser les espaces vides qu'on nomme *oulieras*, bande de terre soutenue par un mur; en vl. signe, marque.

Éty. V. le mot précédent.

On donne aussi ce nom aux intervalles qu'on laisse entre les rangées de souches ou ceps, aux soles.

FAISSALS, vl. V. *Faichals*.

FAISSAR, v. a. (feissá); FAICHAR, FEISSAR, FAISSAR, FEICHAR. *Fasciare*, ital. *Faxar*, port. cat. *Fajar*, esp. Emmaillotter : *Faissar*, n'est proprement que l'action de mettre la bande du maillot, la *faissa*, bander, mettre une bande.

Éty. du lat. *fasciare*, ou de *faissa* et de *ar*, mettre la bande. V. *Fais*, R.

FAISSAT, ADA, adj. et p. (faissá, áde); FAICHAT, FEISSAT. *Enfaxado*, port. Emmaillotté, ée, bandé, ée; marqué d'une bande de couleur tranchante.

Éty. V. *Fais*, R.

FAISSEGEAR, v. n. (feissedjá). Porter sur le dos, porter à fardeaux; porter à plusieurs reprises; charger, peser sur.

Éty. de *fais* et de *egear*. V. *Fais*, R.

FAISSELLA, V. *Feissella*.

FAISSELLA, Pour ficelle, V. *Ficella*.

FAISSES, s. m. pl. (faïssés). Pl. de *Fais*, v. c. m. et *Fais*, R.

Plooure a faisses, pleuvoir à brocs, à foison, abondamment.

FAISSET, s. m. (feissé); FEISSET. Petit paquet de tripes d'agneau ou de mouton : *Mangear de faissets*, manger des boyaux d'agneau ou de mouton. Avril.

Éty. de *fais* et du dim. *et*. V. *Fais*, R.

FAISSET, s. m. (feissé); FEISSET. Corde à bât. Cast. V. *Agea*.

FAISSETA, s. f. (feisséte); FAISSA, FAYSSETA, FEICHETA. La braie ou couche de linge, drapeau qu'on met entre les jambes des enfants au maillot pour qu'ils salissent moins leur couche; c'est aussi une chemise, en forme de tablier, dont on les enveloppe, depuis la ceinture en bas, quand on commence à leur mettre la robe; petite plate-bande de terre.

Fessière, que M. Garcin donne pour correspondant de *faisseta*, n'est pas français.

Éty. du lat. *fascia* et du dim. *eta*. V. *Fais*, Rad.

FAISSETIAR, v. n. (feissetiá); FEISSETIAR. Terme de nourrice, marcher, aller en chemise, en parlant des petits enfants, Avril.

Éty. de *faisseta* et de *iar*. V. *Fais*, R.

FAISSETIER, s. m. (faissetié); FEISSETIER. Qui aime à courir en chemise, en parlant des enfants; fig. paillard, débauché, Avril.

Éty. de *faisseta* et de *ier*. V. *Fais*, R.

FAISSETOUN, s. m. (faissetóun); FASSETOUN, FACETOUN. Petit corcet que l'on met aux enfants au maillot; chemisette.

Éty. Dim. de *faisseta* et du dim. *oun*. V. *Fais*, R.

FAISSHUC, adj. vl. Fade, ennuyeux. V. *Faduc*.

FAISSIER, s. m. (feissié), pl. FEYSSIER, FEYSCIE. V. *Porta-Fais*.

Éty. de *fais* et de *ier*. V. *Fais*, R.

FAISSILHAU, s. f. (faissilláou), dl. V. *Panier-long*.

Éty. de *faiss*, de *ilh* et de *au*. V. *Fais*, R.

FAISSIMEN, s. m. vl. Embarras, étalage, affaire, action, exploit. V. *Fac*, R.

FAISSINA, s. f. (faissine); FAYSSINA, FEISSINA. *Faxina*, basse lat. port. *Fascina*, ital. *Fagina*, esp. Fascine, gros fagot de branchages dont on se sert pour combler des fossés, réparer des chemins, chauffer les fours.

Éty. du lat. *fascis*, ou du dim. *fasciculus*. V. *Fais*, R.

FAISSO, s. f. vl. Façon, trait, forme

charme, appas, manière. V. *Façoun* et *Fac*, Rad.

FAISSONADA, adj. et p. vl. Façonnée, bien élevée. V. *Fac*, R.

FAISSONAR, v. a. vl. *Faccionar*, anc. esp. Envisager, imaginer, peindre, exprimer, représenter, former, façonner. V. *Fac*, Rad.

FAISSONAT, adj. et p. vl. Formé.

FAISSOS, adj. vl. Onéreux, à charge. V. *Faissous*.

Éty. de *fais* et de *os*. V. *Fais*, R.

FAISSOUN, V. *Façoun* et *Fac*, R.

FAISSOUN, s. m. (feissóun); *Feisinho*, port. Dim. de *fais*, petit fagot. V. *Fais*, R.

FAISSOUS, OUSA, adj. (faissóus, óuse), dl. Incommode, fâcheux, fatigant, insupportable, assommant.

Éty. de *fais*, faix, charge, et de *ous*, qui pèse comme un fardeau. V. *Fais*, R.

FAISSUS, s. m. (faissus); FAISSOUS. vl. Charge.

Éty. V. *Fais*, R.

FAIT, s. m. vl. FAG. Fait, un fait, une action accomplie. V. *Fet* et *Fac*, R.

FAITILA, s. f. vl. FAITILIA. Poison, enchantements, charmes.

Éty. du lat. *veneficium*. V. *Fad*, R.

FAITILEIRA, vl. V. *Fachilieira*.

FAITILHAMEN, s. m. pl. vl. Sortilège, sorcellerie. V. *Fad*, R.

FAITILHEIRA, s. f. vl. Sorcière, devineresse. V. *Fad*, R.

FAITILIA, s. f. pl. vl. Enchantement.

Éty. du lat. *veneficia*, m. s. V. *Fad*, R.

FAITILIEIRA, vl. V. *Fachilieira* et *Fat*, R.

FAITILIERA, vl. V. *Sourciera* et *Fad*, Rad.

FAITIS, adj. vl. Bienfait, agréable, bien tourné, joli, bien proportionné.

Éty. du lat. *factitius*, formé de *factitare*, fait à plaisir, selon Barbazan. V. *Fac*, R.

FAITONA, s. f. vl. V. *Facon* et *Fac*, Rad.

FAITONIA, s. f. vl. Lâcheté.

FAITOR, vl. V. *Factor* et *Fac*, R.

FAITS, s. m. pl. vl. Faits, actes.

Els faits des apostolos, les actes des apôtres.

Éty. V. *Fac*, R.

FAITURA, vl. V. *Factura* et *Fac*, R.

FAITURAR, v. a. vl. Maléficier, ensorceler. V. *Fad*, R. et *Fachurar*.

FAITURIER, IERA, adj. vl. Sorcier, ière. V. *Fad*, R.

FAIZIMENTZ, s. m. pl. vl. Persécutions, traverses, dommages.

FAIZIT, IDA, adj. et p. vl. FAIZITZ. Banni, ie, exilé, à la suite d'une *faide* ou querelle; de *faidir*, bannir, proscrire.

FAJ

FAJEL, s. m. vl. Fouet. V. *Flagel*, R.

FAJOOU, V. *Fayoou*.

FAJOULAS, V. *Fayoulas*.

FAL

FAL, s. m. vl. Trompeur. V. *Fals*, R.

FALABREGA, s. f. (falabrégue); FABREGA, FABREGOULA, FABRIGOULA, FABRIGA, BERICOCA, BELICOCA, PICAPOULA, CHICHOURLA, BICAIOULA, CHICOURLA, CHICOULA. Micocoule, fruit du micocoulier. V. *Falabreguier*.

FALABREGUIER, s. m. (falabreguié); FABREGUIER, FABRIGOULIER, BRIGOULIER, FABRIGOURIER, FABREGOURIER, FANABREGUE, FENABREGUE, BRIGOULIERA, FANFARIGOULIER, FANABREGOU, ARIGOU, BELICOUQUIER, BELICOQUIER, BICAIOULIER, PICOPOULIER, PICOCOULIER, PATECURIER, SENTIS, FALABRIGUIER, FABREGOULIER. Micocoulier, bois de Perpignan, *Celtis australis*, Lin. arbre de la famille des Amentacées, assez commun dans la Basse-Provence. V. *Falabrega* et Gar. Celtis, pag. 91.

Éty. *Pren* ou *Bren*, est le nom des arbres en gallois et en breton, où on les distingue par le fruit. *Siriambren*, cerisier, ou arbre des cerises; *Gellygbren*, poirier ou arbre des poires; *Afalbren*, pommier ou arbre des pommes; *Erinbren*, prunier ou arbre des prunes; *Fenabren* ou *Falabren*, qui signifierait arbre des *falabregas* ou micocoules, selon Astruc.

M. Diouloufet, pense que ce mot vient de *fero-brechus*, je porte chose de peu de valeur.

Le bois du micocoulier est compacte, dur et flexible, ce qui le rend précieux dans les arts. Cet arbre vit long-temps, on croit que celui qu'on voit sur la place des Prêcheurs à Aix, a au moins cinq cents ans.

Le bois dit de Perpignan, dont on fait les manches de fouet de carosse, est fourni par cet arbre.

C'est encore avec les jeunes plantes et les branches du micocoulier, qu'on façonne, à Sauve, petite ville de l'arrondissement d'Alais, des fourches à trois fourchons, de la forme la plus élégante et la plus commode.

FALABURDIR, v. n. vl. Bredouiller.

FALAGE, Garc. V. *Felagi*.

FALAGI, s. m. (faládgi); FALAGE. Inflammation à la vésicule du fiel des moutons.

FALANDOULA, V. *Farandoula*.

FALANGIA, s. f. vl. Tarentule. Voy. *Tarantula*.

Éty. du lat. *phalangius*.

FALB, vl. Pâle. V. *Fauve*.

FALBALA, s. m. (falbalá); FARBALA. *Faldilhas*, esp. *Falda*, ital. *Farbala*, cat. *Falbalas*, port. Falbala, basque, bande d'étoffe plissée qui sert d'ornement à une robe, à une habit.

Éty. de l'allemand *fald-plat*, feuille plissée. Les auteurs du Dict. de Trévoux pensent que ce mot est de pure fantaisie, et qu'il fut imaginé par M. de Langlée, grand maréchal des camps et des armées du roi.

Les antiquaires font remonter l'ancienneté de cet ajustement aux Parthes et aux Perses.

FALBEIAR, v. n. vl. FALBELEIAR, FALBEJAR. Pâlir, blêmir.

FALBEJAR, vl. et

FALBELEIAR, vl. V. *Falbeiar*.

FALBELOS, adj. vl. Pâle. V. *Faubel*.

FALBENC, ENCA, adj. vl. FAUBENT, FALBELOS. Verdâtre, pâle, roussâtre, terne.

FALBEZA, s. f. vl. Pâleur, *blémissement*.

FALC, FAUSS, FAUCILH, FALQU, FEUCH, rad. pris du lat. *falx, alcis*, faux, instrument tranchant; d'où: *falcare*, faucher; *defalcare*, défalquer; *falcicula*, faucille.

De *falcis*, par apoc. *falc*, et par le changement de *l* en *u*, *fauc*, *fau*; d'où: *Fau*, *Fauc-et*, *Fauci*.

De *falc*: *Des-falc-ar*, *Des-falc-at*.

De *falc*, par le changement de *c* en *ch*: *Falch-our*, *Fauch-ier*, *En-fauch-ad-ura*, *En-fauch-ar*, *En-fauch-at*.

De *falx*, par le changement de *x* en *s*, *fals*: *Fals-art*; et par celui de *l* en *u*: *Faus-et*, *Fauss-ar*, *Fauss-at*, *Fauss-oun*.

De *falcicula*, par sync. de *cu*, *falcila*, et par changement de *l* en *u*, *faucila*, *faucilha*, *faucilh*; d'où: *Faucilh-a*, *Faucil-eta*, *Faucilh-oun*, *Faucilh-oun-ar*, *Faucilh-ar*, *Faucill-e*, *Falqu-iera*, *Fauqu-ier*, *Fauquieira*, *Fauqu-iera*, *Foouci-oun*, *Fooucis*.

De *fauch*, par le changement de *au* en *ou*, *fouch*; d'où: *Fouchar*, *Fouch-oun*, *Foucilhoun*, *Fouqu-iera*.

FALC, s. m. vl. Faucon. V. *Faucoun*.

Éty. du lat. *Falco*, R.

FALCEZA, s. f. vl. Fausseté.

Éty. V. *Fals*, R.

FALCHINER, s. m. vl. Sorcier. Voy. *Falc*, R.

FALCHOUR, s. m. vl. Faucheur. Voy. *Segaire*.

Éty. du lat. *falcator*. V. *Falc*, R.

FALCIDIA, s. f. vl. *Falcidia*, cat. esp. ital. Falcidie, tiers de la légitime ou le quart dans certains pays.

Éty. du lat. *falcidia*, m. s.

FALCO, s. m. vl. *Falcó*, cat. *Falco*, ital. V. *Faucoun* et *Falco*, R.

FALCO, FAUCON, sous-rad. pris du latin *falco, onis*, faucon, dérivé de *falx*, faux; parce que les ongles de cet oiseau ont la forme de cet instrument. V. *Fauc*.

De *falconis*, par apoc. *falc*: *Falcon*, *Falcoun*.

De *falcon* ou *falcoun*, par le changement de *l* en *u*, *faucoun*; d'où: *Faucoun*, *Faucoun-aria*, *Faucoun-ier*, *Faucoun-eou*, *Fooucoun*.

FALCONIER, s. m. vl. *Falconer*, cat. V. *Faucounier* et *Falco*, R.

FALCOUN, s. m. (falcóun). Nom du faucon, à Bordeaux. V. *Faucoun*, plus usité, et *Falco*, R.

FALDA, vl. *Falda*, cat. Giron, devant, milieu. V. *Fauda*.

FALEN, ENA, s. (falein, eine); FAREN, FELEZEN, FELEZENA. Petit-fils, petite-fille, le fils de la fille ou du fils.

FALER, v. n. imp. (falé); FALHER, CHALHER, FAILLER. Falloir, être de nécessité, d'obligation.

Fau mourir, il faut mourir; manquer.

S'en fau, il s'en manque, il s'en faut.

Éty. Dans le dernier sens, il vient du latin *fallere*, manquer.

FALERNA, nom de lieu (falèrne); *Falerna*, ital. esp. *Falerno*, port. Falerne, montagne et contrée de la Campanie, près de la ville de Capoue, renommée par son vin.

Éty. du lat. *Falernus ager*.

FALESA, s. f. (falèse); *Falesia*, basse lat. Falaise, côte escarpée.

Éty. de *fels* ou *fales*, all. rocher, selon

J. Scaliger; ce que paraissent confirmer les deux vers suivants :

Vicus erat scabra circumdatus undique rupe,
Ipsius asperitate loci falesa vocatus.

FALET, s. m. (falé). Mot plaisamment inventé, selon Ach. pour désigner un paysan de sa connaissance : *Lou coumpaire falet*, compère un tel. V. *Tau* et *Faret*.

FALGOR, vl. Eclat.

Éty. Alt. de *fulgor*, m. s.

FALGUEIRA, vl. *Falguera*, cat. Voy. *Fougiera*.

Éty. du lat. *filicaria*.

FALGUIEIRA, s. f. (falguière). Nom languedocien de la fougère. V. *Feouve*.

FALGUIERAS, s. f. pl. (falguierás), dl. Champs couverts de fougères. V. *Feouviera*.

FALGURIEN, s. m. vl. Parjure, faux-témoin.

Éty. de *fal*, faux, et de *guiren*, témoin. V. *Fals*, R.

FALHA, s. f. (fàille); et impr. FALIA, FAYA. *Falha*, port. *Falla*, anc. cat. esp. *Falla*, ital. Faute, manquement, défaut, fêlure, poil de laine; bluette, étincelle, espace vide dans un champ semé ; éraillure, endroit d'un tissu moins serré que le reste, fente.

Éty. du lat. *fallacia* ou *falla*, tromperie, ou de l'all. *fallen*, chute.

FALHA, vl. FALIA. Tromperie, conte, fausseté, flambeau, brandon, falot, torche ; fagot.

Éty. du lat. *facula*.

FALHA, s. f. Faille, Ency. Poiss. filet entre les mailles duquel est un morceau d'étain de la forme d'un hareng, pour attraper les morues. V. *Fals*, R.

C'est aussi la portion de la grande *aissaugue* qui forme les cinq dernières brasses de ce filet.

FALHAR, v. n. vl. *Falhar*, port. Faillir, manquer, se laisser abattre.

Éty. du lat. *fallere*, ou de *falha* et de *ar*. V. *Fals*, R.

FALHAR, v. a. et impr. FALIA, dl. Écorcer des osiers au moyen d'un bâton fendu pour les ouvrages de vannerie. Le bâton qu'on emploie à cet usage porte le nom de *falhier*.

Éty. de *falhe*, défaut, fente, et de *ar*, faire des fentes. V. *Fals*, R.

FALHAT, ADA, adj. et p. (faillá, áde); *Falhado*, port. Fêlé, ée. V. *Felat* et *Fals*, Rad.

FALHENSA, s. f. vl. FAILLENSA. *Fallencia*, cat. mod. *Fallensa*, anc. cat. *Falencia*, esp. port. *Fallenzia*, ital. Manquement, faute, disette. V. *Fals*, R.

Ses falhensa, sans faute.

Faenza, ville d'Italie.

FALHER, V. *Faler*.

FALHERA, s. f. (faillère) ; FAILLERA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au polypode à aiguillons, *Polypodium aculeatum*, Lin. et à l'osmonde royale, V. *Faugera*, plantes de la fam. des Fougères ; c'est aussi le nom du ptéris dans quelques parties de la Gascogne. V. *Feouve*.

FALHIDA, vl. V. *Falha* et *Fals*, R.

FALHIDAMEN, adv. vl. *Falidamente*, esp. Fautivement, d'une manière fautive. V. *Fals*, R.

FALHIER, s. m. (faillié), dl. Espèce d'outil, fait avec un morceau de bois fendu, servant à écorcer les osiers. V. *Falhar* et *Fals*, R.

FALHIERA, s. f. Pour *falguiera*, dl. V. *Fougiera* et *Feouve*.

FALHIG, vl. Il ou elle manque.

FALHIMEN, s. m. vl. FAILLIMEN. *Falliment*, anc. cat. *Falimiento*, esp. *Fallimento*, port. ital. Faute, erreur. V. *Falha* et *Fals*, Rad.

FALHIMENT, s. m. (faillimein) ; *Fallimentum*, basse lat. Manquement, faute, erreur. V. *Defalhiment* et *Mancament*.

Éty. de *falha* et de *ment*. V. *Fals*, R.

FALHIR, v. n. (faillir) ; FALIR, FAIR. *Fallire*, ital. *Falir*, esp. *Fallecer* et *Falir*, port. *Fallir* et *Falir*, cat. Faillir, tomber dans une erreur, dans une faute, dans une méprise, dans une omission, dans un manquement ; faire une faillite ; tomber en défaillance, dl. manquer à exécuter, à faire.

Éty. du lat. *fallere*, ou de *falha* et de *ir*. V. *Fals*, R.

Faillir, je faux, tu faux, il faut, nous faillons, vous faillez, ils faillent; je faillais, je faillis, je faudrai, faillant.

FALHIT, adj. et p. (failli); *Falido*, port. En parlant d'un négociant qui a fait banqueroute, failli : *Cor falhit*, évanouissement ; *Jour falhit*, nuit tombante; *Blad falhit*, blé desséché sur plante. V. *Fals*, R.

FALHIT, s. m. Le côté du carré de mouton où il y a le moins d'os : *Un mouceou de vianda falhit*, un morceau de viande sans os.

FALHIT, adj. et p. vl. Pécheur.

FALHITA, s. f. (faillite) ; FAITA. Faillite. V. *Bancarouta*.

Éty. de *falha*, chute, et de *ita*, chute faite. V. *Fals*, R.

Faire falhita, manquer, faire banqueroute.

FALHIZO, s. f. vl. Faute, erreur, tort. V. *Fals*, R. et *Falha*.

FALHOUCAR, V. *Afalhoucar*, dl.

FALHOUN, s. m. (faillóun), dl. Un brandon de foin ou de paille, pour porter du feu à la campagne, d'un endroit à un autre, pour s'éclairer pendant la nuit, ou pour écarter les abeilles dont on châtre les ruches.

Éty. du lat. *fax*, *facis*, dont on a fait *falh*, et du dim. *oun*, petite torche.

FALI, nom d'homme, vl. Philippe. Voy. *Philippo*.

FALIA, vl. V. *Falha* et *Fals*, R.

FALIBERT, Alt. de *Philibert*, nom d'homme, v. c. m.

FALIBUSTA, s. f. (falibúste). Escroquerie, tricherie. Garc.

FALIBUSTIER, s. m. (falibustié). Flibustier. V. *Faribustier*.

FALICOUQUET, ETA, adj. (falicouqué, ète). Ivre à demi, qui est d'une gaieté agréable, approchant de l'ivresse.

FALIDA, vl. V. *Failhida*.

FALIDAS, s. f. pl. d. lim. Défaut. Voy. *Fals*, R. et *Falha*.

FALIGAUDAS, V. *Fouligaudas* et *Fol*, Rad.

FALIGOULA, Voy. *Farigoula*, comme plus usité.

Éty. Probablement du grec φαλάγγιον (phalaggion), plante salutaire.

FALIGOULA-FERA, s. f. Nom qu'on donne à la santoline, selon M. Avril. Voy. *Encens-gros*.

FALIGOULETA, s. f. (faligoulète). Nom enfantin et poétique du thym. Voy. *Farigoula*.

Éty. dim. de *Faligoula*, v. c. m.

FALIP, nom d'homme. V. *Falipo*.

FALIPA, s. f. (falipe). Cacade, bévue, ânerie. Garc.

FALIPOU, nom d'homme. Alt. de *Philip*, v. c. m.

FALIR, Faillir. V. *Falhir*.

FALIT, adj. et p. m. (foli), d. du Rouergue : *Jour foli* ou *falit*, nuit tombante, jour manquant. V. *Fals*, R.

FALLABLE, ABLA, adj. vl. *Fallible*, cat. *Falible*, esp. Trompeur. V. *Fals*, R.

FALLACIA, s. f. vl. *Fallacia*, port. cat. ital. *Falacia*, esp. Fausseté, fourberie, tromperie.

Éty. du lat. *fallacia*, m. s. V. *Fals*, R.

FALLIDA, s f. vl. Manquement. Voy. *Falhiment* et *Fals*, R.

FALLIMEN, vl. FAILLIMEN. *Faliment*, anc. cat. Faute, manquement, méprise. V. *Falhimen* et *Fals*, R.

FALLIR, vl. V. *Falhir*.

FALOLLIA, s. f. (falóllie), d. bas lim. Cloches ou vessies remplies d'eau qui sont produites par une brûlure. V. *Ampoulla*.

Éty. Probablement de la basse lat. *falesia*, élévation.

FALOLLIAR, v. n. (faloulliá), md. Former des vessies, des ampoules, des cloches, sur une partie brûlée. V. *Oulivar*.

FALOT, s. m. (faló). Falot, grande lanterne.

Éty. du grec φαλὸς (phalos), brillant, formé de φάω (phaô), briller.

On attribue l'invention de cette espèce de lanterne à l'empereur Manuel Comnène, dans le XIIme siècle.

FALOUCA, s. f. (falóuque) ; FALOUCA, FALOUQUA. *Feluca*, ital. esp. *Falua*, port. Felouque, petit bâtiment, en forme de chaloupe, qui va à la voile et à la rame.

Éty. du lat. *phacelus*, m. s. dérivé du grec φάσηλος (phasêlos), qui signifie la même chose.

FALOUMIA, Alt. de *Physiounoumia*, v. c. m.

FALOURD, OURDA, s. (falóur, oúrde), dl. Sot, étourdi, alt. de *Balourd*, v. c. m.

FALOURDAS, ASSA, dl. Augm. de *falourd*, grand benêt, grand imbécile. V. *Balourdas*.

FALOURDISA, s. f. (falourdise). Nom du tournis, dans l'espèce du mouton. V. *Lourdugi*.

FALQUIERA, s. f. (falquiére), dl. Ceinture de culotte, V. *Cassana*; pour *fauchère*, bat-cul. V. *Fauquiera* et *Falc*, R.

FALS, FAUS, FAUT, radical pris du lat. *fallere*, *falo*, *falsum*, fausser, tromper ; d'où : *falsus*, *à*, *um*, faux, fausse ; *falcitas*, fausseté ; *falsarius*, faussaire ; *falsificatio*, falsification, et dérivé du grec σφάλλω (sphallô), tromper, nuire.

De *falsum*, par apoc. *fals* ; d'où : *Fals*, *Fals-ada*, *Fals-a*, *Falsa-men*, *Fals-ar*,

Fals-ari, *Fals-ia*, *Falsi-fiar*, *Falsi-fiat*, *Fals-oza*.

De *falsificationis*, par apoc. *falsification*: *Falsificat-our*.

De *fallere*, par apoc. *fall* et *falh*; d'où : *De-falhe-ment*.

De *fals*, par le changement de *l* en *u*, *faus*, d'où : *Faus*, *Fauss-a*, *Faus-fuec*, *Faus-noun*, *Faussa-coua*, *Faussa-coucha*, *Faus-sa-ment*, *Fauss-ari*, *Fauss-eta*, *Fau-fila*, *Fau-filar*, *Fau-margue*.

De *falsitas*, par apoc. *falsit*, par sync. de *si*, *falt*, et *faut*, par le changement de *l* en *u*; d'où : *Faut-a*, *Faut-assa*, *De-faut*, *Des-faut-ar*, *De-ffect*, *Faut-ar*, *De-fautar*.

De *fals*, par le changement de *s* en *c*, *Falc-eza*.

De *fallere*, par apoc. *fall*, *fal*; d'où : *Fall-acia*, *Af-fal-ar*, *Af-fal-at*, *Fal-idas*, *Fal*, *Fal-guiren*.

De *fallacia*, par apoc. *fall* et *falh*, ou de l'all. *fallen*, chute, par les mêmes changements; d'où : *Falh-a*, *Faill-a*, *Falh-ar*, *Falh-ir*, *Falhi-ment*, *Falh-it*, *Falhit-a*, *Falh-at*, *Falh-ensa*, *Falh-ier*, *Falh-izos*, *In-falhi-bla-ment*, *In-falh-ible*, *In-falhibil-itat*, *Falli-men*, *Fal-it*, *Fall-ida*, *Fal-trank*, *Faud-at*, *Faurada*, *Faux-plis*, *Fauss-et*.

De *fals*, par le changement de *l* en *r*, *fars*; d'où : *Farsi-fiar*, *Fau-frach*, *Fau-frimar*, *Faut-il*, *Faut-ile*.

FALS, ALSA, adj. vl. et d. rouerg. *Fals*, cat. Faux, ausse. V. *Faus*.

Éty. du lat. *falsus*. V. *Fals*, R.

FALS, s. f. vl. Faux. V. *Dalh* et *Falc*, Rad.

FALSADA, s. f. (falsáde), dl. Trahison : *Prendre in falsada*, prendre par trahison.

Éty. du lat. *falsus*. V. *Fals*, R.

FALSADOR, *Falsador*, cat. et

FALSADRE, s. m. vl. *Falsador* et *Falsarius*, basse lat. Faussaire, faux-monnayeur; qui altère les poids ou les mesures. V. *Fals*, Rad.

FALSAMEN, adv. vl. FALSAMENT. V. *Faussamen* et *Fals*, R.

FALSAR, s. m. vl. *Faussart*. V. *Fals*, Rad.

FALSAR, v. a. vl. *Falsare*, basse lat. *Falsar*, cat. Egarer, fausser, plier, tromper, falsifier, altérer, contrefaire, blâmer, censurer.

Éty. de *Fals*, R. de *ar* et *faussar*.

FALSARI, vl. *Falsari*, cat. V. *Faussari* et *Fals*, R.

FALSART, s. m. vl. Faux, V. *Dalh*, R. pour fauchon, arme ancienne. V. *Falc*, R.

FALSAS GARBAS, s. f. (fálses gárbes). Nom Toulousain de la chondrille jonc. V. *Sauta oulama*.

FALSDESTOLS, s. m. vl. Fauteuil, trône.

FALSEDAT, vl. *Falsedat*, cat. V. *Faussetat* et *Fals*, R.

FALSESA, s. f. vl. *Falseza*, anc. cat. *Falsezza*, anc. ital. Fausseté, perfidie. V. *Faussetat* et *Fals*, R.

FALS-ESCAIRE, dg. V. *Faus-escaire* et *Sautarela*.

FALSET, s. m. (falsé), dl. Gousset. V. *Gueiroun*.

FALSETAT, vl. V. *Faussetat*.

FALSEZA, s. f. vl. *Falseza*, cat. V. *Faussetat*.

FALSIA, s. f. vl. FALSEZA, FALSURA. *Falsia*, port. cat. esp. anc. ital. Perfidie, fausseté. V. *Faussetat* et *Fals*, R.

FALSIFIAR, v. a. (falsifiá); FARSIFICAR. *Falsificare*, ital. *Falcificar*, esp. cat. port. Falsifier, ajouter quelque chose à un acte, à une pièce d'écriture, dans le dessein de tromper, ou en retrancher quelque chose dans les mêmes vues.

Éty. du lat. *falsum* et de *ficare*, *falsificare*, dont *falsificar* est une sync. V. *Fals*, Rad.

Falsifiar lou vin, etc. V. *Fraudar*.

FALSIFIAT, ADA, adj. et p. (falsifiá, áde); *Falsificado*, port. Falsifié, ée.

Éty. du lat. *falcificatus*. V. *Fals*, R.

FALSIFICATION, s. f. (falsificatie-n); FALSIFICASSIEN. *Falsificació*, cat. *Falsificazione*, ital. *Falsificacion*, esp. *Falsificação*, port. Falsification, l'action de falsifier ou de contrefaire un écrit, un cachet, dans le dessein de tromper; en term. de pharmacie et de droguerie, ce mot est synonyme de sophistication et indique un mélange frauduleux.

Éty. du lat. *falsificatio*, formé de *falsus*, faux, de *facere*, faire, et de *actio*, action. V. *Fals*, R.

FALSIFICATOUR, s. m. (falcificatóur); *Falsificadór*, cat. *Falsificatore*, ital. *Falsificador*, esp. port. Falsificateur, celui qui falsifie.

Éty. de *falcificar* et de *tour*, celui qui fait la falsification. V. *Fals*, R.

FALSOZA, s. f. vl. *Falsura*, port. Fausseté, fraude, ruse, finesse, fourberie, trahison.

Éty. du lat. *falsitas* ou *fallacia*. V. *Fals*, Rad.

FALSURA, s. f. vl. *Falsura*, anc. cat. port. ital. V. *Falsia*, *Faussetat* et *Fals*, R.

FALTILHERS, s. m. pl. vl. Empoisonneurs, sorciers. V. *Fad*, R.

FALTRANK, s. m. (faltrán); Faltrank, faltranck, falltranch ou thé suisse, mélange de plantes alpines, regardées comme vulnéraires et béchiques, telles que la véronique, l'alchimille, la brunelle, la bugle, la bétoine, la sanicle, les menthes, etc.

Éty. de l'all. *fall*, chute, et de *trank*, boisson, à cause de la propriété qu'on lui attribue, de prévenir les accidents occasionnés par les chutes. V. *Fals*, R.

FALUGE, s. m. (falúdgé); FALUGI. Maladie des brebis qu'on croit être causée par l'inflammation de la vésicule du fiel, et qu'il ne faut pas confondre avec *felage*, qui est l'inflammation de la rate.

FALUME, s. m. (falúmé). Nom qu'on donne aux enfants qui portent des falots, pour éclairer pendant la nuit, parce qu'ils vont toujours criant : *falume*, *falume*.

FALUN, s. m. (falún). Falun, amas de coquillages fossiles.

FALUNAR, v. a. (faluná). Faluner, répandre du falun sur une terre, comme engrais. Garc.

FALUNIERA, s. f. (falunière). Falunière, carrière de falun.

FALVETA, s. f. vl. Talent de faire des contes, art d'enjoler, de conter des fables. V. *Fa*, R.

FAM

FAM, radical pris du lat. *fames*, *is*, faim, dérivé, selon Perotte, du grec φαγεῖν (phagein), manger, parce que, dit-il, celui qui a faim, désire manger; d'autres font venir ce mot de *phamen*, qui, en égyptien, signifie famine, dérivé, comme *fam*, de *pha*, bouche, d'où le grec φαγεῖν serait pris.

De *fames*, par apoc. *fam*; d'où : *Fam*, *Fam-egear*, *Fam-ina*, *A-ffam-ar*, *Af-fam-at*, *Af-famin-ar*, *Af-famin-at*, *Fama-lassa*, *Fam-canina*, *Fam-eiant*, *Fam-eiar*, *Fam-gala*, *Af-fangal-at*, *Fam-gana*, *Fam-olent*, *Af-fami-at*, *De-famin-ar*, *Familiar-men*, *Ara-fam*.

De *fam*, par le changement de *f* en *h*, *ham*; d'où : *Ham-i*, *A-ham-iat*.

FAM, 2, radical pris du lat. *fama*, *famæ*, renommée, réputation, *fame*; dérivé du grec φάμα (phama), dor, pour φήμη (phêmê), renommée, bruit, nouvelle, oracle, etc. fait de φημι (phêmi), dire, parler; d'où le latin *fari*, m. s. de là sont venus : *famosus*, fâmeux; *diffamare*, diffamer; *infamis*, infame; *infamia*, infamie.

De *fama* : *Fama*, *Fam-ous*, *Famous-a*, *Famousa-ment*.

De *diffamare*, par apoc. *Dif-fam-ar*, *Dif-fam-at*, *Dif-fam-ation*, *Dif-fama-ment*, *Dif-fam-atoiro*, *Dif-fam-atour*, *Es-famar*, *A-diffamar*.

De *infamis*, par apoc. incompl. *In-fame*, *In fam-ia*.

De *fam*, par le changement de *o* en *e*, *fem*; d'où : *De-femm-ar*.

FAM, vl. Nous faisons; pour *fem*. V. *Fasem*.

FAM, s. m. et f. (fan); HAMI, FAN. *Fame*, ital. anc. esp. *Hambre*, esp. mod. *Fome*, port. *Fam*, cat. Faim, toujours féminin en français, désir et besoin de manger; appétit.

Éty. du lat. *fames*. V. *Fam*, R.

La fam fa sourtir lou loup doou bosc.
Prov.

FAM, adj. vl. Affamé.

FAMA, s. f. vl. *Fama*, port. esp. cat. ital. Renommée, réputation.

Éty. du lat. *fama*. V. *Fam*, R. 2.

FAMALASSA, s. f. (fâme-lásse). Inanition, faiblesse qui arrive à la suite d'une grande fatigue ou d'une grande faim.

Éty. de *fam*, faim, et de *lassa*, lasse. V. *Fam*, R.

FAMAT, ADA, adj. et p. (famá, áde). Famé, ée, bien ou mal famé, qui a une bonne ou une mauvaise réputation.

Éty. du grec φάμα (phama), dor. renommée.

FAMAT, adj. vl. V. *Affamat* et *Fam*, Rad.

FAM-CANINA, s. f. (fán-canine); FAM CANIER. *Fam canina*, cat. *Fame canina*, ital. Faim canine. V. *Famgala*.

Éty. du lat. *fames canina*. V. *Fam*, R.

FAMEGAR, et

FAMEGEAR, v. n. vl. FAMEIAR. *Famare*, basse lat. Avoir faim, avoir besoin.

Éty. de *Fam*, R. et de *egear*.
Famège per nos, d. vaud. de 1100.

FAMEIANT, vl. FAMEJANT. Affamé. V. *Fam*, R.

FAMEIAR, vl. V. *Famegear* et *Fam*, Rad.

FAMELEGEAR, v. n. (fameledjá). Être familier, devenir familier. V. *Familiarisar*.
Éty. du lat. *familiaris*. V. *Famili*, R.

FAMGALA, s. f. (fángale); FRAMGANA, FAM CANINA, FRINGALA. Fringale, faim-valle, faim canine, grande faim; boulimie, maladie dans laquelle les malades sont tourmentés par une faim insatiable.
Éty. du lat. *fames cabella*, dit pour *fames caballina*, faim de cheval; on nomme *faim-valle*, une maladie des chevaux qui les ferait mourir en peu de temps si l'on ne leur donnait promptement à manger. Ou selon M. Nodier de *faim valle*, dérivé du lat. *valdè*, *valens*, *valida*, grande faim. V. *Fam*, R.
Affamgalat, affamé.

FAMGANA, s. f. (fangáne), dg. Faim canine. V. *Fam canina*, *Famgala* et *Fam*, R.

FAMIER, dl. (famïer). Alt. de *Familhier*, v. c. m. et *Famili*, R.

FAMILHA, s. f. (famille); FAMIYA. *Famiglia*, ital. *Familia*, esp. port. cat. Famille, tous ceux d'un même sang; race; lignée; toutes les personnes d'une même maison; en histoire naturelle, certain groupe d'êtres qui ont entr'eux de nombreux rapports naturels.
Éty. du lat. *familia*, m. s. V. *Famili*, R.
La santa familha, en terme de peinture, la Sainte Famille, désigne un tableau représentant, Notre Seigneur, la Sainte Vierge, Saint Joseph et Saint Jean.

FAMILI, FAMILHI, FAMEL, radical pris du latin *familia*, *æ*, famille, dérivé du grec ὁμιλια (homilia), société du mari et de la femme, par le changement de l'esprit rude en *f*; d'où: *Familiaris*.
De *familia*, par le changement de *li* en *lh*: *Familha*.
De *familiaris*, par apoc. *familiar*; d'où: *Familiar-itat*, *Familiar*, *Familiar-ment*, *Familiaris-ar*.
De *familiar*, par le changement du dernier *a* en *e*, *familier*; d'où: *Familier*, *Familier-a*, *Familiera-ment*.
De *famili*, par le changement de *i* en *e*: *Famel-egear*.

FAMILIAR, ARA, adj. anc. béarn. *Familiar*, port. cat. esp. *Famigliare*, ital. Familier, ière. V. *Familier* et *Famili*, R.

FAMILIARISAR SE, v. r. FAMELEGEAR. *Familiarizarse*, esp. port. cat. Se rendre familier, prendre des manières plus familières.
Éty. de *familiaris* et de *ar*. V. *Famili*, Rad.

FAMILIARITAT, s. f. (familarità); FAMILHARITAT. *Famigliarità*, ital. *Familiaridad*, esp. *Familiaridade*, port. *Familiaritat*, cat. Familiarité, liberté dans les discours et dans les manières, qui suppose entre les personnes une certaine égalité.
Éty. du lat. *familiaritatis*, gén. de *familiaritas*. V. *Amili*, R.

FAMILIARMENT, adv. d. vaud. *Familiarment*, cat. V. *Familierament* et *Famili*, Rad.

FAMILIER, IERA, adj. (familié, iére); FAMILHIER. *Famigliare*, ital. *Familiar*, cat. esp. port. Familier, ière, qui vit familièrement, qui en use familièrement avec quelqu'un: *Es familhier*, il est familier, privé, il n'est point sauvage, parlant d'un animal.
Éty. de *familiaris*. V. *Famili*, R.

FAMILIERAMENT, adv. (familieramein); FAMILHIERAMENT. *Famigliarmente*, ital. *Familiarmente*, esp. port. *Familiarment*, cat. Familièrement, d'une manière familière.
Éty. de *familhiere* et de *ment*. V. *Famili*, Rad.

FAMILLA, vl. V. *Familha* et *Famili*, Rad.

FAMINA, s. f. (famine); CARESTIA, DISETA. *Fame*, ital. port. *Famina*, anc. cat. Famine, disette générale de vivres, dans un pays, dans une ville, dans une place de guerre.
Éty. du lat. *fames*, faim. V. *Fam*, R.
Cridar famina, crier famine.

FAMOLEN, vl. V.

FAMOLENT, adv. vl. *Famolenc*, cat. *Famelico*, esp. port. ital. Affamé. V. *Affamat*.
Éty. du lat. *famelicus*. V. *Fam*, R.

FAMOS, adj. vl. *Famos*, cat. V. *Famous* et *Fam*, R. 2.

FAMOUS, OUSA, adj. (famóus, óuse); RENOUMAT, FAMAT. *Famoso*, ital. esp. port. *Famos*, cat. Fameux, euse, dont on parle, ou dont on a parlé beaucoup dans le monde; excellent, renommé.
Éty. du lat. *famosus*, ou de *fam* et de *ous*. V. *Fam*, R. 2.

FAMOUSAMENT, adv. (famousamein); *Famosament*, cat. *Famosamente*, port. esp. Fort bien, parfaitement, très-grand.
Éty. de *famousa* et de *ment*. V. *Fam*, R. 2.

FAMUL, s. m. vl. *Famulo*, esp. port. Serviteur, domestique.
Éty. du lat. *famulus*.

FAMUS, dg. Jasm. Alt. de *Famous*, v. c. m.

FAN

FAN, FANA, radical dérivé du latin *fanum*, *i*, temple; d'où: *profanus*, profane, *fanaticus*, fanatique.
De *fanaticus*, par apoc. *fanat*; d'où: *Fanatique*, *Fanat-isme*.
De *profanus*: *Prou-fane*, *Prou-fanar*, *Prou-fan-ation*.

FAN, vl. Ils ou elles font; *de faire*; pour faim, V. *Fam*.

FANA, s. f. vl. Fane et infante. V. *Fa*, Rad.

FANABREGOU, dl. V. *Falabreguier*.
Éty. du celt. *fanabren*.

FANAR, v. n. vl. Se faner, *Quan la fuelha fana*. V. *Fen*, R.

FANATIQUE, ICA, adj. (fanatiqué, ique); *Fanatico*, ital. esp. port. *Fanatic*, cat. Fanatique, personne animée d'un faux zèle religieux qui lui trouble la tête et la rend capable des actions les plus extravagantes et les plus cruelles.
Éty. du lat. *fanaticus*, dérivé de *fanum*, temple, parce que anciennement il y avait dans les temples des gens nommés *fanatici*, qui pour paraître animés par la divinité, entraient dans une sorte d'enthousiasme et faisaient des gestes extraordinaires. V. *Fan*, Rad.

FANATISAR, v. a. (fanatisá). Fanatiser, rendre fanatique.

FANATISAT, ADA, adj. et p. (fanatisá, áde). Fanatisé, ée.

FANATISME, s. m. (fanatismé); *Fanatisme*, cat. *Fanatismo*, ital. esp. port. Fanatisme, zèle aveugle et passionné, qui nait des opinions superstitieuses, et fait commettre des actions ridicules, injustes et cruelles, avec une sorte de joie.
Éty. de *fanatique* et de *isme*, système, manière des fanatiques. V. *Fan*, R.

FANAU, s. m. (fanáou); *Fanal*, esp. port. *Fanal*, ital. *Fanarium*, basse lat. Fanal, grande lanterne allumée sur un vaisseau, sur une tour, etc.
Éty. du grec φανὸς (phanos), formé de φαίνω (phainô), luire.

FANAU, s. m. Falot, grande lanterne, composée d'une cage de fer, recouverte d'une toile très-claire, que tiennent tendue neuf tringles de fer coudées par le bas et recourbées vers le haut, en forme de dôme; d'une bobèche, qui reçoit la chandelle, et d'un anneau pour la suspendre.
Dire de fanaus, faire des contes.

> Risez, raço d'Adam, n'es pas ren un fanau,
> Per faire boueno mouer foou faire boueno vido. Bellot.
> Pred. Eucalat.

FANAU TELEGRAPHIQUE, Fanal télégraphique, ce fanal, qui peut porter la lumière à dix lieues, fut inventé par M. Ami Argand, en 1802, et perfectionné par M. Bordier-Marcet, en 1819.

FANC, vl. FANHA, FANH, FAING. Fange. V. *Fanga* et *Fang*, R.

FANDALA, s. f. (fandále), et

FANDALADA, dl. V. *Faudada*.

FANDANT, s. m. (fandán). Fanfaron: *Faire lou fandant*, se faire valoir, faire le fanfaron. V. *Fanfaroun*.

FANDAU, dl. V. *Faudada*.

FANFAN, s. m. (fanfàn). Vieux mot qui signifiait symphonie. V. *Symphounia*.

FANFARA, s. f. (fanfáre); *Fanfaria*, esp. Fanfare, sorte d'air militaire, pour l'ordinaire, court et bruyant, qui s'exécute par des trompettes et autres instruments en cuivre, et qui a quelque chose de martial et de gai; en d. bas lim. faste, ostentation.
Éty. Onomatopée du son des trompettes, cors, etc.
Dérivés: *Fanfarr-oun*, *Fanfarroun-ada*, *Fanfarroun-aria*.

FANFARIGOULIER, s. m. (fanfarigouillé). Nom qu'on donne, à Arles, au micocoulier, qu'on appelle improprement alisier, en français, selon la remarque de M. Laugier de Chartrouse. V. *Falabreguier*.

FANFARINETA, s. f. (fanfarinéte). Bouton; on le dit particulièrement de celui de la fleur de la scozonère des prés, et de

celui du barbe-bouc, lorsque ces plantes montent en graine. Avril.

FANFARLUCHA, s. f. (fanfarlútche); BELLOYAS. Fanfreluche, colifichet, ornement frivole et de peu de valeur.

Éty. de l'ital. *fanfaluca*, m. s. dérivé de *fanfala* ou *farfalla*, papillon, teigne qui se brûle à la chandelle.

FANFARLUQUET, s. m. (fanfarluqué). Freluquet, damoiseau, qui est recherché dans sa parure.

FANFARROUN, adj. et s. m. (fanfarróun); FANDANT, FANFAROUN. *Fanfarró*, cat. *Fanfarron*, esp. *Fanfarrão*, port. Fanfaron, qui fait le brave, qui se vante de l'être et qui ne l'est pas.

Éty. de l'arabe *farfar*, léger, inconstant, bavard, qui promet plus qu'il ne peut tenir.

FANFARROUNADA, s. f. (fanfarrounáde); FANFAROUNARIA. *Fanfarraria*, port. *Fanfarronado*, cat. Fanfaronnade, action, démarche de fanfaron. V. *Fanfarroun*.

FANFARROUNARIA, V. *Fanfarrounada*.

FANFASTI, dl. V. *Fantasti*.

FANFOGNA, Alt. de *founfoni*. V. *Carlamusa* et *Symphon*, R.

FANFONI, V. *Founfoni* et *Symphon*, Rad.

FANFONI, s. f. (fanfóni). Nom des sésies et des sphinx, selon M. Castor.

FANFOUNEGEAR, V. *Founfouniar* et *Symphon*, R.

FANFOUNIAIRE, V. *Founfouniaire* et *Symphon*, R.

FANFOUNIAR, V. *Founfouniar* et *Symphon*, R.

FANFRE, s. m. (fánfré); PEI-D'AMERICA. B.-du-Rh. Nom nicéen du baliste vielle, *Balistes-vetula*, Lin. poisson de l'ordre et de la fam. des Chismopnés (respirant par une fente), dont la chair est très-bonne, et qui parvient jusqu'à quatre décimètres de longueur.

Éty. ?

On donne aussi le nom de *fanfre*, au pilote, V. *Piloto*, et au centrolophe liparis, *Centrolophus liparis*, Risso, de la même famille.

FANFRE-D'AMERIQUA, s. m. Nom nicéen du baliste buniva, *Balistes Buniva*, Lac. poisson de l'ordre et de la fam. des Chismopnés (respirant par une fente), qu'on pêche dans les environs de Nice.

On donne aussi ce nom au coryphène pompile, *Coryphœna pompilus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lophionotes (à crête sur le dos), qui n'atteint que deux décimètres de longueur.

FANFRE-NEGRE, s. m. Nom nicéen de l'oligopode noir, *Oligopus ater*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou).

FANG, radical pris de l'italien *fango*, boue, fange, bourbe, probablement dérivé du latin *fimus*, fumier, d'où la basse lat. *fangia*, *fangus*; ou du celt. *fancq*, m. s. V. *Fum*, R. 2.

De *fango*, par apoc. *fang*; d'où: *Fanga*, *Des-fang-ar*, *Fang-as*, *A-fang-ar*, *A-fang-at*, *Fang-assa*, *Es-fangass-ar*, *Es-fangass-at*, *Fangass-egear*, *Fangass-iar*, *Fangu-ilhan*, *Fang-ous*, *Fangu-egear*, *En fang-ar*, *Des-enfangar*, *En-fang-at*, *Fangass-ier*, *Fangouss-egear*, *Fangu-egear*, *Fanc*, *Fangu-et*, *Fangu-ilha*, *Fagu-ia*, *Fagu-at*, *Fagu-ous*, *Faigu-a*, *Fangu-in-egear*, *Fanh-a*, *En-hagn-at*, *Fange-a*, *Fange-as*, *Fangeass-iar*; par le changement de *f* en *h*, et de *ang* en *agn*, *fagn*; d'où: *Hagn-ous*, *Hang-ous*.

FANGA, s. f. (fángue); FANGEA, PAUTA, FAGNIA, PAUTRICA, BIERBA. *Fango*, ital. esp. *Fang*, cat. *Fanga*, basse lat. Vase, limon, boue, fange, terre, poussière et matières corrompues des rues ou des chemins, délayées par l'eau de la pluie ou par celle de quelque ruisseau.

Éty. V. *Fang*, R.

Fanga deis amoulaires, terre *simolée*.

Fanga deis habits, *deis raubas*, crotte.

FANGANA, Alt. de *Famgana*, v. c. m.

FANGARAS, Aub. V. *Fangas*.

FANGAS, s. m. (fangás); FANGARAS, FANGEAS, SOLADOR, ARIGAS, BONNA. *Fangar*, cat. *Fangal*, esp. *Fangaccio*, ital. Grand et large bourbier; fig. mauvaise affaire, embarras.

Éty. de *fanga* et de *as*. V. *Fang*, R.

FANGASSEGEAR, v. n. (fangassedjá); FANGASSIAR, FANGEASSIAR, FANGUINEGEAR. *Fanguejar*, cat. Patrouiller, marcher dans la boue, et act. crotter, éclabousser quelqu'un.

Éty. de *fangas* et de *egear*. V. *Fang*, R.

FANGASSIAR, V. *Fangassegear*.

FANGASSIER, IERA, adj. et s. (fangassié, ière). Celui, celle qui se plaît à patrouiller, à marcher dans la fange.

Patrouilleux, euse, n'est pas français.

Éty. de *fangassa* et de *ier*. V. *Fang*, R.

FANGASSIER, s. m. Nom du râle, selon M. Avril. V. *Rale de genesta*.

Éty. de *fangas* et de *ier*, parce que cet oiseau fréquente les lieux bourbeux et marécageux. V. *Fang*, R.

FANGATS, vl. V. *Fangas* et *Fang*, R.

FANGEA, d. m. V. *Fanga*.

FANGEAS, d. m. V. *Fangas* et *Fang*, Rad.

FANGEASSIAR, d. m. V. *Fangassegear*.

FANGOS, vl. *Fangis*, cat. V. *Fangous*.

FANGOUS, OUSA, OUA, adj. (fangóus, óuse, óue); PAUTOUS, FAGNOUS, PAUTRICOUS, HAGNOUS. *Fangoso*, ital. *Fangós*, cat. Fangeux, euse; bourbeux, boueux, crotté.

Éty. de *fanga* et de *ous*. V. *Fang*, R.

On dit: un chemin pâteux, une rue bourbeuse, une prairie limoneuse.

FANGOUSA, s. f. (fangóuse). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la morue fraîche.

FANGOUSSEGEAR, et

FANGOZ, vl. V. *Fangous*.

FANGUA, vl. V. *Fanga* et *Fang*, R.

FANGUA, s. f. vl. *Fanga*, cat. *Vanga*, ital. Bêche, houe.

FANGUEGEAR, v. n. (fanguedjá), dl. *Fanguejar*, cat. S'embourber. V. *Enfangar s'*, *Fang* R. et *Patoulhar*.

FANGUET, s. m. (fangué), dl. Une *marie graillon*, femme sale, mal accoutrée.

Éty. de *fanga* et du dim. *et*. V. *Fang*, R.

FANGUILHAN, s. m. (fanguillán). Ruisseau qui charrie les boues.

Éty. de *fanga*. V. *Fang*, R.

FANGUINEGEAR, V. *Fangassegear* et *Fang*, R.

FANH, vl. V. *Fanc*.

FANHA, s. f. vl. Fange, boue.

Éty. Alt. de *Fanga*, v. c. m. et *Fang*, Rad.

FANHAR, v. a. et n. vl. Faner, flétrir.

FANOUL, vl. V. *Fenoulh*.

FANOUS, OUSA, adj. Magnifique, superbe, richement couvert, bien paré; ayant beaucoup de fane, en parlant du blé.

Éty. du grec φαλος (phalos), luisant, ou de φανερὸς (phaneros), apparent, illustre.

Es ufanous coumo una porta nova.
Prov.

FANT, radical pris du lat. *phantasia* et *phantasma*, dérivé du grec φαντασία (phantasia), fantaisie, vision, imagination, ou de φάντασμα (phantasma), fantôme, spectre, vision, qui ont pour radical principal φαίνω (phainô), je parais.

De *phantasia* et de *phantasma*, par apoc. *phant*, et par le changement du *ph* en *f*, *fant*; d'où: *Fant-asc*, *Fant-asia*, *Fantastic*, *Fantasma-goria*, *Fant-aumary*, *Fant-aum-ia*, *Fant-isa*, *Fant-omo*, *Fantoum-aria*.

FANT, s. m. vl. Enfant.

Éty. Contr. de *enfant*. V. *Fa*, R.

FANTA, vl. Elle enfante.

FANTAR, v. n. vl. Accoucher, mettre au monde.

Éty. de *fant* et de *ar*. V. *Fa*, R.

FANTASC, ASCA, adj. (fantásc, ásque); FANTASQUE, BOURDECS, RAFASTINOUS, RAFASTIGNOUS, FANTASTIC, VECHIGNOUS. *Fantasioso*, port. *Fantasticus*, basse lat. Fantasque, capricieux, bizarre.

Éty. V. *Fantasia*, *Fantastic* et *Fant*, Rad.

FANTASIA, s. f. (fantasie); FANTASIE. *Phantasia*, lat. *Fantasg*, bas bret. *Fantasia*, cat. esp. port. ital. Fantaisie, caprice, bizarrerie, volonté.

Éty. du lat. *phantasia*. V. *Fant*, R.

FANTASMA, s. m. et f. vl. FANTAUMA. *Fantasmá*, cat. esp. port. ital. Fantôme; illusion, chimère.

Éty. du lat. *phantasma*, m. s.

FANTASMAGORIA, s. f. (fantasmagourie); FANTASMAGOURIA. *Fantasmagoria*, cat. esp. ital. Fantasmagorie ou phantasmagorie, sorte de spectacle physique, qui consiste à faire apparaître, dans un lieu obscur, des images de corps humains qui produisent de l'illusion.

Éty. du lat. *fantasmagoriœ*, dérivé du grec φάντασμα (phantasma), fantôme, et de ἀγορὰ (agora), assemblée, assemblée de spectres ou de fantômes. V. *Fant*, R.

On doit l'invention de cette sorte de spectacle à Robertson, qui commença à le faire connaître en 1797.

FANTASSIN, s. m. (fantassïn). Fantassin, soldat de l'infanterie.

FANTASTIC, adj. vl. *Fantastic*, cat. *Fantastico*, esp. ital. Fantastique.

FANTASTIC, ICA, adj. (fantastic, ique); *Fantastico*, port. esp. ital. *Fantastic*, cat. V. *Fantasc*.

Éty. du lat. *phantasticus*. V. le mot précédent et *Fant*, R.

FANTASTIC, s. m. Pour *farfadet*, V. *Fouletoun* et *Fant*, R.

FANTASTIQUE, V. *Fantasc*.

FANTAUMA, vl. V. *Fantasma* et *Fant*, Rad.

FANTAUMARIA, s. f. vl. Fascination. V. *Fant*, R.

FANTAUMARY, s. m. (fantaoumari). Fantaisie, c'est le titre d'un ouvrage que Raymond Jourdan, troubadour, composa vers l'an 1206. *Lou Fantaumary de las Donas*. V. *Fant*, R. et *Fantaumaria*.

FANTAUMIA, s. f. vl. et mieux FANTOUMIAR. Fascination, imposture, illusion, prestige. V. *Fant*, R.

FANTAZIA, vl. V. *Fantasia* et *Fant*, Rad.

FANTILHARGA, s. f. (fantillárgue); FANTILIARGA, vl. Enfance : *Ab infantiliarga*, dès l'enfance, enfantillage. V. *Fa*, R.

FANTIN, s. m. vl. Enfant, jeune enfant. V. *Fa*, R.

FANTISA, s. f. vl. Fantaisie, chimère. V. *Fantasia* et *Fant*, R.

FANTOMEJAR, v. n. vl. Contrefaire, faire l'enfant. V. *Fa*, R.

FANTOMO, s. m. (fantóme); FANTOME. *Fantasima*, ital. *Fantasma*, esp. port. Fantôme et mieux *phanthôme*, être imaginaire, vain, sans existence physique; le fantôme est souvent le produit d'une erreur d'optique ou d'une imagination déréglée. C'est un enfant de la nuit et de la terreur. Dict. Sc. Méd.

Éty. du lat. *phantasma*, m. s. V. *Fant*, R.

FANTONIER, vl. V. *Fatonier* et *Fad*, Rad.

FANTOUMARIA, s. f. (fantoumarie); FANTAUMARIA. Caprice, fantaisie. V. *Fant*, Rad.

FANTOUMEGEAR, v. n. (fantoumedjá); FANTOUNEGEAR. Folâtrer, badiner, faire l'enfant, s'amuser à des riens.

Éty. de *fantoun*, dim. de *fant*, enfant, et de *egear*, faire comme les petits enfants. V. *Fa*, R.

FANTOUN, s. m. (fantóun); BRIDA, ESTRIOU. Fenton ou fanton, ferrure destinée à servir de chaîne et consolider les tuyaux de cheminée; morceau de bois ou de fer qu'on plante dans le mur pour soutenir le plâtre des corniches, etc.

FANTOUNEGEAR, V. *Fantoumegear* et *Fa*, R.

FANY, nom de femme (faní). Fanny.

Le martyrologe ne fait pas mention de ce nom. C'est une altération de Françoise. V. *Françoisa*.

FAO

FAO, s. f. (fáo). Un des noms de la fève, aux environs de Toulouse. V. *Fava*.

FAODA, s. f. vl. Giron, jupe, tablier. V. *Fauda*.

FAQ

FAQUIN, s. m. (faquïn); *Faquin*, esp. *Faquino*, port. Faquin, homme de néant, qui fait l'orgueilleux, autrefois ce mot indiquait un mannequin ou simulacre d'homme qu'on s'exerçait à atteindre avec la lance et qui tournait sur un pivot.

Éty. de *faquin*, mannequin, ou de l'ital. *facchino*, et du cat. *faqui*, porte-faix, gagne denier, formé du lat. *fascis*, paquet. V. *Fais*, Rad.

Ce mot, dit M. de Roquefort, a été introduit en France dans la première moitié du XVIme siècle.

FAQUINA, s. f. (faquine). Redingote, casaque anglaise, habit d'homme, long et large, qui n'est pas échancré en devant. V. *Habit*, pour les détails.

FAQUINARIA, s. f. (faquinarie). Faquinerie, caractère et action du faquin.

FAQUIR, s. m. (faquir); *Faquir*, port. Pénitent, religieux mahométan.

FAR

FAR.... On trouvera en *phar*, les mots qui manquent en *far*.

FAR, FARIN, FARN, FOURR, radical dérivé du lat. *far*, *farris*, toute sorte de grain propre à faire de la farine; d'où : *farina*, farine.

De *far* : *Far*, *Far-a*, *Far-at*.

De *farinarius* : *Farair-oou*.

De *farina*, par apoc. *farin* : *Farina*, *Farin-el*, *Farin-eta*, *Farin-ier*, *Farin-ous*, *En-farin-ar*.

De *far*, par le changement de *a* en *e*, *fer*: *Fer-a*.

De *farin*, par sync. de *i*, *farn*; d'où : *Farn-at*, *Farn-eiroou*, *Farn-ous*, *En-farnad-ouira*, *En-farn-ar*.

De *farris*, par apoc. *fars*; d'où : *Farr-agi*.

De *farrago*, mélange de plusieurs grains, de plusieurs sortes de blé coupés en herbe; par apoc. *farrag* et par changement du premier *a* en *ou* : *Fourrag-i*, *Fourrag-ear*, *Ferrage-au*, *Ferrag-eira*.

De *farrag*, par le changement de *a* en *e*, *ferag*; d'où : *Ferag-e*, *Af-ferage-ar*, *Forag-ier*, *Farr-et*, *De-farf-foulhar*, *Har-i*, *Hari-a*, *Af-fourrage-ar*, *Fourr-ier*, *Fourrier-a*, *Ferr-eagea*, *Foulre*.

FAR, V. *Faire*.

Car qui non fes, can far *poiria,*
Ja non fara quan far *volria.*
Roman de Flamenca.

FAR, s. m. vl. Phare.

FAR, v. n. vl. Dire, parler.

Éty. du lat. *fard*, m. s. V. *Fa*, R.

FAR, s. m. d. bas lim. Farce, faite avec de la farine de blé noir ou sarrasin. Béron.

Éty. de *Far*, R. v. c. m.

FAR, s. m. vl. *Farro*, esp. ital. Espèce de froment. Rayn.

Éty. du lat. *far*.

FARA, s. f. vl. Terre à blé; maison de campagne; génération, métairie, ferme.

Éty. de *far*, blé. V. *Far*, R.

Dérivé : *Lafare*, nom de lieu et nom propre.

FARABOURDA, s. f. Bourde, sornette, mensonge, fable. Avril. V. *Faribola* et *Fa*, Rad.

FARABREGOURIER, s. m. (farabregourié). Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à l'alisier, ou plutôt au micocoulier. V. *Falabreguier*.

FARABREGUIER, V. *Falabreguier*.

FARAGOUSTA, s. f. (faragoúste). Nom lang. de la framboise. V. *Framboisa*.

FARAIROOU, s. m. dl. Mot corrompu de *farinairoou*. V. *Farinier* et *Far*, R.

FARAMIA, s. f. (farámie), dl. L'ogre ou le moine bourru. V. *Barban*.

FARAMOUN, s. m. (faramóun). Plante et fleur, Garc. quelle est cette plante?

FARANDOULA, s. f. (falandóule); FARANDOULA, FARANDOUIA, FARANDOUNA, FERANDOULA, FALANDOULA, MOURESCA. Farandole, acad. branle à mener, espèce de danse que l'on exécute en Provence, en formant une longue chaîne de personnes de tout âge et de tout sexe, qui se tiennent par la main ou avec des mouchoirs, et vont dans les rues en sautant, courant ou dansant, en signe de réjouissance.

Éty. du grec φάλανξ (phalanx), phalange, et de δοῦλος (doulos), esclave, assujetti; troupe d'individus liés les uns aux autres, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

Farandula, en portugais, signifie marchandises méprisables.

Selon le même auteur, cette danse a été apportée aux marseillais par les Phocéens, et elle est encore en usage dans toutes les îles de l'Archipel.

Le beau bas-relief antique, qui est connu sous le nom de la danse borghèse, représente réellement une espèce de *farandoula*, dans la manière dont on l'exécute aujourd'hui.

Noël, Dict. des Orig.

FARANDOUNA, dl. V. *Farandoula*.

FARASSA, s. f. vl. *Farassia*, basse lat. Torche, flambeau, brandon de paille; fanal, falot, tas de bois qu'on allume le soir de la veille de la fête de saint Jean-Baptiste.

Éty. de *faro* et de l'augm. *assa*.

FARAT, s. m. vl. Tas, amas de grain; troupeau.

Éty. de *far*, blé, et de *at*. V. *Far*, R.

FARATI, s. m. (faráti). Grande entrée d'une madrague.

FARBALA, *Farbalá*, cat. V. *Falbala*.

FARC, FATR, radical pris du lat. *farcire*, *farcio*, *farctum*, *fartum*, farcir, engraisser, remplir; qu'on fait venir de *far*, *farris*, grain, remplir de grain; Vossius préfère le faire dériver du grec φαρκτὸς (pharktos), dit pour φρακτὸς (phraktos), clos, obstrué; dérivé de φράττω (phrattô), boucher, obstruer, épaissir.

De *farcire*, par apoc. *farc*; d'où : *Farç-a*, *Farc-edura*, *Farc-egear*, *Farc-ir*, *Farc-it, ida*, *Farcid-ura*, *farç-un*, *farçum-ier*, *Farç-ur*.

De *farctum*, par apoc. *farct*, par suppression de *c*, *fart*, et par transposition de *t*, *fatr*, d'où : *Fatr-as*, *Fatrass-ada*, *Fatrass-aria*;

Fatrass-egear, *Fatrass-ier*, *Fatrass-oun*, *Fatrass-at*, *Fratr-imal*, *Hart*, *Hart-ar-se*.

FARÇA, s. f. (fàrce); FASSUN, FARS, FARÇUN, FAÇUN, FARCIT, FARCEDURA, FARCIDURA. *Farsatura*, basse lat. Hachis, mélange haché de viandes et d'herbes, dont on garnit une volaille ou de la viande.

Éty. du lat. *farcimen*, intestin rempli de viandes hachées. V. *Farc*, R.

FARÇA, s. f. *Farça*, port. *Frottola*, ital. *Farsa*, basse lat. Farce, comédie ou action bouffonne, comique, grossière, où toutes les régles de la bienséance, de la vraisemblance et du bon sens, sont également violées.

Éty. du lat. *facetia*, plaisanteries, ou de *farço*, qui en celtique ou en bas-breton signifie moquerie, ou du grec φάρσος (pharsos).

Ce genre de mauvaise comédie était tellement goûté à Rome, qu'on le préférait à celui de Thérence.

Aquot es farça, Tr. cela est drôle, plaisant.

Aquel home es farça, cet homme est plaisant, il est farceur, c'est un farceur.

Ma fach de farças. pour dire une action extravagante, Tr. *il m'a fait des frasques*.

FARCEDURA, d. bas lim. Farce. Voy. *Farça* et *Farc*, R.

FARCEGEAR, v. n. (farcedjà). Bouffonner, folâtrer, faire des espiègleries, badiner.

Éty. de *farça* et de *egear*, litt. faire des farces. V. *Far*, R.

FARCIDURA, s. f. d. lim. Hachis. Voy. *Farça* et *Farc*, R.

FARCIN, s. m. (farcïn); FARÇUN. Farcin, maladie cutanée qui attaque les chevaux, et qui se manifeste par une éruption de boutons.

Éty. du lat. *farciminum*, qui a la même signification dans Végèce.

FARCIR, v. a. (farcir); FASSIR. *Farcir*, cat. esp. Farcir, remplir d'un hachis, qu'on nomme farce; fig. remplir, faire manger à l'excès. V. *Caffir* et *Gavar*.

Éty. du lat. *farcire*, m. s. V. *Farc*, R.

FARCIR SE, v. r. Se farcir, se remplir l'estomac. V. *Gavar se* et *Caffiir se*.

FARCIT, **IDA**, adj. et p. (farci, ide). Farci, ie.

Éty. du lat. *fartus*, ou de *farcir* et de *it*. V. *Farc*, R.

FARCIT, s. m. Se dit improprement pour farce. V. *Farça* et *Farcedura*.

FARÇUMIER, s. m. (farçumié); FASSUMIER. Petit filet en fil, dans lequel on lie le *farçun*, entouré de feuilles de chou. Garc.

Éty. V. *Farc*, R.

FARÇUN, d. bas lim. Pour *Farcin*, v. c. m.

FARÇUN, s. m. (farsun). *Gache* ou petit instrument de bois dont les cuisiniers se servent pour remuer la farce. V. *Farça*.

Éty. V. *Farc*, R.

FARÇUR, s. m. (farsúr); *Farçante* et *Farcistá*, port. Farceur, bouffon, homme plaisant; comédien qui joue des farces.

Éty. de *farça* et de la term. *Ur*, v. c. m. et *Farc*, R.

Nerva rétablit à Rome les représentations des farceurs que Domitien avait défendues.

Les premiers que l'on ait vus en France, y furent amenés par Constance, fille de Guillaume, Comte de Provence, qui épousa, en 998, le roi Robert.

FARD, radical pris du grec φόρτος (phortos), charge, fardeau, formé de φερω (phérô), porter, d'où l'arabe *fardah* et *fardât*, qui ont la même signification, ou *fard*, mot francisé, à Marseille, dit M. de Roquefort, pour dire fardeau.

De *fardah*, par apoc. *fard*; d'où: *Farda*, *Des-fard-a*, *Fard-age*, *Fard-alh-ar*, *Fard-al-ada*, *Fard-egear*, *Fard-as*, *Al-fard-oul-it*, *Fard-el*, *Fard-eou*, *Fard-etas*, *Des-en-fard-el-ar*, et par le changement de *f* en *h*: *Hard-a*, *Hard-ada*, *Hard-as*, *Hard-atye*.

FARD, s. m. (far); TAFAGNOTI. Composition pour embellir le teint.

Éty. du celt. *ffard*, ou de l'allem. *farbe*, couleur.

Millin pense que ce mot vient de l'italien *farda*, salive, parce qu'on l'emploie pour délayer l'oxyde rouge de mercure, qui sert de fard.

Le fard blanc, ou le blanc de fard, est un oxyde de Bismuth, obtenu par l'acide nitrique, qu'on nommait, avant la nouvelle chimie, *magistère de bismuth*.

Le fard a été employé dès la plus haute antiquité, sous différentes couleurs pour embellir la figure. Les filles de Sion, d'après Isaïe, en usaient déjà.

1522 ans avant J.-C. Angelo, de l'île de Rhodes, inventa le fard ou le déroba à sa mère Junon, pour le donner à Europe.

FARDA, s. f. (fàrde); *Farda*, cat. *Fardel*, port. Hardes, habits, linge, robes, bagage: *Espoussar la farda*, expr. fig. secouer les puces, c'est-à-dire, étriller quelqu'un; *Avem lou malhur sur la farda*, le malheur nous poursuit, nous le portons avec nous.

Éty. V. *Fard*, R. ce que l'on porte.

Se n'anara tout per la farda, dl. Il maigrit beaucoup.

FARDAGE, s. m. (fordádzè), d. bas lim. BAGAGE. *Fardatge*, cat. Fatras, amas confus de plusieurs choses; petites choses de nulle valeur, broutilles, menuaille. V. *Bagagi*.

Éty. de *farda* et de *age*. V. *Fard*, R.

FARDALADA, s. f. (fardaláde), dl. Gros paquet de hardes.

Éty. de *farda* et de *ada*, formé de hardes. V. *Fard*, R.

FARDALHAR, v. a. (fardaillá). Secouer quelqu'un en badinant, le tourner et le retourner dans tous les sens. Ce verbe devient réciproque en ajoutant le pron. pers. *si*, s'agiter, se traîner en jouant; battre, frapper. Garc.

Éty. de *farda*, hardes, habillements, de *alh*, qui indique la généralité, et de la term. act. *ar*, comme si l'on disait agiter tous les habillements. V. *Fard*, R.

FARDAR, v. a. (fardá). Farder, mettre du fard; donner un faux lustre.

FARDAS, s. f. pl. (fàrdes). Trousseau. V. *Prouviment* et *Fard*, R.

Éty. de *fard* et de la term. act. *ar*.

FARDAT, ADA, adj. et part. (fardá, áde). Fardé, ée.

FARDEGEAR, v. n. (fardedjá), dl. Plier ses hardes, faire son paquet.

Éty. de *farda* et de *egear*. V. *Fard*, R.

FARDEL, s. m. vl. *Fardell*, cat. esp. port. *Fardello*, ital. Fardeau. V. *Fardeou*, *Fais* et *Fard*, R.

FARDEOU, s. m. (fardèou); *Fardel*, esp. cat. *Fardello*, ital. *Fardellus*, basse lat. *Fardo*, port. V. *Fais*.

Éty. du celt. *fardell* ou de *Fard*, R.

FARDETAS, s. f. pl. (fardétes), dl. Layette. V. *Prouviment*.

Éty. dim. de *farda*. V. *Fard*, R.

FARELA, s. f. vl. Petite tour.

Éty. de *farel* ou *fara*, lanterne, fanal, qu'on plaçait sur une tour; tour où on le plaçait.

FAREN, ENA, V. *Falen*.

FARET, ETA, adj. (faré, éte); FALET. Epithète qu'on donne aux mulets et aux chevaux de couleur fauve.

Éty. Alt. du lat. *fulvus*, m. s. ou du grec φαιὸς (phaios), brun châtain, noirâtre.

FARFADET, s. m. (farfadé). Farfadet, lutin. V. *Fouletoun*.

Éty. de la basse lat. *fadus*, m. s. V. *Fad*, Rad.

FARFANT et

FARFANTAIRE, s. m. (farfàn et farfantàïré). Charlatan. V. *Charlatan* et *Breguetian*.

Éty. de l'ital. *farfante*, fripon.

FARFANTEGEAR, v. n. (farfantedjá), dl. Faire le discoureur, hâbler, faire le charlatan. V. *Fac*, R.

FARFANTELA, s. f. (farfantèle), dl. Berlue. V. *Barluga*.

FARFOULHAR, v. a. (farfouillá); BOUIRAR, BURGEAR, FARFOUIAR, FOURFOULAR, BOURDOUIRAR, FARFOUYAR, VARALHAR, FOURNIGAR, FARFOUNAR, FARNAR, VARAYAR, RAFEGAR. Farfouiller, fouiller avec désordre et en brouillant, en mettant tout sens dessus-dessous.

Éty. de *far*, dépréc. et de *foulhar*, fouiller maladroitement, malproprement.

FARFOULHAR, v. n. FOURFOULHAR, dl. Commencer à bouillir ou frémir, *virar l'ounda*.

FARFOULHEIRA, s. f. (farfouillèire); FOURFOULHEIRA, dl. Bouillonnement.

FARGA, s. f. vl. *Farga*, cat. *Farga* et *Fargia*, basse lat. Forge. V. *Forgea*.

Éty. du lat. *fabrica*, d'où *farca* et *farga*. V. *Fabr*, R.

FARGADA, s. f. vl. Bâtie, construite.

FARGAIRE, s. m. vl. FARGUIER, FARGER. Forgeron. V. *Fabre* et *Fabr*, R.

Éty. du lat. *fabricator*, ou plutôt de *farga* et de *ier*. V. *Fabr*, R.

FARGAT, ADA, adj. et p. (fargá, áda), dl. Forgé, ée: *Mal fargat*, mal fait, mal travaillé. V. *Fabr*, R.

FARGUAR, vl. V. *Fargar*.

FARGUIER, s. m. vl. FARGHIER, FARGAIRE, FARGIER. Forgeron. V. *Fabr*, R.

FARIBOL, OLA, adj. (fariból, óle), dg. Volage, folâtre, léger.

Éty. V. *Faribola* et *Fa*, R.

Uni ta bouès laougère à mous chants *faribols*.

FARIBOLA, s. f. (faribóle); FARABOURDA, FARIBOULDA, FARIBOURLA, FARIBOURDA, GUEINA, FARABOULA, FARIBUSTA, GOUALHA, GOUALA, Faribole ou fariboles, choses frivoles et vaines; sornettes, niaiseries.

Éty. du grec παραβολὴ (parabolê), parabole, ou du lat. *fari*, parler, et de *bulla*, bulles d'eau de savon, dire des riens. V. *Fa*, Rad.

FARIBOLEGEAR, v. n. (faribouledjá), dl. et gasc. FARIBOULEGEAR. Dire des fariboles, folâtrer.

Éty. de *faribola* et de *egear*. V. *Fa*, R.

FARIBOURDA, et

FARIBOURLA, V. *Faribola* et *Fa*, R.

FARIBUSTA, s. f. (farisbúste). Fraude, supercherie. Garc.

Un paou de faribusto *à son utilita.*
Raymonenq.

FARIBUSTIER, s. m. (faribustié); FALIBUSTIER. Flibustiers, corsaires des îles de l'Amérique qui faisaient la guerre aux Espagnols: dans un sens plus étendu, pirates en général.

Éty. de l'anglais, *free-booters*, francs pilleurs

FARIGAUDAS, V. *Faligaudas* et *Fol*, R.

FARIGOULA, s. f. (farigóule); HERBAS FINAS, HERBAS MENUDAS, FALIGOULA, FERIGOULA, FARIGOULETA, FERIGLA, RIGOULA, POTA, PEBRIANA, TIN. *Farigola*, cat. Thym ordinaire, thym commun, *Thymus vulgaris*, Lin. sous-arbrisseau de la famille des Labiées qu'on trouve partout excepté dans la partie Septentrionale de la Provence. V. Gar. *Thymus*, p. 463.

Éty. du grec φαλάμγιον (phalamgion), plante salutaire.

Farigoula, est aussi le nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au thym de Crète: *Satureia capitata*, Lin. plante de la même famille que la précédente. V. Gar. *Thymus capitatus*, p. 463, et dans d'autres endroits, à la sarriette.

FARIGOULETA, s. f. (farigouléte), dim. de *Farigoula*, v. c. m.

FARINA, s. f. (faríne); HARI, HARIA. *Harina*, esp. *Farina*, lat. ital. anc. cat. *Farinha*, port. Farine, grain moulu.

Éty. de *far*, nom d'une sorte de blé qu'on employa d'abord pour faire de la farine. V. *Far*, R.

On distingue en général quatre sortes de farines.

1° La première ou le blanc.
2° La seconde ou le bis blanc.
3° La troisième ou première de gruau.
4° La quatrième ou gruau bis.

Relativement à ses qualités on nomme la farine:

BISE, celle qui est mêlée avec du son.
CREUSE, celle qui est molle et légère.
PIQUÉE, celle qui est tachée par des parties de son.
EN RAME, celle qui n'a pas encore été blutée.
ENTIÈRE, celle à laquelle il ne manque que le gros son:
FOLLE ou FARINE FOLLE, celle qui s'attache aux parois des moulins, du lat *flos farinæ*.
DURE, celle qui est mêlée de son gras, et qu'il faut pétrir pendant longtemps.
REVÊCHE, celle qui est difficile à travailler.
PETITE, celle qui provient des recoupes.

Farina d'agourencis, farine de gratte-cul.
Faire farina, moudre le blé.
Faire farine ensems, être d'accord.
Jean farine, Jean farine, imbécile, niais.
Athenée dit qu'on éleva autrefois des statues, dans la ville de Scolon en Béotie, à l'honneur de Mégalaste et de Mogalomase, pour avoir été les inventeurs du pain et de la farine. Dict. des Orig.

Marchand de farina, farinier.

On nomme:

FARINE BLANCHE ou GROSSE FARINE, celle qu'on retire après la fleur.
REBULET, farine dont on a ôté la fleur, divisée en pre-mière ou *grain blanc*, et en seconde ou *grain gris*.

Le bluteau fait six divisions de la farine.

1° La fleur.
2° La grosse farine.
3° Les griots.
4° Les recoupettes.
5° Les recoupes.
6° Le son.

FARINA FOLLA, s. f. FORFARIN. Folle farine, *Flos farinæ*, celle qui s'attache aux parois des moulins.

FARINADA, Garc. V. *Farineta*.

FARINADOUIRA, V. *Enfarinadouira* et *Fariniera*.

Éty. V. *Far*, R.

FARINAR, Garc. V. *Enfarinar*.

FARINEL, **ELA**, adj. (farinèl, èle). Benêt, nigaud, gille le niais, jean farine.

Éty. de *farina* et de *el*, sans doute, à cause que les farceurs se barbouillent ordinairement la figure avec de la farine. V. *Far*, R.

FARINETA, s. f. (farinéte); FLOURETA, COURTA-FARINA, RECOUPA, FARINADA. Farine dont on a ôté la fleur.

Éty. de *farina* et du dim. *eta*, petite farine, ou farine d'une qualité inférieure. V. *Far*, R.

FARINETA, s. f. *Fromentée*, bouillie que l'on fait avec de la fleur de farine cuite au four, du lait et du sucre. V. *Far*, R.

FARINETA, s. f. Petite farine, est encore le nom qu'on donne, selon M Avril, à la farine des légumes, tels que: pois chiche, pois carré, fèves, etc., dont on fait de la bouillie. V. *Poutilhas*.

FARINETA, s. f. JOGAS, POULSES. Aigrette, poils qui couronnent certaines graines, particulièrement celles des plantes de la famille des Composées.

Éty. Parce qu'on a comparé les aigrettes à de la folle farine, à cause de leur légèreté. V. *Far*, R.

FARINIER, s. m. (farinié); FARNIER. *Fariner*, anc. cat. *Harinero*, esp. Farinier, marchand de farine.

Éty. du lat. *farinarius*, ou de *farina* et de *ier*. V. *Far*, R.

FARINIER, s. m. FARAIROOU, dl. FARNEIROOU, ANCHA, FARINAIROO. L'anche d'un moulin à farine, bec ou canal par où la farine tombe de dessous la meule dans la huche. V. *Far*, R.

FARINIER, s. m. d. bas lim. L'endroit où l'on blute la farine et où l'on pétrit le pain. V. *Pastiera*, *Prestidour* et *Far*, R.

FARINIERA, s. f. (farinière); FARINIEIRA, FARINADOUIRA. *Farinera*, cat. *Harinero*, esp. Huche d'un moulin, ou caisse de bois dans laquelle tombe la farine; c'est aussi le lieu, l'appartement où l'on dépose la farine pour la conserver; *fariniera* est aussi une boîte où l'on tient de la farine pour l'usage de la cuisine.

Éty. de *farina* et de la term. *iera*. V. *Far*, R.

FARINOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (farinoús, oúse, óue); FARNOUS. *Farinaceo*, ital. *Harinoso*, esp. *Farinos*, cat. *Farinhento*, port. Farineux, euse, qui est de la nature de la farine; blanc de farine; en parlant des fruits, on donne le nom de *farinous*, à ceux qui sont couverts de fleur, comme les prunes, et à ceux dont la chair n'étant point fondante ressemble à de la farine pétrie, nature de la farine. V. *Far*, R.

FARIOU, s. m. (fariou). Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Aubin, au courlis. V. *Courliou* et *Coureli*.

FARIPO, nom d'homme. V. *Philip*.

FARISIEN, *Farisen*, cat. Pharisien.

FARLABIC, s. m. (farlabic), dl. Frelatage et frelaterie, altération des liqueurs ou des drogues.

FARLABICAR, dl. V. *Farlatar*.

Éty. de *farlabic* et de l'act. *ar*.

FARLAMBIAS, s. m. (farlambiás); FARLANDUAS. Gros morceau de quelque chose qu'on mange.

Éty. du celt. *farlauden*. Ach.

FARLANDUAS, s. m. (farlanduás). Aub. V. *Farlambias*.

FARLATAR, v. a. (farlatá); FRELATAR, FRAUDAR, TRAVALHAR, FARLABICAR. *Fatturare*, ital. *Faltificar*, esp. *Trafegar*, port. Frelater, mêler quelque drogue dans le vin, pour le faire paraître plus agréable, ou pour en déguiser quelque mauvaise qualité.

Éty. du celt. *farlota*, Ach. ou de *far*, dépr. de *latus*, étendu, et de *ar*. V. *Lat*, R. 2.

FARLATAT, **ADA**, adj. et p. (farlatá, áde); FRELATAT, FRAUDAT, TRAVALHAT, FARLABICAT. Frelaté, ée. V. *Lat*, R. 2.

FARLOCA, s. f. (farlóque), dl. Petit pain de la forme et du volume de celui qu'on appelait, à Paris, pain à la reine, et qu'il faut appeler ici *farloque*. Sauv. Pièce de monnaie de peu de valeur et usée par le temps; fruste, en parlant d'une médaille.

FARLOCAS, s. f. pl. (farlóques), dl. Niaiseries.

Éty. du lat. *fari* et de *loqui*, parler. V. *Fa*, R.

FARLOUSA, s. f. (farlóuse). Voy. *Bedouida*.

FARLUQUET, V. *Freluquet*.

FARM.... V. en *Ferm*... les mots qui ne figurent pas en *Farm*....

FARMAR, V. *Fermar*.

FARMAT, **ADA**, V. *Fermat* et *Firm*, R.

FARMEYER, d. m. V. *Fourmiguier* et *Fourmig*, R.

FARMIN, V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

FARNADA, s. f. (fernáde), d. du Var. Bouillie faite avec la farine de maïs.

FARNAT, s. m. (farná), dl. Buvée de farine qu'on donne aux pourceaux.

Éty. *Farnat* est dit pour *farinat*, fait avec de la farine. V. *Far*, R.

FARNEIROOU, s. m. Anche d'un moulin. V. *Farinier* et *Far*, R.

FARNEOU, s. m. (farnéou). Corde qui tient à la roue du gouvernail. Garc.

FARNETA, s. f. (farnète). Aub. Chan-

cissure, moisissure qui se développe sur les confitures.

FARNISSION, s. f. (farnissie-n); **farnesien**, **farnissien**. Frissonnement, tressaillement. V. *Frenisoun* et *Frem*, R.

FARNOUS, V. *Farinous*.

N'y a que dison qu'un sac farnous
Es bouen contro lou mau d'esquino.
Brueys.

Éty. V. *Far*, R.

FARNOUSELA, s. f. (farnousèle). Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la scorzonère, V. *Scorzonera*, probablement parce que ses feuilles semblent quelquefois recouvertes d'une poussière blanche, ressemblant à de la farine. V. *Farnous* et *Far*, R.

FARO, *Faro*, cat. V. *Pharo*.

FARONARIA, s. f. vl. Sortilège, fadaise.

FAROS, s. m. vl. Falot, lanterne.

FAROT, OTA, s. (faró, óte). Elégant, ante, qui fait l'important, qui joue l'homme de qualité.

Éty. *Faro* et *baro*, signifiaient autrefois la même chose que *vir ingenuus*, homme de qualité, libre, etc. d'où *farot*.

FAROTEGEAR, v. n. (faroutedjá); **farotiar**, **faroutegear**. Faire l'important, l'homme d'importance.

Éty. de *farot* et de *egear*, faire le farot.

FAROTEGEAR, v. n. (faroutedjá); **faroutegear**, **faroutiar**. Se pavaner, s'adoniser. V. *Farot*.

FAROTIAR, V. *Farotegear*.

FAROUCH, s. m. (faróutch); **fourouch**, **farouchet**, **ferrouxe**. Nom languedocien du trèfle à fleur purpurine, *Trifolium rubens*, plante de la famille des Légumineuses qu'on cultive dans les prairies artificielles. V. *Treoule*.

Éty. Ce mot peut venir de *farrago*, vert, blé en herbe, foin, ou de *farouge*, sauvage. V. *Fer* et *Far*, R.

FAROUCHE, V. *Ferouge*.

FAROUCHET, s. m. (faróutché), dl. V. *Farouch*.

FAROUGE, V. *Ferouge* et *Fer*, R.

FAROUN, nom d'homme (faróun). Faron. Patr. Saint Faron, évêque de Meaux, honoré le 28 octobre.

FAROURD, OURDA, adj. (faróurd, óurde). A demi endormi; il ne se dit qu'en parlant du lever. Garc.

FARRADAT, s. m. (farradá), d. du Rouergue. Seau. V. *Ferrada* et *Ferr*, R.

La pléjo qué del cel toumbabo o Forrodats.
Peyrot.

FARRADILHA, s. f. (farradille), dl. V. *Ferralha* et *Ferr*, R.

FARRAGI, s. m. (farrádgi); **farraya**. *Farragem*, port. Champ ensemencé en blé, qui est propre au blé, qui est très-fertile.

Éty. du lat. *farreus*, *ager*, ou de *farrago*, champ de blé. V. *Far*, R.

Ferragis *et garachs, restoubles tout visita.*
Dioul.

Pour l'action de ferrer. V. *Ferragi*.

FARRALHA, V. *Ferralha*.

FARRALHA, s. f. (farráille); **farraia**. Enclos, champ clos. Cast.

FARRAMAS, s. m. vl. Terme injurieux adressé à une femme prostituée.

Éty. Ce mot est probablement une altér. de *Fremas*, v. c. m. et *Femn*, R.

FARRAMENTA, V. *Ferramenta*.

FARRANDINA, V. *Ferrandina*.

FARRAR, V. *Ferrar*.

FARRAT, dl. V. *Pouaire* et *Ferr*, R.

FARRATEGAS, s. f. pl. (farratégues), dl. V. *Ferralha*, vieux fer et *Ferr*, R.

FARRET, V. *Farret* et *Ferr*, R.

FARRET, s. m. (forré). Fagot, botte, quantité: *Faire soun farret*, faire ses orges, son profit, remplir ses bottes.

Éty. *Farret*, est un dim. de *farragi*, champ fertile. V. *Far*, R.

FARRIERA, V. *Claviera*, *Ferriera* et *Ferr*, R.

FARRIOOU, nom d'homme, Cast. Alt. de *Ferreol*, v. c. m.

FARROUI, V. *Barroul* et *Ferr*, R.

FARROUL, dg. Verrou. V. *Barroul* et *Fer*, R.

FARROULH, V. *Barroulh*.

FARROULHAR, V. *Barroulhar* et *Ferr*, Rad.

FARRUEOU, nom d'homme. Cast. Alt. de *Ferreol*, v. c. m.

FARRUOU, nom d'homme (farrúou). Ferréol. Garc.

FARSA, *Farsa*, cat. esp. ital. Farce, représentation burlesque. V. *Farça*.

FARSIFICAR, Avril. Alt. de *Falsifiar*, v. c. m. et *Fals*, R.

FARSIN, V. *Farcin*.

FARSIR, vl. V. *Farcir* et *Farc*, R.

FARSOUNIOUS, Avril. Alt. de *Façounious*, v. c. m. et *Fac*, R.

FARSUN, V. *Farça*, *Farçun* et *Farsum*.

FARTALHA, s. f. (fartaille), dl. Herbes, jardinage. V. *Hortoulalha*.

Éty. Il y a eu dans ce mot changement de *h* en *f* et de *o* en *a*, et de *hortalha*, on a fait *fartalha*, le *f* et le *h*, sont souvent pris l'un pour l'autre. V. *Hort*, R.

FARTALHAR, v. a. (fartaillá), et impr. **fartaliar**, dl. Cueillir et parer les herbages, les légumes d'un potager, pour les exposer en vente. Sauv. V. *Hort*, R.

FARTALIAR, v. a. V. *Fartalhar*.

FARZIT, adj. et p. vl. Farci. V. *Farcit*.

FAS

FAS, **faz**, **fatz**, vl. Je fais, de *far*, *faire*, face. Voy. *Faça*; temple, église, du latin *fanum*.

FASAN, s. m. Nom nicéen du faisan. Voy. *Faisan*.

FASC, **fach**, radical pris du lat. *fascinare*, *fascino*, *atum*, fasciner, enchanter, charmer, ensorceler; dérivé du grec βασκαίνω (baskainô), m. s.

De *fascinare*, par apoc. *fascinar*, et par le changement de *sc* en *ch*, *fachin*, *fach*; d'où: *En-fach-at*, *En-fachinar*, *En-fachinat*, *Fachin-ier*, *Fachign-er*, *Fachil-ador*, *Fachila-men*, *Fachil-ier*, *Fachin-at*, *Fachura*, *Fachur-ar*, *Fachur-ier*, *Facin-ar*, *Falchin-er*.

FASCA, s. f. (fâsque). Amas de gerbes, terme de Grasse. Garc.

FASEDOR, adj. anc. béarn. Faisable.

Éty. V. *Fac*, R.

FASEIRE, s. m. (faséiré). Le même que *Fesur*, v. c. m.

Faseires de mariagis,
Maudichs sensa avantagis. Pr.

Éty. V. *Fac*, R.

FASEIRE, adj. vl. **fazedor**. A faire, devant être fait.

FASENDAS, s. f. pl. (faseindes), dl. *Faccende*, ital. Affaires, besogne, industrie. Douj.

Éty. du lat. *facienda*, choses à faire, qu'on doit faire. V. *Fac*, R.

FASQUET, dg. Il fit, pour *faguet*.

FASQUIER, s. m. (fasquié). Pêche au flambeau. Gar.

Éty. probablement de *fasa*, parce qu'on se sert de la paille ou des gerbes pour s'éclairer.

FASSA, vl. Alt. de *Faça*, v. c. m.

FASSALHA, s. f. (fassáille); **fassaia**. Fouée, chasse aux petits oiseaux pendant la nuit. Aub.

FASSALHUR, s. m. (fassáillúr); **fassaiur**. Celui qui chasse aux petits oiseaux pendant la nuit.

FASSAM, v. Faisons.

FASSANS, s. m. pl. Faisans. V. *Faisan*.

FASSAYA, s. f. (fassáïe). Bûcher, long et gros faisceau de bois menu que l'on place sur une charrette, et que l'on promène, étant allumé, dans les rues, le soir qui précède la veille de la fête patronale d'une paroisse, en signe de réjouissance, Avril. V. *Fais*, R.

FASSENDAS, s. f. pl. vl. Affaires. Voy. *Fac*, R.

FASSETOUN, V. *Faisseloun*, *Camisoun* et *Fais*, R.

FASSIR, V. *Farcir*.

FASSIT, adj. et part. V. *Farcit*.

FASSOUN, et

FASSOUNAR, etc. V. *Façoun*, *Façounar* et *Fac*, R.

FASSUMIER, s. m. (fassumié). Petit filet dans lequel on serre une farce entourée de feuilles de chou. Garc.

FASSUN, V. *Farça* et *Hachis*.

FASTE, V. *Fasto*.

FASTI, V. *Fastig*.

FASTIC, vl. Dégoût. V. *Fastig*.

FASTICAR, v. n. vl. *Fastiguejar*, cat. *Fastidiar*, esp. *Fastidiare*, ital. Etre dégoûté, avoir le dégoût, dégoûter.

FASTIER, V. *Fasquier*.

FASTIER, s. m. (fasquié). Espèce de gril en fer, recourbé en berceau, pour contenir le bois résineux dont on se sert à Berre, pour s'éclairer quand on pêche à la *Fichouira*, v. c. m.

FASTIG, s. m. (fasti); **fastin**, **fasti**, **fastic**. *Fastio*, port. anc. esp. *Fastig*, cat. *Fastidio*, ital. Répugnance, dégoût, aversion, inquiétude: *Fai lou fastic*, il fait le calin; *Aquot fai fastic*, fi! c'est dégoûtant, cela fait soulever le cœur; on le dit aussi des mignardises, des inquiétudes et douleurs simulées d'un enfant gâté; en vl. fierté, hauteur.

Éty. du lat. *fastidium*, m. s. dérivé de

fastus, parce que le dédain naît de l'orgueil.

FASTIGAGI, s. m. (fastigádgi); FASTIGAGE. Fatigue, principalement à la cuisine, peine d'apprêter les mets, Garc. sollicitude, tracas, trouble, désordre. Avril.

Ély. de *fastig* et de *agi*.

FASTIGAGI, s. m. (fastigádgi); FASTIGAGE. Action de gâter les enfants, par des soins trop minutieux.

FASTIGAR, v. a. (fastigá), dl. Dégoûter.

Éty. de *fastig* et de *ar*, donner du dégoût.

FASTIGAR, v. (fastigá). Gâter les enfants par trop de soins. Aub.

FASTIGOS, adj. vl. *Fastigos*, cat. *Fastidioso*, esp. port. Fastidieux, Dégoûtant.

FASTIGOUS, OUSA, OUA, adj. (fastigóus, óuse, óue); *Fastigós*, cat. *Fastidioso*, esp. Fastidieux, ennuyeux, dégoûtant, importun, dédaigneux; trop humide pour être travaillée, en parlant de la terre. Aub.

Éty. du lat. *fastidiosus*, m. s. ou de *fastig* et de *ous*.

FASTIR, v. a. vl. *Fastidire*, ital. Dégoûter, ennuyer, fatiguer.

FASTO, s. m. (fáste); ESCLAT. *Fasto*, esp. ital. port. *Fausto*, cat. Faste, affectation de répandre, par des marques extérieures, l'idée de son mérite, de sa puissance, de sa grandeur et de ses richesses.

Éty. du lat. *fastus*, dérivé du grec φάω (phaô), paraître, ou du lat. *far*, *fari*, parler.

FASTUOUS, OUSA, adj. (fastúous, óuse); ESCLATANT, POUMPOUS. *Fastoso*, ital. esp. port. *Fastuós*, cat. Fastueux, euse; qui aime le faste, l'ostentation.

Éty. du lat. *fastuosus*. V. *Fasto*.

FASTUOUSAMENT, adv. (fastuousamein). Fastueusement, avec faste, ostentation.

FASUR, USA, s. (fasúr, úse); FESUR. *Facitore*, ital. *Hacedor*, esp. *Fazedor* et *Fector*, port. Faiseur, euse; celui, celle qui fait, lorsqu'on ne peut désigner par un seul mot l'ouvrage et l'ouvrier; on le dit ironiquement et par mépris, d'une personne qui a l'air de tout faire.

Éty. du lat. *factor*. V. *Fac*, R.

FAT

FAT, s. et adj. (fát); PIROL, FADOUIL. *Fat*, cat. Glorieux, euse; fat, orgueilleux. Voy. *Fad*, R.

FAT, s. et adj. vl. *Fatuo*, port. esp. ital. *Fat*, anc. cat. Fou, sot, bête, stupide, imbécile.

Éty. du lat. *fatuus*, m. s. V. *Fad*, R.

FAT, s. m. vl. *Fat*, cat. *Fato*, anc. esp. ital. *Fado*, port. Sort, destinée, fatalité.

Éty. du lat. *fatum*. V. *Fa*, R.

FAT, s. m. vl. Action, affaire, occupation.

Éty. du lat. *factum*, de *facere*. V. *Fac*, R.

FATA, s. f. (fàte), dl. Chiffon. V. *Pata*.

Éty. de *fatua*, insipide, sans goût, on a dit *fata*, sans force, sans consistance. V. *Fad*, Rad.

FATA, s. f. dl. Signifie aussi guenille au figuré: *Acampa tas fatas*, ramasse tes guenilles; *A de mans de fata*, il a des mains de beurre, ou tout lui échappe des mains; *Un home de fata*, un homme de laine ou sans fermeté, on dit ailleurs dans le même sens: *Un home d'estoupa*.

Éty. V. *Fad*, R.

FATA DE MAGNAGNIER, dl. Nouet de *magnaniers*, linge dans lequel ils tiennent, en paquet noué, la graine ou les œufs des vers à soie, pour la chauffer pendant la couvée. Sauv.

Éty. V. *Fad*, R.

FATA-CREMADA, s. f. (fâte-cremáde), dl. Linge brûlé à demi ou charbonné, servant d'amadou.

Éty. de *fata*, chiffon, et de *cremada*, brûlée. V. *Fad*, R.

FATADOUR, s. m. anc. lim. Facteur, ouvrier.

FATAIRE, s. m. (fatáïré), dl. PELIAIRE. Chiffonnier. V. *Estrassaire* et *Fad*, R.

Crida coumo un fataire, il crie comme un aveugle.

FATAL, ALA, adj. (fatál, ále); FATAU. *Fatale*, ital. *Fatal*, esp. port. cat. Fatal, ale; qui assure, qui cause le malheur, qui est funeste.

Éty. du lat. *fatalis*, de *fatum*, destin, et de *is*, qui est sujet ou qui dépend du destin, dérivé de *fari*, parler. V. *Fa*, R.

FATALISME, s. m. (fatalismé); *Fatalismo*, port. esp. ital. *Fatalisme*, cat. Fatalisme, doctrine de ceux qui attribuent tout au destin.

Éty. du lat. *fatalismus*, m. s. V. *Fa*, R.

FATALISTO, s. m. (fataliste); *Fatalista*, cat. esp. ital. Fataliste, celui qui regarde le destin comme la cause première de tout ce qui arrive, qui rapporte tout au destin.

FATALITAT, s. f. (fatalitá); *Fatalità*, ital. *Fatalidad*, esp. *Fatalidade*, port. *Fatalitat*, cat. Fatalité, destinée inévitable et malheureuse; hasard.

Éty. du lat. *fatalitatis*, gén. de *fatalitas*, m. s. V. *Fa*, R.

FATAMOL, s. m. (fatamól). Un des noms languedociens du laurier-tin. V. *Faveloun*.

FATAR, v. a. dl. vl. Etouper. V. *Estoupar*.

Éty. de *fata* et de *ar*. V. *Fad*, R.

FATARASSA, s. f. (fatarásse). Nom qu'on donne, en Languedoc, à presque toutes les espèces de molènes, et particulièrement au *thapsus*. V. *Boulhoun blanc*.

Éty. Probablement parce que leurs feuilles ont l'air d'un morceau d'étoffe, d'un chiffon. V. *Fata* et *Fad*, R.

FATAU, V. *Fatal* et *Fa*, R.

FATETA, s. f. (fatète), dl. Dim. de *fata*, petit chiffon: *Plegar sas fatetas* ou *fardegear*, ramasser ses hardes, faire son paquet; on le dit par ironie d'un malade qui est à l'agonie.

Ce mouvement involontaire des malades qui les porte à rouler leur draps de lit ou à chercher des fêtus en l'air, est presque toujours un signe de mort; on donne le nom de carphologie à ces mouvements.

Éty. de *fata* et du dim, *eta*. V. *Fad*, R.

FATETA CUECHA, s. f. (fatète cuetche), dl. Le jeu de l'anguille. Sauv.

FATIERA, s. f. (fatiére), dl. Sorcière. V. *Fada*, *Sourciera* et *Fad*, R.

FATIG, radical pris du latin *fatigare*, *fatigo*, fatiguer, dérivé de *fatim* et de *ago*, parce qu'en menant long-temps ou en agitant beaucoup, on lasse. Bondil.

De *fatigare*, par apoc. *fatig*; d'où: *Fatig-a*, *Fatig-ant*, *Fatig-ar*, *Fatig-at*, *In-fatig-able*, *abla*, *Af-fatig-at*, *In-fatigablament*.

FATIGA, s. f. (fatígue); *Fatiga*, b. lat. esp. *Fatica*, ital. *Fadiga* et *Fatiga*, port. cat. Fatigue, effet d'un travail long et pénible, d'une marche forcée, d'une contention d'esprit trop prolongée.

Éty. du lat. *fatigatio*, V. *Fatg*, R.

Sias en fatiga? vous êtes occupé.

Que fatiga! quel travail, quel remuement!

FATIGACIO, s. f. vl. *Fatigatio*, b. lat. *Fatigacion*, esp. Fatigue. V. *Fatiga*.

FATIGANT, ANTA, adj. (fatigán, ánte). Fatigant, ante, qui fatigue, qui lasse. Voy. *Fatig*, R.

FATIGAR, v. a. (fatigá); LASSAR. *Fatigare*, basse lat. *Faticare*, ital. *Fatigar*, esp. port. cat. Fatiguer, causer de la fatigue; importuner, ennuyer.

Éty. du lat. *fatigare*, fait de *fatim*, abondamment, excessivement, et de *agere*, mener, surmener. V. *Fatig*, R.

FATIGAR, v. n. Fatiguer, travailler, se donner de la peine, de la fatigue. Voy. *Fatig*, R.

FATIGAR SE, v. r. *Fatigar se*, port. Se fatiguer, épuiser ses forces.

FATIGAT, ADA, adj. et p. (fatigá, áde); *Fatigado*, port. Fatigué, ée.

Éty. du lat. *fatigatus*. V. *Fatig*, R.

FATIGUAR, vl. V. *Fatigar*.

FATILHIER, IERA, s. dl. m. s. que *Sourcier*, *era*, v. c. m.

Éty. du lat. *fatidicus*. V. *Fad*, R.

FATONARIA, s. f. vl. Sortilége, fadaise, niaiserie. V. *Fad*, R.

FATONIER, adj. vl. FANTONIER. Fou, niais, fantasque, faquin, fanfaron. V. *Fad*, R.

FATOTUM, V. *Factotum*.

FATOUN, s. m. (fatóun), Dim. de *fata*, chiffon; effilure des étoffes de soie qu'on emploie à faire des houpes.

Éty. de *fata* et du dim. *oun*. V. *Fad*, R.

FATOUR, Alt. de *Factour*, v. c. m. et *Far*, R.

FATRAS, s. m. (fatrás); FATRASSUN. Fatras, amas de choses inutiles; suite de phrases insignifiantes, lambeau, haillon; écouvillon de boulanger.

Éty. du lat. *fartus*, bourré, fourré. Voy. *Farc*, R.

FATRAS, ASSA, s. (fatrás, ásse). Personne lâche, indolente, mal mise, qui se laisse tromper, séduire; malingre, sans force, sans courage: *Iou siou ben fatras*, je suis tout malingre. V. *Farc*, R.

FATRASSADA, s. f. (fatrassáde), dl. Gros paquet où tout est en désordre et pêle-mêle: *Fatrassada de papiers*, un fatras de paperasses: *Una fatrassada d'herba*, une brassée d'herbes. V. *Farc*, R.

FATRASSARIA, s. f. (fatrassarie); FATRASSARIE. Ravauderies, vieilles hardes; fig. paroles inutiles; tracasserie, mauvais procédé.

Éty. de *fatras* et de *aria*, réunion des fatras, ou tout ce qui les concerne. V. *Farc*, Rad.

FATRASSAT, ADA, adj. et p. (fatrassá, áde), dl. ENFATRASSAT, ENFATRIMELAT, ENGARAFATAT. Enguenillé, couvert de haillons ou d'habillements confusément arrangés.

Éty. de *fatras* et de *at*, mis en désordre. V. *Farc*, R.

FATRASSEGEAR, v. n. (fatrassedjá). Lambiner, ravauder, baguenauder, s'amuser à des riens.

Éty. de *fatras*, choses inutiles, et de *egear*, s'occuper. V. *Farc*, R.

FATRASSIER, IERA, s. (fatrassié, iére). Marchand de chiffons.

Éty. de *fatras* et de *ier*. V. *Farc*, R.

FATRASSIER, IERA, adj. (fatrassié, iére). Chipotier, tracassier, qui ne s'attache pas aux choses solides, Garc. mais à des minuties.

FATRASSOUN, s. m. (fatrassóun). Un guenillon, un petit chiffon; fig. un petit marmouset.

Éty. de *fatras*, lambeau, et du dim. *oun*. V. *Farc*, R.

FATRASSUN, Aub. V. *Fatras*.

FATRIMEL, s. m. (fatrimèl), dl. Mou, lâche, avachi.

Éty. de *fatras*, chiffon. Sauv. V. *Farc*, Rad.

FATTOUR, V. *Factour*.

FATTURA, V. *Factura*.

FATTURAR, V. *Facturar*.

FATUITAT, s. f. (fatuitá); *Fatuità*, ital. *Fatuidad*, esp. *Fatuidade*, port. *Fatuitat*, cat. Fatuité, propos, discours de fat, ses vices.

Éty. du lat. *fatuitatis*, gén. de *fatuitas*. V. *Fad*, R.

FATZ, s. f. vl. Face, figure. V. *Faça*.

FAU

FAU, s. f. (fáou), d. bas lim. Faucille. V. *Oulama* et *Falc*, R.

FAU, s. m. (fáou); FAYARD, FAI, FAY, HAU, FAUS. *Faggio*, ital. *Haya*, esp. *Faia*, port. *Fatg*, cat. *Faus*, basse lat. Hêtre, fayard, fau, fouteau, *Fagus sylvatica*, Lin. arbre de la fam. des Amentacées, commun dans la Provence moyenne. V. Gar. *Fagus*, p. 171.

Éty. du lat. *fagus*. V. *Fag*, R.

Ses fruits portent le nom de faînes, on en retire une huile bonne à manger et à brûler, V. sur la manière de l'extraire l'art. Hêtre, du Dict. des Sc. Nat.

FAU, s. m. (faóu), d. lim. Fou. V. *Fol*.

FAUARIL, s. m. (faouaril). Nom d'une variété de la fève, commune aux environs de Toulouse. V. *Favarot*.

FAUB, vl. V. *Fauve* et *Falb*.

FAUBEL, adj. vl. FALBELAS. Pâle, blême.

FAUBENC, adj. vl. V. *Falbenc*.

FAUBERT, s. m. (faoubèr). V. *Radassa*.

FAUBETA, s. f. (faoubéte). Nom qu'on donne, dans le Rouergue, à la fauvette.

FAUBOURG, V. *Fausbourg*.

FAUC, vl. Je fais, je fis.

FAUCA, s. f. (fáouque). Un des noms de la morelle, selon M. D'Anselme, V. *Diable-de-Mar*, et de la macreuse, selon M. Avril. V. *Macrusa*.

FAUCA, s. f. (fáouque). *Falques*, s. m. pl. petits panneaux en coulise pour élever les bords d'un bâtiment afin que l'eau ne puisse pas y entrer.

FAUCADA, s. f. (faoucáde); FOOUCADA. Partie de plaisir qu'on fait sur mer pour manger du poisson frais. Gar.

Éty. Ce mot paraît être composé de *fauca*, macreuse, et de *ada*, partie ou chasse au macreuses ou au morelles.

FAUCET, s. m. (faoucé), dl. Une faucille. V. *Voulamoun*.

Éty. dim. de *falx*, faux, et du dim. *et*. V. *Falc*, R.

FAUCHIER, s. m. (faoutchié); FAUSSOUN, FOOUQUIER, FAUQUIER. Le manche de la faux.

Éty. du lat. *falx*, *faus*, et du grec χεὶρ (cheir), main, la main ou manche de la faux, V. *Falc*, R.

FAUCI, s. m. (fáouci). Un des noms du martinet noir, selon M. d'Anselme. V. *Martinet*.

Éty. de *Falc*, R. à cause de ses ailes en forme de faucille.

FAUCILHA, s. f. (faoucille); FAUCIA. *Facilla* et *Faucilha*, basse lat. *Falcinola*, ital. *Falsilla*, cat. *Foucinha*, port. Faucille. V. *Voulam* et *Oulama*.

Éty. du lat. *falx*, *falcis*, faux; d'où : *falci*, *fauci*, et du dim. *ilha*, petite faux, ou de *falcicula*. V. *Falc*, R.

FAUCILHAR, v. a. (faoucillá); FAUCILHOUNAR, FAUCIAR. *Falcitare*, basse lat. Couper l'herbe avec la faucille ou la broussaille avec le faucillon, se servir de la faucille, comme d'une faux.

Éty. de *faucilha* et de *ar*. V. *Falc*, R.

FAUCILHETA, s. f. (faoucillete); FAUCIETTA. Nom qu'on donne, à Aix, au martinet noir. V. *Martinet*.

Éty. de *faucilha*, faucille, et de la term. dim. *eta*, petite faucille, à cause de la forme de ses ailes. V. *Falc*, R.

FAUCILHOUN,! s. m. (faoucillóun); COPA-VENT. Un des noms de l'engoulevent. V. *Tardarassa*.

Éty. V. *Falc*, R.

FAUCILHOUN, s. m. (fooucillóun); FAUCIOUN. Dim. de *faucilha*. V. *Voulamoun*.

Éty. du lat. *falcicula*. V. *Falc*, R.

FAUCILHOUNAR, v. a. (faoucillouná). V. *Faucilhar* et *Falc*, R.

Éty. de *faucilhoun* et de *ar*.

FAUCILLE, s. m. vl. Faucille. V. *Faucilha* et *Falc*, R.

FAUCIS, s. m. (faoucis). Garc. V. *Poudeta* et *Veibou*.

FAUCOUN, s. m. (faoucóun); *Falcon*, anc. esp. angl. et ital. *Halcon*, esp *Falcão*, port. *Falcó*, cat. Faucon, *Falco*, Lin. nom d'un genre d'oiseaux de l'ordre des Rapaces et de la famille des Plumicolles, dont on connaît un grand nombre d'espèces.

Éty. du lat. *falco*, *onis*. V. *Falco*, R.

FAUCOUN ou FAUCOUN OURDINARI, le faucon, faucon commun, *Falco-communis*, Lin. est celui qu'on emploie ordinairement pour la chasse. L'art de l'instruire, de le diriger et de s'en servir, se nomme fauconnerie.

LOU GROS FAUCOUN, le gerfault, *Falco candicans*, Lin. il est beaucoup plus gros que le faucon commun, et comme lui il est employé dans la fauconnerie, mais son indocilité lui fait préférer le premier.

Voyez pour les autres espèces de faucons, aux mots, *Aigla*, *Busa*, *Esprevier*, *Tamiset*, *Lanier*, *Milan*, *Tardaras*, *Fausperdriou*, *Hoberot*, *Ratier*.

FAUCOUN, s. m. d. mars. Serpe, serpette.

Éty. A cause de la forme de sa lame, courbée comme le bec d'un faucon.

FAUCOUN, s. m. Faucon, espèce de canon qui n'a qu'un décim. de diamètre, et dont le boulet ne pèse qu'une livre.

FAUCOUN, s. m. FOUCOUN. Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au jean-le-blanc, *Falco gallicus*, Lin. *Falco brachy dactylus*. Wolp.

Cette espèce a le corps d'un gris brun, en dessus, et la couleur du mâle est en dessous blanchâtre, avec des taches d'un rouge brun.

La femelle fait ordinairement son nid sur la terre, et y dépose trois œufs de couleur grise.

FAUCOUN, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au faucon commun ou faucon pélerin, Buff. V. *Faucouneou*; et au hobereau. V. *Hoberot*.

FAUCOUNARIA, s. f. (faoucounarie); FOUCOUNARIA. *Falconeria*, ital. basse lat. *Halconeria*, esp. Fauconnerie, art de dresser et de gouverner toutes sortes d'oiseaux de proie et particulièrement le faucon.

Éty. de *faucoun* et de *aria*, ce qui est relatif au faucon. V. *Falco*, R.

L'opinion commune est que cette chasse était inconnue aux anciens, que le premier qui en a parlé est un certain Firmicus, lequel écrivait sous les enfants de Constantin.

Le Grand d'Aussi.

FAUCOUNEOU, s. m. (foucounèou). Nom arlésien du faucon pélerin, *Falco peregrinus*, Briss. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles, qu'on nomme *mouisset*, dans le Gard; il a les pieds et la cire du bec jaunes, le corps cendré en dessus avec des bandes brunes et d'un roux blanchâtre en dessous, la queue est ponctuée de blanc.

Éty. de *faucoun* et de *eou*. V. *Falco*, R.

FAUCOUNIER, s. m. (faoucounié); FOUCOUNIER. *Falconiere*, ital. *Falconero*, anc. esp. *Halconero*, esp. mod. *Falcoeiro*, port. *Falconer*, cat. *Falconarius*, basse lat. Fauconnier, celui qui soigne les oiseaux de proie.

Éty. de *faucoun* et de *ier*. V. *Falco*, R.

FAUD, radical pris de la basse latinité *falda*, qui désigne, dans cette langue, non seulement une étable à brebis, mais toute espèce de parc, d'enceinte, de creux, etc., d'où par extension, creux d'une chaire, giron, tablier, etc., à moins qu'il ne fut pris de l'allemand.

De *falda*, par apoc. *fald*, et par le changement de *l* en *u*, *faud*; d'où : *Faud-a*, *Faud-ada*, *Faud-au*, *Faud-aya*, *Faud-eta*, *Faud-il*, *Faudilh-oun*, *Faud-iou*.

De *faud*, par le changement de *u* en *n*, faute de copiste : *Fand-ala*, *Fandal-ada*, *Fand-au*.

Falte, pli, parce que le giron se trouve précisément au pli que font les cuisses sur le corps.

FAUDA, s. f. (fàoude); FALDA, HAUTA. *Falda*, cat. esp. port. ital. Giron, espace qui s'étend de la ceinture aux genoux d'une personne assise et particulièrement d'une femme. *Las faudas*, dans le d. de Barcel. désigne les jupons.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. de B.-du-Rh. V. *Faud*, R.

S'assetar sus la fauda, s'asseoir sur les genoux.

Dormir sus la fauda, dormir sur les genoux.

Las faudas d'una rauba, dl. les pans d'une robe.

FAUDA, s. f. dl. En terme de boucher, poitrine de bœuf.

FAUDA DE CARRETA, s. f. dl. Intervalle entre la caisse d'une charrette et le brancard; c'est l'endroit ou s'assied ordinairement le charretier. Sauv. Add. V. *Faud*, R.

FAUDADA, s. f. (faoudàde); FAUDAU, FAUDAYA, FANDALA, FANDALADA, FANDAU. *Faldada*, cat. *Haldada*, esp. Plein un tablier, ce qu'une femme peut y porter.

Éty. de *fauda* et de *ada*. V. *Faud*, R.

A la villo das Baux per uno flourinado,
Avez de froumajons uno pleno faudado,
Que coumo sucre fin fondon au gargassou.
Labellaudière.

FAUDAT, s. f. vl. Tromperie, fausseté, folie. V. *Fals*, R.

FAUDAU, s. m. (faoudàou); DAVANTAL, FAUDIOU, FANDAU, FAUDIL, DABANTAL, DEVANTAU, VANTAU, VANTAL, BANTAL, DAMANTAL. Tablier, grande pièce d'étoffe ou de toile, que les femmes portent devant elles, sur la robe, dont elle recouvre tout le devant.

Éty. de *fauda*, giron, et de l'art. *au*. Voy. *Faud*, R.

FAUDAU, d. m. et

FAUDAYA, (faoudàye), d. de Barcel. V. *Faudada* et *Faud*, R.

FAUDETA, s. f. (faoudéte). Le haut d'un tablier; petit giron, giron d'un enfant, giron court, petite robe: *Faire faudeta*, s'accroupir, s'asseoir sur ses talons.

Éty. de *fauda* et du dim. *eta*. V. *Faud*, Rad.

FAUDIL, s. m. d. m. Voy. *Faudau* et *Faud*, R.

FAUDILHOUN, s. m. (faoudilloun); FAUDILHET, FAUDIET. Dim. de *faudiou*, petit tablier. V. *Faud*, R.

FAUDIOU, d. m. V. *Faudau*. M. Avril, fait entre *faudau* et *faudiou* une différence qu'il établit en traduisant ces mots par tablier et devantière, qui sont synonymes. V. *Faud*, R.

FAUFILA, s. f. (faoufile); FIALBASTA, dl. Le bâti d'un habit ou de tout autre vêtement.

Éty. de *fau* pour *faus*, faux, et de *fila*, fil, faux fil que l'on place en attendant. V. *Fals* et *Fil*, R.

FAUFILADURA, s. f. (faoufiladúre). Ce qu'on a faufilé. Garc.

FAUFILAR, v. a. (faoufilá); FIOU-BASTAR, FIOU-GASTAR, FOOUFILAR, FIEL-BASTAR. Faufiler, faire une fausse-couture à longs points, en attendant qu'on en fasse une à demeure; bâtir ou assembler les pièces d'un habit.

Éty. de *faus*, faux, de *fil* et de *ar*, litt. placer un fil faux, par opposition au vrai, à celui qui doit rester toujours. V. *Fals* et *Fil*, R.

FAUFILAR SI, v. r. Se faufiler, se lier d'amitié ou d'intérêt avec quelqu'un, s'insinuer quelque part.

Ti *faufiles* jamai eme lei proucurour,
Car..., se va disiou tout, finiriou pas d'un jour.
Pelabon.

FAUFRACH, s. m. (faoufrá). Fèves fraisées; on donne ce nom aux fèves quand on leur a enlevé la peau ou quand on les a réduites en poudre. C'est aussi le nom de la soupe qu'on en fait, d'une purée de pois ou de lentilles.

Éty. du lat. *faba-fracta*, fève brisée. V. *Fav* et *Frag*, R.

FAUFRINAR, v. a. (faoufriná). Chiffonner, bouchonner. V. *Fals*, R.

FAUGEIRA, s. f. (faoudgeire), dl. Voy. *Feouve*.

FAUGERA, s. f. (faoudgère); FALHERA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'*Osmunda regalis*, Lin. plante de la fam. des Fougères.

FAUGNADOUR, s. m. (faougnadoú), dl. Cuve à fouler la vendange.

Éty. Altér. de *foular*.

FAUGNAIRE, dl. V. *Troulhaire*.

FAUGNAR, dl. m. s. que *Troulhar*, v. c. m.

FAULA, s. f. vl. FABEL, FABLEAS, FABLEAX, FABLIAX, FABLEN, bas breton, *Faula*, cat. *Fabel*, all. Fabliau, fable, récit d'une aventure, roman, histoire, ordinairement en vers.

Éty. du lat. *fabella* ou *fabula*. V. *Fa*, R.

Savias faulas, savantes fables.

FAULAR, et

FAULLAR, v. n. vl. *Favolare* et *Favellare*, ital. *Fablar*, anc. esp. *Fubular*, port. Fabler, parler, deviser, causer, conter des fables.

Éty. du lat. *fabulari*. V. *Fa*, R.

FAUMARGUE, s. m. (faoumárgue); FOMAHUT, et mieux FAMALHAUT. Etoile de la première grandeur qui est dans l'eau de la constellation du verseau.

Éty. Cette étoile est placée sur la même ligne que deux autres, ce qui leur donne l'apparence d'un manche: *Fau-margue*, faux-manche ou ressemblant à un manche. V. *Fals*, R.

FAUN, vl. Ils ou elles font.

Éty. du lat. *faciunt*.

FAUNI, s. m. vl. *Fauno*, esp. port. ital. Faune.

Éty. du lat. *faunus*, m. s.

Faunis, *autrament ditz satiris.*
Elucid. de las propr.

FAUQUETA, s. f. (faouquéte). Planche mince de *scie d'eau*, Garc. dites, de moulin à scie.

FAUQUIEIRA, dl. et bas lim. V. *Fauquiera* et *Falc*, R.

FAUQUIER, V. *Fauchier* et *Falc*, R.

FAUQUIERA, s. f. (faouquière); FALQUIERA, FAOUQUIEIRA, FOOUQUIERA, FLAQUIERE, FOILA, FOUILA. *Fauchère*, pièce de bois droite ou à deux courbures, qui sert de croupière aux bêtes de somme qui portent le bât; on la nomme aussi *bacule*, en français.

Éty. de *falcis*, gén. de *falx*, faux, parce que cette portion du harnais est ordinairement courbée en faux. V. *Falc*, R.

Mettre la fauquiera, batculer.

FAUR, s. m. vl. Forgeron. V. *Fabre* et *Fabr*, R.

FAURADA, s. f. (faouráde). *Faurrade*, Ency. poiss. nom qu'on donne à une enceinte de filets pour y enfermer de gros poissons.

Éty. *Fau-rada*, fausse rade. V. *Fals*, R.

FAURE, s. m. vl. et dg. Maréchal ferrant, V. *Fabre*; pour taillandier, V. *Coutelier*.

Éty. de *faber*. V. *Fabr*, R.

FAUREGEAR, v. a. (fauredjá), dl. Forger; charcuter, fagoter, faire malproprement une chose.

Éty. de *faure* et de *egear*. V. *Fabr*, R.

FAUREGEAT, **ADA**, adj. et p. (faouredjá, áde), dl. Fagoté, malfait.

FAURELA, adj. f. (foourèle); FOOURELA. Blanchâtre, laiteuse, eau un peu trouble. Aub.

FAURES, s. m. (fàourés). Nom toulousain de la vipérine. V. *Bourragi-fer*.

FAURET, s. m. vl. Ouvrier, artisan, charpentier, forgeron.

Éty. V. *Fabr*, R.

FAURISSOUN, s. m. (foourissóu), d. bas lim. Dim. de *faure*, mauvais forgeron. V. *Fabroun* et *Fabr*, R.

Val mai payar faure que faurissoun. Pr.

FAUS, **AUSSA**, adj. (fàous, áousse); *Falso*, ital. esp. port. *Fals*, cat. Faux, ausse, qui n'est pas conforme à la vérité; supposé ou altéré, contre la bonne foi; feint ou contrefait; discordant, qui manque de justesse; qui n'est pas tel qu'il doit être.

Éty. du lat. *falsus*. V. *Fals*, R.

Faus-jour, faux-jour.

Faus-plis, faux-pli.

Faus escaire, fausse-équerre.

Faussa-clau, fausse-clef.

Faussa couche, avortement.

Faussa-mouneda, fausse-monnaie.

Faussa porta, fausse-porte.

FAUS, Hêtre. V. *Fau*.

FAUS, s. m. vl. *Faus* et *Fals*, cat. *Falce*, esp. ital. *Fauce*, port. Faux. V. *Dalh*.

Éty. du lat. *falx*, m. s.

FAU-SAUNAGI, s. m. (faousaounádgi); FAUSOUNAGI, d. m. Faux-saunage, vente, débit de faux sel.

FAU-SAUNIER, s. m. (faousaounié). Faux-saunier, celui qui vend de faux sel.

FAUS-BOUND, s. m. Faux bond, bond oblique: *Faire faus-bound*, faire faux-bond, manquer de parole.

FAUS-BOURDOUN, s. m. *Fabordão*, port. *Fabordó*, cat. *Falso bordone*, ital. Faux-bourdon, sorte de chant irrégulier.

FAUS-BOURG, s. m. (fàous-bóurg). Faubourg, son vrai nom provençal est *Bourgada*, v. c. m.

Éty. du lat. *fallit-urbs*, ou de *fora urbis*, mais alors il faudrait écrire ce mot par *or* au lieu de *aus*, *forbourg*.

FAUS-ESCAIRE, s. m. FALS-ESCAIRE. Fausse-équerre. V. *Sautarela.*

FAUSET, s. m. (faousé), dg. Grande serpe. V. *Poudard.*

Éty. de *faus*, faux, et de *et*, dim. petite faux. V. *Falc*, R.

FAUS-FUEC, s. m. (fâou-fuéc); FAU-FIOC. *Lou fusiou à ratat* ou *fach faus-fuech*, le fusil a raté ou fait faux feu. V. *Chic.*

Éty. V. *Fals*, R.

FAUS-NOUM, s. m. (faóu-noum); ESCAI-NOUM. Sobriquet, surnom, nom donné par ironie. V. *Soubriquet.*

Éty. de *faus*, faux, et de *noun*. V. *Fals*, Rad.

On dit sobriquet et surnom, mais pas *faux-nom.*

FAUS-PAS, s. m. Faux-pas, pas mal assuré; fig. faute commise par faiblesse.

FAUS-PERDRIOU, s. m. (fâou-perdriou); CACHA-PERDRIS, TARTAU, ROUISSA, TARDARASSA. Fau-perdrieux, Bell. buzard commun, *Falco œruginosus*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles ou Cruphodères (à cou recouvert de plumes).

Cet oiseau habite ordinairement les lieux marécageux, d'où le nom de busard des marais qu'on lui a aussi donné. Il se nourrit d'oiseaux aquatiques, de reptiles et de poissons.

La femelle fait son nid dans des joncs où elle pond deux ou trois œufs blanchâtres, tachetés de brun.

FAUS-PLIS, s. m. Faux-pli donné à une étoffe. V. *Fals*, R.

FAUSSA-ALARMA, s. f. Fausse-alarme, terreur subite sans sujet, panique.

FAUSSA-ALERTA, s. f. Fausse-alerte, alerte donnée par erreur, par méprise ou dans l'intention de tromper.

FAUSSA-CARTA, s. f. Fausse-carte.

FAUSSA-CLAU, s. f. Fausse-clef, clef contrefaite.

FAUSSA-COUA, s. f. (fâousse-cóue). L'allonge d'une queue de cheveux.

Éty. V. *Fals*, R.

FAUSSA-COUCHA, s. f. (fâousse-cóutche); BLESSURA, BLESSADURA, AVOURTAMENT, BLASSURA, BLASSADURA. Fausse-couche, avortement, accouchement prématuré; expulsion de l'enfant hors de l'utérus avant le terme ordinaire. Lorsque l'enfant vit, quoique n'étant pas à terme, on donne le nom d'accouchement prématuré à cette espèce d'avortement.

Éty. *Coucha-faussa*, accouchement faux, qui n'est pas dans l'ordre naturel. V. *Fals*, R.

FAUSSA-LETTRA, s. f. (fâousse-létre), dl. Expression dont se servent les écoliers qui apprennent à écrire quand ils veulent faire quelque mouvement, pour prévenir leurs collègues de se tenir sur leurs gardes, afin de ne pas gâter la lettre qu'ils font. Sauv.

FAUSSA-MANCHA, s. f. Fausse-manche, manche qu'on met sur une autre.

FAUSSA-MARCHA, s. f. Fausse marche, marche déguisée.

FAUSSAMENT, adv. (faoussamein); *Falsamente*, ital. esp. port. *Falsament*, cat. Faussement, contre la vérité.

Éty. de *faussa* et de *ment*. V. *Fals*, R.

FAUSSA-MOUNEDA, Fausse-monnaie, monnaie contrefaite.

FAUSSA-PORTA, s. f. Fausse-porte, porte feinte, porte de derrière.

FAUSSA-POSITION, s. f. FAUSSA-POUSITIEN. Fause position; position du corps ou d'un membre qui n'est pas naturelle; en terme d'arithmétique, règle dans laquelle on opère sur un nombre supposé.

FAUSSA-QUINTA, s. f. Fausse-quinte, ce sont, au jeu de piquet, quatre cartes, dont une cinquième formerait une quinte.

FAUSSAR, v. a. (faoussá); FAOUSSAR. *Falsar*, anc. cat. et anc. port. *Falsoar*, esp. *Falsare*, ital. Fausser, faire plier, faire courber, et fig. fausser sa foi, sa parole; enfreindre, violer, frauder.

Éty. du lat. *falcare*, plier comme une faux. V. *Falc*, R.

FAUSSAR SE, v. r. Se déjeter, s'envoiler, on le dit de tout corps qui, venant à se tourmenter, se fléchit, et dont les parties, qui étaient auparavant dans un même plan, se trouvent dans des plans différents; on le dit particulièrement des planches.

FAUSSARI, s. m. (faoussári); *Falsario*, ital. port. *Falseador*, esp. *Falsari*, cat. Faussaire, celui qui a fait quelque faux, en fabricant une pièce supposée ou en en altérant une qui était véritable, celui qui fait de fausses signatures.

Éty. du lat. *falsarius*. V. *Fals*, R.

FAUSSAT, ADA, adj. et p. (faoussá, áde); *Falsado*, port. Envoilé, ée.

Éty. de *falx*, faux. V. *Falc*, R.

FAUSSET, s. m. (faoussé); *Falsete*, port. esp. *Falsetto*, ital. *Falset*, all. *Falsetum* et *Fausetum*, basse lat. Fausset, un faux dessus, dessus qui n'est pas bien naturel, inflexion de voix qui se perd insensiblement.

Éty. du lat. *falsœ voculœ*. V. *Fals*, R.

FAUSSET, s. m. dg. Faucille. V. *Oulama.*

Éty. de *fals*, *faus*, et du dim. *et.*

FAUSSETAT, s. f. (faoussetá); MESSONGEA. *Falsita*, ital. *Falsedad*, esp. *Falsidade*, port. *Falsedat*, cat. Fausseté, qualité de ce qui n'est point véritable; mensonge, imposture; caractère du menteur.

Éty. du lat. *falsitatis*, gén. de *falsitas*, m. s. ou de *fauss* et de *etat*, état de ce qui est faux. V. *Fals*, R.

FAUSSO, s. m. vl. *Fauchon*, espèce d'arme.

FAUSSOUN, s. m. (fooussóu), d. bas lim. Manche de la faux. V. *Fauchier* et *Falc*, R.

FAUS-TEMOIN, s. m. Faux-témoin; témoin qui a déposé contrairement à la vérité, et avec dessein prémédité.

FAUSTINA, nom de femme (faoustine); *Faustina*, ital. esp. Faustine.

On honore deux saintes de ce nom, Faustine de Como, le 17 janvier, et Faustine et Florienne, le 9 juillet.

FAUS-TITRE, Faux-titre; acte, contrat, charte, faux ou supposés.

FAUSTO, nom d'homme (fâouste); *Fausto*, ital. Fauste.

L'Église honore 19 saints de ce nom; le 4 janvier; 11 et 12 février; 7 et 16 avril; 9 et 24 juin; 12 et 16 juillet; 3, 7 et 12 août; 6, 8, 20 et 28 septembre; 3, 4, 5 et 13 octobre; 9, 19, 20, 26 novembre; et 19 décembre.

FAUS-TON, s. m. Faux-ton.

FAUT, s. m. vl. Planche?

Entre dos faütz l'estrenhetz.
Pradas.

Éty. de *fau*, *faut*, hêtre.

FAUTA, s. f. (fáoute); MANCAMENT. *Falta*, esp. port. ital. cat. Faute, mal commis ou bien omis; action, omission, manière d'agir, qui, loin de concourir au succès d'une chose, le retarde ou l'empêche; action ou omission faite mal à propos, ou contre les règles d'un art; imperfection.

Éty. du lat. *fallere*, manquer. V. *Fals*, R.

Sensa fauta, *Sem falta* port. sans faute, immanquablement.

L'a pas fauta, il n'y a pas de mal.

N'en aver fauto, en manquer.

Faire fauta, manquer à son devoir.

FAUTAR, v. n. (faoutá); FAUTIR, FAUSSAR. *Faltar*, port. Avoir faute, manquer, faillir, ne pas tenir sa parole, ses promesses.

Éty. de *fauta* et de *ar*. V. *Fals*, R.

FAUTASSA, s. f. (faoutasse). Grosse faute, faute grossière.

Éty. de *fauta* et de l'augm. *assa.*

FAUTEL, d. bas lim. Fauteuil. V. *Fautuelh.*

FAUTERIA,
FAUTERLA et
FAUTERNA, s. f. (faoutèrne). Nom anc. de l'aristoloche clématite et des autres aristoloches qui croissent dans le Languedoc. V. *Fouterla.*

FAUTETA, s. f. (faoutete). Petite faute, faute légère.

Éty. de *fauta* et du dim. *eta.*

FAUTIF, IVA, adj. (faoutif, ive); FAUTILE. Fautif, ive, sujet à faire des fautes, sujet à se tromper; qui a des fautes. V. *F.*

Éty. de *fauta* et de *if*. V. *Fals*, R.

FAUTILE, V. *Fautif* et *Fals*, R.

FAUTIR, Garc. Faire faute. V. *Fautar* et *Fals*, R.

FAUTOR, s. m. (faoutór); *Fautor*, cat. esp. port. *Fautore*, ital. Fauteur, tricheur, celui qui triche, qui trompe au jeu. Avril.

Éty. du lat. *fautor*. V. *Fals*, R.

FAUTRICA, s. f. d. béarn. Boue, fange. V. *Fanga.*

FAUTRICOUS, OUSA, adj. d. béarn. Fangeux. V. *Fangous.*

FAUTUELH, s. m. (faoutueil); FAUTUELH, FAUTUL, FAUTEL, FOTEUR, FAUTUIL. Fauteuil, chaise à bras avec un dossier.

Éty. Corrup. de *faudesteuil* ou *faudesteul*, comme on disait autrefois, dérivé du lat. barb. *faldistorium*, qui vient, selon Le Duchat, de l'all. *falte*, pli, et de *sthul*, siége; *falte-sthul*, siége pliant, parce que les anciens fauteuils se pliaient à volonté.

Le fauteuil diffère de la chaise par les accoudoirs.

Suivant leur forme, on nomme les fauteuils:

BERGÈRE, quand il est grand et large.
CAUSEUSE, qui n'est qu'une bergère à deux places.

SOFA, qui a plus de deux places.
DUCHESSE ou CHAISE LONGUE, lorsqu'on peut s'y étendre comme dans un lit.

Dans un fauteuil on nomme :

ACCOTOIRES, ACCOUDOIRS ou BRAS, les deux pièces latérales sur lesquelles on appuye les bras.
EMBOURRURE, la grosse toile qui recouvre immédiatement la matière dont est embourré le fauteuil.
CONSOLE, la partie horizontale des bras.

FAUTUL, dg. Fauteuil. V. *Fautuelh.*

FAUTUR, adj. (faoutúr). Tricheur au jeu. Garc. V. *Fals*, R.

FAUVE, adj. vl. FALB, FAUB. *Falbo*, ital. Fauve, pâle, blême, terne.

Éty. du lat. *fulvus.*

FAUVI, s. m. (fáouvi); ROUX, NERTA, FEOUGIER, REDOU, SAUMAS, FOOUVI, FOUVI. Sumac, sumac des corroyeurs, *Roure des corroyeurs*, vinaigrier, *Rhus coriaria*. Lin. arbrisseau de la famille des Térébinthacées, commun sur les coteaux de la Provence Méridionale. V. Gar. *Rhus*, p. 402.

Éty. Ce mot est ligurien, d'après l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, ou plutôt du lat. *flavus* ou *fulvus*, jaune ou noir.

La poudre qui résulte des jeunes rejetons desséchés, sert à tanner les peaux de bouc et de chèvre dont on fait le maroquin noir: l'écorce des racines teint en brun, et celle des tiges en jaune.

FAUVRADA, s. f. (faouvráde). *Fauvrad*, Gattel, enceinte de filets ou petit parc, près de la côte, pour y renfermer les thons pris à la pêche nommée *seincha.*

FAUZIL, vl. V. *Faucilha* et *Fougiera.*

FAV

FAV, radical pris du lat. *faba*, fève, dérivé du celt. *faff*, selon Theis, de l'ancien mot *haba*, par le changement de *h* en *f*, suivant Velius Longus et Terentius Scaurus, ou du grec φαγεῖν (phagein), manger. Vossius pense que ce mot pourrait venir de *pabulum*, nourriture, aliment.

De *faba*, par le changement de *b* en *v*, *fav*; d'où: *Fav-a*, *Fav-ança*, *Fava-rot*, *Favarot-a*, *Favar-oun*, *Favar-oueta*, *Favar-oous*, *Fav-eira*, *Fav-etas*, *Fav-iera*, *Fav-eda*, *Fav-oueta*, *Fav-oun*, *Fav-erota*, *Faufrach*, *Fava-frach*, *Fav-oulha.*

Fabius, nom propre.

De *fav*, par le changement de *v* en *b*, *fab*; d'où: *Fab-ous*, *Hab-a.*

FAVA, s. f. (fáve); HABA, FABA, FAVO. *Fava*, ital. port. *Haba*. esp. *Faba*, cat. anc. esp. *Fava*, basse lat. Fève ou fève des marais, *Faba vulgaris*, Dec. *Vicia faba*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, originaire de la Perse et des environs de la mer Caspienne, qui est aujourd'hui cnltivée partout, avec plusieurs de ses variétés

Éty. du lat. *faba*. V. *Fav*, R.

Celles qu'on nomme *Diablouns*, *Diabloutouns* et *Favarots*, ne sont que des variétés de la précédente, V. Gar. p. 169. on en connaît maintenant six espèces ou variétés.

Les Egyptiens paraissent avoir été les premiers peuples qui aient cultivé les fèves. Les Romains en faisaient un si grand usage, que Pline dit qu'elles tenaient le premier rang parmi les légumes.

La graine de la fève est contenue dans une *gousse*, la peau fine qui la recouvre porte le nom de *robe*, et les deux parties dans lesquelles elle se sépare, se nomment *lobes.*

Mangear de favas, bredouiller.
Favas desgruilhadas, fèves frisées.
Rei de la fava, v. c. m.
Fava-routa. V. *Favetas.*

En 1813, on retire de la paille des fèves une filasse, en la faisant rouir, qui est propre surtout à faire du papier.

FAVA, s. f. Lampas, tumeur qui vient à la bouche du cheval, derrière les pinces de la mâchoire supérieure.

FAVA-FOLA, s. f. (fabe-fóle); FABAFOLA. Nom du lupin, en Gascogne. V.

FAVAFRACH, s. f. vl. Fèves pilées, moulues. V. *Faufrach.*

Éty. de *fava* et de *frach*, brisé, du lat. *frangere.*

FAVANA, s. f. vl. Tiare.

FAVANCA, s. f. (favánque). Nom que porte une variété de la fève ordinaire, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen.

Éty. V. *Fav*, R.

FAVAR, vl. V. *Favart.*

FAVAROOUS, s. m. pl. (favaróous), dl. Fèves sèches. V. *Moungetas* et *Favarots.*

Éty. V. *Fav*, R.

FAVAROT, s. m. (favaró). Nom qu'on donne, à Seyne, au terre-noix. V. *Bisoc* et *Fav*, R.

FAVAROT, s. m. FABOUS, FAUARIL, FEVEROLLE, FAVAROUN, FAVEROTA, FAVETA, FAUERIL, FABARIL. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à une variété de la fève commune, dont les graines sont arrondies et noirâtres. V. Gar. p. 169.

Éty. du lat. *fabula*, dim. de *faba*, fève, petite fève. V. *Fav*, R.

FAVAROTA, s. f. (favarótte); FAVAROUETTA, FAVOUETTA, GAROUFFA. Gesse tubéreuse, gland de terre, *Lathyrus tuberosus*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les champs cultivés; on mange les tubercules de sa racine, connus sous le même nom. V. Gar. *Lathyrus arvensis repens tuberosus*, p. 271.

Éty. V. *Favarot* et *Fav*, R.

FAVAROUETA, s. f. (favarouéte). V. *Favarotta* et *Fav*, R.

FAVAROUN, s. m. (favaróun). V. *Favarot* et *Fav*, R.

FAVART, s. m. (favá). Nom qu'on donne, à Avignon, à la soulcie. V. *Passa.*

FAVART, s. m. (favá). Nom du pigeon ramier, dans la Haute-Provence. V. *Pigeoun favart.*

Les jeunes portent le nom de ramereaux.

FAVAS, s. f. pl. (fáves). Lampas, maladie qui affecte le palais et la mâchoire supérieure des chevaux. Avril.

FAVAS-ROUTAS, s. f. pl. (fáves-róutes), d. du Var. Fèves fraisées. V. *Favetas.*

FAVEDA, et

FAVEIRA, dl. V. *Faviera.*

FAVELA, s. f. (favèle), dl. Parole, discours, babil, causerie: *Es en favella*, il est en train de jaser.

Éty. de l'ital. *favella*, parole, discours. V. *Fa*, R.

FAVELAR, v. n. vl. *Favelar*, anc. cat. *Fabular*, anc. esp. *Favellare*, ital. Parler, improviser, composer, discourir, causer, raconter. V. *Fa*, R.

Éty. du lat. *favellare*, dérivé de *fari*, m. s. V. *Fa*, R.

FAVELOUN, s. m. (favélóun); FATAMOL. Noms par lesquels on désigne, en Languedoc, le laurier-tin, *Viburnum tinus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées qu'on trouve dans les lieux pierreux de la Basse-Provence.

Cet arbuste, toujours vert, donne ses fleurs vers la fin de l'hiver, et est par cela même un des plus précieux ornements des jardins.

FAVEROTA, Avril. V. *Favarot* et *Fav*, Rad.

FAVETAS, s. f. pl. (favétes); FAVAS-ROUTAS, FOUFRAT. Fèveroles ou petites fèves, ou fèves fraîches, brisées, dont on fait des purées. V. *Favarot.*

Éty. de *fava* et du dim. *eta*. V. *Fav*, R.

FAVIEIRA, vl. V. *Faviera* et *Fav*, R.

FAVIERA, s. f. (faviére); FAVEDA, FAVEIRA. *Fabarra*, basse lat. *Faval*, port. *Fabar*, cat. *Habar*, esp. Champ semé de fèves.

Éty. de *fava* et de *iera*, comme *canebe*, *canebiera*, ou du lat. *fabarius*. V. *Fav*, R.

C'est aussi un nom de lieu, *Faviera la*; et au masculin un nom d'homme, *Favier.*

FAVILLA, s. f. vl. *Favilla*, ital. *Favila*, esp. Etincelle.

Éty. du lat. *favilla*, m. s.

FAVIOOU, s. m. (favióou). Nom avignonnais des haricots verts, et à Arles, des haricots en général. V. *Fayoou* et *Baneta.*

FAVIOOU-GUIEN-NEGRE, V. *Favioou-quiou-negre.*

FAVIOOU-QUIOU-NEGRE, s. m. (favióou-quiou-négré), d. arlésien. FAYOOU-CUOU NEGRE, BANETOUN-BANETA, FAVIOOU-GUIEN-NEGRE. Nom qu'on donne, à Avignon, au dolichos ou haricot de la Chine, *Dolichos sinensis*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses.

Éty. Le nom d'haricot cu noir, lui a été donné à cause de l'ombilic de sa graine qui est noir en effet.

FAVONI, s. m. vl. *Favonio*, esp. port. ital. Zéphir, vent de l'Ouest.

Éty. du lat. *favonius*, m. s.

FAVOR, FAVORIS, radical pris du latin *favor*, *oris*, faveur, dérivé de *favere*, *faveo*, *fautum*, aider, seconder, être favorable, favoriser, qui vient de *favus*, rayon de miel, selon M. Ferri de Saint-Constant, bon comme le miel.

De *favor*: *Favor-ir.*

De *favor*, par le changement de *o* en *ou*: *Favour*, *Des-favour*, *Favour-able*, *abla*, *Favourabla-ment*, *Favour-it.*

De *favoris*: *Favouris-ar*, *Favouris-at.*

FAVOR, vl. *Favor*, cat. esp. V. *Favour* et *Favor*, R.

FAVORABLE, adj. vl. *Favorable*, cat. esp. V. *Favourable* et *Favor*, R.

FAVORIR, v. a. d. vaud. *Favorir*, cat. Chérir, favoriser.

Éty. de *favor* et de *ir*. V. *Favor*, R.

FAVOU, s. m. (fávou), d. de Berre. Crabe. V. *Favouya*.

FAVOUETA, d. m. V. *Favarota*.

Éty. V. *Fav*, R.

FAVOULHA, s. f. (favóuille). Voy. *Favouya* et *Fav*, R.

FAVOUN, s. m. (favóun). Nom qu'on donne, à Grasse et dans le Var en général, aux fèves en cosse ou fèves vertes; on l'applique aussi parfois, aux haricots verts; gousse des fèves, selon M. Avril.

Éty. *Favoun* est un dim. de *Fava*, v. c. m. et *Fav*, R.

FAVOUR, s. f. (favôur); FABOUR, FABOU. *Favore*, ital. *Favor*, esp. port. cat. Faveur, bienveillance gratuite d'un supérieur; action gratuite que l'on fait pour plaire à quelqu'un; bienfait accordé sans être mérité par des services antérieurs.

Éty. du lat. *favor*. V. *Favor*, R.

Favour est aussi le nom d'un ruban très-étroit.

FAVOURABLAMENT, adv. (favourablamein); *Favorevolmente*, ital. *Favorablemente*, esp. *Favoravelmente*, port. *Favorablement*, cat. Favorablement, d'une manière favorable.

Éty. de *favourabla* et de *ment*. V. *Favor*, Rad.

FAVOURABLE, ABLA, adj. (favourablé, able); *Favorabile*, ital. *Favorable*, cat. esp. *Favoravel*, port. Favorable, qui penche en faveur, qui seconde, qui sert dans une affaire, dans une entreprise; avantageux.

Éty. du lat. *favorabilis*. V. *Favor*, R.

FAVOURISAR, v. a. (favourisá); *Favorizare*, basse lat. *Favorire*, ital. *Favorecer*, esp. port. Favoriser, être favorable, faire accorder des faveurs.

Éty. de *favour* et de *isar*, ou du lat. *favere*. V. *Favor*, R.

FAVOURISAT, ADA, adj. et p. (favourisá, áde); *Favorecido*, port. Favorisé, ée.

Éty. V. *Favor*, R.

FAVOURIT, ITA, s. (favouri, ite); *Favorito*, ital. port. esp. cat. Favori, ite, qui plaît de préférence à toute autre chose de même genre qu'on affectionne particulièrement.

Éty. V. *Favor*, R.

FAVOUYA, s. f. (favóuïe); FAVOULHA, CRANCA, CRANC, CARABACA, FAVOU. Ecrevisse de mer, cancre, crabe, noms communs à plusieurs espèces de crustacés des genres *Hippa*, *Cancer*, *Porcellana pinnoterus*, etc. de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Cancériformes, communs dans la Méditerranée; fig. sottise, balourdise.

Éty. de *fava* et de *eidos*, qui a la forme d'une fève. V. *Fav*.

D'après la Stat. des Bouch.-du-Rhône, il se vend annuellement, dans ce département, pour 25,000 fr. de ces animaux.

FAVOUYA-JAUNA, s. f. Crabe jaune. V. *Fav*, R.

FAVRE, s. m. d. vaud. Charpentier. V. *Fabr*, R.

FAVUR, s. m. (favúr), Aub. Petit ruban de soie. V. *Favour*.

FAY

FAY, s. m. Un des noms languedociens du hêtre. V. *Fag* et *Fau*.

FAYA, Alt. de *falha*, v. c. m.

FAYA, s. f. vl. *Haia*, esp. *Faia*, port. Foutelaie, hêtre. V. *Fau* et *Fag*, R.

FAYARD, s. m. (fagyá). V. *Fau* et *Fag*, Rad.

Éty. de *faus*, faux, qui se voile, se tourmente, et de la term. *art*, génie, disposition.

FAYAS, s. f. pl. (faïes). Faines, fruit du hêtre. Avril. V. *Fag*, R.

FAYCHINA, s. f. (faïchine), dg. Coussin des porte-faix. V. *Fais*, R.

FAYHAN, vl. V. *Faisan*.

FAYOL, FAYOOU, radical pris du latin *faseolus* ou *phaseolus*, haricot, dérivé du grec φασίολος (phasiolos), ou φασήολος (phasêolos), m. s.

De *phasiolos*, par apoc. *phasiol*; par sync. de *s*, *phaiol*, *faiol*, et par le changement de *l* en *ou*: *Fayoou*, *Fayour-ier*.

FAYOOU, s. m. (fayóou); FLAYOOU, FAVIOOU, FABAROOU, FABOU, FAJOOU, MOUNGETA. *Faggiuolo*, ital. *Feyão*, port. *Fayol*, cat. *Fasolo*, anc. esp. Haricot, *Phaseolus*, Lin. genre de plantes de la fam. des Légumineuses, dont on distingue maintenant une centaine de variétés, dont les principales sont:

Fayoou coumun, haricot commun, *Phaseolus vulgaris*, Lin. qu'on croit originaire de l'Inde; ses variétés les plus communes sont:

1° *Le haricot blanc commun*, nommé *moungeta*, dans quelques pays. V. *Baneta* et *Moungeta*.

2° *Le haricot blanc hâtif*, qu'on mange en vert.

3° *Le haricot de Soissons*, plat et gros.

4° *Le haricot sans parchemin* ou *prud'homme blanc*; sa gousse reste tendre jusqu'à son entier développement.

5° *Le haricot sabre*, à graine blanche, aplatie, de moyenne grosseur. Il s'élève beaucoup.

FAYOOU, OURA, adj. et s. Nigaud, imbécile, simple, niais, benêt: *Sies un fayoou*, tu et un nigaud.

FAYOOU A BOUQUET, Haricot à bouquet, haricot d'Espagne, faviole à bouquets, *Phaseolus multiflorus*, Lin. on le croit originaire de l'Amérique méridionale, selon Miller, et il n'est guère cultivé que comme plante d'ornement. V. *Coco*, *Baneta*, *Favioou*, *Caracolla*, *Quaranten*.

Éty. du grec φασίολος (phasiolos), fève, haricot. V. *Fayol*, R.

FAYOOU-BANET, V. *Baneta* et *Moungeta*.

FAYOOU-COCO, Haricot de Prague. Cast.

FAYOOU-GROUMANDOUN, FAYOOU SENSA FIOU. Nom du haricot sans fil, qu'on mange en vert.

FAYOOU-NEGRE, FAYOOU PICHOUN. *Dolichos unguiculatus*, Lin. dans le Var. V. *Baneta* et *Moungeta*.

FAYOOU-PICHOT, s. m. QUARANTEN. Haricot nain, haricot sans rames, haricot en touffes, haricot à pied, *Phaseolus nanus*, Lin. on le dit originaire de l'Inde.

FAYOOU-VERD, d. du Var. Haricot quarantin. V. *Banetas*.

FAYOUN, s. m. (fayóun); FAIAS. Nom qu'on donne au fruit du hêtre dans la montagne.

Éty. de *fay* et de *oun*. V. *Fag*, R.

FAYOURAS, s. m. (faïourás). Augm. dépréc. de *fayoou*, dans le sens d'imbécile, gros nigaud.

FAYOURIER, s. m. (faïourié). Nom de la plante des haricots, à Grasse. V. *Fayoou*.

Éty. Dit pour *fayoulier*, de *fayol* et de *ier*. V. *Fayol*, R.

FAYOURIERA, s. f. (fayouriére); FAJOURIERA. Champ semé en haricots. Garc.

FAYSAN, s. m. *Faisan*.

FAYSER, vl. V. *Faysser*.

FAYSHUC, et

FAYSHUG, vl. V. *Faichuc*.

FAYSSA, vl. V. *Faissa*.

FAYSSAR, V. *Faissar*.

FAYSSELA, V. *Feissella*.

FAYSSER, s. m. vl. FAYSER, FAYSSIT. Porte-faix. V. *Fais*, R.

FAYSSETA, V. *Faisseta*.

FAYSSIER, s. m. dl. Porte-faix. V. *Porta-faix* et *Fais*, R.

FAYSSINA, V. *Fais*, *Fagot*, *Faissina* et *Fais*, R.

FAYSSIT, s. m. vl. Porte-faix. V. *Fais*, Rad.

FAYSSOLA, V. *Estela*.

FAYSSOU, dg. Jasm. Pour façon, V. *Façoun* et *Fac*, R.

FAYT, s. m. vl. Fait. V. *Fach*, *Fait* et *Fac*, R.

FAYTILHIER, IERA, s. (faitillié, iére), dl. Sorcier, ière. V. *Sourcier*, *Masc* et *Fad*, Rad.

FAZ

FAZ, vl. Pour face, V. *Faça* et *Fatz*; pour fait, V. *Fach* et *Faci*, R.

FAZAMENT, s. m. d. vaud. Action, manière de faire.

Éty. V. *Fac*, R.

FAZEDOR, s. m. vl. FAZEIRE. *Fazedor*, port. Ouvrier, créateur; à faire, qui doit faire. V. *Fezur* et *Fac*, R.

FAZEDURA, s. f. vl. Ouvrage. V. *Fac*, Rad.

FAZEGA, s. f. (fazégue). Nom lang. du basilic. V. *Balicot grand* et *Balicot pichot*.

FAZEIRE, vl. V. *Fazedor*.

FAZEIRE, s. m. vl. FACEIRE. Poëte, inventeur.

Éty. du lat. *factor*. V. *Fac*, R.

FAZELTAT, s. m. vl. Faculté, liberté de faire.

Éty. de *Fac*, R.

FAZEMEN, s. m. vl. *Facimiento*, anc. esp. *Fazimento*, port. *Facimento*, ital. Action, fait, action de faire.

Éty. de *fazer*. V. *Fac*, R.

FAZEMENS, s. m. pl. vl. Façons, factures; actions, vases d'argile. V. *Fac*, R.

FAZEMENTS, s. m. pl. vl. Actions:

Fazements de gracias, actions de grâces, vase d'argile.

Éty. V. *Fac*, R.

FAZENDA, s. f. vl. Biens, fortune, facultés. V. *Fac*, R.

FAZENDA, s. f. vl. *Fazenda*, basse lat. et port. *Facenda*, cat. *Facienda*, esp. *Faccenda*, ital. Affaire, besogne, occupation, action; redevance; chose, façon, manière. V. *Fasendas*.

Éty. V. *Fac*, R.

FAZENDAR, v. a. vl. Faire, former. V. *Fac*, R.

FAZENDAS, s. f. pl. (fazèndes). Industrie.

FAZENDAT, adj. et p. vl. Occupé, riche, aisé. V. *Fac*, R.

FAZENDAT, ADA, adj. et p. vl. Fait, faite, formé, ée. V. *Fac*, R.

FAZENDIER, adj. vl. *Fazendeiro*, port. *Faccendiere*, ital. Industrieux, laborieux, intrigant; faiseur, agent. V. *Fac*, R.

FAZENDIERS, adj. vl. Actif à l'ouvrage, expéditif en affaires.

Éty. de *fazenda* et de *ier*. V. *Fac*, R.

FAZER, v. a. vl. *Fazer*, port. Faire. V. *Far*, *Faire* et *Fac*, R.

FAZIO, s. f. vl. Métairie, ferme.

Éty. de la basse lat. *fazio*.

FAZONAR, vl. V. *Façounar*.

FAZONAT, adj. et p. vl. Façonné. V. *Fac*, Rad.

FAZUSA, V. *Fesusa* et *Fac*, R.

FE

FE, FEN, FEMN, FEC, radical pris du latin *feo*, *fere*, *fetum*, *imus*, engendrer, produire, porter, dérivé du grec φοιτάω (phoitaô), cohabiter, s'unir; produire charnellement, d'où les sous-radicaux *fecundus*, *fecunditat*, *fecundare*, *fenum*, *femina*, *fetus*. V. *Fecound*, *Fen* et *Femn*.

De *fetus*, fetus, par apoc. *fet*, et par le changement du *t* en *d*, *fed*; d'où: *Fed-a*, *Fed-an*, *Fed-eta*, *Fed-oun*, *Fe-a*, *Fed-ax*.

De *feda*, par syncope du *d*: *Fea*, *Feouna*.

FE, s. f. (fé); FIGA, FEGA, FISTA, FOI, FI. *Fede*, ital. *Fe*, esp. port. cat. Foi, vertu théologale qui consiste à avoir confiance en Dieu, à ce qu'il nous enseigne dans les livres saints et par l'organe de son église; bonne foi, sincérité; croyance.

Éty. du lat. *fides*. V. *Fid*, R.

Per ma fe ou *par ma fe*, *A fe*, port. *Per ma fe*, cat. je le jure sur ma foi.

Fe que us deg, par la foi que je vous dois.

La France, dit le père François Jacques de Digne, dans son Historiographie générale, reçut la foi chrétienne, dès les premiers siècles, et c'est par la Provence qu'elle commença à s'y insinuer, deux ans après la mort de J.-C. par le moyen des saints et saintes, Lazare, Maximin, l'Aveugle-né, Sydoine, Joseph d'Arimathie, Marthe, Magdelaine, qui y arrivèrent successivement.

FE, s. f. vl. Confiance. V. *Fit*, R.

FE, Pour foin, Alt. lang. de *Fen*, v. c. m.

FE, s. m. (fé), d. bas lim. Feu. V. *Fuec*.

Se fai pas de fe que lou fum n'en sorte. Pr.

FE, s. f. anc. béarn. Il ou elle fit.

FEA

FEA, s. f. Contraction de *Feda* et *Fe*, R.

Ma encuzo se po conoyser qu'ilh non son bon pastor, car non aman las feas, sinon per la toison, d. vaud. de 1100.

FEABLE, ABLA, adj. vl. Féal, fidèle. V. *Fidele*.

Éty. du lat. *fidelis*. V. *Fid*, R.

FEALMENT, adv. vl. FIELMENT. Fidèlement, avec fidélité.

Éty. du lat. *fideliter*, ou de *feal* et de *ment*, d'une manière fidèle. V. *Fid*, R.

FEALTAT, vl. V. *Fidelitat* et *Fid*, R.

FEARRAR, d. m. V. *Ferrar*.

FEARRAT, d. m. V. *Ferrat*.

FEARRE, d. m. V. *Ferre*.

FEARRIERA, d. m. V. *Ferriera*.

FEB

FEBLAMENT, adv. (feblamein); FEIBLAMENT, FEBLAMEN. *Feblemente*, esp. Faiblement, avec faiblesse.

Éty. de *febla* et de *ment*, d'une manière faible. V. *Flech*, R.

FEBLE, EBLA, adj. (fèblé, èble); FEIBLE. *Feble*, esp. anc. cat. Faible, qui manque de force, au physique comme au moral.

Éty. du lat. *flexibilis*. V. *Flech*, R.

Aver leis rens febles, avoir les reins faibles, n'être pas assez riche pour faire la dépense proposée.

FEBLE, s. m. (fèblé); FEIBLE, GATE. Le faible, ce qu'il y a de moins fort dans une chose; défaut principal, mauvais penchant, passion irrésistible.

Aquot es moun feible, cela est mon côté faible, ma passion dominante, mon défaut habituel.

A un feble, il a un défaut, un penchant.

Aver un feble per quauqu'un, l'Académie autorise les trois manières suivantes de rendre cette phrase: *avoir de la faiblesse, avoir un faible, avoir du faible pour quelqu'un*.

FEBLESIR, vl. V. *Feblezir*.

FEBLESSA, s. f. (feblèsse); FEIBLETAT, FEIBLESSA. *Feblea*, anc. cat. Faiblesse, manque de force, défaillance, manque de puissance, de caractère.

Éty. de *flebilis*, que les auteurs du moyen âge ont employé dans le sens de *debilis*, faible. V. *Flech*, R.

FEBLETAT, s. f. vl. *Febledad*, anc. esp. Faiblesse, fragilité. V. *Feblessa* et *Flech*, Rad.

FEBLEZA, vl. V. *Feblessa* et *Flech*, R.

FEBLEZIR, v. n. vl. FEBLESIR. Plier, affaiblir, faiblir.

Éty. du lat. *flectere*, m. s. V. *Flech*, R.

FEBLIR, v. n. (feblir). Faiblir, mollir, s'amollir, perdre de sa force, de son courage, de sa fermeté; s'attendrir, se laisser toucher.

FEBLIT, adj. et p. vl. Affaibli, opprimé. V. *Flech*, R.

FEBR, radical pris du lat. *febris*, *is*, fièvre, dit pour *ferbis*, dérivé de *ferveo*, *fervere*, *ferbui*, être échauffé, bouillir, bouillonner; c'est par la même raison qu'on donne le nom de πυρετὸσ (puretos), à la fièvre, dérivé de πῦρ (pur), feu.

De *febris*, par apoc. *febr*; d'où: *Febr-e*, *Febr-ejar*, *Febr-ota*, *Febr-ouna*, *Febr-ous*, *Febr-eta*, *Febri-fuge*, *Febr-os*, *A-febr-it*, *En-feour-ar*, *Fevour-e*.

FEBRE, s. f. (fèbre); FREBE, FIEBRE, FEVOURE. *Febbre*, ital. *Febre*, port. *Febra*, cat. *Fiebre*, esp. Fièvre, nom d'une classe de maladies dont les principaux symptômes sont une chaleur plus ou moins intense, ordinairement précédée de frisson et suivie d'une accélération remarquable du pouls; accompagnée ensuite d'un changement, d'une lésion ou d'un désordre quelconque dans les fonctions vitales.

Éty. du lat. *febris*, de *fervere*, bouillir, bouillonner, brûler. V. *Febr*, R.

Toumbar de febre en mau caut, tomber de fièvre en chaud mal, de Carybde à Scylla.

Coupar la febre, arrêter, chasser, guérir la fièvre.

Aver las febres, Tr. avoir la fièvre ou des accès de fièvre.

Grouar la febre, couver la fièvre.

FEBRE BILIOUSA, Fièvre bilieuse ou méningo-gastrique de M. Pinel.

FEBRE DE LACH. Fièvre éphémère des nouvelles accouchées.

FEBRE FEMELA, Fièvre éphémère.

FEBREGEAR, v. n. (febredjá). Vieux mot qui signifiait faire froid, trembler pendant le froid de la fièvre: *Febrier noun febregea, tous leis mes auregea*.

Éty. de *febre* et de *egear*. V. *Febr*, R.

FEBREGOULIER, s. m. d. de Carpentras. V. *Falabreguier*.

FEBRE GOULIFARDA, ou GALIOUFARDA, GALAVARDA. On dit ironiquement de quelqu'un qui a bon appétit, *qu'a la febre goulivarda*, la faim canine.

FEBRE INFLAMMATOIRA, Fièvre inflammatoire, ou fièvre angioténique de M. Pinel.

FEBREJAR, v. n. vl. *Febrire*, basse lat. Avoir la fièvre.

Éty. du lat. *febricitare*, m. s. *febre laborare*. V. *Febre*, R.

FEBRE JAUNA. Fièvre jaune, maladie épidémique et souvent contagieuse, aussi redoutable que la peste.

J. Ferreira est le premier auteur qui en ait fait mention en 1694.

On ne l'a jamais vue ou que très-rarement régner, lorsque la température est au-dessous de 22 degrés du thermomètre de Réaumur; au-delà du 44me degré de latitude; au-dessus de six cents toises d'élévation et loin de la mer.

FEBRE-MALINA ou MAU CAUD. Fièvre maligne ou fièvre ataxique de M. Pinel.

FEBRE PUTRIDA, ou DE POURRITURA. Fièvre putride ou fièvre adynamique de M. Pinel.

FEBRETA, s. f. (febrète); *Febricula*, port. Nom qu'on donne, d'après M. Boyer de Fons-Colombe, à la chenille de la *psiche febreta*, que ce naturaliste distingué a décrite dans les Annales de la Société Entomologique de France, mai 1834, et qui appartient à la fam. des Bombyx.

Éty. La chenille, dans son fourreau, dit l'auteur, attire dans nos contrées (Aix), l'attention des cultivateurs, qui croient que, prise intérieurement, elle peut être un remède efficace contre les fièvres intermittentes; de là, le nom de *febreta* qui lui a été donné. V. *Febr*, R.

FEBREY, dg. Alt. de *Febrier*, v. c. m.

FEBRICITAR, v. n. vl. *Fabricitar*, esp. port. *Febricitare*, ital. Etre fébricitant, avoir la fièvre.

Éty. du lat. *febricitare*. V. *Febr*, R.

FEBRIER, s. m. (febrié); **FEBREY, FEVRIER, BELIER, BELIE, BILIER, HEOURER.** *Febbraco*, ital. *Febrero*, esp. *Fevereiro*, port. *Febrer*, cat. Février, le deuxième mois de notre année, composé de 28 jours et de 29 dans les années bissextiles.

Éty. du lat. *februarius*, fait de *februlia*, fête que les anciens Romains célébraient dans ce mois et qui consistait dans une purification générale de tout le peuple, de *februare*, expier, purifier.

Ce mois fut ajouté au calendrier de Romulus, par Numa-Pompilius.

Febrier es court et laid. Prov.

Se febrier noun febregea.
Dins tout l'an auregea.
Prov. des Cevennes.

Si le mois de février n'est pas tel qu'il doit être, le vent soufflera toute l'année.

Miech febrier.
Journau entier.
Prov. des Cevennes.

A la mi-février travail du jour entier.

FEBRIFUGE, s. m. (febrifúdge); *Febrifugo*, port. cat. *Febbrifugo*, esp. ital. *Febrifugia*, bas. lat. Fébrifuge, remède qui a la propriété de guérir des fièvres intermittentes.

Éty. de *febrifugus*, fait de *febris* et de *fugere*, fuir, faire fuir; qui chasse la fièvre. V. *Febr* et *Fug*, R.

FEBRIL, adj. vl. *Febril*, esp. port. *Febbrile*, ital. Fébrile. V. *Febr*, R.

FEBROS, vl. *Febros*, cat. V. *Febrous* et *Febr*, R.

FEBROTA, (febróte), et

FEBROUNA, s. f. (febróune); *Febrinha*, port. *Febreta*, cat. *Fievrotte*, petite fièvre.

Éty. de *febre* et des dim. *ota* ou *ouna*. V. *Febr*, R. ou de *febricula*, m. s.

FEBROUS, OUSA, OUA, adj. (febróus. óuse, oué); *Febbroso*, ital. *Febroso*, port. *Febros*, cat. Fiévreux, euse, qui donne la fièvre, et subst. qui a la fièvre.

Éty. du lat. *febriculosus*, m. s. ou de *febre* et de *ous*. V. *Febr*, R.

FEBUS, s. m. vl. *Febo*, esp. port. Phébus.

Éty. du lat. *phœbus*.

FEC

FEC, s. f. vl. pl. **FETZ.** *Feces*, anc. cat. *Fez*, anc. esp. port. *Feccio*, ital. Lie, sédiment; matière fécale.

Éty. du lat. *fœx*.

FECHOUIRA, V. *Fichouira*.

FECOUND, sous-radical pris du latin *fecundus*, fécond, dérive de *feo*. V. *Fe*, R.

De *fecundus*, par apoc. *fecund*, et par changement de *u* en *ou*, *fecound*; d'où: *Fecound, ounda, Fecound-ar, Fecound-at, Fecund-ation, Fecoud-itat.*

FECOUND, DA, adj. (fécóund, fecóunde); **FEGOUND.** *Fecondo*, ital. *Fecundo*, esp. port. *Fecundó*, cat. Fécond, onde, fertile, abondant, qui est propre à la génération, par opposition à stérile.

Éty. du lat. *fecundus*. V. *Fecound*.

FECOUNDAR, v. a. (fecoundá); **FEGOUNDAR.** *Fecundare*, ital. *Fecundar*, esp. port. cat. Féconder, rendre fécond.

Éty. du lat. *fecundare*. V. *Fecound*, R.

FECOUNDAT, ADA, adj. et p. (fecoundá, áde); *Fecundado*, port. Fécondé, ée. V. *Fecound*, R.

FECOUNDATION, s. f. (fecoundatie-n); **FEGOUNDATIEN.** *Fecondazione*, ital. *Fecundacion*, esp. *Fecundação*, port. *Fecundació*, cat. Fécondation, action de féconder.

Éty. du lat. *fecundatio*. V. *Fecound*, R.

FECOUNDITAT, s. f. (fecounditá); *Fecunditat*, cat. *Fecundidad*, esp. *Fecundidade*, port. *Fecondità*, ital. Fécondité, abondance, fertilité.

Éty. du lat. *fecunditatis*, gén. de *fecunditas*, m. s. V. *Fecound*, R.

FECULA, s. f. (fecúle); *Fecula*, cat. esp. Fécule, la partie farineuse des semences.

Éty. du lat. *fœcula*, m. s.

FECULENT, adj. vl. *Feculento*, esp. port. Féculent, épais.

Éty. du lat. *feculentus*.

FECUNDAR, vl. *Fecundar*, cat. Voy. *Fecoundar*.

FECUNDATIU, IVA, adj. vl. Fécondant, qui féconde, *fertilisateur*. V. *Fecound*, Rad.

FECUNDITAT, vl. *Fecunditat*, cat. V. *Fecounditat*.

FED

FED, EDA, adj. vl. Fécond, onde.
Éty. du lat. *fetus*.

Femnas so ditas fedas o fetozas,
Quam ad el engendrar so aptas.
Eluc. de las pr.

FEDA, s. f. (féde); **AULHA, OUELHA, FEA, MANA, OOULHA, OULHA, AUVILHA, ANESEA.** *Feda*, basse lat. Brebis, la femelle du bélier.

Éty. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. dit que ce mot est ligurien, mais nous pensons qu'il vient du lat. *fœta*, *fetare*, faire ses petits, ou de *fetus, fœtus*, portée, et de *feta*, pleine. V. *Fe*, R.

Dans le Bas-Limousin, on ne donne le nom de *feda*, à la brebis, que lorsqu'elle a agnelé.

La brebis est en état d'engendrer à un an; elle reçoit le mâle en novembre et en avril, sans cependant que ces époques soient bien précises. La gestation dure cinq mois, et n'a ordinairement lieu qu'une fois l'année, dans les troupeaux nomades, mais parmi les brebis nourries avec soin il y en a qui portent deux fois.

La brebis ne fait qu'un et rarement deux agneaux; on nomme en provençal *Tardoun*, v. c. m. celui qui naît au printemps d'une seconde portée: on dit alors que *la feda a tardounat.*

Feda de porta, brebis portière.

Feda que porta pas ou feda tuergea, brebis bréhaigne ou stérile.

Feda comptada lou loup l'a mangeada, Pr. à brebis comptées le loup en mange une.

Bella feda agneou fouirous, belle femme, laide fille.

Qu feda si fa, lou loup la mangea, qui est trop bon devient dupe.

L'âge de la brebis et du mouton se connaît aux dents:

Leur mâchoire de dessous à huit dents de devant qui paraissent toutes dans la première année. Ces dents ont alors peu de largeur et sont pointues. V. *Agneou*.

Dans la seconde année, les deux du milieu tombent et sont remplacées par deux nouvelles, que l'on distingue aisément à leur largeur qui surpasse de beaucoup celle des six autres. Durant cette seconde année, le bélier, la brebis et le mouton, portent le nom d'*antenois* ou de *primets*. V. *Anouge*.

Pendant la troisième année, deux autres dents pointues, une de chaque côté de celles du milieu, sont remplacées par deux larges dents, de sorte qu'il y a alors, quatre dents larges au milieu et deux pointues de chaque côté.

Durant la quatrième, deux autres dents pointues, une de chaque côté, sont aussi remplacées par des dents larges.

A la cinquième année, toutes les dents pointues disparaissent.

Après cinq ans, on ne peut plus estimer l'âge des brebis qu'approximativement d'après l'usure des dents mâchelières et par l'état de celles de devant qui tombent ou se cassent à l'âge de 7 à 8 ans.

FEDA, *Feda*, basse lat. Se dit quelquefois pour *Fe*, v. c. m. *Ma feda*, ma foi, par ma foi. V. *Fid*, R.

Per vous iou renegui ma feda,
Que fariou la faussa mouneda.
Gros.

FEDAN, LOU, s. m. (fédán); **FEDUN.** Nom collectif qui comprend toutes les brebis en général, comme on dit l'*agnelun*, pour désigner les agneaux.

Éty. V. *Fe*, R.

FEDAX, s. m. vl. Troupeau de brebis et autre menu bétail. V. *Fe*, R.

FEDEDA, s. f. vl. *Hideur*, laideur.

FEDELTAT, s. f. vl. **FEALAT, FELTAS, FEUTAT, FEZAUTAT, FEZEUTAT.** *Fedeltat*, anc. cat. *Fieldad*, anc. esp. *Fedeltà*, ital. Fidélité. V. *Fidelitat* et *Fid*, R.

FEDERAR SE, v. r. (se federá); *Federar se*, port. Se fédérer. V. *Fid*, R.

FEDERAT, s. m. (federá). Fédéré, qui fait partie d'une fédération.

FEDERATION, s. f. (federatie-n); **FEDERAXIEN.** *Federação*, port. Fédération, pacte entre des fédérés. V. *Fid*, R.

FEDES, vl. Bénéfice. V. *Fethes*.

FEDETA, s. f. (fedéte); **FEOUNA, AULHETA, FEDETTA.** Petite brebis ou brebis, en terme de caresse, *brebiette*. V. *Fe*, R.

FEDETA, s. f. (fedéte). Dim. de *feda*, petite brebis. V. *Fe*, R.

Jugar à fedetas, jouer à la queue leu leu.

FEDOUN, s. m. (fedóun). Agneau nouveau-né; jeune poulin d'une bête de somme; fig. jeune homme novice, doux, docile; apprenti dans quelque profession, d. bas lim.

Éty. de *feda* et du dim. *oun*. V. *Fe*, R.

FEE

FEELTAT, vl. *Feeltat*, basse lat. cat. V. *Fidelitat* et *Fid*, R.

FEG

FEG, radical pris de *Fege*, v. c. m. *Af-fege-oun-ir*, *Af-feg-it*.

FEGA, s. f. (fégue), m. s. que *Fe*, v. c. m. *Par ma fega*, par ma foi. V. *Fid*, R.

FEGE, s. m. (fêdgé); FUGI. *Fegato*, ital. *Higado*, esp. *Figado*, port. *Fetge*, cat. *Fegatum*, basse lat. Foie, organe sécréteur de la bile, situé sous le diaphragme, au-dessus de l'estomac, de l'arc du colon et du rein droit, occupant l'hypocondre du même côté et en partie l'épigastre.

Éty. De foyer, parce que les anciens regardaient le foie comme le foyer où se préparait le sang.

Se mangearion lou fege, ils se mangeraient le blanc des yeux.

Il se dit figurément d'un ennuyeux, d'un importun: *Es un fege*, on le dit aussi pour courage, âme.

FEGEOUN, s. m. (fedjóun), d. m. Homme passionné pour le jeu: *Es un fegeoun*, c'est un joueur déterminé, un joueur passionné.

FEGGE, s. m. vl. V. *Fege*.

FEGNANT, V. *Feniant*.

FEGNAR, Avril. V. *Fegner* et *Fig*, R. 2.

FEGNEIRE, adj. vl. FEGNEIRES, FEGNIDOR, FEIGNEIRE. *Fingidor*, port. Fourbe, dissimulé; amant caché, hypocrite.

Éty. V. *Fig*, R. 2.

FEGNEMENT, s. m. vl. *Fingimento*, port. Dissimulation. V. *Fig*, Rad. 2.

FEGNER, s. m. (fegné), dg. Meule de foin.

FEGNER, v. a. vl. FEGNAR. *Fingir*, port. esp. *Fingere*, ital. Feindre, faire parade, se flatter.

Éty. du lat. *fingere*. V. *Fig*, R. 2.

No se fegner, agir, se conduire franchement, loyalement.

FEGOUND, adj. (fegóun), et comp. Garc. V. *Fecound*.

FEI

FEIBLE, V. *Feble*.

FEIBLESSA, V. *Feblessa*.

FEICELLA, V. *Feissella*.

FEICH . . . . On trouvera à *faiss* . . . . . les mots qui manquent à *feich* . . . .

FEICHELA, d. m. V. *Faissella*.

FEICHETA, s. f. d. m. V. *Faisseta*.

FEIÇOUN, d. bas lim. (feïçóu). V. *Façon*.

FEIÇOUNIER, md. (feïçounié). V. *Façounier* et *Fac*, R.

FEIGNANT, dl. V. *Feniant*.

FEIGNEIRE, s. m. vl. FEGNEIRE. V. *Fenhedor* et *Fig*, R. 2.

FEIGNER, vl. V. *Fenher*.

FEIGURA, vl. V. *Figura*.

FEILHA, Jasm. Alt. de *felha*, feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FEILLAGE, s. m. d. lim. V. *Fulhagi* et *Fulh*, R.

FEILLUT, dg. Jasm. Pour feuillé, V. *Fuelhat* et *Fulh*, R.

FEINA, V. *Fouina*.

FEINA, s. f. (feïne), d. bas lim. Fruit du hêtre.

Éty. du lat. *faginus*. V. *Fag*, R.

FEINARD, s. m. (feïná), d. bas lim. Homme sale qui répand une mauvaise odeur qu'on a comparée à celle de la fouine: *Feina, Pudes coumo un feinard*.

FEINTA, s. f. (fèinte); FINTA. *Finta*, ital. *Fingimiento*, esp. *Fingimento*, port. Feinte, dissimulation, action de feindre; en t. d'escrime, attaque qui a l'apparence d'une botte.

Éty. du lat. *fingere*. V. *Fig*, R. 2.

FEINTAMENT, adv. vl. *Fingidamente*, esp. port. *Fentament*, cat. *Fintamente*, ital. Par feinte, avec dissimulation. V. *Fig*, R. 2. et *Fenhemen*.

FEINTEDAT, s. f. vl. FEINTESA. Feintise, dissimulation. V. *Fig*, R. 2.

FEINTESA, vl. V. *Feintedat*.

FEINTESA, s. f. vl. Feintise, dissimulation. V. *Fig*, R. 2.

FEIRA, vl. Qu'il ou qu'elle frappe. V. *Fiera*.

FEIREN, vl. Ils ou elles firent.

FEIRIC, vl. Il ou elle frappa.

FEIRON, vl. Ils ou elles firent, ils ou elles frappèrent.

FEIROUN, s. m. (feiróun). Foyer. Voy. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FEIS, vl. Il ou elle feint ou feignit; je fis.

FEISAN, prononciation figurée de *Faisan*, v. c. m.

FEISSELLA, s. f. (feissèle); FAISSELA, FAYSSELA, ESCUDELOUN, FACHOUIRA, FEISSEOU, FEICELLA. Fromage, Avr. *faisselle*, *cageron*, *cagereau*, éclisse, espèce de forme ou d'écuelle à fond plat et percée de plusieurs trous, dans laquelle on presse le caillé pour le faire égoutter et pour donner la forme au fromage.

Éty. du lat. *fiscella* et *fiscellus*, m. s. V. *Fisc*, R.

FEISSEOU, Garc. V. *Feissela* et *Fisc*, R.

FEISSES, vl. Qu'il ou qu'elle feignît.

FEISSET, Avril. V. *Faisset*.

FEISSETA, V. *Faisseta*, *Faissetiar*, *Faissetier*, *Faisseloun*, etc. et *Fais*, R.

FEISSETIAR, v. n. (feissetiá). Marcher, aller en chemise, parlant des jeunes enfants.

FEISSETIER, IERA, s. (feissetié, iére). Enfant qui aime à courir en chemise; fig. débauché.

FEISSINA, V. *Faissina* et *Fais*, R.

FEISSOLA, Pour éclisse ou attelle, V. *Estela* et *Fisc*, R.

FEIT, vl. V. *Fet*.

FEITURIER, s. m. d. vaud. *Feiticeiro*, port. Sorcier. V. *Sourcier* et *Fad*, R.

FEITURIERA, s. m. vl. *Feiticeira*, port. Sorcière. V. *Fad*, R.

FEIX, s. m. vl. béarn. *Feixe*, port. Faix, fardeau. V. *Fais*, R.

FEL

FEL, s. m. vl. FELHA, FELH. Méchant, farouche, cruel, impie. V. *Felon*.

FEL, *Fel*, cat. Fiel. V. *Feou*.

FEL, vl. pour *fe el*, fit le.

FEL, s. m. dl. Pour feuillet, V. *Fulhet* et *Felon*, R.

FEL-DE-TERRA, s. m. Nom gascon de la petite centaurée. V. *Centauri*.

Éty. Ainsi nommée, à cause de son amertume, que l'on a comparée à celle du fiel.

FELAGI, s. m. (feládgi); FALAGE, FERAGE, FELAGE. Inflammation de la vésicule du fiel, maladie des moutons.

Éty. de *fel* et de *age*.

FELAR, V. *Esclar*.

FELAT, V. *Esclat* et *Fend*, R.

FALAT, s. m. (felá). Nom du congre commun. V. *Filas*.

FELD, all. Champ: *Feld-spath*, spath des champs; *Lilieufeld*, champ des lys.

FELEN, V. *Falen*.

FALENA, s. f. vl. Petite fille.

FELENAR, vl. V. *Esfelenar* et *Felon*, Rad.

FELESEN, (felesein), et

FELESIN, INA, s. (felesïn, ïne), dl. Petit fils, petite fille, relativement à l'aïeul ou a l'aïeule; petit neveu, arrière neveu; Gendre. Sauv.

FELETRAR, dl. V. *Fenetrar*.

FELEZEN, ENA, s. Suppl. à Pell. V. *Falen*.

FELGEIROLA, s. f. (feldgeiróle), dl. Un des noms de la fougère.

FELH, adj. vl. V. *Fel*, farouche.

FELHA, s. f. (féille), dl. Feuille. Voy. *Fuelha* et *Fulh*, R.

Far petsus felha, expr. prov. disparaître, s'évanouir, se retirer à la dérobée. Douj.

FELHA, TABELA. En dg. sert à désigner les voliges ou planches minces, servant à différents usages.

FELHETAR, dg. V. *Fulhetar* et *Fulh*, Rad.

FELHO et

FELHON, vl. V. *Felon*.

FELICIAN, nom d'homme (felicián); FELICIEN. *Feliciano*, ital. Félicien.

L'Église honore 9 saints de ce nom, le 24 et 30 janvier; 2 février; 9 juin; 20 et 29 octobre; 11 et 19 novembre.

FELICIEN, nom d'homme. V. *Felician*.

FELICIENA, nom de femme (feliciène). Félicienne.

Patr. Sainte Félicienne que l'Église honore le 20 juin.

FELICITAR, v. a. (felicitá); *Felicitar*, esp. port. cat. Féliciter, faire compliment à quelqu'un sur un succès, sur un évènement agréable.

Éty. du lat. *felicitatis*, gén. de *felicitas*, bonheur, et de *ar*, faire compliment sur le bonheur arrivé à quelqu'un.

FELICITAR SE, v. r. Se féliciter, s'applaudir, se savoir gré.

FELICITAT, s. f. (felicitá): BOUENHUR. *Felicità*, ital. *Felicidad*, esp. *Felicidade*, port. *Felicitat*, cat. Félicité, état permanent, du moins pendant un certain temps, d'une âme contente; bonheur.

Éty. du lat. *felicitatis*, gén. de *felicitas*.

FELICITATION, s. f. (felicitatie-n); COUMPLIMENT, FELICITASSIEN, FELICITATIEN. *Felicitação*, port. *Felicitació*, cat. *Felicitacion*, esp. Félicitation, compliment que l'on fait à quelqu'un sur un succès ou sur un évènement agréable.

Éty. de *felicitar* et de *ation*.

FELICITE, nom de femme (felicitè); *Felicità*, ital. Félicité.

L'Église honore quatre saintes de ce nom, le 7 et 8 mars, 5 juin et 23 novembre.

FELIGE, s. m. vl. Jaunisse.

Éty. de *fel*, bile, qui est jaune comme la bile.

FELINOT, Nom propre d'homme, serait-il formé, dit M. de Sauv. de *falezino*, ou du lat. *felinus*, de chat, ou propre au chat.

FELIP, Nom d'homme, Philippe. Voy. *Philip*.

FELIPON, et

FELIPOUN, s. m. (filipóun). Rossignol, crochet ou fausse-clef pour ouvrir les serrures; passe-partout, clef commune à plusieurs personnes.

FELIX, nom d'homme, (fèlis); FELIS, FELI. *Felice*, ital. *Feliz*, esp. Félix.

L'Église n'honore pas moins que 92 saints de ce nom.

FELLO, et

FELLON, vl. V. *Felon*, R.

FELLONES, vl. V. *Felones*.

FELLONEZA, vl. V. *Felonia* et *Felon*, Rad.

FELLONIA, vl. V. *Felonia*.

FELNEI, vl. Je me fâche.

FELNEIAR, v. a. et n. vl. FEUNEIAR, FUNEIAR, FEONIAR, FELNEJAR. Faire félonie, tromper, gémir, s'attrister. V. *Felon*, R.

FALNEJAR, vl. V. *Falneiar*.

FELNESSAMENS, adv. vl. Avec colère, cruellement, fortement. V. *Felon*, R.

FELNIA, vl. Alt. de *Felonia*, v. c. m. amertume, fiel.

Éty. de *fel*, fiel.

FELO, vl. V. *Felon*.

FELON, FELOUN, radical pris du saxon *fello*, traître, ou du lat. *fallax*, trompeur, d'où : *felo* et *fello*, en basse latinité.

De *felonis*, gén. de *felo*, basse lat. par apoc. *felon*; d'où: *Fel*, *Felo*, *Felon*, *Felon-ia*, *Felos*, *Feloun*, *Feloun-ia*, *Fel-our*.

De *felon*, par le changement de *o* en *e*, *felen*; d'où : *Es-felen-ar*, *Es-feln-ir*, *Es-fellu-it*, *Felen-ar*, *Feln-essa-mens*, *Felon-eza-ment*.

FELON, adj. m. et s. vl. FELO, FELLO, FELHON, FELLON. *Fello*, basse lat. *Felon*, anc. cat. *Fellon*, esp. *Fellone*, ital. Félon, méchant, inhumain, cruel, violent, perfide, faux, impie, traître, rebelle, injuste, infidèle, dangereux, insensible, brutal, dur.

Éty. du lat. *fallax*, d'où *felo*, *fello*, en basse latinité. V. *Felon*, R. ou du grec φηλέω (phêléô), tromper, ou encore de φῆλος, trompeur, imposteur.

FELONAMENS, adv. vl. Traîtreusement. V. *Felon*, R.

FELONES, ESSA, vl. *Fellonesco*, ital. Mauvais, cruel, elle. V. *Felon*, R.

FELONESSAMENT, adv. vl. *Fellonescamente*, ital. Traîtreusement, méchamment, irrévéremment. V. *Felon*, R.

FELONEZAMENT, s. m. vl. FELONESSAMENT. Avec impiété, méchamment, injustement.

Éty. de *feloneza* et de *ment*, d'une manière félone. V. *Felon*, R.

FELONIA, s. f. vl. FELNIA, FEUNIA. *Fellonia*, anc. cat. ital. *Felonia*, esp. basse lat. Méchanceté, félonie, perfidie, trahison, cruauté, mauvaise foi, dessein prémédité, iniquité, crime, péché, brutalité, emportement, folie, manie, caprice.

Éty. du lat. *fallacia*, V. *Felon*, R. d'où la basse lat. *felonia*.

FELOS pour FELO, adj. vl. Indigné, irrité, mécontent, cruel. V. *Felon*, R.

FELOUCA, s. f. (felóuque); *Feluca*, esp. ital. Félouque, bâtiment de la Méditerranée, qui va à voiles et à rames comme les galères, mais qui est beaucoup plus petit.

Éty. de l'arabe *feloukah*, m. s. ou de *felouk*, bateau.

Les félouques ont deux mâts appelés *arbre de mestre* et *arbre de trinquet*, tous les deux penchés sur l'avant.

FELOUN, OUNA, adj. (felóun, óune). Craintif, timide, qui n'agit qu'en tremblant, décontenancé.

Éty. Probablement de *feloun*, traître, parce qu'un traître est toujours craintif. Voy. *Felon*, R.

FELOUNIA, s. f. (felounie). Crainte qu'inspire un danger qu'on ne voit pas; que produit l'obscurité de la nuit. V. *Felon*, R.

FELOUR, s. f. (felóur), dg. Peur. Voy. *Felon*, R.

FELQUER, s. vl. Foulque ou poule d'eau.

Éty. du lat. *fulica*, m. s.

FELS, vl. Pour *fe los*, fit les, les fit.

FELSAR, v. a. (felzá), dl. Effondrer, fouiller un champ par tranchées, principalement dans l'intention de détruire les racines de fougère.

Éty. de *felsa*, fougère, et de *ar*, arracher les fougères.

FELSE, V. *Feoune* et *Fougiera*.

FELSE, s. m. (félzé). Nom générique des fougères, à l'Espérou, mais qui désigne plus particulièrement, le ptéride. V. *Feouve*.

FELTAT, vl. Fidélité. Alt. de *Fidelitat*, v. c. m. et *Fid*, R. 2.

FELTRE, s. m. vl. *Feltro*, port. *Feltrum*, basse lat. *Feltre*, cat. Feutre, tapis. V. *Feoutre* et *Tapis*.

FELURA, s. f. (felúre). Fêlure, fente d'une chose fêlée.

FELZE, dl. V. *Feouve*.

FEM

FEM, s. m. vl. et d. bas lim. FEMP. *Fem*, cat. V. *Fumier* et *Fum*, R. 2.

FEMA, V. *Femna*.

FEMADURA, s. f. vl. Engrais. V. *Fum*, R. 2.

FEMAR, d. bas lim. *Femar*, cat. *Femare*, basse lat. Fumer. V. *Fumar* et *Fum*, R. 2.

FEMBRA, s. f. vl. lim. *Fembra*, cat. Femelle.

Éty. de l'espagnol *hembra*.

FEME, s. f. vl. Femelle. femme.

Éty. du lat. *femina*. V. *Femn*, R.

FEMEL, ELLA, adj. (femèl, èle); FEMENA, FUMEL. *Femmina*, ital. *Femea*, port. Femelle, qui est du sexe féminin.

Éty. du lat. *feminella*, dim. de *femina*. V. *Femn*, R.

FEMELA, s. f. (femèle); FAMELLA. *Femella*, cat. basse lat. La femelle, la compagne du mâle. V. *Femel* et *Femn*, R.

FEMELAN, s. m. (femelán); FEMELUN, FUMELAN, FEMNUN. Le sexe féminin, les femmes en général : *Lou traite femelan*, le sexe trompeur.

Éty. de *femel* et de *an*, tout ce qui est féminin. V. *Femn*, R.

Quu non fa liberalitat
Dou femellan es regitat.
Brueys.

FEMELAR, v. n. (femelá). Enlever la seconde écorce du chêne-liége; ôter les plantes mâles du chanvre, quand il a fleuri, et qu'on appelle improprement femelle.

FEMELETA, s. f. (femeléte); FEMNETA, FENNETA, FEMNARROUN, FEMNOUNA. Femmelette, femme d'un esprit très-borné, qui n'a point de solidité dans le caractère; bavarde, jaseuse.

Éty. de *femela* et du dim. *eta*. V. *Femn*, Rad.

FEMELH, adj. vl. Éphémère, qui ne dure qu'un jour.

FEMELL, vl. V. *Femel*.

FEMELOTS, s. m. pl. (femelós), en term. de mar. Femelots ou femelles, ce sont les anneaux ou ferrures du gouvernail dans lesquelles entrent les mâles, mandrins ou gonds de scelles: V. *Femn*, R.

FEMELUN, Garc. V. *Femelan* et *Femn*, Rad.

FEMENA, s. f. (feméne), d. bas lim. Femme. V. *Femna*, on le dit aussi pour femelle. V. *Femela*, *Fumela* et *Femn*, R.

FEMENA, adj. fém. md. *La chambe femena*, le chanvre femelle. V. *Femn*, R.

FEMENEGE, s. m. vl. Chaleur, appétit de la femelle pour le mâle. V. *Femn*, R.

FEMENI, vl. V. *Feminin*.

FEMENIL, vl. *Fémenil*, esp. Féminin. V. *Feminil* et *Femn*, R.

FEMENIN, vl. V. *Feminin* et *Femn*, R.

FE-MENTIT, s. m. vl. *Fementido*, port. esp. Apostat, parjure, imposteur, déloyal.

Éty. de *fe-mentit*, qui a menti à sa foi. V. *Fid*, R.

FEMERA, s. f. vl. Drapeau, bannière.

FEMIER, d. bas lim. *Fenier*, cat. Pour *Fumier*, v. c. m. et *Fum*, R.

FEMIL, vl. Féminin. V. *Femn*, R.

FEMINAL, adj. vl. *Feminal*, anc. esp. *Femeal*, port. *Femminale*, ital. Féminin, de femme. V. *Femn*, R.

FEMINI, adj. vl. FEMENIL, FEMIL. *Femeni*, cat. V. *Feminin*.

Éty. V. *Femn*, R.

FEMINIL, adj. vl. FEMIL, FEMENIL. *Femenil*, esp. *Feminil*, port. *Femminile*, ital. *Femeni*, cat. Féminin, de femme, de femelle. V. *Femn*, R.

FEMININ, adj. vl. FEMENIN, FEMINI. *Fe-*

meni, cat. *Femenino*, esp. *Feminino*, port. *Femminino*, ital. Féminin.

Éty. du lat. *femininus*. V. *Femn*, R.

FEMN, FREM, FRUM, FEN, sous-radical pris du lat. *femina*, *æ*, femme, formé de *fere*, *feo*, engendrer, produire, porter, dérivé du grec φοιτάω (phoitaô), s'unir charnellement, cohabiter.

De *femina*, par apoc. incompl. *Femini*, *Femin-in*, *ina*.

De *femina*, par sync. de *i* : *Femna*, *Femnage*, *Femn-an-oun*, *Femn-assa*, *Femn-atier*, *Femn-eta*, *Femn-ota*, *Femn-ouna*, *Femn-out-il*, *Femn-un*.

De *femna*, par sync. de *m* : *Fena*.

De *Femna*, par sync. de *u* : *Fema*, *Femelan*, et par l'addition de *r*, *frema*; d'où : *Frema*, *Frem-assa*, *Frem-eta*, *Frem-ouna*.

De *fema*, par le changement de *e* en *u*, *fum*; d'où : *Fuma*, *Fum-el*, *ella*, *Fumel-an*, *Affumel-ir*.

De *femina*, par apoc. *femin*; d'où : *Ef-femin-ar*, *Ef-femin-at*, *En-femen-ar*, *Femel*, *Femel-a*, *Femel-an*, *Femel-eta*, *Femel-un*, *Farram-as*, *Femel-ots*, *Femen-a*, *Femen-il*, *Fem-il*, *Hemn-a*, *Hemn-assa*, *Hemn-eta*, *Hemn-oun*, *Hemn-ina*, *Hemn-ota*.

FEMNA, s. f. (feime); FENA, FENNA, FREIMA, FEMA, FREMA, FEMENA, FUMELA, FUMA, HEMNA. *Femmina*, ital. *Femea*, port. *Femna*, cat. *Hembra*, esp. Femme, la compagne de l'homme, femme mariée.

Éty. du lat. *femina*, par la suppression de *i*. V. *Femn*, R.

Lo bar no es creat per la femna, mas la femna per lo baro, vl. Trad. de l'Epit. de Saint Paul aux Corinth.

No autorgue à la femna segnoriar el baro.

M. Court de Gebelin et Nodier, pensent peut-être avec raison que le mot *femina* est dérivé de *homo*, *hominis*, on a dit *homina*, au fém. et *femina*, par le changement de *h* en *f*.

Hé! femna, Tr. hé ! la femme.

Femna deis uous, daou panier, etc., Tr. la femme aux œux, la femme au panier!

Sentences et proverbes relatifs aux femmes:

Bella frema, mirau de fouel.
Frema hounesta n'a gis d'aureilhas.
Frema que souffre calignaire,
De ce que n'en dion s'en chau gaire.
(*dion* pour *disoun*).
Frema se plagne,
Frema se doou,
Frema es malauta quand voou.
Fremas noun soun gens.
Fremas et vin enubrion lou pu fin.

FEMNAGE, s. m. (femnàdgé), dl. Un grand nombre de femmes.

Éty. V. *Femn*, R.

FEMNARROUN, s. m. Dim. de *femna*. V. *Femeleta* et *Femn*, R.

FEMNASSA, s. f. (femnàsse); FREMASSA, FREMAS, HEMNASSA, FREMATAS. Augm. dépr. de *femna*, grosse et laide femme. V. *Fremassa* plus usité et *Femn*, R.

FEMNATIER, s. m. (femnatié), d. bas lim. Ce mot désigne un mari qui se laisse dominer par sa femme, et un homme adonné aux femmes.

Éty. de *femna*, de *at* et de *ier*. V. *Femn*, Rad.

FEMNETA, s. f. (femnéte); FENNETA, FENNOUN, FEMNOUNA, FEMNOTA, FEMNOUTIL, FREMOUN, FREMOUNA, HEMNETA, HEMNOTA, HEMNOUN, HEMNINA. Petite femme. V. *Femn*, Rad.

Éty. de *femna* et du dim. *eta*.

L'ome agué per el la resoun,
Foulié quicon à la fenneta.
Aubanel.

FEMNOTA, s. f. (feinnóte), d. bas lim. Petite femme. V. *Femneta* et *Femn*, R.

FEMNOUNA, Dim. de *femna*. V. *Femeleta*, *Femneta* et *Femn*, R.

FEMNOUTIL, s. f. d. bas lim. Petite femme. V. *Femneta* et *Femn*, R.

FEMNUN, dl. Une troupe de femmes. V. *Femelan* et *Femn*, R.

FEMORAS, vl. V. *Femouras* et *Fum*, R. 2.

FEMORAT, s. m. vl. Fumier, fosse à fumier. V. *Fum*, R. 2.

FEMORAUS, s. m. pl. vl. *Femoralia*, basse lat. Caleçons, haut-de-chausses.

Éty. du lat. *femoralia*, m. s. de *femoris*, gén. de *femur*, cuisse.

FEMORIER, s. m. vl. FERMORIER. *Femer*, cat. V. *Fumier* et *Fum*, R. 2.

FEMOURAS, s. m. vl. FOUMOURAS, FOUMOURIER. *Femoracium*, basse lat. Tas de fumier. V. *Fumeras*.

Éty. de *femour*, pour *fems*, et de l'augm. *as*, ou du lat. *fimarium*. V. *Fum*, R. 2.

FEMOURGEAR, v. a. (femourdzá), d. bas lim. Nettoyer une étable, en sortir le fumier.

Éty. de *femour* pour *femier*, et de *egear*. V. *Fum*, R. 2.

FEMOURIER, s. m. (femourié), d. bas lim. Tas de fumier. V. *Fumeras* et *Fum*, Rad. 2.

FEMP, vl. V. *Fems*.

FEMS, d. m. *Fems*, cat. m. s. que *Fumier*, v. c. m. et *Fum*, R. 2.

FEMTA, s. f. (feinte); impr. FIENTA, FENSA, FRENDA, FIANTA. *Fempta*, cat. Fiente, excréments de certains animaux, et particulièrement des chevaux, mulets, bœufs, vaches, etc. On le dit aussi des excréments humains, pour éviter un mot plus sale.

Éty. du lat. *fimetum*, fumier. Voy. *Fum*, Rad. 2.

Es tant malaut que fai la femta per en haut, il est si malade, qu'il rend les excréments par la bouche.

FEMTAR, v. n. (feintá); FENTAR, FIENTAR, BOUAR. Fienter, rendre la fiente, en parlant des animaux qui évacuent leurs excréments.

Éty. de *Fems*, R. 2, et de *ar*.

FEN

FEN, sous-radical dérivé du lat. *fenum*, *i*, foin, formé de *feo*, *fere*, produire; d'où *fenile*, fenil; *feniculum*, fenouil.

De *fenum*, par apoc. *fen*; d'où : *A-fenassar*, *Fen-acil*, *Fen*, *Fen-as*, *Fen-assa*, *Fenoun*, *Fen-at*, *En-fenat*, *Fen-airar*, *Feniera*, *Af-fen-ar*, *En-fenar*, *A-fen-at*, *Fenairat*, *ada*, *Fenairada*, *Fen-aire*, *aira*, *Fenair-aires*, *Fenair-asouns*, *Fen-al*, *De-fenal*, *Af-fenassar*, *Fen-asoun*, *Fen-ar*, *Fenass-ar*, *Fenass-oun*, *Fenass-il*, *Fenass-ier*, *Fen-egear*, *Fen-egeaires*, *Fen-eirada*, *Fen-eirar*, *Fen-etar*, *Feni-al*, *Fen-ier*, *Fen-iera*, *Af-fen-ador*, *Affen-age*, *Fen-oun*, *Fen-air-ada*, *Fen-air-aires*, *Feni-eirada*, *Feni-eir-ar*, *Fen-ir*, *Fen-isos*, *Fen-it*, *Fen-izon*.

De *feniculum*, par apoc. *fenicul*, et par sync. de *ic*, *fenul*, *fenolh*, *fenoulh*; d'où : *Fenolh*, *Fenoulh*, *Fenoulh-eda*, *Fenoulh-et*, *Fenoulh-eta*, *Fenoul-ieyra*, *Fenoyl*, *Fou*, *Fan-ar*, *San-foin*, *San-fouen*.

FEN, s. m. (fén); FAEN, FES, FE, HEI. *Fieno*, ital. *Heno*, esp. *Feno*, port. *Fe*, cat. Foin, herbe fauchée et séchée, qui sert à la nourriture des bestiaux.

Éty. du lat. *fenum*, m. s. formé de *fetus*, production. V. *Fen*, R.

Virar lou fen, faner le foin, le retourner avec la fourche pour le faire sécher.

Cucha de fen, *mulette* ou *veillotte*, quand le tas est petit, et *mula* quand il est plus grand.

Segound fen, le second foin.

FEN, s. n. Est aussi le nom qu'on donne aux graminées qui entrent ordinairement dans la composition des prairies, comme les pois, les fétuques, l'avoine élevée, etc.

FEN, vl. Il ou elle fend; de *fendre*, il ou elle feint; *fens*, ils ou elles firent.

FENA, V. *Femna* et *Femn*, R.

FENABREGUE, s. m. (fenabrégué). Un des noms lang. du micocoulier. V. *Falabreguier*.

FENACIL, s. m. vl. FENASSIL. Tas de foin. V. *Fen*, R.

FENAIRADA, et

FENAIRAIRES, etc., etc. v. c. m. par *Feneirada*, *Feneiraires* et *Fen*, R.

FENAIRE, **AIRA**, s. (fenaïré, aïre), d. bas lim. Ouvrier, ière, qu'on emploie à préparer le foin lorsqu'il a été fauché.

Éty. de *Fen*, R. et de *aire*.

FENAL, adj. m. vl. FENEREC, FENERES. *Fenalis mensis*, basse lat. *Mes fenal*, juillet, mois où l'on coupe les foins; *Temps fenal*, saison où l'on fauche.

Éty. du lat. *fenicularium*. V. *Fen*, R.

FENAR, en d. bas lim. et vl. Ce mot désigne particulièrement l'action de faner, de tourner et retourner l'herbe fraîchement coupée, pour la faire sécher. V. *Feneirar*.

Éty. de *Fen*, R. et de *ar*.

FENAR SE, v. r. d. bas lim. Se battre en se traînant par les cheveux. V. *Carpignar se*.

FENAS, s. m. (fénás), augm. de *fen*. Gros et mauvais foin. V. *Fen*, R. et *Fenat*.

FENASOUN, s. f. d. bas lim. Fenaison. V. *Fenairar lou* et *Fen*, R.

FENASSA, s. f. (fenásse). Un des noms de l'avoine élevée. V. *Froumentala*.

Éty. de *fen*, foin, et de *assa* augm. gros foin. V. *Fen*, R.

FENASSA, s. f. d. bas lim. FENASSOUN. On donne ce nom, à Tulle, au foin qui avait servi d'enveloppe aux fromages et à l'odeur dont il est empreint. V. *Fen*, R.

FENASSAR, V. *Afenassar*.

FENASSIER, s. m. (fenassié), dl. *Fenassier*, homme qui reçoit les chevaux et les mulets dans son écurie, mais qui ordinai-

rement, ne loge pas les voyageurs, qui ne fournit que du foin.

Éty. de *fenas* et de *ier*. V. *Fen*, R.

FENASSIL, s. m. vl. et impr. FENACIL. Tas de foin.

Éty. de *fenas* et de *il*, ou du lat. *fenum*, *fenicularium*. V. *Fen*, R.

FENASSOUN, d. bas lim. (fenossóu). V. *Fenassa* 2 et *Fen*, R.

FENAT, s. m. (fená); FENAS. Mauvais sujet, méchant, homme dont il faut se méfier.

Éty. On sait que les anciens mettaient du foin aux cornes des taureaux qui étaient dangereux, pour avertir ceux qui les approchaient, d'où le proverbe *fenum habet in cornu*, en parlant d'un homme violent ou méchant, et le participe inusité *fenatus* et *fenat*.

L'auteur de la Stat. des B.-du-Rhône, fait dériver ce mot du grec φέναξ (phénax), menteur, fourbe. V. *Fen*, R.

Es un marrit fenat, c'est un mauvais sujet.

Horace a dit, en parlant d'un homme méchant, Sat. I, 4 : *Fœnum habet in corun, longum*, etc.

FENCH, ENCHA, adj. et p. vl. Feint, einte; fourbe : *Se fench*, il se pique de, il se vante. V. *Fig*, R. 2.

FENCHA, s. f. vl. Feinte. V. *Fig*, R. 2. et *Fenha*.

FENCHAMEN, adv. vl. Frauduleusement, d'une manière feinte. V. *Fig*, R. 2 et *Fenhemen*.

FEND, radical pris du latin *findere, findo, fissum*, fendre, sur l'origine duquel on n'est pas d'accord; Vossius pense qu'il pourrait venir du chaldéen *fedâ*, fendre, blesser.

De *findere*, par syncope de *e* du milieu et changement de *i* en *e*, *fendre* : *Fendre, Refendre*.

De *fendre*, par apoc. *fend*; d'où : *Fend-a, Fend-alh-at, Fend-arassa, Fend-ascla, Fendascl-at, Fend-ilha, Fendilh-ar, Fendilh-at, Fend-ut, Re-fendut, Fendedur-eta, Fender-assa, Fend-uda, Fent-a, Re-fenta, Fel-ar, Fel-at, Ouf-fens-a, Ouf-fens-ant, Ouf-fens-ar, Ouf-fens-at, Fis-sard, Fiss-as, Hen-egla*.

FENDA, s. f. vl. FIENDA. Fiente. V. *Femta* et *Fum*, R. 2.

Fenda colombina, fiente de pigeon.

FENDA, d. bas lim. *Fenda*, port. Pour fente. V. *Fenta*, *Escla* et *Fend*, R.

FENDALHAT, dg. V. *Fendilhat* et *Fend*, R.

FENDARASSA, s. f. (fendarásse); FENDASCLA, ASCLA, FENDERASSA. Grosse fente, grosse fêlure; estafilade d'une grande étendue; grosse déchirure.

Éty. de *fenta*, *fenda*, *fendassa* et *fendarassa*, augm. péj. ou du lat. *findere*. V. *Fend*, R.

Fendarassa d'une muralha, lézarde.
Fendarassa de la figura, estafilade.
Fendarassa d'una estoffa, taillade, quand elle est faite avec les ciseaux.

FENDASCLA, s. f. (feindáscle), dl. m. s. que *Fendarassa*, v. c. m.

Éty. de *fenda* et de *ascla*, deux mots qui signifient la même chose. V. *Macari* et *Fend*, R.

FENDASCLAT, ADA, adj. et p. (feindasclá, áde), dl. Fêlé, fendu, ridé.

Éty. de *fendascla* et de *at*. V. *Fend*, R.

La fenna la pus escrancada,
Enfecounda, ou maou matressada,
Paoura pos, touta fendasclada,
N'avié qu'à déscendré aïçabal,
Rounda, espoumpida, s'entournava.
A. Rigaud.

FENDEDURA, s. f. vl. Fente, crevasse. V. *Fend*, R.

FENDEDURETA, s. f. vl. Petite fente. V. *Fend*, R.

FENDEIRE, s. m. (feindèïré). *Traceur*, en t. de moissonneur. Cast.

FENDERASSA, Avril. V. *Fendarassa* et *Fend*, R.

FENDILHA, vl. V. *Fendilla*.

FENDILHA, s. f. (feindille); dl. FENDILLAMENT, FENDILLA. Fente, crevasse, fêlure, gerçure. V. *Crebassa*.

Éty. de *Fend*, R. et de *ilha*, dim.

FENDILHAR SE, v. r. (se feindillá). Se fendiller, se gercer, se couvrir de petites fêlures.

Éty. de *fendilha*, petite fente, et de *ar*. V. *Fend*, R.

Figa fendilhada, figue dont les gerçures annoncent la maturité; ce verbe est quelquefois actif: *La calour fendilha la terra*.

FENDILHAT, ADA, adj. et p. (fendillá, áde); FENDALHAT. Fendillé, gercé.

Éty. V. *Fend*, R.

FENDILLAMENT, s. m. vl. V. *Fendilhament*, *Fenta* et *Fendilha*.

FENDRE, v. a. (feindré); DARNAR, ESCLAPAR, ESCLAR, ESGLANDAR. *Fendrer*, anc. cat. *Fendere*, ital. *Hender*, esp. *Fender*, port. Fendre, diviser en forçant les parties de se disjoindre, soit avec des coins, soit par un grand effort, mais sans couper, et par ext. passer à travers la foule.

Éty. du lat. *findere*, m. s. V. *Fend*, R.

FENDRE, v. n. et SE FENDRE, v. r. Fendre et se fendre, s'entr'ouvrir, se gercer, se fendiller, fig. *La testa me fende*, la tête me fend.

FENDUDA, s. f. (feindúde); FENDUA. Trace, trouée que fait le chef des moissonneurs, *lou capoulier*, avec la faucille, dans un champ de blé, pour y tracer les espaces que doivent moissonner ses camarades. Avril. V. *Fend*, R.

FENDUT, UDA, UA, adj. et p. (feindú, úde, úe); *Fendido*, port. Fendu, ue.

Éty. de *Fend*, R. et de *ut*.

FENEANT, ANTA, adj. et s. (feneán, ánte); FENIANT, FAINEANT. Fainéant, ante; qui ne fait rien, paresseux.

Éty. de *faire* et de *neant*, rien, ne rien faire. V. *Fac*, R.

Faire lou feneant, fainéanter.

Au temps doou fred souvent a fam,
Qu dins l'estiou fa lou feniant. Prov.

FENEANTALHA, s. f. (feneantáille); FENIANTAIA. Les fainéants en général. Voy. *Feneant* et *Fac*, R.

FENEANTAS, ASSA, s. (feneantás, ásse). Augmentatif de fainéant, gros fainéant. V. *Fac*, R.

FENEANTISA, s. f. (feneantise); FENEANTUGI. Fainéantise, paresse, indolence, vie de fainéant.

Éty. de *feneant* et de *isa*. V. *Fac*, R.

FENEANTOUN, s. m. (feneantoún); FENIANTOUN. Petit fainéant. V. *Fac*, R.

FENEANTUN, s. m. FENIANTUM. Fainéantise. Gar. V. *Fac*, R.

FENEGEAIRES, V. *Fenairaires* et *Fen*, R.

FENEGEAR, dl. V. *Fenairar* et *Fen*, Rad.

FENEIRADA, s. f. (feneiráde); FENAIRADE, FENIEIRADA. Plein une grange ou un fénil.

Éty. de *fenairar* et de *ada*, le résultat de la fenaison. V. *Fen*, R.

FENEIRAIRES, s. m. pl. (feneïraïres); FENEGEAIRES. Faneurs, gens de journée qu'on loue pour faner. Sauv.

Éty. de *fenairar* et de *aires*. V. *Fen*, R.

Il est défendu à tous les *fenéraires* de la dite ville, de ne vendre aucun faix qui ne soit pesé. Réglement sur la police de la ville d'Aix, de 1569.

FENEIRAR, v. n. (feneirá); FENAIRAR, FENEGEAR, FENAR, FENETAR. *Enfeneirar*, port. *Fenare*, basse lat. Faire les foins, les faner, s'occuper de leur récolte.

Éty. de *fen* et de *airar*, litt. s'occuper du foin. V. *Fen*, R.

FENEIRAR LOU, s. m. FENAIRASOUNS, FENASOUN, FENAIRAR. Fenaison, action de couper les foins, temps de leur récolte; on dit aussi fanaison.

Éty. du lat. *fenisecia*. V. le mot précédent.

FENEIRASOUNS, s. f. pl. (feneïrasóuns), dl. V. *Fenairar lou* et *Fen*, R.

FENESOUN, s. f. (fenesóun); FENESOU, LOU FENEIRAR, LOU TEMPS DES FENS. Fenaison, temps où l'on coupe, fane et rentre les foins.

Éty. du lat. *fenisicia*, m. s.

FENESTR, ESTR, radical pris du latin *fenestra*, æ, fenêtre, dérivé du grec φαιστός (phaistos), lumineux, diaphane; formé de φαίνω (phainô), luire, éclairer.

De *fenestra*, *fenestra*, et par apoc. *fenestr*; d'où : *Fenestr-as*, *Fenestr-assa*, *Fenestr-agi*, *Fenestr-al*, *Fenestr-atge*, *Fenestr-at*, *Fenestr-aus*, *Fenestr-iera*, *Fenestr-oun*, *En-fenestr-ar*.

De *fenestra*, par suppress. de *fen* : *Estra*, *Estr-a*, *Estr-oun*.

FENESTRA, s. f. (fenestre); ESTRA, FERNESTA, CROIGEYA. *Finestra*, ital. cat. *Fenestr*, bas breton. Fenêtre, ouverture faite dans un mur pour donner du jour dans l'intérieur d'un bâtiment; bois, vitrage dont elle est garnie.

Éty. du lat. *fenestra*, dérivé du grec φαιστός (phaistos), diaphane, formé de φαίνω (phainô), luire. V. *Fenestr*, R.

Fenestras d'un cluchier, ouies.
Fenestra d'un libre, d'un cahier, lacunes.
Grandas fenestras d'eglisa, vitraux.
Fenestra d'un counfessiounal, coulisse.

Dans une fenêtre on distingue :

LA BAIE et la FERMETURE.

La baie se compose des mêmes parties que celles d'une porte. V. *Porta*.

On y distingue en outre :

L'APPUI ou ACCOUDOIR ; c'est le seuil de la fenêtre.
LA CONSOLE SOUS-APPUI, console sous l'appui.
L'ALLÉGE, Petit mur sur lequel est posé l'appui et qui n'a que l'épaisseur du tableau ; on le nomme aussi mur de soubassement.
L'IMPOSTE. V. *Emposta.*
L'ÉVENTAIL, ou partie supérieure qui se termine en demi-cercle.
BANDEAU, la plate-bande unie qu'on pratique autour de la fenêtre.

Dans un châssis on nomme :

BIRLOIR, le tourniquet qui sert à retenir un châssis de fenêtre levé.
CROISÉE, le châssis et l'ouverture qui le contient.
CROISILLONS ou PETIT BOIS, les baguettes qui forment le cadre de chaque carreau.
CHASSIS, VENTAIL ou VENTEAU, la partie mobile de la fenêtre qui reçoit les vitres ou le papier.
Chaque châssis est composé de deux *battants* et de deux *traverses*; le battant du côté du dormant, porte les fiches, l'autre, qui lui est opposé, s'appelle *battant menau.*
DORMANT ou CADRE DORMANT, le cadre scellé contre la baie, composé de deux *montants* et de deux *traverses*, dont l'inférieure a un larmier, et enfin d'une *feuillure*, pour recevoir le châssis.
GUEULE DE LOUP, le canal creusé sur la tranche du battant de droite, pour recevoir la tranche arrondie du battant menau.
LARMIER, la pièce de bois en saillie qui est au bas du châssis, pour empêcher que l'eau n'entre dans l'appartement.
IMPOSTE, dans les croisées qui ont quatre châssis, la traverse qui sépare les deux châssis d'en haut de ceux d'en bas.

Selon sa forme ou ses ornements, la fenêtre se nomme :

A BALCON ou EN TRIBUNE, celle dont l'appui en dehors est fermé de balustres.
AVEC ORDRE, celle qui, outre son chambranle, est enrichie de petits pilastres, etc.
BIAISE, celle dont les tableaux de baie ne sont pas d'équerre avec le mur de face.
ÉBRASÉE, celle dont les tableaux de baie, au lieu d'être parallèles, sont en embrasure par dehors.
EN ABAT-JOUR, celle dont l'appui est à cinq pieds du plancher, à cause d'une servitude, et qui est en chanfrein ou en glacis en dedans.
EN EMBRASURE, celle qui est plus étroite extérieurement qu'intérieurement.
EN TRIBUNE, celle qui, sans appui au milieu d'une façade, a un balcon en saillie au devant.
FEINTE, celle qui ne sert que pour la décoration.
GISANTE, celle qui a plus de largeur que de hauteur.
OVALE, CARRÉE, RONDE, celle qui a l'une de ces formes.
RAMPANTE, celle dont l'appui et la fermeture sont en pente.
EN ENCOGNURE, celle qui est dans un pan coupé.
DANS L'ANGLE, celle qui est près de l'angle entrant dans un bâtiment.
ATTICURGE, celle dont l'appui est plus large que le linteau.
EN EMBRASURE, celle qui est plus étroite en dehors qu'en dedans.
EN TOUR CREUSE, celle qui est cintrée par son plan et creuse en dedans.
EN TOUR RONDE, celle qui a l'effet contraire.
RUSTIQUE, celle qui a pour chambranle des pierres de refend.
MEZZANIME, celle qui petite, est plus large que haute, pour éclairer un attique ou un entre-sol.

La fermeture se compose :

DU CHASSIS et des CHASSIS. V. *Châssis.*
DES VOLETS et des CONTREVENTS.

On nomme :

FENÊTRAGE, toutes les fenêtres d'un édifice, d'une maison.
MENEAU, la séparation des ouvertures des fenêtres ou grandes croisées.

Les maisons d'Herculanum n'avaient point de fenêtres sur la rue, mais elles regardaient toutes vers la mer, de manière qu'on pouvait parcourir la ville toute entière, sans voir personne aux fenêtres; c'est aussi dans ce goût que sont bâties les maisons d'Alep. Que je plains, s'écrie Winckelmann, les pauvres femmes des anciens qui ont habité ce pays. Lettres sur les découvertes d'Herculanum, Pompeii, etc. p. 255.

FENESTRA, s. f. Lacune ou vide dans un livre, dans des cahiers. V. *Fenestr*, R.

FENESTRAGGE, vl. V. *Fenestragi.*

FENESTRAGI, s. m. (fenestrádgi); *Fenestrage*, anc. esp. Fenêtrage, toutes les fenêtres d'une maison.

Éty. de *fenestra* et de *agi.* V. *Fenestr*, R.

FENESTRAL, s. m. vl. FENESTREL. *Finestrello*, ital. Fenêtre, *fenestral*, lucarne. V. *Fenestr*, R.

FENESTRAS DE CLOUCHIER, Les ouïes d'un clocher.

Éty. de *fenestra* et de l'augm. *as.* V. *Fenestr*, R.

FENESTRASSA, s. f. (fenestrásse). Augm. de *fenestra*, grande et grosse fenêtre, malfaite ou en partie démolie.

Éty. de *fenestra* et de *assa.* V. *Fenestr*, Rad.

FENESTRAT, ADA, adj. et p. (fenestrá, áde), d. bas lim. *Fenestratus*, basse lat. Ouvrage sculpté ou ciselé à jour.

Éty. de *fenestra* et de *at*, qui a des fenêtres, c'est-à-dire, des ouvertures. V. *Fenestr*, R.

FENESTRATGE, s. m. vl. FENESTRAGGE. V. *Fenestragi* et *Fenestr*, R.

FENESTRAUS, s. m. pl. vl. Les fenêtres. V. *Fenestr*, R.

FENESTREL, vl. V. *Fenestral* et *Fenestr*, R.

FENESTRELLA, s. f. vl. *Finestrella*, ital. Fenêtre.

FENESTRIERA, adj. fém. (fènestriere); *Ventanera*, esp. Qui passe son temps à la fenêtre, paresseuse, coureuse; cette expression n'est conservée que dans ce proverbe :

Frema fenestriera, fruit que cridoun per carrieras.

Éty. de *fenestra* et de *iera*; *fenestrarum amica*, lat. V. *Fenestr*, R.

FENESTROUN, s. m. (fenestróun); FINESTROUN, FENESTRETA. *Finestró*, cat. Petite fenêtre, petit volet.

Éty. de *fenestra* et du dim. *oun*, ou du lat. *fenestrula.* V. *Fenestr*, R.

FENETAR, v. a. (fenetá). Gar. Faner, couper le foin. V. *Feneirar* et *Fen*, R.

FENETRAR, v. n. (fenetrá); FELETRAR, dl. On s'exprimait ainsi autrefois, à Toulouse, pour désigner l'action de gagner un pardon en carême et aux fêtes de Pâques, en visitant les maladreries qui étaient aux faubourgs de la ville; on s'en servait aussi pour toute assemblée de dévotion. Douj.

FENEXAIRE, s. m. (fenexáïré), dg. Faneur, celui qui étale le foin fraîchement coupée pour le faire sécher.

FENEXAR, v. a. (fenexá). Faner le foin.

FENGEMENT, s. m. vl. Vase, figure d'argile. V. *Fig*, R. 2.

FENGREC, vl. V. *Fenugrec.*

FENHA, s. f. vl. FENCHA. *Finta*, anc. esp. ital. Feinte, dissimulation, déguisement. V. *Fig*, R. 2.

FENHEDOR, adj. et s. FEIGNEIRE. *Fingidor*, cat. esp. port. *Fingitore*, ital. Feint, dissimulé, hypocrite; amant timide. V. *Fig*, Rad. 2.

FENHEMENT, s. m. vl. FENHER, FENHEMEN, FENHENSA, FENEHAMEN, FEINTAMENT. *Fingiment*, cat. *Fingimento*, port. ital. Feinte, déguisement, apparence, dissimulation, tromperie, fiction.

Éty. du lat. *fictio, fictionis.* V. *Fig*, R. 2.

FENHER, v. a. vl. FEIGNER, FINHER. *Fingir*, cat. esp. port. *Fingere*, ital. Feindre, supposer, dissimuler; se préoccuper, rêver : *Se fenher*, n. feindre, c'est aussi un terme de grammaire et subst. *A quel fenher.* V. *Fig*, Rad. 2.

FENHTIS, adj. vl. Feint, faux; dissimulé. V. *Fig*, R. 2.

FENIAL, dl. Grenier à foin. V. *Feniera* et *Fen*, R.

FENIANT, V. *Feneant.*

FENIANTAS, V. *Feneantas.*

FENIANTOUN, V. *Feneantoun.*

FENIANTUN, Garc. V. *Feneantun.*

FENIC, vl. Il ou elle finit, mourut; phénix.

FENICE, s. m. vl. FENICS, FENIC. *Fenice*, esp. V. *Phenisc.*

FENICS, vl. V. *Fenix.*

FENIDA, s. f. vl. *Finita.* ital. Fin, conclusion, but, terminaison. V. *Fin*, R.

FENIEIRADA, Avril. V. *Feneirada* et *Fen*, R.

FENIEIRAR, V. *Feneirar* et *Fen*, R.

FENIER, s. m. (fenié), d. bas lim. Fenil. V. *Feniera* et *Fen*, R.

FENIERA, s. f. (fenière); PALHIERA, GRANGEA, PALHIER, FENIAL, FUNIERA, FENIER, FENIOL. *Fenoria* et *Fenaria*, basse lat. Fenil, grenier à foin, lieu où l'on serre le foin.

Éty. du lat. *fenile*, ou de *fen*, foin, et de la term. *iera*, lieu où est enfermé le foin. V. *Fen*, R.

Cura feniera, gros et mauvais cheval qui n'est bon qu'à manger.

FENIGREC, dg. *Fenigrec*, cat. V. *Fenugrec.*

FENIMENT, s. m. vl. V. *Finiment* et *Fin.*

FENIMON, vl. Fin du monde.

Éty. Mot composé de *feni*, fin, et de *mon*, pour monde.

FENIOL, s. m. d. rouerg. Fenil, grange. V. *Feniera* et *Fen*, R.

FENIR, vl. Mourir, rendre l'âme. V. *Finir* et *Fin*, R.

FENIS, s. m. (fénis); *Fenix*, cat. Oiseau. V. *Phenix.*

Es un fenis, c'est un miracle.

FENIS, adj. vl. Débile.

FENISC, vl. Je finis.

FENISOS, s. f. vl. Fin, bout, extrémité. V. *Fin*, R.

FENIT, adj. vl. Fini. V. *Fin*, R.

FENIX, vl. *Fenix*, cat. V. *Phenix.*

FENIZO et

FENIZON, s. f. vl. FENISOS. Conclusion, fin. V. *Fin*, R.

FENNA, et ses composés. *Fenna*, basse lat. V. *Femna* et *Femn*, R.

FENOILH et

FENOILL, vl. *Fenoll*, cat. V. *Fenoulh*.

FENOLH, s. m. vl. FENOILH, FENOILL. V. *Fenoulh*.

FENOMENO, *Fenomeno*, cat. V. *Phenomeno*.

FENOOU, s. m. (fenóu). Abréviation des deux mots *fuec-noou*, feu nouveau : *Nostra-Dama de fenoou*, la Chandeleur, Notre-Dame de Feu-Nouveau, parce qu'on bénit et on allume les cierges ce jour-là, avec le feu nouveau. Ach. V. *Foc*, R.

FENOUI, s. m. (fenouï). Nom qu'on donne, dans le Gard, au pouillot. V. *Fifi*.

FENOULH, s. m. (fenóuill) ; FENOU, FENOUN, FENOULHET, FANOU, FANOUL, FENOUL. *Fenoll*, cat. *Finocchio*, ital. *Hinojo*, anc. esp. *Funcho*, port. *Fenchill*, all. *Fednel*, angl. Fenouil, fenouil commun, fenouil des vignes, *Anœthum fœniculum*, Lin. plante de la famille des Ombellifères, commune dans les lieux pierreux de la Provence Méridionale. V. Gar *Fœniculum vulgare*, p. 186.

Éty. du lat. *fœniculum*, dérivé de *fœnum*, foin, à cause de son odeur forte que l'on a comparée à celle du foin. V. *Fen*, R.

Les semences de cette plante s'adoucissent par la culture, et alors les confiseurs les substituent à celles de l'anis ; ses jeunes pousses sont bonnes à manger en salade, et ses sommités peuvent servir d'assaisonnement.

On croit qu'elle est originaire des Canaries.

FENOULH-DE-MAR, s. m. *Funcho marinho*, port. Un des noms du fenouil marin. V. *Bacilho*.

FENOULH-DE-MARSELHA, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au séséli tortueux, *Seseli tortuosum*, Lin. plante de la famille des Ombellifères qu'on trouve sur les rochers, dans la Basse-Provence et dans le Languedoc.

Éty. A cause de sa ressemblance avec le fenouil.

FENOULH GROS, s. m. GROS FENOUILH. On donne ce nom, dans la Provence Méridionale, à la tige de la férule commune, *Ferula communis*, Lin. plante de la famille des Ombellifères, qu'on trouve dans les lieux montueux des environs de la mer, aux Iles d'Hières, dans les défens de Pourrières, de Rians et dans l'Ile de Saint-Honorat de Lerins. V. Gar. *Ferula famina*, Plinii, p. 163, et le mot *Ferula* du Dict.

FENOULHEDA, s. f. (fenouillède), dl. Lieu couvert de fenouil.

Éty. de *fenoulh* et de *iera*. V. *Fen*, R.

FENOUILHET, s. m. (fenouillé). Nom que porte, à Valensoles, la ciguë aquatique, mille feuille aquatique, fenouil d'eau, *Phellandrium aquaticum*, Lin. plante de la famille des Ombellifères qu'on trouve dans les lieux marécageux de la Basse-Provence.

Éty. *Fenoulhet*, de *fenoulh* et de la term. dim. *et*, petit fenouil, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ces deux plantes. V. *Fen*, R.

Cette plante est rangée, avec raison, parmi les plantes suspectes, elle cause aux chevaux qui en mangent une paraplégie mortelle.

C'est aussi un des noms du fenouil. V. *Fenoulh*.

FENOULHET, s. m. (fenouillé). Nom qu'on donne au pouillot à Avignon. V. *Fifi*.

FENOULHET, Est aussi un des noms du grimpereau d'Europe. V. *Escala-peroun*, et du troglodyte, aux environs de Montpellier. V. *Petoua*.

FENOULHETA, s. f. dg. Un des noms de l'achillée mille feuille. V. *Herba de mille fualha*.

FENOULHETA, s. f. (fenouilléte). Fenouillette, eau-de-vie rectifiée et distillée avec de la graine de fenouil.

Éty. de *fenoulh*. V. *Fen*, R.

FENOULHETA-D'AIGUA, s. f. (fenouilléte d'äïgue). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, au *Myriophyllum verticillatum*, plante de la fam. des Onagraires, qui croît dans les eaux stagnantes, et au *Myriophyllum spicatum*.

FENOULIEYRA, s. f. (fenoulièire) ; FENOULHIERA. Un des noms que l'on a donnés, en Languedoc, à la fume terre, à cause de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles du fenouil. V. *Fumaterra*.

Éty. de *fenoulh*. V. *Fen*, R.

FENOUN, s. m. (fenóun). Petit foin.

Éty. de *fen* et de la term. dim. *oun*. V. *Fen*, R.

FENOUN, s. m. Nom du fenouil à Arles. V. *Fenoulh* et *Fen*, R.

FENOUN-DE-PALUN, s. m. Nom qu'on donne, à Arles, au jonc articulé. V. *Herba-à-parpalhoun* et *Fen*, R.

FENOYL, vl. V. *Fenoulh*.

FENS, prép. anc. béarn. Dans, en. *Fens un mes*, dans un mois.

FENS, V. *Fumier* et *Fum*, R. 2.

FENSA, s. f. (féinse), dl. Fiente, alt. de *Femta*, v. c. m. et *Fum*, R. 2.

FENSAR, d. bas lim. *Femtar* et *Fum*, R.

FENSER, v. n. vl. Feindre. V. *Fegner* et *Fig*, R. 2.

FENSES, dl. V. *Fumier* et *Fum*, R.

FENSIER, **IERA**, adj. (feinsié, iére) ; SAC FENSIER, CORNUDA FENSIERA. Sac, cornue qui sert à transporter le fumier.

Éty. de *fens* et de *ier*. V. *Fum*, R. 2.

FENSOUS, **OUSA**, adj. (feinsous, óuse). Sali par le fumier, couvert de fumier.

Éty. de *fens* et de *ous*. V. *Fum*, R. 2.

FENTA, s. f. (feinte) ; FENDA, ESCLA, HENEGLA. *Fenditura*, ital. *Hendedura*, esp. *Fenda*, port. Fente, crevasse, fêlure. V. *Fend*, R.

FENTA, s. f. FIANTA. *Fempta*, cat. Excréments de l'homme et des animaux en général. V. *Fum*, R. 2.

FENTAR, V. *Fientar*.

FENUGREC, s. m. vl. FENGREC, SENIGRE, SINAGREC. *Fenigrec*, cat. *Fiengreco*, ital. *Fenogreco*, esp. Fenu-grec, sénégré.

Éty. du lat. *fœnum grecum*.

FENYX, *Fenix*, cat. esp. V. *Phenyx*.

FEO

FEO, vl. Pour il le fit, *e feo aissi*, *et sic fecit*, et il fit ainsi.

FEODAL, **ALA**, adj. (feoudál, ále) ; FEOUDAL. *Feudal*, cat. esp. *Feudale*, ital. Féodal, ale, qui concerne les fiefs, leur appartient.

FEODALA, s. f. (feodále), dl. *Entende la feodala*, il est versé dans le droit féodal ou la matière des fiefs.

FEODALITAT, s. f. (feoudalitá) ; FEOUDALITAT. *Feudalitat*, cat. *Feudalidad*, esp. *Feodalità*, ital. Féodalité, qualité de fief, ou la foi et hommage qu'un vassal doit à son seigneur.

FEONIAR, vl. V. *Felneiar*.

FEOOURE, s. f. (feoóuré), d. bas lim. Fièvre. V. *Febre* et *Febr*, R.

FEOU, s. m. (fèou) ; HEU, FEL. *Fiele* et *Fele*, ital. *Hiel*, esp. *Fel*, port. cat. Ce nom est commun à la bile ou fiel, mais il désigne plus particulièrement la vésicule du fiel remplie ou dans son état naturel, pour le liquide amer qu'elle renferme. V. *Bila*.

Éty. du lat. *fel*, m. s.

Amar coumo lou fel, amer comme le fiel.

FEOU, s. f. (fèou), dl. Cassade, mensonge, moquerie : *Faire lou feou*, abuser quelqu'un, piaffer. Sauv.

FEOU-DE-TERRA, s. f. Un des noms languedociens de la fume-terre.

Éty. de *fel-terræ*, à cause de son amertume.

FEOUGIER, Gar. V. *Fauvi*.

FEOUNA, s. f. (féoune), d. m. Petite brebis.

Éty. Dim. de *fea*. V. *Fedela* et *Fe*, R.

FEOUNIAL, s. m. (feouniál), d. bas lim. Sac de coutil ou de toile lisse et serrée, dans lequel on renferme la plume d'une couette. Ber.

FEOUPAS, d. m. Voy. *Fleoupas* et *Fil*, Rad.

FEOURE, d. d'Aix. V. *Feouve*.

FEOUSE, dl. V. *Feouve*.

FEOUSIERA, V. *Feouviera*.

FEOUTRAR, v. a. (feoutrá) ; FEOUTRIR. *Feltrar*, port. Feutrer, donner du corps à un tissu de laine ou de poil par l'action du foulage.

Éty. de *feoutre* et de *ar*.

Lou feoutrar, le feutrage ou l'action de feutrer.

FEOUTRAT, **ADA**, adj. et p. (feoutrá, áde) ; *Feltrado*, port. Feutré, ée.

FEOUTRE, s. m. (feôutré) ; FEUTRE. *Feutrum*, basse lat. *Feltro*, port. ital. *Fieltro*, esp. *Feltre*, cat. Feutre, espèce d'étoffe non tissue, qui se fait en foulant le poil ou la laine dont elle est composée.

Éty. de la basse lat. *feltrum*, m. s. de l'all. *filtr*, ou de l'anglo-saxon *felt*, laine foulée.

Il paraît naturel de croire que le feutrage des poils ou des laines a précédé de beaucoup l'art de les tisser qui en suppose plusieurs autres ; la plupart des étoffes que l'on trouve chez les nations sauvages sont feutrées et non tissues.

Pline, chapitre 48, livr. VIII, nous apprend que les anciens connaissaient la manière de préparer le feutre, et Winckelmann dit qu'on voit dans les peintures d'Herculanum, des hommes portant des chapeaux qui paraissent être de feutre.

E de capels de feutre e de gans ab bordos,
Et de chapeaux de feutre et de gants avec des bourdons
Hist. Crois. Alb 1210.

Dérivés: *Feoutr-ar*, *Feoutr-at*, *Feoutr-iera*.

FEOUTRIERA, s. f. (feoutriére); FOUTRIERA, FOOUTRIERA. *Feutrière*, morceau de toile forte, dans laquelle les chapeliers enveloppent les capades pour les fouler.

Éty. de *feoutre*, feutre, et de *iera*, qui sert à faire le feutre.

FEOUVE, s. m. (féouvé); FEOUSE, FEOUCHE, FEOURE, FELSE, FLEOUCHE, FELGEIROLA, FAUGEIRA, FAUGIERA, FALGUIERA, FALHIERA, FALGUIEIRA, FAUGERA, ALAGEA. Fougère, fougère femelle, steris aquilin, *Steris aquilina*, Lin. plante de la famille des Fougères, très-commune dans les bois de la Provence Moyenne. V. Gar. *Filix*, p. 184.

Éty?

En coupant obliquement, en bec de flûte, le haut de la racine ou le bas de la tige de cette plante; on croit reconnaître sur la coupe, dessinée en traits brunâtres, l'aigle impériale d'Autriche, à ailes déployées, d'où lui est venue l'épithète d'*aquilina*.

Sa racine jouit à-peu-près des mêmes vertus que celle de la fougère mâle; les tanneurs l'emploient quelquefois en guise de tan. Les Japonais en mangent les jeunes pousses; mais l'utilité la plus généralement reconnue de cette plante, c'est l'avantage d'en retirer, par l'incinération, une grande quantité de potasse.

FEOUVIERA, s. f. (feouviére); FALGUIERAS, FEOUSIERA, FLEOUCHIERA. Fougeraie, lieu couvert de fougères, et particulièrement de *Feouve*, v. c. m.

Éty. de *feouve* et de *iera*.

FER

FER, FRE, radical pris du latin *ferre fero*, céder, comparer, porter, tolérer, dérivé du grec φέρω (phérô), m. s. d'où les sous-radicaux, *fertilis*, *conferre*, *differe*, *offerre*, V. *Offr*, S.-R. *præferre*, *referre*, *sufferre*, *transferre*, *deferre*.

De *fertilis*, qui porte beaucoup, fertile, par apoc. *fertil*; d'où: *Fertil-e*, *Fertil-a*, *Fertila-ment*, *Fertil-itat*, *Fertil-is-ar*, *Fertil-is-at*.

De *conferre*, porter avec, assembler, comparer, conférer, par apoc. *confer*, et changement de *o* en *ou*, *counfer*; d'où: *Counfer-ar*, *Counfer-ança*, *Coun-feranc-ier*, *Counfer-at*, *Cir-counfer-ança*.

De *differre*, porter, remettre à un autre temps, différer, par apoc. *differ*; d'où: *Differ-ar*, *Differ-at*, *Differ-ença*, *Differenci-ar*, *Differam-ment*, *Differ-ent*, *In-differ-ent*, *En-differ-ença*, *Dif-ferenci-at*, *In-differenta-ment*, *In-differença*, *Dif-fer-ant*.

De *præferre*, porter devant, donner l'avantage, préférer, par apoc. et changement de *æ* en *e*, *prefer*; d'où: *Prefer-ar*, *Prefer-at*, *Prefer-ança*, *Prefer-able*, *Preferabla-ment*, *Prefer-ir*, *Prefer-it*.

De *proferre*, porter en avant, faire paraître, proférer, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *proufer*; d'où: *Proufer-ar*.

De *referre*, reporter, rapporter, référer, par apoc. *refer*; d'où: *Refer-ar*, *Refer-endari*, *Re-fer-ir*.

De *transferre*, porter au-delà, transférer, par apoc. *transfer*; d'où: *Transfer-ar*, *Transfer-at*, *Transfer-t*, *Infer-ar*.

De *deferre*, *defero*, *tuli*, *latum*, déférer, offrir, porter; par apoc. *defer*; d'où: *Defer-ar*, *Defer-ença*, *Trans-ferar*, *Trans-fer-at*.

FER, 2, FAR, radical pris du latin *fera*, *æ*, bête sauvage, dérivé du grec φὴρ (phêr), pour θὴρ (thêr), m. s. d'où: *ferox*, *ferocitas*, *effarare*.

De *fera*, par apoc. *fer*; d'où: *De-fer*, *Sobre-fer*, *Fer-era*, *Fer-a*, *Fer-am*, *Feramia*, *Fer-ent*, *Fer-un-una*, *Ferun-assa*, *Feruna*, *Es-fer-ar*, *Es-ferz-it*.

De *ferocitatis*, gén. de *ferocitas*, férocité, par apoc. *ferocitat*; d'où: *Ferocitat*, *Fereza*, *Ferour*.

De *ferocis*, gén. de *ferox*, féroce, et par changement de *o* en *ou*, et du *c* en *g*; *Ferouge*, *Ferouge-a*.

De *fer*, par le changement de *e* en *a*, *fur*; d'où: *Farouge-et*.

De *effarare*, rendre farouche, égarer, troubler: *Es-far-ar*, *Es-farouch-ar*, *Es-farouch-at*, *En-feroun-ir*, *En-feroun-it*, *Fier*, *Fieir-oun*, *Fiera-ment*, *Fier-ous*, *Fier-tat*.

FER, FERO, FERA, désinence dérivée du latin *fero*, je porte; du grec φέρω (phêrô), m. s. qui se joint toujours à un substantif, auquel il ajoute l'idée de porter.

Luci-fer, étoile du matin, porte-lumière.
Somni-fero, qui porte le sommeil.
Cruci-fera, plante dont la fleur porte une croix ou est en forme de croix.
Veloci-fera, qui porte rapidement

FER, 3, radical dérivé du latin *ferire*, *ferio*, frapper, blesser, férir, d'où par apoc. *fer*: *Fer*, *Fer-idor*, *Feri-ment*, *Fer-ir*, *Fer-it*, *Entre-ferit*, *Re-ferir*, *Feri-a*, *Feri-at*, *Fer-ut*, *Qui-fery*, *Fir-ir*, *Her-ir*.

FER, s. m. d. lim. Fer, métal. V. *Ferre* et *Ferr*, R.

FER, vl. Il ou elle frappe.

Ety. de *ferir*. V. *Fer*, R.

FER, adj. vl. FERS. Ferme, fixe, cruel, féroce, méchant, sauvage.

Éty. V. *Ferm*, dans le premier sens, et *Fer*, R. 2, dans le second.

FER, ERA, adj. (fèr, ère); FERE, SAUVAGI. *Fer*, cat. *Fiero*, esp. *Fero*, port. ital. Sauvage, qui n'est point apprivoisé; et fig. qui n'est pas humanisé; farouche, cruel, féroce; qui n'est pas cultivé, qui croît spontanément dans les champs et dans les lieux incultes, vl. effrayé, ée.

Ety. du lat. *ferus*, de *fera*, bête sauvage. V. *Fer*, R.

Capelan fer, prêtre manqué.
Semblar fer, être timide, n'avoir pas l'usage de la société, aimer à être seul.

Gros, a employé le mot *fer*, dans le sens de stérile dans les verts suivants:

. . . . . . Siou ben fachado
Que sa boueno et bravo mouille
A ce que dis si troba fera.

De fer, expr. adv. *m'es de fer*, cela me paraît étrange, extraordinaire.

FERA, s. f. vl. *Feria*, cat. esp. port. ital. Fête, solennité.

Ety. du lat. *feria*.

FERAGE, s. m. (ferádgé). Un des noms languedociens de l'orge. V. *Hordi* et *Ferragi*.

Éty. de *farrago*. V. *Far*, R.

FERAM, dg. V. *Feramia* et *Fer*, R. 2.

FERAMEN, vl. V. *Ferrament*.

FERAMENS, adv. vl. *Fieramente*, esp. ital. Cruellement, durement. V. *Fer*, R. 2.

FERAMIA, s. f. (ferámie), dl. FERAM, FERA. *Fera*, ital. Bête fauve, bête sauvage; fig. furie; fantôme, chose affreuse.

Ety. du lat. *fera*. V. *Fer*, R.

FERAN, s. m. (ferán). Sauvageon, jeune plant non greffé.

FERAN, adj. Gris: *Palafre feran*, palefroi gris.

FERAR, V. *Ferrar*.

FERAT, V. *Ferrat*, *Pouaire* et *Ferr*, R.

FERAU, s. m. (feràou), dl. Nom qu'on donne, dans le Velay, selon M. de Sauvages, aux terrains couverts de pierres noires volcaniques et à ces pierres mêmes.

Éty. de *fer* et de *au*, à cause de la ressemblance qu'ont ces pierres avec le fer. V. *Ferr*, R.

C'est aussi un nom propre, *Feraud*.

FERBLANTIER, V. *Ferreblanquier* et *Ferr*, R.

FER-CEDAT, s. m. Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à l'acier natif, à celui qui sort, dans l'état d'acier, de la première fonte.

Éty. V. *Ferr*, R.

FERDAT, vl. V. *Feritat* et *Fer*, R. 2.

FERDINAND, nom d'homme (ferdinán); DINAN. *Ferdinando*, ital. *Fernando*, esp. Ferdinand.

On honore saint Ferdinand de Castille, le 30 mai, et saint Ferdinand de Portugal, le 5 juin.

FERELOUN, s. m. d. béarn. Alt. de *freloun*, frelon. V. *Chabrian*.

FERENS et

FERENT, ENTA, adj. vl. Carnassier, ière.

Éty. du lat. *fera*, bête sauvage, cruelle. V. *Fer*, R. 2.

FERETAT, s. f. vl. Fierté, bravoure guerrière.

FEREZA, s. f. vl. *Fareza*, port. *Feresa*, cat. *Fiereza*, esp. Cruauté, rigueur, dureté, férocité; peur, frayeur.

Éty. du lat. *feritas*, m. s. et *Fer*, R. 2.

FEREZIR, v. a. vl. Effaroucher, effrayer. V. *Fer*, R. 2.

FEREZIT, IDA, adj. et part. vl. Effrayé, ée. V. *Fer*, R. 2.

FEREZOS, adj. vl. Cruel, féroce. Voy. *Fer*, Rad. 2.

FERIA, s. f. (ferie); FERIE. *Feria*, ital. esp. port. cat. *Feriæ*, basse lat. Férie; l'Église désigne, par ce nom, les jours de la semaine qui suivent le dimanche jusqu'au samedi, sans aucune célébration de fête ni d'octave; chez les Romains, jour de repos, fêtes. V. *Fera*.

Éty. du lat. *feria*, dérivé de *ferire*, frapper, parce que les Romains immolaient des taureaux dans leurs fêtes religieuses. V. *Fer*, Rad. 3.

FERIAL, adj. vl. *Ferial*, cat. esp. port. *Feriale*, ital. Férial, de férie.

FERIAR, v. a. vl. *Feriar*, esp. *Feriare*, ital. *Férier*, fêter.

FERIAT, s. m. (feriát); *Feriad*, cat. *Feria*, esp. ital. Mot latin, conservé au Barreau, pour désigner qu'il y a vacances.

Éty. du lat. *feriatus*.

FERIAT, ADA, adj. vl. Férié, fêté.

Éty. du lat. *feriatus*.

FERIC, vl. Je frappai, il ou elle frappa.

FERIDOR, s. m. vl. FEROUR, FEREOUR, FERREOR. *Feridor*, anc. esp. port. *Heridor*, esp. mod. *Feritore*, ital. Frappeur, batteur, qui frappe, vaillant, bon guerrier.

Éty. du lat. *feriens*. V. *Fer*, R. 3.

FERIENC, ENCA, ENCHA, adj. vl. Bestial, charnel, carnassier. V. *Fer*, R. 2.

FERIGLA, Gar. Pour thym, V. *Farigoula*, dont ce mot n'est qu'une altération.

FERIGOULA, alt. de *Farigoula*, v. c. m.

FERIMENT, s. m. vl. FERIMEN. *Ferimento*, ital. port. *Herimienta*, esp. Frappement, action de frapper ou de blesser, choc.

Éty. de *ferir*. V. *Fer*, R. 3.

FERIMENT, s. m. (ferimein), dl. Pleurésie.

Éty. de *ferir*, piquer, blesser, et de *ment*. V. *Fer*, R. 3.

FERIOUS, dl. V. *Furious* et *Fur*, R.

FERIR, v. a. (ferír); HERIR. *Ferire*, ital. *Herir*, esp. mod. *Ferir*, port. cat. anc. esp. Blesser, découper une partie contuse, une plaie envenimée; frapper, peu usité dans ce sens, on dit encore, en français, sans coup férir.

Éty. du lat. *ferire*, frapper, blesser. Voy. *Fer*, R. 3.

FERIR, v. n. vl. *Ferire*, basse lat. Donner, tomber, s'abattre dans, arriver, parvenir, aborder. V. *Fer*, R. 3.

FERISIA, s. f. vl. Breuvage composé de vin et de miel.

FERIT, IDA, adj. vl. Frappé, ée.

Éty. de *Fer*, R. 3 et de *it*.

FERITAT, s. f. vl. FERDAT, FERTAT. Férocité, cruauté, sévérité. V. *Fer*, R. 2.

FERLA, s. f. Férule, plante.

Éty. du lat. *ferula*.

FERLING, s. m. vl. FERLIU, FERLYNG, FRELIN. *Ferlingus*, basse lat. Petite monnaie, la quatrième partie d'un denier, d'un as romain, mesure de terre égale à dix acres.

Éty. de la basse lat. *ferlingus*. Roquef.

FERM, adj. vl. *Ferm*, cat. *Firme*, esp. *Fermo*, ital. Ratifié, ferme. Voy. *Ferme* et *Firm*, R.

Éty. du lat. *firmus*, m. s.

FERMA, s. f. (fèrme); *Ferma*, basse lat. Ferme, domaine rural, V. *Renda*; en vl. demeure, loge, fermeture.

Éty. du lat. *firma*, employé dans le sens de ferme, par les auteurs de la basse latinité, parce que les fermes étaient ordinairement entourées de murs; *firmus*, ferme, solide. Voy. *Firm*, R.

FERMA, s. f. Ferme, t. de charpente, assemblage de charpente, composé de trois pièces principales, de deux arbalétriers et d'un tirant.

FERMADOR, s. m. vl. FERMAIOR. *Firmador*, port. Garant, témoin, assureur, qui affirme.

Éty. de *ferm* et de *ador*. V. *Firm*, R.

FERMAGE, s. m. vl. Fermage. Voy. *Firm*, R.

FERMAGI, s. m. (fermádgi); FERMAGE. Fermage, loyer, revenu d'une ferme.

FERMAIRE, vl. V. *Fermador*.

FERMAL, vl. V. *Fermalh* et *Firm*, R.

FERMALH, s. m. vl. FERMAIL, FERMAUS, FERMAZ, FERMALHA, FERMALHAMEN. Fermoir, agrafe, carcan.

Éty. du lat. *firmitas*. V. *Firm*, R. *Fermeilletum*, en basse lat. Roquef.

FERMALHAMEN, s. m. vl. Boucle, agrafe. V. *Firm*, R.

FERMALHAS, s. f. pl. vl. Fiançailles, accordailles. V. *Firm*, R.

FERMAMEN, vl. Assurance, fortification. V. *Firmament* et *Firm*, R.

FERMAMEN, vl. et

FERMAMENT, adv. (fermamein); *Fermament*, cat. *Fermamente*, ital. *Firmemente*, esp. port. Fermement, avec fermeté, avec assurance.

Éty. de *ferma* et de *ment*. V. *Firm*, R.

FERMAMENT, s. m. vl. Firmament, appui. V. *Firm*, R.

FERMANÇA, s. f. anc. béarn. V. *Fermansa* et *Firm*, R.

FERMANÇARIA, s. f. md. Cautionnement, tout ce qui sert de caution.

Éty. de *ferm*, de *ança* et de *aria*, tout ce qui assure, consolide. V. *Firm*, R.

FERMANS, s. m. (fermáns); FIRMANS, vl. Celui qui cautionne, qui répond.

Éty. du lat. *firmator*, ou de *ferme* et de *ans*. V. *Firm*, R.

FERMANSA, s. f. (fermánse); FIRMANSA, vl. FERMANÇA. *Fermansa*, cat. Caution, répondant, sûreté, gage, assurance, garantie.

Éty. du lat. *firmitas*, *firmitate*, ou de *ferme* et de *ansa*. V. *Firm*, R.

E il det l'anel de son det per fermansa.

V. de Raimond Jordan.

FERMANT, ANTA, adj. (fermán, ante). Fermant, ante, qui ferme, *à jour fermant*, à la fin du jour; à portes fermantes, etc. Garc.

FERMAR, v. a. vl. FIRMAR. *Fermar*, cat. *Firmar*, anc. esp. port. *Fermare*, ital. Assurer, affermir, fixer, cautionner, fiancer.

Éty. du lat. *firmare*, m. s. V. *Firm*, R.

FERMAR, Se dit aussi pour fermer. V. *Barrar*, *Serrar* et *Firm*, R.

On ferme ce qui était ouvert, une porte, une chambre, etc., mais on ne ferme pas du linge, de la viande, du pain, etc. C'est enfermer qu'il faut dire dans ces circonstances.

FERMARIA, s. f. vl. Forteresse. Voy. *Firm*, R.

FERMAT, ADA, adj. et p. (fermá, áde). Fermé, ée.

Éty. de *ferm* et de *at*. V. *Firm*, R.

FERMAT, ADA, adj. et p. vl. Fixé, ée; fiancé, ée, arrêté, assuré. V. *Fir*, R.

FERMATURA, s. f. (fermatúre). Fermeture, ce qui sert à fermer.

FERMAZO, s. f. vl. Assurance, traité. V. *Firm*, R.

FERME, ERMA, adj. (fermé, erme); SOULIDE, SEGUR. *Fermo*, ital. *Firme*, esp. port. *Ferm*, cat. Ferme, il se dit d'un corps dont les parties ne se détachent pas par le toucher; stable, fixe, qui ne chancelle point; fort, énergique, que rien n'émeut.

Éty. du lat. *firmus*, m. s. V. *Firm*, R.

FERME, adv. Ferme: *Tenir ferme*, *picar ferme*, tenir ferme, frapper ferme.

Éty. V. *Firm*, R.

FERME, interj. Ferme! courage!

FERMEA, adj. et p. f. vl. Pour *fermada*, fermée.

Éty. V. *Firm*, R.

FERMENT, s. m. vl. *Ferment*, cat. *Fermento*, esp. port. ital. Ferment, levain, ce qui fait fermenter.

Ety. du lat. *fermentum*. V. *Ferv*, R.

FERMENTABLE, ABLA, adj. (fermeintáblé, áble). Fermentable, qui est susceptible de fermenter.

FERMENTAR, v. n. (fermeintá); *Fermentare*, ital. *Fermentar*, cat. esp. port. Fermenter, être agité du mouvement interne qu'on nomme fermentation.

Éty. du lat. *fermentare*; en provençal pur, on dit en parlant de la pâte, *levar*, au lieu de *fermentar*, en parlant du vin, *boulhir*, et en parlant des plantes entassées *Reboulhir*, v. c. m. chacun en son lieu.

FERMENTAT, ADA, adj. et p. (fermeintá, áde); *Fermentado*, port. Fermenté, ée.

FERMENTATION, s. f. (fermeintatie-n); FERMENTATIEN. *Fermentazione*, ital. *Fermentacion*, esp. *Formentação*, port. *Fermentació*, cat. Fermentation, mouvement interne qui s'excite de lui-même dans un corps et par lequel ses parties se décomposent pour former un corps nouveau, en laissant dégager ordinairement de l'acide carbonique, qui produit, en s'échappant, le mouvement d'ébullition qu'on observe dans les liquides qui fermentent; fig. mouvement des esprits agités.

Éty. du lat. *fermentationis*, gén. de *fermentatio*, m. s.

FERMESA, et

FERMESSA, s. f. vl. *Fermeza* et *Fermesa*, cat. *Firmeza*, port. esp. *Fermezza*, ital. Fermeté, force d'âme, assurance, garantie.

Éty. V. *Firm*, R.

FERMETAT, s. f. (fermetá); SOULIDITAT. *Fermezza*, ital. *Firmeza*, esp. port. Fermeté, qualité de ce qui est ferme; stabilité d'un corps; courage, fermeté d'esprit.

Éty. du lat. *firmitatis*, gén. de *firmitas*, m. s. V. *Firm*, R.

FERMETAT, s. f. vl. FERMETATZ. Forteresse. V. *Firm*.

FERMI, Nom limousin de la fourmi. V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

FERMIA, s. f. vl. Frange.

Éty. du lat. *fimbra*, m. s.

FERMIER, IERA, s. (fermié, iére);

Fermarius, basse lat. Fermier, ière. V. *Rendier.*

Éty. de *ferma* et de *ier*, homme de la ferme. V. *Firm*, R.

FERMIGERA, d. lim. V. *Fourmiguier* et *Fourmig*, R.

FERMIR, dl. V. *Fremir.*

FERMISIER, s. m. (fermisié), d. de Barcel. Fourmilière. V. *Fourmiguier* et *Fourmig*, R.

FERMOIR, s. m. (fermóir) ; ESCAUPRE, FOURMOIR, FERMOUAR. Fermoir, ciseau de menuisier qui a deux biseaux, et dont le tranchant est au milieu; agrafe d'un livre, d'un collier, etc.

FERMORIEA, vl. V. *Fumier.*

FERNESTA, d. béarn. V. *Fenestra.*

Éty. Par métath. de *r*.

FERNIR, d. arl. V. *Fremir.*

FEROCE, OÇA, adj. (ferócé, óce) ; FEROUGE. *Feroce*, ital. *Feroz*, esp. port. *Feros*, cat. Féroce, on le dit des animaux sauvages qui se nourrissent de chair, qui attaquent ouvertement les autres animaux ; par ext. cruel, en parlant des hommes.

Éty. du lat. *ferocis*, gén. de *ferox*, dérivé du grec φὴρ, φηρὸς (phêr, phêros), éol. bête farouche, pour θὴρ (thêr). V. *Fer*, R. 2.

FEROCIA, s. f. vl. *Ferocia*, esp. ital. Naturel, sauvage, sauvagerie.

Éty. du lat. *ferocia*, m. s. V. *Fer*, R. 2.

FEROCITAT, s. f. (feroucitá) ; FEROUCITAT. *Ferocitat*, cat. *Ferocità*, ital. *Ferocidad*, esp. *Ferocidade*, port. Férocité, caractère de celui qui est féroce.

Éty. du lat. *ferocitatis*, gén. de *ferocitas*. V. *Fer*, R. 2.

FEROGGE, vl. *Ferotge*, cat. V. *Feroce* et *Fer*, R. 2.

FERON, vl. Ils ou elles firent, de *far*, faire ; ils ou elles frappent, de *ferir*, frapper, et adj. V. *Feroce* et *Fer*, R. 2.

FEROR, s. f. vl. Furie, fureur, férocité ; frayeur; bête-féroce. V. *Fur*, R.

FEROTGUE, adj. vl. FEROGGE. *Ferotge*, cat. V. *Feroce* et *Fer*, R. 2.

FEROUGE, OUGEA, adj. (feroudgé, dje) ; FOUREGE, FOULIGE, FUROUGE. *Feroce*, ital. *Feroz*, esp. port. *Ferotge*, cat. Farouche, sauvage, qui n'est point apprivoisé, indomptable, intraitable.

Éty. du lat. *ferocis*, gén. de *ferox*, le même. V. *Fer*, R. 2.

Par apoc. *feroce*, et par changement de *o* en *ou* et du *c* en *g*, *ferouge*.

FEROUGEA, s. f. (feróudge). Nom que porte la grande chélidoine, aux environs de Brignoles, selon M. Amic. V. *Chelidoina.*

Éty. Probablement du lat. *ferocis*, gén. de *ferox*, féroce, cruel, à cause de son âcreté. V. *Fer*, R. 2.

FEROUR, et impr. FEROU, dl. Fureur. V. *Furour* et *Fer*, R. 2.

FEROUS, OUSA, adj. dg. V. *Furious.*

FERR, FEARR, FARR, FERRI, radical dérivé du latin, *ferrum*, *i*, fer, d'où *ferramentum.*

De *ferrum*, par apoc. *ferr*, *fer*, d'où : *Fer*, *Fer-ar*, *Fer-at*, *Fer-au*, *Fer-blantier*, *Fer-cedat*, *Des-ferra*, *Ferri-enc*, *Ferr-e*, *Ferr*, *Ferr-a*, *Ferr-ada*, *Ferr-adas*, *Ferr-age*, *Ferr-agi*, *Ferr-alha*, *Ferrad-at*, *Ferr-atalha*, *Ferr-agn-oun*, *Ferrad-ilha*, *Ferralh-ar*, *Ferr-alh*, *Ferralh-ur*, *Ferr-ar*, *Af-ferrar*, *Des-ferrar*, *Ferr-at*, *Ferr-assa*, *Ferr-ata*, *Ferrat-ier*, *Re-ferrar*, *Ferre-blanc*, *Ferre-blan-qu-ier*, *Ferr-enc*, *Ferr-et*, *Ferr-eta*, *Ferr-ichoun*, *Ferr-iera*, *Ferr-oulh*, *En-ferr-ar*, *Ferr-al-ada*, *Ferr-es.*

De *ferramentum*, ferrement, par apoc. *ferrament;* d'où : *Feramen*, *Ferrament-a*, *Ferramens.*

De *ferr*, par le changement de *e* en *a*, *farr;* d'où : *Farr-at*, *Farr-alha*, *Farr-ad-ilha*, *Farrat-egas*, et les mêmes mots qu'en *Ferr.*

De *ferr*, par addition de *a* : *Fearr-e*, *Fearr-ar*; par le changement de *f* en *h*: *Her*, *Herr-ar*, *Herr-at.*

FERR, vl. V. *Ferre.*

FERRA, s. f. anc. béarn. Hache.

Éty. de *ferr.* V. *Ferr*, R.

FERRA, s. f. (ferre); *Ferra d'un pous*, seau de puits.

FERRADA, s. f. (ferráde), dl. FERRADAT. *Ferrada*, port. cat. *Herrada*, esp. Un seau d'eau, plein un seau : *A ferradas*, à seaux.

Éty. de *ferrat* et de *ada.* V. *Ferr*, R.

FERRADAS, s. f. pl. (ferrádes). Cérémonies qu'on célèbre, aux environs d'Arles et de Tarascon, avec beaucoup d'appareil ; et qui consistent à réunir tous les jeunes bœufs sauvages dans un lieu déterminé pour les marquer au chiffre du propriétaire, avec un fer rouge. Voyez sur cette pratique, Darluc, Hist. Nat. de Prov. et Stat. des Bouch-du-Rhôn. t. 1, p. 834.

Éty. de *ferrat*, *ferrada*, ferré, marqué avec un fer. V. *Ferr*, R.

FERRADOR, adj. vl. Propre à ferrer. V. *Ferr*, R.

FERRADURA, s. f. vl. *Ferradura*, cat. anc. esp. port. *Ferratura*, ital. Ferrure. V. *Ferr*, R.

FERRAGE, s. m. (ferrádgé), d. bas lim. Ferrure. V. *Ferragi* et *Ferr*, R.

FERRAGE, (ferrádgé). V. *Ferrageau.*

FERRAGEA, s. f. dl. V. *Fourragi* et *Far*, R.

FERRAGEAU, s. m. (ferradjáou), dl. *Ferragium*, basse lat. Du fourrage vert, du fourrage en herbe. V. *Bargeirada* et *Far*, R.

FERRAGEIRA, s. f. (ferradgéïre), dl. *Ferrago*, basse lat. Terre ensemencée en fourrage ou propre à recevoir cette espèce de semence.

Éty. de *ferradge* et de *eira.* V. *Far*, R.

FERRAGERA, s. f. (ferraxère), dg. *Fourragère*, lieu destiné, dans plusieurs fermes et métairies, à être ensemencé en plantes fourragères annuelles, qu'on coupe en verd pour alimenter les bestiaux au printemps.

FERRAGI, s. m. (ferrádgi) ; FERRAGE, FERAGE, FARRAGI. *Ferratura*, ital. *Herrage*, esp. *Ferragem*, port. Ferrure, tout le fer qui s'emploie à un bâtiment, pour les gonds, serrures, etc. ; l'action de ferrer un cheval, et ce qu'il en coûte par année pour cette opération.

Éty. de *ferre* et de *agi.* V. *Ferr*, R.

Ferragi d'una roda, embatage d'une roue.

FERRAGNOUN, Garc. Dim. de *Ferrai*, v. c. m.

FERRAI, Garc. V. *Ferralh.*

FERRALADA, dl. V. *Ferrat*, *Pouaire* et *Ferr*, R.

FERRALH, s. m. (ferráill). Étendue de terrain, avec peu de murs de soutènement, et planté d'oliviers; *ferrage*, que M. Garcin donne comme équivalant, n'est pas français ; à Draguignan, on donne le même nom, à une plaine sans arbres, qui ne produit que du blé.

Éty. de *fera*, métairie, ferme, et de *alh*, tout. V. *Far*, R.

FERRALHA, s. f. (ferráille) ; FERRAMENTA, FARRALHA, FARRADILHA, FARRATEGAS, FERRE VIELH, ARGAGNA, ARGAINA, FERRATALHA, FERRAGNOUN, FERRAI. *Ferraceio*, ital. *Hierro viego*, esp. *Ferros velhos*, port. Ferraille, vieux morceaux de fer rouillés; iron. mauvais instruments, mauvaises armes.

Éty. de *ferre* et de *alha*, tout le fer, tous les restes de fer. V. *Ferr*, R.

FERRALHAR, v. n. (ferralhá). Ferrailler, faire du bruit avec les épées, se battre sans intention de se blesser.

Éty. de *ferralha* et de *ar*, agiter la ferraille. V. *Ferr*, R.

FERRALHUR, s. m. (ferraillúr) ; ESPADASSIN. Ferrailleur, celui qui fait profession de se battre à l'épée, qui se bat souvent.

Éty. de *ferralh* et de *ur*, celui qui ferraille. V. *Ferr*, R.

FERRAMENT, s. m. vl. FERRAMEN. Arme, outil. V. *Ferr*, R. et *Ferramenta.*

FERRAMENTA, s. f. (ferrameinte) ; FERRAMENTA. *Herramienta*, esp. *Ferramenta*, port. cat. anc. esp. *Ferramento*, ital. Pour vieux fer, ferraille, V. *Ferralha*, ferrements, outils de fer ; ferrure, tous les fers qui entrent dans la garniture d'une porte, etc.

Éty. du lat. *ferramentum*, ou de *ferrar* et de *ment*, ce qui ferre ou ce qui est en fer. V. *Ferr*, R.

Ferremente n'est pas français.

FERRAND, nom d'homme, vl. *Fernando*, esp. Ferdinand.

FERRANDINA, s. f. (ferrandíne), et impr. FARRANDINE. *Ferrandine*, étoffe légère dont la chaîne est de soie, et la trame de laine ou de coton.

Éty. Probablement de Ferrandine, ville du royaume de Naples.

FERRANT, adj. vl. FERRAN. *Ferradus*, basse lat. Gris: *Caval ferran*, cheval gris. Auferand ; Ferdinand.

FERRAR, v. a. (ferrá) ; FEARRAR, FERAR, FARRAR, HERRAR. *Ferarre*, basse lat. ital. *Herrar*, esp. *Ferrar*, port. cat. Ferrer, garnir de fer, mettre des fers au pied d'un cheval, etc. ; en parlant des chemins, garnir de pierres, de cailloux.

Éty. de *ferre* et de *ar*, mettre du fer. V. *Ferr*, R.

Ferrar una roda, embattre une roue.

FERRASSA, s. f. (ferrásse), dg. Pèle à feu. V. *Paleta* et *Ferr*, R.

FERRASSA, s. f. (ferrásse) ; FERAZA. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la raie aigle et à la pastenague d'aldrovande, *Trygon aldrovandi*, Risso, poisson de

l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la chair a peu de goût. V. *Lancetta.*

FERRAT, ADA, adj. et p. (ferrà, àde); **FEARRAT, FARRAT, HERRAT.** *Ferrado*, port. Ferré, ée; garni de fer, fig. d'une instruction solide.

Éty. du lat. *ferratus*, m. s. V. *Ferr*, R.

FERRAT, s. m. (ferrá); **FERAT.** *Ferrata*, basse lat. Seau. V. *Ferrada* et *Pouaire.*

Éty. de *ferre* et de *at.* V. *Ferr*, R.

FERRAT, s. m. (ferrá); **FERRAR.** Gar. *Ferratum*, basse lat. Bénitier que le clerc porte aux absoutes et aux aspersions. Garc.

FERRATA, s. f. (ferráte). Fermeture, grille. Ach.

Éty. de *ferre* et de *ata.* V. *Ferr*, R.

FERRATALHA, dl. V. *Ferralh* et *Ferr*, Rad.

FERRATER, V. *Ferratier.*

FERRATGE, s. f. vl. *Ferrana*, ital. Prairie, terre labourée.

Éty. du lat. *ferrage*, m. s.

FERRATIER, s. m. vl. Ferronnier, marchand de fer. V. *Ferr*, R.

FERRE, s. m. (ferré); **FER, HER, FERRE** ou **FERRI.** *Hierro*, esp. *Ferro*, ital. port. *Ferre*, cat. Fer, métal dur, ductile, inflammable, facilement oxydable, dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée, comme 7,788 sont 1,000 et qui entre en fusion à la température de 158 degrés de pyromètre de Wedgewood. Par extension, instrument de fer ou d'acier.

Éty. du lat. *ferrum.* V. *Ferr*, R.

Le fer ne fut découvert, selon la croyance ordinaire, que lors de l'embrasement du Mont-Ida, qui eut lieu l'an du monde 1432.

D'autres disent que 2953 ans avant J.-C. Fou-hi, premier roi de la Chine, trouve le fer, en faisant mettre le feu aux ronces qui couvraient la terre vierge.

1858 ans avant J.-C. Vulcain, grec, se rend célèbre dans l'art de forger le fer.

Relativement à ses qualités, on nomme le fer :

ACÉRAIN, celui qui participe de la nature de l'acier et qui se durcit par la trempe.
AIGRE, celui qui se rompt facilement quand il est froid.
CENDREUX, celui qui parait piqué de petits points quand il a été poli.
PAILLEUX, celui qui a de petites fentes qui font que la masse entière n'est pas bien liée.
ROUVERIN, celui qui bouillonne à la forge.

Relativement aux formes sous lesquelles on le vend dans le commerce, on donne le nom de :

CARILLON, aux petits carrés au-dessous de 9 lignes.
CORNETTE, fer méplat, qui sert à garnir les essieux, les encoignures des bâtiments, etc.
COTE DE VACHE, espèce de fer en verge, refendu par les couteaux des fonderies; il est carré, mal fait et se vend lié en bottes.
COULÉ, fer méplat qu'on vend par paquets.
DEMI-LAINE, fer méplat en bandes, qui sert à ferrer les bornes et les seuils des portes.
GROS FERS, ceux qui n'ont été travaillés qu'à la forge et que l'on emploie pour consolider les bâtiments.
MÉPLAT ou FER A BANDES, celui qui est beaucoup plus large qu'épais.
CARRÉ, celui dont la largeur est égale à l'épaisseur et qui a plus de 9 lignes.
SABLONNER LE FER, jeter du sable sur le fer chauffé à la forge, lorsqu'on veut souder.

La découverte de la fusion du fer est attribuée aux habitants de l'Ile de Crète, qui parvinrent les premiers à forger ce métal, dans les cavernes du Mont-Ida, 1,400 ans avant J.-C.

On lit sur les marbres d'Arundel : depuis que Minos l'Ancien commença à régner à Crète, où il bâtit la ville de Cydonia, et que le fer fut trouvé au Mont-Ida, par les Dactyles, Celmi et Damnaée, sous Pandion, roi d'Athènes, 1452 ans avant J.-C.

On dit que 3100 ans avant J.-C. Tubalcain, un des enfants de Lameth, inventa l'art de travailler le fer.

FERRE ou **FEARRE DE CHIVAU**, s. m. *Ferrum*, basse lat. Fer à cheval, demi-cercle ou sole de fer dont on garni la sole du cheval.

Dans ce fer on nomme :

VOUTE, le champ compris entre la rive extérieure et la rive intérieure qui forme le devant du fer.
PINCE, la partie qui répond à la pince du pied du cheval, le devant du fer.
BRANCHES, les parties latérales du fer où sont les étampures.
ÉPONGE, l'extrémité de chaque branche du fer.
CRAMPONS, le renversement de l'éponge du fer.
ÉTAMPURE, les trous du fer en général.
PINÇON, l'espèce de languette ou de pointe que le maréchal tire de la pince du fer en le forgeant et qu'il rabat ensuite sur la corne.

On appelle fer à lunette, celui dont les branches sont tronquées.

On donne le nom de *loppin*, à un morceau de fer-métal propre à faire un fer.

Assoir le fer, c'est le faire porter sur la corne du pied.

Etamper le fer, c'est le percer d'un nombre de trous égal à celui des clous qu'on veut y mettre, huit ordinairement.

On dit que le fer *loche*, quand il ne tient pas solidement au pied : *A toujours un ferre que li branda*, il a toujours un fer qui loche, et non qui cloche.

L'usage de ferrer les chevaux était connu des Romains, ce qui est expressément établi par ce passage de Suetone *(in Nerone cap. XXX)*, où il dit que le luxe de Néron était tel, qu'il ne voyageait jamais sans avoir à sa suite mille voitures au moins, dont les mules étaient ferrées en argent.

FERRE-VIELH, s. m. Vieux fer, ferraille.

FERRE BLANC, s. m. Fer-blanc, fer en feuilles minces qui a été imprégné d'étain.

Éty. De la couleur blanche qu'il prend et qu'il conserve par sa combinaison avec l'étain qui s'oppose à son oxydation.

Ce qu'on nomme, dans le commerce, moiré métallique, n'est autre chose que du fer-blanc qu'on a mis en contact avec des acides faibles, et particulièrement avec l'acide hydrochlorique ou muriatique, et qu'on recouvre ensuite d'un vernis transparent. M. Allard découvrit ce procédé en 1816.

Le secret de la fabrication du fer-blanc, trouvé d'abord en France, s'y perdit en 1686, lors de l'expulsion des protestants qui l'emportèrent dans l'étranger. Ce ne fut ensuite que dans le XVIIIme siècle que le célèbre Réaumur le retrouva.

On dit que Colbert appela en France les premiers manufacturiers en fer-blanc qu'on y ait vus.

FERREBLANQUIER, s. m. (ferreblanquié); **FERBLANTIER, MAGNIN, BLANQUIER.** Ferblantier, ouvrier qui travaille le fer-blanc.

Éty. de *ferre-blanc* et de *ier.* V. *Ferr*, R.

FERRE DE CHIVAU, s. m. Fer à cheval, table à laquelle on donne cette forme.

FERRE DE CHIVAU, s. m. ou **TASSEOU.** Pièce de fer dont les chaudronniers se servent pour planer les ouvrages de cuivre.

FERRE DE CHIVAU, s. m. Fer à cheval, plante. V. *Sept-Harpas.*

FERRE DE CHIVAU, s. m. Hippocrepide ou fer à cheval, à fruits solitaires, *Hippocrepis unisiliquosa*, Lin. plante de la famille des Légumineuses qu'on trouve dans les lieux stériles de la Basse-Provence.

Éty. Ainsi nommée de la ressemblance frappante qu'ont ses gousses avec un fer à cheval.

FERRE-DE-COULOUR, s. m. Rouverain, terme de serrurier. Garc.

FERRE D'ESTIRUSA, ou **FERRE A REPASSAR.** Fer à repasser.

FERRE ILA DE, nom de lieu. *Isola-di-ferro*, ital. Ile de Fer, île d'Afrique, dans l'Océan Atlantique, la plus Occidentale des Canaries.

C'est dans cette île que les géographes français plaçaient leur premier méridien, d'après l'ordonnance de Louis XIII. On l'a fixé aujourd'hui à l'Observatoire de Paris.

FERREM, vl. Nous frapperons.

FERRENC, ENCA, adj. vl. *Fereo*, port. De fer : *Color ferrenca*, couleur de fer.

Éty. du lat. *ferreus*, ou de *ferre* et de *enc.* V. *Ferr*, R.

FERREOL, nom d'homme (ferréol); **FARRUEOU, FARRIOOU.** Ferréol.

Éty. du lat. *ferreolus.*

L'Eglise honore six saints de ce nom, le 4 et 12 janvier; 16 juin et 18 septembre.

FERRER, vl. *Ferrer*, cat. V. *Ferrier.*

FERRES, s. m. pl. (fèrrés). Fers, liens dont on se sert pour attacher un esclave, un prisonnier : *Coundanat eis ferres*, condamné aux fers, aux galères; les instruments de chirurgie; *An emplegat leis ferres*, on a eu recours aux instruments. V. *Ferr*, R.

Ferres d'estirar, fers à repasser.

FERRET, s. m. (fèrré); **FARRET.** Instrument de cordier. Ach.

FERRET, s. m. et **FARRET.** Féret, outil à écrémer le verre. Garc.

Le féret des verriers est une verge de fer non percée, avec laquelle on lève de la matière du verre et l'on ajoute des ornements aux ouvrages que l'on veut faire.

Éty. de *ferre* et du dim. *et*, petit fer. V. *Ferr*, R.

FERRETA, s. f. (ferréte), dl. Une épée. V. *Espasa.*

On dit d'un poltron : *Caga ferreta*, il meurt de peur.

Éty. de *ferre* et du dim. *eta.* V. *Ferr*, R.

Boutar la man à la ferreta, mettre la main à l'épée.

FERRI, nom d'homme, vl. **FEDRI, FERRY, FRE** Alt. de *fredericus.* V. *Frederic.*

FERRI, Pour fer. V. *Ferre.*

FERRIAS, s. f. pl. (ferríes), dg. Étrier de cheminée. V. *Endarrieras.*

FERRICHOUN, s. m. (feritsóu), d. bas

lim. Petit cercle de fer qu'on met au talon d'un sabot pour le conserver.

Éty. de *ferre* et de *ichoun*, dim. V. *Ferr*, Rad.

FERRIENC, ENCHA, adj. vl. Dur, ure; sévère, intraitable.

Éty. de *ferre* et de *enc*, de la nature du fer. V. *Ferr*, R.

FERRIER, s. m. vl. FERRER. *Ferrer*, cat. anc. esp. *Ferreiro*, port. *Herrero*, esp. mod. Ouvrier en fer, ferronnier.

Éty. du lat. *ferrarius*, m. s. formé de *ferre* et de *ier*. V. *Ferr*, R.

FERRIERA, s. f. (ferriére); FEARRIERA, FARRIERA. C'est aussi le nom d'une forge où l'on fond le fer, ferronnerie. V. *Claviera*.

Éty. de *ferre* et de *iera*. V. *Ferr*, R.

FERRIGOLA, s. f. vl. Lavande. Voy. *Farigoula*.

FERROLH, vl. *Ferrolho*, port. V. *Ferroulh*, *Barroulh* et *Ferr*, R.

Al ferrolhs *de fer lo portal fo fermatz.*
Roman de Fierabras.

FERROULH, FOURROULH, VEROUL, radical pris du lat. *veruculus*, dim. de *veru*, broche, dard, qu'on fait dériver de *versare*, fréquentatif de *vertere*, tourner, changer.

De *veruculus*, par apoc. *verucul*. par la suppression de la syllabe *cu*, *verul*, et *veroul*, par le changement de *u* en *ou*; d'où : *Veroul*, *Veroul-iar*.

De *veroul*, par le doublement de *r*, par *l* changée en *lh*, et le *v* en *f*, *ferroulh*; d'où : *Ferroulh*, *Ferroulh-ar*, *Des-ferroulhar*, *En-ferroulhar*, *Ferroulh-at*, *Des-ferroulhat*, *En-ferroulhat*.

De *ferroulh*, par le changement de *e* en *ou*, *fourroulh*; d'où : *Fourroulh*, *Fourroulh-ar*, *Ferr-oun*, *Ferr-ous*; les mêmes mots en *Farr*.

FERROULH, *Ferrolho*, port. *Ferrolhus*, basse lat. V. *Barroulh*.

FERROULHAR, *Ferrolhar*, port. Voy. *Barroulhar*.

Éty. du lat. *ferrum*, fer. V. *Ferr*, R.

FERROULHAT, ADA, adj. et p. (ferrouillá, áde); *Ferrolhado*, port. Verrouillé, ée; fermé au verrouil. V. *Ferr*, R.

FERROUN, s. m. (ferróun); CASSAU, BOUT DE COURDELA. Ferret, petite plaque de fer ou de cuivre qui sert à ferrer les aiguillettes.

Éty. de *ferre* et du dim. *oun*, petit fer. V. *Ferr*, R.

FERROUS, OUSA, OUA, adj. (ferróus, óuse, óue); *Ferrigno*, ital. *Ferruginos* et *Ferrugnoso*, cat. Ferrugineux, euse, qui participe de la nature du fer ou qui en contient.

Éty. du lat. *ferrugineus*, ou de *ferre* et de *ous*. V. *Ferr*, R.

FERROUXE, dg. V. *Ferouge*.

FERRUGA, s. f. vl. Limaille de fer. V. *Ferr*, R.

FERSA, s. f. vl. La reine, la dame, au jeu des échecs.

FERTAT, vl. V. *Feritat* et *Fer*, R. 2.

FERTIL, vl. *Fertil*, cat. esp. V. *Fertile* et *Fer*, R.

FERTILAMENT, adv. (fertilamein); *Fertilmente*, port. Fertilement, abondamment, avec fertilité.

Éty. de *fertila* et de *ment*. V. *Fer*, R.

FERTILE, ILA, adj. (fertíle, íle), *Fertile*, ital. *Fertil*, esp. port. cat. Fertile, qui produit, qui rapporte beaucoup, au moyen du travail et de l'industrie humaine.

Éty. du lat. *fertilis*, dérivé de *ferre*, porter, qui peut produire, qui porte beaucoup; *Rendre fertile*, fertiliser. V. *Fer*, R.

FERTILISAR, v. a. (fertilisá), *Fertilisar* et *Fertilizar*, cat. esp. port. *Fertilizzare*, ital. Fertiliser, rendre une terre fertile, féconde.

Éty. du lat. *fertilis* et de *ar*. V. *Fer*, R.

FERTILISAT, ADA, adj. (fertilisá, áde); *Featilisado*, port. Fertilisé, ée. V. *Fer*, R.

FERTILITAT, s. f. (fertilitá); FARTILITAT. *Fertilitat*, cat. *Fertilità*, ital. *Fertilidad*, esp. *Fertilidade*, port. Fertilité, qualité de ce qui est fertile.

Éty. du lat. *fertilitatis*, gén. de *fertilitas*. V. *Fer*, R.

FERULA, s. f. (ferúle); *Ferula*, cat. esp. ital. Férule, plante. V. *Fenoulh gros*.

Éty. du lat. *ferula*, qui désigne la même plante.

FERULA, s. f. FURLA. *Ferula*, esp. cat. Férule, petite palette de bois ou de cuir avec laquelle les maîtres d'école frappent sur la main de leurs écoliers pour les punir de quelque faute.

Éty. du lat. *ferula*, férule, plante, parce que les anciens se servaient de la tige légère et spongieuse de cette plante pour châtier les élèves. Ce mot paraît être dérivé de *ferire*, frapper.

FERUN, UNA, s. et adj. (ferún, úne); FURUN. Sauvagine. V. *Sauvageuna*.

Goust de ferun, goût de sauvagin.

Éty. du lat. *ferinus*. V. *Fer*, R. 2.

FERUNA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à la fouine. V. *Fouina*.

Éty. du lat. *fera*. V. *Fer*, R. 2.

FERUNASSA, s. f. (ferunásse); FERUNASSA. Augm. de *Ferun*, v. c. m. et *Fer*, Rad. 2.

FERUT, adj. et p. vl. FERAS, FERRUS, FERU. Blessé, frappé, battu.

Éty. de *ferire*, *ferir*. V. *Fer*, R. 3.

FERV, radical pris du latin *fervere*, *ferveo*, *ferbui*, être échauffé, bouillir, bouillonner, dérivé, selon Vossius, du grec πῦρ (pur), feu, ou de θέρω (théró), chauffer, échauffer, les Éoliens changent souvent le θ en φ et les latins, en *f*.

De *fervere*, par apoc. *ferv*; d'où : *Fervement*, *Ferv-ent*, *Ferv-our*, *Es-ferv-escença*, *Es-ferv-ir*.

FERVEMENT, adv. vl. *Ferventemente*, ital. port. *Fervorosamente*, esp. *Fervorosament*, cat. Ardemment, avec ferveur, fervemment.

Éty. V. *Ferv*, R.

FERVEMMENS, vl. V. *Fervement*.

FERVEN, vl. et

FERVENT, ENTA, adj. (fervèin, èinte); ARDENT. *Fervente*, ital. port. *Ferviente*, esp. *Fervent*, cat. Fervent, ente, qui a beaucoup de ferveur. On ne le dit qu'en matière de religion.

Éty. du lat. *ferventis*, gén de *fervens*. V. *Fervour* et *Ferv*, R.

FERVOR, vl. et

FERVOUR, s. f. (fervóur), et impr. FARVOUR, ARDOUR, CALOUR. *Fervore*, ital. *Fervor*, esp. port. cat. Ferveur, ardeur avec laquelle on se porte aux œuvres de piété.

Éty. du lat. *fervor*. V. *Ferv*, R.

FES

FES, s. f. (fès); VES, COOU, COP, VETZ, VEZ, BEGADA, VEGATA. *Volta* et *Fiata*, ital. *Vez*, esp. port. Fois, mot qui désigne le temps et le nombre des choses dont on parle, étant joint à un nom de nombre.

Éty. du celt. *ves*, ou du lat. *vice*, *vicis*.

Una fes, *doues fes*, *tres fes*, une fois, deux fois, trois fois, etc.

Una fes, un jour, autrefois.

Una fes per toutas, une bonne fois, une fois pour toutes.

A la fes, à la fois, en même temps, ensemble.

Una fes doou jour, dans la journée.

De fes, parfois, quelquefois.

De fes sabe pas ce que dis, ne traduisez pas, *il y a des fois qu'il ne sait ce qu'il dit*, mais il y a des moments qu'il, etc.

De fes si troumpa, il se trompe parfois et non *des fois il se trompe*.

A belas fes, dl. de temps à autre.

La fes que, tr. le jour où, et non *la fois que*.

FES, s. m. d. des Cevennes. Foin. V *Fen*.

Annada de fes,
Annada de res.

FES, s. f. vl. Foi, V. *Fe;* petits des animaux.

FES, vl. Il ou elle fit, de *faire*.

FESABLE, ABLA, adj. (fesáble, áble). Faisable, qui peut se faire.

FESAN, V. *Faisan*.

FESSAR, v. a. (fessá). Fesser, frapper les fesses avec la main.

FESSAS, s. f. pl. (fèsses); *Fessæ*, basse lat. Fesses, parties charnues du derrière de l'homme et des singes.

Éty. du lat. *fissæ*, fendues. V. *Fend*, R.

FESSETZ, vl. Que vous fissiez.

FESSIER, s. m. (fessié). Les fesses.

FESSOUL, vl. V. *Fessour*.

FESSOUN, s. m. (fessóu), d. bas lim. Drague, outil de fer, en forme de pelle recourbée, servant à remuer la terre et surtout à tirer le sable des rivières. V. *Salopa*.

FESSOUR, s. m. vl. FESSOUL. Sorte de bêche ou de houe propre à remuer la terre. Roquef.

FEST, radical pris du latin *festum*, *i*, fête, dérivé du grec ἑστιᾶν (hestian), célébrer une fête, fait de ἑστια (hestia), lares, feu, maison : *Itaque* ἑστῖαν *proprie est convivio aliquem apud larem suum*, *hoc est*, *domi suæ*, *excipere*. Vossius.

M. Theis, fait dériver ce radical du celtique *fest*, qui signifie pâture, aliment.

De festum, par apoc. *fest*; d'où : *Fest-a*, *Fest-ar*, *Festat*, *Fest-egear*, *Fest-in*, *Festenal*, *Fest-enau*, *Fest-ibul-ar*, *Festibul-at*, *Festin-ar*, *Festi-vita*, *Fest-oun*, *Festoun-*

ar, *Festoun-at*, *En-fest-oulh-ar*, *En-fest-oulh-at*.

FESTA, s. f. (feste): *Festa*, ital. port. cat. *Fiesta*, esp. Fête, jour consacré au culte, en mémoire d'un mystère ou en l'honneur d'un saint; réjouissance publique ou particulière dans les occasions extraordinaires.

Éty. du lat. *festum*, *festa*. V. *Fest*, R.

Faire festa, fêter, chômer, célébrer une fête.

Faire festa en quauqu'un, faire fête à quelqu'un, l'accueillir favorablement.

Per festas, aux fêtes de Noël.

Festa-de-Diou, Fête-Dieu et non *Féte-de-Dieu*.

Il y a quatre fêtes qu'on nomme solennelles, ce sont: Pâques, la Pentecôte, Toussaint et Noël.

La première fête instituée fut le *sabat* ou septième jour de la semaine auquel l'ouvrage de la création fut achevé. Après celle-là, furent instituées, par les Chrétiens, celles de Pâques, de la Pentecôte et de l'Ascension.

La Fête-Dieu ou fête du Saint-Sacrement, fut instituée en 1264 ou 1266, par le Pape Urbain IV, confirmée en 1311 par le concile de Vienne.

Le pape Jean XXII, ajouta une octave à cette fête, et fit porter le Saint-Sacrement en procession.

Les Grecs et les Romains, les Egyptiens et les autres peuples anciens avaient déjà un très-grand nombre de fêtes qui faisaient partie de leur religion. Ency.

Festa-doubla, fête double, ainsi appelée parce qu'on double les antiennes.

FESTAR, v. a. (festá); FESTINAR. Fêter, chômer, célébrer une fête.

Éty. de *festa* et de la term. act. *ar*. Voy. *Fest*, R.

FESTAT, ADA, adj. et p. (festá, áde). Fêté, ée, bien reçu partout, à qui on fait beaucoup d'accueil.

FESTEGAR, vl. *Festegar*, cat. V. *Festegear* et *Fest*, R.

FESTEGEAR, v. a. (festedjá); *Festejar*, cat. esp. port. *Festeggiare*, ital. *Festeiare*, basse lat. Festoyer, accueillir quelqu'un, lui faire fête, se régaler, festiner, faire fête.

Éty. du lat. *festam agere*, ou de *festinare*. V. *Fest*, R.

FESTEJAR, vl. *Festejar*, cat. V. *Festegear*.

FESTENAL, (festenál) et

FESTENAU, s. m. (festenáou), et *grand festenal*, dl. *Festal*, grande fête, grande solennité.

Éty. de *festa* et de *enal*, *en haut*, haute fête. V. *Fest*, R.

FESTIBULAR, v. n. (festibulá); FUSTIBULAR. Inquiéter, syn. de *Tarabustar*, v. c. m.

Éty. de *festa* et de *tribulatio*, tourment, affliction, trouble-fête. V. *Fest*, R. et *Fustibular*.

Aquot mi festibula, cela me dérange, me trouble.

FESTIBULAT, ADA, adj. (festibulá, áde), d. bas lim. Langoureux, languissant.

FESTIN, s. m. (festìn); FRUSTIN. *Festin*, esp. *Festim*, port. *Festi*, cat. Festin, banquet, repas magnifique.

Éty. du lat. *festum*, jour de fête, parce qu'on ne donnait des festins extraordinaires que les jours de fête. V. *Fest*, R.

Faire festa, *dounar un festin*, festiner.

L'usage des festins date de la plus haute antiquité. Abraham fit un grand festin le jour qu'il sevra Isaac. Laban invita un grand nombre d'amis au repas qu'il donna à l'occasion du mariage de sa fille avec Jacob, etc.

FESTINACIO, s. f. vl. *Festinacion*, esp. *Festinazione*, ital. Hâte, empressement.

Éty. du lat. *festinatio*.

FESTINANTMENT, adv. vl. *Festinatamente*, ital. Rapidement, promptement.

FESTINAR, v. a. vl. *Festinare*, ital. Hâter, presser, faire diligence.

Éty. du lat. *festinare*.

FESTINAR, V. *Festar*.

Éty. de *festin* et de *ar*. V. *Fest*, R.

FESTIVAL, adj. vl. *Festival*, anc. esp. port. De fête, solennel. V. *Fest*, R.

FESTIVETAT, et

FESTIVITAT, s. f. vl. *Festivitat*, cat. *Festividad*, esp. *Festividade*, port. *Festività*, ital. Fête, solennité, délectation.

Éty. du lat. *festivitatis*, gén. de *festivitas*. V. *Fest*, R.

FESTOLA, s. f. vl. Flûte, chalumeau.

Éty. du lat. *fistula*, m. s. V. *Fistul*, R.

FESTOUN, s. m. (festóun); FUSTOUN. *Festó*, cat. *Festone*, ital. *Feston*, esp. *Festão*, port. Feston, dentelures rondes ou triangulaires, qu'on pratique aux rubans et aux étoffes pour servir d'ornement.

Éty. du lat. *festum*, jour de fête, parce que c'était pendant ce jour qu'on ornait les temples de festons. V. *Fest*, R.

FESTOUNAR, v. a. (festouná); FUSTOUNAR. Festonner, découper en festons.

Éty. de *festoun* et de *ar*. V. *Fest*, R.

FESTOUNAT, ADA, adj. et p. (festouná, áde). Festonné, ée; découpé en festons.

Éty. de *festoun* et de *at*. V. *Fest*, R.

FESTOUNIAR, v. a. (festouniá). Festiner, donner un festin, un banquet, régaler, traiter splendidement.

FESTRIT, IDA, dg. Jasm. Flétri, ie. V. *Passit*.

FESTUC, s. m. et

FESTUCA, s. f. vl. V. *Festuga*.

FESTUGA, s. f. vl. *Festuca*, ital. Fétu, paille, brin de paille. Scion.

Éty. du lat. *festuca*, m. s.

FESUR, USA, s. m. (fesúr, úse); FASUR, et FAZUR. *Facitore*, ital. *Hacedor*, esp. *Feitor*, port. *Faedor*, cat. *Facedor*, anc. esp. Faiseur, euse, celui, celle qui fait. Ce mot s'emploie rarement sans adjectif; qui indique l'ouvrage fait. V. *Fasur*.

Éty. du lat. *facere*. V. *F*.

FESUR D'EMBARRAS, s. m. Homme à prétentions.

FESUSA DE MODAS, s. f. Couturière pour femmes.

FET

FET, s. m. (fèt); FACH. *Fatto*, ital. *Hecho*, esp. mod. *Fecho*, anc. esp. Fait, action, chose faite ou qu'on fait; ce qui est convenable à quelqu'un: *A quo es ben soun fet*, c'est son fait; *Es un fet*, c'est un fait, c'est une chose évidente, hors de doute; *Prendre sur lou fet*, prendre sur le fait, en flagrant délit.

Éty. Ce mot est moderne, on disait anciennement *fach*, du lat. *factum*. V. *Fac*, R.

Au fet, au fait.

Per fet d'aquot, à l'égard de cela.

De fet, en effet, expr. adv. de *facto*, port.

En fet de, en matière de...

Lou fet es, *lo fet es*, *il fatto è*, en vérité.

FET, s. m. dg, Employé pour *foc*, feu, par les Gascons. V. *Fuec* et *Foc*, R.

De toun aymable fet bèno doun m'aluca
Jasmin.

C'est-à-dire.

De toun aimable foc vene dounc m'alucar.

FET, vl. V. *Fetas* et *Fe*, R.

FET ou FE, Il fit, est souvent employé pour dit.

En me vesent me fe, en me voyant il me dit.

En va vesent fet oh qu'aquot es beou! en le voyant il dit: ho! que cela est beau.

FET, ETA, adj. vl. FEIT. *Fetido*, esp. port. ital. Fétide, puant.

Éty. du lat. *fœtidus*, m. s.

FETANS, adj. vl. Employé substantivement, ce mot signifie brebis. V. *Fe*, R.

FETENT, adj. vl. Fétide.

Éty. de *fœtentis*, gén. de *fœtens*, m. s.

FETHES, s. f. vl. FEDES. Emphytéose, cens. V. *Fid*, R.

FETIGNOUS, OUA, adj. Fringant, fort alerte, fort éveillé; qui se donne de grands airs, qui se pavane. Avril.

Éty. du lat. *facticius*, factice. V. *Fac*, Rad.

FETIVAMENT, V. *Fectivament*.

FETOS, adj. vl. FETOZ. Prolifique.

Éty. du lat. *fetuosus*. V. *Fe*, R.

FETOZ, vl. V. *Fetos*.

FETTIF, V. *Effectif*.

FETTIVAMENT, V. *Effectivament*.

FETUS, s. m. (fetús); *Feto*, ital. esp. port. cat. Fœtus, on le dit de l'enfant qui est formé dans le ventre de la mère. V. *Nadoun*.

Éty. du lat. *fœtus*. V. *Fe*, R.

FETZ, s. f. vl. Fois. V. *Fes*.

FETZ, s. f. vl. Lie, fesses, résidu, fiente, et adj. fétide.

Vous fites, il ou elle fit.

Éty. du lat. *fex*, m. s.

Cera es fetz de mel.
Eluc. de las Prop.

La cire est la lie du miel.

FEU

FEU, s. m. vl. FIEU. *Feu*, anc. cat. Fief hommage. V. *Fief*.

Éty. du lat. *feudum*. V. *Fid*, R.

FEUADGE, vl. V. *Feuatge* et *Feusatge*.

FEUAL, vl. V. *Feusal*.

FEUAL, s. m. vl. FEUSAL. Féal, vassal, feudataire. V. *Fid*, R.

FEUAL, adj. vl. FEUSAL. *Feudal*, cat. esp.

port. *Feudale*, ital. Féodal. Voy. *Fid*, Rad.

FEUAMENT, adv. vl. FEVANMENT. Féodalement. V. *Fid*, R.

FEUATGE, s. m. vl. FEUADGE, FEUSATGE. Inféodation. V. *Fid*, R.

FEUATIER, vl. V. *Feudatari* et *Fid*, Rad.

FEUD, FEV, sous-radical pris du latin *feudum*, fief, domaine noble, et dérivé de *fides*, foi, ou de *fidere*, ajouter foi.

De *feudum*, par apoc. *Feud*.

De *feud*, par la suppression de *d* et le changement de *u* en *v*, *fev*; d'où : *Af-fev-ar*, *Af-fev-at*, *Sobre-arre fiu-ar*, *Sobre-feu*, *Sobre-fieu*, *Sobre-feus-ar*, *Sobre-fiu*, *A-feus-atge*, *Af-feu-ar*, *Af-feu-at*, *Af-feu-ator*, *Af-fieusa-ment*, *Arrea-fiua-ment*, *Arrea-fiu-ar*, *Arrer-fieus*, *Ara-fieus*, *Are-fiuater*.

FEUDATARI, s. vl. FEUZATIER. *Feudatari*, cat. *Feudatario*, ital. esp. port. Feudataire, vassal qui tient un bien en fief et qui doit foi et hommage au seigneur dominant.

Éty. de la basse lat. *feudatarius*, m. s. V. *Fid*, R.

FEUNEJAR, v. n. vl. FEUNEIAR, FELNEIAR. Faire félonie; être en fureur. V. *Felon*, R. et *Felneiar*.

FEUNESAMENS, vl. V. *Feunezamens*.

FEUNEYAR, vl. V. *Felneiar*.

FEUNEZAMENS, adv. vl. Traîtreusement. V. *Felon*, R.

FEUNIA, s. f. vl. Honte, félonie, scélératesse. V. *Felnia* et *Felon*, R.

FEUNIAR, vl. V. *Felneiar*.

FEURER, s. m. anc. béarn. Février. V. *Febrier*.

FEUSAL, vl. V. *Feual* et *Fid*, R.

FEUSATGE, vl. V. *Feuadge* et *Fid*, R.

FEUSATIER, s. m. vl. Feudataire. V. *Feuzatier* et *Fid*, R.

FEUSE, vl. Fougère. V. *Feouve*.

FEUSIERA, vl. V. *Feouviera*.

FEUTAT, s. f. vl. V. *Fidelitat* et *Fid*, R.

FEUTRAR, v. a. vl. Feutrer, préparer le feutre, donner la consistance du feutre.

FEUTRE, s. m. vl. Tapis, porte lance, arrêt. V. *Feoutre*.

FEUZAL, vl. V. *Feusal*.

FEUZAMENT, s. m. vl. Fiel. V. *Fid*, Rad.

FEUZATIER, FEUSATIER. Feudataire. V. *Feudatari* et *Fid*, R.

FEV

FEVANMENT, adv. vl. V. *Feuament* et *Fid*, R.

FEVATERS, s. m. vl. Feudataire, tenant fief. V. *Fid*, R.

FAVATIER, vl. V. *Feudatari* et *Fid*, Rad.

FEVOS, adv. vl. Voici. V. *Ecvos*.

Fevos *Boeci cadegut en afan*.
Poëme sur Boëce.

Voici Boëce tombé en souci.

FEVRIER, *Fevereiro*, port. V. *Febrier*.

FEX

FEXAT, s. m. (fexá). Nom qu'on donne, à Montauban, à une espèce de gâteau ou pâté de foie, dont le foie et la panne du porc font la base, qu'on fait cuire dans un moule appelé *cagnot*.

FEY

FEYRA, vl. V. *Feira*.

FEYSCIER, dg. Bergeyr. V. *Faissier* et *Porta-fais*.

FEYSSOU, d. lim. V. *Façoun* et *Fac*, Rad.

FEYT, dg. Pour fait. V. *Fach* et *Fac*, Rad.

Taleou dit, taleou feyt.
Jasm.

FEZ

FEZ, vl. FAGUET. Il ou elle fit.

FEZANDIER, s. m. vl. *Faccendiere*, ital. Industrieux, adroit, intrigant; qui élève des faisans.

Éty. du lat. *faciens*. V. *Fac*, R.

FEZAT, adj. et p. vl. Enchanté, ensorcelé.

FEZAUTAT, s. f. vl. Fidélité. V. *Fezeltat* et *Fid*, R.

FEZECIA, vl. V. *Fezicia*.

FEZEL, adj. vl. Fidèle. V. *Fezels* et *Fid*, R.

FEZELTAT, s. f. vl. FEZELTATZ, FEZEUTATZ, FEZAUTAT. Fidélité, hommage. V. *Fid*, R.

FEZESSEN, vl. Qu'ils ou qu'elles fissent.

FEZESSETZ, vl. Que vous fissiez.

FEZEST, vl. FEZIST. Vous fîtes, il ou elle fit.

FEZEUTAT, s. f. anc. béarn. Fidélité. V. *Fezeltat* et *Fid*, R.

Et jureran li fezeutat.
Fors et Cost. de Béarn.

FEZI, vl. Je fis.

FEZICA, s. f. vl. Physique, médecine. V. *Physica*.

FEZICIA, s. m. vl. Physicien, médecin. V. *Physicien*.

FEZICIAIRE, s. m. vl. Feudataire, tenancier de fief, légiste.

FEZICIAN, s. m. vl. FEZISIA. Médecin.

Éty. de *physician*, angl.

FEZIEOU, dl. Alt. de *Fusiou*, v. c. m.

FI

FI, temps du verbe *fouguer*, dl. Je fus : *Nient fi mens (nihil minus fui)*, je n'ai point été inférieur. Sauv.

Éty. du lat. *fui*.

FI, adj. vl. FIN, FINS. Sincère, assuré, fidèle, pur, certain, vrai : *Que es fals ni es fi*, ce qui est faux et ce qui est vrai, V. *Fin*, dont *fi*, n'est qu'une altération; paix, accord; *De fi*, certainement, positivement; il ou elle se fie.

FI, Fi! interj. qui marque le dégoût, la répugnance, le mépris.

FI, dl. *Fi*, cat. Pour fin, V. *Fin*.

FI, Pour foi, V. *Fe* et *Fid*, R. promesse, assurance, vl. *Per ma fi*, par ma foi, je le jure, cela est vrai.

FIA

FIA, s. f. vl. Figue. V. *Figa*.

FIA, Que cela soit. V. *Fiat*.

FIA, Altér. de *Filha*, v. c. m.

FIA, Altér. de *Feda*, v. c. m.

FIABLE, **ABLA**, adj. (fiáblé, áble). A qui l'on peut se fier ; vl. croyable, digne de foi.

Éty. de *fi*, foi, et de *able*. V. *Fid*, R.

FIACRE, nom d'homme. Fiacre.

Patr. Saint Fiacre, solitaire, honoré le 30 août.

FIACRE, s. m. (fiâcré). Fiacre, cocher ou carrosse qu'on loue sur la place.

Éty. d'une image de saint Fiacre, qui servait d'enseigne au logis ou un nommé Sauvage, commença à louer ces sortes de voitures, vers 1680, qui n'existaient pas encore au commencement du règne de Louis XIV.

FIAL, radical pris du latin *phiala*, fiole, et dérivé du grec φιάλη (phialê), m. s.

De *phiala*, par apoc. *phial*, et par le changement de *ph* en *f*, *fial*; d'où : *Fial-a*.

De *fial*, par le changement de *a* en *o*, *fiol*; d'où : *Fiol-a*, *Fiol-ar*, *Fioul-ar*, *Fioul-at*.

FIAL, d. bas lim. *Fiado*, port. Pour fil, V. *Fil*, *Fiou* et *Fil*, R.

FIALA, s. f. vl. Coupe, fiole. V. *Fiola*, plus usité.

Éty. du lat. *phiala*, dérivé du grec φιαλη (phialê), m. s. V. *Fial*, R.

FIALADA, s. f. (fialáde), dl. *Fiada*, port. Une file. V. *Enfilada* et *Fil*, R.

FIALADURA, s. f. Matière à filer. V. *Filadura*, *Fileira* et *Fil*, R.

FIALANDIERA, s. f. Suppl. à Pellas. V. *Fileiris*.

FIALAS, V. *Filas* et *Fil*, R.

FIALBASTA, s. f. dl. V. *Faufila* et *Fil*, R.

FIALBASTAR, v. a. d. bas lim. V. *Faufilar* et *Fil*, R.

FIALEIRIS, V. *Fileiris* et *Fil*, R.

FIALET, V. *Filet* et *Fil*, R.

FIALFRA, s. f. (fiálfre), dl. Effilure, filet, filament, filandres.

Éty. de *fial*, fil, V. *Fil*, R. et de *fra*, *frach*, rompu, brisé.

FIALFREGEAR, v. n. (fialfredjá), dl. FIELFREGEAR. Filer, jeter des filandres; on le dit de certaines viandes filandreuses.

Éty. de *fial*, pour fil, V. *Fil*, R. et de *fregear*, *frangere*, rompre. V. *Frag*, R.

FIALOUSA, s. f. dl. V. *Coulougna* et *Fil*, R.

FIALOUSADA, s. f. dl. V. *Coulougnada* et *Fil*, R.

FIALOUSIER, s. m. (fialousié), dl. GANSA. Chambrière, anneau de fil de fer, ganse de ruban ou de cordon, fixée à l'épaule de la fileuse, dans laquelle elle passe la quenouille pour la tenir en état.

Éty. de *fialousa* et de *ier*, qui sert à la quenouille. V. *Fil*, R.

FIANÇA, s. f. (fiánce); FIANSA. *Fiansa*, cat. *Fiança*, port. *Fidanza*, ital. Confiance, foi, assurance, sûreté, fidélité, caution. V. *Fisança*.

Éty. du lat. *fidentia*, m. s. V. *Fid*, R.

Vous va douni à fiança, je vous le donne en confiance, ou *a fet et fiança*.

FIANÇAILHAS, s. f. pl. (fiançâilles); ACCOURDAILHAS, COURCHOUNS. Fiançailles, promesses de mariage, le repas que l'on fait à cette occasion.

Éty. du lat. *fidentia*, assurance, foi donnée, parce qu'anciennement on nommait *fiance* ou *fiancailles*, tout ce qu'on promettait sur sa foi; dérivé de *fides*, foi. V. *Fid*, R.

Les circonstances qui précédèrent le mariage du jeune Tobie et celui d'Isaac avec Rebecca, prouvent que les fiançailles sont presque aussi anciennes que le mariage.

Chez les Grecs, avant que de célébrer les nôces, il y avait un jour destiné à célébrer les fiançailles. V. *Sponsalia*.

FIANÇAR, v. a. (fiançá); FIENÇAR. Fiancer, accorder un mariage, faire la cérémonie des fiançailles; inquiéter, embarrasser, Gros.

Éty. de *fiança*, foi, et de la term. act. *ar*. V. *Fid*, R.

FIANÇAR SI, v. r. Se fiancer, se donner mutuellement promesse de s'épouser.

FIANÇAT, ADA, p. et s. (fiançá, áde). Fiancé, ée, qui a donné promesse de mariage. V. *Fid*, R.

FIANS, dg. Pour *fisant*, *fiant*, se fiant.

FIANSA, s. f. vl. FIZANSA. *Fidansa*, anc. cat. *Fiansa*, cat. mod. *Fianza*, esp. *Fiança*, port. *Fidanza*, ital. Confiance, foi, assurance, traité, hommage. V. *Fiança*.

Éty. du lat. *fidentia*, m. s. V. *Fid*, R.

FIANSAR, v. a. vl. *Fidanzare*, ital. Promettre, garantir. V. *Fid*, R.

FIANSOS, adj. vl. V. *Fizansos* et *Fid*, Rad.

FIANTA, Pour fiente. V. *Femta* et *Fum*, Rad. 2.

FIANTAR, v. n. (fiantá); FENTAR. Fienter, rendre la fiente.

FIAR, *Fiar*, cat. esp. port. Sync. de *Fisar*, v. c. m. et *Fid*, R.

Es pas de fiar, on ne peut se fier à lui.

FIARA, Altér. de *Fiera*, v. c. m.

FIARAIRE, et

FIARAIRIS, V. *Filaire*, *Filairis* et *Fil*, Rad.

FIARANDRA, d. m. V. *Filandra*.

FIARANDROUS, md. V. *Filandrous* et *Fil*, R.

FIARAR, d. m. V. *Filar*.

FIARARELA, V. *Filaire*, *airis* et *Fil*, Rad.

FIAREIRA, d m. V. *Fileira*.

FIAREIRIS, d. m. V. *Fileiris* et *Fil*, Rad.

FIARET, s. m. d. m. V. *Filet*.

FIARI, nom d'homme (fiári), dl. Phébade.

Patr. Saint Phébade, *Phebadius*, évêque d'Agen, mort à la fin du IVme siècle, dont l'Eglise honore la mémoire le 25 avril.

FIASCA, s. f. (fiásque); FLASCA, FLIASCA, FOILA, FLASQUETA. *Fiasco*, cat. *Frasco*, esp. *Fiasca*, ital. Fourniment, étui en forme de fiole ou de poire, qui renferme la poudre que les chasseurs portent avec eux, ou celle dont on amorce les pièces d'artillerie, on dit aussi *flasque* et poire à poudre.

Éty. de l'ital. *fiasco*, bouteille, ou du grec φιάλη (phialê), m. s. ou de φιαλίσκη (phialiskê), petite bouteille.

FIASCA, s. f. Pour bouteille. V. *Boutelha*.

FIASQUEGEAR, V. *Flasquegear*.

FIASTRE, vl. V. *Filhastre* et *Fil*, R. 2.

FIAT, interj. (fiá); FIA. *Fiat*, cat. esp. Que cela soit, que cela se fasse.

Éty. du lat. *fiat*, m. s. V. *Fac*, R.

Fiat per iou, j'y consents.

FIAT PER ME, d. lim. Quant à moi.

FIATA, s. f. (fiáte), dl. Lampée. Voy. *Lampada*.

Éty. du lat. *fiata*, fois, coup.

FIATOLA, s. f. (fiatóle); LAMPUGA. La fiatole, *Stromateus fiatola*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères (à toutes nageoires).

Éty. du lat. *fiatola*, qui désigne le même animal.

FIB

FIBATIERS, s. m. pl. vl. Gens à fief, possédant des fiefs ou fieffés.

FIBLA, s. f. vl. Boucle, galon.

Éty. du lat. *fibula*, agrafe, formé de *fibra*, extrémité.

FIBLAR, v. a. et n. (fiblá), dl. et g. FIBBLAR. Fléchir, lâcher, plier; mollir. Voy. *Plegar*.

Éty. du lat. *flexibilis*. V. *Flech*, R.

L'ourme tant fier fiblo *dins sa jouynessa.*
Jasmin.

FIBLAT, ADA, adj. et p. (fiblá, áde). Plié, ée. V. *Plegat*.

FIBLE, IBLA, adj. (fiblé, ible). Voy. *Feible* et *Flech*, R.

La luna es fibla, la lune décroît.

FIBRA, s. f. vl. *Fibra*, cat. esp. port. ital. Fibre.

Éty. du lat. *fibra*, m. s.

FIBRE, s. m. Un des noms du *Castor*, v. c. m.

Ety. du lat. *fiber*.

FIBRES, s. m. pl. (fibres); *Fibre*, ital. *Fibras*, esp. port. Fibres.

Éty. du lat. *fibræ*, *arum*.

FIC

FIC, s. m. (fic); *Fic*, anglo-saxon, *Ficus*, basse lat. Fic, excroissance charnue qui survient à différentes parties du corps des bêtes de somme.

Éty. du lat. *ficus*, figue, à cause de la ressemblance qu'a cette tumeur avec ce fruit. V. *Fig*, R.

FIC, s. m. vl. Blessure, contusion.

FIC, FIQUE, ICA, désinence prise du latin *ficus*, *a*, et dérivée de *facere*, *facio*, faire; qui joint au terme variable l'idée de produire ou de faire.

De *facere*, par apoc. *fac* ou *faqu*, et par le changement de *a* en *i*, *fiqu*, *fic*; d'où: *Fiqu-e*, *Morbi-fique*, *Magni-fique*, *ica*, *Paci-fique*, *Paci-fica-ment*, *Sopori-fique*, *Scienti-fique*, *Especi-fique*, *Hounouri-fique*.

FICA, s. f. vl. Appui, chose fixe, piqûre. V. *Fich*, R.

FICAÇA, Alt. de *Efficaça*, v. c. m.

FICALH, s. m. (ficáill), d. m. FICAU, FICAI. Crochet de fer mobile, fixé au courbet du bât, dans lequel on passe la corde nommée *tourtouyera*, avant de la tordre avec le garrot pour serrer la charge.

Éty. de *ficare*, ficher, planter, fixer, parce qu'on y fixe la corde. V. *Fich*, R.

FICALHAR, v. a. (ficaillá). Passer la corde dans le *ficalh*.

Éty. de *ficalh* et de *ar*. V. *Fich*, R.

FICALHAT, ADA, adj. et p. (ficaillá, áde). Fixé, passé dans le crochet ou *ficalh*. V. *Fich*, R.

FICAMENT, vl. V. *Fixament* et *Fich*, Rad.

FICANCA, s. f. (ficánce). *Prendre ficança*, se modeler sur quelqu'un, l'imiter en tout, suivre en tout son exemple, Garc. se fixer sur quelqu'un. V. *Efficaça* et *Fich*, Rad.

FICAR, désinence dérivée du verbe latin *ficare*, inusité, qui jointe à un substantif ou à un adjectif, sert à former un grand nombre de verbes, qui signifient tous en général, faire la chose indiquée par le radical; par syncope *ficar*, est souvent réduit en *fiar*.

Sancti-ficar, de *sanctus*, *sancti* et de *ficar*, faire, rendre saint.

Fructi-ficar, ou *fiar*, faire du fruit, fructifier.

Paci-ficar, pacifier, faire la paix.

FICAR, v. a. vl. FUHAR. *Ficar*, cat. *Fincar*, anc. esp. port. *Fijar*, esp. mod. *Ficcare*, ital. Ficher, enfoncer, attacher, clouer, appuyer, fixer.

Éty. du lat. *figere*. V. *Fich*, R. et *Fichar*.

FICAR, v. a. (ficá), dl. Mettre ou jeter dedans. V. *Fichar* et *Fich*, R.

FICARI, s. m. vl. *Figon*, qui se nourrit de figues.

Éty. du lat. *ficarius*, m. s. V. *Fig*, R.

FICAT, ADA, adj. et p. vl. Fiché, ée; planté.

Éty. de *fic* et de *at*. V. *Fich*, R.

FICAU, s. m. Avril. V. *Ficalh* et *Fich*, Rad.

FICELA, s. f. (ficèle); POULOUMARD, FAISSELLA. Ficelle, on ne donne, en Provence, ce nom qu'à une petite corde d'environ une ligne de diamètre, composée seulement de deux fils commis, celles qui en ont davantage s'appellent *Grame*, v. c. m.

Alongar la ficela, exp. prov. prolonger, différer.

Éty. du lat. *fidicula*, petite corde à boyau. V. *Fid*, R.

L'espèce de dévidoir sur lequel on met la ficelle, s'appelle ficellier, en français.

Lisseou, petit peloton de ficelle; ficelle avec laquelle les artificiers lient leurs cartouches. *Filagore*.

FICELAR, v. a. (ficelá); ENFICELAR. Ficeler, lier avec de la ficelle.

Éty. de *ficela* et de *ar*. V. *Fid*, R.

FICELAT, ADA, adj. et p. (ficelá, áde). Ficelé, ée, lié avec de la ficelle.

Éty. de *ficela* et de *at*. V. *Fid*, R.

FICELS, adj. vl. Fidèle.

FICH, FIC, FIS, FI, FIX, FOUISS, radical

dérivé du lat. *figere*, *figo*, *fixum*, ficher, fixer, appliquer, afficher.

Entra-fig-ar, *Entra-fig-at*.

De *fixum*, sup. par apoc. *fix*; d'où : *Fix-ar*, *Fix-at*, *Fix-e*, *Fix-a*, *Fixa-ment*, *Fix-ation*, *Cruci-fix*, *A-fix*.

De *fix*, par le changement de *x* en *c*, *fic*; d'où: *Fic-a*, *Fic-alh*, *Fic-alh-ar*, *Ficalh-at*, *Ficar*, *Fic-at*, *Des-ficat*, *Fic-ança*, *Fic-ou*, *Fiqu-eia*.

De *fix*, par le changement de *t* en *ch*, *fich*; d'où : *Fich-a*, *Fich-ar*, *Fich-at*, *Tra-ficha*, *Fich-airoun*, *Fich-au*, *Fich-aus*, *Fiche-et-trai*, *Ficha-barau*, *Fich-oir*, *Fich-ouira*, *Fich-oun*, *Fich-u*, *Fich-ut*, *Af-fich-a*, *Af-fich-aire*, *Af-fich-ar*, *Af-fich-at*, *Af-fich-ur*, *Af-fic-al*, *Af-fic-ar*, *A-fic*, *A-fic-ar*, *Af-finch-at*, *Af-finch-ar*, *Af-fiqu-ets*, *Af-fisc-ar*, *Af-fis-cat*.

De *fix*, par la suppression de *x*, *fi*; d'où : *Cruci-fi-ar*, *Cruci-fi-at*, *Af-fict-ion*, *Fige-ar*, *Tra-figar*.

De *fix*, par le changement de *x* en *ss*, *fiss*; d'où : *Tala-fissar*, *Fiss-a*, *Fiss-ar*, *Fiss-ada*, *Fiss-oun*, *Fissad-ura*, *Fiss-al*, *Fissal-oun*, *Fissourl-ar*, *Fissot*.

De *fiss*, par le changement de *i* en *oui*, *fouiss*; d'où : *Fouiss-ada*, *Fouiss-ar*, *Fouiss-et*, *Fouiss-ina*, *Fouss-aloun*, *Fouss-ina*, *Anfi-gi-med*, *A-fig-ir*, *A-fita-ment*, *A-fiza-men*.

FICH, vl. Je fis.

FICHA, s. f. (fitche). Fiche, marque qu'on donne au jeu et qui a une valeur de convention.

Éty. On a cru que ce nom avait été donné à ces marques, parce qu'elles furent d'abord pointues pour pouvoir être plantées ou fichées sur la table. Mais M. Roquefort, qui fait observer qu'on trouve encore en Angleterre, dans les anciennes boîtes de jeu, des fiches de nacre, qui ont la forme d'un poisson, fait dériver ce mot de l'anglais *fish*, poisson, et il dit que le mot fiche ne remonte qu'au temps de la reine Elisabeth; d'où vient aussi le nom de panier, donné à la petite corbeille, dans laquelle les fiches sont placées; parce que c'est ordinairement dans des paniers qu'on porte le poisson.

FICHA, s. f. (fitche); *Fixa*, esp. port. Fiche, petite penture de cuivre ou de fer, servant à fixer les portes d'un petit volume; fêtu, brin de paille.

Éty. du lat. *fixa*, p. f. du verb. *figere*, ficher, planter, clouer. V. *Fich*, R.

Dans une fiche on nomme :

AILES ou LAMES, les deux petites plaques qui sont jointes au moyen d'une charnière.

CHARNIÈRE, la réunion des nœuds fixés par une broche.

RIVURE ou LACET, la goupille qui passe dans les nœuds des ailes et qui forme la charnière.

NŒUD, le trou dans lequel passe la broche.

Il y a des fiches à gond qui n'ont qu'une aile.

FICHAIROUN, s. m. (fitchéiróun). Harpon, *fichure*. V. *Fichouira*.

Éty. Augm. de *ficha*. V. *Fich*, R.

FICHAMASSIAR, v. a. et n. (fitchamassiá); FICHIMASSIAR, FOUTIMASSIAR, act. Inquiéter, tourmenter, Ach. n. niaiser, s'amuser à des bagatelles.

Éty. de *fichà*, fiche, fêtu, de *man*, main, et de la term. act. *agere*, *ar*, s'amuser avec des fêtus, avec des riens.

FICHAMASSIAT, **ADA**, part. (fitchamassiá, áde); FICHIMASSIAT. Malingre, inquiet, qui est mal à son aise, indisposé.

FICHANT, **ANTA**, adj. (fitchan, ánte). Fichant, ante, qui contrarie, traverse, fait de la peine.

FICHAR, v. a. (fitchá); FICAR, HICAR, FLAMBAR. *Ficcare*, ital. *Fixar*, esp. *Fincar*, port. Ficher, enfoncer, faire entrer par la pointe; mettre, placer, appliquer.

Éty. de *ficha* et de *ar*, ou du lat. *fixare* et *figere*, m. s. V. *Fich*, R.

Fichar un basseou, *un soufflet*, appliquer un grand coup, donner un soufflet.

Fichar en prisoun, mettre en prison, déplaire, inquiéter.

Aquot me ficha en caire, cela me contrarie.

Mandar faire fiche, envoyer promener.

Que fiches aquit? que fais-tu là?

Fichar au soou, abattre, renverser.

Fichar lou camp, s'enfuir.

FICHAR SE, v. r. Se moquer, braver, mépriser : *Se fichar de quauqu'un*, se moquer de quelqu'un.

Éty. Ce mot est une altér. inventée pour masquer un mot déshonnête, f. . . .

FICHARINX, s. m. vl. Coupe-jarret, sicaire, brigand.

FICHASSA, s. f. (fitchásse). Niaise, simple, fém. de *fichassoun*.

FICHASSOUN, **OUNA**, (fitchassóun, óune). Morveux, euse, V. *Foutissoun*; rapporteur, en d. bas lim. V. *Rapportur*.

FICHAT, **ADA**, p. (fitchá, áde). *L'ai fichat au soou*, je l'ai renversé, abattu, *L'ai fichada à la carriera*, je l'ai mise à la porte. V. *Fich*, R.

FICHAT, **ADA**, adj. et p. FICHUT. Perdu, ue, qui est sans espoir de guérison, en parlant d'un malade.

FICHAU, s. m. (fitcháou); FICHAUDA. Avril. Nigaud, imbécile, sot, coup.

Éty. de *fichat*, planté comme une fiche. V. *Fich*, R.

FICHAUD, **AUDA**, adj. et s. V. *Fichau*.

FICHAUS, s. m. pl. (fitcháous). Coups donnés ou reçus : *Qu a agut leis fichaus?* qui a reçu les coups, qui a été battu?

Éty. de *fichar*, frapper, appliquer, donner des coups. V. *Fich*, R.

FICHE, interj. (fitché). Certes! peste.

Vai te faire fiche, va te faire pendre, va te promener.

FICHEIROUN, V. *Fichouira*.

FICHESA, s. f. (fitchèse). Vétille, chose de peu de valeur ou de peu d'importance; niaiserie.

Éty. de *ficha*, fêtu.

FICHETRAI, (fichetrâï). Entrer et sortir, parlant d'un soulier à demi éculé, dont le pied ne fait qu'entrer et sortir. Garc.

Acculé, n'est pas français, dans ce sens, il faut éculé.

Éty. de *ficha*, et de *trai*, ficher et arracher. V. *Fich*, R.

FICHIBARAU, s. m. (fitchibaráou); CHICARROT. Pétard d'argile, jeu d'enfant qui consiste à faire éclater, par la compression de l'air, de petits vases d'argile, en les lançant avec force contre un corps dur.

Éty de *fichar*, appliquer. V. *Fich*, R.

FICHIMASSIAR, V. *Fichamassiar*.

FICHIMASSIAT, **ADA**, V. *Fichamassiat*.

FICHOIR, s. m. prov. mod. pour *fichoir*. V. *Fichoun* et *Fich*, R.

FICHOU, s. m. (fitchou); FICHI. Dépit, colère : *M'a fach venir lou fichou*, il m'a fait mettre en colère.

FICHOUIRA, s. f. (fitchouíre); FICHAIROUN, FICHOUN, FOUSSINA, FECHOUIRA. *Fichura*, *feone*, *fouine* ou *fouane*, espèce de trident composé de plusieurs dents en forme de fer, de flèche, propres à percer le poisson et à le retenir ensuite.

Éty. de *fichar*, ficher, enfoncer. V. *Fich*, Rad.

FICHOUIRA, s. f. (fitchouïre). Fiche, outil dont les maçons se servent pour faire entrer le mortier dans les joints des pierres.

FICHOUIRA, s. f. dl. Tout ce qui sert à affermir, à fixer, à attacher.

Éty. du lat. *fixorius-clavus*. V. *Fich*, R.

FICHOUN, s. m. (fitchóun), dl. V. *Fichouira* et *Fich*, R.

FICHOUN, s. m. (fitchoún); FICHOIR, BUSQUETA. *Fichoir*, morceau de bois fendu avec lequel on fixe des estampes à une ficelle tendue.

Éty. de *fichar*, ficher. V. *Fich*, R.

FICHOURLAR, d. bas lim. V. *Fissourlar*.

FICHU, s.m. (fitchú), et impr.

FICHUR, s. m. (fitchúr); MOUCHOIR. *Fissù*, ital. *Fichú*, port. Fichu, mouchoir que les femmes portent au cou.

Éty. du lat. *figere*, ou du vieux verbe *ficare*, ficher. V. *Fich*, R.

FICHUT, **UDA**, adj. et p. (fitchú, úde). V. *Fichat*.

Ce mot est souvent employé pour en déguiser un autre plus bas encore, *foutut*: *Aquot es un fichut temps*, c'est un mauvais temps On le dit aussi pour perdu; *Aquel home es fichut*, cet homme est perdu; *Moun argent es fichut*, mon argent est perdu. V. *Fichat*.

Éty. de *fichar*, *fichat*, fixé, cloué. V. *Fich*, Rad.

FICI, désinence, dérivée du lat. *ficare*, inusité de *facere*, *facio*, *ficium*, fait, qui fait, qui se fait.

Arti-fici, ce qui se fait par art.

Bene-fici, qui produit du bien, un revenu.

Sacri-fici, etc.

FICOR, adj. vl. Jeune, celui qui est dans la fraîcheur de l'âge.

FICOUS, **OUSA**, adj. (ficous, óuse). Dédaigneux, euse; fruit atteint par les vers. Aub.

FICTIF, **IVA**, adj. (fictif, ive); *Fittizio*, ital. *Ficticio*, esp. port. Fictif, ive; feint, fabuleux, qui n'existe que par supposition.

Éty. du lat. *fictitius*, m. s. V. *Fig*, R.

FICTION, s. f. (fictie-n); FICTIEN. *Finzione*, ital. *Ficcion*, esp. *Ficció*, cat. *Ficção*, port. Fiction. V. *Fabla* et *Invention*.

Éty. du lat. *fictionis*, gén. de *fictio*, dérivé de *fingere*, feindre. V. *Fig*, R.

FICUSA, s. f. (ficúse). Femme qui met les dents aux cardes.

FICXIO, s. f. vl. Voy. *Fiction* et *Fig*, Rad. 2.

FID

FID, FIS, FIDEL, FE, FI, radical pris du lat. *fidere, fido, fisum*, ajouter foi, se fier; d'où: *fides*, foi, *fidelis, confidere, perfidus, fœdus, fœderis*, traité, alliance.

De *fides*, gén. de *fidei*, par apoc. *fid*: *Fidei-comis, Per-fid-ia, Per-fid-e, Coun-fid-ança, Af-fid-ar, Af-fid-at, Coun-fid-ant.*

De *fidelis*, qui garde la foi promise, fidèle, par apoc. *fidel*; d'où: *Fidel, Fidel-a, Fidela-ment, Fidel-e, Fidel-itat, Fid-eou, In-fidelament, In-fidel-e, In-fidelitat, Fi.*

De *fisum*, suppression de *fido*, par apoc. *fis*; d'où: *Fis-ar, Fis-able, Fis-ança, Fis-a, Fisança-ment, Fis-ant-at, Mes-fisar, Mes-fisant, Fis-el, Fisel-ment, Fis-ença, Mes-fisença, Mes-fisenci, Fiss-o, Coun-fisar, Coun-fis-ur, Des-fisar, Des-fis-ent, Des-fiz-at, Re-fiz-ar, De-fiat, Dei-fiat, Mes-fisent.*

De *fides*, par la suppression de *id* et de *s*, *fe*; d'où: *Fe, Fe-able, Fe-al, Feal-ment, Fe-eltat, Fed-a, Feg-a, Fe-mentil, No-feg-ar, No-fez-ar.*

De *fides*, par sync. de *des*, *fi*; d'où: *Coun-fi-ar, Coun-fi-at, Coun-fi-ança, Des-fi-ar, Mes-fiar, Mes-fiança, Des-fiança, Af-fiar, Af-fiat, Af-fiusa-ment, Des-fi, Fi-able.*

De *fœderis*, gén. de *fœdus*, par apoc. *fœder, feder*; d'où: *Feder-ar, Feder-at, Feder-ation, Coun-federation, No-fez-at, Feut-at, Fez-aut-at, Fez-el, Fez-el-tat, Fe-zeu-tat, No-fez-ar, Feth-es, Feu, Feudat-ari, Feuzat-ier, Fevat-ers, Fi-ança, Des-fiança, Mes-fiança, Fianç-alhas, Fianç-ar, Fianç-at, Fians, Fi-ar, Fiz-altz, Fiz-ança, Fig-a, Fizansa-ment, Fiz-ar, Fiz-el, Fiz-eu, Fiz-eutatz, Fi-ef, Fie-fach, Fiel, Fi-zel-ment, Fieou, Fieu, Fiu, Fiu-ate, Mes-fiant, Foey, A-fia-men, A-fians-ar, A-fi-ar, A-fi-at, Hid-ar.*

FID, 2, FICEL, radical dérivé du latin *fidis, is*, corde d'instrument de musique, d'où: *fidicella*, inus. petite corde, ficelle.

De *fidis*, par apoc. *fid*; d'où: *Fid-el, Fi-del-ier, Fid-eou.*

De *fidicella*, par sync. de *di*, *ficela*: *Ficel-ar, Ficel-at, En-ficelar, En-ficelat, Felt-at.*

FIDEICOMIS, s. m. (fideicoumis); *Fide-commesso*, ital. *Fideicomiso*, esp. *Fidei-commisso*, port. *Fideicommis*, cat. Fidéicommis, disposition par laquelle un testateur charge son héritier institué de conserver et de rendre à une personne désignée, la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse, soit au bout d'un certain temps, soit dans un certain cas.

Éty. du lat. *fideicommissum*, chose confiée à la foi; de *fidei*, gén. de *fides* et de *commissum*. V. *Fid*, R.

FIDEL, V. *Fidele.*

FIDELAMENT, adv. (fidelamein); *Fidelment*, cat. *Fidelmente*, ital. *Fielmente*, esp. port. Fidèlement, avec fidélité.

Éty. de *fidela* et de *ment*, d'une manière fidèle. V. *Fid*, R.

FIDELE, nom d'homme (fidèlé). Fidèle. Patr. L'Église honore quatre saints de ce nom, les 23 mars, 24 avril, 21 août et 28 octobre.

FIDELE, ELA, adj. (fidèlé, èle); FIDEOU. *Fidele*, ital. *Fiel*, esp. port. *Fidel*, cat. Fidèle, qui est exact à garder sa foi, à remplir ses engagements, qui reste attaché, qui est probe et intègre.

Éty. du lat. *fidelis*, formé de *fides*, foi, et de *is*, qui a de la foi. V. *Fid*, R.

FIDELES, s. m. pl. (fidèlés); *Fideles*, basse lat. Fidèles, nom qu'on donne aux Chrétiens après le baptême, parce qu'ils ont reçu la foi.

FIDELIER, s. m. (fidelié). V. *Vermicheliaire.*

Éty. de *fidel* ou *fideou*, et de *ier*. V. *Fid*, Rad.

FIDELITAT, s. f. (fidelitá); *Fedeltà*, ital. *Fedelidad*, esp. *Fidelidade*, port. *Fidelitat*, cat. Fidélité, vertu qui consiste à garder fermement sa parole, ses promesses, ses conventions; constance en amour; exactitude, probité scrupuleuse.

Éty. du lat. *fidelitatis*, gén. de *fidelitas*. V. *Fid*, R.

FIDELMEN, vl. *Fidelment*, cat. Voy. *Fidelament.*

FIDEOU, adj. (fideóu); *Fiso*, port. Fidèle. V. *Fidele* et *Fid*, R.

A pople fideou
Ni citadela ni casteou Prov.

FIDEOU, s. m. *Fideos*, esp. *Fideu*, cat. Pour vermicelle. V. *Vermichelis.*

Éty. du lat. *fidis*. V. *Fid*, R.

Que l'y a jusquos à de lentillos,
Fideous, *menudets et ourdiac.*
Michel.

FIDUCIA, s. f. vl. *Fiducia*, anc. esp. port. ital. Confiance.

Éty. du lat. *fiducia*, m. s.

FIE

FIE, Garc. V. *Figa* et *Feda.*

FIEBRE, dg. Pour fièvre. V. *Febre.*

FIEF, s. m. (fièf); FIEOU. *Feudo*, ital. esp. port. *Feu*, anc. cat. Fief, domaine noble.

Éty. de la basse lat. *feudum*, dérivé du lat. *fides*, confié à la bonne foi. V. *Fid*, R.

On n'est point d'accord sur l'origine des fiefs, l'attribuant, les uns aux Romains, les autres aux Lombards, et d'autres aux Français. V. Sur ceux de Provence, le Traité de l'Hérédité des fiefs de Provence, par noble Jacques Peissonnel, avocat; Aix, 1687, un vol. in-octavo.

Le plus ancien monument où l'on trouve le mot fief, est une constitution de Charles le Gros, qui mourut en 888. Ce mot était alors synonyme de bénéfice.

FIEFACH, part. (fiefátch). Fieffé, au suprême degré; il ne se prend qu'en mauvaise part: *Couquin fiefach*, coquin fieffé ou parfait coquin.

Éty. *Fiefach*, est le part. de *fiefar*, donner un fief. V. *Fid*, R.

FIEFACH, ACHA, adj. (fiefá, átche); FIEFAT. Fieffé, ée, on le joint avec un substantif qui marque un vice pour indiquer le superlatif: *Es un couquin fiefach*, c'est un coquin fieffé, achevé; qui a un fief. V. *Fid*, Rad.

FIEIRA, s. f. dl. et bas lim. Foire. Voy. *Fiera.*

FIEIRA, vl. Il ou elle frappe.

FIEIREGEAIRE, V. *Fieregeaire.*

FIEIREGEAR, V. *Fieregear.*

FIEIROUN, OUNA, adj. d. lim. Dim. de fier, un peu fier. V. *Fier* et *Fer*, R. 2.

FIEL.... V. à *Fil....*, les mots qui manquent à *Fiel.....*

FIEL, s. m. (fiel), dl. Pour fil, et pour filet. V. *Fil*, R.

Noun s'en a laissat fiel d'eissut, il est à sec, il a tout joué, tout perdu. Douj.

FIEL, s. m. (fiél), dl. Feuillet, feuille de papier. V. *Fuelha*, *Fulhet* et *Fulh*, R.

FIEL, adj. vl. FIZEL. *Fiel*, cat. Fidèle, vrai. V. *Fidele* et *Fid*, R.

FIEL-DE-LA-LENGA, dg. V. *Filet.*

FIELA, s. f. vl. Bourrasque.

FIELADURA, s. f. (fieladúre). V. *Filadura* et *Fil*, R.

FIELAGI, s. m. (fieládgi). V. *Filagi* et *Fil*, R.

FIELAGNA, s. m. (fielágne). Un des noms de l'alaterne, V. *Philaria*; allée, de vignes, selon M. Garcin, enfilade. Avril.

Éty. de *Fil*, v. c. m.

FIELAIRA, s. f. d. bas lim. Fileuse, V. *Filairis* et *Fil*, R.

FIELANDIERA, s. f. (fielandiére). Fileuse. V. *Filairis* et *Fil*, R.

FIELANDRA, s. f. (fielandra). V. *Filandra* et *Fil*, R.

FIELANDROUS, d. bas lim. V. *Filandrous* et *Fil*, R.

FIELAR, V. *Filar* et *Fil*, R.

FIELAS-FER, s. m. Anguille, poisson? Avril.

FIELAS, V. *Filas.*

FIELASSA, V. *Filassa*, *Filadura* et *Fil*, R.

FIELAT, s. m. (fiélá). V. *Filas* et *Filat.*

FIELATFE, s. m. (fielátfé); AURIN, FIRAFE, Gymnote aiguille, *Gymnotus acus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Péroptères (privé d'un membre), qu'on trouve dans la Méditerranée.

FIEL-BASTAR, dg. V. *Faufilar.*

FIELEIRIS, V. *Filairis.*

FIELET, s. m. (fiélé), d. m. V. *Filet* et *Caparaçoun.*

FIELETA, V. *Fioleta.*

FIELFRA, s. f. (fiélfre), dl. Filament. V. *Feoupa* et *Fil*, R.

N'ai fielfra, Je n'ai pas la maille. Douj.

FIELFREGEAR, v. a. (fielfredjá), dl. Filer, jeter des filaments. V. *Fialfregear.*

Éty. de *fielfra*, filament, et de *egear*, faire. V. *Fil*, R.

FIELHA, s. f. (fielle), dl. Feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FIELHAGE, s. m. (feilládge), dl. Une partie de feuille de mûrier, la qualité et la quantité de cette feuille: *L'a un beou fielhage en aquel mas*, il y a beaucoup de mûriers dans cette métairie. Sauv. V. *Fuelhagi* et *Fulh*, R.

FIELHAR, v. n. (fueillá), et imp. FIELIAR. dl. Pousser des feuilles. V. *Fuelhar* et *Fulh*, R.

FIELMENT, adv. *Fielment*, cat. V. *Fidelament* et *Fid*, R.

FIELOCHA, Avril. V. *Filocha* et *Fil*, Rad.

FIELOUA, s. f. (fielóue). Quenouille. V. *Coulougna* et *Fil*, R.

FIELOUAS, s. f. pl. (fielóues). Les quenouilles, ancienne danse provençale que les danseurs exécutent, étant couverts de camisoles bariolées, ou sous un costume de femme, et portant une quenouille garnie d'une lanterne de papier coloré.

FIEN, V. *Fiun*.

FIENÇAR, v. a. (feinçá). Inquiéter, chagriner, V. *Fichamassiar*, pour fiancer, V. *Fiançar*

Tantia creiriaz qu'eisso mi fienso?
Enfin croiriez-vous que cela me chagrine?
Gros.

FIENDA, vl. V. *Fenta* et *Fum*, R. 2.

FIENTA, V. *Feinta*.

FIENTAR, v. n. V. *Femtar* et *Fum*, Rad. 2.

FIEOU, s. m. (fièou), dl. V. *Fief* et *Fid*, Rad.

FIEOU, Alt. de *Fiou*, v. c. m. et *Fil*, R.

FIER, sous-radical dérivé du latin *forum*, marché, et pris du grec φέρω (phérô), je porte, V. *Fer*, R. ou selon d'autres, de *fierinæ nundiæ*, fêtes patronnales, parce que ces fêtes attirant un grand concours, elles ont donné lieu aux foires.

De *forum*, par apoc. *for*, et par le changement de *o* en *ie*, *fier*; d'où: *Fier-a*, *Fier-aires*, *Fier-al*, *Fier-au*, *Fier-egeaire*, *Fier-egear*, *Fier-oua*.

FIER, et comp. V. *Fil*.

FIER, IERA, adj. (fiér, ière); FIEROUS, ALTIER, AUT. Fier, ière, hautin, altier, audacieux, fort, grand.

Éty. du lat. *ferus*, fier, intrépide; on le dit aussi pour bien portant. V. *Fer*, R. 2.

Noun sei pas fier, d. bas lim. je me sens indisposé.

Es fier coumo una graula qu'a troubat un cocal, d. bas lim. il est fier comme un corbeau qui a trouvé une noix.

Aquot es un fier home, c'est un rude homme.

Una fiera besti, une excellente bête.

Li dounet un fier soufflet, il lui donna un rude soufflet.

FIER, vl. Il ou elle frappe, blesse.

FIERA, s. f. (fiéra); HERA, FIEIRA, FEIRA, FIERAU, FIERAL. *Fiera*, ital. *Feria*, esp. cat. *Feira*, port. *Fera*, basse lat. Foire, grand marché public qui se tient à des époques fixes.

Faire fiera, acheter. V. *Fieregear*.

N'y a qu'a belou mai de dex ans.
Qu'on aviou fach *tan pauro* fiero.
Michel.

La fiera deis pouercs, deis chivaux, deis buous. etc. Tr. la foire aux cochons, aux chevaux, aux bœufs; et non la foire des cochons, etc.

En fiera de Beaucaire, Tr. à la foire de Beaucaire et non *en foire de*.

Per un escut n'en veirez la fiera, Prov. lang. vous en serez quitte pour un écu, ou il ne vous en coûtera qu'un écu pour vous satisfaire.

FIERA, s. f. ?

Quand non gagnarian que vingt francs.
N'y aura per acheta de fiero.
Michel.

FIER-A-BRAS UN, s. m. Fier-à-bras, fanfaron, homme robuste et hableur.

Éty. Fier-à-bras est le surnom d'un comte de Poitiers qui figure dans le roman des Douze Pairs. Il est aussi celui de Guillaume, *fierabrach*, c'est-à-dire, bras de fer, qui conquit la Sicile.

FIERACHOUN, s. m. (fieratchóun), d. mars. Filandres, filament.

FIERAGNA, s. f. (fierágne), d. mars. Liasse, choses enfilées.

FIERAIRES, s. m. pl. (fieràïrés); FIEREGEAIRES. *Feirantes*, port. Gens qui vont ou viennent d'une foire, qui fréquentent les foires.

Éty. de *fiera* et de *aires*. V. *Fier*, R.

FIERAL, s. m. (fierál), dg. FIERAL. Foire. V. *Fierau* et *Fiera*; pour pré-de-foire, V. *Prad-de-fiera* et *Fier*, R.

La cour n'es qu'un *fieral* oun lous hommes se bendon.
Jasmin.

FIERAMENT, adv. (fieramein); *Fieramente*, ital. Fièrement, d'une manière hautaine et altière; d'une manière noble et assurée.

Éty. de *fiera* et de *ment*, d'une manière fière. V. *Fer*, R. 2.

FIERAR, d. m. V. *Filar*.

FIERAT, V. *Filar* et *Fil*, R.

FIERAU, s. m. (fieráou), et impr. FIEIRAU, dl. La foire au bétail, et non *foiral*. V. *Fiera* et *Fier*, R.

C'est aussi le nom du champ ou pré-de-foire.

FIEREGEAIRE, V. *Fieraires* et *Fier*, Rad.

FIEREGEAR, v. n. (fieredjá), dl. FAIRE FIERA. Acheter à la foire, y faire emplette; fréquenter les foires.

Éty. de *fiera* et de *egear*. V. *Fier*, R.

FIERET, s. m. d. m. V. *Filet*, frein de la langue, et *Fil*, R.

FIERLANGOUS, adj. dg. *Défaufilé*. V. *Esfilat*, *Fil*, R. et *Filandrous*.

FIERMAMENT, adv. Alt. de *Fermament*, v. c. m. et *Firm*, R.

FIERMIN, nom d'homme. Alt. de *Firmin*, v. c. m.

FIEROUA, s. f. (fieróue). Petite foire: *Aquot es pas una fiera, n'es qu'una fieroua*, Avril, V. *Fier*, R. pour quenouille. Voy. *Filoua*, *Coulougna* et *Fil*, R.

FIEROUS, OUSA, OUA, adj. (fieróus, óuse, óue), dg. Fier, vain, orgueilleux. V. *Fier*.

Éty. de *fier* et de *ous*. V. *Fer*, R. 2.

Soun bergounjous coumo de pastres
Que ban beyre un noble fierous,
Mais t e counechoun pas, Jacques (Lafitte) escuzo-loos.
Jasmin.

C'est-à-dire:

Soun vergougnous coumo de pastres
Que van veire un noble *fierous*,
Mai te counouissoun pas Jacques, escusa-lous.

FIERTAT, s. f. (fiertá). Fierté, vanité hautaine, altière, orgueilleuse, dédaigneuse. V. *Fer*, R. 2.

FIERUIRA, s. f. (fierúïre). Chanvre ou lin prêt à être filé. Aub. V. *Fileira*.

FIERUSA, s. f. V. *Filusa* et *Fil*, R.

FIETA, dl. (fiéte). Altér. de *Filheta*, v. c. m.

FIEU, vl. V. *Fief* et *Fid*, R.

Tener un fieu, être vassal.

Tout mon fieu, tout mon bien, tout mon avoir.

FIEULET, dl. V. *Fioulet*.

FIEUSIER, vl. V. *Feudatari* et *Fid*, Rad.

FIEYRA, s. f. vl. V. *Fiera*.

FIF

FIFI, s. m. (fifi). On donne ce nom, qu'on pourrait rendre par miniature, aux personnes délicates et fluettes: *Es un fifi*, probablement par allusion au petit oiseau qui porte ce nom.

FIFI, s. m. (fifi); PETOUVA, POUILLOT, FENOUILLET, MISSILOUI, FENOUI, TINTOI. Chantre ou fifi, *Motacilla trochilus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alêne).

Éty ?

Cet oiseau n'est guère plus gros que le roitelet auquel il ressemble par sa couleur olive clair, mais il n'a pas de hupe jaune sur la tête comme le petit roi des oiseaux. La femelle pond quatre à cinq œufs dans un nid qui n'a qu'une seule ouverture. Ils ne sont guère plus gros qu'un pois, blancs et piquetés de rougeâtre.

FIFI, s. m. Est encore le nom que l'on donne à quelques autres oiseaux de petite taille, tels que le petit grimpereau, V. *Escala-peroun*; à Nismes, c'est à l'alouette pipi qu'on l'applique, V. *Criou*; dans le Comtat Venaissin, selon M. d'Anselme, au roitelet. V. *Lagagnoua*.

FIFI, s. m. Nom qu'on donne, en Provence, selon M. Bosc, cité par M. de Jussieu, au pouliot ou menthe pouliot, *Mentha pulegium*, Lin. plante de la fam. des Labiées.

Éty. Probablement à cause de la petite stature de cette plante, qui la fait paraître un *fifi*, auprès des autres.

FIFI-MOUSTACHA, s. m. (fifi-moustátche). Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, au roitelet moustache. V. *Benerit*.

FIFRE, s. m. (fífré). Fifre, flûte aigue et courte, dont le son perçant se marie très-bien à celui des tambours; celui qui en joue.

Éty. de l'all. *pfeiffe*, m. s.

Les Suisses en ont introduit l'usage en France, sous Louis XI.

FIG

FIG, 2, FIGUR. radical pris du latin *fingere*, *fingo*, *fictum*, former, façonner, feindre;

d'où : *figura*, figure, *fictio*, fiction, *effigies*, effigie.

De *fingere*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *fenger*, et par métathèse du *g*, *fegner* ; d'où : *Fegner, Fegne-ment, Fegn-eire*.

De *fictum*, par apoc. *fict*, et par la substitution du *c* à *n* et changement de *i* en *ei*, *feint*: d'où : *Feint-a, Fint-ar, Finta-ment*.

De *figura*, par apoc. *figur*; d'où : *Re-figurar, Des-figurar, Figura, Figur-ar, Figurat-ada, Figura-ment, Figur-ant, anta, Figur-assa, Figur-ouna, Coun-figur-ation, Fict-if, Fict-ion, Transfigur-ar, Transfigur-ation*.

De *effigies*, par apoc. *effigi*; d'où : *Effigia, Fengement, Fenh-edor, Fenhe-ment, Fenh-er, Fench, Fench-a, Fenht-is, Fens-er*.

FIG, FIGU, FIC, radical pris du latin *ficus*, *i*, figue, figuier, dérivé du celtique *figuezen*, m. s. ou du grec συκῆ (sukê), figuier, σῦκον (sukon), figue, par le changement de σ en *f*, de υ en *i* et de χ en *g*, ou de l'hébreu *fag*, selon Vossius.

De *ficus*, par apoc. *fic*; d'où : *Fic*.

De *fic*, par le changement du *c* en *g*, *fig*, *figu*; d'où : *Fig-a, Fig-areda, Fig-assa, Figass-iar, Fig-oun, Figu-ei, Figu-eirar, Figu-eireda, Figu-ieyra, Figu-ier, Figuiera, Fig-ier*.

FIG, vl. Il ou elle s'attache.

FIGA, s. f. (figue); FIGEA. *Figa*, cat. *Fico*, ital. *Higo*, esp. *Feige*, theut. *Fic*, angl.-sax. *Figua*, basse lat. *Figo*, port. Fruit du figuier. V. *Figuiera*

Éty. du lat. *ficus*. V. *Fig*, R.

La culture a produit, dans l'espèce du figuier, un grand nombre de variétés remarquables surtout par les fruits; nous indiquerons les suivantes:

Du temps de Champier (1560), on n'en connaissait encore que quatre espèces.

Figues blanches, jaunes ou verdâtres.

Baucuira, V. *F. Rosa*.

Bigouneta ou *camocha*, la petite blanche.

Blanca coumuna, la figue blanche ou grosse blanche ronde.

Cotignacenca. V. *Rosa*.

Esquilharella blanqueta, figue de Lipari ou petite blanche ronde. C'est la plus petite de toutes.

Graissana, figue de Grasse.

Marselhesa, figue blanche de Marseille.

Peou dura, coucourelle blanche, figue angélique ou melette.

D'ai ou *fera*, figue sauvage.

Ooubica, violette, Avril, ou longue violette.

Rosa, Cotignacenca ou *Baucuira*, grosse blanche.

Roumaina, grosse verte. Avril.

Figues rougeâtres, violettes ou brunâtres.

Aulica, figue aubique noire ou grosse violette longue.

Grossa Barnissota, Bourgissota, Boujansota ou *Bourgeassota*, figue barnissotte ou grosse bourjassotte.

Pichota Bourgeassota, petite bourjassotte ronde.

Cuou de mula, cul de mulet.

Cougourela, melette ou cougourelle.

Gourrau, Franca galliarda, violette grise.

Mouissouna ou *Blaveta*, figue violette ou moissonne à cotes blanches.

Negrouna, petite, baie en dehors, rouge clair en dedans, molette ou grosse noire.

Depouercs, la noire.

Rosa, rose blanche ou la rousse.

Servantina, *figa grisa de Sant-Jean*, serventine ou cordelière.

Troumpa cassaire ou *Troumpa lourdau*, grise verdâtre, même à la maturité, ce qui fait croire qu'elle n'est jamais mûre, d'où son nom.

Figa de couteou, figue longue noire. Cast.

Figa de lon pecou, figue longue queue. Cast.

Figa d'or, figue goutte d'or.

Figa parroca, figue verte plate.

Figa boudenfla, figue enflée.

Figa de gourrau ou *Col de segnoura*, grosse noire.

Voyez Gar. p. 174, et suiv. Dec. Flor. fr. t. 3, p. 318. Dict. Sc. nat. t. 16, p. 537.

Figa picouyeta, Peneca, Canissa, figue confite sur l'arbre par le soleil.

Figas flours, Figas flors, cat. figues fleurs, celles qui sont précoces et que l'on mange fraîches en juin et juillet.

Figas nebladas, figues qui sèchent sur l'arbre avant leur maturité.

Figas escrichas, figues gercées par excès de maturité.

Les figues les plus estimées de la Provence, sont celles d'Ollioules, d'Evenos, de Marseille, de Salernes, de Grasse et d'Antibes.

Pour qu'elle soit bonne, la figue doit avoir :

> *Habit de paure, iol d'ibrougna,*
> *Col de devota*. Prov. lang.

Faire la figa, Far la fica, ital *Dar figas*, port. expr. prov. qui signifie faire la nique. Ménage raconte à cet égard l'histoire suivante :

« Les Milanais s'étant révoltés contre » l'empereur Frédéric Barbe-Rousse, chas» sèrent ignominieusement, hors de leur ville, » l'impératrice sa femme, montée sur une » vieille mule nommée Tacor, ayant le dos » tourné vers la tête de la mule et le visage » vers la queue. Frédéric les ayant subju» gués, il fit mettre une figue dans le » derrière de la mule et obligea tous les Mi» lanais captifs d'arracher publiquement cette » figue avec leurs dents et de la remettre au » même lieu, sans l'aide de leurs mains, sous » peine d'être pendus et étranglés sur le » champ, et ils étaient obligés de dire au » bourreau qui était présent *coco la fica*. »

On fait la figue aujourd'hui en montrant le pouce entre l'indicateur et le doigt du milieu.

FIGA, s. f. (figue). Se dit quelquefois pour foi : *Par ma figa*, par ma foi. V. *Fe* et *Fi*.

Éty. du lat. *fides* et *Fig*, R.

FIGA-CABRAU, dl. V. *Figuier-cabrau*.

FIGA-DE-BARBARIA, s. f. (figue-débarbarie). Fruit de la raquette ou figuier d'Inde.

FIGA-DE-CRABUFIER, s. f. d. toul. Figue rose intérieurement; délicieuse.

FIGA-DOOU-NAS, s. f. Le lobe du nez. V. *Nas*.

FIGA-GRISA-DE-SANT-JEAN, s. f. Nom qu'on donne, à Arles, à la figue servantine. V. *Servantina* et *Figa*.

FIGA-LAURIOOU, s. m. Nom languedocien du loriot. V. *Oouruou*.

FIGA-LAURIOUN, s. m. (figue-laourióun). Nom qu'on donne, dans le Gard et à Avignon, au loriot ordinaire. V. *Ouruou*.

FIGA-PEOU-DURA, s. f. Nom qu'on donne, à Arles, à la figue verte.

FIGAREDA, s. f. (figarede), dl. FIGUEIREDA. *Figueiral*, port. Figuerie, lieu particulièrement destiné à la culture des figuiers.

Éty. de *figa* et de *reda*. V. *Fig*, R.

FIGAREDA, s. f. vl. Figuier. V. *Figuiera*.

FIGARET, s. m. (figaré). Nom qu'on donne, en Languedoc, à une espèce de châtaignier hâtif, dont les châtaignes se détachent du hérisson par le seul effet de la maturité. Sauv.

FIGARGON, s. m. vl. *Pigargue*.

FIGASSIAIRE, s. m. (figassiäïré). Marodeur, qui va voler des figues. Garc.

Éty. de *figa* ou *figassa* et de *iaire*.

FIGASSIAR, v. n. (figassiá). Aller à la maraude des figues, les cueillir pour les faire sécher. Garc.

Éty. de *figas* et de *ier*. V. *Fig*, R.

FIGEA, d. bas lim. (fidze). Figue. Voy. *Figa*.

FIGEAR, Figer. V. *Calhar*, *Gelar* et *Fich*, R.

FIGIER, s. m. (fidzié). Nom bas lim. du figuier. V. *Figuier* et *Fig*, R.

FIGNOULAIRE, OULUSA, s. m. (fignouläïré, oulúse); FIGNOULUR. Fringant, ante; petit maître qui fait tout avec une prétention affectée, qui veut ou prétend mieux faire que les autres; un élégant.

Éty. de *fignoular* et de *aire*. V. *Fin*, R.

FIGNOULAR, v. n. (fignoulá); FIGNOUBAR, FINIOULAR. Prétendre raffiner sur tout, chercher à parler en termes recherchés.

Éty. *Fignoular*, est dit pour *finoular*, rendre plus fin; *fignoler*, n'est pas français. V. *Fin*, R.

FIGNOULUR, V. *Fignoulaire* et *Fin*, Rad.

FIGOU, s. m. Nom nicéen de la persèque Vanloo, *Perca Vanloo*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineuses), qui atteint deux mètres de longueur.

C'est aussi le nom de la sciène aigle, *Sciœna aquila*. Lac. Riss.

FIGOUN, s. m. (figóun); *Figuinho*, port. Petite figue non encore tournée. Garc.

Éty. de *figa* et du dim. *oun*. V. *Fig*, R.

FIGUA, vl. V. *Figa*.

FIGUEI, s. m. (figuèï); FIGUEY. Nom bordelais du figuier. V. *Figuiera* et *Fig*, R.

FIGUEIRAR, v. a. (figueirá); FIGASSIAR. Cueillir les figues pour les faire sécher. Garc.

Éty. de *figa* et de *eirar*. V. *Fig*, R.

FIGUEIREDA, s. f. V. *Figareda* et *Fig*, Rad.

FIGUEIROUN, Avril. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FIGUER, s. m. d. toul. V. *Figuier*.

FIGUIEIRA, vl. V. *Figuiera*.

FIGUIEIROOU, s. m. (figuieiróou); FIGUIEROUN. Nom languedocien du pied de

veau tacheté, V. *Fugueiroun*, et du pied de veau d'Italie, *Arum italicum*, Mill. plantes de la fam. des Aroïdes, qu'on trouve dans les lieux ombragés.

FIGUIER, s. m. (figuié). V. *Figuiera* et *Fig*, R.

FIGUIERA, s. f. (figuiére); FIGUIER, FIGIER, FIGAREDA, FIGUIEYRA, FIGUER. *Fico*, ital. *Ficaria*, basse lat. *Figuera*, cat. *Higuera*, esp. *Figueira*, port. *Feighen*, all. *Feige*, theuton. *Fige*, esclavon. *Fwge*, hongrois. *Fic*, anglo-saxon. Figuier, figuier commun, *Ficus carica*, Lin. var. *sativa*, Duham, arbre de la fam. des Urticées, cultivé, de temps immémorial, dans toute la partie Méridionale de la Provence. V. *Figa*.

Éty. du lat. *ficaria*, de *ficus*. V. *Fig*, R.

Le figuier paraît avoir été un des premiers arbres que les hommes ont cultivés. Goguet, t. 1. p. 245, on le croit originaire de la Mésopotamie.

La Hire, en 1712, découvrit et fit connaître le premier, la singulière conformation des organes sexuels de cet arbre.

FIGUIERA-CABRAU, s. f. (figuière cabráou); FIGA-CABRAU, BOU. Nom languedocien du figuier sauvage, dont les figues avortent et ne mûrissent pas. V. *Figuiera*.

FIGUIERA-DE-BARBARIA, s. f. Cardasse, raquette, figuier d'Inde, *Cactus opuntia*, Lin. V. *Raqueta*.

FIGUIERA FERA, s. f. FIGUIER FER. Figuier sauvage ou caprifiguier, *Ficus carica*, Lin. var. *sylvestris*. V. *Garid*. *Ficus sylvestris*, p. 277.

FIGUIEYRA, dl. V. *Figuiera* et *Fig*, Rad.

FIGURA, s. f. (figúre); CARA. *Figura*, ital. esp. port. cat. Figure, forme extérieure des corps; visage de l'homme; représentation d'une chose, en peinture ou en sculpture; lignes que l'on décrit en dansant; tour qu'on donne aux mots et aux phrases en les éloignant de leur signification ordinaire.

Éty. du lat. *figura*, fait de *fingere*, former, faire. V. *Fig*, R. 2.

Faire de marridas figuras, tr. se conduire mal, faillir à l'honneur, agir d'une manière inconvenante.

FIGURABLE, adj. vl. *Figurable*, esp. *Figurabile*, ital. Figurable, susceptible de recevoir figure. V. *Fig*, R. 2.

FIGURACIO, s. f. vl. *Figuração*, port. *Figurazione*, ital. Figure, forme, aspect.

Éty. du lat. *figuratio*, m. s. V. *Fig*, R. 2.

FIGURAL, adj. vl. *Figural*, anc. esp. *Figurale*, ital. Figuratif, symbolique. Voy. *Fig*, R. 2.

FIGURAMENT, s. m. (figuramein); *Figuradament*, cat. *Figuradamente*, esp. *Figuratamente*, ital. Figurément, dans un sens figuré; allégoriquement.

Éty. du lat. *figuratè* et de *ment*. V. *Fig*, Rad. 2.

FIGURANT, ANTA, s. (figurán, ánte); *Figurante*, port. Figurant, ante, danseur, danseuse qui figure dans les ballets, dans les corps d'entrée, etc.

Éty. de *figura* et de *ant*. V. *Fig*, R. 2.

FIGURAR, v. a. (figurá); *Figurare*, ital. *Figurar*, esp. port. cat. Figurer, représenter par la peinture, la sculpture, etc. représenter par un symbole.

Éty. du lat. *figurare*, m. s. ou de *figura* et de *ar*, faire une figure. V. *Fig*, R. 2.

FIGURAR, v. n. Figurer, faire figure, paraître avec avantage; faire des figures de danse.

FIGURAR SE, v. r. *Affigurar se*, port. *Figurarse*, cat. Se figurer, s'imaginer, se rendre présent à l'imagination. V. *Fig*, R. 2.

FIGURASSA, s. f. (figurasse); *Figurassa*, cat. Augm. de *figura*, grosse figure. V. *Fig*, R. 2.

FIGURAT, ADA, adj. et p. (figurá, áde); *Figurado*, port. *Figurad*, cat. *Figurato*, ital. Figuré, ée. V. *Fig*, R. 2.

FIGURAT, s. m. *Figurad*, cat. *Figurado*, esp. *Figurato*, ital. Figuré, t. de gram. sens allégorique.

FIGURATIU, IVA, adj. vl. *Figuratiu*, *iva*, cat. *Figurativo*, esp. port. ital. Figuratif.

Éty. du lat. *figurativus*, m. s. V. *Fig*, R. 2.

FIGURATIVEMEN, adv. vl. *Figurativamente*, esp. port. ital. Figurativement. V. *Fig*, R. 2.

FIGUROUNA, s. f. (figuróune); *Figureta*, cat. *Figurita*, esp. *Figurina*, ital. Petite figure, figurine.

Éty. de *figura* et du dim. *ouna*. V. *Fig*, R. 2.

FIL

FIL, FIOU, FIEOU, FIER, radical dérivé du latin *filum*, *i*, fil. Varron, selon Vossius, le fait venir de *hilum*: *Filum quod minimun est hilum*; *hilum* signifiant peu, le moin sdu monde, désigne bien la ténuité du fil. Le changement de *h* en *f* est commun.

De *filum*, par apoc. *fil*; d'où: *Pro-fil*, *En-filada*, *Fil*, *Fil-a*, *Fil-ada*, *Fil-adour*, *En-filar*, *Fil-ar*, *A-filar*, *A-filat*, *Fil-airis*, *Fil-andra*, *Filandr-ous*, *Fil-as*, *Fil-assa*, *Filat-ura*, *En-filat*, *Fil-eira*, *Fil-eiris*, *Fil-et*, *Fil-era*, *Per-fil-ura*, etc., *A-fil-at*, *Fau-filat*, *Des-faufilat*, *Par-fil-ura*, *A-filat-ar*, *Fil-iera*, *Fili-grana*, *Fil-ocha*, *Fil-oua*, *Fil-ousa*, *Filous-ela*, *Des-filar*, *Des-filat*, *Fau-filar*, *Fau-filat*, *Fau-fila*, *Afiel-andat*, *A-f-fial-ar*, *Af-fil-ar*, *Af-fil-at*, *Af-filat-ar*, *De-fil-ar*, *Des-fil-frar*.

De *fil*, par le changement de *i* en *ie*, et de *l* en *r*, *fier*; d'où: *Fier*, *Fier-ar*, *Fier-aire*, *Fierar-ela*, *Des-fierar*, *Des-fierat*, *Es-fiar-ar*, *Des-fiarar*.

De *fil*, par le changement de *l* en *ou*: *Fiou*, *Fiou-gastar*, *Fiou-touert*.

De *fil*, par la suppression de *i*, *fl*; d'où: *Flass-ada*, *Fl-assadoun*, *Fl-ossada*, *Fl-eoupas*, *Fl-eoupar*.

De *fil*, par le changement de *f en h*: *Hieou*, *Hilousa*.

FIL, 2, FILH, FIOU, radical pris du latin *filius*, *ii*, fils, qu'on fait venir du grec φῦλον (phylon), race, famille, ou de φιλεῖν (philein), amour, à cause de la tendresse que les pères ont pour les enfants.

De *filius*, par apoc. *fill*; d'où: *Fil*, *Fili-ada*, *Fili-astre*, *Fili-at*, *Fili-al*, *Fili-eti*.

De *filius*, par apoc. de *us*, *fili*, et par changement de *li* en *lh*, *filh*; d'où: *Filh*, *Filh-a*, *Filh-an*, *Filh-as*, *Filh-assa*, *Filh-astre*, *Astra*, *Filh-atas*, *Filh-eta*, *Filh-ieti*, *Filh-ol*, *Filh-ola*, *Filh-ouer*, *Filh-oun*, *ouna*, *A-filha-men*, *A-filhola-men*, *Fil*, *Af-filhament*, *Af-filh-ar*, *Af-filh-at*, *Af-filh-ation*.

De *fili*, par le changement de *li* en *ll*, *fill*; d'où: *Fill-a*, *Fill-i*, *Filli-ol*.

De *fil*, par le changement de *f* en *h*; *Hillh*, *Hilh-a*, *Hilh-ot*, *Hilh-ota*.

FIL, s. m. dl. *Fil*, cat. Fils. V. *Fiou* et *Fil*, R. 2.

FIL, s. m. vl. Cours, courant de rivière, le courant principal, *Lou fiou de l'aigua*. V. *Fil*, R.

FIL, s. m. vl. *Fill*, cat. *Fijo*, anc. esp. *Hijo*, esp. mod. *Filho*, port. *Figlio*, ital. Fils.

Éty. du lat. *filius*, m. s. V. *Fil*, R. 2.

FILA, s. f. (file); *Fila*, ital. cat. port. esp. File, suite ou rangée de choses ou de personnes disposées l'une après l'autre. V. *Enfilada*.

Éty. du lat. *filum*, fil. V. *Fil*, R.

FILABLE, ABLA, adj. vl. Filable, qui peut se filer. V. *Fil*, R.

FILADA, s. f. (filáde). Enfilade, rangée, longue file. V. *Enfilada*.

Éty. de *fila* et de la term. pass. *ada*, file faite. V. *Fil*, R.

FILADOUR, s. m. (filadóu), dl. Baignoir des fileuses de chanvre ou de lin. V. *Fil*, R.

FILADURA, s. f. (filadúre); FIELADURA, FIAREIRA, FILEIRA, FIALADURA, FIELASSA. *Filatura*, ital. *Fiadura*, port. Filure, qualité de la chose filée, chanvre, laine ou lin, destinés à être filés ou matière à filer, filage, action, manière de filer.

Éty. de *fil* et de la term. *ura*, l'art de filer ou la chose à filer. V. *Fil*, R.

FILAGI, s. m. (filádgi); FIELAGI, LOU FILAR. *Fiação*, port. Filage, manière de filer.

Éty. du lat. *filum agere*. V. *Fil*, R.

FILANDIERA, s. f. (filandiére); *Fiandeira*, port. Fileuse à la quenouille ou au rouet. V. *Filairis*.

Éty. de *filar* et de term. mult. *iera*. Voy. *Fil*, R.

Le poëte Coye, a employé ce mot dans le sens de parque:

> Helas trambleri alors, que noun la *filandierou*,
> D'un coou de seis ciseoux fermesse ma paupierou.

FILADIS, s. m. vl. *Filadis*, cat. *Filadiz*, esp. Filasse, bourre de soie. V. *Fil*, R.

FILAGNA, s. f. (filágne), d. du Var. Rangée de ceps de vigne. V. *Autin*.

FILAGRAMA, s. m. vl. V. *Filigrana*.

FILAIRE, s. m. (filáïré); FIELAIRE, FIERAIRE, FIARAIRE. *Fiandeiro*, port. Fileur, qui file, qui en fait profession.

Éty. de *fil* et de *aire*. V. *Fil*, R.

En terme de fileuse:

FAIRE L'AIGUILLÉE, c'est tirer le fil aussi long que le bras peut s'étendre.

RENVIDER L'AIGUILLÉE, c'est rouler le fil sur la bobine ou sur le fuseau.

FILAIRIS, s. f. (fileiris); FILEIRIS, FIAREIRIS, FIERARELA, FIELANDIERA, FIALANDIERA, FIELAIRA, FIELEIRIS, FIARAIRIS, FIARARELA, FI-

lúsa. *Filatrice*, ital. *Hiladorà*, esp. *Fiadeira*, port. Fileuse, celle qui fait profession de filer.

Éty. de *fil* et de *airis*. V. *Fil*, R.

FILANDRA, s. f. (filándre); fielandra, fiarandra. Filandres, frange qui se forme par l'usure d'un tissu, longues fibres qui se trouvent dans la viande, filaments qui voltigent dans l'air.

Filandra de temps, ondée de pluie ou orage qui ne se fait sentir que sur une ligne.

Éty. V. *Fil*, R.

FILANDROUS, OUSA, adj. (filandróus, óuse); fierandrous, fielandrous, fierlangous. Filandreux, euse, rempli de filandres : *Vianda filandrousa*, viande filandreuse.

Éty. de *filandra* et de *ous*. V. *Fil*, R.

FILANTROPIA, et comp. V. *Philantropia*.

FILAR, v. a. (filá); fielar, fierar. *Filare*, ital. *Hilar*, esp. mod. *Fiar*, port. *Filar*, cat. anc. esp. Filer, faire du fil, réduire en fil.

Éty. du lat. *filare*, ou de *fil* et de la term. act. *ar*, *filum agere*. V. *Fil*, R.

Filar lou cable, filer le cable, t. de mar. le lâcher peu à peu.

Filar seis cartas, filer ses cartes en jouant, c'est les découvrir une à une.

Filar la carta, filer la carte, c'est l'escamoter et en substituer une autre.

Siam plus au temps que Berta filava, nous ne sommes plus au bon vieux temps, où Berte, mère de Charlemagne, ne dédaignait point de filer pour orner les églises. V. *Filatura*.

Les Egyptiens attribuent l'art de filer à Isis ; les Chinois, à l'impératrice, femme d'Yao ; les Indiens, à Arachné ; les Grecs, à Minerve.

3100 ans, avant J.-C. Namah, fille de Lameth, invente l'art de filer.

FILAR, v. n. Filer, aller à la file, faire du fil, en parlant des vers à soie ; devenir gros, en parlant du vin, ce vin a filé.

Filar doux, filer doux, répondre avec faiblesse à des menaces, etc.

Filar au pechier, *à la boutelha*, boire. Cast.

FILARIA, s. m. (filariá). V. *Phylaria*.

FILAS, s. m. (filás); filar, filet, fielas, fieras, fialas, fialat. *Filed*, cat. *Fiado*, port. *Filato*, ital. *Filacium*, basse lat. Filet, réseau fait avec du fil pour prendre du poisson, des oiseaux, etc.

Éty. du lat. *filum*, ou de la basse lat. *filacium*. V. *Fil*, R.

Dans un filet tendu on nomme :

TÊTE, le bord d'en haut.
PIED, celui d'en bas.
RALINGUES, les cordes qui le bordent.
PLOMBÉE, celle qui soutient le plomb ou les pierres.
FLOTTES ou CHAPELET, la corde et les morceaux de liége qui y sont fixés.
CHUTE, la distance de haut en bas du filet ou sa hauteur.
OURDRE, le nœud des mailles.
LEVURE, premier rang de mailles par lequel on commence un filet.
ACCRUES, mailles doubles qu'on fait pour en augmenter le nombre.
ENLARMURES, grandes mailles dont on borde les filets.

On donne le nomme de

LACEUR, à celui qui fait les filets.

Calar leis filas, tendre les filets.
Ajustar de filas, coudre des filets.
Radoubar un filas, ramender un filet.

FILAS, s. m. (filás); filat, fielar, morua, fielat, fielat blanc, filas. Nom qu'on donne au congre commun : *Murœna conger*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères, commun dans le Méditerranée.

Éty. de *filas*, filet, parce que ce poisson entortille sa queue autour de ceux qu'il prend, comme le ferait un filet ; sa chair est blanche et d'assez bon goût.

FILAS, s. m. firada, firas, filat. Est aussi le nom qu'on donne au mire, *Murœna myrus*, Lin. poisson qui vit également dans la Méditerranée, et qu'on distingue du précédent en ce qu'il est plus petit, tacheté sur le museau, et marqué d'une ligne transversale sur l'occiput ; on le nomme *moruo*, à Nice, selon M. Risso.

FILASSA, s. f. (filásse); fielassa. Carret, gros fil tiré d'un vieux cable, coupé par morceaux, dont on se sert sur les vaisseaux, pour raccommoder quelque manœuvre rompue.

Éty. de *Fil*, R. et du dépréc. *assa*.

FILASSA, s. f. fielassa. *Filassa*, cat. *Filazza*, ital. *Hilaza*, esp. *Filaça*, port. Filasse, l'écorce du chanvre et du lin, lorsqu'elle a reçu toutes les préparations nécessaires pour être filée ; longue file. Aub.

FILAT, s. m. Est aussi un des noms du myre, V. *Filas* ; en vl. fil. V. *Fil* et *Fiou*.

FILAT, s. m. (filá). Émouchette. V. *Caparaçoun*.

Éty. de *fil* et de *at*, fait de fil. V. *Fil*, Rad.

FILAT, s. m. vl. *Filat*, cat. *Fiado*, port, *Filato*, ital. Toile, filet à chasser ou à pêcher.

Éty. V. le mot précédent.

Qu'ab quatr'aunas de filat.
Pierre Cardinal.

FILAT, ADA, adj. et p. (filá, áde); fierat. *Fiado*, port. Filé, ée. V. *Fil*, R.

FILATA, s. f. (filáte), dl. Espèce de poutre. Sauv.

FILATIER, dl. V. *Telatier*, *Teisseirand* et *Fil*, R.

FILATURA, s. f. (filatúre); tiragi, tirage. *Filatura*, basse lat. ital. *Fiadura*, port. Filature, lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie, lieu où l'on file le coton, etc.

Éty. de *fil* et de la term. *atura*, litt. manufacture de fil. V. *Fil*, R.

L'art de filer remonte à la plus haute antiquité, chez les nations civilisées, car il est beaucoup de peuplades qui l'ignorent encore.

Les traditions juives l'attribuent à Noéma, sœur ou femme de Noé ; les Chinois, à l'impératrice, femme d'Yao ; les Lydiens, à Arachné ; les Grecs, à Minerve ; et les Péruviens, à Mama-OElla. Goguet. t. 1. p. 264.

Le fuseau fut pendant longtemps le seul instrument employé à cet art ; le rouet ne fut inventé qu'en 1530, par Surgen, bourgeois de Brunswikc. La première machine à filer, en grand, fut inventée par l'anglais Lombe, en 1718 ; elle se composait de 26,586 roues, et fabriquait, en 24 heures, 518,304,460 verges de fil de soie, d'organsin, ou 247,726,080 aunes de France.

En 1770, Hargreaves et Arkwright, perfectionnèrent toutes les machines à filer.

En 1798, Willams Robinson, inventa, en Angleterre, les machines pour filer le lin et le chanvre.

En 1803, les machines inventées, en Angleterre, pour filer la laine, furent introduites en France, par M. Douglas.

En 1816, M. Hermann, professeur, à Ratisbonne, inventa la table à filer.

En 1818, M. Milne, inventa les machines à cylindre.

FILEIRA, s. f. (filèire); fiareira, filadura. Lin, chanvre, laine, préparés pour être filés. V. *Filadura* et *Fil*, R.

Éty. de *fil* et de *eira*. V. *Fil*, R.

FILEIRA, s. f. vl. *Filieyra*, anc. cat. *Filandria*, esp. *Filandras*, port. *Filandra*, ital. Filandre, maladie des oiseaux. V. *Fil*, Rad.

FILEIRIS, Corrup. de *Filairis*, v. c. m. et *Fil*, R.

FILERA, s. f. (filère), dg. Fuseau ? V. *Fil*, R.

Tandis qu'à soun counoul la jouyno bourdilèro
Biro en se sourillan la punjento *filero*.
Jasmin.

FILET, s. m. (filé); fielet. *Filet*, cat. *Filete*, esp. port. *Filetto*, ital. *Filetum*, basse lat. Filet, ce mot s'applique à une infinité de choses différentes, qui, par leur forme plus ou moins déliée, ressemblent à un petit fil ; en terme de menuisier, moulure lisse et plate qui sert à séparer les autres moulures ; outil servant à faire les filets ; partie charnue de l'épine du dos de quelques animaux, en terme de boucher ; en terme de chasse et de pêche, rets pour prendre les oiseaux et les poissons ; bride à mors droit ou brisé, Voy. *Bridoun* ; traits d'or sur la reliure d'un livre, etc.

Éty. de *filet* dim. de *filum*, fil. V. *Fil*, R.

FILET, s. m. fieret, fielet, fialet, lignol, soulenguet, fiel de la lenga. Filet ou frein de la langue, repli membraneux, situé dessous la langue et destiné à régulariser ses mouvements, en les limitant.

Éty. de *filamentum*. V. *Fil*, R.

Quand le frein s'étend jusqu'à la pointe de la langue, il gêne les enfants pour téter, et il faut le couper ; mais si les médecins écoutaient, à cet égard, les nourrices, il le couperaient à tous les enfants.

Cette opération est inutile toutes les fois que la langue peut paraître hors de la bouche et que l'enfant téte facilement.

FILET, s. m. vl. Petit fil, fil délié.

Éty. Dim. de *Fil*, v. c. m.

FILET, s. m. Filet, partie charnue que l'on détache le long de l'épine dorsale de certains animaux : *Filet de moutoun*, *filet de buou*.

FILET-D'AIGUA, s. f. (filè-d'äïgue).

Surgeon, petit filet d'eau, qui sort naturellement de la terre ou d'un rocher.

FILH, s. m. vl. *Fill*, cat. Fils. V. *Fiou* et *Fil*, R. 2.

FILHA, s. f. (fille); **CHATA, HILHA.** *Figlia*, ital. *Hija*, esp. *Filha*, port. *Filla*, cat. Fille, personne du sexe féminin, par rapport au père et à la mère; on le dit aussi quelquefois, dans le même sens, des animaux domestiques.

Éty. du lat. *filia*. V. *Fiou* et *Fil*, R. 2.

Pichota filha, petite ou jeune fille, petite-fille, la fille du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

Bella-filha, la femme du fils. V. *Nouera.*

Filhas d'artichaus, filles d'artichaut, œilletons d'artichaut.

Filha, se dit souvent pour domestique, particulièrement dans les auberges:

Filha d'hoste et figuiera de camin.
Si nouu es tastada lou vespre, es tastada lou matin.

Sentences et proverbes relatifs aux filles.

Filha à maridar, chivau à vendre.
Filha coumo es elevada,
Estoupa coumo es filada.
La filha es coumo la rosa,
Es bella quand es enclosa (pour *enclausa*)
Filha laida, ben parada.
Filha maigra eme dot gras,
A cade jouine home plas.
Filha pauc vista, requista.
Filha qu'agrada,
Mitat maridada.
Filha que prend, se rende ou se vende.
Filhas à maridar marrit bestiari à gardar.
Leis filhas devoun parlar que quand leis galinas pissoun.
Filhas et veires soun toujours en dangier.

FILHA-DE-CHAMBRA ou de **CAMBRA, CAMBROUA.** Femme de chambre et non fille de chambre, qui a vielli.

FILHALA, s. f. vl. Lampe. V. *Velhola* et *Vigil*, R.

FILHAN, s. m. (fillán); **FIAN, FILLAN.** Les filles en général. V. *Lou filhan.*

Éty. de *filha* et de *an*. V. *Fil*, R. 2.

Lou filhan es tant fier, que ly semblo d'avist,
Que deou tenir bridat lou rey de Pampalouno.
Labellaudière.

FILHAS, s. m. (fillás) et

FILHASSA, s. f. (fillásse); **FILHATAS, FIASSA.** Grosse et laide fille.

Éty. de *filha* et du péj. *assa*. V. *Fil*, R. 2.

FILHASTRE, ASTRA, s. (fillástré, ástre); **FILIASTRE, FIASTRE, FIASTRA.** *Figliastro*, ital. *Fillastre*, cat. *Hijastro*, esp. Beau-fils, belle-fille ou fille d'un autre lit, fillâtre.

Éty. du lat. *filiaster*, *filiastra*, de *filh*, et de la term. *astra*, ou de *filius alterius*, selon Roquef. V. *Fil*, R. 2.

FILHATA, s. f. vl. Synonyme de fille publique.

Item mays es estat ordonat que deguna fiilhata ni ruffian non devon entrar en villo.

Délibération du conseil municipal de Digne, du 28 août 1451.

FILHATAS. V. *Filhassa* et *Fil*, R. 2.

FILHEIROOU, (filleiroou), et

FILHEIROU, s. m. (filleiróun); **FIOU, FUREIROUN, FILLEIROUN.** Vrilles ou mains de la vigne et des plantes sarmenteuses en général.

Éty. de *fileira*, chose filée, et du dim. *oun*. V. *Fil*, R.

FILHET, s. m. vl. *Fillet*, cat. *Hijito*, esp. *Filhinho*, port. *Figlioletto*, ital. Cher enfant, cher fils. V. *Fil*, R. 2.

FILHETA, s. f. (filléte); **CHATOUNA, HILHOTA.** *Filhinha*, port. Petite fille, jeune fille, grisette.

Éty. de *filha* et du dim. *eta*, ou du latin *filiola*. V. *Fil*, R. 2.

FILHIETI, s. m. pl. vl. Mes petits ou mes chers enfants.

Éty. du lat. *filioli*. V. *Fil*, R. 2.

FILHOL, s. (fillól); **FILHOOU, FILHOUER, FILLIOL, OLA, FIOOUOLA.** *Figlioccio*, ital. *Ahijado*, esp. *Afilhado*, port. *Filol*, cat. *Filiolus*, basse lat. Filleul, celui qu'on a tenu sur les fonts du baptême; convoi pour un baptême; en vl. vaurien, mauvais garçon.

Éty. du lat. *filiolus*, *filiola*. V. *Fil*, R. 2.

FILHOLA, s. f. (fillóle); *Fillola*, cat. *Filiola*, basse lat. *Hijuela*, esp. Filleule. V. *Fil*, R. 2.

FILHOLA, s. f. (fillóle); **FIOOU, ORA.** Œilleton ou rejeton enraciné d'une plante, tel qu'un œilleton d'artichaut, cayeu ou oignon des plantes, de la famille des Liliacées. V. *Guidoun de terme.*

Éty. du lat. *filiola*. V. *Fil*, R.

FILHOLA, s. f. dl. Sorte de cierge. Douj. V. *Velhola* et *Vigil*, R.

FILHOLA, s. f. (fillóle). Nom qu'on donne, à Tulle, au champignon des prés, qui est blanc et délicat. Béron.

FILHOLA, s. f. **FIOLA.** Est encore le nom qu'on donne aux vrilles de la vigne. Cast.

FILHOLETA, s. f. vl. Petite fille, filleule. V. *Fil*, R. 2.

FILHOOU, V. *Filhol.*

FILHOS, s. m. vl. Petit d'un animal. V. *Fil*, R. 2.

FILHOUER, d. m. Voy. *Filhol* et *Fil*, Rad. 2.

FILHOUERA, s. f. (fillouére). Nom qu'on donne, à la Mothe-du-Caire, près de Sisteron, à un petit canal d'arrosage, qui communique à un plus grand; comme si l'on disait: la fille d'un grand canal. V. *Fil*, R. 2.

FILHOULAGE, s. m. (filloulàge); **FILOULAGE.** Suppl. à Pellas. Repas que le parrain donne après le baptême.

Éty. de *filhol* et de *age*.

FILHOUN, OUNA, s. (filloún, oúne); *Filhina*, port. Jeune petite fille, terme de caresse: *Moun filhoun*, ma chère enfant; *Filhoun*, signifie aussi jeune garçon, d'après Sauv.

Éty. de *filha* et du dim. *oun*. V. *Fil*, R. 2.

FILHTZ, adj. vl. Fixe.

FILIACIO, vl. *Filiacio*, cat. V. *Filiation.*

FILIADA, s. f. (filiáde), dl. Belle-fille, bru. V. *Nouera.*

Éty. de *filia* et de *ada*, adoptée pour fille. V. *Fil*, R. 2.

FILIAL, ALA, adj. (filiál, ále); *Filial*, cat. esp. port. *Filiale*, ital. Qui appartient au fils, à l'enfant, qui est du devoir du fils.

Éty. du lat. *filialis*, m. s. V. *Fil*, R. 2.

FILIASTRE, ASTRA, d. bas lim. V. *Filhastre* et *Fil*, R. 2.

FILIAT, s. m. (filiá), dl. Gendre. Voy. *Gendre.*

Éty. de *fil*, *fili*, et de *at*, devenu fils, adopté pour fils. V. *Fil*, R. 2.

FILIATION, s. f. (filiatie-n); **FILIASSIEN, FILIATIEN.** Filiation généalogique.

FILIERA, s. f. (filiére). Filière, plaque d'acier, percée de trous de différentes grandeurs, dans lesquels on fait passer un métal pour lui donner la forme de fil. On donne aussi le même nom à l'instrument qui sert à faire les vis.

Éty. de *fil* et de la term. *iera*, qui sert à faire le fil. V. *Fil*, R.

FILIETI, s. m. pl. vl. Mes chers enfants, terme d'amitié.

Éty. du lat. *filioli*, m. s. V. *Fil*, R. 2.

FILIGRANA, s. m. (filigráne); **FILAGRAMA.** *Filigrana*, ital. esp. port. cat. Filigrane, ouvrage d'orfèvrerie, travaillé à jour, et fait en forme de petits filets garnis de grains; figures tracées dans le papier; on dit aussi filagramme dans ce dernier cas.

Éty. de *fili*, gén. de *filum*, fil, et de *grana*, grain. V. *Fil*, R.

On conservait dans le trésor de Notre-Dame de Paris, une croix en filigrane, travaillée par saint Eloy, mort en 665.

FILIPINA, nom de femme. V. *Philippine.*

FILIPO, nom d'homme. V. *Philippo.*

FILIUS ANTE PATREM, s. m. Un des noms latins du tussilage, qui s'est conservé dans quelques pays. V. *Tussilagi.*

Éty. Le fils avant le père, parce que la fleur vient avant les feuilles. V. *Fil*, R. 2.

FILLA, vl. V. *Filha* et *Fil*, R. 2.

FILLASTRE, vl. V. *Filhastra* et *Fil*, Rad. 2.

FILLAT, s. m. vl. File, rangée. V. *Fil*, Rad.

FILLAT, s. m. vl. *Filldtre*, beau-fils. V. *Fil*, R. 2.

FILLI, s. m. pl. d. vaud. Fils, les fils, les enfants. V. *Fil*, R. 2.

FILLIOL, OLA, V. *Filhol* et *Fil*, R. 2.

FILLOL, vl. V. *Filhol.*

FILLOLA, vl. V. *Filhola* et *Fil*, R. 2.

FILOCHA, s. f. (filótche); *Filoja*, cat. Filet, espèce de tissu fait en mailles nouées comme celles d'un filet, dont on fait des bourses et une espèce de coiffe à jour pour maintenir les cheveux.

Éty. de *Fil*, R.

FILOCHA, s. f. **FIELOCHA, FIEIROOU.** Vrille, espèces de filaments, diversement contournés, qui naissent des tiges de certaines plantes, de la vigne, par exemple, et qui servent à les lier aux corps environnants.

Éty. V. *Fil*, R.

FILOMENA, V. *Philomena.*

FILOS, adj. vl. Velu, filandreux, garni de fils, de filaments. V. *Fil*, R.

FILOSOFAR, V. *Philosophar.*

FILOSOFE, vl. V. *Philosopho.*

FILOSOFIA, vl. *Filosofia*, cat. V. *Philosophia.*

FILOSOPHAR, vl. *Filosofar*, cat. V. *Philosophar.*

FILOU, V. *Filout.*

FILOUA, V. *Coulougna.*
Éty. V. *Fil*, R.

FILOUN, s. m. (filóun). Filon, veine métallique.

FILOUS, V. *Filout.*

FILOUSA, s. f. (filóuse); *Filosa*, cat. V. *Coulougna* et *Fil*, R.

FILOUSA, s. f. Nom avignonnais de la masse d'eau à feuilles étroites, *Typha angustifolia*, plante de la famille des Typhacées, qu'on trouve dans les lieux marécageux.

FILOUSA-PICHOTA, s. f. Nom qu'on donne, dans le même pays, à la masse d'eau petite. V. *Sagneta.*

Éty. Le nom de *filousa* a été sans doute donné à ces plantes parce que leur hampe sert à faire des quenouilles.

FILOUSELA, s. f. (filousèle). Filoselle, grosse soie très-commune, provenant des côtes ou des cocons de graine, lesquels ont été cardés et filés au rouet ou à la quenouille.
Éty. V. *Fil*, R.

FILOUT, s. m. (filóu); FILOU, FILOUS. Filou, celui qui vole avec adresse et subtilité, qui escamote ce qu'il vole; on le dit aussi de ceux qui volent au jeu par des tours d'adresse.

Éty. du grec φηλος (phêlos), imposteur, ou de φιλήτης philêtês), voleur, larron.

Dérivés : *Filou*, *Filous*, *Filout-ar*, *Filout-aria.*

FILOUTAGI, s. m. (filoutádgi). Filouterie.

FILOUTAR, v. a. et n. (filoutá). Filouter, voler avec adresse, tromper au jeu.

Éty. de *filout* et de la term. act. *ar*, faire le filou.

FILOUTARIA, s. f. (filoutarie). Filouterie, action du filou, art de tromper en filoutant.

Éty. de *filout* et de la term. *aria.*

L'art de tromper doit, suivant les Grecs, son origine à Hermès ou Mercure, dont ils firent une divinité, le dieu des voleurs. Il vivait, vers l'an 1850, avant J.-C.

FILOZ, vl. V. *Filos.*

FILOZOFIA, vl. V. *Philosophia.*

FILTRACIO, s. f. vl. *Filtració*, cat. Filtration, suppuration. V. *Filtration.*

FILTRAGI, s. m. (filtrádgi). Filtration, action de filtrer.
Éty. de *filtre* et de *agi.*

FILTRAR, v. a. et n. (filtrá); *Feltrare*, ital. *Filtrar*, esp. port. cat. Filtrer, faire passer un liquide au travers d'un filtre; s'infiltrer.
Éty. de *filtre* et de *ar.*

FILTRAT, **ADA**, adj. et p. (filtrá, áde); *Filtrado*, port. Filtré, ée.

FILTRATION, s. f. (filtratie-n); FILTRASSIEN, FILTRATIEN. *Filtració*, cat. *Feltrazione*, ital. *Filtracion*, esp. *Filtração*, port. Filtration, opération par laquelle on sépare les matières solides qui sont suspendues dans un liquide en faisant passer celui-ci au travers d'un filtre.

Éty. du lat. *filtracio*, de *filtrar* et de *actio.*

FILTRE, s. m. (filtré); *Filtro*, ital. esp. port. *Filtre*, cat. Filtre, intermède qui sert à la filtration, instrument au moyen duquel on l'opère.

Éty. du lat. *feltrum*, feutre; parce qu'on s'en servit d'abord pour filtrer.

Les premiers filtres ou fontaines domestiques paraissent avoir été inventés, dans le cours du dernier siècle, par Ami.

Boquillon, Dict. des Inv.

Dérivé : *Filtr-ar*, *Filtr-at*, *Filtr-ation.*

FILURA, s. f. (filúre). Feuillure, entaille à angle droit, qui est entre le tableau et l'embrasure d'une porte ou d'une croisée, pour y mettre la menuiserie.

FILVADAIRE, s. m. vl. FILVADOUR. Qui chérit la vie.

FIM

FIMBRE, s. m. (fimbré). Taled, voile dont les Juifs se couvrent la tête dans leurs synagogues.
Éty. du lat. *fimbria*, frange.

FIN

FIN, radical pris du latin *finis*, *is*, fin, terme, limites, que Jules Scal, fait dériver de *fio*, *fieri*, être fait.

De *finis*, par apoc. *fin*; d'où : *Fin*, *En-fin*, *Fin-ir*, *Fin-it*, *Fin-al*, *ala*, *Finala-ment*, *Fin-ança*, *Finanç-ar*, *Re-fina-men*, *Re-fin-ar*, *Finanç-as*, *Financ-ier*, *Financ-iera*, *Financ-er*, *Financh-er*, *Fin-ar*, *Fin-founa*, *Fin-ida*, *Fini-men*, *Fini-mound*, *Fini-tion*, *Fin-que*, *Fin-s*, *Fin-isos*, *Af-fin-itat*, *Af-fin-at*, *A fin*, *A-fin-ar*, *An-fin*, *Par-fin*, *In-finit*, *In-fini-ment*, *In-fin-itat*, *In-fin-it-if*, *In-finit-iu*, *Coun-fins*, *Coun-fin-ar*, *De-fin-ir*, *De-fin-it*, *In-de-finit*, *De-fin-ition*, *De-finit-if*, *iva*, *Definitiva-ment*, *De-fin-er*, *De-fin-et*, *De-finit-oiro*, *De-finit-our*, *In-de-finiss-able.*

De *fin*, par le changement de *i* en *e*, *fen*; d'où : *De-fen-ia*, *De-fen-it*, *Fen-ida*, *A-fenir*, *Af-finiz-o*; et les noms de lieu, *Finis-terra*, *Fin-landa.*

FIN, 2, FIGN, radical pris du teuton *fein*, dont les Anglais ont fait *fine*, les Flamands *fyne*, les Italiens *fino*, délié, menu en son genre; pur, excellent, subtil, délicat, rusé, adroit.

De *fein*, par suppression de *e*, *fin*; d'où : *Fin*, *Fin-a*, *Fina-ment*, *Fin-ar*, *Fin-ard*, *Fin-as*, *assa*, *Fin-essa*, *Fin-et*, *Fini-oul-ar*, *Fin-ocho*, *Fin-ochou*, *Fin-ot*, *Fin-ouch-ous*, *Af-fin-adour*, *Af-fin-agi*, *Af-fin-ar*, *Af-fin-at*, *Af-fin-oira*, *Ra-fin-agi*, *Ra-fina-ment*, *Ra-finar*, *Ra-fin-aria*, *Ra-fin-at*, *Ra-fin-ur*, *Fign-oul-ar*, *Fignoul-aire*, *Fignoul-ur.*

FIN, s. m. (fin); FI. *Fine*, ital. *Fin*, esp. *Fim*, port. *Fi*, cat. Fin, bout, extrémité, but, la mort, comme fin de la vie; en vl. paix, accord, conclusion.

Éty. du lat. *finis*, m. s. V. *Fin*, R.

Veire la fin de quauquaren, Tr. détruire, anéantir.

Leis quatre fins de l'home, les quatre fins de l'homme, c'est-à-dire, la *mort*, le *jugement dernier*, le *paradis* et l'*enfer.*

Non aver fin ni pausa, vl. n'avoir ni fin, ni pause.

FIN, Est souvent adv. ou concourt à composer des expr. adv.

Del fin commençament, vl. Dès son commencement.

A la fin, à la fin, après tout, enfin.

En fin finala, enfin.

A la fin finala, en dernier résultat.

Fin qu'ara, jusqu'à présent.

Ai tout pagat, fins un soou, j'ai tout payé sans en excepter un sou.

Au fin founs, bien au fond, dans la partie la plus basse.

FIN, s. m. Fin, le fin du métier, de la langue, le point décisif et principal.

D'aquot fin, de l'excellent, de l'exquis.

Éty. du teuton *fein.* V. *Fin*, R. 2.

Per ce ques de meis vers se soun de bouena raça
Vo se soun d'aquot fin
Vous n'en demandaz troou
Cadun fa çe que poou. Gros.

Lou fin doou fin, le fin du fin, ce qu'il y a de plus caché, de plus mystérieux dans une affaire.

Tirar lou fin doou fin, raffiner, subtiliser.

FIN, **INA**, adj. (fin, ine); AFFISPAT, FI., FUTAT. *Fino*, ital. esp. port. *Fi*, cat. Fin, ine, délié et menu en son genre; de bonne qualité, sans mélange; rusé, adroit; soyeux, doux au toucher.

Éty. du lat. *finis*, fin, par métaphore : *Un home fin*, est un homme qui veut venir à bout de son dessein; une chose fine, est une chose à laquelle on a donné la dernière main, qu'on a travaillée, purifiée, jusqu'à la fin; ou plutôt de *fein*, teuton, ou du goth. *fyn*, fin. V. *Fin*, Rad.

Fin ame fin, valoun ren per doublura.

FIN, **INA**, adj. vl. FI. Fi, Rap. délicat, pur, fidèle.

Tui li fin *amadors e las* finas *amaressas.*
V. Guillaume de Cabestaing.

Tous les fidèles amants et les fidèles amantes.

Éty. V. *Fin*, R. 2, et *Feine.*

Réconciliation, racommodement, quittance.

FIN, dg. Pour *Afin*, v. c. m. pour jusque. V. *Fins.*

FINA, vl. Il ou elle finit, cesse, meurt.

No fina, ne cesse.

FINA, adj. vl. Pure, chaste, fidèle. Voy. *Fin*, R. 2.

FINA, nom de femme, sync. de *Joousephina*, v. c. m.

FINAL, **ALA**, adj. (finál, ále); *Finale*, ital. *Final*, esp. port. cat. Final, ale, qui finit, qui termine, qui dure jusqu'à la fin.

Éty. du lat. *finalis.* V. *Fin*, R. de *finis.*

FINALA, s. m. (finále). Finale, la dernière syllabe d'un mot; la dernière note de musique; le dernier morceau, la fin.

FINALAMENT, adv. (finalamein); *Finalmente*, ital. esp. port. *Finalment*, cat. Finalement, enfin, à la fin.

Éty. de *finala* et de *ment.* V. *Fin*, R. de *finis.*

FINALMENT, adv. vl. V. *Finalament* et *Fin*, R.

FINAMEN, adv. vl. *Finament*, anc. cat. *Finamente*, esp. port. ital. Tendrement, purement, fidèlement.

Éty. V. *Fin*, R. 2. de *fein.*

FINAMENT, adv. (finamein); *Finamente*, ital. esp. port. Finement, avec finesse, adroitement, avec ruse.

Éty. de *fina* et de *ment*, d'une manière fine, rusée. V. *Fin*, R. 2.

FINANÇA, s. f. (finance); FINANSA. *Financia*, basse lat. Finance ; pour argent, V. *Argent*.

Éty. Suivant La Mothe-le-Vayer, du vieux français *finer*, dit pour finir, achever, parce qu'avec de l'argent on finit beaucoup de choses ; d'où *chevance*, d'achever, a la m. s. que finance. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINANÇAR, v. a. (finançà). Financer, débourser de l'argent.

Éty. de *finança* et de *ar*. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINANÇAS, s. f. pl. (finánces); *Finanze*, ital. Finances, trésor public, revenus d'un Etat, science de l'administration des finances.

Éty. de la basse lat. *finare*, arrêter un compte. V. *Finança* et *Fin*, R. de *finis*.

Es mau din seis finances, dit-on de quelqu'un qui est bas percé.

FINANCER, FINANCE, d. béarn. V. *Financier*.

FINANCHER, d. lim. V. *Financier*.

FINANCIER, s. m. (financié); FINANCHER. Financier, qui est dans les finances, qui participe à leur administration.

Éty. de *finança* et de *ier*. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINANCIERA, s. f. (financiére). *Escritura financiera*, écriture financière, espèce d'écriture qui se nomme aussi, coulée.

Éty. de *fiinanças* et de *iera*, parce que c'est de cette espèce qu'on use le plus dans les bureaux comptables ou des finances. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINANSA, vl. V. *Finança*.

FINAR, v. a. vl. Payer, financer; rançonner, être rançonné.

Éty. de la basse lat. *finare*, trouver de l'argent, d'où finance. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINAR, v. a. (finá), d. lim. Tromper. V. *Troumpar* et *Guilhar*.

> *Taü que créü* finas *loû aûtréis*
> *Se véü lou premiéz fina.*

C'est-à-dire :

> *Tau que cres* finar *lous autres*
> *Se ves lou premier* finat.

Éty. de *Fin*, R. 2.

FINAR, v. n. vl. *Finar*, anc. cat. esp. port. *Finare*, ital. Finir, cesser, terminer, mourir, rassembler.

Éty. de *fin* et de *ar*. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINARD, ARDA, d. bas lim. V. *Finas* et *Fin*, R. de *Fein*.

FINAS, ASSA, s. (finás, ásse); FINARD, FINOCHO, FINOCHOU, FINOT, BELET, FINET. Finasseur, euse, celui, celle qui use de petites ou mauvaises finesses.

Ety. de *fin*, rusé, et de *as*, augm. V. *Fin*, R. 2.

FINASSAR et

FINASSEGEAR, v. n. (finassá et finassedjà). Finasser, faire le fin.

FINAT, ADA, adj. et p. vl. Fini, ie. V. *Fin*, R.

FINELA, vl. V. *Finelha*.

FINELHA, s. f. vl. FINELA, FINELLA. Courroie, boucle.

FINELLA, vl. V. *Finelha*.

FINEM, vl. Nous finissions.

FINEM, vl. Terminant.

FINESSA, s. f. (finesse); *Finessa*, cat. *Finezza*, ital. *Fineza*, esp. port. Finesse, qualité de ce qui est fin, délié, travaillé avec légèreté ; délicatesse d'esprit ou d'exécution; ruse, artifice.

Éty. de l'ital. *finezza*, de *fin* et de *essa*. V. *Fin*, R. 2.

FINESTA, dg. Alt. de *Fenestra*, v. c. m.

FINESTRETA, s. f. dg. *Finestreta*, cat. V. *Fenestroun*.

FINESTROUN, dl. V. *Fenestroun*.

FINET, ETA, adj. et s. (finé, éte) ; FINOT, FINOCHA, FINETU. Finet, dim. de fin. V. *Fin*, R. 2.

FINET, V. *Finas*.

FINET, adj. vl. Fini.

Éty. du lat. *finitus*. V. *Fin*, R.

FINETU, adj. des deux genr. (finitu), d. bas lim. V. *Finet*.

FINETZ, vl. Finissez.

FINEZA, s. f. vl. Pureté. V. *Finessa* et *Fin*, R.

FINFA, s. f. (finfe). Joie, contentement, bonheur : *Estre de finfa*, loc. adv. Triompher, manifester la joie d'avoir vaincu ; faire parade; être dans la prospérité. Avril.

FINFARLUCHA, s. f. (finfarlútche). Fanfreluche. Aub.

FINFARRA, s. f. (finfárre). Espèce de mésange. Cast.

FIN-FOUNS, s. m. (fin-founs). *Au fin-founs*, au plus profond, dans l'abyme, comme si l'on disait, à la fin du fond.

Éty. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINHER, vl. V. *Fenher*.

FINIBUSTERRA, s. m. vl. Finistère. V. *Finisterra* et *Fin*, R.

FINIDA, s. f. (finide), dl. *Sounar la finida*, sonner les Glas. V. *Clas*.

Éty. Mot trop expressif, puisqu'il annonce que tout est fin. C'est le *conclamatum est* des latins. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINIMEN, s. m. vl. FENIMENT, FINIMENT. *Finiment*, cat. *Fenecimiento*, esp. *Fenecimento*, port. *Finimento*, ital. Achèvement, bout, fin, complément, destruction, terme.

Éty. du lat. *finis* et de *men*. V. *Fin*, R.

FINI-MOUND, s. m. (fini-móun), dl. La fin du monde. Sauv.

Éty. de *finis-moundi*. V. *Fin*, R.

FININ, dg. Jasm. Pour *finissent*, finissant.

FINIOULAR, Béron. V. *Fignoular* et *Fin*, R. 2.

FINIR, v. a. (finir) ; ACABAR, TERMINAR, BACLAR. *Finir*, cat. anc. esp. *Finire*, ital. *Fenecer*, esp. *Findar*, port. Finir, achever, terminer, mettre la dernière main.

Éty. du lat. *finir*, ou de *fin* et de *ir*, aller à la fin. V. *Fin*, R.

FINIR, v. n. CESSAR, MANCAR. *Finire*, ital. *Fenecer*, esp. port. Finir, prendre fin, cesser, se terminer. V. *Fin*, R.

FINISOS, s. f. vl. Fin.

FINISSION, s. f. (finissie-n), Garc. V. *Finition*.

FINISTERRA, (finis-térre) ; *Finistierra*, esp. Finistère, département du...... dont le chef-lieu est Quimper.

Éty. Nom d'un cap de la Galice, dérivé du latin. *finis terræ*. V. *Fin*, R.

FINIT, IDA, IA, adj. et p. ACABAT. *Finit*, cat. *Finito*, ital. esp. *Finalizado*, port. Fini, ie, achevé, perfectionné : *Es un capoun finit*, trad. c'est un coquin fieffé ; *fini*, dans ce sens n'est pas français.

Éty. de *fin* et de *it*. V. *Fin*, R.

FINIT, s. m. Fini, le fini, la perfection d'un ouvrage.

FINITION, s. f. (finitie-n) ; FINISSION, FINISSIEN. La fin, l'action de finir, d'aller jusqu'à la fin, de voir la fin.

Éty. V. *Fin*, R.

N'en fau veire la finition, il faut en voir la fin.

> *Et pui de tout eiço veiren la finitien.*
> Bouquet prouv. Anony.

FINOCHARIA, s. f. (finotcharie) ; FINOUCHARIA. Finasserie. Aub.

FINOCHO, (finótche), et

FINOCHOU, s. m. (finótchou). Un gros fin, finasseur, finaud. V. *Finas* et *Fin*, R. 2.

FINOT, adj. et s. (finó). V. *Finas* et *Fin*, R. 2.

FINOUCHOUS, OUSA, adj. (finoutchóus, óuse). Léger, ère, mince, en parlant d'une toile, d'un tissu quelconque. Avril. V. *Fin*, Rad.

FINQU'ARA, prép. (finqu'áre). Jusqu'à présent.

FINQUAS, vl. et

FINQUE, prép. (finqué). Jusqu'à, jusqu'à ce que.

Finqu'ara, jusqu'à présent.

Éty. de *fin* et de *que*. V. *Fin*, R.

FINQUOT, prép. (finquó). Jusqu'à, jusqu'au.

FINS, prép. (fins); *Fino* et *Infino*, ital. *Fins*, cat. Jusque : *Fins un liard*, jusqu'à un liard.

Éty. de *finis*. V. *Fin*, R.

FINTAR, v. n. (fintá), dl. Rusé, pour attraper quelqu'un. Sauv.

Éty. de *finta*, feinte, et de *ar*; de *fingere*, *fictum*. V. *Fig*, R.

FIO

FIO, Pour feu. V. *Fioc* et *Foc*, R.

FIOC, s. m. (fió); FIO. *Fio* et *Fioc*, rom. Feu. V. *Fuec* et *Foc*, R.

FIOIA, dl. Alt. de *Fuelha*, v. c. m. et *Fulh*, R.

FIOL, s. m. (fiól), d. rouerg. Fil de chanvre ou de lin. V. *Fil*.

FIOLA, s. f. (fióle); *Fiala*, ital. *Phiala*, lat. *Fiola*, basse lat. Fiole, petite bouteille, ordinairement à large ventre, et par extension, bouteille.

Éty. du lat. *phiala*, fiole. V. *Fial*, R.

FIOLAR, v. a. (fioulá), et impr. FIOULAR, FIULAR. Boire beaucoup, se griser; disparaître, dans l'expression : *An fiolat*, ils ont disparu, en parlant des écus dépensés ou des oiseaux sortis du nid; siffler. V. *Siblar*.

Éty. de *fiola* et de *ar*, ou du grec φιαλέω (phialeô), boire, se divertir avec ses amis. V. *Fial*, R.

FIOLAR SE, v. r. (se fioulá), d. bas lim. S'enivrer. V. *Enubriar s'*.

FIOLETA, s. f. (fiouléte), et impr. FIELETA, FIOULETA. Dim. de *fiola*, petite fiole.

FIOLON, vl.

Pluejas et *fiolons* e grans dezaventura,
Uilhausses e trous, vens de manta figura.

FION, s. m. (fie-n); HIOUN, FIEN. Air, grâce qu'on se donne ou qu'on a en faisant une chose; tournure; chagrin, inquiétude.

Fion, n'est pas français.

FIOU, s. m. (fiou); FIL, HIEOU, FIEOU, HYEU, FIER, FIAL, FIAU, FIOL, FIEL. *Filo*, ital. *Hilo*, esp. *Fio*, port. *Fil*, cat. Fil, filasse du chanvre, du lin, du coton, de la laine, etc. tordue en un brin délié et continu; il se dit aussi de toutes les matières qu'on a allongées au point de les rendre minces comme un fil.

Éty. du lat. *filum*, fil et *fiou*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Fil*, R.

Les principales espèces de fil qu'on distingue par des noms particuliers, sont :

LE FIL BLANC ou FIL D'ÉPINAY, en deux ou trois brins ; il porte souvent le nom du fabricant et sert à coudre.
LE FIL DE BRETAGNE, le plus fort entre les communs, il est presque toujours teint.
LE FIL PLAT, en deux, légèrement tors.
LE FIL A TRICOTTER, *fiou de bas*, fil en deux, trois ou quatre, légèrement tors ou mouliné.
LE FIL DE MALINES, *fiou de duntela*, très-fin, destiné à la fabrication des dentelles.
LE FIL DE CARRET, fil de chanvre qu'on retire de l'un des cordons des vieux cables servant à raccommoder les manœuvres.
LE FIL DE COLOGNE, *fiou de mousca*, fil de lin dont on se sert pour faire des bas.
LE FIL PERS, *fiou d'infer*.

FIOU, Se dit encore de plusieurs choses qui sont déliées.

Lou fiou doou discours, etc.

De fiou en agulha, de fil en aiguille, d'un bout à l'autre, clairement, en détail.

Aver lou fiou, être rusé, fin.

Una madaissa de fiou, dl. un écheveau de fil.

Coupar à drech fiou, couper de droit fil.

Anar à drech fiou, aller de droit fil.

Fiou de pignoun, fil de pignon, nom que les horlogers donnent à du fil d'acier cannelé en forme de pignon.

On doit aux Anglais l'invention de ce fil, et particulièrement au mécanicien Hooke, qui vivait dans le XVIIme siècle.

Fiou de mousca, fil de cologne, fil dont les cordonniers se servent pour faire des points blancs.

Fiou d'infer, fil de coton rouge, qui sert ordinairement pour marquer le linge.

FIOU, s. m. PRUS. Le fil, le tranchant des instruments, des outils. V. *Fil*, R.

FIOU, Pour vrille. V. *Filheiroun* et *Fil*, Rad.

Fious deis fresiers, traînasses.

Fiou des fayoous, filaments.

Fiou de la vigna, vrilles.

FIOU, s. m. (fiou); FIEOU, ENFANT, FILH, FIL. *Figlio*, ital. *Hijo*, esp. *Filho*, port. Fils, enfant mâle, considéré relativement au père et à la mère.

Éty. du lat. *filius*. V. *Fil*, R. 2.

Beou-fiou, beau-fils, fils du mari, relativement à sa femme, ou fils de la femme, relativement au mari, ou fils d'alliance.

Pichot-fiou, petit-fils, le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

FIOU, s. f. (fióu). Fille, pour *filhou*, alt. de *Filha*, v. c. m.

FIOU-DE-L'AIGUA, s. m. RAYOOU-DE-L'AIGUA. *Filum aquæ*, basse lat. Le fil de l'eau.

FIOU-BASTAR, dl. V. *Faufilar* et *Fil*, Rad.

FIOU-D'ARAN, s. m. Fil d'archal. Voy. *Fiou-d'archal*.

Éty. du lat. *æreus*, d'airain, ou de *araneus*, d'araignée, selon Sauvages, parce que les treillis qu'on en fait, représentent une toile d'araignée.

FIOU-D'ARCHAL, s. m. (fiou-d'archal); FIOU-DE-RECHAL, FIOU-DE-RICHAUD, FIOU-D'ARAN, ARRECHAU. Fil d'archal, fil de fer ou de laiton passé par la filière.

Éty. du lat. *aurichalcum*.

D'autres le font venir de Richard Archal, qui aurait inventé l'art de tirer le fer ou la tréfilerie, il ne manque à la vérité de cette étymologie que l'existence de Richard Archal.

On donne le nom de *manichordion*, au fil d'archal du plus petit échantillon, et celui de *torche*, aux faisceaux de fil d'archal pliés en rond.

FIOU-DE-VELA, s. f. LISSA. Gros fil dont on se sert pour coudre les voiles des vaisseaux.

FIOU-GASTAR, dl. V. *Faufilar* et *Fil*, R.

FIOU-TOUERT, s. m. Fil retors, fil à deux brins, simplement roulés l'un sur l'autre ; au lieu que les fils commis sont d'abord tordus séparément et roulés ensuite sur eux-mêmes par l'effort qu'ils font pour se détordre.

Éty. de *fiou* et de *touert*, tordu. V. *Fil*, Rad.

FIOUCADA, s. f. (fioucáde), dl. et mieux FIOCADA. Feu passager et de peu de durée ; fig. vivacité, mouvement passager de colère.

Éty. de *fioc* et de *ada*, feu fait, feu enflammé. V. *Foc*, R.

FIOUCAS, s. m. (fioucás), dl. et mieux FIOCAS. Grand et vilain feu. Sauv. V. *Foc*, R.

FIOULAR, v. a. (fioulá); pour boire, V. *Fiolar* et *Fial*, R. pour siffler, V. *Siblar* et *Sibl*, R.

FIOULAT, ADA, adj. (fioulá, áde), d. bas lim. Enivré. V. *Enubriat* et *Fial*, R.

FIOULET, s. m. (fioulé), dl. FIULET, FIEULET. Flageolet, sifflet, pipeau. V. *Flageoulet*, *Siblet* et *Sibl*, R.

FIOULET, s. m. dl. Égout, cloaque. V. *Tou*.

FIOULETAR, v. a. (fiouletá), dl. FIULETAR. Charmer, attirer, prendre à la pipée.

Éty. de *fioulet*, sifflet, pipeau, et de *ar*. V. *Sibl*, R.

FIOUPELAN, s. m. (fioupelan). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à plusieurs espèces de crabes du genre Cancer, Crustacés de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Cancériformes, plusieurs rentrent dans le genre Portune.

Éty. ?

FIOUPELAN-PATUT, Crabe à larges pattes. Gar.

FIOUS, s. m. pl. vl. Fiefs.

FIQ

FIQUE, ICA, désinence prise du lat. *fica*, *ficus*, dérivé de *facio*, faire.

Magni-fique, *qui magna facit*, celui qui fait de grandes choses.

Pacifique, qui fait, qui aime la paix.

Morbi-fique, de *facio* et de *morbus*, qui fait la maladie.

FIQUEGEAR, v. a. (fiquedjá). Craindre. V. *Defiquegear*.

FIQUEIA, adj. et p. fém. vl. Plantée. V. *Fich*, R.

FIQUOUS, OUSA, OUA, adj. (fiquóus, óuse, óua). Délicat sur le choix des aliments. V. *Lec*.

FIR

FIRADA, s. f. et

FIRAS, s. m. Sont des noms anciens, marseillais, du myre. V. *Filas*.

FIRAS-FE, anc. d. mars. V. *Fielatfe*.

FIRENDIER, s. m. vl. Frappant.

FIRGA, s. f. (firgue), d. bas lim. Perche, brin de bois long et de l'épaisseur du bras à peu près, V. *Lata*; fig. personne grande et mince. V. *Verg*, R.

FIRGA-BRUT, s. m. (firgue-brú), d. bas lim. Brouillon. V. *Tapageur*.

FIRGOUN, s. m. (firgóu), d. bas lim. Fourgon. V. *Fourgoun*.

FIRGOUNAR, v. a. (firgouná), d. bas lim. Fourgonner. V. *Fourgounegear*.

FIRIGLOU, s. m. (firiglou). Un des noms qu'on donne, à Thorame, à la lavande. V. *Frigouls* et *Lavanda*.

FIRIR, v. a. vl. Lancer, frapper. V. *Fer*, Rad. 3.

FIRM, FERM, radical pris du latin *firmus*, *a*, *um*, ferme, solide, stable, dérivé du grec ἕρμα (herma), ἕρματος (hermatos), appui, soutien, support, ce qui rend ferme.

De ἕρμα, par apoc. et changement de l'esprit rude en *f*, *ferm* : d'où : *Ferm*, *In-ferm*, *A-ferm-ar*, *Fer*, *Ferm-a*, *Ferm-e*, *Ferma-ment*, *Ferm-ador*, *Ferm-alh*, *Ferm-ansa*, *Ferm-ans*, *Ren-fermar*, *Ferm-ar*, *Re-fermar*, *En-fermat*, *En-fermar*, *Ferm-at*, *Ferm-essa*, *Re-fermat*, *Ferm-etat*, *Ferm-ier*, *Ra-ferm-ir*, *Ra-ferm-it*, *Af-ferm-ir*, *Af-ferm-it*, *En-ferm-etat*, *Ferm-ança*, *Fermançaria*, *Af-ferm-adura*, *Af-ferm-ar*.

Du latin *firmus*, par apoc. *firm* ; d'où : *Firma-ment*, *Af-firmativa-ment*, *Af-firm-ar*, *Af-firmat*, *Af-firm-ation*, *Af-firm-atif*, *Af-firm-atiu*, *In-firm-e*, *In-firm-itat*, *In-firm-aria*, *In-firm-ier*, *Coun-firm-ar*, *Coun-firm-at*, *Coun-firm-ation*, *Co-fermar*, *De-fermar*, *En-fermar*, *Ferm-etat*, *Ferm-alhas*, *Ferma-ment*, *Farm-ar*, *Farm-at*, *Ran-fermir*, *Ran-fermit*.

FIRMAMENT, s. m. (firmamein); CIEL, CEOU. *Firmament*, cat. *Firmamento*, ital. esp. port. Firmament, le ciel étoilé, le huitième ciel des anciens où l'on croyait que les étoiles étaient fixées.

Éty. du lat. *firmamentum*, dérivé de *firmare*, rendre ferme, parce que les anciens le croyaient composé d'une matière solide. Voy. *Firm*, R.

FIRMAMENT, s. m. vl. Fortification, assurance.

Éty. de *firmus*, ferme, qui affermit. Voy. *Firm*, R.

FIRMI, s. m. (firmi). Nom de la fourmi, dans le Bas-Limousin. V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

FIRMIGEAMENT, s. m. d. bas lim. Fourmillement. V. *Fourmilhament* et *Fourmig*, R.

FIRMIGEAR, d. bas lim. Fourmiller. V. *Fourmilhar* et *Fourmig*, R.

FIRMIGIER, s. m. (firmidzié), d. bas lim. Fourmilière. V. *Fourmilhier* et *Fourmig*, R.

FIRMIN, nom d'homme (firmein); FIERMIN. *Firmino*, ital. *Fermin*, esp. Firmin.

Éty. du lat. *Firminus*.

L'Eglise honore 9 saints de ce nom, le 14 janvier, 24 juin, 27 juillet, 18 août, 1er et 25 septembre.

FIROOU, s. m. (firóous), dl. Amygdales. V. *Amygdalas*.

FIROULET, s. m. (firoulé), d. bas lim. Celui qui cherche partout, soit par curiosité, soit pour son profit. V. *Furet*.

FIROULETEGEAR, v. n. (firouletedzá), d. bas lim. Patrouiller, toucher à tout, déranger les choses en les maniant.

Éty. de *firoulet* et de *egear*.

FIS

FIS, adj. et p. vl. Fixe, sur.

FIS, s. et adj. vl. Paix, accord, sage, fidèle. V. *Fi* et *Fin*, vl.

FIS, vl. Il ou elle fit; de *faire*.

FISA, s. f. (fise); FIZA, dl. Espérance, confiance: *Faire fisa*, *Aver fisa*, avoir confiance, espérer: *Fisa !* fiez-vous à cela, zeste, c'est-à-dire, il n'en fera rien.

Éty. du lat. *fides*, foi. V. *Fid*, R.

Filletos que perdets la fizo
De beze bals de quauque tens.
Goudelin.

C'est-à-dire :

Filhetas que perdez la fisa
De veser bals de qualque temps.

FISABLE, ABLA, adj. (fisáblé, áble); FIZABLE, FIABLE. Fidèle, à qui l'on peut se fier, personne sûre.

Éty. de *fisa* et de *able*. V. *Fid*, R.

FISAC, s. m. vl. *Fistico*, port. Pistache.

FISANÇA, s. f. (fisánce); FIANÇA, FISENÇA, FIZANÇA. Confiance, assurance: *A fisance*, à l'épreuve; *De grana de magnan à fisança*, de la graine de vers à soie recueillie avec soin, sur laquelle on peut compter; *Vous la douni à fisança*, je vous la donne en ami, je vous la garantis.

Éty. de *fisa* et de *ança*, ou du lat. *fidentia*. V. *Fid*, R.

FISANÇAMENT, s. m. vl. Avec confiance, avec liberté.

Éty. du lat. *fiducialiter*, ou de *fisança* et de *ment*. V. *Fid*, R.

FISANTAT, s. f. (fisantá); FIZELTAT, vl. Foi, fidélité.

Éty. V. *Fid*, R.

FISAR, v. a. (fisá); FIAR. *Fidar* et *Affidare*, ital. *Fiar*, esp. port. cat. Fier, confier une chose à quelqu'un.

Éty. de *fisa*, confiance, et de *ar*. V. *Fid*, Rad.

FISAR SE, v. r. (se fisá); SE FIAR, HIDAR SE. Se fier, donner sa confiance: *Fisa teli*, fie-t-y, fiez-vous-y. V. *Fid*, R.

Se fisar de quauqu'un, Tr. se fier à quelqu'un.

FISC, radical dérivé du latin *fiscus*, *i*, jonc, et ce qui en est fait; corbeille, panier, faisselle, etc.

De *fiscus*, par apoc. *fisc*; d'où : *Fisc*, *Fisc-al*, *Coun-fisc-ar*, *Coun-fisc-at*, *Coun-fisc-ation*.

De *fisc*, par le changement de *i* en *ei*, et du *c* en *l* : *Feiss-ela*, *Feiss-elou*, *Feiss-ola*, *En-flusc-ar*.

FISC, s. m. (fisc); *Fisc*, cat. *Fisco*, esp. port. ital. Fisc, le trésor du prince, de l'Etat; employés chargés de la conservation des droits du fisc.

Éty. du lat. *fiscus*, parce qu'on le ramassait anciennement dans des paniers d'osier ou de jonc appelés *fiscus*, *fisci*. V. *Fisc*, Rad.

FISC, Avril, pour *Fic*, v. c. m.

FISCAL, ALE, adj. (fiscál, ále); FISCAU. *Fiscal*, esp. port. cat. *Fiscale*, ital. Fiscal. qui tient au fisc.

Éty. du lat. *fiscalis*. V. *Fisc*, R.

FISCO, vl. *Fisco*, esp. ital. V. *Fisc*.

FISEL, adj. (fisèl); FISIUL, vl. Fidèle V. *Fid*, R.

FISELMENT, adv. vl. Fidèlement.

Éty. de *fisel* et de *ment*. V. *Fid*, R.

FISENÇA, dg. V. *Fisança*. *Ai fisença*, Bergeyret, j'ai l'espoir.

Éty. V. *Fid*, R.

FISICA, V. *Physica*.

FISICAL, adj. vl. Physique, qui appartient à la physique.

FISICIEN, V. *Physicien*.

FISIOUNOUMIA, *Fisonomia*, cat. V. *Physiouomia*.

FISONOMISTO, *Fisonomista*, cat. Alt. de *Physiouomisto*, v. c. m.

FISOUNOUMIA, *Fisonomia*, cat. V. *Physiounoumia*.

FISSA, s. f. (fisse), dl. Terme de mineur. La *fisse*, ou les gardes du charbon de pierre, pierre noire le plus souvent feuilletée, comme l'ardoise, de la nature du charbon, mais qui brûle peu; c'est sur ces pierres qu'on trouve les empreintes des plantes étrangères. Sauv.

Éty. de *fixa*, plantée, enfoncée. V. *Fich*, Rad.

FISSA, s. f. (fisse), d. bas lim. Aiguillon. V. *Fissoun*, *Agulhoun* et *Pougnoun*.

Éty. du lat. *festuca*, selon Roquef.

FISSADA, s. f. (fissáde), d. bas lim. Piqûre, petite blessure que fait une chose ou un animal qui pique. V. *Pougnidura*.

Éty. de *fissa*, aiguillon, et de *ada*, fait avec un aiguillon. V. *Fich*, R.

On le dit aussi d'une douleur lancinante, des élancements qu'on éprouve dans une partie enflammée.

FISSADURA, s. f. (fissadúre), dl. Piqûre d'abeille. V. *Pougnidura*.

Éty. de *fichar*, enfoncer. V. *Fich*, R.

FISSAL, s. m. (fissál), dl. Piqûre, coup d'aiguillon. V. *Pougnidura* et *Fich*, R.

FISSALHOUN, s. m. (fissailloú). Nom du frelon, à Agen, parce qu'il porte un long aiguillon. V. *Chabriant*, *Fissal* et *Fich*, R.

FISSAR, v. a. (fissá). Pour fixer. V. *Fixar* et *Fich*, R.

FISSAR, v. a. dl. et bas lim. Piquer; *Se fissar*, se piquer, et fig. se piquer au jeu. V. *Pougner*, *Agulhouniar* et *Fich*, R.

Un home se graoumiava
Se gratet et trovet leou
La gueyra que lou fissava.
Tandon.

Éty. de *fissa*, aiguillon, et de *ar*. V. *Fich*, R.

FISSARD, s. m. (fissá), dl. FISSAR. Un scieur de long; fig. gros mangeur.

Mangea coumo un fissard, il mange comme un ogre.

Éty. du lat. *fissum*, de *findere*, fendre. V. *Fend*, R.

FISSO, vl. V. *Fissoun* et *Fich*, R.

FISSOT, s. m. (fissó); FISSO. Nom qu'on donne, dans les houillères du Languedoc, aux schistes avec empreintes de plantes, formant le plancher des couches de la houille.

Éty. de *fixa*, parce qu'ils servent pour ainsi dire de base. V. *Fich*, R.

FISSOUN, s. m. (fissoún), dl. Aiguillon, insecte venimeux, en général, dans le Béarn. V. *Agulhoun*.

Éty. Dim. de *fissa*. V. *Fich*, R.

FISSOURLAR, v. n. (fissourlá); FICHOURLAR, d. bas lim. Chercher à pénétrer dans quelque chose avec un instrument pointu; faire des questions pour s'informer de ce qu'on désire savoir.

Fissourlar quauqu'un, le faire parler; il est act. dans ce sens.

Éty. *fissourlar*, est un itératif de *fissar*, enfoncer, piquer. V. *Fich*, R.

FIST, s. m. (fist); PICOULA. Hochequeue marseillais, *Motacilla massiliensis*, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Éty. Ce mot est l'onomatopée du cri de cet oiseau.

Selon M. Roux, Oiseaux de Provence, le nom de fist appartient aussi à la rousseline de Buffon, ou fist de Provence, *Anthus rufus*, *viellot*, oiseau de la même fam. que le précédent. V. *Pioula*.

FISTA, s. f. (fiste). Foi: *Per ma fista*, par ma foi, sur ma foi. V. *Fe* et *Fid*, R.

FISTA-GAVOUETA, s. f. Nom que porte, selon M. Roux, l'anthus de Richard, *Anthus Richardi*, *viellot*, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Éty. V. *Fist*.

FISTIN, adj. vl. Pressé.

Éty. du lat. *festinus*.

FISTOLA, vl. *Fistola*, cat. V. *Fistula*.

FISTOUN, OUNA, s. (fistóun, óuna), dl. Fripon, onne, enfant gâté; rapporteur, délateur: *Faire lou fistoun*, faire l'enfant gâté, le paresseux.

FISTONNEGEAR, v. a. (fistounedjá),

dl. Regarder du coin de l'œil et à la dérobée. Sauv.

FISTRE, interj. (fistré). Certes! peste! diantre!

FISTUL, FLUT, FLEIT, radical pris du lat. *fistula, æ*, tuyau, flûte, qu'on fait venir du grec φωνή (phônê), voix, et de στέλλω (stellô), envoyer, *ita dicta*, dit Isidore, *Quod vocem emitat.*

De *fistula, fistul*: *Fistula, Fistul-ous.*

De *fistula*, par sync. de *is*, *flula*, et transposition de *t* et de *l*, *fluta, flut*; d'où : *Fluta, Flut-as, Flut-at, Flut-et, Flut-aire, Flut-ar.*

De *fluta*, par addition de *a*, *flauta, flaut*; d'où : *Flauta, Flaut-aire, Flaut-ar, Flaut-et, Flaust-el, Flaut-ol, Flayut-a, Flayut-aire Flayut-ar, Flayut-et.*

De *fluta*, par le changement de *u* en *ei*, *fleita, fleit*; d'où : *Fleita, Fleit-et, Fleit-ar, Fleit-aire.*

De *fluta*, par addition de *e* : *Fleuta, Festol-a,*

FISTULA, s. f. vl. Canne, roseau.

Éty. du lat. *fistula*, m. s. V. *Fistul*, R.

FISTULA, s. f. (fistúle); *Fistola*, ital. *Fistula*, port. cat. esp. Fistule, ulcère calleux, profond, dont l'ouverture est étroite.

Éty. du lat. *fistula*, le même, dérivé de *fistula*, flûte, parce qu'on a comparé le trou d'une fistule à celui de cet instrument. Voy. *Fistul*, R.

Faire una fistula, faire une sottise, donner un coup à faux.

L'opération de la fistule à l'anus, décrite par Celse et Paul d'Egine, n'avait pas encore été pratiquée en France, lorsque Félix de Tassy, premier chirurgien de Louis XIV, la mit en pratique pour délivrer ce monarque de la cruelle maladie dont elle porte le nom. Ce fut le 21 novembre 1687, que cette opération eut lieu avec le plus brillant succès.

FISTULOUS, OUSA, OUA, adj. (fistulóus, óuse, óue); *Fistulado*, port. Fistuleux, euse, qui est de la nature de la fistule, il se dit d'un ulcère profond comme une fistule.

Éty. de *fistula* et de *ous*, ou du lat. *fistulosus.* V. *Fistul*, R.

FIT

FITRE, espèce de juron (fitré). C'est un diminutif d'un jurement plus sale.

Un home que mandoun fa fitre,
Quand oou souffris es un belitre.
Fabre.

FITZ, adj. vl. Fixe.

FIU

FIU, s. m. anc. béarn. Fief? V. *Fid*, R.

Pagan double fu.

Il ou elle fie.

FIUATE, s. m. anc. béarn. Celui qui tient au fief, fieffé. V. *Fid*, R.

Item per instrument de quitança et de questau ó fiuaté simple. Fors et Cost. de Béarn. Rubr. de las Taxas.

Lo fiuaté pot lexá la terra qui tien en fiu deu gentiu.

FIUATER, vl. V. *Feudatari* et *Fid*, R.

FIUELA, s. f. vl. Boucle. V. *Fivela*.

Éty. du lat. *fibula*, m. s.

FIULAR, et composés. V. *Fiolar*.

FIV

FIVELA, s. f. vl. FIUELA. *Fivela*, port. Boucle.

Éty. du lat. *fibula*.

FIX

FIX, adv. vl. V. *Fix*.

FIXAMENT, adv. (fixamein); FISSAMENT. *Fixament*, cat. *Fissamente*, ital. *Fixamente*, esp. port. Fixement, d'une manière fixe, invariable.

Éty. de *fixa* et de *ment*. V. *Fich*, R.

FIXAR, v. a. (fixá); FISSAR, ARRESTAR, COUNCLURRE. *Fissare*, ital. *Fixar*, esp. port. cat. Fixer, rendre fixe, déterminer.

Éty. de *fixe* et de *ar*, ou du lat. *figere*. V. *Fich*, R.

Me fixet, Trad. il fixa ses regards sur moi ou il me regarda, et non *il me fixa*.

FIXAR SE, v. r. *Fixarse*, cat. *Fijarse*, esp. *Fissarsi*, ital. Se fixer, s'arrêter à une chose, s'établir dans un endroit.

FIXAT, ADA, adj. et p. (fixá, áde); FISSAT. *Fixado*, port. Fixé, ée, arrêté, déterminé.

Éty. de *fixe* et de *at*, rendu fixe. V. *Fich*, Rad.

FIXATION, s. f. (fixatie-n); FISSATION, FISSATIEN, FIXASSIEN, FIXATIEN. *Fissazione*, ital. *Fixacion*, esp. *Fixação*, port. Fixation, détermination du prix d'une marchandise; action de déterminer.

Éty. du lat. *fixationis*, gén. de *fixatio*, m. s. V. *Fich*, R.

FIXE, IXA, adj. (fixé, ixe); FISSE. *Fisso*, ital. *Fixo*, esp. port. cat. Fixe, qui ne se meut point, qui n'a aucun mouvement.

Éty. du lat. *fixus*, formé de *figere*, planter. V. *Fich*, R.

FIXIO, s. f. vl. Fixité. V. *Fich*, R.

FIXITAT, s. f. (fixitá). Fixité, propriété de ce qui est fixe, constant.

FIY

FIYOU, Alt. du dl. V. *Filha*.

FIZ

FIZALTATZ, s. f. vl. Confiance. V. *Fid*, Rad.

FIZANSA, s. f. vl. Fidélité. V. *Fiansa* et *Fid*, R.

FIZANSAMENT, adv. vl. FIZANSOZAMENT. Avec confiance, avec liberté. V. *Fid*, R.

FIZANSOS, adj. vl. FISANSOS. Assuré, confiant. V. *Fid*, R.

FIZANSOSAMENT, adv. vl. De confiance, hardiment. V. *Fid*, R.

FIZAR, vl. V. *Fiar*, *Fisar* et *Fid*, R.

FIZEL, adj. des deux genres. Fidèle, certain, véritable. V. *Fidele* et *Fid*, R.

FIZELMENT, adj. vl. FIZELMEN. V. *Fidelament* et *Fid*, R.

FIZELTAT, s. f. vl. Fidélité. V. *Fidelitat*.

FIZEU, adj. vl. Fidèle. V. *Fid*, R.

FIZEUTAT, s. f. vl. Foi, fidélité. V. *Fid*, R.

FIZICA, s. f. vl. Physique.

FL

FL, FLAR, FLAT, radical pris du latin *flare*, *flo*, *flatum*, souffler, faire du vent, dérivé du grec φλᾶν (phlan), bruire.

De *flo*, par apoc. *fl*; d'où : *En-fl-ura, Souf-flar, Souf-flat, Bour-soufflar, Boursouflat, Ei-ssoufla-ment, Ei-ssoufl-ar, Ei-ssoufl-e, Isso-flar, Enflar, En-flat, Des-enflar, Des-enflat, En-flad-ura, Enfle-at, Des-enflura. En-fl-e, En-fl-ura, Enflugi, Goun-flar, Goun-flat, Goun-fl-ugi, Des-gounflar, Des-gounflat, Goun-flament, Goun-fle, Re-gounfle, Re-gounflar, Enflaz-on, In-fl-acio, In-fl-atiu, Coufl-age, Coufl-e, Coufl-ar, Des-couflar, Goufl-ar, Es-sou-fla-ment, Es-sou-flar, Gounflabuous, Gounfla-couquins, Goun-fl-age.*

De *enfl*, par le changement de *n* en *f*, et par la suppression de *u*, *effle*; d'où : *Effl-at, Effl-ar : Efl-azo, Esti-flar, Esti-flet, Flatar, Flat-aria, Flat-ayer, Flat-egear, Flat-iar, Flat-ier, Flat-ingas, Flat-ur, In-fl-acio, In-fl-atiu, Dez-in-fl-acio, Enfl-azon, En-fla-ment, En-fl-ar, Des-enflar, E-fl-azo, E-fla-men, E-fl-ar, Des-eflar, Sof-fl-ar, U-fl-ar, U-fl-ada, U-fl-at, U-fl-asoun, U-fl-e, Ro-fla-men, Souf-fl-afuec, Souf-fl-aire, Souf-fl-e, Souf-fl-et, Soufflet-ada, Soufflet-ar, Soufflet-oun, Souffl-ur.*

FLA

FLA, s. m. (flá). Liban ; grosse corde ou cable de sparte, servant à monter le fourrage dans les greniers à foin. M. Avril donne ce mot comme propre aux Basses-Alpes. Voy. *Souastre* et *Tralhau*.

FLAC, ACA, adj. (flác, áque); *Flac*, cat. *Fiacco*, ital. *Flaco*, esp. *Fruxo*, *Braco*, et *Flaccido*, port. *Flac* en bas breton Flasque, mou, sans force, lâche, sans vigueur, indolent.

Éty. du lat. *flaccidus*, m. s. V. *Flac*, R.

Certos b'es pla vertat que taleu qu'on es pres d'amour.
Les remedis son *flax* è non servon de res.
Bergoing.

De carns flascas, des chairs flasques.

Tela flaca, toile lâche, molle.

Flac coumo una tela, mou comme de la chiffe.

FLAC, FLAC, FLAQU, radical pris du latin, *flaccus, a, um*, mou, lâche, languissant, flasque, dérivé du grec Βλὰξ, ἄκος, (blax, akos), mou, lâche, paresseux, sot, imbécile, par le changement du β en *f*, *flac*, en bas breton.

De *flaccus*, par apoc. *flacc*, *flac*; d'où : *Flac, aca, Flaca-lama, Flacc-and, Flacc-andas, Flac-and-egear, Flac-ar, Flac-at, Flac-assier, Flac-asoun, Flac-it, Flaqu-eir, Flaqu-egear, Flaqu-er-ige, Flaqu-ige, Flaqu-iera, Flaqu-ir, Af-flacc-ar, Af-flacc-at, Af-flaqu-eira, Af-flaqu-ir, Af-flaqu-it, En-flaquir.*

De *flac*, par le changement du *c* en *g* : *Flag-ut, Flagu-erige, Flagu-eza.*

De *flac*, par le changement du *c* en *g*, ou en *gn*, et addition d'un *u*, *flaugn;* d'où: *Flaugn-ac*, *Flaugn-ard*, *Flaugn-aquerias*, *Flaugn-arde-gear*,

De *flaugn*, par la suppression du *g*: *Flaun*, *Flaun-ac*, *Flaut*, *Flach-a*, *Flach-izit*, *Flouissa*, *Flandr-in*, *Flandrin-a*, *Flandrin-egear*, *Flandrin-iar*, *Flandr-oulha*,

FLAC, s. m. Maladie éruptive, espèce de petite vérole volante, qui se manifeste par de petites pustules remplies d'eau.

FLAC, s. m. vl. Pour flacon, V. *Flascou*.

FLACA, s. f. (flàque); FLAQUIGE, FLAQUERIGE, FLAQUIERA. *Flaco*, cat. Nonchalance, négligence, indolence: *Ai la flaca.* V. *Cagna.*

Éty. de *flaca*. V. *Flac*, R.

FLACA, s. f. (flàque); FLAQUIERA. Flache, portion d'obier qui reste à une pièce de bois; défectuosité.

Éty. Parce que cette partie du bois est plus molle que le reste. V. *Flacc*, R.

FLACA-LAMA, s. m. (flaque-láme), dl. Ouvrier lâche au travail.

Éty. de *flaccus*, mou, et de *lama*, eau dormante, flaque, en français. V. *Flacc*, Rad.

FLACAMEN, adv. vl. *Flacament*, cat. *Flacamente*, esp. port. *Fiaccamente*, ital. *Fasquement*, mollement, lâchement. Voy. *Flacc*, R.

FLACAND, ANDA, adj. (flacán, ánde), d. bas lim. FLACASSIER, IERA. Doucereux, qui est d'une douceur affectée, chattemite. V. *Maneou*, *Patelin* et *Engusaire*.

Éty. de *flac*, mou, flexible. V. *Flacc*, R.

FLACANDAS, s. f. pl. (flocándes), d. bas lim. Femmes désœuvrées qui s'introduisent dans les maisons, s'y rendent utiles, et finissent presque toujours par y semer la division. V. *Flacc*, R.

FLACANDEGEAR, v. n. d. bas lim. Agir en *Flacand*, v. c. m. et *Flacc*, R.

FLACAR, v. n. (flacá); FIBLAR. *Fiaccare*, ital. *Fraquear*, port. *Flaquejar*, cat. *Flaquear*, esp. Faiblir, manquer de force, de courage; lâcher, fléchir: *Meis cambas flacoun*, les jambes me manquent, j'y sens une faiblesse, une défaillance extraordinaire.

Éty. de *flac* et de *ar*. V. *Flacc*, R.

FLACARIA, s. f. (flacarie). Diminution. Aub.

FLACASOUN, s. f. (flocosóu), d. bas lim. Nom que les femmes donnent aux premières incommodités que la grossesse occasionne.

Éty. de *flac*, mou, parce que ces douleurs anéantissent les forces. V. *Flacc*, R.

FLACASSIER, s. m. (flacassié), dg. Bergeyr. Enjôleur. V. *Engusaire* et *Flacc*, Rad.

FLACAT, ADA, adj. et p. (flacá, áde). Lâché, ée, affaibli, ie.

Éty. de *flac* et de *at*. V. *Flac*, R.

FLACH, vl. V. *Flac*.

FLACHA, s. f. (flaxe), dg. Flèche, *sauterelle*, courson de vigne plus long qui contient plus de bourgeons que le courson ordinaire.

FLACHA, adj. f. vl. Faible, lâche. V. *Flac*, R.

FLACHEL, s. m. vl. V. *Flagel.*

FLACHIR SE, v. r. (flatchir, sé). Se flétrir. Suppl. à Pellas. V. *Fletrir* et *Passir.*

FLACHISSA, s. f. (flaxisse), dg. Couplet, petite fiche dont les deux ailes sont tenues ensemble par un clou rivé qui passe dans leur nœud.

FLACHIZIR, vl. V. *Flaqueir.*

FLACHIZIT, adj. vl. Affligé, faible, affaibli, abattu. V. *Flac*, R.

FLACIT, (flaú), dl. m. s. que *Passit*, v. c. m.

Éty. de *flaccus*, mou, parce que ce qui est flétri n'a plus de roideur. V. *Flacc*, R.

FLACOUN, s. m. (flacóun); *Floco*, basse lat. Flacon.

FLA-FLA, s. m. (flá-flá). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, non seulement au guillemot, V. *Canardoun*, mais encore à tous les oiseaux qui volent lourdement, parce qu'en volant ils font entendre ce bruit, *fla-fla.*

FLAGEA, s. f. (flàdge), dg. Pousse d'une plante.

Éty. du lat. *flagellum*, houssine, baguette, branche d'arbre. V. *Flagel*, R.

> Quand de la vigne enflour, la *flage* deyjà grande,
> Ven de marqua lou tems dé toundré ley moutous.
>
> Garrau.

FLAGEL, FRAGR, sous-radical pris du lat. *flagellum*, fléau, petit fouet, qui est alors un diminutif de *fragrum*, fouet, dérivé de *fragrare*, brûler, être enflammé, parce que les coups de fouet échauffent, enflamment, ce mot est à son tour dérivé du grec φλέγω (phlégô), brûler, enflammer.

De *flagellum*, par apoc. *flagell;* d'où: *Flagel*, *Flagell-ar*, *Flagell-at*, *Flagell-ation*, *Flagell-ants*, *Af-flagel-y*, *Flage-a.*

De *flagrare*, par apoc. *flagr*; d'où: *Flagr-ant.*

De *flagel*, par sync. de *ge*, *flar*, et par le changement de *l* en *u*: *Flau*, *Flaug-es.*

De *flagel*, par le changement de *g* en *i* et de *l* en *ou*: *Flaieou.*

De *flaieou*, par sync. de *ai*: *Fleou.*

De *flagel*, par sync. de *ag*, *flel*, et par addition de *i*: *Fleil*, *Flei*, *Fleil-aire*, *Fleil-ar.*

De *fleil*, par le changement de *l* en *r*, *fleir*; d'où: *Fleir-ar*, *Fleir-aire.*

FLAGEL, s. m. (fladgèl); FLAXEL, FLEI, FLEIROU, FLEIR, ESCOUSSOUN, FLAU. *Flagello*, ital. port. *Flagelo*, esp. *Flagell*, cat. Fléau, instrument propre à battre le blé, la laine, etc.

Éty. du lat. *flagellum*, m. s. V. *Flagel*, Rad.

Le fléau est composé de deux bâtons de longueur inégale, attachés ensemble par le bout au moyen d'une corde ou courroie qu'on nomme *couplière.*

Le plus long s'appelle manche, *manairol*, en dg. et l'autre battant, verge ou batte, *capberga*, *caboussada*, en dg.

FLAGEL, s. m. vl. Extrémité supérieure des arbres, la flèche.

FLAGELAR, vl. V. *Flagellar.*

FLAGELL, vl. V. *Flagel.*

FLAGELLANTS, s. m. pl. (fladgéllàns); *Flagellanti*, ital. *Flagellantes*, port. Flagellants, pénitents fanatiques, qui se fouettaient en public. On ne trouve pas d'exemple de flagellation volontaire, avant le IIme siècle, selon Berg.

Éty. de *flagellar*. V. *Flagell*, R.

FLAGELLAR, v. a. (flagellá); *Flagellare*, ital. *Flagellar*, port. cat. Flageller, fouetter; battre avec le fléau. V. *Flagel.*

Éty. du lat. *flagellare*, m. s. V. *Flagell*, Rad.

FLAGELLAR, v. n. Fléchir, être élastique, en parlant d'une planche, d'une barre, d'une gaule, etc.

FLAGELLAT, ADA, adj. et p. (fladgellá, áde); *Flagellado*, port. Flagellé, ée.

Éty. de *flagellatus*, m. s. V. *Flagell*, R.

FLAGELLATION, s. f. (fladgellatie-n); FLAGELLASSIEN, FLAGELLATIEN. *Flagelacion*, esp. *Flagellação*, port. *Flagellazione*, ital. *Flagellació*, cat. anc. Flagellation, action de flageller; supplice que les Juifs firent subir à J.-C. en le fouettant.

Éty. du lat. *flagellationis*, gén. de *flagellatio*, m. s. V. *Flagell*, R.

FLAGEOU, Garc. V. *Fleou.*

FLAGEOULET, s. m. (fladjoulé); FIOULET. Flageolet, petite flûte à bec, dont le son est clair et aigu.

Éty. du grec πλαγίαυλος (plagiaulos), formé de πλάγιος (plagios), oblique, et de αὐλός (aulos), flûte, ou selon Barbazan, de *flagellum*, petite branche, par opposition à la flûte. V. *Fistul*, R.

FLAGOURNAR, v. a. (flagourná). Flagorner, flatter avec bassesse.

FLAGOURNARIA, s. f. (flagournarie). Flagornerie, adulation, basse flatterie.

FLAGOURNUR, USA, s. (flagournúr, úse). Flagorneur, euse.

FLAGRANT, adj. (flagran); *Flagrante*, ital. esp. *Fragrante*, port. Flagrant, il n'est d'usage que dans cette phrase: En flagrant délit, *sur lou fet.*

Éty. de lat. *flagrantis*, gén. de *flagrans*, enflammé, comme si l'on disait le délit est encore chaud.

FLAGRAR, v. n. vl. *Flagrar*, esp. port. *Flagrare*, ital. Brûler, être flagrant, sentir, répandre une odeur forte.

Éty. du lat. *fragrare*, m. s.

FLAGUT, UDA, adj. et p. (flagú, úde), dl. Niais, nigaud, imbécile.

Éty. V. *Flacc*, R.

FLAIEOU, s. m. V. *Fleou* et *Flagel*, R.

FLAIOOU, V. *Fayoou.*

FLAIRAIRE, s. m. (fleiráïré), et impr. FLEIRAIRE. Flaireur, parasite.

Éty. de *flairar* et de *aire.*

FLAIRAR, v. a. (flairá); *Fiutare*, ital. *Flairar*, cat. *Cheirar*, port. Flairer, sentir bon ou mauvais.

Éty. du lat. *flagrare*, m. s.

FLAIRAR, v. n. dl. Fleurer, sentir: *Aquot fleira qu'embauma*, cela sent comme baume, ou fleuré comme baume; vl. puer.

FLAIROR et

FLAIROUN, s. m. (flairóun), dl. *Flayre*, cat. *Fiuto*, ital. *Cheira*, port. Odeur, senteur, parfum.

FLAIUTAR, V. *Fleitar.*

FLAIUTET, s. m. (flaïuté). Cast. V. *Galoubet.*

FLAJELAR, vl. V. *Flagellar.*

FLAM, FLAM, radical pris du latin *flamma*, *æ*, flamme, dérivé, selon Vossius, de l'éolien φλέμμα (phlemma), pour φλέγμα (phlegma), inflammation, formé de φλέγω (phlégô), je brûle, j'enflamme.

De *flamma*, par apoc. *flamm*, sont dérivés : *Flam*, *Flama*, *Flam-ada*, *Flam-and*, *Flam-e*, *Flam-ciaus*, *Flam-enc*, *Flam-ier*, *A-flam-at*, *A-flamar.*

De *flamm*, par le changement du dernier *m* en *b*, *flamb* ; d'où : *Flamb-a*, *Flamb-ant*, *Flamb-ar*, *Flamb-at*, *Flamb-eou*, *Flamb-ergea*, *Flamb-our*, *Flam.*

De *flamma*, *flamm* : *Flamma*, *Flamm-ada*, *Flamm-ar*, *En-flammar*, *In-flam-mar*, *En-flamm-ation*, *In-flammation*, *En-flamm-at*, *Flamma-rota*, *Flamm-egear*, *Flamm-eiar*, *Flamm-iar*, *In-flamm-at-oira*, *In-flamm-atiu*, *In-flamm-able*, *Re-flamm-ar*, *Re-flam-ear.*

FLAM, NOOU, V. *Flamenoou.*

FLAMA. s. f. Nom nicéen du ruban de mer. V. *Rougeola.*

Éty. A cause de la couleur de flamme qu'offrent ses yeux et ses nageoires. Voy. *Flamm*, R.

FLAMA, s. f. (flâme) ; LAM. *Fiamma*, ital. *Llama*, esp. *Flamma*, port. Flamme, la partie du feu qui s'élève au-dessus des corps qui brûlent, en répandant une vive clarté, fig. amour, passion.

Éty. du bas breton *flam*, ou du lat. *flamma*. V. *Flamm*, R.

FLAMA, s. f. Flamme, banderolle qu'on met au bout d'un mât. C'est aussi un instrument de chirurgie vétérinaire servant à saigner.

FLAMADA, s. f. dl. Galette. V. *Poumpa.*

Éty. V. *Flamm*, R.

FLAMADA, s. f. (flamáde) ; FLAMMAU, FLAMAYA, LAMARADA, FLAMIADA. Flamme vive et passagère.

Éty. de *flamma* et de *ada*. V. *Flamm*, Rad.

FLAMADURA, s. f. vl. Renoncule flammule. V. *Douva.*

Éty. du lat. *flamma*, flamme, feu, à cause de l'ardeur brûlante qu'elle excite dans la bouche quand on la mâche. V. *Flam*, R.

FLAMAND, *Flamenc*, cat. *Flamenco*, esp. Oiseau. V. *Becarud.*

Éty. Ainsi nommé à cause de la couleur de flamme qu'on observe sur le haut de ses ailes. V. *Flam*, R.

FLAMAND, **ANDA**, s. et adj. (flamán, ánde) ; *Flamengo*, port. Flamand, flamande, qui est natif de Flandre.

FLAMAR, V. *Flamegear.*

FLAMAROTA. s. f. Petite flamme, espèce d'éclair. V. *Flamm*, R.

FLAMAS, s. f. pl. (flâmes), d. bas lim. Pour glaires, flegmes. V. *Fleoumas.*

FLAMAS, s. f. pl. (flâmes) ; FLEOUMAS, FLEOUME. Flamme, instrument d'acier dont on se sert pour saigner les chevaux et les bêtes de somme en général.

Éty. La forme conique de la lame de cet instrument, l'a fait comparer à la flamme qui s'élève d'un corps enflammé. V. *Flamm*, Rad.

FLAMBA, dl. V. *Flamina.*

FLAMBA, s. f. (flâmbe). Iris de Florence, *Iris florentina*, Lin. plante de la fam. des Iridées, qui croît naturellement dans la Basse-Provence, aux environs de Toulon, de Grasse, etc., et que l'on cultive dans plusieurs endroits à cause de sa racine qui a une odeur de violette très-prononcée.

Éty. de *flamma*, parce que, selon Charles Étienne, ses feuilles ressemblent à des langues de flamme ; ou parce qu'on attribue à la plante entière une vertu échauffante, suivant Caseneuve.

FLAMBADA, dl. V. *Fougassa*, *Poumpa* et *Flamm.*

FLAMBANT, **ANTE**, adj. (flambán, ánte) ; *Flammante*, port. Flambant, ante, qui flambe, qui brûle avec flamme.

Éty. du lat. *flammantis*, gén. de *flammans*. V. *Flamm*, R.

FLAMBAR, v. a. (flambá) ; RAUMIR. Flamber, passer sur la flamme un oiseau plumé pour faire brûler l'édredon qui reste sur la peau ; faire tomber du lard enflammé sur de la viande rôtie ; dissiper son bien.

Éty. de *flamba*, flamme, et de *ar*. V. *Flamm*, R.

FLAMBAR, v. n. Jeter de la flamme. V. *Flamegear* et *Brular.*

FLAMBAR, v. a. d. béarn. Asséner. V. *Picar*, *Fichar* et *Tabasar.*

FLAMBARDA, s. f. (flambárde). Ancien et long habit tout frippé, selon Garc.

FLAMBAT, **ADA**, adj. (flambá, áde). Flambé, ée, et fig. perdu, ruiné, dont on ne peut plus rien attendre.

Éty. du lat. *flammatus*, brûlé. V. *Flamm*, Rad.

FLAMBE-NOOU, expr. prov. (flámbé-nóou) ; FLAMBE-NEU. Tout battant neuf : *Era tout flambe noou*, il était tout neuf.

FLAMBENT, adj. (flambein), dl. *Tout flambent noou*, tout neuf. V. *Flame.*

FLAMBEOU, s. m. (flambèou). Flambeau, sorte de torche, faite avec de grosses mêches enveloppées de cire ; gros cierge qu'on porte aux processions.

Éty. du lat. *flamellum*, dérivé de *flamma*. V. *Flamm*, R.

FLAMBEOU DE PARASINA. Torche.

FLAMBEOU, s. m. dl. Fleur de la massette d'eau. V. *Sagna.*

Éty. A cause de la ressemblance qu'a cette plante avec un flambeau.

FLAMBERGEA, s. f. (flambèrdge) ; FLAMBERGE. On donne ce nom à un cylindre creux, en forme de cierge, qu'on place sur les autels ; on le dit aussi d'un homme long et mince, faisant allusion à l'épée du chevalier Renaud de Montauban, qui portait le même nom, et qui était, selon la tradition, longue et mince, et qui, lorsque le héros s'en servait, semblait jeter des flammes. V. *Flamm*, R.

Mettre flambergea au vent, mettre flamberge au vent, se dit pour tirer l'épée.

FLAMBOISA, et

FLAMBOISIER, d. toul. V. *Framboisa* et *Framboisier.*

FLAMBOISIER, s. m. V. *Framboisier.*

FLAMBOUASA, d. mars. V. *Framboisa.*

FLAMBOUASIER, m. d. V. *Framboisier.*

FLAMBOUR, s. m. (flambóur), d. bas lim. Touffeur, exhalaison qui saisit, en entrant dans un lieu très-chaud, V. *Taffour* ; on le dit aussi pour *Reverberation*, v. c. m.

Éty. de *flambar*, brûler. V. *Flamm*, R.

FLAMBOYANT, **ANTA**, adj. (flamboián, ánte) ; *Flamant*, cat. *Flammeggiante*, ital. Flamboyant, ante.

FLAMBUSCAR, dl. V. *Revenir.*

FLAME, (flámé) ; FLAM. *Flamant*, cat. *Flamante*, esp. *Flame-noou*, expr. prov. Pour dire entièrement neuf, tout-à-fait neuf.

FLAME, s. f. vl. Enseigne.

Éty. Parce qu'elle était découpée en forme de flamme. V. *Flamm*, R.

FLAMEGEAR, v. n. (flamedjá) ; FLAMAR, FLAMIAR, FLAMEIAR, FLAMBAR. *Flamejar*, cat. port. *Fiammeggiare*, ital. *Flamear*, esp. Flamboyer, flamber, jeter de la flamme ; commencer à flamber.

Éty. du lat. *flammigerare* ou *flambare*, m. s. ou de *flamma* et de *ar*, donner de la flamme. V. *Flamm*, R.

FLAMEIANS, adj. vl. *Flammejante*, port. Etincelant, flamboyant, luisant.

Éty. V. *Flamm*, R.

FLAMEIAR, et

FLAMEJAR, v. n. vl. Flamboyer. Voy. *Flamegear* et *Flam*, R.

FLAMENC, s. m. (flamein) ; *Flamenc*, cat. *Flamenco*, esp. Nom qu'on donne, à Nismes, au flamand. V. *Becarud* et *Flamm*, Rad.

Éty. A cause de la couleur de flamme qu'on observe sur ses ailes.

FLAME-NOOU, adj. (flámé-nóou) ; *Flamente*, esp. Tout neuf, battant-neuf : *Un habit flame noou*, un habit battant-neuf ; on dit ailleurs, *Flambent-noou.*

FLAMET, s. m. vl. FLAMETZ. Flamand, oiseau. V. *Becarut*, *Flamand* et *Flam*, R.

FLAMEYAR, vl. V. *Flamegear.*

FLAMIADA, s. f. (flamiáde). Fusée, mauvaise affaire. Aub. V. *Flamada.*

FLAMIAR, V. *Flamegear.*

FLAMIER, s. m. vl. Flammèche, gâteau cuit à la flamme. V. *Flam*, R.

FLAMINA, s. f. vl. Flamine.

Éty. de *flamen*, m. s.

Flamine, *so es a dire evesques de payans.*

FLAMINADURA, s. f. (flaminadúre). Froissement, action de froisser.

FLAMINAR, v. a. (flaminá). Froisser, agiter.

> Tandis que dins lou bide oun lou ben la *flamina.*
> Jasmin

FLAMINIUS, nom d'homme (flaminius) ; *Flaminio*, ital. esp. Flaminius.

FLAMMA, vl. V. *Flegma* et *Phlegme.*

FLAMMEIAR, et

FLAMMIAR, V. *Flammegear.*

FLAN, s. m. (flán), dg. Pour rayon, V. *Flam* et *Flama.*

> Ah ! se la poezio aci ten soun fougué,
> L'homme n'es que lou *flan*, la fremo es lou brazé.
> Jasmin, p. 147.

Flan del jour, la clarté du jour. Jasmin.

FLAN, s. m. Espèce de crême faite avec du lait et des œufs.

Flan, en français, désigne une espèce de

tarte composée de farine, de lait, d'œufs et de beurre.

Éty. de *flatus*, vent, parce qu'on les souffle.

FLAN, V. *Flanc.*

FLANA, s. f. (flâne). Brebis et mouton libres. Garc.

FLANAR, v. n. (flaná). *Flaner*, ne rien faire, se promener par désœuvrement, perdre son temps dans les rues.

FLANAT, ADA, adj. et p. (flaná, áde). Élimé, usé, ée, parlant du linge; qui montre la corde, s'il est question du drap.

FLANC, radical pris de l'allem. *flanke*, le flanc, partie du corps, selon Watcher. Trippault, Lancelot et Guyet, le font venir du grec λαγὼν (lagôn), flanc, cavité; d'autres du celt. *flanq*, qui désigne la même partie.

De *flanke*, par apoc. et changement du *k* en *c*, *flanc*; d'où: *Flanc*, *Flanc-ar*, *se*, *Flanc-at*, *Es-flancar*, *Es-flanc-at*.

FLANC, s. m. (flan); FLAN. *Fianco*, ital. *Flanco*, esp. port. *Flanc*, cat. *Fiancum*, basse lat. Flanc, partie de l'animal qui s'étend depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches; par analogie, les côtés de certaines choses, d'une armée, par exemple. V. *Flanc*, R.

Éty. ?

Se battre leis flancs, se battre les flancs; on le dit de quelqu'un qui fait de grands efforts pour obtenir un petit résultat.

Cette comparaison est tirée des habitudes du lion, qui se bat les flancs de sa queue, pour s'exciter au combat.

Mettre leis mans sur leis flancs, mettre les mains sur les rognons.

FLANC, s. m. dl. *Flanc*, port. cat. *Flanco*, cat. *Fianco*, ital. Flanc, partie entre le bastion et la courtine; canonnière, meurtrière ou barbacane.

FLANCADA, V. *Flansada*; en d. bas lim. certaine quantité d'eau jetée avec impétuosité; flaquée, volée de coups. Avril. V. *Rossada* et *Voulada.*

FLANCAR, v. a. (flancá); *Fiancare*, ital. *Flanquear*, esp. port. Flanquer, fortifier; appliquer un soufflet. V. *Fichar*, *Largar*: *Dounar un souflet*, lancer avec impétuosité quelque chose contre quelqu'un.

Éty. de *flanc* et de *ar*, mettre sur les flancs. V. *Flanc*, R.

Flanquer, pour lancer, n'est pas français.

FLANCAR SE, v. r. Se carrer, marcher avec les mains, sur les flancs, faire le pot à deux anses.

FLAN-CARREOU, s. m. dl. Jeu de la mérelle. V. *Marellas.*

FLANCAT, ADA, adj. et p. (flançá, áde); *Flanqueado*, port. Flanqué, ée; carré, fortifié par des flancs. V. *Flanc*, R.

FLANDRIN, INA, (flandrïn, ine); LAMPIAN, GALAMPIN, CALASTRAS. Flandrin, sobriquet que l'on donne aux hommes longs, minces et mal proportionnés; indolent, paresseux; femme efflanquée, dégingandée, longue et mince.

Ety. du lat. *flaccidus*. V. *Flac*, R.

FLANDRINA, s. f. (flandrine); FLANDROULHA, GOUILAMASSA, dl. PATARASSA. Femme ou fille lâche, nonchalante, sur qui tout traîne par paresse ou par maladresse. Une marie-chiffon, on le dit aussi d'une femme efflanquée, comme on dit flandrin d'un homme.

FLANDRINEGEAR, v. n. (flandrinedjá); FLANDRINIAR. Fainéanter, gueuser, mener une vie de paresseux.

Éty. de *flandrin* et de *egear*. V. *Flac*, R.

FLANDRINIAR, V. *Flandrinegear* et *Flac*, R.

FLANDROULHA, s. f. (flandrouille), dl. V. *Flandrina* et *Flac*, R.

FLANELLA, s. f. (flanèle); *Franella*, cat. *Franela*, esp. *Flanella*, ital. Flanelle, étoffe de laine qui n'est point piquée ou matelassée.

Éty. de *lanella* dim. de *lana*, avec addition de *f*. V. *Lan*, R.

FLANSADA, s. f. (flançáde); BLANQUETTA, PISSOUA, MATRASSA, FLANÇADA, FLASSADA, PISSOVA, VACCA-MARINA. Raie oxyrinque, *Raia oxyrinchus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qui parvient jusqu'au poids de six myriagrammes, mais dont la chair est peut délicate.

Éty. Le nom de *flansada*, a probablement été donné à ce poisson, à cause de sa grandeur qui l'a fait comparer à une couverture de lit, connue sous le nom de *flassada* ou *flansada.*

FLANSADA, *Flansada*, basse lat. Pour couverture. V. *Flassada.*

FLANUR, USA, s. (flanúr, úse). Celui, celle qui se promène par désœuvrement.

FLAP, s. m. (fláp), et

FLAPA, s. f. (flápe), dl. Tache, marque, moucheture. V. *Taca* et *Marca.*

FLAPAT, V. *Tavelat* et *Tachetat.*

FLAQUEGEAR, v. n. (floquedzá), d. bas lim. Trembler. V. *Tremoular.*

Las chambas me flaquegeoun, les jambes me tremblent; action des flots qui se heurtent, dg.

Éty. de *flac* et de *egear*. V. *Flacc*, R.

FLAQUEIAR, v. n. vl. V. *Flacar.*

FLAQUEIR, v. n. vl. FLAQUEZIR, FLAQUIZIR. *Flaquecer*, esp. Mollir, devenir flasque. V. *Flac*, R. et *Flacar.*

FLAQUEJAR, vl. V. *Flaquegear.*

FLAQUERIGE, V. *Flaca*, *Cagna* et *Flac*, R.

FLAQUEZA, s. f. vl. *Flaqueza*, port. esp. *Flaquesa*, cat. *Fiacchezza*, ital. Lâcheté, mollesse, abattement. V. *Flac*, R.

FLAQUEZIR, vl. V. *Flaqueir* et *Flac*, Rad.

FLAQUIAR, V. *Flacar.*

FLAQUIERA, Voy. *Flaca*, *Cagna* et *Flacc*, R.

FLAQUIEYRA, s. f. (floquieïre), d. du Rouergue. V. *Flaquiera* et *Flaca.*

FLAQUIGE, V. *Flaquiera.*

FLAQUIR, v. n. (flaquir), d. bas lim. Fléchir, plier sous le poids: *Aquel trau flaquis*, cette poudre commence à arquer. Béron. V. *Plegar.*

Éty. de *flaqu* et de *ir*. V. *Flacc*, R.

FLAQUIZIR, vl. V. *Flaqueir*, *Flacar* et *Fac*, R.

FLAR, v. a. vl. Flair, flaire.

FLASC, FLAC, FLASQU, radical formé par onomatopée du bruit que fait la liqueur en sortant d'un flacon, selon M. de Roquefort, ou du grec ἀσκὸς (askos), outre, ou enfin de l'allemand *flasche*, flacon; *flasca*, en d. bas lim. désigne une petite outre, ce qui semble donner plus de poids à l'étymologie tirée du grec.

De *askos*, par apoc. *ask*, par le changement du *k* en *c* ou *qu*, *asc* ou *asqu*, et par l'addition de *fl*, qui est la véritable onomatopée; on a fait *flasc*, qui signifierait littéralement outre, qui fait *fla*, *fla*; d'où: *Flasc-a*, *Flasc-ou*, *Flascoul-et*, *Flasc-oun*, *Flascoun-ar*, *Flascoun-egear*, *Flascoun-ier*, *Flasqu-egear*, *Flasqu-et*, *Flasqu-eta*, *Fliasc-a.*

De *flasc*, par le changement de *l* en *r*, *frasc*; d'où: *Frasc-ou*, *Frascour-et.*

FLASCA, s. f. (flásque), dl. V. *Fiasca.* Dans le d. bas lim. ce mot désigne plus particulièrement une petite outre qui contient deux ou trois litres. V. *Bagot.*

Éty. V. *Flascou* et *Flacs*, R.

FLASCOPSARO, s. m. (flascopsáre). Un des noms toulonnais du tétrodon hérissé. V. *Pei-couloumba.*

FLASCOU, s. m. (fláscou); FLASCOUL, FRASCOU. *Flasco* et *Frasco*, esp. port. *Fiasca* et *Fiascone*, ital. Flacon, bouteille à goulot étroit et à gros ventre, qu'on garnit ordinairement de sparte, et dans lequel les voyageurs, les ouvriers, etc., transportent le vin dont ils ont besoin pendant la journée.

Éty. V. *Flasc*, R.

Un flascou garnit, un flacon clissé.

FLASCOULET, s. m. (flascoulé); FLASQUET. Petit flacon.

Éty. de *flascou* et de *et*, dim. de *pichot flascou*, *l* est euphonique, ou du lat. *flascula*. V. *Flasc*, R.

FLASCOUN, s. m. (flascóun); FLACOUN. *Flasco*, esp. *Frasco*, port. Flacon, vase ordinairement de cristal, ayant un bouchon de la même matière. V. *Flasc*, R.

FLASCOUNAR, m. s. que *Flasquegear*, v. c. m. et *Flac*, R.

Esperant lou dinar flascounarian *un pau.*
Labellaudière.

FLASCOUNEGEAR, (flascounedjá), m. s. que *Flasquegear*, v. c. m. et *Flac*, R.

FLASCOUNIAR, V. *Flasquegear.*

FLASCOUNIER, s. m. (flascounié), dl. Ivrogne qui a toujours la bouteille à la main.

Éty. de *flascoun* et de *ier*. V. *Flasc*, R.

FLASQUEGEAR, v. n. (flasquedjá) FLASCOUNEGEAR, FLASCOUNAR, FIASQUEGEAR, FLASCOUNIAR. Boire au flacon, siroter, chopiner, s'enivrer.

Éty. de *flascou* et de *egear*, se servir du flacon. V. *Flasc*, R.

FLASQUET, s. m. V. *Flascoulet* et *Flasc*, R.

FLASQUETA, s. f. (flasquéte), dl. Dim. de *flasca*, petite flasque. Voy. *Fiasca* et *Flasc*, R.

FLASSA, V. *Flassada* et *Fil*, R.

FLASSADA, s. f. (flassáde); FLASSA, FLESSADA, FLASSIADA. *Flassada*, cat. *Frazada*, esp. *Flaciata* et *Flassata*, basse lat. Couverture de lit en laine.

Éty. de la basse lat. *flassata*, *quasi filassata*. V. *Fil*, R.

FLASSADA, s. f. Un des noms qu'on donne, à Toulon, à la raie batys, V. *Flssada;* et à la raie oxyrinque, V. *Flaussada.*

FLASSADOUN, s. m. (flassadóun); *Flassadeta*, cat. *Frazadilla*, esp. Dim. de *flassada*, couverture de lit des petits enfants. V. *Fil*, R.

FLASSIADA, Suppl. à Pellas. V. *Flassada.*

FLATA-COUMAIRES, s. m. (fláte-coumáïrés); *Flata-vieilhas*, dl. Un flatteur, un patelin, un chien couchant. V. *Fl*, R.

FLATADOR et

FLATAIRE, vl. V. *Flatur.*

FLATAR, v. a. (flatá); FLATIAR, FLATEGEAR, AMADOUAR, AFLATAR. Flatter, louer outre mesure pour plaire; dire des choses qui plaisent; peindre en beau, déguiser les difformités; faire des caresses.

Éty. du lat. *flatare*, souffler, donner du vent, faire aspirer le lait, une fleur; selon d'autres, *lactare*, bercer, leurrer; de *lactare*, on a fait *flactare*, par l'add. de *f*. V. *Fl*, R.

FLATAR SE, v. r. Se flatter, s'entretenir dans l'espérance, se donner des éloges, se vanter: *Vous oou flate pas*, dl. je ne vous le dissimule pas; *Que sert-i de flatar?* à quoi bon déguiser, barguigner.

FLATARIA, s. f. (flatarie); FLATARIE, FLATUN. Flatterie, louange non méritée, cajolerie.

Éty. de *flatar* et de *aria*, tout ce qui flatte. V. *Fl*, R.

FLATA-VIELHAS, dl. Voy. *Flata-coumaires.*

FLATAYRE, dl. Bergeyr. V. *Flatur* et *Fl*, R.

FLATEGEAR, v. a. (flatedjá); FLATOUNEGEAR, COUCOULAR, CARESSAR, FLATOUNIAR. Espèce d'itératif de *flatar*, flatter avec caresses, flatter souvent, cajoler. V. *Flatar* et *Fl*, R.

FLATEGEAT, ADA, adj. et p. (flatedjá, áde). Flatté, ée; caressé, ée. V. *Fl*, R.

FLATIAR, V. *Flatar* et *Fl*, R.

FLATIER, IERA, s. Pour flatteur, V. *Flaugnard*, *Maneou*, *Flatur* et *Fl*, R.

A quel vent n'es pas flatier, d. bas lim. ce vent est désagréable.

FLATINGAS, s. f. pl. dl. (flatïngues). V. *Flaugnardarias* et *Fl*, R.

Far flatingas, amadouer.

FLATIOU, Garc. V. *Flatur.*

FLATOUNEGEAR, Dim. et itér. de *Flatar*, v. c. m. flatter souvent, cajoler. V. *Fl*, R.

FLATOUNIER, IERA, adj. (flatounié, iére); FLATIER. Flatteur, euse; cajoleur, patelin, qui flatte ou loue avec exagération. V. *Fl*, R.

FLATRIR, dl. Traîner. V. *Tirassar.*

FLATRIR SE, v. r. dl. Se rouler, se vautrer. V. *Vioutar se* et *Ventoular se.*

FLATUN, Garc. V. *Flataria.*

FLATUR, USA, s. (flatúr, úse); FLATOUR, FLATIER, FLATAYRE, MANEOU, FLAUGNARD, FLATIOU. Flatteur, euse; qui flatte, qui loue avec exagération. V. *Fl*, R.

FLAU, s. m. (fláou). Fléau, barre de fer qui sert à fermer les portes-cochères. Voy. *Fleou.*

Éty. Alt. de *Flagel*, v. c. R.

FLAUBOTOMIA, vl. Alt. de *Flaubotomia*, v. c. m.

FLAUGE, s. m. (fláoudgé), dl. V. *Ginguela.*

FLAUGES, s. m. (fláouges), dl. FLAUGEAS, f. d. du Rouerg. Scions ou jets d'arbres, rejetons. Sauv.

Éty. Parce qu'ils sont propres à flageller. V. *Flagel*, R.

FLAUGNAC, s. m. (flaougnác), dl. et béarn. Indolent, flatteur, bavard, sot. V. le mot suivant.

Éty. du grec βλαξ (blax), sot, indolent. V. *Flacc*, R.

FLAUGNAQUERIAS, d. béarn. Voy. *Flaugnardarias* et *Flacc*, R.

FLAUGNARD, ARDA, s. (flaougnár, árde), dl. FLOUGNARD, FLATIER. Flagorneur, enjôleur, patelin, chien couchant, bon valet; ce mot se prend aussi comme adjectif, en d. bas lim. et il désigne alors plus particulièrement une personne qui nazille.

Éty. V. *Flacc*, R.

FLAUGNARDA, s. f. (floougnárde), d. bas lim. Tarte et non *tartre*, comme l'écrit M. Vialle, Dict. Bas-Lim. V. *Tartra.*

FLAUGNARDARIAS, s. f. pl. (flaougnardaries); FLOUGNARDARIAS, FEAUGNAGARIAS, FLATINGAS, dl. FLAUGNAQUERIAS, FLAUGNARDISA. Flatteries, patelinage, flagorneries.

Éty. de *flaugnard* et de *arias*, actions, gestes, manières du flagorneur. V. *Flacc*, Rad.

FLAUGNARDEGEAR, v. a. (flaougnardedjá), dl. FLOUGNARDEGEAR. Flatter, flagorner.

Éty. de *flaugnard* et de *egear*. V. *Flacs*, R.

FLAUGNARDISA, V. *Flaugnardarias.*

FLAUJOL, s. m. vl. V. *Faviol*, *Flageoulet* et *Fistul*, R.

FLAUJOLAR, v. vl. Flûter, jouer du flageolet. V. *Fistul*, R.

FLAU-MARGUE, s. m. dl. L'étoile du matin. V. *Lugar* et *Estella bella.*

FLAUMAS, Alt. lang. de *Fleoumas*, v. c. m.

FLAUMATIC, dl. V. *Fleouma.*

FLAUNAC, adj. m. (flaounác), dl. Sot, imbécile. V. *Flacc*, R.

FLAUSINA, s. f. (flaousine), dl. Coutil. V. *Coutis* et *Fil*, R.

FLAUSSOUNA, s. f. dl. Gâteau. Voy. *Fougassa.*

FLAUSTEL, s. m. vl. Chalumeau. V. *Fistul*, R.

FLAUT, AUTA, adj. (fláou, áoute), dl. Niais, imbécile. V. *Niais*, *Nigaud* et *Flacc*, Rad.

FLAUTA, s. f. (fláoute); *Flauta*, port. cat. esp. basse lat. Flûte. V. *Fluta* et *Fistul*, Rad.

FLAUTAIRE, s. m. (flaoutáïre). V. *Flutaire*, *Fist* et *Flut*, R.

FLAUTAR, v. n. (flaoutá), dl. *Frautar*, port. Jouer de la flûte, flûter. V. *Flutar*, *Fistul* et *Flut*, R.

FLAUTEL, s. m. FLAHUTEL. Nom qu'on donne, à Toulouse, au cucubale behen. V. *Carnilhets.*

FLAUTEL, s. m. vl. FLAUSTEL. *Flautillo*, esp. *Flautino*, ital. Fifre, flageolet. V. *Fist*, R.

FLAUTET, s. m. (flaouté), dl. V. *Fleitet.*

Éty. Dim. de *flauta*. V. *Flutet*, *Fleitet* et *Fistul*, R.

FLAUTEU, vl. V. *Flautel.*

FLAUTOL, s. m. vl. Fifre, pipeau. V. *Fistul*, R. flageolet.

FLAUZA, s. f. vl. *Flause*, sorte de cendre fine et blanchâtre.

FLAUZAR, v. vl. Flûter, jouer de la flûte. V. *Fistul*, R.

FLAUZON, s. m. vl. *Flaon*, esp. Flan, sorte de gâteau.

FLAVARD, ARDA, adj. vl. FLAVART. Jaune, de couleur jaune, jaunâtre.

Éty. du lat. *flavus*, jaune.

FLAVETOUN, V. *Mugeou-flavetoun.*

Éty. Dim. de *flavus.*

FLAVIA, nom de femme (flavie); *Flavia*, ital. Flavie.

L'Eglise honore Sainte Flavie d'Auxerre, le 5 octobre, et Sainte Flavie Domitille, le 7 mai.

FLAVIAN, nom d'homme (flavián); FLAVIEN. *Flaviano*, ital. Flavien.

L'Eglise honore 13 saints de ce nom, le 28, 30 janvier; 18, 21, 24, 26 février; 25 mai; 10 juin; 4, 18 juillet; 19, 23 août; 26 septembre; 25 novembre et 22 décembre.

FLAVIO, et

FLAVIOL, s. m. vl. FLAUJOL. Flûte, flageolet. V. *Flageoulet* et *Fistul*, R.

FLAVOR, s. f. vl. Couleur jaunâtre, glauque, jaune-verdâtre.

Éty. du lat. *flavus.*

FLAXEL, dg. V. *Flagel.*

FLAYRAR, vl. V. *Flairar*: *Flayra suau*, répandre une odeur suave.

Las cerijos à miey bayra,
Las poumetos à miey flayra.
D'Astros.

FLAYROR, s. f. vl. Odeur. Voy. *Flayrour.*

FLAYROUR, s. f. (flaïurou), dl. Odeur, senteur. V. *Ooudour* et *Sentour.*

FLAYUTA, s. f. (flaïúte). Flûte, Avril. V. *Fluta* et *Fistul*, R.

FLAYUTAIRE, s. m. (flaïtáïré); FLEITAIRE. Flûteur. Avril. V. *Fistul*, R.

FLAYUTAR, v. n. (flaïutá); FLEITAR. Flûter, jouer de la flûte. Avril. V. *Fistul*, R.

FLAYUTET, s. m. (flaïuté), Avril. Voy. *Fleitet*, *Galoubet* et *Fistul*, R.

FLE

FLEBES, adj. vl. Faible. V. *Feble* et *Flech*, R.

FLEBETIR et

FLEBEZIR, v. a. et n. vl. Affaiblir, s'affaiblir, débiliter.

FLECA, s. f. (flèque), dl. Paquet de chanvre en cordon, la partie la plus fine du chanvre, les longs brins qui restent dans la main de celui qui sérance. V. *Couer.*

En vl. flèche. V. *Flecha.*

FLECBOTHOMAR, vl. Voy. *Fleubotomar.*

FLECH, FLEX, FEBL, FIBL, radical pris du lat. *flectere*, *flecto*, *flexum*, plier, courber, fléchir, dérivé du grec πλέκω (plékô), nouer, enlasser, tresser, plier; d'où: *flexibilis*, *inflexio*, *reflectere*, *reflexio.*

De *flexibilis*, flexible, ou de *flexum*, par apoc. *flex;* d'où: *Flex-ible, In-flexible, Flexibilitat.*

De *inflexionis*, gén. de *inflexio*, inflexion: *In-flex-ion, In-flex-ible, A-flict-ion.*

De *flex*, par le changement de *x* en *ch*, *flech;* d'où: *Flech-ir, Flech-it, Re-flechir, Re-flex-ion, Flech-ezir, Re-flech-it, Fleg-ir, Re-flex-iu, A-flebe-iar, A-fleb-ir, A-fleg-ezir, A-flich-izir.*

De *flexibilis*, par apoc. *flexibil*, et par suppress. du premier *l*, de *xi* et de *i*, *febl;* d'où: *Fleb-es, Febl-e, Febl-a, Feblament, Febl-essa, Af-febl-ir, Af-febl-issament, Af-febl-it, Febl-ezir, Febl-it, Frebl-e, Af-fali-oucat, Frech-ezir, A-febl-ezir, A-febl-ir, A-frevol-its, Fibl-ar, Fibl-e, Flet-ir, Fleoun-i, Re-flect-ir, Re-flet, Frevol, Frevol-eza, Frevol-ir, A-freuli-ment, A-frevolir.*

FLECHA, s. f. (flètche); MATRAS, SAGETA, PASSADOUR, QUERELA. *Fletxa*, cat. *Flecha*, esp. bas lat. *Frecha*, port. *Freccio*, ital. Flèche, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète.

Éty. du celt. *flecha*, ou de l'all. *flits*, m. s.

M. Nodier fait venir ce mot du bruit que fait une flèche lancée, et le range par conséquent parmi les onomatopées, et comme tout est spirituel chez lui, il dit que *psi* est une onomatopée du bruit de la flèche que les Grecs ont bien figuré par la lettre qui porte ce nom ψ et qui représente une flèche posée sur son arc.

Flecha se dit aussi de la flèche ou longue pièce de bois qui joint le train de derrière d'une voiture à celui de devant.

L'usage de l'arc et de la flèche remonte à l'antiquité la plus reculée. On attribue l'invention de cette arme à Persès, fils de Persée, 1320 ans avant J.-C.

806 ans avant J.-C., il est parlé des machines propres à lancer des flèches.

Dérivés: *Fléchier*, ouvrier qui fabriquait les flèches.

FLECHA, s. f. d. bas lim. Pour narine, V. *Narra;* pour morve, V. *Mourvel.*

FLECHADA, s. f. (fletchade). Un coup de flèche, vieux mot. Garc.

Éty. de *flecha* et de *ada.*

FLECHEZIR, v. a. vl. FLEGEZIR. Fléchir, plier, affliger, s'écarter, se détourner. Voy. *Flech*, R.

FLECHIR, v. a. et n. (fletchir), pr. mod. Fléchir, courber, ployer; émouvoir, attendrir, perdre de sa vigueur.

Ety. du lat. *flectere.* V. *Flech*, R.

FLECHIT, IDA, IA, adj. et p. (fletchi, ide, ie). Fléchi, ie, attendri, ie. V. *Flech*, Rad.

FLECMA, vl. V. *Flegma* et *Phlegma.*

FLECMATIC, ICA, adj. vl. V. *Phlegmatique.*

FLECME, s. m. vl. *Fleme*, esp. Flamme, lancette. V. *Flamm*, R. et *Phlebotomiar.*

FLEGEZIR, vl. V. *Flechezir.*

FLEGIR, v. n. (fledgir). Se faner, se flétrir, perdre la fraîcheur, en parlant des feuilles. Avril.

C'est une altér. de *flechir.* V. *Flech*, R.

FLEGMA, s. f. vl. FLECMA, FLAMMA, FLEMMA. *Fleuma*, cat. *Flema*, esp. *Flegma*, port. *Flemma*, ital. Flegme. V. *Phlegme.*

FLEGME, et composés. V. *Phlegme.*

FLEI, s. m. Cast. V. *Fleou.*

FLEILAIRE, V. *Fleiraire* et *Flagel*, R.

FLEILAR, Garc. V. *Fleirar* et *Flagel*, Rad.

FLEIRAIRE, s. m. (fleiràïré); FLEILAIRE. Batteur en grange, batteur de grain.

Éty. de *fleirar* et de *aire.* V. *Flagel*, R.

FLEIRAR, v. a. (fleirà); FLEILAR. Battre les gerbes avec le fléau; battre, rosser quelqu'un.

Éty. de *fleou* et de *cirar.* V. *Flagel*, R.

FLEIRAR, d. bas lim. Flairer. V. *Sentir.*

FLEIROUN, V. *Fourouncle.*

FLEIROUR, s. f. d. bas lim. Odeur. V. *Ooudour.*

FLEIS, s. m. vl. Soumission. V. *Flech*, Rad.

FLEISAR, vl. V. *Fleissar.*

FLEISSAR, v. a. vl. AFLEISSAR. Relâcher, dessangler. V. *Dessenglar* et *Flech*, R.

FLEITA, V. *Fluta* et *Fistul*, R. C'est aussi une espèce de juron.

Qu'es aqueou jean fleita
Qu'es aquit que gueita.
Cant.

FLEITAIRE, s. m. (fleitàïré). Pour flûteur. V. *Flutaire* et *Fistul*, R.

FLEITAR, FLAIUTAR. Pour flûter, Voy. *Flutar*, boire avec excès, flûter, *flaconner*, Boiste.

Fleitar coumo una tasca, boire à l'excès.

Éty. V. *Fistul*, R.

FLEITET, V. *Flutet* et *Fistul*, R.

FLEMMA, vl. V. *Flegma* et *Phlegme.*

FLEMOURAR, dg. *Flâner.*

Puch apres ets an lou plase
De flemoura *maytin é se.*
D'Astros.

FLEOU, s. m. Fléau, châtiment que le ciel inflige aux hommes sur la terre; personne incommode, nuisible; paresseux, indolent.

Fleou d'una balança, fléau d'une balance. V. *Balança.*

FLEOUCHE, Avril. V. *Feouve.*

FLEOUCHIERA, Avril. V. *Feouviera.*

FLEOUMA, s. f. (flèoume); FLAUMATIC. *Flemma*, ital. *Flema*, esp. *Flegma*, port. Flegme, lenteur, indolence; homme que rien ne saurait émouvoir.

Éty. de *fleoumas*, flegme, parce qu'on croit que l'abondance de cette humeur est la cause de ce tempérament, qu'on nomme à cause de cela flegmatique.

FLEOUMA, Pour flamme, V. *Flammas.*

FLEOUMAS, s. f. pl. (flèoumes); FLAMAS. *Flaumas* et *Flemma*, ital. *Flema*, esp. *Flegma*, port. Flegme, flegmes; pituite, humeur qu'on qualifie de froide et de visqueuse et à laquelle on a fait jouer un grand rôle dans l'économie animale. Elle est produite par les membranes muqueuses.

Éty. du lat. *phelgma*, dérivé du grec φλέγμα (phlegma), pituite.

FLEOUMASSAS, s. f. pl. (fleoumasses); augm. dépréc. de *Fleoumas*, v. c. m.

FLEOUME, s. m. (flèoumé). Flamme. V. *Flammas.*

FLEOUMOUS, OUSA, adj. (fleoumóus, óuse); *Flemmatico*, ital. *Flematico*, esp. *Flegmatico*, port. Flegmatique, qui est sujet à la pituité, abondant en flegme.

Éty. de *fleouma* et de *ous.*

FLEOUNI, EOUGNA, adj. (fleóuni, eóugne), d. bas lim. Mince, délié, qui n'a pas assez de corps, parlant d'une étoffe. V. *Mince.* On le dit aussi pour lâche, V. *Lache;* pour élimé. V. *Frenit* et *Flech*, R.

FLEOUPAR, V. *Esfeoupar* et *Fil*, R.

FLEOUPAS, s. f. pl. (fleóupes); FEOUPAS, FIELFRA, BIELHAS, BAMBUALHAS, BAMBORLAS. *Felpas*, port. Filaments ou duvet du linge qui s'attache aux étoffes.

Éty. V. *Fil*, R.

FLEOUPAT, ADA, adj. et p. (fleoupá, áde). Avril. V. *Esfeoupat* et *Fil*, R.

FLESC, FLISC, s. m. dl. Mots inventés pour imiter et désigner en même temps le bruit que fait un fouet.

FLESSADA, s. f. dl. (flessáde). Couverture de lit. V. *Flassada* et *Fil*, R.

FLESTAU, s. m. (flestáou), d. bas lim. Faîtière, tuile faîtière, grande tuile creuse qu'on place sur le faîte d'un toit.

Éty. de *flet* ou *flest*, faîte d'une maison, en bas lim. et de *au.*

FLESTELLAR, v. n. vl. Jouer du *flestel*, instrument de musique. V. *Fistul*, R.

FLET, s. m. (flé), d. bas lim. Le faîte d'un édifice. V. *Cresten;* pour faîte, V. *Charaman.*

FLETIR, v. a. et n. vl. Fléchir, plier, courber, détourner.

Éty. du lat. *flectere*, m. s. V. *Flech*, R.

FLETOUNIAR, v. a. (fletouniá). Tapoter, donner de petits coups à plusieurs reprises. Avril.

FLETRISSURA, s. f. (fletrissúre). Flétrissure.

FLEUBOTOMADOR, s. m. vl. FLEUBOTOMAIRE. *Flebotomarius*, basse lat. Phlébotomiste.

FLEUBOTOMAR, v. a. vl. FLECBOTHOMAR. *Flebotomar*, esp. *Flebotomisar*, port. *Flebotomare*, ital. basse lat. Phlébotomiser, saigner.

FLEUBOTOMI, s. m. vl. *Flebotomum*, basse lat. Lancette, flamme.

Éty. du lat. *phlebotomum*, m. s.

FLEUBOTOMIA, s. f. vl. FLEUVATOMIA, FLAUBOTOMIA. *Flebotomia*, esp. port. ital. basse lat. Phlébotomie, saignée.

Éty. du lat. *phlebotomia*, m. s. dérivé du grec φλεβός (phlebos), gén. de φλέψ (phleps), veine, et de τομή (tomê), incision, formé de τέμνω (temnô), couper.

FLEUMATIC, adj. vl. *Fleumatic*, cat. V. *Phlegmatique.*

FLEUTA, d. béarn. V. *Fluta*, *Fistul* et *Fleut*, R.

FLEUVATOMIA, vl. Alt. de *Fleubotomia*, v. c. m.

FLEXIBILITAT, s. f. (flexibilitá); *Flessibilità*, ital. *Flexibilidad*, esp. *Flexibilidade*, port. *Flexibilitat*, cat. Flexibilité, qualité de ce qui est flexible, souplesse.

Éty. du lat. *flexibilitatis*, gén. de *flexibilitas*, m. s. V. *Flech*, R.

FLEXIBLE, **IBLA**, adj. (flexíblé, íble), prov. mod. *Flessibile*, ital. *Flexible*, esp. cat. *Flexivel*, port. Flexible, qui se plie facilement. V. *Pliant*.

Éty. du lat. *flexibilis*, m. s. V. *Flech*, R.

FLEYCHIR, vl. V. *Flechir*.

FLI

FLIASCA, s. f. (fliásque). Fourniment de chasse, Avril, V. *Fiasca;* gourde, calebasse. V. *Gourda* et *Flasc*, R.

FLIBOT, s. m. d. béarn. Flibot, sorte de navire marchand ou de flibustier, au-dessous de cent tonneaux.

Éty. de l'angl. *fly*, léger, et de *boat*, bateau, barque qui vole.

FLIC-FLAC, FLIC-FLOC. V. *Flesc*, *Flisc*. On le dit aussi pour désigner le bruit que font les vagues en se brisant sur le rivage. V. *Flin-flan*.

FLICIO, s. f. vl. Flèche. V. *Flecha*.

FLICTION, s. f. vl. Acte de contrition. V. *Flig*, R.

Aqui s'agenolhec e fis sa fliction.
Là s'agenouilla et fit son acte de contrition
Hist. Crois. Alb.

FLIG, FLICT, radical dérivé du latin *fligere, fligo, flictum*, choquer, heurter, donner contre, d'où: *affligere, afflictio, conflictus*, qu'on fait venir du grec φλιβω éol. (phlibô), presser, comprimer, abattre, infliger.

De *affligere*, donner des coups à... frapper fortement, affliger, par apoc. *afflig;* d'où: *Afflige-ar*, *Afflige-at*, *Afflige-ant*.

De *afflictionis*, gén. de *afflictio*, affliction, par apoc. *Affliction*, *Afflict-if*, *iva*, *Fliction*.

De *conflictus*, choc, combat, conflit, par apoc. *Counflit*, *A-flech-ir*.

De *infligere*, formé de *in*, sur, et de *fligere*, battre, frapper, par apoc. *inflig;* d'où: *In-flig-idor*, *In-flig-ir*, *In-flig-it*.

FLIN-FLAN, FLIC-FLAC, FLISCA, FLESCA, FLIC-FLOC. Flic-flac, mots inventés pour rendre le son que produit un fouet ou des soufflets donnés sur les joues.

Éty. C'est une onomatopée.

FLINGAR, v. a. d. béarn. Décocher un coup de fouet. V. *Fouitar*.

FLISC, s. m. (flisc), dg. La pointe ou mèche d'un fouet.

Éty. Onomatopée du bruit que fait cette partie du fouet.

FLISCA, s. f. (flisque), dl. Pièce, lambeau, loque. V. *Peça*.

FLISCAR, v. n. (fliscá), dl. Claquer, en parlant d'un fouet. V. *Clacar*, donner des coups de fouets.

FLISQUET, s. m. (flisqué), dl. Une fronde qu'on fait claquer comme un fouet. Sauv.

FLISSA, s. f. vl. Pluche de la laine. V. *Fil*, R.

FLIST, (flist). Bernique, express. prov. dont on se sert pour dire qu'en croyant tenir quelque chose, on ne tient rien; on le dit encore en bas lim. dans le même sens que zest; pour manquer de courage, saigner du nez; pour faire faillite, pour manquer de parole, *far*, *flist*.

FLIST-FLAST, *Flist-flast*, cat. Mots inventés pour désigner les coups qu'on donne à quelqu'un.

FLO

FLOC, FLOQU, FROC, radical pris du latin *floccus*, *i*, flocon, petite touffe de laine ou d'autre matière qui voltige au gré du vent; dérivé de *flo*, *flare*, souffler, parce que le vent l'emporte; ou du grec πλόκος (plokos), touffe ou toupet de cheveux, ou peut être de l'all. *flock*, flocon.

De *floccus*, par apoc. *floc;* d'où: *Floc*, *Floc-a*, *Floc-alha*, *Des-flocar*, *Floc-ar*, *Floc-at*, *Des-flocat*, *Floc-oun*, *Flocoun-egear*, *Floc-aria*, *Des-flocar*, *Des-flocat*, *Floqu-egear*, *Floqu-et*, *Floquet-oun*, *Flouc-ar*, *Flouc-at*, *Flouc-oun*, *Floucoun-egear*, *Flouqu-et*, *Froc*.

FLOC, s. m. (fló); FLO, FLOT, BOUFFETA. *Fiocco*, ital. *Froco*, port. *Flock*, all. *Flake*, angl. *Floc*, cat. *Flueco*, esp. Houppe, flocon, bouffette, etc., touffe de laine, de soie, etc., liée en forme de bouquet; bouquet brillant. Houppe ou *mouchet*, l'extrémité défilée de la mèche d'un fouet.

Éty. du lat. *floccus*. V. *Floc*, R.

M. Dumège le tire de φλὸξ (phlox), flamme, *Floccus, parva massa lanæ vel nivis, quod leviter flatu impellatus huc et illuc.* Ducang.

Floc d'un bounet carrat, houppe.
Floc de negea, flocon de neige.
Floc d'un bridoun, etc. Houppe.

FLOC, s. m. MOS, BOUCI, TROS, TROUES. Morceau, lopin, pièce.

S'en vai en flocs, cette étoffe s'en va en loques.

Un floc de bosc, *de pan*, etc., un morceau ou tronçon de bois, un quignon de pain.

Faire soun floc, dl. faire son profit.

Faire soun floc sus quauqu'un, briller plus qu'un autre. V. *Floc*, R.

Éty. Probablement du grec φλάω (phlaô), briser, mettre en pièces.

FLOC A, *Tout-à-floc*, exp. adv. Embesogné, affairé, agité par quelque grande affaire. Avril.

FLOCA, s. f. (flóque), d. bas lim. Ornement fait avec un ruban noué en deux feuilles de chaque côté, nœud à quatre. Béron.

Éty. de *Floc*, v. ce R.

FLOCALHA, s. f. (floucáille); FLOUCALHA, FLOCARIA, dl. RETOUNDILHAS, RETOUNDILS, SECCUSSILHAS. Les loquettes, crotins ou flocons de rebut qu'on détache d'une toison.

Éty. de *floc* et de *alha*. V. *Floc*, R.

FLOCAR, v. a. (floucá), et impr. FLOUCAR, FLOUTAR. Garnir de houppes; on le dit particulièrement, en parlant des harnais des mulets; laisser des houppes de laine à un mouton en le tondant.

M. Garcin donne une singulière définition de ce mot, *floucar*, dit-il: *Garnir une chose d'une quantité de choses autres.*

Éty. de *floc* et de *ar*, mettre des houppes. V. *Floc*, R.

Flocar lou palhier, Garc. expression ironique, pour dire battre quelqu'un.

FLOCAR, v. a. SE FLOCAR. v. r. Orner, parer, ou se parer de fleurs.

Me *floqué* del bouquet, car toun bouquet me play,
Jasm.

FLOCAR, v. n. FLOCOUNEGEAR. *Floccare*, basse lat. Neiger: *Coumo floca*, comme il neige.

FLOCARIA, s. f. (floucarie). V. *Flocalha* et *Floc*, R.

FLOCAT, **ADA**, adj. et p. (floucá, áde); FLOUCAT. Qui porte des houppes; on le dit particulièrement des moutons: *Moutoun flocat*, mouton paré de houppes; fig. orné, paré de fleurs, fleuri, ie.

Et floucat *d'un noum tan bel.*
Jasmin.

Éty. de *Floc*, R. et de *ar*.

FLOCOUN, s. m. (floucóun), et impr. FLOUCOUN, FLOQUET. Flocon, petite touffe de laine, de neige; gland, en terme de passementier; loquette de laine.

Éty. de *floc* et du dim. *oun*. V. *Floc*, R.

FLOCOUNEGEAR, FLOUCOUNIAR, PELOUNEAR, FLOQUEGEAR. On dit particulièrement *floucounegear*, pour dire qu'il tombe des flocons de neige. V. *Flocar*.

Éty. V. *Floc*, R.

FLON, s. m. (flón). *Étague*, cordage qui sert à hisser les vergues au bout des mâts.

FLONCAT, s. m. vl. Clou, furoncle. V. *Fourouncle*.

FLOOU, s. m. (floóu), dl. Une tarte à la crême. Sauv.

Éty. C'est une altér. de *Flan*, v. c. m.

FLOOU-FLOOU, s. Terme de mépris, dont on se sert pour désigner une personne très-grasse, avachie, Avril. un négligent, un paresseux.

Éty. du grec φαυλως (phaulôs), négligemment.

FLOOURA, s. f. (flóoure). Macreuse. Garc. V. *Macrusa*.

FLOQUEGEAR, v. a. (flouquedjá); FLOUQUEGEAR. dl. Déchirer, couper, mettre en pièces; morceler, diviser en plusieurs parties, en flocons.

Éty. de *floc* et de *egear*, réduire en flocons. V. *Floc*, R.

FLOQUEGEAR, v. n. FLOCOUNEGEAR. Tomber en flocons, comme la neige.

FLOQUET, s. m. (flouqué). Dim. de *floc*. V. *Flocoun*.

On le dit aussi de la touffe de branches qu'on laisse au haut d'un arbre qu'on élague, et d'un bouquet d'arbres. V. *Bouquet*.

Éty. V. *Floc*, R.

FLOQUETOUN, s. m. (flouquetóun). Dim. de *floquet*, petite houppe, petit bouquet.

Éty. V. *Floc*, R.

FLOQUIER, s. m. vl. Marchand de laine.

Éty. de *floc* et de *ier*.

FLOR, FLOUR, FLUR, radical pris du latin *flos*, *floris*, fleur, que Vossius fait venir du grec χλόος (chloos), verdeur des plantes.

De *floris*, par apoc. *flor;* d'où: *Flor*, *Flor-a*, *Flore-al*, *Flor-es*, *Flor-ir*, *Flor-it*, *Flor-at*, *Flor-edura*.

De *flor*, par le changement de *o* en *ou*, *flour;* d'où: *Flour*, *Flour-at*, *Flour-d'alis*,

San-flour-ar, Flourd'alis-ar, Flour-egear, Flour-et, Flour-eta, Flouret-as, Flourid-ura, Flou-rid-un, Flourid-a, Flour-ir, Flour-issent, Flour-isto, Flour-it, Des-en-flourar, Re-flour-ir, Des-flourir, Re-flourit, Des-flourit, Es-flourar, Af-flour-ar, Af-flour-at, Af-flour-ouncar, De-flour-ation, En-flour-at, Des-flour-ar, Des-flour-at, Des-flour-ir, Flour-ar.

De *flor*, par le changement de *o* en *u*, *flur;* d'où: *Flur-d'alis, Flur-i, Flur-ia, Flur-oun, Flur-et, Ei-flur-ad-uras, Ei-flur-ar, Ei-flura-ela, Flur-iste.*

FLOR, s. f. vl. *Flor*, cat. esp. Fleur. V. *Flour*.

FLORA, s. f. (flóre); *Flora*, port. Flore, la déesse des fleurs, épouse de Zéphire.

Éty. du lat. *flora*. V. *Flor*, R.

FLORA, s. f. Flore, ouvrage qui traite des plantes d'un pays déterminé.

Éty. de *floris*, gén. de *flos*, fleur. V. *Flor*, Rad.

FLORA, *Estre flora*, être victime, être le dindon de l'affaire. Garc.

FLORA, nom de femme (flóre); *Flora*, ital. esp. Flore.

L'Eglise honore 7 saintes de ce nom, le 11 juin, 29 juillet, 18 août, 26 octobre et 24 novembre.

FLORAT, adj. et p. vl. *Floratus*, basse lat. Fleuri. V. *Flor*, R.

FLOREAL, s. m. (floreál). Floréal, nom donné au VIIIme mois de l'année républicaine. Il commençait le 20 avril et finissait le 19 mai.

Éty. Ainsi nommé parce que :

Alors Zéphir, plein de douceurs,
Vient éveiller l'aimable flore;
La rose qu'elle fait éclore
Annonce la saison des fleurs.

V. *Flor*, R.

FLOREDURA, s. f. vl. Moisissure, chancissure.

Éty. du lat. *floritura*, m. s. V. *Flor*, R.

FLORES, s. f. pl. (florès); FLORI. *Faire flores*, faire florès, être en vogue, en crédit, faire merveille.

Éty. du lat. *flores*, tu fleuris. V. *Flor*, R.

FLORETA, vl. *Floreta*, cat. V. *Flou-reta* et *Flor*, R.

FLORI, adj. (flóri). Élégant, fier : *Es ben flori*, il est bien fier ; opulent. Avril.

Éty. de *Flor*, R. beau comme une fleur. *Caulet-flori*, chou-fleur.

FLORI, s. m. vl. *Flori*, cat. V. *Flourin*.

FLORICIO, s. f. vl. Floraison. V. *Flor*, Rad.

FLORIDURA, s. f. vl. *Floridura*, cat. *Floritura*, ital. Epanouissement, éclat. V. *Flor* et *Flouridura*.

FLORIN, vl. V. *Flourin* et *Flor*, R.

FLORIR, v. n. vl. *Florir*, cat. Fleurir. V. *Flourir* et *Flor*, R.

FLORIT, IDA, adj. et p. vl. V. *Flourit* et *Flor*, R.

FLORONC, s. m. vl. *Floronco*, cat. Furoncle. V. *Furouncle*.

FLORONCOS, adj. vl. FLORONOS. Sujet aux furoncles, couvert de clous ou furoncles.

FLORONOS, vl. V. *Floromos*.

FLORUS, nom d'homme (flórus); *Floro*, ital. esp. Florus.

On honore trois saints de ce nom, le 22 et 31 décembre.

FLOSSADA, s. f. (floussáde) ; FLOUSSADA, FLASSADA, COUVERTURA, VACA-MARINA. Nom nicéen de la raie batys, *Raia batys*. Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes. (à bouche transversale).

Éty. le mot *floussada*, n'est probablement qu'une altération de *Flançada*, v. c. m. et *Fil*, R.

La chair de cette espèce est blanche et de bon goût.

C'est aussi le nom que M. Risso, donne dans son Hist. Nat. de Nice, à la raie flossade, *Raia flossada*, Risso, qu'on trouve dans la mer de Nice, à une grande profondeur.

FLOT, s. m. (flô); *Flusse*, ital. Flot, onde, vague, eau agitée par le vent.

Éty. du lat. *fluctus*, formé du grec φλύειν (phluéin), bouillonner, regorger. V. *Flu*, R.

A flot, à flot, être à flot, se dit d'un vaisseau ou d'une pièce de bois qui a assez d'eau pour surnager.

Estre à flot, être en honneur, être sorti de la misère. Etre en grande quantité, confusément.

FLOT, Pour houppe. V. *Floc*.

FLOTA, s. f. (flótte); *Flota*, esp. *Flotta*, ital. *Frota*, port. cat. esp. *Flota*, bas. lat. Flotte, nombre considérable de vaisseaux qui vont ensemble pour la guerre ou pour le commerce.

Éty. de *flotar* ou *floutar*, formé du lat. *fluctuare*, être porté sur l'eau, ou de *flotta*, mot saxon, d'où l'anglais *flect*.

Les flottes Phéniciennes sont les premières dont il soit fait mention dans l'histoire

FLOTA, s. f. Ce mot s'applique, par analogie, à plusieurs choses de même nature qui sont réunies ou extrêmement raprochées, touffe, écheveau.

Flota de chevus, touffe de cheveux, ceux que le peigne enlève portent le nom de *peignures*. On nomme *faces* les mèches qui tombent entre l'oreille et le front.

Flota de fiou, écheveau de fil, et non flotte de fil.

Flota de Maoumet, touffe de cheveux que les turcs laissent au haut de leur tête.

Flota de canebe, poignée de chanvre.

FLOTABLE, ABLA, adj. (floutablé, áble); FLOUTABLE. Flottable, rivière sur laquelle le bois peut flotter, qui peut porter des radeaux.

FLOTAGI, s. m. (floutádgi); FLOUTTAGE. Flottage, conduite, transport du bois sur l'eau.

FLOTANT, ANTA, adj. (floután, ánte); FLOUTANT. Flottant, ante, qui flotte, qui surnage; fig. incertain, irrésolu.

FLOTAR, v. n. (floutá); FLOUTAR. *Fiottare*, ital. *Fluctuar*, esp. port. Flotter, surnager sur un liquide, aller à flot. V. *Flocar*.

Éty. du lat. *fluctuare* ou *fluctuari*, m. s. V. *Flu*, R.

FLOTAT, ADA, adj. et p. (floutá, áde); FLOUTAT. Flotté, ée, se dit du bois à brûler qui est venu à flot sur une rivière.

Éty. de *flos*, *flout*, et de *at*. V. *Flu*, R.

FLOTETA, s. f. (floutéte), et impr. FLOUTETA. *Floteta*, cat. *Flotilla*, esp. Dim. de *flota*, toupillon de cheveux; petit écheveau de soie.

Éty. de *flota* et du dim. *eta*.

FLOTILHA, s. f. (floutille); FLOUTILLA. *Flotilla*, esp. Flottille, petite flotte.

FLOU, s. m. *Flou*, *flou*, mots inventés pour exprimer le bruit de la flamme ou l'explosion de la poudre en plein air.

Éty. C'est une onomatopée ; on pourrait aussi faire dériver ce mot du grec φλοξ (phlox), flamme.

FLOUC..., Voyez à *Floc...*, les mots qui manquent à *Flouc...*

FLOUCAR, En terme de mar. battre, frapper : *Floucar lou palhier*, rosser, battre quelqu'un.

FLOUCAT, V. *Flocat*.

FLOUCHA, s. f. anc. béarn. FLOUCHE. *Per cargue de sede flouche ou torte*.

Éty. du lat. *flaccida*, molle, plate. Voy. *Flasque*.

FLOUCOUN, V. *Flocoun*.

FLOUCOUNEGEAR, V. *Flocounegear* et *Floc*.

FLOUDALIS, Altér. de *Flour-de-lys*, v. c. m.

FLOUGNARD. V *Flaugnard*.

FLOUGNARDEGEAR, V. *Flaugnardegear*.

FLOUIS, vl. Renommée, réputation, célébrité.

Éty. de *florantium*, parterre, et fig. gloire, état de ce qui florit. V. *Flor*, R.

FLOUISSA, s. f. vl. Flasque.

Borsa fluissa, *plena de ven.*
Berguedan.

Éty. du lat. *flaccida*, molle, flasque. V. *Flac*, R.

FLOUNDA, s. f. (flóunde), dl. Voy. *Frounda*.

FLOUNDEGEAIRE, s. m. (floundedjáïré), dl. *Fromboliere*, ital. *Fundeiro*, port. Frondeur, qui jette des pierres avec la fronde.

Éty. du lat. *funditor*, ou de *flounda* et de *egeaire*.

FLOUNDEGEAR, v. n. (floundedjá), dl. Gambiller. V. *Gambilhar* et *Harpategear*.

Éty. de *flounda*, fronde, et de *egear*, faire des mouvements comme si l'on se servait de la fronde.

FLOUQUET, s. m. (flouquè). Petite houppe, petit fleuron. V. *Floquet* et *Floc*, R.

FLOUR, s. f. (flour); impr. FLOUS, FLOU, ESLOUS. *Fiore*, ital. *Flor*, esp. port. cat. Fleur, production temporaire des végétaux, d'une couleur plus ou moins brillante, rarement verte, composée des organes de la génération et renfermant les rudiments du fruit.

Éty. du lat. *flos*, *floris*. V. *Flor*, R.

Dans une fleur complète on nomme :

PÉDONCULE, le support qui la porte, *la Coua.*
CALICE, l'enveloppe extérieure, ordinairement verte.
COROLLE, la partie qui est en dedans du calice souvent

d'une couleur brillante, constituant proprement la fleur dans le langage vulgaire. On la dit monopétale quand elle est composée d'une seule pièce, et polypétale, quand elle l'est de plusieurs.

ÉTAMINES, les organes sexuels mâles, ce sont de petits filets terminés par un bouton presque toujours jaune, qui porte le nom d'anthère, et qui renferme la poussière fécondante ou poussier; quand l'anthère n'a pas de filet, elle se nomme *sessile*.

PISTIL, l'organe sexuel femelle, occupant toujours le centre de la fleur; il est terminé par un petit entonnoir qu'on nomme *stigmate*.

OVAIRE, la partie inférieure du pistil, contenant les rudiments du fruit. Il y en a souvent plusieurs dans la même fleur.

RÉCEPTACLE, la partie sur laquelle est assis l'ovaire.

Par rapport au sexe, on dit qu'une fleur est :

MALE, quand elle ne porte que des étamines; exemple, ce qu'on appelle improprement femelle, dans le chanvre.

FEMELLE, quand elle ne contient que des pistils.

HERMAPHRODITE, quand elle ressemble les deux sexes, la rose.

NEUTRE, lorsqu'elle n'a point de parties sexuelles.

Relativement à sa composition, une fleur peut être :

SIMPLE, lorsqu'elle ne contient qu'une corolle.

COMPOSÉE, lorsqu'elle en a plusieurs sur le même réceptacle.

COMPLÈTE, quand elle est composée d'un calice, d'une corolle et des parties sexuelles.

INCOMPLÈTE, quand elle manque de quelques-unes de ces parties.

APÉTALE, quand elle n'a point de corolle, comme le chanvre.

FLOUR, s. f. Chancissure, moisissure, mousse légère, diversement colorée, selon les espèces, qui se développe sur certains corps qui restent exposés long-temps à l'humidité. V. *Flor*, R.

FLOUR, s. f. Trèfle, celle des quatre couleurs des cartes qui ressemblent à la feuille du trèfle. V. *Flor*, R.

FLOUR, nom d'homme, Flour.

Éty. du lat. *florus*.

L'Église honore Saint Flour, évêque de Lodève, le 1er et le 3 novembre.

FLOUR, s. f. Fleur, se dit aussi, par analogie, de toutes les plantes que l'on ne cultive qu'à cause de la beauté de leurs fleurs; de la poussière que l'on voit sur plusieurs fruits, sur les prunes par exemple; du côté des cuirs ou des peaux tannées qui portaient le poil; du lustre et de l'état de certaines choses; de l'élite, de ce qu'il y a de meilleur, etc.

Éty. V. le mot précédent et *Flor*, R.

FLOUR-DE-FARINA, *Flor de farinha*, port. Fleur de farine.

A FLOUR ou EN FLOUR. *A flor*, port. A fleur, à niveau.

FLOUR DE L'AMOUR, s. f. PIED D'ALOUETA, CAPOUCHIN, GUILHEOUME. Pied d'alouette, *Delphinium ajacis*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées qu'on croit originaire de la Suisse, et qu'on cultive dans tous les jardins comme fleur d'ornement.

Éty. ?

FLOUR DE L'AMOUR FERA, s. f. CAPOUCHIN-FER. Nom qu'on donne au pied d'alouette des champs ou sauvage, *Delphinium consolida*, Lin. plante du même genre que la précédente, commune dans les moissons.

FLOUR-DOOU-BOUEN-DIOU, s. f. Nom que porte, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen, l'immortelle jaune. V. *Saureta*.

Éty. Le nom de fleur du Bon-Dieu lui a sans doute été donné, parce qu'on en fait ordinairement des couronnes aux Christs dans les églises.

FLOUR DE CAMIN, s. f. On donne ce nom à l'endroit où viennent aboutir plusieurs chemins, parce qu'il ressemble un peu à une fleur épanouie. *A la flour de quatre chamins*.

FLOUR-DE-CAUS, s. f. Chaux fusée.

FLOUR-DE-LIS, s. f. FLOUR D'ALIS, FLOUR D'ARIS, FLURDALIS. Fleur-de-lis, armes de France.

Éty. On l'a nommée fleur de lis, parce qu'on a cru que c'était celle du lis blanc ou lis proprement dit; mais M. Sauvages, Dict. Lang. pense avec raison, qu'on a voulu représenter la flambe ou iris des marais, *Iris pseudo-acorus*, Lin. dont les pétales jaunes, alternativement réfléchis et droits, se rapprochent beaucoup plus de la forme du lis de nos armes, que ceux du lis blanc qui sont tous relevés.

On dit à cet égard que les Francs, entrant en France, trouvèrent le long de la rivière La Lys, l'iris flambe en fleur, et en grande quantité; qu'ils en ornèrent leurs casques, et que pour perpétuer ce souvenir, on les fit figurer sur les armes de France, dans un champ bleu qui représente l'eau dans laquelle elle croît. On la nomma d'abord fleur de La Lys, ensuite *flour d'alis* et fleur-de-lis; nous avons nous-même cueilli, avec quelque plaisir, cette fleur dans la même rivière.

Louis VII, dit le Jeune, est le premier de nos rois qui ait fait entrer les fleurs de lis dans les ornements du trône de France et des bannières. On les employait alors en nombre indéterminé sur l'écu, mais Charles VI, en 1580, les fixa à trois, ce qui a toujours été observé depuis, Dict. des Orig. L'auteur des fastes de la monarchie française, dit que ce fut Clovis qui changea les armes de France en fleurs de lis, et il en plaça, en effet, comme ornement, sur le manteau de Childebert son fils.

Il est donc constant que la fleur de lis a été pendant long-temps un ornement arbitraire. On s'accorde généralement à reconnaître que ce symbole a été définitivement adopté par Louis-le-Jeune, et que depuis, il n'a pas cessé de figurer sur les sceaux des rois de France.

Eléments de Paléogr, t. 2, p. 82.

FLOUR-DE-MAI, s. f. Un des noms languedociens du sureau. V. *Sambequier*.

FLOUR-DE-MAI, s. f Nom qu'on donne, à Marcoux, près de Digne, au narcisse des poëtes. V. *Dona*.

FLOUR-DE-MAICHA, s. f. ou de MAISSA. Nom que porte, à Allos, la fleur du coquelicot. V. *Roourela*.

Éty. *Flour de maissa*, fleur de sorcière, parce que l'infusion de ses fleurs, provoque quelquefois une abondante transpiration, que l'on a comparée à celle occasionnée par le cochemar, qu'on attribue aux sorcières.

FLOUR-DOOU-MASCLUN, s. f. Aux environs de Seyne, on nomme ainsi les différentes espèces d'adonis qui y croissent. V. *Roubissa*.

Éty. *Flour doou masclun*, fleur des vapeurs historiques chez l'homme, parce qu'on l'a crue propre à les calmer.

FLOUR-D'OUNGLETA, s. f. Un des noms de la fleur du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

FLOUR-DE-PARIS, s. m. On donne ce nom, à Valensole, au *Seringat*, v. c. m. probablement parce que le premier pied qui fut cultivé dans ce pays venait de Paris.

FLOUR-DE-PASCAS, s. f. Nom que porte, à Simiane, près de Forcalquier, le narcisse des poëtes. V. *Dona*.

Éty. de l'époque de sa floraison.

FLOUR-DE-LA-PASSION, s. f. HERBA-DE-LA-PASSION, FLOU-DE-LA-PASSIU, GRANADILHA. Fleur de la passion, grenadille ou granadille à fleurs bleues, *Passiflora cœrulea*, Lin. plante de la fam. des Passiflorées, originaire du Brésil, et cultivée comme plante d'ornement.

Éty. On a donné anciennement le nom de fleur de la passion à ce genre de plantes, parce qu'on crut reconnaître dans la *Passiflora incarnata*, la première qui fut cultivée en Europe, tous les instruments qui avaient servi à la passion de J.-C. Les feuilles terminées par trois pointes représentaient la lance, les vrilles, le fouet, les trois styles, les clous; et les filaments du calice, disposés circulairement, étaient l'emblème de la couronne, le pistil, le calice, les étamines le marteau, etc.

FLOUR-DE-PIPA, s. f. Nom que porte, dans plusieurs pays, la fleur du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

Éty. le nom de fleur de pipe, lui vient de ce qu'on l'emploie souvent, au lieu de tabac pour fumer.

FLOUR-DE-SANT-JEAN, s. f. V. *Herba-de-sant-Jean*.

FLOUR-DE-SANT-JEAN, s. f. Est aussi le nom du mille pertuis, suivant M. Avril. V. *Herba-de-l'oli-rouge*.

FLOUR-DE-SEMENÇA, s. f. Nom qu'on donne, à Courbons, près de Digne, à la fleur du colchique d'automne, parce qu'elle paraît à peu près à l'époque où il faut semer. Voy. *Brama-vacca*.

FLOUR-DE-SOUPRE, Fleurs de soufre ou soufre sublimé.

FLOURS-ARTIFICIELAS, s. f. pl. (flôus-artificielles); *Flors de ma*, cat. *Fiori artificiali*, ital. *Flores de mano*, esp. Fleurs artificielles, fleurs imitées avec la toile, le papier, etc.

L'art de construire ces fleurs est très-ancien. Pline parle d'une bouquetière nommée Glycera, grecque, qui ne pouvant pas orner ses chapeaux de fleurs fraîches en hiver en composa avec des raclures de corne teintes en diverses couleurs. Les Chinois connaissent cet art de temps immémorial.

L'Italie a connu ce secret longtemps avant la France, qui n'a pu rivaliser avec elle que depuis 1738, époque à laquelle M. Seguin, natif de Mende, en composa d'aussi belles que toutes celles qu'on avait vues jusqu'alors.

On nomme :

PELUCHE, la touffe de petits brins, représentant les étamines, qu'on place au centre de ces fleurs.

FLOURS-BLANCHAS, s. f. pl. *Flors blancas*, cat. *Flores blancas*, esp. *Fior bianco*, ital. Fleurs blanches ou *flueurs* blan-

ches, leucorrhée, écoulement d'une matière muqueuse, plus ou moins limpide, qui a lieu par le vagin.

Éty. de *flour*, fleurs, parce que les menstrues ont été comparées aux fleurs, qui précèdent toujours les fruits; ce n'est probablement qu'une altération de fleurs blanches. *De flore mulieris est ut arboris, quoniam fructum non portat, nisi prius florescat.*

FLOURS-DE-ZINC, s. f. Fleurs de zinc ou laine philosophique, nom qu'on donne à l'oxyde blanc de zinc, quand il est sublimé, en flocons blancs et extrêmement légers.

FLOURAR, v. a. (flourá), d. bas lim. Percer, forer, V. *Fourar;* toucher légèrement, superficiellement, effleurer, V. *Esflourar* et *Flor*, R.

FLOURAR, v. a. et n. (flourá). Procurer un teint fleuri; mettre de niveau, V. *Aflourar*, fuser, en parlant de la chaux qui s'effleurit.

Éty. de *flour* et de *ar*, pousser la fleur. V. *Flor*, R.

FLOURAT, ADA, adj. et p. (flourá, áde), dl. Fleuri, vermeil: *Es flourat coumo un prunot*, il a un teint de rose; fusée, en parlant de la chaux qui s'est réduite en poudre.

Éty. de *flour* et de *at*. V. *Flor*, R.

FLOURDALIS, Altér. de *Flour-de-lis*, v. c. m.

FLOURDALISAR, v. a. (flourdarisá). Fleurdeliser, marquer d'une fleur-de-lis avec un fer chaud, flétrir un malfaiteur.

Éty. de *flourdalis* et de *ar*. V. *Flor*, R.

FLOURDALISAT, ADA, part. Fleurdelisé, ée.

FLOUREGEAR, v. n. (flouredjá); FLOUREYAR, d. béarn. *Florejar*, cat. Voltiger de fleur en fleur.

Éty. de *flour* et de *egear*. V. *Flor*, R.

FLOUREGEAR, v. a. (flouredjá), dg. *Florejar*, cat. Effleurer. V. *Esflourar* et *Flor*, R.

FLOUREGEAT, ADA, adj. et p. (flouredjá, áde), dl. *Floreteado*, port. Orné de fleurs, et par ext. paré, ajusté.

Éty. de *flour* et de *egeat*. V. *Flor*, R.

FLOURENÇA, s. f. (floureince). Voy. *Flourentina.*

FLOURENÇA, nom de femme (floureince); *Fiorenza*, ital. *Florencia*, esp. Florence.

L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, le 20 juin, 10 novembre et 1er décembre.

FLORENS, nom d'homme (flourein). Florent.

Patr. L'Eglise honore 19 saints de ce nom.

FLOURENTIN, nom d'homme (flourantïn); *Fiorentino*, ital. Florentin.

L'Eglise honore six saints de ce nom, les 12 avril, 10 juin, 27 septembre, 24 octobre et 1er décembre.

FLOURENTINA, s. f. (floureintine); FLOURENÇA. Florentine, étoffe de soie, d'abord fabriquée à Florence, d'où son nom, et imitée ensuite partout.

On donne aussi ce nom, à une espèce de fromage de porc, qu'on trouve tout préparé chez les charcutiers.

FLOURESOUN, s. f. (flouresóun); FLOURIDA. Fleuraison.

FLOURET, s. m. (flouré); FLURET. *Fioretto*, ital. *Florete*, port. *Floret*, cat. Fleuret, espèce d'épée à lame élastique, quadrangulaire, terminée par un bouton, propre à apprendre à tirer des armes. V. au mot *Espasa*, pour les détail; les parties étant à peu près les mêmes.

Éty. du bouton qui termine cette arme, qu'on a comparé à celui d'une fleur. V. *Flor*, Rad.

FLOURET, s. m. V. *Padoua*, ruban de fil; c'est aussi le nom d'une étoffe de filoselle, mince et noire, qu'on emploie pour les grands deuils.

FLOURETA, s. f. (flourète); *Florzinha*, port. *Floreta*, cat. *Florecilla*, esp. *Fioretto*, ital. Fleurette, petite fleur.

Éty. de *flour* et du dim. *eta*. V. *Flor*, R.

FLOURETA, s. f. FLOURIDURA. Moisissure qui se forme sur les liqueurs, quand le vase qui les contient n'est pas exactement bouché; *fleurée*, écume légère qui se forme à la surface de la cuve du bleu, lorsqu'elle est tranquille. V. *Flor*, R.

FLOURETA, s. f. Aux environs d'Annot, on donne ce nom à la farine dont on a ôté la fleur. V. *Farineta;* recoupe ou farine que l'on retire du son repassé au moulin. Avril.

FLOURETAS, s. f. pl. (flourétes); FLURETAS. Fleurette, cajoleries que les hommes galants disent aux femmes : *Contar flouretas*, conter fleurette.

Éty. V. *Flor*, R.

FLOURIDA, s. f. (flouride). Fleuraison : *Una bella flourida*, une belle fleuraison. Garc. V. *Flourisoun*, *Flouridura* et *Flor*, Rad.

FLOURIDUN, s. m. (flouridúm), dl. Moisissure, chancissure.

Éty. de *flourid* et de *un*. V. *Flor*, R.

FLOURIDURA, s. f. (flouridúre); FLOURIDA, FLORIDURE. Broderie, enjolivement, fleuraison, éclat, moisissure. V. *Floureta.*

Éty. de *Flor*, R. ou de *flourid* et de *ura*.

FLOURIER, s. m. (flourié); CARRIER, CAIRIER, CAYRIER, CHADRIER, GUENC. Charrier, drap de toile grossière qu'on place au haut du cuvier, sur le linge, pour empêcher que la cendre ne le salisse et ne soit pas entraînée par la lessive.

Fleurir, n'est pas français.

Éty. de *flour* et de *ir*, parce que ce drap retient la fleur, la cendre.

FLOURIMONT, s. m. (flourimóun); FLOURIMOUND. Élégant, freluquet, petit maître, Aub.

FLOURIN, s. m. (flourïn); *Fiorino*, ital. *Florin*, esp. *Florim*, port. *Flori*, cat. Florin, petite monnaie ancienne qui avait une valeur différente selon les pays. En France, selon Monet, il valait 20 ou 12 sous, selon qu'il était en or ou argent.

Éty. du lat. *florenus*, formé de *flos*, *floris*, fleur, parce qu'ils portaient l'empreinte d'une fleur; ou selon d'autres, parce que les premiers avaient été frappés à Florence, en 1250, 1252. V, *Flor*, R.

Le florin d'or de 1359, valait 16 fr. 86 c.

FLOURIR, v. n. (flourir); *Fiorire*, ital. *Florecer*, esp. port. *Florir*, cat. Fleurir, être en fleur, pousser sa fleur; être en vogue; briller; se couvrir de moisissure.

Éty. du lat. *florere*, ou de *flour* et de *ir*, venir en fleur. V. *Flor*, R.

FLOURIR, v. a. Orner de fleurs, embellir, broder.

FLOURISSENT, ENTA, adj. (flourissein, einte); *Florente*, port. Fleurissant, ante, qui fleurit; au fig. on dit, dans le même sens, florissant, qui brille, qui est en grande réputation.

Éty. du lat. *florescentis*, gén. de *florescens*, m. s. V. *Flor*, R.

FLOURISTO, s. m. (flouriste); *Fiorista*, ital. *Florista*, esp. port. cat. Fleuriste, qui cultive les fleurs en amateur; selon M. Avril, vase à fleurs, lévite qui répand des fleurs devant le Saint Sacrement dans les processions.

Éty. de *flour* et de *isto*. V. *Flor*, R.

FLOURIT, IDA, adj. et p. (flouri, ide); *Florido*, esp. port. *Fiorito*, ital. *Florid*, cat. Fleuri, ie, qui a donné sa fleur, qui est en fleur, qui est orné de fleurs; chanci, moisi, couvert de moisissure. On dit chanci pour les liquides et les corps mous; de la confiture chancie, et moisi pour ceux qui sont durs ou solides, du pain moisi.

Éty. du lat. *floridus*, m. s. ou de *flour* et de *it*. V. *Flor*, R.

FLOUROUN, et

FLOUROUNC, s. m. Furoncle. V. *Fourouncle.*

FLOUS, FLOUR. C'est aussi un des noms du trèfle. V. *Treoule.*

FLOUT, Voy. à *Flot*, les mots qui manquent à *Flout.*

FLOYRON, s. m. vl. Pustule. V. *Fourouncle.*

FLOYRONC, vl. V. *Fourouncle.*

FLU

FLU, FLUX, FLUSS, radical dérivé du latin *fluere, fluo, fluxum*, couler, fluer, dérivé du grec βλύω (bluô), sourdre, jaillir, découler, répandre, par le changement de *b* en *f;* d'où : *Fluctus, Fluidus, Fluvius.*

De *fluere*, par apoc. *flu*; d'où: *Super-flu, Super-fluir, Flu-ar, In-fluar, Re-fluar, Af-fluar, In-flu-ença, Af-flu-ença, In-fluanç-ar, Influanç-at, Coun-flu-ant, Sobre-flu-itat, Sobre-flu-os, Super-fluitat.*

De *fluxum*, par apoc. *flux*, *flus;* d'où : *Re-flus, Flux, Flux-ion, Fluss-ion, Flux-ar, De-fluss-iou, De-flussion.*

De *fluctus*, flot, par apoc. *fluct;* d'où : *Fluctu-ation.*

De *fluct*, par sync. du *c* et changement de *u* en *ou*, *flout;* d'où : *Flout-ar*, *Flout-at, Flout-ant, Af-flouc-ar.*

De *fluidus*, fluide, par apoc. *fluid;* d'où : *Fluid-e, Fluid-a.*

De *fluvius*, fleuve, par apoc. *fluv*, et de *flumen*, *flum;* d'où : *Flum, Fluv-e, Fluv-i, Fuvi-al, Outra-flum*, et par changement du *v* en *b*, *flub;* d'où : *Fub-i*, *Pre-fudi.*

FLUAR, v. n. (fluá); *Fluire*, ital. *Fuir*, esp. Fluer, couler, on le dit plus particulièrement d'une plaie ou d'un ulcère qui suppure.

Éty. du lat. *fluere*, m. s. V. *Flu*, R.

FLUBI, s. m. dg. Fleuve. V. *Fluve, Ribiera* et *Flu*, R.

Quan per un tarrible delubi
De tout lou moun non hec qu'un flubi.
D'Astros.

FLUCT, s. m. vl. *Flutto*, ital. V. *Flot* et *Flu*, R.

FLUCTUATION, s. f. (fluctuatie-n); GLATIDURA, GLATIMENT, AGITATION. *Fluctuaciò*, cat. *Fluctuacion*, esp. *Flussione*, ital. *Fluctuação*, port. Fluctuation, mouvement que produit un liquide épanché dans une cavité quand on l'agite de côté et d'autre.

Éty. du lat. *fluctuationis*, gén. de *fluctuatio*, m. s. V. *Flu*, R.

FLUET, ETA, adj. (flué, éte). Fluet, ette, délicat, mince.

FLUIDE, s. m. (flüïdé); *Fluido*, cat. esp. ital. Fluide, corps dont les parties se meuvent facilement les unes sur les autres.

Éty. du lat. *fluidus*, m. s.

FLUIDE, UIDA, adj. (fluïdé, ïde), pr. m. *Fluido*, ital. esp. port. cat. Fluide. V. *Clar*, *Liquide* et *Flu*, R.

FLUIDITAT, s. f. (fluiditá). Fluidité.

FLUIR, v. n. vl. *Fluir*, cat. esp. *Fluire*, ital. Fluer, couler. V. *Flu*, R.

Éty. du lat. *fluere*, m. s.

FLUIS, UISSA, adj. vl. *Flux*, cat. *Flojo*, esp. *Floxo*, port. Flasque, mou. V. *Flac* et *Flacc*, R.

FLUITA, V. *Fluta* et *Fistul*, R.

FLUITAIRE, V. *Flutaire*.

FLUITAR, V. *Flutar*.

FLUITET, V. *Fleitet* et *Fistul*, R.

FLUM, s. m. (flún); FUM, vl. *Flum*, anc. cat. Fleuve.

Éty. du lat. *flumen*. V. *Flu*, R.

FLUNI, s. f. (flúni). Taie d'oreiller ou housse, enveloppe de toile ordinaire qu'on met sur un oreiller pour le conserver, pour lui servir de fourreau. V. *Couissiniera*.

FLURDALIS, V. *Flour-de-lis*.

FLURDALISTO, s. m. (flurdaliste), dl. *Florenciado*, port. Un *féodiste*. Sauv.

FLURET, V. *Flouret*.

FLURI, IA, adj. vl. Fleuri, ie, à fleurons. V. *Flourit* et *Flor*, R.

FLURIA, adj. vl. Fleurie, où sont peintes des fleurs.

Éty. V. *Flor*, R.

FLURIER, s. m. (flurié). Vase à fleurs, qu'on met sur les cheminées. Aub. V. *Bouquetier*.

FLUROUN, s. m. (fluróun); *Floró*, cat. *Fiorone*, ital. *Floron*, esp. *Florão*, port. Fleuron, ornement qui imite les fleurs.

Éty. de *flur*, pour *flour*, et de *oun*. Voy. *Flor*, R.

FLUS, USSA, adj. (flús, ússe), dl. *Flux*, *uxa*, cat. *Flojo*, esp. Lâche, fil qui n'est point tors.

Seda flussa, de la soie plate. Sauv.

FLUSSION, et impr. FLUSSIEN. V. *Fluxion* et *Flu*, R.

FLUTA, s. f. (flúte); FLAYUTA, FLUITA, FLAUTA, FLEUTA. *Frauta*, port. cat. *Flauta*, esp. *Flauto*, ital. Flûte, instrument de musique à vent, en forme de tuyau.

Éty. du lat. *fistula*. V. *Fistul*, R.

Dans une flûte on nomme :

PIED, l'extrémité opposée à la tête.
TÊTE, celle qui est bouchée, à côté de laquelle est l'embouchure.
EMBOUCHURE, le trou par où l'on souffle.
CORPS, les différentes parties dont se compose le tube.
PERCE, le canal qui règne tout le long du corps.

Fluta douça, flûte traversière ou allemande; tuyau de bois ou d'ivoire composé de quatre *percées* ou pièces qui s'assemblent au moyen de noix. Le trou de la première, porte le nom d'*embouchure*, et l'ouverture supérieure, celui de *lumière*.

On la nomme traversière parce qu'on la place en travers pour en jouer, et allemande parce que les Allemands s'en servaient depuis longtemps pour accompagner les tambours.

Les anciens ont attribué l'invention de la flûte, à Apollon, à Pallas, à Mercure, à Pan, à Minerve, etc. Ce qui démontre qu'elle est connue depuis les premiers âges du monde. Thucydide dit que cet instrument servait à régler le pas des troupes.

Fluta à bec, flûte à bec.

1770 ans avant J.-C. Pan inventa la flûte à sept tuyaux dite flûte de pan.

1506 ans avant J.-C. Hiagnis de Phrygie, suivant les marbres d'Arundel, inventa à Celènes, la flûte, et il fut le premier auteur de l'harmonie phrygienne aussi bien que des autres accords de musique de la sérénade des dieux.

1375 ans avant J.-C. Marsyas inventa une nouvelle flûte.

FLUTA, s. f. Flûte, bâtiment de charge, appareillé en vaisseau.

Éty. de sa forme allongée. V. *Fistul*, R.

FLUTA, s. f. Un des noms qu'on donne, à Toulon, au *Petromyzon marinus*. Voy. *Lampre*.

FLUTAIRE, s. m. (flutaïre); FLAUTAIRE, FLUITAIRE, FLAYUTAIRE. *Flautista*, esp. ital. *Frautista*, port. cat. Flûteur, qui joue de la flûte.

Éty. de *fluta* et de *aire*. V. *Fistul*, R.

FLUTAR, v. a. (flutá); FLAUTAR, FLAYUTAR, FLEITAR. *Frautar*, port. Flûter, jouer de la flûte; et ironiq. boire à l'excès.

Éty. de *fluta* et de *ar*. V. *Fistul*, R.

FLUTAS, s. f. pl. (flútes). On le dit en parlant des jambes longues et minces : *Mountat sur de flutas*, monté sur des flûtes.

Éty. V. *Fistul*, R.

FLUTAT, ADA, adj. (flutá, áde). Flûté, ée, en parlant de la voix, du son; fig. fin, rusé : *Aqu'ei un merle plan flutat*, d. bas lim. c'est un homme bien fin, bien adroit.

Éty. de *fluta* et de *at*. V. *Fistul*, R.

FLUTET, s. m. (flúté); FLEITET, FLAUTET, FLAYUTET. Espèce de flûte ou de flageolet qui n'a que trois trous : deux du côté de la lumière, et un du côté opposé. V. *Galoubet*.

Éty. Dim. de *fluta* ou *fluita*. V. *Fistul*, R.

On s'en sert pour accompagner le tambourin.

FLUVE, s. m. (flûvé); FLUVI. *Fluvi*, anc. cat. *Fluvio*, ital. Fleuve, grande rivière, et dans la précision géographique, rivière qui a son embouchure dans la mer.

Éty. de *fluere*, couler. V. *Flu*, R.

FLUVI, vl. V. *Fluve* et *Flots*.

FLUVIAL, ALA, adj. vl. *Fluvial*, port. esp. *Fluviale*, ital. Fluviatile, de fleuve, de rivière.

Éty. du lat. *fluvialis*, m. s. V. *Flu*, R.

FLUX, s. m. (flus); FLUX et REFLUX. *Flusso*, ital. *Fluxo*, esp. port. *Flux*, cat. Flux et reflux, mouvement de la mer vers le rivage, qui a lieu deux fois par jour; c'est-à-dire, en 24 heures 48 minutes, et qui est sensible jusqu'au 65e degré de latitude.

Éty. du lat. *fluxus*, écoulement, formé de *fluere*, couler. V. *Flu*, R.

La connaissance des lois du flux et du reflux de la mer, remonte à Possidonius qui attribua ce phénomène aux mouvements du soleil et de la lune, 60 ans avant J.-C. Keppler est le premier qui ait démontré que ce phénomène était dû à l'attraction solaire et lunaire (17me siècle), 1600.

Boquillon, Dict. des Inv.

FLUX, s. m. Flux, au jeu du brelan, est une suite de trois cartes de la même couleur sans l'as; le Roi, la Dame et le Valet, forment un flux.

Éty. de *fluere*, couler, parce que les cartes passent de l'une à l'autre sans interruption. V. *Flu*, R.

FLUX DE BOUCA, flux de bouche, grande abondance de paroles.

FLUX-DE SANG, s. m. *Fluxo de sangue*, port. *Flux de sang*, cat. *Flujo de sangre*, esp. *Flusso di sangue*, ital. Flux de sang. V. *Dyssenteria*.

FLUX-DE-VENTRE, s. m. (flux-dé-veintré); *Fluxo do ventre*, port. *Flux de ventre*, cat. Flux de ventre. V. *Diarrhea*.

A flux de ventre aigua noun intre.

FLUXAR, v. n. vl. Flotter, balancer, hésiter.

Éty. du lat. *fluctuare*, m. s. V. *Flu*, R.

FLUXIBILITAT, s. f. vl. *Fluxibilidad*, esp. *Fluxibilidade*, port. *Flussibilità*, ital. Fluidité. V. *Flu*, R.

FLUXIBLE, IBLA, adj. vl. *Fluxible*, anc. esp. *Flussibile*, ital. Fluide. V. *Flu*, Rad.

FLUXION, s. f. (fluxie-n); FLUXIEN, DEFLESSION, DEFLUSSION, DEFLEXION, FLUSSION. *Flussione*, ital. *Fluxion*, esp. *Fluxão*, port. *Fluxiò*, cat. Fluxion, amas d'humeurs sur une partie du corps, attirées par une irritation quelconque.

Éty. du lat. *fluxionis*, gén. de *fluxio*. V. *Flu*, R.

Sujet eis fluxions, fluxionnaire.

FLUYR, vl. V. *Fluir*.

FO

FO, vl. Il ou elle fut, il ou elle fuit.

FOA

FOARIA, s. f. vl. Foyer, fourneau, fournaise. V. *Foc*, R.

FOASSA, s. f. vl. Fosse.

FOB

FOBIA, s. f. vl. Retraite, tanière.

Éty. du lat. *fovea*, m. s.

FOC

FOC, FIOC, FUEC, FUG, FOUG, radical dérivé du lat. *focus*, *i*, foyeur, fougon, feu, et pris de *fovere*, *foveo*, échauffer.

At focus à flamis, et quod fovet omnia dictus.
Ovid. VI. Fast.

On pourrait le faire dériver aussi du grec φώγω (phôgô), brûler, rôtir, allumer, dont le radical est φάω (phaô), luire; d'où : *suffocare*, étouffer, au moyen d'un feu qui est par-dessous.

De *focus*, par apoc. *foc*; d'où : *Foc, Foc-ar, Foaria, Fet.*

De *foc*, par le changement du *c* en *g*, *fog*, ou du grec *phogo*; d'où : *Fog, Fog-a, Fog-airo, Fog-al, Foghi-ens, Fog-ier, Fogu-al, Fogu-eiant, Des-fog-ar, Es-foug-alh-at, Es-fougalh-ar s', Es-fougass-ar, Es-fougass-at, Fog-anha, A-fog-ar, A-fog-ador.*

De *fog*, par le changement de *o* en *ou*, *foug*; d'où : *A-fougass-at, Foug-a, Foug-age-agi, Foug-airoou, Foug-ar, Foug-assa, Fougass-at, Fougass-et, Fougass-eta, Af-fougassat, Fougass-iera, Fougass-oun, Fouge-assa, Foug-iera, Foug-oun, Foug-ous, ousa, Fougu-egear, Fougu-iroun.*

De *foug*, par la suppr. du *g*, *fou*; d'où : *Fou-agi, Fou-assa, Fou-ass-iera.*

De *foc*, par le changement de *o* en *u*, *fuc*; d'où : *Fuc, Huc.*

De *fuc*, par le changement de *u* en *ue*, *fuec*; d'où : *Fuec, Ca-fuec, Fuech.*

De *fog* ou de *fuc*, par le changement de *o* en *u*, ou du *c* en *g*, *fug*; d'où : *Fug-a, Fug-airoun, Fug-au, Fug-al, Fugu-eiroun, Fug-ous, Fug-oun, Fugu-en-ier, Fug-anha, Af-fug-ar, Af-fug-at, Des-fug-ar, Ef-fug-at, Af-fouagea-ment, Af-foug-ar.*

De *foueg*, par le changement de *f* en *h*; d'où : *A-houeg-ar, Fouec, Fouj-ez, Hauec.*

De *foc*, par l'interp. d'un *i*, *fioc*; d'où : *Fioc, Ca-fioc, En-fiouc-ar, Fiouc-ada, Fiouc-as, Figu-eiroun, Feir-oun.*

De *suffocare*, suffoquer, formé de *sub*, dessous, et de *focus*, par apoc. *suffoc*; d'où : *Suffoc-acio, Suffouc-ar, Suffouc-at, Suffouc-ation.*

FOC, s. m. (fóc); FOX. *Focus*, basse lat. *Fog*, cat. *Fuego*, esp. *Fuoco*, ital. Feu. V. *Fuec* et *Fioc*, comme plus usités, et *Foc*, Rad.

Le feu : *Foc d'iferns*, vl. le feu de l'enfer; *Ho nostre Deous es fox degastans*, notre Dieu est un feu dévorant.

Vostre foc es trop bel per le couvri de cendre.
Bergoing.

Ped del foc, dl. foyer. V. *Fugueiroun*.

Éty. Denina dit que le mot *foc* vient de *focus*, vase dans lequel on mettait du feu, ou du celt. *fo*, feu.

Foc alquitran, feu grégeois.

FOC, s. m. vl. FOUC. Troupeau de moutons ou d'autres animaux, composé de 25 bêtes.

Éty. de la basse lat. *flota*, troupe, dérivé de *fluctus*. V. *Flu*, R.

FOCACIO, s. f. vl. Suffocation. V. *Foc*, Rad.

FOCAR, n. pr. vl. FOUCAR. De la basse lat. *focarius* ou *focarista*. On appelait *focaria*, une servante occupée des soins du foyer ou de la cuisine; et les *focars*, *foucars* ou *focaristes* étaient des clercs d'une réputation équivoque, qui avaient chez eux de jeunes filles de cette espèce. Sauv. foyer.

Éty. de *foc* et de *ar*. V. *Foc*, R.

FOCCA, s. f. vl. *Foca*, esp. ital. *Foca* et *Phoca*, port. Phoque. V. *Buou-marin*.

Éty. du lat. *phoca*.

FOCH, Manque.

Tout reynar qu'ès pas matinous
N'a jamai lou mourre ploumous,
Que tard se leva, tout ben li foch.

FOCIL, s. m. vl. *Fociles*, port. pl. *Focile*, ital. Focile, os de l'avant-bras ou de la jambe.

FOD

FODENS, adj. vl. Fondant, se liquéfiant. V. *Found*, R.

FOE

FOELHA, s. f. anc. béarn. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FOEY, s. f. dg. Pour foi. V. *Fe* et *Fid*, Rad.

FOG

FOG, vl. *Fog*, cat. Feu. V. *Fuec* et *Foc*, Rad.

FOGA, s. f. (fógue); PERROUQUET DE FOGA. Fougue, mât de perroquet de fougue et perroquet de fougue; c'est le mât de hune d'artimon.

FOGA, s. f. *Fogosidad*, esp. Fougue, foule, presse, attroupement, cherté, empressement que l'on met à faire une chose : *Marchand qu'a la foga*, marchand qui a la vogue.

Éty. du lat. *fuga*, fuite, parce qu'elle a ordinairement lieu d'une manière précipitée, ou de *focus*. V. *Foc*, R.

Dins la foga doou mau, au fort de la maladie.

FOGADGE, vl. V. *Fouagi* et *Foc*, R.

FOGAGANT, part. pr. vl. Flamboyant. V. *Foc*, R.

FOGAIRO, s. f. vl. Foyer, les cendres du feu. V. *Foc*, R.

FOGAL, s. m. vl. FOGUAL. *Fogal*, port. Foyer, qui est de feu; logement, maison, imposition. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOGANHA, s. f. vl. FOGAINA. Atre, fourneau, cuisine. V. *Foc*, R.

FOGASOL, s. m. vl. Petite fouace. V. *Fougassoun*.

FOGASSA, s. f. vl. FOGUASSA, FOGATZA. *Fogassa*, cat. V. *Fougassa* et *Foc*, R.

FOGASSET, vl. V. *Fougasseta* et *Foc*, Rad.

FOGASSOL, s. m. vl. Petite fouace, gâteau. V. *Foc*, R.

FOGATGE, vl. *Fogatge*, cat. V. *Fouagi* et *Foc*, R.

FOGATZA, vl. V. *Fougassa* et *Foc*, R.

FOGAYNHA, s. f. vl. Fourneau. V. *Foc*, Rad.

FOGEA, dl. V. *Fouseloun*.

FOGHIENS, adj. vl. Enflammé; purifié par le feu.

Éty. du lat. *focillatus*. Roquef. V. *Foc*, R.

FOGIER, s. f. vl. Foyer.

Éty. de *fog* et de *ier*. V. *Foc*, R.

FOGIR, vl. Fuir. V. *Fugir* et *Fug*, R.

FOGJHER, v. a. vl. FOUREGIAR, FOGJAR. Fouir, fouiller, bêcher. V. *Fouire* et *Foir*, Rad.

Éty. du bas bret. *furghein*, m. s.

FOGUAIRO, s. m. vl. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOGUAL, s. m. vl. Foyer. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOGUASSA, vl. V. *Fougassa* et *Foc*, R.

FOGUASSET, vl. V. *Fougasseta* et *Foc*, Rad.

FOGUATGE, s. m. vl. FOGATGE, FOGADGE. V. *Fouagi* et *Foc*, R.

FOGUEIANT, adj. d. vaud. Flamboyant.

Car la parola de la femna es glai fogueiant. d. vaud. car la parole de la femme est un glaive flamboyant.

Éty. de *fog*, feu. V. *Foc*, R.

FOGUENC, adj. vl. Ardent, brillant comme le feu. V. *Foc*, R.

FOGUIENS, part. pr. Enflammé, purifié par le feu. V. *Foc*, R.

FOGUIER, s. m. vl. FUGUIER. *Foguero*, anc. esp. *Focolare*, ital. Foyer. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOGUINENC, adj. vl. Fulminant, ardent comme le feu. V. *Foc*, R.

FOI

FOI, dg. Jasm. Pour foi. V. *Fe*.

FOI, vl. Pour *fo y*, *y fo*, *y fut*.

FOILH, s. m. vl. Fusil, briquet.

FOILIA, s. f. vl. Folie. V. *Foulia* et *Fol*, R.

FOILLA, vl. V. *Fuelha*.

FOILLAR, v. n. vl. Pousser des feuilles. V. *Fuelhar* et *Fulh*, R. V. aussi *Foulhar*.

FOILLETA, s. f. vl. *Fulleta*, cat. *Hojita*, esp. *Foglietta*, ital. Petite feuille. V. *Fulh*, Rad.

FOILLOS, adj. vl. Feuillu. V. *Fulh*, R. et *Folhos*.

FOILLUT, vl. V. *Fulhat* et *Fulh*, R.

FOINA, s. f. dg. V. *Fouina*.

FOIR, FOUIR, FOSS, FOULH, FOUSS, radical pris du latin *fodere*, *fodio*, *fossum*, fouir, creuser, que Vossius fait venir du grec φωλεὸς ou φωλεὰ (phôleos ou phôlea), antre caverne, d'où : *fovea* et *fodere*, ou encore de φωλέω (phôleô), se cacher dans une caverne.

De *fodere*, par sync. du *d*, *fœre*, et par le changement de *e* en *i*, *foire*; d'où : *Entre-foire, Foire, For-ejar, Refoire*; et par changement de *o* en *ou* : *Fouire, Foui-eire, Fouig-ar, Fous-eire, Fous-esoun, Entre-fou-es, Entre-fouire, Re-fouire.*

De *fossum*, par apoc. *foss*; d'où : *Fossa, Foss-al, Foss-at, Foss-or.*

De *foss*, par le changement de *o* en *ou*, *fouss*; d'où : *Fouss-at, Fouss-egat, Fouss-igar, Fouss-oun, Foues, Fouess-a, Fouc-at, Foug-at, Foug-aire, Fouge-ar, Foui-ut, Fourr-egiar, Entre-fouge-ar, Fos, Folj-ador, As-foz-enc, Foulha-moda, Foulh-ar, Furg, Houss-at, Ho-der, Hour-mar.*

FOIRE, dl. V. *Fouire*.

Éty. du lat. *fodere*. V. *Foir*, R.

FOISON, s. f. vl. *A foison*, à foison.

Éty. du persan *fouzoun*, qui a la m. s. Dérivés : *Fouigeoun-ar*.

FOL

FOL, FOUL, FAL, FOUEL, radical qu'on fait venir du celt. *foll, fou*, dont on fait le latin barbare *follus*, qui a la même signification, d'où *follis*, soufflet, ballon à vent, parce que la tête d'un fou est aussi mobile, ou peut être du latin *follere: Fol, Fol-a, Fala-ment, Fol-attr-aria, Falastr-egear, Folas-tr-iar, Fol-ia, Folla-ment, Foll-eiar, Foll-eter, Foll-ia, Foll-it, Fold-at, Fol-eza, Fol-ecar, Fol-ejar, Fol-es, Fol-eti, Foll-or, Af-foul-at, Af-foulatr-it, Cati-foul-er, Cati-foul-et, Folh, Folh-atge, Folh-eiar, Folh-or, En-fol-sir, En-folh-et-ir, En-foll-esir, Entre-foul-it, Ra-fol-ir, Re-fol-eiar, Tre-foul-ir, Tre-foul-it, Entre-foulit, A-foulit, Foul-ia, Fouli-gas, Fouli-gaud, Fouli-gaud-as, Fouligaud-arias, Fouligaud-egear, Fou-ligaud-et, Es-foul-issada, Es-foul-issar, Es-foul-issat, Foul-adis, Foul-as, Foul-astr-ada, Foulastr-egear, Foulastr-iar, Foud-at Foul-at-ada, Foul-egeaire, Foul-eiras, Foul-et, Foulet-in, Foulet-oun, Fouel, Fouel-a, Fouela-ment, Foul-etro, Fouel-egear, Fouel-egeaire, Foul-egear, Foul-inel, A-fol-ezir, A-fol-ir, A-fol-it, Foou, Foui, For-farin, Fulh-ia, Hol, Houl-eyar, Houlet, Houl-i.*

De *fol*, par le changement de *o* en *a*, *fal*; d'où : *Fal-igaud-as, Fari-gaud-as, Fol-or.*

FOL, FOLA, adj. (fouel, éle); FOUEL, FOUELA, FOUEIL, FOOU, FOUAL, FAU, HO, ES-PERITAT. *Foll*, anc. cat. *Folle*, ital. *Follis*, basse lat. Fol, fou, folle, insensé, qui a perdu la raison, qui fait des folies, qui a un excès de gaîté; enragé, atteint de la rage.

Éty. du celt. *foll*. V. *Fol*, R.

En fol, vl. follement, vainement, inutilement.

On dit et on écrit en français, *fol*, au masculin, quand ce mot précède immédiatement un substantif qui commence par une voyelle, comme dans *un fol amour*, *un fol espoir*.

FOL, OLA, s. Fou, folle, celui ou celle qui a perdu le sens; bouffon, bouffonne; au jeu des échecs, pièce qui marche d'un angle à l'autre. Dans ce sens, ce mot dérive de l'arabe *fil*, formé du persan *pil*, mots qui désignent l'éléphant.

FOL, vl. Pour *Fo el*, fut le.

FOL, s. m. vl. Foulon.

FOLAMENT, adv. vl. FOLLAMEN. *Folla-ment*, anc. cat. *Follemente*, ital. Follement, imprudemment, inconsidérément. V. *Fol*, R. et *Fouelament*.

FOLAR, v. a. vl. FOLLAR. *Folar*, cat. anc. *Hollar*, esp. Fouler. V. *Foular*.

Éty. de *fol*, foulon, et de *ar*.

FOLASTRARIA, s. f. vl. FOLIAGE, FOLOUR, FOLORS. Action folle, sottise, étourderie, entreprise extravagante. V. *Foulia* et *Fol*, R.

FOLASTREGEAR, v. n. Folâtrer, faire ou dire des folies pour faire rire, pour amuser ou s'amuser. V. *Foulegear*.

Éty. de *folastre* et de *egear*, faire le fou. V. *Fol*, R.

FOLASTRIAR, d. m. V. *Foulastregear* et *Fol*, R.

FOLATGE, s. m. vl. FOLATURA. Folie; chose vaine. V. *Fol*, R.

FOLATIR, v. n. vl. Folâtrer. V. *Folegear* et *Fol*, R.

FOLATURA, s. f. vl. Chose folle, folie. V. *Follia*, *Foulia* et *Fol*, R.

FOLC, s. m. vl. FEC. Troupeau.

Las ovelhas del folc, les brebis du troupeau.

Éty. de la basse latinité *flota*, m. s. dérivé du lat. *fluctus*. V. *Flu*.

FOLCA, s. f. vl. Foulque, poule d'eau. V. *Diable-de-mar*.

Éty. du lat. *fulica*, m. s.

FOLDAT, s. f. vl. Folie. V. *Foulia*, *Follia* et *Fol*, R.

FOLDRE, s. m. vl. Foudre. V. *Folzer*.

FOLEET, vl. Il ou elle fit folie. V. *Folatra*.

FOLEGEAR, v. n. (fouledjá); FOULASTRIAR, FOUELEGEAR, FOULASTREGEAR, FOULINEGEAR, FOULIGAUDEGEAR, JINGAR, CATIFOULAR, HOULEYAR. *Folejar* et *Follejar*, anc. cat. *Folleggiare*, ital. mod. Folâtrer, faire des folies, badiner.

Éty. de *foul* et de *egear*, faire le fou. V. *Fol*, R.

FOLEIAR, v. n. vl. *Folleiar*, cat. V. *Foulegear* et *Fol*, R.

FOLEJAR, v. n. vl. FOLEIAR. Errer, extravaguer, apostasier, agir et parler follement : *Vis e femnas fan folejar los sabis*. V. *Fol*, R.

FOLES, vl. V. *Foleza*, *Fol*, R. et *Follia*.

FOLESC, adj. vl. FOLLESC. Fou, extravagant, insensé. V. *Fol*, R. Il ou elle raffole ou raffola.

FOLESTANSA, vl. s. f. Folie, extravagance. V. *Fol*, R. et *Follia*.

FOLETI et

FOLETIN, adj. vl. Follet, folâtre. V. *Fol*, R.

FOLEZA, s. f. vl. Folie, extravagance, sottise, impertinence. V. *Fol*, R.

FOLGERA, s. f. vl. Foulque, poule d'eau.

FOLGUIEIRA, d. rouerg. Pour fougère. V. *Feouve*.

FOLH, OLHA, s. et adj. vl. Fou, folle. V. *Fol* et *Fol*, R.

FOLH, vl. FUOILL, FUELH, FUEILH. Feuillage, feuille, feuillet. V. *Fulh*, R. et *Fuelha*.

FOLHA, s. f. vl. FOILLA, FUOILLA, FUELHA, FULHA. Feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FOLHAR, v. n. vl. FOILLAR, FULHAR. Pousser des feuilles. V. *Fulh*, R. et *Fuelhar*.

FOLHATGE, s. m. vl. FOLLATGE. Folie. V. *Foulia* et *Fol*, R.

Folhatges *es, qui son afar bistensa.*
Peyrols.

Qui retarde son affaire c'est folie.

FOLHEIAR, v. n. vl. *Folleiar*, cat. Folâtrer. V. *Foulastregear* et *Fol*, R.

FOLHER, v. n. vl. *Foliare*, basse lat. pouser des feuilles.

Éty. de la basse lat. *foliare*, fait de *folium*, feuille, et de *er*. V. *Fulh*, R.

FOLHIA, vl. *Follia*, cat. V. *Folia*.

FOLHOR, s. f. vl. FOLOR. *Follor*, cat. Folie. V. *Follia* et *Fol*, R.

Ieu conosc ben se e folhor.
Comte de Poitiers.

Je connais bien sens et folie.

FOLHOS, adj. vl. FOILLOS, FUOILLOS, FUELHOS. *Hojoso*, esp. *Folhoso*, port. *Foglioso*, ital. Feuillu. V. *Fuelhat*.

Éty. du lat. *foliosus*, m. s. V. *Fulh*, R.

FOLAUT, adj. vl. Feuillé. V. *Fulhat* et *Fulh*, R.

FOLIA, s. f. vl. Folie, injure, débauche, déréglement. V. *Fol*, R.

FOLIO, s. m. (folió). Folio, numéro d'une page; première page d'un feuillet ou *recto*; la seconde s'appelle *verso*.

FOLLAMENT, adv. vl. FOLLAMEN, FOELAMENS. Témérairement, follement. V. *Fol*, R.

FOLLAR, vl. V. *Foular*.

FOLLATGE, vl. V. *Follia*, *Foulia* et *Fol*, R.

FOLLATURA, vl. V. *Folatura*.

FOLLEDAR, vl. V. *Follia* et *Fol*, R.

FOLLEGAR, vl. V. *Foulegear* et *Fol*, R.

FOLLEIAR, v. n. vl. FOLEIAR. Folâtrer, faire des folies. V. *Fol*, R. et *Foulegear*.

FOLLEIL, vl.

FOLLEJAR, vl. V. *Folleiar*.

FOLLENSA, s. f. vl. Folie. V. *Fol*, R. et *Follia*.

FOLLESC, vl. V. *Folesc* et *Fol*, R.

FOLLET, s. m. vl. *Follet*, cat. *Foletto*, ital. Esprit follet, lutin. V. *Fol*, R.

FOLLETIR, v. n. vl. Rendre, devenir fou; affoler. V. *Fol*, R.

FOLLEYAR, vl. V. *Foleiar*.

FOLLIA, s. f. vl. FOLIA, FOLHIA, FULHIA, FOLOR, FOLLOR, FOLHOR, FOLES, FOLLENSA, FOLLEDAT, FOLDAT, FOUDAT, FOLESTANSA, FOLATURA, FOLLATGE, FOULIA. *Follia*, anc. cat. ital. *Folia*, anc. esp. Folie, étourderie; excès, déréglement, débauche, dévergondage. V. *Fol*, R.

FOLLIT, adj. vl. FOLLITZ. Fou, rendu fou, devenu fou.

Éty. de *fol* et de *it*. V. *Fol*, R.

FOLLOR, vl. Folie. V. *Foulia*.

FOLOR, s. f. vl. *Follor* et *Folor*, anc. cat. *Follore*, anc. ital. Folie, sottise, erreur. V. *Follia*.

Éty. du lat. *fallere*. V. *Fol*, R.

FOLQUIEYRA, s. f. d. rouerg. V. *Fauquiera*.

FOLRADURA, s. f. vl. Fourrure. Voy. *Fourrura*.

FOLRAR, v. a. vl. Fourrer, garnir. V. *Fourrar*.

FOLRAT, ADA, adj. et part. vl. Fourré, ée. V. *Fourrat*.

FOLRIER, s. m. vl. *Forragero*, esp. *Forrageiro*, port. *Forraggiere*, ital. Fourrier, pillard, fourrageur. V. *Far*.

FOLSET, s. m. (folsèt), dl. FALZET. Le gousset. V. *Pouchoun*.

FOLZER, s. m. vl. FOUSER. *Folgore*, ital. Foudre.

Éty. du lat. *fulgur*, m. s.

FOM

FOM, vl. Nous fûmes.

FOMENT, s. f. vl. *Foment*, cat. *Fomento*, esp. ital. Chaleur, abri.

Éty. du lat. *fomentum*.

FOMENTACIO, s. f. vl. V. *Foumentation*.

FOMENTAR, v. a. vl. *Fomentar*, cat. Fomenter. V. *Foumentar*.

FOMERAS, s. m. vl. FOMIRIER. Tas de fumier, fosse à fumier. V. *Fum*, R. 2.

FOMORIE, s. m. vl. V. *Fumier*.

FON

FON, Employé pour *fouguet*, il fut.

Fach en favour d'un siou poulin
Que fon *puis noumat travalin.*
Brueys.

FON, Pour fontaine, V. *Font;* je fonds. vl.

FONDA, s. f. vl. V. *Founda* et *Fonde*, anc. gaul.

FONDA, s. f. vl. *Fonda*, ital. Poche, fonte.

FONDADAMENS, adv. vl. *Fundadament*, cat. *Fundadamente*, esp. *Fondatamento*, ital. A fond. V. *Found*, R.

FONDADOR, vl. Voy. *Foundatour* et *Found*, R.

FONDAIRE, vl. V. *Fondador*.

FONDAL, adj. vl. Profond. V. *Found*, Rad.

FONDAMENT, s. m. vl. FONDAMEN, FUNDAMEN. *Fonament*, cat. V. *Foundament* et *Found*, R.

FONDAMENTA, s. f. vl. V. *Foundament* et *Found*, R.

FONDAR, vl. Voy. *Foundar* et *Found*, Rad.

FONDAT, part. vl. V. *Foundat*.

FONDATION, s. f. vl. V. *Foundation* et *Found*, R.

FONDEIAR, v. n. vl. Fronder, lancer des pierres avec la fronde.

FONDEMEN, s. m. vl. Renversement, ruine. V. *Found*, R. 2.

FONDO, s. m. vl. FONDOS. Tranchée. V. *Found*, R.

FONDRE, v. n. vl. *Fonder*, cat. Fondre, dépérir; abattre, démolir, renverser. Voy. *Foundre* et *Found*, R. 2.

FONDUT, adj. vl. Effondré, fracassé, démoli.

FONFONIAIRE, s. m. vl. Joueur de cornemuse. V. *Fourfoni* et *Symphon*, R.

FONGE, s. m. vl. *Hungo*, esp. *Fungo*, port. ital. Fongus, excroissance, tumeur, loupe.

Éty. du lat. *fungus*, m. s.

FONGOL, vl. V. le mot précédent.

FONIL, s. m. vl. Vulve.

FONS, s. m. vl. *Fons*, cat. V. *Founs* et *Found*, R.

FONT, FOUNT, FOUENS, FONS, radical pris du latin *fons, fontis*, fontaine, dérivé de *fundere, fundo*, verser, répandre : *Quia aquam vivam fundat.* Varron.

De *fontis*, par apoc. *font ;* d'où : *Font, Font-aina , Font-ana, Fontan-ier , Fontan-ilha, Font-eta*.

De *font*, par le changement de *o* en *oue* , *fouent;* d'où : *Fouent*.

De *font*, par le changement de *o* en *ou*, *fount ;* d'où : *Fount-ana* , *Fountan-ela* , *Fountan-ier, Fountan-iou,ilha, Fount-eta.*

De *fons*, par le changement de *o* en *ou*, et sync. de *n*, *fous;* d'où : *Fous*.

Et les noms de lieu et les noms propres : *Fontaniuaulx* , *Fontainelle* , *Fontanieu* , *Fontanies, Fonteine*, *Fontenieux, Fontenil, Fontenille.*

FONT, s. f. (fouéin); FOUENT, FOUEN, HOUN, FOUAN, FOU, FOUN. *Fuente*, esp. *Fonte*, port. ital. anc. esp. *Font* , cat. Source , fontaine, eau vive qui sort naturellement de la terre ou d'un rocher ; corps d'architecture qui sert pour l'écoulement, pour l'ornement ou pour les jeux d'une fontaine; vaisseau de cuivre, de marbre, etc. où l'on garde de l'eau dans les maisons, etc.

Éty. du lat. *fons, fontis*. V. *Font*, R.

Dans une fontaine on nomme :

DEGUELUEUX, les gros masques de pierre ou de plomb, dont on orne les cascades et qui vomissent (dégueulent) l'eau dans un bassin.

MASCARON , tête ou masque grotesque que l'on place à l'orifice du tuyau qui donne l'eau.

Composés :

Fon freda, fontaine froide.

Fon galharda , fontaine abondante, dont l'eau sort avec impétuosité.

Fon viva, fontaine ou source d'eau vive.

Fon magna, grande fontaine.

Fon foulhousa , fontaine ou source feuillée, ombragée.

Fon tarecha, fontaine élevée.

Fon levant, fontaine intermittante, telle est celle qu'on voit à Colmars.

On a disputé sur l'origine des fontaines naturelles jusqu'à ce que Mariotte a prouvé qu'elles étaient alimentées par les vapeurs que le soleil élève dans l'atmosphère , et qui se résolvent en pluie ou se condensent sur le sommet des hautes montagnes.

Selon la forme qu'on a donnée au corps d'architecture qui sert de fontaine, on la nomme :

FONTAINE A BASSIN , quand elle n'a qu'un simple bassin au milieu duquel est un jet , une statue ou un groupe.

FONTAINE A COUPE, quand , outre son bassin, elle a encore une coupe d'une seule pierre portée sur une tige ou un piédestal , qui reçoit l'eau pour la déverser en nappe.

FONTAINE COUVERTE , quand elle est faite en pavillon, rond ou carré, qui renferme un réservoir, d'où l'eau sort par un ou plusieurs robinets.

FONTAINE DÉCOUVERTE , quand elle est jaillissante, avec bassin, coupe, etc. le tout à découvert.

FONTAINE EN ARCADE , quand le bassin et le jet sont à plomb, sous un arcade à jour.

FONTAINE EN BUFFET , lorsqu'elle a la forme d'une crédence, renfermée dans une balustrade.

FONTAINE EN GROTTE , quand elle est enfoncée , en forme de caverne.

FONTAINE EN PYRAMIDE , quand elle est formée de plusieurs bassins ou coupes, par étages, en diminuant du bas en haut.

FONTAINE EN PORTIQUE , quand elle a la forme d'un arc de triomphe à plusieurs arcades.

FONTAINE EN SOURCE , quand elle a la forme d'un gouffre d'eau qui sort avec impétuosité de l'ouverture d'un mur ou d'une pierre sans décoration.

FONTAINE JAILLISSANTE , quand elle jaillit en jet d'eau.

FONTAINE MARINE , quand elle est composée de figures aquatiques , comme naïades , tritons , etc. , coquilles , poissons .

FONTAINE NAVALE , quand elle a la forme d'un bâtiment.

FONTAINE RUSTIQUE , quand elle est composée de rocailles, de coquillages et de pétrifications.

FONTAINE STATUAIRE , quand elle est ornée d'une ou de plusieurs statues.

Par rapport à sa situation on nomme :

FONTAINE ADOSSÉE , celle qui est fixée à un mur.

FONTAINE D'ENCOIGNURE , celle qui est fixée sur le pan coupé d'un angle de mur ou d'île.

FONTAINE ISOLÉE, celle qui est tout à fait dégagée.

FONTAINA, vl. Fontaine. V. *Font*, R.

FONTAL, s. m. vl. Meurtrière.

FONTAL , adj. vl. De source. V. *Font*, Rad.

FONTANA, s. f. vl. FONTAYNA. *Fontana* , basse lat. anc. cat. esp. ital. Fontaine. Voy. *Font*, R.

FONTANELA , s. f. (fountanèle); FOUNTANELLA. *Fontanella*, anc. cat. ital. Fontanelle, fonticule, cautère, émonctoire ou écoulement artificiel établi sur quelque partie du corps, au moyen d'un cautère ou autrement; en terme d'anatomie, le mot fontanelle désigne les espaces non ossifiés qui existent pendant l'enfance, vers la rencontre des angles des os du crâne.

Éty. du lat. *fontanella*, le même. V. *Font*, Rad.

FONTANIER, s. m. (fountanié); FOUNTANIER. *Fontenarius*, basse lat. Fontainier, celui qui est chargé de conduire , de faire aller les fontaines et de les entretenir.

Éty. de *fontana* et de *ier*, V. *Font*, R.

En terme de fontainier, on nomme :

BOITES, les coffres de fer ou de cuivre, percés de trous, que l'on met à l'entrée des conduits pour empêcher qu'ils ne s'engorgent, ou à la superficie des pièces.

TUYAUX, V. *Tuyeou*.

CHEMISE, le mortier ou ciment dont on entoure les tuyaux.

REGARD , le lieu où la conduite d'une fontaine est ouverte , ou celui où l'on soude un tuyau d'embranchement.

CONDUITE D'EAU, la route qu'on fait parcourir à l'eau pour arriver à la fontaine.

CORROIE, de la terre glaise bien pétrie.

DÉPENSE DES EAUX , leur écoulement ou leur débit dans un temps donné.

JAUGE, un tuyau ou un vase percé de plusieurs trous depuis un pouce jusqu'à deux lignes circulaires, servant à estimer la quantité d'eau que fournit une source ou un courant.

FONTANIL, s. m. vl. *Fontanilha*, ital. *Fontanella* , anc. cat. *Fuentecilla*, esp. *Fontezinha* , port. Petite fontaine. V. *Font*, Rad.

FONTANILHA, s. f. vl. *Fontanella* , ital. Dim. de *fontana*, petite fontaine, petit ruisseau. V. *Fontanil*.

Éty. du lat. *fonticulus*. V. *Font*, R.

FONTAYNA, vl. V. *Fontana* et *Font* , Rad.

FONTEBRAUS, nom de lieu, vl. Fontevraux.

FONTETA, s. f. (fountéte); *Fontezinha* et *Fontinha*, port. *Fonteta*, cat. Dim. de *font*, fontaine, petite fontaine; on le dit aussi du creux de l'estomac en d. m.

Éty. de *font* et de *eta*. V. *Font*, R.

FONTS-BAPTISMAUS , s. m. pl. (foueins-batismáous); SANTAS-FOUENTS. *Fons* ,

basse lat. *Fonts-baptismals*, cat. *Fonte battesimale*, ital. Fonts-baptismaux ou fonts de baptême, grand vaisseau de pierre ou de marbre où l'on conserve l'eau dont on se sert pour baptiser.

Éty. *Fouents baptismaus*, fontaine où l'on baptise.

FONTZ, vl. V. *Fons.*

FONZAMEN, s. m. vl. FOZAMEN, FONZAMENS. Fondement, fondation, établissement, principe, assurance.

Éty. du lat. *fundamen*, m. s. V. *Found*, Rad.

FONZAR, vl. Fonder. V. *Foundar* et *Found*, R.

FOO

FOOU . . . . cherchez par *Fau*, les mots que vous ne trouverez pas en *Foou* . . . . .

FOOU, d. arl. V. *Fouel* et *Fol*, R.

FOOU, s. m. (fóou). V. *Tourteou.*

FOOUBER, s. m. (fooubèr). Balai en chanvre effilé, en forme de houppe. t. de mar. Garc. V. *Faubert.*

FOOUCIOUN, et

FOOUCIS, Avril. Serpe. V. *Faucilhoun*, *Poudeta* et *Falc*, R.

FOOUCOUN, s. m. (fooucóun). V. *Faucoun* et *Falco*, R.

FOOUDIOU, V. *Fooudau.*

FOOUMARGUE, V. *Faumargue.*

FOOUQUIER, V. *Fauchier.*

FOOUQUIERA, V. *Fauquiera.*

FOOURE, s. m. (fooure); AFAR, dl. Hardes, bagage; provisions de bouche pour un journalier, qu'il emporte avec ses outils.

Éty. de *foiragium*, basse lat. bagages de foire.

FOOUTERLA, Avril. V. *Fouterla.*

FOOUTRIERA, V. *Feoutriera.*

FOOUTUI, Alt. de *Fautuelh*, v. c. m.

FOOUVI, Alt. de *Fauvi*, v. c. m.

FOR

FOR, FOUR, radical pris du latin *foras*, hors, dehors, d'où: *fores*, porte qui donne issue au dehors, qu'on fait venir du grec θύραζε (thurazé), dehors, hors de la maison.

De *foras*: *Foras*, *Fors*, *Fora-vi-ar*, *Fora-vi-at*, *De-for*, *De-for-a*, *De-fouer-a*, *For-es*, *Fores-gue*, *For-esta*, *Forest-aria*, *Forest-ier*, *For-fa-chura*, *For-faire*, *For-fait*, *For-fats*, *For-gitar*, *A-hour-est*, *De-hor-a*, *For-gitat*, *For-jutgar*, *For-sen-ans*, *For-sen-ar*, *For-sen-aria*, *Fors-jugar*, *Fors-mariage*, *For-traire*, *For-venir*, *Fouer-a*, *Four-ana*, *Fouran-aire*, *Foura-vi-ar*, *four-ban*, *four-bia-la*, *Four-bi-ar*, *Four-clusion*, *Four-est*, *Fourest-ier*, *Fourest-oun*, *Four-faire*, *Four-fant*, *Four-fant-aria*, *Four-fear*, *Hor-bandit*, *Hore-bandit*, *Hor-mis*, *Hourm-i.*

FOR, vl. A FOR. A la manière; essence; nature.

FOR, vl. Pour four. V. *Fourn.*

FOR, s. m. vl. *For*, cat. *Fuero*, esp. *Foro*, port. ital. *For*, loi, statut, coutume, ordonnance particulière de quelque province ou de quelque royaume; juridiction, mode, manière, façon, cours, prix, taux.

Éty. de *fari*, parler, selon Barbazan, ou de *forum*, lieu où l'on rend la justice.

FOR, s. m. vl. Prix, façon, marché, labeur.

Éty. du lat. *forum*, marché.

Al for de XI blancs la livra, au prix de onze blancs la livre.

FORA, adv. dl. (fóre); FOUERA, DEFORA, DEFOUERA. *Fora*, port. cat. ital. *Fuero* et *Fueras*, esp. Dehors, au-dehors, loin d'ici.

Éty. du lat. *foras*, m. s.

Fora, imp. dehors.

Vesi aquot d'aicit en fora, je vois cela d'ici.

L'anarem d'aquit en fora, nous y irons de cet endroit là.

D'aicit en fora, de ce pas ci.

D'hui en fora, dorénavant.

Fora gabia, command. de marine.

Fora vista, hors de vue.

FORA, FOUERA, prép. Hors, hormis, excepté.

Fora ou fouera aquot, excepté cela.

FORA, vl. Il ou elle serait.

FORA, s. f. (fóre), d. bas lim. Scie plus large du côté de la main, et qui n'a d'autre monture que le manche ou la main qui la tient pour s'en servir. V. *Couteou-serra.*

FORABANDIR, v. a. (forebandir), dl. *Forisbannire*, basse lat. Bannir, exiler. V. *Bandir.*

Éty. de *fora*, hors, et de *bandir*, envoyer dehors, ou de la basse lat. *forbannire*, *forbannein*, en bas bret.

FORA-BANDIT, adj. et s. anc. béarn. HORBANDIT. Banni, ie.

Éty. de *fora*, hors, dehors, et de *bandit*, envoyé, renvoyé.

FORABIAR, V. *Fourbiar*, *Foraviar*, *Estraviar* et *Via*, R.

FORAGIER, s. m. vl. Grange, grenier à fourrage.

Éty. de *foragi* et de *ier*. V. *Far*, R.

FORAJET, s. m. (fouradjé); FOURAGET, FOURJET, FORJET, dl. Avant-toit, la partie inférieure de la couverture d'une maison, celle qui est en saillie sur la rue pour jeter les eaux pluviales hors du mur.

Éty. du lat. *foras* et de *jactare*, jeter.

FORAJIET, s. m. Avancement. V. *Forajet.*

FORAJITAR, v. a. vl. *Forajitar*, cat. Jeter, lancer hors, rejeter.

Éty. de *fora* et de *jitar*, jeter dehors.

FORAJITAT, **ADA**, adj. et p. vl. Rejeté, ée, jeté hors.

FORAL, adj. vl. Exclu.

FORALHAT, s. m. vl. Barre, gond, ferrure.

FORANISAR, v. a. et n. (forenisá), dl. Dénicher, décamper, s'évader. V. *Esfourniar*, *Descampar*, *Desnichar*, *Nis*, R. et *Fer.*

FORANISOUN, s. m. (forenisóun), dl. Oiseau dru, qui commence à sortir du nid.

Éty. de *fora*, hors, et de *nisoun*, nid. V. *Nis*, R.

FORAR, v. a. vl. V. *Fourar.*

FORAR, s. m. vl. Trou, ouverture.

FORAS, adv. vl. FORA, FORS, FOR. *Foras*, basse lat. Dehors, V. *Fora* et *Defora;* pour fors, hormis. V. *For*, R.

FORASTATGE, s. m. vl. Forestage, droit de prendre du bois de construction et de chauffage dans une forêt, et d'y faire paître toute sorte de bétail. V. *For*, R.

Ducange, t. 3, fol. 603.

FORASTEYR, vl. *Foraster*, cat. Voy. *Forestier* et *For*, R.

FORASTIER, vl. *Foraster*, cat. Voy. *Forestier* et *For*, R.

FORATEX, s. m. (foratèx). Séveronde ou subgronde, prolongement d'un toit hors du mur.

Éty. de *fora*, hors, et de *tex*, toit.

FORAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn. Percé, ée : *Carrera forada*, rue percée, V. *Fourat*; et subst. trou, creux, vl.

FORATA, adj. vl. Forain, externe.

FORATZ, vl. Vous seriez.

FORAVERTAT, s. f. vl. Outre vérité.

FORAVIAR, v. a. (fouraviá); FOURAVIAR. *Foraviar*, cat. Egarer. V. *Estraviar*, *Via* et *For*, R.

Éty. de *foras*, hors, de *via*, chemin, et de la term. act. *ar*, aller hors du chemin, ôter du chemin.

FORAVIAT, **ADA**, (fouraviá, áde); FOURAVIAT. V. *Estraviat* et *Via*, R.

Éty. de *foras*, de *via* et de la term. pass. *at*, *ada*, mis hors de la route.

FORBIR, v. a. vl. *Forbir*, anc. cat. *Forbire*, ital. Fourbir, aiguiser, polir, orner.

Éty. de l'ital. *furbire*, m. s.

FORBIT, **IA**, adj. vl. *Forbitz*, cat. Poli, fourbi.

FORC, FORF, FOURF, radical pris du lat. *forceps*, *forcipis*, *forfex* et *forficis*, forces, forceps, tenailles, ciseaux; ces mots sont composés de *ferrum*, fer, et de *capio*, *ceps*, je prends, ou de *ferrum* et *facio*, je fais, je coupe avec le fer.

De *forceps*. *Forceps*, et par apoc. *forc;* d'où : *Forç-as*, *Es-forc-es*, *Forf-et.*

De *forfex*, par apoc. *fort*, et par le changement de *o* en *ou*, *fourf;* d'où : *Fourf-is*, *Fouerf-is*, *Fouerc-is*, *Fouess-as*, *Fourc-iou*, *Fourc-is.*

FORC, s. m. vl. *Forc*, cat. *Horco*, esp. Raie, assemblage d'oignons ou d'aulx, en plusieurs rangées réunies par le haut. Voy. *Fourc*, R.

FORCA, s. f. vl. *Forca*, cat. Fourche. V. *Fourca* et *Fourc*, R.

FORÇA, s. f. (fórce); FOUERÇA, FOUESSA, FOUARSA. *Forza*, ital. *Força*, port. *Fuerza*, esp. *Forsa*, cat. Force, vigueur, énergie, solidité, puissance, impétuosité, violence, pénétration.

Éty. de la basse lat. *forcia*, *fortia*, employé avec ce sens dans les Capitulaires de Charlemagne, formé du lat. *fortis*. V. *Fort*, R.

Vous sera ben força, force vous sera.

M'es ben força, force m'est, j'y suis forcé.

Per força, forcément, *per fortiam*, basse latinité.

A força, *A força*, port. A force.

FORÇA, adv. (fórce): FOUESSA, FOUERÇA, FOUARÇA, FORT, GANDRE, BEOUCOP. Beaucoup, une grande quantité, extrêmement.

Le substantif qui suit l'adverbe beaucoup, en français, ne prend point d'article ou du moins il n'admet que l'article indéfini : *de*

força gens, beaucoup de gens et non *des* gens, beaucoup de vin et non *du* vin.

Beaucoup ne peut pas se placer devant les adjectifs, on ne peut pas on ne doit pas dire *beaucoup chaud, beaucoup froid, beaucoup aimable,* mais bien ou très-chaud, aimable, etc.

FORCADURA, s. f. vl. Enfourchure. V. *Fourcadura* et *Fourc*, R.

FORCAMENT, adv. (forsaméin); FOURÇAMENT. Forcément, par force.

FORCAP et

FORCAPI, s. m. vl. FORCAPIS. Lods, droit du seigneur sur les choses trouvées et sur les mutations.

Éty. de la basse lat. *Foriscapium*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

FORÇAR, v. a. (fourçá); FOURÇAR. *Forzare*, ital. *Forçar*, port. *Forsar*, cat. *Forzar*, esp. Forcer, surmonter une résistance par un emploi violent des forces du corps; obliger quelqu'un à faire quelque chose contre son gré, contraindre.

Éty. de *força* et de *ar*. V. *Fort*, R.

FORÇAS, m. s. que *Fourfis*, v. c. m. et *Forc*, R.

FORCAT, adj. et p. vl. FORCATZ. *Forcat*, cat. *Horcado*, esp. *Forcato*, ital. Fourchu, méchant, fourché, dévié. V. *Fourc*, R.

FORÇAT, s. m. (fourçá); GALERIEN, FOUSSAT. *Forçado*, port. Forçat, criminel qui sert aux galères, galérien.

Éty. de *fourçat*, forcé, parce que le galérien est forcé de travailler. V. *Fort*, R.

On nomme *chaîne*, la quantité de forçats que l'on mène à la fois aux galères.

FORCAT, ADA, adj. et p. (fourçá, áde); FOURÇAT. *Forçado*, port. Forcé, ée, fait avec force ou par force.

Éty. de *força* et de *at*. V. *Fort*, R.

Leis caousous que se fan fourçadous
N'an jamaï qu'un marri succès.
Coye.

FORCE, s. m. vl. V. *Forceps* et *Forc*, R.

FORCEIS, prop. vl. Hormis, excepté.

FORCELA, FORCOIL, FORSELA. *Forsela*, cat. *Forcelle*, brèche, creux de l'estomac, le haut fourché du sternum. V. *Fourc*, R.

FORCENAR, vl. V. *Forsenar*.

FORCENARIA, vl. V. *Forsenaria*.

FORCENAT, ADA, adj. et p. vl. FORCENAT. Forcené, ée.

FORCEPS, s. m. vl. Ciseaux.

Éty. du lat. *forceps*, m. s. V. *Forc*, R.

FORCEPS, s. m. (forcèps). Forceps, pinces ou tenettes, au moyen desquelles on tire un enfant du sein de sa mère.

Éty. du lat. *forceps*, le même, fait de *capio-foras*, je prends ou tire dehors, selon quelques étym. V. *Forc*, R.

Dans un forceps on nomme :

BRANCHES, les deux parties dont il se compose. On appelle *branche mâle*, celle qui porte le pivot, et *branche femelle*, celle qui a une ouverture pour le recevoir.
CUILLER ou SERRE, la partie en forme de cuiller qui termine les branches.
CROCHET ou MANCHE, la partie de la branche opposée à la cuiller.
ENTABLURE, la partie échancrée où les branches se croisent; l'une des entablures porte le pivot et l'autre la fente à coulisse.
COULISSE, un morceau de fer mobile qui empêche le pivot de sortir.

En 1819, le docteur Pauza, de Naples, inventa un nouveau forceps.

On attribue l'invention du forceps à Palfin, en 1650.

FORCHAS, s. f. pl. vl. Les fourches patibulaires.

FORCIBAMENT, adv. anc. béarn. Forcément. V. *Fort*, R.

FORCIVA, adj. et p. vl. Forcée. V. *Fort*, Rad.

FORCOIL, s. m. vl. V. *Forcela* et *Fourc*, Rad.

FORDA, adj. vl. Extérieur, apparent.

Éty. *Forda*, est dit pour *horda*, hors, par le changement de *h* en *f*.

FORDAMENT, adv. vl. Forcément, par contrainte.

Éty. de *forta*, par le changement du *t* en *d*, et de *ment*. V. *Fort*, R.

FORDUCH, UCHA, adj. et p. vl. Malmené, éconduit, uite.

Éty. de *for*, hors, et de *duch*, conduit. V. *Duc*, R.

FORDURE, v. a. vl. Éconduire. V. *Duc*, Rad.

FOREJAR, v. a. vl. Fouiller. V. *Foir*, Rad.

FORES, s. f. vl. Forêt. V. *Foresta* et *For*, R.

FORESGUE, vl. Étranger, sauvage. V. *Forestier* et *For*, R.

FOREST, vl. V. *Fourest* et *For*, R.

FORESTA, s. f. vl. FORESTARIA, FORES. Forêt. V. *Fourest* et *For*, R.

FORESTAR, v. n. vl. Forester, avoir, exercer le droit de forestage. Ducange, t. 3, fol. 602.

FORESTARIA, s. f. vl. *Forestaria*, basse lat. Forêt. V. *Forestaria* et *For*, R.

FORESTEL, s. m. vl. FORESTOL. Pupitre, lutrin.

FORESTIER, IERA, s. et adj. vl. FORASTIER, FORASTEYR, FOURESTIER. *Foraster*, cat. *Forastero*, esp. *Forasteiro*, port. *Forestiere*, ital. *Foresterius*, basse lat. Etranger, ère, qui n'est pas du même lieu, qui habite un pays différent; garde forestier.

Éty. du lat. *foras*, ou de *forest* et de *ier*, qui est dehors, sous-entendu, de la ville, ou de *foris stare*.

FORESTOL, vl. V. *Forestel*.

FOREZ, LOU, nom de lieu (fourès); *Forez*, esp. Forez, Le, ancienne province de France, dont Montbrison était la capitale, elle forme aujourd'hui le département de la Loire.

Éty. du lat. *foresium*.

FORFACH, s. m. vl. V. *Forfet*.

FORFACHURA, s. f. vl. FORFAITURA, *Forfatura*, cat. Forfaiture, crime. V. *For* et *Fac*, R.

FORFAG, s. m. vl. Forfait, malfaiteur, criminel. V. *Forfait*.

FORFAIRE, v. n. (fourfáïre); FOURFAIRE. *Forfar*, cat. Forfaire, faire quelque chose contre la règle, contre la loi, contre le devoir.

Éty. du lat. *foris facere*, faire hors de la règle. V. *For* et *Fac*, R.

FORFAIT, s. m. vl. FORFATZ, FORFAG. *Forfayt*, cat. Crime, forfait. V. *For* et *Fac* Rad.

FORFAITURA, s. f. vl. Forfaiture. V. *Forfachura*, *For* et *Fac*, R.

FORFAR, vl. V. *Forsfar*.

FORFARIN, s. m. (forfari), d. bas lim. Folle farine. V. *Farina fola*.

Se boutar en forfarin, se briser, se réduire en poudre.

Éty. de *for*, pris pour *fol*, ou pour *flor*, et de *farin*, farine, fleur de farine, ou folle farine. V. *Fol*, R.

FORFATZ, s. m. vl. Malfaiteur. V. *For* et *Fac*, R.

FORFAYRE, vl. V. *Forsfar*.

FORFET, s. f. vl. Fer à tondre les draps. V. *Forc*, R.

FORFIU, vl. Je forfis.

FORGEA, s. f. (fórdje); FARGA. *Forgia*, basse lat. *Forja*, port. esp. *Farga*, cat. *Foggia* et *Fuccina*, ital. Forge, lieu où l'on fond le fer quand il est tiré de la mine et où on le met en barres; lieu où les forgerons, couteliers, etc., forgent le fer.

Éty. de la basse lat. *forgia*, le même, dérivé de *fabrica*. V. *Fabr*, R.

Les outils communs à toutes les forges sont :

L'ENCLUME, V. *Enclumi*.
LE FERRETIER, gros marteau ou masse propre à battre le fer quand il sort de la forge.
L'ÉCOUVETTE, balai qui sert à ramasser le charbon et à arroser le feu.
LE TISONNIER, outil propre à remuer le feu.
LA TRANCHE, ciseau destiné à couper le fer.

Les Grecs ont attribué l'invention des forges à Prométhée, leur législateur, vers l'an 1750 avant J.-C. d'autres à Vulcain, grec, l'an 1858 avant J.-C. en 1749, Prométhée, établit des forges.

FORGEAIRE, s. m. (fourdjáïré); FOURGEAIRE. *Forjador*, port. Forgeur, celui qui forge, et fig, celui qui invente. V. *Fabr*, R.

FORGEAIROUN, s. m. (fourdgeiróun); FOURGEIROUN. Forgeron, ouvrier qui travaille à la forge. V. *Fabr*, R.

A força de forgear l'on deven forgeairoun. Prov.

FORGEAR, v. a. (fourdjá); FOURGEAR, FARGAR, HOURGAR. *Forjar*, esp. port. cat. Forger, battre, travailler un métal chaud au moyen d'un marteau, fig. supposer, inventer.

Éty. du lat. *fabricare*, ou de *forgea* et de *ar*, travailler à la forge. V. *Fabr*, R.

FORGEAT, ADA, adj. et p. (fourdjá, áde), et impr. FOURGEAT. *Forjado*, port. Forgé, ée. V. *Fabr*, R.

FORGEIROUN, V. *Fabre* et *Fabr*, R.

FORGITAR, v. a. vl. Vomir, rejeter. V. *Vooumir*.

Éty. de *for*, hors, dehors, et de *jitar*. V. *Ject*, R.

FORGITAT, ADA, adj. et p. vl. Exclus, ue, chassé, ée. V. *Ject*, R.

FORINCE, ÇA, adj. vl. *Forinsecus*, basse lat. Extérieur.

Éty. du lat. *forinsecus*, m. s. V. *Int*, R.

FORJET, dl. V. *Forajet*.

FORJUJAR, V. *Forsjujar*.

FORJUJAT, V. *Forsjujat*.

FORJURAMENT, s. m. vl. Abjuration.

FORJUTGAR, v. vl. Mal-juger, condamner. V. *For*, R. et *Forsjujar*.

FORLAR SE, v. r. (sé forlá), dl. S'enfoncer, pénétrer bien avant.

FORLEAL, s. m. anc. lim. Nom par lequel on désignait anciennement, dans le Limousin, le prix légal des denrées, ainsi que le titre, le poids et la valeur des monnaies.

Éty. M. Leymarie, dans son Limousin historique, dit : *Le mot foréal n'est pas français, il nous paraît d'une origine toute limousine*. Ce mot se trouve dans les anciens titres, écrits en deux parties : *fort leal*, *leal fortz*, et ce n'est guère qu'au XVme siècle, qu'il est réuni ; il est composé de *leal*, loyal, vrai, et de *fort* ou *for*, que les uns font dériver de *forum*, qui, selon Ducange, signifie, dans la langue des coutumes, place publique, marché, et par extension, le prix des denrées ; d'autres le font venir de *forum*, prix, et de *legale*, légal, ce qui donne le même sens à ce mot.

FORLINHAR, v. n. vl. Forligner, dégénérer.

Éty. de *for*, de *linha* et de *or*, se mettre hors de la ligne.

FORLINHAT, ADA, adj. et part. vl. Forligné, ée, dégénéré.

FORM, FOURM, FROUM, radical pris du latin *forma, æ*, forme, dérivé du grec μορφή (morphê), m. s. d'où par métathèse *forme*, et le lat. *formalis, formidabilis, conformitas*.

De *forma* : *Forma*, *Form-ar*, *Trans-formar*, *Form-ation*, *Trans-formation*, *Des-formar*, *Re-formar*, *In-formar*, *In-form-ation*, *Trans-format-iu*, *Re-forma*, *Re-form-atour*, *Form-ier*, *Form-ula*, *Formul-ar*, *Formul-ari*, *Coun-for-mar*, *Coun-forma-ment*, *Re-form-ation*, *Con-formar*, *Coun-formation*, *Di-forme*, *A-form-ar*, *Con-form-itat*, *Coun-form-e*, *De-formament*, *Des-coun-forme*.

De *form*, par le changement de *o* en *ou*, *fourm* ; d'où les mêmes mots qu'en *form* : *Fourm-eta*.

De *conformitatis*, gén. de *conformitas*, par apoc. *conformitat*; doù : *Di-formit-at*, *Uni-forme*, *Uni-form-itat*.

De *formalis*, qui est selon les formes, par par apoc. *formal* ; d'où : *Formal-isar*, *Formal-itat*.

De *formal*, par le changement de *a* en *e*, *formel* ; d'où : *Formel*, *ela*, *Formelament*.

De *formidabilis*, formidable, par apoc. *formidabil*, et par sync. de *i*, *formidabl* ; d'où : *Formidabl-e*, *a*, par le changement de *o* en *ou* : *Fourm*, d'où les mêmes mots que par *form* : *Formag-eira*, *Foum-ag*, *Fourmage-ar*, *Fourmag-e*, *Roumat-ye*, *Froutmach-e*, *Froumage-ar*, *Froumageira*, *Froumage-as*, *Froumage-oun*, *Froumag-i*, *Froumagi-aire*, *Froumag-iera*, *Froumai*.

FORMA, s. f. (fóurme) ; FOURMA. *Forma*, ital. esp. port. cat. Forme, configuration des corps ; manière dont une chose se présente aux yeux, dont elle est constituée, réglée, caractère extérieur des choses ; règles établies ; modèle sur lequel on façonne, on moule diverses choses.

Éty. du lat. *forma*, formé par métathèse du grec μορφή (morphê), m. s. V. *Form*, Rad.

FORMA DEIS SOULIERS, *Forma*, basse lat. Forme des souliers, morceau de bois façonné de manière à représenter le pied, sur lequel on établit le soulier.

On nomme :

FORME A LA MARINIÈRE ou A TALON DE CUIR, celle dont le bout est en pointe et qui est droite sur sa longueur.

FORME EN PIED PENDU, celle dont le bout est en pointe basse, et qui est renflée sur le cou-de-pied.

FORME EN DEMI-PIED-PENDU, même forme que la précédente mais moins prononcée.

POINTURE, la longueur de la forme.

EMBOUCHOIR, V. *Embouchoir*.

FORMA, s. f. (fóurme) ; FOURMA. Stalle, siége de bois placé dans le chœur d'une église, dont le siége se lève ou se baisse à volonté. V. *Estalla*.

FORMACIO, vl. V. *Formation*.

FORMACO, et

FORMACOT, Alt. de *Pharmacot*, v. c. m.

FORMAGEIRA, s. f. vl. *Formatgère*, cat. Fromagère. V. *Form*, R.

FORMAGGE, vl. Voy. *Froumagi* et *Form*, R.

FORMAL, adj. vl. *Formal*, cat. esp. port. *Formale*, ital. Formel.

Éty. du lat. *formalis*. V. *Form*, R.

FORMALISAR SE, v. r. (fourmalisá, sé), et impr. SE FOURMALISAR. *Formalizzarsi*, ital. *Formalizarse*, esp. port. cat. Se formaliser, s'offenser, trouver mauvais, croire qu'on a manqué aux formes.

Éty. du lat. *formalis* et de *ar*. V. *Form*, Rad.

FORMALITAT, s. f. (fourmalitá) ; FOURMALITAT. *Formalitat*, cat. *Formalità*, ital. *Formalidad*, esp. *Formalidade*, port. Formalité, manière expresse de procéder en justice, clause, condition indispensable à la validité d'un acte.

Éty. du lat. *formalitatis*, gén. de *formalitas*. V. *Form*, R.

FORMAR, v. a. (fourmá) ; FOURMAR. *Formare*, ital. *Formar*, esp. port. cat. Former, donner une forme, façonner, produire ; concevoir dans son esprit ; faire prendre les habitudes ; composer.

Éty. du lat. *formare*, fait de *forma* et de *are*, donner la forme. V. *Form*, R.

FORMAR SE, v. r. Se former, prendre une forme, acquérir des forces, les qualités propres à son état.

FORMAT, ADA, adj. et p. (fourmá, áde) ; FOURMAT. *Formado*, port. Formé, ée.

FORMAT, s. f. (fourmá) ; FOURMAT. *Formato*, ital. *Forma*, esp. port. Format, forme d'un livre.

On dit qu'un format est ;

IN-FOLIO, quand la feuille, n'est pliée qu'une fois, en deux feuilles ou 4 pages.

IN-QUARTO, quand elle forme 4 feuillets et 8 pages.

IN-OCTAVO, quand elle en forme 8 ou 16 pages.

IN-DOUZE, quand elle en forme 12 ou 24 pages.

IN-DIX-HUIT, quand elle en forme 18 ou 36 pages.

FORMATGE, vl. *Formatge*, cat. V. *Froumagi* et *Form*, R.

FORMATIO, vl. *Formació*, cat. V. *Formation*.

FORMATION, s. f. (fourmatie-n), et impr. FOURMATION et FOURMATIEN. *Formazione*, ital. *Formacion*, esp. *Formação*, port. *Formació*, cat. Formation, action par laquelle une chose est formée ou produite.

Éty. du lat. *formationis*, gén. de *formatio*, dérivé de *forma*, et de *atio*, action de former. V. *Form*, R.

FORMATIU, IVA, adj. vl. *Formativo*, esp. ital. *Formatiu, iva*, cat. *Formatif, organisatif*, qui a la faculté de former, d'organiser. V. *Form*, R.

FORMEL, ELA, adj. (fourmèl, èle), et impr. FOURMEL. *Formale*, ital. *Formal*, esp. port. Formel, elle, revêtu de toutes les formes nécessaires, exprès.

Éty. du lat. *formalis*, qui est suivant la forme. V. *Form*, R.

FORMELAMENT, adv. (fourmelaméin) ; *Formalmento*, esp. port. Formellement, en termes formels, expressément.

Éty. de *formela* et de *ment*, d'une manière formelle. V, *Form*, R.

FORMEN, vl. *Forment*, cat. Froment. V. *Froument*.

FORMENAIRE, s. m. vl. Fornicateur. V. *Fournicatour*.

FORMENT, adv. vl. FORMEN. *Fortament*, cat. *Fortemente*, ital. Violemment, fortement.

Éty. Alt. de *fortament*. V. *Fort*, R.

FORMICA-LEO, s. m. Nom latin, conservé pour désigner le fourmi-léon. V. *Mangea fourmigas* et *Fourmig*, R.

FORMICALEON, s. m. vl. V. *Formica-leo*.

FORMICAR, vl. V. *Fourmilhar*.

FORMIDABLE, ABLA, adj. (fourmidáble, ábla) ; FOURMIDABLE. *Formidabile*, ital. *Formidable*, cat. esp. *Formidavel*, port. Formidable, qui est à redouter, qui inspire une grande terreur.

Éty. du lat. *formidabilis*, fait de *formidare*, craindre, dérivé de *formido*, crainte, fait de *forma*, spectre. V. *Form*, R.

Pena formidabla.

FORMIER, s. m. (fourmié), et impr. FOURMIER. *Formeiro*, port. Formier, ouvrier, qui fait ou vend des formes pour les souliers. On donne aussi le même nom aux ouvriers et aux marchands de formes pour les chapeaux.

Éty. de *forma* et de *ier*, qui fait les formes. V. *Form*, R.

V. *Forma*, pour les détails.

FORMIGA, s. f. vl. FORMIT, FROMIT. *Formiga*, cat. V. *Fourmiga*.

FORMIGAMENT, s. m. vl. *Formigo*, cat. V. *Fourmilhament*.

FORMIGUEIAMENT, s. m. vl. V. *Fourmilhament*.

FORMIGUEIAR, v. n. vl. V. *Fourmilhar*.

FORMIGUIER, vl. *Formiguier*, cat. V. *Fourmiguier* et *Fourmilhier*.

FORMIMEN, s. m. vl. Exposition, commencement. V. *Formir*.

FORMIR, v. a. vl. FURMIR, FROMIR. Soutenir, achever, fournir, remplir, accomplir, exécuter ; déduire, satisfaire.

Éty. C'est probablement une altér. de *fornir*.

FORMIT, IDA, adj. et p. vl. FURMIT. Loué, ée, payé, content, satisfait.

FORMIT, s. f. vl. V. *Fourmiga*.

FORMOS, OZA, adj. vl. *Fermos*, anc. cat. *Fermoso*, anc. esp. *Formoso*, port. ital. Beau, bienfait.

Éty. du lat. *formosus*, m. s. V. *Form*, R.

FORMULA, s. f. (fourmúle), et impr. FOURMULA. *Formula*, ital. esp. port. cat. Formule, certaine forme prescrite, modèle des actes; exposé des substances qui doivent composer un médicament, en terme de médecine; résultat général tiré d'un calcul algébrique.

Éty. du lat. *formula*, dim. de *forma*, forme, modèle. V. *Form*, R.

FORMULAR, v. n. (formulá); FOURMULAR. *Formular*, port. Formuler, rédiger une formule.

Éty. de *formula* et de la term. act. *ar*. V. *Form*, R.

FORMULARI, s. m. (fourmulári); FOURMULARI. *Formulari*, cat. *Formulario*, esp. *Formolario*, ital. Formulaire, livre ou écrit qui contient les formules.

Éty. du lat. *formularum codex*, md.

FORN, s. m. vl. *Forn*, cat. Four. Voy. *Fourn*, R.

E sa maire calfava'l forn.
Pierre d'Auvergne.

FORNADA, vl. *Fornada*, cat. V. *Fournada* et *Fourn*, R.

FORNAGIA, basse lat. V. *Fournagea* et *Forn*, R.

FORNAGUE, vl. V. *Fournagi* et *Fourn*, Rad.

FORNAIS, s. m. d. vaud. Fournaise. V. *Fourn*, R.

FORNARIA, s. f. vl. *Horneria*, esp. *Fournerie*, lieu où sont les fours, l'industrie du fournier. V. *Fourn*, R.

FORNAS, vl. *Fornas*, cat. V. *Fournesa* et *Fourn*, R.

Éty. de *forn* et de l'augm. dépréc. *as*, grand four.

FORNAT, s. f. vl. FORNATZ. Fournaise, fourneau, creuset. V. *Fourn* et *Fournesa*.

FORNATGE, vl. V. *Fournagi* et *Fourn*, Rad.

FORNATZ, s. f. vl. Fournaise. Voy. *Fournesa*.

FORNEL, vl. *Fornell*, cat. V. *Fourneou* et *Fourn*, R.

FORNELH, V. *Fourneou*.

FORNES, s. m. vl. FOURNES. Tuilier, briquetier. V. *Fourn*, R.

FORNICACION, vl. *Fornicatió*, cat. V. *Fournication*.

FORNICADOR, s. m. vl. FORNICAIRE. *Fornicador*, cat. esp. port. *Fornicatore*, ital. *Fornicarius*, basse lat. Fornicateur.

Éty. du lat. *fornicator*, m. s. V. *Fourn*, R.

FORNICADRE, s. m. vl. Fornicateur. V. *Fournicatour*.

FORNICAIRE, vl. V. *Fornicador*.

FORNICAIRITZ, s. m. vl. *Fornicatrice*, ital. Fornicatrice. V. *Fourn*, R.

FORNICAR, v. n. vl. FORNIGAR. *Fornicar*, cat. V. *Fournicar*.

FORNICATIO, s. f. vl. V. *Fournication* et *Fourn*, R.

FORNIEIRA, s. f. vl. Fournière. Voy. *Fournier*.

FORNIER, vl. *Forner*, cat. V. *Fournier* et *Fourn*, R.

FORNIERA, vl. *Fornera*, cat. V. *Fourniera*.

FORNIGACION, vl. V. *Fournication*

FORNIGAR, vl. Forniquer. Voy. *Fournicar*.

FORNILHA, s. f. vl. *Chauffée* de four, ce qu'on met de bois à la fois pour le chauffer. V. *Fournilha* et *Fourn*, R.

FORNIQUAR, vl. V. *Fournicar*.

FORNIR, vl. *Fornir*, cat. V. *Fournir*.

FOROSTADA, adj. et p. f. vl. Chassée, rejetée. V. *For*, R.

FOROSTAR, vl. Chasser, bannir. Voy. *For*, R.

FORQUEL, s. m. vl. Fourchon. V. *Fourchoun* et *Fourc*, R.

FORQUELA, s. f. vl. *Forqueta*, cat. esp. port. *Forchetta*, ital. Fourchette, dim. de *forca*, petite fourche.

FORRE, s. m. vl. Fourrage, paille. V. *Far*, R.

FORR-MAL, adj. vl. Très-cruel.

FORS, s. m. pl. *Fores*, basse lat. *Fors et costumas*, ce sont les statuts des anciennes provinces.

Éty. du grec φορος (phoros), tribut.

FORS, adv. vl. FORTZ, FUORE. *Fore*, ital. *Fors*, cat. Hors, dehors, excepté. V. *For*, Rad.

FORSA, s. f. vl. Forces, ciseaux, cisailles. V. *Fourfis* et *Forc*, R.

FORSA, s. f. vl. FORZA, FORSSA. *Forsa*, cat. Force. V. *Força* et *Fort*, R.

FORSA, s. f. vl. *Forsa*, cat. Forteresse, pays garni de forteresses; besoin, défaut. V. *Fort*, R.

FORSADAMENT, adv. FORSADAMEN. *Forsadament*, cat. *Forzadamente*, esp. ital. *Forçadamente*, port. Violemment, fortement, par force, forcément. V. *Fort*, R.

FORSADOR, vl. V. *Forsaire*.

FORSAIC, adj. vl. Fort, vigoureux, véhément, impertinent. V. *Fort*, R.

Éty. de *hors* et de *fors*. Rayn.

FORSAICAMEN, adv. vl. Fortement, violemment, impétueusement. V. *Fort*, R.

FORSAIRE, s. m. vl. FORSADOR. *Forzador*, esp. *Forçador*, port. *Forzatore*, ital. Violateur, qui commet un viol, corrupteur. V. *Fort*, R.

FORSANARIA, vl. V. *Forsenaria*.

FORSAR, v. a. et p. vl. Insister, se renforcer. V. *Forçar*.

Éty. du lat. *fortescere*. V. *Fort*, R.

FORSEA, adj. f. et r. vl. Pour *forsada*, forcée, V. *Fort*, R.

FORSELA, vl. V. *Forcela* et *Fourc*, R.

FORSENANS, part. pr. vl. S'emportant de fureur. V. *For* et *Sent*, R.

FORSENAR, v. n. vl. FORCENAR. Forcener, faire le forcené, extravaguer, s'emporter, rugir.

Éty. de *for*, hors, de *sen*, sens, et de *ar*, mettre ou se mettre hors du sens, du bon sens. V. *Sent*, R.

FORSENARIA, s. f. vl. FORCENARIA, FORSANARIA. *Forsenaria*, anc. cat. *Forsennaria*, anc. ital. *Forcénerie*, fureur, folie, démence, cruauté. V. *Sent*, R.

FORSFAR, v. n. vl. FORFAR, FORFAIRE. *Forfar*, anc. cat. *Forfare*, anc. ital. Forfaire, outrager, offenser, déshonorer.

Éty. du lat. *foris facere*.

FORSFAYT, AYTA, adj. et p. vl. Forfait, aite.

FORSIESSIR, v. n. vl. Sortir. V. *Deseissir* et *Ir*.

FORSIU, IVA, adj. vl. Fort, ferme. V. *Fort*, R.

FORSJUJAR, v. a. vl. FORJUJA, FORJUTGAR. *Forjudicare* et *Forisjudicare*, basse lat. Condamner, juger par contumace.

Éty. du lat. *foras-jurare*. V. *For* et *Jud*, Rad.

FORSJUTJAT, ADA, adj. et p. vl. Condamné, ée; confisqué, jugé par contumace. V. *For* et *Jud*, R.

FORSMARIAGE, s. m. vl. FORSMARIAGI, FOURMARIAGE. Alliance d'un cerf avec une femme libre, sans la permission et hors de la terre de son seigneur; mariage contracté sans le consentement de ses parents; mariage entre deux personnes d'inégale condition.

Éty. de la basse lat. *forismaritagium*, formé de *foras* et de *matrimonium*. V. *For* et *Marit*, R.

FORSOR, adj. comp. de *fort*, vl. Plus fort. V. *Fort*, R.

FORSSA, vl. V. *Forsa*.

FORSVIAR, vl. V. *Forviar*.

FORT, FOUERT, FORC, FOUERC, radical pris du latin *fortis*, *is*, *e*, fort, forte, qu'Isidore fait dériver de *ferrum*, fer, à cause de l'analogie qu'il y a entre la dureté du fer et ce qui est fort. Vossius préfère le tirer de *fero*, porter, car la principale qualité de la force est de porter, de supporter; d'où : *fortificare*, fortifier.

De *fortificare*, par apoc. *fortific*; d'où : *Fortific-ation*, *Des-counfortar*, *Des-counfortat*.

De *confort*, par la suppr. de *fi*, *conort*; d'où: *Des-conort*, *Des-conort-ar*, *Des-conort-at*.

De *fortific*, par la suppr. du *c*, *fortifi*; d'où : *Fortifi-ar*, *Fortifi-aire*, *Fortifi-ant*, *Fortifi-at*, *Forc-iva*.

De *fort*, par le changement de *o* en *ou*, *fourt*; d'où : les mêmes mots qu'en *fort*, *Fourt-ar-essa*, *Fourt-egear*, *Fourt-ot*, *Fourt-our*.

De *fort*, par le changement du *t* en *c*, *forc*; d'où : *Forç-a*, *Fouerç-a*, *Fouarç-a*, *Forçar*, *Es-forçar*, *Ran-forçar*, *Per-forçar*, *Forç-at*, *Per-forçat*, *Es-perforçat*, *Forciba-ment*, *Ran-forçat*, *Sobre-forci-us*, *Sobres-forçar*, *Tre-forsat*.

De *forç*, par le changement du *c* en *s*, *fors*; d'où : *Fors-a*, *Fors-ar*, *Es-fors-ar*, *Es-fors*, *Es-fors-et*, *Es-fors-iu*, *Per-fors-at*, *Fors-or*, *Fors-ada-ment*, *Re-fors-ar*, *Tre-forsar*.

De *fors* ou *forc*, par le changement de *o* en *ou*, *fours*; d'où : *Fourç-ar*, *Fourçat*, *Fouerç-a*, *Fouert*, *Horte-ment*, *A-fors-idament*, *Sobre-for-men*.

De *fortis*, par apoc. *fort*; d'où : *Fort*, *Es-fort*, *Sobr-esfort*, *Coun-fort*, *Ran-fort*, *Coun-fort-ar*, *Af-fort-it*, *Per-fort*, *Fort-men*, *Fort-our*, *Fort-urous*, *Fort-or*, *Sobre-fort*,

Af-forti-ment, Forti-a, Con-fort-at-if, Fort-a, Forta-ment, Forb-al-issa, Forte-piano, Forter-essa, Coun-fort-at, Con-fort-acio, Con fort-ar, A-fort-ar, A-fort-at, Af-fort-ir, Re-fort-ir.

FORT, s. m. (for); FOUERT, HORT. *Forte*, ital. port. *Fuerte*, esp. *Fort*, cat. Fort, lieu ou terrain de peu d'étendue, fortifié par l'art ou par la nature, ou par l'un et l'autre en même temps.

Le fort diffère de la citadelle, en ce qu'il est entièrement indépendant de la ville, tandis que la citadelle en fait pour ainsi dire partie.

Éty. du lat. *fortis*, fort. V. *Fort*, R.

FORT, s. m. d. mars. Se dit aussi d'une levée de pierres, faite le long d'une rivière, pour en empêcher le débordement; d'une turcie.

FORT, ORTA, adj. (fór, órte); HORS, FOR, FOUART, FOUERT, GALHART, VIGOUROUS. *Forte*, ital. port. *Fuerte*, esp. *Fort*, cat. Fort, orte, qui a la force du corps, robuste; qui a de la solidité, de la consistance, d'un bon user; rude, pénible, tenace; grand, violent; âcre, piquant au goût; fig. extrême, habile, très-instruit, etc.

Éty. du lat. *fortis*. V. *Fort*, R.

Se faire fort, se faire fort, s'engager à... dans cette façon de parler, *fort* est invariable.

Se fai fort, qu'es cousin d'un tau, il se prévaut de la parenté d'un tel.

Fort et mort, dl. opiniâtrément, obstinément.

Per fort, vl. par force.

La crota es forta, la cave est remplie d'exhalaisons, d'acide carbonique.

FORT, s. m. (fór); FUERT, FOUERT. *Forte*, ital. port. *Fuerte*, esp. Le fort, la partie principale, ce en quoi on excelle, à quoi on se complaît, le plus haut degré, le fort de l'été, de l'hiver, du combat, de la maladie, etc. V. *Fort*, R.

FORT, adv. vl. Fortement. V. *Fortament* et *Fort*, R.

FORT, adv. vl. d. béarn. *Fort*, cat. Beaucoup, fort, forte, en vl. V. *Força* et *Fort*, Rad.

FORT, s. m. (for). Nom que porte la grande absinthe, aux environs du Mont-Ventoux, d'après M. Requiem. V. *Encens*.

Éty. A cause de l'odeur forte que cette plante répand. V. *Fort*, R.

FORTALEÇA, s. f. d. vaud. *Fortalesa*, cat. *Fortaleza*, esp. Forteresse. V. *Fort* et *Fors*, R.

FORTALESSA, s. f. vl. FORTALEÇA, FORTALEZA, FORTARESSA. *Fortalesa*, cat. *Fortaleza*, esp. port. Forteresse; force, vigueur. V. *Fort*, R.

FORTALISSA, vl. FORTIA. Forteresse. V. *Fort*.

Éty. de la basse lat. *fortalitium*, forteresse. V. *Fort*, R.

FORTAMENT, adv. (fourtaméin); FOUERTAMENT, HORTEMENT. *Fortament*, cat. *Fortemente*, ital. port. *Fuertemente*, esp. Fortement, avec force, avec vigueur.

Éty. de *forta* et de *ment*, d'une manière forte. V. *Fort*, R.

FORTARESSA, vl. V. *Fortalessa*.

FORTE-PIANO, s. m. (forté-piáno); ou simplement PIANO. *Fortepiano*, cat. Piano ou forte-piano, espèce de clavecin où les sautereaux armés de plumes sont remplacés par des marteaux qui, mis en mouvement par les touches du clavier, frappent sur les cordes, avec plus ou moins de force, suivant que l'appui du doigt sur la touche est plus fort ou plus faible.

Éty. de l'ital. *forte-piano*, fort et doucement ou faible, parce qu'on peut retirer de cet instrument ces deux sortes de tons. V. *Fort*, R.

V. pour les détails au mot *Clavecin*.

C'est en 1760, environ, que cet instrument fut inventé à Freyberg en Saxe, par M. Silbermann, j'ignore la circonstance qui a porté M. Boquillon, à dire, dans son Dict. des Inv. qu'on devait le forte-piano, à Balbatre, célèbre organiste de St.-Roch, à Paris.

Le 15 juillet, 1802, T. Schmidt, de Paris, fit connaître l'invention de son piano harmonica.

FORTERESSA, s. f. (fourteréssa); FOURTERESSA, FORTALESSA. *Forteritia*, bas. lat. *Fortezza*, ital. *Fortareza* et *Fortaleza*, esp. port. Forteresse, toute place fortifiée V. *Fort* et *Citadela*.

Éty. de *Fort*, R.

FORTET, adj. dim. vl. Déjà assez fort. V. *Fort*, R.

FORTEZA, s. f. vl. *Fortezza*, ital. Forteresse, fortification. V. *Fort*, R.

FORTIA, vl. Forteresse. V. *Fort*, R.

FORTIFIAIRE, s. m. (fourtifiäïré); *Fortificador*, port. Fortificateur, ingénieur qui fortifie les places ou qui écrit sur les fortifications. Garc.

Éty. de *fourtification* et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Fort*, R.

FORTIFIANT, ANTA, adj. (fortifián, ánte). Fortifiant, ante; remède, aliment qui fortifie.

Éty. du lat. *fortificare*. V. *Fort*, R.

FORTIFIAR, v. a. (fourtifiá), syncope de *Fortificar*, inusité; *Fortificare*, ital. *Fortificar*, esp. port. cat. Fortifier, rendre plus forte une ville par des murs, le corps par des toniques, l'esprit par des discours.

Éty. du lat. *fortificare*, formé de *fortis* et de la term. act. *agere*, *ar*. V. *Fort*, R.

FORTIFIAT, ADA, adj. et p. (fortifiá, áde); FOURTIFIAT. *Fortificado*, port. Fortifié, ée; qui est rendu fort.

Éty. *Fortifiat*, est dit pour *fortificat*, de *forti* et de *ficat*, fait fort. V. *Fort*, R.

FORTIFICATION, s. f. (fourtificatie-n); *Fortificació*, cat. *Fortificazione*, ital. *Fortificacion*, esp. *Fortificação*, port. Fortification, action ou art de fortifier, ouvrage qui rend une place plus forte.

Éty. du lat. *fortis* et de *fication*, action de faire. V. *Fort*, R.

La Palestine a offert le premier exemple des places fortifiées. Amphion, qui régnait à Thèbes, vers l'an 1390, avant J.-C. fut, dit-on, le premier des Grecs qui imagina d'environner sa capitale de murs et de la flanquer de tours.

FORTIFICAR, vl. V. *Fortifiar* et *Fort*, Rad.

FORTIFIGUAR, vl. V. *Fortificar*.

FORTIR, v. a. vl. Fortifier.

FORTMEN, adv. anc. béarn. Fortement. V. *Fort*, R. et *Fortament*.

FORTOR, s. f. vl. *Fortor*, cat. V. *Fortour* et *Fort*, R.

FORTOUR, s. m. (fourtóur); FOURTOUR. *Fortor*, cat. Goût piquant, fort, rancidité de l'huile, acidité du vinaigre.

Éty. de *fort* et de *our*. V. *Fort*, R.

FORTRAIRE, v. a. vl. Soustraire, dérober.

Éty. de *for*, hors, et de *traire*, tirer. V. *For*, R.

FORTUIT, UITA, adj. (fourtuit, uita); FOURTUIT, D'HAZARD. *Fortuito*, ital. esp. port. *Fortuit*, cat. Fortuit, uite; casuel, inopiné, qui arrive par hasard.

Per cas fortuit; Por caso fortuito, port. par cas fortuit.

Éty. du lat. *fortuitus*, m. s. V. *Fortun* Rad.

FORTUITAMENT, adv. (fourtuitamein); *Fortuitamente*, ital. esp. port. Fortuitement, par hasard.

Éty. du lat. *fortuita*, et de *ment*. V. *Fortun*, Rad

FORTUN, FOURT, FOURTUN, radical dérivé du lat. *fortuitus*, fortuit, imprévu, inopiné; formé de *fors*, *fortis*, sort, hasard, destin; d'où: *fortuna*.

De *fortuitus*, par apoc. *fortuit* et *fort*; d'où: *Fortuit*, *Fortuit-a*, *Fortuita-ment*.

De *fortuna*, fortune, hasard, sort, par apoc. *fortun*; d'où: *Fortunat*, etc.

De *fortun*, par le changement de *o* en *ou*, *fourtun*; d'où: *Fourtun-a*, *Des-fourtuna*, *In-fourtuna*, *Fourtun-at*, *Des-fourtunat*, *In-fourtunat*.

FORTUNA, s. f. vl. Fortune. V. *Fourtuna*.

Fortuna de vent, coup de vent, tempête. V. *Fortun*, R.

FORTUNA, s. f. vl. *Fortuna*, cat. Voy. *Fourtuna* et *Fourt*, R.

FORTUNAR, v. a. vl. *Fortunar*, anc. esp. *Fortunare*, ital. Fortuner, rendre heureux, favoriser, combler de biens. V. *Fourt*, Rad.

FORTUROUS, OUSA, adj. (fourturóu, óuse), d. bas lim. FOURTUROUS. Bien portant, fort.

A quel home n'est pas forturous, cet homme n'est pas encore fort.

Éty. V. *Fort*, R.

FORUM, de ce nom latin, joint à des noms d'hommes ou de lieux, sont formés par contraction: Forcalquier, *Forum-calcarium*; Fréjus, *Forum-julii*, etc.

FORVENIR, v. a. vl. Chasser, expulser.

Éty. de *for*, hors, et de *venir*, conduire hors. V. *For*.

FORVIAR, v. a. vl. FORSVIAR. Fourvoyer.

Éty. de *fors*, de *via* et de *ar*, mettre hors de la voie.

FORZA, vl. *Forza*, cat. V. *Força* et *Fort*, R.

FORZAR, vl. V. *Forsar*.

FOS

FOS, OSSA, adj. et p. vl. Bêché, ée; labouré, ée. V. *Foir*, R.

FOS, vl. Il ou elle fut, il ou elle fouit.

FOSSA, s. f. (fosse); CROUES, CROS, CLOT, TRAUC. *Fossa*, ital. port. *Fosa*, esp. cat. Fosse, toute profondeur, qui sert à divers usages; lieu creusé dans la terre où l'on enfouit un corps mort.

Éty. du lat. *fossa*, m. s. V. *Foir*, R.

Fossa de tanur. V. *Empauvadour*.

Fossa eis lions, Fosse à lions ou fosse aux lions; terme de marine, lieu où l'on met les petits cordages, petit appartement à l'avant d'un vaisseau.

Fossa-deis-mats, fosse aux mâts, lieu rempli d'eau salée où l'on conserve les mâts qui ne sont pas encore mis en œuvre.

Fossa deis gumas, *caus* ou *cables*, fosse aux cables, retranchement à fond de cale où l'on roule les cables d'un vaisseau.

Bassa-fossa, basse-fosse, cachot.

FOSSA-BATELIER, s. m. (fossál-batelié), dl. Canal de navigation.

Éty. du lat. *fossa*. V. *Foir*, R.

FOSSAR, v. a. vl. Fouir, V. *Fouire*, fossoyer, bêcher.

FOSSAT, ADA, adj. et p. vl. Bêché, ée; pioché.

FOSSAT, s. m. (foussá); FOUSSAT, HOUSSAT. *Fossato* et *Fosso*, ital. *Fossado*, esp. port. Fossé, fosse prolongée, destinée à enfermer quelque espace ou à la conduite des eaux, à protéger une place forte, etc.

Éty. de *fossa* et de *at;* ou du lat. *fossatum*: *Faussat de faiencier*. V. *Pesquier* et *Foir*, R.

FOSSEZ, vl. Que vous fussiez.

FOSSIO, s. f. vl. Fouille.

Éty. du lat. *fossio*. V. *Foir*, R.

FOSSON, vl. Qu'ils ou qu'elles fussent.

FOSSOR, s. m. vl. *Fosser*, cat. Hoyau, bêche, celui qui bêche, terrassier, fossoyeur, qui cherche en fouillant.

Éty. de *fossum*, part. de *fodere*. V. *Foir*, Rad.

FOSSORI, s. m. vl. Fossoir, instrument de chirurgie. V. *Foir*, R.

FOT.

FOTADOR, V.

FOTAIRE, s. m. vl. Coïteur.

FOTEUR, d. lim. V. *Fautuelh*.

FOTJADOR, vl. FOTIADOR. Qui fouit; piocheur, *bêcheur*, terrassier. V. *Foir*, R.

FOTRE, v. n. vl. *Fottere*, ital. Coïter.

Éty. du lat. *futuere*.

FOU

FOU, pour *fouguet*.

Après forço my fou *d'anar au dourmitory.*
Labellaudière.

FOU, alt. de *fons* ou *fouent*. Fontaine. V. *Font* et *Fons*, R.

Les noms propres de *Foucau*, *Foucald*, en français, Foucauld, fontaine chaude.

FOU, impr. d. béarn. Foin: *Fou dou loup*, foin du loup. V. *Fen* et *Fen*, R.

FOUACH, ACHA, adj. et part. (fouatch, âtche). V. *Foues*.

FOUAGI, s. m. (fouádgi); FOUAGE. *Fogatge*, cat. *Fogage*, esp. *Focagium*, bas lat. Fouage, taille royale qu'on accordait anciennement, à titre de don gratuit. V. *Fougagi* et *Fuec*.

Éty. On l'appela fouage, par rapport à son origine: *A verbo foco, assumptum est nomen focagiorum*, dit Antibolus, en son Traité de *Muneribus*. V. *Foc* et *Fou*, R.

FOUAIRE, V. *Fouire*.

FOUAL, V. *Fol*.

FOUANT, V. *Font*.

FOUARA, V. *Fora*.

FOUARFES, V. *Fourfis*.

FOUARSA, V. *Força*.

Dans le dialecte du Var, on fait sonner fortement un *a*, dans tous ces mots où il ne doit point y en avoir. C'est un vice de prononciation. V. *Fort*, R.

FOUART, ARTA, adj. d. du Var. Voy. *Fort*.

FOUASSA, V. *Fougassa*.

FOUASSIERA, V. *Fougassiera* et *Foc*, Rad.

FOUASTA, s. f. d. béarn. Fouet. Voy. *Fouit*.

FOUCA, s. f. (fóuque). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au *Fulica atra*, Lin. Ce n'est pas la macreuse; comme on le croit communément; celle-ci est un canard. La chasse dite aux macreuses devrait être appelée chasse aux foulques, selon la remarque judicieuse de M. Moquin Tandon.

FOUCA, s. f. (fóuque). Nom arlésien et languedocien de la foulque. V. *Diable de mar*.

Éty. du lat. *fulica*.

FOUCA, adj. f. (foúque). Niaise, sotte, comme l'oiseau qui porte ce nom.

FOUCAR, vl. V. *Focar* et *Foc*, R.

FOUCARAND, ANDA, nom d'homme et de femme. Fulcran.

Éty. de Saint Fulcran, évêque de Lodève, mort le 13 février 1006.

FOUCAROUN, (foucarón); dg. Frelon. V. *Chabriant*.

FOUCAT, dl. Pioché. V. *Foues* et *Foir*, Rad.

FOUCHA, interj. (fóntche); FONCHOU, FOUCHIS, FOUCHI. Peste, diantre, foui, mal peste!

FOUCHAIRE, s. m. (foutchâïré); FOUTCHAIRE. Piocheur.

FOUCHAR, v. a. (foutchá), dg. Couper, Éty. Alt. de *fauchar*, couper avec la faux. V. *Falc*, R.

Qui *foutcho* l'aoure alpè fay flouri la cabeillo.
Jasmin.

FOUCHAROUN, OUNA, adj. (foutcharóun, óune), dl. Revêche, bourru, bizarre, capricieux, acariâtre; vilain, avaricieux.

FOUCHIS, interj. V. *Fouchon*.

FOUCHOLAS, s. f. pl. (fouxóles), dg. Bouteilles ou bulles que la pluie fait en tombant sur de l'eau tranquille.

FOUCHOU, V. *Foucha*.

FOUCHOUIRAR, v. n. (foutchouirá), dl. Ravauder ou faire quelque chose de néant et à contre temps: *De que fouchouires?* qu'est-ce que tu ravaudes par là. Sauv.

FOUCHOUN, s. m. (foutchóun), dl. Petite femme.

Éty. de *fouchoun*, ancien mot qui signifiait un couteau de chasse. V. *Falc*, R.

FOUCILHOUN, Alt. de *Faucilhoun*, v. c. m. et *Falc*, R.

FOUCOUN, V. *Faucoun*.

FOUCOUNARIA, V. *Faucounaria*.

FOUCOUNIER, V. *Faucounier*.

FOUDAT, s. f. vl. FOUDATZ. Folie. Voy. *Foulia* et *Fol*, R.

FOUDRA, s. f. (foudre). Foudre.

FOUDRADA, s. f. vl. Fourrée. V. *Four*, Rad.

FOUDRE, s. m. (fóudre). Tempête, coup de vent violent, ouragan. Aub.

FOUDREGEAR, v. a. (foudredjá). Foudroyer, ravager. Cast.

FOUDROUYANT, ANTA, adj. (foudrouyan, ánte). Foudroyant, ante, qui foudroie.

FOUEC, dg. V. *Fuec;* pour feu, V. *Foc*, Rad.

FOUEILHA, s. f. vl. béarn. Feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FOUEL, V. *Fol*.

FOUELEGEAIRE, V. *Foulegeaire* et *Fol*, R.

FOUELEGEAR, V. *Foulegear*.

FOUEN, et

FOUENT, V. *Font* et *Font*, R.

FOUERA, d. m. V. *Fora* et *For*, R.

FOUERÇA, V. *Força* et *Fort*, R.

FOUERCIS, m. s. que *Fourfis*, v. c. m. et *Forc*, R.

FOUERFES, d. de Thorame, et

FOUERFIS, Alt. de *Fourfis*, v. c. m. et *Forc*, R.

FOUERSA, V. *Força* et *Fort*, R.

FOUERT, OUERTA, V. *Fort* et *Fort*, Rad.

FOUES, OUESSA, adj. et part. de *fouire*; (fóues, óuesse); FOUCAT, FOUGAT, FOS, FOUSSEGAT, FOUIUT, FOUYUT, FOUACH. Pioché, ée; fouillé, labouré à la mare ou à la pioche. V. *Foir*, R.

FOUESSA, adv. V. *Força* et *Fort*, R.

FOUESSAS, V. *Fourfis* et *Forc*, R.

FOUET, s. m. (foué), dl. Fouet. Voy. *Fouit*.

FOUFA, s. f. (fóufe). Bêtise, cacade, entreprise manquée: *Faire la foufa*, faire une bévue. Avril.

FOUFRAT, s. m. (foufrá). Fèves fraisées, fèves dérobées et partagées en deux lobes que l'on fait sécher et que l'on mange ensuite en soupe. Avril.

Éty. C'est une altér. de *fau frach*, *fava fracta*.

FOUGA, s. f. (fóugue). Fougue, mouvement de l'âme, impétueux, court et prompt; ardeur, impétuosité, emportement naturel à la jeunesse.

Éty. du lat. *fuga*, ou de *focus*, feu. V. *Foc*, R.

FOUGAGE, dl. et

FOUGAGI, s. m. (fougádgi); FOUAGI. Fouage, imposition par feu. V. *Fouagi* et *Fuec*.

C'était anciennement le droit de couper, dans une forêt, le bois nécessaire à sa consommation, et le tribut que le seigneur exigeait pour accorder ce droit.

Éty. de la basse lat. *focagium*, fait de *focus* et *agium*, *agi*. V. *Foc*, R.

FOUGAIROUN, s. m. (fougaïróu), dl.

et impr. FOUGAIROU. V. *Fugueiroun* et *Foc*, Rad.

Ce mot est pris dans un sens figuré par Goudelin :

Els, que dins un cor amourous
Alucon milo fougairous.

En dl. ce mot désigne le feu de saint Jean. V. *Fuec de sant Jean.*

FOUGAR, v. a. (fougá); *Fogar*, cat. Fulminer, faire feu et flammes, s'emporter.

Éty. de *fouga* et de *ar*. V. *Foc*, R.

FOUGASSA, s. f. (fougásse); FOUGEASSA, FOUMPA, FLAMBADA, FLAUSSOUNA, COCO, COUCOU. *Fogaça*, port. *Focaça* et *Focacia*, basse lat. *Fogassa*, anc. cat. *Hogaza*, esp. *Focaccia*, ital. Gâteau, fouace, espèce de pain très-aplati, cuit au four.

Éty. de *foug*, feu, et de *assa*, dérivé du lat. *assus*, *assa*, cuit, rôti. V. *Foc*, R.

Vous rendrai pan per fougassa, je vous rendrai la pareille.

Faire de fougassas, effleurer la terre au lieu de la labourer à la profondeur requise.

On dit aussi *faire la fougassa*, quand la pluie surprend une airée étalée dans l'aire, et qu'on n'a pas le temps de nettoyer le blé; *Fougassa deis Reis*, gâteau des Rois.

FOUGASSAT, ADA, adj. et part. (fougassá, áde). Aplati, avachi, mou; on le dit du pain qui n'est pas assez levé; d'un nez épaté.

Éty. de *fougassa* et de *at*, aplati comme un gâteau. V. *Foc*, R.

FOUGASSET, s. m. (fougassé), et

FOUGASSETA, s. f. (fougasséte); FOUGASSOUN. Dim. de *fougassa*, petit gâteau, petite fouace. V. *Foc*, R.

FOUGASSIERA, s. f. (fougassiére); MASTRALHOUN. Petite planche, munie d'un rebord, dont on se sert pour porter le pain au four et le rapporter ensuite.

Éty. de *fougassa* et de la term. *iere*. Voy. *Foc*, R.

FOUGASSOUN, s. m. (fougassóun), dim. de *fougassa*, petit gâteau. V. *Fougasseta* et *Foc*, R.

FOUGAT, dl. Pioché. V. *Foues* et *Foir*, Rad.

FOUGEAIRE, dl. V. *Fouïeire* et *Foir*, Rad.

FOUGEAR, dl. V. *Fouire* et *Foir*, R.

FOUGEASSA, dl. V. *Fougassa* et *Foc*, Rad.

FOUGIERA, s. f. (foudgière); FALGUIERA, FALHIERA, HEUGUERA. *Falguera*, cat. *Fougeria*, basse lat. Fougère, nom d'une famille de plantes Monocotylédones, très-nombreuse en espèces, mais dont on borne cependant la signification, en provençal, aux grandes espèces des genres *Polypodium* et *Pteris*.

Éty. du lat. *filicaria*, ou de *feuchière*, vieux mot qui les désignait anciennement, et qui signifie plante de feu ou destinée au feu, parce qu'on fait brûler les fougères pour en obtenir de la potasse. V. *Foc* et *Foug*, R.

FOUGNA, s. f. (fóugne); FOUIGNA. Bouderie. V. *Fougnaria*.

Faire la fougna, faire la mine.

Dérivés : *Fougna-dissa*, *Fougna-dour*, *Fougn-ar*, *Fougn-aria*, *Fougn-aire*.

FOUGNA, dl. Sorte de juron qui répond au français peste !

FOUGNADISSA, s. f. (fougnadisse), dl. FOUIGNADISSA. Bouderie. V. *Fougnaria*.

Éty. de *fougnar* et de *issa*.

FOUGNADOUR, s. m. (fougnadóu); FOUIGNADOUR. Boudoir, petit cabinet où une personne se retire seule, pour s'habiller, se parer, etc. recoin où l'on met les enfants qui boudent, pour les punir.

Éty. de *fougna* et de *dour*.

FOUGNAIRE, ARELLA, adj. (fougnäïré, arèle); FOUIGNAIRE. Boudeur, euse, qui est souvent de mauvaise humeur.

Éty. de *fougna* et de *aire*.

FOUGNAR, v. n. (fougná); FOUIGNAR, RECOUTIGNAR, BOUTIGNAR. Bouder, être de mauvaise humeur, faire la mine à quelqu'un.

Éty. de *fougna* et de *ar*; du celt. selon M. Astruc.

Fougnar contra soun ventre, se dépiter contre son ventre.

FOUGNAR, v. a. dl. Pousser, cogner. V. *Poussar* et *Picar*.

FOUGNARIA, s. f. (fougnarie); FOUGNADISSA, FOUGNA, FOUGNARIE. Bouderie, fâcherie, humeur; l'action de bouder.

Éty. ?

Fougnaria d'amourous, *encagnament d'amour*, Pr.

FOUGNETA, s. f. (fougnéte), dl. Rapporteur; flagorneur, qui excite des querelles par de faux rapports, ou en en répétant de vrais.

Éty. de *fougnar*, pousser, exciter.

FOUGOUN, *Foco*, basse lat. *Fogon* esp. Fourneau. V. *Fugoun* et *Foc*, R.

FOUGOUNAR, V. *Fourgounar*.

FOUGOUNIER, s. m. (fougounié). Boulanger qui pétrit et cuit le pain pour les particuliers. V. *Foc*, R.

FOUGOUS, OUSA, adj. (fougóus, óuse); FUGOUS, AFFOUGAT. *Focoso*, ital. *Fogoso*, esp. port. *Fogos*, cat. Fougueux, euse, qui est en fougue, emporté.

Éty. de *fouga* et de *ous*. V. *Foc*, R.

FOUGUEGEAR, v. n. (fouguedjá), dl. Cuire ou ressentir une cuisson : *La gorgea mi fouguegea*, j'ai le feu au gosier. Voy. *Couire* et *Foc*, R.

FOUGUEIRON, s. m. vl. Foyer. Voy. *Fugueiroun*.

FOUGUER, v. aux. (fouguer). Être, ce verbe se conjugue avec *estre* et *ser*, auquel il fournit le prétérit défini : *fougueri*, *fougueres*, *fouguet*, *fougueriam*, *fougueriaz*, *fougueroun*; l'imparfait du subjonctif : *que fouguessi*, *que fouguesses*, *que fouguesse*, *que fouguessian*, *que fouguessias*, *que fouguessoun*.

Éty. de *fuo*, *fuere*, être, il se prend aussi quelquefois pour falloir. Cast. V. *Falher*.

FOUGUEY, s. m. dg. Foyer. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOUGUIROUN, s. m. (fouguiróun). Nom qu'on donne, à Arles, au pied de veau. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOUI, interj. qui marque le mépris. (fóui), Fi, fidonc. V. *Fi*.

Éty. du grec φεῦ (pheu). hélas. Pour fou, V. *Fol*, R. pour fouet, V. *Fouit*.

FOUIDIOU, s. m. V. *Faudau*.

FOUIEIRE, s. m. (fouièïré); FOUGEAIRE, FOUSEIRE, TRAVAILHADOUR. Piocheur, journalier qui laboure la terre avec la mare ou la pioche.

Éty. de *foui* et de *eire*, qui pioche. Voy. *Foir*, R.

FOUIGAR, v. a. (fouigá). Fouger et fougner, action du pourceau ou du sanglier, quand ils fouillent la terre avec le groin ou le boutoir. V. *Bouigar*, *Furnar* et *Foir*, Rad.

FOUIGEOUN, s. f. (fouidjóun); FOUIOUN. Foison, grande quantité de productions, abondance.

Éty. du lat. *fœtus*, production, abondance, ou du persan *fouzoun*, qui a la même signification que *foison*.

A fouigeoun, à foison. V. *A revouire*, *A gogo*, *A bon booudre*, *A bretit*.

FOUIGEOUNAR, v. n. (fouidjouná); REVOUIRAR, FOUYOUNAR, ABOOUVIR, FOUIOUNAR. Foisonner, abonder, multiplier, être économique.

Éty. de *fouigeoun* et de *ar*.

FOUINA, s. f. (fouine); FEINA, FAINA, FAHINA, FOÏNA, MARTA, FERUNA, FAGUINA. *Faina*, ital. *Foinha*, port. *Fagina*, cat. *Fuina*, esp. Fouine, *Mustela foina*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores, qui habite près des habitations et qui fait beaucoup de ravages dans les basses-cours et dans les colombiers quand il peut s'y introduire.

Éty. du lat. *foina*, dérivé du grec φοινὸς (phoinos), avide de sang.

Le blanc éclatant, qui règne sous la mâchoire inférieure, sous le cou et devant la poitrine de cet animal, le font distinguer des espèces voisines. V. *Marta*.

FOUINAR, V. *Fougnar*.

FOUINAR, v. a. (fouiná), d. bas lim. Au propre, fouiller comme la fouine, pour trouver quelque chose; au fig. chercher, ne négliger rien pour découvrir ce qu'on cherche.

Éty. de *fouina* et de *ar*.

FOUINAR, v. n. S'enfuir, gagner du pied. V *Descampar* et *Gratar-pineda*.

FOUIR, radical pris du latin *foria*, espèce de diarrhée, probablement dérivé de *foris*, dehors.

De *foria*, par le changement de *o* en *ou*, et la transpos. de *i*, *fouir*; d'où : *fouir*, par apoc. *Fouir-aire*, *Fouir-a*, *Fouir-ar*, *En-fouirar*, *Es-fouirar*, *En-fouir-at*, *Es-fouir-aire*, *Es-fouir-an*, *Es-fouir-alhada*, *Es-fouir-alhau*, *Es-fouir-at*, *Fouir-alhada*, *Fauir-alhau*, *En-foueyr-ic-ous*, *En-fouiric-at*, *Fouir-egear*, *Fouir-ic-ar*, *Fouir-ous*.

FOUIRA, s. f. (fouïre); CAGUEGNA, ESCOURRENÇA, CAGARELET. *Foria*, basse lat. Foire, diarrhée, cours de ventre, selles fréquentes et liquides.

Éty. du lat. *foria*, m. s. V. *Fouir*, R.

Aver la fouira, avoir la diarrhée.

A toujour pet ou fouire, il est toujours malingre; il a toujours un fer qui loche.

On dit prov. *A la fouira*, pour il a peur, on dit aussi qu'une marchandise *a la fouira*, quand elle se débite promptement.

Dérivés : *Fouir-alhada*, *Fouir-alhau*, *Fouir-ar*, *Es-fouir-ar*, *Es-fouir-alhau*, *Es-fouir-alhar*, *Fouir-ous.*

FOUIRACHEOU, s. m. (fouiratchèou). Plant d'arbre assez élevé pour être cultivé. Garc.

FOUIRAIRE, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin.*

Éty. Parce qu'il est mou et s'écrase facilement. V. *Fouir*, R.

FOUIRALHADA, s. f. (fouiraillâde) ; FOUIRALHAU, ESFOUIRALHAU, ESFOUIRALHADA. Décharge du ventre considérable et liquide.

Éty. de *fouirà*, de *alh* et de *ada*, foire rendue toute à la fois. V. *Fouir*, R.

FOUIRALHAU, V. *Fouiralhada* et *Fouir*, R.

FOUIRAR, v. n. (fouirá); ESFOUIRAR, FOUIREGEAR. Foirer, se décharger le ventre des excréments liquides qu'il contient quand on a la diarrhée.

Éty. de *fouira* et de *ar*. V. *Fouir*, R.

FOUIRE, v. a. (fouïrè); FOIRE, FOUSIGAR, FOUGEAR, HODER, HOUROUCAR, FOUXAR, PICOUREGEAR, FOUAIRE. Fouir, piocher, tourner, remuer la terre avec une pioche, une marre, etc.

Éty. du lat. *fodere*, bêcher la terre. V. *Foir*, R.

Amariou mai anar fouire, j'aimerais mieux tirer la charrue ou gratter la terre avec les dents.

FOUIRE, LOU, s. m. *Piochage*, travail que l'on fait avec la pioche, partie de terrain pioché.

FOUIRE, s. m. Espèce de juron qui n'est qu'un diminutif de fout . . . . que les gens bien élevés ne prononcent jamais.

Dire de fouires, jurer, blasphémer. V. *Fouiregear.*

FOUIREGEAR, v. n. (fouiredjá). *Dire de fouires*, jurer, pester.

Éty. de *fouire* et de *egear*, foirer, en d. bas lim. V. *Fouirar* et *Fouir*, R.

FOUIRICAR, v. n. (fouïricá), d. bas lim. Itératif, dim. de *fouiregear*, éprouver souvent le besoin d'aller à la selle, avoir des épreintes. V. *Esquichaments* et *Fouir*, R.

FOUIROUS, OUSA, OUA, adj. (fouïróus, óuse, óue). Foireux, euse, qui a la foire, la diarrhée.

Éty. du lat. *foriolus*, m. s. ou de *fouira* et de *ous*. V. *Fouir*, R.

Rasin fouirous, raisin qui a la peau mince et qui s'écrase facilement.

Bela feda agneou fouirous, bel arbre, mauvais fruit.

FOUISSA, s. f. (fouisse), dl. *Una grossa fouissa*, une grosse ventrue.

FOUISSADA, s. f. (fouissáde), dl. Un coup d'aiguillon.

Éty. V. *Fich.*

FOUISSAR, v. a. (fouissá), dl. Piquer, aiguillonner. V. *Pougner.*

Éty. de *fouis*, pour *fissoun*, aiguillon, et de *ar*. V. *Fich*, R.

FOUISSET, s. m. (fouissé), dl. Une fourche. V. *Fourch.*

Éty. V. *Fich*, R.

FOUISSINA, s. f. (fouissine), dl. Fouine, instrument de fer à deux ou trois fourchons qu'on fixe au bout d'une perche et qui sert particulièrement à élever les gerbes sur la meule.

Éty. V. *Fich*, R.

FOUIT, s. m. (foui); FOUET, FOUE, FOUASTA, FAGEL. *Fuet*, cat. *Frusta*, ital. Fouet, instrument propre à fouetter.

Éty. du lat. *fustis*, bâton. V. *Fust*, R.

Faire petar soun fouit, faire claquer son fouet.

Dans un fouet on nomme :

MANCHE, le bâton, dans lequel on distingue le *manche* proprement dit, la *verge* et la *poignée*.

VERGE, la partie élastique qui termine le manche dans les fouets de carrosse.

MONTURE ou PORTE CHARGE, la ganse ou l'anneau qui termine la verge et où se fixe la charge ou longe, *cachaclau*, en dg.

CHARGE ou LONGE, la lanière de cuir diversement configurée, qui plus grosse vers le milieu s'amincit insensiblement vers sa pointe, *corda*, en dg.

MÈCHE ou POINTE la *ficelle* ou *fouet* que l'on ajoute à l'extrémité non tressée de la longe; *flise*, en dg l'extrémité défilée de cette mèche s'appelle *houppe* ou *mouchet*.

Homère en donne un à Jupiter, ce qui démontre l'ancienneté de son usage.

FOUIT, s. m. Fouet, corps de verges dont on châtie les enfants, en les frappant sur les fesses : *Dounar lou fouit*, donner le fouet. V. *Fust*, R.

FOUITADA, s. f. (fouitáde). Coups de fouets donnés; fessée, action de fouetter.

Éty. de *fouit* et de la term. pass. *ada*. V. *Fust*, R.

Selon lou larroun la fouitada. Prov.

Aurai lou fouit et vous las fouitadas, J'aurai le fouet et vous la fessée.

FOUITA-DIEOU, s. m. (fóuite-dièou). On donne ce nom, à Arles, à la carline en corymbe, *Carlina corymbosa*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères. V. *Fust*, R.

FOUITA-FOULHETA, s. f. (fouïte-fouilléte), dl. Un fesse-pinte, homme qui fesse bien son vin, qui boit beaucoup sans en être incommodé. V. *Fust*, R.

FOUITAIRE, s. m. (fouitáïré). Fesseur, fouetteur, celui qui fouette souvent, qui aime à fouetter.

Éty. de *fouit* et de *aire*, litt. celui qui fouette. V. *Fust*, R.

FOUITA-PASTRE, s. m. (fóuite-pastré). Nom qu'on donne, aux environs du Mont-Ventoux, au grand houx. V. *Agarrus* et *Fust*, R.

FOUITAR, v. a. (fouitá); FLINGAR. Fouetter, donner des coups de fouet, donner le fouet aux enfants; agiter : *Fouitar lou sang*, agiter, purifier le sang; on le dit impr. en d. bas lim. pour lancer; *Fouitar una peira*, lancer une pierre. V. *Fust*, R.

FOUITAT, ADA, adj. et p. (fouitá, áde). Fouetté, ée, qui a reçu le fouet.

Éty. de *fouit* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Fust*, R.

FOUITAT, ADA, adj. et p. dl.

Un habit fouitat, un habit ginguet, trop court et trop étroit.

Un coutilhoun fouitat, une jupe affamée.

FOUITEGEAR, v. a. (fouitedzá), d. bas lim. Fréquentatif de *fouitar*, fustiger, fouetter rudement et à plusieurs reprises.

Éty. de *fouit* et de *egear*, frapper avec le fouet. V. *Fust*, R.

FOUITUSA, s. f. (fouitúse). Fouetteuse, celle qui fouette, qui aime à fouetter. V. *Fust*, Rad.

FOUIUT, adj. d. m. V. *Foues* et *Foir*, Rad.

FOUJEZ, d. lim. Foyer. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOUL, radical pris du latin *fullo*, foulon, machine dans laquelle on foule, on presse les draps; d'où fig. *foula*, grand nombre de personnes qui se pressent, qu'on fait venir de *fovere*, échauffer.

De *fullo*, par apoc. *ful*, et changement de *u* en *ou*, *foul*; d'où : *Foul-a*, *Foul-ar*, *Foul-ar-as*, *Foul-at*, *Foul-esoun*, *Foulh-at*, *Foul-iera*, *Foul-oun*, *Re-foul-eris*, *Refoul-oir*, *Trefoul-ar.*

FOULA, s. f. (fóule); FOGA. *Folla*, ital. *Folo*, cat. Foule, multitude de personnes qui se pressent les unes contre les autres; grande quantité, multitude de choses pressées comme le drap dans un foulon.

En foula, en foule, en grande quantité.

Éty. du lat. *fullo*, foulon, où l'on presse les étoffes. V. *Foul*, R.

FOULA, s. f. AFFACHADOUR. *Fouloire*, chaudière et étau sur lequel les chapeliers foulent les chapeaux; atelier où sont dressées les *fouloires*, *foulerie.*

Éty. du lat. *fullo*, foulon. V. *Foul*, R.

FOULADA, s. f. (fouláde). Un des noms de la pholade. V. *Dati de mar.*

FOULADIS, adj. dl. V. *Foulet* et *Fol*, R.

FOULAGI, s. m. (fouládgi); FOULAGE. Foulage, action de fouler, de presser; les effets qui en résultent.

FOULANA, s. f. (fouláne). Matière fécale rendue en une seule fois. Garc.

FOULAR, s. m. (foulá). Foular, mouchoir de soie.

FOULAR, v. a. (foulá); *Follare*, ital. *Hollar*, esp. *Folar*, anc. cat. *Follar*, anc. esp. *Folare*, basse lat. Fouler, ce mot se rend de différentes manières en provençal : *Foular leis capeous*, fouler les chapeaux, fouler les draps, V. *Parar* et *Pressar*; fouler les gerbes, les raisins, V. *Caucar*; fouler aux pieds, V. *Trepiar*; se fouler une articulation. V. *Estorser s'.*

Foular lous rasins; foular, basse lat. fouler la vendange.

Éty. du lat. *fullo*, foulon, et de *ar*, passer au foulon. V. *Foul*, R.

FOULARAS, s. m. (foularás); FOULEIRAS. Augm. de *foula*, grande foule, grande cohue. Avril. V. *Foul*, R.

FOULAS, ASSA, s. (foulás, ásse); FOULIGAUD, FOULIGAS, FADURLA, FOULASTRIERA, FOULEGEAIRE, FOUELEGEAIRE, FOULASTRE. Folâtre, qui s'amuse à folâtrer, lourdaud, grossier, maussade : *Que sies foulas!* que tu es sot! badin.

Éty. de *foul*, fou, et de l'augm. *as*. Voy. *Fol*, R.

FOULASTRADA, s. f. (foulastráde), dl. Balourdise, bêtise, ânerie, folie.

Éty. de *foulastrar* et de *ada*. V. *Fol*, R.

Enten enbé plezi (bacchus) leis cansouns deis Venus.
Et n'aïs pas leis *foulastradas*.

Aubanel.

FOULASTRAS, ASSA, s. (foulastrás, ásse); FOULIGAS. Augm. de *Foulas*, v. c. m.

FOULASTREGEAR, Voy. *Folegear* et *Fol*, R.

FOULASTRIAR, d. m. V. *Folegear* et *Fol*, R.

FOULAT, ADA, adj. et p. (foulá, áde). Foulé, ée. V. *Boulat* et *Foul*, R.

FOULATADA, s. f. (foulatáde), dl. Incartade, saillie, brusquerie.

Éty. de *foul* et de *atada*, action de fou. V. *Fol*, R.

FOULEGE, Alt. lang. de *Ferouge*, v. c. m. et *Fer*, R.

FOULEGEAIRE, s. m. (fouledjäïré). V. *Foulas* et *Fol*, R.

FOULEIRAS, Avril. Voy. *Foularas* et *Fol*, R.

FOULESOUN, s. f. (foulesóun); FOGEA. Action de fouler les gerbes, le temps où l'on foule. V. *Caucada* et *Foul*, R.

FOULET, ETA, adj. (foulé, éte). Extravagant, ante; bizarre, fantasque.

FOULET, s. m. (foulé); FOULETIN, FOULADIS, HOULET. *Peou foulet*, poil follet, duvet qui recouvre les oiseaux avant que les plumes ne se développent; barbe qui commence à poindre. V. *Fol*, R.

FOULET, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, aux trombes aériennes produites par les tourbillons du vent N.-E. que le peuple attribue à des maléfices, d'où le nom de *foulet*.

FOULETIN PEOU, V. *Foulet* et *Fol*, R.

FOULETOUN, s. m. (fouletóun); LUTIN, ESPERITOUN, FANFASTI, FANTASTI, ESGLARIAT, FANTASTIC, FARFADET, ESPRIT-FOULET, FOULATOUN. *Folletto*, ital. Farfadet, lutin, esprit follet, être imaginaire, génie qui suivant l'idée du peuple est plutôt lutin que méchant. Ces sortes d'esprits, dans la croyance commune, habitent les vieux châteaux, ils viennent dans les maisons habitées faire des niches, ils détachent les chevaux de la crêche ou ils les lient par la queu, etc., etc. On donne aussi ce nom à un tourbillon de vent impétueux, selon M. Avril.

Éty. de *fouletoun*, sous-entendu, esprit, esprit follet. V. *Fol*, R.

Lou fantastic ou *leis fouletouns trevoun en aquel houstau.*

FOULETRO, ETRA, adj. et s. (foulétre). Extravagant, ante; fou, bizarre, fantasque. Avril. V. *Fol*, R.

FOULHA-MERDA, s. m. (foúille-mèrde). Non languedocien du scarabée stercoraire, pillulaire ou grand pillulaire, *Geotrupes stercorarius*, Fab. *Scarabœus stercorarius*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Lamellicornes, qu'on trouve dans les bouses de vache et les crotins des chevaux, d'où son nom: il est noir en dessus et d'un beau bleu ou verd en dessous. Voy. *Foir*, R.

FOULHAR, v. a. (fouillá); FOUZILHAR, FOUIAR, FOUILLAR. Fouiller, rechercher, visiter les poches de quelqu'un pour s'assurer s'il n'y a point quelque chose de caché. Voy. *Furnar*.

Éty. de l'all. *wulen*, m. s. ou du lat. *fodere*. V. *Foir*, R.

FOULHAT, adj. et p. (fouillá), dl. Foulé, écrasé, patrouillé, se dit de toute sorte de fruits fondants: *Pessegues foulhats*, pêches meurtries. V. *Foul*, R.

FOULHAU, s. m. (fouilláou). Foliot, partie du ressort d'une serrure qui pousse le demi-tour.

FOULHETA, s. f. (fouilléte), dl. La quatrième partie d'une pinte: en titre, 0,48: elle répond au demi-setier. Pour feuillette, V. *Fulheta* et *Fulh*, R.

FOULHETEGEAIRE, s. m. (fouilleted-jaïré); TRUQUEGEAIRE. Homme de crapule qui n'aime qu'à gobelotter, à fréquenter les tavernes, etc.

Éty. de *foulheta* et de *egeaire*. V. *Fulh*, Rad.

FOULHETEGEAR, v. n. (fouilletedjá); dl. Chopiner, buvotter, siroter.

Éty. de *foulheta* et de *egear*. V. *Fulh*, R.

FOULHIERA, s. f. (fouillière), d. du Var. FOUILLIERA. Fusil. V. *Atilh*.

FOULIA, s. f. (foulie); FOULIE. *Follia*, ital. *Houli*, cat. Folie, démence, aliénation d'esprit, extravagance, passion excessive.

Éty. du lat. barbare *follicia*, fait de *follis*. V. *Fouel* et *Fol*, R.

Faire de foulias, faire des folies, des extravagances.

Dire des foulias, dire des folies, c'est dire des choses pour amuser, pour faire rire.

Estre en foulia, en parlant des animaux, être en rut.

Es ben foulia, c'est inutile ou peine perdue.

FOULIE, s. f. (foulié), dl. Folie. Voy. *Foulia*.

FOULIEIRA, s. f. (foulieire), dl. et rouerg. Cuve à fouler la vendange. V. *Tina* et *Foul*, R.

FOULIGAS, V. *Foulas*, *Fouligaud* et *Fol*, R.

FOULIGAUD, AUDA, s. et adj. (fouligaou, áoude); AURIVEL, ENAURELAT, FOULAS, ASSA, FOULIGAS, ENTREFOULIT, CATIFOULET, FOULIETEGEAIRE. Folâtre, volage, enjoué, follet.

Éty. du lat. *volaticus*, léger, inconstant, folâtre, par le changement du *v* en *f*. Voy. *Fol*, R.

FOULIGAUDARIAS, s. f. pl. (fouligaoudarie). Jeux folâtres. V. *Fol*, R.

FOULIGAUDAS, ASSA, (fouligaoudas. ásse); FARIGAUDAS, FARIGOOUDAS, TATUREOU, BEDIGAS, FALIGAUDAS. Augmentatif de *Fouligaud*, v. c. m. et *Fol*, R.

FOULIGAUDEGEAR, v. n. dl. V. *Foulastriar*, *Foulegear* et *Fol*, R.

FOULIGAUDET, ETA, s. (fouligaoudé, éte), dim. de *Fouligaud*, v. c. m. et *Fol*, Rad.

FOULINEL, ELA, s. (foulinèl, èle), dim. de *fouel* ou *fol*. Brueys. V. *Fol*, R.

FOULIT, s. m. (fouli), d. bas lim. Feuillet, V. *Fulhet* et *Fulh*, R. *Virar foulit*, perdre la raison, devenir fou; *A virat foulit*, il a perdu la tête.

FOULITAR, v. a. (foulitá), d. bas lim. Feuilleter. V. *Fulhetar* et *Fulh*, R.

FOULITAT, ADA, adj. et p. md. Feuilleté, ée. V. *Fulhetat* et *Fulh*, R.

FOULLIAR, v. n. (fouliá), d. bas lim. Pousser des feuilles. V. *Fuelhar* et *Fulh*, R.

FOULLIARADA, s. f. (foulliaráde), md. Feuillée, toit formé avec des branches d'arbre garnies de leurs feuilles. V. *Fulh*, Rad.

FOULLIAT, s. m. (foulliá), md. Feuillage que les aubergistes mettent pour enseigne. V. *Ramas* et *Fulh*, R.

Boun vin n'a pas besoun de foulliat.

Bon vin n'a pas besoin d'enseigne.

FOULOUN, s. m. (foulóun); FOULA. *Follone*, *Fouloire*, table sur laquelle les chapeliers foulent les chapeaux; grand cuvier accompagné d'un ratelier garni de dents de bœuf, dans lequel les bonnetiers foulent les bas.

Éty. du lat. *fullo*, foulon. V. *Foul*, R.

FOULRE, s. m. (fóulré), dl. Chaume fourrage. V. *Fourragi* et *Far*, R.

FOULUR, s. m. (foulúr). Fouleur, ouvrier qui foule les étoffes, les chapeaux, le raisin.

FOULUT, UDA, adj. (foulú, úde), d. bas lim. Feuillé, ée. V. *Fulhat; ramat*, touffu, ue, V. *Sarnit; bosc foulut*, bois touffu, V. *Fulh*, R.

FOULZE, s. m. (foúlzé), dl. La foudre. V. *Tron*.

FOUMAG, d. lim. V. *Froumagi* et *Form*, R.

FOUMENTAR, v. a. (foumentá); *Fomentare*, ital. *Fomentar*, esp. port. cat. Fomenter, former, entretenir une sédition.

Éty. du lat. *fomentare*, fait de *fovere*, tenir chaud: *Faire de foumentations*, fomenter.

FOUMENTATION, s. f. (foumeintatie-n); FOUMENTASSIEN, FOUMENTATION. *Fomentazione*, ital. *Fomentacion*, esp. *Fomentação*, port. Fomentation, application d'un médicament, liquide et chaud, sur une partie malade. On fait aussi des fomentations séches au moyen du sable chaud, etc.

Éty. du lat. *fementatio*, dérivé de *fovere*, étuver, réchauffer.

FOUMERIA, s. f. (foumerie); FOUMERIE, d. rouerg. FOUMERIER. Tas de fumier.

FOUMERIER, s. m. dg. V. *Foumeria*.

FOUMOURAS, dl. V. *Fumouras*.

FOUN, dl. Pour fontaine, V. *Fouent* et *Font*, R.

FOUNÇAR, V. *Founsar*.

FOUNÇAT, V. *Founsat*.

FOUNCET, s. m. (founcé). Foncet, pièce de fer sur laquelle se monte le canon de la serrure et au travers de laquelle est percée l'entrée pour la clef. V. *Fond*, R.

FOUNCIER, IERA, adj. (founciér, iére). Foncier, ière, qui concerne le fonds d'une terre.

Éty. de *founs* et de *ier*. V. *Found*, R.

FOUNCIER, IERA, adj. (founcié, iére), dl. On dit chez nous qu'une femme est *foncière*, lorsque ses biens sont en fonds de terre ou en autres immeubles. Sauv. V. *Found*, Rad.

FOUNCIERAMENT, adj. (founciéramein); FOUNCIELAMENT. Foncièrement, à fond, dans le fond. V. *Found*, R.

FOUNCT, radical pris du lat. *fungor*, *functus*, faire, exercer, s'acquitter; d'où: *functio*, fonction, *defunctus*, défunt, qui s'est acquitté de la vie ou qui ne fait plus rien.

De *functionis*, gén. de *functio*, par apoc. *founction*, *founctioun*; d'où : *Founction*, *Founctioun-ari*.

De *defunctus*, par apoc. et sync. du *c*: *Defunt*.

FOUNCTION, s. f. (fountie-n); FOUNSIOUN, FOUNTIEN, FOUNCTIEN. *Funzione*, ital. *Funcion*, esp. *Função*, port. *Funció*, cat. Fonction, pratique des choses attachées à un emploi. En médecine, c'est l'action propre à chaque organe ou à chaque système d'organes.

Éty. du lat. *functionis*, gén. de *functio*. V. *Founct*, R.

Faire ben seis founctions, faire bien ses fonctions, c'est manger, boire, dormir, etc. comme dans l'état naturel.

Ce mot est employé dans le sens de profit, en lang. *Aquot fai mai de founction*, cela fait plus de profit, et dans celui de foisonner.

FOUNCTIONAR, v. n. (founctiouná); FOUNCTIOUNAR. Se mouvoir, travailler, être en mouvement, en parlant d'une machine.

FOUNCTIOUNARI, s. m. (fountiounári). Fonctionnaire ou fonctionnaire public, mot nouveau qui désigne ceux qui exercent des fonctions du gouvernement.

Éty. de *founction* et de la term. *ari*. V. *Founct*, R.

FOUND, FOUNS, radical pris du lat. *fundus*, *i*, fond, fonds, dérivé du grec βυθὸς (buthos), le fond.

De *foundus*, par apoc. *found*; d'où : *Foundamenta*, *Found*, *Found-ar*, *Found-at*, *ada*, *Founda-ment*, *Foundament-al*, *Foundament-au*, *Found-ation*, *Found-atour*, *Found-r-allas*, *Prou-found-at*, *Ap-prou-found-ir*, *Ap-prou-found-it*, *Es-foundr-ar*, *Prou-found-ar*, *Pro-found-itat*, *Prou-found*, *Prou-founda-ment*.

De *fundus*, par sync. du dernier *u*, et changement de l'autre en *ou*, *founs*; d'où : *En-founilh-ar*, *A-founs-at*, *Founs*, *Founs-a*, *Founs-alhas*, *Founs-ar*, *Founs-at*, *A-founs-ar*, *En-founsar*, *Des-founsar*, *En-founsat*, *Des-founsat*, *En-founsa-ment*, *En-fou-nilh*.

De *founs*, par le changement de *s* en *z*, *founz*; d'où : *Founz-a*, *Founz-er-alhas*, *Founz-ilhas*, *Founz-ils*, *Founz-ut*, *Fonzamen*, *Fonz-o*, *Fonz-ar*.

De *found*, par la suppr. de *nd*, *fou*, ou par le changement du *d* en *g*, *foug*; d'où : *Af-fouge-ar*, *Af-fouge-at*, et les irréguliers *Es-frond-ar*, *Es-fondr-at*, *Es-fondr-ar*, *En-froundada*, *En-fround-ar*, *Fund-ar*, *Em-pri-gound-ir*, *Em-pre-goundit*, *Es-foun-gel-ar*, *Founc-ier*, *Founciera-ment*, *Founç-ura*, *Foza-ment*.

FOUND 2, FUS, radical pris du lat. *fundere*, *fundo*, *fusum*, fondre, verser, répandre, liquéfier, qu'on fait venir du grec χύνω ou χύω (chunô ou chuô), fondre, verser, répandre.

De *fundere*, par sync. de *e* du milieu, et changement de *u* en *ou*: *Foundre*, *Foundriera*, *Re-foundre*, *Mour-foundre*.

De *foundre*, par apoc. *found*; d'où : *Found-aria*, *Found-edis*, *Found-ent*, *Found-uda*, *Found-ur*, *Found-ut*, *Re-foundut*, *Coun-foundut*, *Mour-foundut*, *Coun-foundre*, *Mour-founda-ment*, *Con-fonda-ment*.

De *found*, par le changement du *d* en *t*, *fount*; d'où : *Fount-a*.

De *fusum*, par apoc. *fus*; d'où : *Fus-ar*, *Fus-ada*, *Fus-ible*, *In-fusible*, *Fus-ion*, *Fus-io*, *Fuz-io*, *Coun-fus*, *Coun-fusion*, *In-fus*, *Con-fus-io*, *Coun-fusioun-ar*, *Coun-fusioun-at*, *Dif-fus*, *In-fuzio*, *En-fuzio*, *In-fusion*, *In-fus-ar*, *In-fus-at*, *Pro-fusion*, *En-fus*, *Trans-fusion*, *Coun-fus-a*, *Coun-fusa-ment*, *Dif-fuzio*, *Dif-fus-io*, *Dif-fus-iu*, *Ef-fus-io*, *Ef-fus-ion*, *Subre-fus-a*, *En-fund-re*, *Mor-fund-ir*, *Fond-re*, *Fon-de-men*, *Con-fondre*, *Co-fondre*, *Con-fondement*, *Re-fondre*, *Re-fond-ut*, *Coun-foundre*, *Mour-foundre*, *Fod-ens*, *Foys-on*, *Re-found-ier*, *Houns*, *Pro-ond-eza*, *Per-fond*, *Per-foundar*, *A-fond-ir*, *Pre-found-ar*, *Pre-found-at*, *Pre-found-it*, *Priound-za*, *Pre-ond*, *Preonda-ment*, *Preond-essa*, *Preous-ar*, *Prenon*, *Pre-gon*, *Pre-gon-essa*, *Pre-gound*, *Pre-gund-eza*, *A-priond-ar*, *Sound-a*, *Sound-ar*, *Sound-at*.

FOUND, V. *Founs* et *Found*, R.

FOUNDAMENT, s. m. (foundaméin); FOUNDAMENTO. *Fondamento*, ital. *Fundamento*, esp. port. *Fonament* et *Fundament*, cat. Fondement, fossé que l'on fait pour commencer à bâtir, V. *Appeans*; fig. principe, base, cause, motif, sujet.

Éty. du lat. *fundamen* ou *fundamentum*. V. *Found*, R.

FOUNDAMENT, s. m. TAFANARI. Fondement, anus, ouverture par laquelle les excréments sortent du ventre. V. *Found*, Rad.

FOUNDAMENTA, s. f. V. *Foundament* et *Found*, R.

FOUNDAMENTAL, **ALA**, et

FOUNDAMENTAU, adj. (foundameintál, ále, áou); *Fondamentale*, ital. *Fundamental*, esp. port. cat. Fondamental, ale, qui sert de fondement.

Éty. de *foundament* et de *al*, au fondement. V. *Found*, R.

FOUNDAR, v. a. (foundá); *Fondare*, ital. *Fundar*, esp. port. cat. Fonder, jeter les fondements, établir.

Éty. du lat. *fundare*, m. s. ou de *Found*, R. et de *ar*.

Foundar une rauba, donner de l'ampleur à une robe.

Li pode pas foundar, dl. je ne puis en être la maîtresse, dit une mère, en parlant d'une enfant dissipé, libertin et indocile.

FOUNDAR SE, v. r. Se fonder, s'appuyer sur quelque chose.

Me li podi pas foundar, je ne puis pas compter sur lui.

FOUNDARIA, s. f. (foundarie); FOUNDERIA, FOUNDARIE. *Fonderia*, ital. *Funderia*, esp. *Fundição*, port. Fonderie, bâtiment dans lequel se font toutes les opérations pour fondre et purifier les métaux; lieu où lon fond les canons, les caractères d'imprimerie, etc.

Éty. de *foundre*, dérivé du lat. *fundere*, et de *aria*, tout ce qui est relatif à l'art de fondre. V. *Found*, R. 2.

FOUNDAT, **ADA**, (foundá, áde); *Fundado*, port. Fondé, ée, dont on a jeté les fondements; on dit qu'un champ *es ben foundat*, quand il a beaucoup de terre végétale.

Éty. du lat. *fundatus*. V. *Found*, R.

FOUNDATION, s. f. (foundatie-n); FOUNDATIEN. *Fundació*, cat. *Fondazione*, ital. *Fundacion*, esp. *Fundação*, port. Fondation, action de fonder, de jeter les fondements; construction enterrée pour consolider un édifice, V. *Apeons*; commencement, établissement.

Éty. du lat. *fundationis*, gén. de *fundatio*. V. *Found*, R.

FOUNDATOUR, s. m. (foundatóu); *Fondatore*, ital. *fundador*, esp. port. cat. Fondateur, celui qui a fondé quelque grand établissement, qui a jeté les fondements de quelque grande institution morale.

Éty. du lat. *fundator*, m. s. V. *Found*, R.

FOUNDEDIS, s. m. (foundedis), dl. Les gouttes de cire qui se grumèlent sur une bougie, ou sur un cierge qui coule. Sauv.

Éty. de *foundre*. V. *Found*, R. 2.

FOUNDENT, **ENTA**, adj. (foundein, einte). Fondant, ante, qui se fond dans la bouche, et en médecine, qui a la propriété de fondre ou d'aider la fusion des corps avec lesquels on mêle les substances de ce nom.

Éty. de *foundre*, fondre. V. *found*, R. 2.

FOUNDIGOU, s. m. (foundigou). Sorte d'hospice, fondé dans le Levant, pour y recevoir les chrétiens.

Éty. V. *Found*, R. de *fundatus*.

FOUNDRALHAS, s. f. p. (foundráilles), d. bas lim. Effondrilles, V. *Escourrilhas*, baissière. V. *Baissiera* et *Found*, R.

FOUNDRE, v. a. (foúndre); DESCALHAR. *Fondere*, ital. *Fundir*, esp. port. *Fondir*, anc. cat. *Fondrer*, cat. mod. Fondre, mettre en fusion, ou faire liquéfier; abattre, ruiner, démolir, détruire; résoudre, amollir, dissiper les humeurs qui formaient un engorgement.

Éty. du lat. *fundere*. V. *Found*, R. 2.

Foundre un houstau, démolir une maison.

Foundre una camisa, dépecer une chemise.

Foundre las oulivas, détriter les olives.

FOUNDRE, SE, v. r. Se fondre, se liquéfier, se dissiper.

FOUNDRIERA, s. f. (foundriere). Fondrière, lieu où la terre s'enfonçant sous les pieds, on peut s'engloutir. V. *Ensias*.

Éty. de *foundre* et de *iera*, lieu où la terre semble s'être fondue. V. *Found*, R.

FOUNDUDA, s. f. (foundúde). Eboulis. V. *Esboulament* et *Found*, R. 2.

FOUNDUR, s. m. (foundúr). *Fonditore*, ital. *Fundidor*, esp. port. Fondeur, artiste qui fond les métaux, qui les jette en fonte.

Éty. de *foundre* et de *ur*. V. *Found*, R. 2.

FOUNDUR D'ESTAM, s. m. (foundúr d'están). Potier d'étain, ouvrier qui fabrique des vases et des ustensiles en étain.

On ne dit pas *fondeur d'étain* en français.

D'après les expériences faites par MM Fourcroy, Vauquelin, d'Arcet, Le Lièvre, Gillet-Laumont, etc. le gouvernement fixa par un arrêté que le plomb ne pourrait être allié à l'étain que dans la proportion de 18 pour 0/0 pour la confection des vases et pour les mesures.

Les moules des potiers d'étain sont ordinairement en cuivre jaune ou en bronze: ils sont de deux pièces pour la vaisselle plate, la *chape*, ou le dessous de la pièce, et le *noyau*, qui forme le dedans; et de quatre pour la poterie : deux *chapes* pour le dehors et deux *noyaux* pour le dedans.

Les *noyaux* ont un cran qu'on nomme *portée*, qui tient les *chapes* en place, et le *jet* tient aux *chapes*.

FOUNDUT, UDA, adj. et p. (foundú, úde); DISSOUS. *Fundido*, port. Fondu, ue; démoli; défait.

Éty. de *foundre* et de *ut*. V. *Found*, R. 2.

FOUNFONI, s. f. (founfoni); SYMPHOUNIA, FANFONI, FANFOUNIA, SANFOGNA. *Sinfonia*, esp. port. ital. Symphonie, concert d'instruments de musique; on le dit aussi pour cornemuse. V. *Carlamusa*; et pour mandoline. V. *Symphon*, R.

Éty. du lat. *symphonia*.

FOUNFONI, s. m. Nigaud, sot, ignorant. Garc.

FOUNFONIAIRE, s. m. (founfouniàïre); FANFOUNIAIRE. Joueur de cornemuse. Voy. *Symphon*, R.

FOUNFOUNIAR, v. n. (founfouniá); FANFOUNEGEAR, FANFOUNIAR. Gratter la mandoline; s'amuser à des riens; jouer de la cornemuse, faire tinter, résonner des choses bruyantes.

Éty. de *founfoni*, cornemuse, et de *ar*. V. *Symphon*, R.

Puis auariou *fanfouniar* à la pouerto
Et ti larion entendre lou tourment
Au son pitous de mon born'instrument.
Labellaudière.

On le dit aussi pour farfouiller, selon M. Avril, dans ce dernier sens. V. *Farfoulhar*.

FOUNFOUNIAIRE, s. m. (founfouniaïré); FANFOUNIAIRE. Joueur de cornemuse.

Éty. de *founfoni* et de *aire*. V. *Symphon*, Rad.

FOUNGEL, s. m. (foundgèl), d. m. m. s. que *Esboulament*, v. c. m.

FOUNS, s. m. (fóuns); PRIGOUN, PRIFOUND, PRIOUN, PREFOUNS, PROUFOUNS, HOUNS, PREGOUN, FOUND, FOUN. *Fondo*, ital. *Hundo* et *Fundo*, esp. *Fundo*, port. *Fons*, cat. Fond, la partie la plus basse d'une chose creuse, et par analogie, la partie la plus reculée d'une forêt; le fond de l'âme, du cœur; le point principal d'une affaire, d'une question; ampleur.

Lou founs d'una rauba, Trad. l'ampleur d'une robe; *fonds*, n'est pas français dans ce sens.

Éty. du lat. *fundus*, par la suppression de la syllabe *du*. V. *Found*, R.

Founs d'una chamineya, contre-cœur.

Founs d'un touneou, d'un armari, enfonçure, planches ou douves qui en forment le fond.

Founs de damajana, etc. Effondrilles.

FOUNS, s. m. Fond, propriété de terre: *Aquot es un bon founs*, c'est une bonne terre; somme d'argent; *Fau que recampi meis founds*; il faut que je fasse rentrer mes fonds, mon argent; *A founs perdut*, à fond perdu, à rente viagère; *A founds*, adv. à fond, en allant jusqu'au fond.

Éty. *Fundus dicitur ab eo quod sit rerum omnium fundamentum*. Servius. Voy. *Found*, R.

Fundus dictus, quod eo fundetur vel stabiliatur patrimonium. Isidore.

FOUNS, OUNSA, adj. (founs, ounse); FOUNZUT. Profond, onde, qui a de la profondeur : *Aqueou pous es ben founs*, ce puits est très-profond. V. *Founs*.

Éty. V. *Found*, R.

FOUNSA, s. f. (fóunze); FOUNZA. *Fonsura*, cat. Un fond, un lieu bas, un vallon, un bas-fond. C'est à tort que M. de Sauvages et Rollant, disent que bas-fond n'est pas français en ce sens et qu'il ne s'applique qu'à un lieu de la mer où il y a peu d'eau.

Éty. de *founs* et du caractéristique fém. *a*. V. *Found*, R.

FOUNSALHAS, s. f. pl. (founzáilles), d. bas lim. Effondrilles, le sédiment que les liqueurs déposent en se reposant. V. *Baissiera*.

Éty. de *founs* et de *alha*, tout ce qui est au fond. V. *Found*, R.

FOUNSAR, v. a. (founsá); FOUNÇAR, ENJABLAR. Foncer, mettre un fond; on le dit plus particulièrement en parlant des futailles, enjabler un tonneau; mettre le fond à un pâté.

Éty. de *founs* et de *ar*, mettre un fond. V. *Found*, R.

FOUNSAR, v. n. Mettre des fonds, contribuer en argent, débourser.

FOUNSAT, adj. et p. (founsá); Foncé, pécunieux, qui a beaucoup d'argent.

Éty. de *founs* et de *at*. V. *Found*, R.

FOUNSAT, ADA, adj. et p. Foncé, ée, en parlant d'une couleur chargée, forte. V. *Found*, R.

FOUNSIL, s. m. (founsil), d. du Rouerg.

Enfi, dins lous *founsils* fan buli de croustous
Qué sou per l'houstoladoun bouci régoustous.
Peyrot,

FOUNSIOUN, s. f. V. *Founctioun*.

FOUNSURA, s. f. (founçure); FOUNÇURA. Enfonçure d'une futaille; c'est la réunion de toutes les pièces du fond. V. *Found*, R.

FOUNT.... V. *Font*...

FOUNTA, s. f. (fóunte). Fonte ou fer crud; c'est une combinaison de fer malléable avec du carbone, jouissant de la propriété de pouvoir s'obtenir liquide.

Éty. du lat. *fundere*, fondre, et de la term. fém. *a*. V. *Found*, R. 2.

FOUNTA, s. f. Fritte, cuisson ou fusion de la matière du verre; cette matière même. V. *Found*, R. 2.

FOUNTANIER, V. *Fontanier* et *Font*, Rad.

FOUNTANIOU, ILHA, s. f. vl. Petite fontaine; d'où le nom propre *fontenelle*.

Éty. V. *Font*, R.

FOUNTETA, s. f. (fountéte); *Fonteta*, cat. *Fuentecita*, esp. *Fonticina*, ital. Dim. de *fouent*, petite fontaine, petite source. C'est aussi un nom de lieu.

Éty. du lat. *fonticulus*, m. s. V. *Font*, R.

FOUNTETA, s. f. (fountéte); CROUES DE L'ESTOUMAC. Le creux de l'estomac, l'épigastre, partie supérieure de l'abdomen qui commence immédiatement au-dessous de l'appendice xiphoïde, et se termine un peu au-dessus de l'ombilic.

Éty. Dim. de *fouent*, *fons*, *fontis*, en lat. V. *Font*, R.

FOUNZA, V. *Founsa* et *Fond*, R.

FOUNZERALHAS, et

FOUNZILHAS, s. f. pl. (founzilles), dl. Effondrilles. V. *Escourrilhas* et *Found*, R.

FOUNZILS, s. m. pl. dl. Caillebottes. V. *Broussa*.

Éty. de *Founz*, R. parce que les parties caillées tombent au fond. V. *Found*, R.

FOUNZUT, adj. dl. V. *Founs*.

Éty. de *founz* et de *ut*, qui a du fonds. V. *Found*, R.

FOUOL, et comp. V. *Fol*.

FOUOR..., V. à *For*..., les mots qui ne figurent pas à *Fouor*...

FOUQUET, s. m. (fouqué). Aversion, haine. Ach.

FOUQUIERA, V. *Fauquiera* et *Falc*, Rad.

FOUR, FOURR, radical pris du latin *forare*, *foro*, forer, trouer, percer, que Vossius dérive du grec πόρος, conduit, tuyau, pore, formé de πείρω (péirô), percer, transpercer, passer.

De *forare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *four*; d'où : *Four-ar*, *Four-at*, *Fouret*, *Fourad-ura*, *Fourr-eou*, *Fourr-el*. *Des-fourrel-ar*. *Des-fourrel-at*, *Fourrel-iar*, *Fourr-els*, *Four-el*, *Fourel-iar*, *Fourr-ar*, *Fourr-at*, *Fourr-ada*, *Foudr-ada*, *Fourr-ura*, *Fuere*, *Tra-furar*, *Hour-at*, *Tra-forar*, *Tras-forar*, *Tra-forat*, *Trans-forar*.

FOUR, espèce de préposition qu'on n'emploie jamais seule, mais qui, mise au commencement de certains mots, y ajoute la signification de hors, d'étranger, de déplacé.

Éty. du lat. *foras*, m. s. V. *For*, R.

FOUR, V. *For*.

FOUR, V. *Fourn*.

FOURADURA, s. f. (fouradúre); FOURAGE. Forure, trou pratiqué avec un foret, mais plus particulièrement celui qui est fait à l'extrémité de la tige d'une clef, du côté du panneton et qui reçoit la broche de la serrure.

Éty. de *fourada* et de *ura*, chose percée. V. *Four*, R.

FOURAGE, Garc. V. *Fouradura*.

FOURAGET, dl. V. *Forajet*.

FOURAGNAR, v. n. dg. Sortir du nid. V. *Esfourniar* et *Nis*, R.

FOURAN, ANA, adj. (fourán, áne). Bigle, louche. Cast. V. *Lusc*.

FOURANA, s. f. (fouráne); PATI. Latrines extérieures. V. *Coumouditats*.

Éty. du lat. *foras*, dehors. V. *For*, R.

FOURANA, s. f. Douane. V. *Douana*.

Éty. du lat. *foras*, dehors, parce que c'est en général sur les objets qui viennent du dehors que l'on perçoit le droit des douanes, ou du grec φορος (phoros), tribut. V. *For*, R.

FOURANAIRE, s. m. (fouranáïré). Douanier. V. *Douanier* et *For*, R.

FOURAR, v. a. (fourá); FURAR. *Furar*, port. *Foradar*, cat. anc. esp. *Forare*, ital. Forer, percer un trou avec un foret.

Éty. du lat. *forare* ou de *fouret* et de *ra*. V. *Four*, R.

FOURASTREGEAR, Aub. V. *Foulastregear*.

FOURAT, ADA, adj. et p. (fourá, áde); FURAT. *Furado*, port. *Forad*, cat. Foré, ée; percé avec un foret, et par ext. percé, creux.

Éty. du lat. *foratus*. V. *Four*, R.

FOURATGE, vl. Pillage. V. *Fourragi* et *Far*, R.

FOURAVIAR, V. *Foraviar*.

FOURAVIAT, V. *Foraviat* et *For*, R.

FOURBAN, s. m. (fourbán). Forban, corsaire qui exerce la piraterie sans commission d'aucun gouvernement, et qui attaque indistinctement les vaisseaux de toutes les nations.

Éty. de *forbannir*, fait de *foras* et de *bannire*, parce que ces écumeurs de mer, sont bannis de tous les Etats. V. *For*, R.

FOURBIALA, s. f. (fourbiále), d. bas lim. Petite boule de marbre dont les enfants s'amusent, V. *Goubilha*. *Toucar per fourbiala*, attraper. V. *For*, R.

FOURBIAR, v. a. (fourbiá); FORABIAR, dl. Détourner, éviter, esquiver.

Fourbiar quaucun, éviter quelqu'un, ou sa rencontre.

Éty. de *four*, pour *fora*, hors, et de *bia*, pour *via*, voie, chemin. V. *For*, R.

Fourbia toun ase, détourne ton âne.

Ai Fourbia lou coou, j'ai esquivé le coup.

FOURIAR SE, v. r. dl. S'éviter, se ranger de côté pour ne pas s'opposer à la marche d'un autre. V. *For*, R.

FOURBISSUR, s. m. Fourbisseur. Voy. *Espasier*.

Éty. d'un vieux mot franc qui signifie nettoyer, polir.

FOURBURA, s. f. (fourbúre). Fourbure, maladie des chevaux.

Éty. Ménage pense que ce mot vient du lat. *forimbutus*, dit pour *malé imbutus*, mal abreuvé, parce qu'on attribue cette maladie à ce que le cheval a bu ayant chaud.

FOURBUT, UDA, UA, adj. et p. (fourbú, úde, úe). Fourbu, ue, qui a perdu l'usage de ses jambes, en parlant des chevaux.

Éty. V. le mot précédent.

FOURC, FOURCH, FORC, FOURG, radical pris du latin *furca*, *æ*, fourche, qu'on fait venir de *fero*, porter.

De *furca*, par le changement de *u* en *ou*, *fourca*, *fourc*; d'où: *Fourca*, *Fourc-at*, *ada*, *Fourc-ada*, *Fourcad-ura*, *Fourc-as*, *Fourqu-eta*, *Fourc-ora*, *Fourc-oureta*, *Fourqu-ela*, *Fourcad-ela*, *Fourc-assa*, *Affourc-ar*, *Fourcour-eta*, *Af-fourch-ar*, *En-fourc-ar*, *Fourc-d'aubre*.

De *fourc*, par le changement de *c* en *ch*, *fourch*; d'où: *Fourch-a*, *Fourch-eta*, *Fourch-ut*, *Fourch-ada*, *Fourch-adis*, *Fourch-eiroun*, *Fourch-eta*, *Fourchet-ada*, *Fourch-ina*, *Fourchoun-ar*, *Fourch-ut*, *En-fourch-ar*, *Enfourch-at*, *Af-fourch-ar*, *Des-a-fourch-ar*, *Ei-fourch-adura*, *Fourqu-egear*, *Fourqu-eiroun*, *Fourqu-eta*, *Forc-a*, *Forc-adura*, *Forc-at*, *Fourg-ougn-ar*, *Fourgougn-at*, *Fourgouin-ar*, *Fourg-oun*, *Fourgoun-ar*, *Fourgoun-egear*, *Fourgoun-iaires*, *Furg-a*, *Fourg-aire*, *Furg-ar*, *Furg-oun*, *Furgoun-ar*.

FOURC... V. *à Forc*.. les mots qui manquent *à Fourc*...

FOURC-D'AUBRE, s. m. (foúr-d'áoubré). La fourchure d'un arbre, la première et la principale bifurcation.

Éty. *Fourc* est dit pour *fourca*. V. *Fourc*, Rad.

FOURCA, s. f. (fóurque); FOUCHA, FOUISSET. *Forca*, cat. anc. esp. ital. *Forcado*, port. *Horca*, esp. Fourche, instrument de fer ou de bois, composé d'un manche, et terminé par deux ou trois pointes, qu'on nomme fourchons. On appelle *fourchure* l'endroit où les fourchons se séparent du corps de la fourche. V. *Fourc*.

Éty. du lat. *furca*, m. s. V. *Fourc*, R.

Faire la fourca, fourcher, se diviser en forme de fourche.

Aquot es fach à la fourca, c'est fait à la serpe, grossièrement.

FOURCADA, s. f. (fourcáde); FOURCHADA. Ce que peut contenir une fourche, un coup de fourche.

Éty. de *fourca* et de *ada*. V. *Fourc*, R.

FOURCADA, s. f. (fourcáde); sous-entendu VARIETAT. Nom d'une variété du mûrier blanc, à Anduze, selon M. Regis, dont la feuille est presque ronde et très-abondante.

FOURCADELA, s. f. (fourcadèle), dl. Fabre a employé ce mot pour désigner le trident de Neptune, dans les vers suivants:

> *Neptuna vous yé manda un cop*
> *De sa* fourcadela *rouiala*,
> *E daou roc en bas lou davala.*

Éty. de *fourca*, fourche. V. *Fourc*, R.

FOURCADURA, s. f. (fourcadúre); FOURCHURA, FOURCA, FOURCHADIS. *Forcadura*, port. *Horcadura*, esp. *Forcatura*, ital. *Furcatura*, basse lat. *Fourchure*, l'endroit où une chose commence à se fourcher; il se dit aussi pour fourchon. V. *Bec*.

Éty. de *fourcad* et de *ura*, la chose fourchue. V. *Fourc*, R.

FOURÇAR, V. *Forçar*.

FOURCAS, s. m. FOURCADEL. Bâton fourchu; fourchure d'un arbre; appui, support.

Éty. de *fourca* et de *as*. V. *Fourc*, R.

FOURCAS, s. m. dl. FOURCAT. *Age* fourché, charrue à brancard, tirée par un seul cheval; brancard de charrue; laboureur au brancard. V. *Fourc*, R.

FOURCAS, ASSA, s. (fourcás, ásse). Grosse et laide fourche.

Éty. de *fourca*, et de la term. dépréc. *as*, *assa*. V. *Fourc*, R.

FOURÇAT, adj. Pour forcé. V. *Forçat*.

FOURÇATS, s. m. pl. (fourcás). *Fourcats*, pièces de bois fourchues et triangulaires, posées à l'extrémité de la quille d'un vaisseau, vers l'arrière et vers l'avant, qui joignent les varangues acculées et aboutissent, par leurs extrémités supérieures, aux genoux de revers.

Éty. de *fourca*, fourche, et de *at*, fait en forme de fourche. V. *Fourc*, R.

FOURCHA, s. f. (fóurtche). Fourche. V. *Fourca* et *Fourc*, R.

FOURCHA, s. f. COUA-BESSA. Nom qu'on donne, dans la H.-Prov. aux forficules ou perce-oreilles, *Forficula*, Lin. insectes de l'ordre des Orthoptères et de la fam. des Perce-oreilles ou Labidoures.

Éty. du lat. *furca*, fourche, parce que leur queue est toujours fourchue. V. *Fourc*, R.

L'espèce la plus commune est la forficule oreillère, *Forficula auricularia*, Lin. qu'on trouve fréquemment sous les pierres.

FOURCHA DE FER, s. f. (foúrtsa de fer), d. bas lim. Fourche de fer, à deux fourchons, servant à remuer le fumier, espèce de trident. V. *Trident* et *Fourc*, R.

FOURCHA FERIA, s. f. md. Fourche de fer emmanchée d'une longue perche servant à charger le foin sur les charrettes.

FOURCHADA, V. *Fourcada* et *Fourch*, Rad.

FOURCHADIS, s. m. (fourtsodí), d. bas lim. *Fourchure*. V. *Fourcadura* et *Fourc*, Rad.

FOURCHEIROUN, V. *Fourchoun* et *Fourc*, R.

FOURCHETA, s. f. (fourtchéte); FOURQUETA. *Forquilla*, cat. *Forchetta*, ital. Fourchette, ustensile de table, en forme de petite fourche, servant à prendre les viandes, etc.

Éty. Dim. de *Fourcha*, v. c. m. ou du lat. *furcula*. V. *Fourc*, R.

Dans une fourchette on nomme:

FEUILLE, la partie plate qu'on tient dans la main.
FOURCHONS, les branches ou dents qui la terminent.
MANCHE, la partie qui s'étend de la feuille aux fourchons.

« L'usage des cuillères, et surtout des fourchettes, ne s'introduisit qu'assez tard en Europe. En 1610, on regardait, en Angleterre, comme une des manies du voyageur Thomas Coryate, d'avoir apporté d'Italie, l'usage d'un meuble aussi inutile qu'une fourchette. Ces instruments étaient encore peu connus, dans cette partie du monde, à la fin du Xme siècle, car saint Pierre d'Amiens raconte, avec horreur, que la sœur de Romain Argyle, empereur d'Orient, épouse d'un des fils de Pierre Orseolo, doge de Vénise, en 991, au lieu de manger avec les doigts, employait de petites fourches et des cuillères dorées pour porter les aliments à sa bouche, ce qu'il regarde comme l'effet d'un luxe insensé, qui appela le courroux céleste sur sa tête et sur celle de son mari, tous deux étant morts de la peste en 1005. »

Noël. Dict. des Orig.

On a trouvé des cuillers dans les fouilles d'Herculanum, mais point de fourchettes.

FOURCHETA, s. f. Fourchette, est aussi le nom de la partie d'une manchette qui suit l'ouverture du poignet; de la pièce d'un gant qu'on met entre le doigts, etc. V. *Fourc*, R.

FOURCHETA, s. f. Est aussi le nom d'une petite fourche de bois dont on se sert pour nettoyer le grain, à l'aire. Aub.

FOURCHETA NOVA, On le dit d'un cheval dont la fourchette se dessole.

FOURCHETADA, s. f. (fourtchetáde). Ce que l'on peut prendre à la fois d'aliments avec la fourchette.

Éty. de *fourcheta* et de *ada*, pris avec la fourchette. V. *Fourc*, R.

FOURCHETAR, v. a. (fourtchetá). Nettoyer le blé avec la petite fourche, appelée *fourcheta*.

FOURCHINA, V. *Fichouira* et *Fourc*, Rad.

FOURCHOUN, s. m. (fourtchóun); FOUR-

CHEIROUN, FOURQUEIROUN. Fourchon, l'une des branches d'une fourche ou d'une fourchette.

Éty. Dim de *fourcha*. V. *Fourc*, R.

FOURCHOUN, s. m. (fourtsóu), d. bas lim. Dim. de *fourcha*, petite fourche, fourchette de bois; petit râteau à deux ou trois dents, servant à écarter les feuilles pour découvrir les châtaignes. V. *Fourc*, R. On donne aussi ce nom à la spatule dont on se sert pour remuer la bouillie.

FOURCHOUNAR, v. a. (fourtsouná), d. bas lim. Remuer les feuilles sous les châtaigniers, avec le râteau nommé *fourchoun*, pour découvrir les châtaignes, qu'elles pourraient cacher.

Éty. de *fourchoun* et l'act. *ar*. V. *Fourc*, Rad.

FOURCHUT, UA, adj. et part. (fourchú, úe); FORCAT. *Forcat*, cat. *Forcato*, ital. *Horcado*, esp. Fourchu, ue, bifurqué, qui fait la fourche.

Éty. de *fourcha* et de *ut*, *ua* pour *uda*, fait en fourche. V. *Fourc*, R.

Ped-fourchut, pied-fourché, droit d'entrée levé autrefois, dans certaines villes, sur les bêtes qui ont le pied fendu.

FOURCIOU, et

FOURCIS, s. m. Forces. Avril. V. *Fourfis* et *Forc*, R.

FOURCLUSION, s. f. (fourclusíe-n). Forclusion, fin de non recevoir, exclusion de faire une production en justice, faute de l'avoir faite dans le temps prescrit.

Éty. de *four*, hors.

FOURCOL, s. m. Garc. V. *Fourcora*.

FOURCORA, s. f. (fourcóre); FOURQUELLA, FURCORA, FOURCOL, FOURCOUIRA. Etançon fourchu qu'on emploie pour soutenir les branches d'un arbre que le fruit fait incliner.

Éty. de *fourca* ou du lat. *fultura*, étançon, dérivé de *fulcire*, appuyer. V. *Fourc*, Rad.

FOURCOUIRA, Avril. V. *Fourcora* et *Fourc*, R.

FOURCOUIRA, (fourcóuïre), et

FOURCOURETA, s. f. (fourcouréte). Gaffe, perche munie d'un croc à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe, servant à suspendre ou à détacher ce qui est suspendu. V. *Fourc*, R.

FOURCOURETA, s. f. (fourcouréte). V. *Fourcora* et *Aubre-drech*.

Éty. de *fourcora* et du dim. *eta*. V. *Fourc*, Rad.

FOUR-D'AIL, s. m. (four-d'áil), d. bas lim. Glane d'aulx, où sont fixées, en trois branches, quatorze têtes d'ail. V. *Rest d'alhet*.

Éty. de *folc*, dit pour *flot*, et de *flota*, paquet. V. *Floc*, R.

FOUR-DE-CEBAS, dl. V. *Rest*.

FOUR-D'IGNOUN, s. m. md. Glane, composée ordinairement de quatorze oignons. V. *Rest-de-cebas*.

FOUREC, anc. d. bas lim. Pour *fouguet*, il ou elle fut.

FOUREGE, adj. dl. V. *Ferouge* et *Fer*, R. 2.

FOUREN, ENA, adj. (fourein, ène), *Foratanus*, basse lat. Forain, aine, du dehors, qui n'est pas du lieu. Garc.

FOURENAIRE, s. m. (fourenáire).

L'un dis, aiço non sera res
Q'un' invention das fourenaires.
Michel.

FOUREST, s. f. (fourè); FOURES, FOURE. *Floresta*, cat. esp. port. *Foresta*, basse lat. Forêt, grande étendue de pays, couverte de bois. V. *Bosc*.

Éty. du germ. *forst*. V. *For*, R.

FOUREST, s. m. (fourès); CAMMAS, CAPMAS. Village, hameau éloigné de la ville.

Éty. du lat. *foras est*, qui est hors. V. *For*, R.

FOURESTIER, IERA, s. Hameau; on le dit quelquefois pour étranger. Voy. *Forestier*.

Éty. de *fourest* et de *ier*; litt. habitant du hameau. V. *For*, R.

Forestier, se dit aussi de quelqu'un qui a quelque emploi relatif aux forêts.

FOURESTOUN, s. m. (fourestóun), dim. de *fourest*, petit hameau, petit village. Voy. *For*, R.

FOURET, s. m. (fouré). Foret, outil d'acier dont on se sert pour percer des trous dans des substances dures.

Éty. du lat. *forare*. V. *Four*, R.

FOURET, s. m. (fourét), d. bas lim. Furet, Encycl. Pêches, espèce de filet, attaché à deux bâtons, que le pêcheur pousse devant lui. V. *Capeiroun*.

FOUREZ, nom de lieu: *Marchandisa de fourez*, marchandise de forez, c'est-à-dire, de Saint-Étienne en Forez, pour dire mauvaise, de balle ou de pacotille, faisant allusion aux ouvrages qu'on fabriquait avec peu de soin dans cette ville.

FOURFAIRE, V. *Forfaire* et *For*, R. *Foras facere*.

FOURFANT, s. m. (fourfán); Forfante, hableur, charlatan, fanfaron.

Éty. de l'ital. *forfante*. V. *For*, R.

FOURFANTARIA, s. f. (fourfantarie); FOURFANTARIE. Forfanterie, bravoure en paroles. V. *For*, R.

FOURFEAR, v. a. (fourfeá), d. de Barcelonnette. Imaginer, inventer.

Éty. de *for* et de *fear* pour *far*, faire en dehors.

FOURFIS, s. f. pl. (fóurfis); LOUAFRE, TOUZOUIRAS, TESOUIRAS, FOURFIAS, TOULOUIRAS, FOUERCIS, FORÇAS, ESFORCES, FOUARFES, FOUERFIS, FOURCIOU, FOURCIS, FOUESSAS. Forces, grands ciseaux dont les branches sont unies par une portion de cercle qui fait ressort et en facilite le jeu, servant à tondre les brebis et les draps.

Éty. du lat. *forfex*, *icis*, ciseaux, dans le sens de tenailles. V. *Forc*, R.

FOURFOULH, s. m. (fourfóuill); FOURFOUI. Grand trouble, grand embarras, dans les affaires d'une famille. Garc.

FOURFOULHAR, V. *Farfoulhar*.

FOURG.... V. à *Forg*, les mots qui manquent à *Fourg*.

FOURGEAIRE,

FOURGEAIROUN,

FOURGEAR, etc. v. c. m. par *Forg....*

FOURGNAL, s. m. (fourgnál). Fournil, bâtiment où est le four.

FOURGOUGNAT, ADA, adj. et part. (fourgougná, áde). Fourgonné, piqué, pressé. On le dit de l'animal que l'on fourgonne dans un trou. Avril. V. *Fourc*.

FOURGOUGNAR, et

FOURGOUINAR, V. *Fourgounegear* et *Fourc*, R.

FOURGOUN, s. m. (fourgóun); FURGOUN, FIRGOUN, CROCHOU. *Atisonnoir*, fourgon, instrument de boulanger pour remuer la braise dans le four.

Éty. de la basse lat. *furco*, *furconis*, dérivés de *furca*, fourche. V. *Fourc*.

Fourgoun, se dit encore pour *atisonnoir*, outil crochu dont se servent les fondeurs pour attiser le feu.

FOURGOUN, s. m. Fourgon, sorte de charrette dont les deux timons réunis au limon représentent une fourche.

Éty. de *furca* et de *oun* augm. grosse fourche. V. *Fourc*, R.

FOURGOUNAR, V. *Fourgounegear* et *Fourc*, R.

FOURGOUNEGEAR, v. a. (fourgounedjá); FOURGOUGNAR, FOURGUIGNAR, FURGAR, SOUBRASAR, BROUCHOUNAR, FOURGOUINAR. FURGOUNAR, FOURGOUNAR, FOURNIGAR, FORGOUNAR, FOURCOUNIAR. Fourgonner. remuer le feu avec le fourgon, tisonner; fouiller dans un trou avec un fer ou un bâton.

Éty. de *fourgoun* et de *egear*, agir avec le fourgon. V. *Four*, R.

Si fourgounegear lou nas, se fouiller le nez.

FOURGOUNIAIRE, s. m. (fourgouniáïré); FOURGOUNEGEAIRE, FOURGOUNIER, FOURJOUNIER. Tisonneur, qui s'amuse à remuer le feu.

Éty. de *fourgouniar* et de *aire*, celui qui tisonne. V. *Fourc*, R.

FOURGOUNIAIRES, s. m. pl. (fourgouniáïrés). *Boulleurs*, hommes qui battent l'eau et fourgonnent dans les herbiers, les crônes et les *sourives*, pour forcer le poisson à donner dans les filets.

Éty. de *fourgoun*, fourgon, perche, et de la term. *aires*, qui agit avec le fourgon. V. *Fourc*, R.

FOURGOUNIAR, V. *Fourgounegear*.

FOURGOUNIER, s. m. (fourgounié). Tisonneur, celui qui est chargé d'attiser le feu du four.

Éty. de *fourgoun* et de *ier*, l'ouvrier du fourgon.

FOURJET, dl. V. *Forajet*.

FOURLEOU, s. m. (fourleóu), dl. MERCURIALE, FOURBAU. Registre qui contient le prix auquel ont été fixées les denrées sujettes à la taxe, comme le blé, etc.

FOURM..., V. à *Form...*, les mots qui manquent à *Fourm...*

FOURMAGE, V. *Froumagi* et *Form*, Rad.

FOURMAGEAR, V. *Froumagear*.

FOURMELA, s. f. (fourmèle). Encastelure, resserrement de la partie de la muraille du sabot du cheval, du côté des talons.

FOURMENT, s. m. (fourméin). Nom qu'on donne, en Languedoc, au froment barbu. V. *Froument*.

FOURMENTAL et

FOURMENTALET, s. m. Noms du fro-

mental, en languedocien. V. *Froumentala* et *Fruct*, R.

FOURMETA, s. f. (fourméte), dl. Dim. de *fourma*. C'est aussi le nom d'une sorte de fromage. V. *Form*, R.

FOURMIDABLE, V. *Formidable*.

FOURMIG, FERM, FOURN, FARM, radical pris du latin *formica, œ*, fourmi, qu'on fait dériver de *fero*, porter, et *micas*, des miettes. *Formica dicta est ab eo, quod ferat micas farris*, Servius. Mais ce mot vient probablement du grec βύρμαξ, ακος (burmax, akos), éolien, pour μύρμηξ (murmex), fourmi.

De *formica*, par le changement de *o* en *ou* et du *c* en *g*, *fourmiga, fourmig, fourm;* d'où: *Fourmiga, Fourmigu-ier, Fourmigu-egear, Fourmigu-era, Formica-leo, Fournigu-egea-ment*, *Fournigu-ier*.

De *fourmig*, par le changement de *g* en *lh*, *fourmilh;* d'où: *Fourmilha-ment, Fourmilh-ar*, *Fourmilh-ier*, *Fourmilh-iera*; *Farm-in*, *Ferm-i*, *Ferm-igera*, *Fermis-ier*, *Ar-roumic*, *Arroumic-ada*, *Arroumit, Fourmis-et*, *From-it*, *Firm-i*, *Firmige-ar*, *Firmig-ier*, *Firmigea-ment*, *Hourm-ie*.

FOURMIGA, s. f. (fourmique); FOURNISET, SICOUNA, FIRMI, FERMI, FREMI, FOURMIGEA, FOURMIN, FOURNIGA, FARMIN, AOURMIC, ARROUMIT, ARROUMIC. *Formica*, ital. *Hormiga*, esp. *Formiga*, port. cat. Fourmi, *Formica*, Lin. genre d'insectes de l'ordre des Hyménoptères et de la famille des Formicaires ou Myrmèges, dont on connaît beaucoup d'espèces.

Éty. du lat. *formica*. V. *Fourmig*, R.

Dans les fourmis, comme chez les abeilles, on distingue trois sortes d'individus, les mâles, les femelles et les neutres. Les mâles et les femelles sont presque toujours ailés.

On retire de la fourmi rouge un acide particulier connu sous le nom d'acide formique.

Les petits corps oblongs qu'on trouve dans les fourmilières sont les œufs de ses insectes, leurs larves ou leurs nymphes.

FOURMIGUEGEAR, dl. V. *Fourmilhar* et *Fourmig*, R.

FOURMIGUERA, dg. *Formiguer*, cat. V. *Fourmiguiera* et *Fourmig*, R.

FOURMIGUIER, s. m. (fourmiguié); FOURMILHIER, TIRA-LENGUA, TROUSSA-COUEL, LOUGART, PIC-DE-COL-DE-SERP. Torcol fourmillier, *Yunx torquilla*, Lin. oiseau de l'ordre des Grimpeurs et de la famille des Cuneirostres ou Sphénoramphes (à bec en coin), qui passe l'été dans nos pays.

Éty. Ainsi nommé parce qu'il se nourrit habituellement de fourmis. V. *Fourmig*, R.

La femelle de cet oiseau pond ses œufs au nombre de huit à dix, sur la poussière de bois pourri, qui se trouve dans les trous des vieux arbres. Ces œufs sont d'un beau blanc.

FOURMIGUIER, s. m. (fourmiguié). V. *Fourmilhier*.

FOURMILHAMENT, s. m. (fourmillamein); FOURNIGAMENT, FOURNIGEAMENT. FOURNIGUEGEAMENT, dl. *Formicatio*, lat. *Formicolamento*, ital. *Hormigamiento*, esp. Fourmillement, picottement qui produit un sentiment semblable à celui qu'occasionneraient des fourmis en courant sur la peau.

Éty. de *fourmilhar* et de *ment*. V. *Fourmig*, R.

FOURMILHAR, v. n. (fourmilhá); FOURNIGUEGEAR, FIRMIGEAR, FOURNIGAR. *Hormiguear*, esp. *Formiguar*, port. *Formicare*, ital. Fourmiller, abonder, être en grand nombre; picoter entre cuir et chair, démanger.

Éty. de *fourmilha* pour *fourmig*, et de *ar*, faire comme les fourmis ou nombreux comme elles. V. *Fourmig*, R.

FOURMILHAS, Alt. de *Fournilhas*, v. c. m. et *Fourn*, R.

FOURMILHIER, s. m. (fourmilhié); FERMISIER, BELUGUIER, ARROUMICADA, FIRMIGIER, FERMIGERA, FOURMILHIERA, FARMEYER et FOURMIGNIER, FERMISIER. *Formicajo*, ital. *Hormiguero*, esp. *Formigueiro*, port. *Formiguer*, cat. *Formicarium*, basse lat. Fourmilière, retraite des fourmis; fig. multitude, réunion d'un grand nombre de personnes.

Éty. de *fourmilh* et de *iere*, habitation des fourmis. V. *Fourmig*, R.

FOURMILHIER, Oiseau. V. *Fourmiguier* et *Fourmig*, R.

FOURMILHIERA, V. *Fourmilhier* et *Fourmig*, R.

FOURMOIR, V. *Fermoir*.

FOURMULA, V. *Formula* et *Form*, R.

FOURN, FOURNI, FORN, radical pris du latin *furnus, i*, four, que les uns ont fait venir de *furvus*, noir, obscur; d'autres de *far, farris*, grain, farine qui en provient, parce que c'est dans le four qu'on la fait cuire; enfin, Vossius pense qu'il pourrait être dérivé du grec φορϐή (phorbê), aliment, nourriture, *quia in eo panis coquitur*.

De *furnus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *fourn;* d'où: *Fourn; Fourn-ada*, *Furn-ar, Hourn-era, Fourn-ier, Fourneir-oou*, *Fourneir-oun, Fourn-el, Fournel-ar*, *Fournel-et*, *Fourn-eou*, *Fourn-ilha*, *Enfourn-ar*, *Fournel-at*, *Fourn-esa*, *Enfourn-at*, *Fourn a*, *Fourn-agea*, *Fournagi*, *Fourn-ach-iu*, *Fourn-egear*, *Fournes*, *Fourni-al*, *Fourn-igar*, *En-fourn-ar*, *En-fourn-at*, *Des-en-fournar*, *Af-fournel-ar*, *Forn*, *Forn-agia*, *Forn-ais*, *Forn-at*, *Forn-el*, *Forn-elh*, *Forn-es*, *Forn-ier*, *Furn-aire*.

FOURN, 2, radical pris de l'ital. *fornire*, fournir, pourvoir au nécessaire, donner, garnir, contribuer, que Ferrari fait dériver du lat. *ornare*, qui avait la même signification chez les anciens. On le fait dériver aussi de *four*, *fourn*, pourvoir le four.

De *fornire*, par apoc. *forn*, et par le changement de *o* en *ou*, *fourn;* d'où: *Fourn-iment*, *Fourn-ir*, *Fourn-it*, *Fourn-issur*, *Fourn-itura*, *Per-fournir*.

FOURN, s. m. (four), et impr. FOURT et FOUR. *Forno*, ital. port. *Horno*, esp. *Forn*, cat. Four, lieu voûté en rond et ouvert par-devant, où l'on fait cuire la pâte.

Éty. du lat. *furnus*, m. s. V. *Fourn*, R.

Les fours étaient déjà connus du temps d'Abraham, d'après le ℣. 17 du C. 15 de la Genèse. Ils furent inventés en Egypte par un nommé Annus, selon Suidas, et les Phœniciens en introduisirent l'usage en Europe, l'an 583, de la fondation de Rome.

Fourn banares, four banal.

Dans un four on nomme :

ATRE, AIRE ou SOLE, la partie horizontale où l'on place le pain.

CEINTURE, le tour intérieur sur lequel la voûte est appuyée.

CHAPELLE, DOME ou CUL, la voûte, en terme de boulanger.

AUTEL, le devant du four, en tablette placée devant la bouche.

BOUCHE, la gueule.

BOUCHOIR ou FERMOIR, la plaque en tôle, ou en pierre, servant à fermer la bouche (*la porta*).

AISSELLE, partie d'un four qui forme ses reins, c'est-à-dire, depuis la naissance de la voûte jusqu'à moitié de sa hauteur.

OURAS, conduits pratiqués à côté du four pour hâter la combustion.

On nomme *fournil*, le lieu où le four est placé.

ALLUME ou FLAMBART, les morceaux de bois allumés qu'on met à l'entrée du four pour l'éclairer.

CHARGER LE FOUR, c'est y mettre le bois nécessaire pour le chauffer.

PORTE ALLUME, le réchaud sur lequel on met l'*allume* ou *flambart*.

Parties accessoires :

LE FOURNIL, V. *Fourgnal*.
LE FOURGON, V. *Fourgoun*.
LE RABLE, V. *Riable*.
L'ÉCOUVILLON, V. *Escoubillon*.

BOUÉE, la vapeur du pain qui vient d'être enfourné, et qui s'avance à la gueule du four.

LORIOT, le baquet rempli d'eau dans lequel on lave l'écouvillon.

FOURN-A-BRICA, FOURN DE TEOULIER. Four à brique, dans lequel on fait cuire la brique, la tuile, etc.

Dans ce four on nomme :

CHAUFFERIE, l'endroit qui précède la bombarde.

BOMBARDE, la grande gueule du four, voûtée en ogive, qui précède les arches et dans laquelle on met le feu.

ARCHES, les files d'arcades qui sont la base du four.

FOURN-DE-CAUS, s. m. (four-dé-cáous); FOUR-D'ACAUS. Four à chaux, construction en forme de four, composée avec de la pierre calcaire ou chaux carbonatée, destinée à priver cette pierre de l'acide carbonique et de l'eau de crystallisation qu'elle contient, par l'action du feu, pour la convertir en chaux.

FOURNA, s. f. (fóurne). Nom bas lim. de la pelle du four. V. *Pala* et *Fourn*, R.

FOURNACHIN, s. m. (fournatchïn). four à recuire les creusets, terme de verrier. Gar.

Éty. V. *Fourn*, R.

FOURNACHOU, s. m. (fournátchou); *Fournier*, à Nice. Le crenilabre ou lutjan mélops, *Crenilabrus melops*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus melops*, Risso, *Labrus melops*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineuses), qui aquiert la longueur d'un décimètre.

FOURNADA, s. f. (fournáde); CHUDA. *Furnata* et *Forneria*, basse lat. *Fornata*, ital. *Hornada*, esp. *Fornada*, port. cat. Fournée, la quantité de pain, de chaux ou de gypse qu'on peut faire cuire à la fois dans un four.

Éty. de *fourn* et de *ada*, four rempli. V. *Fourn*, R.

FOURNAGEA, V. *Fournagi* et *Fourn*, Rad.

FOURNAGEAR, Garc. V. *Enfournar*.

FOURNAGI, s. m. (fournádgi); FOURNA-

GEA, FOURNAGE, FORNAGIA, anc. titr. *Furnagium*, basse lat. *Hornago*, esp. Fournage, droit que les seigneurs avaient sur les fours banaux; le prix de la cuisson du pain; pain que l'on donne au boulanger en payement.

Éty. de *Fourn*, R. et de *agi*, ce qu'on fait au four ou à cause du four, *furnagium*, en basse lat.

FOURNAS, V. *Fournal.*

FOURNEGEAR, v. n. (fournedjá); **COUIRE.** *Fornear*, port. Cuire le pain au four, l'enfourner : *Qu'oura fournegeaz ?* quand cuisez-vous?

Éty. de *fourn*, four, et de *egear*, mettre ou passer au four. V. *Fourn*, R.

FOURNEGEAR, v. n. dl. Terme de *magnanerie*; passer au four, étouffer au four, on le dit des cocons qu'on y met pour faire périr les chrysalides. V. *Fourn*, R.

FOURNEGUIER, Alt. de *Formiguier*, v. c. m.

FOURNEIROOU, s. m. V. *Fourneiroun* et *Fourn*, R.

FOURNEIROUN, s. m. (fourneiróun). Terme de mépris pour désigner un mauvais garçon boulanger.

Éty. Dim. de *fournier*. V. *Fourn*, R.

FOURNEIROUN, s. m. **BARBAROTA, PANETIERA, FOURNEIROOU, ESCARAVART DE FOUR.** Blatte des cuisines, *bête noire des cuisines*, grugeur ou bête des boulangers, *Blatta orientalis*, Lin. insecte de l'ordre des Orthoptères et de la fam. des Blattes, originaire du Levant.

Éty. de *four*, parce que aimant la chaleur ces animaux se tiennent ordinairement près des fours. V. *Fourn*, R.

FOURNEIROUN, s. m. (fourneiróun). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au rossignol de muraille, V. *Coua-roussa;* et dans d'autres endroits, selon M. d'Anselme, au *Pitchou*, v. c. m.

Éty. Parce qu'il se tient toujours dans des trous, comme dans un four. V. *Fourn*, R.

FOURNEL, s. m. (fournèl); **FOURNET.** V. *Fourneou*, comme plus usité.

Éty. du lat. *furnus*, d'où *furnellus* dim. et *fournel*. V. *Fourn*, R.

FOURNEL, s. m. dl. Grillade de châtaignes qu'on fait, par régal, à la châtaigneraie même; tuyau de cheminée. Sauv.

FOURNEL DE GIRBA, dl. Fourneau de gazon *écobué*. Sauv. V. *Fourn*, R.

FOURNEL, s. m. d. bas lim. Cheminée d'une maison : *Boutar lou fet ei fournel*, mettre le feu à la cheminée. V. *Chamineya.*

Éty. de *fourn* et du dim. *el*. V. *Fourn*, Rad.

FOURNELAGI, s. m. (fourneládgi). *Écobuage*, l'action de brûler les terres, les mottes, dans les champs.

FOURNELAR, v. n. (fournelá); **AFOURNELAR.** Faire brûler la terre dans les champs en l'entassant en forme de pyramide. Voy. *Fourneou; Ecobuer*, faire brûler les broussailles.

Éty. de *fournel*, fourneau, et de la term. act. *ar*, faire des fourneaux. V. *Fourn*, R.

FOURNELAR, dl. m. s. que *tubar seya.* V. *Seya.*

FOURNELET, s. m. (fournelé); **CARAION.** *Faire lou fournelet*, on le dit des femmes qui pour mieux se chauffer relèvent un peu leurs robes près du feu, comme si elles voulaient l'envelopper.

Éty. de *fournel* et de la term. dim. *et*, petit fourneau. V. *Fourn*, R.

FOURNEOU, s. m. (fournèou); *Fornelo*, anc. esp. *Fornell*, cat. *Hornillo*, esp. mod. *Fornillo*, port. *Fornello*, ital. Fourneau, vaisseau propre à contenir du feu ou à opérer la combustion ou la fusion de quelque matière.

Dans un fourneau on nomme :

FOYER, la capacité supérieure dans laquelle on met le combustible.

CENDRIER, la capacité inférieure dans laquelle tombe la cendre.

GRILLE, les barreaux de fer qui séparent ces deux capacités.

Éty. du lat. *furnus*, ou de la basse lat. *furnellus*. V. *Fourn*, R.

FOURNEOU, s. m. Tas de mottes que l'on fait brûler dans les champs, avec des broussailles. Voy. *Faire de fourneous*, écobuer.

FOURNEOU, s. m. On donne encore ce nom au couvet, ou pot de terre ou de métal dans lequel on met de la braise et que les femmes placent sous elles pour se réchauffer. V. *Precatori* et *Escauffeta.*

FOURNES, s. m. (fournès), dl. Un tuilier. V. *Teoulier.*

Éty. de la basse lat. *fornesium* ou de *fourn*, et de *es*. V. *Fourn*, R.

FOURNESA, s. f. (fournèse); **HOURNERA.** *Furnesium*, basse lat. *Fornace*, ital. *Hornaza*, esp. *Fornalha*, port. *Fornal*, cat. Fournaise, t. de prédicateur dont on ne se sert qu'en parlant de l'enfer.

Éty. du lat. *fornacis*, gén. de *fornax*, probablement dérivé du grec φῶς (phôs), lumière, feu, ou de *furnus*. V. *Fourn.*

FOURNIAL, s. m. (fourniál), d. bas lim. *Fornillum*, basse lat. Fournil, lieu couvert, construit devant beaucoup de fours, pour mettre à l'abri le pain et les personnes qui s'en occupent.

Éty. de *fourn* et de *al*, qui tient au four. V. *Fourn*, R.

FOURNIAR, V. *Esfourniar* et *Nis*, R.

FOURNIAU, V. *Fourniou* et *Nis*, R.

FOURNICAR, v. n. (fournicá); *Fornicar*, cat. esp. port. *Fornicare*, ital. Forniquer, commettre le péché de la fornication.

Éty. du lat. *fornix, icis*, nom qu'on donnait, à Rouen, à des chambres basses, qu'habitaient les courtisannes, et de *ar*, aller dans les *fornix*. V. *Fourn*, R.

FOURNICATION, s. f. (fournicatie-n); **FOURNICATIEN.** *Fornicazione*, ital. *Fornicacion*, esp. *Fornicação*, port. *Fornicaciò*, cat. Fornication, commerce charnel des personnes libres.

Éty. de *fornix* et de *atio*. V. le mot précédent et *Fourn*, R.

FOURNICATOUR, s. m. (fournicatóur); *Fornicatore*, ital. *Fornicador*, esp. port. Fornicateur, celui qui commet le péché de fornication; on dit aussi fornicatrice, en français.

Éty. de *fournicar* et de *our.*

FOURNIER, s. m. (fournié); *Furnerius*, basse lat. *Forneiro*, port. *Forner*, cat. *Hornero*, esp. *Fornaic*, ital. Fournier, celui qui tient un four à ferme ou autrement.

Éty. du lat. *furnarius*, m. s. ou de *fourn* et de *ier*, ouvrier du four. V. *Fourn*, R.

FOURNIER, s. m. (fournié). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au lutjan mélops, V. *Fournachou*, à (nageoire dorsale), à seize rayons aiguillonnés et ailés; l'anale variée; une lunule brune derrière les yeux. Au crénilabre ou lutjan cendré, *Crenilabrus cinereus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus cinereus*, Risso. *Labrus griseus*, Gen. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineuses), gris avec des points obscurs; une tache noire à la base de la queue; longueur, un décimètre et demi.

FOURNIERA, s. f. (fourniére); *Hornera*, esp. *Forniera*, port. Fournière, celle qui tient ou dirige un four. V. *Fourn*, R.

FOURNIGA, Alt. de *Fourmiga*, v. c. m.

FOURNIGAR, V. *Farfouilliar* et *Fourmilhar.*

FOURNIGAR, d. du Var. V. *Fourgounegear* et *Fourn*, R.

FOURNIGOUN, s. m. (fournigoun). Petite fourmi. Garc.

FOURNIGUEGEAR, V. *Fourmilhar.*

FOURNIGUEGEAMENT, dl. V. *Fourmilhament* et *Fourmig*, R.

FOURNIGUIER, s. m. V. *Fourmilhier;* pour la fourmilière, V. *Fourmiguier;* et pour l'oiseau, V. *Fourmig*, R.

FOURNILHA, s. f. (fournille); **FOURNIL, FOURNIA.** Bourrée, menus, branchages que l'on emploie pour chauffer le four. Voy. *Broundilha.*

Éty. de *fourn* et de la term. *ilha*, litt. tout ce qu'on met dans le four, sous-entendu pour le chauffer. V. *Fourn*, R.

FOURNILHAR, v. n. (fournillá). Chercher de la bourrée, de la broussaille. Garc.

FOURNILHAS, s. f. pl. (fournilles), et impr. **FOURMILAS.** Broussaille pour chauffer les fours.

Éty. de *fourn* et de *ilha*, tout ce qui sert à chauffer les fours. V. *Fourn*, R.

FOURNIMENT, s. m. (fourniméin). Fourniment, étui dans lequel les chasseurs portent la poudre. V. *Fiasca.*

Éty. de *fournir*. V. *Fourn*, R. 2.

FOURNIMENT, s. m. *Fomecimento*, port. Fournissement, fonds que chaque associé doit mettre dans une société. V. *Fourn*, Rad. 2.

FOURNIOU, s. m. (fourniáou); **FOURNIOU, ESFOURNIOU.** Branchier, oiseau qui est seulement sorti de son nid, qui peut à peine voler de branche en branche.

Éty. de *four*, pour *fouera*, dehors, et de *niau*, nid, hors du nid, qui vient d'en sortir. V. *Nis*, R.

FOURNIR, v. a. (fournir); **FORGER, FOUERGER.** *Fournire*, bas lat. *Fornire*, ital. *Fornir*, esp. cat. port. *Fornecer*, port. Fournir, pourvoir, subvenir, contribuer; vendre habituellement à quelqu'un.

Éty. de *fourn* et de *ir*, remplir le four. V. *Fourn*, R. 2.

FOURNISET, s. m. Un des noms lang. et rouerg. de la fourmi. V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

FOURNISSAMENT, s. m. (fournissamein). Fournissement, mise de chaque associé. Garc.

FOURNISSUR, s. m. (fournissúr); FOURNISSEUR. Fournisseur, celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise, de quelque denrée, etc.

Éty. de *fournir* et de *ur*, celui qui fournit. V. *Fourn*, R. 2.

FOURNIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (fourni, íde, ie); *Fornecido* et *Fornido*, port. Fourni, ie, plein.

Éty. de *Fourn*, R. 2. et de *it*.

FOURNITURA, s. f. (fournitúre); FOURNIMENT, PROUVIMENT. *Fornimento*, ital. *Fornecimento*, port. Fourniture, quantité nécessaire d'une chose fournie; ce que les tailleurs et autres ouvriers ont l'habitude de fournir. En t. de facteur d'orgues, jeu qui, avec la cymbale, sert à donner le ton au chœur.

Éty. de *fournit* et de *ura*, tout ce qui est fourni. V. *Fourn*, R. 2.

FOUROU, s. m. (fóurou), dl. FOURROU. Sergent, huissier, valet de ville. V. *Sergeant*.

Éty. du lat. *fur*, pris dans le sens de valet.

FOUROUCH, d. toul. V. *Farouch*.

FOUROUNCLE, d. m. V. *Furouncle*.

FOURQUEGEAR, v. a. (fourquedjá), dl. Remuer à la fourche, faner l'herbe d'un pré en la retournant pour la faire sécher.

Éty. de *fourca* et de *egear*, agir avec la fourche. V. *Fourc*, R.

FOURQUEIROUN, s. m. (fourqueiróun). V. *Fourchoun* et *Fourc*, R.

FOURQUELA, s. f. (fourquèle), dim. de *fourca*. V. *Fourcora* et *Fourc*, R.

FOURQUETA, s. f. (fourquète); *Fourquilha*, port. Petite fourche. V. *Fourcheta*.

Éty. de *fourca* et de *eta*, dim. V. *Fourc*, Rad.

FOURQUETA, s. f. (fourquète). *Fourquette*, espèce de croix de fer ou de cuivre à laquelle on fixe des lignes, et qu'on plonge ensuite au fond de l'eau, d'où on la retire, au moyen d'une corde, pour prendre du poisson.

Éty. *Fourqueta*, dim. de *fourca*, petite fourche, V. *Fourc*, R. pour fourchette V. *Fourcheta*.

FOURRADA, s. f. (fourráde), dl. Paillasson. V. *Palhassoun;* pour cabane, V. *Bressa* et *Four*, R.

FOURRAGEAR, v. a. et n. (fourradjá), *Forragear*, esp. port. *Forrejar*, port. *Foraggiare*, ital. Fourrager, ravager, couper et amasser du fourrage.

Éty. de *fourragi* et de *ar*. V. *Far*, R.

FOURRAGI, s. m. (fourrádgi); FOURRAGE, FEU, PASTURA, FERRAGEA. *Foraggio*, ital. *Forrage*, esp. *Forragium*, basse lat. *Forragem*, port. Fourrage, nom collectif des herbes sèches qu'on donne à manger aux bestiaux.

Éty. du lat. *farrago*, suivant Nicot, parce qu'on trouve ce mot dans Virgile, ayant à peu près le même sens, formé de *far*, qui désignait autrefois toute sorte de grain, et par conséquent, les aliments, la pâture; du celt. *fourragium*, selon d'autres. Voy. *Far*, R.

FOURRAR, v. a. (fourrá); *Foderare*, ital. *Aforrar*, esp. *Forrar* et *Folrar*, cat. port. Fourrer, garnir, doubler de fourrure; mettre une chose dans un réduit caché, comme dans un fourreau; placer mal à propos; donner des coups, battre; dans ce dernier sens, *fourrer* n'est pas français.

Éty. de la basse lat. *foderare*, ou de l'all. *futteren*, m. s. V. *Four*, R.

Fourrar un gous, en dl. signifie piller un chien, l'exciter à mordre. V. *Abhourrar*.

FOURRAT, **ADA**, adj. et p. (fourrá, áde); *Furratus* et *Forratus*, basse lat. Fourré, ée. V. *Four*, R.

Lenga fourrada, langue fourrée, langue de bœuf, de cochon, de mouton, recouvertes d'une autre peau que la leur, et avec laquelle on les fait cuire.

FOURRAT-BOURRAT, (fourrá-bourrá), expr. prov. Pour dire pêle-mêle. V. *Four*, R.

Tout *fourrat-bourrat*, tout bien considéré, tout bien accepté.

FOURRE, s. m. anc. béarn.

Et seran lodyatz per fourre, lo melhor qui sera possible. Fors et Cost. de Béarn. Rubr. Deus estats.

Éty. *Forro* en cat. et en esp. signifie doublure, ou de *four*, impôt.

FOURREGEAR, v. a. (fourredjá), dg. Disperser.

Éty. du lat. *foras-agere*.

FOURREGIAR, v. a. vl. FOUREJHIAR. Fouiller, fossoyer. V. *Fourragear*.

Éty. de la basse lat. *foderare*, dérivé du lat. *fodere*. V. *Foir*, R.

FOURREIAR, vl. V. *Fourragear* et *Far*, R.

FOURRELIAR, v. a. (fourreliá), dl. FOUZELIAR. Faire le cocon, en parlant des vers à soie.

Éty. de *fourrel*, cocon, et de *iar*. V. *Four*, Rad.

FOURRELS, s. m. pl. (fourrèls), dl. Cocons ou coques de vers à soie. V. *Coucoun* et *Four*, R.

FOURREOU, s. m. (fourrèou); FOURREL, GUEINA, ESTUIT. *Fodero*, ital. *Forellus*, basse lat. Fourreau, long étui sans couvercle qui sert à contenir, à envelopper et à préserver quelque chose; robe d'enfant.

Éty. de la basse lat. *forellus* et *forulus*, ou du bas bret. *feure*, fourreau. V. *Four*, R.

Fourreou d'una cadiera, *d'un foutuelh*, housse.

Fourreou d'un chivau, fourreau, peau qui couvre le membre viril du cheval.

Fourreou de tret, fourreau.

Dans un fourreau de sabre ou d'épée on nomme :

CHAPPE, l'anneau de métal qui garnit le haut du fourreau.

FOURRIALAS, s. f. (fourriáles); FOURRIACAS, dg. Billes et *gobilles*, petites boules de marbre, que les enfants lancent avec le pouce.

FOURRIER, s. m. (fourrié); *Foriere*, ital. *Furrier*, esp. *Forriel*, port. Fourrier, dans l'infanterie, sous-officier chargé de distribuer aux soldats les billets de logement lorsqu'ils arrivent dans une ville; le même emploi dans la cavalerie porte le nom de maréchal-des-logis.

Éty. de l'all. *führen*, conduire, ou du grec φουρὸς (phouros), gardien, conducteur.

FOURRIER, s. m. vl. FUERRIER. Fourrageur, marchand de foin.

Éty. de *fouarre*, foin, et de *ier*. V. *Far*, Rad.

FOURRIERA, s. f. (fourriére); FORRIERA. Pâturage pour les bestiaux, mot conservé seulement dans cette phrase. *Mettre en fourriera*, mettre un cheval, une vache, etc. en fourrière, les saisir pour cause de dégat, pour contravention, ou pour dette, et les mettre dans une écurie, où ils sont nourris, à tant par jour, aux dépends de celui à qui ils appartiennent, jusqu'à la réparation du dommage ou jusqu'à ce qu'on les vende. V. *Far*, R.

FOURROU, s. m. (fóurrou). En dl. valet de ville, V. *Varlet de villa*, et en d. rouerg. porteur de contraintes. V. *Sergeant*.

FOURROULH, s. m. (fourrouil), d. m. *Ferrolho*, port. V. *Barroulh*.

FOURROULHAR, v. a. (fourrouillá), d. m. Remuer longtemps une clef dans la serrure pour l'ouvrir. V. *Enfourroulhar* et *Barroulhar*.

FOURROUS, s. m. pl. (foúrrous). On nommait ainsi les sergents ou gardes des capitouls, à Toulouse. V. *Fourou*.

FOURRUP, s. m. (fourrúp), dl. Une gorgée. V. *Gourgeada*.

FOURRUPADIS, s. m. (fourrupadis), dl. Sucement, action de sucer.

FOURRUPAR, v. a. (fourrupá), md. Sucer, boire, humer; pour l'étymologie. V. *Hurupar*.

FOURRUR, s. m. (fourrúr). Fourreur, pelletier qui apprête et vend des fourrures. Garc.

FOURRURA, s. f. (fourrúre); *Furrura*, *Fourratura* et *Fourura*, basse lat. *Forradura*, anc. cat. *Forro*, cat. mod. esp. Doublure, fourrure, peau qui sert à fourrer.

Éty. de la basse lat. *foderare*, dérivé probablement de l'all. *futteren*, qui a la même signification. V. *Four*, R.

Les peaux des animaux doivent avoir été les premiers habillements de l'homme; mais on attribue l'invention des peaux préparées à Huschenkc, roi des Perses, qui régnait, dit-on, vers l'an 3600 avant J.-C.

FOURT, radical pris du latin *fors*, *fortis*, sort, hasard, d'où : *fortuitus*, fortuit, *fortuna*, fortune.

De *fortuitus*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Fourtuit*.

De *fortuna* par le changement de *o* en *ou* : *Fourtuna*, *Fourtun-able*, *Fourtun-at*, *Infourtunat*, *Fourtun-egear*, *Af-fourtun-at*, *A-fourtun-ar*, *De-fourtuna*.

FOURT..., V. à *Fort...*, les mots qui manquent à *Fourt...*

FOURT, Alt. de *fourn*.

FOURTARESSA, dl. V. *Forteressa* et *Fort*, R.

FOURTEGEAR, v. n. (fourtedjá), dl. Sentir l'aigre; sentir mauvais.

Éty. de *fourt*, fort, et de *egear*, sentir le fort. V. *Fort*, R.

FOURTIFIAIRE,

FOURTIFIANT,

FOURTIFIAR,
FOURTIFIAT, et
FOURTIFICATION, V. tous ces mots par *Fortif* et *Fort*, R.
FOURTOT, s. m. (fourtó), dl. Petit fort. dim. de *fort*. V. *Fort*, R.
FOURTUIT, UITA, adj. V. *Fortuit.*
FOURTUNA, s. f. (fourtúne); *Fortuna*, esp. ital. port. cat. Fortune, déesse à qui les payens donnaient la disposition de toutes les choses du monde, biens, richesse, hasard, bonheur, état, condition où l'on est.
Éty. du lat. *fortuna*. V. *Fourt*, R.
Se faire dounar la bona fourtuna, Tr. se faire dire la bonne fortune, la bonne aventure, et non *donner la...*
Per fourtuna, par bonheur, par hasard.
Dérivés : *Fourtun-at*, *In-fourtun-at*, *In-fourtuna.*

Se lou trouvaviaz per fourtuna,
Estacaz lou mi ben, n'aguez ges de pietat.
Gros, Portrait de l'amour.

FOURTUNABLE, ABLA, adj. (fourtunáble, ábla), dl. Puissant, robuste, fort. Douj.
FOURTUNAT, ADA, adj. (fourtuná, áde); *Fortunata*, ital. *Fortunado* et *Affortunado*, esp. Fortuné, ée, heureux, riche.
Éty. du lat. *fortunatus*. V. *Fourt*, R.
Fortuné n'est pas français dans le sens de riche.
FOURTUNAT, nom d'homme (fourtuná); *Fortunato*, ital. Fortunat.
L'Église honore 25 saints de ce nom.
FOURTUNEGEAR, v. n. (fourtunedjá), dl. Chercher à gagner quelque chose, à faire quelque profit; chercher aventure, s'industrier; s'aventurer, hasarder; différer, gagner du temps. Sauv.
Éty. de *fourtuna* et de *egear*, faire fortune. V. *Fours*, R.
FOURTUROUS, d. bas lim. V. *Forturous.*
FOURUP, s. m. (fourúp), dl. Une gorgée d'eau, de vin, etc. Sauv.
FOURUPAR, v. a. (fourupá), dl. Sucer, boire, humer. V. *Fourupar* et *Suçar.*
FOURURA, s. f. (fourúre). Forure, trou percé avec le foret.
FOUS, s. f. (foús), Fontaine; d'où : *fous*, *foux*, *Lafoux*, nom de lieu; *fous*, adj. V. *Fousc.*
Éty. du lat. *fons*. V. *Font*, R.
FOUSC, CA, adj. (foús, óusque); FOUS, FOUSQUET, FOUSCARIN. *Fosc*, cat. *Fosco*, ital. Pâle, sombre, obscur; couvert, nébuleux, en parlant du temps.
Éty. du lat. *fuscus.*
De vin fousc, du vin couvert.
A la vista fousca, il a la vue trouble.
FOUSCA, s. f. (foúsque). Brouillards des hauteurs, qui annoncent ordinairement la pluie. Garc.
FOUSCARELETA, Garc. V. *Tambouréleta.*
FOUSCARIN, INA, adj. (fouscarïn, ine). dim. de *Fousc*, v. c. m. Pâle, blafard.
Souleou fouscarin, soleil couvert de vapeurs qui ternissent son éclat.
Vista fouscarina, vue un peu trouble.

FOUSEIRE, dl. V. *Fouieïre* et *Foir*, R.
FOUSER, s. m. vl. Foudre.
FOUSESOUN, s. f. (fouzezóun), dl. FOUZEZOUN, FOUSESOUS. Le labour à la *maille*, à la houe ou à la mare; façons qu'on donne à la terre; saison de ce labour : *Per fousesouns*, au temps du labour. Sauv.
Éty. de *fou*, pour *fouire*, et de *sesoun*, *sesoun de fouire*. V. *Foir*, R.
FOUSSALOUN, s. m. (foussalóun), dl. FOUCAROUN, FOUCAROU, FOURÇALOUN. Frelon, bourdon. V. *Chabriant* et *Fich*, R.

Un brounzinaire bol de grosses *foussalouns*,
Une bruyante volée de gros frelons.
Sauv.

FOUSSAT, V. *Fossat* et *Foir*, R.
FOUSSEGAT, dl. Pioché. V. *Foues* et *Foir*, R.
FOUSSIGAR, dl. V. *Fouire* et *Foir*, R.
FOUSSILHAR, dl. V. *Bourgear.*
FOUSSILHOUN, s. m. (foussillóun). Engoulevent. Garc. V. *Tardarassa* et *Falc*, Rad.
FOUSSINA, s. f. (foussíne), d. bas lim. *Fichure.* V. *Fichouira.*
Éty. du lat. *fuscina*, trident. V. *Fich*, R.
FOUSSOUN, s. m. (foussóun), dl. Une houe. V. *Magau* et *Foir*, R.
FOUSTERLA, Alt. de *Fouterla*, v. c. m.
FOUTENTEGA-MARSENCA, s. f. (fouteintégue-marséinque). Nom nicéen du traquet tarier. V. *Cuou-rousset-Barnat.*
On a donné l'épithète de *marsenca*, à cette espèce, parce qu'elle commence à paraître au mois de mars.
FOUTENTEGA-NOUSTRALA, s. f. (fouteintégue-noustrále). Nom nicéen du traquet commun. V. *Blavet.*
FOUTERLA, s. f. (foutèrle); FOUSTERLA, FAUTERLA, FAUTERNA, FAUTERIA, FOUSTELLA, SARRASINA, COUGOURELA, PANTERNA, FAUBERLA, CUGEANELA, COUSCASSA. Aristoloche clématite, *Aristolochia clematitis*, Lin. plante de la fam. des Aristoloches, qui croît dans les vignes et dans les champs, de toute la Provence Méridionale.
A Arles, on donne aussi le même nom, à l'Aristoloche ronde. V. *Sarrasina.*
Éty. du lat. *fel terræ*, fiel de la terre, à cause de son amertume, d'où : *feou-terra* et *fouterla*, par le changement d'une *r* en *l*. Cette plante a une odeur forte et une saveur âcre.
Dérivés: *En-fouterl-ar*, *En-fouterl-at.*
FOUTESA, s. f. (foutèse). Minutie, chose de peu d'importance.
FOUTIMASSIAR, V. *Fichamassiar.*
FOUTIN, nom d'homme (foutïn). Photin.
Éty. de saint Photin, évêque de Lyon, mis à mort avec quarante-sept autres martyrs de cette ville, en 177, dont l'Eglise honore la mémoire le 2 juin. On le dit aussi pour niais, sot, imbécile.
FOUTINPEIRE, s. m. (foutïnpeïré), d. bas lim. MOURTAIROL. Ragoût de campagne copieux, mais non délicat, comme si l'on disait : *Donne-t'en Pierre*, Béron. hoche-pot, viande de bœuf hachée et cuite dans un pot, souvent avec des marrons, des navets, etc. Poumarède.

FOUTISSOUN, OUNA, s. (foutissóun, óune); FICHASSOUN. Petit morveux, blanc-bec, petite impertinente, qui veut faire des choses qui ne sont point encore de son âge; homme de peu d'importance.
FOUTRIERA, V. *Feoutriera.*
FOUTRIQUET, s. m. (foutriqué). Ce mot a à peu près la même signification que *foutissoun.*
FOUTUELH, d. m. V. *Fautuelh.*
FOUVI, V. *Fauvi.*
FOUX, nom de lieu, d. béarn. vl. Foix, nom d'une petite ville du département de l'Ariège, et autrefois d'un comté.
Matheu comte de Foux, Mathieu comte de Foix.
FOUXAR, dg. V. *Fouire.*
FOUYOUNAR, Avril. V. *Fouigeounar.*
FOUYUT, UDA, Avril. Voy. *Foues* et *Foir*, R.
FOUYUT, V. *Foues.*
FOUZEL, V. *Fourrels* et *Four*, R.
FOUZELIAR, V. *Fourreliar* et *Four*, Rad.
FOUZELS, dl. Cocons ou coques de vers à soie. V. *Coucoun* et *Four*, R.
FOUZER, s. m. vl. Foudre, éclair. Voy. *Folzer.*
FOUZEZOUN, V. *Fousesoun.*
FOUZIGAR, V. *Fouire* et *Foir*, R.
FOUZILHAR, dl. V. *Bourgear.*
FOUZILHAR, dl. Fouiller. V. *Foulhar.*

FOX

FOX, s. m. vl. Feu. V. *Fuec* et *Foc*, R.
FOXA, s. f. anc. béarn. Fouine.
Qui prenera saumôo becart ab foxa.
Fors. et Costum. de Béarn. Rubr. de Casses et Pesquées.

FOY

FOYSON, s. f. vl. FROIZIO. Foison, abondance. V. *Found*, R. 2.
FOYSO, vl. V. *Foison.*

FOZ

FOZAMEN, vl. Fondement. V. *Found*, Rad.
FOZEDOR, s. m. vl. Bêcheur, terrassier. V. *Foir*, R.
FOZER, s. m. vl. FOZERS. Éclair, foudre.
Éty. du lat. *fulgur.*
FOZER, v. a. vl. V. *Fouire.*
FOZIL, s. m. vl. Fusil, pierre à aiguiser, briquet. V. *Fusil.*
FOZILHAR, v. a. vl. Fouiller, creuser. V. *Foir*, R.
FOZILL, vl. V. *Fusil.*
FOZIR, V. *Fuir* et *Fugir.*

FRA

FRA, s. m. d. vaud. *Fra*, cat. Frère. V. *Fraire* et *Frat*, R.
Éty. Contract. de *Fraire*, v. c. m.
FRAC, s. m. (frác). Frac, espèce d'habit.
FRACAS, s. m. (fracás); *Fracasso*, ital. port. *Fracaso*, esp. *Frocas*, cat. Fracas,

grand bruit, ordinairement causé par une chose qui se romp ou qui s'écroule.

Éty. de l'ital. *fracasso*, grand bruit, ou du lat. *quassare*, et de *fra*, tiré de *fractum*. V. *Frag*, R.

FRACASSAR, v. a. (fracassá); *Fracassare*, basse lat. ital. *Fracasar*, esp. *Fracassar*, port. Fracasser, briser avec bruit et violence.

Éty. de l'ital. *fracassare*. V. *Frag*, R.

FRACASSAT, ADA, adj. et p. (fracassá, áde); *Fracassado*, port. Fracassé, ée, brisé avec fracas.

Éty. de *fracassar* et de *at*. V. *Frag*, R.

FRACASSIER, IERA, adj. (fracassié, iére). Celui, celle qui fait beaucoup de bruit, de fracas. Garc.

Éty. de *fracas* et de *ier*.

FRACCIO, vl. *Fracció*, cat. V. *Fraction* et *Frag*, R.

FRACH, ACHA, adj. et p. vl. brisé, ée, rompu, cassé.

Éty. V. le mot suivant et *Frag*, R. lâche, mou, molle.

FRACHA, s. f. (frátche). Brèche, défaut dans une pièce de menuiserie ou de charpente; écornure, trou, cavité dans une pierre de taille : *Fraçia-muri*, crevasse de muraille en basse lat. C'est aussi un nom de lieu ; éboulis, écroulement. Cast.

Éty. du lat. *fractus, acta*, rompu, ue. V. *Frag*, R.

FRACHA, s. f. vl. Fracture, cassure, brisure. V. *Frag*, R.

FRACHAN, s. m. (fratchán). Étoupe la plus grossière. V. *Cochis;* crevasses, trous, inégalités qui se trouvent dans un champ : dégradation d'un mur, débris de construction.

Éty. de *fracha* et de *an*. V. *Frag*, R.

FRACHANIAR, v. n. (fratchaniá). Travailler le chanvre grossier appelé *frachan*, Aub.

FRACHIBA, s. f. (frotchibe); FROCHIBA. d. rouerg. Terre en friche.

FRACHIS, s. m. (fratchis). Sorte d'araire brisé et divisé en deux parties, unies par une espèce d'anneau, appelé *chaînau*. Garc.

FRACHIS, adj. vl. Cassant, fragile. V. *Frag*, R.

FRACHISSA, s. f. vl. Jointure, articulations, endroit où un membre est comme rompu. V. *Frag*, R.

FRAÇHIVA, s. f. (fratchive), dl. Une jachère. V. *Restouble*.

Éty. de *frach*, brisé, coupé. V. *Frag*, R.

FRACHURA, s. f. vl. FRAITURA. *Fretura*, cat. Disette, indigence ; mal, disgrâce, méchanceté. V. *Fractura* et *Frag*, R.

FRACHURAR, v. n. vl. FRAITUROIR. *Freturar*, anc. cat. Etre indigent, manquer.

FRACHUROS, adj. vl. *Freturos*, anc. cat. Indigent, souffreteux.

FRACTIO, s. f. vl. *Fracció*, cat. *Fraccion*, esp. *Frazione*, ital. Cassure. V. *Fraction* et *Frag*, R.

FRACTION, s. f. (fractie-n); FRACTIEN, FRACSIEN, FRACTIOUN. *Frazione*, ital. *Fraccion*, esp. *Fracção*, port. Fraction, une ou plusieurs parties de l'unité, divisées en portions égales. $^1/_2$, $^1/_3$, $^1/_4$, $^1/_5$^{me}, sont des fractions d'un entier.

Éty. du lat. *fractionis*, gén. de *fractio*, fait de *frangere*, rompre. V. *Frag*, R.

FRACTION, s. f. (fractie-n) ; *Fraccion*, esp. *Fracção*, port. *Fracció*, cat. *Frazione*, ital. Effraction, fracture, rupture que fait un voleur pour venir à bout de ses desseins ; *fraction*, n'est pas français dans ce sens.

Éty. du lat. *fractionis*, gén. de *fractio*, m. s. V. *Frag*, R.

FRACTIOUNARI, adj. (fractiounári). Fractionnaire, qui contient des fractions.

Éty. V. *Frag*, R.

FRACTURA, s. f. (fractúre); FRATTURE, ROUMPIDURA. *Frattura*, ital. *Fractura*, esp. port. cat. Fracture, solution de continuité dans les os ; brisure, cassure.

Éty. du lat. *fractura*, formé de *frangere*, rompre, briser. V. *Frag*, R.

FRADASSA, (frodásse) et

FRADASSINA, s. f. (frodossine), d. bas lim. Landes, broussailles.

Éty. de *fraitis*, friche.

FRADASSOUN, s. m. (fradassóu), md. Pays qui ne produit que de petits arbustes. iron. cheveux.

FRADEL, adj. vl. FRADELH, FRAIDEL. Impie, scélérat, infâme, ignoble.

FRADELH, vl. V. *Fradel*.

FRADRITZ, vl. V. *Frairis*.

FRAEY, dg. Alt. de *Fraire*, v. c. m. et *Frat*, R.

FRAG, FRAC, FRACT, FRAGN, FRACH, radical pris du lat. *frangere, frango, fractum*, fracasser, briser, casser, ruiner, dont le primitif est *frago*, auquel on a ajouté une *n*, pour en faire *frango*, comme de *pago*, on a fait *pango;* de *tago*, *tango*, etc. Vossius fait dériver ce mot de l'hébreu *fraq*, qui a la même signification, mais il paraît être une onomatopée ou imitation du bruit que font les choses en se fracassant; de ce primitif sont dérivés : *fragmentum, fragilis, fractio*.

De *fragmentum*, fragment, par apoc. *A-fragner, Fragment, Fragment-a, Fragner, Fragne-ment, Fragne-menta, Fraigner, Frial-fra, Fial-fregear*.

De *fragilis*, fragile, frêle, par apoc. *fragil;* d'où : *Fragil, Fragil-e-a, Fragil-itat, Franh-edura, Franhe-ment, Franhe-menta, Franh-er, E-fra-is, E-frang-er, Freoul-e, En-frains, Frais-il, Frait, Frans, Fransar*.

De *frag*, par le changement de *g* en *c*, *frac;* d'où : *Frac-as, Fracass-ar, Fracass-at, Frech-ilhas*.

De *fractum*, *fractionis*, fraction, rupture, par apoc. *fract;* d'où : *Fract-ion, Fractioun-ari, Fract-ura, In-fraction, Refraction, Fractio, E-fraction, Re-fract-ari, Fratz, Frau, Fron-ia*.

De *fract*, par le changement de *ct* en *ch*, *frach;* d'où : *Fraich, Frach, Frach-a, Frach-an, Frach-iva, Fau-frach, Frach-is, Frach-ura, Fres, Fruch-aya, Fruchan*.

FRAGA, s. f. (frágue); FRAULA, FRAGEA, CHICONA, CINCONA, HERBA-DE-CINQ-FUEILHAS, FRAGOUN, FRESIER-FER, FRESIER-SAUVAGE. Quinte-feuille, potentille rampante, *Potentilla reptans*, Lin. plante de la famille des Rosacées qu'on trouve partout, Voy. Gar. *Quinque folium majus*, Repens, p. 392. On donne aussi le même nom, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la potentille du printemps, *Potentilla verna*, Lin.

Éty. de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles du fraisier, *fragaria*, dont on a fait par apoc. *fraga*.

FRAGAT, ADA, part. du verbe *fragar*, inusité (fragá, áde). *Un corps fragat*, un corps ruiné. *Peitrina fragada*, poitrine intéressée, affectée, malade.

Éty. du lat. *fractus*, formé de *frangere*, *frango*, rompre, abattre, affaiblir.

FRAGATA, s. f. (fragáte); *Fragata*, cat. esp. V. *Fregata*.

FRAGEA, s. f. (frádge). V. *Fraga*.

FRAGEAU, s. m. (fradgeáou). V. *Fregeau*.

FRAGEL, vl. V. *Fragile* et *Frag*, R.

FRAGELLAR, v. n. vl. Babiller.

FRAGI, FRAGE, FRAGEAR, FRAGEAT, désinence dérivée du lat. *frango, frangere*, rompre, briser.

Saxi-fragea, qui brise les pierres, plante.

Nau-fragi, brise vaisseau, naufrage.

Nau-fragear, faire naufrage, briser son vaisseau.

FRAGIL, vl. *Fragil*, cat. esp. V. *Fragile* et *Frag*, R.

FRAGIL s. m. (fradzi), d. bas lim. Fraisil, cendre du charbon de terre dans une forge ; poussière noire qui pénètre dans les appartements qui sont situés près d'une forge.

Que vo que saoute dei tsorbou ma dei fradzi, c'est-à-dire, *que voou que saute doou carboun se noun de fragil*, d'un sac de charbon il ne peut sortir que du noir.

Éty. du lat. *fragilis*, fragile, qui réduit en petits morceaux. V. *Frag*, R.

FRAGILE, LA, adj. (fradgíle); ROUMPABLE. *Fragile*, ital. *Fragil*, esp. port. cat. Fragile, sujet à se casser, aisé à rompre, frêle; fig. qui peut aisément être détruit, sujet à tomber en faute.

Éty. du lat. *fragilis*. V. *Frag*, R.

FRAGILEZA, vl. *Fragilezza*, ital. Voy. *Fragilitat*.

FRAGILITAT, s. f. (fradgilitá); *Fragilità*, ital. *Fragilidad*, esp. *Fragilidade*, port. *Fragilitat*, cat. Fragilité, disposition à être brisé ; et fig. facilité à tomber en faute, instabilité, faiblesse.

Éty. du lat. *fragilitas, atis*. V. *Frag*, R.

FRAGIR, v. a. (fradgir). V. *Fregir*.

FRAGMENT, s. m. vl. *Fragment*, cat. *Fragmento*, esp. port. *Frammenta*, ital. Fragment, partie détachée d'un tout.

Éty. du lat. *fragmentum*, m. s. V. *Frag*, Rad.

FRAGNEMENT, s. m. (fragnemein); FRANHEMEN, vl. L'action de rompre.

Éty. du lat. *frangere*. V. *Frag*, R.

FRAGNEMENTA, s. f. (fragnemeinte); FRANHEMENTA, vl. Fragment, morceau.

Éty. du lat. *fragmentum*. V. *Frag*, R.

FRAGNER, v. a. (fragné); FRANHER, vl. Rompre ; violer.

Éty. du lat. *frangere*. V. *Frag*, R.

FRAGOUN, s. m. (fragóun). Potentille, ou aigremone sauvage, rampante. Avril.

C'est probablement de la *Fraja* que l'auteur veut parler, v. c. m.

FRAGOUSTA, s. f. (fragóuste). Nom langued. du framboisier. V. *Framboisier.*

Éty. du lat. *fragrans*, odorant.

FRAIREGEAR, v. n. (freiredzá), d. bas lim. FREIREGEAR. Fraterniser, vivre en bons frères.

Éty. de *fraire* et de *egear*. V. *Frat*, R.

FRAIRENAL, adj. vl. Fraternel, elle. V. *Frat*, R.

FRAIRESCA, s. f. vl. *Fraresca*, anc. cat. Part, portion de frère. V. *Frat*, R.

FRAIRI, vl. V. *Frairin.*

FRAIRIA, s. f. (freirie); FRATERNITAT, FREYRIA. *Frateria*, basse lat. Fraternité; partie de bonne chère avec ses amis.

Éty. de *fraire* et de *ia*, ou du lat. *fraternitas*, ou du grec φρατρία (phratria), m. s. V. *Frat*, R.

FRAIRIN, INA, adj. vl. FRAIRI. Vil, misérable, odieux, méprisable, mauvais.

FRAIRIS, et

FRAIRIT, IDA, adj. vl. Vil, ile; gueux, chétif, lâche, faible, mou; malheureux.

FRAIROUNS, s. m. pl. (fräïróuns); FAIROUNS. Nom qu'on donne, à Allos, aux supports de l'épinglier. V. *Encrena* et *Damas.*

Éty. de *fraires*. V. *Frat*, R.

FRAIROUS, OUSA, OUA, adj. (frairóus, óuse, óue); PARFREIROUAS. *Par frairouas*, en commun, indivis. Aub.

FRAIS, (fraïs). Un des noms du frêne. V. *Fraisse* et *Fraiss*, R.

FRAIS, adj. vl. Rompu, il ou elle rompit. V. *Frag*, R.

FRAISHE, V. *Fraisse* et *Frais.*

FRAISIER, vl. V. *Fresier.*

FRAISIL, s. m. (freisit); FRAISIT. Fraisil, cendre du charbon de pierre. V. *Frag*, Rad.

FRAGUIER, s. m. Un des noms anciens du fraisier. V. *Fresier.*

Éty. du lat. *fragaria.*

FRAI, s. m. dg. (fráï); FRAIS, pl. *Fra*, et *Frate*, ital. Frère, moine, religieux. Voy. *Fraire* et *Frat*, R.

FRAI, pour *frène*, V. *Fraisse* et *Fraiss*, Rad.

FRAI, s. m. vl. FRATRE, FRAR. *Fra*, cat. *Fray*, esp. mod. *Frei*, port. *Fra*, ital. Frère. V. *Fraire* et *Frat*, R.

FRAICH, s. m. (fräïch). Nom du frêne, dans la Haute-Provence. Voy. *Fraisse* et *Fraiss*, R.

FRAICH, adj. d. lim. Frais. V. *Fresc.*

FRAICH, AICHA, adj. vl. Rompu, ue; brisé. V. *Frag*, R.

FRAICHE, s. m. vl. Un des noms du frêne. V. *Fraisse* et *Fraiss*, R.

FRAIDEL, vl. V. *Fradel.*

FRAIDIT, adj. vl. Infâme, vil, misérable.

FRAIGNER, v. a. vl. Rompre.

Éty. du lat. *frangere*, m. s. V. *Frag*, R.

FRAIGNONT, vl. Brisent, rompent, détruisent.

FRAINER, vl. V. *Franger* et *Frag*, R.

FRAINGNER, vl. V. *Franger* et *Frag*, Rad.

FRAINHER, vl. V. *Franger* et *Frag*, Rad.

FRAIRANIA, s. f. (fraironie); FREIRANIA, d. bas lim. On donne ce nom à une famille composée de plusieurs frères ou sœurs; on l'entend même des autres parents.

Counvidar touta la frairania, inviter tous les proches parents.

Éty. de *fraire* et de *ania*, tous les frères. V. *Frat*, R.

FRAIRAS, s. m. (freirás); augm. dépréc. de *fraire*, méchant, gros ou vilain frère.

Éty. de *fraire* et de *as*. V. *Frat*, R.

FRAIRASTRE, s. m. (freirástri); FRAIRASTRE. Demi-frère; frère utérin ou consanguin; frère naturel ou bâtard; frère de lait.

Éty. de *fraire* et de la term. *astre*. Voy. *Frat*, R.

FRAIRE, s. m. (fráïre); FRACY, FRERO, FRERE. *Fratello*, et *Frate*, ital. *Fraire*, anc. cat. *Fraile*, esp. mod. Frère, qui est né de la même mère et du même père, ou de l'un des deux seulement; pareil, semblable.

Éty. du lat. *frater*. V. *Frat*, R.

Fraire de paire et de maire, frère germain.

Fraire de paire, frère consanguin.

Fraire de maire, frère utérin.

Fraire de brancha, d. bas lim. frère consanguin ou utérin.

Fraire doou coustat gauch, frère naturel.

Fraire de nourriça ou *de lach*, frère de lait.

Fraires bessouns, frères jumeaux.

FRAIRE, est encore le titre que les rois de la chrétienté et les religieux, qui ne sont pas prêtres, se donnent entre eux. On donne aussi le même nom aux personnes qui doivent partager un prix pour lequel ils ont obtenu les mêmes avantages, et particulièrement parmi les jouteurs sur l'eau.

FRAIRE LAI, frère lai, laïque ou convers, religieux subalterne qui fait des vœux monastiques, mais qui ne peut parvenir ni à la cléricature ni aux ordres.

Éty. *Lai*, n'est qu'une contraction de laïque.

Saint Jean Gualbert institua les frères lais en 1040, dans son monastère de Vallombreuse.

FRAIRE MENOUN, corrupt. du lat. *frater minor*, frère mineur.

FRAIRES PRECHURS, frères prêcheurs, ordre religieux fondé par saint Dominique, en 1215.

FRAIRES DE LA DOUCTRINA CHRISTIANA, frères de la doctrine chrétienne.

L'institut des frères de la Doctrine chrétienne, dit de Saint-Yon, fut fondé à Rheims (Marne), en 1680, par le vénérable Jean-Baptiste de La Salle.

FRAIREÇA, s. f. d. vaud. Fraternité. V. *Frairia* et *Frat*, R.

FRAISNE, s. m. vl. Un des noms anciens du frêne. V. *Fraisse* et *Fraiss*, R.

FRAISS, FRAICH, FRAI, radical pris du lat. *fraxinus*, *i*, frêne, parce que, dit Isidore, *Magis in asperis locis, montanisque fragis nascatur*; Vossius pense que ce mot pourrait venir du grec φράξις (phraxis), parce qu'il sert à faire des cloisons; Theis ajoute: à cause de la facilité avec laquelle son bois se divise; si j'avais une opinion à donner, je le ferais venir de *frangere*, *fractum*, briser, casser. Le bois de cet arbre étant très-cassant, d'autant que, *fraich*, *fraicha*, signifie, en vl. cassé, ée.

De *fraxinus*, , par la suppression de *x* et de *nu*, *frais*, ou par apoc. de *inus*, *frax*, et par le changement de *x* en *ss* et de *a* en *ai*, *fraiss*; d'où : *Fraiss-e*, *Fraiss-er*, *Fraissin-e*, *Fraiss-inea*, *Fraiss-in-eta*, *Frais*, *Fraisn-e.*

De *frax*, par le changement de *x* en *ch* et de *a* en *ai*, *fraich*; d'où : *Fraich*, *Fraich-e*, *Frai*, *Frau.*

FRAISSE, s. m. (fräïssé); FRAIS, FRAYSSE, FRAICH, FRAI, FRAU, CANTHARIDIER. *Fraicinus*, basse lat. *Frassino*, ital. *Fresno* et *Frexo*, esp. *Freixo*, port. *Frexe*, cat. Frêne, *Fraxinus excelsior*, Lin. arbre de la fam. des Jasminées, commun dans la Haute-Provence. V. Gar. *Fraxinus excelsior*, p. 191.

Éty. du lat. *fraxinus*. V. *Fraiss*, R.

On nomme: *frenaie*, en français, un lieu planté de frênes. V. *Fraissinea.*

M. Béronie, dans son Dictionnaire Bas-Limousin, traduit *fraisse*, par hêtre, quoique ce soit bien du frêne dont il veuille parler, puisqu'il dit que c'est sur cet arbre que les cantharides se posent, d'où le nom de *cantaridier* qu'on lui a donné.

FRAISSER, s. m. d. vaud. Frêne. Voy. *Fraisse.*

M. Raynouard, au mot *Asclar* de son Dict. traduit *fraisser*, par chêne, mais ailleurs, citant le même vers, il le rend par frêne. Voy. *Fraiss*, R.

FRAISSES, vl. Qu'il ou qu'elle rompit.

FRAISSET, s. m. (fraissé); FREISSET. Kermès. Avril. V. *Graneta* et *Vermeou.*

FRAISSHER, vl. V. *Fraisse* et *Fraiss*, Rad.

FRAISSINE, (fraïssiné), et

FRAISSINEA, s. f. (fräïssinée); FRAICHINEA. Une *frenaie* ou lieu planté de frênes.

Éty. du lat. *fraxinetum*. V. *Fraiss*, R.

FRAISSINETA, s. f. (fraissinéte). Nom languedocien de la pimprenelle. V. *Armentela.*

Éty. *Fraissineta*, est un dim. de *frais* et *fraisse*, frêne, petit frêne, à cause de la ressemblance des feuilles qui sont pinnées dans la plante comme dans l'arbre. V. *Fraiss*, R.

FRAISSIS, vl. J'enfreignis.

FRAIT, AITA, adj. et p. vl. Brisé, annulé, rompu. V. *Fraich.*

Éty. du lat. *fractus*. V. *Frag*, R.

FRAITURA, s. f. (fraitúre); FRAITORA, vl. Misère, manque, disette, besoin, nécessité; fatigue. V. *Frachura.*

FRAITURAR, v. n. vl. V. *Frachurar.*

FRAITURIAN, adj. vl. FRAITURIANS. Pauvre, indigent, qui a besoin.

FRAITURIR, v. n. vl. Avoir besoin, être dans la pauvreté.

FRAITUROS, adj. vl. Nécessiteux, qui qui est dans l'indigence.

FRAIX, s. m. pl. d. lim. Fraix. V. *Fres.*

FRAIZITZ, adj. vl. Pauvre, dénué.

Éty. de *fraiture*, pauvreté, besoin.

FRAMBOISA, s. f. (framboíse); FRAMBOUASA, AMBROUA, FARAGOUSTA, CHABROLA, FLAMBOISA. *Frambuesa*, esp. Framboise, fruit du framboisier.

Éty. du lat. *frambœsia.*

FRAMBOISIER, s. m. (framboisié);

FLAMBOISIER, **PETAVIN**, **FRAMBOUASIER**. *Frambueso*, esp. Framboisier, *Rubus idœus*, Lin. Arbuste de la fam. des Rosacées, très-abondant dans la H.-Prov.

Éty. du lat. *frambœsia*, formé de *fragrare*, sentir bon.

FRAMELA, s. f. (framèle), d. de Thorame. V. *Armela*, m. s.

FRAMI, s. m. (frami), d. rouerg. Tas, grande quantité.

Un frami d'ausselets, une volée de petits oiseaux, une foule de personnes.

Frami de papiers, tas de papiers. Sauv.

FRANC, **FRANCH**, **FRANQU**, radical dérivé de l'allemand *frank*, franc, libre, d'où : *franke*, franconie, *franko*, franco, qui ne paye rien, port payé, *Francs*, peuple, *France*, royaume, *Frank-fort*, ville, *Franklin*, nom d'homme.

De *frank*, par le changement de *k* en *c*, *franc;* d'où : *Franc*, *Franc-a*, *Franç-a*, *Franc-es*, *Franc-aleu*, *Franc-ei*, *A-franc-ar*, *Francha-ment*, *Franchi-man*, *Franchimand-egear*, *Af-franch-ir*, *Af-franch-issa-ment*, *Af-franch-it*, *Franch-ir*, *Franch-isa*, *Franch-iscou*, *Franc-ilhot*, *A-franqu-ezir*. *Francilhot-ar*, *Af-franqu-ir*, *Francilhot-egear*, *Franci-ot*, *Franci-man*, *Franciman-d-egear*, *Francis-ar Af-franqu-ir*, *Franc-oun-ia*, *Franqu-esa*, *Franqu-esas*, *Franqu-essa*, *Franqu-eta*, *Franqu-etat*, *Franqu-ir*, *Franqu'or*, *Franx*, *Af-franqui-ment*.

FRANC, s. m. (frán); *Franco*, esp. ital. port. Franc, unité des monnaies, dans la nouvelle division, valant un peu plus que la livre, et subdivisé en vingt sous ou cent centimes.

Éty. de la basse lat. *francus*, franc, nom des anciens Français, parce que, dans l'origine, cette monnaie portait d'un côté un français à cheval ou à pied. V. *Franc*, R.

On ne dit point, un franc, deux francs, ni cinq francs, mais vingt sous, quarante sous et cent sous, partout ailleurs on se sert du mot franc pour compter.

Les nouvelles monnaies d'or et d'argent ont été calculées de manière qu'elles peuvent être appréciées au poids et à la mesure. C'est ainsi que 27 pièces de 5 fr. ont la longueur d'un mètre, et 100 pièces d'un franc ou vingt de cinq francs pèsent un demi-kilogramme.

Le titre de nos monnaies est de neuf parties d'argent pur et d'une d'alliage.

C'est à Charlemagne qu'est due la manière de compter par francs sous et deniers ; Henri III, en 1575, employa le franc monnaie.

Le franc à cheval d'or, de 1359, vallait de notre monnaie. . . . . 13 fr. 38 c.
— celui de — 1574 . . . . 2 fr. 63 c.

FRANC, **ANCA**, **ANCHA**, adj. (frán, ánque, ántche); *Franco*, *ca*, ital. esp. port. *Franc*, cat. Franc, anche, exempt d'imposition, de taxe, de charges, etc., loyal, sincère, droit, ouvert.

Éty. de la basse lat. *francus*, m. s. V. *Franc*, R.

Vous dirai tout franc, je vous dirai franchement.

Franc gus, franc coquin.

Franc de coulier, trad. franc du collier, et non *de collier*, adv. *Tout franc*, franchement.

FRANC, **ANCHA**, s. vl. Français, aise. V. *Franc*, R.

FRANCA, s. f. (fránque). Langue franque, jargon qu'on parle dans le Levant, et qui est un composé de français, d'italien, d'espagnol et des langues en général que parlent ceux qui fréquentent le plus ce pays.

FRANCA-GALHARDA, s. f. **GOURRAU**. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la figue violette grise. V. *Figa* et *Gourrau*.

FRANCAL, adj. vl. Franc, affranchi. V. *Franc*, R.

FRANC ALBIRI, s. m. vl. Libre arbitre.

FRANC-ALEU, s. m. (frankaleú). Franc-aleu, nom qu'on donnait à une terre libre, indépendante de tous seigneurs, qui ne devait ni charge ni redevance, ni cens, ni service personnel.

Éty. de *franc* et de *allodium*. V. *Franc*, Rad.

Lorsque les Romains eurent vaincu les Barbares, ils en distribuèrent les terres à leurs soldats, sous les noms de *lots* ou *sorts*, parce que la distribution s'en fit effectivement par le sort. Elles ne furent cependant données qu'à condition que ceux qui les possèderaient continueraient à servir, et qu'ils n'en jouiraient que pendant leur vie ; on donne à celles qui étaient exemptes de ces charges le nom d'*allodum* ou d'*allodium*, pour les distinguer des autres.

FRANCAMEN, et

FRANCAMENT, vl. *Francament*, cat. V. *Franchament* et *Franc*, R.

FRANC-ARCHIERS, s. m. pl. vl. Franc-archers, ce fut le premier corps réglé d'infanterie française, mais qui n'était pas soldé par le roi. Ce corps composé de 16 mille hommes, auquel Charles VII, avait accordé plusieurs exemptions, finit par tomber dans l'avilissement, ce qui obligea Louis XI, de le supprimer.

Éty. Ainsi nommés parce qu'ils tiraient de l'arc.

FRANCEI, s. et adj. d. lim. Français. V. *Frances* et *Franc*, R.

FRANCES, **ESA**, s. et adj. (francés, ése) ; *Francese*, ital. *Francez*, port. *Frances*, *esa*, cat. Français, aise, qui est, appartient ou est né en France.

Éty. de *frança es*, il est de France, ou du lat. *francus*. V. *França* et *Franc*, R.

D'abord nommés Francs, mot allemand, qui désignait les peuples de la Germanie qui s'établirent dans la Gaule ; les Français ne prirent le nom qu'ils portent aujourd'hui que vers la fin du Xme siècle. V. *França*.

Lous frances soun crême foueitade ,
Lauyés , pleis de bén com balouns.

Fab. de la Font. en Béarn.
Le rat et l'éléphant.

Les Français sont crême fouétée.
Légers, pleins de vent comme balons.

FRANCES, nom d'homme. V. *François*.

FRANCES, **LOU**, s. m. (francés) ; *Francese*, cat. *Frances*, esp. *Francez*, port. *Francese*, ital. La langue française, le français. V. *Franc*, R.

Avant l'arrivée des Phocéens à Marseille, et des Romains dans les Gaules, on n'y parlait que le celte ; le grec et le latin s'y répandirent plus ou moins à ces époques, mais le latin domina. De l'altération de cette langue ou de l'application qu'on lui fit des articles, il en résulta la langue romane, *romanum*, *rusticum*, qui se composa de mots celtes, grecs et latins. Les peuples avec lesquels les francs eurent des relations y introduisirent d'autres termes encore. Voy. Origine de la langue provençale et française dans notre grammaire.

Le français, proprement dit, ne se dessina que vers la fin du Xme siècle, et ne devint langue distincte et définitive que sous François Ier, qui ordonna de plaider, juger et contracter en français.

Montaigne, fut le premier auteur qui commença à la fixer : Malherbe vint ensuite, et les auteurs du siècle de Louis XIV la portèrent enfin à ce haut degré de perfection où nous la voyons aujourd'hui.

En 1360, Edouard III, interdit l'usage de la langue française dans tous les actes publics en Angleterre, où l'on s'en était servi jusqu'alors, et y substitua la langue anglaise.

En 1526, les écrits de Saint-Gelais et de Clément Marot, donnent un air poli à la langue.

Le premier monument des archives de Sisteron, écrit en français, est relatif à un don gracieux, fait à l'occasion du mariage du roi René, daté du 24 novembre 1455.

FRANCHAMEN, adv. vl. **FRANCAMEN**, **FRANCAMENT**. Librement. V. *Franc*, R.

FRANCHAMENT, adv. (frantchaméin) ; *Francamente*, esp. port. Franchement, avec franchise, librement, sincèrement. V. *Franc*, Rad.

FRANCHIMAN, s. m. (frantchimán) ; **FRANCIMAN**, **FRANCILHOT**. On donna d'abord ce nom aux Français de delà de la Loire, qui parlaient naturellement français, et ensuite aux provinciaux qui affectent de parler cette langue, et qui cherchent à imiter l'accent parisien.

Éty. de l'all. *franch-man*, homme de France. V. *Franc*, R.

FRANCHIMANDEGEAR, v. n. (frantchimandedjá), dl. Faire le *franchiman*, parler le beau langage, prendre la prononciation du Nord, et par ext. écorcher le français.

Éty. de *franchiman* et de *egear*. Voy. *Franc*, R.

FRANCHIPANA, s. f. (frantchipáne) ; **FRANCHISPANA**. *Frangipana*, ital. port. *Franchipan*, esp. Franchipane, extrait sucré qu'on obtient en faisant évaporer le lait au bain-marie.

Éty. de *frangipane*, espèce de parfun, inventé par le petit-fils de *Mutio Frangipani*, qui en apporta la mode en France, sous le règne de Catherine de Médicis.

FRANCHIR, v. a. (frantchir). Franchir, sauter par-dessus, passer à travers, au-delà. V. *Sautar*, *Trepassar* et *Franc*, R.

FRANCHISA, s. f. (frantchise) ; **FRAN-**

QUESA, FRANQUETAT. *Franchigia* et *Franquezza*, ital. *Franquicia*, esp. *Franquia* et *Franqueza*, port. *Franquesa*, cat. *Franchisia*, basse lat. Franchise, exemption, immunité; habitude ou action de dire sa pensée sans déguisement. V. *Franc*, R.

FRANCHISCOU, Nom d'homme, Voy. *François;* pour Français. Voy. *Frances* et *Franc*, R.

FRANCHISPANA, Garc. V. *Franchipana.*

FRANCILHOT, s. m. (francilló); FRANCIOT. En style badin, le français, la langue française, et iron. un français.

Éty. de *frança* ou *frances*, et de la term. dépréciative *ilhot.* V. *Franc*, R.

FRANCILHOT, OTTA, adj. (francilló, óte), et impr. FRANCIOT. Epithète dont on qualifie les Français qui feignant ne pas entendre le provençal, ne parlent que français, elle se prend ordinairement en mauvaise part. V. *Franchiman* et *Franc*, R.

FRANCILHOTAR, (francilloutá), et

FRANCILHOTEGEAR, v. n. (francilloutedjá); FRANCILHOUTEGEAR, FRANCIOUTAR. Affecter de parler français lors même qu'on ignore les premiers principes de cette langue.

Éty. de *francilhot* et de la term. *egear*, de *agere*, faire le *Francilhot*, v. c. m. et *Franc*, Rad.

FRANCIMAN, dl. V. *Franchiman.*

FRANCIMANDEGEAR, Voy. *Franchimandegear* et *Franc*, R.

FRANCIOT, s. et adj. (franció). Prononciation vicieuse de *Francilhot*, v. c. m. et *Franc*, R.

FRANCISAR, v. a. (francisá); FRANCHISAR. *Francisare*, basse lat. Franciser, donner une terminaison ou une inflexion française à un mot d'une autre langue.

Éty. de *frances* et de *isar*, rendre français. V. *Franc*, R.

FRANCISCA, s. f. vl. Francisque, arme faite en façon de longue hache, dont se servaient les anciens Français. Clovis fendit, avec sa francisque, la tête du soldat qui avait gardé le vase de Soissons. Roquef. V. *Franc*, Rad.

FRANC-MAÇOUN, s. m. (frán-maçóun), et par corrup. FLAMMAÇOUN, FIRMAÇOUN. Franc-maçon, membre de la franc-maçonnerie.

Éty. ?

FRANC-MAÇOUNARIA, s. f. (frán-maçounarie). Franc-maçonnerie, société qui, originairement avait quelques rapports avec l'initiation des anciens, et qui, dans quelques pays, s'occupe encore, dit-on, de la recherche du grand-œuvre; mais dont le but est surtout d'établir entre ses membres des relations agréables.

Il paraît que c'est aux Anglais que cette institution est due.

En franc-maçonnerie on nomme ou on dit :

LOGE, le lieu où les francs-maçons s'assemblent.
FRÈRE, celui qui est maçon par rapport à un autre maçon.
MYSTÈRE ou CÉLÉBRER LES MYSTÈRES, l'exercice des cérémonies qu'ils observent.
LUMIÈRE, AVOIR VU LA, c'est avoir été légalement reçu.
PROFANE, quiconque n'est pas maçon.
FRÈRE VISITEUR, le maçon d'une loge qui en visite une autre.
VÉNÉRABLE, le président de la loge.
ORATEUR, celui qui instruit les nouveaux frères.
GRAND-MAITRE, le chef commun de toutes les loges.
IL PLEUT, quand il y a quelque profane dans la loge.
APPRENTI, celui qui vient d'être initié.
COMPAGNON,
MAITRE, celui qui en a reçu les insignes.
BARIL, la bouteille.
POUDRE, le vin.

FRANÇOIS, nom d'homme (françóis); FRANCES, FRANCISCOU, CHOIS, CHOISET, FRANÇOUAS. *Francesco*, ital. *Francisco*, esp. François.

Patr. Saint François, l'Eglise célèbre la mémoire de 15 saints de ce nom.

Le 29 janvier, on chôme la fête de saint François de Sales, évêque de Genève, mort à Lyon, le 28 décembre 1622.

Le 2 ou 3 décembre, celle de saint François-Xavier, apôtre des Indes, mort le 2 décembre 1552.

FRANÇOISA, nom de femme (françóise); FRANÇOUN, CHOISA, FRANÇOUASA. *Francesca*, ital. Françoise.

On honore sainte Françoise, dame romaine, le 9 mars; sainte Françoise d'Amboise, le 28 septembre, et sainte Françoise Pollalion, le 4 août.

FRANCOULA, s. f. (francóule); FRANCOULIN, FRANCOLINO. *Francolim*, port. *Francoli*, cat. *Francolin*, esp. *Francolino*, ital. Francolin, francolin à collier roux, *Perdix francolinus*, Lath. *Tetrao francolinus*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la famille des Domestiques ou Alectrides (ressemblant aux poules).

Éty. du lat. *francolinus.*

Cet oiseau habite la Crau d'Arles. La femelle pond de huit à 12 œufs, qu'elle dépose dans un nid à terre; sa chair est des plus délicates.

FRANCOULIN, s. m. V. *Francoula.*

FRANÇOUN, nom de femme (françoun); FRANSOUN. *Franceschina*, ital. Fanchon, le même que Françoise. V. *Françoisa.*

FRANÇOUNETA, nom de femme (françounéte), dg. Dim. de *Françoun*, v. c. m. Petite Françoise. *Françouneta* est le titre du plus beau poëme de Jasmin.

FRANC-PARLAR, s. m. Franc-parler, liberté de dire tout ce qu'on pense, *A soun franc-parlar.*

FRANDOLA, s. m. et f. (frondóle), d. bas lim. Homme grand et mal bâti, femme grande et malfaite. On le dit aussi de celui qui conduit un mariage. V. *Flougnard.*

FRANEN, vl. En se brisant, *el corps li vai franen.* V. *Frag*, R.

FRANGEA, s. f. (frándge); *Frangia*, ital. *Franja*, esp. port. cat. Frange, tissu de quelque fil que ce soit, d'où pendent des filets, servant d'ornement.

Éty. du lat. *fimbria*, fait de *frangere*, briser, ou de l'all. *franzen*, qui a la m. s.

Faire frangea, flatter quelqu'un, le caresser.

FRANGEAT, ADA, adj. et p. (frandjá, áde). Frangé, ée, orné de franges.

Winckelmann fait observer qu'on ne voit jamais de franges aux habits des femmes grecques qui sont représentés dans les monuments.

FRANGER, v. a. vl. FRANHER, FRAINHER, FRAINER, FRAIGNER. *Frañer*, anc. esp. *Frangere*, ital. Briser, rompre, casser, séparer; enfreindre, adoucir, fléchir.

Éty. du lat. *frangere.* V. *Frag*, R.

FRANGIBILITAT, s. f. vl. *Frangibilità*, ital. Frangibilité, propriété des corps frangibles; fragilité. V. *Frag*, R.

FRANGIBLE, IBLA, adj. vl. *Frangible*, esp. *Frangivel*, port. *Frangibile*, ital. Frangible, fragile. V. *Frag*, R.

FRANGILHAR SE, v. r. (se frandgillá). S'effiler comme de la frange. Garc.

FRANHADURA, s. f. vl. V. *Franhedura.*

FRANHEDURA, s. f. vl. FRANHADURA. Fracture, rupture, viol. V. *Frag*, R.

FRANHEMENT, s. m. et

FRANHEMENTA, s. f. vl. Fraction, fragment, morceau. V. *Frag*, R.

FRANHER, v. a. vl. Briser, violer. V. *Franger* et *Frag*, R.

FRANQUESA, s. f. vl. *Franquesa*, cat. V. *Franchisa* et *Franc*, R.

FRANQUESAS, s. f. pl. vl. *Franquitas*, bas. lat. Les franchises dont une ville jouissait. V. *Franc*, R.

FRANQUESSA, s. f. anc. béarn. Franchise. V. *Franchisa* et *Franc*, R.

FRANQUETA, s. f. (franquète). Franchise, liberté : *A la franqueta, a la bona franqueta*, à la franquette, à la bonne franquette : bonnement, franchement.

Éty. de *franc.* V. *Franc*, R.

FRANQUETAT, s. f. vl. V. *Franchisa* et *Franc*, R. en d. vaud. faculté, liberté. *De poer far ben o mal li doné franquetat*, d. vaud. 1000.

FRANQUEZA, vl. V. *Franchisa, Franquetat* et *Franc*, R.

FRANQUIR, v. a. vl. Affranchir. Voy. *Franc*, R.

FRANQUOR, adj. comp. vl Plus franc, meilleur. V. *Franc*, R.

FRANS, s. m. vl. Brisement, l'action de briser, effort. V. *Frag*, R.

FRANSAR, v. a. vl. Briser. V. *Frag*, R.

FRANSOUN, V. *Françoun.*

FRANX, adj. vl. Libre. V. *Franc*, R.

FRAPAMENT, V. *Frapation.*

FRAPAR SE, v. r. (frapá, sé). Faire sur son imagination une impression pénible, causée ordinairement, par la crainte d'une issue fâcheuse de la maladie dont on est atteint.

Se frapa, il s'étonne, il s'effraye.

FRAPAR, v. a. vl. *Frappar*, anc. cat. *Frappare*, ital. Frapper.

FRAPAT, ADA, adj. et p. (frapá, áde). Étonné, effrayé.

FRAPATION, s. f. (frapatié-n); FRAPASSIEN, FRAPPAMENT, FRAPATIEN. Etonnement, inquiétude qui résulte de la position fâcheuse dans laquelle un malade se trouve; pusillanimité.

Éty. de *frapar, se*, et de *ion.*

FRAPILHAR, v. a. (frapilhá). Friper, effiler, gâter, froisser un habit.

FRAPILHAT, ADA, adj. et p. (frapilhá, áde). Fripé, ée, gâté, effilé, chiffonné.

FRAPPAS, s. f. pl. (frápes), d. bas lim. On donne ce nom aux vieux arbres déchirés, dit Béron, qu'on trouve dans les bois.

FRAR, s. m. vl. FRARE. Frère. V. *Fraire* et *Frat*, R.

FRAR, vl. V. *Fraire* et *Frat*, R.

FRASA, dl. V. *Fresa* et *Phrasa*.

FRASCAR, v. a. FRUSCHAR. Déchirer, briser, fracasser, rompre. V. *Franger* et *Frag*, R.

FRASCAT, ADA, adj. et p. vl. Déchiré, brisé.

FRASCOU, Alt. de *Flascou*, v. c. m. *Frasco*, port. V. *Flasc*, R.

FRASCOURET, Alt. de *Flascoulet*, v. c. m. FRASCOULET. *Frasquinha*, port. Voy. *Flasc*, R.

FRASEI, s. m. vl. FRASDIS. Fraise, ornement, partie de l'armure.

FRASIA, nom de femme (frasie). Altér. d'Euphrasie.

FRASIR, vl. V. *Farsir*.

FRASIT, adj. vl. FRASITZ. Farcir.

FRAT, FRAIR, radical pris du latin *frater*, *fratris*, *fratre*, dérivé du grec φρατὴρ (phrâter), éol. pour φράτωρ (phratôr), de la même tribu, camarade; d'où : *fraternitas*, fraternité; *fratricida*, fratricide; *fraternus*, fraternel.

De *fraternus*, par apoc. *fratern;* d'où : *Fratern-al*, *Fratern-el*, *ela*, *Fraternela-ment*, *Fratern-itat*, *Coun-fraternitat*, *Fra-tern-is-ar*.

De *fratricida*, par apoc. incompl. *fratri-cide;* d'où : *Fra*, *Frai*, *Frar*, *Fray*.

De *fratre*, abl. de *frater*, par la suppr. du *t* et changement de *a* en *ai*, *fraire*, *frair;* d'où : *Fraire*, *Frair-as*, *Frair-astre*, *Frai-egear*, *Frair-ia*, *Af-frair-ar*, *Beou-fraire*, *Coun-fraire*, *Coun-frairia*, *Af-frair-it*, *Coun-frair-essa*, *Con-frayre*, *Coun-frair-ia*, *Frair-en-al*, *Frair-ouns*.

FRATER, s. m. (fratèr). Mot burlesque, tiré du lat. pour désigner un barbier. Voy. *Barbier*.

FRATERNAL, adj. vl. *Fraternal*, cat. Voy.

FRATERNEL, ELA, adj. (fraternèl, èle); *Fraternale*, ital. *Fraternal*, esp. port. cat. Fraternel, elle; qui est propre à des frères, tel qu'il convient entre des frères.

Éty. du lat. *fraternus*. V. *Frat*, R.

FRATERNELAMENT, adv. (fraternèlamein); *Fratellevolmente*, ital. *Fraternalmente*, esp. port. *Fraternalment*, cat. Fraternellement, d'une manière, fraternelle.

Éty. de *fraternela* et de *ment*. V. *Frat*, Rad.

FRATERNISAR, v. n. (fraternisá); *Fraternisar*, port. Fraterniser, vivre d'une manière fraternelle, vivre en frères. V. *Frat*, Rad.

FRATERNITAT, s. f. (fraternitá); *Fraternità*, ital. *Fraternidad*, esp. *Fraternidade*, port. *Fraternitat*, cat. Fraternité. V. *Frairia*.

Éty. du lat. *fraternitatis*, gén. de *fraternitas*. V. *Frat*, R.

FRATRE, vl. V. *Fraire* et *Frat*, R.

FRATRICIDE, s. m. (fratricide); FRATRICIDO. *Fratricido*, ital. esp. *Fratricidio*, port. *Fratricida*, cat. Fratricide, crime de celui qui tue son frère ou sa sœur; celui qui commet ce crime.

Éty. du lat. *fratricida*, fait de *frater* et de *cædes*, meurtre du frère. V. *Frat*, R.

FRATUEL, s. m. vl. Neveu du côté du frère, fils de frère.

Éty. du lat. *fratuelis*, m. s. V. *Frat*, R.

FRATZ, ATSA, adj. et p. vl. Rompu, ue, cassé, ée.

Éty. du lat. *fractus*, *acta*. V. *Frag*, R.

FRAU, adj. vl. *Frau*, cat. Caché, obscur, adresse, fraude. V. *Frauda* et *Fraud*, R.

Éty. du lat. *fraus*, m. s.

FRAU, (fráou). Un des noms du frêne. Garc. V. *Fraich* et *Frass*, R.

FRAU, s. m. d. bas lim. et vl. FRAUS, FROU. Terres abandonnées, terres vagues et en friche. V. *Garriga*.

Éty. de la basse lat. *froccus*, *friscum*; du lat. *frangere*. V. *Frag*, R.

FRAU-QUE-BRAU, d. lim. Expr. prov. pour dire au hasard, à l'aveugle, sans réflexion.

FRAUC, adj. vl. FRAUCS. Faible, lâche. V. *Flac*, R.

FRAUCA, s. f. (fráouque). V. *Macrusa*.

FRAUD, FRAU, radical pris du latin, *fraus*, *fraudis*, fraude, dérivé, suivant quelques étymologistes, du grec φράζω (phrazô), parler, sous-entendu, insidieusement, d'où : *frodulentus*, trompeur, fourbe.

De *fraudis*, par apoc. *fraud*, *frau;* d'où : *Frau*, *Fraud-a*, *Fraud-aire*, *Fraud-ar*, *Fraud-at*.

De *frodulentus*, par apoc. *frodulent;* d'où : *Fraudulent*, *enta*, *Fraudulenta-ment*, *Fraudul-ous*, *ousa*, *Fraudulousa-ment*, *Fredena*.

FRAUDA, s. f. (fráoude); TROUMPARIA. *Fraude*, ital. esp. port. *Frau*, cat. Fraude, tromperie cachée; action par laquelle on soustrait à la connaissance des préposés, à la levée des droits, les choses qui y sont sujettes.

Éty. du lat. *fraudis*, gén. de *fraus*, m. s. V. *Fraud*, R.

FRAUDAIRE, ARELA, s. (fraoudàïré, arèle); *Fraudatore*, ital. *Defraudador*, esp. *Fraudador*, port. Fraudeur, euse, celui, celle qui fraude.

Éty. du lat. *fraudator*. V. *Fraud*, R.

FRAUDAMENT, s. m. vl. *Frodamento*, ital. Fraude.

FRAUDAR, v. a. (fraoudá); TROUMPAR, EMBARATAR, GABAR, ENFOUTERLAR. *Fraudar*, cat. port. esp. anc. *Fraudare*, ital. *Defraudar*, esp. Frauder, employer des moyens obliques, pour frustrer quelqu'un de ce qui lui appartient.

Éty. du lat. *fraudare*, de *frauda* et de *ar*, faire de la fraude. V. *Fraud*, R.

Fraudar lou vin, frelater.

Fraudar leis drogas, sofistiquer.

Fraudar soun noum, se donner un faux nom.

FRAUDAT, ADA, adj. et p. (fraoudá, àde); *Fraudado*, port. Fraudé, ée, frelaté, sofistiqué.

Éty. du lat. *fraudatus*. V. *Fraud*, R.

FRAUDULENMEN, vl. V. *Fraudulentament*.

FRAUDULENT, ENTA, adj, vl. *Fraudulento*, esp. port. *Fraudulent*, cat. *Fraudolente*, ital. Frauduleux, euse. V. *Fraudulous*.

Éty. du lat. *fraudulentus*, m. s. V. *Fraud*, Rad.

FRAUDULENTAMENT, adv. vl. FRAUDULENMENT, FRAUDULENMEN. *Fraudulenment*, cat. *Fraudulentamente*, esp. port. *Fraudulentemente*, ital. *Fraudulentment*, cat. Frauduleusement. V. *Fraud*, R.

FRAUDULOUS, OUSA, adj. (fraoudulóus, óuse); *Fraudulos*, cat. *Fraudolente*, ital. *Fraudulento*, esp. port. Frauduleux, euse, enclin à la fraude, fait avec fraude.

Éty. du lat. *fraudulosus*. V. *Fraud*, R.

FRAUDULOUSAMENT, adv. (fraoudulousaméin). Frauduleusement, avec fraude.

FRAUDUR, USA, s. (fraoudúr, úse); FRAUDAIRE. Fraudeur, euse, celui, celle qui fraude.

FRAUGNOUS, OUSA, adj. (fraougnóus, óuse), dl. Plein de crasse à la figure, Jasm. V. *Frougnas*.

FRAULA, s. f. (fráoule). V. *Fraga*.

FRAUMA, s. f. (fráoume). Nom qu'on donne, dans la Camargue, à l'arroche pourpier, *Atriplex portulacoïdes*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, qu'on trouve, sur toutes nos côtes maritimes, jusqu'à plusieurs lieux dans les terres.

Éty. M. Requien, qui a bien voulu nous donner ce nom, ne nous en a pas fait connaître l'origine.

FRAUMINAT, ADA, adj. et p. (fraouminá, áde), dl. Havi, brûlé, desséché; broui par le brouillard, en parlant des feuilles des arbres; vermoulu, quand il s'agit du bois, du fromage, etc. Sauv.

FRAUSIL, s. m. (fraousíl), dl. Fretin, rebut. Sauv.

FRAUT, vl. Pour fraude. V. *Frauda*.

FRAXINELA, s. f. (fraxinèle). V. *Dictame-blanc*.

FRAY, s. m. (fráï), dg. Pour frère, Voy. *Fraire* et *Frat*, R. pour frêne. V. *Fraisse*.

FRAY-SEC, s. m. (fráï-séc). Nom qu'on donne, dans le département de la Drôme, au kermès ou graine du kermès, qu'on nomme aussi *pousset*.

FRAYET, s. m. (fraié), dg. Dim. de *fray*, petit frère.

FRAYRAL, adj. vl. Fraternel. V. *Frat*, Rad.

FRAYRESCHE, s. m. vl. Division des biens entre frères, *Freyrestriam seu divisionem*, en basse lat.

FRAYOUR, s. f. (freyóur). Frayeur, crainte vive, épouvante.

FRAYSHE, vl. V. *Fraisse* et *Fraiss*, Rad.

FRAYSSE, dl. Frêne. V. *Fraisse*.

FRE

FRE, s. m. et mieux FREN, vl. *Fre*, cat. Frein, ligament, bride, mors.

Éty. du lat. *frenum*.

FRE, s. f. et m. Pour froid. V. *Fret* et *Fred*, R.

FREBE, d. béarn. V. *Febre*.

FREBLE, EBLA, adj. vl. Faible, fragile. V. *Flech*, R.

FREBOUS, dg. Alt. de *Febrous*, v. c. m.

FRECANTAR, V. *Frequentar*.

FRECANTATION, V. *Frequentation*.

FRECH, V. *Fred.*
Labellaudière fait ce mot. fém.

La frech, *la fan, la set*
Per la gorgeo l'arrapon.

FRECHAN, s. m. vl. Fressure. V. *Toumbada* et *Levadeta*. Suppl. à Pellas.

FRECHAN, Garc. V. *Gipas.*

FRECHELUT, adj. (frexelút), dg. Frileux. V. *Frigourous.*

FRECHEZIR, v. n. vl. Fléchir. Voy. *Flech*, R.

FRECHIERA, Garc. V. *Levadeta.*

FRECHILHA, s. f. vl. Friture.
Éty. du lat. *frigere*, frire. V. *Freg*, R.

FRECHILHAS, s. f. (fretchilles), dl. Une fressure d'agneau. V. *Levadeta.*
Éty. Dim. de *frachan*. V. *Frag*, R.

FRECHISA, s. f. (fretchise). Haquet, petite charrette sans ridelles, qui fait la bascule à volonté et sur le devant de laquelle est un moulinet qui sert, par le moyen d'un cable, à charger et décharger les fardeaux; il y a de petits haquets que des hommes trainent, auxquels on donne particulièrement le nom de *frechisa.*

FRECHIT, s. m. (fretchi). Fer qui est auprès de la charrue. Ach.?

FRED, FRIG, FREID, FREG, FRESQU, FREJ, FREI, radical pris du lat. *frigus*, froid, dérivé du grec ῥῖγος (rhigos), m. s. par l'addition d'une *f.*

De *frigus*, par apoc. *frig*; d'où: *Frigens, Frigour-ous, Frigour-un, Re-friger-acio, Re-friger-ar, Re-frig-eri, Re-friger-atiu.*

De *frig*, par le changement de *i* en *e*, et de *g* en *d*, *fred*; d'où : *Fred, Fred-a, Re-fred-issa-ment, En-fredament, Freda-ment, Fred-as, Fred-eluc, Fred-our, Fred-ura, En-fred-ar, En-fred-at, Re-fred-ar.*

De *fred*, par addition d'un *i*, *freid;* d'où : *Freid, Freid-or, Freid-ura, Freiss-ir, Freiss-our, Freissour-assa, Fresi-ment, Fres-ir.*

De *fred* ou *freg*, par le changement de *d* ou de *g* en *ch*, *frech;* d'où : *Frech, Fresch-e, Fresch-eza, Fresch-our, Fresc-un, Fresch-ura, Frevol-uc, Fresca-ment, Fresc-ada, Fresqu-egear, Fresqu-eira, Fresc-ar, Fresqu-et, Fresqueir-ous, Fres-qu-eza, Fresqu-iera, Ra-fresc-ar, Ra-fresqu-ir, Fresc-or, Fresc-our, Fresc-ura, Fresc-un, Re-fresc-ada, Re-frescad-our, Re-frescad-ura, Re-fresc-agi, Re-fresc-at, Re-fresca-ment, Re-fresc-ar, Re-fresch-ar, Re-fresqu-eri, Re-fresqu-ir, Re-frech-issent,*

De *frig*, par le changement de *i* en *e*, *freg*; d'où : *Freg, Frege-as, Frege-au, Re-freg-ar, Re-frege-ar, Re-frege-ament, Frege-our, En-fregeoul-it, Freige-ura, Es-fregi-ment, Freg-el-ous, Fregeoul-un, Fregeoul-ut, A-fregeoul-it, Freg-it, Re-frege-at, Re-freg-eri, Frejel-ut, Frej-or, Re-freg-ir, Frei-or, Freige-our.*

FRED, s. m. (frét); RES, FREI, EIA, RED, FREG, FREIT, FRE, FRECH, FRET. *Freddo*, ital. *Frio*, esp. port. *Fred*, cat. Froid, la qualité opposée à la chaleur, ce terme est relatif, car toute température inférieure à une autre, est le froid par rapport à cette autre. Voy. *Glaça.*
Éty. du lat. *frigus*, m. s. V. *Fred*, R.

FRED, EDA, adj. (frèt, éde); FRECH, FRECHA, FREIT, FREIDA. *Freddo*, ital. *Frio*, port. *Fred*, cat. Froid, oide, qui a perdu sa chaleur ou qui est à une température moins élevée que nous; fig. insensible, indolent.
Éty. du lat. *frigidus, da*. V. *Fred*, R.

FRED, adv. *Battre fred à quauqu'un*, battre froid à quelqu'un, le recevoir froidement. V. *Fred*, R.

FREDAMENT, adv. (fredamein); FREGEAMENT. *Fredament*, cat. *Freddamente*, ital. *Friamente*, esp. port. Froidement, de manière qu'on est exposé au froid; d'une manière froide, sèche, rude.
Éty. de *freda* et de *ment*. V. *Fred*, R.

FREDAS, s. m. (frèdás); FREGEAS. Augm. de *fred*, grand froid; fig. d'une grande indifférence. V. *Fred*, R.

FREDELUC, dl. *Fredolio*, cat. V. *Enfregoulit, Frigourous* et *Fred*, R.

FREDENA, s. f. (fredéne). Fredaine, folie de jeunesse, action qui y ressemble.
Éty. de la basse lat. *fraudana*, fait, selon Ménage, de *fraus, faudis*, fraude. V. *Fraud*, Rad.

FREDERIC, nom d'homme (frederic); *Frederico*, ital. esp. Frédéric.
L'Eglise honore six saints de ce nom, le 6 janvier, 3 mars, 27 avril, 8 mai, 18 juillet et 13 septembre.

FREDEZIR, v. n. vl. Refroidir, devenir froid. V. *Fred*, R.

FREDOUN, s. m. (fredóun); FREDOU. Fredon, passage rapide et presque toujours diatonique de plusieurs notes sur la même syllabe.
Éty. Ce mot est une espèce d'onomatopée.

La pastouro liris es ta jantio é poulido,
Que s'en posco trouba jouts la capo del cel,
As fredous *qu'elo fa sur un ayre noubel,*
La sereno de mar se troubario rabido.
Goudelin.

FREDOUNAMENT, s. m. (fredounamein). Fredonnement, action de fredonner.

FREDOUNAR, v. a. (fredouná); FREDOUNEGEAR. Fredonner, faire des fredons.
Éty. du lat. *fringultire*, chanter comme les pinçons, ou de *fredoun* et de *ar.*

FREDOUNAR, dl. V. *Estrucar.*

FREDOUR, s. f. (fredóu); FREGEOUR, FREDURA, FREIGEOUR. *Fredor*, cat. anc. esp. *Freddore*, ital. Froideur, qualité d'une chose froide; fig. sang-froid, air sérieux et composé; accueil froid, indifférence; naïveté; douleurs rhumatismales occasionnées par le froid.
Éty. de *frigoris, frigor, fredor*, gén. de *frigus*, froid. V. *Fred*, R.

FREDURA, V. *Fredour* et *Fred*, R.

FREG, FRIT, FRIC, FRI, radical pris du latin *frigere, frigo, frictum*, frire, fricasser, dérivé du grec φρύγω (phrugô), frire, griller, rôtir.

De *frigere*, par apoc. *frig*, et par le changement de *i* en *e*, *freg*; d'où: *Freg-ir, Fregin-ar, Fregin-at, Freg-it, ida, Fregu-ir, Fregid-ura, Fregn-ar, Af-frege-oul-ir, Af-fregeoul-it.*

De *frictum*, par apoc. et sync. du *c*, *frit;* d'où : *Frit-iera, Frit-ura, Af-freyd-ar, Af-freyd-at.*

De *frictum*, par apoc. de *tum*, *fric;* d'où : *Frica-massea, Fri-and-eou, Fricassa, Fricass-ada, Fricass-ar, Fricass-at, Fricass-eya, Fricass-oun, Fricass-un, Fric-ot, Fricot-iar, Fricot-ier, Fricout-ar, Fricout-ier, Frich-ura, Frire.*

De *fric*, par suppr. du *c*, *fri;* d'où : *Fri-and, Friand-isa, Af-fri-and-ar, Af-friandis-ir, Af-friandis-it, Fres-ign-at, Frug-ir.*

FREG, s. m. vl. Froid. V. *Fred*, R.

FREGADA, s. f. (fregáde), dl. *Fregada*, cat. *Fregamento*, ital. Frôlement, léger frottement.
Éty. de *fregada*, part. de *fregar*, frôler; de *fricare*. V. *Fret*, R.

FREGAL, adj. vl. *Peira fregal*, meule, pierre meulaire. V. *Freial.*

FREGAMENT, vl. *Fregament*, cat. V. *Fretament* et *Fret*, R.

FREGAR, v. a. vl. FREGUAR. *Fregar*, cat. esp. *Esfregar*, port. *Fregare*, ital. Frotter, frotter légèrement, friser.
Éty. du lat. *fricare*, m. s. V. *Fret*, R.

FREGATA, s. f. (fregáte); FRAGATA. *Fregata*, ital. *Fragata*, esp. port. cat. Frégate, vaisseau de guerre léger, au-dessous de 60 canons.
Éty. de l'ital. *fregata*, ou du turc *fargata*, m. s.

FREGEAS, s. m. (fredjás), dl. Froid, sérieux, modéré, réservé, indifférent. Avril. V. *Fredas* et *Fred*, R.

FREGEAU, s. m. (fredjáou); FREGIAU, FREJAU, FREYAU. Pierre froide, pierre dure, caillou.
Éty. de *frey*, froid. V. *Fred*, R.
Les mineurs des B.-du-Rh. donnent le nom de *fregeau* ou *fregialau*, au calcaire marneux compacte, et celui de *peira fregeau* au calcaire marneux molarite.

FREGELUT, UDA, adj. (fredgelú, úde), dl. Froid, frileux. V. *Frigourous* et *Fred*, Rad.

Per musas, volé pas qué vaoutras,
Sou trop fregeludas *las aoutras,*
Et counouisson pas prou l'amour.
Rigaud.

FREGEOULOUS, *Fredulos*, cat. V. *Frigourous* et *Fred*, R.

FREGEOULUN, s. m. (fredjoulún), d. arl. FRIGOURUN. Le froid du frisson, le frisson de la fièvre.
Éty. de *freg*, froid, et du dim. *oulun*. V. *Fred*, R.

Arou ay de fregeoulun *amè d'estiramen.*
Coye.

FREGEOULUT, s. m. (fredjoulú), m. s. que *Enfregoulit, Frigourous* et *Fred*, R.

Et mau despiech lou fregeoulut.
Favre.

FREGEOUR, V. *Fredour* et *Fred*, R.

FREGIDURA, vl. V. *Fritura* et *Freg*, Rad.

FREGIDURA, s. f. vl. FRECHILHA. Friture.
Éty. du lat. *frigere*. V. *Freg*, R.

FREGINAR, v. a. (fredginá). Frire. V. *Fregir* et *Freg*, R.

Granda sartan per freginar,
Prin tamis per tamisar,
Em'una mouilher degalhiera,
Boutoun l'houstau à la lichiera. Prov.

FREGINAT, ADA, adj. et p. (fredginá, áde); ROUSTIT A LA SARTAN. Frit, ite; fricassé.
Éty. du lat. *frictus*. V. *Freg*, R.

FREGIR, v. a. (fredgir); FRUGIR, FREGUIR, FREGINAR. *Friggere*, ital. *Freir*, esp. *Frigir*, port. cat. *Fricare*, basse lat. Frire, faire cuire dans la poële avec de l'huile seulement. V. *Freg*, R.
Éty. du lat. *frigere*, m. s.

FREGIR, v. n. d. bas lim. Refroidir, froidir, on le dit des cadavres qui se froidissent. V. *Refredar*.

FREGIR, v. n. FREGINAR. Frémir, on le dit du bruit pétillant de la graisse ou de l'huile qui bout dans la poële et qui imite assez celui de la pluie ; frétiller. V. *Freg*, R.
Éty. C'est une onomatopée.

FREGIT, IDA, IA, adj. et p. (fredgi, ide, ie). Frit, ite, cuit dans une poële, ou un poëlon avec de l'huile.
Éty. du lat. *frictus*. V. *Freg*, R.
Fregisse eme d'aigua, pour dire que quelqu'un est dans la misère, qu'il n'a pas de quoi frire.

FREGIT, IDA, adj. et p. d. bas lim. Froidi, ie. V. *Refredat* et *Fred*, R.

FREGNAR, v. a. vl. FRIRE. V. *Fregir* et *Freg*, R.

FREGOURASSA, s. f. (fregourásse). Faguenas. Aub. V. *Freissourassa*.

FREGAR, vl. V. *Fregar* et *Fret*, R.

FREGUINAT, ADA, adj. et p. (freguiná, áde). Mou, passé ; on le dit d'un foie de mouton cuit quand il est molasse et pâteux. Ach.

FREGUIR, d. béarn. V. *Fregir* et *Freg*, Rad.

FREIAL, adj. vl. FREGAL. Friable, de grès.
Éty. du lat. *friabilis*, m. s.

FREICH, EICHA, adj. Aub. V. *Fred*.

FREICHAMENT, Aub. V. *Fredament*.

FREICHOUR, Aub. V. *Fredour*.

FREICOT et

FREICOTIAR, Garc. V. *Fricot*, *Fricotiar* et *Freg*, R.

FREICOUTUR, V. *Fricotur* et *Freg*, Rad.

FREID, EIDA, adj. vl. Froid, oide. V. *Fred*, R.

FREIDOR, s. f. vl. FREJOR, FREIDURA, FREJURA. V. *Fredour*, *Fredura* et *Fred*, Rad.

FREIDURA, s. f. vl. FREJURA. *Fredura*, anc. cat. *Freidura*, esp. *Freddura*, ital. Froidure, froid. V. *Fredour* et *Fred*, R.

FREIGEOUR, V. *Fredour* et *Fred*, R.

FREIGEURA, d. bas lim. (freïdzúre). Froidure. V. *Fresquiera* et *Fred*, R.

FREIOR, vl. V. *Freiour*.

FREIOR, s. f. vl. Froidure, fraîcheur. V. *Fred* et *Fredour*.

FREIS, adj. vl. Frais, gaillard.

FREISAR, vl. V. *Frezar*.

FREISAR, Garc. V. *Frisar* et *Fris*, R.

FREISOUN, s. m. (freisoun). Copeau. Garc. V. *Ribans*, *Frisoun* et *Fris*, R.

FREISSET, V. *Tourtouriera*.

FREISSET, Quand il a pris tout son accroissement. V. *Vermilhoun*.

FREISSIR, v. n. vl. FREICIR. Se refroidir, se morfondre, languir. V. *Fred*, R.

FREISSOUN, V. *Frissoun*.

FREISSOUR et

FREISSOURASSA, s. f. (frissour et freissourásse), dm. V. *Frescun* et *Fred*, R.

FREIT, vl. V. *Freg* et *Fred*.

FREITOR, s. m. vl. Réfectoire.

FREJAL, vl. V. *Fregal*.

FREJELUT, Jasm. Alt. de *fregelut*. V. *Frigourous* et *Fred*, R.

FREJOR, s. f. vl. Fraîcheur, froideur, V. *Fred*, R. et *Fredour*.

FREJOULUT, d. rouerg. V. *Frigourous* et *Fred*, R.

FREJURA, vl. V. *Freidura*.

FRELATAR, v. a. (frelatá). Frelater, falsifier.

FRELUQUET, V. *Farluquet*.

FREM, FREN, FRISS, radical pris du latin, *fremere*, *fremo*, frémir, dérivé du grec βρέμω (brémô), frémir, mugir, gronder, par le changement du *b* en *f* : ou de φρίσσω (phrissô), frémir, frissonner.
De *fremere*, par apoc. *frem*, d'où : *Frem-ar*, *Frem-ir*, *Frem-issa-ment*.
De *frem*, par le changement de *m* en *n*, *fren* ; d'où : *Fren-ision*, *Re-freni-ment*, *Re-fren-ir*, *Fren-isouns*.
De *frem*, par le changement de *e* en *i* : *Frim*.
De *phrissô*, par apoc. *phriss*, et par le changement de *ph* en *f*, *friss*, d'où : *Friss-oun*, *Frun*, *E-frei*, *Efred-at*, *Es-fray*, *Es-fray-ar*, *Es-fray-at*, *Es-fray-ous*, *Es-fred-ar*, *Farniss-ion*.

FREM, vl. Ferme, solide. V. *Ferme*.
Éty. du lat. *firmus*, ou de *ferm*, par la transposition de *r*. V. *Firm*, R.

FREMA, s. f. (fréme), d. prov. Femme. V. *Femna*, comme plus conforme à l'étymologie.
Éty. de *femina*. V. *Femn*, R.

FREMA-GROSSA, s. f. Coupe-tête, jeu. Avril. V. *Chivaleta*.

FREMAR, v. n. vl. Frémir, murmurer. V. *Fremir*.
Éty. du lat. *fremere*. V. *Frem*, R.

FREMAS, s. m. (fremás), et

FREMASSA, s. f. (fremásse) ; FEMMASSA, FRUMASSA, FREMATAS. Augm. de *frema*, grosse et laide femme.
Éty. de *frema* et de *assa*. V. *Femn*, R.

FREMATAS, Augm. de *Fremassa*, v. c. m.

FREMETA, s. f. (freméte). Dim. de *frema*, petite femme, femmelette.
Éty. de *frema* et de *eta*. V. *Femn*, R.

FREMETAT, dg. Pour fermeté, Voy. *Fermetat* et *Ferm*, R.

FREMI, s. f. Nom de la fourmi, dans la Bourgogne. V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

FREMILO, s. m. vl. Cotte de mailles.

FREMIN, s. m. (fremïn), dg. Frémissement. V. *Fremissament*.

FREMINAR, v. a. (freminá). Chiffonner, froisser. V. *Frion*, R.

FREMINAT, ADA, adj. et p. (freminá, áde). Froissé, bouchonné ; vermoulu, mangé par les cirons, en parlant du fromage.
Éty. de *frion* et de *at*, ou du lat. *friare*, réduire en poudre. V. *Frion*, R.

FREMIR, v. n. (fremir) ; FREMAR. *Fremir*, port. *Fremire*, ital. *Estemecer*, esp. Frémir, être ému avec quelque espèce de tremblement, par l'effet de la crainte, de l'horreur, de la colère ou de quelqu'autre passion.
Éty. du lat. *fremere*, m. s. V. *Frem*, R.

FREMISSAMENT, FREMICHAMENT, FREMIR. *Fremito*, port. V. *Refremment* et *Frem*, Rad.

FREMISSIMEN, s. m. vl. Frémissement, rugissement. V. *Frem*, R.

FREMNA, s. f. vl. Frange. V. *Frangea*.

FREMOUNA, s. f. (fremóune), d. m. FREMOUN. Petite femme. V. *Femnouna* et *Femn*, R.

FREN, FRAGN, FRANH, radical dérivé du latin *frenum*, frein, mors, ce qui bride ; qui retient ; d'où : *frenare*, brider, mettre un mors.
De *frenum*, par apoc. *fren* ; d'où : *Re-fren-ar*, *A-frenar*, *Re-fren-ador*, *Re-fren-alh*, *Re-frena-men*.
De *fren*, par le changement de *e* en *a*, et le mouillement de *n*, *fragn* et *franh* ; d'où : *Re-franh-er*, *Re-fraigne-men*, *Re-franha-men*, *Re-franh-er*, *Re-franc-ar*, *Re-frandr-es*.

FREN, s. m. vl. FRE. *Fre*, cat. *Freno*, esp. ital. *Freco*, port. Frein, bride, mors ; en terme de grammaire, *fres es apelatz cant una dictius freneia amb autra per ajustamen de dos* rr, *cant una dictios fenis en* r *et l'autra comensa per* r. Leys d'Amor.

FRENADOR, s. m. vl. FRENAIRE. Qui bride, qui met le frein, dompteur.
Éty. du lat. *frenator*.

FRENAIRE, vl. V. *Frenador*.

FRENAR, v. a. vl. *Frenar*, esp. *Frenare*, ital. Brider, garnir, border.
Éty. du lat. *frenare*, m. s.

FRENAT, adj. vl. FRENATZ. Bordé, brodé, galonné.

FRENDA, s. fém. (fréinde), dl. Fiente, crottin de brebis. V. *Feinta* et *Fum*, R. 2.

FRENDIR, v. n. vl. Grincer, rugir.
Éty. du lat. *fremire*.

FRENEIAR, v. r. vl. FRENEGAR. S'enchaîner, s'unir.

FRENEJAR, vl. V. *Freneiar*.

FRENER, vl. V. *Frenier*.

FRENESIA, *Frenesi*, cat. V. *Phrenesia*.

FRENESOUN, s. f. (frenesóun). Frémissement, léger frisson.

FRENETEGA, s. f. (frenetègue), dl. Frénésie, rage, V. *Phrenesia* ; fig. impatience, démangeaison, envie démesurée : *Avia la frenetega*, il brûlait d'impatience. Sauv.

FRENETIC, vl. *Frenetic*, cat. V. *Phrenetique*.

FRENEZI, vl. *Frenesi*, cat. esp. port. et

FRENEZIA, vl. V. *Phrenesia*.

FRENIER, s. m. vl. FRENER. *Frener*, cat. *Frenero*, esp. *Freieiro*, port. *Frenaio*, ital. Fabricant de freins.

FRENIR SE, v. r. d. bas lim. S'élimer. V. *Blesir se*.

FRENISION, frenisien. V. *Refreniment* et *Frein*, R.

FRENISOUNS, s. f. pl. (frenisóuns), d. m. farnission. Frémissements involontaires, frissons.

Éty. V. *Frem*, R.

FRENIT, **IDA**, adj. (freni, ide), d. bas lim. Elimé, usé, à force d'être porté. Voy. *Blesit*.

FREOL, vl. V. *Frevol* et *Flech*, R.

FREOLTAT, vl. V. *Frevoltat* et *Flech*, Rad.

FREOULE, **EOULA**, adj. (freóulé, éoule), dl. Frêle, fragile, faible, peu assuré. V. *Teoune*, Sauv. et *Frag*, R.

FREQUEMMENT, adv. (frequemmein); frequamment. *Frequentemente*, ital. esp. port. *Frecuentment*, cat. Fréquemment, très-souvent.

Éty. Dit pour *frequentament*. V. *Frequent*, Rad.

FREQUENÇA, s. f. (frequeince); frequança. *Frequenza*, ital. *Frequencia*, esp. port. cat. Fréquence, réitération, répétition qui se fait souvent.

Éty. du lat. *frequentia*, m. s. V. *Frequent*, Rad.

FREQUENT, radical pris du lat. *frequentis*, gén. de *frequens*, fréquent, qui arrive souvent, Vossius fait dériver ce mot de *fraxator*, qui fait le guet, la patrouille; d'où: *fraxare*, garder, faire souvent des tournées.

De *frequentis*, par apoc. *frequent*; d'où: *Frequent*, *Frequent-a*, *Frequenta-ment*, et par sync. *Frequem-ment*, *Frequent-ar*, *Frequent-at*, *Frequent-ation*, *Frequenç-a*, *Frequent-atif*.

FREQUENT, **ENTA**, adj. (frequán, ánte); frequant. *Fraquente*, ital. esp. port. *Frecuènt*, cat. Fréquent, ente; qui arrive souvent, qui bat plus souvent que dans l'état naturel, en parlant du pouls.

Éty. du lat. *frequentis*, gén. de *frequens*. V. *Frequent*, R.

FREQUENTACIO, vl. *Frecuentació*, cat. V. *Frequentation*.

FREQUENTAR, v. a. (frequantá); frequantar, frecantar. *Frequentare*, ital. *Frequentar*, esp. port. cat. Fréquenter, visiter souvent une personne, aller souvent dans un lieu, courtiser.

Éty. du lat. *frequentare*, m. s. V. *Frequent*, R.

FREQUENTAR SE, v. r. Se fréquenter, se voir souvent, se faire la cour.

FREQUENTAT, **ADA**, adj. et p. (frequantá, áde); frequantat. Fréquenté, ée; visité souvent, en parlant des lieux, des foires.

Éty. V. *Frequent*, R.

FREQUENTATIF, **IVA**, adj. (frequentatif, ive); *Frequentativo*, ital. esp. port. *Frequentatiu*, cat. Fréquentatif, ive, verbe, prép. qui marque la répétition de l'action.

Éty. du lat. *frequentativus*, m. s. V. *Frequent*, R.

FREQUENTATIO, vl. V.

FREQUENTATION, s. f. (frequantatie-n); frequantatien. *Frequentazione*, ital. *Frequentacion*, esp. *Frequentação*, port. *Frequentació*, cat. Fréquentation, communication fréquente avec quelqu'un, usage fréquent des sacrements; liaison amoureuse.

Éty. du lat. *frequentationis*, gén. de *frequentatio*. V. *Frequent*, R.

FREQUENTATIU, **IVA**, adj. vl. *Frecuentatiu*, *iva*, cat. V. *Frequentatif*.

FRERE, V. *Fraire*.

FRERIECA, s. f. vl. V. *Ferrenca*.

FRERIENC, **ENCA**, adj. vl. freriec, eca. De fer, qui est de fer: *Porta ferienca* ou *ferieca*, porte de fer.

Éty. du lat. *ferreus*. V. *Ferr*, R.

FRERO, s. m. (frère). Frère, religieux qui n'est pas prêtre. V. *Frat*, R.

Far frera, se taire, laisser parler un autre.

FRES, s. m. pl. (frès); frescs. Frais, dépends d'un procès, dépense en général, ce qu'il en coûte pour une avarie, pour un dégât, etc.

Éty. du lat. *fractus*, dans le sens de dépense forcée, de ruiné. V. *Frag*, R.

Fractæ res, affaires ruinées.

Faus-fres, faux-frais, les dépenses qui n'entrent point en taxe et qui ne sont pas remboursées.

FRES, s. m. vl. Frein, frange, bordure.

FRESA, s. f. (frèse), dl. galha. Embonpoint, bonne mine; en styl. populaire, trogne, frimouse. Sauv.

Éty. de l'ital. *fregio*, ornement.

FRESA, s. f. (frèse); moufa, amaussa, majoufa, mojofa. Fraise, fruit du fraisier.

Éty. du lat. *fraga*, de *fragare*, à cause de la bonne odeur que ce fruit répand; d'où: *frage*, en vieux français.

En 1661, l'auteur du Jardinier Français, faisait mention de quatre espèces de fraises, les rouges, les blanches, les petites rouges des bois et les caprones; 4 ans après, Merlet en comptait six; en 1766, on en connaissait dix.

FRESA, s. f. freza. Par ce mot on désigne, dans plusieurs contrées de la Provence, l'augmentation d'appétit qu'on remarque chez les vers à soie, à l'approche de la mue, la *briffe*. On nomme petite *freze*, *pichota fresa*, celle qui précède les quatre premiers âges, et grande *freze*, celle qui se manifeste avant le cinquième.

Éty. du languedocien *fressa*, zèle, ardeur, grand empressement.

FRESA, s. f. Fraise, ornement du cou, plissé et empesé; vl. galon.

Cet ornement fut imaginé pour cacher une cicatrice qu'Henri II avait au cou.

Éty. du grec φράσσειν (phrasséin), défendre, ou du celt. *fras*, ou de l'ital. *fregio*, ornement.

FRESA-de-vedeou, s. f. entre-bic. *Frassa*, basse lat. Ris de veau.

Éty. A cause de sa ressemblance avec l'ornement de ce nom.

FRESA-de-mastin, dl. Collier de matin.

FRESACA, s. f. (frezáque). Selon M. d'Anselme, c'est un des noms de l'effraie. Voy. *Beou-l'oli*.

Éty. A cause de l'espèce de fraise que cet oiseau porte autour de ses yeux.

FRESADURA, vl. V. *Frezadura*.

FRESAR, d. bas lim. *Fresar*, cat. Pour friser, V. *Frisar*; pour battre, V. *Battre*.

FRESAS, s. f. pl. (frèses), dl. frezas. Fèves écossées. Douj.

FRESAUD, nom d'homme (fresáou); Frodoald.

Éty. de Saint Frodoald, évêque de Mende, où il fut martyrisé, et dont on honore la mémoire le 13 septembre.

FRESC, s. m. (fresq). Frais, froid agréable, fraîcheur.

Éty. V. le mot précédent et *Fred*, R.

FRESC, **SCA**, adj. En term. de marine, frais, che, adj. dont on se sert pour exprimer les divers degrés de force des vents.

C'est ainsi qu'on dit:

Un vent frais, pour un vent médiocre.

Bon frais, *bouen fresc*, le meilleur vent, vent pour voyager.

Petit frais, pour vent qui tient le milieu entre le calme et le vent frais.

Grand frais, pour vent qui commence à forcer et qui oblige de serrer les voiles hautes.

FRESC, **ESCA**, adj. (frés, ésque); *Freschus*, basse lat. *Fresco*, esp. port. ital. Frais, fraîche, qui tempère l'excès de la chaleur par un froid modéré; récent, qui n'est pas sale; sain, robuste, bien portant, neuf.

Éty. de *frescum*, formé de *frigeo*, d'où les Italiens ont fait *fresco*, les Provençaux *fresc*, et les Allemands *frisq*. V. *Fred*, R.

Siou fresc, *sto fresco*, ital. expr. fig. pour dire je suis dans l'embarras.

FRESCA, s. f. (frèsque). Fresque, sorte de peinture qui se fait avec des couleurs détrempées dans l'eau, qu'on applique sur un enduit de mortier assez frais pour être pénétré.

Éty. de l'ital. *fresco*. V. *Fred*, R.

En 1020, les Italiens commencent à connaître la fresque.

En 1813, Invention d'un procédé pour enlever les fresques de dessus les murs, par le moyen de l'aspiration.

En 1821, Stephano Barezzi, de Milan, découvre un nouveau moyen d'enlever les fresques, sans les endommager.

FRESCADA, s. f. (frescáde), d. bas lim. Vialle dit que la différence qu'il y a entre *freschura* et *frescada*, c'est que le matin on se promène *à la freschura*, et que le soir on prend *la frescada*. V. *Fred*, R.

FRESCAIRE, s. m. (frescäïré). Hableur. V. *Halant*.

FRESCAMENT, adv. (frescamein), *Frescamente*, ital. *Frescament*, esp. port. Fraîchement, au frais, récemment.

Éty. de *fresca* et de *ment*. V. *Fred*, R.

FRESCAR, dg. V. *Refrescar* et *Fred*, Rad.

FRESCHE, **ESCHA**, d. bas lim. Voy. *Fresquet* et *Fred*, R.

FRESCHEZA, s. f. vl. Fraîcheur. Voy. *Frescour*, *Fresquiera*, *Fresc* et *Fred*, R.

FRESCHOUR, s. f. d. bas lim. *Frescor*, cat. Fraîcheur. V. *Fredour* et *Fred*, Rad.

FRESCHUN, d. bas lim. V. *Frescun* et *Fred*, R.

FRESCHURA, s. f. d. bas lim. V. *Fredour* et *Fred*, R.

FRESCOR, vl. *Frescor*, cat. Fraîcheur. V. *Frescour* et *Fred*, R.

FRESCOUR, s. f. (frescóur); FRESCURA. *Frescura*, ital. esp. port. *Frescor*, cat. Fraîcheur, frais agréable; froideur, froid, V. *Fresquiera* et *Fred*, R. humidité de l'air ou de la terre.

FRESCUM, s. m. vl. Fraîcheur, froidure. V. *Fred*, R.

FRESCUMAT, s. m. (frescumá), dl. V. *Frescun* et *Fred*, R.

FRESCUN, s. f. (frescün); FRESCUMAT, FREISSOUR, FREISSOURASSA, FRESCHUN. Odeur ou goût de viande fraîche ou de boucherie; odeur de graisse.

Éty. de *fresc*, frais, et de *un*. V. *Fred*, Rad.

Sente lou frescun ou la freissourassa, il sent la viande fraîche.

Aima pas lou frescun, il n'aime pas la viande fraîche.

FRESCURA, dl. *Frescura*, cat. Fraîcheur. V. *Fresquiera*.

Éty. de l'ital. *frescura*, m. s. V. *Fred*, R.

FRESE, s. m. vl. Frêne. V. *Fraisse* et *Fraiss*, R.

FRESI, adj. vl. Frais. V. *Fresc* et *Fred*, Rad.

FRESICOULIER, Garc. V. *Falabreguier*.

FRESICOULOUN, Garc. V. *Fabrigoula*.

FRESIER, s. m. (frésié); FRAGUIER, MAJOUFFIER. *Fragaria*, port. Fraisier ou fraisier commun, *Fragaria vesca*, Lin. plante de la fam. des Rosacées, connue dans presque tous les bois de la H.-Prov. V. Gar. *Fragaria*, p. 189.

Éty. du lat. *fragaria*, formé de *fragrare*, à cause de l'odeur agréable que les fraises répandent.

FRESIER-FER, s. m. Quinte-feuille, Avril. V. *Fraga*.

FRESIER-SAUVAGE, s. m. FRESIER-FER. Nom languedocien de la quinte-feuille. V. *Fraga*,

FRESIGNAT, s. m. (fresigná), d. bas lim. Ragoût qu'on fait, dans les campagnes, avec des foies, des poumons de mouton, de brebis et du pain de froment coupés menu.

Éty. *fresignat*, a la m. s. que *fregit*, et signifie friture. V. *Freg*, R.

FRESIMENT, s. m. (fresiméin), dl. Frissonnement. V. *Fred*, R.

FRESINOUS, OUSA, OUA, adj. (fresinóus, óuse, óue). Friable. Cast.

FRESIR, v. n. (fresir), dl. Frissonner. V. *Fred*, R.

FRESQ, vl. V. *Fresc*.

FRESQUEGEAR, v. n. (fresquedjá), dl. Reverdir, être verdoyant, prendre de la fraîcheur.

Éty. de *fresc* et de *egear*, se faire frais, devenir frais. V. *Fred*, R.

FRESQUEIRA, s. f. vl. Lieu frais, herbe, gazon. V. *Fred*, R.

FRESQUEIROUS, OUSA, OUA, adj. (fresqueiróus, óuse, óue). Frais, où l'on respire la fraîcheur.

Éty. de *frescour*, fraîcheur, et de la term. *ous*, de la nature de. V. *Fred*, R.

Et deis bord *fersqueirous* doou Rose et de Durença.
Dioul.

FRESQUET, ETA, adj. (fresqué, ète); FRESCHE, RESQUET. *Fresquet*, cat. Dim. de *fresc*, *fresca*, un peu frais, on le dit du temps, de l'eau, etc., d'une fraîcheur agréable. V. *Fred*, R.

FRESQUET, ETA, adj. (fresqué, ète). Fig. vif, éveillé: *Es fresquet*, il n'a pas grand chose.

Éty. de *fresc*, et du dim. *et, eta*. V. *Fred*, Rad.

FRESQUETA, s. f. (fresquéte). Frisquette, châssis plat, de fer, garni de carton, qu'on découpe pour conserver les blancs en imprimant.

FRESQUETA, s. f. (fresquéte). Fraîcheur. V. *Fresquiera* et *Fred*, R.

FRESQUETA, s. f.

FRESQUETIN, et

FRESQUETOUN, s. m. FRESQUETO. Freluquet, léger, évaporé.

FRESQUEZA, s. f. vl. Fraîcheur. V. *Fred*, R.

FRESQUIERA, s. f. (fresquière); FREIGEURA, FRESCOUR, FRESQUETA, FREDOUR, FRESCURA. *Frescura*, ital. esp. port. Fraîcheur, froid, froid temperé et non incommode, froidure, humidité de la terre.

Éty. de *fresc* et de *iera*. V. *Fred*, R.

FRESQUIEROUS, Garc. adj. Froid, frais, humide.

FRESQUIN, s. m. (fresquïn); CRESPIN, FRISQUEN, SANFRESQUIN. Frusquin, bien vaillant d'une personne; tout ce qu'elle possède: *A mangeat tout soun san fresquin*, il a perdu ou mangé tout son frusquin.

FRESSA, s. f. vl. *Fressa*, cat. *Freza*, esp. Trace.

Las fressas *de las bestias*.
Éluc. de las prop.

FRESSA, s. f. (frèsse), dl. Zèle, ardeur, grand empressement. Sauv.

Éty. Ce mot paraît être une altér. de *pressa*.

FRESSA, s. f. (frèsse). M. Avril, qui donne ce mot comme particulier aux B.-Alpes, le définit ainsi: « Clayonnage, assemblage fait avec des pieux et des branches d'arbres en forme de claies, pour soutenir des terres et les empêcher de s'ébouler; palée pour former une digue. »

FRESSOS, adj. vl. Continuel, perpétuel; persévérant, soigneux.

FREST, s. m. vl. Comble, sommet, faîte, extrémité supérieure d'un bâtiment. V. *Cresta* et *Cresten*.

FRESTEL, s. m. vl. Flûte à sept tuyaux collés ensemble et coupés en forme d'orgue, Il paraît que c'est la *syrinx* des latins.

FRESTELAR, v. n. vl. Jouer de la flûte, flûter, sonner du fifre.

Éty. de *frestel* et de *ar*, jouer du *Frestel*, v. c. m.

FRESTINAR, v. a. (frestiná), d. bas lim. Fouiller, chercher dans les poches. V. *Fouillar*.

FRESZA, s. f. vl. Fraise, fressure. Voy. *Fresa de vedeou*.

FRET, FRICT, radical pris du latin *fricare*, *frico*, *frictum*, frotter, que Numesius fait dériver du grec ψώχω, (psôchô), broyer, briser, frotter, d'où: *frictio*, friction.

De *fricare*, ou plutôt de *frictum*, par apoc. *frict*; d'où: *Fric-aud*; par suppr. du *c* et changement de *i* en *e*, *fret*; d'où: *Fret-ar*, *Fret-at*, *Freta-fanga*, *Fret-ada*, *Fret-adis*, *Fret-adour*, *Fret-agi*, *Fret-aire*, *Freta-ment*, *Fret-oul-ets*, *Fret-oun*.

De *frictionis*, gén. de *frictio*, par apoc. *friction*, d'où: *Friction*.

De *fret*, par le changement du *t* en *g*, *freg*; d'où: *Freg-ar*, *Freg-ada*, *Fri-ar*.

FRET, V. *Fred*.

FRET, s. m. (fré); AFFRETAMENT. *Fretamento* et *Frete*, port. *Frectagium*, basse lat. Fret, louage d'un vaisseau pour aller sur mer, droit par tonneau sur chaque vaisseau.

Éty. du lat. *fretum*, détroit, bras de mer, la mer même, selon Nicot.

Dérivés: *Affretament*, *Affretar*, *Affretat*, *Affretur*.

FRETA, s. f. (frète); Frette, lien de fer, pour empêcher les moyeux de roue d'écarter.

Éty. du lat. *fretus*, appuyé, soutenu.

FRETA, s. f. d. bas lim. Hâte, promptitude: *Es vengut en freta*, il est venu en hâte; *Lous ai boutats en freta*, je les ai mis en train.

Éty. du lat. *fretum*, *fretus*, feu de la jeunesse, promptitude.

FRETA, s. f. *Pese de la Freta*, petits pois qu'on *dégosse* (écale), pour les manger verts. Garc.

Éty. Parce qu'on les apporte de Laffrei, près de La Mure, Isère.

FRETA, s. f. dl. Chiquenaude. V. *Chica*.

FRETA-FANGA, s. m. (fréte-fángue); FRETA-FANGEA. Décrottoire, brosse pour décrotter les souliers.

Éty. de *fretar* et de *fange*. V. *Fret*, R.

FRETADA, s. f. (fretáde). Volée de coups: *L'an dounat una bona fretada*, on lui a donné une bonne volée; action de frotter le linge, frottage, le travail de celui qui frotte.

Éty. de *fretar* et de *ada*. V. *Fret*, R.

FRETADIS, s. m. (fretadis). Frottement et non pas *froitement*.

Éty. de *fret*, R. et de *adis*.

FRETADOUR, s. m (fretadóu); FRETOIR. Frottoir, linge qui sert à frotter, à essuyer les rasoirs, etc. pour lavette. V. *Tourchoun*.

Éty. de *fret* et de la term. *Adour*, v. c. m. qui frotte ou qui sert à frotter. V. *Fres*, R.

FRETADOUR, s. m. COUSSAUDOUN. Nom qu'on donne aux prèles, parce qu'on s'en sert pour frotter la vaisselle. V. *Coussauda* et *Fret*, R.

FRETAGI, s. m. (fretádgi); FRETADA, FRETAGE. Frottage, travail de celui qui frotte.

Éty. de *Fret*, R. de *fretar* et de *agi*. Voy. *Fret*, R.

FRETAIRE, USA, s. (fretaïré, úse); FRETUR. Frotteur, euse; celui, celle qui frotte les planchers, qui en fait métier.

Éty. de *fretar* et de *aire*. V. *Fret*, R.

FRETAMENT, s. m. (frettamein); *Fregamento*, ital. cat. *Fregamiento*, esp. Frottement, résistance qu'un corps éprouve à glisser sur un autre, ce qui dépend de l'inégalité des surfaces et de la force de pression.

Éty. de *fretar* et de la term. *ment*. V. *Fret*, Rad.

Personne, avant Amontons (XVIIme siècle), ne s'était occupé d'une manière particulière des lois du frottement.

FRETAR, v. a. (fretá); *Frotar* et *Flotar*, esp. *Fretare*, basse lat. Frotter, passer la main, ou un linge, à plusieurs reprises, sur un corps quelconque, soit pour le polir, pour l'essuyer ou pour en enlever la poussière; oindre, enduire; fig. battre quelqu'un, lui gagner son argent au jeu.

Éty. du lat. *fricare*. V. *Fret*, R.

Fretar una roda, embattre une roue.

Fretar leis souliers, décrotter.

Fretar lou dessus d'un veisseou, goreter.

Fretar quauqu'un, peloter, battre quelqu'un.

FRETAR SE, v. r. (fretá sé). Se faire des frictions avec un médicament; avoir à faire, fréquenter: *Si freto eme la flour-de-lys*, Gros. il fréquente la noblesse. V. *Fret*, Rad.

FRETAS, s. f. pl. (frétes). *Faire seis fretas*, expr. prov. faire ses orges, mettre du foin dans ses bottes.

FRETAT, **ADA**, adj. et p. ESTRILHAT, AUREGEAT. Bien battu, ue; rossé; frotté.

FRETAT, **ADA**, adj. et p. (fretá, áde). Frotté, ée; fig. matois, fin, rusé.

Éty. de *Fret*, R. et de *at*.

Et per vous dire la vertat,
Feri lou tour d'un fin fretat.
Trad. de Virg.

FRETIGNOUS, **OUSA**, adj. M. Avril qui donne ce mot, renvoie à *fetignous*, qui manque. V. *Fretinous*.

FRETILHOUS, dl. et d. bas lim. V. *Firoulet*.

FRETINOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (fretinóus, óuse, óue), dg. Misérable, mesquin.

Des tanches, el diguec? qu'un heroun jamay fasso.
festin ta fretinous?
Bergeyret.

FRETISSA, s. f. (fretisse), d. lim. Pain bis frotté avec de l'ail.

Éty. de *fretar* et de *issa*, chose frottée; c'est une altér. de *fretadissa*. V. *Fret*, R.

FRETOULETS, s. m. pl. (fretoulés); FRETOURETS. V. *Brisetas*.

Éty. Parce qu'on les fait en frottant la pâte sur une table. V. *Fret*, R.

FRETOUN, s. m. (fretóun), d. bas lim. En général, outil, linge dont on se sert pour nettoyer, polir; frottoir; mais on entend plus particulièrement par *fretoun*, une petite brosse dont on se sert pour se brosser la tête ou pour nettoyer les peignes. Béron.

Éty. de *Fret*, R. de *fretar* et du dim. *oun*.

FRETOUNIAR, v. a. et n. (fretouniá). Frotter légèrement.

FRETRESCA, s. et adj. f. (fretrésque). Capucine, espèce de figue. Garc.

FREUL, vl. V. *Frevol* et *Flech*, R.

FREULEZA, vl. V. *Frevoleza* et *Flech*, Rad.

FREULIR, vl. V. *Frevolir* et *Flech*, R.

FREUS, s. m. (freüs). Un des noms de l'effraie. V. *Beou-l'oli*.

FREVOL, **OLA**, adj. vl. FREOL, FREUL. *Frevol*, anc. cat. *Frivolo*, esp. port. ital. Faible, frivole, fragile, frêle, infirme, pauvre, misérable.

Éty. du lat. *frivolus*. V. *Flech*, R.

FREVOLAR, vl. V. *Frevolir* et *Flech*, Rad.

FREVOLEZA, s. f. vl. FREULEZA. *Frivolezza*, ital. Faiblesse, fragilité, frivolité, infirmité. V. *Flech*, R.

FREVOLHIR, vl. V. *Frevolir* et *Flech*, Rad.

FREVOLIR, v. a. et n. vl. FREVOLHIR, FREVOLZIR, FREULIR, FREVOLAR. Faiblir, affaiblir. V. *Flech*, R.

FREVOLMEN, et

FREVOLMENT, adv. vl. *Frivolamente*, ital. Frivolement, faiblement. V. *Flech*, R.

FREVOLTAT, s. f. vl. FREOLTAT. Frivolité, fragilité, faiblesse. V. *Flech*, R. et *Frivolitas*.

FREVOLUC, adj. vl. Frileux. V. *Fred*, Rad.

FREVOLZIR, vl. V. *Frevolir* et *Flech*, Rad.

FREY, Garc. Froid. V. *Fred*.

FREYAMENT, Garc. V. *Fredament*.

FREYAU, Garc. V. *Fregeau*.

FREYD, **EYDA**, adj. d. vaud. V. *Fred*, Rad.

FREYDOR, vl. V. *Freidor*.

FREYDURA, vl. V. *Freidura*.

FREYOUR, Garc. V. *Fredour*.

FREYRIA, dg. Alt. de *Frairia*, v. c. m.

FREYSS, **EYSSA**, adj. vl. Frais, fraîche, non salé.

FREYURA, Garc. V. *Frediera*.

FREZADOR, s. m. vl. *Frezador*, anc. esp. Qui suit la trace, *fressa*, agile, leste.

FREZADURA, s. f. vl. FRESADURA. *Fregiatura*, ital. Broderie, fraise.

Éty. de l'ital. *fregio*, ornement.

FREZAR, v. a. vl. FREISAR. Broder, galonner, fraiser.

Éty. de l'ital. *fregiare*, embellir, orner.

FREZEL, s. m. vl. Gorgerin.

FREZILHAR, v. n. vl. Frétiller.

Éty. du lat. *fretum*, grains, et fig. choses menues, petit mouvement.

FREZIR, v. n. vl. *Fregir*, cat. *Freir*, esp. *Frigir*, port. *Friggere*, ital. Refroidir, frissonner.

Éty. du lat. *frigere*, m. s. V. *Fred*, R.

FRI

FRI, vl. Je frissonne.

FRIAR, v. n. d. bas lim. Frayer, V. *Grougnar* et *Fret*, R. pour fréquenter. V. *Trevar*.

FRIC, adj. vl. Jeune.

FRICACIO, vl. V. *Friction* et *Fret*, R.

FRICAMASSEA, s. f. (fricamassée), d. bas lim. Ragoût composé de plusieurs espèces de mets.

Éty. du lat. *frictura*, inusité, fait de *frictus*, frit. V. *Freg*, R.

FRICANDEOU, s. m. (fricandèou); FRICANDO. *Fricandó*, port. Fricandeau, on nomme ainsi des tranches de veau lardées, parce qu'on les fricassait originairement dans la poële.

On assure que nous devons ce mets aux Orientaux, croyance que M. Berchoux à consacrée dans ces vers de la gastronomie.

Et les Orientaux, plus savants cuisiniers,
En mélangeant leurs mets d'une façon nouvelle,
Des premiers *fricandeaux* donnèrent le modèle.

Éty. de *frictus*, frit. V. *Freg*, R.

FRICANDEOUS, s. m. dl. Des *caillettes*, espèce de godiveau fait avec la fressure de porc hachée menu, etc. Sauv. V. *Calheta*.

FRICASSA, s. f. (fricásse); FRICASSADA, FRICASSALHA, FRICASSEYA. *Fricassea*, ital. *Fricasea*, esp. *Fricassè*, port. *Fricasse*, cat. Fricassée, viande ou mets cuits promptement dans une poële, une casserolle ou un chaudron, et assaisonnés avec de l'huile, du beurre ou de la graisse.

Éty. *Frixatura*, inus. de *frixus*, frit, fricassé. V. *Freg*, R.

FRICASSADA, V. *Fricassa*.

FRICASSAIRE, s. m. (fricassàïré); FRICASSUR. Gourmand, gros mangeur, mauvais cuisinier.

Fricasseur, en français, ne désigne qu'un faiseur de fricassées, et un mauvais cuisinier.

FRICASSALHA, Garc. V. *Fricassa*.

FRICASSAR, v. a. (fricassá); PADENAR, PADENEGEAR. Fricasser, faire cuire dans une poële, une casserolle, etc., de la viande coupée par morceaux; frire, accommoder les mets; manger son bien en folles dépenses.

Éty. de *fricassa* et de *ar*. V. *Freg*, R.

FRICASSAT, **ADA**, adj. et p. (fricassá, áde); PADENAT. Fricassé, ée, mis en fricassée; fig. confit, mort: *La doulour nous fricassa*.

Éty. de *fricassa* et de *at*. V. *Freg*, R.

FRICASSEYA, d. m. Fressure de cochon, on comprend sous ce nom, le foie, le mou et la rate. V. *Fricassa* et *Freg*, R.

FRICASSOUN, **OUNA**, s. d. bas lim. m. s. que *Fichassoun*, v. c. m.

FRICASSUN, s. m. (fricassún), dl. Fricassée, mets fricassés ou en ragoût.

Éty. de *fricassar*, ou de *fricassa* et de *un*. V. *Freg*, R.

FRICASSUR, V. *Fricassaire*.

FRICAUD, **ADA**, adj. (fricáou, áoude), dl. FRICAUDET, FRICOUS. Gentil, éveillé: *Un fricaud musel*, un minois friand; en parlant des mets, délicat, friand, ragoûtant.

Éty. du lat. *fricatus*, poli, nettoyé. Voy. *Fret*, R.

FRICHOU, nom d'homme (fritchou), dl. Fréculf.

Éty. de saint Fréculf.

FRICHURA, s. f. vl. FREGIDURA. Friture. V. *Fritura* et *Freg*, R.

FRICOT, s. m. (fricó); FREICOT. Ragoût, *fricot*, festin, régal.

Faire fricot, se régaler. V. *Fricotiar*.

Faire fricot de quicon, dl. vanter un mets, s'en faire fête.

Éty. V. *Freg*, R.

FRICOTAIRE, s. m. (fricoutàïre). Voy. *Fricotier*.

FRICOTIAR, v. n. (fricoutiá), et impr. FRICOUTIAR. *Fricoter*, manger avec plaisir des viandes apprêtées en ragoût; se régaler; faire des ragoûts.

Éty. de *fricot* et de *iar*. V. *Freg*, R.

FRICOTIER, s. m. (fricoutié); FRICOUTIER, FRICOTAIRE. Gargotier, qui apprête grossièrement les mets.

Éty. de *fricot* et de *ier*. V. *Freg*, R.

FRICOUTUR, USA, s. (fricoutúr, úse); FRICOUTUR. Celui, celle qui aime les bons morceaux, les ragoûts, qui a bonne cuisine.

FRICOUTAR, V. *Fricotar*.

FRICOUTIER, V. *Fricotier* et *Freg*, Rad.

FRICTION, s. f. (frictie-n); FRIESIEN, FRICTIEN. *Fricacion*, esp. *Esfregação*, port. *Fregagione*, ital. Friction, frottement que l'on fait, comme remède, sur quelque partie du corps.

Éty. du lat. *frictio*, le même, de *fricare*, rotter. V. *Fret*, R.

Asclepiade, qui était venu exercer la médecine à Rome, du temps de Pompée, proscrivit la plupart des remèdes, et ne conserva, selon Pline, que les cinq suivants : l'abstinence du vin et des viandes, la promenade, la gestation et les frictions.

L'emploie des frictions mercurielles, dans le traitement des maladies *syphilitiques*, est du à Béranger de Carpi et à Jean de Vigo, qui vivaient au commencement du XVIme siècle.

FRICTIONAR, v. a. (frictiouná); FRICTIOUNAR. Frictionner, faire des frictions.

FRIE, s. m. (frié). Freux, espèce de corneille. Garc. V.

FRIER, s. m. (frié); FRIE. Freux. Avril. V. *Gralha*, 2.

FRIGENS, part. pr. vl. Frissonnant, qui a froid.

Éty. du lat. *frigeus*, m. s. V. *Fred*, R.

FRIGIDITAT, s. f. vl. *Frigitidà*, ital. Frigidité, froid, froideur. V. *Fred*, R.

FRIGOUAS, s. f. pl. (frigóues). Voy. *Frigouls*.

FRIGOULA, s. f. (frigóule). Nom languedocien du thym vulgaire. V. *Farigoula*.

FRIGOULET, s. m. (frigoulé). Un des noms languedociens du thym. V. *Farigoula*.

FRIGOULIER, s. m. (frigoulié). Champ couvert de thym; fig. petit esprit.

Éty. de *frigoula*, pour *farigoula*, et de *ier*.

FRIGOULS, s. m. pl. (frigous). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, à la lavande. V. *Lavanda*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

FRIGOURINA, s. f. (frigourine). Froidure, frisson, froid qu'on ressent intérieurement. Aub. V. *Fred*, R.

FRIGOUROUS, OUSA, OUA, adj. (frigourous, óuse, óue); ENFREGEOLIT, FREGELUT, FREJELUT, FREGEOULUT, FREDELUG, FRILHOUS, DEDINIT, FRILOUS. *Freddoloso*, ital. *Friolento*, esp. *Friorento*, port. Frileux, euse, fort sensible au froid.

Éty. du lat. *frigoris*, gén. de *frigus* et de *ous*. V. *Fred*, R.

FRIGOURUN, d. m. V. *Fregeoulun* et *Freg*, R.

FRIM, s. m. vl. Frémissement, bruit, bruissement.

Éty. du lat. *fremere*. V. *Frem*, R.

FRIMAR, v. n. vl. Fronder, critiquer.

FRIMARI, s. m. (frimári). Frimaire, mot qui désignait le troisième mois de l'année républicaine, lequel commençait, le 21 novembre et finissait le 20 décembre.

Éty. de *frimas*, frimat.

L'âpre frimaire appelle la froidure,
Le gel s'attache aux branches des buissons,
Dans les beaux jours un reste de verdure
S'échappe encore aux gorges des vallons.

FRIMOUSSA, s. f. (frimóusse); FRIMOUSA. Mine, air du visage, trogne.

FRIN, Garc. V. *Mors*.

FRINGA, s. f. (fríngue), dl. Bande d'étoffe ou de toile, détachée d'une plus grande pièce; caresse, dg. Jasm.

Éty. Probablement de *fimbria*, frange, formé de *fiber*, inus. extrême.

Fringa de terra, une lisière ou une langue de terre.

FRINGAIRE, s. m. (fringaïre); FRINGANT, FRINGAYRE, ABERIT. Fringant, orgueilleux, folâtre, éveillé, amant; dans quelques pays, galant, soupirant, danseur. Avril.

Éty. du grec σφριγανός (sphriganós), ou de σφριγάω (sphrigaô), s'enfler, s'enorgueillir, folâtrer, ou du lat. *fringultio*, *fringultire*, frétiller de joie.

FRINGALA, s. f. (fríngále); FRINGARA. Faim-vale, espèce de faim qui anéantit, grand besoin de prendre de la nourriture.

FRINGALA, s. f. (fringále). V. *Famgala*.

FRINGANT, ANTA, adj. (fríngán, ánte). Frigant, ante.

FRINGAR, v. a. (fringá), dl. Cajoler, faire l'amour; danser, sauter comme un chien saute sur son maître. Garc.

Éty. du bas bret. *fringar*, divertir, réjouir, ou du lat *fringultio*, frétiller de joie.

Una fia quand és jouineta,
Dis que jamai noun fringara.
Rigaud.

FRINGAS, s. f. pl. (fringues), dl. Caresses, celles des chiens, quand ils font fête à leur maître.

Far fringas, caresser, amadouer.

FRINGOULAR SE, v. r. (fringoulá sé). Grouiller, remuer, s'agiter avec un sentiment de joie. Ach.

Éty. du lat. *fringultire*, frétiller de joie, se trémousser, bredouiller.

FRIOLAN, s. et adj. vl. Du Frioul.

FRION, FRIOUN, FRIVOL, FREM, radical pris du lat. *friare*, *frio*, *friatum*, émier, mettre en pièces, et dérivé du grec πρίω (priô), scier, d'où le lat. *frivolus*, frivole.

De *frio*, par analogie on a fait *frionis*, et par apoc. *frion*; d'où : *Frion*, *Frion-ar*.

De *frion*, par le changement de *o* en *ou*, *frioun*; d'où : *Frioun-ar*, *Es-friounar*, *Frivol-e*, *Frivol-itat*, *Fremin-ar*, *Fremin-at*.

FRION, s. m. (frie-n); FRIEN, ARCISONS, CUQUETS, MARANA, MITA. La mite ou siron du fromage, *Acarus siro*, Lin. insecte de l'ordre des Aptères et de la fam. des Parasites.

Éty. du lat. *frio*, *friare*, réduire en miettes. V. *Frion*, R.

Cet insecte, qui est l'un des plus petits que l'œil simple puisse apercevoir, vit dans le fromage, qu'il dévore en peu de temps, si l'on n'emploie pas des moyens pour le détruire.

FRION, s. m. (frie-n); FRIEN, FRIOUN. Vermoulure, poussière que les cirons détachent du fromage, les cirons eux-mêmes. V. *Arnas*.

Éty. du lat. *friare*, émier, mettre en pièces. V. *Friou*, R.

FRIONAR, v. a. (friouná); FRIOUNAR. Réduire en poudre quelque chose entre ses doigts. Gar.

Éty. du lat. *friare*, m. s. V. *Frion*, R.

FRIOOULAS, s. f. (frióoules), d. bas lim. Mot qui paraît être corrompu de frelon : *A las friooulas eì chioul*, on dirait qu'il a les frelons au derrière, parlant d'une personne qui est toujours en mouvement.

FRIOR, vl. V. *Freiour*.

FRIOUNAR, v. a. (friouná). Emietter. V. *Frionar* et *Frion*, R.

FRIP, rad. dont l'origine est fort incertaine, soit qu'on la fasse venir de *fripa*, *fripe*, qui désigne toute sorte d'aliments, d'où : *friper*, manger gloutonnement, dépenser, gâter, *frappare*, en ital. hacher, se vanter, cajoler; ou de la basse lat. *frepatus*, *frepata*, troué, percé, usé; ou enfin du lat. *frivolarius*, quincaillier, vendeur de babioles; ou encore de l'all. *wersen*, jeter; d'où : *Frip-ar*, *Frip-aria*, *Frip-ier*, *Frip-oun*, *Fripoun-ar*, *Fripoun-aria*, *Fripoun-as*, *Fripoun-at*, *Fripoun-et*.

FRIPAR, v. a. (fripá). Friper, chiffonner, bouchonner, gâter, user, fig. gaspiller, consumer. V. *Frip*, R.

FRIPARIA, s. f. (friparie); FRIPARIE. Friperie, vieux habits, vieux meubles, qui sont fripés, usés; commerce des vieux habits, lieux où on les vend.

Éty. de *fripar*, user, gâter. V. *Frip*, R.

FRIPIER, IERA, adj. et part. (fripier, iére); COURRETIER. Fripier, ière; celui, celle qui fait le métier d'acheter et de vendre de vieux habits ou de vieux meubles; celui qui use ses habits en peu de temps, d. bas lim.

Éty. V. *Frip*, R.

FRIPOUN, OUNA, s. (fripóun, óune). Fripon, onne; trompeur, euse; qui vole avec adresse.

Éty. de *fripier*, selon Leduchat, parce que c'est à des fripiers, que ces escrocs, vendent les hardes qu'ils dérobent. V. *Frip*, R.

FRIPOUNAR, v. a. (fripouná); RAUBAR, ESCAMOUTAR, FRIPOUNEGEAR. Friponner, user de finesse pour voler, pour attraper ce qui appartient à d'autres; et neutre, faire des tours de fripon.

Éty. de *fripoun* et de *ar*, faire le fripon. V. *Frip*, R.

FRIPOUNARIA, s. f. (fripounarie); FRIPOUNARIE. Friponnerie, action ou tour de fripon.

Éty. de *fripoun* et de *aria*, ce qui concerne le fripon. V. *Frip*, R.

FRIPOUNAS, ASSA, s. (fripounás, ásse). Gros fripon, grosse friponne, femme de mauvaise vie.

Éty. de *fripoun* et de l'augm. dépr. *as*, *assa*. V. *Frip*, R.

FRIPOUNAT, ADA, adj. et p. (fripouná, áde). Friponné, ée; trompé. V. *Frip*, R.

FRIPOUNEGEAR, V. *Fripounar*.

FRIPOUNET, ETA, s. (fripouné, éte). Friponneau, dim. de fripon, petit fripon, petite friponne.

Éty. de *fripoun* et du dim. *et*, *eta*. Voy. *Frip*, R.

FRIQUET, s. m. (friqué). Friquet. Voy. *Passeroun fer*.

FRIRE, v. n. vl. Frissonner, avoir le frisson.

Éty. du lat. *frigere*, m. s. V. *Freg*, R.

FRIRE, vl. Frire. V. *Fregir*, *Freg*, R. et *Frissounar*.

FRIS, Huet pense que *friser*, dont *Fris* est le radical, vient du lat. *ferro-crispare*, d'où l'on a fait *feriser* et friser, il dit, pour appuyer son opinion, que *friser* signifiait autrefois marquer avec le fer. M. Roquefort, regarde le mot *friser*, comme une onomatopée du petit bruit que font les cheveux en retournant sur eux-mêmes. Ce mot pourrait être aussi une altération du lat. *crispare*, qui a la même signification.

De *ferro-crispare*, on aurait fait *ferrispare*, *frispar*, *frisar*, et par apoc. *fris*; d'où: *Fris-a*, *Fris-ar*, *Des-frisar*, *Fris-at*, *Des-fris-at*, *Fris-ada*, *Fris-adour*, *Fris-ura*, *Fris-adura*, *Frisad-et*, *Fris-oun*, *Freis-ar*, *Freis-oun*, *Frisoulh-ar*.

FRISA, s. f. (frise); *Fregio*, ital. *Friso*, esp. port. *Fris*, cat. Frise, l'une des trois parties de l'entablement qui est entre l'architrave et la corniche.

Éty. de l'ital. *fregio*, ornement; de l'esp. *frisa*, ou du lat. *phrygio*, brodeur.

FRISA, s. f. *Frisa*, esp. port. Frise, sorte de ratine qui n'est pas croisée, dont on se sert en hiver; frisure, état de ce qui est frisé. V. *Fris*, R.

FRISA, s. f. Dim. de *fringala*, faim modérée.

FRISA, s. f. Pâte fraisée. Avril.

FRISA DEIS MAGNANS. V. *Fresa* et *Braffa*.

FRISADA, s f. (frisáde). Femme galente, amante, pour se pare pour plaire, qui se frise. V. *Fris*, R.

Plutoun souto lou bras li menet sa frisado.
Germ. Bourr. deis Dious.

FRISADET, ETA, adj. (frisadé, éte), dg. Orné, ée; paré, joli, agréable.

Éty. de *frisat*, frisé. V. *Fris*, R.

Bese lou frisadet *arriou*
Dab lou cristail de sas oundetos
He mil essos per las pradetos.
D'Astros.

FRISADOUR, s. m. (frisadoú), dl. Moulinet du chocolat; petit balai pour remuer et fouetter la gelée dont on fait le blanc-manger; bâton fourchu pour agiter la bouillie. Sauv.

Éty. de *frisar*, diviser, et de *our*. V. *Fris*, Rad.

FRISADURA, s. f. (frisadúre). V. *Frisura* et *Fris*, R.

FRISAR, v. a. (frisá); FRESAR. *Frisar*, port. *Zizar*, esp. Pour émier, émietter, V. *Embrigar*, réduire en poudre: *Frisar una fuelha*,, réduire une feuille sèche en poudre, en la froissant entre les doigts; *Frisar lou riz*, dl. brouiller ou délayer le riz dans le pot; *Fai un vent que frisa*, il fait un vent qui gèle; boucler les cheveux, les friser, les crêper.

Éty. Dans ce dernier sens on fait dériver ce mot de *Phrygii*, les Phrygiens, qui portaient les cheveux bouclés. V. *Fris*, R.

FRISAR, v. a. RASPALHAR, RESPALHAR, RESPAIAR. *Frisar*, cat. Friser, toucher légèrement, passer très-près, faillir: *Frisar la corde*, faillir à être pendu, friser la corde; en parlant du vent, frôler.

FRISAR SE, v. r. Se friser les cheveux; se coffiner, en parlant des œillets dont les feuilles se frisent au lieu de demeurer étendues.

FRISAT, ADA, adj. et p. (frisá, áde); *Frisado*, port. *Zizado*, esp. Frisé, ée; qui a les cheveux frisés, bouclés; recroquevillé: *La gelada a frisat las fuelhas*, la gelée a broui et fait recroqueviller les feuilles; *Caulet frisat*, chou frisé. V. *Fris*, R.

Ulhet frisat, œillet coffiné.

FRISOULHAR, (frisouillá). V. *Frisoutar*.

FRISOUN, s. m. Boucle de cheveux frisés: *Faire leis frisouns*, boucler les cheveux; copeaux de menuisier. V. *Fris*, R.

FRISOUN, s. m. (frisóun); BAVA, TELHA, CHICA, COSTAS. *Frison*, araigne, bourre; filasse de la soie mêlée et brouillée, dont les tireurs de soie déchargent les cocons dans la bassine, pour trouver le brin de la belle soie. V. *Fris*, R.

FRISOUTAR, v. a. (frisoutá). Frisotter, friser souvent et par menues boucles. Voy. *Fris*, R.

FRISQUEN SEN, d. bas lim. V. *Frusquin*.

FRISQUETA, s. f. (frisquéte); *Frasqueta*, port. Frisquette, châssis d'imprimeur.

FRISSOUN, s. m. (frissóun); FREISSOUN, FREICHOUN. Frisson, tremblement irrégulier causé par le froid qui précède la fièvre.

Éty. du grec φρίσσειν (phrisséin), frémir. V. *Frem*, R.

FRISSOUNAMENT, s. m. (frissounamein); FREISSOUNAMENT. Frissonnement.

FRISSOUNAR, v. n. (frissouná); FREISSOUNAR. Frissonner.

FRISURA, s. f. (frisúre); FRISADURA, FRISEIRA. *Frizadura*, port. Frisure, façon de friser, état de ce qui est frisé; dans quelques pays, jabot d'une chemise.

Éty. de *frisa* et de *ura*, chose frisée. Voy. *Fris*, R.

FRITIERA, s. f. (fritiére), d. du Var. VIRA-PEI. *Friquet*, écumoire propre à tirer la friture de la poële; ustensile dans lequel on tient l'huile, le beurre ou la graisse, qui a servi à frire.

Éty. de *fritura* et de *iera*, par sync. Voy. *Freg*, R.

FRITURA, s. f. (fritúre); *Frixura* et *Frixatura*, basse lat. port. *Frittura*, ital. *Fritura*, esp. Friture, chose fritte, action de frire; beurre ou huile qui ont servi à frire.

Éty. du lat. *frictus*, frit, et de *ura*, ce qui est frit. V. *Freg*, R.

FRIVOLE, OLA, adj. (frivólé, óle); *Frivolo*, ital. esp. port. *Frivol*, cat. Frivole, sans solidité de raisonnement, de goût; vain, léger.

Éty. du lat. *frivolus*, dérivé de *friare*, réduire en poudre, émier, broyer, réduire à rien. V. *Frion*, R.

FRIVOLITAT, s. f. (frivoulitá); FRIVOULITAT. *Frivolitat*, cat. *Frivolidad*, esp. *Frivolidade*. port. Frivolité, caractère de ce qui est frivole, chose frivole. V. *Frion*, R.

Éty. du lat. *frivolitatis*, gén. de *frivolitas*.

FRO

FROC, s. m. (fróc). Froc, la partie de l'habit monacal qui couvre la tête, les épaules et l'estomac, on le dit aussi pour l'habit tout entier.

Éty. de *floccus*, flocon de laine, parce qu'au haut du froc était attachée une houppe de laine; de *floccus*, on a fait *froccus*, par le changement ordinaire de *l* en *r*, et *froc*, par la suppression de la désinence. V. *Floc*, R.

Quitar lou froc, quitter le froc, sortir du couvent, abandonner la profession. V. *Desfrocar*.

FROCAR, vl. V. *Froissar* et *Fret*, R.

FROILE, s. m. vl. FUERE. *Fodero*, ital. Fourreau. V. *Fourreou*.

FROIS, s. m. vl. Froissement. V. *Fret*, Rad.

FROISSAR, v. a. et n. vl. FROCAR. Froisser; briser; être mis hors de combat. Voy. *Fret*, R.

FROMAGE, vl. V. *Froumagi* et *Form*, Rad.

FROMAGGOS, adj. vl. FROMAGGOZ. Fromageux. V. *Form*, R.

FROMANT, vl. V. *Froument* et *Fruct*, Rad.

FROMEN, vl. V. *Froument* et *Fruct*, R.

FROMENT, V. *Froument*.

FROMENTAL, s. m. vl. Froment. V. *Froument*.

FROMENTOS, OZA, adj. vl. *Fromentoso*, port. ital. Fromenteux, produisant du froment. V. *Fruct*, R.

FROMENTOZ, vl. V. *Fromentos*.

FROMIGER, s. m. vl. V. *Fourmiguier* et *Fourmilhier*.

FROMIR, vl. V. *Formir*.

FROMIT, s. m. vl. FROMITZ. Fourmi. V. *Formiga* et *Fourmig*, R.

FRON, PER TOTA, vl. Hautement, tête levée. V. *Front*.

FRONCIR, V. *Frounsir*.

FRONCIT, adj. et p. vl. FRONCITZ. Froncé, plissé, ridé. V. *Frouncit* et *Front*, R.

FRONDA, vl. V. *Frounda*.

FRONDEIADOR, s. m. vl. FRONDEIAIRE, FRONDEJADOR, FRONDEJAIRE. Frondeur, archer. V. *Fround*, R.

FRONDEIAIRE,
FRONDEJADOR, et
FRONDEJAIRE, vl. V. *Frondeiador*,

FRONDEJAR, vl. V. *Frondeiar*.

FRONDILHA, s. f. vl. Feuillage, menues branches. V. *Broundilha*.

FRONIA, adj. vl. Brisée, rompue. V. *Frag*, R.

FRONT, FROUNT, FROUENT, FRONC, FROUGN, radical pris du latin *frontis*, gén. de *frons*, front, qui pourrait bien venir du grec φροντὶς (phrontis), pensée, réflexion, parce qu'on a regardé cette partie comme leur principal siége; être inquiet, parce que celui qui est dans cet état tient la main au front.

De *frontis*, par apoc. *front*; d'où: *Front*,

Front-al, Frontal-ier, Front-angea, Front-au, Front-iera, Fronti-spiço, Af-front, Af-front-ar, Af-front-at, Coun-front, Coun-front-ar, Coun-front-alion, A-front-azas, De-frount-at.

De *front*, par le changement de *o* en *ou*, *frount;* d'où les mêmes mots qu'en *front.*

FRONT, s. m. (frón ou fróue-n); FROUENT, FROUN. *Fronte*, ital. *Frente*, esp. port. *Front*, cat. anc. esp. Front, partie du visage qui s'étend d'une tempe à l'autre et depuis le cuir chevelu jusqu'au sourcils; fig. audace, impudence.

Éty. du lat. *frontis*, gén. de frons. Voy. *Front*, R.

FRONT, DE FRONT, adv. De front, par devant, côté à côté.

FRONTAL, vl. *Frontal*, cat. *Frental*, esp. Façade. V. *Frontau* et *Front*, R.

FRONTALER, vl. V. *Frontalier* et *Front*, R.

FRONTALIER, s. m. pl. FRONTALER. Ennemi, Adversaire, celui que l'on a en face de soi à la guerre, qui est en présence, qui fait front.

Portal frontalier, porte de face.

Éty. de *frontal* et de *ier*. V. *Front*, R.

FRONTANGEA, s. f. (frountándge), et impr. FROUNTANGEA. Fontange, nœud de rubans que les femmes portaient autrefois sur la tête.

Éty. de *Front*, R. v. c. m.

FRONTAU, s. m. (frountáou); FROUNTAL, FROUNTAU. *Frontal*, port. esp. anc. cat. *Frontale*, ital. Fronteau ou frontal, partie de la têtière d'une bride qui passe au-dessus des yeux du cheval; bandeau qu'on met sur le front des enfants. V. *Bourrelet.*

Éty. du lat. *frontale* ou *frontalia*, m. s. V. *Front*, R.

FRONTEIRA A ou EN, expr. adv. vl. En face, de front, tout près. V. *Front*, R.

FRONTEIRA, s. f. vl. V. *Front.*

FRONTIER, adj. vl. FRONTIERS. Effronté. V. *Front*, R.

FRONTIERA, s. f. (frountière), et impr. FROUNTIERA. *Frontiera*, ital. *Frontera*, cat. esp. *Fronteira*, port. *Frontaria* et *Fronteria*, basse lat. Frontière, les limites, les confins, les extrémités d'un empire, d'un royaume, d'un État quelconque.

Éty. de la basse lat. *frontaria*, fait de *frontis*, gén. de *frons* et de *aria*, ce qui fait front. V. *Front*, R.

FRONTIGNAN, s. m. (frountignán). Frontignan, vin muscat que l'on fait à Frontignan.

FRONTISPICE, s. m. (frountispícé), et impr. FROUNTISPIÇO. *Frontispici*, cat. *Frontispizio*, ital. *Frontispicio*, esp. port. Frontispice, la première page d'un livre où est annoncé le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, etc., estampe que l'on met avant ce titre.

Éty. du lat. *frontispicium*, formé de *frontis*, gén. de *frons*, front, et de *inspicere*, voir, regarder. V. *Front*, R. *Inscriptio frontalis.*

FRONTOUN, s. m. (frountóun); FROUNTOUN. Dim. de *front*, petit front. V. *Front*, Rad.

FRONTOUN, s. m. Fronton, ornement de forme triangulaire ou en segment de cercle qui forme le couronnement d'un avant-corps de bâtiment, d'une porte ou d'une fenêtre. Il se compose ordinairement d'une *base*, de deux *corniches* inclinées et d'un *tympan*, qui est le champ ou panneau du milieu.

Éty. Dim. de *frons*, *frontale*. V. *Front*, Rad.

Les Grecs en sont les inventeurs, ainsi que des proportions; la hauteur de ce triangle doit être à la base comme un est à cinq.

FRONZIR, v. a. vl. Fausser, bosseler, froncer, comme le front. V. *Front*, R. *Frounsir* et *Frouncir.*

FRONZIT, adj. vl. Plissé, froncé comme le front. V. *Front*, R.

FROOU .... V. à *Frau* .... les mots qui manquent à *Froou* ....

FROOUCA, s. f. (fróouque). Nom qu'on donne, à Berre, à la foulque. V. *Diable de mar.*

Éty. Altér. de *fulica.*

FROOUFRAT, V. *Foufrat.*

FROOUGEAR, v. n. (frooudzá), d. bas lim. Fructifier, rapporter du fruit, réussir, avoir un heureux succès, prospérer; croître, profiter, se fortifier. V. *Fruct*, R.

FROOULHAR, d. bas lim. Froisser, chiffonner. V. *Chiffounar.*

FROSINA, nom de femme (frousíne). Altér. de *Euphrosina*, v. c. m.

FROUENT, V. *Front*, R.

FROU-FROU, s. m. (frou-frou). Mots inventés pour imiter le bruit d'une étoffe de soie qu'on froisse; fig. étourdi. Aub.

FROUGNA, s. f. (fróugne), d. m. *Fronha*, port. Enveloppe, couverture d'un oreiller, d'un coussin.

FROUGNAS, s. m. (frougnás), d. m. Réunion de croutes ou de boutons qui affectent la peau.

FROUMAGE, V. *Froumagi* et *Form*, R.

FROUMAGE DE PAURE, s. m. (froumádgé dé páouré), dl. FOURMA. Le gros fromage d'Auvergne : il a le goût du fromage de Hollande. V. *Form*, R.

FROUMAGEAR, Voy. *Fourmagear* et *Form*, R.

FROUMAGEARIA, V. *Froumagiera.*

FROUMAGEAS, s. m. (froumadjás), d. m. Gros et laid fromage.

Éty. de *froumage* et de *as*. V. *Form*, R.

FROUMAGEIRA, s. f. (froumadgèire), dl. V. *Froumagiera* et *Form*, R.

FROUMAGEOUN, s. m. (froumadjóun). Dim. de *froumagi*, petit fromage. V. *Form*, Rad.

FROUMAGI, s. m. (froumádgi); FROUMAGE, FOURMAGI, FROUMAI, FROUMAG, ROUMATGE, FROUMAXE, CASSE. *Formaggio*, ital. *Formatge*, cat. *Formaticum*, basse lat. Fromage, lait caillé, égoutté et salé.

La grande variété qui existe dans les qualités du fromage, tient à deux principales causes, à la manière de le faire et à la nature des pâturages.

Éty. On croit que ce mot vient du celt. *fourmaich*, ou de *formaticum*, *formago*, *fromago*, en basse lat. dérivés de *forma* et de *agi*, fait dans une forme. V. *Form*, R.

Essorer le fromage, le faire sécher doucement dans les caves des laiteries.

M. Roux, St. des Bouches-du-Rhône, croit que les petits insectes qui dévorent le fromage appartiennent au genre des Mites, *Acarus; leis cirouns.*

Les vers qui l'attaquent aussi sont les larves d'une espèce de mouche.

Les Grecs font honneur de l'invention du fromage à Aristée, roi d'Arcadie.

Dérivés : *Froumag-iera, Froumage-oun, Froumage-as.*

La moisissure qui se forme sur le lait qu'on garde longtemps et sur le fromage frais, est le *Penicillium glaucum*, de M. Turpin, plante microscopique qui résulte du développement de petites globules qu'on observe dans le lait.

FROUMAGI-CACHAT, s. m. Fromage affiné. Avril. V. *Cachati* et *Broussin.*

FROUMAGI-COUYENT ou COUSSINOUS, s. m. V. *Broussin.*

FROUMAGIAIRE, s. m. Fromager, celui qui fait ou vend des fromages.

Éty. de *froumagi* et de *aire*. V. *Form*, Rad.

FROUMAGIER, IERA, s. m. (froumadgié, iére). Fromager, ère, celui, celle qui fait ou vend des fromages. C'est aussi le vase dans lequel on les fait égoutter. V. *Faissela.*

FROUMAGIERA, s. f. (froumadgiére); FROUMAGEIRA, FROUMAGEARIA, FROUMAXARIA. Laiterie, fromagerie, lieu où l'on fait et où l'on conserve le fromage.

Éty. de *froumagi* et de *iera*. V. *Form*, Rad.

FROUMAI, V. *Froumagi.*

FROUMAI, d. m. V. *Froumagi* et *Form*, Rad.

FROUMENT, s. m. (froumein); BLAD, ROUMENT. *Froment*, cat. *Frumento*, port. esp. ital. *Fromentum*, basse lat. Le froment ou blé, *Triticum sativum*, Dec. plante de la famille des Graminées. V. *Blad.*

Le mot *froument* désigne toutes les espèces de froment, et se dit particulièrement par opposition à seigle et méteil.

Éty. du celt. *ffurment*, dérivé de *ffeur*, gerbe, Theis, ou du lat. *frumentum*. V. *Fruct*, R. On le croit originaire d'Asie.

FROUMENT, et impr. FOURMENT. En Languedoc; d'après M. Belleval, on nomme :

Fourment ou *froument blanc*, le pétanielle blanc, blé d'abondance, dont l'épi est barbu, blanc et soyeux, *Triticum turgidum*, Seringe.

Fourment ou *froument roux*, le pétanielle roux, froment renflé, dont l'épi est gonflé, barbu, rouge, soyeux.

Fourment ou *froument rouge*, gros blé dont l'épi est gonflé, barbu, rouge, glabre.

Fourment ou *froument negre*, gros blé noir, froment gris de souris, dont l'épi est gonflé, barbu, noir, soyeux et lâche.

FROUMENT-BLANC, s. m. FOURMENT-BLANC. Nom qu'on donne, à Montpellier, au blé d'abondance ou pétanielle blanc, *Triticum turgidum.*

FROUMENT-NEGRE, s. m. Nom que porte, à Montpellier, le gros blé noir ou froment gris de souris.

FROUMENT-ROUGE, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, au gros blé à épi roux et glabre.

FROUMENT-ROUS, s. m. Nom que porte, à Montpellier, le froment renflé ou pétanielle roux.

FROUMENTALA, s. f. (froumeintále); FROUMENTAU, FUOUMENTAL, ESTAMEGNA, PATHOLA, FOUMENTARA, FRUMENTANA, FENASSA, FOURMENTAL, FOURMENTALET, FROUMENTANA. Fromental, avoine élevée, *Avena, clatior*, Lin. plante de la famille des Graminées dont on fait des prairies artificielles.

Éty. de *froument* et de *ala*, fém. de *al*, qui ressemble au froment, du moins par sa taille, ou de *froument* et de *al*, élevé. V. *Fruct*, R.

FROUMENTANA, Avril. V. *Froumentala* et *Fruct*, R.

FROUMENTAU, s. m. (froumeintáou). Un des noms de l'avoine élevée. V. *Froumentala* et *Fruct*, R.

FROUMENTAU TERRA, dl. Terre à froment, terre forte et limoneuse.

Éty. de *froument* et de *au*, propre au froment.

FROUMENTAU PICHOT, s. m. Nom qu'on donne, à Arles, aux plantes du genre *Aira*, de la famille des Graminées.

FROUMENTEIROLA, s. f. (froumeinteiróle), d. bas lim. Petite vérole, plus légère, plus superficielle que la vraie, petite vérole volante. Béron.

FROUMENTOUS, adj. m. (froumeintous); *Fromentoso*, port. ital. En parlant du seigle, c'est quand il y a beaucoup de froment mêlé.

Éty. de *froument* et de *ous*. V. *Fruct*, R.

FROUMIGAMENT, Aub. V. *Fourmilhament*.

FROUMIGEA,
FROUMIGIAR et
FROUMIGIER, Aub. V. *Fourmiga*, *Fourmigiar* et *Fourmigier*.

FROUMINAR, v. a. (froumina). Emietter, rendre la terre meuble, Aub.

FROUN. s. m. dg. Jasm. Pour *Front*, v. c. m. et *Front*, R.

FROUNCIAR, v. n. (frounciá). S'éloigner rapidement. Aub.

FROUNCIDURA, s. f. (frouncidúre). V. *Frounsidura*.

FROUNCIR et composés. V. *Frounsir* et *Front*, R.

FROUND, radical pris du latin *funda*, *æ*, fronde, que les uns font dériver de *funus*, corde, et les autres du grec σφενδόνη (sphendonê), m. s. par la suppression du σ et l'addition d'un *r*.

De *funda*, par l'addition d'un *r* et le changement de *u* en *ou*, *frunda*, *fround*, d'où : *Fround-a*, *Frondei-ador*, *Frounz-a*.

FROUNDA, s. f. (fróunde); FLOUNDA, FROUNZA. *Fionda*, ital. *Hunda*, esp. mod. *Funda*, port. *Fona*, cat. *Fonda*, anc. esp. Fronde, instrument de cordes propre à lancer des pierres.

Éty. du lat. *funda*, m. s. V. *Fround*, R.

Dans une fronde on nomme :

PANIER, la coiffe ou le réseau où l'on place la pierre qu'on veut lancer,

BRANCHES, les deux attaches latérales,

Tirar eme la frounda, fronder.

Tiraire de frounda, frondeur.

Job est le plus ancien écrivain qui ait parlé de la fronde. On en attribuait l'invention aux Phéniciens.

FROUNDADA, s. f. V. *Enfroundada*.

FROUNDAR, v. a. (frounda). Effondrer la terre, et non *effronder*. V. *Enfroundar*, *Estrucar* et *Foir*, R.

FROUNSIDURA, s. f. (frouncidúre); FROUNZIDURA, FROUNCISSURA, FROUNCIDURA. *Fronsitura*, basse lat. Ride, les rides de la peau, du front en particulier; le froncis ou les plis que l'on fait à une robe ou à une chemise en la fronçant, et non les *fronces*.

Éty. de *frouncida* et de *ura*, chose froncée. V. *Front*, R.

FROUNSIR, v. a. (frouncir); FROUNZIR, FROUNCIR. *Fruncir*, esp. *Fronzir*, port. *Frunsir*, cat. Rider, froncer, plisser, faire un froncis.

Éty. On fait dériver ce mot de *frons*, front, à cause des rides qui s'y forment. V. *Front*, R.

FROUNSIT, IDA, adj. et p. (frounsi, íde); FROUNCIT, RAFIT. *Franzido*, port. *Froncitus*, basse lat. Froncé, ridé; vieux qui a beaucoup de rides : *Vielha frounsida*, vieille ridée, vieille ratatinée. V. *Front*, R.

FROUNT...... V. *Front*....

FROUNTAL, V. *Frontau* et *Front*, R.

FROUNTIERA, V. *Frontiera* et *Front*, Rad.

FROUNTIGNAN, s. m. Nom d'un vin estimé qu'on fait dans les environs de Frontignan, d'où le nom qu'il porte.

FROUNZA, dl. V. *Frounda* et *Fround*, Rad.

FROUNZIAR, v. n. (frounziá); FRUNZIR, FRUZIR. Murmurer; siffler, parlant d'un corps lancé avec force. V. *Bounbounegear*.

FROUNZIR, dl. V. *Fronsir*.

FROUNZIT, md. V. *Fronsit* et *Front*, Rad.

FROUSTIR, v. a. (froustir), dl. et bas lim. Fouler aux pieds. V. *Trepiar*; pour écraser, V. *Espautir*.

Éty. de *froustis*, s. m. qui signifiait, terre inculte.

FROUTMACHE, s. m. dg. Alt. de *Froumagi*, v. c. m. et *Form*, R.

FROUZIR, v. a. (frouzir). Jeter, lancer, pousser loin de soi avec impétuosité. Ach.

FRU

FRUBIR, dg. *Soureil e luo jou* fubrici.

FRUC, s. m. (frú). Fruit.

Éty. du lat. *fructus*, fruit. V. *Fruct*, R.

Jamai gran n'a fach fruc s'en terra noun pourris. Prov.

Faire fruc, prospérer.

La ley velha maudi lo ventre que fruc non a porta, vl.

FRUCH, s. m. (frutch). Fruit, profit, utilité. V. *Fruct*, R.

FRUCHA, s. f. (frútche); FRUXA, FRUTA. *Fruta* et *Fructa*, port. *Fruta*, esp. *Frutta*, ital. *Fruchiera*, basse lat. Le fruit en général, tous les fruits pris collectivement, le *fruitage*. Boiste.

Éty. du lat. *fruges*, ou de *fructus*. Voy. *Fruct*, R.

FRUCHALHA, s. f. (frutcháille); FRUCHAIA. Fressure, les viscères de la poitrine. Cast.

FRUCHAN, s. m. (frutchán), dl. FRECHAN, FRUCHAYA. La fressure d'un mouton qui comprend le foie, le poumon, le cœur et la rate. Sauv. V. *Frachan* et *Frag*, R.

FRUCHAR, v. n. (frutchá), dl. Fructifier, porter du fruit, ou absolument porter : *Las perieras an fruchat aquest an*, les poiriers ont porté cette année; *Frucha una annada et l'autra noun*, les arbres fruitiers ne portent ordinairement que de deux années l'une.

Éty. de *frucha* et de *ar*. V. *Fruçt*, R.

FRUCHAR, v. a. (frutchá). Gâter, user, disperser. Aub.

Éty. C'est probablement une alt. de *Frustar*, v. c. m.

FRUCHARIA, s. f. (frutcharie); *Frucharia*, basse lat. Fruiterie, le lieu où l'on vend les fruits; marché, place aux fruits.

Éty. de *frucha* et de *aria*. V. *Fruct*, R.

FRUCHAU, adj. (frutcháou). Cast. Voy. *Fruchier*.

FRUCHAYA, s. f. (frutcháïe). Béatilles, choses menues et délicates, bonnes à manger, telles que les riz de veau, les crêtes de coq, les foies gras, etc. ironiquement, les intestins de l'homme. Avril. V. *Fruchan*.

Éty. Alt. de *frachan*. V. *Frag*, R.

FRUCHIER, IERA, adj. (frutchié, iére); FRUCHAU. FRUGUIER, FRUITIER, FRUTERA, FRUCHIEYR. *Fruyter*, cat. *Fructero*, esp. *Fruteiro*, port. Fruitier, qui porte beaucoup de fruit, qui en mange une grande quantité : *Terra fruchiera*, terre fertile, terre plantée d'arbres fruitiers.

Éty. de *fruch*, fruit, et de *ier*. V. *Fruct*, Rad.

FRUCHIER, IERA, s. FRUITIER, IERA, *Fruteiro, eira*, port. Fruitier, ière, celui, celle qui fait profession de vendre du fruit. V. *Fruct*, R.

FRUCHIER, s. m. FRUITIER. *Fruttaiuolo*, ital. *Frutero*, esp. *Futeiro*, port. Fruitier, lieu où l'on serre le fruit. V. *Fruct*, R.

FRUCHIEYR, IEYRA, adj. d. du Rouergue. Fructifère. V. *Fruchier* et *Fruct*, R.

Loissas li souloumen (à l'aubre) qualquos broncos *fruchieyros*.
Peyrot.

FRUCT, FRUCH, FRUIT, FROUM, radical pris du latin *fructus*, fruit, ou de *fruor*, *frui*, jouir de; *fruitus*, qui a joui; d'où : *fruges*, fruits de la terre, *frugalis*, frugal, *frumentum*, froment.

De *fructus*, *i*, par apoc. *fruct*; d'où : *Fructi-dor*, *Fructi-fiar*, *Fructi-fiat*, *Fucti-ficar*, *Fructi-fic-ation*, *Fructu-os*, *osa*, *Fru-ct*, *Sobre-fructuos*, *Fruc*, *Usu-fructu-ari*.

De *fruct*, par le changement de *ct* en *ch*, *fruch*; d'où : *Fruch*, *Fruch-ar*, *A-fruchar*, *Fruch-a*, *Fruch-aria*, *Fruch-ier*, *Fruch-ar*, *Fruch-ieyr*, *De-fruch-ar*, *En-fruch-ada*.

De *fruct*, par sync. du *c*, *frut*; d'où : *Frut*, *Frut-a*, *Frut-egear*, *Frut-era*.

De *fruges*, par apoc. *frug*; d'où : *Frug*, *Fruh*.

De *frugalis*, par apoc. *frugal;* d'où : *Frugal, Frugal-a, Frugala-ment, Frugal-itat.*

De *fruitus*, par apoc. *fruit;* d'où : *Fruit-a, Fuit-ier, Usu-fruit, Usufruit-ier.*

De *frumentum*, par apoc. *frument;* d'où : *Frument-ana.*

De *frument*, par le changement de *u* en *ou*, *froument;* d'où : *Froument, Froument-ala, Froument-au, Froument-ous, Fourment-al, Fourmantal-et, Frument, Frut-a, Frut-egear, Frument-ana.*

FRUCTIDOR, s. m. (fructidór). Fructidor, nom du XIIme mois de l'année républicaine ; il commençait le 18 août et finissait le 16 septembre, les jours complémentaires remplissaient l'intervalle qui séparait le 16 du 22 septembre.

Éty. du lat. *fructus*, fruit. V. *Fruct*, R.

Dans les vergers, Pomone avec ses dons,
De fructidor *à couronné la tête,*
Et par cinq jours de triomphe et de fête
Ferme avec lui le cercle des saisons.

FRUCTIFIAR, v. n. (fructifiá); FRUCTIFICAR, RENDRE, POURTAR. *Fruttificare*, ital. *Fructificar*, esp. port. cat. Fructifier, rapporter du fruit ; produire un effet avantageux.

Éty. du lat. *fructificare*, m. s. d'où *fructifiar*, par sync. dérivé de *fructus*, et de *ficare*, faire du fruit, ou de *fructum edere*. V. *Fruct*, R.

FRUCTIFIAT, ADA, adj. et p. (fructifiá, áde). Fructifié, ée.

Éty. de *fructi* et de *fiat*. V. *Fruct*, R.

FRUCTIFICAR, *Fructificar*, cat. esp. V. *Fructifiar*, plus usité.

FRUCTIFICATION, s. f. (fructificatie-n) ; FRUCTIFICATIEN. *Fruttificazione*, ital. *Fructificacion*, esp. *Fructificação*, port. *Fructificació*, cat. Fructification, œuvre de la fécondation du germe, et de la maturation du fruit; temps de cette opération, l'action de fructifier.

Éty. du lat. *fructificationis*, gén. de *fructificacio*, m. s. formé de *fructificare* et de *actio*. V. *Fruct*, R.

FRUCTUARI, s. m. vl. *Fructuario*, esp. Usufruitier.

Éty. du lat. *fructuarius*. V. *Fruct*, R.

FRUCTUOS, OSA, adj. vl. *Fructuos*, cat. *Fructuoso*, port. esp. *Fruttuoso*, ital. Fructueux, euse, productif, fécond.

No fructuos, stérile.

Éty. de *fructus*, *fructuosus*, et de *os*. V. *Fruct*, R.

FRUCTUOUS, OUSA, adj. (fructuóus, óuse). Fructueux, euse, profitable. Voy. *Fructuos.*

FRUET, s. m. (fruè) ; FRUE. Toutes les qualités de laitage. Garc.

Éty. du lat. *fruor*, jouir. V. *Fruct*, R.

FRUG, s. m. vl. *Fruit*, v. c. m. et *Fruct*, R.

FRUGAL, ALA, adj. (frugál, ále) ; *Frugale*, ital. *Frugal*, esp. port. cat. Frugal, ale, qui évite l'excès dans la qualité et la quantité des aliments et se contente de ce que la nature lui offre.

Éty. du lat. *frugalis*, qui se contente de fruit, comme on a dit *frugifer*, qui porte du fruit. V. *Fruct*, R.

FRUGALAMENT, adv. (frugalamein) ; *Frugalmente*, ital. esp. port. Frugalement, avec frugalité.

Éty. de *frugala* et de *ment*. V. *Fruct*, R.

FRUGALITAT, s. f. (frugalitá); *Frugalità*, ital. *Frugalidad*, esp. *Frugalidade*, port. *Frugalitat*, cat. Frugalité, simplicité de mœurs et de vie, tempérance dans le boire et le manger.

Éty. du lat. *frugalitatis*, gén. de *frugalitas*, m. s. V. *Fruct*, R.

FRUGIR, V. *Fregir* et *Freg*, R.

FRUH, s. m. vl. *Fruit*, v. c. m. et *Fruct*, Rad.

FRUICIO, s. f. vl. *Fruicio*, cat. *Fruicion*, esp. *Fraição*, port. *Fruizione*, ital. Jouissance. V. *Fruct.*

FRUIR, v. n. vl. *Fruir*, anc. cat. anc. esp. port. *Fruire*, ital. Jouir. V. *Fruct*, R.

FRUIT, s. m. (frui) ; FRUT, FRUCHA. *Fructo*, port. *Frutto*, ital. *Fruto*, esp. *Fruit*, cat. Fruit, production des végétaux qui sert à la reproduction de leur espèce.

Éty. du lat. *fructus* ou *fruitus*. V. *Fruct*, Rad.

On nomme les fruits :

PRÉCOCES, quand ils sont mûrs de bonne heure.
TARDIFS, quand ils ne le sont que dans l'arrière-saison.
MÈTIS, ceux qui proviennent d'un mélange de deux espèces.
SAUVAGES, quand ils appartiennent à un arbre qui n'a été planté ni grefé.

On nomme :

ROBE, l'enveloppe de plusieurs.
NOMBRIL, l'enfoncement qui est opposé à la queue.
EXCROISSANCE, une tumeur qui se forme à leur surface.
CARRIÈRE, l'endroit où se rassemblent plusieurs nœuds durs et pierreux.

La diversité de formes, de consistance et de nature des fruits, leur a fait donner des noms différents : on jugera qu'il serait trop long de les rapporter ici en sachant que M. de Candolle en a décrit 25 espèces ; M. Mirbel, 29 et M. Desvaux, 45.

FRUITA, s. f. vl. *Fruita*, cat. Fruit. V. *Fruit*, *Frucha* et *Fruct*, R.

FRUITARIA, s. f. (fruitarie) Fruiterie, lieu où l'on conserve le fruit, Garc.

FRUITIER. lang. mod. V. *Fruchier* et *Fruct*, R.

FRUMENT, s. m. vl. FRUMEN. *Frumentus*, basse lat. Froment. V. *Froument* et *Fruct*, R.

FRUMENTANA, Garc. V. *Froumentala* et *Fruct*, R.

FRUN, s. m. vl. Frémissement, frôlement, battement.

FRUNIR, v. a. vl. Froisser, écraser. V. *Fret*, R.

FRUQUIER, s. m. vl. Fruitier. V. *Fruchier* et *Fruct*, R.

FRUSCHAR, vl. V. *Frascar* et *Frag*, Rad.

FRUSTA, s. f. (fruste). Nom qu'on donne, à Caussols et dans les environs, à des cavernes ou grottes naturelles dans lesquelles on abrite les troupeaux en temps de pluie : *Se mettre en frusta*, se mettre en dépense, faire de grands apprêts. Garc.

FRUSTAR, v. a. (frustá); ENFRUNTAR, FRUSTRAR. *Frustrare*, ital. *Frustrar*, cat. esp. port. Frapper, heurter ; frotter, toucher en passant, en vl. briser, mettre en pièces, couper en morceaux, user.

Éty. du lat. *frustare*, mettre en pièces, en morceaux.

FRUSTAR SE, v. r. S'user, en parlant des personnes et des choses.

FRUSTAT, ADA, adj. et p. (frustá, áde). Usé, ée, selon le verbe ; vl. Coupé en morceaux.

Éty. de *frustare*, V. le mot précédent.

FRUSTIGAGE, s. m. (frustigádge), Accessoire minutieux trop long à détailler. Garc. V. *Fastigagi.*

FRUSTIN, s. m. (frustin), dg. Alt. de *Festin*, v. c. m.

Ou qu'un esclâbo (lou puple) fey per paga de sous bras,
L'escot del grand *frustin* oùn bous assadoulas.
Jasmin.

FRUSTOUS, OUSA, adj. (frustóus, oúse). Dispendieux, euse, trop cher, ruineux. Garc.

FRUSTRAR, v. a. (frustrá) ; *Frustrare*, ital. *Frustrar*, esp. port. cat. Frustrer, priver quelqu'un de son dû, ou de ce à quoi il s'attend.

Éty. du lat. *frustrare* ou *frustrari*, m. s.

FRUSTRAT, ADA, adj. et p. (frustrá, áde) ; *Frustrado*, port. Frustré, ée.

Éty. du lat. *frustratus*, m. s.

FRUSTRATORI, adj. vl. *Frustratorio*, esp. port. ital. Frustratoire.

Éty. du lat. *frustratorius*, m. s.

FRUT, s. m. dl. pour fruit, V. *Fruit* et *Fruct*, R.

Las sazous, per présen lour fan uno courouno,
Des ramels de la primo, et del *frut* de l'autouno.
Hillet.

Les saisons pour présent leur font une couronne
Des rameaux du printemps et du fruit de l'automne.

FRUTA, dl. Fruit. V. *Frucha* et *Fruct*, Rad.

FRUTAR, d. mars. Alt. de *Fretar*, v. c. m.

FRUTEGEAR FAR ou FRUTEJAR, dl. Faire fructifier. V. *Fructifiar* et *Fruct*, R.

FRUTERA, adj. f. dg. Fruitière. V. *Fruchier*, *iera* et *Fruct*, R.

FRUUT, s. m. anc. béarn. *Fruit*, v. c. m. et *Fruct*, R.

FRUZIR, vl. V. *Frounsir* et *Front*, R.

FU

FU, UE, adj. (fu, úe); PAURE. Feu, feue, défunt, unte, feu un tel, la feue une telle, pour dire que celui dont on parle est mort.

Éty. Contr. du lat. *functus*, mort.

En provençal, on dit rarement *fu*, mais *paure*, *Lou paure mort, moun paure paire, ma paure maire.*

L'adj. *feu* reste invariable lorsqu'il n'est précédé ni de l'article ni du pronom possessif ; feu ma mère, feu la reine ; mais lorsque l'article ou le pronom le précède, il prend le genre et le nombre, la feue reine, ma feue mère.

FU, dl. et lim. Il ou elle fut, s. m. V. *Fus*, fuseau, et *Fus*, R.

FUA

FUADA, Dans le Var, selon M. Garcin, on donne aussi ce nom à l'épi du maïs. V. *Fusada* et *Fus*, R.

FUAU, d. m. V. *Fusada* et *Fus*, R.

FUAYA, d. de Barcel. V. *Fuada* et *Fus*, Rad.

FUB

FUBLE, s. m. (fúblé). Assemblée nombreuse : *Un fuble du mounde.*

FUC

FUC, s. m. vl. *Fuco*, ital. Bourdon, guêpe.

Éty. du lat. *fucus*, m. s.

FUC, s. m. dg. Feu. V. *Fuec*, *Fioc* et *Foc*, R.

En vl. il ou elle fuit.

FUCH, dl. et g. pour *fuge*, fuit.

> L'auroro pauc à pauc semeno la clartat,
> L'oumbro *fuch* et le cel es net coumo uno glasso.
> Bergoing.

> Mais vous fugissez la guerro
> Coumo lou peis *fuch* la terro.
> Le Sage.

FUE

FUEC, s. m. (fué) ; FUE, FUECH, FOUEC, HOUEC, HUC, FIOC, FIO, FOC, FET, FE. *Fuego*, esp. *Fuoco*, ital. *Fogo*, port. *Fog*, cat. Feu, matière subtile, dont les principales propriétés sont d'échauffer, d'embraser et d'éclairer.

Éty. du grec πυρ, par le changement de π en *f* ; ou du lat. *focus*. V. *Foc*, R.

Un fuec desparaulat, un feu de reculée.

Les anciens regardaient le feu comme un élément, mais il est bien démontré aujourd'hui qu'il est au moins composé de calorique et de lumière.

Delille, dans son poëme des Trois Règnes, a parfaitement décrit les différentes propriétés du feu :

> Le feu dilate l'air ; des lacs, des mers profondes,
> En grobules roulants, il divise les ondes.
> Des êtres qu'il dissout, les uns sont transformés,
> En legères vapeurs, en globes enflammés,
> D'autres réduits en chaux, d'autres réduits en cendre.
> Ici, libre en tout sens, il aime à se répandre ;
> Là, fixé dans les corps en un profond sommeil,
> D'une cause imprévue il attend son réveil ;
> Il échauffe, il embrase, il dissout les solides,
> D'une âcreté mordante il arme les acides.
> Sans peine comprimé, sans peine détendu,
> Son ressort quelquefois demeure suspendu ;
> Il change avec les corps, et suivant leur nature,
> En fait son aliment ou devient leur pâture ;
> Par la destruction aime à se propager.
> Enfin, libre ou captif, durable ou passager,
> Le plus simple des corps est le plus indomptable ;
> Lui seul altère tout, est reste inaltérable.

Les premiers habitants du monde n'ont point connu l'usage du feu, et ceux des Iles Marianes, découvertes en 1521, n'en avaient encore aucune idée. Pline parle de certains peuples chez qui le feu était encore inconnu de son temps.

Selon les traditions des prêtres Egyptiens, recueillies par Diodore de Sicile, l'usage du feu est dû à l'embrasement d'un arbre frappé de la foudre.

Delille, dans son poëme des Trois Règnes, a si parfaitement décrit les différentes propriétés du feu, que nous ne résistons point à la démangeaison de donner ici, en provençal moderne, une traduction littérale de sa description :

> Lou fuec dilata l'er ; deis lacs, deis mars proufoundas,
> En atomos roulants esparpilha leis oundas.
> Deis étros qu'a foundut, leis uns soun transfourmats
> En de nivouls leougiers en globos enflammats,
> D'autres reduits en caus, d'autres reduits en cendre,
> Aicit, libre en tout sens, prend plesir à s'estendre ;
> Aquit dedins un souen qui parei eternel
> D'una causa imprevista espera soun reveil
> Eou escauffa, eou embrasa, eou founde leis soulides,
> D'un acretat mourdenta eou arma leis acides ;
> Sens pena coumprimat, sens peina distendut
> Soun ressort quauqua fes demora suspendut.
> Eou changea ame leis corps, et suivant lour natura
> N'en fai soun aliment ou devent sa pastura.
> Vers la destruction marcha d'un pas leougier,
> Enfin libre ou captif, durable ou passagier,
> Lou pu simple deis corps et lou pus indounptable
> Soulet alterea tout et resta inalterable.

Faire fuec, tr. faire du feu, *faire feu*, en français, signifie tirer, se servir d'une arme à feu.

Mettre fuec, tr. mettre le feu, allumer.

Acclapar, *enterrar lou fouec*, tr. couvrir le feu, et non *enterrer*.

FUEC, s. m. Feu, vivacité d'esprit, imagination vive, inflammation, éclat de certaines choses, brillant de quelques autres ; chaleur de la fièvre, ardeur de la colère, etc.

Fuec central, feu central ; feu qu'on suppose exister au centre de la terre.

Cette croyance remonte aux premiers temps de la civilisation, elle fut partagée par Descartes, Halley, Leibnitz, Mairan et Buffon, qui en fit la base d'un système du monde ; enfin, M. Cordier, membre de l'Académie royale des sciences, a peu laissé à désirer pour avoir la preuve complète de ce feu central, dans un mémoire lu à l'Académie, dont il est membre, le 4 juin, 9 et 23 juillet 1823.

En 1749, avant J.-C. Promethée, législateur grec, tire le feu des cailloux et établit des forges.

FUEC, s. m. Feu, en économie politique et domestique, ne désigne plus aujourd'hui qu'un ménage, une maison, un foyer *(focus)* ; mais autrefois, il indiquait une certaine étendue de terrain qu'on estimait 50,500 livres : 27,500 faisaient la moitié d'un feu, et 1,375, le quart, division qui portait le nom d'affouagement.

Dans le dernier affouagement, le feu a été réduit à la valeur de 50,000 livres.

Nous entendons, dit un statut de Provence, que celui là a feu, qui a son domicile propre dans une ville ou un lieu. Le mot *focus*, avait la même signification chez les Romains, comme on le voit par ces vers d'Horace, qui commencent l'épître 14 du livre Ier.

Villice sylvarum et mihi me reddenti agelli
Quem tu fastidis, habitatum quinque focis.

Ce fut sous Charles VII, qu'on substitua les cadastres au payement des subsides par feu.

FUEC-D'ARTIFICI, s. m. *Fog artificial*, cat. *Fuegos artificiales*, esp. Feu d'artifice, feu d'agrément, produit par une composition, dont la poudre à canon fait la base principale, et auquel on donne des formes et des couleurs différentes, par les diverses substances qu'on y ajoute.

L'art de la pyrotechnie, ou l'art de faire des feux d'artifice, était connu des anciens. Le poëte Claudien, sur la fin du IVme siècle, en décrit un avec des détails qui prouvent qu'on en connaissait déjà tout le mécanisme, quoique la poudre à canon leur fut inconnue.

Les Chinois paraissent être les inventeurs de ces sortes de feux qu'ils savent varier à l'infini. Tels qu'on les fabrique aujourd'hui, ils sont, selon Vanochio, italien, de l'invention des Florentins et des Siennois.

FUEC-FOULET, *Fog follet*, cat. *Fuego fatuo*, esp. Feu follet, ce phénomène sur lequel on a débité mille et un contes ridicules, est dû à du gaz hydrogène phosphoré, ou à des exhalaisons phosphoreuses qui se dégagent des marais, des cimetières, etc., et qui ont la propriété de s'enflammer à l'air libre.

FUEC-GRES, s. m. FUECH-GRES. *Fuego griego*, esp. Feu grégeois, feu très-ardent, qui jouit de la singulière propriété de pouvoir brûler sous l'eau ; et fig. feu ardent, inflammation, tumulte extraordinaire.

Éty. *Feuc gres*, feu grec.

Il fut inventé par Callinicus, ingénieur d'Héliopolis, en Syrie, vers la fin du VIIme siècle (670-672), lequel s'en servit avec avantage, pour incendier la flotte de l'empereur Constantin Pogonat, composée de trente mille hommes.

Ce feu, d'après M. Ruggieri, est le résultat de la combustion d'un mélange de quatre parties de salpêtre, de deux de soufre et d'une de naphte.

Scalige, fait remonter la découverte du feu grégeois avant la naissance de J.-C. retrouvé et divulgué en 1249. Voyez Biographie universelle de Michaud. t. 26, p. 623. Marcus Græcus, pour de plus longs détails.

FUEC-DE-SANT-JEAN. FOUGAYROUN, RABANEL, JEANADA. Feu de Saint-Jean, feu qu'on allume la veille de la fête de saint Jean-Baptiste, en signe de réjouissance.

Cet usage, déjà observé par les Sarrasins, est presque aussi ancien que notre ère. Court-de-Gébelin, dit que ces feux ont succédé aux feux sacrés que les Orientaux allumaient à minuit au moment du solstice, figurant par cette flamme le renouvellement de l'année, ou plutôt parce que saint Jean précéda le Sauveur et annonça la vraie lumière.

FUEC-DE-JOYA, s. m. Feu de joie, feu que l'on allume en signe de réjouissance.

L'usage de ces feux remonte à la plus haute antiquité : c'est à leur lueur que les patriarches offraient des sacrifices à la divinité. Les Grecs et les Romains en allumaient aussi en l'honneur de leurs dieux ; mais le plus célèbre, dont l'histoire nous ait conservé la mémoire, est celui que Paul Emile, après avoir vaincu Persée, roi de Macédoine, alluma lui-même dans la ville d'Amphipolis. On avait travaillé pendant un an à sa construction.

FUECH, Avril. V. *Fuec* et *Foc*, R.

FUECHS, s. m. pl. (fuétchs). Echaubouiures. V. *Arelaz*. Avril.

FUEIA, V. *Fuelha*.

FUEIAGI, s. m. Avril. V. *Fulhagi* et *Fulh*, R.

FUEILH, vl. V. *Folh*, *Fuelha* et *Fulh*, Rad.

FUEILHAR, vl. V. *Folhar*.

FUELH, V. à *Fulh*... les mots qui manquent à *Fuelh*...

FUELH, s. m. (fuéill). Visite domiciliaire, fouille, recherche : *Faire lou fueilh*, faire une visite, une perquisition.

Éty. de *Fuilhar*, v. c. m.

FUELH, s. m. vl. Feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

En autre fuelh, d'un autre côté.

FUELHA, s. f. (fuéille) ; FIELHA, FELHA, FEILHA, HOUELHA, FUIA. *Foglia*, ital. *Hoja* et *Folio*, esp. *Folha*, port. *Fulla*, cat. Feuille, partie latérale, large, mince et ordinairement verte qui naît de l'écorce des végétaux, certaine étendue de papier, d'argent, d'or, d'étain, ou de cuivre étendue en lame mince; bois débité en plaques très-minces, etc.

Éty. du lat. *folium*. V. *Fuelh*, R.

Dans la feuille d'un végétal on nomme :

PAGE SUPÉRIEURE, la partie qui regarde le ciel.
PAGE INFÉRIEURE, celle qui est tournée vers la terre.
DISQUE, toute sa superficie, excepté le pétiole.
NERVURES, les élévations filamenteuses qu'on observe particulièrement à la page inférieure.
PÉTIOLE, la petite queue qui les fixe à la tige ; quand elle n'a pas, on la nomme sessile.
STIPULE, appendice foliacé qui accompagne quelquefois la base des pétioles.

On nomme :

CLOQUE ou BOUISSURE, une maladie des feuilles qui est cause qu'elles se coffinent, c'est-à-dire, qu'après le froid ou le brouillard, elles se replient et forment des bosses qui se remplissent intérieurement de pucerons ; le pêcher y est particulièrement sujet.
GAINE, la partie de la feuille des graminées qui embrasse le chaume.
LAME, le disque des feuilles des graminées.
LIGULE, la membrane mince qui est entre la lame et la gaine des mêmes feuilles.
BRACTÉES ou FEUILLES FLORALES, les petites feuilles ordinairement colorées qui accompagnent les fleurs.
COTYLÉDONS ou FEUILLES SÉMINALES, les premières feuilles ordinairement au nombre de deux, qui sortent les premières de la graine, très-remarquables dans les courges, les haricots, etc.

FUELHA, s. f. Feuille, en terme d'imprimerie, s'entend d'une feuille de papier *in-folio*, imprimée, qui pliée différemment, constitue les différents formats connus, *in-folio*, *in-quarto*, *in-octavo*, *in-douze*, *in-dix-huit*, *in-trente-deux*. V. *Fulh*, R.

FUELHA, s. f. Se dit encore d'une infinité d'autres objets minces et plats.

Fuelha ou *fielha de ressa*, dl. l'alumelle d'une scie qu'on monte sur un affût.

Fuelha d'auboi, l'anche d'un hautbois.

Fuelha ou *fielha*, tout court, dit, M. de Sauv. s'entend en languedocien pour la feuille du mûrier ; c'est ainsi qu'on dit : *La fielha a pres mau*, les mûriers ont souffert.

La fielha es deja bella, la feuille est développée.

Achetar a fielha morta, acheter la feuille à l'estimation, qu'on fait des arbres avant qu'ils poussent.

Faire mangear sa fielha, faire une éducation de vers à soie avec la feuille de ses mûriers.

Anar à la fielha, aller cueillir ou ramasser de la feuille, selon qu'on la prend sur l'arbre ou qu'on la balaye à terre.

FUELHA-DE-PEOUS, s. f. (fuéille-dépéous). Nom de l'aconit tue loup, au Martinet, près de Seyne. V. *Thouera-jaune*.

Éty. Parce qu'on se sert de la décoction de la racine de cette plante pour tuer les pous.

FUELHA-D'OUNGLA, s. f. *Unha de asno*, esp. Nom qu'on donne, à Allos, aux feuilles du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

FUELHA-MORTA, s. et adj. (fueille-morte) ; TABAC-D'ESPAGNA. Feuille morte, sorte de couleur qui tire sur celle des feuilles sèches.

FUELHA-DE-SAUVI, s. f. (fueille-dé-sáouvi). Feuille de sauge, espèce de pioche qu'on emploie dans les terrains pierreux.

FUELHADA, s. f. (fueillàde) ; FULHADA, HOUEILHADA. Feuillée, ramée.

Éty. de *fuelha* et de *ada*. V. *Fulh*, R.

FUELHAGI, V. *Fulhagi*.

FUELHAR, V. *Fulhar*.

FUELHAR, v. n. (fueillá) ; FIELHAR, FOULLIAR. *Fogliare*, ital. Pousser des feuilles, se garnir, se charger de feuilles, en parlant des arbres.

Éty. de *fuelha* et de *ar*. V. *Fuelh*, R.

FUELHARACA, s. f. (fueilleráque) ; PICHOURLIT. Nom qu'on donne, à Greoux, au liondent d'automne, *Leontodon autumnale*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées, commune dans les prés artificiels.

Éty. De l'abondance de ses feuilles, lui vient le nom de *fueilharacca*. V. *Fulh*, R.

Fullaraca, en catalan, et *Hojarasca*, en espagnol, désignent une grande abondance de feuilles : *Redundantia arborum folia*.

FUELHAS AIGRAS, s. f. pl. (fueilles àigres) ; HERBA DE LA PATIENÇA. Nom que porte, dans la Haute-Provence, la patience cultivée, dont on mange les feuilles en guise d'oseille. V. *Patiença*.

FUELHAT, **ADA**, adj. (fueillá, áde) ; FULHAT, FEILLUT, FOULUT. Feuillé, ée ; Garni de feuilles.

Éty. de *fuelha* et de *at*. V. *Fulh*, R.

FUELHOS, adj. vl. V. *Folhos*, *Fuelhat* et *Fulh*, R.

FUELHURA, s. f. (fueillúre). Feuillure, entaillure en long sur l'épaisseur pour emboîter. Garc.

FUEN, V. *Fen*.

FUERE, s. m. vl. Fourreau. V. *Fourreou*.

FUERE, s. m. vl. Fourreau d'épée. V. *Fourr*, R.

FUERMI, Aub. V. *Fourmiga*.

FUERP, adj. (fuérp), d. de Barcel. Fourbe, dissimulé.

FUET, s. m. vl. *Fuet*, cat. Fouet. V. *Fouit* et *Fust*, R.

FUETAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn. Fouété, ée. V. *Fouitat* et *Fust*, R.

FUG

FUG, FUY, FUI, radical pris du latin, *fugere*, *fugio*, *fugitum*, fuir, s'enfuir, éviter ; du grec φεύγω, (pheugô), m. s. ou de *fuga*, fuite, dérivé du grec φυγή (phugê), m. s.

De *fuga* ou *fugere*, par apoc. *fug* ; d'où : *En-fugir*, *Fug-a*, *Fug-ir*, *Fug-it*, *ida*, *A-fugir*, *Fug-ida*, *Fugid-ura*, *Fug-idis*, *Fug-it-iou*, *De-fugir*, *Fugi-u*, *Fu-idiu*. *Re-fugi*, *Re-fugi-ar*, *Re-fugi-at*, *Febri-fug-e* *Fug-idor*, *Re-fug*, *Re-fug-ery*,

De *fug*, par le changement du *g* en *i*, *fui*; d'où : *Fu-ire*, *Fu-ita*, *Fuj-a*, *Perfui*, *En-fog-ir*, *Fogui-ens*, *Fog-ir*, *Foz-ir*, *Fuy-ard*, *Fuz-er*, *Re-fuy*, *Trans-fugi*, *Houeit-a*, *Houeyti-ous*, *Re-fui*, *Re-fuiamen*, *Re-fut*.

« Épouvantés à l'aspect du premier feu, tous ceux, dit Vitruve, qui l'aperçurent prirent la fuite : *Flamma vehementi perterriti qui circa eum locum fuerunt, sunt fugati*. Vitruv, Liv. 2, Chap. I. d'où : *fugue*, *fuga*, qui vient du celtibère *fuego*, qui signifie encore, en langue castillanne, l'élément du feu, ainsi notre mot, *fuite* ou *fugue*, ne signifie autre chose que l'effet de l'aspect du feu sur les premiers hommes. Origine des premières sociétés, etc., p. 19.

FUGA, s. f. (fúgue). Fugue, chant répété successivement et alternativement par plusieurs parties, selon certaines règles particulières qui distinguent la fugue de l'imitation.

Éty. V. le mot suivant.

FUGA, s. f. *Fuga*, port. esp. ital. cat. Fuite, évasion. V. *Escapada*.

Éty. du lat. *fuga*, m. s. dérivé du grec φυγή (phugê), le même. V. *Fug*, R.

FUGA, s. f. Nom qu'on donne à la quatrième mue des vers à soie. Aub.

FUGAGNA, s. f. (fugágne). Pierre dont on couvre l'âtre de la cheminée.

FUGAIROUN, s. m. (fugueiróun). V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FUGAL, s. m. vl. FUGANHA. Atre, foyer. V. *Foc*, R.

FUGANHA, s. f. vl. Atre. V. *Fugal* et *Foc*, R.

FUGATIU, **IVA**, adj. vl. Propre à mettre en fuite, répulsif. V. *Fug*, R.

FUGATOUN, V. *Chourrou*.

FUGAU, s. m. (fugáou). Feu fait avec les mauvaises herbes et les ronces dont on veut se débarrasser ; et par ext. feu de joie, feu de peu de durée.

Éty. de *fug*, feu, et de *al*, *au*, au feu. V. *Foc*, R.

FUGDIU, vl. V. *Fugitiou* et *Fug*, R.

FUGETE, s. m. (fudgété). Fusil, briquet. V. *Briquet*.

FUGI, FUGE, désinence, dérivée du lat. *fugere*, fuir, ou de *fugere*, mettre en fuite.

Febri-fuge, de *fugo*, je chasse, et de *febris*, la fièvre.

Centri-fuge, de *fugio*, je fuis le centre.

FUGI, Alt. de *Fege*, v. c. m.

FUGIDA, s. f. (fudgide) ; BORGNA, FUS DE MOULIN. dl. La fuite ou le déchargeoir d'un moulin à farine. On appelle aussi ce canal par où l'eau s'échappe, au-dessous d'un moulin, le *radier* ou le *coursier d'aval*, on dit de même, le *coursier du côté d'amont*, ou le canal par où l'eau va sur la roue, et dont la baie, ou l'ouverture est bouchée par une vanne, si l'ouverture est considérable, ou

par un lançoir ou palastre, si l'ouverture est étroite, comme l'est celle des moulins à *tourille*. Sauv.

Éty. V. *Fug*, R.

FUGIDIS, dl. V. *Fugitiou* et *Fug*, R.

FUGIDIU, IDIVA, adj. vl. FUGDIU, FUGIDIO. *Fugitiu*, cat. Fugitif, ive. V. *Fugitiou* et *Fug*, R.

FUGIDOR, s. m. vl. Fuyard; à fuir. V. *Fug*, R.

FUGIDURA, s. f. (fudgidúre); *Fuga*, ital. *Huida*, esp. *Fugida*, port. cat. Fuite, action de fuir; évasion, échappée; action imprudente d'un jeune homme; en vl. écartement, déviation.

Éty. du lat. *fuga*, m. s. V. *Fug*, R.

FUGIGAN, s. m. (fudgigán), d. de Carp. *Faire petar fugigan*, expr. prov. S'enfuir. Suppl. à Pellas.

FUGIMENT, s. m. vl. *Fuimiento*, anc. esp. *Fuggimento*, ital. Fuite. V. *Fug*, R.

FUGIR, v. a. et n. (fudgir); ESPOUFFAR, BILHARDAR, DOUBLAR, BATTRE LA SEMELA, DOUNAR DEIS DOUS, METTRE LEIS CAMBAS SUR SOUN COL, ENFUGIR, DESCAMPAR, DEFUGIR. *Fuggire*, ital. *Huir*, esp. *Fugir*, cat. esp. port. Fuir, courir pour se sauver, éviter la rencontre de... prendre la fuite; passer avec rapidité.

Éty. du lat. *fugere*, m. s. V. *Fug*, R.

Fugir à, d. vaud. Recourir à...

FUGIR SE, v. r. Se fuir, éviter de se rencontrer.

FUGIT, part. (fudgi). Fui.

Éty. du lat. *fugitum*. V. *Fug*, R.

FUGITIOU, OUVA, s. et adj. (fugitióu, óuve); FUGITIF, FUGIDIS, FUGITIOUS, HOUEYTIOUS. *Fuggitivo*, ital. *Fugitivo*, esp. port. *Fugitiu*, cat. Fugitif, ive, qui fuit ou qui a fui hors de son pays, de sa patrie.

Éty. du lat. *fugitivus*. V. *Fug*, R.

FUGITIU, IVA, adj. vl. FUIDIU, FUGDIU. *Fugitiu*, cat. Fugitif, ive. V. *Fugitiou* et *Fug*, R.

FUGOUN, s. m. (fugóun), d. m. FOUSOUN, TOULA. Fourneau de cardeur de laine. V. *Fourneou*.

Éty. *Fugoun*, est un dim. de *fugas*, gros feu, petit feu. V. *Foc*, R.

FUGOUS, V. *Fougous* et *Fog*, R.

FUGUA, s. f. vl. V. *Fuga* et *Fug*, R.

FUGUEINIER, s. m. (fugueinié). Torchon de cuisine servant à frotter le gril, la poêle, etc. Garc.

FUGUEIROUN, s. m. (fuguéïroun); FOUGAIROUN, FOUGUIER, FUGAIROU, FOUGUEY, FOUJER, FEIROUN, FUGOUN. *Fogar*, cat. *Hogar*, esp. *Fogão*, port. *Focolare*, ital. Foyer, âtre, endroit d'une cheminée où l'on fait le feu; petit feu. V. *Chamineya* et *Fog*, R.

FUGUEIROUN, s. m. (fugueiróun); ENGRAISSA-POUERC, FOUGUIROUN, SEGUEIROUN, AURELHA-D'AI, HERBA-DEIS-PAURES, FIGUEIROUN, GLOOUJOL, HERBA-DE-LUSERP, COULET-DE-SERP, Pied de veau, gouet commun, *Arum maculatum*, Lin. plante de la famille des Aroïdes, commune en Provence. V. Gar. *Arum vulgare*, p. 41.

On donne le même nom, dans les environs d'Aix, à l'*Arum italicum*, suivant M. De Fons-Colombe. V. *Figuieiroun*.

FUGUENIER, s. m. (fuguenié). Torchon de cuisine. V. *Fugueinier*.

Éty. de *fug*. V. *Foc*, R.

FUGUIER, vl. V. *Foguier* et *Foc*, R.

FUI

FUI, s. m. V. *Pimparrin*, Garc.

FUI, vl. Je fus; il ou elle fuit.

FUIATIER, vl. V. *Feudatari* et *Fid*, Rad.

FUICH, vl. Je fuis.

FUIDIU, s. et adj. vl. FUIDIUS. Fugitif, coureur, vagabond. V. *Fugitiou* et *Fug*, R.

FUIOU, Alt. de *Fuelha*, v. c. m. et *Fulh*, R.

FUIRE, v. a. d. vaud. Fuir. V. *Fugir* et *Fug*, R.

E esser mot avisà a fuire l'Ante-Xrist.

FUITA, s. f. (fuite); HOUEITA. *Fuga*, ital. *Huida*, esp. *Fugida*, port. Fuite, action de fuir.

Éty. du lat. *Fuga*, v. c. m. et *Fug*, R.

FUJ.

FUJA, s. f. vl. Fuite; qu'il ou qu'elle fuie. V. *Fuita* et *Fug*, R.

FUL

FULACHIER, s. m. (fulatchié). Fascine, fagot de feuillage ou de branches, pourvues de leurs feuilles, qu'on fait sécher, et dont on nourrit les bestiaux en hiver.

FULAT, ADA, adj. (fulá, áde), d. lim. Fin, rusé.

FULC, s. m. vl. Troupeau. V. *Folc*.

FULGOR, s. f. vl. *Fulgor*, esp. port. *Fulgore*, ital. Eclat, splendeur, éclair.

Éty. du lat. *fulgor*, m. s.

FULH, FUELH, FELH, FOL, radical pris du latin *folium*, *i*, feuille, ou plutôt du grec φύλλον (phullon), m. s.

De *phullon*, par apoc. *phull*, et par le changement de *ph* en *f*, et de *ll* en *lh*, *fulh*; d'où: *Fulh-a*, *Fulh-agi*, *Fulh-ar*, *Fulh-at*, *Fulh-er-et*, *Fulh-et*, *Fulhet-agi*, *Fulhet-ar*, *Fulhet-at*, *Fulh-ia*, *Fulh-os*, *Fulh-ura*, *Fulhet-oun*, *Des-fulhar*, *Es-fulhar*, *Es-fulhat*, *Des-fulhat*, *En-fulh-ir*.

De *fulh*, par add. de *e*, *fuelh*; d'où: *Fuelh*, *Fuelh-a*, *Fuelh-ada*, *Fuelha-racca*, *Fuelh-ar*, *Fuelh-at*, *Mar-fuelh*, *Fuei-agi*, *Es-feill-at*, *Feilh-a*, *Feill-age*, *Feill-at*, *Fel*, *Felh-a*, *Felhet-ar*, *Fiel*, *Fiel-a*, *Fielh-age*, *Fielh-ar*, *Foelh-a*, *Foill-a*, *Foueilh-a*, *Foulh-eta*, *Foulhet-egeaire*, *Foulhet-egear*, *Houeilh-ada*, *Houeilh-atge*, *Houelh-a*.

FULHA, s. f. (fúille); *Fulla*, cat. Feuille. V. *Fuelha*, plus usité et *Fulh*, R.

FULHAGI, s. m. (fuilládgi); FUELLAGI, RAMILHA, HOUEILHATGE, FUIAGI. *Fogliame*, ital. *Follage*, esp. *Fullatgo*, cat. *Folhagem*, port. Feuillage, term. coll. qui désigne toutes les feuilles dont un arbre est pourvu, et même toutes les feuilles en général.

Éty. de *fulha* et de *agi*. V. *Fulh*, R.

FULHANS, s. m. pl. (fuillàns). Feuillans, ordre de religieux, vêtus de blanc, qui vivent sous l'étroite observance de la règle de Saint-Bernard.

Éty. D'une réforme de l'ordre de Citeaux, qui fut premièrement faite sous Henri III, dans l'Abbaye de Feuillans, à cinq lieues de Toulouse, par le B. Jean de la Barrière, qui en était abbé commendataire.

Cet ordre, avant la révolution, avait vingt-quatre maisons en France.

FULHAR, v. n. (fuillá); FUIAR, FUELHAR. *Foliare*, basse lat. Feuiller, pousser des feuilles, se couvrir de feuilles. V. *Fuelhar*.

Éty. V. *Fulh*, R.

FULHAT, s. et adj. vl. FULHATZ. *Folhado*, port. Feuillu, feuillage. V. *Fulh*, R.

FULHERET, s. m. (fuilléré). Feuilleret, petit rabot qui sert à faire des feuillures.

Éty. V. *Fulh*, R.

FULHET, s. m. (fuillé); FEL, FIEL, FOULIT, FUIET, FUELHET. *Foglieito*, ital. *Folio*, esp. *Folha*, port. Feuillet, une partie d'une feuille de papier qui contient deux pages.

Éty. de *fulha* et du dim. *et*. V. *Fulh*, R.

Virar fulhet, tourner le feuillet, fig. changer de conversation.

FULHETA, s. f. (fuilléte); *Folietta* et *Fulheta*, basse lat. *Foglietta*, ital. Feuillette, ancienne mesure pour le vin, qui équivalait à un demi-muid ou 144 pintes de Paris.

Dans le Languedoc, ce mot désigne une mesure qui n'est que la quatrième partie de la pinte; elle répond à peu près au demi-setier, et qui, d'après M. Avril, vaut les 3/4 du litre, et pèse 12 onces, poids de table.

Éty. *A* fiala *vel* phiala, *voce deducta*.

FULHETA, s. f. Nom que les mineurs des B.-du-Rh. donnent au calcaire marneux fissile, ou pierre feuilletée.

FULHETAGI, s. m. (fuilletádgi); FUIETAGI, FUELHETAGE. Feuilletage, manière et action de feuilleter la pâtisserie.

Éty. de *fulhet* et de *agi*, action de faire des feuillets. V. *Fulh*, R.

FULHETAR, v. a. (fuilletá); FELHETAR, FOULITAR, FUIETAR, FUELHETAR. *Fullejar*, cat. *Hojear*, esp. *Folhear*, port. Feuilleter, tourner les feuillets d'un livre pour chercher le passage que l'on désire; visiter des papiers; parcourir une brochure, un livre superficiellement; en t. de pâtissier, feuilleter la pâte, la réduire en feuilles ou feuillets.

Éty. de *fulhet* et de *ar*, faire des feuillets. V. *Fulh*, R.

FULHETAT, ADA, adj. et p. (fuelletá, áde); FOULITAT, FUELHETAT. *Folheado*, port. Feuilleté, ée.

Éty. de *fulhet* et de *at*. V. *Fulh*, R.

FULHETOUN, s. m. (fuilletóun); FUELHETOUN. Dim. de *fulhet*, petit feuillet, petite feuille. V. *Fulh*, R.

Partie de certains journaux, imprimée en plus petit caractère au bas des pages, et contenant des articles de littérature, de critique théâtrale, etc., etc.

FULHIA, vl. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FULHIA, s. f. vl. Folie. V. *Foulia* et *Fol*, R.

FULHOS, adj. vl. Feuillé: *Lo tems fulhos*, le temps des feuilles. V. *Folhos* et *Fuelhat*.

Éty. du lat. *foliosus*, ou de *fulha*, feuille, et de *os*. V. *Fulh*, R.

FULHURA, s. f. (fuillûre). Feuillure, entaille à angle droit qui est entre le tableau et l'embrasure d'une porte ou d'une fenêtre, pour y enchâsser la menuiserie.

Éty. de *fulha* et de *ura*. V. *Fulh*, R.

FULMEN, s. m. vl. Foudre.

Éty. du lat. *fulmen*, m. s.

FULMINANT, ANTA, adj. (fulminán, ánte); *Fulminante*, port. Fulminant, ante, qui fulmine, qui est dans une grande colère; qui fait un grand bruit en éclatant.

FULMINAR, v. a. (fulminá); *Fulminare*, ital. *Fulminar*, esp. port. cat. Fulminer, publier une bulle, prononcer une excommunication.

Éty. du lat. *fulminare*, m. s. fait de *fulminis*, gén. de *fulmen*, foudre, et de *ar*, lancer la foudre.

FULMINAR, v. n. PITRAR, FOUGAR. *Fulminare*, ital. *Fulminar*, esp. port. Fulminer, s'emporter, invectiver contre quelqu'un.

FULMINATIO, s. f. vl. *Fulminació*, cat. *Fulminacion*, esp. *Fulminação*, port. *Fulminazione*, ital. Fulmination, l'action de fulminer ou l'effet de cette action.

Éty. du lat. *fulminationis*, gén. de *fulminatio*, m. s.

FULVI, adj. vl. *Fulvo*, ital. Fauve.

Éty. du lat. *fulvus*, m. s.

FUM

FUM, rad. pris du lat. *fumus*, *i*, fumée; d'où: *fumigare*, fumiger, exposer à la fumée; dérivé du grec φυμός (phumos), éol. pour θυμός (thumos), vapeur. V. *Tub*.

De *fumus*, par apoc. *fum*; d'où: *Par-fum*, *Parfum-ar*, *Parfum-at*, *Parfum-our*, *Fum*, *Fum-ada*, *Fum-ar*, *Fum-at*, *A-fumar*, *Fum-aire*, *Fumair-oun*, *En-fumar*, *En-fumat*, *Fumad-issa*, *Fumar-el*, *Fumar-esta*, *Fum-et*, *Fum-eta*, *Fum-ous*, *Fumos-itat*, *Af-fumat*, *En-fumard-ar*.

De *fumigare*, par apoc. *fumig*; d'où: *Sub-fumig-are*, *Fumig-atio*, *Fum-eiroun*, *Fum-era*, *Sub-fumig-acio*, *Suf-fumigar*, *Suf-fumig-acio*, *Fum-ala*, *Fuma-terra*, *Fum-ier*, *Fum-o*, *Suf-fum-igi*, *Hum*.

FUM, 2, FEM, rad. pris du latin *fimus*, *fimarium*, fumier, que Vossius fait dériver du grec φυρμός (phurmos), action de mêler, de souiller, de salir, de φυρμα (phurma), ordure, saleté; d'où: *fimetum*, fumier, ou de φύημα (phuêma), fumier.

De *fimus*, par apoc. *fim*, et par métagr. de *i* en *u*, *fum*; d'où: *Fum-ar*, *Fum-at*, *Fum-ier*, *Fumer-as*.

De *fim*, par le changement de *i* en *e*, *fem*; d'où: *Femour-as*, *Femour-gear*, *Femour-ier*, *Fems*, *Fem*, *Fem-ar*, *Fem-ier*, *Femor-at*, *Fem-or-as*.

De *fimetum*, par apoc. *fimet*, par sync. de *e*, *fimt*, et par le changement de *i* en *e*, *femt*; d'où: *Femt-a*, *Femt-ar*, *Fent-a*, *Fient-a*, *Hemer-as*, *Fens*, *Fens-a*, *Fens-ar*, *Fens-es*, *Heims*, *Hem-egear*.

FUM, s. m. (füm); FUN, FUMADA, TUBAS, HUM. *Fumo*, ital. port. *Humo*, esp. *Fum*, cat. Fumée, vapeur plus ou moins dense, qui s'élève des corps qui brûlent ou des liquides qui sont en ébullition; vapeur qui s'exhale des viandes et autres corps chauds.

Éty. du lat. *fumus*, fumée. V. *Fum*, R.

Fum-fum barbarel vai aquit ount'es pu bel, Prov. la fumée cherche les belles gens.

D'ounte deou sourtir lou lum, sorte lou fum, Prov. ceux qui devraient donner le bon exemple, sont ceux-là même qui scandalisent.

Menar forsa fum, faire claquer son fouet, parler haut: *Un fum demounde*, dl. une foule de gens, beaucoup de monde.

A fum, aigua et fuec
Si ceda lou luec.

Prendre lou fum, se mettre en colère.

Ai un fum que me va.

Aver lou fum de quauquaren, avoir le vent de quelque chose; fig. nuée, foule.

Un fum de gouyats, Jasm. une nuée de jeunes garçons.

FUMA, s. f. (fúme), d. arl. Pour *Femna*, v. c. m. et *Femn*, R.

FUMADA, s. f. (fumáde), m. s. que *Fum*, v. c. m.

Éty. de *Fum*, R. et de *ada*, toute sorte d'engrais. V. *Fumada*. Avril.

FUMADIERA, s. f. Bouffée de fumée. V. *Fum*.

Éty. de *fumada* et de *iera*.

FUMADISSA, s. f. (fumadisse); FUMARESTA, dl. *Humerada*, esp. Grande fumée.

Éty. de *fumada* et de *issa*. V. *Fum*, R.

FUMAGI, s. m. (fumádgi); FUMAGE. Fumage? action de fumer les terres, d'y mettre de l'engrais.

FUMAIRE, s. m. (fumáïré). Fumeur, qui est accoutumé à fumer du tabac.

Éty. de *fum*, fumée, et de *aire*. V. *Fum*, Rad.

On le dit aussi de quelqu'un qui s'emporte aisément, qui enrage pour la moindre cause; on le dit encore de celui qui met beaucoup de fumier à ses terres.

FUMAIROUN, s. m. (fumeiróun); FUMEIROUN, FUMAREL, MOUCHA. *Fumifero*, port. Fumeron, morceau de charbon de bois, qui n'est pas assez brûlé et qui jette encore de la flamme et beaucoup de fumée; flambart, morceau de charbon allumé ou de bois, que les boulangers mettent à l'entrée du four pour l'éclairer.

Éty. de *fumar*, fumer. V. *Fum*, R.

FUMAL, adj. vl. De fumée. V. *Fum*, R.

FUMALA, s. f. vl. Fumeterre. V. *Fumaterra*.

Éty. du lat. *fumaria*, m. s. V. *Fum*, R.

FUMANSO, s. m. vl. Colonne de fumée. V. *Fum*, R.

FUMAR, V. *Fumaire*.

FUMAR, v. a. PIPAR. *Fumar*, cat. esp. *Fummare*, ital. Fumer, prendre la fumée du tabac.

Éty. de *fum*, fumée, et de *ar*. V. *Fum*, R.

FUMAR, v. n. TUBAR. *Fumar*, cat. esp. port. *Fummare* et *Sfumare*, ital. *Fumegar*, port. Fumer, jeter de la fumée; fig. s'impatienter.

Éty. du lat. *fumare*, m. s. V. *Fum*, R.

FUMAR, v. a. (fumá); FEMAR. Fumer, engraisser les terres avec du fumier.

Éty. de *Fum*, R. de *fumier* et de *ar*, mettre du fumier. V. *Fum*, R. 2.

On dit:

FUMER A CHAMP, quand on couvre de fumier la superficie de la terre.

FUMER A VIVE JAUGE ou A RIGOLE, quand on met le fumier dans la raie ou autour d'un arbre.

Picumnus, surnommé *Sterculius*, *Sterculus*, roi des Rutules, est regardé comme l'inventeur de l'art de fumer les terres, 1350 ans avant J.-C.

FUMARAL, s. m. vl. *Fumeral*, cat. Cheminée, étuve, chauffoir. V. *Fum*, R.

FUMAREL, s. m. (fumarèl), d. bas lim. Fumeron. V. *Fumairoun*.

Éty. de *fumar* et de *el*. V. *Fum*, R.

FUMARESTA, dl. *Fumera*, cat. *Humareda*, esp. V. *Fumadissa* et *Fum*, R.

FUMAT, s. m. (fumá); CABUSSOUN. Grèbe oreillard, *Podiceps auritus*, Lath. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brévipennes ou Uropodes (à pattes près de la queue), qu'on trouve le long des côtes maritimes.

Dans quelques lieux, on donne aussi le nom de *fumat*, au colymbe à crête ou grèbe huppé. V. *Plauca*.

FUMAT, ADA, adj. et p. (fumá, áde). Fumé, ée, engraissé avec du fumier. Voy. *Enfumat* et *Fum*, R.

FUMAT, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, et à Toulon, selon M. Banon, à la raie museau pointu, *Raia rostrata*, Lac. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qui atteint le poids de trois kilogrammes.

Éty. De sa couleur enfumée. V. *Fum*, R.

FUMAT-NEGRE, s. m. C'est ainsi qu'on nomme, dans le département des Bouches-du-Rhône, la raie petit museau, *Raia rostellata*, Risso, qu'on appelle *Mirailhet*, v. c. m. aux environs de Nice. La chair de ce poisson, qui est du même genre que le précédent, est d'un bon goût.

FUMATERRA, s. f. (fumatèrre); FUMOTERRO, FEOU DE TERRA, MAU DE TESTA, TERRIBUSTERI, UBRIAGA, FENOULHIERA, PAN D'AUCEOU. *Fumaria*, cat. esp. port. On comprend, sous cette dénomination, la fumeterre officinale, *Fumaria officinalis*, Lin. la fumeterre à petite fleur, *Fumaria parviflora*, Dec. et quelques espèces voisines; plantes de la famille des Papavéracées, communes dans les champs. V. Gar. *Fumaria*, p. 194.

Éty. du lat. *fumaria*, dérivé de *fumus-terræ*, fumée de terre.

Soit, comme le dit Pline, liv. 15, chap. 13, parce que le suc de cette plante, appliqué sur les yeux, les fait larmoyer comme le ferait la fumée: *Claritatem facit inunctis oculis delacrymationemque, ceu fumus, unde nomen*; le nom de *capnos*, qu'il lui donne et que lui donnaient aussi les Grecs, καπνὸς (kapnos), et qui signifie fumée, annonce que c'est bien de *fumus*, que *fumaria* dérive; seulement il serait plus raisonnable de penser, avec M. Théis, que c'est plutôt à son goût de fumée, qu'à l'effet qu'elle produit sur les yeux, qu'il le faut attribuer. On l'a nommée aussi *fel-terræ*, fiel de terre, à cause de son amertume. V. *Fum*, R.

FUMEICHA, s. f. (fumèiche). Grosse fumée. Aub. V. *Fum*, R.

FUMEIROUN, V. *Fumairoun* et *Fum*, Rad.

FOMEL, ELA, d. m. et rouerg. Voy. *Femel.*

FUMELA, s. f. (fumèle). Femelle. Voy. *Femela* et *Femn*, R.

FEMELA, s. f. Douille, qui sert à tenir la bascule d'une arme à feu, en t. de serrurier, morceau de fer qui tient à une barre de ce métal scellée dans un mur; écrou, trou qui reçoit une vis. V. *Escrou.*

FUMELAN, V. *Femelan* et *Femn*, R.

FUMELETA, s. f. (fumeléte). Femmelette. Aub.

FUMELIAR, v. n. (fumeliá). On le dit des fleurs du chanvre, quand elles commencent à paraître. Aub.

FUMER, s. m. vl. FUMERS. Trombe, siphon.

FUMERA, s. f. vl. FUMEYRA. *Humera*, esp. *Fumera*, cat. Vapeur, fumée. V. *Fumada* et *Fum*, R.

FUMERAS, s. m. (fumerás); FEMOURAS, FEMOURIER. Tas de fumier qu'on place ordinairement hors de l'écurie.

Éty. de *fumer*, pour *fumier*, et de l'augm. *as*. V. *Fum*, R.

FUMET, s. m. (fumé); FUMES. Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à plusieurs oiseaux du genre Mouette, *Larus*, de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes (à longues ailes), et particulièrement aux suivants :

1° A la mouette blanche, *Larus eburneus*, Lin. qu'on reconnaît aisément à sa couleur blanche, à ses yeux rouges, à son bec et à ses pieds de couleur plombée.

2° A la mouette à pieds bleus, *Larus canus*, Lin. elle a le bec jaune et les pieds bleuâtres ou d'un vert blanchâtre.

3° A la mouette rieuse ou mouette à capuchon plombé, *Larus atricilla*, Lin. elle est blanchâtre, à tête noirâtre ou plombée, à bec rouge et pieds noirs.

4° A la mouette rieuse à pattes rouges, *Larus ridibundus*, Lin. qu'on nomme *gafeta*, en Languedoc; elle a le corps blanchâtre, la tête noirâtre, le bec et les pieds rouges. V. *Gabianola.*

5° A la *sterna minuta*, aux environs de Montpellier. V. *Tregede.*

FUMET-NEGRE, s. m. Nom que porte l'épouventail, aux environs de Montpellier. V. *Testa-negra.*

FUMET, s. m. (fumé). Fumet, vapeur particulière qui s'exhale de certains animaux vivants ou de leur chair quand elle cuit; vapeur agréable qui s'élève de certains vins de bonne qualité.

Éty. de *fum*, fumée, et du dim. *et*, fumée légère. V. *Fum.*

FUMET, s. m. GAFETA, GABIAN. Nom arlésien de l'hirondelle de mer à tête noire ou gachet, *Sterna nigra*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes ou Macroures (à longues ailes).

Éty. Ainsi nommée à cause de sa couleur enfumée.

FUMET, s. m. On donne ce nom, en Languedoc, selon M. d'Anselme, au pierre garin. V. *Roundouleta.*

FUMETA, s. f. (fuméte), dl. Camouflet. V. *Estuba* et *Fum*, R.

FUMIER, s. m. (fumié); FEMS, FENS, FUMERAS, FENSES, FEM, FEMIER, HEINS. Fumier, excréments des animaux, et en général tout ce qui sert d'engrais aux terres.

Éty. du lat. *fimus*, m. s. V. *Fum*, R. 2.

Fumier deis androunas, gadoue; on nomme gadouard ou videngeur, celui qui vide les fosses d'aisance.

Fumier deis magnans, litière ou crotte des vers à soie.

Anar au fumier, ou au *fems*, aller chercher, ramasser du fumier, et nom *aller au fumier.*

Estendre lou fumier, épandre le fumier.

On ne connaît pas l'époque à laquelle on a commencé à se servir du fumier comme engrais. L'Italie en attribuait l'invention à Saturne et la Grèce à Augias.

FUMIER, s. m. vl. FUMIERS. Fosse à fumier; cheminée. V. *Fum* R. et *Fum*, R. 2.

FUMIERA, Alt. de *Feniera*, v. c. m. et *Grangea.*

FUMIEYRA, vl. V. *Fumera* et *Fum*, R.

FUMIGATION, s. f. (fumigatie-n); FUMIGASSIEN, FUMIGATIEN. *Fumigació*, cat. *Fumigacion*, esp. *Fumigazione*, ital. Fumigation, action de faire réduire en vapeur quelque aromate, ou de faire dégager quelque gaz, dans l'intention de parfumer ou de désinfecter.

Éty. du lat. *fumigatio*, formé de *fumigare actio*, action de parfumer. V. *Fum*, R.

FUMISTO, s. m. (fumiste). Fumiste, celui qui fait profession d'empêcher les cheminées de fumer.

FUMO, s. m. vl. Fumée. V. *Fumada* et *Fum*, R.

FUMOS, OZA, adj. vl. *Fumos*, cat. *Fumoso*, esp. port. ital. Fumeux, qui jette ou qui sent la fumée; enfumé.

Éty. du lat. *fumosus*, m. s. V. *Fum*, R.

FUMOSETAT, vl. V. *Fumositat* et *Fum*, Rad.

FUMOSITAT, s. f. vl. FUMOSETAT. *Fumosidad*, esp. *Fummosità*, ital. *Fumositas*, basse lat. *Fumosité.*

Éty. de *fumus*, fumée. V. *Fum*, R.

FUMOU, d. arl. Alt. de *Femna*, v. c. m.

FUMOUS, OUSA, adj. (fumous, óuse); *Fumoso*, ital. esp. port. Fumeux, euse, qui envoie des vapeurs à la tête.

Éty. du lat. *fumosus*, m. s. ou de *Fum*, fumée, et de *ous*, qui est de la nature de... V. *Fum*, R.

FUMOZ, vl. V. *Fumous.*

FUMS, vl. Vapeur. V. *Fum.*

FUMTERRA, s. f. vl. V. *Fumaterra.*

FUN

FUN. FUNER, FUNEBR, radical pris du latin *funus*, *funeris*, mort, trépas, enterrement, funérailles, que Vossius fait venir du grec φόνος (phonos), meurtre, homicide, mort violente; d'où : *funerarius*, funéraire, *funebris*, funèbre, *funestus*, funeste.

De *funus*, *funeris*, par apoc. *fun*, *funer*; d'où : *Fun-ejar*, *Funer-alhas*, *Funer-au.*

De *funebris*, par apoc. *funebr*; d'où : *Funebr-e.*

De *funestus*, par apoc. *funest*; d'où : *Funest-e*, *Funest-a*, *Funesta-ment.*

FUN, s. m. d. arl. Foin. V. *Fen.*

FUN, s. m. (fún). Ce mot est employé, par Jasmin, dans l'*Abuglo*, comme synonyme de foule, de nuée : *Fun de maynados*, nuée de jeunes filles.

FUN, vl. Il ou elle fut.

FUNDACIO, s. f. vl. *Fundacio*, cat. Voy. *Foundation* et *Found*, R.

FUNDAMENT, s. m. vl. FUNDAMEN. Fonds de terre. V. *Fondament.*

FUNDAR, v. a. vl. *Fundar*, cat. esp. Fonder, appuyer. V. *Found*, R.

Tota la nau si funda *sobre la carina.*
Eluc de las Propr.

FUNDAS, adj. vl. Foncier : *Senhor fundas*, seigneur foncier.

FUNDATOR, s. m. vl. *Fundador*, cat. V. *Foundatour* et *Found*, R.

FUNEBRE, A, adj. (funêbré, èbre); FUNERAU. *Funebre*, ital. esp. port. cat. Funèbre, qui concerne les funérailles; triste, lugubre.

Éty. du lat. *funebris*. V. *Fun*, R.

FUNEIAR, vl. V. *Felneiar.*

FUNEJAR, v. a. vl. Exciter des troubles, des choses tristes, funèbres. V. *Fun*, R.

FUNERAILHAS, s. f. pl. (funeráilles); FUNERAIAS. *Funerale*, ital. *Funeraes*, port. Funérailles, obsèques et cérémonies des enterrements.

Éty. du lat. *funus*. V. *Fun*, R.

Les Egyptiens ont été les premiers de tous les peuples qui aient eu du respect pour les morts, et qui se soient couverts d'habits lugubres, quand ils avaient perdu quelque membre de leur famille. V. les Dict. des Origines.

FUNERALHAS, s. f. pl. (funéráilles); *Funeraria*, cat. *Funerarias*, anc. esp. Funérailles, cérémonies funèbres.

Éty. du lat. *funerarius.*

FUNERARIAS, s. f. pl. vl. *Funeraria*, cat. *Funerarias*, anc. esp. Funérailles, cérémonies funèbres.

Éty. du lat. *funerarius*, m. s.

FUNERAU, V. *Funebre.*

FUNESTAMENT, adv. (funestamein); *Funestamente*, port. Funestement, d'une manière funeste.

Éty. de *funesta* et de *ment*. V. *Fun*, R.

FUNESTE, ESTA, adj. (funèsté, èste); *Funesto*, ital. esp. port. *Funest*, cat. Funeste, malheureux, sinistre, qui porte, qui annonce le malheur, qui menace d'un évènement fâcheux.

Éty. du lat. *funestus*, m. s. V. *Fun*, R.

FUNEYAR, vl. V. *Fulneiar.*

FUNGUAL, adj. vl. Fongueux, spongieux, poreux.

Éty. du lat. *fungosus*, m. s.

FUO

FUOC, vl. V. *Fuec* et *Foc*, R.

FUOILHA, s. f. vl. Alt. de *Fuelha*, v. c. m. et *Fulh*, R.

FUOILL, vl. V. *Folh*, *Fuelha* et *Fulh*, Rad.

FUOILLA, vl. V. *Folha.*
FUOILLOS, vl. V. *Folhos.*

FUR

FUR, FURI, radical pris du latin *furere*, *furo*, être en fureur, ou de *furia*, furie, que Vossius fait dériver du grec φύρω (phurô), mêler, confondre: *Quia furentes omnia turbat*, dit-il, ou de φέρεσθαι (pherestai), être transporté.

De *furia*, *furia*, et par apoc. *furi*; d'où : *Furi-ous, ousa*, *Furiousa-ment*, *Fur-or*, *Fur-our*, *Furi-bound*, *Af-fur-ar*, *Af-fur-at*, *Fur-ege*, *En-furoun-ar*, *En-furoun-ir*, *En-furoun-at*, *En-fur-oun-it*, *Furi-ous*,

FUR, s. m. vl. Vol, larcin.
Éty. du latin *fur*, voleur. V. *Furt*, R.

FUR, s. m. vl. *Lou fur d'una pension*, le denier vingt, vingt-cinq, quarante, cinquante, par exemple. Suppl. à Pellas.

FUR, s. m. Usité dans cette locution : *A fur et mesura*, trad. au fur et à mesure. L'Académie approuve aussi *à fur et mesure*.

Les mots *fuer*, *fueur*, *for*, *foeur*, *feur feurre*, signifiaient dans le vl. rôle, compte, taux, proportion, fixation de prix, valeur qu'on donnait aux denrées.
Éty. du lat. *forum*, marché, ou du bas bret. *feur*, prix, taux, cours, taxe.

FURA, s. f. vl. *Fura*, cat. Larcin, tromperie, fourberie, curiosité.
Éty. du lat. *furtum.*

FURA, s. f. *Fura*, cat. basse lat. Nom arlésien du *Furet*, v. c. m.

FURA, s. f. dl. (fúre). Souris. V. *Rata.*

FURAIRE, s. m. (furaïré); FURETAIRE. Fureteur, celui qui fure, qui cherche partout comme un furet. Garc.

FURAR, v. a. (furá). Pour fureter, fouiller, V. *Furetar*; pour forer, Voy. *Fourar.*

FURAR, v. n. dl. Fuser, faire fuser la chaux.

FURAR, v. a. vl. *Furare*, ital. Voler, dérober, ravir, enlever.
Éty. du lat. *furari.* V. *Furt*, R.

FURAT, **ADA**, adj. et p. (furá, áde). Fusé, ée : *Caus furada*, chaux fusée, chaux amortie sans eau, qui s'est d'elle-même réduite en poudre, ce qui diffère de la chaux éteinte.
Peira furada, pierre gercée, calcinée; rongé en dedans; vide, creux, rongé par les vers.

FURBIR, v. a. vl. Fourbir.

FURBIT, IA, adj. et p. vl. Fourbi, ie.

FURCULA, s. f. vl. *Furcula*, port. basse lat. *Fourcelle*, clavicule.
Éty. du lat. *furcula.* V. *Fourc*, R.

FUREGE, EGEA, adj. (furédgé, édge), dg. Furieux, euse.
Éty. du lat. *furiosus*, m. s. V. *Fur*, R.

FUREIROUN, V. *Filheiroun.*

FURENEGEAR, v. a. (furenedjá). Chasser ?

Hélas! que farai yeou se tout me fureneja.
Michel.

FURET, s. m. (furé); FUROUN. *Forão*, port. *Fura* et *Furetus*, basse lat. *Furetto*, ital. *Fura*, cat. Furet, *Mustela furo*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores, qu'on élève pour la chasse des lapins.
Éty. du lat. *furo.*
Selon Strabon, le furet est originaire d'Afrique, d'où il aurait été apporté en Espagne et delà dans le reste de l'Europe.
Ce petit animal fait des petits deux fois par an, au nombre de 5 à 9 chaque fois, après les avoir portés pendant six semaines. On le nourrit de farine et de pain trempé dans du lait.

FURET, s. m. *Firoulet*; fig. furet, homme qui met le nez partout, qui furète continuellement, qui trouve ce qu'il cherche, qui s'introduit partout, faisant allusion à l'animal qui porte le même nom.

FURET, dl. Pour souris, V. *Rata.*

FURETA, s. f. (furète). Un des noms languedociens de la souris. V. *Ratouna.*
Éty. Dim. de *fura.*

FURETAR, v. n. (furetá); FURAR, FURETIAR, FURETEGEAR, FURGAR, FURNAR. *Huronear*, esp. Fouiller, chercher dans tous les recoins, dans les trous comme un furet, fureter.
Éty. de *furet* et de la term. act. *ar*, faire le furet.

FURETAR, v. a. (furetá); FURAR, FURNAR, SARNILHAR, FURETIAR, FUROUNAR. Fureter, chercher à découvrir, scrutiner, courir pour savoir des nouvelles, s'introduire partout pour en obtenir.
Éty. de *furet* et de *ar*, faire comme un furet.

FURETEGEAR, m. s. que *Furetar*, v. c. m.

FURETIAR, V. *Furetar.*

FURG, s. m. (fúrg), dl. Fouille, recherche qu'on fait dans une maison, pour découvrir un vol. Sauv. add.
Éty. V. *Furgar*, *Foir*, R. et *Fourc.*

FURGA, s. m. (fúrgue), dl. Homme extraordinairement haut et grêle. V. *Perti.*
Éty. de *furca*, fourche, fourgon. V. *Fourc*, Rad.

FURGA-BOURGNOUN, s. m. (fúrgue-bourgnoun), dl. FOURGA-BOURGNOU. Châtreur de ruches à miel.

FURGAIRE, dl. m. s. que *Furnaire*, v. c. m. et *Fourc*, R.

FURGAR, dl. (furgá); *Hurgar*, esp. *Furgar*, cat. m. s. que *Furetar*, v. c. m. et *Fourc*, R.

FURGAR, v. a. (furgá), dl. *Furgar*, cat. *Hurgar*, esp. Fouiller, fourgonner. V. *Fourgounegear*, *Foulhar* et *Fourc*, R.
Éty. du bas breton *furguein*, m. s. Astruc.

FURGOUN, dl. V. *Fourgoun* et *Fourc*, Rad.

FURGOUNAR, dl. V. *Fourgounar* et *Fourc*, R.

FURGUOU, s. m. vl. V. *Fourgoun.*

FURIA, s. f. (furie); FUROUR, UMENIDA. *Furia*, ital. esp. port. cat. Furie, effet d'un violent accès de colère; chez les payens, divinité infernale qui tourmentait les méchants, les criminels, etc., femme méchante et extrêmement violente.
Éty. du lat. *furia.* V. *Fur*, R.

FURIBOUND, **OUNDA**, adj. (furibóun, óunde); *Furibondo*, ital. *Furibundo*, esp. port. cat. Furibond, onde, qui est sujet à de grands emportements de fureur, de colère.
Éty. du lat. *furibundus.* V. *Fur*, R.

FURIEOUS, V. *Furious.*

FURIOOS, adj. anc. béarn. Furieux, fou.
Éty. du lat. *furiosus.* V. *Fur*, R.

FURIOS, vl. *Furios*, cat. V. *Furious.*

FURIOUS, OUSA, adj. (furióus, óuse); FEROUS, FERIOUS, RABENT. *Furios*, cat. *Furioso*, esp. port. ital. Furieux, euse, qui est en furie, qui est transporté de fureur.
Éty. du lat. *furiosus*, m. s. V. *Fur*, R.

FURIOUSAMENT, adv. (furiousamein); *Furiosamente*, ital. esp. port. *Furiosament*, cat. Furieusement, extraordinairement, extrêmement.
Éty. de *furiousa* et de *ment*, d'une manière furieuse. V. *Fur*, R.

FURLA, s. f. dg. V. *Ferula.*

FURLUPARAN, s. m. (furluparán), dg. Jasm. ?

FURMIR, vl. V. *Formir.*

FURMIR, vl. Entreprendre, former.
Éty. Alt. de *Furnir*, v. c. m.

FURMIT, vl. V. *Formit.*

FURNAIRE, s. m. (furnaïré); FURGAIRE, FURAIRE. Fureteur, furet, qui va toujours furetant, regardant, examinant et fouillant partout, soit par curiosité, soit par gourmandise. Gros. V. *Fourn*, R.

FURNAR, V. *Furetar* et *Fourn*, R.

FURNETA, s. f. (furnéte). Nom commun à plusieurs hirondelles, dans le dialecte de Berre.
Éty. de *furnar*, chercher partout, particulièrement dans les trous.

FURNIR, v. a. vl. FURMIR. Fournir, remplir, s'acquitter. V. *Fournir.*

FURON, s. m. vl. *Furó*, cat. Furet. V. *Fura* et *Furet.*

FUROR, vl. *Furor*, cat. V. *Furour.*

FUROUGE, Garc. V. *Ferouge* et *Fer*, Rad.

FUROUN, V. *Furet.*

FUROUNCLE, s. m. (furôunclé); FLEIROUN, FOUROUNCLE, FLOUROUN, FLOUROUNC, SEBENC. *Furuncolo*, ital. *Frunculo*, port. *Floronco*, cat. Furoncle ou clou, quand il est petit; tumeur d'un rouge foncé, circonscrite, dure, très-douloureuse, élevée en pointe et se terminant presque toujours par suppuration et par la sortie d'une substance filandreuse qu'on nomme bourbillon.
Éty. du lat. *furunculus*, m. s. dérivé de *fervere*, bouillonner.

FUROUR, s. f. (furóur); FEROUR. *Furore*, ital. *Furor*, esp. port. cat. Fureur, emportement violent causé par l'égarement de l'esprit et du cœur, passion démesurée, violente agitation.
Éty. du lat. *furor.* V. *Fur*, R.

FURT, s. m. vl. FUR. *Furt*, cat. *Hurto*, esp. *Furto*, port. ital. Vol, larcin.
Éty. du lat. *furtum*, m. s.

FURTAR, V. *Frustar.*

FURTIER, adj. vl. *Furtador*, cat. Fripon, fureteur, furtif. V. *Furt*, R.

FURTILMEN, adv. vl. Furtivement, à la dérobée, en cachette. V. *Furt*, R.

FURUN, V. *Ferun.*

FURUNASSA, V. *Ferunassa* et *Fer.*

FURUNEGEAR, v. n. (furunedjá). Craindre, avoir peur, appréhender d'être découvert, aller en cachette comme les bêtes fauves.

Éty. de *furun* et de *egear*, faire comme les bêtes fauves. V. *Fer*, R.

FURY, Verdier. Pour *fougueri*, je fus.

FUS

FUS, radical pris du latin *fusus*, *i*, fuseau, dérivé de *fundo*, *fusum*, *fundere*, fondre, parce que le fuseau, en déchargeant la quenouille, semble fondre la filasse dont elle était chargée.

De *fusus*, par apoc. *fus;* d'où : *Fus, Fus-ada, Fu, Fu-au, Fu-aya, Dif-fus, Dif-fus-io, Fu-ada, En-fuad-ar, En-fu-ar, Hus-era, Hus-et, Fus-ion, Prou-fusion.*

FUS, s. m. FUZEL, HUSET, FUSET. *Fuso*, ital. port. *Huso*, esp. *Fus*, cat. Fuseau, instrument qui sert à filer à la quenouille et à faire de la dentelle.

Éty. du lat. *fusus*, m. s. V. *Fus*, R.

On distingue dans un fuseau : le *ventre*, le *sommet* et le *peson*, qui est le bouton qui le termine par en bas (bertel). Il est garni en haut d'un *crochet* ou d'une *coche*. V. *Mouscla* et *Coca*.

Pline attribue l'invention des fuseaux, pour filer la laine, à Closter, fils d'Arachné.

Le fuseau sert, aux femmes, d'épée et de bouclier, pour se défendre contre l'oisiveté et les vices qui l'accompagnent.

C'est de là que l'ancien écusson (ou bouclier), des armoiries des femmes était en losange, par où l'on voulait représenter le fuseau. Sauv.

FUSADA, s. f. Fusée, outil pour faire les bagues en verre. Garc.

FUSADA, s. f. (fusáde); FUADA, FUOOU, FUAYA. *Husada*, esp. *Fusada*, port. cat. *Fusa*, basse lat. Fusée, la quantité de fil dont peut être chargé un fuseau; épi de maïs.

Éty. de *fus* et de la term. *ada*. V. *Fus*.

FUSADA, s. f. Fusée, pièce d'artifice, faite avec du papier ou du carton, remplie d'une composition dont la poudre à canon fait la base; fig. bévue.

Éty. de *fusar*, fuser, et de la term. pass. *ada;* ou du grec φύσα (phusa); flatuosité, pet, vessie pleine d'air. V. pour l'orig. *Fuec d'artifici*.

Fusadas à la Coungrevo, fusées à la Congrève, artifice qui a pour but d'incendier les villes assiégées et de jeter le désordre dans les rangs ennemis; ainsi nommé parce qu'il fut inventé par William Congrève.

Ruggiéri, aîné, artificier du roi, a inventé des fusées incendiaires, qui vont à une distance de 700 toises, portée presque double de celles à la congrève.

Les soldats du Bas-Empire, portaient sous leurs boucliers des tubes légers ou siphons remplis d'artifice, qui une fois enflammés fendaient l'air avec une extrême vélocité. L'empereur Léon, s'appliqua à perfectionner ces siphons, dans le IXme siècle.

En 1232, les Chinois se défendirent contre les Tartares, avec des bombes et d'autres projectiles lancés par le feu, ainsi qu'avec des fusées volantes.

Dans le XIVme siècle, les Padouans employèrent ces dernières, pour incendier la ville de Mestre.

En 1449, Dunois lança des fusées dans la place de Pont-Audemer.

Dans le XVIme siècle, Louis Collado, ingénieur en chef de Charles-Quint, enseigna la manière de les composer, dans son Manuel d'artillerie.

Enfin, sir William Congrève, en 1801 ou 1805, les remit en vigueur et les fit adopter par le gouvernement anglais.

FUSADA, s. f. FUADA, FUAU, ESPARRADA. *Faire una fusada*, faire une équipée, une perte considérable au jeu.

Éty. Par analogie à la rapidité avec laquelle une fusée se consume. V. *Fus*, R.

FUSADIER, s. m. (fusadié). *Ensuple.*

FUSANH, s. m. vl. Fusain. V. *Bounet-de-capelan.*

FUSAR, v. n. Fuser, se répandre, couler à travers, brûler lentement, en parlant d'une amorce.

Éty. du lat *fundere*, *fusum*, verser. Voy. *Found* et *Fus*, R.

FUSC, FUSCA, adj. *Fusco*, esp. port. ital. *Fuscanus*, basse lat. Brun, noirâtre.

Éty. du lat. *fuscus*, m. s.

FUSET, s. m. (fusé), dg. Fuseau. Voy. *Fus*.

FUSIBILITAT, s. f. (fusibilitá). Fusibilité, qualité de ce qui est fusible.

FUSIBLE, IBLA, adj. (fusiblé, ible); *Fusible*, esp. *Fusibile*, ital. Fusible, qui peut se fondre.

Éty. du lat. *fusilis*, m. s. V. *Found*, R. 2.

FUSILH, s. m. (fusill). Fusil. V. *Fusiou.*

FUSILHADA, s. f. (fusilláde); *Fusilada*, port. Fusillade, plusieurs coups de fusil tirés à la fois, dans une bataille, un combat.

Éty. de *fusilh* et de *ada*, fait avec le fusil.

FUSILHAR, v. a. (fusillá); FUSILIAR. *Fusellar*, cat. *Fusilar*, esp. Fusiller, tuer à coups de fusil un homme condamné à ce supplice.

Éty. de *fusilh* et de *ar*, tuer avec le fusil.

FUSILHAT, ADA, adj. et p. (fusillá, áde); Fusillé, ée.

FUSILHIER, s. m. (fusilhié); *Fusilero*, esp. *Fuzileiro*, port. *Fuseller*, cat. Fusilier, soldat qui a pour arme un fusil.

Éty. de *fusilh* et de *ier*.

FUSION, s. f. (fusie-n); *Fuzione*, ital. *Fusion*, esp. *Fusão*, port. Fusion, changement qui se fait, lorsque par l'action de la chaleur, un corps devient liquide de solide qu'il était.

Éty. du lat. *fusionis*, gén. de *fusio*. V. *Found*, R. 2.

FUSIOU, s. m. (fusíou); FUSIL, FEZIEOU. *Fusil*, port. esp. *Fucile*, ital. *Focil*, anc. cat. *Fusell*, cat. mod. Fusil, arme à feu qui a succédé à l'arquebuse et au mousquet, et qui est essentiellement composée d'un canon allongé, d'une platine, d'un fût et d'une baguette.

Éty. du lat. *focillare*, de la basse lat. *fugillus*, du celt. *fusilh* ou de *focile*, formé de *focus*, feu.

Dans un fusil ordinaire ou de chasse on distingue:

LE CANON. V. *Canoun.*
LA PLATINE. V. *Platina.*
LE FUT.
LA BAGUETTE. V. *Bagueta.*
LA GARNITURE.

La baguette est une tige mince d'acier, de bois ou de baleine, terminée par un bouton d'un côté et taraudé ou muni d'un tire-bourre de l'autre.

La garniture se compose:

DU PORTE-VIS ou CONTRE-PLATINE, pièce d'ornement, placée du côté gauche du fusil, à l'opposé de la platine, et percée de deux trous par où passent les vis qui assujétissent la platine.

DE LA SOUS-GARDE, morceau de fer long, formant un demi-cercle au milieu, qu'on nomme *arc* ou *pontet*, servant à garantir la détente.

DE LA PIÈCE DE DÉTENTE, plaque de fer fendue dans son milieu pour donner passage à la détente.

DE LA DÉTENTE. V. *Guignocha.*

DE LA PLAQUE DE COUCHE, plaque de métal qui garnit le bas de la crosse.

DE LA PIÈCE DE POUCE, petite plaque de métal encastillée au-dessus de la poignée, à l'endroit où se place le pouce quand on met en joue.

DES PORTES BAGUETTE, petites viroles fixées soit sur le canon, soit sur le fût, dans lesquelles la baguette est retenue.

DES GOUPILLES, petits morceaux de fer que l'on fait passer dans les tenons et qui servent à fixer le canon au bois.

On nomme:

GOUPILLES A TIROIRS, celles qui sont fendues et plates, qu'on peut retirer et replacer à volonté avec le pouce.

Dans les fusils de munition, on distingue en outre:

LA BAYONNETTE. V. *Bayonneta.*

L'EMBOUCHOIR, qui embrasse l'extrémité supérieure du bois par deux viroles qu'on nomme barres de l'embouchoir.

LA CAPUCINE, large anneau placé à l'endroit où la baguette se perd dans le bois.

LES GRENADIÈRES, ou anneaux qui concourent à fixer le canon au bois et qui sont placées entre la capucine et l'embouchoir.

On nomme:

RECUL, le mouvement rétrograde que fait une arme à feu quand on la tire.

FUSIOU A VENT, Fusil à vent, espèce d'arquebuse où l'on emploie, au lieu de poudre, l'air comprimé au moyen d'un piston.

On regarde Ctesibius (IIme siècle, avant J.-C.), comme l'inventeur de cette machine, Philon de Bizance en a donné une description très-exacte, ce qui démontre que ce fusil n'est point une invention moderne, et que Guter de Nuremberg, en 1560, n'a fait qu'en renouveler l'usage; de même que le nommé Marin, bourgeois de Lysieux, qui en présenta un à Henri IV.

Fusil à percussion inventé par Guillemain de Paris, en 1817.

En 1517, invention des fusils à ressort.

Le fusil fut inventé par les Français, en 1630, sous Louis XIII, mais il n'a été généralement adopté, dans les troupes, que vers l'an 1704.

En 1810, M. Le Page a perfectionné, en France, les platines à piston, inventées en Angleterre par M. Manson.

En 1812, M. Pauli, a inventé un fusil qui porte deux fois plus loin que les fusils ordinaires, et qui tire douze coups par minute.

En 1818, M. Henri a fait connaître un fusil qui peut tirer quatorze coups de suite sans être rechargé.

En 1819, M. Le Page présenta un fusil à quatre coups.

Dans le fût ou bois du fusil, on nomme :

CROSSE, la partie large qui le termine et qu'on appuye à l'épaule pour tirer.

PENTE, la courbure du fût.

COUCHE, la partie arrondie qui est entre la culasse du canon et la crosse.

POIGNÉE, la partie de la couche qu'on empoigne avec la main.

CANAL DU FUT, la place où repose le canon.

CANAL DE LA BAGUETTE, celle où glisse la baguette.

FUSQUET, dg. Jasm. Pour *fouguet*, fut.

FUST, FUSTI, FOUIT, radical pris du celtique *fusta*, bois, matière du bois, poutre, arbre entier; en 1446, ce mot était encore pris dans la même acception; on lit dans une convention conservée dans les archives de la ville de Digne, sous cette date, que les entrepreneurs chargés de conduire les eaux d'une fontaine, demandent le passage franc et libre pour aller *au bosc oun anaran coupar la fusta per faire lous chanouns*, c'est-à-dire, pour se rendre à la forêt où ils iront couper le bois, les arbres, pour faire les tuyaux; il en était encore de même du temps du poëte Goudelin, qui a dit :

Ausé lou menuisier que tusto
Per me faire un jhipou de fusto.

J'entends le menuisier qui frappe pour me faire un jupon de bois.

De *fusta*, les Latins ont fait *fustis*, bâton.

De *fusta*, par apoc. *fust;* d'où : *Fust, Fusta, Fust-age, Fust-alha, Fust-alia, En-fust, Fust-aria, Fust-eta, Fust-egeaire, Fust-egear, Fust-egeat, Fust-et, Fusti-ar, Fust-ier, Fust-iaire, Fust-ilha, En-fust-ar, En-fust-at, Af-fust-agi, Af-fust-ar, Af-fut, Affut-ar, Affut-at, Af-fus-iaux, Futz.*

De *fusta*, par apoc. de *t* et suppr. de *s*, *fut;* d'où : *Fut-alha.*

De *fustis*, bâton, on a fait *fustigatus*, d'où par apoc. *Fustig, Fustig-ar, Fustig-at; Fouit, Fouit-ar, Fouit-at, Fouit-ada, Fouit-aire, Fouit-a-dieou, Fouita-fulheta, Fouita-pastre, Fouit-egear, Fouit-usa.*

FUST, s. m. vl. FUSTA. *Fust*, cat. *Fuste*, esp. port. *Fusto*, ital. Le bois, bois brut, arbre, tronc d'arbre, morceau de bois, manche de lance, perche, bûche, bâton, piège, panneau; fig. lance. V. *Fusta.*

Éty. du lat. *fustis*, *fustum*, du celt. *fust*, m. s. V. *Fust*, R.

Las traus d'aquel palhays son d'un fust que es apellat sedre, vl. Les poutres de ce palais sont d'un bois qui est appelé cèdre.

Fust de cetim, soes sandel, bois de santal.

FUST, s. m. vl. Tonneau, barrique; vaisseau, navire.

Éty. de *Fust*, v. c. R.

FUST'A, s. f. vl. *Fusta*, basse lat. *Fusta*, cat. Pour bois, V. *Fust*, R. futaille, barque.

FUSTA, s. f. (fùste); MOUELA, SAUMIER, JAINA, TRAU, TRAUBS. *Fusta*, cat. esp. port. ital. *Fustum*, basse lat. Poutre, grosse pièce de bois, qui sert à soutenir les solives ou les planches d'un plancher, le tablier d'un pont, etc., on le dit aussi d'une grosse bûche, d'une futaille, de la taille, du torse ou de la stature du corps.

Éty. V. *Fust*, R.

FUSTAGE, s. m. (fustàdgé), dl. Magasin de bois de charpente et de menuiserie; chantier de bois.

Éty. de *fust*, bois, et de *age*. V. *Fust*, R.

FUSTALHA, s. f. (fustàille), dl. Boiserie, V. *Boisagi;* pour charpenterie. V. *Fustaria.*

Éty. de *fust*, bois, et de *alha*, tout le bois, toute sorte de bois. V. *Fust*, R.

FUSTALIA, s. f. vl. Ustensiles de bois, boiserie. V. *Fust*, R.

FUSTAN, s. m. vl. Bois de charpente. V. *Fust*, R.

FUSTANI, s. f. (fustàni); *Fustão*, port. *Fustani*, cat. *Fustan*, esp. *Fustagno*, ital. Futaine, étoffe de fil et de coton, qui paraît comme piquée d'un côté.

Éty. du celtique *fustain.*

Dérivé : *Fustan-ier.*

V. Ducange, t. 3. fol. 766.

FUSTANIER, s. m. (fustanié), dl. Tisseur de couvertures de laine, de futaine.

Éty. de *fustani* et de *ier*. V. *Fustani*, R.

FUSTAR, v. a. vl. Raccommoder, radouber. V. *Fust*, R.

FUSTARIA, s. f. (fustarie); FUSTALHA, FUSTARIE. *Fusterie*, anc. cat. *Fustaria*, basse lat. Charpenterie, l'art du charpentier, le corps des charpentiers.

Éty. de *fust*, bois, et de *aria*, tout ce qui concerne le bois. V. *Fust*, R.

Un faubourg de Beziers, porte ce nom.

FUSTAT, ADA, adj. et p. vl. Raccommodé, radoubé. V. *Fust*, R.

FUSTEE, s. m. anc. béarn. Menuisier. V. *Fustier* et *Fust*, R.

FUSTEGAR, vl. V. *Fustigar* et *Fust*, Rad.

FUSTEGEAIRE, s. m. (fustedjàiré); FUSTIAIRE. Celui qui travaille du bois pour s'amuser, qui fait le menuisier pour un moment.

Éty. de *fusta*, bois, et de la term. act. *agere*, qui travaille sur le bois. V. *Fust*, R.

FUSTEGEAR, v. a. (fustedjà); FUSTIAR, CHAPUGEAR. Couper ou travailler du bois pour s'amuser, faire le menuisier pour se distraire.

Éty. V. *Fustegeaire* et *Fust*, R.

FUSTET, s. m. (fusté), dl. Une cuiller de bois. Sauv.

Éty. de *fustet*, petit bois. V. *Fust*, R.

FUSTET, s. m. (fusté); BAIGEA MA MIA. *Fustete*, port. esp. Fustet, *Rhus cotinus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Térébinthacées, très-commun sur les coteaux de la Haute-Prov. V. Gar. *Cotinus coriaria*, p. 132.

Éty. *Fustet*, dim. de *fusta*, petit bois, petit arbre. V. *Fust*, R.

Le bois du fustet contient une matière colorante dont on se sert avec avantage, pour donner aux étoffes déjà teintes, une nuance de jaune orangé, et son écorce est employée par les tanneurs, au lieu du sumac. Cet arbrisseau se fait remarquer en automne, par la rougeur de ses feuilles qui colorent quelquefois agréablement les coteaux.

Ses feuilles desséchées pour l'usage des tanneurs, se nomment *rous.*

FUSTETA, s. f. (fustéte). Dim. de *fusta*, petite poutre. V. *Fust*, R.

FUSTIAIRE, s. m. (fustiâire). Contr. de *Fustegeaire*, v. c. m. et *Fust*, R.

FUSTIAR, v. a. (fustiá). Contr. de *Fustegear*, v. c. m. et *Fust*, R.

FUSTIBULAR, v. a. (fustibulá); FESTIBULAR. Affecter, chagriner, donner de la tablature.

FUSTIER, s. m. (fustié); *Fuster*, cat. *Fusterio*, esp. *Fusterius*, basse lat. Menuisier, charpentier, artisan qui travaille le gros bois; tonnelier.

Éty. de *fusta* et de la term. mult. *ier*. V. *Fust*, R.

FUSTIGAR, v. a. (fustigá); FUSTIGEAR. *Fustigar*, cat. esp. port. *Frustare*, ital. Fustiger, battre, frapper à coups de fouet.

Éty. de *fustis*, bâton, et de *ar*. V. *Fust*, Rad.

FUSTIGAT, ADA, adj. FUSTIGEAT. *Fustigado*, port. Fustigé, ée.

Éty. du lat. *fustigatus*. V. *Fust*, R.

FUSTILHA, s. f. (fustille). Cheville?

Noun lia res que tengo fustillo
Yeu me courbe coumo uno billo.
Le Sage.

FUSTIM, s. m. vl. Bois odoriférant. V. *Fust*, R.

FUSTOUN, V. *Festoun.*

FUSTOUNAR, V. *Festounar.*

FUSTUT, s. m. vl. Bûche, morceau de bois. V. *Fust*, R.

FUT

FUT, FUS, sous-radical pris du latin *futum*, vase avec lequel on versait de l'eau froide dans la marmite, pour en arrêter les bouillons, ou pour les diminuer, dont le radical peut venir de *fundo;* d'où : *futare*, verser de l'eau froide dans la marmite, pour en arrêter les bouillons : *refutare*, réfuter, réprimer. Bondil. *Futare*, a signifié aussi reprendre, réfuter: *Re-fut, Refut-ar, Re-fut-at, Re-fut-ation: Re-fud-ar, Re-fuda-men, Re-fuid-ar, Re-fud-at, Re-fuus, Re-fus-ar, Re-fus-aire, Re-fus-at.*

FUT, M. Bergeyret, emploie ce temps du verbe être, qui est français, au lieu de *fouguet.*

FUTA, s. f. (fúte), dg. Fuite, fin.

Et noum benèn qu'à la futo del jour.
Jasmin.

FUTADA, s. f. (futáde). Futaie, forêt composée de grands arbres. Garc.

FUTHALA, s. f. (futáille); AISINA, FUSTA, FUTAIA. *Fustaillia*, basse lat. Futaille, nom générique des tonneaux, pipes, barriques, tierçons et autres vaisseaux en bois, destinés à contenir du vin ou d'autres liqueurs.

Éty. de *fut*, bois, et de la term. *alha*, tous les vases de bois. V. *Fust* et *Fut*, R.

Les ouvriers nomment :

FUTAILLE MONTÉE, celle qui est reliée.

FUTAILLE EN BOTTE, celle qui n'est pas encore montée.

Diogène-Laërce, dit que l'inventeur des futailles s'appelait Pseusippe.

On trouve des figures de tonneaux sur des monuments très-anciens.

FUTAS A, expr. adv. (à fùtas), dg. Par fois?

Que l'ennemi à futos
Lous pren per de geans!
Jasmin.

FUTUR, s. m. (futúr); *Futuro*, esp. ital. port. *Futur*, cat. Futur, en t. de grammaire, temps à venir, l'opposé du passé.

Éty. du lat. *futurus*, m. s.

FUTUR, URA, adj. (futúr, úre); *Futuro*, esp. port. ital. *Futur*, cat. Futur, ure, qui est à venir; les futurs époux, les deux personnes qui contractent ensemble pour se marier ensuite.

FUTZ, s. vl. Poutre. V. *Fusta* et *Fust*, Rad.

FUTZ, vl. pour *fuge*, il fuit.

FUV

FUVELA, s. f. (fuvèle). V. *Arrenadour.*

FUVELA, s. f. Petit anneau en fer, fixé à un mur pour y attacher les bêtes de somme. On le dit aussi de la porte d'une agrafe. V. *Malheta.*

Éty. du lat. *fibula.*

FUVELA, s. f. vl. FUVELLA. Agrafe.

Éty du lat. *fibula.*

FUY

FUYARD, s. et adj. (fuyár); *Fugião*, port. Fuyard, qui fuit; soldat qui quitte son corps après un combat désavantageux.

Éty. du grec φυγὰς (phugas), fugitif, déserteur, ou du lat. *fugere*. V. *Fug*, R.

FUYET, s. m. vl. Fusil. V. *Fusiou.* Suppl. à Pellas.

FUZ

FUZ, vl. Il ou elle fuit.

FUZAN, s. m. vl. FUSANH. Fusain.

D'un albre c'om fuzan *apella, o colonhet.*
Deudes de Prades.

D'un arbre qu'on appelle fusain ou *quenouillet*, bonnet de prêtre.

FUZER, v. n. FUZIR. Fuser, fuir éviter. V. *Fug*, R.

FUZEL, Jasm. dg. Fuseau. V. *Fus*

FUZIO, vl. V. *Fusion* et *Found*, R. 2.

FY

FY, s. m. Fi, ladrerie apparente des animaux. Garc.

FYL

FYLL, s. m. Fils. V. *Fiou* et *Filh.*

La Lettre F contient 5,130 Mots ou Articles.

G

G

G, s. m. (dgé). Le G, est la septième lettre de l'alphabet et la cinquième des consonnes, V. la Grammaire, pour sa prononciation et son orthographe.

On distingue dans un G, trois parties, la tête, le corps et la queue.

Les Romains n'avaient point cette lettre avant la première guerre punique, 264 ans, avant J.-C. C'est Carvilius, qui distingua le G du C, d'après Terentius Scaurus.

GA

GA, s. m. d. bas lim. Gaffe, V. *Gaf;* pour *Guet*, v. c. m.

GA, s. m. vl. Gué de rivière. V. *Gafa.*

GA, s. f. vl. Cavale.

GA, Pour chat. V. *Cat.*

GAA

GAAIN,

GAAING, et

GAANH, vl. V. *Gazanh.*

GAANIADOR, s. m. vl. Cultivateur.

Éty. de la basse lat. *gaagnagium*, métairie, terre labourable.

Fruz puiriz no val ren à gaaniador.
Beda.

GAANIAR, vl. V. *Gazanhar* et *Gagnar.*

GAB

GAB, radical pris de la basse latinité *gabbatina*, plaisanterie, raillerie, moquerie; d'où l'ital. *gabba* et *gabbare*, se moquer, tromper, mots dérivés du latin *cavilla*, plaisanterie, raillerie, moquerie, chicane.

De *gabbatina*, par apoc. *gab*; d'où : *Gab, Gab-ador, Gab-aire, Gaba-moundi, Gab-ar, Gab-at, Gab-ar-ey, Gab-egeaire, Gab-egear, Gab-ei, Gab-gia, Gab-ier, Gab-itat, Gab-let, Gap, Guab-aire, Guab-ar.*

GAB, s. m. vl. Bruit, trouble, sédition, raillerie.

Éty. de la basse lat. *gabbatina.* V. *Gab*, Rad.

GAB, s. m. vl. GAP, GUAB. *Gab*, anc. cat. *Gabo*, port. *Gabbo*, ital. Plaisanterie, raillerie, moquerie, hâblerie, jactance, tromperie.

Éty. du lat. *cavilla.* V. *Gab*, R.

Gabo, en portugais, signifie louange, éloge.

GABACH, ACHA, adj. (gabach, áche), dl. GAVACH. Grossier, rustre, montagnard. V. *Gavot.*

Éty. du lat. *gabalus*, du gevaudan montagnard.

GABACHOUN, s. m. (gabatchóu); GABACHOU. Nom qu'on donne, au mauvis, à Montpellier. V. *Tourde-siblaire.*

GABADOR, s. m. vl. GABAIRE, GUABAIRE.

GAB

Gabador, anc. cat. port. *Gabbator*, ital. Railleur, farceur, moqueur, hâbleur, présomptueux; adj. faux, trompeur. V. *Gab*, R.

GABAIRE, s. vl. Railleur. V. *Gabador* et *Gab*, R.

GABAMOUNDI, s. m. (gabamóundi). Attrape, tromperie. Ach. V. *Gab*, R.

GABAR, v. a. et n. vl. GABEYAR. *Gabar*, anc. cat. port. *Gabbare*, ital. Railler, plaisanter, hâbler, se moquer; faire du bruit; d'où *Bagarra*, v. c. m. vanter, célébrer; tromper, frauder, en faire accroire, V. *Gab*, Rad. rabattre le gibier. Cast.

GABAREY, s. m. (gabarèï), dg. Galant. V. *Gab*, R.

Dis doun, ton gabarey *t'a pas mey boulut,*
Ta fey fa demi-tour, t'a boutade oou rebut.
Verdier.

GABARIA, s. f. GUABAIRIA, vl. Hâblerie, moquerie, raillerie. V. *Gab*, R.

GABARIT, s. m. (gabari); MOUDELE. Gabari ou gabarit, modèle des pièces de charpente qui doivent entrer dans la construction d'un vaisseau. V. *Gabarra.*

GABARRA, s. f. (gabárre); *Gabarra*, esp. cat. *Gabare*, ital. Gabare, petit bâtiment, large et plat, particulièrement destiné à charger et à décharger les vaisseaux.

Éty. du lat. *cabarus*, bateau, ou de *carabus*, par transposition de lettres.

Dérivés : *Gabarr-ot.*

GABARRIER, s. m. (gabarriè). Gabarier, conducteur de gabare.

GABARROT, s. m. (gabarró), dg. Bateau. V. *Bateou.*

Éty. Dim. de *Gabarra*, v. c. m.

GABART, s. m. (gabárt). Nom des aphtes, à Toulouse. V.

GABAT, ADA, adj. et p. (gabá, áde). Trompé, ée.

Noun ti fises, nou seras gabat. Prov.

V. *Gab*, R.

GABE, s. m. anc. béarn. Gué.

A gabe petit tres arditz : à gabe gros, si ha besonh dus naulas, quoate arditz. Fors et Cost. de Béarn. Rubrica de peages, Art. 13.

GABEDAR, v. a. (gabedá), d. béarn. Donner des soins, soigner.

GABEGEAIRE, s. m. (gabedjäìre). Personne qui menace quelqu'un. Garc. V. *Gab*, Rad.

GABEGEAR, v. a. (gabedgeá). Menacer quelqu'un, projeter d'abattre ou de détruire quelque chose. Gar. V. *Gab*, R.

GABEI, s. m. vl. Plaisanterie, moquerie, action ou propos pour faire rire; gazouillement. V. *Gab*, R.

GABEL, s. m. (gabèl), dl. Gobelet, verre. V. *Goubelet* et *Cup*, R.

O diou! qu'as per trone una bouta,
Per septre un gabel *à la man.*
A Rigaud.

GAB

GABEL, ELA, s. (gabèl, èle), dl. Une javelle de blé. V. *Gavel*, R.

Gabel d'isserments, Douj. javelle de sarments.

GABELA, s. f. vl. GABELLA. *Gabella*, ital. port. cat. *Gabela*, esp. Gabelle, impôt. V. *Gabela.*

GABELA, s. f. (gabèle); GABELA. *Gabella*, cat. port. ital. *Gabela*, esp. Gabelle, impôt que le gouvernement levait sur le sel, grenier où on l'enfermait.

Éty. du saxon *gabel* et *gapel*, tribut, ou de l'hébreu *gab* ou *gabbala*, présent, tribut.

L'impôt sur le sel existait déjà chez les Romains; on prétend qu'il ne commença, en France, que sous Philippe-le-Bel, en 1286, d'autres disent en 1342, et même sous Philippe-de-Vallois, d'après le passage suivant tiré d'un ancien manuscrit, et rapporté dans l'Essai Historique sur les États de la Province de Languedoc :

« En ce même an, 1342, mit le roi une exaction au sel, laquelle est appelée *gabelle*, dont le roi acquit l'indignation et malgrace des grands comme des petits, et de tout le peuple. »

Il est cependant parlé de la gabelle dans les privilèges que donna saint Louis à la ville d'Aigues-Mortes, en 1246.

GABELADOR, s. m. vl. GABELLAIRE. *Gabelot*, cat. *Gabelliere*, ital. Gabeleur, employé de la gabelle.

GABELAGI, s. m. (gabeladji); GABELAGE. Gabelage, séjour du sel dans le grenier; impôt sur le sel. Garc.

GABELAIRE, vl. V. *Gabellador.*

GABELAR, v. a. (gabelá). Gabeler, faire sécher du sel dans le grenier. Garc.

GABELAT, s. m. (gabelá), dg. Javelle, gerbe de blé non encore liée. V. *Garba.*

GABELUR, s. m. (gabelúr). Gabeleur, employé dans la gabelle. Garc.

GABEN, s. m. (gabén), dg. Le soc de la charrue. V. *Relha.*

GABER, v. a. et n. vl. Contenir et être contenu. V. *Chaber.*

GABEYAR, vl. V. *Gabar* et *Gab*, R.

GABGIA, s. f. (gabgie); *Gabegie*, escroquerie.

Éty. de l'ital. *gabbo*, ruse, et de *bugia*, mensonge. Nodier. V. *Gab*, R.

GABI, s. f. (gabi); GEBIA, GABIA, CAGEA, JABIA, JOLOYET. *Gabia*, cat. *Gabbia*, ital. Cage, logette à jour pour y tenir de petits animaux et particulièrement des oiseaux.

Éty. de l'ital. *gabbia*, le même. V. *Cav*, R.

On nomme *gabier*, celui qui fait ou vend des cages.

Dans une cage on nomme :

RABAT, le dessus ou le toit.

PERCHOIRS ou JUCHOIRS, les bâtons sur lesquels les oiseaux se juchent. V. *Ajoucadour*

MANGEOIRE, AUGET. V. *Mangeadour.*
BARREAU. V. *Barroun.*
ABREUVOIR. V. *Bevadour.*

On nomme :

ÉGRENOIRE, une petite cage qui n'a d'autre porte que quelques bâtons qu'on lève.
MUE, une cage dans laquelle on tient des poulets pour les engraisser.
NICHOIR ou CABANE, une grosse cage pour y faire nicher les oiseaux.

Gabi de cassaire au filet, égrenoire.
Gabi per faire nichar, nichoir.
Gabi deis poulets, bourriche, mue.
Gabi d'enfant, roulette d'enfant.
Gabi de manechau, travail.
Gabi d'un mât, hune.

GABI, s. m. Bourriche, espèce de panier long, dont on se sert pour transporter du gibier, de la volaille, du poisson, etc. V. *Cav*, Rad.

GABI, s. m. *Gavia*, esp. *Gavea*, port. Hune, guérite ou cage de bois qui est au haut des mâts, dans laquelle se tiennent un ou plusieurs matelots.

Éty. de γάβις (gabis), qui en grec, comme en hébreu, signifie élévation, hauteur, lieu élevé, ou du lat. *cavea*, cage. V. *Cav*, R.

GABI, s. f. Nom qu'on donne, à Berre, à différentes espèces de goëlands, et particulièrement au cendré et au noir. V. *Gabian.*

GABI-DE-MANECHAU, s. f. (gàbi-dé-manetchàou); DESTRECH. Travail, espèce de cage en charpente où l'on enferme un cheval vicieux pour le ferrer.

Dans le travail on nomme :

CHARPENTE, le cadre formé par des grosses pièces de bois.
MAINS, les barres de fer servant à lever les pieds des bestiaux.
SOUS-PENTES, l'assemblage des courroies dont on se sert pour fixer l'animal.
COUSSINET, le coussin qu'on place pour empêcher que le cheval ne se blesse.

GABI-DE-TINA, s. f. (gàbi-de-tine); GABIA-DE-TINA, dl. Fouloire d'une cuve à fouler la vendange; grillage de bois placé au-dessus de cette espèce de cuve. Sauv.

GABIA, dl. et m. Cage. V. *Gabi* et *Cav*, Rad.

GABIADA, s. f. (gabiáde). *Cagée*, tous les oiseaux qui sont dans une cage; plein une cage, et iron. plein une prison.

Éty. de *gabi* et de *ada*, cage pleine. V. *Cav*, R.

GABIAN, s. m. (gabián); GABI. *Gavia*, esp. *Gaivão*, port. *Gabbiano*, ital. Nom qu'on donne, à plusieurs espèces d'oiseaux du genre *Larus*, de Lin. qui comprend les goëlands et les mouettes, de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Longipennes ou Macroptères (à longues ailes).

Éty. du lat. *capiam*, de *capere*, prendre. V. *Cap*, R. 2.

GABIAN, s. m. (gabián); GAPIAN, BANELLA. *Gabelou*, terme de dénigrement par lequel on désigne les employés des fermes, les gendarmes et les commis des contributions indirectes; on le dit aussi pour voleur.

Éty. Probablement du lat. *capiam*, je prendrai, de *capere*. V. *Cap*, R. 2.

GABIAN, s. m. En terme de maçon, mortier dont la chaux n'a pas été bien délayée et qui en laisse voir encore des morceaux entiers.

GABIAN, s. m. Espèce de pétrole liquide qui découle d'une roche près de Béziers.

GABIAN, s. m. GABI. Goëland à manteau gris ou goëland cendré, *Larus glaucus*, Gm. blanc, dos et ailes grises, plumes des ailes blanches au bout, bec jaune, safrané à sa base.

Goëland à manteau bleu, *Larus argentatus*, Brunn. blanc, le cou et la tête avec des stries cendrées; bec jaune avec une tâche fauve.

Bourgmestre ou goëland à manteau gris-brun, *Larus fuscus*, Brun, blanc, dos brun, pieds jaunes.

Goëland noir, *Larus marinus*, Lin. blanc, dos noir, pieds d'un incarnat pâle.

GABIAN, Est le nom qu'on donne, à Avignon, aux mêmes oiseaux, qu'on nomme ailleurs *Gafeta*, v. c. m. La *Sterna minuta*, Gm. y porte aussi le nom de *gabian*. Voy. *Tregede.*

GABIAN-GROS, s. m. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le pétrel cendré ou puffin, *Procellaria puffinus*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes.

GABIAN-MUGILIERA, s. m. Nom nicéen de la mouette d'hiver, *Larus hybernus*, Lin. Gm. p. 596, de la même famille que les précédents.

GABIANOLA, s. f. (gabianóle); GABIOTA, FUMET, GAFETA. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à quelques grandes mouettes, et plus particulièrement à la mouette rieuse, *Larus ridibundus*. Voy. *Fumet*, 4.

GABIER, s. m. vl. Imposition, tribut.

GABIER, s. m. (gabié); *Gabbiere*, ital. *Gaviero*, esp. *Gabier*, cat. Gabier, matelot qui est sur la hune et qui fait le guet pendant son quart.

Éty. de *gabi*, hune, et de la term. *ier*, qui est occupé à la hune. V. *Cav*, R.

GABIER, adj. vl. Faux, moqueur, trompeur; vantard, fanfaron. V. *Gab*, R.

GABIETA, s. f. (gabiéte). Nom arlésien de la grande hirondelle de mer. V. *Roundouleta* et *Cap*, R. 2.

GABIETA, s. f. GABIOUNA. *Gabieta*, cat. *Gabietta*, ital. Petite cage.

Éty. de *gabi* et du dim. *eta.*

GABILAT, s. m. (gabilá), d. béarn. Un bon vivant, un réjoui. V. *Gab*, R.

GABIN, s. m. (gabïn). Flaque, petite mare d'eau croupissante. V. *Negadis, Lona, Bacha* et *Cav*, R. Dans le d. de Berre, ce mot indique seulement l'humidité constante du terrain.

GABINET, s. m. (gabiné); CABINET. *Gabinet*, cat. *Gabinetto*, ital. *Gabinete*, esp. port. Cabinet, pièce d'un appartement, destinée à l'étude, à la retraite, ou dans laquelle on traite d'affaires particulières; on le dit aussi des petites pièces où l'on serre différentes choses précieuses, comme meubles, livres, tableaux, médailles, collections d'histoire naturelle ou d'antiquités. En parlant des princes, ce mot signifie la même chose que conseil particulier.

Éty. de la basse lat. *cavinetum*, dim. de *cavinum*, dim. de *cavum*, cavité, enfoncement. Mén. V. *Cav*, R.

GABINOIA, s. f. (gabinóïe),
GABINORA, s. f. (gabinóre),
GABINORI, (gabinóri) et
GABINORUM, s. m. (gabinorúm). Petit cabinet, petite prison : *Mettre en gabinorum*, mettre en prison. V. *Cav*, R.

GABINOUS, OUSA, OUA, adj. (gabinous, óuse, óue), d. de Berre. Humide, terrain sujet à l'humidité.

Éty. de *gabin* et de *ous.*

GABIOLA, s. f. (gabióle); *Gaiola*, port. Dim. de *gabia*, cage, petite cage, petite prison.

Éty. de *gabi* et de *ola*, ou du lat. *caveola*. V. *Cav*, R.

GABION, s. m. (gabíe-n), et impr. GABIEN. *Gabbione*, ital. *Gavion*, esp. Gabion, grand panier conique, que l'on remplit de pierres, pour servir de digue, ou pour se mettre à l'abri du feu de l'ennemi. V. *Banasta* et *Cav*, R.

GABIOTA, s. f. (gabióte). Nom qu'on donne, à Berre, aux petites ou jeunes mouettes. V. *Gabian* et *Gabianola.*

GABIOULA, s. f. (gabióule). Nom qu'on donne, dans le Languedoc, selon M. d'Anselme, à la brunette de Buffon, qui est selon les uns, le *Scolopax pusilla*, Lin. et selon d'autres, la *Tringa alpina*, Lin. *Tringa variabilis*, Meyer, oiseau de l'ordre des Echassiers et de la famille des Ténuirostres.

Éty. Dim. de *gabian*. V. *Cap*, R. 2.

GABLET, adj. et p. vl. Moqué. V. *Gab*, Rad.

GABOR, s. m. vl. GABOU. Vapeur, chaleur, tourbillon.

Éty. du lat. *vapor*, par le changement du *v* en *g*. V. *Vapour*, R.

GABOT, s. m. vl. GABOTZ. Chabot, poisson. V. *Cap*, R.

GABOU, s. m. (gábou), dl. Vapeur chaude. V. *Gabor* et *Tafour.*

GABOUTOUN, s. m. (gaboutóun). Bouge, boudoir. Cast.

GABRAR, v. a. (gabrá). Cocher, couvrir la dinde. Cast.

Éty. de *gabre* et de *ar.*

GABRE, s. m. (gábré); DINDAS, DINDAR. Coq-d'Inde, le dindon ou mâle de la dinde; dans le Languedoc et pays circonvoisins; on donne aussi le nom de *gabre*, aux vieux mâles des perdrix; fig. fille effrontée, garçonnière.

Éty. du syriaque *gaber*, *virilis*, selon Sauvage.

GABRIEL, nom d'homme (gabrièl); GABRIEOU. *Gabriello*, ital. *Gabriel*, esp. Gabriel.

Éty. du lat. *Gabriel*, nom d'un archange, dont l'Église célèbre la fête le 26 mars et le 13 juillet.

GABRIELLA, nom de femme (gabrièle); *Gabriella*, ital. Gabrielle.

Éty. de *Gabriel.*

GAC

GACH, s. m. (gàtch). Nom que porte, dans le Rouergue, le geai. V. *Gay.*

GACH, vl. Sentinelle. V. *Guet*, *Gaita* et *Gait*, R.

GACHA, s. f. (gâtche). Gache, espèce d'anse de fer dans laquelle entre le pène d'une serrure. Dans un sens moins restreint, pièce de fer qui sert à en fixer un autre.

Éty. du celt. *gacoa*, clef.

Les gâches ont deux branches dont les extrémités portent le nom de *scellement*.

GACHA-FUEC, V. *Cacha-fuec*.

Éty. de *gachar*, regarder, et de *fuec*, le feu. V. *Gait*, R.

GACHA, s. f. vl. Le guet. V. *Guet;* pour sentinelle et vedette. V. *Gaita*

Éty. de *Gachar*, v. c. m. et *Gait*, R.

Que fassa gacha ni bastio, T. de 1238, qu'il fasse vedette ni bastion.

GACHA, s. f. vl. GUACHA. *Gazza*, ital. V. *Agassa*.

GACHAIRE, s. m. (gatchâïré). Gâcheur, celui qui gâche le plâtre; fig. mauvais ouvrier. Garc.

GACHAR, v. a. (gatchá). Gâcher, détremper le plâtre dans l'eau; travailler la terre trop humide: *Gâcher serré*, c'est mettre du plâtre dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit entièrement absorbée; fig. gâter, vendre à vil prix, être dans l'embarras: *Gâcher lâche*, mettre peu de plâtre dans beaucoup d'eau.

Éty. de l'all. *wasser*, eau.

On nomme :

GACHEUR, l'ouvrier qui gâche.

GACHAR, v. a. AGACHAR, REGACHAR. Regarder avec attention, fixer quelqu'un ou quelque chose, faire le guet.

Éty. de l'all. *wacht*, guet, regarder. Voy. *Gait*, R.

GACHETA, s. f. (gatchète). Gachette, pièce de fer qui se place sous le pène d'une serrure, d'un tour et demi, d'une arme à feu. V. *Guinocha*.

GACHI, adj. et p. (gátchi), d. de Barcel. Fatigué, ée.

GACHIA, s. f. (gâtchie); GAITA, vl. Garde, sentinelle.

Éty. de *gach* et *gachar*. V. *Gait*, R.

GACHIDA, s. f. vl. Guérite. V. *Garita* et *Gait*, R.

GACHIL, s. m. (gatchil); GAZIDA, vl. Une guérite.

Éty. De *gachar*, regarder, faire le guet. V. *Gait*, R.

GACHIS, s. m. (gatchís). Gachis, boue, bourbe, bourbier, fig. embrouillement.

GACHOUNS, s. m. pl. dl. (gatchoúns). V. *Agachouns* et *Gait*, R.

GACHOUS, OUSA, adj. (gatchoús, óuse). Boueux, euse; humide. Aub.

GAD

GADAFFA, dg. *Tirtoir*. V. *Gaffa*.

GADAINGNAR, v. a. vl. Gagner, profiter. V. *Gagnar*.

Éty. de l'ital. *guadagnare*. V. *Gagn*, R.

GADAL, ALA, adj. (gadál, ále), d. bas lim. Gai, jovial, qui fait plaisir. V. *Gai*.

Éty. du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GADASSA, s. f. (gadásse); GODASSA, d. du Rouergue. Brouhaha, bruit confus que font plusieurs personnes qui parlent à la fois.

Éty. de *gad* pour *gaud*, et de l'augm. *assa*, grande joie, joie tumultueuse. Voy. *Gaud*, R.

GADAU, s. dg. ?

Puch que coumenci per nadau,
De l'an la hesto mes gadau.
D'Astros.

GADI, s. m. vl. GAZI. Testament; trépas; volonté dernière : *Si non agues donat son gadi, so es, si el fos mortz* ab intestato. Cod. V. *Gag*, R.

GADOULHAR, v. n. (gadouillá), dm. GADOUIAR. Ce que fait un liquide dans un vase qui n'est pas bien rempli, lorsqu'on l'agite. *Gadoulhar dins l'aigua troubla*, patrouiller.

GADOULHAT, ADA, adj. et p. (gadouillá, áde); GADOUIAT. Agité, ée.

GADOULHIER, s. m. (gadouillié); GAOULHIER, GADOUIER, GATOULHA, GATOUIA. Lavoir, évier, lieu d'une cuisine où l'on lave la vaisselle. V. *Aiguier*.

Éty. de *gadoulhar* et de *ier*.

GADOULHOUN, s. m. (gadouillóun); TOUZA, CHARA. Souillon, destiné à laver les ustensiles de cuisine.

GADOUN, s. m. (gadóun). Pot, vase de terre vernissé, pourvu d'une anse dans lequel les gens du peuple portent le vin. Avril. V. *Pechier*.

GADOUNEGEAR, v. n. (godonedjá). Pinter, chopiner. Avril.

GADOY, s. m. (gadoï). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Xanthium spinosum*.

GADRE, LO SAUT DE, vl. Le détroit de Gibraltar.

GAE

GAER, v. a. (gaér). dg. Prendre. Voy. *Prendre*.

Gaery une cheyre, Verdier, je pris une chaise.

Éty. de *gaffar*, saisir. V. *Gaff*, R.

GAETAN, nom d'homme, *Gaetano*, ital. *Gayetano*, esp. Gaëtan.

L'Eglise honore ce saint le 7 août.

GAEYRE, dg. Alt. de *Gaire*, v. c. m.

GAEZA, vl. *Gaeza*, cat. anc. V. *Gayetat* et *Gaud*, R.

GAF

GAF, Pour gué, V. *Gaffa* et *Gaff*, R.

GAF, dl. Pour gain, V. *Gazan* et *Gagn*, Rad.

GAFAR, vl. Accrocher, saisir, mordre. V. *Gaffar*.

GAFED, s. m. vl. *Gafez*, anc. esp. Lépreux.

GAFEI, d. lim. (goféï), part. *Bouffet*, v. c. m.

GAFF, radical qui paraît être dérivé de *gaf*, gaffe, croc, bâton ou perche armée d'un croc, servant à saisir, à prendre. Ce mot est formé, par onomatopée, du bruit que font les gens de rivière en saisissant quelque chose ou en marchant dans l'eau. Denina le fait venir de l'Allem. *Wasser*, eau.

Gaf, *Gaff-a*, *Gaff-ar*, *Gaffar-el*, *Gaffar-ot*, *Gaff-ada*, *Gaff-eou*, *Gaff-et*, *Gaffet-a*, *A-gaff-ada*, *A-gaff-ar*, *Gaff-es*, *Des-a-gaffar*, *Des-en-gaffet-ar*, *Des-gaffar*, *En-gaff-et-ar*; *Gaff-oulh-ar*, *Gaffoulh-oun*, *Gaff-ur*, *Gah-ar*, *Gah-at*, *Gassoulh-ar*.

GAFFA, s. f. GA, GO, GAF, GAS, GARA, GASA. *Guado*, ital. *Vado*, ital. esp. *Vão*, port. *Guau*, anc. cat. Gué, l'endroit où l'on peut passer une rivière à pied ou à cheval, sans nager ni s'embarquer, *gaffe*, n'est pas français. V. *Gaff*, R.

Éty. de l'all. *waser*, eau.

Tentar ou soundar la gaffa, expression fig. sonder le gué.

On nomme :

PASSEUR, l'homme qui passe les autres sur ses épaules, les rivières qu'on peut passer à gué.

En vl. ce mot signifie encore défilé, détroit.

GAFFA, s. f. (gáffe); GANCHOU, GA, GAFFE, GAF. *Graffo*, ital. Gaffe, perche armée d'un croc de fer à deux branches, dont une courbe et l'autre droite, servant à tirer les gros poissons de l'eau; on se sert de cet instrument, dans la marine, pour pousser les bateaux au large.

Éty. de *gaf*, croc. V. *Gaff*, R.

GAFFA, s. f. GAFA, GADAFFA. Le *tirtoir* d'un tonnelier, outil de fer emmanché avec lequel il tire les plus hauts cerceaux d'une futaille, pour les faire entrer sur les peignes du jable. V. *Gaff*, R.

GAFFA, s. m. GABIAN, GAFETA. Mot injurieux dont on se sert pour désigner un rat de cave, un employé des droits réunis; un recors.

Éty. de *gaf*, croc, qui prend, qui saisit. V. *Gaff*, R.

GAFFA L'ASE, s. m. BABIS. Nom que porte, à Toulouse, l'*Onopordum acanthium*.

GAFFA-L'ASE, expr. adv. (gâfe-l'ásé), d. bas lim. On le dit d'un lieu désert, isolé, dans lequel un âne risquerait d'être dévoré par les loups. Si une fille se marie dans un lieu éloigné de la maison paternelle, on dit qu'elle est allée *à gaffa-l'ase*. V. *Gaff*, R.

GAFFADA, s. f. (gafáde), d. bas lim. Morsure, V. *Mordidura;* pour bouchée, ce que l'on peut prendre à la fois avec les dents, V. *Mouceou* et *Boucada*.

Éty. de *gaffar*, dans le sens d'accrocher, de prendre. V. *Gaff*, R.

GAFFAR, v. a. (gafá), GASAR, GAFAR. Passer une rivière à gué, c'est-à-dire, à pied ou à cheval.

Éty. de *gaffa* et de *ar*. V. *Gaff*, R.

On dit passer à gué et non *guéer*, qui signifie baigner, laver dans l'eau; et encore moins *gayer*, qui est un barbarisme.

Ribiera que se gaffa, rivière guéable.

GAFFAR, v. a. dl. AGAFFAR, GAFAR. *Gafar*, cat. esp. port. Prendre, saisir, mordre, en dg. agrafer, accrocher.

Éty. du port. *gafar*, happer, prendre. V. *Gaff*, R.

GAFFAREL, nom de lieu (gafarèl); GAFAREL. Lieu où il fallait probablement passer une rivière à gué, *Gaffar*, v. c. m. et *Gaff*, Rad.

GAFFAROT, s. m. (gafaró); GAFAROT. Un des noms languedociens du grateron, V.

Arrapaman et *Gaff*, R. pour passeur de rivière. V. *Gafoulhoun.*

GAFFAROUN, s. m. (gaffaróu), dg. GAFFAROU. Nom de la renoncule des champs. V. *Jaunoun.*

Éty. Parce que ses graines sont surmontées de pointes, qui s'accrochent aux vêtements des passants.

GAFFARUT, UDA, adj. (gaffarú, úde). Joufflu, ue. Aub. V. *Gautarut.*

GAFFAS, s. f. pl. (gáffes). Grosses joues. Aub.

GAFFEOU, s. m. (gafèou); GAFEOU. *Gaffeau*, petite gaffe. V. *Gaff*, R.

GAFFES, s. m. pl. d. bas lim. Pincettes. V. *Pincetas* et *Gaff*, R.

GAFFET, s. m. (gáfé), dl. GAFET. *Gafet*, cat. Petit crochet.

Éty. de *gaf* et du dim. *et*, petit croc. Voy. *Gaff*, R.

GAFFETA, s. f. (gaféte); GAFETA. Nom qu'on donne, dans le département du Gard et de l'Hérault, à plusieurs hirondelles de mer, du genre *Sterna*, aux mouettes, qu'on nomme ailleurs *gabians*, et particulièrement aux suivantes:

A l'hirondelle de mer tschegrava, *Sterna caspia.* Pall.

Au pierre garin. V. *Roundouleta.*

A l'hansel, *Sterna anglica*, Mont. qu'on nomme *Gabian*, à Avignon.

Au moustac, *Sterna leucopareia, Gabian*, à Avignon.

A l'hirondelle de mer leucoptère, *Sterna leucoptera*, Crespon. *Gabian*, à Avignon.

Au gachet ou épouvantail. V. *Fumet.*

A la petite hirondelle de mer. V. *Tregede.*

Dous varlets venion apres el
Que servigueroun un parel
De poulas d'aigua et tres gafetas.
Favre.

A la mouette rieuse, en Languedoc, d'après M. d'Anselme. V. *Fumet*, 4.

GAFFETA, GAFETA, GAFFAROT. Pour passeur, homme qui montre le gué d'une rivière. V. *Gafoulhoun.*

GAFFETOUN, s. m. (gaffetóun). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la *Sterna nœvia.*

GAFFIGNAIRE, Garc. V. *Trichur.*

GAFFIGNAR, Garc. V. *Trichar.*

GAFFIGNARIA, Garc. V. *Tricharie.*

GAFFOULHOUN, s. m. (gafouillóun); GAFAROT, GAFETA, GAZAIRE, GAFOULHOUN, GAFOUGOUN. Homme qui montre le gué d'une rivière, qui passe les voyageurs sur ses épaules, passeur; *Pataugeur*, n'est pas français.

Éty. de *gaffoulhar* et de *oun.* V. *Gaff*, R.

GAFFUR, adj. et p. vl. GAFUR. Gourmand, glouton.

Éty. du portugais *gafar*, se jetter avidement sur une chose pour la prendre. V. *Gaff*, Rad.

GAFIGNOUN, s. m. (gafignóun), d. bas lim. Puanteur des pieds ou des autres parties du corps. V. *Escafignoun.*

GAFOU, s. m. (gáfou), dl. V. *Goufoun.*

GAFOULHAR, v. n. (gaffouillá); GAFOULHER, GAFFOUYAR, GASSOULHAR, TRAULHAR. Patauger, gargouiller, barboter, agiter l'eau, brasser un liquide avec les mains ou les pieds, égayer. V. *Eissagar.*

Éty. de *gafoulh*, inus. et de *ar.* V. *Gaffa* et *Gaff*, R.

Et iou miserable avourtoun,
Mens escalant que la massuga,
Gafouye (pour *gafoulhi*) *coumo una tartuga*
Dins leis paluns de l'helicoun.
Coye.

GAG

GAG, radical pris de la basse latinité *vadium*, gage, dérivé de l'allemand *wagen*, aventurer, donner; les Grecs modernes, se servent aussi du mot βαδιον (badion), dans le sens de *pignus*, gage, selon Ménage; Leduchat fait dériver ces mots de l'anglo-saxon *wed*, gage, arrhes.

De *vadium*, par apoc. *vad*, et par changement de *v* et de *d* en *g*, *gag;* d'où: *De-gage-ad-et.*

De *wagen*, par le changement de *w* en *g*, et l'apoc. *gag*; d'où: *Gag-e, Gag-i, Gagear, Des-gagear, En-gagear, Des-engagear, En-gageat, Des-gagea-ment, Des-gage-at, Gage-ura, Des-engageat, Gag-es, En-gagea-ment, En-gage-ant, Gag-eria, Gag-is, Gag-i, Gag-isto.*

GAG, vl. V. *Gaita* et *Gait*, R.

GAGARELA, s. f. Nom languedocien de la mendole. V. *Moundola.*

Éty. Altér. de *Cagarela*, v. c. m. et *Cac*, Rad.

GAGAS, s. m. (gagás). Nom qu'on donne, au jayet, dans la Basse-Provence. Voy. *Jayet.*

Éty. du latin *gagates*, dérivé du grec γαγάτης (gagatès), fait de γάγης (gagès), fleuve de Lycie, près duquel on trouvait cette substance.

GAGATHES, s. f. vl. *Gagates*, anc. esp. *Gagata*, port. Gagates, jais, jaiet.

Éty. du lat. *gagates.*

GAGE, s. m. (gádzé), d. bas lim. *Gages*, port. Pour salaire, V. *Gagis;* pour gage. V. *Gagi* et *Gag*, R.

GAGE, s. m. md. Toute espèce d'outil, V. *Ooutis;* vase à contenir des liquides; vaisseaux en bois, futailles où l'on met le vin, arme, couteau, etc.

GAGEAR, v. a. (gadjá). Gager, faire une gageure, V. *Pariar;* gager, salarier, donner des gages; et neutr. prendre un meuble, un effet en nantissement.

Éty. de *gagi* et de *ar.* V. *Gag*, R.

GAGEAT, ADA, adj. (gadjá, áde), d. bas lim. Estropié d'un membre. V. *Estroupiat.*

GAGERIA, s. f. vl. Gagerie, saisie et exécution de meubles qui deviennent le gage du créancier.

Éty. de la basse lat. *gageria.* V. *Gag*, R.

Que arnes, buous et autras bestias d'arayre non sian pressas en gageria.
Stat. de Prov.

GAGES, V. *Gagis* et *Gag*, R.

GAGET, s. m. (gagé), d. lim. Panier, sac, propre à contenir du grain.

Éty. du mot gaulois *gage*, qui signifie butin.

GAGET, s. m. (gadgé). Un des noms du geai. V. *Gay.*

Cet oiseau pousse un cri très-aigu quand il croit qu'on veut lui enlever ses petits, ce qui a donné lieu au dicton, *quiela coumo un gaget*, en parlant d'une personne qui se plaint avant que d'avoir été battue.

Éty. Onomatopée de son cri.

GAGETA, s. f. (gadgéte). La femelle du geai.

Éty. de *gaget* et de la term. fém. *a.*

GAGEURA, s. f. (gadjúre). Gageure. V. *Escoumessa.*

Éty. de *gagis* et de *eura.* V. *Gag*, R.

GAGI, s. m. (gádgi); GAGE, EMPEGNA. *Gaggio*, ital. *Gage*, esp. *Gatge*, anc. cat. Gage, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette; chose qu'on laisse comme assurance de la promesse qu'on a faite; objet qu'un joueur est obligé de déposer, en punition de la faute qu'il a commise, dans un jeu de société.

Éty. de la basse lat. *vadium*, fait de *vas*, *vadis*, caution. V. *Gag*, R.

Bon pagadour cregne pas de dounar gagis. Prov.

GAGIS, s. m. pl. (gádgis); GAGES, GAGE, SALARI. *Gages*, esp. port. Gages, salaire que l'on donne par an, aux domestiques. V. *Gag*, Rad.

Prendre à gagis, prendre à gages.

Aqueou varlet gagna de bons gagis, ce domestique gagne un bon loyer.

Jugar eis gagis, jouer au gage touché.

GAGISTO, s. m. (gadgiste). Gagiste, celui qui sans être le domestique de quelqu'un, en reçoit des gages en paiement de quelques services.

Éty. de *gagis* et de *isto.* V. *Gag*, R.

GAGN, GASAGN, GAZAN, radical que les uns font dériver de *winn, winnen*, gagner; *to win*, en anglais; dont les Espagnols ont fait *gañar*, et les Italiens *guadagnare*, qu'on fait venir aussi du grec κερδαίνω (kerdainô), qui a la même signification, et qui est probablement dérivé de *gaza*, γαζα (gaza), mot persan, qui signifie trésor, richesse, bien.

De l'esp. *gañar*, par apoc. *gãn*, le même que *gagn;* d'où: *Gagn-able, Gagn-adour, Gagn-ant, Gagn-ar, Re-gagnar, Re-gagnat.*

De l'ital. *guadagnare*, par apoc. *guadagnar;* d'où: *Gadaingnar, Goadanh-ar, Goadanh-at, Gaign-ar, Gangn, Gasagh, Gasaign-ar, Gasain, Gazagn-ar. Gazaign-ar, Gazaingn-ar, Gazai, Gaz-alha, Gazan, Gaz-arda, Gazard-o, Gazard-on, Re-gazardonar, Guierd-on, Guierd-oun, Guiz-ard-on, Re-guiardon-ança, Re-guizardon-ansa, Re-guizardon-ar.*

GAGNA, s. f. gágne). Nom bas lim. de la truie. V. *Truia.*

GAGNA, s. f. d. bas lim. Os qu'on pousse avec un bâton dans un trou creusé en terre, qu'on nomme l'*egleisa*, dans le jeu qui porte aussi le nom de *gagna.*

GAGNABLE, ABLA, adj. (gagnáblé, áble). Gagnable, qu'on peu gagner.

Éty. de *gagnat* et de *able.* V. *Gagn*, R.

GAGNADOUR, s. m. (gagnadóur), dl. Pour gagne-pain, V. *Gagna-pan* et *Gagn*, Rad.

GAGNA-GAGNIERA, s. f. (gágne-gagniére); FAIRE, etc. V. *Gagn*, R.

Mai non lou rescontra jamais,
Parce qu'à fach gaigno-gaigniere.
Michel.

GAGNAGE, s. m. vl. Ferme, métairie, maison de laboureur, terre labourée et ensemencée où vont paître les bestiaux, terre labourable, bien à la campagne; gain, profit, utilité, avoir.

Éty. de la basse lat. *ganagium*, m. s.

GAGNANT, ANTA, s. (gagnán, ánte). Gagnant, qui gagne au jeu, à la loterie. V. *Gagn*, R.

GAGNA-PAN, s. m. (gágne-pán); GAGNADOUR. Gagne-pain, ce avec quoi on gagne sa vie. V. *Gagn*, R.

GAGNA-PETIT, s. m. (gágne-peti). Nom qu'on donne aux remouleurs, parce qu'ils ne gagnent à la fois que de très-petites sommes. V. *Amoulet*. On l'applique particulièrement à ceux qui portent sur leurs épaules une pierre à aiguiser, enchassée dans un cadre qu'ils font tourner avec un pied. Voy. *Gagn*, R.

GAGNAR, v. a. (gagná); GAIGNAR, GAZAGNAR. *Guadagnare*, ital. *Gañar*, esp. *Gazagnar*, cat. *Ganhar*, port. Gagner, faire quelque gain, obtenir, remporter.

Éty. de l'ital. *guadagnare*, ou de *gazagnar*, vl. formé de *gazagn* et de *ar*.

Gagnar lou gres, gagner au pied, s'enfuir, et non *gagner du pied*.

Gagnar l'houstau, regagner la maison.

Gagnar de temps, Tr. gagner temps, quand on veut avancer, et gagner du temps, quand on veut différer.

Gagnar lou vent, en terme de marine, gagner le vent, ou le dessus du vent.

Gagnar lou port, gagner le port, y arriver.

Gagnar à qu'auqu'un, Tr. gagner quelqu'un.

Li ai gagnat, je l'ai gagné, et non *je lui ai gagné*.

Gagnar lou courre, perdre son temps et ses peines.

GAGNOLA, s. f. (gagnóle). Un des noms du cheval marin. V. *Cavau-marin*.

Éty. de *cagnol*, petite chienne, petit animal. V. *Can*, R. 2.

GAGNOUN, s. m. (gagnoun), d. bas lim. Cochon, V. *Porc*, au positif comme au figuré.

Éty. Dim. de *canis*, petit chien, et par extension, un petit animal. V. *Can*, R. 2.

GAGNOUNARIA, s. f. (gognounorie), d. bas lim. Cochonnerie. V. *Porcaria* et *Can*, R. 2.

GAGNOUNAR, v. n. (gagnouná), d. bas lim. Cochonner, mettre bas, en parlant de la truie. V. *Tessounar*.

Éty. de *gagnoun* et de *ar*. V. *Can*, R. 2.

GAGNOUNAR, v. a. md. Cochonner, faire malproprement. V. *Porcatiar* et *Can*, R. 2.

GAGNOUNEGEAR, v. a. (gognounedzá), md. Faire des cochonneries. Voy. *Can*, R. 2.

GAGOURNAS, dl. V. *Bournal*.

GAGUI, s. f. (gagui). *Una grossa gagui*, grosse gagui, fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint.

GAH

GAH, vl. Gué. V. *Gafa*.

GAHAR, v. a. dg. Alt. de *gaffar*, accrocher, prendre, saisir. V. *Gaff*, R.

Quan gahec *(diou) au ceou las estelos*
Per y luzi coumo candelos
Quan y gahec *luo é soureil.*
D'Astros.

GAHAT, ADA, adj. et p. (gahá, áde). Pris, ise, accroché. V. *Gaff*, R.

GAHIDA, adj. f. dg. GAI, GAIA. Gaie. V. *God*, R.

GAHUS, s. m. Nom béarnais du hibou. V. *Machota*.

GAI

GAI, Oiseau. V. *Gay* et *Gaud*, R.

GAI, vl. Malheur: *Gai a vos*, malheur à vous.

Éty. du lat. *væ*.

GAI, GAIA, adj. (gaï, gâïe); GADAL, ALA, GAY, ROI, REVOI. *Gaio*, ital. *Gay*, anc. cat. Gai, gaie, joyeux, en parlant des hommes; qui réjouit, quand il se rapporte aux choses; agile, dispos.

Éty. du lat. *gaudiosus*, m. s. V. *Gaud*, Rad.

Qu'aguez toujours l'air fresc et gai.
Coumo la rosa au mes de mai.
Gros.

GAI, signifie encore qu'une chose se trouve à l'aise dans une autre, qu'elle y agit avec facilité; et en parlant d'une pâte, qu'elle est trop molle; mais aucune de ces significations ne peut être rendue par l'adj. fr. *gai*.

GAI, pour bercail, V. *Gai*, pour gaie. V. aussi, *Gay*.

GAIA . . . . . cherchez à *Galha*, les mots que vous ne trouverez pas en *Gaia* . . . . .

GAIADA, s. f. vl. Plaisanterie, gaieté, divertissement. V. *Gaud*, R.

GAIAMENT, adv. (gaiaméin); *Gaiamente*, ital. *Gayament*, anc. cat. Gaiement, avec gaieté, de bon cœur.

Éty. de *gaia* et de *ment*, litt. d'une manière gaie. V. *Gaud*, R.

GAIAS, s. f. pl. (gâïes). Avives. Avril. V. *Vivas* et *Galhas*.

GAICHA, V. *Gaissa*.

GAICHAR, V. *Gaissar*.

GAICHO, s. m. vl. Guetteur, sentinelle, vedette. V. *Gait*, R.

GAICOUAT, s. m. (gaicouá), dl. Un œilleton d'artichaut.

GAICT, vl. V. *Guet* et *Gait*, R.

GAIDA, s. f. vl. Plaisanterie, moquerie. V. *Gaud*, R.

GAIDAN, V. *Guaidan*.

GAIET, ETA, adj. (gaïé, éte). Dim. de *gai*, un peu gai, un peu en train, de bonne humeur, dans un état de demi-ivresse. V. *Gaud*, Rad.

GAIETAS, s. f. pl. (gaïétes). Ris de veau, Avril. V. *Calhetas*.

GAIETAT, s. f. (gaïetá); GAYETAT. *Gaiezza*, ital. *Gaieza*, cat. Gaieté, joie, belle-humeur, facilité dont jouit une chose, pour tourner, s'ouvrir, entrer, etc. V. *Gayetat*.

Éty. de *gai* et de *etat*, litt. état de joie. V. *Gaud*, R.

GAIGNAR, dg. V. *Gagnar* et *Gagn*, R.

GAIGRE, vl. Guères, alt. de *Gaire*, v. c. m.

GAILLART, adj. vl. GALHART, GALLART. Gaillard, hardi, vigoureux, généreux. Voy. *Galhard*.

GAIMAN, adj. (gaïmán), d. toul. Doux, flatteur.

Éty. M. Dumège dérive ce mot du grec γαμέω (gameô), se marier.

GAIMEN, vl. V. *Gayment*.

GAIMENTAMEN, s. m. vl. Gémissement, lamentation.

Éty. de *gaimentar*, se tourmenter.

GAIMENTAR, v. n. vl. Gémir, déplorer, lamenter.

Éty. de *gai*, malheur.

GAIN, GANT, radical dérivé du latin *vagina*, étui, fourreau, comme si l'on disait *vacina*, de *vaco*, être vide.

De *vagina*, par apoc. *vagin*, par changement du *v* en *g*, et suppression de *g*, *gain*; d'où: *Gain-a*, *Des-gain-ar*, *Gain-ia*, *Des-gain-at*, *Des-gaina*, *Guein-a*, *En-guein-ar*.

V. aussi *Gant*, que plusieurs font dériver aussi de *vagina*, parce que les gants sont comme les gaînes des doigts et des mains.

GAINA, s. f. (guèine); GUEINA, VAYNA. *Guaina*, ital. *Vayna*, esp. *Bainha*, port. Gaîne, étui de plusieurs instruments en acier ou autre métal; on le disait autrefois du fourreau des épées, d'où l'expression *desgainar*, dégaîner.

Éty. du lat. *vagina*, m. s. V. *Gain*, R.

GAINA, s. f. Poutre. Avril. V. *Fusta*.

GAINE, s. m. d. béarn. Aîne, le haut de de la cuisse. V. *Lengue*.

GAINIER, s. m. (gueinié); GUEINIER. *Vaynero*, esp. *Bainhero*, port. Gaînier, ouvrier qui fait des gaînes.

Éty. de *gaina* et de *ier*, V. *Gain*, R.

Oubragis d'oou gainier, *gaînerie*.

GAIOJOS, adj. vl. Joyeux. V. *Gand*, R.

GAIRAUDAS, s. f. pl. dl. Espèce de guêtres. V. *Balouarts*.

GAIRBE, s. m. (gâïrbé), dl. V. *Desca*.

GAIRE, adv. (gâïré); *Guari*, ital. Guère ou guères, peu, pas beaucoup, presque point.

Éty. Les étymologistes ne sont point d'accord sur l'origine de ce mot. Il vient probablement de *gar*, qui dans les langues du Nord, signifie beaucoup, très, par antiphrase, ou peut être vient-il du lat. *avare*, de *garar*, diminuer, retrancher.

Ce que n'avez pas vougut faire,
Pendent la vida quand avez pouscut.
A la mouert noun lou pourrez gaire,
Et mourrez coumo avez viscut.

N'a pas gaire, Tr. il n'y en a guère et non pas guère.

A n'in gaire? d. bas lim. y en a-t-il beaucoup?

Se n'es fagut de gaire, Tr. il ne s'en est guerre fallu, et non *fallu de guere*.

GAIREBE, (gâïrebé), dl. Presque. V. *Quasi*.

GAIREGEAR, dl. V. *Esqueiregear.*
GAIROSSA, vl. V. *Garoueta.*
GAIROULETA, s. f. dl. Petite-vérole volante. V. *Veirola folla* et *Vari*, R.
Éty. alt. de *Vairouleta*, petite-vérole.
GAIROUTA, (gaïróute). Nom nismois de la gesse cultivée. V. *Garoueta.*
GAIS, s. m. vl. GEAIE. adj. Gai.
GAI-SABER, s. m. (gáï-sabé); GAI-SACHER. La gaie-science ou la poésie. « Cette science, dit M. de Sauvages, dans son Dict. fut celle d'une société établie à Toulouse, et composée d'abord de sept troubadours qui proposèrent un prix pour une pièce de poésie, en langue romane ou langue vulgaire, la seule des langues modernes qui existait alors, depuis que le latin était devenu une langue savante : c'est ce qui donna l'origine des jeux-floraux; Clémence Isaure, y fonda trois autres prix long-temps après. » V. *Gaud*, R.
GAISSA, s. f. (gáïsse). Gesse. V. *Jaissa.*
GAISSAR, v. n. (gueissá); GAICHAR, PANOULIAR, CABOULHAR, CLOUSSAR, CALOUSSAR, APANOULHAR. Drageonner, taller, pousser plusieurs rejetons de la racine, s'élargir.
Ce mot n'est guère employé, en français, qu'en parlant des arbres, tandis qu'en provençal, il ne se dit que des plantes, et particulièrement du blé: *Aqueou blad a ben gaissat*, ce blé a bien tallé.
Éty. de *gaissa*, gesse, et de la term. act, *ar*, pousser des rejetons comme les gesses. dont la tige se ramifie beaucoup.
GAISSOUN, en dg. Talle, jets que le blé pousse autour de la tige principale. Voy. *Gaissa.*
GAIT, AGAIT, GUEIT, GACH, GARD, radical dérivé de la basse latinité, *aguayt*, subtilité, surprise, piége, embûche, *guet, aguet*, qu'on fait dériver du latin *acuere*, rendre pénétrant, aiguiser; mais qui vient plutôt du grec ἀγάω (agaô), admirer, considérer attentivement, du moins dans le dernier sens. Barbazan le fait venir de *videre* ou de *cavere.*
De *aguayt*, par le changement de *y* en *i*, et suppression de *u*, *agait;* d'où : *Agait, Agair-ar, Agait-ar, Gait, Gait-a, A-gait-ador, Aguet-s, Gouait-ar.*
De *agait*, par la suppression de *a*, *gait;* d'où : *Gait-ar, Gayt-a, Gayt-ar, Gaz-ida, En-guait-ar, Gueir-a, Gueir-ar, Gueit-a, Gueit-ar, Guez-ida, Guet, Gach, A-gach, Gacha-fuec, Gach-a, Re-gachar, Gach-ar, Gach-ia, Guach, A-gach-oun.* V. *Agach.*
GAIT, adj. Alt. de *Gai*, gai, v. c. m. et *Gaud*, R.
GAITA, s. f. vl. GAYTA, GAIT, GACH, GACHA, GAICT, GUABH, GHEITA, GAYT. *Guayta*, anc. cat. Sentinelle; tour, guérite ou l'on plaçait la sentinelle; corps de garde; action de guetter, il ou elle guette
Éty. V. *Gait*, R.
GAITAR, v. a. (gueitá); GAYTAR, GUEITAR, GACHAR, ENGACHAR, ENGUEITAR, LUSERNAR. *Guaytar*, anc. cat. *Agguatare* et *Guatare*, ital. Guetter, épier pour surprendre, examiner les démarches de quelqu'un sans être vu; en dg. regarder, voir.
Éty. *Agaitar* et *aguaitar*, esp. tendre des embûches, épier, formé de *agait*, embûches, et de l'act. *ar*, parce que celui qui guette ou épie, cherche à surpendre, et tend, par conséquent, des embûches, ou de *gait*, *gaita*, sentinelle, et de *ar*, faire sentinelle; de *cavere*, selon Barbazan. V. *Gait*, R.
GAITAR, vl. Précautionner. V. *Gueitar.*
GAITIAR, v. n. (gaitiá); GACHAR, vl. Faire le guet.
Éty. de *gait* et de *iar*. V. *Gait*, R.

GAJ

GAJAR, v. a. vl. Regarder. V. *Gait*, R.
GAJARIA, vl. V. *Gatgieyra* et *Gag*, R.
GAJE, vl. V. *Gatge.*

GAL

GAL, 2, GALLA, radical dérivé du latin *galla*, galle, noix de galle, qu'on fait dériver du grec βαλανος (balanos), par apoc. *bala*, et par changement du *b* en *g*, *gala.*
Dérivés : *Galla, Gal-a, Gallin-etas, En-gal-agi, En-gal-ar, Gal-en-ies.*
GAL, s. m. (gáou); GEALAS, JALAS, GEAU, GEAL, GAU, GAI, POUL, JAL, POULAS, POUT, HASAN, COQ, GALAU. *Gallo*, ital. esp. port. *Gall*, cat. Le coq ou mâle de la poule, *Phasianus gallus*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides.
Éty. du lat. *gallus*. V. *Gall*, R.
Le coq et la poule ont subi des variations assez remarquables par la différence des climats et la manière de les nourrir, pour qu'on les ait subdivisés en races, l'Ency. au mot Coq. en décrit treize. V. *Gallina.*
Privé des principaux organes de la génération, le coq s'appelle chapon, V. *Capoun;* les membranes rouges qu'il porte au-dessous du gosier, se nomment *barbes* ou *fraise.*
Le coq chante et coquelique.
Pichot gau, cochet.
Lou gal doou quartier, une caillette, femme frivole et babillarde.
Lou gal cantet et fouguet jour, le coq chanta, où je jetai mon chapeau par dessus les moulins; pour dire j'ignore ce qui s'en suivit.
Gal de trenca, la panne tranchante d'une pioche.
GAL, nom d'homme, *Gallo*, ital. Gal.
L'Eglise honore quatre saints de ce nom, le 22 février, 1er juillet, 5 et 16 octobre.
GAL, s. m. Nom languedocien du poisson saint-pierre. V. *Pei-sant-peire.*
GAL-PESQUIER, s. m. (gal-pesquié). Nom qu'on donne, à Nismes, au Balbuzard. Voy. *Aigla-bouscatiera.*
GALA, s. m. (galá); *Gala*, ital. esp. cat. port. Gala, fête, réjouissance, repas splendide.
Éty. du vieux mot *gale*, *gal*, qui signifiait réjouissance, ou de l'esp. *gala*, m. s. V. *Gal*, R.
Grand gala, grande fête de table.
Gala, en port. signifie ornement, parure.
GALA, s. f. d. vaud. Charogne.
GALA, s. f. (gále); GALLA. Gale. Voy. *Rougna.*
Éty. de la basse lat. *galla*, qui a été employé dans le même sens, et par analogie aux gales du chêne, nommées *gallæ*, en lat. Voy. *Gal*, R. 2.
GALA, *Gala*, cat. Pour galle, excroissance. V. *Galla* et *Gal*, R. 2.
GALABART, dl. V. *Galavard* et *Goul*, Rad.
GALA-BOUNTAN, dl. Alt. de *regala-bon-temps*. V. *Gal*, R.
GALA-BOUNTAN, d. bas lim. V. *Regala-bon-temps* et *Gal*, R.
GALABRE, Avril. V. *Gabre.*
GALABRUN, s. m. vl. Galebrun, tire-laine, en vieux français, sorte d'étoffe.
GALACET, s. m. (galacé), d. de Berre. Jeune coq. V. *Gallet.*
GALACTITES, s. f. vl. *Galactite*, esp. Galactite, sorte de pierre.
Éty. du lat. *galactites*, m. s.
GALAFAT, V. *Calafat* et *Calfat.*
GALAFATAR, dl. V. *Calfatar.*
GALAFOCH, s. m. (galafótch), dl. Une tête de bardane. Sauv.
GALA-LUNA, (gále-lúne), et
GALAMBEJAR, v. n. vl. GALAMBEIAR. Briller, déployer de la magnificence.

Tan n'i vei dos estraïs
Del bel galambejar.
Tant j'y en vois deux
Séparés du beau briller.
Giraud de Borneil.

GALA-MERLUS, s. m. (gále-merlú), d. bas lim. Gobe-mouche. V. *Badaud.*
GALAMINAR SE, v. r. (galaminá sé), dl. S'égayer, se délecter. V. *Regalar se.*
Éty. de *gala*, réjouissance, bon repas. V. *Gal*, R.
GALAMMENT, adv. (galammein); GALANTAMENT. *Galantment*, cat. *Galantemente*, ital. Galamment, avec galanterie.
GALAMOU, s. m. (galamou), d. béarn. dit pour GALAMOUN. Besoin de se plaindre.
GALAMOUN, dl. Goître. V. *Gouitre.*
Galamoun deis buous, fanon. V. *Sansogna.*
GALANCIER, V. *Agourencier* et *Goul*, Rad.
GALANGA, s. m. (galangá), dl. Voy. *Baudruelh.*
GALANT, s. m. GALAN. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux adonis. Voy. *Roubissa.*
GALANT, ANTA, adj. (galàn, ánte); HOUNESTE, POULIT. *Galante*, ital. esp. port. Galant: *Un galant home*, un galant homme, est un homme plein de probité et de valeur.
Un homme galant, un homme galant, est un homme qui cherche à plaire, qui se met élégamment, un homme de bonne compagnie.
Éty. Selon les uns, du celt. *gal*, joie, et selon d'autres, de *gallus*, *gal*, coq, qui a la courtoisie du coq, et selon Leduchat, de *valente*, abl. de *valens*, participe de *valere*, valoir. V. *Gall*, R.
GALANT, s. m. *Galan*, port. Galant, amant. V. *Calegnaire.*
Faire lou galant, *Galantear*, port. Galantiser.
GALANTARIA, s. f. (galantarie); *Galanteria*, ital. esp. cat. *Galantaria*, port. Galanterie, chez les hommes, manières et propos agréables envers les femmes, intri-

gue amoureuse ; petits présents entre personnes amoureuses ; iron. blennorbée.

Éty. de *galant* et de *aria*, actions et manières du galant. V. *Gall* et *Gal*, R.

GALANTIN, INA, adj. (galantïn, ine); *Galanet*, cat. Galantin, homme ridiculement galant, ou qui se pique de galanterie.

Faire lou galantin, galantiser. V. pour l'éty. *Galant* et *Gall*, R.

GALANTINA, s. f. (galantine); AGLANTINA, ENGLANTINA. Ancolie, ancolie vulgaire, ayglantine, *Aquilegia vulgaris*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées, commune dans les lieux pierreux de la Haute.-Prov. V. Gar. *Aquilegia*, p. 38.

Éty. A cause de l'élégance de sa fleur, qui l'a fait placer dans les parterres comme plante d'ornement. V. *Gal*, R.

GALANTINA, s. f. Galantine, mets de viandes désossées et assaisonnées qu'on mange froides. Garc.

GALAPACHOUN A ou **DE**, expr. adv. (galapatchóun à); GARAPACHOUN. En tapinois.

Anar à galapachoun, ou de galapachoun, aller en cachette, sans être vu, en tapinois.

GALAPANTIN, s. m. (galapantïn); GARAPANTIN, LANDRIN, GOURRIN. Grand flandrin, coureur de rues, vaurien, *flâneur*; batteur de pavé.

Éty. de *gal*, coq, et de *pantin*. V. *Gall*, Rad.

GALAPASTRE, s. m. (gále-pástré); ENGANAPASTRE, BATICOUA. Nom languedocien de la bergeronnette jaune, V. *Bargeireta*, et de la bergeronnette grise. V. *Guignacoua*.

Éty. de *galar*, réjouir, amuser, et de *pastre*, berger. V. *Gal*, R.

GALAPIAN, s. m. (galapián). Grande personne, mais mal bâtie, V. *Garimel*; pour batteur de pavé, V. *Galoupin* et *Gall*, Rad.

GALAR, v. n. d. béarn. Boire à longs-traits. V. *Regalada* et *Gal*, R.

GALAR, v. a. (galá); GALIAR. *Gallear*, esp. *Galler*, port. Cocher, on le dit de l'action du coq quand il couvre une poule.

Éty. de *gal* et de *ar*. V. *Gall*, R.

GALAR SE, v. r. Se baudir, se réjouir, être en gala. V. *Regalar*.

Éty. de *gal* et de *ar*, faire comme le coq. V. *Gal*, R.

GALARIA, V. *Galeria*, comme plus conforme à l'étymologie.

GALASSOUN, s. m. (galassóun); GEALASSOUN. Cochet, jeune coq. V. *Gallet*.

GALAT, adj. et p. m. (galá), et impr. GEARAT. Fécondé.

Un uou galat, un œuf fécondé.

Éty. de *gal* et de *at*, qui a subi l'action du coq. V. *Gall*, R.

GALAT, ADA, adj. (golá, áde), d. bas lim. ,Toile étoffe qui n'a pas de corps, qui n'est pas assez serrée.

GALATAS, s. m. (galatás); GALATRAS, GALATAU, GARATRAS, GALETAS. Galetas, étage pris dans un comble, et éclairé par des lucarnes; par ext. logement délabré et malpropre.

En provençal, le mot *galatas*, désigne plus particulièrement le grenier, ou l'espace qui se trouve immédiatement sous le tois.

Éty. On le dérive, les uns de l'hébreu *galisath*, ou de l'arabe *calata*, chambre haute.

GALATAU, d. lim. (golataóu). Galetas. V. *Galatas*.

GALATRAS, V. *Galatas*.

GALAU, s. m. (galáou), d. de Berre. Coq. V. *Gal*.

GALAUBANS, s. m. pl. *Galaubans*. V. *Petarras*.

GALAUBEY, s. m. vl. Étalage, pompe.

GALAUBIA, s. f. vl. GUALAUBIA. Gaillardise, fanfaronnade, ostentation, élégance, gracieuseté. V. *Gall*, R.

GALAUBIER, s. m. vl. GUALAUBIER. Tout seigneur, tout personnage se piquant de courtoisie et d'actions nobles et chevaleresques, Faurier; adj. drille, grivois, égrillard, bon vivant, élégant, magnifique.

E si meteish defendre e tornar *galaubiers*. V. 9350.
Et soi même défendre et devenir chevalier.

Éty. de *gal*, coq, de *auba* et de *ier*, qui fait le galant de bon matin, c'est-à-dire, toujours. V. *Gall*, R.

GALAUPAR, v. n. vl. V. *Galopar*.

GALAVARD, ARDA, s. (galavár, árde); GALAVART, BRAFAIRE, MANGEAIRE, GOLIS, GOLIBAUT, GOURBAU, GOULAVARD, GALEFRE, GOURIAR. *Galavardo*, esp. Goulu, goinfre, qui mange avec excès; glouton, qui mange de tout et sans choix.

Éty. *Galavard*, est dit pour *gulavard*, formé de *gula*, gueule, et de *ard*. V. *Goul*, Rad.

Ce mot est adj. dans *peses galavards*, pois goulus.

GALAVARD, s. m. (galabár); GALABART, dg. Boudin. V. *Boudin*.

GALAVARDAS, ASSA, s. dl. et m. Augm. dépr. de *galavard*, gros goinfre, gros goulu. V. *Goul*, R.

GALAVARDEGEAR, v. n. GALAVARDAR. Goinfrer, manger beaucoup et avidement.

Éty. de *galavard* et de *egeard*, faire le galavard. V. *Goul*, R.

GALAVARDISA, s. f. (galavardíse). Goinfrerie, gourmandise sans goût.

Éty. de *galavard* et de *isa*. V. *Goul*, R.

GALAVESSAR SE, v. r. (sé galavessá), dl. Se vautrer, prendre ses ébats; on le dit des chats et des jeunes chiens qui, par gaillardise, se vautrent ou se roulent à terre. Sauv.

Éty. de *galar*, se réjouir, et de *vassar* pour *revessar*, se vautrer. V. *Gal*, R.

GALBA, et

GALBANI, vl. V. *Galbanum*.

GALBANUM, s. m. (galbanóun); *Galbano*, ital. esp. port. cat. Galbanum, gomme, résine.

Éty. du lat. *galbanum*, formé du grec χαλβάνη (chalbanê), m. s. ou de *galb*, *galban*, gras.

On dit iron. *dounar de galbanum*, donner ou vendre du galbanum, pour amuser quelqu'un par de vaines promesses.

Onctueux, en celt. ce dont on fait des onguents, des parfums.

GALBAU, adj. et s. (galbáou), dl. Étourdi, volage, sans conduite. Sauv.

Éty. de *gal*, coq, et de *bau*, étourdi. Voy. *Gall*, R.

GALBE, s. m. (gálbé), dl. Les basques d'un justaucorps, d'un corps de jupe.

GALBE, Pour maintien, V. *Countenença*.

GALBIAT, adj. et p. (galbiá), dl. Fait, bâti, agencé : *Aquot es mal gabiat*, cela est mal agencé. Sauv.

GALCANT, s. m. vl. Le chant du coq, pour dire le point du jour.

Éty. de *gal* et de *cant*. V. *Gall*, R.

GALDRI, nom d'homme (gáldri), dl.

Éty. de *santus Gaudericus*, saint Galdry, natif de Mirepoix.

GALE, vl. V. *Galera*.

GALEA, s. f. vl. GALEIA. *Galea*, ital. anc. cat. anc. esp. Galéace, galère.

GALEA, s. f. (galée). Galée, planche carrée, avec un rebord, où le compositeur dépose les lignes à mesure qu'il les compose. V. *Galer*, R.

GALEFRE, s. m. (galèfre), dl. GALIOFRE, GALIOUTARD. Goinfre, gouliafre. V. *Galavard* et *Goul*, R.

GALEGEAIRE, s. m. (galedjäïré); GALEJAIRE. Plaisant, galant, badin, goguenard.

Éty. de *galegear* et de *aire*, celui qui badine. V. *Gall*, R.

GALEGEAR, v. a. (galedjá); GALEJAR. *Gallejar*, cat. *Gallear*, esp. Rire, plaisanter, badiner, tourner en ridicule, se moquer.

Éty. du grec γελαω (gelaô), brouiller, rire, se moquer; mais plutôt de *gal*, *gau*, coq, et de la term. act. *egear*, faire le coq, lever la crête, l'imiter dans sa galanterie. V. *Gall*, R.

Emé ella m'amusi, galegi,
Risi, mi chali, fantoumegi,
Lou jour passa coumo un instant.
Gros.

GALEGEAR, v. a. (goledzá), d. bas lim. Agiter dans un crible les châtaignes vertes, qui, après avoir été pelées, ont été mises dans l'eau chaude et dont on a ôté la seconde peau, le *tan*.

On le dit aussi pour monder, cribler le blé. V. *Moundar* et *Criblar*.

GALEIA, vl. V. *Galea*.

GALEJOUN, s. m. (galedjóun); GARJUAN, GUIRAU-PESCAIRE, AGRETA, GALEGEOUN. Nom du bihorreau, dans son jeune âge, qu'on donne aussi au héron commun, *Ardea cinerea*, Lin. nommé, dans le Gard, *Bernard-pescaire*.

Éty. Probablement ainsi nommés, parce qu'on voit souvent ces oiseaux dans l'étang de Galejon, qui se dégorge dans la mer de Foz.

GALEJOUN, s. m. et impr. GALEIOUN. Un des noms du héron pourpré, selon M. d'Anselme. V. *Serpatier*.

GALENA, s. f. (galène). Galène, plomb sulfuré natif.

GALENSIES, s. f. pl. (galeinsies). Nom qu'on donne, à Cujes, selon M. le docteur Reimonen, à une forte inflammation des amygdales : on y nomme *galets*, la même maladie quand elle est légère.

Éty. de *galets*, glandes, et de *ensia*, douleur. V. *Gal*, R. 2.

GALER, radical pris du grec du Bas-Empire γαλέα (galea), nom qui désignait le

poisson espadon auquel on a comparé les galères, et d'où il paraît qu'est venu le nom de ces vaisseaux, appelés anciennement *galées;* d'autres le dérivent du latin *galea*, casque, parce qu'on en représentait ordinairement un sur la proue, il vient peut-être aussi de l'arabe *ghordâbât*, qui désigne la même espèce de vaisseaux.

Dérivés : *Galera*, *Galer-ien*, *Gali-on*, *Gali-ota*, *Gali-assa*, *Galli-a*, *Gal-ea*, *Gali-ot*.

GALERA, s. f. (galère); *Galera*, cat. esp. ital. *Galè*, port. Galère, bâtiment de mer, long et de bas-bord, qui va à rames et quelquefois à voiles; c'est le premier des bâtiments latins d'où dérivent les autres.

Éty. du grec du Bas-Empire γαλέα (galea), qui désigne le poisson espadon, auquel on a comparé les galères. V. *Galer*, R.

Les anciens en distinguaient, à deux, à trois et à quatre rangs de rames, sous les noms de *biremis*, *triremis* et *quadriremis*.

Suivant Ruffi, historien de Marseille, il y avait déjà des galères dans cette ville, sous Charles IV, dit Le Bel.

786 ans avant J.-C. les Corinthiens inventent les trirèmes ou galères à trois rangs de rames.

GALERA, s. f. Nom qu'on donne, dans plusieurs contrées de la Provence, aux scolopendres, genre d'insectes Aptères, de la famille des Mille-pieds ou Myriapodes, communs dans les lieux humides et sous les pierres, V. *Scolopendra;* on le donne aussi à presque tous les insectes de la même famille, et plus particulièrement aux jules, *Julus*, Lin. dont le corps arrondi le fait aisément distinguer des scolopendres, qui l'ont aplati.

Éty. Ce nom a probablement été donné à ces insectes à cause de la longueur de leurs corps, muni de chaque côté, d'un nombre infini de pattes, qui les font ainsi ressembler à une galère pourvue de ses rames.

GALERA, s. f. *Galera*, cat. esp. port. ital. Galères, peine que doivent subir ceux qui sont condamnés à servir comme forçats sur les galères du roi; le lieu où lon enferme les galériens.

Éty. Du nom des vaisseaux sur lesquels on loge ordinairement les forçats.

Coundamnat en galera, Tr. condamné aux galères et non en galère.

Sourtir de galera, sortir des galères, etc.

Escapatat de galera, échappé des galères; fig. mauvais sujet.

La peine des galères n'est pas ancienne en France, elle n'a commencé d'être en usage que vers le milieu du XVIme siècle; l'ordonnance de Charles IX, donnée à Marseille, en novembre 1564, est la plus ancienne qui en parle.

Il ne paraît pas que les Romains aient condamné aux galères, quoique Cujas et autres l'aient prétendu d'après un passage mal interprété de Valère Maxime.

GALERA, s. f. (galère). On donne aussi ce nom, sur les rivages de la mer, aux squille mante, *Squilla mantis*, Lin. et squille Desmarets, *Squilla Desmaretii*, Risso, crustacés, de l'ordre des Astacoïdes et de la famille des Capités.

Éty. A cause de leur forme allongée qui les fait ressembler au vaisseau du même nom. V. *Galer*, R.

GALERIA, s. f. (galerie); GALERIE. *Galleria*, ital. *Galeria*, cat. esp. *Galaria*, port. Galerie, ce mot indique deux choses distinctes, d'abord une pièce beaucoup plus longue que large, fermée par des croisées, où l'on peut se promener à couvert; ensuite un corridor ou allée qui sert à communiquer d'un appartement à un autre; c'est aussi un essui, une terrasse attenant à une maison, et en terme de marine, une pièce découverte qui fait le tour de la poupe; c'est une espèce de balcon.

Éty. de l'all. *wallen*, marcher, se promener, il est dit pour *walleria;* d'où : *galeria*, par le changement de *w* en *g*.

GALERIEN, s. m. (galérièn); GALERIAN. *Galiot*, cat. *Galeote*, esp. *Galeotto*, ital. Galérien, celui qui est condamné aux galères. V. *Galera*, *Fourçat* et *Galer*, R.

GALERNA, s. f. (galèrne), d. béarn. *Galerno*, port. Galerne, *Ouragan*, v. c. m. bise, vent du Nord.

Ety. de *galerna*, vent froid du Nord-Ouest, qui fait geler les vignes, *galerna*, en bas breton, du lat. *gelare*.

On croit que c'est le *cæcias* de Pline.

GALES, s. et adj. Gallois, du pays de Galles.

GALET, s. m. dl. Petit caillou, arrondi et lisse, qu'on trouve le long des rivières et dans les anciens dépôts.

Éty. du bas breton *calet*, dur. V. *Galets* et *Cal*, R. 3.

Pour cochet, petit coq. V. *Gallet*.

GALET, BEOURE A, expr. prov. dl. BUOURE, PINTAR A GALET. *Beourer à galet*. cat. *Boire d'haleine*, Douj. Boire à la régalade. V. *Regalada*.

Éty. de *galeola*, tasses ovales dont les Gaulois se servaient pour boire, ou de *galet*, qui désigne, en catalan, un goulot ou petit tuyau qu'on ajoute à une outre pour boire.

GALET, s. m. (galé). La nuque ou partie postérieure du cou; le garrot des chevaux; quelquefois le gosier.

Éty. de l'hébreu *gharon*, gosier.

Sa pauro maire trecoulet
D'une quichaduro au galet.
J. M. Pr.

GALET, s. m. dl. V. *Gallet*.

GALET, s. m. (galé). Garrot, et par extension, cou.

GALET, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin blanc, peu hâtif, à gros grains allongés et séparés.

GALET, s. m. Renoncule des champs, selon M. Garcin.

GALETA, s. f. (galéte); *Galletta*, ital. *Galeta*, cat. *Galleta*, esp. Galette, biscuit rond et plat qui est le pain ordinaire des matelots : on donne aussi ce nom à des biscuits au sucre, auxquels on donne la même forme.

Éty. de *galet*, pierre plate et arrondie, dont la galette a la forme. V. *Cal*, R. 3.

Grignoun de galeta, grignon de galette, ou débris du biscuit.

GALETAS, Garc. V. *Galetas*.

GALETS, s. m. pl. (galés); GALHAS. On donne ce nom aux glandes du cou lorsqu'elles sont enflammées ou engorgées.

Éty. du celt. *kaled*, dur, ou de l'arabe, *galad*, s'endurcir. V. *Cal*, R, 2.

GALEYA, vl. V. *Galea*.

GALGA, s. f. (gálgue), dl. V. *Plumasseou*.

GALH, radical de *galhard*, fort, robuste, gai, joyeux, qu'on dérive du latin *gallus*, coq; amoureux, hardi comme un coq. Scaliger et Pontanus, le font venir de la basse latinité, *galliardus*, *a gallica audacia* ou *gallico ardore*. Ferrari le tire de l'italien *gagliardo*, fait de *validus*. Enfin, Ducange le fait dériver de la basse latinité *goliardus*, plaisant, bouffon, vif, joyeux.

De *galliardus*, par apoc. *galli* et *galh;* d'où : *Galh-ar*, *Galharda-ment*, *Ragalhard-ir*.

GALH, vl. Coq. V. *Gal*.

GALHA, s. f. (gáille), dl. La caillette. V. *Preour* et *Cal*, R. 2.

GALHA, s. f. et impr. GALIA, dl. Trogne, embonpoint : *Galha fresca*, visage frais, menton à double étage. V. *Cal*, R. 2.

GALHA, s. f. (gáille). Glande; on ne le dit que de celles qui sont engorgées, Voy. *Galets*, et de celles des animaux de boucherie; des avives. V. *Cal*, R. 2.

GALHA-DE-VEDEOU, s. f. Ris de veau. V. *Galhetas* et *Cal*, R. 2.

GALHARD, ARDA, adj. GAIARD. *Gallardo*, *da*, esp. *Gallard*, cat. *Galhardo*, port. *Gagliardo*, ital. Gaillard, arde, fort, robuste, sain, dispos, joyeux; il signifie aussi libre.

Éty. du lat. *gallus*, gaulois, à cause de leur hardiesse, et de la term. *ard*, esprit, ou de *gal*, coq, ou du lat. *validus*; d'où : *galidus* et *galh*.

GALHARD, s. m. Gaillard, élévation qui est au-dessus du dernier pont d'un vaisseau, à la poupe et à la proue, qu'on nomme gaillard d'arrière et gaillard d'avant.

GALHARD, s. m. (gaillár); dg. *Gaillard*, perche de bois pointue par un bout, et garnie, à hauteur d'homme, d'un fourchon gros et court, qui sert à porter de la ramée.

GALHARDA, s. f. (gaillárde). Gaillarde, caractère d'imprimerie qui est entre le petit-romain et le petit-texte.

GALHARDAMENT, adv. (gaillardaméin); GAIARDAMENT. *Galhardamente*, esp. port. *Gallardament*, cat. *Gagliardamente*, ital. Vigoureusement, gaillardement, dans la joie, dans les plaisirs; hardiment, témérairement.

Éty. de *galharda* et de *ment*, d'une manière gaillarde.

GALHARDET, ETA, adj. (gaillardé, éte). Un peu gaillard, bien portant : *Es galhardet*, il se porte bien.

GALHARDIA, s. f. (goillordie), d. du Rouergue. *Galhardia*, port. *Gallardia*, cat. esp. Force, vigueur. V. *Galhardisa*. En vl. valeur, vaillance, élégance.

Costias ou lou poudet soun trop de *goillordio*;
Peyrot.

Châtiez avec la serpette son trop de vigueur.

GALHARDISA, s. f. (gaillardise); GALHARDIA, GAIARDISA. *Gagliardia*, ital. *Galhardia*, port. *Gallardia*, cat. esp. Force, vigueur, embonpoint.

Éty. de *galhard* et de *isa*.

GALHART, adj. vl. Valeureux. Voy. *Galhard*.

GALHAS, s. f. pl. (gâilles). Pour glandes, V. *Galets*; pour ouies, V. *Gaugnas*; pour avives. V. *Vivas* et *Cal*, R. 2.

GALHER, ERA, adj. (gaillèr, ère), d. lim. Libre, gaillard. V. *Galhard*.

GALHET, s. m. (gaillé), dl. Gros goinfre, vaurien, gros pendard. Douj.

GALHETAS, s. f. pl. CALIETAS, BARBOLAS, SANSOGNAS, GALIETAS. Barbes ou fraises de coq, deux petites membranes rouges qui leur pendent sous la tête; pour ris de veau. V. *Calhetas*.

Éty. Dim. de *galhas*, petites glandes. V. *Cal*, R. 2.

GALHINA, s. f. vl. Poule. V. *Gallina* et *Gall*, R.

GALHINO, s. m. vl. Poulet. V. *Gall*, R.

GALHOFO, s. m. (gaillófe), dl. GALHOFRE, GIROFLE. Un gros réjoui; vaurien, bélître.

Éty. de l'esp. *gallofa*, vie de mandiant, dans le dernier sens, et du port. *galhafa*, joie, réjouissance, dans le premier. V. *Gal*, Rad.

GALHOFOU, V. *Gayofou*.

GALHOFRE, s. m. (gaillófré), dl. Augm. de *galhet*, grand pendard. V. *Galhofo* et *Gal*, Rad.

GALHOUN, s. m. (gaillóu); GAILLOU, d. toul. *Corculum* ou germe de la graine de jusquiame, qui se détache quand on la fait bouillir, et qu'on regarde comme des vers tombés des dents gâtées.

GALIADOR, s. et adj. vl. GALIAIRE, GUALIART, GUALART, GOLIART. Trompeur, faussaire, moqueur, séducteur. V. *Gal*, R.

GALIADOUR, s. m. (galiadóur). Médisant dans notre ancienne langue.

Éty. de *galler*, se réjouir, s'amuser. V. *Gal*, R.

Le troubadour Cadenet, a laissé un traité contre les *galiadours*, vers le milieu du XIIIme siècle.

GALIAIRE, s. m. vl. Moqueur. V. *Galiador* et *Gal*, R.

GALIAMENT, s. m. vl. GALIAMEN, GALIANSA, GUALIANSA, GUALIAMEN. Tromperie, fraude, perfidie, trahison. V. *Gal*, R.

GALIANSA, s. f. vl. GALIANZA. Perfidie, tromperie. V. *Galiament* et *Gal*, R.

GALIAR, v. a. vl. GUALIAR. Séduire, tromper. V. *Gal*, R.

GALIART, s. m. vl. Trompeur. V. *Gal*, Rad.

GALIAS, nom d'homme, vl. Galien.

GALIASSA, s. f. (galiásse); *Galeazza*, ital. *Galeaza*, esp. *Galeaça*, port. *Galiassa*, cat. *Galéasse* ou galéace, grand bâtiment vénitien, qui va à rames et à voiles, et qui a trois mâts.

Éty. Augm. de *galea*, grosse galère. V. *Galer*, R.

GALIASTRE, s. m. (galiastré). Grande poule d'eau, oiseau aquatique. Garc.

GALIAT, ADA, adj. et p. vl. Trompé, ée. V. *Gal*, R.

GALIAYRE, vl. V. *Galiador*.

GALIER, s. m. (galié). Chênaud, petit chêne rabougri. Garc.

GALIER, s. m. (galié), dl. Gros et vilain goinfre; vaurien, pendard. Sauv. V. *Gal*, Rad.

GALIER, IERA, IEIRA, adj. (galié, iéra, ièira), d. bas lim. Qui a trop de jeu, en parlant d'une chose qui tourne dans une autre.

Aquela clau es troou galiera, cette clef joue trop librement, elle a trop de jeu.

Aqueous sous soun trop galiers, ces sabots sont trop larges.

GALIFOU, s. m. (galifou). Mot burlesque, dont on se sert pour désigner une pipe à fumer.

Éty. Il vient de l'arabe.

GALIGNER, dg. V. *Gallinier*.

GALILE, s. m. vl. Caille.

GALIMAFREYA, s. f. (galimafrèïe), dl. Galimafrée, espèce de fricassée, composée de restes de viandes. V. *Goul*, R.

GALIMATIAS, s. m. (galimatiás). Galimatias, mélange confus de mots qui semble dire quelque chose et ne dit rien.

Orig. On raconte qu'un avocat, plaidant en latin, pour un nommé Mathias, à qui la partie adverse disputait la propriété d'un coq, se brouilla tellement, qu'à force de répéter les noms de *gallus* et de *Mathias*, au lieu de dire *gallus Mathiæ*, le coq de Mathias, il dit *galli Mathias*, le Mathias du coq, ce qui fit beaucoup rire et nommer ainsi dans la suite, les discours embrouillés. Mén. V. *Gall*, R.

GALINA, V. *Gallina*.

GALINAD, s. m. vl. Coq, poulard. Voy. *Gall*, R.

GALINAR, V. *Gallinar*.

GALINEUA, s. f. vl. Balustrade, galerie.

GALIN-GALAU, s. m. (galïn-galáou). Nom du coquelicot, selon M. Castor. Voy. *Rouala*.

GALINHA, vl. V. *Gallina* et *Gall*, R.

GALINHERA, dl. V. *Gallinier* et *Gall*, Rad.

GALINIER, V. *Gallinier* et *Gall*, R.

GALINORA, s. f. (galinóre). Nom qu'on donne, à Nismes, à la clavaire coralloïde. V. *Barba*.

GALION, s. m. (galie-n); et impr. GALIEN. *Galió*, cat. *Galione*, ital. *Galeon*, esp. angl. *Galão*, port. Galion, espèce de grand vaisseau qu'on emploie à faire les voyages d'Espagne en Amérique.

Éty. Dit pour *galeon* ou *galeron*, de *galera*, et de l'augm. *on*, grande galère. Voy. *Galer*, R.

GALIOT, s. m. vl. GALIOTZ. *Galeote*, port. esp. *Galeotto*, ital. *Galiot*, cat. Galérien, forçat; pirate, voleur. V. *Galer*, R.

GALIOTA, s. f. (galióte); *Galeota*, esp. *Galiota*, port. Galiote, espèce de petite galère.

Éty. Dim. de *galera*. V. *Galer*, R.

Galiote à bombe, bâtiment pour porter des mortiers et lancer des bombes. V. *Boumbarda*.

Il fut inventé, en 1682, par Bernard Renaud, français.

GALIOUFARD, ARDA, adj. dl. Voy. *Goulifard* et *Goul*, R.

GALIPIAN, s. m. (galipián), dl. *Un grand galipian*, un grand escogriffe. V. *Garimel*.

GALIPOT, s. m. (galipó); *Galipot*, cat. Galipot, nom de la résine liquide qu'on retire des pins et des sapins, mais particulièrement de celle qu'on obtient du pin maritime, et qui se ramasse dans de petites fossettes creusées à la base des entailles qu'on fait aux pins; on la récolte quatre fois par an.

Éty. du celt. *galb*, *galban*, gras, onctueux.

GALISSADA, s. f. (galissáde), dg. Gorgée ?

Gitats . . . .
Touto blousso uno galissado
D'aquero licou ta presado.
D'Astros.

GALISTROUS, adj. (galistróus), dg. Galant, amant.

Éty. de *gal*, coq. V. *Gall*, R.

GALITRAND, s. m. (galitrán), dl. Grand garçon sans adresse et mal façonné; bélître, pendard. Douj.

Éty. de *gal*, coq. V. *Gall*, R. pour *galitruand*.

GALITRANDAS, s. m. (galitrandás). Augm. dépr. de *Galitrand*, v. c. m.

GALIU, vl. Qu'il ou qu'elle trompe.

GALL, GAL, GAU, radical pris du latin *gallus*, coq, et probablement dérivé par antiphrase, du grec γάλλος (gallos), eunuque, à cause de sa grande lubricité, ou peut être parce qu'on le châtre souvent, qu'on le rend eunuque, καλλαιον (kallaion), dans la même langue, désigne les barbes que cet oiseau porte sous la gorge.

De *gallus*, par apoc. *gall*, *gal*; d'où: *Gal*, *Gal-ar*, *Gal-at*, *Gal-aub-ier*, *Galbau*, *Gal-cant*, *Gal-egeaire*, *Gal-egear*, *Gal-apian*, *Gal-et*, *Gal-aub-ier*, *Gal-oun* *Gal-uchou*, *Gal-ant*, *anta*, *Galant-aria*, *Galant-in*, *Galant-ina*, *Gala-pantin*, *Galimatias*, *Gal-ina*, *Galinh-era*, *Gal-istrous*, *Gali-trand*, *Galitrand-as*, *Galli-gastre*, *Gall-ina*, *Gallin-ar*, *Gallin-assa*, *Gallin-astra*, *Gallin-ella*, *Gallin-et*, *Gallin-eta*, *Gallin-ier*, *Gall-ois*, *Gall-ur-enc*, *Gall-urus*, *Geal-at*, *Geal-as*, *Gealass-oun*, *Garl-es*, *Gealassoun-s*, *Gealin-eta*, *Gau*, *Gaugalin*, *Gualh*.

De *gall*, par le changement des deux *ll* en *lh*, *galh*; d'où: *Galh-ina*; et par le changement de *g* en *j*: *Jal*, *Jal-ar*, *Jal-at*, *Jalet-oun*.

GALLA, s. f. (gálle); CASSANA, ROGA. *Galla*, ital. *Galha*, port. *Agalla*, esp. Galle, excroissance arrondie, presque ligneuse, que la piqûre de quelques insectes, du genre *Cynips*, fait venir sur les chênes.

Éty. du lat. *galla*, m. s. V. *Gal* et *Galla*, Rad.

La noix de galle du commerce est fournie par le chêne des teinturiers, *Quercus infectoria*, Oliv. arbrisseau de la fam. des Amentacées, commun dans toute l'Asie-Mineure; l'insecte qui produit sa galle a été nommé par le même M. Olivier: *Diplolepis gallæ tinctoriæ*.

La galle du chêne contient un acide qu'on a nommé, à cause de son origine, *gallique*.

GALLART, adj. vl. Fort, courageux. V. *Galhart*.

GALLAS, s. f. pl. (gâles). Touffes et rejetons que poussent les souches et les racines des arbres coupés dans les bois et les forêts. Avril.

GALLERA, vl. Punition. V. *Galera*.

GALLET, s. m. (galé); GALASSOUN, GALOUN, GALUCHOUN, GEALASSOUN, GALUCHOU, GALET, POUL, POULIQUET, JALETOUN, HASAGNET, GALACET. *Gallet*, cat. *Gallito*, esp. *Galletto*, ital. Un cochet ou jeune coq qui commence à chanter.

Éty. de *gall* et du dim. *et*. V. *Gall*, R.

GALLIA, s. f. vl. Galéace, espèce de navire. V. *Galer*, R.

GALLIARDIA, s. f. vl. V. *Galhardisa*.

GALLICAN, **ANA**, adj. (gallicán, áne). Gallican, ane; qui concerne les libertés de l'Eglise française.

GALLICHOUN, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au cabrier gentil, oiseau.

GALLICISME, s. m. (gallicismé); *Gallicisme*, cat. *Galicismo*, esp. Gallicisme, expression, construction propre à la langue française, consacrée par l'usage, quoique contraire aux règles de la grammaire générale, qu'on transporte dans une autre langue.

GALLICS, adj. et s. pl. vl. *Galiciens*.

GALLIGASTRE, V. *Gallinastre*.

Éty. de *gallus*, coq, et de la term. déprec. *astre*. V. *Gall*, R.

GALLIMAN, s. m. (galimán), dl. Un polisson, un bélître. Sauv.

Éty. de *gallus, galli*, et de *man*, homme, gaulois.

GALLIMEL, V. *Garimel*.

GALLIN, adj. (galin). Qui tient de la poule, la *gallina*, *gau-gallin*.

GALLINA, s. f. (galine); GUALINA, GARI, POULA, BRIGOTA. *Gallina*, ital. esp. cat. *Gallinha*, port. La poule ou femelle du coq, V. *Gau*. Livrée à elle-même, la poule fait 12 ou 13 œufs qu'elle couve pendant une vingtaine de jours, après lesquels les petits rompent d'eux-mêmes leur coquille. On les nomme poussins tant qu'ils sont conduits par la mère, et ensuite poulets, jusqu'à l'âge adulte, époque à laquelle ils prennent le nom de coq ou de poule selon leur sexe.

La poule qui a été privée des organes de la génération, porte le nom de poularde.

Éty. du lat. *gallina*. V. *Gall*, R.

La gallina canta a fach l'uou, la poule caquette.

Qu vai ame las gallinas aprend à gratar, on apprend à hurler avec les loups.

Se couchar ame las gallinas; Acostarse con las gallinas, esp. se coucher de bonne heure, quand les poules.

Aquot si farà quand las gallinas pissaran, eso sera quando meen las gallinas, esp. cela se fera quand les poules pisseront, c'est-à-dire, jamais; *Cuand las gallinas pixen*, cat.

GALLINA, s. f. *Orgue*, à Nice. Le milan de mer, *Trigla lucerna*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dactylés (à doigts), qui jouit de la faculté de luire dans les ténèbres, d'où le nom lat. *lucerna*, lanterne, qu'il porte.

Éty. V. *Gallineta*.

Ce poisson atteint la longueur de deux décimètres.

GALLINA, s. f. Un des noms languedociens de la torpille. V. *Dourmilhousa*.

GALLINA, s. f. Nom nicéen du poisson volant. V. *Roundola*.

C'est aussi, dans le même pays, le nom de la lyre. V. *Gallineta*.

Du trigle à petites écailles, *Trigla microlepidota*, Risso.

Et du pirapède, *Dactylopterus pirapeda*, Salv. Risso.

GALLINACI, adj. vl. *Gallinaccio*, esp. De poule, semblable à la poule. V. *Gall*, R.

GALLINAGA, s. f. (gallinágue). Petite poule d'eau. Garc.

GALLINAR, v. n. (galiná), dl. Faire chair de poule, se dit de la peau, lorsque par une impression subite de froid ou une grande frayeur, elle devient rude et grenue comme celle d'une poule: *Aquella femna a las cans gallinadas*.

Éty. de *gallina* et de *ar*. V. *Gall*, R.

Toutas sas cans se galineroun,
Et toutes sous peous se dresseroun.
Favre.

GALLINAS, **ASSA**, s. (gallinás, ásse). Grande personne qui fait l'enfant. Garc.

GALLINASSA, s. f. (gallinásse); *Gallinaccia*, ital. Grosse poule.

Éty. de *gallina* et de la terminaison augmentative *assa*. V. *Gall*, R.

GALLINASSA, s. f. *Gallinaza*, esp. *Gallinassa*, cat. Fiente de poule. V. *Gall*, Rad.

GALLINASTRA, s. f. (gallinástre); GALLIGASTRE, GALLINETA. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux *Fulica fusca* et *Chloropus*. V. *Diable de mar*.

Éty. de *gallina*, poule, et de la terminaison dépréciative *astra*. V. *Gall*, R.

GALLINELLA, s. f. (gallinèlle). Nom qu'on donne, à Nismes, à la poulette d'eau, et dans les environs de Montpellier, au *Rallus porzana*. V. *Maroueta*.

Éty. de *gallina* et du dim. *ella*. V. *Gall*, Rad.

GALLINET, s. m. (galiné), dl. Un coquet: *Faire lou galinet*, coqueter auprès des femmes.

Éty. de *galli*, gén. de *gallus*, coq, et du dim. *et*. V. *Gall*, R.

GALLINETA, s. f. (gallinéte); POULETTA. Poulette, petite ou jeune poule.

Éty. de *gallina* et de la terminaison diminutive *eta*, ou du lat. *gallinula*, le même. V. *Gall*, R.

GALLINETA, s. f. GALINOTTA, GELINOTA. Gélinotte, *Tetrao bonasiæ*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides. V. *Gall*, R.

La gélinotte habite les bois des montagnes; elle pond, à terre, de douze à quinze œufs, un peu plus gros que ceux du pigeon, et la durée de son incubation est de trois semaines.

La chair de cet oiseau est très-estimée.

GALLINETA, s. f. Est aussi le nom par lequel on désigne, aux environs de Montpellier, la *Fulica fusca*. V. *Diable de mar*.

GALLINETA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département du Var, à la punaise ornée, *Cimex ornatus*, Fab. que l'on voit fréquemment sur les choux.

GALLINETA, s. f. (gallinéte); *Gallina*, à Nice. Le gronau ou la lyre, *Trigla lyra*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Dactylés (à doigts), dont la chair est blanche, filamenteuse et peu délicate.

Éty. *Gallineta*, petite poule, parce que ses nageoires pectorales ressemblent un peu aux pieds des poules. V. *Gall*, R.

GALLINETA, s. f. Est aussi le nom nicéen du trigle hirondelle, V. *Beluga*; Du trigle corbeau, *Trigla corvus*, Risso; du trigle geai, *Trigla garrulus*, Risso.

GALLINETA, s. f. GEALINETTA, GALLINETAS, ESCOURSOUNELA. Podosperme découpé, *Scorzonera laciniata*, Lin. *Podospermum laciniatum*, Dec. plante de la famille des Composées Chicoracées, qu'on trouve dans les champs. V. Gar. *Scorzonera laciniatis foliis*, p. 434.

Éty?

On donne le nom de *cressinels*, à ses jeunes pousses, qui sont très-bonnes en salade, à l'époque du premier printemps.

GALLINETA, s. f. Est le nom qu'on donne, à La Ciotat, à la globulaire turbith. V. *Bec de passeroun*.

GALLINETA, s. f. Nom du chèvrefeuille, à Valensoles. V. *Sabatoun*.

GALLINETA, s. f. V. *Besti doou bouendiou*.

GALLINETAS, s. f. pl. (gallinétes). Nom collectif par lequel on désigne, dans la Basse-Provence, les gallinsectes et plus particulièrement ceux qui composent le genre *Coccus*, insectes de l'ordre des Hémiptères et de la famille des Plantisuges ou Phytadelges (qui sucent les plantes).

Éty. de *galla*, galle, et de la term. dim. *eta*, petite galle. D'après le génie de la langue, on devrait dire *galletas*, car *gallineta*, signifie petite poule.

Ce genre offre une particularité curieuse qui la distingue de tous les autres insectes. Immédiatement après leur fécondation, les femelles se fixent sur des végétaux différents, selon les espèces; bientôt leur corps se gonfle, puis se dessèche en prenant l'aspect d'une petite galle; placés sous cet abri, les œufs ne tardent pas à éclore.

GALLINIER, s. m. (galinié); GALINHERA, GALIGNER, GALINIER, GEALINIER. *Gallinajo*, ital. *Gallinero*, esp. *Gallinheiro*, port. *Gallinèr*, cat. Poulailler, lieu où se juchent les poules.

Éty. du lat. *gallinarium*, ou de *gallina* et de *ier*. V. *Gall*, R.

Barra doou gallinier, juchoir.

GALLINOLA, dl. Un des noms lang. de la clavaire coralloïde. V. *Barba*.

GALLITRICI, s. m. vl. *Culantrillo*, esp. Capillaire.

Éty. du lat. *callitricum*.

GALLOIS, **ALLOIA**, adj. (galoï, oïe); GALOGS, GALOYS, GALOIS. Réjoui, plaisant, aimable, divertissant, gallois, en vieux français.

Éty. du grec γυελάω (guélaô), rire, se ré-

jour, ou du lat. *gallus*, coq, galant. V. *Gall*, Rad.

GALLURENC, (gallurén).

GALLUREOU, (gallurèou), et

GALLURUS, s. m. (gallurús), dl. Jeune godelureau, dameret, damoiseau. Sauv. V. *Gall*, R.

GALOCHA, s. f. (galótche); GALOXA, BAMBOSSA. *Galocha*, esp. *Galotxa*, cat. *Galoscia*, ital. Galoche, espèce de sandale dans laquelle on met le soulier pour se préserver de l'humidité.

Éty. du latin *gallica*, chaussure gauloise, *gallicæ calones*.

Chez les Gaulois, c'était une chaussure à semelle de bois, que nous nommons maintenant *chaussouns*.

GALOCHA, s. f. En terme de marine, galoche, espèce de poulie à dents; *antoit*, instrument courbe, qui sert à rapprocher les bordages des vaisseaux.

GALOCHA, Pour cabillauds, V. *Cavilhouns*.

GALOGS, V. *Gallois*.

GALOI, **OIA**, adj. (galói, óie). Joyeux, euse; content, de belle humeur.

GALOIS, **OISA**, adj. (galóis, óise); GALOYS. Gaulois, oise, habitant de la Gaule, nom que portait la France avant d'avoir été conquise par les Francs; on dit encore d'un mot français suranné, *es galois*, il est gaulois.

Éty. du grec *gala*, lait, selon Saint Isidore, à cause de leur blancheur. Calepin le dérive de *walen*, voyageur. On sait que le *w* se change en *g*, *gall*, en bas bret.

GALOP, s. m. (galó); *Galop*, cat. *Galoppo*, ital. *Galope*, esp. port. Galop, allure du cheval dans laquelle il envoie les deux jambes de devant ensemble et ensuite celles de derrière.

Éty. du grec κάλπη (kalpê), trot du cheval. C'est peut être une onomatopée du bruit que fait le cheval en galopant.

Anar au grand galop, aller le grand galop.

S'en anar au grand galop, s'en aller le grand galop, marcher rapidement vers sa fin.

Dérivés: *Galopa-pitansa*, *Galop-ada*, *Galop-ar*.

GALOPA-PITANSA, s. m. (golópe-pitánse). Parasite, homme qui court des dîners, qui a bon appétit.

Éty. de *galopar*, galoper, courir, chercher de la pitance.

Santa galopa, fuite précipitée, courir pour se sauver.

GALOPADA, s. f. (galoupáde), d. bas lim. Course. V. *Estirada* et *Galop*.

GALOPAR, v. n. (galoupá), et impr. GALOUPAR. *Galopar*, cat. *Galoppare*, ital. *Galopear*, esp. port. Galoper, aller de galop, et non *au galop*; courir çà et là.

Éty. de *galop* et de *ar*, ou du grec κάλπάζω (kalpazô), aller le trop.

GALAPASTRE, s. m. (galopástré). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à la lavandière. V. *Guigna-coua*.

Éty. de *gala* et de *pastre*, la joie du berger.

GALOPIN, s. m. (galoupïn); GALAPIAN, GALAPANTIN, GALOUPIN. Galopin, petit garçon que l'on envoie çà et là pour différentes commissions; petit polisson, batteur de pavé.

Éty. de *galop*, *galoupar*, qui court, qui galope, ou du rom. *wailopin*, marmiton, goujat, bas-valet.

GALOPINAR, v. n. GALOUPINIAR, GALOUPINEGEAR, GALOUPINAR. Fainéanter, être fainéant, ne vouloir faire autre chose que courir les rues. V. *Galoupin* et *Galop*.

GALOUBANS, V. *Petarras*.

GALOUBET, s. m. (galoubé); FLAIUTET. Espèce de flageolet qui diffère du *flutet* ou *fleilet* des Provençaux, en ce qu'il a plusieurs trous, tandis que ce dernier n'en a que trois. V. *Fleitet*.

Éty. du grec γαλερὸς (galeros), gai, joyeux, serein, selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône, et de la term. *oubet*, qui rappellerait le mot *aubeta*, petite aube, point du jour, parce que cet instrument est particulièrement destiné à jouer des aubades. Le même auteur dit qu'il est d'origine grecque, ou de *gal*, joyeux, et de *oubet*, pour *aubet*, dim. de *auboi*, haut-bois; d'où: *galauboi*, *galoubet*. V. *Gal*, R.

GALOUBETIAIRE, s. m. (galoubetiäïré). Joueur de galoubet. Garc.

GALOUIAR, v. a. (galouïá); GALOULIAR, GALOULHAR. Animer, exciter, encourager quelqu'un.

GALOUN, s. m. (galóun); *Gallone*, ital. *Golo*, esp. *Galão*, port. *Galó*, cat. Galon, tissu étroit, fait avec du fil d'or, d'argent, de soie ou de laine, etc.

Éty. du lat. *callus*, d'où *callo*, all. *callone*, inusité, parce que ce ruban est plus dur, plus calleux que les autres V. *Cal*, R.

Fabricant de galouns, galonnier.

GALOUN, s. m. Cochet. Avril. V. *Gallet* et *Gall*, R.

GALOUNAR, v. a. (galouná); *Gallonare*, ital. *Galonear*, esp. *Agaloar*, port. Galonner, orner ou border de galons; fig. orner, broder un récit.

Éty. de *galoun* et de *ar*, mettre du galon. V. *Gal*, R. 2.

GALOUNAT, **ADA**, adj. et p. (galouná, áde); *Agaloada*, port. Galonné, ée, orné de galons.

Éty. de *galoun* et de *at*.

GALOUNET, s. m. (galouné). Dim. de *galoun*, petit galon. V. *Cal*, R. 2.

GALOUNIER, s. m. (galounié). Galonnier, ouvrier qui fait des galons. Garc.

GALOUPAR, V. *Galopar*.

GALOUPINEGEAR, V. *Galoupinar*.

GALOUS, **OUSA**, **OUA**, s. et adj. (galous, óuse, óua); GOLOUS. Galeux, euse.

Éty. de *gala* et de *ous*.

GALOYAR, v. a. (galoyá). Animer, terme des B.-du-Rh. Garc.

GALOYS, V. *Gallois*.

GALU, GARU. Fort, puissant, en celt. *Garuart*.

GALUCHAT, s. m. (galutchá). Galuchat, nom qu'on donne à une peau verte ou grise, dure et résistante, susceptible d'un beau poli, granulée, ayant l'apparence d'un corps minéral, dont on distingue deux variétés, une à gros et l'autre à petits grains. La première provient, selon M. de Lacépède, d'une raie de la Mer-Rouge, connue sous le nom de sephen, *Raja sephen*, forskal, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostômes; et l'autre, de la roussette, *Squalus canicula*, Lin. V. *Gatauguier*.

Le galuchat sert à couvrir les étuis destinés à renfermer des choses précieuses.

GALUCHOU, s. m. (galútchou). Le coq, le mâle de la poule, Garc. V. *Gall*, R.

GALUCHOUN, s. m. (galutchóun). Cochet. V. *Gallet* et *Gall*, R.

GALVAING, GALVANH. vl. *Gauvain*, héros de roman.

GALVANISME, s. m. (galvanismé); *Galbanisme*, cat. *Galbanismo*, esp. *Galvanismo*, ital. Galvanisme, électricité galvanique, ou animale, espèce d'électricité qu'on développe par la simple superposition de certains corps, sans le secours du frottement.

Éty. de Galvani, professeur d'anatomie, à Bologne, qui a fait connaître la découverte des principaux phénomènes de cette électricité.

Les premières traces du galvanisme se trouvent dans une expérience publiée par Sulzer, en 1767, de laquelle il résulte qu'en mettant deux métaux, de nature différente, l'un dessus et l'autre dessous la langue, on éprouve, au moment de leur contact, une saveur stiptique.

Cotugno, en 1786, éprouva une forte commotion en touchant avec le scalpel le nerf diaphragmatique d'une souris vivante.

Enfin, Galvani, de 1789, jusqu'en 1792, fit un si grand nombre d'expériences, à cet égard, qu'il fixa l'attention de tous les physiciens sur les phénomènes que produit le galvanisme.

Après Galvani, Volta, reprit toute la série des expériences faites, inventa la pile qui porte son nom (1801), et prouva sans réplique l'identité des fluides galvanique et électrique.

GALVANODESMO, s. m. (galvanodèsme). Galvanodèsme, instrument pour sauver les noyés et les asphyxiés.

Cet instrument fut inventé en 1819, par le doct. Struve, de Goerlitz.

GAM

GAM, radical pris du latin *camella*, vase de bois, de forme courbe, et dérivé du grec καμπὴ (hampê), courbure.

De *camella*, par apoc. *camel* et *cam*, et par le changement du *c* en *g*, *gam*, *gamel*; d'où: *Gam-acha*, *Gamach-ada*, *Gam-ata*, *Gamat-ada*, *Gamat-oun*, *Gam-ela*.

GAM, 2, radical de *gamoun*, goître, qui vient probablement du lat. *camelus*, chameau, dérivé du grec κάμηλος (kamélos), m. s. à cause des bosses qu'il porte sur son dos.

De *camelus*, par apoc. *cam*, et par le changement du *c* en *g*, *gam*; d'où: *Gam-ad-ura*, *Gam-ah*, *Gam-ar*, *Gam-at*, *Gam-el*, *Gam-ige*, *Gam-oun*, *Gamouni-aire*, *Gamoun-iar*, *Goum-e*.

GAMA, s. f. (gáme). Gamme, table des notes de musique, disposée suivant l'ordre naturel, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*.

Éty. Guido Aretin, ayant ajouté, vers l'an

1225, une note ou septième ton, au chant de l'église, l'indiqua par le gamma des Grecs γ, nom qui est resté à toute l'échelle.

Les six premières syllabes qu'on emploie pour solfier aujourd'hui, sont de l'invention de Gui Aretin, qui les trouva dans la première strophe de l'hymne de saint Jean-Baptiste.

Ut *queant laxis* Resonare *fibris*
Mira *gestorum famuli tuorum*,
Solve *pollulis labiis reatum.*
Sancte Joannes.

1996 ans, avant J.-C. les Egyptiens avaient déjà trois tons de la gamme de leur musique.

Gama, se dit aussi pour savoir, ruse: *Aver la gama*, connaître la rubrique, avoir la clef d'une chose.

GAMACHA, s. f. (gamátche), dl. Voy. *Gamata* et *Gam*, R.

GAMACHADA, s. f. (gamatchâde), dl. V. *Gamatada* et *Gam*, R.

GAMACHAR, v. n. (gamatchá), d. m. GAMACHIAR. Essayer de faire quelque chose, maladroitement, d'ouvrir une porte, etc., être dans l'embarras, essayer longtemps pour faire.

GAMACHIS, s. m. (gamatchis). Confusion, mélange confus. Garc. V. *Marmelada.*

GAMADURA, s. f. (gamadúre); NEBLADURA, POURRITURA, GAMIGE. Pourriture, maladie des brebis et des moutons, occasionnée par la présence des douves, dans leur foie; on en reconnaît l'existence à la chute de la laine, à la paleur de la conjonctive, et à l'affaiblissement des bêtes qui en sont atteintes. V. *Arapeda.*

Éty. Probablement du lat. *camelus.* Voy. *Cam*, R. 2.

On croit généralement que l'habitation, longtemps prolongée, dans des lieux marécageux est la cause de cette maladie.

GAMADURA, s. f. dl. Goître, V. *Gouitre;* pour langueur. V. *Gam*, R.

GAMAH, vl. V. *Gamat.*

GAMAH, adj. vl. Goîtreux, terme injurieux. V. *Gam*, R. 2.

GAMALEON, s. m. vl. *Caméléon*, v. c. m. Pour chardonnette, carline. V. *Chardouna.*

Éty. du lat. *chamæleon.*

GAMAR, v. a. (gomás), d. lim. Escamoter finement, tromper; Gober.

GAMAR SE, v. r. dl. Avoir quelque langueur: *Te gamarà pa*, tu n'en tateras pas, tu n'en tateras que d'une dent; on dit ailleurs: *Te farà pas mau.* V. *Gam*, R. 2.

En parlant des plantes et particulièrement des choux, *se bouler*, c'est lorsqu'il se forme des nœuds à leur racine.

GAMAS, s. m. (gamás); GAMATZ. Chute lourde; coup qu'on se donne en tombant; disgrâce, atteinte, langueur, vl.

GAMAT, s. m. vl. GAMAH. Coup, percussion, contusion, blessure.

GAMAT, ADA, adj. et p. (gamá, áde), dl. Atteint ou atteinte du goître, en parlant des brebis. V. *Pourrit.*

Éty. de *Gam*, R. de *gamige* et de *at.* V. *Gam*, R. 2.

GAMATA, s. f. (gamáte); GAMACHA, PORTA-MOURTIER. Auge de maçon, espèce de caisse, non couverte, dans laquelle on met le mortier gâché ou le plâtre, dont le maçon se sert.

Éty. du lat. *gabata* et *camella*, écuelle, jatte, formé de *cavus*, creux. V. *Gam*, R.

GAMATADA, s. f. (gamatáde); GAMACHADE. Augée, plein une auge de maçon, ou ce que l'auge peut contenir de mortier ou de plâtre.

Éty. de *gamata* et de *ada.* V. *Gam*, R.

GAMATOUN, s. m. (gamatóun); POUERTA-MOURTIER. Oiseau, vaisseau de bois ou espèce d'auge, dont on se sert pour porter le mortier sur le dos; c'est aussi la planchette que le maçon tient d'une main, et sur laquelle il met le mortier qui lui sert à faire de petits ouvrages.

Éty. de *gamata* et du dim. *oun*, V. *Gam*, R. fig. et iron. gros plat.

GAMB..., V. à *Camb...*, les mots qui manquent à *Gamb...*

GAMBA, *Gamba*, cat. V. *Camba.*

GAMBADA, *Gambada*, cat. V. *Cambada.*

GAMBADIAR, V. *Cambadiar* et *Camb*, Rad.

GAMBAGI, s. m. (gambádgi); GAMBAGE. Jambage, pilier entre deux arcades, différent du trumeau. V. *Trumeou.*

Éty. de *gamba* et de *agi*, qui sert de jambe. V. *Camb*, R.

Cambagi de chamineya, jambage de cheminée, petits murs latéraux qui portent le manteau.

GAMBAIRO, vl. V. *Gambais.*

GAMBAIS, s. m. vl. GAMBAIRO, GAMBAISO, GAMBAISON. *Gambax*, esp. *Gamberuolo*, ital. *Gambesson, jambard*, pièce de l'armure défensive, destinée à couvrir la jambe; pourpoint, camisole piquée qu'on mettait sous le haubert.

Éty. de *gamba* et de *is.* V. *Camb*, R.

GAMBAISO, et

GAMBAISON, vl. V. *Gambais.*

GAMBAJOUN, s. m. (gambadjóun); GAMBEJOUN. Reste, os ou manche d'un jambon, auquel tiennent encore les ligaments et la couronne.

Éty. Dim. de *gambagi.* V. *Camb*, R.

GAMBALION, s. m. (gambalie-n); GAMBALIEN. Altér de *Camaleon*, v. c. m.

GAMBAUT, s. m. vl. Enjambée. Voy. *Gambada* et *Camb*, R.

GAMBAYZON, s. m. vl. V. *Gambais.*

GAMBEGEAR, v. n. (gambedjá); *Gambejar*, cat. Gambiller, remuer les jambes de côté et d'autre, lorsqu'on est assis ou couché; marcher comme une personne qui a une jambe de bois, aller clopin-clopant. V. *Cambegear* et *Camb*, R.

GAMBEL, ELA, dl. Boiteux, euse, et

GAMBELET, dl. et

GAMBET, dl. V. *Goy* et *Camb*, R.

GAMBETA, s. f. (gambéte); CABIDOURLE, CROUSILHETA. Petit chevalier aux pieds verts, *Scolopax totanus*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la famille des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grêle), qui ne fait que passer dans nos pays.

Éty. de *gamba*, jambes, et de *eta*, dim. V. *Camb*, R.

GAMBI, adj. (gámbi); GAMBI-TORT. Pour cagneux, V. *Chambart*, boiteux; pour boiteux. V. *Goi.*

Éty. du grec σκαμβός (skambos), cagneux, courbé. V. *Camb*, R.

On le dit aussi pour tortu, déjeté, de travers, de biais. Avril.

GAMBILHAR, d. m. V. *Cambegear* et *Camb*, R.

GAMBIS, s. m. (gambis). Encolure. Avril. V. *Cambis* et *Camb*, R.

GAMBITOR, V. *Goy* et *Camb*, R.

GAMBOUSSEGEAR, (gamboussedjá), et

GAMBOUSSIAR, v. n. (gamboussiá). Gambiller, se balancer en marchant ou en courant.

GAMEGNA, s. f. (gamégne). Nom lang. de la grive rouge-aile. V. *Tourdre-siblaire.*

GAMEL, s. m. vl. Chameau. V. *Gam*, R. 2.

GAMELA, s. f. (gamèle); *Gamella*, port. *Gaveta*, ital. *Gabata*, esp. Gamelle, grande écuelle, ordinairement de bois, dans laquelle les matelots et les soldats mangent la soupe.

Éty. du lat. *camella*, vase de bois en usage dans les sacrifices, ou de *gabata.* V. *Gam*, R.

Mangear à la gamela, manger à la gamelle, être à l'ordinaire des soldats.

GAMELAS, s. f. pl. (gamèles). Piles ou morceaux de sel qu'on entasse pour les faire égoutter.

GAMENO, nom d'homme. Agamemnon.

GAMIGE, s. m. (gamidgi). Nom qu'on donne, à Nismes, au goître, maladie qui survient aux brebis qui ont séjourné longtemps dans des endroits marécageux. V. *Gamadura* et *Gam*, R. 2.

GAMIMOUN, s. m. (gamimóun). Guenon, femelle du singe. Garc.

GAMOUN, s. m. (gamóun), d. m. Pour goître, V. *Gouitre* et *Gam*, R. 2; pour gésier, V. *Gavai.*

Gamoun deis buous, fanon. V. *Sansogna.*

GAMOUNIAIRE, RELLA, s. Grognard, qui est dans l'habitude de grogner, qui parle comme un goîtreux. V. *Gam*, R. 2.

GAMOUNIAR, v. n. (gamouniá). Gronder, grogner. V. *Grougnar.*

Éty. de *gamoun*, pour gosier, et de *ar*, parler du gosier. V. *Gam*, R. 2.

GAMPA, s. f. (gámpe). Terme injurieux dont on se sert pour désigner une femme malpropre, particulièrement une cuisinière qui a ce défaut; prostituée.

GAMPAT, ADA, adj. et p. (gampá, áde). *Grippé, ée*, douilleux, euse, drap qui fait des plis et qui n'est pas d'une égale largeur, à cause de l'inégalité de la trame que l'on a employée.

Éty. du grec καμπὴ (kampê), pli, courbure. V. *Camb*, R.

GAMUS, adj. vl. Sot. V. *Camus.*

GAMUSIA, s. f. vl. Niaiserie.

Éty. de *camus*, niais, sot.

GAN

GAN, adj. vl. *Grand*, v. c. m.

GAN, s. m. vl. Pour *Gant*, v. c. m.

GANA, s. f. (gâne), d. bas lim. On donne ce nom aux petits ruisseaux, et plus particu-

lièrement aux amas d'eau qu'ils forment, quand on oppose quelque obstacle à leur cours : *L'ase vai toujour pissar à la gana.* l'âne va toujours pisser au ruisseau, l'eau va toujours à la mer.

GANACHA, s. f. (ganátche) ; *Ganascia*, ital. Ganache, mâchoire inférieure du cheval, et par ironie, mâchoire de l'homme; fig. sot, homme lourd et pesant dans ses discours.

Éty. du grec γνάθοσ (gnatos), mâchoire ; ou de *gena*, joue, selon Borel. et de *acha*, dépr. V. *Gant*, Rad.

GANACHA, s. f. dl. GANACHE, GARNACHE. *Garnatxa*, cat. *Garnacha*, esp. port. *Guarnacca*, ital. Chemisette ou longue tunique de laine. V. *Gounela*.

Éty. de la basse lat. *gaunacum*, m. s.

GANACHEGEAR, v. a. (ganatchegeá). Débagouler, dire indiscrètement tout ce qui vient à la bouche. Cast.

GANACHOUN, s. m. (ganatchóun), dl. Petite ou courte tunique de femme.

Éty. de *ganacha* et du dim. *oun*.

GANARRA, s. f. (ganáre), d. arl. GANAROU, GANARA. Ivresse, délire qu'elle cause ; emportement.

> Tout delon doou camin sé refrescoun lou bec.
> Soun à penou arriva qu'an deja la ganarou.

GANASSA, s. f. (ganásse), dl. Perruque mal peignée. V. *Tignassa*.

GANAVEOU, s. m. (ganáveou). Guêtre d'étoffe. Garc. V. *Baluart*.

GANBAIS, vl. V. *Gambais*.

GANÇAR, v. a. (gançá), dl. GANSAR. Enlever de force.

Éty. de l'esp. *ganzuar*, crocheter une porte. V. *Ganchou*.

GANCEIRAU, s. m. (ganceiráou). Personne sur la parole de qui on ne peut pas ajouter foi. Garc.

GANCHE, s. m. (gántché). V. *Gaffa* et *Ganchou*.

GANCHIA, s. f. vl. Détour. V. *Ganchou*.

GANCHIAR, v. n. (gantchiá). Boiter. Aub.

GANCHIDA, s. f. vl. Fausseté. V. *Ganchou*.

GANCHOU, s. m. (gántchou) ; ARPIC. *Gancho*, port. esp. *Garrocha*, esp. *Ganxo*, cat. Croc, arpin, instrument de fer recourbé servant à divers usages, et particulièrement aux bateliers, V. *Gafa*, croc pour curer les alambics. Garc.

Éty. du grec γαμψος (gampsos), crochu, recourbé, ou du lat. *uncus*, croc.

Dérivés : *Ganç-ar*, *Ganch-e*, *Ganch-ia*, *Ganch-ida*.

GANCHOU, s. m. CRANCHE. Un os, un gros os. Garc.

GANCHOU, s. m. Un des noms du grand harle, selon M. d'Anselme. V. *Bievre*.

GANCILLAR, v. n. vl. Vaciller, chanceler, se pencher.

GAND, ce radical pris du vieux mot *gandiller*, *gandir*, aller, venir, tourner, égarer, prendre à gauche, secourir; serait-il dérivé de *gandeia*, espèce de vaisseau, commun chez les Africains, d'après les anciens interprêtes ? d'où : *gondola* et *gandora*.

De *gandeia*, par apoc. *gand*; d'où : *Gand-a*, *Gand-aia*, *Gand-al*, *Gand-alha*, *Gand-alhas*, *Gand-alher*, *Gandalh-egear*, *Gand-aula*, *Gand-aura*, *Gand-aur-iar*, *Gand-el*, *Gandel-as*, *Gand-ida*, *Gandi-ment*, *Gand-ier*, *Gand-it*, *Gand-oisas*, *Gand-ol-a*, *Gandol-aya*, *Gondol-egear*, *Gand-ouia*, *Gand-ouiar*, *Gandol-egear*, *Gand-oul-iar*, *Gound-ola*.

GANDA, s. f. vl. GUANDIA, GUANDA. Tromperie ; délai, feintes, détour, évasion. V. *Gand*, R.

Ses ganda, sans tromperie.

GANDAIA, dl. Alt. de *gandalha*. Dévergondée. V. *Gandalha* et *Gand*, R.

Toun pera, oùu souprà, gandaïa. Rigaud.

GANDAL, s. m. (gandál), dl. Batteur de pavé, fainéant. V. *Gand*, R.

GANDALHA, s. f. (gandaille), dl. GANDAIA, fém. de GANDAL. Fille qui aime à courir, dévergondée. V. *Gand*, R.

GANDALHAR, v. n. (gandaillá), dl. Aller et venir çà et là, sans dessein ni nécessité. V. *Gand*, R.

GANDALHAS, s. f. pl. (gondaïlles), d. bas lim. Partie de la chevelure qui couvre les oreilles. V. *Frisouns* et *Gand*, R.

GANDALHEGEAR, v. n. (gandaillegeá), dl. Tenir des propos gaillards et trop libres. Sauv. V. *Gand*, R.

GANDAULA, s. f. (gandáoule) ; GANDAURA. Loquet. V. *Cadaula*.

> *Leis musas coumo de* gandaulos.
> *Toumberoun que l'alhet dounavo de vapours.*
> Germ.

Éty. de *gandalhar*, aller et venir. V. *Gand*, Rad.

GANDAULIAR, V. *Gandolegear*.

GANDAURA, s. f. (gandáoure). Pour loquet, V. *Cadaula ;* on le dit aussi d'une chose qui ne fait que remuer ou qui est sujette à se détraquer. Garc. V. *Gand*, R.

GANDAURIAR, V. *Gandolegear* et *Gand*, R.

GANDEL, s. m. vl. Secours. V. *Gand*, Rad.

GANDEL, s. m. (gandèl), d. m. Terme injurieux, dont on se sert pour désigner une femme déguenillée, sale, malpropre, une marie-chiffon. V. *Gand*, R.

GANDELAS, s. m. (gandelás), d. m. Augm. dépr. de *Gandel*, v. c. m. et *Gand*, Rad.

GANDELH, vl. V. *Gandilh* et *Gand*, Rad.

GANDIDA, s. f. vl. GANDIMEN, GUANDIO. Sûreté, refuge, salut, garantie. V. *Gand*, Rad.

GANDILH, s. m. vl. GANDELH. Refuge, asile, protection; détour, fuite. V. *Gand*, R.

GANDILHA, s. f. (gandille). Sabot. V. *Ganjourilhas*. Garc.

GANDILHOUN, s. m. (gandillóun). Petit morceau; petit morceau de terre, de champ. Garc.

GANDIMENT, s. m. GANDIMEN, vl. Refuge, sûreté. V. *Gandida* et *Gand*, R.

GANDIR, v. a. (gandir), dl. et bas lim. ANGANDIR. *Gandir*, anc. cat. Cacher, soustraire, sauver, conserver, garantir, perdre une balle, au jeu de paume, une bille, au jeu de billard, la jeter dans un endroit d'où il est difficile de la retirer. V. *Gand*, R.

Per nos gandir, pour nous sauver; soulager, vl. et neutr. vl. échapper, se sauver, se défendre.

GANDIR, v. a. d. bas lim. Mettre de côté pour laisser le passage libre, arranger : *Gondié vostre tsoval que mo tsoreto possa*, Bér. c'est-à-dire, *Gandissez vostre caval que ma charreta posque passar*. V. *Gand*, R.

GANDIR SE, v. r. (sé gandir). Se remuer, se lever : *Me podi pas gandir*, je ne puis pas me traîner ; se sauver, s'esquiver, se défendre, Douj. se mettre de côté pour laisser passer. Béron. V. *Gand*, R.

GANDIRE, s. m. vl. Préservateur, qui se préserve. V. *Gand*, R.

GANDIT, IDA, IA, adj. et p. (gandí, ide, íe), dl. Rendu, arrivé : *Siam gandis*, nous voilà arrivés, nous y touchons. Voy. *Gand*, R.

GANDOISA, s. f. (gandoise). Nom qu'on donne, à la vandoise, à Nismes.

GANDOISAS, s. f. pl. (gandóises) ; GANDOUASAS, GANDOUESAS, SOURNETAS, CONTES DE MA GRAND-MAIRE. Sornettes, fariboles, discours frivoles. V. *Gand*, R.

GANDOLA, s. f. (gandóle) ; GANDORA. Gondole, tasse longue et étroite, ordinairement de bois, qui n'a ni pied, ni anses, servant à boire; godet.

Éty. Parce que ce petit vase a la forme d'une gondole. V. le mot suivant et *Gand*, Rad.

GANDOLA, s. f. *Gondola*, esp. ital. port. Gondole, petit bateau plat et fort long, dont on se sert, surtout à Vénise, et qui va à rames.

Éty. de l'ital. *gondola*. V. *Gand*, R.

GANDOLA, s. f. d. bas lim. On dit : *Una gandola de chapel*, *una gandola de soulier*, pour un mauvais chapeau, un mauvais soulier, un soulier déformé; on le dit aussi d'un paresseux, d'un homme qui par paresse s'habille mal. V. *Gand*, R.

GANDOLAYA, s. f. (gandouláïa), d. de Barcel. GANDOULAYA. Ce que peut contenir de foin ou de paille, le *buissau*. V. *Buissalhada* et *Gand*, R.

GANDOLEGEAR, v. n. (gandouledjá) ; GANDOULEGEAR, GANDOURIAR, GANDAULIAR, GANDAURAR, GANDAURIAR, GANDAULEGEAR. Syn. de *Flasquegear*, v. c. m. et *Gand*, R.

En term. de couturière, *gandolegear* ou *faire lou mourre de pechier*, se dit pour grimacer.

Éty. de *gandola* et de *egear*.

GANDOLOUN, s. m. (gandouloún) ; GANDOUROUN. Dim. de *gandola*, un doigt de vin, un demi-verre. Garc.

GANDOUIA, s. f. (gandóuïe).) Coureuse, femme de mauvaise vie et de la lie du peuple. Avril. V. *Gand*, R.

GANDOUIAR, Garc. V. *Eissagar*, *Gadoulhar* et *Gand*, R.

GANDOULEGEAR, V. *Gandolegear*, *Flasquegear* et *Gand*, R.

GANDOULHAR, Garc. V. *Gadoulhar*.

GANDOULIAR, Pour boire, V. *Flasquegear:* pour agiter le loquet. V. *Cadauliar* et *Gand*, R.

GANDRE, dl. adv. (gándré). Beaucoup. V. *Força*.

GANDRES, adj. vl. Muscat.

GANEL, adj. (ganèl); GONEL, dl. Railleur, moqueur, goguenard. Sauv.

GANELET, s. m. (ganelé); GANELON, GANELOUN. Traître, parjure, perfide.

Éty. C'est le nom d'un traître, qui livra l'armée française, à Marsille, roi des Sarrasins, et fut cause de la défaite de Ronceveaux; Charlemagne le fit écarteler à Aix-La-Chapelle.

GANELO, s. vl. GANELOS. Alt. de *ganelon*, ganelon. V. *Ganelet*.

GANELS, s. m. pl. (ganèls), dl. Trochet. V. *Brout*.

GANG, radical de *gangassar*, remuer, agiter, ébranler, il paraît être formé par onomatopée du bruit que produisent les choses qu'on agite, d'où le lat. *conquassare*, m. s.

De *gangassar*, par apoc. *gang*, *gangass*; d'où: *Gang-alha de pels*, *Gang-alhar*, *Gangalh-oun*, *Gangassa*, *Gangass-ar*, *Gangass-oun*.

GANGAGEAR, Garc. V. *Gangassar*.

GANGALHA DE PELS, s. f. (gangaille dé pèls), dl. Tresse de cheveux. V. *Gang*, Rad.

GANGALHAR, v. a. (gangaillá). Branler, agiter, secouer. Avril. V. *Gangassar* et *Gang*, R.

GANGALHOUN, s. m. (gangaillóun), d. de Barcel. Noyau d'un peloton de fil.

Éty. Probablement de *gangauroun*, dim. de *gangaura*, coquille d'escargot, qui sert ordinairement à cet usage, ou de *gangassar*. V. *Gang*, R.

GANGASSA, s. f. (gangásse). Garc. V. *Branlada*, *Gangassada* et *Gang*, R.

GANGASSADA, s. f. (gangassáde); GANGASSA, BRANLADA, SEQUETADA, GANGASSOUN, BRANDADA, BATIDA. *Conquassatio*, lat. Ebranlement, secousse; mauvais traitement.

Éty. de *Gangass*, radical de *gangassar*, et de *ada*, secousse donnée. V. *Gang*, R.

GANGASSAR, v. a. (gangassá); GANGAGEAR, GANGALHAR, BRANDAR, SECODER, SECOUDRE, SEQUETAR, SECOUTIR, SECOUTRE, MASANTAR. Secouer, ébranler, agiter fortement.

Éty. du lat. *conquassare*, par le changement du *c* et du *q* en *g*, V. *Gang*, ou de l'hébreu *cashah*, secouer, d'où le latin *quassus*. Latouche.

GANGASSAR, v. n. BRANDILHAR. Remuer, n'être pas ferme, avoir du jeu dans la chose ou un autre est contenue.

GANGASSOUN, s. m. (gangassóun). Secousse, agitation. Garc. V. *Gangassada* et *Gang*, R.

GANGAULA, s. f. (gangáoule); GANGAURA. Nom commun, dans la Haute-Provence, à toutes les coquilles des hélices, mais plus particulièrement à celle de l'hélice des vergers. V. *Limaça*.

Éty. du grec γογγύλιος (goggulios), de forme ronde.

GANGEORA, Garc. Flamme passagère. Voy. *Patora* et *Ganguora*.

GANGEOURILHA, s. f. (gandjourille). Collation à l'occasion d'un baptême; sucreries que l'on sert à pareille colation. Garc.

GANGLOS, adv. vl. V. *Janglos*.

GANGN, dg. Alt. de *gagn* ou de *gazan*, Gain. V. *Gagn*, R.

GANGOUL, s. m. (gangóul), dl. Éclat de rire. V. *Esclat*.

Apres que fouguerou sadouls
On ausis per tout de gangouls.
Trad. de Virgile.

GANGOURILHA, s. f. (gangourille); GANGOURIA. Collation. Avril. V. *Courouragi*.

GANGRELA, V. *Gangrena*.

GANGRELAR SE, V. *Gangrenar*.

GANGRENA, s. f. (gangrène); GANGRELA, GRANGRELA, CANGRELA. *Cangrena*, ital. *Gangrena*, esp. port. cat. Gangrène, extinction de la vie, dans une partie, et réaction de la puissance conservatrice, dans les parties contiguës et les fonctions générales; fig. désordre contagieux.

Éty. du lat. *gangræna*, formé du grec γάγγραινα (gaggraina), le même, dérivé de γράω (graô), je mange, je consume.

GANGRENAR SE, v. r. (sé gangréna); GANGRELAR SE. *Cancrenare*, ital. *Gangrenare*, esp. port. cat. Se gangréner, se corrompre.

Éty de *gangrena*, et de la term. act. *ar*.

GANGRENAT, ADA, adj. et p. (grangrená, áde); *Gangrenado*, port. Gangréné, ée, qui est atteint de la gangrène.

Éty. de *gangrena*, et de la term. pass. *at*.

GANGRENOUS, OUSA, adj. (gangrenóus, óuse); *Cancrenoso*, ital. *Gangrenoso*, esp. port. Gangréneux, euse, qui est de la nature de la gangrène.

Éty. de *gangrena* et de *ous*.

GANGUELAR, v. a. (ganguelá). Avaler, parler, articuler la parole.

Canteroun tant d'alleluya
Que poudion pas pus ganguela.
Favre.

GANGUI, s. m. (gángui); RASTEOU. Ganguy, Ency. méth. espèce de filet qu'on traîne avec un bateau, seine; il ressemble à l'*aissaugne*, mais il est plus chargé de plomb, et sa poche est garnie d'un cercle de fer qui racle le fond de la mer.

Éty. du grec γαγγάμι (gaggami), selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône.

GANGUI DE MUSCLES, nom qu'on donne, à Berre, Bouches-du-Rhône, à un filet dont on se sert pour prendre les moules.

Les femmes, dans le même pays, donnent le même nom à un morceau de molleton ou d'étoffe de laine, qu'elles promènent sur leur chemise pour prendre les puces.

GANGUIER, s. et adj. m. (ganguié), dl. Sale, vilain; charcutier. Douj.

GANGUIL, s. m. vl. *Ganghero*, ital. Gond.

GANHAR, v. a. vl. Railler, se moquer.

Qui vol ganhar *dels autrus faytz e rire,*
Sos falhimens enans pessar deuria.
Fl. del G. Sab.

GANHART, adj. et s. vl. Pillard, avide de butin, avide de gagner. V. *Gagn*, R.

GANI, V. *Ganif*.

GANIBA, Alt. lang. de *Ganiva*, v. c. m.

GANIC, s. m. (ganic), dl. Chêne en général. V. *Garric*.

GANIDAR, v. n. (ganidá), dl. Criailler, se plaindre comme un chien qui vient d'être battu. Douj. V. *Janglar*.

GANIF, s. m. (ganif); CANIF, GANIVET. *Canivete*, port. Canif, instrument tranchant, à lame étroite, qui sert à tailler les plumes.

Éty. de l'angl. *knife*, couteau, *pen knife*, canif.

On nomme :

CANIF DROIT, celui dont la lame est fixée sur le manche.

CANIF FERMANT, celui dont la lame se ferme.

CANIF A POMPE, celui dont la lame rentre dans le manche.

ONGLETTE, le petit creux qu'on fait dans la lame, où l'on place l'ongle quand on veut l'ouvrir.

GANIPA, s. f. (ganipe); GUENIPA, PANOUCHA, PATARASSA, GROULA, BOULHACA. Guenipe, femme malpropre, maussade, de la lie du peuple; femme de mauvaise vie, femme dont les habits sont en lambeaux. V. *Gounel*, Rad.

GANITAR, dg. Avril ?

Tout apres jou bado e ganito
Per petriqua sa prauba bito.
D'Astros.

GANITEL, s. m. (ganitél), dl. V. *Gousier* et *Gargamela*.

GANIVA, s. f. (ganive), dl. GANIBA. *Ganivetet*, cat. Petit couteau, à lame arrondie par le bout, que les femmes portaient autrefois pendu à la ceinture. Sauv. V. *Ganif*.

Éty. V. *Ganif*.

GANIVET, s. m. (ganivé). Ganivet, instrument de chirurgie, en forme de canif. Ganivets, était le nom d'une faction qui se forma, en Provence, sous la minorité de Louis XIV, contre celle des sabreurs. Elle fut ainsi nommée parce qu'elle était composée d'hommes habitués à manier le canif.

GANJORA, GANGEOLA. Avril. Flamme de peu de durée. V. *Patora*.

GANJOURILHAS, s. f. pl. (gandjourilles); GANJOURIAS, GANDILHA, GAUCHUEGNA. Collation à l'occasion d'un baptême; sucreries, pâtisseries et fruits qu'on y sert, Avr. Garc. V. *Courouragi*.

GANLORS, s. m. d. bas lim. V. *Gaulan* et *Pelican*.

GANNACHA, vl. Garnache. V. *Ganacha*.

GANNACHA, s. f. (gannátche), dl. Espèce de tunique de laine qu'on met sur la chemise. V. *Gounela*.

Éty. du gallois *gwn*, m. s.

Les Gaulois se servaient d'une espèce d'habillement de laine qu'ils nommaient *gaunachum*, selon Varron, Astruc. V. *Gounel*, Rad.

GANRE, vl. et

GANREN, adv. Beaucoup.

Éty de *gan*, pour *gran*, *grand*, et de *re*, chose.

GANSA, s. f. (gánse). Ganse, petit cordonnet en forme d'anneau; boucle d'une corde qui sert à recevoir un nœud; nœud de ruban; arrêt que les couturières font au bas de l'ouverture des chemises d'homme, arrêt.

Éty. du lat. *ansa*, anse, poignée, à cause de la ressemblance qu'a une anse avec une ganse.

Gansa de corda, *ansette*, bout de corde qui forme un œil.

Gansa de filousa. V. *Filousier*.

Ganse, pour nœud de rubans, n'est pas français.

Dérivés: *Gans-ar*, *Gans-eta*, *Gans-etas*.

GANSAR, v. a. (gansá). Arrêter une chose en faisant passer le nœud dans la ganse ou dans la boucle; former une ou plusieurs boucles à un ruban, à une corde, etc.

GANSEIROOU, s. m. (ganseiróou). Personne sur laquelle on ne peut pas compter. Garc.

GANSETA, s. f. (ganséte). Petit nœud bouclé, dim. de *gansa*.

GANSETAS, s. f. pl. (ganséles). Commandes, extrémités bouclées des cordages, dont on se sert sur les vaisseaux et que l'on tient dans la main.

GANSOULAR D'ESCLOPS, dl. Vêtir des sabots. Douj.

GANSOULHAR SE, v. r. (sé gansouillá), d. d'Arles. Se remuer, se dandiner.

GANT, radical dérivé, selon les uns, de *vagina*, parce que les gants sont comme les gaînes des doigts, suivant Barbazan; Ménage le dérive du teuton *wand*, formé de l'allemand *hand*, la main; on sait que le double *w*, se change souvent en *g*: *A-gant-ar*, *A-gant-at*, *Des-gantar*, *Gant*, *Gant-el-et*, *Gant-ier*, *A-ganch-ar*, *A-gand-a*, *A-gans-ar*, *Gan*, *Guant*, *Para-gant-ou*.

GANT, s. m. (gán); *Guant*, cat. *Guante*, esp. port. *Guanto*, ital. Gant, habillement ou espèce de fourreau qui couvre la main et chaque doigt en particulier.

Éty. de l'ancien all. *wante*, le même, ou du lat. *vagina*, gaîne. V. *Gant*, R.

Dans un gant on nomme:

ÉTAVILLONS, les deux grandes pièces d'un gant coupé.
FOURCHETTES, les morceaux de peau carrés, qu'on place entre les doigts.
REBRAS, les parties de la peau du gant qui s'étendent sur le bras.
POUCE, le fourreau qui doit couvrir ce doigt.
DOIGTS, ceux des autres doigts.

On appelle:

TOURNE-GANTS ou RETOURNOIR, les bâtons, en forme de fuseau, qui servent à redresser et à retourner les gants.

On nomme:

GANTS SUR POIL, ceux qui ont le poil en dedans.
GANTS SUR CHAIR, ceux qui l'ont en dehors.
GANTS FOURNIS, ceux dont l'intérieur est garni de laine ou de poil.
GANTS FOURRÉS, ceux qui sont garnis de quelque fourrure.
GANTS BOURRÉS, ceux qui sont rembourrés comme ceux des maîtres en fait d'armes.

On a cru trouver leur usage établi dès le temps de Jacob, qui se servit d'une espèce de gant pour extorquer la bénédiction d'Isaac. Il est d'ailleurs dit dans Homère, que Laërte, père d'Ulisse, portait des gants pour arracher les plantes épineuses de son verger.

Mettre de gants, ganter.

Qu'a de gants, ganté.

Mestier et coumerça deis gants, ganterie.

« On portait des gants, en France, dès le temps de Charlemagne, 768-814. Un canon du concile d'Aix-La-Chapelle, 817, enjoint aux abbés de fournir à leurs religieux des manches de peau de mouton en hiver, et seulement des gants en été. Les prêtres alors ne célébraient jamais la messe sans être gantés, et par une disposition contraire, il était défendu aux juges de rendre la justice avec des gants. »

Dict. des Dates.

GANTA, s. f. (gánte). Cigogne noire et brune de Buffon, *Ardea nigra*, Lin. *Ciconia nigra*, Bell. oiseau de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant).

En Languedoc, d'après M. de Sauvages, on donne aussi ce nom à l'oie sauvage.

Éty. de l'esp. *gansa*, qui désigne l'oie, dérivés de *anser*, ou plutôt de l'all. *ganz*, oie. Pline dit que les Germains appelaient les oies, *ganzæ* et *hantæ*.

M. Garcin, dit *ganto*, *onocrotale*, pélican, grand gosier (oiseau de marais).

M. Avril donne le nom de *ganto* au pélican?

GANTAR SE, v. r. (se gantá). Se ganter? se mettre des gants. Garc.

GANTARIA, s. f. (gantaríe); GANTARIE. Ganterie, fabrication et commerce des gants. Garc.

GANTELET, s. m. Nom de la gantelée ou gants de Notre-Dame, selon M. Avril. V. *Gant*, R.

GANTELET, s. m. (gantelé). Gantelet, gant revêtu de fer, et en général, tout ce qui est destiné à garantir la main.

GANTIER, IERA, (gantié, iére); *Guantajo*, ital. *Guantero*, esp. *Gantèr*, cat. Gantier, ière, celui, celle qui fait ou vend des gants.

Éty. de *gant* et de *ier*, *iera*. V. *Gant*, R.

GANTO, s. m. vl. Altér. de *ganton*, oison. V. *Ganta* et *Pelican*.

GANTOU, s. m. (gántou). Un des noms du *Pelican*, v. c. m.

GANTS-DE-NOSTRA-DAMA, Nom qu'on donne, en Languedoc, selon le neveu de M. de Sauvages, à la digitale pourprée. V. *Digitala*.

GANURLA, s. f. (ganúrle), d. béarn. Gosier. V. *Gargamela*.

GAO

GAOU.... v. c. m. en *Gau...*

GAOUERE, dg.

De gaouere*s dauri las plaignas.*

D'Astros.

GAP

GAP, s. m. vl. GAPS. Badinage, plaisanterie, raillerie, moquerie, tumulte, sédition. V. *Gab*, R.

Noi es gap, ce n'est pas badinage.

GAPAN, s. m. (gapán); POUPOURASSA. Nom qu'on donne, à Nismes, aux différents mélanges d'un peu de terre végétale avec beaucoup d'argile ou de sable.

GAPENSES, s. m. vl. District de Gap.

GAPIAN, d. bas lim. V. *Gabian* et *Cab*, Rad. 2.

GAPILHOUN, s. m. (gapillóun). Nom qu'on donne, dans la Camargue, d'après l'auteur de la Stat. des Bouch.-du-Rhône, au jonc articulé, V. *Herba à papilhoun*, dont *Gapilhoun*, paraît être une altération.

GAPIR, v. n. (gapir), syn. de *Croupir*, v. c. m.

GAPIR, m. s. que *Groupir*, v. c. m.

GAR

GAR, GARD, radical dérivé de l'allemand, *warnen*, avertir, donner avis de prendre garde, et de *warten*, garder, soigner: *Gar-er*, *Gar-entia*, *Garent-ir*, *Gar-ita*, *Gara-gara*, *Gar-ant*, *Garant-ia*, *Garant-ir*.

De *wart*, par le changement du *w* en *d* et de *t* en *d*, *gard*; d'où: *Gard-a*, *Mes-garda*, *A-garda*, *Garda-corps*, *Gard-ador*, *Gard-aire*, *Garda-men*, *Gard-ar*, *Gad-i*, *ia*, *Gardi-an*, *Gard-oun*, *Gardoun-ar*, *Gar-en-a*, *Garen-ada*.

De *warten*, par apocope et changement du *w* en *g*, et du *t* en *d*, *gard*; d'où: *Re-gard*, *Re-gard-ar*, *Gard-ar*, *En-gardar*, *Esgard*, *Gard-iar*.

De *gard*, par la suppression du *g*, *gar*; d'où: *Gar-a*, *Gar-ar*, *Es-garar*, *Gar-at*, *Es-garat*, *Es-gara-ment*, *Es-guar*, *Esguar-ar*, *Es-guard-ar*.

GAR 2, GUER, sous-radical pris de la basse latinité *garire*, guérir, préserver, garantir, et dérivé du latin *curare*. V. *Cur*, R.

De *garire*, par apoc. *gar*; d'où: *Gar-ir*, *Guer-ir*, *Guer-isoun*, *A-guerir*.

GARA, s. f. (gáre), dl. Grosse et large mâchoire, grosse joue enflée, groin de cochon, on le dit aussi des amygdales enflées. Sauv.

GARA, s. f. dl. V. *Garra*.

GARA, dl. Pour gué. V. *Gafa*.

GARA-GARA, imp. du verbe *Garar*; AGARAR. Prenez garde, laissez passer. V. *Gar*, Rad.

GARA-GARA, s. m. GARA-FARA. Algarade, insulte, outrage, alarme, alerte, forte réprimande.

Gara-gara das infers, et le reste, dicton lang. en forme de chant rimé, dont le sens est, qu'un service reproché, est à demi payé. V. *Gar*, R.

GARA, s. f. (gáre), d. bas lim. Liqueur, formée du sel fondu et du suc de la chair salée, saumure.

Éty. du lat. *garum*, qui désignait une sauce faite avec la saumure du poisson, nommé *garus*.

GARABELHER, s. m. (garabeillé). Nom de l'églantier, dans quelques contrées de la Gascogne. V. *Agourencier*.

GARABIER, s. m. (garabié). Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'églantier. V. *Agourencier*.

Les *rosa sepium* et *rubiginosa*, y portent le même nom.

GARABOT, s. m. (garabó), dl. Un bateau. V. *Bateou*.

GARABOUNTEMPS, Alt. de *Regalabontemps*, v. c. m.

GARABRE, s. m. (garábré). Coq d'Inde. Aub.

GARABROUN, s. m. (garabróun). Nom du frelon, selon M. Castor, Altér. de *crabroun*. V. *Chabriant*.

GARABUSTA, s. f. (garabúste), dl. Coffret ou panier d'osier.

GARABUSTA, s. f. (garabúste), dl. GUIBA, GUIRBUSTA. Fretin, menu poisson. V. *Ravan*.

GARAC, s. m. vl. GARAIT. Guéret, sillon. V. *Garach*.

GARACH, s m. (garátch); GRACH, GARCH, BAREY, BAROX, GRAT, GARAT. Guéret, terre labourée non encore ensemencée; terre en jachère.

Éty. du lat. *vervactum*, terre qu'on a laissée reposer un an, formé de *vere actum*, ou peut-être de l'allemand *brach*, première façon que l'on donne à une terre, ou du grec χαρασσω (charassô), sillonner, ou de l'hébreu *garash*, couper, fendre. Latouche.

Un garach *quand noun a cinq regas*
N'a pas ce que li fa besoun. Prov.

Labourar em'una sauma
Si pooupas faire bon garach. Prov.

Dérivés: *Garach-ar*, *Garach-at*.

GARACH, s. m. dl. Espace d'un sillon à l'autre. Sauv.

GARACH, s. m. dl. Garajau, orgelet. V. *Ourgeoulet*.

Éty. de l'arabe *garab*, ou avec l'art. *algarab*, bouton à l'œil. Astruc.

GARACHAR, v. a. (garatchá); GRACHAR, SOULEVAR, MOOURE, AGRACHAR. Jachérer, labourer des jachères, c'est-à-dire, des terres qu'on a laissé reposer pendant un an; mais quand le champ, auquel on donne le premier labour vient de porter du blé, au lieu de *jachérer*, on dit *recasser*. V. Trév. et Gattel.

Éty. de *garach*, et de la term. act. *ar*.

GARACHAT, ADA, adj. et p. (garatchá, áde); GARCHAT, ADA. Jachéré, ée, ou *recassé, ée*, selon le verbe.

GARACHOOU, s. m. (garatchóou), dl. Un orgelet. V. *Arjoou*.

GARAFA, V. *Garaffa*.

GARAFAT, s. m. (garafá), dl. Voy. *Sargeant*.

GARAFATAR, V. *Calfatar*.

GARAFFA, s. f. (garáffe); CARAFFA. *Caraffa*, ital. *Garaffa*, esp. port. Carafe, et non *garafe*, bouteille de verre blanc, à large gouleau, destinée à contenir de l'eau.

Éty. de l'ital. *caraffa*, dérivé de l'arabe *garaba*, vase.

GARAFFETA, V. *Garaffoun*.

GARAFFOUN, s. m. (garaffóun); CARAFFOUN, GARAFFETA. Dim. de *garaffa*, petite carafe dans laquelle on tient de la liqueur, de l'huile et du vinaigre; c'est quelquefois aussi l'augm. et il se dit alors d'une grande bouteille.

GARAG, vl. V. *Garach*.

GARAGAI, s. m. (garagáï); GARAGAY. Gouffre, abîme.

GARA-GARA, s. m. (gáre-gáre), Alerte, trouble inopiné.

GARAGNOUN, s. m. (garagóun). Espiègle, qui agace, qui provoque tout le monde.

GARAGNOUN, s. m. dl. *Garanhão*, port. Un étalon, un cheval entier de haras.

Éty. M. de Sauvages fait dériver ce mot de la basse lat. *guaranio*, m. s.

GARAH, vl. V. *Garach*, R.

GARAIT, s. m. vl. V. *Garac* et *Garach*.

GARAJAU, s. m. dl. Orgelet. V. *Garach*.

GARAMAN, s. m. Nom nicéen de la trigle pin. V. *Garamauda*.

GARAMAUDA s. f. (garamáoude); *Garaman*, à Nice. Trigle pin, *Trigla-pini*, Bloch. poisson de l'ordre des Holobranches, et de la famille des Dactylés (à doigts), qui acquiert la longueur de quatre à cinq décimètres.

Éty?

GARAMAUDA, s. f. La bête noire. V. *Barban*.

Éty. On fait venir ce mot de *Caramandus*, ou *Karamandus*, qui vint assiéger Marseille peu de temps après sa fondation.

Leis dious traterouu tous Junoun de *garamauda*.
Germ.

GARAMBI, DE, exp. adv. Alt. de *garambi*. Déjeté.

GARAMBROUN, s. m. (garambróun). Taudis, chambrette, petit réduit obscur.

Éty. Alt. de *cambroun*, formé de *cambra*, chambre, et du dim. *oun*. V. *Camb*, R.

GARAN, vl. *Per garan*, exp. adv. certainement, à l'envie; *à garan*, avec justesse, proportion.

GARANA, s. f. d. mars. V. *Garranier*.

GARANÇA, s. f. (garánce). Garance. V. *Rubi*.

Éty. de la basse lat. *varantia*, corruption, de *verantia*, fait de *verus*, vrai, selon Ménage, parce que cette couleur est *vraie* et de bon teint.

Teigner en garança, garancer.
Teinch en garança, garancé.
Teinchura de garança, garançage.
Champ de garança, garancière.

« La culture de la garance n'est pas récente en France, comme on l'a prétendu. Nous voyons dans D. Poirier, la copie d'une transaction de 1275, entre le prieur de Saint-Denis et le religieux infirmier, au sujet de la dîme de la garance. Pendant tout le XVIme siècle, la Hollande rivalisa avec le Levant pour la culture de cette plante. En 1770, M. de Caumont l'introduisit à Avignon, et depuis, la garance est la production la plus considérable du département de Vaucluse. »

Mizault, découvrit en 1756, que cette plante avait la singulière propriété de colorer en rouge les os de l'homme et des animaux qui en font usage. Dict. des Dates.

GARANÇAR, v. a. (garançá). Garancer, teindre avec la garance. Garc.

GARANCIERA, s. f. (garanciére). Garancière, champ semé de garance.

GARANDA, s. f. vl. GUARANDA. Garantie, promesse; discrétion, mesure, convenance. V. *Gar*, R.

GARANDA, vl. Il ou elle embrasse, comprend, enserre.

GARANDAR, v. a. Embrasser, contenir, renfermer, protéger, garantir; affirmer, assurer.

Éty. de la basse lat. *garandiare*. V. *Gar*, Rad.

Tan cum ten ni garanda, autant comme il tient et renferme.

GARANIER, s. m. (garanié). V. *Garranier*.

GARANT, ANTA, s. (garán, ánte); CAUTION. *Garante*, port. Garant, ante; celui ou celle qui se rend responsable d'une chose. V. *Caution*.

Éty. de l'all. *waren*, voir, garder. V. *Gar*, Rad.

GARANTIA, s. f. (garantie); GARANTIDA. *Garantia*, esp. port. *Guarentia*, anc. cat. ital. Garantie, protection, engagement par lequel on garantit; sûreté, ce qui garantit.

Éty. de la basse lat. *garandia*. V. *Gar*, Rad.

GARANTIDA, V. *Garantia*.

GARANTIR, v. a. (garantir); *Guarentire*, ital. *Garantir*, cat. port. esp. Garantir, assurer, se rendre garant; préserver.

Éty. de *garant* et de *ir*, devenir garant. V. *Gar*, R.

GARANTIT, IDA, IA, adj. et p. (garanti, ide, ie); *Garantido*, port. Garanti, ie. V. *Gar*, R.

GARAPACHOUN DE, exp. adv. (dé garapatchóun); GALAPATCHOUN DE, DE CLINOUN. En tapinois, sans être vu.

Éty. Ce mot est ligurien, selon M. Diouloufet.

GARAPANTIN, V. *Galapantin*.

GARAR, v. a. vl. GUARAR. Regarder, observer, considérer; prendre garde, garantir, garder. V. *Regardar* et *Gar*, R.

GARAR, v. a. (gará). Lever, tirer, ôter: *Gara-te d'aquit*, ôte toi de là, V. *Levar*; en vl. chasser, expulser. V. *Gar*, R.

GARAR SE, v. r. S'ARRANGEAR. Se garer, se détourner, se mettre à l'écart pour laisser passer: *Garaz-vous*, garez-vous, écartez-vous.

GARAT, part. explétive (gará), dl. *A garat*. Sauv.

GARAT, ADA, adj. vl. Regardé, ée. V. *Gar*, R.

GARAULA, s. f. (garáoule). Nom languedocien de plusieurs espèces d'orobes. V. *Garoueta*.

GARAUS, vl. Pour *garatz-vos*, gardez-vous.

GARAVARD, d. m. V. *Galavard*.

GARAVESSA, s. f. (garavèsse); GALAVESSA. dl. *Païs de garavessa*, pays sec, aride, triste, misérable.

Éty. de Gallovesse, canton de la Champagne-Pouilleuse, dont le terrain de craie est peu fertile, et les habitants la plupart misérables. Sauv.

GARB, GEARB, GERB, JAU, radical dérivé de l'allemand *garb*, gerbe, *garba*, en basse lat. d'où: *Garb-a*, *Garb-ada*, *Garb-ar*, *Garb-egeaire*, *En-garb-ar*, *En-garb-eirar*, *En-garbeiroun-ar*, *Garb-egear*, *Garb-eirar*, *Garb-eiroun*. *Garbeiroun-ar*, *Garb-eta*, *Garb-ier*, *Garbier-a*, *Garb-ela*, *Gerb-a*, *Jav-ela*, *Jerb-a*, etc.

GARBA, s. f. (gárbe); GEARBA, JERBA, GERBA. *Garba*, esp. cat. Gerbe, petit faisceau de blé coupé et lié, ce petit tas, composé ordinairement de six poignées, porte, avant

d'être lié le nom de javelle, qu'on donne aussi aux poignées que le moissonneur dépose chaque fois.

Éty. de la basse lat. *garba*, ou de l'all. *garbe*, m. s. V. *Garb*, R.

Liar leis garbas, enjaveler.

Garba de canabe, de lin, botte de chanvre, de lin.

Garba d'amarinas, une botte d'osier.

Garba battuda qu'a encara de gran, gerbée.

GARBA, s. f. dl. Pour anse. V. *Manelha*.

GARBADA, s. f. (garbáde). Pour gerbier. V. *Garbeiroun*.

Éty. de *garba* et de *ada*, fait de gerbes. V. *Garb*, R.

GARBAN, s. m. (garbán). Grosse gerbe. Aub. V. *Garb*, R.

GARBAR, V. *Garbegear* et *Garb*, R.

GARBAU, adj. vl. GARBIER. Beau, de bonne mine.

Éty. du portugais et de l'ital. *garbo*, belle façon, bonne mine, gentillesse.

GARBE, s. m. dg. *Garbato*, ital. Bonne grâce, fierté, orgueil. V. *Gaubi*.

Que pertout dressi lou garbe.
D'Astros.

Éty. du celt. *garbac*, ou de l'ital. *garbo*.

GARBEGEAIRE, s. m. (garbedjaïré). Celui qui est occupé à charrier les gerbes.

Gerboyeur, n'est pas français. V. *Garb*, Rad.

GARBEGEAR, v. n. (garbedjá); GARBEIRAR, GEARBEIRAR, GERBAR. *Garbejar*, cat. Gerber, mettre en gerbes, faire des gerbes, les ramasser, les mettre en *gerbier*, les apporter du champ.

Éty. de *garba* et de *egear*.

Gerboyer n'est pas français. V. *Garb*, R.

GARBEIRAR, V. *Garbegear* et *Garb*, Rad.

GARBEIROUN, s. f. (garbeiróun); GEARBEIROUN, GARBIERA, GARBADA, GARBIER, PLANCHOUN. *Gerbier*, tas de gerbes fait en forme de cône.

Éty. de *garbiera* et du dim. *oun*. V. *Garb*, Rad.

GARBEIROUNAR, V. *Engarbeirounar* et *Garb*, R.

GARBELA, s. f. (garbèle), dl. Le verveux, filet. V. *Vertoulenc*.

GARBELA, s. f. dl. Coiffe en réseau. V. *Crespina*.

GARBELA, s. f. dl Poche ou réseau dans lequel on fait bouillir les châtaignes, dans un chaudron, sans qu'elles s'y mêlent avec ce qu'on y fait cuire en même temps. Sauv.

GARBELA, s. f. dl. Nasse pour apprendre à nager, grosse corbeille.

GARBELET, ETA, s. (garbelé, éte). Petite corbeille. Garc.

GARBETA, s. f. (garbéte); GERBETA, BERTOUL. Petite gerbe. V. *Garb*, R.

GARBI, s. m. (gárbi). Modèle de navire. Garc.

GARBIER, adj. vl. Fanfaron, hâbleur, faiseur d'embarras.

GARBIER, V. *Garbeiroun* et *Garb*, R.

GARBIERA, s. f. (garbiére); GEARBIERA, GARBIER. *Gerbier*, meule ou grand tas de gerbes qu'on fait sur les aires, pour les mettre à l'abri de la pluie.

Éty. de *garba* et de *iera*. V. *Garb*, R.

On nomme *calvanier*, l'homme de peine qui engrange ou entasse les gerbes.

GARBIL, dl. V. *Garbugi*.

GARBIN, s. m. (garbïn); LABECH. *Garbino*, esp. ital. *Garbi*, cat. Garbin, vent du Sud-Ouest, périodique et particulier aux côtes de la Méditerranée, qui ne souffle qu'en été, pendant le temps des grandes chaleurs, depuis juin jusqu'en septembre. Il se dirige de la mer vers les terres, et il arrive jusqu'à la distance de sept à huit lieues; il est frais et agréable.

Éty. du lat. *carbas*, vent de Sud-Est.

GARBINADA, s. f. (garbináde), dl. Bouffée ou coup de vent du garbin.

Éty. de *garbin* et de *ada*, produit, fait par le garbin.

GARBISSA, s. f. (garbísse), dg. ?

Que pey pedasso las garbissos.
D'Astros.

GARBOUL, s. m. (garbóul), dl. Tumulte, trouble, sédition. V. *Garbugi*.

GARBUGI, s. m. (garbúdgi); CARBIL, GARBOUL, GARROULHA, GARGUILH, GRABUGI, GRABOULH. *Garbuglio*, ital. Grabuge, noise, querelle, et non *garbuge*.

Éty. Ménage dérive ce mot de *turba*, lat.

GARÇ, GARS, radical de *garçoun*, garçon; rien n'est plus incertain que la véritable étymologie de ce mot; car on l'a tirée, tour à tour, du celt. *garcio*; de l'allem. *karl*, grand, fort, vigoureux, de l'espagnol *varo*, homme, formé du lat. *viro*, abl. de *vir*, Pontanus et Borel; on écrivait autrefois *warçon*, au lieu de garçon; de *garsonostasium*, lieu destiné, à Constantinople, pour élever les jeunes enfants mâles, Juste-Lipse; de *gar*, *gari*, arabe, jeune homme vaillant, audacieux, Gébelin; *garan*, signifie, en persan, fille et femme.

De *garcio*, par apoc. *garc*; d'où: *Garç-a*, *Garc-eta*, *Garç-oun*, *Garçoun-as*, *Gars-o*, *Gars-on*, *Garson-ailla*, *Garson-ia*, *Garsson-ia*, *Gart*, *Gar-ut*, *A-garisson-ar*, *A-garisson-at*, *A-garson-at*.

GARÇA, s. f. (gárce); GARÇA. Dans l'origine, ce mot a été et est encore, dans quelques contrées du Languedoc, le féminin de garçoun: *Una pichota garça, una poulida garsa*, y désignent encore une petite fille. Ce mot, comme beaucoup d'autres, a changé de signification, avec le temps, et il signifie aujourd'hui, dans la plupart des lieux, tout autre chose, Voy. le mot suivant, *Garçoun* et *Garc*.

GARÇA, s. f. PUTAN, TIRASSADA, PEOU, BAGASSA, GANIPA. Garce, femme prostituée.

Éty. du grec κάσσα (kassa), le même que κασαύρα (kasaura), femme publique. Voy. *Garc*, R.

GARÇAR, v. a. (garçá). Donner, appliquer, lancer, jeter, faire tomber. expr. basse.

GARCETA, s. f. (garcéte); GARÇOTA, GARCHOTA. Jeune fille, petite fille, dim. de *Garça*, v. c. m. et *Garc*, R.

GARCHA, s. f. (gártche), dl. et rouerg. Vieille brebis qui n'a point porté. Voy. *Tuergea*.

GARÇOUN, s. m. (garçoun); DROLE, ENFANT, GOUYAT. *Garzon*, esp. *Garsó*, cat. *Garzone*, ital. Garçon, enfant mâle. Les Provençaux se servent de préférence du mot *enfant*, qu'ils n'appliquent qu'aux mâles.

Éty. du celt. *garcio*. V. *Garç*, et du dimin. *oun*.

Brave garçoun, *bon garçoun*, brave et bon garçon, galant homme. Garçon, n'est jamais synonyme de fils.

GARÇOUN, s. m. Garçon, célibataire, homme qui n'est pas marié: *Vioure en garçoun*, faire vie de garçon, mener une vie de garçon; vivre en homme libre et indépendant.

Jusqu'au XVIIme siècle, dit Roquefort, ce mot a presque toujours été pris en mauvaise part, il signifiait débauché, mauvais sujet, vaurien, libertin, valet. V. *Garc*, R.

GARÇOUN, s m. *Garzone*, ital. Garçon, serviteur dans un bureau, dans un lieu public; apprenti chez un artisan. V. *Garc*, R.

Garçoun de boutiga, garçon de boutique.

Garçoun de café, garçon, domestique qui sert dans un café.

GARÇOUNAS, s. m. (garçounás). Augm. péj. de *garçoun*, gros garçon, mais mal bâti. V. *Garc*, R.

GARD, s. m. (gar). Gard, départ. du... dont le chef-lieu est Nismes.

Éty. D'une rivière du Languedoc qui traverse ce département et qui porte ce nom.

GARDA, radical pris de *gardar*, garder, dérivé de l'allemand *warten*, garder, protéger, conserver, garantir. Il entre dans la formation de plusieurs mots composés, auxquels il communique sa signification.

De *gardar*, par apoc. *garda*; d'où: *Garda-rauba*, *Garda-corps*, *Garda-costa*, *Garda-mubles*.

GARDA, s. f. GARDOUN, PAU, PALISSOUN, PALEISSOUN, PALIGET, PALIGA, PAUL, PAISSEL, PEISSEL, PANSEL, PAREISSOUN, APAREISSOUN, PAYCHEL, PACHOT. Rame, branche d'arbre que l'on plante dans la terre pour soutenir, ramer les pois, les haricots, etc.

Echalas, au moyen desquels on soutient les sarments des vignes.

Plantar de gardas, ficher des échalas.

Garnir de gardas, échalasser.

Éty. de *gardar*. protéger. V. *Gar*, R.

GARDA, s. Garde, garde malade, femme qui sert, qui garde les malades, qui veille auprès d'eux. V. *Gar*, R.

GARDA, vl. Il ou elle regarde.

GARDA, s. f. (gârde); *Guardia*, ital. *Guarda*, cat. esp. port. Garde, action ou commission de garder, de conserver, de defendre, de soigner, de surveiller quelqu'un ou quelque chose; protection; guet; gardien; sentinelle; la partie d'un sabre, d'une épée qui protège la main; garantie, défense; empêchement.

Éty. de l'all. *warten*, garder. V. *Gar*, R.

Prendre garde *à* et prendre garde *de*, *Prendre garda*, cat. ne se disent pas indistinctement. Prendre garde à... c'est être attentif à faire, *prends garde à cela*, et prendre garde de..... C'est faire attention de ne pas faire; prenez garde de tomber.

GARDA-CASSA, s. m. Garde-chasse.

GARDA-CHAMPESTRE. V. *Garda terra*.

GARDA-corps, s. m. *Guardia de corps*, cat. esp. *Guardia del corpo*, ital. Garde-du-corps, officier qui veille à la sûreté de la personne du roi.

GARDA-costa, s. m. *Garda couesta* et *Guarda-costas*, esp. cat. Garde-côte, militaire faisant partie d'un corps chargé de garder les côtes.

GARDA-de-villa, s. m. Un des noms de l'effraie, selon M. Roux. V. *Beou-l'oli.*

GARDA-fol, s. m. garda-foual ou fouel. Garde-fou, balustrade ou mur établi sur un pont, sur un quai, etc. pour empêcher que les passants ne se précipitent; parapé, rampe.

GARDA-fourestier, Garde-forestier, préposé à la garde des forêts.

Les Grecs et les Romains, jaloux de conserver leurs forêts et leurs bois, avaient, dès les temps les plus reculés, établi des personnes pour leur garde. Ariste désire que dans toute république bien ordonnée, il y ait des gardes des forêts, qu'il nomme ὑλώρος (hylôros), a-t-on rempli le but des anciens, qui était la conservation des bois, par nos gardes modernes, c'est ce dont beaucoup de personnes doutent avec raison.

GARDA-gorsa, s. f. (gárde-górse). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à la fauvette, parce qu'elle niche, dans les décombres couverts de buissons, qu'on nomme *Gorsa*, v. c. m. et *Bouscarla.*

GARDA-magasin, s. m. Garde-magasin, celui qui est commis à la garde d'un magasin.

GARDA-mage, s. m. (gárde-mádgé). Garde-manger. Cast.

GARDA-malauts, s. f. garde-malauta. Celui, celle qui prend soin des malades, qui en fait son occupation, son métier.

GARDA-mancha, s. m. Garde-manche, fausse-manche qu'on met sur la véritable pour la garantir.

GARDA-mangear, s. m. Garde-manger, lieu où l'on serre les aliments. V. *Despensa.*

GARDA-marina, s. m. *Guardia-marina*, esp. ital. cat. Garde-marine, garde de l'amiral; on appelait, autrefois, *gardes-marines*, de jeunes gentils-hommes, que l'on entretenait dans les ports pour apprendre le service de la marine et en faire ensuite des officiers. Garc.

GARDA-nationau, s. m. garda-natiounau. Garde-national, citoyen qui fait partie de la garde-nationale.

GARDA-nationala, s. f. (gárde-natiounále); garda-natiounale. Garde-nationale, corps des citoyens armés pour la défense du territoire, en cas de nécessité.

« Une ordonnance de Philippe 1er, 1062, et plusieurs autres de Louis-le-Gros, 1109-1113, prescrivirent les mesures à prendre relativement à la milice des communes...... Ce fut le rétablissement de cette institution, tombée depuis longtemps en désuétude, dont on demanda le rétablissement à Louis XVI; son institution telle qu'elle est aujourd'hui, fut presque improvisée le 12 juillet 1789. »

V. Dict. des Dates.

GARDA-nieu, s. m. (gárde-nieóu), d. bas lim. Nichet. V. *Niau.*

GARDA-rauba, s. f. (gárde-róoube); *Guarda-roupa*, port. *Guardaroba*, cat. ital. *Guardaropa*, esp. Grande armoire en menuiserie où l'on tient du linge et des habillements.

Éty. de *garda*, garde, et de *rauba*, robe, h billements.

Le mot garde-robe, en français, désigne bien aussi un lieu où l'on dépose les habits, mais ce n'est point une armoire, c'est une espèce de cabinet ou de petit appartement destiné à cet usage.

GARDA-rauba-d'enfant, s. m. dl. Fourreau de robe d'enfant ou surtout de toile qu'on lui met sur les robes.

GARDA-scel, s. m. (gárde-scèl); garda-sceaux. Garde-des-sceaux.

Cette commission ou charge n'est pas fort ancienne en France. C'est Henri II, qui par un édit de 1551, érigea, en titre d'office, un garde-des-sceaux.

L'anneau ou scel royal a toujours été regardé comme un attribut essentiel de la royauté. Les Perses et les Hébreux en faisaient usage.

GARDA-terra, s. f. (gárde-tèrre); garda-champestre. Garde-champêtre, agent préposé à la garde des récoltes et des propriétés rurales de toute espèce.

Les gardes-champêtres ont été institués par les lois du 28 septembre et 6 octobre 1791. La loi du 20 messidor an III, porte qu'il y en aura un dans chaque commune.

GARDA-vigna, s. m. (gárde-vigne), dl. *Guardia de vinyas*, cat. Messier. V. *Bagnier* et *Vignau.*

GARDABEOU, s. m. (gardabèou). Porte-feuille, petit livret dans lequel les gens du peuple faisaient inscrire, avant la révolution, les reçus et quittances du percepteur, ainsi que ceux des pensions qu'ils avaient à payer. Avril. V. *Gar*, R.

On donne le même nom à un porte-feuille, à un livret servant d'agenda. Garc.

GARDACORS, s. m. vl. *Guardacor*, anc. cat. Justaucorps, habillement de guerre, haubergeon, corset.

Éty. de *garda* et de *cors*. V. *Gar*, R.

GARDADOR, s. m. vl. *Guardador*, cat. esp. *Guardiano*, ital. Gardien. V. *Gardaire* et *Gar*, R.

GARDADURA, s. f. vl. *Guardatura*, ital. Aspect, regard. V. *Gar*, R.

GARDAIRE, vl. V. *Gardayre.*

GARDAIRE, s. m. (gardäïré); *Guardiano*, ital. *Guardador*, esp. port. cat. Gardeur et gardeuse au fém. celui, celle qui garde. V. *Pastre.*

Éty. de *garda* et de *aire*, celui qui garde. V. *Gar*, R.

Gardaire de porcs, porcher, gardeur de cochons.

Gardaire de vaccas, gardeur de vaches, etc. V. *Braveirier.*

GARDAMEN, s. m. vl. Action de garder. *Gar*, R.

GARDANSA, s. f. vl. Régle, observance. V. *Gar*, R.

GARDAR, v. a. (gardá); counservar, abarir, gouaitar. *Guardare*, ital. *Guardar*, esp. port. cat. Garder, tenir sous sa garde; veiller à la conservation de..., retenir pour soi, ne pas donner, ne pas communiquer, reserver, observer, rester dans sa chambre; préserver, garantir.

Éty. de l'all. *warden*, m. s. ou de *garda* et de *ar*, faire la garde, ou de la basse lat. *wardare*, m. s. V. *Gar*, R.

GARDAR SE, v. r. Se garder, se conserver, se donner de garde; s'abstenir.

GARDAR, v. a. vl. guardar, gardeiar. *Gardar*, anc. cat. anc. esp. *Guardare*, ital. Regarder, prendre garde, observer, accomplir. V. *Gar*, R.

GARDARIA, s. f. vl. Droit de garde, *gardage.*

GARDAT, ADA, adj. et p. (gardá, áde); *guardado*, port. Gardé, ée. V. *Gar*, R.

GARDAYRE, s. m. vl. gardador. Gardien, gardeur, protecteur, V. *Gardian;* adj. qui doit être gardé, qui doit être conservé. V. *Gar*, R.

GARDEGEAR, v. n. (gardedjá), dl. Avoir l'œil au guet.

Éty. de *garda* et de *egear*, faire le guet. V. *Gar*, R.

GARDEIAR, vl. gardejar. Regarder, contempler. V. *Gardar* vl. et *Gar*, R.

GARDEJAR, vl. V. *Gardeiar.*

GARDELA, s. f. (gardèle), dl. *Gardello*, ital. Un des noms du chardonneret. V. *Cardalina* et *Card*, R.

GARDEMEN, s. m. vl. guardamen. *Guardamiento*, anc. esp. *Guardamento*, ital. Garde; observance, observation. V. *Gar*, R.

GARDET, vl. Il ou elle regarda.

GARDI, (gárdi), et

GARDIA, s. f. (gárdie). Garde: *Nostra-Dama-de-La-Garda*, Notre-Dame-de-La-Garde. V. *Gar*, R.

GARDIA, s. f. d. m. La garde du troupeau, ce qu'il en coute pour le faire garder pendant l'été.

Éty. de *gardi*, garde. V. *Gar*, R.

Faire gardia, d. m. prendre des brebis à garder.

Fem gardia, nous tenons un troupeau à garder.

GARDIA, s. f. dl. C'est aussi un nom de lieu; dérivé de la basse lat. *Gardio*, le nom d'un poisson et d'une rivière, appelés d'abord l'un et l'autre *Gard*, et ensuite *Gardon*. Sauv.

GARDIAGE, s. m. (gardiádgé), dl. La banlieue ou le *gardiage* d'une ville; on donnait autrefois ce nom au territoire de Toulouse. Sauv.

Éty. de *gardi* et de *age*, ce qui était sous la garde des capitouls. V. *Gar*, R.

GARDIAN, s. m. (gárdian); gardien. *Guardiano*, ital. *Guardian*, esp. *Gardiá*, cat. *Guardião*, port. Gardien, commis pour garder; celui, qui mène aux pâturages communs, les mulets et les chevaux d'un village; supérieur d'un couvent.

Éty. de *garda* et de *ien*. V. *Gar*, R.

Plaça de gardian, *gardiennage.*

GARDIAR, v. a. (gardiá), d. m. Regarder, V. *Regardar;* pour garder, selon. M. Avril. V. *Gardar* et *Gar*, R.

GARDIEN, V. *Gardian* et *Gar*, R.

GARDIENAT, s. m. (gardiená), d. bas lim. Fonction de celui qui est établi gardien à des objets saisis. Vialle. V. *Gar*, R.

GARDIN, Nom de peuple, vl.

GARDOUN, s. m. (gardóun). Garde,

étai que l'on met pour soutenir une plante. V. *Garda* et *Gar*, R.

GARDOUN, s. m. (gardóun). Gardon et Gard, nom d'une rivière considérable qui a donné son nom au département, dont Nismes est le chef-lieu.

Les Cevennois, comme le fait observer M. de Sauvages, emploient souvent le mot *gardoun*, pour rivière; il cite à ce propos la réponse que lui fit un domestique qu'il avait mené à Rome, et auquel il demandait pourquoi il avait tant tardé de rentrer : *Aviei toumbat moun capel din lou Gardoun.* (dans le Tibre).

GARDOUNADA, s. f. (gardounáde), dl. Débordement du gardon ; on cite comme les plus considérables, celles de 1741, d'octobre, 1795 ; du 20 septembre, 1811 ; et du 29 septembre, 1815.

GARDOUNAR, v. a. (gardouná) ; ARMAR, EMBRANCAR, EMBRONCAR, EMBROUNDAR, ENGARDAR, PEISSELAR, APAREISSOUNAR, EMPAREISSOUNAR, EMPANSELAR, EMPEISSELAR. Echalasser, garnir une vigne d'échalas. V. *Embrancar*.

Éty. de *gardoun*, échalas, et de *ar*. Voy. *Gar*, R.

GARDOUNENCA, s. f. (gardounéinque), dl. Vallée du Gardon, et particulièrement de Saint-Jean du Gard.

Éty. de *gardoun* et de *enca*, qui habite.

GAREL, **ELA**, s. et adj. (gorèl, èle), d. bas lim. Boiteux, euse. V. *Bouitous* et *Goi*. *De garel*, de travers : *Sem en pauc de garel*, nous sommes un peu brouillés. V. *Var*, R. 2.

GAREL, adj. et p. (garèl), dl. GOREL. Bigarré : *Porc garel*, pourceau bigarré. V. *Bigarrat* et *Calhet*.

Éty. de *virgatus*, selon Roquefort. Voy. *Vari*, R.

GAREL, adj. dl. TORPI-PED, PED-TOUERT. Garen, vl. Pied-bot. On le dit aussi pour boiteux.

Éty. du lat. *varus*. V. *Var*, R. 2.

GARELEGEAR, v. n. (gareledjá), dl. Clopiner, marcher avec difficulté.

Éty. de *garel*, pied-bot, et de *egear*, faire comme ceux qui ont les pieds de cette sorte. V. *Var*, R. 2.

GAREN, s. m. vl. GAREN, GUAREN. *Garante*, esp. port. *Guarento*, ital. Témoin, garant, protecteur. V. *Gar*, R.

GAREN, adj. vl. Boiteux.

Éty. du lat. *varus*. V. *Var*, R. 2.

GARENA, s. f. (garéne) ; Garenne, clapier, enclos où l'on nourrit des lapins.

Éty. de l'all. *warende*, lieu gardé ou clos, où l'on enferme des animaux. V. *Gar*, R.

On nomme garenne, en français, un bois taillis où les lapins vivent en liberté.

GARENA, Pour multitude. V. *Garenada*.

GARENADA, s. f. (garenáde) ; GARENA. Assemblée nombreuse, multitude, grand nombre de personnes assemblées dans un petit appartement.

Éty. de *garena* et de *ada*, rempli comme un clapier. V. *Gar*, R.

GARENSA, s. f. vl. Garentie. V. *Gar*, R.

GARENTIA, s. f. vl. GUARENTIA, GUERENTIA, GUARENTIZIA. Garantie, protection, promesse, témoignage. V. *Gar*, R.

GARENTIR, vl. Garentir. V. *Garantir* et *Gar*, R.

GAREYA, s. f. (garèïe). Évaporée, parlant d'une femme ou d'une fille qui a l'esprit fort léger. Avril. V. *Divagada*.

GAREZIR, vl. *Guarecer*, anc. esp. V. *Garir*.

GARDI, s. m. vl. Jardin, Pelouse. Voy. *Jardin*.

GARG, GARGARIS, GARGANS, radical pris du grec γαργαρεὼν (gargareôn), la gorge, le gavion, d'où γαργαρίζω (gargarizô), gargariser, et le latin *gargarizare*.

De *gargareôn*, par apoc. *garg*; d'où : *Garg-açoun*, *Garg-alhar*, *Des-gargalhar*, *Des-gargalh-at*, *Gargalh-aire*, *Gargalh-adour*, *Garg-at-iera*, *Garg-ota*, *Gar-oulh-ar*, *Gargot-ier*, *Gargoul-ier*, *Gargot-ar*, *Des-garg-alhar*, *Garg-am-ela*, *Garg-al*, *Gargal-et*, *Gar-galh-eta*, *Gargalh-ol*, *Gar-gamel-ar*, *Es-gargamelar*, *Des-gargamel-ar*, *Gargam-eou*, *Garg-anta*, *Garg-ata*, *Gargat-ar*, *Garg-out-ar*, *Garg-au*, *Gar-gau-l-ar*, *Garg-oulh*, *Gar-goulha-ment*, *Gargoulh-ar*, *Gargoul-ier*, *Garg-at-iera*, *Gargout-iar*, *Des-gaul-ar*.

De *gargarizô*, par apoc. *gargaris*; d'où : *Gargaris-ar*, *Gargar-isme*, *Gargal-isme*, *Gargalis-ar*, *En-gargalh-ar*, *En-gar-gass ar*, *En-garg-at-ar*, *Garg-anta*, *Gar-gass-oun*.

GARGAÇOUN, s. m. (gargaçóun) ; GARGASSOUN, GARGATET, GARGALHOL. Dim. de *gargatiero*, petit gosier, gosier, dans plusieurs pays; le gobet, partie supérieure de l'œsophage.

Touta bevanda qu'es viscousa,
Noun vau ren per lou gargaçoun.

J. M. Pr.

Éty. de *Garg*, v. c. m. et de la term. *oun*.

GARGAL, (gargál), et

GARGALET, (gargalé). V. *Regalada* et *Garg*, R.

GARGALHADA, s. f. (gargailláde), dl. Du fretin, du blé fort chargé.

GARGALHADOUR, s. m. (gargailhadóu) ; GARGAILHAIRE, GARGOUTIER, RODA. *Garaner*, celto-breton. *Jabloire*, outil dont les tonneliers se servent pour faire le jable des tonneaux.

Éty. de *Garg*, R. et de la term. *adour*. V. *Gargau*.

GARGALHAR, v. a. (gargaillá) ; GARGAIAR, GARGAULAR, GAULAR. *Garanar*, celto-breton. Jabler, faire le jable à une futaille.

Éty. de *gargau* et de *ar*. V. *Garg*, R.

GARGALHAR, v. n. Remuer, branler, parlant d'une chose qui se détraque. Garc.

GARGALHAR SE, v. r. (gargaillá se), dl. V. *Gargarisar* et *Garg*, R.

GARGALHARIA, s. f. (gargaillarie) ; GAFATALHA. Fanfreluches, babioles, fretin. V. *Rafatalha*.

GARGALHETA, s. f. (gargalhéte), dl. V. *Regalada* et *Garg*, R.

GARGALHOL, s. m. (gargaillól), dl. Le gosier. V. *Gousier*, *Gavai* et *Gargamela*.

Éty. V. *Garg*, R.

Tant que les auzelets per saluda l'amour,
Uflon le *gargaillol* de milo cansounetos.

Goud.

M. Béronie fait observer que *gargalhol* se rapporte plutôt au larynx, et *gargamela*, au pharynx.

GARGALISAR, et

GARGALISME, V. *Gargarisar*, *Gargarisme* et *Garg*, R.

GARGAMEL, s. m. (gargamèl), dl. V. *Gargamela* et *Garg*, R.

GARGAMEL, s. m. dl. Crieur public. V. *Troumpeta* et *Garg*, R.

GARGAMELA, s. f. (gargamèle) ; GARGAMEOU, GARGAMEL, GARGATIERA, GOURGEAREL, GARGANTA, GOURGERA, GARGALHA, GANURLA, GARGALHOL, GOULALHOUN, COURREGNOLA, GRIGNOLA, GORGEA, GOUSIER, GANITEL. *Gargamella*, cat. *Garganto*, esp. Gosier, œsophage, conduit par lequel les aliments et les boissons passent de la bouche dans l'estomac. On le dit aussi, mais improprement, de la trachée-artère, V. *Gargatiera*, fig. goulu, grand mangeur; butor, grosse bête.

Éty. V. *Garg*, R.

GARGAMELAR SE, dl. S'égueuler à force de crier. V. *Desgargamelar se* et *Garg*, Rad.

GARGAMELLA, vl. V. *Gargamela*.

GARGAMEOU, s. m. (gargamèou). V. *Gargamela* et *Garg*, R.

GARGANTA, s. f. (gargánte), dl. *Garganta*, port. Gorge. V. *Gargamela* et *Garg*, Rad.

GARGANTUAN, s. m. (gargantuán). Gargantua, personnage inventé par Rabelais ; on donne le même nom à un homme de haute et grosse taille, qui est cruel et vorace.

Éty. de *garganta*, gosier, grand gosier.

GARGARISAR SE, v. r. (se gargarizá) ; GARGALHAR SE, GARGAULAR. *Gargarisar*, cat. *Gargarizzare*, ital. *Gargarizarse*, esp. *Gargarezar se*, port. Se gargariser, se laver la bouche avec un gargarisme.

Éty. du lat. *gargarisare*, formé du grec γαργαρίζω (gargarizô), le même. V. *Garg*, Rad.

GARGARISME, s. m. (gargarîsmé) ; *Gargarismo*, ital. esp. *Gargarejo*, port. *Gargarisme*, cat. Gargarisme, remède liquide que l'on emploie dans les maladies de la bouche et du gosier.

Éty. du lat. *gargarisma*, formé du grec γαργαρίζειν (gargarizein), se laver la gorge avec une liqueur. V. *Garg*, R.

GARGARIZAR, vl. V. *Gargarisar* et *Garg*, R.

GARGAS, s. m. (gargás). Vaurien, fainéant, vagabond. Avril.

GARGASSA, s. f. vl. Calandre, charançon.

GARGASSOUN, V. *Gargaçoun* et *Garg*, Rad.

GARGASTIERAS, corr. lang. de *cargastieras*. V. *Begnas*.

GARGATA, s. f. (gargate), dl. V. *Regalada* et *Garg*, R. pour gorge, gosier, vl. V. *Gargassoun*.

GARGATAR, dl. V. *Gargoutar* et *Garg*, R.

GARGATET, s. m. (gargaté), dl. Voy. *Gargaçoun* et *Garg*, R.

GARGATIERA, s. f. (gargatiére) ; GARGAMELA, GARGAÇOUN, GARGATER. *Gargaden*,

en celto-breton. Le gosier, mais particulièrement la trachée artère, dont la partie supérieure qui forme un nœud proéminent, porte le nom de Larynx, et la partie inférieure qui se ramifie dans les poumons, celui de bronches. On nomme aussi quelquefois *gargatiera*, la gorge. V. *Gargamela* et *Gorgea*.

Éty. de *Garg*, v. c. m. ou du grec γαρ (gar), son du gosier, et de la terminaison multiplicative *ier*, *iera*; ce mot signifierait alors littéralement, *lieu où se forment*, *où se multiplient les sons*, et c'est ce qui a lieu en effet. V. *Garg*, R.

GARGAU, s. m. (gargáou): GOUERGA. Gargouille, canal rond et étroit, de métal ou de pierre, par où l'eau passe, en sortant de la goutière d'un toit, pour descendre dans la rue où être lancée en dehors.

Éty. du grec γοργύρα (gorgura), m. s.

Aigua que toumba doou gargau, gargouillée.

GARGAU, s. m. (gergáou); GAULET, GEAULET, JABLE, JAULE, GAULA, JARJAU. Jable, rainure que l'on fait aux douves d'un tonneau pour enchâsser les pièces du fond; iron. gosier.

Éty. du celt. *garg*, le même. V. *Garg*, R. gorge, parce que le jable forme en quelque sorte la gorge des tonneaux.

Faire lou gargau à un touneou, jabler un tonneau.

Si levar de gargau, sortir de son assiette ordinaire.

GARGAULAR, V. *Gargalhar*, *Gargarisar* et *Garg*, R.

GARGAVALH, s. m. (gargavaill), et

GARGAVALHAS, s. f. pl. (gargaváilles), dl. Balayures. V. *Escoubilhas*.

GARGAVAYA, s. f. (gargávaïe), d. arl. Balayures. V. *Escoubilhas* et *Gargavalhas*.

N'ariès pas.... mescla....
La gargavaya *emè lou bla*.
Coye.

GARGAYAR, Jabler. V. *Gargalhar*.

GARGAYETA, s. f. (gargaiéte), dl. Gosier. V. *Gargassoun*, *Gousier* et *Garg*, Rad.

GARGOLHADA, s. f. (gorgoilláde), d. rouerg. GORGOILLADA. Fretin; blé fort chargé de mauvaises graines.

GARGOLHOL, s. m. (gorgoillól); GORGOILLOL, GORGOMEL. d. du Rouergue. Gosier. V. *Gargamela*.

GARGOTA, s. f. (gargóte). Gargote, mauvais ou petit cabaret où l'on donne à boire et à manger.

Éty. du lat. *gurgustium*, que Cicéron a employé dans le même sens.

Repas de gargota, gargotage, lieu où l'on boit. V. *Garg*, R.

GARGOTIAR, v. n. (gargoutá). Gargoter, hanter les gargotes; boire et manger malproprement.

Éty. de *gargota* et de *iar*. V. *Garg*, R.

GARGOTIER, s. m. (gargoutié), GARGOUTIER. Gargotier, celui qui tient une gargote; méchant cabaretier, mauvais cuisinier.

Éty. de *gargota* et de *ier*. V. *Garg*, R.

GARGOULH, s. m. (gargouill), d. bas lim. Ce mot a la signification de nâle, V. *Rale* et *Granoulhas*; pour gargouillement, V. *Gargoulhament*, et borborygme, quand le bruit se fait entendre dans le ventre.

Éty. Par onomatopée. V. *Garg*, R.

GARGOULHAMENT, s. m. (gargouilláméin); GARGOUIAMENT, GARGOULH, GOURGOULH. Gargouillement, bruit que fait quelquefois l'eau dans la gorge, dans l'estomac et dans les entrailles.

Éty. de *gargouilhar* et de *ment*. V. *Garg*, Rad.

GARGOULHAR, v. n. (gargouillá); SAGOULHAR, GARGOUIAR, GOURGOULHAR, GARGOUYAR, GARGOULIAR, CHAMBOUTAR, BARBATAR. Grouiller, en parlant du bruit que les vents ou flatuosités causent dans le ventre; faire du gargouillis, imiter le bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille.

Éty. de *gargoulha* et de *ar*, faire comme la gargouille, ou du grec γαρ (gar), bruit du gosier. V. *Garg*, R.

Gargouiller, en français, n'a pas la même signification, on ne l'emploie que dans le sens de barboter. V. *Gafoulhar*.

Lou ventre li gargoulha, le ventre lui grouille.

Un coou doou jour las tripas gargoulhoun. Prov.

Pour dire qu'il n'est point de naturel si paisible, qui ne se fâche quelquefois.

GARGOULIER, s. m. (gargoulié). Qui fait glou-glou, on le dit d'un flacon, d'un vase qui n'étant pas plein, fait glou-glou, en le vidant.

Éty. de *garg*, ou du grec γαρ (gar), son du gosier, et de la term. mult. *ier*, parce que c'est au gosier du flacon que le son est produit. V. *Garg*, R.

GARGOUSSA, s. f. (gargóusse). Gargousse, charge de poudre pour un canon, enveloppée de papier fort ou de serge.

Éty. Alt. de cartouche, selon Gat. Voy. *Cartoucha*.

On nomme:

LANTERNE, l'étui de bois dans lequel on la met.
GARGOUSSIER, celui qui les porte.
GARGOUSSIÈRE, la giberne dans laquelle on place les petites gargousses.

GARGOUSSIER, s. m. (gargoussié). *Gargoussier*, porte gargousse.

GARGOUSSIERA, s. f. (gargoussiére). *Gargoussière*, gibecière pour les petites gargousses.

GARGOUTAGI, s. m. (gargoutadgi); GARGOUTAGE. Gargotage? repas, mets mal apprêtés, malpropres. Garc.

GARGOUTIAR, v. n. (gargoutiá); GARGOTAR, JORJOUTAR, BARBOUTAR. Bouillonner, on le dit des liquides qui sont en ébullition.

Éty. Ce mot est une espèce d'onomatopée du bruit que fait le liquide en bouillant. V. *Garg*, R.

GARGOUTIER, V. *Gargotier*.

GARGUARISME, vl. V. *Gorgarisme*.

GARGUILH, s. m. (garguill), dl. Barguignage: *Sans tant de garguilh*, sans tant barguigner; grabuge. V. *Garbugi*.

GARGUILHO, s. m. (garguille). Homme dont on fait peu de cas; grand benêt.

Éty. de *grandguilheoume*, dit pour sot.

Dans le d. de Barcel. querelleur, chicaneur.

GARI, nom d'homme, vl. Guérin. Voy. *Garin*.

GARI, s. f. Nom de la poule, en béarnais. V. *Gallina*.

GARI, s. m. (garri), d. bas lim. Chêne. V. *Garrig*.

GARIA, s. f. dg. Poule. V. *Gallina*.

Que hàre ses jou la gario?
Et tout auto maynatario?

GARIA, s. f. (gàrie), dg.

Pendent las autos tres sasous
Tout lou moun sort de sas maysous,
Per ano courre la garia.
D'Astros.

En vl. il ou elle guérissait.

GARIADOR, vl. V. *Gaziaire* et *Gag*, Rad.

GARIAT, s. m. (gariá), dg. Poussin.

Sense jou que hare la clouque
Per sous gariats *è per sa bouque*.

GARIC, dl. V. *Garric*.

GARIDA, s. f. vl. Asile, refuge; défense, garantie, sûreté. V. *Gar*, R.

GARIEST, vl. Tu vis, tu regardes.

GARIEYRA, s. f. vl. Garantie. Voy. *Garantia*.

GARIGA, Chênaie. V. *Garriga*.

GARIGES, s. m. pl. (garidgés); FIROOUS, dl. Douleur, enflure aux amygdales.

GARIGNOUS, **OUSA**, adj. (garignóus, óuse), d. toul. Sale, dégoûtant.

Éty. M. Dumège, dérive ce mot du grec καρκίνος (karkinos), chancre.

GARILHAS, s. m. (garillás); FANGAS, LAGAS, BLESTA, GAROULHAS, GARIAS. Bourbier, mare bourbeuse, gachis d'eau et de boue pétris ensemble.

GARIMBET, s. m. (garïmbé), d. béarn. Gambade. V. *Var*, R. 2.

GARIMBOI, s. m. (garimbóï); GARIMBOY. Qui marche en se guindant. V. *Var*, Rad. 2.

GARIMEL, **ELA**, s. (garimèl, èle), dl. GALIMEL, GALIPIAN, GALAPIAN. Homme d'une taille élancée, mince et efflanquée: *Es un grand garimel*, il est grand comme une perche; *Granda garimela*, grande personne malfaite.

GARIMEN, s. m. vl. GUARIMEN, GUERIMEN. *Guariment*, cat. *Guarimiento*, anc. esp. *Guarimento*, ital. Guérison, remède.

GARIMEN, s. m. vl. Garantie. V. *Garantia*.

GARIOPHILI, s. m. vl. V. *Girofle*.

Éty. du lat. *caryophyllus*.

GARIPOU, s. m. (garipou), dl. *Baloire*, talonnière, morceaux du vieux chapeaux dont ceux qui travaillent la terre, couvrent le cou-de-pied. V. *Baluarts*.

GARIR, v. a. (garir); SANAR, GOUARIR, GUERIR. *Guarire*, ital. *Garir*, anc. cat. Guérir, rendre la santé, guérir un malade, une maladie; en vl. sauver, garantir.

Éty. du lat. *curare*, ou de la basse latinité *garire*, m. s.

GARIR, v. n. Guérir, recouvrer la santé.

GARIR SE, v. r. Se guérir, se délivrer d'une maladie, d'une infirmité.

GARISOUN, s. f. (garisóun); *Guarigione*, ital. Guérison, passage de l'état de

maladie à l'état de santé; affranchissement du pouvoir des passions.

Granda bouita de garisoun,
Es lou temps, l'amour et la rasoun. Pr.

GARISSABLE, ABLA, adj. (garissáblé, áble); GARICHABLE. Guérissable, qui peut-être guéri.

GARISSAL, s. f. (gorissá), d. bas lim. Bois taillis planté de chênes.

Éty. de *gari*, chêne.

GARISSUR, USA, s. (garissúr úse): GARISSEIRE. Guérisseur, euse; celui, celle qui guérit.

GARIT, IDA, IA, adj. et p. (garí, íde, ie). Guéri, ie.

GARITA, s. f. (garite); GUERITA. *Garita*, esp. *Guarita*, port. Guérite, petite loge où une sentinelle se met à couvert.

Éty. de l'all. *warte*, lieu élevé pour veiller examiner, formé de *warten*, veiller, considérer; *garita*, en basse lat. V. *Gar*, R.

GARIZO, s. f. vl. Altér. de *garizon*. Vivres, munitions, approvisionnement.

GARIZO, vl. Altér. de *Garniso*, v. c. m.

GARJUAN, s. m. (gardjuán), d. de Berre. Nom des hérons cendré, pourpré et aigrette. V. *Galejoun*, *Serpatier* et *Aigreta*.

GARLADA, s. f. (garláde), dl. Couronne; guirlande. V. *Guirlanda*.

GARLAMBASTIT, s. m. (garlambastí), dl. Le jeu de la mouche, Douj. espèce de jeu de cartes, qui se joue à plusieurs personnes, depuis trois jusqu'à six.

GARLAMBEY, s. m. vl. GARLAMBEI. Tournoi, joûte, pièce de vers dans laquelle les troubadours rappelaient les joûtes chevaleresques.

GARLANDA, s. f. (garlánde), d. bas lim. Égout, la partie du toit qui déborde le mur; M. Béronie dit que par extension on a appelé *garlanda*, *les ailes* d'un chapeau, solécisme fréquent dans le Midi; on dit les bords et non *les ailes d'un chapeau*.

GARLANDA, dl. *Garlanda*, cat. Pour *Guirlanda*, v. c. m.

GARLES, s. m. (garlés), dl. Le chant d'une poule qui veut imiter celui du coq.

Éty. Ce mot est dit pour *galles* de *gal*, coq. V. *Gall*, R.

GARLESCA, s. f. (garlésque). Nom qu'on donne, dans les départements du Tarn et du Tarn-et-Garonne, à la bouvière, poisson plus petit et plus allongé que le goujon; il est transparent, et son dos est d'un jaune mêlé de vert. Poumarède.

GARLESCHA, s. f. (gorlésche). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, au veron, petit poisson de rivière. V. *Veiroun* et *Maucha*.

GARLLET, s. m. vl. Carrelet, poisson.

Éty. Altér. de *Carrelet*, v. c. m. et *Quadr*, Rad.

GARLOPA, s. f. *Garlopa*, cat. esp. Varlope. V. *Varlopa*.

Aqueles vers, per n'apounchar la cima
Vous berquoun tout, la garlopa *et la lima.*
Favre.

Éty. de l'esp. et du port. *garlopa*, m. s.

GARLOPA, s. m. et f. (gorlópe), d. bas lim. Maladroit, gauche, qui ne fait rien avec grâce.

GARLOPAR, d. bas lim. V. *Varlopar*.

GARN, radical pris de la basse lat. *warnire*, se pourvoir, s'équiper des choses nécessaires, et dérivé de l'all. *warnen*, munir, fournir des choses nécessaires; quelques étymologistes ont fait venir ce mot de *granum*, grain, d'où: *granire*, pourvoir de grain, garnir.

De *warnen*, par apoc. *warn*, et par le changement de *w* en *g*, *garn*; d'où: *Garn-ir*, *Des-garnir*, *Garn-it*, *Des-garnit*, *Garni-ment*, *Garn-is-ari*, *Garn-iso*, *Garn-is-oun*, *Garniss-ur*, *Garniss-usa*, *Garnit-ura*, *Garniz-o*.

GARNA, s. f. (gárne). Nom qu'on donne, à Allos, aux branches du sapin que l'on emploie pour faire des balais. V. *Sap*, R.

GARNACHA, s. f. (garnátche); *Garnatxa*, cat. *Garnacha*, esp. Houppelande; cotte de mailles; nom qu'on donnait au principal habillement des hommes et des femmes, à Arles, du temps de la république, dans le XIIIme siècle.

GARNAMENT, s. m. (garneméin). V. *Garniment*.

GARNAS, s. f. pl. (gárnes), dl. Poires ou pommes tapées; tranches de ces fruits séchées au four pour les conserver.

Éty. Alt. de *Darnas*, v. c. m.

GARNEN, adj. vl. Bien armé, bien vêtu.

GARNIDOR, s. m. vl. Garnisseur. Voy. *Garnissur* et *Garn*, R.

GARNIDURA, s. f. vl. V. *Garnitura* et *Garn*, R.

GARNIMENT, s. m. vl. V. *Garniment*.

GARNIMENT, s. m. (garniméin); *Guarniment*, cat. *Guarnimiento*, esp. *Guarnimento*, ital. *Guarnecimento*, port. Garniment, ce qui garnit quelque chose. V. *Garnitura*.

Éty. de *garnir* et de *ment*. V. *Garn*, R.

Garniment de liech, tenture de lit.

Garniment d'un bridoun, franges et bossettes.

Garniment d'oou fuec, chenet, pêle et pinces.

Garniment d'un ragoust, assaisonnement.

Garniment de bres, layette.

GARNIMENT, s. m. GARNAMENT. Garnement: *Marrit garniment*, mauvais ou méchant garnement, un libertin, un mauvais sujet.

GARNIMENT, s. m. vl. Armure, armes défensives, équipement, ce qu'il faut pour garnir; harnais, rempart, forteresse, fortifications, provisions, munitions. V. le mot. précédent et *Garn*, R.

GARNIR, v. a. (garnir); *Guarnire*, ital. *Guarnecer*, esp. port. mod. *Guarnir*, cat. esp. anc. Garnir, munir, fournir des choses nécessaires, assortir, meubler, ajuster; préparer, confectionner; armer, en vl.

Éty. de l'all. *wahren*, m. s. V. *Garn*, R.

Garnir la coulougna, charger ou coiffer la quenouille.

Garnir lou dinar, préparer le dîner.

Garnir de cadieras, empailler des chaises.

Garnir un remedi, préparer un remède.

Garnir la salada, assaisonner la salade.

Garnir lou gousset, garnir le gousset, y mettre beaucoup d'argent.

Garnir la lampa, mettre de l'huile dans la lampe.

GARNIR, v. n. (gorní), d. bas lim. Fermenter, lever, en parlant de la pâte. Voy. *Levar*.

GARNIR, v. n. vl. S'armer, se munir d'armes offensives ou défensives. V. *Garn*, Rad.

GARNISARI, s. m. (garnisári); GARNISSARI. Garnisaire, homme mis en garnison chez les contribuables en retard, pour les obliger à payer.

Cette profession n'est pas nouvelle, comme le mot; on appelait ces gens là *comistores*, dans la basse lat. et *mangeurs*, dans le plus ancien usage de notre langue.

Éty. de *Garnis*, rad. de *garnisoun* et de *ari*, qui tient garnison. V. *Garn*, R.

L'envoi de ces agents a été autorisé par l'art. 3 de la loi du 17 brumaire, an 5.

GARNISO, s. f. vl. GUARNISO, GARIZO. V. *Garnisoun*. Garniture, harnais, armure, provision, munition, ornement, ajustement; garnison, troupe. V. *Garn*, R.

GARNISON, vl. *Garnison*, cat. V. *Garnisoun* et *Garn*, R.

GARNISOUN, s. f. (garnisóun); *Guarnigione*, ital. *Garnicion*, esp. *Garnição*, port. *Garnison*, cat. anc. Garnison, nombre de soldats que l'on met dans une place pour la défendre contre les ennemis, pour tenir les peuples dans l'obéissance ou pour s'y loger seulement; sergents ou recors qu'on établit chez un particulier, et à ses dépends, pour le contraindre à s'acquitter envers le trésor.

Éty. du verbe *garnir*. V. *Garn*, R. On dit iron. d'un enfant qui a beaucoup de pous, *qu'à una bona garnisoun*.

GARNISSUR, USA, s. (garnissúr, úse); *Guarnecedor*, port. *Garnisseur*, celui qui garnit, ajuste, agence, approprie une chose à l'usage qu'on veut en faire. Avril. V. *Garn*, Rad.

Garnissusa de cadieras, couvreuse de chaises.

GARNIT, IDA, adj. et p. (garní, íde); *Guarnecido*, port. Garni, ie, muni, préparé, selon le verbe; levé, en d. bas lim. et en vl. armé, pourvu de son armure, de ses armes défensives. V. *Garn*, R.

Garnit en so, j'y consens, je le veux bien, vl.

GARNITURA, s. f. (garnitúre); GARNIMENT. *Garnitura*, ital. *Guarnição*, port. Garniture, ce qui est mis pour garnir; assortiments nécessaires à plusieurs mets; ce qui sert à monter quelque instrument, quelque outil; ameublement, d. bas lim.

Éty. de *garnit*, de *garnir* et de *ura*, ce qui garnit. V. *Garn*, R.

GARNIZO, s. f. vl. Vivres, provisions. V. *Garn*, R.

GARNOUNS, s m. (garnóuns). L'amande de la noix, privée de sa coquille et cassée. Aub. V. *Darna*.

GAROFLE, s. m. (garóflé). OEillet, fleur. V. *Girouflada*.

GAROI, Voy. *Garoy*. *Membre garoi*, membre paralysé. Garc.

GARONA, s. f. (garóne); *Garona*, esp.

Garonne, département de la... dont le chef-lieu est Toulouse.

Éty. Du nom de la grande rivière qui passe dans ce département, dérivé du lat. *garumna*.

GARONAR, v. n. vl. Drageonner, germer, pousser des rejetons.

GARONDA, s. f. vl. La Garonne.

GAROSSA, vl. V. *Garoueta*.

GAROT, s. m. (garó), dl. PETARRADOUN. Pétard fait avec de la poudre à canon, serrée et pliée entre les plis d'un papier fort. Sauv.

GAROU, s. m. (gárou), dl. GOUROU. Jarret de porc, de mouton; mâchoire de porc salé; ergot de coq. Sauv.

Éty. du bas bret. *garre*, jarret. V. *Garr*, Rad.

GAROU, s. m. (garóu); TRINTANELA, CANTA PERDRIS, SOUERBA-GALLINA, BOI-DOURILHON, TRENTANEL, HERBA-GOURRINA. Garou, saint-bois: *Daphne gnidium*, Lin. arbrisseau de la fam. des Thymélées, commun dans la Prov.-Mérid. au Tholonet, à Monteigues, etc. V. Gar. *Thymelæa foliis lini*. p. 460.

Éty. *Garou*, signifie sorcier, en vl. Cet arbuste aurait-il été employé par les devins.

Son écorce, macérée dans le vinaigre, est employée comme vésicatoire; elle fournit aussi aux teinturiers une couleur jaune.

Gar. p. 461, dit que les plus savants des anciens botanistes conviennent que le *granum gnidium* des anciens, est le fruit du garou, dont Hippocrate se servait pour purger ses malades.

Cette plante contient un principe alcalin particulier, qu'on a nommé *daphnine*, parce qu'il est commun aux autres arbustes de ce genre.

L'usage de son écorce n'est devenu commun que depuis 1767, époque à laquelle le docteur Leroy, la mit en vogue par une dissertation intéressante.

GAROUÇA, s. f. (garóuce). Nom qu'on donne, à Avignon, à la vesce commune. V. *Pesota*.

GAROUETA, s. f. (garouéte); GEISSETA, GEAROUSSA, GAIROUTA, GARAULA, GAROUFFA, GAROUTA. *Garroba*, anc. cat. esp. *Gessette*, *jarosse*, petit-pois-chiche, gesse-chiche, *Lathyrus cicera*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, qu'on cultive dans beaucoup d'endroits pour en faire du fourrage.

Éty.?

GAROUETTA, s. f. GAROUTA, GIASSA, GAYROTA. Est le nom qu'on donne aussi, et plus généralement à la gesse cultivée, gesse domestique, pois carré, pois breton, lentille d'Espagne, etc. *Lathyrus sativus*, Lin. plante du même genre que la précédente, cultivée, soit comme fourrage, soit pour en recueillir les graines. V. Gar. *Lathyrus sativus*, p. 271.

GAROUFFA, s. f. (garóuffe). Un des noms qu'on donne, en bas limousin, à la gesse cultivée. V. *Garoueta*.

C'est aussi le nom qu'on donne à la gesse tubéreuse. V. *Favarota*.

GAROUI-DE-SAUSSA, s. m. Suppl. à Pellas. Lavage d'une sauce.

GAROULHA, s. f. (garouille). Un des noms lang. du chêne au kermès. V. *Avaus*.

GAROULHAS, V. *Garilhas*.

GAROUPA, s. f. (garóupe). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon Magnol, botan. au *Cneorum tricoccon*, Lin. arbrisseau de la famille des Térébinthacées qui croît dans les lieux pierreux de la Provence-Méridionale.

GAROUTA, V. *Garoueta*.

GAROUTOUN, s. m. (garoutóun). Dim. de *Garoueta*, v. c. m. et *Erres*.

GAROY, s. m. (garoï); GAROI. Biais, adresse. V. *Galoi*, *Biais* et *Gaubi*.

GAROY, OYA, adj. (garoï, óïe); GAROI. Paralytique, on le dit plus particulièrement des membres: *Camba garoya*, jambe paralysée, *Es tout garoy*, il est tout estropié. Avril.

Éty. du lat. *varus*. V. *Var*, R. 2.

GARR, GAR, JARR, JAR, ou du latin *Arrectum*, supin *arrigo*, dresser, hausser, relever, parce que le jarret sert à se lever, selon de Valois, et plutôt du bas breton *garr*, jambe, ou de l'hébreu *garech* ou *jarech*, m. s. *En-garr-oun-ar*, *En-garr-oun-at*, *En-garr-anc-it*, *En-garr-ar*, *En-garr-at*, *Gar-ou*, *Garr-ou*, *Garr-oun*, *Jar-a*, *Jar-at*, *Jar-oun*, *Jaroun-ier*, *Jarr-at-ier*, *Jarratier-a*, *Jarr-et*.

GARRA, s. f. (gárre); GARA, dl. Jambe, jarret: *Alongar la garra*, marcher vîte. Douj. vl. Greffe, serre-cuisse.

Éty. du bas breton *garre* ou *gar*, jambe. V. *Var*, R. 2.

E sils datz a las *garras* nils firetz soendiers
Et si leur donnez aux jambes et les frappez souvent.
Hist. Crois. Alb. V. 8553.

GARRA, vl. Garantira, sauvera, échappera.

GARRABIGNER, s. m. (garrabigné). Nom toulousain du rosier de chien. Voy. *Agourencier*.

GARRABOT, s. m. (garrabó), dl. Bateau, barquette. V. *Batel* et *Batelet*.

Éty. du lat. *carabus*, canot, tissu d'osier couvert de peaux.

Dérivés: *Garrabat-aire*, *Garrab-usta*.

GARRABOTAIRE, s. m. et impr. GARRABOUTAYRA. Batelier. V. *Batelier* et *Garrabot*.

GARRABUSTA, s. f. (garrabúste). Panier. V. *Panier* et *Garrabot*.

GARRAFA, s. f. (garráfe); *Garrafa*, port. cat. V. *Carrafa*.

GARRAMACHA, s. f. (garramátche); GAMACHA, dl. et g. CAUSSIER. Gamache, Triquehouse, guêtre. Douj. V. *Baluart*.

GARRANÇOUS, OUSA, adj. (garrançóus, óuse), d. béarn. Rance, V. *Ranci*; inquiet, grondeur. V. *Grougnoun*.

GARRANIER, s. m. (garranié); GARANA, GAURANIER, GAURANA, EOUGRANIER, GOOURRANIER, ENGAURANIER. Noms communs à plusieurs espèces de giroflées, mais plus particulièrement à la giroflée blanchâtre, Voy. *Vioulier ourdinari*; et à la giroflée jaune, plantes de la fam. des Crucifères siliqueuses.

Garranier jaune, giroflée jaune ou violier jaune, connu aussi sous le nom de rameau d'or; c'est une variété produite par la culture de la suivante:

Garranier jaune fer, giroflée de muraille, ravenelle, violier jaune sauvage, *Cheiranthus cheiri*, Lin. commune sur les vieux murs, dans la Prov-Mérid. V. Gar. *Leucoium luteum*, p. 280; en la cultivant, ses fleurs se doublent et produisent plusieurs belles variétés.

GARRANIER QUARANTIN, s. m. Giroflier quarantain. V. *Quarantin* et *Vioulier quarantin*.

GARRAPAR, v. n. (garrapá), d. toul. Monter en s'aidant des mains.

Éty. M. Dumège dérive ce mot du grec κ αράϐος (karabos), crabe.

GARRASSA, s. m. vl. Sorte de légume.

GARRE, ARRA, adj. (gárré, árre). Gris, gris fauve, roux, rousse, grisâtre; entrée de la nuit. Garc.

GARREIADOR, s. m. vl. Guerroyeur. V. *Guerr*, R.

GARREIADOR, adj. vl. *Estat garreiador*, état de guerre. V. *Guerr*, R.

GARREIAR, vl. V. *Guerregear* et *Guerr*, Rad.

GARREL, s. m. (garrèl), dl. Qui tourne les souliers, qui les écule. Douj. V. *Var*, Rad. 2.

GARRET, s. m. (garré), d. béarn. Mutin. V. *Garrhus*.

GARRHUS, s. m. d. béarn. GARRET. Mutin, querelleur. V. *Garrus*.

GARRI, s. m. (gárri); GEARRI, RAT-CHABROUNIER, JARRI. Le rat ou rat commun, *Mus rattus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, qui n'est que trop connu par les ravages qu'il fait dans les maisons et surtout dans les greniers.

Éty.?

Dérivés: *Garrolh-ous*.

Il paraît que ce rat n'a pas été connu des anciens. Linnée et Pallas croient qu'il est originaire d'Amérique.

La femelle de cette espèce est peu féconde, elle ne porte qu'une fois par an, et ne fait que cinq ou six petits à la fois.

GARRI, s. m. Nom nicéen du rat surmulot, *Mus decumanus*, Lin. Gm. et du rat noir. V. *Garri*.

GARRI, s. m. (gárri); FIATA, dl. Une lampée; un grand verre de vin; fig. mauvaise humeur.

GARRI-GARRI, PASSA PER AQUIT, dl. Cela s'en ira à la première lessive. C'est ce qu'on dit aux enfants pour les consoler d'une légère blessure qu'ils se sont faite.

GARRI-D'AIGUA, s. m. (garri-d'aïgue); GARRI-GREOULE, GARRI-GREOU. Le rat d'eau, *Mus amphibius*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Rongeurs, qui habite le long des eaux douces, et qui, comme la loutre, ne se nourrit presque que de poisson.

Sa chair n'est pas mauvaise, et les habitants de la campagne la mangent les jours maigres comme celle de la loutre.

GARRI-D'AUBRE, s. m. Nom nicéen du loir vulgaire. V. *Greoule*.

Ainsi nommé parce qu'il habite presque toujours sur les arbres.

GARRI-DABOOU, s. m. MALOUMBRINA. Reflet, répercution, jeu d'enfant qui consiste à faire réfléchir les rayons du soleil, au moyen d'un miroir, sur les yeux des passants. Avril.

GARRI-DE-BAUMA, s. m. (gárri-dé-báoume). Nom nicéen du lemmig de Norwège, *Lemmus Norwegicus*, espèce de rat

qui habite les cavernes des montagnes pendant l'été, d'où le nom de *garri-de-bauma*, rat de grotte.

GARRI-deis-boss, *Lirri*, à Nice. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au muscardin, *Myoxus avellanarius*, Gm. mammifère onguiculé de la famille des Rongeurs, qui habite la lisière des bois, d'où le nom qu'il porte.

C'est aussi un des noms du loir. Voy. *Greoule.*

GARRI-de-campagna, s. m. Nom nicéen, de la musaraigne. V. *Musaragna*, et de la musaraigne carrelet, *Sorex tetragonurus*, Risso, mammifères onguiculés de la famille des Plantigrades; on donne encore ce nom au lerot, V. *Garri-de-jardin;* au rat mulot, V. *Rata-courta;* et au rat champêtre, *Mus campestris.*

GARRI-deis-champs. Un des noms du campagnol. V. *Darboun.*

GARRI-greou, s. m. Un des noms du rat-d'eau. V. *Garri-d'aigua.*

GARRI-greoule, dl. Le loir. V. *Greoule.*

GARRI-de-jardin, s. m. *Garri-de-campagna*, à Nice. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le lerot, *Myoxus nitela*, Gm. mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, qui habite, de préférence, les lieux habités, les jardins, d'où son nom.

GARRI-de-vigna, Nom nicéen du campagnol vulgaire, *Arvicola vulgaris*. Riss. V. *Darboun.*

GARRIC, s. m. (garric); gorric. Un des noms du chêne. V. *Roure* et *Garrig.*

GARRIER, IERA, s. (garrié, iére). V. *Guerrier* et *Guerr*, R.

Éty. de *guerra* et de *ier.*

GARRIG, s. m. vl. garric, casse, casset, garriga, guarric, coral, royre. *Garrig*, cat. Chêne-yeuse, V. *Roure*, particulièrement le chêne à kermès. V. *Avaus.*

Dérivés: *Garrig-a, Garrig-as.*

Un viel *garric* plantat sul n'aut d'una montanio.
Bergoing.

GARRIGA, s. f. (garrigue); touesca, ermas, gastalha, frau, armas, campas, hermas, champas. *Garriga*, cat. Chênaie, lande, friche, terre inculte, terre vacante, où il ne croît que des arbustes sauvages; vl. ronces, petits chênes.

Éty. de *garrig*, chêne, petit chêne, broussaille, ronce.

GARRIGA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne, à Arles, au chêne-kermès. Voy. *Avaus.*

GARRILHOUS, OUSA, adj. (garrillóus, óuse); garrious. Capricieux, euse, fantasque, ratier, ière, personne pleine de bizarreries. V. *Ratier.*

Éty. de *garris* et de *ous*, qui a des *garris.*

GARRIOUS, V. *Garrilhous.*

GARRIS, s. m. pl. (gárris); roumadan. Mauvaise humeur, lubies, *Aver de garris en testa.*

GARRISON, s. f. vl. Guérison. Voy. *Garisoun.*

GARROT, s. et adj. (garró). Grossier, agreste, paysan. Avril.

GARROTA, s. f. Rap. V. *Carrota.*

GARROTAR, v. a. (garroutá); garroutar. *Garrotar*, cat. *Agarrotar*, esp. Garrotter, attacher fortement.

Éty. de *garrota* et de *ar*, lier comme une carotte de tabac.

GARROTAT, ADA, adj. et p. (garroutá, áde); garroutat. Garrotté, ée; fortement attaché, lié comme une carotte.

GARROU, s. m. (gárrou), dl. Jarret de cochon.

Éty. du bas breton *garre* ou *gar*, jambe. V. *Garr*, R.

GARROUFA, s. f. (garróufe). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la vesse de Narbonne, *Vicia Narbonensis*, plante de la fam. des Légumineuses.

GARROUGNERA, s. f. dg. (garrougnère). Sablière d'un toit. V. *Durment.*

GARROULHA, s. f. (garróuille); garrouya, terribustada. Dispute, querelle. V. *Garbugi.*

Cercar garroulha, chercher noise.

GARROULHA, s. f. (garróuille); garroulhada, dg. Cépée, touffe de rejets, produits par la mère-souche; on la nomme *trochée* quand les rejetons ont acquis une certaine force. V. *Brouas.*

GARROULHADA, s. f. (garrouilláde), dg. V. *Garoulha.*

GARROUN, s. m. (garróun). Garbon, vieux mâle de la perdrix; ironiq. vieux garçon.

Ety. de *garre*, gris, et de l'augm. *oun.*

GARROUN, s. m. gourroun et impr. garou, dl. Un jarret de porc, un jarret de mouton; une mâchoire de porc salé; ergot de coq.

Éty. du bas bret. *garre*, jarret. V. *Garr*, Rad.

Pioy presenteroun tres missous,
Un sanguet et quatre garrous.
Favre.

GARROUNIER, s. m. (garrounié). Coureur de ruelles. Garc.

GARROUTAR, V. *Garrotar.*

GARRUEIL, s. m. vl. *Garrulo*, port. Ramage, gazouillement.

Éty. du lat. *garrulitas*, m. s.

GARRUS, s. m. (gárrus); gallas, avausses, jalas. Cépée, touffe de surgeons, assemblage de rejetons d'arbres ou d'arbustes qu'on rencontre dans les bois et dans les terres incultes. Avril. V. *Agarrus.*

GARRUS, s. m. (garrús). Un des noms du chêne au kermès, V. *Avaux*, et du houx commun. V. *Agarrus.*

Ety. *Garrus* ou *garrhus*, en d. béarn. signifie mutin, querelleur, qui cherche noise, comme un buisson épineux.

GARRUS-DE-LA-SANTA-BAUMA, s. m. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au grand houx. V. *Agarrus.*

GARSI, vl. V. *Garçoun* et *Garc*, R.

GARSO, s. m. vl. et

GARSON, *Garsó*, cat. *Garzon*, esp. *Garzone*, ital. Vagabond, valet, garçon. V. *Garçoun* et *Garc*, R.

GARSONAILLA, s. f. vl. Canaille, valetaille. V. *Garc*, R.

GARSONIA, s. f. vl. Étourderie, bouffonnerie, action de jeune homme. V. *Garc*, Rad.

GART, s. m. vl. gartz, guart. *Gas*, cat. Garçon, gars; dans un mauvais sens, vaurien, bandit, goujat, malotru, polisson, drôle. V. *Garc*, R.

GART, s. m. (gárt), dl. Duvet, la plume la plus douillette des oies. Sauv.

GART, DE, adv. vl. Gratuitement.

GART, vl. Je regarde, de *gardar*, par le changement du *d* en *t*, il ou elle regarde, il ou elle se garde, prend garde, garde, protège. V. *Gar*, R.

GARUART, s. m. (garuá). Mendiant, mauvais sujet, paresseux.

GARNEILH, s. m. vl. *Garrulo*, port. *Garrito*, ital. Babil, gazouillement, murmure.

GARULAR, v. n. vl. *Garrullar*, anc. cat. Babiller, répéter, gazouiller, murmurer.

Éty. du lat. *garrulus*, m. s.

GARUM, s. m. (garóun). Garum, les anciens Romains donnaient ce nom à une saumure très-précieuse sur la composition de laquelle les auteurs ne sont pas d'accord.

Éty. du latin *garum*, dérivé du grec γάρον (garon), m. s.

GARUNA, s. f. vl. Garenne.

GARUT, UDA, adj. (garú, úde), dl. Fort, nerveux, vigoureux. Sauv. V. *Garc*, R.

GAS

GAS, s. m. Nom du geai, dans le département du Gard. V. *Gay.*

GAS, s. m. vl. Forêt. V. *Gaut.*

GAS, s. m. et

GASA, s. f. (gáse), dl. Le gué d'une rivière, V. *Gafa;* railleries, vl.

GASAGH, vl. Gain. V. *Gazan* et *Gagn*, Rad.

GASAIGNAR, vl. V. *Gagnar.*

Éty. de *gasaign*, gain, et de *ar*. V. *Gang*, Rad.

GASAIN, s. m. vl. Gain, profit, intérêt. V. *Gasan* et *Gagn*, R.

GASAING, vl. V. *Gazanh.*

GASAINGNAR, vl. V. *Gazanhar.*

GASAL, adj. vl. Bavard.

GASALHA, anc. béarn. V. *Gazalha.*

GASALIER, s. m. (gasalié), dl. Le même que *Bouriaire*, v. c. m.

GASAR, dl. V. *Gafar.*

GASARILHA, V. *Ganjourilhas*, Garc.

GASARILHAS, s. f. pl. (gazarilles). Copeaux. V. *Ribans.*

GASARMA, s. f. vl. Guisarme.

GASC, ASCA, s. et adj. vl. Gascon, gasconne. V. *Gascoun.*

GASCO, adj. et s. vl. guasco, gasc, guasc. *Gascó*, cat. V. *Gascoun.*

GASCOINGNA, s. f. anc. béarn. Gascogne.

GASCOU, V. *Casque.*

GASCOUGNA, nom de lieu (gascóugne); *Guascogna*, ital. *Gascuña*, esp. *Gascunha*, port. Gascogne, ancienne province de France, entre la Garonne, l'Océan et les Pyrénées, elle forme aujourd'hui ou concourt à former les départements des Landes, du Gers, des Hautes-Pyrénées et de l'Ariège.

Éty. du lat. *vasconia.*

Dérivés : *Gascoign-a*, *Gasc*, *Gascoun*, *Gascoun-aire*, *Gascoun-ada*, *Gascoun-ar*, *Gascoun-isme*, *Gascoun-arie*, *Gascuenh-a*, *Guasc*, *Guasco*.

GASCOUN, s. m. Nom languedocien du scombre gascon. V. *Gascougna*.

GASCOUN, adj. et s. (gascóun); *Gascão*, port. *Gascon*, esp. *Gascó*, cat. *Guascone*, ital. Gascon, qui est de la Gascogne; prov. fanfaron, hâbleur. V. *Gascounaire*.

Éty. du lat. *vasconis*, gén. de *vasco*, m. s. V. *Gascougna*.

GASCOUNADA, s. f. (gascounáde). Gasconnade, fanfaronnade, vanterie outrée.

Éty. de *gascoun* et de *ada*, fait à la manière des Gascons.

GASCOUNAIRE, s. m. (gascounaïre); TALOUNAIRE. Plaisant, badin, gascon, hâbleur.

Éty. de *gascoun* et de *aire*, qui fait le gascon.

GASCOUNAR, v. n. (gascouná); BADINAR, TALOUNAR. Gasconner, dire des gasconnades, faire le gascon, mentir hardiment; plaisanter, badiner, parler avec l'accent gascon.

Éty. de *gascoun* et de *ar*.

GASCOUNARIA, s. f. (gascounarie); TALOUNADA, GASCOUNARIE. Gasconnade, plaisanterie. V. *Gascougna*.

GASCOUNISME, s. m. (gascounismé); *Gasconismo*, port. Gasconisme, construction vicieuse, dans la langue française, qui est tirée de la manière de parler des Gascons. V. *Prouvençalisme*.

GASCUENHA, s. f. vl. Gascogne. Voy. *Gascougna*.

GASPA, s. f. (gáspe); AUGUET, LACHAU, MEGUET, SOUIRLHA, LAITA, GUISPA, LACHADA, LACHAYA, LAMESI, MAGER, MERGUE, BOUIRA. Petit lait, sérosité qui se sépare de la partie caséeuse du lait par l'action de la présure ou d'un acide.

On appelle *brocottes*, les parties caséeuses et butyreuses qui restent dans le petit lait.

Éty. du bas breton *guipad*, ou du grec γάλα (gala), lait, *gaspa*, en portugais, signifie crasse, ordure.

GASPA, s. f. Dans le Bas-Limousin, on donne ce nom au fromage que l'on fait avec le lait écrémé.

GASPA, s. f. dl. La rafle du raisin. Voy. *Raca*.

GASPARD, nom d'homme; *Gasparo*, ital. *Gaspar*, esp. Gaspard.

GASPASIAIRE, ARELA, s. et adj. (gaspasiáïré, arèle). *Murmurateur, euse*. Garc.

GASPASIAR, v. n. (gaspasiá). Murmurer, trouver à redire, imiter le bourdonnement de la guêpe. Garc.

GASPEGEAR, v. n. (gaspedjá). Fournir beaucoup de petit lait.

Éty. de *gaspa*, petit lait, et de la term. *egear*, faire.

GASPILH, s. m. (gaspill), dl. Bruine ou petite pluie.

GASPILHAGI, s. m. (gaspilládgi); GASPIAGI, GOUSPILHAGI, GASPILHAGE. Gaspillage, action de gaspiller, dilapidation.

Éty. de *gaspilhar* et de *agi*. Voy. *Pill*, Rad. 3.

GASPILHAIRE, s. m. (gaspilláïré); GOUSPILHAIRE, ACABAIRE, GASPIAIRE. Dissipateur, gaspilleur, qui laisse dissiper son bien.

Éty. de *gaspilhar* et de *aire*. V. *Pil*, Rad. 3.

GASPILHAR, v. a. (gaspillá); GOUSPILHAR, GASPIAR. Gaspiller, perdre son bien par négligence, le dissiper, gâter, mettre en désordre.

Éty. de l'all. *verspielen*, perdre au jeu. Gattel. V. *Pill*, R. 3.

GASPILHAR, v. n. dg. Jasm. Grappiller. V. *Rapugar*.

GASPILHEGEAR, v. n. (gaspilledjá), dl. Bruiner.

Éty. de *gaspilh* et de *ar*. V. *Pil*, R. 3.

GASQUET, s. m. (gasqué), dl. Dim. de *Gas* ou *Gasc*, v. c. m.

GASQUETA, Aub. Alt. de *Casqueta*, v. c. m.

GASSA, s. f. (gásse). Nom qu'on donne, à Nice et à Grasse, à la pie. V. *Agassa*.

Éty. de l'ital. *gazza*.

GASSA-MARINA, Nom nicéen, du rollier d'Europe, *Coracias garrula*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Plénirostres (à bec plein).

GASSAINGNAR, vl. V. *Gagnar*.

GASSALHAR, Guéer. V. *Lagoussar*.

GASSAR, vl. V. *Gazalhar* et *Lagoussar*.

GASSAYAR, (gassaïá). Branler, remuer.

Oh! poués-ti gassayar, ti veirai plugar l'alo.
Bellot, lou Cura et lou Paysan.

GASSENDI, nom propre, vl. Gassendi.

Éty. de la basse lat. *Gassindus*, premier officier de la maison d'un prince.

GASSIGNAIRE, USA, s. (gassignáïré, úse). Celui, celle, qui se trémousse en marchant, qui agite beaucoup le bas de son corps. Garc.

GASSIGNAR, v. a. (gassigná); GASSILHAR, GASSIAR. Ebranler, secouer, remuer fortement.

GASSIPOUL, s. m. (gassipóul), dl. Gachis, celui surtout qui est occasionné par la fonte des neiges. Sauv.

GASSO, vl. Valet, garçon. V. *Varlet*, *Garçoun* et *Garc*, R.

GASSOULHAR, v. a. et n. (gassouillá). Pour égayer le linge, V. *Aissagar*; pour laver, rincer. V. *Refrescar*, Garc. et *Gaff*, Rad.

GAST, ASTA, adj. vl. *Guast*, anc. cat. *Guasto*, ital. Désert, dévasté, abandonné, solitaire, inculte : *Terra gasta*, friche.

Éty. du lat. *vastatus*, m. s. V. *Vast*, R.

GAST, ASTA, adj. (gast, áste). Enragé, ée; atteint de la rage: *Uou gast* ou *batoul*, œuf couvé ou gâté; fig. furieux, enragé, emporté.

GAST, s. m. vl. *Gasto*, cat. esp. mod. *Guasto*, anc. esp. ital. Ruine, dévastation, ravage, dégât; et en vl. désert, solitude.

Éty. du lat. *vastatio*, d'où *vast* et *gast*. V. *Vast*, R.

Dérivés: *Gast-ar*, *Gast-aire*, *Gast-alha*, *Gasta-mestier*.

GASTA, s. f. (gáste); *Terra gasta*, lande. V. *Garriga* et *Vast*, R.

GASTA-BESOUGNA, s. m. (gáste-besóugne). Mauvais ouvrier; personne qui gâte tout ce dont elle se mêle.

GASTA-BOUT, s. m. (gaste-bóu). *D'un candelier*, binet. V. *Gastaire*.

GASTA-ENFANS, s. m. (gaste-einfáns). Gâte-enfant, père ou mère trop indulgent pour ses enfants.

GASTA-LINSOOUS, s. m. (gáste-lìnsóous). Dormeur, paresseux.

GASTA-MESTIER, s. m. (gáste-mestié). Gâte-métier, marchand qui vend, ou ouvrier qui travaille à trop bas prix.

GASTADELA, s. f. (gastadèle); JUNI, d. des B.-du-Rh. Nom nicéen du scombrésoce campérien, *Scombresox Camperii*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Siagonotes (à mâchoires remarquables), dont la longueur atteint quatre décimètres, et le poids trois hectogrammes.

GASTADOR, vl. *Gastador*, cat. Voy. *Gastaire* et *Gast*, R.

GASTADUN, s. m. (gastadün). L'action de gâter les enfants, de les complaire en tout. V. *Enveadun*.

Éty. de *gastad* et de *un*. V. *Vast*, R.

GASTAIRE, s. m. vl. GASTADOR. *Gastador*, cat. esp. port. *Guastatore*, ital. Dévastateur, prodigue, dissipateur, dépensier.

GASTAIRE, s. m. (gastáïré); *Guastatore*, ital. *Gastador*, cat. esp. port. Qui gâte tout ce qu'il fait, mauvais ouvrier, et en vl. destructeur, dissipateur prodigue. V. *Vast*, R.

GASTAIRE DE NIS, s. m. (gastáïré de nis). Dénicheur. V. *Gast*, R.

GASTAL, s. m. vl. Gâteau.

GASTALHA, s. f. (gastáille), d. m. Lande, friche, terre inculte et *incultivable*. V. *Garriga* et *Ermas*.

Éty. de *gasta* et de *alh*, ce qui n'est plus bon, qui est gâté. V. *Vast*, R.

GASTALD, et

GASTALDI, nom propre. V. *Gastaud*.

GASTAMENT, s. m. vl. *Gastament*, cat. *Gastamiento*, esp. *Gastamento*, ital. Altération, corruption, avortement. V. *Vast*, R.

GASTAR, v. a. (gastá); PERIR. *Guastare*, ital. *Gastar*, esp. cat. port. Gâter, endommager, détériorer, donner une mauvaise forme; user, friper, détruire, ravager, corrompre, donner une mauvaise éducation, de mauvaises habitudes.

Éty. du lat. *vastare*, ou de *gast*, dégât, et de *ar*. V. *Vast*, R.

GASTAR, v. a. d. bas lim. Signifie encore blesser quelqu'un.

GASTAR SE, v. r. *Gastar-se*, port. cat. Se gâter, se corrompre, se pourrir, se détériorer.

GASTAT, ADA, adj. et p. (gastá, áde); *Gastado*, port. Gâté, ée, pourri, altéré, selon le verbe. V. *Vast*, R.

Chin gastat, chien enragé,
Femna gastada, femme infectée.
Enfant gastat, *engraignat*, enfant gâté, mignoté.

GASTAYRITZ, s. f. vl. Dépensière. V. *Vast*, R.

GASTINES, s. m. vl. Le Gatinois, province de France.

GASTI-PASTI, expr. prov. (gásti-pásti), d. bas lim. Endroit éloigné où l'on souffre.

Éty. Ce mot paraît venir, d'après M. Vialle, du lat. *gaster*, estomac, et de *pati*, souffrir.

GASTON, nom d'homme (gastóun); *Gastone*, ital. Gaston.

L'Église honore la mémoire de Gaston de Renty, le 24 avril.

GASTOU, V. *Gouastou*.

GASTOUS, s. m. pl. (gástous), dl. *Gastos*, cat. esp. Dégâts, dépenses. V. *Vast*, R.

GASTRONOMIA, s. f. (gastrounoumie). Gastronomie, mot devenu à la mode depuis que M. Berchoux a publié, sous ce nom, un très-joli poëme sur l'art de manger et de faire la cuisine.

Éty. du grec γαστὴρ (gastèr), et de νόμος (nomos), loi, règle.

GASTRONOMO, s. m. (gastronóme). Gastronome.

GAT

GAT,.... V. à *Cat*.... les mots qui manquent à *Gat*...

GAT, s. m. vl. Crochet. V. *Gaf*.

GAT, V. *Cat*. *Gat pudret*, putois.

Bailar le gat, dl. se moquer de quelqu'un.

Dorme lou gat, velha lou rat. Prov.

GAT, **GATA**, s. m. et f. vl. Chat, chatte, machine de guerre employée dans l'attaque des places.

GAT, s. m. vl. *Gat*, cat. Chat; gué. V. *Gaffa*.

GAT, s. m. Un des noms de la roussette. V. *Cata-rouquiera*.

GAT, s. m. *Gat*, cat. Est aussi un des noms de la chimère arctique. V. *Cat* et *Cat*, Rad.

GAT, **ATA**, adj. d. lim. Las, lasse, fatigué. V. *Las*.

GAT-marin, s. m. Nom qu'on donne, à Toulon, au *Squalus catulus*, mâle. Voy. *Cata-rouquiera*.

GAT-pudis, s. m. (gát-pudis). Nom gascon du putois. V.

GAT-roquier, s. m. rouquier. Nom qu'on donne, à Toulon, au squale rouchier. V. *Gata*.

Éty. L'épithète de *roquier*, lui vient des lieux qu'il habite, car il se tient toujours sous les rochers.

GAT-sauze, s. m. (gat-sâouzé). Nom toulousain du saule marceau. V. *Amarinas*.

GAT-auguier, s. m. (gat-àouguié); gan-tanguier. La roussette ou grande roussette, *Squalus canicula*, Lin. *Scyllum canicula*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale).

Éty. ?

La peau de ce poisson vorace, desséchée et teinte de différentes manières, est connue, dans le commerce, sous les noms de *galuchat*, de *peau de roussette*, de *peau de chien de mer*, de *peau de chagrin*, etc., elle sert à polir le bois. Sa chair est mauvaise et son foie est très-malfaisant.

GATA, s. f. *Gata de fayoous*, *de favas*, etc., gousse de haricots. de fèves. V. *Gova*.

GATA, s. f. (gâte); *Gata*, cat. V. *Cata*.

GATA, nom propre de femme qui n'est qu'une syncope de *Agatha*, v. c. m.

GATA, s. f. (gate). *Gatte*, jatte ou agathe, retranchement de bordages, vers l'avant du vaisseau, pour recevoir l'eau qui entre par les écubiers.

GATA, s. f. gata-d'aigua, gatta, gat-rouquier. Nom que porte, à Nice, selon M. Risso, le squale rouchier, *Squalus stellaris*, Lin. que l'on connaît aussi, en Provence, sous la dénomination de *cata-rouquiera*, *chin de mar*, *gat-rouquier*, *gata*, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qui habite les rochers sous-marins où il chasse aux poissons, et aux crustacés, d'où le nom de *gata*, chatte. V. *Cat*, R.

GATA-causiniera, s. f. Nom nicéen de la liche ou squale de Nice, *Squalus americanus*, Brouss. *Scimnus nicœensis*, Risso, poisson de la même famille que le précédent, qu'on trouve, pendant toute l'année, dans la mer de Nice, à une grande profondeur.

GATA-de-founs, s. f. gata-de-founs, selon Risso. Nom qu'on donne, aux environs de Nice, au squale nicéen, *Squalus nicœensis*, Risso, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qui vit à de grandes profondeurs dans la Méditerranée.

Éty. *Gata de founs*, chatte de fonds, à cause des lieux qu'il habite.

Le foie de ce poisson se résout facilement en huile, et sa peau fournit un excellent galuchat.

Comme les autres poissons de ce genre, le squale nicéen n'habite que les grandes profondeurs, les déserts de la mer, où il exerce ses ravages et sa cruauté. Les squales paraissent être dans la mer ce que les tigres, les lions et les panthères sont sur la terre, la terreur des lieux solitaires.

GATA-miaula, V. *Cata-miaula*.

GATA-roquiera, s. f. V. *Rousseta*.

GATADA, s. f. (gatáde). Une échappée, les ouvriers qui quittent leur atelier pour aller travailler pendant quelque temps ailleurs, donnent ce nom au travail qu'ils y vont faire; moments perdus que les hommes qui louent leurs journées, emploient à cultiver leur bien.

A gatadas, expr. adv. A plusieurs reprises, par échappées.

GATADA, s. f. Fourrage coupé partiellement dans un pré, par des passants ou des ravageurs de campagnes. Garc.

GATAR, v. a. vl. Voir. V. *Gait*, R.

GATAS, s. m. *Gatas*, cat. V. *Catas*.

GATE, **ATA**, adj. (gâte, âte), d. bas lim. Fatigué, ée; faible. V. *Las* et *Feible*.

GATEI, part. Fatigué. V. *Las*.

GATET, dl. Dim. de *Gat*. V. *Catoun*.

GATGAR, vl. gatjar. Gager, prendre des gages; engager. V. *Gag*, R.

GATGE, s. m. vl. gatghe, gaje. *Gatge*, cat. Testament. V. *Gagi* et *Gag*, R.

GATGHE, vl. V. *Gatge*.

GATGIER, s. m. vl. *Gagero*, anc. esp. Garant, caution. V. *Gag*, R.

GATGIEYRA, s. f. vl. gajaria. Prêt sur gages, nantissement. V. *Gag*, R.

GATHA, vl. V. *Cata*.

GATIAR, et

GATIGAR, V. *Trigourar*. Garc.

GATIGNA, s. f. (gatigne). Inquiétude, mauvaise humeur. Avril.

GATIGNAR, v. n. (gatigná). Se fâcher, être inquiet, chercher grabuge à tout propos. Garc.

GATIGNARIA, s. f. (gatignarie); gatignarie. Fâcherie, mécontentement sur tout. Garc.

GATIGNOUS, adj. (gatignóus); charpinous, gatious. Inquiet, grognard, d'un caractère insupportable. Garc.

Éty. de *gat*, chat.

GATILH, s. m. (gatill); gatigou, chatigou, gratiboul, catilh, catigou, catiou, sausselegue, cassiou. Chatouillement, action de chatouiller et sentiment qui naît de cette action.

Éty. de la première partie du mot grec γαργαλη (gargalê), jointe au mot latin *titillatio*, qui signifient la même chose.

Cregne lou gatilh, il est chatouilleux.

GATILHAR, v. a. (gatillá); coutigar, gatiar, gatigar, cassigoular, cacalicar, catilhar, trigourar, goutiar, gratiar. Chatouiller, causer par de légers attouchements un trémoussement qui provoque ordinairement le rire.

Éty. de *gatilh* et de la term. act. *ar*, ou du lat. *catullire*, qui désigne le prurit des animaux qui sont en rut, selon Caseneuve.

GATILHAS, s. m. (gatillás), d. béarn. Les mâchoires. V. *Maisselas*.

GATILHOUN, s. m. (gatillóun); gatioun. Grumeau; fig. morceau. V. *Moutouloun* et *Brigadeou*.

GATIMELAS, s. f. pl. (gatimèles), dl. Caresses.

GATJAMENT, s. m. vl. *Gatjament de bestias*, saisie de bestiaux.

GATJAR, vl. V. *Gagear*.

GATJAR, vl. V. *Gatgar* et *Gag*, R.

GATO, s. m. vl. *Gató*, cat. V. *Catoun* et *Cat*. R.

GATONIARDA, s. f. (gatoniárde). Nom de la double macreuse, à Berre. V. *Rei-deis-saucres*.

GATOUFLAT, dg. ?

Saber tout d'aquet arrouffayre,
D'aquet gran gatouflat *de l'ayre.*
D'Astros.

GATOUICA, s. f. (gatóuice). Un des noms de la roussette. V. *Cata-rouquiera* et *Gat*, R.

GATOULHA, s. f. (gatóuille); gatouia. Lavoir. Cast. V. *Gadoulhier*.

GATOUN, s. m. (gotóu), d. lim. Poche. V. *Pochoun* et *Pocha*.

Quéü qué se frett-à-d'un leyron
Né ramplis jamai soun gatoun.

C'est-à-dire :

Aqueou que se freta am'un leiroun
Noun ramplis jamai soun gatoun.

GATOUN, s. m. d. mars. Petit chat. V. *Catoun*; pour chaton, V. *Chatoun*.

GATTA, et composés. V. *Gata*.

GAU

GAU, All. canton, village; *Thurgau*, *Thurgovie*, canton de la *Thur*; *Argau* ou *Argovie*, canton de l'*Aar*.

GAU, s. m. vl. Rapidité, élan, promptitude.

Éty. de la lang. francisique, *gahen*, qui gnifiait *se hâter*.

GAU, s. m. vl. Forêt. V. *Gaut*.

Bagaudæ dicti quasi sylvicolæ; gau enim Lingua gallica sylvam sonat. Altaserra.

GAU, s. m. (gáou). Coq, V. *Gal*, plus conforme à l'étymologie. V. *Gall*, R.

GAU, s. f. Pour joie. V. *Gaut* et *Gaud*, Rad.

GAU, s. m. (gáou); POULAS. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au calappe migrane ou coq de mer, *Galappa granulata*, Fab. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Cancériformes.

Éty. de *gau*, coq, ainsi nommé à cause de la forme de ses pinces. V. *Gall*, R.

GAU, s. m. vl. Une oublie. V. *Gaud*, R.

GAUBEGEAR, v. a. (gaoubedjá); GOOUBEGEAR, GOUBEGEAR, COUBRAR. Ménager, économiser avec adresse, épargner; soigner un malade; en d. m. on l'emploie aussi avec le pronom personnel *se gaubegear*.

Éty. de *gaubi* et de *egear*, faire avec adresse, tirer tout le parti possible.

GAUBI, s. m. (gáoubi); BIAI, ADRESSA, GARB, GAUBE, ENAVAN, ANAVAN. Biais, adresse, facilité naturelle pour exécuter des travaux de main, force; courage.

Éty. du ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

Aver de gaubi, être adroit.

A un gaubi triat, il a une adresse particulière.

Ai pas lou gaubi de, je n'en ai pas la force

Dérivés: *Gaub-egear, En-gaubi-at, Desgaubi-at.*

GAUBI, s. m. dl. Pour maintien. Voy. *Countenença.*

GAUBI, IA, adj. dl. Tortu. V. *Gauch.*

GAUBI, Des-gaubi-at, En-gaubiat, Deganubi-at, En-gooubi-at.

GAUBI, s. m. Un des noms de la fougère, *pteris*, d'après M. Avril. V. *Feouve.*

GAUBIA, s. f. (gáoubie). *A bona gaubia*, expr. prov. du dl. dont on se sert pour désigner qu'une personne est grasse.

Éty. de *galba*, nom que les Gaulois donnaient aux personnes grasses, selon Suetone, cité par M. Astruc.

GAUBIAR SE, v. r. (gaoubiá sè), dl. Se déjeter. V. *Jitar se.*

GAUBIASSA, s. f. (gaoubiásse), dl. *Bailar la gaubiassa*, conter des balivernes. Douj.

GAUCH, Ménage, par une suite de transformations peu naturelles fait venir le mot gauche du grec σκαῖος (skaios), gaucher; M. De Roquefort n'admet point cette étymologie, et dérive le même mot de γαυσὸν (gauson), oblique, tortu.

De *gauson*, par apoc. *gaus*, et par changement de *s* en *ch*, *gauch*; d'où: *Gauch, Des-gauch-ir, Des-gauch-it, En-gauch-ir, En-gauch-it, Gauch-et, Gaucha-ment, Gauch-ier, Es-galauch-it.*

De *gauch*, par le changement de *ch* en *t*, *gaut*; d'où: *De-gaut-ir, Gaug-et*; et par altér. *Guech-e, Guech-ou, Gueuch-ir, Guerl-e, Guerl-ier, Guerl-i, Guers, Gues.*

GAUCH, s. m. vl. GAUG, GAUT, GUAUG. Plaisir, joie. V. *Gaut.*

Éty. du lat. *gaudium.* V. *Gaud*, R.

GAUCH, s. m. Un des noms languedocien du souci. V. *Gauchet* et *Gauch*, R.

GAUCH, AUCHA, adj. (gáoutch, áoutche); GAUCHE, SENEC, SENESTRE, MANCA. Gauche, qui est opposé à droit; gêné, contraint, sans grâce, qui est maladroit.

Éty. du grec γαυσὸς (gausos), oblique. V. *Gauch*, R.

GAUCH-ET-BOUAN, expr. prov. (gaoutch et bóuan). Heureux d'obtenir, d'accepter, malgré les inconvénients qu'il peut y avoir. V. *Grandgaut.*

GAUCHAMENT, adv. (gaoutchaméin). Gauchement, d'une manière gauche, gênée, maladroit.

Éty. de *gaucha* et de *ment.* V. *Gauch*, R.

GAUCHER, adj. (gaouxé), dg. Voy. *Gauchier.*

GAUCHET, s. m. (gaoutché); GAUGET. Souci, souci des jardins, *Calendula officinalis*, Lin. plante de la fam. des Composées Corymbifères, originaire des parties Méridionales de la France, et cultivée dans les jardins comme fleur d'ornement.

Éty. de *gauch*, qui n'est pas droit, parce que les semences du centre de sa fleur sont courbées en arc, V. *Gauch*, R. ou peut-être de *gachar*, regarder, parce que la fleur de cette plante suit le soleil, ce qui lui a fait donner le nom de souci, dérivé du latin *solsequium*, je suis le soleil, ou de *caltha*, ancien nom du souci, par altération.

GAUCHET-FER, s. m. SOUCI-SALBATGE. Souci sauvage, souci des champs, *Calendula arvensis*, Lin. plante du même genre que la précédente, qu'on trouve communément dans les champs cultivés. V. Gar. *Caltha arvensis*, p. 74.

GAUCHET, s. m. (gaouché). Nom que portent, dans la Basse-Provence, les colibris, *Trohilus*, Lin. oiseaux de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Ténuirostres ou Leptoramphes (à bec grêle), originaires des pays chauds.

GAUCHIER, IERA, adj. (gaoutchié, iére); GAUCHER, SENEQUIER, ESCARIER, SENIQUIER. Gaucher, ère, qui se sert habituellement et plus facilement de la main gauche.

Éty. de *gauch* et de *ier.* V. *Gauch*, R.

GAUCHIR, v. n. (gaoutchir). Détourner le corps pour éviter un coup; perdre sa forme, son niveau; fig. ne pas agir franchement, biaiser. Garc.

GAUCHOS, et

GAUCHOUS, OUZA, adj. vl. GAUJOUS, GAUJOS. Gai, joyeux, agréable, enjoué. V. *Gai* et *Jouyous.*

Éty. de la basse lat. *gaudiosus*, dérivé de *gaudes.* V. *Gaud*, R.

GAUCHUEGNA, s. f. (gaoutchuégne). Garc. V. *Gaujourilhas.*

GAUD, GAUS, GAUZ, GAUCH, JOU, JOUI, radical pris du latin *gaudere*, *gaudeo*, *gavisus-sum*, jouir, se réjouir, se gausser; dérivé du grec γαθέω (gathéô), se réjouir, pour γηθέω (géthéô), m. s. d'où *gaudium*, joie, plaisir, réjouissance. V. *Baud*, R.

De *gaudere*, par apoc. *gaud*; d'où: *Gaudeamus, Gaud-in-ar, Gaudin-eta, Gaudion, Gaud-ir, Gaud-e, Gaug, Gau, Grangau, Gayr-esc, Gog-alha.*

De *gaus*, *gauz*, par le changement de *z* en *ch*, *gauch*; d'où: *En-gauch-ilh-ada, Gauch, Gauch-ous, Gai, Gai-etat, Gaiament, Es-gai-ar, Gai-saber, Es-jauz-ir, Gait-et, Gai-ada, Gai-ojos, Gait, Gaut, Gauv-ent, Gauvi-ment, Gauv-ir, Ga-eza, Gah-ida, Gauj-os, Gauj-ous, Gauyous, Gay, Gay-etat, Gayment, Gayh-asent,*

De *gavisus*, par suppr. de *vis*, *gaus*; d'où: *Gaus, Gaus-ard, Gaus-ir, Arregausir, Con-gauz-ir, E-gauz-ir, En-gausent, En-gaus-ir, En-gauz-ilh-ar, Gausit, Gaus-ida, Gausi-ment, Gauzi-ous, Gaus-id-ura, Gauss-ent, Gauz-ens.*

De *gaus*, par le changement du *g* en *j*, *jaus*; d'où: *Jaus-ion, Jauz-ida, Jauzimen, Jauzi-ous, Jauz-ir, Jauz-ire, Jauzi-u.*

De *gavisus sum*, par apoc. *gaviss*, et par le changement de *av* en *ou*, et du *g* en *j*, *jouiss*; d'où: *Jouiss-ença, Re-jouissença, Re-jouissa-ment, Re-jouiss-ent, Joui-ousament, Joui-ous, Jouisa-ment, Jois, Joi.*

De *gaudere*, par apoc. *gauder*, par suppr. du *d*, *gauer*; par le changement du *g* en *j*, de *au* en *ou*, et de *e* en *i*, *jouir*; d'où: *Jouir, Re-jouir, Galh-ofo, Galh-ofre.*

De *gaud*, par le changement du *d* en *ch*: *A-gauch-ar, A-gaich-at, Guai, Guaus, Re-chou-choun, Re-jauch-oun, Re-chauch-oun, Jai, Jau, Jaud-ire, Jei, Joue, Re-joouvir, Re-joouvissament, Jooub-ent, Jooub-ir, Jooub-issença, Jouv-ir, Joug-at, Joy, Jouy-ous, Re-joouvit.*

GAUD, s. m. vl. Bois. V. *Gaut*, R. 2.

GAUDA, s. f. (gáoude), dl. Pour terrine, V. *Terrina*; jatte de bois; plateau ou sébile des empailleurs.

Éty. Probablement de *gaud*, bois. Voy. *Gaut*, R. 2. ou du lat. *gabatio*, vase de bois, ou du grec γαυδὸσ (gaudos), terrine à traire le lait.

GAUDA, vl. Pour forêt, Voy. *Gaut* et *Bosc.*

GAUDA, Garc. Gaude. V. *Herba-deis-judious.*

Éty. du celt. *god*, jaune, de la basse lat. *glasium, gaida, gaisda, guasdium, guastum.*

GAUDADA, s. f. (gaoudáde), dl. Une terrinée ou plein une terrine. V. *Terrina.*

Éty. de *gauda*, terrine, et de *ada.* Voy. *Gaut*, R. 2.

GAUDAR, v. a. (gaoudá). Gauder, teindre avec la gaude.

Éty. de *gauda* et de *ar.*

GAUDEAMUS, s. m. (gaudeámus); GAUDEMUS, GAUDIAMUS, GAUDINETA, REPEISSUDA, REPAISSUDA, REVOBIS. *Gaudeamus*, cat. esp. Gogaille, festin, réjouissance: *Faire gaudeamus*, se réjouir en bien mangeant, faire gogaille.

Éty. du lat. *gaudeamus*, réjouissons-nous, de *gaudere.* V. *Gaud*, R.

GAUDEMUS, V. *Gaudeamus.*

GAUDELA, s. f. (gooudèle), d. bas lim. Niais, personne qui rit de tout. V. *Niais.*

Éty. du lat. *gaudeo*, se réjouir, V. *Gaud*, R. en dg. lèchefrite. V. *Lichafroya.*

GAUDENSA, s. f. vl. Jouissance, possession. V. *Gaud*, R.

GAUDI, s. m. vl. Joie. V. *Gaut* et *Gaud*, Rad.

GAUDIAMUS, dl. V. *Gaudeamus* et *Gaud*, R.

GAUDIDA, s. f. vl. GAUZIDA, GAUZIA, JAUZIDA. Jouissance, possession. V. *Gaud*, R.

GAUDINA, s. f. vl. Bois, bocage, forêt; bosquet.

Éty. V. *Gaut*, R. 2.

GAUDINAR SE, v. r. (sé gaoudinà); SI GAUDIR. Se régaler, se réjouir à table, se donner du bon temps.

Éty. du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GAUDINETA, s. f. (gaoudinéte), m. s. que *Gaudeamus*, v. c. m. *Faire gaudineta*, se réjouir. V. *Gaud*, R.

GAUDION, ONDA, adj. vl. Joyeux, euse. V. *Gauzion* et *Gaud*, R.

GAUDIR, v. n. et r. vl. GAUZIR, JAUZIR. *Gaudir*, *Gausir* et *Jousir*, cat. *Gaudire*, anc. ital. Jouir, se réjouir, obtenir, posséder. V. *Jouir*.

Éty. du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GAUDIR SE, v. r. (se gaoudi), d. béarn. Se réjouir. V. *Rejouir*.

Éty. du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GAUDIRE, adj. JAUZIRE. Jouissant, joyeux, heureux. V. *Gaud*, R.

GAUDRE, v. n. (gâoudré). Jouir. Voy. *Gaud*, R.

GAUDRES, s. m. pl. (gâoudrés). Nom qu'on donne aux torrents qui sillonnent la pente méridionale des Alpines, dans les territoires, d'Aureille, d'Eyguières, etc. Ceux de la pente Septentrionale sont appelés *Laurouns*, v. c. m.

Éty. du grec χαραδρα (karadra), torrent, ravin, escarpement, selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône.

GAUDUFA, dg. Alt. de *Baudufa*, v. c. m.

GAUFRE, nom propre. Geoffroi.

GAUG, vl. GAUH. Pour joie, délice, bonheur, plaisir, V. *Gaut*.

Éty. du lat. *gaudium*. V. *Gaud*, R.

Qui gaug *semena plazers coill.*
Brunet.

GAUGA, s. f. (gâougue), dl. Le même que *Cauca*, v. c. m.

GAUGALHAS, s. f. pl. (gaougáilles), dl. Le gazouillement ou les premiers sons articulés des enfants qui commencent à bégayer des mots. Sauv.

Éty. du lat. *garrulitas*, babil.

GAUGALIN, s. m. Cast. Coquelicot. V. *Rouala*.

GAU-GALIN, s. m. (gáou-galïn); GEAU-GEALIN, d. m. Coq et poule; poule qui imite le chant du coq; coq qui glousse comme une poule; hermaphrodite.

GAUGALIN, s. m. Nom qu'on donne, à Simiane, arrondissement de Forcalquier, au coquelicot. V. *Roourela*, *Rouala* et *Gall*, R.

GAUGET, s. m. (gaoudgé), dl. V. *Gauchet* et *Gauch*, R.

GAUGN, GAGN, radical pris du latin *gena*, joue, dérivé du grec γένυς (génus), menton, mâchoire, ou plutôt de γνάθος (gnathos), mâchoire, joue, bouche.

De *gena*, par apoc. *gen*, par le changement de *e* en *au*, *gaun*, et par celui de *u* en *gn*, *gaugn*; d'où : *Gaugn-a*, *Gaugn-as*, *Gaugn-ada*, *Gaugn-ard*, *Gaugn-ass-oun*, *Gaugn-oun*, *Des-gaugnaire*, *Des-gaugnar*, *De-gaugnat*, *De-gaugn-ar*, *Des-gaugn-at*, *De-gaugn-asser*, *De-gaurign-ar*, *Des-gaugn-ada*, *En-gaugn-aire*, *En-gaugn-ar*, *En-geaugn-iaire*, *Re-gaugn-ada*, *Es-gaun-urr-ar*, *Re-gaugn-ar*, *En-goougn-ar*, *Es-giouni-aire*, *Es-giouni-ar*, *Guaugn-ar*, *Guanha*, *Sou-gagn-ar*, *Re-gagn-ada-ment*, *Re-gagn-ar*, *Re-gagn-as*, *Re-gagnh-ar*, *Re-gauss-ar*.

GAUGNA, s. f. dg. Crône. V.

GAUGNA, s. f. (gâougne); *Gavigne*, ital. Les parties latérales des joues, les parotides; la joue.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône, celtique, selon Astruc. V. *Gaugn*, R.

Aver la gaugna blanca, être pâle de crainte, avoir grand-peur.

Gaugna torta, d. bas lim. bouche de travers.

GAUGNADA, s. f. (gaougnáde). Un soufflet. V. *Souflet* et *Gaugn*, R.

GAUGNARD, s. m. (goougná), d. bas lim. Parotides. V. *Cornudas* et *Gaugn*, R.

GAUGNAS, s. f. pl. Les ouïes des poissons et les branchies; ce sont les organes de la respiration de ces animaux qui n'ont pas d'autre poumon.

On juge que le poisson est encore frais, quand les branchies sont bien rouges; on dit au contraire qu'il est passé, quand elles sont pâles ou blanches.

Éty. du grec χαῦνος (chaunos), m. s. selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône. V. *Gaugn*, R.

GAUGNAS, s. f. (gaougnás); GAUGNASSOUN, dl. Une laideron. Douj. V. *Gaugn*, R.

GAUGNASSOUN, s. f. (gaougnassóun), dl. Une petite laideron. V. *Gaugn*, R.

GAUGNOUN, s. m. (gaougnóun); GOOUGNOUN. Jabot d'une poule d'Inde; menton d'une personne grasse. Avril. V. *Gavai* et *Gaugn*, R.

GAUH, vl. V. *Gaug*.

GAUJOS, vl. et

GAUJOUS, OUSA, adj. Joyeux. Voy. *Gauchous*.

Éty. de la basse lat. *gaudiosus*, dérivé du lat. *gavisus*. V. *Gaud*, R.

GAULA, (gôle); *Galia*, esp. *Gallia*, port. Gaule, la.

Éty. du lat. *gallia*.

GAULA, s. f. (gáoule), d. rouerg. Jable. V. *Gargau*.

GAULA, s. f. Nom qu'on donne, à Nismes, à la gaude ou herbe à jaunir. V. *Herba-deis-judious*.

GAULA, s. f. (gáoule). Gaule, Houssine. V. *Amarina*.

Éty. du lat. *caulis*, tige.

GAULAN, s. m. (gooulán), d. bas lim. Fainéant, paresseux.

GAULANDEGEAR, v. n. (gooulondedzá), d. bas lim. *Far lou gaulan*, mener une vie de fainéant.

Éty. de *gaulan* et de *egear*.

GAULAR, v. a. (gaoulà), dl. Jabler. V. *Gargalhar*.

GAULEM, s. m. (gaoulém), dl. Glouton, goulu. V. *Goul*, R.

GAULHA, s. f. (gáouille), d. bas lim. *Flache*, enfoncement ou manque d'un pavé dans une rue; creux où l'eau séjourne.

GAULHA, s. f. (gáouille), et

GAULHAS, s. f. pl. (gáouilles), d. bas lim. Petit amas d'eau dans les rues, dans les chemins.

Peschar la gaulhas, patauger.

GAULHASSOUN, s. m. (goouillassóu), d. bas lim. Ivrogne qui marche indistinctement sur le pavé uni ou dans les *flaches*, dans les ruisseaux, etc.

Éty. de *gaulha*, flache.

GAUMAS, s. m. (gaoumás), d. béarn. Chaleur pesante. V. *Calimas* et *Cal*, R.

GAUMES, nom d'homme, vl. Jacques.

GAUNHA, s. f. vl. Ouïe de poisson; amygdale. V. *Gaugna*.

GAUPA, s. f. (gáoupe), dl. Gaupe, laide femme, laideron.

Éty. de *gausapa*, vêtement d'étoffe grossière des Gaulois.

« Je ne veux omettre ici, dit Léon Trippault, que les anciens Gaulois appelaient les paillardes *gaupes*, lequel mot je recherche de *gausape*, étoffe grossière.

GAUPAS, s. m. (gaoupás), dl. Augm. de *gaupa*, vilaine laideron. Sauv.

GAURANA, s. f. (gaouráne). Nom du violier jaune, à Grasse.

GAURANIER, s. m. (gaouranié). Voy. *Garranier*.

Éty. Probablement du celt. *god*. V. *Jaune*.

GAUROUGNADA, Alt. de *Caurignada*, v. c. m et *Carn*, R.

GAUS, s. m. pl. vl. Moqueries, fanfaronnades. V. *Gaud*, R.

GAUS, adj. vl. GAVIOS. *Gasos*, cat. *Gozoso*, esp. port. *Gaudioso*, ital. Gai, joyeux. V. *Gaud*, R.

GAUS, s. m. dl. GAHUS. *Gaus*, cat. Un des noms du hibou. V. *Machota* et *Dugou*.

GAUSAR, Alt. lang. de *Ausar*, oser, v. c. m.

GAUSARD, adj. (gaousá), dl. Hardi. V. *Hardit* et *Gaud*, R.

GAUSIDA, vl. V. *Gaudida* et *Gaud*, R.

GAUSIDURA, s. f. (gaousidúre); GAUVIMENT, GAUVISSURA. Action d'user, élimure du linge.

Éty. de *gausir* et de *ura*. V. *Gaud*, R.

GAUSIR, v. a. (gausír); GAUVIR, JAUVIR, GOOUSIR. User, friper, gâter; élimer, gâter les meubles; jouir, posséder.

Éty. du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GAUSIT, IDA, adj. et p. (gaousi, íde); GAUVIT, JAUVIT. Usé, ée.

GAUSSAR, dl. Pour doucher. V. *Douchar*.

GAUSSENT, adj. vl. Content, joyeux.

Éty. du lat. *gaudens*, *gaudentis*. Voy. *Gaud*, R.

GAUT, GANACH, radical dérivé du grec γνάθος (gnathos); mâchoire, bouche, et selon quelques étymologistes, du latin *gena*, joue

De *gnatos*, par apoc. *gnat*, et par suppr. de *n*, *gat*, et par changement de *a* en *au*, *gaut*; d'où : *Gaut-a*, *Gaut-ada*, *Gaut-as*, *Gaut-arut*, *Gaut-assa*, *Gaut-at*, *Gaut-*

gear, *A-gaut-ar*, *Ar-re-gautar*, *En-gaut-ar*, *En-gaut-egear*.

De *gnat*, par l'addition d'un *a*, *ganat*, et par le changement du *t* en *ch*, *ganach*, d'où : *Ganach-a*, *Guen-oun*.

GAUT, 2. GAUD, GAULT, GAUX, radical pris du saxon *gaud*, *wald*, en allem. et *wood*, en anglais, bois, forêt; d'où : *gaudus* et *gaudina*, en basse lat. qu'on fait dériver aussi de *caulis* tige.

De *gaud*, *gaud* et *gaut*; d'où : *Gaud*, *Gaut*, *Gaut-ier*, *Gaud-a*, *Gaud-ada*, *Gaud-ina*, *Gaut-a*, *Gav-eta*.

GAUT, s. m. (gáou); GAUD, GAU, JAI, JAUCH, JOYA, GAY. *Gotg*, cat. *Gaudio*, anc. esp. *Gozo*, esp. mod. port. *Gaudio*, ital. Joie, plaisir, bonheur, gaieté.

Éty. du lat. *gaudium*, m. s. M. Raynouard fait observer qu'on trouvait dans Ennius le mot *gau*, employé pour *gaudium*. V. *Gaud*, R.

On dit d'une personne qui est ordinairement gaie chez les autres et inquiète chez elle : *Gaut de villa*, *doulour d'houstau*.

Si ti fa gaut, *ti fara pas mau*, tu en voudrais, mais tu n'en auras pas.

Faire gaut, faire plaisir à voir, réjouir la vue.

GAUT, adj. Heureux, content, fort aise, gai, gaillard, réjoui.

Mangeam de pan brut, *encara* gaut *de n'en aver.*

Aguem grand gaut de se n'estre tirats, soyons contents de nous en être tirés.

Éty. de *gaudentis*, gén. de *gaudens*. V. *Gaud*, R.

GAUT, s. m. (gáou); GAUD, GAULT, GAUX, GAUDA, GAS, vl. Bois, forêt, bocage, bosquet, parc, jardin de plaisance. V. *Gaut*, Rad. 2.

GAUTA, s. f. (gáoute); GEAUTA, MAUGNA, MAGAUGNA. *Galta*, cat. *Gota*, ital. Joue, partie latérale de la figure, dont la pommette est le sommet, bajoue des animaux.

Éty. V. *Gaut*, R.

M. Astruc, met ce mot au nombre des celtiques.

Gauta d'un leou, lobe d'un mou.

Gauta doou cuou, fesse.

En vl. bouche, mâchoire.

GAUTA, s. f. Enseigne en bois qui embrasse le pied droit de la porte d'un magasin. Garc. V. *Gaut*, R. 2.

GAUTA, s. f. vl. Mâchoire : *Gauta d'aze*, mâchoire d'âne. V. *Gaut*, R.

GAUTADA, s. f. (gaoutáde); GAUTAS. *Galtada*, anc. cat. *Gautata*, anc. ital. Soufflet, coup sur la joue. V. *Gaut*, R.

GAUTARUT, **UDA**, adj. (gaoutarú, úde); GEAUTARUT, BOUFFAREOU, MOUFFLUT, GAUTELUT, GAUTUT, GOUTELUT, GAUTUFLAT, MOUTIFLAU, TOULIAU, GIFFLUT, PATOUFLET, GAFFARUT, BOUDOURLET. *Galtad*, cat. Joufflu, mouflard, qui a de grosses joues.

Éty. de *gauta* et de *arut*, remarquable par ses joues. V. *Gaut*, R.

GAUTAS, s. m. (gaoutás). Coup sur la joue, soufflet. V. *Soufflet* et *Gaut*, R.

GAUTASSA, s. f. (gaoutasse); GAUTIMAS, GEATASSA. Grosse ou vilaine joue.

Éty. de *gauta*, et du péjor. *assa*. V. *Gaut*. Rad.

GAUTAT, s. m. (gaoutá), dl. Soufflet. V. *Soufflet* et *Gaut*, R.

GAUTEGEAR, v. a. (gaoutedjá), dl. GAUTEJAR. Pour souffleter, V. *Souffletar* et *Gaut*, R.

Éty. de *gauta* et de *egear*, frapper sur la joue.

GAUTEIAR, vl. V. *Gautegear* et *Gaut*, R.

GAUTEJAR, vl. V. *Gauteiar*.

GAUTELUT, adj. (gaoutelú), dl. Voy. *Moutiflau*, *Gautarut* et *Gaut*, R.

GAUTELA, s. f. (gaoutéle); GAUTISSOUN. Dim. de *gauta*, petite joue. V. *Gaut*, R.

GAUTIER, nom d'homme (gaoutié); *Gualterio*, esp. Gaultier et Gauthier.

L'Eglise honore 8 saints de ce nom, le 8 avril; 5, 11 et 30 mai; 4 juin; 22 juillet et 15 octobre.

GAUTIER, nom propre (gaoutié); GAULTIER. Gautier; bûcheron.

Éty. de la basse lat. *gualterius*, fait de *gaut*, bois, forêt. V. *Gaut*, R. 2.

Bon gautier, bon compagnon.

GAUTIMAS, s. m. (gaoutimás), dl. Grosse joue, V. *Gautassa* et *Gaut*, R. un gros soufflet, coup de poing sur la joue.

De la redou de las dos mas,
Li secoutet un gautimas.

Éty. de *gauta*, joue.

GAUTISSOUN, s. m. (gaoutissóun), dl Petite joue, V. *Gautela*; pour petit soufflet, V. *Souffletoun* et *Gaut*, R.

GAUTISSOUNS, s. m. pl. (gaoutissóus), dg. Oreillons. V. *Cournudas*.

Éty. de *gauta*, joue. V. *Gaut*, R.

GAUTUFLAT, dl. Joufflu. V. *Gautarut* et *Gaut*, R.

GAUVADA, s. m. vl. Gevaudan.

GAUVENT, **ENTA**, adj. (gaouvèin, èinte). Enjolivé, paré, beau à voir.

Éty. de *gau* ou *gaud*, joie, plaisir, et de *vent*, de *devent*, qui fait plaisir à voir. Voy. *Gaud*, R.

GAUVIMENT, s. m. (gaouviméin). V. *Gausidura* et *Gaud*, R.

GAUVIR, V. *Gausir* et *Gaud*, R.

GAUYOUS, **OUSA**, adj. d. béarn. Joyeux, euse. V. *Jouyous*; pour gai, V. *Gai*.

Éty. du lat. *gavisus*. V. *Gaud*, R.

GAUYOUS, s. f. d. béarn. (gaouïous). Joies : *Las gaüyous*, les joies de ce monde. V. *Gaud*, R.

GAUZANNA, s. f. vl. Gain, profit. Voy. *Gagn*, R.

GAUZAR, dg. Pour oser, V. *Ausar*.

GAUZENS, adj. vl. Joyeux, jouissant.

Éty. du lat. *gaudens*. V. *Gaud*, R.

GAUZIDA, s. f. et

GAUZIMENT, s. m. vl. JAUZIMEN. *Gaudiment*, anc. cat. *Goziamento*, anc. esp. *Godimento*, ital. Jouissance, usufruit, bonheur. V. *Gaud*, R.

GAUZION, adj. vl. JAUZION. Gai, joyeux, heureux. V. *Gaud*, R.

GAUZIR, vl. V. *Gaudir*, R.

GAV

GAV, sous-radical de *gavai*, gosier, gorge, gésier, dérivé du lat. *cavus*, creux, profond : *Gav-agna*, *Gav-agi*, *Gavagn-ada*, *Gavagn-ar*, *Gavagn-au*, *Gavagn-ut*, *Gav-ai*, *En-gavai-ssar*, *Des-engavaichar*, *En-gav-ach-ar*, *En-gavaich-ar*, *En-gav-agear*, *En-gav-ar*, *Gavanh-ar*, *Gav-ar*, *Gav-at*.

GAVA, s. f. (gáve), dl. et béarn. GAVE. Torrent, V. *Gaudre* et *Riou*; grève, sable, en vl.

Éty. du lat. *glarea*.

GAVACH, dl. V. *Gavot*.

GAVACHOU, s. m. (gavátchou). Goulu, vorace. Garc.

Éty. de *gabali*, montagnard du Gevaudan.

GAVACHOUN, s. m. (gavatchóun). Nom qu'on donne, à Nismes, à la petite bécassine. V. *Becassoun* et *Sourda*.

GAVAGI, s. m. (gavádgi); GAVAGE. V. *Gavai* et *Gav*, R.

GAVAGNA, s. f. (gavágne). Grande corbeille. V. *Gav*, R.

GAVAGNADA, s. f. (gavagnáde); GAVAGNAU. Grande quantité de soupe ou de ragoût, contenue dans un seul vase.

Éty. de *gavagna* et de *ada*. V. *Gav*, R.

GAVAGNAR, v. a. (gavagná), d. bas lim. Bousiller, maçonner, V. *Bousilhar*; meurtrir, blesser, défigurer. V. *Desfigurar* et *Gav*, R.

GAVAGNAU, d. m. V. *Gavagnada* et *Gavagn*, R.

GAVAGNOOU, s. m. (gavagnóou). Gros dandin. Aub.

GAVAGNUT, **UDA**, adj. et p. (gavagnú, úde). Engoué, plein, qui a mangé avec excès, V. *Engavaissat* et *Gavagn*, R. qui a un gosier vaste. Avril.

GAVAI, s. m. (gavádgi ou gavàï); TRAIGE, PITRE, FAFIAT, PAPAX, PIFACH, GOOUGNOUN, GAVAGI, PAPACH, PAPAT, PAPARD. Jabot des oiseaux granivores; espèce d'estomac membraneux, qu'ils ont sous la gorge où les grains se ramolissent avant que d'entrer dans le gésier, V. *Perier*; on le dit aussi iron. pour gosier.

Si n'aviou paour de mi blessar,
Tout ara mi veiriaz poussar
Aquest couteou dins lou gavagi.
Jard. deis Mus. Prov.

Éty. du lat. *cavus*, creux, profond. Voy. *Gav*, R.

GAVAINGNAR, vl. V. *Gavanhar*.

GAVANH, s. m. vl. Goëland. V. *Gabian* et *Cap*, R. 2.

GAVANHAR, v. a. vl. GAVAINGNAR. Gâter, estropier, miner, ronger, affaiblir, nuire. V. *Gavagnar*.

GAVAR, v. a. (gavá). V. le mot suivant pour les synonymes. Gorger, empiffrer, faire manger à l'excès, remplir d'aliments.

Éty. de *Gav*, R. de *gavai*, gésier, et de *ar*, remplir le gésier. V. *Gav*, R.

GAVAR SE, v. r. S'ENGAVAR, SE CAFFIR, SE FARCIR, SE BOURRAR, S'EMPIFFRAR, SE TEMPIR, S'ENTIPOUNAR, S'EMPETOUIRIR, S'EMBOUIRICAR, S'EMBOUFINAR, S'ENGAMOUNAR, SE POUIGNAR, SE GORGEAR. Se gorger d'aliments, s'empiffrer. V. *Gav*, R.

GAVAR, s. m. vl. Buisson, taillis. V. *Gavarer*.

GAVARER, s. m. vl. GAVAR. *Gavarrera*, cat. *Gavanco*, esp. Églantier, buisson, taillis, ronce.

GAVAROUN, s. m. (gavaróun). Nom nicéen du spare smaris, quand il est jeune. V. *Gerre*.

GAVARRI, s. m. (gavárri); JAVART. *Gavarro*, port. Javart, tumeur dure qui vient à la couronne, près du sabot du cheval.

Éty. du lat. *clavus, clavardus*, d'où l'ital. *giarda* et *giardone*, javart.

GAVAT, ADA, adj. et p. (gavá, áde); ENGAVAT, ENTIPOUNAT, CAFFIT, FARCIT, ENGAMOUNAT. Gorgé, empiffré, rempli d'alimens. V. *Gavar se* et *Gav*, R.

GAVAUDA, nom de lieu, vl. Gévaudan.

GAVE, s. m. (gávé), d. béarn. Courant d'eau, ruisseau.

Le gave de Pau. V. *Gava*.

GAVEDA, s. f. (gavède). Auge en bois pour la cuisine. Garc. V. *Gavia* et *Gav*, R.

En vl. excavation, fosse.

GAVEDA, s. f. (gavéde). Baquet. Voy. *Cournut*, Avril. et *Cav*, R.

GAVEL, JAVEL, GABEL, radical sur l'origine duquel les étymologistes ne sont pas d'accord. Caseneuve regarde ce mot comme un dim. de *garba*, gerbe, qu'il fait venir du teuton *garivon*; Barbazan le dérive du lat. *carpere*, prendre, cueillir, pris du grec χαρπὸς (karpos), poignet et fruit à cueillir; Ménage le tire de *cavellus*, dit pour *capellus*, dim. de *capus*, poignée, formé de *capio*, je prends.

De *cavellus*, par apoc. *cavel*, et par le changement du *c* en *g*, *gavel*; d'où: *Gavel*, *En-gavel-ar*, *En-geavel-ar*, *Gab-el*, *Gavel-ada*, *Gavel-airis*, *Gavel-ar*, *Gavel-a*, *Gavel-aire*, *Gav-eou*, *Guav-ella*.

GAVEL, dl. GOBEL. V. *Gaveou*, comme plus usité, et *Gavel*, R.

GAVELA, s. f. *Gavela*, port. V. *Javela* et *Javel*, R.

GAVELADA, s. f. (gavelâde). Fagot de javelles ou trousse de javelles, ou de sarments.

Éty. de *gavel* et de *ada*, formé de sarment. V. *Gavel*, R.

GAVELAIRA, (gavelaïre), et

GAVELAIRIS, s. f. (gaveleirís); GAVELIAIRA, GAVELEIRIS. *Gavilladora*, esp. Javeleuse ou fagoteuse de sarments.

Éty. de *gavel* et de *airis*. V. *Gavel*, R.

GAVELAR, v. a. (gavelá); GAVELIAR. Javeler, fagoter des sarmenst. V. *Engavelar*.

Éty. de *gavel* et de *ar*. V. *Gavel*, R.

GAVELETS, s. m. pl. (gavelés); GRAVELETS. Bonds des agneaux. Cast.

GAVELIAIRE, s. m. (goveliaïré); JAVELIAIRE. Celui qui lie les sarments.

Éty. de *gavel* et de *iaire*.

GAVELIAR, v. n. (gaveliá); JAVELIAR. Lier les sarments.

GAVELINA, s. f. (gaveline). Sarment, bois que pousse la vigne. Garc.

GAVEOU, s. m. (gavèou); JAVEL, ISSERMEN, GEAVEOU, GAVEL, GABEL, SIRMENT, MANOUL, VISET, EISSERMENT. Fagot de branchages; plusieurs sarments, 10 à 15 attachés ensemble, javelle.

Éty. du celt. *gavella*, ou du ligurien, selon l'auteur de la St. du B.-du-Rh. Voy. *Gavel*, R.

Gaveou de rama, fagot de ramée.

Gaveou de vigna, javelle.

Oli de gaveou, vin. V. *Oli*.

A un coou de gaveou, il est ivre.

On nomme:

HART, le lien d'osier ou de bois pliant dont on attache les fagots.

Faire lou gaveou, danser, pirouetter sur la jambe gauche, on fait aussi le *gaveou* pour exprimer sa joie:

Arribi li sauti davant
Li fau lou gaveou *catacan*,
Lou capeou bas iou lou saludi.
Gros.

GAVEOU DE TINA, s. f. (gavèou dé tine). Filtre, fagot à filtrer, petit fagot d'asperges sauvages que l'on place au dedans de la cuve pour filtrer le vin et arrêter le marc à l'ouverture de la cannelle. Avril.

GAVETA, s. f. (gavète). Jatte, gamelle de bois dans laquelle on sert la soupe.

Éty. de *gaut*, bois. V. *Gaut*, R. 2. ou du lat. *gabata*, vase de bois.

GAVI, V. *Gavia*.

GAVIA, s. f. (gávie); GAVEDA, GAVI. Auge de bois; à Barcelonnette, on donne le même nom à une *Tiana*, v. c. m.

Éty. du lat. *navia*, m. s. ou de *Gav*, R. 2. v. c. m.

GAVICHOUN, s. m. (gavitsóu), d. bas lim. Petit couteau dont on se sert pour faire les cerneaux; pour tirer quelque chose qui s'est enfoncée dans une autre.

GAVICHOUNAR, v. a. (gavitsouná), md. Se servir du couteau nommé *gavichoun*, et fig. employer de petits moyens pour parvenir à ses fins.

GAVINA, s. f. (gavine); *Gavina*, cat. *Gaviota*, esp. *Gaivota*, port. Nom nicéen de la mouette cendrée tachetée, Buff. goëland à trois doigts, *Larus tridactylus*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Longipennes; en vl. mouette, poule d'eau.

Éty. du lat. *gavia*, m. s.

GAVINA-GROSSA, s. f. Nom nicéen du goëland à pieds rouges, *Larus ridibundus*, Risso.

GAVIOS, adj. vl. V. *Gaus* et *Gaud*, R.

GAVITEOU, s. m. (gavitèou); ABOUAT. Bouée, signal qui fait reconnaître où est l'ancre. C'est ordinairement un gros morceau ou plusieurs morceaux de liége réunis, qui flottent sur l'eau; c'est aussi le nom de la balise ou tonneau placé à fleur d'eau, à l'entrée des ports, pour indiquer les endroits périlleux; tonneau flottant, placé pour indiquer un banc de sable, un écueil.

GAVOT, OTA, s. (gavó, óte); GAVOUET, GABACH, GAVACH, GAVOUA, GAVOUAT. *Gavot*, est le nom que les habitants de la Basse-Provence, donnent, avec un air de mépris, à ceux de la montagne, qui n'ont cependant, selon le proverbe, que l'habit de grossier, *Lou gavot n'a de groussier que la rauba.*

Éty. du lat. *gabalus*, *gabalitanus*, habitant du Gevaudan, que les Espagnols nomment *gavachos*, quand ils vont travailler chez eux.

GAVOTA, s. f. (gavóte). Gavotte, nom d'une espèce de danse, dont l'air a deux reprises, chacune de quatre, de huit ou de plusieurs fois, quatre mesures à deux temps; air de cette danse.

Éty. On croit qu'elle a été inventée par les montagnards *gavots*.

GAVOTALHA, s. f. (gavotálhe); GAVOUTALHA. Les Gavots en général; les gens de la montagne.

GAVOUET, V. *Gavot*.

GAX

GAXA-NIOU, dg. V. *Caga-nis*.

GAY

GAY, s. m. GAI, GEAY, GAGET, GAJET, JAYET, GAS, GACH, GAJE, GEI, GUEY. *Gayo* et *Gajo*, esp. *Gaio*, port. Geai, geai commun, *Corvus garrulus*, Lin. *Garrulus glandarius*, Vieill. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Plénirostres ou Pléréoramphes (à bec plein), qui n'abandonne jamais nos climats, où il se nourrit pendant l'été, de groseilles, de sorbes, de serises et d'insectes, et en hiver de glands et de noix.

Éty. de la basse lat. *gaius*, *gaia*, *gay*, qu'on regarde comme des onomatopées de son cri.

Les geais font leur nid sur les arbres; la femelle y pond quatre à cinq œufs, d'un gris olivâtre, tacheté de brun, de la grosseur de ceux de pigeon; l'incubation ne dure que 13 ou 14 jours.

GAY, s. m. (gâï); GAI. Bercail où 'no enferme les brebis dans l'intérieur des écuries; loge à cochon. V. *Pargue*.

Éty.?

Tout ce que naisse dins lou gay es doou pastre. Prov.

GAY, AYA, adj. *Gay*, cat. V. *Gai*.

GAY, s. m. dg. Joie, plaisir. V. *Gaud*, Rad.

La cigalo hé més de gay
Que nat auzel deou mes de may.
D'Astros.

GAYA, s. f. (gâïe). Alt. de *Gailha*, v. c. m.

GAYAC, s. m. (gaïàc); *Guayac*, cat. *Guayaco*, esp. *Guajaco*, ital. Gayac, nom qu'on donne, dans nos pays, au bois de gayac officinal, *Guajacum officinale*, Lin. arbre de la fam. des Rutacées, qui croît à Saint-Domingue, à la Jamaïque, etc., et dont le bois, doué d'une vertu sudorifique assez prononcée, est très-employé en médecine.

Éty. du lat. *guajacum*, dérivé de *guaiac*, nom que les naturels d'Amérique, donnaient à cet arbre.

A rapport de L'écluse, un naturel de Saint-Domingue, qui exerçait la médecine, fit connaître à un espagnol, atteint du syphilis, les propriétés de ce bois. Cette découverte, selon le même auteur, serait presque aussi ancienne que celle du Nouveau-Monde.

GAYAMEN, vl. V. *Guayament*.

GAYETA, dim. de *galha*. V. *Galheta* et *Gal*, R. 2.

GAYETAN, nom d'homme (gaïetan). Gaëtan.

Éty. du lat. *Cajetanus*, Saint Gaëtan de Thienne, un des instituteurs des Théatins, en

1524, mort le 7 août 1547 ; béatifié en 1629, à la demande de Louis XIV. La bule de canonisation ne fut publiée qu'en 1691.

GAYETAS, d. mars. V. *Calhetas.*

GAYETAT, s. f. (gayetá) ; JOYA. *Gaiezza*, ital. *Gaieza* et *Gaeza*, anc. cat. Gaieté, joie, allégresse, belle humeur.

Éty. du grec γῆθος (géthos), m. s. Voy. *Gaud*, R.

GAYEZA, vl. V. *Gayetat* et *Gaud*, R.

GAYHASENT, ENTA, adj. (gaïazèin, èinte), d. béarn. Riant, ante. V. *Gaud*, R.

GAYMENT, s. m. vl. Gémissement, lamentation, deuil.

GAYMENT, s. m. vl. Joie.

Éty. de *gaud* et de *ment*, par le changement du *d* en *y*. V. *Gaud*, R.

GAYMENTAMENT, s. m. Gémissement, lamentation.

GAYMENTAR, v. n. et r. vl. GUAIMENTAR, GASMENTAR. *Gaymentor*, anc. cat. Se lamenter, se tourmenter, gémir.

GAYNA, s. f. vl. Gaîne. V. *Gueine.*

GAYNE, s. m. vl. Ganelon.

GAYNE, adj. (gáyné), dg. Louche. V. *Guechou.*

GAYOFOU, s. m. (gayófou). On donne ce nom à une touffe de barbe, qu'on laisse venir au bout du menton, dans quelques pays; butor, nigaud, niais. V. *Niais.*

GAYRESC, ESCA, adj. dg. Gai, gaie. V. *Gai* et *Gaud*, R.

GAYROTA, d. toul. V. *Garoueta*, 2.

GAYROUTAS, V. *Garoueta.*

GAYSSAR, v. a. vl. Molester.

GAYSSAR, vl. Pour drageonner. Voy. *Gaissar.*

GAYT, vl. V. *Gach.*

GAYTA, s. f. vl. Sentinelle. V. *Gaita* et *Gait*, R.

GAYTADOR, s. m. vl. GAYTAIRE. Vedette, sentinelle. V. *Gait*, R.

GAYTAIRE, vl. V. *Gaitador.*

GAYTAR, dg. Jasm. V. *Gueitar* et *Gait*, Rad.

GAZ

GAZ, s. m. (gas); *Gas*, cat. anc. esp. *Gaz*, ital. Gaz, fluide aériforme, compressible, élastique, plus ou moins transparent, invisible et incondensable par le froid.

Éty. Van-Helmont, qui a inventé ce mot, sans en faire connaître l'origine, l'appliqua d'abord au fluide élastique qui se dégage de la fermentation du vin, à l'acide carbonique, et ensuite à tout esprit incapable de coagulation.

« La première observation, relative aux gaz, vient de Jean Rey, médecin à Bergerac (Périgord), et date de l'année 1630; sur la fin du même siècle, d'autres expériences furent faites par Bayle, et conduisirent le chimiste Dalsemius, 1686, dans ses recherches sur l'éclairage par le gaz hydrogène carboné ; d'autres expériences, sur cet objet, furent faites en 1739, par le docteur anglais Clayton ; et enfin Driller, 1787, lut à l'Académie des Sciences, un mémoire dans lequel il indique les moyens d'employer ce gaz pour l'éclairage. Dans le cours de l'année 1799, l'ingénieur français Lebon, employa à Paris, comme lumière, pour la première fois, le gaz hydrogène carboné. »

Dict. des Dates.

Van-Helmont, Jean Rey, Bayle, Mayou, Hales, ont préparé la découverte des gaz qui a produit une révolution dans la chimie et la physique ; Venel, Black, Saluces, Brown-Rigg, Macbride, Jacquin, Smith, Cavendish, Priestley, Rouelle le cadet, Pringle, Bergman, Bewly, Chaulnes, Bayen, Scheet, Bertholet, Lavoisier et Guiton, la provoquent par leurs expériences et leurs découvertes.

GAZA, s. f. (gâze). Gaze, tissu délicat, fin, transparent, fabriqué à petits jours avec de la soie, ou avec de la soie et du fil.

Éty. du lat. *gazetum*, formé de *gaza*, ville de la Palestine, d'où ce tissu fut d'abord apporté, selon Ducange.

La gaze de Cos, célèbre chez les anciens, fut inventée, selon Pline, par une femme nommée *Pamphila*. Cette gaze extrêmement fine, dont plusieurs femmes dépravées s'habillaient, laissait voir le corps à nud, donnait un aiguillon aux désirs, un voile à la pudeur et un attrait à la nudité. Varron appelait ces sortes de robes *vitreas togas.*

Oubrier que fai la gaza, gazier.

Il s'établit plusieurs fabriques de gaze à Aix, de 1773, jusqu'en 1777.

GAZAGNAR, v. a. vl. GAZANHAR, GUAZANHAR, GASAINGNAR, GUANIAR. *Gazagnar*, cat. anc. V. *Gagnar* et *Gagn*, R.

GAZAGNOUN, s. m. (gazagnóun), dl. Un étalon. V. *Etaloun.*

GAZAI, s. m. vl. Métayer chargé de nourrir et d'entretenir le bétail des particuliers pour la moitié du profit. Sauv.

Éty. de *gazai*, rom. métayer. V. *Gagn*, Rad.

GAZAIGNAR, v. a. vl. Gagner. Voy. *Gazagnar*, *Gagnar* et *Gagn*, R.

GAZAING, vl. V. *Gazanh.*

GAZAINGNAR, v. a. vl. Gagner. Voy. *Gazagnar*, *Gagnar* et *Gagn*, R.

GAZAINH, vl. V. *Gazanh.*

GAZAIRE, s. m. (gazäïré), dl. Passeur. V. *Gafoulhoun* et *Gaff*, R.

GAZAL, adj. vl. Bavard.

GAZALHA, s. f. (gazáille) ; GASALHA, GAZALIA, vl. GAZANHA. Amodiation, bail à ferme à moitié des fruits, bail de bestiaux; gain, profit, bénéfice.

Éty. de la basse lat. *gazalia*, dérivé du lat. *gaza*, biens, trésors. V. *Gagn*, R.

La bestia metada en gasalha.
Fors et Cost. de Béarn.
Rubrica de interditz.

Item per charta de *gasalha*, sieys dinès morlaas
Id. Rubr. de las taxas

GAZALHAR, v. n. vl. GASSAR. Bavarder, hâbler.

GAZAN, s. m. (gazán); GUEN, GAF. *Gasagn*, anc. cat. *Guadagno*, ital. *Gano* et *Ganancia*, esp. *Ganno*, port. Gain, profit, bénéfice.

Éty. de γάζα (gaza), qui en grec comme en persan, signifie *richesse*, biens ; en lat. *gaza*. V. *Gagn*, R.

Mangea gazan, dissipateur, prodigue.

Es triste lou gazan qu'adus la pesta. Prov.

GAZANA, Garc. V. *Gazanet.*

GAZANET, s. m. (gasané) ; CAVAU, GAZANA. Le tuyeau de mer, *Syngnatus pelagicus*, Lin. poisson de l'ordre des Téléobranches et de la famille des Ostéodermes (à peau osseuse), dont M. Risso a fait plusieurs espèces. V. *Cavau.*

Éty. ?

GAZANH, s. m. vl. GUAZANH, GAZAINH, GUAZAING, GAANH, GAAING. Intérêt. V. *Gazan* et *Gagn*, R.

GAZANHA, vl. V. *Gazan* et *Gagn*, R.

GAZANHABLE, adj. vl. *Guaynabile*, ital. Profitable, productif, de bonne venue.

GAZANHAIRE, s. m. vl. Laboureur, pillard, brigand.

Éty. de *gazai*, métayer.

GAZANHATENT, s. m. vl. Profit. V. *Gazan* et *Gagn*, R.

GAZANHAR, v. a. vl. V. *Gagnar* et *Gagn*, R.

GAZANHAT, adj. et p. vl. Gagné. Voy. *Gagnat* et *Gagn*, R.

GAZANATGE, s. m. vl. Gain. V. *Gagn*, Rad.

GAZAR, v. a. (gazá). Gazer, mettre une gaze sur quelque chose ; fig. voiler, déguiser ce qu'un discours, un récit aurait de révoltant ou de contraire à la pudeur.

Éty. de *gaza* et de *ar*, mettre une gaze, ne laisser voir qu'à travers un voile.

GAZARDA, s. f. vl. V. *Gazardon* et *Gagn*, R.

GAZARDO et

GAZARDON, s. m. vl. GAZARDA. Gain, récompense ; mérite. V. *Gagn*, R.

GAZARDONADOR, s. m. GAZARDONAIRE. *Galardonador*, esp. *Galardoador*, port. Rémunérateur, qui récompense.

GAZARDONAR, v. a. vl. GUAZARDONAR, GUIARDONAR. *Gazardonar*, cat. anc. *Galardonar*, esp. *Galardoar*, port. *Guidardonare*, ital. Guerdonner, récompenser. Voy. *Gagn*, R.

GAZARDONAT, ADA, adj. et p. vl. Récompensé, ée. V. *Gagn*, R.

GAZARMA, s. f. vl. Hallebarde.

GAZAYNHAR, vl. V. *Gazanhar.*

GAZEL, dl. V. *Cabril.*

GAZELA, s. f. (gazèle) ; *Gazzella*, ital. *Gazela*, esp. *Gazella*, port. Gazelle.

GAZERDON, vl. V. *Gazardon* et *Gagn*, Rad.

GAZETTA, s. f. (gazéte); *Gazzetta*, ital. *Gazeta*, esp. port. Gazette, feuille périodique destinée à annoncer les nouvelles.

Éty. de l'ital. *gazetta*, nom d'une petite monnaie qui avait cours à Venise et qui était ordinairement le prix d'une feuille volante ou journal, Denina, prétend que ce nom vient de la figure d'un oiseau nommé *gaza*, que l'on imprimait en tête des journaux, auxquels on donna, dit-il, le nom de l'oiseau,

L'usage de publier les nouvelles au moyen d'une feuille périodique, fut inventé à Venise, au commencement du XVIIme siècle, et le médecin Théophraste Renaudot, l'introduisit en France, au mois d'avril 1631, sous le règne de Louis XIII ; mais, en Chine, cet usage est de temps immémorial.

GAZETTA, s. f. En t. d'impr. Lardon, feuillet qui sert de supplément.

GAZETTA, s. f. Gazette, en t. de faïan-

cier, indique un cylindre dans lequel on fait cuire la faïence.

GAZETTIER, s. m. (gazetié) ; *Gazzettiere*, ital. *Gazetero*, esp. *Gazeteiro*, port. Gazetier, journaliste, celui qui compose ou qui colporte la gazette.

Éty. de *gazetta* et de la term. mult. *ier*.

GAZIAIRE, s. m. vl. GAZIADOR, GAZIER. Exécuteur testamentaire, tuteur nommé par testament.

Éty. de *gazi*, testament, et de *aire*, ou de *gazophylax*, trésorier, garde du trésor.

GAZIDA, s. f. vl. Guérite. V. *Gait*, R.

GAZIER, s. m. (gazié). Fabricant de gaze. Garc.

GAZIER, s. m. vl. V. *Gaziaire* et *Gag*, Rad.

GAZILHAN, s. m. (gazillán), dl. Un puisard, trou ou puits où l'on ne laisse qu'une petite ouverture, couverte d'une grille, pour recevoir l'égout des eaux pluviales d'une cour, d'une maison, d'une rue, d'un champ, etc. Sauv V. *Gazoulh*, R.

GAZIN, BANC-GAZIN, s. m. (banc-gozi), d. bas lim. GAZI. Espèce de banc, de Cracovie, où les femmes du commun s'assaient, ou lieu où elles se rassemblent pour s'occuper des affaires d'autrui, pour critiquer tout le monde, ce qui a fait donner aussi à ce lieu le nom de *contrôle*.

Éty. du lat. *garrire*, gazouiller. Voy. *Gazoulh*, R.

GAZINAR, v. n. (goziná), d. bas lim. Caqueter, contrôler les passants.

Éty. de *gazin* et de *ar*. V. *Gazoulh*, R.

GAZOULH, CARRILH, AUGUR, radical pris du latin *garrire*, *garrio*, gazouiller, babiller, dérivé du grec, γαρύειν (garuein), dor. pour γηρύω (gêruô), parler, chanter, babiller, ou par onomatopée.

De *garuein*, par le changement de *r* en *z*, et de *ein* en *lh*, *gazulh* ; d'où : *Gazoulh*, *Gazoulha-ment*, *Gazoulh-ar*, *Gazoulh-is*, *Gazin*, *Gazin-ar*, *Gazilh-au*, *Gazoulh-is*.

De *garrire*, par apoc. *garrir*, et par changement de *g* en *c*, *carrir* ; et de *r* en *lh*, *carrilh* ; d'où : *Carrilh-oun*, *Carrilhoun-ar*, *Carrilhoun-ur*.

De *augur*, formé de *avium*, *garritus* ; *Augur-o*, *Au-gur-ar*.

GAZOULHAMENT, s. m. (gazouillaméin) ; RAMAGI, GAZOULHIS, GAZOUIAMENT. *Garrito*, ital. Gazouillement, chant confus des jeunes oiseaux qui ne font qu'essayer le ramage propre à leur espèce ; bruit confus des eaux courantes.

Éty. de *gazoulhar* et de *ment*. V. *Gazoulh*, Rad.

GAZOULHAR, v. n. (gazouillá) ; LALEYAR, GAZOUIAR. *Garrire*, ital. Gazouiller, il se dit des jeunes oiseaux qui commencent à chanter, et en général du chant des petits oiseaux, ainsi que du jargon des petits enfants et du murmure que font les ruisseaux.

Éty. du lat. *garrire*, selon M. mais c'est plutôt par onomatopée que ce mot a été formé. V. *Gazoulh*, R.

GAZOULHIS, d. béarn. V. *Gazoulhament* et *Gazoulh*, R.

GAZOUN, s. m. (gazóun). Gazon, herbe courte et serrée. V. *Germe*.

Éty. de l'all. *wasen*, m. s.

GAZOUN-D'HOULANDA, s. m. GAZOUN D'HOLLANDE. Nom qu'on donne, à Arles, au gazon d'olympe, *Statice armeria*, Lin. plante de la fam. des Plumbaginées, et à Toulouse, à la giroflée maritime, *Cheiranthus maritimus*, plante de la fam. des Crucifères siliqueuses.

GAZOUN-DE-PARIS, s. m. Nom de la julienne printanière, *Hesperis verna*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, cultivée comme plante d'ornement.

Éty. du français gazon de Paris.

GAZOUNAMENT, s. m. (gazounamein). Gazonnement, action de gazonner.

GAZOUNAR, v. a. (gazouná) ; GERBAR, AGERNUR. Gazonner ; garnir, revêtir de gazon.

GAZOUNAT, **ADA**, adj. et p. (gazouná, áde). Gazonné, ée ; couvert de gazon.

GE

GE, nom d'homme (dgé), corrup. et contr. de *Joouse*, v. c. m.

GEA

GEACENT, s. m. (djacèin). V. *Jacent*.

GEAISSA, et comp. Cast. V. *Jaissa*.

GEALABRA, s. f. (djalábre) ; GEARABRIA, JALABRA, PERDRIS BLANCA. Lagopède ou perdrix blanche, *Tetrao lagopus*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides.

Éty. de *gealar*, geler, parce que cet oiseau n'habite que les sommités des montagnes les plus froides. V. *Gel*, R.

La femelle pond depuis six jusqu'à dix œufs, d'un gris roussâtre, tachetés de noir, qu'elle couve pendant trois semaines.

Le nom de perdrix-blanche, ne convient bien à cet oiseau, qu'en hiver, car il est presque tout gris en été ; on le trouve sur les montagnes de Barles, d'Allos, de Colmars, de la Colle-Saint-Michel, etc. Basses-Alpes.

Quand il n'a pas encore piqué les bourgeons du pin, sa chair est presque aussi bonne que celle des autres perdrix.

GEALABROT, s. m. (djalabró). Jeune lagopède.

Éty. de *gealabra* et de la term. dim. *ot*. V. *Gel*, R.

GEALAR, V. *Gelar* et *Gel*, R.

GEALAT, d. m. V. *Gelat*.

Uou gealat, œuf fécondé.

Éty. de *geal*, coq, et de *at*. V. *Gall*, R.

GEALAS, s. m. (djalás). Un des noms du coq. V. *Gau* et *Gall*, R.

GEALAS, Est aussi un des noms du coquelicot, qu'on lui donne à cause de la ressemblance qu'a sa fleur avec la crête de cet oiseau. V. *Roourela*.

GEALASSOUN, s. m. (djalassóun) ; JALASSOUN. Dim de *gealas*, petit ou jeune coq. V. *Gallet* et *Gall*, R.

GEALASSOUNS, s. m. pl. Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la vulnéraire, *Anthyllis vulneraria*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les champs et dans les pâturages.

Éty. de la ressemblance qu'on a cru trouver entre sa fleur et la crête d'un coq. Voy. *Gall*, R.

L'expérience n'a pas démontré, dans cette plante, les propriétés dont elle porte le nom en français.

GEALASSOUNS, EMBRIAYGA. Est aussi le nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, au lotier à cornes, petite plante que ses fleurs libres et ses feuilles en trèfle font aisément distinguer de la précédente, qui porte un bouquet serré et ses feuilles beaucoup plus grandes. V. *Embriaga*.

GEALASSOUNS, Est encore le nom qu'on donne, à Estoublon, Basses-Alpes, au cytise à feuilles sessiles. V. *Citiso*.

GEALAT, **ADA**, part. (djalá, áde). Voy. *Gelat*, *ade* et *Gel*, R.

GEALIBRAR, v. n. (djalibrá), dl. GIBRAR, JALIBRAR. Verglacer, faire du verglas, d'*aigua neou*. V. *Breinar*.

Bosc gealibrar, du bois roulé, ou dont les couches circulaires sont peu adhérentes entre elles, et se séparent aisément l'une de l'autre, défaut qu'on attribue à la gelée.

Éty. de *gelibre* et de *ar*. V. *Gel*, R.

GEALIBRE, s. m. (djalibré) ; JALIBRE, GIBRE, VERGLAS. Verglas, glace unie qui s'étend sur le pavé gelé et qui se forme de la pluie à mesure qu'elle tombe ; le givre couvre de même les branches des arbres.

Éty. de *gelu*, *gelidus*, glace, et de *bre*, bruine. V. *Breina* et *Gel*, R.

GEALINETA, s. f. (djalinéte). Voy. *Gallineta* et *Gall*, R.

GEALINIER, d. m. V. *Galliner* et *Gall*, Rad.

GEAMERRIGE, s. m. (djamerridgé), dl. Quintes boutades, caprices.

GEAMOUNA, s. f. (djaoumóune), d. de Barcel. Femme ou fille mal fagotée, qui s'habille mal.

GEANSAR, v. n. (djansá) ; JANSAR. Haleter, souffler comme quand on est hors d'haleine.

Éty. du lat. *halitare*, m. s. c'est une onomatopée.

GEANT, s. m. (dgeán) ; JAGANT. *Gegant*, cat. *Gigante*, esp. ital. port. Géant, éante, celui ou celle qui excède de beaucoup la taille ordinaire des hommes ; hommes monstrueux par leur grosseur, et enfants de la terre, selon la fable.

Éty. du lat. *gigas*, formé du grec γίγας (gigas), m. s. dérivé de γῆ (gè), terre, et de γάω (gaô), je nais, né de la terre.

GEAR, s. m. (djar). V. *Geou* et *Gel*, R.

GEARABRA, s. f. V. *Gealabra* et *Gel*, Rad.

GEARAIROUN, s. m. (djareiróun) ; GEALAIROUN, GELEIROUN. Glaçon, morceau de glace.

Éty. de *gear*, glace, et de la term. dim. *oun*, petit morceau de glace, ou un débris de la glace. V. *Gel*, R.

GEARABRE, s. m. (djarábre). Nom qu'on donne, dans la H.-Prov. à l'érable, à cause que son bois chauffe peu et qu'il laisse geler, *gearar*, V. *Agas* et *Gel*, R.

GEARAR, v. n. (djará). V. *Gelar* et *Gel*, Rad.

GEARAREIA, s. f. d. m. V. *Gelareia* et *Gel*, R.

GEAREBRIAR, d. m. V. *Gerebriar* et *Gel*, R.

GEARIERA, s. f. (djariére). Lieu couvert de glace où l'on glisse facilement; lieu extrêmement froid. V. *Glaciera*.

Éty. de *gear* et de la term. mult. *iera*, lieu où il y a beaucoup de glace. V. *Gel*, Rad.

GEAS, V. *Jas*.

GEB

GEBERUT, UDA, adj. et p. vl. Bossu, ue. V. *Gibous*.

Éty. Alt. de *gibbosus*, m. s.

GEBICIEIRA, dl. Alt de *Gibaciera*, v. c. m.

GEBIER, V. *Gibier*.

GEBRES, vl. *Gebre*, cat. V. *Givre*.

GEC

GECTAR, v. a. vl. Jeter. V. *Jitar*.

GEG

GEGERIDA, s. f. (dgédgéride); GEGERINA. Nom qu'on donne, à Vaison, Vaucluse, à la pastèque des cochons, variété ou espèce distincte du melon d'eau, qui est une variété de la courge pastèque, *Cucurbita anguria*, Lam. plante de la famille des Cucurbitacées.

GEGERINA, Cast. V. *Gegerida*.

GEI

GEI, Aub. Geai. V. *Gay*.

GEIANT . . . ?

Altre lo va geiant.
Cod.

GEICHA, s. f. vl. V. *Jaissa*.

GEING, s. m. vl. Fraude.

GEINH, V. *Genh* et *Gen*, R.

GEIS, s. m. vl. Gypse, plâtre. V. *Gyp*.

GEISCLAR, v. imp. vl. Pleuvoir et venter. V. *Gisclar*.

GEISH, vl. V. *Gyp*.

GEISHIR, v. n. vl. GEYSSHIR. Sortir. V. *Ir*.

GEISHO, vl. Ils ou elles sortent.

GEISSELAS, s. m. (dgeisselás); CHANCELAYA, QUEISSELAS, GROSSA DENT, QUISSELAUS, CAISSAU, CAISSAL, CAYSSAL, QUEISSELAU, CACHAU. Dent molaire ou meulière. V. *Dent*.

Ety. ?

GEISSES, s. m. pl. Nom qu'on donne, à Montpellier, à la vesse cultivée. V. *Jaissa*.

GEISSIER, s. m. vl. Plâtrier. V. *Gipier* et *Gyp*, R.

GEL

GEL, GEAR, GIEL, JEL, radical pris du latin *gelu*, gelée, glace, que Vossius dérive du grec γέλα (géla), éclat.

De *gelu*, par apoc. *gel*; d'où: *Des-gel, Jel-ada*, *Des-gelar*, *Gel*, *Gel-ada*, *Gelad-et*, *Gela-r*, *Gelar-eia*, *Gel-at*, *ada*, *Gel-ebrina*, *Coun-gelat*, *De-gel adour*, *Gel-eiroun*, *Gel-our*, *Coun-gelar*, *Entre-gelat*, *Con-gel-acio*, *Coun-gelat-ion*, *Gel-ea*, *Gel-eiroun*, *Entre-gelar*.

De *gel*, par le changement de *l* en *ou*: *Geou*.

De *gel*, par le changement de *e* en *ea*, *geal*; d'où: *Geal-abra*, *Gealabr-ot*, *Geal-ar*, *Geal-at*, *Geal-ibr-ar*, *Geal-ibre*, *Geal-abr-ot*.

De *geal*, par le changement de *l* en *r*, *gear*; d'où: *Des-gearar*, *Gear*, *Gear-ar*, *Gear-airoun*, *Gear-abra*, *Gear-abre*, *Gear-iera*, *Gear-at*, *Des-gearat*, *Gear-ebriar*, *Jal-at*, *Jal-ibrar*, *Jal-ibre*, *Jel*, *Jelad-et*, *Jel-ar*, *Jel-at*, *Jer-areya*.

De *geal*, par altér. *dial*; d'où: *De-dial*, *agi*, *De-dial-ar*, *De-dial-at*, *Ger-ebri-ar*, *De-gel-aire*, *Des-gel-aire*, *De-gel-ar*, *Des-gel-ar*, *Des-gel-adour*, *De-geou*, *Des-geou*, *Giel-ar*, *Gielar-eia*, *Gier-our*.

De *geal*, par le changement du *g* en *d*, et de *e* en *i*, *dial*; d'où: *Dial*, *Dial-ar*.

GEL, *Gel*, cat. *Hielo*, esp. Glace. Voy. *Geou*, plus usité.

GEL, s. m. (djèl); GEOU, GEAR, GLAÇA, DIAL, TOURROULH, TORRADA. *Gel*, cat. *Gelo*, anc. esp. ital. *Yelo*, esp. port. mod. Glace, eau devenue solide par le refroidissement; l'action du froid qui gèle.

Éty. du lat. *gelu*, m. s. V. *Gel*, R.

GELADA, s. f. (dgeláde); GEARAU, GEALADA, TOURADA, TORRADA. *Gelada*, cat. *Gelata*, ital. *Helada*, esp. *Geada*, port. Gelée, acte par lequel les liquides passent à l'état solide par la perte d'une partie de leur calorique; froid qui en est cause.

Éty. du lat. *gelu* ou de *Gel*, R. glace, et de la term. pass. *at*, *ada*.

GELADET, adj. et p. (dgeladé), et impr. JELADET. Dim. de *gelat*, gelé, froid.

Couris aou fio tou jeladë.
Aubanel.

Éty. du lat. *gelidus*. V. *Gel*, R.

GELADURA, s. f. (dgeladúre). Gelée; gelivure, dommage que les fortes gelées causent aux arbres. Garc.

GELAR, v. a. (dgélá); DIALAR, GIELAR, GEARAR, FIGEAR, GIOURAR, GEALAR, TOURAR, TORRAR. *Gelare*, ital. *Helar*, esp. *Gelar*, port. cat. Geler, glacer, endurcir, faire périr par le froid.

Éty. du lat. *gelare*, ou de *Gel*, R. et de *ar*.

GELAR, v. n. *Gelar*, cat. *Helar*, esp. Se durcir par le froid, avoir extrêmement froid. V. *Gel*, R.

GELAR SE, v. r. *Gelar-se* port. cat. *Helarse*, esp. *Gelarsi*, ital. Se convertir en glace, se laisser saisir par le froid; se geler, se dit des choses et non des personnes.

GELARDINA, s. f. (dgelardine). Nom nicéen du râle marouette. V. *Marouela*.

GELAREIA, s. f. (djelarèye); GERAREYA, GIELAREYA, GELAREYA, JALAREYA. Gélatine ou gelée animale: c'est la substance la plus nutritive qui se trouve dans la chair des animaux et qui la constitue en grande partie.

Éty. de *gearar*, geler, et de la term. *eia*, parce que liquéfiée par la chaleur, la gélatine se durcit par le froid, comme fait l'eau. V. *Gel*, R.

La gélatine, proprement dite, telle que la nomment les chimistes, n'a été bien décrite et bien connue que depuis les travaux de M. Darcet, en 1814.

GELAREYA, s. f. (dgelaréïe); GEARAREYA, JERAREYA, GELATINA. V. *Gel*, R.

GELAT, ADA, adj. (dgelá, áde); GEARAT, GEALAT, TOURRADIS, JALAT, JARAT, JOUGIRAT, DIALAT, TORRAT. *Gelado*, port. *Gelad*, cat. *Helado*, esp. Gelé, ée, glacé, figé.

Éty. du lat. *gelatus*. V. *Gel*, R.

GELATINA, s. f. (dgelatine); *Gelatina*, cat. esp. ital. Gélatine. V. *Gelareia*.

GELBOZETAT, vl. V. *Gilbositat* et *Gib*, Rad.

GELDA, s. f. vl. V. *Geldo*.

GELDO, s. m. vl. GEUDOS, GUEDON, GELDOS, GENDO, GELDA, GEUDA, s. f. *Geldra*, ital. Multitude, troupe, bande de piétons, piéton; domestique, valet.

Éty. de la basse lat. *gesum*, *gesatus*, m. s. ou du saxon *gild*, troupe, foule, peuple.

GELEA, s. f. (dgelée); *Jalea*, esp. *Gelea*, port. Gelée, pulpe de certains fruits. V. *Gel*, R.

GELEBRINA, s. f. (dgelebrine). Voy. *Breina*.

Éty. Comme si l'on disait *gel* et *brina* ou *breina*. V. *Gel*, R.

GELEIROUN, s. m. d. de Thorame. Glaçon. V. *Gealairoun* et *Gel*, R.

GELHAR, vl. V. *Gelar*.

GELI, nom d'homme, vl. Gilles, *sant Geli*.

GELIBRAT, ADA, adj. et p. (dgelibrá, áde); GERIBRAT. Gercé, ée, on le dit du bois, et particulièrement des planches quand elles offrent des gerçures nombreuses.

GELIBREIRA, s. f. (dgelibrèïre); GERIBREIRA, GELIBRURA. Gerçure du bois.

GELINA, dm. V. *Gallina*.

GELINOTA, s. f. (dgelinóte). Nom qu'on donne, à Nismes, au ganga. V. *Grandoula* et *Gall*, R.

GELINOTA, s. f. (dgelinóte). V. *Gallineta* et *Gall*, R.

GELINOTA PICOUNA, Nom nicéen du *Ganga-cata*. V. *Grandoula*.

GELIS, nom d'homme, vl. Gilles.

GELOS, adj. vl. *Gelos*, cat. *Zeloso*, esp. *Geloso*, ital. V. *Jalous* et *Jal*, R.

GELOSIA, s. f. vl. *Gelosia*, cat. ital. Jalousie. V. *Jalousia* et *Jal*, R.

GELOUNIAR, v. imp. (dgelouniá); GEROUNIAR. Geler un peu. Aub.

GELOUR, s. f. (dgelóur). Gélivure, gelée, froid, maladies des végétaux qui en résultent. Garc. V. *Geladura*, *Geou*, *Gelada* et *Gel*, R.

GEM.

GEM, radical pris du latin, *gemere*, *gemo*, gémir, se plaindre en soupirant, qu'on dérive du grec γεμω (gémô), être plein, rempli, chargé, parce que celui qui gémit semble être surchargé de chagrin ou de douleur.

De gemere, par apoc. *gem*, d'où: *Gem*, *Gem-e*, *Gem-a-ment*, *Gem-ir*, *Gem issament*, *Gemiss-ent*, *Pre-gemir*, *Geme-ment*.

GEM, 2, JUM, radical pris du latin, *geminus*; double, deux, probablement dérivé de *geno*, pour *gigno*, produire.

De *geminus*, par apoc. *gem*; d'où: *Gem-a*, *Geum-eou*.

De *gem*, par le changement de *g* en *j* et de *e* en *u*, *jum*; d'où : *Jum-eou*, *Jum-ela*, *Jumel-ar*, *Jim-enta*, *Jumel-at*, *Jumel-as*.

GEM, vl. Gémissement, il ou elle gémit; perle, V. *Geme*.

Éty. du lat. *gemma*.

GEMA, s. f. vl. Poix, résine.

GEMA, V. *Gemenos*.

GEMA, s. f. (djème). C'est, selon l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, le féminin de *geumeou*; jumelle, sœur d'un jumeau. V. *Bessoun, a*.

Éty. du lat. *gemina*. V. *Gem*, R. 2.

GEMAMENT, s. m. vl. Gémissement. V. *Geme* et *Gem*, R.

GEMAR, v. n. (dgemá), dg. Gémir. Voy. *Gem*, R.

GEMAR, v. a. vl. *Gemmare*, ital. Orner, garnir de pierreries, brillanter.

GEME, s. m. (djemé); *Gemeg*, cat. *Gemido*, esp. port. *Gemito*, ital. Synonyme de *gemissament*, gémissement.

Éty. du lat. *gemitus*. V. *Gem*, R.

Faire de gemes, pousser des gémissements.

GEMEL, s. m. vl. GEMOL. *Gemelo*, esp. *Gemeo*, port. *Gemello*, ital. Jumeau.

GEMELA, s. f. (dgemèle). Gemelle, pièce qui fortifie un mât.

GEMEMEN et

GEMEMENT, s. m. vl. GEMIMEN, vl. Gémissement. V. *Gemissament*.

GEMENOS, nom de lieu (dgemenós). Gemenos.

Éty. du grec γῆ (gê), terre, et de μενοιεκὴς (menoiekês), agréable, qui réjouit l'âme.

GEMIMENS, s. m. pl. vl. Gémissements. V. *Geme* et *Gem*, R.

GEMIMENT, vl. V. *Gemissament*.

GEMINAR, v. n. et a. vl. *Geminar*, anc. esp. *Geminare*, ital. Géminer, doubler.

Éty. du lat. *geminare*, m. s.

GEMINI, s. m. pl. vl. *Geminis*, cat. esp. port. *Gemini*, ital. Gémeaux, signe du zodiaque.

Éty. du lat. *gemini*, m. s.

Dérivés : *Gem-ol*, *Gem-el*, *Gemin-ar*.

GEMIR, v. n. (dgemir); JANGOULAR. *Gemir*, esp. cat. anc. *Gemere*, ital. *Gemer*, port. Gémir, exprimer sa peine ou sa douleur par des cris plaintifs, par des gémissements.

Éty. du lat. *gemere*. V. *Gem*, R.

GEMISSAMENT, s. m. (dgemissaméin); GEME, GEMICHAMENT. *Gemito*, ital. *Gemido*, esp. port. Gémissement, cri plaintif causé par la tristesse, l'abattement, les peines, la douleur. C'est le cri naturel de la tourterelle.

Éty. du lat. *gemitus*, ou de *gemir*, *gemissi* et de *ment*. V. *Gem*, R.

GEMISSEIRE, s. m. (dgemissèïré); GEMICHEIRE. Qui a l'habitude de gémir. Aub.

GEMISSENT, ENTA, adj. (dgemisséin, éinte). Gémissant, ante, qui gémit, qui pousse des gémissements.

Éty. V. *Gem*, R.

GEMMA, s. f. vl. *Gemma*, ital. Gemme, toute espèce de pierres précieuses.

Éty. du lat. *gemma*, m. s.

Dérivé : *Gem-ar*.

GEMMAS, s. m. pl. (dgèimmes). Drageons. V. *Sagata*.

Éty. du lat. *gemma*, bourgeon, dérivé de *geno*, j'engendre, je produis. V. *Gen*, R.

GEMOL, s. m. vl. V. *Gemel*.

GEN

GEN, mot radical, qui dans notre langue, comme dans la langue latine, signifie race, origine, et par extension, produire, engendrer.

Selon la première de ces acceptions ce mot dérive du lat. *genus, generis*, qui vient du grec γένος (génos), race, famille, il sert de base aux suivants : *genealougia*, *genealougisto*, *gendre*, *generique*, *generau*, *generala*, *generalitat*, *generous*, *generousitat*, *generousament*, *genesa*.

Suivant la seconde, il vient du lat. *genius*, formé de l'ancien verbe *geno* pour *gigno*, dérivé du grec γεινω, γείνομαι (gêinô, gêinomai), engendrer, produire, il a pour composés : *genio*, *engeniour*, *engenious*, *engin*, *engeniar*, *genital*, *genitoris*, *genitif*, *genitura*, *generation*, *generatour*, *regeneratour*, *prougenitura*, *gens*, *gendarma*, *gentil*, *gentilhome*, *desgenerar*, *regenerar*.

De *genius*, génie, talent, par apoc. *Geni*, *Geo*, *In-gen-u*, *In-genu-itat*, *Genio*, *In-genious*, *En-geniousa-ment*, *Genh*, *In-geniour*, *In-geniousa-ment*, *En-gin*, *En-geniar*, *En-gin-ar*, *En-ginh-ador*, *En-ginh-ar*, *En-gin-ous*.

De *gens, entis*, gent, famille, nation, race, par apoc. *gen*, *gent*; d'où : *Gen*, *Gens*, *Gent*, *Gendarm-aria*, *Gen-ealougia*, *Genealoug-ique*, *Genealoug-isto*, *Gent-il*, *Gentilh-ome*, *Gens-er*, *Gens-or*, *Gent-assa*, *Gentil-essa*. *Gent-et*, *Gent-io*.

De *genus, eris*, genre, nature, origine, par apoc. *gen*, *gener*; d'où : *Gener-al*, *Generala-ment*, *General-at*, *General-is-ar*, *General-itat*, *Gener-au*, *Gener-ous*, *ousa*, *Generousa-ment*, *Generous-itat*, *Gen-ic*, *Genr-e*, *A-gensa-men*, *A-gens-ar*.

De *genitor*, créateur, père, qui donne l'être, par apoc. *genit*; d'où : *Genit*, *Genit-if*, *Genit-oris*, *Genit-al*, *Genit-ura*, *Prou-genitura*, *Jens-ar*, *Jens-er*, *Jens-or*, *Jent*, *En-geança*, *Des-geanç-ar*, *En-gea*, *En-ge-ar*.

De *prægnans*, enceinte, plaine, formé de *præ* et de *genere*, engendrer, par apoc. *prægn*; d'où : *Em-pregn-ar*, *Em-pregn-at*, *Em-pregn-ans*.

GEN, négat. (dgéin); REN, GIS. *Gens*, cat. Rien, personne. V. *Ren* et *Gen*, R.

Les anciens disaient *gens*, dans le même sens : *Ni gens de lui ne volg tener s'onor*, ni point de lui ne voulut tenir sa dignité.

GEN, vl. Beau, agréable. V. *Gent*.

Fora gen, ce serait beau. V. *Gen*, R.

Pris adverbialement, généreusement, gentiment, bien.

GENA, s. f. vl. *Gena*, ital. Joue.

Éty. du lat. *gena*, m. s.

GENA, s. f. (dgène), et impr. GEINA. Gêne, contrainte, peine d'esprit; pour torture qu'on fait souffrir à un criminel. V. *Question*.

Éty. du lat. *gehenna*, gêne, enfer, tout ce qui incommode.

GENANT, ANTA, adj. (dgenán, ánte). Gênant, ante, qui gêne.

GENAR, v. a. (dgená). Gêner, mettre obstacle au mouvement, au développement, au progrès, au succès; presser, comprimer, serrer.

Éty. de *gena* et de *ar*.

GENAR SE, v. r. Se gêner, se mettre à la gêne.

GENAT, ADA, adj. et p. (dgená, áde). Gêné, ée, contraint, embarrassé.

GENC, vl. Faute?

Ni del ferir no feiro falha ni genc?
G. de R.

GENCIVA, V. *Gengiva*.

GENCHIDA, s. f. vl. Subtilité, tromperie, ruse. V. *Gauch*, R.

GENCIANA, vl. *Gençiana*, cat. V. *Gentiana*.

GENDARMA, s. m. (djandárme). Gendarme, soldat du corps de la gendarmerie.

Éty. Ce nom appartenait autrefois à un cavalier armé de toutes pièces, c'est-à-dire, du casque, de la cuirasse et de toutes les autres parties défensives, d'où le nom de *gendarma*, formé de *gens-d'armas*. V. *Gen*, Rad.

GENDARMARIA, s. f. (djandarmarie). Gendarmerie, troupe instituée pour faire exécuter les ordonnances des magistrats et affectée au service de la police.

Toutes les dispositions des loix, ordonnances et institutions sur le service de la gendarmerie ont été réunies dans l'ordonnance royale du 29 novembre 1820.

GENDO, s. m. vl. Valet. V. *Geldo*.

GENDRE, s. m. (dgèindré); BEOU-FIOU, FILIAT, YENDRE. *Genero*, ital. *Yerno*, esp. *Gendro*, cat. *Genro*, port. Gendre, celui qui se marie devient le gendre du père et de la mère de la femme qu'il prend.

Éty. du lat. *gener*, *generis*, dérivé de *genus*, race, ou du grec γαμβρός (gambros), gendre. V. *Gen*, R.

GENDRE, s. m. vl. Genre, t. de gram. masculin ou féminin.

GENEALOGIA, s. f. (dgenealoudgie); *Genealogia*, ital. esp. port. cat. Généalogie, suite et dénombrement des ancêtres de quelqu'un.

Éty. du grec γενεαλογια (généalogia), formé de γένοσ (génos), race, famille, et de λόγος (logos), discours. V. *Gen*, R.

Cette science est moderne en France; elle doit son origine à Pierre d'Hozier, natif de Marseille, qui le premier a débrouillé les généalogies du royaume, vers le milieu du XVIIme siècle.

GENEALOGIQUE, adj. (dgénéaloudgiqué); *Genealogico*, ital. esp. port. *Genealogic*, cat. Généalogique, qui appartient à la généalogie. V. *Gen*, R.

GENEALOUGISTO, s. m. (dgenealoudgiste); *Genealogista*, ital. esp. port. cat. Généalogiste, qui dresse des généalogies.

Éty. du lat. *genealogus*, dérivé du grec. V. *Genealogia* et *Gen*, R.

GENEBRE, s. m. (dgénêbré); GINEBRE, GENEBRIER, GINEBRIER, GENIBRE, CHAI, GENIBRETA, GENEBRET, CHAINE-ROUGNENT, GENIEBRE, CADE. *Ginebre*, cat. *Enebro*, esp. *Zimbro*, port. *Ginepro*, ital. Genévrier ou genévrier commun, *Juniperus communis*, Lin. arbrisseau

de la famille des Conifères, abondant dans la Haute-Provence. Voy. Gar. *Juniperus vulgaris*, p. 258.

Éty. du lat. *juniperus*, formé de *jenebrus*, rude, âpre.

Granas de genebre, baies de genièvre.

Extret de genebre, extrait ou rob de genièvre.

Ses baies servent non seulement à faire le rob de genièvre, mais encore une liqueur connue sous le nom de *genevrette*, qu'on obtient par leur fermentation.

Dérivés : *Genebre*, *Genebr-et*, *Genebrier*, *Genebr-ousa*, *Genibr-e*, *Genibr-eta*, *Genibr-et*.

GENEBRES, s. m. vl. Genévrier, genièvre. V. *Genebre*

GENEBRET, s. m. (dgénébré). Nom qu'on donne, à Grasse, au genévrier commun. V. *Genebre*.

Éty. *Genebret*, dim. de *genebre*, petit genévrier, par opposition au grand genévrier ou oxycèdre.

GENEBRIER, s. m. (dgénébrié). Un des noms du genévrier commun. V. *Genebre*.

GENEBROUZA, s. f. (dgenebróuze); GENIBROUZA, vl. Ce mot désigne probablement un champ couvert de genévriers.

Éty. de *genebre* et de *ousa*. V. *Genebre*.

GENEC, **ECA**, adj. (dgenèc, èque), dg. Générateur, trice, qui engendre.

Éty. de *genere*, *geno*, engendrer. V. *Gen*, Rad.

Ou qu'au es l'armo ta mermequo
Qui non sab que la man genequo.
Que toutos causos congreec
Après lous anjous me creec?

C'est la terre qui parle.

D'Astros.

GENEIROTAS, s. f. pl. (dgeneirótes). Avances, complaisances. Aub.

GENEPI, s. m. (dgénépi); GENIPI. Genepi, nom qu'on donne indistinctement, dans la H.-Prov. à l'armoise des glaciers, armoise glomérulée ou genepi des savoyards, *Artemisia glacialis*, Lin. et à l'armoise des rochers, *Artemisia rupestris*, Lam. *Artemisia genepi*, Stechman, plantes de la fam. des Composées Corymbifères, qu'on trouve sur les sommités des Alpes, à Allos, Barcelonnette, Seyne, etc.

Éty. ?

GENEPI BLANC, on désigne sous ce nom, mais d'une manière confuse, l'armoise des rochers et l'armoise ombelliforme ou genepi blanc, *Artemisia umbelliformis*, Lam. *Artemisia mutellina*, Vill. parce qu'elles sont recouvertes d'un duvet blanc, comme cotonneux, et par opposition à la suivante.

GENEPI NEGRE, genepi noir, armoise en épi, *Artemisia epicata*, Lin. plante du même genre que les précédentes, qu'on trouve dans les mêmes lieux.

Toutes ces espèces sont toniques, sudorifiques, stomachiques et fébrifuges.

GENEPI-JAUNE, s. m. Genepi jaune, *Senecio incanus*, Lin. plante de la même famille, qu'on trouve sur les hautes montagnes d'Allos, de Colmars, de Barcelonnette, etc.

Elle n'a, avec les vraies genepis, qu'une ressemblance éloignée, et ne jouit d'aucune de leurs propriétés.

GENEPI, s. m. V. *Genipi*.

GENERABLE, **ABLA**, adj. vl. *Generable*, esp. *Generabile*, ital. Susceptible de génération, de procréation.

Éty. du lat. *generabilis*, m. s. V. *Gen*, Rad.

GENERACIO, vl. *Generació*, cat. Voy. *Generation* et *Gen*, R.

GENERAL, s. m. (dgenerál); *General*, cat. esp. *Generale*, ital. Général.

Ce titre militaire remplaça, en 1791, celui de maître des camps, autrefois en usage pour désigner les officiers chargés en sous-ordre du commandement supérieur d'une armée.

GENERAL, **ALA**, adj. (dgenerál, ále); GENERAU. *General*, cat. esp. *Geral*, port. *Generale*, ital. Général, ale, universel, commun à un grand nombre.

Éty. du lat. *generalis*, m. s. V. *Gen*, R.

Adv. *En general*, en général.

GENERALA, s. f. (dgénérále); *Generala*, cat. esp. Générale, batterie de tambour pour avertir les troupes de se préparer à la marche ou au combat. C'est encore le nom de la femme d'un général.

Éty. de *generalis*, générale, parce que cet appel n'excepte personne. V. *Gen*, R.

GENERALAMENT, adv. (dgénéralaméin); *Generalment*, cat. *Generalmente*, ital. esp. *Geralmente*, port. Généralement, en général, universellement.

Éty. de *generala* et de la term. *ment*, esprit, manière, d'une manière générale. V. *Gen*, R.

GENERALAT, s. m. (dgeneralá); *Generalat*, cat. *Generalato*, ital. esp. port. Généralat, grade de général, temps que dure le commandement de général; emploi d'un supérieur d'un ordre religieux.

Éty. de *general* et de *at*. V. *Gen*, R.

GENERALISAR, v. a. (dgeneralisá); *Generalisar*, cat. *Generaleggiare*, ital. *Generalizar*, esp. port. Généraliser, rendre général, plus général.

Éty. du lat. *generalis* et de *ar*. V. *Gen*, R.

GENERALITAT, s. f. (dgeneralitá); *Generalitat*, cat. *Generalità*, ital. *Generalidad*, esp. *Generalidade*, port. Généralité, qualité de ce qui est général; l'ensemble, anciennement étendue de la juridiction d'un bureau des trésoriers généraux.

Éty. du lat. *generalitas*, *itatis*. V. *Gen*, R.

Les généralités ou les fonctions des généraux des finances, ne commencèrent que sous le roi Jean, et ne prirent de la stabilité que sous Charles VII.

GENERALMEN, *Generalment*, cat. V. *Generalament*.

GENERAR, v. a. vl. *Generar*, anc. esp. *Gerar*, port. *Generare*, ital. Engendrer, procréer. V. *Engendrar*.

Éty. du lat. *generare*, m. s. V. *Gen*, R.

GENERATIO, vl. et

GENERATION, s. f. (dgénératie-n); GENERASSIEN, GENERATIEN. *Generació*, cat. *Generazione*, ital. *Generacion*, esp. *Geração*, port. Génération, fonction par laquelle les êtres vivants reproduisent des êtres semblables à eux; postérité d'une personne, personnes qui vivent dans le même temps, extraction, race.

Éty. du lat. *generationis*, formé de *generare* et de *action*. V. *Gen*, R.

GENERATIU, **IVA**, adj. vl. *Generatiu*, cat. *Generativo*, esp. port. ital. Génératif. V. *Gen*, R.

GENERAU, **ALA**, adj. (dgénéráou, ále). V. *General* et *Gen*, R.

GENERAU EN, adv. V. *General en*.

GENERAU, s. m. GENERAL. *Generale*, ital. *General*, esp. port. Général, celui qui commande une armée en chef; le supérieur général d'un ordre religieux; le plus grand nombre, la généralité.

Éty. du lat. *generalis*, sous-entendu *imperator*.

On donne aussi improprement, le nom de *générale*, à la femme d'un général, en Provence, et celui de *médecine*, à l'épouse d'un médecin.

GENERIQUE, **ICA**, adj. (dgeneriqué, ique); *Generic*, cat. *Generico*, esp. ital. Qui regarde le genre.

GENEROS, vl. V. *Generous*.

GENEROUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (dgenerós, óuse, óuse); LARGE. *Generoso*, ital. esp. port. *Generos*, cat. Généreux, euse; qui a de la générosité, libéral; de bonne qualité, qui a de la force, en parlant du vin.

Éty. du lat. *generosus*, m. s. fait de *genus*, *generis*, naissance, qui est de bonne race. V. *Gen*, R.

GENEROUSAMENT, adv. (dgenerousamein); *Generosament*, cat. *Generosamente*, ital. esp. port. Généreusement, avec générosité.

Éty. de *generousa* et de *ment*, d'une manière généreuse. V. *Gen*, R.

GENEROUSITAT, s. f. (dgenerousitá); *Generosità*, ital. *Generosidad*, esp. *Generosidade*, port. *Generositat*, cat. Générosité, dévouement aux intérêts des autres qui porte à leur sacrifier ses avantages personnels.

Éty. du lat. *generositatis*, gén. de *generositas*, m. s. V. *Gen*, R.

GENES, s. m. vl. Génois.

GENESA, s. f. (dgénèse); GENESE. *Genesis*, cat. port. esp. *Genesi*, ital. Génèse, nom du premier livre de l'ancien Testament.

Éty. du latin *genesis*, formé du grec γένεσις (génésis), origine, génération, naissance, dérivé de γείνομαι (géinomai), naître, parce que ce livre contient l'histoire de la création du monde. V. *Gen*, R.

Il est défendu aux Juifs d'en lire les premiers chapitres, avant d'avoir atteint l'âge de trente ans.

GENESI, nom d'homme (dgenèsi). Genez.

Éty. de saint Genez, comédien, qui fut martyrisé à Rome, l'an 303, et dont l'Eglise honore la mémoire le 26 août.

GENESI, s. f. vl. V. *Genesa* et *Gen*, R.

GENESTA, s. f. *Genesta*, cat. V. *Ginesta* et *Ginest*, R.

GENESTEL, s. m. vl. Genêt. Voy. *Ginesta* et *Ginest*, R.

GENESTIERA, V. *Ginestiera*.

GENESTOUN, s. m. V. *Ginestoun* et *Ginest*, R.

GENETALIAS, s. f. pl. vl. Génitoires. V. *Gen*, R.

GENEVIEVA, nom de femme (dgenevièva); VIEVA. *Genevieva*, ital. Geneviève.

Éty. du lat. *Genovefa*.

L'Eglise honore la mémoire de Sainte Geneviève, patrone de Paris, le 3 janvier, et celle de Sainte Geneviève des Ardens, le 26 novembre.

GENEZI, vl. V. *Genesi* et *Genesa*.

GENGIBRE, V. *Gingimbre*.

GENGIR, v. n. (dgeindgir). Prononcer une parole: *A pas gengit d'enqu'hui*, il n'a pas dit un mot de toute la journée, il n'a pas ouvert la bouche. V. *Agengir s'*.

Éty. du celt. *gen*, bouche. Ach.

GENGIT, IDA, IA, adj. Aub. V. *Agengit*.

GENGIVAS, V. *Gingivas*.

GENGIVIER, V. *Gingivier*. Avril.

GENGOULS, nom d'homme, vl. GIGOUT. Gengoul, Gengoux et Gengon.

Éty. du lat. *Gangulfus*, *Gengulfus* et *Wolgangus*.

Saint Gengoul fut assassiné par l'adultère de sa femme, dans son château d'Avaux, en Bassigni, l'an 760; on célèbre sa fête le 11 mai.

GENH, s. m. vl. GEINH, GIEN, GIENH, GINH. *Geni*, cat. *Genio*, esp. port. ital. Esprit, adresse, génie, art, ruse, façon, manière; lien, jet, engin, machine de guerre.

Éty. du lat. *genius*, génie. V. *Gen*, R. et *Genio*.

GENIBRE, V. *Genibreta*.

GENIBRET, s. m. (dgenibré). Genièvre, baies de genière. Avril. V. *Genebre*.

GENIBRETA, V. *Genebre*.

GENIC, ICA, adj. (dgenic, ique), d. m. Pur, véritable: *Pouisoun genica*, vrai poison.

Éty. du lat. *genuinus*, naturel, ou du grec γεννικὸς (gennikos), fort, de bonne race. V. *Gen*, R.

GENIEBRE, s. m. (dgenièbré). Un des noms du genévrier. V. *Genebre*.

GENIER, s. m. vl. GENIERS. Janvier.

GENIER, adj. comp. vl. Plus adroit. V. *Gen*, R.

GENIER, s. m. vl. *Ginyer*, anc. cat. Enjôleur, fourbe. V. *Gen*, R.

GENIES, nom d'homme (dgenies). Geniez.

Éty. du lat. *Genesius*.

Saint Geniez, notaire d'Arles, fut martyrisé au troisième siècle ou au commencement du quatrième. L'Eglise célèbre sa principale fête le 25 août, et une autre le 16 décembre.

GENIO, s. m. (dgénie); GENI, GENIE, ENGENIO. *Genio*, ital. esp. port. *Geni*, cat. Génie, talent, esprit d'invention, penchant, inclination naturelle; l'art d'attaquer et de défendre les places; corps militaire qui l'exerce; esprit bon ou mauvais chez les anciens.

Éty. du lat. *genius*, formé de *gignere in*, engendrer ou produire dans nous. V. *Gen*, Rad.

La France doit au maréchal de Vauban, l'établissement du corps de génie.

GENISTET, s. m. (dgenisté). Dim. de *ginest*, nom du genêt des teinturiers à Nismes. V. *Ginestoun* et *Ginest*, R.

GENIT, adj. et p. anc. béarn. Engendré. *Lo prumé genit*, le premier engendré.

Éty. du lat. *genitus*, m. s. V. *Gen*, R.

GENITAL, ALA, adj. (dgenitál, ále); *Genitale*, ital. *Genital*, esp. port. cat. Génital, ale, qui sert à la génération.

Éty. du lat. *genitalis*, m. s. V. *Gen*, R.

GENITALIAS, s. f. pl. vl. Génitoires.

Éty. du lat. *genitalis*, m. s. V. *Gen*, R.

GENITENSA, s. f. vl. Partie sexuelle, génitoire. V. *Gen*, R.

GENITIF, s. m. (dgenitif); *Genitivo*, ital. esp. port. *Genitiu*, cat. Génitif, le second cas de la déclinaison des noms, dans les langues où les noms se déclinent.

Éty. du lat. *genitivus*, en sous-entendant *casus*, fait de *gignere*, engendrer, produire, parce qu'il marque non seulement la propriété, mais parce qu'il sert à la formation de presque tous les mots composés. V. *Gen*, Rad.

GENITIU, s. m. vl. *Genitiu*, cat. Génitoire. V. *Genitif* et *Gen*, R.

GENITORIS, s. m. pl. (dgenitóris); LEIS PARTIDAS. Génitoires, organes qui servent à la génération dans les mâles.

Éty. du lat. *genitoris*, gén. de *genitor*, qui engendre. V. *Gen*, R.

GENITRIOUS, s. m. (dgenitrióus), dl. Rognons de coq; testicules des volailles en forme de rein, qu'on leur enlève quand on les chaponne.

Éty. de *genitalis*, qui tient aux parties de la génération. V. *Gen*, R.

GENITURA, s. f. vl. *Genitura* cat. esp. port. ital. Géniture, procréation.

Éty. du lat. *genitura*. V. *Gen*, R.

GENIZ, s. m. vl. Adresse, génie. Voy. *Gen*, R.

GENLIAZO, s. f. vl. Gentillesse. Voy. *Gen*, R.

GENOA, vl. Gènes, en Italie.

GENOES, vl. Génois.

GENOI, s. m. vl. Petite monnaie de Gènes.

GENOIER, s. m. vl. Janvier.

GENOILS, s. m. pl. GENOX, vl. GENOIS. Genoux. V. *Ginoulh*.

Éty. de *genua*. V. *Ginoulh*.

GENOLHO, s. m. vl. GINOLHOS. Genou. V. *Ginoulh*.

A genolhos, adv. comp. *A genolloses*, cat. *Ginocchione*, ital. A genoux. Voy. *Ginoulhoun* et *Ginoulh*, R.

GENOLOGIA et

GENOLOSIA, vl. V. *Genealogia* et *Gen*, R.

GENOULH, V. *Ginoulh*, plus usité et *Ginoulh*, R.

GENOULHADA, s. f. (dgenouillàde); JINOULIADA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à plusieurs espèces de renouées, *Polygonum*. V. *Tirassa* et *Bistorta*.

Éty. de *genoulh*, genou, à cause des articulations renflées, semblables à des genoux, que l'on remarque sur la tige de la plupart de ces plantes. V. *Ginoulh*, R.

GENOULHET, V. *Ginoulhet* et *Ginoulh*, R.

GENOVEFINS, s. m. pl. (dgenovefins), Génovéfains, chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, qu'on nommait aussi chanoines réguliers de la congrégation de France. Cette fondation paraît remonter au commencement du VIme siècle.

GENOVIER et

GENOYER, s. m. vl. *Janvier*, v. c. m.

GENRE, s. m. (djánre); RAÇA, GEANRO. *Genere*, ital. *Genero*, cat. esp. port. Genre, ce qui est commun à diverses espèces, sorte, manière, habitude particulière, bonne ou mauvaise; espèce, t. de gram.

Éty. du lat. *generis*, gén. de *genus*, m. s. V. *Gen*, R. pour gendre. V. *Gendre*.

GENS, s. f. pl. (dgèins); *Gente*, ital. esp. port. *Gent*, cat. Les gens, les hommes en général, nation; vl. gentils.

Éty. C'est le pluriel de *Gent*, v. c. m. et *Gen*, R.

Selon leis gens, l'encens, selon le poisson, la sauce.

Belleis gens, on désigne par cette expression, dans le Var, le beau-père et la belle-mère.

Les Provençaux se servent quelquefois mal à propos du mot *gens*, au lieu de *on*, en traduisant: *Leis gens lou creignoun*, par les gens le craignent, au lieu de on le craint, etc.

Lorsque gens, en français, est précédé d'un adjectif des deux genres on met *tous* au masculin, et l'on dit: *Tous les honnêtes gens, tous les habiles gens*, mais quand cet adjectif est fém. on met toutes; *Toutes les vieilles gens, toutes les bonnes gens.*

On met aussi *tous* au masculin, lorsque gens est suivi d'une épithète ou de quelque autre mot déterminatif: *Tous les gens sensés, raisonnables, pieux, tous gens d'esprit et de mérite*. Acad.

GENS, vl. *Gens*, cat. V. *Ges*.

Éty. du lat. *gens*, dans le sens de personne. V. *Gen*, R.

GENSA, s. f. (dgeinse et dzénse), d. bas lim. Genêts réunis par des liens d'osier ou autrement, dont on se sert pour balayer. V. *Escouba*.

GENSANA, s. f. (djansáne). V. *Gentiana* et *Jansona*.

Gensana... no sera asmatic qui d'ela uza.
Eluc. de las Propr.

GENSAR, v. a. (dgéinsá ou dzeinsá), d. bas lim. *Genzar*, anc. cat. Balayer. Voy. *Escoubar*.

En vl. orner, embellir, surpasser, être beau, briller, geindre, gémir. Cast.

GENSAT, ADA, adj. et p. (dgéinsá, áde ou dzeinsá, áde), d. bas lim. Balayé, ée. V. *Escoubat*.

Lou ciel es bien gensat, le ciel est bien serein, bien balayé, vl. orné, paré.

GENSEMIL, s. m. (dgeinsemil). Un des noms lang. du jasmin. V. *Jooussemin*.

GENSER, vl. Mieux, plus beau, plus belle, plus gente et la plus gente, plus convenable. V. *Gensor* et *Gen*, R.

GENSEZA, s. f. vl. Gentilesse. V. *Gen*, Rad.

GENSOIA, s. f. vl. Beauté, gentillesse. V. *Gen*, R.

GENSONA, s. f. Nom par lequel on désigne la gentiane jaune, à l'Esperou. Voy. *Gentiana*, dont *Gensona* est une altération.

GENSOR, comp. de GEN, GENT. Gracieux, noble, plus gent, plus gente, plus agréable, mieux, il devient superl. en plaçant l'art. devant. *La gensor*, la plus agréable.

Éty. C'est le compar. de *gent*. V. *Gen*, Rad.

GENSOUN, s. m. (dgeinsóun ou dzeinsou), d. bas lim. dim. de *gensa*, petit balai. V. *Escoubeta*.

GENSOZIA, s. f. vl. GENSEZA, GENSOIA. Gentillesse. V. *Gen*, R.

GENT, ENTA, adj. (dgéint, éinte); GEN, YEN. *Gent*, anc. cat. anc. esp. Gentil. V. *Gentil* et *Gen*, R.

Le Dictionnaire de la Crusca, dit, parlant de cet adjectif :

Voce anticha venuta dal provenzale.

Adv. Agréablement, gracieusement.

GENT, s. f. (dgèin); TAIFFA. *Gente*, ital. esp. port. *Gent*, cat. Gent, race, lignée, nation, personne, famille.

Éty. du lat. *gentis*, gén. de *gens*. V. *Gen*, Rad.

Leis gents, les gens, les hommes et les femmes en général.

Una gent, une personne.

Marrida gent, mauvaises gens. V. *Gentassa*.

GENTAMENT, adv. vl. Gentiment, agréablement. V. *Gen*, R.

GENTASSA, s. f. (dgeintásse); MARRIDA GENT. Mauvaises gens, mauvaise nation, gens rustres et grossiers. V. *Gen*, R.

Gens, au singulier, est du genr. fém. au pluriel, quand il signifie personnes, il est fém. si l'adj. le précède, et m. si l'adj. le suit : *J'ai vu des gens bien faits, de vielles gens, de bonnes gens*, exception, *tous les gens qui pensent bien*. V. *Gens*.

GENTET, adv. vl. Gentiment, doucement, sans bruit. V. *Gentoun* et *Gen*, R.

GENTIANA, s. f. (dgéinciâne); GENSONA, GEUSSANA. *Gentiana*, lat. esp. arab. *Genziana*, ital. *Genciana*, port. cat. Gentiane, gentiane jaune ou grande gentiane, *Gentiana lutea*, Lin. plante de la fam. des Gentianées, qu'on trouve abondamment dans la Prov.-Sept. lorsqu'on s'élève à deux mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Éty. du lat. *gentiana*, de *Gentius*, roi d'Illyrie, qui découvrit les vertus de cette plante, selon Pline, environ 150 ans, avant J.-C.

On confond, sous la même dénomination les *gentiana punctata*, *biloba* et *purpurea*, qu'on trouve aussi à peu près dans les mêmes lieux.

La racine de gentiane, connue par ses propriétés toniques et fébrifuges, contient un alkali particulier, nommé Gentianin, que découvrirent en même temps MM. Henri et Caventou.

Cette racine, coupée par petits morceaux et macérée dans l'eau, ne tarde pas à fermenter, et donne par la distillation une liqueur alcoolique forte et très-pénétrante.

GENTIL, ILA, adj. (dgéntil, íle); GENTILH, JANTIL, GENT. *Gentile*, ital. *Gentil*, esp. port. cat. Gentil, ille, joli, mignon, gracieux, agréable.

Éty. du lat. *gentilis*, fait de *gens, gentis*, parce que, dit Ménage, d'après Charles Loiseau, ce qui est à la mode chez un peuple, y est trouvé joli, aimable et gentil. V. *Gen*, R.

GENTILA, vl. Elle s'embellit, elle est gentille.

GENTILAR, v. n. vl. Se montrer gracieux, plaire. V. *Gen*, R.

GENTILESSA, s. f. anc. béarn. GENTILEZA. *Gentilesa*, cat. *Gentileza*, esp. port. *Gentilezza*, ital. Gentillesse, noblesse. V. *Gen*, R.

GENTILEZA, vl. V. *Gentilhessa*.

GENTILHESSA, s. f. (dgeintillésse); GARBE. *Gentilezza*, ital. *Gentileza*, esp. port. *Gentilesa*, cat. Gentillesse, manières agréables; traits, ornements délicats, etc.

Éty. de *gentilh* et de *essa*. V. *Gen*, R.

GENTIL HOM, vl. V. *Gentilhome*.

GENTILHOME, s. m. (dgeintillomé); *Gentiluomo*, ital. *Gentilhombre*, esp. *Gentil-home*, cat. *Gentil-homens*, port. Gentilhome, noble de race; noble attaché à un prince.

Éty. du lat. *gentis-homines*, gens dévoués au service de l'Etat; ou de *gentilis homo, vel qui gentem habet*, titre que les Romains donnaient à ceux qui descendaient d'une race noble dont les ancêtres n'avaient pas été esclaves.

On prononce, en français, *genti-l'ome* et *genti-zomes*.

GENTILMEN, adv. vl. *Gentilment*, cat. *Gentilmente*, esp. port. ital. Gentiment. V. *Gen*, R.

GENTILS, s. m. pl. (dgentile); GENTIOUS. *Gentils*, cat. *Gentili*, ital. *Gentiles*, esp. *Gentios*, port. Les gentils, les payens, les idolâtres.

Éty. du lat. *gentilis*, payen, gentil.

Les Hébreux donnaient ce nom à tous ceux qui n'étaient pas de leur nation propre.

GENTIOU, adj. (dgéntiou). V. *Gentil*.

GENTIOUMENT, adv. (dgéntiouméin); GENTILAMENT, GENTILHAMENT. Gentiment, joliment, d'une manière agréable.

Éty. de *gentil* et de *mens*, *entis*, esprit, manière. V. *Gen*, R.

GENTIOUS, V. *Gentils*.

GENTIU, s. m. anc. béarn. Baron, noble. V. *Gen*, R.

GENTOUN, OUNA, adj. (geintóun, óune); GENTIL, GENTIOU. Dim. de *gent* et de *gentil*, gentil, ille, parlant d'un enfant.

Éty. de *gent*, et du dim. *oun*, *ouna*. V. *Gen*, R.

GENUFLEXIO, vl. *Genuflexió*, cat. V. *Genuflexion*.

GENUFLEXION, s. f. (dgenuflexie-n); GENUFLEXIEN. *Genuflexió*, cat. *Genuflessione*, ital. *Genuflexion*, esp. *Genuflexão*, port. Génuflexion, action de fléchir le genou jusqu'à terre.

Éty. du lat. *genu*, genou, et de *flexio*, fait de *flectere*, fléchir. V. *Ginoulh*, R.

GENULHOS DE, vl. V. *Genolhos*.

GEO

GEO, d. arl. V. *Juec*.

GEO, vl. Je, moi.

GEOC, GEO. Alt. de *Joc*, v. c. m.

GEOGRAPHIA, s. f. (dgéougraphie); GEOUGRAPHIA. *Geografia*, ital. esp. port. cat. Géographie, science qui enseigne la position respective de toutes les parties de la terre.

Éty. du grec γεωγραφια (géographia), de γῆ (gê), terre, et de γραφω (graphô), je décris.

Les Égyptiens attribuent l'invention de la géographie à Hermès ou Mercure, dix-neuf siècles avant J.-C.

Les Grecs à Atlas, dix-huit siècles avant la même époque.

Les Chinois lui donnent une origine beaucoup plus ancienne. Ils prétendent posséder neuf urnes, fabriquées par ordre d'Yu, fondateur de la première race impériale, sur lesquelles il fit graver la carte de chaque province de son empire, 2200 ans avant J.-C.

Chez les autres peuples, le monument le plus ancien de géographie qui existe, est la carte que fit faire Sésostris, roi d'Egypte, pour faire connaître à son peuple les nations qu'il avait soumises, dix-sept siècles avant J.-C.

3020 ans, avant J.-C. les Druïdes s'appliquent à la géographie.

3040 ans, avant J.-C. Pomponius-Mela, donne une géographie en latin.

167 ans, après J.-C. les géographes Claver, Riccioli et autres dissipent les préjugés de Ptolémée.

Varenius devient le père de la géographie scientifique.

GEOGRAPHO, s. m. (dgeougráphe); GEOUGRAPHO. *Geografo*, ital. esp. port. cat. Géographe, celui qui sait ou enseigne la géographie et plus particulièrement celui qui fait des cartes géographiques.

Éty. du grec γεωγράφος (géographos), formé de γῆ (gê), terre, et de γραφω (graphô), je décris.

GEOLA, s. f. (djóle). Géole, petite prison.

Éty. de *gabiola*, dim. de *Gabia*, v. c. m. ou de *caveola*, dim. de *cavea*. V. *Cav*, R.

GEOLAGE, s. m. (djeouládgé); JULIAGE. Géolage, droit qu'on paye au géolier, à l'entrée et à la sortie de chaque prisonnier. V. *Cav*, R.

GEOLIER, IERA, s. (dgeoulié, iére); JULHIER, GIULIER, JOOULIER, GEOULIER. Géolier, ière; concierge d'une géole. V. *Cav*, R.

GEOLOGIA, s. f. (dgeouloudgíe); GEOULOUGIE. *Geologia*, cat. esp. ital. Géologie, science qui a pour objet la connaissance de la terre, des matières dont elle se compose, de leur position respective et de leur formation.

GEOMANCIA, s. f. vl. GEOMENCIA. *Geomanzia*, ital. *Geomancia*, esp. port. cat. Géomancie, art de deviner par la terre.

Éty. du lat. *geomantia*, formé du grec γῆ (gê), terre, et de μαντεία (mantéia), divination.

GEOMETRE, V. *Geoumetro*.

GEOMETRIA, s. f. (dgeoumetríe); GEOUMETRIA. *Geometria*, lat. ital. esp. port. cat. Géométrie, science qui a pour objet l'étendue, sa mesure et ses rapports.

Éty. du lat. *geometria*, formé du grec γῆ (gê), terre, et de μέτρον (métron), mesure.

La géométrie a été, comme beaucoup d'autres sciences, inventée en Egypte, où les inondations du Nil, en effaçant les limites

des héritages, forcèrent les habitants à mesurer leurs terres, pour les reconnaître ensuite.

Henoch ou Edris, suivant les Orientaux, l'inventa vers l'année 3,400 avant J.-C.

GEOMETRO, s. m. (dgeoumètre); **GEOUMETRE, JAUMETRIAIRE**. *Geometra*, ital. esp. cat. port. *Geometres*, lat. Géomètre, celui qui sait la géométrie.

Éty. V. *Geoumetria*.

1749 ans, avant J.-C. Atlas l'enseigna.

1625 ans, avant J.-C. on la cultiva en Égypte.

1200 ans, avant J.-C. Euphorbe, phrygien, trouva la description du triangle et la propriété de quelques figures géométriques.

1410 ans, après J.-C. on recommença à cultiver la géométrie en France.

GEORGET, nom d'homme (dgeourdgé). Dim. de *Georgi*, v. c. m.

GEORGI, nom d'homme (djórdji); **JORGI, JORI, JOURGET, JUERE, JUERS, GEOURGET**. *Giorgio*, ital. *Jorge*, esp. George.

Éty. du lat. *Georgius*.

Montat coumo un sant Georgi, monté comme un saint George, faisant allusion à ce saint, qu'on représente toujours sur un beau cheval et bien armé.

L'Eglise honore 17 saints de ce nom, et célèbre la fête de saint Georges de Lycie, martyr du IIIme ou IVme siècle, le 23 avril.

GEORGI-BANET, s. m. dl. Nigaud, imbécile.

GEORGICAS, s. f. pl. (dgeordgiques); *Georgicas*, port. esp. *Georgiche*, ital. Géorgiques, on le dit des ouvrages qui ont rapport à l'agriculture, et particulièrement des poëmes sur cette matière; celui de Virgile subsistera toujours comme le modèle inimitable de ce genre.

Éty. du lat. *georgica*, formé du grec γῆ (gê), terre, et de ἔργον (ergon), travail.

GEOU, s. m. (dgèou); **GEL, GEAR**. *Yelo*, esp. Glace, eau devenue solide par le refroidissement.

Éty. du lat. *gelu*, le même. V. *Gel*, R.

GEOUFRED, nom d'homme (dgeoufré); **GEOFROI**. Geoffroi, c'est un dim. de Godefroi, *Godefridus*.

Patr. Saint Geoffroy, évêque du Mans, dont on fait la fête le 3 août.

GEOULETS, s. m. pl. (dgeoulés). Un des noms que l'hièble porte en Languedoc. V. *Saupuden*.

GEOUR, Alt. de *Jour*, v. c. m.

GEOULIER, V. *Geolier*.

GEP

GEPA, s. f. vl. *Gèp*, cat. *Jiba*, esp. Bosse.

Éty. du lat. *gibba*. V. *Gib*, R.

GEPERIUT, adj. *Gèperud*, cat. Bossu. V. *Gibbus* et *Gib*, R.

GEQ

GEQUIR, v. a. vl. **GIQUIR**. *Gequir*, anc. cat. Cesser, abandonner, laisser, rejeter.

Jequisca, qu'il quitte, qu'il se retire.

Éty. du lat. *vacuare*.

GEQUIT, adj. et p. vl. Abandonné.

GER

GER, **GEST**, radical pris du latin *gerere*, *gero*, *gesti*, *gestum*, porter, être chargé de.., exercer, faire; qu'on fait venir du grec χεὶρ (cheir), main, parce que c'est avec la main qu'on fait, qu'on agit. Les Allemands disent *handeln*, formé de *hand*, main, dans la signification de faire, agir, procéder; nous disons également *maniar*, *manegear*, manier, pour toucher avec la main. M. De Roquefort, n'admet point cette étymologie, et il dérive *gérer* du grec γέρας (géras), charge, honneur, vieillesse.

De *gerere*, se sont formés les sous-radicaux latins: *gestus*, *gestio*, *gesticulari*, *ingerere*, *digerere*, *digestio*, *germen*, *germinare*, *germanus*. V. *Germ*.

De *gerere*, par apoc. *ger*; d'où: *Ger-ar*, *Sug-gerar*, *Ger-ir*.

De *gestus*, geste, action, par apoc. *gest*; d'où: *Gest*, *Gest-a*, *Gest-asses*.

De *gestionis*, gén. de *gestio*, gestion, administration, par apoc. *gestion*.

De *gesticulari*, gesticuler, faire des gestes répétés, par apoc. *Gesticular*, *Gesticulation*, *Gesticul-atour*.

De *digerere*, porter çà et là, digérer, parce que, par la digestion, la nourriture se transporte dans tout le corps, par apoc. *diger*; d'où: *Deger-ir*, *Diger-ar*, *Digerat*, *Di-ger-ir*.

De *digestionis*, gén. de *digestio*, digestion, distribution, par apoc: *Digestion*, *In-digestion*, *Degestion*, *Digest-ible*, *Digestif*, *Digest*, *Gier-a*, *In-digest*, *In-digestion*, *Digest-iu*, *Digest-ible*, *Digest-io*, *In-degestio*.

GER, s. m. dg. Pour *Janvier*, v. c. m.

Tres dits de bin blous tout de jun,
Auta plan en ger coum en jun,
Haran la moüo à touto pesto.
A tout beren è tout le resto.

D'Astros.

GERANION, s. m. (dgeranión); **GERANIOUN**. *Geranio*, ital. port. Géranion ou bec de grue, *Geranium*, lat. genre de plantes très-nombreux en espèces, de la fam. des Géraniées, dont on cultive un grand nombre d'exotiques, comme fleurs d'ornement.

Éty. du grec γέρανος (geranos), grue, parce que le fruit de la plupart de ces plantes est allongé comme le bec d'une grue.

GERANT, ANTA, s. (dgerán, ánte); Gérant, ante, qui administre, qui gère.

GERAR, v. a. vl. Porter.

Éty. du lat. *gerere*, porter. V. *Ger*, R.

Mas Grecx et Latis geratz a carnalatge.

G. Figueiras.

Mais vous portez à carnage les Grecs et les Latins.

GERAR, v. a. (dgerá); **ADMINISTRAR, GOUVERNAR**. Gérer, gouverner, conduire, administrer, on le dit particulièrement de l'action de gérer le bien des autres.

Éty. du lat. *gerere*, m. s. V. *Ger*, R.

GERAR, Geler et comp. V. *Gelar*.

GERARCHIA, s. f. vl. *Gerarquia*, esp. cat. *Jerarquia*, port. *Gerarchia*, ital. Hiérarchie. V. *Hierarchia*.

GERARD, nom d'homme (dgerár); *Geraldo*, ital. Gérard.

Éty. du lat. *Gerardus*.

L'Église honore 16 saints de ce nom.

GERB, **GER**. Garc. V. *Germe*.

GERBA, d. bas lim. V. *Garba* et *Garb*, Rad.

GERBA-BAUDA, s. f. (dzèrbe, báoude), d. bas lim. Littér. *Gerbe joyeuse*, lorsque toutes les gerbes vont être retirées, dit M. Béronie, un des ouvriers en fait une beaucoup plus grosse pour la dernière. Cette gerbe est ordinairement arrosée par quelques bouteilles de vin et donne lieu à un repas, c'est ce qu'on appelle en bas limousin, *Fa la gerba bauda*, et comme sur la fin de ce repas, il arrive quelquefois un peu de désordre, on dit prov. *A la gerba bauda*, sans ordre, confusément.

GERBADA, s. f. (dgerbáde). Gazonnement, action de gazonner. Garc.

Éty. de *gerb*, gazon, et de *ada*.

GERBAR, v. a. (dgerbá). Gazonner. V. *Gazounar*.

GERBAS, s. m. (dgerbás). Gros gazon d'un vieux talus, ou des berges d'une rivière. Garc.

GERBOU, s. m. (dgèrbou). Gazon. Avril. V. *Germe*.

GERDA, s. f. (dgèrde), dl. Alarme. Voy. *Alarma*.

Donnar la gerda, jeter l'alarme.

GEREBRIAR, v. n. (dgerebriá); **GEARE-BRIAR, GINGIBRIAR**. Grelotter, souffrir du froid. V. *Gel*, R.

GERFALC, vl. V. *Gerfaut*.

GERFAUT, s. m. (dgerfáout); **GIRFAUS, GUERFAUS**. *Girfalc*, cat. *Gerifalco*, esp. *Gerifalte*, port. *Girfalco*, ital. Gerfaut. Voy. *Faucoun*, *gros*.

Éty. du lat. *gyrofalco*, *gyrofalcus*, de *gyrare* et de *falco*, faucon qui vole en tournant. V. *Vir* et *Falc*, R.

GERGA, vl. Grecque.

GERGAU, s. m. (dgergáou), dl. Habit ou justaucorps de paysan; habit de grosse toile. Sauv.

GERGON, s. m. vl. **GERGONS**. *Gerigonça*, port. *Gergon*, cat. anc. Jargon, argot.

Éty. de *jar*, poule, ou de *jars*, mâle de l'oie, onomatopée du chant des oiseaux qu'on a appliquée à un langage inintelligible.

L'esp. *gerigonza*, langage des bohémiens.

GERGONCI, s. m. vl. **GERGONSE**. Grenat, sorte d'étoffe.

GERGONSE, s. m. vl. Grenat. V. *Gergoneis*.

GERI, nom d'homme (dgèri), dl. Didier, vulgairement Gérif.

Éty. de saint Didier, évêque de Cahors, en 629, mort le 15 novembre, 654.

GERILHA, s. f. (dgerille), et impr. **JERILIA**. Un des noms languedociens de la mérule chanterelle. V. *Girbouleta*.

GERINDOLA, alt. de *Girandola*, v. c. m.

GERIR, anc. béarn. V. *Gerar* et *Ger*, R.

GERIR, v. a. vl. Porter, comporter.

Éty. du lat. *gerere*. V. *Ger*, R.

GERIS, M. Faurier dit ignorer le sens de ce mot, qui joint comme épithète à cer-

velle, dans le 7,148me vers de l'Histoire de la Croisade contre les Albigeois, semble signifier froncé, plissé.

Mas lo blanc et vermelh qui grana e floris.
Mais le blanc et le vermeil qui graine et fleurit.

Es carn e sang e glazis e cervelas geris.
Est chair et sang et par le glaive et cervelles *plissées.*

GERLA, s. f. (dgèrle). Dans le Languedoc, sceau à queue. V. *Selha*. A La Motte-du-Caire, cuve en bois, V. *Tina*; à Arles, ce mot est synonyme de *Jarra*, v. c. m.

Coye a dit :

Dins una vielha *gerla* avion toutei lei noum,
Dei morts qu'avian passat la barca de Caroun.

GERLA, Poisson. V. *Gerle.*

GERLE, s. m. (dgèrlé); GERLA, JARRET. Gerle, piscarel, spare mendole, poisson. Garc.

GERLE, s. m. (dgèrlé). Nom nicéen du spare smaris. V. *Gerre.*

GERLE-BLAVIER, s. m. Nom nicéen du spare alcyon. V. *Blavier.*

GERLESSA, s. f. (dgerlésse). Nom nicéen du spare bilobé, *Sparus bilobatus*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), qui parvient à deux décimètres de longueur.

Ety. ?

GERM, sous-radical dérivé du lat. *germen, inis*, formé de *gero*, porter, ce qui est porté, ou de *geno*, engendrer; d'où : *Germe, Germ-an, Germ-ar, Germ-as, Germ-en-ar, Germ-in-al, A-germ-ir, A-germ-it, Gerp, Gerp-ada, Gerp-ar.*

GERM, vl. V. *Germe* et *Germ*, R.

GERMA, vl. V. *German.*

GERMADA, s. f. (dgermáde); JARMADA. Talus de gazon. Aub.

Éty. de *germe* et de *ada*, fait de gazon.

GERMAN, ANA, adj. (dgermán, áne); *Germano*, ital. *Germà*, cat. *Germano*, anc. esp. port. ital. Germain, aine, *Cousins germans*, cousins germains, ceux qui sont enfants de frères ou de sœurs.

Éty. du lat. *germanus*, fait de *germen*, souche; issus de la même souche. V. *Germ*, Rad.

Moun ancien apetit cousin german *doou tiou*
Lassat de me servir ven de me dire adiou.
Coye.

GERMAN, nom d'homme (dgermein); GERMEN. *Germano*, ital. Germain.

L'Eglise honore 20 saints de ce nom.

GERMANA, s. f. (dgermáne). Nom qu'on donne, à Cruis, au narcisse des poëtes. Voy. *Dona.*

GERMANDREA, s. f. vl. *Camedris*, esp. *Calamandrea*, ital. Germandrée. V. *Calamendrier.*

GERMAR, v. n. (dgermá); GERMIR. *Germinare* et *Germogliare*, ital. *Germinar*, esp. Germer, il se dit des graines dont la radicule commence à pousser. V. *Grelhar* et *Grelar.*

Éty. du lat. *germinare*, m. s. ou de *germe* et de *ar*, pousser le germe. V. *Germ*, R.

GERMAS, nom propre (dgermás), dl. Germain. V. *German* et *Germ*, R.

GERMAT, ADA, adj. (dgermá, áde); GERMIT. Germé, ée; dont la plumule et la radicule commencent à se montrer.

GERME, s. m. (dgèrmé); GEARME, GIRBA, GAZOUN, GER, GERBOU, PELENC, GERB. Gazon, pelouse, herbe courte et serrée qui tapisse la terre.

Éty. du lat. *germinare*, germer. V. *Germ*, Rad.

GERME, s. m. *Germe*, ital. *Germen*, esp. Germe, l'embrion d'une graine; l'œuf animal fécondé, dans son premier âge; fig. cause première, principe de quelque chose.

Éty. du lat. *germen*. V. *Germ*, R.

GERME, s. m. Le brin de la laine, les poils qui la composent.

GERMEN, nom d'homme (dgermèin); GERMAN. Germain.

Patr. L'Eglise honore 20 saints de ce nom.

GERMENAR, vl. V. *Germar* et *Germ*, Rad.

GERMINACIO, s. f. vl. *Germinacion*, esp. *Germinazione*, ital. Germination.

Éty. du lat. *germinationis*, gén. de *germinatio*, m. s. V. *Germ*, R.

GERMINAL, s. m. (dgerminál). Germinal, le septième mois de l'année républicaine. Il commençait le 21 mars et finissait le 21 avril.

Éty. Ainsi nommé parce que c'est la saison où les semences germent. V. *Germ*, R.

De l'hiver le courroux expire,
L'aquilon fuit devant zéphire,
Naissez, beaux jours, voici le riant *germinal*.
Il calme les airs qu'il épure,
Et du reveil de la nature,
Son souffle caressant, a donné le signal.
Gradus Français.

GERMINATION, s. f. (dgerminatie-n); GERMINATIEN. *Germinament*, cat. *Germinacion*, esp. *Germinazione*, ital. Germination, premier développement du germe des plantes.

Éty. du lat. *germinationis*, gén. de *germinatio*, m. s.

GERMINATIU, IVA, vl. Germinatif, qui peut se propager. V. *Germ*, R.

GERMINOS, OZA, adj. vl. GERMINOZ. Fécond, productif. V. *Germ*, R.

GEROFLE, vl. *Gerofle*, cat. V. *Girofle.*

GERONAR, v. a. vl. *Gironar*, esp. Gironner, terme de blason. V. *Vir*, R.

GERONAT, ADA, adj. et p. vl. Gironné, ée. V. *Vir*, R.

GEROUNDIF, s. m. (dgéroundif); *Gerundio*, ital. esp. port. *Gerundiu*, cat. Gérondif.

Éty. du lat. *gerundium*, m. s.

GERP, s. m. (dgèr); GER. Gazon. Avril. V. *Germe* et *Germ*, R.

GERPADA, s. f. (dgerpáde). Gazonnement, action de gazonner, ou l'emploi qu'on fait des gazons pour quelque ouvrage.

Éty. de *gerp* et de *ada*. V. *Germ*, R.

GERPAR, v. a. (dgerpá). Gazonner, revêtir de gazon.

Éty. de *gerp* et de *ar*. V. *Germ*, R.

GERRA, vl. V. *Guerra.*

GERRE, s. m. (dgèrré). GERLE, PATACLET, dans quelques endroits; *Gavaroun*, à Nice, quand il est jeune, le picarel, *Sparus smaris*, Lin. *Smaris vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Leiopomes (à opercule lisse), qui habite la Méditerranée, et dont la chair est excellente; il atteint deux décimètres de longueur.

Éty. ?

GERS, s. m. (dgèrs); *Gers*, esp. Gers, département du... dont le chef-lieu est Auch.

Éty. d'une rivière de Gascogne qui porte le même nom, dérivé du lat. *Ægireus.*

GERT, s. m. vl. GERTZ. Allarme, frayeur.

GERTRUDA, nom de femme (dgertrúde), *Gertruda*, ital. *Gertrudis*, esp. Gertrude.

L'Eglise honore 7 saintes de ce nom, le 6 janvier, 17 mars, 13 août, 12 et 15 novembre.

GERUNDIU, s. m. vl. *Gerundia*, cat. V. *Geroundif.*

GERVAI, nom d'homme. V. *Gervasi.*

GERVASI, nom d'homme (dgervási); GERVAIS, GEVART, GERVAI. *Gervasio*, ital. esp. Gervais.

Éty. du lat. *gervasius.*

L'Eglise honore la mémoire de Saint Gervais, martyrisé avec Saint Protais, au premier siècle, à Milan, le 19 juin.

Quand ploou per sant Gervais
Ploou quaranta jours après.
Prov. des Cevennes.

GERZI, s. m. vl. V. *Jardin.*

GES

GES, nég explet. et adv. (dgés); GENS, GIS, GEN, REN, JIN, NAD. *Ges*, cat. anc. *Ges*, fut d'abord dit pour *gens*, gens, ensuite, à l'imitation du *minime gentium* des Latins, on l'employa dans le sens de point, en le joignant à une particule privative; nullement, aucunement : *N'en voli ges*, je n'en veux point; *N'ai ges*, je n'en ai point.

Ges, affirme la non existance de la chose, tandis que *Res* ou *Ren*, v. c. m. nie indéfiniment.

Ges paura, exp. prov. dl. Doujat, traduit par vrai dieu, que vous êtes délicat.

GES et **GEZ**, vl. Souvent employé pour je les

GESPINAR, dg. Grommeler. V. *Renar.*

GEST, s. m. (dgèst); *Gesto*, ital. esp. port. Geste, mouvement du corps, et principalement des bras, dans la déclamation.

Éty. du lat. *gestus*, le même. V. *Ger*, R.

GEST, s. m. (dgést), dl. Rut, chaleur. V. *Chassiera.*

GESTA, s. f. vl. *Gesta*, anc. cat. ital. *Gestas*, esp. Action, geste, fait; histoire, récit, manière, chronique.

Éty. de *gesta*, lat. faits mémorables. Voy. *Ger*, R.

La gesta dis qu'el temps antic, vl. l'histoire dit qu'au temps antique.

Si la gesta no ment, si l'histoire ne ment pas.

Gesta letreda, histoire écrite.

GESTASSES, s. m. pl. (dgestássés), d. m. Mauvaises manières, mauvais gestes, gestes ridicules, indécents ou désagréables.

Éty. de *gest* et de *asses*. V. *Ger* et *Gest*, Rad.

GESTI, s. m. vl. Pince, tenaille.

GESTICULAIRE, s. m. (dgesticulàïré). Gesticulateur. V. *Gesticulatour*.

GESTICULAR, v. n. (dgesticulá); *Gestire*, ital. *Gestear*, esp. *Gesticular*, port. Gesticuler, faire trop de gestes, en faire mal à propos.

Éty. du lat. *gesticulari*. V. *Ger* et *Gest*, Rad.

GESTICULATION, s. f. (dgesticulatie-n); GESTICULASSIEN, GESTICULATIEN. *Gesticulazione*, ital. *Gesticulacion*, esp. *Gesticulação*, port. Gesticulation, action de gesticuler; ce mot se prend toujours en mauvaise part.

Éty. du lat. *gesticulatio*, ou de *gesticular* et de *actio*. V. *Ger* et *Gest*, R.

GESTICULATOUR, s. m. (dgesticulatóur); GESTICULAIRE. *Gesticulador*, port. *Gesticulatore*, ital. *Gestero*, esp. Gesticulateur, qui gesticule beaucoup, qui fait trop de gestes.

Éty. de *gesticular* et de la term. *actor*, celui qui fait les gestes. V. *Ger* et *Gest*, R.

GESTIO, vl. et

GESTION, s. f. (dgestie-n); ADMINISTRATION, GESTIEN. Gestion, administration particulière, terme de palais.

Éty. du lat. *gestionis*, gén. de *gestio*, m. s. V. *Ger*, R.

GET

GET, s. m. vl. *Get*, anc. cat. *Getto*, ital. Jet, courroie, lien.

GET, s. m. dg. vl. Jet, jette.

D'oun tirare get sa frescuro?
D'Astros.

GETAMENT, s. m. vl. *Gitament*, anc. cat. *Gitamento*, ital. Jet, vomissement, déjection. V. *Ject*.

GEU

GEUDA, vl. V. *Gelda* et *Geldo*.

GEUMEOU, Alt. de *jumeou*. V. *Bessoun* et *Gem*, R.

GEUS, s. m. (dgèus), d. toul. Hibou.

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec κεύθω (keuthô), cacher, enfermer, être caché.

GEV

GEVITRA, s. f. (dgevitre). Espace vide, entre la chemise et le ventre. V. *Boula*.

GEY

GEY, dg. Hier, alt. d'*Hier*, v. c. m.

GEYAN, vl. Jaen, ville d'Espagne.

GEYNA, d. arl. Alt. de *Gena*, v. c. m.

GEYS, s. m. (dgèïs), dl. Plâtre. V. *Gyp*.

GEYSH, vl. V. *Geys*.

GEYSHA, s. f. vl. GEICHA. Gesse. Voy. *Jaissa*.

GEYSHIMEN et

GEYSHIMENT, s. m. vl. GEYSSHIMENT. Sortie.

GEYSHIR, vl. V. *Geishir*.

GEYSSA, s. f. (dgèysse), d. toul. Voy. *Jaissa*.

GEYSSA DE PRAT, s. f. (dgèïsse dé prá). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la gesse anguleuse, *Lathyrus angulatus*, plante de la fam. des Légumineuses qu'on trouve parmi les moissons et dans les champs incultes.

GEYSSA-SALVAGEA, s. f. (dgèïsse-salbátge). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux *Lathyrus pratensis*, *Lathyrus latifolius*, *Lathyrus sylvestris* et *Lathyrus aphaca*.

GEYSSHIR, vl. V. *Geishir*.

GEYTAR, d. arl. V. *Gitar*.

GHI

GHI..., V. ce mot par *Gui...*, etc.

GI

GI, pr. pers. vl. Je, employé pour *ieu*.

GIA

GIA, (djá); JA, JHA, GEA, impér. du verbe *gire*, aller, inusité. Dia, expression dont se servent les muletiers et les charretiers pour faire marcher leurs chevaux et surtout pour leur faire prendre à gauche.

GIA, s. f. vl. Guise, V. *Guisa*; guide, V. *Guido*; il ou elle conduit.

GIAMBIN, V. *Jambin*.

GIANELI, s. m. (dgianèli). Nom nicéen de la baudroie budegasse, *Lophius budegassa*, Spin. poisson de l'ordre des Chismopnés et de la fam. du même nom (respirant par une fente).

GIARDINA, s. f. vl. Jardin. V. *Jardin*.

GIATAR, v. a. vl. Tailler, inciser, ciseler.

GIB

GIB, radical pris du latin *gibbus*, *gibba*, bosse, dérivé selon les uns du grec ὑϐός (hubos), courbé, voûté, bossu, ou de κῦφος (kuphos), bosse, gibbosité, et selon les autres de l'arabe *djebâl* ou *guebâl*, mont, montagne.

De *gibbus*, par apoc. *gib*; d'où: *Gib-a*, *Gib-el-ot*, *Gib-erna*, *Gib-et*, *Gib-eta*, *Gib-ous*, *A-gib ass-ir*, *Gibouss-oun*, *Gep-a*, *Gep-eri-ut*.

GIBA, s. f. (dgibe); BOSSA. *Gibba*, lat. *Gobba*, ital. *Giba*, port. esp. Bosse, élévation de la colonne vertébrale en forme de voûte; protubérance, tubérosité.

Éty. du R. *Gib*, et de la term. fém. *a*.

GIBA, d. lim. Volant.

GIBACIER, s. m. (dgibacié); GIBASSIER. Gâteau à jour; croquelin. Cast.

GIBACIERA, s. f. (dgibaciére); GIBICIEIRA, SARROU, JOBISSIEIRA. Gibecière, espèce de bissac ou bourse de cuir où les chasseurs enferment la poudre et le plomb.

Éty. du grec κιϐισις(kibisis), sac, besace, ou de *cibarium*, selon Mén. fait de *cibus*, aliment.

GIBAR, v. n. (dgibá), dl. Souffrir, s'inquiéter: *Iou gibe de veire gibar*, je souffre de voir souffrir. Sauv.

GIBBA, vl. V. *Gibo*.

GIBEL, nom d'homme. Gilbert.

GIBELOT, s. m. (dgibeló). Gibelot ou giblet, pièce de bois courbe qui lie l'aiguille de l'éperon à l'étrave du vaisseau.

Éty. V. *Gib*, R.

GIBELOTA, s. f. (dgibelóte). Gibelotte, espèce de fricassée de poulet, de lapin, etc. Garc.

GIBERNA, s. f. (dgibèrne). Giberne, boîte dans laquelle le soldat met ses cartouches. Elle est composée d'un carré long de bois, enveloppé de cuir et soutenu par un baudrier.

Éty, Probablement de *gibba*. V. *Gib*, R.

GIBERT, s. m. vl. Sauvages se demande si ce mot ne désignerait pas le *gin*? ou plutôt le gingembre. V. *Zingiber*.

GIBET, s. m. (dgibé), syn. de *Poutenci*, v. c. m.

Éty. du rad. *Gib*, élévation, montagne, parce qu'on n'exécutait autrefois que sur des lieux élevés. V. *Gib*.

GIBETA, s. f. (dgibéte). Petite bosse, et iron. un bossu, *Mestre gibeta*.

Éty. de *giba*, et de la term. dim. *eta*. V. *Gib*, R.

GIBIER, s. m. (dgibié); GIBIER, GEBIER. Gibier, animaux bons à manger qu'on prend à la chasse.

Éty. du lat. *cibaria*, selon Ménage, ou du rad. *Gib*, montagne, et de la term. *ier*, sous-entendu *animau*, animaux qui habitent les montagnes, gîte ordinaire du gibier.

On prétend qu'en vidant le gibier, et en le remplissant de blé ou d'avoine, on peut le conserver très longtemps si l'on a la précaution de le préserver du contact de l'air, en le plaçant au centre d'un tas de l'un de ces grains.

GIBOS, vl. V. *Gibous* et *Gib*, R.

GIBOSITAT, s. f. vl. GELBOZETAT. Enflure, tumeur, gonflement. V. *Gib*, R.

GIBOULADA, s. f. (dziboulàde), d. bas lim. Giboulée. V. *Ramada*.

GIBOURNA, s. f. (dgibóurne), dl. Grésil, V. *Gresilh*.

GIBOURNAR, v. n. (dgibourná), dl. Grésiller. V. *Gresilhar*.

GIBOUS, OUSA, OUA, s. et adj. (gibóus, óuse, óue); GEBERUT, BOSSUT. *Giboso*, port. esp. *Gibboso*, ital. Bossu, ue, qui porte une ou plusieurs bosses; on le dit des personnes et des choses.

Éty. du lat. *gibbosus*, m. s. ou de l'hébreu *giben*, m. s. formé de *gab*, éminence, hauteur, Latouche. V. *Gib*, R.

GIBOUSSOUN, OUNA, s. (dgibous-sóun, óune). Dim. de *gibous*, *ousa*, petit bossu ou petite bossue. V. *Gib*, R.

GIBOUYOUS, OUSA, adj. (dgibouïóus, óuse). Giboyeux, euse, abondant en gibier.

Éty. de *gibier*, *gib*, et de *ouyous*.

GIBRAR, v. n. dl. *Gebrar*, cat. Tomber du givre, se couvrir de givre. V. *Gealibrar*.

Éty. On le fait venir de *pruina*, gelée blanche, formé de *perurina*, *à perurendo*, brûler.

GIBRE, dl. *Gebre*, cat. Bruine, brouillard, Douj. givre. V. *Gealibre*.

GIC

GIC, vl. Il ou elle laisse, quitte, part, abandonne.

GIE

GIELAR, V. *Gelar*.
GIELAREIA, V. *Gelareia* et *Gel*, R.
GIEN, vl. V. *Genh*.
GIENC, s. m. vl. GIENH. Artifice. Voy. *Gen*, R.
GIENH, s. m. vl. GIENC. Artifice, adresse: *Mal gienh*, maladresse. V. *Gen*, R. et *Genh*.
GIENH, s. m. vl. GIN, GINH. Engin. V. *Engin* et *Gen*, R.
GIENTS, s. f. pl. vl. *Gens*, v. c. m. et *Gen*, R.
GIER, *IERA*, GER, ERA, désinence dérivée du lat. *gerere gero*, porter.
Messa-gier, *qui missa gerit*, qui porte les missives.
Vergier, qui porte de la verdure.
GIERA, s. f. (dgiére), d. m. C'est dans la Haute-Provence, la quantité de légumes qu'on met à la fois dans la marmitte. On le dit aussi de la quantité de lait qu'on trait chaque fois, qu'on nomme ailleurs *mousta*, traite.
Éty. du lat. *gerere*, porter, formé du grec χειρὸς (chéiros), gén. de χεὶρ (cheir), main. V. *Ger*, R.
GIERA, s. f. Volée de coups, donné à la fois. V. *Ger*, R.
GIERES, adv. vl. Donc, alors, ainsi parlant. Ce mot, selon l'observation de M. de Roquefort, est souvent employé dans les dialogues de Saint Grégoire, écrits dans le XIIme siècle.
Éty. du lat. *igitur*.
GIEROUR, s. f. (dgieróu). Froidure, gelée. V. *Geou*, *Gealada* et *Gel*, R.

As plus a redoutar la gieou ni lou caou,
Ni lou fusiou, ni la léquo perfido.
Reymonenq.

GIET, vl. Il ou elle chassa.
GIET, s. m. vl. GIETZ. Jet, menue courroie; guide, précepteur.
Éty. du lat. *jactus*.
GIET, s. m. V. *Jiet*, comme plus conforme à l'étymologie; vl. sarment.
GIETAR, v. a. vl. Tirer. V. *Ject*, R.
Gietar lenga, tirer la langue.
Gietar por, pour *porgietar*, jeter en avant, lancer, repousser.
Cet exemple d'une préposition, séparée d'un verbe qu'elle modifie, n'est pas rare, en provençal, comme l'ont observé MM. Raynouard et Faurier.

GIF

GIFANG, s. m. vl. GIFANGS. Gerfaut.
GIFFA, dl. Poltron, lâche, faible. Voy. *Giffla*.
GIFFLA, s. f. (dgiffle); GIFFA. Grosse joue; soufflet. V. *Soufflet*.
GIFFLUT, adj. (dgifflú), d. m. V. *Gautarut*.

GIG

GIGA, s. f. (dgigue). Gigot. V. *Gigot*.
Gigue, n'est pas français, dans ce sens, c'est gigot qu'il faut dire.
Éty. du lat. *coxa*, cuisse, selon Ménage, ou de *iskium*, selon Borel.
Giga de moutoun, gigot de mouton.
Giga d'un buou, cimier d'un bœuf.
Giga de porc, jambon.
GIGANDA, s. f. (dgigánde); GIGANTA. Nom du topinambour, selon M. Avril. Voy. *Toupinambour*.
Éty. Le mot de *giganda*, géante, a probablement été donné à cette plante à cause de la haute taille de sa tige.
GIGANT, *Gegant*, cat. V. *Geant*.
GIGANTAS, s f. pl. (dgigántes). Nom du topinambour et des pommes de terre dans quelques pays.
Éty. du lat. *gignentia*, les racines.
GIGANTESQUE, **ESCA**, adj. (dgigantèsqué, èsque); *Gegantesc*, cat. *Gigantesco*, esp. ital. Gigantesque, d'une taille démesurée, d'une stature de géant.
GIGEAR, Garc. V. *Gilhar*.
GIGEOU et
GIGET, V. *Jigeou* et *Jiget*, plus conformes à l'étymologie.
GIGIER, s. m. (dgigié). Gésier. V. *Gavai*.
Éty. du lat. *gigeria*, m. s.
GIGNOS, vl. V. *Ginhos*.
GIGNOSET, adj. vl. Fin, délié, effilé. V. *Gen*, R.
GIGOT, s. m. (dgigó); GIGA. *Gigote*, port. Gigot, cuisse de mouton, coupée pour être mangée.
Éty. de *Giga*, v. c. m. ou du grec ἰσχίον (ischion), cuisse.
GIGOTAR, v. n. (dgigoutá); GIGOUTAR. Gigotter, secouer les jarrets en mourant, en parlant des animaux; agiter les jambes et les cuisses, quand il est question des enfants qui s'agitent sur leur berceau.
Éty. de *gigot* et de *ar*, remuer les gigots.
GIGOTAT, **ADA**, adj. (dgigoutá, áde), et impr. GIGOUTAT. Gigotté, ée, qui a de grosses cuisses ou des cuisses proportionnées à son corps.
GIGOTET, s. m. (dgigouté), dim. de gigot, petit gigot, petite cuisse bien rebondie.
GIGOUIGNAR, v. n. d. lim. Travailler inutilement.
GIGOUT, nom d'homme. V. *Gengouls*.
GIGUA, s. f. vl. GUIGA. *Giga*, esp. ital. Gigue, instrument de musique; air, chant.

GIL

GIL, vl. Glace. V. *Gel*.
GILA, FAIRE, expr. prov. S'enfuir précipitamment. V. *Gilhar*.
Éty. du vl. *gille*, mensonge, tromperie.

Aytal quand sapieron à la vilo,
Que l'enemic avio fach gilo.
Trad. de Virg.

GILADA, vl. V. *Gelada* et *Gel*, R.
GILAR, V. *Gilhar*.
GILBATHAR, vl. alt. de Gibraltar, nom de lieu.
GILBERT, nom d'homme, (dgilbèr); GILIBERT. *Gilberto*, ital. esp. Gilbert.
L'Eglise honore 7 saints de ce nom, le 4 et 13 février, 1er avril, 27 août et 3 octobre.
GILECOU, s. f. (dgilècou); COURSET. Gilet, veste courte, avec ou sans manches, qu'on porte sous l'habit et qui couvre toute la poitrine. V. *Courset*.
Éty. de *gille le niais*, bateleur, qui était ordinairement vêtu d'une veste courte et ronde comme un gilet.
GILH, **SANT**, nom de lieu, vl. GELI, ROZER. Saint-Gilles, ville du Gard, avec un port sur le Rhône.
GILHAC, s. m. vl. Carlin d'argent, ancienne monnaie de Provence, ainsi nommée de l'italien *gigliato*, pourvue d'un *giglio*, d'un lis, parce qu'elle portait cette fleur au revers, elle valait 16 deniers.
GILHAR, v. n. (dgillár); GIAR, RAIDAR, DRELIAR, DESCAMPAR, GIGEAR, GILAR, DRILHAR, ESQUILHAR. *Ciscar*, port. S'enfuir avec précipitation sans se faire apercevoir; glisser; faire une glissade.
Faire gilla, faire gille, Trev. se dérober adroitement.
Orig. On fait remonter cette façon de parler à saint Gilles, prince languedocien, qui s'enfuit secrètement pour éviter d'être couronné.
GILLA, vl. V. *Guila* et *Guilhar*.
GILLA, s. f. vl. Tromperie, supercherie, mensonge, fourberie.
GILLI, nom d'homme. GINCHES, GINGUES, GINGHES, GILI, CHELI. Gilles.
Éty. du lat. *Agilius* et *OEgidius*.
L'Eglise honore 4 saints de ce nom, saint Gilles, abbé, en Languedoc, qui mourut vers le milieu du VIme siècle, le 1er septembre, et les autres le 22, 23, avril et 14 mai.
GILOS, vl. V. *Jalous*.
GILOSESCA, s. f. Gilosesque, sorte de poésie.
GILOSIA, vl. V. *Jalousia*.
GILOUS, **OUSA**, dl. Jalous, ouse. Voy. *Jalous* et *Jal*, R.
GILOZ, vl. V. *Gelos*.
GILOZIA, s. f. vl. Jalousie. V. *Jalousia* et *Jal*, R.

GIM

GIMBELET, s. m. (dgimbelé), dl. Gibelet, petit foret dont on se sert pour percer un muid de vin dont on veut faire l'essai.
Éty. du bas bret. *guimneled* ou *guibelet*, formé probablement de *guin*, vin, et de *meled*, outil en forme de limaçon. Astruc.
GIMBELETA, s. f. (dgimbeléte); JAMBELETA. Gimblette, petite pâtisserie dure et sèche, faite en forme d'anneau.
Éty. ?
GIMBELETAIRE, s. m. (dgîmbeletáïré); GIMBELETAYRE. Vendeur ou faiseur de gimblettes.
GIMBELOTA, s. f. (dgimbelóte), dl. Gibelote, espèce de ragoût. V. *Blanqueta*.
Éty. de *gimbel*, pour gibier, et de *ota*, fricassée de gibier.
GILBERT, dl. Persil. V. *Juvert*.
Éty. M. Astruc regarde ce mot comme arabe. Roquef. le dérive de *gingidium*, qui, en grec comme en latin, désigne la même plante.

GIMBLAR, v. a. (dgimblá), dl. Tordre, plier. V. *Torser* et *Plegar*.

GIMBLAR SE, v. r. Renverser le corps en arrière, le plier en arc, en retombant sur les mains.

GIMBLAS, s. m. (dgïmblás), dl. Gaule, houssine. V. *Amarina*.

GIMBLAT, ADA, adj. et p. (dgimblá, áde), dl. Tortu, crochu, plié.

Clavel gimblat, clou tortu ou crochu.
Clau gimblada, clef forcée.
Aubre tout gimblat, arbre tout tortu.
Camba gimblada, jambe crochue.

GIMBLE, dl. (dgimblé). Gaule, houssine. V. *Amarina*.

GIMELO, s. f. (dgimèle), dl. Homme de taille gigantesque.

GIMERRE, s. m. (dgmèrré). V. *Jumerri*.

GIMERRI, s. m. (dgimèrri), dl. Esprit de rebours, hargneux, capricieux. Sauv. V. *Jumerri*.

GIMPLA, s. f. vl. Guimpe.

GIN

GIN, s. m. vl. GINH. Moyen, engin, machine. V. *Engin* et *Gen*, R.

GINCA-GAL, s. f. (dgïnque-gal), dl. Fronde à une seule maille.

GINCHES, nom propre, vl. V. *Gilli*.

GINEBRE, et

GINEBRIER, *Ginebre*, cat. V. *Genebre*.

GINEST, GENEST, radical dérivé du latin *genista*, genêt, probablement formé de *geno* ou *gigno*: *Quia sponté genatur, hoc est gignatur*, ou de *gen*, qui signifie arbuste, en celtique.

De *genista*, par transposition de *e* et de *i*, *ginesi*; d'où: *Ginest*, *Ginest-oun, Ginest-a, Ginest-iera*, *Ginest-r-ola*.

Du lat. *genestra*, qu'on a dit pour *genista*, *genest*; d'où: *Genest-a*, *Genest-oun*, *Genist-et*, *Genest-el*, *Jines*.

GINEST, s. m. (dginèst). Nom qu'on donne, en Languedoc et à Allos, au genêt. V. *Ginesta* et *Ginest*, R.

GINESTA, s. f. (dginèste); GINEST, ABA, GENESTA, PENAS. *Ginestra*, ital. *Giesta*, port. *Ginesta*, esp. cat. Nom commun à plusieurs espèces de genêt, mais qu'on applique plus particulièrement au genêt cendré, *Genista cinerea*, Dec. dans la Haute-Prov. au genêt d'Espagne, *Genista juncea*, Lam. au genêt, commun ou à balais, *Genista scoparia*, Lam. et au genêt des teinturiers, *Genista tinctoria*, Lin. dans la Provence-Méridionale, arbustes de la fam. des Légumineuses, communs, le premier, sur les coteaux de la Haute-Prov. et les deux autres, sur ceux de la partie Basse. V. Gar. *Cytiso genista*.

Éty. *Ginesta* n'est que l'anagramme du mot lat. *genista*, qu'ont fait dériver, les uns du lat. *genu*, genou, et les autres du celt. *gen*, arbuste. V. *Ginest*, R.

GINESTA CABA, s. f. (dginèste càbe); GINESTA. Nom qu'on donne, à Toulouse, au genêt d'Espagne, *Genista juncea*, Lam. arbuste de la famille des Légumineuses. Voy. *Ginesta d'Espagna*.

GINESTA-POUNCHUDA, s. f. Nom toulousain du genêt *scorpius*. V. *Argielas*.

GINESTA D'ESPAGNA, s. f. ou simplement GINESTA. Genêt d'Espagne, ou genet jonciforme, *Genista juncea*, Lam. *Spartum junceum*, Lin. arbrisseau de la même fam. que les précédents.

Éty. Cette espèce de genêt est très-commune en Espagne, d'où son nom.

GINESTA FERA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à la coronille jonciforme, *Coronilla juncea*, Lin. plante de la même fam. que les précédentes, qu'on trouve aux environs d'Aix, et ailleurs, dans la B.-Prov. V. *Gar*.

GINESTA FERA. Est encore le nom que porte, à Seyne, le cytise à feuilles sessiles. V. *Sant Jeanet*.

GINEST-GRUAS, s. m. (dginès gruás); SABAGOL. Nom qu'on donne, en Languedoc, au genêt à balais, *Genista scoparia*, Lin. *Spartium scoparium*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans les bois secs et les lieux sablonneux.

GINESTIERA, s. f. (dginestiére); GENESTIERA, PENIEIRA, BOUISSONAL. *Ginestar*, cat. *Ginestreto*, ital. *Genetière*, nom de lieu, quartier où les genêts sont abondants.

Éty. de *ginesta* et de la term. multipl. *iera*. V. *Ginest*, R.

GINESTOUN, s. m. (dginestóun); GENESTRA, GENISTET, GINESTROLA, GRANETIER. Genestrolle, genêt des teinturiers, *Genista tinctoria*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans presque toute la Provence, et qui sert à teindre en jaune, d'où le nom d'herbe à jaunir qu'il porte en français. V. Gar. *Genista tinctoria*, p. 204.

Éty. *Ginestroun*, dim. de *ginesta*. Voy. *Ginest*, R.

GINESTOUN, Est aussi le nom qu'on donne, à Cuges, au jasmin jaune, selon M. le doct. Reimonenq. V. *Escavilhas*.

GINESTOUN, s. m. (dginestóun). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'osyris. V. *Brusc-fer*.

GINEST-REBOUT, s. m. Nom qu'on donne, en Languedoc, au cytise à feuilles pliées, *Cytisus complicatus*, Dec. *Spartium complicatum*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans divers lieux du Languedoc.

GINESTROLA, s. f. (dginestróle). Un des noms du genêt des teinturiers. V. *Ginestoun* et *Ginest*, R.

GINGEARRA, s. f. (dgïndjarre). Espèce de mandoline à long manche, en usage dans le Levant. Garc.

GINGEARRAR, v. a. et n. (dgïndjarrá). Gratter, ou jouer de la *gingearra*; rosser, frapper à coups redoublés.

Éty. de *gingearra* et de *ar*.

GINGEBRE, vl. *Gingèbre*, cat. Voy. *Gingimbre*.

GINGIA, s. f. vl. Gencive. V. *Gingivas*.

GINGIBRAT, s. m. vl. *Zenzoverata*, ital. Gingembré, sorte de composition médicinale.

GINGIBRE, s. m. (dgïndgibré). Nom que porte, à Cuges, le genévrier ordinaire, V. *Ginebre*, et le gingembre, en vl. Voy. *Gingimbre*.

GINGIMBRE, s. m. (dgïndgïmbré); *Gengibre* et *Gingebre*, cat. *Gengibre*, esp. port. *Zenzero*, ital. Gingembre, nom qu'on donne, dans le commerce, à la racine de l'*Amomum zingiber*, Lin. plante de la fam. des Drymyrrhisées, de Juss. indigène aux Indes Orientales.

Éty. de l'arab. *zenjebil* ou *zendjebyl*, d'où le grec ζιγγίβερι (giggiberi), le lat. *gingiber*, l'anglais *ginger*, etc. Comme cette plante croît spontanément dans les montagnes du pays de *Gingi*, à l'Ouest de Pondicheri, on a supposé que c'est de là que s'est formé le nom arabe. Theis.

GINGIBRIAR, v. n. Souffrir du froid.

GINGIEBRE, vl. V. *Gingebre*.

GINGIN, s. m. (dgïndgïn). Mots inventés pour exprimer le tremblement produit par le froid: *Faire gingin*, grelotter, tintement d'un corps sonore. Garc.

GINGINAR, v. n. (dgindginá). Trembler de froid, grelotter. V. *Tremoular* et *Dindinar*.

GINGIR, v. n. (dgïndgir), d. mars. Geindre. V. *Souinar*.

GINGIVAS, s. f. pl. (dgïndgives); GENGIVAS. *Gengiva*, ital. port. *Encias*, esp. *Gingivas*, anc. cat. Gencives, chair rouge et ferme, quoique spongieuse, qui recouvre les alvéoles et le collet des dents.

Éty. du lat. *gingivæ*, m. s.

Dérivés: *Gingi-a*, *Gengiv-as*, *Gingiv-ier*

GINGIVIER, s. m. (dgïndgivié); GENGIVIER. Râtelier, les gencives pourvues des dents; la mâchoire.

Éty. de *gingiva*, gencive, et de *ier*.

Moustravo un *gingivier* soulidament ferrat (lou chin).
Raymonenq.

GINGLAR, v. a. (dgïnglá), dl. GISCLAR, GISCLASSAR. Sangler des coups de baguette.

Éty. de *ginguela* et de *ar*.

Ginglar las cambas, donner des jarretières, des coups aux jambes.

GINGOULADA, s. f. (dgingouláde). Volée de coups, bourrade, bastonnade.

GINGOULAR, v. a. (dgingoulá). Battre, donner des coups, Avril, V. *Rossar*; v. n. gindre, piauler. Avril.

GINGOULEGEAR, v. n. (dgingouled-já); GINGOUREGEAR. Crier d'un ton plaintif, en parlant des chiens.

Éty. de *gin*, probablement pour *chin*, chien, de *goula*, gueule, et de la term. *egear*, parler de la gueule comme un chien, ou en imitant un chien.

Et poudent pas troou s'explicar,
Lou paure chin gingouregeava.
Dioul.

GINGOULIN, dl. V. *Jangoulina*.

GINGUELA, s. f. (dginguèle); JOB, FLAUGE, dl. Rejeton d'un beau jet; baguette à battre les habits.

GINGUES, nom propre. V. *Gilli*.

GINH, s. m. vl. Ruse. V. *Gen*, R. et *Genh*.

GINH, vl. V. *Genh*.

GINHOS, adj. vl. GIGNOS. Ingénieux; trompeur, rusé, artificieux, adroit. V. *Gen*, Rad.

GINHOSAMEN, adv. vl. Adroitement. V. *Ginhosamens* et *Gen*, R.

GINHOSAMENS, adv. vl. Ingénieusement.

GINHOZAMENS, vl. V. *Ginhosamens.*

GINHOZIA, s. f. vl. Tromperie, adresse, ruse, artifice. V. *Gen*, R.

GINJARRA, s. f. (dgïndjárre). Mandoline à long manche, en usage dans le Levant, et par analogie, mandoline, guitare. Garc.

GINJARRAR, v. n. (dgïnjarrá). Jouer de la mandoline, en gratter; pincer de la guitare; fraper à coup redoublés: *Que l'ase te ginjarre*, que la peste t'étouffe. Garc.

GINJOULIN, s. m. (dgïnjoulïn). Zinzolin, espèce de couleur. V. *Zinzoulin.*

GINJOURLA, s. f. (dgïnjóurle); *Gingolèr*, cat. *Ginjolero*, esp. *Ginggiulo*, ital. Jujube. V. *Chichourla.*

GINJOURLIER, s. m. (dgïndjourlié). Nom du jujubier à Arles. V. *Chichourlier.*

Éty. du lat. *ziziphum.*

GINOLH, s. m. vl. V. *Ginoulh*, R.

GINOLHO, vl. et

GINOLHOS, V. *Ginoulh.*

GINOLS, s. m. pl. vl. Genoux. V. *Ginoulh*, R.

GINOUFLADA, d. m. V. *Girouflada.*

GINOUFLIER, d. m. V. *Girouflier.*

GINOULH, GENOULH, GENOIL, radical pris du latin *genu*, genou, dérivé du grec γόνυ (gonu), m. s. par le changement de *o* en *e*, comme on a fait *dentes*, les dents, de ὀδόντες (odontes).

De *genu*, par le changement de *e* en *i*, de *u* en *ou*, et l'addition de *lh*, *ginoulh;* d'où: *Ginoulh*, *A-ginoulh-ar*, *A-ginoulh-at*, *Ginoulh-ar*, *Ginoulh-et*, *Ginoulh-oun*, *Ginoulh-ouer*, *A-ginoulh-oir.*

De *genu*, par le changement simple de *u* en *o* ou en *ou*, et addition de *il* ou *lh*: *Genoil*, *Genolh*, *Genoulh*, *Genoulh-ada*, *Genoulh-et*, *A-genoulh-ar*, *A-genoulh-oir*, *En-genoilh-ar*, *Genoill-os*, *Genu-flexion.*

De *ginoulh*, *junilh*: *A-junilh-ar*, *A-junilh-at*, *A-junilh-oir*, *Jenol*, *Jenoulh-ada*, *A joulin-ar*, *A-joulin-oir.*

De *genolh*, par le changement de *g* en *d*: *Denols*, *Denoulh.*

GINOULH, s. m. (dginóuill); GINOUS, GINOUN, DENOULH, GENOULH, DENOLS, RENOL. *Genoll*, cat. *Genojo*, anc. esp. *Ginocchio*, ital. Genou, l'ensemble de l'articulation qui unit la jambe à la cuisse.

Éty. du lat. *genu*. V. *Gimoulh*, R.

Cette articulation est formée supérieurement par l'extrémité inférieure du fémur, inférieurement par l'extrémité supérieure du tibia et antérieurement par la rotule.

A ginoulhouns ou *à ginoulhs*, à genoux.

Les Moscovites regardent comme détestable la manière d'adorer Dieu à genoux, parce que c'est, disent-ils, une imitation des soldats de Pilate, qui se mirent dans cette posture, pour se moquer de Notre Seigneur.

GINOULHAR, v. a. (dginouillá); AGINOULHAR, dl. Couder et coucher un sarment au fond d'une tranchée.

Éty. de *ginoulh* et de *ar*. V. *Ginoulh*, R.

GINOULHET, s. m. (dginouillé). Voy. *Genoulhet.*

GINOULHOUER, s. m. (dginouilloúer), dl. En terme de boucherie, le gîte ou le bas de la cuisse du bœuf.

Éty. V. *Ginoulh*, R.

GINOULHOUN, s. m. (dginouillóun). Petit genou.

Éty. de *Ginoulh*, R. et du dim. *et.*

A ginoulhouns, *de genollous*, cat. *geniculatus*, lat. à genoux, prosterné.

Faire lou ginoulhet, faire des courbettes.

GINOUN, Alt. de *Ginoulh*, v. c. m.

GINOUNFLIER, Alt. de *Girouflier*, v. c. m.

GINOUS, nom d'homme (dginóus). Genou.

Éty. de saint Genou, *Genulfus*, premier évêque de Cahors, vers le milieu du IIIme siècle; on célébrait autrefois sa fête le 8 février.

GINOUSCLA, s. f. (dginóuscle). Un des noms languedociens des thytimales. Voy. *Chouscla.*

GINOUSELE, s. f. (dginousèlé). Un des noms languedociens de l'épurge. V. *Catapuça.*

GINOUVES, **ESA**, s. et adj. (dginouvés, ése); *Genovese*, ital. *Genoves*, cat. esp. Génois, oise, natif de Gènes.

Éty. du lat. *genuarius*, m. s.

GINOUVESA, s. f. (dginouvése). Battellement, double rang de tuiles qui termine un toit par en bas, on le nomme autrement *égout* ou *avant-toit*; entablement d'un mur.

GINTET, s. m. (dginté), dl. PINQUET, FAIRE-PITANCETA. Par mesure, petit à petit: *Faire gintet*, ménager. V. *Faire mainagi.*

Yeu fare ta gintet *qui duraran tres houros.*
Goud.

GIO

GIOANENGA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, à une souche et au raisin qu'elle porte, qui est blanc, précoce; raisin de saint Jean. *Gioanenga-negra*, variété noire de la précédente.

GIOL, s. m. (dgiól). Nom qu'on donne, à Nismes, à l'ivraie annuelle. V. *Jueil.*

GIORGAN, s. m. (dgiorgán). Nom par lequel on désigne, dans le département des Bouches-du-Rh. selon M. Roux, le goujon ordinaire. V. *Gobi.*

GIOURAR, v. n. dg. V. *Gelar* et *Gel*, Rad.

GIOURE, s. m. dg. La gelée, le froid, la saison froide. V. *Gel*, R.

E denquio qu'an amassat bioures
Per passa la sason deous gioures.
D'Astros.

GIP

GIP, et dérivés. V. *Gyp.*

GIPA, s. f. (dgipe), dl. V. *Gipoun* et *Jupoun.*

GIPOUN, s. m. (dgipóun); GIPA, GIPOU, JUPOUN, GIPPOU. *Guipona*, ital. Un pourpoint, fig. *Faire un gipoun en quauqu'un*, draper quelqu'un. V. *Jupoun.* Goudouli a plaisamment employé ce mot pour bière ou caisse de mort.

Auze le menuisie que tusto,
Per me fair'un gipou de fusto.

On le dit fig. pour estomac, en dl.

Éty. de l'arabe *guibba*, en basse lat. *gipo*, *guipo.*

GIPOUN, Est aussi un nom d'homme, qu'on dit pour Joseph. V. *Joousep.*

GIQ

GIQUENS, part. prés. vl. Quittant, délaissant, renonçant.

GIQUIA, s. f. vl. Cessation, abandon, délaissement. V. *Gequir.*

GIQUIC, vl. Il ou elle laissa.

GIQUIR, v. a. vl. Laisser, abandonner, quitter, renoncer, se contenir.

GIQUITZ, adj. pl. vl. Lâches, qui abandonnent.

GIR

GIR, s. m. vl. *Gir*, anc. cat. *Giro*, esp. port. ital. Tournoiement, contour.

Éty. du lat. *gyrus*. V. *Vir*, R.

GIRADA, s. f. vl. Gâteau, fouace. Voy. *Fougaça.*

GIRADA, s. f. vl. *Girada*, cat. esp. *Girata*, ital. Retour, évolution. V. *Vir*, R.

GIRADOUIRA, s. f. (dgiradóuïre); ESCRASSADOUIRE, ESCRASSADURA. Friquet, écumoire plus longue que large, qui sert à retirer la friture de la poële.

Éty. de l'italien *girare*, tourner, parce que cet ustensile sert aussi à retourner ce que l'on fait frire. V. *Vir*, R.

GIRAFA, s. f. (dgiráfe); *Giraffa*, ital. *Girafa*, esp. port. Giraffe.

Éty. M. Champollion, dans une dissertation sur l'étymologie, que M. de Roquefort a insérée dans la préface de son Dictionnaire étymologique, s'exprime ainsi: « Il est arrivé tout fait (ce mot) dans le français; c'est le mot *zoraféh*, et l'on peut s'en tenir à la seule énonciation de cette origine. Si l'on veut cependant remonter plus haut, on peut considérer que les syllabes de ce mot n'ont, en arabe, aucun sens analogue à ce quadrupède, et l'explication qu'en donnent les lexiques est tout à fait arbitraire. On en conclut tout naturellement que la langue arabe aussi a reçu ce mot tout fait d'un autre idiome. Si l'on s'avance, dans cette recherche, on trouve que le mot égyptien, *sor-aphé*, est composé de deux racines qui signifient rigoureusement *long col* ou *tête alongée*, et tel est le caractère éminent de la giraffe. Ce mot est donc d'origine égyptienne, et la giraffe, en effet, venue des contrées du Midi de l'Egypte, et qui n'a pu être connue des Arabes que par les Egyptiens, est plusieurs fois figurée sur leurs anciens monuments, non seulement de sculpture, mais encore dans les peintures de manuscrits; et ce fait n'est pas indifférent pour justifier l'étymologie du nom français de ce singulier quadrupède. »

GIRAFLOR, s. f. vl. *Girasol*, cat. esp. port. Tournesol. V. *Tournasol* et *Vir*, R.

GIRAMEN, s. m. vl. *Girament*, anc.

cat. *Giramiento*, anc. esp. *Giramento*, ital. Rotation, parcours, passage. V. *Vir*, R.

GIRANDOLA, s. f. (dgirandóle); GERINDOLA. *Girandola*, ital. port. *Girandula*, esp. Girandole, chandelier à plusieurs branches; roue couverte d'artifice.

Éty. de l'ital. *girandola*, de *girare*, tourner. V. *Vir*, R.

GIRAR, v. a. et n. vl. *Girar*, port. cat. Tourner. V. *Vir*, R.

GIRAR, v. n. vl. *Girar*. cat. esp. port. *Girare*, ital. Tourner. V. *Virar*.

Éty. du lat. *gyrare*. V. *Vir*, R.

GIRARD, nom d'homme, GIRAIR. Gérard.

Éty. du lat. *geraldus*.

Saint Gérard ou Géraud, moine de saint Denis, mourut en 959, le 3 octobre, jour de sa fête.

Saint Gérard, évêque de Toulouse, mourut l'an 994, le 23 avril, qui est le jour auquel l'Eglise l'honore.

GIRBA, s. f. (jirbe), dl. Le gazon, motte de gazon. V. *Germe*.

GIRBAU, s. m. vl. GUIRBAUT. Goujat, vaurien.

Dérivés : *Guirbaut*, *Girbaudo*, *Guirbaudo*, *Girbaud-inar*, *Girbaud-neyar*.

GIRBAUDINAR, v. a. vl. Tromper, avilir, outrager.

GIRBAUDO, s. m. vl. GUIRBAUDO. Petit goujat, petit vaurien.

GIRBAUDONEYAR, v. n. vl. Libertiner.

GIRBOULETA, s. f. (dgirbouléte); ESCARABILHA, GERILHA, GIRGOULETA. Noms languedociens de la mérule chanterelle, *Merulius cantharellus*, Pers. Espèce de champignon qu'on trouve dans les bois et qui est bon à manger.

GIRBOUN, s. m. (dgirbóun), dl. Dim. de *girba*, petite motte de gazon.

GIRE, nom d'homme, vl. Gilles.

GIRELLA, s. f. (dgirelle); DOUMEISELLA, DOUVELA, DAMEISELA, DOVELA. *Donzella*, ital. La girelle de la Méditerranée, *Labrus julis*, Lin. *Julis vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercule lisse), qui vit par troupes, au milieu des rochers, dans la Méditerranée. Il se fait remarquer par l'élégance de ses formes et la vivacité de ses couleurs, sa chair est ferme et délicate.

Éty. Le nom de *girella*, lui vient de la bande en zig zag, que ce poisson a de chaque côté du corps. Longueur trois décimètres. V. *Vir*, R.

GIRELLA, s. f. Nom nicéen du labre Giofredi, *Labrus Giofredi*, Risso, poisson du même genre que le précédent; rouge, les côtés dorés, les mâchoires égales, les dents antérieures plus grandes; longueur trois décimètres; et de la girelle élégante, *Julis speciosa*, Risso.

GIRELLA-TURCA, s. f. (dgirèle-turque). Nom nicéen de la girelle hébraïque, *Labrus hebraïcus*, Lac. *Julis hebraïca*, Dict. Sc. Nat. qui atteint la longueur de deux décimètres et demi et dont la chair est grasse et délicate.

GIRFALC, s. m. vl. GERFALC. *Girfalc*, cat. Gerfault. V. *Gerfaut*, *Faucoun gros*, *Gir* et *Falc*, R.

GIRFALCX, le même.

GIRGO, s. m. vl. *Gerga* et *Gergon*, cat. V. *Jargoun*.

GIRGOULETA, dl. V. *Girbouleta*.

GIRIVA, s. f. (dgirive). ?

As per logeo un traouquet, uno negro girivo.
Reimonenq.

GIRMA, V. *German*.

GIRMAN, vl. V. *German*.

GIRO, s. m. vl. *Giron*, esp. *Gherone*, ital. Ceinture, frange, côté, pan de robe; cerceau; aine, hanche. V. *Gir*, R.

GIROFL, GIROUFL, GINOUFL, radical pris du latin *caryophyllus*, giroflier, que Linnée fait venir du grec καρυον (karyon), noix, et de φυλλον (phullon), feuille. Paul d'OEgine avait déjà observé qu'il n'y avait aucune ressemblance entre les feuilles du giroflier et celles du noyer, et M. Theis dit, avec raison, que c'est une erreur de chercher dans la langue des Grecs, l'origine du nom des choses qui leur ont été transmises par les Orientaux, et que les Arabes qui connaissaien, de toute antiquité, le girofle et les autres épiceries, le nomment en leur langue *qarunfel*, selon Golius. Les Grecs, pour donner à ce nom une désinence de leur langue, en firent *caryophyllon*.

De *caryophyllon*, par apoc. *caryophyl*; par syncope de *a* et du dernier *y*, *coryophl*; par la transposition de *y*, changé en *i*, *cirophl*; enfin, par le changement du *c* en *g* et du *ph* en *f*, *girofl*; d'où : *Girofl-ar*, *Girofl-at*, *Girofl*, *Giroufl-ada*, *Giroufl-ier*, *Giroufl-eia*, *Guiroufl-eya*, *Jounifl-ada*, *Junifl-ada*.

GIROFLAR, v. a. et n. vl. Embaumer, parfumer avec du girofle; ranimer.

Éty. de *girofle* et de *ar*, donner l'odeur du girofle. V. *Girofl*, R.

GIROFLAT, adj. vl. GIROFLATZ. Jaunâtre, couleur de giroflée, épithète appliquée aux vins. V. *Girofl*, R.

GIROFLE, s. m. (dgirôflé); CLAVEOUS DE GIROFLE. *Gariofelio*, esp. *Garofano*, ital. *Girofle*, anc. cat. esp. mod. Girofle ou gerofle, clous de, calice et fleur non épanouie du giroflier, *Caryophyllus aromaticus*, Lin. arbre de la famille des Myrtoïdes, originaire des Moluques, et abondant aujourd'hui dans les îles de France, de Bourbon et à Cayenne.

Éty. *Girofle*, est une altération du mot lat. *caryophyllus*. V. *Girofl*, R.

Paul OEgine ou OEginette, est le premier des anciens qui ait parlé du clou de girofle. Il fut apporté en Europe par Serano, portugais, qui le trouva, en 1511, aux Iles Moluques.

Dérivés : *Girofl-ar*.

GIROFLE, dl. Vaurien. V. *Galhofo*.

GIROME, nom d'homme, (dgirómé). V. *Jirome*.

GIRORME, Jérôme, Avril. V. *Jirome*.

GIRON, s. m. vl. Pli, bourse, pan de manteau, garantie, sauvegarde. V. *Gir*, Rad.

GIRONDA, s. f. (dgirónde); *Gironda*, esp. Gironde, département de la . . . . dont le chef-lieu est Bordeaux.

Éty. Du nom de la rivière qui traverse son territoire, dérivé du lat. *Gerunda*.

GIRONES, vl. Distric de Gironne.

GIROS, s. m. vl. Cercle, cerceau.

Éty. du grec γῦρος (gyros), tour, circuit. V. *Vir*, R.

GIROUETA, s. f. (dgirouéte); GIRIOUTA. Girouette. V. *Vir*, R.

GIROUETA, s. f. (dgirouéte), et mieux GYROUETA. Girouette, banderolle de fer blanc ou d'autre matière, fixée sur un pivot, en un lieu élevé, servant à indiquer la direction des vents; fig. homme inconstant dans ses opinions ! !

Éty. du grec γυρεύω (gyreuô), je tournoie, ou du lat. *girare*. V. *Vir*, R.

Andronic de Cyrrhe, fit élever, à Athènes, une tour octogone, et fit graver, sur chacun des côtés, des figures qui représentaient les huit vents principaux; un Triton d'airain tournait sur un pivot, au haut de la tour, il tenait une baguette à la main et la posait exactement sur le vent qui soufflait. C'est d'après cette ingénieuse idée qu'on a établi nos girouettes. Dict. des Orig.

GIROUFLADA, s. f. (djirouflàde); GIROUFLADA, GAROFLE. Nom commun à presque tous les œillets, mais qui désigne plus particulièrement l'œillet giroflée, œillet des fleuristes, *Dianthus caryophyllus*, Lin. plantes de la fam. des Caryophyllées, cultivées comme fleurs d'ornement.

Éty. du celt. *giroflen*, ou de gérofle, parce que ces fleurs en exhalent l'odeur. V. *Girofl*, R.

Girouflada à cinq fuelhas, œillet des chartreux, bouquet parfait, *Dianthus carthusianorum*, Lin. il croît naturellement dans les lieux secs, mais la culture en fait varier les couleurs, et on en obtient ainsi plusieurs variétés. V. Gar. *Caryophyllus*, 5me de la page 88.

Dans le département des B.-du-Rh. selon M. Negrel, on donne le même nom à l'œillet barbu ou œillet des poëtes, *Dianthus barbatus*, Lin. qui croît naturellement dans plusieurs contrées de la Provence.

Girouflada fera, œillet sauvage, on désigne par ce nom la plupart ou même tous les œillets qui croissent naturellement et sans culture, mais plus particulièrement à l'œillet mignardise, *Dianthus plumarius*, Lin. V. Gar. *Caryophyllus*, n° 2. p. 88. et au *Dianthur prolifer* et *Caryophyllus*, Lin.

Ajuster ou *carter* un œillet, c'est en étendre les pétales sur une carte, qu'on place derrière, afin de remplacer le calice qui s'est fendu.

GIROUFLADA D'ESPAGNA, s. f. Nom toulousain de l'œillet d'Inde. Voy. *Passa velours*.

GIROUFLEYA, s. f. (dgirouflèïe); GUIROUFLEYA. Nom qu'on donne, à Nismes, au giroflier velar.

Éty. de *girofle*, à cause de son odeur. V. *Girofl*, R.

GIROUFLIER, s. m. (dgirouflié); GINOUFLIER, ULHET, JOUNIFLADA, GINOUNFLIER. Nom spécialement affecté à la plante qui porte les œillets et au vase dans lequel on la cultive, pris collectivement. V. *Girouflada* et *Girofl*, R.

GIROULHA, s. f. (dgiróuille) : GIROUYA, GIROUNDA. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, à plusieurs plantes différentes, de la famille des Ombellifères, à la carotte sauvage, *Daucus carotta*, Lin. V. Gar. *Daucus sylvestris*, p. 148, à la caucalide anthrisque, *Caucalis anthriscus*, Dec. *Tordylium anthriscus*, Lin. V. Gar. *Daucus*, 4me de la p. 148, à la caucalide à petite fleur, *Caucalis parviflora*, Dec. *Caucalis leptophylla*, Lin. dont on mange la racine comme celle de la carotte sauvage. V. Gar. *Caucalis*, 3me de la p. 91, au panais cultivé, *Pastinaca sativa*, Lin. plante de la même famille que les précédentes.

Employé fig. ce mot signifie niaise, décontenancée. Avril.

GIROUNDA, V. *Giroulha*.

GIROUNDA, (giróunde) ; *Gironda*, ital. esp. Gironde, nom que prend la Garonne, depuis son confluent avec la Dordogne, au bec d'Ambès, jusqu'à l'Océan.

GIROUYA, V. *Giroulha*.

GIROVAGAN, s. m. vl. Coureur, vagabond, rôdeur. V. *Vir*, R.

GIRVAL, adj. vl. Epervier, de la nature du gerfaut, brave, vaillant. V. *Vir*, R.

GIS

GIS, adv. nég. V. *Ges*.

GISA, s. f. vl. Guise, façon, manière. V. *Guisa*.

GISCLADA, s. f. (dgiscláde) ; ESPOUSCADA, GISCLE, RAMAU. Ondée, pluie subite et de peu de durée ; éclaboussure. Avril. V. *Ject*, R.

GISCLAIRE, V. *Espouscaire*.

GISCLAMENT, s. m. vl. Eclat, retentissement.

GISCLAR, v. n. (dgisclá) ; ESPOUSCAR, FOUSTIAR. Jaillir, rejaillir, on ne le dit que des liquides ; éclabousser, en parlant de la boue ; jeter, lancer.

Éty. de *giscle* et de la term. act. *ar*. Voy. *Ject*, R.

> Au d'haut de son jardin,
> Faire *gisclar* en l'er l'aigou doou grand bassin.
> Dioul.

GISCLAR, v. n. dl. Glapir, pousser des cris aigus. C'est l'aboiement particulier aux jeunes chiens. V. *Quiounar*.

Es fol que giscla, il est folâtre comme un jeune chien.

GISCLAR, v. a. GISCLASSAR. V. *Ginglar*.

Éty. de *gisglas* et de *ar*, donner des coups de gaule. V. *Ject*, R.

GISCLARD, s. m. (dgisclá). Nom qu'on donne indistinctement, dans plusieurs pays, aux gros serpents qui sifflent quand on les approche. V. *Sibl*, R.

GISCLAS, s. m. (dgisclás), dl. GISC. Gaule, houssine ; jet de houx. V. *Gaula* et *Ject*, R.

GISCLASSAR, v. a. (dgisclassá), dl. V. *Gisclar*, *Ginglar* et *Ject*, R.

GISCLE, s. m. vl. Pousse, jet, verge, gaule, branche. V. *Ject*, R.

GISCLE, s. m. (dgisclé) ; ESPOUSC. Action de jaillir, jaillissement, ondée de pluie poussée par le vent. V. *Gisclada*.

Éty. du grec ἰάλλω (hiallô), et par le changement de l'esprit rude en *g*, *giallô*, jaillir, lancer.

GISCLE, s. m. Cri aigu, on ne le dit qu'en parlant des petits enfants. Avril.

GISCLET, s. m. (dgisclé). Syn. de *Espouscaire*, v. c. m. et *Ject*, R.

GISCLET, dl. Le loquet d'une porte. V. *Cadaula*.

GISCLET, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, à la bergeronnette du printemps. V. *Bargeireta*, et à la bergeronnette jaune. V. *Pastoureleta*.

Éty. de *gisclar*, se lancer. V. *Ject*, R.

GISCLETAR, dl. Fermer au loquet. V. *Cadaular*.

GISCLET-DE-CANA, Cast. Voy. *Espouscaire*.

GISCOUS, **OUSA**, adj. (dgiscóus, óuse), dl. Inconstant, capricieux.

GISPILLAR, V. *Guespillar*.

GISSAMENT, s. m. (dgissaméin), lang. mod. Gissement, situation des couches de la terre et des filons des mines.

GIST, Situé, disposé, placé ; du verbe *gesir*, *gisir*, *jaire*.

Éty. du lat. *jacere*, d'où cette phrase commune dans les épitaphes, *ci git*, *hic jacet*. V. *Jac*, R.

GIT

GIT, s. m. vl. *Git*, pellicule qui recouvre l'amande.

GITADA, V. *Jitada* et *Ject*, R.

GITADURA, s. f. vl. Vomissement. V. *Ject*, R.

GITAR, GETAR, GIETAR. *Gitar*, cat. *Gittare*, ital. En vl. ôter, exclure, rejeter, jeter, précipiter, pousser, conduire, répandre, mettre hors, délivrer, tirer, semer, produire, extraire, chasser, vomir.

GITELA, s. f. (dgitèle). Jet, pousse, rejeton. V. *Jiet*.

GITOUN, V. *Jitoun* et *Ject*, R.

GITTAR, v. a. vl. Chasser. V. *Ject*, R.

GIU

GIUDICI, s. m. d. vaud. Jugement. V. *Jus*, R.

GIULIER, dl. Geôlier. V. *Geoulier* et *Cav*, R.

GIUS, vl. Pour *gi us*, je vous.

GIV

GIVAUDAN LOU, (lou dgivaoudán) ; *Gevaudan*, esp. Gévaudan le, ancienne contrée de France, entre les Cevennes, au S. et l'Auvergne, au N. elle forme aujourd'hui la partie Septentrionale du département de la Lozère.

Éty. du lat. *Gabalicus pagus* ou *pagus gabalitanus*, ainsi nommé parce qu'il fut autrefois occupé par les peuples nommés *Gabali*.

GIVAUDANA, s. f. (dgivaoudáne) ; GIVOOUDANA. Nom qu'on donne, aux environs d'Arles, à la perdrix bartavelle. V. *Bartavela*.

GIVELA, s. f. (dgivèle) ; DOVELLA. Noms qu'on donnait, anciennement, à Marseille, au *Labrus vilis?*

GIVRE, vl. V. *Gibre*.

GIVRE, s. m. vl. Vipère.

GIX

GIX, vl. Sors.

GLA

GLAC, sous-radical pris du latin *glacies*, *ei*, glace, dérivé de *gelu*, comme si l'on disait *gelacies*. V. *Gel*.

De *glacies*, par apoc. *glac* ; d'où : *Glaç-a*, *Glaç-ar*, *Glaç-at*, *Glacet*, *Glac-iera*, *Glacis*, *Glaç-oun*, *De-glaçar*, *Dei-glaçar*, *Glacial*, *Des-glaçar*, *Glas*, *Glat-z*, *Sobre-glatz*, *Ver-glas*.

GLAÇA, s. f. (glaçe) ; GLAS, GEOU. *Ghiaccio*, ital. *Glaça*, anc. cat. Glace, fluide devenu concret et solide par le refroidissement, on le dit particulièrement de l'eau glacée.

Éty. du lat. *glacies*. V. *Glac*, R.

Fred couma la glaça, tr. froid comme glace.

Vers 1667, Huyghens découvrit que la force expensive de la glace, était égale à celle de la poudre à canon.

Dans le XVIIIme siècle, Réaumur, trouva le moyen de produire de la glace à volonté au moyen de la neige ou de la glace pilée mêlée avec du sel marin.

Boerhaave, fit connaître le moyen de produire des congélations artificielles par le moyen des sels.

En 1811, le docteur Leslie d'Edimbourg, découvrit les propriétés frigorifiques de l'acide sulfurique.

On obtient facilement de la glace, en toute saison, par le procédé suivant, indiqué par M. Decourdemanche.

Prenez cinq livres de sel commun bien pulvérisé, mettez le dans un vase de terre à large gouleau, ou dans un grand bocal de verre ; versez dessus quatre livres d'acide sulfurique à 36 degrés, et plongez de suite, dans ce mélange, le cylindre de fer blanc ou le bocal qui contient l'eau qu'on veut faire geler. Il faut agiter le mélange à mesure, et employer de l'eau qui ait bouilli.

GLAÇA, Glace, espèce de gelée, ou de limonade sucrée que l'on fait glacer en été, et que l'on prend comme mets d'agrément, sous prétexte de se rafraîchir.

L'usage en fut introduit à Paris en 1760, par le florentin Procope.

GLAÇA, s. f. dl. Du taffetas glacé. Sauv.

GLAÇA, s. f. Glace, espèce de verre dont on fait les miroirs : il est composé de silice, de soude et de chaux, et ne contient pas d'oxyde de plomb, ce qui le distingue du verre nommé cristal. Tous les grands miroirs portent le nom de glaces ; on appelle encore glace, une liqueur, une crême ou un fruit glacé au sucre.

Éty. De la ressemblance qu'a le verre avec l'eau glacée. V. *Glac*, R.

Venise a longtemps fait un secret au reste de l'Europe, de l'art de faire les glaces, mais le grand Colbert sut attirer en France quel-

ques uns de ses ouvriers auxquels il fit accorder un privilége exclusif, en 1665, et dès 1666, on rivalisa avec Venise qu'on ne tarda pas à surpasser. On ne connaissait alors que les glaces soufflées inventées en 1325.

La méthode de les couler ne fut imaginée qu'en 1688, par Thevart.

L'usage de mettre des glaces au-dessus des cheminées doit son origine à Robert de Cotte, né en 1657, et mort en 1735, premier architecte du roi.

C'est en 1346, qu'on trouva le moyen d'étamer les glaces.

En 1605, Henri IV, fait faire, en France, des petites glaces dans le goût de celles de Venise.

Dans les glaces on nomme :

CADRE, les quatre baguettes qui les entourent, quand elles son simples.
PARQUET, le même cadre, quand il est grand ou façonné.
TAIN, la lame d'étain fort mince qui y est appliquée par derrière.
TETE, le bourrelet formé à une extrémité avec l'instrument que l'on nomme procureur.
GOULOTTE, la rainure du châssis.

On donne le nom de :

PSYCHÉ, à une glace mobile dans un cadre au moyen de deux pivots qui lui permettent de tourner.

GLAÇANT, ANTA, adj. (glaçán, ánte). Glaçant, ante, qui glace, qui gèle.

GLAÇAR, v. a. et n. (glaçá); *Ghiacciare*, ital. *Glassar*, cat. Congeler, glacer, durcir les liqueurs par le froid, devenir dur. Voy. *Gelar*.

Éty. du lat. *glaciare*, ou de *glaça* et de *ar*. V. *Glac*, R.

GLAÇAT, ADA, adj. et p. (glaçá, áde). Glacé, ée. V. *Gelat*.

Éty. du lat. *glaciatus*. V. *Glac*, R.

GLACET, s. m. (glacé); GLASSET. Sorbet, fruits glacés. Garc.

Éty. *Glacet* est un dim. de *glaçat*, glacé. V. *Glac*, R.

GLACHA, s. f. vl. Glace. V. *Glaça*.

GLACHAR, vl. V. *Glaçar*.

GLACIAL, ALA, adj. (glaciál, ále); *Glaciale*, ital. *Glacial*, esp. port. cat. Glacial, ale, froid comme la glace.

Éty. du lat. *glacialis*. V. *Glac*, R.

GLACIALA, s. f. (glaciále). Glaciale. *Mesembrianthemum cristallinum*.

GLACIER, s. m. (glacié). Glacier, limonadier qui prépare et vend des glaces; amas de glaces perpétuelles sur les montagnes froides.

GLACIERA, s. f. (glaciére); *Ghiacciaia*, ital. Glacière, lieu profond où l'on conserve de la glace en été; fig. lieu très-froid.

Éty. de *glaça* et de *iera*. V. *Glac*, R.

Il paraît que l'usage de conserver la glace dans les glacières n'est pas très-ancien en Provence, car il fut délibéré dans l'assemblée générale des communautés du pays, tenue à Lambesc, le 5 décembre 1695, qu'on demanderait l'autorisation de construire des glacières et de faire le débit de la glace aux particuliers, comme très-avantageux à la santé du public. La même demande fut renouvelée en 1696.

GLACIS, s. m. (glacis). Glacis, pente douce et unie; esplanade, qui aboutit à une place forte.

Éty. de *glaça*, uni comme la glace. Voy. *Glac*, R.

GLACIS, s. m. Glacis, en t. de tailleur, rang de points qui tiennent la doublure d'un habit.

GLAÇOUN, s. m. (glaçóun). Glaçon, morceau de glace. V. *Gealeiroun* et *Candela*.

Éty. de *glaça* et du dim. *oun*. V. *Glac*, R.

GLAÇOUN, V. *Gealeiroun*.

GLAD, GLAI, GLAY, GLAG, radical pris du latin *gladius*, épée, sabre, coutelas, dérivé, selon Varron, de *clades*, massacre, dont on a fait *cladius* et *gladius*, ou du grec κλάδος (klados), rameau, parce qu'une branche d'arbre pointue tint lieu d'épée avant que les métaux fussent connus.

De *gladius*, par apoc. *glad*, *gladi*; d'où : *Gladi-atour*.

De *glad*, par le changement du *d* en *g* ; *Glag-e*.

De *glad*, par le changement du *d* en *i* ou *y* : *Gla-i*, *Glai-e-joous*, *Glay*, *Glay-jol*, *Glai-a*, *Glau-jau*, *Glau-jol*, *Glau-joou*.

De *glad*, par le changement du *d* en *v* : *Glav-i*, *Glau*.

De *glad*, par le changement du *d* en *z* : *Glaz-i*, *Glazi-as*, *Glasi-os*, *Glaz-ier*, *Gli-joou*, *Gloouj̈oou*.

GLADIATOUR, s. m. (gladiatóur); *Gladiador*, cat. *Gladiatore*, ital. *Gladeatore*, esp. *Gladiator*, port. Gladiateur, nom que les Romains donnaient à un homme armé qui combattait dans l'arène, contre un autre ou contre une bête féroce, pour le plaisir du peuple.

Éty. du lat. *gladiator*, formé de *gladius*, épée, et de *actor*, acteur, qui combat avec l'épée; *cum gladio*. V. *Glad*, R.

Brutus fut un des premiers qui fit combattre des gladiateurs, et Constantin en Orient, en 325, Honorius à Rome en 403, et Theodoric dans le reste de l'Italie, sont les hommes sensibles qui ont aboli cet usage barbare.

263 ans, avant J.-C. on voit à Rome le premier combat de gladiateurs.

« Le premier spectacle de ces malheureux qui parut à Rome, fut l'an de sa fondation 490, sous le consulat d'Appius Claudius, et de M. Fulvius, Ency.

GLAGE, s. f. (gládze). Nom bas lim. du glayeul. V. *Coutelet*.

Éty. du lat. *gladiolus*, dérivé de *gladius*, épée, à cause de la forme de ses feuilles. V. *Glad*, R.

GLAI, s. m. GLAIOLAI, GLAIS, GLAIZ, GLAJOLAIS, GLAU, GLAY, GLAYA, GLAVIOL. Noms anciens de l'iris, fleur très-estimée de nos aïeux. V. *Coutelas* et *Flamba*.

Éty. du lat. *gladius* et *gladiolus*, son dim. glaive, à cause de la forme de ses feuilles. V. *Glad*, R.

GLAI, s. m. vl. GLAIS. Glapissement, peur, crainte, douleur, affliction; glaive. V. *Glad*, R. dans le dernier sens.

GLAIA, s. f. vl. Glayeul. V. *Glad*, R.

GLAIEJOOU, s. m. (glaiedjóou), dl. Glayeul. V. *Coutelet*.

Éty. du lat. *gladiolus*. V. *Glad*, R.

GLAIRA, s. f. (glaïre). Gros gravier. Garc.

Éty. du lat. *glarea*, caillou, gravier, dérivé du grec χλάρον (chlaron), caillou, gravier. Noël.

GLAIRAS, s. f. pl. (glaïres ou glaires); GLERAS. Glaires, matières assez semblables au blanc d'œuf non coagulé, qui sont secrétées par les membranes muqueuses qui tapissent l'intérieur de nos organes; on donne souvent et improprement le nom de *bilas*, en provençal, à ces matières.

Éty. du lat. *clarum ovi*, le clair de l'œuf, *la clara d'uou*.

GLAN, AGLAN, GLAND, radical dérivé probablement du grec ἄκυλος (akulos), gland de l'yeuse, par la suppression de *v* et le changement de *x* en *g*, ou pris du latin *glans*, *andis*, gland, qui est dérivé du grec γάλανος (galanos), dor. pour βάλανος (balanos), m. s. d'où : *glandium* et *glandula*, glande.

De *glans*, par apoc. et addition d'un *a* : *Aglan*, *Aglan-ier*, *Aglan-agi*, *En-glant-ar*, *A-glan-ar*, *A-glian*, *Gland-ier*, *Es-gland-ar*, *A-gland*, *En-gland-ar*.

De *glandium*, *glandula*, par apoc. *gland*; d'où : *Gland-a*, *Gland-oula*, *Gland-ur*, *Glandol-a*, *Re-glan-ar*.

De *glan*, par le changement de *a* en *e*, *glen*; d'où : *Glen-a*, *Glen-age*, *Glen-agi*, *Glen-aire*, *Glen-ar*.

GLAN, s. m. vl. *Glan*, anc. cat. V. *Aglan*.

GLANAGE, Garc. V. *Glenagi*.

GLANAR, et comp. Garc. V. *Glenar*.

GLAND, V. *Aglan*.

GLANDA, s. f. (glánde), et

GLANDA, s. m. (glánde); GALET, GLANDOULA. *Ghiandola*, ital. anc. *Glandula*, ital. esp. port. cat. Glande, organes molasses, globuleux, grenus composés de vaisseaux, de nerfs et d'un tissu particulier. Dans la langue provençale on n'entend guère par ce nom que celles du cou et des aînes.

Éty. du lat. *glans*, *glandula* ou *glandis*, gland de chêne, à cause de la ressemblance que l'on a cru trouver entre la forme des glandes et celle de ce fruit. V. *Glan*, R.

Pichota glanda, ganglion.

GLANDAGE, s. m. (dglandádge). Glandage, droit de mener paître les porcs dans les forêts de chêne. Garc.

GLANDAGI, s. m. (glandádgi). Glandée. V. *Aglanagi*.

GLANDIER, s. m. vl. Chêne à gland, qui porte du gland. V. *Aglanier*.

Éty. de *gland* et de *ier*. V. *Glan*, R.

GLANDOLA, vl. *Glandula*, cat. Voy. *Glanda* et *Glan*, R.

GLANDOULA, dl. V. *Glanda* et *Cournudas*.

Éty. du lat. *glandula*. V. *Glan* et *Glan*, Rad.

GLANDULOS, OZA, adj. vl. GLANDULOZ. *Glandulos*, cat. *Glanduloso*, esp. port. ital. Glanduleux.

Éty. du lat. *glandulosus*. V. *Glan*, R.

GLANDUR, s. m. vl. Gland de chêne. V. *Aglan* et *Glan*, R.

GLANT, vl. V. *Aglan*.

GLAPI, IA, adj. (glápi, ápie), d. bas

lim. Gluant, tenace, visqueux. V. *Pegous* et *Viscous*.

GLAPIR, v. n. (glapir); *Clapir*, cat. *Glapir*, esp. Glapir, se dit proprement de l'aboi aigre des petits chiens et des renards, et fig. du son aigre de la voix humaine.

GLARA, vl. Blanc d'œuf. V. *Clara*.

GLARA, dl. et

GLARA D'EU, d. bas lim. Voy. *Clara-d'uou*.

GLAREA, s. f. vl. Glaire, jus, mout.

GLARI, s. m. (glári). Spectre, fantôme, chagrin, peine. V. *Esglari*.

Estou mounde n'es que doulours
Que chagrin et que glaris.
David.

GLARIA, s. f. dg.?

Coum'un mujo deguens sa glario.
D'Astros.

GLARIVIOU, s. m. (glariviou). Spectre ou monstre vivant; Garc. fig. espiègle.

Éty. de *glari*, spectre, et de *viou*, vivant.

GLAS, s. m. vl. *Glas*, cat. Glace. Voy. *Geou*, *Glaça* et *Glac*, R.

GLAS, s. m. vl. GLAIS, GLARS, GLASS, GLAT, GLAY. V. *Clas* et *Clars*.

Éty. du bas breton *glas*, en basse lat. *glasus*, *glassus*.

GLASIOS, **OSA**, adj. vl. Meurtrier, ière. V. *Glazios* et *Glad*, R.

GLASSA, vl. GEAS, GLATZ, GLACHA. Par extens. caillé. V. *Glaça*.

GLASSAR, vl. V. *Glaçar*.

GLASSET, V. *Glacet*.

GLASTA, s. f. vl. Caillot.

GLAT, s. m. vl. GLAP, GLAS, GLATZ. Glapissement, aboiement d'un chien; bruit, renom; cri: gazouillement.

Éty. V. *Glatir*.

Il ou elle glapit; glace.

GLATIDURA, s. f. (glatidùre). Mouvement du pus dans un abcès, Garc. fluctuation.

GLATIG, vl. Il ou elle glapit.

GLATIMENT, s. m. vl. Cri, glapissement, grincement.

GLATIR, v. n. (glatir); GLAPIR, CLATIR. Glapir, faire entendre un son aigre comme les renards ou comme les petits chiens, aboyer.

Éty. de l'all. *klappern*, ou du lat. *catillare* ou *glocitare*, selon Roquefort.

En vl. gémir, crever, éclater en gémissant.

Dérivés: *Glat*.

GLATIR, v. n. dl. Grelotter de froid, claquer des dents. V. *Tremoular*.

GLATISSAMENT, s. m. (glatissaméin); GLATIMENT. Glapissement, cri d'un animal, qui glapit; le bruit que fait entendre le pus contenu dans un abcès, quand on l'agite.

GLATIR, v. n. (glatir). *Clotir*, on le dit du chien qui redouble sa voix en poursuivant le gibier.

GLATTA, s. f. (gláte).

Un rat que n'a qu'un trauc és leou prez à la *glatto*.
Labellaudière.

GLATZ, s. f. vl. Glace. V. *Glaça* et *Glac*, R.

GLAU, s. m. (gláou). Un des noms languedociens de l'éclair. V. *Eslious*.

GLAU, s. m. Un des noms anciens de l'iris. V. *Glai* et *Coutelas*.

Éty. Alt. de *gladius*. V. *Glad*, R.

GLAUBANEL, s. m. (glaoubanèl). Nom de la renoncule ficaire, aux environs de Toulouse. V. *Aurelhetas*.

GLAUC, **AUCA**, adj. vl. *Glauco*, ital. Glauque.

Éty. du lat. *glaucus*, m. s.

GLAUCHOLA, s. f. (glaoutchóle). Nom que porte l'engoulevent aux environs de Gignac. V. *Tardarassa*.

GLAUDI. Bouche-du-Rhône, Avril, et

GLAUDOU, nom d'homme (glàoudou); *Claudio*, ital. Claude.

L'Eglise honore 23 saints de ce nom.

Fig. Benêt, *Bonifaci*, ignorant, imbécile.

GLAUJAU, s. m. (glaoudjàou). Nom des iris à Grasse. V. *Glooujoou*, *Flamba* et *Coutelas*.

Éty. de *glaujol*. V. *Glad*, R.

GLAUJAU, s. m. (glaoudjàou); GLAUJOOU, GLAUGEOU. Nom qu'on donne, à Nismes, à la sèche moyenne, *Sepia loligo*.

GLAUJOL, s. m. vl. Glaïeul. V. *Glad*.

GLAUJOOU, V. *Glooujoou*.

Éty. du lat. *gladiolus*, petit glaive, à cause de l'os intérieur que porte cette sèche, lequel ressemble un peu à un glaive.

GLAUS, adj. vl. Glouton.

GLAUSAT, **ADA**, adj. et p. (glaousá, áde), dl. Fendu, écarté, séparé, on le dit d'une branche principale que le poids du fruit a fait écarter de l'arbre.

GLAUSSAR, dl. V. *Esllioussar*.

GLAUVI, s. m. vl. Glaive. V. *Glazi* et *Glad*, R.

GLAVIOL, vl. V. *Glai*.

GLAY, s. m. vl. Glaive, puissance, autorité, avantage. V. *Glazi*.

Éty. du lat. *gladius*. V. *Glad*, R.

Ilh foron mort de glay, ils furent tués par le glaive.

GLAY, v. n. vl. *Glay*, cat. Cri, chant, ramage, gazouillement des oiseaux, clameur, douleur, plainte, bruit, joie, félicité, bonheur, gloire, frayeur.

Éty. du lat. *classicum*, son de la trompette.

GLAYA, vl. V. *Glai*.

GLAYJOL, s. m. Un des noms languedociens du glaïeul. V. *Coutelet*.

Éty. V. *Glad*, R.

GLAZI, s. m. vl. GLAZIS, GLAVI, GLAI, GLAY. *Glavio*, port. *Gladio*, ital. Epée, glaive; fig. bataille, frayeur.

Éty. Alt. de *gladius*. V. *Glad*.

GLAZIER, adj. vl. Meurtrier. V. *Glad*, Rad.

GLAZIOS, **OSA**, adj. vl. Terrible, redoutable, causé par le glaive, appartenant au glève, piquant comme un glève; meurtrier, ière.

Éty. de *gladius*. V. *Glad*, R.

GLE

GLEBA, s. f. (glèbe), dl. GIRBA, GLEVA. *Gleba*, cat. esp. ital. Motte de gazon; glèbe.

Éty. du lat. *gleba*, motte de terre.

GLEIA, V. *Eglisa* et *Eccles*, R.

Gleia de gallina, dl. la carcasse osseuse d'une volaille.

GLEIRA, vl. et

GLEISA, s. f. d. vaud. V. *Eglisa* et *Eccles*, R.

GLISARGUE, adj. vl. Ecclésiastique, qui est du ressort de l'Eglise.

GLEISATGES, s. m. vl. GLEISATGES. Du ressort de l'Eglise. V. *Eccles*, R.

GLEISETA, s. f. (gleïséte); GLEYZETO, dg. GLEIETA. Petite église.

Éty. Dim. de *gleisa*. V. *Eglisa* et *Eccles*, Rad.

GLEIZA, vl. GLIEZA, GLIEIA. V. *Gleia* et *Eglisa*.

GLENA, s. f. (gléne); MANELA. Glane, petite gerbe d'épis ramassés après la moisson.

Éty. de la basse lat. *gelina*, m. s. ou plutôt du lat. *glans, glandis*, parce que *glena* et *glenar*, s'est d'abord dit des glands qui avaient été oubliés à la récolte; on généralisa ensuite ce mot, et on l'appliqua aux restes des épis. V. *Glan*, R.

GLENAGE, s. f. (glenádgé); ESPIGAS, GLANEGE. Glanure, ce que l'on glane après la moisson.

Éty. de *glena* et *age*. V. *Glan*, R.

GLENAGI, s. m. (glenádgi); GLANAGE. Glanage, l'action de glaner.

Éty. de *glena* et de *agi*. V. *Glan*, R.

GLENAIRE, **AIRA**, **USA**, **EIRIS**, s. (glenàïré, aïre, úse, eïris); ESPIGAIRE, AIRA, GLANAIRE. *Spigolatore*, ital. *Espigador*, esp. *Respigador*, port. Glaneur, euse, qui glane, qui ramasse les épis que les moissonneurs ont laissé tomber dans les champs.

Éty. de *glena* et de *aire*. V. *Glan*, R.

GLENAR, v. a. (glená); REGLANAR, GRAGNAR. Glaner, ramasser les épis qui sont restés sur la terre après la moisson; cueillir après les autres.

Éty. de *glena* et de *ar*. V. *Glan*, R.

Une loi du peuple de Dieu ordonnait de laisser glaner après les moissons, et grapiller après la cueillette des fruits.

Rhuth, veuve, pauvre étrangère, glanait des épis d'orge dans le champ de Booz, Booz l'aperçoit, et il ordonne à ses moissonneurs de laisser tomber, à dessein, des épis pour secourir cette veuve, pour qu'elle n'eut pas à rougir de ses bienfaits. En récompense, Dieu lui donna une femme vertueuse qui le fit bisaïeul du prophète roi.

GLENARELA, s. f. Glaneuse. V. *Glenaire*.

GLENOUS, adj. (glenóus). Difficiles à cuire, parlant des haricots. Garc.

GLEOU, s. m. (glèou), dg. Motte de terre. V. *Mouta*.

GLERAR, v. a. (glerá). Glairer, terme de relieur, frotter sur la couverture d'un livre du blanc d'œuf.

GLERAS, V. *Glairas*.

GLEROS, adj. vl. Glorieux. V. *Glourious* et *Glori*, R.

GLEROUS, **OUSA**, adj. (gleróus, óuse). Glaireux, euse, qui ressemble à des glaires.

GLES, s. m. vl. Loir.

Éty. du lat. *glis*.

GLESIA, s. f. vl. Clergé.

GLET, ETA, adj. (glé, éte); ACOUDAT, PAN GLET. Pain qui n'étant pas assez levé, reste serré comme de la cire, pain avachi, massif, gras cuit.

GLEVA, s. f. (glève). d. bas lim. Motte de gazon. V. *Mouta* et *Glaba*.

Éty. Alt. du lat. *gleba*, motte.

GLEVO, s. m. (glève). Glève, nom poëtique de l'épée, et fig. de la puissance.

Éty. du lat. *gladius*.

GLEYA, V. *Eglisa* et *Eccles*, R.

GLEYZA, s. f. vl. Eglise. V. *Eglisa* et *Eccles*, R.

GLEZA, s. f. vl. Grève, rivage.

Éty. du lat. *glarea*, gravier.

GLEZA, vl. Glèbe. V. *Gleba*.

GLI

GLIEIA, vl. V. *Eglisa*, *Gleisa* et *Eccles*, Rad.

GLIEZA, s. f. vl. Église. V. *Eccles*, R.

GLIJOOU, s. m. (glidjoóu), dl. m. s. que *Clui*, v. c. m.

Derrabar de glijoous, chaumer un champ. V. *Estoublions*.

GLIJOOU, s. m. (glidjóou). Nom que porte le narcisse des poëtes, à Valensoles. V. *Dona*, *Gloousjoou*, pour l'éty. et *Glad*, R.

GLIRE, s. m. vl. *Liron*, esp. *Ghiro*, ital. Loir.

Éty. du lat. *gliris?*

GLISIA, s. f. anc. béarn. Église. Voy. *Gleisa* et *Eccles*, R.

GLISSADA, s. f. (glissáde). Glissade, glissement involontaire du pied ; pas de danse qu'on fait en glissant, fig. faux-pas, faiblesse. V. *Resquilhada*.

GLISSANT, ANTA, adj. (glissán, ánte). Glissant, ante.

GLISSAR, v. n. (glissá). Glisser, Voy. *Resquilhar*; fig. insinuer adroitement, insérer avec adresse.

GLO

GLOBEL, s. m. vl. *Globulo*, esp. Globe, boule. V. *Globo*.

Éty. du lat. *globulus*.

GLOBO, s. m. (glóbe); *Globo*, ital. esp. port. cat. Globe, corps rond et solide.

Éty. du lat. *globus*; d'où : *En-glob-ar*.

On donne le nom de globe terrestre, à une sphère de carton, de bois, d'airain, etc., sur laquelle on a tracé les différentes régions de la terre.

Cratès, qui vivait 130 ans, avant J.-C. avait fait un globe dont Strabon parle avec éloge.

On nomme : globe céleste ou sphère, celui sur lequel sont tracées les étoiles et les constellations.

GLOBS, s. m. vl. Une gorgée.

GLOCH, dl. V. *Clui*.

GLODA, s. f. (glóde). Blaude. Aub. V. *Bloda*.

GLOMICEL, vl. Paquet. V. *Gramicel*.

GLOIRO, Nom d'homme. V. *Magloiro*.

GLOOUJOL, s. m. (glooudjól) ; GLAUJOL. Nom par lequel on désigne, dans les environs de Toulouse, le pied de veau ou *arum*. Voy. *Fugueiroun*.

GLOOUJOOU, s. m. (glóoujóou). En Provence, ce nom est commun à presque tous les iris, V. *Coutelas*, et au glayeul. V. *Coutelet*.

Éty. Ce mot signifierait à la rigueur, *gladius jovis*, épée de Jupiter; mais comme Jupiter n'est jamais représenté avec une épée, cette étymologie ne saurait être admise ; c'est plutôt une altération de *glaujol*, formé de *glau*, *gladius*, et de *jol*, *iol*, dim. petit glaive, *gladiolus*, en lat. V. *Glad*, R.

GLOOUJOOU, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Avignon, selon M. Requien, à la grande joubarbe. V. *Joubarba*.

GLOOUYOU, Garc. V. *Gloooujoou*.

GLOREIAR, v. n. vl. Chercher, aimer la gloire.

Éty. du lat. *gloriari*, m. s. V. *Glori*, R.

GLORI, radical pris du latin *gloria*, gloire, que l'on fait dériver du grec κλέος (kleos), gloire, célébrité, d'après Nunnesius et Festus, et de γλῶσσα (glôssa), langue, suivant Scaliger, d'où *glosia* et *gloria*.

De *gloria*, par apoc. *glori*; d'où : *Glori*, *Gloria*, *Glori-ar-se*, *Glori-eta*, *Glori-ola*, *Glori-fiar*, *Glori-ous*, *Gloriou-sa-ment*, *Glouri-ous*.

GLORI, s. f. et

GLORIA, s. f. (glóri, glórie) ; GLOIRA, GLOUARA. *Gloria*, ital. esp. port. cat. Gloire, l'honneur, l'estime, les louanges, la réputation que les vertus, le mérite, les grandes qualités, les grandes actions ou les bons ouvrages attirent à quelqu'un ; honneurs, hommages qu'on rend à Dieu ; éclat, splendeur ; béatitude dont on jouit en paradis, vanité.

Éty. du lat. *gloria*. V. *Glori*, R.

Se faire gloria, Se faire honneur, faire gloire ou tirer vanité.

GLORIA, s. f. Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à l'*Hypericum androsæmum*.

GLORIA-PATRI, s. m. (gloriá-pátri). Mots latins qui signifient *gloire au père*, et qu'on chante à la fin de chaque psaume, depuis l'an 368, époque à laquelle le pape Damas, l'ordonna à toute la chrétienté.

On dit d'une personne que l'on rencontre partout : *A coumo lou gloria-patri, si trouva un pau pertout*.

GLORIAR, v. a. vl. *Gloriar*, cat. esp. port. *Gloriare*, ital. Glorifier.

Éty. du lat. *gloriari*.

GLORIAR SE, v. r. vl. GLORIEIAR, GLORIEJAR. *Gloriarse*, port. esp. cat. Se glorifier.

Éty. du lat. *gloriari*. V. *Glori*, R.

GLORIASION, s. f. vl. *Gloriazione*, ital. Fierté, vanité.

Éty. du lat. *gloriationis*.

GLORIEIAR SE, v. r. vl. *Gloriejarse*, cat. Se glorifier. V. *Gloriar se*.

Éty. du lat. *gloriari*, m. s. V. *Glori*, R.

GLORIEJAR, v. a. vl. *Gloriejar*, cat. Vanter, glorifier. V. *Gloriar se* et *Glori*, R.

GLORIETA, s. f. (glouriète) ; *Glorieta*, cat. esp. *Gloriette*, kiosque, pavillon, espèce de belvédère ou de petit bâtiment carré, ayant de grandes fenêtres et un toit en dôme; on donne aussi le même nom aux pavillons de verdure.

Éty. de l'esp. *glorieta*, dim. de *gloria*, gloire, qui, en terme de peinture, signifie la représentation du ciel ouvert, avec des anges, etc. Les *gloriettes* se trouvant le plus souvent au haut des maisons ou dans des endroits élevés, ont été comparées à une gloire. V. *Glori*, R.

GLORIFIANSA, s. f. vl. Glorification, jactance.

GLORIFIAR, v. a. (glorifiá) ; GLOURIFIAR. *Glorificare*, ital. *Glorificar*, esp. port. cat. Glorifier, rendre gloire et honneur à... on ne le dit que de Dieu.

Éty. du lat. *glorificare*. V. *Glori*, R.

GLORIFIAR SE, v. r. *Gloriarse*, esp. port. Se glorifier, tirer vanité.

GLORIFIAT, ADA, adj. et p. (glourifiá, áde) ; GLOURIFIAT. *Glorificado*, port. Glorifié, ée. V. *Glori*, R.

GLORIFICACIO, vl. *Glorificació*, cat. V. *Glorificatio*.

GLORIFICAR, vl. *Glorificar*, cat. esp. V. *Glorifiar*.

GLORIFICATIO, s. f. vl. GLORIFICACIO. *Glorificació*, cat. *Glorificacion*, esp. *Glorificaçāo*, port. *Glorificazione*, ital. Glorification.

Éty. du lat. *glorificatio*.

GLORIOL, s. m. vl. Glayeul. V. *Gloou-joou* et *Glad*, R.

GLORIOLA, s. f. (glorióle). Gloriole, vanité qui a pour objet de petites choses.

Éty. Dim. de *gloria*, gloire, *gloriola*. V. *Glori*, R.

GLORIOS, v. vl. *Glorios*, cat. Voy. *Glorious*.

GLORIOSAMENT, vl. V. *Gloriousament*.

GLORIOUS, OUSA, adj. (glourious, óuse) ; GLOURIVOUS, GLOURIOUS. *Glorioso*, ital. esp. port. *Glorios*, cat. Glorieux, euse, qui jouit de la béatitude; digne de l'admiration des hommes ; vain, superbe, vaniteux.

Éty. du lat. *gloriosus*, ou de *glori* et de *ous*. V. *Glori*, R.

GLORIOUSA, s. f. (glourióuse). Un des noms de l'aigle-poisson, à Toulon. Voy. *Lanceta*.

GLORIOUSAMENT, adv. (gloriousaméin) ; GLOURIOUSAMENT. *Gloriosament*, cat. *Gloriosamente*, ital. esp. port. Glorieusement, d'une manière glorieuse.

Éty. de *gloriousa* et de *ment*. V. *Glori*, R.

GLOSA, s. f. (glóse) ; GLOZA. *Glossa*, port. *Glosa*, cat. esp. ital. Glose, explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres mots plus intelligibles de la même langue ; commentaire.

Éty. du lat. *glossa*, m. s. dérivé du grec γλωσσα (glôssa), langue, parce que la glose explique un texte, comme la langue, la pensée.

GLOSAR, v. a. et n. (glousá) ; GLOUSAR. *Glosar*, cat. esp. *Glossar*, port. *Glosare*, ital. Gloser, faire une glose ; expliquer par une glose ; donner un mauvais sens a quelque action, à quelque discours.

GLOSSINA, nom de femme (glossine). Glossinde.

Éty. du lat. *glodessindis*.

Sainte Glossinde, Glossinne, abbesse du monastère de son nom, à Metz, mourut vers l'année 610, âgée de 30 ans. L'Eglise honore sa mémoire, à Metz, le 25 juillet.

GLOT, s. m. vl. Un misérable, un pleutre, un coquin. V. *Glout*, R.
Éty. du lat. *gluto*.
GLOT, s. m. vl. d. vaud. GLOTS, GLÒTO. Glouton, avide, gourmand, pillard; trou, creux; gorgée. V. *Glout*.
GLOTA-GLOTA, s. vl. Glouton.
Éty. du lat. *gluto*, m. s. V. *Glout*, R.
GLOTAMENS, adv. vl. *Glotonamente*, port. *Ghiottamente*, ital. Gloutonnement. V. *Glout*, R.
GLOTEZA, s. f. vl. V. *Gloutounia* et *Glout*, R.
GLOTO, adj. V. *Gloutoun*.
GLOTONES, **ESSA**, adj. vl. *Glotó*, cat. *Gloton* et *Glotonazo*, esp. Glouton, gloutonne.
Éty. du lat. *gluto*, *onis*. V. *Glout*, R.
GLOTONEYAR, v. n. vl. *Glotonejar*, cat. *Glotonear*, esp. Etre glouton, être gourmand. V. *Glout*, R.
GLOTONIA, V. *Gloutounia* et *Glout*, Rad.
GLOTS, dl. V. *Clui*.
GLOUA, s. f. (gloúe). Égrugeoir, outil propre à égrener le chanvre. V. *Canebe*.
Éty. du rom. *gloc*, *gloe*, bûche, pièce de bois.
GLOUA, s. f. *Trestoire*, espèce de tenaille en bois, Garc. terme de vanier.
GLOU-GLOU, s. m. Nom de l'alkékenge, *Physalis alkekengi*, Lin. plante de la famille des Solanées.
GLOU-GLOU, s. m. (glóu-glóu). Glouglou, bruit que fait une liqueur en sortant d'une bouteille ou d'un autre vase dont le goulot est étroit.
Éty. Glouglou est une onomatopée ou imitation du son.
GLOUGLOUTAR, v. n. (glougloutá). Bouillonner; *gouglouter* ou *gouglotter*, crier, en parlant des dindons.

Veiras ben *glougloutar* toupinos et toupins,
Labellaudière.

GLOUGNOUN, s. m. (glougnóun). Garc. V. *Escudeloun*.
GLOUIOU, Avril. V. *Gloouјoou*.
GLOUP, s. m. (glóup), dl. Gorgée de quelque liqueur.
Éty. du lat. *glutus*, gosier. V. *Glout*, R.
GLOUPEGEAR, v. n. (gloupedjá), dl. Boire goutte-à-goutte, boire en gourmet.
Éty. de *gloup* et de *egear*. V. *Glout*, R.
GLOUPEL, s. m. (gloupèl), dl. Petite gorgée, une larme de liqueur.
Éty. de *gloup* et de *al*, dim. V. *Glout*, R.
GLOURETA, V. *Glourieta*.
GLOURETOUN D'UN FOURN, s. m. GLORETTON. Fournil.
GLOURIETA, s. f. (glouriète); PASTADOUR. Le fournil, la boulangerie, étuve où l'on pétrit et où la pâte lève; dessus du four.
Éty. V. *Glorieta* et *Glori*, R.
GLOURIFIAR, V. *Glorifiar*.
GLOURIOUS, V. *Glorious* et *Glori*, R.
GLOURIVOUS, alt. de *Glorious*, V. *Glori*, R.

GLOUT, radical dérivé du latin, *glutus*, *gluttus*, gosier, d'où: *gluto*, *onis*, glouton, gourmand, avaleur, et dérivé du grec γλῶττα, alt. pour γλῶσσα, langue.
De *gluto*, *onis*, par apoc. *glut*, et par le changement de *u* en *ou*, ou en *o*, *glout*, *gloutoun*; d'où: *Glot*, *Gloton-ia*, *Glotonessa*, *Glout*, *Glout-a*, *Glout-oun*, *Gloutoun-ia*, *A-gloutoun-ir*, *A-gloutoun-it*, *En-gloton-ir*, *En-glout-ir*, *En-glout-idour*.
De *glout*, par le changement du *t* en *p*, *gloup*; d'où: *Gloup*, *Gloup-egear*, *Gloup-el*.
GLOUT, s. m. (glóut), dg. Goutte. V. *Goutta* et *Goutt*, R.

Partajáren lou glout *de la rouzado.*
Jasmin.

GLOUT, **OUTA**, adj. (glóut, óute). Gourmand, avide. V. *Gloutoun*.
Éty. du lat. *gluto*, glouton, *gloust*, *glout*, *glush*, bas breton. V. *Glout*, R.
Dijoous glout, le jeudi qui précède, le jeudi gras. Gras.
Pera glouta ou *cremesina*.
GLOUTA, s. f. (gloúte), dl. La pépie. V. *Pepida*.
Éty. du grec γλῶσσα (glôssa), langue, selon les uns, mais ce mot vient plutôt du latin *glutus*, gosier, ou de *gluto*, glouton. V. *Glout*, R.
GLOUTA, s. f. (glóute). Petit poêlon de terre ou de grès. Avril.
GLOUTOUN, **OUNA**, s. f. (gloutóun, óune); GOULAU, GOULEM, GOULIBAUT, GLOUT. *Ghiotto*, ital. *Gloton*, esp. *Glotão*, port. *Glot*, anc. cat. Glouton, goulu, gourmand, Avril, qui désire ardemment; affamé.
Éty. V. *Glout*, R.
GLOUTOUNARIA, *Glotonerie*, cat. V.
GLOUTOUNIA, s. f. (gloutounie); GLOUTOUNARIA, GLOUTOUNIE. *Ghiottornia*, ital. *Glotoneria*, esp. mod. *Glotonaria*, port. *Glotonia*, anc. esp. Gloutonnerie, vice du glouton, gourmandise.
Éty. de *gluto*, *onis*, glouton, et de *ia*. V. *Glout*, R.
GLOY, s. m. vl. On lit dans les Statuts de Limoges: *M deu hom crubir mayzo de palha e de gloys*, qu'on a traduit: nous croyons mal à propos, par, on doit couvrir ma maison de paille et de glayeul.
Le mot *gloy*, est le même que *gluy*, Voy. *Clui*, ou chaume entier, non foulé, dont on se sert partout pour couvrir les chaumières.
GLOZA, vl. V. *Glosa*.
GLOZAR, vl. V. *Glosar*.
GLOZETA, s. f. vl. Petite *glosse*, *glosette*.
Éty. de *glosa* ou *gloza* et du dim. *eta*.

GLU

GLUCINA, s. f. (glucine). *Glucine*, nom qu'on a donné à une base salifiable qu'on croit être l'oxyde d'un métal appelé *glucinium*.
Éty. du français glucine, formé du grec γλυχυς (gluchus), doux, parce que ses sels ont une saveur sucrée.
Cette base fut découverte dans l'Eméraude, par M. Vauquelin, en 1798.
GLUEG, s. m. vl. Glui, paille de seigle, chaume. V. *Clui*.

GLUT, s. f. vl. GLUTZ. *Gluten*, esp. *Glutine*, ital. Glu, colle.
Éty. du lat. *gluten*, *glutinis*, m. s.
Dérivés: *Glutin-oz-itat*, *Glutin-os*, *Glutin-atiu*, *En-glut*, *Englut-ir*, *En-glud-ar*, *En-glutin-ar*, *Con-glutin-atio*, *Con-glutinar*.
GLUTIN, s. m. (glutin). Gluten.
GLUTINATIU, **IVA**, adj. vl. Gluant. V. *Glut*.
GLUTINOS, **OZA**, adj. vl. *Glotinos*, cat, *Glutinoso*, esp. port. ital. Glutineux, euse; gluant, visqueux.

Argilla es terra glutinoza.
Eluc. de las Propr.

Éty. du lat. *glutinosus*, m. s.
GLUTINOZITAT, s. f. vl. *Glutinosidad*, esp. *Glutinosité*, viscosité. V. *Glut*.
GLUY, vl. Chaume. V. *Clui*.

GLY

GLYEIA, s. f. vl. Église. V. *Gleisa*, *Eglisa* et *Eccles*.

GNA

GNAC, s. m. (gnác); NHAC, dl. Un coup de dent. Douj.
GNAL, s. m. (gnál), dg. Nichet. Voy. *Niau*.
GNARRA, s. f. (gnárre), dl. m. s. que *Trougna*, v. c. m.
GNASPA, V. *Nespou*.
GNASPIER, s. m. vl. Nom du néflier, à Grasse. V. *Nespier*.
GNASPOU, s. m. Garc. V. *Nespou*.
GNAU, s. m. (gnáou). Onomatopée représentant le cri du chat qui demande ses besoins.
Coumpaire gnau gnau, compère ou parrain d'emprunt.
Gnau, le fara pas mau, zest, tu n'en auras pas.
GNAUGNAR, v. n. (gnaougná). Pignocher, manger avec dégoût, négligemment, sans appétit, remuer à peine la mâchoire. V. *Mastegougnar*.
Éty. du grec γνάθος (gnatos), mâchoire, et de ανω (anô), en haut. V. *Gaugn*, R.

Tumben era aquit que gnaugnava,
Fasia lou delicat et longtemps mastegava.
Dioul.

GNAUT, **AUTA**, adj. (gnáout, áoute), d. béarn. GNAUTE. Un autre, une autre. Voy. *Alter*, R.
Quis cret de gnaute limoun, qui se croit d'un autre limon.
GNAVIA, d. m. et lim. Pour *n'in avia*, il y en avait.

GNE

GNESPIER, V. *Nespier*.
GNESPOU, V. *Nespou*.

GNI

GNIA, dl. Contr. des mots *né y a*, *n'y a*, il y en a.

Gnia *de troumpa*, gnia *de jalous*.
Coye.

GNIAU, d. lim. Pour neuf, nom de nombre, V. *Noou*, pour neuf. V. aussi *Noou* et *Nov*, R.

GNIC ET GNAC, expr. prov. Pour dire, démêlé, différent : *Estre en gnic et gnac*, être en castille ; n'être jamais d'accord.

GNIEUCH, Alt. de *Nuech*, R. v. c. m.

GNIGNI, s. m. (gni-gni). Très-petit oiseau ; fig. homme très-fluet. Garc.

GNIU, d. arl. Pour *Nuech*, R. v. c. m.

GNIUC, s. f. d. arl. Pour nuit. Voy. *Nuech*, R.

GNO

GNOCH, Tandon, alt. de *Nuech*, Rad. v. c. m.

GNOMON, s. m. (gnomón) ; *Gnomon*, port. *Gnomou*, cat. esp. *Gnomone*, ital. Gnomon, espèce de grand style dont les astronomes se servent pour connaître la hauteur du soleil et principalement du solstice ; style d'un cadran solaire.

Éty. du lat. *gnomon*, pris du grec γινώσκω (ginôskô), connaître.

Un mathématicien Chinois, 1109 ans, avant J.-C. se servit d'un gnomon pour mesurer les hauteurs du soleil aux solstices et aux équinoxes.

GNU

GNUECH, dl. V. *Nuech*, R.

GNUECHADA, dl. V. *Nuechada* et *Nuech*, R.

GO

GO, s. m. dg. Gué. V. *Gaffa*.

GO, s. m. dl. Gobelet V. *Goubelet* et *Cup*, R.

GOA

GOA, s. m. anc. béarn. Gué.

Passar a goá, passer à gué. V. *Gaffa* et *Gaff*, R.

GOADAGNAT, **ADA**, adj. et p. md. V. *Gagnat* et *Gagn*, R.

GOADANHAR, v. a. anc. béarn. Gagner. V. *Gagnar* et *Gagn*, R.

GOARE, vl. béarn. Guère. V. *Gaire*.

GOB

GOBEL, d. rouerg. Alt. de *Gavel*, v. c. m.

GOBELET, s. m. vl. *Cubilete*, esp. Gobelet. V. *Goubelet*.

Éty. Dim. de *cupa*, coupe. V. *Cup*, R.

GOBELINS, s. m. pl. (goubelïns). Gobelins, nom d'une célèbre manufacture de tapisseries de haute lisse et de teinture de Paris.

Éty. De Gilles Gobelin, habile teinturier en laine, sous François Ier, qui forma cet établissement, sur les bords de la petite rivière de Bièvre, laquelle a pris aujourd'hui le nom de rivière des Gobelins.

GOBI, **IA**, adj. (góbi, óbie) ; GUES, GUESSA, ENGREPESIT, GREP, GUERP, GREMP, EMBREOULIT, MARFI, PEC, PEL-FERIT, MALFIE, MERFIE, GUECHOU. Gourd, ourde, engourdi par le froid, en parlant des mains.

Ai leis mans gobias ou *gobis*, j'ai l'onglée, j'ai les mains gourdes.

Aber greimp, dg. avoir l'onglée.

Éty. du lat. *gurdus*, sot, étourdi. Voy. *Gourd*, R.

GOBI, s. m. (góbi) ; GOBOU. *Gobi* et *Gobió*, cat. esp. *Gobite*, ital. Nom commun à presque toutes les espèces du genre Goujon, *Gobius*, V. *Gobou*, et à une partie de ceux du genre *Cyprinus*, poissons de l'ordre des Holobranches et de la famille des Gymnopomes (à opercule lisse).

Éty. du lat. *gobius*, dérivé du grec κωβιὸς (kôbios), goujon.

GOBI, s. m. GOBI COUMUN, GOUJOUN, GOFI, TREGAN, BECARD, BOUIROT, BOULARAS, BULHAROT, GRAUGNAU. Le goujon ordinaire, *Gobio vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Cyprinus gobio*, Lin. est celui que l'on connaît le plus généralement sous le nom de *gobi* ou de *goujoun*. Il habite les lacs et les rivières. Sa chair est estimée et de facile digestion.

GOBIOUN, s. m. (gobióun). Nom nicéen de l'aphie, *Gobou.*

Éty. du grec κωδίδιον (côbidion), petit goujon.

GOBIOUN RAYAT, s. m. Nom nicéen du gobie zèbre, *Gobius zebrus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Plécopodes (à pieds ou nageoires inférieures jointes).

GOBOU, s. m. (góbou). Nom commun à la plupart des espèces du genre Gobie, *Gobius*, Artedi, poissons de l'ordre des Holobranches et de la famille des Plécopodes (à pieds ou nageoires inférieures jointes), et particulièrement :

A l'aphie, *Gobius aphia*, Lin. dont la chair est estimée.

Au paganel, *Gobius paganellus*, Lin. qui atteint deux décimètres de longueur.

A l'ensanglanté, *Gobius cruentalus*, Lin. qui parvient à la longueur de deux décimètres, et dont la chair est fort délicate.

Au noir brun, *Gobius bicolor*, Lin. qui n'atteint qu'un décimètre ; très-commun.

Au menu, *Gobius minutus*, Lin. qui n'a qu'un demi-décimètre.

Au nébuleux, *Gobius nebulosus*, Lin. dont la longueur parvient à un décimètre et demi.

Éty. Altération du lat. *gobius*. V. *Gobi*.

GOBOU, s. m. Est encore le nom que l'on donne, à Nice :

Au gobie colonien, *Gobius colonianus*, Risso.

Au gobie à filament, *Gobius filamentosus*, Risso.

Au gobie à longs rayons, *Gobius longiradiatus*, Risso.

GOBOU-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au gobie jozo, *Gobius jozo*, Lin. poisson du même genre que les précédents, qui a un décimètre et demi de longueur, et dont la chair est fade.

On donne encore le même nom, dans le même pays, au gobie le Sueur, *Gobius Suerii*, Risso, qui n'atteint que neuf centimètres de longueur.

GOBOU-JAUNE, s. m. Nom nicéen du gobie doré, *Gobius auratus*, Risso, poisson du même genre que les précédents, qui parvient à peine à la longueur d'un décimètre, et dont la chair est très-bonne à manger.

GOBOU-NEGRE, s. m. Nom nicéen du boulerot ou goujon noir, *Gobius niger*, Lin. poisson du même genre que les précédents, qui atteint la longueur de deux décimètres, et dont la chair est très-bonne.

GOBOU-RAYAT, s. f. (gobou-reyá). Nom nicéen du gobie le sueur. Voy. *Gobou blanc*.

GOBOU-ROUGE, s. m. Nom nicéen du gobie ensanglanté, *Gobius cruentatus*, Lin. V. *Gobou*, 3.

GOBOU-VARIAT, s. m. Nom nicéen du gobie nébuleux. V. *Gobou*, 6.

GOC

GOC, s. m. vl. Jeu. V. *Joc*.

GOD

GODA, s. f. (góde), dl. GOUDINA. Vieille brebis qui n'est plus bonne qu'à engraisser; fig. fainéante, paresseuse ; femme de mauvaise vie.

Faire la goda, dg. se pavaner.

GODASSA, s. f. (godásse), dl. Le brouhaha d'une assemblée. V. *Gadassa*.

GODEAMUS, s. m. (godeámus). Mot emprunté du latin, réjouissons-nous, pour désigner un bon repas, un repas joyeux, un festin. V. *Gaudeamus* et *Gaud*, R.

GODEFROI, nom d'homme (godefrói) ; GODEFROUA. Godefroy.

Patr. L'Eglise honore cinq saints de ce nom, les 13 janvier, 9 juillet, 8 octobre et 9 novembre,

GODOLOUS, **OUSA**, adj. (goudoul óus, óuse), dl. Bien portant, en bonne santé.

GODOU, s. m. (gódou) ; GOD. Pour gobelet, V. *Goubelet*.

Éty. du vieux français *godale*, bière, dérivé de l'angl. *goodale*, bonne bière, d'où le français *godailler*, boire à plusieurs reprises, dans la même journée, et avec excès ; en t. de mar. le piston d'une pompe.

GOE

GOERNAR, v. a. vl. Gouverner. Voy. *Gouvernar*.

GOERRA, s. f. anc. béarn. GUERRA. V. *Guerra* et *Guerr*, R

GOF

GOF, **AFA**, adj. (gof, ófe), dl. Tout mouillé, tout trempé.

Éty. Ce mot est celtique, selon M. Astruc.

GOFAINO et

GOFAINON, s. m. vl. Gonfanon et gonfalon ; bannière de l'Eglise, à fanons. Voy. *Gonfalon*.

GOFE, **OFA**, adj. (gófe, ófe) ; GOFFE. Rempli, ie ; enflé, qui paraît contenir beaucoup de choses, parlant d'un sac, d'une

poche; malfait, mal-bâti, maladroit; rude au toucher; étoffe qui se soutient de soi-même.

GOFE, **OFA**, adj. (gófé, ófe); GOFFE. Bouffant, ante, gonfle, boursoufflé, bouffé, il se dit des étoffes qui se soutiennent d'elles-mêmes, et qui, au lieu de s'aplatir, se courbent en rond. Avril. V. *Fl*, R.

GOFFA, s. f. (gófe); GOFFA. Pour coiffe du chapeau, V. *Cofa;* pour copeau, Voy. *Riban.*

Gofa d'un agi de rasin, peau d'un grain de raisin.

Gofa doou lioume, écale des légumes. V. *Gova.*

Gofa que fai la varlopa, copeau.

GOFI, s. m. (góñ). Nom avignonnais du goujon. V. *Gobi*, dont *gofi* ne paraît être qu'une altération.

GOFO et

GOFON, vl. V. *Goufoun.*

GOFREDI, nom d'homme (goufrèdi); *Goffredo*, ital. *Godofredo*, esp. Godefroy.

L'Eglise honore cinq saints de ce nom, le 13 janvier, 9 juillet, 8 octobre et 8 novembre.

GOG

GOGA, s. f. (gógue), dl. Perruque mal peignée, vieille perruque. V. *Tignassa.*

GOGA, s. f. (gógue), d. bas lim. Boudin. V. *Boudin.*

Goga mola, personne mole, lâche, sans force et sans vigueur.

GOGALHA, V. *Gogueta* et *Gaud*, R.

GOGAT, s. m. (gougá); GOUGAT, d. bas lim. Bouillon dans lequel on a fait cuire du boudin.

Éty. de *goga*, boudin, et de *at*, fait avec le boudin.

GOGIS, s. m. (gódgis), d. m. SAUTA-TURC, PLANTA-MA-VIGNA. Le jeu de coupe-tête. V. *Chivaleta.*

GOGO, (gógó), exp. adv. *A gogo*, à gogo, mot qui n'est d'usage que dans cette façon de parler, *vioure*, *mangear à gogo*, vivre à gogo, vivre dans l'abondance.

Éty. de l'anglais *gog* et *agog*, faire naître le désir, l'envie.

Vioure à gogo, vivre à bouche que veux tu, selon ses desirs.

GOGOT, s. m. et adj. vl. Cocu.

GOGUETA, s. f. (gouguéte); GOGALHA. Mot conservé dans les phrases suivantes: *Estre en gogueta, faire gogueta*, Tr. être en goguettes, être en ses goguettes.

Éty. du rom. *goga*, raillerie, plaisanterie.

GOI

GOI, V. *Goy.*

GOINA, s. f. (góïne); GOUINA. Femme publique, prostituée.

Éty. du grec κοινὸς (koinos), gén. κοινή (koinè), commun, impur, immonde.

GOINASSA, s. f. (goinásse); GOUINASSA. Augm. dépr. de *Goina*, v. c. m.

GOIRA, s. f. (góïre), dl. Le milan. Voy. *Milan* et *Busa.*

GOJ

GOJOU, s. m. (godjou); GOGEOU. Butor, lourdot, sot, stupide. V. *Sot gojou.*

GOL

GOLA, s. f. vl. GUOLA, GOULLA. *Gola*, cat. esp. ital. Gueule, gorge, poitrine, bouche, gosier. V. *Goula* et *Goul*, R.

GOLADA, s. f. vl. *Golada*, cat. Goulée. V. *Goulade* et *Goul*, R.

GOLAIO, vl. s. m. Gosier. V. *Gousier.*

GOLAIROS, s. m. vl. GOLAJOS. Gosier. V. *Gousier* et *Goul*, R.

GOLAJOS, s. m. vl. Gosier. V. *Goul*, Rad.

GOLAR, s. m. vl. Gorgerin. V. *Goul*, Rad.

GOLAYRO, vl. *Golaro*, anc. cat. Gosier, gorge. V. *Goul*, R.

GOLESEJAR, v. n. vl. Chercher avec ardeur.

GOLET, s. m. vl. Goulet, gorge, défilé. V. *Goul*, R.

GOLETA, s. m. vl. Goulette, goulet, chenal. V. *Goul*, R.

GOLFAINO, vl. V. *Gonfalon.*

GOLFAYNO, s. m. vl. Drapeau. Voy. *Gonfainon.*

GOLFE, adj. (golfé), dl. Maladroit, gonflé, bouffant, qui bouffe, se dit de la roideur de certaines étoffes. V. *Gofe* et *Fl*, Rad.

GOLFE, s. m. (gólfé); BAYA, GOUT. *Golfo*, ital. esp. port. Golfe, étendue de mer qui s'avance dans les terres, où elle est renfermée tout à l'entour, excepté du côté de son embouchure.

Éty. du grec κόλπος (kolpos), golfe, repli sinueux.

GOLFO, s. m. vl. *Golf*, cat. *Golfo*, cat. esp. port. ital. Golfe.

GOLIART, vl. *Goliart*, cat. V. *Goliador* et *Gol*, R.

GOLIART, adj. vl. Fripon, mauvais sujet; goinfre, glouton. V. *Goul*, R.

GOLIAS, dg. Bergeyr. V. *Goulut* et *Goul*, R. en vl. nom d'homme, Goliath.

GOLIBAUT, dl. Goinfre. V. *Galavart* et *Goul*, R.

GOLIR, v. a. vl. Avaler, engloutir. V. *Goul*, R.

GOLIS, s. m. (gólis), dl. GOURBAU. Bâfreur, goinfre. V. *Galavart* et *Goul*, R.

GOLLA, s. f. (gólle), dg. Poire excessivement mure. Jasm.

GOLLET, s. m. (gollé), dl. Châtaigne retraite ou avortée. Sauv.

GOLNA, s. f. (gólne). Nom toulousain de l'agaric clou. V. *Verdeta.*

GOLOIS, Avril. V. *Gaulois.*

GOLOS, **OZA**, adj. vl. GOLOZ. *Golos*, cat. *Goloso*, esp. port. ital. Goulu, gourmand.

Éty. du lat. *gulosus*. V. *Goul*, R.

GOLOSITAT, s. f. vl. GULOZITAT. *Golosità*, ital. Avidité, gourmandise. V. *Goul*, Rad.

GOLOZ, vl. V. *Golos.*

GOLOZAMEN, adv. vl. *Golosamente*, esp. port. ital. Goulûment. V. *Goul*, R.

GOLOZITAT, vl. V. *Golositat.*

GOLSA, s. f. (gólse), dl. Gousse d'ail. V. *Vena d'alhet.*

GOLUDAMEN, adv. vl. Goulûment. V. *Goul*, R.

GOLUT, adj. vl. Goulu, gourmand. V. *Goul*, R.

GOM

GOMA, s. f. vl. *Goma*, cat. esp. Gomme. V. *Gouma* et *Goum*, R.

GOMFANO, vl. V. *Gonfalon.*

GOMFANONIER, vl. V. *Gonfanonier* et *Gounfalounier.*

GOMFANORER, s. m. vl. V. *Gonfalonier.*

GOMOS, **OZA**, adj. vl. *Gomoso*, port. ital. Gommeux, euse.

Éty. du lat. *gummosus*. V. *Goum*, R.

GOMOZITAT, s. f. vl. *Gomosidad*, esp. Gommosité, qualité de ce qui est gommeux. V. *Goum*, R.

GON

GONA, s. f. vl. *Gona*, cat. V. *Gounella.*

GONDOLA, s. f. (goundóle); GOUNDOLA, GANDORA. *Grondola*, cat. esp. *Gondola*, ital. Gondole, petite barque.

GONEL, adj. et s. (gonèl), dl. Goguenard; en vl. robe. V. *Gonela* et *Gounel*, Rad.

GONELA, s. f. vl. *Gonela*, cat. Robe, tunique, cotte, jupe. V. *Gounela* et *Gounel*, Rad.

GONELLA, s. f. vl. *Gonela*, cat. Voy. *Gounela.*

GONFAINO, vl. et

GONFAINON, V. *Gonfano* et *Gonfalon.*

GONFALON, s. m. vl. GOMFANO, GONFAINO, GONFENON, GONTFALON, GOFANON, GONFANO, GOFAINO, GOFAINON, GOFAYNO. *Confanon*, anc. cat. *Confalon*, esp. *Gonfalone*, ital. Gonfalon, bannière d'église à trois ou quatre fanons. V. *Gounfalon.*

C'était anciennement une écharpe ou bandelette terminée en pointe dont les chevaliers ornaient leurs lances.

Éty. de *fanon*, drapeau, dérivé de la basse lat. *fano, onis*, étendard, pris de l'allem. *fane*, m. s.

Gun, dans la langue des Goths, dit M. Raynouard, signifia combat, et *guntfano*, étendard du combat.

GONFALONIER, s. m. vl. Gonfalonier, celui qui porte le gonfalon; porte enseigne.

Éty. de *gonfalon* et de *ier*.

GONFANO, vl. V. *Gonfalon.*

GONFARONIER, s. m. vl. GOMFANONIER, GONFANORER. *Ganfanoner*, cat. *Confalonier*, anc. esp. *Gonfaloniere*, ital. Gonfanonier.

GONIO, s. m. vl GONIOS. Gonion, pièce de l'armure défensive, cotte de mailles, casaque, tunique. V. *Gounel*. R.

GONIOS, s. m. pl. *Mangoneaux.*

GONOIL, s. m. d. vaud. Genou. Voy. *Ginoulh*, R.

GOO

GOOU..., Cherchez en *Gau* ou *Gou...*, les mots que vous ne trouverez pas en *Goou...*

GOOUBEGEAR, V. *Gaubegear*.

GOOUCHET, s. m. V. *Gauchet*.

GOOUCHIER, V. *Gauchier*.

GOOUCHUEGNA, s. f. V. *Ganjourilhas*. Garc.

GOOUGNOUN, Garc. V. *Gavai*.

GOOURANIER, V. *Gauranier*.

GOOURIGNADA, V. *Carougnada* et *Carn*, R.

GOOUSIR, V. *Gausir*.

GOOUTARUT, Garc. V. *Gautarut*.

GOP

GOPA, s. (gópe). Porte-faix.

Éty. du grec κοπος (kopos), peine, travail.

GOPIL, s. m. vl. GOUPIL. Renard. Voy. *Reinard*.

Éty. du lat. *vulpes*, *voulpes*, *goulpes*, *goupil*.

GOR

GOR, s. m. et GORREU, dl. Apostème, abcès.

Éty. du bas breton *gorr*, m. s. *gor* en gallois, signifie pus.

GORA, s. f. (góre). Nom nicéen du picarel gore, *Smaris gora*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercule lisse).

GORA, s. f. (góre); PEI-BLANC. Nom nicéen du spare Osbeck, *Sparus Osbeck*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la même fam. long de trois décimètres.

Éty. ?

GORBEL, s. m. vl. Corbeille. V. *Gourbelha* et *Corbeil*, R.

GORC, s. m. vl. *Gorg*, cat. *Gorgo*, ital. Gouffre, creux; torrent, profondeur.

Éty. du lat. *gurges*, gouffre. V. *Gorg*, R.

GORD, vl. GORT, GUORT. V. *Gour* et *Gorg*, Rad.

GORD, adj. vl. *Gord*, cat. *Gordo*, esp. port. Succulent, gras.

GORDIEN, nom d'homme (gourdièin). Gordien.

Patr. L'Église honore deux saints de ce nom, les 10 mai et 17 septembre.

GORDON, ONA, adj. vl. *Gordon*, esp. Ample.

GORDONES, ESA, s. (gordonés, ése), dg. Habitant, ante, de Gordon.

GORG, GOURG, GOUERG, GOUR, GOUS, radical pris du latin *gurges*, *itis*, gouffre, abîme, gorge, formé par onomatopée, c'est-à-dire, par imitation du bruit que fait un liquide en se précipitant dans un conduit étroit, ou du grec γοργύρα (gorgura), canal, conduit.

De *gurges*, par apocope et changement de *u* en *o*, *gorg*; d'où : *Re-gorg-ar*, *Gorg-a*, *Gorge-a*, *Gorge-ada*, *Gorg-eira*, *Gorg-eireta*, *Gorg-ias*, *Gorge-olis*, *En-gorge-ar*, *En-gorge-at*, *Des-engorgear*, *Re-gorge-ar*, *En-gorgea-ment*, *Des-gorge-ar*, *De-gorge-ar*, *Es-gorge-adour*, *Des-gorge-at*, *En-gor-el-at*, *En-gorg-ar*, *De-gorge-at*, *Es-gorge-ar*, *Es-gorge-at*.

De *gurges*, par apocope et changement de *u* en *ou*, *gourg*, *gour*; d'où : *Gour*, *Gourg*, *Gourg-a*, *Gourg-ar*, *Gourg-as*, *Gourge-ada*, *Gourge-ar-el*, *Gourg-eireta*, *Gourg-ias*, *Gourg-era*, *Gourg-ouir-as*, *Gourg-ouly*, *Gourgailh-ar*, *En-gourg-ar*, *En-gourge-ar*, *En-gourgea-ment*, *En-gourge-at*, *En-gourg-et*, *En-gourg-oul-ar*, *Gourg-era*, *Ran-gour-gear*, *Gous-ier*, *De-gois-ar*, *Es-gous-ilh-ar*. *En-gourt*, *Gourg-at*, *Gourge-ada*, *Gouerg-a*, *Gouitr-e*, *Gour-goul-ina*, *En-gouffr-ar*, *En-gouffr-at*, *Gourgout-ar*, *Gourgu-egear*, *Gourgu-iera*, *Gorc*, *Gord*, *Goury-ada*, *Gourn-ier*, *Gorge-areou*, *Gorg-eira*, *Gourj-areou*, *Gorj-e*.

GORGA, s. f. (górgue), dl. *Gorga*, cat. V. *Gorgea*, *Gourga* et *Gorg*, R. en vl. gorge, gouttière; plaisir, allégresse.

GORGEA, s. f. (gouérdge); GORGA, GUARGA, GOURGUIERA, GOUERGA, GOUARGA, GOUERGEA, CHANAU. *Gorga*, anc. cat. esp. *Gorja*, esp. port. *Gorga* et *Gorgia*, ital. Gorge, passage étroit entre deux montagnes. V. *Gorgea*.

Chenal ou cheneau, canal de pierre, de plomb, de fer blanc ou de bois, placé à la partie inférieure d'un toit, pour en recevoir les eaux. La gouttière est le petit canal qui du chenal, conduit ou lance les eaux dans la rue; chenal ou cheneau, est aussi le nom du conduit incliné qui mène l'eau sur la roue d'un moulin ou d'une forge.

Gorgea de moulin, canal de moulin, noue, tuile en forme de canal.

Éty. du grec γοργύρα (gorgura), canal, conduit. V. *Gorg*, R.

GORGEA, s. f. (górdje); GORJA. Gosier, gorge, partie antérieure du cou correspondant au larynx et à l'arrière bouche; le sein d'une femme; détroit, passage entre deux montagnes, etc., pour gosier. V. *Gargamela*.

Éty. du lat. *gurges*, gouffre. V. *Gorg*, R.

La gorgea mi degouta, la bouche m'en sèche.

Prechar per sa gorgea, être sur sa bouche.

La gorgea li fuma, la gueule lui pèle.

A la gorgea clavelada, il a la gueule pavée.

Plein jusqu'à la gorgea, rempli jusqu'au menton.

GORGEA-DE-LOUP, s. f. Lucarne, fenêtre pratiquée au toit.

GORGEA-VIRAR, v. a. (górdge-virá). Défigurer, tourner la gorge sens devant-derrière. V. *Gorg*, R.

GORGEA-VIRAR SE, v. r. Se contrefaire, se défigurer.

GORGEA-VIRAT, s. m. (gordje-virá), dl. Difforme, qui a la bouche de travers. Voy. *Embefiat*.

GORGEADA, s. f. (gordjáde); GOURGEADA, GLOUP, GOUJADA, BOUCADA, FOURRUP. Gorgée, bouchée, la quantité de liquide qu'on peut avaler en une fois.

Éty. de *gorgea* et de *ada*. V. *Gorg*, R.

On dit, en français, une gorgée d'eau et une bouchée de pain.

GORGEAR, v. a. (gourjá), et impr. GOURGEAR. Gorger, donner à manger ou à boire avec excès, et fig. combler, remplir, gorger de biens, de richesses. V. *Gavar*.

Éty. de *gorgea* et de la term. act. *ar*, remplir la gorge.

GORGEAREOU, s. m. (gourdjarèou); GOURJAREOU. Abée, tuyau en bois par où coule l'eau qui fait tourner un moulin; ouverture par où se vide un bassin. Avril. Voy. *Bounda* et *Gorg*, R.

GORGEIRA, s. f. vl. *Gorgère*, ornement dont les femmes paraient leur gorge.

Éty. V. *Gorg*, R.

GORGEIRETA, s. f. (gourgeiréte); GOURGEIRETA, GORGIAR, GORGIASSA, vl. Gorgerette, collerette cousue à la chemise.

GORGEOLIS, dl. Goinfre. V. *Goulavart* et *Gorg*, R.

GORGEOUN, s. m. (gourdjóun); GOURGEOUN. Petite gorge, petit ravin. Aub.

GORGERET, s. m. (gourdgéré). Gorgeret, instrument de chirurgie, servant à introduire les tenettes dans la vessie, et à diriger le bistouri, dans l'opération de la fistule à l'anus.

Éty. Dim. de *gorgea*, petite gorge, petit canal, à cause de sa forme.

Pierre de Marchettis, célèbre professeur de Padoue, mort en 1673, est le premier qui ait fait mention de cet instrument.

GORGEREYTA, vl. V. *Gorgereta*.

GORGEYRETA, s. f. vl. *Gorgieretta*, ital. Dim. de *gorgiera*, gorgerette. V. *Gorg*, Rad.

GORGIAS, s. m. (gourdgiás); GOURGIAS, vl. Collerette, mouchoir de cou.

Éty. de *gorgea* et de l'augm. *as*. V. *Gorg*, Rad.

GORGIERA, s. f. vl. *Gorgiera*, ital. et

GORGIEU, s. m. vl. *Gorgerin*, armure du cou. V. *Gorgiera* et *Gorg*, R.

GORGO, s. m. (górgue), d. bas lim. Homme à l'aise et bien *repu*, qui regarde avec indifférence ceux qui souffrent.

GORGOLH, s. m. vl. Gouffre, gour. V. *Gorg*, R.

GORI, s. m. (góri), dl. Le même que *Buvachoun*, v. c. m.

GORIAU, DE BONA, d. lim. De bon appétit. V. *Gourau*, *Debouena* et *Goul*, R.

GORJA, et comp. *Gorja*, cat. V. *Gorgea* et *Gorg*, R.

GOROD, désinence, employée dans des noms de ville. Il signifie ville, en russe; et modifié par un adjectif, il produit les noms de *Novogord*, ville nouvelle, *Bielgorod*, ville blanche, etc.

GORP, s. m. dl. Pour corbeau. Voy. *Courpatas* et *Corp*, R. Pour hotte. Voy. *Berria*.

GORRA, s. f. (górre), dl. Livrée d'une noce. V. *Livreya*.

GORRA, s. f. dl. Pour truie. V. *Truia*.

Éty. V. *Gorri*.

GORRAS, dg. Affiquets.

Éty. Du celt. selon Astruc.

GORRETIER, s. m. vl. Courtier. Voy. *Courr*, R.

GORRI, s. m. (górri); BEGIU. Nom qu'on

donne aux cochons dans une partie de la H.-Prov. goret, petit cochon. Avril.

Éty. du grec κοιρος (koiros), cochon, porc.

GORRIOULAR, v. n. dg. Grogner, en parlant du cochon.

Éty. de *gorri*, cochon, et de *ioular*.

GORSA, s. f. (górse), d. bas lim. Lieu rempli de décombres ou de pierres ou de mauvaises herbes, qu'on ne peut utiliser qu'en le déblayant. Béron.

GORTZ, adj. vl. Gourd, perclus de froid. V. *Gobi* et *Gourd*, R. glouton. Voy. *Goul*, R.

GOS

GOSSA, s. f. vl. *Gossa*, cat. Chienne; machine de guerre. V. *Goz*.

GOSSET, s. m. vl. *Gosset*, cat. *Gosquecillo*, esp. Dim. de *goz*, petit chien.

GOSSO, et

GOSSOU, s. m. vl. Roquet. V. *Goz* et *Gosset*.

GOST, s. m. vl. V. *Goust*.

GOSTAR, vl. V. *Goustar* et *Goust*, R.

GOT

GOT, s. m. (gót), dg. *Got*, cat. Gobelet de bois.

GOTA, s. f. vl. *Gota*, cat. esp. *Gouette*, V. *Goutta*; crampe, V. *Crampa*; joue. V. *Gauta*.

GOTA, nom de femme. V. *Margarida*.

GOTAMEN, s. m. vl. GOTEIAMENT. Filtration, *dégouttement*. V. *Gout*, R.

GOTAR, v. n. vl. *Goutter*, couler goutte à goutte, tacheter. V. *Gout*, R.

GOTASSA, s. f. vl. *Gotassa*, cat. Augm. dépréc. de *gota*, grosse goutte. V. *Gout*, R.

GOTAT, **ADA**, adj. et p. vl. Teint, tacheté, moucheté. V. *Gout*, R.

GOTCHERA, s. f. (gotchére), d. béarn. Bombance, grande chère. V. *Boumbança*.

GOTEIAMENT, vl. V. *Gotamen* et *Gout*, R.

GOTEIAR, v. n. vl. *Gotejar*, cat. port. *Gotear*, esp. port. Couler goutte-à-goutte, distiller. V. *Gout*, R.

GOTERA, s. f. anc. béarn. *Gotèra*, cat. esp. Gouttière. V. *Goutiera* et *Goutt*, R.

GOTETA, s. f. vl. Petite goutte. Voy. *Gouteta* et *Goutt*, R.

GOTHIQUE, CA, adj. (gouthiqué, ique); GOUTIQUE. *Gotico*, ital. esp. *Gothico*, port. *Gotic*, cat. Gothique, au propre, qui vient des Goths, et au figuré, ancien, hors d'usage, qui est à la manière des Goths.

Éty. de *Ghots*, nom d'un peuple sorti du Nord, et de la term. propre aux adj. *ique*, *ica*.

Escritura gouthica. V. *Escritura*.

Architectura gouthica. V. *Ordres d'architectura*.

Ce fut vers l'an 400, que les Visigoths introduisirent, dans l'Occident, cet ordre d'architecture.

Cinquante ans après elle fut adoptée dans le Midi.

GOTHS, s. m. pl. *Godot*, port. Goths, peuples qui primitivement habitaient le Nord de l'Europe, et qui firent des incursions dans le Midi de la France, y conquirent beaucoup d'États et y fondèrent plusieurs royaumes.

Éty. du lat. *gothi*.

Ceux qui occupèrent les Espagnes prirent le nom de Visigoths ou Goths Occidentaux, et ceux qui entrèrent en Italie, celui d'Ostrogoths ou Goths Orientaux.

GOTIS, s. m. (gótis), dl. Fossette. Voy. *Parantout*.

GOTJO, s. f. dg. Gauche?

Fay dios passos al roun, dios passos à la *gotjo*.
Jasm.

GOTOS, adj. vl. *Gotos*, cat. V. *Goutous* et *Gout*, R.

GOU

GOUACHA, s. f. (gouátche). Gouache, peinture dont les couleurs ne sont détrempées qu'avec de l'eau gommée.

Éty. de l'ital. *guazzo*, m. s. dérivé de l'all. *wasser*, eau, peinture à l'eau.

La peinture à la gouache est à la fois la plus ancienne, la plus prompte et la plus expéditive.

GOUAITAR, v. a. (gouaïtá), d. béarn. Pour garder, V. *Gardar*; pour attendre, V. *Esperar* et *Gait*, R.

GOUALHA, s. f. (gouáille); GOUAYA. Moquerie, plaisanterie, badinerie; querelle, différent.

Éty.?

GOUALHAIRE, **AIRA**, s. (gouaillaïré, aïre), d. bas lim. Plaisant, *badin*, *talounaire*.

GOUALHAR, v. a. (gouaillá). Se moquer, plaisanter, railler quelqu'un, badiner.

Éty. de *goualha* et de *ar*.

GOUAPOU, s. m. (gouápou); DOMINE-VOBI. Riche, opulent, chef, le commandant d'un corps; celui qui a de l'influence sur les autres; homme grave, qui en impose.

Éty. de l'esp. *gouapo*, vaillant, magnifique, galant.

GOUARBA, d. du Var. V. *Gouerba* et *Corbelh*, R. et Voy. aussi en *ouer* et en *or*, les mots que vous ne trouverez pas en *ouar*.

GOUARDAR, vl. béarn. V. *Gardar* et *Gard*, R.

GOUARGA, Garc. V. *Gorgea*.

GOUARICH, d. béarn. V. *Garit*.

GOUARIR, d. béarn. *Guarir*, cat. V. *Garir*.

GOUARP, s. m. (gouérp). Nom qu'on donne, à La Motte, B.-Alp. à une espèce de serpette. V. *Pouvouyoun*.

GOUASAING, dg. Pour gain. V. *Gasan* et *Gagn*, R.

GOUASTOU, adj. m. (goúastou); GASTOU. *Guasto*, ital. Tourné, gâté, corrompu.

Éty. de l'ital. *guasto*, m. s. dérivé de *guastare*, gâter. V. *Vast*, R.

Amour de frema a coumo lou vin doou flascou,
La sera es bon, lou matin es *gouastou*.
Prov.

GOUAYA, V. *Goualha*.

GOUAYRE, dg. V. *Gaire*.

GOUBAIRE, **USA**, s. et adj. (goubaïré, úse). Crédule, facile à tromper; gros mangeur. Garc.

GOUBAR, V. *Gobar*.

GOUBELAS, Garc. V. *Goubeletas*.

GOUBELET, s. m. (goubelé); GODOU, GUBELET, GA. *Cubilete*, esp. *Copo*, port. Gobelet, petit vase pour boire, qu'on nomme plus souvent verre, en français, quand ces vases sont en effet de cette matière.

Éty. du lat. *cupella*, dim. de *cupa*, coupe, dérivé du grec κύπελλον (kupellon), le même, *gob*, *goblet*, bas breton. V. *Cup*, R.

Les gobelets, et surtout ceux d'argent, commencèrent à être un objet de luxe vers l'an 1300. Noël. Dict. des Orig.

Jugaire de goubelets, jouer de gobelets, escamoteur.

Lavar un goubelet, rincer un gobelet.

Refrescar un goubelet en li jitant d'aigua dessus, fringuer un verre, un gobelet.

On nomme :

RINÇURE, l'eau qui a servi a rincer les verres.

On nomme :

GOBELET MAZARIN, celui qui est petit et de qualité fort commune.

GOBELET EN CYLINDRE ou BOTTE, celui qui est de forme cylindrique.

GOBELET UNI, OVALE, CONIQUE, CANNELÉ.

GOBELET-FOND-D'EAU, celui qui a la forme d'un cone tronqué, reposant sur un petit cercle et dont le fond est très-épais.

Dans un gobelet on nomme :

BORD, les bords du verre.

COUPE, la partie du verre à patte, dans laquelle on verse le liquide.

GAMBE, la partie d'un verre à pied qui s'étend du pied à la coupe.

PATTE, PIED ou JAMBE, la partie qui sert de base.

FOND, le fond ou cul.

On nomme :

GOBELÉTERIE, la partie de la verrerie qui s'occupe de la fabrication des gobelets.

GOBELÉTIER, l'ouvrier qui les fabrique.

GOUBELETADA, s. f. (goubeletáde). Plein un gobelet. Garc.

GOUBELETARIA, s. f. (goubeletarie). Gobeléterie, fabrication de gobelets de verre. Garc.

GOUBELETAS, s. m. (goubeletás); GOUBELAS. Gros ou vilain gobelet.

Éty. de *goubelet* et de la term. augm. *as*. V. *Cup*, R.

GOUBELETIER, s. m (goubeletié). Gobeletier, celui qui fabrique des gobelets.

GOUBELETOUN, s. m. (goubeletóun). Petit gobelet.

Éty. de *goubelet* et de la term. dim. *oun*. V. *Cup*, R.

GOUBER, Alt. lang. de *Gouver*, v. c. m. pour gouvernail. V. *Gouvern*, R.

GOUBERN, et impr. GOUBER, s. m. dg. Gouvernail. V. *Timoun*.

Éty. du lat. *gubernare*. V. *Gouvern*, R.

GOUBIA, dl. V. *Gougea*.

GOUBILHA, s. f. (goubille); BEDIOULA, FOURBIALA, CHIQUE. Gobille, boulette de pierre, de marbre ou d'argille, dont on se sert pour jouer à la fossette. V. *Pil*, R. 2.

GOUDERLA, s. f. (goudèrle). Nom qu'on

donne, à Valensoles, à l'aristoloche pistoloche, *Aristolochia pistolochia*, Lin. plante de la fam. des Aristoloches, qui croît dans les champs arides de la Basse-Prov.

Éty. *Gouderla*, ne paraît être qu'une alt. de *Fouterla*, v. c. m. nom de l'aristoloche clématite.

GOUDET, s. m. (goudé). Godet, sorte de vase à boire sans pied et sans anses; vase attaché à une roue pour élever de l'eau; petite capsule servant à délayer des couleurs.

GOUDIFLAR, v. a. (goudiflá); GOUDIR. Bâfrer, manger goulûment, avec avidité, boire avec excès.

Éty. de *goud* pour *Goub*, R. de *goubelet* ou de *goudet*. V. *Cup*, R.

GOUDILHAR, v. a. (goudillá), dl. Traîner, tirailler. V. *Tirassar*.

GOUDINA, s. f. (goudine), dl. Femme libertine.

Éty. du gaulois *gaude*, *goudine*, femme de mauvaise vie, maîtresse. V. *Gaud*, R.

GOUDINETA, s. f. (goudinéte), dl. Femme de moyenne vertu.

Éty. Dim. de *goudina*. V. *Cup*, R.

GOUDIR, Garc. V. *Goudiflar*.

GOUDIVEOU, s. m. (gooudivèou); GOOUDIVEOU. Godiveau, espèce de hachis de veau, mis en andouillettes avec divers ingrédients.

GOUDOUFI, s. m. (goudóufi), dl. *Faire lou goudoufi*, piaffer, faire le brave.

GOUDOUFLE, s. m. (goudóuflé). Flacon ou bouteille garnie de paille, dans lequel on apporte ordinairement l'eau de fleur d'oranger d'Italie. V. *Cup*, R.

GOUDOUMAR, (goudoumá), et

GOUDOU-MAROU, s. m. (góudou-márou), dl. Malotru.

Éty. M. de Sauvages dérive ce mot de l'anglais *good-morow*, bonjour, qu'on prononce *goud-marou*.

Vers le milieu du XIVme siècle, des compagnies de soldats de cette nation se répandirent dans le Languedoc, où elles portèrent la terreur; devenus odieux, on les désigna par les mots *goud-marou*, qu'on leur entendait souvent prononcer, et par extension on a donné le même nom à un malotru.

GOUDOU-MAROU, s. m. dl. Gros ventre.

GOUDOUNFLAR, Avril. Enfler comme un *godet*. V. *Boudenflar*, *Fl* et *Cup*, R.

GOUDOUNFLE, FLA, adj. (goudóunflé, óunfle). Qui a le ventre gonflé par les aliments; qui a le cœur plein. Garc.

GOUDOUNFLE, s. m. (goudóunfle). On donne ce nom, dans la Haute-Provence, au reflux que la glace fait faire à l'eau dans les rivières. V. *Cup* et *Fl*, R.

GOUDROUN, s. m. et comp. Goudron. V. *Kitran*, et comp.

GOUDUFLAT, ADA, adj. et p. (gouduflá, áde). Enflé, bouffi, boursoufflé.

Éty. de *goudoufle*, flacon, et de *at*. Voy. *Cup*, R. et *Fl*.

GOUERBA, s. f. (gouérbe); GOUARBA. Grande corbeille, *Gouerba longa*, manne, mannequin.

Éty. du lat. *corbis*, m. s. V. *Corbelh*, R.

GOUERBETA, s. f. (gouerbéte); GOUARBETA. Corbillon, mannequin. Avril. V. *Corbelh*, R.

GOUERGA, V. *Gorgea* et *Gorg*, R.

GOUERRA, vl. béarn. V. *Guerra*.

GOUEY, s. m. (gouëï), d. béarn. Malheur.

GOUEY, s. m. (gouèï), d. béarn. Chagrin. V. *Chagrin*.

GOUFAR, v. a. (goufá), dl. GOUFFAR. Mitonner, bouffer; on le dit des étoffes qui se soutiennent d'elles-mêmes et se courbent en rond. Avril.

Éty. V. *Fl*, R. Alt. de *gounflar*.

GOUFEOU, s. m. (goufèou). *Lolotte*, cupule. Cast.

GOUFFET, V. *Gouffoun*.

GOUFFOUN, s. m. (coufóun); GOUFFET, GAFOU, COUNFIENS, GOUPHOUN. *Gozne*, esp. Gond, morceau de fer coudé qui sert à supporter la porte; une penture de porte.

Éty. du grec κυφὸν (kuphôn), courbé, voûté, ou de γόμφος (gomphos), clou, gros clou; *gomphus*, en lat.

Dans un gond on nomme:

TIGE ou QUEUE, la partie qui entre dans le bois ou dans le mortier.
MAMELON, celle qui est reçue dans l'œil de la penture.
REPOS, l'épaulement que forme le bas du mamelon, sur lequel la penture porte.

Il y a des gonds à pointe, des gonds à scellement et des gonds à patte.

GOUFFRE, s. m. (góuffre). Gouffre, trou large et profond, précipice; abyme.

GOUFRAR, v. a. (goufrá). Gaufrer, imprimer des figures en relief sur les étoffes, le linge, etc. avec des fers chauds.

On nomme, en français:

GAUFREUR, l'ouvrier qui gaufre.
GAUFRURE, l'empreinte faite en gaufrant.

Éty. du flam. *wafel*, en angl. *wafer*, oublie, gaufre.

GOUFRAT, ADA, adj. et p. (goufrá, áde). Gaufré, ée.

GOUGALHAR SE, v. r. (gougaillá se); GOUGAYAR SE, dl. Se divertir, faire goguette.

Éty. de *gougalha* et de *ar*. V. *Cup*, R.

GOUGALHAS, s. f. pl. (gougáilles), dl. Goguettes, chanter goguettes à quelqu'un, lui dire des choses fâcheuses. Sauv. V. *Cup*, Rad.

GOUGAT, V. *Gogat*.

GOUGAYAR SE, dl. Alt. de *Gougalhar se*, v. c. m.

GOUGEA, s. f. (góudge); GOUBIA. Gouge, ciseau de menuisier, de charpentier, etc., dont la lame est plus ou moins courbée sur le plat, formant une portion de cercle.

Éty. du gaulois *guvia*, ou *gugia*.

Pichota gougea, *gougette*, dim. de *gougea*.

GOUGEA, s. f. dl. Gouja, servante. V. *Serventa*.

Gougea franca, dl. V. *Maresa*.

Apres ets caqueton vo pauso
So qu'augi la gouge *non gauso,*
Mes s'entourne dret al bourdiou
Per coussira so qu'ere Diou.
D'Astros.

Ce mot signifiait autrefois, la même chose que *gouine*, femme de mauvaise vie, domestique, servante, il dérive du grec κοινὸς (koinos), commun.

GOUGEAR, V. *Goujar*.

GOUGEARD, V. *Goujard*.

GOUGETA, s. f. (goudgéte). Dim. de *gougea*, petite gouge.

GOUGNOUN, s. m. d. arl. Rognon.

Que Dieou vous doune longou vidou
Et nous mantengue leis gougnouns.
Coye.

GOUGOURNAS, dl. V. *Bournal*.

GOUHIR, v. a. d. béarn. Mitonner. Voy. *Mitounar*.

GOUIEGEAR, v. n. (gouiedjá); GOUIEJAR, GOUIETIAR. Boiter. Aub.

GOUIETAMENT, s. m. (gouietaméin). Claudication, action de boiter. Aub.

GOUICHIAR, v. n. (gouichiá); *Angosciare*, ital. Avoir des engoisses, se plaindre continuellement. V. *Angoiss*, R.

GOUIGNOUN, s. m. Nom limousin du cochon. V. *Porc* et *Gagnoun*.

GOUINA, s. f. (gouïne), d. m. Femme de mauvaise vie.

Éty. du rom. *goyne*, m. s. dérivé de *goyr*, jouir, pris du lat. *gaudere*, par le changement de *au* en *o*, et du *d* en *y*, ou du grec κοινὸς (koinos), commun.

GOUITRE, s. m. (góuitré); GAMOUN, GOUME, GALAMOUN, GOUM, COL-GROS, GOUMOUN. Goître, tumeur qui se manifeste sur les parties antérieures et latérales du cou, provenant de l'engorgement du corps thyroïde.

Éty. du lat. *guttur*, gorge. V. *Gorg*, R.

Un préjugé très-répandu, attribue les causes du goître aux eaux qui servent de boisson, mais des expériences multipliées démontrent le contraire. Il paraît que cette affection, là où elle est endémique, est due à la chaleur et à l'humidité.

GOUITROUS, OUSA, adj. (gouitróus, óuse). Goîtreux.

Éty. du lat. *gutturosus*.

GOUJA, dg. Pour domestique. Voy. *Gougea* et *Serventa*.

GOUJAR, v. n. (goudzá), d. bas lim. Branler, remuer. V. *Boulegar* et *Brandar*.

GOUJARD, ARDA, s. (goudjár, árde); GOUJAR, GOUGEARD, PILOT. Goujat, homme sale et grossier; garçon ou aide berger; vaurien.

Éty. de *gougea* et de *ar*, qui fréquente les femmes de mauvaise vie.

GOUJARDARIA, s. f. (goudjardarie). Malpropreté, saleté, manière de vivre d'un goujat.

Éty. de *goujard* et de *aria*.

GOUJAT, ATA, s. (goudjá, áte), dl. Jeune garçon, jeune fille, servante.

GOUJOUN, s. m. (goudjóun). V. *Gobi*.

GOUJOUN, s. m. (goudjóun). Goujon, grosse cheville de fer sans tête; chevilles que l'on colle, au lieu de clef, pour joindre des pièces de bois ensemble.

Éty. Par la ressemblance qu'on a cru trouver entre cette cheville et un goujon, poisson.

Mettre de goujouns, goujonner.

GOUJOUN, s. m. (goudzóu), d. bas lim. Petit couteau dont on se sert en guise de poignard.

GOUJOUNAR, v. a. (goudzouná), md.

Porter des coups de couteau à quelqu'un, V. *Escoutelar;* lier les parties d'un ouvrage avec des goujons.

GOUL, GOUR, GAL, GUL, GOL, radical pris du latin *gula*, gueule, gosier, qu'on dérive du grec γύαλον (gualon), creux, cavité, vallon.

De *gula*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *goul;* d'où: *Gul-a*, *Goul-a*, *Goul-ada*, *Goul-ar*, *En-goular*, *En-goul-at*, *Goul-eou*, *Goul-et*, *Goule-ment*, *Goul-ut*, *Beri-goula*, *Bouli-goula*, *Berigoul-eta*.

De *gula*, par apoc. *gul;* d'où: *De-gul-ar*, *De-gul-at*, *E-gul-ar*, *En-gul-ar*.

De *goul*, par le changement de *ou* en *a*, *gal;* d'où: *Gala-vard*, *Gaula-vard*, *A-galavard-ir*, *Gala-bart*, *A-galavard-it*, *Gal-anc-ier*, *Galavard-as*, *Galavard-isa*, *Galavard-egear*, *Gal-efre*, *Gal-imofreya*, *Galiouf-ard*, *De-gueilla*.

De *goul*, par le changement de *l* en *r*, *gour;* d'où: *Gour-au*, *Gour-baut*, *Gour-a*, *Goura-v-ard*, *En-gour-ar*, *Gour-iar*.

GOULA, s. f. (góule); GOURA, GULA, BOUCA. *Gola*, ital. port. esp. cat. Gueule, en parlant des animaux, et bouche, quand il est question de l'homme; ouverture dans laquelle on introduit les aliments, et qui contient, dans les animaux qui en ont, la langue et les dents; par extension ouverture extérieure d'une chose qui a de la profondeur.

Éty. du lat. *gula*, m. s. V. *Goul*, R.

GOULADA, s. f. (gouláde); GOURADA, GOURAU, GOURGEADA. Goulée, grosse bouchée.

Éty. de *goula* et de *ada*. V. *Goul*, R.

GOULADA, s. f. (gouláde); BOUCADA, GOURADA, GOURAU, GOURAYA. *Golada*, anc. cat. Goulée, bouchée, pour les solides; gorgée, pour les liquides, ce que peut contenir la bouche.

Éty. de *goula* et de *ada*.

GOULALHOUN, s. m. (goulaillóun), d. bas lim. Le gosier. V. *Gorgea*, *Gousier* et *Goul*, R.

GOULAMAS, ASSA, s. (goulamás, ásse), dl. Paresseux, fainéant, vaurien; fainéante, malpropre, en parlant d'une femme.

Goulamas, est déjà un augm. de *goula*, gros mangeur, gourmand. V. *Goul*, R.

Ce mot paraît être composé de *gula*, et de *gumas*, gourmand.

GOULAMASSAS, s. m. (goulamassás), augm. de l'augm. *goulamas*. V. *Goul*, R.

GOULAR, v. n. (goulá), d. bas lim. Bâfrer, avaler, manger avec avidité.

Lou loup a leou goulat un agnel, le loup a bientôt avalé un agneau.

Goular las paraulas, parler avec beaucoup de précipitation.

Goular lou chamin, brûler le chemin, marcher très-vite.

Goular doou els, manger des yeux.

Éty. de *goula* et de *ar*. V. *Goul*, R.

GOULARD, ARDA, s. m. vl. GOULAUD. Goulu, *Tros de goular*, gourmand fieffé.

Éty. de *goula* et de *ard*, ou de la basse lat. *goliardus*. V. *Goul*, R.

GOULASSA, s. f. (goulásse); GOURASSER. Augm. dépréciatif de *goula;* grosse et laide bouche; fig. gourmandise.

GOULAUD, AUDA, s. (gouláou, áoude), dl. Goulu, ue, glouton, onne.

Éty. de *goula* et de *aud*. V. *Goul*, R.

GOULAVARD, ARDA, adj. et s. (goulavár, árde). Grand mangeur. V. *Goul*, R.

GOULEM, s. m. (goulém), dl. Glouton. V. *Glouloun* et *Goul*, R.

GOULEOU, s. m. (goulèou). Goulot, le cou d'une bouteille, d'une cruche ou de tout autre vase, dont l'entrée est étroite.

Éty. Dim. de *goula*, petite gueule. Voy. *Goul*, R.

GOULET, s. m. (goulé), d. lim. Trou, passage étroit, gorge, goulot.

Éty. de *goula* et du dim. *et*, petite gueule. V. *Goul*, R.

GOULETA, Dim. de *goula*. V. *Gouloun*.

GOULHOFA, s. f. (gouillóffe), d. toul. La balle du maïs. V. *Palhoca*.

GOULIBAUT, s. m. (goulibáou), dl. Glouton, goulu. V. *Gloutoun* et *Goul*, R.

GOULIFARD, ARDA, adj. (goulifár, árde); GALIOUFARD, ARDA, GOULIFAUT. Goinfre, gros mangeur: *La febre goulifarda*, la fièvre goulue, maladie feinte ou légère qui n'ôte rien de l'appétit.

A la febre goulifarda poou pas mangear plan. Prov.

Éty. de *gouli*, gueule, avale, et de *farda*, victuaille. V. *Goul*, R.

GOULIFAUT, s. et adj. d. béarn. Goinfre. V. *Goulifard* et *Goul*, R.

GOULLA, vl. V. *Gola* et *Goula*.

GOULOUFIR, v. a. (gouloufir), dl. Dévorer, avaler, friper. Sauv.

Éty. de *goula* et de *oufir*. V. *Goul*, R.

GOULOUNA, s. f. (gouloúne); GOULOUN, GOULETA, GOUROUN, GOUROUNA. Dim. de *goula*, gueule, bouche, petite bouche, bouche mignonne.

GOULSAT, ADA, adj. et p. (goulsá, áde), dg.?

Manjas lou pa *goulsat*, la nouts et la sardino.
Jasmin.

GOULUDAR SE, v. r. (sé gouludá), dl. Se vautrer. V. *Vioutar se*.

GOULUDAR, dl. V. *Aludar s'*.

GOULUMENT, adv. (goulumein); *Golosamente*, ital. esp. port. Goulûment, avidement.

Éty. de *gouluda*, goulu, et de *ment*, d'une manière goulue. V. *Goul*, R.

GOULUT, UA, adj. (goulú, úe); GOLIAS. *Goloso*, ital. port. Goulu, ue; qui mange avidement, glouton.

Éty. du lat. *gulosus*, ou de *goula* et de *ut*. V. *Goul*, R.

Peses gouluts, pois verts, qu'on ne mange qu'égrénés.

GOUM, radical pris du latin *gummi*, gomme, dérivé du grec κόμμι (kommi), m. s.

De *gummi*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *goum;* d'où: *Goum-a*, *Goum-ar*, *Goum-at*, *Gom-a*, *Des-goumar*.

GOUMA, s. f. (goúme); *Gomma*, ital. port. *Goma*, esp. cat. Gomme, substance collante, insipide, soluble dans l'eau, formant l'un des principes immédiats des végétaux.

Éty. du lat. *gummi*. V. *Goum*, R.

On confond souvent dans le langage ordinaire, les résines avec les gommes: les premières ne sont solubles que dans l'esprit de vin et les secondes dans l'eau.

On nomme :

GOMME-RÉSINES, celles qui se dissolvent en partie dans l'eau et en partie dans l'esprit de vin.

GOUMA, s. f. dl. Sève. V. *Sabla*.

GOUMA-ADRAGANT, s. f. Gomme adraganthe ou adragant, substance fournie par plusieurs espèces d'astragales épineux, et particulièrement par les *Astragalus tragacantha*, Lin. *Astragalus gummifer*, Labillardière, et l'*Astragalus verus*, Olivier, arbustes originaires d'Orient et principalement de l'île de Crète.

L'*astragalus massiliensis*, pourrait produire aussi cette gomme dans un climat plus chaud.

Outre l'usage journalier que l'on fait en médecine de la gomme adraganthe, elle est encore fréquemment employée dans les arts surtout pour l'apprêt des étoffes.

GOUMA-ARABICA, s. f. (góume-arabique). Gomme-arabique, suc fourni par le *Minosa nilotica*, Lin. et l'*Acacia gummifera*, Delile, arbres de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve en Afrique.

Chacun connaît les nombreux usages que l'on fait de la gomme-arabique, tant en médecine que dans les arts.

GOUMA-GUTTA, s. f. (góume-gúte).

Éty. Parce que, selon Rumphius, on l'obtient par gouttes.

GOUMAR, v. a. (goumá); *Ingommare*, ital. *Engomar*, esp. port. Gommer, enduire de gomme, coller avec de la gomme.

Éty. de *gouma* et de *ar*. V. *Goum*, R.

GOUMAR, v. n. (goumá), dl. Regorger, abonder, avoir à foison; on le dit en agriculture de la sève qui bouillonne et qui reflue au-dessus de la virole d'une greffe en flûte, lorsqu'on l'enfonce sur le sujet: *Aquel issart gouma*, la sève bouillonne bien sur cette greffe. Sauv.

GOUMAT, ADA, adj. et p. (goumá, áde); *Engomado*, port. Gommé, ée.

Éty. de *gouma* et de *at*. V. *Goum*, R.

GOUMBET, Pour corset de femme. Voy. *Boumbet*.

GOUBIN ou GEMBIN, s. m. (goumbïn et dgéimbïn); JAMBIN. Gombin ou gembin, nasse cylindrique, qui a deux entrées, garnies de goulets.

GOUME, s. m. (góumé). Ulcère qui vient au gosier des animaux. Avril. V. *Gouitre*, *Goitre* et *Gam*, R.

GOUMOUN, Aub. V. *Gouitre*.

GOUNDA, nom de femme (góunde). Alt. de *Radegounda*.

GOUNDOLA, s. f. (goundóle); *Gondola*, ital. esp. port. Gondole, barque plate et longue qui ne va qu'à rames, en usage à Venise.

Éty. de l'ital. *gondola*, m. s. V. *Gand*, R.

Batelier de goundola, gondolier.

GOUNEL, GUENILH, GANIP, radical pris du saxon *gown*, robe, d'où les Italiens ont fait *gonna* et *gonnella*, les Provençaux *gounela*, la basse latinité *gaunacum*, habillement des anciens Gaulois, mots qui paraissent dérivés du grec γυνὴ (gunê), femme. On donna aussi le nom de *guenela*, à une banderolle, à l'écharpe d'un guerrier, d'où *guenilha*, guenille: *Gannacha*, *Ganip-a*, *Gon-el*, *Gon-ela*, *Goun-*

el, *Goun-ela*, *Gounel-oun*, *Goun-el*.

GOUNEL, ELA, s. (gounèl, èle). Nom qu'on donne aux habitants des campagnes, entre Nismes et Alais. Sauv.

GOUNEL, s. m. (gounèl), d. bas lim. Jupe, habillement de femme.

Gounel de dessous, jupon. V. *Coutilhoun* et *Gounel*, R.

GOUNELA, s. f. (gounèle); GONELA, GANACHA. *Gonella*, basse lat. *Gowne*, angl. *Gona* et *Gonella*, anc. cat. *Gonna* et *Gonnella*, ital. Longue chemise de laine ou tunique que les femmes portent sur la chemise.

Éty. Ce mot viendrait-il de *guanacum*, habillement des anciens Gaulois, ou du grec γυνὴ (gunê), femme, et de la désinence *ela*, habillement de femme, ou du celt. *gwn*, gonelle, robe. V. *Gounel*, R.

GOUNELA, s. f. A un sens plus étendu dans le dialecte bas limousin, car ce mot y désigne toute espèce d'habillement pour homme ou pour femme qui descend jusqu'aux talons. V. *Gounel*, R.

GOUNELA, s. m. d. bas lim. Se dit aussi pour homme lâche, qui mériterait qu'on lui mît le jupon; efféminé. V. *Gounel*, R.

GOUNELOUN, s. m. (gounelóun). Robe des enfants. V. *Raubeta*.

Éty. de *gounela* et du dim. *oun*. Voy. *Gounel*, R.

GOUNET, s. m. (gouné), dg. Dim. de *gounela*, robe de femme. V. *Gounel*, R.

que jou pari. . . .
Coum'a ou nobio soun gounet.
D'Astros.

GOUNFALOUN, COUNFAROUN OU COUNFALOUN. Gonfalon ou gonfanon, pénitent du.... confrérie de séculiers, dits pénitents, établie par quelques citoyens Romains, à qui saint Bonaventure prescrivit une forme particulière de prières, vers l'an 1264; le pape Grégoire XIII, confirma cette société l'an 1576.

Éty. de la basse lat. *confalo*, grande bannière d'étoffe de couleur, découpée par le bas en plusieurs pièces, dont chacune portait le nom de *fanon*, que l'on arborait lorsqu'on voulait lever des troupes ou convoquer les vasseaux pour la défense des Églises et de leurs biens.

Ce mot vient du goth *guna*, combat, *guntfano*, étendard de combat.

GOUNFLA-BUOUS, s. m. BUPRESTO. Bupreste. V. *Fl*, R.

GOUNFLA-COUQUINS, s. m. pl. On donne ce nom aux mets nourrissants, quoique grossiers, tels que les pommes de terre, les châtaignes, les pois chiches, mais plus particulièrement aux haricots, parce qu'ils gonflent effectivement ceux qui en mangent. V. *Fl*, R.

Éty. On les a nommés ainsi, parce que les gens des hautes classes n'en mangent pas.

GOUNFLAGE, s. m. (gounfládgé), et imp. COUFLAGE, dl. *A mangeat soun counflage*, il a mangé tant qu'il a pu; une crevaille.

Éty. de *gounfle* et de *age*, action de gonfler. V. *Fl*, R.

GOUNFLAMENT, s. m. (gounflaméin). Gonflement. V. *Gounflugi*.

GOUNFLAR, v. n. SE CUFLAR. Gonfler et renfler, augmenter de volume: *Leis fayoous gounfloun en se couyent*, les haricots renflent bien en cuisant; *Aquella pasta es ben gounflada*, cette pâte est bien renflée; *Aquella pluia fara gounflar leis rasins*, cette pluie fera gonfler le raisin; *Soun estoumac se gounfla*, l'estomac lui gonfle.

GOUNFLAR, v. a. (gounflá); BOUJOULAR, CLOUFAR, COUFLAR, COUNFLAR, BOUDUFLAR, BOUDOUFLAR. *Gonfiare*, ital. Gonfler, causer un gonflement, enfler, remplir de vent, faire prendre un plus grand volume sans ajuster de la matière; battre quelqu'un.

Éty. de l'ital. *gonfiare*. V. *Fl*, R.

Gounflar un moutoun, un buou per l'espelhar, bouffer un mouton, etc.

Gounflar quaqu'un, lui donner des coups; lui remplir les oreilles.

GOUNFLAT, ADA, adj. et p. (gounflá, áde). Gonflé, déjeté, parlant d'un ouvrage en boiserie. V. *Fl*, R.

GOUNFLE, OUNFLA, adj. (góunflé, óunfle); EMPOUMPIT, COUFLE, BOUDUFLE, BOUDOUFLE. Gonflé, ée, enflé, plein, dodu: *Es gounfle coumo un peoulh*, il a le ventre tendu comme un ballon; *Siou gounfle*, fig. j'ai le cœur gros; *Aver les uelhs gounfles*, avoir les yeux gros. V. *Fl*, R.

GOUNFLUGI, s. m. (gounflúdji); POUCET, UFLASOUN, COUFLAGE, TIBAGE, GOUNFLAMENT. Gonflement, enflure.

Éty. V. *Gounflar*.

GOUNFLUGI, s. m. Météorisation, enflure ou *écouflure*, maladie ou accident auquel sont sujets les animaux ruminants qui ont mangé du trèfle, de la luzerne, du seigle ou de l'orge en trop grande quantité, ou lorsque ces herbes étaient encore mouillées par la rosée.

On reconnaît aisément cette maladie que les vétérinaires nomment *météorisation méphitique simple*, au gonflement considérable du ventre qui résonne comme un tambour lorsqu'on le percute; à la difficulté de la respiration et aux signes de douleur que l'animal manifeste par des gestes non équivoques. Elle reconnaît pour cause une abondante quantité de gaz hydrogène sulfuré ou carbonisé, qui s'est dégagé presque instantanément dans la panse de l'animal, et qui ne pouvant se dégager par l'œsophage, finit par le faire périr en peu d'instants si l'on n'y apporte un prompt remède.

Lorsque le danger n'est pas imminent, on peut avec succès administrer à l'animal météorisé, l'alkali volatil ou l'éther sulfurique, à la dose d'un gros ou 60 à 80 gouttes pour les vaches et les bœufs, et à celle de 20 à 25 gouttes pour les brebis, dans une chopine d'eau pour les premiers, et dans demi verre pour les autres; mais quand ce moyen est insuffisant, on doit avoir recours à la ponction qui se pratique en plongeant un trois quart du côté gauche et à égale distance de la dernière côte, des hanches et des apophyses transverses des vertèbres lombaires, c'est-à-dire, au centre du flanc. Par cette opération, le gaz s'écoule et l'animal est promptement soulagé.

GOUNGOUNIAR, v. a. (goungouniá). Choyer, délicater. V. *Poupouniar*.

Éty. du grec γυναικιζω (gunaikizô), s'efféminer, formé de γυνή (gunê), femme.

GOUORP, s. m. d. du Rouergue. V. *Corpatas*.

GOUPIL, s. m. vl. GOPIL, GOUPIS, GOURPIL. Renard. V. *Reinard*.

Éty. de *vulpes*, d'où: *Wampil* et *Goupil*.

GOUPILHA, s. f. (goupille); COUPILHA, GOUPIA, ASPERSOUN. *Copiglia*, ital. Goupille, petite cheville de métal servant à fixer les différentes parties d'un instrument, d'une machine, etc.

Éty. du lat. *cuspidula*, dim. de *cuspis*, pointe, broche.

GOUPILHAR, v. a. (goupillá). *Goupiller*, mettre des goupilles. Garc.

GOUPILHOUN, s. m. (goupillóun); ASPERSOIR, ASPERGES, ESPOUSSOUN, ESPARSOUN, GOUSPILHOUN, HISOPO. *Aspergolo*, ital. Goupillon, aspersoir pour l'eau bénite.

Éty. du vieux mot français *goupil*, renard, fait du lat. *vulpecula*, dim. de *vulpes*, renard, à cause de la ressemblance qu'a un goupillon avec la queu de cet animal.

GOUPILHOUNAR, v. a. (goupillouná). Nettoyer avec un goupillon.

GOUR..., V. à *Gor*..., les mots qui manquent à *Gour*...

GOUR, V. *Gourg*.

GOURA, dl. Pour bâtonnet. V. *Bisoc*.

GOURA, d. m. Pour gueule, bouche, V. *Goula*, ainsi que pour les composés, et *Goul*, Rad.

GOURA-DE-LOUP, s. f. Lucarne. Voy. *Gorgea de loup*.

GOURADA, V. *Goulada*.

GOURAR, v. a. (gourá), d. bas lim. Tromper, duper dans les affaires. V. *Troumpar*.

Éty. de *gour*, drogue falsifiée, et de *ar*.

GOURASSA, d. m. Augm. de *goura*. V. *Goulassa*.

GOURAU, d. m. V. *Goulada*.

De bona gourau, d. m. de bon appétit, on le dit des animaux qui mangent bien, c'est l'opposé de *Lec*, v. c. m. et *Goul*, Rad.

GOURAU, adj. (gouráou). Nom qu'on donne, à Montpellier, à une espèce de figue.

GOURBADA, s. f. (gourbáde). Altér de *courbada*, marcotte de vigne. Garc.

GOURBAR, et comp. Garc. V. *Courbar*.

GOURBAUDA, s. f. (gourbáoude), dl. Femme qui ensevelit les morts.

Éty. Ce mot est le fém. de *gourbas*, *gouerp*, *couerp*, corbeau, d'où par analogie *gourbauda*.

GOURBAUT, s. m. (gourbáou), dl. GOURBAU. Bâfreur, goinfre. V. *Galavard* et *Goul*, Rad.

GOURBELHA, s. f. (gourbéille); BECCAMARINA, CHARLOT-ROUS, CHARLOT-D'ESPAGNA, GOURBEIA. Nom arlésien de l'ibis vert, courlis vert et courlis d'Italie, *Tantalus falcinellus*, Gm. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou rampholites (à bec grèle).

GOURBELHA, s. f. GOUERBA, COURBELHA, BEOUSSA. Corbeille. V. *Courbelha* et *Corbelh*.

GOURBELHETA, V. *Courbelheta*.

GOURBELIN, s. m. (gourbelïn); GOURBELHETA, GOURBELET. Dim. de *gouerba*, corbillon, petite corbeille dans laquelle les femmes du peuple serraient leurs coëffes. Voy. *Corbelh*, R.

GOURBEOU, Aub. V. *Corpatas*.

GOURBIET, s. m. (gourbié); BAQUET, dg. Demi panier qu'on suspend au mur d'un pigeonnier, où les pigeons font leur nid.

GOURBILHOUN, s. m. (gourbillóun); GOURBIOUN. Corbillon.

GOURBIN, s. m. (gourbïn); GOUERBA. Corbeille étroite et profonde; grande manne d'osier dans laquelle on transporte du fruit; on en place une de chaque côté du bât. V. *Corbelh*, R.

GOURBINA, s. f. (gourbine). Grand *paillon*, corbeille en paille. V. *Palhouera*.

GOURBINIER, s. m. m. s. que *Banastounier*, v. c. m. et *Corbelh*, R.

GOURBION, s. m. (gourbie-n). Nom que les cordiers de Castellanne, donnent à l'émérillon. V. *Cordier*.

GOURD, GOB, radical dérivé de l'espagnol *gordo*, gros, gras, épais, et fig. lourd, dur, bouché, d'où le latin *gurdus*, qui a la même signification.

De *gordo*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *gourd*; d'où: *Gourd-ourda*, *Gourd-in*, *Gourd-ou*, *En-gourd-ir*, *En-gourd-it*, *En-gourd-issa-ment*, *Des-gourd-ir*, *Des-gourd-it*, *Des-gourdissament*, *En-gourg-ouflit*, *Gob-i*, *Gortz*.

GOURD, OURDA, adj. (góur, óurde), dl. *Gordo*, esp. port. *Gurdus*, lat. Gros, bien nourri; engourdi par le froid, Garc. V. *Gobi*.

Éty. de l'esp. *gordo*, m. s. V. *Gourd*, R.

GOURDA, V. *Cougourda* et *Calabassa*.

GOURDEBILHAR, v. a. (gourdebillá), dl. Entortiller. V. *Envertoulhar* et *Cord*, R.

GOURDILHAR, v. a. (gourdillá); GOUDILHAR, GOUDISSAR, dl. Tirailler, V. *Tiralhar*; traîner avec une corde. V. *Cord*, Rad.

GOURDIN, s. m. (gourdïn). Gourdin, bâton gros et court; corde noueuse, avec laquelle on frappe les forçats aux galères, dague à prévôt.

Dounar de coous de gourdin, gourdiner.

Éty. du lat. *gurdus*, sot, étourdi, pris fig. pour lourd, on a fait *gourd*, pesant, et *gourdin*. V. *Gourd*, R.

GOURDOU, s. m. (góurdou). Osselet. V. *Barlingau*.

Éty. de l'esp. *gordo*, épais. V. *Gourd*, R.

GOURET, s. m. (gouré). Chef ouvrier cordonnier. V. *Ploc*.

GOURETA, s. f. (gouréte); BOURETA, dl. Terme de boulanger: *Faire goureta*, noyer le meunier; on le noie lorsqu'on met dans le pétrin plus d'eau qu'il n'en faut pour détremper la farine. Sauv.

GOURG, s. m. (góur); TOUMPLE, GOURP, GOURGAS, GOUR, GOURS, GOURGA, GOR, GORD, GORT, CONCA. Flaque, lieu profond d'une rivière où l'eau, cessant d'être rapide, offre l'apparence d'un petit lac, ce que l'on peut rendre en français, par lagune, crône, gord ou abîme; quand le *gour* est très-profond, on dit aussi fosse d'eau, gouffre.

Éty. du lat. *gurges*, gouffre, mer; selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. ce mot est ligurien et a été conservé sans altération dans notre langue. V. *Gorg*, R.

Dins lei gros gours se prend leis gros peissouns. Prov.

GOURG, s. m. GOURGA, CONCA, GOUR, TAMPA, ESTAMPA. Cuvette de jardin où l'on amène l'eau pour la répandre de là sur les planches.

Éty. du lat. *gurges*, ou de l'hébreu *goub*, creuser, ou de *gebe*, puits. V. *Gorg*, Rad.

GOURGA, s. f. (góurgue), dl. TAMPA, ESTAMPA. Bassin ou réservoir d'eau de pluie, de fontaine, qu'on lâche, et où l'on puise pour arroser un jardin; fossé où les eaux croupissent; amas d'eau. V. *Gourg*.

Éty. du grec γοργύρα (gorgura), canal, conduit, ou du lat. *gurges*. V. *Gorg*, R.

GOURGA, s. f. dl. CANOUNADA. La conduite d'une fontaine.

Éty. V. le mot précédent.

GOURGANDINA, s. f. (gourgandine). Gourgandine, femme de mauvaise vie, coureuse.

GOURGAR, v. a. (gourgá), dl. Tremper, faire tremper entièrement; abreuver ou faire regorger d'eau: *L'aigua li gourga*, l'eau y nage partout.

Éty. de *gourg* et de *ar*, mettre, plonger dans un gour. V. *Gourg*, R.

GOURGAREOU, s. m. (gourgarèou). Auget d'un moulin.

GOURGAS, s. m. (gourgás), d. rouerg. Dépréc. de *Gourg*, v. c. m.

GOURGAS, s. m. (gourgás), dl. Un pâté d'encre. V. *Porc*.

Éty. de *gourg* et de *as*. V. *Gorg*, R.

GOURGAT, Rap. ENGORG. V. *Gorg*, R.

GOURGEADA, V. *Gorgeada* et *Gorg*, Rad.

GOURGEAREL, s. m. (gourdjarèl), dg. Gosier. V. *Gousier*, *Gargamela* et *Gorg*, R.

Del prigoun del gourjarel.
Du fond du gosier.
Bergeyret.

GOURGEAREOU, s. m. (gourdjarèou). Aqueduc. Aub.

GOURGEIRETA, V. *Gorgeireta*.

GOURGERA, dl. Gosier. V. *Gousier* et *Gorg*, R.

GOURGIAS, V. *Gorgias*.

GOURGOUIRAS, s. m. (gourgouïrás), dl. Excellent, exquis, par contre vérité. Voy. *Gorg*, R.

GOURGOUL, s. m. (gourgóul). La calandre du blé. V. *Cavaroun doou blad* et *Courcoussoun*.

Éty. du lat. *curculio*, d'où *courcoul* et *gourgoul*. V. *Courcou*, R.

GOURGOULH, s. m. (gourgóuil), d. béarn. Bruissement, murmure des eaux. V. *Gargoulhament*.

Éty. de *gurges*, lat. V. *Gorg*, R.

GOURGOULHAR, v. a. (gourgouillá), dl. Ronger, en parlant des charançons qui rongent le blé.

Éty. de *gourgoul* et de *ar*. V. *Courcou*, Rad.

GOURGOULHAR, dl. Grouiller. Voy. *Gargoulhar* et *Gorg*, R.

GOURGOULHAT, ADA, adj. et part. (gourgouillá, áde). Piqué, rongé par la calandre. V. *Courcoussounat* et *Courcou*, R.

GOURGOULI, s. m. (gourgouli), dl. Nom de l'hippobosque du mouton. V. *Barbin* et *Courcou*, R.

Ce n'est ni une tique, ni un acarus, comme le dit M. de Sauvages.

GOURGOULINA, s. f. (gourgouline), dl. Un cruchon. V. *Dourgueta*.

Éty. du lat. *gurges*. V. *Gorg*, R.

Ay la poulida gourgoulina,
Et d'una terralha ben fina.
Favre.

GOURGOURET, s. m. (gourgouré). Dim. de *Gour*, v. c. m. Garc.

GOURGOURIAL, adj. (gourgouriál), dl. Excellent, gentil, exquis; on prend le plus souvent ce mot en sens contraire.

GOURGOUSSOUN, s. m. (gourgoussóun). Achard, dans son Vocabulaire, définit ce mot: viande de pâté séchée dont on fait des potages.

GOURGOUTAR, dl. V. *Gargoutar* et *Gorg*, R.

GOURGOUTOUN, s. m. (gourgoutóun). Sein d'une femme. Garc.

GOURGUEGEAR, v. n. (gourguedjá), d. béarn. Gazouiller. V. *Gorg*, R.

GOURGUIERA, V. *Gouerga* et *Gorg*, Rad.

GOURIARD, Garc. V. *Galavard* et *Goul*, R.

GOURIEU, s. m. (gouriou). Nom nicéen de l'alouette commune. V. *Calandra*.

GOURJAREOU, s. m. d. lim. Gosier. V. *Gousier*, *Gargamela* et *Gorg*, R.

GOURMA, s. f. (gourme); BROUMA, CHIOUCHOLA, COUCHOLA. *Mormo*, port. Gourme, espèce de supuration qui découle des naseaux des jeunes chevaux.

Éty. du gaulois, *gor* ou *gormes*, pus.

GOURMADAS, s. f. pl. (gourmades), d. béarn. Coups.

GOURMANCIEN, s. m. (gourmancien), dl. Nécromancien ou négromancien, celui qui se mêle de nécromancie.

GOURMAND, radical sur l'origine duquel on a beaucoup varié, car on l'a tiré tantôt du latin *gumas*, gourmand, tantôt de *gord*, *gordo*, et de *mand*, qui signifie, en celtique, à ce qu'on présume, grand mangeur; d'où: *gord-mand*, *gourd-mand*, gourmand, et l'italien *ingordo*, gourmand; et de *man*, homme. Saumaise, dans une lettre adressée à Peyresc, dit que ce mot est de pur persan; car *gour* ou *chour*, signifie mangeaille, et *mand*, qui est une terminaison attributive.

L'éditeur de Ménage dit: « Un homme « d'esprit qui a voyagé en Orient, confirme « l'étymologie de Saumaise, et croit que « gourmand vient du persien *kourmand*, « qui signifie mangeur. » Quant à nous qui sommes convaincus que l'on va souvent chercher bien loin ce que l'on a bien près; nous croirions volontiers que le mot gourmand est composé de *goura*, gueule, bouche, et de *man* ou *mand*, homme, comme si l'on disait homme de bouche, homme qui se

prend par la gueule, qui se laisse entraîner par la gueule.

Dérivés: *Gourmand, anda, Gourmand-a, Gourmd-aria, Gourmand-egear, Gourmand-isa, Gourmand-ina, A-gourmand-ir, En-gourmand-ir, A-gourmand-it, En-gourmand-it.*

De *gourmand*, par métathèse de *r*, *groumand*, d'où les mêmes mots, selon quelques dialectes : *A-groumand-ir, Groumand-a, Groumand, Groumand-egear, Groumand-isa, Groumand-oun*

GOURMAND, ANDA, adj. et s. (gourmán, ánde); GROUMAND. Gourmand, ande, qui aime à manger beaucoup et fait bonne chère; friand, glouton, qui recherche les bons morceaux.

Éty. V. *Gourmand*, R.

GOURMANDA, s. f. (gourmande), dl. On le dit figurément de la poêle, parce qu'elle sert à préparer les gourmandises. V. *Sartan* et *Gourmand*, R.

GOURMANDARIA, s. f. d. vaud. Gourmandise.

Éty. de *Gourmand*, R. et de *aria*.

GOURMANDAS, ASSA, s. (gourmandás, ásse); GROUMANDAS. Augm. de gourmand. V.

GOURMANDEGEAR, v. n. (gourmandedjá); GROUMANDEGEAR. Faire le gourmand; écornifler.

Éty. de *Gourmand*, R. et de *egear*, faire.

GOURMANDINA, dg. Pour *Gourmandisa*, v. c. m. et *Gourmand*, R.

GOURMANDISA, s. f. (gourmandíse); GROUMANDISA, GOURMANDINA. Gourmandise, vice de celui qui est gourmand; friandise.

Éty. de *Gourmand*, R. et de *isa*.

GOURMANDOUN, OUNA, s. et adj. (gourmandóun, óune). Gourmand, ande, friand, dim. de *gourmand*.

C'est aussi le nom qu'on donne à une espèce de haricots plus délicats que les autres.

GOURMAR SE, v. r. dl. Se disputer, combattre.

Quand le cel en plen jour s'amantoulo d'oumbratge,
E le sers é l'auta se *gourmoun* toutis dous.
Goudelin.

GOURMET, s. m. (gourmé). Gourmet.

GOURMETA, s. m. (gourméte). Gourmette, chaînette de fer qui tient au mors de la bride. V. *Brida*.

GOURMINAR, v. a. (gourminá), dl. Griveler. V. *Grapilhar*.

GOURMOUIRAR et

GOURMOULHAR, v. a. (gourmouillá), dl. Tremper le visage dans l'eau d'un bassin pour s'y laver.

Éty. de *gour* et de *moulhar*.

GOURNAU, s. m. (gournáou); GRANAU, BIAU, GURNAU, MOURUDA. *Gurned*, angl. Le gurnau, gronau ou bellicant, *Trigla gurnardus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Dactylés (à doigts), qui parvient à la taille d'un mètre; mais dans la Méditerranée, il ne passe guère celle de trois à quatre décimètres.

Éty. *Gournau*, grogneur, à cause du bruit qu'il fait entendre quand on le prend.

GOURNAU, s. m. Stupide, impoli, idiot.

Éty. de *gournau*, poisson qui a une grosse tête et point de cervelle, selon la croyance commune, qui est une erreur.

GOURNIER, adj. m. (gournié), dl. *Moulin gournier*, c'est proprement le moulin aux fosses d'eau, et où l'eau est profonde.

Éty. de *gour*, fosse d'eau, et de *ier*. Voy. *Gorg*, R.

GOUROU, dl. V. *Gurou*.

GOUROUN, OUNA, V. *Goulouna*.

GOUROUTOUN, s. m. (gouroutóun). Nom qu'on donne, à Grasse, au lupin, selon M. Aubin. V. *Vessa-de-loup*.

Éty. Dim. de *garota* ou *garoueta*.

GOURP, s. m. d. rouerg. V. *Gourg*.

GOURPAS, s. m. (gourpás), d. rouerg. V. *Corpatas*.

GOUR-PETA ou PECA, s. f. (gour-péte ou péque), dl. L'école buissonnière. Sauv.

GOURPETAIRE, dl. Hotteur. V. *Brindoire* et *Corbelh*, R.

Éty. de *courpeta*, *courbelha* et de *aire*.

GOURRA, s. f. (góurre). On donne ce nom, à Barcelonnette, à une espèce de saule que nous croyons être le saule marceau. V. *Gourret*.

GOURRA, s. f. dg. Mail, espèce de jeu. V. *Malh*.

GOURRAR, v. a. (gourrá), dl. Tromper quelqu'un.

GOURRAR, v. n. (gourrá), dl. Errer, vaquer çà et là ; battre le pavé. Sauv.

GOURRAR, dl. V. *Gourrinar*.

GOURRATIER, s. m. (gourratié), dl. Courtier. V. *Courratier* et *Courr*, R.

Éty. de *gourrar*, errer, et de *ier*.

GOURRAU, s. f. (gourráou); FRANCA-FALHARDA, dl. FRANCA-GALHARDA. La violette grise ou grosse violette, espèce de figue.

GOURRET, s. m. (gourré), dl. GORRET, GOURET. Goret. V. *Gourrin*, dont *gourret* est un dim.

Éty. M. de la Monnoie pense que ce mot vient de *verres*, d'où *gourres* et *gouret*. Voy. *Gourrin*, R.

GOURRET, s. m. (gourré); GOURRA. Nom du saule marceau à Valensoles.

GOURRIER, IERA, adj. (gourrié, iére). *Gorrier, ierre*, recherché dans sa toilette, glorieux, bien paré.

Éty. de *gorrier*, se louer, fait du lat. *gloriari*, m. s. V. *Glori*, R.

. . . . . . *Fazez que la chambriero*
Sié de quinze ans, bello, misto, gourriero.

GOURRIN, radical dérivé du grec χοιρινος (choirinos), de porc, formé de χοιρος (choiros), porc, cochon.

De *choirinos*, par apoc. *choirin*, et par le changement de *ch* en *g*, et de *oi* en *ou*, *gourin, gourrin*; d'où : *Gourrin, Gourrin-a, A-gourrin-ar, Gourrin-as, A-gourrin-ir, A-gourrin-it, Gourr-et, Gourrin-ar, Gourrin-alha, Gourrin aria*.

GOURRIN, s. m. (gourrïn); GOURRET, GOURRI. Goret, petit cochon de lait ; fig. homme sale, libertin, débauché.

Pel gourrin, expr. adv. dl. à l'abandon.

Éty. du grec χοιρος (choiros), porc, pourceau. V. *Gourrin*, R.

GOURRINA, s. f. (gourríne); LEVRIEIRA, dl. Coureuse, gourgandine, et proprement une gouine.

Éty. de *gourrin* et de *a*. V. *Gourrin*, R.

GOURRINALHA, s. f. (gourrináille); GOURRINOYA. Les vauriens, les vagabonds en général.

Éty. de *gourrin* et de *alha*. V. *Gourrin*, Rad.

GOURRINAR, v. n. (gourriná); GOURRAR, dl. GOURRINEGEAR. Fainéanter, errer, battre le pavé ; courir après les femmes débauchées ; *gourrinas*; couler, découler ; roder.

Éty. de *gourrin* et de *ar*. V. *Gourrin*, Rad.

L'aygo may de bingt pés de bous à jou *gourrino*.
Bergeyret.

Un lou lassat de *gourrina*.
Bergeyret.

GOURRINARIA, s. f. (gourrinarie). Cagnardise, vagabondage, paresse, malpropreté. Avril. V. *Gourrin*, R.

GOURRINAS, s. m. (gourrinás). Gros libertin ; homme qui a perdu toute pudeur.

Éty. de *gourrin* et de l'augm. dépr. *as*. V. *Gourrin*, R.

Dins argos aquel gourrinas,
S'era tengut coumo un pouylas.
Favre.

GOURRINEGEAR, V. *Gourrinar*.

GOURYADA, d. béarn. Gour profond. V. *Gourgeada* et *Gorg*, R.

GOUS, s. m. (gous) ; EGOUSSET, dl. Chien, petit chien. V. *Chin*.

GOUSA, s. f. vl. Chienne, espèce de machine de guerre.

GOUSIER, s. m. (gousié). Gosier. Voy. *Gargamela* et *Gorg*, R.

GOUSPILHAGI, V. *Gaspilhagi*.

GOUSPILHAIRE, V. *Gaspilhaire*.

GOUSPILHAR, v. a. (gouspillá). Pour gaspiller, V. *Gaspilhar*, dérober secrètement, griveler, friponner. Sauv. V. *Grapilhar*.

GOUSPILHAR, v. a. d. béarn. Tourmenter, persécuter.

GOUSSAR, dl. Pour doucher, Voy. *Douchar*.

GOUSSAS, s. m. (goussás), dl. Augm. de *gous*, gros chien. V. *Chinas*.

GOUSSET, s. m. (goussé), dl. Dim. de *gous*, petit chien. V. *Chinoun*.

GOUSSEYADAS, s. f. pl. (gousseïádes), d. béarn. Secousses.

GOUST, radical pris du latin *gustus*, goût, *gustare*, goûter, dérivé du grec γεύομαι (geuomai), goûter, déguster, tâter, expérimenter, ou de γεῦσις (geusis), goût, dégustation.

De *gustus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *goust*; d'où : *Ra-goust, Goust, Des-goust, Goust-ar, Ra-goust-ant, Des-goustar, Gousta-soulet, Goustar-oun, Goust-eta, Goust-ous, ousa, Coun-goustar, Des-goust-ant, Des-goust-at, Ra-goust-at, Ra-goustous, Re-goust, Gust-at, Ra-goustar*.

GOUST, s. m. (góus); *Gusto*, ital. esp. *Gosto*, port. *Gust*, cat. Goût, celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs, et dont la langue est le principal organe; senti-

ment des beautés, des défauts, etc.; qualité des corps qui se font sentir au goût; inclination, penchant, aptitude.

Éty. du lat. *gustus*, m. s. V. *Goust*, R.

Marri-goust doou vin, déboire.

GOUSTADA, s. f. (goustáde). Avril. V. *Gousteta*.

GOUSTAR, v. a. (goustá); *Gustare*, ital. *Gustar*, esp. cat. *Gostar*, port. Goûter, essayer une chose par le goût. Les Provençaux emploient de préférence, dans ce sens, le verbe *Tastar*, v. c. m.

Éty. du lat. *gustare* ou de *goust* et de *ar*. V. *Goust*, R.

GOUSTAR, v. n. DESPARTINAR, MERENDAR, BRESPALHAR, DESPARTIR. Goûter, manger entre le dîner et le souper, prendre le repas qu'on nomme aussi *goustar*, goûter.

Éty. du lat. *gustare*. V. *Goust*, R.

GOUSTAROUN, s. m. (goustaróun); GOUSTETA. Dim. de *goustar*, petit goûter. V. *Goust*, R. petit repas que les moissonneurs prennent vers cinq heures du soir.

GOUSTA-SOULET, s. m. (góuste soulé); GOUSTA SOURET. Egoïste, avare, qui aime à manger seul, qui n'invite personne à sa table.

Éty. de *gousta*, qui goûte, et de *soulet*, seul. V. *Goust*, R.

GOUSTETA, s. f. (goustéte); GOUSTADA. Petit goûter que font les enfants en y contribuant chacun pour quelque chose. V. *Goustaroun* et *Goust*, R.

Goûtée, n'est pas français.

GOUSTOUS, OUSA, OUA, adj. (goustóus, óuse, óue); *Gostoso*, port. Savoureux, qui a bon goût, qui est appétissant, qui flatte le goût.

Éty. de *goust* et de *ous*, qui a beaucoup de goût, qui convient au goût. V. *Goust*, R.

GOUTA, et dérivés. V. *Goutta*.

GOUTAL, s. m. (goutál), d. de Barcel. Gouttière. V. *Esgout* et *Goutt*, R.

GOUTEGEAR, dl. et g. V. *Degouttar* et *Goutt*, R.

Tout se rebeillo et la fresco rouzado
En grus d'argen cèsso de goutegea.
Jasmin.

GOUTENT, ENTA, adj. (goutéin, éinte), dl. Trempé, ée, mouillé. V. *Tremp*.

Tout goutent, tout trempé, tout dégouttant. V. *Goutt*, R.

GOUTET, s. m. (gouté), dl. Plein un gobelet.

GOUTIAR, Cast. V. *Gatilhar*.

GOUTIGNAUET, s. m. dg. Petite goutte. V. *Goutt*, R.

GOUTIQUE, V. *Gothique*.

GOUTOUN, nom de femme (goutóun). Dim. de *Margarida*, v. c. m.

GOUTSOUPAT, adj. et p. (goutsoupá), dl. Mouillé, trempé. V. *Goutt*, R.

GOUTT, GOUT, GOT, radical pris du latin *gutta*, goutte d'une liqueur, petite quantité d'un liquide, dérivé du grec χυτὸς (chutos), fondu, répandu, ou de χύω (chuô), fondre, rendre liquide, répandre.

De *gutta*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *Goutt*; d'où: *Goutt-a*, *Goutta-serena*, *Goutt-ar*, *Goutt-eta*, *Goutt-iera*, *Goutt-ouna*, *De-gouttar*, *A-gout*, *A-gouttar*, *A-goutt-ada*, *De-got*, *De-gout*, *Es-gout*, *Es-gout-ar*, *Es-gout-at*, *E-goutt-al*, *Gout-egear*, *Gout-al*, *Gout-ent*, *Gout-soupat*, *Es-got-ar*, *Got-at*, *Got-era*, *Got-eta*, *A-got*, *Agot-ar*, *Glout*.

GOUTTA, s. f. *Gotta*, ital. *Gout*, angl. *Gota*, esp. port. Goutte, maladie qui se manifeste particulièrement sur les articulations par une douleur vive et un gonflement assez considérable.

Éty. de *gutta*, goutte, parce qu'on a attribué cette maladie à une espèce de fluxion qui tombait goutte à goutte sur la partie affectée. V. *Goutt*, R.

Ce mot se trouve pour la première fois dans les écrits d'un certain Radulfe, qui vivait en 1270, les anciens ne connaissaient cette maladie que sous le nom d'*arthritis*.

Goutta deis peds, podagre.
Goutta deis mans, chiragre.
Goutta doou ginouilh, gonagre.
Goutta de l'espala, omagre.
Goutta doou coude, pechyagre.

La goutte a toujours été, et est encore, une des maladies qui offrent le moins d'espoir de guérison, ce qui a donné lieu aux proverbes suivants:

Au mau de goutta
Lou medecin li ves goutta,

Goutta estacada eis os,
Dura jusqu'au cros.

GOUTTA, s. f. (góutte); GLOUT, TECH, DEGOUT. *Goccia*, ital. *Gota*, esp. port. cat. Goutte, petit globule d'un liquide.

Éty. du lat. *gutta*, m. s. V. *Goutt*, R.

Goutta doou bout doou nas, roupie.

Goutta à goutta, peu à peu, avec le temps.

Goutta à goutta
Se vuegea la bouta.

Goutta à goutta, se trauca lou roucas.

Un gros d'éther sulfurique contient 195 gout.
— d'huile d'olives ou d'amandes 130
— d'eau distillée. 103
— d'acide sulfurique . . . 60
— de sirop de sucre bien cuit. 48

GOUTTA, S'emploie adverbialement dans ces phrases familières: *Li vesi goutta*, je n'y vois goutte: *Li entendi goutta*, je n'y entends goutte, pour dire je n'y vois pas, je n'entends pas.

Éty. du lat. *gutta*, pris dans le sens de petite quantité. V. *Goutt*, R.

GOUTTA-CRAMPA, s. f. (góute-crámpe), d. bas lim. Crampe des jambes et des cuisses. V. *Crampa* et *Goutt*, R.

GOUTTA-SERENA, s. f. (góutte-sérêne). Goutte sereine, amaurose, maladie de la vue qui consiste dans une diminution considérable ou dans la privation complète de la faculté d'apercevoir les objets, provenant ordinairement de la paralysie du nerf optique.

Éty. du lat. *gutta serena*. V. *Goutt*, R.

Avant Vésale on croyait que le nerf optique était creux intérieurement et qu'une liqueur tenue le traversait, laquelle venant à s'épaissir causait la cécité: l'épithète de sereine paraît dériver de ce que cette goutte, ainsi épaissie, troublait la sérénité de l'œil.

GOUTTAL, s. m. (goutál); GOUTTIER, dg. GOUTAL, GOUTIER. Gouttière, égouttoir, raies qu'on trace dans les champs pour ramasser les eaux, pour les égoutter.

GOUTTAR, v. n. (goutá), d. bas lim. *Gotear*, port. Couler goutte-à-goutte, dégoutter. V. *Degouttar* et *Goutt*, R.

GOUTTAS, s. f. (góutes); *Gotas*, port. Gouttes, clochettes, ornements ronds, comme des gouttes d'eau, qu'on place sous le plafond de la corniche dorique.

Éty. V. *Goutt*, R.

GOUTTETA, s. f. (goutéte); GOUTTOUNA, GOUTTISSOUN, GOUTTOTA. *Gotinha*, port. Gouttelette, dim. de *goutta*, une petite goutte, une larme.

Éty. du lat. *guttula*. V. *Goutt*, R.

GOUTTETA, s. f. Nom que les nourrices donnent à plusieurs maladies des enfants à la mamelle. Sont-ils atteints de tranchées, d'une diarrhée avec coliques, produite par des excréments verdâtres et glaireux, ils ont la *goutteta*; ont-ils des convulsions, c'est encore la *goutteta*; ces convulsions simulent-elles l'épilepție, ont-ils des attaques d'éclampsie, c'est toujours la *goutteta*; ainsi, dans leur langue, les *tranchées*, les *convulsions* et l'*éclampsie*, portent le même nom de *goutteta*.

Éty. Dim. de *Goutta*, v. c. m. et *Goutt*, Rad.

GOUTTIER, s. m. (goutié), dg. Voy. *Goutal*.

GOUTTIERA, s. f. (goutiére); DEGOUT, GOUTTA. *Goteira*, port. *Gotera*, cat. esp. Voie, égout, goutte ou filet d'eau qui tombe d'un toit, par la fente d'une planche, d'une tuile ou d'une ardoise, ou par toute autre voie.

Gouttière, en français, se dit d'un petit conduit qui du chêneau porte l'eau dans la rue.

Éty. de *goutta* et de la terminaison multiplicative *iera*. V. *Goutt*, R.

GOUTTIERA, s. f. Gouttière, coupe cylindrique creuse donnée à la marge extérieure d'un livre rogné.

Éty. A cause de sa ressemblance avec une gouttière ou canal qui reçoit l'eau des toits. V. *Goutt*, R.

GOUTTISSOUN, s. m. (goutissóun), d. bas lim. Dim. de *goutta*. V. *Goutteta* et *Goutt*, R.

GOUTTOTA, s. f. (goutóte), d. bas lim. Dim. de *goutta*. V. *Goutteta* et *Goutt*. R.

GOUTTOUNA, V. *Goutteta* et *Goutt*, Rad.

GOUTTOUS, OUSA, adj. (goutóus, óuse); *Gottoso*, ital. *Gotoso*, esp. port. *Gotos*, cat. Goutteux, euse, qui est atteint de la goutte, ou qui dépend de la goutte.

Éty. de *goutta* et de *ous*. V. *Goutt*, R.

GOUTZ, s. m. vl. Terme injurieux dont M. Faurier ignore la signification précise, il pense que ce pourrait être une réminiscence de la domination des Goths, discourtois.

GOUVER, V. *Gouvern*.

GOUVERN, radical pris du latin *gubernare*, gouverner, régir, conduire; dérivé du grec κυϐερνάω (kubernaô), m. s.

De *gubernare*, par apoc. et changement de *u* en *ou* et du *b* en *v*, *gouvern*; d'où: *Gouvern*, *Gouvern-ar*, *Gou-vern-alh*, *Gou-*

vern-a, *Gouverna-ment*, *Gouvern-anta*, *Gouvern-our*, *Gouvern-adour*, *Governa-men*, *Govern-ar*, *Goubern*, *Guvern-ador*.

GOUVERN, s. m. (gouvèr); GOUBERT. *Gobern*, cat. *Governo*, ital. port. *Gobierno*, esp. Le gouvernement, le maniement des affaires; la direction d'un ménage; l'économie domestique.

Frema de bon gouvern, femme d'ordre.

Éty. du lat. *gubernatio*, de *gubernare*, gouverner. V. *Gouvern*, R.

Capitani mal gouber, dl. le jeu de l'abbé.

GOUVERN, s. m. dl. La reine ou mère-abeille. V. *Reina*.

GOUVERN, s. m. dl. Maîtresse-branche, celle qui s'élève dans la direction de la tige.

GOUVERN, s. m. d. bas lim. Gouvernail d'un bateau.

GOUVERNA, s. f. (gouvèrne). *Gourne*, en style de commerce, régle de conduite, guide. V. *Gouvern*, R.

GOUVERNADOUR, *Governador*, port. V. *Gouvernour* et *Gouvern*, R.

Éty. du lat. *gubernaculum*. V. *Gouvern*, Rad.

GOUVERNAIRE, s. m. (gouvernäïré). Timonier, celui qui dirige le gouvernail.

GOUVERNALH, s. m. (gouvernáil); *Governalho*, port. *Gobernalle*, esp. Gouvernail, pièce de bois, plus ou moins composée, fixée par des gonds, à l'arrière d'un vaisseau, d'un bateau, etc., servant à le diriger; on donne le même nom à la queue d'un moulin à vent.

Éty. du lat. *gubernaculum*, m. s. Voy. *Gouvern*, R.

Le gouvernail est principalement composé:

DE LA MÈCHE, forte pièce de bois qui sert de base à tout l'assemblage.
DU SAFRAN, ou partie saillante, chevillée sur la mèche.
DES GONDS, qui le suspendent à l'étambot.
DU LEVIER ou BARRE, qui sert à mouvoir toute la machine et qui est fixée dans la tête de la mèche par un bout.

GOUVERNAMENT, s. m. (gouvernaméin); *Governament*, cat. *Gobernamiento*, esp. *Governamento*, port. ital. Gouvernement, constitution d'un État; ceux qui gouvernent, manière de gouverner, province soumise au pouvoir d'un gouverneur; la maison de celui qui gouverne.

Éty. du lat. *gubernatio*, ou de *gouvernar* et de la term. *ment*, façon, esprit, manière. V. *Gouvern*, R.

Les pères, monarques politiques de leur famille, dit l'auteur du Dict. des Origines de 1777, en 6 vol. in-12, vivant longtemps et laissant, pour l'ordinaire, des héritiers capables et dignes de leur succéder, ont jeté les fondements des royaumes héréditaires et électifs, qui depuis ont été réglés par diverses constitutions et par diverses lois, suivant les pays, les lieux, les conjonctures et les occasions.

On nomme:

Anarchique, le gouvernement qui n'a point de chef et dans lequel chacun commande.

Éty. du grec α priv. et de ἀρχὴ (archê), gouvernement, chef, sans chef.

Aristocratique, celui dans lequel les grands ou les personnes les plus distinguées commandent.

Éty. du grec ἄριστος (aristos), très-bon, et de κράτος (kratos), force, puissance, gouvernement des meilleurs.

Démocratique, celui où le peuple a toute l'autorité.

Éty. du grec δῆμος (dêmos), peuple, et de κράτος (kratos), force, puissance.

Monarchique, celui qui est gouverné par un seul.

Éty. du grec μονος (monos), seul, et de ἀρχὴ (archê), puissance.

Ochlocratique, celui qui est gouverné par le bas peuple, par la populace.

Éty. du grec ὄχλος (ochlos), populace, et de κράτος (kratos), pouvoir.

Oligarchique, le gouvernement où un petit nombre commandent.

Éty. du grec ὀλίγος (oligos), peu, et de ἀρχή (archê), autorité.

Republicain, celui qui étant libre est gouverné par plusieurs, v. c. m.

Théocratique, celui que Dieu gouverne immédiatement, par lui-même ou par ses prophètes.

Éty. du grec θεὸς (théos), Dieu, et de κράτος (kratos), pouvoir, puissance.

GOUVERNANTA, s. f. (gouvernánte); FEMNA DE CHAMBRA, BONA. *Governadora*, port. Gouvernante, femme qui dans une maison à soin des enfants, d'un ménage; la femme d'un gouverneur.

Éty. de *gouvernar* et de *anta*. V. *Gouvern*, R.

GOUVERNAR, v. a. (gouverná); *Governare*, ital. *Gobernar*, cat. esp. *Governar*, port. Gouverner, régir avec pleine autorité, administrer, conduire; élever, prendre soin; régir, en t. de gram.

Éty. du lat. *gubernare*, m. s. Voy. *Gouvern*, R.

GOUVERNAR SE, v. r. SE COUMPOURTAR, SE COUNDUIRE. Se gouverner, se conduire bien ou mal.

GOUVERNAT, ADA, adj. et p. (gouverná, áde). Gouverné, ée.

GOUVERNOUR, s. m. (gouvernóur); GOUVERNADOUR. *Governatore*, ital. *Gobernador*, esp. *Governador*, port. Gouverneur, celui qui est chargé de l'administration, de la garde d'une province, d'une place; celui qui est commis à l'éducation d'un enfant de distinction, mentor.

Éty. du lat. *gubernator*. V. *Gouvern*, R.

GOUYA, s. f. (góuïe), d. béarn. Servante. V. *Serventa*.

GOUYAT, ADA, adj. dg. Jasm. Boiteux. V. *Goy*.

GOUYAT, ATA, s. (gouyá, áte), dl. et béarn. Garçon, fille, domestique, servante. V. *Garçoun* et *Filheta*.

GOUYATET, s. m. (gouyaté), dg. Petit garçon.

GOV

GOVA, s. m. (góve); COFFA, GOFFA, EIBLOU, BLOU, BOUDAISCA, GATA, BOUFA, COUILHA, GRUELHA, COUTILHIERA. Gousse ou cosse des légumes en général; on nomme *panneaux* les deux parties qui la composent; on donne aussi le nom de *gova*, à la peau du grain des raisins, et à Thorame, à l'écorce des arbres.

Dérivés: *Es-gov-ar*.

GOVERN, s. m. vl. GOVERNS. Gouvernail; commandant, général. V. *Gouvern*, R.

GOVERNADOR, s. m. vl. GOVERNAIRE. *Gobernador*, cat. esp. *Governador*, port. *Governatore*, ital. Gouverneur; pilote, patron, timonier. V. *Gouvern*, R.

GOVERNAIRE, vl. Garant. V. *Governador*.

GOVERNAMENT, s. m. vl. V. *Gouvernament* et *Gouvern*, R.

GOVERNAR, v. a. vl. Gouverner, conduire, ménager. V. *Gouvernar* et *Govern*, Rad.

GOVERNAYRITZ, s. f. vl. *Governatrice*, ital. Gouvernante, directrice.

Éty. du lat. *gubernatrix*, m. s. V. *Gouvern*, R.

GOVITRE-ROUS, s. m. Nom nicéen du héron pourpré. V. *Serpatier*.

GOVITRE, s. m. (govitré). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au butor roux, *Ardea soliniensis*, Lin. Gm. p. 637, et au butor ordinaire. V. *Brutier*.

GOVITRE-BLANC, s. m. Nom nicéen de l'aigrette ou garzette, *Ardea garzetta*, Lin. Gm. p. 628, oiseau de passage, venant d'Afrique.

GOVITRE-GRIS, s. m. Nom nicéen, V. *Heroun*, c'est l'*Ardea cirenea*, Lin.

GOVITROUN, s. m. (gouvitroun). Nom nicéen du héron blongios. V. *Esclapaire*.

Éty. de *govitre* et du dim. *oun*, petit *govitre*, petit héron.

GOVITROUN-ROUS, s. m. Nom nicéen du crabier de Mahon, *Ardea comata*, Lin. Gm. p. 632, oiseau de l'ordre des Échassiers et de la famille des Cultrirostres (à bec coupant).

GOVOUS, OUSA, OUA, adj. (gouvóus, óuse, óue); GOUVOUS. Fruit couvert de son écorce. Aub.

Éty. de *gova* et de *ous*.

GOX

GOXA, s. f. (góxe), dg. V. *Espeouta*.

GOY

GOY, s. f. vl. Joie: *Desira li goy de paradis*, d. vaud. de 1,100

Éty. du lat. *gaudium*, *gaud* et *goy*, par le changement de *au* en *o* et du *d* en *y*.

GOY, OYA, s. et adj. (goï, oïe); GAMBEL, GAMBELET, GAMBT, GAMBEI, GAMBITER, PANARD, BOUITOUJ, GREOU, GOUYAT, GAREL. Boiteux, euse, qui boite ou qui cloche en marchant.

Éty. du grec γυιὸς (guios), boiteux, estropié.

Anar goy, boiter.

Dérivés: *Gouy-at*.

GOYAR, v. n. (gouyá), et impr. GOUYAR, BOUITAR, ESGAMBIAR. Boiter, ne pas marcher droit.

Éty. de *goy* et de *ar*.

GOYTRON, s. m. vl. Goître. Voy. *Gouitre*.

GOZ

GOZ, OZA, OSSA, s. vl. *Gozo*, port. *Gos*, cat, *Gozque*, esp. Chien, chienne.
Dérivés : *Goss-et, Goss-on, Goss-a.*

GRA

GRA, terminaison commune à plusieurs verbes romans en *er* ou en *re*, qui caractérise le second conditionnel qu'ont ces verbes, à la première personne du singulier.

Avria ou *agra*, j'aurais.
Beuria ou *begra*, je boirais.
Conoiria ou *conogra*, je connaîtrais.
Devria ou *degra*, je devrais.
Noceria ou *nogra*, je nuirais.
Poiria ou *pogra*, je pourrais.
Tenria ou *tengra*, je tiendrais.
Valria ou *valgra*, je vaudrais.
Volria ou *volgra*, je voudrais.

GRA, Pour gré, V. *Grat*, R. pour degré, V. *Grad* et *Degre.*

GRA, Alt. g. et lang. de *Gran*, R. v. c. m. *Gra*, cat. On le dit aussi pour race : *Es del gra*, il est de la race. V. *Raça.*

GRAA, s. m. anc. béarn. Grain, poids. V. *Gran*, R.

GRAB, s. vl. GRABS. Main croche.

GRABAT, s. m. (grabá). Grabat, mauvais lit.

Éty. du lat. *grabatus*, m. s. dérivé du grec κράβατος (krabatos), lit suspendu, hamac.

Estre sus lou grabat, être sur le grabat, être couché dans son lit pour cause de maladie.

GRABELLA, dg. Alt. de *Gravela*, v. c. m. et *Grav*, R. 2.

GRABIEL, nom d'homme et

GRABIELA, nom de femme, Altér. de *Gabriel* et de *Gabriela*, v. c. m.

GRABIS, s. m. (grabis), dg. La grève, le sable. V. *Sabla.*

GRABOULH, s. m. V. *Garbugi.*

GRABUGI, V. *Garbugi.*

GRAÇA, V. *Graci* et *Grat*, R.

GRACH, contr. de *Garach*, v. c. m.

GRACHA, d. lim. V. *Graci* et *Grat*, R.

GRACHAR, d. m. V. *Garachar.*

GRACI, (grâci). V. *Gracia.*

GRACIA, s. f. (grâcie) ; GRACI, GRACAA, GRAÇA. *Grazia*, ital. *Gracia*, esp. cat. *Graça*, port. Grâce, faveur, crédit, secours que Dieu accorde aux hommes pour faire leur salut ; agrément ; pardon, etc. en vl. don, reconnaissance.

Éty. du lat. *gratia*. V. *Grat*, R.

La gracio es uno enigmo à nostra intelligenço
Et passo de pla len ço que n'aben de scienço.
Hillet.

De gracia, de grâce, adv. par grâce, par pure bonté.

Venir de gracia, venir par la grâce de Dieu, par hasard.

Per la gracia de Diou, par la grâce de Dieu ; cette formule que l'on trouve dans la plupart des inscriptions des puissances, comme : *Louis par la grâce de Dieu, roi de France*, etc., fut d'abord une expression purement religieuse, mais qui a été employée ensuite comme un signe d'indépendance. Pépin, est le premier de nos rois qui s'en soit servi.

GRACIABLE, ABLA, adj. (graciáble, áble). Graciable, on le dit d'un cas ou d'un délit pour lequel on peut obtenir des lettres de grâce.

Éty. de *graci* et de *able*, digne de grâce. V. *Grat*, R.

GRACIAN, nom d'homme (gracián) ; GRACIEN. Gracien.

L'Église n'honore aucun saint de ce nom, à moins que Gracien ne soit une altération de Gracilien, martyr, fêté le 12 août.

GRACIAR, v. a. (graciá). Gracier, faire grâce à un criminel, lui remettre la peine qu'il avait encourue. V. *Grat*, R.

GRACIAS, s. f. pl. (grâcias). Grâces, remerciment que l'on fait à Dieu après le repas.

Dire gracias, rendre grâces.

GRACIAT, ADA, adj. et p. (graciá, áde). Gracié, ée, qui a obtenu sa grâce.

GRACIER, s. m. vl. GRACIERS. Celui qui fait profession de demander grâce ou de la faire, suppliant.

Éty. du lat. *gratia*. V. *Grat*, R.

GRACIEUS, d. bas lim. V. *Gracious* et *Grat*, R.

GRACIEUSETAT, md. V. *Graciousetat* et *Grat*, R.

GRACIOS, OSA, adj. vl. *Gracios*, cat. *Gracioso*, esp. V. *Gracious* et *Grat*, R.

GRACIOSAMEN, vl. *Graciosament*, cat. V. *Graciousament* et *Grat*, R.

GRACIOSET, vl. *Gracioset*, cat. Voy. *Graciouset.*

GRACIOUS, OUSA, adj. (graciόus, óuse) ; GRACIEUS. *Grazioso*, ital. *Gracioso*, esp. port. *Gracios*, cat. Gracieux, euse, doux, civil, poli, qui a des manières agréables, une physionomie qui plait ; obligeant.

Éty. de *graci* et de *ous*. V. *Grat*, R.

GRACIOUSAMENT, adv. (graciousaméin) ; *Graziosamente*, ital. *Graciosamente*, esp. port. *Graciosament*, cat. Gracieusement, d'une manière gracieuse.

Éty. de *graciousa* et de *ment*. V. *Grat*, R.

GRACIOUSAR, v. a. (graciousá) ; GRACIEOUSAR. Gracieuser, recevoir, parler obligeamment ; gratifier, favoriser.

Éty. de *gracious* et de *ar*, faire le gracieux. V. *Grat*, R.

GRACIOUSET, ETA, adj. (graciouzé, éte), d. béarn. *Gracioset*, cat. *Graciosito*, esp. *Gracieuset*, *gentillet*, bien gracieux. V. *Grat*, R.

GRACIOUSITAT, s. f. (graciousitá) ; *Graciositat*, cat. *Graciosidade*, port. *Graciosidad*, esp. *Graziosità*, ital. Gracieuseté, politesse, honnêteté, gratification, libéralité.

Éty. de *gracious* et de *itat*, ou du lat. *gratiositatis*. V. *Grat*, R.

GRACIOZAMENS, vl. V. *Graciosamen.*

GRACIOZITAT, s. f. vl. V. *Graciousitat* et *Grat*, R.

GRAD, GRADU, GRESS, AGRESS, GRED, radical dérivé du latin *gradior*, *i*, *gressus sum*, marcher, aller, s'avancer, gravir, qui, avec l'addit. des prépos. *a* ou *ad*, *con*, *in*, *pro*, *re*, *retro*, a donné lieu aux sous-radicaux suivants : *aggressio*, *congressus*, *ingredi*, *progressus*, *progressio*, *retrogradi.*

De *gradus*, pas, marche, degré, se sont formés, par apoc. *Grad*, *Gra*, *Grad-acio*, *Grad-ation*, *Gradu-ation*, *Grad-in*, *Grad-o*, *Grads*, *Gradu-ar*, *Gradu-el*, *Retrogradar.*

De *gressus*, par apoc. et de la prép. *ad*, dont le *d* s'est changé en *g*, par attraction *aggress* ; d'où : *A-gress-ar*, *Agress-ion*, *Aggress-our*, *Di-gression*, *Trans-gressar*, *Trans-gress-ion*, *Trans-gress-our*, *Trasgressio.*

De *gressus*, et de *con*, *congressus* ; d'où par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Coungres* ; par addit. de la prép. *pro* : *Prougres*, *Prougress-ion.*

De *grad*, par le changement de *a* en *e*, *gred* ; avec la prép. *in*, *ingred* ; d'où : *Gred-in*, *In-gred-ien.*

De *grad*, avec la prép. *Retrograd-ar*, *Des-grad-ar*, *Des-grad-at*, *Des-grad-ation*, *De-gre*, *Gra-yer*, *Graz-a*, *Graz-es.*

GRAD, s. m. vl. GRA, GRAT. *Grau*, cat. *Grado*, esp. port. ital. Degré. V. *Degre.*

Éty. du latin *gradus*. V. *Grad*, R.

GRAD, vl. Gré. V. *Grat*, R.

GRADACIO, s. f. vl. V. *Gradation* et *Grad*, R.

GRADALHAR, v. a. (gradaillá), dl. Frotter avec de l'ail.

Éty. de *grad* pour *Grat*, R. de *gratar*, de *alh* et de *ar*, frotter avec de l'ail.

GRADAR, v. a. (gradá). Grader, conférer un grade, une dignité. Garc. V. *Grad*, Rad.

GRADAT, ADA, adj. et p. (gradá, áde). Gradé, ée ; qui a un grade.

GRADATIO, vl. et

GRADATION, s. f. (gradatie-n) ; GRADASSIEN, GRADATIEN. *Gradazione*, ital. *Gradacion*, anc. esp. *Gradação*, port. *Graduació*, cat. Gradation, disposition où les choses sont considérées comme s'élevant les unes au-dessus des autres par degrés.

Éty. du lat. *gradationis*, gén. de *gradatio*, formé de *gradus* degré. V. *Grad*, R.

GRADATIU, IVA, adj. vl. *Gradatif*, qui est propre à graduer. V. *Grad*, R.

GRADEOU, s. m. (gradèou). Partialité : *Faire de gradeous*, être partial, ne point rendre justice. Garc.

GRADIN, s. m. (gradïn), et impr. GREDIN. *Grado*, ital. *Grada*, esp. Gradin, les marches d'un autel et non *gredins.*

Éty. du lat. *gradus*. V. *Grad*, R.

GRADIU, IVA, vl. Agréable, gracieux, euse. V. *Grat*, R.

GRADO, s. m. et GRADA, s. f. (gráde) ; *Grado*, ital. esp. *Grao*, port. Grade, dignité, degré d'honneur, différents degrés que l'on acquiert dans les universités.

Éty. du lat. *gradus*, degré. V. *Grad*, R.

GRADOU, s. m. (grádou). *Gradou*, une des chambres de la madrague. V. *Madraga.*

GRADS, s. m. (grás). Nom qu'on donnait encore dans le XVIIme siècle aux embouchures du Rhône, qu'on nomme aujourd'hui *Grau*, v. c. m.

Éty. *Grad*, est bien évidemment la contraction du mot *gradus*, dont fait mention l'Itinéraire d'Antonin, en parlant de l'entrée

du Rhône dans la mer, où les anciens Marseillais avaient fondé un établissement, sous le nom de *Gradus massilitanorum*. Voy. *Grad*, R.

Il paraît que le mot *grau*, qu'on lui a substitué depuis, a été formé par le changement ordinaire du *d* en *ou*. V. la table des mutations.

GRADUACIO, vl. *Graduació*, cat. Voy. *Gradation*.

GRADUAL, vl. *Gradual*, cat. V. *Graduel* et *Grad*, R.

GRADUAR, v. a. (graduá); *Graduare*, ital. *Graduar*, esp. port. cat. Graduer, diviser en degrés; conférer des degrés dans une université.

Éty. de *gradus*, *gradu* et de *ar*. V. *Grad*, Rad.

GRADUAT, **ADA**, adj. et p. (graduá, áde); *Graduado*, port. esp. *Graduad*, cat. Gradué, ée.

Éty. de *gradu* et de *at*. V. *Grad*, R.

GRADUATION, s. f. (graduatie-n); GRADUATIEN. *Graduazione*, ital. *Graduacion*, esp. *Graduação*, port. *Graduació*, cat. Graduation, division en degrés. V. *Grad*, R.

GRADUEL, **ELA**, adj. (graduèl, èle); *Graduale*, ital. *Gradual*, esp. port. cat. Graduel, elle; qui va par degrés.

Éty. du lat. *gradilis*, m. s. V. *Grad*, R.

GRADUEL, s. m. (graduèl); *Gradual*, port. cat. esp. *Graduale*, ital. Graduel, versets qui se récitent ou se chantent à la messe, immédiatement après l'épître; livre qui comprend tout ce qui se chante au lutrin pendant la messe.

Éty. du lat. *graduale*, formé de *gradus*, degré, parce que le chantre se plaçait sur les degrés pour le chanter, ou selon Roquef. de *gradior*, *gradi*, marcher, parce qu'on les chantait en marchant. V. *Grad*, R.

GRADUELAMENT, adv. (graduelamein); *Gradualmente*, ital. *Gradualment*, cat. Graduellement, par degrés.

GRAE, s. m. dg. Pour grenier, V. *Granier* et *Gran*, R.

GRAES, s. m. pl. dg. Grains. V. *Gran*, Rad.

GRAF, GRAPH, GRAUF, GRAFF, GAUR, GRAV, radical pris du grec γράφειν (graphéin), graver, écrire, d'où le latin *graphium*, poinçon, burin.

De *graphein*, par apoc. *graph*: *Epigraph-a*, *Steno-graph-ia*.

De *graph*, par le changement de *ph* en *f*, *graf*; d'où: *Graf-ignar*, *Es-grafign-ar*, *Graf-et*, *Graf-ign-ada*, *En-grauf-ign-ar*, *Graf-au*.

De *graf* ou *graff*, par le changement de *g* en *c*, *craff*; d'où: *Es-craff-ar*, *Es-craff-adura*.

De *graf*, par le changement de *f* en *v*, *grav*; d'où: *Grav-ar*, *Grav-eou*, *Grav-ur*, *Grav-ura*, *Greff-ar*, *Greff-e*, *Greff-ier*, *Graup-ir*, *Es-gaur-ignar*, *Es-gaur-ignat*, *Grafign-agi*, *Grafign-aire*, *Grafign-adura*, *Es-grafignar*, *Grafign-at*, *Grafign-eira*, *Grafin-ar*, *Grafioun-ier*, *Graufign-ada*, *Graupign-ar*, *Groufign-ar*.

GRAFAGNAUDA, s. f. (grafagnáoude), dl. L'ogre, la bête noire. V. *Barban*.

GRAFAU, adj. vl. Butor, grossier, féroce, rechigné, rude comme un burin, *graphium*. V. *Graf*, R.

GRAFEL, Un des noms bas lim. du houx, à cause de ses épines. V. *Agarrus* et *Graf*, R.

GRAFFA, s. f. (gráffe), dl. Pillage. V. *Pilhagi*.

Éty. de *graff*, croc, pointe, crochet qui sert à saisir.

GRAFFADA, s. f. (grafáde); JOUNCHAT, CHINCHADA, JAUFADA, GRAFFAU, GRAFFAT, GRAPADA, GRAFADA, JUNCHADA, JOOUFADA, JOUNCADA. Une jointée, la quantité de choses menues qu'on peut prendre à la fois avec les deux mains réunies; on le dit aussi d'une poignée.

Éty. En ital. *aggraffare*, signifie happer, gripper.

GRAFFAT, dl. et

GRAFFAU, d. m. V. *Graffada*.

GRAFFION, s. m. (graffie-n); GRAFFIEN, GREFFIEN, GRIFFOUN, GRAFIOUN, AGRIFFION, AGRUFION. Bigarreau, espèce de cérise charnue, ferme, grosse, cassante et bariolée de blanc et de rouge.

Éty. du grec γραφειν (graphéin), graver. V. *Graf*, R.

Graffion blancau, guigne blanche.

Graffion crucent ou *duran*, bigarreau croquant. Cast.

GRAFFION, s. m. dl. Pour greffe, V. *ente;* pour jet d'arbre, V. *Jiet*.

GRAFFIOUNIER, s. m. (graffiounié). Bigarreautier, cerisier, Garc. l'espèce de cet arbre qui porte les bigarreaux. V. *Graf*, R.

GRAFI, s. m. vl. *Grafio*, esp. Agrafe; poinçon, burin, aiguilles de toilette; style.

Éty. du lat. *graphium*. V. *Graf*, R.

GRAFI, s. m. (gráfi). Greffe. V. *Grefa* et *Ente*.

GRAFIGNADA, V. *Grafignadura* et *Graf*, R.

GRAFIGNADURA, s. f. (grafignadúre); GRAFIGNEIRA, ESGRAFIGNADURA, GRAUFIGNADA, ENGRAUTADA, GRAFIGNADA, ESCAROUGNADA, ESCRUVILHADURA, ESCRUVEGEADURA, BASCAGNADURA, EIGROUVIHADEIRA, GRIFFADA. *Graffiatura*, ital. Egratignure, légère blessure qu'on fait en égratignant, la cicatrice qui en reste.

Éty. de *grafignada* et de *ura*, chose égratignée. V. *Graf*, R.

On dit une griffade de chat, d'oiseau de proie; éraflure d'épingle.

GRAFIGNAGI, V. *Grifounagi* et *Graf*, Rad.

GRAFIGNAIRE, Voy. *Grifounur* et *Graf*, R.

GRAFIGNAR, v. a. (grafigná); ESGRAFIGNAR, ESGROUFIGNAR, ENGRAUFIGNAR, GRAUFIGNAR, GROUFIGNAR, ESCARRUGNAR, ESCAROUGNAR, ESCARAUGNAR, ENGRAUGNAR, ENGOURIGNAR, ENGRAUTAR, ARPAR, HARPIR, ESGAURIGNAR, GRIFFAR, ESARPAR, ESCRUVEGEAR, ESAUVILHAR, *Graffiare* et *Sgraffiare*, ital. Egratigner, déchirer légèrement la peau avec les ongles, avec une épingle ou toute autre pointe légère; fig. griffonner, mal peindre. Voy. *Grifounar*.

Éty. du lat. *graphium*, stile de fer dont les anciens se servaient pour écrire; formé du grec γράφω (graphô), dans le sens de graver, déchirer, ou du gallois *grafu*, racler. V. *Graf*, R.

GRAFIGNAT, **ADA**, adj. et p. (grafigná, áde); ESGRAFIGNAT, ENGRAUFIGNAT, ENGRAUTAT, GRAUFIGNAT. Egratigné, ée. V. *Fraf*, Rad.

GRAFIGNEIRA, d. m. V. *Grafignadura* et *Graf*, R.

GRAFINAR, v. a. vl. Égratigner. V. *Grafignar* et *Graf*, R.

GRAFIO, s. m. vl. *Graffio*, ital. Griffon, griffe, crochet. V. *Graf*, R.

GRAFIOUNIER, s. m. (grafiounié). Nom du cerisier, à Grasse, Var. V. *Graf*, Rad.

GRAFIU, dl. Douj. Greffe. V. *Ente*.

GRAFUS, s. m. (grafus). Un puant, un vilain.

GRAGEL, s. m. vl. GRAGEUS. Coup, blessure.

Éty. du verbe *gragelar*, fourmiller, germer, pousser, selon M. Faurier.

GRAGELAN, part. prés. Raillant.

GRAGELAR, vl. GRAGELLAR. Badiner, se moquer, railler, plaisanter;

> *E gragela*
> *E sembela*. G. Riquier.
>
> Et caresse et combat.

fourmiller, germer, pousser, selon M. Faurier, remuer, agiter, émouvoir, tracasser, dire le contraire. Rayn.

GRAGELLAR, vl. V. *Gragelar*.

GRAGEUS, vl. V. *Gragel*.

GRAGNA, d. béarn. V. *Grana*.

GRAGNAR, dg. Glaner. V. *Glenar*.

GRAGNOTA, s. f. dl. V. *Granoulha*.

GRAHUS, s. m. dg. Saleté, vilenie.

Éty. Altér. de *crassus*. V. *Crass*, R.

GRAHUSA, s. f. vl. Grabuge, débat, querelle, dispute. V. *Graus*.

GRAI, s. m. (gráï), d. bas lim. GRAISSA. Graisse qui se fige sur le bouillon des tripes, petit suif. V. *Crass*, R.

GRAIA, V. *Gralha*.

GRAIAS, s. m. (graïás). Cast. pour *gralhas*, un des noms du corbeau. Voy. *Corpatas*.

GRAIEL, s. m. vl. GRAIELS, GRAIEU. Bruit, son d'instruments aigus.

Éty. de *gralha*, corneille, bruit semblable à celui de la corneille. V. *Gralh*, R.

GRAIEU, s. m. vl. GRAIEUS. Vacarme, bruit des instruments. V. *Graiel* et *Gralh*, Rad.

GRAI-FOUNDUT, s. m. (gráï-foundù), dl. V. *Graissa-blanca* et *Crass*, R.

GRAILE, s. m. vl. GRAILLE. Clairon, fifre, hautbois.

GRAILE, **AILA**, adj. vl. GRAILEUR. *Gracil*, anc. esp. *Gracile*, ital. Grèle, mince, menu, délicat, délié, svelte, faible, chétif.

Éty. du lat. *gracilis*.

GRAILEN, adj. vl. Délicat, svelte. V. *Graile*.

Éty. de *gracilis*.

GRAILLA, s. f. vl. Gril, grille, claie, treillis.

Éty. du lat. *craticula*, m. s. V. *Grilh*, Rad.

GRAILLA, s. f. vl. V. *Gralha*.

GRAILLE, vl. V. *Graile.*

GRAIS, s. m. (gráïs), dl. Huile, baume, graisse, sain-doux, tout ce qui est gras ou huileux.

Éty. V. *Graissa* et *Cras*, R.

Grais d'arquet, colophane.

De caulets, rai, mes cal de grais. Prov.

Ce n'est pas tout que d'avoir des choux, il faut encore de la graisse.

GRAIS-BERXIS, s. m. (graïs-bertsis), dg. Sain-doux fondu sans sel. V. *Graissa-blanca.*

GRAIS DE GULHADA, s. m. (gráïs de guillâde), d. rouerg. Coups de bâton.

Éty. de *grais*, huile, graisse, et de *gulhada*, aiguillon de bouvier.

GRAIS DE CAP, s. m. dl. Caprice.

GRAISANT, s. m. vl. GRAISAN. Crapaud.

GRAISHA, vl. V. *Graissa.*

GRAISSA, s. f. (gräïsse); GREYCH, GRECHA, GRAICHA. *Grasso*, ital. *Grasa*, esp. Graisse, substance huileuse, molle, blanche, inflammable, contenue dans les aréoles du tissu cellulaire des animaux.

En vl. la grêle.

Éty. du lat. *crassus.* V. *Crass*, R.

Ren de pu beou que la graissa sus la peou.

La graisse, d'après les expériences de M. Chevreuil, faites en 1814, est essentiellement composée de deux principes immédiats, la stéarine et l'élaine. La première n'est fusible qu'à 50 degrés, et la seconde est encore liquide à zéro; c'est de la proportion de chacune de ces substances que résultent les différents degrés de fusibilité des différentes graisses.

Se plagne de troou de graissa, il se plaint que la mariée est trop belle.

GRAISSA-BLANCA, s. f. (gräïsse-blánque); GRAI-FOUNDUT, LEGADIS, RALEGA, AUVA, GRAISBERXIS. Saindoux, qu'on retire, par le moyen du feu, de la panne du porc. *Graisse blanche*, dans ce sens, n'est pas français.

GRAISSA-DE-MUGA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au cytine hypociste, *Cytinus hypocistis*, plante de la famille des Aristoloches, qu'on trouve sur les racines des cistes, dans la Basse-Provence.

Éty. Parce que cette plante croît sur les racines des cistes qu'on appelle *muga.*

GRAISSA-POULA, s. f. (gräïsse-póule). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Sedum cœpea*, et ailleurs à toutes les petites espèces de *sedum.*

GRAISSAGI, s. m. (graissádgi); GRAISSAGE. Graissage, l'action de graisser.

GRAISSAN, s. m. vl. GRAIXANT. Crapaud. V. *Grapaud.*

GRAISSAR, V. *Engraissar.*

GRAISSAR, v. a. (graissá); ENGRAISSAR, GREICHAR, ENGREICHAR. Graisser, enduire de graisse.

GRAISSELOUN, s. m. (graisselóu). Nom du cresson de fontaine dans les départements du Lot et du Lot-et-Garonne. V. *Creissoun.*

GRAISSET, s. m. dl. V. *Grasset* et *Crass*, R.

GRAISSETA, s. f. (greisséte). Nom qu'on donne, à Nismes, à plusieurs espèces de Valérianelles, et particulièrement à la potagère, V. *Douceta*; à la couronnée. V. *Passerouns*, et à la dentée. V. *Ampouleta.*

GRAISSIER, IERA, s. (greissié, ière); GREISSIER. Gras, asse, qui a beaucoup de graisse, beaucoup d'embonpoint.

Éty. de *graissa* et de *ier.* V. *Grass*, R.

GRAISSIER, s. f. (greissié); GREISSIER. Assemblage de claies sur lesquelles on fait sécher les prunes. Garc. V. *Greissa.*

GRAISSILHOUS, adj. dl. V. *Graissous* et *Crass*, R.

GRAISSILOUN DE PRAT, s. m. (graissilóu de prá); GRAYCILOU DE PRAT. Nom par lequel on désigne, aux environs de Toulouse, la *Cardamine parviflara* et la *Cardamine pratensis.*

GRAISSILOUN SALVAGE, s. m. (graissilóun salbatge). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au sisymbre sylvestre, *Sisymbrium sylvestre* et au *Sisymbrium amphibium*, plantes de la famille des Crucifères siliqueuses.

GRAISSOUS, OUSA, OUA, adj. (graissóus, óuse, óue); GRAISSILHOUS. *Grexos*, cat. Graisseux, euse; crasseux, graissé.

Éty. de *graissa* et de *ous*, qui est de la nature de la graisse. V. *Crass*, R.

Graisseux, en français, signifie qui est de la nature de la graisse, pour salon dit crasseux.

GRAISSOUNS, et

GRAISSOUS, dl. Cresson. V. *Creissoun.*

GRAIT, s. m. (graït). Guéret. V. *Garach.*

Ara eou per un *grait*, tantox traverse un marge
E sauto de fousex de sette pans de large.
Bergoing.

GRAIXANT, vl. V. *Graissan.*

GRALEAR, v. n. (graleá), d. de Barcel. Sommeiller. V. *Penecar.*

GRALH, radical pris du latin *graculus*, Geai; choucas, espèce de corneille.

De *graculus*, par apoc. *gracul*, par sync. de *cu*, *gral* et *gralh*; d'où: *Gralh-a*, *Gralh-ard*, *Grai-et*, *Grai-eu*, *Gray-ard.*

GRALHA, s. f. (gráille); GRAYA, AGRAIA, AGRAULA, AGRALHA, ARGOUELA, GRALHARD, CHAYA, CAUCALA, AGRATA, CHAUVIA, CACAULA, CAUDALHA, CHAUA. *Graglia*, à Nice, *Gracchia*, ital. *Gralha*, port. *Gralla*, cat. *Graja*, esp. Graille, en vieux français; corneille noire ou corbine, *Corvus corone*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Plénirostres (à bec plein).

Éty. du lat. *gracula*, m. s. V. *Gralh*, R.

A gralha vielha noun fau os. Prov.

GRALHA, s. f. A Barcelonnette, on donne ce nom au pic. V. *Aissoun.*

GRALHA, s. f. et impr. AGRALHA, AGRAIA, GRAULA. Freux ou Frayonne, *Corvus frugilegus*, Lin. oiseau du même genre que le précédent, dont il se distingue facilement par sa couleur noire et non bleuâtre, et par son front cendré. V. *Grelh*, R.

GRALHA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, à la corneille mantelée. Voy. *Corpatas-blanc* et *Gralh*, R.

GRALHA-A-BEC-JAUNE, *Sigralha*, port. Choquard ou choucas des Alpes, *Corvus pyrrhocorax*, Lin. oiseau du même genre que le précédent.

Comme cette espèce est granivore, on mange sa chair plus volontiers que celle de la corneille, quoiqu'elle ne soit pas très-savoureuse.

Les pieds du choucas sont tantôt noirs, tantôt jaunes et quelquefois rouges.

GRALHA A PEDS ET BEC ROUGES, s. f. AGRALHA-BEC-ROUGE. Gard. *Graglia-patta-rougea*, Nice. Crave ou coracias, s. m. *Corvus graculus*, Lin. oiseau du même genre que les précédents, qu'on distingue facilement à la longueur de son bec, qui, ainsi que ses jambes, est d'un beau rouge de corail.

GRALHA-PATA-ROUGEA, Nom nicéen du crave. V. *Gralha à peds et bec rouges.*

GRALHARD, s. m. (graillár), et impr. GRAYARD. Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à la corneille noire. Voy. *Gralha*; on donne aussi ce nom, selon M. d'Anselme, à la corneille mantelée. V. *Corpatas-blanc* et *Gralh*, R.

GRALHET, V. *Grilhet.*

GRALHET, s. m. (graillé), dl. Hautbois. V. *Hautbois.*

GRAM, radical pris du lat. *gramen*, *graminis*, gazon, verdure, herbe, qui pousse spontanément, chiendent; ce mot est dérivé de *germen*, selon Isidore; de *gradior*, selon Perotto; mais Vossius dit que l'analogie veut qu'on le tire du grec γράω (graô), manger, parce que le gramen, les graminées sont l'aliment ordinaire des bestiaux.

De *gramen*, *graminis*, par apoc. *gram* et *gramen*; d'où: *Gram-e*, *Gramen-as*, *Gramin-et*, *A-gram.*

GRAM, adj. m. vl. GRAMS. *Grams*, anc. cat. *Gramo*, ital. mod. Triste, morne, chagrin.

Éty. de l'all. *gram*, chagrin, souci, tristesse.

Dérivés: *Gram-or*, *En-gran-s.*

GRAM, s. m. vl. Gramen. V. *Grame.*

GRAMA, adj. f. vl. Grondeuse, fâcheuse, de mauvaise humeur.

Éty. V. le mot précédent.

GRAMA, s. f. (gráme), d. toul. Écume. V. *Escuma.*

Éty. M. Dumège, de qui nous empruntons ce mot, le fait venir du grec κρᾶμα (krama), mélange, mixture.

GRAMACHA, s. f. (gramátse), d. bas lim. Bas tout déchiré, tout rapetassé, vieux soulier grimassant.

GRAMACIS, adv. (gramacis); GRAMECIS, GRAMARCEI, GRAMACI. Grand-merci, bien obligé, je vous remercie.

Éty. *Gramacis* n'est qu'une contraction du lat. *grandis-merces.*

Gramacis à iou, grâces à mes soins.

Gramacis que vous ai avertit, c'est parce que je vous ai averti.

Aquot es lou gramacis, voilà la récompense.

Me diguet pas soulament gramacis, bestia, il ne me dit pas seulement grand-merci, chien!

GRAMADIS, s. m. vl. GRAMAZIS. Avocat, greffier, écrivain. V. *Gramm*, R.

GRAMAIRA, vl. V. *Grammera.*

GRAMAIRA, vl. Voy. *Grammera* et *Gramm*, R.

GRAMAIRE, vl. Latiniste, savant, en général, écrivain, greffier. Voy. *Gramazi* et *Gramavis*.

Éty. du lat. *grammaticus*, m. s. Voy. *Gramm*, R.

GRAMAIRIA, vl. V. *Grammerien*.

GRAMAJE, adj. vl. Qui est à la grammaire. V. *Gramm*, R.

GRAMAJE, vl. et GRAMATJE. V. *Grammerien*.

GRAMARCEI, (gromarcëi), d. lim. V. *Gramacis*.

GRAMATICA, vl. *Gramatica*, cat. V. *Grammera*.

GRAMATICAL, vl. *Gramatical*, cat. V. *Grammatical*.

GRAMATJE, vl. V. *Gramaje*.

GRAMAVI, s. m. vl. Grammairien, écrivain, greffier. V. *Gramaire*, *Grammerien* et *Gramm*, R.

Anc clergavis
Ni gramavis.
Onques clerc ni écrivain.
G. de Berguedan.

GRAMAYRIA, et
GRAMAYRIAN, vl. V. *Grammerien*.

GRAMAZI, s. m. vl. Latiniste, grammairien. V. *Gramaire*, *Gramavis* et *Gramm*, Rad.

Quanc Dieux no fetz *gramazi*, ni clergue tant letrat.
Car Dieu ne fit jamais latiniste, ni clerc si lettré.
Hist. Crois. Alb.

GRAME, s. m. (grámé). Ficelle ou petite corde composée de trois cordons, ce qui la distingue de la *ficela* proprement dite, qui n'en a que deux.

Éty. Probablement du lat. *gramen*, graminée, à cause de la ressemblance qu'a cette corde déliée avec la tige de ces plantes ou avec la racine du chiendent. V. *Gram*, R.

GRAME, s. m. TRANUGE, TROINE, GRAMOUN, GRAM, GRAMENAS. *Gramigna*, ital. *Grama*, esp. port. *Gram*, cat. Nom qu'on donne assez indistinctement aux racines de deux plantes différentes, de la fam. des Graminées; celle qui le mérite plus particulièrement est le chiendent, *Triticum repens*, Lin. commune dans les lieux gras et humides, dont la racine sucrée est employée souvent en tisanne. V. Gar. premier gramen de la p. 211.

L'autre est celle du paspale dactyle ou pied de poule, qu'on nomme aussi chiendent et *Gramenas*, en prov. v. c. m. c'est le *Paspalum dactylon*, Lam. *Panicum dactylon*, Lin. V. Gar. avant dernier gramen de la p. 213.

Les pharmaciens préfèrent la racine de cette dernière plante, parce qu'elle est plus grosse et plus belle, quoiqu'elle soit moins sucrée.

Selon M. Negrel, St. des B.-du-Rh. on donne aussi le nom de grame, dans ce département, au *Triticum phœnicoides*, plante de la même fam. que les précédentes. Voy. *Groussier*.

Éty. du lat. *gramen*, m. s. V. *Gram*, R.

GRAME GROS, s. m. SALIEGE, ARIEGE, RIN VIERGI, GRIP'HOME. Salsepareille d'Europe, liseron épineux, liset piquant, *Smilax aspera*, Lin. plante de la fam. des Asparagées, commune dans les haies de la B.-Pr. V. Gar. *Smilax aspera*, etc. p. 444.

GRAME, s. m. (grámé). Merlin, menu cordage formé de trois fils commis ensemble. V. *Gram*, R.

GRAMENA, s. f. (gramène), d. bas lim. Larme. V. *Lagrima* et *Lagrim*, R.

GRAMENAR, v. n. (gramená), d. bas lim. Larmoyer. V. *Lagrimar* et *Lagrim*, Rad.

GRAMENAS, s. m. (gramenás); LIMAUCA, MELIAUCA, MILIAUCA. Augm. dépr. de *grame*: *Gros grame*, gros chiendent. Voy. *Grame*.

Éty. de *gramen* et de *as*. V. *Gram*, R.

GRAMENIER, s. m. (gramenié). Terre infectée par du chiendent. Aub.

Éty. de *gramen* et de *ier*.

GRAMICEL, radical dérivé du latin *glomus* et *glomicellus*, pelote, peloton.

De *glomicellus*, par apoc. *glomicel*, et par le changement ordinaire de *l* en *r* et de *o* en *a*, *gramicel*; d'où : *Gramicel* et *Gramiceou*, par le changement de *l* en *ou*: *Gramicheou*, *Gramicel-ar*, *Gramicel-et*, *Gramicel-oun*, *En-gramicelar*, *Gramic-eou*, *Gramiss-eou*, *Gramissel-ar*.

De *glomus*, par le changement de *l* en *r* et de *o* en *a* et suppr. de *s*, *gramu*; d'où : *Gramu-el*, *En-gramuel-ar*.

De *glomicellus*, par apoc. et changement de *l* en *r* et de *o* en *u*: *Grumicel*, *Grumicel-et*, *Grum-el*, *Grumel-ar*, *Groumichel*.

GRAMICEL, V. *Gramiceou* plus usité et *Gramicel*, R.

GRAMICELAR, v. a. (gramicelá); GRAMISSELAR, GRAMISSERAR, ENGRAMICELAR. Pelotonner, mettre en peloton.

Éty. de *Gramicel*, R. v. c. m. et de *ar*, faire un peloton.

GRAMICELAS, s. m. (gramicelás); GRAMICHELAS. Augm. de *Gramicel*, v. c. m.

GRAMICELET, s. m. (gramicelé); GRAMISSELET, GRAMICELOUN. Petit peloton.

Éty. du lat. *glomicellus*, dim. de *glomus*. V. *Gram* et *Gramicel*, R.

GRAMICELOUN, s. m. (gramicelóun); GRAMISSELOUN, GRAMICHELOUN. V. *Gramicelet* et *Gramicel*, R.

GRAMICEOU, s. m. (gramicèou); GRAMISSEOU, GRAMICHEOU, CABUDEOU. Peloton de fil. V. *Gramicel*.

GRAMICHEL et
GRAMICHEOU, d. m. V. *Gramiceou* et *Gramicel*, R.

GRAMINET, s. m. (graminé). Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, aux agrostis, selon M. Amic, plantes de la famille des Graminées, qui ne désigne pas les espèces auxquelles on donne ce nom.

Éty. Dim. de *grame*, petit chiendent, parce que ces plantes sont beaucoup plus déliées que le vrai chiendent. V. *Gram*, R.

GRAMINOS, **OSA**, **OZA**, adj. vl. Gramineux, abondant en herbages.

Éty. du lat. *graminosus*.

GRAMISSELAR et
GRAMISSEOU, V. *Gramiceou*, *Gramicelar*, etc. et *Gramicel*, R.

GRAMM, GRAM, radical pris du grec γράμμα (gramma), lettre, dérivé de γράφω (graphô), j'écris.

Le mot *gramma*, désignait chez les Grecs, un poids valant la vingtième partie de l'once. Il sert aujourd'hui de base au système des nouveaux poids.

De *gramma*, lettre, par apoc. *gramm* ou *gram*; d'où : *Epi-gram-a*, *Epi-gram-atique*, *Gramm-era*, *Grammer-ien*, *Gram-adis*, *Gram-aire*, *Gram-ajes*, *Gram-avis*, *Pro-grammo*.

De *gramma*, poids : *Deca-gramma*, *Hecto-gramma*, *Kilo-gramma*, *Myria-gramma*, *Deci-gramma*, *Centi-gramma*, *Milli-gramma*.

GRAMMATICAL, **ALA**, adj. (gramaticál, ále); GRAMMATICAU. *Gramatical*, cat. esp. *Grammatical*, port. *Grammaticale*, ital. Grammatical, ale. V. *Gramm*, R.

GRAMMATICALAMENT, adv. (grammaticalaméin). Grammaticalement, suivant la grammaire.

GRAMMATICAU, V. *Grammatical*.

GRAMMATIU, **IVA**, adj. vl. *Gramineux*, touffu, herbu.

GRAMMECIS, Fabre. V. *Gramacis*.

GRAMMERA, s. f. (gramère); *Grammatica*, ital. port. *Gramatica*, esp. cat. Grammaire, science qui enseigne l'art de parler et d'écrire correctement une langue; livre qui en renferme les préceptes.

Éty. du lat. *grammatica*, formé du grec γραμματικὴ (grammatikê), derivé de γράμμα (gramma), lettre. V. *Gramm*, R.

On assure que les premiers vestiges de l'art grammatical se trouvent chez Platon. On pourrait les rencontrer dans les ouvrages d'Aristote, au XXme livre de sa Poétique. Ptolémée et surtout Aristarque, firent oublier leurs prédécesseurs à cet égard parmi les Grecs. Suetone fait mention de vingt grammairiens célèbres chez les Latins. Les modernes sont connus de tout le monde.

La première grammaire de la langue italienne, ou les premiers ouvrages dans lesquels on a donné quelques principes de syntaxe, sont ceux de François Fortunio, littérateur du Frioul, et le livre de Bambo, intitulé Prose.

Les deux plus anciennes qui existent sur les langues néolatines, sont celle intitulée, *Donatus provincialis* et celle de Reymond Vidal.

GRAMMERIEN, s. m. (grammerien); *Grammatico*, ital. port. *Gramatico*, esp. Grammairien, qui sait la grammaire.

Éty. du lat. *grammaticus*, m. s. Voy. *Gramm*, R.

GRAMMO, s. m. (gráme). Gramme, poids d'un centimètre cube d'eau distillée, à la température de quatre degrés du thermomètre centigrade (terme où l'eau acquiert le maximum de densité), qu'on a pris pour terme d'unité dans le nouveau système des poids et mesures, il vaut un peu moins de 19 grains.

Éty. du grec γράμμα (gramma), qui était, chez les Grecs, la vingt-quatrième partie de l'once. V. *Gramm*, R.

GRAMOR, s. f. vl. Haine, rancune, animosité; tristesse, chagrin. V. *Gram*.

GRAMOU, s. m. (grámou). On donne ce nom, à Jausiers, près de Barcelonnette, à la maque. V. *Bregeaire*.

GRAMP, s. m. Nom du chiendent dans les départements de Tarn et Tarn-et-Garonne. V. *Grame.*

GRAMPA, V. *Crampa.*

GRAMPIN, s. m. (grampìn). V. *Grapin.*

GRAMPOUN, s. m. (grampóun). Pour crampon, V. *Crampoun* et *Cramp*, R.

GRAMPOUNAR, V. *Crampounar* et *Cramp*, R.

GRAMUEL, s. m. (gramuèl); CAVALET, CUCHOUN, HOUECHA, MONT-DE-GARBAS, DIZENA, PILA, COPALA, DIZEAU. Noyau d'un gerbier, ou un petit nombre de gerbes dressées les unes contre les autres, formant un cône, dont la base appuie à terre, et dont le sommet est tourné vers le ciel.

Éty. du latin *glomus*, globe, peloton. V. *Gramicel*, R.

GRAN, GRANG, radical dérivé du latin *granum*, pris peut être de *gero* et *gerendo*, porter, produire.

De *granum* par apoc. *gran*; d'où: *Vin-grana*, *Vin-gran-ier*, *Gran*, *Gran-a*, *Gran-as*, *Gran-ada*, *Gran-ar*, *Gran-alha*, *Granati-aire*, *Granat-ilha*, *En-granar*, *Grange-a*, *Grang-ia*, *Granat-ina*, *Graneg-oun*, *Grang-eta*, *Grange-oun*, *Grang-ier*, *Granh-a*, *Grani-aire*, *Gran-ier*, *Gran-ilha.*

GRAN, s. m. (grán); GRUNAL, GRA, GOU. *Grano*, ital. esp. *Grão*, port. *Gra*, cat. Grain, nom générique qui comprend toutes les graines des céréales, le blé, l'orge, l'avoine, etc.; par similitude, chacun des fruits qui composent une grappe; petit corps de figure différente, petit morceau d'un corps très-dur; grain de petite vérole, en vl. genre, race.

Éty. du lat. *granum*, m. s. V. *Grana*, pour la différence et *Gran*, R.

GRAN, s. m. *Gra*, cat. *Grano*, esp. ital. Grain, morceau de métal dont on bouche la lumière trop grande d'une arme à feu et dans lequel on en perce une plus petite. V. *Gran*, R.

GRAN, s. m. Grain ou amorce qu'on jette pour attirer les oiseaux, les pigeons. V. *Gran*, R.

GRAN, s. m. Grain, la soixante douzième partie du gros.

Éty. Le nom de grain a été donné à ce poids, parce qu'on n'a employé pendant longtemps, pour le représenter, qu'un grain de blé, qui a à-peu-près la même valeur. Voy. *Gran*, R

GRAN, GRANA. Enfouies à une certaine profondeur, et à l'abri de l'humidité, les graines peuvent conserver pendant très-longtemps leur faculté germinative.

En ouvrant un ancien tombeau (british tumulus), près de Maiden-Castle, en 1834, on trouva une certaine quantité de graines déposées dans la cavité ventrale d'un squelette humain. Ces graines, semées par le professeur Lindley, ont poussé plusieurs plantes de framboisier, portant maintenant (1836) de beaux fruits; ce qui prouve, dit l'Hermes, 21 septembre 1836, que cette plante a été connue en Angleterre déjà à une époque fort reculée.

GRAN, vl. adj. des deux genres, *Gran*, cat. Grand, grande. V. *Grand.*

GRAN, vl. Alt. de *grand*, souvent employé pour *quant*, beaucoup.

Pauc ni gran, peu ni beaucoup.

GRANA, Alt. du dg. Pour *granda.*

GRANA, s. f. (gráne); GRAGNA. *Grana*, cat. esp. ital. Graine, semence qui doit produire des fruits, des herbes ou des fleurs; tandis que le grain est particulièrement destiné à reproduire un grain semblable, telles sont les céréales.

Éty. du lat. *granum.* V. *Gran*, R.

On distingue dans une graine l'amande et ses enveloppes.

Les graines de certains arbres et arbrisseaux, et celles de certaines plantes portent des noms particuliers.

Grana de cade, *de laurier*, baie.
Grana de canebe, chènevis.
Grana de magnans, œufs.
Grana de nose, cuisse.
Grana de pera, *de pouma*, pepin.
Grana de nespou, os.
Grana de chapelets, larme de job.

GRANA, s. f. vl. Écarlate, garance. V. *Graneta.*

GRANA, s. f. vl. Est employé pour désigner la graine d'écarlate.

Tenher en grana, teindre en écarlate.

GRANA-DE-BOUDIN, s. f. dl. Coriandre. V. *Couriandra.*

GRANA-DE-BRES, s. f. (gráne-dé-brès), et impr. GRANA-DE-BREST. Les petits enfants en général.

GRANA-BARBOUTINA, (gráne-barboutine). Semen-contra. Avril.

GRANA DE CAISSAL, s. f. (gráne de queissál). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la jusquiame noire, parce qu'on croit que ses graines sont propres pour calmer les douleurs de dents. V. *Jusquiama.*

GRANA-DE-CALHA, s. f. Nom qu'on donne, à Nismes, au plantain des chiens et au plantain des sables. V. *Badassa.*

GRANA-DE-CANARI, s. f. GRANA-LONGA. Nom qu'on donne par corruption à la graine de canarie, qui est produite par le phalaris des Canaries, *Phalaris canariensis*, Lin. plante de la fam. des Graminées, qui croît dans les lieux maritimes de la Provence et du Languedoc.

GRANA-DE-CANEBE, s. f. GRANA-DE-CARBE, CHANABOUN. Chènevis ou graine de chanvre.

GRANA-DE-CAPOUCHIN, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à la cevadille. V. *Civadilha.*

GRANA-DE-CHAPELET, s. f. (gráne-dé-tchapelé). Nom qu'on donne aux graines de la larmille des Indes ou larme de Job: *Coix lacryma*, Lin. plante de la famille des Graminées, qui croît dans les Indes, et qui réussit très-bien aussi dans nos climats.

Ses graines luisantes servent à faire des chapelets, d'où le nom qu'elle porte chez nous.

Dumont Courset, dans son Botaniste-Cultivateur, pensant que les chapelets ont été bannis à perpétuité dit: « On en faisait ci-devant des chapelets. »

Tom. 1, p. 398.

GRANA LONGA, s. f. ESCAILA. V. *Meilh* et *Grana-longa.*

GRANA DE MAGNANS, s. f. Graine ou œufs de vers à soie.

On donne le nom de morfondue à celle dont le germe a péri.

GRANA-DE-NIERA, s. f. (gráne-dé-niéra). Nom languedocien du plantain des sables. V. *Badassa.*

GRANA DE PARADIS, s. f. MANIGUETA. Graine de Paradis, du nom de *Grana paradisi*, donné à une espèce d'amome, qui est l'*Amomum grana paradisi*, Lin. plante de la fam. des Amomées, originaire de l'Inde.

Éty. L'odeur suave et la saveur agréable de ces graines les ont fait appeler graines de Paradis.

GRANA DE PERROUQUET, s. f. CAPELAN, SAFRANOUN, SAFRAN-BASTARD. Graine de perroquet, on donne ce nom aux semences du carthame ou safran bâtard, *Carthamus tinctorius*, Lin. plante de la fam. des Composées Cynarocéphales, qu'on trouve aux environs de Nice et à la Crau, près d'Arles; parce qu'on en nourrit les perroquets.

GRANA-PESOULINA, s. f. (gráne-pesouline). Nom qu'on donne, à Arles, au fruit du fusain.

GRANA-DE-LA-TELA, s. f. Chènevis ou graine du chanvre dont on fait ensuite de la toile. Peyrot.

GRANADA, s. f. Nom que les mineurs de houille donnent au poudingue, à pâte de grès, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon sa Stat.

Éty. de *gran* et de *ada*, fait en grains, grenu. V. *Gran*, R.

GRANADA, vl. V. *Grenat.*

GRANADA, s. f. (granáde). V. *Miougrana.*

GRANADIER, s. m. (granadié). Grenadier. V. *Miougranier.*

Éty. du lat. *granatum.* V. *Gran*, R.

GRANADIER, s. m. *Granadèr*, cat. *Granatiere*, ital. *Granadero*, esp. *Granadeiro*, port. Grenadier, soldat qui fait partie de la première compagnie d'un bataillon; fig. homme intrépide.

Éty. de *grenada* et de la term. mult. *ier*, parce qu'ils étaient particulièrement chargés autrefois, de jeter les grenades. V. *Gran*, R.

L'institution des grenadiers ne date que de 1667, le régiment du roi, infanterie, fut le premier qui en eut.

GRANADIER, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, au lépidolèpre trachyrinque, *Lepidoleprus trachyrhincus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches, voisin de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), et au lépidolèpre cœlorhinque, *Lepidoleprus cœlorhincus*, Risso, poisson du même genre que le précédent.

GRANADILHA, s. f. (granadille). Grenadille. Garc. V. *Flour de la passion.*

GRANAGE, s. m. anc. béarn. GRANADGE. Les grains en général.

Éty. du lat. *granum* ou de *gran* et de *age.* V. *Gran*, R.

GRANALHA, s. f. (granaille). Grenaille, métal réduit en petits grains arrondis; mauvais grains. Gar. V. *Granatilha.*

Éty. de *gran* et de *alha*, tous les petits grains, un grand nombre de grains. Voy. *Gran*, R.

Mettre en granalhas, grenailler.

GRANAR, v. n. (graná); *Granare*, ital. *Granar*, esp. cat. port. Produire de la graine, grener, monter en graine, se charger de beaucoup de grain; pondre, en parlant des papillons des vers à soie.

Éty. de *grana* et de *ar*, faire de la graine. V. *Gran*, R.

Ben de campana se flouris noun grana. Pr.

Ce qu'on a rendu en français par:

Avoir de prêtre et fromage fondu
Profite peu si tôt n'est dépendu.

GRANAS, s. f. pl. (granes); GRANAS DE PORC. Les bouchers nomment ainsi les petites hydatides qu'ils trouvent sous la langue, dans le lard et dans les viscères des cochons ladres. V. *Ladraria* et *Granas*, ci-après.

GRANAS DE BAGUIER, s. f. pl. Baies de laurier.

Granas de ginebre, baies de genièvre.

Marrideis granas, toutes les graines qui sont étrangères et nuisibles aux récoltes et aux grains, portent le nom de mauvaises graines.

GRANAS DE CHAPELET, s. f. pl. V. *Grana de chapelet*.

GRANAS DE MAGNAN, Œufs ou graine de vers à soie.

GRANAS, s. f. pl. (grânes). Nom qu'on donne aux petites vésicules ou tubercules blancs qu'on observe dans le lard et dans les viscères des cochons atteints de la ladrerie, vésicules qui sont un véritable animal connu sous le nom d'hydatide globuleuse, *Hydatis globosa*, Bosc. zoophyte de la famille des Intestinaux. V. *Ladre*.

Éty. A cause de la ressemblance qu'ont ces vésicules avec certaines graines. Voy. *Gran*, R.

GRANAT, ADA, adj. et p. (graná, áde). Qui a beaucoup de grain: *Leis espigas soun ben granadas*, les épis sont bien grenés, ont beaucoup de grain; *Lous parpalhouns an ben granat*, la ponte des papillons a été bonne; *Lous pellousses an granat*, les châtaignes, encore en germe ou en bave, ont grené ou noué; *Lou blad a ben granat*, le blé a bien grené.

Éty. de *grana* et de *at*. V. *Gran*, R.

GRANAT, ADA, adj. et p. Grené, ée, réduit en petits grains: *De marrouquin ben granat*, du marroquin bien grené ou grenut.

GRANAT, s. m. *Granat*, cat. Grenat. V. *Grenat*.

GRANATIAIRE, s. m. (granatiáïre); GRANIAIRE. Grenetier, celui qui vend des grains ou des graines en détail.

Éty. de *granatilha*, toute sorte de graines, et de *aire*. V. *Gran*, R.

GRANATILHA, s. f. (granatille); GRANILHA, GRANATIA. Nom collectif qui désigne toutes les mauvaises graines qui se trouvent dans les champs; toutes les graines en général.

Éty. de *grana* et de *ilha*. V. *Gran*, R.

GRANATINA, s. f. (granatine). Amadis, poignet, bord de la manche d'une chemise. Avril.

Éty. de *grana*. V. *Gran*, R.

GRANAU, s. f. (granáou); BELUGA? Nom nicéen du grondin, rouget ou coucou de mer, *Trigla cuculus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Dactylés (à doigts), dont la longueur atteint deux décimètres, et qui est bon à manger.

Éty. *Granau* est une altération de *gurnau*, grogneur. V. *Grougn*, R.

GRANAU, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, en Languedoc, au *gurnau* ou *gronau*. V. *Gournau* et *Grougn*. R.

GRANÇA, vl. V. *Garança*,

GRANCADOR, s. m. vl. Varlope, rabot.

GRAND, radical dérivé du lat. *grandis*, grand, de haute stature, avancé en âge, ample, étendu, noble, sublime, qu'on fait venir aussi de *granum*, *nam grandia*, dit Vossius, *primâ suâ significatione dicuntur ea, quæ habent grana.*

De *grandis*, par apoc *grand;* d'où: *Grand, Granda-ment, Grand-essa, Grand-et, Grand-eza, Grandi-oso, Grand-ir, Grand-issime, Grand-our, Re-grandir, A-grandir, A-grand-issa-ment, A-grand-it, Re-grandit.*

GRAND, s. m. et plus communément LEIS GRANDS. *Grandes*, port. Les grands, les principaux personnages d'un État.

Amitie de grand, escalier de veire.
Prov.

Éty. du lat. *grandis*, noble, magnifique. V. *Grand*, R.

GRAND, s. m. et f. Se dit aussi pour grand-père, grand'mère, *moun grand*, *ma grand.*

Contes de ma grand la borgna, des contes de ma mère l'oie.

Éty. du lat. *grandis*, avancé en âge. Voy. *Grand*, R.

GRAND, ANDA, adj. (grán, ánde); *Grande*, ital. esp. port. *Gran*, cat. Grand, ande, fort étendu dans ses dimensions, surtout dans le sens de la longueur; qui commence à croître; important, remarquable, considérable, illustre, etc.

Éty. du lat. *grandis*. V. *Grand*, R.

Grand, est un titre, qui depuis Charlemagne, *Carolus magnus*, qui l'a porté le premier en France, a été donné à plusieurs souverains. Henri IV et Louis XIV, l'ont reçu, et Napoléon se le donna ou se le fit donner.

L'adjectif *grande*, en français, perd son *e*, devant plusieurs noms féminins, et l'on dit: *grand'mère*, *grand'messe*, *grand'peur*, *grand'pitié*, etc., au lieu de *grande messe*, *grande mère*, etc.

GRAND'CADIERA, s. f. Fauteuil, chaise à bras. Garc.

GRAND-CARRIERA, s. f. Grande rue.

GRAND-CHANTRE, s. m. Grand-chantre, celui qui est revêtu de la dignité de premier chantre dans une église.

GRAND'CAUVA, s. f. Grand'chose: *Pas grand cauva*, ou simplement *grand cauva*, peu de chose.

GRANDAMEN, adv. vl. GRANMEN. Voy. *Grandament* et *Grand*, R.

GRANDAMENT, adv. (grandamein); *Grandemente*, ital. esp. port. Grandement, avec grandeur, beaucoup, extrêmement.

Éty. de *granda* et de *ment*. V. *Grand*, R.

GRANDARAS, adj. (grandarás). Augm. de grand, très-grand. Aub.

GRANDESA, s. f. vl. GRANDEZA, GRANNESSA. *Grandesa*, cat. *Grandeza*, esp. port. *Grandezza*, ital. Grandeur, étendue, hauteur, puissance. V. *Grand*, R.

GRANDESSA, s. f. (grandésse); *Grandesa*, cat. *Grandeza*, esp. port. *Grandezza*, ital. Grandesse, dignité du grand d'Espagne.

Éty. du lat. *grandis*, noble, sublime. V. *Grand*, R.

GRANDET, ETA, adj. (grandé, éte); GRANDINEOU. *Grandet*, cat. *Grandecito*, esp. *Grandetto*, ital. Grandelet, ette, dim. de grand, qui a déjà une taille avantageuse, un peu grand.

Éty. de *grand* et du dim. *et*. V. *Grand*, Rad.

GRANDETAT, s. f. (grandetá), dg. Grandeur, majesté. V, *Grandour* et *Grand*, Rad.

GRANDEZA, vl. V. *Grandesa* et *Grand*, Rad.

GRAND-FILET, s. m. Nom que les pêcheurs de la Durance, donnent aux grandes séines.

GRAND-GAUD, s. m. GRANDGAU. Grand contentement, bien heureux d'avoir, d'obtenir ce qu'on a eu ou obtenu.

GRAND-GORGEA, s. m. Nom arlésien du crapaud-volant. V. *Tardarassa*.

Éty. Ainsi nommé à cause de la largeur extraordinaire de son gosier.

GRAND-GOUSIER, s. m. V. *Pelican*.

GRANDINAR, v. imp. vl. *Grandinare*, ital. Grêler. V. *Grelar*.

Éty. du lat. *grandinare*.

GRANDINEOU, V. *Grandet*.

GRANDIOSO, s. et adj. (grandiose); *Grandios*, cat. *Grandioso*, esp. Grandiose, grand, sublime, pompeux, qui en impose par sa magnificence, par la noblesse de ses pensées, etc.

En dl. propos extravagant.

Éty. du lat. *grandis*. V. *Grand*, R.

GRANDIR, v. n. (grandir); *Grandire*, ital. *Grander*, anc. esp. Grandir, devenir grand par croissance.

Éty. du lat. *grandescere*, m. s. ou de *Grand*, R. et de *ir*, devenir grand.

GRANDISSIME, IMA, adj. au sup. (grandissimé, ime); *Grandissim*, cat. *Grandissimo*, esp. ital. Grandissime, très-grand.

Éty. de *Grand*, R. et du sup. *issime*.

GRANDIT, IDA, IA, adj. et p. (grandi, ide, ie). Grandi, ie.

GRANDITAT, s. f. vl. Grandeur, étendue. V. *Grand*, R.

GRAND-JUGI, s. m. Grand juge, nom du ministre de la justice, sous le gouvernement impérial, en France.

GRAND'MERA. s. f. Grand'mère, la mère de la mère ou du père.

GRAND-MESTRE, s. m. Grand-maître, chef d'un ordre militaire.

GRANDOLA, s. f. vl. Glande. V. *Glanda* et *Glan*, R.

GRANDOULA, s. f. (grandóule); FRANCOULA. *Gelinota-picouna*, à Nice. Cet oiseau qui a été successivement désigné, sous

les noms de perdrix de la Crau, de grandoule, de perdrix grise blanche, de gelinotte des Pyrénées, etc., et sur le genre duquel on a été longtemps incertain, a été définitivement reconnu pour le *Ganga cata*, Dict. Sc. Nat. *Tetrao achata*, Lin., de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides.

Il vit en troupe dans la plaine de la Crau; s'accouple en mars, et pond en juin deux ou trois œufs, sur la terre, sans y avoir préalablement construit aucune sorte de nid.

Sa chair est peu estimée, mais celle des petits est délicate. V. Darluc Hist. Nat. t. 1, p. 354.

GRAND-OUNCLE, s. m. Grand-oncle, le frère du grand-père, ou de la grand'mère.

GRANDOUR, s. f. (grandóur); GRANDETAT. *Grandezza*, ital. *Grandor*, esp. *Grandeza*, port. Grandeur, qualité de ce qui est grand; importance; caractère de magnificence, qui étonne et frappe l'imagination; élévation, supériorité; grandeur d'âme, fermeté. Grandeur est aussi un titre qu'on donne aux évêques.

Éty. du lat. *grandis*. V. *Grand*, R.

GRAND-PAIRE, s. m. GRAND-PERO. Grand-père, aïeul, le père du père ou de la mère.

GRAND'TANTA, s. f. Grand'tante, la sœur du grand-père ou de la grand'mère.

GRAND-TURC, s. m. Grand-Turc, le Sultan, l'Empereur des Turcs.

GRANEGEAR, v. n. (granedjá). Pondre leurs œufs, parlant des papillons, Cast.

GRANEGOUN, s. m. (granegóun). Cahute, cabane couverte toute en pierre sèche. Garc.

Éty. Dim. de *grangea*. V. *Gran*, R.

GRANELAR, v. a. (granelá); GRANETAR. Greneler, faire paraître des grains sur quelque chose, principalement sur le cuir.

Éty. de *granel*, dim. de *gran* et de *ar*, faire de petits grains. V. *Gran*, R.

GRANELAT, ADA, adj. et p. (granelá, áde). Grenelé, ée. V. *Gran*, R.

GRANELLA, s. f. vl. *Granilla*, esp. Petite graine. V. *Gran*, R.

GRANER, s. m. vl. *Graner*, cat. Grenier. V. *Granier* et *Gran*, R.

GRANESOUN, s. m. (granesóun); GRANOUR. *Granor*, cat. *Granazon*, esp. Temps où les plantes mûrissent leurs graines. Garc.

GRANET, s. m. vl. *Granet*, cat. *Granillo*, esp. *Granello*, ital. Petit grain. Voy. *Gran*, R.

GRANET, s. m. GRANE. Grenier. Voy. *Granier* et *Gran*, R.

GRANETA, adj. *Placa Graneta*, place de la Grenèterie. V. *Gran*, R.

GRANETA, s. f. (granéte). Petite graine, se prend souvent pour mauvaise graine.

Éty. de *grana*, graine, et de la term. dim. *eta*. V. *Gran*, R.

GRANETA, s. f. (granéte); GRANETA D'AVIGNOUN. *Grã*, port. Grènettes, graine d'Avignon, graine jaune; ce sont les baies du *Rhamnus infectorius*, Lin, arbrisseau de la fam. des Frangulacées, assez abondant aux environs d'Aix et d'Avignon.

Éty. *Graneta*, dim. de *grana*, petite graine. V. *Gran*, R.

Ce sont les graines de cet arbrisseau qui sont particulièrement connues sous le nom de *graneta*. Elles servent à teindre les soies en jaune et à faire le stil de grain. V. Gar. *Rhamnus catharticus minor*, p. 400.

M. Nodier, dans son Dictionnaire, au mot Grenettes, dit: « petites graines qu'on fabrique à Avignon. »

GRANETA, s. f. (granéte); VERMEOU, VERMILHOUN, FRAISSET. Nom qu'on donne à la femelle du kermès ou kermès de l'ilex, *Kermes ilicis*, Dict. Sc. Nat. *Coccus ilicis*, Fab. insecte de l'ordre des Hémiptères et de la fam. des Phytadelges ou Plantisuges.

Éty. de *grana*, graine, et de la term. dim. *eta*, petite graine. V. *Gran*, R.

Le mâle de cet insecte a des ailes, mais la femelle qui en manque, ressemble à une petite excroissance de couleur rouge, on la trouve fixée sur le chêne-kermès. V. *Avaus*.

Cet insecte sert pour teindre en rouge; il donne au département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. un produit annuel de 30,000 francs.

C'est d'après l'observation de M. Dissole, suivant Sauvages, que M. de Réaumur, apprit au monde savant, que le kermès ou graine d'écarlate, n'était point une excroissance, mais bien un véritable insecte.

GRANETAS DE BOUISSOUN, dl. Senelles. V. *Acinas* et *Gran*, R.

GRANETAS, s. f. pl. (granétes). Petites graines en général; pepins des raisins, graines des fruits charnus. V. *Gran*, R.

GRANETIER, s. m. (granetié). Nom du genêt des teinturiers, selon M. Castor. Voy. *Ginestoun*.

GRANETIN, s. m. (granetín). La plus petite espèce de haricots. Garc.

GRANETINA, s. f. (granetine). Poignet d'une chemise, brodé à gros grains. V. *Granatina* et *Gran*, R.

GRANETS DE PESES, s. m. pl. (granés), dl. Petits pois écossés; on le dit des boutons ou petites élevures qui viennent sur la peau. V. *Gran*, R.

GRANEY, dg. Grenier, grange, alt. de *granier*. V. *Gran*, R.

GRANGA, s. f. (grángue). *Champarteresse?* ferme où l'on recevait les droits du seigneur, Garc. pour grange. V. *Grangea* et *Gran*, R.

GRANGALAR, v. n. (grangalá), dl. Produire du malaise.

Grangale de fred, je meurs de froid.
Grangale de se, j'étrangle de soif.
Pode pas grangalar, je ne puis mettre un pied devant l'autre.

GRANGAU, Garc. Ce mot est composé de *grand* et de *gaut*. V. *Gaut* et *Gaud*, R.

GRANGEA, s. f. (grándje); JOUCA, JOUC, CASALISSA, GRANGA. *Granja*, esp. port. *Gronja*, cat. Grange, lieu où l'on serre le blé en gerbes; ferme, bâtiment rustique de la campagne. V. *Feniera*.

Éty. de la basse lat. *grangia*, formé de *gran*, grain. V. *Gran*, R.

GRANGEADA, s. f. (grandjáde). *Grangée*, ce que contient une grange. V. *Gran*, R.

GRANGEOUN, s. m. (grandjóun), et

GRANGETA, s. f. (grandgéte); GRANGOUN. Petite grange, petite cabane.

Éty. de *grangea* et du dim. *oun*. V. *Gran*, Rad.

GRANGIER, IERA, s. *Granger*, cat. *Grangero*, esp. Métayer, ère, maître-valet, qui fait valoir un domaine pour le compte du propriétaire moyennant des gages, Avril; *granger*, habitant ou propriétaire d'une grange. V. *Bastidan* et *Gran*, R.

GRANGIER, s. m. (grandgié). Un des noms du moineau franc. V. *Passerart*.

Éty. de *grangea* et de la term. *ier*, qui habite les granges. V. *Gran*, R.

GRANGRELA, V. *Gangrena*.

GRANGROUN, s. m. (grangróun). Mot inventé pour représenter le grognement du cochon.

Éty. du grec γρυσμὸς (grusmos). Grognement. V. *Grougn*, R.

GRANHA, s. f. vl. Grêle, la mauvaise saison. V. *Gran*, R.

GRANHO et

GRANHON, s. m. vl. GRANHOS. Noyau, pepin. V. *Gran*, R.

GRANI, s. m. vl. Grenier. V. *Granier* et *Gran*, R.

GRANIAIRE, Garc. V. *Granatiaire* et *Gran*, R.

GRANIER, s. m. (granié), et impr. GRAGNER, GRANET, HUERRI. *Granaio*, ital. *Granero*, esp. *Granel*, port. *Graner*, cat. Grenier, lieu où l'on serre les grains.

Éty. du lat. *granarium*, ou de *gran* et de *ier*. V. *Gran*, R.

Avivat coumo un rat de granier, Prov. Eveillé comme une potée de souris.

GRANIER, Cast. V. *Vioulier* et *Garranier*.

GRANILHA, s. f. (granille); GRANIA. Pour toutes sortes de graines, V. *Granatilha*; menues graines, petite grêle, grésil, V. *Gresilh*; en vl. taillis. V. *Gran*, R.

GRANIOLA, s. f. dl. Pour grenouille, V. *Granoulha* et *Ran*, R.

D'autros dins l'aïgo, dins de grotos,
Demorou coumo las graniolos.
Trad. de Virg.

GRANIOU, s. m. (graniou), dl. et mieux GRANIOUS. *Terra graniou*, terre à blé, ou propre à en produire, où le blé réussit.

Éty. de *gran* et de *iou*, propre au grain, pris pour blé, le grain par excellence. Voy. *Gran*, R.

GRANISSA, s. f. (granisse), dl. *Granis*, cat. *Graniso*, port. *Granizo*, esp. Grêle. V. *Grela*; en d. bas lim. pour grésil, Voy. *Gresilh* et *Gran*, R.

GRANISSADA, s. f. (granissáde), d. bas lim. Petit orage passager, chargé de menue grêle. Vialle. V. *Gresilhada* et *Gran*, R.

GRANISSAR, v. n. (granissá), dl. Voy. *Gresilhar*, *Grelar* et *Gran*, R.

GRANISSAS, s. f. pl. (granisses), dl. Grêlons, grésil. V. *Gresilh* et *Gran*, R.

GRANIT, s. m. (granit); GRANITOU. Granit, roche composée de feld-spath, de quartz et de mica, confusément crystallisés et à peu près également répartis.

Éty. de l'ital. *granito*, parce que cette roche est formée par de petits grains réunis. V. *Gran*, R.

Fourmat de granit, granitique.

Qui ressembla au granit, granitoïde.
GRANITIQUE, ICA, adj. (granitiqué, ique). Granitique, qui est formé de granit.
GRANIVORO, adj. (granivóre). Granivore, qui se nourrit de grain.
GRANJA, s. f. vl. V. *Grangea.*
GRANMEN, adv. vl. Grandement. Voy. *Grand*, R.
GRANNESSA, s. f. vl. Grandeur, multitude. V. *Grand*, R.
GRANNESSA, vl. Voy. *Grandesa* et *Grand*, R.
GRANOILLA et
GRANOLHA, s. f. vl. V. *Granoulha.*
GRANOR, adj. comp. vl. Plus grand.
Éty. du lat. *grandeor*, m. s.
GRANOT, adj. m. anc. béarn. *Bestiar, Grunot, Boeus, Baques, Roussis.* V. *Grand*, Rad.
GRANOTA, s. f. vl. Grenouille. Voy. *Ran*, R.
GRANOUGLIA, V. *Granoulha* et *Ran*, Rad.
GRANOULHA, s. f. (granóuille); GRAGNOTA, GRAOULHA, GRAUILHA, RANA, GRANOUIA. *Ranocchia*, ital. *Rana*, esp. *Granota*, cat. Grenouille, *Rana*, Lin. nom d'un genre de reptiles, de l'ordre des Batraciens et de la famille des Anoures (sans queue), dont on connaît plusieurs espèces.
Éty. Le mot *granouilha*, est une onomatopée ou imitation du coassement de cet animal, en provençal, comme *rana* l'est en latin, et βατράχος (batrachos), en grec. V. *Ran*, Rad.
GRANOULHA, s. f. MARGOULHIERA. Crapaudine, pièce de fer en forme de dé que l'on met sous les pivots des portes cochères, etc.
GRANOULHA, s. f. Nom par lequel on désigne ironiquement le trésor de quelqu'un. V. *Group.*
GRANOULHA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la grenouille des arbres. V. *Raineta*, à la grenouille maritime, *Rana maritima*, Risso, qu'on trouve dans les marais des environs de la mer, à la grenouille des Alpes, *Rana Alpina*, Risso, qui habite les lacs des montagnes, elle est très-bonne à manger, à la grenouille rousse, *Rana temporaria*, Lin.
GRANOULHAR, v. a. et n. (granouillá), d. lim. Troubler, barboter.
Éty. de *granoulha* et de *ar*. V. *Ran.*

E qué per counséquén né podé, mounseignour,
Granoulhar soun abcouradour.
Foucaud.

GRANOULHAR, v. n. RAUFELEGEAR, GRANOULIAR, GRANOUIAR. Avoir le râle, faire un bruit semblable à celui des grenouilles en respirant. V. *Ran*, R.
GRANOULHAS, s. f. pl. GRANOULHOUN, GRANOUIOUN, GARGOULH, RANGUILH, ROUFLE, RANGOULHOUN, RAUGUBUN, RAUFEL, SARGUEL. Le râle ou râlement, bruit qui se fait entendre dans la gorge des moribonds, imitant un peu le coassement des grenouilles, d'où le nom qu'on lui donne. V. *Ran*, R.
Aver las granouilhas, avoir le râle.
GRANOULHETA, s. f. (granouilléte); *Granoteta*, cat. *Ranilla*, esp. Petite grenouille; un des noms de la rainette ou grenouille verte.
Éty. de *granoulha* et du dim. *eta.*
GRANOULHIER, s. m. (granouillié); GRANOUYER, ROUTAIRE. Crabier de Mahon et crabier caiot, Buff. *Ardea comata*, Pallas. *Ardea ralloides*, Scop. *Ardea squaiota* et *castanea*, Gm. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultrirostres, qui changeant de couleur, selon l'âge, a été pris pour autant d'oiseaux différents qu'il subissait de variations, de là les noms de *Ardea erythropus*, *Marsigli*, *Pumila* et *Lentiginosa*, qu'on lui a donné; cet oiseau ne fait que passer dans nos contrées.
Éty. Probablement parce qu'il mange des grenouilles. V. *Ran*, R.
GRANOULHIERA, s. f. (granoulhiére). Grenouillère, lieu marécageux.
Éty. de *granoulha* et de *iera*, habitation des grenouilles, lieu où elle abondent.
GRANOUN, s. m. (granóun), d. bas lim. Nom collectif par lequel on désigne toutes les mauvaises graines qui se trouvent mêlées avec le blé, mauvaises herbes. V. *Gran*, R.
GRANOUR, Garc. *Granor*, cat. V. *Granesoun.*
GRANOUYA, s. f. Alt. lang. de *Granoulha*, v. c. m. et *Ran*, R.
GRANRE, et
GRANREN, adv. vl. Beaucoup.
Éty. de *gran* et de *ren* pour *rem*, chose, grande chose.
GRANSA, adj. f. vl. Grande.
GRANT, s. m. vl. Octroi, concession; il ou elle accorde. V. *Gran* et *Grand.*
GRAN-TEMPS A, expr. adv. vl. Il y a longtemps.
GRANULOS, OZA, adj. vl. *Granujoso*, esp. *Granelloso*, ital. Granuleux, grenu. V. *Gran*, R.
GRANZISSA, s. f. vl. V. *Granissa*, *Grela* et *Gran*, R.
GRAOUA, dg. V. *Grava.*
GRAOULHA, s. f. GRAOUILLE, d. béarn. Grenouille. V. *Granoulha.*
GRAP, radical que Ménage croit être dérivé du latin *racemus*, d'abord par l'addition de *g*, comme on a fait *granoulha* de *ranuncula*, et ensuite par le changement de *m* en *b*, comme dans *flambe*, *flambeou* fait de *flamma*; *marbre* de *marmor*, et de *b* en *g*, changement très-fréquent. M. de Roquefort le fait venir mal à propos de griffe, V. *Griff*, R. on dit *rapuga* aussi bien que *grapa.*
De *racemus*, *gracemus*, par l'addition de *g*; *gramus*, par la suppression de *ce*; *gram*, par apoc. et *grap*, par le changement de *m* en *b* et *p*; d'où: *Grap-a*, *Grap-ilh-ar*, *Grapilh-aire*, *Grapilh-agi*, *Grap-isses.*
De *grap*, par le changement de *g* en *c*, *crap*; d'où: *Des-crapar*, *Crap-a*, *Crap-ar*, *Crap-at*, *Crap-ier*, *De-crapar*, *Es-crapar.*
De *grap*, par la suppression de *g*, *rap*; d'où: *Rap-uga.*
GRAPA, s. f. (grápe); RACHA, RAPUGA, GALASPA. *Grappolo*, ital. *Racimo*, esp. *Cacho*, port. Grappe, on le dit particulièrement d'une grappe de raisins; mais on applique également ce mot à une grappe de fleurs; ce mot signifie *rafle*, en lang. V. *Raca*; on distingue dans la grappe les *grains* ou les *fleurs* et la *rafle* qui les porte.
Éty. de l'ital. *grappolo*, dérivé du celt. *rap*, m. s. par addition de *g*, comme on a fait *granoulha* de *ranula*. V. *Grap*, R.
GRAPA, s. f. GRAPIER. La partie la plus grossière du plâtre, celle qui reste sur le crible quand on l'a passé.
GRAPA, s. f. vl. *Grapa*, cat. esp. Croc, fourche, trident, griffe. V. *Griff*, R.
GRAPADA, dl. *Grapada*, cat. V. *Graffada* et *Griff*, R.
GRAPAL, s. m. (gropál). Nom bas lim. du crapaud. V. *Grapaud*, R.
GRAPALOUN, s. m. (gropolóu), d. bas lim. Petit crapaud. V. *Grapaudoun* et *Grapaud*, R.
GRAPAR, v. a. dl. vl. *Grappare*, ital. Gratter ou fouiller légèrement la terre, racler, déchirer.
Éty. Altér. de *Gratar*, v. c. m. et *Griff*, R.
GRAPAS, s. f. pl. (grápes), dg. Peignes ou grappes, gratelles furieuses qui viennent aux paturons du cheval et y font hérisser le poil sur la couronne.
GRAPAS, s. f. pl. (grápes), dl. *Caminar à grapas* ou *a grata pautas*, marcher à quatre pattes.
GRAPASSES, dl. V. *Grapier.*
GRAPAUD, s. m. (grapáou); CRAPAUD, BABI, GRAPAL, GRAPAOU. *Grapaut* et *Grapalt*, anc. cat. Crapaud, *Bufo*, nom d'un genre de reptiles de l'ordre des Batraciens et de la famille des Anoures (sans queue), dont on connaît beaucoup d'espèces.
Éty. du lat. *crepare*, crever. V. *Crapaud*, Rad.
Les petits portent, en français, le nom de *crapelets.*
Ces animaux diffèrent des grenouilles proprement dites, en ce que leurs pattes de derrière ne sont pas plus longues que le corps, et surtout par les deux grosses glandes qu'ils ont à côté du cou. L'espèce la plus commune est le crapaud commun, *Bufo vulgaris*, Ency. *Rana bufo*, Lin.
C'est à tort que l'on regarde le crapaud comme un animal vénimeux, la liqueur seule qu'il lance par l'anus quand on l'irrite, est un peu corrosive et peut produire l'inflammation des membranes minces qu'elle touche, comme celles des yeux, des lèvres, etc. Cette liqueur n'est point l'urine comme on le croit communément, mais un liquide particulier.
GRAPAUD, s. m. dl. Terme de vigneron, drageon de cep de vigne.
GRAPAUD, s. m. On le dit aussi d'un petit chenet; chevrette qui n'a point de branche devant; et fig. d'un homme trapu, gros et malfait.
Crapaud de crota, nom qu'on donne aux tisserands par dérision, parce que leur atelier est souvent placé dans un lieu bas.
GRAPAUDALHA, s. f. (grapaoudáille). Marmaille, grand nombre de petits enfants; ancienne coiffe déliée.
Éty. de *grapaud* et de *alha.*
GRAPAUDAS, s. m. (grapaoudas). Gros crapaud.
GRAPAUDEGEAR, Aub. Voy. *Grapaudiar.*

GRAPAUDIAR, v. n. (grapaoudiá); GRAPAUDEGEAR. Ravauder, se traîner pour chercher quelque chose.

GRAPAUDIERA, s. f. (grapaoudiére). Appartement humide, lieu marécageux. Aub.

GRAPAUDINA, s. f. (grapaoudine). Crapaudine, fer creux qui reçoit un pivot; espèce de crible que l'on met à l'entrée des tuyaux pour empêcher que les ordures, les crapauds n'y entrent; soupape d'un tuyau de décharge d'un étang, d'un réservoir, etc.; pigeon à la crapaudine, pigeon ouvert, aplati et rôti sur le gril. Garc.

GRAPAUDINA, s. f. vl. Crapaudine. *Crapaudina es peyra preciosa, engendrada el cap del crapaut.* Eluc. de las Pr.

GRAPAUDOUN, s. m. (grapaoudóun); GRAPALOUN. Petit crapaud; fig. petit homme, mal bâti.

Éty. de *grapaud* et de la term. dim. *oun*. V. *Crapaud*, R.

Les enfants donnent le nom de *grapaudoun* à un jeu d'exercice dans lequel ils marchent à quatre pieds.

GRAPAUT, s. m. vl. Crapaud; harpon, crampon. V. *Crapaud*, *Ganchou* et *Croc*.

GRAPAZI, nom d'homme (grapázi), dl. Caprais.

Éty. de Saint Caprais, qui fut martyrisé à Agen, le 20 octobre 287, jour auquel l'Eglise célèbre sa mémoire.

GRAPELOUS, Avril. Altér. de *Gratelous*, v. c. m. et *Griff*, R.

GRAPHO, GRAPHA, GRAPHIQUE, mot ordinairement employé comme désinence, et qui signifie qui écrit ou décrit, description, peinture, il est dérivé du grec γραφω (graphô), j'écris, il est quelquefois prépositif comme dans graphomètre, graphique.

C'est ainsi que sont formés : *Biblio-graphia, Biblio-grapho, Calli-graphia, Calli-grapho.*

GRAPHOMETRO, s. m. (grafomètre); *Grafometro*, cat. esp. ital. Graphomètre.

GRAPIER, s. m. (grapié); GRAPASSES, CRAPIER, ESCOVIDURA, GRAPISSES, MOUNDILHAS, GRAPPIER. Criblures du blé et des autres grains; ce sont en général des grains mal nourris qui ne se sont pas séparés de la balle et que le mouvement du crible ramène à la surface, comme plus légers. Le cribleur les enlève à poignées, à *grapadas*, d'où les mots *grapasses*, *grapier* et *grapisses*.

Qu semene tout de grapiers
Sa recolto n'es jamai bella.
J. M. Pr.

Éty. de *grapa*, pour *crapa*, et de *ier*.

Grapier doou gyp, gravois.

GRAPILHAGI, s. m. (grapilládgi); GRAPILHAGE. Grivellerie, grappillage, action de grappiller. V. *Grapilhar*.

Éty. de *grapilhar* et de *agi*. V. *Grap*, Rad.

GRAPILHAIRE, s. m. (grapillaïré); GRAPILHUR, GRAPIUR, GRAPIAIRE. Griveleur, grappilleur, qui grappille, qui fait de petits profits illicites.

Éty. de *grapilhar* et de *aire*. V. *Grap*, R.

GRAPILHAR, v. a. (grapillá); GOURMINAR, GRAPIAR. Griveler, grappiller, faire de petits profits illicites, dans un emploi.

Éty. de *grapilha*, petite grappe, et de *ar*, cueillir ce qui reste des raisins après la vendange. V. *Rapugar* et *Grap*, R.

GRAPILHOUN, s. m. (grapilloun). Grappillon, petite grappe.

GRAPILHUR, GRAPIUR. V. *Grapilhaire*.

GRAPIN, s. m. (grapïn); AMPIN, GRAMPIN. *Grappino*, ital. Grappin, petite ancre à quatre pattes sans jas.

Éty. de l'all. *greifen*, prendre, saisir. V. *Griff*, R.

Grapin de man, grappin qu'on peut jeter avec le main, grappin à main.

Grapin d'abourdagi, grappin d'abordage, grappin qu'on lance dans un vaisseau qu'on aborde.

C. Duilius, en fit dit-on usage le premier, chez les Romains, pour arrêter les vaisseaux Carthaginois qui étaient plus lestes que les leurs.

GRAPISSES, dl. V. *Grapier* et *Grap*, Rad.

GRAPONANT, s. m. vl. Reptile. Voy. *Ramp*, R.

GRAPONAR, v. n. vl. Ramper. Voy. *Ramp*, R.

GRAPPAR, v. a. (grappá). Réduire la grappe en poudre. Garc.

GRAPPOUNS, s. m. pl. (grapóuns). Grateron, V. *Arrapaman* et *Gramp*, R.

Éty. de l'all. *krapp*, garance, et du dim. *oun*, à cause de la ressemblance qu'ont ces plantes entre elles.

GRAPPOUNS ou GREPPOUNS. Est un nom commun à toutes les plantes qui portent des fruits à épines crochues, et principalement aux caucalides, *Caucalis*, Lin. genre de la famille des Ombellifères. Voyez Gar. *Caucalis*, pag. 90.

Éty. de *crampoun*, crampon, crochet. V. *Cramp*, R.

GRAPPOUNS, Est encore le nom que l'on donne, à Greoux, à la petite bardane, V. *Lampourda;* et à Valensoles, à la bardane ordinaire. V. *Lampourdier* et *Cramp*, Rad.

GRAPPOUNS-GROS, Caucalide à larges feuilles, *Caucalis latifolia*, Lin. V. Gar. *Caucalis arvensis*, pag. 90, tabl. 22.

On donne aussi le même nom à la caucalide maritime, *Caucalis maritima*. Dec. Voy. Gar. dernier *caucalis* de la p. 91.

GRAPPOUNS-PICHOTS, s. m. pl. Nom qu'on donne, à Valensoles, aux espèces de caucalides dont le fruit est moins épineux, telles que les *Caucalis daucoïdes anthriscus* et *leptophylla*, plantes communes dans les champs cultivés.

GRAS, **ASSA**, adj. (grás, ásse); *Gras*, cat. *Grasso*, ital. *Graso*, esp. *Gordo*, port. Gras, asse, qui a de la graisse, beaucoup de graisse; en parlant d'un champ, fertile, fécond.

Éty. du lat. *crassus*, épais. V. *Crass*, R.

Gras à lard, gras à lard et non *au lard*.

Parlar gras, grassayer. V. *Grassegear*.

Mourtier gras, mortier qui contient beaucoup de chaux.

GRAS, s. m. Le gras, par opposition à maigre, en parlant des viandes.

GRAS, V. *Grau*.

GRAS, s. m. pl. vl. Pour *grans*, grains. V. *Gran*.

GRASA, vl. Degré. V. *Grad* et *Grad*, Rad.

GRASAL, V. *Grazal*.

GRAS-DOUBLE, s. m. (gras-dóublé). Gras-double, V.

GRASEYAR, d. arl. Alt. de *Gresilhar*, v. c. m.

De carboun alluma,
Que *graseyoun* leis mor, sensou leis cousuma.
Coye.

GRASILHA, V. *Grilha*.

GRASILHAR, V. *Grilhar* et *Gresilhar*.

GRASIYAT, dl. Alt. de *Gresilhat*, v. c. m.

GRASSAMENT, adv. (grassaméin); *Grassament*, anc. cat. *Grassamente*, ital. Grassement, commodément, à l'aise.

Se pourtar grassament, avoir beaucoup d'embonpoint.

Éty. de *grassa* et de *ment*. V. *Crass*, R.

GRASSARIA, s. f. (grassarie). *Grasserie*, en t. de *magnanerie*, maladie, graisse dont les vers à soie sont quelquefois atteints après la seconde mue.

Éty. de *grassa*, grasse, et de *aria*. Voy. *Crass*, R.

GRASSAYAR, V. *Grassegear* et *Crass*, Rad.

GRASSEGEAR, v. n. (grasseyá); GRASSAYAR, BLESSEGEAR, PARLAR GRAS, PARLAR BLES. Grasseyer ou parler gras, ce qui arrive particulièrement aux Provençaux, surtout aux habitants de Marseille, dans la prononciation de l'*r*, qu'on entend roucouler dans le gosier.

Éty. de *gras* et de *egear*. V. *Crass*, R.

On donne le nom de *grasseyeur* à celui qui grasseye et de grasseyement à l'action de grasseyer.

GRASSET, **ETA**, adj. (grassé, éte); GRASSOUN, GRASSOTI. *Grossetto*, ital. *Grassete*, esp. Grasset, ette, un peu gras, qui commence à être gras.

Éty. de *gras* et de *et*, dim. V. *Crass*, R.

GRASSET, s. m. (grassé); GRAISSET. Ce nom est commun, en Provence, à plusieurs espèce de bruants, et particulièrement au bruant des prés et au bruant fou. V. *Chic cendrous*.

Dans le département du Gard et à Avignon, on l'applique à l'alouette farlouse. V. *Bedouvida* et *Crass*, R.

GRASSET D'HIVER, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, à l'*Alauda trivialis*. V. *Criou*.

GRASSETA, s. f. (grasséte). Un des noms de la mache, aux environs de Toulouse. V. *Douceta*.

GRASSEYUR, **USA**, adj. (grasseïúr, úse). *Grasseyeur*, *euse*, qui grasseye. Voy. *Crass*, R.

GRASSEZA, s. f. vl. *Grassesa*, anc. cat. *Graseza*, esp. *Grassezza*, ital. Embonpoint, graisse. V. *Crass*, R.

GRASSIA, vl. V. *Gracia* et *Grat*, R.

GRASSOTI, Aub. Un peu gras. Voy. *Grasset*.

GRASSOUN, **OUNA**, adj. (grassóun,

ôune). Grasset, etle, un peu gras. V. *Grasset* et *Crass*, R.

GRASULA, s. f. vl. Fruit de la joubarbe.

Éty. du lat. *crassula*.

GRAT, GRACI, GRATI, radical pris du latin *gratia*, grâce, bienfait, faveur, plaisir, bon office, service, amitié, affection; dérivé, selon Vossius, de *gratus*, comme *justitia* l'est de *justus*; *amicitia* de *amicus*; *lætitia* de *lætus*; il peut venir aussi du grec χάρις, ιτος (karis, itos), grâce, élégance, faveur, bon office, service, bienfait; d'où : *gratuitus*.

De *gratia*, par apoc. *grati*; d'où : *Grat*, *A-grat*, *Grati-fiar*, *Grati-fiat*, *Grati-ficar*, *Gratific-ation*, *Grati-s*, *In-grat*, *In-gratituda*.

De *gratuitus*, par apoc. : *Gratuit*, *uita*, *Gratuita-ment*.

De *grat*, par le changement du *t* en *d*, *grad*; d'où : *Des-agradar*, *A-grad-able*, *A-grad-ar*, *A-grad-at*, *Grad*, *A-grad-iu*.

De *gratia*, par le changement du *t* en *c*, *gracia* ou *graci*; d'où : *Graç-a*, *Malas-gracis*, *Gracia*, *Graci-able*, *Graci-ers*, *Graci-ous*, *ousa*, *Graciousa-ment*, *Des-graci-ar*, *Dis-graci-at*, *Des-gracious*.

De *grat*, par la suppr. du *t*, *gra*; d'où : *A-gra-ment*, *A-grat*, *Agr-es*, *Grament*, *Grad-iu*, *A-grad-abla-ment*, *A-gradabl-etat*, *Gra*, *Graz-ida*, *Grazida-ment*, *Graz-ir*, *Grazir-e*, *Graz-it*, *A-grad-ier*.

De *gra*, par le changement de *a* en *e*, *gré*; d'où : *Des-agreable*, *A-gre-able*, *A-gre-abla*, *A-greabla-ment*, *A-gre-ar*, *Des-agreablament*.

GRAT 2, sous-radical pris de l'allem. *kratzen*, gratter, et dérivé du grec γρυπὸς (grupos), recourbé, crochu. V. *Griff*, R. *Grat-a*, *Grata-bouissa*, *Grata-bouissar*, *Grata-cuou*, *Gratad-issa*, *Grat-adour*, *Grat-aire*, *Grata-mura*, *Grata-papier*, *Grat-ar*, *Grat-ela*, *Grat-iboul*, *Grat-oir*, *Gratoun-ar*, *Gratu-a*, *Gratu aire*, *Gratu-ar*, *Grat-usa*, *Gratus-aire*, *Gratus-ar*, *Re-grat*, *Re-grat-aire*, *Re-grat-ier*, *Re-gret-ier*, *Grat-ilh*, *Grat-ilhar*, *Grat-igou*, *Gra-tilh-ous*.

GRAT, s. m. (grá); GRA. *Grado*, esp. port. *Grat*, cat. *Grato*, ital. Gré, bonne volonté de faire une chose sans y être nullement contraint; reconnaissance.

Éty. du lat. *gratum*. V. *Grat*, R.

Bon grat, *mau grat*, bon gré, mal gré; *saupre grat*, savoir gré, être reconnaissant.

Se saber grat, se féliciter de quelque chose.

Eita boun grat, d. bas. lim. j'en sais le même gré.

Per mon grat, vl. à mon avis.

Prendre à grat, prendre en gré.

Mal mon grat, vl. contre mon gré, malgré moi.

De grat, vl. gratis, gratuitement.

GRAT, DE, vl. Gratuitement : *Eu darei de grat al sedejant de la font de l'aigua de vida*, je donnerai gratuitement, à celui qui a soif, à boire à la fontaine de l'eau-de-vie.

GRAT, s. m. Guéret. Cast. V. *Garach*.

GRATA, s. f. (gráte). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux charagnes. V. *Herba de l'estam* et *Grat*, R. 2.

GRATA-BOUISSA, s. f. (gráte-bóuïsse). *Gratte-boësse*, espèce de brosse de fil de laiton dont se servent plusieurs ouvriers, et particulièrement les graveurs en creux et en relief, pour nettoyer leurs ouvrages. Voy. *Grat*, R. 2.

GRATA-BOUISSAR, v. a. (gráte-bouïssá). *Cratte-bosser*, frotter un ouvrage avec la *Gratte-bssse* pour le nettoyer ou le polir. V. *Grat*, R. 2.

GRATA-CUOU, s. m. (gráte-cúou); GRATA-QUIOU. *Grata-cul*, en piémont. Gratte-cu ou gratte-cul, nom qu'on donne aux fruits de plusieurs espèces de rosiers sauvages, et particulièrement au rosier de chien, *Rosa canina*, Lin. arbrisseau de la famille des Rosacées, commun partout. V. *Gar.* avant dernière *Rosa*, de la p. 405. V. aussi au mot *Agourencier* de ce Dict.

Éty. Le nom de gratte-cul, lui vient de la démangeaison que l'usage intérieur de ses graines excite au fondement, et qui fait par conséquent gratter. V. *Grat*, R. 2.

GRATA-MURA, s. f. (gráte-múre). Lézard gris. V. *Lagramusa*.

Éty. *Grata-mura*, gratte-murailles. Voy. *Grat*, R. 2.

GRATA-PAPIER, s. m. (gráte-papié). Gratte-papier, celui qui gagne sa vie dans la basse pratique; barbouilleur, mauvais écrivain.

GRATA-QUIOU, V. *Grata-cuou*.

GRATA-PUÇA, dl. V. *Cata-puça*.

GRATADISSA, s. f. (gratadisse), dl. Démangeaison et l'action de se gratter souvent. V. *Grat*, R.

GRATADORA, s. f. vl. Grille.

Éty. du lat. *craticula*.

GRATADOUR, s. m. (gratadóu); GRATOIR, GRATOUAR. *Rascador*, esp. *Raspador*, port. Grattoir, instrument propre à gratter.

Éty. de *Grat*, rad. de *gratar*, et de *our*, qui sert à gratter. V. *Grat*, R. 2.

GRATAIRE, ARELLA, s. (grataïre, arèle). Celui, celle qui a l'habitude de se gratter. V. *Grat*, R. 2.

GRATA-PAUTAS, dl. (gráte-páoutes). A quatre pattes, m. s. que *Grapas*, v. c. m.

Tantos marcho de bout, tantos de grato-pautos.
Jasmin.

GRATA-QUIOUL, s. m. (grata-quióul). Nom toulousain du fruit des rosiers, des gratte-cul. V. *Agourenci* et *Grata-cuou*.

GRATAR SE, v. r. *Gratarse*, cat. *Grattarsi*, ital. Se gratter, frotter avec les ongles la partie où l'on éprouve de la démangeaison.

GRATAR, v. a. (gratá); GRAUGNAR, GRAVECHAR. *Grattare*, ital. *Rascar*, esp. *Gratar*, cat. esp. Gratter, racler; frotter avec les ongles une partie du corps qui démange; ratisser.

Éty. V. *Grat*, R.

Gratar lou jardinagi, serfouir, donner un léger labour.

Gratar-pineda. V. *Descampar*.

Gratar una peira, *una muralha*, riper.

GRATAT, ADA, adj. et p. (gratá, áde). Gratté, ée. V. *Grat*, R. 2.

GRATELA, s. f. (gratèle); GRATELLO. *Gratella*, cat. Gratelle, petite galle, démangeaison opiniâtre.

Éty. Dim. de *grata*, inusité. V. *Grat*, R. 2.

GRATELOUS, OUSA, adj. (grateloús, óuse). Raboteux, euse, qui gratte.

GRATIA, vl. V. *Gracia* et *Grat*, R.

GRATIAR, Cast. V. *Gatilhar*.

GRATIBOUL, s. m. (gratibóu), dl. Chatouillement. V. *Gratilh* et *Grat*, R. 2.

GRATIFIAR, v. a. (gratifiá); *Gratificare*, ital. *Gratificar*, esp. port. Gratifier, accorder à quelqu'un un don, en récompense surérogatoire de quelque service rendu.

Éty. du lat. *gratificari*, m. s. fait de *gratum*, chose dont on a de l'obligation, et de *ficare*, faire. V. *Grati*, R.

GRATIFIAT, ADE, adj. et p. (gratifiá, áde); *Gratificado*, port. Gratifié, ée. V. *Grat*, R.

GRATIFICAR, inus. *Gratificar*, cat. *Gratificare*, ital. V. *Gratifiar*.

GRATIFICATION, s. f. (gratificatie-n); GRATIFICASSIEN, GRATIFICATIEN. *Gratificazione*, ital. *Gratificacion*, esp. *Gratificação*, port. *Gratificació*, cat. Gratification, don accordé ou récompense surérogatoire de quelque service rendu.

Éty. du lat. *gratificationis*, gén. de *gratificatio*. V. *Grat*, R.

GRATIGOU, s. V. *Gatilh* et *Grat*, R. 2.

GRATILH, FAR, expr. prov. rap. GATILH. Anéantir, mettre en pièces; faire rire, chatouiller, V. *Gatilhar*, plaisanter, tourner en ridicule.

Éty. *Gratilhar*, gratter légèrement. Voy. *Grat*, R. 2.

GRATILHOUN, dl. m. s. que *Grautoun*, v. c. m.

GRATILHOUS, dl. (gratillóus). Chatouilleux. V. *Grat*, R. 2.

GRATILHOUS, s. m. pl. (gratillóus). Alt. g. p. de GRATILHOUNS, mot auquel M. Jasmin, dans son poëme intitulé l'*Abuglo*, donne pour équivalent français, *les chatouilles*, qui n'appartient à aucune langue. C'est par chatouillement qu'il faut le traduire. V. *Grat*, R. 2.

GRATIN, s. m. (gratïn). Gratin, la partie de certains mets qui reste attachée au fond des poêlons : *Lou rimat*, manière d'en apprêter certains autres avec de la chapelure de pain.

GRATINOUS, s. m. (gratinóus). Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, à l'hydne imbriqué, *Hydnum imbricatum*, plante de la famille des champignons, d'après M. de Fonscolombe.

GRATIOU, s. m. (gratiou). V. *Ralinga*.

GRATIS, adv. (gratis); *Gratis*, esp. ital. port. cat. Gratis, mot emprunté du latin, pour dire par pure grâce, gratuitement, sans qu'il en coûte rien.

Éty. V. *Grat*, R.

GRATITUDA, s. f. (gratitude); *Gratitut*, cat. *Gratitud*, esp. *Gratitudine*, ital. Gratitude, reconnaissance d'un bienfait.

Éty. du lat. *gratitudo*, m. s. V. *Grat*, R.

GRATOBEL, dg. V. *Gratoun*.

GRATOIR, s. m. V. *Gratadour* et *Grat*, R. 2.

GRATOUN, s. m. (grotóun); GRATOS, GRATOBEL, dg. Creton, friton, grignon, résidu de la graisse qu'on a fait fondre.

GRATOUNAR, v. a. (gratouná); GRATOUNIAR. Gratter délicatement la partie qui donne de la démangeaison. Garc. V. *Grat*, R. 2.

GRATUA, s. f. (gratúe), d. m. Sync. de *Gratusa*, v. c. m. et *Grat*, R. 2.

GRATUAIRE, d. m. V. *Gratusaire* et *Grat*, R.

GRATUAR, d. m. V. *Gratusar* et *Grat*, R. 2; en vl. gratter, frotter.

GRATUIT, ITA, adj. (gratúït, úïte); *Gratuito*, ital. esp. port. *Gratuit*, cat. Gratuit, uite, qu'on donne ou qu'on fait gratis, sans y être tenu. V. *Gratis*.

Ély. du lat. *gratuitus*. V. *Grat*, R.

GRATUITAMENT, adv. (gratuitamein); *Gratuitamente*, ital. esp. port. *Gratuitament*, cat. Gratuitement. Voy. *Gratis*, *Per ren* et *Grat*, R.

Ély. de *gratuita* et de *ment*.

GRATULIAR, v. a. (gratuliá), dl. Flatter, caresser, chatouiller.

Ély. du lat. *gratulari*, féliciter.

GRATUSA, s. f. (gratúse); GRATUA, GRATUE, GRATOUIRA. *Grattugia*, ital. Râpe de fer-blanc ou de tôle dont on se sert dans les cuisines pour râper la croûte du pain, le sucre, etc. et non égrugeoir qui est une espèce de mortier.

Ély. de *Gratar*, v. c. m. et *Grat*, R. 2.

GRATUSAIRE, s. m. (gratusaïré); GRATUAIRE, TALHAIRE, CHAPLAIRE, CHAPLOU, PLATELA. Tranchoir, tailloir, ustensile de cuisine sur lequel on tranche ou coupe la viande, hache les herbes, etc. C'est une planche munie d'un rebord, au centre de laquelle on place souvent une râpe, d'où le nom de *gratusaire*. V. *Grat*, R. 2.

GRATUSAR, v. n. (gratusá); GRATUAR. Chapeler, râper du sucre, la croûte du pain, etc., sur l'ustensile nommé *gratusa*.

Ély. de *gratusa* et de *ar*. V. *Grat*, R. 2.

GRATUZAR, v. a. vl. Gratter, arracher, détacher. V. *Grat*, R. 2.

GRAU, s. m. (gráou), anciennement GRAS et GRADS. Nom qu'on donne aux embouchures par lesquelles le Rhône se dégorge dans la mer. V. *Rose*.

Ély. L'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, dit, t. 2. p. 192, que le mot *grau*, n'est qu'une modification de *crau*, et qu'il signifie *gravier*, *grave*, et que c'est de ce mot que les Latins ont formé celui de *gradus*, qu'ils ont donné aux mêmes issues. Voy. *Grads* et *Grav*, R. 2.

On donne le même nom, dans le même département, aux coupures qui permettent à l'eau des étangs de s'écouler dans la mer et réciproquement.

GRAU, s. m. GRAULE. Baquet, vaisseau de bois servant à laver la vaisselle; sébile.

GRAU, s. m. (gráou); GRAVA, GRAVAS, vl. Gravier, sable. V. *Grav*, R. 2.

GRAU, GRAULE. m. s. que *Jata*, v. c. m. et *Baquet*.

GRAUBIA, s. f. (gráoubie), dl. Voy. *Avausses*.

GRAUCA, s. f. vl. Lande, terre stérile.

GRAUFIGNADA, V. *Grafignadura*.

GRAUFIGNAR, V. *Grafignar*.

GRAUFIGNAT, V. *Grafignat* et *Graf*, Rad.

GRAUGNAR, v. a. (graougná), dl. Gratter. V. *Grattar* et *Graf*, R.

GRAUGNAU, s. m. (graougnáou), dl. Le goujon. V. *Gobi*.

GRAUILHA, s. f. dg. Grenouille. Voy. *Granoulha* et *Ran*, R.

GRAULA, s. f. (gráoule). Sébile. Voy. *Recebedouira*.

GRAULA, dl. V. *Gralha*.

GRAULA, s. f. Nom que la grue porte à Bordeaux. V. *Grua*.

GRAULA, s. f. d. bas lim. Corbeau. V. *Corpatas*.

Comme cet oiseau croasse quand il a trouvé sa nourriture, on dit, lorsqu'une affaire commence à s'éventer, *L'y a ben quaquaren*, *quand las graulas chantoun*.

GRAULAR, v. n. (graoulá), dl. Rouler la voix, sorte de miaulement du chat quand il est en rut.

GRAULATIER, adj. m. (grooulotié), d. bas lim. Epithète par laquelle on désigne une espèce de noix dont la coquille est blanche et se casse facilement, noix tendre, noix mésange, Béron.

Ély. de *graula*, corbeau, parce que cet oiseau préfère cette espèce aux autres. Vialle.

GRAULE, Garc. Baquet. V. *Grau*.

GRAULET, s. m. (graoulé). Nom languedocien du frelon. V. *Chabrillant*.

GRAULIT, s. m. (graouli), d. bas lim. *Grou*, *grouette*, terre argileuse, mélangée de pierres; gros sable mêlé de cailloux.

Ély. de *grau*, gravier. V. *Grav*, R. 2.

GRAULOUN, s. m. (grooulóu). Nom du frelon, en bas lim. V. *Chabrian*.

GRAUMIAR SE, v. r. (graoumiá, sé), dl. m. s. que *Graumilhar se*, v. c. m. et *Griff*, R.

Un home se graoumiava,
Se gratet et trouvet leou
La gneyra que lou fissava.
Tandon.

GRAUMILHAR SE, v. r. (se graoumillá), dl. Se grouiller: *Pode pas me graumilhar*, je ne saurais me grouiller, ou bouger de la place. Sauv.

GRAUMILHAR SE, v. r. SE PALUSSAR, GRAUMIAR. Se frotter les épaules à la manière des gueux, ce qu'on nomme aussi branle des gueux, Sauv. V. *Griff*, R.

GRAUPA, s. f. (gráoupe), d. bas lim. Motte de terre durcie par le soleil ou par la gelée; inégalités qui se forment dans les chemins par la boue soulevée et durcie.

GRAUPIGNADA, dl. V. *Grafignadura* et *Graf*, R.

GRAUPIGNAR, V. *Grafignar*.

Ély. du celt. selon M. Astruc. V. *Graf*, Rad.

GRAUPIR, v. a. dg. (graoupir). Accrocher. V. *Graf*, R.

GRAUS, s. m. vl. GRAUSA. Plainte, peine, tourment.

Dérivés: *Graus-a*, *Grahus-a*, *Graus-ar*.

GRAUSA, s. f. vl. V. *Graus*.

GRAUSAR, v. n. vl. Murmurer, se plaindre. V. *Graus*, R.

GRAUSELA, s. f. (graousèle). Un des noms langued. du coquelicot. V. *Rouala*.

Ély. Alt. de *rausela* ou *roourela*.

GRAUSELET, s. m. (graouselé). Nom qu'on donne au coquelicot, à Montpellier, d'après M. Gouan. V. *Roourela*.

Ély. Ce mot paraît être une altér de *rauselet*, *roouselet*.

GRAUSELIER, s. m. (graouselié). Voy. *Agrouvelier*.

GRAUSILHOUN, dl. m. s. que *Grautoun*, v. c. m.

GRAUTA, s. f. (gráoute). En t. de Boulanger. V. *Greoutas*, de *Creta*?

On le dit aussi pour gravois, pierraille.

GRAUTOUN, s. m. (graoutóun), dl. GRAUSILHOUN, GRATILHOUN, GROUTOUN. Cretons, morceaux racornis et rissolés de panne de porc, d'où l'on a exprimé, en la faisant bouillir, la graisse appelée sain-doux.

Ély. Dim. de *grauta* et de *oun*.

GRAUZISSA, s. f. vl. Grêle.

GRAV, GRAVI, GREU, radical pris du latin *gravis*, *is*, *e*, pesant, lourd, chargé, grave, imposant, respectable, dangereux, fâcheux, triste, sévère, rigide; *Forte*, dit Vossius: *quasi geravis à gerendo*, de *gero*, porter, d'où *aggravare*, appesantir, aggraver.

De *gravis*, par apoc. *grav*; d'où: *Grav-e*, *a*, *Grava-ment*, *Grav-ar*, *Grav-itat*.

De *aggravare*, par apoc. *aggrau*; d'où: *A-grav-ar*, *Ag-grav-ant*.

De *agrav*, par le changement de *a* en *e*, *agrev*; d'où: *Ag-ev-ia-men*, *Agrev-iar*, *Agreug-er*, *Agreug-es*, *Agreug-e*, *Degreou*, *Greo-men*, *Greou*, *Greoug-at*, *Greouge*, *Greu*, *Greug-e*, *Greuj-ar*, *Greument*, *Grev-ansa*, *Grev-ar*, *Grief*, *Grieou*.

GRAV, 2, radical pris de la basse latinité *gravarium*, *graveira*, *gravella*, *graveria*, *gravia*, dits pour *glarea*, gravier, sable, l'étymologie de Roquefort, qui fait venir le mot gravier, de griffe, ongle crochu, parce que le gravier est un gros sable, mêlé de petits cailloux qui se détache sous les ongles d'un homme qui gravit, nous paraît bien hasardée.

De *gravarium*, par apoc. *grav*; d'où: *Grav-a*, *Grav-as*, *Grav-ier*, *Grav-ela*, *Grav-el-ous*, *Grav-air-ous*, *Grav-el*, *Engrav-ar*, *En-grav-at*, *Gravel-iera*, *Grabella*, *Grau*, *Graut-it*, *Graven-as*, *Gravena*, *Graven-egear*, *Graven-ous*, *Graveou*, *Grav-iera*, *Grav-ous*, *Grev-a*.

GRAVA, s. f. (gráve); *Grava*, cat. Gravier, gros sable mêlé de cailloux et de petits galets que les rivières charrient.

Ély. du lat. *graveria* ou *glarea*. V. *Grav*, Rad. 2.

GRAVA, s. f. Claie pour y faire sécher les figues; terme de Grasse. Garc. Voy. *Greissa*.

GRAVA, s. f. (gráve): GRAVIER, GRAVENAS, GRAVIERA. Grève, étendue de terrain inculte et souvent couvert de sable et de pierres qu'on trouve le long des rivières et de la mer, dans ce dernier cas on dit plutôt plage que grève.

Ély. V. le mot précédent et *Grav*, R. 2.

Jamai grava a fach bon prad.

GRAVA, s. f. d. mars. Margelle, pierre percée qui borde l'ouverture d'un puits.

GRAVACHA, V. *Cravacha*.

GRAVAIROUN, s. m. (graveiróun); GRAVEIROUN. Banc de gravier. Aub.

GRAVAIROUS, adj. (graveirós), dl. Graveleux. V. *Gravelous.*

Ėty. de *grava* et de *airous*. V. *Grav*, R. 2.

GRAVAMENT, adv. (gravaméin); *Gravemente*, ital. esp. port. Gravement, d'une manière sérieuse, grave.

Ėty. de *grava* et de *ment*. V. *Grav*, R.

GRAVANSA, s. f. vl. Gravité, pesanteur. V. *Grav*, R.

GRAVAR, v. n. *Gravar*, cat. esp. *Gravare*, ital. Repentir, *Ti gravarà*, tu t'en repentiras; en vl. grever.

Vous n'en pourres *gravar* segur dins lou vouyagi.
Dioul.

Ėty. du lat. *gravare*. V. *Grav*, R.

GRAVAR, vl. V. *Grevar* et *Grav*, R.

GRAVAR, v. a. (gravá); BURINAR. *Gravar*, esp. port. *Grabar*, cat. esp. Graver, tracer une figure sur un corps dur au moyen du burin, pour la reproduire ensuite sur le papier, la toile, etc., par l'impression; mettre dans son esprit.

Ėty. du grec γράφειν (graphéin), écrire. V. *Grat*, R.

GRAVAR SE, v. r. Se graver, s'imprimer dans la mémoire.

GRAVAS, s. m. (gravás), Augm. dépr. de *grava*, grande grève où il n'y a que des pierres; ravin. Avril. V. *Grav*, R. 2.

GRAVASOL, vl. V. *Sentrogal.*

GRAVAT, ADA, adj. et p. (gravá, áde); *Gravado*, port. Gravé, ée, tracé, creusé avec le burin, etc., fig. imprimé, fixé dans la mémoire. V. *Graf*, R.

GRAVATA, d. m. V. *Cravata.*

GRAVATIERA, s. f. (gravatiére). Fanon des bœufs, vaches, etc. V.

GRAVAYOUN, s. m. (gravaïóun). Nom que porte, au Vernet, près de Seyne, le terre noix. V. *Bisoc.*

GRAVE, AVA, adj. (grávé, ává); *Grave*, ital. esp. port. cat. Grave, d'un sérieux imposant; en parlant d'une maladie, dangereuse; d'un accent, celui qui va de gauche à droite et qu'on place sur une voyelle.

Ėty. du lat. *gravis*. V. *Grav*, R.

GRAVECHAR, d. m. (grovechá). Gratter. V. *Gratar.*

GRAVEL, s. m. (grabèl), dg. GRABEL. Terre *grouette*; terre argileuse, mélangée de petites pierres non roulées. Elle est d'une excellente qualité. Poumarède.

GRAVEL, s. m. d. vaud. Gravier. Voy. *Grav*, R. 2.

GRAVEL, s. m. vl. Gravier, sable. Voy. *Grav*, R.

GRAVELA, s. f. (gravèle); GRAVELLA. Gravelle, petits calculs, ressemblant à du sable ou à du gravier, qui s'engendrent dans les reins et sortent avec les urines.

Ėty. de *grava*, sable, et du dim. *ela*. Voy. *Grav*, R. 2.

Gravela, se dit aussi, en d. bas lim. pour le tartre des tonneaux.

GRAVELAT, ADA, adj. et p. (gravelá, áde). Gravelé, ée; cendre gravelée.

GRAVELIERA, s. f. GRAVIERA. Terrain pierreux et aride. Avril. V. *Grava* et *Grav*, R. 2.

GRAVELOUS, OUSA, adj. (gravelóus, óuse); GRAVAIROUS, GRAVEIROUS, GRESC. Graveleux, euse, en parlant d'un champ ou d'une terre abondante en gravier.

Ėty. de *gravel*, pour *gravier*, et de *ous*. V. *Grav*, R. 2.

GRAVENA, s. f. vl. Gravier. V. *Grava* et *Grav*, R. 2.

GRAVENAS, dl. V. *Grava* et *Grav*, R.

GRAVENEGEAR, v. n. (gravenedjá), dl. Craquer sous la dent, comme si l'on mâchait du gravier.

Ėty. de *grava*, *gravena* et de *egear*. V. *Grav*, R. 2.

GRAVENOUS, adj. m. (gravenóus), dl. *Pan gravenous*, pain terreux. V. *Grav*, R. 2.

GRAVEOU, s. f. (gravèou). Gravure que les cordonniers font à la semelle des souliers pour en cacher la couture. V. *Graf*, R.

GRAVEOU, s. m. GRAPA, CURUN. Gravois, décombres des bâtiments.

Ėty. de *grava* et de *eou*. V. *Grav*, R. 2.

GRAVIAR, v. a. (graviá), dl. Appesantir par un fardeau; fig. grever, percer, écraser, aux environs d'Annot; gratter, écroûter une cicatrice avec les ongles. Cast.

Ėty. de *gravis*, pesant, et de *ar*, ou du lat. *gravare*. V. *Grav*, R.

GRAVICHELLI, s. m. (gravitchélli). Une des chambres de la madrague. Voy. *Madraga.*

GRAVIER, s. m. vl. Gravier, sable. V. *Sabla.*

GRAVIER, Pour sable, V. *Grava*; Gravier, sable que rendent ceux qui sont atteints de la gravelle. V. *Grav*, R. 2.

GRAVIERA, dl. V. *Grava* et *Grav*, R. 2; pour gruyère. V. *Gruyera.*

GRAVITAT, s. f. (gravitá); *Gravità*, ital. *Gravedad*, esp. *Gravidade*, port. *Gravedat*, cat. Gravité, ton sérieux que l'homme répand sur ses actions, sur ses discours et sur son maintien; pesanteur des corps.

Ėty. du lat. *gravitatis*, gén. de *gravitas*, pesanteur. V. *Grav*, R.

GRAVITATION, s. f. (gravitacie-n); *Gravitació*, cat. *Gravitacion*, esp. *Gravitazione*, ital. Gravitation.

GRAVOUGE, OUGEA, adj. (gravóudgé, óudge). Craintif, timide, qui va avec appréhension, qui n'ose avancer ni se présenter; V. *Crentous;* quinteux, rétif, en parlant des chevaux; lourd, peu agile. Avril.

GRAVOUGEAMENT, adv. (gravoudjaméin). Craintivement, difficilement, avec appréhension. Avril. V. *Grav*, R.

GRAVOUS, OUSA, adj. (gravous, óuse). Graveleux, euse; qui est mêlé de gravier, *Terra gravousa*; quand on parle des fruits, on dit pierreux; *Pera gravousa*, poire pierreuse. V. *Grav*, R. 2.

GRAVUR, s. m. (gravúr); *Grabadór*, cat. esp. Graveur, celui dont la profession est de graver. V. *Graf*, R.

GRAVURA, s. f. (gravúre); *Gravadura*, port. *Grabadura*, cat. Gravure, art de graver et ouvrage du graveur.

Ėty. du grec γράφειν (graphéin), écrire, dont la racine *graph* a fait *grav*, et de la term. *ura*. V. *Graf*, R.

La plus ancienne estampe que nous ayons représente saint Christophe, et porte la date de 1423.

La gravure en relief et en creux, des pierres et des cristaux, est la plus ancienne. Les Egyptiens, qui passent pour l'avoir inventée, la transmirent aux Phéniciens; ceux-ci aux Hébreux, d'où elle passa chez les Grecs qui lui donnèrent une perfection étonnante.

La gravure en bois, très-ancienne dans la Chine, n'a été bien connue en Europe qu'en 1420, époque à laquelle Laurent Coster imprima l'écriture avec des planches de bois. Au commencement du XVIme siècle, on appliqua cette gravure à l'impression des cartes à jouer, et sous Louis XIII, on s'en servit pour la peinture des toiles.

La gravure en cuivre, ne fut inventée qu'en 1450, par Maso Finiguerra.

La gravure à l'eau forte, fut imaginée au commencement du XVIme siècle par François Mazzuoli, dit le Parmesan.

La gravure en couleurs, imitant la peinture, doit son invention à Jacques Christophe le Blond, de Francfort, élève de Carlo Marate, qui l'imagina entre 1720 et 1730.

La gravure au crayon, fut inventée en 1769, par Jean-Charles-François, graveur Lorrain.

La gravure en manière noire, mezza-tinta, des Italiens, date du XVIIme siècle, sans que l'on connaisse bien son inventeur.

La gravure au pastel fut découverte par Bonnet, en 1769.

La gravure au pinceau fut imaginée au XVIIIme siècle, par Stapart.

La gravure au pointillé, date du XVIIIme siècle aussi, et l'on cite, comme l'ayant beaucoup perfectionnée, Lutma et Demarteau.

La gravure sur acier ou *sidérographie* n'est connue que depuis 1816, et elle est due, en grande partie, à M. Pain, de Châlons-sur-Marne.

La gravure sur verre, n'a pas de date certaine, ni d'auteur connu.

Gravure sur diamant, on en attribue l'invention à Clément Biragues, en 1564, à Jacques Trezzo, mort en 1587, et à Ambroise Charadossa, en 1500.

Ottley, William Young, dans un ouvrage intitulé: *An enquiry into the origin and early history of engraving*, etc. London, 1816, pense que l'art de graver sur le bois était connu en Chine depuis long-temps, lorsqu'il fut introduit en Europe, sans doute par les Vénitiens. Selon lui les plus anciennes gravures en bois, dont la date est bien connue, sont celles qui représentent les principales actions d'Alexandre-le-Grand, exécutées à Ravennes, vers l'an 1285, par Alexandre Alberic Cunio et Isabelle sa sœur, âgés de 16 à 17 ans.

On trouve ailleurs que les premiers monuments bien authentiques de la gravure en bois, ne remontent qu'en 1423, ce sont le saint Chrysostome et le sujet de l'Annonciation.

En 66, la gravure est portée à sa perfection en Italie, par Zenodore, et décline ensuite.

En 1410, Jean-Delle-Carniole, florentin,

invente la gravure en creux, qui s'était perdue, après avoir été célèbre chez les anciens.

En 1458, Maso dit *Finiguerra*, orfèvre florentin, trouve l'art de graver sur le cuivre au burin et à l'eau forte.

En 1477, Lucas de Leyde et Albert Durer, enrichissent les arts de leurs gravures.

En 1769, invention de la gravure dans le goût du Crayon, par Jean-Charles-François, de Paris.

Ottley, suppose que la gravure en taille douce est due à Maso dit *Finiguerra*, orfèvre de Florence, qui en 1445, la découvrit par hasard; et à cet égard, il démontre que l'estampe de l'Ascension de la Vierge, de la collection du roi de France, est l'épreuve d'une patène d'argent, qui se conserve dans l'église de Saint-Jean, à Florence, et qui fut gravée par *Finiguerra*, vers 1452.

En 1846, M. de Laplane de Sisteron, ancien juge, a trouvé un procédé pour graver sur le bois en relief et en creux, au moyen duquel, chacun peut, dans moins de deux heures, graver l'écriture et un dessein quelconque, d'une manière très-nette.

GRAYA, V. *Gralha.*

GRAYARD, s. m. (graïâr). Un des noms de la corneille mantelée. V. *Corpatas-blanc* et *Gralh*, R.

GRAYER A, expr. adv. d. m. (a greïé). On le dit des chemins, des sentiers qui vont d'un lieu dans un autre par une pente douce et égale ou presque horizontalement.

Éty. de *gradus*, dont le *d* a été changé en *y* et de *ier*, *grayer*, qui va par degrés, sous-entendu, insensibles. V. *Grad*, R.

GRAYLE, s. m. vl. Cor: *Li grayle an sonat*, les cors ont sonné; clairon.

GRAYS, s. m. vl. Graisse. V. *Graissa* et *Crass*, R.

GRAYSHA, vl. V. *Graissa* et *Crass*, R.

GRAYSHOS, vl. V. *Graissous.*

GRAYSSHA, s. f. d. vaud. V. *Graissa* et *Crass*, R.

GRAZA, s. f. (gráze), dl. Margelle, pierre qui borde le parapet d'un puits; en vl. degré, marche d'un escalier. V. *Grad*, R.

GRAZA, s. f. vl. Degré d'un escalier, d'un perron: *Paul estants en las grazas cenec ab la man*, Paul se tenant de bout sur les degrés, fit signe de la main. Sauv. Voy. *Grad*, R.

GRAZAL, s. m. (grazál), dl. GRASAL. Baquet de bois, terrine.

Éty. du celt. selon Astruc, ou du latin *crater*, coupe, bassin.

GRAZAL, s. m. (grazál), dl. Un baquet. V. *Pouaire* et *Boutin.*

GRAZAL, s. m. vl. GRAZAU, GRAZAUS, GRASAL. *Gresal*, anc. cat. *Grial*, anc. esp. *Graal*, vase, vaisseau propre à boire et à servir des viandes, cratère, jatte.

Éty. du lat. *crater*, *cratera*, coupe, vase.

Le saint graal, vase dans lequel J.-C. mangea l'agneau Pascal, lorsqu'il fit la cène avec ses apôtres; ustensile en forme de calice, qui servit à recueillir le sang et l'eau qui découlèrent de ses plaies, et dans la suite, il fut nommé saint à cause de son primitif usage et des miracles qu'il opéra.

GRAZALA, s. f. dl. Jatte. V. *Jata* et *Grazal*, R.

GRAZALET, s. m. (grazalé), dl. Dim. de *grazau*, auget, petit baquet. V. *Bachassoun* et *Grazal.*

GRAZALET, s. m. vl. GRAZALETZ. Dim. de *grazal*, petit vase de terre. V. *Grazal.*

GRAZAR, vl. V. *Graduar* et *Grad*, R.

GRAZAU, s. m. (grazáou); GRAZAL. Une auge de bois. V. *Bachas* et *Grazal.*

GRAZE, adj. vl. Gradué, par degrés.

GRAZELET, s. m. vl. V. *Grazel.*

Éty. Dim. de *grazel.*

GRAZELET, s. m. (grazelé), dl. L'épine du dos. V. *Cadena.*

GRAZERAS, s. f. pl. vl. Grâces, remerciments. V. *Grat*, R.

GRAZES, s. m. pl. vl. Degrés, marches d'escalier. V. *Grad*, R.

GRAZET, adj. vl. Grasset. V. *Crass*, R.

GRAZIA, vl. Il ou elle remerciait.

GRAZIDA, adj. f. vl. Agréable. V. *Grat*, Rad.

GRAZIDAMENT, adv. GRAZIDAMENZ. Gracieusement, de bon gré, gratuitement. V. *Grat*, R.

GRAZIDAMENZ, adv. vl. De bon gré, gracieusement. V. *Grat*, R.

GRAZIL, et

GRAZILH, s. m. vl. Gazouillement, grésillement, cri du grillon, de la raine.

GRAZILLAR, v. n. vl. Grésiller, pétiller, craquer.

GRAZIR, v. a. vl. GREIAR. *Grazire* et *Gradire*, ital. Plaire, être agréable, agréer, remercier, rendre grâce, savoir gré, reconnaître. V. *Grat*, R.

GRAZIRE, s. m. vl. Reconnaissant, approbateur. V. *Grat*, R.

GRAZIT, **IDA**, adj. vl. GRAZITZ. Agréé, gracieux, euse; remercié, agréable. V. *Grat*, Rad.

GRE

GREA, s. f. d. m. (grée); GRESA, GREE, LIMPA, PAUTRA, PAUTRADA, POU, RANSA, LIECH, LIECH-DE-BOUTA, LIA-DE-BOUTA, BOULIA, LIGA, LIA, FOUNS, DEPOS, MAIRE, POUTRORA, TARTAS, TARTRE, TARTAR. Lie, matière épaisse et bourbeuse qui se dépose au fonds des tonneaux qui contiennent du vin; par extension, dépôt d'une liqueur quelconque. V. *Gresa.*

Éty. V. *Cret*, R.

GREC, radical pris du latin *Græcia*, Grèce, formé de *græcus*, roi de Thessalie.

De *græcus*, par apoc. *græc*, et par le changement de *æ* en *e*, *grec*; d'où: *Grec*, *Grec-a*, *Greç-a.*

De *grec*, par le changement de *c* en *g*, *greg*; d'où: *Greg-ali*, *Greg-ou.*

De *grec*, par le changement de *c* en *s*, *gres*; d'où: *Gres*, *Gres-esc*, *Grez-es*, *Grez-esc*, *Grif-os*, *Grig-ou*, *Grin.*

GREC, **ECA**, s. et adj. (grèc, èque); GREGOU. *Griego*, esp. *Grego*, port. *Greg*, cat. Grec, grecque, qui est de Grèce; qui est écrit en grec.

Éty. du lat. *græcus*, m. s. V. *Grec*, R.

Ce mot est pris en mauvaise part par les femmes de la halle, à Marseille, où, *Sies una greca*, est synonyme de tu est une voleuse, une femme de mauvaise foi.

Vent grec. V. *Gregali.*

GREC, s. m. Grec, la langue grecque, celle dans laquelle ont écrit Platon, Aristote, Démostènes, Hésiode, Homère, etc. Voy. *Grec*, R.

Une des plus anciennes et la plus célèbre, la langue grecque s'est longtemps conservée sans altération, malgré les fréquentes révolutions qui ont eu lieu dans le pays où elle était en usage. Sa ruine date du IVme siècle, époque à laquelle on transféra le siége de l'empire Romain à Constantinople. Des innombrables altérations que cette langue a subies depuis, est née une autre langue nommée Grec moderne, et l'idiome Turc.

Voyez dans la Gram. art. origine de la langue provençale, pour connaître l'influence que le Grec à exercée sur elle.

Ce fut en 1499, que Alde Manuce, italien, imprima le premier le Grec à Venise.

GREC VENT, Espèce de vent, *Gregali*, v. c. m. et *Grec*, R.

GREC, s. m. dl. Gadouard, celui qui tire la gadoue et la transporte.

GRECA, s. f. (grèque). La partie la plus élevée de la coiffure d'une femme, à la manière des grecques. V. *Grec*, R.

GREÇA, (grèce); *Grecia*, ital. esp. port. Grèce, la, contrée d'Europe qui comprend la Morée, la Béotie, la Phocide, l'île de Mégrepont, la Thessalie, l'Epire et la partie méridionale de la Macédoine, ainsi que les îles de la Méditerranée, formant l'Archipel.

Éty. du lat. *Græcia*. V. *Grec*, R.

GRECHA, d. béarn. Voy. *Graissa* et *Crass*, R.

GRECZ, s. m. vl. GRECS. *Grege*, anc. esp. port. *Gregge*, ital. Troupeau, troupe.

Éty. du lat. *grex*, *egis*, m. s. V. *Greg*, R.

GREDA, s. f. (gréde), dl. *Greda*, port. esp. cat. *Creta*, ital. Craie, espèce de terre calcaire, très-commune, d'un blanc opaque, très-tendre. Le blanc d'Espagne n'est autre chose que cette terre dépouillée des corps étrangers qu'elle peut contenir.

Éty. du lat. *creta*, m. s. V. *Cret*, R.

GREDAR, v. a. (gredá), dl. Marquer avec la craie, marquer à la craie.

Éty. de *greda* et de *ar*. V. *Cret*, R.

GREDIN, Pour *gradin*. V. *Gradin* et *Grad*, R.

GREFA, s. f. (grèfe). Nom qu'on donne, à Nismes, au mâle de la canepetière. V. *Canapetiera.*

GREFE, s. m. (gréfe). Nom arlesien de l'outarde canepetière. V. *Canapetiera.*

GREFET, s. m. (grefé). Un des noms de la *Canapetiera*, v. c. m.

GREFFAIRE, s. m. (greffaïré). Greffeur, Garc. celui qui fait profession de greffer les arbres.

GREFFAR, v. a. (greffá). Greffer. Voy. *Entar* et *Graf*, R.

GREFFE, s. m. (grèfé). Greffe, dépôt public où l'on garde les registres et les actes de justice.

Éty. du grec γράφω (graphô), écrire. V. *Graf*, R.

Le concile général de Latran, tenu sous Innocent III, l'an 1215, statua que les juges conserveraient et feraient conserver par leurs greffiers, les actes originaux des procès et en délivreraient, dans le besoin, des copies aux parties; voilà l'époque la plus ancienne de la

forme de nos greffes. De Vaines Dict. Dipl.

GREFFE, s. m. Greffe, en terme de jardinier. V. *Ente.*

Éty. du grec γραφεῖον (graphéion), poinçon à écrire, auquel ressemble un peu la greffe qu'on insère dans le sujet. V. *Graf*, Rad.

GREFFET, s. m. (greffé). Espèce d'oiseau qui ressemble à une outarde, Garc. Voy. *Grefet.*

GREFFIER, s. m. (grefié). Greffier, secrétaire chargé d'un greffe.

Éty. du grec γραφεύς (graphéus), écrivain, d'où *graphiarius* et *greffier*, formé de γράφειν (graphéin), écrire, ou de *greffe* et de la term. *ier*, qui désigne l'ouvrier. Voy. *Graf*, R.

On trouve, en France, des greffiers en titre, dès le XIVme siècle.

GREFFION, Le même que *Agruffion*, v. c. m. et *Graf*, R.

GREFUELHA, s. f. (grefuéille). Le grand-houx, en lang. V. *Agarrus.*

Éty. du lat. *agrifolium.*

GREFULHAT, dl. (gréfuillá). V. *Prebouisset.*

GREG, radical pris du lat. *grex*, *gregis*, troupeau, compagnie, société, bande, dérivé du grec ἄγερσις (agersis), rassemblement, réunion, formé de ἀγείρω (agéirô), rassembler, réunir, d'où *aggregare*, *congregatio*, *gregare.*

De *aggregare*, agréger, par apoc. *Aggrege-ar*, *Aggreg-ation*, *Con-greg-at*, *Agreg-acio.*

De *congregationis*, gén. de *congregatio*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Coungregation*, *Coungrega-n-isto.*

GREGA, (grégue); GREGOU. Expression qui équivaut à je t'en défie, tu n'as qu'à faire un geste : *Diga grega*, espèce de défi.

Éty. du grec γρηγορέω (grêgoreô), je veille, je prends garde, je te défie de me surprendre.

GREGALI, s. m. (gregàli); GREGAU, GREC, GALERNE, VENT-GREC. *Gregal*, cat. esp. Galerne, vent du Nord-Est, vent de galère, vent grec.

C'est, d'après la Stat. des Bouches-du-Rhône, le *cœcias* des Grecs; l'*aquilo* des Latins. V. *Grec*, R.

GREGORI, nom d'homme (gregóri); *Gregorio*, ital. esp. Grégoire.

L'Eglise célèbre la mémoire de 34 saints de ce nom.

Saint Grégoire le Grand, pape, premier de ce nom, docteur de l'Eglise, mourut le 12 mars 604, jour où l'on célèbre sa fête, ainsi que le 3 septembre.

GREGORIEN, ENA, adj. (gregorién, ène). Grégorien, enne, ordonné, institué par le pape saint Grégoire.

GREGOU, V. *Grec* et *Grec*, R.

GRE-GRE, CHARET, s. m. (gré-gré, charé). Nom qu'on donne, à Nismes, à la rousserolle.

GREGUEGEAR, v. a. (greguedjá), dl. Salir. V. *Grequegear.*

GREI, vl. Qu'il plaise, agrée.

GREIAMENT, s. m. vl. GREJAMENT, GREJAMEN. Aigreur, l'action d'irriter. Voy. *Grav*, R.

GREIAR, v. n. vl. V. *Grazir* et *Grat*, Rad.

GREIAR, Alt. de *grelhar.*

GREIAT, Alt. de *grelhat*. V. *Grelh*, R.

GREICHAR, Aub. V. *Graissar.*

GREIL, s. m. dl. V. *Grelh*, *Greou* et *Grelh*, R.

GREILHA, Grille, et comp. Garc. Voy. *Grilha.*

GREILL, vl. V. *Grilhet* et *Grilh*, R. 2.

GREILL, s. m. vl. Grillon.

GREILLO, s. m. vl. Grille de fer. Voy. *Grilh*, R.

GREISSA, et comp. Garc. V. *Graissa*, etc.

GREISSA, s. f. (grèïsse); GRAVA, GREISSIER. Claie sur laquelle on fait sécher les figues, Garc.; claie sur laquelle on tient le pain dans les ménages. Voy. *Canissa* et *Grilh*, R.

GREISSES, s. m. pl. vl. Grêlons.

GREISSIER, V. *Graissier* et *Crass*, R.

GREISSOUN, s. m. (greissóun). Espace qu'on laisse entre une claie et une autre, lorsqu'elles sont exposées au séchoir. Garc.

GREISSOUS, V. *Graissous* et *Crass*, Rad.

GREJAMENT, s. m. vl. GREJAMEN. Aigreur. V. *Greiamen.*

GREL, s. m. d. m. *Grelo*, port. Voy. *Greou* et *Grelh*, R.

GREL, s. m. dg. Grillon. V. *Grilhet.*

GRELA, s. f. (grèle); GRANISSA. *Grandine*, ital. *Graniza*, esp. port. *Granis*, cat. Grêle, pluie congelée qui tombe en grains plus ou moins arrondis; fig. grande quantité de choses qui tombent à la fois, personne méchante.

Éty. Onomatopée du bruit qu'elle produit en frappant sur les toits et roulant ensuite, ou du lat. *grando*, *inis*, de *gran.*

La formation de la grêle est un des phénomènes que les physiciens ne peuvent pas encore expliquer. Ils ont bien prouvé qu'elle ne pouvait point se former par la congélation spontanée d'une goute d'eau, parce que le centre des grêlons contient souvent un noyau de neige ou de grésil, ils ont bien expliqué comment elle ne se faisait pas, mais il n'ont pas dit aussi clairement comment elle se formait. V. Saussure, Voyage dans les Alp. §. 2075.

Toumbar de grela, grêler.

Fai ou toumba de grela, il grêle.

Gros grun de grela, grêlon.

Es una grela, expr. fig. pour désigner quelqu'un de bien méchant.

GRELA, dg. Crible. V. *Crible* et *Van.*

GRELAR, v. n. d. m. V. *Grelhar* et *Grelh*, R.

GRELAR, v. imp. (grelá); *Grandinare*, ital. Grêler, se dit quand il tombe de la grêle.

Il est aussi actif et signifie alors gâter par la grêle.

GRELAT, ADA, adj. et p. (grelá, áde). Frappé de la grêle, grêlé, ée; marqué par la petite vérole : *A lou visagi tout grelat*, il a la figure grêlée; mesquin, pauvre, grêlé; pour germé. V. *Grelhat* et *Grelh*, R.

Éty. de *grela* et de *at*, marqué ou frappé par la grêle.

Habit grelat, habit râpé.

GRELETA, s. f. (greléte). Petite grêle; grésil. Avril.

GRELH, GREL, radical dérivé de *grel*, bourgeon, jeune pousse, mot que M. Astruc regarde comme celtique, et l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône, comme ligurien. M. de Roquefort le fait venir, avec plus de raison peut-être, du latin *gracilis*, grêle, menu, mince, délicat; ce qui confirme cette opinion, c'est que le mot *tendroun* est pour plusieurs plantes synonyme de *grelh.*

De *grel*, *grelh*; d'où : *Grelh*, *Grelh-ar*, *Grelh-at*, *Grel*, *Grel-ar*, *Re-grelhar*, *Greou*, *Greo*, *Re-grilh-ar.*

GRELH, s. m. (grél), dl. Poêle aux châtaignes. V. *Sartan castagniera.*

Éty. *Grel* est dit pour *Grilh*. V. *Grilh*, R.

GRELH, s. m. Le bourgeon, etc. V. *Greou*, comme plus usité.

Éty. du celt. *grel*. V. *Grelh*, R.

GRELHA, s. f. (gréille), dl. Pour gril, V. *Grilha* et *Grilh*, R. pour le jet d'un arbre. V. *Jiet.*

Grelha, désigne plus particulièrement le rejet ou les secondes pousses d'un arbre qu'on avait dépouillé, comme cela arrive aux mûriers.

GRELHADA, s. f. (greillàde). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la portion de mine de fer bocardée qu'on ajoute dans le fourneau à mesure que la matière entre en fusion. V. *Grilh*, R.

GRELHADOUR, dl. V. *Van* et *Dray.*

GRELHAGI, V. *Grilhagi* et *Grilh*, R.

GRELHAR, v. a. dl. Pour cribler. Voy. *Vanar*, *Criblar*, *Drayar* et *Grilh*, R.

GRELHAR, v. n. (greillá); GREIAR, GRELAR, GRILHAR, ESPETIR, PULLAR, POUSSAR, BRULHAR. *Grelar*, port. Germer, on le dit des graines quand elles commencent à pousser la radicule et la plumule; des oignons, quand ils commencent à germer; des pommes de terre quand elles poussent; des arbres quand ils bourgeonnent.

Éty. de *grelh* et de *ar*, pousser des jets. V. *Grelh*, R.

GRELHAT, ADA, adj. et p. (greillá, áde); GRELAT, GRILHAT. On le dit des semences qui ont levé ou germé, et des racines potagères qui ont poussé des jets qui les privent de leurs qualités alimentaires.

Ceba grelhada, oignon germé. V. *Grelh*, Rad.

GRELHET, dl. V. *Grilhet.*

GRELLA, s. f. (grèlle), dg. CRUBEL. Crible à grande perce.

GRELLADOUR, adj. (grelladóu), dl. *Un crubel grelladour*, un van. V. *Van*, *Drai* et *Cribl*, R.

GRELLAR, v. a. (grellá), dl. Vanner. V. *Moundar*, *Criblar*, *Draiar* et *Cribl*, R.

GRELLO, vl. V. *Grilho* et *Grilh*, R.

GRELOU, s. m. Mesure pour le lait, dans le Limousin. Foucaud.

GRELOUTAR, v. n. (greloutá). Greloter, trembloter de froid.

GREMIL, s. m. (grémil). V. *Herba deis perlas.*

Éty. du celt. *graun*, grain, et de *mil*, pierre, *graunmil*, semence dure et luisante,

comme de petits cailloux, d'où le lat. *lithospermum*, semence pierre.

GREMP, s. m. (grèimp), dg. Onglée : *Aber gremp*, avoir l'onglée. V. *Gobi*.

GREN, s. m. vl. GRENS. Moustache, poil, barbe. V. *Greno*.

GRENADA, s. f. (grenáde); GRANADA. *Granada*, esp. Fruit. V. *Miougrana* et *Gran*, Rad.

GRENADA, s. f. et mieux GRANADA. Grenade, boulet de fer creux qu'on remplit de poudre et qu'on lance avec la main.

Éty. de la ressemblance qu'on a cru trouver avec le fruit du grenadier. Voy. *Miougrana* et *Gran*, R.

Selon M. de Thou, on commença à user des grenades en 1588, au siége de Wachtendonck, près de Gueldres.

GRENAT, s. m. (grená); *Granat*, cat. *Granate*, esp. *Granato*, ital. Grenat.

Éty. du lat. *granatus*.

GRENO, s. m. vl. GRIGNO, GRINO, GREN, GREUS, GRINON. Moustache.

Éty. Alt. de *cren*, ou de la basse lat. *granus*, *greno*, poil de la barbe, moustache.

GRENON, vl. V. *Greno*.

GREO, vl. Grief. V. *Greou* et *Grelh*, R.

GREOMEN, vl. V. *Greument* et *Grav*, Rad.

GREOU, s. m. Un des noms du grand-houx. Cast. V. *Agarrus*.

GREOU, s. m. (gréou); GREL, BROULHOUN, CAPUÇOUN, GRELH. *Grelo*, port. Le germe des plantes, le tendron, le brout, le bourgeon des arbres, le corps des laitues.

Quand mangearas de salada attaca-te eis greoux. Prov.

Éty. de *grelh*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Grelh*, R.

Greou de ceba, germe d'oignon.

Greou de caulet, cœur de chou.

Greou de roumegea, tendron de ronce.

Greou de lachuga, cœur de laitue.

Fig. *levar lou greou*, se redresser, s'enorgueillir de quelque avantage, comme une plante qui se redresse après avoir souffert.

GREOU, adj. (grèou). Rude, fâcheux, dur, insupportable; boiteux. V. *Goy*; pesant, regret. V. *Grav*, R.

Mai ce que trobi de pu greou
Es uno éternita terriblo
Que pareisse incomprehensiblo,
Aqueou jamai, aqueou toujour,
Senso fin soufrir nuech et jour
Ma festo n'es pas bagatello.

Gros.

GREOUGAT, V. *Greougeat*.

GREOUGE, s. m. vl. Tort, grief. Voy. *Agreouges* et *Grav*, R.

GREOUGEAT, adj. m. vl. Fâcheux, désagréable, lourd, pesant.

Éty. du lat. *gravis*, *gravatus*. V. *Grav*, Rad.

GREOULE, s. m. (gréoulé); RAT-DOURMEIRE, GREOURE, GARRI DEIS BOUECS, GARRI-GREOULE, ESQUIROOU-GRIS, LIROUN, RAT-BUFOU. Le loir, *Myoxus glis*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Rongeurs, qui s'engourdit pendant l'hiver, comme les marmottes.

Éty. du lat. *glis*.

Le loir dépose ses petits dans le creux des arbres, et sa portée ordinaire est de neuf à douze.

Les Romains estimaient tellement la chair de ce petit animal, qu'ils le faisaient nourrir dans des espèces de garennes nommées *glirarü*.

GREOUR, s. m. V. *Greou* et *Grelh*, R.

GREOURE, s. m. (gréouré). V. *Greoule*.

GREOUSELA, et comp. Aub. V. *Grousela*, etc.

GREOUTAS, s. f. pl. (gréoutes); GRAUTAS, CRAPAS. Gravois du plâtre; grumeaux de pâte durcis.

Éty. du lat. *creta*. V. *Cret*, R.

GREP, **EPA**, adj. dl. Engourdi par le froid. V. *Gobi*; en vl. orgueilleux.

Éty. Ce mot est celt. selon M. Astruc.

GREP, s. m. (grép), dl. Le tuf, le ferme; le fond qui est au-dessous de la bonne terre.

GREPA, s. f. (grépe). Nom qu'on donne, à Barcelonnette, à un traîneau destiné au charriage des grosses pierres.

GREPELLAT, adj. et p. vl. GREPELLATZ. Eraillé.

GREPI, s. m. (grèpi), dl. GUERP, GUELP. L'onglée, engourdissement douloureux des doigts causé par le froid, qui ne leur permet plus de se rapprocher et de se serrer par le bout. V. *Gobi*.

GREPIA, s. f. V. *Herba-grepia*.

GREPIA, s. f. (grèpie), dl. V. *Grupi* et *Crup*, R.

GREPIERA, s. f. vl. Crèche, mangeoire. V. *Crup*, R.

GREPIS, vl. Il ou elle laisse, abandonne.

GREPOILLAR, v. a. vl. Érailler.

GREPOILLAT, **ADA**, adj. et p. vl. Éraillé, ée.

GREPPOUNS, s. m. pl. V. *Grappouns*.

GREPS, adj. vl. Petit.

GREQUEGEAR, v. a. (grequedjá), dl. GREGUEGEAR. Salir, patrouiller, charcuter, Douj. manier malproprement.

GRES, radical qu'on fait dériver du celt. *craig*, pierre, qui a la même signification en breton, d'autres enfin, de *creta*, craie, et d'autres enfin, de *gres*, marche d'escalier, formé de *gressus*, pierre, dont on faisait les degrés ; d'où : *Gres*, *Gresc*, *Gresc-ous*, *Gres-ier*, *Grea*.

GRES, s. m. et adj. Espèce de raisin, différent du *barbaroux*. V. *Rasin*.

GRES, Grégeois. V. *Fuec-gres* et *Grec*, Rad.

GRES, s. m. pl. vl. Griefs. V. *Grav*, R.

GRES, s. m. (grés). Grès, pierre composée de très-petits grains de quartz, agglutinés par un ciment, le plus souvent invisible, faisant feu avec le briquet et ayant une cassure grenue.

Éty. de *craig*, mot celtique ou breton qui signifie pierre. V. *Gres*, R.

Le grès blanc est le plus commun, celui dont on fait des meules pour aiguiser.

GRES, s. m. Dans le langage ordinaire, ce mot désigne un terrain graveleux, pierreux, ce qui n'a aucun rapport avec le mot précédent. V. *Gres*, R.

GRESA, s. f. (grése). Tartre, inscrustation qui se forme à l'intérieur des tonneaux, qui contiennent du vin ; c'est le tartre cru, il est rouge ou blanc, selon l'espèce de vin. V. *Cret* et *Grea*.

On purifie le tartre en lui enlevant la partie extractive qu'il contient. V. *Tartre*.

GRESAT, **ADA**, adj. et p. (gresá, áde); RAUSAT. Aviné ; qui a beaucoup de tartre. V. *Cret*, R.

Counfitura gresada, confiture candie.

Pissadour gresat, bassin enduit de tartre.

GRESC, **ESCA**, adj. GRESCOUS, OUSA. Graveleux. V. *Gravelous* et *Gres*, R.

Terra gresca, terre graveleuse.

GRESCOUS, **OUSA**, adj. Graveleux, Avril. V. *Gresc* et *Gres*, R.

GRESESC, adj. vl. GREZESC, GREZEIS, GREZES. *Greguesc*, anc. cat. Grégeois. Voy. *Grec*, R.

GRESIER, s. m. (gresié), dl. Gésier des oiseaux. V. *Perier*.

Éty. A cause du sable *grésil* qu'il renferme souvent; ou altér. de *gesier*. V. *Gres*, R.

GRESILH, s. m. (gresill); GIBOURNA, GRANISSA, COURIANDRE. Grésil, neige dense, en crystallisation informe et diffuse, qui est produite par le refroidissement instantané de l'air, menue grêle.

Éty. du bas breton *grisil*, m. s.

GRESILHA, dl. Gril. Voy. *Grilha* et *Grilh*, R.

GRESILHADA, s. f. (gresilláde); GRESINADA, GRANISSADA. Du grésil, chute de grésil : *Aquot es pas qu'una gresilhada*, ce n'est que du grésil.

GRESILHAR, v. impers. (gresilhá); GIBOURNAR, GRANISSAR, RABASTINAR, RAUMIR, NEBLAR, GRESIAR. Grésiller, on le dit du grésil qui tombe.

Éty. de *gresilh* et de *ar*.

GRESILHAR, v. a. Grésiller, faire que quelque chose se fronce, se racornisse, se retrécisse par l'effet d'une grande chaleur ou d'un grand froid; griller, brûler. V. *Grilhar* et *Grilh*, R.

GRESILHAT, **ADA**, adj. et p. (gresillá, áde); RABASTINAT. Grésillé, ée. V. *Grilh*, Rad.

GRESINADA, s. f. (gresinade), dl. V. *Gresilhada*.

GRESSA, s. f. vl. CREZA. V. *Granissa* et *Grela*.

GRESSIER, s. m. (gressié), dg. Gésier. V. *Peirier*.

Éty. de *gres* et de *ier*.

GRESSIME, s. m. vl. *Grecisme*, cat. *Grecismo*, esp. ital. Grécisme, figure de rhétorique.

GRET, s. m. vl. Gré. V. *Grat*, R. *De gratz*, adv. de plein gré.

GREU, adj. vl. *Greu*, cat. *Accen greu*, Accent grave.

Et es apelatz greus, quar en ayssi co naturalment una cauza greus e pezuga s'enclina es baissa , ayssi meteyssi fay aquest accens. Fl. del gay saber.

GREU, **EUVA**, adj. vl. GREO, GREUS, GRIEU. *Greu*, anc. cat. *Grave*, esp. port. ital. cat. mod. Grief, griève ; pénible ; pesant, difficile, grave, dur. V. *Greou* et *Grav*, R. *A greu*, vl. à peine, difficilement, violemment.

Ce mot se prend souvent adverbialement et signifie alors difficilement, péniblement.

GREUG, s. m. vl. *Greuge*, anc. cat. Grief, vexation, dommage, préjudice. V. *Grav*, R.

GREUGA, s. f. vl. *Greggia*, ital. Troupe. V. *Grecz* et *Greg*, R.

GREUGANSA, s. f. vl. Réunion, assemblée. V. *Greg*, R.

GREUGAT, adj. vl. GREUJAT. Grevé, lésé, vexé. V. *Grav*, R.

GREUGE, s. m. vl. *Greuge*, cat. anc. esp. Vexation, tort, grief, perte, dommage, plainte.

Éty. du lat. *gravitas*. Voy. *Grugear* et *Grav*, R.

GREUGETAT, s. f. vl. Gravité. Voy. *Grav*, R.

GREUJAR, v. a. et n. vl. *Greujar*, cat. Aggraver, empirer, vexer, être à charge. V. *Grav*, R.

GREUJAT, part. vl. Lésé ou grevé. V. *Greugat* et *Grao*, R.

GREULE, s. m. (gréoulé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux fruits du grand-houx.

GREUMENT, adv. vl. GREUMEN, GREOMEN, GRIEUMEN. *Greument*, anc. cat. *Gravamente*, esp. port. ital. Grièvement, difficilement, péniblement. V. *Grav*, R.

GREVA, s. f. vl. Grève, gravier. Voy. *Grav*, R. 2.

GREVABLE, ABLA, adj. vl. Onéreux, euse.

GREVAMENT, s. m. vl. GREVIAMENT. *Grevement*, cat. esp. *Gravamento*, ital. Peine, dommage. V. *Grav*, R.

GREVANSA, s. f. (grévance); *Grevansa*, anc. cat. *Gravenza*, ital. Difficulté, fâcherie, peine, inquiétude. V. *Grav*, R.

GREVAR, v. a. (grevá); *Gravar*, esp. cat. *Gravare*, ital. *Agravar*, port. Grever, faire tort et dommage, charger de contributions, vl. presser.

Éty. du lat. *gravare*, charger, rendre pesant, V. *Grav*, R. Pour avoir du regret, V. *Gravar*.

GREVAR, v. a. vl. GRAVAR, GREVIAR. *Gravar*, cat. esp. port. *Gravare*, ital. Accabler, tourmenter, peiner, grever, aggraver.

Éty. du lat. *gravare*. V. *Grav*, R.

GREVAT, ADA, adj. et p. (grevá, áde). Grevé, ée. V. *Grav*, R.

GREVEZA, s. f. vl. GREVESSA. *Graveza*, anc. esp. port. *Gravezza*, ital. Pesanteur, gravité, difficulté. V. *Grav*, R.

GREVIAMENT, vl. V. *Grevament* et *Grav*, R.

GREVIAR, vl. V. *Greviar* et *Grav*, Rad.

GREVIAT, ADA, adj. et p. vl. Accablé, ée, endommagé, ée. V. *Grav*, R.

GREVIATIU, IVA, adj. vl. Oppressif, ive. V. *Grav*, R.

GREVOR, s. f. vl. Peine, dommage. V. *Grav*, R.

GREVOZAMEN, adv. vl. Péniblement, rudement, fortement. V. *Grav*, R.

GREY, s. m. anc. béarn. *Grey*, esp. *Grei*, port. Troupeau. V. *Grecz*.

Éty. du lat. *gregis*, gén. de *grex*, d'où *greg*, par apoc. et *grey*, par métagr. Voy. *Greg*, R.

GREYAR, v. n. vl. Alt. de *grilhar*, sécher. V. *Grilh*, R.

GREYCH, s. m. dg. Pour graisse. Voy. *Graissa* et *Crass*, R.

GREYCHA, dg. Alt. de *Graissa*, v. c. m. et *Crass*, R.

GREZ, s. m. d. vaud. Troupeau.

Éty. du lat. *grex*, *egis*.

Enaima cabri devant lo grez, d. vaud. de 1100, comme le bouc devant le troupeau.

GREZA, s. f. vl. Grêle.

GREZE et

GREZEI, V. *Gresesc*.

GREZEIS, vl. V. *Gresesc*.

GREZES, adj. GRIEUS, GREZESC. Grecs, grégeois. V. *Grec*, R.

GREZES, vl. V. *Gresesc*.

GREZESC, adj. vl. GREZE, GREZEI, GREZES. Grec. V. *Gregou* et *Grec*, R.

GRI

GRIA, s. f. (grie); GRIE. Crasse, ordure qui s'amasse sur le corps des personnes malpropres; dans le poil des animaux et sur les meubles. Avril. V. *Cret*, R.

GRIAL, s. m. (griál), d. bas lim. Sébille. V. *Barnigau*, *Cousset* et *Gresal*.

GRIALA, s. f. (griále), md. Terrine. Voy. *Terrina*.

GRIAVAT, ADA, adj. et p. vl. Grevé, vexé. V. *Grav*, R.

GRIBOULHO, s. m. (gribóuille). Anciennement, marchand de petits objets; actuellement on se sert de ce mot pour désigner un sot, un imbécile, un homme qui bredouille, qui ne sait ce qu'il dit.

GRICA, nom de femme (grique), dl. Agricole.

Éty. De Saint Agricol, martyrisé à Bologne, en Italie, vers l'année 304, dont l'Église fête la mémoire le 4 novembre.

GRIC-GRIC, s. m. (gric-gric), dl. Mots inventés pour imiter et désigner en même temps le cri du grillon. V. *Grilh*, R. 2.

GRICH, (grich). Nom béarnais de la sauterelle. V. *Langousta* et *Grilh*, R. 2.

GRIDELOUN, s. m. (grideloún). contr. de GRIS-DE-LIN. Gris de lin, espèce de couleur.

GRIEF, EVA, adj. (griéf, éve). Grief, ève, très-fâcheux, douloureux.

Éty. du lat. *gravis*, m. s. V. *Grav*, R.

GRIEF, s. m. GREOU, GREOUGE, AGREOUGE. Grief, tort, préjudice, plainte. V. *Grav*, R.

GRIEOU, Alt. de *Greou*, v. c. m. et *Grav*, R.

GRIES, s. m. (griés). Râle d'un agonisant. Aub.

GRIEU, adj. vl. *Griego*, esp. V. *Grec* et *Greu*.

GRIEUMEN, vl. V. *Greument*.

GRIEVAMENT, adv. (grievaméin); *Gravemente*, ital. esp. port. Grièvement, d'une manière griève.

Éty. de *grieva* et de *ment*. V. *Grav*, R.

GRIEVAT, ADA, adj. vl. Fâcheux, incommode, inquiétant. V. *Greu* et *Grav*, R.

Éty. de *gravis*, *gravatus*, *griez*, en bas breton.

GRIFAIGN, AIGNA, adj. vl. GRIFAIGNE. *Grifagno*, ital. Hargneux, euse, refrogné, ée. V. *Griff*, R.

GRIFAIGNE, vl. V. *Grifaigne*.

GRIFF, GRIP, GRAFF, radical dérivé du grec γρυπὸς (grupos), recourbé, crochu, d'où l'allemand *greifen*, prendre, saisir, gripper, dans ce dernier sens, le mot *gripar*, *grip*, pourrait venir plus directement de γριπίζω (gripizô), avoir de l'avidité pour le gain; ou de l'all. *kratzen*, gratter.

De *grupos*, par apoc. *grup*, et par changement de *u* en *i*, et de *p* en *ph*, et *ff*, *griff*; d'où: *Griff-a*, *Griff-oun*, *Griffoun-agi*, *Griffoun-ar*.

De *gripizo*, par apoc. *grip*; d'ou: *Grimp-ar*, *A-grip-ar*, *Grap-in*, *Grip-a*, *Grip-ar*, *Grios*, *Graff-ada*.

GRIFFA, s. f. (griffe); HARPA, HARPION, OUNGLAS, HARPI. Griffe, ongle fort et crochu de certains animaux, particulièrement des carnassiers; l'extrémité de leur patte toute entière; on le dit aussi iron. en parlant de la main toujours disposée à prendre, des gens de chicane; instrument avec lequel on met l'empreinte d'un nom, cette empreinte même; pièce de fer qui sert à fixer.

Éty. de l'all. *greiffen*, prendre, en bas bret. *griff*. V. *Griff*, R.

Griffa de renouncula, Caïeu ou patte de renoncule.

GRIFFADA, s. f. (griffáde). Griffade, coup de griffe, d'ongle, égratignure. Garc.

GRIFFAR, v. a. (griffá). Griffer, prendre avec la griffe; donner un coup de griffe, égratigner. V. *Esgraffignar*. Garc.

GRIFFAT, ADA, adj. et p. (griffá, áde). Pris, saisi, ie; tombé sous la main des gendarmes, des huissiers. Garc.

GRIFFO, s. m. vl. *Grifo*, cat. V. *Griffoun* et *Griff*, R.

GRIFFOT, s. m. (griffó). *Griffo-faible*, poltron, sot, bête. Garc.

GRIFFOU, s. m. (griffou). Un des noms du grand-houx. V. *Agarrus*.

Éty. De son ancien nom *agrifolium*, aigrefeuille, à cause des piquants dont les siennes son garnies.

GRIFFOUN, s. m. (griffóun); GRIFOUL. *Grifone*, ital. *Grifo*, esp. port. cat. Griffon, animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion; espèce de vautour; cannelle ordinairement de laiton qui sert à tirer le vin d'un tonneau, robinet; fontaine jaillissant perpendiculairement ou horizontalement.

Éty. du lat. *gryphus*, dérivé du grec γρυφὸς (gruphos), qui a le bec recourbé; les robinets ont pris le nom de *griffoun* des têtes de cet animal que l'on sculptait ordinairement sur les fontaines, et auxquelles ils servaient comme de bec. V. *Griff*, R.

GRIFFOUN, dl. Pour bigarreau. Voy. *Graffion* et *Gref*, R.

GRIFFOUN, s. m. (griffóu), d. bas lim. Se dit pour harpie, mégère, femme méchante, acariâtre, qui ressemble à une furie. V. *Graf*, R.

GRIFFOUNAGI, s. m. (griffonádgi); GRIFFOUNAGE, GRAFIGNAGI, POUCHINADURA, GRIFOUGNA. Griffonage, écriture mal formée et difficile à lire.

Éty. de *grifounar* et de *agi*. V. *Griff*, R.

GRIFFOUNAIRE, V. *Griffounur*.

GRIFFOUNAR, v. a. (griffouná); GRAFIGNAR, GRIFOUNEGEAR, POUCHINAR. Griffonner, écrire mal et d'un caractère difficile à lire.

Éty. de *grifa*, comme si l'on avait écrit avec la griffe d'un oiseau, ou du grec γριφᾶσθαι (griphasthai), écrire, griffonner. V. *Griff*, R.

GRIFFOUNEGEAR, V. *Grifounar* et *Griff*, R.

GRIFFOUNUR, **USA**, s. (griffounúr, úse); GRAFIGNAIRE, GRIFFOUNAIRE. Griffonneur, *griffonnier*, celui qui griffonne. Voy. *Griff*, R.

GRIFO, adj. vl. *Grec*, v. c. m.

GRIFOS, adj. et s. m. pl. vl. Grecs. V. *Grec*, R.

GRIFOUGNA, s. f. (grifóugne), d. béarn. Griffonnage. V. *Griffounagi* et *Griff*, R.

GRIFOUL, s. m. dl. Un des noms du grand-houx, V. *Agarrus*; on a je crois appliqué improprement le nom de *grifoul*, au petit-houx. V. *Verbouisset*.

GRIGNA, s. f. (grigne), d. béarn. Querelle.

GRIGNO, vl. Moustache. V. *Greno*.

GRIGNOLA, V. *Gargamela*.

GRIGNOUN, s. m. (grignóun); MERILHOUN. Grignon, marc de l'olive, de la noix et du raisin; débris de biscuits.

Éty. du grec γρινος (grinos), peau.

GRIGNOUN, s. m. Étalon dans quelques pays. V. *Etaloun*.

GRIGNOUTAIRE, **USA**, s. (grignoutáïré, úse). Qui lambine en mangeant. Garc.

GRIGNOUTAR, v. a. (grignoutá); GRIGNOUTIAR. Grignoter, ronger doucement quelque chose de dur, une croûte de pain.

Éty. de *grignou*, morceau de pain sec et dur, mot formé par onomatopée.

GRIGOU, s. m. (grigou). Grigou, homme qui fuit la société, qui vit seul et d'une manière sordide; gredin; avare.

Éty. de *gregou*, grec, nom que les Français, revenus des Croisades, donnaient aux plus mauvais sujets, d'après le mépris qu'ils avaient conçu pour ce nom V. *Grec*, R.

GRIHOL, s. m. vl. V. *Griffoun* et *Griff*, Rad.

GRIL, s. m. *Grill*, cat. Nom du grillon, en Languedoc. V. *Grilhet* et *Grilh*, R. 2.

GRIL, Pour *gril*, ustensile de cuisine. V. *Grilha* et *Grilh*, R.

GRILAR, v. vl. Cribler. V. *Cribl*, R.

GRILH, s. m. vl. GRIL, GREILL. Grillon. V. *Grilhet* et *Grilh*, R. 2.

GRILH, radical pris du latin *craticula*, dim. de *crates*, gril, grille, petite claie, qu'on fait venir du grec κράτεω (kratéô), contenir.

De *craticula*, par apoc. *craticul*, par sync. de *cu*, *cratil*, par suppr. de *at*, *cril*, et par changement du *c* en *g*, *grill* ou *grilh*; d'où: *Grilh-a*, *En-grilh-ar*, *Gril*, *Grilh-agi*, *Grilh-ar*, *Grelh*.

GRILH 2, radical pris du lat. *gryllus*, grillon, insecte, et dérivé du grec γρύλλος (grullos), m. s. qui ne sont probablement l'un et l'autre qu'une onomatopée du cri de cet insecte. *gri*, *gri*, *gri*.

De *gryllus*, par apoc. *gryl*, par changement de *y* en *i* et de *l* en *lh*, *grilh*; d'où: *Grilh*, *Grilh-et*, *Gril*, *Grich*, *Grelh-et*, *Gralh-et*, *Cri-cri*, *Gric-gric*, *Grioul-ar*.

GRILH, s. m. vl. GRIL, GREILL. *Grill*, cat. *Grilh*, esp. port. ital. Grillon. V. *Grilhet*.

GRILHA, s. f. GRILH, GRESILHA, GRELHA. *Graëllas*, cat. Gril et non *grille*, ustensile de cuisine propre à faire rôtir de la viande.

V. pour l'éty. et les détails, le mot suivant et *Grilh*, R.

GRILHA, s. f. (grille); GRIA, GRELHA. *Grélhas*, port. *Gratella*, ital. Grille, barreaux de fer ou de bois, plus ou moins rapprochés, servant à clore une porte, une fenêtre, un passage, etc.; parloir des religieuses.

Éty. du lat. *craticula*. V. *Grilh*, R.

Les belles grilles qui sont en ce moment l'ornement des grands édifices et des jardins, furent inventées en 1815, par Pierre Denis.

Dans une grille on nomme :

BARREAUX, les tiges ou montants.

On appelle d'ailleurs :

GRILLE A MI-MUR, celle qui est cellée dans le tableau des fenêtres.

GRILLE EN SAILLIE, celles qui s'avancent en dehors.

GRILLE HERSÉE, celle qui est garnie de pointes extérieurement.

DÉCHARGE, la base de fer posée obliquement ou carrément dans l'assemblage, pour l'entretenir.

CHASSIS, l'assemblage du pourtour.

On appelle :

GRILLETIER, le fabricant ou le marchand de grilles.

GRILHADA, s. f. (grillàde); GRIADA. Grillade, viande cuite sur le gril. V. *Grilh*, R.

GRILHAGI, s. m. (grillàdgi); GRELHAGE, GRILHAGE, GRIAGI, RIEGE. Grillage, garniture de fil de fer qu'on met aux fenêtres, etc.; treillis. V. *Grilh*, R.

GRILHAR, v. a. (grillá); GRASILHAR, GRESILHAR, GRIAR, GRELHAR, RIEGEAR. *Grelhar*, port. Griller, rôtir sur le gril; brûler subitement par une chaleur trop vive; pour germer, V. *Grelhar*; mettre des grilles.

Éty. de *grilha* et de *ar*, *grilhar*, dl. pour guetter, V. *Gueitar* et *Grilh*, R.

GRILHAR SE, v. r. SE GRESILHAR. Se griller, se brûler par une chaleur trop vive.

GRILHAT, **ADA**, adj et p. (grillá, àde); GRIAT, GRELHAT. Grillé, ée. V. *Grilh*, R.

GRILHAT, s. m. V. *Cledat*. *Una porta grilhada*, Tr. une porte à claire-voie. Voy. *Grilh*, R.

GRILHET, s. f. (grillé); GREL, GRIE, CRI-CRI, RIQUET, GRELHET, CHIQUET, GRALHET, GRIL. *Grill*, cat. *Grillo*, esp. port. ital. Grillon, *Gryllus*, genre d'insectes de l'ordre des Orthoptères et de la fam. des Grilloïdes, peu nombreux en espèces dans nos pays.

Éty. du lat. *gryllus*. V. *Grill*, R. 2.

Le grillon des champs, *Gryllus Sylvestris*, Dict. Sc. Nat. *Acheta*, Fab. est celui qu'on désigne plus particulièrement par le nom de *Gryllet*.

Le mâle produit un bruit assez considérable, en imprimant une vibration rapide à ses élytres, qui frappent deux membranes tendres en forme de timbales. Il *grésillonne* ou *grillote*.

GRILHO, s. m. vl. GRILLO, GRELLO. *Grilló*, cat. *Grilleto*, esp. anc. *Grillos*, esp. mod. *Grilhos*, port. Grille, menottes, prison. V. *Grilh*, R.

GRILLO, vl. V. *Grilho* et *Grilh*, R.

GRILLON, s. m. vl. Grille.

GRIM, adj. vl. *Grimo*, ital. Triste, morose.

Dérivés: *Grim-a*, *Grim-ar*, *Grim-os*, *Grin-eza*, *Grin-ar*.

GRIMA, s. f. vl. *Grima*, cat. esp. Tristesse, souci. V. *Grim*.

GRIMAÇA, s. f. (grimáce); *Grimasse*, allem. Grimace, contorsion du visage ou de quelqu'une de ses parties; feinte, dissimulation.

Éty. de l'all. *Grimm*, colère, fureur, ou de *gram*, tristesse, chagrin, ou selon M. Nodier, de *rima*, ride, par l'addition du *g*, paragogique, comme de *ranuncula* on a fait *granoulha*.

GRIMAÇA, s. f. Grimace, boîte dont le couvercle est muni d'une espèce de coussin où l'on pique des épingles.

GRIMAÇAR, V. *Grimaciar*.

GRIMAÇARIA, s. f. (grimaçarie). Action de faire des grimaces.

GRIMACIAIRE, V. *Grimacier*.

GRIMACIAR, v. n. (grimaciá); DEGATIMAR, DEMANIEIRAR, GRIMAÇAR. Grimacer, faire des grimaces.

Éty. de *grimaç* et de *ar*.

GRIMACIER, **IERA**, adj. et s. (grimacié, iére); DEFATIMAT, GRIMOCIAIRE. Grimacier, ière, qui fait ordinairement des grimaces; hypocrite.

GRIMAR, v. n. vl. Gémir, soupirer. V. *Grim*.

GRIMAUD, s. m. (grimáou). Un des noms de la hulotte. V. *Cabrareou*.

GRIMOINA, s. f. (grimoine). Un des noms de l'aigremoine, qui n'est qu'une altération du lat. *agrimonia*, V. *Sourbeireta*; stratagème, moyen funeste à employer. Garc.

GRIMOIRO, s. m. (grimoire); GRIMOUARO. Grimoire, livre plein de figures, de caractères et de conjurations, qu'on s'imagine être propres à faire obéir les esprits. C'est le bréviaire des sorciers et des enchanteurs.

Éty. de l'italien *rimaria*, livre de rimes, en y préposant un *g*, selon Leduchat.

GRIMOUENA, alt. lang. Aigremoine. V. *Sourbeireta*.

Éty. du lat. *agrimonia*. V. *Grimonia*.

GRIMPANT, **ANTA**, adj. (grïmpán, ánte). Grimpant, ante, qui grimpe.

GRIMPAR, v. n. (grimpá); ESCALAR. Grimper, gravir à l'aide des pieds et des mains; fig. monter avec peine sur un lieu élevé, iron. prendre, attraper.

Éty. du grec χρίμπτειν (chrimptein), s'appuyer. V. *Griff*, R.

Grimpar una muralha, Tr. grimper à une muraille.

GRIMPET, s. m. (grïmpé). Roidillon, montée courte et rapide, où il faut pour ainsi dire grimper. V. *Griff*, R.

GRIN, s. m. (grïn). d. bas lim. Champ, le côté le moins large d'une pierre: *Pausar de grin*, poser de champ; l'angle extérieur d'une pierre, d'une table, carne.

GRINAR, v. n. vl. Gémir. V. *Grim*.

GRINÇAMENT, s. m. (grinçaméin); CRENILHAMENT. Grincement des dents, l'action de les grincer.

Ety. de *grinçar* et de *ment.*

GRINÇAR, v. a. (grïnçá); CRENILHAR. *Greinen*, all. Grincer des dents. V. *Crussir.*

Éty. du grec βρύχειν (bruchein), m. s.

GRINEZA, s. f. vl. Attention, soin, pitié, compassion, tristesse, sensibilité, souci. V. *Grim.*

GRINGALET, s. m. (grïmgalé); ARGOULET. Cheval maigre et alerte, fig. homme de petite corpulence et de chétive mine, mince, fluet; petit pain dont quatre font la livre.

GRINGOT, s. m. (gringó), dl. Le diable. V. *Diable.*

GRINGOUNAT, ADA, adj. et p. (grïngouná, áde), dg. Balayé?

> Acrouchaby pertout las telles d'iragnades,
> Que dénpuey mey d'un an n'eren pas *gringounades.*
> Verdier.

GRINGOURAT, ADA, adj. (gringourá, áde). Tacheté, ée. Aub.

GRINGOUTAR, v. n. (grïngoutá), dl. Pinocher, manger négligemment; parler entre les dents, fredonner.

Éty. du lat. *fringultire*, dégoiser, frétiller.

GRINIT, V. *Grinut.*

GRINO, et

GRINON, s. m. vl. Moustache. Voy. *Greno.*

GRINOS, adj. vl. Affligé, sensible, plein de compassion, triste, saisi. V. *Grim.*

GRINSAMENT, s. m. (grinsaméin). Grincement.

GRINSAR, v. n. (grïnsá). Grincer. Voy. *Crussir.*

GRINUT, adj. vl. Chevelu.

GRIOOU, s. m. (grióou), dl. Recoupes. V. *Recoupadura.*

GRIOOUS, s. m. pl. (grióous), dl. De la basse-monnaie: *Un tau a de grioous*, c'est-à-dire, il est riche.

GRIOS, adj. vl. Griffon, animal fabuleux. V. *Griff*, R.

GRIOTA, s. f. (grióte). V. *Agrueta.*

GRIOU, s. m. (grióu). Le loriot. Garc. V. *Auruou.*

GRIOULAR, v. n. (grioulá), dl. Faire le gri-gri, comme le grillon: *Es enrhooumassat que poou pas grioular*, il est tellement enrhumé qu'il ne peut pas se faire entendre. V. *Grilh*, R. 2.

GRIOULET, s. m. (grioulé), dl. Ancienne fausse-monnaie de six blancs, qui portait le nom de celui qui l'avait fabriquée. Sauv.

GRIOUSELA, V. *Agrouvela.*

GRIOUSELIER, s. m. V. *Agrouvelier.*

GRIOUSELIER-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, à Valensoles, au groselier sauvage. V. *Agrouvelier.*

GRIPA, s. f. (gripe). Grippe, prévention, aversion; la main de celui qui saisit.

Éty. du grec γρίπος (gripos), filet de pêcheur, dans le sens de prendre, prendre en aversion. V. *Griff*, R.

Prendre quauqu'un à gripa, prendre quelqu'un en grippe.

GRIPA, s. f. (gripe). Grippe, on désigne en général par ce mot un catarrhe épidémique, avec toux convulsive, ressemblant; sous quelques rapports, à la coqueluche.

GRIPAR, v. a. (gripá). Agripper, gripper, prendre ou ravir subtilement, avidement.

Éty. Par contr. du lat. *corripere*, prendre, saisir, empoigner; ou du grec γριπίζω (gripizô), pêcher, avoir de l'avidité pour le gain. V. *Griff*, R.

GRIPAT, ADA, adj. et p. (gripá, áde). Qui est atteint de la grippe.

GRIPET, s. m. (gripé), dl. Le lutin. V. *Barban* et *Griff*, R.

GRIPET, s. m. (gripé). Roidillon. Avr. V. *Grimpet.*

GRIP'HOME, s. m. (grip'hómé). Nom qu'on donne, à Arles, à la salsepareille, parce qu'elle s'attache aux habillements quand on la touche. V. *Grame-gros* et *Griff*, R.

GRIPIA, s. f. (gripie), dl. V. *Grupi* et *Crup*, R.

GRIS, radical pris de la basse latinité *griseus*, gris, d'une couleur formée de blanc et de noir, que l'on fait dériver du latin *cinereus*, cendre, ou de l'ital. *grigio*, gris; quelques étymologistes ont voulu le tirer de l'allemand *greis, griis*, mais les étymologistes de cette langue faisant venir eux-mêmes ces mots de l'italien, on ne peut pas prendre l'allemand pour radical.

De *griseus*, par apoc. *gris;* d'où: *Gris, Gris-alha, Gris-ar, Gris-astre, Gris-at, Gris-eta, Gris-ola, Gris-oun, Grisoun-ar.*

GRIS, ISA, adj. (gris, ise); *Grigio*, ital. *Gris*, cat. esp. Gris, ise; qui est de couleur grise; pour ivre. V. *Ubri.*

Éty. V. *Gris*, R.

Gris de ferre, Grigio fero, ital. gris de fer. *N'ai vist de grisas*, j'en ai vu de cruelles.

GRIS, s. m. Gris, couleur tirant sur celle de la cendre, ou mêlée de blanc et de noir.

Éty. V. *Gris*, R.

GRIS, IZA, adj. vl. Gris, ise; fig. irrité, vieux, à cheveux gris.

GRISA-BLUA, s. f. (grise-blúe). Nom nicéen du gorge-bleue. V. *Cuou-rousset-blu.*

GRISALHA, s. f. (grisáille); GRISAIA. Grisaille, façon de peindre avec deux couleurs, l'une claire, l'autre brune, dont le mélange exprime la lumière et les ombres; tableau peint de cette manière; mélange de cheveux bruns ou noirs et de cheveux blancs.

Éty. de *gris* et de *alha*. V. *Gris*, R.

Pintar en grisalha, grisailler. V. *Grisar.*

Pintat en grisalha, grisaillé. V. *Grisat.*

GRISAR, v. a. (grisá). Grisailler, peindre un mur, un plafon en gris; l'enduire d'une couche de cette couleur.

Éty. de *gris* et de *ar*, rendre gris. V. *Gris*, Rad.

GRISAR, v. a. Griser, faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre ivre, V. *Enubriar;* jusqu'à ce qu'il ne distingue plus bien les couleurs. V. *Gris*, R.

GRISASTRE, ASTRA, adj. (grisástré, ástre). Grisâtre, qui tire sur le gris.

Éty. de *gris* et de *astre*. V. *Gris*, R.

GRISAT, ADA, adj. et p. (grisá, áde). Pour ivre, V. *Enubriat* et *Gris*, R. grisaillé, ée, peint en gris.

GRISELAS, s. f. pl. (grisèlles); GRISELA. Enfléchures, sorte d'échelettes de corde qui traversent les haubans et servent d'échelons pour monter aux hunes et au haut des mâts.

GRISETA, s. f. (griséte); ESTAMINA DE RHEINUS, MIEGA CALAMANDRA. *Griseta*, cat. esp. Grisette, habit d'étoffe grise et de peu de valeur que portent les femmes du commun.

Éty. de *gris* et du dim. dépr. *eta*. V. *Gris*, Rad.

GRISETA, s. f. ARTISANA, FILHA DE SEPT HOURAS, CHAFFARCANI, FILHETA. Grisette, jeune fille de médiocre condition et d'une vertu suspecte. V. *Gris*, R.

GRISETA, s. f. Un des noms languedociens de l'agaric en gaîne. V. *Coucoumela-grisa.*

GRISOLA, s. f. (grisóle). Un des noms languedociens du lézard-gris. V. *Lagramusa* et *Gris*, R.

GRISOUN, OUNA, adj. (grisóun, óune). Qui est gris. V. *Gris* et *Gris*, R.

GRISOUN, s. m. Grison, celui dont les cheveux blanchissent: *Vielh grisoun*, vieux grison. On donne aussi iron. le nom de *grisoun* à un âne. V. *Gris*, R.

GRISOUNAR, v. n. (grisouná); GRISOUNIAR. Grisonner, devenir grison.

Éty. de *grisoun* et de *ar*. V. *Gris*, R.

GRIU, s. m. vl. V. *Griffoun* et *Griff*, R.

GRIU, s. m. vl. GRIUS. Grec, grief, sorte d'oiseau. V. *Grec* et *Grav*, R.

GRIUEZA, s. f. vl. V. *Grineza.*

GRIVA, s. f. (grive); *Griva*, cat. Grive, nom commun à plusieurs espèces d'oiseaux du genre *Turdus*, Lin. de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille). V. *Tourdre, Sera, Coularet* et *Chacha.*

Dans le département du Gard, le mot *griva*, désigne plus particulièrement la litorne. V. *Sera montagnarda.*

Éty. du lat. *gilvus*, gris, cendré, par apoc. *gilv*, et changement de *l* en *r* et transposition de cette lettre, *griv.*

GRIVOIS, OISA, adj. (grivóis, óise); GRIVOUAS. Grivois, éveillé, alerte; il se prend presque toujours en mauvaise part.

GRIVOUTIER, s. m. (grivoutié). Voy. *Agrivoutier.*

C'est aussi le nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au cerisier capronien, *Cerasus capronianus*, Lin. *Prunus cerasus*, Lin. arbre de la fam. des Rosacées.

GRIZ, vl. V. *Gris.*

GRIZETA, vl. V. *Griseta* et *Gris*, R.

GRO

GRO, d. rouerg. Alt. de *gra*. V. *Gran.*

GRO, dl. et bas lim. Particule ajoutée à la négation pour lui donner plus de force, elle a alors la signification de certes: *Noun gro*, non certes, elle signifie quelquefois non, tout simplement.

GROBS, s. m. vl. Nœud, lien.

GROC, OCA, adj. vl. GROCS, GRUOC, GRUEC. *Grog*, cat. *Crocco*, ital. Jaune; subst. croc; gouffre.

Éty. du lat. *croceus*, jaune.

Dérivés: *Gruoc, Gruec, Croc-i, Grog-ezir.*

GROENLAND, *Groenlandia*, ital. esp. Groenland, le, vaste péninsule d'Europe, dont les bornes au Nord sont inconnues.

Éty. du lat. *Groenlandia.*

Découvert par les Islandais, en l'an 1000,

il fut oublié pendant 200 ans et découvert de nouveau en 1577.

GROGEZIR, v. n. vl. *Groguejar*, cat. Jaunir. V. *Groc*.

GROING, s. m. vl. GRULH, GROINGNA, GRONG. *Grugno*, ital. Groin, museau. Voy. *Grougn*, R.

GROINGNA, s. f. vl. V. *Groing*.

GROISSA, s. f. (gróïsse), d. bas lim. Pour grossesse, Voy. *Grossessa*. *Levar groissa*, donner les premiers signes de grossesse. V. *Gross*, R.

GROISSOR, s. f. vl. V. *Grossour* et *Gros*, R.

GROLH, adj. vl. Grouillant, bouillonnant.

GROMANCIA, s. f. vl. Magie.

GRON, vl. Il ou elle gronde, murmure.

GRONDILH, Voy. *Grougnament* et *Grougn*, R.

GRONDILHAR, v. n. vl. GRONDIR, GRONHIR, GRONDILLAR. Faire de faux-rapports, grommeler, grogner, marmotter, criailler, itérat. de *grondar*. V. *Grougn*, R.

GRONDILLAMENS, s. m. pl. vl. Faux-rapports. V. *Grougn*, R.

GRONDILLAR, vl. V. *Grondilhar*.

GRONDIR, v. n. vl. Murmurer, frémir. V. *Groundilhar* et *Grougn*, R.

GRONH, s. m. vl. Groin, museau. V. *Mourre* et *Grougn*, R.

GRONHIR, V. *Grondilhar*, *Grougnar* et *Grougn*, R.

GRONG, vl. V. *Groing* et *Grougn*, R.

GRONGILL, s. m. vl. Gronderie, réprimande. V. *Grougn*, R.

GRONHIR, vl. GRONIR. Grogner. Voy. *Grougnar*.

GRONIR, vl. V. *Grougnar* et *Grougn*, Rad.

GROOUFIGNAR, V. *Graffignar*.

GROPATAS, s. m. (gropatás). Nom du corbeau, à Avignon. V. *Corpatas* et *Corp*, Rad.

GROPIR, v. n. vl. S'accroupir. Voy. *Agroupir* et *Croup*, R.

GROPS, vl. V. *Grobs*.

GROS, s. m. *Gros*, esp. Nom d'une ancienne monnaie.

Éty. du lat. *grossus*, gros, parce que c'était la plus grosse monnaie d'argent qu'il y eut alors en France. L'épithète de tournois lui fut donnée parce qu'elle avait été fabriquée à Tours. V. *Gross*, R.

Saint Louis fit faire le gros tournois d'argent.

Wachter pense que le nom de gros lui vient de ce qu'elle était marquée d'une croix, qui en teuton se dit *cross*, d'où l'on aurait fait gros.

Le gros en monnaie de billon fut frappé, en 1549, à l'hôtel de Nesle à Paris.

Le gros d'argent de 1478, et celui de 1481, valaient 75 c.

GROS, s. m. Gros, la partie la plus grosse d'une chose, la plus forte, le plus grand nombre.

Au gros de l'estiou, au cœur de l'été.

Au gros de l'hiver, au cœur de l'hiver, ou au plus fort de l'hiver.

Avem pancara vist lou pu gros, nous n'avons pas encore vu le plus rude.

Au gros de l'aigua, au fort de l'eau.

Éty. du lat. *grossus*. V. *Gros*, R.

GROS, adv. EN GROS. *All'ingrosso*, ital. *En grueso*, esp. En gros, par opposition à en détail.

Gagnar gros, gagner beaucoup.

De gros en gros, le plus saillant, en gros. V. *Gross*, R.

GROS, OSSA, adj. (grós, ósse); *Grosso*, ital. port. *Grueso*, esp. *Gros*, cat. Gros, osse, qui a beaucoup de volume, et l'opposé de petit; épais, grossier.

Éty. du lat. *grossus*. V. *Gros*, R.

Frema grossa, *enceinta*, *embarrassada*, *pregna*, femme enceinte.

Grossa femna, grosse femme.

Gros malaut, Tr. un malade en danger ou dangereusement malade. *Gros malade* et *malade dangereux* ne sont pas français.

Grossa mar, mer agitée.

De gros en gros, adv. *De gros en gros*, cat.

En gros, *en gros*, cat. sans examiner, sans peser.

GROS, OSSA, adj. Il faut chercher les mots qui commencent par cet adjectif au substantif auquel ils est joint, ainsi *gros grame*, doit être cherché à *grame gros*; *gros daradel*, à *daradel gros*, etc.

GROS, s. m. *Grosso*, ital. *Grueso*, esp. Gros ou drachme, la huitième partie de l'once ou 72 grains.

GROSAMEN, vl. V. *Grossament*.

GROS-BEC, s. m. (gros-bè). V. *Pessa-ouliva*.

GROS-CANOUN, s. m. Gros-canon, caractère d'imprimerie.

GROS-DE-TOURS, s m. *Grodetur*, cat. esp. Gros de Tours, étoffe de soie semblable au tafetas.

GROS-HUEIL, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, au spare gros œil. V. *Boucca rougea*.

GROSS, radical dérivé du latin *grossus*, *a*, *um*, gros, fort épais, ou de l'all. *gross*, qui signifie gros et grand.

De *grossus*, par apoc. *gros*; d'où: *Gros*, *ossa*, *Gross-a*, *Gross-ar*, *Gross-an*, *Gross-essa*, *Gross-ier*, *iera*, *Grossieir-as*, *Grossiera-ment*, *Gross-ir*, *Des-gross-ir*, *Gross-it*, *Gross-essa*, *Gross-ier*, *Gro ss-our*.

GROSSA, s. f. (grósse); *Grossa*, cat. ital. *Gruesa*, esp. Grosse, en t. de com. douze douzaines de quelque marchandise qui se compte. V. *Gross*, R.

GROSSA, s. f. Grosse, expédition d'un acte en forme exécutoire.

Éty. On la nomme ainsi parce que, mise au net, les lettres en sont mieux formées et plus grosses, par opposition à *Minuta*, v. c. m. et *Gros*, R.

GROSSAGNA, s. f. (grousságne); GROUSSAGNE. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au froment d'hiver, *Triticum hybernum*. V. *Bladeta*, *Grossan* et *Gross*, Rad.

GROSSAIRE, s. m. vl. Secrétaire, écrivain qui mettait en grosse les actes.

Éty. de *grossa* et de *aire*. V. *Gros*, R.

GROSSAMEN, adv. vl. *Gruesamente*, esp. *Grossamente*, port. ital. Grossièrement. V. *Gros*, R.

GROSSAMENT, adv. vl. GROSSIEREMENT. *Gruesamente*, esp. *Grossamente*, port. ital. Grossièrement.

GROSSAN, s. m. (groussán); GROUSSAN, GROUSSAGNA. Nom générique ou collectif qui comprend tous les grains grossiers autres que le blé, l'avoine, l'orge, etc.

Éty. de *gros* et de *an*. V. *Gros*, R.

GROSSAN, s. m. (groussán); GROUSSAN. Espèce de gramen peu propre à la nourriture des bestiaux, qui n'est bon que pour leur litière. Avril. V. *Gross*, R.

GROSSAR, v. a. (groussá); GROUSSAR. Hourder. V. *Rebouchar*.

Éty. de *gros* et de *ar*. V. *Gros*, R.

GROSSAR, v. a. anc. béarn. Grossoyer, mettre en grosse? faire, écrire un acte nommé grosse, l'expédier.

Éty. de *grossa* et de *ar*. V. *Gros*, R.

GROSSARIA, s. f. (grossarie); GROUSSARIA. Grosserie, gros ouvrages des taillandiers; commerce en gros. Garc.

GROSSAS-DE-FOUNTA, s. f. pl. Grosses de fonte; gros caractère d'imprimerie.

GROSSAT, ATA, adj. et p. md. Mis en grosse, expédié.

> Los proces qui son estatz una vegada *grossats*.
>
> Fors et cost. de Béarn.

GROSSA-TESTA, s. f. Nom qu'on donne, à Arles, au dactyle pelotonné, V. *Ped-de-lebre*, à cause de son épi ramassé en tête.

GROSSES, s. m. pl. (grósses). Les notables, les riches d'un pays; les bourgeois en général, les premiers d'une ville.

Ety. de *Gros*, R. v. c. m.

GROSSESSA, s. f. (groussésse); GROUSSESSA, GROISSA, POURTUIRA, PORTEIRA. *Grossessa*, anc. cat. *Grosesa*, esp. *Grossezza*, ital. Grossesse, état d'une femme enceinte, temps que dure la gestation.

Éty. de *gros*, *grossa*. V. *Gros*, R.

GROSSET, ETA, adj. (groussé, éte); GROUSSET. *Grossetto*, ital. Grosset, ette, déjà un peu gros, assez gros.

Éty. de *gros* et du dim. *et*. V. *Gros*, R.

GROSSEYAR, v. a. (grousseïá); GROUSSEYAR. Grossoyer, faire la grosse d'un acte; par anal. écrire gros et large. Garc.

GROSSEZA, vl. Voy. *Grossessa* et *Grossour*.

GROSSIER, IERA, adj. (groussié, iére); GROUSSIER, ESPES. *Grossiere* et *Grossolano*, ital. *Grosero*, esp. *Grosseiro* et *Grogeiro*, port. *Grosser*, cat. Grossier, qui est fait sans art, sans goût, épais, l'opposé de fin, de délié; en parlant des nations et des hommes, sans culture, sans instruction; qui a des manières rudes, des airs communs.

Éty. de *gros* et de *ier*. V. *Gros*, R.

GROSSIEIRAS, ASSA, adj. (groussieirás, ásse); GROUSSEIRAS. Augm. péj. de *grossier*, très-grossier; rustre, en parlant des hommes. V. *Gross*, R.

GROSSIERAMENT, adv. (groussiera-méin); GROUSSIERAMENT. *Grossolanamente*, ital. *Groseramente*, esp. *Grosseiramente*,

port. *Grosserament*, cat. Grossièrement, d'une manière grossière, lourdement.

Éty. de *grossiera* et de *ment*. V. *Gros*, Rad.

GROSSIERETAT, s. f. (groussieretá); GROUSSIERETAT. *Groseria*, esp. *Grosseria*, port. Grossièreté, impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou dans ce qu'on fait. V. *Gros*, R.

GROSSIR, v. a. et n. (groussir); GROUSSIR. *Engrossar*, port. Grossir, rendre gros, ou devenir gros; fig. exagérer.

Éty. de *Gros*, R. et de *ir*, devenir ou faire devenir gros.

GROSSIT, part. (groússi); GROUSSIT. *Engrossado*, port. Grossi. V. *Gross*, R.

GROSSO, adj. M. Bergeyret emploie grosse pour *gros*, au masculin, *grosso-moussurt*. V. *Gross*, R.

GROSSOUR, s. f. (grossour); GROUSSOUR. *Grosezza*, ital. *Grosor*, esp. *Grosesa* et *Grossura*, port. *Grossaria*, cat. Grosseur, le volume de ce qui est gros.

Éty. de *gros* et de *our*. V. *Gros*, R.

GROTA, s. f. (gróte). Grotte. V. *Caverna* et *Crota*.

GROU, s. m. (gróu). Pour group, rouleau de pièces d'argent, V. *Group*.

GROU, s. m. dl. GROUUN, GRUN. Le frai ou les œufs des poissons, des grenouilles; lentes, le couvain des abeilles. V. *Lende*.

Éty. de *grus*, grue, d'où *congruere*, s'accorder, s'assortir, s'accoupler comme font les grues, d'où ensuite *grou*, produit de l'accouplement de la réunion. V. *Gru*, R.

GROU, s. m. (grou), dg. Réduit, gîte.

GROUAGNA, s. f. M. Garc. dans son dictionnaire renvoie à *Agrouagna* qui manque.

GROUAIRE, s. m. (grouáïré). *Frayère*, lieu où les truites frayent; creux qu'elles laissent dans le sable après avoir frayé.

Éty. de *grou* et de *aire*. V. *Gru*, R.

GROUAR, v. n. (grouá); FRIAR. Engendrer, couver, frayer, en parlant des poissons, lorsque le mâle féconde avec sa laite le frai de la femelle; muser, s'amuser, tarder, en dl.

Éty. de *grou*, frai, et de *ar*. Ce mot est celt. selon M. Astruc. V. *Gru*, R.

Grouar la febre, couver la fièvre.

On dit aussi qu'*una frema groua*, lorsqu'elle éprouve les premiers symptômes de la grossesse.

GROUFIGNADA, Voy. *Grafignada*. Garc.

GROUFIGNAR, V. *Grafignar* et *Graf*, Rad.

GROUGN, GROUND, ROUN, ROUND, radical pris du latin *grundire* ou *grunnire*, gronder, grogner, que Denina dérive du grec γρύζω (gruzô), grogner, et Vossius de γρυλλίζω (grullizô), m. s. formé de γρύλλος (grullos), pourceau. Ce mot peut n'être aussi qu'une onomatopée.

De *grunnire*, par apoc. et changement de *ni* en *gn* et de *u* en *ou*, *grougn*; d'où: *Grougn-ar*, *Grougn-aire*, *Gaougn-oun*, *En-grougnar*.

De *grundire*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *ground*; d'où: *Ground ar*, *Grou-au*, *Grondilh-ar*, *Grond-ir*, *Gronh*, *Gronh-ir*.

De *grunnire*, par apoc. *grun*, *groun*, et par la suppr. du *g*, *roun*; d'où: *Roun-aire*, *Roun-ar*.

De *grundire*, par apoc. *grund*, *ground*, et par aphèr. du *g*, *round*; d'où: *Round-ina*, *Roundin-ar*, *Roundin-ous*, *Round-ir*.

GROUGNAIRE, ELA, s. (grougnáïré, arèle). Grogneur, euse, celui, celle qui grogne, qui est souvent de mauvaise humeur.

Éty. de *Grougn*, rad. de *Grougnar*, v. c. m. et de *aire*, celui qui grogne. V. *Grafignaire* et *Grougn*, R.

GROUGNAMENT, s. m. (grougnaméin); *Grunhido*, port. *Grugnito*, ital. *Gruñuido* et *Gruñimiento*, esp. Grognement, le cri naturel des pourceaux. V. *Grougn*, R.

GROUGNAR, v. n. (grougná); ROUNÇAR, REGAUGNAR, ROUIR, RONGASSAR, ROUNAR, ROUNSAR, RIMOUNAR, RABAGNAR, BRESENAR, REMAUMIAR, RUMINAR. *Grungir*, cat. *Grugnire*, ital. *Gruñir*, esp. *Grunhir*, port. Grogner, crier comme les pourceaux, gronder, murmurer, être de mauvaise humeur. V. *Boumbouniar*.

Éty. du lat. *grunnire*, m. s. V. *Grougn*, Rad.

GROUGNARD, V. *Grougnoun*.

GROUGNAUT, s. m. (grougnáou), dl. Goujon, poisson. V. *Goujoun*.

GROUGNOUN, adj. s. m. (grougnóun); GARRANÇOUS, RONGASSOUS, GROUGNARD. Grognon, sujet à grogner, à gronder.

Éty. de *Grougn*, rad de *Grougnar*, v. c. m. et de la term. dim. *oun*, petit grogneur. V. *Grougn*, R.

On dit au fém. une vieille grognon et non *grognone*.

GROUL, OULA, adj. (gróul, óule). Sale dans ses vêtements. Garc. V. *Groula*.

GROULA, s. f. (groúle); GROULEA, GROUNLA. Savate, vieux soulier, et fig. femme déguenillée, souillon, gaupe, femme de mauvaise vie; personne usée; reste de pâté, d. bas lim.

Éty. du grec γρυτη (grutê), vieux soulier, formé de γρὺ (gru), rognure d'ongles, un rien, un fêtu. M. Astruc croit que ce mot est celtique.

Dérivés: *Groularia*, *Groulegear*, *Groulier*.

Aquellas miserablas groulas,
Quand tourneroun l'ai à l'houstau
Mi digueroun holà coumpaire,
D'aquelous ais s'en troba gaire.
J. M. Pr.

Jugar à passar la groula, jouer à la savate.

GROULARIA, s. f. (groularie). Vieux souliers, choses sales et de vil prix.

Éty. de *groula* et de *Aria*, v. c. m. où du grec γρυτάρια (grutaria), vieux souliers, vieux habits.

GROULASSOUN, s. f. (groulassóu), dl. GROUNLASSOUN. Traîneur de savate. Douj.

GROULEGEAIRE, s. m. (grouledjáïré); POURQUEGEAIRE. Bousilleur, qui travaille grossièrement et salement.

GROULEGEAR, v. n. (grouledjá); POURQUEGEAR. Sabrenauder, saveter, gâter un ouvrage en le faisant ou en le raccommodant malproprement, faire le savetier.

Éty. de *groula* et de *egear*, faire.

Faire de groulas ou lou groulier.

GROULHANT, ANTA, part. prés. (grouillán, ánte), dg. Frétillant, pétillant.

Grouilhans *de santat é de bido.*
Bergeyret.

C'est-à-dire:

Groulhant *de santat et de vida.*

GROULIER, s. m. (groulié); GROULLIER, SABARNAU, TACOUNAIRE, TACOUNIER. Savetier, mauvais cordonnier ou cordonnier qui ne fait que rapetasser.

Éty. de *groula* et de *ier*.

GROUMA, Alt. de *Gourma*, v. c. m.

GROUMAND, V. *Gourmand*.

GROUMANDA, s. f. Nom qu'on donne aux araignées faucheurs, à Thorame. Voy. *Aragna-cambaruda*.

GROUMANDEGEAR, V. *Gourmandegear*.

GROUMANDISA, V. *Gourmandisa* et *Gourmand*, R.

GROUMANDOUN, OUNA, adj. (groumandóun, óune); GOURMANDOUN. Petit gourmand, un peu gourmand et même fin gourmand.

Éty. Dim. de *Groumand*, v. c. m. et *Gourmand*, R.

Es deis enfants de Barjemoun,
Delicat et groumandoun. Pr.

GROUMAR SE, v. r. dl. Se fâcher, se disputer. V. *Gourmar se*.

GROUMEL, dl. Morve. V. *Mourvel*.

GROUMEOU, V. *Grumeou* et *Grum*, R.

GROUMET, V. *Gourmet*.

GROUMETA, s. f. (grouméte); GOURMETA. Gourmette, chaînette de fer attachée aux branches de la bride, et qui serre quand elle est placée, la ganache du cheval bridé.

Mettre la groumeta, gourmer un cheval.

Qu'a la groumeta, gourmé.

GROUMICHEL, V. *Cabudeou* et *Gramicel*, R.

GROUMOUROUN, s. m. (groumouróun). Nom qu'on donne, à Riez, aux groseilles à maquereau. V. *Agrouvelier blanc*.

GROUN, s. m. (gróun). Congre. Garc. V. *Filas*.

GROUNCH, s. m. (grountch); FELAT. Nom nicéen du congre-commun. V. *Filas*.

GROUNCH-NEGRE, s. m. Nom nicéen du congre-noir, *Conger-niger*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères.

GROUNDAIRE, ARELA, s. (groundáïré, arèle); GROUNDUR. Grondeur, euse; qui gronde, qui est dans l'habitude de gronder.

GROUNDAMENT, s. m. (groundaméin). Grondement, bruit sourd. Garc.

GROUNDAR, v. a. et n. (groundá). Gronder, murmurer, réprimander avec humeur, avec colère, criailler. V. *Grougnar*.

Éty. du lat. *grundire*, m. s. Denina le fait venir du grec γρύζω (gruzô), gronder, grogner, murmurer. V. *Grougn*, R.

GROUNDARIA, s. f. (groundarie). Gronderie, criaillerie, réprimande.

GROUNE, V. *Grounch*.

GROUNGEYA, s. f. d. arl. V. *Grouselha*.

GROUNLA, d. bas lim. V. *Groula.*

GROUNLASSOUN, s. m. (grounlassóu), d. bas lim. V. *Groulassoun.*

GROUNLIER, v. a. V. *Groulier.*

GROUNSELA, s. f. (grounzèle). Alt. de *Grouselha*, v. c. m. et *Grous*, R.

GROUNSELHIER, s. m, (grounzelié). Nom qu'on donne, à Arles, au groseiller ordinaire. V. *Grouselhier* et *Grous*, R.

GROUP, s. m. (group); GROU, GRANOULHA. *Grupo*, port. cat. Groupes, rouleau de pièces d'or ou d'argent; le magot de quelqu'un, plusieurs choses réunies ensemble.

GROUP, s. m. (group); *Grop*, cat. C'est dans la Haute-Provence un synonyme de *Nous*, v. c. m.

GROUPA, s. f. (croupe); CROUPA. *Groppa*, ital. *Gropa*, cat. *Grupa*, esp. *Garup*, port. Croupe, hanche et haut des fesses des bêtes de somme, et particulièrement du cheval.

Éty. V. *Group*, R.

Pourtar en groupa, Tr. mettre, prendre ou mener en croupe, selon qu'on parle d'un porte-manteau ou d'une personne, et non *porter en croupe*, parce que c'est le cheval qui porte ainsi.

GROUPADA, s. f. (groupáde). Grain, tourbillon qui se forme tout à coup, ou pluie de peu de durée.

GROUPADA, s. f. (groupade), dl. *Groupada de aigua*, cat. Ondée de pluie. Voy. *Ramada.*

GROUPAR, v. a. (groupá); *Aggrupare*, ital. Nouer, V. *Nousar*; pour grouper, rapprocher; v. n. former un groupe, se grouper, se couvrir, s'envelopper. V. *Agouloupar.*

GROUPATAS, s. m. V. *Corpatas* et *Corp*, R.

GROUPEIROUN, s. m. (groupeiróun). *Ragot*, crochet qui est au timon d'une charrette.

Éty. Dim. de *group* et *Croc*, R.

GROUPIERA, s. f. (groupière); CROUPIERA, CROUPIEIRA. *Gropera*, cat. *Grupera*, esp. *Groppiera*, ital. Croupière, cylindre de cuir rembouré qui passe sous la queue du cheval pour empêcher que la selle ne se porte trop en avant.

Éty. de *groupa*, croupe, et de *iera*. V. *Croup*, R.

GROUPIOUN, Garc. V. *Croupion.*

GROUPIR, v. n. (groupir); CROUPIR, GUPIR, BOUGNAR. Croupir, on le dit d'un liquide, et particulièrement de l'eau qui se corromp par le repos; rester longtemps dans un endroit; *Groupir dins lou vici*, croupir dans le vice.

GROUPISSAMENT, s. m. (groupissaméin); GROUPICHAMENT. Groupissement.

GROUS, GROUV, sous-radical dérivé du latin *grossularius*, groseiller, dim. de *grossus*, gros, relativement à de plus petites espèces.

De *grossularius*, par apoc. *gross*, et par le changement de *o* en *ou* et suppression d'un *s*, *grous*; d'où: *Grous-ela*, *Grous-elha*, *Grouselh-ier.*

GROUSELHA, s. f. (grouseille); GROUGEYA, GREOUSELA, GRIOUSELA, GROOUSELHA, AGROUVELA, GROUSELA, AGRELHOU, AGRASSOL. *Grosella*, esp. Groseille, fruit du groseillier.

Éty. du lat. *grossularia*, nom du groseillier, dérivé de *grossus*, figue qui n'est pas mûre, dont les fruits ressemblent à une figue naissante. V. *Grous*, R.

Grouselha de bouissoun, groseille à maquereau sauvage.

Grouselha ou *agrouvela roulana*, nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, aux groseilles rouges ordinaires.

L'Abrégé des bons fruits faisait mention de huit espèces de groseilles, en 1665.

GROUSELHIER, s. m. (grouseillié); AGRASSOLIER, AGRASSOULIER, AGRASOULIER, GROOUSELHIER, AGROUVELIER, GROUSELIER, AGROUSELIER, GRIOUSELIER, AGRASSOL. Nom générique des groseilliers, qui désigne, dans la Haute-Provence, quand il est employé sans épithète, le groseillier épineux ou groseillier à maquereau sauvage, *Ribes uva crispa*, Lin. arbuste épineux de la fam. des Groseilliers, qui croît dans les lieux arides et au bord des champs, dans la Haute-Provence.

Éty. du lat. *grossularia* ou de *grouseilha* et de *ier*. V. *Grous*, R.

GROUSELHIER BLANC, AGROUVELHIER-BLANC, AGRIMOULHIER. Groseillier à maquereau, variété cultivée du précédent, dont les fruits sont plus gros, mais moins doux que ceux de l'espèce sauvage; Linneus en avait fait une espèce sous le nom de *Ribes grossularia.*

CROUSELHIER ROULAN, AGROUVELHIER ROULAN, GROUSELHIER. Groseillier à fruits rouges cultivé, *Ribes rubrum*, Lin. arbrisseau du même genre que les précédents, qui produit les groseilles rouges dont chacun connaît l'usage.

Cette espèce croît spontanément dans quelques-uns des bois de la Haute-Provence, et particulièrement à Faille-Feu, près de Prads, Basses-Alpes.

GROUSS.... V. à *Gross....* Les mots qui manquent à *Grouss....*

GROUSSAN, V. *Grossan.*

GROUSSAR, V. *Grossar.*

GROUSSEE, adj. anc. béarn. Grossier. V. *Groussier* et *Gross*, R.

GROUSSESSA, V. *Grossessa.*

GROUSSIER, s. m. dg.

Lou candelié, lou counfissou,
Lou groussié *que haren ses jou?* (sans le feu)
D'Astros.

GROUSSIER, s. m. (groussié); GRAME. Nom qu'on donne, à Montpellier, au *Triticum phœnicoïdes*, plante de la fam. des Graminées qu'on trouve sur le rivage de la mer. V. *Gross*, R.

GROUSSIER, et comp. V. *Grossier.*

GROUSSOUR, V. *Grossour* et *Gross*, Rad.

GROUTESCAMENT, adv. (groutescaméin). Grotesquement, d'une manière grotesque.

Éty. de *groutesca* et de *ment.*

GROUTESQUE, ESCA, adj. (groutèsqué, èsque); *Grutesco*, esp. *Grotesco*, port. *Grotesc*, cat. Grotesque, bizarre, extravagant, ridicule.

GROUTOUN, dl. V. *Grautoun* et *Cret*, Rad.

GROUUN, s. m. (grouún), dl. et rouerg. Germe, frai. V. *Grou.*

Jusqu'ol found dés estongs s'onimo lou *grouun.*
Peyrot.

GROUVELHAR, d. de Barcel. V. *Esgrouvelhar* et *Grulh*, R.

GROUVEOU, Garc. V. *Crouveou.*

GROUYER, dl. Alt. de *Groulier*, v. c. m.

GRU

GRU, GROU, radical pris du lat. *grus* et *grua*, grue, qu'on trouve écrit ainsi dans la loi salique VII, 6, dérivé du grec γέρανος (géranos), qui a la même signification, et qui n'est probablement qu'une onomatopée du cri de cet oiseau, *gr*, *gr*, *grou*, *grou*, ce qui semble le prouver jusqu'à l'évidence, c'est que le nom donné dans la plupart des langues à cet oiseau rend à peu près le même son. C'est ainsi que, *géranos*, grec; *grus*, *grua*, latin; *grua*, prov.; *grue*, franç.; *garan*, gallois; *cran*, anglo-saxon; *crane*, anglais; *krane*, all.; *kran*, flamand; imitent tous plus ou moins le cri que la grue fait entendre dans les airs; d'où: *congruere.*

De *grus*, par apoc. *gru* ou *grou*; d'où: *Grou*, *Grou-ar*, *Grou-aire.*

De *grus*, *grua*, grue: *Grua*, *Gru-er*, *Gru-ia*, *Grux*, *Gruy-a.*

De *congruere*, s'accorder, se rapporter, s'assortir, comme font les grues: *Coungru*, *In-coungru-itat*, *Congruent*, *Coun-grua.*

GRU, dl. V. *Grum* et *Gran.*

GRU, s. m. dl. Corroi de mortier. V. *Batut.*

GRU, s. m. d. lim. Chenil.

GRU, s. m. dg. Pour *grun*, le grain du raisin.

Partajaren lou glout de la rouzado,
Lou gru d'hiber et lou frut de l'estiou.
Jasmin.

GRUA, s. f. (grúe); AGRIA, GRUYA, GRAULA, AGRUA. *Grou*, port. *Grulla*, esp. mod. *Grua*, cat. anc. esp. ital. La grue, *Ardea*, Lin. genre d'oiseaux de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes. (à bec tranchant).

Éty. du lat. *grus*. V. *Gru*, R.

L'espèce la plus commune est la grue cendrée, *Ardea grus*, Lin. originaire du Nord où elle passe l'été. Vers le mois d'octobre, les grues se rendent en Asie ou en Afrique où elles restent jusqu'au printemps.

Les petits de la grue s'appellent *gruons.*

GRUA, s. f. *Grua*, cat. esp. ital. Grue, machine propre à élever des pierres et autres matériaux de construction.

Éty. Ainsi nommée parce que sa partie supérieure s'avance comme le cou de l'oiseau de ce nom. V. *Gru*, R.

M. Padmore, est le premier qui ait construit une grue.

La grue tournante, dont on se sert pour décharger les bateaux, fut inventée par Jean Tremel, mécanicien allemand, pensionné par la France, mort en 1803. Boquillon, Dict. de Invent.

GRUAIRE, V. *Gaurdadour* et *Grum*, Rad.

GRUAR, v. a. (gruá). Gruer, briser, monder l'orge, le réduire en gruau.

Éty. de *gru*, gruau, et de *ar*. V. *Grum*, Rad.

GRUAU, s. m. (gruáou). Garc. V. *Gruns*.

GRUCH, s. (grútch), dl. Recoupes. Voy. *Recoupadura*.

Éty. de *Grum*, R. v. c. m.

GRUDADOUR, adj. et s. (grudadóu), dl. GRUDAIRE, GRUAIRE, DEGRUDADOUR. *Moulin grudadour*, moulin à monder, moulin à gruau, Sauv. en dg. *égrappoir*.

Éty. de *grud*, gruau, et de *adour*. Voy. *Grum*, R.

GRUDAIRE, s. m. (grudàïré), dl. ENSAUMADAIRE. Chargeur de vendange ou *égrappeur*. Sauv.

Éty. de *grud* et de *aire*. V. *Grum*, R.

GRUDAR, v. a. (grudá), dl. DEGRUDAR. Pour égrapper, V. *Desgrapar;* pour monder. V. *Moundar*.

Éty. de *grud*, grain, et de *ar*. V. *Grum*, R.

GRUDAT DE, s. m. dl. Du gruau de froment ou d'épeautre. V. *Gruns* et *Espeouta*.

Éty. de *grud* et de *at*. V. *Grum*, R.

GRUEC, adj. vl. GRUECS. Jaune.

GRUEC, adj. vl. V. *Groc*.

GRUELA, s. f. (gruèle), d. bas lim. Clôture faite avec des pierres dans une rivière, pour y retenir le poisson; M. Béronie donne pour équivalant français à ce mot *congrier*.

Éty. de *grus*, grue, d'où *congruere*, s'assortir ensemble comme les grues, *gruela*, lieu qui rassemble, réunion. V. *Gru*, R.

GRUELA, s. f. vl. Ecorce. V. *Gruelha*.

GRUELHA, s. f. (gruéille); ESCAL, VERIN, VERE, GRUILHA, GRUIA, GRUEYA, CAULA, COUSCOULHAS, BALOFA, CALOFE, CALOUFA, ESCALAGNA. Enveloppe extérieure et herbacée de certains fruits. V. *Grulh*, R.

Gruelha de nose, brou de noix. V. *Tanc-de-nose*.

Gruelha de peses, cosse des pois.

Gruelha d'agland, avelanède.

Gruelha de meloun, écorce de melon.

Éty. Ce mot viendrait-il de l'all. *groen*, vert?

GRUEOU, V. *Grums* et *Grum*, R.

GRUER, adj. vl. De grue. V. *Gru*, R.

GRUES, s. m. (grué), dg. Enfaîteau ou tuile faîtière, tuile creuse qu'on place sur le faîte des toits.

GRUGA, s. f. (grúgue). Cerf-volant. V. *Cerf-volant*.

GRUGEAR, v. a. (grudjá). Gruger, ruiner quelqu'un petit à petit et à son profit.

Éty. du grec γράω (graô), manger.

GRUGEAT, ADA, adj. et p. (grudjá, áde). Grugé, ée.

GRUGNAU, V. *Gournau*.

GRUGNOMENT, dl. V. *Grougnament* et *Grougn*, R.

GRUIA, V. *Gruelha* et *Grulh*, R.

GRUIA, Alt. de *Grua*, v. c. m. et *Gru*, Rad.

GRUIER, adj. vl. GRUER. *Grullero*, esp. Gruyer, à grues. V. *Gru*, R.

GRUIERA, nom de lieu (gruière). *Froumagi de Gruiera*, fromage de Gruyère.

GRUILHA, V. *Gruelha* et *Grulh*, R.

GRUIOUN, s. m. (gruióun), dl. Calotte, cupulle, alvéole du gland. V. *Grulh*, R.

GRUISSA, s. f. vl. Grosseur. V. *Gross*, Rad.

GRULH, GRUELH, radical dont l'origine est assez incertaine et qui forme la base des mots qui désignent l'enveloppe verte des fruits et particulièrement des légumes, il peut venir du teuton *grun*, vert, d'où l'allemand *grün*, *gruen*; l'anglais *green*, qui ont la même signification, d'où encore *gruarius*, syn. de *viridarius*, en basse lat. verdier, gruerie, forestier, parce que les enveloppes de ces fruits ou légumes sont ordinairement vertes.

De *grun*, *gruen*, par le changement de *u* en *lh*, *grulh*, *gruelh*; d'où: *Gruelh-a*, *Es-grulh-ar*, *Es-grouv-elh-ar*, *Grui-a*, *Gruilh-a*, *Grui-oun*, *Grouvelh-ar*, *Ei-grui-ar*, *Ei-grui-at*.

GRULH, vl. V. *Groing* et *Grougn*, R.

GRUM, GRUN, GRUMEL, GRUD, radical dérivé du latin *grumus*, grumeau, masse, monceau, tas, formé de *gero*, porter, comme si l'on disait *geremus*.

De *grumus* et du dim. inusité, *grumellus*, par apoc. *grum*, *grumel;* d'où: *Grum*, *Grum-ada*, *Grums*, *Grum-a*, *Grum-eou*, *Es-grun-ar*, *Grun-ada*, *Grun-al*, *Es-grun-ar*, *De-grun-ar*.

De *grumus*, par apoc. et changement de *m* en *d*, *grud* et *gru*, par suppr. du *d*; d'où: *Gru*, *Grud-aire*, *Grud-ar*, *Gru-eou*, *Grus*, *Groum-eou*.

GRUM, s. m. (grún); GRUP, GRUNA, GRU, GRUMA, GRUN, MOUTEL. *Gram*, cat. Grain de sel, et en général, grain de quelque chose de dur, grumeau. On dit cependant et improprement *grum de rasin*, pour grain de raisin.

Éty. Du celt. selon M. Astruc, ou de *gremus*, lat. V. *Grum*, R.

Doou bon grum, de la bonne espèce, de la bonne souche.

Doou gros grum, de la grosse espèce; fig. d'une famille distinguée.

GRUM, Pour frai. V. *Grou*.

GRUM-D'AL, s. m. (grú-d'al), d. bas lim. Gousses ou tubercules qui forment la tête de l'ail.

GRUMA, s. f. (grúme), dl. Pour grain de raisin. V. *Agi*.

Aquit de poulida gruma, voilà de belle vendange.

Éty. de *grumus*. V. *Grum*, R.

GRUMA, s. f. dl. Pour larme, V. *Lagrima*, dont *gruma* n'est qu'une altér. V. *Lagrim*, R.

GRUMA, s. f. dl. Pour écume. Voy. *Escuma*.

GRUMADA, s. f. (grumáde), dl. Les grains de raisins séparés de la raffle.

Éty. de *grun*, grain, et de *ada*. Voy. *Grum*, R.

GRUMAR, et

GRUMEGEAR, dl. V. *Escumar*.

GRUMEL, s. m. (grumèl), dl. Peloton. V. *Cabudeou* et *Gramel*, R.

GRUMELAR, dl. V. *Debanar*.

Éty. de *grumel* et de *ar*. V. *Gram*, R.

GRUMELAR SE, v. r. (sé grumelá). Se grumeler, se mettre en grumeaux. Garc.

GRUMELOUS, OUSA, adj. (grumelóus, óuse). Grumeleux, euse. Garc.

GRUMEOU, s. m. (gremèou); GROUMEOU. Trumeau de bœuf, le trumeau de devant est placé au-dessus des genoux de devant, et l'autre, le plus recherché est, la pièce du devant de la poitrine, entre les deux jambes. Sauv.

Lou gros trumeou, est le trumeau de devant.

Lou pichoun trumeou, le trumeau de derrière. Avril.

GRUMEOU, s. m. *Grumo*, port. Grumeau, peloton de farine mal délayée. Voy. *Moutouloun* et *Brigadeou*.

Éty. du lat. *grumus*, *grumelus*, m. s. V. *Grum*, R.

GRUMICEL, dl. V. *Gramiceou*, *Cabudeou* et *Gramicel*, R.

GRUMICELET, dl. V. *Gramiceloun* et *Gramicel*, R.

GRUMILHAS, s. f. pl. (grumilles), dg. et lim. Petites larmes.

Éty. V. *Lagrim*, R.

GRUMIR, v. n. (grumir), dg. Trembler, frissonner.

Grumir de paour, Trembler de peur.

GRUMS, s. m. pl. (grúns); GRUEOU, GRUAU, AVENAT, GRUDAT. Gruau d'avoine, avoine qu'on a dépouillée de sa balle et de son écorce.

Éty. du lat. *grumus*, grumeau, ou de *grut*, orge ou blé, en anglo-saxon. Voy. *Grum*, R.

GRUNAL, dg. Bergeyret. Grain. Voy. *Gran* et *Grum*, R.

GRUNEGEAR, v. n. (grunedjá), dl. Avoir le hoquet; avoir peine, mourir. Sauv.

GRUNEL, s. m. (grunèl), dl. Lit, gîte, retraite; coquille. V. *Jas*.

GRUNIMENT, s. m. vl. *Grunimiento*, esp. V. *Grougnament* et *Grougn*, R.

GRUNS, s. m. pl. (grúns). Nom qu'on donne, au gruau d'avoine, à Allos. Voy. *Avenat*.

GRUOC, adj. vl. V. *Groc*.

GRUP, s. m. vl. Grain; il ou elle quitte; déguerpit; qu'il ou qu'elle déguerpisse.

GRUP, s. m. (grúp), dl. Onglée, engourdissement des doigts causé par le froid. V. *Grepi*.

GRUPELAR, dl. Égrener du raisin. V. *Desgrunar*.

Éty. de *grup* et de *ar*.

GRUPELOUS, dl. Chassieux. V. *Lagagnous*.

GRUPI, s. f. (grúpi); GRUPIA, GRIPIA, GREPIA, CRUPI, CRUPIA. *Greppia*, ital. Crèche, mangeoire des bêtes de somme, espèce d'auge de bois placée au-dessous du râtelier.

Éty. Ce mot est ligurien, d'après l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône. Voy. *Crup*, R.

Roquefort qui fait dériver le mot français *crèche*, de la basse lat. *greppia*, dit que celui-ci n'est qu'une altération de *præsepe*, qui signifie crèche, mangeoire, et *præsepe*, selon Noël, vient de *præ-sepes*, devant la haie, et *sepes*, du grec σηκὸς (sêkos), bergerie.

D'autres pensent que *crupi*, peut venir du lat. *crates*, râtelier, dérivé de κραπτέω

(kraptcô), contenir ; viendrait-il de γραινω (grainô), manger?

Dans une crèche on nomme :

FOND DE MANGEOIRE, le fond de l'auge.
DEVANT DE LA MANGEOIRE, la planche qui forme le devant.
RACINAL, les pièces de bois debout, scellées en terre, dans lesquelles est fixée le devant de la mangeoire.

GRUPIR, vl. V. *Guerpir.*

GRUPIR, v. a. (grupir). Couvrir, recouvrir pour orner ou conserver ; mettre, répandre. Garc.

GRUS, V. *Gruns.*

GRUSILHOUNS, s. m. pl. (grüzillóus), d. lim. Petits grains, dim. de *grus.* Voy. *Grum,* R.

GRUSOIR, s. m. (grusóir). *Grésoir* ou *grugeoir*, instrument de fer qui sert aux vitriers pour égruger les extrémités mal coupées des carreaux de verre.

GRUT, s. m. (grú), dl. GRUTZ. Grain de raisin. V. *Agi;* vl. farce, hachis.

GRUT, s. m. vl. Bitume.

GRUTAR, v. a. (grutá), dl. Picoter une grappe; fig. dépouiller quelqu'un. Sauv.

Éty. de *grut* et de *ar.*

GRUTS, s. m. pl. (grúts), dl. Gruau de maïs ou blé de Turquie. Sauv. V. *Grum,* R.

GRUVELIERA, s. f. (gruveliére). Terrein peu cultivé, champ de peu de valeur.

Éty. Alt. de *graveliera.* V. *Grav,* R. 2.

GRUX, s. f. vl. Grue. V. *Gru*, R.

GRUYA, s. f. (grúïe). Coquille. V. *Couquilha.*

Diou ren dei gruyos *de limasso,*
Que dei lampiens tenien la plaço.
Vouel de la cavalo.

GRUYA, s. f. Est aussi un des noms languedociens de la grue. V. *Grua* et *Gru*, Rad.

GRUYA, s. f. (gruïe), dg. Cerf-volant. V. *Cerf-voulant.*

Éty. Alt. de *grua*, oiseau. V. *Gru*, R.

GUA

GUA, s. f. vl. Gué; jument. V. *Ga.*

Éty. Alt. de *ega*, du lat. *equa.*

GUABADOR, vl. V. *Gabaire.*

GUABAIRE, s. et adj. m. vl. Trompeur. V. *Gab*, R.

GUABAIRIA, vl. V. *Gabaria* et *Gab*, Rad.

GUABAR, v. a. vl. Tromper, plaisanter. V. *Gab*, R.

GUABAROT, s. m. vl. Gabarote, batelet, canot.

GUABIA, vl. V. *Gabia* et *Cav*, R.

GUACH, s. m. vl. Guet, sentinelle, garde, faction. V. *Gait*, R.

GUACHA, vl. V. *Agassa.*

GUAFUR, s. m. vl. Glouton, gourmand.

GUAG, s. m. vl. GUAGZ. Gage, caution. V. *Gag*, R.

GUAI, adj. vl. V. *Gai* et *Gaud*, R.

GUAI, AIA, adj. vl. Gai. V. *Gai* et *Gaud*, R.

GUAIDAN, s. m. (gueidán); GUEIDAN, vl. Guide. C'est aussi un nom propre et un nom de lieu.

Éty. de la basse lat. *guidar*, guider. V. *Guid*, R.

GUAIET, s. m. vl. Geai.

GUAIEZA, vl. V. *Gayetat* et *Gaud*, R.

GUAIGNAR, s. m. vl. Pillard, avide de gain. V. *Gagn*, R.

GUAIMENTAR, vl. V. *Gaymentar.*

GUAIRE, vl. Guère ; beaucoup. V. *Gaire.*

GUAITA, s. f. vl. Sentinelle. V. *Gait*, Rad.

GUAITAR, vl. V. *Gaitar.*

GUALART, vl. V. *Galiador* et *Gal*, Rad.

GUALAUBIA, vl. V. *Galaubia.*

GUALAUBIER, vl V. *Galaubier.*

GUALE, vl. V. *Galera.*

GUALH, s. m. vl. Coq. V. *Gau* et *Gall*, Rad.

GUALIADOR, s. m. d. vaud. GALIAIRE. Trompeur. V. *Galiare.*

GUALIAIRE, vl. V. *Galiaire.*

GUALIAMEN, vl. V. *Galiament.*

GUALIAR, v. a. vl. Bafouer.

GUALIAR, vl. V. *Galiar* et *Gal*, R.

GUALIART, adj. vl. Trompeur.

GUALLAR, v. a. vl. Tromper.

GUALLINIER, adj. vl. *Gallinero*, esp. *Gelinier*, mangeur de volaille, terme de fauconnerie. V. *Gall*, R.

GUAN, vl. V. *Gant.*

GUANDA, vl. V. *Ganda* et *Gand*, R.

GUANDIA, vl. V. *Ganda* et *Gand*, R.

GUANDIDA, vl. V. *Gandida.*

GUANDIR, vl. V. *Gandir.*

GUANHA, s. f. vl. Branchies. V. *Gaugna* et *Gaugn*, R.

GUANT, s. m. vl. GAN. *Guant*, cat. Promesse, garantie. V. *Gant* et *Gant*, R.

Il ou elle détourne.

GUANTA, vl. V. *Ganta.*

GUANTA, s. f. vl. Oie, V. *Auca;* c'était anciennement un des noms de la cigogne.

Un auzel apelat cigonia o guanta.
Trad. d'Albuceisis.

GUAP, vl. Raillerie. V. *Gab.*

GUARALHA, s. f. vl. Dispute; accointance, liaison; foi, croyance.

Éty. de *Garalh*, v. c. m.

GUARAMBEL, s. m. vl. GUARAMBEU. Tournoi, combat, attaque, poursuite.

GUARAMBEU, s. m. vl. Combat. Voy. *Guarambel.*

GUARAN A, expr. adv. vl. A proportion.

GUARANDA, s. f. vl. Garantie. V. *Gar*, Rad.

GUARANDA, vl. V. *Garanda* et *Gar*, R.

GUARAR, vl. Regarder. V. *Garar* et *Gar*, R.

GUARDA, vl. *Guarda*, cat. esp. Voy. *Gard* et *Gar*, R.

GUARDADOR, vl. *Guardador*, cat. V. *Guardaire* et *Gardayre.*

GUARDADURA, s. f. vl. *Guardatura*, ital. Regard.

GUARDAIRE, s. m. vl. GUARDADOR, GARDAYRE. Gardien. V. *Gar*, R.

GUARDAMEN, s. m. vl. Observance. V. *Gar*, R. et *Gardamen.*

GUARDAR, v. a. vl. *Guardar*, cat Regarder, observer, considérer. V. *Gardar.*

Éty. de la basse lat. *wardare.* V. *Gar*, R.

GUAREN, vl. V. *Garen.*

GUARENGAL, s. m. vl Galanga. C'est peut-être à tort que M. Raynouard a traduit ce mot par *galéga*, sorte de plante, au lieu de *galanga.*

GUARENT, vl. *Garen.*

GUARENTIA, vl. *Guarentia*, cat. V. *Garentia* et *Gar*, R.

GUARENTIZIA, s. f. vl. V. *Garantia* et *Gar*, R.

GUARIMEN, vl. V. *Garimen.*

GUARIR, vl. GARIR, GUERIR. *Guarir*, cat. Préserver, garantir. V. *Garir.*

GUARIR, V. *Garir.*

GUARIT, adj. et p. vl. Délivré.

GUARIZO, s. f. vl. *Guarisó*, cat. Défense, ressource, expédient, remède; guérison.

GUARLANDA, s. m. vl. V. *Guirlanda.*

GUARNIR, vl. *Guarnir*, cat. V. *Garnir* et *Garn*, R.

GUARNISO, et

GUARNIZO, vl. *Guarnicion*, esp. Voy. *Garniso* et *Garn*, R.

GUARONA, s. f. vl. Garonne, fleuve, du lat. *Garumna.*

GUARRA, s. f. vl. Jarre. V. *Jarra.*

GUARRIC, vl. V *Garrig.*

GUARRIC, s. m. vl. Forêt.

Éty. de *guarric* ou *garric*, chêne-vert.

GUARRIGA, vl. V. *Garriga.*

GUART, vl. V. *Gart.*

GUARZON, vl. V. *Garso.*

GUASANDOR, s. m. vl. Cultivateur, *exploiteur.* V. *Gagn*, R.

GUASAR, v. a. vl. Passer à gué. Voy. *Gaff*, R.

GUASC, vl. V. *Gascoun.*

GUASC, vl. V. *Gasc.*

GUASCO, vl. V. *Gascoun.*

GUASCO, vl. V. *Gasco.*

GUAST, vl. Désert, inculte. V. *Gast.*

GUASTAR, vl. *Guastar*, cat. V. *Gastar* et *Vast*, R.

GUASTAR, vl. V. *Gastar.*

GUAUG, vl. Joie. V. *Gaut.*

GUAUG, vl. V. *Guauch.*

GUAUS, adj. vl. Gai, beau. V. *Gaud*, Rad.

GUAVELLA, s, f. vl. Javelle. V. *Gavel*, Rad.

GUAYMEN, adv. vl. *Gayment*, anc. cat. *Guaimente*, ital. Gaîment.

GUAYEZA, vl. V. *Gayeza.*

GUAZAING, vl. V. *Gazan* et *Gagn*, R.

GUAZALHA, vl. V. *Gazalha.*

GUAZAN, s. m. vl. Vassal. V. *Gagn*, Rad.

GUAZANH, vl. V. *Gazan* et *Gagn*, R.

GUAZANHABLE, adj. vl. *Gouagnabile*, ital. Profitable, productif, de bonne venue.

GUAZANHADOR, s. m. vl. GUAZANHAIRE. *Guanyador*, cat. *Ganador*, esp. *Ganhador*, port. *Guadagnatore*, ital. Pillard, maraudeur. V *Gagn*, R. et *Gazanhaire.*

GUAZANHAIRE, s. m. vl. V. *Guazanhador.*

GUAZANHAR, vl. V. *Gagnar.*

GUAZANHAT, ADA, adj. et p. vl. Fertilisé, ée ; exploité, ée.

GUAZARDINC, vl. V. *Guazardon.*

GUAZARDO, et

GUAZARDON, s. m. vl. GUIZARDON, GUIZERDON, GUIERDON, GUAZARDINE. *Gazardon*, anc. cat. *Galardon*, esp. *Galardão*, port. *Guiderdone*, ital. Guerdon, récompense, profit, présent, rétribution. Voy. *Gagn*, R.

GUAZARDONADOR, vl. V. *Guiardonaire.*

GUAZARDONAR, v. a. vl. Guerdonner, récompenser. V. *Gagn*, R. et *Gazardonar.*

GUAZARDONAT, **ADA**, adj. et p. vl. Récompensé, ée. V. *Gazardonat.*

GUB

GUBA, s. f. vl. Jupe.

GUBELET, V. *Goubelet* et *Cup*, R.

GUBERT, s. m. vl. Toit, maison. Voy. *Couvert* et *Cobr*, R.

GUBERNACIO, s. f. vl. *Gobernacion*, esp. *Governação*, port. *Governazione*, ital. Conduite, direction. V. *Gouvern*, R.

GUD

GUDAS, s. f. pl. (gúdes), dl. Pieux fourchés pour soutenir et arc-bouter les claies d'un parc à brebis. Sauv.

GUDI, s. f. vl. Gaude, pastel. V. *Gauda.*

GUDIEU, s. m. (gudieu). Nom nicéen du vanneau. V. *Vaneou.*

GUE

GUECHE, adj. dl. V. *Guechou* et *Gauch*, Rad.

GUECHOU, **OUA**, **ECHA**, adj. (guétchou, oue, ètchoue); GUIGNAUGEAI, GUECHE, GUINCHET, LUSC, LUSCOU, GUERLE, BESUGNET, GUINCHOULIN, GUINCHAREL, GUERLI, GUECHOURLIN, GUERLHE, GAYNE. *Guercio*, ital. *Guerxo*, cat. *Guercho*, anc. esp. Louche, qui regarde de travers, dont les yeux semblent tourner du côté opposé où ils veulent regarder.

Éty. du grec γαυσὸν (gauson), oblique, tortu. V. *Gauch*, R.

On a attribué cette indisposition à plusieurs causes qui lui sont probablement étrangères ; il paraît qu'elle est due à la différence de refrangibilité des yeux, qui n'ayant pas la même portée, ne peuvent pas regarder ensemble le même objet, sans produire la confusion. Le strabiste ou le louche, en tourne un de côté, pour ne regarder qu'avec l'autre. La preuve de cette assertion se trouve dans l'expérience suivante, en faisant fermer un œil à un louche il peut regarder directement avec l'autre.

GUECHOURLIN, V. *Guechou.*

GUED, s. m. vl. Gué. V. *Gaffa* et *Vad*, R.

GUEDON, s. m. vl. Valet. V. *Geldos.*

GUEI, vl. Gué. V. *Ga*, *Gaffa* et *Vad*, R.

GUEICHAS, s. f. pl. dg. De gesses. Voy. *Jaissas.*

GUEIN, *Ren-guein-ar.*

GUEINA, Pour gaîne. Voy. *Gaina* et *Gain*, R.

GUEINA, s. f. (guèïne), d. bas lim. Faribole, sornette, propos de *gueinard*. Voy. *Faribola.*

Nous conta mas de las gueinas, il ne nous conte que des sornettes.

GUEINARD, **ARDA**, s. et adj. (gueinár, árde), d. bas lim. Cagnard, arde; niais, indolent. V. *Niais* et *Can*, R. 2.

GUEINARDEGEAR, v. n. (guéinardedzá), d. bas lim. Cagnarder. V. *Gusegear* et *Can*, R. 2.

GUEINE, s. m. (guèïné), dl. Renard. V. *Reinard.*

GUEIRA, impératif du verbe *Gueirar* (guèire). Avue, cri que font les chasseurs pour avertir leurs compagnons que le gibier est levé et qu'on peut traduire par, garde ! regarde ! observe !

Éty. Probablement du grec ἐγυείρω (éguéirô), éveiller, exciter, par la suppression du premier ἐ, ou de *guira*, qui dans la langue brésilienne signifie oiseau, comme si l'on disait, prenez garde, l'oiseau est levé ! V. *Gait*, Rad.

GUEIRAR, v. a. (gueirá). Avuer ou aveuer, observer le gibier levé pour voir où il se repose ; avuer la perdrix. Acad.

Éty. V. le mot précédent joint à la term. act. *ar* et *Gait*, R.

GUEIREGEAR, dl. V. *Esqueiregear* et *Queir*, R.

GUEIROUN, s. m. (gueiróun) ; SESSOU, SESSOUF, FALSET, SOUCHEISSEL. Gousset d'une chemise, petit carré de toile qui unit la manche au corps de la chemise, sous l'aisselle.

Éty. *Gueiroun* est dit ici pour *queiroun*, petit carré ; c'est la moyenne employée pour la forte, comme cela a fréquemment lieu. V. *Quadr*, R.

GUEITA, s. f. vl. Sentinelle, guet, observation.

Éty. de *Gueitar*, v. c. m. et *Gait*, R.

GUEITAR, V. *Gaitar* et *Gait*, R.

GUELA, s. f. (guèle), dl. V. *Agniela.*

GUELE, adj. vl. *Guèle*, ce mot servait à désigner une certaine qualité de soie. Rayn.

GUELP, s. m. (guèlp), dl. V. *Grepi.*

GUEN, s. m. (guin). Gain. V. *Gazan.*

GUENC, s. m. Garc. V. *Flourier.*

GUENCHIR, v. n. vl. Empêcher, détourner, éviter, gauchir, se détourner. V. *Gauch*, Rad.

GUENILHAS, s. f. pl. (guenilles); PILHAS. Guenilles, haillons, chiffons, vieilles hardes.

Éty. de *guenella*, banderole ou écharpe de guerrier, formé de la basse lat. *gaunacum*, guenille; guenille est un vêtement en lambeaux, en écharpe. V. *Gounel*, R.

GUENIPA, V. *Ganipa.*

GUENOUN, s. f. (guénoun) ; CAMIMOUN. Guenon, nom que dans le langage vulgaire, on donne généralement et indistinctement aux singes femelles qu'on élève dans les maisons. Les naturalistes réservent aujourd'hui la dénomination de guenons, aux espèces qui ont les membres postérieurs très-longs et une queue remarquable.

Éty. Ce mot, dont on ignore la véritable origine, paraît être dérivé de guenipe ou guenille, à cause de la saleté des espèces de singes, auquel on l'applique, selon les uns, ou de joue, selon les autres. V. *Gaut*, R.

GUER, adj. vl. V. *Guechou.*

GUERARCHIA, vl. V. *Hierarchia.*

GUEREIAR, vl. V. *Guerreiar.*

GUERENTIA, vl. V. *Garentia* et *Gar*, Rad.

GUEREYAIRE, vl. V. *Guerreiaire.*

GUERGA, s. f. (guérgue). V. *Gouergea.*

GUERI-GUERI, (gueri-gueri). Mots inventés pour appeler les petits cochons.

Faire gueri-gueri, chatouiller.

GUERIDA, s. f. vl. *Guarita*, anc. cat. *Guarida*, esp. port. Refuge, retraite, défense, toute espèce de fortification. V. *Gait*, R.

A la guerida, sauve qui peut.

GUERIDA, nom de femme. Altér. de *Margarida*, v. c. m.

GUERIDOUN, s. m. (gueridoún). Voy. *Guerindoun.*

GUERIMEN, vl. *Guerimen*t, cat. Voy. *Garimen.*

GUERIN-GUERIN-GALHA, V. *Guin-goungalha.*

GUERINDOUN, s. m. (guerïndóun), dl. GUERIDOUN. Guéridon, espèce de table ronde, à un seul ou trois pieds, servant à porter un flambeau, etc.

GUERINGUINGAU, s. m. (guerïnguïngáou). Coquelicot. Avril. V. *Rouala* et *Roourela.*

GUERIR, v. a. vl. Délivrer, sauver. V. *Garir* et *Gar*, R. 2.

GUERISOUN, s. f. (guerizóun); GARISOUN. *Guarison*, anc. cat. *Guarigione*, ital. Guérison, recouvrement de la santé, cure d'une maladie.

Éty. de la basse lat. *guarire*, ou de l'all. *waren*, sauver, conserver, selon Ménage. V. *Gar*, R.

GUERIT, s. m. (guerit). Goret, petit cochon. Avril. V. *Porquet.*

GUERIT-GUERIT, Goret-goret, cri d'appel que fait le porcher, pour faire rentrer les petits cochons. Avril.

GUERITA, s. f. (guerite). Guérite, petite loge pour une sentinelle.

GUERIZO, s. f. vl. Sauveté, sauvegarde. V. *Guerisoun.*

GUERLE, On le dit plus particulièrement des bigles ou louches dont les yeux se tournent vers le nez. V. *Guechou.*

Éty. du celt. selon M. Astruc. V. *Guech*, Rad.

GUERLE, adj. vl. Louche. V. *Guechou.*

GUERLEMAS, s. f. pl. (guerlémes), dl. Larmes, gouttes. V. *Lagrima* et *Lagrim*, Rad.

GUERLHE, dl. m. s. V. *Guechou.*

GUERLI, **IA**, s. (guèrli, ie), d. bas lim. Bigle, qui a les yeux tournés en dedans ; pour louche. V. *Lusc*, *Guechou* et *Gauch*, R.

GUERLIER, adj. (guerlié), dl. De travers, qui n'est pas droit. V. *Gauch*, R.

GUERP, d. rouerg. V. *Gobi.*

GUERPIR, v. a. et n. vl. GURPIR, GRUPIR. Déguerpir, abandonner, délaisser, quitter, séparer.

GUERPISC, vl. J'abandonne.

GUERR, radical dérivé du celt. *wer*, guerre, d'où l'allemand *werre*, m. s. On lit dans les Capitulaires de Charles-le-Chauve, tit. 23 cap. 15 : «*Rixas et dissensiones, seu seditiones quas, vulgus werras vocat*,» ou de l'hébreu *gara*, combattre : *Garr-eiador*, *Garr-eiar*, *Garr-ir*, *Guerr-a*, *Guerr-egeaire*, *Guerr-egear*, *Guerr-eian*, *Guerr-eiar*,

Guerr-eiador, *A-guerr-ir*, *A-guerr-it*, *Guerr-er*, *Guerr-eyador*, *Guerr-ien*, *Guerr-ier*, *Goerr-a*, *Guir-iar*.

GUERRA, s. f. (guèrre); *Guerra*, ital. esp. port. cat. Guerre, querelle, entre deux États souverains, qui se poursuit par la voie des armes, et par extension, inimitié, dispute, lutte.

Éty. du celt. *wer*, guerre. V. *Guerr*, R.

De guerra lassa, de guerre lasse, ne pouvant plus résister, céder par importunité, parce qu'on est fatigué par les supplications.

Noum de guerra, nom de guerre, sobriquet.

Anar ou estre à la guerra, aller ou être à l'armée.

Quelques auteurs attribuent à Bélus, la première guerre qui eut lieu sur la terre, quatorze siècles avant J.-C. Ils prétendent aussi que Nembrod, père de Bélus, fut le premier qui tourna, contre les hommes, les armes seulement destinées, jusques là, à combattre les bêtes féroces.

Boquillon, Dict. des Inv.

GUERREGEAIRE, s. m. (guerredjäïré); *Guerrejador*, cat. *Guerreador*, esp. port. cat. *Guerregiatore*, ital. Guerroyeur, celui qui se plaît à faire la guerre.

Éty. de *guerregear* et de *aire*, celui qui guerroye. V. *Guerr*, R.

GUERREGEAR, v. n. (guerredjá); GUERROUYAR. *Guerrejar*, cat. *Guerrear*, esp. port. *Guerreggiare*, ital. Guerroyer, faire la guerre.

Éty. de *guerra* et de *egear*. V. *Guerr*, Rad.

GUERREIAIRE, s. m. vl. GUERREYADOR. *Guerrejador*, cat. *Guerreador*, esp. port. *Guerreggiatore*, ital. Guerrier, guerroyeur, combattant. V. *Guerr*, R.

GUERREIAN, vl. Guerroyant. V. *Guerr*, Rad.

GUERREIAR, v. n. vl. V. *Guerregear* et *Guerr*, R.

GUERREIDOR, s. m. vl. V. *Guerregeaire* et *Guerr*, R.

GUERREIRA, s. f. vl. *Guerrera*, cat. esp. *Guerreira*, port. Ennemie. V. *Guerr*, Rad.

GUERREJAR, vl. V. *Guerreiar*.

GUERRER, s. m. vl. *Guerrès*, cat. V. *Guerrier* et *Guerr*, R.

GUERRESTAJE, s. m. vl. Guerroyage, action de guerre, de guerroyer. V. *Guerr*, Rad.

GUERREYADOR, vl. V. *Guerreiaire* et *Guerr*, R.

GUERREYADOR, s. m. anc. béarn. Combattant. V. *Guerr*, R.

GUERRIEN, d. béarn. V. *Guerrier* et *Guerr*, R.

GUERRIER, IERA, adj. (guerrié, iére); GARRIER. *Guerriero*, ital. *Guerrero*, esp. *Guerreiro*, port. *Guerrer*, cat. Guerrier, qui appartient à la guerre, qui aime la guerre, qui connaît l'art de la guerre.

Éty. de *guerra* et de *ier*. V. *Guerr*, Rad.

GUERRIER, IERA, s. GARRIER. *Guerriero*, ital. *Guerreador*, esp. *Guerreiro*, port. Guerrier, ière, celui ou celle qui fait ou qui a fait la guerre. V. *Guerr*, R.

En vl. il signifie aussi ennemi, adversaire, combattant, soldat.

GUERS, adj. vl. Louche. V. *Gauch*, R.

GUES, ESSA, adj. (guès, èsse), d. m. Engourdi, qui a l'onglée. V. *Gobi* et *Gauch*, Rad.

Mans guesses, mains gourdes.

GUES, adv. vl. Pas, point. V. *Ges*.

GUESP, VESP, radical dérivé du latin *vespa*, guêpe.

De *vespa*: *Vespa*, *Vesp-ier*.

De *vespa*, par le changement du *v* en *gu*, et l'apoc. *guesp*; d'où: *Guesp-a*, *Guesp-ier*, *Guesp-at-ier*.

GUESPA, s. f. (guèspe); VESPA, BRESPA. *Vespa* et *Bespa*, port. Guêpe, nom d'un genre d'insecte de l'ordre des Hyménoptères et de la fam. des Ptérodiples ou Duplécipennes, dont on connaît un assez grand nombre d'espèces.

Éty. du lat. *vespa*, m. s. V. *Guesp*, R.

La guêpe commune, *Vespa vulgaris*. Lin. est celle que l'on désigne plus particulièrement par le mot *guespa*, sans adjectif. On distingue dans son espèce, comme dans celle de l'abeille, trois sortes d'individus, les mâles, les femelles et les neutres. Voy. *Abeilha* et *Chabrilhant*.

En parlant d'une personne méchante, on dit fig. *Es una guespa*, c'est une guêpe.

GUESPATIER, s. m. (guespatié), d. de Barcel. Guêpier. V. *Guespier* et *Guesp*, R.

GUESPIER, s. m. (guespié); GUESPATIER, VESPIER. Guêpier, gâteau ou nid que construisent les guêpes.

Éty. du celt. *guesped*, ou de *guespa*, et de la term. multiplic. *ier*. V. *Guesp*, R.

Mooure lou guespier, émouvoir une querelle, éveiller le chat qui dort.

GUET, s. m. (guè); GACH, GAIT, GACHA, GACHIA, GAICT, GAITA, GUEITA, GA. Guet, fonction d'un soldat mis en sentinelle; certain nombre de soldats qui font la ronde pendant la nuit dans une ville.

Éty. V. *Gait*, R.

GUET-APANS, s. m. (guèt-apáns). Guet-à-pens, embûche dressée à quelqu'un pour l'assassiner ou pour l'outrager.

GUETA, s. f. (guéte), plus souvent employé au pluriel, GUETAS, GUETRA. Guêtre, habillement qui couvre le bas, ou toute la jambe et une partie du soulier; il est particulièrement destiné à empêcher que rien ne puisse entrer dans le soulier.

Éty. du bas breton *gueltron*, m. s.

On nomme;

AVANT-PIED, la partie qui couvre le dessus du pied.
SOUS-PIED, la bride qui passe sous la cambrure du soulier.

GUETAR, v. a. (guetá). Guêtrer, mettre des guêtres à quelqu'un; pour guetter, épier. V. *Gueitar*.

Éty. de *gueta* et de *ar*.

GUETAR SE, v. r. Guêtrer, mettre des guêtres ou se guêtrer.

GUETOUNA, s. f. (guetóune). Dim. de *gueta*, petite guêtre, guêtre qui ne couvre que le bas de la jambe, qu'on nomme aussi demi-guêtre.

GUETTAR, Épier. Avril. V. *Gueitar* et *Gait*, R.

GUEUIL, s. m. (gueuil), d. béarn. Genou. V. *Ginoulh* et *Ginoulh*, R.

GUEY, s. m. (guèy). Geai, oiseau. Voy. *Gay*.

GUG

GUGAREA, s. f. (gugarée); LOUBAS, d. des B.-du-Rh. Nom nicéen du centropome rayé, *Centropomus lineatus*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineuses), dont la longueur atteint trois décimètres.

GUI

GUI, s. m. (guì). Un des noms du gui de chêne. V. *Visc* et *Visc*, R.

Dérivés: *Gui-bald*, *Guido*.

Dans le d. bas lim. le mot *gui*, désigne aussi les feuilles du centre des laitues et des choux qui se pomment; la branche principale d'un arbre, celle du centre qui doit former le tronc.

GUIA, s. f. vl. *Guia*, port. cat. Chef, capitaine, guide. V. *Guida* et *Guisa*; pour guise, manière. V. *Guid*, R.

GUIADOR, vl. *Guiadór*, cat. V. *Guidaire* et *Guid*, R.

GUIAGE, s. m. vl. GUISAGE. Guidage ou droit de guide qu'un seigneur avait sur ses vasseaux. V. *Guidatge*.

Éty. de l'esp. *guiar*, guider, et de la basse lat. *guidagium*. V. *Guid*, R.

GUIAN-QUEIRE DE, expr. adv. (dé guian-quéïré). Par côté, de côté. Aub.

GUIAR, vl. *Guiar*, cat. V. *Guidar* et *Guid*, R.

GUIARDO, vl. V. *Guazardou* et *Gagn*, Rad.

GUIARDONAIRE, s. m. GAZARDONADOR. *Galardonador*, esp. *Gulardoador*, port. Rémunérateur, qui récompense.

GUIARDONAR, vl. V. *Gazardonar* et *Gagn*, R.

GUIATGE, s. m. vl. V. *Guidatge* et *Guid*, R.

GUIAUME, dl. Alt. de *Guilhaume* ou *Guilheoume*.

GUICHA-PED, Avril. V. *Quicha-ped* et *Quich*, R.

GUICHARD, adj. vl. GUICHART. Fin, rusé.

Dérivés: *Guichard*, nom propre.

GUICHET, s. m. (guitché). Pour targette, verrou, V. *Quichet*; pour guichet, petite porte, V. *Pourtissoou*.

Éty. de *huisset*, dim. de *huis*, porte.

GUICHETAR, v. a. (guitchetá). Fermer avec un guichet, mettre le guichet. Aub.

GUICHETIER, s. m. (guitchetié); QUICHETIER. Guichetier, portier de prison, valet de géolier.

GUID, GUIT, GUIZ, radical pris de l'italien *guidare*, guider, conduire, et dérivé du latin *vadare*, passer à gué, ou de *vadere*, aller, marcher, dérivé du grec βάδω (badô), m. s. quelques étymologistes le font venir de l'allemand *waden*, passer à gué.

De *guidare*, par apoc. *guid*; d'où:

Guid-o, *Guid-ar*, *Guaid-an*, *Gui-a*, *Gui-ador*, *Gui-age*, *Guia-atg*, *Guid-aire*, *Guid-ar*, *Guid-as*, *Guid-atge*, *Guid-o*, *Guid-on-atge*, *Guid-oun*, *Gui-on*, *Gui-ot*, *A-gui-ar*, *A-gui-et*, *Guioun-ot*. *Guit*, *Guiz*, *Guiz-adon*, *Guiz-ador*, *Guiz-age*, *Guiz-ar*, *Guiz-ard*, *Guiz-at*.

GUIDA, s. f. vl. GUISA. Guise, façon, manière : *Daital guia*, de cette manière, dans cette intention, en cet état.

GUIDA, s. f. vl. GUIA, GUIDAIRE, GUIZAIRE, GUIADOR, GUISADOR. Guide, guidon. V. *Guido*, *Guidoun* et *Guid*, R.

GUIDAIRE, s. m. GUIADOR, vl. *Guiador*, cat. esp. port. *Guidatore*, ital. Guide. Voy. *Guido* et *Guid*, R.

GUIDAMEN, s. m. vl. *Guiamento*, anc. esp. *Guidamento*, ital. Direction, conduite. V. *Guid*, R.

GUIDANO, s. m. (guidáne). Guide-âne, outil qui sert à conduire un forêt; ordo pour le bréviaire; tout ce qui sert aux ignorants pour diriger leur conduite.

Éty. du français guide-âne.

GUIDAR, v. a. (guidá); *Guidare*, ital. *Guiar*, esp. port. cat. Guider, conduire, mener, servir de guide.

Éty. de *guido* et de *ar*, ou de l'all. *weissen*, faire voir. V. *Guid*, R.

GUIDAR, v. a. vl. Aider. V. *Guid*, R.

GUIDAS, s. f. pl. (guides). Guides, bandes ou longes de cuir que l'on attache au bas des branches du mors de la bride des chevaux d'équipage, qui servent à les conduire et à les guider, d'où le nom de guides. V. *Guid*, R.

GUIDAS, s. f. pl. (guides). Rênes. Avril. V. *Renas* et *Guid*, R.

GUIDATGE, s. m. vl. GUIZATGE, GUIATGE, GUIDONATGE. *Guiatge*, anc. cat. *Guiage*, anc. esp. *Guidaggio*, ital. Conduite, direction, sauf-conduit, sauve-garde; droit de guide. V. *Guid*, R.

GUIDO, s. (guide). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à une variété du chêne, *au quercus excelsa*.

GUIDO, s. m. (guide); *Guida*, ital. *Guia*, esp. port. cat. Guide, ce qui, ou celui qui sert à nous conduire dans une route qui nous est inconnue; fig. celui qui en dirige un autre dans sa conduite. V. *Guid*, R.

David emploie ce mot au féminin dans les vers suivants :

Puisque per sa bountat
Changi de vido,
Sa santo voulountat
Sera ma guido.

GUIDONATGE, s m. vl. Impôt sur les chemins, sur le transport des marchandises; droit de guide. V. *Guidatge* et *Guid*, Rad.

GUIDOUN, s. m. (guidóun); *Guião*, port. Guidon, enseigne de cavalerie; l'officier qui le porte; cette charge; banderole que l'on porte aux processions et dont on orne les pains bénits; girouette, Voy. *Giroueta;* témoin d'une borne, V. *Agachoun*.

Éty. de *guido* et du dim. *oun*. V. *Guid*, Rad.

GUIDOUN, s. m. Jalon d'arpenteur, long bâton fiché en terre qui porte au sommet un carré de papier, on en pose de distance en distance pour prendre les alignements. V. *Guid*, R.

GUIDOUN, En terme de meunier, Voy. *Viroulet* et *Moulinet*.

GUIELA, s. f. (guièle); GUELA, ANGUIELA, dl. Filet de la queue des petits chats, partie de la moelle allongée qui se prolonge dans la queue des animaux, et qu'on tire en arrachant aux petits chats le bout de la queue, pour les faire croître, à ce qu'on prétend.

La guiela l'estrangle, la peste l'étouffe. Sauv.

GUIEN, s. m. (guïèn). Grand chardon. Castor.

GUIERDON, vl. et

GUIERDOUN, s. m. (guierdóun); GUERDON. Loyer, salaire, récompense.

Rendre lou guerdoun, rendre une journée en nature, payer de retour, rendre la pareille.

Éty. de l'ital. *guiderdone*. V. *Gagn*, R.

GUIGA, vl. V. *Gigua*.

GUIGERI, Garc. V. *Guilheri*.

GUIGN, GUINCH, sous-radical pris du latin *videre*, voir, regarder; d'où l'espagnol *guiñar*, regarder du coin de l'œil.

De *guiñar*, par apoc. *guiñ*, et par changement de *ñ* en *gn*, *guign*; d'où: *Guign-a-coua*, *Guign-ada*, *Guign-aire*, *Guign-ar*, *Guign-augeai*, *Guign-ocha*, *Guign-ochou*, *Guign-oun*, *Re-guign-ada*, *Re-guign-aire*, *Re-guign-ar*, *Guinch-a*, *Guinch-agal*, *Guincha-ment*, *Guinch-aire*, *Guinch-ar*, *Guinch-arel*, *Guinch-et*, *Guinh-ar*, *Guinch-oul-ar*, *Guinchoul-in*, *Guinch-ar*, *Re-guing-ar*.

GUIGNA-COUA, s. f. (guigne-coúe); BALLARINA-GRISA, GALAPASTRE, VACHEROUNA, GALOPASTRE, GUIGNA-COUA-D'ARAIRE. La lavandière, *Motacilla alba*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alêne), qui se distingue des autres bergeronnettes par sa poitrine blanche, avec un plastron noir en forme de croissant.

On voit souvent cet oiseau, le long des ruisseaux, s'approchant des lessiveuses sans crainte, d'où son nom de lavandière. Il fait son nid près des eaux, dans un trou de muraille ou sous quelque pierre; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs blancs, légèrement rayés et tachés de brun.

Le nom de *guigna-coua*, lui vient de ce qu'il agite continuellement cette partie. Voy. *Guign*, R.

GUIGNA-COUA, Est aussi le nom qu'on donne à la bergeronnette du printemps. V. *Bergeireta*.

GUIGNA-COUA-D'ARAIRE. Nom qu'on donne, à Avignon, à la lavandière, parce qu'elle suit souvent la charrue. V. *Guigna-coua*.

GUIGNA-COUA-D'ESTIOU. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, à la bergeronnette jaune. V. *Pastoureleta*.

GUIGNA-COUA, s. f. Fourmi de la grosse espèce, à tête rouge. Avril.

GUIGNADA, s. f. (guignáde); *Guiñada*, esp. *Lorgnade*, signe qu'on fait avec le doigt ou avec l'œil, coup d'œil. V. *Ulhana*.

Éty. de *guignan* et de *ada*. Voy. *Guign*, Rad.

Balhar la guignada, faire signe des yeux.

GUIGNAIRE, s. m. (guignäïré). L'index, le doigt qui est près du pouce.

Éty. de *guignar*, faire signe, et de *aire*, celui qui montre. V. *Guign*, R.

GUIGNAR, v. a. (guigná); ESPINCHAR. *Guiñar*, esp. Guigner, regarder du coin de l'œil, V. *Guinchar;* montrer au doigt, désigner; donner à entendre: faire mine de frapper, d'où le proverbe: *Qu te guigna guigna lou*, menace pour menace.

Éty. de l'esp. *guiñar*, m. s. V. *Guign*, Rad.

A guigna det, facilement, avec aisance.

Dérivés: *Guign-ada*, *Guign-aire*, *Guign-eou*, *Guign-oun*, *Guign-ocha*, *Guign-ochou*.

GUIGNARD, s. m. (guigná). Le pluvier guignard, *Charadrius morinellus*, Lin. oiseau de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grêle ou flexible), dont la chair est plus délicate que celle du pluvier ordinaire; il ne fait que passer dans nos pays.

Jean Guignard, bourgeois de Chartres, fut le premier qui, en 1542, fit connaître la délicatesse de cet oiseau, en mémoire de ce service, dit M. de Roquefort, les gastronomes de l'époque lui donnèrent son nom, avant il s'appelait *sirot*.

GUIGNAUGEAI, s. (guignooudzáï), d. bas lim. On le dit pour louche, V. *Guechou*, et proprement de celui qui a l'habitude de cligner souvent les paupières, de clignoter. V. *Guign*, R.

GUIGNEOU, s. m. (guignèou); GUINEU, dl. Défi, *Far la guigneou*, chômer, ne rien faire.

GUIGNER, s. m. (guigné). Nom gascon du gaînier ou arbre de Judée. V. *Avelatier*.

Éty. *Guigner*, est une altér. de *gainier*.

GUIGNOCHA, s. f. (guignótche); PALHETA-DE-FUSIL, CLAVELET, DESTEUTA, BLESTENCA, BLESTENTA. Détente d'une arme à feu, petit morceau de fer, en forme de languette, dont le talon appuye sur le bras de la gâchette et qui fait partir le chien quand on la presse.

Éty. de *guignar*, remuer, parce qu'on le fait un peu remuer pour faire partir le coup. V. *Guign*, R.

GUIGNOCHOU, s. m. (guignóchou). *Levecu*, fourmi à tête rouge. Garc. Voy. *Guign*, R.

GUIGNOUN, s. m. (guignóun). Guignon, malheur qui dépend du hasard.

Pourtar guignoun, porter malheur, porter guignon, avoir du guignon.

Éty. On a donné cette signification au mot guignon à cause des fascinations qui se font au jeu avec les yeux. V. *Guign*, R.

GUIGNOUN, s. m. dl. (guignóu). Moustache. V. *Moustacha*, boucle de cheveux.

GUIGNOUNAR, v. a. (guignouná). Vexer, inquiéter, fâcher, importuner quelqu'un. Garc.

GUIGO, nom d'homme, vl. Gui, Guiot.

GUIL, s. m. vl. Tromperie, moquerie. V. *Guilhar*.

GUILA, s. f. vl. GILLA. Tromperie, mensonge, moquerie. V. *Guilhar*.

GUILAR, vl. V. *Guilhar.*

GUILHABERT, nom d'homme. Alt. de *Guilibert*, v. c. m.

GUILHADOR, s. m. vl. Trompeur, mensonger, moqueur. V. *Guilhar.*

GUILHALMA, vl. nom de femme. Guillelmine.

GUILHAR, v. a. (guillá); FINAR, GUIAR, GUILAR. Tromper, duper, surprendre.

Éty. de la basse lat. *guiliator*, trompeur, ou de la basse lat. *vitiligator*, chicaneur, trompeur.

Tal crey *guilla* Guillot, que pels Guillot lo guillo.
Bergoing.

Dérivés : *Guil-a, Guil, Gill-a, Gill-ador, Guil-ar.*

GUILHAUME, nom propre. V. *Guilheoume.*

GUILHAUMES, dg. V. *Guilheoume.*

GUILHAUMET, nom propre. Dim. de *Guilheoume*, v. c. m.

GUILHEM, nom d'homme (guilleim); GUILHEOUME. Guillaume.

Éty. du lat. *Guillelmus.*

GUILHEM, s. m. Fretin, mauvais poisson ou poisson gâté, et en général, chose de peu de valeur.

GUILHEMET, s. m. (guillemé); GUILHOMET. Guillemet, signe composé d'une double virgule (») qu'on place avant et après un passage cité, ou au commencement de chaque ligne de la citation.

Éty. du nom de son inventeur qui s'appelait Guillemet.

GUILHEMETAR, v. a. (guillemetá); GUILHOUMETAR. Guillemeter, mettre des guillemets.

GUILHEMIN, nom propre. Dim. de *Guilheoume*, v. c. m.

GUILHEOUME, nom propre (guillèoumé); GUILLEM, GUILHELME, GUILAUME, GUILHERME, GUILLEN, et les dim. GUILHAUMET, GUILHEMIN, GUILHEMINOT, GUILHOT, GUYOT. *Willam*, angl. *Guellelmo*, esp. *Guglielmo*, ital. Guillaume.

Éty. du lat. *Guillelmus*, ou du teuton *guldhelm*, qui signifie casque doré.

L'Eglise honore 23 saints de ce nom, le 10 janvier, 2 septembre, 8 et 25 juin.

Faire guilheoume, s'échelonner, faire la chaîne, en terme de maçon.

GUILHEOUME, s. m. Nom que porte, dans quelques contrées du Var, le pied d'alouette. V. *Flour de l'amour.*

GUILHEOUME, s. m. GUILHAUMES. Guillaume, outil de menuisier qui diffère des rabots en ce que la lumière occupe toute son épaisseur, et que le fer excède un peu le fut sur les côtes.

Il est composé du *fut*, du *fer*, de la *lumière* et du *coin*.

On distingue les guillaumes en : *court, debout, cintrés, à navette* et *à plate-bandes*.

Faire guilheoume, terme de maçon; s'échelonner, faire l'échelle; se placer à distance sur une échelle depuis le bas jusqu'au haut, pour se faire passer de l'un à l'autre, ce qu'on veut monter. Avril.

GUILHERET, ETA, adj. (guilleré, ète), dg. Joyeux, réjoui, riant.

GUILHERI, s. m. (guilleri); GIGERI, GUIGERI. *Faire guilheri.* V. *Escolissoun.*

GUILHERME, nom propre, et

GUILHEUMES, nom d'homme, vl. Guilleaume. V. *Guilheoume.*

GUILHOT, nom propre. GUYOT. Dim. de *Guilheoume*, v. c. m. on l'emploie quelquefois comme synonyme d'idiot.

GUILHOUN, ES DE, expr. prov. (es dé guillóun), dl. Penaud, camus, on le dit d'un homme qui ne pouvant venir à bout de son entreprise est obligé d'y renoncer; dupe.

GUILHOUNET, s. m. (guillouné). Voy. *Guiounet.*

GUILHOUTINA, s. f. (guilloutine); *Guillotina*, cat. esp. *Ghigglìotina*, ital. Guillotine, instrument de supplice pour trancher la tête.

Éty. de Guillotin, médecin distingué de Paris, qui proposa de substituer la décapitation aux autres supplices, se fondant sur ce que ce genre de mort n'était point infamant pour la famille du condamné, dans l'opinion des Français. Il proposa, en conséquence, la machine qu'on connaissait déjà en Italie sous le nom de *mannaia;* elle fut adoptée, et quelques plaisants lui donnèrent le nom de l'inventeur qui lui est resté.

Le décret qui supprime les autres genres de supplices et les remplace par la guillotine est du 21 janvier 1790.

GUILHOUTINAR, v. a. (guilloutiná). Guillotiner, trancher la tête au moyen de la guillotine.

Éty. de *guilhoutina* et de la term. act. *ar*.

Les Romains décapitaient déjà certains condamnés à mort; supplice qu'ils regardaient comme moins déshonorant que les autres.

GUILHOUTINAT, ADA, adj. et p. Guillotiné, ée, à qui l'on a tranché la tête.

GUILIBERT, nom d'homme (guilibèr); GILHABERT. Gilbert.

Coupaire Guilibert
Qui tout oou voou, tout oou perd. Prov.

Éty.?

Patr. Saint Gilbert, premier évêque de Neffontaines, de l'ordre des Prémontrés, mort le 6 juin 1152, dont l'Eglise célèbre la fête le 3 octobre, ou de saint Gilbert, fondateur de l'ordre de Simptingham, en Angleterre; mort le 4 février 1190, à l'âge de 106 ans.

GUILLA, s. f. (guille), d. bas lim. La bride, la courroie qui sert à tenir le pied ferme dans le sabot.

Guillar doou sous, mettre une bride à des sabots.

GUILLADOR, adj. vl. GUILLAIRE. Trompeur, mensonger, moqueur.

GUILLAIRE, vl. V. *Guillador.*

GUILLAR, v. a. (guillá), d. bas lim. Brider, mettre une bride à quelque chose, à des sabots.

GUILLELME, nom propre, vl. Voy. *Guilheoume.*

GUILLETTA, s. f. vl. Aiguillette.

GUIMA, s. f. vl. Gambade.

GUIMAR, v. n. vl. Bondir.

GUIMAUVA, s. f. (guimáouve). Guimauve. V. *Althea.*

Éty. de *mauve-gui*, c'est-à-dire, mauve visqueuse; on la nommait anciennement, *Malva visca*. V. *Visc*. Théis.

GUIMBAR, v. n. (guimbá), dl. Sauter, gambader. V. *Cambadiar* et *Camb*, R.

Mentre que les moussurs Esterles
Guimboun *e fuilon coumo merles.*

GUIMPA, s. f. (guïmpe). Guimpe, morceau de toile dont les femmes se couvrent le cou et la gorge; c'est aussi une pièce de toile qui couvre le menton et la poitrine des religieuses.

Éty. de la basse lat. *guimpa*, nom que les habitants de Catane, selon M. Ducange, donnent encore au voile de sainte Agathe; probablement dérivé du lat. *vinculum.*

GUINA, s. f. (guine), d. bas lim. Pour guigne, espèce de cerise.

Éty. de l'espagnol *guinda*, que l'on croit dérivé du turc *vischna*, en grec mod. *visna*, cerise; pour gouine, femme de mauvaise vie. V. *Gouina.*

GUINA-JOURNA, V. *Oursa*. t. de mar.

GUINCHA, s. f. (guintche). Borne d'un champ semé. Garc. V. *Guign*, R.

GUINCHA, s. f. Vieille et méchante lame, mauvais outil en général. Avril.

GUINCHADA, s. f. (guïntchâde). Clignotement, mouvement fréquent et involontaire des paupières. Garc.

GUINCHAGAL, s. m. (guïntchagál). Clin-d'œil, coup-d'œil.

Éty. de *Guinchar*, v. c. m. et *Guign*, R.

Et d'un cop dé guinchagal,
La véchén rougea, afaïrada.
Rigaud.

GUINCHAIRE, s. m. (guïntchäïré); CLINCHAIRE, GUINCHOULIN. Qui lorgne, qui regarde de côté.

Éty. V. *Guign*, R.

GUINCHAMENT, s. m. (guïntchaméin); *Guiñadura*, esp. Clignement, froncement des deux paupières qu'on tient volontairement à demi-rapprochées l'une de l'autre.

Éty. V. *Guign*, R.

GUINCHAR, v. n. (guïntchá); AFUSTAR, CLINCHAR, ARREGUIGNAR, GUINCHOULAR. Guigner, clignoter, viser, bornoyer, regarder d'un seul œil, lorgner; tâcher: *Li guinchavi*, dl. j'y tâchais, j'y visais. V. *Guign*, R.

GUINCHAREL, dl. m. s. que *Guechou*, v. c. m. et *Guign*, R.

GUINCHET, dl. V. *Guechou* et *Guign*, R.

GUINCHOULAR, v. a. (guïntchoulá). Clignoter, remuer fréquemment les paupières. V. *Guign*, R.

GUINCHOULIN, V. *Guintchaire.*

GUINCHOULIN, s. m. (guïntchoulïn). Clignotement, mouvement fréquent et involontaire des paupières; pour louche. Voy. *Gechou* et *Guign*, R.

GUINDA, s. f. (guïnde). Corde qui sert à pressurer les cires, les olives, les raisins, etc. Garc.

GUINDA, s. f. (guïnde). Alt. lang. de *Dinda*, v. c. m.

GUINDAIRE, s. m. (guindäïré). On le dit de celui qui gauchit, qui biaise, qui ménage la chèvre et le chou.

Éty. de *guindar* et de la term. *aire.*

GUINDAL, s. m. (guïndál). Guindal,

machine pour élever de lourds fardeaux. Garc.

GUINDAR, s. m. dl. V. *Dindar* et *Gabre*.

GUINDAR, v. a. (guïndá); *Guindar*, esp. port. *Ghindare*, ital. Guinder, hisser, élever quelque chose; diriger, gauchir. Avril.

Éty. de l'all. *winden*, le même.

Dérivés: *Guindassa*, *Guindas*, et le mot français *guindage*, action de guinder.

GUINDAR SI, v. r. Se guinder, marcher avec peine, se balancer en marchant.

GUINDARRA, s. f. (guïndárre). Sottise.

Un amourous desesperat
Es prest à faire uno guindarro.
J. M. Pr.

GUINDAS, s. f. pl. (guïndes). Voy. *Viravau*.

Éty. de *Guindar*, v. c. m.

GUINDASSA, s. f. (guïndásse); *Guindaleza*, esp. Guinderesse, cordage qui sert à guinder, à élever et à amener les mâts de hune.

Éty. de *Guindar*, v. c. m.

GUINDE, s. m. (guïndé), d. bas lim. Coq-d'Inde. V. *Dindas*.

GUINDELA, s. f. (guïndèle). *Bennaut*. ovale pour transporter la vendange sur des charrettes. Garc.

GUINDOLIER, vl. V. *Guinier*.

GUINDOUL, s. m. (guindóul), dl. et g. V. *Guindoula*.

GUINDOULA, s. f. (guindóule); GUINDOUL, CERITERA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux cerises aigres. V. *Agrueta*.

C'est aussi un des noms languedociens de la jujube. V. *Chichourla*.

GUINDOULHER, s. m. (guindouillé); GROS-GUIN, dg. *Guindèr*, cat. Le cerisier à cerises aigres-douces.

GUINDOULIER, s. m. (guïndoulié); *Guindèr*, cat. Nom toulousain du cerisier à fruits aigres. V. *Agrutier*.

GUINDOULIER, s. m. (guïndoulié). Un des noms languedociens du jujubier. Voy. *Chichourlier*.

GUINDRE, s. m. (guïndré). Guindre ou tournette, instrument pour dévider la soie dont on fait les rubans. On tire la soie de l'écheveau dont la tournette est chargée pour en faire des bobines ou des époulins. Sauv.

GUINDREI, s. m. d. lim. Dévidoir. V. *Vindoul*.

GUINEOU, dl. Défi. V. *Guigneou*.

GUINER, s. m. vl. et

GUINEU, s. m. vl. GUINER. *Guineu*, cat. Renard.

GUINGA-JOURNA, s. f. (guinguedjóurne). *Hource*, corde qui tient à bord et à tribord, la vergue d'artimon.

GUINGAMBOI DE, V. *Guingoy*.

GUINGAN, s. m. (guïngán). Guingan, sorte de toile de coton.

GUINGARROUN, s. m. (guingarróun); LARDIER, LARDEIRET, LARDIERA, PIMPARRIN, SENSERIGALA, SERRALHIER-BLUR, TESTA-BLUA, BLUI, TESTA-BLURA, BENERIT. Mésange bleue, *Parus cœlureus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres ou Raphioramphes.

La femelle fait son nid dans un trou d'arbre ou de muraille; elle le compose en grande partie de plumes, et elle y pond, au mois d'avril, de dix à douze œufs, quelquefois d'avantage. Ces œufs sont mouchetés de taches rouges sur un fond blanc.

GUINGASSOUNS, s. m. pl. (guingassóuns), dl. et impr. GUINGASSOUS. De la petite broquette ou les plus petits clous.

Un miral sans cadre et cramous.
Plaquet à la paret dambé tres *guingaçous*.
Jasmin.

GUINGOY, adv. (guingóï); DE GUINGAMBOI, DE GUINGOY. De guingois, de travers, de côté

Éty. du grec γυιὸς (guios), boiteux, estropié.

Marcha tout de *guingoy* et sembla un vielh araire.
Dioul.

GUIN-GROS, (guin-gros), dg. V. *Guindoulher*.

GUINGUETA, s. f. (guinguéte). Guinguette, petit cabaret hors de la ville.

GUINGUICELA, s. f. (guinguicèle). Culbute que l'on fait volontairement. Garc.

GUINH, s. m. vl. *Guiño*, esp. *Guignement*, action de guigner. V. *Guign*, R.

GUINHAR, d. vaud. V. *Guignar* et *Guign*, R.

GUINHAR, v. n. vl. GUINIAR. *Guinyar*, cat. *Guiñar*, esp. *Ghignare*, ital. Faire signe, guigner, lorgner. V. *Guign*, R.

GUINIAR, vl. V. *Guinhar*.

GUINIER, s. m. vl. GUINDOLIER. *Guinder*, cat. Guignier, guindolier, espèce de cerisier.

GUINSAL, dl. (guinsál). Hart, corde, lien. V. *Corda*.

GUINSERIN, s. m. (guïnserïn). Morillon, espèce de raisin violet foncé. Garc. V. *Mourvede*. Avril.

GUINSESTRE, nom de lieu, vl. Leicester.

GUINSOUNEOU, s. m. (guïnsounèou). *Cabillots*, petites chevilles qui servent à tenir la balancine de la vergue de hune, quand les perroquets sont serrés.

GUION, s. m. GUIOT, vl. Un guide; gui. V. *Guid*, R.

GUION, nom propre, vl. Guy.

GUION, s. m. Percerette. V. *Guiounet*, *Taraveloun* et *Guid*, R.

N'y a pron que tenon que lou guion
Es l'enfant de la taravela.

GUION, s. m. vl. GUIOT. *Guió*, cat. Conducteur, guide.

Éty. de *guiar*, guider. V. *Guid*, R.

GUIORTZ, nom de lieu, vl. Gisors.

GUIOT, vl. GUIDE. V. *Guion* et *Guid*, R.

GUIOUNET, s. m. (guiouné); TRAUCADOUIRA, VARRANOUN, GUILHOUNET, TARAVELOUN, VIRON, VIROUN, BIROUN, BIROUNA, BEROUN. Vrille. V. *Taraveloun* et *Gioun*.

Éty. Dim. de *guion*, qui dans l'ancien languedocien signifiait guide, conducteur, la vrille ou percerette est en effet le guide du clou auquel il fraye le chemin; ou du bas breton *guibelet*, foret, vrille. V. *Guid*, R.

Celle dont on se sert pour percer un tonneau, s'appelle *gibelet* ou *perçoir*.

GUIRAL, nom d'homme (guirál), dl. Géraud.

Patr. Saint Géraud, *Geraldus*, comte et barron d'Orillac, né en 855, fondateur de l'abbaye de Saint-Pierre d'Orillac, de l'ordre de saint Benoît, l'an 834; mort le vendredi 3 octobre, en 991, jour de sa fête.

GUIRANSA, s. f. vl. V. *Guirensa* et *Gar*, R.

GUIRAR, v. a. vl. Aider, secourir.

GUIRAU, s. m. (guiráou), dl. Faux-poids: *Faire guirau*, faire faux-poids. Sauv.

GUIRAU, s. m. Un des noms de l'aigrette, selon M. d'Anselme. V. *Aigreta*.

GUIRAU-PESCAIRE, Nom languedocien du héron ordinaire. V. *Galejoun*.

GUIRAUDET, s. m. (guiraoudé), dl. Le petit héron cendré ou corbeau de nuit. Sauv. V. *Aigreta*.

GUIRAUDET, s. m. dl. Faux-poids des bouchers; le gain qu'ils font par cette volerie.

GUIRBA, dl. V. *Ravan*.

GUIRBAUDO, vl. V. *Girbaudo*.

GUIRBAUT, vl. V. *Girban*.

GUIRBIA, s. f. vl. Châsse, cassette.

GUIRBUSTA, V. *Ravan*.

GUIRDOUN FAIRE Garc. V. *Escontre*.

GUIREN, s. m. vl. GUIREN, GUIRENS. Témoin assermenté; garant, sauvegarde. V. *Gar*, R.

A recebemen de guirens, à réception de témoins.

GUIREN, s. m. vl. Garent, protecteur; témoin. V. *Gar*, R.

GUIRENSA, s. f. vl. GUIRANSA. Secours, refuge; témoignage. V. *Gar*, R.

GUIRENT, s. m. vl. Garant. V. *Gar*, R.

GUIRENTIA, s. f. vl. Témoignage, déposition de témoins. V. *Gar*, R.

GUIRENTIR, v. a. vl. V. *Garantir* et *Gar*, R.

GUIRER, v. a. vl. Aider, secourir, sauver, garantir. V. *Gar*, R.

GUIRIAR, v. a. et n. vl. Guerroyer, disputer. V. *Guerr*, R.

GUIRINDOUN, s. m. (guirindóun), d. bas lim. Guéridon, ouvrage de tourneur, composé d'une tige, d'une patte et d'une tablette sur laquelle on place un flambeau. Béron.

GUIRLANDA, s. f. (guirlánde); GARLADA. *Guirlanda*, cat. *Guirnalda*, esp. *Ghirlanda*, ital. Guirlande, ornement pour la tête, fait en forme de couronne, ordinairement composé de fleurs.

Éty. de l'ital. *ghirlanda*, ou de la basse latinité *garlanda*, que M. Roquefort fait venir de *gyrus*; *garlantes*, en bas breton.

GUIROUFLEYA, d. béarn. V. *Girouffleya* et *Girofl*, R.

GUIS, radical pris de l'ancien allemand *weise*, manière, mode, etc.

De *weis*, par suppr. de *e*, *wis*, et par le changement du *w* en *gu*, *guis*, d'où: *Guisa*, *Des-guis ar*, *Des-guisat*, *Des-guis-ada*, *Des-guisa-ment*, *Des-guis-able*, *A-guisar*, *Des-guiza-men*, *Des-guiz-ar*.

GUIS, s. m. Gui ou guis, pièce de bois ronde et de moyenne grosseur, à laquelle on amarre le bas de la voile des chaloupes et des petits bâtiments. C'est aussi un des noms du gui de chêne. V. *Visc*.

GUIS, vl. Il ou elle quitte, délaisse, abandonne.

GUISA, s. f. (guise); MODA. *Guisa*, esp. ital. port. cat. Guise, façon d'agir, manière de faire; genre, espèce.

Éty. de l'all. *weise*, m. s. vl. avis.

GUISA, Pour gueuse, fer. V. *Gusa.*

GUISADOR, vl. V. *Guida* et *Guid*, R.

GUISANSA, s. f. vl. Action de guider, direction, sauvegarde.

GUISCOS, adj. m. vl. Rusé, artificieux, adroit, intelligent, ingénieux, prudent, capricieux.

GUISCOSIA, s. f. vl. Artifice, ruse, finesse, adresse.

GUISPA, s. f. (guispe), d. m. V. *Gaspa.*

GUISPOUS, adj. m. (guispóus). Abondant en sérosité, en petit lait, en parlant du lait.

GUISQUET, s. m. vl. GUISQUETS. Guichet, petite porte.

Éty. Dim. de *huisset*, de *huis*, porte.

GUISSAL, s. m. (guissál), dl. Corde de bourreau ou de pendu.

GUISSERA, vl. Il ou elle quitterait abandonnerait.

GUIT, s. m. vl. *Guitz*, anc. cat. Il ou elle guide, conduit. V. *Guida*, *Guido* et *Guid*, Rad.

GUIT, Nom béarnais du canard. Voy. *Canard.*

GUITA, s. f. (guíte), dl. Cane, femelle du canard. V. *Cana.*

GUITARA, vl. V. *Guitarra.*

GUITARRA, s. f. (guitárre); GUITARRA. *Guitarra*, esp. port. cat. *Ghitarra*, ital. Guitare, instrument de musique à cordes que l'on fait sonner avec les doigts.

Éty. du lat. *cithara*, formé du grec κιθάρα (kithara), harpe, ou du chald. *gitaros*, guitare. Elle est venue d'Arabie où elle est connue depuis un temps immémorial. Les Français la tiennent des Espagnols, chez qui les Maures l'avaient vraissemblablement apportée.

Guitarerie, action, jeu de la guitare.

Guitariser, jouer, pincer de la guitare, il est burlesque.

Dans une guitare on nomme:

TABLES, les deux tables supérieure et inférieure.
ÉCLISSES, les côtés de la boite.
ROSE, le trou pratiqué à la table supérieure.
MANCHE, la partie allongée qui porte les chevilles.
SILLET, petite barre en ivoire sur laquelle portent les cordes au bas du manche.
CHEVILLES, les chevilles sur lesquelles les cordes se roulent.
CHEVALET, barre transversale posée sur la table supérieure pour tenir les cordes relevées et fixées.
TOUCHES, petites barres transversales d'ivoire, qui marquent les notes.

GUITARRA, s. f. CHAMPORNIA. Instrument de musique nommé guimbarde, trompe.

Cet instrument a la forme du manche ou anneau d'un tire bouchon à ressort, et a une languette entre les deux branches, terminée par un bouton recourbé. On en joue en tenant les branches entre les dents et en faisant vibrer la languette avec le doigt, tandis que la respiration donne les intonnations.

GUITRAN et

GUITRANAR, V. *Quitran* et *Quitranar.*

GUIZ, s. m. vl. Guide, conducteur. V. *Guid*, R.

GUIZA, vl. V. *Guisa.*

Tener se de guiza, se bien conduire, être en mesure.

GUIZADON DE CEX, s. m. vl. Guide d'aveugles. V. *Guid*, R.

GUIZADOR, s. m. vl. Conducteur. V. *Guid*, R.

GUIZAGE, s. m. vl. *Dar guizage*, servir de guide, conduire, introduire, faire entrer. Sauv. V. *Guid*, R.

GUIZAGE, s. m. vl. GUIZAJE. Permission de passer et d'entrer dans un pays; passeport. V. *Guid*, R.

GUIZAIRE, vl. V. *Guida* et *Guid*, R.

GUIZAR, v. n. vl. Guider, escorter. V. *Guidar* et *Guid*, R.

GUIZAR, v. a. vl. Mener, conduire, mettre en ordre. V. *Guid*, R.

GUIZARD, s. m. vl. Nom qu'on prétend être gaulois et avoir signifié guide. Sauv. V. *Guid*, R.

GUIZARDO et

GUIZARDON, vl. *Guizardon*, cat. Voy. *Guazardon* et *Gagn*, R.

GUIZARDON, s. m. vl. GUIZARDO. *Guizardon*, cat. Rétribution, présent, récompense. V. *Gagn*, R.

GUIZARMA, s. f. vl. GUISARMA, QUISARMA. Pertuisane, hache à deux tranchants dont on se servait, comme arme, à défaut d'épée.

Éty. de *acuta arma*, ou selon Skinner de *bis-arma.*

GUIZAT, **ADA**, adj. et p. vl. Guidé, conduit. V. *Guid*, R.

GUIZATGE, vl. V. *Guidatge* et *Guid*, Rad.

GUIZERDO, et

GUIZERDON, vl. V. *Guazardon.*

GUIZIER, s. m. vl. Gésier.

GUL

GULA, s. f. dg. V. *Goula* et *Goul*, R.

GULADA, V. *Goulada*, *Gorgeada* et *Goul*, R.

GULA-DE-LOUP, s. f. (gúle-dé-lóu); BADAIRES. Nom qu'on donne, à Avignon et à Toulouse, au muflier à grande fleur, ou mufle de veau, *Autirrhinum majus*, Lin. plante de la fam. des Personnées qu'on trouve sur les vieux murs et qu'on cultive comme fleur d'ornement. V. *Tetarelas.*

Éty. L'ouverture de sa fleur ressemble à la gueule d'un animal.

GULAR, v. a. (gulá). Avaler; et neutr. gueuler, crier beaucoup. Avril. V. *Goul*, R.

GULAR, s. m. (gulá). Espèce de carnassière où les chasseurs portent de quoi manger et où ils mettent le gibier.

Éty. du grec γυλιος (gulios), havre-sac.

GULARD, **ARDA**, adj. (gulár, árde). Gueulard, qui parle beaucoup et fort haut. V. *Galavard.*

Éty. de *gula*, gueule, et de *ard*. V. *Goul*, Rad.

GULETOUN, s. m. (guletóun); GULOUTOUN. Ripaille, grande chère. Avril. V. *Guloutoun* et *Goul*, R.

GULHA, vl. V. *Agulha.*

GULHADA, dl. V. *Agulhada.*

GULLIMENS, s. m. pl. Tromperies, baies, bourdes.

GULOUTOUN, s. m. (guloutóun); GULETOUN. Crevaille, repas où l'on mange avec excès. Garc. V. *Goul*, R.

GULOZITAT, vl. V. *Golositat.*

GULPIR, vl. V. *Gurpir.*

GULS, s. m. vl. Cul, anus.

GUM

GUMA, s. f. V. *Cable.*

GUMER, s. f. vl. Guenon.

GUO

GUOARDAR, v. a. anc. béarn. Garder. V. *Gardar* et *Gar.*

GUOLA, s. f. vl. V. *Gola*, *Goula* et *Goul*, Rad.

GUORI, dl. Bouvillon. V. *Bouvilhoun.*

GUOS, s. m. vl. Chien, dogue.

GUOTER, vl. V. *Esgout* et *Gout*, R.

GUR

GURPIA, vl. J'abandonnais.

GURPIR, v. a. vl. V. *Guerpir.*

GURPIT, adj. et p. vl. Déguerpi.

GUS

GUS, sous-radical dérivé de *keux*, *coquus*, cuisiner, parce que les gueux sont réduits à mendier et à demander les restes des cuisines, selon Borel.

De *coquus*, par aphèr. *quus*, par suppression d'un *u*, *qus*, et par changement de *q* en *g*, *gus*; d'où: *Gus*, *Gus-a*, *Gus-alha*, *Gusaria*, *Gus-as*, *Gus-egear*, *Gus-ot*, *A-gusard-ir*, *A-gusard-it*, *En-gus-aire*, *En-gusar*, *A-gus-it.*

GUS, **USA**, s. (gús, úse). Gueux, euse, pauvre, indigent, mendiant, vaurien, coquin.

Éty. du lat. *coquus*. V. *Gus*, R.

GUSA, s. f. Gueuse, fer fondu et non purifié.

Éty. de l'all. *gussen*, fondre.

Der gusseisen, la gueuse.

GUSALHA, s. f. (gusáille). Gueusaille, canaille, multitude de gueux.

Éty. de *gus* et de la term. *alha*, tout, tous les gueux, les gueux pris collectivement. V. *Gus*, R.

GUSALHAR, V. *Gusegear.*

GUSARDEGEAR, v. n. (gusardedjá). V. *Gusegear.*

GUSARIA, s. f. (gusarie); MESQUINARIA, PAURETAT, MISERA, GUSARIE. Gueuserie, indigence, misère, mesquinerie.

Éty. de *gus* et de *aria*, où est la misère. V. *Gus*, R.

GUSAS, **ASSA**, adj. et s. (gusás, ásse); PAURAS, ESCAUME, MESQUINAS, MISERABLE, CONEROU, PENALH. Gros gueux, grand fripon, gredin.

Éty. de *gus* et de la term. augm. *as*, *assa.* V. *Gus*, R.

GUSEGEAR, v. n. (gusedjá); GUSARDIAR, GUSALHAR, GUSARDEGEAR, GUSAR, GUEINARDE-

gear, landrar, birbar, couaregear. Gueusailler, geuser, mendier, vivre à la manière des gueux, ne rien faire.

Éty. de *gus* et de *egear*. V. *Gus*, R.

GUSOT, OTA, s. et adj. (gusó, óte). Dim. de *gus*, petit gueux, petit vaurien, petit vagabond. V. *Gus*, R.

GUSTABLE, ABLA, adj. vl. *Gustable*, esp. Appréciable au goût, susceptible d'être goûté. V. *Goust*, R.

GUSTAMENT, s. m. vl. *Gustament*, anc. cat. *Gustamente*, ital. Goût. V. *Goust*, Rad.

GUSTAT, ADA, adj. et p. vl. Goûté, ée. V. *Goust*, R.

GUSTATION, s. f. (gustatie-n). Gustation, perception des saveurs, sensation du goût. Garc.

GUSTATIU, IVA, adj. vl. Gustatif, ive. V. *Goust*, R.

GUSTAVO, nom d'homme (gustáve). Gustave.

Il n'y a point de saint de ce nom dans le martyrologe.

GUSTIN, nom d'homme. Alt. d'*Augustin*, v. c. m.

GUSTINA, nom de femme. Alt. d'*Augustina*.

GUSTO, nom d'homme. Alt. d'*Augusto*, v. c. m.

GUSTOUS, Garc. V. *Goustous*.

GUT

GUTRINOS, OSA, adj. vl. V. *Gouitrous*.

GUV

GUVERNADOR, s. m. vl. Pilote. Voy. *Gouvern*, R.

GUY

GUY, nom d'homme, *Guido*, ital. esp. Guy.

L'Église honore six saints de ce nom, le 6 janv. 20 mai, 12 et 15 juin.

GUYANA, Ce fut en 1499, qu'Alfonse Ojeda et Jean de la Cosa, avec Americ Vespuci, découvrirent ce pays.

GUYOT, nom pr. Alt. de *Guilhot*, v. c. m.

GUZ

GUZA, s. f. vl. Obscurité, brouillard.

GYM

GYMNASO, s. m. (dgymnáse). Gymnase, lieu d'exercice, académie, école publique.

GYP

GYP, radical pris du latin *gypsum*, gypse, dérivé du grec γύψος (gupsos), m. s. formé de γῆ (gê), terre, et de ἕψω (epsô), cuire, terre cuite.

De *gypsum*, par apoc. *gyp*; d'où : *Gip*, *Gyp-ar*, *Gyp-as*, *Gyp-aria*, *Gypass-oun*, *Gyp-ier*, *Gyp-iera*, *Gyp-ous*, *En-gip-ar*, *Gyp-at*.

GYP, s. m. (dgip); gip, plastre. *Gesso*, ital port. *Gyp*, bas breton. *Gepsin* et *Giepsen*, arab. *Gyps*, all. *Yeso*, esp. *Geps*, anc. cat. Gypse, chaux sulfatée des minéralogistes ou sulfate de chaux des chimistes, qu'on nomme plâtre, lorsqu'il a été privé de son eau de cristallisation et d'un peu d'acide carbonique qu'il contient, par le moyen de la calcination.

Éty. du lat. *gypsum*, m. s. V. *Gyp*, R.

On dit que le plâtre a de l'amour, lorsqu'il prend et se durcit facilement.

Gobeter, c'est jeter du plâtre gâché clair, avec un balai, sur un *latison*, sur un mur, etc.

GYPAR, v. a. (dgipá); gipar, engipar. Plâtrer, on dit *épigeonner*, quand on pause le plâtre doucement avec la truelle ou avec la main par *pigeons* ou *poignées*, et *gobeter*, quand on le lance avec la truelle dans les fentes ou dans les espaces vides que laissent les pierres, boucher avec du plâtre.

Éty. du lat. *gypsare*, ou de *gyp* et de *ar*. V. *Gyp*, R.

Et de pau qu'an d'estre surpres
Tapoun et gipoun tous endrecs.

J. de Cabanes.

GYPARIA, s. f. (dgiparíe); giparia. Plâtrage, ouvrage en plâtre.

GYPARIA, s. f. (dgyparíe) : platraria, giparie, giparia. Le plâtrage, les ouvrages en plâtre.

Éty. de *Gyp*, R. et de *aria*.

GYPAS, s. m. (dgipás); gipasses, pl. gipas, curun, madran. Plâtras, gros morceau de plâtre qui se détache d'un plafond, d'une corniche, etc., en général, débris d'un ouvrage de plâtre.

Éty. Augm. dépréciatif de *Gyp*, R. et de *as*. V. *Gyp*, R.

GYPASSOUN, s. m[illegible]passóun); gipassoun. Dim. de *gipas*, m[illegible]ceau de plâtras. V. *Gyp*, R.

GYPAT, adj. m. (dgipá); gipat. Plâtré, on le dit du cocon dans lequel le ver à soie, qui y est mort par la touffe, est devenu blanc comme du plâtre. Avril. V. *Gyp*, R.

GYPIER, s. m. (dgipié); gipier Plâtrier, ouvrier qui travaille aux carrières de gypse, marchand de plâtre.

Éty. de *gyps* et de *ier*, *gyperius*, dans la basse lat.

GYPIERA, s. f. (dgypiére); gipiera, gipieira, gissieira. Plâtrière, carrière d'où l'on tire le gypse pour le convertir en plâtre.

Éty. de *Gyp*, R. et de *iera*.

GYPOUS, adj. m. (dgipóus); gipous. *Gessoso*, ital. port. Plâtreux, qui est mêlé de plâtre, qui en a le goût, qui lui ressemble.

Éty. de *Gyp*, R. et de *ous*.

La Lettre G contient 4,728 Mots ou Articles.

H

H, (hâtche). H, huitième lettre de l'alphabet, n'est, à proprement parler, qu'un signe d'aspiration.

On la dit H non aspirée, quand elle n'ajoute rien à la prononciation, comme dans, l'homme, l'honneur, et aspirée, lorsquelle exige, dans sa prononciation, une espèce d'effort qu'on nomme aspiration, comme dans le héros, la hiérarchie, etc.

L'H majuscule est composée de deux hastes et d'une traverse.

HA

HA, vl. Il ou elle a, du verbe *haver.*

HA! interj. *Ha*, ital. esp. port. Ha! elle marque la surprise, l'étonnement et la satisfaction.

Éty. du lat. *ah.*

HA, HA, HA, Exclamation d'une personne qui rit.

Éty. Ces syllabes sont des onomatopées des sons qu'elles reproduisent.

HA! HA! interj. de surprise. *Ha*, cat. esp. Ha! ha! que me dites-vous là!

HAB

HAB, AV, HABILH, AGU, radical pris du lat. *habere, habeo*, avoir, posséder, tenir, avoir certaine disposition, être dans certain état, occuper un lieu, dérivé du grec ἄδω (abô), j'ai, selon Vossius, ou de ἀφή (haphê), tact, ce qu'on touche, d'où sont dérivés les mots latins *habere*, avoir; *habilis*, habile, disposé à avoir; *habitus*, habitude, disposition que l'on a souvent; *habitare*, occuper ordinairement, habiter; *exhibere*, exhiber, avoir dehors; *inhibere*, inhiber, etc.

De *habere*, par apoc. et suppression malentendue de *h*, *aver*; d'où: *Re-aver*, *Aver*, V. *Aver s'*, *Aver-agi*, *a*, *Agu-da*, *Ag-ut.*

De *aguer*, par aphèr. *Agueriaz*, etc., etc.

De *habitare*, par apoc. *habit*; d'où: *Habit-able, abla, Habit-acle, Habit-ant, Habit-ar, Habit-at, Abit-uda, Des-habitar, Habitu-ar, Des-habitu-ar, Habit-ation.*

De *exhibere*, par apoc. *exhib*; d'où: *Ex-hib-ar, Ex-hib-ition.*

De *inhibere*, par apoc. *inhib*; d'où: *In-hib-ir, In-hib-it.*

De *prohibere*, par apoc. *prohib*; d'où: *Pro-hib-ar, Pro-hib-at, Pro-hibi-tion.*

De *aver*, par le changement de *b* en *v* et de *r* en *l*, *abel*; d'où: *Abel-ier, Ab-er, Ab-etz, Abit-ador, Abit-es.*

De *habil*, par la suppression de *h*, *abil*; d'où: *A-bil-essa, Abirl-e.*

De *habitus*, habit, par apoc. *Habit.*

De *habit*, par le changement de *t* en *lh*, *habilh*; d'où: *Habilh-agi, Habilha-ment, Habilh-ar, R-abilhagi, Des-habilhar, Habilh-at, Des-habilhat.*

De *habilis*, par apoc. *habil*; d'où: *Habil-e, Habila-ment, Habil-etat, Habil-itat, Re-habilit-ar.*

HABA, s. f. d. béarn. Fève.

Éty. du lat. *faba*, par le changement de *f* en *h*. V. *Fav*, R.

HABE, v. aux. anc. béarn. *Haber*, cat. esp. Avoir. V. *Aver* et *Hab*, R.

HABERAN, anc. béarn. Ils ou elles auront.

HABETAR, V. *Embestiar* et *Besti.*

HABETAT, V. *Embestiat* et *Besti.*

HABIAGE, dl. Alt. de *abilhagi.* Voy. *Habilhament* et *Hab*, R.

HABIL, adj. vl. ABILH. *Habil*, cat. esp. *Abile*, ital. Habile, apte, propre. V. *Habile* et *Hab*, R.

Éty. du lat. *habilis*, m. s.

HABILAMENT, adv. (habilameín); *Habilmente*, esp. port. *Habilment*, cat. Habilement, d'une manière habile.

Éty. de *habila* et de *ment*. V. *Hab*, R.

HABILE, ILA, adj. (habile, ile); SABENT, LETRUT, HABIRLE. *Abile*, ital. *Habil*, esp. port. cat. Habile, doué de capacité, d'adresse; savant, expérimenté.

Éty. du lat. *habilis*, propre ou disposé à avoir. V. *Hab*, R.

HABILETAT, V. *Habilitat.*

HABILHAGI, s. m. (habilládgi); HABIAGE, HABILHAGE. Habillage, préparation que les tanneurs donnent aux peaux pour les rendre propres à recevoir les autres façons; les habits en général.

Éty. de *habilhar* et de *agi*, litt. faire un habit. V. *Hab*, R.

HABILHAGI, s. m. (habilládgi); HABILHAGE. Habillage, préparation du gibier, des volailles pour les mettre à la broche.

HABILHAIRE, s. m. (habillàïré); HABILHUR. Habilleur, ouvrier qui habille les peaux.

On donne le nom d'*habilhaire* et d'*habilhusa*, à celui ou celle qui fait profession d'habiller les morts.

HABILHAMENT, s. m. (habillemein); VIESTI, HABIAMENT. *Habillamiento*, esp. Habillement, vêtement, habit.

Éty. de *habilh* et de *ment*, chose qui habille. V. *Hab*, R.

Les nombreuses variations que la bizarrerie des modes a introduites dans la forme des vêtements nous empêchent de les faire connaître ici. Ceux qui voudront en prendre une idée pourront lire l'article Habillement du Dict. des Orig.

Pelasgus, premier roi d'Arcadie, enseigna à ses peuples, 1890 ans avant J.-C. à se vêtir de peaux de sanglier.

HABILHAR, v. a. (habillá); VESTIR, HABIAR. Habiller, mettre, faire ou donner des habits à quelqu'un; fig. orner, critiquer; en t. de bouch. écorcher et vider; en t. de cuisine, mettre en état d'être accommodé; en t. de pelletier, mettre une peau en état d'être employée.

Habilhar un mort, ensevelir.

Éty. de *habilh*, pour *habit* et de *ar*, mettre l'habit. V. *Hab*, R.

HABILHAR, v. n. Habiller; cette étoffe, ce drap habille bien.

HABILHAR S', v. r. SE VESTIR. S'habiller, mettre ses habits; se parer, mettre les habits de cérémonie.

HABILHAT, ADA, adj. et p. (habilhá, áde); VESTIT. *Abillado*, esp. Habillé, ée, vêtu.

Éty. de *habilh* et de *at*. V. *Hab*, R.

HABILHUR, V. *Habilhaire.*

HABILITAR, v. a. vl. ABILITAR. *Habilitar*, cat. esp. port. *Abilitare*, ital. Habiliter, rendre quelqu'un capable de faire, de recevoir quelque chose, rendre apte.

Éty. du lat. *habilitare*, dont la rac. est *habilis*. V. *Hab*, R.

HABILITAT, ADA, adj. et p. vl. Rendu, ue, apte.

HABILITAT, s. f. (habilitá); HABILETAT, HABILESSA. *Abilita*, ital. *Habilitat*, cat. *Habilidad*, esp. *Habilidade*, port. Habileté, aptitude, facilité, qualité de celui qui est habile.

Éty. du lat. *habilitatis*, gén. de *habilitas*. V. *Hab*, R.

HABILLAMEN, vl. V. *Habilhament.*

HABIQUET, s. m. (habiqué), d. de Mars. Petit habit, et iron. l'habit: *Pouarta l'habiquet*, il porte l'habit; c'est un petit monsieur.

Éty. Dim. de *habit*. V. *Hab*, R.

HABIT, s. m. (habi); *Habit*, all. cat. *Abito*, ital. *Abit*, esp. *Habito*, port. Habit, vêtement en général, mais particulièrement celui qui couvre les bras, le dos et descend par derrière jusqu'aux mollets.

Éty. du lat. *habitus*, qui a été dit pour vêtement. V. *Hab*, R.

Habit se dit aussi de l'habillement des religieuses, d'où la façon de parler, *à pres l'habit*, pour dire qu'elle a formé des vœux, qu'elle est entrée dans l'ordre, en parlant d'une personne qui s'est faite religieuse.

Dans un habit on nomme:

LEVÉE, ce qu'on lève à une étoffe pour un habit.

PAREMENT, le retroussis qui est au bout des manches.

PASSEMENT, tissu plat et un peu large, de fil d'or, de soie, etc., qu'on y met pour ornement.

PASSE-POIL, liseré de soie, de drap, etc, qui borde certaines parties d'un habit, ou qui règne le long d'une couture.

PATTE, la petite bande d'étoffe qui est fixée, par un de ses bouts, à une partie de l'habit au-dessus des poches; c'est encore la petite bande d'étoffe de couleur tranchante, qui fait partie du parement d'un habit militaire.

POCHE, faux-plis que font les habits mal taillés. V. *Pocha.*

On distingue encore:

L'AMADIS, V. *Parement.*

LE COLLET, V. *Coulet.*

LES BOUTONS ET LES BOUTONNIÈRES, Voy. *Boutoun* et *Boutouniera.*

L'ÉLARGISSURE, la largeur que l'on ajoute à un habit trop étroit.

L'EMMANCHURE, l'ouverture destinée à recevoir une manche.

LE FALBALA, p'is d'étoffe qu'on voyait au bas des habits à la française.

LE RETROUSSÉ, le devant d'un habit militaire, de couleur différente, qui se replie sur la poitrine.

LES TAILLADES, coupures que l'on fait au haut des manches à l'espagnole.

HABIT, s. m. vl. ABIT, HABITI, ABITI. Habit, V. *Habit*, port, contenance, complexion.

Éty. du latin *habis*, m. s. V. *Hab*, R.

HABITABLE, ABLA, adj. (habitáble, áble); LOUGEABLE. *Abitabile*, ital. *Habitable*, esp. cat. *Habitavel*, port. Habitable, qui peut être habité.

Éty. du lat. *habitabilis*. V. *Hab*, R.

HABITACIO, et

HABITACION, s. f. vl. *Habitatió*, cat. *Habitacion*, esp. *Abitazione*, ital. Habitation. V. *Habitation* et *Hab*, R.

Éty. du lat. *habitationis*, gén. de *habitatio*, m. s.

HABITACLE, s. m. (habitaclé); ABITACLE. *Habitaculo*, esp. Méchante demeure, taudis, en t. de mar. armoire, devant le poste du timonier, où l'on renferme la boussole, la lumière et l'horloge.

Éty. du lat. *habitaculum*, dim. de *habitatio*. V. *Hab*, R.

HABITACOL, s. m. vl. ABITACOL. *Habitaculo*, esp. *Abitacolo*, ital. Habitacle, demeure. V. *Habitacle* et *Hab*, R.

HABITADOR, s. m. vl. HABITAIRE, ABITAIRE, ABITADOR. *Abitatore*, ital. *Habitador*, port. cat. esp. Habitant. V. *Habitant*.

Éty. V. *Hab*, R.

HABITADOUR, vl. V. *Habitant* et *Hab*, Rad.

HABITAIRE, s. m. vl. ABITAIRE. Voy. *Habitador*.

HABITAIRITZ, s. f. vl. HABITAYRIS. *Habitadora*, esp. port. *Abitatrice*, ital. Habitante.

Éty. du lat. *habitatrix*, m. s. V. *Hab*, R.

HABITANT, ANTA, s. (habitán, ánte); HABITADOUR. *Abitante*, ital. *Habitante*, esp. port. *Habitant*, cat. Habitant, ante, qui habite dans un endroit.

Éty. du lat. *habitantis*, gén. de *habitans*. V. *Hab*, R.

HABITAR, v. a. et n. (habitá); ABITAR. *Abitare*, ital. *Habitar*, esp. port. cat. Habiter, faire sa demeure, son séjour, résider en un lieu.

Éty. du lat. *habitare*, m. s. V. *Hab*, R.

HABITAT, ADA, adj. et p. (habitá, áde); *Habitado*, esp. port. Habité, ée.

Éty. du lat. *habitatus*.

HABITATGE, s. m. vl. *Abitazzio*, ital. Habitation. V. *Habitation* et *Hab*, R.

HABITATION, s. f. (habitatie-n); HABITATIEN, HABITASSIEN. *Habitació*, cat. *Abitazione*, ital. *Habitacion*, esp. *Habitação*, port. Habitation, lieu où l'on demeure, métairie, héritage qu'on cultive dans les Colonies.

Éty. du lat. *habitationis*, gén. de *habitatio*, l'action d'habiter, et par extension, le lieu où l'on habite. V. *Hab*, R.

HABITAYRIS, vl. V. *Habitairitz*.

HABITI, s. m. ABITI. Habit, vêtement. V. *Habit* et *Hab*, R.

HABITUAL, adj. vl. Habituel. Voy. *Habituel* et *Hab*, R.

HABITUAR, v. a. (habituá); ACOUSTUMAR, ABITUAR. *Abituare*, ital. *Habituar*, esp. port. cat. Habituer, accoutumer, faire prendre l'habitude.

Éty. du lat. *habituare*. V. *Hab*, R.

HABITUAR S', v. r. S'ACOUSTUMAR, SE FAIRE. *Habituar-se*, port. S'habituer, s'accoutumer, prendre l'habitude.

HABITUAT, ADA, adj. et p. (habituá, áde); ACOUSTUMAT, FACH. *Abituato*, ital. *Habituado*, port. Habitué, ée, accoutumé.

Éty. de *habitu* et de *at*. V. *Hab*, R.

HABITUAT, s. m. Habitué, prêtre qui s'est attaché volontairement au service d'une paroisse.

HABITUDA, s. f. (habitúde); *Abito*, ital. *Habitud*, esp. *Habitude*, port. Habitude, disposition de l'âme et du corps, qui s'acquiert par la répétition souvent réitérée du même acte; coutume, familiarité.

Éty. du lat. *habitudo*, formé de *habitus*: *Habitudo corporis*, état, manière d'être du corps. V. *Hab*, R.

HABITUEL, UELA, adj. (habituèl, èle); *Abituale*, ital. *Habitual*, esp. port. cat. Habituel, elle, qui est tourné en habitude.

Éty. du lat. *habitualis*. V. *Hab*, R.

HABITUELAMENT, adv. (habituelaméin); *Abitualmente*, ital. *Habitualmente*, esp. port. Habituellement, par habitude.

Éty. de *habituela* et de *ment*, d'une manière habituelle. V. *Hab*, R.

HABITUT, s. m. vl. Article gram. une des parties du discours.

Cas es variamen de dictios casuals per habitutz o per votz.

Leys d'Amor.

Le cas est variation de dictions accidentelles par articles ou par désinences, etc.

HABLAR, v. n. (hablá); CRACAR, ALANTAR. Hâbler, parler beaucoup, avec vanterie et exagération.

Éty. de l'espagnol *hablar*, parler, parler beaucoup, et dérivé du lat. *parabola*, d'où *parabolar*, *abolar*, *ablar*. V. *Paraul*, R.

HABLARIA, V. *Messongea*, *Fanaus* et *Paraul*, R.

HABLUR, USA, s. m. (hablúr, úse); ABLUR, EMBLUR, AMBLUR, CRACUR, ALANT, ABLER, MESSONGIER, BAVARD. Hâbleur, qui a l'habitude de hâbler. V. *Paraul*, R.

HABONDOZAMENT, adv. vl. AONDOZAMEN. V. *Aboundamment*.

HABUNDANCIA, vl. V. *Abondantia*.

HABUNDAR, vl. V. *Aboundar*.

HABUNDOZ, adj. vl. AVONDOS, AONDOS, AUNDOS. *Abundoso*, anc. cat. esp. port. *Abbondoso*, ital. V. *Aboundant*.

HAC

HA-ÇA! Tout de bon, est-ce bien vrai!

HACH, HAP, radical formé par onomatopée de l'aspiration forte et profonde qui marque les efforts d'un homme qui fend du bois, ou de l'allemand *hacchen; ascia*, en latin: *Hach-adour*, *Hach-aire*, *Hach-ar*, *Hach-is*, *Hach-oun*, *Huch-ouar*, *Hapi-a*, *Hapi-eta*, *Hapi-on*.

HACHA, s. f. (hátche). *Terra que fai hacha*, Supp. à Pellas. Terme d'arpenteur pour désigner des terre enclavées les unes dans les autres.

HACHADOUR, (atchadóu), et

HACHAIRE, s. m. (atchaïré); ACHAIRE, HACHOUAR. Hachoir, couperet de cuisine. V. *Talhaire*.

Éty. de *hachar* et de *aire* ou de *our*, qui sert à hacher. V. *Hach*, R.

HACHAR, v. a. (hatchá); ACHAR. Hacher, couper menu, V. *Chaplar*, couper avec la hache. V. *Hach*, R.

HACHIS, s. m. (hatchis); ARCHIPOT, ARCHIPOUET. Hachis, mets fait avec de la viande ou du poisson, haché menu et assaisonné. V. *Hach*, R.

HACHOUAR, s. m. V. *Hachaire* et *Hach*, Rad.

HACHOUN, s. m. (hatchóun); ACHOT. Hachereau. V. *Hapia*, *Picoussin*, *Destraloun* et *Hach*, R.

HAD

HADA, s. f. d. béarn. Fée. V. *Fada* et *Fad*, R.

HAG

HAGNOUS, OUSA, adj. d. béarn. Fangeux, euse. V. *Fangous* et *Fang*, R.

HAGOT, s. m. d. béarn. Pour *Fagot*, v. c. m. et *Fais*, R.

HAI

HAI, AI, radical qu'on peut tirer, avec Ménage et autres, du latin *odium*, haine, aversion, ressentiment; ou de *ira*, colère.

De *odium*, par apoc. *odi*, par suppr. du *d*, *oi*, par changement de *o* en *a*, *ai;* d'où: *Air*, *Ab-air*, *Aiss-e*.

De *ai*, par l'add. de l'aspir. *h*, *hai;* d'où: *Hai-r*, *Haz-ir*, *Hazir-ar*.

HAI, interj. (haï); HOUI. *Hai*, port. Ha! interj. qui marque la surprise, l'étonnement, la douleur.

Éty. du grec ἆι, ἄι (ai, ai), m. s.

HAILAS, interj. vl. Hélas! V. *Halas*.

HAI-LASSA, interj. (háï lásse); AILASSA. Hélas.

Éty. de l'ital. *ai lasso*.

HAINOUS, OUSA, adj. (haïnous, óuse). Haineux, euse, naturellement porté à la haine; rancunier.

HAIR, v. a. (haïr); VOUILHER-MAU, HAZIRAR. *Hair*, anc. cat. *Odiare*, ital. *Odiar*, esp. port. Haïr, avoir contre quelqu'un ou contre quelque chose un sentiment de haine; souffrir du malaise, du mécontentement à la présence d'un objet; avoir en horreur.

Éty. de *odire*, ancien mot latin. V. *Hai*, Rad.

On dit, en français, je hais, tu hais, il hait, et non je *haïs*, tu *haïs*, il *haït*, mais on dit nous *haïssons*, vous, etc.

HAIR SE, v. r. Se haïr, se porter de la haine.

HAISSABLE, ABLA, adj. (haïssáblé, áble); HAICHABLE. Haïssable, digne d'être haï.

HAIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (haï, ide, ïe). Haï, ïe, celui qui a inspiré de la haine.

HAL

HALA, s. f. (hàle); HALLA. Halle, place publique, ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire.

Éty. du grec ἅλος (halos), aire, ou du celt. *hala ; hall*, en bas breton.

Louis-le-Gros, fit bâtir les halles de Paris au commencement du XIIme siècle.

HALABARDA, V. *Hallebarda.*

HALACHA, V. *Alausa.*

HALANGA, corr. d'*Haranga*, v. c. m.

HALANGAIRE, V. *Harangaire.*

HALANT, V. *Alant.*

HALARI, nom d'homme (halári); HILARI, HARARI. Hilaire.

Patr. Saint Hilaire, *Hilarus* et *Hilarius.*

Il existe plusieurs saints de ce nom dont l'Eglise honore la mémoire le 14 janvier, 5 mai, 27 septembre et 28 octobre.

HALAS, interj. de plainte et de surprise, HELAS, ALAS. Hélas !

Éty. du roman *las*, fatigué, malheureux, et de l'exclamation *ai*, qui vient du grec αἰ (ai), m. s.

HALE, s. m. vl. Haleine. V. *Halen* et *Halen*, R.

HALEN, ALE, radical pris du latin *halare*, *halo*, pousser un souffle, exhaler une odeur, dérivé du grec ἄω (aô), souffler, respirer, d'où les mots latins *halitus*, haleine, *exhalare*, pousser dehors, exhaler; *exhalatio*, exhalaison, *anhelare*, haleter, respirer avec peine.

De *halitus*, par apoc. *hali*, *hal*; d'où: *Subr-alen*, *Hal-e*, *Hal-en*, *Halen-a*, *Halen-ada*, *Bes-halenar.*

De *hal*, par le changement de *l* en *r*, *har*; d'où les mêmes mots: *Haren*, *Harenar*, etc.

De *halen*, par la suppression de *ha*, *len*, d'où: *Es-len-egar*, *Es-len-egat.*

De *anhelare*, par apoc. *anhel*, et par la transposit. de *el* en *le*, *alen;* d'où: *Alen*, *Alen-a*, *Alen-ada*, *Alen-ar.*

HALEN, HALE, ALEN, ESLEU, radical dérivé du lat. *anhelare*, respirer, haleter, être hors d'haleine, respirer avec peine; exhaler.

HALEN, s. m. (halein); AREN, ARENADA, HAREN, LEN, ARENA, HARENA, HALENA, ALEN, POULS. *Lena*, ital. *Alens* et *Alent*, cat. *Alento* et *Halito*, port. Haleine, souffle, respiration, air qui sort des poumons pendant l'expiration; fig. liberté, courage, hardiesse.

Éty. du lat. *halitus*, le même. V. *Hal*, R.

Buoure l'halena, suffoquer quelqu'un en lui parlant de trop près.

Prendre d'halen, s'enhardir, prendre avantage, se donner l'essor.

Dounar d'halen, donner trop de liberté.

Tenir l'halen, retenir l'haleine, ne pas respirer.

HALENA, s. f. (haléne). V. *Halen* et *Halen*, R.

HALENADA, s. f. (halenáde); HARENADA, ALENADA, ALEYDA. *Alenada*, cat. Halenée, la quantité d'air qui sort à la fois d'une expiration; respiration accompagnée d'une odeur désagréable; bouffée.

Éty. du lat. *anhelitus* ou de *halen* et de *ada*, respiration faite, souffle sorti. V. *Hal*, Rad.

HALENADOUR, s. m. (halenadóu); ESPIRAL, dl. Soupiral de cave; trou du plus haut fausset d'un muid, qu'on débouche lorsque le vin ne peut pas sortir par la cannelle et pour donner l'évent au muid. Sauv.

Éty. de *halen* et de *dour*, qui sert à donner de l'air. V. *Hal*, R.

HALENAR, v. n. (halená); HARENAR, POULSAR. *Alenar* et *Halenar*, cat. Respirer, introduire de l'air dans les poumons et l'en chasser tour à tour, V. *Respirar;* se reposer, prendre haleine; suinter, en parlant d'un tonneau: *Aquella bouta halena*, ce tonneau suinte.

Éty. de *halena* et de l'act. *ar*, prendre haleine; ou du lat. *anhelare*. V. *Hal*, R.

HALENAR, v. a. dl. Donner l'évent ou de l'air à un muid de vin, en tirant le fausset. Sauv.

HALENAR L', s. m. La respiration. V. *Respiration.*

HALHE, s. m. (háillé), d. toul. Feu de saint Jean.

Éty. M. Dumège tire ce mot du grec ἀλέα (aléa), la chaleur du soleil, le chaud, la chaleur en général.

HALI, s. m. d. béarn. Autour, oiseau. V. *Autour.*

HALIARGA, s. f. anc. béarn. HALIARGAR. Réalgar.

HALLEBARDA, s. f. (hallébárde); HALLABARDA, ALABARDA, ALEBARDA. *Alabarda*, ital. esp. *Halabarda*, port. Hallebarde, pique garnie, par le haut bout, d'un fer large et pointu, traversé d'un autre en forme de croissant.

Éty. de l'all. *hallebard*, hache des gardes du palais, formé de *hall*, vestibule du palais, et de *bard*, hache, selon Ménage.

Le manche de l'hallebarde porte le nom de *hampe.*

Pline attribue l'invention de cette arme à Penthésilée, reine des Amazones du Danemarck, où elle était connue sous le nom de *hache* danoise, elle passa en Ecosse, ensuite en Angleterre et enfin en France.

HALLEBARDIER, s. m. (hallebardié); HALLABARDIER. *Alabardiere*, ital. *Alabardero*, esp. *Halabardeiro*, port. Hallebardier, soldat armé d'une hallebarde.

Éty. de *hallebarda* et de *ier.*

HALTA, s. f. (hálte); HARTA. *Alto*, ital. esp. port. Halte, pause que fait un corps de troupes dans sa marche; lieu fixé pour la halte, repos qu'on y prend; repas que l'on porte après soi à la chasse, etc.

Éty. de l'all. *hall*, fait de *halten*, s'arrêter.

HALUS, s. m. dg.

A jou tout qu'em' netejara,
D'aquet halus *é harpassaillo.*
(C'est l'air qui parle). D'Astros.

HAM

HAM, s. m. vl. Hameau. V. *Hameou.*

HAM, s. m. vl. Hameçon. V. *Mousclau.*

HAMAC, s. m. *Hamaca*, cat. esp. *Amaca*, ital. Hamac, lit suspendu. V. *Branda.*

HAMADRYADAS, s. f. pl. (hamadryádes); *Hamadriades*, esp. cat. *Hamadryadas*, port. *Amadriade*, ital. Hamadryades, nymphes dont le destin dépendait de certains arbres avec lesquels elles naissaient et mouraient.

Éty. du grec ἁμαδρυάδες (hamadruades), formé de ἅμα (hama), ensemble, et de δρῦς (drus), chêne, parce que c'était principalement avec les chênes qu'elles étaient unies; ou du lat. *hamadryades.*

HAMEÇON, s. m. (hameçon). Mot pris du français. V. *Mousclau.*

Éty. du lat. *hamus*, m. s.

HAMEOU, s. m. (hamèou); HAM, HAMEL. Hameau, village peu considérable, ressortant d'un autre et n'ayant pas de desservant.

Éty. de l'arabe *hhan, hhanih*, en bas breton *hamell, ham, hamellum*, en basse lat. Roquef.

HAMI, s. m. d. béarn. Faim. V. *Fam* et *Fam*, R.

HAN

HANAP, s. m. vl. *Enap.*

HANCA, s. f. (hánque); HANCHA, ANCHA. *Anca*, esp. ital. Hanche, parties latérales du bassin où s'articule le haut de la cuisse, partie du flanc d'un navire, depuis le grand cabestan jusqu'à l'arcasse.

Éty. du lat. barb. *anca*, m. s. formé du grec ἀγκή (agkê), pli.

HANCHA, V. *Hanca.*

HANDOUEJAT, **ADA**, adj. Parfumé, ée.

Zephir que dab sas aleydados
De las flouretas handouejados.
D'Astros.

HANDOURETA, Garc. V. *Hiroundela.*

HANELIT, s. m. vl. Respiration.

Éty. du lat. *anhelitus*, respiration. Voy. *Halen*, R.

HANGAR, s. m. Hangar. Garc. Voy. *Remisa.*

HANGOUS, **OUSA**, adj. dg. V. *Fangous* et *Fang*, R.

HANICROCHA, s. f. (anicrótche). Anicroche, obstacle.

HANILHAR, Bergoing l'a employé pour hennir. V. *Hendilhar.*

HANRIQUET, dg. Dim. de *Henric*, v. c. m.

HANTA, La margelle d'un puits.

*Trova un pous et la met sur l'*hanta.
Michel.

HANTAN, d. lim. Pour l'année dernière, alt. de *Antan*, v. c. m.

HANTE, s. m. (hánté); *Aver forsa hante*, avoir beaucoup de large, de la marge: *Si faire d'hante*, se donner du large. Garc.

HAO

HAOU..., V. ces mots par *Hau...*, le *o* étant inutile.

HAOUE, s. f. D'Astros. Fève. V. *Fava.*

HAP

HAPA, s. f. (hápe); HAPPA. Happe, demi-

cercle de fer dont on garnit un essieu pour le conserver.

HAPA-LOUPIN, V. *Tirameleta*.

HAPI et

HAPIA, s. f. (hápi et hápie) ; DESTRAROUN, DESTRALOUN, PICOUSSIN, PIGASSOUN, PICOÇA. Achereau ou hache à main.

Éty. du lat. *ascia*, m. s. *hach* et *haich*, en bas breton. V. *Hach*, R.

HAPIETA, s. f. (hapiéte) ; PIOULETA, HAPIOUN, DESTRAROUNET. *Accetta*, ital. anc. Petite hache. V. *Destraloun* et *Hach*, R.

HAPION, s. m. (hapióun). V. *Destraroun*, *Hapieta* et *Hach*, R.

HAPPA, s. f. (hápe). Nom qu'on donne, à Nice, à une espèce de houe dont la lame est un peu échancrée à l'extrémité.

HAQ

HAQUENEYA, s. f. (haquenèye) ; CANEYA, FACA. *Chinea*, ital. *Hacanea*, esp. port. Haquenée, petit cheval qui va l'amble ; autrefois cheval de parade que les dames montaient.

Éty. de l'esp. *hacanea*.

HAR

HAR, dg. v. a. *Faire*, v. c. m. et *Fac*, R.

HARANGA, s. f. (harángue) ; HARENGA, ALANGA. *Aringa*, ital. *Arenga*, esp. port. cat. Harangue, discours fait à une assemblée, à une personne distinguée.

Éty. du lat. *ara*, autel, parce que anciennement les harangues se prononçaient de devant l'autel.

L'usage des harangues militaires date de la plus haute antiquité. Il est rare qu'un général, au moment de livrer bataille, ne cherche pas à exciter le courage de ses soldats en réveillant en eux l'amour de la patrie et de la gloire. Celle que prononça le grand Henri à Ivry, sera toujours un modèle en ce genre.

« Compagnons, voilà l'ennemi, vous êtes Français, si vous perdez vos guidons raliez-vous autour de mon panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire. »

On en trouve beaucoup dans Homère qui méritent d'être connues.

HARANGAIRE, s. m. (harangaïré) ; HALANGAIRE, HARANGUR. *Aringatore*, ital. Harangueur, celui qui harangue ; qui parle beaucoup avec emphase.

Éty. de *haranga* et de *aire*, qui harangue.

HARANGAR, v. a. (harangá) ; HALANGAR, HARENGAR, ALENGAR. *Aringare*, ital. *Arengar*, esp. port. cat. Haranguer, prononcer une harangue, parler beaucoup avec emphase.

Éty. de *haranga* et de *ar*, faire une harangue.

HARARI, nom d'homme. Corr. de *Halari*, v. c. m.

HARAS, s. m. (hará). Haras.

Éty. du lat. *hara*, étable.

HARATIAR, v. n. (haratiá). Haleter.

HARBETA, s. f. (harbéte). V. *Blea* et *Herbeta*, dont *harbeta* est une altération. V. *Herb*, R.

HARBETA-FERA, s. f. V. *Herbetafera*.

HARBOURIAIRE, s. m. (harbouriaïré) ; HARBOURIER. Maraudeur, celui qui va à la maraude ou voler des fruits à la campagne. Garc. V. *Herb*, R.

HARBOURIAR, v. n. (harbouriá). Marauder, aller voler des fruits ou des herbages. Gar.

Éty. de *harbour*, Alt. de *herba* et de *iar*, aller aux herbes. V. *Herb*, R.

HARBOURIER, Garc. V. *Harbouriaire* et *Herb*, R.

HARCABUTA, s. f. anc. béarn. Arquebuse.

HARCELAIRE, s. m. (harceláïré) ; HARCELUR. Celui qui harcèle, qui vexe, qui tourmente, provoque, fatigue. Garc.

HARCELAR, v. a. (harcelá). Harceler, provoquer, importuner, tourmenter, fatiguer par des attaques ou des demandes réitérées.

Éty. du lat. *arcere*, persécuter.

HARCELUR, USA, Garc. Voy. *Harcelaire*.

HARCULES, s. m. (harculès). Fort-en-gueule, personne hautaine et babillarde qui veut tout emporter à force de parler et de crier. Avril.

Éty. C'est une altération du lat. *Hercules*, Hercule.

HARD, ARD, radical dérivé du grec καρδια (kardia), cœur, pris figurément pour courage, hardiesse, et selon Denina, de l'allemand *hart*, qui entre autres significations a aussi celle qui répond à *audax*.

De *kardia*, par apoc. *kard* ; et par changement du *k* en *h*, *hard* ; d'où : *Hard-it*, *En-hard-ir*, *Hardi-essa*, *Hardi-ment*.

De *hard*, par la suppr. de *h*, *ard* ; d'où : *Ard-ida*, *Ardida-men*, *Ardid-essa*, *Ardimen*, *Ard-ir*, *Sobr-ardiment*, *Sobr-ardit*, *Sobr-enardir*.

HARDA, s. f. dg. Alt. de *Farda*, v. c. m. et *Fard*, R.

HARDADA, s. f. (hardáde). Quantité, troupe nombreuse. Avril. V. *Fard*, R.

HARDAS, s. f. pl. (hárdes) ; RAUBA, FARDA, HARDATYE. Hardes, tout ce qui est destiné à être porté sur soi, tout ce que possède une personne, de choses nécessaires à l'habillement.

Éty. de *farda*, *fardeou*, par le changement ordinaire de *f* en *h* et de *h* en *f*. V. *Fard*, R.

HARDATYE, s. m. (hardátié), d. béarn. Pour *hardage*, les hardes en général, Voy. *Hardas* et *Fard*, R.

HARDIESSA, s. f. (hardiésse). Hardiesse, résolution courageuse par laquelle l'homme méprise les dangers et entreprend des choses extraordinaires ; courage ; assurance.

Éty. du grec καρδια (kardia), cœur, et de *essa*. V. *Hard*, R.

HARDIMENT, adv. (hardimein). Hardiment, avec hardiesse.

Éty. de *hardi* et de *ment*. V. *Hard*, R.

HARDIT, IDA, IA, adj. (hardi, ide, ie) ; DEGAGEAT, DEGOUDILHAIRE, GAUSARD. *Ardito*, ital. Hardi, ie, agile, qui a du courage, qui est intrépide ; téméraire ; effronté.

Éty. de l'all. *hart*, audacieux. V *Hard*, Rad.

A l'homme hardit fourtuna ajuda. Prov. Ce proverbe est la traduction du latin *audaces fortuna juvat*.

HARDIT, s. m. vl. Hardi, petite monnaie de cuivre qui valait trois deniers, un *liard*.

Éty. Elle fut ainsi nommée du surnom de Philippe-le-Hardi, qui la fit battre ; depuis, par corruption, nous l'avons appelée *liard*, *liardit*. V. *Liard* et *Hard*, R.

HARENA, V. *Halen*.

HARENADA, V. *Halenada*.

HARENC, ARENC, radical : *Arenc*, *Arencada*, *Arencad-at*, *Arenc-ar*.

HARENC, s. m. (aréin) ; ARENC. *Arenc*, cat. *Aringa*, ital. *Arenque*, port. esp. Le hareng, *Clupea arengus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Gymnopomes (à opercule nue), qui ne passe dans nos mers qu'à certaines époques de l'année.

Éty. du lat. *harengus*.

Les pêcheurs nomment :

HARENG A LA BOURSE, celui qui a frayé.
HARENG GAI ou VIDE, celui qui n'a encore ni laite ; ni œufs.
HARENG MARCHAIS, celui qui après le frais a repris sa chair et sa graisse.
HARENG PLEIN, celui qui a des œufs ou de la laite.
HARENG NOUVEAU ou VERD, celui qui provient de la pêche de l'été.
HARENGS SECS, ceux pris en automne ou en hiver et nouvellement salés.
HARENG BRAK, celui qui est à moitié salé.
HARENG DE DRAGUE, hareng de rebut.
HARENG BLANC, celui qui était apprêté, salé et encaqué, mais sans être séché à la fumée.
HARENG FRAIS, celui qu'on mange sans avoir été ni salé ni soré.
HARENG SORS ou SORETS, ainsi nommés, parce qu'on les fait sécher ou sorer à la fumée.

On appelle :

SAURISSEURS, ceux qui les préparent.

La pêche du hareng est depuis longtemps un grand objet de commerce dans les pays du Nord. La ville de Prague retirait déjà un produit considérable des harengs dès l'année 1181.

C'est Beuckels ou Buckalz Guillaume, pêcheur hollandais, qui trouva, dans le XVme siècle, 1465, l'art de saler et d'encaquer les harengs. Sa patrie lui éleva une statue en reconnaissance, et Charles-Quint alla voir son tombeau en 1536.

Les habitants de la ville d'Amsterdam se livrèrent à cette pêche en 1570, et cette industrie devint une source de prospérité pour eux.

HARENC, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au clupanodon Pilchard, *Clupanodon Pilchardus*, Risso, espèce de hareng qui a les plus grands rapports avec celui de l'Océan, si ce n'est pas le même, à l'anchois de Desmarets, *Encrasicolus Desmaresti*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Gymnopomes (à opercule nue), ayant beaucoup d'analogie avec l'anchois. V. *Enchoya*.

HARENCADA, s. f. (hareincáde) ; *Harencada* et *Arencada*, esp. Le hareng blanc salé. Sauv. V. *Harengada*.

HARENGA, V. *Haranga*.

HARENGADA, s. f. (harengáde) ; HARENCADE. Nom qu'on donne, à Marseille, aux grosses sardines. V. *Sardina*.

Éty. de leur ressemblance avec les harengs.

HARENGAR, V. *Harangar*.
HARGNOUS, OUSA, adj. (hargnóus, óuse). Hargneux, euse, mutin, mécontent, d'humeur chagrine.
HARI, V. *Arri;* pour farine, V. *Farina* et *Far*, R.
HARIA, s. f. dg. Pour farine, V. *Farina* et *Far*, R.
HARIDELLA, s. f. (haridèle). Haridelle, mauvais cheval, maigre et sans force.
Éty. du lat. *aridella*, dim. de *arida*, séché, brûlé, aride, en sous-entendant *equa*.
M. de Roquefort fait venir ce mot de *hari, harri*, mauvaise bête à laquelle il faut toujours crier *harri*.
HARMAS, V. *Hermas*.
HARMENTALA, V. *Armentela*.
HARMITA, V. *Ermita*.
HARMITAGI, V. *Ermitagi*.
HARMOOU et
HARMOUES, V. *Armoou*.
HARMOUNIA, s. f. (harmounie); HARMOUNIE. *Armonia*, ital. esp. cat. *Harmonia*, port. cat. Harmonie, accord de divers sons; son agréable; union parfaite de plusieurs personnes ou de plusieurs choses qui concourent à une même fin.
Éty. du lat. *harmonia*, formé du grec ἁρμονια (harmonia), liaison, accord.
Hiagnis de Phrygie, 1506 ans avant J.-C. est, selon les marbres de Paros, l'auteur de la première harmonie phrygienne.
HARMOUNICA, s. m. (harmounicá). Harmonica, instrument de musique, composé de verres de différents timbres.
Éty. de *Harmounia*, v. c. m.
Cet instrument est de l'invention du célèbre Franklin. On l'a entendu à Paris, pour la première fois, en 1765.
HARMOUNIOUS, SA, adj. (harmouniós, ióuse); *Harmonios*, cat. *Armonioso*, ital. esp. *Harmonioso*, port. Harmonieux, euse, qui a de l'harmonie,
Éty. du lat. *harmonia* et de la term. *Osus*, v. c. m.
HARMOUNIOUSAMENT, adv. (armouniousamein); *Harmoniosament*, cat. *Armoniosamente*, ital. esp. *Harmoniosamente*, port. Harmonieusement.
HARMOUNIQUE, ICA, adj. (harmouniqué, ique); *Armonico*, ital. esp. *Harmonico*, port, *Armonic*, cat. Harmonique.
HARNACHAR, V. *Harnescar*.
HARNESC, s. m. (harnés); HARNES. *Harnisch*, all. *Arnese*, ital. Harnais, équipage de selle ou de trait; ustensiles de pêche ou de chasse; l'armure complète d'un homme; les outils d'un ouvrier.
Éty. de l'ital. *arnese*, ou de l'all. *harnisch*, m. s.
Oubrier que fai leis arnecs, harnacheur.
HARNESCAIRE, s. m. (harnescáïré); HARNACHUR. *Harnacheur*, ouvrier qui fait les harnais. Garc.
HARNESCAMENT, s. m. (harnescamein); HARNACHAMENT. *Harnachement*, action d'harnacher.
HARNESCAR, v. a. (harnescá); HARNACHAR. Harnacher, mettre le harnais à une bête de somme, s'harnacher, se munir de ce qui est nécessaire, s'habiller.
Éty. de *harnesc* et de *ar*.

HARNESCAT, ADA, adj. et p. (harnescá, áde). Harnaché, ée, et iron. ajusté, paré, pourvu de tout ce qui lui est nécessaire.
HARNILHAR, dg. Jasm. Hennir. V. *Endilhar*.
HARP, HARPAG, HARPI, radical pris du latin *harpago*, *onis*, croc, main de fer, harpon, grappin, voleur, escroc, dérivé du grec ἁρπαγὴ (harpagê), enlèvement, pillage, rapine, harpon, croc, dont la racine est ἁρπάζω (harpazô), enlever, ravir, saisir, piller.
De *harpago*, par apoc. *harp;* d'où : *Harp-a*, *Harp-as*, *Harp-ada*, *Harpagon, Harp-alhan, Harp-at-egear, Harp-i, Harp-ia*, *Harp-oun*, *Harpoun-ar*.
De *harp*, par la suppr. de *h*, *arp;* d'où les mêmes mots, et *Arp-ar*, *Arpi-an*, *Arp-il*, *Arp-oun*.
HARPA, s. f. (hárpe); *Arpa*, ital. esp. cat. *Harpa*, port. Harpe, instrument de musique à cordes.
Éty. du lat. *harpa*, formé du grec ἅρπη (hartê), faux, à cause de sa ressemblance avec cet instrument.
L'opinion, dit M. Raynouard, des étymologistes qui ont avancé que *harpa* était un instrument des nations Septentrionales appelé *harpe, harfe*, *hearpe*, est corroborée par celle du poëte Fortunat, qui, au VIme siècle, disait à un prince :
Plaudet tibi barbarus harpa.
Aldrète dérive le mot harpe du gothique *harpfen*.
Elle est composée de quatre parties :
1° Du corps qui réfléchit le son, et qu'on nomme, à cause de cela, corps sonore, il est percé de six ouïes.
2° Du corps supérieur ou console, percé d'autant de trous, destinés à recevoir des chevilles, qu'il y a de cordes.
3° Du bras, qui sert d'arc-boutant aux autres parties.
4° Des pédales.
Déjà très-connu du temps de David, cet instrument n'a été perfectionné que dans le dernier siècle par le sieur Cousineau.
On dit pincer la harpe et non *de la harpe*.
HARPA, s. f. HARPI. Griffe, serre, et fig. main disposée à prendre : *A boneis harpas*, dit-on de quelqu'un qui a les ongles crochus; *A bona harpa*, il a la serre bonne; *L'y a boutat l'harpa sus*, il s'en est saisi, il s'en est emparé.
Éty. du grec ἅρπαξ (harpax), harpon, croc, rapine. V. *Harp*, R.
HARPADA, s. f. (harpáde); dl. HARPIADA. *Arpada*, cat. Griffade, coup de griffe, coup d'ongle.
Éty. de *harpa* et de *ada*. V. *Harp*, R.
Se dounar una harpada, se harpailler, se disputer, se battre.
HARPAGOUN, s. m. (harpagóun); HARPALHAN. Harpagon, homme excessivement avare et avide; qui prend de toutes mains.
Éty. De *Harpagon*, nom que Molière a donné à son avare, dans la comédie de ce nom ; mot dérivé du lat. *harpagonis*, gén. de *harpago*, croc, harpon, grappin. Voy. *Harp*, R.

HARPALHAN, s. m. (harpaïlhán); ARPEILLAN. Le même que *Harpagoun*, v. c. m. et *Harp*, R.
HARPAR, v. n. vl. *Arpar*, cat. esp. port. Jouer de la harpe.
HARPAS, s. f. pl. (hárpes), dl. Pierres d'attente qu'on laisse à un mur pour le lier avec un autre.
Éty. du lat. *harpago*, harpon, parce que ces pierres servent à en retenir d'autres. V. *Harp*, R.
HARPASSALHA, s. f. dg.

A jou tout qu'em'netejara
D'aquet halus é harpassaillo.
(c'est l'air qui parle) D'Astros.

HARPASSAR, v. a. (harpassá); ARPAÇAR, d. toul. S'emparer avec avidité.
Éty. du grec ἁρπάζω (harpazô), enlever de force. V. *Harp*, R.
HARPASTAT, ADA, adj. et p. (harpastá, áde), d. toul. ARPASTAT. Rassasié, ée.
Éty. V. *Harp*, R.
HARPATEGEAR, v. n. (harpatedjá); HARPEGEAR, HARPATIAR. Etendre les griffes ou les mains çà et là, pour se défendre ou pour prendre quelque chose ; se démener, se débattre des pieds et des mains.
Éty. de *Harpa*, v. c. m. et de *egear*, agir des griffes ; le *t* est euphonique ; le véritable mot serait *harpegear*, qui est moins usité. V. *Harp*, R.
HARPATIAR, v. n. (harpatiá). Le même que *Harpategear*, v. c. m. et *Harp*, Rad.
HARPEGEAIRE, s. m. (harpedjaïré). Celui qui envoie les griffes, les ongles, qui agite ses bras. Garc.
HARPEGEAR, v. n. (harpedjá); HARPIAR. Envoyer les griffes, agiter les bras ; escroquer, ravir. Garc.
HARPETA, s. f. (harpéte), dl. Croc de batelier.
Éty. de *harpa* et du dim. *eta*. V. *Harp*, Rad.
HARPI, V. *Harpa*.
HARPIA, s. f. (harpie); HARPIE. *Arpia*, ital. esp. cat. *Harpia*, port. Harpie, monstre fameux dans la fable et que les poëtes représentent avec un visage de fille, des oreilles d'ours, un corps de vautour, des aîles aux côtés des pieds, et des mains armées de griffes longues et crochues, on disait qu'elle causait la famine partout où elle passait en enlevant les viandes même de dessus les tables ; fig. méchante femme, criarde et acariâtre.
Éty. du lat. *harpia*. V. *Harp*, R.
HARPIADA, V. *Harpada*.
HARPIAIRE, s. m. (harpiáïré); ARPIAIRE. Voleur, marodeur. Aub.
HARPIAN, s. m. (harpián); ARPIAN, ARRAPIAN. Un escogriffe, un escroc; et fig. un recors, un huissier.
Éty. de *harpi* et de *an*, probablement qui a des griffes. V. *Harp*, R.
HARPIAN, s. m. (harpián); ARPIAN. Le griffon, *Vultur fulvus*, Gm. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Nudicolles.
Éty. de *harpi*, griffe. V. *Harp*, R.

HARPIAN, s. m. (harpián); **ARPIAN**. V. *Harpalhan* et *Harp*, R.

Lou paradis, et la cauva es segura,
N'es pas fach per un proucurour ·
Les *harpians*, leis voulurs, l'evangila l'assura,
N'intraran pas au saut sejour.
Dioul.

HARPIANS, s. m. pl. *Harpions*, en term. de *magnanerie*, on donne ce nom aux vers à soie de la classe des *brûlés* ou *passits*, qui ont traîné leur existence au-delà de la deuxième mue.

Éty. De l'habitude qu'ils ont de se cramponner partout; d'où le nom de *Harpians*. V. *Harp*, R.

HARPIAR, V. *Harpegear*.

HARPIC, s. m. (harpi). V. *Ganchou* et *Harp*, R.

HARPIN, Garc. V. *Harpoun*.

HARPION, s. m. (harpie-n); **HARPIOUN**, **ARPIL**, **ARPIAL**. Ongle d'oiseau; griffe de chat, serre des grands volatiles de l'ordre des Rapaces.

Éty. de *harpi* et du dim. *on*. V. *Harp*, Rad.

HARPIR, v. a. (harpir), dl. Le même que *Harpegear*, v. c. m.

Éty. V. *Harp*, R.

HARPIR, dl. Le même que *Grafignar*. *Se soun harpis*, ils se sont harpés ou *harpillés*.

Éty. du lat. *arripere*, prendre par la barbe, saisir. V. *Harp*, R.

HARPIS, s. m. pl. (hárpis); **ANDILHOUS**. Les griffes: *Faire jugar leis harpis*, voler. V. *Harp*, R.

HARPISTO, s. m. (harpiste). Harpiste, celui qui joue de la harpe.

HARPOUN, s. m. (harpóun); **HARPIN**. *Rampone*, ital. *Arpon*, esp. *Harpeo*, port. Harpon, dard ou gros javelot, attaché à une corde, dont on se sert dans la pêche des gros poissons et de la baleine.

Éty. de harpon, croc. V. *Harp*, R.

HARPOUNAR, v. a. (harpouná); *Arpar* et *Arpoar*, port. Harponner, saisir avec le harpon.

Éty. de *harpoun* et de *ar*. V. *Harp*, R.

HARRASSAR, V. *Ablasigar*.

HARRI, (hárri). *Harri*, *hari*, espèce d'impératif, ou cri par lequel les conducteurs de bêtes de somme ou de trait, les excitent à marcher: *Harri moun ai*, *harri que te poussi*.

Éty. du teuton *harin*, ancien verbe, fort en usage chez les Francs, et qui signifiait appeler, crier. Roq.

HART, **ARTA**, adj. d. béarn. Rassasié, ée. V. *Sadoul*.

Éty. du lat. *fartus*, rempli, bourré, par le changement de *f* en *h*.

HARTA, V. *Halta*.

HARTAR SE, v. r. (sé hartá), dg. Se gorger, s'enfler.

Éty. du lat. *farcio*, *fartum*, farcir, remplir, gorger.

É déjà din l'oustal, les marmaillots d'amours
Qu'à bando y soun rentrats, *se harten* d'esperanço.

HAS

HASAGNET, s. m. (asagné), d. béarn. **HAZAGNET**. Petit coq, cochet. V. *Gealassoun*.

Éty. *Hasagnet*, est dit pour *fasagnet*, par le changement ordinaire de *f* en *h* aspirée.

HASAN, s. m. (hasán), d. béarn. **HASA**, **FASAN**, **HASAA**. Coq. V. *Gal*.

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec ἆσα (asa), dor. pour ἦσα (èsa), aor. 1. de ἀείδω (aeidô), je chante. Mais n'est-ce pas plutôt un altér. de *fasan*, *faisan*.

HASARD, et comp. V. *Azard*.

HASPIRACIO, s. f. vl. Aspiration.

HASTIAU, **ALA**, adj. (hastiáou, âle), d. béarn. Dégoûtant, incommode. V. *Desgoustant*.

Éty. du lat. *fastidiosus*, dégoûté, par le changement de *f* en *h*.

HAT

HAT, s. m. d. béarn. Dit pour *fat*, sort, destin.

Éty. du lat. *fatum*, destinée, destin, par le changement de *f* en *h*.

HATO! interj. d'impatience. Allons donc, *hato-beleou*, peut-être!

HAU

HAU, s. m. (háou). Un des noms de la chouette, dans le département des Bouches-du-Rhône. V. *Mochota*.

HAU, s. m. (háou), d. béarn. Pour *fau*, en changent *f* en *h*, forgeron. V. *Fabre*.

HAUBAN, s. m. (haoubán). Cordage fixe, en t. de maçon. Garc.

HAUBANS, s. m. pl. (aoubáns); **SARTIS**. *Obenques*, esp. Haubans, gros cordages, à trois tourons, qui servent à soutenir les mâts à babord et à tribord, et qui, traversés par des enfléchures, servent d'échelles pour monter au haut des mâts.

Éty. Haubaner, attacher un hauban à un angin.

HAUNETE, d. lim. Alt. de *Hounesle*, v. c. m.

HAUNOUR, dg. Bergeyr. V. *Hounour*.

HAUPALALA, **HAUPALALETAS**, dl. (haoupalalá, haoupalalétas). Espèce d'int. qu'on peut rendre par ho! voilà qui va bien; courage. Doujat.

HAURA, adv. (háoure), d. lim. Tout à l'heure. V. *Ara*, *Tout ara* et *Hour*, R.

HAURAN, vl. Ils auront.

HAURE, s. m. d. béarn. Forgeron, dit pour *faure*. V. *Fabre* et *Fabr*, R.

HAURIOUNS, s. m. pl. (haouriouns), d. béarn. Coups de poing.

HAUSENSA, s. f. vl. Hauteur. V. *Autour* et *Alt*, R.

HAUSSAR, V. *Aussar* et *Alt*, R.

HAUSSAR, et comp. V. *Aussar*, etc.

HAUSTZ, s. m. vl. Août. V. *Aoust*.

HAUT, et composés. Haut. V. *Aut*, sans *h*, lettre contraire à l'étym. du mot *altus*.

Il paraît que les Romains prononçaient l'*a* d'*altus*, avec aspiration, et que c'est pour représenter cette prononciation qu'on a fait précéder cet *a* d'une *h*.

HAUT DOOU TRINQUET, Commandement de marine.

HAUTA, s. f. (háoute), d. béarn. Giron. V. *Fauda*, *f* changé en *h*.

HAV

HAVALAT, **ADA**, adj. et p. (havalá, âde). Hâve, pâle, maigre, défiguré par le décharnement, la fin ou la soif.

Éty. de *aval*, en bas, abattu.

HAVRA, s. m. (hâvre). Hâvre, on le disait anciennement d'un port de mer quelconque; on ne le dit maintenant que de ceux qui demeurent à sec pendant les basses marées.

Éty. du lat. *apertura*, *havra*, en basse lat. *aber* et *haur*, en bas breton.

HAY

HAY, vl. V. *Ai*.

HAYLAS, vl. V. *Ailas*.

HAZ

HAZAGNET, d. béarn. V. *Hasagnet*.

HAZARD, et comp. V. *Asard*.

HAZIR, s. f. (hazír), dl. Haine. V. *Hai*, Rad.

HAZIRAR, v. a. (hazirá). *Hair*, v. c. m. et *Hai*, R.

HE

HE, En dg. et béarn. est employé pour *fa*, *fai*, fait, il fait.

Lou bin hé parlau fliscou flascou,
E he souën cascailla lou cascou,
L'ayguo nouy hé nat mot peca
Ni jamés non hé trabuca.
D'Astros.

HE, int. (hè); **HEY**, **HOOU**. *He*, ital. esp. *Ai*, port. Hé! holà, on s'en sert pour appeler ou pour marquer la surprise.

HEB

HEBAI, dg. Pour *he ben*.

HEBDOUMADARI, **ARIA**, adj. (hebdoumadári, árie); **HEBDOUMADERO**. *Ebdomadario*, ital. *Hebdomadario*, esp. port. *Hebdomadari*, cat. Hebdomadaire, qui se renouvelle chaque semaine; on le dit particulièrement des journaux qui paraissent une fois par semaine.

Éty. du lat. *hebdomadarius*, m. s. dérivé du grec ἑβδομάς (hebdomas), semaine, dérivé lui-même de ἑπτὰ (hepta), sept, et de *ari*.

HEBE, (hébé); *Ebe*, ital. Hébè, déesse de la jeunesse.

HE BEN, int. (hè-bèn); **HE BAI**. Hé bien!

HEBERGEAR, v. a. (heberdjá). Héberger, accueillir, donner le couvert, loger, recevoir. Garc.

HEBETAR, V. *Embetar*.

Éty. du lat. *hebetare*.

HEBETAT, Hébété, stupide. V. *Embestiat*.

Éty. du lat. *hebetatus*. m. s. V. *Besti*, R.

HEBRAIQUE, **AICA**, adj. (hebraïqué,

ique) ; *Hebraico*, port. esp. *Hebraic*, cat. *Ebraico*, ital. Hébraïque.

HEBRIOS, s. m. pl. d. vaud. Les Hébreux.

Éty. du lat. *hebræus*.

HÉBRU, s. m. (hebrú) ; *Hebreo*, port. esp. *Hebreu*, cat. *Ebreo*, ital. Hébreu, langue hébraïque.

Aquot es d'hebru per iou, c'est de l'hébreu pour moi, je n'y entends rien.

Éty. de *ibri*, hébreu, voyageur. Latouche.

La langue hébraïque, dans laquelle sont écrits les livres saints que nous ont transmis les Hébreux, est regardée comme la plus ancienne. Elle est pauvre de mots et riche de sens, a dit un philosophe : C'est la langue de la poésie, de la prophétie, de la révélation ; un feu céleste l'anime et la transporte ; qu'elle ardeur dans ses cantiques ! quelles sublimes images dans les visions d'Isaïe ! que de pathétique et de touchant dans les larmes de Jérémie ! on y trouve des beautés et des modèles en tout genre.

Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in-12.

On n'a commencé à imprimer l'hébreu, à Paris, qu'en 1523.

HEC

HEC, vl. Voici, voilà.

HECATOUMBA, s. f. (hecatoúmbe) ; *Ecatombe*, ital. *Hecatombe*, cat. esp. *Hecatomba*, port. Hécatombe, sacrifice de cent bœufs, et par extension, de cent victimes.

Éty. du lat. *hecatombe*, dérivé du grec ἑκατόμβη (hékatombê), de ἑκατὸν (hékaton), cent, et de βοῦς (bous), bœuf.

Strabon dit que l'hécatombe doit son origine aux Lacédémoniens, qui ayant cent villes à gouverner, sacrifiaient tous les ans cent bœufs à leurs dieux protecteurs.

HECH, s. m. d. béarn. Fardeau. Voy. *Fais*.

Éty. Ce mot est dit pour *fech*. V. *Fais*, R.

HECTARO, s. m. (hectáre). Hectare, mesure ou étendue de cent ares, dans le système métrique.

Éty. du français hectare, formé du grec ἑκατὸν (hékaton), cent, et de αρο (aro), mesure d'arpentage.

HECTOGRAMMO, s. m. (hectográme). Hectogramme, poids de cent grammes, équivalant à environ trois onces, deux gros, douze grains, ou à dix-huit cents quatre-vingt-quatre grains.

Éty. pris du français hectogramme, et formé du grec ἑκτόν (hekton), contracté de ἑκατὸν (hékaton), cent, et de γράμμα (gramma), gramme.

HECTOLITRO, s. m. (hectolitre) ; HECTOULITRE. Hectolitre, nouvelle mesure de capacité contenant cent litres.

Éty. pris du français hectolitre, et formé du grec ἑκτόν (hekton), contracté de ἑκατόν (hékaton), cent, et de *Litro*, v. c. m.

HED

HEDA, s. f. d. béarn. Dit pour *feda*, nouvelle accouchée. V. *Accouchada*.

Éty. du lat. *feta*, accouchée. V. *Fe*, R.

HEDIFICAMENT, s. m. vl. Édifice.

Éty. du lat. *ædificare* et de *ment*.

HEDIFICAR, vl. V. *Edificar*.

HEDIFICATIO, V. *Edificatio*.

HEG

HEGA, V. *Ega*.

HEGIRA, s. f. (hégire) ; *Egira*, ital. *Hegira*, esp. port. cat. Hégire, ère des Mahométans, commençant en l'année 622 de l'ère vulgaire.

Éty. du lat. *hegira*, m. s. dérivé de l'arabe *hegireh*, fuite, à cause de la persécution.

Mohammed ou Mahomet, chassé de la Mecque, se retira à Yatrib, depuis appelée *Médinet-al-nabi*, la ville du prophète. Le kalife Omar ordonna que les Musulmans compteraient par l'hégire, et ce fut dix-sept ou dix-huit ans après cet évènement qu'il publia l'ordonnance. Pour le commencement de cette époque, on remonta au *moharram* ; premier mois de l'année arabe, d'où l'on commença à compter, quoique ce ne fut qu'au second mois de l'année que cette fuite arriva. Roquefort.

HEI

HEI, s. m. de béarn. Foin. V. *Fen*.

HEICH, s. m. dg. Pour fagot. V. *Faich*, *Fais* et *Fais*, R.

Arrounson miey heich deycharment.
D'Astros.

HEIMS, s. m. (héims), d. béarn. Pour *feims*, fumier. V. *Fems* et *Fum*, R. 2.

HEIRETAGI, s. m. (heritádgi) ; HEIRETAGE, ERETAT, HEIRITAGI, ERTAGE. *Ereditaggio* et *Retaggio*, ital. *Heredad*, esp. *Heredage*, anc. esp. *Herdade*, port. Héritage, tout ce qui revient à quelqu'un par succession ; champ, domaine, patrimoine.

Éty. de la basse lat. *hæritagium*, formé de *hæreditas*, fond de terre qu'on tient de ses parents. V. *Hered*, R.

HEIRETAR, v. n. (heiretá) ; HEIRITAR, HERITAR, EIRETAR. *Heretar*, cat. *Heredar*, esp. *Heredar*, port. *Eredare*, ital. Hériter, être appelé à recueillir une succession.

Éty. du lat. *hæres*, *edis*, héritier, et de la term. act. *ar*, faire ou devenir héritier. V. *Hered*, R.

HEIRETIER, s. (heiretié) ; HERITIER, HEIRITIER, HERES, HERETER, EIRETIER, ERTE. *Hereter*, anc. cat. *Heredero*, esp. *Herdeiro*, port. *Erede*, ital. Héritier, celui ou celle qui hérite.

Éty. du lat. *hæres*, *edis*, m. s. V. *Hered*, Rad.

Une coutume qui dérive naturellement de la vie pastorale et souvent nomade des Tartares, fait que c'est toujours le dernier né des mâles qui est l'héritier ; les aînés étant supposés être déjà pourvus d'un troupeau, et sortis de la maison paternelle.

Prendre la qualitat d'heiritier, Tr. Prendre qualité d'héritier.

HEIRETIERA, s. f. (heiritière) ; HERETIERA, HERETERA. *Hereva*, cat. *Heredera*, esp. Héritière, celle qui hérite. V. *Hered*.

HEL

HELAS, interj. de plainte, Hélas ! Voy. *Halas*.

HELENA SANTA, (sainte-héléne). Sainte-Hélène, île de l'Océan Atlantique, en Afrique, située à environ 500 lieues des côtes ; Napoléon y mourut le 5 mai 1821, d'où ses restes ont été transportés en France en 1840.

HELENA, nom de femme (helène) ; LENA, ELENA, *Helena*, all. *Elena*, ital. *Helena*, esp. Hélène.

Patr. Sainte Hélène, femme de l'empereur Constance-Chlore, et mère de Constantin, morte en août 327.

L'Eglise honore sa mémoire le 18 du même mois.

HELENISME, s. m. (helenismé) ; *Helenisme*, cat. *Helenismo*, esp. *Ellenismo*, ital. Hellénisme, expression tirée du grec.

Éty. du lat. *hellenismus*, m. s.

HELET, s. m. d. béarn. HELE. Malin vouloir.

HELICON, s. m. (helicon) ; *Elicone*, ital. *Helicon*, port. Hélicon, nom d'une montagne de Béotie, consacrée à Apallon et aux muses.

Éty. du latin *Helicon*, dérivé du grec ἑλικων (hélicôn), m. s. que Bochart fait venir de l'arabe *kalik* ou *kalika*, haute montagne.

HELIOMETRO, s. m. (heliomètre) ; ASTROMETRO. *Eliometro*, ital. *Heliometro*, cat. port. Héliomètre et astromètre, instrument qui sert à mesurer le diamètre des astres, et particulièrement ceux de la lune et du soleil.

Éty. du lat. *heliometrum*, dérivé du grec ἥλιος (hèlios), soleil, et de μέτρον (mètron), mesure.

Cet instrument fut inventé en 1747, par Bouguer.

HELIOTROPO, s. m. (héliotrópe) ; LIOTROPO. *Eliotropia*, ital. *Heliotropio*, esp. port. Héliotrope ou héliotrope du Pérou, *Heliotropium Peruvianum*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, envoyée du Pérou par Joseph de Jussieu, en 1740, et cultivée dans tous les jardins, à cause de l'odeur suave de ses fleurs, qui sentent la vanille.

Éty. du lat. *heliotropium*, dérivé du grec ἥλιος (hèliós), soleil, et de τρέπω (trepô), tourner.

HELLENISTO, s. m. (hélléniste). Helléniste, nom qui, chez les anciens, désignait en même temps les Juifs d'Alexandrie, les Juifs qui parlaient la langue des Septante, les Juifs qui s'accommodaient aux usages des Grecs, et les Grecs qui embrassaient le judaïsme.

Il signifie, parmi nous, un érudit versé dans la langue grecque ; *un savant helléniste*.

Éty. de *Hellen*, fils de Deucalion.

On lit sur les marbres d'Arundel : « Depuis que Hellèn, fils de Deucalion, régna en Phliotide, et donna le nom d'Hellènes aux habitants, qui auparavant, s'appelaient Grecs, etc. 1521 ans avant J.-C.

HEM

HEMAGENA, vl. V. *Ymagena.*

HEMEGEAR, v. a. dg. Fumer. V. *Fumar* et *Fum*, R. 2.

HEMERERAS, s. m. dg. Augm. dépr. de *hemere*, fumier, gros tas de fumier? V. *Fum*, R. 2.

Que bous aouets milhou la mina
D'un hemereras *que camino*
Ou de cauque patoc de hen
Que d'vo pressouno de boun sen.
D'Astros.

HEMI, ESMI, MI, initiatif pris du grec ἥμισυς (hêmisus), moitié, d'où le latin *semi*, par le changement de l'esprit rude ʿ en *s*.

Hemi-sphera, de *hemi* et de *sphaira*, moitié de la sphère.

Mi-grana, de *mi*, pour *hemi*, et de *grana*, pour *crania*, moitié du crâne, parce que la maladie désignée par ce nom, n'affecte ordinairement qu'un côté de la tête.

Hemi-sticho, de *hemi*, moitié, et de *stichos*, un vers, moitié d'un vers.

HEMINA, V. *Hesmina.*

HEMISPHERA, s. f. (hemisphère); *Emisfero*, ital. *Hemisferio*, esp. port. *Hemisferi*, cat. Hémisphère, la moitié de la sphère.

Éty. du lat. *hemisphœrium*, m. s. dérivé du grec ἡμισφαιριον (hêmisphairion), de ἥμισυς (hêmisus), moitié, et de σφαῖρα (sphaira), globe, sphère.

HEMISPHERIQUE, **ICA**, adj. (hemispheriqué, ique). Hémisphérique.

Éty. de *Hemisphera*, v. c. m. et de *ique*.

HEMISTICHO, s. m. (hemistitche); *Hemistiqui*, cat. *Emistichio*, ital. *Hemistiquio*, esp. *Hemistichio*, esp. port. Hémistiche, moitié d'un vers, ou repos au milieu du vers, dont Boileau a donné, d'une manière admirable, l'exemple et le précepte dans les deux vers suivants :

Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche en marque le repos.

Éty. du grec ἥμισυς (hêmisus), moitié ou demi, et de στίχος (stichos), un vers, d'où ἡμιστίχιον (hêmistichion), moitié d'un vers.

HEMNA, s. f. d. béarn. Femme. Voy. *Femna.*

Éty. *F*, changée en *h*. V. *Femn*, R.

HEMNASSA, s. f. d. béarn. Grosse et vilaine femme. V. *Femnassa* et *Femn*, R.

HEMNETA, s. f. d. béarn. HEMNOTA, HEMNOUN. Dim. de *hemna*, petite femme. Voy. *Femneta* et *Femn*, R.

HEMNINA, s. f. d. béarn. Petite femme que l'on aime. V. *Femn*, R.

HEMNOTA, s. f. d. béarn. Petite femme. V. *Femnota*, *Fremeta* et *Femn*, R.

HEMNOUN, s. f. d. béarn. V. *Hemneta* et *Femn*, R.

HEMORRHAGIA, s. f. (hemourrhadgie); HEMOURRHAGIA, PERTA DE SANG. *Hæmorrhagia*, lat. *Emorragia*, ital. *Hemorragia*, cat. esp. *Hemorrhagia*, port. Hémorrhagie, perte de sang un peu considérable.

Éty. du lat. *hæmorrhagia*, dérivé du grec ἁιμοῤῥαγια (haimorrhagia), formé de ἅιμα (haima), sang, et de ῥήγνυμι (rhêgnumi), rompre; parce que l'on croyait que toutes les hémorrhagies provenaient de la rupture des vaisseaux sanguins; on sait aujourd'hui que presque toutes celles qui ne sont pas la suite d'une plaie, sont le résultat de l'exhalation.

HEMORROIDAL, **ALA**, adj. (hemourrhouïdál, ále); *Hemorroydal*, esp. port. *Emorroidale*, ital. Hémorrhoïdal, ale.

HEMOURRHOUIDAS, s. f. pl. (hemourrhouides); ESMOURROUIDAS, MOURENAS, HEMOURRIDAS. *Emorroide*, ital. *Hemorroydas*, esp. *Hemorroida*, port. Hémorroïdes et mieux hémorrhoïdes, petites tumeurs douloureuses, rougeâtres, livides, placées en grouppe, pour l'ordinaire, à l'extrémité du rectum, en dedans ou en dehors.

Éty. du lat. *hœmorrhoides*, du grec ἁιμοῤῥοις (haimorrhois), flux de sang, dérivé de αἷμα (haima), sang, et de ῥέω (rhéô), couler.

HEMOURRIDAS, V. *Hemourrhouidas.*

HEN

HENA, s. f. (hène). Haine, passion qui fait haïr; dégoût, répugnance, antipathie, aversion, horreur, brouillerie.

HENDILHAR, v. n. (heindillá); HANILHAR, ENDILHAR. Hennir, il se dit du cheval quand il fait son cri ordinaire.

Éty. du lat. *hinnire*, m. s. onomatopée du cri naturel des chevaux.

HENDILHAR L', s. m. Le hennissement ou cri ordinaire du cheval.

Éty. du lat. *hinnitus.*

HENEGLA, s. f. (hénégle), d. béarn. Pour *fenegla*, fente, V. *Fenta* et *Fend*, R.

HENOUS, **OUSA**, Garc. V. *Hainous.*

HENRIC, nom d'homme (heinri); HENRI, ANRI. *Enrico*, ital. *Enrique*, esp. Henri.

Éty. de *ehr-rich*, riche en honneur.

Patr. Saint Henri, empereur, mort dans la nuit du 13 au 14 juillet 1024. L'Eglise célèbre sa fête, à Rome, le 14 juillet, à Paris, le 2 mars.

HENRIC-D'OR, s. m. Henri d'or, monnaie ancienne.

Le double henri d'or, de 1554, vaudrait actuellement, 24 fr. 11 c.

HENRIETA, (henriéte), nom de femme. *Enrichetta*, ital. Henriette.

Éty. V. *Henric.*

HENS, prép. (héins), d. béarn. Dans. V. *Dins.*

HENTRAR, d. béarn. V. *Entrar.*

HEO

HEOURER, s. m. (heouré), d. béarn. Février. V. *Febrieu.*

HEP

HEP, **HEP**, (hèp, hèp). Interjection qui signifie allons, courage, à l'ouvrage, marche; on l'emploie plus particulièrement pour exciter les chevaux à la course.

Éty. du ἵππος (hippos), cheval.

HER

HER, radical pris du latin *hærere*, *hæreo*, *hæsum*, être attaché, joint, tenir, s'attacher, dérivé du grec αἱρέω (haireô), prendre, d'où les mots latins *adhærere*, adhérer, *adhæsio*, adhésion; *cohærere*, être joint ensemble; *hæsitare*, hésiter; *hæsitatio*, hésitation.

De *adhærere*, par apoc. *adherer;* d'où: *Ad-herar*, *Ad-her-ança.*

De *hæsitatio*, par apoc. *hesit;* d'où: *Hesit-ar*, *Hesit-ation*, *Heyss-it-acio.*

HER, adv. vl. HIER, ER, IER. Hier. V. *Hier.*

HER, s. m. d. béarn. Hé, fer. Voy. *Ferre* et *Ferr*, R.

HER, s. m. vl. Hoir, héritier.

Éty. du lat. *hœres*, m. s. V. *Hered*, R.

HERA, s. f. d. béarn. Foire. V. *Fiera.*

HERA, V. *Cilici.*

HERAULT, s. m. (heró); *Herault*, esp. Hérault, département de l'. . . . . dont le chef-lieu est Montpellier.

Éty. D'une rivière de ce nom, dérivé du lat. *Araura.*

HERAULT, s. m. (heró). Hérault ou héraut, officier d'un État qui faisait autrefois les défis publics et les dénonciations de guerre, et qui fait aujourd'hui les publications de paix, etc.

Éty. de la basse lat. *heraldus*, m. s. dérivé de l'allemand *herald*, vieux gendarme, parce que ces emplois n'étaient donnés, dans l'origine, qu'à de vieux militaires; dérivé de *Her-alt*, noble crieur.

La plupart des peuples policés, dit l'auteur du Dict. des Orig. 1799, in 8° ont eu de tels officiers sous des noms différents. On en trouve d'indiqués dans le Deutéronome, et Homère en fait souvent mention dans l'Iliade et l'Odyssée. Les Romains en avaient pour déclarer la guerre.

HERAUS, Gros. Alt. de *Heros*, v. c. m.

HERB, radical pris du latin *herba*, herbe, probablement dérivé du grec φέρβη (pherbê), paître, ou de φέρβη (pherbê), pâture.

De *herba*, par apoc. *herb;* d'où: *Herb-atge*, *En-herbar*, *Herb-agi*, *Herb-ar*, *Herb-eta*, *Herb-ier*, *Herbi-voro*, *Herb-ouris-ar*, *Herb-our-isto*, *Herb-ut*, *Herb-as*, *Herb-assa*, *Herb-ouna.*

De *herb*, par la suppr. de *h*, les mêmes mots en *erb*, que par *herb: Erb-os.*

De *herb*, par le changement de *e* en *a*, *harb;* d'où: *Harb-eta*, *Harb-ouri-aire*, *Harbouri-ar*, *Harbour-ier;* et par la suppression de *h*: *Arbour-iar*, *Arbouris-ar*, *Arbour-isto*, *Arbour-ier*, *Arbour-ilha*, etc., etc.

HERBA, s. f. (hèrbe), et impr. ERBA. *Erba*, ital. *Yerba*, esp. *Herva*, port. *Herba*, cat. Herbe, dans le langage ordinaire, ce mot désigne tous les végétaux encore verts, qui ne sont pas ligneux. En botanique, le nom d'herbe n'est donné qu'aux plantes dont la tige périt après quelques mois de végétation.

Éty. du lat. *herba*, ou du grec φέρβη (pherbê), pâture. V. *Herb*, R.

Gagnar leis herbas, obtenir les droits de paccage. Garc.

Maleis herbas, nom collectif par lequel on désigne toutes les plantes nuisibles à l'agriculture et à l'homme.

Lou champ doou perevous es plen de maleis herbas. Prov.

HERBA-A-CINQ-COSTAS, HERBA-DEIS-CINQ-COSTAS. On donne le nom d'herbe à cinq côtes, aux plantains, grand et moyen, dans plusieurs pays, parce que leurs feuilles ont cinq nervures. V. *Plantin.*

HERBA-A-PARPALHOUN OU A PAPILHOUN, FENOUN-DE-PALUN. Nom que les bergers d'Arles donnent à plusieurs espèces de joncs, et particulièrement au jonc articulé, *Juncus articulatus*, Lin. plante de la fam. des Joncées, commune dans les lieux marécageux.

Éty. Ainsi nommée parce qu'on croit qu'elle occasionne, aux brebis qui en mangent, la maladie appellée *parpalhoun.*

HERBA-APEGANTA, s. f. Un des noms qu'on donne, en Languedoc, à la pariétaire. V. *Esparga.*

HERBA-BATTUDA, s. f. (hèrbe-battúde); SAUVIA-BOUSCASSA. Herbe au vent ou herbe du vent, *Phlomis herba venti*, Lin. plante de la fam. des Labiées, qu'on trouve dans les lieux stériles et sur le bord des chemins, dans la Provence-Méridionale. Voy. Gar. *Phlomis narbonensis*, p. 360.

Éty. L'épithète de *battuda*, comme celle d'herbe au vent, lui a été donnée parce qu'elle croît ordinairement dans les lieux découverts et battus par les vents.

HERBA-BLANCA, s. f. Nom de la clypéole maritime, *Clypeola maritima*, Lin. *Alyssum maritimum*, Dec. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses qu'on nomme aussi *Pan blanc* et *Herba-de-serin*; elle est commune aux environs de la mer.

Éty. A cause de la couleur blanchâtre de ses feuilles.

HERBA-DE-BOUEN-HOME, Un des noms de a sauge des près. V. *Bouens-homes.*

HERBA-CAVALINA, s. f. Nom qu'on donne au tussilage commun, à Valensoles. Voy. *Tussilagi.*

HERBA-D'AGARIC, s. m. (hèrbe-d'agaric). Nom toulousain de l'éliotrope d'Europe. V. *Herba-deis-toueras.*

HERBA-D'ALH, s. f. (hèrbe-d'al). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'alliaire, *Erysimum alliaria*, Lin. plante de la fam. des Crucifères.

Éty. Ainsi nommée à cause de l'odeur d'ail qu'elle répand.

On donne le même nom, dans le même pays, à la germandrée scordium, *Teucrium scordium*, Lin. plante de la fam. des Labiées.

HERBA-D'AMOUR, s. f. Nom que porte, aux environs de Toulouse, la brize moyenne ou amourettes. V. *Pan-de-passeroun.*

HERBA-DE BOUC, s. f. (hèrbe-dé-bouc). Nom toulousain de l'ansérine botride. Voy. *Herba-doou-cor.*

Éty. Probablement ainsi appelée à cause de la mauvaise odeur qu'elle répand.

HERBA-DE-BREGANT, s. f. (hèrbe-dé-bregán), dg. Jusquiame noire. V. *Jusquiama.*

Éty. Ainsi nommée parce que les voleurs se servaient de sa graine pour endormir ceux qu'ils voulaient dépouiller.

HERBA-DE-CALHA, s. f. Nom qu'on donne, à Nismes, au plantain des chiens ou sous-ligneux. V. *Badassa.*

HERBA-DE-CAMBA-DE-POUL, s. f. Nom toulousain du pourpier. V. *Bourtoulaigua.*

HERBA-DE-CARBOUN, s. f. (hèrbe-de-carbóu). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la bugle pyramidale, parce qu'on lui attribue la vertu de guérir les charbons ou anthrax. V. *Bugla.*

HERBA-DE-CIERGE, s. f. (hèrbe-dé-ciérxé), dg. Salicaire, *Lythrum salicaria*, Lin. plante de la fam. des Salicaires, qui croît dans les fossés.

Éty. Sa tige se couvre de fleurs et représente, en quelque sorte, un cierge, d'où son nom.

HERBA-DE-LA-CIRA, s. f. CIEROUA, HERBA-DOOU-MEOU, HERBA-DE-L'ABELHA, HERBA-DE-LA-CIERA, MAISSETA-JAUNA. Caille-lait, gaillet jaune, *Galium verum*, Lin. plante de la fam. des Rubiacées, commune dans les champs. V. Gar. *Gallium luteum*, p. 202.

Éty. Le nom d'herbe de la cire a été donné à cette plante parce qu'on a cru qu'elle fournissait abondamment cette matière aux abeilles, et aussi parce qu'elle en a un peu l'odeur.

La fleur du caille-lait bouillie avec de l'alun, sert à teindre les laines en jaune.

HERBA-COUPIERA, s. f. HERBA-CROUPIERA. Buplèvre perce-feuille, *Buplevrum rotundifolium*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, commune dans les champs. V. Gar. troisième *Buplevrum*, de la p. 70.

Éty. L'épithète de *coupière*, lui a été donnée à cause de la vertu vulnéraire qu'on lui attribuait, *Bona per leis coupaduras.*

HERBA-DEIS-COUQUINS, s. f. Nom qu'on donne, à Riez, à la dentelaire. V. *Mal-herba.*

HERBA-CROUPIERA, Avril. Altér. de *Herba-coupiera*, v. c. m.

HERBA-CROUSADA, Un des noms de la verveine. V. *Vervena.*

Éty. Ainsi nommée à cause de la disposition de ses rameaux qui semblent former les croisillons d'une croix.

HERBA-DAURADA, s. f. DAURADA, DAURADETA. Cétérach, cétérach des boutiques, *Ceterach officinarum*, C. B. *Asplenium ceterach*, Lin. petite plante de la fam. des Fougères, qu'on trouve sur les murs humides et ombragés, dans presque toute la Provence. V. Gar. *Asplenium sive caterach*, p. 46.

Ce n'est pas la scolopendre, comme le dit M. Avril.

HERBA-DE-FLOUS, s. f. Un des noms de la grande consoude, aux environs de Toulouse. V. *Herba-deis-sumis.*

HERBA-DEIS-AGACINS, Un des noms de la grande joubarbe, qu'on lui donne, en Languedoc, parce qu'on en emploie le suc, pour détruire les cors, *agacins.* V. *Joubarba.*

HERBA-DEIS-AGULHAS, V. *Agulhas.*

HERBA-DEIS-ALOUETAS, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la filipendule, *Spirea filipendula*, Lin. plante de la fam. des Rosacées, commune dans les prairies.

HERBA-DEIS-BARBUGAS, Nom qu'on donne à l'héliotrope d'Europe. V. *Herba-deis-toueras.*

Éty. Cette plante a été nommée: *Herbe aux verrues, verrucaria*, en lat. parce que le suc de ses feuilles mêlé avec du sel fait tomber les verrues, selon Pline, Liv. 22 chap. 21.

HERBA-DEIS-BONS-HOMES. V. *Bons-homes.*

HERBA-DEIS-CANARIS. Nom qu'on donne, en Languedoc, au mouron. V. *Mourroun.*

HERBA-DEIS-CARDALINAS OU DEIS-CARDOUNILHAS. Nom languedocien du seneçon. V. *Sanissoun* et *Senessoun.*

HERBA-DEIS-CATS, s. f. OU HERBA-DEIS-GATS. Cataire, herbe aux chats, *Nepeta cataria*, Lin. plante de la fam. des Labiées, commune sur les coteaux arides de la H.-Pr. V. Gar. *Cataria major*, p. 90.

Éty. Les chats aiment à se vautrer sur cette plante, d'où le nom qu'elle porte.

HERBA DEIS-CINQ-COSTAS. V. *Herba-à-cinq-costas.*

HERBA-DE-CINQ-FUELHAS OU de CINQ-FELHAS. Un des noms de la quintefeuille. V. *Fraga.*

HERBA-DEIS-ESCUTS, s. f. Herbe aux écus, herbe à cent maux, lysimaque nummulaire, *Lysimachia nummularia*, Lin. plante de la fam. des Primulacées qu'on trouve dans les lieux humides.

Éty. La forme arrondie de ses feuilles, les a fait comparer à des écus d'où le nom qu'elle porte.

HERBA-DEIS ESTOURNIAUS. Avril. V. *Herbe deis esternuts.*

HERBA-DEIS-ESTERNUTS, HERBA DE L'ENRELHADURA, HERBA DEIS ESTOURNUTS. Ptarnique ou herbe à éternuer, *Achillea ptarnica*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, qu'on trouve dans les prairies élevées de la Haute-Provence, à Allos, Barcelonnette, Seyne, Lure, etc.

Par l'effet de la culture, les fleurs de cette plante deviennent pleines et portent alors le nom de bouton d'argent. V. *Boutoun d'argent.*

Éty. Ses feuilles introduites dans le nez, font éternuer, d'où le nom qu'elle porte.

Il ne faut pas confondre, cette plante avec l'arnica, qu'on nomme *Estourniga*, v. c. m.

HERBA-DEIS-FEBRES, s. f. Un des noms de la petite centaurée, tiré de sa propriété fébrifuge. V. *Centauri.*

HERBA-DEIS-GATS, s. f. V. *Herba deis cats.*

HERBA-DEIS-GUS. Clématite à fleurs purpurines, Avril. Clématite. Cast.

HERBA-DEIS-JUDIOUS OU DEIS JUSIOUS, GAUDA, GAULA, s. f. Gaude, herbe à jaunir, herbe jaune, *Reseda luteola*, Lin. plante de la fam. des Capparidées commune dans la Basse-Provence. V. Gar. *Luteola herba*, p. 296.

Éty. Le nom d'herbe des juifs lui à été donné parce qu'elle sert à teindre en jaune, et que autrefois les juifs étaient obligés de porter un chapeau jaune pour qu'on put aisement les reconnaître.

Selon M. Negrel, Stat. des B.-du-Rh. la douce amère, porte aussi ce nom aux environs de Marseille. V. *Douça-amara.*

HERBA-DEIS-MARROUNS. Nom qu'on don-

ne dans le bas Limousin, à la tanaisie. V. *Tanarida*.

HERBA-deis-mascas, s. f. herba-deis-nieras, nasca, embriayga. Inule visqueuse, *Erigeron viscosum*, Lin. *Inula viscosa*, Dec. plante de la fam. des composées Corymbifères, commune aux environs d'Aix. V. Gar. *Virga aurea major*, p. 489.

D'après M. Garcin, ce nom serait donné aussi à la germandrée, mais il faut se défier des noms que cet auteur donne aux plantes qu'il ne parait pas connaître. M. Avril dit que c'est le nom de la grande germandrée, qu'est-ce que la grande germandrée?

HERBA-deis-nieras, s. f. Nom qu'on donne dans la B.-Pr. à l'inule visqueuse. V. *Herba deis mascas*, et à la verge d'or. V. *Bensipounetas*.

HERBA-deis-sumis, s. f. niasses, counsola-major, consouda. Grande consoude, consoude officinale, *Symphytum consolida*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, commune dans ses prairies humides et le long des fossés. V. Gar. *Symphytum consolida major*, p. 451.

Éty. Le nom d'*herba-deis-sumis*, herbe aux punaises, lui a été donné parce que ces insectes restent embarrassés dans les aspérités dont les feuilles sont hérissées, quand on les place autour des lits.

herba-deis-sumis, Est aussi le nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à l'herbe aux mouches, ou conyse vulgaire, *Conyza squarrosa*, Lin. plante de la fam. des composées corymbifères, et probablement pour les mêmes raisons, les feuilles étant aussi âpres que celles de la consoude.

HERBA-deis-tarnagas, Nom de la cotonnière, selon M. Castor.

HERBA-deis-thoueras, s. f. herba-d'agaric, herba-de-la-verruga, herbe-deis-barrugas, maurela-bastarda. Herbe aux verrues, héliotrope d'Europe, *Heliotropium Europæum*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, qu'on trouve dans les champs. V. Gar. *Heliotropium majus*, p. 225.

Éty. Sa fleur roulée, ressemble un peu à une chenille, *touera*, d'où le nom qu'elle porte.

HERBA-de-l'abelha, dl. V. *Herba-de-la-cira*.

HERBA-de la-barben, Un des noms de la verveine. Cast. V. *Vervena*.

HERBA-de-la-bouena-bruissa, Cast. V. *Bouena-brouissa*.

HERBA-de-la-bouena-mera, s. f. Douce-amère. Avril. V. *Douça-amara*.

HERBA-de-la-copa, Nom bas lim. de la grande joubarbe. V. *Joubarba*.

HERBA-de-la-crau, s. f. Nom qu'on donne, dans les B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à la chirone maritime, *Chironia maritima*, Wild. *Gentiana maritima*, Lin. et à la *Chironia pulchella*, Dec. plantes de la fam. des Gentianées qu'on trouve dans les lieux maritimes.

Le nom d'herbe de la Crau lui a été donné parce qu'elle croît abondamment sur cette plage.

HERBA-crousada, s. f. Un des noms de la verveine, qu'on lui a donné parce que ses rameaux se croisent. V. *Varvena*.

HERBA-de-la-goda, s. f. (hèrbe-dé-la-góde). Nom par lequel on désigne, dans les environs de Toulouse, les aristoloches longue, *Aristolochia longa*, Lin. et *Clematite*, V. *Fouterla*, plantes de la fam. des Aristiloches.

HERBA-de-la-gravela, herba-doou-masclun, herba-de-mera En Languedoc et dans les pays voisins, on donne ce nom à la herniole turquette, parce qu'on lui attribuait, dans un temps, quelques vertus contre la gravèle. V. *Blanqueta*, 2.

HERBA-de-la-gravela, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'herniaire glabre et velue, *Herniaria glabra* et *hirsuta*, Lin. plantes de la fam. des Chénopodées. Voy. *Blanqueta*.

L'herniaire était un des remèdes dont usait habituellement, sous le nom d'herbe du turc, le célèbre Montaigne, attaqué de la gravèle, de Belleval.

HERBA-de-la-guerra, s. f. Epervière des murs, *Hieracium murorum*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées, commune sur les murs et sur les rochers. Voy. Gar. *Hieracium murorum*; p. 231.

Il paraît d'après l'auteur de la Stat. du Dépt. des B.-du-Rh. que l'*hieracium paludosum*, porte aussi le nom de *herba-de-la-guerra*, dans ce pays.

HERBA-de-la-mera, s. f. (hèrbe-dé-la-mère), dg. Matricaire. V. *Matricari*.

Éty. Parce qu'on la croit propre aux maladies histériques, qu'on appelle *Mera*.

HERBA-de-lapas, s. f. et impr. herba-de-la-pas. Nom que porte dans le Département des B.-du-Rh. la patience aquatique, *Rumex aquaticus*, Lin. et la patience à feuilles aigues, *Rumex acutus*, Lin. plantes de la fam. des Polygonées qu'on touve dans les lieux marécageux.

Éty. de *lapas*, à cause de la ressemblance qu'on les feuilles de cette plante avec celles de la bardane. V. *Lapas*.

HERBA-de-la-malha, s. f. (hèrbe-dé-la-máille), dg. Corne de cerf, cranson, *Coronopus vulgaris*, plante de la fam. des Crucifères siliculeuses.

HERBA-de-la-passion, s. f. Nom qu'on donne, dans le Var, à la grenadille, selon M. Amic. V. *Flour-de-la-passion*.

HERBA-de-la-pata, s. f. et impr. herba-de-la-puta. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

HERBA-de-la-patiença, Nom bas lim. de la patience. V. *Fuelhas-aigras*.

HERBA-de-la-rata, Nom languedocien de la scolopendre. V. *Escolopendra*.

HERBA-de-la-roumpedura, s. f. segemarrit, segemari, sagemari. Noms qu'on donne, en Languedoc, au sceau de Salomon, *Convallaria polygonatum*, Lin. plante de la fam. des Asparagées, qu'on trouve dans les bois.

Éty. Cette plante est appelée herbe des fractures, parce qu'on emploie sa racine comme résolutive, à la suite des coups et des contusions.

HERBA-de-la-routa, s. f. Grande lunaire, bulbonac, satinée, satin blanc, passe satin, médaille, *Lunaria annua*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, qu'on trouve dans les champs.

On donne le même nom, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Négrel, à la langue de serpent. V. *Lengua-de-serp*.

HERBA-de-la-santa-bauma, s. f. Nom qu'on donne à l'if, aux environs de la Sainte-Beaume, parce que cet arbre croît abondamment sur cette montagne.

HERBA-de-las-dents, Un des noms languedociens de la jusquiame. V. *Jusquiama*.

HERBA-de-las-taupas, s. f. Nom qu'on donne, dans quelques contrées de la Haute-Provence et à Montpellier, à la pomme épineuse. V. *Darboussiera*.

Éty. Ainsi nommée parce qu'on se sert de ses semences pour empoisonner les taupes.

HERBA-de-las-tetinas, s. f. Nom languedocien de la lampsane commune ou herbe aux mamelles, *Lampsana communis*, Lam. plante de la fam. des composées Chicoracées commune dans les lieux cultivés.

HERBA-de-la-verruga, s. f. Nom qu'on donne, à Montpellier, à l'éliotrope d'Europe. V. *Herba-deis-thoueras*.

HERBA-de-la-vespa, s. f. (hèrbe-dé-la-vèspe), dl. Ophris abeille. V. *Abelha*.

HERBA-de-l'enrelhadura, Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'herbe à éternuer, selon M. Sauvages. V. *Herba-deis esternuts*.

Éty. *Enrelhar*, signifie piquer un bœuf, un mulet avec le soc de la charrue, *relha*; et c'est parce qu'on a cru que cette plante était propre à guérir cette sorte de plaie qu'on lui a donné le nom qu'elle porte.

Il paraît que c'est de l'achillée mille-feuille que Sauvages a voulu parler.

HERBA-de-l'enrelhagi, s. f. Nom languedocien de la mille-feuille, à cause de ses propriétés vulnéraires. Voy. *Herba-de-milla-fuelhas*.

HERBA-de-l'esquinancia, s. f. (hèrbe-dé-l'esquinancie). Nom qu'on donne, à Nismes et aux environs, à l'herbe à l'esquinancie ou aspérule, *Asperula cynanchica*, Lin. plante de la famille des Rubiacées, commune dans les lieux arides et dans les champs secs.

Éty. Le nom qu'elle porte lui été donné à cause des vertus qu'on lui attribuait pour la guérison des esquinancies.

HERBA-de-l'estam, herba-d'estan, grata. Nom qu'on donne, dans le Languedoc, aux diverses espèces de charagnes, et particulièrement à la charagne vulgaire, *Chara vulgaris*, Lin. plante de la famille des Nayades, qu'on trouve dans les ruisseaux et dans les eaux stagnantes.

Éty. Les aspérités dont ses feuilles sont hérissées la rendent propre à écurer l'étain, *estam*; d'où les noms français d'herbe à écurer et de lustre d'eau.

HERBA-del-gabart, s. f. Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'épervière piloselle. V. *Peludela*, et à l'épervière auricule, *Hieracium pilosella* et *auricula*, Lin. plantes de la famille des composées Chicoracées, parce qu'on les croit propres à la guérison des aphtes, *gabart*.

HERBA-de-limouna, s. f. (hèrbe-dé-limóune), dg. V. *Melissa.*

HERBA-de-l'ila, s. f. Nom qu'on donne à la lauréole, dans le département des Bouches-du-Rhone, d'après M. Négrel. Voy. *Herba-d'huba.*

HERBA-de-lin, s. f. (hèrbe-dé-li); herba-de-li. Nom toulousain de la cuscute. V. *Cucusta.*

HERBA-de-loca, s. f. Nom languedocien de la douce-amère. V. *Douça-amara.*

HERBA-de-l'oli-rouge, chassa-diables, herba-de-trascalans, herba-de-sant-jean, milla-pertuis, trescalan-jaune, flour-de-sant-jean. Mille-pertuis, *Hypericum perforatum*, Lin. plante de la famille des Hypericées, commune dans la Haute-Provence. V. Gar. *Hypericum vulgare*, p. 238.

Éty. Ses sommités infusées dans l'huile la colorent en rouge, d'où le nom d'herbe-de-l'huile-rouge. On attribue à l'huile ainsi préparée, des vertus éminemment vulnéraires.

HERBA-de-luserp, s. f. (hèrbe-dé-lusèrp), dg. Pied de veau maculé. V. *Fugueiroun.*

HERBA-de-mera, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux herniaires glabre et velue. V. *Blanqueta* et *Herba-de-la-gravela.*

HERBA-de-milla-fuelhas, s. f. milla-fuelha, herba-de-l'enrelhagi, milla-foulis, fenoulheta, meum-blanc. Herbe de mille-feuilles ou achillée, *Achillea-mille-folium*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbiféres, commune partout. V. Gar. *Mille-folium vulgare*, p. 317.

Éty. du lat. *mille folium*, mille feuilles, à cause de la finesse des découpures de ses feuilles.

HERBA-de-mouert, s. f. Nom qu'on donne à la jusquiame, à Allos, parce qu'elle croit dans le cimetière, parmi les morts. V. *Jusquiama.*

HERBA-de-mounil, s. f. Nom toulousain du cotylédon ombilic. V. *Escudet.*

HERBA-de-muret, s. f. Plantain des Alpes, *Plantago Alpina*, Lin. petite plante de la famille des Plantaginées qu'on trouve sur les hautes montagnes à Allos, Bacelonnette, Colmars, Seyne, etc.

Éty. *Herba-de-muret*, herbe de marmotte, nom qui lui a été donné parce qu'on croit que ces animaux la préfèrent à toutes les autres.

HERBA-de-nostra-dama, s. f. Un des noms languedociens de la pariétaire. Voy. *Esparga;* et du *sedum thelephium*, aux environs de Toulouse. V. *Benedit.*

HERBA-de-nostra-dama, s. f. lenga-de-gous, herba-doou-talh, lenga-cana, lenga-canes. Nom qu'on donne à la cynoglosse officinale, *Cynoglossum officinale*, Lin. et à la cynoglosse à fleur rayée, *Cynoglossum pictum*, Déc. plantes de la famille des Borraginées qu'on trouve le long des chemins. V. Gar. *Cynoglossum*, 1, p. 142.

HERBA-de-nouestra-dame, Est aussi le nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhone, selon M. Négrel, à l'ancolie, V. *Galantina;* et à la douce-amère, selon M. Avril, V. *Douça-amara.*

A Digne, on donne le même nom à la verveine. V. *Vervena.*

HERBA-de-nostra-dama, s. f. Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, au *sedum anacampseros*, plante de la fam. des Crassulacées.

HERBA-de-nosta-dama, Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Aubin, à la tanesie. V. *Baume.*

HERBA-de-nostra-dama, s. f. herba-de-sant-hounourat. Nom qu'on donne, à Moustiers, à la cinéraire maritime, *Cineraria maritima*, Lin. plante de la famille des composées Corymbifères, qui se distingue facilement à ses feuilles découpées et argentées, et à ses fleurs d'un jaune d'or.

Éty. Parce qu'elle croit sur le rocher où se trouve l'église de Notre-Dame-de-Beauvoir.

HERBA-de-palmoun, s. f. (hèrbe-dé-palmóu). Nom de la pulmonaire officinale, aux environs de Toulouse. V. *Pulmonera.*

HERBA-de-paret, s. f. Nom que la pariétaire porte à Grasse, selon M. Aubin. V. *Esparga.*

Éty. *Herba-de-paret*, herbe de muraille, parce que c'est sur les murailles que cette plante croit ordinairement, c'est la traduction du mot latin *parietaria.*

HERBA-de-peiriera, s. f. reala-jauna. Nom qu'on donne, aux environs d'Avignon, à la chélidoine cornue, *Chelidonium corniculatum*, Lin. plante de la famille des Papaveracées, qu'on trouve dans les lieux pierrieux de la Basse-Provence.

Éty. *Herba-de-peiriera*, herbe des lieux pierreux.

HERBA-de-pic, s. f. Un des noms toulousains de l'achillée mille-feuille. V. *Herba-de-milla-fuelha.*

HERBA-de-pisseira, s. f. Nom qu'on donne, à Allos, au grémil, à cause des vertus diurétiques qu'on lui attribue. V. *Herba-deis-perlas.*

HERBA-de-pouigeoun, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Digne, à la douce-amère, parce que l'on croit qu'elle peut empoisonner. V. *Douça-amara.*

HERBA-deis-paures, s. f. Nom du pied de veau ordinaire, aux environs de Brignoles. V. *Fugueiroun.*

HERBA-deis-peous, s. f. Nom que le colchique d'automne porte, à Valensoles, parce qu'on y emploie sa racine pour tuer les pous. V. *Brama-vacca.*

HERBA-deis-perlas, herba-de-la-perla, herba-de-pisseira, gremil, milion-solis, pissota. Grémil ou herbe aux perles, *Lithospermum officinale*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, commune dans les champs.

Éty. Ainsi nommée parce que ses graines sont luisantes comme des perles.

HERBA-deis-rascas, (hèrbe-déis rascás); herba-enrabiada, enrageada, bagoun, marerba, malherba, herba-deis-couquins; catussel. Dentelaire, malherbe ou dentelaire d'Europe, *Plumbago Europœa*, Lin. plante de la famille des Plombaginées qu'on trouve abondamment dans les haies, à Gréoux et dans presque toute la Provence-Méridionale.

Éty. *Herba deis rascas*, signifie en Français, herbe aux teigneux ou herbe des teigneux, parce qu'on lui attribue la propriété de guérir la teigne (*rasca*), comme la gale, étant bouillie dans l'huile. V. Gar. *Plumbago*, p. 308.

HERBA-de-prat, s. f. (hèrba-dé-prá). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la flouve, *Anthoxanthum odoratum*, Lin. plante de la famille des Graminées, commune dans les prés.

HERBA-de-reboula, s. f. (hèrhe-dé-réboule), dg. Grateron. V. *Arrapaman.*

HERBA-de-sabouneta, s. f, (hèrbe-dé-sabounéte). Nom qu'on donne à la saponaire, aux environs de Toulouse. V. *Sapounera.*

HERBA-de-sagna, s. f. biassas. On donne en général ce nom à toutes les plantes qui croissent dans les marais, mais principalement aux genres *Thypha* et *Carex.* V. *Sagna* et *Sagneta.*

HERBA-de-sant-antoni, s. f. Nom que portent, dans le département des Bouches-du-Rhône, l'épilobe hérissé, *Epilobium hirsutum*, Wild. et l'épilobe tétragone, *Epilobium tetragonum*, Lin. plantes de la famille des Onagres qu'on trouve au bord des fossés.

HERBA-de-sant-brancassi, s. f. Nom qu'on donne, à Digne, au polypode de chêne, parce qu'il croit en abondance au près de l'église de Saint-Pancrace et que ceux qui y vont en dévotion en apportent pour la conserver.

HERBA-de-sant-canis, s. f. Nom donné, par M. Amic, à la lauréole. V. *Lauriola.*

HERBA-ex-sant-chistoou, s. f. Persicaire pilingre, *Poligonum persicaria*, Lin. plante de la famille des Polygonées, commune le long des ruisseaux. V. Gar. 1. *Persicaria*, p. 355.

M. Avril dit que si l'on bassine les chevaux avec une décoction de cette plante, les mouches n'en approcheront pas, même dans les grandes chaleurs.

HERBA-de-sant-clar, s. f. Nom que porte, dans les environs de Brignoles, selon M. Amic, l'euphraise, c'est probablement de l'euphraise officinale, *Euphrasia officinalis*, Lin. plante de la famille des Rhinantacées, qu'il veut parler.

Éty. Le suc un peu astringent de cette plante a été employé comme ophtalmique, pour éclaircir la vue, d'où le nom d'*herbe-de-Saint-clair.*

HERBA-de-sant-estieni, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la circée de Paris ou herbe-de-saint-Etienne, *Circœa lutetiana*, Lin. plante de la famille des Onagraires, qu'on trouve dans les bois.

HERBA-de-sant-hounourat, s. f. Nom de la cinéraire maritime, selon M. Amic. V. *Herba-de-Nostra-Dama.*

Éty. Ainsi appelée parce qu'elle est commune dans l'île de Saint-Honorat.

HERBA-de-sant-ignaço, Nom qu'on donne, à Grasse, à la jusquiame noire, selon M. Aubin. V. *Jusquiama.*

HERBA-de-sant-jaques. s. f. Jacobée, herbe-de-saint-Jacques, *Senecio jacobœa*, Lin. plante de la famille des composées Corymbifères, commune partout.

HERBA-de-sant-jean, s. f. Nom qu'on

donne, au mille-pertuis, dans quelques pays, parce qu'on lui attribue la propriété de préserver du tonnerre, de l'influence des sorciers, etc., étant récoltée le jour de la fête de Saint-Jean, avant le lever du soleil. V. *Herba-de-l'holi-rouge.*

A Allos, on donne le même nom à la cataire. V. *Herba-deis-cats.*

A Aix, à la sauge sclarée. V. *Bouens homes blancs*, et à l'armoise. V. *Artemisa.*

A Valensoles, on l'applique à la cynogloste officinale.

On donne le nom d'*herba-de-Sant-Jean*, à toutes les plantes aromatiques que l'on ramasse vers la saint-Jean, et qu'on vend mélées sous le nom d'herbes-de-saint Jean.

HERBA-DE-SANT-ROC, s. f. PAPOROUGNA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'herbe-de-saint-Roch, ou inule dysentérique, *Inula dysenterica*, Lin. et à l'inule pulicaire, *Inula pulicaria*, Lin. plantes de la famille des composées Corymbifères, qu'on trouve dans les fossés humides.

HERBA-DE-SANTA-BARBA, s. f. HERBA-DOOU-CHARPENTIER. Barbarée, herbe-de-sainte-Barbe, vélar rondotte, *Erisymun barbarea*, Lin. plante de la famille des Crucifères siliqueuses. V. Gar. avant dernier *Sisymbrium*, de la page 441.

HERBA-DE-SANTA-CLERA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la chélidoine. Voy. *Dindoouliera.*

HERBA-DE-SANTA-VEROUNICA, s. f. Velvote, linaire batarde, *Antirrhinum spurium*, Lin. *Linaria spuria*, Dec. plante de la famille des Personnées, qu'on trouve dans les champs cultivés.

HERBA-DE-SEGE, s. f. (hèrbe-dé-sétché), d. toul. V. *Herba-de-siegi.*

HERBA-DE-SERIN, s. f. Un des noms de la clypéole maritime. V. *Pan blanc.*

HERBA-DE-SIEIS-HOURAS, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la biscutelle hispide, *Biscutella hispida*, Dec. plante de la famille des Crucifères siliculeuses, qu'on trouve dans les moissons, à Valensoles, à Gréoux, à Riez, à Digne, etc.

HERBA-DE-TANTA-COUSTA, s. f. Nom que portent, à Montpellier, les chèvres-feuilles sauvages. V. *Pandecoustas*, dont *tanta-cousta* n'est qu'une altération.

HERBA-DE-TAUREL, s. f. (hèrbe-dé-taourèl). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'orobanche rameuse, *Orobanche ramosa*, et à l'orobanche majeure, *Orobanche major*, Lin. plantes de la famille des Rhinanthacées.

HERBA-DE-THOUERA, s. f. V. *Thouera* et *Estrangla loup.*

HERBA-DES-TIGNOUSES, s. f. (hèrbe-dés-tignóuses). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au tussilage pétasite, *Tussilago petasites.*

HERBA-DE TRESCALANS, d. de Toul. V. *Herba-de-l'oli rouge.*

HERBA-DES-TRES-GALANTS, s. f. (hèrbe-dés-trés-galáns), dg. Mille-pertuis. V. *Herba-de-l'oli-rouge* et *Trescalan.*

HERBA-D'UBA, s. f. (hèrba-d'úbe). Voy. *Lauriola.*

HERBA-DEL-VEIRE, s. f. (hèrbe-del-bèiré), dl. Aigremoine. V. *Sourbeireta.*

HERBA-DE-VENE-ME-QUERRE, s. f. (hèrbe-dé-bèné-mé-quèrré). Nom de la sauge verveine, aux environs de Toulouse. V. *Pru-d'homes.*

HERBA-DE-VENT, s. f. (hèrbe-dé-bènt). Nom que porte, aux environs de Toulouse, la pariétaire. V. *Esparga.*

HERBA-DE-VER, s. f. (hèrbe-dé-bèr). Nom toulousain de la tanaisie. V. *Tanarida.*

HERBA-DE-VESC, s. f. (hèrbe-dé-bésc). Nom toulousin du gui. V. *Visc.*

HERBA-D'HIVER, s. f. Un herbage, acheter, faire clore un herbage.

HERBA-DOOU-CHARPENTIER, Nom qu'on donne, à Nismes, au velar ou barbarée. Voy. *Herba-de-santa-barba.*

HERBA-DOOU-COR, s. f. SENISCLET-OOU-DOUROUS, HERBA-DE-BOUC. Nom languedocien de l'ansérine botride, *Chenopodium botrys*, Lin. d'après M. de Belleval, plante de la fam. des Chénopodées, qu'on trouve dans les lieux sablonneux de la Basse-Provence et du Languedoc.

HARBA-DOOU-DIABLE, Nom de la clématite, selon M. Castor. V. *Entrevadis.*

HERBA-DOOU-FEGE, s. f. VIOULETA-BASTARDA. Hépatique, herbe de la Trinité, *Anemone hepatica*, Lin. *Hepatica triloba*, Dec. plante de la fam. de Renonculacées, commune dans les bois ombragés de la Provence-Moyenne. V. Gar. *Ranunculus tridentatus*, p. 394.

Cette plante ferait de très-jolies bordures dans les jardins à cause de la variété de la couleur de ses fleurs qui sont tantôt blanches, tantôt rouges et tantôt bleues.

Il paraît qu'on donne le même nom, en Languedoc, aux marchanties et particulièrement à la marchantie protée, *Marchantia polymorpha*, Lin. plante de la fam. des Hépatiques, qu'on trouve dans les lieux humides et ombragés.

Éty. Le nom de *herbe du foie*, a été donné à la première parce que ses feuilles en ont un peu la forme, et en dessous la couleur.

HERBA-DOOU-FIOC, s. f. Nom du pied de griffon, dans le département de Vaucluse. V. *Pissa-chins.*

Éty. Parce qu'on l'employe pour établir des exutoires aux bestiaux.

HERBA-DOOU-JAUNUGI ou DOOU-JAUNUGE, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à la bardane à petites têtes, *Lappa minor*, Dec. plante de la fam. des composées Cynarocéphales.

Éty. Probablement ainsi nommée, parce qu'on emploie sa racine en décoction, contre les pâles couleurs. V. *Jaunugi deis filhas.*

HERBA-DOOU-LAGUI, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, au myrte, parce qu'on en couronne le chapeau des nouvelles mariées, et que *herba-doou-lagui*, signifie herbe du chagrin, faisant par là, allusion aux peines du mariage. V. *Nerta.*

HERBA-DOOU-MASCLUN, s. f. (hèrbe-dóou-masclün); HERBA-DE-MASCLOU. On donne ce nom, à Saint-Hourens, près de Toulouse, à l'arroche glauque, *Atriplex glauca*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, qu'on trouve en Languedoc, dans les lieux maritimes, et aux hernières glabre et velue. Voy. *Blanqueta* et *Herba-de-la-gravela.*

Éty. *Herba-doou-masclun*, signifie herbe des mâles, parce qu'on croit que ses feuilles infusées dans du vin, sont propres à calmer les coliques histériques chez les hommes.

HERBA-DOOU-MAU-DE-DENTS, s. f. Nom que porte la jusquiame, à Valensoles, à cause de l'usage qu'on fait de ses graines pour calmer les maux de dents. V. *Jusquiama.*

HERBA-DOOU-MEOU, (hèrbe-du-miel). Nom qu'on donne au caille-lait jaune, parce qu'on croit qu'il fournit du miel aux abeilles. Voy. *Herba-de-la-cira.*

HARBA-DE-MERVEILHA, (hèrbe-dé-mervèille). Nom que porte dans quelques villages des environs de Digne, la verveine, à cause des grandes vertus dont on la croit douée. V. *Varvena.*

HERBA-DOOU-PARDOUN, Luserne maritime, *Medicago maritimo*, Lin.

HERBA-DOOU-PAURE-HOME, s. f. BRAMA-VACCA. Herbe au pauvre homme, gratiole ou gratiole officinale, *Gratiola officinalis*, Lin. plante de la fam. des Personnées qu'on nomme aussi quelque fois, *Brama vacca*, et qu'on trouve dans les lieux humides de la. Pr.-Mérid. V. Gar. *Digitalis minima*, p. 152.

Éty. Cette plante est souvent employée par les indigents comme émétique et purgative, d'où le nom d'herbe au pauvre homme, son nom latin *gratiola*, vient de *gratia*, Matthiole la nomme même *gratia dei.*

HERBA-DOOU-SABOUN, s. f. Nom que porte la seponaire, à Valensoles. V. *Sapounera.*

HERBA-DOOU-SIEGI, s. f. DOOU BOUEN SEDI' ASSIEGER, HERBA DE SEGE, HERBA DEL SIXE. Scrophulaire aquatique, bétoine d'eau, herbe du siége, *Scrophularia aquatica*, Lin. plante de la fam. des Personnées qu'on trouve sur le bord des fossés. V. Gar. *Scrophularia aquatica*, p. 435.

Éty. On croit que ce nom a été donné à cette plante, à cause de la propriété qu'on lui attribue de soulager les hémorrhoïdes, ou parce qu'elle fut employée avec succès par les assiégeants, lors du siége de la Rochelle par Louis XIII.

HERBA-DOOU-TAL, s. f. Nom Languedocien de la cynoglosse. V. *Herba de nostradama.*

HERBA-DOOU-TRONC, s. f. dl. V. *Joubarda.*

HERBA-DOOU-TROUNC, s. f. Nom que porte, au Vernet, près de Seyne, la monoyère, *Thlaspi arvense*, Lin. plante de la fam. des crucifères siliculeuses, commune dans les champs.

HERBA-DOOU-VERME, Nom de la frankénie, selon M. Castor.

HERBA-ENRABIADA, Herbe enragée ou mieux herbe des enragés. Nom qu'on a donné, à la dentelaire, parce qu'étant machée elle calme quelquefois la douleur des dents qu'on regarde comme un mal d'enragé. C'est cette propriété qui porta Rondelet à lui donner le nom de *dentelaire*. V. *Herba-deis-rascas.*

HERBA-FINA-SALVAGEA, s. f. (hèrbe fine salbâtge). Nom qu'on donne aux environs de Toulouse, au *Thymus acinos*, Lin. plante de la fam. des Labiées.

HERBA-gourrina. Nom du garou, selon M. Castor. V. *Garou.*

HERBADA, s. f. (hèrbáde); arbada.

HERBAGI, s. m. (hèrbádgi); herbage. *Erbaggio*, ital. *Herbaje*, esp. *Herbatge*, cat. *Hervagem*, port. Herbage, toutes sortes de plantes basses qui croissent dans les prés, sur les montagnes pastorales ou dans les jardins; pré qu'on ne fauche jamais, et où l'on fait manger l'herbe par les bestiaux. V. *Pasquier*.

Éty. de *herba* et de *agi*. V. *Herb*, R.

HERBA-GREPA, s. f. Un des noms languedociens de la picride vulgaire. Voy. *Couesta counilhiera.*

HERBA-LAURINA, s. f. et impr. loou-rina. Un des noms du *Tarton-raira*, Voy. *Trintanela*, qu'on lui a donné à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ses feuilles et celles du laurier.

HERBA-MOLLE, s. f. Nom qu'on donne, dans la Camargue, au bromus des toits, *Bromus tectorum*, Lin. plante de la fam. des Graminées.

HERBA-MOUSCA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'ophrys abeille. V. *Abelha.*

HERBAR, v. a. (hèrbá); enherbar. Herber, exposer sur l'herbe; mettre le bétail au vent.

Éty. de *herba* et de *ar*, mettre à l'herbe. V. *Herb*, R.

HERBA-ROUGNERA, s. f. (hèrba rougnère). Nom toulousain de l'*Inula campana*, v. c. m.

HERBA-ROUSSA, engraissa-porc. Andryale de Nismes, *Andryala nemosensis*. Dec. plante de la fam. des composées Chicoracées, qu'on trouve dans presque tous les champs cultivés de la Provence-Méridionale.

Éty. L'épithète de rousse est donnée à cette plante à cause de la couleur de ses fleurs qui sont d'un jaune un peu roux.

HERBA-RUCA, s. f. (hèrbe rúque). Nom toulousain du pied d'oiseau scorpion. V. *Amaroun.*

HERBAS, s. f. pl. dl. (hèrbás). Herbiers, amas, touffes d'herbes plus ou moins serrées qui croissent dans les eaux, et où le poisson se cache.

On appelle :

BOUILLE ou RABOT, l'instrument dont on se sert pour le faire sortir.

HERBAS, e. f. pl. (hèrbes); courrezat. Herbes, nom générique qu'on donne aux plantes potagères, d'où: *Soupa eis herbas, soupa d'herbas*, *tourta eis herbas*, etc. V. *Herb*, R.

HERBAS, s. m. (hèrbás). Touffe d'herbe parasite. Garc.

Éty. de *herba*, et du dépréc. *as.*

HERBA-SANS-COSTAS, s. f. (hèrbe san cóstes). Herbe sans cottes, nom qu'on donne aux environs de Toulouse, à l'*Ophioglossum vulgatum*, Lin. plante de la fam. des Fougères quit croît dans les pâturages humides.

HERBAS-FINAS, s. f. pl. (hèrbes-fines), et

HERBAS-MENUDAS, s. f. pl. (hèrbes-menúdes); herbas-finas. Nom toulousain du thym ordinaire V. *Farigoula.*

HERBASSA, s. f. (hèrbásse). Dépréciatif d'*herba*, mauvaise herbe, herbe que les bestiaux ne veulent pas manger.

Éty. de *herba* et de *assa*. V. *Herb*, R.

HERBASSA, s. f. Nom qu'on donne au bouillon blanc, selon M. Avril. V. *Boulhoun-blanc* et *Herb*, R.

HERBAT, ADA, adj. et p. (hèrbá, áde); *Hervado*, port. V. *Herbut* et *Herb*, R.

HERBA-TALHENCA, s. f. (hèrbe tail-lèinque); herba-taillenca. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Carex muricata*, Lin. plante de la fam. des Cypéracées, dont les feuilles sont tranchantes, *Talhentas.*

HERBATGE, s. m. vl. Herbage, verdure, printemps, pâturage. V. *Herbagi* et *Herb*, R.

HERBA-UVERNINA, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la germendrée chamœpitis. V. *Calapita.*

HERBEGEAR, v. a. (hèrbedjá), dl. erbegear. Pour *Sarcler*, V. *Ceouclar*, pour herboriser, V. *Herbourisar*, mettre au fourrage, au vert.

Éty. de *herba* et de *egear*. V. *Herb*, R.

HERBETA, s. f. (hèrbéte); herbilhoun, herbouna. *Herbeta*, cat. *Erbetta*, ital. *Yerbecita*, esp. Herbette, herbe courte et menue, en style poëtique et pastoral, herbe en général.

Éty. de *herba*, et du dim. *eta*. V. *Herb*, Rad.

HERBETA, s. f. Un des noms de la poirée. V. *Bleda*, *Blea* et *Herb*, R.

HERBETA-FERA, s. f. herbeta, et impr. harbeta. Poirée sauvage, *Beta maritima*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, qu'on trouve dans les lieux voisins de la mer. V. Gar. *Beta sylvestris*, p. 58.

HERBIER, s. m. (hèrbié). Herbier, collection de plantes desséchées, au moment de leur fructification avec assez de soin pour qu'elles conservent une grande partie de leurs caractères.

Éty. du lat. *herbarium*. V. *Herb*, R.

HERBIERA, s. f. (hèrbiére). Herbière, vendeuse d'herbes, Garc. V. *Herb*, R.

HERBILHA, s. f. (herbille); arbilha, arbia, herbourilha, arbourilha. Herbages, et ironiquement, argent, monnaie.

HERBILHOUN, s. m. (hèrbillóun), dg. Herbette, petite herbe. V. *Herbeta* et *Herb*, Rad.

HERBIVORE, adj. (hèrbivóre). Herbivore, épithète que l'on donne aux animaux qui ne se nourrissent que de végétaux.

Éty. du lat. *herbivorus*, formé de *herba*, herbe, et de *vorare*, manger. V. *Herb*, R.

HERBOS, adj. vl. *Herboso*, esp. *Hervoso*, port. *Erboso*, ital. Herbeux.

Éty. du lat. *herbosus*, m. s. V. *Herb*, R. Subst. gazon, pelouse.

HERBOUNA, s. f. (hèrbóune); *Hervinha*, port. Herbette, herbe naissante. V. *Herbeta* et *Herb*, R.

HERBOURALHA, s. m. (hèrbouráille); herbourai, herbouran, herbourilha. Toutes sortes d'herbes mauvaises. Garc.

HERBOURAN, s. m. Garc. V. *Herbouralha.*

HERBOURIAIRE, Garc. V. *Herbouristo* et *Herb*, R.

HERBOURIAR, V. *Herbourisar* et *Herb*, R.

HERBOURILHA, V. *Herbilha.*

HERBOURILHA, V. *Herbouralha.*

HERBOURISAR, v. n. (hèrbourisá); herbouriar, harbouriar. *Erborare*, ital. Herboriser, recueillir des plantes pour les étudier ou pour les conserver.

Éty. de *herboris*, gén. inus. de *herba* et de *ar*. V. *Herb*, R.

HERBOURISATION, s. f. (hèrborisatie-n); herbourisatien. Herborisation, action d'herboriser. V. *Herb*, R.

HERBOURISTO, s. m. (hèrbouriste); harbouristo, herbouriaire. *Erbaiuolo*, ital. *Herbolario*, esp. *Hervolario*, port. *Herbolari*, cat. Herboriste, celui qui ramasse les plantes médicinales ou qui les vend.

Éty. de *herba*, ou de l'inusité *herbor*, e de *isto*. V. *Herb*, R.

Ceux qui font des collections de plantes sèches dans l'intention de les connaître ou de les décrire, s'appellent *botanistes*, qu'il ne faut pas confondre avec les *herboristes*, comme on le fait souvent.

HERBOUS, V. *Herbat.*

HERBUT, UDA, adj. et p. (hèrbú, úde); herbous, herbat, *Erboso*, ital. *Herboso*, esp. *Hervado*, port. Herbu, ue, herbeux, euse, où il croît de l'herbe, abondant en herbe.

Éty. du lat. *herbidus*, ou de *herba* et de *ut*. V. *Herb*, Rad.

A boou troussat herbuda *riba.*
Prov.

HERCULANUM, Ancienne ville d'Italie, dans la Campanie, sur la côte de la mer, vis-à-vis du Vésuve. Elle fut construite en 1342 (1300), ans avant J.-C. par Hercule, et engloutie l'an 79 de notre ère, par une éruption du Vésuve. En 1706, 1713, selon d'autres on en découvrit les ruines, et les fouilles non interrompues que l'on à faites depuis, ont procuré au roi de Naples une si grande quantité d'antiquités de toute espèce, qu'il arrive souvent, que des choses que nous regardons comme d'une invention moderne, s'y trouvent déjà dans la même perfection où nous les connaissons aujourd'hui. C'est pourquoi nous citons cette ville et ses ruines, comme une époque de l'histoire.

HERCULO, (hercúle); *Ercole*, ital. *Hercules*, cat. esp. port. Hercule, fils de Jupiter et d'Alcmène, femme d'Amphytrion, devint d'une taille extraordinaire et acquit une force prodigieuse, ce qui le fait prendre souvent pour l'emblême de la force.

HERE, s. m. (hére), d. béarn. Maître, seigneur. V. *Mestre.*

Éty. du lat. *herus*, maître.

HEREBRE, vl. V. *Erebre.*

HERECIARCA, s. m. vl. Hérésiarque. V. *Heresiarque.*

HERED, heiret, heret, radical pris du latin *hæres*, *hœredis*, héritier, dérivé de la même laugue *herus*, maître, parce que l'hé-

ritier dévient le maître, de ce dont il hérite, ou peut être du grec ἁιρετὸς (hairetos), choisi, élu.

De *hæredis*, gén. de *hæres*, par apoc. *hered;* d'où: *Heredit-ari*, *Hered-itat*, *Heres.*

De *hered*, par le changement du *d* en *t*, *heret;* d'où: *Des-heretar*, *Heret-a*, *Heret-ar*, *Heret-at*, *Heret-atge*, *Heret-e*, *Heret-er*, *Heret-ier*, *Co-heritier*, *Her-es*, *Hers*, *Her*, *Heretabla-ment*, *Heretablement*, *Hereditable-ment*, *Heri-tatge.*

De *heret*, par le changement de *e* en *i*, *herit;* d'où: *Herit-ador*, *Herit-ier*, *Des-herit-ar*, *Des-heritat-at*, *Herital-men*, *Herit-alge.*

De *heret*, par le changement de *e* en *ei*, *heiret;* d'où: *Heiret-agi*, *Heiret-ar*, *Heiret-ier;*, *iera*, *Ad-eret-ar*, *Dez-ereta-ment*, *Dez-eret-ar*, *Dez-eretz*, *Dez-erit*, *Ere*, *Eres*, *Eret-ar*, *Eret-at*, *Erit-à*, *Erit-ier*, *Ert-age*, *Ert-e*, *Ereta-men*, *Hereta-men*, *Dez-eretaire*, *Dez-eretador*, *Des-eret*, *Dez-eretamen*, *Des-heretar*, *Des-eretar*, *Dez-eretar*, *Rerit-al-med.*

HEREDITABLEMENT, adv. vl. Héréditairement. V. *Heritalmen* et *Hered*, R.

HEREDITARI, **ARIA**, adj. (hèréditári, árie); *Ereditario*, ital. *Hereditario*, esp. port. *Hereditari*, cat. Héréditaire, qui vient par droit de succession; qui nous est transmis par nos parents, en parlant des maladies.

Éty. du lat. *hæreditarius.* V. *Heret*, R.

HEREDITAT, s. f. (hèréditá); *Heretat*, cat. *Ereditá*, ital. *Heredad*, esp. *Heredade*, port. Hérédité, droit de succession; biens que laisse un homme en mourant. Héritage.

Éty. du lat. *Hæreditatis*, gén. de *hæreditas.* V. *Hered*, R.

HEREGE, s. m. d. vaud. *Herege*, port. Hérétique. V. *Heretique* et *Heresia.*

HEREGIA, s. f. vl. ERETGIA. Hérésie. V. *Heresia.*

HERES, vl. V. *Heiretier* et *Hered*, R.

HERESIA, s. f. (hérésie); HERETGIA, ERESIA. *Eresia*, ital. *Heregia*, esp. *Heresia*, port. *Heretgia*, cat. Hérésie, doctrine contraire à la foi de l'Eglise, erreur condamnée par elle, en matière de religion.

Éty. du grec, ἅιρεσις (hairesis), choix, secte, opinion séparée; du verbe, ἁιρέω (haréô), choisir, s'attacher à une chose, se séparer.

Autrefois ce mot ne désignait qu'un simple choix, une secte bonne ou mauvaise. On disait hérésie péripatéticienne, hérésie stoïcienne, etc., mais aujourd'hui il ne désigne plus qu'une opinion erronée et opiniâtre contre quelque dogme de la foi.

HERESIARQUE, s. m. (hérésiârqué); *Heresiarca*, cat. esp. port. *Er,siarca*, ital. Hérésiarque, auteur d'une hérésie.

Éty. du lat. *hæresiarcha*, dérivé du grec ἁιρεσις (hairesis), hérésie et de ἀρχὸς (archos), chef.

HERETA, s. f. vl. V. *Hereditat* et *Hered*, R.

HERETABLAMENT et

HERETABLEMENT, adv. vl. Héréditairement. V. *Heritalmen* et *Hered*, R.

HERETALMEN, vl. Voy. *Heritalmen.*

HERETAMEN, s. m. vl. ERETAMEN. *Heretament*, anc. cat. *Heredamento*, anc. esp. Héritage, hérédité. V. *Heretatge* et *Hered*, R.

HERETAR, v. vl. *Heretar*, cat. *Heredar*, esp. *Herdar*, port. *Eredare*, ital. Hériter, V. *Heiretar;* pour héritier; doter, investir, V. *Hered*, R.

HERETAT et

HERETATGE, s. m. vl. HERITATGE, HERETAMEN, ERETAMEN. Héritage, fief, patrimoine. V. *Heiretagi* et *Hered*, R.

HERETE, s. m. anc. béarn. *Hereter*, cat. V. *Heiretier* et *Hered*, R.

HERETER, dg. *Hereter*, cat. Pour héritier, V. *Heiritier* et *Hered*, R.

HERETERA, vl. V. *Heiretiera.*

HERETGAL, adj. vl. Hérétique. Voy. *Hérétique.*

HERETGE, adj. vl. HERELJE, ERETGA, HERETGAL. *Heretge*, cat. *Herege*, esp. port. Hérétique. V. *Heretique.*

HERETGIA, s. f. vl. V. *Heresia.*

HERETIC, dl. *Heretic*, cat. Voy. *Heretique.*

HERETIER, s. m. vl. ERETIER. *Hereter*, cat. *Heredero*, esp. *Erede*, ital. Héritier. V. *Heiritier* et *Hered*, R.

HERETIERA, s. f. vl. V. *Heiritiera.*

HERETIQUE, **ICA**, adj. et s. (hérètî-qué); IREGE, EREGE. *Hæreticus*, lat. *Eretico*, ital. *Heretico*, esp. port. *Heretge*, cat. Hérétique, qui appartient à l'hérésie ou qui la soutient, quand ce mot est pris substantivement.

Éty. du lat. *hæreticus.* V. *Heresia.*

On nomme *hérésiologue*, celui qui écrit sur les hérisiers, et *héréticité*, la qualité d'une proposition hérétique. Ce dernier mot est de la création de Fénélon, selon M. Gattel.

HERETJE, vl. V. *Heretge.*

HERIR, v. a. d. béarn. Blesser. Voy. *Ferir* et *Fer*, R. 3.

HERISSAR, v. a. (herissá); *Erissar*, cat. *Erisar*, esp. *Erriçar*, port. *Arriciare*, ital. Hérisser, dresser les poils, les plumes; garnir de pointes, d'épines.

HERISSO, vl. V. *Erisso.*

HERISSOUN, PELOUFRE. V. *Erissoun de castagnes.*

HERITADOR, s. m. vl. HERITAIRE Voy. *Heiritier.*

HERITAIRE, vl. V. *Heiritier.*

HERITALMEN, adv. vl. HERETABLAMENT, HERITABLEMENT, HEREDITABLEMENT. Héréditairement. V. *Hered*, R.

HERITATGE, s. m. vl. V. *Heretage* et *Hered*, R.

HERITIER, V. *Heiritier* et *Hered* R.

HERIZIPILA, s. f. vl. V. *Erysepela.*

HERIZIPILA, vl. V. *Erisipila.*

HERMAFRODITA, s. m. vl. *Hermafrodita*, cat. Hermaphrodite. Voy. *Hermaphroudito.*

HERMAFRODIZIA, s. f. vl. Hermaphrodisme.

HERMAPHROUDITO, s. m. (hermaphroudite); GAU-GALIN. *Hermaphroditus*, lat. *Ermafrodito*, ital. *Hermafrodita*, esp. cat. *Hermaphrodito*, port. Hermaphrodite, personne que l'on croit avoir les deux sexes, ce qui n'existe jamais.

Éty. du grec ἑρμαφρόδιτος (hermaphroditos), fait de ἑρμῆς (hermês), Mercure, et de αφροδίτη (aphroditê), Vénus, parce que la fable donnait ce nom à un fils de Mercure et de Vénus, qu'on supposait avoir les deux sexes.

Les Provençeaux se servent plutôt du terme *gau-galin*, quand ils veulent désigner un hermaphrodite.

HERMAS, s. m. (hèrmás); ERMAS, ARMAS, GARRIGA, TRESCAN, CAMPAS, HARMAS, ERM, ERME, ERMES. Lande, friche, terre vacante ou déserte qu'on appelle aussi, en terme de coutume, terres vagues ou vaines; on nomme ainsi celles où il ne croît que des arbrisseaux sauvages, des bruyères, des genêts, etc.

Éty. du grec ἑρμὰς (hermas), rocher, haie, buisson, ou du lat. *eremus*, désert.

HERMENTELA, Gar. Pour pimprenelle. V. *Armentela.*

HERMETICAMENT, adv. (hermeticamein). Hermétiquement, scellé avec sa propre matière en fusion, en parlant d'un vase et par ext. bien bouché, exactement fermé.

HERMETIQUE, **ICA**, adj. (hermetiqué, ique). Hermétique, qui a rapport à hermès.

HERMI, et

HERMIN, vl. V. *Ermina.*

HERMINA, V. *Ermina.*

HERMITAJE, vl. *Hermitatge*, cat. V. *Ermitagi.*

HERMITAN, s. m. vl. *Hermita*, cat. V. *Ermita.*

HERMITANATGE, s. m. vl. Ermitage. V. *Ermitagi.*

HERMITORI, s. m. V. *Ermitagi.*

HERMOFRODITA, s. m. vl. V. *Hermafrodita.*

HERNIA, radical pris du lat. *hernia*, hernie, descente, qu'on fait venir du grec ἔρνος (ernos), rameau, parce que la partie contenue dans le sac herniaire semble former une branche en s'allongeant.

De *hernia: Hernia*, *Herni-ari.*

De *hernia*, par apoc. *hern*, par suppression de *h*, *ern*, et par changement de *n* en *gn*, *ergn;* d'où: *Ergn-a*, *Ergn-ous.*

HERNIA, s. f. (hernie); RELACHAMENT, RELACHADURE, DESCENTA, HERNIE. *Ernia*, ital. *Hernia*, esp. port. cat. Hernie, tumeur contre nature produite par le déplacement de quelque partie molle, et particulièrement des viscères contenus dans le bas-ventre.

Éty. du lat. *hernia*, m. s. V. *Hernia*, R.

HERNIARI, **ARIA**, adj. (hèrniári, árie); CREBAT, RELASSAT, RELACHAT, DESPENAT, ENCOUMOUDAT, HERNIOUS. Hernieux, euse, qui est incommodé d'une hernie.

Éty. de *Hernia*, R. et de *ari.*

HERNIARI, adj. m. Herniaire, chirurgien qui s'attache particulièrement au traitement des hernies; bandage herniaire. Voy. *Hernia*, R.

HERNIOUS, Garc. V. *Herniari.*

HERO, nom d'homme, vl. Hérode.

HERODI, s. m. vl. Héron.

Éty. du lat. *Herodius.*

HEROICAMENT, adv. (hèroïcamein); *Heroicament*, cat. *Eroicamente*, ital. *He-*

roycamente, esp. *Heroicamente*, port. Héroïquement, d'une manière héroïque.

Éty. de *heroïca* et de *ment*.

HEROIDA, s. f. (herouïde). Héroïde, épître en vers, composée sous le nom de quelque héros ou personnage fameux.

Éty. du grec ἥρως (hêrôs), héros.

HEROINA, s. f. (hèrouïne), et impr. **HEROUINA**. *Heroina*, lat. cat. esp. port. *Eroina*, ital. Héroïne, femme courageuse et qui a de l'élévation et de la noblesse dans ses sentiments, dans sa conduite.

Éty. du lat. *heroina*, m. s. fait du grec ἡρωίνη (hêrôinê), m. s. fait de ἥρως (hêros), héros.

HEROIQUE, OICA, adj. (hèrouïqué, ique); et impr. **HEROUIQUE**. *Heroicus*, lat. *Eroico*, ital. *Heroyco*, esp. *Heroico*, port. *Heroisch*, all. *Heroic*, cat. Héroïque, qui appartient au héros ou à l'héroïsme.

Éty. du grec ἡρωϊκὸς (hêrôikos), m. s.

HEROISME, s. m. (hèrouïsmé); **HEROUISME**. *Heroisme*, cat. *Eroismo*, ital. *Heroycidad*, esp. *Heroisma*, port. Héroïsme, il se dit des qualités qui font le caractère du héros.

Éty. de *heros* et de *isme*.

HEROS, s. m. (hèró); *Heros*, lat. *Eroe*, ital. *Heroe*, esp. port. Héros, titre que l'antiquité païenne donnait à ceux qui étaient nés d'un Dieu ou d'une déesse et d'une personne mortelle; guerrier d'une valeur extraordinaire; homme qui montre beaucoup de grandeur d'âme, principal personnage d'un poëme, d'un évènement.

Éty. du grec ἥρωξ (hêrôs), m. s.

On nomme:

HÉROINE, une femme courageuse.
HÉROIQUE, ce qui appartient aux héros.
HÉROISME, leur caractère.

Ce sont les dogmes de la philosophie de Platon qui firent naître l'idée d'élever les héros au rang des Dieux.

HEROUN, s. m. (héróun); **PESCA-BERNARD**, **BERNARD-PESCAIRE**, **BERNAT-PESCAIRE**, **HEROUN**, **LEROUN**. *Airone*, ital. Héron, nom commun à plusieurs oiseaux du genre *Ardea*, Lin. de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant), remarquables par la longueur de leurs jambes, de leur cou et de leur bec; ce que Lafontaine a vivement exprimé par ces deux vers :

Un *héron* au long bec, emmanché d'un long cou,
Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où.

Éty. du grec ἐρωδιός (érôdios), mot qui désigne les mêmes oiseaux.

L'espèce la plus commune est le héron ordinaire *Ardea major*, Lin. qui a environ un mètre d'envergure; on le nomme *Bernard-pescaire*, à Nismes, selon l'auteur de sa Stat.

HEROUR, s. f. d. béarn. *Em herour*, avec peur.

HEROUS, V. *Hurous*.

HERPEAR, v. a. (herpéar), d. de Barcelonnette, **PASSAR L'HERPI**, **HERSAR**. Herser, passer la herse dans un champs; *herseur*, celui qui herse.

Éty. de *herpi* et de *ear*.

HERPI, s. m. (hèrpi); **CLEDA**, **ROSSA**, **TIRASSA**, **ERPI**, **APLANAIRE**. *Erpice*, ital. Herse, s. f. instrument d'agriculture garni de dents qu'on traine sur la terre, pour briser les mottes, ou pour recouvrir les grains nouvellement semés.

Éty. du grec ἕρπω (herpô), ramper, traîner, d'où le latin *herpex*, herse.

Passar l'herpi, herser, passer la herse.

On nomme :

HERSEUR, celui qui fait cette opération.

La herse était déjà connue du temps de Job. V. C. 39, ỳ. 10.

HERPIAR, v. v. (herpiá). Herser, passer la herse.

Éty. de *herpi* et de la term. act. *agere*.

HERRAR, v. a. d. béarn. Ferrer. Voy. *Ferrar* et *Ferr*, R.

HERRAT, ADA, adj. et p. md. Ferré, ée. V. *Ferrat* et *Ferr*, R.

HERS, s. m. pl. vl. Héritiers. V. *Hered*, Rad.

HERSCHEL, s. m. (herschèl). Herschel, planète qu'on a successivement nommée *Georgium sidus*, *Cybele*, *Neptuna*, et maintenant *Uranus*.

Éty. de *Herschell*, astronome hanovrien qui la découvrit, en Angleterre, pendant le mois de mars, 1781.

HERUM, s. m. d. béarn. Bête fauve. V. *Ferum* et *Fer*, R. 2.

HES

HESER, v. a. dg. Faire. V. *Faire* et *Fac*, R.

HESITAR, v. n. (hesitá); **BALANÇAR**. *Esitare*, ital. *Hesitar*, esp. port. Hésiter, rester en suspens sur le parti, sur la résolution qu'on doit prendre; ne pas trouver facilement ce qu'on veut dire, soit par crainte, soit par ignorance ou par défaut de mémoire.

Éty. du lat. *hæsitare*, fait de *hærere*, rester immobile, hésiter, il régit *à* et non *de*, dites je n'hésite point à, et non *de dire*.

HESITATION, s. f. (hesitatie-n); **HESITATIEN**. *Hesitacio*, cat. Hésitation, action d'hésiter, incertitude dans l'action.

Éty. *Hæsitationis*, gén. de *hæsitatio*.

HESPERIDAS, s. f. pl. (hesperides); *Esperidi*, ital. Hespérides, petites filles d'Hespérus; elles étaient trois sœurs qui possédaient un jardin dont les pommes étaient d'or, sous la garde d'un dragon à cent têtes.

HESPITAU, V. *Houspitau*.

HESPITAU, s. m. (hespitáou). Bataille, espèce de jeu de cartes.

HESTENE, nom d'homme, vl. Etienne. V. *Estieni* et *Esteve*.

HET

HET, Verdier, emploie ce mot au lieu de *el*, il, lui.

HET, s. m. vl. Lapin. V. *Lapin*.

HETO, int. (bète). Sans doute; hélas!

HETS, dg. Vous êtes.

Or coume *hets* counechut per un boûn debinayere!
Verdier.

HEU

HEU, s. m. d. béarn. Pour *Feou*, fiel, v. c. m.

HEU, int. vl. Heu, eh. Lat.

HEUGUERA, s. f. d. béarn. Fougère. V. *Fougiera*.

HEV

HEVRA, s. f. vl. Ricin.

HEX

HEX, initiatif pris du grec ἕξ (hex), six.

Hexametro, de *hexa* et de *métron*, mesure, composé de six pieds ou de six mesures.

Hexagono, de *hexa* et de *gonia*, angle, qui a six angles.

HEXAGONO, ONA, s. et adj. (hexagóne); *Esagono*, ital. *Hexagono*, cat. esp. port. Hexagone.

Éty. du lat. *hexagonus*, dérivé du grec ἕξ (hex), six, et de γωνια (gônia), angle.

HEY

HEYSSITACIO, s. f. vl. **ESITACIO**. *Hesitació*, cat. *Hesitacion*, esp. *Hesitação*, port. *Esitazione*, ital. Hésitation, irrésolution.

Éty. du lat. *hæsitatio*, m. s. et *Her*, R.

HEYT, part. dg. Verdier l'emploi pour *feit*, fait. V. *Fach* et *Fac*, R.

HI

HI, vl. V. *Y* et *I*.

HI, V. *I*.

HI, vl. *Hi a*, il y a, à lui, à elle.

HIA

HIATUS, s. m. (hiátus); *Hiato*, esp. port. ital. Hiatus, mot lat. conservé pour exprimer le bâillement qui résulte dans la prononciation, de la rencontre de deux voyelles surtout, quand celle qui termine le premier mot ne s'élide pas, comme dans aimé avec passion. V. *Hyat*.

HIB

HIBER, dg. V. *Hiver* et *Hivern*, R.

HIBLADA, s. f. (hibláde). Vergadèle, poisson. Garc.

HIBOU, V. *Dugou*.

HIBRE, adj. (hibré). Pour ivre. Voy. *Ubri* et *Ebri*, R.

Un deboucha encare pire,
Car quand es hibre, *coume un por*
Boutarié sa feme à la mort.
Proucez de Carmentran.

HIC

HIC, s. m. (hic); *Hic*, cat. *Es aquit lou*

hic, voilà le hic, pour dire voilà l'ambarras, la principale difficulté.

Dans les premiers temps de l'imprimerie on avait coutume de mettre, au commencement des endroits remarquables, le monosyllabe *hic*, ellipse, de *hic advertendum*, *hic sistendum*, ici il faut s'arrêter, faire attention.

Cette locution peut dériver aussi de ce vers de l'Enéide :

Hoc opus, hic *labor est*.

HICAR, v. a. (hicá), d. béarn. Pour *ficar*, mettre, fourrer. V. *Fichar* et *Fich*, R.

HID

HIDAR SE, v. r. d. béarn. Se fier, dit pour *fidar se*. V. *Fisar* et *Fid*, R.

N'et hidis *à mine hipoucrite*.
Ne te fies pas à une mine hypocrite.
Fabl. Lafont. d. Béarn.

HIDOULAR, V. *Idoular*.
HIDROUPIC, V. *Hydroupique*.

HIE

HIEL, adj. dg. Viel, vieux. V. *Vielh*.
HIELI, V. *Yeli*.
HIELI ROUGE, V. *Martagoun*.
HIENA, s. f. (hiène); *Hiena*, cat. esp. *Iena*, ital. Hiène. V. *Hyena*.
HIEOU, s. m. d. béarn. Fil, dit pour *fieou*. V. *Fiou*, *Fil* et *Fil*, R.
HIER, adv. de temps (hier) ; AHIER, AYER, HER. *Yr*, anc. cat. *Ieri*, ital. *Ayer*, esp. *Hontem*, port. Hier, le jour qui précède immédiatement celui où l'on est.

Éty. du lat. *heri*.

Hier-sera, *hier au sera*, *hiessera*, hier au soir.

Hier-matin, hier au matin.
HIERA, Aire. V. *Jera*.
HIERARCHIA, s. f. (hiérartchie); HIERARCHIE. *Hierarchia*, lat. *Gerarchia*, ital. *Gerarquia*, esp. *Jerarquia*, port. Hiérarchie, subordination entre les divers chœurs d'anges qui servent le Très-Haut dans les cieux ; les différents osdres des fidèles, depuis le pape jusqu'au simple laic ; on dit aussi hiérarchie des pouvoirs.

Éty. du grec ἱερός (hiéros), sacré, et de ἀρχή (archê), empire, gouvernement.

HIERARCHIC, **ICA**, adj. *Gerarquico*, esp. *Jerarquico*, port. *Gerarchico*, ital. Hiérarchique.

Éty. du lat. *hierarchicus*. V. *Hierarchia*.

HIEROGLYPHO, s. m. (hieroglyphe); *Geroglifico*, ital. esp. *Hieroglypho*, port. Hiéroglyphe, caractère symbolique qui contient quelque chose de mystérieux.

Ety. du grec ἱερὸς (hiéros), sacré, et de γλύφω (glyphô), graver, gravure sacrée, parce que les anciens prêtres Egyptiens s'en servaient pour écrire dans les temples et sur les monuments consacrés à la religion.

L'invention de l'écriture hiéroglyphique, est attribué assez improprement à Ménès ou second Mercure égyptien, 2965 ans avant J.-C. puisqu'on en a retrouvé des traces chez tous les peuples. Indéchiffrables jusqu'à nos jours, les hiéroglyphes ont été dévoilés par M. Champolion le jeune, qui en à fait connaître l'alphabet, de sorte qu'on peut dire que c'est maintenant une langue connue.

HIEUCH, (hiéu), d. d'Arles. V. *Huech*.
HIEUI, d. d'Arles. Pour *Hui*, v. c. m.

HIL

HILARI, nom d'homme. *Ilario*, ital. *Hilario*, esp. Hilaire.

Éty. du lat. *Hilarius*.

L'Eglise honore quatorze saints de ce nom les 13 janvier, 16 mars, 9 avril 5 et 20 mai, 3 juin, 22 juillet, 25 septembre, 25 octobre et 3 novembre.

HILARION, nom d'homme (hilarión); *Ilarione*, ital. Hilarion.

Éty. ?

L'Église honore quatre saints de ce nom, les 28 mars, 6 juin, 12 juillet, 21 octobre et 23 décembre.

HILHA, HILLE. Verdier. dg. Alt. de *Filha*, v. c. m. et *Fil*, R. 2.
HILHOT, s. m. d. béarn. HILLOT. Petit enfant.

Éty. de *hill*, pour *filh*, et du dim. *et*. V. *Fil*, R. 2.

HILHOTA, s. f. d. béarn. Fillette. V. *Filheta* et *Fil*, R. 2.
HILL, s. m. d. béarn. Pour fils. Voy. *Fiou*, *Enfant* et *Fil*, R. 2, *Arre-hill*, petit fils.
HILLUT, **UDA**, adj (hillút, úde), d. béarn. Gersé, ée. V. *Escrebassat*.
HILOUSA, s. f. d. béarn. Quenouille. V. *Filousa*, *Coulogna* et *Fil*, R.

HIM

HIMNA, *Himne*, cat. V. *Hymna*.
HIMOU, et
HIMOULOUS, V. *Himourous*.
HIMOUR, V. *Humour* et *Hum*, R.
HIMOURETAT, s. f. (himouretá); IMOURETAT, dl. Moiteur. V. *Hum*, R.
HIMOUROUS, **OUSA**, adj. (himouróus, óuse) ; IMOU, IMOULOUS, AMOUROUS. Humide, moite.

Éty. M. Ach. dérive ce mot du celt. *im*, beurre, mais il vient bien évidemment du lat. *humor*, qui signifie aussi humidité, moiteur, par le changement commun de *u* en *i*. V. *Hum*, R.

Douga himourousa, douve qui suinte.

HIMOUROUS, **OUSA**, adj. Souple, doux au toucher, moelleux, en parlant des liqueurs ; qui attire, qui excite à boire.

Éty. Dans ce sens ce mot est dérivé du grec ἱμείρω (himeirô), désirer, d'où ἵμερος (hemeros), qui excite le désir, aimable, attrayant, doux ; je dois cette étymologie à M. Mazer.

Aque vin es himourous, ce vin excite à boire.

HIMOUROUSIR, v. a. (himourousir) ; IMOULOUSIR, AMOUROUSIR, AFALOUNIR, ASSOUPLIR. Assouplir une étoffe, donner de la souplesse, rendre pliant, flexible. V. *Hum*, Rad.

HIN

HINGLAR, v. n. (hïnglá), d. béarn. Enfler. V. *Enflar*.
HINGLAT, **ADA**, adj. et p. (hïnglá, áde), d. béarn. Enflé, ée. V. *Enflat*.

HIO

HIOU, d. béarn. Pour *Fiou*, v. c. m.

HIP

HIPOTECAR, v. vl. YPOTHECAR. *Hipotecar*, cat. Hypothéquer. V. *Hypouthecar*.
HIPOUCRAS, *Hipocras*, cat. V. *Hypocras*.
HIPOUCRITO, V. *Hypoucrito*.
HIPOULITO, nom d'homme (hipoulíte) ; POULITO, CHAPOLI. *Ippolito*, ital. *Hipolito*, esp. Hippolite.

Éty. du lat. *Hippolitus*.

Patr. Saint Hippolyte, évèque et martyr, du IIIme siècle, dont l'Eglise honore la mémoire le 22 août, ou de saint Hippolyte, martyrisé l'an 259, et dont la fête se célèbre le 13 août.

L'Église honore 12 saints de ce nom.

HIPPOPOTAMO, s. m. (hipopotáme) ; *Hippopotamus*, lat. *Hipopótamo*, cat. *Ippopotamo*, ital. *Hipopotamo*, esp. *Hippopotamo*, port. Hippopotame, mammifère onguiculé de la fam. des Pachydermes, qn'on ne trouve qu'en Afrique.

Éty. du grec ἵππος (hippos), cheval, et de ποταμός (potamos), fleuve, cheval de rivière, parce qu'il habite le long des fleuves et que sa voix se rapproche du hennissement du cheval.

C'est un des plus lourds animaux et des plus informes que l'on connaisse ; il est herbivore, ce qui est cause que sa chair est bonne à manger ; ses dents sont très-recherchées, comme fournissant un ivoire plus beau que les défenses de l'éléphant.

HIR

HIRISSAR, vl. V. *Erissar*.
HIRISSO, vl. V. *Erisso*.
HIROOU, V. *Eiroou*.
HIROUNDELA, s. f. (hiroundèle). V. *Dindoouleta*.

Una hiroundela *en voüiagen*
Avia beoucoup apres.
Tandon.

HIROUNDELA, s. f. (hiroundèle). Nom qu'on donne, dans le Gard, à l'hirondelle de cheminée. V. *Dindouleta de chamineya*.
HIROUNDELA-DE-MAR, s. f. (hiroundèle-dé-mar). Nom qu'on donne, dans le Gard, au martinet à ventre blanc. Voy. *Barbeiroou-pies-blanc* et *Roundola*.
HIROUNDOUN, s. m. (hiroundóun), dl. Arondelat, petit de l'hirondelle.

Éty. de *hiroundela* et du dim. *oun*.

HIS

HISOPO-DE-GARRIGA, s. m. (hisópe-dé-garrigue). Nom qu'on donne, à Nismes et à Montpellier, à l'hélianthème commun, *Helianthemum vulgare*, Desf. *Cistus helianthemum*, Lin. plante de la famille des Cistes, commune sur les collines et dans les lieux secs.

Éty. Ses feuilles ressemblant un peu à celles de l'hyssope, et comme elle croît dans les lieux incultes, on lui a donné le nom qu'elle porte.

HISOSTILHAS, s. f. pl. vl. *Non enflar las carts ni metre* hisostilhas *als rognons.* V. *Sostilhas.*

HISSA, V. *Issa.*

HISSAR, V. *Issar.*

HISSO, interj. V. *Isso.*

HISSOUN, s. m. (hissoun), d. béarn. Pour *Fissoun*, v. c. m. insecte venimeux.

HISTOIRA, V. *Historia.*

HISTORI, s. f. (históri). V. *Historia.*

HISTORIA, s. f. (histórie); HISTORI, HISTOIRO, HISTOUARA. *Historic*, all. *Istoria*, ital. *Historia*, esp. port. cat. Histoire, narration des faits dignes de mémoire; récit des actions d'un homme et des particularités de sa vie; tissu d'aventures supposées; détail de la naissance et des progrès d'un art, d'une science; façons, cérémonies.

Éty. du lat. *historia*, pris du grec ἱστορια (historia), fait de ἱστορέω (historeô), s'instruire.

On divise l'histoire en *générale* et *particulière*; en *sainte*, *sacrée* et *profane*; en *ancienne* et *moderne*; en *ecclésiastique*, *romaine*, *grecque*, etc., selon le peuple et la chose dont elle s'occupe.

Faire d'historias, lambiner, faire des contes.

2695 ans avant J.-C. Isangkié, établit à la Chine un tribunal pour l'histoire.

HISTORIAR, v. a. (historiá); HISTOURIAR. *Historiar*, port. Historier, enjoliver de divers petits ornements.

Éty. de *historia* et de *ar.*

HISTORIAT, ADA, adj. et p. (histouriá, áde); HISTOURIAT. *Historiado*, port. Historié, ée.

HISTORIEN, s. m. (histourién); HISTOURIEN. *Istorico*, ital. *Historiador*, esp. port. Historien, celui qui écrit l'histoire.

Éty. du lat. *historicus.*

HISTORIOGRAPHO, s. m. (historiographe); *Historiografo*, esp. port. *Istoriografo*, ital. Historiographe, celui qui écrit l'histoire d'un souverain ou d'un pays.

Éty. du grec ἱστορια (historia), histoire, et de γραφω (graphô), j'écris.

HISTORIQUE, ICA, adj. (histouriqué, ique); *Historic*, cat. *Istorico*, ital. *Historico*, esp. port. Historique, qui appartient à l'histoire, qui est opposé à fabuleux.

Éty. du lat. *historicus.*

HISTORIQUE, s. m. Historique, détail des faits dans leur ordre et dans leurs circonstances: *Faire l'historique d'un evenament*, faire le récit historique d'un événement.

HIV

HIVERN, IVER, UVERN, radical dérivé du latin *hibernus*, d'hiver, dont la racine est *hiems*, d'où les inusités *hiemernus*, *hiebernus* et *hibernus.*

De *hibernus*, par apoc. et changement de *b* en *v*, *hivern*, *hiver*; d'où: *Hivern*, *Hiver*, *Hivern-agi*, *Hivern-alha*, *Hivern-aires*, *Hivern-ar*, *Hivern-at*, *Hivern-ouge*, *Abivernar*, *Hib-er*, *Inver*, *Invern*, *Huvern-alha*, *Hybern-ar*, *Hybern-at*, *Hyouer*, *Iver*, *Ivern-alha*, *Ivern*, *Ivern-al*, *Ivern-ar*, *Uvear*, *Uver*, *Uvern-alha*, *Uvern-aires*, *Uvern-ar*, *Uvern-at*, *Uvern-ouge.*

HIVERN, s. m. (hivèr); UVEAR, IVER, HIOUER, HIBER, HIVER, UVEART, UVER. *Inverno*, ital. port. *Invierno*, esp. *Ivern*, cat. Hiver, la saison la plus froide de l'année, elle commence au 22 décembre et finit au 22 mars.

Éty. du lat. *hibernus*, m. s. V. *Hivern*, R.

HIVERNAGI, s. m. (hivernádgi); UVERNAGI, HIVERNAGE, IVERNAL. Hivernage, paisson hivernale; pacage d'hiver, l'action de nourrir des bestiaux pendant l'hiver; ce qu'ils mangent.

Éty. de *Hivern*, R. et de *agi.*

HIVERNAIRES, s. m. pl. (hivernàïrés); UVERNAIRES, dl. Cochons d'un an qu'on achète pour les engraisser pendant l'hiver.

Éty. de *Hivern*, R. et de *aires.*

HIVERNALHA, s. f. (hivernáille); HUVERNALHA, IVERNALHA, UVERNALHA. La quantité d'animaux qu'on nourrit pendant l'hiver.

Éty. de *Hivern*, R. et de *alha*, tout.

Ounte avez passat vostr'hivernalha? où avez vous passé l'hiver.

Dans le Bas-Limousin, on donne aussi le nom de *hivernalha*, à tous les grains qui passent l'hiver en terre, par opposition à *Marsalhas*, v. c. m.

HIVERNAR, v. a. et n. (hiverná); IVERNAR, UVERNAR. *Invernare*, ital. *Invernar*, esp. port. cat. Hiverner, nourrir des bestiaux pendant l'hiver; passer l'hiver en un lieu.

Éty. du lat. *hibernare* ou de *Hivern*, R. et de *ar.*

HIVERNAT, ADA, adj. et p. (hiverná, áde); IBERNAT, HYBERNAT. Hiverné, ée, qui a passé l'hiver, qu'on a nourri pendant cette saison.

Éty. de *Hivern*, R. et de *at.*

Noun te tengues per hivernat
Qu'oun la luna d'abriou ague trescalat.
Prov. des Cevennes.

HIVERNOUGE, OUGEA, adj. (hivernóudgé, óudgée); UVERNOUGE, IVERNAL, HIVERNAL. Qui passe ou peut passer l'hiver en terre; bis annuel et vivace, en parlant des plantes.

Éty. de *Hivern*, R. et de *ouge*, pourceau qui a passé son premier hiver. Avril.

HIVERNUGE, UGEA, adj. (hivernúdgé, údge). Exposé aux rigueurs de l'hiver, au froid; exposé au Nord: privé des rayons du soleil. Garc.

HO

HO! interj. qui marque la surprise, ho!

Ho be! ho ben! marquent l'indifférence et l'insouciance.

T'an pas esperat? ho ben que me fai? on ne t'a pas attendu? que m'importe?

HO, O, *Ho*, cat. Cela; vl. ce.

HO, d. vaud. *Ho*, cat. *Lo*, esp. ital. Le, ce, cela: *Creyre ho devem*, croire nous le devons.

HO, s. m. d. béarn. Pour *hol* ou *fol*, fou, V. *Fol*, R.

Checun qu'es dits amic m es ho quis'y repause
Chacun se dit ami mais fou qui s'y repose.
Fabl. de Lafont. Béarn.

HO! int. qui marque l'étonnement, l'admiration. *O*, *oh*, *oi*, ital. *O*, *aho*, *ahao*, esp. *O*, *oi*, port. Ho.

HO, HO, HO, ÇA, int. de même nature.

HOB

HOBEDIENSA, vl. Voy. *Obediensa* et *Oubeissença.*

HOBERAT, s. m. (hoberó); ALBANEL. Hobreau ou hobereau. V. *Hobert.*

Éty. de hobereau, simple gentilhomme qui n'était pas encore chevalier; petit noble de campagne, parasite; petit oiseau de proie.

Cet oiseau fait son nid sur des arbres très-élevés et la femelle y pond trois ou quatre œufs blanchâtres, inégalement mouchetés de points olivâtres et de tâches noires.

HOBEROT, s. m. (hoberó); MOUISSET, MOUISSET-PORTA-MOUSTACHA. Hobreau ou hobereau, *Falco subbuteo*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la famille des Plumicolles, plus petit que l'épervier.

HOC

HOC, Oui. V. *Oc.*

HOC, part. affirm. vl. *Hoc*, cat. anc. Oui. V. *Oc.*

HOÇA, (hóce). Comment, interj. qui marque la surprise et l'étonnement.

HOD

HODER, v. a. (hodé), d. béarn. Pour *foder*, bêcher. V. *Fouire* et *Lichetar.*

Éty. du lat. *fodere*, fouir, labourer. V. *Foir*, R.

HODI, vl. V. *Odi.*

HODI, s. m. vl. Greffe.

HOE

HOEY, adv. anc. béarn. Aujourd'hui. V. *Huy.*

HOEYT, nom de nombre, anc. béarn. Huit. V. *Huech.*

HOI

HOI, adv. vl. HUEY, HUOI, OI, VEY, VOI. Aujourd'hui. V. *Hui.*

HOI, HAI, interj. qui exprime la douleur.

HOIMAIS, adv. vl. Désormais. Voy. *Hueimai.*

HOIR, s. m. (hoir). Hoir, terme de pal. par lequel on désigne un héritier; les hoirs de . . . . . *Leis hoirs de.*

Éty. du lat. *oriri*, naître.

HOL

HOLA! HOOU, interj. *Hola*, cat. esp. *Olà*, ital. port. Holà, ho! on s'en sert pour faire arrêter: *Hola he!* holà, prenez garde.

Holà, ce mot est aussi adv. et il signifie alors tout beau, c'est assez; il est encore subs. dans mettre le holà.

HOLANDES, ESA, s. et adj. (holandés, ése); *Holandes*, cat. esp. Hollandais, qui est ou qui appartient à la Hollande.

HOLANDES, s. m. *Holandes*, cat. Hollandais, la langue hollandaise.

HOLI, V. *Oli*, comme plus conforme à l'étymologie.

HOLOCAUST, s. m. vl. OLOCAUST. *Holocausto*, cat. esp. *Olocausto*, ital. Holocauste. V. *Holocausto.*

HOLOCAUSTO, s. m. (holocóste); *Holocaustum*, lat. *Olocausto*, ital. *Holocausto*, esp. port. cat. Holocauste, sacrifice dans lequel la victime était entièrement consumée par le feu; la victime elle-même, ainsi sacrifiée.

Éty. du grec ὁλόκαυστον (holokauston), dérivé de ὅλος (holos), tout, et de καίω (kaiô), brûler.

HOM

HOM, HUM, radical pris du latin *homo*, *hominis*, homme, dérivé, d'après la plupart des étymologistes de *humus*, terre, parce qu'il en a été formé: *Corpus hominis ex humo factum: unde homo nomen accepit.* Lactance, lib. de Ira Dei, cap. X, d'où le latin *humanus*, humain, qui concerne l'homme.

De *homo*, par apoc. *hom*; d'où: *Pros-hom*, *Pros-home*, *Hom*, *Hom-e*, *Hom-acho*, *Hom-atge*, *Home-cidi*, *Home-cid-ier*, *Home-cida*, *Homi-cide*, *Homi-cidi*, *Hom-liges*, *Hom-agi*, *Hom-i*, *Prod-hom*, *Prod-home*, *Prod-hom-ie.*

De *hominis*, gén. de *homo*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *homen*; d'où: *Homen-as*, *Homen-et*, *Homen-oun*, *Homen-atge*, *Homen-enc*, *enca*, *Homen-age.*

De *hom*, *homen*, par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots qu'en *hom*, *homen*: *Houm-agi*, *Houmen-age*, *Houmen-as*, *Houmen-et*, *Houm-i*, *Hooum-agi.*

De *humanus*, par apoc. *human*; d'où: *Human*, *Human-is-ar*, *Human-isto*, *Human-itat*, *In-humanitat*, *Humanitats*, *Inhuman*, *Humanis-at*, *Human-al*, *Humanal-men*, *Human-at*, *Omn-e*, *Omn-esc*, *Omen-atge*, *Omi-cide*, *Uman*, *Uman-al*, *Uman-itat*, *Un.*

HOM, s. m. vl. HOME, OM. *Hom*, cat. Pour homme, V. *Home*, pron. indét. pour *on*, *se.* V. *Om* et *On.*

Éty. V. *Hom*, R.

HOMACHA, s. m. (houmâche), d. de Thorame. Homme de peu de valeur, qui n'est bon à rien.

Éty. de *home* et de *acha*, pour *assa*, dépréc. V. *Hom*, R.

HOMAGI, s. m. (houmádgi); HOUMAGI, AUMAGI, HOOUMAGI, HOMMATGE. *Homenatge*, cat. *Homenage*, esp. *Homenagem*, port. *Omaggio*, ital. Hommage, devoir du vassal envers son seigneur de fief, et fig. soumission, vénération, respect.

Éty. de la basse lat. *hommagium*, le même, fait de *homo*, homme, et de la term. *Agi*, v. c. m. je me rends homme, sous-entendu votre, je suis votre serviteur. V. *Hom*, R.

Le coutume de rendre hommage était déjà connue en 734.

HOMATGE, vl. V. *Houmagi* et *Hom*, Rad.

HOME, s. m. (hómé); OME, HOUMI. *Home*, cat. mod. *Uomo*, ital. *Hombre*, esp. *Homem*, port. Homme, *Homo sapiens*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Bimanes.

Homo nosce te ipsum.

Sous la qualification d'homme, on comprend toute la race humaine sans acception d'âge ni de sexe.

Éty. du lat. *homo*, dérivé de *humus*, terre, parce que le premier homme en fut formé. V. *Hom*, R.

En provençal, le mot *home* est synonyme de mari, d'époux, *Es moun home*, c'est mon époux. Dans ce sens, *home* est un latinisme; on voit dans Térence qu'une femme appelle son mari *mi homo.*

Home grand, homme grand, d'une taille avantageuse.

Grand home, grand homme, qui s'est fait distinguer par ses talents ou par ses vertus.

Home houneste, homme honnête, qui est poli, courtois.

Houneste home, honnête homme, dont la probité est reconnue.

Home jouine, jeune homme, qui n'est pas avancé en âge.

Jouine home, garçon, qui n'est pas marié.

Estre home, se montrer homme.

Es un home, c'est un homme fait, ce n'est plus un enfant.

Aquot es moun home, c'est là mon homme.

Tant per home, tant par tête.

Home à talent, Trad. homme de talent.

Quand on fait précéder *home*, d'un article, *Aquot es un homme, per jugear aquot fau d'homes*, celà signifie que l'homme ou les hommes dont on veut parler sont experts, justes, fermes, instruits, des hommes par excellence, bien que sortis d'une souche commune. L'homme a éprouvé dans sa couleur, dans ses cheveux, même dans sa forme, par des influences qu'il est difficile de déterminer, des changements assez notables pour qu'on ait pu établir, dans son espèce, six races principales, qui sont:

1° La Caucasique ou *Arabe européenne*, dont la peau est blanche, les cheveux longs et plats, le visage ovale, presque droit, et le nez allongé.

Cette race habite principalement l'Europe et quelques parties de l'Afrique et de l'Asie.

2° L'Hyperboréenne, à peau rembrunie, à cheveux plats, noirs et courts, à visage et nez applatis: elle se trouve principalement vers le Nord des deux continents, dans le voisinage des cercles polaires, et paraît être un mélange de la race Mongole avec la Caucasique.

3° La Mongole, dont la peau est d'un brun rougeâtre ou jaunâtre, la chevelure noire, le visage arrondi, à pommettes très-saillantes, à rides rayonnantes autour des yeux, à nez court et écrasé, à crâne prolongé en cône, cette race paraît habiter l'Australasie, la Chine, la Tartarie.

4° L'Américaine, à peau rouge, comme cuivrée, à cheveux gros et longs, de couleur brune foncée, à visage large, allongé, sans barbe, à nez un peu *épaté*, qui habite principalement dans l'Amérique Méridionale.

5° La Mallaie, à peau basanée, à cheveux noirs, touffus, légèrement frisés et mous; à visage oblique, étroit, à menton saillant, front bombé, nez large et saillant, bouche large et lèvres peu saillantes. Cette race qui paraît tenir de l'Ethiopienne et de la Caucasique habite les îles de la mer Pacifique, les Philippines, les Moluques, la péninsule de Malaca.

6° L'Ethiopienne ou *nègre*, à peau et cheveux noirs, courts, crépus, très-frisés, à visage rond, à lèvres et bouche très-saillantes, à nez court, très-élargi, à front plat et crâne petit, forme la race la plus distincte et presque une espèce dans le genre.

HOME, Se prend aussi pour ami, compagnon, camarade, pour l'homme qu'il faut pour remplir un dessein: *Aquot es moun home*, celui-ci fait mon affaire; *Vendrai ame moun home*, je viendrai avec mon camarade. V. *Hom*, R.

HOMECIDA, s. m. vl. OMICIDA, HOMECIDI, HOMICIDI, OMICIDI. *Homicida*, cat. esp. port. *Omicidia*, ital. Homicide, meurtrier, meurtre.

Éty. du lat. *homicida*, *homicide.* V. *Hom*, Rad.

HOMECIDI, vl. V. *Homicide* et *Hom*, Rad.

HOMECIDIER, s. m. d. vaud. Homicide, meurtrier.

Éty. V. *Homicide* et *Hom*, R.

HOMENAGE, s. m. vl. (houmenádgé); HOMENES, AOUMENAGE, HOMENESC, OMENES, HOMENATGE, OMENAGE. *Homenatge*, cat. *Homenage*, esp. *Homenagem*, port. *Omaggio*, ital. Hommage, c'était proprement l'entier dévouement ou la servitude d'un vassal à son seigneur, il devenait son homme par l'hommage et lui appartenait. Voy. *Homagi.*

Éty. de *home* et de *age*, faire l'homme de . . . . . V. *Hom*, R.

HOMENAS, s. m. (houmenás); HOUMENAS. *Homenas*, cat. *Homenizarrão*, port. *Hom-*

bracho, esp. Grand et vilain homme; hommasse, femme dont les traits, la voix et les gestes imitent ceux de l'homme.

Éty. du lat. **hominis**, par apoc. et de la term. dépréc. *as*. V. *Hom*, R.

HOMENATGE, vl. *Homenatge*, cat. *Homenaje*, esp. V. *Homenage*.

HOMENATGE, s. m. vl. *Homenatge*, cat. *Homenaje*, esp. Hommage.

Éty. du lat. **hominis**, gén. de **homo**, homme, et de *atge*. V. *Hom*, R.

HOMENENC, ENCA, adj. (houmenéin, éinque), dl. *A lou parlar homenenc*, elle a la voix d'un homme, c'est-à-dire, forte et rude.

On appelle *homenenca*, une fille qui recherche la compagnie des hommes, qui les agace; une fille garçonnière. Sauv.

Éty. de **hominis**, gén. de **homo**, et de *enc*. qui habite avec les hommes. V. *Hom*, Rad.

HOMENES, s. m. vl. Hommage. Voy. *Homenage* et *Hom*, R.

HOMENESC, s. m. vl. Hommage. Voy. *Homenage* et *Hom*, R.

HOMENET, s. m. (houmené); *Homenet*, cat. et

HOMENOUN, s. m. (houmenóun); HOUMENET, HOUMENOUN. *Homenizinho*, port. Petit homme.

Éty. du lat. **homulus** et **homunculus**, ou de *home*, et des term. dim. *et* et *oun*. Voy. *Hom*, R.

HOMI, s. m. d. béarn. V. *Home* et *Hom*, Rad.

HOMICIDE, s. m. (houmicìdé); *Omicida*, ital. *Homicidio*, esp. port. *Homicida*, cat. Homicide, meurtre commis volontairement; le meurtrier, ce mot se prend aussi adject. et il signifie alors, qui tue, qui donne la mort.

Éty. du lat. **homicidium**, le même, fait de *homo*, homme, et de *cædere*, tuer. V. *Hom*, Rad.

Le premier homicide connu est celui dont Caïn se rendit coupable envers son frère Abel.

HOMICIDI, s. m. vl. OMICIDI. *Homicidi*, cat. *Homicidio*, esp. port. *Omicidio*, ital. Homicide. V. *Homicide*.

Éty. V. *Hom*, R.

HOMICIDIER, adj. vl. *Homicidiare*, anc. cat. *Omicidiario*, ital. Meurtrier. Voy. *Homicide* et *Hom*, R.

HOMLIGES, vl. Homme lige. V. *Hom*, Rad.

HOMŒOPATHIA, s. f. (homéopathia). V. *Medecina homœopathica*.

HOMOGENE, et

HOMOGENEOS, adj. *Homogeneo*, cat. esp. port. *Omogeneo*, ital. Homogène.

Éty. du grec ὁμογενὴς (homogenês), m. s.

HOMOLOGAR, v. a. (houmoulougá), et impr. HOUMOULOUGAR, MOULOUGAR. *Homologar*, port. Homologuer, en t. de jur. approuver, autoriser, confirmer par autorité de justice, par autorité publique.

Éty. du grec ὁμολογεῖν (homologéin), approuver, consentir, dérivé de ὁμὸς (homos), pareil, semblable, et de λέγω (légô), dire.

HOMOLOGAT, ADA, adj. et p. (houmoulougá, áde); *Homolagado*, port. Homologué, ée.

HOMOLOGATION, s. f. (houmoulougatie-n); MOULOUGATION. Homologation, approbation, ratification d'un acte par autorité de justice.

Éty. de *homologar* et de *tion*, action d'homologuer.

HON

HON, AUN, radical dérivé de l'allemand *honen*, fait de *hon*, opprobre, honte, d'après Watcher et Le Duchat.

De *hon*, par le changement de *ho* en *au*, *aun*; d'où: *Aun-ir*, *Auni-ment*, *Aun-it*, *Aun-ida*, *Aunida-men*, *Az-aunir*.

HON, vl. *Hon*, cat. anc. V. *Ont*.

HONDA, vl. V. *Ounda*.

HONDRAR, vl. Honorer. V. *Honrar*, *Hounourar* et *Houn*, R.

HONEST, adj. vl. *Honest*, cat. *Honesto* cat. *Onesto*, ital. Honnête, vertueux. V. *Houneste* et *Houn*, R.

HONESTAMEN, adv. vl. *Honestamènt*, cat. *Honestamente*, esp. *Onestamente*, ital. Honnêtement, convenablement. V. *Hounestament* et *Houn*, R.

HONESTAT, s. f. vl. *Honestat*, anc. cat. Honnêteté. V. *Hounestetat* et *Houn*, R.

HONESTETAT, s. f. vl. HONESTAT. *Honestedat*, cat. *Honestidat*, esp. *Onestà*, ital. Honnêteté, V. *Hounestetat*; pour vertu. V. *Houn*, R.

HONGEMEN, vl. V. *Ongemen*.

HONOR, s. m. vl. *Honor*, cat. esp. port. *Onore*, ital. Honneur, avantage, dignité, bénéfice, fief, terre, bien, seigneurie. Voy. *Houn*, R.

En aici boula ab la honor de Peirola.

Tit. de 1206.

Ainsi limite avec le fief de Peirole.

Rayn.

HONORABLE, adj. vl. HOURABLE, ONDRABLE. *Honorable*, cat. esp. *Onorevole*, ital. Honorable. V. *Hounourable* et *Houn*, R.

Éty. du lat. *honorabilis*, m. s.

HONORADAMEN, adv. vl. HONRADAMEN. Honorablement. Voy. *Hounourablament* et *Houn*, R.

HONORAR, v. vl. HONRAR, ONRAR, HONDRAR, ONDRAR. *Honorar*, anc. cat. Honorer. V. *Hounourar* et *Houn*, R.

HONORAT, nom d'homme (hounourát); *Onorato*, ital. Honorat.

Éty. du lat. *Honoratus*.

L'Eglise honore neuf saints de ce nom, le 16 et 20 janvier, 8 et 24 février, 15 mai, 28 août, 28 octobre, 16, 22, 25 et 29 décembre.

HONORATION, s. f. d. vaud. L'honneur, l'action d'honorer. V. *Houn*.

HONORET, nom d'homme (hounourè); NOURET. *Onorato*, ital. Honoré.

Éty. du lat. *Honoratus*.

L'Eglise honore Saint Honoré, évêque d'Amiens, le 16 mai, et Saint Honoré, connu dans l'Eglise de Paris, le 15 septembre.

HONORIFICAR, v. vl. *Honorificar*, anc. cat. esp. *Onorificare*, ital. Honorer, rendre honneur.

Éty. du lat. *honorificare*, m. s. V. *Houn*, Rad.

HONORIU, adj. vl. Remarquable, distingué. V. *Houn*, R.

HONORIVOL, adj. d. vaud. V. *Hounourable* et *Houn*, R.

HONOROS, adj. vl. *Honros*, cat. *Honoroso*, anc. esp. *Honroso*, esp. mod. port. Honorable.

Éty. du lat. *honorificus*. V. *Houn*, R.

HONRABLE, vl. Voy. *Honorable* et *Houn*, R.

HONRADAMEN, adv. vl. *Honradament*, cat. *Honrablemente*, esp. port. Honorablement. V. *Houn*, R.

HONRADOR, s. m. vl. HONRAIRE. *Honrador*, esp. port. Qui honore, adorateur. V. *Houn*, R.

HONRAIRE, vl. V. *Honrador*.

HONRAMENT, s. m. ORAMEN. *Honramiento*, esp. Considération, politesse, égard, respect, honneur, gloire, avantage, profit, domaine, terre. V. *Houn*, R.

HONRANSA, s. f. vl. ONRANSA. Honneur, accueil, éloge, hommage. V. *Houn*, Rad.

HONRAR, v. a. vl. *Honrar*, cat. esp. Honorer. V. *Hounourar* et *Houn*, R.

HONRAT, adj. vl. *Honrad*, cat. Voy. *Hounourat* et *Houn*, R.

HONT, adv. vl. *Hont*, anc. cat. Où.

HONZEN, vl. V. *Onzen*.

HOO

HOOU! interj. Hé! holà hé! il signifie quelquefois oui, écoute: *Hoou ves*, marque l'étonnement.

HOOUBLOUN, Garc. V. *Houbloun*.

HOOUMAGI, V. *Houmagi* et *Hom*, R.

HOOUPILAR, V. *Oupilar*.

HOOUQUETOUN, Avril. V. *Auquetoun*.

HOOURINDELLA, s. f. (hoourìndèle), d. arl. V. *Dindoouleta*.

HOOUSSAR, Alt. de *Aussar*, v. c. m. et *All*, R.

HOOUTIN, Garc. V. *Autin*.

HOR

HORA, s. f. vl. ORA. *Hora*, cat. esp. Heure. V. *Houra* et *Hour*, R.

HORAS, s. f. pl. vl. Heures, prières. V. *Houras*.

HORBANDIT, **IDA**, adj. (horbandi, ide), d. béarn. Banni, ie. V. *Fora-bandit*.

Éty. de *hor*, dehors, et de *bandit*, bannit. V. *For*, R.

HORDE, vl. V. *Orde*.

HORDEAT, s. m. (bourdeá); HOURDEAT, OURDIAS, OURDIAC, GRUDAT. Gruau d'orge; orgeat ou orge mondé; on le dit aussi pour paumelle. V. *Paumoula*.

Éty. de *hordi* et de *at*, litt. fait avec de l'orge.

HORDI, s. m. (hórdi); HUERGI, ORDI, OUARDI. *Ordi*, cat. *Orzo*, ital. Orge, *Hordeum*, Lin. nom d'un genre de plantes de la

fam. des Graminées, qui diffère du froment et du seigle, par une espèce d'involucre à six divisions.

Éty. du lat. *hordeum*, formé de *hodreo*, parce que ses épis sont hérissés d'arêtes. Bodée, commentateur de Théophraste, fait venir ce mot de *hordus*, lourd, parce que le pain que l'on en fait est pesant.

Orge en français est du genre fém. quand on parle de la plante et du grain en général, mais il est masculin quand il s'agit du grain en particulier; orge mondé, orge perlé.

HORDI-boiard. Nom qu'on donne à l'épeautre, dans le Bas-Limousin. V. *Espeouta.*

HORDI ou **hordi coumun.** Orge commune ou grosse orge, *Hordeum vulgare*, Lin. plante dont on ignore la véritable patrie, et qu'on a trouvée, croissant spontanément dans l'Inde, en Perse, en Géorgie et en Afrique.

HORDI quarrat ou **hordi a siei tieras**, **ordical**, **hordical**, **ferage.** Orge carrée, orge d'hiver, orge anguleuse, *Hordeum hexastichon*, Lin.

Éty. Le nom de *hordi quarrat*, lui vient de la forme de son épi.

HORDI pelat, pearat, puerat. Orge nue, orge du Pérou, orge d'Espagne, orge à café, orge à deux rangs, *Hordeum distichon*, Lin. Var. dont les balles s'écartent à la maturité et laissent le grain à nud, d'où le nom qu'elle porte; c'est le *Hordeum nudum* de Wild.

HORDI fer ou **sauvagi**, Orge queue de souris, *Hordeum murinum*, Lin. commune le long des chemins.

Il paraît que l'orge est la première espèce de plante céréale que les Grecs aient cultivée. Celle que nous nommons orge pelé et qu'ils connaissaient sous celui de πτισανη (ptisanê), était en grande vénération employé en décoction dans presque toutes les maladies, d'où le nom de *tisane.*

M. Proust a fait connaître, il y a quelques années, une nouvelle substance, qui forme les 55 centièmes de la farine d'orge, à laquelle on a donné pour cette raison, le nom de *hordéine*, elle s'y trouve en poudre jaune, sèche, grenue et insoluble dans l'eau. C'est à sa présence, et au manque presque absolu de gluten, que le pain d'orge doit son infériorité.

HORDI-BOIARD, s. m. (hórdi-boïár). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à l'épeautre. V. *Espeouta.*

HORDICAL, dl. V. *Hordi quarrat.*

HOREB, (horèb); *Horeb*, esp. port. Horeb, mont de l'Arabie-Pétrée, à l'O. et près du mont Sinaï.

Éty. du lat. *Horeb.*

HOREBANDIT, adj. et p. d. béarn. Banni. V. *Forabandit* et *For*, R.

HORFE, vl. V. *Orfe.*

HORI, d. m. V. *Oli.*

HORLOGI, V. *Relogi.*

HORMEOU, s. m. (hormèou). Nom de l'ormeau, dans le Limousin. V. *Ourme.*

HORMIS, prép. (hórmis); **exceptat.** Hormis, hors, excepté, si ce n'est.

Éty. du lat. *foris missus*, mis dehors, en dehors.

HORNAR, et

HORNAT, vl. V. *Ornar* et *Ornat.*

HOROSCOPO, s. m. (horoscópe); **bona fourtuna.** *Oroscopo*, ital. *Horoscopio*, esp. *Horoscopo*, port. *Horóscopo*, cat. Horoscope, prédiction de ce qui doit arriver à quelqu'un pendant sa vie, en observant l'état du ciel lors de sa naissance.

Éty. du grec ὥρα (hôra), heure, et de σκοπέω (skopéô), je considère, comme si l'on disait je considère l'heure de la naissance.

HORR, **orr**, **or**, radical pris du latin *sordidus*, sale, crasseux, malpropre; honteux, infâme; on le fait venir aussi de *horridus*, parce que ce qui est sale fait horreur.

De *sordidus*, par apoc. *sord*, et par les changements de *d* en *r* et de *s* en *h*, *horr;* d'où: *Orrez-ansa*, *Orr-ain*, *Orr-e*, *Orra-ment*, *Orr-es*, *Orrez-ar*, *Orr-etat*, *Orr-ez-ansa*, *Orr-ezar*, *Orrez-essa*, *Orrez-etat.*

De *or*: *Or-ezat*, *Orez-essa*, *Our-dura*, *Our-ezia*, *Ourr-esar*, *Ourres-ier.*

HORRAMENT, adv. vl. **orrament.** Horriblement, vilainement.

Éty. de *horra* et de *ment.* V. *Hourr*, R.

HORRE, adj. (hórré); **orres.** Horrible, impur, immonde, laid, affreux, épouvantable: *Aquot fai horre*, cela fait horreur.

Éty. du lat. *horrescere*, faire horreur. V. *Hourr*, R.

Non, mes chers enfants, dans la vie
Y a pas de pus horre *pecat*,
Apres lou de l'impuretat,
Que celui de l'ivrognerie.
Favre.

Sul poumié satan enjoucat,
Nous aterrec en troumpan Ebo,
Mes beci Diu que nous relèbo
*En esfalsan l'*horre *pecat.*
Goudelin.

HORREJAR, v. a. vl. **orrezar**, **horrezar.** Souiller, salir, pervertir. V. *Hourr*, Rad.

HORREJAT, **EJADA**, adj. et p. vl. Souillé, ée. V. *Hourr*, R.

HORREZAR, vl. V. *Horrejar.*

HORRI, s. m. vl. Nom qu'on donne encore, au grenier à blé, aux environs de Cujes.

Éty. du lat. *horrei*, gén. de *horreum*, grenier.

HORRI, s. m. (hórri); **ouerri.** Sorte d'auge ou de réservoir où l'on dépose les olives avant que de les mettre sous la meule.

Éty. du lat. *horreum*, grenier, magasin.

HORRIBLAMEN, adv. vl. **orriblament.** *Horriblement*, cat. *Horriblemente*, esp. *Orribilmente*, ital. Horriblement, épouvantablement. V. *Hourriblament* et *Hourr*, R.

HORRIBLE, adj. vl. **hourrible.** *Horrible*, cat. esp. Horrible, affreux. V. *Hourrible* et *Hourr*, R.

HORRIPILACIO, s. f. *Horripilacion*, esp. *Horripilação*, port. Horripilation, frisson.

Éty. du lat. *horripilatio*, m. s. V. *Hourr*, Rad.

HORROR, s. f. vl. **orror.** *Horrór*, cat. esp. Horreur, effroi. V. *Hourrour* et *Hourr*, Rad.

HORS, prép. (hors). Hors, en dehors, à couvert, à l'abri: *Hors de dangier*, hors de danger.

HORSA, Garc. V. *Orta.*

HORT, **ouart**, **houert**, **hortoul**, radical pris du latin *hortus*, *i*, jardin, dérivé du grec χόρτὸς (chortos), herbe, d'où *hortulus*, petit jardin.

De *hortus*, par apoc. *hort;* d'où: *Hort*, *Hort-a*, *Hort-alecia*, *Hort-aliss-ia*, *Hort-as*, *Hort-et*, *Hort-eta*, *Hort-ricar.*

De *hortulus*, par apoc. *hortul*, et par changement de *u* en *ou*, *hortoul;* d'où: *Hortoul-age*, *Hortoul-agi*, *Hortoul-alha*, *Hortoul-an.*

De *hort*, par le changement de *o* en *oue* ou en *oua*, *houert* et *houart*, ainsi que leurs dérivés. Voy. ces mots par *hort*: *Houert*, *Fart-alha*, *Fartalh-ar*, *Ort*, *Ort-a*, *Ort-al*, *Ort-as*, *Ort-et*, *Ort-enc*, *Ort-il*, *Ort-olan*, *Ortol-eza*, *Ortoul-an*, *Ortz.*

HORT, s. m. (hórt); **houert**, **jardin**, **houart**, **gazal**, **couder**, **ort**, **couderc.** *Huerto*, esp. *Horto*, port. *Hort*, cat. *Orto*, ital. Jardin, lieu artistement planté et cultivé soit pour les besoins, soit pour l'agrément.

Éty. du lat. *hortus*, m. s. V. *Hort*, R.

On nomme:

JARDIN BOTANIQUE, celui où l'on cultive pour l'étude des plantes, classées avec méthode.
JARDIN FLEURISTE, celui où l'on ne cultive que des fleurs.
JARDIN FRUITIER, celui où l'on cultive les arbres à fruit.
JARDIN POTAGER, celui destiné aux légumes et aux herbes.
JARDIN ANGLAIS, celui qui représente la nature agreste.

Homère est le plus ancien auteur qui ait parlé des jardins. Goguet, Orig. des lois, t. 3, p. 173.

HORT, dg. Alt. de *Hors*, v. c. m.

HORT, adj. d. béarn. Pour *Fort*, v. c m. et *Fort*, R.

HORTA, **fer**, V. *Orta.*

HORTA, s. f. (hórte), dl. *Horta*, cat. Grand jardin; petit jardin entouré d'une haie. Garc.

Éty. du lat. *hortus.* V. *Hort*, R.

HORTAL, s. m. vl. Hortolage. Voy. *Hortoulalha.*

HORTALA, s. f. vl. **hortalicia.** Légume, produit du jardin.

HORTALECIA, dl. (hourtalècie); *Hortalissa*, cat. V. *Hortoulalha* et *Hort*, R.

HORTALICIA, V. *Ortalessa.*

HORTALICIA, s. f. vl. *Hortalissa*, cat. *Hortaliza*, esp. *Ortaggio*, ital. Légume, herbe potagère, jardinage. Voy. *Hortoulalha.*

HORTAS, s. f. pl. (hórtes), dl. et impr. **ortas.** Jardinage, plusieurs jardins placés dans un même lieu.

Éty. V. *Hort*, R. ou du lat. *horti*, *orum.*

HORTEMENT, adv. d. béarn. Fortement. V. *Fortament* et *Fort*, R.

HORTENSA, nom de femme (hourtánse); *Ortensia*, ital. Hortense.

L'Église honore la mémoire de saint Hortense, évêque, le 11 janvier.

HORTENSIA, s. m. (hortensiá). Hor-

tensia ou rose du Japon, *Hortensia opuloïdes*, Lam. arbrisseau de la famille des Saxifrages, originaire de la Chine et du Japon, et cultivé comme plante d'ornement.

Il fut d'abord apporté à Londres en 1790, et de là à Paris, d'où il s'est répandu dans toute la France.

Éty. Commerson après avoir découvert cette plante en fit hommage à Hortense Lépaute, femme d'un célèbre horloger. Ceux qui font dériver ce nom de la reine Hortense ou du lat. *hortensis*, sont dans l'erreur.

HORTET, s. m. (hourté) ; OURTET, HORTOUN, JARDINET. *Hortet*, cat. *Horteuto*, esp. *Orticino*, ital. Petit jardin.

Éty. de *Hort*, R. et du dim. *et*, ou du lat. *hortulus*, dim. de *hortus*.

HORTETA, s. f. (hourtéte), et impr. OURTETA, dl. Potage aux herbes.

Éty. de *Hort*, R. et de *eta*.

HORTOULAGEA, s. f. (hourtouládge) ; HOURTOULAGEA. Hortolage, partie d'un jardin potager où sont les couches et les plantes basses. Garc.

Éty. de *hortus*, jardin, ou plutôt de *hortulus*. V. *Hort*, R.

HORTOULAGI, s. m. (hourtouládgi). V. *Hortoulalha* et *Hort*, R.

HORTOULALHA, s. f. (hourtouláille) ; HOURTOULALHA, HORTOULAGI, FARTALHA, HORTALECIA, OURTOULAIA, OURROURISA, OUTAYA, HORTALICIA. *Hortaliça*, port. Jardinage, plantes potagères qu'on cultive dans les jardins, pour manger ou pour vendre. Sauvages se trompe en disant que jardinage n'est pas français dans ce sens.

Éty. de *hortulus*, petit jardin, et de *alha*, tout ce qui vient dans les jardins, ou du lat. *hortualia*, m. s. V. *Hort*. R.

HORTOULAN, s. m. (hourtoulán) ; SENARIT, CHINCHOURLA, CHICHIBUT. *Ortolano*, ital. *Hortelano*, esp. Ortolan, *Emberiza hortulanus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), dont la chair passe pour un des mets les plus délicats, surtout en automne.

Éty. de *hortulanus*, jardinier. V. *Hort*, Rad.

La femelle pond deux fois par an, quatre ou cinq œufs grisâtres.

HORTOULAN, s. m. Vieux mot qui signifiait jardinier.

Éty. du lat. *hortulanus*, m. s. V. *Hort*, Rad.

HORTOULAN-SARALHIER, s. m. PILA-BLAD. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à l'ortolan de neige. Voy. *Niveiroou*.

HORUCAR, v. a. (horucá) ; HURUCAR, d. toul. Fouiller.

Éty. du grec ὀρύσσω (orussô), parf. ὤρυχα (ôrucha), fouir, déterrer. Dumège.

HOS

HOSA, vl. V. *Ossa*.

HOSANNA, mot hébreu. *Hosanna*, port. *Hosanna*, sauvez-nous maintenant.

HOSPITAL, s. m. vl. OSPITAL, ESPITAL. *Hospital*, cat. esp. Hôpital ; maison de l'ordre de Malte. V. *Housp*, R.

HOSPITALEIR, s. m. vl. ESPITALER. *Hospitalèr*, cat. Hospitalier. V. *Houspitalier* et *Housp*, R.

HOSPITALITAT, vl. *Hospitalitat*, cat. V. *Houspitalitat*.

HOSSA, Alt. de *ho ça!*

HOSSEN, s. m. vl. Pectoral du jugement.

HOST, HOUST, radical dérivé du latin *hostia*, victime que l'on immolait avant que d'en venir aux mains avec l'ennemi ou après l'avoir vaincu ; d'où *hostis*, ennemi ; *hostilis*, hostile ; *hostilitas*, hostilité ; *hostagium*, basse lat. otage.

De *hostis*, par apoc. *host*; d'où : *Host*, *Host-i*, *Hostil-itat*, *Ost*, *Ost-age*, *Ost-atge*, *Ost-eiar*, *Ost-ejador*, *Ost-ejar*, *Ostia-damada*, *Housti-a*, *Houstil-e*.

HOST, s. m. vl. OST. *Hoste*, port. anc. esp. *Host*, anc. cat. *Oste*, ital. *Host*, armée ennemie.

Éty. du lat. *hostis*, ennemi. V. *Host*, R.

HOSTA, s. f. vl. OSTA. Hôtesse. V. *Hostessa* et *Housp*, R.

HOSTAGE, s. m. vl. Demeure, habitation. V. *Housp*, R.

HOSTAL, s. m. vl. OSTAL, OSTAU. *Hostal*, cat. esp. Hôtel, maison, famille. Voy. *Houstau* et *Housp*, R.

HOSTALERIA, s. f. anc. béarn. *Hostaleria*, cat. Hôtellerie. V. *Housp*, R.

HOSTALET, vl. V. *Houstalet* et *Housp*, Rad.

HOSTALIER, s. m. vl. OSTALIER. *Hostaler*, cat. *Hostalero*, anc. esp. Hôte, hôtelier, aubergiste. V. *Hoste* et *Housp*, R.

HOSTE, s. m. (hósté) ; CABARETIER, AUBERGISTO. *Oste*, ital. *Huesped*, esp. *Hoste*, cat. *Hospede*, port. Hôte, celui qui tient auberge ou cabaret, celui qui loge, qui reçoit les étrangers, on donne aussi le nom d'hôte à celui qui est reçu dans une maison.

Éty. du lat. *hospes*, *hospitis*. V. *Housp*, Rad.

HOSTESSA, s. f. (houstésse) ; HOUSTESSA. *Hostessa*, cat. *Huespeda*, esp. *Hospeda*, port. *Ostessa*, ital. Hôtesse, la femme de l'hôte ou celle qui régit un hôtel ou un cabaret. V. *Housp*, R.

Éty. du lat. *hospita*.

HOSTI, V. *Houstia* et *Host*, R.

HOSTIA, s. f. vl. *Hostia*, cat. Hostie, victime. V. *Houstia*.

HOSTIAIRE, s. m. (houstiáïré) ; OSTIAIRE, vl. Hôtelier, aubergiste.

Éty. du lat. *hospitalis*. V. *Housp*, R.

HOSTILITAT, s. f. (houstilitá) ; *Hostilitat*, cat. *Ostilità*, ital. *Hostilidad*, esp. *Hostilidade*, port. Hostilité.

Éty. du lat. *hostilitatis*, gén. de *hostilitas*. V. *Host*, R.

HOT

HOTA, (hóte). Oh! interj. qui indique l'importunité, la surprise.

Hota beleou, ho peut-être.

HOTEL, s. m. (hotèl). Hôtel, habitation somptueuse d'un personnage distingué ; grande maison destinée, dans les villes, à des établissements publics ; Hôtel-Dieu, principal hôpital d'une ville ; hôtel garni, grande auberge où l'on loge les étrangers.

Éty. du lat. *hospitale*, les Romains appelaient *hospitalia*, *ium*, les appartements destinés à recevoir les étrangers. V. *Housp*, R.

HOTRICAR, v. a. (hotricá), et impr. OTRICAR. Parer : *Hotricar l'hort*, préparer, défoncer un jardin.

Éty. Alt. de *horticar* ou *horticular*. Voy. *Hort*.

HOU

HOU, HOU, s. m. Huée du peuple ou des enfants.

HOU, d. béarn. Il ou elle fut.

HOUART, Alt. du d. du Var. V. *Hort* et *Hort*, R.

HOUASCA, s. f. (houásque). Alt. du d. du Var. V. *Houesca*.

HOUBELOUN, Alt. de *Houbloun*, v. c. m.

HOUBLOUN, s. m. (houblóun) ; HOOUBLOUN, BARBOUTA, HOUBELOUN, OUNGLOUN, TANTARAVEL, AUBEROUN. Houblon, *Humulus lupulus*, Lin. plante de la fam. des Urticées, qu'on trouve presque partout le long des haies. V. Gar. *Lupulus*, p. 294.

Éty. du celt. *houbilon*, ou du lat. *humulus*, m. s.

Le houblon, est particulièrement employé pour la fabrication de la bière.

HOUBLOUNAR, v. a. (houblouná). Houblonner, mettre du houblon, en t. de brasseur. Garc.

HOUBLOUNIERA, s. f. (houblouniére). Houblonnière, champ planté de houblon. Garc.

HOUBOURAR, Alt. de *Abaurar*, formé de *ab*, de *aura* et de *ar*, tourner au vent. V. *Aar*, R. 2.

Hourbouravous *la teste en l'air*.
Peyrol.

HOUDOURIAR, v. n. (houdouriá). Hurler, on emploie particulièrement ce verbe pour désigner le cri prolongé du chien qui ressemble aux pleurs d'un enfant.

Éty. du lat. *ululare*, hurler.

HOUEC, s. m. d. béarn. et g. Pour feu. V. *Fuec* et *Foc*, R.

HOUEILHADA, s. f. d. béarn. et g. V. *Fuelhada* et *Fuelh*, R.

HOUEILHATGE, s. m. d. béarn. Feuillage. V. *Fulhagi* et *Fulh*, R.

HOUEIT, nom de nombre, d. béarn. Huit. V. *Huech*.

HOUEITA, s. f. (houèïte), d. béarn. Pour *Fuita*, v. c. m. Pour fuite, V. *Fug*, R.

HOUELHA, s. f. d. béarn. HOUEILLE. Feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

HOUERT, d. m. V. *Hort* et *Hort*, R.

HOUESCA, s. f. (ouésque) ; HUISSA. *Hosca*, cat. Hoche, coche, entaille que l'on fait à un instrument tranchant ou à un morceau de bois qu'on nomme *Tailha*, v. c. m. pour tenir compte de quelque chose.

Éty. du celt. *hosq*.

HOUEYTIOUS, **OUSA**, s. et adj. d. béarn. Fugitif. V. *Fugitious* et *Fug*, R.

HOUGNIMENT, d. du Var. V. *Ounchura*.

HOUGUÉ, s. m. (hóugué). Nom qu'on donne, aux environs de Sisteron, à l'hièble. V. *Saupuden*.

HOUHOU, s. m. (houhóu), d. béarn. Terme injurieux, qui correspond à vieille sorcière.

HOUI, V. *Oi*.

HOUIRA, s. f. (ouïre). Iron. parlant, ventre, bedaine, pansé. Garc.

HOUIRE, s. m. (houïré). Pierrée, conduit fait en terre et à pierre sèche pour faire écouler les eaux d'un jardin, d'un champ.

HOUL, Comme composé de *holi*. V. *Ol*.

HOULANDES, ESA, adj. et s. (houlandés, èse); *Hollandez*, port. *Holandes*, cat. esp. Hollandais, qui est natif de Hollande.

HOULET, ETA, adj. d. béarn. Follet, ette, dit pour *foulet*. V. *Fol*, R.

HOULETA, s. f. (houléte). Houlette, bâton de berger garni d'une petite pelle à l'une de ses extrémités.

HOULEYAR, d. béarn. V. *Folegear* et *Fol*, R.

HOULHA, V. *Carboun de peira*.

HOULI, s. f. d. béarn. Folie. V. *Foulia* et *Fol*, R.

HOULIAR, V. *Ouliar* et *Oli*, R.

HOULIERA, s. f. (houliére). V. *Oliera* et *Oli*, R.

HOULOP, s. m. dg. Bouche.

Terro que tant hé la superbo,
N'aure pas un soul houlop *d'erbo*.
D'Astros.

HOUMAGI, V. *Homagi* et *Hom*, R.

HOUMARD, V. *Lingoumbaud*.

HOUMBRO, s. m. (hóumbre). Hombre, sorte de jeu de cartes; celui qui fait jouer.

Éty. de l'esp. *hombre*, homme; comme si l'on disait *jeu digne de l'homme*, à cause de sa tranquillité et de sa gravité qui conviennent parfaitement au caractère des Espagnols, qui l'inventèrent dans le XIVme siècle.

HOUMELIA, s. f. (houmelie); *Omelia*, ital. *Homilia*, esp. port. Homélie, instruction familière pour expliquer au peuple les matières de la religion.

Éty. du grec ὁμιλια (homilia), entretien, conférence, dérivé de ὁμιλέω (homiléô), parler, haranguer le peuple.

On nomme *homiliaste*, celui qui compose des homélies.

Toutes les homélies des pères grecs et latins, dit l'auteur du Dict. des Orig. de 1777, in-12, sont faites par des évêques, parce que, dans les premiers siècles, les évêques avaient seuls la permission de prêcher. Les prêtres ne l'obtinrent que vers l'an 500.

HOUMENAGE, V. *Homenage* et *Hom*, Rad.

HOUMENAS, V. *Homenas*.

HOUMENET, V. *Homenet* et *Hom*, R.

HOUMI, d. béarn. Pour homme, Voy. *Home* et *Hom*, R.

HOUN, HOUNOUR, HOUNEST, HOUNTA, HONOR, radical dérivé du latin *honos*, *honor*, *oris*, honneur; *honestus*, hônnête; *inhonestas*, malhonnête, honteux.

De *honos*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *houn*; d'où : *Houn-este*, *Hounesta-ment*, *Hounest-etat*, *Des-houneste*.

De *honor*, par le changement de *o* en *ou*, *hounour*; d'où : *Hounour*, *Hounour-able*, *Hounourabla-ment*, *Hounour-ar*, *Hounour-ari*, etc. *Des-ounor-ea*, *Des-ourr-as*.

De *inhonestas*, par apoc. et aphérèse de *honest*, et par suppr. de *es*, *hont*, *hount*; d'où : *Honest-etat*, *Honesta-men*, *Honor*, *Honor-ivol*, *Honor-os*, *Honr-ada-men*, *Honr-ar*, *Hount-a*, *Hount-ous*, *Hountousa-ment*, *Honor-able*, *Hondr-ar*, *Honoradamen*, *Honor-ar*, *Onor*, *Onr-ansa*, *Onr-ar*, *Des-onor*, *Des-honor*, *Honr-ador*, *Honr-able*, *Ondr-ar*, *Des-ondrar*, *Honest*.

HOUN, s. f. d. béarn. Fontaine, dit pour *Font*, *Fouent*, v. c. m. et *Font*, R.

HOUNESTAMENT, adv. (hounestamein); *Onestamente*, ital. *Honestamente*, esp. port. *Honestament*, cat. Honnêtement, avec honneur, convenablement; avec politesse, avec civilité.

Éty. de *hounesta* et de *ment*, d'une manière honnête. V. *Houn*, R.

HOUNESTE, ESTA, adj. (hounèsté, èste); HAUNETE, DOUMESCHE. *Onesto*, ital. *Honesto*, esp. port. *Honest*, cat. Honnête, il se dit des sentiments, des actions, des discours qui prouvent le respect de l'ordre général; bienséant, convenable; civil, poli.

Éty. de *honestus*. V. *Houn*, R.

HOUNESTETAT, s. f. (hounestetá); POULITESSA, HOUNESTICI, HOUNETTISA. *Onestà*, ital. *Honestidad*, esp. *Honestidade*, port. *Honestetat*, cat. Honnêteté, sentiment d'une âme sincèrement attachée à l'honneur, à la vertu; bienséance, civilité, politesse; présent que l'on fait à quelqu'un; chasteté, pudeur, modestie.

Éty. du lat. *honestatis*, gén. de *honestas*. V. *Houn*, R.

HOUNESTICI, vl. V. *Hounestetat* et *Houn*, R.

HOUNESTISA, Avril. V. *Hounestetat* et *Houn*, R.

HOUNOUR, s. m. (hounóur); HAUNOU, HAUNOUR. *Onore*, ital. *Honor*, esp. cat. *Honra*, port. Honneur, témoignage, démonstration de respect; vertu, probité; pudicité, chasteté; rang, dignité; réputation; gloire, estime publique qui suit la vertu, etc.

Éty. du lat. *honor*, m. s. V. *Houn*, R.

Dounar leis hounours, attribuer à.

Se tenir à hounour, s'honorer de.

L'honneur dont tout le monde parle et que peu de gens savent apprécier, est inséparable de la vertu. Marcus Claudius Marcellus fit bien sentir que cette alliance était indispensable, en élevant deux temples près l'un de l'autre, qu'il dédia à la vertu et à l'honneur. Ils étaient construits de manière qu'il fallait passer par le premier, celui dédié à la vertu, pour se rendre dans le second.

HOUNOURABLAMENT, adv. (hounourablamein); *Onorevolmente*, ital. *Honorablemente*, esp. *Honradamente*, port. Honorablement, d'une manière honorable.

Éty. de *hounourabla* et de *ment*. Voy. *Houn*, R.

HOUNOURABLE, ABLA, adj. (hounourablé, áble); *Onorevole*, ital. *Honorable*, esp. cat. *Honroso*, port. Honorable, qui fait honneur; qui attire de l'honneur, de la considération, beau, noble, sublime.

Éty. du lat. *honorabilis*. V. *Houn*, R.

HOUNOURAR, v. a. (hounourá); *Onorare*, ital. *Honrar*, esp. port. Honorer, donner des marques de soumission, de respect, de vénération; faire honneur.

Éty. du lat. *honorare*, m. s. formé de *honor* et de *are*, faire. V. *Houn*, R.

HOUNOURAR S', v. r. S'honorer, tenir à honneur, se faire honneur.

HOUNOURARI, adj. (hounourári); *Honorario*, esp. port. Honoraire, titre qu'on donne à ceux qui ayant exercé longtemps un emploi public, le cèdent à un autre, en en retenant le titre. V. *Houn*, R.

HOUNOURAT, ADA, adj. et p. (hounourá, áde); *Honrado*, port. Honoré, ée, à qui l'on rend des honneurs.

Éty. du latin *honoratus*. V. *Houn*, R.

HOUNOURAT, nom d'homme. NOURET, NOURAT. Honnorat.

Patr. Saint Honnorat, évêque d'Arles, fondateur du monastère de Lerins, en 391, mort, à ce que l'on croit, le 16 janvier 429 ou 430, et dont l'Église honore la mémoire le 15 mai.

HOUNOURIFIQUE, ICA, adj. (hounourifique, ique); *Onorifico*, ital. *Honorifico*, esp. port. Honorifique, qui tient aux honneurs que l'on doit rendre.

Éty. du lat. *honorificus*. V. *Houn*, R.

HOUNS, OUNSA, adj. d. béarn. Voy. *Founs* et *Found*, R.

HOUNT, Alt. du dg. de *Font*, fontaine, v. c. m. et *Font*, R.

HOUNTA, s. f. (hóunte); VERGOUGNA, GRENTA, UNTA. *Onta*, ital. *Honta*, cat. Honte, sentiment pénible et humiliant que l'âme éprouve par la conscience d'un crime qui l'avilit; déshonneur; on le dit souvent en provençal dans un sens déshonorant et on le confond avec timidité V. *Vergougna*.

Éty. de l'ital. *onta*. V. *Houn*, R.

HOUNTAS, s. f. pl. (hóuntes). Les parties honteuses.

HOUNTOUS, OUSA, adj. (hountóus, óuse). Honteux, euse, qui éprouve de la honte; timide, embarrassé, qui manque de hardiesse : *Un paure hountous*, un pauvre honteux, est celui qui, ayant besoin, n'ose cependant pas demander l'aumône. V. *Vergougnous*.

Éty. de *hounta* et de *ous*. V. *Houn*, R.

HOUNTOUSAMENT, adv. (hountousamein). Honteusement, avec honte.

Éty. de *hountousa* et de *ment*, d'une manière honteuse. V. *Houn*, R.

HOUPA, s. f. (hóupe). Houppe, assemblage de bouts de laine ou de soie, flottants et arrangés sphériquement sur une pelotte, à laquelle ils sont attachés par un bout, et qu'ils couvrent de tous côtés; flocons de plumes que certains oiseaux ont sur la tête. Voy. *Hupa*.

Éty. du lat. *upupa*, huppe, oiseau.

HOUPIAR, v. a. (houpiá). Boire avec excès, boire à rasade. Garc.

HOUR, **ar**, **er**, **hur**, radical pris du latin *hora*, heure, et dérivé du grec ὥρα (hora), m. s. d'où : *horologium*, horloge.

De *hora*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *hour*; d'où : *Subr-houra*, *Hour-a*, *Hour-eta*, *Al-hour-a*.

De *hour*, par la suppr. de *h* : *Al-oura*, *Alors*, *A-oura*, *Coura*.

De *hora*, par la suppr. de *h*, et le changement de *o* en *a* : *Ara*, *Al-eras*, *En-careta*, *Ar*, *A-ura*, *Enc-ar*, *Enc-ara*, *Mal-aur-ar*, *Ha-ura*, *Ol-aro*, *A hur-ar*, *Haur*, *Hur-ous*, *Hurousa-ment*, *Mala-hurar*, *Mal-hur*, *Mal-hurous*, *Malhurousament*.

De *horologium*, par apoc. et aphérèse *rologi* : *Relogi*, *Reloge*, *Reloge-ur*, *Relogiaire*, *Relouge-eur*.

HOURA, s. f. (hóure); *Hora*, lat. esp. port. cat. *Ora*, ital. Heure, l'une des 24 parties du jour qu'on divise en 60 minutes.

Éty. du lat. *hora*, dérivé du grec ὥρα (hôra), m. s. V. *Hour*, R.

L'usage de compter les heures à dater de minuit, suivi par la plus grande partie des nations de l'Europe, était celui des Egyptiens et des Romains. Les Babyloniens les comptaient à partir du lever du soleil, manière qui s'est conservée, dit-on, à Majorque et à Nuremberg ; les Athéniens, depuis le coucher, et les Italiens de demi-heure après la disparition de cet astre au-delà de l'horizon.

Les anciens Hébreux n'ont point connu la division du jour par heures. Ils le partageaient en quatre parties seulement, le matin, le midi, la première vêpre et la seconde ou dernière vêpre. Dans les Septante, comme dans Homère et dans Hésiode, les heures n'indiquent que les quatre saisons.

La division du jour, en 24 heures, telle qu'elle est adoptée maintenant parmi nous, ne date, à ce que l'on assure, que de 293 ans avant J.-C.

Qu'houra es, Tr. qu'elle heure est-il, et non *qu'elle heure est-ce*.

Es miejour, es una houra, Tr. il est midi, il est une heure, et non *c'est midi*, *c'est une heure*.

Es houra de dinar, Tr. il est heure de dîner et non *c'est l'heure de dîner*.

Doues houras an sounat, Tr. deux heures sont sonnées, et non *deux heures ont sonné*.

Es una houra et quart, Tr. il est une heure et un quart, et non *une heure et quart*.

Coumo sieis houras sounavoun parteri, Tr. je partis au coup de six heures, ou à six heures précises, et non *à six heures sonnantes*.

Arribarez à bouena houra, vous arriverez de bonne heure, et non *à bonne heure*.

Mi farà mourir avant houra, Tr. il abrégera mes jours.

Miech houra, *una houra et demi*, Tr. demi-heure, une heure et demie.

Es houra de venir, Tr. il est temps de venir, de se rendre, et non *il est heure de...*

A la bona houra, à la bonne heure, soit, heureusement.

Cette façon de parler vient de ce que les anciens divisaient les heures en bonnes et en mauvaises.

En-qu'houra, à qu'elle heure, quand.

D'aquella houra-en-lai, dès ce moment là.

Vesia pas l'houra, il lui tardait infiniment.

HOURA, Pour marmite, V. *Oula*.

HOURA QU', adv. (cóure); **cora**, **coras**. Quand? *Qu'houra vendrez?* quand viendrez-vous? *qu'houra que siegue?* à qu'elle heure que ce soit.

Qu'houra ris qu'houra ploura, tantôt il rit, tantôt il pleure.

Éty. *Qu'houra*, est formé de *que houra* ou *qual houra*.

HOURAS, s. f. pl. *Horas*, cat. esp. port. *Ore*, ital Prières. V. *Ouras*.

HOURAT, s. m. (hourá), d. béarn. et toul. Trou. V. *Trauc*.

Éty. Ce mot est dit pour *fourat*. V. *Four*, Rad.

M. Dumège le dérive du grec οὖρα (oura), limite.

HOURDEAT, V. *Ordeat*.

HOURETA, s. f. (hourète). Dim. de *houra*, une petite heure, un peu moins d'une heure.

Éty. de *houra* et du dim. *eta*. V. *Hour*, Rad.

HOURGAR, v. a. d. béarn. Forger, dit pour *fourgar*. V. *Forgear* et *Fabr*, R.

HOURIZOUN, s. m. (hourizóun); *Horisont*, cat. *Horizont*, all. *Horizon*, lat. *Orizzonte*, ital. *Horizonte*, esp. port. Horizon, grand cercle de la sphère, qui la divise en deux parties ou hémisphères, dont l'un est supérieur et visible, et l'autre inférieur et invisible ; point du ciel qui borne la vue en paraissant poser sur la terre.

Ety. du grec ὁριζον (horizon), qui termine, dérivé de ὁριζο (d'horizô), borner, terminer.

HOURIZOUNTAL, **ALA**, adj. (hourizountál, ále); **hourizountau**. *Horizontal*, all. esp port. *Orizzontale*, ital. Horizontal, ale, qui est de niveau ou parallèle à l'horizon, qui n'est point incliné.

Éty. de *hourizoun* et de *al*, le *t* est euphonique.

HOURIZOUNTALAMENT, adv. (hourizountalamein); *Horisontalment*, cat. *Orizzontalmente*, ital. *Horizontalmente*, esp. port. Horizontalement.

HOURLOUGEUR, s. m. (hourloudjúr). Horloger.

HOURMI, Coye. V. *Hormis* et *Hour*, Rad.

HOURMIC, s. f. (hourmic), dg. Fourmi. D'Astros. V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

HOURNERA, s. f. d. béarn. Fournaise. V. *Fournesa* et *Fourn*, R.

HOURR, radical pris du latin *horror*, *horrere*, *horreo*, horreur, être saisi d'horreur, trembler; dérivé du grec ὀῤῥωδεω (orrhôdeô), avoir peur, ou formé par onomatopée; *horrere*, dit Vossius, *est verbum à re quam exprimit desumtum*.

De *horror*, par changement de *o* en *ou* et par apoc. *hourr*; d'où : *Hourr-our*, *Hourr-ible*, *ibla*, *Hourribla-ment*,

De *hourr*, par le changement de *hou* en *au* ou *o*, *aurr*; d'où : *Aurri-ar*, *Horra-ment*, *Horre*, *Horre-jar*, *Horr-ejat*, *Horribla-men*, *Horr-ible*, *Horri-pilacio*, *Horr-or*, *Orra-ment*, *Orr-ible*, *Orror*.

HOURRIBLAMENT, adv. (hourriblamein); **affrousament**, **terriblament**, **furiousament**. *Orribilmente*, ital. *Horriblemente*, esp. *Horrivelmente*, port. *Horriblement*, cat. Horriblement, extrêmement, excessivement.

Éty. de *hourribla* et de *ment*. V. *Hourr*, Rad.

HOURRIBLE, **IBLA**, adj. (hourrible, ible); **affrous**. *Orribile*, ital. *Horrible*, esp. cat. *Horrivel*, port. Horrible, qui fait horreur ; extrême, excessif.

Éty. du lat. *horribilis*. V. *Hourr*, R.

HOURROUR, s. f. (hourróur); *Orrore*, ital. *Horror*, esp. port. cat. Horreur, mouvement de l'âme, avec frémissement, causé par quelque chose de terrible et d'affreux ; aversion extrême ; noirceur, atrocité.

Éty. du lat. *horror*, m. s. V. *Hourr*, R.

Les gens du peuple disent *hourrour* pour *Errour*, v. c. m.

HOURRUPAR, v. a. d. béarn. Avaler avec plaisir.

HOURSA, V. *Houssa*.

HOURT, radical pris du latin *hortari*, *hortor*, *hortatus sum*, exciter, exhorter, animer, encourager, pousser, dérivé du grec ὄρω ou ὀρτύνω (orô ou hortunô); exciter, soulever.

De *hortari*, par apoc. *hort*, et par changement de *o* en *ou*, *hourt*; d'où : *Ex-hourt-ar*, *Ex-hourt-ation*.

HOURTOULAGE, V. *Hortoulage*.

HOURTOULALHA, V. *Hortoulalha*.

HOURTOULAN, V. *Hortoulan* et *Hort*, Rad.

HOURTOULAN, s. m. Nom nicéen du bruant crocote, *Emberiza melanocephala*, Scop. Gm. et de l'ortolan ordinaire. V. *Hort*, Rad.

HOURUCAR, v. a. (hourucá), d. béarn. Pour *fourucar*, fouiller, creuser en terre. V. *Fouire* et *Foir*, R.

HOUSCA, s. f. (hóusque); **houesca**, **hosca**, **marca**, **huissa**. *Hosco*, cat. Hoche, coche, entaille, marque qu'on fait sur une taille pour tenir compte des choses fournies ou des choses comptées.

HOUSP, **houspit**, **host**, radical dérivé du latin *hospes*, *itis*, étranger, hôte, pris de *hostis*, par le changement du *t* en *p*.

De *hospitis*, par apoc. *hospit*, et par changement de *o* en *ou*, *houspit*; d'où : *Housp-ici*, *Houspit-al*, *Houspital-ier*, *Houspital-itat*.

De *hospit*, par la suppr. de *pi*, *host*; d'où : *Host-al*, *Host-e*, *Host-essa*, *Hostal-ier*, *Hostal-et*.

De *host*, par la suppr. de *s*, *hot*; d'où : *Hot-el*, *Espit-al*, *Espital-et*, *Espital-ier*, *Espit-au*, *Osdal*, *Osdal-er*, *Osd-e*, *Ost-al*, *Ostal-aria*, *Ostal-et*, *Ost-au*, *Ost-e*.

HOUSPICI, s. m. (houspici); *Hospici*, cat. *Ospizio*, ital. *Hospicio*, esp. port. Hospice, petite maison établie pour donner l'hospitalité aux voyageurs pauvres ou malades; aujourd'hui toute maison où l'on donne la retraite aux pauvres.

Éty. du lat. *hospitium*, m. s. formé de *hospes*, *hospitis*, hôte. V. *Housp*, R.

HOUSPILHAR, v. a. (houspillá). Houspiller, tirailler, maltraiter. Garc.

HOUSPITAL, V. *Houspitau*, plus usité, et *Housp*, R.

HOUSPITALIER, **IERA**, adj. et s. (houspitalié, iére); *Hospitaleiro*, port. *Hospitalero*, esp. *Ospitale*, ital. *Hospitalèr*, cat. Hospitalier, ière, celui ou celle qui reçoit et loge les pauvres et les passants; religieux, religieuse appartenant à l'un des ordres de ce nom.

Éty. du lat. *hospitalis*, hôte, ou de *houspital*, et de la term. *Iera*, v. c. m. et *Housp*, Rad.

HOUSPITALIERS, s. m. pl. (houspitaliés); *Hospitalarios*, port. Hospitaliers, religieux.

Éty. du lat. *hospitalarii*, m. s. Voy. *Houps*, R.

HOUSPITALITAT, s. f. (houspitalitá); *Hospitalitat*, cat. *Ospitalità*, ital. *Hospidalidad*, esp. *Hospidalidade*, port. Hospitalité, vertu qui consiste à retirer et à recevoir chez soi les étrangers et les passants.

Éty. du lat. *hospitalitas, atis*. V. *Housp*, Rad.

HOUSPITAU, s. m. (houspitáou); ESPITAL, ESPITAU, HESPITAU. *Ospidale* et *Ospitale*, ital. *Hospital*, esp. port. all. cat. *Espital*, anc. cat. Hôpital, maison fondée pour les pauvres, et plus particulièrement pour ceux qui sont malades.

Éty. du lat. *hospitium*, *hospitalis*, lieu destiné à recevoir les étrangers, ou de *hospitalitas*. V. *Housp*, R.

L'invention des hôpitaux est due aux Chinois, qui, 2278 ans avant J.-C. établirent des lieux de retraite en faveur des vieillards infirmes; Boquillon, Dict. des Invent.

L'auteur du Dict. des Origines, de 1777, in-8°, que M. Noël copie toujours textuellement sans le citer, dit que le plus ancien hôpital, en France, dont on ait connaissance, est l'Hôtel-Dieu de Paris, dont la tradition commune attribue la fondation à saint Landri, évêque de Paris, vers l'an 608.

Houspitau deis rascas, teignerie.

HOUSSA, s. f. (hóusse); HOURSA. Housse, peau de mouton garnie de sa laine, que l'on met sur la selle du cheval, et sur les colliers des chevaux de harnais; pour housse de fauteuil, de chaise. V. *Fourreou*.

Éty. du lat. *ursa*, ourse, parce qu'on employa d'abord le peau de l'ours à cet usage.

HOUSSAT, s. m. dg. Alt. de *Foussat*, v. c. m. et *Foss*, R.

HOUSTAL, *Hostal*, cat. V. *Houstau*, plus usité, et *Est*, R.

HOUSTALADA, s. f. (houstaláde). Une maisonnée, une maison pleine.

Éty. de *houstau* et de la term. pass. *ada*. V. *Est*, R.

HOUSTALADOUN, s. m. d. du Rouergue. Petite maison. V. *Houstalet* et *Est*, R.

HOUSTALAS, s. m. (houstalás). Grosse et laide maison.

HOUSTALET, s. m. (houstalé); HOUSTALADOUN. Maisonnette, petite maison.

Éty. de *houstal*, pour *houstau*, et de la term. dim. *et*. V. *Est*, R.

HOUSTAU, s. m. (houstáou); OSTAL, HOUSTAL, OUSTAL, CASA, MAISOUN, MAIGEOUN, OUSTIL. *Hostal*, anc. cat. esp. *Ostello*, ital. Maison, demeure, habitation.

Éty. du lat. *stare*, demeurer: *In stare comitis Bermundi*, dit un ancien titre cité par Sauvages, ou du grec εστία (estia), maison, ou de *hospitalis*, *hostalaria*, en bas. lat. V. *Est*, R.

Aquel houstau a jugat ou *ses abaissat*, cette maison est arénée. V. *Housp.*

Avem un plen houstau de mounde, nous avons la maison pleine, ou la maison est pleine de monde.

Faire houstau de nouveou, faire maison neuve.

Lou fuec est pas à l'houstau, rien ne presse, la foire n'est pas sur le pont.

HOUSTAU-PAIROULAU, s. m. (houstáou pairouláou), dl. Maison paternelle, celle où l'on est né, et qu'ont habitée nos ancêtres.

HOUSTIA, s. f. (houstie); HOSTI. *Hostia*, all. *Ostia*, ital. *Hostia*, esp. port. cat. Hostie, pain très-mince et sans levain que le prêtre offre et consacre. Chez les anciens, sorte de victime qu'on immolait aux Dieux.

Éty. du lat. *hostis*, ennemi, soit parce qu'on immolait l'hostie après avoir repoussé l'ennemi, soit parce qu'on sacrifiait un ou plusieurs des ennemis que l'on avait pris: *Hostibus à domitis hostia nomen habet*. V. *Host*, R.

On donne aussi le nom d'*houstias*, aux pains à cacheter.

HOUSTILE, **ILA**, adj. (houstilé, ile); *Ostile*, ital. *Hostil*, esp. port. cat. Hostile, ennemi.

Éty. du lat. *hostilis*, m. s. V. *Host*, R.

HOUSTILITAT, s. f. (houstilitá); *Hostilitat*, cat. *Hostilidad*, esp. *Ostilità*, ital. Hostilité, procédé ennemi, action d'ennemi; agression.

HOUTA, Alt. de *Vouta*, v. c. m.

HOUZARD, *Husar*, cat. V. *Hussard*.

HU

HU, V. *I*.

HUA

HUA, s. f. HUE, HUEC, s. m. HUAI, HUAU. Expression qui marque le dégoût, la répugnance.

Faire hue, vomir, roter, avoir des renvois, des rapports.

Éty. Ce mot est une véritable onomatopée.

HUADA, s. f. (huáde). Huée, bruit pour faire sortir le gibier; cris nombreux de blâme, de dérision.

HUAR, v. a. (huá). Huer, faire des huées.

HUB

HUBERT, **ERTA**, adj. d. vaud. Ouvert, erte. V. *Aper*, R.

HUBERT, nom d'homme (hubèr); UBERT. *Uberto*, ital. *Huberto*, esp. Hubert.

Patr. L'Église honore deux saints de ce nom, le 30 mai, 3 et 5 novembre.

HUBERT, **SENT**, s. m. C'est le nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux charlatans qui vendent des chapelets et des bagues qu'ils supposent avoir été bénites, et avoir la propriété de préserver de la rage. Béron.

HUBRIR, Labellodière emploie ce mot pour ouvrir. V. *Durbir* et *Aper*, R.

HUC

HUC, s. m. dg. FEU. Alt. de *Fuec*, v. c. m. et *Foc*, R.

HUCHADOR, s. m. vl. Crieur public.

HUCHAR, vl. V. *Ucar* et *Uchar*.

HUCHAR, v. a. (huchá), dl. Hucher, hâler, tirer à soi; appeler, faire venir.

HUCHAU, s. m. (hutcháou); UCHAU, dl. Le huitième d'une livre et d'un *pegat*; une demi-chopine.

Éty. de *huch* pour *huech*, et de l'art. *au*. V. *Octo*, R.

HUCHER, s. m. (hutché); UCHER, dl. V. *Huissier*.

HUCHEY, s. m. dg. Alt. de *Huissier*, v. c. m.

HUCIER, s. m. vl. Vaisseau de charge ou de transport.

HUE

HUE, Espèce d'interj. qui marque le dégoût.

HUECH, adj. num. (huétch); HOUEIT, HIEUCH, VUECH, OUEIT, IOCH, IUECH. *Acht*, all. *Otto*, ital. *Ocho*, esp. *Oito*, port. Huit, le huitième terme des nombres naturels, le quatrième des pairs et le second des cubes. Ce mot est subst. quand on dit: le huit du mois, d'aujourd'hui en huit, un huit de chiffre, 8.

Éty. du lat. *octo*, m. s. V. *Octo*, R.

HUECH-DE-CHIFFRA, s. m. Espèce de piége que l'on tend pour prendre des rats et des oiseaux.

C'est aussi une espèce de compas d'horloger, de tourneur, etc., qui sert à mesurer le diamètre des cylindres et des sphères, il est fait comme un 8 de chiffre, ouvert d'en haut et d'en bas, d'où le nom qu'il porte.

HUECHA, s. f. (huétche); UECHA, dl. La pupille. V. *Vizou* et *Petita*.

HUECHIEMAMENT, adv. (huetchiemaméin); HUITIEMAMENT. Huitièmement, en huitième lieu.

HUECHIEME, **EMA**, adj. n. (huetchième, éme); HUITIEME. Huitième, nombre d'ordre.

Éty. du lat. *octavus*, m. s. V. *Octo*, R.

HUECS, s. m. vl. Creux, vide.

HUEI, Suppl. à Pellas. V. *Hui* et *Aujourd'hui*; en vl. V. *Hoi*.

HUEIL, vl. V. *Olh*.

HUEIL, s. m. HUELH. Rudiment du bourgeon. V. *Boutoun*.

Éty. Ainsi nommé à cause de sa position centrale et de sa forme arrondie. V. *Ocul*, Rad.

HUEIMAIS, adv. vl. HOIMAIS, HUEIMAI,

OIMAS, OIMAIS. Désormais, à présent, dorénavant.

Éty. de *huei* pour *hui*, et de *mai*.

HUEIT, nom de nombre, vl. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

HUEL, vl. V. *Olh*.

HUELH, s. m. (huéill); OIL, UECH, ULH, HUEIL, UELH, YOL, YU, VIL, IUEL, IOL, EL, IUELH, EYS, pl. *Ojo*, esp. *Occhio*, ital. *Olho*, port. OEil, yeux, l'organe de la vision, ouverture à travers de laquelle on passe le manche de plusieurs instruments.

M. Féraud, dans son Dict. Prov. manuscrit, fait judicieusement observer que *h*, dans *huelh*, n'est d'aucune langue, et qu'elle ne devrait pas être conservée, ce qui devrait avoir lieu si l'on ne considérait que l'orthographe, mais elle nous paraît utile à la prononciation, pour marquer l'aspiration qui se fait sentir sur l'*u*.

Éty. du lat. *oculus*. V. *Ocul*, R.

*A l'*hueilh *malaut la clartat es countrari.*

Dans l'œil on distingue le globe de l'œil, proprement dit, et ses dépendances qui sont :

LES SOURCILS, V. *Ceilhas*.
LES PAUPIÈRES, V. *Parpelas*.
LES CILS, V. *Celhas*.
LA CONJONCTIVE, membrane mince qui tapisse l'intérieur des paupières et le devant du globe de l'œil.

Dans le globe de l'œil on nomme :

ORBITE, la cavité dans laquelle il est reçu.
SCLÉROTIQUE ou CORNÉE OPAQUE, c'est proprement le blanc de l'œil.
CORNÉE ou CORNÉE TRANSPARANTE, la partie antérieure qui est dans l'état naturel, d'une transparence parfaite.
IRIS, la partie colorée au milieu de laquelle on aperçoit la pupille.
PUPILLE ou PRUNELLE, l'ouverture qu'on remarque au centre de l'iris, et au travers de laquelle passent les rayons lumineux.

Les autres parties de l'œil ne peuvent être distinguées que par l'anatomiste.

Le petit vase dans lequel on se lave les yeux, s'appelle gondole.

On donne le nom de

VAIRONS, aux yeux qui ont l'iris d'un côté d'une couleur différente de celui du côté opposé.

Mangear deis huelhs, oculis haurire, lat. manger des yeux.

Faire un pan d'huelh, donner quelque espérance de guérison.

Passer per huelh, disparaître.

A l'huelh couquin, il ou elle a l'œil fripon.

Vezon la busca en l'autrui huelh.
V. et Vert.

HUELH, s. m. en term. de marine. *Huelh d'un vaisseou*. V. *Acubier*; *Huelh de l'argui*, œil du cabestan; *Huelh d'agassa*, œil de pie, œillets que l'on pratique dans une voile.

HUELH DE BOUC, s. m. Boudine, verre de certaines lanternes.

Huelh de bouc d'un veisseou, écubier. Garc.

Huelh de bouc de l'argui, amolettes. Gar.

HUELH-DE-BUOU, s. m. OEil-de-bœuf, lucarne; lanterne à une seule glace en devant, ronde comme un œil de bœuf.

HUELH-DE-BUOU, s. m. terme de vitrier. Une boudine ou nœud d'un plat de verre qui en occupe le centre.

Il paraît, d'après un ancien vitrage des galeries de Florence, que les anciennes vitres avaient cette forme.

HUELH-DE-BUOU, s. m. L'œil-de-bœuf, nom commun à quelques espèces de *Buphthalmum*, plante de la fam. des composées Corymbifères dont les fleurs radiées ont été comparées à un œil de bœuf. Les *Buphthalmum salicifolium et spinosum*, Lin. sont ceux qu'on nomme plus particulièrement, *Huelh de buou*.

HUELH-DE-DIOU, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à l'œil-du-christ, *Aster amellus*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, que l'on trouve sur les collines des parties chaudes de la Provence, et que l'on cultive comme fleur d'ornement.

HUELHS-ROUGES, s. m. pl. (huéill-róudges); CANARD-A-LONBEC, Gard. CANARD-HUPAT. Nom que porte, dans le département des B.-du-Rh. le harle huppé, *Mergus serrator*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Lamellirostres ou Dermorrynques (à mandibules revêtues d'une peau molle).

Éty. Ainsi nommé à cause de la couleur rouge de ses yeux.

HUELH-DE-VEIRE, s. m. Nom arlésien du canard morillon. V. *Mourilhoun*.

HUELL, vl. V. *Olh*.

HUERGI, d. m. V. *Hordi*.

HUERRE, et

HUERRI, s. m. (huérri). Grenier pour contenir les grains. V. *Granier*.

Éty. du lat. *horreum*, m. s.

Aquest carregea à l'*huerri* et l'autre à la palhiero.
Dioul.

Les anciens l'employent dans le même sens; on lit dans la Vie de Saint Honorat :

E la donna li mostret pueys
Gan ren vaycels e huerris *vueys.*

Et la dame leur montra ensuite grand nombre de tonneaux et de greniers vides.

HUETADAS, s. f. pl. (huetádes), d. toul. Coups répétés.

Éty. M. Dumège tire ce mot du grec ὑετὸς (huétos), pluie, coups qui tombent comme la pluie.

HUETANTA, nom de nombre (huetánte); HUITANTA, UITANTA, QUATRE-VINGTS. Quatre-vingts ou *huitante*, qui n'est reçu que dans le calcul.

Éty. du lat. *octoginta*, m. s. V. *Octo*, R.

HUEU, s. m. vl. OEuf. V. *Uou*.

HUEY, Aujourd'hui. V. *Hui*.

HUEYMAS, adv. vl. Maintenant.

HUF

HUFFRIR, vl. Offrir. V. *Offrir*.

HUFICIAL, vl. V. *Official*.

HUG

HUGANAUD, DA, s. (uganáou, de); IGOUNAUT, UGUNAUD, HUGUENAUD, HYGOUNAUD. *Hugonotus*, lat. *Ugonotto*, ital. *Hugonau*, cat. *Hugonote*, esp. Huguenot, ote, sobriquet qu'on donne, en France, aux Protestants Calvinistes ou Luthériens; en Provençal, ce mot signifie aussi irreligieux et même athée.

On n'est point d'accord sur l'étymologie de ce mot dont on a commencé à se servir en 1560; Gui Coquille le fait dériver de *hugues* parce que les Protestants défendaient contre les Guise la lignée de Hugues Capet; d'autres le font venir du mot suisse *hensquenaux*, qui signifie gens séditieux, ou de l'allemand *eidgnossen*, alliés en la foi ou par serment. Cette dernière étymologie a été adoptée par Mézerai, Maimbourg et dans l'Encyclopédie.

Cesta d'huganaud, tronçon de bois, billot malfait. Avril.

HUGANAUDARIA, s. f. (huganaoudarie), dg. La secte des Huguenots, les Huguenots pris collectivement.

Éty. de *huganaud* et de *aria*.

HUGUES, nom d'homme (húgués); *Ugo*, ital. *Hugo*, esp. Hugues.

Ety. ?

L'Eglise honore seize saints de ce nom, le 1, 9, 11, 20, 28 et 29 avril; 5, 6 et 11 juillet; 10 et 27 août; 8 septembre; 10 octobre et 17 novembre.

HUGUETA, V. *Agata*.

HUI

HUI, adv. (húï); VEUY, ANET, OUEY, IUEI, ENQUHUI, UEI, BEI, ABEI, OUEI, AOUEI, IOI, VUI, AU-JOURD'HUI, OEI, OI, NEI, HUEI, HOI, UI. UOI, ENCHUI, ENKUI, ENCUI, D'ANCUI, UELH, VEI. *Hoje*, port. *Hoy*, esp. *Huy*, cat. *Oggi*, ital. Aujourd'hui, le jour où l'on est.

Éty. du lat. *hodiè*, m. s.

Hui fai huech jours, il y a aujourd'hui huit jours.

Passat-hui, aujourd'hui passé.

D'hui en fora, dorénavant.

Long coumo tout hui, long comme un jour sans pain.

HUIE, Aujourd'hui. V. *Hui*.

HUILHAGE, s. m. Suppl. à Pellas. *Huilhage d'una bouta*, remplage ou remplissage d'un tonneau.

HUILIER, s. m. V. *Oliera* et *Oli*, R.

HUIPOU, s. m. (húipou); CROISSANT. Croissant, instrument de fer, en forme de croissant, dont on se sert pour tondre les palissades.

HUIS, HUISS, USS, radical dérivé du latin *ostium*, huis, porte, embouchure d'un fleuve; selon Vitruve et Servius, *ostium*, serait formé de *obstare*, être situé devant, être un obstacle, de *ob* et de *stare*, parce que, dans l'origine, *ostium* désignait une porte fermée, d'où *ostiarius*, portier, huissier, celui qui ferme les portes; *huis*, par extension signifie aussi trou, cavité, brèche.

De *ostium*, par apoc. *osti*, par suppression de *t*, *osi*, par transposition de *i*, *ois*, et par changement de *o* en *u*, *uis*, *huis*; d'où : *Huis*, *Huis-el*, *Huiss-a*, *Huiss-ier*, *Huiss-*

et, Hus, Uis-iera, Us, Us-ear, Usc-et, Uss, Uiss, Uss-et, Uss-ol, Uz.

HUIS, s. m. (húis); *Uscio*, ital. Vieux mot qui signifiait porte, et par extension, trou, cavité, brèche, etc.

Éty. du lat. *ostium*, porte. V. *Huis*, R.

Les mot français correspondants en dérivent aussi, ainsi que *huisserie*, et l'expression *à-huis-clos*.

HUISEL, s. m. vl. Porte, guichet. Voy. *Huis*, R.

HUISSA, s. f. (huisse). Hoche ou coche. V. *Housca*.

Éty. de *huis*, brèche. V. *Huis*, R.

HUISSET, s. m. (huissé); UCET, USCET. Huisset, petite porte qu'on ouvre au bas d'un tonneau pour donner passage aux enfants qui doivent le nettoyer.

Éty. Dim. de *Huis*, v. c. m. et *Huis*, R.

HUISSIER, s. m. (huissié); SERGEANT, HUCHER, HUCHEY. Huissier, bas officier de justice qui porte les citations et qui a la police de l'intérieur des salles de justice.

Éty. de *huis*, porte, et de la term. *ier*, le gardien de la porte, le portier. V. *Huis*, R.

Ce nom ne fut d'abord donné qu'à ceux qui gardaient les portes, qu'on désignait déjà sous la dénomination de *hostiaro*, en 1388, et comme on regarda cette fonction plus honorable que celle de porter des contraintes, les sergents, proprement dits, se firent aussi appeler huissiers.

HUIT, V. *Huech...*

HUITANTA, V. *Huetanta* et *Octo*, R.

HUITRE, s. m. (húitré); LUSTRA, USTRI, HUITRO. Huître, s. f. nom d'un genre de mollusques, de l'ordre des Acéphales, dont on connaît beaucoup d'espèces; la plus répandue dans nos mers est l'huître pied de cheval, *Ostrea hippopus*, Lam. l'huître comestible, *Ostrea edulis*, Lin. qui paraît y avoir été commune autrefois, ne s'y rencontre plus aujourd'hui. V. St. B.-du-Rh. t. 1. p. 783.

Éty. du lat. *ostrea*, formé du grec ὄστρον (ostron), m. s.

La chair des huîtres offre une particularité remarquable en ce qu'elle est beaucoup moins indigeste crue que cuite.

Les huîtres pétrifiées ou ostracites, sont très-communes et très-variées en Provence.

Les Romains connaissaient non seulement l'art de parquer les huîtres, que Sergius Ovata inventa, selon Pline, mais ils possédaient encore celui de les conserver fraîches pendant longtemps; Apicius, qui en fit un secret qu'il garda pour lui, fit parvenir à Trajan, au pays des Parthes, des huîtres encore très-fraîches.

HUJ

HUJAN, adv. (hudján), d. lim. Cette année. V. *Aquest'an*.

HUL

HULHADA, s. f. (huilláde); ULIADA, HUYADA, OUEILHADA, COOU-D'HUL. Coup-d'œil, regard, œillade.

Éty. de *hulh*, œil, et de *ada*. V. *Ocul*, R.

HULHAGI, s. m. (huilládgi); ULIAGE, UYAGI. Le remplage ou remplissage d'une pièce de vin ou d'autre liquide, la liqueur nécessaire pour remplir.

Éty. de *hulh* et de *agi*, l'action de remplir jusqu'à l'œil. V. *Ocul*, R.

HULHAR, v. a. vl. *Ullar*, cat. *Olhar*, port. Pourvoir, garnir d'yeux.

HULHAR, v. a. (huillá); RECAUCAR, AZUILHAR, ULIAR, ASULIAR, HUYAR. *Ouiller, ouiller* un tonneau, achever de le remplir, remplacer, ce qui s'est évaporé ou ce qui a été absorbé.

Éty. de *hulh* pour *huelh*, œil, parce que, dans plusieurs pays, le bondon est appelé œil, et de *ar*, remplir jusqu'à l'œil ou jusqu'au bondon. V. *Ocul*, R.

HULHAR, dl. Pour garnir d'huile. Voy. *Houliar*.

HULHART, s. m. (huillár); HULHARD. Cyclope, personnage fabuleux, qui n'avait qu'un œil au milieu du front. V. *Ocul*, R.

HULHAS, s. m. (huillâs); HUYAS. Augm de *huelh*, gros œil ou œil difforme. V. *Ocul*, Rad.

HULHASSOU, s. m. (huillássou); Nom nicéen de la murène Cassini, *Murœna Cassini*, Riss. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères (à nageoires continues), dont la longueur est de six décimètres, et du pomatome telescope, *Pomatomus telescopus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), que M. Risso a trouvé à Nice où il est très-rare, sa chair est tendre et d'une saveur délicieuse.

Éty. *Ulhassou*, de *hueilh*, œil, et de l'augm. *assa, assou*, qui a de gros yeux. V. *Ocul*, R.

HULHAT, ADA, adj. et p. (huillá, áde); HUYAT. Qui a de gros yeux, qui y voit bien, qui a les yeux malades, égarés; pourvu d'yeux.

Éty. du lat. *oculatus*, m. s. V. *Ocul*, R.

HULHAU, s. m. (huilláou); ULIAU. Pour dent canine, dent œillère. V. *Dent de l'huelh*.

Éty. de *hulh* et de l'art. *al, au*, à l'œil. V. *Ocul*, R.

HULHAU, s. m. HUYAU. Nom qu'on donne, dans plusieurs pays, aux éclairs, parce que l'éclat de lumière qu'ils produisent ne dure qu'un coup-d'œil ou disparaît dans un clin-d'œil. V. *Eslious* et *Ocul*, R.

HULHAUSSAR, v. imp. (huillaoussá); UYAUSSAR. Éclairer, faire des éclairs. V. *Eslioussiar*.

HULHET, s. f. (huillé). Pour œillet. V. *Ginouflada*.

HULHET, s. m. HUYET, UYGET. Œillet, petit trou, garni de fil tout au tour, dans lequel on passe un lacet.

Éty. de *hulh* et du dim. *et*, petit œil. Voy. *Ocul*, R.

Hulhet d'estray, œillet d'étai.

HULHETOUN, s. m. (huilletóun). Dim. de *hulhet*, œilleton, marcotte d'œillet, rejeton d'artichaut.

HULHOUN, s. m. (huillóun); HUYOUN, UELHOUN, ELHOUN. Dim. de *huelh*, petit œil, œil malin: *Faire leis hulhouns*, avoir les yeux appesantis par le sommeil. V. *Ocul*, R.

HUM

HUM, HIM, radical pris du lat. *humor*, eau, vapeur, ou de *humere, humeo*, être humide, moite, mouillé, dérivé du grec χυμός (chumos), liqueur, formé de χύω (chuô), répandre; d'où: *humidus*, humide; *humiditas*, humidité; *humectare*, humecter.

De *humor*: *Humor-os*.

De *humor*, par le changement de *o* en *ou*, *humour*; d'où: *Humour, Humours, Humor-as, Humor, Humor-os*.

De *humidus*, par apoc. *humid*; d'où: *Humid, Humid-e, Hum-ens, Hum-it*.

De *humiditatis*, gén. de *humiditas*, par apoc. *humidit*; d'où: *Humidit-at*.

De *humectare*, par apoc. *humect*; d'où: *Humect-ar, Humect-at*.

De *humour*, par le changement de *u* en *i*, *himour*; d'où: *Himou, Himoul-ous, Himour, Um-id, Um-ide, Umid-itat, Um-or, Um-our*.

HUM, s. m. d. béarn. Pour *fum*, fumée. V. *Fumada* et *Fum*, R.

HUMA, vl. *Huma*, cat. V. *Human*.

HUMAN, ANA, adj. (humán, áne); HUMEN, UMAN. *Umano*, ital. *Humano*, esp. port. *Humà*, cat. Humain, aine; qui concerne l'homme, et en parlant des personnes, doux, secourable, charitable.

Éty. du lat. *humanus*, le même, dérivé du lat. *homo*, ou de l'all. *mann*, homme, homme *qui aime* l'homme. V. *Hom*, R.

HUMANAL, adj. vl. UMANAL. *Humanal*, anc. cat. anc. esp. Humain. V. *Human* et *Hom*, R.

HUMANALMENT, adv. HUMANALMEN. *Humanament*, cat. Humainement. V. *Hom*, Rad.

HUMANAT, adj. vl. Humanisé, devenu homme. V. *Hom*, R.

HUMANISAR, v. a. (humanisá); *Humanar* et *Humanisar*, port. Humaniser, rendre doux, traitable.

Éty. de *human* et de la term. act. *ar*, rendre humain. V. *Hom*, R.

Il est aussi réciproque, *s'humanisar*, s'humaniser.

HUMANISAT, ADA, adj. et p. (humanisá, áde); *Humanisado*, port. Humanisé, ée. V. *Hom*, R.

HUMANISTO, s. m. (humaniste); *Umanista*, ital. *Humanista*, esp. port. cat. Humaniste, celui qui sait bien ses humanités, celui qui les enseigne.

Éty. du lat. *humanista*. V. *Hom*, R.

HUMANITAT, s. f. (humanitá); UMANITAT. *Umanità*, ital. *Humanidad*, esp. *Humanidade*, port. *Humanitat*, cat. Humanité, la nature humaine, les hommes en général; bonté, sensibilité pour les maux d'autrui, douceur, charité.

Éty. du lat. *humanitas, itatis*. V. *Hom*, Rad.

HUMANITATS, s. f. pl. (humanitás); *Humanidades*, port. Humanités, les lettres humaines; ce qu'on enseigne dans les colléges, jusqu'à la philosophie exclusivement.

Éty. de *humanitas*, parce que l'étude des lettres sert à humaniser les hommes. Voy. *Hom*, R.

HUMBLAMENT, adv. (humblaméin) ; *Humilment*, cat. *Humilmente*, anc. esp. *Humildemente*, port. *Umilmente*, ital. Humblement.

HUMBLAMENT, adv. (humblaméin) : *Umilmente*, ital. *Humildemente*, esp. port. Humblement, avec humilité, avec modestie, avec soumission.

Éty. de *humbla* et de *ment*. V. *Humil*, R.

HUMBLE, BLA, adj. (húmblé, húmble); UMIL. *Umile*, ital. *Humilde*, esp. port. Humble, modeste, soumis, sans fierté, sans orgueil.

Éty. du lat. *humilis*, fait de *humus*, terre, qui s'abaisse jusqu'à terre. V. *Humil*, R.

HUME, s. m. vl. *Hombro*, esp. port. *Omero*, ital. Épaule.

Éty. du lat. *humerus*, m. s.

HUMECTACIO, s. f. vl. *Humectacion*, esp. Humectation, humidité.

Éty. du lat. *humectatio*, m. s. V. *Hum*, Rad.

HUMECTAR, v. a. (humectá) ; HUMETTAR, BAGNAR, REMILHAR. *Umettare*, ital. *Humidecer*, esp. *Humectar*, port. cat. anc. esp. Humecter, rendre humide, mouiller légèrement.

Éty. du lat. *humectare*, fait de *humidus* et de *are*, rendre humide. V. *Hum*, R.

HUMECTAR SE, v. r. *Humectar-se*, port. S'humecter, devenir humide.

S'humectar lou bec, boire.

HUMECTAT, ADA, adj. et p. (humectá, áde) ; HUMETTAT. *Humedecido*, port. Humecté, ée.

Éty. du lat. *humectatus*. V. *Hum*, R.

HUMECTATIU, adj. vl. *Humectativo*, esp. *Umettativo*, ital. *Humectatif*, qui a la propriété d'humecter. V. *Hum*, R.

HUMELIAN, adj. vl. HUMELIOS. Humble.

Éty. du lat. *humilis*. V. *Humil*, R.

HUMELIOS, adj. vl. Humble. V. *Humelian* et *Humil*, R.

HUMEN, V. *Human*.

HEMENAMENT, adv. (humenaméin); Humainement, suivant le pouvoir de l'homme ; avec humanité.

HUMENS, adj. vl. Humide. V. *Humid*.

Éty. du lat. *humens*, m. s. V. *Hum*, R.

HUMERET, s. m. (humeré), d. béarn. Pour *fumeret*, fumier des rues.

Éty. Dim. de *fumier*. V. *Fum*, R. 2.

HUMES, s. f. vl. Les épaules. V. *Espalas*.

Éty. du lat. *humerus*, *i*, m. s.

HUMIDE, DA, adj. (humídé, ide) ; LENT, MATE, UMIC. *Humid*, cat. *Umido*, ital. *Humedo*, esp. *Humido*, port. Humide, qui a de l'humidité, qui n'est pas sec.

Éty. du lat. *humidus*. V. *Hum*, R.

Humide, subst. ne se dit que par opposition à sec ; ainsi traduisez, *l'humidi li fai mau*, par l'humidité lui fait mal, et non *l'humide*.

HUMIDITAT, s. f. (humiditá) ; *Umidità*, ital. *Humededad*, esp. *Humitat*, cat. *Humidade*, port. Humidité, qualité de ce qui est humide.

Éty. du lat. *humiditas*, *humiditatis*. Voy. *Hum*, R.

HUMIL, HUMILI, HUMBL, HUM, radical dérivé du latin *humilis*, humble, bas, rampant, qui touche la terre ; formé de *humus*, terre.

De *humilis*, par apoc. *humil* ; d'où : *Humil*, *Humili-ant*, *Humili-ar*, *Humili-ation*, *Humil-itat*, *Humin*.

De *humili*, par le changement de *i* en *e*, *humeli* ; d'où : *Humeli-ant*, *Humeli-os*,

De *humus*, par apoc. *hum* ; d'où : *Ex-hum-ar*, *Ex-hum-at*, *In-hum-ation*.

De *humil*, par la suppression de *i* et l'addit. d'un *b*, *humbl* ; d'où : *Humbl-e*, *Humbl-a*, *Humbla-ment*, *Omeli-ar*, *Omeli-u*, *Omil*, *Omil-itat*, *Umel-iar*, *Umel-itat*, *Umil*, *Umil-iar*, *Umil-itat*.

HUMIL, adj. des deux genr. vl. OMIL, HUMIU. *Humil*, cat. *Umile*, ital. *Humilde*, esp. port. Humble, indulgent, ente, soumis, modeste.

Éty. du lat. *humilis*. V. *Humil*, R.

HUMILIACIO, vl. *Humiliació*, cat. V. *Humiliatio*.

HUMILIANT, ANTA, adj. (humilián, ánte). Humiliant, ante, qui humilie, qui blesse la fierté et l'amour-propre.

Éty. du lat. *humilis*. V. *Humil*, R.

HUMILIAR, v. a. (humiliá) ; AMATAR. *Humillar*, esp. *Humiliar*, cat. *Umiliare*, ital. *Humilhar*, port. Humilier, rabaisser quelqu'un de manière à lui faire éprouver un sentiment fâcheux ; jeter dans un état de confusion ; en vl. soumettre.

Éty. du lat. *humiliare*, fait de *humilis* et de *are*, rendre humble. V. *Humil*, R.

HUMILIAR S', v. r. *Humilhar-se*, port. S'humilier, s'abaisser.

HUMILIAT, ADA, adj. et p. (humiliá, áde) ; *Humilhado*, port. Humilié, ée.

Éty. du lat. *humiliatus*. V. *Humil*, R.

HUMILIATIO, s. f. vl. HUMILIACIO. *Humiliació*, cat. *Umiliazione*, ital. *Humiliacion*, esp. Humiliation. V. *Humiliation* et *Humil*, R.

HUMILIATION, s. f. (humiliatie-n) ; HUMILIATIEN. *Humiliació*, cat. *Umiliazione*, ital. *Humillacion*, esp. anc. *Humilhação*, port. Humiliation, action d'humilier, par des reproches, des réprimandes, et en général, par tout ce qui tend à avilir, à rabaisser, à mortifier l'orgueil.

Éty. du lat. *humiliationis*, gén. de *humiliatio*, m. s. V. *Humil*, R.

HUMILITAT, s. f. (humilitá) ; UMILITAT. *Umiltà*, ital. *Humilidad*, esp. *Humildade*, port. *Humilitat*, cat. Humilité, sorte de timidité naturelle ou acquise qui nous détermine souvent à accorder aux autres une prééminence que nous méritons ; en vl. indulgence.

Éty. du lat. *humilitatis*, gén. de *humilitas*, m. s. V. *Humil*, R.

En vl. *humilitat*, *umilitat* et *omilitat*, outre humilité, signifie encore modestie, indulgence, bonté, pitié.

HUMILIU, adj. vl. Indulgent, modeste. V. *Humil*, R.

HUMILMEN, adv. vl. et

HUMILMENT, adv. *Humilment*, cat. *Humildemente*, esp. *Umilmente*, ital. Humblement. V. *Humblament*.

Éty. de *humilis* et de *ment*. V. *Humil*, Rad.

HUMIT, adj. vl. Humide. V. *Humid*, *Humide* et *Hum*, R.

HUMIU, adj. vl. V. *Humil* et *Humil*, Rad.

HUMOR, s. f. vl. UMOR, YMOR, *Humor*, cat. esp. *Umore*, ital. Humeur, humidité, liqueur, liquide ; sève, suc des plantes. V. *Humour* et *Hum*, R.

HUMOROS, OROZA, adj. vl. YMOROS. Plein, eine d'humidité, d'humeurs.

Éty. de *humor* et de *os*. V. *Hum*, R.

HUMOUR, s. f. (humóur) ; HIMOUR. *Umore*, ital. *Humor*, esp. port. cat. Humeur, substance, fluide d'un corps organisé, V. *Humours* ; chagrin momentané, ennui passager ; différents états de l'âme qui paraissent plus l'effet du tempérament que de la raison et de la situation.

Éty. du lat. *humor*. V. *Hum*, R.

Ce mot se prend quelquefois pour rut, en parlant des animaux : *La vaca es en humour*, la vache est en chas. V. *Chassiera*.

HUMOURS, s. f. pl. (humóurs), et impr. HIMOURS. Humeurs, on désigne par ce mot les différents liquides qui circulent dans le corps, mais plus spécialement ceux que l'on croit nuisibles. Il est une classe d'hommes qui attribuent toutes les maladies aux humeurs : *Ai leis humours en mouvament*, disent ils, et aucun autre avis n'est plus écouté ; il faut agir contre ces humeurs et en arrêter le mouvement sans quoi le médecin le plus habile n'est qu'un ignorant, de ce préjugé fâcheux est né l'abus qu'on a fait et que souvent on fait encore des purgatifs. V. *Hum*, Rad.

HUMOURS-FREDAS, s. f. pl. (humóurs-frédes). Humeurs froides, nom qu'on donne, au vice scrophuleux en général, dont les écrouelles ne sont qu'une des formes. V. *Escrolas* et *Escrouelas*.

Éty. L'épithète de froides est donnée à ces humeurs, parce que les tumeurs qu'elles forment sont lentes à s'enflammer et qu'elles n'ont pas, le plus souvent, une chaleur supérieure au reste de la peau.

HUN

HUNA, s. f. (húne). V. *Gabi*.

Éty. de la basse latinité *hutcia*, grand coffre de bois, pétrin, dérivé de l'anglo-saxon, *hutch*, m. s. grande cage.

HUNICORN, s. m. vl. V. *Licorna*.

HUNIER, s. m. (hunié). Hunier, le mât qui porte la hune, voile qui se met au haut du mât de hune.

Éty. de *huna* et de la term. *ier*.

HUNTETA, s. f. d. béarn. Petite fontaine. V. *Founteta* et *Font*, R.

HUO

HUOI, vl. V. *Hoi*.

HUOU, V. *Uou*.

HUP

HUPPA, V. *Petuga*.

HUR

HUR, s. m. Heur, bonne fortune.

Éty. du lat. *hora*, heure, parce que le

anciens admettaient des heures favorables et des heures funestes, d'où sont venues les expressions : *A la bonne heure*, *à la mal heure*, ou de ce que les astrologues faisaient dépendre tous les événements de la vie, de l'heure de la naissance. V. *Hour*, R.

La mouert serà moun ben
Moun hur *moun avantagi.*
Brueys.

HURA, s. f. (húre). Hure, tête coupée du sanglier, du saumon, du brochet, du thon, du lion, etc., crinière. Garc.

HURAR, v. vl. Habituer, accoutumer.

HURAT, adj. vl. Habitué.

HURAT, adj. (hurá), et impr. **urat.** Heureux, fortuné.

Benhurat, bienheureux. Sauv.

Éty. de *hur* et de *at*, pourvu d'une heure, sous-entendu bonne. V. *Hour*, R.

HURGUELH, s. m. vl. Orgueil. V. *Ourguelh.*

HURLAMENT, s. m (hurlaméin); *Urlo*, ital. *Aullido*, esp. *Huivo*, port. Hurlement, c'est proprement le cri du loup, mais on le dit aussi de celui de l'homme, quand il est agité de quelque passion violente, ainsi que de celui du chien.

Éty. du lat. *ululatus*, ou de *hurlar* et de *ment.*

HURLAR, v. n. (hurlá); **hordouliar**, **hidoular**, **hidouliar.** *Urlare*, ital. *Aullar*, esp. *Huivar*, port. Hurler, pousser des hurlements.

Éty. du lat. *ululare*, m. s.

HURLEIRA, s. f. (hurlëïre), d. béarn. Diarrhée. V. *Diarrhea.*

HUROUS, **USA**, **OUA**, adj. (huróus, óuse, óue); **herous.** Heureux, euse, qui jouit du bonheur, en parlant des personnes; favorisé par la fortune; et en parlant des choses, ce qui contribue au bonheur, au contentement, qui est d'un bon présage.

Éty. de *hur* et de *ous*, qui est de la nature du bonheur. V. *Hour*, R.

HUROUSAMENT, adv. (hurousaméin). Heureusement, d'une manière heureuse.

Éty. de *hurousa* et de *ment.* V. *Hour*, R.

HURRUPAR, v. a. (hurrupá), d. béarn. V. *Hurupar.*

HURUCAR, d. toul. V. *Horucar.*

HURUPAR, v. a. (hurupá); **hurrupar**, d. béarn. et toul. **fourrupar.** Avaler avec bruit, sucer.

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec ευρυόπης (euruopês), ou ευρυόπα (euruopa), dont la voix retentit au loin, formé de εὐρὺς (eurus), large, ample, et de ὄψ (ops), voix, parce que cette manière d'avaler s'opère avec bruit.

HUS

HUS, vl. Porte. V. *Huis.*

HUS, vl. V. *Us.*

HUSERA, s. f. (husère), d. béarn. Pour *fusera*, bouton du fuseau. V. *Fus*, R.

HUSET, s. m. (husét), d. béarn. Pour *fuset*, dim. de *fus*, fuseau. V. *Fus*, R.

HUSSARD, s. m. (hussár); **housard**, **auzar.** *Ussaro*, ital. *Husar*, esp. cat. *Huzaro*, port. Hussard, houssard et housard, soldat monté à la légère qu'on envoie à la découverte.

Éty. D'un mot hongrois qui signifie vingtième, parce que, d'après les lois de ce royaume, vingt laboureurs de chaque canton sont obligés de fournir un cavalier monté et équipé à leurs frais, pour former la cavalerie hongroise, d'autres le dérivent du mot *huszar*, cavalier.

Le premier régiment de hussards que l'on ait vu, en France, fut levé en 1692, sous le commandement du baron de Corneberg.

HUSSET, V. *Uscet.*

HUST, s. m. dg. Instrument de labour.

HUSTA, s. f. (húste), d. toul. Bûche. V. *Fusta.*

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec ὕσκα (husca), tison pour allumer le feu. V. *Fust.*

HUT

HUTA, s. f. (húte), d. béarn. Hutte, barraque, petite loge, grossièrement construite.

HUTAR, v. n. vl. Hurler, crier.

HUV

HUVEART, d. m. V. *Hivern.*

HUVERNALHA, d. m. V. *Hivernalha* et *Hivern*, R.

HUY

HUY, adv. (húi); **enqu'huy**, **hieui.** *Huy*, cat. Aujourd'hui, le jour où l'on est.

Éty. du lat. *hodiè*, m. s.

HUY.... Cherchez en *Hulh...* les mots que vous ne trouverez pas en *Huy...*

HUYADA, V. *Hulhada.*

HUYAS, V. *Hulhas* et *Ocul*, R.

HUYOUN, Garc. V. *Hulhoun* et *Ocul*, Rad.

HUYSSIER, s. m. vl. Balancelle, vaisseau de transport.

HYA

HYAT, s. m. vl. *Hiatus*, v. c. m.

Per esquivar hyat, deu hom pauzar z o d'aprop a prepositio. Leys d'Amor.

Pour éviter l'*hiatus*, on doit placer *z* ou *d* après *a* préposition.

Diptonges no vol estar denan diptonge ses alcun meia, quar trop engendran gran hyat, si que fan trop la gola badar. Ibid.

HYB

HYBERNAR, V. *Hivernar* et *Hivern*, Rad.

HYBERNAT, V. *Hivernat* et *Hivern*, Rad.

HYC

HYCTERICIA, vl. V. *Ictericia.*

HYD

HYDATIDA, s. f. (idatide); **blaveiroun**, **boufiga**, **boutiola-d'aigua.** Nom d'un genre de vers, de l'ordre des Intestinaux et de la classe des Zoophytes, qui vivent dans l'intérieur des animaux où ils se font remarquer sous la forme de vésicules remplies d'eau. V. *Granas*, *Ladraria* et *Calugi*, maladies auxquelles ces animaux donnent lieu.

Éty. du lat. *hydatida.*

M. Hartmann, en 1686, et M. Tyson, en 1691, ont démontré, les premiers, que les hydatides étaient de véritables animaux dont le corps est terminé par une vessie pleine d'eau.

HYDRACAR, v. n. (hydracá). Ce mot est employé dans le sens de sécher, par M. Truchet, dans les vers suivants :

Doou mayenc la bella endayada,
Auria proun pena à se secar,
Se noun la teniam revirada
Per fin de la faire hydracar.

Éty. du grec ὑδράρπαξ (hydrarpax), qui dérobe l'eau, qui dessèche, ou de ὕδωρ (hydôr), eau, et de *racar*, jeter, vomir l'eau.

HYDRO, s. m. (hydre). Hydre, serpent fabuleux à sept têtes renaissantes; fig. mal qui s'augmente par les efforts qu'on fait pour le guérir.

HYDROUGENO, s. m. (hydrougène); *Hidrogeno*, cat. esp. *Idrogeno*, ital. Hydrogène, gaz ou air inflammable des anciens; corps simple, gazeux, incolore, 14 $^1/_2$ fois plus léger que l'air atmosphérique, et 770 fois moins pesant que l'eau.

Éty. du grec ὕδωρ (hydôr), eau, et de γεννάω (gennaô), engendrer. Le générateur de l'eau, parce que l'hydrogène entre pour 11 centimètres de son poids, dans la composition de ce liquide.

Depuis longtemps on avait recueilli quelques observations sur la nature de ce gaz, mais ce ne fut qu'en 1766-1777, que Cavendish en fit connaître les principales propriétés et le distingua de tous les autres. Priestley, Sennebier et Volta, en complétèrent l'histoire.

Dès qu'on eut trouvé les moyens d'obtenir le gaz hydrogène en grand, on s'en servit pour gonfler les ballons. V. *Balloun.*

En 1779, Philippe-Lebon, obtint un brevet d'invention pour l'éclairage, au moyen du gaz hydrogène, et en 1801, il fit voir un hôtel tout entier, éclairé par ce moyen. On avait eu la même idée avant lui, mais on ne lui avait donné aucune extension utile.

En 1815, M. Windsor, commença à éclairer les rues de Paris au moyen du gaz.

HYDROULICA, s. f. (hydroulique); *Hydraulico*, port. Hydraulique, partie de la mécanique qui traite des mouvements des fluides; qui enseigne à conduire et à élever les eaux.

Éty. du grec ὑδραυλις (haudrylis), orgue que l'on fait jouer, dérivé de ὕδωρ (hydôr), eau, et de αὐλὸς (aulos), flûte, parce que, chez les anciens, cette science ne consistait qu'à construire des jeux d'orgue, au moyen d'une chûte d'eau.

Les auteurs qui se sont le plus fait remarquer dans cette science sont : Galilée, Mariotte, Belidor, etc.

HYDROUPIQUE, **ICA**, adj. et s. (hydroupiqué, ique) ; HIDROUPIC, ESTROUPIC, ADROUPIC. *Hidropic*, cat. *Hydropico*, port. *Idropico*, ital. *Hidropico*, esp. Hydropique, qui est atteint d'hydropisie.

Éty. du lat. *hydropicus*. Voy. *Hydroupisia*.

HYDROUPISIA, s. f. (hydroupisie) ; ESTROUPISIA, ADROUPISIA, HYDROPESIA. *Idropisia*, ital. *Hidropesia*, esp. Hydropisie, accumulation d'un liquide séreux dans une ou plusieurs cavités du corps, ou dans le tissu cellulaire sous-cutané.

Éty. du lat. *hydropisis*, formé du grec ὕδωρ (hydôr), eau, et de ὤψ (ôps), aspect, apparence.

Hydroupisia doou cerveou, hydrocéphale.

Hydroupisia doou pericardo, hydropéricarde.

Hydroupisia de la peitrina, hydrothorax.

Hydroupisia doou ventre, ascite.

Hydroupisia deis boursas, hydrocèle.

Hydroupisia de la peou, leucophlegmatie, anasarque et dème quand elle est partielle.

HYE

HYENA, s. f. (hyène) ; *Hiena*, cat. esp. *Hyena*, port. *Iena*, ital. Hyène.

Éty. du lat. *hyœna*, dérivé du grec ὕαινα (hyaina), m. s.

HYERA et

HYEROOU, V. *Iera* et *Eiroou*.

HYEU, s. m. d. béarn. (hièou). Fil. V. *Fiou*.

HYG

HYGIENA, s. f. (hygiéne) ; *Hygiena*, port. Hygiène, partie de la médecine qui traite de l'art de conserver la santé.

Éty. du grec ὑγιεινὴ (hygiéinê), saine, dérivé de ὑγιεια (hygiéia), santé.

Cet art date de la plus haute antiquité, et la plupart des législateurs s'en sont non seulement occupés, mais ils ont encore fait de leurs préceptes des dogmes religieux. La viande de cochon fut interdite aux Juifs, parce qu'on croyait que la lèpre en provenait, etc., etc.

Hippocrate fit un art de l'hygiène, et les modernes ont peu ajouté à ses savantes observations.

HYGOUNAUD, s. m. dg. V. *Huganaud*.

HYGROMETRO, s. m. (hygroumètre) ; *Hygrometer*, all. *Higrómetro*, cat. esp. *Igrometro*, ital. Hygromètre, instrument qui sert à mesurer le degré d'humidité de l'atmosphère.

Éty. du lat. *hygrometrum*, m. s. fait du grec ὑγρὸς (hygros), humide, et de μέτρον (métron), mesure.

On croit que cet instrument a été inventé en Angleterre, à une époque qui n'est pas déterminée. De Saussure, Deluc, Daniell, ont proposé chacun des instruments plus parfaits pour obtenir les mêmes résultats.

On nomme :

HYGROMÉTRIE, la science qui s'occupe de l'estimation de l'état de l'atmosphère, sous le rapport de la sécheresse ou de l'humidité.

HYM

HYMEN, s. m. (hymén) ; HYMENEO. *Hymen*, lat. all. *Imene*, ital. *Himeneo*, esp. *Hymineo*, port. Hymen, hyménée, t. poét. dont on se sert pour désigner le mariage, parce que hymen était une divinité qui présidait aux nôces.

Éty. du grec ὑμήν (hymên), mariage.

HYMNA, s. f. (hymne) ; *Hymnus*, lat. *Himne*, cat. *Inno*, ital. *Himno*, esp. *Hymno*, port. *Hymne*, all. Hymne, sorte de poëme, fait chez les anciens pour honorer leurs dieux et leurs héros. En terme d'église, c'est un cantique en l'honneur de la divinité.

Éty. du lat. *hymnus*, m. s. fait du grec ὕδω (hydô), chanter, d'où ὑμνέω (hymnéô), le même.

Hymne est féminin quand on parle des cantiques de l'Eglise dans l'office divin, et masculin quand il est question de ceux en l'honneur des dieux et des héros.

L'usage de chanter des hymnes, dans les églises, date des premiers temps du christianisme ; on assure que saint Hilaire a été le premier à en composer pour cet usage, et après lui, saint Ambroise et le poëte Prudence. Sauteuil, parmi les modernes, s'est fait remarquer dans ce genre de composition.

HYMNE, s. m. vl. YMNE. *Himne*, cat. Hymne. V. *Hymna*.

HYO

HYOUER, dg. D'Astros. V. *Hiver* et *Hivern*, R.

HYP

HYPER, initiatif pris du grec ὑπὲρ (hyper), sur, dessus, par-dessus, au-delà, d'où le latin *super*, par le changement de l'esprit rude en *s*. Il ajoute aux mots qu'il concourt à former une idée d'excès, de position au-delà. V. *Super*.

Hyper-bola, de *hyper* et de *ballô*, lancer, lancer au-dessus, au-delà de la vérité.

HYPERBOLA, s. f. (hypèrbóle) ; *Hyperbole*, lat. *Iperbole*, ital. *Hiperbole*, esp. port. cat. *Hyperbel*, all. Hyperbole, figure de rhétorique par laquelle on augmente ou on diminue excessivement la vérité des choses dont on parle ; exagération.

Éty. du lat. *hyperbole*, m. s. fait du grec ὑπερβολή (hyperbolê), qui signifie excès, dérivé de ὑπερβάλλω (hyperballô), excéder, surpasser de beaucoup.

Sonnet en hyperboles.

Si l'y a un fuort assiegeat d'uno bando guerriero,
Et que l'y sié levat l'aigo subitament,
Que my souonon, dedins l'y rendrai vitament,
Per lous plours de mous hueilz uno vivo ribiero.

Si l'y a veisseou dins mar qu'arreste sa carriero,
Per estre abandounat d'au vent entierament,
Mous souspirs au pouder de gonflar prestament,
Au grat de son pilot la vella passagiero.

Si qu'aucun es d'au frech dangeirous de perir,
Lou brasier qu'ay au couor lou pourra secourir,
Et lou rendre plus caut que n'es la caniculo.

Tres causos m'a l'enfant leissat per un present,
L'aigo dedins lous huils, dins l'estoumac lou vent,
Et dins lou couor, un fuoc, que jour et nuech m'y brulo.

De Labellaudière. Œuvres postumes.

HYPERBOLIQUE, **ICA**, adj. (hyperboulíqué, íque) ; *Hiperbolic*, cat. *Iperbolico*, ital. *Hiperbolico*, esp. port. Hyperbolique, qui appartient à l'hyperbole ou qui lui ressemble.

Éty. du lat. *hyperbolicus*.

HYPO, initiatif pris du grec ὑπὸ (hypo), sous, dessous, et qui marque en général soumission, abaissement ou diminution, d'où *sub*, lat. par le changement de l'esprit rude en *s* et du *p* en *b*. V. *Sub*.

Hypo-crisia, voir en dessous, déguisement.

Hypo-gée, de *hypo* et de *gé*, terre, sousterre.

Hypo-theca, de *hypo* et de *tithêmi*, je pose.

HYPOCRAS, s. m. (hypoucrás) ; POUCRAS, BI-POUCRAS, HYPOUCRAS. *Hipocras*, cat. esp. *Ippocrasso*, ital. Hypocras, breuvage fait avec du vin, du sucre, de la cannelle et autres ingrédients.

Éty. du grec ὑπὸ (ypo), sous, et de κρᾶσις (krasis), mélange.

HYPOTHECA, s. f. (hypouthèque) ; HIPOUTEQUA. *Hypotheca*, lat. *Ipoteca*, ital. *Hipoteca*, esp. cat. *Hipotheca*, cat. Hypothèque, droit acquis à un créancier sur les biens que le débiteur lui a affectés pour la sûreté de sa dette ; on dit fig. d'une personne toujours malade, *es una hypoutheca*.

Éty. du lat. *hypotheca*, dérivé du grec ὑποθήκη (hypothêkê), gage, dérivé de ὑπὸ (hypo), sous, et de τιθημι (tithêmi), placer.

Hypothécaire, hypothécairement et hypothéquer, en sont des dérivés.

On attribue aux Grecs l'invention des hypothèques. Ils en connaissaient de deux espèces, celle par tradition actuelle ou gage, et celle par simple convention ou hypothèque.

HYPOTHECAR, v. a. (hypouthecá) ; EMPOUTECAR. *Ipotecare*, ital. *Hipotecar*, esp. cat. *Hypothecar*, port. Hypothéquer, donner pour hypothèque.

Éty. de *Hypoutheca*, v. c. m. et de la term. act. *ar*.

HYPOTHECAT, **ADA**, part. (hypouthecá, áde) ; *Hypothecado*, port. Hypothéqué, ée, engagé comme hypothèque ; fig. informe, atteint d'une affection incurable, comme si la mort avait assuré ses droits sur le malade.

HYPOTHESA, s. f. (hypouthèse) ; HYPOUTHESA. *Hipótesis*, cat. esp. *Ipotesi*, ital. Hypothèse, supposition d'une chose possible ou impossible, de laquelle on tire une conséquence.

Éty. du lat. *hypothesis*, m. s. formé du grec ὑποθεσις (hypothèsis), m. s. formé de ὑποτιθημι (hypotithêmi), supposer.

HYPOUCOUNDRE, adj. Se dit souvent et improprement pour *Hypoucoundriaco*, v. c. m.

HYPOUCOUNDRES, s. m. pl. (hypoucóundrés) ; *Hipocondrics* , cat. *Hypocondrios*, port. *Hipocondrios* , esp. *Ipocondri* , ital. T. d'anat. Hypocondres , les parties supérieures et latérales du bas ventre.

Éty. du lat. *hipochondria* , dérivé du grec ὑπὸ (hypo), sous , et de χονδρος (chondros), cartilage , parce que les parties , ainsi nommées, sont situées sous les fausses côtes qui sont en grande partie cartilagineuses.

HYPOUCOUNDRIA, s. f. (hypoucoundrie) ; *Hipocondria* , cat. esp. *Ipocondria*, ital. Hypocondrie , affection nerveuse , caractérisée par des flatuosités et par une exaltation remarquable de la sensibilité , suivie d'inquiétudes exagérées et de terreurs paniques.

Éty. du lat. *hypochondria,* formé du grec υπο (ypo) , sous, et de χονδρος (chondros) , cartilage.

HYPOUCOUDRIACO, **CA**, adj. (hypoucoundriáqué, áque) ; *Hypochondriacus* , lat. *Ipocondriaco*, ital. *Hipocondric*, cat. *Hipocondrico* , esp. Hypochondriaque , atteint d'hypochondrie , malade imaginaire ; fig. bizarre.

HYPOUCRISIA , s. f. (hypoucrisie) ; BIGOUTARIA. *Ipocrisia*, ital. *Hipocresia*, esp. *Hypocrisia* , port. Hypocrisie , vice qui consiste à affecter une piété , une vertu , un sentiment qu'on n'a pas.

Éty. du grec ὑπὀκρισις (hypokrisis) , déguisement, dérivé de ὑποκρινομαι (hypokrinomai), feindre, jouer son rôle.

HYPOUCRITO, **ITA**, s. et adj. (hypoucrite) ; HYPOCRITO , CATARINET , PENGEA-COL , MANGEA-CRUCIFIX , MANGEA-SANTS , TARTUFO , BON-APOTRE. *Ipocrito*, ital. *Hipocrita* , esp. port. cat. Hypocrite, personne qui se montre avec un caractère qui n'est pas le sien ; homme constamment faux et pervers , sans vertus et sans religion, qui affecte l'amour de la piété.

Éty. du lat. *hypocrita.*

HYR

HYRETGUE , s. m. vl. Hérétique. Voy. *Heretique.*

HYRISSAR , vl. V.*Erissar.*

HYRUNDA , s. f. vl. IRUNDA , YRUNDA , IRUNDE , YRUNDRE , IRONDELA , YSRUNDELA , ARONDETA. *Randola* , ital. *Golondrina* , esp. *Andorinha*, port. Hirondelle.

Éty. du lat. *hirundo,* m. s.

HYRUNDINEA , s. f. vl. *Golondrinera*, esp. Chélidoine.

Éty. du lat. *hirundinaria.*

HYS

HYSSOPO, s. m. (hyssópe) ; *Isop* , all. *Isopo* , ital. *Hysopo* , port. *Hisop* , cat. *Hisopo,* esp. V. *Mariarma.*

Éty. du grec ὑσσωπος (hyssôpos) , m. s. ou de l'hébreu *ezob*, hyssope , selon M. Latouche.

HYSTORIA , s. f. vl. ESTORIA , STORIA. Histoire. V. *Historia.*

La Lettre H contient 1,283 Mots ou Articles.

I

I

I, s. m. (ï). I, neuvième lettre de l'alphabet et la troisième des voyelles, elle est souvent employée pour *e*.

En 1550, elle commença à être distinguée du *j*, comme le *u* du *v*.

L'I, n'est composé que d'une haste, avec ou sans point.

I, pron. V. *Y* et *Hi*.

I, vl. Pour *in*, dans, dedans, en.

I, Ou plutôt le chiffre I, est souvent employé par les Troubadours au lieu du mot: *Un empero ges no es acostumat escriure* I *per unitat ab* u (*un*) *mays ab* I *e per do* II, *e per tres* III. Fl. del Gay Saber. I *jorn o dos*, un jour ou deux, ou I *jorn o* II.

I, pr. rel. des deux genres, vl. HI, Y. *Alli*, cat. esp. port. *Vi, ci, ivi*, ital. Lui, à lui, en lui; à elle, en elle; à eux, en eux; à elles, en elles; leur; adv. rel. y, là, à cela, en cela.

Éty. du lat. *ibi*.

I, conj. vl. Et.

Alqun dizo i *per* e.

I, impératif du verbe latin *ire*; HI, HU. Ce mot qui signifie vas, marche, a été conservé dans notre langue, pour exciter les bêtes de somme à marcher plus vite.

M. Avril fait, dans son Dict. à l'occasion de cet impératif, une remarque, que si elle n'est pas bien exacte, elle est du moins curieuse. « Il est à remarquer, dit-il, que tous les termes employés par nos paysans et nos rouliers de Provence, dans la direction de leurs mulets et autres bêtes de somme, figurent dans leur première lettre, le commandement qu'il (qu'ils), leur font; ainsi la lettre *i*, dont le jambage n'a d'inclination d'aucun côté, leur prescrit d'aller en avant sans se détourner à droite ni à gauche. Le mot *jha*, ayant le jambage tourné à gauche, leur commande de prendre cette direction, comme *riou* ou *rie*, détourner à droite, *o*, qui représente un point fixe, est pour eux l'ordre de s'arrêter. »

I, désinence qui caractérise la première personne de l'indicatif présent au singulier, dans plusieurs dialectes: *Iou ami, pensi, vesi*, et dans le dialecte montagnard, la première personne du futur au singulier, *amari, pensari, veiri*, au lieu de *amarai, pensarai, veirai*, etc.

IA

IA, expr. adv. (ïä), d. bas lim. Onomatopée du son que produisent deux pièces de bois qui se frottent: *Tas rodas soun bien mal ounzudas fan bien ia*, tes roues sont mal graissées, elles crient, elles font *ia*.

IA, m. s. que *ja*. Commandement pour faire détourner les bêtes de trait à gauche.

Éty. Impér. du verbe *ire*.

IAG

IAG

IAGI, Pour âge. V. *Agi*.

IAM

IAM, désinence de la première personne du pluriel, du conditionnel présent des verbes *Amar-i-am, Sautar-iam, Coupar-iam, Estudiar-iam*, etc., nous aimerions, sauterions, couperions, étudierions, etc. *Leger-iam, Couneisser-iam, Render-iam*.

IAN

IANA, s. f. vl. Hyène. V. *Hyena*.

IANETA, s. f. vl. Petite hyène, peau de petite hyène.

IAS

IAS, IES, désinence de la seconde personne du singulier du conditionnel présent: *Comptar-ias, Jugar-ias, Amar-ias, Finir-ias, Legir-ias, Coumprendr-ias*, etc., tu compterais, jouerais, aimerais, finirais, lirais, comprendrais, etc.

IAU

IAU, pr. pers. (iáou), d. lim. Je. V. *Iou*.

IAZ

IAZ, IAS, désinence de la seconde personne du pluriel du conditionnel présent: *Amar-iaz, Escoutar-iaz, Legir-iaz, Finir-iaz, Adurr-iaz, Coumprendr-iaz, Courr-iaz*, etc., vous aimeriez, écouteriez, liriez, finiriez, apporteriez, comprendriez, courriez, etc.

IBE

IBE, IBA, adj. num. d. béarn. Un, une.

Atau ne resoune ibe *auyole*.
Ainsi ne raisonne pas une sotte.
Fab. Causid.

IBER, et com. Alt. du dg. V. *Hivern*.

IBERIA, (iberie); *Iberie*, esp. ital. port. cat. Ibérie, ancien nom de l'Espagne.

Éty. du lat. *Iberia*.

IBI

IBIA, s. f. vl. Hibou.

IBL

IBLE, désinence. V. *Able*.

IBR

IBRE, et

IBRI, adj. vl. Ivre. V. *Ubri* et *Ebri*, R.

IBR

IBRIAC, s. vl. Ivrogne. V. *Ebri*, R. et *Ibrougna*.

IBRIAIC, vl. m. s.

IBRIAT, adj. et p. vl. Enivré. V. *Ebri*, Rad.

IBROGNO, d. bas lim. V. *Ibrougna* et *Ebri*, R.

IBROUGNARD, s. m. (ibrougnárd), d. bas lim. m. s. que *Ibrougnasso*, v. c. m. et *Ebri*, R.

IBROUGNARIA, s. f. (ibrougnarie); EBRIEZA, EBRIARIA, EBRIASA. *Imbriacatura*, ital. Ivrognerie, habitude de s'enivrer.

Éty. de *ibrougno* et de *aria*. V. *Ebri*, R.

IBROUGNAS, V. *Ibrougnasso* et *Ebri*, Rad.

IBROUGNASSO, ASSA, s. (ibrougnásse); IBROUGNARD, IBROUGNAS. Gros ivrogne, homme qui est toujours ivre, femme qui a le même défaut.

Éty. de *ibrougno* et de *asso*, péjor. Voy. *Ebri*, R.

Quand le mari et la femme ont ce défaut, on dit proverbialement dans le Bas-Limousin: *Tant tira la vacco coumo lou bouou*.

IBROUGNASSOUN, s. m. (ibrougnassóun), d. bas lim. et impr. IBROUNIASSOU. Dim. d'ivrogne, petit ivrogne. V. *Ebri*, R.

IBROUGNEGEAR, v. n. (ibrougnejá). Ivrogner, faire l'ivrogne.

IBROUGNO, OUGNA, s. m. (ibróugne); IBROGNO, UBRIAC, TOCCA-TU-PU. Ivrogne, ivrognesse, celui, celle qui est sujet à l'ivrognerie.

Éty. du lat. *ebrius*, m. s. V. *Ebri*, R.

ICA

ICARO, (icáre); *Icaro*, ital. esp. Icare, fils de Dédale, qui s'étant échappé de Crête, où il était prisonnier, au moyen des ailes fabriquées par son père; voulant, au mépris de ses conseils, s'approcher trop près du soleil, qui fondit la cire de ses ailes, tomba dans la mer et est devenu un emblême de l'imprudence hardie.

ICH

ICHAAU, s. m. (ichaáou). Nom qu'on donne, à Thorame, à une espèce de dévidoir; ce mot est dit pour *escau*. V. *Escagnaire*.

ICHAGAR, V. *Issagar*.

ICHAGAT, V. *Issagat*.

ICHAIAR, d. de Thorame. Pour *issalhar*. V. *Eissalhar* et *Escalh*, R.

ICHALAR, v. a. et n. (ichalá), d. m. Monter, grimper. V. *Escalar*.

ICHAMENT, adv. vl. ISSAMENT. De la même manière, de même, comme.

ICHAMPAR, d. de Thorame, B-Alp. V. *Escampar* et *Camp*, R.

ICHANCAR, v. a. (ichancá), t. de Thorame, Basses-Alpes. Essarter, couper du buis ou d'autres arbustes ras de terre: *Enchui meichounou pas inchancou*, aujourd'hui je ne moissonne pas, j'essarte.

ICHAU, d. m. V. *Eissada*, et en d. du Var, *Magau*.

ICHENS, s. m. (itchéins). V. *Encens*.

ICHERMENTZ, s. m. pl. vl. Sarments, jets de la vigne.

ICHERNIT, adj. vl. Issernit, distingué, éminent entre plusieurs ; habile, illustre. V. *Cern*, R.

ICHIDA, s. f. vl. V. *Issida*.

ICHILHADOR et

ICHILHAIRE, s. m. vl. Destructeur.

Éty. de *essil* et de *aire*, dérivé du lat. *exilis*, réduit à rien.

ICHIT, vl. ICHIC, ICHI. Il ou elle sortit.

ICHORBAR, vl. V. *Eissorbar*.

ICHOUN, d. m. V. *Fissoun*.

ICHOUOR, s. m. (itchouór). Malheur. Aub.

ICHOURBIR, v. a. (ichourbí), d. béarn. Assourdir. V. *Ensourdir* et *Surd*, R.

ICHOURBIT, **IDA**, adj. et p. (ichourbí, ide), md. Assourdi, ie. V. *Surd*, R.

ICHOURT, adj. (ichóur), d. béarn. Sourd. V. *Sourd* et *Sourd*, R.

ICHUGAR, v. a. (ichugá), d. béarn. Essuyer. V. *Eissugar*, *Panar* et *Sec*, R. 2.

ICI

ICI, Employé pour *aicit*.

ICO

ICON, s. m. vl. ICON. Icon, image, figure de grammaire.

Éty. du lat. *icon*, et dérivé du grec εἰκὼν (eikôn), image.

Ycon val aytan dire coma emagene o semblança.

ICONOCLASTO, s. m. (iconocláste) ; *Iconoclasta*, cat. esp. ital. Briseur d'images, celui qui brise, qui détruit les saintes images.

La secte des Iconoclastes prit naissance sous le règne de l'empereur Zénon, en 485.

ICT

ICTERICIA, s. f. vl. HYCTERICIA. *Ictericia*, cat. esp. port. *Itterizia*, ital. Ictère, jaunisse.

Éty. du lat. *icteros*, jaunisse, et dérivé du grec ἴκτερος (iktéros), qu'on fait venir de ἴκτις (iktis), espèce de belette qui a les yeux couleur d'or, parce que les malades atteints de cette maladie deviennent jaunes.

IDA

IDA, nom de femme, vl. Enide, héroïne de roman.

IDE

IDE, *IDA*, désinence prise du latin, *idus*, *ide*, qui, selon quelques étymologistes, est un dérivé du pronom *id*, cela ; elle démontre la qualite active ou passive, sous le rapport d'évidence ou de manifestation, de l'idée déterminée par le radical auquel elle s'unit. Comme *avide*, qui désire d'avoir ; *rapide*, qui entraîne ; *liquide*, *fétide*, *timide*, qui montre de la crainte. Cette désinence, que M. Lemare propose de nommer manifestative, peut dériver du grec ἰδω (idô), je montre.

IDEA, radical pris du latin *idea*, représentation, idée, et dérivé du grec ἰδέα (idéa) m. s. d'où ; *Idea*, *Ide-al*, *ala*, *Ideya*.

IDEA, s. f. (idée) ; IDEYA. *Idea*, ital. esp. port. cat. Idée, connaissance que l'âme prend des objets, dont l'image lui est transmise par les sens ; combinaisons dont l'esprit forme des raisonnements ou des systèmes ; objet, détail d'un plan, d'un projet, d'un dessein ; opinion ; pensée exprimée dans un discours.

Éty. du lat. *idea*, m. s. V. *Idea*, R.

Cadun a seis ideas, chacun a sa manière de voir.

Qu'idea vous a pres aquit, Trad. quelle idée vous est venue là, et non *quelle idée vous a pris*.

Ai idea que, Trad. J'ai l'idée ou j'ai dans l'idée.

IDEAL, **ALA**, adj. (ideál, ále) ; IDEAU. *Ideale*, ital. *Ideal*, esp. port. cat. Idéal, qui n'a point de réalité, qui n'existe que dans l'imagination ou dans l'opinion.

Éty. du lat. *idealis*. V. *Idea*, R.

IDEAL, **ALA**, s. d. bas lim. Esprit vague, qui n'a rien de fixe, qui ne s'arrête à rien de déterminé ; qui se repaît de chimères ; qui a des idées extravagantes. V. *Visiounari* et *Esmaginari*.

IDEALAMENT, adv. (idealaméin). *Idéalement*, suivant son idée.

Éty. de *ideala* et de *ment*. V. *Idea*, R.

IDEM, *Idem*, mot conservé du latin, et qui signifie le même.

IDESA, s. f. vl Haie, buisson.

IDEYA. V. *Idea*.

IDI

IDIOMO, s. m. (idiôme) ; IDIOME. *Idioma*, ital. esp. port. cat. Idiome, langage propre à une nation, et par extension, particulier à une partie d'une nation. Les différents patois sont des idiomes.

Éty. du lat. *idioma*, m. s. dérivé du grec ἰδίωμα (idiôma), propriété, de ἴδιος (idios), propre, particulier, manière particulière ou propre de parler une langue.

IDIOT, **OTA**, adj. et s. (idió, óte) ; *Idiota*, lat. ital. esp. port. cat. Idiot, ote, dépourvu d'intelligence. V. *Niais*.

Éty. du grec ἰδιώτης (idiôtês), qui mène une vie privée ou d'ignorant.

IDIOTISME, s. m. (idioutismé) ; *Idiotismo*, ital. esp. port. *Idiotisme*, cat. Idiotisme, locution ou construction contraire aux règles générales de la grammaire, mais propre et particulière à une langue.

Éty. Pris du lat. *idiotismus*, m. s.

IDO

IDOLA, s. f. vl. YDOLA. *Idola*, cat. *Idolo*, esp. ital. Idole. V. *Idolo*.

IDOLATRAR, v. n. (idoulatrá) ; IDOULATRAR. *Idolatrar*, cat. esp. port. *Idolatrare*, ital. Idolâtrer, adorer les idoles, et act. aimer avec trop de passion.

Éty. de *idolatre* et de *ar*, faire l'idolâtre, ou comme les idolâtres.

IDOLATRE, **ATRA**, adj. et s. (idoulâtré, âtre) ; IDOULATRE. *Idolatra*, ital. esp. port. cat. Idolâtre, qui adore les idoles ; fig. qui aime avec passion.

Éty. du grec εἰδωλολάτρης (eidôlolatrês), de εἴδωλον (eidôlon), idole, et de λάτρις (latris), serviteur, adorateur.

IDOLATRIA, s. f. (idoulatrie) ; IDOULATRIA. *Idolatria*, ital. esp. port. cat. Idolâtrie, culte divin qu'on rend à la créature ou à une fausse divinité.

Éty. du lat. *idolatria*, dérivé du grec εἰδωλολατρεία (eidôlolatréia), de εἴδωλον (eidôlon), idole, et de λατρεία (latréia), culte, adoration, servitude.

On sait que l'idolâtrie était déjà connue en Asie et dans l'Egypte, du temps d'Abraham et de Jacob, sans qu'on puisse fixer l'époque de son origine ni la cause de son établissement. Tout porte à croire que c'est en Egypte qu'elle a eu son berceau.

IDOLO, s. m. (idóle) ; *Idolum*, lat. *Idolo*, ital. esp. port. *Idol*, cat. Idole, figure, statue représentant une fausse divinité exposée à l'adoration ; fig. chose ou personne qu'on aime avec excès, qu'on idolâtre.

Éty. du grec εἴδωλον (éidolon), image, figure, de εἶδος (éidos), forme, figure, dérivé de εἴδω (éidô), je vois, parce qu'une idole est une figure sensible, faite pour être exposée à la vue des adorateurs.

Idole, est féminin en français.

IDOULAR, v. n. (hidoulá) ; HIDOULAR, UELAR, UDOULAR. Hurler, cri du loup en chaleur, ou lorsqu'il est pressé par la faim. V. *Hurlar* ; on le dit par ext. pour crier à tue tête.

Éty. du bas bret. *yudal*, m. s. ou du lat. *ululare*.

Les anciens, dit Béronie, jetaient des cris pour se rendre leurs dieux propices ; le mot *idoular*, pourrait tirer de là son étymologie de *idola* et de *ar*.

IDOULIAR, V. *Idoular*.

IDOULO, s. m. (idóule), dl. Fainéant, vaurien.

Éty. du bas breton *diouale*, avec addition de l'art. *i* ou *id*.

IDR

IDRIA, s. f. vl. Cruche.

Éty. du lat. *hydria*, m. s.

IDY

IDYLA, s. f. (idíle) ; *Idylle*, all. *Idillio*, ital. *Idilio*, esp. *Idyllio*, port. *Idili*, cat. Idylle, petit poëme qui tient de la nature de l'églogue dont il diffère à peine.

Éty. du grec εἰδύλλιον (eidullion), diminutif de εἶδος (eidos), image, représentation, parce que le propre de l'idylle est de peindre des objets champêtres.

Théocrite a été le premier poëte grec qui ait écrit en ce genre, ce qui lui en a fait attribuer l'invention.

IE

I-E, dl. (i-é). Formule par où commençaient les cris publics, dans les villes mêmes, avant que le luxe y eut introduit les trompettes; le crieur disait, par exemple: *I-é, a dous sous lou cartairoun dau bon vin; i-é aquot de moussur tau*, etc.

Éty. Cet *i-e*, est un reste de l'ancien *oyes*, corrompu. Sauv.

IE, pron. Est souvent employé en languedocien pour *li*, *ie digueri*, je lui dis, vl. V. *Eu*.

IEI

IEIS, vl. Il ou elle sort ou vient.

IEL

IELI, V. *Yeli*.

IEM

IEME, *IEMA*, est la désinence propre aux nombres ordinaux, elle répond au latin *esimus*.

Ainsi à commencer par:
Trois-ième, troisième.
Quatr-ième, quatrième.
Dix-ième, dixième.
Vingt-ième, vingtième.
Trent-ième, trentième.
Quarant-ième, quarantième, etc.

IEN

IEN, terminaison qui, ajoutée à un substantif, indique celui qui s'occupe de l'objet, de la science désignée par le radical, qu'il la connaît ou qu'il la professe. Elle paraît être dérivée par contraction, du lat. *sciens*, qui sait, qui connaît, qui est habile, instruit.

Academi-cien, de *academia sciens*, savant d'académie.
Arithmetic-ien, de *arithmetica sciens*, qui sait l'arithmétique.
Cirurg-ien, de *chirurgia sciens*.
Grammer-ien de *grammera*.
Lougic-ien, de *lougica*.
Physic-ien, de *physica*.
Music-ien, de *musica sciens*, etc.

IENOLS, s. m. pl. vl. Genoux. Voy. *Ginous* et *Ginoulh*, R.

IEO

IEOU, pr. *Ieu*, cat. *Io*, ital. Pour je, moi. V. *Iou*.

IER

IER, *IERA*, (iér, iére). Ièr, ière, terminaison que nous avons nommée multiplicative, parce qu'elle communique l'idée de multiplication, de production, de réunion d'usage ou d'abondance à la nombreuse série des mots qu'elle concourt à former.

Elle indique la production dans: *amenda*; d'où: *amendier*; *pera*, *perier*; *pouma*, *poumier*; *figa*, *figuier*; *ouliva*, *oulivier*; *pruna*, *prunier*; etc., etc., c'est-à-dire, qui produit les amandes, les poires, les pommes, les figues, les olives, les prunes, etc., etc.

La multiplication [illegible] ar-*mura*, *armurier*; *capel*, *capelier*; *coutel*, *coutelier*; *espingla*, *espinglier*; *cuer*, de *corium*, *curatier*; *sabata*, *sabatier*, etc. c'est-à-dire, qui fait des armures, des chapeaux, des couteaux, des épingles, du cuir, des souliers, etc., ou qui les multiplie.

La fonction ou l'usage auquel la chose sert, parce que, étant toujours la même, cette répétition devient une espèce de multiplication, comme dans: *aresta*, *arestier*; *beinech*, *beinechier*; *candela*, *candelier*; *sabla*, *sablier*; *moustarda*, *moustardier*; *cafet*, *cafetiera*; *sal*, *saliera*, etc., c'est-à-dire, ce qui forme l'arête, ce qui contient l'eau bénite, la chandelle, le sable, la moutarde, le café, le sel, etc.

La profession, dans: *banca*, *banquier*; *batel*, *batelier*; *boutiga*, *boutiguier*; *caval*, *cavalier*; *courrer*, *courrier*; *greffe*, *greffier*; *pouerta*, *pourtier*; *ouffici*, *oufficier*, etc. c'est-à-dire, qui tient la banque, le bateau, la boutique, qui fait usage du cheval, dont le métier est de courir, qui travaille au greffe, qui garde la porte, qui remplit un office, etc.

La réunion ou l'habitation, dans: *pigeoun*, *pigeounier*; *poulalha*, *poulalhier*; *canebe*, *canebiera*; *pepin*, *pepiniera*; *fruit*, *fruitier*; *pasta*, *pastiera*; *pesca*, *pescaria*, etc. c'est-à-dire, le lieu qu'habitent les pigeons, les poules; celui où croissent le chanvre et les pepins, le lieu où est réuni le fruit, celui où l'on fait la pâte, celui où l'on dépose le produit de la pêche, etc.

Le marchand, dans: *bijout*, *bijoutier*; *drap*, *drapier*; *saboun*, *sabounier*; *vin*, *vinatier*; *quincalha*, *quincalhier*; *espiça*, *espicier*, etc. c'est-à-dire, celui qui vend des bijoux, du drap, du savon, du vin, de la quincaillerie, des épices, etc. tous mots qui indiquent la pluralité.

Lorsqu'on veut trouver la signification ou l'étymologie d'un mot composé, terminé en *ier* ou *iera*, comme *canebiera*, par exemple, il faut en retrancher la terminaison; dans le mot proposé il reste *Caneb*, radical de *canebe*, qui signifie chanvre, ajoutez à ce mot la term. mult. vous aurez le champ ensemencé de chanvre, ou le lieu où on le vend, où on le dépose, ce qui prouve que le quartier de Marseille, connu sous le nom de *Canebière*, était jadis, la place, le marché ou le quartier où l'on vendait le chanvre, rien ne pouvant faire penser, que ce fut celui où on le cultivait.

IER, anc. béarn. V. *Hier*.

IERA, s. f. (iére); SOL, AIRAL, AIRA, YELA. *Eira*, port. *Era*, cat. esp. *Aia*, ital. Aire à battre le grain.

Éty. du lat. *aera*, m. s. V. *Air*, R.

IERARCHIA, s. f. vl. V. *Hierarchia*.

IERI, Pour lys, V. *Yeli*.

IERME, V. *Esme*.

IERRA, s. f. vl. *Iera*, ital. Composition pharmaceutique, pastille, bol, pommade ou onguent.

Éty. du lat. *hiera*.

IES

IESCA, vl. Qu'il ou qu'elle sorte, que je sorte: *Que negun blat iesca de Monpeslier*, etc., qu'aucun blé ne sorte de Montpellier.

IESCHA, vl. Qu'il ou qu'elle sorte.

IEST, vl. Tu es, vous êtes.

IEU

IEU, EU, pron. vl. *Ieu*, cat. Je ou moi. V. *Iou*.

IEU, dl. OEil. V. *Huelh* et *Ocul*, R.

IEV

IEVRE, adj. vl. Ivre. V. *Ubri* et *Ebri*, Rad.

IF

IF, s. m. Nom qu'on donne vulgairement, à Montpellier, à l'if. V. *Tuy*.

Éty. du celt. *iw*, vert, parce que cet arbre ne se dépouille jamais de ses feuilles entièrement et qu'il est toujours vert.

IF, *IVA*, désinence formée du latin *ivus*, *iva*, par apoc. et le changement de *v* en *f*, au masculin; Butet a nommé cette désinence *facultative*, parce qu'elle ajoute au sens du radical la faculté de faire une chose, de produire une action.

Purgat-if, qui a la faculté de purger, de *purgo*, *purgatum*, lat. *quod it purgatum*.
Aperit-if, *iva*, de *aperio*, *apertum*, ouvrir.
Incis-if, de *incido*, *incisum*, inciser, qui a la faculté de diviser.
Pass-if, de *patior*, *passum*, qui a la faculté de supporter.
Indicat-if, qui marque l'indication.
Optat-if, le souhait.

IFA

IFAMI, vl. V. *Infame*.

IFE

IFE, s. m. (ifé). Ife. Cast. V. *Tuy*.

IFERN, s. m. vl. Enfer. Voy. *Infer* et *Infer*, R.

IFERNAU, adj. vl. Infernal. V. *Infer*, Rad.

IFERT, dg. Alt. de *Infer*, v. c. m.

IFF

IFFERN, s. m. vl. Enfer. V. *Infern*.

IFFROUNTAT, adj. et p. d. béarn. Affronté. V. *Affrontat* et *Front*, R.

IGA

IGAU, adj. vl. V. *Egau* et *Equ*, R. 2.

IGE

IGEG, s. f. vl. Joie.

IGL

IGLARI, V. *Alari*.

IGLAU, Un des noms languedociens de

IGLAUSSAR, V. *Eslioussar.*

IGN

IGNA, IGNE, INE, INA, désinence, dérivée du lat. *genitus*, engendré.

Ben-igna, ina, bien engendrée, bien née.

Mal-igna, ina, d'un mauvais naturel, malengendrée.

IGNAÇA, nom d'homme (ignáce); *Ignazio*, ital. *Ignacio*, esp. Ignace.

Patr. Saint Ignace Théophore, évêque d'Antioche, martyrisé en 116, dont l'Eglise honore la mémoire le 1er février; saint Ignace, de Loyola, fondateur de la compagnie de Jésus, mort le 31 juillet 1556; saint Ignace, patriarche de Constantinople, mort le 23 octobre 877, et dont l'Eglise fait mémoire le 23 octobre.

IGNAR, adj. vl. Ignare, ignorant.

Éty. du lat. *ignarus*, m. s.

IGNAVIA, s. f. vl. *Ignavia*, port. ital. Paresse, lâcheté.

Éty. du lat. *ignavia.*

IGNE, adj. vl. *Igneo*, esp. port. ital. Igné, de feu.

Éty. du lat. *ignæus*, m. s.

IGNICIO, s. f. vl. Ignition.

Éty. du lat. *ignis*, feu.

IGNIR, v. a. vl. Embraser, enflammer, allumer.

Éty. du lat. *ignire*, m. s.

IGNIT, IDA, adj. et p. vl. Igné, ée; rougi par le feu.

Éty. du lat. *ignitus*, m. s.

IGNO, vl. V. *Ignon.*

IGNOBLAMENT, adv. (ignoblamein); *Ignobilmente*, ital. Ignoblement, d'une manière ignoble.

Éty. de *ignobla* et de *ment*, ou du latin *ignobiliter*. V. *Nobl*, R.

IGNOBLE, OBLA, adj. (ignóblé, óble); BAS. *Ignoble*, cat. esp. *Ignobile*, ital. *Ignobil*, port. Ignoble, qui sent l'homme de basse extraction; on le dit de l'air, des manières, des sentiments et du style.

Éty. du lat. *ignobilis*, formé de *ig* pour *in* priv. et de *nobilis*, qui n'est pas noble. V. *Nobl*, R.

IGNOC, s. m. (ignóc); IGNOCA. Contusion, meurtrissure, accroc, déchirure, coupure, estafilade. Garc.

IGNOCENCIA, vl. *Ignocencia*, cat. V. *Innoucença.*

IGNOCENT, adj. vl. *Ignocent*, cat. Innocent. V. *Nuir*, R.

IGNOMIGNIOUS, OUSA, adj. (ignoumignióus, óuse); *Ignominioso*, ital. esp. port. *Ignominios*, cat. Ignominieux, euse, qui porte ignominie, qui en cause.

Éty. du lat. *ignominiosus*. V. *Nom*, R.

IGNOMINIA, s. f. (ignouminie); IGNOUMINIA, AFFRONT. *Ignominia*, ital. esp. port. cat. Ignominie, opinion d'une profonde humiliation, attachée aux supplices et aux peines des crimes bas, et qui souille le nom de celui qui l'a encourue.

Éty. du lat. *ignominia*, de *ig* pour *in* priv. et de *nomen*, nom, réputation : *Sine*

IGNOMINIOUSAMENT, adv. (ignouminiousamein); *Ignominiosamente*, ital. esp. port. *Ignominiosament*, cat. Ignominieusement, avec ignominie.

Éty. de *ignominiousa* et de *ment*. Voy. *Nom*, R.

IGNON, s. m. vl. IGNO, UIGNON. Oignon. V. *Ceba.*

Éty. du lat. *unio*, m. s.

IGNORAMENT, vl. *Ignorantment*, cat. V. *Ignorantament.*

IGNORANCIA, vl. *Ignorencia*. V. *Ignorença.*

IGNORANS, adj. vl. V. *Ignorent.*

IGNORANSA, vl. et

IGNORANSIA, s. f. vl. V. *Ignorença.*

IGNORANTAMENT, adv. (ignourantaméin); IGNOURANTAMENT, IGNOURAMMENT, PER IGNORENÇA. *Ignorantemente*, port. esp. ital. *Ignorantment*, cat. Ignoramment, par ignorance.

Éty. de *ignoranta* et de *ment.*

IGNORAR, v. a. (ignourá); IGNOURAR, DESSAUPRE. *Ignorare*, ital. *Ignorar*, esp. port. cat. Ignorer, ne pas savoir quelque chose, n'en être pas instruit, informé; et neut. *Ignora de ren*, il n'ignore de rien.

Éty. du lat. *ignorare*, formé de *ignarus*, qui est composé de *ig* pour *in* priv. et de *gnarus*, qui sait, avec le priv. qui ne sait pas.

Ignourar s'emploie souvent pour feindre, faire semblant d'ignorer ; dissimuler ; un prov. bas lim. dit :

Val mai ignourar canalha que la battre.

Il vaut mieux dédaigner la canaille que de la battre.

IGNORAT, ADA, adj. et part. (ignourá, áde); IGNOURAT. *Ignorado*, port. Ignoré, ée.

Éty. du lat. *ignoratus.*

IGNORANTIA, s. f. vl. IGNORANCIA, IGNORANSIA. V. *Ignorença* et *Ignoransa.*

IGNORENCA, s. f. (ignoureince); IGNOURENÇA. *Ignoranza*, ital. *Ignorancia*, esp. port. cat. Ignorance, défaut de savoir, de connaissance; défaut de connaître, d'avoir été instruit.

Éty. du lat. *ignorantia*. V. *Ignorant.*

IGNORENT, ENTA, adj. (ignouréin, éinte); POOUTRAR, AY-CABANIER. *Ignorante*, ital. esp. port. *Ignorant*, cat. Ignorant, ante, qui n'a point de connaissances, point d'instruction.

Éty. du lat. *ignorantis*, gén. de *ignorans*, formé de *ig* pour *in* priv. et de *gnarus*, qui sait.

IGNORENTIN, s. m. (ignourantín); IGNOURENTIN. Ignorentin, nom qu'on donne aux frères de l'école chrétienne.

IGNOSCEN, vl. V. *Innocent.*

IGNOSCENCIA, vl. et

IGNOSSENCIA, v. a. vl. V. *Innocença.*

IGNOU, alt. de *Ignoun.*

IGNOUN, s. m. (ignóun). Nom de l'oignon, dans le Bas-Limousin. V. *Ceba.*

Éty. du lat. *unio*, employé dans le même sens.

Fauta d'al l'on mingea doous ignouns.

Prov. du même dial.

A défaut d'ail on mange de l'oignon.

nom de *ignouns* aux articulations des gros orteils avec le pied.

Fa lous ignouns à quauqu'un, lui serrer le poignet, rentrer les deux premiers doigts en tournant de côté et d'autre ; ce qu'on appelle, en Provence, *Dounar ou faire las manchetas.*

IGNOUNAIRE, s. m. (ignounáïré), d. bas lim. *Marchand de cebas*, cultivateur ou marchand d'oignons; on donne ce nom, à Tulle, à ceux qui approvisionnent les marchés d'oignons.

IGNOUNAT, s. m. (ignouná), d. bas lim. Graine ou plant d'oignons.

Éty. de *ignoun* et de *at.*

IGNOUR, radical pris du latin *gnarus*, *gnaruris*, qui sait, qui connaît, qui est instruit; formé de l'inusité *gnorus*, dérivé du grec γνωρίζω (gnôrizô), connaître, reconnaître, dont la racine est γινώσκω (ginôskô), connaître; d'où les sous-rad. *ignorare*, ignorer; *ignorans*, ignorant; *ignorantia*, ignorance, par l'addition de la préposition *in.*

De *ignorare*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Ignourar, Ignour-at.*

De *ignorantis*, gén. de *ignorans*, par apocope et changement de *o* en *ou* : *Ignourant*, et de *ignorantia*, par les mêmes changements : *Ignour-ança.*

IGNOURENÇA, V. *Ignorença.*

IGNOURAR, et composés. V. *Ignorar.*

IGO

IGOUNAUT, AUDA, s. (igounáou, áoude), d. bas lim. Huguenot. V. *Huganaut.*

IL

IL, ILH, ILL. pron. per. f. s. Elle, à elle, lui.

Éty. du lat. *illa.*

IL, vl. art. fém. sing. ILH, ILL. La, elle, lui.

Éty. du lat. *illa.*

IL, vl. sert aussi d'art. masc. au pl. Les.

ILA

ILA, s. f. (île); *Isola*, ital. *Isla*, cat. esp. *Ilha*, port. Ile, terre entourée de tous côtés des eaux de la mer, d'un lac ou d'une grande rivière.

Éty. du lat. *insula*. V. *Isl*, R.

ILARI, V. *Hilari.*

ILARION, V. *Hilarion.*

ILD

ILDEGONDA, nom de femme (ildegóunde). Hildegonde.

Patr. Sainte Hildegonde, l'Église honore deux saintes de ce nom, le 6 février et 20 avr.

ILE

ILE, s. m. (ilé). Nom avignonnais du lys blanc. V. *Yeli.*

ILE, ILA, désinence prise du lat. *ilis*, elle indique la qualité désignée par le significatif, sous le rapport d'absence de tout empêche-

ment ou obstacle qui pourraient s'opposer à l'action. Butet a donné le nom de *dispositifs*, aux mots qui ont cette désinence, parce que *agile*, signifie qui est disposé à agir, qui peut agir; *reptile*, à ramper; *doucile*, à la douceur, etc.

ILH

ILH, vl. art. La, lui. V. *Il.*

ILH, pr. dém. vl. Ceux.

ILHA, de la désinence latine *illus, a, um*, s'est formé par apoc. *ill*, et par le changement des *ll* mouillées en *lh, ilha;* elle annonce que l'objet indiqué par le radical est pris dans un sens diminutif comme :

Couqu-ilha, de *coca*.
Cav-ilha, du lat. *clavus*, clou, petit clou.
Flot-ilha, petite flotte.
Chen-ilha, petite chaîne.
Past-ilha, petite pâte ou morceau de pâte.

ILHA, s. f. vl. *Ilha*, port. V. *Ila.*

Éty. du lat. *ilia*, les flancs.

ILHAR, term. prise du lat. *illare*, qui est un fréquentatif qui peut avoir été tirée du grec ἱλάω (hilaô), j'apaise, je tempère, elle annonce, en même temps, la diminution de force et la fréquence de l'action.

Saut-ilhar, sauter souvent et à petit sauts.
Tort-ilhar, tordre à plusieurs tours.
Pet-ilhar, faire de petits pets souvent répétés.
Grap-ilhar, griper, prendre peu et souvent.

ILHOT, s. m. (illó), dg. Ilot, petite île. V. *Isl*, R.

E tout soun tour n'es qu'un ilhot.
Aupres deou meu un esquilhot.
D'Astros.

ILI

ILI, s m. vl. Lis. V. *Yeli.*

ILISON, s. m. vl. Hérisson.

ILL

ILL, art. fém. s. vl. La, lui. V. *Il.*

ILLA, s. f. vl. *Illa*, cat. Pour *Ila*, v. c. m. et *Isl*, R.

ILLEGAL, ALA, adj. (illegál, ále); ɪʟʟᴇɢᴀᴜ. *Illegale*, ital. *Ilegal*, esp. *Illegal*, cat. port. Illégal, ale; qui est contre la loi.

Éty. de *il* pour *in* priv. et de *legal*, qui n'est pas légal. V. *Leg*, R. 3.

ILLEGALAMENT, adv. (illegalaméin); *Illegalmente*, ital. *Ilegalmente*, esp. *Illegalmènt*, cat. Illégalement, d'une manière illégale.

Éty. du lat. *illegala* et de *ment*. V. *Leg*, Rad. 3.

ILLEGALITAT, s. f. (illegalitá); *Illegalitat*, cat. *Ilegalidad*, esp. Illégalité, caractère de ce qui est illégal. V. *Leg*, R. 3.

ILLEGITIMAMENT, adv. (illedgitimamein); *Illegitimamente*, ital. *Ilegitimamente*, esp. port. *Illegitimamènt*, cat. Illégitimement, illicitement.

Éty. de *illegitima* et de *ment*, d'une manière illégitime. V. *Leg*, R. 3.

ILLEGITIME, IMA, adj. (illedgitimé, ime); *Illegitim*, cat. *Illegittimo*, ital. port. *Illegitimo*, esp. Illégitime, qui n'a pas les conditions requises par la loi. V. *Bastard.*

Éty. de *il* pour *in* priv. et de *legitimus*, légitime. V. *Leg*, R. 3.

ILLETRAT, ADA, adj. et p. (illetrá, áde); ɪʟʟɪᴛᴇʀᴀᴛ. Illettré, sans lettres, sans instruction, qui ne sait ni lire ni écrire.

ILLI, pron. pers. d. vaud. Ils, eux.

Car illi volrian murir, ma illi non poiren.

Éty. du lat. *illi.*

ILLICITAMENT, adv. (illicitamein); *Illicitamènt*, cat. *Illecitamente*, ital. *Ilicitamente*, esp. *Illicitamente*, port. Illicitement, d'une manière illicite.

Éty. du lat. *illicitè* ou de *illicita* et de *ment*. V. *Licenci*, R.

ILLICITE, ITA, adj. (illicité, ite); *Illecito*, ital. *Ilicito*, esp. *Illicito*, port. *Illicit*, cat. Illicite, qui n'est pas permis.

Éty. de *il* pour *in* priv. et de *licitus*, permis. V. *Licenci*, R.

ILLIGIBLE, IBLA, adj. (illidgiblé, ible); *Illegible*, cat. *Ilegible*, esp. Illisible, qu'on ne peut pas lire, très-difficile à lire.

ILLIMITAT, ADA, adj. et p. (illimitá, áde); *Illimitad*, cat. *Ilimitado*, esp. *Illimitatò*, ital. Illimité, ée, sans limites.

ILLOT, dg. Jasm. V. *Iscla.*

ILLUMENAR, vl. V. *Illuminar.*

ILLUMINADOR, s. m. vl. ɪʟʟᴜᴍɪɴᴀʏʀᴇ, ᴇɴʟᴜᴍɪɴᴀɪʀᴇ. *Enlluminador*, anc. cat. *Iluminador*, esp. *Illuminador*, port. *Illuminatore*, ital. Illuminateur, qui donne la lumière, qui éclaire.

Éty. du lat. *illuminator*, m. s. V. *Luc*, R.

ILLUMINAR, v. a. (illuminá); ᴇʟʟᴜᴍɪɴᴀʀ. *Illuminar*, cat. port. *Illuminare*, ital. *Iluminar*, esp. Illuminer, éclairer, répandre de la lumière sur, éclairer l'esprit; en Provençal, on ne prend guère ce mot que dans le sens de faire des illuminations.

Éty. du lat. *illuminare*, formé de *lumen, luminis*, et de la term. act. *ar*. V. *Luc*, R.

ILLUMINAT, ADA, adj. (illuminá, áde); *Illuminado*, port. Illuminé, ée; éclairé par une illumination; pris substantivement, ce mot désigne un fanatique, un visionnaire.

Éty. du lat. *lumen, luminis*, lumière, et de la term. pass. *at, ada*. V. *Luc*, R.

ILLUMINATION, s. f. (illuminatie-n); ɪʟʟᴜᴍɪɴᴀᴛɪᴇɴ. *Illuminazione*, ital. *Iluminacion*, esp. *Illuminação*, port. *Enlluminaciò*, cat. Illumination, action d'illuminer dans les fêtes publiques; feux et lumières employés à cet effet.

Éty. du lat. *illuminatio*, formé de *illuminare* et de *actio*, action d'illuminer. V. *Luc*, Rad.

L'usage des illuminations était déjà commun chez les Romains, qui suspendaient à leurs fenêtres un grand nombre de lampes, dans leurs fêtes religieuses et lors de la naissance des princes.

ILLUMINATIU, IVA, adj. vl. *Illuminatiu*, cat. *Illuminativo*, esp. port. ital. Illuminatif, ive; qui est propre à illuminer, à éclairer. V. *Luc*, R.

ILLUSIO, s. f. vl. ɪʟʟᴜᴢɪᴏ. *Illusió*, cat. Illusion. V. *Illusion.*

ILLUSION, s. f. (illusie-n); ɪʟʟᴜsɪᴇɴ. *Illusione*, ital. *Ilusion*, esp. *Illusão*, port. *Illusió*, cat. Illusion, apparence trompeuse aux yeux, à l'imagination; au pl. pensées chimériques.

Éty. du lat. *illusionis*, gén. de *illusio*, fait de *illudere*, se moquer de. V. *Lud*, R.

ILLUSOIRO, OIRA, adj. (illusóire); ɪʟʟᴜsᴏᴜᴀʀᴏ. *Illusori*, cat. *Illusorio*, ital. port. *Ilusorio*, esp. Illusoire, captieux, vain, chimérique, qui trompe par les apparences.

ILLUSTRAR, v. a. (illustrá); *Illustrare*, ital. *Ilustrar*, esp. *Illustrar*, port. cat. Illustrer, rendre illustre.

Éty. du lat. *illustrare*, m. s. V. *Luc*, R.

ILLUSTRAT, ADA, adj. et p. (illustrá, áde); *Illustrado*, port. Illustré, ée.

Éty. du lat. *illustratus*, m. s. V. *Luc*, R.

ILLUSTRATION, s. f. (illustratie-n); ɪʟʟᴜsᴛʀᴀᴛɪᴇɴ. *Illustrazione*, ital. *Ilustracion*, esp. *Illustració*, cat. *Illustração*, port. Illustration, ce qui fait qu'un homme, qu'une famille, qu'une ville est illustre.

Éty. du lat. *illustrationis*, gén. de *illustratio*, m. s. V. *Luc*, R.

ILLUSTRE, USTRA, adj. (illústré, ústre); *Illustre*, ital. cat. port. *Ilustre*, esp. Illustre, il se dit de celui qui a une réputation fondée sur un mérite appuyé de dignité et d'éclat, jointe à l'estime publique; on le dit aussi des choses.

Éty. du lat. *illustris*, m. s. V. *Luc*, R.

ILLUSTRI, s. m. vl. *Illustre*, cat. port. ital. *Ilustre*, esp. Illustre, titre de dignité du Bas-Empire. V. *Luc*, R.

ILLUZIO, vl. V. *Illusion.*

ILO

ILOT, s. m. et

ILOTA, s. f. (ilóte); ɪʟᴏᴜɴᴀ. *Ilhota*, port. Petite île. V. *Isl*, R.

IMA

IMAG, ᴇsᴍᴀɢ, radical dérivé du latin *imago, imaginis*, représentation, image, formé, selon Festus, de *Imitor*, *quasi imitago quia imitatur ac repræsentat suo modo in quod exprimit*, ou du grec εἶγμα (eigma), ressemblance, d'où les mots latins, *imaginari*, s'imaginer; *imaginatio*, imagination; *imaginarius*, imaginaire.

De *imago* : *Imagi, Imag-ier.*

De *imaginari*, par apoc. *imagin;* d'où : *Imaginar, Imagin-able, Image-oun, Imagin-ativa, Imag-ena.*

De *imaginationis*, gén. de *imaginatio*, par apoc. *Imagination, Imai-es.*

De *imag*, par le changement de *i* en *es*, les mêmes mots : *Esmaginar, Esmagination, Imaj-aire, Imaty-e, Mag-ena.*

IMAGE, s. m. vl. ʏᴍᴀɢᴇ, ᴇᴍᴀɢᴇ. *Image*, cat. Statue, idole. V. *Imagi* et *Img*, R.

IMAGENA, s. f. vl. ʏᴍᴀɢᴇɴᴀ, ᴇᴍᴀɢᴇɴᴀ, ʜᴇᴍᴀɢᴇɴᴀ, ᴇsᴍᴀᴊᴇɴᴀ. *Imagine*, ital. Image; statue, figure.

IMAGEOUN, s. m. (imadjóun); *Imagemzinha*, port. Petite image.

Éty. du lat. *imaguncula*, m. s. V. *Imag*, Rad.

IMAGI, s. m. (imádgi) ; EIMAGI, IMATYE, LIMAGI, IMAGE. *Imagine*, ital. *Imagen*, esp. *Imagem*, port. *Image*, cat. Image, représentation en sculpture ou en peinture. Il ne se dit, dans ce sens, que des images des faux-dieux et de celles des saints; estampe commune; ressemblance; idée, tableau de l'imagination; description, etc.

Éty. du lat. *imago*. V. *Imag*, R.

Image, masculin, en provençal, est féminin en français.

Le morceau de bois fendu, au moyen duquel on arrête les images à une corde, se nomme *fichoir*.

Appius Claudius, introduisit le premier les images et les statues dans les temples, l'an de Rome 259.

Les Juifs ont dans tous les temps abhorré les images; ils n'en souffrent ni dans leurs maisons, ni dans leurs synagogues. Les Mahométans en ont la même horreur.

Les premiers Chrétiens n'admirent pas non plus les images dans leurs églises, mais dès le IVme siècle, ceux d'Orient les y introduisirent, et depuis, malgré la secte des Iconoclastes (briseurs d'images), qui s'éleva dans le VIIIme siècle, elles ont toujours été honorées par les Chrétiens.

IMAGIAIRE, et

IMAGIER, s. m. (imagié); IMAJAYRE. Imager, ère, celui, celle qui vend des images, des estampes.

Éty. de *imagi* et de la term. mult. *ier*. V. *Imag*, R.

IMAGINABLE, **ABLA**, adj. (imadginablé, áble); ESMAGINABLE, EIMAGINABLE. *Immaginabile*, ital. *Imaginable*, esp. cat. *Imaginavel*, port. Imaginable, qui peut être imaginé.

Éty. de *imagin* et de *able*. V. *Imag*, R.

IMAGINAIRE, V. *Imaginari* et *Esmaginero*.

IMAGINAR, v. a. (imadginá); ESMAGINAR, EIMAGINAR, EMMAGENAR. *Immaginare*, ital. *Imaginar*, esp. cat. port. Imaginer, se former dans l'esprit, l'idée de quelque chose; inventer, trouver dans son esprit.

Éty. du lat. *imaginari*, m. s. V. *Imag*, Rad.

IMAGINAR S', v. r. S'ESMAGINAR. *Imaginar-se*, port. S'imaginer, croire sans raison ou légèrement à ses pensées, à ses imaginations, à ses rêveries; se persuader ce qu'on imagine.

Éty. du lat. *imaginari*. V. *Imag*, R.

IMAGINARI, **ARIA**, adj. (imadginári, árie); IDEAL. *Imaginari*, cat. *Imaginario*, esp. port. *Immaginario*, ital. Imaginaire, qui n'est que dans l'imagination. V. *Esmaginari*.

Éty. du lat. *imaginarius*, m. s. V. *Imag*, Rad.

Subst. *es un imaginari* ou *esmaginari*, c'est un rêveur.

IMAGINAT, **ADA**, adj. et p. (imadginá, áde); ESMAGINAT. *Imaginado*, port. Imaginé, ée.

Éty. V. *Imag*, R.

IMAGINATIO, s. f. vl. YMAGINATION EMAGENASSIO. *Imaginació*, cat. Imagination, V. *Imagination*; pour image, figure. Voy. *Imagi*.

IMAGINATION, s. f. (imadginatie-n); EMAGINATIEN, EIMAGINATIEN, ESMAGINATION. *Immaginazione*, ital. *Imaginació*, cat. *Imaginacion*, esp. *Imaginação*, port. Imagination, faculté d'imaginer, d'inventer; opinion sans fondement; idée folle, extravagance.

Éty. du lat. *imaginationis*, gén. de *imaginatio*. V. *Imag*, R.

IMAGINATIU, **IVA**, adj. vl. *Imaginativo*, esp. *Immaginativo*, ital. Imaginatif, ive.

Éty. du lat. *imaginabundus*, m. s.

IMAGINATIVA, adj. (imadginative); *Imaginativo*, port. esp. cat. *Imaginativa*, ital. *Imaginatiu*, cat. Imaginative, imagination.

Éty. du lat. *imaginativus*, de *imaginandi*, *vis*. V. *Imag*, R.

IMAIES, s. f. pl. vl. Idoles. V. *Imag*, Rad.

IMAJAYRE, dl. *Imaginayre*, cat. Voy. *Imagier* et *Imag*, R.

IMATYE, s. m. d. béarn. Image. Voy. *Imagi* et *Imag*, R.

IMB

IMBARBUT, adj. (ìmbarbú); IMBERBE. Imberbe, sans barbe. V. *Blanbec*, Garc. et *Barb*, R.

IMBECILAS, **ASSA**, adj. (imbecilás, ásse). Gros imbécile. V. *Nigaudas*.

Éty. de *imbecile* et de *as*, dépr. Voy. *Bacul*, R.

IMBECILE, **ILA**, adj. (imbecilé, ile); *Imbecille*, ital. *Imbecil*, esp. port. cat. Imbécile, qui n'a pas la faculté de discerner. V. *Niais*.

Éty. du lat. *imbecillis*, formé de *im* priv. et de *bacillus*, bâton, faible de corps, et fig. faible d'esprit. V. *Bacul*, R.

IMBECILITAT, s. f. (imbecilitá); *Imbecillità*, ital. *Imbecillidad*, esp. *Imbecilidade*, port. *Imbecillitat*, cat. Imbécilité, faiblesse d'esprit qui fait que l'on est imbécille.

Éty. du lat. *imbecillitatis*, gén. de *imbecillitas*. V. *Bacul*, R.

IMBIBAR, v. a. (imbibá); *Embeber*, esp. port. Imbiber, pénétrer d'une liqueur. V. *Embibar*.

Éty. du lat. *imbibere*, formé de *im*, dans, et de *bibere*, boire. V. *Bev*, R.

IMBIBAR S', v. r. S'EMBIBAR. S'imbiber, se pénétrer de quelque liqueur. V. *Embibar s'* et *Bev*, R.

IMBIBAT, **ADA**, adj. et p. (imbibá, áde). Imbibé, ée. V. *Imbibat* et *Bev*, R.

IMBRIAGA, s. f. (ìmbriágue), ou mieux UBRIAGA. Nom qu'on donne, sur les côtes de la Méditerranée, d'après M. Cloquet, à la trigle ligne, *Triglia lineata*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dactylés (à doigts).

IMBRICAR, v. a. (imbricá), d. bas lim. Imbabouiner. V. *Imbabouinar*.

IMBROLH, s. m. (ìmbroill); IMBROY. Imbroglio, confusion, dédale, chaos.

IME

IME, *IMA*, ISSIME, MA, désinence qui caractérise le superlatif partout où elle est placée; elle est prise du latin *imus*, ou *issimus*, qui ont la même signification. Ce mot est tiré, selon quelques étymologistes, de *imus*, signe de profondeur ou d'élévation, et par catachrèse, d'augmentation indéfinié, de supériorité absolue de tel ou tel objet, dans les résultats de sa comparaison entre tous les autres objets avec lesquels on le met en rapport, d'où la forme *superlative*. Butet.

IME, dl. V. *Isme*.

IME, adj. Cast. V. *Himou*.

IMI

IMIT, radical dérivé du latin *imitari*, *imitor*, imiter, ou du grec μιμοῦμαι (mimoumai), imiter, contrefaire, copier; d'où les mots latins *imitabilis*, *imitatio*, *imitator*.

De *imitari*, par apoc. *imit*; d'où: *Imitable*, *In-imitable*, *Imit-aire*, *Imit-ar*, *Imit-at*, *Imit-ation*, *Imit-atour*.

IMITABLE, **ABLA**, adj. (imitáblé, áble); *Imitabile*, ital. *Imitable*, esp. *Imitavel*, port. *Imitable*, cat. Imitable, qui peut être ou qui mérite d'être imité.

Éty. du lat. *imitabilis*. V. *Imit*, R.

IMITAIRE, **ARELA**, s. (imitaïré, arèle). V. *Imitatour* et *Imit*, R.

IMITAR, v. a. (imitá); *Imitare*, ital. *Imitar*, esp. port. cat. Imiter, faire ce qu'on a vu faire, répéter les actions des autres, faire des ouvrages à leur imitation, prendre pour modèle.

Éty. du lat. *imitari*. V. *Imit*, R.

IMITAT, **ADA**, adj. et p. (imitá, áde); *Imitado*, port. Imité, ée, copié.

Éty. du lat. *imitatus*. V. *Imit*, R.

IMITATIF, **IVA**, adj. (imitatif, ive); IMITATION. *Imitativo*, ital. esp. port. Imitatif, ive, qui imite, qui a la faculté et la facilité d'imiter.

IMITATION, s. f. (imitatie-n); IMITATIEN. *Imitació*, cat. *Imitazione*, ital. *Imitacion*, esp. *Imitação*, port. Imitation, représentation artificielle d'un objet; action d'imiter; Imitation de J.-C. livre de piété attribué à Akempis.

Éty. du lat. *imitationis*, gén. de *imitatio*. V. *Imit*, R.

IMITATIOU, Garc. V. *Imitatif*.

IMITATOUR, s. m. (imitatóur); IMITAIRE. *Imitatore*, ital. *Imitador*, esp. port. Imitateur, qui imite, qui a la faculté d'imiter.

Éty. du lat. *imitator*. V. *Imit*, R.

IMM

IMMACULAT, **ADA**, adj. (ìmmaculá, áde); *Immaculato*, ital. *Immaculado*, esp. port. *Immaculad*, cat. Immaculé, ée, en parlant de la Conception de la Sainte Vierge, né sans pêché.

Éty. du lat. *immaculatus*, fait de *im* priv. et de *maculatus*, taché, sans tache.

IMMANCABLAMENT, adv. (ïmmancablaméin); *Immanquablement*, infailliblement, sans manquer.

Éty. de *immancabla* et de *ment*. V. *Manc*, Rad.

IMMANCABLE, **ABLA**, adj. IMMANQUABLE. Immanquable, ce qui ne peut manquer, ce qui arrivera certainement.

Éty. de *im* priv. et de *mancable*, qui ne peut pas manquer. V. *Manc*, R.

IMMANGEABLE, **ABLA**, adj. (ïmmangeáblé, áble). Immangeable, qui ne peut pas se manger.

Éty. de *im* priv. et de *mangeable*. Voy. *Mang*, R.

IMMATERIAL, vl. V.

IMMATERIEL, **IELA**, adj. (ïmmaterièl, ièle); *Immateriale*, ital. *Immaterial*, esp. *Immaterial*, port. Immatériel, qui est sans aucun mélange de matière, qui n'est qu'esprit.

Éty. de *im* priv. et de *materiel*. V. *Mater*, Rad.

IMMATRICULAR, v. a. (ïmmatriculá); *Matricolare*, ital. *Matricular*, esp. port. Immatriculer, enregistrer sur la matricule.

IMMATRICULAT, **ADA**, adj. et p. (immatriculá, áde). Immatriculé, ée.

IMMEDIAT, **ATA**, adj. (ïmmediát, áte); *Immediat*, cat. *Immediato*, ital. port. *Inmediato*, esp. Immédiat, ate, qui suit ou précède un autre ; qui agit sans milieu.

Éty. de *im* priv. et de *medium*, milieu. V. *Medi*, R.

IMMEDIATAMENT, adv. (ïmmediatamèin); *Immediatamente*, ital. port. *Inmediatamente*, esp. port. Immédiatement, d'une manière immédiate, sans intermédiaire.

Éty. de *immediata* et de *ment*. V. *Medi*, Rad.

IMMEMOURIAL, **ALA**, adj. (ïmmemouriál, ále); IMMEMOURIAU. *Immemoriale*, ital. *Inmemorable*, esp. *Immemorial*, port. cat. Immémorial, qui passe la mémoire des hommes actuellement vivants, et dont on ne connaît point le commencement.

Éty. de *im* priv. de *memoria*, mémoire, et de *al*, qui n'est plus dans la mémoire. Voy. *Mem*, R.

IMMENSAMENT, adv. (ïmmeinsamein); IMMANSAMENT. *Immensamente*, ital. *Inmensamente*, esp. port. Immensement, d'une manière immense.

Éty. de *immensa* et de *ment*. V. *Mesur*, Rad.

IMMENSE, **ENSA**, adj. (ïmmeinsé, èinse); IMMANSE. *Immens*, cat. *Immenso*, ital. port. *Inmenso*, esp. Immense, qui ne peut-être ni mesuré, ni calculé, qui est sans bornes.

Éty. du lat. *immensus*, fait de *im* priv. et de *mensura*, mesure, sans mesure. Voy. *Mesur*, R.

IMMENSITAT, s. f. (ïmmensitá); IMMANSITAT. *Immensitat*, cat. *Immensità*, ital. *Inmensidad*, esp. *Immensidade*, port. Immensité, grandeur immense, étendue, durée sans terme.

Éty. du lat. *immensitatis*, gén. de *immensitas*, m. s. V. *Mesur*, R.

IMMINENT, **ENTA**, adj. (ïmminèin, èinte); *Imminente*, ital. port. *Inminente*, esp. *Imminènt*, cat. Imminent, ente; prêt à arriver, à tomber, etc.

Éty. du lat. *imminentis*, gén. de *imminens*, m. s.

IMMISÇAR S', v. r. (s'ïmmissá); *Mischiarsi*, ital. *Mezclarse*, esp. S'immiscer, s'entremettre, se mêler de.

Éty. du lat. *immiscere se*, m. s.

IMMISSION, s. f. vl. Envoi, mise.

Éty. du lat. *immissionis*, gén. de *immissio*, m. s.

IMMOBILE, **ILA**, adj. (ïmmoubilé, ile); IMMOUBILE. *Immobile*, ital. *Inmovil*, esp. *Immovel*, port. *Immoble*, cat. Immobile, qui ne se meut point.

Éty. du lat. *immobilis*, m. s. V. *Mouv*, Rad.

IMMOBILITAT, s. f. (ïmmoubilitá); *Immobilità*, ital. *Immovilidad*, esp. *Immobilidade*, port. *Immobilitat*, cat. Immobilité, état d'une chose qui ne se meut point.

Éty. du lat. *immobilitatis*, gén. de *immobilitas*, m. s. V. *Mouv*, R.

IMMOBLE, adj. vl. V. *Immobile* et *Immobles*.

IMMOBLES, s. m. pl. (ïmmóblés); *Immobili*, ital. *Immoveis*, port. Immeubles, biens-fonds, ce qui en tient lieu.

Éty. du lat. *immobilis*, qui ne peut se remuer. V. *Mouv*, R.

IMMODERAT, **ADA**, adj. et p. (ïmmouderá, áde); IMMOUDERAT. *Immoderato*, ital. *Immoderado*, port. *Inmoderado*, esp. *Immoderad*, cat. Immodéré, ée.

Éty. du lat. *immoderatus*, m. s.

IMMORTAL, **ALA**, adj. vl. *Immortal*, cat. esp. *Immortale*, ital. Immortel, elle.

Éty. du lat. *immortalis*, m. s.

IMMORTALISAR, v. a. (ïmmourtalisá); *Immortalare*, ital. *Inmortalizar*, esp. *Immortalizar*, port. cat. Immortaliser, rendre immortel dans la mémoire des hommes.

Éty. du lat. *immortalis* et de *ar*, rendre immortel. V. *Mort*, R.

IMMORTALISAR S', v. r. S'immortaliser, se rendre immortel.

IMMORTALISAT, **ADA**, adj. et part. (ïmmourtalisá, áde); *Immortalizado*, port. Immortalisé, ée. V. *Mort*, R.

IMMORTALITAT, s. f. (ïmmourtalitá); IMMOURTALITAT. *Immortalità*, ital. *Immortalidad*, esp. *Immortalidade*, port. *Immortalitat*, cat. Immortalité, qualité de ce qui est immortel.

Éty. du lat. *immortalitatis*, gén. de *immortalitas*, formé de *im* priv. et de *mortalitas*, mortalité. V. *Mort*, R.

IMMORTEL, **ELA**, adj. (ïmmourtèl, èle); IMMOURTEL. *Immortale*, ital. *Inmortal*, esp. *Immortal*, port. cat. Immortel, elle, qui ne mourra point; qui dure très-longtemps.

Éty. du lat. *immortalis* fait de *im* priv. et de *mortalis*, mortel, qui n'est pas mortel. V. *Mort*, R.

IMMORTELA, s. f. IMMOURTELA. Immortelle, nom que portent plusieurs fleurs qui n'ont d'autres rapports entre elles que celui de conserver une partie de leur éclat après leur dessication, d'où leur nom. V. *Mort*, R.

On donne plus particulièrement ce nom au gnaphale d'Orient, *Gnaphalium Orientale*, plante de la fam. des Corymbifères, cultivée comme fleur d'ornement.

IMMORTELA-JAUNA, V. *Saureta*.

IMMORTELA-ROUGEA, s. f. V. *Gomphrena globosa*.

IMMORTELA-SAUVAGEA ou **ROUGEA**, Immortelle sauvage, *Xeranthemum annuum*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, commune dans les champs de la Provence-Méridionale.

IMMOUDERAT, **ADA**, adj. (ïmmouderá, áde); *Immoderato*, ital. *Inmoderado*, esp. *Immoderado*, port. *Immoderad*, cat. Immodéré, ée, qui n'est pas modéré, qui passe le juste-milieu et tend à l'extrême.

Éty. du lat. *immoderatus*, fait de *im* priv. et de *moderatus*. V. *Mod*, R.

IMMOUDESTAMENT, adv. (ïmmoudestamein); *Immodestamente*, ital. port. *Inmodestamente*, esp. port. *Immodestament*, cat. Immodestement, d'une manière immodeste.

Éty. du lat. *immodeste* ou de *immoudesta* et de *ment*. V. *Mod*, R.

IMMOUDESTE, **TA**, adj. (ïmmoudêsté, te); *Immodesto*, port. ital. esp. *Immodest*, cat. Immodeste, qui manque de modestie ou de pudeur, en parlant des personnes; et qui est contraire à ces qualités en parlant des choses.

Éty. de *im* priv. et de *Moudestia*, v. c. m. ou du lat. *immodestus*. V. *Mod*, R.

IMMOUDESTIA, s. f. (ïmmoudestie); *Immodestia*, ital. esp. port. cat. Immodestie, manque de modestie ou de pudeur.

Éty. V. le mot précédent, ou du lat. *Immodestia*. V. *Mod*, R.

IMMOULAR, v. a. (ïmmoulá); *Immolare*, ital. *Inmolar*, esp. cat. *Immolar*, port. Immoler, offrir en sacrifice, sacrifier.

Éty. du lat. *immolare*, formé de *im* sur, et de *mola*, gâteau sacré qu'on mettait sur la tête des victimes avant de les immoler.

IMMOULAR S', v. r. SE SACRIFIAR. S'immoler, se sacrifier pour....

IMMOULAT, **ADA**, adj. et p. (ïmmoulá, áde); *Immolado*, port. Immolé, ée.

Éty. du lat. *immolatus*.

IMMOULATION, s. f. (ïmmoulatie-n); *Immolazione*, ital. *Inmolacion*, esp. *Immolação*, port. Immolation, sacrifice sanglant d'une victime.

Éty. du lat. *immolationis*, gén. de *immolatio*.

IMMOUNDE, **OUNDA**, adj. (ïmmóundé, óunde); *Immondo*, ital. *Inmundo*, esp. cat. *Immundo*, port. Immonde, sale, impur ; on ne se sert de ce mot qu'en chaire, en provençal.

Éty. du lat. *immundus*, fait de *im* priv. et de *mundus*, propre, pur. V. *Mound*, R.

IMMOUNDIÇAS, s. f. pl. (ïmmoundices); IMMOUNDICIS. *Immundicias*, port. cat. *Inmundicias*, esp. *Immondizie*, ital. Immondices, ordures, boue, saleté.

Éty. du lat. *immunditiæ*, m. s. V. *Mound*, Rad.

IMMOURAL, **ALA**, adj. (ïmmourál, ále); IMMOURAU. Immoral, ale; contraire à la morale, aux bonnes mœurs.

Éty. de *im* priv. et de *moural*.

IMMOURALITAT, s. f. (ïmmouralitá). Immoralité, acte contraire aux bonnes mœurs.

IMMOVABLE, ABLA, adj. vl. *Immovible*, cat. *Immutabile*, ital. *Immutable*, esp. *Immudavel*, port. V. *Immuable*.

Éty. du lat. *immutabilis*, m. s.

IMMUABLE, ABLA, adj. (ïmmuáblé, áble); *Immutabile*, ital. *Inmutable*, esp. *Immudavel*, port. Immuable, qui ne peut changer.

Éty. du lat. *immutabilis*, m. s. V. *Mouv*, Rad.

Bens immouables, biens immeubles.

IMMUND, adj. d. vaud. *Immundo*, cat. Immonde. V. *Immounde* et *Mound*, R.

IMMUNITAT, s. f. (ïmmunitá); *Immunitat*, cat. *Inmunidad*, esp. *Immunidade*, port. *Immunità*, ital. Immunité, exemption de quelque impôt, de quelque charge.

Éty. du lat. *immunitatis*, gén. de *immunitas*, formé de *im* priv. de *munus*, charge, et de la term. pass. *at*. V. *Mun*, R. 2.

Munus, signifie présent, récompense, ce qui fit donner le nom de *munera*, aux fonctions publiques et aux autres charges honorables parce que les Romains les donnaient à titre de récompense, d'où *munus* est devenu synonyme d'emploi, et comme les emplois sont des charges, on l'a encore appliqué à ces dernières, par extension.

IMMUTABILITAT, s. f. vl. *Immutabilitat*, cat. *Inmutabilidad*, esp. *Immutabilidade*, port. *Immutabilità*, ital. Immutabilité.

Éty. du lat. *immutabilitatis*, gén. de *immutabilitas*, m. s.

IMMUTACIO, s. f. vl. IMMUTACIO. *Immutació*, cat. *Inmutacion*, esp. *Immutazione*, ital. Changement.

Éty. du lat. *immutatio*, m. s.

IMN

IMNARI, s. m. vl. *Hymnaire*, livre qui contient les hymnes.

IMO

IMOU, V. *Himoul*.

IMOULOUS, V. *Himoulous*.

IMOULOUSIR, Voy. *Himourousir* et *Hum*, R.

IMOUR, V. *Humour* et *Hum*, R.

IMOURETAT, V. *Himouretat* et *Hum*, Rad.

IMP

IMPAGABLE, ABLA, (ïmpagáblé, áble); IMPAYABLE. *Impagabile*, ital. *Impagavel*, port. Impayable, qui ne peut trop se payer.

Éty. de *im* priv. et de *pagable*, payable. V. *Pagar*.

IMPALPABLE, ABLA, adj. (ïmpalpáblé, áble); *Impalpable*, cat. esp. *Impalpabile*, ital. *Impalpavel*, port. Impalpable, qu'on ne peut toucher.

IMPARABLE, adj. vl. V. *Irreparable*.

IMPARDOUNABLE, ABLA, adj. (ïmpardounáblé, áble); *Imperdonabile*, ital. *Imperdoavel*, port. *Imperdonable*, cat. Impardonnable, qui ne mérite point de pardon; qui ne doit point se pardonner.

Éty. de *im* priv. et de *pardounable*. V. *Doun*, R.

IMPARFECT, ECTA, adj. (ïmparfè, ète); *Imperfectum*, all. *Imperfetto*, ital. *Imperfecto*, esp. *Imperfeito*, port. *Imperfet*, cat. Imparfait, aite, à qui il manque quelque chose; qui a des défauts; en t. de gram. prétérit qui marque le commencement, le cours d'une action sans en désigner la fin.

Éty. du lat. *imperfectus*, m. s. V. *Fac*, Rad.

IMPARFECTAMENT, adv. (ïmperfetamein); IMPARFETAMENT. *Imperfettamente*, ital. *Imperfectamente*, esp. *Imperfeitamente*, port. Imparfaitement, d'une manière imparfaite.

Éty. de *imparfeta* et de *ment*. V. *Fac*, Rad.

IMPARTIAL, ALA, adj. (ïmpartiál, àle); IMPARTIAU. *Imparziale*, ital. *Imparcial*, esp. cat. port. Impartial, ale, qui ne sacrifie point la vérité à ses préventions, à des considérations particulières.

Éty. du lat. *impartialis*, ou de *im* priv. et de *partial*. V. *Part*, R.

IMPARTIALAMENT, adv. (ïmpartialamein); *Impartialmènt*, cat. *Imparcialmente*, esp. port. Impartialement, sans partialité.

Éty. de *impartiala* et de *ment*. V. *Part*, Rad.

IMPARTIALITAT, s. f. (ïmpartialitá); *Imparzialità*, ital. *Imparcialidad*, esp. *Imparcialidade*, port. *Impartialitat*, cat. Impartialité, qualité, caractère de celui qui est impartial.

Éty. du lat. *impartialitatis*, gén. de *impartialitas*, m. s. V. *Part*, R.

IMPASSE, s. m. (ïmpásse). Impasse, cul-de-sac; souterrain servant de cachot dans un monastère.

IMPATIENÇA, s. f. (ïmpatiènce); *Impazienza*, ital. *Impaciencia*, esp. port. cat. Impatience, inquiétude de celui qui souffre ou qui attend avec agitation l'accomplissement de ses vœux.

Éty. du lat. *impatientia*, m. s. V. *Pati*, Rad.

IMPATIENT, ENTA, adj. (ïmpatièin, èinte); *Impaziente*, ital. *Impaciente*, esp. port. *Impacient*, cat. Impatient, ente, qui manque de patience.

Éty. du lat. *impatientis*, gén. de *impatiens*, fait de *im* priv. et de *patiens*. V. *Pati*, Rad.

IMPATIENTAR, v. a. (ïmpatieintá); *Impatientar*, esp. port. cat. Impatienter, faire perdre patience.

Éty. de *im* priv. de *patient* et de *ar*. V. *Pati*, R.

IMPATIENTAR S', v. r. *Impazientirsi*, ital. *Impacientarse*, esp. port. cat. S'impatienter, perdre patience, se fâcher. V. *Pati*, Rad.

IMPATIENTAT, ADA, adj. et p. (ïmpatieintá, áde); *Impacientado*, port. Impatienté, ée. V. *Pati*, R.

IMPATROUNISAR S', v. r. (s'ïmpatrounisá); S'EMPADROUNAR. *Impadronirsi*, ital. S'impatroniser, s'introduire, s'établir dans une maison qui n'est pas le vôtre pour y commander.

Éty. de *im*, de *padroun*, de *is* et de *ar*, s'établir dans..... comme maître. V. *Pater*, Rad.

IMPATROUNISAT, ADA, adj. et p. (ïmpatrounisá, áde). Impatronisé, ée. V. *Pater*, R.

IMPAUSAR, vl. V. *Imposar*.

IMPAYABLE, ABLA, V. *Impagable*.

IMPECABILITAT, s. f. (ïmpecabilitá); *Impeccabilità*, ital. *Impecabilidad*, esp. *Impeccabilidade*, port. *Impecabilitat*, cat. Impeccabilité, privilége surnaturel d'être impeccable. V. *Pecc*, R.

IMPECABLE, ABLA, adj. (ïmpecáblé, áble); *Impeccabile*, ital. *Impecable*, esp. cat. *Impeccavel*, port. Impeccable, incapable de pécher.

Éty. du lat. *impeccabilis*, m. s. V. *Pecc*, Rad.

IMPEDIR, v. a. vl. INPEDIR. *Impedir*, cat. esp. port. *Impedire*, ital. Empêcher.

Éty. du lat. *impedire*, m. s. V. *Ped*, R.

IMPEDITIU, IVA, adj. vl. *Impeditiu*, cat. *Impeditivo*, esp. ital. *Impéditif*, propre à empêcher, nuisible. V. *Ped*, R.

IMPEGNER, v. a. vl. *Impellir*, port. Chasser, pousser.

Éty. du lat. *impingere*.

IMPEISSER, v. a. vl. Renvoyer, chasser, expulser.

Éty. du lat. *expulsare*, m. s.

IMPELLIR, v. a. vl. EMPELLIR. *Impellir*, cat. port. *Impeler*, esp. *Impellere*, ital. Pousser, chasser, inciter.

Éty. du lat. *impellere*, m. s.

IMPELLISCAR, vl. V. *Poussar*.

IMPELLIT, IDA, adj. et p. vl. Poussé, chassé, incité, ée.

IMPENETRABILITAT, s. f. (ïmpenetrabilitá); *Impenetrabilità*, ital. *Impenetrabilidad*, esp. *Impenetrabilidade*, port. *Impenetrabilitat*, cat. Impénétrabilité, état de ce qui est impénétrable.

Éty. du lat. *impenetrabilitatis*, gén. de *impenetrabilitas*, m. s.

IMPENETRABLE, ABLA, adj. (ïmpenetráblé, áble); *Impenetrabile*, ital. *Impenetrable*, cat. esp. *Impenetravel*, port. Impénétrable, qui ne peut être pénétré; dont on ne peut connaître les desseins.

Éty. du lat. *impenetrabilis*, formé de *im* priv. et de *penetrabilis*. V. *Penetr*, R.

IMPENITENCI, s. f. (impenitèinci); *Impenitenza*, ital. *Impenitencia*, cat. esp. port. Impénitence, dureté, endurcissement du cœur qui fait demeurer dans le vice, qui empêche de se repentir, de faire pénitence.

Éty. de *im* priv. et de *penitenci*. V. *Pen*, Rad.

IMPENITENT, ENTA, adj. (ïmpenitèin, èinte); *Impenitente*, ital. esp. port. *Impenitent*, cat. Impénitent, ente, qui est endurci dans le péché, et n'a aucun regret d'avoir offensé Dieu.

Éty. de *im* priv. et de *penitent*. V. *Pen*, Rad.

IMPER, EMPER, radical dérivé du latin *imperare*, *impero*, préparer quelqu'un ou en disposer pour commander, ordonner,

formé de *im*, marquant mouvement vers, et de *paro*, préparer, disposer, d'où les mots latins, *imperativus, imperator, imperatrix, imperium, imperiosus, imperare.*

De *imperativus*, par apoc. et changement du *v* en *f* : *Imperatif.*

De *imperatrix : Imperatriça, Emperairitz.*

De *imperium*, par apoc. *imperi*; d'où : *Imperi-al, Imperi-ala, Imperi-au.*

De *imperiosus*, par sync. de *s* : *Imperious.*

De *imper*, par le changement de *i* en *e* : *Emper-our, Emper, Emper-ador, Emperaire, Emper-atour, Emper-atriça, Emper-i, Emperi-au, Emper-au.*

De *imperare*, commander, par apoc. et changement de *i* en *e*, *emperar* ; d'où : *Emper-ar.*

IMPER, s. m. vl. EMPERI, ENPERI. *Imperio*, ital. *Emperi*, cat. esp. port. Empire, pouvoir, commandement.

Éty. du lat. *imperium.*

IMPER, **ERA**, adj. (ïmpèr, ère); *Impari*, ital. *Impar*, esp. port. Impair, aire, qui n'est pas pair, 1, 3, 5, sont des nombres impairs.

Éty. du lat. *impar.*

IMPERAR, v. a. vl. EMPERIER. *Imperar*, cat. esp. port. *Imperare*, ital. Commander, gouverner.

Éty. du lat. *imperare.*

IMPERATIF, s. m. (ïmperatif); *Imperatiu*, cat. *Imperativo*, ital. esp. port. *Imperativ*, all. Impératif, t. de gram. le mode impératif.

Éty. du lat. *imperativus*, de *imperare*, commander. V. *Imper*, R.

IMPERATIU, **IVA**, adj. vl. *Imperatiu*, cat. *Imperativo*, esp. port. ital. Impératif, ive.

Éty. du lat. *imperativus*, subst. t. de grammaire.

Imperatius *es aquel que om commanda*.
Gram. Prov.

IMPERATIVAMENT, adv. (ïmperativamein). Impérativement, d'une manière impérative.

IMPERATOIRA, s. f. (ïmperatóire); IMPERATORI. Impératoire, *Imperataria ostruthium*, Lin. plante de la famille des Ombellifères, commune dans les bois élevés.

IMPERATRIÇA, s. f. (ïmperatríce); *Imperatrice*, ital. *Emperatriz*, esp. *Imperatris*, cat. *Imperatriz*, port. Impératrice, l'épouse d'un empereur ou la princesse qui est chef d'un empire.

Éty. du lat. *imperatrix*. V. *Imper*, R.

IMPERCEPTIBLAMENT, adv. (ïmperceptiblámein); *Imperceptiblament*, cat. *Impercettibilmente*, ital. *Imperceptiblemente*, esp. *Imperceptivelmente*, port. Imperceptiblement, peu à peu, insensiblement.

Éty. de *imperceptibla* et de *ment*, d'une manière imperceptible. V. *Cap*, R. 2.

IMPERCEPTIBLE, **IBLA**, adj. (ïmperceptiblé, ible); *Impercettibile*, ital. *Imperceptible*, cat. esp. *Imperceptivel*, port. Imperceptible, qui échappe, par sa petitesse, à l'organe de la vue; qui agit sans que nous nous en apercevions.

Éty. du lat. *imperceptibilis*, fait de *im* priv. et de *perceptibilis*. V. *Cap*, R. 2.

IMPERDABLE, **ABLA**, adj. (ïmperdáblé, áble); *Imperdibile*, ital. *Imperdivel*, port. Imperdable, qu'on ne peut perdre.

Éty. de *im* priv. et de *perdable*. V. *Perd*, Rad.

IMPERFECTION, s. f. (ïmperfectie-n); EMPERFECTIEN. *Imperfezione*, ital. *Imperfeccion*, esp. *Imperfeção*, port. *Imperfecció*, cat. Imperfection, ce qui empêche une chose d'être parfaite.

Éty. de *im* priv. et de *perfection*. V. *Fac*, Rad.

IMPERIAL, **ALA**, adj. (ïmperiál, ále); EMPERIAL, EMPERIAU. *Imperial*, cat. esp. port. *Imperiale*, ital. Impérial, ale.

Éty. du lat. *imperialis*, m. s. V. *Imp*, R.

IMPERIALA, s. f. Seringat, arbre et fleur, Garc. espèce de figue, t. des environs de Fayence. Gar.

IMPERIALA, s. f. (ïmperiále). Impériale, le dessus d'un carrosse, d'une diligence.

Éty. V. *Emper*, R.

IMPERIALA, s. f. Impériale, sorte de jeu de cartes.

Éty. de l'empereur Charles-Quint qui l'aimait beaucoup.

IMPERIAU, adj. vl. V. *Imperial* et *Imp*, R.

IMPERIOUS, **OUSA**, adj. (ïmperious, óuse); *Imperioso*, ital. esp. port. *Imperiós*, cat. Impérieux, euse, qui commande, qui a l'air de commander avec hauteur.

Éty. du lat. *imperiosus*. V. *Imper*, R.

IMPERIOUSAMENT, adv. (ïmperiousamein); *Imperiosamente*, ital. esp. port. *Imperiosament*, cat. Impérieusement.

Éty. de *imperiousa* et de *ment*; *imperiose*, en lat.

IMPERISSABLE, **ABLA**, adj. (ïmperissáblé, áble); IMPERICHABLE. Impérissable, qui ne peut pas périr.

Éty. de *im* priv. et de *perissable.*

IMPERMEABLE, **ABLA**, adj. (ïmperméablé, áble). Imperméable, impénétrable aux fluides, à l'eau particulièrement.

IMPERSONAL, adj. vl. Voy. *Impersounel.*

IMPERSOUNEL, adj. (ïmpersounèl); *Impersonale*, ital. *Impersonal*, cat. esp. *Impersoal*, port. Impersonnel, t. de gram. verbe impersonnel, qui ne se conjugue qu'à la troisième personne du singulier.

Éty. du lat. *impersonalis*, fait de *im* priv. et de *persona*, personne, parce qu'il manque de quelques personnes. V. *Person*, Rad.

IMPERTINEMMENT, adv. (ïmpertinemmein); IMPARTINAMMENT. *Impertinentment*, cat. *Impertinentemente*, ital. esp. port. Impertinemment, d'une manière impertinente.

Éty. de *impertinenta* et de *ment*. V. *Ten*, Rad.

IMPERTINENÇA, s. f. (ïmpertinéince); IMPERTINENCI, IMPARTINENSA. *Impertinenza*, ital. *Impertinencia*, cat. esp. port. Impertinence, discours contre les convenances, la politesse, les égards dûs, le bon sens; caractère de l'impertinent. V. *Ten*, R.

IMPERTINENT, **ENTA**, adj. (ïmpertinéin, éinte); IMPARTINENT. *Impertinente*, ital. esp. port. *Impertinent*, cat. Impertinent, ente, qui a l'habitude de dire et de faire des impertinences.

Éty. du lat. *impertinentis*, gén. de *impertinens*, fait de *im* priv. et de *pertinere*, concerner, avoir rapport à.... V. *Ten*, R.

IMPERTURBABLAMENT, adv. (ïmperturbablamein). Imperturbablement.

IMPERTURBABLE, **ABLA**, adj. (ïmperturbáblé, áble); *Imperturbabile*, ital. *Imperturbable*, esp. *Imperturbavel*, port. Imperturbable.

IMPETRANT, s. m. anc. béarn. *Impetrante*, port. Impétrant.

Éty. du lat. *impetrantis*, gén. de *impetrans.*

IMPETRAR, v. a. (ïmpetrá); EMPETRAR. *Impetrare*, ital. *Impetrar*, esp. port. cat. Impétrer, obtenir en vertu d'une supplique, d'une requête; on ne le dit qu'en parlant des bénéfices.

Éty. du lat. *impetrare*, m. s. formé de *pater*, père, faire produire, exécuter comme père.

IMPETRAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn. *Impetrado*, port. Obtenu, ue.

IMPETUOSAMEN, adv. vl. EMPETUOSAMEN. *Impetuosament*, cat. *Impetuosamente*, esp. port. ital. Impétueusement.

Éty. du lat. *impetuose* et de *men.*

IMPETUOUS, **OUSA**, adj (ïmpetuous, óuse); *Impetuos*, cat. *Impetuoso*, esp. ital. port. Impétueux, euse.

Éty. du lat. *impetuosus*, m. s.

IMPETUOUSITAT, s. f. (ïmpetuousitá); *Impetuousitat*, cat. *Impetuosità*, ital. *Impetuosidad*, esp. *Impetuosidade*, port. Impétuosité, qualité de ce qui est impétueux, rapide.

IMPIETAT, s. f. (ïmpietá); *Empietà*, ital. *Impiedad*, esp. *Impiedade*, port. *Impietat*, cat. Impiété, mépris pour la religion; action ou discours qui marque ce mépris.

Éty. du lat. *impietatis*, gén. de *impietas*, m. s. fait de *im* priv. et de *pietas*. V. *Pious*, Rad.

IMPIGNORAR, v. a. vl. EMPEINNORAR, EMPENHORAR. *Empenyorar*, anc. cat. Engager, hypothéquer, donner en nentissement.

IMPIGNORATIO, s. f. vl. Gage, hypothèque.

IMPIO, **IMPIA**, s. (ïmpie); *Empio*, ital. *Impio*, esp. port. cat. Impie, qui méprise la religion, qui est contraire à la religion.

Éty. du lat. *impius*, formé de *im* priv. et de *pius*. V. *Pious*, R.

IMPITADOUS, **OUSA**, adj. d. béarn. Impitoyable, qui n'a pas de pitié. V. *Impitouyable.*

Éty. de *im* priv. de *pitad* et de *ous*. V. *Pious*, R.

IMPITOYABLAMENT, adv. (ïmpitouyablamein); *Spietatamente*, ital. *Desapiedadamente*, esp. *Despiadosamente*, port. Impitoyablement, sans aucune pitié.

Éty. de *impitoyable* et de *ment*, d'une manière impitoyable. V. *Pious*, R.

IMPITOYABLE, **ABLA**, adj. (ïmpitouyáblé, áble); IMPITOUYABLE, IMPITADOUS. *Spietato*, ital. *Desapiadado*, esp. *Despia-*

doso, port. Impitoyable, qui est sans pitié, qui n'est pas susceptible d'éprouver le sentiment de la pitié. V. *Pious*, R.

IMPLACABLE, ABLA, adj. (ïmplacáblé, áble); *Implacabile*, ital. *Implacable*, cat. esp. *Implacavel*, port. Implacable.

Éty. du lat. *implacabilis*, m. s.

IMPLICAR, v. a. (eimplicá); *Implicare*, ital. *Implicar*, esp. port. cat. Impliquer, envelopper, engager, embarrasser.

Éty. du lat. *implicare*, formé de *im*, dans, et de *plicare*, plier. V. *Plec*, R.

IMPLICAT, ADA, adj. et p. (eimplicá, áde); *Implicado*, port. Impliqué, ée. Voy. *Plec*, R.

IMPLIR, Avril. V. *Emplir*.

IMPLOURAR, v. a. (ïmplourá); *Implorare*, ital. *Implorar*, esp. port. cat. Implorer, demander avec toutes les marques de de l'instance.

Éty. du lat. *implorare*, m. s. fait de *im*, en, et de *plorare*, pleurer, demander en pleurant. V. *Plor*, R.

IMPLOURAT, ADA, adj. et p. (ïmplourá, áde); *Implorado*, port. Imploré, ée.

Éty. du lat. *imploratus*, m. s. V. *Plor*, R.

IMPORTAR, v. a. (ïmpourtá); IMPOURTAR. *Importare*, ital. *Importar*, esp. port. cat. Importer, introduire dans un pays des productions, une industrie qui n'y étaient pas auparavant.

IMPORTAR, v. n. *Importare*, ital. *Importar*, esp. port. Importer, être avantageux, important.

IMPORTANÇA, s. f. (ïmpourtánce); IMPOURTANÇA. *Importanza*, ital. *Importancia*, esp. port. cat. Importance, ce qui fait qu'une chose est considérable, soit par elle-même, soit par les suites qu'elle peut avoir, soit encore par la valeur que nous y attachons. V. *Port*, R.

IMPORTANT, ANTA, adj. (ïmpourtán, ánte); IMPOURTANT. *Importante*, ital. esp. port. *Important*, cat. Important, ante, qui importe, qui est de conséquence. Voy. *Port*, R.

IMPORTUN, UNA, s. et adj. (ïmportún, úne); IMPOURTUN, PEGOUS, EMPLASTRE, SECAFEGE, PEGOUN, TASSEFU. *Importuno*, ital. esp. port. *Importú*, cat. Importun, une, qui embarrasse, qui incommode, ennuie, chagrine par sa présence ou par ses discours.

Éty. du lat. *importunus*, m. s. formé de *im* priv. et de *portus*, port, arrivée; mal arriver, arriver à contre temps. V. *Port*, R.

IMPORTUNAR, v. a. (ïmpourtuná); SECAR, EMPOURTUNAR, TERABUSTAR, IMPOURTUNAR. *Importunare*, ital. *Importunar*, esp. port. cat. Importuner, être importun, embarrassant, incommode, ennuyer, chagriner.

IMPORTUNAT, ADA, adj. et p. (ïmportuná, áde); IMPOURTUNAT. *Importunado*, port. Importuné, ée. V. *Port*, R.

IMPORTUNITAT, s. f. (ïmpourtunitá); IMPOURTUNITAT. *Importunitat*, cat. *Importunità*, ital. *Importunidad*, esp. *Importunidade*, port. Importunité, action d'importuner. V. *Port*, R.

IMPOS, s. m. (ïmpós); IMPOST. *Impost'*, all. *Imposit*, cat. *Imposizione*, ital. *Impuesto*, esp. *Imposto*, port. Impôt, imposition, taxe, tribut, droit perçu par un souverain.

Éty. du lat. *impositum*, m. s. V. *Pas*, Rad.

« Les impôts, dit l'auteur du Dict. des Origines de 1777, en 6 vol. in-12, sont dans un État, ce que sont les voiles dans un vaisseau, pour le conduire, l'assurer, l'amener au port, et non pour le charger, le tenir toujours en mer, et finalement le submerger. »

Les Grecs et les Romains levaient déjà des impôts en argent et en denrées, exemple qui n'avait point été imité par les premiers rois de notre monarchie, dont les revenus ne provenaient que de leurs terres, des péages et des confiscations. On commença ensuite à exiger des centimes du clergé et une espèce de taille du peuple, mais qui n'était que temporaire.

Philippe-Le-Bel, fut le premier qui imposa de fortes taxes que le roi Jean rendit plus pesantes encore et plus générales. Il leva une imposition de douze deniers par livre sur toutes les marchandises vendues dans le royaume, deux cinquièmes sur le prix du sel; un treizième sur les vins et autres boissons.

Ceux qui croient que l'impôt est d'institution divine se basent sur ce passage de l'Évangile:

Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, etc.

On distingue aujourd'hui trois sortes d'impôts, savoir:

1° L'impôt direct ou foncier, qui se perçoit sur les personnes, sur les terres, sur les patentes, et sur les portes et fenêtres;

2° L'impôt indirect, qui porte sur les objets de consommation;

3° Les droits de douane et de navigation.

En France, l'impôt ne fut bien assis qu'à partir de François Ier, en 1515; si l'on remonte plus haut, on voit que les Francs suivirent les lois romaines pour les impôts, et que les Gaulois payaient en nature aux préposés par les gouverneurs romains, le cinquième du fruit des arbres et le dixième du produit de la terre. Childebert fit, le premier, dresser un cadastre de toutes les terres de ses sujets en 561. La gabelle ou impôt sur le sel, commença sous Philippe de Valois, en 1342, la taille, levée en France, pour la première fois, sous saint Louis, en 1548, fut rendue perpétuelle sous le règne de Henri III, en 1580.

En 1514, sous le règne de Lous XII, les revenus montèrent à 7,750,000 livres.

En 1547, à la mort de François Ier, la recette s'éleva à 15,730,000 livres.

En 1557, les revenus atteignirent, 12 millions.

En 1560, le produit net alla à 9 millions.

En 1574, à 14 millions.

En 1847, les revenusse sont élevés à près de 150,000,000.

IMPOSABLE, ABLA, adj. (ïmpousáblé, áble); IMPOUSABLE. Imposable, susceptible d'être imposé.

IMPOSANT, ANTA, adj. (ïmpousán, ánte). Imposant, ante, qui commande le respect.

IMPOSAR, v. a. (ïmpousá); IMPOUSAR. *Imporre*, ital. *Imponer*, esp. *Impor*, port. *Imposar*, cat. Imposer, mettre

Impousar leis mans, imposer les mains, pour conférer quelque pouvoir, quelque caractère sacré.

Éty. du lat. *imponere*, m. s. formé de *im*, sur, et de *ponere*, mettre. V. *Pos*, R.

IMPOSAR, v. a. Imposer, en terme d'impr. ranger, mettre les pages sur un marbre, selon la situation où elles doivent être sous la presse.

IMPOSAR, v. a. Imposer, charger quelqu'un de faire, lui en faire une obligation expresse; on dit aussi imposer du respect, mettre au rôle des impositions.

IMPOSAT, ADA, adj. et p. (ïmpousá áde). Imposé, ée. V. *Pos*, R.

IMPOSITIO, vl. *Imposició*, cat. Voy. *Imposition*.

IMPOSITION, s. f. (ïmpousitie-n); IMPOUSITION. *Imposizione*, ital. *Imposicion*, esp. *Imposição*, port. *Imposició*, cat. Imposition, action d'imposer les mains; de lever des impôts sur les choses ou les personnes; en terme d'impr. arrangement des pages.

Éty. du lat. *impositionis*, gén. de *impositio*, m. s. V. *Pos*, R.

IMPOSSIBILITAT, s. f. (ïmpoussibilitá); IMPOUSSIBILITAT. *Impossibilità*, ital. *Impossibilidad*, esp *Impossibilidade*, port. *Impossibilitat*, cat. Impossibilité, caractère de ce qui est impossible.

Éty. du lat. *impossibilitatis*, gén. de *impossiblitas*, m. s. formé de *im* priv. et de *possibilitas*, possibilité. V. *Pouss*, R.

IMPOSSIBLE, IBLA, adj. (ïmpoussiblé, ible); EMPOUSSIBLE. *Impossibile*, ital. *Imposible*, esp. *Impossivel*, port. *Impossible*, cat. Impossible, qui ne peut être, qui ne peut se faire.

Éty. du lat. *impossibilis*, ou de *im* priv. et de *poussible*. V. *Pouss*, R.

Aquot m'es impoussible, tr. cela m'est impossible.

IMPOSSIBLE, IBLA, adj. (ïmpoussíble, íble); *Impossible*, ital. *Imposible*, esp. *Impossivel*, port. Impossible, qui ne peut-être, qui ne peut-être fait; fig. très-difficile.

Éty. du lat. *impossibilis*, m. s. fait de *im* priv. et de *possibilis*, possible.

IMPOSSIBLE, s. m. Impossible, à l'impossible nul n'est tenu.

IMPOST, vl. V. *Impos*.

IMPOSTA, s. f. (ïmpóste); *Impostatura*, ital. *Emposta*, esp. cat. *Imposta*, port. Imposte, assise en saillie et portant des moulures, qui couronne le jambage ou pied droit d'une arcade, et sur laquelle pose le coussinet, traverse dormante, au-dessus d'une croisée ou d'une porte en menuiserie, qui sépare le châssis du bas d'avec ceux du haut, ou menuiserie qui remplit la partie cintrée d'une porte.

Éty. de l'ital. *impostatura*, m. s. ou de *imposto*, surchargé. V. *Pos*, R.

IMPOSTUR, s. m. (ïmpoustúr); IMPOUSTUR. *Impostore*, ital. *Impostor*, esp. port. cat. Imposteur, qui abuse de la confiance ou de l'imbécilité des hommes pour les tromper; calomniateur.

Éty. du lat. *impostor*, m. s. V. *Pos*, R.

IMPOSTURA, s. f. (ïmpoustúre); IMPOUSTURA. *Impostura*, ital. esp. port. cat. Imposture, crime de l'imposteur, calomnie; illusion.

Éty. du lat. *impostura*, m. s. V. *Pos*, R.

IMPOTENT, ENTA, adj. (ïmpoutéin, éinte); INPOUTENT, EMPOUTENT, HYPOUTHECAT, INFIRME, ESTROUPIAT, ENCREPITAT. *Impotente*, ital. esp. port. *Impotent*, cat. Impotent, ente, qui a perdu l'usage d'un bras, d'une jambe, de ses deux bras ou de ses deux jambes.

Éty. du lat. *impotentis*, gén de *impotens*, fait de *im* priv. et de *potentia*, puissance. V. *Pouss*, R.

IMPOULIT, IDA, IA, adj. (ïmpoulí, íde, íe). Impoli, qui est sans politesse.

Éty. du lat. *impolitus*, fait de *im* priv. et de *politus*. V. *Poul*, R.

IMPOULITESSA, s. f. (ïmpoulitésse). Impolitesse, ignorance grossière, ou mépris déplacé des égards de convention dans la société.

Éty. de *im* priv. et de *poulitessa*. V. *Poul*, R.

IMPOULITIQUE, ICA, adj. (ïmpoulitiqué, ique); *Impolitic*, cat. *Impolitico*, ital. *Impolitio*, esp. Impolitique, contraire à la politique.

IMPOUSAR, V. *Imposar*.

IMPOUSAT, V. *Imposat*.

IMPOUSITION, V. *Imposition*.

IMPOUTECA, Cast. Alt. de *Hypoutheca*, v. c. m.

IMPRATICABLE, ABLA, adj. (ïmpraticáblé, áble); *Impraticabile*, ital. *Impraticable*, esp. *Impraticavel*, port. *Impracticable*, cat. Impraticable, qu'on ne peut pratiquer, exécuter, habiter, fréquenter, par où on ne peut passer, entrer, etc.

Éty. de *im* priv. et de *praticable*. Voy. *Pratica*.

IMPRECATION, s. f. (ïmprecatie-n); MALEDICTION, ESPARJUR, IMPRECATIEN. *Imprecazione*, ital. *Imprecacion*, esp. *Imprecaçāo*, port. *Imprecació*, cat. Imprécation, malédiction, souhait qu'on fait contre quelqu'un; c'est aussi une figure de rhétorique par laquelle on souhaite des malheurs.

Éty. du lat. *imprecationis*, gén de *imprecatio*, formé de *in*, contre, et de *precari*, prier. V. *Prec*, R.

IMPREGNACIO, s. m. vl. INPREGNACIO, ENPRENGNACIO. *Impregnació*, cat. *Impregnacion*, esp. *Impregnamento*, ital. Grossesse, imprégnation.

IMPREGNADA, adj. f. et p. Enceinte.

Éty. du lat. *prægnaris*, m. s.

IMPRENABLE, ABLA, adj. (ïmprenáblé, áble); EMPRENABLE. *Imprenable*, cat. Imprenable, qui ne peut être pris, en parlant d'un lieu fortifié.

Éty. de *im* priv. et de *prenable*, qu'on ne peut prendre. V. *Prendr*, R.

IMPRESCRIPTIBLE, IBLA, adj. (ïmprescriptiblé, ible); *Imprescriptibile*, ital. cat. *Imprescriptible*, esp. *Imprescriptivel*, port. Imprescriptible, qui ne peut pas prescrire.

Éty. du lat. *imprœscriptibilis*.

IMPRESSION, s. f. (impressie-n); EMPRENTA, IMPRESSIEN. *Impressione*, ital. *Impresion*, esp. *Impressāo*, port. *Impressió*, cat. Impression, marque de l'action d'un corps sur un autre; action d'imprimer, édition, la chose imprimée; effet produit sur les sens ou l'esprit.

Éty. du lat. *impressionis*, gén. de *impressio*. V. *Press*, R.

On dit que l'impression d'un livre est :

DOUBLÉE, quand les lettres marquent deux fois par un défaut de la presse.

BOUEUSE, quand l'encre est boueuse ou sale.

GRISE, quand l'encre est blanchâtre.

NEIGEUSE, quand elle présente de petits blancs qui papillottent.

POCHÉE, lorsqu'elle n'est pas nette, et que les caractères en sont *empâtés*.

MACULÉE ou MACULE, lorsque les feuillets étant battus avant que l'encre soit sèche, une page s'imprime sur l'autre.

IMPRESSIONABLE, ABLA, adj. (ïmpressiounáble, áble); EMPRESSIOUNABLE. Impressionnable, qui peut être impressionné, qui en est très-susceptible.

IMPRESSIONAR, v. a. (ïmpressiouná); IMPRESSIOUNAR. *Impressionar*, cat. *Impresionar*, esp. Impressionner, faire impression sur.... émouvoir.

IMPREVOUYENÇA, s. f. (ïmprevouïènce). Imprévoyance, défaut de prévoyance.

IMPREVOUYENT, ENTA, adj. (ïmprevoyièn, èinte). Imprévoyant, ante.

IMPREVU, UA, adj. (ïmprevú, ue); IMPREVIST. *Imprevist*, cat. *Improviso*, esp. *Imprevisto*, port. *Improvviso*, ital. Imprévu, ue, qui n'a pas été prévu.

Éty. de *im* priv. et de *prevu*, ou du lat. *improvisus*, m. s.

IMPRIMAR, v. a. (ïmprimá); ESTAMPAR, MOULAR, EMPRIMAR. *Imprimere*, ital. *Imprimir*, esp. cat. port. lat. Imprimer, faire une empreinte sur.... fixer sur le papier, au moyen de caractères gravés ou fondus; faire imprimer, publier par l'impression; agir fortement sur l'esprit et les sens, etc.

Éty. du lat. *imprimere*, formé de *im*, sur et de *premere*, presser, parce que c'est en pressant qu'on imprime. V. *Press*, R.

IMPRIMARIA, s. f. (eimprimarie); *Imprenta*, esp. *Imprensa*, port. Imprimerie, l'art d'imprimer, des lettres, des caractères mobiles ou fixes jetés en fonte, et qui servent de moule; tout ce qui sert à imprimer, lieu où l'on imprime.

Éty. de *imprimar* et de *aria*, tout ce qui sert à imprimer. V. *Press*, R.

En examinant les inscriptions que portent des gravures anciennes, Ottley croit pouvoir conclure que l'art de graver des caractères, avec des planches de bois, n'a été inventé ni par Guttemberg, ni par Fust, ni par Coster.

339 ans avant J.-C. les Chinois inventèrent l'imprimerie.

En 1430, Laurentius Coster, de Harlem, suivant les Hollandais, inventa les caractères de bois mobiles.

En 1437, Jean Mentel, de Strasbourg, inventa les planches gravées; il publia une bible en 1466.

Vers 1450, Pierre Schoeffer, Jean Fust et Jean Guttemberg, inventent et perfectionnent ensemble l'imprimerie, en lettres sculptées sur le bois et sur le métal.

En 1452, Schoeffer trouve la manière de jeter les caractères mobiles en moule.

En 1474, première imprimerie établie à Paris.

En 1474, William Caxton imprime, en Angleterre, avec des caractères fondus.

En 1640, établissement de l'imprimerie royale du Louvre, d'où sont sortis un grand nombre d'ouvrages portant au frontispice, *È typographiâ regiâ*.

Un décret du 8 février 1810, contient un règlement sur l'imprimerie et la librairie.

En 1816, Henri Didot inventa la fonderie polyamatype au moyen de laquelle on fond plusieurs lettres à la fois.

En 1819, nouvelle presse typographique, en fonte de fer, par M. Wood.

En 1820, M. Gilbert Burks inventa une presse d'imprimerie, agissant par un mouvement de rotation.

En 1822, invention d'une presse mue par une machine à vapeur, par M. Selligue.

Nous transcrivons ici ce que le Dictionnaire des Dates dit, relativement à l'origine de l'imprimerie.

« L'art de l'imprimerie, connu de temps immémorial en Tartarie, en Chine et au Japon, fut inventé, en Europe, vers le milieu du XVme siècle; si l'on en croit les témoignages des écrivains : les Chinois avaient des imprimeries dès le IIIme siècle, et ils se servaient de caractères mobiles en bois, au Xme siècle de notre ère. L'usage des caractères de fonte ne s'est pas même répandu en Chine où l'on se sert cependant quelquefois de caractères en cuivre. Les Igous, nation tartare, exterminée, en 1227, par Gengis-Kan, connaissaient l'imprimerie; enfin, en 1734, des voyageurs européens découvrirent, dans une caverne, un grand nombre de livres appartenant à différents idiomes, et des caractères typographiques inconnus, gravés sur bois. L'imprimerie xylographique ou l'art d'imprimer par le moyen de planches de bois gravées, fut découvert à Strasbourg par Jean Guttemberg, vers l'an 1424, mais on n'a pas connaissance qu'il ait fait usage de son secret avant 1446; il fonda une société avec Fust, orfèvre de Mayence, 1449, et bientôt ils s'adjoignirent à Pierre Schoeffer, originaire de Gervsheim, petite ville du pays de Darmstad. Ce dernier, en 1452, inventa le moyen de fondre les caractères d'imprimerie. La société fut dissoute en 1455, et il s'en forma alors une nouvelle entre Fust et Schoeffer. Les premiers livres, ayant une date certaine, ont été imprimés à Mayence et portent le millésime de 1457.

IMPRIMAT, ADA, adj. et p. (ïmprimá, áde); EMPRENTAT, EMPRIMAT. *Impresso*, port. Imprimé, ée.

Éty. du lat. *impressus*, ou de *imprimar* et de *at*. V. *Press*, R.

IMPRIMUR, s. m. (ïmprimúr); *Impresor*, esp. *Impressor*, port. Imprimeur, ouvrier travaillant à l'imprimerie; celui qui est chargé de faire imprimer des ouvrages.

Éty. de *Imprim*, rad. de *imprimur* et de *ur*. V. *Press*, R.

Les instruments et outils qui servent à l'imprimeur sont trop nombreux pour en donner ici une nomenclature complète, nomenclature, inutile d'ailleurs, parce que les ouvriers la connaissent et que les personnes étrangères à cet art n'ont pas a s'en occuper. Nous nous bornerons donc a indiquer les principaux.

En terme d'imprimerie on nomme :

PRESSE, V. *Pressa.*
ROULEAU, cylindre garni tout autour d'une composition molle, servant à distribuer l'encre sur les formes il a, depuis quelques années, remplacé avec avantage les tampons. V. *Rouleou.*
BROYON, le morceau de bois destiné à broyer l'encre.
BALLE, morceau de bois creux, ayant la forme d'un entonnoir, garni de laine et recouvert d'une double peau de mouton ou de chien, pour prendre l'encre et en toucher les formes.
ENCRIER, la planche ou table carrée sur laquelle les imprimeurs prennent l'encre.
TYMPAN, une grande feuille de parchemin tendue sur un châssis.
BLANCHET, le morceau de drap que l'on met entre le grand et le petit tympan.
COMPOSTEUR, V. *Coumpoustur.*
VISORIUM, V. *Visorium.*
MORDANT, V. *Mordant.*
REGLET, la petite règle qui sert à diviser.
GALÉE, V. *Galea.*
CASSE, V. *Cassa.*
FORME, le nombre de pages enfermées dans un cadre de fer.
SIGNATURE, lettre ou chiffre mis au bas d'une feuille imprimée pour en indiquer l'ordre.
CHIFFRE, le numéro des pages au haut des feuillets.
BOURDON, omission que fait le compositeur d'un ou de plusieurs mots de la copie.
FLEURON, ornement de fleur ou d'un sujet de fantaisie qu'on met au bas des chapitres quand il reste du blanc; c'est à peu près la même chose que le cul-de-lampe.
JUSTIFICATION, s'entend de la longueur des lignes déterminée et soutenue dans une même et juste égalité, par le secours du composteur.
LARRON, blanc qu'on voit sur une feuille imprimée résultant d'un pli déployé après l'impression.
MOINE, l'endroit d'une page dont les lettres sont à peine marquées ou ne le sont pas du tout.
OEIL, la figure de la lettre.

L'imprimerie fut inventée vers l'an 1442, à Mayence, par Jean Mentel, quoiqu'on l'attribue ordinairement à Guttemberg et à Fust.

En 1470, Hoernen, imprimeur de Cologne, donna un ouvrage intitulé *Sermo prædicabilis*, qui porte les chiffres, c'est le premier.

Quelques bibliographes ont pensé que Jean de Soire était le premier qui avait ainsi numéroté les pages d'un Tacite, publié à Venise; mais le plus grand nombre n'a pas partagé cette opinion. Marolles, dans ses recherches bibliographiques, croit que le premier livre portant des chiffres aux pages, est celui de Jean Roccage, *De claris mulieribus*, In-fol. imprimé à Ulm, en 1473, ou le *Compendium veritatis*, d'Albert-Le-Grand, de la même année. Dictionnaire Bibliographique.

C'est vers l'an 1440, que Jean Guttemberg imagina de graver sur bois des lettres et de les imprimer ensuite.

Schoeffer, domestique et ensuite associé de Guttemberg, imagina de tailler des poinçons et de frapper des matrices, et fondit des caractères mobiles vers 1450.

La régence de la ville de Harlem a fait célébrer la quatrième fête séculaire pour l'invention de l'imprimerie, le 10 juillet 1823, et fait l'inauguration, dans le bois de Harlem, d'un monument dédié à Laurent Koster, qui le premier imprima avec des lettres mobiles. Gazette universelle de Lyon, 24 juin 1823, d'après le Messager des sciences de Bruxelles, du 16.

IMPRINCIPIAR, v. a. (ïmprincipiá). Commencer, entamer une chose difficile.

Éty. de *im*, dans, de *principi* et de *ar*, mettre dans le commencement, commencer. V. *Prim*, R.

IMPRINCIPIAT, **ADA**, adj. et p. (ïmprincipiá, âde). Commencé, mis en train. V. *Prim*, R.

IMPROMPTU, s. m. (ïmprómptu). Impromptu, mot emprunté du lat. pour dire fait sur le champ, sans préparation, sans préméditation.

IMPROPRAMENT, adv. (ïmpropramein); *Impropriamente*, ital. port. esp. *Impropriament*, cat. Improprement, d'une manière impropre, il ne se dit que du langage.

Éty. du lat. *impropriè* ou de *im* priv. et de *propramenl*. V. *Propr*, R.

IMPROPRE, **OPRA**, adj. (ïmprópré, ópre); *Improprio*, ital. port. *Impropio*, esp. *Impropri*, cat. Impropre, qui n'exprime pas exactement le sens d'un mot.

Éty. du lat. *improprius*, m. s. V. *Propr*, Rad.

IMPROPRI, vl. *Impropri*, cat. V. *Impropre.*

IMPROPRIAMEN, adv. vl. Improprement. V. *Impropramenl* et *Propr*, R.

IMPROPRIETAT, s. f. vl. *Improprietà*, ital. *Impropiedad*, esp. *Impropriedade*, port. *Improprietat*, cat. Impropriété, qualité de ce qui est impropre, en parlant du langage.

Ety. de l'inusité *improprietatis*, fait par analogie du lat. *improprium*. V. *Propr*, R.

IMPROUBATION, s. f. (ïmproubatie-n); IMPROUBATIEN. Improbation, action d'improuver.

Éty. du lat. *improbationis*, gén. de *improbatio*, formé de *im* priv. et de *probatio*, approbation. V. *Prob*, R.

IMPROUVISAR, v. a. (ïmprouvisá); *Improvisar*, port. Improviser. V. *Vis*, R.

IMPROUVISAT, **ADA**, adj. et p. (ïmprouvisá, âde). Improvisé, ée. V. *Vis*, R.

IMPROUVISATION, s. f. (ïmprouvisatie-n); IMPROUVISATIEN. Improvisation, action d'improviser, chose improvisée.

IMPROUVISATOUR, s. m. (ïmprouvisatóur); *Improvisador*, port. Improvisateur. V. *Vis*, R.

IMPROUVISTO A L', adv. (á l'ïmprouvisto); *All'improviso*, ital. *De improviso*, esp. port. A l'improviste, subitement, lorsqu'on y pense le moins.

Éty. du lat. *improvisè*, m. s. V. *Vis*, R.

IMPROVAR, v. a. (ïmprouvá); IMPROUVAR. *Improbar*, esp. Improuver, ne pas approuver, désapprouver.

Éty. du lat. *improbare*, m. s.

IMPRUDEMMENT, adv. (ïmprudammein); IMPRUDAMMENT. *Imprudentemente*, ital. esp. port. *Emprudentment*, cat. Imprudemment, avec imprudence.

Éty. du lat. *imprudenter* ou de *im* priv. de *prudent* et de *ment*, d'une manière imprudente. V. *Prud*, R.

IMPRUDENÇA, s. f. (ïmprudeince); *Imprudenza*, ital. *Imprudencia*, esp. port. cat. Imprudence, manque de précaution, de réflexion, de délibération, de prévoyance.

Éty. du lat. *imprudentia*, fait de *im* priv. et de *prudentia*, sans prudence. V. *Prud*, Rad.

IMPRUDENT, **ENTA**, adj. (ïmprudein, einte); *Imprudent*, cat. *Imprudente*, ital. esp. port. Imprudent, ente; qui manque de prudence.

Éty. du lat. *imprudentis* gén. de *imprudens*, fait de *im* priv. et de *prudens*. Voy. *Prud*, R.

IMPUDENÇA, s. f. (ïmpudeince); *Impudenza*, ital. *Impudencia*, esp. port. cat. Impudence, manque de pudeur pour soi-même et de respect pour les autres; action, paroles impudentes.

Éty. du lat. *impudentia*, m. s. V. *Pud*, R.

IMPUDENT, **ENTA**, adj. (ïmpudein, einte); DEVERGOUGNAT. *Impudente*, ital. port. *Impudent*, cat. Impudent, ente; qui manque de pudeur pour soi-même et de respect pour les autres.

Éty. du lat. *impudentis*, gén. de *impudens*. V. *Pud*, R.

IMPUDICITAT, s. f. (ïmpudicitá); *Impudicizia*, ital. *Impudicicia*, esp. port. Impudicité, vice contraire à la pudicité, à la pudeur, à la chasteté.

Éty. du lat. *impudicitia*. V. *Pud*, R.

IMPUDIQUE, **ICA**, adj. *Impudico*, esp. ital. port. Impudique, qui fait des actions contraires à la pudicité.

Éty. du lat. *impudicus*. V. *Pud*, R.

IMPUDOUR, s. f. (ïmpudóur). Impudeur, défaut, manque de pudeur.

IMPUGNACION, s. f. vl. *Impugnació*, cat. *Impugnacion*, esp. *Impugnazione*, ital. *Impugnação*, port. Attaque, opposition.

Éty. du lat. *impugnationis*, gén. de *impugnatio*, m. s. V. *Pugn*, R.

IMPUGNAR, v. a. vl. ENPUGNAR, EMPUGNAR. *Impugnar*, cat. esp. port. *Impugnare*, ital. Impugner, combattre.

Éty. du lat. *impugnare*, m s. V. *Pugn*, Rad.

IMPUISSANÇA, s. f. (ïmpuissánce); *Impotenza*, ital. *Impotencia*, esp. port. cat. Impuissance, manque de moyens pour faire une chose, défaut naturel ou accidentel qui rend inhabile à la génération.

Éty. de *impotentia*, formé de *im* priv. et de *potentia*. V. *Puiss*, R.

IMPUISSANT, **ANTA**, adj. (ïmpuissán, ánte); *Impotente*, ital. esp. port. Impuissant, ante; qui ne peut point faire ce qu'il voudrait, ce qui lui serait nécessaire, qui n'est point propre à la génération, parlant de l'homme.

Éty. du lat. *impotentis*, gén. de *impotens*, m. s. V. *Puiss*, R.

IMPULCIO, et

IMPULSIO, vl. V. *Impulsion.*

IMPULSION, s. f. (ïmpulsie-n); IMPUL-

sion. *Impulsione*, ital. *Impulsion*, esp. *Impulso*, port. *Impulsió*, cat. Impulsion, action d'un corps qui en pousse un autre, et qui tend à lui donner du mouvement.

Éty. du lat. *impulsionis*, gén. de *impulsio*. V. *Puls*, R.

IMPULSIU, **IVA**, adj. vl. *Impulsiu*, cat. *Impulsivo*, esp. port. Impulsif, ive ; propre à donner impulsion.

IMPUNAMENT, adv. (ïmpunamein) ; *Impunemènt*, cat. *Impunemente*, ital. esp. port. Impunément, avec impunité, sans encourir aucune punition, sans éprouver aucun inconvénient.

Éty. du lat. *impunè* et de *ment*. V. *Pun*, Rad.

IMPUNIT, **IDA**, **IA**, adj. (ïmpuni, ide, ie) ; *Impunito*, ital. *Impunido*, port. esp. *Impunit*, cat. Impuni, ie ; qui demeure sans punition.

Éty. du lat. *impunitus*, formé de *im* priv. et de *punitus*, puni. V. *Pun*, R.

IMPUNITAT, s. f. (ïmpunità) ; *Impunità*, ital. *Impunidad*, esp. *Impunidade*, port. *Impunitat*, cat. Impunité, exemption injuste de punition, sécurité de celui qui a mérité une peine et qui est sur qu'elle ne l'atteindra pas.

Éty. du lat. *impunitatis*, gén. de *impunitas*, m. s. V. *Pun*, R.

IMPUR, **URA**, adj. (ïmpúr, úre) ; *Impuro*, ital. esp. port. *Impur*, cat. Impur, ure ; qui n'est pas pur, qui est souillé, corrompu par un mélange, vicié.

Éty. du lat. *impurus*, fait de *im* priv. et de *purus*, pur. V. *Pur*, R.

IMPURETAT, s. f. (ïmpuretà) ; *Impuritat*, cat. *Impurità*, ital. *Impuridad*, esp. Impureté, ce qu'il y a d'impur dans quelque chose, déréglement charnel.

Éty. du lat. *impuritatis*, gén. de *impuritas*, fait de *im* priv. et de *puritas*, pureté. V. *Pur*, R.

IMPURITAT, vl. V. *Impuretat*.

IMPUTAR, v. a. (ïmputá) ; *Imputare*, ital. *Imputar*, esp. port. cat. Imputer, mettre une chose sur le compte de quelqu'un en la rejetant sur lui, en lui en rapportant ou appliquant le mérite ou le blâme.

Éty. du lat. *imputare*, m. s. V. *Put*, R. 2.

IMPUTAT, **ADA**, adj. et p. (ïmputá, áde) ; *Imputado*, port. Imputé, ée.

Éty. du lat. *imputatus*, m. s. V. *Put*, Rad. 2.

IMPUTATION, s. f. (ïmputatie-n) ; imputatien. *Imputazione*, ital. *Imputacion*, esp. *Imputação*, port. *Imputació*, cat. Imputation, accusation faite sans preuves.

Éty. du lat. *imputationis*, gén. de *imputatio*. V. *Put*, R. 2.

IN

IN, en, prépositif, pris du lat. *in*, dans ; il ajoute aux mots avec lesquels il s'unit, une idée d'infériorité, d'introduction, ou simplement un rapport de tendance vers ou contre un objet. Cette préposition subit les mêmes variations que *im*, et dans les mêmes circonstances, elle se transforme en *il*, *im*, *ir*, et souvent en *en*, par le changement commun de *i* latin en *e*.

In-jection, action de jeter dedans.

In-corporar, faire entrer dans un corps.

In-serar, de *sero*, lier, lier dedans.

In-stinct, de *stigo*, *instigo*, qui aiguillonne en dedans.

Il-luminar, mettre de la lumière dedans, dans ou dessus.

Il-lustre, les anciens écrivaient *in lustris*, dans l'éclat.

Im-mersion, de *mergo*, action de plonger dedans.

En-flammar, mettre en flammes.

Em-beoure s', boire en dedans.

IN, initiatif pris du latin *in*, et qui ajoute deux sens bien distincts aux mots qu'il concourt à former, la négation et la location ou introduction ; dans l'un comme dans l'autre cas il varie par attraction, en changeant *n* en la lettre qui précède le mot auquel il se joint, et quelquefois par le changement de *i* en *e*, en.

IN, négatif, répondant au *non* des Latins, et à *a* priv. des Grecs. Il subit les variations suivantes : *Ig*, *Il*, *Im*, *Ir*, *En*, *Es*, v. c. m,

In-ique, de *in* et de *æquus*, non égal, non équitable.

In-jura, de *in* et de *jus*, *juris*, droit, justice, sans justice.

In-noucent, non nuisible.

In-counut, qui n'est pas connu.

Ig-noble, de *ignobilis*, non noble.

Il-licite, non licite.

Il-legal, non légal.

Im-mense, de *mensura*, non mesurable, non mesuré.

Im-mangeable, non mangeable.

In-reparable, non réparable,

En-fant, de *fari*, parler, non parlant ; es. V. *Es*.

J'ai négligé un grand nombre de mots commençant par cette négation, parce qu'elle est beaucoup moins dans le génie de la langue que ne l'ont cru plusieurs auteurs qui en ont donné des listes effrayantes ; M. Garcin entre autres qui adopte, par exemple : *Immisericourdioux*, *Inaperçut*, *Inassouit*, *Incounsistanço*, *Incountestat*, *Incounvertible*, *Inculpable*, *Inelegant*, etc., etc. ; mots que je n'ai jamais vus dans aucun auteur, parce que, dans notre langue, la plupart des négatifs se forment avec *pas*, et l'on dit : *Es pas misericordious*, *Pas vist*, *Pas aperçut*, *Pas finit*, *Pas assoui*, *Pas counsistant*, *Pas countestat*, *Pas poussible de counvertir*, *Que l'on poou pas inculpar*, *Pas elegant*, etc., etc.

IN, prép. (ïn) ; en. *In*, all. port. Cette préposition dérivée du latin *in*, ou du grec ἐν (en), signifie tantôt *en*, *dans*, *in*, et est le plus souvent privative, comme dans :

In-capable, non capable.

In-coumodo, qui n'est pas commode.

In-coumplet, qui n'est pas complet.

In-credule, qui n'est pas crédule.

In-noucent, qui ne nuit pas.

Cette préposition est souvent confondue avec *en*, par un vice de prononciation qui consiste à articuler *in*, comme en français *ein* au lieu de *in*, latin. Nous avons employé de préférence *in*, quand il est question de négation, et *en*, quand le composé désigne introduction, dans.

IN, Est souvent employé comme contraction de :

Lui-en, *dounaz-n'in* ou *dounaz-in*.

Il y en a, *n'in a*, *n'ia* ou *gna*.

Y en, *si n'in troubaz* ; si vous y en trouvez.

INA

INA, nom de nombre, vl. Une. V. *Un* et *Una*.

INABORDABLE, **ABLA**, adj (inabourdáblé, áble) ; inabourdable. Inabordable, qu'on ne peut aborder, de difficile accès.

Éty. de *in* priv. et de *abordable*.

INACCESSIBLE, **IBLA**, (inaccessiblé, ible) ; *Inaccessibile*, ital. *Inacesible*, esp. cat. *Inaccessivel*, port. Inaccessible, dont on ne peut approcher.

Éty. du lat. *inaccessibilis*, fait de *in* priv. et de *accessibilis*.

INACTIF, **IVA**, adj. (inactif, ive). Inactif, ive, qui n'a point d'activité.

Éty. de *in* priv. et de *actif*. V. *Act*, R.

INACTION, s. f. (inactie-n) ; inactien. *Inazione*, ital. *Inaccion*, esp. *Inacção*, port. *Inazione*, ital. *Inacció*, cat. Inaction, cessation de toute action.

Éty. de *in* priv. et de *action*. V. *Act*, R.

INADVERTANSA, V. *Inadvertensa*.

INADVERTENCA, s. f. (inadvertéince) ; inadvertansa. *Inavvertenza*, ital. *Inadvertencia*, cat. esp. port. Inadvertance, défaut d'attention, d'application à quelque chose, action ou faute commise par inadvertance. V. *Vert*, R.

INALIENABLE, **ABLA**, adj. (inalienáblé, áble) ; *Inagenable*, cat. *Inalienabile*, ital. *Inalienable*, esp. *Inalienavel*, port. Inaliénable, qui ne peut être aliéné.

INALTERABLE, **ABLA**, adj. (inalteráblé, áble) ; *Inalterabile*, ital. *Inalterable*, cat. esp. *Inalteravel*, port. Inaltérable, qui ne peut être altéré. V. *Alter*, R.

INAMOUVIBILITAT, s. (inamouvibilità). Inamovibilité, qualité de ce qui est inamovible.

Éty. de *in* priv. et de *amouvibilitat*. V. *Mouv*, R.

INAMOUVIBLE, **IBLA**, adj. (inamouviblé, ible). Inamovible, qui ne doit point être déplacé ou changé.

Éty. de *in* priv. et de *movere*, mouvoir ; qui ne peut pas être mu. V. *Mouv*, R.

INANICIO, s. f. vl. V. *Inanition*.

Éty. du lat. *inanis*, m. s.

INANIMAT, **ADA**, adj. (inanimá, áde) ; *Inanimato*, ital. *Inanimado*, esp. port. *Inanimad*, cat. Inanimé, ée, qui n'est pas animé, qui est privé de vie.

Éty. de *in* priv. et de *animal*, ou du lat. *inanimatus*, m. s. V. *Anim*, R.

INANITION, s. f. (inanitie-n) ; inanitien. *Inanicion*, esp. *Inanição*, port. Inanition, faiblesse.

Éty. du lat. *inanis*, m. s.

INAPPLICABLE, **ABLA**, adj. (inapplicáblé, áble). Inapplicable, qui ne peut être appliqué.

Éty. de *in* priv. et de *applicable*.

INAPPRECIABLE, **ABLA**, adj. (inappreciáblé, áble) ; *Imprezzabile*, ital. *Inapreciable*, esp. cat. Inappréciable, qui ne peut être apprécié, inestimable.

Éty. de *in* priv. et de *appreciable*.

INATTAQUABLE, ABLA, adj. (inattaquáblé, áble) Inattaquable, qui ne peut pas être attaqué.

Éty. de *in* priv. et de *attaquable*.

INAUGIT, IDE, adj. et p. dg. *Inausit*, Inouï. V. *Inausit* et *Aud*, R.

Éty. du lat. *inauditus*, m. s.

INAUGURAR, v. a. (ïnaougurá); INOUGURAR. *Inaugurar*, port. cat. esp. *Inaugurare*, ital. Inaugurer, faire l'inauguration d'un temple, d'un monument, d'une statue, etc.

Éty. du lat. *inaugurare*, formé de *in*, de *augur* et de *ar*, au propre, consulter les augures. V. *Aucel*, R.

INAUGURAT, ADA, adj. et part. (inaougurá, áde); INOUGURAT. *Inaugurado*, port. Inauguré, ée. V. *Aucel*, R.

INAUGURATION. s. f. (inaouguratie-n); *Inauguració*, cat. *Inaugurazione*, ital. *Inauguracion*, esp, *Inauguração*, port. Inauguration, cérémonie religieuse qui se pratique au sacre, au couronnement des souverains; et par extension, consécration, dédicace.

Éty. du lat. *inaugurationis*, gén. de *inauguratio*. V. *Aucel*, R.

INAUSIT, IDA, adj. (ináousi, íde); INAUGIT, INOUSIT, INOUIT. *Inaudito*, ital. esp. port. Inouï, qui est tel qu'on n'a jamais rien entendu dire de semblable; singulier, étrange.

Éty. du lat. *inauditus*, formé de *in* nég. et de *auditus*, entendu. V. *Aud*, R.

Et coumenço de si vantar
D'uno curo fort inausido,
Qu'avio guarit de la pepido
Lou gau d'un paure bastidan.
Brueys.

INC

INCALCULABLE, ABLA, adj. (incalculáblé, áble); *Incalculable*, cat. esp. *Incalcolabile*, ital. Incalculable, qui dépasse les bornes du calcul.

INCANT, V. *Encant*.

INCANTAR, V. *Encantar*.

INCAPABLE, ABLA, adj. (ïncapáble, áble); *Incapace*, ital. *Incapaz*, esp. port. Incapable, qui n'a pas les qualités et les dispositions nécessaires pour faire ou recevoir quelque chose; malhabile, en terme de jurisprudence, qui est privé par la loi de certains avantages.

Éty. du lat. *incapax*, m. s. ou de *in* priv. et de *capable*. V. *Cap*, R.

INCAPACITAT, s. f. (incapacitá); *Incapacità*, ital. *Incapacidad*, esp. *Incapacidade*, port. *Incapacitut*, cat. Incapacité, défaut de capacité.

Éty. de *in* priv. et de *capacitat*. V. *Cap*, Rad.

INCARA, V. *Encara*.

INCARNAR S', v. r. (s'incarná); *Incarnarsi*, ital. *Encarnarse*, esp. *Incarnarse*, port. S'incarner, on le dit de J.-C. quand il a pris un corps de chair, quand il s'est incarné.

Éty. de *in*, en, de *carn*, chair, et de *ar*, se mettre en chair. V. *Carn*, R.

INCARNAT, ADA, adj. et p. (ïncarná, áde); *Incarnado*, port. Incarné, ée; le verbe incarné.

Éty. du lat. *incarnatus*. V. *Carn*, R.

Aquot es un diable incarnat, c'est un démon incarné, un lutin, un diable.

INCARNAT, s. m. (ïncarná). Incarnat, couleur qui tient le milieu entre le cerise et le rose.

INCARNATION, s. f. (incarnatie-n); INCARNATIEN. *Incarnació*, cat. *Incarnazione*, ital. *Encarnacion*, esp. *Incarnação*, port. Incarnation, union du fils de Dieu avec la nature humaine.

Éty. du lat. *incarnatio*, le même, formé, de *in*, en, dans; de *caro*, *carnis*, chair, et de la term. *atio*, action d'entrer en chair, de prendre une chair. V. *Carn*, R.

Le premier acte public où l'on compte les années depuis l'incarnation de J.-C. est celui par lequel Carloman convoqua, le 21 avril 642, un concile dans ses Etats de Germanie. Noël, Dict. des Orig. Mais cette manière de compter est attribuée à Denis-Le-Petit, en 526.

INCARTADA, s. f. (ïncartáde); DEMARGADURA, FRASCA, ESTRAMBOT. Incartade, espèce d'insulte qu'une personne fait inconsidérément à une autre; extravagance, folie. V. *Cart*, R.

INCASTELAR, v. a. Fortifier une place, la ravitailler.

Éty. de *in*, en, de *castel*, château, et de *ar*, en faire un château fort. V. *Castel*, R.

INCENDIA, s. f. (ïnceindie); *Incendio*, ital. esp. port. *Incendi*, cat. Incendie, feu violent qui, par ses progrès successifs, embrase et consume des édifices, des forêts, etc. fig. trouble excité dans un Etat par des factions.

Éty. du lat. *incendium*, formé de *incendere*, enflammer, qui dérive de *in cineres redigere*, réduire en cendre. V. *Cendr*, R.

Incendie, fém. en provençal, est masculin en français; un grand incendie.

La première idée de former des sociétés d'assurance contre l'incendie paraît avoir été conçue en Allemagne, où depuis longtemps, un grand nombre de propriétaires se réunissent pour supporter en commun les dommages occasionnés par les incendies. L'Angleterre jouissait aussi, longtemps avant la France, de ces utiles associations.

INCENDIAR, v. a. (ïnceindiá); *Incendiare*, ital. *Incendiar*, port. cat. esp. Incendier, brûler, consumer par le feu.

Éty. du lat. *incendere*. V. *Incendia* et *Cendr*, R.

INCENDIARI, s. m. (ïnceindiári); *Incendiario*, ital. esp. port. cat. Incendiaire, celui ou celle qui met à dessein le feu en un lieu pour le faire consumer par les flammes.

Éty. du lat. *incendiarius*, le même, ou de *incendia* et de la term. *Ari*, v. c. m. et *Cendr*, R.

INCENS, *Incens*, cat. Nom qu'on donne, à Grasse, à l'absinthe. V *Encens*.

INCERTEN, ENA, adj. (ïncertéin, ène), prov. mod. *Incerto*, ital. port. *Incierto*, esp. *Incert*, cat. Incertain, qui n'est pas certain, qui est douteux; variable.

Éty. du lat. *incertus*, fait de *in* priv. et de *certus*. V. *Cert*, R.

INCERTITUDA, s. f. (ïncertitude); *Incertitudine*, ital, *Incertidumbre*, esp. *Incerteza*, port. *Incertitud*, cat. Incertitude, état d'indécision de l'âme, lorsque les sensations, les perceptions font sur elle des impressions égales. V. *Cart*, R.

INCESSAMMENT, adv. (ïncessamméin); *Incessantmènt*, cat. *Incessantemente*, ital. *Incesantement*, esp. port. Incessamment, sans cesse. V. *Ced*, R.

INCESTO, s. m. (ïncèste); *Incesto*, ital. esp. port. *Incest*, cat. Inceste, conjonction illicite entre parents ou alliés, au degré prohibé par les lois.

Éty. du lat. *incestum*, le même, dérivé de *in* négatif, et de *castus*, chaste, qui n'est pas chaste. V. *Cast*, R.

On nomme *inceste spirituel*, la conjonction illicite entre des personnes alliées par une affinité spirituelle, comme entre le parrain et la filleule, entre le confesseur et sa pénitente.

Avant Moïse, il n'était pas défendu aux hébreux d'épouser leurs sœurs, leurs nièces et leurs cousines, mais depuis ce législateur, ces unions ont toujours été condamnées.

INCESTUOUS, OUSA, adj. (ïncestuóus, óuse); *Incestuoso*, ital. esp. port. *Incestuos*, cat. Incestueux, euse, souillé d'inceste, où il y a inceste.

Éty. de *incesto* et de la term. *Ous*, v. c. m. et *Cast*, R.

INCH, adv. vl. Onc, jamais.

INCHAURE, dl. V. *Enchaure*.

INCHAYENÇA, s. f. (ïntchaïènce), dial. arl. V. *Nounchalença* et *Cal*, R. 4.

INCHE, s. m. (ïntché), dl. V. *Ancha*.

INCHOOURE, dial. arl. V. *Enchaure* et *Cal*, R. 4.

INCIDENÇA, s. f. (ïncidèince); *Incidenza*, ital. *Incidencia*, esp. port. cat. Incidence, chûte d'une ligne sur une autre, et en terme d'optique, angle d'incidence, angle que fait un rayon en tombant sur un plan quelconque.

Éty. du lat. *incidentia*, m. s.

INCIDENT, s. m. (ïncidèin); *Incidente*, ital. esp. port. *Incident*, cat. Incident, événement, circonstance particulière qui survient dans le cours d'une affaire, d'une entreprise; épisode; contestation accessoire.

Éty. du lat. *incidentis*, gén. de *incidens*, dérivé de *incidere*, survenir. V. *Cad*, R.

INCIDIR, v. a. vl. INSANDIR, INSEIDIR. *Incidir*, port. cat. esp. *Incidere*, ital. Tailler, inciser, couper, trancher.

Éty. du lat. *incidere*, m. s. V. *Cis*, R.

INCINERACIO, V. *Incineratio*.

INCINERAR, vl. V. *Encendrar* et *Cendr*, R.

INCINERATIO, s. f. vl. INCINERACIO. Incinération, action de réduire en cendres.

Éty. de *in*, de *cinere* et de *atio*, action de mettre en cendres. V. *Cendr*, R.

INCIPID, vl. V. *Insipide*.

INCIRCOUNCIS, adj. (ïncircouncís); *Incirconciso*, ital. *Incircunciso*, esp. port.

Incircumcis, cat. Incirconcis, qui n'est point circoncis.

Éty. du lat. *incircumcisus*, fait de *in* priv. et de *circumcisus*. V. *Cis*, R.

INCISAR, v. a. (ïncisá); *Incidir*, port. Inciser, faire une incision, une fente avec un instrument tranchant.

Éty. du lat. *incidere*, couper, diviser. V. *Cis*, R.

INCISAT, ADA, adj. et p. (ïncisá, áde). Incisé, ée.

Éty. du lat. *incisus*, m. s. V. *Cis*, R.

INCISIF, IVA, adj. (ïncisif, ive); *Incisivo*, ital. esp. port. *Incisiu*, cat. Qui incise : *Dents incisivas*, dents incisives.

Éty. du lat. *incisivus*, m. s.

INCISION, s. f. (ïncisie-n); INCISIEN. *Incisió*, cat. *Incisione*, ital. *Incision*, esp. *Incisão*, port. Incision, action d'inciser, l'ouverture faite en incisant.

Éty. du lat. *incisionis*, gén. de *incisio*. V. *Cis*, R.

INCISIU, IVA, adj. vl. INCIZIU, INSIZIU. *Incisivo*, esp. port. ital. *Incisiu*, cat. Incisif, ive, propre à diviser.

INCISORI, s. m. vl. INSCISSORI. *Incisario*, esp. *Incisorium*, basse lat. Tranchoir, bistouri.

INCITAR, v. a. (ïncitá); EXCITAR. *Incitare*, ital. *Incitar*, esp. port. cat. Inciter, solliciter, porter quelqu'un à faire quelque chose.

Éty. du lat. *incitare*, m. s. V. *Cit*, R.

INCITAT, ADA, adj. et p. (ïncitá, áde); *Incitado*, port. Incité, ée, poussé, excité.

Éty. du lat. *incitatus*. V. *Cit*, R.

INCITATION, s. f. (ïncitatie-n); INCITATIEN. *Incitazione*, ital. *Incitamiento*, esp. *Incitação*, port. Incitation, impulsion, instigation.

Éty. du lat. *incitationis*, gén. de *incitatio*, m. s.

INCITOUS, OUSA, adj. (ïncitóus, ouse), dg. Excitant, ante, qui est propre à exciter, qui porte à, qui engage, qui incite.

Éty. de *incitar* et de *ous*. V. *Cit*, R.

INCIVIL, ILA, adj. (ïncivil, ile); IMPOULIT, MAU-APRES. *Incivile*, ital. *Incivil*, port. cat. Incivil, ile, qui manque de civilité, qui est contraire à la bienséance.

Éty. du lat. *incivilis*, m. s. V. *Civ*, R.

INCIVILAMENT, adv. (ïncivilaméin); *Incivilmente*, ital. port. Incivilement, d'une manière incivile.

Éty. de *incivila* et de *ment*. V. *Civ*, R.

INCIVILITAT, s. f. (ïncivilitá); IMPOULITESSA. *Inciviltà*, ital. *Incivilidade*, port. Incivilité, action, discours qui blesse les lois de la civilité, défaut d'une personne incivile.

Éty. du lat. *incivilitatis*, gén. de *incivilitas*, m. s. V. *Civ*, R.

INCIZIO, s. f. vl. INSIZIO. Ente, greffe. V. *Incision*.

INCIZIU, IVA, vl. V. *Incisiu*.

INCLAUS, vl. V. *Enclaus* et *Claus*, R.

INCLINACIO, s. f. vl. *Inclinação*, port. *Inclinació*, cat. Inclination. V. *Inclination*, *Inclinament* et *Clin*, R.

INCLINAMENT, s. m. vl. Penchant. V. *Inclination* et *Clin*, R.

INCLINAR, v. a. (ïncliná); CLINAR, CLEINAR, BAISSAR, ACLENCAR. *Inclinare*, ital. *Inclinar*, esp. port. cat. Incliner, baisser, pencher, courber.

Éty. du lat. *inclinare*, m. s. V. *Clin*, R.

INCLINAR S', v. r. SE CLINAR, CLEINAR. *Inclinar-se*, port. cat. esp. S'incliner, se pencher, se courber.

INCLINAT, ADA, adj. et p. (ïncliná, áde); CLINAT, CLEINAT. *Inclinado*, port. *Inclinad*, cat. Incliné, ée. V. *Clin*, R.

Éty. du lat, *inclinatus*.

INCLINATIO, s. f. vl. V. *Inclination* et *Clin*, R.

INCLINATION, s. f. (ïnclinatie-n); INCLINATIEN, ENCLINATION, GOUST. *Inclinação*, port. *Inclinació*, cat. Inclination, action de pencher la tête, le corps; penchant, disposition, affection; amour.

Éty. du lat. *inclinationis*, gén. de *inclinatio*, m. s. formé de *inclinare*, pencher. V. *Clin*, R.

INCLINESOUN, s. f. (inclinesóun); *Inclinazione*, ital. *Inclinacion*, esp. *Inclinação*, port. *Inclinació*, cat. Inclinaison.

Éty. du lat. *inclinationis*, gén. de *inclinatio*, m. s.

INCLINOCY, s. f. anc. dl. V. *Inclination*.

INCLURE, v. a. vl. Enclore, enfermer.

INCLUS, USA, adj. (ïnclús, úse); *Incluso*, ital. esp. port. Inclus, use, enfermé, enveloppé dans un paquet.

Éty. du lat. *inclusus*, m. s. V. *Claus*, R.

INCLUSIO, s. f. vl. *Inclusió*, cat. *Inclusion*, esp. *Inclusion*, état, qualité d'une chose incluse.

Éty. du lat. *inclusio*, m. s. ou de *in*, dans, de *clus*, enfermé, et de *io*, action. V. *Claus*, Rad.

INCLUSIVAMENT, adv. vl. *Iuclusivament*, cat. *Inclusivamente*, esp. port. ital. Inclusivement, en y comprenant, y compris.

Éty. de *in*, de *clusa*, *clusiva* et de *ment*. V. *Claus*, R.

INCLUZIO, vl. V. *Inclusio*.

INCOBOLAR, v. a. vl. Empêcher, arrêter, s'opposer.

INCOGNITO, adv. (ïncognito); *Incognito*, ital. port. *Incognit*, cat. Incognito, sans être connu.

Éty. de lat. *incognitus*, inconnu. V. *Nosc*, Rad.

INCOLA, s. m. vl. *Incola*, port. cat. esp. Habitant.

Éty. du lat. *incola*, m. s. V. *Col*, R. 3.

INCOLUMITAT, s. f. (ïncolumitá); *Incolumidade*, port. Vieux mot qui signifiait santé, conservation en bon état.

Éty. du lat. *incolumitatis*, gén. de *incolumitas*, état satisfaisant.

INCOMMODITAT, s. f. ENCOMODITAT. *Incomoditat*, cat. Incommodité. V. *Incoumouditat* et *Coumod*, R.

INCONTINENT, Incontinent. V. *Catacan* et *Ten*, R.

INCONTINENZA, s. f. vl. *Incontinencia*, cat. V. *Incountinença*.

INCONVENIENT, vl. INCONVENIEN. *Inconvenient*, cat. V. *Incounvenient*.

INCORPORACIO, s. f. vl. *Incorporacio*, cat. *Incorporacion*, esp. *Incorporação*, port. *Incorporazione*, ital. Incorporation, action d'incorporer, de s'incorporer, ou état des choses incorporées.

Éty. du lat. *incorporatio*, formé de *in*, de *corpor* et de *acio*, pour *ation*, action d'incorporer. V. *Corp*, R.

INCORPORAL, adj. vl. *Incorporal*, anc. cat. anc. esp. *Incorporale*, ital. Incorporel, qui n'a point de corps.

Éty. de *in* priv. de *corpor* et de *al*, qui est privé de corps. V. *Corp*, R.

INCORPORAR, ENCORPORAR, v. a. vl. *Incorporar*, cat. V. *Incorpourar* et *Corp*, Rad.

INCORPORATIU, IVA, adj. vl. *Incorporatif*, qui a la vertu d'incorporer. Voy. *Corp*, R.

INCORPOREITAT, s. f. vl. *Incorporeidad*, esp. *Incorporeidade*, port. *Incorporeità*, ital. *Incorporeitat*, cat. Incorporalité.

Éty. du lat. *incorporeitatis*, gén. de *incorporeitas*, m. s. V. *Corp*, R.

INCORPOURAR, v. a. (ïncourpourá); INCOURPOURAR. *Incorporare*, ital. *Incorporar*, esp. port. cat. Incorporer, unir un corps à un autre.

Éty. du lat. *incorporare*, formé de *in*, de *corporis*, gén. de *corpus*, et de *are*, mettre un corps dans un autre. V. *Corp*, R.

INCORPOURAT, ADA, adj. et p. (ïncourpourá, áde). Incorporé, ée. V. *Corp*, Rad.

INCORPOURATION, s. f. (incourpouratie-n); INCOURPOURATIEN. *Incorporació*, cat. *Incorporacion*, esp. *Incorporazione*, ital. Incorporation.

Éty. de *in* et de *corporatio*, m. s.

INCORRUPTIBILITAT, s. f. vl. *Incorruptibilitat*, cat. *Incorruptibilitad*, esp. *Incorruptibilidade*, port. *Incorruptibilità*, ital. Incorruptibilité.

Éty. du lat. *incorruptibilitatis*, m. s.

INCOUMBUSTIBLE, IBLA, adj. (ïncoumbustiblé, ible); *Incombustibile*, ital. *Incombustible*, esp. *Incombustivel*, port. *Incombustible*, cat. Incombustible, qui ne se consume point au feu.

Éty. de *in* priv. et de *coumbustible*. V. *Brul*, R.

INCOUMODAR, v. a. (ïncoumoudá); INCOUMOUDAR. *Incomodar*, cat. *Incomodare*, ital. *Incomodar*, esp. port. Incommoder, causer quelque sorte d'incommodité; causer du dommage, de la douleur, de la gêne.

Éty. du lat. *incommodare*, m. s. formé de *in* priv. et *commodare*, accommoder. V. *Coumod*, R.

INCOUMODAT, ADA, adj. et p. (ïncoumoudá, ade); INDISPOUSAT, EMBROOUMAT. *Incomoudado*, port. Incommodé, ée, qui a une légère indisposition, qui est un peu malade, impotent. V. *Coumod*, R.

INCOUMODE, ODA, adj. (ïncommódé, óde); *Incomodo*, ital. esp. cat. *Incommodo*, port. Incommode, qui gêne de quelque manière que ce soit.

Éty. du lat. *incommodus*, m. s. fait de *in* priv. et de *commodus*, commode. Voy. *Coumod*, R.

INCOUMODITAT, s. f. (ïncoumouditá); INCOUMOUDITAT. *Incomoditat*, cat. *Incomodità*, ital. *Incomodidad*, esp. *Incommodi-*

dade, port. Incommodité, peine que cause une chose incommode; indisposition; maladie légère.

Éty. du lat. *incommoditatis*, gén. de *incommoditas*, m. s. V. *Coumod*, R.

INCOUMPARABLAMENT, adv. (ïncoumparablaméin); *Incomparablèment*, cat. *Incomparabilmente*, ital. *Incomparablemente*, esp. *Incomparavelmente*, port. Incomparablement, sans comparaison.

Éty. de *incoumparabla* et de *ment*, d'une manière incomparable. V. *Par*, R.

INCOUMPARABLE, ABLA, adj. (ïncoumparáble, áble); *Incomparable*, cat. *Incomparabile*, ital. *Incomparable*, esp. *Incomparavel*, port. Incomparable, ce qui est supérieur en son genre, qu'on ne trouve rien qui puisse lui être comparé.

Éty. du lat. *incomparabilis*. V. *Par*, R.

INCOUMPATIBILITAT, s. f. (ïncoumpatibilitá); *Incompatibilità*, ital. *Imcompatibilidad*, esp. *Incompatibilidade*, port. *Incompatibilitat*, cat. Incompatibilité.

INCOUMPATIBLE, IBLA, adj. (ïncoumpatiblé, íble); *Incompatibile*, ital. *Incompatible*, esp. cat. *Incompativel*, port. Incompatible.

INCOUMPETENÇA, s. f. (ïncoumpetèince); *Incompetenza*, ital. *Incompetencia*, esp. port. cat. Incompétence, défaut de pouvoir et de juridiction en la personne d'un juge pour connaître d'une affaire.

Éty. de *in* priv. et de *competentia*, convenance. V. *Pet*, R. 2.

INCOUMPETENT, ENTA, adj. (ïncoumpetèin, èinte); *Incompetènt*, cat. *Incompetente*, ital. esp. port. Incompétent, ente, qui n'est pas compétent. V. *Pet*, R. 2.

INCOUMPLET, ETA, adj. (ïncoumplè, ète); *Incompleto*, port. ital. esp. *Incomplèt*, cat. Incomplet, ète, qui n'est pas complet.

Éty. du lat. *incompletus*, fait de *in* priv. et de *completus*, complet. V. *Ple*, R.

INCOUMPREHENSIBLE, IBLA, adj. (ïncoumprehèinsiblé, íble); *Incomprensibile*, ital. *Incomprehensible*, esp. cat. *Incomprehensivel*, port. Incompréhensible, qui ne peut être compris.

Éty. du lat. *incomprehensibilis*, m. s. V. *Prendr*, R.

INCOUNCEVABLE, ABLA, adj. (ïncounceváblé, áble); *Inconcepibile*, ital. Inconcevable, inimaginable, qu'on ne peut ni imaginer ni concevoir.

Éty. de *in* priv. et de *councevable*. Voy. *Cap*, R. 2.

INCOUNDUITA, s. f. (ïncoundúite); MARRIT-GOUVERN. Inconduite, défaut d'ordre, de régularité, de prudence dans la conduite.

Éty. de *in* priv. et de *counduita*. V. *Duc*, Rad.

INCOUNESÇUT, UDA, dl. V. *Incounut* et *Nosc*, R.

INCOUNGRUITAT, s. f. (ïncoungruïtá); *Incongruità*, ital. *Incongruencia*, esp. port. *Incongruitat*, cat. Incongruité, action ou parole qui blesse la bienséance.

INCOUNSEQUENÇA, s. f. (ïncounsequánce); DELEGADURA. *Inconsequenza*, ital. *Inconsequencia*, esp. port. cat. Inconséquence, défaut de conséquence.

Éty. du lat. *inconsequentis*.

INCOUNSEQUANT, ANTA, adj. (ïncounsequán, ánte); *Inconsequente*, ital. port. *Inconseguiente*, esp. *Inconsecuent*, cat. Inconséquent, ente, qui parle, agit inconsidérément et sans conséquence.

Éty. du lat. *inconsequentis*, gén. de *inconsequens*, m. s.

INCOUNSIDERAT, ADA, adj. et p. (ïncounsiderá, áde); *Inconsiderado*, esp. port. *Inconsiderad*, cat. *Sconsiderato*, ital. Inconsidéré, ée. V. *Sider*, R.

INCOUNSIDERATION, s. f. (ïncounsideratie-n); INCOUNSIDERATIEN. *Inconsiderazione*, ital. *Inconsideracion*, esp. *Inconsideração*, port. *Inconsideració*, cat. Inconsidération, discours, action dont on n'a point pesé les conséquences.

Éty. du lat. *inconsiderationis*, gén. de *inconsideratio*, fait de *in* priv. et de *consideratio*. V. *Sider*, R.

INCOUNSOULABLE, ABLA, adj. (ïncounsouláble, áble); *Inconsolabile*, ital. *Inconsolable*, cat. esp. *Inconsolavel*, port. Inconsolable, qui ne se peut consoler, qu'on ne peut consoler.

Éty. du lat. *inconsolabilis*. V. *Soul*, R. 2.

INCOUNSTANÇA, s. f. (ïncounstánce); *Inconstanza*, ital. *Inconstancia*, esp. port. cat. Inconstance, indifférence, dégoût d'un objet qui plait; légéreté, action de changer souvent d'opinion et d'affections.

Éty. du lat. *inconstantia*, m. s. fait de *in* priv. et de *constantia*, constance; *non stare cum*. V. *Est*, R.

INCOUNSTANT, ANTA, adj. (ïncounstán, ánte); *Inconstant*, cat. *Inconstante*, esp. port. *Incostante*, ital. Inconstant, ante, qui change aisément de goût, d'opinion, de sentiment.

Éty. du lat. *inconstantis*, gén. de *inconstans*, m. s. fait de *in* priv. et de *constans*. V. *Est*, R.

INCOUNSTITUTIOUNEL, ELA, adj. (ïncounstitutiounèl, èle). Inconstitutionnel, elle, qui n'est pas selon la constitution.

INCOUNTESTABLAMENT, adv. (ïncountestablaméin); *Incontestabilmente*, ital. *Incontestavelmente*, port. Incontestablement, d'une manière incontestable.

Éty. de *incountestable* et de *ment*. Voy. *Test*, R. 2.

INCOUNTESTABLE, ABLA, adj. (ïncountestáblé, áble); *Incontestabile*, ital. *Incontestable*, esp. cat. *Incontestavel*, port. Incontestable, certain, qui ne peut être contesté.

Éty. de *in* priv. et de *countestable*, non contestable. V. *Test*, R. 2.

INCOUNTINENÇA, s. f. (ïncountinèince); *Incontinenza*, ital. *Incontinencia*, esp. port. cat. Incontinence, vice opposé à la continence, à la pudicité; écoulement involontaire.

Éty, du lat. *incontinentia*, fait de *in* priv. et de *continere*, retenir. V. *Ten*, R.

INCOUNTINENT, ENTA, adj. (ïncountinèin, èinte); *Incontinente*, ital. esp. port. *Incontinènt*, cat. Incontinent, ente, qui a le vice de l'incontinence.

Éty. du lat. *incontinentis*, gén. de *incontinens*. V. *Ten*, R.

INCOUNTRADA, V. *Countrada*.

INCOUNTRAIRO, dg. Employé par Bergeyret pour *Al-countrari*.

INCOUNUT, UDA, UA, adj. (ïncounú, úde, úe); INCOUNESCUT. *Desconhecido*, port. *Incognito*, ital. *Inconocido*, esp. Inconnu, ue, qu'on ne connaît point; obscur, qui n'a point de renommée, de réputation.

Éty. du lat. *incognitus*, m. s. V. *Nosc*, R.

INCOUNVENENÇA, s. f. (ïncounvenèince). Défaut, manque de convenance, incongruité.

Éty. du lat. *inconvenientia*, fait de *in* priv. et de *convenire*, convenir, être séant. V. *Ven*, R.

INCOUNVENIENT, s. m. (ïncounvenien); INCOUVENIANT. *Inconveniente*, ital. esp. port. *Inconvenient*, cat. Inconvénient, obstacle qui se présente dans la conduite d'une affaire, suites désavantageuses qui naissent de sa conclusion; choses qui, par leur nature, entraînent des suites fâcheuses.

Éty. du lat. *inconvenientis*, gén. de *inconveniens*. V. *Ven*, R.

INCOURDAT, V. *Encordat*.

INCOURRECT, ECTA, adj. (ïncourrèct, ècte); *Incorrecte*, cat. *Incorretto*, ital. *Incorrecto*, esp. Incorrect, ecte, qui manque de correction, qui est inexact, fautif.

Éty. du lat. *incorrectus*, m. s.

INCOURRIGIBLE, IBLA, adj. (ïncourridgiblé, íble); *Incorregibile*, ital. *Incorregible*, esp. cat. *Incorrigivel*, port. Incorrigible, qui ne peut être corrigé.

Éty. de *in* priv. et de *courrigible*. Voy. *Reg*, R.

INCOURRUPTIBLE, IBLA, adj. (ïncourruptiblé, íble); *Incorruttibile*, ital. *Incorruptible*, cat. esp. *Incorruptivel*, port. Incorruptible, qui n'est pas sujet à corruption.

Éty. du lat. *incorruptibilis*, m. s. Voy. *Roump*, R.

INCREAT, ADA, adj. (ïncreá, áde); *Incread*, cat. *Increato*, ital. *Increado*, esp. port. Incréé, ée, qui n'a point été créé.

Éty. du lat. *increatus*, fait de *in* priv. et de *creatus*. V. *Cre*, R.

INCREDULE, ULA, adj. (ïncredúle); ENCRESOL, ENCREDULE. *Incredul*, cat. *Incredulo*, ital. esp. port. Incrédule, qui ne croit que difficilement, qu'on a peine à persuader; qui ne croit pas à la religion révélée.

Éty. du lat. *incredulus*, fait de *in* priv. et de *credulus*, crédule. V. *Cred*, R.

INCREDULITAT, s. f. (ïncredulitá); MESCREANÇA. *Incredulità*, ital. *Incredulidad*, et *Incredulidade*, esp. *Incredulitat*, cat. Incrédulité, opposition, répugnance à croire ce qui est pourtant croyable; refus de croire ce qui est enseigné par la religion révélée.

Éty. de *incredulitatis*, gén. de *incredulitas*, fait de *in* priv. et de *credulitas*. Voy. *Cred*, R.

INCREPAR, v. a. vl. ENCREPAR. *Increpar*, cat. esp. port. *Increpare*, ital. Réprimander, accuser, apostropher, reprendre.

Éty. du lat. *increpare*, m. s.

INCREPAT, adj. vl. Accusé.

Éty. du lat. *increpatus*, grondé, réprimandé, reproché.

INCRIMINAR, v. a. (ïncriminá). Incriminer, accuser d'un crime.

Éty. de *in*, de *crime* et de *ar*, mettre, impliquer dans le crime.

INCRIMINAT, **ADA**, adj. et p. (ïncriminá, áde). Incriminé, ée.

INCROYABLAMENT, adv. (ïncrouyablamein); *Incredibilmente*, ital. *Increiblemente*, esp. *Incrivelmente*, port. Incroyablement, d'une manière incroyable.

Éty. de *incroyabla* et de *ment*. V. *Cred*, Rad.

INCROYABLE, **ABLA**, adj. (ïncrouyáblé, áble); *Incredibile*, ital. *Increible*, esp. cat. *Incrivel*, port. Incroyable, ce qui ne nous paraît pas digne de foi; excessif, extraordinaire.

Éty. du lat. *incredibilis*, fait de *in* priv. et de *croyable*. V. *Cred*, R.

INCRUSTAR, v. a. (ïncrustá); ENCRUSTAR. *Incrostare*, ital. *Incrustar*, esp. Incruster, couvrir, revêtir de marbre, de jaspe, etc.

Éty. du lat. *incrustare*, fait de *in*, sur, en, de *crusta*, croûte, et de l'act. *are*, mettre une croûte sur... V. *Crust*, R.

INCRUSTAR S', v. r. S'incruster, se couvrir d'une croûte pierreuse, ce qui est différent de se pétrifier. V. *Petrifiar*.

INCRUSTAT, **ADA**, adj. et p. (ïncrustá, áde). Incrusté, ée, recouvert d'une croûte pierreuse. V. *Crust*, R.

INCRUSTATION, s. f. (ïncrustatie-n); INCRUSTATION. *Incrostatura*, ital. *Incrustacion*, esp. Incrustation, croûte ou enveloppe de pierre qui se forme peu à peu autour des corps qui ont séjourné pendant quelque temps dans des eaux calcaires; ouvrages inventés par art.

Éty. du lat. *incrustationis*, gén. de *incrustatio*, m. s. V. *Crust*, R.

INCULCAR, v. a. (ïnculcá); *Inculcare*, ital. *Inculcar*, cat. esp. port. Inculquer, imprimer une chose dans l'esprit de quelqu'un à force de la répéter.

Éty. du lat. *inculcare*, fait de *in*, dans, et de *calcare*, fouler, enfoncer avec les pieds, pousser à force. V. *Cal*, R. 2.

INCULCAT, **ADA**, adj. et p. (ïnculcá, áde); *Inculcado*, port. Inculqué, ée, imprimé dans l'esprit. V. *Cal*, R. 2.

INCULTE, **ULTA**, adj. (ïncúlté, últe); *Inculto*, ital. esp. port. Inculte, qui n'est pas cultivé.

Éty. du lat. *incultus*, fait de *in* priv. et de *cultus*, cultivé. V. *Oult*, R. 3.

INCURABLE, **BLA**, adj. (ïncurâblé, âble); *Incurable*, cat. esp. *Incuravel*, port. *Incurabile*, ital. Incurable, qui ne peut être guéri, au physique comme au moral.

Éty. du lat. *in* priv. et de *curare*, guérir. V. *Cur*, R.

INCURSION, s. f. (ïncursie-n); INCURSIEN. *Incursió*, cat. *Incursion*, esp. *Incursione*, ital. Incursion.

Éty. du lat. *incursionis*, gén. de *incursio*, m. s.

INCURVACIO, vl. V. *Incurvatio*.

INCURVATIO, s. f. vl. *Incurvazione*, ital. Courbure. V. *Courbura*.

Éty. du lat. *incurvatio*, m. s. V. *Corb*, Rad.

IND

INDAMNISAR, v. a. (ïndamnisá); ENDAMNISAR. *Indennizzare*, ital. *Indemnizar*, esp. *Idemnisar*, cat. Indemniser, dédommager quelqu'un d'une perte, en vertu d'une obligation, d'un titre quelconque par lequel on était engagé.

Éty. de *in* priv. de *damnum*, dommage, et de l'act. *ar*, ôter, réparer le dommage. V. *Dam*, R.

INDAMNISAT, **ADA**, adj. et p. (ïndamnisá, áde), et impr. INDEMNISAT. *Indemnisado*, port. Indemnisé, ée. V. *Dam*, R.

INDAMNISATION, s. f. (ïndamnisatie-n); INDAMNISATIEN. *Indemnisació*, cat. *Indemnizacion*, esp. Indemnisation, action d'indemniser, ce qui revient de l'indemnité.

INDAMNITAT, s. f. (ïndamnitá); INDEMNITAT. *Indennità*, ital. *Indemnidad*, esp. *Indemnidade*, port. Indemnité, ce qui est donné à quelqu'un pour réparer quelque dommage.

Éty. du lat. *indemnitatis*, gén. de *indemnitas*. V. *Dam*, R.

INDAS, s. f. pl. (ïndes); *Indie*, ital. *Inde*, esp. *Indias*, port. Les Indes Orientales, l'Asie; les Indes Occidentales se nomment, *leis ilas*, en provençal.

Éty. du lat. *indiæ*.

INDE, s. m. (ïndé); INDO. Vase à bec et à anse qui sert en guise de cruche dans les cuisines, Ach. tout vase en cuivre pour y tenir de l'eau. Garc. V. *Dourga*.

Éty. Ce mot est d'origine ligurienne, d'après l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône.

INDECENÇA, s. f. (ïndecéince); *Indecenza*, ital. *Indecencia*, cat. esp. port. Indécence, discours, action contraire à la décence.

Éty. du lat. *indecentia*, formé de *in* priv. et de *decentia*, décence, qui n'est pas décent. V. *Dec*, R.

INDECENT, **ENTA**, adj. (ïndecèin, èinte); *Indecente*, ital. esp. port. *Indecent*, cat. Indécent, qui est contre le devoir, la décence et l'honnêteté.

Éty. du lat. *indecentis*, gén. de *indecens*, formé de *in* priv. et de *decens*, décent. V. *Dec*, R.

ENDECENTAMENT, adv. (ïndeceintamein); ENDECEMMENT. *Indecentiment*, cat. *Indecentemente*, esp. ital. Indécemment, avec indécence.

INDECIS, **ISA**, adj. (ïndecis, ise); *Indeciso*, ital. esp. port. *Indecis*, cat. Indécis, ise, qui n'est pas décidé, irrésolu, qui ne sait pas se déterminer.

Éty. de *in* priv. et de *decisus*, décidé. V. *Cis*, R.

INDECLINABLE, **ABLA**, adj. (ïndeclinâblé, âble); *Indeclinabile*, ital. *Indeclinable*, cat. esp. *Indeclinavel*, port. Indéclinable, qui ne saurait être décliné.

Éty. du lat. *indeclinabilis*, fait de *in* priv. et de *declinabilis*. V. *Clin*, R.

INDEFINISSABLE, **ABLA**, adj. (ïndefinissáblé, áble); *Indefinible*, esp. *Indefinivel*, port. Indéfinissable, qu'on ne saurait définir.

Éty. de *in* priv. et de *definissable*. Voy. *Fin*, R.

INDEFINIT, **IDA**, **IA**, adj. (ïndefini, ide, ie); *Indefinito*, ital. port. *Indefinido*, esp. *Indefinid*, cat. Indéfini, ie, dont on ne peut déterminer les bornes, ou dont on ne les a pas déterminées; en t. de gram. indéterminé.

Éty. du lat. *indefinitus*, fait de *in* priv. et de *definitus*, défini, qui n'est pas défini, déterminé. V. *Fin*, R.

INDEGUT, **UDA**, adj. anc. béarn. *Indegud*, cat. *Indebido*, esp. *Indebito*, ital. Indu, ue; injuste. V. *Deb*, R.

Éty. du lat. *indebitus*, m. s.

INDELEBILE, **ILA**, adj. (ïndelebilé, ile); *Indelebile*, ital. *Indeleble*, cat. esp. *Indelevel*, port. Indélébile, ineffaçable.

Éty. du lat. *indelebilis*, m. s.

INDEPENDEMMENT, adv. (ïndepeindeméin); *Independentemente*, ital. port. *Independientemente*, esp. *Independentment*, cat. Indépendamment, d'une manière indépendante.

Éty. de *independenter* et de *ment*. Voy. *Pend*, R.

INDEPENDENÇA, s. f. (ïndepeindèince); *Independenza*, ital. *Independencia*, esp. port. cat. Indépendance, état de celui qui est indépendant. V. *Pend*, R.

INDEPENDENT, **ENTA**, adj. (ïndepeindèin, einte); *Independente*, ital. port. *Independiente*, esp. *Independènt*, cat. Indépendant, ante, qui est libre de toute dépendance; qui n'a point de liaison, de connexité avec une autre chose.

Éty. de *indè*, delà et de *pendentis*, gén. de *pendens*, fait de *pendere*, dépendre, et de *in* priv. V. *Pend*, R.

INDES, s. m. (ïndés). Trépied sur lequel on pose le pot au feu. V. *Tres-pes*.

Éty. du ligurien, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône.

INDESCHIFFRABLE, **ABLA**, adj. (ïndeschiffrâblé, âble); INDECHIFRABLE. Indéchiffrable, qui ne peut être lu, déchiffré.

Éty. de *in* priv. et de *deschiffrable*. Voy. *Chiffr*, R.

IN-DES-HUECH, s. m. IN-DES-ET-VUECH. Un in-dix-huit, un volume dont les feuilles d'impression ont été pliées en 18 feuillets.

INDESTRUCTIBLE, **IBLA**, adj. (ïndestructiblé, ible); *Indestructible*, cat. esp. Indestructible, qu'on ne peut détruire, impérissable.

INDETERMINAT, **ADA**, adj. et part. (ïndeterminá, áde); *Indeterminato*, ital. *Indeterminado*, esp. port. *Indeterminad*, cat. Indéterminé, ée; indéfini, en parlant des personnes, qui n'a pas pris une détermination, une résolution.

Éty. de *in* priv. et de *determinat*, ou du lat. *indeterminatus*, m. s. V. *Term*, R.

INDEVOT, **OTA**, s. et adj. (ïndevó, óte); *Indevote* et *Indevoto*, ital. *Indevoto*, esp. port. *Indevot*, cat. Indévot, ote; qui n'a point de dévotion, qui ne respecte pas les pratiques religieuses.

Éty. du lat. *indevotus*, m. s. ou de *in* priv. et de *Devot*, v. c. m.

INDEVOTION, s. f. (indevoutie-n); INDEVOUTIEN. *Indevozione*, ital. *Indevocion*,

esp. *Indevoção*, port. *Indevoció*, cat. Indévotion, manque de dévotion.

Éty. du lat. *indevotionis*, gén. de *indevotio*, m. s.

INDEX, s. m. (ïndéx); *Indice*, ital. cat. *Index*, esp. port. Index, table que l'on met à la fin des livres latins ; le doigt situé près du pouce.

Éty. Ce mot purement latin, signifie *qui montre, qui indique.*

L'*Index Expurgatoire*, est le catalogue des livres défendus à Rome, par les inquisiteurs ou par la congrégation de l'index.

Philippe II, roi d'Espagne, fit le premier imprimer un *Index* ou catalogue des livres dont la lecture était défendue par l'Inquisition. Le pape Paul IV, à son exemple, en fit imprimer un semblable, en 1559, et cette coutume s'est maintenue depuis.

INDI, s. et adj. vl. ENDI. *Indi*, cat. *Indio*, esp. Bleu ou violet, indigot, Inde.

INDIC, radical pris du latin *indicis*, gén. de *index*, second doigt de la main qui sert à indiquer; formé de *in* et de *dicere*, *dico*, et dérivé du grec ἐνδείκω (endeikô), montrer, indiquer.

De *indicis*, par apoc. *indic*; d'où : *Indic-a*, *Indic-ar*, *Indic-at*, *Indic-at-if*, *Indic-ation*, *Indic-atio*, *Indic-atiu*, *Indic-atour*, *Indic-i*, *Indic-io*, *Indic-tion.*

INDICA, s. f. (eindice); *Indice*, cat. V. *Indici* et *Indic*, R.

INDICAR, v. a. (eindicá) ; ENDICAR. *Indicare*, ital. *Indicar*, esp. port. cat. Indiquer, donner des lumières, des renseignements sur un objet qu'on ignore ou qu'on cherche; marquer, fixer le jour, l'heure, l'endroit.

Éty. du lat. *indicare*, dérivé de *indicis*, gén. de *index*, indicateur, qui montre. Voy. *Indic*, R.

INDICAT, ADA, adj. et p. (eindicá, áde); ENDICAT. *Indicado*, port. Indiqué, ée. V. *Indic*, R.

INDICATIF, s. m. (ïndicatif); *Indicativo*, ital. esp. port. *Indicativus*, all. *Indicatiu*, cat. Indicatif, en t. de gram. mode personnel qui exprime directement et purement l'existence d'un sujet déterminé sous un attribut.

Éty. du lat. *indicativus*, m. s. V. *Indic*, Rad.

INDICATIO, s. f. vl. V. *Indication* et *Indic*, R.

INDICATION, s. f. (eindicatie-n) ; ENDICATIONS, INDICATIEN. *Indicazione*, ital. *Indicacion*, esp. *Indicação*, port. *Indicació*, cat. Indication, action d'indiquer; ce qui indique, ce qui donne à connaître.

Éty. du lat. *indicationis*, gén. de *indicatio*. V. *Indic*, R.

INDICATIU, s. m. vl. *Indicatiu*, cat. Indicatif. V. *Indicatif* et *Indic*, R.

INDICATOUR, s. m. (ïndicatóur) ; *Indicador*, port. Indicateur, celui qui fait connaître, qui dénonce un coupable, V. *Denounciatour*; en général celui qui indique. Voy. *Indic*, R.

INDICI, s. f. (eindici); SIGNE, ENTRESIGNE, ENDIÇA, ENDISSI. *Indici*, cat. *Indizio*, ital. *Indicio*, esp. port. Indice, s. m. signe apparent et probable de l'existence d'une chose.

Éty. du lat. *indicium*, m. s. V. *Indic.*

INDICIO, s. f. vl. V. *Indiction* et *Indic*, Rad.

INDICTION, s. f. (indictie-n) ; *Indicção*, port. *Indicció*, cat. *Indiccion*, esp. *Indizione*, ital. Indiction, en t. de chronologie, espace de quinze années ; convocation d'un concile pour un jour déterminé.

Éty. du lat. *indictionis*, gén. de *indictio*, pris dans le sens d'imposition, taxe, parce que l'impôt pour les troupes se renouvelait chaque année et que l'on en comptait quinze de suite. Les soldats Romains étant obligés de fournir quinze campagnes, dans le premier sens, et de *indicere*, indiquer, dans le second. V. *Indic*, R.

Suivant Scaliger, l'époque de la première indiction est de 48 ans, avant J.-C.

« Les différentes dates assignées à la première indiction sont les années 312, 313, 314, 315; mais l'opinion la plus commune fait partir la première indiction de l'an 313. En admettant cette hypothèse, pour vérifier à quelle année de l'indiction correspond une année de l'ère Chrétienne, il faut soustraire 312 de l'année de l'ére Chrétienne, et diviser par 15 le résultat de la soustraction. Si cette division ne donne pas de reste, on en conclura que l'année de J.-C. sur laquelle on a opéré, est la quinzième de l'indiction ; si au contraire il reste un nombre, ce nombre sera celui même de l'année qu'on cherche.

« Appliquons ce calcul à la date suivante : *Datum Laterani kal. maii, indict. anno incarn*, Dom. 1138. De 1138, je retranche les 312 années qui ont précédé l'établissement de la première indiction, il reste 826. Divisant ce dernier nombre par 15, je trouve pour quotient 55 avec le nombre pour reste; c'est-à-dire, que dans ces 826 années sont comprises, 1° 55 indictions complètes, formant ensemble 825 ans; 2° une année qui est la première de la LVIme indiction ; par conséquent la concordance indiquée par la date citée se trouve être exacte. »

Élém. de Scaliger, t. 1, p. 78.

On nomme :

INDICTION DE CONSTANTINOPLE, celle qui commençait au premier septembre.

IMPÉRIALE ou CONSTANTINIENNE, celle qui commençait au 24 septembre.

ROMAINE ou PONTIFICALE, celle qui commençait au 25 décembre ou au premier janvier, elle n'a paru en France qu'au neuvième siècle.

INDIEN, ENA, s. et adj. (ïndièn, ène) ; *Indi*, cat. *Indio*, esp. *Indiano*, ital. Indien, enne; qui est des Indes, qui en provient.

Éty. du lat. *indus*, m. s.

INDIENNA, s. f. (indiène); ENDIENA, ENDIANA. *Indiana*, cat. esp. ital. Indienne, toile de coton sur laquelle on imprime des figures, des fleurs, etc., et que l'on tirait ordinairement des Indes, d'où le nom qu'elle porte.

On nomme :

INDIENNEUR, celui qui travaille dans une manufacture d'indiennes.

INDIFFERENCA, s. f. (ïndiffereince) ; INDIFFERENCI. *Indifferenza*, ital. *Indiferencia*, esp. cat. *Indifferença*, port. Indifférence, état tranquille dans lequel l'âme placée vis-à-vis d'un objet, ne le désire, ni ne s'en éloigne, et n'est pas plus affectée par sa jouissance qu'elle ne le serait par sa privation.

Éty. V. *Fer*, R.

INDIFFERENT, ENTA, adj. (ïndifferein, einte) : *Indifferente*, ital. *Indiferente*, esp. port. *Indiferent*, cat. Indifférent, ente; qui n'est en soi-même ni bon ni mauvais; qui n'intéresse point, qui n'est d'aucune conséquence, qui n'a aucun goût, aucun penchant pour quelque chose, qui ne s'intéresse à rien.

Éty. du lat. *indifferentis*, gén de *indifferens*, m. s. V. *Fer*, R.

INDIFFERENTAMENT, adv. (ïndifferéintamein), et par sync. INDIFFEREMMENT. *Indiferentemente*, esp. port. *Indiferentmènt*, cat. Indifféremment, avec indifférence, sans préférence, sans choix.

Éty. du lat. *indifferentes*, ou de *indifferentá* et de *ment*. V. *Fer*, R.

INDIGENÇA, s. f. (ïndidgéince); PAUBRETAT. *Indigencia*, cat. esp. port. *Indigenza*, ital. Indigence, grande pauvreté; fig. manque d'une chose.

Éty. du lat. *indigentia*, m. s.

INDIGENCIA, vl. V. *Indigença.*

INDIGENT, ENTA, adj. et s. *Indigente*, ital. esp. port. *Indigent*, cat. Indigent, ente; qui est dans l'indigence.

Éty. du lat. *indigentis*, gén. de *indigens*, m. s.

INDIGENTIA, s. f. vl. *Indigencia*, cat. esp. port. *Indigenza*, ital. Indigence, besoin.

Éty. du lat. *indigentia.*

INDIGER, v. n. vl. *Indigere*, ital. Avoir besoin, manquer de...

Éty. du lat. *indigere.*

INDIGEST, ESTA, adj. (ïndidgèst, este) ; *Indigesto*, ital. esp. port. *Indigest*, cat. Indigeste, qui est difficile à digérer.

Éty. du lat. *indigestus*, formé de *in* négatif, et de *digerere*, digérer. V. *Ger*, R.

INDIGESTIBILITAT, s. f. vl. *Indigestibilità*, ital. Indigestibilité.

Éty. du lat. *indigestibilis.*

INDIGESTION, s. f. (ïndidgestie-n), et impr. DIGESTION. *Indigestió*, cat. *Indigestione*, ital. *Indigestion*, esp. *Indigestão*, port. Indigestion, mauvaise digestion, qui donne lieu à des accidents plus ou moins graves.

Éty. du lat. *indigestio*. m. s. V. *Ger*, R.

INDIGNACIO, vl. ENDIGNACIO. *Indignació*, cat. V. *Indignation.*

INDIGNAMENT, adv. (ïndignamein) ; *Indegnamente*, ital. *Indignamente*, esp. port. *Indignamènt*, cat. Indignement, d'une manière indigne.

Éty. du lat. *indignè*, ou de *indigna* et de *ment*. V. *Dign*, R.

INDIGNAR, v. a. (ïndigná); ENDIGNAR. *Indignare*, ital. *Indignar*, esp. port. cat. Indigner, exciter l'indignation, s'indigner, concevoir de l'indignation.

Éty. du lat. *indignari*, m. s. V. *Dign*, R.

INDIGNAT, ADA, adj. et p. (ïndigná, áde) ; ENDIGAT, EMMALIGAT, EMMALIGNAT, EMMALIT. *Indignado*, port. Indigné, ée. Voy. *Dign*, R.

INDIGNATION, s. f. (ïndignatie-n); INDIGNATIEN. *Indignazione*, ital. *Indignacion*, esp. *Indignação*, port. *Indignació*, cat. Indignation, sentiment mêlé de mépris et de

colère excité par certaines injustices inattendues, par certaines actions grossières.

Ety. du lat. *indignationis*, gén. de *indignatio*, m. s. V. *Dign*, R.

INDIGNE, **IGNA**, adj. (ïndigné, igne); *Indigne*, cat. *Indegno*, ital. *Indigno*, esp. port. Indigne, qui n'est pas digne, qui ne mérite pas, en parlant des personnes; vil, méprisable, qui ne convient pas, quand il est question des choses; condamnable, digne de blâme, en parlant des actions.

Ety. du lat. *indignus*, fait de *in* priv. et de *dignus*, digne, qui n'est pas digne. V. *Dign*, Rad.

INDIGNITAT, s. f. (ïndignitá); *Indegnità*, ital. *Indignidad*, esp. *Indignidade*, port. *Indignitat*, cat Indignité, qualité d'une personne qui est indigne, qualité odieuse et méprisable, action, procédé qui a cette qualité.

Ety. du lat. *indignitatis*, gén. de *indignitas*. V. *Dign*, R.

INDIGO, s. m. (eindigó); *Indig*, all. *Indaco*, ital. *Indico*, esp. *Indic*, cat. Indigo, substance colorante bleue, composée d'oxygène, de carbone et d'hydrogène, provenant de la fécule précipitée de l'indigotier franc, *Indigofera anil*, Lin. arbuste de la fam. des Légumineuses, qu'on cultive dans les Antilles et dans d'autres contrées de l'Amérique Méridionale, pour en obtenir la substance que nous connaissons sous le nom d'indigo.

Ety. de l'Inde, dont on le tire, d'où *indico* et *indigo*.

On donne le nom d'indigoterie au lieu où on le prépare.

L'indigo ne fut apporté de l'Amérique en Europe qu'en 1610, mais les Chinois le connaissaient et s'en servaient de temps immémorial pour préparer les étoffes à recevoir une belle couleur noire.

On nomme :

INDIGOTATE, le sel formé par l'indigo, avec une base salifiable.
INDIGOTERIE, une plantation d'indigo et la cuve où on le prépare.
INDIGOTIER, celui qui prépare l'indigo.
INDIGOTIQUE, l'acide tiré de l'indigo.
INDIGOTINE, le principe colorant de l'indigo.

INDIRECT, **ECTA**, adj. (ïndirèct, ècte); *Indiretto*, ital. *Indirecto*, esp. port. *Indirecte*, cat. Indirect, ecte, qui n'est pas direct, qui est détourné, oblique; par la voie d'un tiers.

Ety. du lat. *indirectus*, m. s. fait de *in* priv. et de *directus*, direct.

INDIRECTAMENT, adv. (ïndirectaméin); *Indirettamente*, ital. *Indirectamente*, esp. port. *Indirectament*, cat. Indirectement, d'une manière indirecte.

INDIS, adj. vl. Violet.

INDISCIPLINA, s. f. (ïndiscipline). Indiscipline, manque de discipline.

INDISCIPLINABLE, **ABLA**, adj. (ïndisciplináblé, áble); *Indisciplinabile*, ital. *Indisciplinable*, cat. esp. *Indisciplinavel*, port. Indisciplinable, qu'on ne peut discipliner, indocile.

INDISCIPLINAT, **ADA**, adj. et p. (ïndisciplinà, áde); *Indisciplinato*, ital. *Indisciplinado*, esp. port. *Indisciplinad*, cat. Indiscipliné, ée; qui n'est pas discipliné.

INDISCRET, **ETA**, adj. (ïndiscrè, ète); BAVAIRE. *Indiscreto*, ital. esp. port. *Indiscret*, cat. Indiscret, ette, qui révèle, qui fait connaître, qui a l'habitude de révéler, de faire connaître ce qu'il devrait tenir secret et caché; qui fait par imprudence des choses qui choquent les autres.

Ety. de *in* priv. et de *discret*, qui n'est pas discret. V. *Cern*, R.

INDISCRETAMENT, adv. (ïndiscretaméin); *Indiscretamente*, ital. esp. port. *Indiscretament*, cat. Indiscrètement, avec indiscrétion.

Ety. de *indiscreta* et de *ment*, d'une manière indiscrète. V. *Cern*, R.

INDISCRETIO, *Indiscreció*, cat. Voy. *Indiscretion*.

INDISCRETION, s. f. (ïndiscretïe-n); INDISCRETIEN. *Indiscrição*, port. *Indiscreció*, cat. Indiscrétion, vice, défaut de celui qui est indiscret; action indiscrète.

Ety. de *in* priv. et de *discretion*, manque de discrétion. V. *Cern*, R.

INDISPENSABLAMENT, adv. (ïndispeinsabláméin); *Indispensablement*, cat. *Indispensabilmente*, ital. *Indispensablemente*, esp. *Indispensavelmente*, port. Indispensablement, d'une manière indispensable.

Ety. de *indispensabla* et de *ment*. Voy. *Pend*, R.

INDISPENSABLE, **ABLA**, adj. (ïndispensablé, áble); *Indispensabile*, ital. *Indispensable*, cat. esp. *Indispensavel*, port. Indispensable, il se dit des devoirs qu'on ne peut ni omettre ni oublier, des lois auxquelles on ne peut se soustraire et des besoins qu'il faut satisfaire.

Ety. de *in* priv. et de *dispensable*, dont on ne peut se dispenser. V. *Pend*, R.

INDISPOSAR, v. a. (eindispousá); ENDISPOUSAR. *Indisposar*, cat. *Indispor*, esp. Indisposer, mettre quelqu'un dans une disposition peu favorable à ce que nous désirons de lui.

Ety. de *in* priv. et de *disposar*, le contraire de disposer. V. *Pos*, R.

INDISPOSAT, **ADA**, adj. et p. (eindispousá, áde), et imp. INDISPOUSAT. *Indisposto*, ital. port. *Indispuesto*, esp. *Indisposad*, cat. Indisposé, ée, qui ne jouit pas de la plénitude de sa santé, qui est un peu malade. V. *Pos*, R.

INDISPOSITION, s. f. (eindispousitie-n); INDISPOUSITION, ENDISPOUSITIEN, REVIRADA. *Indisposizione*, ital. *Indisposicion*, esp. *Indisposição*, port. *Indisposició*, cat. Indisposition, maladie légère, état entre la santé et la maladie; disposition peu favorable envers quelqu'un.

Ety. de *in* nég. et de *disposition*. Voy. *Pos*, R.

INDISSOULUBLE, **UBLA**, adj. (ïndissoulúblé, úble); *Indissolubile*, ital. *Indisoluble*, esp. *Indissoluvel*, port. *Indissoluble*, cat. Indissoluble, qui ne peut se dissoudre, on le dit particulièrement du mariage.

Ety. du lat. *indissolubilis*, fait de *in* priv. et de *solubilis*. V. *Solv*, R.

INDISTINCT, adj. vl. *Indistinct*, cat. *Indistinto*, esp. ital. *Indistincto*, port. Indistinct.

Ety. du lat. *indistinctus*, m. s.

INDISTINCTAMENT, adv. (ïndistïnctaméin); *Indistinctament*, cat. *Indistintamente*, ital. esp. *Indistinctamente*, port. Indistinctement, sans distinction, sans choix.

Ety. de *in* priv. et de *distinctament*.

INDIVIDU, s. m. (ïndividú); *Individuo*, ital. esp. port. cat. Individu, personne; être particulier de chaque espèce.

Ety. du lat. *individuum*, m. s.

INDIVIDUEL, **ELA**, adj. (ïndividuèl, èle); *Individuale*, ital. *Individual*, esp. port cat. Individuel, elle, qui tient à l'individu.

INDIVIS, **ISA**, adj. (ïndivis, ise); *Indiviso*, ital. esp. port. *Indivis*, cat. Indivis, ise, non divisé, non partagé.

Ety. du lat. *indivisus*, m. s. V. *Divis*, R.

INDIVISIBILITAT, s. f. (ïndivisibilitá); *Indivisibilidade*, port. Indivisibilité, état de ce qui ne peut être divisé. V. *Divis*, R.

INDIVISIBLE, **IBLA**, adj. (ïndivisiblé, ible); *Indivisibile*, ital. *Indivisible*, esp. cat. *Indivisivel*, port. Indivisible, qui ne peut être divisé.

Ety. du lat. *indivisibilis*, m. s. V. *Divis*, Rad.

INDOUCILE, **ILA**, adj. (ïndoucilé, ile); *Indocile*, ital. *Indocil*, esp. port. cat. Indocile, qui se refuse à l'instruction, ou qui suit la liberté que la nature lui a donnée et répugne à s'en départir; fig. qui ne se soumet point aux préceptes.

Ety. du lat. *indocilis*, fait de *in* priv. et de *docilis*, docile, qui n'est pas docile. Voy. *Doc*, R.

INDOUCILITAT, s. f. (ïndoucilitá); *Indocilità*, ital. *Indocilidad*, esp. *Indocilidade*, port. *Indocilitat*, cat. Indocilité, manque de docilité. V. *Doc*, R.

IN-DOUGE, adj. et s. *In dodici*, ital. *Indoce*, esp. *Emdoze*, port. In-douze, format dans lequel la feuille d'impression est pliée en douze feuillets.

Ety. du lat. *induodecimo*, m. s.

INDOULENÇA, s. f. (ïndouléince); FLEOUMA. *Indolenza*, ital. *Indolencia*, esp. port. cat. Indolence, état d'un homme qui se montre insensible aux choses qui frappent vivement les autres hommes; nonchalance.

Ety. du lat. *indolentia*, formé de *in* négatif, et de *dolor*, douleur, qui ne sent pas la douleur, qui est insensible. V. *Dol*, R.

INDOULENT, **ENTA**, adj. (ïndoulèin, èinte); NOUNCHALENT, DORME-DRECH, TREMPA-L'ASE, PLAN, PALANCHA. *Indolente*, ital. esp. port. *Indolènt*, cat. Indolent, ente. V. *Dol*, Rad.

INDOUMPTABLE, **ABLA**, adj. (ïndoumptáblé, áble); *Indomabile*, ital. *Indomable*, esp. *Indomavel*, port. *Indomit*, cat. Indomptable, qu'on ne peut dompter.

Ety. du lat. *indomabilis*, ou de *in* priv. et de *doumptable*.

INDOUMPTAT, ADA, adj. (ïndoumptá, áde); *Indomito*, port. Indompté, ée, qui n'a pu encore être dompté.

Éty. du lat. *indomitus*, ou de *in* priv. et de *doumptat*.

INDRA, s. f. (indre); *Indre*, esp. Indre, département de l' . . . . dont le chef-lieu est Château-Roux.

Éty. du nom d'une rivière qui passe dans son territoire, *Inger*, en lat.

INDU, UA, adj. (ïndú, úe); *Indebito*, ital. *Indebido*, esp. *Indevido*, port. Indu, ue, qui est contre le devoir, la règle, l'usage, à contre temps.

INDUBITABLAMETT, adv. (ïndubitablaméin); *Indubitablemènt*, cat. *Indubitabilmente*, ital. *Indubitablement*, esp. *Indubitavelmente*, port. Indubitablement, à n'en pouvoir douter.

Éty. de *indubitabla* et de *ment*, d'une manière indubitable. V. *Dub*, R.

INDUBITABLE, ABLA, adj. (ïndubitáblé, áble); *Indubitabile*, ital. *Indubitable*, esp. cat. *Indubitavel*, port. Indubitable, dont on ne peut douter.

Éty. du lat. *indubitabilis*. V. *Dub*, R.

INDUCIAS, s. f. vl. *Inducias*, port. *Enduciès*, anc. cat. *Inducia*, esp. *Indugia*, ital. Renvois, délai d'une affaire, sursis, trêve.

Éty. du lat. *induciæ*, *arum*, *inducias*, m. s.

INDUCTIO, s. f. vl. *Inducció*, cat. *Induccion*, esp. *Inducção*, port. *Induzione*, ital. Induction, persuasion.

Éty. du lat. *inductio*, m. s.

INDUCTION, s. f. (ïnductie-n); INDUCTIEN. *Induzione*, ital. *Induccion*, esp. *Inducção*, port. *Inducció*, cat. Induction, conséquence tirée de . . .

Éty. du lat. *inductionis*, gén. de *inductio*, m. s.

INDUCTIU, IVA, adj. vl. *Inductiu*, cat. *Inductivo*, esp. *Induttivo*, ital. Qui amène, *inductif*.

INDUIRE, v. (ïnduire); INDURRE, ENDUIRE. *Induir*, cat. *Inducir*, esp. *Induzir*, port. *Indurre*, ital. Induire, amener, porter à tirer une conséquence.

Éty. du lat. *inducere*, *ducere in*, conduire dans.

INDULGENÇA,
INDULGENCI, et
INDULGENCIA, s. f. (ïnduldgèinçá, ïndulgeinci, ïndulgeincia); *Indulgencia*, cat. esp. port. *Indulgenza*, ital. Indulgence, bonté, facilité à excuser, à pardonner les fautes.

Éty. du lat. *indulgentia*.

INDULGENCIS, s. f. pl. (ïnduldgéincis); INDULGENÇAS. *Indulgenze*, ital. Indulgences, rémission des peines que les péchés méritent, accordée par le pape.

Dans les premiers siècles de l'Église, les indulgences n'étaient accordées que comme un adoucissement de la pénitence canonique, à ceux des pénitents trop faibles pour en supporter la rigueur. Les abus ne tardèrent pas à se glisser dans ces sortes de rémissions. Saint Cyprien s'en plaignait déjà de son temps, et ils devinrent scandaleux sous les papes Urbain II, et Léon X, époque à laquelle ils servirent de prétexte au schisme de Luther.

INDULGENT, ENTA, adj. (ïnduldgéin, èinte); *Indulgente*, ital. esp. port. *Indulgènt*, cat. Indulgent, ente, qui a de l'indulgence.

Éty. du lat. *indulgentis*, gén. de *indulgens*, m. s.

INDULT, s. m. (ïndúlt); *Indult*, all. *Indulto*, esp. ital. port. *Indult*, cat. Indult, droit accordé par le Pape à un corps ou à des particuliers, de nommer à certains bénéfices.

Éty, du lat. *indultum*, le même, de *indultus*, accordé, part. de *indulgere*.

On nomme :

INDULTAIRE, celui qui a droit à un bénéfice en vertu d'un indult.

On trouve des mandements d'*indult*, dès le temps du pape Benoît XII, séant à Avignon, de l'an 1333 ; mais l'usage de ces droits ne fut véritablement affermi qu'en 1538, par la bulle Pauline, de Paul III, à la recommandation de François Ier, à la conférence qu'ils eurent dans la ville de Nice. Dict. des Orig. 1777, 3 vol. in-8o.

INDURATIU, IVA, adj. vl. *Endurcissant*, qui endurcit.

INDURZIMENT, s. m. vl. *Induriment*, cat. V. *Indurcissament*.

INDURZIR, v. a. vl. V. *Indurcir*.

INDUSTRI, sous-radical dérivé du latin *industrius*, *a*, *um*, qui construit, arrange, élève au-dedans, c'est-à-dire, qui se tient retiré dans la maison pour travailler à quelque chose qui exige de l'ordre ; laborieux, actif, qui travaille avec art, habile, adroit, formé de *indu*, dans, dedans, et de *struo*, construire, etc. Bond.

De *industrius*, par apoc. *industri*; d'où : *Industri-a*, *Industri-ous*, *ousa*.

INDUSTRIA, s. f. (ïndustrie); GAUBI, ADRESSA, ENGIVANA, ENDUSTRIA. *Industria*, ital. esp. port. cat. Industrie, disposition qui porte à l'invention; savoir faire.

Éty. du lat. *industria*. V. *Industri*, R.

INDUSTRIAR S', v. r. (s'ïndustriá); *Industriarse*, cat. esp. *S'industrier*, faire valoir son industrie ; s'appliquer à réussir.

INDUSTRIOUS, OUSA, adj. (ïndustrious, óuse); PRATICOUS. *Industrioso*, ital. esp. port. *Industrios*, cat. Industrieux, euse, qui a de l'industrie.

Éty. du lat. *industrius*. V. *Industri*, R.

INE

INEDIT, ITA, adj. (inedit, ite); *Inedit*, cat. *Inedito*, esp. ital. Inédit, ite, qui n'a pas été publié, imprimé, gravé, etc.

Éty. du lat. *ineditus*, m. s.

INEFFABLE, ABLA, adj. (ineffáblé, áble); *Ineffabile*, ital. *Inefable*, esp. cat. *Ineffavel*, port. Ineffable, qui ne peut être exprimé par aucune parole.

Éty. du lat. *ineffabilis*, fait de *in* priv. et *affari*, dire. V. *Fa*, R.

INEFICAX, adj. vl. *Ineficas*, cat. *Ineficaz*, esp. *Inefficaz*, port. *Inefficace*, ital. Inefficace.

Éty. du lat. *Inefficax*, m. s.

INEGAL, ALA, adj. V. *Inegau*, plus usité. V. *Equ*, R. 2.

INEGALAMENT, adv. (înégalaméin); *Inegualmente*, ital. esp. port. Inégalement. d'une manière inégale.

Éty. de *inegala* et de *ment*. V. *Equ*, R. 2.

INEGALITAT, s. f. (inegalitá); *Inegualità*, ital. *Desigualdad*, esp. *Desigualdade*, port. Inégalité, défaut d'égalité.

Éty. du lat. *inæqualitatis*, gén. de *inæqualitas*, m. s. V. *Equ*, R. 2.

INEGAU, ALA, adj. (inegáou, ále); INEGAL. *Ineguale*, ital. *Disuguale*, esp. *Desigual*, port. Inégal, ale, qui n'est point de niveau, parallèle, uni. symétrique ; qui n'a pas la même force ; bizarre, en parlant des hommes.

Éty. du lat. *inæqualis*, fait de *in* priv. et de *æqualis*. V. *Equ*, R. 2.

INENTELLIGIBLE, IBLA, adj. (inentellidgiblé); *Inintelligibile*, ital. *Inintelegible*, esp. *Inintelligivel*, port. Inintelligible, qu'on ne peut comprendre.

Éty. du lat. *inintelligibilis*, formé de *in* priv. et de *intelligibilis*. V. *Leg*, R.

INESBRANLABLE, ABLA, adj. (inesbranláblé, áble); INEBRANLABLE. Inébranlable, qui ne peut être ébranlé.

Éty. de *in* priv. et de *esbranlable*, qu'on ne saurait ébranler. V. *Brand*, R.

INESPUISABLE, ABLA, adj. (inespuisáblé, ábla); INTARISSABLE. Inépuisable, qu'on ne peut épuiser, qu'on ne peut tarir, qu'on ne peut mettre à sec.

Éty. de *in* priv. et de *espuisable*, qui ne peut être épuisé. V. *Pous*, R.

INESCUSABLE, ABLA, adj. (inexcusáblé, áble); *Inescusabile*, ital. *Inexcusable*, esp. *Inexcusavel*, port. *Inescusable*, cat. Inexcusable, qui ne peut être excusé.

Éty. du lat. *inexcusabilis*, ou de *in* priv. et de *escusable*. V. *Escus*, R.

INESTIMABLE, ABLA, adj. (inestimáblé, áble); *Inestimabile*, ital. *Inestimable*, esp. cat. *Inestimavel*, port. Inestimable, qu'on ne peut assez estimer.

Éty. du lat. *inestimabilis*, m. s.

INEVITABLAMENT, adv. (inevitablaméin); *Inevitablemènt*, cat. *Inevitabilmente*, ital. *Inevitablemente*, esp. *Inevitavelmente*, port. Inévitablement, nécessairement, sans qu'on puisse l'éviter.

Éty. de *inevitabla* et de *ment*. V. *Evitar*.

INEVITABLE, ABLA, adj. (inevitáblé, áble); *Inevitabile*, ital. *Inevitable*, esp. cat. *Inevitavel*, port. Inévitable, qu'on ne peut éviter.

Éty. du lat. *inevitabilis*.

INEXOURABLE, ABLA, adj. (inexouráblé, áble); *Inesorabile*, ital. *Inexorable*, esp. cat. *Inexoravel*, port. Inexorable, qui ne peut être fléchi, apaisé.

Éty. du lat. *inexorabilis*, fait de *in* priv. et de *exorare*, prier instamment. V. *Our*, R.

INEXPERIENÇA, s. f. (ïnexperiènce) ; *Inesperienza*, ital. *Inexperiencia*, cat. esp. Inexpérience, défaut, manque d'expérience.

Éty. du lat. *inexperientia*, m. s.

INEXPLICABLE, ABLA, adj. (inexplicáblé, áble) ; *Inesplicabile*, ital. *Inexplicable*, esp. cat. *Inexplicavel*, port. Inexplicable, qui ne peut être expliqué.

Éty. du lat. *inexplicabilis*. V. *Plec*, R.

INEXPRIMABLE, ABLA, adj. (inexprimáblé, áble) ; Inexprimable, que l'on ne peut exprimer. V. *Press*, R.

INEXPUGNABLE, ABLA, adj. (inexpugnáblé, áble) ; *Inespugnabile*, ital. *Inexpugnable*, esp. cat. *Inexpugnavel*, port. Inexpugnable, qui ne peut être forcé, pris d'assaut ; imprenable.

Éty. du lat. *inexpugnabilis*, m. s.

INF

INFALHIBILITAT, s. f. (ïnfaillibilitá) ; *Infallibilità*, ital. *Infalibilidad*, esp. *Infallibilidade*, port. *Infallibilitat*, cat. Infaillibilité, certitude entière ; don de ne pouvoir ni se tromper, ni être trompé.

Éty. du lat. *infallibilitatis*, gén. de *infallibilitas*, m. s. V. *Fals*, R.

INFALHIBLAMENT, adv. (ïnfaillibla-méin) ; *Infallibilmente*, ital. *Infalliblemente*, esp. *Infallivelmente*, port. *Infalliblemènt*, cat. Infailliblement, assurément, sans doute.

Éty. de *infalhibla* et de *ment*. V. *Fals*, Rad.

INFALHIBLE, IBLA, adj. (infaillible, ible) ; *Infallibile*, ital. *Infalible*, esp. cat. *Infalivel*, port. Infaillible, qui est certain et immanquable ; qui ne peut ni tromper ni errer.

Éty. du lat. *infallibilis*, m. s. V. *Fals*, Rad.

INFAMANT, ANTA, adj. (ïnfámán, ánte) ; *Diffamante*, ital. *Infamativo*, esp. *Infamatorio*, port. Infamant, ante, qui porte infâmie.

Éty. du lat. *infamantis*, gén. de *infamans*, m. s.

INFAMAR, v. a. vl. ENFAMAR. *Infamar*, cat. esp. port. *Infamare*, ital. Diffamer, avilir, déshonorer.

Éty. du lat. *infamare*, m. s. V. *Fam*, Rad. 2.

INFAME, AMA, adj. (ïnfámé, áme) ; *Infame*, ital. esp. port. cat. Infâme, qui est diffamé, noté, flétri par les lois, par l'opinion publique ; vil, honteux.

Éty. du lat. *infamis*, fait de *in* priv. et de *fama*, réputation. V. *Fam*, R. 2.

INFAMI, vl. V. *Infame*.

INFAMIA, s. f. (infamie) ; INFAMIE. *Infamia*, ital. esp. port. cat. Infamie, flétrissure notable à l'honneur, à la réputation, soit par la loi, soit par l'opinion publique ; action infâme ou qui mérite de l'infamie.

Éty. du lat. *infamia*, fait de *in* priv. et de *fama*, réputation, *sine fama*. V. *Fam*, Rad. 2.

INFANCIA, vl. *Enfancia*, cat. V. *Enfança*.

INFANTAMENT, s. m. anc. béarn. *Infantamènt*, cat. Enfantement. V. *Infantament* et *Fa*, R.

INFANTIL, adj. vl. IFANTIL. *Infantil*, esp. port. *Infantile*, ital. Enfantin. V. *Infantin*.

Éty. du lat. *infantilis*, m. s.

INFATIGABLAMENT, adv. (ïnfatiga-blaméin) ; *Infaticabilmente*, ital. *Infatigablemènt*, cat. *Infatigablemente*, esp. *Infatigavelmente*, port. Infatigablement, sans se lasser.

Éty. de *infatigabla* et de *ment*, d'une manière infatigable. V. *Fatig*, R.

INFATIGABLE, ABLA, adj. (ïnfatigáblé, áble) ; *Infatigable*, cat. *Infaticabile*, ital. *Infatigable*, esp. *Infatigavel*, port. Infatigable, qui ne peut être lassé par le travail, par la peine, par la fatigue.

Éty. du lat. *infatigabilis*, m. s. V. *Fatig*, Rad.

INFATUAR, v. a. (einfatuá) ; ENFATUAR. *Infatuar*, esp. port. cat. Infatuer, préoccuper, prévenir tellement quelqu'un en faveur d'une personne ou d'une chose qui ne le mérite pas, qu'on ait de la peine à l'en désabuser.

Éty. du lat. *infatuare*, fait de *in*, dans, de *fatuus*, fou, sot, et de *ar*. V. *Fad*, R.

INFATUAR S', v. r. S'infatuer, se prévenir en faveur.

INFATUAT, ADA, adj. et p. (einfatuá, áde) ; ENFATUAT. *Infatuado*, port. Infatué, ée. V. *Fad*, R.

INFECCIO, vl. *Infecció*, cat. V. *Infection*.

INFECT, A. adj. vl. *Infecte*, cat. *Infecto*, esp. port. *Infetto*, ital. Infect, ecte ; puant, gâté, corrompu, qui est infecté ou qui infecte.

Éty. du lat. infectus, m. s.

INFECTAR, v. a. (ïnfectá) ; *Infettare*, ital. *Infectar*, esp. port. cat. Infecter, répandre une odeur infecte, et par ext. émettre des opinions contraires à la religion et aux mœurs.

Éty. du lat. *inficere*, m. s.

INFECTIO, vl. et

INFECTION, s. f. (ïnfectie-n) ; *Infezione*, ital. *Infeccion*, esp. *Infecção*, port. *Infecció*, cat. Infection, corruption, contagion ; fig. dépravation.

Éty. du lat. *infectionis*, gén. de *infectio*, m. s.

INFECTIU, IVA, adj. vl. *Infectivo* et *Infettivo*, ital. Infectant.

INFEOUDAR, v. a. (ïnfeoudá) ; *Infeodare*, ital. *Enfeudar*, esp. port. Inféoder, donner une terre pour être tenue en fief.

Éty. du lat. *feudum imponere*.

INFEOUDAT, ADA, adj. et p. (ïnfeoudá, áde). Inféodé, ée ; aliéné par inféodation.

INFEOUDATION, s. f. (ïnfeoudatie-n) ; INFEOUDATIEN. *Infeudazione*, ital. *Enfeudacion*, esp. *Enfeudação*, port. Inféodation, action d'inféoder.

INFER, INFERI, INFERN, sous-radical dérivé du latin *infer*, *inferus*, *a*, *um*, *inferi*, les enfers, le lieu le plus bas, inférieur, formé de *in*, dans, et de *fero*, je porte, lieu bas où l'on est porté, où l'on descend.

De *infer* ou de *inferus*, par apoc. *infer* ; d'où : *Infer*, *Inferi-our*, *oura*, *Inferiourament*, *Inferiour-itat*, *Infers*.

De *infernus*, par apoc. *infern* ; d'où : *Infern*, *Infern-al*, *Infern-au*, *ala*, *Infern-ar*, *Efern*, *En-fern*, *Enfern-ar*, *Ifern*, *Ifern-au*, *Iffern*, *Inf-imos*, *Un-fern*.

INFERIOUR, OURA, adj. (ïnferióur, óure) ; *Inferiore*, ital. *Inferior*, esp. port. cat. Inférieur, eure, qui est placé plus bas, qui est au-dessous d'un autre, en rang, en dignité, en mérite.

Éty. du lat. *inferior*. V. *Infer*, R.

INFERIOURAMENT, adv. (ïnferioura-mein) ; *Inferiormente*, port. Inférieurement, d'une manière inférieure.

Éty. de *inferioura* et de *ment*. V. *Infer*, Rad.

INFERIOURITAT, s. f. (ïnferiourità) ; *Inferioritat*, cat. *Inferiorità*, ital. *Inferioridad*, esp. *Inferioridade*, port. Infériorité, rang de l'inférieur à l'égard du supérieur, mérite moins grand, moindre capacité.

Éty. de *inferioritatis*, par analogie, gén. de *inferioritas*, inusité. V. *Infer*, R.

INFERMETAT, vl. V. *Infirmitat*.

INFERN, s. m. (ïnfèr) ; INFER, ENFER, ANFER, UFER, YFERN, YHER, EFFERN, IFERT, INFEART. *Inferno*, ital. port. *Infierno*, esp. *Infern*, cat. Enfer, lieu où les damnés éprouvent un supplice éternel ; fig. lieu où l'on est mal à son aise, où l'on est tourmenté de différentes manières.

Éty. du lat. *infernus*, *inferi*, formé de *in*, et de *fero*, où l'on est porté, où l'on descend, parce qu'on place le paradis en haut et l'enfer en bas. V. *Infer*, R.

L'infer es *un abime*
De misero et d'hourrour,
Chacun a sa doulour
Que si mesuro à son crime,
Senso soulageament
L'on li souffre eternellament.

David.

INFERN, s. m. TRESAS. Dans les moulins à huile on donne ce nom à la fosse du pressoir ; c'est aussi un ustensile de cuisine dans lequel on met l'huile qui reste dans la poêle.

Éty. V. *Infer*, R.

INFERNAL, ALA, adj. (ïnfernál, ále) ; *Infernal*, cat. et

INFERNAR, v. a. vl. ENFERNAR. *Infernar*, esp. Damner. V. *Infern*, R.

INFERNAU, ALA, adj. (ïnfernáou) ; YFERNAL, vl. *Infernale*, ital. *Infernal*, cat. esp. port. Infernal, ale, qui appartient à l'enfer.

Éty. du lat. *infernalis*. V. *Infer*, R.

INFERS, s. m. pl. (ïnfèrs). Les enfers, au pluriel ; lieu où les Païens croyaient que les âmes allaient après la mort.

On assure que les Caffres admettent 13 enfers et 27 paradis, où chacun trouve la peine ou la récompense qu'il a méritée.

INFERS, s. m. pl. dl. Lieu où l'on serre

cent choses de peu de valeur : *Oou troubarai dins meis infers*, je trouverai cela dans mes bucoliques.

INFERTIL, adj. vl. *Infertile*, ital. Infertile.

INFERTILITAT, s. f. vl. Infertilité, stérilité.

INFEUDACION, s. f. vl. *Infeudazione*, ital. *Enfeudacion*, esp. *Enfeudação*, port. *Enfeudació*, cat. Inféodation, acte par lequel le seigneur aliénait une terre et la donnait pour être tenue de lui en fief. V. *Enfeoudatien*.

INFIDELAMENT, adv. (ïnfidelamein); *Infidelmènt*, cat. *Infedelmente*, ital. *Infielmente*, esp. port. Infidèlement, d'une manière infidèle.

Éty. de *infidela* et de *ment*. V. *Fid*, R.

INFIDELE, ELA, adj. (ïnfidèlé, èle); *Infidele*, ital. *Infiel*, esp. port. cat. *Infidel*, anc. cat. Infidèle, qui manque de foi, de fidélité, inexact.

Ety. du lat. *infedelis*, fait de *in* priv. et de *fidelis*. V. *Fid*, R.

INFIDELES, s. m. pl. (ïnfidèlés); *Infieis*, port. On donne ce nom dans la Théol. chr. à ceux qui ne sont point baptisés. V. *Fid*, R.

INFIDELITAT, s. f. (ïnfidelità); *Infidelità*, ital. *Infidelidad*, esp. *Infidelidade*, port. *Infidelitat*, cat. Infidélité, manque de fidélité.

Éty. du lat. *infidelitatis*, gén. de *infidelitas*, fait de *in* priv. et de *fidelitas*. V. *Fid*, Rad.

INFIMOS, adj. vl. *Infim*, cat. *Infimo*, esp. port. ital. Infime, bas, enfoncé.

Éty. du lat. *infimus*, m. s. V. *Infer*.

INFINIDAMEN, adv. vl. *Infinidamènt*, cat. V. *Infiniment* et *Fin*, R.

INFINIMENT, adv. (ïnfinimein); *Infinitamente*, esp. ital. port. *Infinitament*, cat. Infiniment, sans bornes et sans mesure.

Éty. de *infinia* et de *ment*, d'une manière infinie. V. *Fin*, R.

INFINIT, IDA, IA, adj. (ïnfini, íde, íe); *Infinito*, ital. esp. port. *Infinit*, cat. Infini, ie, qui n'a point de bornes; innombrable, très-grand, excellent.

Éty. du lat. *infinitus*, fait de *in* priv. et de *finitus*, fini. V. *Fin*, R.

INFINITAMENT, vl. *Infinitament*, cat. V. *Infiniment*.

INFINITAT, s. f. (ïnfinità); *Infinità*, ital. *Infinidad*, esp. *Infinidade*, port. *Infinitat*, cat. Infinité, qualité de ce qui est infini; grande quantité, grand nombre.

Éty. du lat. *infinitatis*, gén. de *infinitas*. V. *Fin*, R.

INFINITIF, s. m. (ïnfinitif); *Infinitiu*, cat. *Infinitivo*, ital. esp. port. Infinitif, en t. de gram. dans les verbes le mode qui signifie sans affirmation ou qui signifie l'affirmation indéfinitivement et sans aucun rapport exprimé de nombre ni de personnes. V. *Fin*, Rad.

INFINITIU, IVA, s. m. vl. ENFENITIU. *Infinitiu*, cat. *Infinitivo*, esp. port. ital. Infinitif.

Éty. du lat. *infinitivus*, m. s.

Infinitius es apelatz, quar pausa terme ni fi a zoque ditz, si cum; eu voill amar.
Gramm. Prov.

INFIRMARIA, s. f. (infirmarie); ENFIRMARIA. *Infermeria*, ital. *Enfermeria*, cat. esp. *Enfermaria*, port. Infirmerie, lieu où l'on rassemble les infirmes, les malades d'une communauté.

Éty. de *infirme* et de la term. mult. *aria*. V. *Firm*, R.

Il paraît qu'on connaissait déjà à Rome, avant les hôpitaux, ce que nous nommons aujourd'hui infirmerie, et que les Romains appelaient *valetudinarium*.

INFIRME, IRMA, adj. et s. (ïnfirmé, irme); ENFERME, PALEFICAT. *Enfermo*, port. *Infermo*, ital. *Infermizo*, esp. Infirme, qui a quelque infirmité, faible, fragile.

Éty. du lat. *infirmus*, fait de *in* priv. et de *firmus*, ferme. V. *Firm*, R.

INFIRMIER, IERA, s. (ïnfirmié, iére); *Infermiere*, ital. *Infermero*, esp. *Enfermeiro*, port. *Enfermer*, cat. Infirmier, ière, employé subalterne dans les hôpitaux et dans les infirmeries préposé à la garde des malades.

Éty. de *infirme* et de *ier*. V. *Firm*, R.

INFIRMITAT, s. f. (infirmità); ENFIERMITAT. *Infirmitat*, cat. *Infermità*, ital. *Enfermedad*, esp. *Enfermidade*, port. Infirmité, indisposition ou maladie habituelle ; on le dit ordinairement au pluriel.

Éty. du lat. *infirmitas, atis*. V. *Firm*, R.

INFIX, IXA, adj. vl. Fiché, ée, enfoncé, ée.

Éty. du lat. *infixus*, m. s.

INFIXIU, IVA, vl. Perçant, incisif. V. *Ficar*, R.

INFIZEL, vl. V. *Infidele*.

INFLACIO, s. f. vl. ENFLAZON, EFLAZO, ENFLAMENT, ENFLAMEN. *Inflação*, port. *Iflacion*, esp. *Infiagione*, ital. Enflure.

Éty. du lat. *inflatio*, m. s. V. *Fl*, R.

INFLAMABLE, ABLA, adj. (ïnflamáblé, áble); *Infiammabile*, ital. *Inflamable*, cat. esp. *Inflammavel*, port. Inflammable, qui peut s'enflammer.

Éty. du lat. *inflammabilis*, m. s. Voy. *Flamm*, R.

INFLAMMACIO, s. f. vl. ENFLAMACIO, EFLAMACIO. *Inflamacio*, cat. V. *Inflammation*.

INFLAMMAR, v. a. (ïnflamá); *Inflamar*, cat. V. *Enflammar* et *Flamm*, R.

INFLAMMATION, s. f. (ïnflamatie-n); INFLAMATIEN. *Infiammazione*, ital. *Inflamacion*, esp. *Inflamação*, port. *Inflamació*, cat. Inflammation, état d'un corps qui brûle avec flamme; action par laquelle une matière combustible est enflammée; maladie caractérisée par la douleur, la chaleur, la rougeur et le gonflement de la partie atteinte.

Éty. du lat. *inflammationis*, gén. de *inflammatio*, m. s. V. *Flamm*, R.

INFLAMATIU, IVA, adj. vl. *Inflamació*, cat. *Inflamacion*, esp. *Inflammagione*, ital. Inflammatoire, qui enflamme. Voy. *Inflammatoiro* et *Flamm*, R.

Éty. du lat. *inflammatio*, m. s.

INFLAMMATOIRO, RA, adj. (inflamatóire); INFLAMATUOARO. *Infiammatorio*, ital. *Inflamatorio*, esp. port. Inflammatoire, qui enflamme, qui cause l'inflammation, qui tient de l'inflammation.

Éty. du lat. *inflammatorius*, m. s. Voy. *Flamm*, R.

INFLATIU, IVA, adj. vl. *Inflativo*, esp. *Gonflatif*, propre à enfler, gonfler. Voy. *Fl*, Rad.

INFLEXIBLE, IBLA, adj. (inflexiblé, íble); *Inflessibile*, ital. *Inflexible*, esp. cat. *Inflexivel*, port. Inflexible, qui ne se laisse point fléchir.

Éty. du lat. *inflexibilis*, fait de *in* priv. et de *flexibilis*. V. *Flech*, R.

INFLEXION, s. f. (inflecie-n); INFLEXIEN. *Inflessione*, ital. *Inflexion*, esp. *Inflexão*, port. *Inflexió*, cat. Inflexion, disposition à plier, courbure; changement de la voix en passant d'un ton à un autre, etc.

Éty. du lat. *inflexionis*, gén. de *inflexio*, m. s.

INFLIGEAR, v. a. (inflidjá); *Enfligir*, esp. port. Infliger, imposer une peine.

Ety. du lat. *infligere*, m. s.

INFLIGIDOR, ORA, adj. anc. béarn. A infliger. V. *Flig*, R.

INFLIGIR, v. a. vl. *Infligir*, esp. port. Infliger. V. *Enfligear*.

Éty. du lat. *infligere*, m. s. V. *Flig*, R.

INFLIGIT, IDA, adj. et p. vl. Infligé, ée. V. *Flig*, R.

INFLUAR, v. n. (einfluá); ENFLUAR, COUNTRIBUAR, INFLUENÇAR. *Influire*, ital. *Influir*, esp. port. cat. Influer, agir par influence.

Éty. du lat. *influere*, m. s. V. *Flu*, R.

INFLUENÇA, s. f. (ïnfluèince); ENFLUENÇA. *Influenza*, ital. *Influencia*, esp. port. cat. Influence, action d'une cause qui aide à produire un effet.

Éty. du lat. *influentia*, m. s. V. *Flu*, R.

INFLUENÇAR, v. a. (ïnflueinçá). Influencer, exercer une influence, avoir de l'ascendant sur quelqu'un, sur ses délibérations.

INFLUENÇAT, ADA, adj. et p. (ïnflueinçá, ade). Influencé, ée.

INFLUENCIA, vl. V. *Influença*.

INFLUENCIA, vl. *Influencia*, cat. Voy. *Influença*.

INFLUENT, ENTA, adj. (ïnfluèin, èinte). Influent, ente; qui exerce beaucoup d'influence.

IN-FOLIO, s. m. et adj. In-folio, format dont la feuille d'impression n'est pliée qu'en deux feuillets. V. *Fulh*, R.

INFORMAMEN, s. m. vl. *Informamiento*, esp. Information, recherche, trace. V. *Information* et *Form*, R.

INFORMAR, v. a. (ïnfourmá); INFOURMAR. *Informare*, ital. *Informar*, esp. port. cat. Informer, instruire, avertir, et neut. faire des informations selon les formes.

Éty. de *in*, de *forma* et de *ar*, agir selon les formes, ou du lat. *informare*, m. s. V. *Form*, R.

INFORMAR S', v. r. S'INFOURMAR. *Informarsi*, ital. *Informarse*, esp. *Enformarse*, port. S'informer, chercher, deman-

der des lumières, des éclaircissements pour savoir ce qui est, ce qui se passe.

INFORMAT, ADA, adj. et p. (ïnfourmá, áde); INFOURMAT. *Informado*, port. Informé, ée. V. *Form*, R.

INFORMATION, s. f. (ïnfourmatie-n); INFOURMATIEN. *Informazione*, ital. *Informacion*, esp. *Informação*, port. *Informacio*, cat. Information, acte judiciaire contenant les dépositions des témoins que l'on fait entendre sur un crime ou délit; information se dit aussi pour les renseignements que l'on prend sur la vie et les mœurs de quelqu'un.

Éty. de *informar* et de *ation*, ou du lat. *informationis*, gén. de *informatio*, m. s. V. *Form*, R.

INFORMATIU, IVA, adj. vl. *Informativo*, esp. ital. *Informatiu*, cat. *Formatif*, *organisatif*, qui a la faculté de former, d'organiser. V. *Form*, R.

INFORME, ORMA, adj. (ïnfórmé, órme); ENFORME. *Informe*, ital. esp. port. cat. Informe, qui n'a pas de forme déterminée, qui s'écarte des formes naturelles, en mal.

Éty. du lat. *informis*, m. s.

INFOURMAR, et composés. V. *Informar* et *Form*, R.

INFOURTUNA, s. f. (ïnfourtúne); DESASTRE, MALHUR, DESFOURTUNA, DEFOURTUNA. *Infortunio*, ital. esp. port. *Infortuni*, cat. Infortune, suite de malheurs auxquels l'homme n'a point donné occasion et au milieu desquels il n'a pas de reproches à se faire; malheurs particuliers qui causent l'infortune.

Éty. du lat. *infortunium*, ou de *in* priv. et de *fourtuna*. V. *Fortun*, R.

INFOURTUNAT, ADA, adj. (ïnfourtuná, áde); MALHUROUS. *Sfortunato*, ital. *Infortunado*, esp. *Infortunat*, cat. Infortuné, ée, malheureux, qui a contre lui la fortune.

Éty. de *in* priv. et de *fourtunat*, ou du lat. *infortunatus*, m. s. V. *Fortun*, R.

INFRACTION, s. f. (ïnfractie-n); *Infrazione*, ital. *Infraccion*, esp. *Infracção*, port. *Infracció*, cat. Infraction, violation, en parlant des lois et des traités.

Éty. du lat. *infractionis*, gén. de *infractio*, fait de *in*, dans, et de *fractio*, *frangere*, rompre. V. *Frag*, R.

IMFRIGIDACIO, s. f. vl. Refroidissement.

INFRIGIDAR, v. a. vl. ENFREGIDAR. *Infrigidare*, ital. Refroidir, rafraîchir.

INFRUCTUOS, vl. *Infructuós*, cat. V. *Infructuous*.

INFRUCTUOUS, OUSA, adj. (ïnfructuóus, óuse); *Infruttuoso*, ital. *Infructuoso*, esp. port. *Infructuos*, cat. Infructueux, euse, qui ne produit point ou pas assez; inutile, vain.

Éty. du lat. *infructuosus*, m. s.

INFUS, USA, adj. (ïnfús, úse); *Infuso*, ital. esp. port. *Infus*, cat. Infus, use, qu'on n'a point acquis par ses soins, qui vient surnaturellement, science infuse.

Éty. du lat. *infusus*, m. s.

INFUS, s. m. (ïnfus). Grand préparatif pour un repas. Garc.

Éty. du lat. *infusus*, répandu. V. *Found*, R. 2.

INFUSAR, v. a. (ïnfusá); *Infondere*, ital. *Infundir*, esp. port. Infuser, mettre une drogue dans un liquide tiède et l'y laisser pendant quelque temps pour qu'il en tire le suc.

Éty. de *infundere* ou *fundere in*, verser dans ou sur. V. *Found*, R. 2.

INFUSION, s. f. (ïnfusie-n); INFUSIEN. *Infusione*, ital. *Infusion*, esp. *Infusão*, port. *Infusió*, cat. Infusion, l'action de faire infuser, et la chose infusée.

Éty. du lat. *infusionis*. Voy. *Infusar* et *Found*, R.

On donne le nom d'*infusum*, en pharmacie et en chimie, au produit d'une infusion.

INFUZIO, vl. V. *Infusion*.

ING

INGAMBI, V. *Engambi*.

INGANIOU, s. m. (ïnganiou); BENGANIOU. Le madrépore astroïte, *Madrepora astroites*; il a l'épiderme rouge, comme le vrai corail, d'où son nom *inganiou*, trompeur. V. *Engan*, R.

INGE, saxon. THUR-INGE, TOPF-INGEN, TUB-INGEN, GRON-INGUE. Champ.

INGENIOUR, s. m. (ïndgenióur); ENGIGNOU, INGEINOUR, INGINOUR. *Ingenieur*, all. *Ingegnero*, ital. *Ingeniero*, esp. *Engenheiro*, port. Ingénieur, mathématicien qui sait l'art de l'architecture militaire ou civile, qui conduit les grands travaux du gouvernement, etc.

Éty. du lat. *ingenium*, invention ingénieuse, ou de *in*, dans, du rad. *Gen*, et de la term. *our*, celui qui crée, imagine. V. *Gen*, Rad.

Ce nom ne fut d'abord appliqué qu'à ceux qui s'adonnaient particulièrement à l'architecture militaire, aux fortifications. Il y a aujourd'hui des ingénieurs militaires, de marine, des ponts et chaussées, des mines, géographes, civils, etc.

C'est en 1751 qu'on établit, en France, des ingénieurs des ponts et chaussées.

Les sous-ingénieurs ne furent créés, en Provence, qu'en 1767.

INGENIOUS, IOUSA, adj. (ïndgenióus, ióuse); INGEGNOUS, OUSA, ENGIVOUS, ENGENIOUS, ENGINOUS, ENGIVAT, ENGAUBIAT. *Ingegnoso*, ital. *Ingenioso*, esp. *Ingenhoso*, port. *Ingenios* et *Ingignos*, cat. Ingénieux, euse, qui a du génie, de l'esprit, qui invente, qui a beaucoup d'adresse.

Éty. du lat. *ingeniosus*, formé de *in*, dans, du rad. *Gen*, qui engendre, qui produit, et de la term. *ous*, *ousa*, qui est dans l'art de l'invention, qui en a les dispositions. Voy. *Gen*, R.

INGENIOUSAMENT, adv. (ïndgenióusamein); *Ingegnosamente*, ital. *Ingeniosamente*, esp. *Engenhosamente*, port. *Ingeniosamènt*, cat. Ingénieusement, avec esprit.

Éty. du lat. *ingeniosè*, ou de *ingeniousa*, et de la term. *ment*, d'une manière ingénieuse. V. *Gen*, R.

INGENU, UE, adj. (ïndgenú, úe); *Ingenuo*, ital. esp. port. cat. Ingénu, ue, naïf, simple; qui avoue sans déguisement et sans finesse, ce qu'il sait et ce qu'il sent.

Éty. du lat. *ingenuus*, m. s. V. *Gen*, R.

INGENUITAT, s. f. (ïndgenuitá); *Ingenuità*, ital. *Ingenuidad*, esp. *Ingenuidade*, port. *Ingenuitat*, cat. Ingénuité, qualité d'une innocence qui se montre telle qu'elle est.

Éty. du lat. *ingenuitatis*, gén. de *ingenuitas*, m. s. V. *Gen*, R.

INGIVANA, V. *Engivana*.

INGIVAR S', V. *Engivar s'*.

INGOURT, adj. (ïngóur), d. m. Avide, glouton.

Éty. de l'ital. *ingordo*, gourmand. Voy. *Gourm*, R.

INGRAT, ATA, adj. (ïngrá, áte); *Ingrato*, ital. esp. port. *Ingrat*, cat. Ingrat, ate, qui oublie, qui méconnaît les bienfaits qu'il a reçus.

Éty. du lat. *ingratus*, fait de *in* priv. et de *grates*, grâces, remercîments. V. *Grat*, R.

INGRATITUDA, s. f. (ïngrátitúde); *Ingratitut*, cat. *Ingratitudine*, ital. *Ingratitud*, esp. *Ingratidão*, port. Ingratidude, oubli ou méconnaissance des bienfaits reçus, c'est-à-dire, le plus grand des défauts que l'homme puisse avoir, et qui est malheureusement un des plus communs aujourd'hui, où tant d'hommes ne sont sortis de la boue que pour outrager ceux qui les en avaient tirés.

Éty. du lat. *ingratitudo*, m. s. V. *Grat*, Rad.

L'ingratitud-ei un pécha
Qu'un payo tôt-au-tar, màï pûs
Char qu'àu marcha.
Foucaud.

INGRATITUT, s. f. vl. *Ingratitut*, cat. V. *Ingratituda*.

INGREDIENT, s. m. (ïngrediѐn); *Ingrediènt*, cat. *Ingrediente*, ital. esp. port. Ingrédient, matière considérée comme faisant partie d'une composition pharmaceutique; choses que l'on fait entrer dans la composition d'une sauce, etc.

Éty. du lat. *ingredientis*, gén. de *ingrediens*, part. de *ingredi*, entrer.

INGRES, anc. béarn. *Ingrès*, cat. *Ingreso*, esp. *Ingresso*, ital. L'espace ou le lieu par où l'on entre quelque part; ce qui entre dans une caisse.

INGRITAR, Altér. de *Irritar*, v. c. m.

INGROSSACIO, vl. V. *Engrossament*.

INGROSSAMENT, s. m. vl. ENGROSSAMEN, INGROSSACIO, ENGROSSACIO. *Ingrossamento*, ital. Accroissement, augmentation.

INGROSSATIU, IVA, adj. vl. Augmentatif, ive, *coagulatif*, grossissant. Voy. *Gross*, R.

INGUAL, adj. vl. Égal. Voy. *Egau* et *Equ*, R. 2.

INGUENT, V. *Enguent*.

INH

INHABITABLE, ABLA, adj. (ïnhabitáblé, áble); *Inabitabile*, ital. *Inhabitable*, esp. cat. *Inhabitavel*, port. Imhabitable, qui ne peut être habité.

Éty. du lat. *inhabitabilis*, fait de *in* priv.

et de *habitabilis*, qu'on ne peut habiter. V. *Hab*, R.

INHABITAT, ADA, adj. (ïnhabitá, áde); DESERT. *Inabitato*, ital. *Inhabitado*, esp. port. *Inhabitat*, cat. Inhabité, ée, qui n'est pas habité.

Éty. de *in* priv. et de *habitat*. V. *Hab*, Rad.

INHIBIR, v. (ïnibír); *Inhibir*, cat. esp. port. *Inibire*, ital. Inhiber, prohiber, faire défense.

Éty. du lat. *inhibere*, m. s. V. *Hab*, R.

IMHIBITION' s. f. (ïnibitie-n); *Inhibició*, cat. *Inhibicion*, esp. *Inhibição*, port. *Inibizione*, ital. Inhibition.

Éty. du lat. *inhibitionis*, gén. de *inhibitio*, m. s. V. *Hab*, R.

INHILAR, v. n. vl. ENILHAR, ENDILLAR. Hennir.

Éty. du lat. *hinnire*.

INHUMAN, ANA, adj. (ïnhumán, áne); *Inhumà*, cat. *Inumano*, ital. *Inhumana*, esp. port. Inhumain, aine, cruel, dur, qui n'a point d'humanité.

Éty. du lat. *inhumanus*, ou de *in* priv. et de *human*, litt. non humain. V. *Hom*, R.

INHUMANITAT, s. m. *Inhumanitat*, cat. *Inhumanidade*, port. *Inumanità*, ital. *Inhumanidad*, esp. Inhumanité, cruauté, vice contraire à l'humanité.

Ety. du lat. *inhumanitas*, *itatis*, ou de *in* priv. et de *humanitat*, sans humanité. V. *Hom*, R.

INHUMATION, s. f. (ïnhumatie-n); INHUMATIEN. Inhumation, action d'inhumer, de mettre les cadavres en terre. Voy. *Enterrament*.

Éty. de *in*, dans, de *humus*, terre, et de la term. *ation*, action de, de mettre dans la terre. V. *Humil*, R.

INI

INIC, adj. vl. ENIC. *Inic*, cat. V. *Inique*.

INIES, adj. vl. Ennuyé, fâché.

INIMICITIA, s. f. vl. *Inimicicia*, anc. esp. port. *Inimicizia*, ital. Inimitié. Voy. *Inimitie* et *Am*, R.

INIMITABLE, ABLA, adj. (ïnimitáblé, áble); *Inimitable*, cat. esp. *Inimitabile*, ital. *Inimitavel*, port. Inimitable, qu'on ne peut imiter.

Éty. du lat. *inimitabilis*, fait de *in* priv. et de *imitabilis*, non imitable. V. *Imit*, R.

INIMITIE, s. f. (ïnimitiè); *Inimicizia*, ital. *Inimicicia*, esp. *Inimizade*, port. Inimitié, disposition du cœur, qui fait que l'on cherche à nuire à quelqu'un; toute sorte d'antipathie.

Éty. du lat. *inimicitia*, m. s. V. *Am*, R.

INIQUAMENT, adv. (ïnicamein); *Iniquamente*, ital. esp. port. Injustement.

Éty. de *iniqua* et de *ment*, d'une manière inique. V. *Equ*, R. 2.

INIQUE, IQUA, adj. (ïniqué, ique); *Iniquo*, ital. esp. port. *Inic*, cat. Inique, injuste, on le dit plus particulièrement des juges et des jugements.

Éty. du lat. *iniquus*, fait de *in* priv. et de *æquus*, juste. V. *Equ*, R. 2.

INIQUE, ICA, adj (ïniqué, ique); *Iniquo*, ital. esp. port. *Inic*, cat. Inique, contraire à l'équité, injuste à l'excès.

Éty. du lat. *iniquus*, m. s.

INIQUITAT, s. f. (ïniquitá); *Inquità*, ital. *Iniquidad*, esp. *Iniquidade*, port. *Iniquitat*, cat. Iniquité, méchanceté, injustice; en t. de relig. péché grave, vice.

Éty. du lat. *iniquitatis*, gén. de *iniquitas*, m. s. V. *Inique* et *Equ*, R. 2.

INIQUITAT, s. (ïniquitá); *Iniquità*, ital. *Iniquidad*, esp. *Iniquidade*, port. *Iniquitat*, cat. Iniquité, injustice excessive.

Éty. du lat. *iniquitatis*, gén. de *iniquitas*, m. s.

INITIAL, ALA, adj. (ïnitiál, ále); INITIAU. *Iniziale*, ital. *Inicial*, esp. port. cat. Initial, mis, placé au commencement; on le dit particulièrement en parlant de la première lettre d'un mot, *lettre initiale*.

Éty. du lat. *initialis*, formé de *initium*, commencement, et de la term. *is*, qui est au commencement. V. *Ir*, R.

INITIAR, v. a. (ïnitiá); *Iniziare*, ital. *Iniciar*, esp. port. cat. Initier, admettre à la participation des cérémonies secrètes de la religion, chez les anciens, et par extension, instruire, enseigner.

Éty. du lat. *initiare*, formé de *initium*, et de la term. act. *ar*, introduire, faire pénétrer (dans un mystère, dans une science). V. *Ir*, R.

INITIAT, ADA, adj. (ïnitiá, áde); *Iniciado*, port. Initié, ée, qui a été initié.

Éty. du lat. *initiatus*, formé de *initium*, et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Ir*, R.

INITIATION, s. f. (ïnitiatie-n); INITIATIEN. *Iniziazione*, ital. *Iniciação*, port. Initiation, action d'initier ou d'être initié.

Éty. du lat. *initiatio*, formé de *initium*, et de la term. *Atio*, v. c. m. et *Ir*, R.

INITIATIVA, s. f. (ïnitiative); *Iniciativa*, cat. esp. Initiative, droit de choisir, de proposer le premier.

INJ

INJECTAR, adj. (ïndjectá). Injecter, introduire dans le corps, dans une plaie, dans l'oreille, etc.; un liquide avec une seringue, etc.

Éty. du lat. *injicere*, m. s. V. *Ject*, R.

INJECTION, s. f. (ïndjectie-n); INJECTIEN. *Injezione*, ital. *Injecção*, port. *Injecció*, cat. Injection, action par laquelle on injecte l'eau ou autre liqueur destinée à être injectée.

Éty. du lat. *injectio*, formé de *injicere*, *injectum*, jeter dans, et de la term. *ion*. V. *Ject*, R.

L'art d'injecter ou de remplir les vaisseaux des animaux pour les rendre plus sensibles à la vue, fut inventé en 1660 par Christophe Vren, amélioré ensuite par Swammerdan et perfectionné par Ruysch, vers le commencement du XVIIIme siècle.

INJUNGIT, IDA, adj. anc. béarn. Enjoint, ointe. V. *Jougn*, R.

INJURA, s. m. (ïndjúre); *Injurie*, all. *Ingiuria*, ital. *Injuria*, esp. cat. Injure, tort, outrage de fait ou de paroles.

Éty. du lat. *injuria*, m. s. formé de *in* priv. et de *juris*, gén. de *jus*, droit. V. *Jus*, Rad.

INJURIA, vl. V. *Injura*.

INJURIAR, v. a. (ïndjuriá); CANTAR BELA, CHANTAR POULHAS. *Ingiuriare*, ital. *Injuriar*, cat. esp. port. Injurier, offenser quelqu'un par des paroles injurieuses.

Ety. du lat. *injuria* et de *ar*, dire des injures, ou du lat. *injuriari*. V. *Jus*, R.

INJURIAR S', v. r. Se dire des injures.

INJURIASSA, s. f. dl. Augm. de *Injura*, v. c. m.

De l'*injuriasso* as trues, pla minço, es la distanço.
Hillet.

INJURIAT, ADA, adj. et p. (ïndjuriá, áde); *Injuriado*, port. Injurié, ée. V. *Jus*, Rad.

INJURIOS, vl. *Injurios*, cat. et

INJURIOSAMENT, adv. vl. *Injuriosament*, cat. *Injuriosamente*, esp. port. *Ingiuriosamente*, ital. Injurieusement.

Éty. de *injuriousa* et de *ment*. V. *Jus*, Rad.

INJURIOUS, OUSA, adj. (ïndjuriόus, όuse); *Ingiurioso*, ital. *Injurioso*, esp. port. *Injurios*, cat. Injurieux, euse, offensant, outrageux.

Ety. de *injuria* et de *ous*, qui tient de l'injure, ou du lat. *injuriosus*. V. *Jus*, R.

INJUST, USTA, adj. vl. *Injust*, cat. V. *Injuste* et *Jus*, R.

INJUSTAMENT, adv. (ïndjustamein); *Ingiustamente*, ital. *Injustamente*, esp. port. *Injustamènt*, cat. Injustement, contre la justice.

Éty. de *injusta* et de *ment*. V. *Jus*, R.

INJUSTE, USTA, adj. (ïndjústé, úste); *Injust*, cat. *Ingiusto*, ital. *Injusto*, esp. port. Injuste, qui agit contre les principes, les règles de la justice; qui est contraire à la justice.

Éty. du lat. *injustus*, fait de *in* priv. et de *justus*, qui n'est pas juste. V. *Jus*, R.

INJUSTIÇA,

INJUSTICI, (ïndjustici), et

INJUSTICI, s. f. (ïndjustici): *Ingiustizia*, ital. *Injusticia*, cat. esp. *Injustiça*, port. Injustice, violation des droits d'autrui.

Éty. du lat. *injusticia*, fait de *in* priv. et de *justicia*. V. *Jus*, R.

INL

INLITTERAT, ADA, adj. (ïnliterá, áde). Illetré, ée, qui n'a aucune connaissance en littérature, non lettré, sans études, et non *illitéré*.

Éty. de *in* priv. de *litera*, lettres, et de *at*, privé de la connaissance des lettres. Voy. *Litter*, R.

INM

INMOBILITAT, vl. V. *Immobilitat*.

INMUNDICIA, vl. V. *Immoundiças*.

INMUTABILITAT, s. f. vl. *Immutabilitat*, cat. *Inmutabilidad*, esp. *Immutabilidade*, port. *Immutabilità*, ital. Immutabilité.

Éty. du lat. *immutabilitatis*, gén. de *immutabilitas*, m. s.

INMUTACIO, vl. V. *Immutacio*.

INMUTAR, v. a. vl. *Immutar*, cat. *Inmutar*, esp. *Immutare*, ital. Changer.

Éty du lat. *immutare*, m. s. formé de *im*, dans, et de *mutare*.

INMUTAT, **ADA**, adj. et p. vl. Changé, ée.

INMUTATIU, **IVA**, adj. vl. *Inmutativo*, esp. *Immutatif*, changeant.

INN

INNASCIBILITAT, s. f. vl. Non naissance, *innaissance*.

INNOCENCIA, s. f. vl. INNOSÇENCIA, IGNOCENCIA, IGNOSSENCIA. *Innocencia*, cat. V. *Innoucença* et *Nuir*, R.

INNOCENT, adj. vl. IGNOCEN, IGNOSCEN. V. *Innoucent*.

INNOUCEMMENT, Voy. *Innoucentament*.

INNOUCENÇA, s. f. (ïnoucèince); *Inocencia*, esp. *Innocenza*, ital. *Innocencia*, port. cat. Innocence, exemption de crime, de vice, de méchanceté, de mauvaise intention; enfance; grande simplicité.

Éty. du lat. *innocentia*, m. s. V. *Nuir*, Rad.

INNOUCENT, **TA**, adj. et s. (ïnoucèin, èinte); *Innocent*, cat. *Innocente*, ital. port. *Inocente*, esp. Innocent, ente, exempt de crime, de malice, d'astuce, de supercherie; qui n'est point coupable de ce dont on l'accuse; qui ne peut nuire.

Éty. du lat. *innocentis*, gén. de *innocens*, formé de *innocuus*, qui ne peut nuire. Voy. *Nuir*, R.

En dg. fou, imbécile, *Maltra l'innoucenta*, est le titre d'un joli petit poëme, de Jasmin.

INNOUCENT, s. m. Enfant très-jeune; simple, imbécile: *Aquot es un bel innoucent*, c'est un bel ange; *Es un innoucent*, c'est un imbécile. V. *Nuir*, R.

INNOUCENT, s. m. Un pigeon à la cuiller, pigeonneau tiré d'un boulin, avant qu'il ait volé.

INNOUCENTAMENT, adv. (ïnouceintamein); INNOUCEMMENT. *Innocentemente*, ital. esp. port. *Innocentmènt*, cat. Innocemment, avec innocence, sans dessein de mal faire; niaisement, sottement.

Éty. de *innoucenta* et de *ment*, d'une manière innocente, ou du lat. *innocenter*. Voy. *Nuir*, R.

INNOUCENTAS, **ASSA**, s. (ïnouceintás, ásse). Très-innocent, benêt, imbécile.

INNOUCENTOUN, s. m. (ïnouceintóun). Dim. de *Innoucent*, v. c. m. et *Nuir*, R.

INNOUMBRABLE, **ABLA**, adj. (ïnoumbráblé, áble); *Inumerabile*, ital. *Innumerable*, esp. *Innumeravel*, port. Innombrable, qui ne se peut nombrer, compter.

Éty. du lat. *innumerabilis*, fait de *in* priv. et de *numerabilis*. V. *Num*, R.

INNOVAIRE, s. m. (ïnnouváïré); INNOUVATOUR, INNOUVAIRE. *Innovator*, port. cat. esp. *Innovatore*, ital. Innovateur, celui qui innove, on dit de préférance, novateur.

Éty, de *innouvar* et de *aire*. V. *Nov*, R. 2.

INNOVAR, v. a. (ïnnouvá); INNOUVAR. *Innovare*, ital. *Innovar*, esp. port. cat. Innover, faire des innovations.

Éty. du lat. *innovare*, fait de *in*, dans, et de *novare*, rendre nouveau. V. *Nov*, R. 2.

INNOVAT, **ADA**, adj. et p. (ïnnouvá, áde); *Innovado*, port. Innové, ée. V. *Nov*, R. 2.

INNOVATION, s. f. (ïnnouvatie-n); INNOUVATIEN. *Innovazione*, ital. *Innovacion*, esp. *Innovação*, port. *Innovació*, cat. Innovation, introduction de quelque nouveauté dans une coutume, dans un usage ou dans le gouvernement politique d'un état.

Éty. du lat. *innovationis*, gén. de *innovatio*. V. *Nov*, R. 2.

INO

IN-OCTAVO, adj. et s. m. INOUCTAVO. In-octavo, format dont la feuille forme huit feuillets. V. *Octo*, R.

INONDATION, V. *Inoundation*.

INOUBSERVANÇA, s. f. (ïnoubservánce); *Inosservanza*, ital. *Inobservancia*, esp. port. *Inobservança*, cat. Inobservance, inobservation, manque d'observation.

INOUCENT, nom d'homme (ïnoucèin); *Innocente*, ital. *Innocènt*, cat. *Innocente*], esp. Innocent.

L'Eglise honore neuf saints de ce nom, le 12 mars; 17 avril; 7 mai; 17, 19 et 21 juin; 4, 28 juillet et 22 septembre.

INOUCULAR, v. a. (ïnouculá); *Inocular*, port. cat. *Inoculare*, ital. Inoculer, introduire un virus quelconque, et particulièrement celui de la variole ou de la vaccine, par le moyen d'une incision faite à la peau.

Éty. du lat. *inoculare*, enter, greffer, formé de *in*, dans, et de *oculus*, œil, parce qu'en greffant en écusson, on introduit le bourgeon qu'on veut enter, dans une espèce d'œil qu'on a pratiqué dans l'écorce. Voy. *Ocul*, R.

INOUCULAT, **ADA**, adj. et p. *Inoculado*, port. Inoculé, ée, qui a subi l'opération de l'inoculation.

Éty. du lat. *inoculatus*, m. s. V. *Ocul*, Rad.

INOUCULATION, s. f. (inouculatie-n); INNOUCULATIEN. *Inoculação*, port. *Inoculació*, cat. *Inoculacion*, esp. *Inoculazione*, ital. Inoculation, insertion d'un virus faite au moyen d'une incision à la peau et plus spécialement du virus variolique.

Éty. du lat. *inoculatio*, formé de *inoucular* et de *actio*. V. *Ocul*, R.

« Cette pratique est en usage de temps immémorial chez les peuples de l'Asie. Elle fut apportée ou renouvelée, en 1512, à Constantinople, par une femme de Thessalonique, qui opéra en présence de deux médecins de Padoue, Timoni et Pilarini. Ceux-ci l'emportèrent bientôt en Europe, où elle fut longtemps repoussée comme dangereuse, bien que presque toutes les familles souveraines s'y fussent soumises. Lady Montague, l'apporta à Londres, en 1717-1720, mais la première épreuve publique ne fut tentée qu'en 1721, elle eut lieu sur des criminels. C'est seulement en 1755, qu'on commença à la pratiquer en France; la vaccine l'a fait oublier. Dictionnaire des Inventions, par Boquillon.

En 1712, l'inoculation, pratiquée de tout temps en Circassie, est mise en usage à Constantinople.

En 1720, elle est apportée de Constantinople en Angleterre, par l'épouse de Milord Montague.

En 1721, on en fait à Londres le premier essai.

En 1755-1763, l'inoculation est apportée en France.

INOUNDAR, v. a. (inoundá); *Inondare*, ital. *Inundar*, esp. port. cat. Inonder, couvrir d'une grande quantité d'eau; remplir de soldats par invasion, répandre, faire circuler avec profusion.

Éty. du lat. *inundare*, fait de *in*, dans, sur, de *unda*, eau, et de l'aet. *are*, mettre de l'eau sur. V. *Ound*, R.

INOUNDAT, **ADA**, adj. et p. (inoundá, áde); *Inundado*, port. Inondé, ée. Voy. *Ound*, R.

INOUNDATION, s. f. (inoundatie-n); DELUBRADA, INOUNDATIEN. *Inondazione*, ital. *Inundacion*, esp. *Inundação*, port. *Inundació*, cat. Inondation, débordement d'eaux qui sortent de le leur lit; les eaux débordées; fig. envahissement d'un pays.

Éty. du lat. *inundationis*, gén. de *inundatio*, m. s. V. *Ound*, R.

INP

IN-PACE, s. m. (in-pácé). In-pace, expression latine usitée autrefois dans les monastères pour désigner la prison où l'on enfermait pour leur vie, ceux qui avaient commis quelque grande faute; ce mot se prend souvent aujourd'hui pour oubliettes. Voy. *Inpasse* et *Paci*, R.

INPACIEN, vl. V. *Impatient*.

INPACIENCIA, s. f. vl. ENPACIENCIA. V. *Impatiença*.

INPACIENT, vl. V. *Impatient*.

INPEDIMEN, vl. V. *Empedimen*.

INPEDIR, vl. V. *Impedir*.

INPETIGE, s. f. vl. *Impetigine*, ital. Gratelle.

Éty. du lat. *impetigo*.

INPIETAT, vl. V. *Impietat*.

INPLICAR, vl. V. *Implicar*.

INPORTAR, vl. V. *Importar*.

INPOSSIBILITAT, vl. V. *Impossibilitat*.

INPOSSIBLE, vl. V. *Impossible*.

INPOTEN, vl. V. *Impotent*.

INPOTENCIA, s. f. vl. *Impotencia*, cat. esp. port. *Impotenzia*, ital. Impuissance. V. *Impuissança* et *Puiss*, R.

INPOTENS, vl. V. *Impotent*.

INPREGNATIU, **IVA**, vl. V. *Enpregnatiu*.

INPROPORCIO, s. f. vl. *Improporció*, cat. *Improporcion*, esp. Disproportion.

Éty. de *in* priv. et de *proporcio*, proportion.

INPUGNADOR, s. m. vl. INPUGNAIRE. *Impugnador*, cat. esp. port. *Impugnatore*, ital. Attaquant, assiégeant, qui impugne.

Éty. du lat. *impugnator*, m. s. V. *Pugn*, Rad.

INPUGNAIRE, vl. V. *Inpugnador.*

INPULSIO, vl. *Impulsió*, cat. V. *Impulsion.*

INQ

INQUANT, s. m. L'inquant était un droit dû au prince pour la permission donnée au créancier de faire des criées et *inquants*, dans les villes royales, des biens qu'il avait fait saisir à son débiteur, de l'autorité des juges royaux. Coriolis, t. 1. p. 181.

Éty. V. *Encant.*

On lit dans les Priviléges donnés à Aix, par le roi René, le 15 avril 1477 :

« Item qu'ayant votre ville d'Aix, les années passées, été grandement travaillée et surchargée de dépenses, il serait raisonnable pourvoir à soulagement et lui donner le droit des *inquants*. »

INQUANTAR, v. a. vl. Mettre à prix, à l'enchère. V. *Encantar* et *Quant*, R.

IN-QUARTO, adj. et s. m. In-quarto, format dont la feuille forme quatre feuillets. V. *Quatr*, R.

INQUERER, vl. V. *Enquerer.*

INQUIET, ETA, adj. (einquié, ète); FICHAMASSIAT, ENQUIET, LAGAGNOUS, CHAGRIN, CARCAISSOUS, GATIGNOUS, SILHELEHEAIRE, PEGINOUS. *Inquieto*, ital. esp. port. *Inquiet*, cat. Inquiet, ète, qui a de l'inquiétude; tracassier, remuant.

Éty. du lat. *inquietus*, formé de *in* priv. et de *quietus*. V. *Quiet*, R.

INQUIETANT, ANTA, adj. (einquietán, ánte); ENQUIETANT. Inquiétant, ante, qui cause de l'inquiétude. V. *Quiet*, R.

INQUIETAR, v. a. (einquietá); CHAGRINAR, LAGNAR, FICHAMASSIAR, CARCAIGNAR, FIENSAR, CARCAGNAR, FIENÇAR. *Inquietare*, ital. *Inquietar*, cat. esp. port. Inquiéter, causer de l'inquiétude, troubler quelqu'un dans la possession de quelque chose; troubler, faire de la peine.

Éty. du lat. *inquietare*, m. s. V. *Quiet*, Rad.

INQUIETAR S', v. r. S'ENQUIETAR, SE LAGNAR, S'AFFANAR, SE PIMAR. S'inquiéter, se donner de l'inquiétude, se livrer au chagrin.

INQUIETAT, ADA, adj. et p. (einquietá, áde); *Inquietado*, port. Inquiété, ée. V. *Quiet*, R.

INQUIETUDA, s. f. (ïnquietúde); LAGNA, AFFAN, PEGIN, ESCAFFI, TAFAGNOUN, GATIGNA. *Inquietudine*, ital. *Inquietud*, esp. *Inquietação*, port. *Inquietat*, cat. Inquiétude, agitation du corps, défaut de repos causé par quelque indisposition, agitation d'esprit causée par la crainte ou la perte de quelque chose.

Éty. du lat. *inquietudo*, m. s. V. *Quiet*, Rad.

INQUIETUT, vl. *Inquietut*, cat. V. *Inquietuda.*

INQUISICIO, vl. *Inquisició*, cat. V. *Inquisition.*

INQUISITIO, vl. V. *Inquisition.*

INQUISITION, s. f. (inquisitie-n); INQUISITIEN. *Inquisition*, all. *Inquisició*, cat. *Inquisizione*, ital. *Inquisicion*, esp. *Inquisição*, port. Inquisition, enquête, perquisition, tribunal établi en certain pays pour rechercher et punir ceux qui émettent des sentiments contraires à la foi.

Éty. du lat. *inquisitionis*, formé de *quærere*, v. c. m. de la term. *tion* et de la prép. *in*, l'action de rechercher dans ou en. V. *Quer*, Rad.

Quoique le jésuite portugais, François Macedo, fasse remonter l'origine du tribunal de l'inquisition au temps du paradis terrestre, où Dieu, selon lui, remplit les fonctions de premier inquisiteur, il paraît certain que cette espèce de juridiction ne date que de l'époque de la guerre des Albigeois, et que le pape Innocent III et saint Dominique, en furent les créateurs.

Elle fut adoptée par le compte de Toulouse, en 1229 et confiée aux Dominicains par le pape Grégoire IX, en 1233.

Innocent IV, étendit son empire, en 1251, dans toute l'Italie, excepté à Naples. Vénise la reçut sur la fin du XIIIme siècle.

L'Espagne y fut entièrement soumise en 1448; le Portugal l'adopta sous Jean III, l'an 1557. En 1255, le pape Alexandre III, l'établit en France, sous le roi Saint Louis, mais elle ne put ni s'y fixer ni s'y maintenir.

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

INQUISITOUR, s. m. (inquisitóur); *Inquisitore*, ital. *Inquisidor*, esp. port. cat. Inquisiteur, juge de l'inquisition.

Éty. du lat. *inquisitor*, m. s. formé des mêmes éléments que *Inquisition*, v. c. m. et de la term. *our*, celui qui cherche, qui fait l'inquisition. V. *Quer*, R.

INQUIZICIO, vl. V. *Inquisition.*

INS

INS, prép. vl. Dans. V. *Dins.*

Éty. du lat. *intus.*

INSABATAT, ADA, adj. et part. vl. Déchaussé, ée.

Éty. de *in*, de *sabata*, soulier, et de *at*, sans souliers. V. *Sabat*, R.

INSALUBRE, UBRA, adj. (ïnsalúbré, úbre); *Insalubre*, ital. esp. port. Insalubre, mal sain.

Éty. du lat. *insalubre*, état, et de *insaluber*, m. s.

INSALUBRITAT, s. f. (ïnsalubritá); *Insalubrità*, ital. *Insalubridad*, esp. *Insalubridade*, port. Insalubrité, vice de ce qui est insalubre.

Éty. du lat. *insalubritatis*, gén. de *insalubritas*, m. s.

INSANIA, s. f. vl. Folie. V. *Folia.*

INSARMENTAT, adj. m. (ïnsarmeintá); INSERMENTAT. Insermeté, qui n'a pas prêté un serment prescrit. On le disait plus particulièrement des ecclésiastiques qui refusèrent de prêter le serment qu'on voulait exiger d'eux, à la constitution civile du clergé.

Éty. de *in* priv. de *sarment* et de *at*. Voy. *Sacr*, R.

INSATIABLE, ABLE, adj. (ïnsatiáblé, áble); INRESASSIABLE. *Insaziabile*, ital. *Insaciable*, esp. *Insaciavel*, port. *Insaciable*, cat. Insatiable, qui ne peut être satisfait, assouvi, rassasié.

Éty. du lat. *insatiabilis*, fait de *in* nég. et de *satiabilis*. V. *Sat*, R.

INSCIDIDOR, adj. vl. Taillable, propre à être coupé, taillé.

INSCIDIR, vl. V. *Incidir.*

INSCINDIR, vl. V. *Incidir.*

INSCISSORI, vl. V. *Incisori.*

INSCIZIO, vl. V. *Incizio.*

INSCRIOURE, v. a. (ïnscrióure); ESCRIOURE, ENSCRIOURE. *Inscriurer*, cat. *Inscrivere*, ital. *Inscribir*, esp. *Inscrever*, port. Inscrire, écrire le nom de quelqu'un dans un registre public.

Éty. du lat. *inscribere*, fait de *in*, dans, et de *scribere*, écrire. V. *Escriv*, R.

INSCRIOURE S', v. r. S'inscrire, faire inscrire son nom dans un registre public; s'inscrire en faux, soutenir en justice qu'une pièce est fausse.

INSCRIPTION, s. f. (inscriptie-n); *Inscriptió*, cat. *Inscrizione*, ital. *Inscripcion*, esp. *Inscripção*, port. Inscription, action d'inscrire sur le registre, indication, titre en peu de mots et gravé sur un corps dur pour être exposé au public.

Éty. du lat. *inscriptio*, formé de *in*, dans, de *scribere*, écrire, et de la term. *tion*, de *actio*, action d'écrire dans ou sur, l'écrit même. V. *Escriv*, R.

La coutume de perpétuer le souvenir des grands évènements ou des actions d'éclat est presque aussi ancienne que le monde; Jacob et Laban se reconcilient, et Jacob prend une pierre qu'il érige en forme de colonne pour servir de témoignage à cette reconciliation.

INSCRIPTION EN FAUX, Inscription en faux, acte par lequel on soutient en justice, qu'une pièce est fausse.

INSCRIRE, vl. *Inscrioure.*

INSECTI, s. m. d. béarn. Voy. *Insecto* et *Sec*, R.

INSECTO, s. m. (ïnsècte); *Insect*, all. *Insetto*, ital. *Insecto*, esp. port. *Insecte*, cat. Insecte, animal sans vertèbres, à tronc articulé en dehors, ayant des membres articulés et respirant par des trachées.

Éty. du lat. *insectum*, *sectum in* ou *intersectum*, entrecoupé, qui n'est que la traduction littérale du grec ἐντομον (entomon), qui signifie la même chose. V. *Sec*, R.

Dans un insecte on distingue en général la *tête*, le *corcelet* ou *thorax* et l'*abdomen* ou le *ventre*.

La tête se compose de la bouche, dont les parties sont trop compliquées pour être détaillées ici, des mâchoires ou de la trompe, des yeux et des antennes.

Le thorax est cette partie qui se trouve entre la tête et l'abdomen, il supporte les pattes antérieurs et les ailes.

L'abdomen ou le ventre est composé d'anneaux et terminé par l'anus.

La science qui traite des insectes s'appelle entomologie et ceux qui s'en occupent entomologistes.

Les changements que les insectes subissent pendant leur développement se nomment métamorphoses; elles sont ordinairement au nombre de trois; la première a lieu lorsque l'insecte sort de l'œuf, il porte alors le nom de *larve* ou de *chenille*; pendant la seconde il se transforme en *chrysalide*, *nymphe*, *pupe* ou *aurélie;* enfin, dans la dernière il devient *insecte parfait* ou *image.*

D'après la méthode de M. Duméril, adoptée dans cet ouvrage, la classe des insectes est sous-divisée dans les huit ordres suivants :

1° Coléoptères, insectes à bouche munie de mâchoires, ayant quatre ailes, les deux supérieures dures, et les inférieures molles et plissées en travers. Exempl. les hannetons.

2° Orthoptères, bouche munie de mâchoires, quatre ailes, les inférieures plissées en long. Ex. les sauterelles.

3° Névroptères, bouche munie de mâchoires, quatre ailes semblables, à nervures réticulées. Ex. les demoiselles.

4° Hyménoptères, bouche munie de mâchoires, quatre ailes semblables, à nervures veinées. Ex. les abeilles.

5° Hémiptères, bouche en un bec non roulé, sans mâchoires, quatre ailes, les supérieures formant un demi étui. Ex. les punaises des bois.

6° Lépidoptères, quatre ailes, bouche sans mâchoires, langue roulée. Ex. les papillons.

7° Diptères, deux ailes, point de mâchoires, Ex. les mouches.

8° Aptères, point d'ailes. Ex. les araignées.

Les hommes cesseraient de mépriser les insectes et de les regarder comme des êtres inutiles, s'ils connaissaient le rôle important qu'ils jouent dans l'économie du monde. Sans parler de l'utilité des produits immédiats qu'ils nous fournissent, tels que la soie, la cire, le miel, la cochenille, etc., ne sont ce pas eux qui servent d'aliment à la plupart des des oiseaux et des poissons qui deviennent ensuite notre propre nourriture? Mais le service le plus signalé qu'ils puissent nous rendre et sans lequel nous ne pourrions pas exister, c'est de dévorer à l'instant même cette quantité innombrable d'animaux qui meurent sur la terre et qui, par leur putréfaction, infecteraient l'air que nous respirons et le rendraient impropre au maintien de la vie. *Ho altitudo!*

IN-SEGE, s. m. (ïn-sédgé); IN-SEZE. In-seize, livre dont chaque feuille est pliée en 16 feuillets.

INSEN, Pour encens et absinthe. Voy. *Encens*.

INSENSAT, **ADA**, adj. (ïnseinsá, áde); *Insensato*, ital. esp. port. *Insensat*, cat. Insensé, ée, qui a perdu le sens et la raison. V. *Matou* et *Fol*.

Éty. du lat. *insensatus*, fait de *in* priv. et de *sensatus*, sensé. V. *Sent*, R.

INSENSIBILITAT, s. f. (ïnseinsibilitá); DURETAT. *Insensibilità*, ital. *Insensibilidad*, esp. *Insensibilidade*, port. *Insensibilitat*, cat. Insensibilité, qualité de ce qui est insensible.

Éty. de *in* priv. et de *sensibilitatis*, gén. de *sensibilitas*, m. s. V. *Sent*, R.

INSENSIBLAMENT, adv. (ïnseinsiblamein); *Insensiblemènt*, cat. *Insensibilmente*, ital. *Insensiblemente*, esp. *Insensivelmente*, port. Insensiblement, d'une manière peu sensible.

Éty. de *insensibla* et de *ment*. V. *Sent*, R.

INSENSIBLE, **IBLA**, adj. (ïnseinsiblé, ible); *Insensibile*, ital. *Insensible*, esp. cat. *Insensivel*, port. Insensible, qui n'éprouve point l'impression que les objets doivent faire sur les sens et sur l'âme; imperceptible, qu'on ne peut voir, toucher, sentir qu'avec peine.

Éty. du lat. *insensibilis*, fait de *in* priv. de *sensibilis*, qui n'est pas sensible. V. *Sent*, Rad.

INSEPARABILITAT, s. f. vl. *Inséparabilité*.

INSEPARABLE, **ABLA**, adj. (ïnseparáblé, áble); *Inseparabile*, ital. *Inseparable*, esp. cat. *Inseparavel*, port. Inséparable, qui ne peut être séparé d'un autre.

Éty. du lat. *inseparabilis*, fait de *in* priv. et de *separabilis*, qu'on ne peut séparer. V. *Part*, R.

INSERAR, v. a. (ïnserá); ENSERAR. *Inserir*, anc. cat. esp. port. *Inserire*, ital. Insérer, insinuer, enregistrer.

Éty. du lat. *inserere*, m. s. V. *Int* et *Ser*, Rad.

INSERAT, **ADA**, adj. et p. (ïnserá, áde); *Inserido*, port. Inseré, ée. V. *Ser*, R.

INSERCIO, s. f. vl. *Inserció*, cat. Voy. *Insertion* et *Ser*, R.

INSERIR, v. a. vl. *Inserir*, cat. Insérer. V. *Inserar*, *Int* et *Ser*, R.

INSERIT, **IDA**, adj. et p. anc. béarn. *Inserido*, port. Inséré, ée, mentionné. Voy. *Inserat*.

Éty. du lat. *insertus*, m. s. V. *Ser*, R.

INSERMENTAT, ADA, adj. (ïnsermeintá, áde). V. *Insarmentat*.

INSERT, s. m. (ïnsèr). Greffe. V. *Ente*.

Éty. du lat. *inserere*, insérer, mettre dans *insertus*. V. *Ser*, R.

INSERTIO, et

INSERTION, s. f. vl. INSERCIO. *Inserció*, cat. *Insercion*, esp. *Inserção*, port. *Inserzione*, ital. Insertion, insinuation, enregistrement, ente, greffe, écusson.

Éty. du lat. *insertionis*, gén. de *insertio*. V. *Ser*; R.

IN-SEZE, adj. et s. m. V. *In-sege*.

INSIADOR, vl. V. *Insidiador*.

INSIDIA, s. f. vl. *Insidia*, esp. port. ital. Embûches, piéges, tromperie.

Éty. du lat. *insidias* ou de *insidiæ*, m. s.

INSIDIADOR, s. m. vl. *Insidiador*, esp. port. *Insidiatore*, ital. Qui tend des embûches, insidiateur, trompeur, malfaiteur.

Éty. du lat. *insidiator*.

INSIGNAS, s. f. pl. (ïnsignes); *Insigne*, ital. esp. port. *Insignia*, cat. Insignes, marques d'honneur, de distinction, signes honorables.

Éty. du lat. *insignis*.

INSIGNIFIANT, **ANTA**, adj. (ïnsignifián). Insignifiant, ante, qui ne signifie rien.

Éty. de *in* priv. et de *signifiant*. V. *Sign*, Rad.

INSINUANT, **ANTA**, adj. (insinuán, ánte); *Insinuante*, port. Insinuant, ante, qui sait entrer dans les esprits et leur persuader ce qu'il propose; en parlant des choses, manières insinuantes.

Éty. de *insinuar* et de *ant*. V. *Sin*, R.

INSINUAR, v. a. (ïnsinuá); ENCINUAR. *Insinuare*, ital. *Insinuar*, esp. port. cat. Insinuer, introduire insensiblement, faire entrer adroitement dans l'esprit.

Éty. du lat. *insinuare*, fait de *in*, dans, et de *sinus*, sein, avec l'act. *ar*, mettre dans le sein. V. *Sin*, R.

INSINUAR S', v. r. *Insinuation*, all. S'insinuer, s'introduire, se glisser adroitement dans un endroit.

INSINUAT, **ADA**, adj. et p. (ïnsinuá, áde). Insinué, ée.

INSINUATIO, vl. et

INSINUATION, (ïncinuatie-n); INSINUATIEN. *Insinuazione*, ital. *Insinuacion*, esp. *Insinuação*, port. *Insinuació*, cat. Insinuation, action de faire passer adroitement, artificieusement quelque chose dans l'esprit.

Éty. du lat. *insinuationis*, gén. de *insinuatio*, m. s. V. *Sin*, R.

INSIPID, vl. *Insipid*, cat. V. *Insipide*.

INSIPIDE, **IDA**, adj. (ïnsipidé, ide); *Insipido*, ital. esp. port. *Insipid*, cat. Insipide, qui n'a point de goût, V. *Fade*; fig. qui est ennuyeux, dégoûtant en parlant des ouvrages d'esprit.

Éty. du lat. *insipidus*, fait de *in* priv. et de *sapor*, saveur, qui n'a pas de saveur. V. *Sap*, R.

INSIPIDITAT, s. f. (ïnsipiditá); *Insipidezza*, ital. *Insipidez*, esp. port. Insipidité, qualité de ce qui est insipide.

INSISTAR, v. n. (ïnsistá); *Insistere*, ital. *Insistir*, esp. port. cat. Insister, faire instance; demander une chose à plusieurs reprises; appuyer fortement, sur...

Éty. du lat. *insistere*, m. s. V. *Sist*, R.

INSISTIR, vl. *Insistir*, cat. V. *Insistar* et *Sist*, R.

INSIZIU, **IVA**, vl. V. *Incisiu*.

INSOLAR, v. a. vl. Parqueter, planchéier.

Éty. de *in*, de *sol*, et de *ar*, faire en sol. V. *Sol*, R. 2.

INSOLVABLE, **ABLA**, adj. (ïnsoulváblé, áble); INSOULVABLE. Insolvable, qui n'a pas de quoi payer.

INSOMPNIETAT, s. f. vl. Insomnie.

Éty. du lat. *insomnietatis*, gén. de *insomnietas*, m. s.

INSOUCIABLE, **ABLA**, adj. (ïnsouciáblé, áble); *Insociabile*, ital. *Insociable*, cat. esp. *Insociavel*, port. Insociable, qui ne peut vivre en société avec les autres.

Éty. du lat. *insociabilis*, m. s.

INSOULAMMENT, adv. (ïnsoulamméin); INSOULEMMENT. *Insolentemente*, ital. esp. port. *Insolentmènt*, cat. Insolemment, d'une manière insolente.

Éty. du lat. *insolenter*. V. *Sol*, R. 3.

INSOULENÇA, s. f (ïnsouleince); *Insolenza*, ital. *Insolencia*, esp. port. cat. Insolence, effronterie, manque de respect; parole ou action insolente.

Éty. du lat. *insolentia*. V. *Insoulent* et *Sol*, R. 3.

INSOULENT, **TA**, s. et adj. (ïnsoulein, te); *Insolente*, ital. esp. port. *Insolènt*, cat. Insolent, te, effronté, orgueilleux, qui manque de respect.

Éty. du lat. *insolens*, formé de *in* priv. et de *soleo*, avoir coutume, être d'usage; qui agit contre les convenances. V. *Sol*, R. 3.

INSOULUBLE, **UBLA**, adj. (ïnsoulúblé,

úble); *Insolubile*, ital. *Insoluble*, esp. *Insoluvel*, port. Insoluble, qui ne peut pas se dissoudre ; qu'on ne peut résoudre, expliquer.

Éty. du lat. *insolubilis*, fait de *in* priv. et de *solvere*, résoudre, dissoudre. V. *Solv*, Rad.

INSOULVABLE, ABLA, adj. (ïnsoulváble, áble); Insolvable, qui n'a pas de quoi payer.

INSOUMNIA, s. f. (ïnsoumníe); *Insomnia*, ital. *Insonolencia*, esp. *Insomnolencia*, port. Insomnie. V. *Isvelh*.

Éty. du lat. *insomnia*, fait de *in* priv. et de *somnus*, sommeil. V. *Som*, R.

INSOUSTENABLE, ABLA, (ïnsoustenáble, áble); INSOUTENABLE. *Insostenibile*, ital. Insoutenable, qu'on ne peut soutenir, défendre, prouver.

INSPECTAR, v. a. (ïnspectá); *Inspector*, cat. esp. *Inspettore*, ital. Inspecteur, examiner en qualité d'inspecteur.

Éty. du lat. *inspector*, m. s.

INSPECTION, s. f. (inspectie-n); INSPECTIEN. *Inspecció*, cat. *Inspezione*, ital. *Inspeccion*, esp. *Inspecção*, port. Inspection, action par laquelle on regarde, on examine; charge d'inspecteur.

Éty. du lat. *inspectio*, formé de *in*, dans, de *spectare*, regarder, et de la term. *tio*, dérivé de *actio*, action de regarder dans, de surveiller. V. *Espect*, R.

INSPECTOUR, s. m. (inspectóur); *Inspettore*, ital. *Inspector*, esp. port. cat. Inspecteur, qui veille sur, qui a inspection, qui est chargé de surveiller.

Éty. du lat. *inspector*, formé de *in*, de *spectare*, et de la term. *tor*, de *actor*, celui qui inspecte ou à droit d'inspection sur... V. *Espect*, R.

Les Romains donnaient le titre d'inspecteur aux personnes qui étaient chargées d'examiner la qualité et la valeur des biens. Ce mot a une signification différente chez nous: on l'employa d'abord pour désigner des officiers qui furent chargés, par Louis XIV, de faire l'inspection des troupes, après la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1668. M. Martinet, maréchal de camp et colonel du régiment du roi, fut le premier chargé de ce soin, pour l'infanterie, et M. De Fourille pour la cavalerie.

Les inspecteurs des manufactures furent établis par M. Colbert.

INSPIRACIO, vl. *Inspiració*, cat. V. *Insperation*.

INSPIRAR, v. a. (inspirá); *Inspirare*, ital. *Inspirar*, esp. port. cat. Inspirer, faire naître, suggérer quelque pensée.

Éty. du lat. *inspirare*, m. s. V. *Spir*, R.

INSPIRAT, ADA, adj. et p. (ïnspirá, áde). Inspiré, ée, éclairé d'en haut.

INSPIRATIO, vl. V.

INSPIRATION, s. f. (inspiratie-n); INSPIRATIEN. *Inspiració*, cat. *Inspirazione*, ital. *Inspiracion*, esp. *Inspiração*, port. Inspiration, conseil, suggestion; grâce par laquelle Dieu éclaire notre esprit ; acte par lequel nous introduisons une certaine quantité d'air dans nos poumons, etc.

Éty. du lat. *inspirationis*, gén. de *inspiratio*, m. s. V. *Spir*, R.

INSTALLAR, v. a. (ïnstallá); *Installare*, ital. *Instalar*, esp. cat. Installer, mettre quelqu'un en possession d'une dignité, en lui faisant prendre la place qui lui appartient.

Éty. du lat. *in*, sur, et de *stallus*, stalle, siége des chanoines au chœur, mettre dans la stalle.

INSTALLAT, ADA, adj. et p. (ïnstallá, áde); Installé, ée, mis à son poste.

INSTALLATION, s. f. (ïnstallatie-n); INSTALLATIEN. *Instalacion*, esp. Installation, action par laquelle une personne est mise en possession publique, d'une place qu'elle doit occuper.

Éty. du lat. *installationis*, gén. de *installatio*.

INSTAMMENT, adv. (ïnstamméin); *Istantemente*, ital. *Instantemente*, esp. *Istantment*, cat. Instamment, avec instance.

Éty. de *instança* et de *ment*. V. *Est*, R.

INSTANÇA, s. f. (ïnstánce); *Instanz*, all. *Istanza*, ital. *Instancia*, esp. port. cat. Instance, demande, sollicitation pressante et réitérée; en terme de jur. poursuite d'une action en justice.

Éty. du lat. *instantia*, fait de *instare*, insister. V. *Est*, R.

INSTANCIA, vl. V. *Instança*.

INSTANSSA, vl. V. *Instança*.

INSTANT; s. m. (ïnstán); ISTANT, MOUMENT. *Instant*, cat. *Istante*, ital. *Instante*, esp. port. Instant, partie de la durée dans laquelle on n'apperçoit aucune succession; moment le plus court possible. V. *Moument* et *Est*, R.

INSTANT A L', CATECAN, CATACAN, AHURA, TOUTARA. *Al-istant*, cat. A l'instant, de suite. V. *Est*, R.

INSTAR, A L', locut. prépositive (à l'ïnstá). A l'instar, à la manière, à l'exemple de, de même que.

Éty. du lat. *instar*, m. s. dérivé de *instare*, être sur ou proche, formé de *in* et de *sto*, parce que, dit M. Bond. ce qui ressemble à une chose, en approche. V. *Est*, R.

INSTIGANT, s. m. anc. béarn. Instigateur, dénonciateur, plaignant. V. *Instigatour*.

INSTIGAR, v. a. (ïnstigá); EMPEIGNER, INCITAR. *Instigare*, ital. *Instigar*, esp. port. cat. Instiguer, exciter, pousser quelqu'un à faire quelque mauvaise action. V. *Incitar*.

Éty. du lat. *instigare*, dérivé du grec στίζω (stizô), piquer.

INSTIGATION, s. f. (ïnstigatie-n); INSTIGANÇA. *Instigazione*, ital. *Instigacion*, esp. *Instigação*, port. *Instigació*, cat. Instigation, action par laquelle on excite, on pousse quelqu'un à faire quelque chose de répréhensible.

Éty. du lat. *instigationis*, gén. de *instigatio*, m. s.

INSTIGATOUR, s. m. (ïnstigatóur); *Instigatore*, ital. *Instigador*, esp. port. cat. Instigateur, celui qui excite, qui pousse un autre à un acte irrépréhensible.

Éty. du lat. *instigator*.

INSTINCT, s. m. (instint); *Instinct*, cat. *Instinkt*, all. *Istinto*, ital. *Instinto*, esp. *Instincto*, port. Instinct, sentiment intérieur qui, dans les animaux et même dans l'homme, préside à leur propre conservation, en le portant comme par force, à faire ce qui leur est utile et à éviter ce qui pourrait leur nuire.

Éty. du lat. *instinctus*, dérivé du grec ἐν (en), dans, et de στίζειν (stizéin), piquer, provoquer.

INSTITUAR, v. a. (ïnstituá); *Instituere*, ital. *Istituire*, esp. port. cat. Instituer, créer et former une chose; en t. de jur. nommer, faire un héritier par testament.

Éty. du lat. *instituere*, fait de *in*, dans, et de *statuere*, établir dans. V. *Est*, R.

INSTITUAT, ADA, adj. et p. (ïnstitué, ée); *Instituido*, port. Institué, ée. V. *Est*, Rad.

INSTITUIR, vl. V. *Instituar*.

INSTITUIT, vl. V. *Instituat*.

INSTITUT, s. m. (ïnstitú); *Istituto*, ital. *Instituto*, esp. port. *Institut*, cat. Institut, manière de vivre sous une règle, cette règle même.

Éty. du lat. *institutum*, formé de *instituare*, établir, composé de *in* et de *statuere*. V. *Est*, R.

INSTITUT, s. m. Institut, établissement littéraire et scientifique établi à Paris, dont les membres s'occupent du perfectionnement des sciences et des arts.

Éty. V. le mot précédent et *Est*, R.

L'Institut créé en l'an IV de la république, réunit en un seul corps les six Académies qui existaient avant et qui portaient les noms d'Académie française des inscriptions et belles lettres, des sciences, de peinture, de sculpture et gravure, d'architecture et de chirurgie; à sa fondation, l'Institut se composait de trois classes, mais son organisation a été définitivement arrêtée par une ordonnance royale du 21 mars, 1816, et ce corps savant est depuis divisé en quatre sections : Académie française, Académie des inscriptions et belles lettres, Académie des sciences et Académie des beaux arts.

INSTITUTAS, s. f. pl. (ïnstitútes); *Instituta*, cat. esp. ital. Le recueil des lois civiles des Romains, composé par ordre de Justinien, d'où la dénomination de code de Justinien. Ce fut en 533 que l'empereur Justinien Ier fit exécuter ce travail.

INSTITUTIO, vl. V. *Institution*.

INSTITUTION, s. f. (ïnstitutie-n); INSTITUTIE-N. *Instituzione*, ital. *Institucion*, esp. *Instituição*, port. *Institutio*, cat. Institution, action par laquelle on institue, on établit; la chose instituée; maison d'éducation; nomination d'un héritier.

Éty. du lat. *institutionis*, gén. de *institutio*, m. s. V. *Est*, R.

INSTITUTOUR, s. m. (ïnstitutoúr); FOUNDATOUR. *Istitutore*, ital. *Instituidor*, esp. cat. port. Instituteur, qui instruit, maître : *Preceptour*, *mestre*, qui institue. Voy. *Foundatour*.

Éty. du lat. *institutor*, m. s. V. *Est*, R.

INSTRUCTIF, IVA, adj. (ïnstructif, ive); INSTRUCTION. *Instruttivo*, ital. *Instructivo*, esp. port. *Instructiu*, cat. Instructif, ive, qui instruit. V. *Stru*, R.

INSTRUCTIO, s. vl. *Instrucció*, cat. V.

INSTRUCTION, s. f. (ïnstructie-n); INSTRUCTIEN. *Instruzione*, ital. *Instruccion*, esp. *Instrucção*, port. *Instrucció*, cat. Instruction, tout ce qui est capable de nous éclairer sur quelque objet que ce soit: connaissance qu'on donne de quelques faits, de quelques usages qu'on ignore.

Éty. du lat. *instructionis*, gén. de *instructio*. V. *Stru*, R.

INSTRUCTIU, **IVA**, adj vl. *Instructiu*, cat. Instructif, ive. V. *Instructif* et *Stru*, Rad.

INSTRUCTOUR, s. m. (ïnstructóur); *Instruidor*, anc. cat. anc. esp. port. *Instruttore*, ital. Instructeur, qui instruit, on le dit particulièrement d'un officier ou sous-officier, chargé d'instruire les recrues; en t. de jur. juge chargé de l'instruction d'une affaire.

Éty. du lat. *instructor*, m. s. V. *Stru*, R.

INSTRUIRE, v. a. (ïnstruiré); ENSEIGNAR, APPRENDRE, ESTRUIRE. *Istruire*, ital. *Instruir*, esp. port. cat. Instruire, enseigner ce qu'il faut faire ou comment il faut faire; mettre au fait des choses par des détails; donner des préceptes, faire l'enseignement; informer, en t. de pal.

Éty. du lat. *instruere*, dresser, former. V. *Stru*, R.

INSTRUIT, **UITA**, adj. et p. (ïnstrúi, úite); INSTRUCH, ESTRUCH, ESTRUT. *Instruido*, port. Instruit, uite, qui a de l'instruction, des connaissances.

Éty. du lat. *instructus*. V. *Stru*, R.

INSTRUMENT, s. m. (ïnstrumein); ENSTRUMENT, ESTRUMENT. *Instrument*, all. cat. *Istrumento*, ital. *Instrumento*, esp. port. Instrument, tout ce qui sert à faire quelque chose et qu'on dirige avec la main ou avec le pied. Les instruments se nomment outils quand ils sont employés par des artisans. Un compas est un instrument entre les mains d'un géomètre, et un outil dans celles d'un tonnelier; une gouge est un outil pour un menuisier, et elle est un instrument pour un chirurgien.

Éty. du lat. *instrumentum*, m. s. V. *Stru*, Rad.

INSTRUMENT, s. m. vl. INSTRUMEN, ESTRUMENT, ESTRUMEN, ESTURMEN. Instrument, outil; instrument de musique; acte public. V. le mot précédent et *Stru*, R.

INSTRUMENT, s. m. vl. Acte, pièce d'un procès. V. *Stru*, R.

INSTRUMENTAL, adj. vl. INSTRUMENTAU, ISTRUMENTAL. *Instrumental*, cat. esp. port. *Strumentale*, ital. Instrumental, qui sert d'instrument. V. *Stru*, R.

INSTRUMENTAR, v. n. (ïnstrumeintá). Instrumenter, faire des contrats, des actes publics.

Éty. de *instrument* et de la term. act. *ar*. V. *Stru*, R.

INSTRUMENTAR, v. a. (ïnstrumeintá). Instrumenter, faire, dresser, rédiger des actes; faire des opérations chirurgicales.

INSUBOURDINATION, s. f. (ïnsubourdinatie-n). Insubordination, défaut de subordination.

INSUBOURDOUNAT, **ADA**, adj. et p. (ïnsubourdouná, áde). Insubordonné, ée.

INSUFFISENÇA, s. f. (ïnsuffiseince); *Insufficienza*, ital. *Insuficiencia*, cat. esp. *Insufficiencia*, port. Insuffisance, manque.

INSUFFISENCIA, s. f. vl. V. *Insuffisença*.

INSUFFISENT, **ENTA**, adj. (ïnsuffisèin, èinte); *Insufficiente*, ital. *No suficiente*, esp. port. *Insuficient*, cat. Insuffisant, ante, qui ne suffit pas.

INSULARI, s. et adj. (ïnsulári); *Insular*, esp. *Isolano*, ital. *Insulano*, esp. port. Insulaire, habitant d'une île.

Éty. du lat. *insularis*, ou de *insula* et de *ari*. V. *Isl*, R.

INSULTA, s. f. (ïnsúlte); INJURA. *Insulto*, ital. esp. port. *Insulta*, cat. Insulte, espèce d'injure accompagnée de mépris et faite avec insolence.

Éty. du lat. *insultatio*, m. s. V. *Salh*, R.

INSULTANT, **ANTA**, adj. (ïnsultán, ánte). Insultant, ante, injurieux, qui insulte.

INSULTAR, v. a. (ïnsultá), et impr. INSURTAR. *Insultare*, ital. *Insultar*, esp. port. Insulter, faire une insulte.

Éty. du lat. *insultare*, m. s. V. *Salh*, R.

INSULTAT, **ADA**, adj. et p. (ïnsultá, áde); *Insultado*, port. Insulté, ée. V. *Salh*, Rad.

INSUPERABLE, adj. vl. *Insuperable*, cat. esp. *Insuperavel*, port. *Insuperabile*, ital. Insurmontable, invincible.

Éty. du lat. *insuperabilis*, m s.

INSUPORTABLE, **ABLA**, adj. (ïnsupourtáblé, áble); *Insuportabile*, ital. *Insuportable*, esp. *Insupportavel*, port. Insupportable, qu'on ne peut supporter, ou qu'on ne supporte qu'avec beaucoup de peine ou de patience.

Éty. de *in* priv. et de *suportable*. Voy. *Port*, R.

INSURGEAR S', v. r. (s'ïnsurdjá); *Insurgir*, cat. S'insurger, se soulever contre, on le dit d'un peuple qui se soulève contre un gouvernement regardé comme injuste et tyrannique.

Éty. du lat. *insurgere*, fait de *in*, contre, et de *surgere*, se lever. V. *Surg*, R.

INSURGEAT, **ADA**, adj. et p, (ïnsurdjá, áde). Insurgé, ée. V. *Surg*.

INSURMONTABLE, **ABLA**, adj. (ïnsurmountáblé, áble); INSURMOUNTABLE. *Insuperabile*, ital. *Insuperable*, esp. *Insuperavel*, port. Insurmontable, qui ne peut être surmonté.

Éty. du lat. *insuperabilis*, ou de *in* priv. de *sur*, de *mont* et de *able*, qui n'est pas susceptible d'être surmonté. V. *Mont*, R.

INSURRECTION, s. f. (ïnsurrectie-n); INSURRECTIEN. *Insurrecció*, cat. *Insurjeccion*, esp. *Insurrezione*, ital. Insurrection, soulèvement contre l'autorité légale.

INT

INT, INS, ENTR, ENT, ENTR, INTER, INTIM, sous-radical pris du lat. *intus*, dans, au-dedans, formé de *in* et de *tus*, et probablement dérivé du grec ἐντος (entos), dans, dedans, d'où *intimus* et *inter*, au milieu, dans, entre, formé de *in* et de *ter*, qui est une désinence, comme dans *subter*, *propter*, fait de *sub* et de *pro*.

De *intus*, par apoc. *int*; d'où: *Intz*, *D-intz*, *Ins*, *De-dins*, *Inz*, *Sa-intz*, *Sa-ins*, *La-intz*, *La-ins*, *La-yns*, *La-inz*, *D-in*, *Ad-ins*.

De *int*, par le chngement de *i* en *e*, *ent*; d'ou: *Ent-ar*, *Ent-at*, *E nt-e*.

De *inter*: *Inter-iour*, *Interiour-a*, *Interioura-ment*, *Inter-ior*.,

De *inter*, par la transposition de *r*, *intre*, *intr*, d'où: *D'intre*, *La-intre*, *Intr-ar*, *Re-intrar*, *Intr-us*, *Intr-ada*, *Sotz-intrar*, *Intra-men*, *R-intrada*, *Intr-age*, *Intr-ou*, *Intr-alia*, *Sub-intr-acio*, *Intr-ant*, *Intr-at*.

De *intr*, par le changement de *i* en *e*, *entr*; d'où: *Entr-e*, *Entr-acto*, *Entr-ada*, *Entra-figar*, *Entra-figat*, *Entra-fe-gat*, *Entr-agge*, *Entr-ant*, *Entr-at*, *Entr-atge*, *Entr-ar*, *Intr-ada*, *Intr-ador*, *Intr-agi*.

De *entr*, par la suppression de *n*, *etr*; d'où: *Pen-etr-ar*, *Pen-etr-atiu*, *Intr-alia*.

De *internus*, par apoc. *intern*; d'où: *Intern-e*, *Intern-a*.

De *intern*, par le changement de *i* en *e*, *entern*; d'où: *Entern-ar*, *Entern-at*, *Enter-miey*, *Entern-e*. *Mes-intel-ligenci*.

De *intimus*, par apoc. *intim*; d'où: *Intim-e*, *Intim-a*, *Intima-ment*, *Intim-ar*, *Intim-at*, *Intim-ation*, *Intim-itat*.

INTACT, **ACTA**, adj. (ïntáct, ácte); *Intacto*. port. esp. *Intacte*, cat. Intact, acte, à quoi l'on n'a point touché.

Éty. du lat. *intactus*. fait de *in* priv. et de *tactus*, touché, non touché. V. *Tact*, R.

INTANDANÇA, V. *Intendença*.

INTANDANT. V. *Intendent*.

INTARISSABLE, **ABLA**, adj. (ïntarissáblé, áble). Intarissable, qui ne se peut tarir.

Éty. de *in* priv. et de *tarissable*. V. *Ar*, R.

INTEGR, ENTIER, sous-radical dérivé du latin *integer*, *integrum*, entier, à quoi l'on n'a pas touché, formé de *in*, négatif, et de *tago*, *ere*, pour *tango*, *ere*, toucher, qu'on n'a pas touché, dont on n'a rien enlevé.

De *integrum*, par apoc. *integr*; d'où: *Integr-al*, *Integr-e*, *Integr-itat*, *Re-integr-ar*, *Re-integr-at*, *En-tegra-ment*.

De *integer*, par le changement de *i* en *e*, de *e* en *i* et suppression du *g*, *entier*; d'où: *Entier*, *a*, *Entiera-ment*, *En-teir*, *En-teira-ment*, *Entieira-ment*, *Enter*, *Enter-ina*, *En-terina-ment*, *En-terin-ar*, *En-terin-at*.

INTEGRAL, adj. (ïntegrál); INTEGRAU. *Integral*, cat. esp. port. *Integrale*, ital. Intégral, calcul par lequel on trouve une quantité finie dont on connaît la partie infiniment petite ou différentielle.

Éty. du lat. *integer*, *integra*, entier. V. *Integr*, R.

Le calcul intégral est dû à Bernouilli, quoique quelques auteurs l'attribuent à Newton et à Leibnitz.

INTEGRALAMENT, adv. (ïntegralamein); *Integrament*, cat. *Integramente*, esp. *Integralmente*, ital. Intégralement, entièrement.

INTEGRE, **GRA**, adj. (ïntègré, ègre); *Integro*, ital. esp. cat. Intègre, qui a une grande intégrité; une probité incorruptible.

Éty. du lat. *integer*, *integra*, celui dont la probité n'a pas été touchée. V. le mot précédent et *Integr*, R.

INTEGRE, **EGRA**, adj. vl. *Integro*, cat. esp. ital. Entier, ière.

Éty. du lat. *integer*, *egra*. V. *Integr*, R.

INTEGRITAT, s. f. (integritá) ; *Integrità*, ital. *Integridad*, esp. *Integridade*, port. *Integritat*, cat. Intégrité, vertu, qualité d'une personne intègre; état d'un tout, qui a toute ses parties ; santé, vl. intégralité.

Éty. du lat. *integritatis*, gén. de *integritas*, fait de *integer*, entier. V. *Integr*, R.

INTELLECTIU, **IVA**, adj. vl. *Intellectiu*, cat. *Intelectivo*, esp. *Intellectivo*, port. *Intellettivo*, ital. Intellectif, propre à comprendre. V. *Leg*.

INTELLECTUAL, adj. vl. *Intellectual*, cat. V. *Intellectuel* et *Leg*, R. 2.

INTELLECTUEL, **ELA**, adj. (ïntellectuèl, èle) ; *Intellectual*, cat. port. *Intelectual*, esp. *Intelletuale*, ital. Intellectuel, elle ; spirituel, immatériel.

Éty. du lat. *intellectualis*, m. s. Voy. *Leg*, R. 2.

INTELLIGENÇA, s. f. (ïntellidgèince); INTELLIGENCI. *Intelligenzza*, ital. *Inteligencia*, esp. *Intelligencia*, port. cat. Intelligence, faculté de l'âme par laquelle nous concevons, nous comprenons les choses, même incorporelles; correspondance secrète entre des personnes pour tromper un tiers.

Éty. du lat. *intelligentia*, fait de *intelligere*, comprendre. V. *Leg*, R. 2.

INTELLIGENCI, V. *Intelligença*.

INTELLIGENCIA, s. f. vl. ENTELLIGENCIA. V. *Intelligença*.

INTELLIGENT, **ENTA**, adj. (ïntellidgèin, èinte); DUBERT. *Intelligente*, ital. *Inteligente*, esp. port. Intelligent, ente, qui a la faculté intellective; qui a beaucoup d'intelligence, d'habileté.

Éty. du lat. *intelligentis*, gén. de *intelligens*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

INTELLIGIBLE, **IBLA**, adj. (ïntellidgiblé, ible); *Intelligibile*, ital. *Inteligible*, esp. *Intelligivel*, port. Intelligible, qui peut être ouï distinctement; aisé à comprendre.

Éty. du lat. *intelligibilis*. V. *Leg*, R. 2.

INTEMPERANÇA, s. f. (ïntemperánce); INTAMPERANÇA. *Intemperanza*, ital. *Intemperancia*, esp. cat. *Intemperança*, port. Intempérance, tout excès opposé à la modération dans les appétits sensuels, et spécialement le vice contraire à la sobriété ; intempérance de langue, *Flus de boucca*.

Éty. de *in* priv. et de *temperança*. Voy. *Temp*, R.

INTENABLE, **ABLA**, adj. (ïntenáblé, áble). Inténable, poste, où l'on ne peut tenir.

INTENDEMEN et

INTENDEMENT, vl. V. *Entendement*.

INTENDENÇA, s. f. (ïntandánce) ; INTANDANÇA. *Intedenza*, ital. *Intendencia*, cat. esp. port. Intendance, direction, administration d'affaires; charge ou commission d'un intendant de province; district où s'étendait sa juridiction; maison où logeait l'intendant. V. *Tend*, R.

INTENDENT, s. m. (ïntandán) ; INTANDANT. *Intendent*, cat. *Intendente*, ital. esp. port. Intendant, celui qui est préposé pour avoir la conduite, la direction de certaines affaires; celui qui avait l'intendance d'une province.

Éty. du lat. *intendentis*, gén. de *intendens*, fait de *intendere*, tendre son esprit à ou vers. V. *Tend*, R.

La charge d'intendant de police, justice et finances, ne fut établie en Provence, qu'au mois d'avril 1630. M. d'Aubray en fut le premier titulaire. Cette place, supprimée en 1648, fut rétablie peu de temps après, et subsista jusqu'en 1789.

INTENDENSA, s. f. vl. Entente, intention. V. *Tend*, R.

INTENDENTA, s. f. (ïntandánte) ; INTANDANTE. Intendante, épouse de l'intendant. V. *Tend*, R.

INTENDER, v. a. vl. Courtiser, faire l'amour. V. *Tend*, R.

INTEMDIDOR, s. m. vl. Amant. Voy. *Tend*, R.

INTENER, **ERA**, adj. (ïntenér, ére), dg. Jasmin dans son *Abuglo*, a employé ce mot dans la signification d'intelligent et d'imbécile. V. *Tend*, R.

Mut coumo un intener, muet comme un idiot.

INTENS, **ENSA**, adj. vl. *Intens*, cat. *Intenso*, esp. port. ital. Intense, tendu.

Éty. du lat. *intensus*, m. s.

INTENSAR, vl. V. *Entensar*.

INTENSS, vl. V. *Intens*.

INTENTAR, v. a. (ïnteintá) ; INTENTAR. *Intentare*, ital. *Intentar*, esp. cat. port. Intenter, commencer un procès.

Éty. du lat. *intentare*, m. s. formé de *intendere*, tendre avec force, appliquer son esprit à. V. *Tend*, R.

INTENTION, s. f. (ïnteintie-n) ; INTENTIEN. *Intenzione*, ital. *Intencion*, esp. *Intenção*, port. *Intenció*, cat. Intention, fin qu'un homme se propose en agissant; résolution prise, dessein formé.

Éty. du lat. *intentionis*, gén. de *intentio*, fait de *intendere*, tendre vers . . . V. *Tend*, Rad.

INTENTIOUNAT, **ADA**, adj. (ïnteintiouná, áde) ; *Intencionad*, cat. *Intenzionato*, ital. *Intencionado*, esp. port. Intentionné, ée, qui a certaine intention, bonne ou mauvaise. V. *Tend*, R.

INTER, **INTRA**, lat. Entre, parmi. *Entr-aigues*, *Entre-eaux*.

INTER, initiatif, pris du lat *inter*, entre, parmi, au milieu. Cette préposition qui paraît être un abrégé de *in-iter*, *in-ter*, dans le chemin, marque l'espace entre deux points, il se transforme quelquefois en *intel*, par euphonie ou par atraction, en *intre* et *entre*.

Inter-ligna, qui est entre deux lignes.

Inter-cedar, de *cedo*, aller entre.

Inter-vertir, tourner entre.

Inter-regne, temps qui s'écoule entre un règne et un autre.

Inter-roumpre, rompre un discours en mettant quelques paroles, quelques réflexions entre.

Intel-ligent, qui choisit, qui démêle entre.

INTERCALAR, v. a. (ïntercalá) ; *Intercalare*, ital. *Intercalar*, esp. cat. port. Intercaler, insérer, on le dit particulièrement d'un jour qu'on ajoute de quatre ans en quatre ans, au mois de février.

Éty. du lat. *intercalare*, fait de *inter*, entre, et de *calare*, insérer, dérivé du grec καλεῖν (kaléin), appeler, appeler entre.

INTERCALARI, **ARIA**, adj. (ïntercalári, árie) ; *Intercalare*, ital. *Intercalar*, esp. port. Intercalaire, qui est inséré et ajouté entre.

Éty. du lat. *intercalaris*.

INTERCALAT, **ADA**, adj. et p. (ïntercalá, áde) ; *Intercalado*, port. Intercalé, ée, qui est ajouté entre.

Éty. du lat. *intercalatus*.

INTERCEDAR, v. a. (ïntercedá); *Intercedere*, ital. *Interceder*, esp. port. *Intercedir*, cat. Intercéder, protéger une personne auprès d'une autre, supplier pour elle, l'excuser, demander grâce.

Éty. du lat. *intercedere*, fait de *inter*, entre, et de *cedere*, venir, s'approcher.

Intercedar touts lous sants doou paradis, Trad. invoquer ; on n'intercède pas quelqu'un mais pour quelqu'un. V. *Ced*, R.

INTERCEPTAR, v. a. (ïnterceptá) ; *Intercettare*, ital. *Interceptar*, esp. port. cat. Intercepter, surprendre une chose qui va à sa destination, interrompre la communication.

Éty. du lat. *intercipere*, fait de *inter*, entre, au milieu, et de *capere*, prendre, saisir, arrêter.

INTERCEPTAT, **ADA**, adj. et p. (ïnterceptá, áde) ; *Interceptado*, port. Intercepté, ée.

Éty. du lat. *interceptus*.

INTERCEPTIO, s. f. vl. *Intercezione*, ital. *Intercepção*, port. Interception, action d'intercepter, d'interrompre le cours de quelque chose.

Éty. du lat. *interceptio*, surprise, larcin, fait de *inter*, de *cep*, pour *capere*, prendre, et de *tio*, action de prendre pendant, sousentendu son cours.

INTERCESSION, s. f. (ïntercessie-n) ; INTERCESSIEN. *Intercessione*, ital. *Intercesion*, esp. *Interceção*, port. *Intercessió*, cat. Intercession, action, prière par laquelle on intercède.

Éty. du lat. *intercessionis*, gén. de *intercessio*, m. s. V. *Ced*, R.

INTERCESSOUR, s. m. (ïntercessóur) ; *Intercessore*, ital. *Intercesor*, esp. *Intercessor*, port. cat. Intercesseur, qui intercède. V. *Ced*, R.

INTERCLURE, v. a. vl. *Interchiudere*, ital. Entre-clore.

Éty. de *inter* et de *clure*, pour *claure*. V. *Claus*, R.

INTERCUTANEA, adj. f. vl. *Intercutaneo*, esp. ital. Intercutané.

Éty. du lat. *intercu*, de *inter* et de *cutis*, peau.

INTERDICH, **ICHA**, p. et adj. (ïnterdi, itche) ; SOT, CANDIT, ESTUPEFACH. *Interdict*, all. *Entredicho*, esp. *Intredicto*, port. Interdit, ite, suspendu de . . . troublé, déconcerté, confus.

Éty. du lat. *interdictus*. V. *Interdire* et *Dire*, R.

INTERDICH, s. m. *Intredit*, cat. *Interdetto*, ital. *Intredicho*, esp. *Interdicto*, port. Interdit, censure ecclésiastique qui suspend les prêtres de leurs fonctions et de la célébration des sacrements dans les lieux soumis à l'interdit. On donne aussi le nom de *interdit* à celui qu'on a privé de l'administration de son bien, par un acte juridique.

Éty. V. le mot précédent et *Dire*, R.

On interdit aussi les Églises; le premier exemple que l'on en ait, est celui que Leudovalde, évêque de Bayeux, mit, en 586, sur toutes les églises de Rouen, jusqu'à ce qu'on eut découvert l'auteur du meurtre de Pretextat, évêque de cette ville, que Frédégonde, veuve de Chilpéric, avait fait assassiner dans son église.

INTERDIT, s. m. V. *Interdich* et *Dire*, Rad.

INTERES, s. m. (ïnterès); INTEREST. *Interesse*, all. port. ital. *Interes*, esp. cat. Intérêt, ce qui importe à l'honneur ou à l'utilité, ce qui intéresse, sollicitude.

Éty. du lat. *interesse*, *inter esse*, *fuit*, *esse*, il importe, il est de l'intérêt, formé de *inter*, entre, et de *esse*, être. V. *Ser*.

INTERES, s. m. Intérêt, portion qu'on a dans le commerce, dans une entreprise; revenu que donne l'argent prêté.

Éty. V. le mot précédent.

La perception de l'intérêt et sa légitimité ont été de tout temps un sujet de discorde et continueront à l'être, tant que les lois civiles et canoniques seront en opposition à cet égard. Il semblerait naturel de penser qu'un gouvernement qui déclare la religion catholique, religion de l'État, n'eut pas de lois contraires à celles de cette religion; c'est cependant ce qui a lieu non-seulement pour l'intérêt, mais encore pour les degrès de parenté, relativement aux mariages.

Les anciens connaissaient l'intérêt sous les noms de *fœnus* ou de *usura*, qui n'était point pris alors en mauvaise part.

Selon la Loi de Moïse, les Juifs ne pouvaient pas se prêter de l'argent à usure, mais il leur été permis et même ordonné d'en exiger des Amorrhéens et des Amalécites.

Quoique les Romains eussent l'usure en horreur, ils permettaient le prêt à un pour cent par mois, parce qu'il était autorisé par la Loi des douze tables.

Constantin-Le-Grand, approuva aussi l'intérêt à un pour cent par mois.

Justinien permit aux personnes illustres de stipuler l'intérêt des terres à quatre pour cent par an; aux marchands à huit pour cent, et aux autres personnes à six; sans que jamais les intérêts pussent excéder le principal.

Basile défendit toute spéculation d'intérêt. L'empereur Léon le permit à quatre pour cent.

Les Conciles de Nicée et de Laodicée, défendirent aux clercs de prendre aucun intérêt; ceux de France n'y sont pas moins précis, entre autres celui de Rheims, en 1583.

Les papes ont aussi condamné les intérêts, Urbain III, déclara que tout intérêt était défendu de droit divin, et la plupart des autres ont adopté ce principe, cependant Innocent III décida que quand le mari n'était pas solvable, on pouvait mettre la dot de sa femme entre les mains d'un marchand: *Ut de parte honesti lucri dictus vir onera possit matrimonii sustentare.* C'est de là que la plupart des théologiens et canonistes ont adopté que l'on pouvait exiger des intérêts, lorsqu'il y a *lucrum cessans*, ou *damnum emergens*. V. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Le calcul des intérêts se fait par la règle de trois ou de proportion.

Ainsi pour avoir l'intérêt de 12,500 fr. à 5 pour °/₀ on raisonne comme il suit: Si 100 fr. rapportent 5 fr. d'intérêt, combien 12,500 fr. rapportent-ils? 100 : 5 : : 12,500 : x. en multipliant les deux derniers termes l'un par l'autre et divisant par le premier, on trouve 625 fr. Une méthode plus simple pour trouver l'intérêt du 5 pour °/₀ consiste à prendre le 20me ou la moitié en supprimant un chiffre à droite, ainsi dans l'exemple proposé, 12,500, supprimés un chiffre, reste 1,250, prenez la moitié vous aurez 625 fr.

La loi du 3 septembre, 1807, fixe l'intérêt, en matière civile, à cinq pour cent et en matière de commerce à six sans retenue.

INTERESS, ENTERESS, sous-radical composé du latin *inter-est* ou *esse*, il importe, il est de l'intérêt.

De *inter esse*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *interess*; d'où: *Interes*, *Des-interessa-ment*, *Des-interess-ar*, *Des-interess-at*, *Inter-ess-ant*, *Inter-ess-at*, *Interesse*.

INTERESSANT, **ANTA**, adj. (ïnteressán, ánte); *Interessant*, cat. *Interessante*, ital. Intéressant, ante, qui intéresse. V. *Ser*, R.

INTERESSAR, v. a. (ïnteressá); *Interessare*, ital. *Interesar*, esp. *Interessar*, port. cat. Intéresser, importer, attirer par quelque appât; blesser, nuire; réveiller l'attention, piquer la curiosité; toucher d'admiration; émouvoir les esprits.

Éty. du lat. *interesse*, *esse*, *inter*, intervenir, se mettre entre. V. *Ser*, R.

INTERESSAR S', v. r. S'intéresser, prendre intérêt, prendre part à quelque chose.

INTERESSAT, **ADA**, adj. et p. (ïnteressá, áde); *Interessato*, ital. *Interessado*. port. *Interessad*, cat. Intéressé, ée, engagé, blessé, fendu, en parlant d'un vase. Voy; *Ser*, R,

INTERIGOU, V. *Enteriga*.

INTERIM, s. m. (ïnterïm); *Interim*, port. cat. esp. *Interino*, ital. Interim, mot emprunté du latin, qui signifie en attendant, durant ce temps là; l'entre temps ou l'intervalle de temps entre une chose et une autre: *Faire un interim*, remplir une place vacante en attendant le titulaire.

INTERIMARI, s. m. (ïnterimári); *Intérimaire*, mot nouveau par lequel on désigne le temps de l'*interim*, et celui qui fait les fonctions par *interim*.

Éty. de *interim*, et de la term. *ari*, qui fait l'*interim*, comme on dit *founctionnari*, de celui qui fait la fonction.

INTERIOUR, vl. *Interior*, cat. V. *Interiour* et *Int*, R.

INTERIOUR, **IOURA**, adj. (ïnteriόur, ióure); *Interiore*, ital. *Interior*, cat. esp. port. Intérieur, eure, qui est au-dedans, il est l'opposé d'extérieur.

Éty. du lat. *interior*. V. *Int*, R.

INTERIOUR, s. m. Intérieur, l'intérieur, ce qui est dedans; la partie intérieure.

INTERIOURAMENT, adv. (ïnterioura-méin); *Interioramente*, ital. *Interiormente*, esp. port. *Interiorment*, cat. Intérieurement, au-dedans, à l'intérieur.

Éty. de *interioura* et de *ment*. V. *Inter*, Rad.

INTERJECTAR, v. a. (ïnterjectá). Interjecter, interjecter appel, appeler d'un jugement.

INTERJECTIO, s. f. vl. *Interjecció*, cat. V. *Interjection* et *Ject*, R.

INTERJECTION, s. f. (ïnterdjectie-n); INTERJECTIEN. *Interjection*, all. *Intergezione*, ital. *Interjeccion*, esp. *Interjeição*, port. *Interjeccio*, cat. Interjection.

Éty. du lat. *interjectionis*, gén. de *interjectio*, m. s. V. *Ject*, R.

INTERLIGNA, s. f. (ïnterligne); *Interlinea*, ital. *Entrelinha*, port. Interligne, l'espace blanc qui reste entre deux lignes.

Éty. du lat. *inter linea*, entre la ligne. V. *Lin*, R.

INTERLIGNAT, **ADA**, adj. et p. (ïnterligná, áde); *Intrelinhado*, port. Interligné, ée, séparé par des interlignes. Voy. *Lin*, R.

INTERLINEAR, vl. V. *Interlignar*.

INTERLINEAR, v. a. vl. *Interlinear*, esp. cat. port. *Interlineare*, ital. Interligner, intercaler. V. *Lin*, R.

INTERLINEAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn, V. *Interlignat* et *Lin*, R.

INTERLOCAR, v. a. (ïnterloucá). Interloquer, embarasser, interdire quelqu'un qui parle par une objection à laquelle il ne peut répondre.

INTERLOCUTOIRO, s. m. et adj. (ïnterlocutóire); INTERLOUCUTOUARO. *Interlocutoria*, port. *Interlocutori*, cat. esp. ital. Interlocutoire, qui interloque.

Éty. du lat. *interlocutorius*, m. s. Voy. *Locut*, R.

INTERLOCUTORI, adj. vl. INTERLOQUTORI. *Interlocutori*, cat. V. *Intertocutoiro*.

INTERLOCUTOUR, s. m. (ïnterloucutóur); INTERLOUCUTOUR. *Interlocutore*, ital. *Interlocutor*, cat. esp. port. Interlocuteur, acteur d'un dialogue.

Éty. du lat. *interloqueus*.

INTERLOQUTORI, vl. Voy. *Interlocutori*.

INTERMEDIARI, adj. (ïntermédiári); *Intermedio*, ital. esp. port. *Intermedi*, cat. Intermédiaire, qui est entre deux.

Éty. du lat. *intermedius*, formé de *inter*, entre, de *medius*, milieu, et de la term. *ari*, litt. celui ou ce qui est au milieu, entre deux. V. *Medi*, R.

INTERMEDO, s. m. (ïntermêde); *Intermedio*, ital. esp. port. *Intermedi*, cat. Intermède, représentation ou divertissement entre les actes d'une pièce de théâtre.

Éty. du lat. *intermedius*, formé de *inter* et de *medius*. V. *Medi*, R.

INTERMINABLE, ABLA, adj. (ïntermináblé, áble); *Interminabile*, ital. *Interminable*, esp. cat. *Interminavel*, port. Interminable, dont on ne peut pas voir la fin.

Éty. de *in* priv. de *termin*, terme, et de *able*, qui n'est pas susceptible d'avoir un terme; *quod terminari non potest*, lat.

INTERMISSIO, s. f. vl. *Intermissió*, cat. *Intermisiòn*, esp. *Intermissão*, port. *Intermissione*, ital. Interruption, discontinuation.

Éty. du lat. *intermissio*, m. s. V. *Mettr*, Rad.

INTERMISSION, s. f. (ïntermissie-n); INTERMISSIEN. *Intermissió*, cat. *Intermissione*, ital. *Intermision*, esp. *Intermissão*, port. Intermission, interruption, discontinuation d'un effet, d'une cause; intervalle entre deux accès de fièvre.

Éty. du lat. *intermissionis*, gén. de *intermissio*.

INTERMITTENÇA, s. f. *Intermittenza*, ital. *Intermitencia*, esp. port. cat. Intermittence, discontinuation, interruption; en t. de de jeu, chance alternative; en t. de méd. interruption du pouls, de la fièvre.

INTERMITTENT, TA, adj. (ïntermittein, te); *Intermitent*, cat. *Intermittente*, ital. port. *Intermitente*, esp. Intermittent, ente, qui n'est pas continu, qui cesse et reprend par intervalles; on le dit particulièrement en parlant de la fièvre et du pouls.

Éty. du lat. *intermittens*, formé de *intermittere*, cesser, discontinuer. V. *Mettre*, Rad.

INTERNE, ERNA, adj. (ïnterné, érne); INTERNO. *Interno*, ital. esp. port. *Intern*, cat. Interne, qui est au-dedans. V. *Interiour*.

Éty. du lat. *internus*, m. s. V. *Int*, R.

INTEROGONS, s. m. vl. Interrogation. V. *Rog*, R.

INTERPAUZAR, vl. *Interposar*, cat. V. *Entrepausar*.

INTERPAUZAT, ADA, adj. et p. vl. Interposé, ée.

INTERPELLAR, v. a. (ïnterpellá); *Interpellar*, cat. *Interpellare*, ital. *Interpelar*, esp. Interpeller, faire une interpellation.

Éty. du lat. *interpellare*, fait de *inter* et de *appellare*. V. *Appell*, R.

Éty. du lat. *interpellare*, m. s.

INTERPELLATION, s. f. (ïnterpellatie-n); INTERPELATIEN. *Interpellazione*, ital. *Interpelacion*, esp. *Interpellació*, cat. Interpellation, commandement, sommation de répondre.

Éty. du lat. *interpellationis*, gén. de *interpellatio*, m. s.

INTERPOLACIO, s. f. vl. INTERPELLACIO. *Interpolação*, port. *Interpolació*, cat. *Interpolacion*, port. Interpolation, discontinuation, interruption, intermittence.

Éty. du lat. *interpolatio*, m. s. V. *Poul*, Rad.

INTERPOLAR, v. a. vl. *Interpolar*, cat. esp. port. Interpoler, être intermittent.

Éty. du lat. *interpolare*, m. s. fait de *inter* et de *polire*, repolir, rajuster, réparer. V. *Poul*, R.

INTERPOLAT, adj. vl. Intermittent.

Éty. du lat. *interpolatus*, m. s.

INTERPOSICIO, vl. V.

INTERPOSITION, s. f. (ïnterpositie-n); INTERPOUSITIEN. *Interposició*, cat. *Interposizione*, ital. *Interposicion*, esp. *Interposição*, port. Interposition, situation entre deux corps, deux choses; fig. intervention d'une autorité supérieure. V. *Pos*, R.

INTERPRET, sous-radical dérivé du latin *interpretis*, gén. de *interpres*, interprète, truchement, formé de *inter*, entre, de *pres*, pour, et de *pars*, partie, comme si l'on disait *inter pars*, placé entre deux parties.

De *interpretis*, par apoc. *interpret*; d'où; *Interpret-o*, *Interpret-ar*, *Interpret-at*, *Interpret-ation*, *Interpret-able*, *Interpret-atiu*.

INTERPRETABLE, ABLA, adj. vl. Interprétable, explicable. V. *Interpret*, R.

INTERPRETACIO, vl. *Interpretació*, cat. V. *Interpretation*.

INTERPRETAR, v. a. (ïnterpretá); ENTERPRETAR. *Interpretare*, ital. *Interpretar*, cat. esp. port. Interpréter, expliquer une chose qui paraît ambiguë, inintelligible, prendre en bonne ou en mauvaise part.

Éty. du lat. *interpretari*. V. *Interpret*, Rad.

INTERPRETAT, ADA, adj. et p. (ïnterpretá, áde); *Interpretado*, port. Interprété, ée.

Éty. du lat. *interpretatus*. V. *Interpret*, Rad.

INTERPRETATIF, IVA, adj. (ïnterpretatif, ive); *Interpretatiu*, cat. *Interpretativo*, esp. port. ital. Interprétatif, ive, explicatif.

Éty. du lat. *interpretationis*. V. *Interpret*, Rad.

INTERPRETATION, s. f. (ïnterpretatie-n); EXPLICATIEN, INTERPRETATIEN. *Interpretazione*, ital. *Interpretacion*, esp. *Interpretação*, port. *Interpretació*, cat. Interprétation, explication d'une chose qui paraît ambiguë.

Éty. du lat. *interpretationis*, gén. de *interpretatio*. V. *Interpret*, R.

INTERPRETATIU, vl. *Interpretatiu*, cat. V. *Interpretatif*.

INTERPRETO, s. m. (ïnterprète); DROGOMAN, TRANCHIMAN. *Interprete*, ital. esp. port. cat. Interprète, celui qui fait entendre les sentiments, les paroles, les écrits des autres lorsqu'ils ne sont pas intelligibles à la personne à qui il sert de truchement.

Éty. du lat. *interpres*. V. *Interpret*. R.

INTERREGNE, s. m. (ïnterrègné); INTERREGNO. *Interregno*, ital. esp. port. *Interregne*, cat. Interrègne, dans une monarchie, temps qui s'écoule depuis la mort du souverain, jusqu'à l'élévation de son successeur.

Éty. du lat. *interregnum*, fait de *inter*, entre, et de *regnum*, règne. V. *Reg*, R.

INTERROGACIO, vl. *Interrogació*, cat. V. *Interrogation*.

INTERROGAR, vl. V. *Interrogear*.

INTERROGAT, s. m. (ïnterrougá); INTERROUGAT. Interrogat, en t. de jur. demandes ou interpellations faites par le juge à un accusé. V. *Rog*, R.

INTERROGATIF, IVA, adj. (ïnterrougatif, ive); INTERROUGATIF. *Interrogativo*, ital. esp. port. *Interrogatiu*, cat. Interrogatif, ive, qui sert à interroger.

Éty. du lat. *interrogativus*, m. s. Voy. *Rog*, R.

INTERROGATIO, vl. V.

INTERROGATION, s. f. (ïnterrougatie-n); INTERROUGATION. *Interrogazione*, ital. *Interrogacion*, esp. *Interrogação*, port. *Interrogació*, cat. Interrogation, question, demande qu'on fait à quelqu'un; fig. de rhétorique par laquelle celui qui parle avance une chose sous forme de question.

Éty. du lat. *interrogationis*, gén. de *interrogatio*, m. s. V. *Rog*, R.

INTERROGATOIRO, s. m. (ïnterrogatóire); INTERROUGATOIRE. *Interrogatorio*, ital. esp. port. *Interrogatori*, cat. Interrogatoire, questions que fait un juge ou un commissaire délégué, sur des faits civils ou criminels, et réponses qui sont faites à ces questions; procès-verbal qui contient les questions et les réponses.

Éty. du lat. *interrogatorium*, m. s. Voy. *Rog*, R.

INTERROGATORI, vl. *Interrogatori*, cat. V. *Interrogatoiro*.

INTERROGATOUR, s. m. (ïnterrougatóur); INTERROUGATOUR. Interrogateur, celui qui interroge.

Éty. du lat. *interrogatorius*, m. s. Voy. *Rog*, R.

INTERROGEAR, v. a. (ïnterroudjá); INTERROUGEAR, QUESTIOUNAR, CONTEREGAR. *Interrogare*, ital. *Interrogar*, cat. esp. port. Interroger, faire une question ou des questions à quelqu'un.

Éty. du lat. *interrogare*, fait de *inter* et de *rogare*. V. *Rog*, R.

INTERROGEAT, ADA, adj. et p. (ïnterroudjá, áde); INTERROUGEAT. *Interrogado*, port. Interrogé, ée. V. *Rog*, R.

INTERROUGATION et

INTERROUGEAR, et composés. Voy. *Interrogation*, *Interrogear* et *Rog*, R.

INTERROUMPRE, v. a. (ïnterróumpré); DESTOURBAR. *Interrompere*, ital. *Interrumpir*, esp. *Interromper*, port. *Interrómprer*, cat. Interrompre, empêcher la continuation d'une chose; empêcher une personne de la continuer.

Éty. du lat. *interrumpere*, fait de *inter*, entre, et de *rumpere*, rompre par intervalles. V. *Roump*, R.

INTERROUMPUT, UDA, adj. et p. (ïnterroumpú, úde); *Interrompido*, port. Interrompu, ue.

Éty. du lat. *interruptus*. V. *Roump*, R.

INTERRUPTION, s. f. (ïnterruptie-n); INTERRUPTIEN. *Interrupció*, cat. *Interruzione*, ital. *Interrupcion*, esp. *Interrupção*, port. Interruption, action d'interrompre.

Éty. du lat. *interruptionis*, gén. de *interruptio*, m. s. V. *Rump*, R.

INTERVA, s. f. vl. Interrogation, question.

INTERVALLA, s. m. (ïnterválle);

Intervall, all. *Intrevall*, anc. cat. *Intervallo*, cat. mod. ital. port. *Intervalo*, esp. Intervalle, distance, espace qui est entre deux extrémités de temps ou de lieu; espace qu'il y a entre un son et un autre, en t. de musique.

Éty. du lat. *intervallum*, fait de *inter* et de *vallum*, pieu, séparation, comme par un pieu mis entre eux, Gat. tranchée, fossé, ou de *vallis*, vallée. V. *Val*, R. 2.

INTERVENIR, v. n. (ïntervenir); *Intervenire*, ital. *Intervenir*, esp. cat. *Intervir*, port. Intervenir, entrer dans une affaire par quelque intérêt que ce soit; en t. de jur. se rendre partie dans une contestation qui était déjà pendante entre deux personnes; survenir, se rendre médiateur.

Éty. du lat. *intervenire*, fait de *inter*, entre, parmi, et de *venire*, venir. V. *Ven*, R.

INTERVENTION, s. f. (ïnterveintie-n); INTERVENTIEN. *Intervenció*, cat. *Intervento*, ital. *Intervencion*, esp. *Intervenção*, port. Intervention, en t. de jur. action d'un tiers qui se rend partie dans une contestation; action d'intervenir.

Éty. du lat. *interventionis*, gén. de *interventio*, m. s. V. *Ven*, R.

INTERVERTIR, v. a. (ïntervertir). Intervertir, changer, déranger. V. *Transvirar*.

INTESTAT, adj. et adv. (ïntestát); *Intestato*, ital. *Intestado*, port. esp. *Intesdad*, cat. Intestat, mourir intestat, sans avoir fait de testament.

Éty. du lat. *intestatus*, formé de *in* priv. et de *testatus*, qui a testé, *non testatus*, qui n'a pas testé. V. *Test*, R. 2.

Autrefois ceux qui mouraient *intestats* étaient tenus pour damnés et pour infâmes, n'ayant pas appliqué une partie de leurs biens à des œuvres; puis, selon les anciens canons, on leur refusait la sépulture comme aux suicides. Cette sévérité donna lieu à un arrêt du 19 mars 1409, rapporté par Pasquier, qui fait défense à l'évêque d'Amiens, d'empêcher comme il faisait, la sépulture des décédés *ab intestat*. Hériter *ab intestat*, hériter d'une personne qui n'a pas fait de testament; celui qui hérite ainsi est héritier *ab intestat*.

INTESTATIO, s. f. vl. Intestation, action de n'avoir pas testé.

INTESTATO, vl. V. *Intestat*.

INTHIMAR, anc. béarn. V. *Intimar* et *Int*, R.

INTHIMATIO, vl. V. *Intimation* et *Int*, Rad.

INTIMAMENT, adv. (ïntimamein); *Intimamente*, ital. port. *Intimamènt*, cat. Intimement, d'une manière très-étroite; intérieurement.

Éty. de *intima* et de *ment*, d'une manière intime. V. *Int*, R.

INTIMAR, v. a. (ïntimá); *Intimare*, ital. *Intimar*, cat. esp. port. Intimer, signifier avec autorité de justice.

Éty. du lat. *intimare*. V. *Int*, R.

INTIMAR, v. a. (ïntimá); *Intimar*, cat. esp. *Intimare*, ital. Intimer, signifier avec l'autorité du magistrat; appeler en justice.

Éty. de *intimare*, dénoncer, déclarer. V. *Intimat* et *Int*, R.

INTIMAT, **ADA**, s. (ïntimá, áde); *Intimado*, port. *Intimat*, cat. *Intimad*, esp. Intimé, ée, celui, celle qui se défend en cause d'appel.

Éty. du lat. *intimatus*, formé de *intimare*, et de la term. pass. *at*, *ada*, qui a été intimé. V. *Int*, R.

Autrefois on ajournait le juge à venir soutenir le bien-jugé de la sentence et l'on *intimait* la partie, c'est-à-dire, qu'on lui dénonçait l'appel, et pour cette raison on l'appelait *intimé*.

INTIMATION, s. f. (ïntimatie-n); *Intimazione*, ital. *Intimacion*, esp. *Intimação*, port. *Intimació*, cat. Intimation, action d'intimer.

Éty. de *intimar* et de *ation*, ou de *intimationis*, gén. de *intimatio*. V. *Int*, R.

INTIME, **IMA**, adj. (ïntimé, ime); *Intim*, cat. *Intimo*, ital. esp. port. Intime, il se dit des choses liées, unies d'une manière étroite et profonde, intérieur.

Éty. du lat. *intimus*, fait de *intus*, au-dedans. V. *Int*, R.

INTIMIDAR, v. a. (ïntimidá); ESPAURIR, ESPLAVANTAR. *Intimorire*, ital. *Intimidar*, esp. port. cat. Intimider, faire naître la crainte dans l'âme de quelqu'un.

Éty. de *in*, dans, de *timor*, crainte, et de l'actif. *ar*, mettre la crainte dans. V. *Tim*, R.

INTIMIDAT, **ADA**, adj. et p. (ïntimidá, áde); *Intimidudo*, port. Intimidé, ée. Voy. *Tim*, R.

INTIMITAT, s. f. (ïntimitá); *Intimitat*, cat. *Intimidad*, esp. *Intimità*, ital. Intimité, liaison intime.

Éty. de *intime* et de *itat*. V. *Int*, R.

INTITULAR, v. a. (ïntitulá); ENTITULAR. *Intitolare*, ital. *Intitular*, esp. port. cat. Intituler, donner un titre; en t. de prat. écrire le titre.

Éty. du lat. *intitulare*, fait de *in*, sur, et de *titulus*, titre. V. *Titul*, R.

INTITULAT, **ADA**, adj. et p. (ïntitulá, áde); *Intitulado*, port. Intitulé, ée, le titre et les qualités d'un acte, subst. V. *Titul*, R.

INTONATION, s. f. (ïntounatie-n), et impr. INTITULATIEN. *Intonazione*, ital. *Entonacion*, esp. *Entonação*, port. Intonnation, action d'entonner, donner le ton.

Éty. de *in*, en, de *ton* et de *ation*, action de mettre dans le ton. V. *Ton*, R.

INTOULERABLE, **ABLA**, adj. *Intollerabile*, ital. *Intolerable*, cat. esp. *Intoleravel*, port. Intolérable, qu'on ne peut tolérer.

Éty. du lat. *intolerabilis*, m. s.

INTOULERANÇA, s. f. (ïntoulerânce); *Intolleranza*, ital. *Intolerancia*, cat. port. Intolérance, défaut de tolérance.

Éty. du lat. *intolerentia*, m. s.

INTOULERANT, **ANTA**, adj. (ïntoulerán, ánte); *Intollerante*, ital. *Intolerante*, port. *Intolerant*, cat. Intolérant, ante, qui manque de tolérance.

INTRADA, s. f. (ïntráde); ENTRADA, INTRAGI. *Entrata*, ital. *Entrada*, cat. esp. port. Entrée, lieu par où l'on entre, l'action d'entrer, début, commencement. V. *Entrada*.

Éty. du lat. *introitus*, m. s. V. *Int*, R.

INTRADOR, s. m. vl. Entrée, retraite. V. *Int*, R.

INTRAGI, s. m. (ïntrádgi); INTRATGE. Entrée. V. *Intrada* et *Int*, R.

INTRALIA, s. f. vl. Entraille. V. *Entralhas* et *Int*, R.

INTRAMENT, s. m. vl. INTRAMEN. *Entrament*, anc. cat. *Entramento*, anc. esp. *Intramento*, ital. Entrée, avenue, arrivée, commencement. V. *Entrada* et *Int*, R.

INTRA-MUROS, expr. adv. (ïntra-múros); *Intra-muros*, cat. esp. *Intra-muros*, mots latins conservés pour indiquer ce qui est dans l'enceinte d'une ville, par opposition à *extra-muros*, hors des murs.

INTRANT, **ANTA**, adj. (ïntrán, ánte); PRESENTIOUS. Intrigant, ante, hardi, effronté, qui s'insinue partout, dans ce sens le mot français entrant est reçu, qui s'impatronise.

Éty. de *intrare* et de *ant*, litt. qui entre. V. *Int*, R.

INTRANT, s. m. *A l'intrant*, au commencement; *A l'intrant doou mes*, au commencement du mois.

INTRAR, v. n. (ïntrá); DINTRAR, ENTRAR. *Entrare*, ital. *Entrar*, cat. esp. port. Entrer, passer du dehors au dedans, pénétrer, commencer.

Éty. du lat. *intrare*, formé de *intra*, dedans, et de *ire*, aller; *A l'intrar*, vl. à l'entrée. V. *Int*, R.

INTRAR, v. a. Entrer est actif dans ces phrases provençales : *Pouedi pas intrar moun ped dins moun soulier*, Trad. je ne puis pas faire entrer mon pied dans mon soulier et non je ne puis pas entrer, etc.; *Intrar aqueou bouesc*, rentrer ce bois et non *entrer*; *Intra mai toun capeou*, enfonce d'avantage ton chapeau.

Entrer est toujours neutre en français et il prend aux temps composés l'auxiliaire *être* et non *avoir*, ne traduisez donc pas, *ai intrat de bouena houra*, par *j'ai entré de bonne heure*, mais par je suis rentré, etc.; *parque avez pas intrat*, par *pourquoi n'avez vous pas entré*, mais par pourquoi n'êtes vous pas entré, etc.

INTRAR L', s. m. vl. Entrée, commencement. V. *Int*, R.

INTRAT, **ADA**, adj. et p. (ïntrá, áde); ENTRAT. *Entrado*, port. Entré, ée.

Éty. du lat. *intratus*, m. s. V. *Int*, R.

INTRAT, s. m. vl. Entrée.

INTRATABLE, **ABLA**, adj. (ïntratáblé, áble); *Intrattabile*, ital. *Intratable*, esp. *Intratavel*, port. Intraitable, avec qui il est impossible de traiter, d'avoir des relations.

Éty. du lat. *intractabilis*, m. s.

INTRATGE, vl. V. *Intragi*, *Intrada* et *Int*, R.

INTREMENAR, v. a. d. vaud. Entremêler. V. *Entremesclar*.

IN-TRENTA-DOUS, adj. et s. m. In-trente-deux, format dans lequel la feuille est pliée en 32 feuillets.

INTREPIDE, **IDA**, adj. (ïntrepidé, ide); *Intrepid*, cat. *Intrepido*, ital. esp. port. Intrépide, qui a de l'intrépidité.

Éty. du lat. *intrepidus*, fait de *in* et de *trepidare*, s'agiter en désordre. Gat. Voy. *Trepid*, R.

INTREPIDITAT, s. f. (ïntrepidità); *Intrepiditat*, cat. *Intrepidità*, ital. *Intrepidez*, esp. port. Intrépidité, force extraordinaire de l'âme, qui s'élève au-dessus des troubles, des désordres et des émotions que la vue des grands périls pourrait exciter en elle.

Éty. de *intrepide* et de *itat*. V. *Trepid*, Rad.

INTREVAR S', V. *S'entrevar*.

INTRICAR, vl. V. *Entricar*.

INTRIGA, s. f. (eintrigue); ENTRIGA. *Intrigo*, ital. *Intremetimiento*, esp. *Intriga*, port. cat. Intrigue, conduite détournée de gens qui cherchent à parvenir, à s'avancer, à obtenir des emplois ou des faveurs; commerce secret de galanterie, incident d'un drame qui en prépare le dénouement.

Éty. du lat. *intricatura*, formé de *intricare*. V. *Trich*, R.

INTRIGANT, ANTA, s. et adj. (eintrigán, ánte); ENTRIGANT, INTRANT, ENTRAFEGAT, ENTREFOURAIRE, ENTREMETTEIRE, INTRIGAIRE, ENTREGAT. *Intrigante*, port. Intrigant, ante; qui s'occupe d'intrigues.

Éty. de *intriga* et de *ant*. V. *Trich*, R.

INTRIGAR, v. a. (eintrigá); ENTRIGAR, EMBARRASSAR. *Intrigare*, ital. *Intrincar*, esp. *Intrigar*, port. cat. Intriguer, inquiéter, embarrasser.

Éty. du lat. *intricare*, m. s. V. *Trich*, R.

INTRIGAR, v. n. ENTRIGAR. Intriguer, faire des intrigues. V. *Trich*, R.

INTRIGAR S', v. r. S'ENTRIGAR, S'ENGINAR. S'intriguer, se donner de la peine pour faire réussir une affaire.

INTRIGAT, ADA, adj. et p. (eintrigá, áde); ENTRIGAT, ENTRAFEGAT. *Intrigado*, port. Intrigué, ée. V. *Trich*, R.

INTRINCEC, et

INTRINSEC, ECA, adj. vl. *Intrinsec*, cat. *Intrinseco*, esp. port. ital. Intrinsèque, intérieur, interne.

Éty. du lat. *intrinsecus*.

INTRINSEQUAMENT, adv. *Intrinsecament*, cat. *Intrinsecamente*, esp. port. ital. Intrinsèquement, intérieurement. V. *Int*, R.

INTRO, INTROU, INTR, préposition dérivée du latin *intro*, dans, dedans, qui indique le passage de dehors en dedans; d'où: *introduire*, conduire en dedans, *intro-it*, de *intro* et de *it*, action d'aller en dedans, d'entrer.

De *intro*, par la suppression de *o* devant un radical qui commence par une voyelle, *intr;* d'où: *Intr-ar*, aller en dedans.

INTROIT, s. m. (ïntroït); *Introit*, cat. port. *Introito*, esp. ital. Introït, le commencement de la messe.

Éty. du lat. *introitus*, exorde, début, commencement, fait de *introire* (ire intro), aller ou entrer dans. V. *Int*, R.

Le pape Célestin a introduit l'usage de dire des antiennes pour l'introït de la messe.

En vl. entrée, commencement.

INTROMES, s. m. vl. V. *Entromes*.

INTROMISSIO, s. f. vl. *Intromissione*, ital. *Intromissão*, port. Intromission, introduction.

Éty. du lat. *intromissus*, m. s.

INTROUDUCTION, s. f. (ïntrouductie-n); INTROUDUCTIEN. *Introduzione*, ital. *Introduccion*, esp. *Introducção*, port. *Introducció*, cat. Introduction, action par laquelle on introduit; petit traité que l'on met à la tête d'un plus grand pour en donner l'intelligence et pour en expliquer le plan et le motif.

Éty. du lat. *introductionis*, gén. de *introductio*, m. s. V. *Duc*, R.

INTROUDUCTOUR, s. m. (ïntrouductóur); *Introduttore*, ital. *Introductor*, esp. port. cat. Introducteur, celui qui introduit.

Éty. de *introuduc* et de *tour*, qui introduit V. *Duc*, R.

INTROUDUCH, V. *Introuduit*.

INTROUDUIRE, v. a. (ïntroudúïré); *Introdurre*, ital. *Introducir*, esp. *Introduzir*, port. *Introduir*, cat. Introduire, faire entrer avec précaution; procurer l'admission, faire connaître, mettre en usage.

Éty. du lat. *introducere*, fait de *ducere*, *intro*, conduire, mener dedans. V. *Duc*, R.

INTROUDUIT, UITA, adj. et p. (ïntroudúi, úïte); INTROUDUCH. *Introduzido*, port. Introduit, ite.

Éty. du lat. *introductus*, fait de *intro* et de *ductus*, mené dedans. V. *Duc*, R.

INTROVABLE, ABLA, adj. (ïntrouváblé, áble); INTROUVABLE. Introuvable, qu'on ne peut trouver.

INTRUS, adj. vl. *Intrus*, cat. *Intruso*, esp. port. ital. Intrus, poussé dedans, enfermé, resserré.

Éty. du lat. *intrusus*, m. s. V. *Int*, R.

INTZ, prép. vl. INS, INZ. Dans, dedans, au-dedans. V. *Dins*.

Éty. du lat. *intus*, m. s. V. *Int*, R.

INU

INULA-CAMPANA, s. f. HERBA-ROUGNERA. *Inula*, port. ital. Nom latin qu'on a conservé pour désigner l'aulnée ou inule hélénion, *Inula helenium*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, cultivée pour sa racine qui est tonique, amère et stomachique.

M. Rose a trouvé dans cette plante un principe immédiat particulier, qu'on a nommé inuline.

INUSITAT, ADA, adj. (inusitá, áde); *Inusitad*, cat. *Inusitato*, ital. *Inusitado*, esp. port. Inusité, ée; qui n'est pas usité, dont on ne se sert pas.

Éty. du lat. *inusitatus*, m. s. V. *Ut*, R.

INUTIL, adj. vl. V. *Inutile*.

INUTILAMENT, adv. (inutilamein); VANAMENT. *Inutilmente*, ital. esp. port. *Inutilmènt*, cat. Inutilement, sans utilité, en vain.

Éty. du lat. *inutile* ou de *inutila* et de *ment*, d'une manière inutile. V. *Ut*, R.

INUTILE, ILA, adj. (inutilé, ile); *Inutile*, ital. *Inutil*, esp. port. cat. Inutile, qui ne sert à rien, qui ne produit aucun effet utile, dont on n'a pas besoin.

Éty. du lat. *inutilis*, fait de *in* priv. et de *utilis*, m. s. V. *Ut*, R.

INUTILITAT, s. f. (inutilitá); *Inutilità*, ital. *Inutilidad*, esp. *Inutilidade*, port. *Inutilitat*, cat. Inutilité, manque d'utilité, défaut d'emploi; au pluriel choses inutiles.

Éty. du lat. *inutilitatis*, gén. de *inutilitas*, m. s. V. *Ut*, R.

INV

INVALIDE, adj et s. (ïnvalidé); INVALIDO. *Invalide*, all. *Invalido*, ital. esp. port. *Invalid*, cat. Invalide, estropié, infirme; en parlant des soldats, celui qui à cause de ses blessures ou de son âge ne peut plus servir dans l'armée active.

Éty. du lat. *invalidus (non validus)*, de *in* priv. et de *validus*, valide. V. *Val*, R.

Au XVme siècle, les soldats invalides étaient encore obligés à vivre d'aumônes ou de brigandage. Henri IV fut le premier roi de France qui essaya de réparer cette injustice; Louis XIII, en 1634, plaça des invalides à Bicêtre, qu'il érigea en commanderie de Saint-Louis; Louis XIV, enfin, par arrêt du 12 mars 1670, assigna les fonds nécessaires aux frais de construction et de dotation pour le magnifique établissement connu sous le nom d'Hôtel-Royal-des-Invalides, situé sur la rive gauche de la Seine, en desous de Paris; quatre ans suffirent à sa construction.

INVANNAR, v. a. (ïnvaná); INSOLAR, vl. Couvrir un édifice de charpente.

INVARIABLAMENT, adv. (ïnvariablaméin); *Invariablemente*, esp. *Invariavelmente*, port. *Invariablemènt*, cat. Invariablement, sans varier.

Éty. de *invariabla* et de *ment*, d'une manière invariable. V. *Vari*, R.

INVARIABLE, ABLA, adj. (ïnvariáblé, áble); *Invariabile*, ital. *Invariable*, esp. cat. *Invariavel*, port. Invariable, qui n'est point sujet au changement.

Éty. de *in* priv. et de *variable*, qui n'est pas variable. V. *Vari*, R.

INVASION, s. f. (ïnvasie-n); INVASIEN. *Invasione*, ital. *Invasion*, esp. *Invasão*, port. *Invasió*, cat. Invasion, action violente et subite, par laquelle on s'empare d'une contrée ennemie ou regardée comme telle.

Éty. du lat. *invasionis*, gén. de *invasio*, fait de *invadere*, envahir, qui est composé de *in*, dans, et de *vadere*, aller. V. *Vad*, R.

INVECTIVAS, s. f. pl. (ïnvectives); POULHAS, SOUTISAS, MARRIDAS-RESOUNS. *Invettive*, ital. *Invectivas*, esp. port. cat. Invectives, paroles, expressions injurieuses. V. *Vexar*.

INVENDABLE, ABLA, adj. (ïnveindáblé, áble). Invendable, qu'on ne peut pas vendre, qui n'est pas en état d'être vendu.

Éty. de *in* priv. de *vendable*. V. *Vend*, R.

INVENTAR, v. a. (ïnveintá); IMBENTAR. *Inventare*, ital. *Inventar*, esp. port. cat. Inventer, trouver quelque chose de nouveau par la force de son esprit, de son imagination; supposer; controuver.

Éty. du lat. *invenire*, ou plutôt de *inventum* et de *ar*, faire, trouver une invention. Voy. *Ven*, R.

Croire tout *inventé*, c'est une erreur profonde,
C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.

INVENTARI, s. m. (ïnveintári); *Inventarium*, all. *Inventario*, ital. esp. port. *Inventari*, cat. Inventaire, dénombrement par écrit des effets de quelqu'un.

Éty. Les Romains donnaient à ces sortes d'actes le nom de *repertoria*, et dès le IIIme siècle, le vulgaire disait *inventorium*, *inventoria*, de *invenire*, trouver, découvrir, parce qu'un inventaire se compose de tous les effets qu'on trouve dans une succession. V. *Ven*, R.

INVENTAT, **ADA**, adj. et p. (ïnveintá, áde); *Inventado*, port. Inventé, ée.

Ety. du lat. *inventus*, m. s. V. *Ven*, R.

INVENTIF, **IVA**, adj. (ïnveintif, ive); *Inventivo*, esp. port. *Inventiu*, cat. Inventif, ive, qui a le génie de l'invention.

INVENTION, vl. *Invencion*, cat. Voy. *Invention*.

INVENTION, s. f. (ïnveintie-n); INVENTIEN. *Invenzione*, ital. *Invencion*, esp. *Invenção*, port. *Invenció*, cat. Invention, faculté de l'esprit qui rend propre à inventer; la chose inventée; mensonge, calomnie.

Éty. du lat. *inventionis*, gén. de *inventio*, formé de *invenire*, trouver, inventer. Voy. *Ven*, R.

INVENTION DE LA SANTA CROUS. Invention de la Sainte-Croix, fête instituée pour célébrer la mémoire du jour auquel la croix de J.-C. fut trouvée par l'impératrice Sainte Hélène, du temps de l'empereur Constantin Le-Grand, en 326; cette fête se célèbre le 3 mai.

INVENTOUR, s. m. (ïnveintóur); INVENTAIRE. *Inventore*, ital. *Inventor*, esp. cat. port. Inventeur, celui qui invente.

Éty. du lat. *inventor*, m. s. V. *Ven*, R.

INVENTOURIAR, v. a. (ïnveintouriá); INVENTARIAR. *Inventariar*, cat. *Inventariare*, ital. *Inventariar*, esp. port. Inventorier, mettre dans un inventaire.

Éty. de *inventori*, pour *inventari*, et de *ar*, faire l'inventaire. V. *Ven*, R.

INVENTOURIAT, **ADA**, adj. et p. (ïnveintouriá, áde); *Inventariado*, port. Inventorié, iée. V. *Ven*, R.

INVER, et

INVERN, s. m. vl. Hiver. V. *Hivern*, Rad.

INVERS, prép. vl. *Invers*, cat. Envers. V. *Vert*, R.

INVERSION, s. f. (ïnversie-n); *Inverzione*, ital. *Inversion*, esp. *Inversão*, port. *Inversió*, cat. Inversion, changement, dans l'ordre naturel et ordinaire, des mots d'une phrase.

Éty. du lat. *inversionis*, gén. de *inversio*, m. s.

INVERSO, s. m. (ïnvèrse); *Inverso*, ital. esp. port. L'inverse, le contraire, à l'inverse, d'une manière opposée.

Éty. du lat. *inversus*, m. s.

INVESTIDURA, s. f. vl. Suppl. à Pellas. *Investidura*, cat. Espace de terre inculte, qu'on laisse entre deux champs, ou fonds qui se confinent, ou l'espace qu'un voisin doit laisser entre deux arbres ou vignes qu'il plante, et le fonds de son voisin.

INVESTIGUAR, v. n. vl. INVESTIGUAR. *Investigar*, cat. esp. port. *Investigare*, ital. Scruter, rechercher, examiner avec soin; reconnaître.

Éty. du lat. *investigare*, m. s.

INVESTIR, v. a. (ïnvestir); INVESTIR. *Investire*, ital. *Investir*, esp. port. cat. Investir, donner avec de certaines formalités, avec de certaines cérémonies, le titre d'un fief et la faculté de le posséder; investir une place. V. *Entourar* et *Envirooutar*.

Éty. du lat. *investire*, revêtir, couvrir, fait de *in*, sur, et de *vestis*, vêtement. V. *Vest*, R.

INVESTISSAMENT, s. m. (ïnvestissaméin). Investissement, l'action d'investir une place. V. *Vest*, R.

INVESTIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (ïnvesti, ide, ie); *Investido*, port. Investi, ie. Voy. *Vest*, R.

INVESTITURA, s. f. (ïnvestiture); *Investitura*, ital. *Investidura*, cat. esp. port. Investiture, acte par lequel le seigneur dominant investit d'un fief son vassal.

Éty. de *investit* et de *ura*, chose dont on investit. V. *Vest*, R.

INVETERAR S', v. r. (s'ïnveterá); *Inveterare*, ital. *Inveterarse*, cat. esp. port. S'invétérer, devenir plus difficile à guérir, s'aggraver.

Éty. du lat. *inveterare*, se fortifier. Voy. *Vielh*, R.

INVETERAT, **ADA**, adj. et p. (inveterá, áde); *Inveterado*, port. Invétéré, ée.

Éty. du lat. *inveteratus*, m. s. V. *Vielh*, Rad.

INVHER, vl. V. *Hiver*.

INVINCIBLAMENT, adv. (ïnvinciblaméin); *Invincibilmente*, ital. *Invinciblemènt*, cat. *Invenciblemente*, esp. *Invencivelment*, port. Invinciblement, irrésistiblement.

Éty. de *invincibla* et de *ment*, d'une manière invincible.

INVINCIBLE, **IBLA**, adj. (ïnvinciblé, ible); *Invincibile*, ital. *Invencible*, esp. cat. *Invencivel*, port. Invincible, qui ne peut être vaincu, qui ne peut être surmonté.

Éty. du lat. *invincibilis*, m. s. ou de *in* priv. et de *vincible*, qu'on ne peut vaincre.

INVIOLABLAMENT, adv. (ïnvioulabláméin); INVIOULABLAMENT. *Inviolabilmente*, ital. *Inviolablemente*, esp. *Inviolavelmente*, port. *Inviolablement*, cat. Inviolablement, d'une manière inviolable.

Éty. de *inviolabla* et de *ment*.

INVIOLABLE, **ABLA**, adj. (ïnvioláblé, áble); *Inviolabile*, ital. *Inviolable*, esp. cat. *Inviolavel*, port. Inviolable, qui ne sera point violé, ou qui ne le doit point être.

Éty. du lat. *inviolabilis*.

INVISCAMENT, s. m. vl. *Invescament*, cat. *Inviscamento*. esp. Viscosité.

INVISCAR, vl. V. *Enviscar*.

INVISIBILITAT, s. f. (ïnvisibilitá); *Invisibilità*, ital. *Invisibilidad*, esp. *Invisibilidade*, port. *Invisibilitat*, cat. Invisibilité, état de ce qui est invisible.

Éty. du lat. *invisibilitatis*, gén. de *invisibilitas*, m. s. V. *Vis*, R.

INVISIBLAMENT, adv. (ïnvisiblaméin); *Invisivilmente*, port. *Invisiblement*, cat. *Invisiblemente*, esp. *Invisibilmente*, ital. Invisiblement, d'une manière invisible.

Éty. de *invisibla* et de *ment*. V. *Vis*, R.

INVISIBLE, **IBLA**, adj. (ïnvisiblé, ible); ENVISIBLE. *Invisibile*, ital. *Invisible*, esp. cat. *Invisivel*, port. Invisible, qui échappe à la vue; qu'on ne peut pas voir.

Éty. du lat. *invisibilis*, m. s. V. *Vis*, R.

INVIT, ENVIT, sous-radical dérivé du latin *invitare*, *invito*, inviter, convier, formé de *in* et de *vita*, dans le sens de nourriture, de repas. Bond.

De *invitare*, par apoc. *invit;* d'où: *Envit*, *Invit*, *Envit-ar*, *Invit-ar*, *Invit-at*, *Envitation*, *Invit-ation*, *Invit-adour*, *Envitadour*, *Des-invitar*.

INVIT, s. m. (ïnvit), d. m. m. s. que *Invitation*, v. c. m. et *Vit*, R.

INVITADOUR, s. m. (éinvitadóur); INVIDADOUR, INVITADOUR, INVITAIRE. L'emphitryon, celui chez qui l'on dîne, qui convie.

Éty. de *Invitar*, v. c. m. et de la term. *our*. V. *Invit*, R.

Bouen envitadour fa manjar malau.
Prov.

INVITAR, v. a. (einvitá); INVITAR, ENVIDAR, COUNVIDAR, COUNVIAR. *Invitare*, ital. *Convidar*, esp. *Invitar*, port. *Envitar*, cat. Inviter, convier, exciter, porter à ...

Éty. du lat. *invitare*. V. *Invit*, R.

Inviter, veut après *à* et non *de*, inviter à.

INVITAT, **ADA**, adj. et p. (einvitá, áde); COUNVIDAT, COUNVIAT. Invité, convié. V. *Invit*, R.

INVITATION, s. f. (einvitatie-n); ENVITATION, INVITATIEN. *Invitazione*, ital. *Convite*, esp. *Invite*, port. Invitation, action d'inviter.

Éty. du lat. *invitationis*, gén. de *invitatio*. V. *Invit*, R.

INVIZIBLE, vl. V. *Invisible*.

INVOCACIO, s. f. vl. *Invocació*, cat. V. *Invocation*.

INVOCAR, v. a. (ïnvoucá); *Invocare*, ital. *Invocar*, esp. port. cat. Invoquer, appeler à son secours Dieu ou les saints; les poëtes invoquent Apollon et les muses.

Éty. du lat. *invocare*, formé de *in*, a, et de *vocare*, appeler, appeler à son aide, à son secours. V. *Voc*, R.

INVOCAT, **ADA**, p. (ïnvoucá, áde); *Invocado*, port. Invoqué, ée, intercédé.

Éty. du lat. *invocatus*, formé de *invocare*, et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Voc*, R.

INVOCATION, s. f. (ïnvoucatie-n); INVOUCATION, INVOUCATIEN. *Invocazione*, ital. *Invocation*, esp. *Invocação*, port. *Invocació*, cat. Invocation, action d'invoquer; en poésie, apostrophe par laquelle on demande la protection de quelque divinité, ou de quelque grand personnage.

Éty. du lat. *invocationis*, gén. de *invocatio*, m. s. V. *Voc*, R.

INVOLUTIO, s. f. vl. INVOLUCIO. Enveloppe; tourbillonnement.

Éty. du lat. *involutio*, m. s.

INVOULOUNTARI, **ARIA**, adj. (ïnvoulountári, árie); *Involuntari*, cat. *Involontario*, ital. *Involuntario*, esp. port. Involontaire, ce à quoi la volonté n'a point de part, ce qu'on n'a pas voulu.

Éty. du lat. *involuntarius*, fait de *in* priv. et de *voluntarius*. V. *Vol*, R.

INVOULOUNTARIAMENT, adv. (invoulountariaméin); *Involontariamente*, ital. *Involuntariamente*, esp. port. *Involuntariamènt*, cat. Involontairement, sans le vouloir, contre sa volonté.

Éty. de *invoulountaria* et de *ment*. Voy. *Vol*, R.

INVRESSEMBLABLE, **ABLA**, adj. (ïnvresseimblâblé, âble); *Inverissimile*, ital. *Inverisimil*, esp. Invraissemblable, qui n'est pas vraissemblable, qui n'a pas l'apparence du vrai.

Éty. de *in* priv. et de *vressemblable*.

INVRESSEMBLANÇA, s. f. (ïnvressemblânce); *Inverissimiglianza*, ital. *Inverisimilitud*, esp. *Inverisimilhança*. port. Invraissemblance, défaut de vraissemblance.

INVULNERABLE, **ABLA**, adj. (ïnvulnerâblé, âble); *Invulnerabile*, ital. *Invulnerable*, cat. esp. *Invulneravel*, port. Invulnérable, qui ne peut être blessé; hors d'atteinte des passions.

Éty. du lat. *invulnerabilis*, m. s. formé de *in* priv. de *vulneris*, gén. de *vulnus*, plaie, et de *able*.

INZ

INZ, **NIZ**, pr. vl. Dedans: *La niz*, là dedans. V. *Dins*.

Éty. du lat. *intus*. V. *Int*, R.

IO

IO, désinence du dialecte gascon qui caractérise la troisième personne du singulier de l'imparfait *sabio*, il ou elle savait, *s'assetio*, il ou elle s'assayait; *begnò*, il ou elle venait, etc.

IO, pron. pers. m. et f. prem. pers. du sing. Je, moi. V. *Iou*.

IO, **IOS**, s. m. vl. Joug. V. *Jougn*, R.

IOC

IOC, dg. *Per ioc*, par jeu.

E lou sourel que tout espio
Lou sourcil medich qua dio,
Nou sé ses per ioc ou per set,
Me chuqu'é m'attiro bers el.
D'Astros.

IOCH, dl. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

IOD

IODO, s. m. (iôde). Iode, corps simple, qui se présente sous la forme de petites lames grisâtres d'une faible tenacité et ayant l'aspect de la plombagine.

Éty. du français *iode*, tiré du grec ἰωδής (iôdês), tirant sur le violet. V. *Violaceus*.

M. Courtois, découvrit cette substance, en 1813, dans les eaux mères de la soude de Varech.

IOI

IOI, vl. Pour aujourd'hui. V. *Hui*.

IOL

IOL, dl. Pour œil. V. *Huelh* et *Ocul*, R.

IOL, s. m. Un des noms lang. de l'ivraie. V. *Juelh* et *Ocul*, R.

ION

ION, désinence commune à un grand nombre de mots, qui est dérivée du lat. *io*, *ionis*, mais plus particulièrement de *ionis*, caractéristique du génitif, dont on a fait *ion* et non *ien*, comme l'écrivent les Provençaux modernes, par la suppression de la désinence *is*.

Les mots que cette désinence sert à composer sont des substantifs abstraits qui indiquent la chose quand elle a été faite, on les fait dériver des *supins* latins qui leur correspondent.

Flex-ion, de *flexum*, flexion.
Les-ion, de *lado*, leser, *læsum*, lésion.
Vers-ion, de *verto*, tourner, *versum*.

ION, désinence de la troisième personne du pluriel du conditionnel présent: *amar-ion*, *proumenar-ion*, *cassar-ion*, *liger-ion*, *finir-ion*, *couneisser-ion*, *prendr-ion*, etc., ils ou elles aimeraient, promèneraient, chasseraient, liraient, finiraient, connaîtraient, prendraient, etc.

ION, s. m. (ión). Est employé dans le sens de *jour*, par Bergoin, dans les vers suivants. V. *Di*, R.

E que doranavant Æneo ambe Didon
Viscou en maridax e la neit e le ion.

IOO

IOOU, s. m. (ióou), dl. V. *Uou*.

IOOUS, vl. Jeudi. V. *Dijoous* et *Di*, R.

IOT

IOTHACISME, s. m. vl. Iotacisme, répétition vicieuse de l'*i*.

Éty. du lat. *iotacismus*, m. s. de *iota*, nom grec de l'*i*. V. *Ismus*.

IOU

IOUS, vl. Jeudi. V. *Dijoous*.

IOU, (iou); IEOU, désinence de la première personne du singulier du conditionnel présent: *amar-iou*, *jugar-iou*, *finir-iou*, *rendr-iou*, *prendr-iou*, j'aimerais, jouerais, finirais, rendrais, prendrais, etc.

IOU, pr. p. (iou); YEOU, YOU, IEOU, IAU. *Io*, ital. *Yo*, esp. *Eu*, port. anc. cat. Moi, je.

Éty. du lat. *ego*.

Iou tant pauc, moi non plus.

Iou tamben, *iou pereou*, *iou atout*, moi aussi, moi de même.

On peut dire, en provençal, sans blesser les convenances *iou* et *vous*, comme en latin *ego* et *tu*, par la raison que la première personne est la plus noble. Le contraire a lieu en français où l'on doit dire vous et moi.

IOU, s. m. vl. Œuf. V. *Uou*.

IOUNIEN, s. m. et adj. Ionien, un des quatre ordres d'architecture.

Dans l'ordre Ionien, inventé par le peuple de ce nom, les colonnes ont huit diamètres en hauteur. Vitruve dit qu'on tâcha d'imiter, dans leur structure, la taille de la femme, tandis que Dorus avait copié celle de l'homme. Les cannelures dont elles sont souvent ornées, imitent les plis des robes, les volutes du chapiteau, les boucles des cheveux, et la base, la chaussure. Goguet. Orig. des Lois. t. 4, p. 37.

IOUNIQUE, **ICA**, adj. (iouniqué, ique); *Jonico*, ital. *Ionico*, esp. port. Ionique, le troisième ordre d'architecture.

Éty. du lat. *ionicus*, m. s. ainsi nommé parce qu'on en attribue l'invention au peuple Ionien.

IOUS, vl. Jeudi. V. *Dijoous*.

IPE

IPECACUANHA, s. m. (ipécacuanâ); PICOCOUANA. *Ipecacuana*, cat. *Ipecacuanha*, port. *Ipecaquana*, ital. Ipécacuanha, nom qu'on donne à la racine de l'ipécacuanha ordinaire, *Ipecacuanha fusca*, Pison et Marcgrave, *Callicoca ipecacuanha*, Brotero, *Cephaelis emetica*, Persoon, plante de la fam. des Rubiacées, qui croît au Brésil et dans quelques autres contrées de l'Amérique.

Éty. de *ipecacuanha* ou *ipecacoanha*, nom que cette plante porte dans le Brésil, et qui a été adopté dans toutes les langues de l'Europe.

On trouve encore, dans les pharmacies, sous les noms d'ipécacuanha strié ou noir, la racine du *Psychotria emetica*, Mutis, plante de la même fam. que la précédente, qui croît au Pérou, et celle nommée ipécacuanha blanc ou faux ipécacuanha, provenant de la *Viola ipecacuanha*, Brotèro, plante de la fam. des Violacées, commune au Brésil; plusieurs autres racines sont aussi employées comme émétiques, en Amérique, mais celles que nous avons désignées sont à peu près les seules connues en Europe.

Les premières connaissances que nous avons eues sur l'épicacuanha ont été fournies par les ouvrages de Guillaume Pison et de Marcgrave, publiés en 1648. En 1686, Helvétius, le père, obtint de Louis XIV la permission de faire l'essai de cette racine dans les hôpitaux, ce qui en rendit bientôt l'usage commun partout.

D'autres disent que l'épicacuanha fut apporté du Brésil à Lisbone et du Pérou en Espagne.

La propriété émétique de l'épicacuanha, est due à une substance particulière qu'on a nommée émétine. V. *Emetina*.

IPO

IPOCENTAURE, s. m. vl. *Hipocentauro*, cat. esp. *Hippocentauro*, port. Hippocentaure, centaure.

Éty. du lat. *hippocentaurus*, m. s.

IPOCONDRES, s. m. pl. YPOCONDRIS. Hypocondres. V. *Hypoucoundres*.

IPOCRAS, nom propre, vl. Hippocrate.

IPOCRISIA, vl. V. *Ypocrizia*.

IPOTECARI, s. m. vl. IPOTICAIRE, YPOTECARI, IPOTICARI. Apothicaire. V. *Apouthicari* et *Bouthicari*.

IPOTICAIRE, s. m. anc. béarn. Apothicaire. V. *Boutticari*.

IPOTICARI, vl. V. *Ipotecari* et *Bouthicari*.

IQU

IQUE, *ICA*, désinence commune à un très-grand nombre de mots dont beaucoup

d'adjectifs, qui a pour analogue latine *icus*, *ica*, elle exprime d'une manière plus ou moins énergique une idée d'adhésion d'incorporation, d'appartenance.

Cant-ique, qui tient au chant ou qui se chante.

Dogmat-ique, de *dogmatis*, gén. de *dogma*, qui tient au dogme.

Coul-ica, qui tient au colon, intestin.

Phys-ique, *ica*, de *physis*, nature qui tient, qui est relatif à la nature.

Botan-ica, de *botane*, herbe, qui est relatif aux plantes.

Academ-ique, qui tient ou est relatif à l'académie.

Celt-ique, qui est relatif aux Celtes.

Chimer-ique, qui tient des chimères.

Histour-ique, qui est relatif à l'histoire. *Angel-ique*, *Ant-ique*, *Civ-ique*, *Fanat-ique*, *Pud-ica*, *Rust-ica*, *Mag-ica*, *Mod-ique*.

IR

IR, Une des terminaisons actives qui, en s'unissant à un substantif, compose des verbes qui ont la signification de *devenir*, *se changer en*, elle paraît être dérivée des verbes latins *abire* et *ire*, par contraction.

Agourmand-ir, devenir ou faire le gourmand.

Acampagnard-ir, devenir campagnard.

Acouquin-ir, devenir coquin.

Fin-ir, voir la fin, aller à la fin.

IR, IT, radical pris du latin *ire*, *eo*, *itum*, aller, dérivé du grec ἔω, εἴω (eô, eiô), m. s. d'où : *abire*, *circuire*, aller au tour; *circuitus*, circuit ; *inire*, aller dans, entrer, commencer; *initium*, entrée, commencement; *cominitiare*, inus. commencer ; *perire*, périr ; *seditio*, sédition ; *subire*, subir ; *transire*, traverser, passer ; *transitio*, transition; inusité, commencer ; *exire*, sortir : *Ir*, *Reuss-ir*, *Reuss-it*, *Reuss-ita*, *Ex-eat*, *Ex-ida*.

De *seditionis*, gén. de *seditio*, formé de *se* et de *itio*, action d'aller en sens contraire, par apoc. *sedition*; d'où : *Sedition*, *Seditious*, *Iss-it*, *Eyssu-yt*, *Des-eissir*, *Fors-iessir*, *Sobr-iessir*, *Iss-ir*, *Yss-ir*, *Eyss-ir*, *Eiss-ir*, *Issid*, *Iss-ida*, *Geish-ir*, *Geyssh-ir*.

De *exitus* : *Issec*, *Iss eda*, *Iss-it*, *Eyssu-yt*, *Iss-id-a*, *Ich-ida*, *Eyssh-id-ura*, *Eysh-id-ura*, *Iss-en*, *Eyss-iment*, *Geyssh-i-ment*, *Geyssi-ment*, *Issi-ment*, *Ei-such*, *Iss-ec*, *Issou-ar*.

De *initium*, formé de *in* et de *itium* ou *itum*, entrée, commencement, par apoc. *initi*; d'où : *Initi-al*, *Initi-ar*, *Initi-at*, *Initi-ation*.

De *reditio*, retour : *Red-icio*.

De *prœterire* : *Preterir*, *Preter-it*, *Preter-icion*.

De *circuitio* : *Circuitio*, *Circuicio*.

De *transitorius* : *Transitori*, *Transit-iu*, *Transitio*, *Transitiva-men*, *Transeumptiva-men*.

De *cominitiare*, inus. formé de *cum* et de *initiare*, commencer, par apoc. *couminitiar*, *couminit*, et par changement de *i* en *e*, de *t* en *c*, et suppression du dernier *i*, *coumenc*; d'où : *Coum-enç-ant*, *Coumença-ment*, *Coumenç-ança*, *Coumenç-at*, *Coumen-çoun*, *Coumenç-ar*, *Re-coumençar*, *Re-coumençat*.

De *itum*, par apoc. *it*; d'où : *Eyzz-it*, *Issut*, *Ix-ir*.

De *subire* : *Subir*, *Ich-ida*, *Ab-iar*.

IR, v. n. défectif, vl. *Ir*, port. anc. cat. esp. *Ire*, ital. Aller, partir, s'en aller. Voy. *Anar* et *Ir*, R.

Oimas es temps de l'ir.

Éty. du lat. *ire*.

IR 2, IRRIT, AIR, radical dérivé du latin *ira*, ire, colère, d'où *irritare*, irriter, mettre en colère.

De *ira*, par apoc. *ir*; d'où : *Air-at*, *Ira*, *Ir-at*, *Ir-ada*, *Irada-ment*, *A-ir-able*, *A-irador*, *Ira-issable*, *Ir-ansir*, *Ir-ar*, *Ir-ascer*, *Ir-ascrar*, *Ir-ascut*, *En-ir-ar*, *En-irat*, *Ir-ege*, *Ir-egea*, *Ir-os*, *Ir-oza*, *Ir-or*, *Ir-isos*, *Ir-asser*, *Ira-cibibil-itat*, *Irac*, *Itiu*, *Iraiss-ença*, *Ir-aissar*, *Ir-aissos*, *Ira-ment*.

De *irritare*, par apoc. *irrit*; d'où : *Irrit-abilitat*, *Irrit-able*, *Irrit-ant*, *Irrit-ar*, *Irrit-at*, *Irrit-ation*, *Air*, *Aira-ment*, *Air-ar*, *Air-os*, *Az-ir*, *Azir-able*, *Azir-ada*, *Azira-men*, *Azir-ar*, *Azir-at*, *Azir-e*, *Azir-os*, *Eyrid-ar*, *Eyr-ar*, *Eyr-er*, *A-hir-ança*, *A-h-ir-ar*.

IRA

IRA, s. f. vl. *Ira*, cat. esp. port. ital. Colère, fureur; tristesse, chagrin.

Éty. du lat. *ira*, m. s. V. *Ir*, R. 2.

IRACIBILITAT, s. f. vl. *Irascibilità*, ital. Irascibilité, irritabilité. V. *Ir*, R. 2.

IRACITIU, IVA, adj. vl. *Irritatif*, propre à irriter. V. *Ir*, R. 2.

IRADAMENS, adv. vl. IRADAMEN. *Iradament*, cat. *Iradamente*, esp. *Iratamente*, ital. D'un air chagrin, avec colère, furieusement, tristement.

Éty. de *irada* et de *mens*, pour *ment*. V. *Ir*, R. 2.

IRAGA, s. f. (ïrágue). Un des noms lang. de l'ivraie. V. *Juelh*.

IRAGMA, lang. V. *Aragna* et *Aragn*, Rad.

IRAGNADA, dl. (iragnáde); Toile d'araignée. V. *Taranina*; pour araignée, Voy. *Aragna* et *Aragn*, R.

IRAGNAS, s. m. (iragnás), dl. Le trou où se retire l'araignée. Sauv. V. *Aragn*, R.

IRAIS, vl. Il ou elle irrite.

IRAISENSA, vl. V. *Iraissensa*.

IRAISSABLE, ABLA, adj. vl. IRAISSOS. *Irascibile*, ital. *Irascible*, lat. esp. *Irascivel*, port. Irascible, susceptible de se mettre en colère, emporté, irritable.

Éty. du lat. *irascibilis*. V. *Ir*, R. 2.

IRAISSENSA, s. f. vl. IRAISENSA. *Irascencia*, anc. esp. Colère, emportement. V. *Ir*, R. 2.

IRAISSER, v. n. et r. vl. V. *Irascer* et *Ir*, R. 2.

IRAISSOS, adv. vl. V. *Iraissable* et *Ir*, R. 2.

IRAMENT, s. m. vl. *Iramento*, ital. Colère, fureur. V. *Ir*, R. 2.

IRANGE, dl. V. *Aurangi* et *Aur*, R.

IRANGE-DE-MAR, s. m. Nom qu'on donnait, à Montpellier, selon Magnol, à l'orange de mer, *Alcyonium duodecimum*, *Bursa marina*, Pin. *Alcyonium lyncurium*, Lin. zoophyte de la famille des Coralligènes de forme globuleuse, vide à l'intérieur, adhérant aux rochers sous-marins; on le trouve dans la Méditerranée.

IRANGEA, dl. V. *Irangeada* et *Aur*, R.

IRANGEADA, s. f. (ïrandjáde). Un des noms languedociens de l'oronge jaune. V. *Coucoumela jauna* et *Aur*, R.

IRANGIER, s. m. (ïrangié). Nom que porte, à Montpellier, l'oranger. V. *Arangier* et *Aur*, R.

IRANSIR S', v. r. vl. Se mettre en colère, se fâcher.

Éty. Ce mot est dit pour *irassir*, du lat. *irasci*, m. s. V. *Ir*, R. 2.

IRAR, v. a. vl. *Irar*, anc. esp. port. *Irare*, ital. Irriter, fâcher; Haïr, v. c. m. et *Ir*, R. 2.

IRASCER, v. n. vl. IRAISSER, IRASSER. *Irar-se*, port. *Iracir*, anc. cat. *Irascirce*, cat. mod. *Adirarsi*, ital. Se mettre en colère; activ. mettre en colère, irriter.

Éty. du lat. *ira sci*. V. *Ir*, R. 2.

IRASCRAR S', v. r. vl. S'affliger.

Éty. du lat. *irasci*. V. *Ir*, R. 2.

IRASCUT, ADA, adj. et p. vl. IRAT. *Irado*, esp. Irrité, ée, courroucé, chagrin, mécontent, part. de *irarascer*.

Éty. du lat. *iratus*. V. *Ir*, R. 2.

IRASO, s. f. vl. Colère, fureur. V. *Ir*, R. 2.

IRASSER, vl. V. *Irascer* et *Ir*, R. 2.

IRAT, adj. vl. IRATZ. *Irado*, port. *Irad*, cat. *Airado*, esp. Irrité, piqué, en colère ; triste, affligé, chagrin. part. de *irar*, effrayé.

Éty. du lat. *iratus*, *iratum*. V. *Ir*, R. 2.

IRE

IRE, (ïrè). Terminaison qui, étant ajoutée à des verbes, concourt à composer des noms dont l'essence indique que celui ou les choses qui les portent, ont un rapport direct avec l'action désignée par le verbe, soit en la pratiquant souvent, soit en la favorisant ou en en faisant son état ou son occupation favorite.

J'ai dit que cette terminaison s'ajoutait aux verbes, parce que parmi les mots qu'elle forme il en est plusieurs qui manquent de nom, tels que *derrabaire*, *barbouilhaire*, *manjaire*, *segaire*, *groundaire*, *parlaire*, *escampaire*, *buveire*; tandis qu'ils ont tous leur verbe, *derrabar*, *barbouilhar*, *manjar*, *segar*, *groundar*, etc., au contraire, de la terminaison *ari* qui s'ajoutant à des noms, en compose d'autres qui manquent souvent de verbe, comme *founctiounari*, *missiounari*, *bouticari*, etc.

Éty. Cette terminaison ne serait-elle autre chose que le verbe lat. *ire*, employé à peu près dans la même signification qu'il a dans ces phrases : *in semen ire*, *granar*, monter en graine ; *in lacrymas ire*, *lagrimar*, pleurer; *in sudorem ire*, *sudar*, *susar*, suer, transpirer. Si *lacrymas ire*, *sudorem ire*, signifient pleurer, suer; pourquoi *lagrima-ire*, *suda-ire*, *parla-ire*, *canta-ire*, ne désigneraient-ils pas celui qui pleure, qui sue, qui parle ou qui chante, ou *lou plouraire*, *susaire*, *parlaire*, *cantaire*, etc.? Il paraîtrait dans ce cas que ce serait au gérondif en *do*, lat. ou au part. présent de

notre langue, que la term. *ire* s'unirait, en supprimant les consonnes qui terminent le premier mot pour le marier au second ; ainsi, au lieu de dire *sudando-ire*, on dirait *sudaire*, aller en suant, suer toujours ou souvent, de *parlant-ire*, *parlaire*, aller en parlant, parler continuellement, ce que désigne le mot parleur.

Quoiqu'il en soit de l'étymologie de la term. *ire*, qu'on rend en lat. en *or*, *tor* ou *ator*, et en français en *eur*, et qui caractérise dans ces langues l'acteur de l'action : il n'en est pas moins certain qu'ajoutée à un infinitif contracté, à un gérondif ou à un participe présent, elle compose des noms qui désignent que celui qui les porte fait souvent l'acte indiqué par le verbe; ainsi : *cardaire*, *manjaire*, *buveire*, *dansaire*, etc. signifient littéralement, qui va cardant, mangeant, buvant, dansant, ou qui carde, mange, boit ou danse souvent, ou bien qu'il en fait son occupation, ce qu'on rend en français par cardeur, buveur, mangeur, danseur, etc.

Il faut ne pas oublier que cette terminaison fait *aire* après les verbes en *ar* et *eire* après les autres, et que l'*a* ou l'*e* appartiennent au verbe, *cassa-ire;* ce qui pourrait la faire confondre avec la term. *Aire*, proprement dite, v. c. m. et avec les mots qui se terminent en *aire*, sans être composés, comme *paire*, *maire*, ou avec ceux qui le sont, mais d'une autre manière, comme *Coumpaire*, *Coumaire*, v. c. m.

IREGE, **EGEA**, adj. (ïrétgé, étge), dl. et g. IRETGE. Cruel, elle, laid à faire peur, affreux; mauvais ; capricieux, difficile, hérétique : *Figura iregea*, figure grotesque.

Éty. de *ira*, qu'on prend en *ire*. V. *Ir*, R. 2.

Lou bin gouarich tout mau iretge,
Lou bin es de touts maus lou metge.
D'Astros.

Quan de malautios iretjos
Guarichi jou deguons baretjos?
D'Astros.

IREGI, s. f. (ïrèdgi). Sangsue. Garc. V. *Sangsuga*.

Éty. Altér. du lat. *hirudo*, m. s.

IREGULARITAT, vl. V. *Irregularitat*.

IRENA, nom de femme (ïrène); *Irena*, ital. Irène.

L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, le 1, 3 et 5 avril; 5 mai; 13 août; 17, 18 septembre et 20 octobre.

IRENEO, nom d'homme (ïrenée); *Ireneo*, ital. esp. Irénée.

Éty. du lat. *irœneus*.

L'Eglise honore neuf saints de ce nom, le 10 février, 25 et 26 mars; 1 et 6 avril; 5 mai; 28 juin; 3 juillet; 22, 23, 26 août et 15 décembre.

IRG

IRGOUS, s. m. (ïrgous); URGOUS. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, selon M. Béronie, à la *poirée rouge*, *amaranthe blette*.

IRI

IRIA, vl. J'irais; il ou elle irait.

IRIDIUM, s. m. (ïridion). Iridium, métal nouveau qui réduit à l'état de pureté, à la couleur et l'éclat du platine; il est infusible, inattaquable par l'air, l'eau, l'oxygène et les acides; découvert dans la mine de Platine, en 1803, par M. Descotils.

Éty. de *iris*, arc-en-ciel, dont ce métal présente quelquefois les couleurs.

IRIS, nom de femme (ïris); *Iride*, ital. *Iris*, esp. port. cat. Iris.

Iris, d'après la mytologie était fille de Thaumas et de Electra, et messagère de Junon, qui la plaça au ciel en récompense de ses services. Elle était belle, cela va sans dire, d'où *Belle-Iris*.

IRIS, s. m. vl. YRIS. *Iride*, ital. *Iris*, cat. esp. port. Iris, plante. V. *Coutelas*.

Éty. du lat. *iris*, m. s.

L'iris *es, per natura*,
Mout bos contra cremadura.
Brev. d'Am.

IRISSAR, vl. V. *Herissar*.

IRL

IRLAN, s. et adj. vl. Irlandais. Voy. *Irlandes*.

IRLANDES, **ESA**, adj. et s. (irlandés, ése); *Irlandez*, port. *Irlandes*, cat. *Irlandese*, ital. Irlandais, aise.

IRN

IRNELETAT, s. f. vl. Vitesse, promptitude, légèreté.

IRNEUS, adj. vl. Léger, prompt, alerte.

IRO

IROL, s. m. (irol). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux marrons ou châtaignes qu'on fait d'abord rôtir sur la braise et qu'on couvre ensuite avec de la cendre pour les faire cuire entièrement.

Venez vilhar farem lous iroous, venez passer la soirée nous ferons rôtir des marrons.

On donne, dans le même pays, le nom de *iroous doous amourous*, à des marrons brûlés d'un côté et crus de l'autre, faisant allusion à la distraction des amoureux.

IRONDA, s. f. vl. Hirondelle.

IRONDELLA, vl. V. *Hiroundela*.

IRONDELLA, s. f. vl. V. *Hyrunda*.

IRONIA, s. f. vl. *Ironia*, cat. esp. ital. V. *Irounia*.

IROOU, adv. impér. (ïróou). Mots dont les charretiers se servent pour faire tirer en dehors. V. *I;* pour airée. V. *Eiroou*.

IROOU, s. m. (iróou). Airée. V. *Airoou*.

IROR, s. f. vl. YROR. Dépit, fâcherie, fureur, frénésie, rancune; tristesse, chagrin. V. *Ir*, R. 2.

Éty. du lat. *ira*. V. *Ir*, R. 2.

IROS, **OSA**, **OZA**, adj. vl. IROZ. *Iros*, anc. cat. *Iroso*, port. ital. Colère, en colère, irrité, ée, furieux, fâché, ée ; triste.

Éty. du lat. *iracundus*, m. s. V. *Ir*, R. 2.

IROUNDA, s. f. (iróunde), dl. Pour hirondelle, V. *Dindoouleta*.

IROUNDELA, V. *Hiroundela*.

IROUNDOUN, V. *Hiroundoun*.

IROUNIA, s. f. (irounie); *Ironia*, cat. ital. esp. port. Ironie, fig. de rhét. par laquelle on dit, par plaisanterie, le contraire de ce qu'on veut faire entendre, raillerie fine.

Éty. du lat. *ironia*, dérivé du grec εἰρωνεία (éirônéia), dissimulation, fait de εἴρων (éirôn), dissimulé, moqueur.

IROUNICAMENT, adv. (irounicomein); *Ironicamente*, ital. esp. port. *Ironicamènt*, cat. Ironiquement, d'une manière ironique.

Éty. de *irounica* et de *ment*.

IRONIQUE, **ICA**, adj. *Ironico*, ital. esp. port. *Ironic*, cat. Ironique, qui tient de l'ironie.

Éty. du lat. *ironicus*. V. *Irounia*.

IRR

IRRATIONAL, adj. vl. *Irracional*, cat. esp. port. *Irrazionale*, ital. Irrationel, irraisonnable.

Éty. du lat. *irrationalis*, m. s.

IRRECOUNCILIABLE, **ABLA**, adj. (irrecounciliáblé, áble) ; INRECOUNCILIABLE. *Irreconciliabile*, lat. *Irreconciliable*, cat. esp. *Irreconciliavel*, port. Irréconciliable, qui ne peut se réconcilier.

Éty. de *ir*, pour *in* priv. et de *recounciliable*. V. *Council*, R.

IRRECUSABLE, **ABLA**, adj. (irrecusáblé, áble) ; *Irrecusable*, cat. esp. Irrécusable, qui ne peut être récusé, qui mérite entière confiance.

Éty. du lat. *irrecusabilis*.

IRREDUCTIBLE, **IBLA**, adj. (irreductiblé, íble); *Irreduible*, cat. *Irreduttibile*, ital. *Irreducible*, esp. Irréductible, qui ne peut être réduit.

IRREGULAR, vl. *Irregular*, cat. Voy. *Irregulier*.

IRREGULARITAT, s. f. (ïrregularitá) ; *Irregularitat*, cat. *Irregolarità*, ital. *Irregolaridad*, esp. *Irregularidade*, port. Irrégularité, défaut contre les règles; vice personnel qui empêche d'être promu aux ordres sacrés.

Éty. du lat. *irregularitatis*, gén. de *irregularitas*. V. *Reg*, R.

IRREGULIER, **IERA**, adj. (irregulié, iére); *Irregolare*, ital. *Irregular*, cat. esp. port. Irrégulier, ière, qui n'est point selon les règles, qui ne suit pas les règles; qui n'est point conforme à l'ordre ordinaire.

Éty. de *ir* pour *in* priv. et de *regularis*, régulier. V. *Reg*, R.

IRREGULIERAMENT, adv. (irregulieramein) ; *Irregolarmente*, ital. *Irregularmente*, port. *Irregularmènt*, cat. Irrégulièrement d'une manière irrégulière.

Éty. de *ir* pour *in* priv. et de *reguliera*.

IRRELIGION, s. f. (irrelidgie-n) ; IRRELIGIEN. *Irreligione*, ital. *Irreligion*, esp. *Irreligião*, port. *Irreligió*, cat. Irreligion, défaut, manque de religion.

Éty. du lat. *irreligionis*, gén. de *irreligio*. V. *Relig*, R.

IRRELIGIOUS, **OUSA**, adj. (irrelidgióus, óuse); *Irreligioso*, ital. esp. port. *Irreligiós*, cat. Irreligieux, euse, qui n'a pas de religion.

Éty. de *ir* pour *in* priv. et de *religious*.

IRREMEDIABLE, **ABLA**, adj. (irremédiáble); *Irremediabile*, ital. *Irremediable*, cat. esp. *Irremediavel*, port. Irrémédiable, qui est sans remède.

Éty. de *irremediabilis*, m. s.

IRREMISSIBLE, **IBLA**, adj. (irremissible, íble); *Irremissible*, ital. *Irremisible*, cat. esp. *Irremissivel*, port. Irrémissible, qu'on ne peut pardonner, sans rémission.

IRREPARABLE, **ABLA**, adj. (irreparáblé, áble); INREPARABLE. *Irreparabile*, ital. *Irreparable*, esp. cat. *Irreparavel*, port. Irréparable, qui ne peut se réparer.

Éty. du lat. *irreparabilis*, fait de *ir* pour *in* priv. et de *reparabilis*. V. *Par*, R. 3.

IRREPREHENSIBLE, **IBLA**, adj. (irreprehensible, íble); *Irreprensibile*, ital. *Irreprehensible*, esp. cat. *Irreprehensivel*, port. Irrépréhensible, qu'on ne saurait reprendre, irréprochable.

Éty. du lat. *irreprehensus*, m. s.

IRREPROUCHABLE, **ABLA**, adj. (irreproutcháblé, áble); *Irreprobabile*, ital. *Irreprehensible*, esp. *Irreprovavel*, port. Irréprochable, à qui ou à quoi on n'a rien à reprocher. V. *Proch*, R.

IRRESISTIBLAMENT, adv. (irresistiblaméin); *Irresistivelmente*, port. Irrésistiblement, sans qu'on puisse y résister.

Éty. de *irresistibla* et de *ment*, d'une manière irrésistible. V. *Sist*, R.

IRRESISTIBLE, **IBLA**, adj. (irresistíblé, íble); *Irresistibile*, ital. *Irresistible*, esp. cat. *Irresistivel*, port. Irrésistible, à quoi on ne peut résister.

Éty. de *ir* pour *in* priv. de *resistar* et de *ible*, ne pouvoir résister. V. *Sist*, R.

IRRESOULUT, **UDA**, **UA**, adj. (irresoulú, úde, úe); *Irresoluto*, ital. esp. port. *Irresolut*, cat. Irrésolu, ue, qui a de la peine à se résoudre, à prendre une détermination.

Éty. de *ir* pour *in* priv. et de *resoulut*.

IRRESOULUTION, s. f. (irresoulutie-n); IRRESOULUTIEN. *Irresoluzione*, ital. *Irresolucion*, esp. *Irresolução*, port. *Irresolució*, cat. Irrésolution, état de celui qui est irrésolu, qui hésite.

IRREVERENÇA, s. f. (irreveréince); IRREVERENCI, INREVERENCI. *Inreverenza*, ital. *Irreverencia*, esp. port. cat. Irrévérence, manque de vénération, on ne le dit que des choses sacrées.

Éty. du lat. *irreverentia*, m. s. V. *Ver*, R.

IRREVERENCIA, vl. *Irreverencia*, cat. esp. V. *Irreverença*.

IRREVERENMENS, adv. vl. *Irreverentment*, cat. *Irreverentemente*, esp. port. ital. Irrévéremment, irrespectueusement.

IRREVOUCABLAMENT, adv. (irrevoucablaméin); *Irrevocablemènt*, cat. *Irrevocabilmente*, ital. *Irrevocablemente*, esp. *Irrevogavelmente*, port. Irrévocablement, d'une manière irrévocable.

Éty. de *irrevoucable* et de *ment*. V. *Voc*, Rad.

IRREVOUCABLE, **ABLA**, adj. (irrevoucáblé, áble); *Irrevocabile*, ital. *Irrevocable*, esp. cat. *Irrevogavel*, port. Irrévocable, qui ne peut être révoqué, qui ne peut être rappelé.

Éty. du lat. *irrevocabilis*, fait de *ir* pour *in* priv. et de *revocabilis*. V. *Voc*, R.

IRRIGACIO, s. f. vl. Irrigation, arrosement.

Éty. du lat. *irrigatio*, m. s. V. *Riv*, R.

IRRISAT, **ADA**, adj. et p. vl. Hérissé, ée.

IRRITABILITAT, s. f. (irritabilitá); *Irritabilitat*, cat. *Irritabilidad*, esp. *Irritabilità*, ital. Irritabilité, qualité de ce qui est irritable, propriété qu'ont les êtres organisés de réagir contre les agents extérieurs qui viennent les toucher.

Éty. du lat. *irritabilitas*, *itatis*, m. s. V. *Ir*, R. 2.

IRRITABLE, **ABLA**, adj. (irritáblé, áble); *Irritable*, cat. esp. *Irritabile*, ital. Irritable, qui peut être facilement irrité.

Éty. du lat. *irritabilis*. V. *Ir*, R. 2.

IRRITANT, **ANTA**, adj. (irritán, ánte); *Irritante*, port. esp. ital. *Irritant*, cat. Irritant, ante, qui produit de l'irritation; on le dit des aliments et des médicaments qui irritent.

Éty. de *Irrit*, R. et de *ant*.

IRRITAR, v. a. (irritá); INCAGNAR. *Irritare*, ital. *Irritar*, esp. port. cat. Irriter, exciter la colère, l'augmenter, la provoquer, l'exciter; animer, exalter, émouvoir la sensibilité.

Éty. du lat. *irritare*. V. *Ir*, R. 2.

IRRITAR, v. a. vl. *Irritar*, cat. esp. Annuler, rendre nul, révoquer, infirmer.

Éty. du lat. *irritus*.

IRRITAR S', v. r. (s'irritá). S'irriter, se mettre en colère.

IRRITAT, **ADA**, adj. et p. (irritá, áde); ENCAGNAT. *Irritado*, port. Irrité, ée.

Éty. du lat. *irritatus*. V. *Ir*, R. 2.

IRRITAT, **ADA**, adj. et p. vl. Cassé, révoqué, annulé, ée.

IRRITATION, s. f. (irritatie-n); IRRITATIEN. *Irritazione*, ital. *Irritacion*, esp. *Irritação*, port. *Irritació*, cat. Irritation, action de ce qui irrite, état des choses irritées, en médecine, exaltation de l'action organique d'une partie.

Éty. du lat. *irritatio*. V. *Ir*, R. 2.

IRRUPTION, s. f. (irruptie-n); IRRUPTIEN. *Irruzione*, ital. *Irrupcion*, esp. *Irrupção*, port. *Irrupció*, cat. Irruption, entrée soudaine de l'ennemi; débordement.

Éty. du lat. *irruptionis*, gén. de *irruptio*, m. s.

IRU

IRUNDA, s. f. vl. V. *Hyrunda*.

IRUNDAT, s. m. vl. RANDOLA. Hirondeau, petit d'hirondelle.

IRUNDE, s. m. vl. Hirondelle.

IS

IS, d. lim. Pour *elleis*, ils.

IS, pl. du pron. pers. EL, d. lim. I. Eux. V. *Elous* et *Eleis*.

Chacun de ìs via per chieto.

C'est-à-dire.

Chacun d'elleis avia per assieta.

Foucaud.

IS, vl. Il ou elle sort, il ou elle est.

ISA

ISAAC, nom d'homme (isaác); *Isacco*, ital. Isaac.

L'Église honore 16 saints de ce nom.

ISABELLA, nom de femme (isabèle); *Isabella*, ital. *Isabel*, esp. Isabelle.

L'Église honore la mémoire de la bienheureuse Isabelle, sœur de saint Louis, le 22 et 23 février, le 31 août et le 12 septembre.

ISABELLA, s. et adj. (isabèle); *Isabella*, ital. *Isabelle*, all. Isabelle, couleur d'un jaune clair.

ISABEOU, Elisabeth. V. *Isabeou*.

ISAM, s. m. vl. Essaim.

ISAURA, nom de femme (isáoure). Isaure.

Patr. Point de sainte de ce nom dans le martyrologe; mais l'Église honore la mémoire de saint Isaure, le 17 juin.

ISC

ISCA, nom ancien de l'X.

ISCATZ, vl. Que vous sortiez.

ISCIAMEN, adv. vl. Sciemment. Voy. *Sci*, R.

ISCLA, s. f. (iscle); ILLOT, RAMIER. On donne ce nom aux lieux couverts de buissons, d'osiers ou de petits arbrisseaux qui se trouvent le long des rivières formant ou non des îles.

Islaye et *Isloie* en roman.

Éty. Ce mot viendrait-il de *ila*, îsle, parce que ces sortes de broussailles sont souvent entourées d'eau.

ISCLAR, v. n. vl. Crier.

ISCLOUN, s. m. (isclóun). Dim. de *iscla*, ilot, ou petite *iscla*.

ISCO, et

ISCON, vl. Ils ou elles sortent.

ISE

ISERA, s. f. (isère); *Isara*, esp. Isère, rivière de France qui prend sa source au Mont Iserano, sur les confins du Piémont et se jette dans le Rhône, à une lieue et demi au-dessous de Valence.

Éty. Du nom de la montagne où elle prend sa source, ou du lat. *Isara*.

ISERA, s. f. *Isara*, esp. Isère, département de l'.... dont le chef-lieu est Grenoble.

Éty. De la rivière de ce nom qui le traverse.

ISERNA, s. f. vl. Chêne,

ISEUT, nom de femme, vl. Iseult, héroïne de roman.

ISH

ISHAMPLE, vl. V. Exemple.

ISHIR, v. n. vl. Sortir.

ISI

ISIDORE, nom d'homme (isidóre); *Isidoro*, ital. esp. Isidore.
L'Église honore 13 saints de ce nom.

ISL

ISL, ILA, ISUL, radical dérivé du latin *insula*, isle, île, formé de *in*, dans, et de *salum*, l'eau salée, la mer.

De *insula*, par apoc. *insul*, et par sync. de *n* et de *u*, *ils;* d'où : *Isl-a*.

De *insula*, par apoc. *insul;* d'où : *Insulari.*

De *insul*, par sync. de *n* et changement de *u* en *ou*, *isoul;* d'où : *Isoula-ment*, *Isoul-ar*, *Isoul-at*, *Ilh-a*, *Ilh-ot*, *Ill-a*, *Il-ot*, *Ilot-a*, *Iss-il-ar*, *Iss-ilh-ar*, *Iss-ilh-at*, *Iss-ilh-ca*.

ISLA, s. f. vl. ILLA, ILHA. *Isla*, cat. Ile. V. *Ila.*

ISM

ISMAMEN, vl. Estimation. V. *Azismamen.*

ISMANGA, s. f. et

ISME, s. m. vl. Estimation, compte, calcul, jugement. V. *Estim*, R.

ISME, (ìsmé), terminaison qui vient du lat. *ismus*, dérivé du grec ισμὸς (ismos), qui marque imitation, et qui donne aux mots qu'elle sert à former l'idée de créance, d'opinion, d'hérésie, de secte, de manière ou de façon d'agir, de penser ou de parler ; ιστμος (istmos), est le symbole de l'imitation.

Anacrounisme, arianisme, jacoubinisme, barbarisme, etc., etc. C'est-à-dire, qui blesse l'ordre des temps, qui suit les principes d'Arius, des jacobins, qui parle comme les barbares, d'une manière barbare.

ISNEL, adj. vl. ISNEU, IRNEUT. *Snello*, ital. Vite, prompt, léger.

Éty. du lat. *igneus*, ou de l'all. *schnell*, prompt, léger.

ISNELAMENT, adv. vl. ISNELAMEN, YSNEELAMENT. *Snelamente*, ital. Vite, promptement, rapidement, légèrement, vivement.

Éty. de *isnela* et de *ment*.

ISNEU, vl. V. *Isnel.*

ISO

ISOP, s. m. YSOP. *Hisopo*, esp. *Hysope*, port. Goupillon; pour hyssope, plante, V. *Hyssopo.*

ISOULAR, v. a. (ïsoulá); *Isolare*, ital. *Aislar*, esp. *Isolar*, port. Isoler, séparer du reste, rendre seul.

Éty. de l'ital. *isola* et de *ar*, mettre dans une île, ou du lat. *insulare*, m. s. V. *Isl*, R.

ISOULAR S', v. r. S'isoler, se séparer du reste des hommes.

ISOULAT, ADA, adj. et p. (ïsoulá, áde); *Isolato*, ital. *Aislado*, esp. *Isolado*, port. Isolé, ée. V. *Isl*, R.

ISOURD, nom d'homme. Suppl. à Pellas. Isidore. V. *Isidoro.*

ISP

ISPRE, ISPRA, adj. (ispré, ispre), d. bas lim. V. *Aspre* et *Asper*, R.

ISPROUS, OUSA, adj. (ispróus, óuse), dl. Apre, aigre. V. *Aspre* et *Asper*, R.

ISQ

ISQUERN, vl. V. *Esquern.*

ISR

ISRAEL, s. m. (israèl), et impr. ISAREL. Israël, le peuple d'Israël, la personne de Jacob, le royaume des dix tribus, distingué du royaume de Juda.

ISRAELITO, s. m. (israelíte); ISARAELITO. *Israelita*, cat. esp. ital. Israélite, descendant d'Israël ; les Israélites furent d'abord appelés *Hébreux*, ensuite *Israélites*, et enfin *Juifs*.

On dit d'un homme simple et plein de candeur : *Aquot es un bon israelito*, c'est un bon israélite.

ISS

ISS, ANISS, radical dérivé du grec ὑψόω (hypsoô), élever, dresser en haut, porter aux nues, d'où ἀνυψόω (anypsoô), élever.

De *hypsoô*, par apoc. et suppr. du *p* et de *h*, et redoubl. de *s*, *iss;* d'où : *Iss-a*, *Iss-ar*, *Iss-at*, *An-issar*, *An-issat*, *Es-n-issar*, *Es-n-issat.*

ISSA, excl. Pousse, tire. V. *Hissa.*

ISSA, impér. du verbe *issar* (ïsse). Courage! pousse! tire! hisse, cri que poussent des ouvriers qui tirent ou qui poussent afin d'agir ensemble.

Éty. du bas-breton *issar*, pousser, ou du grec ἄσσι (assi), ἄσσα (assa), ou ἄττα (atta). *Vox qua juniores compellant senes.*

ISSAC, dl. V. *Eissac.*

ISSAGAR, v. a. (ichagá); EISSUMAR, EICHAGAR, GANDOUIAR, GADOULIAR, EISSAGAR, ENFUMAR. Essanger, laver du linge sale avant de le lessiver; fig. battre, donner des coups comme on en donne au linge en l'essangeant.

Éty. du lat. barb. *exsaniare*, formé de la part. extract. *ex*, et de *sanies*, sanie, pus, ordure, ôter les ordures, ou du grec ἰχὼρ (ichôr), humeur acqueuse, sanie, et de l'act. *gar*, ôter la sanie, la saleté. V. *Sang*, R.

ISSAGAT, ADA, adj et p. (ichagá, áde); EISSAGAT, ISSAGAT. Essangé, ée; inondé, abreuvé : *Terra ichagada*, dl. champ où l'eau a croupi ; battu, rossé. V. *Sang*, R.

ISSAIAIRE, vl. V. *Issajaire.*

ISSAIAIRE, s. vl. Qui essaie, qui fait une épreuve.

ISSAIAR, vl. V. *Essaiar.*

ISSAIDOR, V. *Issaiaire.*

ISSAJADOR, vl. V. *Issajaire.*

ISSAJAIRE, s. m. vl. ISSAIARE, ISSAJADOR. *Assajador*, cat. *Ensayador*, esp. *Ensaiador*, port. *Assaggiatore*, ital. Essayeur, qui fait une épreuve.

ISSAJAR, vl. V. *Essaiar.*

ISSALHAR, vl. V. *Eissalhar.*

ISSALOT, vl. V. *Eyssiroc.*

ISSALSAMEN, s. m. vl. Elévation. V. *Essalsamen* et *Alt*, R.

ISSAM, V. *Eissame.*

ISSAMAR, dl. et

ISSAMENAR, V. *Eissamenar.*

ISSAMENT, adv. vl. ISSAMEN. De même, également, comme. V. *Ichament.*

ISSAMPLAR, v. a. vl. ISSAMPLIAR. Elargir, augmenter, ouvrir.

Éty. de *iss*, pour *ex*, de *ampl* et de *ar*. V. *Ampl*, R.

ISSAMPLIAR, vl. V. *Issamplar.*

ISSAN, s. m. dl. Essaim. V. *Eissame.*

ISSANLAR, dl. V. *Eissalhar.*

ISSANZIR, v. a. vl. Exhausser. V. *Alt*, Rad.

ISSAR, v. a. (issá); *Issar*, cat. *Izar*, esp. *Issare*, ital. Hisser, en t. de marine, hausser, lever, porter en haut.

Éty. du grec ἀνυψόω (anypsoô), élever, par la suppr. *an*, ou de *alsar*. V. *Alt*, R.

ISSAR S', v. r. Se lever, se tenir debout.

ISSARAT, adj. vl. Embarrasé, chiche, serré, en détresse.

ISSARBAR, v. a. (issarbá); EISSARBAR, dl. Emonder un arbre.

ISSARIOUN, V. *Eissarioun.*

ISSARIOUN, s. m. (issarióun). Tourbillon de vent, terme de mar. Garc.

ISSARNIT, vl. V. *Eissarnit.*

ISSAROP, s. m. vl. Sirop. V. *Eissarop.*

ISSARRAR, vl. V. *Enserrar.*

ISSART, s. m. dl. Lieu qu'on a essarté ; friche, lande ; destruction. V. *Eissart.*

ISSARTAR, vl. V. *Eissartar.*

ISSARTAT, adj. et p. vl. Embarrassé, essarté.

ISSAU, vl. Il ou elle écoute, il ou elle exauce.

ISSAUD, adj. m. (issáou). *Camin issaud*, chemin sec, qui n'est pas boueux, t. du Var. V. *Eissuch* et *Sec*, R.

ISSAURAR, v. a. (ïssaourá). Essorer, exposer à l'air pour faire sécher, pour faire prendre le frais.

Éty. de *is* pour *in*, dans, à, de *aura*, air, et de l'act. *ar*, mettre à l'air.

ISSAUSAR, vl. V. *Esalsar.*

ISSAUZIR, v. a. vl. V. *Exaucir.*

ISSAYAR, vl. V. *Essaiar.*

ISSEC, s. m. vl. Butin. V. *Ir*, R.

ISSEDA, s. f. vl. V. *Issida* et *Ir*, R.

ISSEGAT, adj. et p. vl. Mouillé, humecté. V. *Sec*, R.

ISSEN, s. f. vl. Fin, issue; finissant. V. *Ir*, R.

ISSER, dl. Pour greffe, V. *Ente*, *Insert* et *Ser*, R.

ISSERE, s. m. (isséré). Nom que les anciens rendent par le mot *Israël.*

ISSERMEN, dl. V. *Gaveou.*

ISSERNIR, vl. V. *Eissernir.*

ISSERNIR, v. a. vl. Discerner, démêler. V. *Cern*, R.

ISSERNIT, adj. vl. Distingué, V. *Ichernit;* pour sage, prudent. V. *Cern*, R.

ISSEROT, s. m. (isseró). Un des noms du vent d'Est.

ISSERTIR, v. a. d. de Grasse. Greffer. V. *Entar* et *Ser*, R.

ISSETS, p. vl. ISSETZ. *Issets les apostols*,

à l'exception des apôtres; excepté que, à moins que, autrement, sans cela.

ISSI, vl. Il ou elle sortit; ici, ainsi.

Et ab aitant us nas issi.
Et à l'instant un nain sortit.

ISSID, vl. V. *Issida* et *Ir*, R.

ISSIDA, s. f. vl. ICHIDA, ISSID, ISSEDA, ISSIT, EYSUYT, GEYSSHIMENT. *Exida*, cat. *Uscita* ital. Issue, sortie, fin, déclin: *Intradas* et *Issida*, St. Pr. *Al issid de mag*, vers la fin de mai. V. *Ir*, R.

ISSILAR, v. a. vl. Exiler. V. *Isl*, R.

ISSILHAR, vl. V. *Exilar* et *Isl*, R.

ISSILHAT, adj. et p. vl. Banni, chassé. V. *Isl*, R.

ISSILHEA, adj. f. vl. Exilée. V. *Exilat* et *Isl*, R.

ISSIME, IMA, IME, désinence prise du lat. *issimus, imus*, qui ajoutée à un adjectif, le transforme en superlatif. V. *Ime*.

Excellent-issime, très-excellent.
Eminent-issime, très-éminent.
Doct-issime, très-docte.
Rich-issime, très-riche.
Illustr-issime, très-illustre.
General-issime, général en chef.
Min-ime, très-petit.
Suprem-e, très-élevé.
Subl-ime, très-sublime.

ISSIMENT, s. m. vl. Sortie. V. *Sourtida* et *Eyssiment*.

Éty. de *issir* et de *ment*. V. *Ir*, R.

ISSIR, v. n. vl. Sortir, s'en aller, partir. V. *Eissir* et *Ir*, R.

ISSIRAPA, s. f. vl. Bassin, cuvette, aiguière.

ISSIROP, vl. V. *Eissarop* et *Sirop*.

ISSIT, s. m. vl. EYSUYT. *Exit*, cat. *Exito*, anc. esp. Sortie, issue.

Éty. du lat. *exitus*. V. *Ir*, R.

Il ou elle sortit.

ISSOFLAR, v. vl. Souffler sur. V. *Eissouflar* et *Fl*, R.

ISSON, dg. Essaim. V. *Eissame*.

ISSOP, V. *Hyssopo*.

ISSORBAMEN, s. m. vl. YSSORBAMEN, YCHORBAMEN. Aveuglement, perte de la vue.

ISSORBAR, v. a. (issorbá). Aveugler, supplice qu'on infligeait au Xme et XIme siècles.

Alcun hom al qual la cort d'Alest aia tout membre (mutilé), *o istorbat, d'aissi enant non estia en la villa d'Alest*. Cost. d'Al.

ISSOUAR, v. n. (issouá). Pour sortir. V. *Sourtir*.

Éty. de *issir*, dérivé de *exire*. V. *Ir*, R.

Ara qu'ay dins la man so que my fach besoun,
Per *issouar* clarament de sa ladro presoun.
Plus negro millo fes qu'uno ordro crumeilliero.
Labellaudière.

ISSOUN, s. m. (issóun). Isson, cordage blanc de 50 brasses environs et de quatre pouces de grosseur, qui sert à hisser les vergues.

Éty. de *issar*, isser.

Faire issoun, plonger, faire le plongeon, terme de Fayence. Garc.

ISSOUPET, s. m. (issoupé), dl. Petit bossu.

Éty. Dim. de *issop*. V. *Eissop*.

ISSOURDAR, dl. V. *Ensourdar* et *Surd*, Rad.

ISSOUT, dl. V. *Escoutadas*.

ISSUC, adj. vl. Essuyé, sec. V. *Sec*, R.

ISSUFLAR, v. a. et n. vl. Souffler. V. *Soufflar*.

ISSUGAR, v. a. vl. Sécher, essuyer. Voy. *Eissugar*.

Éty. du lat. *exsiccare*, m. s. V. *Sec*, R.

ISSUT, UDA, UA, adj. et p. (issú, úde, úe); *Uscito*, ital. Issu, ue, descendu, ue, d'une personne, d'une race, sorti.

IST

IST, ISTA, pron. vl. Ce, cet, cette.

ISTA, vl. Il ou elle reste, demeure.

ISTA, ISTO, (iste). Terminaison qu'on traduit en français par *iste*, et qui joint à un substantif forme des noms indiquant, tantôt la dignité, la science ou la profession, comme: *academisto, algebristo, antagounisto, artisto, chymisto, dentisto*, etc., et tantôt la secte, comme: *anabaptisto, calvinisto, galenisto, humouristo*, etc.

Éty. du lat. *ista*, qui a la même signification, formé de *is*, dérivé de *esse*, être, sens que cette terminaison ajoute aux substantifs auxquels on l'unit, ainsi: *academisto*, composé de *academia* et de *isto*, signifie littéralement être d'une académie ou lui appartenir; *calvinisto*, de *calvin* et de *isto*, être de la secte de Calvin; *boutanisto*, de *botanica* et de *isto*, qui possède la science de la botanique, etc., etc.

ISTABLE, vl. V. *Estable*.

ISTACIO, vl. V. *Estation*.

ISTAGE, s. m. vl. Demeure, séjour. V. *Est*, R.

ISTAMENT, s. m. vl. Être, existence, assistance, action de rester, de demeurer. V. *Est*, R.

A ben istament del pays, pour le bien être du pays ou pour le bien du pays.

ISTAN, vl. Ils ou elles sont, demeurent.

ISTANT, vl. Debout. V. *Drech* et *Est*, Rad.

ISTAR, v. n. (istá); ESTAR. *Estar*, cat. esp. port. *Stare*, ital. Rester, tarder, demeurer, ne pas quitter la place; lambiner; en d. vaud. consister.

En que ista la toa salut? en quoi consiste ton salut?

Éty. du lat. *stare*, m. s. V. *Est*, R.

Ista aquit, impér. reste là.

Istar aquot de quauqu'un, demeurer chez quelqu'un.

As ben istat, tu as bien tardé.

Istar en una, rester coi, se taire, garder le silence.

Aquot l'ista ben, cela lui sied bien, il a bonne grâce en le faisant; *Istar mau*, signifie le contraire.

Ounte istaz? où demeurez-vous?

ISTAR, m. s. que *Estar*, v. c. m. Il signifie aussi être séant.

Aquot vous ista ben, cela vous sied bien.
Vous ista mau, vous sied mal.

ISTAR, verbe auxiliaire qui fournit au verbe *estre*, quelques personnes au prétérit et au plusqueparfait. V. *Est*, R.

ISTAUC, vl. Je suis, je reste, je demeure.

ISTENC, vl. J'étends.

ISTENT-QUE, conj. (istèin-qué). Vu que, attendu que, puisque cela est ainsi.

ISTERA, vl. Il ou elle serait.

ISTERIGAGNA, s. f. (isterigágne). Un des noms languedociens de la toile d'araignée. V. *Taranina*.

Éty. du grec ιστος (istos), toile de tisserand, et de αραχνη (arachnê), araignée, ou de στήριζω (stêrizô), établir ses fils, sa toile. Thomas.

ISTERS, ISTIERS, vl. Excepté, à la réserve, si ce n'est.

ISTES, vl. Il ou elle fut.

ISTHMO, s. m. (isme); *Istme*, cat. *Istmo*, ital. esp. *Isthmo*, port. Isthme, langue de terre entre deux mers ou deux golfes qui joint une presqu'île au continent.

Éty. du lat. *isthmus*, dérivé du grec ἰσθμὸς (isthmos), m. s.

ISTIGAMENT, s. m. vl. *Instigament*, anc. cat. *Instigamento*, ital. Excitation, picotement. V. *Sting*, R.

ISTIGANSA, s. f. dl. (istigánce); ISTICANÇA. Sollicitation, instance, insinuation, persuasion. V. *Estication* et *Sting*, R.

ISTIGUADOR, s. m. vl. Instigateur. V. *Instigatour*.

Éty. du lat. *instigator*, m. s, V. *Sting*.

ISTIGUAIRE, vl. V. *Istiguatio*.

ISTIGUAR, vl. V. *Instigar, Istiguaire* et *Sting*, R.

ISTIGUATIO, s. f. vl. Instigation. V. *Instigation* et *Sting*, R.

ISTITUT, vl. V. *Institution*.

ISTITUTIO, vl. V. *Institution*.

ISTO, A, ITO, OTO, désinence prise du lat. *ista*, qui porte l'idée de fixation, d'adhésion à une secte, à un corps savant, religieux ou politique, d'occupation intellectuelle ou industrielle; d'où: *Archiv-isto, Art-isto, Coupisto, Chim-isto, Botan-isto, Calvin-isto, Jesu-isto, Drogu-isto, Eben-isto, Jansen-isto, Journal-isto, Royal-isto, Seminar-isto*.

De *isto*, par la suppression de *s*, *ito*; d'où: *Barnab-ito, Carmel-ito, Israël-ito*.

De *ito*, par le changement de *i* en *o*: *Patri-oto, Huguen-ota*.

ISTO, vl. Ce, soit, soient. V. *Istou*.

ISTOCRATO, Altér. de *Aristocrato*, v. c. m.

ISTOU, pr. dém. de la trois. pers. (istou); ESTOU, ISTO. *Isto*, port. Ce, celui-ci. V. *Aquestou*.

Éty. du lat. *iste*.

ISTRA, vl. Employé pour *issira*, il sortira, futur de *issir*; il ou elle sortira.

ISTROPI, nom d'homme, dl. Eutrope. V. *Estropi*.

ISTRUCTIO, vl. V. *Estruccio*.

ISTRUIDOR, s. m. vl. Instructeur, maître, guide. V. *Instructour* et *Stru*, R.

ISTRUMENT, vl. V. *Instrument*.

ISTRUMENTAL, V. *Instrumental*.

ISTRUMENTALMENT, adv. vl. *Instrumentalment*, cat. *Instrumentalmente*, esp. *Strumentalmente*, ital. Instrumentalement. V. *Stru*, R.

ISX

ISXAMPLI, vl. V. *Exemple.*

ITA

ITAGA, s. f. (itágue). *Itague.* V. *Flou.*
ITAL, adj. vl. Tel, telle. V. *Tal*, R.
ITALIEN, IENA, s. (italièn, ène); *Italiano*, esp. ital. port. *Italia*, cat. Italien, ienne, qui est d'Italie.
ITALIEN, s. m. (italièn). L'italien, la langue italienne.
En 1240, la langue italienne, composée de la langue romane et du latin, commence à se former par les soins de Frédéric II, qui fonde, dans ses royaumes de Naples et de Sicile, des universités, et qui y fait fleurir les lettres.
En 1300, la langue commence à prendre une forme, le Dante, florentin, publie son poëme.
En 1341, Pétrarque l'épure.
En 1359, Bocace la fixe.
ITALIQUE, ICA, adj. (italiqué, ique); *Italico*, ital. esp. port. *Italic*, cat. Italique, caractère d'imprimerie qui diffère du romain en ce qu'il est incliné et qui se rapproche beaucoup plus de l'écriture.
Éty. On a donné le nom d'*italique* à ce caractère, parce qu'il nous vient d'Italie.
Les premiers poinçons de ces caractères ont été gravés à Venise, ce qui leur avait fait donner le nom de lettres Venitiennes.
ITAR, et après *captum*, *factum*, *ar* seul, désinence dérivée du latin *itare*, de *ito*, formé de *ire*, *eo*, je vais ou je vais fréquemment; cette désinence indique la fréquentation et la répétition de l'action; ainsi: *Vis-itar*, *Ag-itar*, *Us-itar*, signifient-ils voir souvent, agir souvent, user souvent?
ITAT, ETAT, désinence dérivée du latin *itatis*, gén. de *itas*, qui, jointe à un adjectif compose des substantifs que Butet a nommés *abstractifs objectifs*, parce qu'en effet ils expriment une qualité abstraite et la représentent comme un objet réel.
Agil-itat, de *agilis*, état de ce qui est agile.
Activ-itat, de *activus*, activité.
Autour-itat, de *auctor*.
Briev-etat, de *brevis*.
Liber-tat, de *liber*, libre.
Paur-etat, de *pauper*.
Facul-tat, de *facilis*.

ITE

ITEM, s. m. (itém). *Aquot fai un item, aquotes un item*, c'est une chose à considérer.
ITEM, adv. *Item*, port. cat. esp. Mot conservé du lat. *item*, de même, ensuite, de plus.
Ce mot était d'un grand usage autrefois, on le trouve en tête de toutes les requêtes qu'on voit dans les Statuts de Provence.
ITERAR, v. a. vl. *Iterar*, cat. esp. *Iterare*, ital. Répéter, redoubler, réitérer.
Éty. du lat. *iterare.*
ITERATIO, s. f. vl. *Iteracio*, cat. *Iteracion*, esp. *Iterazione*, ital. Répétition, redoublement.
Éty. du lat. *iteratio*, m. s.
ITERDICTION, s. f. (interdictie-n); INTERDICTIEN. *Interdizione*, ital. *Interdiccion*, esp. Interdiction, défense faite à quelqu'un de faire quelque chose; suspension des fonctions d'un prêtre, d'un magistrat.
Éty. du lat. *interdictionis*, gén. de *interdictio*, m. s. V. *Dire*, R.
ITERDIRE, v. a. (interdiré); *Interdire*, ital. *Interdecir*, esp. *Intredir*, cat. *Entredizer*, port. Interdire, défendre quelque chose à quelqu'un, à un prêtre d'exercer ses fonctions; en t. de jur. interdire un homme, lui défendre par justice de contracter, de disposer de son bien; déconcerter.
Éty. du lat. *interdicere*, fait de *inter*, pris dans un sens nég. et de *dicere*, dire, déclarer. V. *Dire*, R.
ITINERARI, s. m. (itinerári); *Itinerario*, ital. esp. port. *Itinerari*, cat. Itinéraire, description que fait un voyageur de son voyage, écrit dans lequel on indique la route que l'on doit suivre.
Éty. du lat. *itinerarium*, fait de *iter*, *itineris*, voyage.

ITU

ITUDA, *TUDA*, *UDA*, désinences dont les analogues latins sont *itudo*, *etudo*, qui jointes à des adjectifs composent des substantifs abtraits, que Butet a nommés *sociatifs*, parce que dit-il, ils se rapportent à des êtres qui ont des relations sociales; ils sont peut-être dérivés de *itare*, *ito*, aller en. Elles indiquent le mouvent, le progrès, la continuation.
Long-ituda, longitude, qui s'étend en long, qui va dans le sens de longueur.
Lat-ituda, latitude.
Beat-ituda, état prolongé de ce qui est heureux.
Serv-ituda, état prolongé d'esclavage.
Exact-ituda, qui continue à être exact ou continuation de l'action d'être exact.

IUE

IUEI, vl. Aujourd'hui. V. *Hui.*
IUELH, dl. Pour œil. V. *Huelh* et *Ocul*, R.
IUETANTA, dl. V. *Huitanta.*

IUI

IUIAMEN, vl. Jugement.
IUIAR, vl. Juger.

IUL

IULS, s. m. vl. Ivoire. V. *Iulh.*

IUR

IUR, s. m. vl. Serment.
IURAR, vl. V. *Jurar.*
IURENT, vl. Témoin. V. *Jur*, R.
IURIA, vl. Injure, insulte. V. *Jus*, R.

IUS

IUSEUS, vl. Les Juifs.
IUSISI, vl. Jugement. V. *Jud*, R.
IUSTICIA, vl. Les épices, les honoraires des juges. V. *Jus*, R.

IUZ

IUZIVI DE DEU, vl. Jugement de Dieu qui se faisait ou par l'eau ou par le fer chaud. V. *Jud*, R.

IVA

IVAN, nom propre. Ivain, un des chevaliers de la table ronde.
IVAS, s. f. pl. (ives), d. bas lim. Avives. V. *Vivas.*

IVE

IVER, et comp. V. *Hivern*, R.
IVERN, s. m. vl. V. *Hivern.*
IVERN, s. m. vl. *Ivern*, cat. Hiver. V. *Hivern*, R.
IVERNAIL, vl. V. *Ivernal.*
IVERNAL, s. m. vl. IVERNAIL. Hiver. V. *Hivern*, R.
IVERNAL, s. m. vl. IVERNAIL. *Ivernal*, anc. esp. port. L'hiver, la saison, le temps d'hiver.
Éty. du lat. *hibernalis.* V. *Hivern*, R.
Ivernal, adj. V. *Hivernouge* et *Hivern*, Rad.
IVERNALHA, *Ivernada*, cat. V. *Hivernalh* et *Hivern*, R.
IVERNAR, v. imp. vl. YVERNAR. *Ivernar*, cat. *Invernar*, esp. Etre en hiver, faire froid, geler, passer l'hiver; pour passer l'hiver. V. *Hivernar* et *Hivern*, R.
IVESQUE, s. m. vl. Évêque. V. *Evesque.*

IVO

IVOIRA, s. f. (ivoire); VORI. *Avorio*, ital. Ivoire, s. m. matière dont sont composées les dents de l'éléphant, du mors et de l'hippopotame, quand elle est mise en œuvre ou travaillée.
Éty. du lat. *ebur*, *eboris*, d'où *evoris*, *evori*, *ivori*, *ivoira*, dérivés de *barrus*, éléphant.
On donne le nom de *ivoirier*, à l'ouvrier qui travaille et au marchand qui vend de l'ivoire.
Ivoire est masculin en français.
Les anciens Grecs connaissaient déjà l'art de travailler cette matière. Homère parle d'un certain Jemalius, comme d'un ouvrier très-habile en ce genre.

IVR

IVRE, adj. vl. V. *Ibre* et *Ubri.*
IVRESSA, s. f. (ivrésse); *Embriaguesa*, cat. *Ebbrezza*, ital. Ivresse.
IVREZA, s. f. vl. Ivresse. V. *Ivressa.*
IVROS, adj. vl. Ivrogne. V. *Ibrougno* et *Ibri*, R.

IXI

IXIR, vl. Sortir. V. *Issir* et *Ir*, R.

IYA

IYAU, V. *Ulhau.*

IZE

IZEIQI, pr. vl. Celui qui.

La Lettre I contient 1,759 Mots ou Articles.

J

J, s. m. (dgi ou i long); DZE, TZE, d. bas lim. J, la dixième lettre de l'alphabet et la septième des consonnes. Les imprimeurs la nomment souvent J d'Hollande, parce que les Hollandais l'introduisirent les premiers dans l'imprimerie.

Cette lettre n'a été distinguée de l'*i* voyelle, que vers le milieu du XVIme siècle. Ce fut Pierre Ramus ou La Ramée qui proposa cette utile distinction, d'où le nom de consonne *ramiste*, qu'on lui a donné ainsi qu'au *v*.

Ce grammairien se servit de ces deux nouvelles consonnes dans sa Grammaire Latine, publiée en 1557, et le libraire Gilles Beys, est le premier qui en ait fait usage à Paris, dans l'édition des Commentaires de Claude Mignault sur les Epîtres d'Horace, imprimées en 1584, chez Denys Duval.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Il paraîtrait que les anciens grammairiens romains, avaient déjà fait cette distinction.

JA

JA, Pour gîte. V. *Jas*.

JA, adv. (djá et dzá), d. bas lim. Assez; on le dit particulièrement quand on a assez de vin dans son verre, ce qu'on rend ailleurs par *là*, *là* : *Ja que lou beouriou*, assez, car je le boirais également.

Éty. du lat. *jam*, plus.

JA, adv. vl. Jamais. V. *Jamai*.

JA, adv. (djá) ; DEJA, DAYA, DARGEA, ADEJA, ADESA, DEYA. *Ja*, cat. port. *Ya*, esp. *Già*, ital. Déjà, sitôt, de si bonne heure.

Éty. du lat. *jam*, m. s.

En vl. désormais, incessamment, jamais.

Comme conj. *jà*, soit que, bien que, quoique, *Già sia cosa che*, ital.

JA, Exclamation que font les bouviers pour arrêter leurs bestiaux.

Hue, dia, des charretiers, espèce d'impérat. pour faire avancer les chevaux ou pour les faire diriger à gauche.

JA, En vl. ce mot remplit quelquefois la fonction de conjonction, et alors il signifie, quoique, bien que, *Ja sia*.

JA, vl. Est souvent employé pour indiquer un temps futur.

E ja non er, ni anc no fo
Bona dona senes merce.

Et jamais ne sera, ni oncques ne fut
Bonne dame sans merci.

Giraud Le Rou.

JAA

JAANT, vl. V. *Gigant*.

JAB

JAB, vl. Pour *Jap*, v. c. m.

JABA ou **JABOU**, (djaba ou djaboú) ; Mot arabe qui signifie grand marché.

A jaba ou *à jabou*, adv. pour rien, gratuitement; ce que les Italiens appellent : *Per pezzi di pane*; à foison, en abondance.

L'auteur de la Stat. des B.-du-R. prétend que cette façon de parler nous est restée des Liguriens.

JABLE, s. m. (djáblé) ; *Xable*, esp. V. *Gargau*.

JABO, expr. prov. Avril. Soit, cela suffit, j'y consens, patience.

JABOOUDAR, V. *Jabotar*.

JABOT, s. m. (djabó). Jabot, ornement de dentelle ou de mousseline, que l'on met à l'ouverture d'une chemise au-devant de l'estomac; jabot des oiseaux. V. *Gavai*.

Éty. Ce nom lui a été donné par similitude; on l'a comparé au jabot, V. *Gavai*; qui est au-devant du cou des oiseaux granivores, qui dérive, selon Roquefort, de *capputus*, dim. de *capus*, inusité; d'où: *capulum, ab eo quòd corpus capiat*. V. *Cap*, Rad. 2.

A jabot, à foison, en abondance, gratuitement, pour rien. Garc.

Faire jabot, prendre plaisir à la louange, s'énorgueillir.

JABOTAR, v. n. (djaboutá) ; JABOUTAR, JAQUETAR, CAQUETAR. Jaboter, jaser, caqueter comme les volailles qui ont rempli le jabot, parler beaucoup pour ne rien dire.

Éty. de *jabot* et de la term. act. *ar*, faire aller ou remuer le jabot.

JABRA, (dzábre), et

JABRE, (dzábré), d. bas lim. On le dit des femelles stériles. V. *Turgea*.

En parlant d'un poisson qui n'a ni œufs ni laitance, *Aquest i un jabre*.

JAC

JAC, JAS, radical dérivé du latin *jacere*, *jaceo*, être couché, être étendu tout de son long.

De *jacere*, par apoc. *jac* ; d'où : *Sub-jacent, Jac-as, Jac-ent, Jac-ilhas, Jac-ina, Jac-uda, Jai, Ad-jac-ent, A-jac-ilhar, A-jac-encta, Jac-er, A-jac-encia.*

De *jac*, par le changement de *c* en *s*, *jas*; d'où : *Jas, Jas-enta, Jas-ilha, Jass-a, Jass-es, Jass-ilhas, Jass-ent, A-jass-ar, A-jass-at, Des-jass-ar, Ad-jacent-as, A-geass-ar, A-jaç-ar, A-jaç-ada, A-jag-ut, A-jaire, Jas-ier, Jass-ina, Jay-re, Jaz-edor, Jair-e, A-jayre, Jaiss-a, Jaiss-oun, Dey-jeiv-ar, A-juch-ar, Gist, Jaze-men, Jaz-enas, Jaz-ent, Jaz-er, Jaz-ilha, Jeiss-a, A-jazer, Jatz, Sos-jazer, Sotz-jazer.*

JAC, vl. Il ou elle coucha.

Éty. du lat. *jacuit*.

JACA, dl. V. *Jaqueta*.

JACAREYA, s. f. (djacarèïe) ; JACARELHA, SCARABIC. Nom qu'on donne, à Avignon, au panais sauvage, *Pastinaca sylvestris*, Mill. V. *Pastenarga*.

JACAS, nom d'homme (djacás) ; JAQUAS. Péjoratif de Jacques, qu'on donne à un grand et vilain homme qui porte ce nom.

JACAS FAIRE, dl. Faire le chien couchant, flatter, mollir, biaiser. Sauv.

Éty. du lat. *jacere*. V. *Jac*, R.

JACE, adv. vl. JASSE. Toujours.

JACENT, s. f. (djacéin) ; JACINIERA, JACUDA, PALHOUERA, ACCOUCHADA, JASSENT. Accouchée, femme en couche.

Éty. du lat. *jacens, entis*, de *jacere*, coucher, être couché. V. *Jac*, R.

JACENT, et

JACENTI, s. m. vl. JACINT. Hyacinthe, pierre précieuse, et hyacinthe, plante. Voy. *Jacintha*.

JACER, vl. V. *Jazer* et *Jac*, R.

JACIA ou JACIA-AISSO, vl. Encore que, quoique : *jaçoit* et *ja soit*, en vieux français.

JACIAYSO, conj. vl. Quoique.

JACILHA, vl. Il ou elle tombe, est à bas.

JACILHAS, s. f. pl. (djacilles), dl. *Es en jacilhas*, elle est en gésine. V. *Jacina* et *Jac*, Rad.

JACILLAS, s. f. pl. vl. V. *Jasilhas*.

JACINA, s. f. (djacine) ; JACILHAS, JASSILHAS, lang. COUCHAS, JASSINA. Gésine : *En jacina*, en couche, temps pendant lequel une femme reste au lit après être accouchée ; *Sourtir de jacina*, relever de couche.

Éty. du lat. *jacens*, couché, malade. Voy. *Jac*, R.

Qu'houra s'accouchet de moun ai
Demouret dous mes en jacina.

J. M. Pr.

On dit plus particulièrement *coucha* et *couchas*, en parlant des femmes, et *jacina*, quand il s'agit des animaux.

Jacina, signifie en lang. manière de se coucher : *Es de michanta jacina*, il est mauvais coucheur.

JACINT, vl. *Jacint*, cat. V. *Jacintha*.

JACINTHA, s. f. (djacinthe) ; JACINT. *Jacinto*, cat. esp. *Giacinto*, ital. Jacinthe Orientale ou jacinthe des jardins, *Hyacinthus Orientalis*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, originaire d'Orient, et naturalisée dans les environs de Toulon, de Grasse et de Nice. On la cultive partout comme fleur d'ornement.

Éty. du jeune Hyacinthe dont parle la fable, qu'Apollon tua d'un coup de palet, et dont il changea le sang en une fleur qui depuis a porté son nom.

JACINTHA, s. f. JACINT. *Jacinto*, cat. esp. port. *Giacinto*, ital. Hyacinthe, nom commun à plusieurs pierres précieuses, telles que le zircon orangé, le grenat, la topase, etc.

JACINTHO, nom d'homme (djacïnte) ; JACINTOUN, CINTOUN. *Giacintho*, ital. Hyacinthe.

Éty. du lat. *Hiacynthus*.

L'Eglise honore huit saints de ce nom, le 10 fév. 3, 17 et 26 juill. 9 et 11 sept. et 29 octobre.

JACMES, nom d'homme. anc. béarn. V. *Jacques.*

JACOB, nom d'homme (djacób); *Jacobo.* esp. *Jacob*, all. Jacob.

Éty. du lat. *Jacobus.*

L'Église honore deux saints de ce nom le 23 juin.

JACOBINISME, s. m. (djacoubinìsmé). Jacobinisme, association, doctrine des Jacobins.

Éty. de *jacoubin* et de la term. *isme*, système des Jacobins.

JACOBINS, s. m. pl. Jacobins, nom donné d'abord aux membres de la première société populaire établie en 1789, à Paris, et étendu ensuite à tous les révolutionnaires, qui sans être ni avoir été de cette société, en ont professé les principes; leur club fut fermé le 11 novembre 1794.

JACOBINS, s. m. pl. (djacoubìns); JACOUBINS. Jacobins, religieux de l'ordre de Saint-Dominique. V. *Douminicans.*

Éty. de l'Église de Saint-Jacques, qu'on leur donna à Paris et où ils s'établirent en 1218.

JACONAS, s. m. (djacounás). Jaconas, espèce de mousseline.

JACOT, s. m. (djacó); JACO. Nom qu'on donne ordinairement aux perroquets.

JACOU, nom d'homme (djácou), dl. Jacques, V. *Jaque ;* imbécile.

JACOULINA, s. f. (djacouline), dl. Restes d'un repas, V. *Renoues*; pour mauvais vin. V. *Jangoulina.*

JACOUMART, s. m. (djacoumár); JACOUMAS. Jaquemart, figure qui représente un homme armé et qui frappe avec un marteau sur la cloche d'une horloge pour sonner les heures.

Éty. de Jacques-Marc, nom de l'ouvrier qui inventa cet automate.

JACOUPET, nom d'homme (djacoupé), dl. Dim. de *jacou*, imbécile. V. *Jaquet.*

JACOUTI, dl. *Jaco*, cat. esp. V. *Jaqueta.*

JACTACIO, vl. V. *Jactança.*

JACTACIO, s. f. vl. Jactance, parade, présomption.

Éty. du lat. *jactacio*, m. s. V. *Ject*, R.

JACTANÇA, s. f. (jactánce); *Giattanzia*, ital. *Jactancia*, cat. esp. port. Jactance, langage d'une personne qui, par vanité, dit d'elle le bien qu'elle pense.

Éty. du lat. *jactantia*, fait de *jactare*, jeter, se prôner. V. *Ject*, R.

JACTANCIA, s. f. vl. JACTANSIA, JACTANSA, JACTACIO. Jactanse. V. *Jactança* et *Ject*, Rad.

JACTANSA, vl. *Iattanza*, ital. V. *Jactancia.*

JACTANSIA, vl. V. *Jactancia* et *Ject*, Rad.

JACTAR SE, v. r. vl. *Jactar se*, cat. esp. port. *Se jacter*, se vanter.

Éty. du lat. *jacture*. V. *Ject*, R.

JAÇUDA, s. f. (djaçûde); JACUDE. Brèche, chute d'une muraille.

Éty. V. *Jac*, R.

JAÇUDA, s. f. Pour accouchée. V. *Jacent* et *Jac*, R.

JAD

JADILHADA, s. f. (djadillàde), d. lim. Grande quantité.

JADIS, adv. vl. Jadis, autrefois.

Éty. du lat. *jam diu ou dies*, déjà, depuis longtemps.

JAF

JAFAR, v. n. vl. Plaisanter.

JAFRE, et

JAFREI, nom d'homme, vl. Théofred.

JAG

JAGAN, vl. Qu'ils ou qu'elles couchent.

JAGANT, dg. Pour *Geant*, v. c. m.

JAGME, nom d'homme, vl. V. *Jaque.*

JAGON, vl. Ils ou elles couchent.

JAGOUSSAR, v. n. (djogoussá), d. bas lim. Prendre beaucoup de peine, travailler beaucoup. V. *Trimar.*

A bien jogoussat per se tirar d'afar, il a bien pris de la peine pour se tirer d'affaire.

JAGRAN, vl. Ils ou elles reposeront, giront.

Éty. de *jazer.*

JAGUESSON, vl. Qu'ils ou qu'elles couchassent.

JAI

JAI, troisième pers. du sing. de l'ind. du verbe *jaire*. Gît: *Aicìt jai*, ci-gît, *Hic-jacet.*

Éty. V. *Jac*, R.

JAI, adj. vl. Joyeux. V. *Joyos.*

JAI, s. m. (djäi); JAIS. Joie: *Aquot fai jai*, cela fait plaisir à voir, réjouissance, V. *Joya* et *Gau;* pour geai, oiseau. V. *Gai* et *Gaud*, Rad.

JAIA, vl. Que je couche, qu'il ou qu'elle couche.

JAIAN, **ANA**, Cast. V. *Geant.*

JAICHA, dl. (djäìche). V. *Jaissa.*

JAIET, s. m. (djaïé); JAYET. Jayet, jai ou jais; sous-variété du lignite piciforme, d'un noir luisant, pur, très-foncé, d'une texture dense et susceptible d'un beau poli.

Éty. de *Jagas*, nom d'une ville ou d'une rivière de l'Asie-Mineure.

On trouve du jayet dans le vallon d'Aiglun, près de Digne, entre des bancs de grès, près de Volonne, et dans la B.-Pr. aux environs de Roquevaire, de Marseille, de Peynier et de Toulon.

Le jayet a une origine végétale, c'est du bois qui par la suite des temps et des infiltrations particulières, s'est changé en une espèce de charbon.

JAIME, nom propre, vl. Jacques.

JAINA, s. f. (djäìne). Poutre. V. *Fusta.*

Éty. Ce mot est ligurien, d'après l'auteur de la St. des B.-du-Rh. ou de *jaire*, être couché.

JAINA, s. f. dl. Pour gêne. V. *Gena.*

JAINETA, s. f. (djainéte). Poutrelle, petite poutre. Garc.

Éty. de *jaina*, poutre, et du dim. *eta.*

JAIRE, v. n. (djäìré); JAYRE. Se coucher, être couché, gésir.

Éty. du lat. *jacere*, m. s. Voy. *Jac*, R.

Autant vau jaire sus la paya
Que dedins lou ye doou baroun.
Morel.

JAIS, vl. V. *Jai.*

JAISSA, s. f. (djäïssé ou djäìche); GAISSA, GAISSOUN, BEGAS, BELLA-DENT, BESSAS, GEISSES, JEISSA, JAICHA, DIEISSA, GEYSSA. Nom de la gesse cultivée ou domestique, *Lathyrus sativus*, Lin. V. *Garoueta.*

Éty. Probablement du lat. *jacere*, être couché, parce que cette plante ne peut pas se soutenir dans une position verticale. V. *Jac*, Rad.

Faire de jaissas ou *jaissar*, lancer, en parlant, des gouttelettes de salive, crachoter; écarter la dragée.

Soun de jaissa, que noun las voou las laissa, qui refuse, muse.

JAISSOUN, s. m. (djaissoún); GAISSOUN. Un des noms de la gesse chiche. Voy. *Garoueta.*

Éty. Dim. de *jaissa*, petite gesse. V. *Jac*, Rad.

JAL

JAL, ZEL, GEL, GIL, radical pris du latin *zelus*, zèle, ardeur, émulation, d'où *zelotes*, zélateur, jaloux, et dérivé du grec ζῆλος (zêlôs), émulation, rivalité, envie, jalousie, d'où ζηλευτὴς (zêleutês), jaloux, envieux.

De *zelus*, par apoc. *zel*; d'où: *Zele*, *Zelat.*

De *zel*, par le changement de *z* en *j*, et de *e* en *a*, *jal*; d'où: *Jelous*, *Jelousia.*

De *zel*, par le changement de *z* en *g*, *gel*; d'où: *Gel-os*, *Gelos-ia*, *A-gelos-ir*, *A-gelos-it*, *Jel-os*, *Gil-os*, *Gil-ous*, *Giloz-ia*, *Jal-ous*, *Jalous-ar*, *Jalous-at*, *Jalousi-a.*

JAL, dl. Pour coq. V. *Gal*, *Gau* et *Gall*, Rad.

Un bon jal n'es jamai estat gras.
Pr. Bas-Lim.

JALA, s. f. (djále). Nom qu'on donne, dans la Provence-Moyenne, aux petits taillis, aux balivaux, aux jeunes tiges des arbres, aux arbres rabougris.

Éty. Probablement du latin *jaculum*, dard, javelot.

JALA, Noix de galle. V. *Galla*. Garc.

JALABRA, s. f. V. *Gealabra* et *Gel*, R.

JALADA, s. f. Gelée. V. *Gelada* et *Gel*, Rad.

JALAP, s. m. (djaláp); *Xalapa*, esp. Jalap, nom qu'on donne à la racine du liseron jalap, *Convolvulus jalapa*, Lin. plante de la fam. des Convolvulacées, qui croît naturellement au Mexique, dans les Florides et dans les provinces Méridionales des Etats-Unis.

Éty. de Xalappa, ville du Mexique aux environs de laquelle cette plante est abondante.

C'est vers l'an 1610, que le jalap a été apporté en Europe et qu'on a commencé à l'employer en médecine comme purgatif.

JALAR, v. a. (djalá et dzolá), d. bas lim. Cocher, se dit de l'action du coq qui féconde les œufs de la poule: *Un bon jal jala treize poulas*, prov. bas lim. un bon coq suffit à treize poules; fig. surpasser quelqu'un en force, en talent, en richesse.

Éty. de *jal*, coq, et de l'act. *ar*. V. *Gall*, R.

JALAR, Geler. V. *Gelar*.

JALAREYA, V. *Gelareya*.

JALAS, V. *Gealas*.

JALASSOUN. V. *Gealassoun*.

JALAT, V. *Gelat*.

JALAT, ADA, (djalá, áde). Pour gelé, ée. V. *Gelat* et *Gel*, R.

JALAT, adj. Fécondé, en parlant des œufs : *Un uou jalat*, un œuf fécondé.

Éty. de *jal*, coq, et de *at*, qui a subi l'action du coq. V. *Gall*, R.

JALET, s. m. vl. Petit caillou rond qu'on lançait avec l'arbalète.

JALETOUN, s. m. (djaletóun et dzoletou), d. bas lim. Petit coq, cochet; fig. jeune garçon qui commence à faire la cour aux filles.

Éty. Sous-dim. de *jal*, *jalet*, *jaletoun*. V. *Gall*, R.

JALIBRAR, dl. V. *Gealibrar*.

JALIBRE, dl. V. *Gealibre*.

JALIERA, s. f. (djoliére). Bois taillis. Aub.

Éty. de *Jala*, v. c. m. et de *iera*.

JALINIER, V. *Galinier*.

JALIVAT, ADA, adj. (djalivá, áde). Rabougri, on le dit des arbres dont l'accroissement a été arrêté par quelque accident. V. *Rabougrit*.

JALOUN, s. m. (djalóun); GIDOUN. Jalon, bâton planté, dressé pour aligner.

Éty. du lat. *baculum*, bâton, ou de *jaculum*, javelot, mais plutôt de *jala*, jeune tige d'un arbre.

JALOUNAR, v. a. (djalouná). Jalonner, planter des jalons.

JALOUS, OUSA, adj. (djalóus, óuse); YELOUS, GILOUS. *Geloso*, ital. *Zeloso*, esp. *Cioso*, port. *Gelos*, cat. Jaloux, ouse, qui a de la jalousie, qui est envieux; empressé; désireux.

Éty. V. *Jalousia* et *Jal*, R.

JALOUSAR, v. a. (djalousá). Jalouser, avoir de la jalousie contre....

Éty. de *jalous* et de la term. act. *ar*, litt. faire le jaloux. V. *Jal*, R.

JALOUSAT, ADA, adj. et p. (djalousá, áde). Jalousé, ée, envié, qui excite la jalousie.

Éty. de *jalous* et de *at*, *ada*, qu'on jalouse. V. *Jal*, R.

JALOUSIA, s. f. (djalousie); *Gelosia*, ital. *Celosia*, esp. *Gelozia*, port. cat. Jalousie, chagrin que l'on éprouve de voir posséder par un autre, ce qu'on désirait avoir pour soi-même.

Éty. de l'ital. *gelosia*. V. *Jal*, R.

JALOUSIA, s. f. et impr. ABAT-JOUR. Jalousie, espèce de fermeture de fenêtre qui se place en dehors de la croisée, et ne sert qu'à modifier et diminuer l'intensité de la clarté.

Éty. Ainsi nommée, parce que cette fermeture semble ne laisser entrer le jour qu'à regret.

Dans une jalousie on nomme :

SOMMIER, la traverse qui est fixée à la partie supérieure de la fenêtre qui porte toutes les autres pièces.

PLANCHETTES, les petites planches placées transversalement les unes à côté des autres.

RUBANS, les attaches qui lient les planchettes.

PAVILLON, la planche qui cache toutes les planchettes quand la jalousie est remontée.

JALOUSIA, s. f. Nom toulousain de l'œillet plume. V. *Mignouneta*.

JALOUSIA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, à Toulouse, à l'amaranthe tricolore, *Amaranthus tricolor*, plante de la famille des Amaranthacées.

JALUN, s. m. (djalún). Bois provenant d'arbres rabougris. Aub.

Éty. de *Jala*, v. c. m. et de *un*.

JAM

JAMAI, adv. (djamáï); JAMES, JOMAN, JEMALS, YAME, JAMAIS. *Giammai*, ital. *Jamas*, esp. *Jamais*, port. *Jamay* et *Jamès*, cat. Jamais, dans aucun temps.

Éty. du lat. *jam magis*.

Dans les vieux écrits et particulièrement chez les Troubadours, *ja* et *mai*, sont séparés dans la même phrase :

> *E ja non volria mais essa residatz.*
> Arnaud de Marueil.

Et jà ne voudrais mais être réveillé.

JAMAIS, adv. vl. V. *Jamai*.

JAMBAGI, s. m. (djambádgi); CAMBAGI. Jambage.

JAMBAR, dl. V. *Chambart* et *Camb*, R.

JAMBETA, s. f. (djambéte). Jambette, petit couteau à lame obtuse, se repliant dans le manche.

JAMBIERAS, s. f. pl. (djambiéres); ENFERRIAS. V. *Camb*, R.

JAMBIN, s. m. (djambïn); GIAMBIN. Filet en osier ou espèce de nasse; fig. embarras, *Estre din lou jambin*.

> Cependant sensa espoir moun couer sera et matin
> Per vous s'estigne et se desouela
> Mai ce que pourtant mi counsouela,
> Es que siou pas soulet d'estre din lou *jambin*.
> Gros.

Éty?

JAMBIN, s. m. (djambïn). V. *Goumbin*.

JAMBINETA, s. f. (djambinéte). Fricassée, ragoût, sorte d'étuvée faite avec de jeunes oiseaux.

Éty. de *jambineta*, dit pour petite jambe, ragoût de petits pieds. V. *Camb*, R.

JAMBOUGNA, s. f. (djambóugne). Cornemuse, selon Ach. instrument grec, espèce de lyre, d'après Gros.

Éty. Alt. de *sampogna*. V. *Symphon*, R.

JAMBOUN, s. m. (djambóun); CAMBAJOUN, CAMBICOUN, CHAMBO, CAMBAXOU. Jambon, cuisse ou épaule salée d'un cochon ou d'un sanglier.

Éty. de *jamba* et de *oun*, augm. Voy. *Camb*, R.

Pichot jamboun, jambonneau.

JAMBOUNA, s. f. Avril. Vieille, instrument de musique. V. *Vielha* ou *Viola* et *Symphon*, R.

JAMBRE, s. m. djambré). Un des noms lang. de l'écrevisse. V. *Escrevici* et *Camb*, Rad.

JAMES, *Jamès*, cat. V. *Jamai*.

JAMME, nom d'homme. Jacques.

JAN

JAN, V. *Jean*.

JANDARMA, et dérivés. Aub. Voy. *Gendarma*, etc.

JANET, V. *Jeanet*.

JANETA, V. *Jeaneta*.

JANGAR, s. m. vl. Marécage, lieu où croît le jonc.

Éty. Alt. de *jongar*. V. *Jounc*, R.

JANGLA, s. f. vl. Facétie, babil, caquet, médisance ; il ou elle babille.

Éty. du lat. *joculacio*. V. *Joc*, R.

JANGLADISSA, s. f. (djangladisse), dl. Glapissement d'un chien. V. *Joc*, R.

JANGLADOR, s. m. vl. JANGLAIRE. Railleur, moqueur, médisant, bavard, babillard.

Éty. de *jangla* et de *ador*, ou du lat. *joculator*. V. *Joc*, R.

JANGLAIRE, vl. V. *Janglador*.

JANGLAR, v. n. vl. JANGUELHAR, JANGLOILLAR, JANGOLAR. Plaisanter, se moquer, railler, tourner en ridicule; babiller, médire, mentir.

Éty. du lat. *joculari*, m. s. V. *Joc*, R.

JANGLAR, v. n. (djanglá), dl. CANIDAR. Glapir, crier comme un chien que l'on bat. V. *Quielar* et *Joc*, R.

Janglar de fred, grelotter. V. *Tremoular*.

JANGLARIA, s. f. vl. JANGLOSIA. Caquet, médisance, moquerie, bavardage, caquetterie. V. *Joc*, R.

JANGLOILL, s. m. vl. JANGUOILL. Menterie, tromperie. V. *Joc*, R.

JANGLOILLAR, vl. V. *Janglar* et *Joc*, Rad.

JANGLOS, adj. vl. GANGLOS. Moqueur, railleur, bavard. V. *Joc*, R.

JANGLOSIA, s. f. vl. Moquerie. Voy. *Janglaria* et *Joc*, R.

JANGLOUS, s. m. vl. Jongleur, trompeur.

> *Yeu am'aquel qu'es mon amyc corals,*
> *Fin e fidel vertadier e non fals,*
> *Ni trop parlier, ni janglous ni gabayre.*
> Bernard. Marche.

JANGLUELH, s. m. vl. JANGUEL, JANGOIL, JANGUOILH. Médisance, moquerie, caquetage, bavardage. V. *Joc*, R.

JANGOLAR, vl. V. *Janglar* et *Joc*, R.

JANGOULAIRE, ARELLA, adj. (djangouláïré, arèle). Pleureur. V. *Plouraire* et *Joc*, R.

JANGOULAR, v. n. (djangoulá), dl. SIGNOULAR. Pour gémir, V. *Gemir;* pour se lamenter, V. *Cridar* et *Idoular;* geindre, se plaindre sans sujet. V. *Grougnar*.

Éty. du lat. *ululare*. V. *Joc*, R.

JANGOULIN, INA, s. (djangoulïn, ine); JACOUTINA. Du ripopé, ou de fort mauvais vin, du vin guinguet, Sauv. V. *Vin de chapitre*.

JANGUEL, vl. Il ou elle cause, inédit. V. *Jangluelh* et *Joc*, R.

JANGUELHAR, v. n. vl. Médire, railler. V. *Janglar* et *Joc*, R.

JANGUOIL, vl. et.

JANGUOILH, vl. V. *Jangluelh*.

JANICOT, s. m. (djanico), dl. Faim, misère, pauvreté. Sauv.

Janicot le pica, la faim le presse.

JANISSARI, s. m. (djanissàri); *Janizaro*, port. Janissaire, soldat de l'infanterie turque qui sert à la garde du grand-seigneur.

Éty. du turc *ieki-tchéri*, qui se prononce iéni-tchéri, nouveau soldat, nouvelle milice, formé de *ieki*, qu'on prononce *ieny*, nouveau, et *tcheri*, milice, soldat, parce que Otthman Ier, qui forma cette milice, dans le XIVme siècle, la composa d'enfants de Chrétiens élevés dans la foi musulmane.

JANITORT, s. m. (djanitór). Nom toulousain de la roquette. V. *Nastoun*.

JANITORT, s. m. (djanitór). Nom toulousain du *Lepidium graminifolium*.

JANSEMIN, dg. Jasmin. V. *Jaussemin*.

JANSENISME, s. m. (djansenismé); *Jansenisme*, cat. *Jansenismo*, esp. *Giansenismo*, ital. Jansénisme, système erroné touchant la grâce et le libre arbitre, extrait du livre de Jansénius, évêque d'Ypres. Ce livre intitulé Augustinus, fut imprimé à Louvain, en 1640, après la mort de l'auteur, par Fromond et Calénus, les exécuteurs de son testament.

Éty. De Jansenius et de la term. *Isme*, v. c. m. *Jansenii doctrina*, lat.

Le livre de Jansénius fut proscrit par Urbain VIII, et en 1653, le pape Innocent X, censura particulièrement cinq propositions dont voici la première : « Quelques commandements de Dieu sont impossibles à des hommes justes qui veulent les accomplir, et qui font à cet effet des efforts selon les forces présentes qu'ils ont. La grâce même qui les leur rendrait possibles leur manque. »

JANSENISTO, s. m. (djanseniste); *Jansenist*, all. *Jansenista*, cat. esp. *Gansenista*, ital. Janséniste, qui adopte les propositions de Jansénius.

JANSONA, s. f. (djansóne). Nom languedocien de la gentiane jaune. V. *Gensana*.

JANT, vl. Alt. de *gent*, gent, nation. V. *Gen*, R.

JANTA, s. f. (djánte). Jante, chaque pièce de fer courbée qui fait partie du cercle d'une roue.

Éty. Probablement du lat. *cantus*, m. s.

JANTIL, V. *Gentilh*.

JANTIS, vl. V. *Gentilh*.

JANTOT, dg. Bergeyret, pour *Jeantor*, V. *Jeanet*.

JANTOU, d. lim. Paysan. V. *Paisan*.

JANUER, s. m. vl. JANUIER, GENOVIER, GENOYER, JENOVIER. Janvier. V. *Janvier*.

JANUIER, vl. V. *Janvier*.

JANVIER, nom d'homme (djanvié); *Gennaro*, ital. Janvier.

Éty. du lat. *Januarius*.

L'Église honore 22 saints de ce nom.

JANVIER, s. m. (djanvié); GER. *Jænner*, all. *Gennaio*, ital. *Enero*, esp. *Janeiro*, port. *Janer*, cat. Janvier, le premier mois de l'année suivant l'usage actuel, il est composé de 31 jours.

Éty. du lat. *januarius*, formé de *janus*, divinité des romains, à laquelle ce mois fut dédié.

Numa Pompilius, second roi de Rome, ajouta ce mois à l'année, celle de Romulus commençait au mois de mars.

Janvier de plegea chiche.
Fai lou paisan riche.
Prov des Cevennes.

Avant Charles IX, l'année commençait à Pâque, mais ce prince par l'art. 39 de l'ordonnance donnée en Roussillon, au mois de janvier 1563, la fit commencer au premier janvier ; cette ordonnance ne fut enregistrée que le 19 décembre 1564, et au 1er janvier suivant, on compta 1565.

JAP

JAP, s. m. (djáp); JAPADIS, JAUPADIS. Jappement, l'aboi ou l'aboiement, le cri naturel du chien ; et par extens. caquet, babil. Garc.

Éty. Par onomatopée.

Dérivés : *Japaire*, *Japar*, *Japaria*, *Japadissa*, *Jaupar*, *Jauparia*, *Jap-adis*.

JAPADIS, V. *Jap*.

JAPIDISSA, (djapadisse). V. *Japaria* et *Jap*, R.

JAPAIRE, JAPARELLA, s. (djapàïré, djaparèle); JAUPAIRE, JAUPAREL. Aboyeur, le fém. n'est pas usité, chien qui aboie souvent et sans approcher, et fig. homme qui crie toujours, qui fait beaucoup de bruit et peu d'actions.

Éty. de *japar* ou *japant* et de la term. *Ire*, v. c. m. qui va en aboyant, qui aboie souvent. V. *Jap*.

JAPAR, v. n. (djapá); JAUPAR. Aboyer, pousser des cris d'avertissement, en parlant des chiens; japper quand il est question des petits chiens et du renard, crier beaucoup.

Éty. de *jap* et de *ar*. V. *Jap*, R.

Vielh chin jappa jamai en van,
Souven-te d'aquot paysan.
Prov.

JAPAR LOU, s. m. Jappement, aboi, et aboiement. V. *Jap*.

JAPARIA, s. f. (djaparie); JAPADISSA, JAUPADISSA. Aboiement, le cri du chien qui aboie, et fig. criaillerie, dispute bruyante et tumultueuse.

Éty. de *jap*, aboi, et de la term. *aria*, qui indique la généralité, la multitude ; tous les aboiements ou les cris qui ont lieu en même temps. V. *Jap*, R.

JAPIR, v. a. (djapì). d. lim. Saisir, attraper. V. *Arrapar* et *Agantar*.

Éty. Alt. de *capere*. V. *Cap*, R. 2.

JAPONES, s. et adj. (djapounés); *Japones*, cat. esp. *Giapone*, ital. Japonais, qui est du Japon.

Éty. de *japon* et de *es*.

JAQ

JAQUARIA, nom d'homme (djacarie). Zacharie.

JAQUAS, V. *Jacas*.

JAQUE, nom d'homme (djàqué); JACOU, JAUME, JACAS, JAQUET, JACOUPET, JAQUILHA. *Giacomo*, ital. *Jaime*, esp. Jacques.

Éty. du lat. *Jacobus*.

L'Église honore 37 saints de ce nom et particulièrement le 15 et 25 juillet; 1er mai, 19 et 27 novembre.

JAQUELINA, nom de femme (djaqueline); *Giacobba*, ital. Jacqueline.

Éty. de Jacqueline, la vénérable sœur d'un comte de la Pouille.

JAQUES, s. m. anc. béarn. Monnaie qui avait anciennement cours dans le Béarn. et qui valait la moitié d'un ardit ; elle appartenait aux rois d'Aragon.

Homi a chibal pague un ardit de pontadge, et homi à peé un jaques. Rubrica de Peages. Art. 22.

JAQUETA, s. f. (djaquéte) ; JAÇATI, JACŒ, CARSILHOUN. *Xaqueta*, esp. port. cat. Jaquette, habillement de paysan qui descend jusqu'aux genoux; robe qu'on met aux petits garçons avant que de leur donner la culotte.

Éty. Dim. de *jacque*, casaque.

JAQUET, nom d'homme (djaquè); JACOUPET, JAUMET. Dim. de *Jaque*, petit Jacques.

JAQUETAR, v. n. (djaquetá). Babiller, dégoiser. V. *Jabotar* et *Caquetar*.

JAQUEZA, s. f. vl. Monnaie du roi Jacques d'Aragon.

JAQUILHA, nom d'homme (djaquille). Dim. de *Jaque*. V. *Jaquet*.

JAQUOUMAR, V. *Jacoumar*.

JAR

JAR SI FAIRE, (djár, si fàïré). Se faire gloire, honneur ; s'enorgueillir.

JARA, s. f. (djáre ou dzáre), d. bas lim. et impr. DZARO. Béronie. Jambe, et quelquefois cuisse. V. *Camba* et *Cuissa*; ce mot signifie aussi quartier : *Jara de cocal*, un des quartiers de la noix.

Lou fraix mingen las catré jâres.
Foucaud.

Les frais mangent les quatre quartiers.

Éty. du bas-breton *garr*, jambe. V. *Garr*, Rad.

JARABRIA, V. *Gealabra* et *Gel*, R.

JARADOUR, V. *Geladour*.

JARAR, V. *Gelar*.

JARAREIA, V. *Gelareia* et *Garareya*.

JARAT, s. m. (djarà ou dzàra). On nomme ainsi, dans le Bas-Lim. un homme qui n'a pas l'usage de ses jambes. V. *Garr*, R.

JARAT, ADA, adj. V. *Gelat* et *Gel*, R.

JARBEIROUN et

JARBIERA, V. *Garbiera*.

JARBELA, s. f. (djàrbèle). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, aux femmes et aux filles de la montagne qui vont pour la première fois dans la partie Méridionale.

Éty. de *jarba*, gerbe, parce qu'elles font ordinairement le métier de lieuses, à la suite des moissonneurs. V. *Garb*, R.

JARDI, vl. *Gardi*, cat. V. *Jardin*.

JARDIN, s. m. (djardìn); HORT, HOUERT. *Jardi*, cat. *Jordin*, esp. *Jardim*, port. *Giardino*, ital. *Yart*, angl. Jardin, enclos destiné à la culture des fleurs, des fruits et des plantes potagères; en vl. pelouse, gazon.

Éty. de l'all. *garten*, m. s. *gard*, en gallois.

Dérivés: *Jardinar*, *Jardinagi*, *Jardinas*, *Jardinet*, *Jardinir*, *Jardiniera*, *Jardinеey*.

On distingue les jardins, en jardin

POTAGER, où l'on cultive les légumes.
A FRUIT, PÉPINIÈRE ou VERGER, dont la principale culture est celle des arbres.
A FLEURS, ou jardin d'ornement.
BOTANIQUE, où l'on cultive les plantes rares et autres pour l'étude.
ANGLAIS, ou à *paysage*, et en jardin *orné* ou *français*.

Dans un jardin on nomme :

ADOS, une élévation de terre en forme de dos de bahut.
ALLÉES BLANCHES, celles qu'on sable; *vertes*, celles qu'on fauche.
BACHE, caisse sans fond, couverte d'un châssis vitré, qu'on place sur une couche pour élever des plantes.
BORDURES, ce qui limite les allées, les planches et les carrés.
BOULINGRIN, les pièces de gazon découpées, auxquelles on donne différentes formes; de l'anglais *bowl*, boule, et de *green*, gazon.
COTIÈRE, bande ou planche de terre qui va en pente et qui est exposée au Midi.
COUCHE, amas de fumier qu'on entasse par lits et qu'on recouvre de terre.
PLANCHE, espace de terre plus long que large où l'on plante, soit des fleurs, soit des légumes.
CARREFOUR, l'endroit où plusieurs allées se réunissent ou se croisent.
AMPHITHÉATRE, terrain élevé, formé par degrés et ordinairement couvert de gazon.
BATARDIÈRE, V. *Pepinière*.
BELVÉDER, endroit élevé d'où l'on peut jouir d'une belle vue.
BERCEAU, cabinet ou galerie en treillage.
CHASSIS, assemblage de pièces de bois avec des panneaux vitrés, destinés à faciliter la végétation de certaines plantes.
CABINET, petite salle de verdure.
MARAIS, terrain bas dans lequel on cultive toute sorte de légumes.
PARTERRE, la partie où l'on cultive les fleurs.
PÉPINIÈRE, V. *Pepiniera*.
PORTIQUE, décoration faite avec des arbres ou des treillages disposés en arcades.
TAPIS, grande pièce de gazon pleine et sans découpure.
TERASSE, lieu dominant.
BACHE, espèce de serre chaude en forme de caisse vitrée.

En 1687, le Nostre, porte l'art d'embellir les jardins au plus haut degré de perfection.

L'art de les cultiver est, suivant les Grecs, dû à Hesperus, vers l'an 1750 avant J.-C.

Les patriarches le connaissaient déjà, et l'écriture nous parle, en plusieurs endroits, des magnifiques jardins de Salomon, qui étaient remplis d'arbres fruitiers, de plantes et de fleurs.

Les jardins ornés de Pompée, de Saluste, de Lucullus, ont été des plus célèbres.

JARDIN-DEIS-PLANTAS, **JARDIN-DE-BOTANICA**. Jardin de botanique ou jardin des plantes, espace destiné à la culture d'un grand nombre de végétaux différents, rassemblés pour favoriser l'étude de la botanique.

Les plus anciens établissements en ce genre que l'on connaisse sont : celui de Padoue, fondé en 1540; celui de Pise, en 1544, et celui de Bologne, en 1547. Le premier que la France ait possédé, est celui que Richer de Belleval créa à Montpellier, en 1596, d'après un édit du Grand Henri, à la date de 1593. Ce jardin prospéra si bien, que deux ans après seulement, c'est-à-dire, en 1598, son zélé directeur publia le catalogue des plantes qu'il y cultivait, et qui s'élevaient déjà au nombre de deux mille. En 1597, la faculté de médecine en fit établir un dans la capitale qui ne fut pas de longue durée; mais Guy de la Brosse, un des médecins ordinaires de Louis XIII, obtint de ce monarque, en 1633, la somme de 67,000 livres pour l'achat du terrain qui forme le jardin des plantes actuel. Ces sortes d'établissements se sont tellement multipliés depuis, qu'il n'y a pas une ville un peu importante qui n'ait le sien.

JARDINAGI, s. m. (djardinádgi); **JARDINAGE**, **HORTOULAILHA**. *Jardinatge*, cat. Les herbes potagères qu'on récolte dans les jardins; jardinage.

Éty. de *jardin* et de *age*, ce qu'on retire du jardin.

JARDINAR, v. n. (djardiná); **JARDINIAR**, **JARDINEGEAR**, **JARDINEDJAR**. Jardiner, travailler au jardin, le cultiver.

Éty. de *jardin* et de *ar*.

JARDINAR SE, v. r. Se placer, se loger, s'établir.

JARDINAS, s. m. (djardinás). Augm. dépr. de *jardin*, grand et laid jardin.

JARDINEGEAR, V. *Jardinar*.

JARDINET, s. m. (djardiné); *Jardinet*, cat. *Giardinetto*, ital. *Jardicinto*, esp. Jardinet, petit jardin.

Éty. de *jardin* et du dim. *et*.

JARDINEY, s. m. dg. Alt. de *Jardinier*, v. c. m.

JARDINIER, **IERA**, s. (djardinié, iére); **JARDINEY**, **YARSINER**. *Jardiner*, cat. *Giardiniere*, ital. *Jardinero*, esp. *Jardineiro*, port. Jardinier, ière, celui, celle qui cultive un jardin.

Éty. de *jardin* et de *ier*, *iera*, qui travaille au jardin, ou de l'all. *gærtner*, m. s.

Les principaux instruments du jardinier sont : les pioches, les pèles, les râteaux, les bêches, les ratissoires, les serpes, les serpettes, les scies-à-main, les greffoirs, les marteaux. Les échelles, les bars, les civières, les brouettes, les arrosoirs. Les châssis ou vitrages dont on couvre les plantes qu'on veut préserver du froid. Les cloches, de verre.

L'écobue, instrument de fer, recourbé avec un long manche, de l'invention de Turbilly.

JARDINIERAS, s. f. pl. (djardiniéres). Nom qu'on donne, à Marseille, aux femmes qui vendent les herbes au marché.

JAREM, vl. Nous coucherons.

JARGASSINA, s. f. (dzorgassine), d. bas lim. Espace de terrain couvert d'arbrisseaux épineux.

Éty. de *jargat*, buisson.

JARGASSOUN, s. m. (dzorgassóu), d. bas lim. Petit arbrisseau épineux. Voy. *Bouissounet*.

JARGAT, s. m. (dzorgá). Un des noms qu'on donne, dans le Bas-Lim. à l'aubépine. V. *Acinier*; pour prunelier, V. *Agrenier*.

Ce mot est aussi syn. de buisson, Voy. *Bouisson*, et de hallier, V. *Bouissounada* et *Clausure*.

JARGAU, s. m. (djargáou), d. arl. Habit, justaucorps de paysan, habit de grosse toile.

Éty?

JARGOUN, s. m. (djargóun); *Gerigonça*, port. *Gergo*, ital. *Gerigonza*, esp. *Gergon*, cat. anc. *Jargon*, cat. mod. Jargon, langage dérivé d'un autre et corrompu; langue factice dont quelques personnes conviennent pour n'être pas entendues des autres.

Éty. de l'esp. *gerigonza*, qui signifie proprement jargon des Bohémiens, selon les uns, du lat. *garrio*, gazouiller, selon d'autres, de *jar*, oiseau, suivant Diouloufet. M. Nodier le fait dériver, avec plus de raison, du grec ἀργὸς (argos), oisif, et Denina de l'all. *ja*, *ja*, oui, oui.

JARGOUNAIRE, s. m. (djargounáïré); **JARGOUNUR**. Jargonneur, qui parle le jargon, qui ne parle pas distinctement.

Éty. de *jargoun* et de *aire*, celui qui jargonne.

JARGOUNEGEAR, v. a. et n. (djargounedjá); **JARGOUNIAR**. Jargonner, parler un langage barbare, corrompu, inintelligible; on le dit aussi des enfants quand ils commencent à jaboter; gazouiller.

Éty. de *jargoun* et de *egear*, parler un jargon.

JARGOUNIAR, Altér. de *Jargounegear*, v. c. m.

JARGOUNUR, V. *Jargouniaire*.

JARGOUSSAR, v. n. (dzorgoussá), d. bas lim. Au propre, entrelacer des buissons; au figuré, embrouiller les affaires.

JARJARIEIS, s. m. pl. (djardjariéis); **JARJARIEYES**. Vesse fausse, esparcette, *Vicia onobrychioïdes*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans les moissons de la H.-Pr. à Allos, Colmars, Barcelonnette, etc.

Éty. du rom. *gergerie*, mauvaise herbe, en général, et l'ivraie, en particulier.

JARJAU, Aub. Jable. V. *Gargau*.

JARLA, Cast. V. *Jarra*.

JARLET, s. m. vl. **JARLLET**. *Jarlet*, poisson.

JARMAN, V. *German*.

JARMARIAS, s. f. pl. (djarmaries), dl. Images, taille douce. Sauv.

JARNAC COOU DE, Coup de jarnac, coup inattendu, donné en traître.

Éty. Gui de Chabot, seigneur de Jarnac, gentilhomme de la chambre du roi, obtint de Henri II, en 1547, la permission de se battre contre un autre courtisan nommé la Châtaigneraie, qu'il frappa d'un coup inattendu, d'où la locution *coup de jarnac*.

JARNI-COUTOUN, espèce de jurement (djárni-coutóun); **ZARNI-COUTOUN**. Jarni coton.

Éty. Henri IV avait contracté la mauvaise habitude de dire à tout moment, *je renie Dieu*, le P. Coton, son confesseur, lui fit sentir l'indécence de cette expression dans la bouche d'un grand prince; le roi lui répondit qu'il n'avait pas de nom qui lui fut plus familier que celui de Dieu, excepté peut être, celui du P. Coton. Eh bien, sire, repartit le P. Coton, dites donc : *je renie Coton*, d'où est venu *Jarni-coton*.

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

JAROUFFA, s. f. (dzoróuffe); **JAROUSSA**. Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à la vesce cultivée. V. *Pesota*.

JAROUN, s. m. (dzorou), et impr. **DZO-**

sou, Béron. d. bas lim. La partie la plus basse de la cuisse du veau, du mouton.

Éty. *Jaroun*, est un dim. de *jarret*. Voy. *Garr*, R.

JAROUNIER, IEIRA, d. bas lim. (dzorounié, ièire). Cagneux. Voy. *Jarratier* et *Garr*, R.

JARR, radical pris de l'espagnol *jarra* ou de l'italien *giarra*, pot, et dérivé de l'arabe *djarrah* ou *garrah*; d'où : *Jarr-a*, *Jarr-aria*, *Jarr-eta*, *Jarr-ier*, *Jarr-oun*.

JARRA, s. f. (djàrre); fabi, brugea, brudier, jarla. *Gerra*, cat. *Jarra*, esp. *Giara*, ital. *Jarro*, port. Jarre, grande cruche qui sert à mettre de l'eau douce; grand vase en grès ou en terre cuite dans lequel on conserve de l'huile, du vin ou du vinaigre.

Éty. de l'esp. *jarra*. V. *Jarr*, R.

JARRA, s. f. Regard, ouverture qui donne du jour dans un souterrain, selon Garcin.

JARRADA, s. f. (djarràde). La quantité d'huile, de vin, que contient une jarre.

JARRARIA, s. f. (djarrarie). Les jarres en général, le lieu où on les tient. V. *Jarrier* et *Jarr*, R.

JARRATIER, IERA, adj. (djarratié, ière); jarounier. Cagneux, qui a les jambes ou les pieds tournés en dedans; jarreté, en parlant des chevaux.

Éty. de *jarret* et de *ier*. V. *Garr*, R.

JARRATIERA, s. f. La jarretière, ancienne danse provençale que les danseurs, placés sur deux rangs, exécutent en tenant de chaque main les bouts d'une jarretière en en formant une espèce de guirlande, dans laquelle ils s'enlacent et se dégagent tour à tour. V. *Garr*, R.

JARRATIERA, s. f. (djarratiére); cambalier, liachaussa. *Giarrettiera*, ital. *Jarreteira*, port. Jarretière, attache qui sert à lier les bas autour de la jambe.

Éty. de *jarret* et de la term. *iera*, destiné à être placé autour du jarret. V. *Garr*, R.

Les femmes galantes d'Athènes et de Rome, portaient des jarretières extrêmement riches, qui ne servaient alors que d'ornement pour relever la beauté de leurs jambes. Les filles les plus honnêtes ne dédaignaient pas cette parure.

Ordre de la Jarratiera, ordre de la Jarretière; il fut institué, en Angleterre, en (1350), par Edouard III. L'opinion la plus commune est que s'étant trouvé dans un bal il releva une jarretière que la comtesse de Salisbury, qu'il aimait, avait laissé tomber, en disant : *Honni soit qui mal y pense*, pour faire cesser les risées que cet accident avait occasionnées, paroles qui devinrent la devise de l'ordre, ajoutant que tel qui s'était moqué de cette jarretière serait peut-être fort heureux d'en porter une semblable.

Cet ordre devint en effet très-célèbre et très-recherché.

JARRET, s. m. (djarré); *Garetto*, ital. *Jarrette*, esp. *Jarrete*, port. Jarret, dans le corps humain, c'est la partie postérieure du genou, l'endroit où se plie la jambe de derrière des animaux à quatre pieds. V. *Garr*, Rad.

Éty. du celt. ou du bas breton *garr*, jambe.

Jarret de buou, trumeau ou jarret de bœuf.

JARRET, s. m. Crevette, sorte d'écrevisse de mer que l'on confond assez souvent avec le chambarot, dont elle ne diffère que par la tête et sa forme qui est plus arrondie. V. *Caramboou*. Avril.

JARRET, s. m. jarre. Nom qu'on donne, à Toulon, à une variété de la mandole, V. *Mendola*; et dans le département des B.-du-R. au picarel. V. *Gerre*.

Éty. du grec ἰάραξ (iaraz), selon l'auteur de la St. des B.-du-R. qui ne justifie pas plus cette étymologie, que la légitimité du mot grec.

JARRETA, s. f. (djarréte); jarroun, jarrouna. Dim. de *jarra*, petite jarre; on le dit aussi pour huilier, selon M. Garcin. V. *Jarr*, R.

JARRETIERA, s. f. (djarretiére). Voy. *Corrugian*.

JARRI, V. *Garri*.

JARRIER, s. m. (djarrié); jarraria. Celier, lieu où l'on tient les jarres V. *Celier*.

Éty. de *jarra* et de *ier*. V. *Jarr*, R.

JARRIER, s. m. (djarrié). Souricière. Aub.

JARROUN, s. m. (djarróun). Dim. de *jarra*, petite jarre; cruche en terre à trois anses et un tuyau. Garc. V. *Jarreta*.

Éty. de *jarra* et du dim. *oun*. Voy. *Jarr*, Rad.

JARROUNA, s. f. (djarróune). Voy. *Jarreta*.

JARRUGAS, s. m. (djarrugás), dl. agarrus. Buisson hérissé de chicots; arbre rabougri, avorté, de mauvaise venue, tout noueux. Sauv.

JAS

JAS, s. m. (djás); dza, d. bas lim. Dérivé du lat. *jacere*, être couché, ce mot a été employé pour désigner plusieurs choses qui ont de l'analogie avec leur primitif.

Éty. V. *Jac*, R.

JAS, s. m. jassa. *Jas*, cat. Bergerie, bercail, cabane où l'on enferme les brebis pendant la nuit, et par extension, lieu où l'on demeure, lieu où l'on couche, enfoncement que l'on fait dans le lit en s'y couchant, lieu où quelqu'un s'est couché.

Ces *jas*, par le défrichement des terres environnantes devinrent des maisons de campagne qui augmentèrent peu-à-peu en nombre et formèrent, avec le temps, des hameaux et des villages qui ont conservé leur premier nom.

C'est ainsi que la belle ville de la Haie, en Hollande, a dû son origine à une petite maison de chasse: que beaucoup de villes maritimes ont commencé par des cabanes de pêcheur et que la plupart de celles qui ont conservé le nom de ville, n'étaient autre chose, dans le principe, qu'une maison de campagne nommée *Villa* par les Latins.

Jas de lebre, gîte de lièvre.

Jas de meloun, couche de melon.

Jas de moulin, le gîte, la meule gissante.

Jas d'un prad, la fane du foin d'un pré.

Jas deis magnans, litière des vers à soie.

JAS, s. m. Limon, bourbe, dépôt qui se forme au fond d'un vase ou d'un tonneau qui contient une liqueur qui dépose, parce que ce dépôt reste comme couché au fond. V. *Jac*, Rad.

JAS, s. m. grumel, grunel. Gîte, lieu où le lièvre a passé le jour: *Ai tuat aquella lebre au jas*, j'ai tué ce lièvre au gîte. V. *Jac*, R.

JAS, s. m. t. de marine. Jas, longue pièce de bois fixée sous l'organeau de l'ancre, en sens inverse des pattes, de manière qu'étant couché, une des pattes mord dans la terre et l'autre est en l'air. V. *Jac*, R.

JAS, s. m. On donne ce nom, dans la montagne, à l'arrière-faix, délivre ou placenta des vaches. V. *Jac*, R.

JAS, s. m. Litière, paille que l'on met sous les bestiaux dans les écuries; lieu où ils se couchent; le côté qui touche la terre ou inférieur d'une chose couchée. V. *Jac*, R.

JASA, vl. jassa. Que je couche, qu'il ou qu'elle couche.

JASENA, s. f. (djaséne), dl. jazena, biosta. Pièce de charpente qui porte immédiatement la tuile et est portée par les poutres. V. *Quartoun*.

Éty. V. *Jac*, R.

JASENTA, adj. f. anc. béarn. *Femna jasenta*, femme en couche.

Éty. du lat. *jacens*. V. *Jac*, R.

JASERAN, s. m. vl. *Jacerino*, esp. *Ghiazzerino*, ital. *Jaseran*, cotte de mailles, sorte de cuirasse.

Éty. *Jacerino*, en esp. signifie dur comme l'acier.

JASIA ou jassia, expr. adv. anc. béarn. Ou soit.

Éty. de *ja sia*.

JASIER, s. m. vl. Couche, lit. V. *Jac*, Rad.

JASILHA, s. f. anc. béarn. Litière.

Éty. de *jas* et de *ilha*. V. *Jac*, R.

JASIOOU, dl. Juif. V. *Judiou*.

JASPAR, v. a. (djaspá); *Jaspear*, esp. port. *Jaspejar*, cat. Jasper, bigarrer, de diverses couleurs pour imiter le jaspe.

Éty. de *jaspo* et de la term. *ar*.

On nomme *jaspure* et *jaspage*, l'action de jasper et le résultat de cette action.

JASPAT, ADA, adj. et p. (djaspá, áde); *Jaspejad*, cat. *Jaspeado*, esp. Jaspé, ée, bigarré en forme de jaspe.

JASPI, s. m. vl. *Jaspi*, cat. Jaspe. Voy. *Gaspo*.

JASPILHAR, v. n. (dzaspillá), d. bas lim. Dire une grande quantité de paroles inutiles. V. *Babilhar*.

Éty. *Jaspilhar* est un dim. de *jappar*. V. *Jap*, R.

JASPILHOUN, s. m. (dzospillóu), d. bas lim. Bavard, contrariant et minutieux.

Éty. *Jaspilhoun*, signifierait litt. petit aboyeur. V. *Jap*.

JASPIN, s. m. (djaspïn). Fâcherie, mauvaise humeur. V. *Charpin*. Avril.

JASPINAR, v. n. (djaspiná). Rechigner, pester, faire paraître son mécontentement. V. *Biscar* et *Charpinar*.

JASPINOUS, OUSA, Garc. V. *Charpinous*.

JASPO, s. m. (djáspe); *Jaspi*, cat. *Jaspide*, ital. *Jaspe*, esp. port. Jaspe, espèce de pierre siliceuse dont la cassure est terne et l'opacité parfaite. Elle éteincelle sous le briquet, elle est infusible et susceptible d'un assez beau poli.

Le jaspe est composé, selon Kirwan, de 75

parties de silice, de 20 d'alumine et de 5 de fer, sur 100.

Éty. du lat. *iaspis* ou *jaspis*, fait du grec ἴασπις (jaspis), dérivé de l'hébreu *iaschpeh*, *iaspeh*, qui signifient la même chose.

JASSA, s. f. (djâsse), dl. Bergerie, étable à brebis, litière. V. *Jas* et *Jac*, R.

JASSA, s. f. (djâsse et dzâsse). Non qu'on donne à la pie, dans le Bas-Limousin. Voy. *Agassa*.

En vl. qu'il ou qu'elle couche.

JASSA-BATALHIEIRA, s. f. (djâsse-bataillièire), et impr. DZASSO-BOTOLIEIRO. Beronie. Nom de la pie-grièche, dans le Bas-Lim. V. *Darnagas*.

Éty. *Jassa-batalhiera*, signifie pie combattante.

On dit d'un bavard, dans le même pays: *Es una jassa bataliera*, c'est une pie-grièche.

JASSADA, s. f. (djassâde). Tout le fumier qui forme la couche dans une écurie, une étable, un clapier, un toit à cochon, etc.

Éty. de *jas* et de *ada*. V. *Jac*, R.

JASSAM, vl. Que nous couchions.

JASSAR SE, v. r. (se djassá). Se gîter, se mettre au gîte, et fig. se coucher, se mettre au lit.

Éty. de *jas* et de *ar*. V. *Jac*, R.

JASSAT, V. *Ajassat*.

JASSE, adv. vl. JACE. Toujours.

Arma es facha de tal for
Que sos essers sera jasse.

L'âme est faite de telle nature,
Que son être sera toujours.

JASSEISSO, conj. vl. Quoique.

JASSENT, s. m. (djacéin). L'accouchée. V. *Accouchada*, *Jacent* et *Jac*, R.

JASSES, s. m. pl. (djassés), dl. La litière des vers à soie, composée du crotin de ces insectes et du débris des feuilles rongées.

Éty. de *jas*, pl. V. *Jac*, R.

JASSILHA, V. *Jassina*.

JASSILHAS, s. f. pl. (djassilles), dl. JASILLAS, vl. Couches des femmes. V. *Coucha*, *Jacina* et *Jac*, R.

JASSINA, s. f. vl. JASSINHA. Gésine. V. *Jac*, R.

JAT

JAT, s. m. vl. JATZ. Gîte, il ou elle gît, je couche, il ou elle couche, il est couché.

JATA, s. f. (djâte); CHATA, JAVETA, GRAU, GRIAU, GRAZALA. Jatte, espèce de vase de bois, de faïence, de porcelaine, rond ou oblong, plat et sans rebords.

Éty. du lat. *gabata*, employé par Martial dans le sens de grande écuelle de bois, fait du grec γάβατον (gabaton), que Hesichius explique par τρύβλιον (trublion), plat, écuelle.

JATADA, s. f. (jatâde); JATAU, JATAYA. Jattée, plein une jatte.

JATZ, s. m. vl. Gîte. V. *Jas*.

JAU

JAU, s. m. (djâou), dl. et lim. Pour coq, V. *Gau*; et pour joie, V. *Joya* et *Gau*, R.

JAU, s. vl. Souci, couche; il ou elle jouit, je jouis, il ou elle se soucie.

JAUBARDELLA, s. f. vl. Branle, sorte de danse.

JAUBERT, s. m. (djaoubèr). Un des noms languedociens du persil, V. *Juvert*, dont *jaubert* est une altération.

JAUBERTASSA, s. f. (djaoubertâsse). Un des noms languedociens de la ciguë. V. *Cigua*.

Éty. Alt. de *Juvertassa*, v. c. m.

JAUBERT-DOUS, Alt. de *Jouver-dous*. V. *Juvert* et *Agulhas*.

JAUBERTINA, dl. V. *Juvertin* et *Cherfuelh*.

JAUDIRE, vl. Jouissance. V. *Gaud*, R.

JAUFADA, s. f. (djaoufâde), d. lim. Jointée. V. *Graffada*.

JAUFRE, JAUFRES, nom propre, vl. Geoffroi.

JAUGEA, s. f. (djâoudje). Jauge, mesure de la capacité des futailles, juste mesure d'un vaisseau pour contenir; futaille servant d'étalon aux autres, boîte pour jauger, verge divisée en décimètres, centimètres, etc., avec laquelle on mesure la longueur et la largeur des futailles.

Marrida jaugea, mauvaise engeance, Garc. mauvaise tournure.

Éty. Incertaine. On fait dériver ce mot de *jaculum*, mesure servant aux liquides, aux terres et aux grains; de *galba*, gros, gras, et Barbazan, de *æquali*, *æqualitas*, *æquare*, rendre pareil, semblable.

La jauge logarithmique, est due à M. Gattey (1806).

La jauge métrique, est de l'invention de M. Gaston de Toulouse (1813).

JAUGEAS, s. f. pl. (djâoudges); DZAOUDZAS, d. b. lim. Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. aux écrouelles. V. *Escroras*.

Vole pas aquella filha a las jaugeas, dit-on dans ce pays, je ne veux pas cette fille elle a les écrouelles.

JAUGEAGI, s. m. (djaoudjâgi); JAOUGEAGE. Jaugeage, action, art de jauger, droit que prélève le jaugeur.

JAUGEAIRE, s. m. (djaoudjâïré); ESTASIAIRE, JOOUJAIRE, JAUGEUR. Jaugeur, celui dont l'emploi est de jauger.

Éty. de *jaugea* et de la term. *aire*, celui qui jauge.

JAUGEAR, v. a. (djaoudjá); DZOAUDZA, ESTASIAR. Jauger, mesurer avec la jauge.

Éty. de *jaugea* et de la term. act. *ar*.

JAUGEAR LOU, s. m. Jaugeage, action de jauger, droit du jaugeur.

JAUI, vl. J'ai joui.

JAULE, s. m. (dzâoulé), d. bas lim. Jable. V. *Gargau*.

JAUMASSA, s. f. (djaoumâsse), d. de Barcel. On donne ce nom à une grosse branche pourvue de son feuillage, sur laquelle on met du foin, quand on râtelle, pour le traîner.

JAUMASSAYA, s. f. (djaoumassâïe), d. de Barcel. la quantité de foin qu'on traîne sur la branche nommée *jaumassa*.

JAUME, nom d'homme (djâoumé); *James*, angl. Jacques. V. *Jaque*.

Jaume, est souvent dit pour *Guilheoume*, Guilleaume.

JAUMET, nom d'homme (djâoumé). Dim. de *jaume*, petit jacques. V. *Jaquet*.

JAUMETA, nom de femme (djaouméte). Jaqueline; fig. niaise. V. *Fadata*.

JAUMETRIAIRE, s. m. vl. Géomètre. V. *Geometro*.

JAUN, radical qu'on fait venir, les uns du latin *galbinus*, vert pâle, d'où probablement *galbula*, loriot, oiseau d'un jaune verdâtre; d'où encore l'ital. *giallo*, jaune, d'autres le tirent de l'allemand *gelb*, qui désigne la même couleur.

De *galbinus*, par apoc. *galbin*, par la suppress. de la syll. *bi*, *galn*, et par le changement de *l* en *u*, *gaun*, *jaun*; d'où: *Jaun-e*, *Jaun-as*, *Jaun-astre*, *Jaun-egear*, *Jaun-ela*, *Jaun-eta*, *Jaun-ir*, *Jaun-issa*, *Jaun-oun*, *Jaun-ugi*.

JAUNAS, **ASSA**, adj. (djaounâs, âsse). Dépréciatif de *jaune*, jaune sale, ou désagréable à la vue. V. *Jaun*, R.

JAUNASTRE, **TRA**, adj. (djaounâstré, âstre). Jaunâtre, qui tire sur le jaune.

Éty. de *jaune* et de *astre*. V. *Jaun*, R.

JAUNE, **NA**, adj. (djâouné, ne). Jaune, qui est de la couleur du safran, du citron, du soufre, etc. V. *Jaun*, R.

Es jaune comme un coudoun, dit-on en parlant de quelqu'un qui a la jaunisse ou qui a la teint très-jaune.

JAUNE LOU, s. m. (djâouné); *Yellow*, angl. *Giallo*, ital. Le jaune, la couleur jaune.

Éty. du lat. *galbinus*. V. *Jaun*, R.

JAUNE-D'IUAU, s. m. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la jeune oronge. V. *Roumanel*.

JAUNE-D'OR, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon et à Tarascon, au narcisse doré, *Narcissus aureus*, plante de la fam. des Liliacées, division des narcisses.

JAUNE-D'UOU, s. m. (djâouné-d'uóu); MAIOOU, MAJOURAU, BONGEOL, MUJOL, MUJOU. Jaune-d'œuf, cette substance, destinée à la nourriture du petit oiseau, tant qu'il est dans sa coquille, est composée d'albumine, d'une huile formée de stéarine, d'élaine, et d'un principe colorant jaune.

JAUNEGEAR, v. n. (djaounédjá); JAUNIAR. Jaunir, commencer à devenir jaune.

Éty. de *jaune* et de *egear*. V. *Jaun*, R.

JAUNELA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'*Erysimum cheiranthoïdes*, plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, qu'on trouve dans les champs.

Éty. de *jaune*, à cause de ses fleurs d'un beau jaune.

JAUNELA, s. f. (djaounèle). Nom qu'on donne, à Nismes, à la fauvette des roseaux. V. *Bouscarla de canier* et *Jaun*, R.

JAUNESSA, d. lim. Alt. de *Jouinessa*, v. c. m.

JAUNETA, s. f. (djaounéte). Nom toulousain de la chlore perfoliée. V. *Tora*.

Éty. A cause de ses fleurs jaunes.

JAUNETA, s. f. (djaounéte). Nom que porte, en Languedoc, selon M. de Belleval, la trigonelle corniculée, *Trigonella corniculata*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs. V. *Jaun*, R.

JAUNIAR, V. *Jaunegear*.

JAUNIR, v. n. (djaounir). Jaunir, devenir jaune; pâlir.

Éty. de *jaune* et de *ir*. V. *Jaun*, R.

JAUNISSA, s. f. (djaounisse); JAUNUGI, ESTAURISSES, ESTOURISSES. Jaunisse, ictère, maladie dont les symptômes les plus saillants sont la couleur jaune de la peau, du blanc des yeux, des urines, et la blancheur des excréments.

Éty. de *jaune* et de *issa*. V. *Jaun*, R.

JAUNOUN, s. m. (djaounóun). Pris pour louis d'or, à cause de la couleur. V. *Jaun*, Rad.

Noun avez de *jaunouns* à gran viro paladas?
Bergoing.

JAUNOUN, s. m. (djaounóun); LAGAIGNA. Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la renoncule des champs, *Ranunculus ariensis*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées. V. Gar. *Ranunculus arvensis echinatus*, p. 394.

Éty. A cause de sa fleur jaune. V. *Jaun*, Rad.

JAUNUGI, s. m. (djaounúdgi). Nom de la petite bardane, aux environs de Brignoles. V. *Grappouns* et *Jaun*, R.

JAUNUGI, Est aussi l'un des noms de la jaunisse. V. *Jaunissa* et *Jaun*, R.

JAUP, vl. V. *Jap*.

JAUPADIS, dl. V. *Jap*.

JAUPAIRE, dl. V. *Japaire*.

JAUPAR, dl. V. *Japar*.

JAUPAREL, dl. V. *Japaire*.

JAUPARIA, dl. V. *Japaria* et *Jap*, R.

JAUS, Alt. de *Jous*, v. c. m.

JAUS, vl. Pour *Ja vos*.

JAUSE, Alt. de *Joousep*, v. c. m.

JAUSEPHINA, V. *Joousephina*.

JAUSIC, vl. Je jouis; je goûtai; il ou elle goûta.

JAUSION, adj. vl. Joyeux, heureux; jouissant. V. *Gaud*, R.

JAUSSEMIN, s. m. (djaoussemín); YANSEMIS, JAUSSIMIN, JANSEMIN, GENSEMEL. *Jasmin*, all. *Gelsomino*, ital. *Jazmin*, esp. *Jasmim*, la fleur, *Jasmineiro*, l'arbrisseau, port. Jasmin officinal ou jasmin commun, *Jasminum officinale*, Lin. arbrisseau de la fam. des Jasminées, originaire du Malabar, et cultivé depuis plusieurs siècles dans toute l'Europe, à cause de l'odeur suave de ses fleurs et de la flexibilité de ses rameaux qui les rend propres à garnir les berceaux et à orner les espaliers.

Éty. du lat. *gelsiminum*, du grec ιασμή (jasmê), ou du turc *jasminum*, mots qui désignent la même plante de ια (ia), violette, et de οσμη (osmê), odeur.

JAUSSEMIN D'ESPAGNA, s. m. Jasmin d'Espagne ou jasmin grandiflore, *Jasminum grandiflorum*, Lin. arbrisseau du même genre que le précédent; originaire des mêmes pays qu'on cultive depuis environ deux cents ans en Europe, et particulièrement en Provence, où il peut venir en pleine terre. Les fleurs du jasmin d'Espagne sont beaucoup plus grandes que celles du jasmin ordinaire; on en retire l'essence de jasmin, à Grasse, au moyen de l'huile de ben. Ses tiges servent à faire ces long tuyaux de pipe, dont les Orientaux font usage.

JAUSSEMIN FER, V. *Escavilhas*.

JAUSSEMIN, L'auteur de la Statistique de Nismes, donne ce nom à la clématite droite.

JAUSSEMIN-D'ASE, ENTREVADIS. Nom qu'on donne, dans les environs d'Agde et de Montpellier, à la clématite odorante, *Clematis flammula*, Lin. plante de la famille des Renonculacées.

JAUSSEMIN-JAUNE, s. m. Voy. *Escavilhas*.

JAUSSERAN, vl. Réjouissant.

JAUSSERAND, s. m. (djaousserán). On se sert de ce mot pour désigner un homme lourd, qui ne marche qu'avec peine, qui fait les choses de mauvaise grâce.

JAUTA, V. *Gauta*.

JAUTAT, s. m. (djaoutá), d. lim. Coup appliqué sur la joue, soufflet. V. *Soufflet*.

Éty. de *gauta*, joue. V. *Gaut*, R.

JAUTET, s. m. (djáoute); JOOUTE. Arbre qui n'a des branches que d'un côté. Aub.

JAUVAS, s. m. (djaouvás). Homme sage, vertueux, prudent. Ach.

JAUVER, V. *Juvert*, dont *jauver* n'est qu'une alt.

JAUVERT-DOUS, s. m. JAUBERT-DOUS. Nom lang. du peigne de Vénus. Voy. *Agulhas*.

JAUVERTASSA, s. f. Nom que porte, à Montpellier, la ciguë, d'après Gouan. V. *Juvertassa*, dont *jauvertassa* n'est qu'une altération.

JAUVIR, v. n. vl. *Jouir*, v. c. m.

JAUZENZ, vl. JAUZEN. Jouissant, joyeux, heureux.

JAUZIDA, vl. V. *Jausimen* et *Gaud*, Rad.

JAUZIMEN, s. m. vl. JAUZIDA. Égard, jouissance, joie, bonheur. V. *Gauzimen* et *Gaud*, R.

JAUZION, V. *Gauzion* et *Gaud*, R.

JAUZIOUS, adj. d. vaud. Joyeux, jouissant. V. *Jouyous* et *Gaud*, R.

JAUZIR, v. n. vl. Se réjouir, profiter, réussir, tirer avantage, jouir. V. *Jouir* et *Gaud*, R.

JAUZIRE, vl. JAUZIU. Souvent employé dans le sens de jouissant, d'heureux. Voy. *Gaud*, R.

JAUZIU, vl. Jouissant. V. *Jauzire* et *Gaud*, R.

JAUZUT, vl. Qui a joui.

JAV

JAVANEOU, s. m. (djavanèou). Nom du duc, oiseau, selon M. Castor.

JAVART, V. *Gavarri*.

JAVELA, s. f. (dzovèle), d. bas lim. *Gavela*, port. Gerbe de blé non liée, fagot de sarments. V. *Garba*, *Gavela* et *Garb*, Rad.

JAVELOT, s. m. (djaveló); *Giavollotto*, ital. Javelot, arme de trait, espèce de dard. Garc.

JAX

JAXER, vl. V. *Jazer*.

JAXIA, vl. Il ou elle gissait. V. *Jazer*.

JAY

JAY, s. m. (djäï). Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au geai. V. *Gay*.

JAY, vl. Il ou elle gît. V. *Gai* et *Jai*.

JAYANT, **ANA**, V. *Geant*.

JAYET, V. *Jaiet*.

JAYRE, v. n. (djäïré). V. *Jaire* et *Jac*, Rad.

JAZ

JAZEDOR, s. m. vl. Coucheur, qui a le même lit; sodomiste. V. *Jac*, R.

JAZEMEN, vl. Action de coucher. V. *Jac*, R.

JAZENAS, s. f. dl. (djazénas). Barres pour les tonneaux. V. *Jac*, R.

JAZENT, s. f. (dzozèin), d. bas lim. V. *Jacent* et *Jac*, R.

JAZER, v. n. vl. JACER. *Jaurer*, cat. *Yacer*, esp. *Jazer*, port. *Giacere*, ital. Coucher, être couché, reposer, gésir.

Éty. du lat. *jacere*, m. s. V. *Jac*, R.

JAZERAN, V. *Jaseran*.

JAZILHA, s. f. vl. Gésine, couche. V. *Jac*, R.

JAZIRAN, s. m. (djazirán), dl. Collier de femme, large et pesant, bracelet d'or.

JE

JE, s. m. (dsé), d. de Bordeaux. Jeu. V. *Juec*.

JEA

JEAN, nom d'homme (djàn); JUAN, JOUAN, JOAN, JEHAN, JOHAN, JEANET, JEANAS, JEANOT, YAN. *Giovanni*, ital. *Juan*, esp. *João*, port. Jean.

Éty. du lat. *joannes* ou *johannes*, dérivé de l'hébreu *iehohhanan*, grâce de Dieu, composé de *ieovah* et de *hhânan*, faire grâce, accorder gracieusement, être bon, miséricordieux, compatissant. Roq.

Dérivés: *Jeana*, *Jeaneta*, *Jeanetoun*.

L'Eglise honore 172 saints de ce nom, et particulièrement saint Jean-Baptiste, le 18 et 24 février; 10 avril; 24 juin; 1er juillet et 29 août.

Un bon Jean, un bon enfant.

JEAN D'AUVERGNA, s. m. Nom que porte, dans le Bas-Limousin, le vent du Nord.

JEAN-DE-LAS-BABARAUMA. (dzàn-de-las-babaràoumas). On nomme ainsi, dans le Bas-Limousin, un homme qui a des idées extravagantes, des visions ridicules. V. *Babaraunas*.

JEAN-BAPTISTA, nom d'homme. *Giovanni Battista*, ital. Jean-Baptiste.

Éty. de *Joannes-Baptista*, nom qui fut donné à saint Jean, parce qu'il avait baptisé J.-C.

JEAN-FREMA, s. m. (djan-fréme); JEAN-FEMNA, JEAN-FEMELLA, JEAN-FARINA, JEAN-COUNOULHADA, JEAN-COUCOUNIER, JEAN-FREMETA, SALA-TOUPIN, COUCOUNIER. Jocrisse, benêt, idiot, un tâle poule, homme qui se mêle des plus menus soins du ménage, des occupa-

tions des femmes, d'où le nom de *Jean-frema.*

JEAN-DE-LESER, (djân-dé-lezé). On donne cette épithète, dans le Bas-Limousin, aux personnes désœuvrées qui ne s'occupent qu'à médire ou à des inutilités.

Éty. de *leser*, loisir.

JEAN-DE-NIVELA, *Fai coumo lou chin de Jean de nivela, s'en vai quand l'on l'appella.*

Ce proverbe vient de Jean de Montmorenu, seigneur de Nivelle, qui, ayant donné un soufflet à son père, fut cité au parlement, proclamé et sommé à son de trompe, pour comparoir en justice, mais plus on l'appelait, plus il se hâtait de courir et de fuir du côté de la Flandre. On le traitait de chien, à cause de l'horreur qu'inspirait son crime, d'où le proverbe. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

JEAN, nom propre d'homme (djan); JOUAN, JOAN, JEHAN et JOHAN, en anc. prov. *Joham*, all. Jean.

Éty. du lat. *Joannes* ou *Johanne*, fait de l'hébreu *Jehohhanan*, grâce de Dieu, don de Dieu, accordé par Dieu; composé de *jehovah* et de *hhānan*, faire grâce, accorder gracieusement, être bon, miséricordieux, compâtissant. Roquefort.

JEAN D'OOURIOL. et impr. AURIOL. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à un homme qui a la tête légère, ou qui est sot comme l'oiseau qui porte le nom de *oouruo, oouriol.*

JEAN-TREPASSA, s. m. (djan-trepásse). Le superlatif, le *nec plus ultrà.*

Mai vouestre darnier vers aquo és piey *Jean trepassa.*
Dioul.

JEAN-TROUNA, s. m. d. m. Jocrisse, mari complaisant.

Aquot es un bouen Jean-trouna
Que ves que de fuec dins ce que fai sa femna.
Prov.

JEANA, nom de femme (djáne); JOUANA, JANA. *Giovanna*, ital. Jeanne.

Éty. du lat. *Johanna*. V. *Jean.*

Dérivés: *Jean-eta*, *Jean-etoun*, dim.

Patr. Jeanne de France, la bienheureuse, première femme de Louis XII, institutrice des Annonciades, en 1500, morte dans la nuit du 4 au 5 février, en 1505; on fait sa fête le 4 février. L'Église honore six saintes de ce nom.

JEANA-D'ABUSAGUET, (dzáne-de-buzogué). On donne ce nom, dans le Bas-Limousin, aux vieilles femmes qui font des comptes dans les veillées. V. *Abusaguet.*

JEANADA, s. f. (djanáde), dl. Feu de saint Jean. V. *Fuec de sant Jean.*

JEANENC, ENCA, adj. (djanéin, éinque), dg. Fruit qui mûrit à l'époque de la saint Jean, *Pouma jeanenca.*

Éty. de *jean* et de *enc.*

Aux environs d'Hières, on désigne par cette épithète la prune de Damas de Provence.

JEANET, nom propre d'homme (djané); JEANOT, JANTOT. Nom qu'on donne aux enfants qui s'appellent Jean; jeannot; imbécile; mari commode.

Éty. de *jean*, et de la term. dim. *et.*

JEANETA, nom propre de femme (djanéte); JEANNE. *Giovannina*, ital. Jeannette.

Éty. Dim. de *Jeana*. V. *Jean.*

JEANETOUN, Nom de femme (djanétóun), sous-dim. de *Jeana*, v. c. m. Jeanneton.

JEANOT, nom d'homme (djanó); *Giovannino*, ital. Jeannot.

Éty. Dim. de *Jean.*

JEAUME, nom d'homme (djáoumé). Jeaume.

Éty. De Jaume, patron d'un village de ce nom, près de Barrême, Basses-Alpes.

JEC

JECT, JIT, JET, JIET, GIET, GISCL, sous-radical dérivé du latin *jacere, jacio, jactum*, jeter, lancer, dont la racine est *icere, ico, ictum*, jeter, frapper, d'où les mots *jactus*, jet, *jactare*, jeter souvent, agiter, *abjectus*, abject, *adjicere*, jeter, pousser vers, ajouter; *adjectivus*, adjectif; *injicere*, *injecter*, *injectio*, injection; *rejicere*, rejeter, jeter en arrière, *subjectus*, jeté dessous, sujet, *trajectus*, trajet, *trajicere*, traverser, faire passer, transporter, *conjectura*, conjecture: *De-jet-ar*, *Jact-ansa*, *Jactansi-a*, *Jact-ar*, *Jact-acio*, *Trans-jectio.*

De *adjections*, par apocope *adjectiv*, et par le changement de *v* en *f*, *adjectif: Ab-ject-ion.*

De *injectionis*, gén. de *injectio*, par apoc. *injestion.*

De *subjectus*, par apoc. et suppr. du *c*, *sujet: As-sujet-ir*, *As-sujet-it*, *As-sujet-issa-ment*, *As-sujet-issent*, *Sos-geit*, *Sos-get*, *Su-jet-ion*, *E-gest-ia.*

De *trajectus*, par apoc. et suppr. du *c*, *trajet.*

De *trajicere*, formé de *tra*, pour *trans*, et de *jacere*, *jacio*, jeter, lancer, par apoc. *traji*, *traj*, et par le changement de *a* en *e*, *treji*, *trej*; d'où: *Trej-ir-ier*, *Trej-it.*

De *trej*, par le changement. du *j* en *g*, *treg*; d'où: *Treg-ede*, *Treg-i*; *Treg-in*, *Tregin-iaire*, *Tregin-ier.*

De *conjectura*, par le changement de *o* en *ou*: *Counjectura*, *Counjectur-al*, *Counjectur-ar*, *Trans-ject-io*, *Inter-ject-ar*, *Inter-ject-io*, *Sub-ject*, *Sub-ject-io*, *Ab-ject-io*, *Ob-ject-io.*

De *objectum*, par apoc. *object* et *oubjet;* d'où: *Oubject*, *Oubject-ar*, *Oubject-at*, *Oubject-ion.*

De *projectus*, exposé, avancé, par apoc. *project* et *proujet;* d'où: *Proujet*, *Proujet-ar.*

De *giet*. par la suppr. de *i*, *get;* d'où: *Re-get*, *Re-get-ar*, *Geta-ment*, *Su-get*, *Sos-get*, *So-get*, *Giscl-e*, *Re-giscle*, *Giscl-et*, *Giscl-ada*, *Giscl-ar*, *Giscl-ass-ar*, *Re-siscl-ada.*

De *jit* ou *jiet*, par le changement de *j*, en *g*, *git* et *giet;* d'où: *Tras-gitament*, *Tras-gitaire*, *Tragit-aire*, *Tragita-ment*, *Git-ada*, *Gitad-ura*, *Tragit-ador*, *Tras-git-tador*, *Git-ar*, *De-gitar*, *Des-gitar*, *Es-gitar*, *For-gitar*, *Fora-gitar*, *Tras-gitar*, *Tra-gitar*, *Tre-gitar*, *Git-oun*, *Re-git-oun*, *Porre-gitar*, *En-tras-gitar*, *Git-at*, *For-gitat*, *Re-gitat*, *Trans-gitat*, *Giet*, *Giet-ar*, *De-gietar*, *Des-gietar*, *Re-giet*, *Tras-giet*, *Tra-gietz*, *Fora-giet.*

De *subjectus*, par apoc. *subject;* d'où: *Subject*, *Subject-ion*, *Subjet*, *Subjec-io*, *Sur-jet*, *Surjet-ar.*

De *jact*, par suppr. du *c*, *jat*, et par le changement de *a* en *i*, *jit;* d'où: *Jit-ar*, *En-jitar*, *Pre-jitar*, *Re-jitar*, *De-jitar*, *Jit-at*, *De-jitat*, *Re-jitat*, *Jit-ada*, *Re-jitada*, *Jit-adour*, *Jit-oun*, *Re-jitoun.*

De *jit*, par l'add. d'un *e*, *jiet;* d'où: *Jiet*, *Re-jiet*, *De-jetar.*

JEH

JEHAN, vl. V. *Jean.*

JEHOVA, JEHOVA. Jéhovah, non ineffable et mystérieux de Dieu, du Seigneur.

Éty. du lat. *jehova.*

JEI

JEI, s. f. (dzeï). Joie, en d. bas lim. V. *Gau*, *Joya* et *Gaud*, R.

On dit, dans ce pays, d'une personne peu regretée: *Faguet una bella jei quand naisset*, sa naissance causa beaucoup de joie.

JEILHA, s. f. (djèïlle ou dzèïlle), et impr. DZEILLIO, Béron. d. bas lim. Jante. V. *Jenta.*

JEILHA, s. f. Nom que porte, dans le Bas-Limousin, le haricot rognon de Caux, espèce rampante qui produit des gousses longues et grosses, bonnes à manger en vert.

JEILHAT, s. m. (djèïllâ), et impr. DZEILLIA, Béron. On donne ce nom, dans le Bas-Limousin; à la quantité de rouleaux de bois de hêtre qui, distribués peuvent faire deux roues.

JEISSA, s. f. (djéisse). Nom lang. du lupin blanc. V. *Vesse-de-loup* et *Jac*, R.

JEJ

JEJUNAR, v. n. vl. *Jegnar*, port. Jeûner. V. *Jun*, R.

JEJUNI, s. m. vl. *Jejum*, port. Jeûne.

Éty. du lat. *jejunium*. V. *Jun*, R.

JEJUS, vl. A jeûn. V. *Jun*, R.

JEL

JEL, s. m. vl. Gelée; il gèle. V. *Gel*, Rad.

JELADET,

JELAR, et

JELAT, etc. V. *Geladet*, *Gelar*, etc., par g. V. *Gel*, R.

JELI, nom d'homme, dl. V. *Geli* et *Gilli.*

JELOS, adj. vl. Jaloux. V. *Jal*, R.

JEM

JEMERRI, V. *Jumerri.*

JEMMAS, V. *Gemmas.*

JEN

JEN, vl. Gentiment, joliment, gentil, joli. V. *Gentament.*

JEN, vl. Pour *Gent*, v. c. m.

JENCEMIL, s. m. (djencemil). Nom toulousain du jasmin jaune. V. *Escavilhas.*

JENCEMIS JAUNE, s. m. Nom qu'on

donne, à Toulouse, au jasmin, *Jasminum odoratissimum.*

JENERAL, V. *General.*

JENIER, vl. V. *Janvier.*

JENOL, vl. V. *Ginoulh*, R.

JENOULHADA, Et autres noms qui ne se trouveront pas en *je*. V. par *Ge* et *Ginoulh*, R.

JENOVIER, vl. V. *Janvier.*

JENS, V. *Gens.*

JENSA, et comp. d. bas lim. V. *Gensa.*

JENSAR, v. a. vl. Parer, embellir. V. *Gen*, R.

JENSER, et.

JENSOR, adj. comp. vl. Plus beau, plus belle. V. *Gen*, R.

JENT, V. *Gent* et *Gen*, R.

JENTA, s. f. (dgèinte); JEILHA, TAULA, TAULET. *Camba*, esp. *Caimba*, port. Jante, pièce de bois de charronnage courbée, qui fait une partie du cercle de la roue d'un chariot, d'une charrette, etc.

Éty. du lat. *canthus*, dérivé du grec κανθος (kanthos), la bande de fer d'une roue.

On nomme *jantière*, la machine qui sert à assembler les jantes.

JEO

JEONA, adj. vl. Jeune. V. *Jouv*, R.

JEONAR, vl. V. *Junar* et *Jun*, R.

JEOULETS, V. *Geoulets* et *Hieble.*

JER

JERAREYA, V. *Gelareya* et *Gel*, R.

JERBA, V. *Gerba*, *Garba* et *Garb*, R.

JEREMIA, et

JEREMIADA, s. f. (djérémie et djérémiáde). Jérémiade, plainte fréquente et importune.

Éty. Par allusion au prophète Jérémie qui fit des lamentations dans lesquelles il déplorait prophétiquement la dissolution et la ruine de Jérusalem par les Chaldéens.

JEREMIO, nom d'homme (dgérémie); *Geremia*, ital. *Jeremia*, esp. Jérémie.

L'Eglise honore six saints de ce nom, le 14 janvier, 16 février, 1er mai, 7 et 17 juin, 15 septembre et 28 décembre.

JERMAN, V. *Gearman.*

JERUSALEM, (djerusalèin); *Gerusalemme*, ital. *Jerusalem*, esp. port cat. Jérusalem, ville de Palestine, célèbre dans l'Histoire-Sainte.

Éty. du lat. *Hierosolyma.*

On croit que cette ville fut fondée par Melchisedech, qui lui donna le nom de Salem, où les Jébuséens bâtirent une forteresse dite Jébus de leur nom.

JES

JES, vl. Point. V. *Gis*, *Ges* et *Ren.*

JESUISTO, s. m. (djesúite); *Jesuit*, all. *Jesuita*, cat. esp. *Gesuita*, ital. Jésuite, qui appartient à la compagnie de Jésus.

Éty. de *jesus* et de la term. *ista*, ou du lat. *jesuito*, m. s.

L'ordre religieux des Jésuites fut institué par Ignace de Loyola, et approuvé par le pape Paul III, en 1540.

Cette compagnie savante, d'où sont sortis tant de grands hommes, a éprouvé à cause de son influence dans le monde, les plus grandes vicissitudes; tour à tour recherchée, tolérée, bannie, louée, blâmée, incriminée et justifiée; il n'en est pas moins demeuré pour certain qu'elle peut présenter à sa louange, de nombreux services rendus, une obéissance extrême et des talents supérieurs, et s'il était possible de mettre en balance les hommes qui l'ont accusée et ceux qui l'ont soutenue, l'avantage serait encore pour elle.

En 1550, les Jésuites établirent leur premier collége à Paris, rue de la Harpe.

En 1560, Ils furent autorisés en France.

En 1618, ils ouvrirent le collége de Clermont, et commencèrent à y enseigner; ils obtinrent la permission d'enseigner dans toute la France.

En 1762, leur société fut supprimée en France et dans plusieurs Etats de l'Europe.

En 1773, le pape Clément XIV, les supprima.

JESUS, s. m. (djèsús); *Jesus*, all. cat. Jésus, nom du Sauveur du monde.

Éty. du lat. *Jesus*, dérivé d'un mot hébreu qui signifie Sauveur: *Faire Jesus*, en t. de nourrice, joindre les mains.

JESUS, interj. Jésus, ho quelle chose!

JEY

JEY, dg. Verdier s'en sert au lieu de *Hier*, v. c. m.

JHE

JHESUS, vl. V. *Jesus.*

JIE

JIET, s. m. (djié); GIET, GRELHA, SURGENTIOU. *Git*, anc. cat. *Gitto*, ital. Jet, rejeton, pousse de l'année d'un arbre, branche gourmande, drageon, surjeon, œilleton. V. *Sagata* et *Filhola.*

Éty. du lat. *jactus*, jet. V. *Ject*, R.

Jiet à la mar, action de jeter les marchandises à la mer.

Jiet, désigne aussi, selon M. Garcin, le lieu où l'on jette les ordures par la croisée.

JIET-D'AIGUA, s. f. et impr. JUEC D'AIGUA. Jet d'eau, filet d'eau qui jaillit avec violence d'un tuyau placé au milieu d'un bassin.

Dans un jet d'eau on nomme:

SOUCHE, le tuyau perpendiculaire, soudé au tuyau de conduite.

AJUSTAGE, pièce qui couvre la souche et qui est percée d'un ou de plusieurs trous pour laisser échapper l'eau.

Pline, dit, liv. 31, ch. 6, que les eaux, *subeunt altitudinem exortus sui.*

Les jets d'eau étaient connus des anciens, ce qui est prouvé par ce passage du poëte Manible, liv. 4, v. 162, rapporté par Huet, où il dit que ceux qui naissent sous le signe du verseau s'adonneront à la conduite des eaux et de tourner leur cours, pour faire aller vers le ciel et arroser les astres.

Ipsaque conversis aspergere fluctibus astra.

JIET D'AIGUA, s. m. (dgié d'äïgue), et impr. JUEC D'AIGUA. Larenier et larmier, pièce de bois en forme de corniche, qui avance au bas d'un châssis de croisée ou d'une porte, en dehors, pour empêcher l'eau pluviale d'entrer dans les appartements.

JIG

JIGEOU, ELA, adj. Niais, aise. V. *Giget.*

JIGEOUN, Alt. de *Joousep*, v. c. m.

JIGET, V. *Joousep.*

JIGET, adj. et s. (dgidgé); JIGEOU, GIGET. Bon enfant, nigaud. V. *Niais*, Garc.

JIM

JIMBER, Alt. de *Juver*, v. c. m.

JIMBLE, dl. V. *Jor.*

JIMENTA, s. f. (dgimèinte). Jument. V. *Cavala*. Avril.

JIMENTA, s. f. Jumelle. Avril. V. *Bessouna* et *Gem*, R.

JIMERRE, s. m. (dgimèrre). Jumart. V. *Jumerri.*

JIN

JIN, M. Aubanel a employé cette négation au lieu de *Res*, *Ges*, v. c. m.

JINEBRE, V. *Ginebre.*

JINES..., Cherchez par *Gi...*, les mots qui manquent en *Gi...*

JINES, V. *Ginest* et *Ginest*, R.

JINGAR, v. n. d. lim. Folâtre. V. *Foulastriar.*

JINJARRA, s. f. (djindjárre). Cimeterre, gros coulelas ou espèce d'épée ou de sabre à lame large et courte.

JINOULIER, s. m. (dginoulié); JENOUIER. GENOIE, en vl. *Janvier*, v. c. m.

JINOUSCLA, s. f. (djinóuscle). Un des noms languedociens des tithymales. Voy. *Chouscla*, *Lachouscla* et *Ginouscla.*

JIO

JIOLE, s. m. (djiólé). Un des noms lang. de l'ivraie. V. *Juelh.*

JIR

JIROME, nom d'homme (dgirómé); GIROME. Jérôme.

Éty. de saint Jérôme, docteur de l'Église, né l'an 331, mort le 30 septembre 420, jour où l'on célèbre sa fête.

JIS

JISCLAR, V. *Gisclar.*

JISCLE, V. *Giscle.*

JISCLET, s. m. (djisclé). Nom que porte dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, la bergeronnette jaune. V. *Pastoureleta* et *Gisclet.*

JIT

JITADA, s. f. (dgitáde); GITADA. *Gettata*, ital. Jetée, digue ou muraille qu'on fait dans la mer à force d'y jeter des blocs de pierre, pour servir d'entrée, de môle, d'abri, etc., amas de caillous ou de sable

dont on couvre un chemin pour le rendre praticable.

Éty. de *jitade*, part. fém. de *jitar*, jeter. V. *Ject*, R.

JITADA, s. f. Nouvelle pousse des arbres. V. *Ject*, R.

JITADOUR, d. bas lim. V. *Estendidour* et *Ject*, R.

JITAR, v. a. (djitá); AMIRAR, ROUNCAR, LANÇAR, MARDAR, GITAR. *Gettare*, ital. *Deitar*, port. *Gitar*, cat. *Jitar* et *Jetar*, esp. Jeter, lancer avec la main ou avec un instrument; faire peser sur quelqu'un; répandre; pousser, en parlant des plantes.

Éty. du lat. *jactare*, m. s. V. *Ject*, R.

Jitar lou manche après la destrau, jeter le manche après la cognée.

Gitar au soou, renverser, jeter par terre.

JITAR, v. n. (djitá); GITAR. Jeter, pousser, faire de jeunes pousses, en parlant des végétaux, bourgeonner. V. *Ject*, R.

JITAR, v. (dzitá), d. bas lim. Étaler, étendre le linge. V. *Estendre*.

JITAR, Pour vomir. V. *Regitar*, *Boommir* et *Ject*, R.

JITAR SE, v. r. Se jeter, se précipiter, se lancer, se voiler, se déjeter. V. *Envelar s'*.

Se jitaria per el au fioc, dl. il se mettrait pour lui en quatre.

JITAT, ADA, adj. (djitá, áde). Déjeté, ée, tourmenté, ée, voilé, ée, en parlant des planches qui se courbent quand elles sont exposées au soleil ou à l'humide, plus d'un côté que de l'autre, lancé, jeté.

Éty. du lat. *jactus*. V. *Ject*, R.

Jeté, jetée, n'est pas français dans ce sens.

JITOUN, s. m. (djitóun); GITOUN, GIET, GET, JETONER, JIETON, en prov. anc. *Gettone*, ital. Jeton, pièce de métal dont on se servait autrefois pour calculer, et aujourd'hui pour marquer ou pour payer au jeu.

Éty. de *jitar*, jeter, soit parce qu'on se sert des jetons en les jetant sur la table, soit parce que anciennement le mot *jeter* était synonyme de compter: On disait sous Louis XII, *Qui bien jettera, son compte trouvera*. V. *Ject*, R.

Les Egyptiens se servaient déjà des jetons pour compter; les Grecs les employèrent au même usage, mais leur introduction en France ne remonte pas au-delà du XIVme siècle. On n'oserait en fixer l'époque au règne de Charles VII, quoique ce soit le nom de ce prince et les armes de France qui se trouvent sur les plus anciens jetons d'argent du cabinet du roi. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

JIU

JIUREN, s. m. vl. Témoin. V. *Jur*, R.

JIV

JIVAUDANA, s. f. dl. Bartavelle. Voy. *Givaudana* et *Bartavela*.

JO

JO, dl. Pour jeu. V. *Juec*.

JO, vl. *Jo*, cat. Pour je. V. *Iou*.

JO, s. m. vl. Jouc.

JOA

JOA, Joie. V. *Joya* et *Gaud*, R.

JOAN, nom d'homme, vl. *Jean*, v. c. m.

JOB

JOB, nom d'homme (djob); *Giobbe*, ital. Job.

Du saint prophète Job, honoré dans la terre d'Hus, le 10 mai; il est devenu l'emblême de la patience et l'on dit proverbialement d'un homme qui souffre tout sans se plaindre, *es lou sant home Job*.

JOBI, s. m. (djóbi). Nigaud, niais, benêt. V. *Nigaud*.

Battre lou jobi, battre la campagne.

Éty. du celt. *jobar*, nigaud. Ach.

JOBISSIEIRA, d. lim. V. *Gibaciera*.

JOC

JOC, dl. et g. Jeu. V. *Juec* et *Joc*, R.

JOC PARTIT, s. m. vl. Syn. de *Partimen* et de *Tenson*, v. c. m.

JOCKEY, s. m. (jockéi). Jockey, mot nouveau tiré de l'anglais, où il signifie *maquignon*; c'est chez nous, un jeune homme faisant l'office de postillon ou même de valet de pied.

C'est au duc d'Orléans, père de Philippe, que l'on attribue l'introduction, en France, de cette espèce de palefreniers qu'il faisait venir d'Angleterre.

JOCRUS, s. (djócrus). Benêt, nigaud, jocrisse.

Faire jocrus, garder le silence. Avril.

Éty. de l'ital. *zugolino*, petit sot.

JOCUNDITAT, s. f. vl. *Jocunditat*, cat. *Jocundidad*, esp. *Jocundidade*, port. *Giocondità*, ital. Plaisir, joie, agrément.

Éty. du lat. *jocunditatis*, gén. de *jocunditas*, formé de *juvare* et de la désinence *cunda*, indiquant l'abondance.

JOE

JOELL, vl. *Joel*, cat. V. *Joyeou*.

JOF

JOFRE, s. m. (djófré), dl. Sot, badaud. V. *Nigaud*.

JOG

JOGA, s. f. (djógue). Synagogue et école des Juifs. V. *Jutaria*.

JOGADO, s. m. anc. béarn. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JOGADOR, s. m. vl. JOYAIRE. *Jogador*, port. Joueur. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JOGAIRE, vl. V. *Jugaire*.

JOGAR, v. n. vl. *Jogar*, port. Jouer. V. *Jugar* et *Joc*, R.

JOGAS, s. f. pl. (djógues), dl. m. s. que *Farineta*, v. c. m.

JOGLAR, s. m. vl. JUGLAR. *Joglar*, cat. Mine, bouffon, jongleur. V. *Jounglaire*.

Qual mestiers es plus aontos
D'esser joglar *o laire?*

Quel métier est plus honteux
D'être jongleur ou larron?
T. d'Augier et de Bertrand.

Éty. du lat. *jocularis, joculator*. V. *Joc*, Rad.

On lit, dans un Lexique manuscrit, ajouté à l'histoire de Provence de Nostra-Damus, dans la bibliothèque de Carpentras, à l'article *Juglar*.

« Presque tous les poëtes provensaulx, ainsi qu'on lict en leur vers se son faiets joglars, qu'estait l'estat d'ung comique; exepté l'empereur Frédéric, le roy Richard d'Angleterre, le comte Raymond de Thoulouse, la comtesse de Die, les sieurs de Baulx, de Cadenet, de Blacas, de Lamanon et quelques autres qui estant gens de mayson avaient de quoi s'entretenir. Mais les autres gagnaient leur vie de leurs poésies. On lict que la plus grande faveur qu'une princesse pouvoit montrer à ung poëte provençal, c'estait quand elle lui disait mon *juglar*. »

JOGLAREJAR, v. n. vl. Bouffonner, faire le métier de jongleur. V. *Joc*, R.

JOGLARESC, adj. vl. *Joglaresch*, anc. cat. adj. qui distinguait une espèce de sirvente, que les jongleurs chantaient; de jongleur comique, joglaresque, bouffon.

Éty. de *joglar* et de *esc*. V. *Joc*, R.

JOGLARESSA, s. f. vl. *Juglaresa*, esp. Jongleresse. V. *Joc*, R.

JOGLARET, s. m. vl. Dim. de *Joglar*, v. c. m. petit jongleur, jongleret. V. *Joc*, R.

JOGLARIA, s. f. vl. JUGLARIA. *Giunteria*, ital. *Jugleria*, esp. *Joglaria*, anc. cat. Jonglerie, action de jongleur, escamotage, tours de gibecière.

Éty. de *joglar* et de *aria*. V. *Joc*, R.

JOGUADOR, vl. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JOGUAIRE, s. m. vl. JOGUADOR. Joueur. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JOGUAIRE, vl. V. *Jugar*.

JOGUET, s. m. vl. *Joguete*, port. Jeu, jouet, petit jeu, minauderie. V. *Joc*, R.

JOH

JOHAN, nom propre, vl. Jean. V. *Jean*.

JOHANA, nom propre vl. Jeanne.

JOI

JOI, s. f. vl. JOY. Joie, bonheur, plaisir, applaudissement. V. *Joya*, *Faire joi* et *Gaud*, Rad.

Fols hom fai joi *de sas mas.*
Beda.

Homo stultus plaudet manibus.

JOIA, Joie. V. *Joyo* et *Gaud*, R.

JOIEL, s. m. vl. *Joia*, port. Joyau. Voy. *Joc*, R.

JOIGNEDOR, et

JOINCHEDOR, s. m. vl. Jouteur, combattant, qui se joint avec un autre pour combattre. V. *Jougn*, R.

JOINGNER, vl. V. *Junher*.

JOINH, vl. Joint. V. *Jounch*.

JOINHER, vl. V. *Junher*, *Jougner* et *Jougn*, R.

JOIS, s. m. vl. *Lo jois*, la joie. V. *Gaud*, Rad.

JOIS, vl. Il ou elle joignit, unit, assembla. V. *Jougn*, R.

JOISSENÇA, dg. Voy. *Jouissença* et *Gaud*, R.

JOL

JOL, s. m. (djol); *Joio*, port. Nom languedocien de l'ivraie. V. *Juelh* et *Juelh*, Rad.

JOLI, JOULI, JOOULI, sous-radical dérivé du latin *gaudiolis*, réjouissant, qui excite à la joie, formé de *gaudere*, réjouir, d'où, *joli*, qui signifia d'abord, dit M. de Roquefort, gai, enjoué, content, satisfait, puis gentil, agréable, qui plaît à l'œil, plus par la grâce et la gentillesse, que par la beauté; d'où: *Joli*.

De *joli*, par le changement de *o* en *oou*, *joouli*; d'où: *En-joouli-v-aire*, *En-joouli-v-ar*.

De *joli*, par le changement de *o* en *ou*, *jouli*: d'où: *En-jouli-v-aire*, *En-jouliva-ment*, *En-jouli-v-ar*.

JOLI, adj. vl. Joli.

Estre en joli, être en chemise, légèrement vêtu.

JOLI, adj. (djóli); *Joliu*, anc. cat. Pour joli. V. *Poulit*.

Éty. Aucun mot ne s'entend plus souvent que *joli*, dit Denina, t. 3, p. 137, et d'aucun autre de ceux qui sont fort usités, l'origine est plus contestée. C'est le même mot certainement que l'italien *giolivo*; mais il est dérivé de *jovialis*, latin et italien, à peu près, ou joie, *gioia*, dérivés de *gaudium*.

Estre enjoli, être en chemise.

Faire lou joli cœur, faire le dameret, le fanfaron: *joli cœur*, n'est pas français.

Joli comme un cœur, n'est pas non plus une tournure française.

JOLIA, v. n. Alt. de *Jolian*, nom propre. V. *Julien*.

JOLIAMENT, adv. vl. *Jouliment*, pr. mod. Joliment, agréablement, coquettement.

JOLICUR, s. m. (djolicúr). Fanfaron, homme qui fait le bel esprit, l'aimable, le galant.

JOLIS, adj. vl. Gai. V. *Joli*.

JOLIVETAT, s. f. vl. Joliveté, agrément, coquettement.

JOLIVETAT, s. f. vl. Gaieté.

JOLOIA, s. f. (dzolóïe), d. bas lim. Prison, géole. V. *Prisoun* et *Cav*, R.

JOLOYET, d. lim. Pour cage, V. *Gabi* et *Cav*, R.

JOM

JOMAN, V. *Jamai*.

JON

JONC, vl. Je joins. V. *Junc*.

JONC, s. m. vl. *Jonc*, cat. V. *Jounc*.

JONCADA, s. f. vl. JUNQUIA. *Juncal*, port. Jonchée couverte de joncs.

Éty. de *jonc* et de *ada*. V. *Jounc*, R.

JONCAR, vl. V. *Juncar*.

JONCAS, s. m. (djoncás). Suppl. à Pellas. Champ qui ne produit que des joncs.

Éty. de *jonc* et du dépréc. *at*.

JONCH, ONCHA, adj. et p. vl. Joint, jointe. V. *Jougn*, R.

JONCHA, s. f. vl. Jonchée, tas. Voy. *Jougn*, R.

JONGER, vl. Joindre. V. *Jougner* et *Jougn*, R.

JONGIRAT, adj. et p. (djongirá). Gelé, glacé. V. *Gelat* et *Gel*, R.

JONGLARIA, s. f. vl. *Giunteria*, ital. *Jugleria*, esp. Jonglerie, l'art du jongleur, du musicien ambulant, du joueur de gobelets.

Éty. de *jonglar* et de *aria*. V. *Joc*, R.

JONGLAS, s. f. pl. vl. Facéties.

Éty. de *jonglar*, jongleur. V. *Joc*, R.

JONGLOUR, s. m. vl. JANGLEOR, JENGLEOUR, JENGLER, JONGLEOUR, JONGLOR, JUGLEOR, JUGLEOUR. *Juglor*, esp. Conteur, chanteur, musicien, joueur d'instruments, farceur, baladin, joueur de gobelets; ce nom fut donné aussi aux *trouvères*, *chantères* et *conteors*; fig. menteur, railleur, moqueur, causeur.

Éty. du lat. *joculator*, d'où la basse lat. *juglator*, et le prov. *Jounglaire*, v. c. m. et *Joc*, R.

JONH, adj. vl. Joint. V. *Jougn*, R.

JONHEIRE, s. m. vl. JONHEIRES. Jouteur, champion.

JONHER, vl. V. *Junher*, *Jougner* et *Jougn*, R.

JONHEDOR, s. m. vl. Adversaire, agresseur. V. *Jougn*, R.

JONHER, vl. V. *Junher*.

JONJER, v. a. vl. Joindre, unir. Voy. *Junher*.

Éty. du lat. *jungere*. V. *Jougn*, R.

JONTA, s. f. vl. Attaque; jointure. V. *Junta* et *Jougn*, R.

JOO

JOOU, V. *Joous*.

JOOUS, s. m. (djóou et djóous); JOU, JAUS. Un des noms du cinquième jour de la semaine. V. *Dijoous*.

Éty. Au mot celt. *ju*, *jou*, qui désignait le souverain des dieux de l'antiquité payenne, les Gaulois et les Romains ajoutèrent le surnom de *pater* ou *piter*, d'où Jupiter.

Dérivés: *Per-jou*, par Jupiter, *Per-jovem*, *Di-joous*, *Fan-joou*, *Mon-joou*, *Moun-joia*, *Castel-joou*, *Barba-joou*.

JOOUBER, s. m. (djooubèr). Un des noms lang. du persil. V. *Juvert*.

JOOUFADA, s. f. (dzooufáde), d. bas lim. Ce que les deux mains jointes peuvent contenir, jointée. V. *Graffada*.

JOOULIER, V. *Geoulier* et *Cav*, R.

JOOULOU, s. m. (dzóoulou), d. bas lim. Botte de paille courte et roulée, trousse de chaume. Béron.

JOOUNE, OOUNA, adj. (dzóouné, óoune), d. bas lim. Voy. *Jouine* et *Jouv*, Rad.

JOOUNESSA, s. f. (dzoounésse), d. bas lim. Jeunesse. Voy. *Jouinessa* et *Jouv*, Rad.

JOOUSELET, nom d'homme (djoouselé). Dim. de *Joousep*, petit Joseph.

JOOUSEP, nom d'homme. JIGET, JIGEOUN, GE, GIGE, BEPO, JAUSE, JUSEP, dont les diminutifs sont: JOUZET, JOOUSELET, GIPOUN, ZIZI, JIGET, GIGET. *Giuseppe*, ital. *Jose*, esp. Joseph.

Éty. du lat. *Josephus*, de saint Joseph, époux de la Sainte-Vierge, dont la fête se célèbre le 19 mars et 20 avril.

L'Église honore 21 saints de ce nom.

JOOUSEPHINA, nom de femme (djoousephine); FINA. Joséphine.

JOOUSEPOUN, nom d'homme (djoousepóun). Dim. de *Joousep*.

JOOUSSEMIN, s. m. Jasmin. Voy. *Jaussemin*.

JOOUVENT, ENTA, adj. (dzoouvèin, èinte), d. bas lim. Qui donne ou qui vend de bon cœur, gaiement, sans humeur: *Aquel marchand es pas joouvent*, ce marchand n'est pas de bonne humeur, qui porte bonheur, qui est loyal.

Éty. de *joouvir*, jouir. V. *Gaud*, R.

JOOUVIR, v. a. et n. (dzoouvir), d. bas lim. Jouir. V. *Jouir* et *Gaud*, R.

JOOUVISSENÇA, s. f. (dzovissèince), d. bas lim. Jouissance. V. *Jouissença* et *Gaud*, Rad.

JOP

JOP, s. m. vl. *Pioppo*, ital. Aulne, peuplier.

Éty. du lat. *populus*.

JOR

JOR, s. m. (djór); JIMBLE, dl. Gaule à faire des claies, gaule à abattre des noix, à battre la laine sur la claie.

JOR, vl. V. *Jorn*.

JOR, s. m. (djór); JIMBLE, dl. Gaule à faire des claies, gaule à abattre des noix, Voy. *Acanadouira*; gaule à battre la laine sur une claie. V. *Bleta*.

Éty. Ce mot est un de ceux que M. Astruc croit d'origine celtique.

JORAISSE, s. f. (dzáïssé), d. bas lim. V. *Broussier* et *Jorgossina*.

JORDAN, s. m. vl. JORDANS. *Jordão*, port. Jourdain, fleuve.

JORDI, nom propre, vl. George.

JORDIER, s. m. (dzordié), d. bas lim. Gésier. V. *Perier*.

JORGI, V. *Georgi*.

JORI, nom d'homme. Georges. Voy. *Georgi*.

JORJO-BOUNTEMPS, s. m. (dzórze-bountèin), d. bas lim. Bon-temps. V. *Rega-la-bontemps*. Roger.

JORJOUTAR, v. n. (dzordzoutá), d. bas lim. Bouillir à gros bouillons. V. *Gargoutar* et *Garg*, R.

JORN, vl. *Jorn*, anc. cat. Le jour. Voy. *Journ* et *Di*, R.

JORNADA, vl. *Jornada*, cat. V. *Journada* et *Di*, R.

JORNAL, adj. vl. JORNAU. *Jornal*, cat. *Giornale*, ital. Du jour, du matin. V. *Di*, R.

JORNAL, s. m. vl. JORNAU. *Jornal*, port. cat. esp. *Giornale*, ital. Journée. V. *Journada* et *Di*, R.

A jornal, expr. adv. en plain air, sous le ciel.

JORNALAMENT, adv. anc. béarn. JORNALMEN, vl. Journellement, en un jour. Voy. *Di*, R.

JORNALMEN, vl. V. *Jornalamen.*

JORNAU, V. *Jornal.*

JORTAT, adj. et p. vl. Réuni.

JORTZ, nom d'homme, vl. George. V. *Georgi.*

JOS

JOS, pr. vl. JOUS. *Jus* anc. cat. anc. esp. *Giù*, ital. En bas, à bas, sous, bas, dessous: *Arar en jos, aras en sus*, tantôt en bas, tantôt en haut, de mal en pis, sans dessus dessous; joug.

Éty. de la basse lat. *josum*, m. s.

JOSAPHAT, Nom d'un lieu de la Terre-Sainte; on emploie souvent ce mot pour désigner l'autre monde.

Éty. Ce mot est hébreu et signifie jugement de Dieu, parce que c'est dans la vallée de ce nom que Dieu jugera les vivants et les morts.

JOSEPHINA, nom de femme (jousephine); JOSEFINA. Joséphine.

Patr. Point de sainte de ce nom. Voy. *Joousep.*

JOST, et

JOSTA, prép. vl. JUSTA, DEJOSTA. *Giusta*, ital. *De josta*, auprès, proche de, comme, suivant, contre.

Éty. du lat. *juxta*, m. s. V. *Just*, R.

JOSTA, s. f. vl. JUSTA. *Justa*, cat. esp. port. *Giostra*, ital. Joute, assaut. V. *Targa* et *Juzt*, R.

JOSTADOR, s. m. vl. JUSTAIRE, JOSTAIRE. *Justador*, cat. esp. port. *Giostratore*, ital. Jointeur, adversaire. Voy. *Targaire* et *Just*, R.

JOSTAIRE, V. *Jostador.*

JOSTAR, v. a. vl. JUSTAR. Ajuster, assembler, accoupler, amasser. V. *Ajostar* et *Just*, R.

JOSTAR, v. n. vl. JUSTAR. *Justar*, cat. esp. port. *Giostrare*, ital. Jouter, combattre. V. *Just*, R.

JOT

JOT, dg. Jasm. Pour jeu. V. *Juec.*

JOTGLAR, s. m. vl. Jongleur. V. *Joc*, Rad.

JOU

JOU, Jeudi. V. *Joous.*

JOU, (djóu). Joue, commandement pour faire mettre le fusil en joue et pret à tirer. V. *Gaut*, R.

JOU, V. *Joul.*

JOUACHIN, nom d'homme, JOUASSIN. *Gioachino*, ital. Joachin.

L'Eglise honore cinq saints de ce nom, les 18, 20 et 30 mars, 6 et 16 avril et 26 juillet.

JOUALIER, IERA, s. (djoualié, iére); *Gioielliere*, ital. *Joyero* et *Joyalheiro*, port. Joaillier, ière, celui, celle qui travaille en joyaux, en pierreries, ou dont la profession est d'en vendre.

Éty. de *jouyeou* et de *ier*. Voy. *Joc*, R.

JOUAN, V. *Jean.*

JOUANA, dg. V. *Jeana.*

JOUANENCS, s. m. pl. Espèce de raisin. V. *Rasin.*

JOUATA, s. f. (djouáte). Frein ou cerceau qui est autour du rouet d'un moulin à vent et qui l'arrête par le moyen d'une bascule.

Éty. du celt. *joenta*. Ach.

JOUBA, s. f. (djóube). Nom d'une sorte de vêtement piqué.

Éty. de l'arabe *jabbe.*

JOUBARBA, s. f. (djoubárbe); GLOOUJOOU, CARCHOFOLA, HERBA DOOU TRONC, HERBA DEIS AGACINS, ARTICHAU-FER, BARBA-JOVIS, BARBAJOOU, HERBA DE LA CAPA, CARCHOFE, COUSSODRA, CASSOTA. *Jubarba*, cat. Joubarbe des toits, grande joubarbe, *Sempervivum tectorum*, Lin. plante de la fam. des Crassulacées, commune sur les rochers humides et sur les toits couverts de chaume ou de planches, dans la Haute-Provence.

Éty. *Joubarba*, n'est qu'une altération de de *jovis barba*, barbe de Jupiter, nom ancien de cette plante.

JOUBERTINA, s. f. (djoubertine). Un des noms languedociens de la ciguë. Voy. *Cigua.*

JOUC, s. m. (djóuc); JOUNC, JOUG, JOU, JOUIN, COULARIVA. *Joch*, all. *Jou*, cat. *Giogo*, ital. *Yugo*, esp. *Jugo*, port. Joug, longue pièce de bois, pourvue à chaque extrémité de deux attelles, quand il doit être placé sur le cou, et de courroies quand on le fixe sur la tête des bœufs, servant à atteler, pour le trait ou pour le labourage; fig. servitude.

Éty. du lat. *jugum*, dérivé du grec ζυγὸς (zugos), m. s. V. *Jougn*, R.

JOUC, s. m. (djóuc). Juchoir. V. *Ajoucadour* et *Jougn*, R.

JOUC, s. m. (dzóu), d. bas lim. JOU, JOUCA. Lieu où l'on serre les gerbes avant que de les battre, où l'on entasse la paille et le foin. V. *Sousta* et *Grangea.*

JOUCA, s. f. (dzóuque), d. bas lim. m. s. que *Jouc*, ci-dessus, v. c. m.

JOUCADA, s. f. (djoucáde). Accouchée. Garc. V. *Acouchada* et *Jac*, R.

JOUCADOUR, s. m. (djoucadóu), dl. Juchoir. V. *Ajoucadour* et *Jougn*, R.

JOUCAS, s. m. d. de Bordeaux.

Tous sey joucas *toundas de la pu fine lane.*
Garrau.

JOUE, dg. Pour joie, V. *Gaud*, R.

JOUENE, dl. Jeune. Douj. V. *Jouine* et *Jouv*, R.

JOUFFLUT, UDA, UA, adj. et s. Moufflard, homme ou femme qui a de grosses joues. V. *Gaut*, R.

JOUG, V. *Jouc.*

JOUGALHAS, s. f. pl. (djougáilles), dl. Des joujoux. V. *Juguet.*

JOUGAR, dl. V. *Jugar* et *Joc*, R.

JOUGAYRE, Alt. de *Jugaire*, v. c. m. et *Joc*, R.

JOUGU, JOUCA, JOINT, JOUG, JOUC, JUG, radical pris du latin *jungere*, *jungo*, *juctum*, joindre, unir, lier, qu'on dérive du grec ζυγόω (zugoô), atteler au joug, joindre, ajuster, delà les mots latins servant de sous-radicaux, *junctio*, jonction; *junctura*, jointure; *jugum*, joug; *conjugalis*, conjugal; *subjugare*, subjuguer.

De *junctum*, par apoc. et changement du *ct* en *ch*, *jounch*; d'où: *Jonch*, *Jonch-a*, *Jounch-is*, *Jounch-ura*, *Jounch*, *Jounch-a*, *A-jounch*, *Re-jounch*, *Des-jounch*, *Jounch-ada*, *Jounc-at.*

De *jungere*, par apoc. *jung*, par métathèse de *u*, *jugn*, et par changement de *u* en *ou*, *jougn*; d'où: *Jougn-er*, *Des-jougner*, *Re-jougner*, *A-jougner*, *Re-jougnut*, *Jougn-ut*, *Jougn-ent*, *Des-jougnut*, *Joign-edor*, *Jounch-edor*, *Jong-er*, *Re-jougn-igut.*

De *junctum*, par apoc. et changement de *u* en *oi* ou *oui*, *joint*, *jouint*; d'où: *Ad-junct*, *Conjunct-iva*, *Joinh*, *Jouin*, *Jouint*, *Coun-jouint*, *Jouint-ar*, *Des-jouintar*, *Jouint-at*, *Des-jouintat*, *Jouint-ura*, *Joinh-er*, *Ad-jouint*, *Coun-jointa-ment*, *Jois*, *En-jonh-ir.*

De *junctionis*, gén. de *junctio*, par apoc. et changement de *u* en *ou*: *Jounction*, *Dis-jounction*, *Coun-jounction*, *Coun-jounct-if*, *Coun-jounct-ura*, *Dis-junct-iu.*

De *jungere*, par sync. de *g*, *junre*, par addition de *d*, *jundre*, et par changement de *u* en *oui*, *jouindre*; d'où: *Jouindre*, *Ad-jouindre*, *Re-jouindre*, *Jouin*, *Jonh*, *Jonh-eire*, *Jonh-er*, *Jonh-edor*, *Des-jonh-er*, *De-jonh-er*, *Junh-er*, *Jonj-er*, *Jont-a*, *Jugn-er*, *Jun*, *Junch-ada*, *Junch-ar*, *Junh*, *Junct-ura*, *Junct-a*, *Junh-er*, *Junt-ar*, *Coun-jungl-a*, *Coun-joungl-ar*, *Junt-a*, *Con-junta-men*, *In-jung-it*, *Jounct*, *Jounct-ion*, *Joung-er*, *Just-aire*, *Just-a*, *Just-ador*, *Just-ar*, *Just-as.*

De *jugum*, joug, servant à atteler des bœufs, des chevaux, etc.; esclavage; cylindre, rouleau servant à divers usages, sommet d'une montagne où les deux têtes se joignent, etc., par apoc. *jug*; d'où: *Sub-jug-ar*, *Sub-jug-at*, *Coun-jug-al*, *Con-jug-atio*, *Con-jug-are*, *Sub-jug-acion.*

De *jug*, par le changement du *g* en *c*, *juc*; d'où: *A-juc-ar*, *A-juc-adour*, *A-juc-jucar*, *Jouc-a-jouc*, *A-jouc-ar*, *A-jouc-at*, *Des-joucar*, *A-jouc-adour*, *A-jouc-aire*, *Jouc-ada*, *Jouc-adour*, *Jouqu-idour*, *Jouqu-iou*, *Jo*, *Jong-er*, *En-jonger*, *Sub-jug-ar*, *Sub-jug-at*, *Sub-jug-acion*, *Sub-junct-iu*, *Junct-ura*, *Ad-junct*, *Ad-junct-io*, *Con-junct-iu*, *Con-junct-io*, *Con-junc-cio*, *Dis-junct-iu*, *In-junct-ion*, *Jont-a*, *Jun*, *Ad-jonc-tion*, *Sub-jonct-if*, *Con-jung-er*, *Con-jougn-er.*

JOUGNENT, s. m. (djougnein). Colombe, grande varlope renversée, soutenue par trois pieds, dont se servent les tonneliers pour corroyer les douves.

JOUGNER, v. a. (djóugné); AJAUTAR, JUNGIR, JUNIR, JUGNER, LIAR, JOINDRE. Atteler des chevaux, des bœufs à la charrue, et par analogie, joindre, unir, lier deux choses ensemble.

Éty. du lat. *jungere*. V. *Jougn*, R.

JOUGNUT, UDA, adj. et p. (djougnú, úde). V. *Jougn*, R.

JOUIEOU, V. *Joyeou* et *Joc*, R.

JOUIN, Gar. Pour jouc, V. *Jouc* et *Jougn*, R.

JOUINAS, ASSA, adj. (djouinás, ásse). On le dit d'un animal qui, quoique jeune, est déjà fort gros, ou qui a encore tous les

gestes des plus jeunes, *Es jouinas, es un cadelas.*

Éty. de *jouine* et de l'augm. *as*. V. *Jouv*, Rad.

JOUINAS, s. f. pl. (djóuïnes), dl. JOUGUINAS. Carresses, témoignages d'affection; les jeux, les ris, les amours.

JOUINE, OUINA, adj. (djóuïne, óuïne); JOUVE, JOUENE, JOOUNE, JUNE, JOYNE. *Giovane*, ital. *Joven*, esp. *Juvenil*, port. Jeune, qui n'est pas avancé en âge; qui a encore quelque chose de la vigueur de la jeunesse; étourdi, évaporé; cadet, par rapport à l'aîné.

Éty. du lat. *juvenis*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOUINE-HOME, s. m. (djouïné-hômé); JOUVE. Jeune homme, qui n'est guère avancé en âge; qui n'est pas marié: *Es encara jouine home*, il est encore célibataire, encore garçon, sous le rapport de l'âge; on dit jeune homme au singulier, et jeunes gens au pluriel.

Jouine-home paressous,
Vielhard necessitous. Prov.

JOUINESSA, s. f. (djouinésse); JAUNESSA, JOUVENT. *Gioventu*, ital. *Juventud*, esp. Jeunesse, l'âge qui suit immédiatement l'adolescence; les jeunes gens en général; étourderie de jeune homme.

Éty. du lat. *juvenis*. V. *Jouv*, R.

Jouinessa dereglada,
Vielhessa tourmentada. Prov.

La *jouinessou* aujourd'hui per lou vice esblouidou,
Vôou pus vieoure qu'en liberta,
Et de faoux prejugeas sa cervellou ramplideu
N'amou qu'emè coumoudita
Coye.

JOUINET, ETA, adj. (djouïné, ète); JOYNET, ETA. Jeunet, ette, qui est extrêmement jeune.

Éty. de *jouine* et du dim. *et*. V. *Jouv*, R.

JOUINT, s. m. (djouïnt). Joint, articulation, endroit où deux choses se joignent.

Éty. du lat. *junctus*. V. *Jougn*, R.

JOUINTAR, v. a. (djouintá); JOUENER. *Giugnere*, ital. *Juntar*, esp. port. Joindre, assembler, faire un tout de plusieurs choses séparées en les unissant par assemblage; ajuster; approcher deux choses et les dresser de manière qu'elles s'appliquent exactement l'une contre l'autre.

Ety. du lat. *junctura*, jointure, et de *ar*. V. *Jougn*, R.

En t. de maçon, jointoyer, joindre des pierres avec du mortier.

Jointer, n'est pas français.

JOUINTAT, ADA, adj. et p. (djouïntá, áde); JOUNCH. *Junto*, port. Joint, ointe, ajusté.

Éty. du lat. *junctus*. V. *Jounch*, R.

JOUINTURA, s. f. (djouintúre); ARTICULATION, JONCHURA. *Giuntura*, ital. *Junctura*, esp. port. Jointure, endroit où deux corps rapprochés se touchent et se lient, articulation; lieu ou deux os sont liés l'un à l'autre au moyen de ligaments.

Éty. du lat. *junctura*, m. s. V. *Jounch*, Rad.

JOUIOUS, V. *Joyous* et *Gaud*, R.

JOUIR, v. n. (djouïr); JOOUVIR, JOUVIR. *Godere*, ital. *Gozar*, esp. port. Jouir, avoir l'usage, la jouissance actuelle d'une chose et en retirer les profits, des avantages, du plaisir, des agréments, etc.

Éty. du lat. *gaudere*, *gaudire*. V. *Gaud*, Rad.

Podi pas jouir de moun enfant, je ne puis pas retenir, je ne puis pas être maîtresse de mon enfant.

Jouir d'una marrida santat, Tr. avoir une mauvaise santé, et non *jouir*, parce qu'on ne jouit pas d'une mauvaise chose.

JOUISSENÇA, s. f. (djouissènce); JOISSENÇA, JOUVISSENÇA. Jouissance, usage et possession de quelque chose; plaisir qu'on éprouve, action de jouir.

Éty. de *jouir*, ou du bas lat. *gaudentia*. V. *Gaud*, R.

JOUL, prép. d. du Rouerg. Sous. Voy. *Jous*.

JOULIA, nom de femme. V. *Julia*.

JOULIAN, nom d'homme. V. *Jourian*, plus usité.

JOULIANA, s. f. (djouliáne). Voy. *Juliena*.

JOULIER, V. *Geoulier* et *Cav*, R.

JOULIETA, s. f. (djouliéte). Nom que porte la julienne, dans le département du Var, selon M. Amic. V. *Juliena*.

JOULIEUR, s. m. (djouliéur). Coquet, marjolet, qui a de la coquetterie. Garc.

JOULIT, V. *Joli* et *Poulit*.

JOUN, dg. Alt. de *Jour*, v. c. m. et *Di*, Rad.

Cada joun *ameno son pan.*
Bergeyret.

JOUNC, s. m. (djóunc); JUNC, BINC, YOUNC. *Giunco*, ital. *Junco*, esp. port. *Jouc*, cat. Jonc, *Juncus*, Lin. nom d'un genre de plantes qui ont servi de type à la famille des Joncées, et qui comprend un assez grand nombre d'espèces, croissant presque toutes dans les lieux marécageux. V. Gar. *Juncus*, p. 258.

Éty. du lat. *juncus*. V. *Jounc*, R.

JOUNC, Pour joug, V. *Jouc*.

JOUNC, s. m. *Jounc que serve de bastoun*, jonc des Indes, nom qu'on donne aux cannes faites de rotang ou rotin.

JOUNC, JONC, sous-radical dérivé du latin *juncus*, jonc, formé de *jungere*, *jungo*, joindre, unir, parce que les joncs servent à lier.

De *juncus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *jounc*; d'où: *Jounc*, *Jounc-as*, *Jounc-ada*, *Jounc-alha*.

De *jounc*, par le changement du *c* en *qu*, *jounqu*; d'où: *Jounqu-et*, *Jounqu-iera*, *Jounqu-eirola*, *Jounqu-ilha*, *Jounqu-ina*, *Jounquin-eou*.

De *juncus*, par apoc. et changement de *u* en *o*, *jonc*; d'où: *Jonc*, *Jonc-ar*, *Jonc-ada*, *E-jonc-at*, *Jong-ar*, *Jonqu-eia*, *Jonqu-ia*, *Jonqu-iera*.

JOUNC, s. m. (djóunc). En t. de joaillier, bague unie qui n'a point de châton, et dont le cercle est partout égal.

Éty. Ainsi nommée parce qu'elle est unie comme un jonc. V. *Jounc*, R.

JOUNC-A-TIRA-POINT, s. m. Nom toulousain du *Cyperus longus*. V. *Sagneta*.

JOUNC-FLOURIT, s. m. Un des noms du butome. V. *Esparganeou*.

JOUNC-MARIN, s. m. TOUJAGA. Ajonc marin, *Ulex Europeus*, Lin. arbrisseau très-épineux à fleurs jaunes, de la famille des Légumineuses.

JOUNC-POUNCHUT, s. m. Nom toulousain du jonc pointu, *Juncus acutus*, Lin.

JOUNCADA, s. f. (djouncáde); JOUNCHADA. *Juncado*, port. Jonchée, herbes, fleurs ou branchages qu'on répand dans les rues, les jours de grande cérémonie.

Éty. de *Jounc*, R. et de *ada*, fait de jonc.

JOUNCADA, s. f. dl. Jointée. Voy. *Graffada*. *A bellas jouncadas*, à jointées. V. *Jounc*, R.

JOUNCALHA, s. f. (djouncáille); *Juccal*, port. Jonchaie, lieu rempli de joncs.

Éty. de *Jounc*, R. et de *alha*, tout de jonc.

JOUNCAS, s. m. (djuncás); YOUCAS. Augm. dépr. de *jounc*, gros jonc, lieu où il ne vient que des joncs.

JOUNCH, OUNCHA, adj. et p. (djóuntch, óuntche); *Junto*, port. *Yunto*, esp. Joint, jointe, atteint, uni, assemblé, réuni.

Éty. du lat. *junctus*. V. *Jougn*, R.

JOUNCH, OUNCHA, adj. et p. (djountch, óuntche); JOUGNUT, JUNCH, JUNIT. Attelé, ée, en parlant des bœufs et des chevaux, mis à la charrue, joint, ointe, en parlant des mains rapprochées en entrelaçant les doigts; pour atteint. V. *Ajounch*.

Éty. du lat. *junctus*, *junctum*. V. *Jougn*, Rad.

JOUNCHA, s. f. (djóuntche); JUNCHA, DALHADA. ARURE, ATTELEE. Sauv. Séance de labourage, ce que deux bestiaux labourent sans se reposer; un quart de journée, terme des paysans de Marseille, Garc. par extension, travail qu'on fait de suite sans s'arrêter. V. *Jougn*, R.

JOUNCHADA, s. f. (djountcháde). Pour jonchée. V. *Jouncada* et *Jougn*, R.

JOUNCHADA, s. f. (djuntcháde); JUNCHAU, GRAFFAU. Jointée, ce que l'on peut porter dans les mains jointes, et par extension dans les bras. V. *Jougn*, R. et *Brassada*.

JOUNCHAT, dl. V. *Graffada* et *Joung*, Rad.

JOUNCHIS, adj. (djountchís), dl. Jointif, ce qui est bien joint, Sauv. V. *Jougn*, Rad.

JOUNCHURA, s. f. (djountchúre). V. *Jouintura* et *Jougn*, R.

JOUNCT, (djóunct). Ajouter, noter que. V. *Jougn*, R.

La frayour fouguet senso egalo
Jounct *que sabian que sur la mar*
Uno grosso armado navallo
Roudavo per nous abimar.
Jean de Cabanes.

JOUNCTION, s. f. (djounctie-n); JOUNCTIEN. *Junta*, esp. port. Jonction, union de plusieurs choses qui étaient éloignées et que l'on a rapprochées ou qui se sont rapprochées.

Éty. du lat. *junctionis*, gén. de *junctio*, m. s. V. *Jougn*, R.

JOUNCTION, s. f. (djounctie-n); *Junció*, cat. *Junta*, esp. port. Jonction, union, action de joindre, réunion.

Éty. du lat. *junctionis*, gén. de *junctio*. V. *Jongn*, R.

JOUNG, Pour *joug*. V. *Joug* et *Jougn*, Rad.

JOUNGER, d. bas lim. *Jougner* et *Jougn*, R.

JOUNGIRAR, dl. Geler, glâcer. Voy. *Gelar*.

JOUNGLAIRE, s. m. (djounglâïré); *Juglor*, cat. esp. *Joglar*, anc. cat. *Giocolare*, ital. Jongleur, d'abord ce mot n'a désigné qu'un joueur de cornemuse ou de cornet, mais à présent il signifie, charlatan, joueur de gobelets. V. *Jonglour*, vl.

Éty. du lat. *joculator*. V. *Joc*, R.

Dérivés probablement: *Jangoulaire*, *Jangoular*.

JOUNGLAR, v. n. (djounglâ). *Joungler*, faire des jongleries. Garc.

JOUNGLARIA, s. f. (djounglarie); *Giunteria*, ital. *Juglieria*, esp. Jonglerie, charlatanerie, tour de passe-passe.

JOUNGLUR, s. m. (djounglúr); *Juglor*, esp. Jongleur, charlatan, bâteleur.

JOUNIFLADA, s. f. Nom qu'on donne, à Grasse, aux œillets. V. *Ginouflada* et *Giroff*.

JOUNQUET, s. m. (djounqué). Nom qu'on donne, à Riez, au narcisse des poëtes. Voy. *Dona*.

Éty. de *jounc*, jonc, et du dim. *et*, petit jonc, parce que les feuilles du narcisse ressemblent à celles d'un jonc. V. *Jounc*, R.

JOUQUIAL, s. m. (djouquiál), dl. Juchoir. V. *Ajoucadour* et *Jougn*, R.

JOUQUIDOUR, s. m. dl. *Juchoir*. V. *Ajoucadour* et *Jougn*, R.

JOUQUIER, le même. V. *Jougn*, R.

JOUNQUIERA, s. f. (djounquiére); YOUNCAS. *Juncal*, port. Jonchère, lieu couvert de jonc, ou qui l'a été, car il existe des lieux qui portent encore le nom de *jounquiera*, où l'on ne trouverait plus un jonc.

Éty. de *Jounc*, R. et de *iera*.

JOUNQUIEROLA, s. f. (djounquieróle). Dim. de *Jounquiera*. V. *Jounc*, R.

JOUNQUILHA, s. f. (djounquille); CASCAVEL, JOUNQUIA. *Jonquille*, all. *Giunchiglia*, ital. *Jonquillo*, cat. *Junquillo*, esp. *Junquilho*, port. Jonquille sauvage et cultivée, *Narcissus jonquilla*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, division des Narcisses, originaire de l'Orient, de la Provence et de l'Espagne Méridionale, cultivées comme fleurs d'ornement. V. Gar. *Narcissus juncifolius*, p. 327.

Éty. du lat. *jonquilla* ou *junquilla*, dérivé de *juncus*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du jonc. V. *Jounc*, Rad.

JOUNQUILHA, s. f. L'auteur de la Statistique de Nismes, rapporte ce nom au pilet, canard.

Éty. du lat. *jocus*. V. *Joc*, R.

JOUNQUILHA, s. f. On donne ce nom, dans les environs de Riez, au narcisse des poëtes. V. *Dona*.

JOUNQUILHA-SALVAGEA, s. f. (djounquille salbâtge). Nom toulousain du narcisse tazette. V. *Pissauliech*.

JOUNQUINA, s. f. (djounquine). Nom languedocien du spart. V. *Auffa*.

Ety. de *jounc*. V. *Jounc*, R.

JOUNQUINEOU, ELLA, adj. (djounquinèou, èle). De la nature ou de la couleur du jonc. Garc. V. *Jounc*.

JOUQUIOU, s. m. (djoukiou), dl. Juchoir. V. *Ajoucadour* et *Jougn*, R.

JOURBEC, s. m. (djourbèc). Alt. lang. de *Durbec*, v. c. m. pris pour nigaud.

JOUR-BRAN, d. lim. Alt. de *Jour oubran*, v. c. m.

JOURDAIN, (djourdín); *Giordano*, ital. *Jordan*, esp. *Jordaõ*, port. Jourdain, rivière de la Palestine. Elle prend sa source dans l'Anti-Liban, et se jette dans la Mer-Morte, après un cours de moins de 50 lieues.

JOUR-FALIT, s. m. (djour fali), dg. Jour tombant, fin du jour.

JOURGAR, v. a. (djourgá), dl. Donner des coups de gaule, sangler un coup de gaule. Sauv.

JOURGET, V. *Georgi*, et comme saint *Grêleur*. V. *Vacheirouns*.

JOURGUIERA, s. f. (djourguiére), dl. CEOUCLIERA. Un taillis à cerceaux; taillis de châtaigniers sauvages dont les gaules servent à faire des cerceaux, des claies à sécher les châtaignes, des perches pour les espaliers, et des lattes pour relier la basse futaille. Sauv.

JOURIAN, nom d'homme (djourián); JOULIAN, JULIEN. Julien.

Patr. Saint Julien, évêque de Tolède, mort le 6 mars 690, dont l'Eglise fait mémoire le 8 mars; de saint Julien, martyrisé à Brioude, en Auvergne, au IIIme ou IVme siècle, dont l'Eglise chôme la fête le 28 août; ou enfin, de saint Julien, premier évêque du Mans, dans le IIIme ou IVme siècle, et dont le martyrologe fait mention, le 27 janvier.

JOURIFLADA, s. f. Alt. de *Ginouflada*, v. c. m.

JOURN, s. m. (djóur); JOUR. *Giorno*, ital. *Jorn*, anc. cat. Jour, ce mot à plusieurs significations; il désigne la clarté, par opposition aux ténèbres, le temps pendant lequel le soleil est sur l'horizon; celui que la terre met pour faire une révolution sur elle-même, et enfin, l'espace de 24 heures; fig. vie, lumière; en peinture, ouverture par laquelle la clarté pénètre dans un édifice; vide qui reste entre deux choses mal unies, etc.

Éty. du lat. *diurnum*, d'où *diourn*, par la suppression de la désinence, et *jour*, par celle du *d*. V. *Di*, R.

Jour astrounoumique, jour astronomique temps pendant lequel le soleil nous paraît faire une révolution entière d'Orient en Occident.

Jour artificiel, jour artificiel, temps pendant lequel cet astre demeure sur l'horizon.

Jour civil, jour civil, durée de 24 heures.

Jour subran, *jourbran* ou *soubre jour*, jour ouvrable.

Jour de crota, soupirail.

En architecture on nomme:

Jour drech, jour droit, celui que donne une fenêtre à hauteur d'appui.

Jour à ploumb, celui qui vient directement par en haut.

Jour d'en haut, jour d'en haut, celui qui est communiqué par un abat-jour, par un soupirail ou une lucarne.

Faux-jour, faux-jour, celui qui éclaire quelque petit lieu, une garde robe, un petit escalier, etc.

Jour d'escalier, jour d'escalier, le vide ou l'espace qui rentre entre les limons sur lesquels est portée la rampe de fer, etc.

Un jour l'autre noun, de deux jours l'un, altérnativement.

Vioure un jour d'avant l'autre, vivre au jour la journée, dépenser chaque jour ce qu'on gagne.

A jour falhit, sur le déclin du jour.

Jour de ma vida! excl. de surprise, de ma vie ou jamais.

Jours creissents
Jours couyents. Prov.
Jours croissants
Froids cuisants.

« Les diverses nations commencent différemment leur jour. Les anciens Babyloniens, les Perses, les Syriens et plusieurs autres peuples de l'Orient, ceux qui habitent les îles Baléares, les Grecs modernes, etc., commencent leur jour au lever du soleil.

» Les anciens Athéniens, les Juifs, les Autrichiens, les Bohémiens, les Marcommans, les Silésiens, les Chinois, etc., le commencent au coucher de cet astre.

» Les Umbriens et les anciens Arabes aussi bien que les astronomes modernes, le commencent à midi.

» Les Egyptiens, les Romains, les Français, les Anglais, les Hollandais, les Allemands, les Espagnols, les Portugais, etc., à minuit. C'est aussi à minuit que le commençaient les anciens Egyptiens. »

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Le préjugé qui a fait diviser les jours en *heureux* et en *malheureux*, appuyé par quelques faits historiques, que le hasard seul à rapprochés, a été partagé par les peuples même les plus célèbres.

Les recherches des Juifs sur ce point devinrent si ridicules, que Moïse les mit au nombre des divinations que Dieu leur interdisait.

A Athènes, les assemblées n'avaient pas lieu le jeudi, qui passait pour un jour infortuné.

Charles-Quint remarqua que le jour de saint Martin était celui de toutes ses prospérités.

Le jour de la Pentecôte, Henri III, vint au monde, fut élu roi de Pologne, et eut ensuite la couronne de France.

Sixte V, aimait mieux le mercredi que les autres jours, parce que c'était celui de sa naissance, de sa promotion au cardinalat, de son élection à la papauté et de son couronnement.

Louis XIII, prétendait que tout lui réussissait le vendredi, tandis qu'on assure que Bonaparte n'a jamais rien voulu entreprendre ce jour là, pas même signer un décret un peu important.

Le mot *Journ*, sert de radical aux suivants: *journada*, *journau*, *journalier*, *journalisto*, *journelament*, *ajournat*, *ajournament*, *sejour*, *sejournar*, *bouenjour*, *diorama*.

Vioure doou jour à la journada, Trad. vivre au jour la journée, au jour le jour, n'avoir pour subsister que ce qu'on gagne chaque jour.

Lou rose desbourdat dins sa coursa rapida,
Coula pu lentament que leis *jours* de la vida.
Coye.

JOURNADA, s. f. (djournáde); JOURNAU, JORNADA, JOURNAYA, JOURNAT. *Jornada*, cat. esp. port. *Giornata*, ital. Journée, espace de temps qui s'écoule depuis l'heure où l'on se lève jusqu'à celle où l'on se couche; le travail ou le chemin que l'on fait dans un jour, jour de bataille ou la bataille elle-même, etc.

Éty. de *jour* et de la term. pass. *ada*, journée faite, jour accompli. V. *Di*, R.

JOURNAL, s. m. (djournál). V. *Journau* et *Di*, R.

JOURNALAMENT, adv. (djournalaméin); JOURNELAMENT. *Giornalmente*, ital. *Jornalment*, cat. Journellement, tous les jours. V. *Di*, R.

JOURNALERA, V. *Journaliera* et *Di*, Rad.

JOURNALIER, IERA, s. *Jornalero*, esp. *Jornaleiro*, port. *Jornaler*, cat. Journalier, ière, celui, celle qui travaille à la journée.

Éty. de *jour* et de *ier*. V. *Di*, R.

JOURNALIER, IERA, adj. JOURNALERA. *Giornaliero*, ital. *Jornaler*, cat. *Jornalero*, esp. Journalier, ière, qui est de chaque jour, qui se fait tous les jours; inégal, sujet à changer, inconstant.

Éty. V. le mot précédent et *Di*, R.

JOURNALISTO, s. m. (djournalíste); GAZETIER. *Giornalista*, ital. Journaliste, celui qui fait un journal, qui tient les livres-journaux.

Éty. de *jour* et de la term. *Isto*, v. c. m. et *Di*, R.

JOURNAU, (djournáou); *Giornale*, ital. Journal, mémoire ou relation de ce qui se fait, de ce qui se passe chaque jour, écrit périodique qui s'imprime tous les mois, toutes les semaines ou tous les jours. V. *Gazetta*.

Éty. de *jour* et de la term. *al*, *au*, ou du lat. *diurna*, nom que les Romains donnaient aux livres sur lesquels ils écrivaient les délibérations du peuple. V. *Di*, R.

On assure qu'en Chine, les journaux y existent de temps immémorial, mais en France, on n'a commencé à en publier un qu'en 1665, sous le titre de Journal des Savants. On en doit l'idée à M de Sallo, conseiller au Parlement de Paris. Les Transactions Philosophiques parurent à Londres la même année. L'Italie en eut un en 1668; Venise en 1671; Leipsic en 1665, sous le titre d'*Acta eruditorum*; Amsterdam en 1684, sous celui de *Mercure savant*; enfin, en 1701, les Jésuites entreprirent le journal de Trevoux, depuis cette époque ces sortes d'ouvrages se sont multipliés d'une manière effrayante pour les lecteurs, pour la vérité et pour la tranquilité publique.

Le nombre des journaux qui se publiaient en 1835 a été calculé de la manière suivante:

En Espagne.	62
Portugal.	17
Suisse.	36
Belgique.	62
Danemarck.	80
Autriche.	82
Russie et Pologne.	84
Hollande.	150
Angleterre.	274
Prusse.	288
Confédération germ.	305
France.	308
Europe.	2,148
Océanie.	9
Afrique.	27
Asie.	12
Amérique.	1,138
Totaux.	3,334
En 1837.	5,000

1631, commencement de la Gazette-de-France.

1665, Denys Salo, conseiller au Parlement de Paris, donne naissance au Journal des Savants, modèle de tous les journaux littéraires qui ont paru depuis.

1697, commencement du Mercure-Français, publié par Jean Donneau de Visé.

Taute dit que *Junius rusticus*, rédigeait, sous le régne de Néron, des *Acta diurna*, actes journaliers.

Le premier journal, chez les modernes, parut en Angleterre, par cahiers périodiques, en 1588; il portait le titre de Mercure Anglais (English Mercury), qui donna probablement l'idée du Mercure Français ou suite de l'Histoire de la paix, commençant l'an 1605, et faisant suite au Septenaire du docteur Cayer, etc., et formant 25 volumes in-8°, qui s'étendent jusqu'en 1644.

Le Mercure Galant commença au mois de février 1672.

Le *Public Intelligencer*, parut en Angleterre, le 31 août 1661.

Le plus ancien des journaux politiques véritablement périodique est la Gazette-de-France.

JOURNAU, s. m. JOURNAL. *Jornal*, port. Journal, livre où un marchand, un comptable, inscrit jour par jour ses recettes et ses dépenses.

Éty. V. le mot précédent et *Di*, R.

Les anciens connaissaient et se servaient des livres-journaux qu'ils nommaient *diaria*, parce qu'ils y inscrivaient jour par jour la recette et la dépense. Les Romains appelaient *diurna* ou *acta diurna*, les livres sur lesquels ils consignaient les délibérations du peuple.

JOURNAU, Pour journée. V. *Journada*.

JOURNAU, s. m. *Diurnalis*, basse lat. Journal, mesure de terre estimée un demi-arpent.

Éty. de *jour*, parce que c'est l'étendue de terre qu'un laboureur peut travailler dans un jour, avec la marre ou un bouvier en labourant.

JOURNELAMENT, adv. (djournelaméin). V. *Journalament* et *Di*, R.

JOURNOILLES, Pour *journalhes*, d. lim. V. *Journalier* et *Di*, R.

JOUS, dl. *Jus*, cat. Pour *Dessous*, v. c. m.

JOUS, s. m. vl. Jeudi. V. *Dijoous*.

JOUSCLA, Euphorbe, Cast. V. *Lachouscla*.

JOUSCLAS, s. f. pl. (djóuscles). Jets de salive que lancent les personnes à qui les dents incisives manquent.

JOUSDIS, s. m. vl. Jeudi. V. *Dijoous*.

JOUSIOU, dl. Juif. V. *Judiou*.

JOUST, dg. *Dessous*, v. c. m.

JOUT, adv. (djóut), dl. JOUTS. Dessous. V. *Dessous*.

Ben amagat jout un mantel
Doubla bouneta et grand capel.
Favre.

JOUV, JOUVEN, JOUVENT, JOUVENC, JOUIN. radical dérivé du lat. *juvenis*, jeune, qui a pour racine *juvare*, *juvo*, aider, secourir, parce que c'est dans la jeunesse que l'on peut servir son pays et aider aux autres, de là viennent les sous-radicaux, *juventa*, jeunesse; *juvenculus*, jouvenceau.

De *juvenis*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *jouven*; d'où: *Jouven*, *Jouven-as*, *Jouven-et*, *Jovenc-eou*, *Jov-e*, *Jov-en*, *Jovenc-el*, *ella*, *Joven-et*, *Jouv-e*, *Jovent-ut*, *Joyn-et*, *Jouv-a*, *Jovent*.

De *juvenculus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *jouvenc*; d'où: *Jouvenc-el*, *Jeon-a*, *Jun-e*, *Junge-a*, *Junge-oun*.

De *juventa*, par apoc. et changement de *u* en *ou*: *Jouvent-ut*, *Jouvent*, *Jouvent-ura*.

De *juvenis*, par apoc. *juveni*, par la suppression de *ve*, *jouni*, et par la transposition de *i*, *jouin*; d'où: *Jouin-e*, *Jouin-essa*, *Jouin-et*, *Re-jouin-ir*, *Ra-jouin-ir*, *Jouin-as*, *Re-jouin-issa-ment*.

De *juvenis*, par apoc. *juven*, par sync. de *e*, *juvn*, et par le changement de *uv* en *oo*, *jooun*; d'où: *Jooun-e*, *Jooun-essa*.

De *juven*, par le changement de *uv* en *ou*, *jouen*; d'où: *Jouen*.

De *jouven*, par le changement de *ou* en *o*, *joven*; d'où: *Joven-t*, *Joven-il*, *Joven-ir*, *Re-jovenir*, *Joven-s-ar*.

JOUVE, adj. Pour jeune. V. *Jouine*.

JOUVE, OUVA, s. (djóuvé, óuve); *Joven*, port. esp. *Jove*, *va*, cat. *Giovane*, ital. *Leis jouves*, les nouveaux mariés.

Moun jouve, mon mari.

Ma jouva, ma femme, mon épouse.

Éty. du lat. *juvenis*. V. *Jouv*, R.

JOUVEN, V. *Jouvent*.

JOUVENAS, ASSA, s. (djouvenás, ásse). Grand jeune homme, grande et grosse fille, qui font encore les enfants.

Éty. de *jouve* et de la term. augm. *as*, *assa*. V. *Jouv*, R.

JOUVENCEL, ELLA, s. (djouvencèl, èle); JOUVENCEOU. *Giovincello*, ital. Jouvenceau, jouvencelle, qui est encore dans l'adolescence.

Éty. du lat. *juvenculus*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOUVENCEOU, V. *Jouvencel* et *Jouv*, Rad.

JOUVENET, ETA, adj. (djouvené, éte); *Jovenet*, cat. *Giovinetto*, ital. *Juveneto* et *Jovenete*, esp. Dim. de *jouve*, très-jeune, dans la première enfance, jeunet.

Éty. de *jouve* et du dim. *et*, *eta*. V. *Jouv*, R.

JOUVENT LOU, s. m. (djouvèin); JOUVENTURA. *Gioventù*, ital. *Juventud*, esp. *Juventude*, port. *Jovent*, cat. La jeunesse ou les jeunes gens en général: *Cap de jouvent*, le chef de la jeunesse; *Princeps juventutis*, des romains. V. *Jouinessa*.

Éty. du lat. *juvent*, jeunesse. V. *Jouv*, R.

JOUVENTURA, Avril. V. *Jouvent* et *Jouv*, R.

JOUVERT, s. m. V. *Juvert*.

JOUVERT-DOUS, s. m. Nom langued. du peigne de Vénus. V. *Agulhas*.

JOUVIR, alt. de *Jouir*, v. c. m.

JOUVIR, V. *Jouir* et *Gaud*, R.

JOUVISSENÇA, Alt. de *Jouissença*, v. c. m.

JOUX, adv. Pour *sous*, V. *Sous* et *Dessous*.

E mettre *ioux* sa ley tout so qu'es *ioux* le cel.
Bergoing.

JOUYAL, ALA, adj. (djouial, âle), dg. *Jovial*, port. Joyeux, jovial. V. *Joyous* et *Gaud*, R.

JOUYEL, dl. Joyau. V. *Joyeou*.

JOUZET, nom d'homme, dg. Jasm. V. *Joousep*.

JOV

JOVE, adj. vl. *Jove*. cat. *Joven*, esp. *Giovine*, ital. Jeune. V. *Jouine*.

La grâce, l'amabilité, la force et le courage des personnes jeunes fit appliquer ce mot à leurs heureuses qualités, et il signifia figurément: aimable, gracieux, méritant, vaillant, courageux.

Éty. du lat. *juvenis*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOVEN, vl. V. *Jovent*, *Jouvent* et *Jouv*, Rad.

JOVENCEL, s. m. vl. JOVENSELH. *Jovencel*, anc. cat. *Giovincello*, ital. Jouvenceau, jeune homme. V. *Jouv*, R.

JOVENCELL, vl. V. *Jovencel*.

JOVENCELLA, s. f. vl. *Jovencela*, anc. cat. Jouvencelle, jeune fille. V. *Jouv*, Rad.

JOVENCEU, s. m. vl. V. *Jovencel* et *Jouv*, R.

JOVENET, ETA, adj. vl. Jeune. Voy. *Jouvenet* et *Joun*, R.

JOVENIL, adj. vl. JUVENIL. *Juvenil*, anc. cat. *Juvenil*, esp. port. *Giovenile*, ital. Juvénil, de jeunesse.

Éty. du lat. *juvenilis*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOVENIR, v. n. JOVENSAR, vl. Rajeunir, renouveler. V. *Jouv*, R.

JOVENSAR, V. *Jovenir* et *Jouv*, R.

JOVENSELH, vl. V. *Jovencel*.

JOVENT, s. m. vl. JOVEN, JOVENTUT. *Jovent*, anc. cat. Jeunesse. V. *Jouvent*; et fig. vaillance, honneur, bravoure, grace, amabilité, parce que ces qualités se rencontrent plus particulièrement chez les jeunes-gens; plaisir.

Éty. du lat. *juventus*. V. *Jouv*, R.

JOVENTA, s. f. vl. Jeunesse.

Éty. du lat. *juventa*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOVENTUT, s. f. vl. *Juventut*, cat. *Juventud*, esp. *Juventude*, port. *Gioventù*, ital. Jeunesse.

Éty. du lat. *juventutis*, gén. de *juventus*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOVIAL, ALA, adj. (djovial, âle); *Jovial*, cat. esp. *Giojoso*, ital. Jovial, ale.

Éty. du lat. *jucundus*, m. s.

JOY

JOY, s. m. vl. Joie, bonheur. V. *Joya* et *Gaud*; pour joug. V. *Jougn*, R.

Tot lo joy del mon, tout le bonheur du monde.

JOYA, vl. V. *Joia*.

JOYA, s. f. (djóie); JAI, JOIA, GAU, JAU, JEI, JOU, JOY. *Joya*, anc. cat. esp. port. *Gioia*, ital. Joie, satisfaction qu'on ressent en soi et qu'on témoigne souvent au dehors.

Éty. du lat. *jocus*, jeu, mot pour rire, ou selon Ménage de *gaudia*, pluriel de *gaudium*, joie, réjouissance. V. *Gaud*, R.

Joya et tristessa soun maridats ensems.
Prov.

Fuec de joya. V. *Fuec*.

Ai vougut coum'elei cridar.
Mai la joia m'a fa plourar.
Gros.

JOYA, s. f. vl. Victoire: *Escridan la joya*, ils crient victoire.

JOYAS, s. f. pl. (djoïes); *Joya*, cat. esp. Prix que l'on donne dans les fêtes patronales appelées *roumavagis*: *Courrer leis joyas*, courir les prix; en vl. Joyaux, jeux publics. V. *Joyeou* et *Joc*, R.

JOYEL, s. m. vl. JOELL. V.

JOYEOU, s. m. (djouïèou); JUEYAS, JUEOU, JOUIEOU, JUYEOU, JUOU, JOUYEL. *Gioiello*, ital. *Joyel*, esp. *Joia*, port. *Joya* et *Joyell*, cat. Joyau, ornement précieux d'or, d'argent, de pierreries, etc., dont se parent ordinairement les femmes.

Éty. de *joya*, joie. V. *Joc*, R.

JOYNET, ETA, dg. V. *Jouinet* et *Jouv*, R.

JOYOS, vl. *Joyos*, cat. *Gozoso*, esp. V. *Joyous*.

JOYOSA, s. f. vl. *Joyosa*, esp. Joyeuse, nom de l'épée de Charlemagne, et par extension, épée.

JOYOSAMEN, adv. vl. V. *Jouyousament*.

JOYOUS, OUSA, adj. (djouïous, óuse); JOUYOUS, JOUIOUS, GAY, GALOI, ALEGRE, COUNTENT, JOUYAL. *Gioioso*, ital. *Jovial*, port. *Joyos*, cat. Joyeux, euse, qui a de la joie, qui est rempli de joie.

Éty. de *joya* et de *ous*. V. *Gaud*, R.

JOYOUSAMENT, adv. (djouyousaméin); JOUYOUSAMENT. Joyeusement, avec joie.

Éty. de *joyousa* et de *ment*, d'une manière joyeuse. V. *Gaud*, R.

Dans le Bas-Limousin, ce mot a en outre la signification de loyalement, les marchands disent: *Iou vous vende joyousament*, *fasez n'en otortant*, je vous vend loyalement, faites comme moi.

JOYOUS-AVENAMENT, DRECH DE, s. m. Droit de joyeux avènement; on donnait ce nom à certains droits dont les rois jouissaient à leur avènement à la couronne.

On voit qu'en 1381, les habitants de Cambray offrirent à Charles VI, 6,000 livres, lors de son joyeux avènement dans cette ville. Coriolis t. 2. p. 409.

JOYOZAMENT, vl. V. *Jouyousament*.

JUB

JUBE, s. m. (djúbé); VENIR A JUBI. *Jube*, proverbe, se taire, obéir, faire la courbette; ramper auprès de quelqu'un.

Éty. *Jube* est l'imp. du verbe lat. *jubere*, ordonner, c'est par conséquent comme si l'on disait ordonnez, j'obéirai.

JUBI, s. m. (djúbi). Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin blanc, hatif, à grains très-gros, ronds et séparés.

JUBI, *faire*. V. *Jube*.

JUBICAT, ADA, adj. et p. (djubicá, áde). Sec, desséché sur la plante. On le dit particulièrement en parlant des raisins.

JUBILATION, s. f. (djubilatie-n); JUBILATIEN. *Giubilazione*, ital. *Jubilaciòn*, esp. *Jubilo*, port. *Jubilacio*, cat. Jubilation, réjouissance, bonne chère.

Éty. du lat. *jubilationis*, gén. de *jubilatio*, exclamation, cri de gloire.

JUBILE, s. m. (djubilè); *Jubileu*, cat. *Giubileo*, ital. *Jubileo*, esp. port. Jubilé, indulgence plénière accordée par le Pape dans un certain temps et à certaines conditions.

Éty. du lat. *jubilæum*, *annus jubilæus*, fait de l'hébreu *iôbel*, qui signifie, selon les uns, bélier, parce que c'était au son de trompettes, faites avec une corne de bélier, que s'annonçait chez les Juifs le jubilé, suivant d'autres, ce mot signifie cinquante, parce que le grand jubilé arrivait tous les cinquante ans. *Iôbel*, selon Requefort, vient de *hobil*, amener, conduire.

Chez les Juifs, on célébrait chaque cinquantième année, un jubilé qui remettait les choses et les biens en leur premier état.

Chez nous, le jubilé fut introduit par le pape Boniface VIII, l'an 1300, mais il n'a porté ce nom qu'en 1478, sous le pontificat de Sixte IV. D'abord les jubilés ne s'accordaient que tous les cent ans; Clément VI en limita le retour à cinquante; Grégoire XI à trente-trois et Paul II à vingt-cinq ans seulement.

Indépendamment des jubilés de l'Année Sainte, les nouveaux papes en accordent un à leur exaltation.

Le pape Boniface VIII, s'était contenté d'ordonner aux fidèles qui voulaient gagner l'indulgence du jubilé, de visiter les deux basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul: Clément VI et Urbain VI y joignirent chacun une église, Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure; on en visita dans la suite jusqu'à sept.

Gagnar lou Jubile, *Guanyar lo jubileu*, cat. *Ganar el jubileo*, esp. *Guadagnar il Giubbileo*, ital. Gagner le jubilé.

JUBILEU, s. m. vl. *Jubileu*, cat. V. *Jubile*.

JUC

JUC, dl. V. *Suc*.

JUÇAR, dl. V. *Suçar*.

JUCAR SE, v. r. (dzucá). Dans le d. bas limousin, ce mot a la même signification que jucher, percher. V. *Ajougar*. On le dit au figuré pour haut perché. V. *Jouc*, R.

Lou coussel de la veouva Ma,
Que din la luna n'es jucá,
N'es tant fachat de i dire,
Moun Diou que nous à fa rire.

JUCIAT, adj. et p. vl. Jugé. V. *Jud*, Rad.

JUD

JUD, JUG, JUDIC, sous-radical dérivé du latin *judex*, *judicis*, juge, qui déclare le droit, qui rend la justice,formé de *jus*, droit, justice, et de *dico*; dire, d'où : *judicare*. juger, *judicium*, jugement, *judiciarius*, judiciaire, de *judicis*, génitif de *judex*,par apoc. *judic*, par suppression de *i*, *judc*, et par chang. du c en *g*, *judg*; d'où : *judg-e*.

De *judg*, par la suppr. du *d*, *jug*; d'où : *Jug-e*, *Jugea-ment*, *Juge-ar*, *Pre-jugear*, *Juge-aria*, *Jug-essa*, *Jug-i*, *Ad-jugear*, *Pre-jugear*, *Jutj-aria*, *Jutg-ade*, *Jutg-ador*, *Jutg-aire*, *Jutza-men*, *Jutg-ar*, *Jutg-e*, *Jutg-er*, *Jutj-ador*, *Jutj-aire*, *Jusj-airitz*, *Jutja-ment*.

De *judicare*, par apoc. *judic*; d'où : *Judic-at*, *Judicat-ura*, *Adjudic-ation*, *Adjudicat-ari*, *Judici-al*, *Judi-cial-men*.

De *judicium*, par apoc. *judici*; d'où : *Judici*, *Judici-al*, *Judici-ous*, *Judici-ousa*, *Judiciousa-ment*, *Pre-judioi*, *Pre-judici-able*.

De *judiciarius*, par apoc. *judiciari*; d'où : *Judiciari*, *Judiciari-a*, *Judiciaria-ment*, *Juj-ar*, *Fort-jugar*, *Juj-ador*, *Juja-men*, *Jus-isi*, *Juz-ivi*, *Juci-at*, *Juez-i*.

JUD, 2, JUS, radical pris du latin *judæus*, juif, et dérivé de *Judæa*, la Judée, ou terre de Chanaan, dont les Hébreux firent la conquête. Comme la tribu de Juda, dit M. de Roquefort, était la plus nombreuse et la plus belliqueuse, les nations subjuguées se sont accoutumées à appeler les vainqueurs Juifs, et leur pays la Judée.

De *judæus*, par apoc. *jud*; d'où : *Judais-ar*, *Juda-isme*, *Judaig-ar*, *Jud-as*, *Judayz-ar*, *Jud-ea*, *Jud-eu*, *Judi-eou*, *Judiou*, *Jui*, *Juif*, *Jus-iou*, *Jus-ieu*, *Jussieux*, *Juzi-ou*, *Jus-aria*.

JUDAIGAR, vl. V. *Judaisar* et *Jud*, Rad. 2.

JUDAISAR, v. n. (djudaïsá); *Judaizar*, esp. *Giudaizzare*, ital. *Judiar*, port. *Judaisar*, cat. Judaïser, avoir de l'attachement aux cérémonies judaïques.

Éty. du lat. *judaicus* et de *ar*. V. *Jud*, Rad. 2.

JUDAISME, s. m. (djudaïsmé); *Judaisme*, cat. *Gudaismo*, ital. *Judaismo*, esp. port. Judaïsme, la religion des Juifs. V. *Jud*, R. 2.

JUDAS, nom d'homme (djudás); *Judas*, ital. cat. esp. *Giuda*, ital. Judas ou Juda, disciple de J.-C. qui le trahit et le vendit pour trente deniers.

Traitre coumo Judas, traître comme Judas. V. *Jud*, R. 2.

Baisar de Judas, baiser de Judas, faisant allusion au baiser que ce disciple infidèle donna à J.-C. lorsqu'il le trahit.

Es un Judas, c'est un traître.

JUDAYZAR, vl. *Judaizar*, esp. *Judaytsar*, cat. *Judaisar*, esp. V. *Jud*, R. 2.

JUDEA, s. f. (djudée); *Giudea*, ital. *Judea*, esp. port. Judée, province d'Asie.

Éty. du lat. *judeæ*. V. *Jud*, R. 2.

JUDEU, JUEU, s. m. vl. Juif. V. *Judiou* et *Jud*, R.

JUDGE, s. m. anc. béarn. Juge. V. *Jugi* et *Jud*, R.

JUDICAT, s. m. vl. *Juzgado*, esp. *Judi-tat*, cat. *Giudicato*, ital. Jugement, chose jugée.

Éty. du lat. *judicatus*, jugé. V. *Jud*, R.

JUDICATURA, s. f. (djudicatúre); *Giudicatura*, ital. *Judicatura*, cat. esp. port. Judicature, état de ceux qui sont employés à l'administration de la justice.

Éty. du lat. *judicatus*, jugé, et de *ura*. V. *Jud*, R.

JUDICI, s. m. (djudici); GIUDICI. *Judici*, cat. *Juicio*, esp. *Giudizio*, ital. Pour jugement, bon sens. V. *Jugeament*.

Éty. du lat. *judicium*. V. *Jud*, R.

JUDICI, s. m. vl. Instance. V. *Jud*, R.

Car lo judici sy deu finir la on es commensat, St. Pr. car l'instance doit finir où elle est commencée.

JUDICIAL, adj. vl. *Judicial*, cat. esp. port. *Giudiziale*, ital. Judiciaire.

Éty. du lat. *judicialis*, m. s. V. *Jud*, R.

JUDICIALMEN, adv. vl. *Judicialment*, cat. *Judicialmente*, esp. port. *Giudizialmente*, ital. Judiciairement. V. *Jud*, R.

JUDICIARI, **ARIA**, adj. (djudiciári, árie); JUDITIARI. *Judiciari*, cat. *Giudiciario*, ital. *Judiziario*, esp. port. Judiciaire, ce qui se fait en jugement ou par autorité de justice, ou qui appartient à la justice.

Éty. du lat. *judiciarius*. V. *Jud*, R.

JUDICIARIAMENT, adv. (djudiciariemein); *Giudizialmente*, ital. *Judicialmente*, esp. port. Judiciairement, en forme judiciaire.

Éty. de *judiciaria* et de *ment*, d'une manière judiciaire. V. *Jud*, R.

JUDICIAU, adj. m. (djudiciáou). Judiciaire, qui concerne les jugements.

Jour judiciau, jour du jugement.

Éty. du lat. *judicialis*. V. *Jud*, R.

> Car encin, coumo encin, fau qu'uno peiro duro,
> Jusqu'au jourt *judiciau* my tengne aclapat.
> Labellaudière.

JUDICIOUS, **OUSA**, adj. (djudicióus, óuse); *Judicios*, cat. *Giudizioso*, ital. *Jiucioso*, esp. *Judicioso*, port. Judicieux, euse, qui marque du jugement, de l'expérience et du bon sens.

Éty. de *judici* et de *ous*. V. *Jud*, R.

JUDICIOUSAMENT, adv. (djudiciousaméin); *Judiciosamènt*, cat. *Giudiciosamente*, ital. *Juiciosamente*, esp. Judicieusement, avec jugement.

Éty. de *judiciousa* et de *ment*. V. *Jud*, Rad.

JUDIEOU, d. m. Alt. de *Judiou*, v. c. m. et *Jud*, R. 2.

JUDIOU, **IOUVA**, adj. et s. (djudiou, óuve); JUSIOOU, JUSIOU, JUDIEOU, JUIF, JASIOOU, JUSSIEU, JOUSIOU. *Giudeo*, ital. *Judio*, esp. *Judeo*, port. *Jueu*, cat. Juif, uive, celui qui est né juif ou qui professe le judaïsme; fig. homme qui prête à usure ou qui vent extraordinairement cher.

Éty. du lat. *Judæus*. V. *Jud*, R. 2.

Par une ordonnance de saint Louis, de 1227, il fut enjoint aux Juifs de porter une roue sur la poitrine.

Vérifier si cette croix ne devait pas être jaune, d'où viendrait alors que le nom de *judiouva* a été donné à la couleur jaune.

JUDIOU, s. m. (djudíou). Nom qu'on donne, dans quelques contrées de la Basse-Provence, à l'ivraie. V. *Juelh*.

JUDIOUVA, s. m. PLATELLA, à Toulon, COUTARD, CARAGAULA, BANARUT, CAGARAULA. Nom qu'on donne, à Marseille, à l'hélice algérienne, *Helix algira*, Lin. mollusque de l'ordre des Gastéropodes, et de la fam. des Adélobranchies (à branchies non apparentes), très commune dans la Basse-Provence.

C'est une des plus grandes espèces de ce genre et la moins bonne à manger.

JUDIOUVA, s. m. Nom que porte, dans la Basse-Provence, les narcisse des Poëtes. V. *Dona*.

JUDITH, nom de femme (djudi); *Giuditta*, ital. *Judith*, esp. Judith.

L'Église honore la mémoire de Judith de Béthulie, le 27 septembre, et celle de Judith de Milan, le 6 mai.

JUDITIARI, vl. V. *Judiciari* et *Jud*, R.

JUDO, nom d'homme (djúde). Jude.

Patr. Saint Jude, que l'Église honore le 28 octobre.

JUE

JUEC, s. m. (djuéc); JOT, JE, JUE, JO, JOC, GEOC. *Giuoco*, ital. *Juego*, esp. *Jogo*, port. *Jog*, cat. Jeu, en général, divertissement, récréation; la chose qu'on joue, le lieu où l'on tient le jeu; les instruments qui servent à jouer; manière de toucher les instruments, manière dont un comédien débite son rôle; façon de manier les armes, etc., etc.

Éty. du lat. *jocus*. V. *Joc*, R.

Juec de resto, tr. jeu de hasard, *jeu de reste* est un gasconisme.

Juec de cartas, *de boulas*, etc. V. *Carta*, *Boula*, etc.

Boutar lou jouec de luenc, éloigner le lieu d'où l'on joue, du but, au propre, mais au figuré, cette expression signifie donner de l'embarras, faire naître des difficultés, enlever les facilités que quelqu'un avait: *L'y a boutat lou juec de luenc*.

Le jeu, pris dans le sens d'amusement, paraît avoir été connu dès la plus haute antiquité. Les Grecs en connaissaient déjà plusieurs au siége de Troye. Les Romains s'exerçaient particulièrement au *pair* ou *non*, *à la mourre*, au *trochus*, au *jeu des larrons*, qui approchait beaucoup de celui des échecs, ils jouaient aussi à ceux de hasard, tels que celui *des dés* et *des osselets*, quoiqu'ils fussent sévèrement défendus.

Les Germains portaient la passion du jeu à tel point, selon Tacite, qu'après avoir tout perdu, ils se jouaient eux-mêmes et se laissaient vendre comme esclaves. Saint Ambroise rapporte que les Huns, après avoir mis au jeu leurs armes et tout ce qu'ils avaient de plus cher, ils exposaient leur vie et se donnaient la mort pour s'acquitter envers le gagnant.

Chez nous cette funeste passion cause toutes les années la ruine d'un grand nombre de familles et un nombre plus grand encore de suicides.

Le Concile de Mayance tenu en 813, excommunie les ecclésiastiques et les laïques

qui joueront aux jeux de hasard, Charles V les proscrivit en 1370.

JUEC-D'AIGUA, Alt. de *Jiet-d'aigua*, v. c. m.

JUEC-DE-VELAS, s. m. (djué-de-véles), t. de mar. Jeu de voiles.

JUECS-FLOURAUS, s. m. pl. Les jeux-floraux.

Dès l'an 1323-1324, la société des jeux floraux existait à Toulouse, ce qui est mis hors de doute par la circulaire que les *sept mainteneurs*, Pierre Mejanaserra, Como, Lobra, Oth, Cantaud, Panassac et Saint Plancat, adressèrent à tous les amis des lettres pour les inviter à la fête poétique des 2 et 3 mai de l'année suivante:

« Nous vous requérons et supplions de venir au jour assigné, disaient-ils, si bien fournis de vers harmonieux que le siècle en devienne plus gai, que nous soyons plus disposés à nous réjouir, et que le mérite soit plus honoré.... Nous donnerons une violette d'or fin à celui qui lira le meilleur ouvrage. »

C'est vers l'an 1323, que cette société fut instituée à Toulouse.

En 1694, elle fut érigée en académie.

Le 22 juin 1806, cette académie, qui avait suspendu depuis longtemps ses travaux, fut rétablie à Toulouse.

JUEGA, s. f. (djuégue), d. bas lim. Finesse, ruse, tour qu'on joue à quelqu'un.

Éty. de *juec*. V. *Joc*, R.

JUEI, Ivraie. Cast. V. *Juelh*.

JUEILL, s. vl. V. *Juelh*, R.

JUEL, s. m. vl. Ivraie. V. *Juelh*, R.

JUELH, JOL, LOL, radical pris du celtique *loloa*, ivraie, d'où l'allemand *lolch*, m. s. *lyuuly*, en esclavon, ou dela même langue celtique *yell*, qui désigne la même plante, et qui la désigne encore dans la Basse-Bretagne.

De *yell*, on a fait *juelh*, qui imite la prononciation de *yell;* d'où: *Juelh*, *Jueill*, *Juel*, *Jui*, *Jujous*, *Julh-ous*, *Juls*, *Iol*, *Jiole*, *Jol*, *Jal*, *Judiou*, *Yraga*, *Iragu*, *Viraga*.

JUELH, s. m. (djuèill); GIOL, JUDIOU, MARGRALH, MARGAU, MARGEL, AVIRAGE, VIRAGE, BIRAGA, MARGEL, IRAGA, VIRAGA, RAY-GRAS, JOL, JAL, JUEL, YRAGA, IOL, JIOLE JUEI. *Loglio*, ital. *Jogo*, esp. port. *Jull*, anc. cat. *Zeven*, arab. On confond sous ces dénominations l'ivraie vivace, *Lolium perenne*, Lin. et l'ivraie enivrante, *Lolium temulentum*, Lin. plantes de la fam. des Graminées, qu'on trouve dans les champs cultivés, et dont les graines, mêlées au blé, donnent au pain une propriété enivrante. V. Gar. p. 212. *Gramen loliaceum.*

Éty. du celt. *yell*. V. *Juelh*, R.

JUELHOUS, OUSA, OUA, adj. (djueil-loús, oúse); JUYOUS. Qui contient de l'ivraie du *Juelch*.

JUEOU, V. *Joueou* et *Joc*, R.

JUERI, nom d'homme, dl. Georges. V. *Georgi*.

JUERS, nom d'homme (djuérs). George. V. *Georgi*.

JUEYAS, s. f. pl. (djuèïes), d. de Barcel. Joyaux. V. *Joc*, R.

JUEYLL, s. m. vl. V. *Juelh*.

JUG

JUGADOR, s. m. vl. *Jugador*, cat. Joueur. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JUGADOUR, Pour joueur. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JUGADOUR, s. m. (djugadóu). Jointure, articulation, et particulièrement celles du genre des diarthroses, qui permettent des mouvements presque en tout sens, comme celles du fémur et de l'humérus, de la cuisse et du bras.

Éty. de *jugar*, jouer, se mouvoir. Voy. *Joc*, R.

JUGAIRE, ARELLA, (djugăïré, arèle); JUGADOUR, JUGATOUN, YOUGUEDOUR. *Giucatore*, ital. *Jugador*, esp. cat. *Jogador*, port. Joueur, euse, celui, celle qui joue à quelque jeu; qui a l'habitude de jouer ou la passion du jeu; joueur d'instruments.

Éty. du lat. *joculator*, ou de *juec* et de *aire*. V. *Joc*, R.

JUGAIROT, s. m. (djugăïro); JUGUEIROT, JUGUEIRET. Jouereau, qui joue mal et à petit frais.

Éty. de *jugaire* et du dim. *ot*. V. *Joc*, R.

JUGAR, v. a. (djugá); JOUGAR. *Giuocare*, ital. *Jugar*, esp. cat. anc. *Jogar*, esp. mod. Jouer, s'amuser avec des jouets; se divertir, se récréer, folâtrer, s'occuper au jeu, où l'on risque ordinairement son argent; tromper, amuser; représenter; faire résonner un instrument musicalement; parier, faire un pari.

Éty. du lat. *jocare*. V. *Joc*, R.

Jugar doou corps, donner du corps.

Jugar doou tambour, battre la caisse.

Jugar de la trompeta, sonner de la trompette.

Jugar doou coude, boire avec excès.

Jugar des harpis, voler.

Jugar deis peds et deis pouons, se battre.

Jugar de soun resto, jouer de son reste.

Jugar doou drapeou, jouer du drapeau, le faire voltiger.

Aquella muralha juga, ce mur arène.

Jugar à pichot juec, grimeliner.

Jugar à la burla vista.

Jugar à la perduda.

Juguem, parions.

Juguem qu'es verai, parions que cela est vrai.

Jugar dela guitarro, pincer de la guitarre.

Jugar de l'orgue, toucher de l'orgue.

Jugar de la guimbardo, sonner la guimbarde.

Jugar à la louche, lutter.

JUGAR, v. a. vl. Jouer, juger, réputer.

JUGAROLA, s. f. (dzugoróle), d. bas lim. Machine faite pour amuser, pour divertir.

Éty. de *jugar* et du dim. *ola*. V. *Joc*, R.

JUGASSIAR, v. n. (djugassiá). Itér. et dépréciatif de *jugar*, jouer souvent et à petit jeu, jouailler.

JUGE, dl. V. *Jugi* et *Jud*, R.

JUGE-MAJE, s. m. vl. Juge-mage, grand-juge.

JUGEAMENT, s. m. (djudjamein); *Jutjament*, cat. *Juzgamiento*, esp. *Guidicamento*, ital. *Julgamento*, port. Jugement, faculté de l'âme qui juge des choses; avis, opinion; décision prononcée en justice.

Éty. du lat. *judicium*, de *jugear* et de *ment*, manière de juger. V. *Jud*, R.

Jugeament de Dieu, jugement de Dieu. Les épreuves par l'eau bouillante, par le feu et autres semblables, furent ainsi nommées, parce qu'alors on était persuadé que le bon ou le mauvais succès qu'on y avait, était un jugement de Dieu, qui ne permettait pas que le coupable triomphât de l'innocent.

Louis-le-Débonnaire, borna le jugement de Dieu aux affaires ecclésiastiques et son fils Lothaire l'abolit dans tous les cas.

On dit qu'un jugement est:

ARBITRAL, quand il est rendu par des arbitres.
CIVIL, quand il est rendu en matière civile.
CRIMINEL, quand il l'a été en matière criminelle.
INTERLOCUTOIRE, quand il ne décide pas la question, mais qu'il se borne à prescrire un moyen pour y parvenir.
PRÉPARATOIRE, quand il est rendu pour l'instruction de la cause.
PROVISOIRE, quand sur une raison apparente il adjuge provisoirement quelque chose.
DÉFINITIF, quand il termine une contestation.
CONTRADICTOIRE, quand il est rendu en présence des parties, après les avoir entendues.
A CHARGE D'APPEL, quand on peut en appeler.
EN DERNIER RESSORT, quand ils est sans appel.
PASSÉ EN FORCE DE CHOSE JUGÉE, quand les parties, en l'exécutant, y ont acquiescé.
PAR DÉFAUT, quand il est rendu en l'absence des parties.

JUGEAR, v. a. (djudjá); *Giudicare*, ital. *Juzgar*, esp. *Julgar*, port. *Jutjar*, cat. Juger, rendre la justice; prononcer sur le mérite ou le démérite de quelqu'un, sur l'objet d'un différend; apprécier; conjecturer.

Éty. du lat. *judicare*. V. *Jud*, R.

JUGEARIA, s. f. vl. Juridiction, tout ce qui tient aux fonctions de juge.

Éty. de *juge* et de *aria*. V. *Jud*, R.

JUGEAT, ADA, adj. et p. (djugeá, áde); *Julgado*, port. Jugé, ée; interdit, déconcerté, stupéfait: *Sembla jugeat*, il semble pétrifié.

Éty. du lat. *judicatus*. V. *Jud*, R.

JUGESSA, s. f. (djudgésse), dg. Celle qui est chargée de juger.

De qui la dreturo boux
Sira la jutgesso *de touts.*
D'Astros.

Éty. de *juge* et de *essa*. V. *Jud*, R.

JUGI, s. m. (djúdgi); YUTYE, JUGE. *Giudice*, ital. *Juez*, esp. *Juis*, port. *Jutge*, cat. Juge, magistrat préposé pour rendre la justice; arbitre; celui qui juge de quelque chose.

Éty. du lat. *judex*, fait de *jus* et de la term. *agi*, contractée, rendre ou faire justice. V. *Jud*, R.

Les Hébreux et quelques autres peuples anciens, donnaient le nom de juge à leurs souverains.

Anciennement nul ne pouvait être juge dans son pays, pour n'être point détourné de son devoir par des motifs de considération particulière.

Dans le Xme siècle, il fallait être à jeun pour juger, suivant la disposition d'un capitulaire de Charlemagne, de l'an 801, et d'un concile tenu à Rheims, en 813.

JUGI DE PAX, Juge de paix.

JUGI-BAYLE ou **MAGI**, s. m. (judgibàïle ou madgi). Juge-mage, on donnait anciennement ce nom au lieutenant du Sénéchal.

Éty. du lat. *judex-major*.

JUGLAR, s. m. vl. Troubadour qui allait chantant ses vers pour vivre: *Juglar*, est devenu un nom propre. V. *Juglar* et *Joc*, R.

JUGLARIA, s. f. vl. *Juglaria*, cat. V. V. *Joglaria* et *Joc*, R.

JUGNER, dl. V. *Jougner* et *Jougn*, R.

JUGOS, **OSA**, adj. vl. Joueur, enjoué.

JUGUEIRET, Garc. V. *Jugairot*.

JUGUEIROT, s. m. (djugueirò); V. *Jugairot* et *Joc*, R.

JUGUET, s. m. (djugué); BRAVE, JUGALHAS, COUMAIRES, ABUSAGUET, DEMOURET. *Juguete*, esp. *Joguete*, port. Bimbelot, hochet, jouet des enfants qui sont encore à la mamelle; il est composé d'un petit bâton d'ivoire, de cristal ou d'argent, au bout du quel sont attachés plusieurs grelots; être la dupe de quelqu'un, *estre lou juguet*.

Éty. Dim. de *juec*, petit jeu. V. *Joc*, R.

Estre lou juguet de quauqu'un, servir de jouet à quelqu'un.

Les hochets furent dit-on inventés par Archytas, pour amuser ses enfants.

Ceux que l'on fait avec un petit cylindre de mœle de sureau, plombé d'un côté, se nomment bimbelot, en français.

JUGULAR, v. a. (djugulá); GULHAR. *Jugular*, port. Juguler, égorger, étrangler. V. *Estranglar*.

Éty. du lat. *jugulare*, fait de *jugulum*, gorge, gosier, et de l'act. *are*, couper la gorge.

JUGUN, s. m. (djugún). Esprit tranquille qui permet de jouir; grande gaîté. Garc.

JUI

JUI, V. *Juif*, *Judiou* et *Jud*, R. 2.

JUI, V. *Juelh* et *Juelh*, R.

JUIF, s. m. (djúif). V. *Judiou* et *Jud*, R. 2.

JUIFERRANT, le Juif-Errant, être imaginaire qu'on dit avoir vu courant le monde sans se reposer, en punition du refus qu'il fit de laisser reposer J.-C. devant sa porte lorsqu'on le conduisait au Calvaire chargé de sa croix.

Ce conte n'est qu'une allégorie qui représente la vie errante des juifs depuis la prise de Jérusalem par Tètus, ce qui a fait donner aussi le nom de *Juif errant* à un homme qui est toujours par voies et par chemins.

JUILLAS, dl. V. *Julhas*.

JUIR, anc. béarn. V. *Jouir* et *Gaud*, R.

JUITI, vl. Il ou elle juge, condamne.

JUIZI, s. m. vl. V. *Jugeament*.

JUJ

JUJADOR, s. m. anc. béarn. Juge. V. *Jutjaire* et *Jud*, R.

JUJAMEN, s. m. vl. Jugement. V. *Jud*, Rad.

JUJAR, vl. Juger, condamner. V. *Jugear* et *Jud*, R.

JUL

JUL, s. m. vl. JULH, JULI, JULIOL. V. *Julhet*.

JULEP, s. m. (djulèp); JUSSEOU, JUILLET. *Julepus* et *Julapium*, lat. *Giulebbo*, ital. *Julepe*, esp. port. *Juleo*, cat. Julep, remède liquide composé de quelque eau distillée, qu'on édulcore avec du sirop ou du sucre.

Éty. de *Juleb* et *Julep*, noms que les Arabes, qui en sont les inventeurs, donnent à ce médicament; d'où le lat. *julapium*, m. s.

JULH, s. m. vl. béarn. *Julho*, port. Juillet. V. *Julhet*.

JULHAR, v. a. (dzuillà), et impr. DZUILLIA, d. bas lim. Lier quelqu'un dans une affaire de manière qu'il ne puisse plus se dédire ni revenir sur ce qu'il a fait.

Éty. de *julha*, courroie avec laquelle on attache le joug à la tête des bœufs.

JULHAR, v. a. (djuillà). Alt. de *Jugular*, v. c. m.

JULHAS, s. f. pl. (djúlhes); JOULHAS, JUSCLAS, JUILLAS, dl. Longes de joug ou longues lanières de cuir ou courroies avec laquelle on attache le joug sur la tête des bœufs. Sauv.

Éty. du lat. *jugalia*, M. Astruc croit que ce mot est d'origine celtique.

JULHET, s. m. (juillé); JUGET, JULHI, JULH. *Julius*, all. *Luglio*, ital. *Julio*, esp. *Julho*, port. *Juliol*, cat. Juillet, le VIIme mois de l'année actuelle; il se compose de 31 jours.

Éty. Depuis la fondation de Rome et jusques à la fin de la république, le mois de juillet portait le nom de *quintilis*, parce qu'il était alors le cinquième, l'année commençant en mars; à cette époque, Jules-César ayant corrigé le Calendrier; Marc-Antoine, en sa qualité de consul, ordonna que pour perpétuer la mémoire de ce bienfait et celle en même temps de la naissance du réformateur qui était né le 12 de *quintilis*, ce mois ne s'appèlerait plus désormais que *julius*, d'où juillet.

JULHI, Nom du mois de juillet, en bas limousin. V. *Julhet*.

JULHOUS, adj. (djuillóus); JUJOUS. *Pan julhous*, pain dans lequel il y a de l'ivraie.

Éty. de *juelh* et de *ous*. V. *Juelh*, R.

JULI, s. m. vl. V. *Julhet*.

JULIA, nom de femme (djulie); JOULIA, LIA. *Giulia*, ital. Julie.

Éty. du lat. *Julia*.

Patr. Sainte Julie, vierge, martyrisée en Corse, le 22 mai 439, jour où l'on célèbre sa fête, ou de sainte Julie, vierge, martyrisée en Syrie, vers 300, dont l'Eglise honore la mémoire le 7 octobre.

L'Église honore 11 saintes de ce nom.

JULIAGE, dl. V. *Geolage* et *Cav*, R.

JULIEN, nom d'homme (djulièn); JOURIAN. *Guliano*, ital. *Julian*, esp. Julien.

L'Église honore 48 saints de ce nom.

JULIENA, nom de femme (djulièna); JOURIANA. *Giuliana*, ital. *Juliana*, esp. Julienne.

L'Église honore 20 saintes de ce nom.

JULIENA, s. f. (djuliène); JOULIANA, JOULIETA, CASSOLETA. Julienne, cassolette ou julienne des dames, *Hesperis matronalis*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, qu'on cultive comme fleur d'ornement, elle croît d'ailleurs naturellement dans plusieurs bois de la Provence.

JULIER, dl. V. *Geolier* et *Cav*, R.

JULIOL, s. m. vl. *Juliol*, cat. Juillet. V. *Julhet*.

JULO, nom d'homme (djúle); *Giulio*, ital. *Julio*, esp. Jules.

L'Eglise honore 14 saints de ce nom, les 19 et 31 janvier, 12 et 26 avril, 27 mai, 2 et 15 juin, 19 et 21 août, 9 septembre, 22 oct. 3, 5 et 20 décembre.

JULS, s. m. vl. Ivraie. V. *Juelh* et *Juelh*, Rad.

JUM

JUMART, m. s. que *Jumerri*, v. c. m.

JUMELAR, v. a. (djumelá). Jumeller ou *accampler*, fortifier un mât ou une vergue en y attachant des jumelles.

Éty. de *jumela* et de la term. act. *ar*. V. *Gem*, R. 2.

JUMELAS, s. f. (djumèles); DIDOULAS. *Jumelas*, esp. Jumelles, les deux principales pièces qui forment l'établi du tourneur, les deux longues pièces de plusieurs espèces de presses, en term. de mar. longues pièces dont on fortifie les mâts et les vergues trop faibles ou qui ont souffert.

Éty. du lat. *geminus* ou *gemellus*, *gemella*, qui est par couple. V. *Gem*, R. 2.

JUMELAT, **ADA**, adj. et part. (djumellá, áde). Jumellé, ée, *accamplé*, *ée*, renforcé par des jumelles.

Éty. de *jumella* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Gem*, R. 2.

JUMEN, et

JUMENT, s. f. vl. *Jument*, cat. *Jumento*, anc. esp. *Jumento* et *Jumenta*, port. *Giumento* et *Giumenta*, ital. Bête de somme, bête de charge, bête du troupeau.

Éty. du lat. *jumentum*, m. s.

JUMENTA, *Giumenta*, ital. Bête de somme en général. V. *Cavala*.

Éty. du lat. *jumentum*.

JUMENTIN, **INA**, adj. vl. Bête de charge, de somme.

Bestias jumentinas, bêtes de somme.

JUMEOU, **ELA**, s. m. (djumèou, ela); *Gemeo* et *Gemo*, port. *Gemello*, ital. *Gemelo*, esp. Jumeau. V. *Bessoun*.

Éty. du lat. *gemellus*, m. s. V. *Gem*, R. 2.

JUMERRA, s. f. vl. Chimère, monstre.

JUMERRI, s. m. (djumèrri); GIMERRI, GIMMERRE, JEMERRI. *Jumarre*, all. Jumart, espèce de mulet qu'on dit provenir de l'accouplement du taureau et de la jument, et qui se distingue par la grosseur de sa tête.

Éty. de *jumart*, formé de *jument* et de la term. *art*, ou de *jiumerra*, monstre.

Quoique beaucoup d'auteurs aient donné cette origine au jumart, la plupart des naturalistes la rejettent; un accouplement aussi disproportionné eut-il lieu, il serait nécessairement infécond.

M. Toulouzan, Stat. des B.-du-Rh. t. 1, p. 832, dit qu'il croit pouvoir assurer, d'après

des recherches qui lui sont propres, que cet animal est dû à l'accouplement du cheval Corse avec l'ânesse d'Italie.

JUN

JUN, s. m. vl. Joug. V. *Joug*.

Éty. du lat. *junctus*. V. *Jougn*, R.

JUN, s. m. (djùn); *Junius*, all. *Juny*, cat. *Giugno*, ital. *Junio*, esp. *Junho*, port. Juin, le sixième mois de notre année, composé de 30 jours.

Éty. du lat. *junius*.

L'opinion la plus commune est que le mois de juin tira son nom de Junon la déesse, en l'honneur de qui les Romains célébraient une fête le premier jour de ce mois. C'est ce qui est cause qu'Ovide lui a fait dire dans le Vme livre des Fastes:

Junius à nostro nomine nomen habet.

C'est de notre nom que juin a pris le sien.

D'autres font dériver ce nom de *juniores*, jeunes gens, par opposition à *majores*, vieillards qui désignait le mois de mai; d'autres enfin, le font venir de *Junius Brutus*, qui expulsa les Tarquins à cette époque.

JUN, radical pris du latin *jeunjus*, *a*, *um*, qui est à jeun, qu'on fait dériver du grec ἰνέω (ineô), vider, faire évacuer, parce que ceux qui jeûnent ont le ventre vide.

De *jejunus*, par apoc. *jejun*, et par suppression de *je*, *jun;* d'où : *Jun*, *Jun-aire*, *Jun-arela*, *Jun-ar*, *Jun-i*, *De-junar*, *Des-de-junar*, *je-junar*, *De-ju*, *De-jun*, *De-jun-ar*, *De-jun-i*, *Des-de-jun*, *Je-juni*, *De-iun-ar*, *De-iuns*, *Des-par-junar*, *Je-jus*, *Jeon-ar*.

JUN A, adv. (á djùn); *A digiuno*, ital. *En ayunas*, esp. *Em jejum*, port. A jeun, sans avoir mangé de la journée.

Éty. du lat. *jejunus*. V. *Jun*, R.

JUNAIRE, ARELA, s (djunàïré, arèle); *Jejuador*, port. Jeûneur, euse, qui jeûne souvent.

Éty. de *Jun*, R. et de *aire*.

JUNAR, v. n. (djuná); DEIUNAR. *Digiunare*, ital. *Ayunar*, esp. *Jejuar*, port. Jeûner, ne point prendre d'aliments pendant quelque temps, observer les jeûnes ordonnés par l'Eglise; fig. se passer forcément de...

Éty. du lat. *jejunare*. V. *Jun*, R.

JUNC, s. m. vl. JONC. Jonc. V. *Joune*, R.

JUNCAR, v. a. vl. JONCHAR, ENJONCAR. *Juncar*, port. *Giuncare*, ital. Joncher, répandre, semer.

Éty. de *junc* et de *ar*, jeter des joncs, et par extension, des herbes et des fleurs. Voy. *Jounc*, R.

JUNCHADA, s. f. (djuntchàde); JUNCHAU, JUNCHAYA. Jointée, ce que l'on peut prendre avec les deux mains rapprochées. V. *Graffada* et *Jougn*, R.

JUNCHAR, v. a. vl. Joindre, enjoindre. V. *Jougn*, R.

JUNCTA, s. f. vl. Joûte. V. *Jougn*, R.

JUNCTURA, s. f. vl. JUNHTURA, JUNTA, JONTA. *Juntura*, cat. esp. port. *Giuntura*, ital. Jointure. V. *Jouintura*.

Éty. du lat. *junctura*, m. s. V. *Jougn*, Rad.

JUNE, UNA, adj. dg. Jeune. V. *Jouine* et *Jouv*, R.

JUNEGA, s. f. Génisse.

Éty. du lat. *junix*, m. s. V. *Jouv*, R.

JUNEGOUN, s. m. (djunegóun). Bœuf d'un an.

JUNGEA, s. f. (djúndge); TAURELA, BRAVA, MANSA, YAUSTA, BRETA. *Giovenca*, ital. Génisse, taure, jeune vache, qui n'a pas encore porté.

Éty. de l'all. *jung*, jeune, d'où *junge*, jeune animal, ou du lat. *juvenca*, le français génisse, vient du lat. *junix*, *icis*. V. *Jouv*, R.

JUNGEOUN, s. m. (djundjóun). Jeune vache ou jeune bœuf d'un an.

Éty. de *jungea*, génisse, et du dim. *oun*. V. *Jouv*, R.

JUNGIR, v. a. (dzundzi), d. bas lim. Joindre. V. *Jougner*.

JUNH, UNHA, adj. et p. vl. *Junto*, port. Joint, ointe. V. *Jounch*.

Éty. du lat. *junctum*, m. s. je joins. Voy. *Jougn*, R.

JUNH, s. m. vl. Juin. V. *Jun*.

JUNHER, v. a. et r. vl. JONHER, JONGER, JONJER, JOINHER, JOINGNER. *Junyer*, cat. *Giugnere*, ital. Joindre, unir, lier, V. *Jougner ;* se rencontrer, s'aborder, s'assaillir. Voy. *Jougn*, R.

JUNHTURA, vl. V. *Junctura*.

JUNI, s. m. (djúni); JUNE, DEIUNS, DEJUN, DEJU. *Digiuno*, ital. *Ayuno*, esp. *Jejum*, port. Jeûne, abstinence religieuse qui consiste à ne faire qu'un repas par jour ou un repas et une légère collation.

Éty. Contraction du lat. *jejunium*. V. *Jun*, Rad.

La pratique du jeûne est aussi ancienne que le monde ; les Phéniciens, les Assyriens, les Egyptiens et les autres habitants des pays chauds jeûnaient pendant les grandes chaleurs de l'année et s'abstenaient de la nourriture animale. Les Grecs et les Romains pratiquèrent le jeûne avec plus d'austérité encore, surtout pour se préparer aux sacrifices. Les Egyptiens mêmes n'étaient pas étrangers à cette coutume puisque, selon Hérodote, ils sacrifiaient une vache à Isis après s'y être préparés par le jeûne.

JUNI, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, au scombrésoce campérim. V. *Gastadela*.

JUNIER, s. m. vl. Genévrier.

Éty. du lat. *juniperus*.

JUNIFLADA, s. f. Voy. *Ginouflada* et *Girofl*.

JUNIPERI, vl. Genièvre. V. *Ginebre*.

JUNIR, dg. Jasm. Joindre. V. *Jougner* et *Jougn*, R.

JUNIT, IDA, dg. Joint. V. *Jounch* et *Jougn*, R.

JUNON, s. f. (djunóun); *Giunone*, ital. *Juno*, cat, esp. Junon, en mythologie, déesse, fille de Saturne et de Rhée, sœur et femme de Jupiter; en astronomie, planète située, par rapport à la terre, entre Vesta et Cérès, dont la révolution autour du soleil, est d'environ 4 ans, 4 mois et 11 jours.

Éty. du lat. *juno*, dérivé de *juvans*, qui aide, qui vient au secours; parce qu'en autres attributions, la déesse Junon présidait aux accouchements, la planète doit le sien à la déesse à laquelle on l'a dédiée.

Cette planète fut découverte le premier septembre 1804, à Lilienthal, par Harding.

JUNONIUM, s. m. (djunoniúm). Le 23 septembre 1817, on découvrit dans les mines de Styrie ce nouveau métal.

JUNQUEIA, vl. V. *Juncada* et *Jounc*, Rad.

JUNQUIA, s. f. vl. V. *Joncada*.

JUNQUIERA, s. f. vl. *Juncar*, cat. Jonchée. V. *Jounquiera* et *Jounc*, R.

JUNTA, s. f. *Junta*, cat. esp. port. *Giunta*, ital. Junte, en Espagne, assemblée d'un certain nombre de personnes, que le roi choisit pour les consulter sur des affaires importantes; conseil établi après la mort du roi, pour veiller aux affaires du gouvernement; en Portugal, conseil chargé de quelque partie d'administration publique.

Éty. de l'esp. *junta*, m. s. V. *Jougn*, R.

JUNTA, s. f. vl. JONTA. *Junta*, cat. esp. port. *Giunta*, ital. Jointure, jonction; rencontre, choc. V. *Jougn*, R.

JUNTA, s. f. (djúnte et dzunte), d. bas lim. *Junta*, port. Jointure, l'endroit où deux corps rapprochés se touchent et se lient : *Aquel oubrier es lou milhour per la junta*, c'est l'ouvrier qui jointoie le mieux; poignée, jointée. Jasm.

Éty. du lat. *junctura*. V. *Jougn*, R.

JUNTAR, v. a. (dzuntá), d. bas lim. *Juntar*, cat. V. *Jouiniar* et *Jougn*, R.

JUNTH, UNTA, adj. vl. *Junt*, cat. Joint, ointe : *Mas junthas*, mains jointes. V. *Jougn*, R.

JUO

JUOC, vl. V. *Joc*, R.

JUOL, s. m. (djuól). Nom qu'on donne, à Nismes, à l'athérine joel.

JUOUS, s. m. pl. (djuóus). Garc. Voy. *Jouyeous*.

JUP

JUPA, s. f. (djúpe) ; *Jupa*, cat. Jupe, la partie de la robe des femmes qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds; cotte, pourpoint.

Éty. de l'all. *giupp*.

JUPELH, s. m. vl. Jupon.

JUPIER, s. m. vl. Jupier, qui fait des jupes.

JUPIO, vl. V. *Jupon*.

JUPITER, s. m. (djupitèr); *Giove*, ital. *Jupiter*, port. esp. cat. Jupiter, fils de Saturne et de Rhée; le plus puissant des dieux de la fable, celui qui tient la foudre dans ses mains.

Éty. du lat. *jupiter*, fait de *juvans pater* ou *jovis pater*, souvent contracté en *joou*, dans les composés provençaux.

JUPITER, s. m. *Jupiter*, cat. esp. port. Jupiter, planète située entre Pallas et Saturne.

En 1610, Galilée découvrit trois de ses satellites et peu après un quatrième.

JUPON, s. m. vl. JUPIO. Jupon, tunique. V. *Jupoun*.

JUPOUN, s. m. (djupóun); GIPOUN, GIPA, JUPA, COUTHILHOUN. *Jubon*, esp. *Gibão*, port. *Giubbone*, ital. Jupon, aujourd'hui, courte jupe que les femmes mettent sous les autres jupes. V. *Coutilhoun*.

Depuis le XIIme siècle jusqu'au XVIIIme, il y avait des hommes qui, dans certains Etats, portaient encore un jupon qui descendait de la ceinture aux genoux.

JUR

JUR, radical dérivé du latin *jurare, juro*, jurer, faire serment, formé de *jus*, parce que celui qui jure fait de sa promesse une loi, et donne sur lui-même un droit qu'il ne lui est pas permis de violer. V. Vossius et Bondil.

De *Jurare*, par apoc *jur*; d'où: *Pre-jur, Jur, Jur-ada, Jurad-ia, Jur-aire, Jura-ment, Jur-anda, Jur-ar, Per-jurar, Par-jurar, Coun-urar, Es-coun-jurar, Coun-jur-ation, Es-coun-juration, Ab-jurar, Ab-jurat-ion, Es-par-jur, Es-par-jur-ar, Jur-ent, Jurat-ori, Per-jur, Per-jura-ment, Per-jur-ia, Ab-jura-ment, Ad-jur-ar, Ad-jur-ation.*

JUR, s. m. vl. JURS. *Jura*, port. esp. anc. cat. Serment.

Éty. du lat. *juramentum*, m. s. V. *Jur*, Rad.

JURA, s. m. (djurá); *Jura*, esp. Jura, département du..... dont le chef-lieu est Lons-le-Saulnier.

Éty. de la grande chaîne de montagnes qui s'étend du Rhin jusqu'au Rhône et qui sépare la Suisse de la Franche-Comté.

JURADA, s. f. (djuráde). *Una jurada*, une sage femme jurée, c'est-à-dire, légalement reçue.

Éty. V. *Jur*, R.

JURADA, s. f. vl. Jurade, assemblée, réunion de jurats. V. *Jur*, R.

JURADIA, s. f. anc. béarn. Juridiction.

JURADOR, s. m. vl. *Jurador*, cat. esp. V. *Juraire* et *Jur*, R.

JURAIRE, adj. (djuràïré); *Jurador*, port. cat. esp. *Giuratore*, ital. Jureur, qui a l'habitude de jurer, qui jure beaucoup.

Éty. de *jurar* et de *aire*, qui jure. V. *Jur*, Rad.

Hom juraire es ples de felonia.
Beda.

Vir multum jurans *repletur iniquitate.*

JURAIRE, s. m. (djuràïré). Jureur, blasphémateur, qui a l'habitude de jurer.

JURAMENT, s. m. (djuramein); *Giuramento*, ital. *Juramento*, esp. port. Jurement, blasphème, imprécation.

Éty. du lat. *juramentum*, m. s. V. *Jurar* et *Jur*, R.

Les anciens, les Grecs et les Romains, juraient non seulement par un, par deux, mais par tous les dieux ensemble, par les demi-dieux, les génies, et même les principales parties du corps.

Per caput hoc juro, per quod pater antè solebat.

J'en jure par ma tête, dit le jeune Escagne, par laquelle mon père avait coutume de jurer. Les amants juraient par les charmes de leur maîtresse, et les Romains, avilis par leur génie, leur fortune, leur salut, leur gloire, leur éternité, etc. Caligula exigea d'eux qu'ils jurassent par son cheval, *incitatus*, et ils le firent.

Plusieurs de nos anciens rois de France ont eu des jurons tellement familiers que l'histoire en a conservé le souvenir; Louis XI disait *par la paque Dieu;* Charles VIII, *jour de Dieu*; Louis XII, *le diable m'emporte;* François Ier, *foi de gentilhome;* Charles V, *foi d'homme de bien;* Henri IV, *ventre saint gris, je renie Dieu*, qu'il abandonna ensuite pour lui substituer *Jarni Coton*, v. c. m. Charles IX, dit Brantome, jurait de toutes les manières et tel qu'un sergent qui mène pendre un homme.

Dans le XIIIme siècle et longtemps encore après, on jurait *par Dieu, par la mort de Dieu, par le corps, la tête, le sang, le foie, la main, le ventre, la langue, la dent, la chair, la figure, la poitrine, la forcelle de Dieu*, etc.

Tous ces jurons qualifiés de *vilains serments*, furent condamnés par le pape Innocent III, et sévèrement prohibés par saint Louis. La cour royale de Nismes, de son côté, défendit dans le XVme siècle de jurer, *per lou ventre, lou cap, lou fege, lou cor* et *las plagas de Diou, de Maria* et *das Sants*, sous peine, pour la récidive, d'avoir la langue percée. Menard, Histoire de Nismes.

Soit par la crainte des peines infligées, soit par les progrès de la civilisation, la plus part de ces jurements furent oubliés, et l'on masqua les autres de manière à les rendre méconnaissables. C'est ainsi qu'on substitua au mot Dieu, les syllabes *di, die, dieme bleu, guieux*, etc., et qu'au lieu de *par Dieu, mort Dieu, ventre Dieu, tête Dieu, sang Dieu*, etc., etc.; on dit: *Pardi, Pardie, Pardienne, Mordieu, Mardiouri, Pardiouri, Mordienne, Ventre bleu, Tête bleu, Cadebiou, Cadedis, Sang bleu, Sandis*, v. c. m. en leur lieu.

« *Renegadôos et Blasphemadôos, ço es gui blasphema, disent per lo* cap, ventre, sang, plagas, mort de Diu, *et autres blasphemias*, etc.... *serant punitz per la prumera vegada de una ley major.... per la segonda vegada, de hâbé la lengua traucada; per la terça suus pena deu fuet*, et *per la quarta, suus pena de mort.* Fors et Cost. de Béarn. Rubrica de Penas... Art. 14.

JURAMENT, s. m. vl. *Giuramento*, ital. *Juramento*, esp. port. *Jurament*, cat. Serment.

Éty. du lat. *juramentum*. V. *Jur*, R,

Prestar jurament de fidelitat.
Fors et Cost. de Béarn.

JURANDA, s. f. (djuránde). Jurande, charge ou fonction de juré d'une communauté de marchands ou artisans, et le temps durant lequel on l'exerçait.

Éty. du lat. *jurare*. V. *Jur*, R.

JURAR, v. n. (djurà); *Giurare*, ital. *Jurar*, esp. port. cat. Jurer, affirmer par serment; blasphémer, jurer Dieu; qui ne va pas selon l'usage ordinaire, qui choque: *Aquot jura*, V. *Jurament;* fiancer, en vl. conjurer, se liguer.

Éty. du lat. *jurare*. V. *Jur*, R.

Juret dious et diables, il jura ses grands dieux; en vl. fiancer.

JURAT, s. m. vl. *Jurat*, cat. *Jurado*, esp. port. *Giurato*, ital. Jurat, administrateur municipal.

Éty. du lat. *juratus*, m. s. V. *Jur*, R.

JURAT, ADA, adj. et p (djurá, áde); *Giurato*, ital. *Jurado*, esp. port. Juré, ée, promis par serment; à qui on a fait prêter serment.

Éty. Part. de *jurar, juratus*. V. *Jur*, R.

JURAT, s. m. Juron, façon de jurer. V. *Jurament* et *Jur*, R.

JURAT, s. m. (djurá); *Giurato*, ital. *Jurado*, esp. port. Juré, membre d'une commission nommée jury, chargé avec plusieurs autres, 12 dans notre jurisprudence actuelle, de constater l'existence d'un crime dénoncé, et si l'accusé en est ou non coupable.

Éty. du lat. *juratus*. V. *Jur*, R.

JURATIU, adj. vl. Qui sert à jurer, affirmatif.

Éty. du lat. *juratious*. V. *Jur*, R.

JURATORY, adj. vl. Juratoire.

Éty. du lat. *juratorius*. V. *Jur*, R.

JURAYRE, vl. V. *Jur*, R.

JUREUT, s. m. vl. Témoin. V. *Jur*, R.

JURIDIC, ICA, adj. vl. *Juridic*, cat. port. *Giuridico*, ital. *Juridico*, esp. *Jorn juridic*, jour d'audience. V. *Juridique* et *Jus*, R.

JURIDICAMENT, adv. vl. *Juridicament*, cat. *Juridicamente*, esp. port. *Giuridicamente*, ital. Juridiquement. V. *Jus*, R.

JURIDICTION, s. f. (djuridictie-n); JURIDICTIEN. *Juridizione*, ital. *Juridiccion*, esp. *Jurisdicção*, port. *Jurisdicció*, cat. Juridiction, tribunal où se rend la justice; officiers qui le composent; ressort, étendue du lieu où le juge a le pouvoir.

Éty. du lat. *juridictionis*, gén. de *juridictio*. V. *Jus*, R.

JURIDIQUE, ICA, adj. (djuridiqué, ique); *Juridic*, cat. *Giuridico*, ital. *Juridico*, esp. port. Juridique, qui est régulier et conforme au droit.

Éty. du lat. *juridicus*. V. *Jus*, R.

JURISCOUNSULTO, s. m. (djuriscounsúlte); *Jurisconsult*, cat. *Giurisconsulto*, ital. *Jurisconsulto*, esp. port. Jurisconsulte, celui qui fait profession du droit et qui donne des conseils, selon les lois et la justice.

Éty. du lat. *Jurisconsultus*, formé de *jus, juris*, droit, et de *consulere*, délibérer, discuter, examiner. V. *Jus*, R.

Les anciens leur donnaient le nom de sages ou de philosophes. Moïse est le premier des jurisconsultes ayant été choisi par Dieu, pour transmettre et expliquer au peuple les lois qu'il leur avait données.

JURISDICCION, vl. V. *Jurisdictio.*

JURISPRUDENÇA, s. f. (djurisprudéince); *Giurisprudenza*, ital. *Jurisprudencia*, esp. port. Jurisprudence, la science du droit.

Éty. du lat. *jurisprudentia*, formé de *juris*, gén. de *jus*, droit, et de *prudentia*, connaissance, science. V. *Jus*, R.

JURJA, s. f. vl. Injure, querelle.

Éty. du lat. *jurgia*, m. s.

JUROUN, s. m. (djuróun). V. *Jurament.*

JURY, s. m. (djurí); JURI. Jury, commission de jurés ou de citoyens appelés pour constater l'existence d'un délit.

Éty. du lat. *jus, juris*. V. *Jurar* et *Jur*, Rad.

Le jury fut institué par l'assemblée nationale en 1790-1791, sa formation et l'éligibilité des membres qui doivent le composer a subi quelques variations, mais le fond de l'institution qui donne aux citoyens le droit d'être jugés par leurs semblables, en matière criminelle, est resté le même.

Alfred-Le-Grand, l'établit en Angleterre, en 887.

JUS

JUS, **JUR**, **JUST**, radical dérivé du latin *jus*, *juris*, droit, justice, autorité, d'où les sous-radicaux *justus*, juste; *justitia*, justice; *ingjuria*, injure, *prægjudicium*, préjudice.

De *justus*, par apoc *just*; d'où: *In-just*, *Just*, *Just-a*, *Justa-ment*, *Just-e*, *In-juste*, *In-justa*, *In-justa-ment*, *Just-essa*.

De *justicia*, par apoc. *justic* ou *justici*; par le changement de *i* en *e*: *Justiç-a*, *Justici*, *Justici-a*, *Justici-able*, *In-just-ici*, *In-justiça*, *Justici-ar*, *Justic-ier*.

De *justi*, gén. de *justus*: *Justi-fiar*, *Justi-fiat*, *Justi-fication*, *Jus-tizi-ar*.

De *juris*, gén. de *jus*: *Juris-consulto*, *Juris-prudença*, *Juris-dictio*.

De *juris*, gén. de *jus*, par apoc. *jur*, *juri*; d'où: *Juri-diction*, *Juri-dique*, *Juri-dic*, *Jur-y*, *Juridica-ment*.

De *injuria*, par apoc. *injur*; d'où: *Injur-a*, *Injuri-ar*, *Injuria*, *Enjuri-assa*, *Injuri-at*, *Injuri-os-ous*, *Injuriousa-ment*.

JUS, s. m. (djús); **SUC**. *Sugo*, ital. *Zumo*, esp. *Cumo*, port. Suc, jus qu'on tire d'une chose par expression, par ébullition ou par infusion.

Éty. du lat. *jus*, m. s.

Jus de lima, jus de citron.

En parlant du vin, on dit fig. *jus de settembre*, *jus de la vigna*.

JUS, adv. vl. **LA JUS**. Là-bas, en-bas, dessous.

JUS, prép. vl. Sous.

JUSARMA, s. f. vl. Guisarme, javelot, demi-pique.

JUSCAS, prép. vl. Jusque.

Éty. du lat. *usque*, m. s.

JUSCLA, s. f. (djúscle). Un des noms languedociens des euphorbes. V. *Chouscla* et *Lachouscla*.

JUSCLAR, Cast. V. *Gisclar*.

JUSEP, nom d'homme, d. béarn. Joseph. V. *Joousep*.

JUSIEU, s. vl. Juif. V. *Judiou* et *Jud*, Rad. 2.

JOSIOU, V. *Judiou* et *Jud*, R.

JUSIOUVA, s. f. **JUSIEVA**, **JUSUEVA**. C'est un des noms languedociens du narcisse des poëtes. V. *Dona*, et du *Narcissus tazetta*. V. *Pissauliech*.

JUSQUANTO, d. lim. Jusqu'à.

JUSQU'ARA, prép. **ENTIARA**. Jusqu'à présent.

JUSQUIAM, s. m. vl. *Jusquiam*, cat. V. *Jusquiama*.

JUSQUIAMA, s. f. (djusquiáme); **HERBA DE BREGANT**, **SAUPRIGNACCA**, **HERBA DE MOUERT**, **HERBA DE LAS DENTS**, **SAUPIGNACA**, **SAUPIGNASTRA**, **CARELHADA**, **GRANA DE QUEISSAL**, *Iusquiamo*, anc. ital. *Jusquiam*, cat. Jusquiame ou hannebane, *Hyosyamus niger*, Lin. plante de la fam. des Solanées, commune dans les lieux gras.

Éty. du lat. *hyoscyamus*, formé du grec ὗς, ὑὸς (hus, huos), porc, et de κύαμος (kyamos), fève, fève de cochon, d'où ὑοσκυαμος (huoskyamos).

La jusquiame, comme la ciguë, peut être un excellent remède ou un violent poison, selon comme elle est administrée.

Les jusquiames blanche et noire sont quelquefois désignées par le même nom. V. Gar. *Hyoscyamus*, p. 235.

JUSQUO, prép. (djúsque); **FINQUE**, **ENTI-A**, **TRAIQUE**, **DENTROQUE**, **DENTRO**, **DENQUIA**, **DUSQUIA**, **TRAIQUO**, **TRUSQUE**. *Hasta*, esp. Jusque, préposition qui marque certains termes de lieu et de temps, au-delà desquels on ne passe point. On écrit quelquefois, *jusques*, en français, quand le mot suivant commence par une voyelle.

Éty. du lat. *usque*, m. s.

JUSSEOU, s. m. (djussèou). Julep. Voy. *Julep*.

Éty. du lat. *juscellum*, petit bouillon.

JUSSIEUX, s. m. pl. vl. Les Juifs. V. *Jud*, R.

JUST, radical dérivé du latin *juxta*, auprès, près, proche, joignant, tout contre, dont la racine est *jugo*, *juxi*, prim. de *jungo*.

De *juxta*, par apoc. et changement de *x* en *s*, *just*; d'où: *Just*, *Just-a*, *Just-ou*, *Just-ar*, *Just-aire*, *A-justa-ment*, *A-just-ansa*, *Ra-justar*, *A-justada-mens*, *A-just*, *A-just-ar*, *Des-ajustar*, *A-just-aire*, *A-just*, *A-just-at*, *Des-ajustat*, *Ra-justat*, *Ad-ius*, *A--just-at*, *A-jonat-ar*, *A-justa-ment*, *A-just-ea*, *A-just-ier*, *A-just-orium*, *A-just-oun*, *A-just-ansa*, *Just-au-corps*, *A-just-aire*.

De *just*, par le changement de *u* en *o*, *jost*; d'où: *Jost-a*, *A-jost ar*, *A-jost-atz*, *Jost-ador*, *A-jost*, *Re-jostar*, *A-jost*, *Jost-ar*, *Re-jostar*, *Juxt-a*, *A-just-ada-mens*, *A-just-adour*.

JUST, **USTA**, adj. (djúst, úste); *Just*, cat. *Justo*, esp. *Giusto*, ital. Juste, qui est exact, qui s'ajuste bien, qui convient bien, qui est tel qu'il doit être.

Éty. du lat. *justus*, qui ne pèche par aucune mauvaise qualité, qui est ce qu'il doit être. V. *Jus*, R.

JUST, adv. *Just*, cat. *Justo*, esp. *Giusto*, ital. Juste, dans la juste proportion, exactement, comme il faut.

L'y vai just, il y va juste.

Just-et-just, qui arrive à peine.

Tout beou just, à peine, seulement, qui ne fait que joindre.

Istar just, rester tranquille, demeurer en repos.

En vl. près, proche, à côté.

Éty. du lat. *juxta*, m. s. V. *Just*, R.

JUSTA, s. f. (djuste), dl. Pinte, pot de vin. V. *Pinta*.

JUSTA, vl. Proche, auprès. V. *Josta*.

Éty. du lat. *juxta*, m. s. V. *Just*, R.

JUSTA, s. f. vl. *usta*, cat. Joûte. V. *Targa*, *Josta* et *Jougn*, R.

JUSTADOR, s. m. vl. *Justador*, cat. esp. Joûteur. V. *Targaire*, *Jostador* et *Jougn*, R.

JUSTAIRE, dl. *Justador*, port. esp. V. *Targaire*.

En vl. joûteur et adversaire. V. *Jougn*, Rad.

JUSTAMENT, adv. (djustaméin); *Giustamente*, ital. *Justamente*, esp. port. *Justament*, cat. Justement, avec justice; dans de juste proportions, ni plus ni moins qu'il ne faut, précisément.

Éty. de *justa* et de *ment*, d'une manière juste. V. *Jus*, R.

JUSTAR, v. a. vl. *Justar*, cat. m. s. que *ajustar*, réunir, mettre ensemble, v. c. m. et *Joung*., R.

JUSTAR, dl. Joûter, V. *Targar*; en bas lim. frapper à la porte. V. *Piccar* et *Jougn*, Rad.

JUSTAS, s. f. pl. vl. *Justas*, port. Joûtes, assemblées, cours plénières. Voy. *Jougn*, R.

JUSTAUCORPS, s. m. (djustocór); *Giustacuore*, ital. Justaucorps, espèce de vêtement à manches, qui descend jusqu'aux genoux, et qui serre le corps. V. *Just*, R.

JUSTE, **USTA**, adj. (djústé, úste); *Giusto*, ital. *Justo*, esp. port. *Just*, cat. Juste, équitable, qui est conforme au droit, à la justice, à la raison; il est quelquefois subst. et il désigne alors un bienheureux, un homme qui a exactement observé la loi divine.

Éty. du lat. *justus*, m. s. V. *Jus*, R.

In jure stans, qui observe le droit.

Coumo de juste, trad. comme de raison, et non *comme de juste*.

JUSTE, nom d'homme, **JUSTOUN**, dim. *Justi*, all. Juste.

Éty. du lat. *justus*.

Patr. Saint Juste, évêque de Lyon, sur la fin du IVme siècle, dont l'Église honore la mémoire le 2 septembre.

JUSTECIA, Alt. du dg. *Justiçia*, v. c. m. et *Jus*, R.

JUSTESIADOR, s. m. vl. *Justiciador*, esp. Justicier. V. *Jus*, R.

JUSTESIAIRE, vl. V. *Justesiador*.

JUSTESSA, s. f. (djustésse); *Giustezza*, ital. Justesse, exactitude, régularité, précision.

Éty. de *juste* et de *essa*. V. *Jus*, R.

JUSTET, s. m. (justé), dg. Jasm. **JUSTE**. Corset de femme.

JUSTIÇA, s. f. (djustice); **JUSTICI**, **JUSTICIA**. *Giustizia*, ital. *Justicia*, cat. esp. *Justiça*, port. Justice, en général, vertu qui nous fait rendre à Dieu, à nous-mêmes et aux autres hommes, ce qui est dû à chacun; sentiment d'équité qui nous fait agir avec droiture; bon droit, raison; officiers et magistrats qui sont préposés pour rendre la justice; juridiction; ordre judiciaire.

Éty. du lat. *justicia*, formé de *jinure constancia*, constance dans le droit. V. *Jus*, Rad.

JUSTICI, et

JUSTICIA, V. *Justicia*.

En vl. épices, honoraires des juges.

JUSTICIABLE, **ABLA**, adj. Justiciable, qui doit répondre devant certains juges.

Éty. de *justici* et de *able*. V. *Jus*, R.

JUSTICIAR, v. a. (djusticiá); SUPPLICIAR. *Justiciar*, cat. esp. *Justiçar*, port. *Giustiziare*, ital. Justicier, punir quelqu'un d'une peine corporelle, en exécution d'un jugement.

Éty. de *justici* et de *ar*, faire justice. V. *Jus*, R.

JUSTICIAS, s. f. pl. (djusticies); SALADA, FOURCAS. Fourches patibulaires, gibet, piliers de pierre, traversés par une barre de bois, à laquelle on suspendait autrefois le corps des criminels après l'exécution, pour les exposer à la vue des passants.

Éty. de *justici*. V. *Jus*, R.

JUSTICIER, s. m. (djusticie); *Justicier*, cat. *Justiciero*, esp. *Justicieiro*, port. *Jiustiziere*, ital. Justicier, autrefois, celui qui avait droit de justice en quelque lieu; tout homme qui a le droit de juger. Gar.

Éty. de *justici* et de *ier*. V. *Jus*, R.

JUSTIFIAR, v. a. (djustifiá); JUSTIFICAR, JUSTIFIQUAR. *Giustificare*, ital. *Justificar*, esp. port. cat. Justifier, montrer, prouver, déclarer que quelqu'un qui était accusé, est innocent; prouver la bonté, la vérité d'une chose; prouver qu'un fait est tel qu'on l'a annoncé; en t. d'impr. tenir les pages également hautes et les lignes également longues entre elles.

Éty. du lat. *justificare*, par sync. fait de *justicia* et de *ficare*, faire. V. *Jus*, R.

JUSTIFIAR SE, v. r. Se justifier, se disculper, prouver son innocence.

JUSTIFIAT, ADA, adj. (djustifiá, áde); *Justificado*, port. Justifié, ée.

Éty. du lat. *justificatus*. V. *Jus*, R.

JUSTIFICATIF, **IVA**, adj. (djustificatif, ive). *Giustificativo*, ital. *Justificativo*, esp. port. *Justificatiu*, cat. Justificatif, ive, propre à justifier.

Éty. du lat. *justificativus*, m. s.

JUSTIFICATIO, vl. et

JUSTIFICATION, s. f. (djustificatie-n; JUSTIFICATIEN. *Giustificazione*, ital. *Justificacion*, esp. *Justificação*, port. *Justificatio*, cat. Justification, action, procédé par lequel on justifie.

Éty. du lat. *justificationis*, gén. de *justificatio*. V. *Jus*, R.

JUSTIFIGUAR, vl. V. *Justifiar*.

JUSTIN, nom d'homme. *Justinus*, all. *Giustino*, ital. Justin.

Éty. du lat. *justinus*, de Saint Justin en Parisis, dont l'Eglise honore la mémoire le 8 août, ou de Saint Justin le *philosophe*, docteur de l'Eglise, martyrisé en 167, dont la mémoire est honorée chez les Latins, le 13 avril.

L'Église honore 17 saints de ce nom.

JUSTINA, nom de femme (djustine). *Giustina*, ital. *Justina*, esp. Justine.

Éty. L'Église honore 6 saintes de ce nom, les 12 mars, 14 mai, 16 juin, 13 juillet, 26 septembre, 2 et 7 oct. et 30 nov.

JUSTINIEN, nom d'homme (djustinien). Justinien.

Patr. Saint-Justinien, l'Église honore trois saints de ce nom, les 7 mai, 16 juillet et 17 décembre.

JUSTIZET, adj. et p. vl. *Justiçado*, port. Justicié, puni. V. *Jus*, R.

JUSTIZIA, vl. V. *Justicia*.

JUSTIZIAR, v. a. vl. *Justiciar*, anc. cat. anc. esp. *Justiçar*, port. *Giustiziare*, ital. Justicier, punir, faire justice, supplicier. V. *Jus*, R.

JUSTIZIAT, ADA, adj. et p. vl. Justicié, ée. V. *Jus*, R.

JUSTOU, s. m. *Justilho*, port. Juste, casaquin, sorte d'habillement de femme qui n'est plus en usage et qui a été remplacé par la casaque ronde; c'était une espèce de mantelet sans plis à la taille. V. *Mantelet*. M. Avril donne ce mot comme des B.-Alp., nous ne l'avons jamais vu écrit, ni entendu prononcer. V. *Just*, R.

JUSUEVA, s. f. (djusuève). Narcisse des poëtes. Cast. V. *Dona*.

JUT

JUT, vl. V. *Jounch*.

JUTARIA, s. f. (djutarìe); JUTARIE, JOGA. *Judiaria*, port. Juiverie, quartier d'une ville habité par les Juifs; fig. lieu où l'on fait beaucoup de bruit en parlant, par allusion aux synagogues où chacun prie à haute voix.

Éty. *jutaria*, est dit pour *judaria*, formé de *Jud*, R. de *judœus*, juif, et de *aria*. V. *Jud*, R. 2.

JUTGADE, s. m. vl. Juge. V. *Jud*, R.

JUTGADOR, s. m. vl. JUTJAIRE. Juge; à juger, qui doit être jugé. V. *Jutjaire* et *Jud*, R.

JUTGAIRE, JUTGAIRITZ, s. vl. Justicier, justicière. V. *Jutjaire*.

JUTGAR, v. a. vl. Juger. V. *Jugear* et *Jud*, R.

Coita en jutgar *es blasmosa.*
Trad. de Bède.

Précipitation à juger est blamable.

JUTGE, s. m. vl. *Jutge*, cat. V. *Jugi* et *Jud*, R.

JUTGER, v. a. vl. Juger, décider. Voy. *Jugear* et *Jud*, R.

JUTI, s. m. vl. Juge. V. *Jud*, R.

JUTIAR, v. n. vl. Parler.

JUTJADOR, s. m. vl. V *Jutjaire* et *Jud*, R.

JUTJAIRE, s. m. vl. JUTJAIRE, JUTJADOR, JUTGADOR, JUJADOR. *Juzjador*, esp. *Julgador*, port. Juge, justicier. V. *Juji* et *Jud*, R.

JUTJAIRITZ, s. f. vl. Femme juge, justicière.

Éty. du lat. *judicatrix*. V. *Jud*, R.

JUTJAMENT, *Jutjament*, cat. alt. de *Jugeament*, v. c. m. et *Jud*, R.

JUTJAR, vl. JUTGAR. V. *Jugear*.

Jutjar per cabal. Condamner à mort. V. *Jud*, R.

JUTJARIE, s. f. vl. Juridiction. V. *Jud*, R.

JUTZAMEN, s. m. vl. Jugement. Voy. *Jud*, R.

JUU

JUUS, prép. anc. béarn. Sous, selon.

JUV

JUVAMENT, s. m. vl. V. *Jujament*.

JUVAR, v. a. vl. *Giovare*, ital. Aider, secourir.

Éty. du lat. *juvare*.

JUVATIU, adj. vl. *Juvatif*, propre à aider.

JUVENIL, vl. *Juvenil*, cat. esp. V. *Jovenil* et *Jouv*, R.

JUVENTUT, s. f. vl. *Juventude*, port. *Juventut*, cat. Jeunesse. Voy. *Jouinessa* et *Jouv*, R.

JUVERT, s. m. (djuvèr); JOOUVER, JOUVERT, JAUVER, JAUBER, JOUBER, JOLVER, JIMBER, JUVERD, GIMBER. *Juliver*, esp. *Julivert*, cat. Persil, persil commun, *Apium petroselinum*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, cultivée pour les usages de la cuisine, et qu'on croit originaire de l'île de Sardaigne, fig. sot, niais.

Éty. de *jus-vert*.

Les feuilles de persil était autrefois regardées comme vulnéraires, et on leur attribuait aussi une vertu particulière, comme lactifuges; ce qui les faisait appliquer fraîches et contuses sur les meurtrissures et sur le sein des nouvelles accouchées qui voulaient se dispenser de nourrir. Aujourd'hui elles sont à peu près abandonnées sous ces rapports, si ce n'est par le peuple. Loiseleur des Longs Champs.

On en cultive maintenant six variétés.

JUVERT-BASTARD, s. m. (djuvèr-bastár). Nom qu'on donne, à la ciguë, aux environs du Mont-Ventoux, selon M. Requien. Voy. *Cigua*.

Éty. *Juvert-bastart*, à cause de la ressemblance que cette plante a avec le persil, nommé *juvert*.

JUVERT-FER, s. m. Autre nom de la ciguë, qu'on lui donne parce qu'il croît spontanément sans culture. V. *Cigua*.

JUVERTASSA, s. f. (djuvertásse). Nom qu'on donne, dans les pays du Languedoc, à la ciguë. V. *Cigua*.

Éty. de *juvert*, persil, et de la term. dépr. *assa*, mauvais persil.

JUVIZI, vl. V. *Juizi*.

JUX

JUXTA, prép. vl. Suivant, selon.

Éty. du lat. *juxta*. V. *Just*, R.

Juxta la facultat dels bens, St. Prov. Selon les facultés, selon les biens que l'on possède.

JUY

JUYET, V. *Juillet*.

JUZ

JUZAR, v. a. vl. Condamner. V. *Jud*, R.

JUZE, s. m. vl. Juge. V. *Jud*, R.

JUZI, s. m. vl. Jujement. V. *Jugeament* et *Jud*, R.

JUZIEU, s. m. anc. béarn. Juif. V. *Judiou* et *Jud*, R. 2.

JUZIVI, V. *Juzizi*.

JUZIZI, s. m. (djuzizi); JUIZI, vl. Jugement. V. *Jud*, R.

La Lettre J contient 1,119 Mots ou Articles.

K

K, s. m. (ka). K, onzième lettre de l'alphabet et la huitième des consonnes.

Cette lettre est étrangère au provençal comme au français.

Les Latins l'avaient prise des Grecs, et elle ne fut adoptée par eux que depuis Saluste, par le grammairien Salvius.

Le K est formé d'une haste et de deux branches qui aboutissent au milieu de la haste.

Cherchez par *Q* ou par *C*, les mots qui manquent à *K*.

K, vl. Cette lettre employée seule ou suivie de quelques points, désigne le nom de Charles, dans les anciens écrits de la lang. romane.

KAI

KAIR, d. bas lim. Pour chœur. V. *Chuer.*

KAL

KALEIDOSCOPO, s. m. (kaléidoscópe). Caléidoscope, instrument ou plutôt espèce de joujou d'optique, qui, par le moyen de miroirs de réflexion, placés à l'intérieur, forme des figures extrêmement variées et très-régulières, avec le fêtus qu'on y introduit.

Éty. du grec καλός (kalos), beau, de εἶδος (éidos), forme, image, et de σκοπέω (scopéô), je regarde, j'examine.

Il fut inventé en 1818, par le docteur anglais, Brewster, fils, et Alphonse Giroux, de Paris.

KALEN, s. m. (kaléin). Ableret, espèce de filet.

KALENAS, s. f. pl. (kalénas). V. *Calenas, Chalendas* et *Calend*, R.

KALENDA, s. f. vl. Premier du mois. V. *Calend*, R.

KALENDA MAIA, s. f. vl. Chanson qu'on chantait au mois de mai. V. *Calend*, R.

KALENDAR, adj. vl. Qui est des calendes. V. *Calend*, R.

KALENDAS, s. f. pl. vl. Calendes. Voy. *Calend*, R.

KALENDAU, V. *Kalendier.*

KALENDEL, V. *Calendel.*

KALENDIER, vl. V. *Calendier.*

KALIGNAU, V. *Cacha fuech* et *Calend*, Rad.

KAP

KAP, s. m. vl. Chef, tête. V. *Cap.*

KAR

KARAMI, nom d'une rivière (karámi). Karami, rivière.

Éty. du tartare *kara*, noir, d'où *karamanie*, pays des hommes noirs.

KARAT, V. *Carat.*

KAREIMAL, vl. V. *Caresmal.*

KARESMA, vl. V. *Caresma.*

KARESMAL, vl. V. *Caresmal.*

KARISSIME, adj. sup. vl. Très-cher.

Éty. du lat. *carissime.*

KARITAT, s. f. vl. Charité. V. *Caritat.*

KARITATIU, vl. V. *Caritatiu.*

KARLEMAINE, vl. Charlemagne.

KARLESMAINES, nom propre, vl. Charlemagne.

KARLLES, nom propre, vl. Charles.

KAT

KATERINA, nom de femme, vl. V. *Catharina.*

KEI

KEIRELET'S, s. m. pl. (keirélés); QUEIRELETS. Stæchas ou lavande stæchas, *Lavandula stæchas*, Lin. plante de la fam. des Labiées, commune sur les côtes maritimes, et aux îles d'Hières, *Stæchades*, V. Gar. p. 448 *Stæchades purpurea* et *Queirelets.*

KEIROUN, s. m. (keiróun). Nom nicéen du tephriste de l'olivier, *Tephritis oleæ*, insecte de l'ordre des Diptères et de la fam. des Chétoloxes ou Latérisètes (à soie latérale), dont la larve ronge la pulpe des olives.

KER

KER, d. bas lim. Pour cœur, Voy. *Cor;* pour cuir, V. *Cuer;* pour chœur. V. *Chuer.*

KERMES, s. m. (kermès). Kermès ou kermès minéral, préparation que l'on considère généralement comme un composé d'acide hydrosulfurique et d'une quantité d'oxyde d'antimoine, contenant plus d'oxygène qu'il n'en faut pour transformer en eau l'hydrogène de l'acide.

Le kermès pur est d'un rouge pourpre foncé, d'où lui vient son nom, il est léger, velouté et il paraît formé de très-petits cristaux.

Cette préparation est souvent employée en médecine comme expectorante et sudorifique.

Éty. du lat. *chirmes*, dérivé de l'arabe, *kermer*, écarlate.

Il paraît qu'on doit à Glaubert, la découverte de cette préparation, que l'un de ses élèves fit connaître au chirurgien La Ligière, celui-ci la communiqua à Simon, apothicaire des Chartreux, qui la rendit publique en 1720. Le gouvernement français acheta le secret de sa préparation.

KERMES, s. m. *Carmes*, cat. *Kermos*, esp. *Chermisi*, ital. Est aussi le nom d'un insecte que l'on recueille sur le petit chêne, nommé *avaus*. V. *Graneta.*

Éty. Malgré les nombreuses autorités en faveur de l'étymologie arabe de ce mot, M. Astruc pense qu'il vient du celtique *quer*, chênevert, et de *mes*, glands, les glands du chêne, express. fig. pour dire une production du chêne.

KI

KI, vl. Employé pour *Qui, Qu*, v. c. m.

KI, vl. Pour *Qui*, v. c. m.

KIL

KILOGRAMMO, s. m. (kilográme). Kilogramme, poids de mille grammes, dans le nouveau système, équivalant à deux livres, six gros, poids de marc.

Éty. du grec χίλιοι (chilioi), par contract. χίλοι (chiloi), mille, et de γράμμα (gramma), ancien poids grec, d'où le nom de gramme. V. *Grammo.*

KILOLITRE, s. m. (kilolitré). Kilolitre, capacité égale à un mètre cube, ou valeur de mille litres, dans le nouveau système des mesures. C'est à peu près ce qu'on appelle un tonneau, en terme de marine.

Éty. du grec χίλιοι (chilioi), par contraction *chiloi*, mille, et de λίτρα (litra), ancienne mesure grecque, d'où le mot *Litre*, v. c. m.

KILOMETRO, s. m. (kilomètre). Kilomètre, longueur de mille mètres ou d'environ 513 toises, 5 pouces, 8 lignes. Il faut cinq kilomètres pour faire une lieue commune.

Éty. du grec χίλιοι (chilioi), et par contraction *chiloi*, mille, et de μέτρον (métron), mesure, d'où mètre. V. *Metro.*

KIN

KINA, V. *Quinquina.*

KINARODON, V. *Chynorhodon.*

KIR

KIRI, s. m. vl. V. *Kiriela.*

KIRI, s. m. vl. *Kiries*, cat. esp. Kyrielle, litanie.

Éty. du lat. *kyrie.*

KIRIE ELEISON, s. m. (kiriè eleison); *Kiries*, cat. *Quirieleison*, esp. Kyrié éleison, la partie de la messe où l'on implore la miséricorde de Dieu. Le commencement des litanies.

Éty. du grec κύριε (kyrié), vocatif, de κύριος (kurios), seigneur, et de ἐλέειν (éléein), avoir pitié, à l'impératif *eleison*, ayez pitié, ayez pitié seigneur.

KIRIELA, s. f. (kirièle). Kyrielle, liste ou dénombrement de choses fâcheuses ou ennuyeuses, doléances, plaintes.

Éty. de *kirie*, premier mot des litanies.

KIRIS, vl. Prières, oraisons.

KIRSCH, s. m. (kirch); KIRSCH-WASSER. Ce mot qui n'est que la contraction de l'all. kirschwasser, est employé pour désigner l'alcool obtenu par distillation d'une liqueur fermentée, préparée avec des cerises.

Éty. de l'all. *kirsch*, cerise, et de *wasser*, eau.

KIS

KISCABEL, s. m. (kiscabèl). Nom gascon de la crête de coq. V. *Ardena.*

Éty. Parce que ses calices remplis ressemblent à un grelot. V. *Cascavel*,

KISSOU, et

KISSOUN, (kissóun), dl. Artison, ver du bois, et par extension, importun.

Éty. du grec κις (kis), ver qui ronge le blé, le bois. Thom.

KIT

KITRAN, V. *Quitran.*

La lettre K contient 49 Mots ou Articles.

L

L, ELA, f. ou ELE, m. (èle ou èlé). L, la douzième lettre de l'alphabet et la neuvième des consonnes.

Employée comme chiffre romain, l'L vaut 50, ou 40 seulement si elle est précédée d'une X, XL.

On a donné la valeur de cinquante à cette lettre parce qu'elle forme la moitié du C carré, qui vaut cent.

Drech coumo una l, droit comme un jonc, comme un *i* ou comme un pin.

L'*L* est formée d'une haste et d'une barre inférieure, pourvue d'un crochet.

L, Dans la langue des Troubadours, est souvent employée au lieu du mot cinquante, *L naus ben garnidas*, cinquante navires bien garnis.

Le vice de prononciation qui consiste à faire entendre *ll* là où il n'y en a qu'une s'appelle *lallation* ou *lambdacisme*.

Elle est souvent placée à la fin, dans les mots de la langue romane, comme pronom afixe.

Dans les manuscrits l'*l*, représentant les articles *el* et *lo*, les articles et les pronoms féminins *il* et *la*, se trouve toujours jointe aux mots commençant ou finissant par une voyelle, ainsi on trouve *lama* pour *l'ama*, *lesprit* pour *l'esprit*.

LA

LA, art. f. s. *La*, cat. esp. ital. *A*, port. La.
Éty. du lat. *illa*, par la suppr. de *il*.

LA, devant un nom de saint, suppose l'ellipse des mots : *Festa de*, et forme une locution.

Per la sant Jean, c'est-à-dire, à la fête de saint Jean.

LA, pron. pers. f. troisième pers. sing. La.

LA, vl. V. Lai.

LA, Pour lait. V. *Lach*.

LA, s. m. *La*, port. La, note de musique, la sixième de la gamme, qui vient après le sol, en montant.

LA, LAS. Sont souvent employés comme pronoms, au lieu de *Aquel*, *aquella*, celui, celle, surtout dans les dial. lang. la, elle.

Coumpara sas beoutas à las que t'ai dounat.
Tandon.

LA, signifie aussi tenez, hé bien.

La *bous lou diray de franchise.*
Tenez je vous le dirai franchement.
Bergeyr.

LA-LA, adv. Suffisamment, ni bien ni mal : *Se pourtar la-la*, se porter tellement, quellement.

LAB

LABANSA, s. f. vl. Décadence, ruine.
Éty. du lat. *labans*, m. s.

LABARAR, v. a. (labarà). Couvrir une poutre de plâtre, en le pressant avec la main pour le faire attacher au bois après y avoir fait des entailles.

LABARIDA, s. f. (labaride). Bruine. Aub. V. *Breina*.

LABARUM, s. m. (labaróum); *Labaro*, port. cat. esp. ital. Labarum, étendard impérial de Constantin-Le-Grand, portant le monogramme de Jésus-Christ, J.-C. avec les lettres α et ω.

Éty. du lat. *labarum*, que l'on dérive du grec λάβαρον (labaron), formé de λαφυρα, ων (laphura, laphurôn), dépouille, parce que selon Fullerus c'était une dépouille de l'ennemi ou du moins un usage qu'on avait pris des peuples vaincus.

Les empereurs romains faisaient porter devant eux un *labarum*, quand ils allaient à la guerre. Cet usage avait été pris des peuples barbares que Rome avait subjugués. Il portait pour devise ces quatre lettres, **S. P. Q. R.** *Senatus*, *Populusque Romanus*. Le grand Constantin, allant combattre contre Maxence, vit dans l'air une croix avec ces mots ἐν τουτω νικα (en toutô nika), c'est-à-dire, vainquez par ceci, n'en ayant pas compris le sens, J.-C. lui apparut la nuit suivante, et lui commanda de faire faire un étendard militaire, de la même forme que celui qu'il avait vu dans les airs et de le porter désormais dans ses armées au jour du combat, s'il voulait être victorieux. Constantin se servit en effet de ce labarum comme d'un rempart qui le défendait contre toute sorte d'ennemis.

LABASSI, s. m. (labássi), dl. Giboulée, guilée, pluie soudaine et de peu de durée. V. *Ramada*.

Mai be seran trompax,
Car tout d'un cop damon un *labassi* de plejo.
Bergoing.

Éty. Ce mot est dit pour *Lavassi*, v. c. m. et *Lav*, R.

LABAYRA, s. f. (labáïre), dl. Lavandière. V. *Bugadiera* et *Lav*, R.

LABECH, s. m. (labétch); LABESC, LABET, GARBIN. Vent du Sud-Ouest. Voy. *Vent* et *Garbin*.

Éty. du grec λιβόνοτος (libonotos), vent de Libye, selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône, ou de λιβός (libos), gén. de λίψ (lips), vent du Sud-Ouest. V. *Abech*.

LABECHADA, s. f. (labetchàde). Pluie soudaine, amenée par le vent du Sud-Ouest. Garc.

LABEMENT, dg. Alt. de *Lavament*, v. c. m. et *Lav*, R.

LABENCHA, s. f. (lobéintse), d. bas lim. Dalle. V. *Lausa*.

LABERINTHO, s. m. (laberïnthe). Alt. de *Labyrintho*, v. c. m.

LABESC, Avril. V. *Labech*.

LABET, Avril. V. *Labech*.

LABETS, adv. (labés), dl. Alors. Voy. *Alhoura*.

Labets yeu lebaré le nas
Coum'un pourquet de sept toulsas.
Goudelin.

LABIA, s. f. vl. Lèpre.
Éty. du lat. *labes*, peste, souillure.

LABIAS, s. f. pl. vl. LAVIAS, LAVBAS. *Llabis*, cat. *Labios*, esp. Lèvres, et par ext. bords d'une plaie.
Éty. du lat. *labias*, m. s.

LABOR, LABOUR, radical dérivé du latin *labor*, *oris*, travail, peine, labeur, que quelques auteurs font venir de *labor*, *labi*, tomber, s'abattre, parce que le travail abat.

De *labor* : *Labor*, *Labor-adge*, *Labor-i*, *Labor-aire*, *Labor-ar*.

De *labor*, par le changement de *o* en *ou*, labour ; d'où : *Labour*, *Labour-able*, *Labour-agi*, *Labour-aire*, *Labour-adour*, *Labour-aisoun*, *Labour-ar*, *Labour-at*, *Labour-atoiro*, *Labour-edour*, *Labouri-ous*, *Labouri-ousa*, *Labour-iva*, *Labour-ur*.

De *labour*, par la suppression de *b*, *laour*, *laur*; d'où : *Laour*, *Laour-ado*, *Laour-age*, *Laour-agi*, *Laour-aire*, *Laour-ar*, *Laour-at*, *Laour-oun*, *Laor*, *Laor-aire*, *Laor-ador*, *Laor-ar*.

De *labor*, par le changement de *b* en *v*: *Lavor*, *Laur*, *Laur-ar*, *Lavour-ar*, *Loour-ar*, *Loour-oun*.

LABOR, s. m. vl. LAOR. *Labor*, anc. cat. esp. *Lavoro*, ital. Labeur, labour, culture, travail en général, métier, champ labourable.
Ety. du lat. *labor*. V. *Labor*, R.

LABORADGE, s. m. vl. LABORATGE. Labourage, labour.
Éty. de *labor* et de *adge*. V. *Labor*, R.

LABORADOR, vl. V. *Laboraire*.

LABORAIRE, s. m. vl. LABORAIRE, LABORADOR, LAURADOR. *Llaurador*, cat. *Labra-*

dor, esp. *Lavrador*, port. *Lavoratore*, ital. Travailleur, laboureur, ouvrier.

Éty. V. *Labor*, R.

LABORAR, v. a. vl. LAORAR, LAURAR. *Laorar*, port. *Laborar*, anc. cat. *Labrar*, esp. *Lavorare*, ital. Travailler, labourer, cultiver. V. *Laourar*.

Éty. du lat. *laborare*, m. s. V. *Labor*, Rad.

LABORATGE, s. m. vl. Labourage.

LABORI, s. m. (labóri). Labeur, travail. Avril. V. *Travalh* et *Labor*, R.

LABORIOS, vl. *Laborios*, cat. Voy. *Labourious*.

LABOUIRE, s. m. (labouïré). Sédiment d'une liqueur, marc du café, gâchis, margouillis. Garc. V. *Escourrilhas*.

LABOUR, s. m. (labóur); LAUR, LABOURAISOUN. *Labranza*, esp. *Lavoura*, port. Labour, façon qu'on donne aux terres en les labourant; labeur, travail.

Éty. du lat. *labor*, travail, le travail par excellence, comme on dit: *bible* de *biblos*, livre; *orgue* de *organon*, instrument; *aver* de *habere*, avoir. Voy. chacun de ces mots et *Labor*, R.

LABOURABLE, BLA, adj. (labourâblé, âble); LAURABLE. *Labrantio* et *Laboravel*, esp. Labourable, qui est propre à être labouré.

Éty. de *Labour*, v. c. m. et de la term. *able*, de *habilis*, propre, convenable à... V. *Labor*, R.

Arabilis, en lat.

LABOURADOUR, adj. m. (labouradóu), dl. LABOURADOU. Labourable, pendant lequel on peut labourer, *mes*, *jour*, *temps*, *labouradour*.

Éty. de *labour* et de *adour*. V. *Labor*,

De sant Micheou à Martrou, v. c. m.
L'a un mes labouradou.
Prov. des Cevennes.

LABOURAGI, s. m. (labourádgi); LAURAGE, LAURAGI. *Labranza*, esp. *Lavoura*, port. Labourage, art de labourer la terre, l'ouvrage du laboureur.

Éty. de *labour* et de la term. *agi*, qui fait, qui est relatif au labour. V. *Labor*, R.

« Le labourage, dit Furgault, était honorable en Grèce dès les temps héroïques, puisque Ulysse et son père Laërte, maniaient la charrue. Chez les anciens Romains, les dictateurs et les consuls étaient la plupart des laboureurs, etc. Les bœufs employés au labourage étaient si respectés, que c'était un crime de les tuer.

2000 ans, avant J.-C. Sphoas, enseigna aux Egyptiens l'art de labourer les terres, et en 1420, avant J.-C. Janus le fit connaître aux peuples d'Italie.

LABOURAIRE, s. m. (labouràïré). Voy. *Bouyer* et *Laboraire*.

Éty. de *labour* et de la term. *Aire*, v. c. m. qui laboure. V. *Labor*, R.

LABOURAIRE, s. m. (labouràïré). Un des noms languedociens du *Panaris*, v. c. m. et *Labor*, R.

LABOURAISOUN, s. f. (laboureïsoun), dl. Labour. V. *Labour* et *Labor*, R.

Vau mai sesoun
Que labouraisoun.
Prov. des Cevennes.

LABOURAR, v. a. (labourá); LAOURAR, LAVOURAR, CHARRUAR. *Arare*, ital. *Labrar*, esp. *Lavrar*, port. Labourer, remuer la terre avec la charrue; en français, le mot labourer s'applique aussi aux autres manières de retourner la terre, mais non dans la langue d'Oc.

Éty. du lat. *laborare*, travailler, dérivé du grec ἄρω (arô), m. s. ou de *labour* et de l'act. *ar*. V. *Labor*, R.

LABOURAR ou LAURAR, au jeu de quilles, MALHAR. Mailler, on maille quand la boule traverse les quilles sans en renverser aucune.

LABOURAT, ADA, adj. et p. (labourá, áde); LAURAT, LAVOURAT. Labouré, ée; champ ou terre remué avec la charrue.

Éty. de *labour* et de *at*. V. *Labor*, R.

LABOURATOIRO, s. m. (labouratóire); LABOURATOUARO. *Laboratorio*, ital. esp. port. *Laboratori*, cat. Laboratoire, lieu où travaillent les chimistes, les pharmaciens, et par ext. atelier.

Éty. du lat. *labour* et de *atoiro*. Voy. *Labor*, R.

LABOUREDOUR, s. m. d. béarn. Laboureur. V. *Labourur*, *Bouyer* et *Labor*, Rad.

LABOURIER, s. m. (labourié). La buse, oiseau, Garc. V. *Busa*; la bondrée, selon M. d'Anselme. V. *Boundrea*.

LABOURIOUS, OUSA, adj. (labouriоús, óuse); PENABLE, TRAVALHAIRE, PENIBLE. *Laborioso*, ital. esp. port. *Laborios*, cat. Laborieux, ieuse, qui aime et qui soutient le travail; qui se fait avec peine.

Éty. du lat. *laboriosus*. V. *Labor*, R.

LABOURIVA, adj. vl. *Terra labouriva*, terre labourable ou prête à être labourée; champ en culture. V. *Labourable* et *Labor*, Rad.

LABOURUR, *Labrador*, esp. *Lavrador*, port. V. *Bouyer* et *Labor*, R.

LABR, radical dérivé du latin *labrum*, lèvre, bord.

De *labrum*, par apoc. *labr*; d'où: *Labr-a*, *Labri-ar*, *Labr-ut*, *En-labr-ar*, *Es-labr-ar*.

De *labr*, par le changement du *b* en *v*: *Lavras*, *Lavias*, *Levr-a*, et par celui du *v* en *u*, *Laura*, *E-laur-ar*, *E-laur-at*, *E-laur-it*.

LABRA, s. f. (lábre); LEVRA, BOUCHA, BABINA, BARGEA, BREGA, LAURA. *Labio*, port. esp. *Labbro*, ital. *Llabi*, cat. Lèvre, organe mobile double, placé, dans l'homme, au devant des os maxillaires, et divisé en lèvre supérieure et lèvre inférieure par l'ouverture de la bouche; moue, trogne, grimace.

Éty. du lat. *labrum*, m. s. V. *Labr*, R.

Faire la labra, faire la moue, bouder.

LABRIAIRE, USA, s. f. (labriàïré, úse); LABRUR. Boudeur, euse, qui a l'habitude de faire la moue. Garc.

Éty. de *labra* et de *iaire*.

LABRIAR, v. n. (labriá). Faire la moue: *Faire la labria*. Garc.

Éty. du lat. *labri*, gén. de *labrum* et de *ar*. V. *Labr*, R.

LABRUSCA, s. f. vl. *Labrusca*, port. *Vit agresta es dita labrusca*, vigne sauvage est appelée lambrusque. V. *Lambrusca*.

Éty. du lat. *labrusca*, dérivé de *labrum*, bord, parce que cette vigne croît au bord des champs et dans les haies.

LABRUT, UDA, adj. (labrú, úde); MOURRUT, BREGARUT, BOUCARUT. *Llabigros*, cat. Lippu, ue, qui a la lèvre inférieure très-grosse et avancée.

Éty. de *labra* et de *ut*, remarquable par la lèvre. V. *Labr*, R.

LABRUT, s. m. (labrú). Nom nicéen du muge à grosses lèvres, *Mugil labrosus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Lépidopômes (à opercule écailleuse).

Éty. V. le mot précédent et *Labr*, R.

LABYRINTHO, s. m. (labyrïnthe); LIBERINTA, et impr. LABERINTHO. *Labyrinthe*, all. *Labyrinthus*, lat. *Labirinto*, ital. *Laberinto*, esp. cat. *Labyrintho*, port. Labyrinthe, lieu plein de détours, dont il est difficile de trouver l'issue; fig. affaire embrouillée.

Éty. du grec λαβύρινθος (labyrynthos), le même.

Les anciens ont fait mention de quatre labyrinthes fameux. Le premier fut, dit-on, l'ouvrage de douze rois d'Egypte, qui le consacrèrent au soleil; on en fait remonter la construction au XXIme siècle, avant J.-C. Celui de Crète fut construit par Dédale, pour y renfermer le Minataure, 1301 ans avant J.-C. celui de Lemnos, par Smilius et Rhobus, 718 ans avant J.-C. enfin celui d'Italie, bâti au-dessous de la ville de Clusium, par Porsenna, roi d'Etrurie, qui voulut en faire son tombeau.

LAC

LAC, LAS, radical dérivé du latin *laqueus*, lacet, filet, piége, formé de *lacere*, prendre par artifice.

De *laqueus*, par apoc. et changement du *q* en *c*, *lac*; d'où: *Lac-et*, *Laç-ar*, *Laç-at*, *Des-laçat*, *Des-laçar*, *Entre-laçar*, *Entre-laçat*.

De *lac*, par le changement du *c* en *s*, *las*; d'où: *Las*, *Lass*, *Lass-ada*, *Lass-ar*, *En-lassar*, *En-lass-at*, *Lass-et*, *Las-ar*.

De *lac*, par le changement du *c* en *tz*: *Latz*.

De *laqueus*, par apoc. *laqu*, et par le changement de *a* en *e*, *lequ*; d'où: *Lequ-a*, *Lequ-et*, *Lequ-ier*.

LAC, 2, radical pris du latin *lacus*, lac, mare, lieu profond, dérivé du grec λάκκος (lakkos), lac, fosse.

De *lacus*, par apoc. *lac*; d'où: *Lac*, *Lac-ar*, *Lac-as*, *Lac-at*, *Lac-una*, *A-lacar*, *Lac-outet*, *Laque-rot*, *Laqu-et*, *Lag-ar*, *Lag-ot*, *Laus*.

LAC, s. m. (lác); *Lago*, ital. esp. port. *Llach*, anc. cat. Lac, grand amas d'eau dormante, et par ext. grande flaque d'eau.

Éty. du lat. *lacus*, m. s. V. *Lac*, R.

Les lacs les plus remarquables de la Provence sont celui d'Allos, situé à 2,500 mètres environ d'élévation, au-dessus du niveau de la mer, et ayant une lieue de tour, celui du Lauzanier, au-dessus de Larche, un peu plus petit et à la même hauteur, celui du Lauzet et celui de Legny, dans la commune de Colmars, sont beaucoup plus petits et méritent à peine le nom qu'ils portent.

LAC, s. m. vl. Fosse, cuve, enfer.

Daniel fó pausà al lac *de li leon.*
D. vaud. de 1100.

Éty. du lat. *lacus*, pris dans le sens de grand vase, de fosse. V. *Lac*, R.

LAC, Pour lait. V. *Lach.*

LAC, s. m. vl. LAZ, LATZ, LASSOL. *Lac*, anc. cat. *Lazo*, port. *Laço*, esp. *Laccio*, ital. Lacs, lacet, lien, filet. V. *Las.*

Éty. du lat. *laqueus*, m. s.

LAC, s. m. vl. Pressoir ou maie de pressoir.

Éty. du lat. *lacus*. V. *Lac*, R.

LACA, vl. Gomme. V. *Lacca.*

LACAL, pr. vl. Laquelle.

LACAR, v. n. (lacá). Qui est dans la stagnation, en parlant des eaux qui ne s'écoulent point, qui forment des lagunes.

Éty. de *lac* et de la term. act. *ar*, qui forme un lac. V. *Lac*, R.

LACAR, v. a. d. béarn. Pour laper, V. *Lapar.*

LACAR, v. n. (lacá); LAMAR, LAMIAR. *Alagare*, ital. anc. Submerger: *L'aigua laca partout*, l'eau surnage, l'eau séjourne; il est quelquefois réciproque et signifie se mouiller, essuyer une averse.

Éty. de *lac* et de *ar*, former un lac. V. *Lac*, R.

LAÇAR, v. a. (laçá); COURDELAR. *Allacciare*, ital. *Enlazar*, esp. *Enlaçar*, port. Lacer, serrer avec un lacet; il est aussi réciproque: *Se laçar*, se lacer.

Éty. de *lac* et de *ar*. V. *Lac*, R.

LACAR SI, v. r. (si lacá). Se vautrer dans un bourbier, se plonger dans l'eau boueuse.

Éty. de *lac*, de la term. act. *ar* et de *si*, mettre soi dans le lac.

LACAS, s. m. (lacás). Augm. de lac, gros lac, lac bourbeux. V. *Lac*, R.

LACAT, ADA, adj. et p. (lacá, áde), d. bas lim. Trempé, lavé, plongé dans l'eau: *Aquella plujada nous a plat lacats*, cette pluie nous a percés jusqu'aux os.

Ety. de *lac* et de *at*. V. *Lac*, R.

LACAT, ADA, adj. et p. (laçá, áde). Lacé, ée.

Éty. V. *Lac*, R.

LACCA, s. f. (lâque) ou GOUMA LACCA. *Laca*, ital. *Laca*, esp. port. *Lack*, all. Laque ou résine laque, substance résineuse dont on distingue trois sortes dans le commerce: la laque en bâton, la laque en grains et la laque en écailles.

Elles proviennent toutes par exsudation de plusieurs arbres de l'Inde-Orientale, et particulièrement des *Ficus religiosa et indica* et du *Croton lacciferum*, par suite de la piqûre faite à leurs branches, par la femelle de la cochenille à laque, *coccus laqua.*

Éty. de l'arab. *lakk*, laque; suc d'une plante qui sert à teindre le cuir en rouge, ou de *lacre*, cire d'Espagne, mot Indien, apporté par les Espagnols; selon Ménage, *Lacca*, en lat.

LACCA, s. f. (láque), Nom nicéen de l'alose. V. *Alausa.*

LACCAI, s. m. (lacâï); LAQUAI, *Lacchè*, ital. *Lacayo*, esp. *Lacaio*, port. Laquais, valet destiné à suivre son maître ou sa maîtresse.

Éty. de l'ancien mot *naquet*, valet de pied, dérivé de l'all. *knecht*, valet.

LACCAI, s. m. (locâï). Dans le Bas-Lim. on donne aussi ce nom aux jets qui poussent autour des plantes principales du blé: *A troou fa secharessa lou laccai n'an pas pougut segre.*

LACCIA, s. f. (látchie). Nom nicéen de l'alose. V. *Alausa.*

Éty. de l'ital. *laccia.*

LACERT, s. m. vl. *Lacerto*, ital. anc. esp. Muscle, organe du mouvement.

Éty. du lat. *lacertus*, m. s.

LACET, s. m. SEDOUN, SEPADEL. *Laccio*, ital. *Lazo*, esp. *Laço*, port. Collet ou lacs, fil composé de plusieurs crins, formant un nœud coulant que l'on tend pour prendre des oiseaux.

On donne le même nom à ceux faits de corde ou de fil de laiton qu'on emploie pour attraper des lièvres et des lapins.

Éty. Dim. de *lacs*, dérivé du lat. *laqueus*, petit lacs. V. *Lac*, R.

LACET, adj. vl. Malheureux. V. *Lasset*,

LACH, radical pris du lat. *lac*, *lactis*, lait, dérivé du grec γάλακτος (galaktos), m. s. d'où *lactuca*, laitue.

De *lactis*, génitif de *lac*, par apoc. *lact*, et par changement du *ct* en *ch*, *lach*; d'où: *Lach*, et ses composés, *Lach-ada*, *Lach-au*, *Lach-airoun*, *Lach-ass-oun*, *Lach-aya*, *Lach-eira*, *Lach-en*, *Lach-enca*, *Lach-eta*, *Lach-etet*, *Lach-eyroun*, *Lach-ier*, *Lach-iera*, *Lach-ious*, *Lach-ouscla*, *Lach-uga*, *Lachug-assa*, *Lachug-ouna*, *Lachugu-eta*, *Lach-ouira*, *Laxugueta.*

De *lach*, par l'ad. de *n*, *lanch*; d'où: *Lanch-ouscla.*

De *lactis*, par apoc. et suppr. du *c*, *lat*; d'où: *Lat-agi*, *A-lach-ar*, *A-laich-ar*, *Lait-iec*, *Layt*, *Layt-age*, *A-Layt-ar*, *A-layt-at*, *Chouscl-a*, *En-chouscl-ar*, *En-chouscl-at*, *Lag*, *Large-a*, *Lax*, *Leid*, *Leit*, *Leit-uga*, *Ley*, *Leyt.*

LACH 2, LASS, LAISS, radical dérivé du latin, *laxus*, *a*, *um*, lâche, ample, qui n'est pas tendu; qu'on fait aussi venir du grec χάλαω (chalaô), lâcher, relâcher, détendre.

De *laxus*, par apoc. *lax*, et par changement de *x* en *ch*, *lach*; d'où: *Re-lache*, *Re-lax-ar*, *Lach-e*, *Lach-ar*, *Re-lachar*, *Lach at*, *Re-lachat*, *Re-lacha-ment*, *Re-lachad-ura*, *Re-lach-ant.*

De *lax*, *laxare*, qu'on trouve, dans Grégoire de Tours, avec la signification de *laisser.*

De *lax*, par le chang. de *x* en *ss*, *lass*; d'où: *Re-lass-ar*, *Re-lass-at*, *Lasc.*

De *lass*, par le chang. de *a* en *ai*, *laiss*; d'où: *Re-laissada*, *De-laiss-ar*. *De-laiss-at*, *Lais*, *Re-laissat*, *Entre-laissa-men*, *Lais-adura*, *Laisa-men*, *Lais-an*, *Relais*, *Lais-ar*, *Laiss-a*, *Laiss-at*, *Laych-ar*, *Laych-etat*, *Layssh-ar*, *Laiss-ar*, *Reles*, *Relars*, *Laich-a*, *Laich-ar*, *Laich-at*, *Re-lai*, *Re-lamb-i*, *A-lasch-ar*, *Lax-ar*, *Lax-e*, *Lex-ar*, *Re-lar.*

LACH, s. m. (lá); LEIT, LEYT, LA, LAT, LEY, LAYT, LAX, LEID, LAG. *Leben*, arab. *Leche*, esp. *Latte*, ital. *Leite*, port. *Llet*, cat. Lait, matière animale blanche, liquide et sucrée, qui se forme dans les mamelles des mammifères femelles pour servir de nourriture à leurs petits.

Éty. du lat. *lac*. V. *Lach*, R.

Abandonné à lui-même, le lait se sépare en trois substances principales qui sont: le beurre, le fromage et le serum. V. *Burri*, *Froumagi* et *Lachau.*

Le lait est un liquide composé de beaucoup d'eau, de sucre, de mucilage, de muriate et de sulfate de potasse, d'acide acétique, de phosphate de fer, de chaux et de magnésie, etc. « Cette complication infinie « du premier aliment préparé au jeune ani- « mal, par la nature, nous offre, dit M. Cu- « vier dans un rapport à l'Institut, de nou- « veaux motifs d'admirer la prévoyance de « cette mère-commune. Elle y a déposé tous « les matériaux d'un prompt accroissement. « La substance caséeuse est presque la même « que celle des muscles; le phosphate de « fer est un des éléments du sang, et celui « de chaux fait la base terreuse et la cause « du durcissement des os. »

Lach jouine; lait d'une nourrice qui n'est accouchée que depuis peu de temps.

Le premier lait qui sort des mamelles après l'accouchement, porte le nom de *colostrum*, chez les femmes. V. *Bet.*

Lach broussat; lait caillebotté.

M. Cadet de Vaux, a inventé, dans ces dernier temps, un galactomètre ou instrument pour reconnaître la pureté du lait.

L'an 1840 avant J.-C. Aristée apprend aux Grecs à faire cailler le lait.

LACH DE BURRI, s. m. Lait de beurre ou babeurre; liquide qui se sépare de la crême en faisant le beurre, il a beaucoup d'analogie avec le lait écrêmé.

LACH DE CAUS, s. m. Lait de chaux; chaux délayée dans de l'eau en quantité suffisante pour lui donner l'apparence du lait. La pellicule qui se forme sur ce liquide quand on le laisse en repos, porte le nom de crème de chaux, c'est un sous-carbonate calcaire.

LACH, s. m. Laite des poissons, liqueur blanche comme du lait que le mâle répand sur les œufs ou frai de la femelle pour les féconder.

Éty. de la *ressemblance* avec le lait ordinaire. V. *Lach*, R.

Carpa de lach, carpe laitée.

LACH et LAICH, vl. Lait et laid. V. *Lach* et *Laid.*

LACH-DE-POULA, s. m. (la-dé-póule). Lait de poule, espèce de bouillon que l'on prépare en mêlant ensemble un jaune d'œuf, demi-once de sucre en poudre, un gros d'eau de fleur d'orange et une once et demie d'eau chaude.

LACH-DE-PUTA, s. f. (latch-dé-púta). Un des noms languedociens des euphorbes. V.

Chouscla, et particulièrement de l'épurge. V. *Catapuça*.

LACH-de-sauma, s. m. Lait d'ânesse, chacun connaît les bonnes qualités du lait d'ânesse que les médecins ordonnent souvent dans les maladies de langueur ; cela est cause qu'on dit, en parlant d'une personne qu'on regarde comme perdue, *es au lach de sauma*.

Ce lait est encore, à ce qu'on assure, un excellent cosmétique pour entretenir la fraîcheur et la souplesse de la peau ; aussi Jonston, rapporte que Poppée, femme de Néron, avait toujours à sa suite cinq cents ânesses pour se baigner dans leur lait.

LACHADA, dl. V. *Atessada*, *Alachada* et *Lach*, R.

LACHADA. V. *Gaspa* et *Lach*, R.

LACHA-LEBRE, s. m. (lâtche-lèbré). Nom que portent, dans la Var, les espèces de laitrons qui ne sont pas épineuses. V. *Lachairoun*.

Éty. Ce mot signifie littéralement, lait de lièvre.

LACHAMENT, adv. (latchaméin). Lâchement, d'une manière lâche, mollement.

LACHAR, v. a. (latchá) ; moular, desserrar, laxar. *Laxar*, cat. esp. port. *Lasciare*, ital. Lâcher, abandonner à elle-même une chose retenue par un obstacle ; détendre, laisser aller, relâcher ; et neut. se lâcher, se détendre.

Éty. du lat. *laxare*, m. s. V. *Lach*, R.

En vl. lier, lacer.

LACHAT, ADA, adj. et p. (latchá, áde). Lâché, ée.

Éty. V. *Lach*, R.

LACHASSOUN, V. *Lachairoun*. Le nom de *lachassouns* est commun, à l'Esperou, selon M. Amoreux, aux *sonchus* ou *laitrons*, et aux crépis.

Éty. V. *Lach*, R.

LACHAU, d. m. Pour petit lait. Voy. *Gaspa* et *Lach*, R.

LACHAYA, s. f. (latchäïe). d. de Barcel. petit lait. V. *Gaspa*.

Éty. de *lach* et de *aya*, pour *ada*, fait avec le lait ou produit du lait. V. *Lach*, R.

LACHE, ACHA, adj. (lâtché, âtche) ; laxe, fleouni. *Flaxo*, esp. *Frouxo*, port. Lâche, qui n'est pas tendu ; qui n'est pas ferme, qui est mou : qui n'est pas actif ; amolli, sans vigueur ; vil, honteux.

Éty. du lat. *laxus*, m. s. V. *Lach*, R. 2.

LACHEIRA, dl. V. *Lachiera* et *Lach*, Rad.

LACHEIROUN, s. m. (latcheiróun) ; lacheyroun, lachassoun, lacheta, lachious, lachenca, lachalebre, cardela, carduela, largea, liarga, chardela, pichourlit, laitugoun. *Leitugas*, anc. esp. Noms par lesquels on désigne, en différents endroits, les différentes espèces de laitrons, *sonchi*, Lin. plantes de la fam. des Chicoracées, et plus particulièrement les laitrons des lieux cultivés, très-tendre, et des champs, *Sonchus oleraceus*, *tenerrimus* et *arvensis*, Lin. V. *Gar*, *Sonchus*, p. 446.

Éty. Le plus grand nombre des noms donnés à ces plantes ont pour radical le mot *Lach*, v. c. m. lait, parce qu'en les coupant elles répandent une liqueur qui en a la couleur et la consistance.

Ces plantes ne sont point, comme le dit M. Avril, des laitues sauvages.

LACHEN, s. m. (latchéin), dl. *Leitão*, port. Cochon de lait.

Éty. du lat. *lactaneus* ou de *lach*, lait, et de *en*, en, au, qui est encore au lait. V. *Lach*, Rad.

LACHEN, s. m. (latchèin), dl. Cochon de lait ou jeune pourceau. V. *Pourquet*.

Éty. du lat. *lactaneus*. Ce mot est devenu aussi un nom de lieu. V. *Lach*, R.

LACHENCA, s. f. (latchéinque). Nom langued. des laitrons. V. *Lachairoun* et *Lach*, R.

LACHETA, s. f. (latchéte). Un des noms langued. des laitrons. V. *Lachairoun* et *Lach*, R.

LACHETA, s. f. dl. Espèce de valériane à feuille, de Lin. Sauv.

LACHETAT, s. f. (latchetá) ; bassessa. Lâcheté, manque de courage, action vile et basse. V. *Lach*, R. 2.

LACHETET, s. m. (latchété). Nom languedocien du seneçon commun. V. *Seneçoun* et *Lach*, R.

LACHEYROUN, Alt. de *Lachairoun*, v. c. m. et *Lach*, R.

LACHIER, IERA, adj. (latchié, iére), d. m. Qui aime le lait, qui s'en nourrit de préférence à tout autre aliment.

Éty. de *lach* et de *ier*. V. *Lach*, R.

LACHIERA, adj. (latchiére) ; lacheira, calhadiera, leiteira. *Leiteira*, port. *Lechera*, esp. Laitière, femme qui vend du lait ; femme qui a beaucoup de lait, vache qui en donne en grande quantité.

Vacca lachiera, vache à lait.

Éty. de *lach* et de *iera*, qui produit beaucoup de lait. V. *Lach*, R.

LACHIERA, s. f. (latchiére) ; lachouira. Est aussi le nom qu'on donne en quelques endroits, à un vase dont on se sert pour traire les vaches, les brebis, etc., selon M. Avril. V. *Lach*, R.

LACHIOUS, s. m. (latchióus). Un des noms languedociens des laitrons. V. *Lachairoun*.

Éty. de *Lach*, R. et de *ous*, qui est de la nature du lait.

LACHIS, adj. vl. Allaité, qui est à la mamelle. V. *Lach*, R.

LACHOUIRA, Avril. V. *Lachiera* et *Lach*, R.

LACHOUS, OUSA, adj. (latchóus, óuse). Laiteux, euse, dont le suc est blanc comme du lait. Garc. V. *Lach*, R.

LA CHOUSCLA, s. f. (tchóuscle) ; lachouscla, lanchouscla, lenchouscla, ginousc-la, jinouscla, juscla, lach-de-puta, lagagna, lagaigna. *Lachouscla*, nom par lequel on désigne presque toutes les euphorbes ou tithymales qui répandent du lait en les coupant, mais plus particulièrement l'euphorbe à feuilles en scie, *Euphorbia serrata*, Lin. l'euphorbe à fleurs pourprées, *Euphorbia characias*, Lin. et l'euphorbe aux verrues, *Euphorbia verrucosa*, Lin. plantes de la fam. des Euphorbiacées, toutes plus ou moins âcres et caustiques. V. Gar. Tithymalus, p. 465.

Éty. *Chouscla*, contr. de *lachouscla*, dérivé de *lach*, lait, ou du celt. *lachasquia*, et de *chouscla*, altér. de *jiscla*, jaillit, plante qui fait jaillir du lait ; de *lachouscla*, pour reduire le mot on a ôté *lach*, c'est-à-dire, la partie principale du mot, comme de *avunculus*, on a fait *ouncle*. V. *Lach*, R.

On les emploie pour enivrer le poisson, ce qu'on appelle *Enchousclar*, v. c. m.

LACHUGA, s. f. (latchúgue) ; salada, leituga. *Lattuga*, ital. *Lechuga*, esp. *Lactuck*, all. *Llatuga*, cat. Laitue, nom d'un genre de plantes de la fam. des composées Chicoracées, dont on connaît plusieurs espèces, et un grand nombre de variétés.

Éty. du lat. *lactuca*, fait de *lac*, lait, à cause que plusieurs répandent un suc blanc quand on les coupe. V. *Lach*, R.

Liebaut, qui écrivait en 1574, dit qu'on ne cultivait alors en France que quatre sortes de laitues, la *petite*, la *commune*, la *frisée* et la *romaine*, on en connaît maintenant plus de cinquante variétés.

LACHUGA-BLANQUETA, Laitue pommée blanche.

LACHUGA-COUMUNA, Laitue cultivée, laitue commune, *Lactuca saligna*, Lin.

On ignore de quel pays elle est originaire, et l'on croit même que ce n'est qu'une variété des *Lactuga quercina* ou *virosa*, Lin. produite par la culture. M. Girault-Duvivier, dit qu'elle est originaire de Cos.

Cette espèce a donné beaucoup de variétés qu'on a divisées en trois races :

1° *La redouna* ou *poumada*, la laitue pommée, *Lactuca sativa capitata ;*

2° *La frisada*, la laitue frisée, *Lactuca sativa crispa ;*

3° La *longa* ou *roumana*, *chicoun*, la laitue romaine, *Lactuca sativa longifolia*.

LACHUGA-FERA, s. f. Laitue sauvage, *Lactuca scariola*, Lin. *Lactuca sylvestris*, Lam. qu'on trouve dans les champs cultivés et dans les vignes. V. Gar. *Lactuca sylvestris*, p. 263.

LACHUGA-GROSSA, s. f. Laitue chou.

LACHUGA-LONGA, s. f. Laitue chicon ou laitue longue.

LACHUGA-REDOUNA, s. f. Laitue pommée.

LACHUGA-ROUMANA, s. f. Laitue romaine.

LACHUGASSA, s. f. (latchugásse). Augm. dépr. de *lachuga*, grosse et mauvaise laitue. V. *Lach*, R.

LACHUGOUNA, s. f. (latchugoúne).

Éty. de *lachuga* et du dim. *ouna*. Voy. *Lachugueta* et *Lach*, R.

LACHUGUETA, s. f. (latchuguéte) ; lachugoun, lachugouna. *Lechuguita*. esp. Dim. de *lachuga*, petite laitue, ou plant de laitue. V. *Lach*, R.

Dans le Languedoc, on donne le nom de *lachugueta*, à la mache. V. *Douceta* et *Lach*, Rad.

LACOUNIQUE, ICA, adj. (lacouniqué, ique) ; *Laconico*, ital. esp. port. *Laconic*, cat. Laconique, concis, précis.

Éty. du lat. *laconicus*, fait du grec λάκων (lakôn), laconien, concis à la manière des Laconiens ou Lacédémoniens.

LACOUNISME, s. m. (lacounismé); *Laconismo*, ital. esp. port. *Laconisme*, cat. Laconisme, façon de s'exprimer, concise et énergique.

Éty. du lat. *laconismus*, m. s.

LACOUTET, s. m. dg. Petit lac. Voy. *Laquet* et *Lac*, R. 2.

LACREMA, vl. V. *Lagrima*.

LACREMOS, vl. V. *Lacrimos*.

LACRIMA, vl. V. *Lagrima*.

LACRIMABLE, vl. V. *Lacrimal*.

LACRIMACIO, s. f. vl. *Lacrimazione*, ital. Larmoiement, action de pleurer.

Éty. du lat. *lacrymatio*, m. s.

LACRIMAL, s. m. vl. LACRIMABLE. *Llagrimal*, cat. *Lagrimal*, esp. port. *Lacrimale*, ital. Lacrymal, sac lacrymal.

LACRIMOS, **OSA**, adj. vl. LACREMOS. *Llagrimos*, cat. *Lagrimoso*, esp. port. ital. Larmoyant, baigné de larmes.

Éty. du lat. *lacrimosus*, m. s.

LACRYMA-CHRISTI, s. m. (lácrymá christi). Lacryma-Christi, nom qu'on donne, en Italie, à un vin muscat très-agréable, qu'on récolte dans le royaume de Naples, au milieu des cendres volcaniques.

Éty. *Lacryma-Christi*, larmes du Christ, à cause de l'excellence de ce vin. V. *Lagrim*, Rad.

On rapporte qu'un polonais, l'ayant trouvé fort à son goût, s'écria : *O Domine cur etiam in terris nostris non lacrymatus es?* Seigneur, pourquoi n'avez-vous pas aussi pleuré sur nos terres?

LACRYMATOIRO, s. (lacrymatóire); LACRIMATOUARO. Lacrymatoire, petit vase dans lequel les anciens conservaient les larmes versées dans les funérailles.

LACTICINI, s. m. vl. *Lacticini*, cat. *Lacticinio*, esp. *Lacticinios*, port. *Latticinio*, ital. Laitage. V. *Latagi*.

Éty. du lat. *lacticinium*, m. s.

LACTOAN, s. m. vl. Elixir, électuaire.

LACTOARI, vl. V. *Lectuari*.

LACTUGA-SALVAGEA, s. f. (lactúgue salbátge). Nom toulousain de la laitue saule, *Lactuca saligna*.

LACUAL, adj. vl. De lac.

LACUNA, s. f. (lacúne); *Lacuna*, ital. port. *Laguda*, esp. Lacune, vide, interruption dans le texte d'un auteur, dans le corps d'un ouvrage.

Éty. du lat. *lacuna*, m. s. dim. de *lacus*, creux, vide. V. *Lac*, R.

LAD

LADANUM, s. m. (ladanóun); *Ladano*, cat. esp. *Ladano*, ital. Ladanum.

Éty. du lat. *ladanum*, m. s.

LADEZA, s. f. vl. Largeur. V. *Lat*, R. 2.

LADEZA, s. f. vl. *Latezza*, ital. Largeur. V. *Lat*, R.

LADISLAS, nom d'homme (ladislás). Ladislas.

Patr. Saint Ladislas, l'Église honore deux saints de ce nom, le 4 mai, le 27 juin et le 30 juillet.

LADRAR, v. n. vl. *Ladrar*, port. esp. *Lladrar*, cat. Aboyer.

Éty. du lat. *latrare*.

LADRARIA, s. f. (ladrarie); LADRIGE, MESELLARIA. Ladrerie, lèpre, maladie de la peau caractérisée par des tubercules durs et insensibles, et par l'accroissement prodigieux de l'épiderme, fig. avarice sordide. V. *Ladre* et *Crassaria*.

Éty. de *ladre* et de la term. *aria*, qui est atteint de la maladie des ladres.

Cette cruelle maladie, dont le législateur des Juifs a fait un portrait si fidèle et si hideux, paraît avoir pris naissance sous le ciel ardent de l'Egypte et de l'Arabie. Elle inonda la Grèce et l'Asie, à cause du commerce continuel de ces deux nations; mais à l'époque où les Romains soumirent tout l'Orient, ce fleau se répandit en Italie et dans toute l'Europe, la France même ne fut pas épargnée et la Provence en particulier.

On distingue maintenant la lèpre proprement dite de l'éléphantiasis.

LADRARIA, s. f. (ladrarie). Ladrerie ou léproserie, hôpital destiné à recevoir les ladres ou lépreux.

Éty. de *ladre* et de la term. *aria*, lieu où il y a beaucoup de ladres, où ils se rassemblent.

« Après les premières croisades, la lèpre se multiplia tellement en Europe, qu'on fut obligé d'établir partout des maisons pour séquestrer les individus affectés de cette horrible maladie, et leur faire subir un traitement convenable, chaque ville eut sa *léproserie*, *maladrerie*, *ladrerie* ou *mezellerie*, comme on les nommait en certaines provinces. En 1225, du temps de Louis VIII, il y avait deux mille léproseries dans la France d'alors. »

La séquestration des individus affectés, les soins qu'on leur donna, firent peu à peu disparaître de notre sol ce fléau, dont la propagation n'était d'ailleurs pas secondée par une température assez élevée.

LADRARIA, s. f. Ladrerie, maladie des cochons, qu'on a nommée ainsi, à cause de l'analogie qu'on a cru y trouver avec la lèpre de l'homme, connue sous la même dénomination.

Il est reconnu aujourd'hui, que cette maladie est causée par la présence d'un nombre plus ou moins grand, d'hydatides du cochon ou cystircerque ladrique, dont on peut voir la figure, la synonymie et l'histoire, dans le XXIIme volume du Dict. des Sc. Médicales, p. 165 et 180. V. aussi le mot *Hydatida* de notre Dictionnaire.

Cette espèce de ver se loge dans le lard, dans les viscères et dans la langue des cochons où l'on peut aisément en reconnaître l'existence. Ceux qui sont chargés de faire cette inspection portent, en français, le nom de *languayeurs*.

La chair des cochons ladres est malsaine, sans que cependant on puisse lui attribuer la lèpre, comme le législateur des Juifs paraissait le croire, lorsqu'il en défendit l'usage à son peuple.

LADRE, **ADRA**, adj. (lâdré, âdre); MESEL. Ladre, atteint de ladrerie, lépreux; on donne plus particulièrement aujourd'hui l'épithète de *ladre* aux animaux, et celle de *lépreux* aux hommes; fig. vilain, avare, sordide, insensible.

Éty. Nos pères, à l'exemple des Païens, avaient placé chaque maladie sous l'égide d'un protecteur, pour y avoir recours et en obtenir la guérison. C'est ainsi que saint Lazare dont ils avaient fait *saint Lasre*, et ensuite *saint Ladre*, fut invoqué pour la lèpre qu'on nomma *Ladrerie*, v. c. m.

La parabole du mauvais riche où le lazare est dépeint comme couvert d'ulcères, fut cause qu'on l'invoqua dans la ladrerie et qu'on nomma *ladres*, ceux qu'on croyait atteints du même mal que *saint Ladre*.

LADRE, s. m. vl. *Ladrão*, port. *Ladre*, cat. *Ladro*, ital. *Ladron*, esp. Voleur.

Éty. du lat. *latro*, m. s. V. *Larroun*, R.

LADRE, nom d'homme. Le même que *Lazare*, v. c m.

LADRIER, s. m. vl. LAIRIER. Côté, flanc, quartier. V. *Lat*, R. 2.

LADRIER, s. m. pl. vl. Quartiers, côtés de père et de mère.

Éty. du port. *lado*, côté, dérivé du lat. *latus*, m. s. V. *Lat*, R.

LADRIGE, s. m. (ladridgé), dl. V. *Ladraria*.

LADRURA, s. f. (ladrúre). Lèpre. Cast.

LAE

LAENS, vl. Dit pour *lai ens*, la dedans.

LAF

LAFEOU, s. f. (lafèou); LAFEU. Cassade, poisson d'avril, tromperie.

Far lafeou, abuser, tromper quelqu'un. Douj.

LAG

LAG, adv. vl. Vilement, tristement, laidement.

Éty. Alt. de *laid*. V. *Les*, R.

LAG, s. m. vl. Lait. V. *Lach* et *Lach*, R.

LAG, adj. vl. Laid, souillé. V. *Laid* et *Les*, R.

Si tos huelhs es lag *ni cassidos.*
V. et Vert.

Si ton œil est souillé et chassieux.
Rayn.

LAGA, s. f. (lágue). Les ailes du soc de la charrue.

Éty. Alt. de *lata*. V. *Lat*, R. 2.

LAGAGN, LAGAN, radical pris du bas breton *laguen*, bourbier, cloaque, mare, d'où le portugais *lagoã*, marais, marécage; tous ces mots peuvent avoir pour radical primitif, *lac* ou *aqua*, *agua*; d'où : *Lagagn-a*, *Lagagn-ar*, *Lagagn-ola*, *Lagagn-oou*, *Lagagn-ora*, *Lagagn-ous*, *Lagaign-a*, *Lagain-os*, *Lagan*, *Lagan-egear*, *Lag-as*.

LAGAGNA, s. f. Un des noms toulousains du pissenlit. V. *Pourcin*.

LAGAGNA, s. f. Un des noms languedociens de l'euphorbe. V. *Chouscla*.

As tu de fa coumparasoun
D'uno bello roso esplandido
D'ambuno lagaigno, *blasido?*
Goudelin.

Éty. V. *Lagagn*, R.

Parce que cette plante répand une eau laiteuse.

LAGAGNA, s. f. (lagágne); REPETIT, POUTIGNA, LERPIA, CIRA, PAUTIGNA, LAGAIGNA, REOUMA, LERPA, LIERPA, PARPEOU, PARPEL, CHASSIDA. *Reimela*, port. *Lagagna*, esp. *Llaganya*, cat. chassie, humeur à peu près semblable à de la cire, qui coule des yeux et colle souvent les paupières l'une avec l'autre; opthalmie ou inflammation de la conjonctive.

Éty. du celt. *laig*, ou du bas breton *lagad*, œil, ou de la même langue *lagen*, bourbier. V. *Lagagn*, R.

LAGAGNAR, v. imp. (lagagná); G AGAGNIAR, BLESINAR. Bruiner, on le dit de la bruine qui tombe ou d'une petite pluie qui ressemble à de la bruine.

Éty. de *lagagna* et de *ar*. V. *Lagagn*, Rad.

LAGAGNOLA, s. f. (lagagnóle); LAGAGNORA. Giboulée, guilée, pluie douce, pluie qui ressemble à de la rosée, pluie soudaine et de peu de durée.

Éty. de *lagagna* et de *ola*, dim. V. *Lagagn*, R.

LAGAGNOLA, s. f. LAGAGNOUA. On le dit ironiquement pour gonorhée ou blennorhée. V. *Lagagn*, R.

LAGAGNOOU, m. s. que *Lagan*, v. c. m. et *Lagagn*, R.

LAGAGNORA, V. *Lagagnola* et *Lagagn*, R.

LAGAGNOUA, s. f. (lagagnóue); REIPETIT, LAGAGNOUET, VICHOU, BENERIT, FIFI, REIDES-AUCEOUS, RATALET. Le roitelet ordinaire, *Motacilla regulus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes, (à bec fin).

Il est d'une couleur d'olive verdâtre et il a sur la tête une huppe de couleur d'or, ce qui lui a valu le nom de roitelet, comparant cette huppe à une couronne. C'est le plus petit oiseau de nos pays.

On donne le même nom, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa St., à la fauvette des Alpes. V. *Rouchassier*.

LAGAGNOUA, s. f. (lagagnóue). Nom qu'on donne, dans les B.-du-Rh. selon M. Roux, au lutjan Massa. V. *Langanea*.

LAGAGNOUS, **OUSA**, adj. (lagagnóus, óuse); GRUPELOUS, PARPELOUS, CIROUS, ESPABOULHAT, PAUTIGNOUS, POUTIGNOUS, CHASSIDOUS, REOUMOUS. *Llaganyos*, cat. *Lagañoso*, esp. Chassieux, qui a les yeux couverts de chassie, larmoyant.

Éty. de *lagagna* et de *ous*. V. *Lagagn*, Rad.

Temps lagagnous, temps humide, temps pluvieux.

LAGAIGNA, V. *Lagagna* et *Lagagn*, Rad.

LAGAIGNA, s. f. (lagágne). Nom toulousain de la renoncule des champs, V. *Jaunoun*; de la renoncule à chevelure dorée, *Ranunculus auricomus* et de la renoncule bulbeuse, V. *Peta-sauma*, etc., car presque toutes les renoncules sauvages portent dans ces pays le nom de *lagaigna*.

LAGAINOS, adj. vl. Chassieux. V. *Lagagnous* et *Lagagn*, R.

LAGAMENT, adv. vl. Vilainement. V. *Lés*, R.

LAGAN, s. m. (lagán); LAGAGNOOU, LAGAS, LAGAROT. Larmes qui s'écoulent des yeux *lagagnous*, chassieux; bourbier, neige détrempée, gâchis d'eau bourbeuse.

Éty. du bas breton *laguen*. V. *Lagagn*.

LAGANEGEAR, v. n. (laganedjá); DEGANEGEAR, LAGANIAR, AIGUANEGEAR. Bruiner, on le dit d'une petite pluie qui ressemble à de la rosée, et dans la montagne d'une pluie mêlée de neige.

Éty. de *lagan* et de *egear*, faire du *Lagan*, v. c. m. ou de *laga*, pour eau, et de *negea*, neige, eau et neige. V. *Lagagn*, R.

LAGANHA, vl. Chassie. V. *Lagagna*.

LAGANHOS, vl. V. *Lagagnous*.

LAGANIAR, V. *Laganegear*.

LAGAR, v. a. (lagá). Inonder. Voy. *Alagar* et *Lac*, R.

LAGAROT, Garc. V. *Lagas* et *Lagan*.

LAGAS, s. m. (lagás). Nom du morpion, en d. béarn. V. *Peoulh-court*.

Éty. Altér. de *langasta*.

LAGAS, s. m. (lagás); LAGAN, SAUSSES, BOULHACA, AIGOLA, LAGAROT. Gâchis, bourbier. V. *Lagan* et *Lagagn*, R. on le dit fig. d'une sausse trop longue et mauvaise, et au posit. d'un gâchis, d'un bourbier, de beaucoup d'eau répandue.

LAGAST, dl. Pour tique. V. *Langasta*.

LAGAYNA, s. f. (lagaïne). Nom languedocien du pissenlit, V. *Pourcin*, et de la renoncule âcre. V. *Mes de mai*.

LAGER, adj. comp. vl. Plus laid, plus vilain. V. *Las*, R.

LAGESSA, s. f. vl. LAGEZA. Tache, corruption, impureté, laideur, souillure, nudité; vilenie, turpitude. V. *Las*, R.

LAGEZA, s. f. vl. V. *Lagessa* et *Las*, Rad.

LAGNA, s. f. (lágne); LAGUI. *Lagna*, anc. ital. Chagrin, tristesse, fâcherie, peine d'esprit, mal, douleur.

Éty. Ce mot est ligurien, d'après plusieurs auteurs. V. *Lang*, R.

Faire venir la lagna, *mooure la lagna*, chagriner, inquiéter.

LAGNA, s. f. (lágne). Nom des araignées, dans le d. bas lim. V. *Aragna*; fig. personne qui a les bras d'une longueur disproportionnée.

Éty. *Lagna* est une Alt. de *aragna*. V. *Aragn*, R.

LAGNAR, vl. V. *Lanhar*.

LAGNAR SE, v. r. et quelquefois a. *Lagnarsi*, ital. S'inquiéter, se chagriner, se désoler.

LAGNOUS, **OUSA**, adj. (lagnóus, óuse). Chagrinant, ante, qui procure du chagrin, qui est triste, inquiet.

Éty. de *lagna*, chagrin, et de *ous*, de la nature du... V. *Lang*, R.

Éty. de *lagna* et de la term. act. *ar*, donner ou se donner du chagrin.

LAGOT, s. m. (lagót), d. béarn. Mare, flaque d'eau. V. *Laquet* et *Lac*, R.

LAGOT, s. m. vl. Caprice, feinte, dissimulation, cajolerie, flatterie.

LAGOTEIR, vl. V. *Lagotier*.

LAGOTEIRA, s. f. vl. Flatterie, paroles douces.

LAGOTIER, s. m. vl. LAGOTEIR. *Lagotero*, esp. *Lagoter*, anc. cat. Flatteur, mensonger, cajoleur.

Éty. de *lagot* et de *ier*.

LAGOUS, s. m. pl. (lagóus). Mot employé dans le sens de chagrin, d'inquiétude, par M. Truchet, dans les vers suivants :

Moun cor es pus hurous
D'estre pas amourous:
Siou tout a ma mestressa,
Car la tendressa
Douna força lagous.

Éty. de *Lagui*, v. c. m. et de la term. *ous*, de la nature du chagrin. V. *Lang*, R.

LAGOUSSA, s. f. (lagóusse), dl. Courbature; lassitude douloureuse. V. *Lang*, R.

LAGOUSSAR, v. a. (lagoussá); GASSAR, GASSALHAR. *Guéer*, remuer, agiter du linge dans l'eau; secouer.

LAGRAMA, Garc. V. *Lagrima*.

LAGRAMEGEAR, Voy. *Lagrimar* et *Lagrim*, R.

LAGRAMUA, s. f. (lagramúe). Nom qu'on donne, à Nice, au gecko des murailles, *Gecko mauritanicus*, et au gecko méridional, *Gecko meridionalis*, Risso, reptiles de l'ordre des Sauriens et de la famille des Téréticaudes.

LAGRAMUSA, s. f. (lagramúse); IAGREMUSA, LAGRAMUA, LARMUSA, LANGRAMUA, GRATA-MURA, LONGAMUA, LOUMBRIGUETA, LUSERP, ONGLORA, RENGLORA, ENGLORA, PETINGLORA, LENGLORA, ENGRASOULA, GRISOLA, RIGOLOU, ESTRAPIOUN, RIGOLOUN, SARNILHA, SARNALHA, CLAU-DE-SANT-PEIRE, CHAU-DE-SANT-PEIRE. *Llagart*, cat. *Lagarto*, esp. port. *Lucerta*, ital. Lézard gris des murailles, *Lacerta agilis*, Lin. reptile de l'ordre des Sauriens et de la famille des Téréticaudes, à queue arrondie, qui est le plus commun de tous ceux que l'on trouve en France.

Éty. Le nom de *grata-mura*, qu'on donne au lézard, dans quelques parties du Var, indique que *musa* est, dans *lagramusa*, une altér. de *lagramura*.

Lagart mura, lézard de muraille.

Ce lézard habite dans les trous des murailles et il se nourrit d'insectes. Il est susceptible de s'apprivoiser, ce qui l'a fait regarder comme l'ami de l'homme. Il s'engourdit pendant l'hiver et il s'accouple au premier printemps.

LAGRAMUSA, s. f. Est aussi le nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le cicigna ou cecella, *Seps tridactylus*, Daudin, reptile de l'ordre des Sauriens urobènes, qu'on trouve dans la Basse-Provence.

LAGRAMUSA-D'AIGUA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au triton crêté, *Triton cristatus*, Dict. Sc. Nat. *Salamandra cristata*, Latr. reptile de l'ordre des Batraciens et de la famille des Urodèles (à queue remarquable), qu'on trouve dans les lieux marécageux.

LAGREMA, s. f. vl. Larme. Voy. *Lagrima*.

LAGREMA et

LAGREMAR, V. *Lagrima*, *Lagrimar* et *Lagrim*, R.

LAGREMEGEAR, v. n. Larmoyer. V. *Lagrimar* et *Lagrim*, R.

LAGREMEJAR, vl. V. *Lagrimar*.

LAGREMUSA, dl. V. *Lagramusa*.

LAGRIM, LAGREM, GRYMILH, radical pris du latin *lacryma*, larme, qu'on trouve écrit aussi chez les anciens par un *i* simple, et même par un *u*, *lacruma*, ce qui confirme l'étymologie grecque de ce mot qui vient de δ'ακρυμα (d'acruma), qui a la même signification.

De *lacrima*, par apoc. et changement du *c* en *g*, *lagrim*; d'où : *Lagrim-Lagrim-a*, *ar*, *Lagrim-ous*, *Lagrim-egear*.

De *lagrim*, par le changement de *i* en *e*, *lagrem*; d'où : *Lagrem-as*, *Lagrem-ar*, etc. *Lagrem-a*, *Lagrem-egear*, *Gramen-a*, *Gramen-ar*, *Grun-a*, *Grum-ilhas*.

LAGRIMA, s. f. (lagrime); LAGREMA, GRUMA, GUERLEMA, GRAMENA, LAGRUMA, LAGRAINS. *Lagrima*, port. esp. ital. *Llagrima*, cat. Larme, goutte d'eau qui sort de l'œil et que la douleur ou la joie ont provoquée; petite portion d'un liquide.

Éty. du lat. *Lacryma*. V. *Lagrim*, R.

LAGRIMAR, v. n. (lagrimá); LAGREMAR, LAGRIMEGEAR, GRAMENAR, LAGRIMIER. *Llagrimejar*, cat. *Lagrimar*, esp. *Lagrimejar*, port. *Lagrimare*. ital. Larmoyer, pleurer, verser des larmes.

Éty. du lat. *lacrymare*, formé de *lacryma* et de la term. act. *ar*. V. *Lagrim*, R.

LAGRIMEGEAR, v. n. (lagrimedjá); LAGREMEGEAR. *Lagrimejar*, port. cat. *Lagrimar*, esp. Larmoyer, laisser couler souvent des larmes de douleur. V. *Lagrim*, R.

LAGRIMOUS, **OUSA**, adj. (lagrimóus, óuse); *Lagrimoso*, port. esp. ital. *Llagrimos*, cat. Larmoyant, ante, qui a les larmes aux yeux.

LAGRIMOUSE, adj. vl. Larmoyant, pleureux. V. *Lagrimous*.

Éty. de *lagrima* et de *ous* ou du lat. *Lacrymosus*, m. s. V. *Lagrin*, R.

LAGRUMA, dl. V. *Lagrima*.

LAGUI, s. m. (lágui), dl. *Lagui*, anc. cat. Chagrin, inquiétude. V. *Layna* et *Lang*, R. *Aquot dura a lagui*; cela dure par trop longtemps.

> *N'a gins de* lagui, *de misera*
> *Poou pas jouir d'un pus beou sort.*
> Truchet.

LAGUIAR, v. n. vl. Faire languir. V. *Lang*, R. pour étendre, allonger. V. *Languiar*.

LAGUIAT, **ADA**, adj. et p. (laguiá, áde). Chagrin, abymé, harassé, fatigué. V. *Lang*, Rad.

> Certos soui pla *laguiat*, baron ou podez creire,
> Me pode pas tené tant ieu me sente flac.
> Lesage.

LAGUIAT, adj. et p. vl. *Laguiatz*. Indolent, paresseux, sans gloire. V. *Lang*, R.

LAGUILHIERA, s. f. (laguillière). Laguillière, Ency. poisson. Filet de deux cents brasses de longueur sur six de largeur, en usage à Marseille.

LAGUIOS, adj. vl. Lent, paresseux, négligent. V. *Lang*, R.

LAGUIT, s. m. vl. Délai. V. *Lang*, R.

LAGUIT, s. m vl. LAGUITZ. Honte, opprobre, mollesse. V. *Lang*, R.

LAH

LAH, LAHZ, adj. vl. Laid, vilain. V. *Les*, Rad.

LA-HORA, adv. (lá-hóre), d. béarn. Là bas, parlant d'un lieu éloigné.

LAHORAIRE, vl. V. *Laboraire*.

LAHORAS, adv. vl. Alors. V. *Alhoura*.

LAHOUS, s. m. (lahóus), dg. Eclair. V. *Eslious*.

LAHUT, vl. V. *Luth*.

LAI

LAI, adv. d. lim. Là bas.

> *Quéü count-éi vrai*
> *Coumo saï laï.*
> Foucaud.

LAI, interj. vl. Las, hélas !

LAI, adv. d. bas lim. Pour là. V. *Alai*. *De vos en lai*, vl. excepté vous.

Éty. du lat. *illa ibi*.

LAI, déplaît, ennuie.

> *Toun pèra où saouprà, gandaïa,*
> *Tout aïço d'aïço mé laï.*
> Rigaud.

LAI, adv. dém. vl. LAY, LA. *Lay*, anc. cat. *La*, port. *Là*, ital. Là, il est corrélatif de *saï*, *ièi*.

LAI, **AIDA**, adj. vl. Laid, aide. V. *Laid*, *aida*, honteuse, impure. *Laia causa*, dl. chose impure et subst. plainte. V. *Les*, R.

LAI, s. m. vl. Lai, petit poëme.

LAIAMEN, adv. vl. *Laidamente*, ital. Vilainement, laidement, outrageusement. V. *Les*, R.

LAIANSA, s. f. vl. Injure, insulte, offense, outrage. V. *Les*, R.

LAIAT, **ADA**, adj. et p. (laïá, áde), dl. Lassé, ennuyé. V. *Las*.

LAIC, vl. *Laic*, cat. V. *Laique*.

LAICHA, d. m. V. *Laissa* et *Lach*, R. 2.

LAICHAR, v. a. vl. et d. m. Laisser. V. *Laissar* et *Lach*, R. 2.

LAICHAT, **ADA**, adj. et p. (laichá áde). Laissé, ée. V. *Lach*, R. 2.

LAICHIROUN, s. m. (laitchiróu). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux laitrons en général et plus particulièrement au laitron âpre, *sonchus asper*, plante de la fam. des Composées.

Éty. Alt. de *Lacheiroun*. v. c. m. et *Lach*, Rad.

LAID, **AIDA**. adj. (laïd, áïde); LET, LED, LAIT. *Laido*, ital. Laid, laide, on le dit des hommes, des femmes et des animaux qui manquent des agréments ordinaires de leur espèce. *Laid coumo lou pecat*, extrêmement laid.

Éty. du lat. *lœsus*, part. de *lœdere*, blesser, gâter, selon plusieurs étymologistes, ou de l'all. *leid*, *laid*, abominable, selon Denina. V. *Les*, R.

LAIDAS, **ASSA**, adj. (leidás, ásse); LEIDAS. Augm. dépr. de *laid*, très-laid ou extrêmement laid, laidasse, femme grosse et laide. V. *Les*, R.

LAIDESA, vl. V. *Laidour*.

LAIDET, **ETA**, adj. (leidé, éte); LAIDOUN, OUNA. Dim. de *laid*, un peu laid, *laideron*. V. *Les*, R.

LAIDEZA, s. f. vl. V. *Laidour*.

LAIDEZIR, v. a. vl. Enlaidir, altérer. V. *Enlaidir* et *Les*, R.

LAIDIR, Garc. V. *Enlaidir* et *Les*, R.

LAIDOR, adj. comp. vl. Plus laid. V. *Laid*.

LAIDOUN, **OUNA**, V. *Laidet* et *Les*, R.

LAIDOUR, s. f. (leïdóur); *Laidezza*, ital. Laideur, qualité de ce qui est laid.

Éty. de *laid* et de *our*, ce qui rend laid, ce qui est laid. V. *Las*, R.

LAIDURA, s. f. vl. *Laidura*, ital. Outrage, honte, injure. V. *Les*, R.

LAIENS, adv. vl. Là dedans, là bas, dedans.

Éty. dit pour *la iens*.

LAIET, s. m. (laïé), dl. Chagrin.

> *Emblidem aquel laiet*
> Oublions ce chagrin. Sauv.

LAIET, s. m. vl. Laïque. V. *Laique*.

LAIG, vl. V. *Laid*.

LAIG, **AIGA**, s. vl. Laïque. V. *Lai*.

LAIGNA, vl. V. *Lanha*.

LAIGNA, s. f. vl. Peine.

LAIGNAR, vl. V. *Lanhar*.

LAILHA, s. f. vl. L'isle.

LAIMA, vl. Lame. V. *Lama*.

LAIMBERT, Avril. Lézard. V. *Limbert*.

LAIN, adv. contr. de *là dedin*. V. *Alin* et *Lains*.

LAINAT, adj. et p. vl. LAINATZ. Vanté, cité, loué.

LAINIER, s. m. vl. Lanier.

LAINS, adv. vl. LAINTZ, LAYNS, LAINZ, LAINTRE. Ici, céans, là dedans.

Éty. de *lai* et de *ins*, céans, là dedans.

LAINTRE, adv. vl. Là dedans. V. *Lains*.

LAINTZ, adv. vl. LAINS, LAYNS, LAINZ.

Éty. formé de *lai* et de *intz*, là dedans.

LAINZ, vl. Là dedans. Voy. *Dedins* et *Lains*.

Éty. du lat. *illa*, *intus*.

LAIOR, adj. comp. vl. Plus laide.

LAIQUE, **ICA**, s. et adj. (laïqué, íque); LAIC, LAYC. *Laicus*, lat. *Laico*, ital. anc. esp. *Leigo*, port. *Llaych*, anc. cat. *Layc*, cat. mod. Laïque, qui n'est ni ecclésiastique, ni religieux.

Éty. du grec λαϊκός (laïcos), laïque, dérivé de λαὸς (laos), peuple.

Fraire laid ou *laic*, frère lai, qui est affilié à un ordre religieux par des vœux sans avoir encore reçu d'ordre.

LAIRA, s. f. vl. Tristesse, chagrin, peine.

LAIRAMENT, s. m. vl. *Lladrament*, cat. *Latramento*, ital. Aboiement. V. *Lairar*.

LAIRAN, s. m. (laïrán), dl. Cornue, banne, cuvette. V. *Cournuda*.

LAIRAR, v. n. vl. LAIRE. *Lladrar*, cat. *Ladrar*, esp. port. *Latrare*, ital. Aboyer, en parlant du chien qui jappe; fig. crier, clabauder.

Éty. du lat. *latrare*, d'où *latrar*, par apoc. *larar*, par sync. et *lairar* par métagr.

LAIRE, v. n. vl. Aboier. V. *Lairar*.

Éty. du lat. *latrare*.

LAIRE, s. m. (laïré); LAIROO. Vieux mot synonyme de *Larroun*, v. c. m. et *Larroun*, Rad.

M. Feraud, dans son Glossaire manuscrit, donne à ce mot la signification d'homme ruiné: *Es un laire, un escabissat.*

Quand Caïn aqueou traitre laire,
Anet massacrar soun bouen fraire,
Se servet, v'a m'andich ansin,
De la brega d'un siou cousin. (de moun ai)
J. M. P.

Lou laire fai lou praire, l'occasion fait le larron.

Qu'il ou qu'elle aboie.

LAIREMENT, s. m. vl. Aboi, aboiement, cri du chien.

LAIRIAN, vl. Ils ou elles laisseraient.

LAIRIER, vl. V. *Ladrier*.

LAIRIS, s. m. vl. Champ en friche.

LAIRO, vl. V. *Lairoun* et *Larroun*.

LAIRO A, expr. adv. vl.

A lairon, en secret, à la dérobée.

Éty. de *latro*. V. *Larroun*, R.

LAIRON, vl. V. *Laire*.

LAIRONAR, v. a. vl. Voler, dérober. V. *Larroun*, R.

LAIRONICI, s. m. vl. Vol, larcin. Voy. *Larroun*, R.

LAIRONIL, adj. vl. Dérobé. V. *Larroun*, R.

LAIRONISSA, vl. V. *Laironici*.

LAIROO, s. m. anc. béarn. Larron. V. *Larroun*, R.

LAIROUN, s. m. d. béarn. Larron. V. *Larroun*, R.

LAIROUNALHA, s. f. (leirounâille), et impr. LEIROUNALHA. L'engeance des larrons, les voleurs pris collectivement.

Éty. de *lairoun* et de *alha*, tous les voleurs. V. *Larroun*, R.

E minos d'assemblar
Toutto sa leyrounalha,
Qu'à drech ou ben à tort
Ly debanon sa mouort.
Labellaudière.

LAIS, s. m. vl. LAYS. Lai, sorte de poésie, son, cri, résonnement, chant des oiseaux.

Éty. du lat. *lessus*.

LAIS, s. m. vl. Plainte, gémissement, lamentation; il ou elle laisse, quitte, cesse. V. *Lach*, R. 2.

LAISADURA, s. f. vl. Tache. V. *Lach*, Rad. 2.

LAISAMEN, LAIZAMEN. s. m. vl. Souillure. V. *Lach*, R. 2.

LAISAN, vl. Laissant.

Éty. de *laissar*. V. *Lach*, R. 2.

LAISAR, vl. Pour *laiss*. V. *Laissar*.

LAISAR, v. a. vl. LAIZAR. Gâter, souiller, tacher, insulter, V. *Les*, R. pour laisser. V. *Laissar* et *Lach*, R. 2.

LAISAT, adj. vl. LAIZAT. Souillé. V. *Les*, Rad.

LAISER NON, vl. Il ne faut pas, il ne convient pas.

LAISSA, s. f. (lâïsse); LAICHA. *Leixa*, anc. cat. *Deixa*, port. Un legs, une donnation, ce qui est laissé par testament pour un objet particulier; pour les pauvres, par exemple, abandon volontaire d'un capital. Voy. *Lach*, R. 2.

LAISSA, s. f. (lâïsse), dl. Tablette ou planche pour y déposer quelque chose.

LAISSA, s. f. vl. V. *Lissa*.

LAISSA M'ESTAR, s. m. (lâïsse m'ésta). Un air d'abandon, un laisser aller qui plaît.

Per Coula douça pastourela
N'avia gis de laissa m'estar.
Morel.

LAISSAMENT, s. m. vl. Fatigue. Voy. *Las*, R.

LAISSAR, v. a. (leissá); LAICHAR, DACHAR, DAYCHAR, DECHAR. *Lasciare*, ital. *Dexar*, esp. *Deixar*, port. *Lassen*, all. *Laisser*, cat. Laisser, quitter, abandonner, céder, permettre, souffrir, avoir de reste, donner, mettre en dépôt, perdre, etc., en vl. renvoyer, congédier, cesser, consentir.

Éty. du lat. *laxare*, qu'on trouve dans Grégoire de Tours, avec la même signification. V. *Lach*, R. 2.

Sous-dérivés: *delaissar*.

Et les mots français: *Laisser*, *Délaisser*, *Dé-laisse-ment*.

Laissar estar, *Lasciare star*, ital. *Dexar estar*, cat. laisser, abandonner une entreprise.

Voulez cercar querella
Où vous counouissi pas, ainsi *laissami estar*.
Pelabon.

LAISSAR SI, v. r. (si leissá). Se laisser conduire, aller, diriger, tromper, etc.

LAISSAR S'EN, v. r. *Si v'a voou pas faire que s'en laisse*, s'il ne veut pas le faire qu'il le laisse, ou peu importe: *Voues pas venir laissa-t-en*, tu ne veux pas venir he bien demeure, et non, *Laisse t-en; fau pas s'en laissar per aquot*, il ne faut pas s'en priver pour cela; *Laissem aquot*, brisons là-dessus.

Me siou laissat dire, Trad. on ma dit, j'ai souffert qu'on me dise et non *je me suis laissé dire*.

LAISSAS, s. f. pl. (lâïsses), d. bas lim. Les glas, les coups de cloche qu'on donne quand quelqu'un vient de trepasser, agonie: *Li an sounat leis laissàs*, on a sonné son agonie, ou ses glas, s'il est mort.

LAISSAS, s. f. pl. vl. Lices, barrières, palissades.

LAISSAT, ADA, adj. et p. (laïssá, áde); *Deixado*, port. Laissé, abandonné; en vl. renvoyé, séparé, délivré, languissant. Voy. *Lach*, R. 2.

LAISSETA, excl. (leisséte), dl. Helas!

LAISSUS, adv. vl. Là haut.

LAIT, V. *Laid* et *Les*, R.

LAIT, s. m. vl. Lait. V. *Lach*.

LAITIER, s. m. vl. LAITIERS. Vivant de lait, qui est encore à la mamelle. V. *Lach*, Rad.

Efant laitier, enfant à la mamelle.

LAITIROUN, s. m. (laïtiróu). Nom toulousain du laitron lisse, *Sonchus lævis*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées.

Éty. de *lait*, lait. V. *Lach*, R.

LAITUGOUN, s. m. (laïtugóu). Nom du laitron des lieux cultivés, à Toulouse. Voy. *Lachairoun* et *Lach*, R.

LAIZADA, s. f. vl. Souillée: *No entrara en lei alcuna causa laizada*, il n'y entrera rien de souillé. V. *Les*, R.

LAIZAMENS, s. m. vl. Souillure, impureté. V. *Les*, R.

LAIZANA, s. f. vl. Souillure. V. *Les*, R.

LAIZAR, v. a. vl. *Laidare*, ital. Enlaidir, souiller, infecter. V. *Les*, R.

Aouiats e entendets. aco que intra per la boca no laiza l'ome, mais aco que eis de la boca laiza l'ome, écoutez et entendez, ce qui entre par la bouche ne souille pas l'homme, mais bien ce qui en sort.

LAJ

LA-JOUS, adv. dl. La bas.

LAL

LAL, adv. vl. Mal, désagréablement.

LALEGEAR, v. n. (laledjá); LALEYAR. Gazouiller, produire un son agréable et doux, comme le chant des oiseaux: on le dit des enfants qui commencent à balbutier, parce qu'ils répètent souvent là-là.

LA-LES, adv. dl. Là où vous êtes.

LALH, vl. LAILH. Pour l'*a*, il ou elle l'a, la lui.

LALI, nom de femme (lali). Altér. de *Eulalia*, v. c. m.

LALLERA, s. f. (lallère), dl. Joie, divertissement: *Faire l'allera*, se divertir. V. *Lanlera*.

LAM

LAM, LAMIN, radical pris du latin *lamina* ou *lamna*, lame, feuille mince de métal, dérivé du grec ἔλασμα (elasma), lame d'or ou de cuivre.

De *lamina*, par apoc. *lamin*, *lam*; d'où: *Lam-a*, *Lamin-ar*, *Lamin-at*, *Lamin-oir*, *Lamin-agi*, *Lam-iera*, *Lam-ela*.

LAM, vl. Pour *la me*, lampe, pour éclair. V. *Lamp*.

LAM, dg. Pour flamme, V. *Flamma*.

LAM, adj. vl. Glissant.

LAMA, s. f. (láme); *Lamina*, esp. port cat. *Lama*, ital. Lame, table de métal fort mince; dans les instruments tranchants, la partie qui coupe; *Fina lama*, fig. grand diseur, homme fin et rusé.

Éty. du lat. *lamina*. V. *Lam*, R.

Dans une lame de couteau, de canif, etc. on nomme:

ONGLET, l'impression où l'on place l'ongle quand on veut l'ouvrir.

LAMA, s. f. On donne ce nom, à Thorame, Basses-Alpes, à un vase de fer-blanc dans lequel on porte le lait au marché.

LAMA, s. f. Lame, en t. de tisserand, c'est la partie du métier qui est faite de plusieurs petites ficelles nommées lisses, et attachées par les deux bouts, à des tringles de bois.

LAMA, s. f. Lame, endroit d'une rivière où la surface de l'eau est unie et comme en repos.

Éty. du lat. *lama*, lieu où l'eau croupit. En terme de marine, lame, houle, vague et flot, sont à peu près synonymes.

On nomme :

LAMES LONGUES, celles qui viennent de loin et qui se succèdent à des distances égales, sans se briser.

LAMES COURTES, celles qui se succèdent de près à près et qui se brisent souvent les unes sur les autres.

LAMAR, Submerger. V. *Lacar*.

LAMARADA, s. f. (lamaráde), dg. V. *Flammada* et *Flamm*, R.

Diguos ayre quand de begados
As tu ob de mas lamarados.
D'Astros.

LAMBARDA, s. f. (lambárde). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la femelle de la roussette, V. *Cata-rouquiera*, et à la roussette d'Artédi, *Scyllium Artedi*, Risso, poisson de l'ordre des Trématopnés, et de la fam. des Plagiostomes.

LAMBE, s. m. (lámbé). Sorte de longue toupie. Garc.

LAMBERT, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso, au callionyme lyre, V. *Mouletta*, au callionyme belène, *Callionymus belenus*, Risso, au callionyme admirable, *Callyonymus admirabilis*, Risso, au callionyme petit, *Callionymus pusillus*, Laroche, Risso, au collionyme de Morisson *Callyon*, *Morissonii*, Risso, poissons de l'ordre des Holobranches et de la famille des Jugulaires (à nageoires au cou).

LAMBERT, s. m. Nom nicéen de l'osmère, lézard ou saure ordinaire, *Ausmerus saurus*, Art. *Saurus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Salmo saurus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Desmoptères (à nageoires de la consistance, de la peau), qui atteint quatre décimètres de longueur, et de l'osmère à bandes, *Osmerus fasciatus*, Art. *Saurus fasciatus*, Cuv. poisson du même genre que le précédent, dont la taille varie de deux à quatre décimètres. On le nomme *aguilha*, à Marseille, selon M. Roux.

LAMBERT, Lézard. V. *Limbert*.

LAMBERT, nom d'homme (lambèr); *Lamberto*, ital. esp. Lambert.

L'Église honore six saints de ce nom, les 14 et 16 avril ; 19 juin et 17 septembre.

LAMBIN, INA, adj. (lambin, ine); PATET, PATERNO. Lambin, ine, qui traîne en longueur tout ce qu'il fait. V. *Lambinar*.

LAMBINAR, v. n. (lambiná); LAMBINEGEAR, LAMPOUEYNAR, PATETEGEAR, PATERNEGEAR, LAMBINEGEAR. Lambiner, agir avec lenteur.

Orig. Denis Lambin, écrivain du XVme siècle, était si diffus et si lent quand il professait, que ses innemis inventèrent le mot *lambiner*, pour désigner sa manière de parler et d'écrire, et l'appliquèrent ensuite à tout ce qui se fait avec lenteur.

LAMBINEGEAR, V. *Lambinar*.

LAMBISCANT, adj.

Jamays cerveou non fon en serra
N'y a res que non sie lambisquant.
Brueys.

LAMBOURDA, s. f. (lambóurde); SOUTANOUN. Lambourde, pièce de bois qu'on couche sur un plancher pour y attacher du parquet ou y clouer des planches; pièces de bois qui soutiennent les solives quand elles ne portent pas dans les murs.

LAMBOURDA, s. f. Un des noms lang. des *typha*, V. *Sagna* et *Filoua*, et de la bardane, V. *Lampourda*.

LAMBOURDAR, v. a. (lambourdá). Placer les lambourdes d'un plancher.

Éty. de *lambourda* et de *ar*.

LAMBRE, Gros morceau. V. *Lampre*.

LAMBREC, s. m. (lambréc), dl. LAMBRET. Eclair. V. *Eslious*.

Éty. du grec λαμπρὸς (lampros), brillant.

LAMBREC, s. m. (lambréc), dl. Eclair. V. *Eslious*.

Un lambrec *amourous qu'escapo de soun el.*
Sur tout autro beutat la tenen accoumplido.
Goudelin.

Éty. Ce mot est celtique, selon M. Astruc.

LAMBREGEAR, v. n. (lambredjá), dl. Éclairer, scintiller. V. *Esliouissiar*.

LAMBRESQUIERA, s. f. (lambresquiére). Avril. V. *Lambrusca*.

LAMBRICAR SE, v. r. (sé lambricá), d. bas lim. Se tourmenter, s'inquièter, se mettre en peine, se travailler.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altér. de *s'alambicar*.

LAMBRIS, s. m. (lambrís). Lambris, revêtement de menuiserie, de marbre, de stuc, etc., sur les murailles d'une salle, d'une chambre, etc.

Éty. du grec λαμπρὸς (lampros), brillant, lumineux, éclatant, parce que dans les maisons des grands les lambris sont ordinairement décorés d'une manière brillante, selon Caseneuve.

Les lambris sont composés d'un *bâti*, formé par des *montants* et des *traverses*, dans lesquels on adapte les *panneaux*; ils peuvent être ornés d'un *socle* ou *plinthe*, d'une *corniche*, de *pilastres*, etc.

On nomme :

LAMBRIS D'APPUI, celui qui n'a que deux ou trois pieds de haut.

LAMBRIS DE HAUTEUR, celui qui s'élève jusqu'au haut de la muraille.

LAMBRIS FEINT, celui qu'on imite en peinture.

LAMBRISSAGI, s. m. (lambrissádgi). Lambrissage, action de lambrisser, le lambris même.

LAMBRISSAR, v. a. (lambrissá), d. bas lim. Il faut voir, nos maisons, dit M. Béronie, pour connaître la différence qu'il y a dans le sens du mot français et celui du mot patois. Une tringle de bois clouée sur la jointe de deux planches fait chez nous un lambris.

LAMBRISSAT, ADA, adj. et p. (lambrissá, áde), md. Lambrissé, ée.

LAMBRUCHA, s. f. (lambrútse). Nom Bas-Limousin de la vigne sauvage, Voy. *Lambrusca*, fig. femme longue, maigre, à hanches relevées.

LAMBRUSCA, s. f. (lambrúsque); BEDIGANA, LAMBRUCHA, LAMBRESQUIERA, TRELHIERA, LAMBRUISSA. *Lambruscha*, ital. mod. *Lambrusca*, ital. anc. *Llambrusca*, cat. *Labrusca*, esp. port. Lambrusque, vigne sauvage, lambruche, lambrot, *Vitis vinifera*, Lin. Var. *Sylvestris*, plante de la fam. des Sarmentacées. V. Gar. *Vitis sylvestris*, p. 492.

Éty. du lat. *labrusca*, dérivé de l'hébreu *busca*, m. s.

Doujat, lui donne aussi la signification de grappe de raisin, V. *Grapa*; et à Toulouse on désigne par ce mot, un raisin arriéré et petit, comme celui de la vigne sauvage, un grapillon.

LAMBRUSCADA, s. f. (lambruscáde), d. toul. Grand éclat de lumière. V. *Lambrec*.

LAMBRUSCAIRE, s. m. (lambruscáïré), dl. Grapilleur. V. *Rapugaire*.

LAMBRUSCAR, v. n. (lambruscá), dl. V. *Rapugar*.

LAMBRUSQUIERA, s. f. (lambrusquiére), dl. Lieu planté de vignes sauvages; lieu où l'on trouve beaucoup de souches de lambruche.

Éty. de *lambrusca* et de *iera*.

LAMEA, s. f. (lamée). Nom nicéen du requin. V. *Lami*.

LAMELA, s. f. vl. Dim. de *lama*, épée, petite épée. V. *Lam*, R.

LAMENT, radical dérivé du latin *lamentor*, *lamentari*, se lamenter, gémir, déplorer ; d'où : *Lament-able*, *Lament-ar*, *Lament-ation*, *Lament-ous*.

LAMENT, s. m. vl. *Llamento*, anc. cat. *Lamento*, cat. mod. esp. port. ital. Lamentation. V. *Lamentation*.

Éty. du lat. *lamentum*, m. s.

LAMENTABLE, ABLA, adj. (lamèintáblé, áble); LAMENTOUS. *Lamentevole*, ital. *Lamentable*, esp. cat. *Lamentavel*, port. Lamentable, qui mérite, qui excite des lamentations, douloureux, qui excite la pitié.

Éty. du lat. *lamentabilis*. V. *Lament*, R.

LAMENTAR SE, v. r. (sé lamèintá); *Lamentar*, cat. *Lamentarsi*, ital. *Lamentarse*, esp. port. Se lamenter, pousser des cris immodérés et lugubres. V. *Lagnar se*.

Éty. du lat. *lamentari*. V. *Lament*, R.

LAMENTATION, s. m. (lamèintatie-n); GEREMIADA, LAMENTATIEN. *Lamentatione*, ital. *Lamentacion*, esp. *Lamentação*, port. *Llamentació*, cat. Lamentation, douleur exprimée par des cris immodérés et lugubres.

Éty. du lat. *lamentationis*, gén. de *lamentatio*, m. s. V. *Lament*, R.

Leis lamentations de Geremia, les lamentations de Gérémie, sorte de poëme que ce prophète a fait sur la ruine de Jérusalem.

LAMENTOS, OSA, adj. vl. *Lamentoso*, esp. ital. V. *Lamentable*.

LAMENTOUS, V. *Lamentable* et *Lament*, R.

LAMESI, s. m. (lamèsi), d. bas lim. Basbeurre et petit lait. V. *Lach-de-buri* et *Gaspa*.

LAMI, s. f. (lámi); REQUIN, LAMEA. *Lamia*, cat. esp. ital. Le requin ou lamie, *Squalus carcharias*, Lin. *Carcharias verus*, Dic. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale).

Éty. du lat. *lamia*, et dérivé du grec λαμια (lamia), nom par lequel Aristote paraît avoir désigné le même poisson.

Ce terrible animal a jusqu'à six rangées de dents aiguës à ses mâchoires; quand il est vieux; il parvient à la longueur de 9 à 10 mètres, et son gosier est assez grand pour qu'un homme puisse aisément y passer.

LAMI-pichoun, s. m. Un des noms du milandre, à Toulon. V. *Pal.*

LAMIA, s. f. (lamie); *Lamia*, cat. esp. *Lammia*, ital. Nom nicéen du squale féroce, *Squalus ferox*, Risso, poisson de l'ordre des Trematopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dangereux et vorace, qui parvient au poids de trente myriagrammes.

Éty. V. *Lami.*

LAMIAS, s. f. pl. vl. Lamies, êtres fabuleux qui passaient, chez les anciens, pour dévorer les enfants, et qu'on représentait ordinairement avec une tête de femme et un corps de serpent.

LAMIERA, s. f. vl. *Lamiera*, ital. Cotte de mailles; cuirasse faite avec de petites lames. V. *Lam*, R.

LAMIGUIER, s. f. (lamiguié); d. de Barcel. Cordeau. V. *Courdeou.*

LAMINA, vl. *Lamina*, cat. Lame. V. *Lama.*

LAMINAGI, s. m. (laminádgi); LAMINAGE. Laminage, action de laminer.

Éty. de *lamina* et de *agi*, action de faire de petites lames. V. *Lam*, R.

LAMINAR, v. a. (laminá). Laminer, donner à une lame de métal une épaisseur uniforme, par une compression toujours égale.

Éty. du lat. *lamina*, lame, et de *ar*, faire des lames ou réduire en lames. V. *Lam*, R.

LAMINAT, ADA, adj. et p. (laminá, áde). Laminé, ée.

Éty. V. *Lam*, R.

LAMINOIR, s. m. (laminoir); LAMINOUAR. Laminoir, machine composée de deux cylindres qui tournent en sens contraire, servant à laminer.

Éty. du français *laminoir*, formé du lat. *lamina*, lame, et de la term. *oir*, qui sert à faire des lames. V. *Lam*, R.

Cette machine a été inventée en Allemagne, on ignore à quelle époque, mais ce n'a été que longtemps après, en 1638, qu'elle a été introduite en France.

M. Colon, inventa, en 1806, un laminoir qui a la propriété de couper et de mouler les métaux sous diverses formes.

LAMIOLA, s. f. (lamióle). Nom qu'on donne, à Toulon, au milandre. V. *Pal.*

Éty. *Lamiola* est un dim. de *Lami*, v. c. m. puisqu'on le nomme aussi *pichoun lami.*

LAMP, s. m. (lan); LAN, LAM. *Lampo*, ital. esp. *Relampago*, port. *Llamp*, cat. Eclair, par extens. foudre. V. *Hulhau* et *Eslious.*

Éty. du celt. *lamp*, le même, ou du grec λάμψις (lampsis), lueur, splendeur, formé de λάμπω (lampô), luire, ou du lat. *lampas.*

LAMPA, s. f. (lámpe); CABELHA, LAMPI. *Lampa* et *Lampada*, ital. port. *Lampara*, esp. *Lampe*, all. Lampe, vase où l'on met de l'huile avec une mèche pour éclairer. On nomme *lume* ou *calen*, en provençal, celle qui, au lieu d'être supportée par un pied ou chandelier, est suspendue par une queue.

Éty. du lat. *lampas*, dérivé du grec λάμπας (lampas), formé de λαμπω (lampô), luire, briller.

La partie de la lampe qui soutient la mèche, se nomme *lamperon.*

On attribue l'invention des lampes aux Egyptiens, et on en fait remonter l'origine bien avant Moïse. V. Goguet, Orig. des Lois, t. 1, p. 243.

Les différents usages auxquels on a employé les lampes en ont fait varier les formes à l'infini, voici les principales:

Lampe aérienne, inventée par M. Brissiel, en 1823.

Lampe aglaphe, elle est due à M. Gagneau, XIXme siècle.

Lampe à air inflammable, on doit ses principaux perfectionnements, à M. Gay-Lussac, en 1817.

Lampe d'argant. V. *Quinquet.*

Lampe de cardan, C'est à Cassiodore, qu'on en doit la première idée, VIme siècle, il l'inventa pour que ses moines pussent veiller plus longtemps.

Lampe docimastique, M. Bertin la fit connaître et l'inventa en 1799.

Lampe économique, M. Paul Nicolas, de Genève, en a construit une en 1801, qui brûle toutes sortes d'huile, sans fumée.

Lampe sidérale d'applique, de l'invention de M. Bordier Marcel (1613).

Lampe de sûreté, inventée par M. Davy, dans ces derniers temps.

Lampe à triple courant d'air et à pompe foulante, elle est due à M. Brochant (1804).

V. Boquillon, Dict. des Inventions.

Les anciens ont parlé d'une espèce de lampe perpétuelle, dont nous ignorons aujourd'hui la construction. Un nommé Licetus a laissé un traité *de lucernis antiquorum reconditis*, Cassiodore assure qu'il en faisait lui-même. Vigneul, Marvill.

Lampe hydrostatique, MM. Girard frères, de Marseille, l'inventèrent en 1804.

Lampe ignifère, elle est de l'invention de M. Loque, de Paris (1718), elle s'allume d'elle-même.

Lampe lycnomena, V. Lampe à niveau constant.

Lampe à niveau alternatif, de l'invention de M. Hadroit (1812).

Lampe à niveau constant, on la doit à MM. Carcel et Carreau (1800).

Lampe à niveau intermittent, elle est de l'invention de M. Gotten (1812).

Lampe pneumatique, inventée par M. Andrews-Spooner (1813).

Lampe ou briquet-pyro-pneumatique, MM. Haring et Vincent Chevalier, l'ont importée en France, en 1824.

La forme des lampes est aujourd'hui variée à l'infini, de manière qu'il est impossible de donner le détail des parties qui entrent dans la composition de chaque espèce, nous nous bornerons à faire connaître celles de la lampe rustique ou à queu. V. *Calen.*

Dans la lampe à pompe on nomme:

PIED, la partie qui la soutient.
CORPS DE LAMPE, celle qui contient l'huile.
POMPE, les parties qui servent à faire monter l'huile.
BOUGIE ou CHANDELLE, la tige creuse.
LAMPERON ou PORTE-MÈCHE, le petit tuyau qui porte la mèche.
CHAPEAU, l'espèce d'entonnoir dont on la couronne pour abattre la lumière.

Dans une lampe d'église on nomme:

COURONNE, la partie qui porte le lampion.
LAMPION, le vase de verre qui contient l'huile placé entre le *panache* et le *culot.*
PANACHE, la partie supérieure qui porte le culot au moyen de trois chaînes.
CULOT, la partie inférieure.
BELIÈRE, l'anneau qui est la partie inférieure du panache.

Dans différentes lampes on nomme:

CRÉMAILLÈRE, la pièce de métal, qui élève, par le moyen d'un pignon, le tube qui porte la mèche.
COUPOLE, le chapeau qu'on met au-dessus des lampes de billard, etc.

LAMPADA, V. *Lompiada.*

LAMPANT, ANTA, adj. (lampán, ánte). Clair, brillant. V. *Lamp*, R.

LAMPAR, v. a. Lamper, boire des lampées, boire avidement de grands verres de vin.

Éty. du lat. *lambere*, laper, sucer, selon Borel.

Quint espectacle, meis freros, lou souleou esclipsat, la luno obscursido, leis estelos sensa lumiero, lou mounde dins lou dueil, l'er effrouyable, à causo deis huillaus que lamparan, deis tounerros que groundaran et deis foudres qu'eclataran, etc.

J. Alégre. Instr. Morales.

LAMPAR, v. n. (lampá); LAMPIAR, LAMPEGEA, LANDAR. Courir rapidement, évacuer à la hâte, s'enfuir, disparaître comme un éclair.

Éty. du grec λάμπω (lampô), luire, briller, et de la term. *ar*, ou de *lamp*, éclair, et de *ar*, s'enfuir, disparaître comme un éclair.

LAMPAR, v. n. LAMPEGEAR. Briller, répandre une clarté vive comme celle de l'éclair. V. *Eslioussiar.*

L'hulhau lampa, l'éclair brille. V. *Eslioussiar.*

Éty. V. le mot précédent.

LAMPAR, s. m. (lampá), d. bas lim. On dit d'une personne qui a bon appétit, *A pas lou lampar.* V. *Lampas.*

LAMPAS, s. m. (lampás), et impr. LAMPAR. Lampas, tumeur inflammatoire qui survient au palais des chevaux, derrière les pinces de la mâchoire supérieure.

Éty. du grec λαμπάς (lampás), m. s.

LAMPAS, s. m. (lampás). Lampas, étoffe de soie de la Chine du genre des persiennes, grands desseins d'une étoffe.

LAMPAUTA, s. f. (lampáoute). Nom qu'on donne, dans le département du Tarn, à la renoncule des vignes.

LAMPEA, vl. V. *Lampa.*

LAMPEC, s. m. vl. *Lampeg*, cat. Éclair, éclat de lumière. V. *Lamp*.

LAMPEGEAR, v. imp. (lampedjà); *Relampejar*, port. *Relampegear* et *Llampegar*, cat. Eclairer, V. *Eslioussiar;* pour courir. V. *Lampar.*

LAMPET, s. m. (lampé), dl. Éclair. V. *Eslious.*

LAMPETA, s. f. (lampète). Bougeoir à huile, muni d'un manche. Gar.

Éty. de *lampa* et du dim. *eta.*

LAMPEZA, s. f. vl. Lampe.

LAMPI, s. f. (lámpi). V. *Lampa.*

LAMPIADA, s. f. (lampiáde); FIATA, LAMPADA, OOUFIADA, AUFIADA. Lampée, grand verre de vin, course longue et inutile.

LAMPIAN, s. m. (lampián). Flandrin, homme long et fluet. V. *Flandrin* et *Galampin.*

LAMPIAR, Courir. V. *Lampar.*

LAMPION, s. m. (lampie-n); LAMPIEN, LAMPIOUN. *Lampião*, port. Lampion, petit godet dans lequel on met de la graisse ou de l'huile et une mèche pour illuminer.

Ety. de *lampa* et du dim. *ion.*

LAMPOUEYNAR, v. n. d. béarn. Lambiner, être paresseux, se faire prier pour faire quelque chose.

LAMPOURDA, s. f. (lampóurde); LAPUT, CHINS, ARRAPA-PEOU. *Lappola*, ital. Tête ou fruit de la bardane; la plante même. Voy. *Lampourdier.*

LAMPOURDA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, dans les B.-du-R. à la petite bardane ou glouteron, *Xanthium strumarium*, Lin. plante de la fam. des Urticées dont les fruits sont épineux, elle est commune le long des chemins. V. Gar. *Zanthium*, p. 522.

LAMPOURDET, s. m. (lampourdé). Nom qu'on donne, à Montpellier, à la luzerne maculée, *Medicago maculata*, plante de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs.

Éty. de *lampourda* et du dim. *et;* le fruit de cette plante est hérissé comme celui de la bardane.

LAMPOURDIER, s. m. (lampourdié); LAPOURDIER, LAMBOURDA, LAPAS, ALAPAS, LAMPOURDA, LAPUT, LAPPETAS, GRAFOUNS, TIRAPEOUS, BARDANA, LAPARASSA. Bardane, *Arctium lappa*, Lin. *Lappa tomentosa* et *major*, Dec. plante de la fam. des composées Cynarocéphales, qu'on trouve partout, et dont les racines sont apéritives et un peu sudorifiques. V. Gar. *Lappa major*, p. 266.

Les têtes de cette plante, munies d'épines crochues, portent en provençal, les noms de *lampourda de chins*, etc. Elles s'attachent aux habits des passants et à la laine des moutons, ce qui les a fait nommer teignes dans quelques pays.

Éty. du grec λάϐειν (labein), prendre, ou du celt. *llap*, main, selon M. Théis.

LAMPRADA, vl. Lamproie. V. *Lampre.*

LAMPRAS, s. m. (lamprás), d. de Barcel. Augm. de *Lampre*, v. c. m. gros morceau.

LAMPRE, s. m. (lampré); LAMPRESA, LAMPRUA, MOURENA, FLUTA, LAMPROUA. *Llamprea*, cat. *Lamprea*, esp. *Lampreda*, ital. *Lamprea*, port. *Lamprete*, all. Lamproie, grande lamproie, lamproie marbrée ou lamproie de mer, *Petromyzon marinus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Cyclostomes (à bouche en cercle), qu'on trouve dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *lambere petras*, lécher les pierres, mots qui ne sont que la traduction du grec *petromyzon*, composé de πέτρος (pètros), pierre, et de μυζω (muzô), je suce; nom qu'on a donné à ce poisson, parce qu'il s'attache aux pierres avec la bouche, comme le ferait une sangsue; il pourrait dériver aussi de λαμπρός (lampros), brillant, lumineux.

La chair de la lamproie est très-délicate et de facile digestion, selon Galien; on assure pourtant que Henri Ier, roi d'Angleterre, mourut d'une indigestion causée par la chair de ce poisson.

LAMPRE, s. m. Est aussi le nom qu'on donne à la pricka ou lamproie de rivière, *Petromyzon fluviatilis*, Lin. poisson du même genre que le précédent, qui ne parvient guère qu'à la taille de 40 à 50 cent. V. *Bouiroun.*

On donne vulgairement le nom de *chatouilles*, aux petites lamproies qui servent d'appât.

LAMPRE, s. m. (lámpré), d. de Barcel. LAMBRE. Quignon, gros morceau de pain, gros morceau de quoi que ce soit; grosse pièce de terre, de pré, etc.

LAMPREA, vl. *Lamprea*, cat. Lamproie. V. *Lampre.*

LAMPRESA, s. f. (lamprése). Un des noms languedociens de la lamproie. Voy. *Lampre.*

LAMPRESOUN, s. m. (lamprezóun). Nom avignonnais du lamproyon. V. *Lamprilhoun.*

LAMPREZA, vl. Lamproie. V. *Lampre.*

LAMPRILHOUM, s. m. (lamprillóun); LAMPRESOUN, CIVAREOU. Nom qu'on donne, à Toulon, au lamproyon ou ammocette lamproyon, *Ammocœtus branchialis*, Duméril, *Petromyzon branchialis*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Cyclostomes, qui habite les fleuves et les ruisseaux, et dont la chair est bonne à manger; il ressemble un peu aux lombrics ou vers de terre. V. *Civareou.*

LAMPROUA, Garc. V. *Lampre*, Lamproie.

LAMPRUA, s. f. (lamprúe). Un des noms de la lamproie. V. *Lampre.*

LAMPRUC, s. m. (lamprúc). Taon marin, sorte de poisson-mouche qui tue le thon, le dauphin, etc., selon M. Garc.

LAMPRUE, s. m. Taon, sorte de grosse mouche marine. Avril.

Il est difficile de reconnaître l'animal dont l'auteur veut parler. V. *Lampruc.*

LAMPUGA, s. f. (lampúgue). Nom nicéen de la fiatole. V. *Fiatola.* C'est aussi un des noms de la liche vulgaire. V. *Licha.*

LAMS, s. m. vl. Foudre, éclair, et adj. boiteux, estropié, manchot, imparfait.

LAN

LAN, radical pris du latin *lana*, laine, dérivé du grec λᾶνος (lanos), dorique, pour λῆνὸς (lènos), m. s.

De *lana*, par apoc. *lan*; d'où: *Lan-a*, *Lan-agi*, *Lan-ar*, *Re-lanar*, *Lan-ada*, *Lanat*, *Lan-egear*, *Lan-eta*, *Re-lanat*, *Lan-ier*, *Lan-ous*, *Lan-et*, *Re-lanat*, *Lan-er-et*, *Lani-lini*, *Lan age*, *Lan-os*, *F-lan-ela*, *Lan*, *Lan-gi*, *Lan-nut*, *Re-lan-e.*

LAN, vl. Pour *lo an*, l'ont.

LAN, Pour éclair. V. *Lamp* et *Eslious.*

LAN, s. m. (lán), d. bas lim. Position favorable ou défavorable où l'on se trouve pour faire quelque chose: *Quand troubaraï moun lan iou l'i mancarai pas*, quand je trouverai une occasion favorable, je n'y manquerai pas; *N'ai pas de l'an*, je ne suis pas bien placé pour cela. V. *Balans.*

Éty. Ce mot ainsi écrit par M. Béronie dans son Dictionnaire Bas-Lim. ne signifie rien par lui-même, mais il est facile de voir par les sens qu'il lui donne, qu'il signifie élan, et qu'au lieu d'écrire *moun élan*, il a dit *moun lan.*

LAN et **L'AN**, M. Béronie, dans son Dict. du Bas-Lim. emploie ce mot au lieu de *l'on*, d'après le vice qu'il a introduit dans son orthographe en figurant par des *o*, tous les *a* ouverts, aussi écrit-il *l'on se deou ajudar*, par *l'an se deou adzuda*, on doit l'entraîner.

LAN, dg. Alt. de *Lana*, v. c. m. et *Lan*, Rad.

Aquet qu'ă lan *é'n'a pas lin.*
D'Astros.

LANA, s. f. (láne). *Lana*, ital. esp. *Lã*, port. *Llana*, cat. Laine, le poil qui couvre la peau des moutons, des brebis, des agneaux et de quelques autres animaux, tels que le castor, l'autruche, etc.

Éty. du lat. *lana*. V. *Lan*, R.

Lana surgea, *Lana succida*, ital. Laine surge, laine crue, laine en suint, laine qui n'a été ni dégraissée ni lavée: du lat. *lana succida.*

Lana que l'on ven de toundre, tondaille.

Gros peous de la lana, gare, longs poils qui traversent la laine.

Triar la lana, pluser la laine, l'éplucher pour en séparer les corps étrangers. *Plusage* en est le substantif.

Escarrassar la lane, drousser la laine.

Mesclar leis lanas, ploquer les laines, en mêler de différentes couleurs.

Ecouailles, laine qu'on coupe sous les cuisses des moutons.

Marchand de lana, lainier.

Dans les premiers âges du monde, les troupeaux, formant la principale richesse de ses habitants, on avait le plus grand soin de la laine et l'on ne négligeait rien pour la perfectionner. Numa y attachait la plus grande importance, et plus de six cents ans après lui, les censeurs avaient la direction de tous les troupeaux de bêtes blanches. Ils prononçaient de fortes amendes contre ceux qui les négligeaient, et récompensaient ceux qui signalaient leur industrie, par l'étude et la recherche de tout ce qui pouvait procurer de meilleures laines. V. *Merinos.*

Dans les premiers temps, les Romains arrachaient la laine au lieu de la tondre, d'où l'on fait dériver le mot latin *vellus*, qui signifie toison, de *vellere*, arracher.

Les machines pour carder et pour filer la laine n'ont été introduites dans nos manufactures qu'en 1803, sous l'administration de M. Chaptal.

On dit que la laine est :

EN SUINT, quand elle n'a pas été lavée.
MORTE, quand elle a été prise sur la peau d'un animal.
PRIME, quand elle est la plus fine.
SECONDE, quand elle vient après la prime.
TROISIÈME, etc.
D'AGNELIN, quand elle provient des agneaux.
CRUE, quand elle n'est pas apprêtée.
CUISSE, quand elle provient des cuisses.
PELADE, quand les mégissiers l'ont enlevée des peaux qu'ils travaillent, par le moyen de la chaux.

Dans le commerce on nomme :

LAINE DE TOISON, celle qui provient de la tonte annuelle.
PIGNON, le reste de la laine peignée.
CHEVRON, une laine noire qu'on tire du Levant.

LANA, s. m. d. béarn. Pour plaine. V. *Plana*.

LANADA, s. f. (lanáde). Guipon, gros pinceau de laine qui sert à brayer et suiver les coutûres et le fond d'un vaisseau.

Éty. de *lana*, laine, et de la term. *ada*, faite, fait de laine. V. *Lan*, R.

LANADA, s. f. dl. Récolte de la laine. V. *Lanagi* et *Lan*, R.

LANAGE, dg. V. *Lanagi* et *Lan*, R.

LANAGI, s. m. (lanádgi); LANAGE, LANADA. Lainage, marchandise de laine, toison du mouton et de la brebis; la laine en général; récolte de la laine. *Sentir lou lanage*, sentir le suint. Garc. Façon, manière d'être d'une étoffe de laine.

Éty. de *lana* et de *agi*. V. *Lan*, R.

LANAR, v. a. (laná). Lainer, tirer la laine sur la superficie d'une étoffe au moyen des chardons; on nomme *laineur*, l'ouvrier qui fait cette opération.

Éty. de *lana* et de la term. act. *ar*. V. *Lan*, R.

LANAS, s. m. (lanás). Bête à laine. Garc.

LANAT, ADA, adj. (laná, áde); COUTOUNAT, PIELOUS, PELOUS. *Lanudo*, port. Laineux, euse, qui a beaucoup ou qui est bien fourni de laine.

Éty. du lat. *lanatus*, fait de *lana* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Lan*, R.

LANAT, s. m. *Lou lanat*, la viande de mouton, de brebis. *Sente lou lanat*, cela sent la laine.

Éty. V. le mot précédent et *Lan*, R.

LANÇ, radical pris du lat. *lancea*, lance, dérivé du grec γόγχη (logkê), m. s.

De *lancea*, par apoc. *lanç*; d'où : *Relançat*, *Lanç-a*, *Lanç-ada*, *Lanç-ar*, *Relançar*, *Es-lançar*, *Lanc-egear*, *Lancegeada*, *Lancet-ier*, *Lanc-eta*. *Lanc-is*, *Relançar*, *Es-lança-ment*, *E-lançar*, *Eslança-ment*, *Es-lanç-ar*, *Es-lans*.

De *lanç*, par le changement du *c* en *s* : *Lans-a*, *Lans-ar*, *Lans-ada*, etc. *Es-lais*, *Es-laiss-ar*.

LANÇA, s. f. (lánce); *Lancia*, ital. *Lanza*, esp. *Lança*, port. *Lanze*, all. *Llansa*, cat. Lance, arme à long bois et à fer pointu.

Éty. du lat. *lancea*. V. *Lanç* R.

La lance se compose du fer, dans lequel on distingue le *dard* et les *aîles*, et du fût, *manche* ou *flèche*.

Cette arme remonte à la plus haute antiquité, mais on n'a aucune donnée certaine sur son origine, que Pline attribue aux Etésiens.

LANÇADA, s. f. (lançáde); LANCEGEADA, LANCINADA. Douleur vive, élancement, battement qui se fait sentir dans une tumeur qui s'abcède; ruade, coup de pied d'une bête qui rue.

Éty. de *lançar* et de *ada*. V. *Lanç*, R.

Coup de lance. V. *Lansada*.

Ai de lançadas, Tr. j'ai, j'éprouve des élancements, et non des *lancées*.

LANÇAIRE, V. *Reguignaire*.

LANÇA-PANIER, Alt. de *Ansa-à-panier*, v. c. m.

LANÇAR, v. a. (lançá); LANCEGEAR. *Lanciare*, ital. *Lanzar*, esp. *Lançar*, port. *Lansar*, cat. Lancer, jeter en avant avec force : *Lançar ou avalar un veisseou*, lancer un vaisseau, le mettre à la mer pour la première fois; *Lançar una lebre*, lancer un lièvre, le faire sortir de son gîte.

Éty. de *lança* et de *ar*. V. *Lanç*, R.

LANÇAR, v. n. Produire des élancements. V. *Lancegear*. Ruer, en parlant des bêtes de somme, lancer les pieds de derrière avec force; darder, en parlant du soleil qui darde ses rayons. V. *Lanç*, R.

LANÇAR SE, v. r. S'élancer, se jeter en avant avec impétuosité.

LANCEGEADA, s. f. (lancedjáde), dl. LANCINADA. V. *Lançada* et *Lanç*, R.

LANCEGEAR, v. n. (lancedjá); LANCEYAR. *Lancejar*, cat. *Alancear*, esp. *Lanciare*, ital. Elancer : *Lou det me lancegea*, le doigt mélance, ou j'y sens des élancements douloureux; donner des coups de lance.

Éty. de *lança* et de *egear*. V. *Lanç*, R.

LANCETA, s. f. (lancéte); SANNETA. *Lancetta*, ital. *Lanceta*, esp. port. *Lanzette*, all. *Llanceta*, cat. Lancette, instrument de chirurgie composé d'une petite lame à deux tranchants, d'une chasse formée de deux petites plaques mobiles, particulièrement destiné à ouvrir les veines.

Éty. du lat. *lanceola*, dim. de *lancea*, lance, petite lance. V. *Lanç*, R.

On ignore le nom de l'inventeur des lancettes actuelles, très-différentes de celles des anciens; on sait seulement qu'elles étaient inconnues avant le XIIIme siècle.

LANCETA, s. f. (lancéte); FERASSA, GLORIOUSA, MOUNINA, RATA-PENADA. Aigle-poisson, aigle-marin, glorieux, *Raza aquila*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qui habite dans la Méditerranée.

Éty. de la forme aiguë de ses grandes n'ageoires qui les font ressembler à des lancettes. V. *Lanç*, R.

La chair de ce poisson est peu estimée, mais son foie très-volumineux est un aliment agréable. On a vu des animaux de cette espèce peser jusqu'à 700 livres.

LANCETA, s. f. dl. Le va-et-vient des tours à filer ou à tirer la soie. V. *Marelage*.

LANCETA, s. f. Nom qu'on donne, à la stipe pennée, selon M. Garcin. V. *Bauca-à-plumet*.

LANCETIER, s. m. (lancetié). Lancetier, étui à lancettes.

Éty. de *lanceta* et de *ier*. V. *Lanç*, R.

LANCEXAR, vl. dg. Alt. de *Lancegear*, v. c. m.

LANCHOUSCLA, Alt. de *Lachouscla*, v. c. m. et *Lach*, R.

LANCIER, s. m. (lancié); *Lanceiro*, port. *Llancer*, anc. cat. *Lancero*, esp. *Lanciero*, ital. Lancier, cavalier dont l'arme principale est une lance; porte lance.

Éty. de *lança* et de *ier*, ou du lat. *lancearius*, lancier. V. *Lanç*, R.

LANCIER, vl. V. *Lançar*.

LANCIERA, s. f. (lanciére). Bonde d'une cuve de vendange, lancière, abée. Garc.

LANCIS, s. m. (lâncis), dl. La foudre quand il y a de la diablerie parmi : *Far lè lancis*, faire le diable à quatre. Douj.

Éty. de *lança*, parce qu'on représente la foudre comme un fer de lance. V. *Lanç*, R.

LANCISA, V. *Ancisa*.

LANÇOT, s. m. d. béarn.

Tantican arriben très ou quatre mousquits,
Bayles, bégués, *lansots*, yens toustem alenguits.
Foundeville.

LAND, mot dérivé du saxon *landt*, qui signifie terre, pays, région, contrée, campagne, champ; employé dans la composition d'un grand nombre de mots, placé avant ou après, il leur communique le sens qui lui est propre.

Comme prépositif :

Landmann, campagnard, homme de la campagne, de *land* et de *mann*, homme.

Landkenecht, fantassin allemand, de *lands* et de *kenecht*, valet; d'où : *Lansquenet*.

Langgrave, comte de terre : *Land-a*, *Land-as*.

Comme désinence :

Enhland (Angleterre), terre des angles.
Irlanda, pays d'Erin.
Islanda, terre de glace.
Meiland, Milan, au milieu des terres.
Finlanda, fin des terres.

LANDA, s. f. vl. Domaine, possession, plaine, champ.

Éty. V. *Land*, R.

Qui no fai so que Dieus manda,
L'ennemic l'a en sa landa.

LANDA, s. f. vl. *Landa*, ital. Lande, lisière, désert, plaine. V. *Land*, R.

Éty. du gothique *lant*, m. s.

LANDACISME, s. m. vl. *Lambdacisme*, répétition vicieuse de *l*.

Éty. du lat. *lambdacismus*, m. s.

LANDAIRE, USA, s. (landâïré, úse). Coureur, euse; fainéant. Garc.

LANDAR, v. n. (landá). Courir précipitamment. V. *Lampar*.

Éty. de l'ital. *andare*, *l'andare*, ou de l'all. *land*, terre, et de *ar*, aller, parcourir la terre, courir les champs; ouvrir, laisser sortir, en d. bas lim.

LANDAR SE, v. r. dl. Fainéanter, être à rien faire.

LANDAS, s. f. pl. (lándes); *Landas*, esp. *Lande*, ital. Landes, département des.... dont le chef-lieu est Mont-de-Marsan.

Éty. des landes de Bordeaux, contrée de sables qui s'étend depuis l'Adour jusqu'à Bordeaux. V. *Land*, R.

LANDEMA, s. m. vl. Le landemain.

LANDIER, s. m. (landié). Landier, grand chenet de cuisine, qui sert de jambes aux broches.

Éty. Ce mot est dit pour *landier*, fait de *andes*, jambages, dérivé de l'all. *handeiren*, en angl. *handiron*, pied de fer. Roq.

LANDINIERA, s. f. (landinière). Linteau. V. *Dindau*.

LANDORA, s. et adj. (landóre), dl. Fainéant. V. *Landrin* et *Feneant*.

Éty. de *landier*, chenet, qui ne quitte pas le coin du feu; les landiers.

LANDRAIRE, s. et adj. (landráïré), dl. Fainéant, batteur de pavé. V. *Feneant*.

LANDRAR, v. n. (landrá), dl. Battre le pavé. V. *Gusegear*.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altér. de *Landar*, v. c. m.

LANDRIN, s. m. (landrïn); LANTUAN, LAMPIAN, GALAMPIN, LAMBIN, LANDORA, LANDRAIRE, FENEANT. Grand lambin, grand flandrin; fainéant, qui n'est bon à rien.

Éty. Ce mot n'est qu'une alt. par aphérèse de *Flandrin*, v. c. m.

On dit *landrina*, au fém. selon M. Avril, dans le même sens.

LANDRINAS, s. m. (landrinás). Augm. dépr. de *landrin*. V. *Flandrinas*.

LANDRINEGEAR, v. n. (landrinedjá); LANDRINAR. Dandiner, fainéanter, perdre son temps.

Éty. de *landrin* et de *egear*, faire le flandrin.

LANDURA, s. f. (landúre), dl. Souffrance. V. *Souffrança*.

Far landura, souffrir en voyant les autres se réjouir.

LANEGEAR, v. a. (lanedjá), dl. Lainer ou laner, tirer la laine sur la superficie d'une étoffe, faire sortir le poil; garnir, couvrir de laine.

Éty. de *lana* et de *egear*. V. *Lan*, R.

LANEGEAR, v. n. Ramasser la laine du séchoir, Garc.; dans la Haute-Provence on le dit des brebis bien nourries qui poussent une belle toison. V. *Lan*, R.

LANERET, s. m. (lanéré). Lanneret, oiseau de proie, le mâle du *Lanier*, v. c. m. et *Lan*, R.

LANET, s. m. vl. béarn.

Cargue de chalcée fin, lanets, une liure
Cinq sol tournez.

Privil. et règl. du pays de Béarn.

LANET, ETA, s. (lané, éte). Nain, naine, homme ou femme d'une très-petite taille.

Éty. des peuplades naines et poilues ou velues, dont parlent certains contes populaires. V. *Lan*, R. C'est peut être une altér. de *Nanet*, v. c. m.

LANETA, s. f. (lanéte). Étoffe de laine. V. *Burata*.

Éty. de *lana* et du dim. *ela*, petite laine, sous entendu étoffe. V. *Lan*, R.

LANFAROUN, s. m. (lanfaróun). Le charançon vert de la vigne. V. *Vignogou*.

LANFIA, s. f. (lánfie), dl. Tracasserie. V *Tracassaria*.

LANFIAS, s. f. pl. (lánfies), dl. Simagrées, mignardises affectées. V. *Simagreas*.

LANFIEGEAR, v. a. (lanfiedjá), dl. Tracasser. V. *Tracassar*.

LANFRA, s. f. (lánfrá), d. m. Mensonge. V. *Messongea*.

LANFRA, v. n. (lanfrá), d. m. Mentir. V. *Mentir*.

LANFRI, s. m. (lánfri), dl. Vagabond. V. *Vagabound*.

LANFRUR, s. m. (lanfrúr), d. m. Menteur, hableur. V. *Cracur* et *Mentur*.

LANG, LANGU, LANGUI, LAGN, radical pris du lat. *languere*, *langueo*, languir, où de *languor*, langueur, et dérivé du grec λαγγεύω (laggeuô), ou λαγγάζω (laggazô), languir, être nonchalant.

De *languere*, par apoc. *lang*, *langu*; d'où: *Lang-our*, *Langour-ous*, *Langui-os*, *Langui-ment*, *Langui-na*, *Langu-ir*, *Languissent*, *Langu-it*, *Languir-egear*, *Languisoun*, *Langu-issoun*, *Langu-itori*, *Languituda*, *A-langour-it*, *A-re-lan-guit*.

De *lang*, par la suppression de *n*, *lag*; d'où: *Lagu-i*, *Lagui-ar*, *Lagui-as*, *Lagu-is*, *Lagu-it*.

De *lang*, par la transposition de *g*, *lagn*; d'où: *Lagn-a*, *Lagn-ar*, *Lagn-ous*, *Lag-ous*.

LANG, LANGI. Je languis.

LANGANEA, s. f. (langanée). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au crénilabre ou lutjan Massa, *Crenilabrus Massa*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Massa*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineuses), d'un jaune vert-doré obscur, avec une tache bleue cerclée de noir, à la base de la nageoire caudale, longueur un décimètre et demi; au crénilabre ou lutjan vert-tendre, *Crenilabrus chlorosochrus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Chlorosochrus*, Risso, poisson du même genre que le précédent, qui est d'un rouge-verdâtre, avec une tache noire à la base supérieure de la nageoire de la queue, longueur un décimètre et demi; le crénilabre ou lutjan Roissal, *Crenilabrus roissali*, Dict. Sc. Nat. *Lutganus Roissali*, Risso, poisson du même genre que les précédents, bleu varié de jaune et argenté, avec deux taches noires cerclées de rouge sur la nageoire dorsale, longueur deux décimètres; au crénilabre ou lutjan varié, *Crenilabrus varius*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus varius*, Risso, poisson du même genre que les précédents dont il se distingue par sa couleur d'un vert-pourpre, varié de noir et de bleu, longueur un décimètre et demi; au crénilabre ou lutjan Alberti, *Crenilabrus Alberti*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Alberti*, Risso, jaune verdâtre, opercules tachés de noir, longueur un peu plus d'un décimètre; au lutjan marseillais, *Lutjauus massiliensis*, Lac. d'un vert-argenté, écailles rouges réticulées, lignes longitudinales brunes; au crénilabre à cinq taches, *Cren. 5. maculatus*, Risso.

LANGASTA, s. f. (langáste); *Llagasta*, cat. V. *Lingasta*.

LANGASTIER, s. m. (langastié). Nom du ricin. Cast. V. *Palma-christi*.

LANGASTOUN, s. m. (langastóun). Dim. de *langasta*, petite tique; on dit fam. d'un enfant qui tète beaucoup: *Tira coumo un langastoun*. Avril.

LANGI, s. m. (lándgi). Lange, petit morceau de drap sur lequel on place la planche gravée qui sert à imprimer en taille-douce.

Éty. du lat. *laneum*, *lanium*, *lanjum*, dérivé de *lana*, laine. V. *Lan*, R.

LANGI, Pour ange. V. *Angi*.

LANGIER, d. m. Altér. de *Dangier*, v. c. m.

LANGONI, s. f. (langóni). Agonie. Cast. V. *Agounia*.

LANGOR, vl. V. *Languor*.

LANGOSTA, s. f. vl. LENGOSTA, LINGOSTA. Langouste et sauterelle. V. *Langousta*.

LANGOUR, s. f. (langóur); *Languore*, ital. *Languidez*, esp. mod. *Languor*, anc. esp. *Langor*, port. Langueur, abattement, état d'une personne qui languit, ennui, peine d'esprit.

Éty. du lat. *languor*, m. s. V. *Lang*, R.

LANGOUROUS, OUSA, adj. (langouróus, óuse); *Languido*, ital. esp. Langoureux, euse, qui languit, languissant.

Éty. de *langour* et de *ous*, litt. qui est de la nature de la langueur. V. *Lang*, R.

LANGOUROUSAMENT, adv. (langourousaméin); *Languidamente*, ital. esp. Langoureusement, d'une manière langoureuse. V. *Lang*, R.

LANGOUST, radical dérivé du lat. *locusta*, sorte d'écrevisse et de sauterelle, que Isidore dit être composé de *longa-hasto*, à cause de la longueur de leur jambes qui ressemblent à des lances, ou plutôt parce que quelques espèces de sauterelles portent un long dard au bout de l'abdomen; Perotti, prétend au contraire que ce mot est composé de *locus* et *ustus*, lieu brulé: *Quod tactu multa urat, morsu verò omnia erodat*.

De *locusta*, par le changement de *o* en *a*, de *c* en *g*, et addition de *n*, *langousta*, d'où par apoc. *langoust*: *Langoust-a*, *Langoustin*, *Langost-a*, *Lingoust-a*.

LANGOUSTA, s. f. (langóuste); LENGOUSTA, SAUTA-BOUC, SAUTO-BOSC, SAUTO-BORG, LIGONSTA, BOUCCAS, CANTARELLA, GRICH. Nom commun dans la Haute-Provence, à toutes les sauterelles et à tous les criquets, insectes de l'ordre des Orthoptères et de la fam. des Grylliformes.

Éty. du lat. *locusta*. V. *Langoust*, R.

LANGOUSTA, s. f. (langóuste); LINGOUSTA. *Lagosta*, port. cat. anc, *Langosta*, esp. Langouste commune, ou palinure langouste, *Palinurus locusta*, Oliv. *Palinurus vulgaris*, Latr. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Longicaudes ou Macroures, commun dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *lacusta*, V. *Langoust*, R. à cause de la ressemblance qu'on lui a trouvée avec les sauterelles, *laucustœ*, V. le mot précédent.

La chair de la langouste femelle est très-estimée surtout durant et avant la ponte, mais après celle du mâle lui est préférable.

On nomme langoustière, le filet qui sert à prendre les langoustes.

LANGOUSTIERA, s. f. (langoustiére). *Langoustière*, filet pour prendre les langoustes. Garc.

LANGOUSTIN, dl. V. *Carambot*.

Éty. Dim. de *langousta*. V. *Langoust*, R.

LANGRAMNA, V. *Lagramnada*.

LANGROMU, Garc. V. *Lagramusa*.

LANGUEGEAR, v. a. (longuedzá), d. bas lim. Langueyer. V. *Lenguar* et *Lengu*, Rad.

LANGUI, s. m. vl. **LAGUI**. *Lagui*, anc. cat. Peine, chagrin, retard. V. *Lang*, R.

LANGUIAR, v. a. et n. vl. **LANGUIAR**. Languir, souffrir, alanguir, chagriner. Voy. *Lang*, R.

LANGUIMENT, s. m. (languiméin); **ESTRANSIDURA, CAGNA, LANGUITUDA, LANGUINA, LANGUITORI, LANGUISOUN**. *Languiment*, anc. cat. Ennui, langueur, abattement, peine. V. *Languitori*.

Éty, de *languir* et de *ment*, litt. esprit de langueur. V. *Lang*, R.

Lou languiment m'arrapa, l'ennui me prend ou me saisit.

Lou languiment doou pays, maladie du pays ou nostalgie.

LANGUINA, s. f. (langúine), dl. Mélancolie. V. *Languiment*, *Languitori* et *Lang*, Rad.

Al brut del mousquil que brounzino,
Sentioy moun co fremi d'uno douço *languino*.
Jasmin.

LANGUIOS, adj. vl. **LANGUIT**. *Languido*, port. Malade, languissant; nonchalant, insouciant, négligent.

Éty. du lat. *languidus*, m. s. V. *Lang*, R.

LANGUIR, v. n. (languir); **LANGUIREGEAR, CHARVIR**. *Languire*, ital. Languir, être consumé lentement par une maladie, être faible, souffrir, dépérir par les effets de l'ennui, du chagrin; attendre avec impatience, avec peine, avec inquiétude.

Éty. du lat. *languere*, m. s. V. *Lang*, R.

LANGUIREGEAR, v. n. (languired-jà), dl. V. *Languir*.

Éty. de *languir* et de *egear*. V. *Lang*, R.

LANGUIR SI, v. r. **S'ATEDIAR**. S'ennuyer, s'impatienter; ne savoir que faire, que devenir.

Languir, ne se dit jamais en français pour exprimer simplement l'action de s'ennuyer, d'attendre ou de tarder.

Languissem despui tres houras, Trad. nous attendons ou nous nous ennuyons depuis trois heures.

Mi languissi, Trad. je m'ennuye, je languis et non *je me languis*.

Si gardar de languir, se désennuyer, s'amuser.

Mi languissiou de vous veire, il me tardait de vous voir.

LANGUISOUN, dl. V. *Languiment* et *Lang*, R.

LANGUISSENT, ENTA, adj. (languisséin, èinte); **ABASANIT, LANGUICHENT**. *Languido*, ital. esp. port. Languissant, ante, qui a peu de santé, qui est faible, indolent.

Éty. du lat. *languescens*, *languidus*. Voy. *Lang*, R.

LANGUISSOUN, s. f. (languissoú), dg. Langueur. V. *Languiment* et *Lang*, R.

LANGUIT, adj. m. (langui), d. m. *Blad languit*, blé retrait, mal nourri. V. *Anoui*.

Éty. de *languir*. V. *Lang*, R.

LANGUIT, IDA, adj. et p. (langui, ide). Souhaité, désiré, et non langui.

Éty. V. *Lang*, R.

LANGUIT, IDA, adj. et p. vl. Alangui, abattu, passé, infect, puant. V. *Lang*, R.

LANGUITORI, s. m. (languitóri). Ennui, langueur, mélancolie.

Se gardar de languitori, se désennuyer. V. *Languiment*.

Éty. de *Languir*, v. c. m. et de *tori*. V. *Lang*, R.

Au mitan de tout ben se plagnia, souspirava,
Grandour, plaisir, tout l'enfetava,
Lou languitori *lou rouigava,*
Et se cresia pu malhurous qu'un chin.
Dioul.

LANGUITUDA, s. f. (languitúde). Voy. *Languiment*, *Languitori* et *Lang*, R.

LANGUOR, vl. V. *Langour*.

LANHA, s. f. vl. **LAGNA, LAIGNA, LAYNA**. *Lagna*, anc. ital. Peine, travail, affliction, plainte, gémissement. V. *Lagna* et *Lang*, Rad.

LANHAR, v. n. et r. vl. **LAGNAR, LAIGNAR**. *Lagnare*, ital. Gémir, se plaindre, s'affliger, s'inquiéter.

LANI, adj. (láni). En laine, fait avec de la laine. Garc.

LANIAIRE, Garc. V. *Lanier*.

LANIER, adj. vl. *Laniere*, ital. Lanier, et par ext. avide, rustre.

LANIER, s. m. (lanié); **LANIAIRE**. Lainier, marchand de laine ou ouvrier en laine.

Éty. de *lana* et de la term. mult. *Ier*, v. c. m. et *Lan*, R.

LANIER, s. m. *Laniere*, ital. Le lanier, *Falco-lanarius*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles, qu'on ne connaît pas bien maintenant, ou du moins, qu'on ne sait plus distinguer des autres faucons.

Éty. du lat. *laniarius*, fait de *laniare*, déchirer, mettre en lanières, en lambeaux. V. *Lan*, R.

LANIFICI, s. m. vl. *Lanificio*, esp. port. ital. Préparation des laines, apprêt qu'on leur fait subir.

Éty. du lat. *lanificium*, m. s. V. *Lan*, R.

LANI-LINI, s. m. (láni-lini); **MIEGEA-LANA**. Tirelaine, espèce de droguet ou de drap tissu grossièrement, moitié laine, moitié fil.

Éty. de *lana*, laine, et de *lin*, lin. V. *Lan*, Rad.

LANIS, adj. vl. De laine. V. *Lan*, R.

LANLERA, (lanlère); *L'ai mandat faire lanlera*, je l'ai envoyé paître. V. *Lallera*.

Pris subst. ce mot désigne, selon M. Avril, une femme éflanquée qui se dandine.

LANLERIAR, v. n. (lanleriá). Dandiner, fainéanter, rester de bout sans rien faire. Avril.

LANOS, OSA, adj. vl. **LANOZ**. Laineux, euse. V. *Lanous* et *Lan*, R.

Aret de bestia lanosa.
Eluc. de las Prop.

LANOUS, adj. (lanóus); **LANUT**. *Lanoso*, ital. *Lanudo*, esp. port. *Llanos*, cat. Laineux, euse, qui porte de la laine, qui en a beaucoup, qui est couvert d'un duvet ressemblant à de la laine; lanifère.

Éty. de *lana* et de la term. *Ous*, v. c. m. qui est de la nature de la laine ou qui en a abondamment, ou du lat. *lanosus*. V. *Lan*, Rad.

LANOZ, vl. V. *Lanos* et *Lanous*.

LANQUAN, vl. Pour quand, lorsque. V. *Quand*.

Éty. du lat. *illo anno*, *quando*.

LANQUETA, Avril. Faiblir, céder lâchement. Garc. V. *Anqueta faire l'*.

LANS, s. m. vl. Crise, coup de dè, coup de fortune, péril, épreuve.

LANS, s. m. vl. **LANZ**. *Llans*, anc. cat. *Lance*, esp. *Lanço*, port. *Lancio*, ital. Jet, élan, l'action de s'élancer, de se précipiter sur l'ennemi, trait. V. *Lanc*, R.

De lans, d'emblée.

LANSA, s. f. vl. Lance, épieu. V. *Lança*.

LANSADA, s. f. vl. *Llansada*, cat. *Lanzada*, esp. *Lançada*, port. *Lanciata*, ital. Coup de lance, estafilade.

Éty. de *lansa* et de *ada*.

LANSAMAN, s. m. (lansamán), dl. Grand escogriffe, homme grand et mal fait.

Éty. de l'all. *lands-man*, homme du pays.

LANSA-PANIER, V. *Ansa-panier*.

LANSAQUENET, V. *Lansquenet*.

LANSAR, etc. V. *Lançada* et *Lançar*, etc.

LANSETA, V. *Lanceta*.

LANSI, imp. juron (lánsi). *Mal lansi*, diable, Douj.

LANSIER, vl. V. *Lancier*.

LANSOL, s. m. vl. *Lançol*, port. *Lansol*, anc. cat. Linceul, drap de lit. V. *Linsoou* et *Lin*, R.

LANSOLADA, s. f. vl. **CARLEPEPI**. Lansolade, sorte de plante.

M. Raynouard cite à propos de ce mot les vers suivants, du Brev. d'Amor :

Per sanar la cara nafrada,
Es bona la lansolada.
Qu'om apela carlepepi.

Mais il rapporte au même mot, par erreur *lanssolata*, des phrases suivantes :

Solvi pro VII lanssolatis *palearum*
.... De qualibet lanssolata, *II, albas.*

Lanssolatis *palearum*, signifie ici :

Lansolada de palha, plein un drap de paille, comme on le dit encore aujourd'hui.

LANSOOU, V. *Linsoou*.

LANSOULADA, V. *Linsoulada* et

LANSOULET, V. *Linsoulet* et *Lin*, R.

LANSQUENET, s. m. (lansquené); LANSACANET. *Lansquenete*, port. Lansquenet, autrefois fantassin Allemand; jeu de cartes qui ressemble beaucoup à l'avant-d'homme.

Éty. de l'all. *land*, terre, et de *knecht*, garçon, serviteur, dans le premier sens.

Dans le jeu du lansquenet, le banquier donne à chaque ponte une carte sur laquelle on met ce qu'on veut; le banquier s'en donne aussi une, il tire ensuite des cartes du jeu, s'il amène la sienne il perd, et s'il amène avant celle des autres il gagne.

LANSSOL, vl. V. *Linsoou*.

LANTA, s. f. vl. LANTEZA. Lampe.

LANTERNA, s. m. (lantèrne). *Lanterna*, ital. port. *Linterna*, esp. *Latern*, all. *Llanterna*, cat. Lanterne, boîte transparente où l'on met une chandelle, une bougie ou une lampe qu'on allume pour éclairer.

Éty. du lat. *laterna*, dérivé de *latere*, cacher, être caché, parce que le feu est caché ou enfermé dans la lanterne.

Dans une lanterne on nomme:

DOUILLE, l'espèce d'anneau dans lequel on place la bougie.

Lanterna deis pénitents d'une éylisa, falot.

Faire courrer la lanterna, cabaler pour faire élire quelqu'un de préférence à un autre. Garc.

L'invention des lanternes remonte à la plus haute antiquité: Théopompe, qui vivait dans le XV siècle avant J.-C. est le plus ancien écrivain qui en fasse mention. Elles sont connues de temps immémorial chez les Chinois qui célèbrent *la fête des Lanternes*, le 15me jour de la première lune.

On attribue, à la dévotion de Louise de Lorraine épouse de Henri III, l'origine de l'illumination des rues de Paris. Cette reine avait fait placer dans tous les recoins des madones, des anges et des crucifix, devant lesquels on allumait des lampes ou des chandelles, cette utile lumière donna l'idée d'éclairer les rues, qui ne le furent, cependant à Paris, d'une manière régulière, et par des lanternes, qu'en 1666. En 1821 on y comptait déjà 4553 reverbères et 12672 becs de lumières destinés à cet usage. On en attribue la découverte en Angleterre au roi Alfred-le-Grand, qui, ignorant l'usage des clepsydres ou horloges hydroliques, s'avisa de mesurer le temps avec des chandelles allumées, en 871; mais pour empêcher que le vent ne les agitât il fit débiter de la corne en lames minces et transparentes pour les garantir, ce qui donna lieu à l'usage des lanternes.

LANTERNA, s. f. Lanterne, petite roue formée de plusieurs fuseaux dans laquelle engrènent les dents d'un hérisson ou d'un rouet.

Éty. de sa ressemblance avec une lanterne ou falot.

LANTERNA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Clathrus cancellatus*, plante de la famille des Champignons.

Éty. de sa ressemblance avec la boîte d'une lanterne.

LANTERNA-MAGICA, s. f. (lantèrne-madgique). Lanterne-magique, machine d'optique qui fait paraître en grand, sur une toile ou sur une muraille blanche, des figures peintes en petit sur des morceaux de verre avec des couleurs transparentes.

Éty. de *lanterna*, parce que c'est devant une lanterne qu'on fait passer les verres; et de *magica*, à cause des effets merveilleux qu'elle produit.

Cette ingénieuse machine fut inventée, dans le XVIIe siècle, par le père Kircher.

LANTERNAR, V. *Lanternegear*.

LANTERNARIA, s. f. (lanternarie). Lanternerie, fadaise, lenteur.

LANTERNAS, s. f. pl. (lantèrnes). Lanternes, fadaises, contes impertinents.

Éty. de *lanterna*, dans le sens de chose creuse, sans fondement.

LANTERNEGEAR, v. n. (lanternedjá); LANTARNIAR, PEREGEAR, LANTERNAR. Lanterner, s'amuser à des vétilles, baguenauder, ajourner.

Éty. de *lanterna* et de *egear*.

LANTERNIER, s. m. (lanternié); LANTARNIER. *Lanterneiro*, port. *Llanterner*, cat. *Lanternaio*, ital. *Lanternere*, esp. Lanternier, ferblantier, celui qui fait ou qui vend des lanternes.

Éty. de *lanterna* et de *ier*.

LANTERNIER, IERA, s. (lanternié, iére). *Lantarnier*. Lanternier, ière, homme irrésolu, indéterminé, avec qui on ne peut rien conclure.

LANTEZA, s. f. vl. Lampe.

LANTIA, s. f. vl. *Llantia*, cat. Flambeau.

LANTISCLE, *Llantrica*, cat. V. *Lentiscle*.

LANTOLZ, Nom d'homme.

LANTUAN, s. m. (lantúan). Lourdaud. V. *Landrin*.

Aquel ai era un gros lantuan,
Ella noun lou voulia pas veire
J. M. Pr.

LANUGINOS, OZA, ad. vl. LANUGINOZ. Laineux.

Éty du lat. *lanuginosus*, m. s. V. *Lan*, R.

LANUGINOZ, vl. V. *Lanuginos*.

LANUT, UDA, adj. (lanú, úde), dl. *Llanud*, cat. *Lanudo*, esp. *Lanuto*, ital. Laineux. V. *Lanous* et *Lan*, R.

Bestiau lanut, les bêtes à laine.

Éty. du lat. *lanatus*,

LANZ, vl. V. *Lans*.

LAO

LAOR, adv. de temps, vl. Lorsque, alors.

Pero nol viguer anc mas una vetz *laor*, V. 358.
Mais je ne le vis jamais qu'une fois....

LAOR, s. m. vl. Labour, labeur, travail. V. *Labor*.

LAORADOR, s. m. vl. Cultivateur, vigneron. V. *Labor*, R.

LAORAIRE, s. m. vl. Laboureur. V. *Labor*, R.

LAORAR, vl. Labourer. V. *Labourar*, *Laurar* et *Labor*, R.

LAOUANDRA, s. f. dg. Un des noms de la lavande. V. *Lavanda*.

LAOURADOO, s. m. anc. bearn. *Lauradoô*. Laboureur. V. *Labouradour* et *Labor*, R.

LAOUDS, s. m. vl. Lods. V. *Lauds*.

LAOUR, (láour). V. *Labour* et *Comp*, R.

LAOUROUN, s. m. (laouróun). Qu'on nomme ailleurs *reissailhada*, sillon que la pluie a creusé dans une terre fraîchement labourée.

Éty. Dim. de *laour*, labour. V. *Labor*, R.

Dans les pays voisins des Alpines, on donne le nom de *laurouns* aux torrents qui sillonnent la partie septentrionale de la montagne. V. *Gaudres*.

LAP

LAPACI, s. m. vl. *Lapazio*, ital. Patience, oseille.

Éty. du lat. *lapathium*. V. *Lapas*.

LAPAR, v. a. (lapá); CHOURLAR, CHOURLOUMELAR, LACAR. *Llepar*, cat. *Lambere*, lat. *Lambire*, ital. *Lamber*, port. Laper, il se dit de la manière dont les chiens, les loups, les renards, etc., boivent l'eau ou mangent les choses fluides.

Éty. du grec λάπτειν (laptein), boire en léchant.

LAPARASSAS, s. f. pl. (laparásses), dl. Graterons, bardanes. V. *Grapoun* et *Lampourdier*.

Éty. de *lapas* et de *assas*, dépréc.

LAPAREOU, s. m. (laparéou); LAPINOUN. *Laparo*, port. Lapereau, jeune lapin de trois ou quatre mois et au-dessous. V. *Lapin*.

LAPAS, s. m. (lapás); REMBLET, ROUSERGUE. *Lapathum*, lat. *Lapazio*, ital. *Llapassa*, cat. Patience sauvage, parelle sauvage, *Rumex crispus*, Lin. plante de la fam. des Polygonées commune dans les lieux gras et humides, dont on emploie les racines comme purgatives.

On donne, dans plusieurs pays, le même nom à la patience aquatique ou parelle des marais, *Rumex aquaticus*, Lin. plante du même genre, qui croît sur le bord des étangs et dans les fossés.

LAPAS, s. m. *Lapa*, cat. esp. port. *Lappola*, ital. Un des noms de la bardane. V. *Lampourda* et *Lampourdier*.

Éty. du lat. *Lappa*, m. s.

LAPAS, s. m. (lapás); *Lampaso*, port. Nom languedocien des molènes. V. *Boulhoun blanc*.

Éty. de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec la bardane. *Lappa*.

LAPID, radical dérivé du latin *lapidis*, gén. de *lapis*, pierre.

De *lapidis*, par apoc. *lapid*; d'où: *Lapid-ar*, *Lapid-ar*, *Lapid-at*, *Di-lapid-ar*, *Di-lapidat*.

LAPIDAR, v. a. (lapidá); ENQUEIRAR, AQUEIREGEAR. *Lapidare*, ital. *Apedrear*, esp. *Apedregear*, port. Lapider, assommer, poursuivre à coups de pierre.

Éty. du lat. *lapidare*. V. *Lapid*, R.

LAPIDARI, s. m. (lapidári); *Lapidari*, cat. *Lapidario*, esp. port. ital. Lapidaire.

Éty. du lat. *lapidarius*, m. s. V. *Lapid*, Rad.

LAPIDAT, **ADA**, adj. et p. (lapidá, áde); *Lapidado*, anc. esp. Lapidé, ée.

Éty. du lat. *lapidatus*. V. *Lapid*, R.

LAPIDATIO, s. f. vl. *Lapidazione*, ital. Lapidation, action de lapider.

Éty. du lat. *lapidatio*, m. s. V. *Lapid*, Rad.

LAPIDE, adj. vl. LAPIDOS. *Lapideo*, esp. ital. Pierreux, dur comme la pierre.

Éty. du lat. *lapideus*, m. s. V. *Lapid*, R.

LAPIDOS, **OZA**, adj. vl. LAPIDOZ. *Lapidoso*, esp. port. ital. Pierreux, euse.

Éty. du lat. *lapidosus*, m. s. V. *Lapid*, Rad.

LAPIDOR, vl. V. *Lapidos*.

LAPIFICAR, v. a. et n. vl. *Petrificar*, cat. esp. port. Pétrifier, devenir pierre.

Éty. de *lapis* et de *ficar*. V. *Lapid*, R.

LAPIN, s. m. (lapïn); COUNIL. Lapin sauvage et domestique, *Lepus cuniculus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, qu'on croit originaire d'Espagne. V. *Lapina*.

Éty. du lat. *lepus*, ou de l'adj. grec λαπινὸς (lapinos), gras, doux, ou du lat. *lepus*, lièvre, d'où *lepinus*, lapin; le lapin glapit.

On nomme :

RABOUILLÈRE, le trou ou terrierp eu profond dans lequel les lapins font leurs nids.

GARENNE, le terrein qu'on peuple de lapins.

GARENNE FORCÉE, celle qui est entourée de murs.

Le lapin était autrefois si commun dans nos pays, que Beaujeu rapporte, qu'en 1551, un gentilhomme provençal, étant allé à cette chasse avec quelques uns de ses vassaux et trois chiens, il en rapporta le soir six-cents.

Le mâle s'appelle *bouquin*, la femelle *haze*, le petit *lapereaux*, les portées sont d'un mois.

LAPIN D'ANGORA, s. m. Lapin d'Angora, et nom d'*Angola*, comme plusieurs personnes disent. C'est une variété du lapin ordinaire, *Lepus cuniculus*, Var. *Y. Angorensis*, il est remarquable par ses longs poils.

LAPIN DE BARBARIA, s. m. PORCHIN, PALMERIN, PARMERIN, PORCIN, PORC-MARIN, POURQUET-DE-MAR, POUERC-D'INDA, Le cochon d'Inde, *Cavia cobaya*, Lin. *Hydrochœrus cobaya*, Dict. Sc. Nat. mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, originaire du Brésil et de la Guinée.

Cet petit animal offre une singularité très-remarquable, il s'accouple et se reproduit à l'âge de quatre ou cinq mois. Buffon dit même, en avoir vu un mettre bas à deux mois. Ils porte pendant trois semaines.

Leur chair est désagréable.

LAPINA, s. f. (lapine). Hase, lapine, la femelle du lapin. Elle est susceptible d'engendrer dès l'âge de six mois et elle fait plusieurs portées par an, de 4 ou 5 petits chacune; la gestation dure de 30 à 31 jours. Le trou dans lequel elle fait ses lapereaux porte le nom de rabouillière.

LAPINADA, s. f. (lapináde). Portée d'une lapine.

LAPINAR, v. m. (lapiná). Mettre bas, en parlant de la lapine. Cast.

LAPINET, s. m. (lapiné). V. *Lapinoun*.

LAPINIERA, s. f. (lapiniére). Garenne, lieu où l'on nourrit des lapins; on le dit aussi des terriers où ils se cachent.

Éty. du lat. *Lapin* et de *iera*.

LAPINOT, s. m. d. béarn. Petit lapin. V. *Lapinoun*.

LAPINOUN, s. m. (lapinóun); LAPINET, LAPINOT. *Laparinho*, port. Lapin très-petit ou très-jeune.

LAPIT, s. m. (lapi). Nom toulousain de l'hache et du céleri. V. *Api*, dont *Lapit*, est une alter. formée par l'adition de l'article, *l'*.

LAPORDA, s. f. vl. Bardane. V. *Lampourda*.

LAPOUN, s. m. (lapóun). Géomon (plante marine). Garç.

LAPOUN, OUNA, s. m. (lapóun, oune), dg. Lapon, onne, qui est de la Laponie.

Eme teis pes maudichs fas aussar un *lapoun*.
D'Astros.

LAPOURDIER, V. *Lampourdier*.

LAPOURDOUN, Avril. Grateron. V. *Grapouns*.

LAPPA, s. m. vl. Bardane. V. *Lapas*.

LAPPETAS, Un des noms lang. de la bardane. V. *Lampourdier*.

LAPS, s. m. (láps). *Lapso*, esp. port. Laps, espace de temps écoulé.

Éty. du lat. *lapsus*, chûte; en vl. sein, giron.

LAPUC, s. m. (lapúc), dl. Pelotte de bardane, tête ou fruit de la bardane. V. *Chins*.

Se cal ana sur l'aiguo, a poou de fa naufratge
Se ten coum'un *lapuc* estacat al ribatge.
Hilet.

LAPUÇOUN, s. m. (lapuçóu). Nom toulousain du *Xanthium strumarium*. V. *Grappoun*.

LAPUÇOUN, s. m. (lapuçou). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'oreille de souris; *Myosotis lapula*.

LAPUT, s. m. (lapá). Nom toulousain des têtes ou fruits de la bardane. V. *Lampourda*.

LAQ

LAQUAI, V. *Laccai*.

LAQUALA, pr. f. (laquále). Laquelle.

LAQUEROTA, s. f. dg. Petit lac. V. *Laquet* et *Lac*, R. 2.

LAQUET, s. m. (laqué); LAGOT, LAQUEROTA, LACOULET. *Lagozinho*, port. Petit lac, lagune, mare, flaque d'eau.

Éty. de *lac* et du dim. *et*. V. *Lac*, R. 2.

LAQUETON, s. f. (laquetóun). Jeune ou petit laquais. Garc.

LAQS, V. *Lac* et *Lacs*.

LAR

LAR, et impr. *Larg*, adj. qui n'est usité que dans les deux cas suivants :

Vent lar, vent d'ouest, vent favorable.

Temps lar, beau temps.

Éty. du grec λάροσ (laros), doux, agréable, qui plaît.

LAR, s. m. dl. Le foyer.

Éty. du *lar*, dieu du foyer, dieu domestique.

LAR, pour lard, V. *Lard*, R.; pour large, V. *Larg*.

LARAS, adv. dl. V. *Alhoura*.

LARBA, s. f. (lárbe); PLANA, SOLA DE-PLANA, à Nice, CARRELEF, PASSART, PANSARD, PASSARD. La plie, la plie franche; carrelet quand elle est jeune : *Platessa vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Pleuronectes platessa*, Lin., poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Hétérosomes (à corps dissemblable), dont la chair est très-estimée et qui atteint le poids de trois kilog.

Éty ?

LARC, adj. vl. LARCS. Large, abondant, prodigue, généreux, libéral, donnant volontiers. V. *Larg*, R.

LARCIN, s. m. (larcïn); *Latrocinio*, ital. port. *Ladronicio*, esp. Larcin, vol commis par adresse et non par violence.

Éty. du lat. *latrocinium*.

LARD, radical pris du lat. *laridum* ou *lardum*, lard, et dérivé du grec λαρινός (larinos), gras, dont la racine peut avoir été prise de *lar*, qui a la même signification en celtique.

De *lardum*, par apoc. *lard*; d'où: *Lard, Lard-ar, Lard-at, Lard-ada, Lardad-oui, ra, Lardad-oura, Lard-aire, Lard-oun, Lardoun-ar, Des-lardar, Des-lardat, Entre-lard-ar, Entre-lard-et, Lar*.

LARD, s. m. (lár); LAR, LART. *Lardo*, ital. esp. *Llard*, cat. Lard, graisse ferme qu'on trouve entre la couenne et la chair du cochon; partie grasse qui est sous la peau de la baleine; en bas lim. porc, auquel on a enlevé les intestins, les jambons et la viande.

Éty. du lat. *lardum*. V. *Lard*, R.

Peça de lard, flèche de lard.

On dit, gras à lard et non *au lard*.

LARDADA, s. f. (lardáde), d. bas lim. Ecorchure, égratignure, V. *Grafignadura*; brocard. V. *Lardoun* et *Lard*, R.

LARDADOUIRA, s. f. (lardadóuïre); LARDADOURA, LARDOIRA. *Lardatojo*, ital. *Lardeadeira*, port. Lardoire, morceau de métal creux et fendu en plusieurs lanières par un bout, pour contenir des lardons, et aigu par l'autre bout, pour piquer les viandes et y laisser le lardon.

Éty. de *lard* et de *ouira*, qui sert à l'arder.

LARDADOURA, dl. V. *Lardadouira* et *Lard*, R.

LARDAIRE, s. m. (lardáïré). Celui qui larde, qui pique une pièce de gibier, etc., avec des lardons.

Lardeur, n'est pas français dans ce sens; ce mot désignait autrefois ceux qui levaient, pour les seigneurs, un droit sur le lard, on les appelait *lardeurs* ou *lardiers*. V. *Lard*, Rad.

LARDAR, v. a. (lardá); LARDOUNAR. *Lardare*, ital. *Lardear*, port. *Lardar*, esp. Larder, piquer une viande de lardons ou la couvrir avec de petits morceaux de lard coupés en long, habiller une volaille.

Éty. de *lard* et de *ar*, mettre du lard, V. *Lard*, R. v. n. en d. bas lim. se dit de l'épaisseur du lard d'un cochon: *Aquel gagnoun*

larda quatre detz, le lard de ce cochon à quatre doigts d'épaisseur.

LARDAR, v. n. Brûler, élancer, cuire comme le feu.

Lou souleou larda, le soleil darde à brûler.

LARDAT, ADA, adj. et p. (lardá, áde); *Lardeado,* port. Lardé, ée; piqué avec du lard; gras à lard.

Éty. de *lard* et de *at.* V. *Lard*, R.

LARDEIRET, s. m. (lardeiré); LARDEIRETA, LARDIERA. Un des noms de la mésange bleue. V. *Guingarroun.*

LARDEIROUN, s. m. (lardeiróun). Nom nicéen, de la mésange bleue, V. *Guingarroun;* de la mésange moustache, V. *Parus biarmicus;* de la mésange penduline. *Debassiaire.*

LARDEIROUNET, s. m. (lardeirouné). Nom nicéen de la mésange à longue queue, *Parus caudatus,* Lin.

LARDIER, s. m. (lardié). Un des noms de la mésange bleue, V. *Guingarroun;* c'est aussi le nom de la charbonnière, selon M. d'Anselme. V. *Sarralhier.*

LARDIERA, s. f. (lardière). Nom de la mésange de marais ou nonette cendrée, de Buff. *Parus palustris,* Lin. selon M. d'Anselme, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres, qui à la plus grande ressemblance avec la petite charbonnière.

LARDIERA, s. f. (lardiére). Nom nicéen de la mésange huppée, V. *Sarralhier;* de la mésange petite charbonnière. V. *Testanegra.*

LARDIERA, s. f. Nom lang. de la petite mésange bleue. V. *Guingarroun.*

LARDIERA-MOUNEGUETA, s. f. Nom nicéen de la mésange charbonnière. Voy. *Sarralhier.*

LARDOIRA, s. f. (lardóire); LARDOUARA. Lardoire. V. *Lardadouira.*

LARDOUN, s. m. (lardóun); LARDADA. *Llardó,* cat. *Lardon,* esp. Lardon, petit morceau de lard, que l'on introduit dans de la viande au moyen d'une lardoire, et fig. brocart, lardon, mot piquant; piqure, pinçon morsure de taon. Garc.

Éty. Dim. de *lard* et du dim. *oun.* Voy. *Lard,* R.

Fau pas faire leis lardouns, avant que d'aver la lebre. Prov.

LARDOUNAR, d. bas lim. (lardouná). V. *Lardar* et *Lard,* R.

LARDOUNS, s. m. pl. d. de Barcelonnette. Gendarmes, éteincelles qui partent du feu par éclats.

Éty. Ainsi nommé, parce qu'ils piquent.

LARG, radical pris du lat. *largus, a, um,* large, et dérivé, selon Scaliger, du grec λαῦρος (lauros), large, grand, ample, abondant, copieux.

De *largus,* par apoc. *larg;* d'où: *Re-larg, Re-larg-agi, Re-largu-i, Larg, Larg-a, Larga-ment, Larg-ar, Re-largu-ier, Largant, Larg-e, Large-ar, Re largar, Re-largat, Re-largear, Large-at, Re-largeat, Largier, A-largar, Es-larg-ar, Es-larg-ir, De-larg-ar, De-larg-at, Es-larg-issa-ment, A-largant, A-larg-a, A-larg-ir, Larg-essa, Larg-etat, Larg-our, Largea, Largu-e, Largu-eirar, Largu-essa, Largu-eza, Larguez-ar, A-large-a, A-large-ar, Larc, Lar, Larg-eiar, Larj-a, A-larga-ment.*

LARG, adv. *Llargament,* cat. Largement, abondamment.

Diou paga tard mai paga larg.

LARG, ARGA, adj. (lár, árgue); LARGE, LARGUE, LARGAN. *Largo*, esp. ital. port. *Llarg,* cat. Large, qui n'est pas étroit, qui est ample; fig. libéral, généreux, doux, modéré, en parlant du vent.

Éty. du lat. *largus,* m. s. V. *Larg,* R.

Estrech au bren et larg *à la farina.* Prov.
Un ménager de bout de chandelles.

Tenir lou large, prendre le large, gagner la haute mer, et fig. ne pas se laisser saisir.

LARG, adj. vl. Les voyelles sont distinguées dans le Donatus Provincialis (grammaire de la langue romane), en *estreitas* et *largas, estreit* et *larg,* brèves et longues.

Éty. Le mot *larg,* pris pour long, est espagnol.

LARGAMENT, adv. (largaméin); LARGAMEN, LARGEAMENT. *Largamente*, ital. port. *Llargament,* cat. Largement, abondamment, généreusement.

Éty. de *larga* et de *ment.* V. *Larg,* R.

LARGAMUA, Altér. de *Lagramua*, v. c. m.

LARGANT, ANTA, adj. (largán, ánte); LARGIER. Libéral, généreux. V. *Alargant* et *Larg,* R.

LARGAR, v. a. (largá); LARGEUR, ALATAR, LATAR, DOUNAR LOU VAN. *Largar,* port. esp. *Largare,* ital. Elargir le bétail, lâcher le troupeau, ouvrir la porte de la bergerie, du toit à cochons, etc., mener paître, fig. donner avec profusion; lâcher, relâcher.

Éty. de *larg,* le large et de *ar*, donner le large, la clef des champs. V. *Larg*, R.

Largar un soufflet, donner, appliquer un soufflet.

Largar un coumpliment, faire un compliment avec amphase.

Largar leis velas, Largar as velas, port. déployer les voiles.

LARGE, ARGEA, adj. d. m. V. *Larg.*

LARGEA, s. f. (lárdze); LARJA. Nom qu'on donne dans le bas limousin aux laitrons. V. *Lachairoun.*

Éty. Ce mot paraît être une altération de *lacha.* V. *Lach,* R.

LARGEA, d. bas lim. V. *Alargea.*

LARGEAR, d. m. V. *Largar* et *Larg,* Rad.

LARGEIAR, v. n. vl. Faire des largesses. V. *Larg,* R.

LARGEOUR, s. f. (lardjóu); *Larghezza,* ital. *Largura* et *Largueza*, port. Largeur, dimension d'un côté à l'autre d'une chose.

Éty. de *large* et de *our.* V. *Larg,* R.

LARGESSA, s. f. (lardgésse); LARGETAT. *Larghezza,* ital. *Largueza,* esp. port. *Largesa,* anc. cat. *Llarguesa*, cat. mod. Largesse, libéralité, distribution d'argent ou d'autre chose.

Éty. du lat. *largitio,* largesse, ou de *large* et de *essà.* V. *Larg,* R.

LARGETAT, s. f. vl. V. *Largessa* et *Larg,* R.

LARGIER, IERA, adj. (lardgié, iére). Libéral, généreux. V. *Alargant.*

Éty. de *larg* et de *ier.* V. *Larg,* R.

LARGITIU, IVA, adj. vl. Libéral, favorable. V. *Larg,* R.

LARGOR, s. f. vl. *Largor,* esp. Largeur, étendue, dimension, fig. aisance, abondance, plus libéral.

Éty. de *largus,* dans le sens d'abondant. V. *Larg,* R.

LARGUE, s. m. (lárgué). Large, en term. de mar. l'éloignement du bord.

Prendre lou largue, prendre le large, courir au large.

Éty. du lat. *largus,* dans le sens d'étendu, d'éloigné. V. *Larg,* R.

LARGUEIAR, vl. V. *Larguejar.*

LARGUEIRAR, v. n. vl. Faire festin, faire bonne chère.

Éty. de *Larg,*R. et de *eirar.*

LARGUEJAR, v. n. vl. LARGUEIAR. *Larghеggiare*, ital. Faire des largesses, des libéralités. V. *Larg,* R.

LARGUESA, s. f. vl. LARGUEZA. Largeur, ampleur, V. *Largeour;* fig. largesse, générosité. V. *Largessa.*

Éty. de *Larg,* R. et de *essa.*

LARGUETAT, s. f. (larguetá); *Larghità,* ital. Largesse, libéralité, abondance.

Éty. du lat. *lagritatis*, gén. de *lagitas*, m. s. V. *Larg,* R.

LARGUEZA, s. f. vl. V. *Larguessa* et *Larg,* R.

LARGUEZAR, v. a. vl. Prodiguer.

Éty. de *largueza* et de *ar.* V. *Larg,* R.

LARGUIER, s. m. (larguié). Dit par corruption de l'*arquier, arcarius,* tireur de l'arc. Sauv. V. *Arc,* R.

LARI, s. m. vl. Poule d'eau.

Éty. du lat. *larus,* m. s.

LARI, nom d'homme. Aphérèse de *Hilari,* v. c. m.

LARIGOT, s. m. (larigó); ARIGOT. Larigot, un des jeux de l'orgue, on donnait le même nom autrefois à une espèce de flûte.

Beoure à tira larigot, boire à tire larigot, boire avec excès, à long traits, comme un homme qui souffle dans larigot, d'où vient aussi le mot flûter, pour boire.

LARIOUN, nom d'homme. Aphér. de *Hilarioun,* v. c. m.

LARJA, adj. f. Libérale. V. *Larg,* R.

LARMA, V. *Lagrima.*

LARMIERS, s. m. pl. (larmiés). Larmiers, la partie du cheval.

LARMUSA, V. *Lagramusa.*

LARREPROUE, s. m. dg. Proverbe, sentence. V. *Reprouer* et *Prouverbi.*

LARROUN, s. m. LAIRE, VOULUR, LAIROUN, LAYRE, LAYROUN, LAIROO. *Lladre*, cat. *Ladron*, esp. *Ladrão*, port. *Ladro*, ital. Larron, qui vole furtivement, adroit fripon; on dit larronesse au fém.

Éty. de *laterones.* V. *Larroun,* R.

Leis grands larrouns pendoun leis pichots. Prov.

Les grands larrons pendent les petits.

On assure que Diogène est le premier auteur de ce proverbe, il dit, voyant un larron mené par les ministres de la justice:

Magni fures parvum ducent.

Au pu larroun la boursa, au plus larron la bourse, par allusion à l'histoire de Judas, à qui l'on avait confié la bourse.

Qui rauba leyron
Merito cent jours de pardon.
Foucaud.

LARROUN, LAIR, radical dérivé du latin *latro*, *latronis* et *laterones*, nom donné à des soldats qui faisaient fonction de Gardes du Corps, formé du lat. *latus*, *lateris*, côté, parce que ces soldats se tenaient toujours à côté du prince, *à latere*, d'où par ellipse, *laterones* et *latrones;* la licence s'étant introduite parmi ces troupes, elles se livrèrent au pillage et détroussèrent les passants, ce qui fut cause que leur nom devint synonyme de voleur.

De *latronis*, gén. de *tatro*, par apoc. et suppression de *t* et redoublement de *r*, *larroun;* d'où : *Larroun*, *Larroun-ici*.

De *latro*, par apoc. *latr*, par syncope de *t*, *lar*, et par le changement de *a* en *ai*, *lair;* d'où : *Lair-e*, *Layre*, *Lair-o*, *Lair-oo*, *Leiroun*, *Lair-oun*, *Lairon-il*, *Ladr-e*, *Layros*, *Lairoun-alha*, *Leiroun-alha*, *Laironici*, *Layroun-ici*.

LARROUN, s. m. Larron, petit morceau de papier ou bouchon attaché à la feuille, qui à l'impression, se dépose sur la forme et empêche un mot de paraître, pli d'un feuillet qui n'a pas été rogné.

Ety. de *larroun*, voleur, parce que dans la première acception, il dérobe les lettres et dans la seconde il se dérobe lui-même.

LARROUN, s. m. Est encore le nom par lequel on désigne la pellicule qui recouvre l'intérieure du tuyau d'une plume, et le bout de la mèche d'une chandelle qui penche sur le suif et le fait fondre.

LARROUNEGEAR, v. n. (larrounedjá). Voler, faire le larron. Aub.

LARROUNICI, s. m. (larrounici); LARROUNISSI, LAYROUNICI. *Lladronici*, cat. *Ladronicio*, esp. *Latronicio*, port. *Ladroneccio* et *Latrocinio*, ital. Larcin, action de celui qui vole, le vol.

Éty. de *larroun* et de *ici*. V. *Larroun*, R.

Q'enfin l'infame larrounici
Es digne dau darnie supplici.
J. de Cabanes.

Gardo-ti dau larrounissi
Absten-ten eme gran souin.
David.

LART, vl. V. *Lard*.

LARVA, s. f. (lárve); *Larva*, cat. esp. ital. Larve, état d'un insecte sortant de l'œuf.

Éty. du lat. *larva*, *m. s.*

LAS

LAS, LASS, radical dérivé du latin *lassus*, *a*, *um*, las, lasse, fatigué, d'où le sous-radical *lassitudo*, lassitude.

De *lassus*, par apoc. *las*, *lass;* d'où : *Las*, *Lass-a*, *Lass-ar*, *Des-lassar*, *Lass-at*, *Deslassat*, *Lass-ada*, *Lassad-is*, *A-larass-at*, *A-lass-ar*, *Des-lassa-ment*, *Lass-ec*, *Lassetat*.

De *lassitudo* : *Lassituda*, *Es-lassa-mens*, *Laissa-ment*.

LAS, art. f. pl. *Las*, anc. cat. esp. *As*, port. Les.

LAS, art. f. pl. Les : *Las femnas*, les femmes, on dit aussi *Leis*, v. c. m.

LAS, s. m. *Laccio*, ital. *Lazo*, esp. *Llas*, cat. *Laço*, port. Lacet, collet ou piége pour prendre des oiseaux. V. *Courdela*.

Las courrent ou *sedous*, nœud coulant.

Éty, du lat. *laqueus*. V. *Lac*, R.

En li las *del diavol*, d. vaud.
Li fagueroun un las *courren*, (à l'aï)
Se sa mouert noun coustavo ren
La farço seria leou jugado
Jamai plus pourtario bugado.
J. M. Pr.

LAS, s. m. (lás). Côté, *Pourtar la coulougna au las*. V. *Coustas*.

Éty. du lat. *latus*. V. *Lat*, R.

LAS, **ASSA**, adj. (lás, ásse); GATE, GATEI, GAT, LASSADIS. *Lasso*, port. *Lass*, all. *Las*, anc. cat. *Laso*, esp. Las, asse, fatigué, malheureux.

Éty. du lat. *lassus*, ou de l'hébreu *laa*, être las. V. *Las*, R.

Siou las coumo un chin, je tombe de fatigue, je suis harassé ou excédé de fatigue et non *las comme un chien*.

Camba lassa, course inutile.

Dérivés : *Halas*, *Ailas*.

LAS, s. m. FILOUSIER, CHAMBRIER, GANSA. Ganse fixée à l'un des côtés de la poitrine, où les fileuses passent la quenouille. V. *Lat*, Rad.

LAS, s. d. béarn. Roturier, paysan, suivant, D. Carpentier.

Lous qui beden sas las *tà fresques*
Cridaben, ô l'hurous pastou.
Despourrins.

LASAGNAS, s. f. pl. (lazágnes); LAZAGNAS, LAUVANS, LAUSANS, CROUIS, CROUSETS, LOOUSANS, LOOUVANS. Noms qu'on donne, dans la H.-Pr. à un met fait avec de la pâte fraîche, étendue en feuilles, cuite dans l'eau ou dans le buillon et assaisonnée ensuite avec du fromage.

Le mot lasagne, en français, désigné une espèce de pâte, moulée en forme de rubans.

Éty. du lat. *laganum*. V. *Lauv*, R.

LASAMI, s. f. (lasámi). Nom par lequel on désigne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, le paon de mer. V. *Roucau*.

LASAR, v. a. vl. Lacer, lier, tisse. Voy. *Laçar* et *Lac*, R.

LASAT, vl. V. *Laçat* et *Lac*, R.

LASBET, s. m. anc. béarn. Accusé.

LASC, adj. vl. V. *Lax*.

LASC, **ASCA**, adj. (lásc, ásque); LASQ, LASQUA. Clair, lâche, en parlant des étoffes.

Éty. du lat. *laxus*, lâche. V. *Lach*, R. 2.

LASCA, vl. Qu'il ou qu'elle lâche.

LASCENA, s. f. (lassène); RABETA, LASCINA, LASSENA. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au caquillier vivace, *Cakile perennis*, Dec. *Myagrum perenne*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, commune dans les champs de la Basse-Provence. V. Gar. *Rapistrum monospermum*, p. 399.

On donne le même nom, à Manosque, à la moutarde sauvage. V. *Rabanela*.

M. Avril donne ce nom à la lampsane.

LASCH, vl. V. *Lax*.

LASCHAR, vl. V. *Lachar*.

LASCI, s. m. (lásci); LASSIS. Nom qu'on donne, à Gréoux, à la moutarde sauvage. V. *Rabanela*.

LASCIF, **IVA**, (lascif, ive), adj. *Lasciu*, *iva*, cat. *Lascivo*, esp. ital. port. Qui est porté aux plaisirs charnels.

Éty. du lat. *lascivus*, m. s.

LASEQUILLE, (lasequillé). Espèce de juron ; foin de . . . peste de.

LASERT, s. m. vl. V. *Lézard*.

Éty. du lat. *lacerta*. V. *Lazert*.

LASS, s. m. (las), vl. Filet, lacs, piége.

Éty. du lat. *laqueus*, V. *Lac*, R.

LASSA, interj. de compassion (lásse). *Ai lassa*, hélas!

LASSADA, s. f. (lassáde). Enfilade de collets, pour prendre les oiseaux. Garc.

Éty. de *las*, lacet, et de *ada*. V. *Lac*, R.

LASSADIS, adj. (lassadis), dl. Las, fatigué. V. *Las* et *Las*, R.

Cependant ero neit, è les paures mortals,
Dourmion liour plen sadour *lassadis* das trabals.
Bergoing.

LASSAMEN, s. m. vl. Obligation, engagement.

LASSANT, **ANTA**, adj. (lassán, ánte). Lassant, ante, qui lasse, qui fatigue, qui ennuie.

LASSAR, v. a. vl. LACHAR. Lacer, enlacer, fatiguer, renvoyer, tromper.

Éty. de *lass*, lacet, filet, et de *ar*. V. *Lac*, R. et *Laiss*.

LASSAR, v. a. (lassá); ALASSAR, FATIGAR. *Lasar*, anc. esp. *Lassare* et *Allassare*, ital. *Llassar*, cat. Lasser, causer de la lassitude, fatiguer, ennuyer.

Éty. du lat. *lassare*. V. *Las*, R.

LASSAR SE, v. r. (se lassá); S'EMBAISSAR, S'ALASSAR. *Llasarse*, cat. Se lasser, se fatiguer, prendre du dégoût pour . . .

LASSAT, **ADA**, adj. et p. (laissá, áde); FATIGAT, RENDUT, LAYAT, EMBAISSAT, ALASSAT. Lassé, fatigué. V. *Las*, R.

Éty. du *lass* et de *at*. V. *Las*, R.

LASSEC, s. m. vl. Fatigue, lassitude. V. *Las*, R.

LASSEN, s. f. vl. Dit pour *la sen*, la tempe.

LASSENA, s. f. (lassène). Navet sauvage. Cast. V. *Lascena*.

LASSES, s. m. (lassès), dg. Abri, Jasm. V. *Abric*.

LASSET, s. m. vl. Dim. de *las*. V. *Lacet* et *Lac*, R.

LASSET, **ETA**, adj. vl. LACET. Espèce d'exclamation, infortuné, malheureux, pauvret.

Éty. Dim. de *las*, dans le sens de malheureux. V. *Las*, R.

LASSETA, dl. pour *alasseta*, exclam. Hélas, on le dit souvent par dérision.

LASSETAT, s. f. vl. Lassitude. V. *Lassituda* et *Las*, R.

LASSI, s. m. (lássi); POUTINA. Nom nicéen, de l'ammodyte appat, *Ammodytes tobianus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Pantoptères (à toutes nageoires), qui ne dépasse guères un décimètre de longueur. Risso.

LASSITUDA, s. f. (lassitúde); *Lassitut*, cat. *Lasitud*, esp. *Lassezza*, ital. *Lassidão*, port. Sentiment qui suit un exercice violent ou trop prolongé, fatigue. Les lassitudes peuvent survenir sans qu'aucune fatigue les ait précédées, mais elles annoncent alors quelqu'indisposition.

Éty. du lat. *lassitudo*, m. s. V. *Las*, R.

LASSOT, et

LASSOU, s. m. vl. *Lacciolo*, ital. Lacet, piége. V. *Lac*, R.

Éty. du lat. *laqueus*, ou de *lass*, et du dim. *ou*. V. *Lac*, R.

LASSUS, adv. (lá sús), dg. La haut.

LAST, s. m. (lás), vl. *Lat*, cat. Côté.

Éty. du *latus*. V. *Lat*, R.

LAT

LAT, LAS, radical dérivé du latin *latus*, *lateris*, côté, flanc, d'où le sous-radical *lateralis*, latéral.

De *latus*, par sync. de *u*, *lats*, *latz*, par transposition de *s*, *last*.

De *lats*, par la suppress. du *t*, *las*; d'où: *Las*.

De *latus*, par apoc. *lat*; d'où: *Lat*, *Layrier*.

De *lateralis*, pas apoc. *lateral*, et par add. de *con*, dont *n* s'est changée en *l*, par attraction: *Coullateral*, *Col-laterau*, *Ladriers*.

LAT, 2, radical pris du latin *latus*, *a*, *um*, large, étendu, et dérivé du grec πλατὺς (platus), m. s. par suppr. du π, d'où les sous-dérivés *latitudo*, latitude, *dilatare*, dilater, étendre.

De *latus*, par apoc. *lat*; d'où: *Lat*, *Latar*, *A-latar*, *Far-latar*, *Far-lat-at*.

De *latitudo*, par apoc. incompl. *Latituda*, *Lad-eza*.

De *dilatare*, par apoc. *dilat*; d'où: *Dilatar*, *Dilat-at*, *Dilat-ation*, *Lag-a*, *Letz*.

LAT, 3, radical dérivé du latin *latum*, supin de *fero*, à porter.

De *latum*, par apoc. *lat*; d'où: *Traslat*, *Trans-lat*, *Trans-latar*, *Trans-lat-at*, *Lat-a*, *Lat-ar*, *Lat-as*, *Latast-ada*, *Latissoun*, *De-lat*, *De-lat-ar*, *Re-lat*, *Legislat-our*, *Oub-lat-ion*, *Re-lat-ion*, *Re-latar*, *Ab-lat-if*, *Pre-lat*, *Super-latif*, *Ablat-ar*, *Ab-lat-at*, *Ab-lat-io*, *Ab-lat-iu*, *Re-latar*, *Super-latio*, *Super-latiu*, *Collat-ion*, *Col-lation-ar*, *Col-lat-our*, *Delatour*, *Di-lation*, *Di-lat-oria*, *Re-lativament*, *De-lai*, *De-lai-ar*, *Pre-lac-io*, *Prelat*, *Prelat-ura*, *Pre-latio*, *Pre-lat-ion*, *Trans-latio*, *Trans lation*.

LAT, 4, radical pris du latin *latere*, *lateo*, être caché, et dérivé du grec λάθω (lathô), Doriq. pour λήθω (lêthô), être caché, inconnu, cacher, céler.

De *latere*, par apoc. *lat*; d'où: *A-lat-a*, *Latil-ation*, *Lat-ar*.

LAT, ADA, adj. vl. *Lato*, esp. ital. Large, étendu.

Éty. du lat. *latus*, *lata*. V. *Lat*, R. 2.

LAT, vl. Côté. *Lat*, cat. V. *Latz*.

Éty. de *latus*. V. *Lat*, R.

LATA, s. f. (láte); BUERTRA, SOURANA, ROUASTA, TABELA, PERGA, FIRGA. *Latte*, all. *Llata*, cat. *Lata*, esp. Latte, longue perche de bois servant à différents usages, mais ce nom est plus particulièrement destiné à désigner celles que l'on cloue sur les chevrons et qui portent les tuiles ou l'ardoise. Fig. baie, conte, fable.

Éty. du lat. *lata*, part. du verbe *fero*, porter, porté ou qui porte, ou du gallois *lath*. V. *lat*, R. 3.

On nomme :

LATTES JOINTIVES, celles qui n'ont qu'un pouce d'intervalle de l'une à l'autre.

LATTES VOLIGES ou VOLICES, celles qui servent à porter l'ardoise.

LATA, s. f. dl. Houssine, baguette, gaule.

LATA, s. f. vl. Airain, laiton; lame, plaque.

LATA, s. f. vl. Latte. V. *Lata*; limite.

LATA, s. f. vl. LATTA. La latte était une peine introduite en la chambre rigoureuse, pour punir la demeure et la chicane des débiteurs obligés par des actes soumissionnés.

Éty. du lat. *ferre*, *tuli*, *latum*, porter; *Qui ad principem pecunia lata*, Dit. Julien. V. *Lat*, R. 3.

Ce droit était payé à raison de la somme portée par la demande, il était de neuf deniers pour chaque florin, le florin étant de douze sols et le sol de douze deniers.

LATAGI, s. m. (latádgi); LAYTAGE. *Latticini*, ital. *Lecticinio*, esp. port. Laitage, tout ce qui est fait avec le lait, la crème, le beurre, le fromage, etc.

Éty. de *lac* et de *agi*, fait avec le lait. V. *Lach*, R.

LATAR, v. n. (latá). Aller de nuit pour faire paître les troupeaux dans des lieux défendus. V. *Largar*.

Éty. du lat. *ad lata deducere*. V. *Lat*, R. 2, ou plutôt de *latitare*, *later*, se cacher. V. *Lat*, R. 4.

LATAR, v. a. Latter, garnir de lattes, poser les lattes sur les chevrons.

Éty. de *lata* et de l'act. *ar*, mettre les lattes. V. *Lat*, R.

LATAS, **ASSA**, s. (latás, ásse). Augm. de *lata*, une grande ou grosse latte ou gaule. V. *Lat*, R. 3.

LATASSADA, s. f. (latassáde), dl. Un coup de gaule.

Éty. de *latas* et de *ada*, donné avec une gaule. V. *Lat*, R. 3.

LATERAL, **ALA**, adj. (laterál, ále); *Lateral*, cat. esp. port. *Laterale*, ital. Latéral, ale.

Éty. du lat. *lateralis*, m. s. V. *Lat*, R. 2.

LATERALAMENT, adv. (lateralaméin); *Lateralmente*, esp. port. ital. Latéralement. V. *Lat*, R. 2.

LATERALMENT, vl. V. *Lateralament*.

LATI, vl. alt. de *latin*, v. c. m. Langage, ramage.

LATIFICAR, v. a. vl. Élargir. V. *Lat*, Rad.

LATIN, s. m. (latïn); *Latein*, all. *Llati*, cat. *Latin* et *Latino*, esp. ital. *Latins* et *Latino*, port. Latin, le latin, la langue latine.

Éty. de *latium*, contrée de l'Italie où l'on parlait plus particulièrement cette langue.

Del latio, pequena region de Italia, donde fue fundada Roma, tuvo su principio i nombre la lingua latina.
Bernardo Aldrete.

Ce mot sert de radical aux suivants : *Latin*, *ina*, *Latinisar*, *Latinisme*, *Latinisto*, *Latinitas*, etc.

Le latin, qui n'est plus aujourd'hui que la langue de l'Eglise et des savants, s'est formé du mélange du grec et du celte. Cinq cents ans encore après Numa, on ne parlait à Rome qu'un jargon composé de mots grecs et de mots barbares, mais avec leurs conquêtes les Romains étendirent leur langue dans toute l'Europe où elle s'est plus ou moins maintenue selon les gouvernements; en France, par exemple, elle a été la seule employée dans les actes publiés jusqu'en 1539, époque à la quelle François Ier, ordonna que dorénavant ils seraient écrits en français. En Italie elle cessa d'être langue vulgaire, vers 550; en 580, on ne la parlait déjà plus en France.

LATIN, **INA**, adj. (latïn, ine); *Latino*, port. Latin, ine, qui concerne la langue latine.

LATINAMEN, s. m. vl. Littérature, érudition, bonne expression. V. *Latin*, R.

LATINAMENT, adv. vl. *Latinamente*, esp. ital. En latin, à la manière des Latins. V. *Latin*, R.

LATINAR, v. n. vl. Parler latin.

LATINER, s. m. vl. LATINERS, LATINIER. *Latinier*, homme instruit, lisant ou parlant le latin. V. *Latinista*.

LATINIER, s. m. vl. Interprète, orateur, savant. V. *Latin*, R.

LATINISAR (latinisá). Latiniser, donner une terminaison, une tournure latine à un mot d'une autre langue; une grande partie des mots de la basse latinité sont des mots romans latinisés : comme *Gyperius* de *Gypier*; *Sabaterius* de *Sabatier*.

LATINISME, s. m. (latinisme); *Llatinisme*, cat. *Latinismo*, esp. ital. Latinisme, tour de phrase propre au latin, locution, expression propre à la langue latine.

LATINISTO, s. m. (latiniste). Latiniste, savant dans la langue latine.

LATIS, vl. V. *Latiner*.

LATISSOUN, s. m. (latissoún), dl. Dim. de *lata*, petite gaule. V. *Lat*, R. 3.

LATITATION, s. f. anc. béarn. Action de se tenir caché, de ne pas comparaître, de faire défaut.

Éty. du lat. *latitationis*, gén. de *latitatio*, fait de *latitare*, se tenir caché. V. *Lat*, R. 4.

Latitation, ó dilaï fraudulent.
Fors et Cost. de Bearn.

LATITUDA, s. f. (latitúde); *Latitude*, port. *Latitudine*, ital. *Latitud*, esp. *Latitut*, cat. Latitude, distance qu'il y a d'un lieu à l'équateur, en allant vers l'un ou l'autre pôle.

On nomme latitude-Nord, septentrionale ou boréale, celle qui est dans l'hémisphère-Nord, et latitude-Sud, méridionale ou australe, celle qui est dans l'hémisphère de ce nom.

Éty. du lat. *latitudo*, employé dans le même sens. V. *Lat*, R. 2.

L'empereur Auguste, contribua beaucoup à la découverte des latitudes, en faisant transporter, d'Egypte à Rome, les plus hauts gnomons qui servaient à mesurer l'ombre du soleil. Boquillon.

LATITUDINALMENT, adv. vl. En large. V. *Lat*, R.

LATITUT, s. f. vl. V. *Latituda*. Largeur.

Éty. du lat. *latitudo*, m. s. V. *Lat*, R.

LATO, s. m. vl. Laiton. V. *Loutoun*.

LATOR, *LATOUR*, désinence dérivée du lat. *lator*, porteur. qui porte: *Légis-latour*, qui porte la loi, législateur.

LATOUN, dl. V. *Loutoun*.

LATRAR, v. n. vl. Aboyer.

Éty. du lat. *latrare*.

LATRIA, s. f. d. vaud. *Latria*, port. cat. esp. ital. Latrie, *culte de latrie*, culte d'adoration que l'on rend à Dieu seul; par opposition à *culte de Dulie*, culte de respect et d'honneur que l'on rend aux Saints.

Yo l'adoro per adoration
De latria *exterior et interior.*
Vaud. de 1100.

Éty. du lat. *latria*, m. s. dérivé du grec λάτρις (latris), serviteur, adorateur.

LATRINAS, s. f. pl. (latrines); PRIVAT, CAGARELA, ANDROUNA, COUMOUDITATS, PATI. *Latrina*, ital. esp. *Latrinas*, port. Latrines.

Éty. du lat. *latrina*, m. s.

LATRONISSA, s. f. vl. Larcin, volerie. V. *Layronici*, *Larrounici* et *Larroun*, R.

LATZ, s. m. vl. LAZ. *Lat*, anc. cat. *Lado*, esp. port. *Lato*, ital. Côté. V. *Las* et *Lat*, Rad. 1.

Éty. du lat. *latus*.

Devas trastotz los latz, de tous les côtés.

Latz e Latz, côte à côte.

LATZ, s. m. vl. Nœud, V. *Nous*, Lacet, V. *Lac* et *Lac*, R. 1.

Latz corredor, nœud coulant.

Las, laid, auprès.

LATZERADO, ADA, adj. vl. Déchiré, ée.

LAU

LAU, s. m. (láou). Employé, par M. Diouloufet, pour *Aus l'*, v. c. m.

LAU, Pour *lods*. V. *Lauds*.

LAU, s. f. vl. Loi, décision, louange; l'un, il ou elle loue, approuve. V. *Laus*.

LAU, d. lim. adv. (láou). En bas. Voy. *Bas en*.

LAUBETA, V. *Loubeta*.

LAUBETA, s. f. (looubéle), d. bas lim. LAUVETA. Vantard, qui est dans l'habitude de se vanter.

Éty. de *lauvar* pour *lausar*, louer. Voy. *Laus*, R.

LAUD LAUD, LOU, LAUZ, radical dérivé du latin *laus laudis*, louange, que l'on fait aussi venir du grec λαός (laos), peuple, parce que la louange est proprement un discours fait par le peuple, sur les vertus de quelqu'un, ou de λάω (laô), parler, dire.

De *laus*: *Laus*, *Laus-ar*, *Laus-at*, *Lausaire*, *Laus-or*, *A-lauzar*.

De *laudis*, gén. de *laus*, par apoc. *Laudas*.

De *laus*, par apoc. *lau*, et par le changement de *au* en *ou*, *lou*; d'où: *Lou-able*, *Lou-at*, *Lou-angea*.

De *laus*, par le changement de *s* en *z*, *lauz*; d'où: *Lauza-men*, *Lauz*, *Lauz-a*, *Lauzable*, *Lauz-ar*, *Lauz-enga*, *Lauzeng-ier*, *Lauzenj-ador*, *Lauzenj-ar*, *Lauz-or*, *Lauzour*, *Lausenga-ment*, *Lauz-at*, *Lauz-emne*, *Lauzi-man-a*, *Lauz-isme*, *Lauz-ul-ador*, *De-lauv-ar*, *De-lauv-at*, *Loous-ar*, *Loubeta*, *Lo-ador*, *Lo-ar*.

LAUD, s. m. anc. béarn. V. *Lauds*.

LAUDABLE, ABLA, adj. vl. LAUZABLE, LAUSABLE. *Laudable*, cat. esp. *Louvavel*, port. *Laudabile*, ital. Louable, digne d'éloge.

Éty. du lat. *laudabilis*, m. s. V. *Laus*, R.

LAUDAMENT, s. m. vl. LAUZAMEN, LANSAMENT, LAUXAMENT. *Loamiento*, esp. *Louvamento*, port. *Lodamento*, ital. Louange, éloge, approbation. V. *Laus*, R.

LAUDANUM, s. m. vl. *Ladano*, cat. esp. port. *Ladano* et *Laudano*, ital. Ladanum, substance résineuse.

Éty. du lat. *ladanum*.

LAUDAS, s. f. pl. (láoudes); LAOUDAS. *Laudes*, port. cat. esp. *Laudi*, ital. Laudes, la seconde partie de l'office, qui suit immédiatement les Matines et précède les heures canoniales.

Éty. du lat. *laudes*. V. *Laus*, R.

LAUDEME, s. m. vl. LAUZEMNE. Louange, éloge, invocation. V. *Laus*, R.

LAUDETA, s. f. vl. Nom ancien de l'alouette.

Éty. du lat. *alauda*. V. *Calandra*.

LAUDISME, anc. béarn.

Laudisme *de vendition*.
Fors et Cost. de Bearn.
Rubr. de las Taxas, art. 43.

LAUDS, s. m. pl. (láous); LAU, LAOUDS, LAOUD. Lods et ventes, droit seigneurial dû au seigneur, par l'acquéreur d'un héritage dans la censive.

Éty. de la basse lát. *laudes*, approbation, consentement, parce qu'au moyen de la somme que le vassal donnait, le seigneur consentait à l'investiture.

LAUGEIRET, V. *Laugier*.

LAUGEIRIA, s. f. vl. Légèreté. V. *Lev*, Rad.

LAUGEY, EYRA, adj. dg. Léger. V. *Leougier* et *Lev*, R.

LAUGIER, Garc. V. *Leougeiret*, *Leougier* et *Lev*, R.

LAUN, vl. L'un.

LAUNART, nom d'homme, vl. Léonard.

LAUPART, s. m. vl. Léopart. V. *Leopard*.

LAUPI, s. m. Pile, tas, Suppl. à Pellas.

LAUPIA, s. f. vl. Toit pour se mettre à couvert de la pluie.

LAUQUETA, s. f. (laouquète). Nom languedocien de la loche de rivière. V. *Lota*.

LAUR, radical pris du latin *laurus*, laurier, et dérivé du celtique *blawr*, vert, qu'il faut prononcer *lawr*.

De *laurus*, par apoc. *laur*; d'où: *Laurel*, *Laur-et*, *Laur-er*, *Laur-ier*, et ses composés, *Lauri-ola*, *Laur-i*, *Laus-ier*, *Lauzier*, *Lor*, *Loous-ier*, *Loouz-ier*.

LAUR, vl. V. *Laurier*.

LAUR, s. m. vl. LAURS. Laurier.

LAUR, V. *Laurar*.

LAURA, nom de femme (lóre); LORA, d. m. LAURETA. *Laura*, ital. esp. Laure.

L'Église honore deux saintes de ce nom, les 1er juin et 18 août.

LAURA, s. f. (láoure), d. bas lim. Lèvre. V. *Labra* et *Bouca*.

Éty. du lat. *labrum*, m. s. V. *Labr*, R.

En vl. couleur de laurier.

LAURADOR, vl. *Laurador*, cat. V. *Laboraire*.

LAURAIRE, s. m. (laouráïré). Laboureur. V. *Bouyer*.

LAURANSA, s. f. el. *Llauransa*, anc. cat. *Labranza*, esp. Terre labourable, champ.

Éty. V. *Labor*, R.

LAURAR, etc., *Llaurar*, cat. V. *Laour*, *Laourar* et *Labor*, R.

LAURAS, s. f. pl. (láoures), d. bas lim. *Badar las lauras*, ouvrir une grande bouche, être surpris, stupéfait.

LAURAS-FUMELAS, s. f. pl. (láouresfumèles). Lignes minces qui portent les hameçons du palangre. Garc.

LAUREAT, adj. vl. *Laureado*, esp. port. *Laureato*, ital. Lauréat.

Éty. du lat. *laureatus*, m. s. V. *Laur*, R.

LAUREL, s. m. vl. LAUR. Laurier. Voy. *Laurier* et *Laur*, R.

LAURENÇA, s. f. (laouréince); LOOURENÇA. Laurence.

Patr. Sainte Laurence, que l'Eglise honore les 1er et 8 octobre.

LAURENS, nom d'homme (laourèins); LAURENT, LAORENT. *Lorenz*, all. *Lorenzo*, esp. ital. Laurent.

Patr. Saint Laurent, diacre, martyrisé à Rome, l'an 258, le 10 août, jour auquel on célèbre sa fête.

L'Église honore douze saints de ce nom.

LAURENS, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au bihoreau.

LAURER, s. m. (laourè). Nom gascon du laurier. V. *Laurier* et *Laur*, R.

LAURET, s. m. dg. *Laurier*, v. c. m. et *Laur*, R.

LAURETA, s. f. (laourète); AMETOUN, RESCAUBI, QUILHA-MOUTAS. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à la petite fauvette rousse, *Motacilla rufa*, Gm. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec fin).

LAURETIN, s. m. (laouretïn); FAVELOUN. Laurier-tin, *Viburnum-tinus*, Lin.

LAURI, s. et adj. vl. *Laurino*, esp. ital. De laurier.

Oli de lauri, s. huile de laurier,

Éty. du lat. *laurinus*, m. s. V. *Laur*, R.

LAURIER, s. m. (laourié); LAUZIER, LAURER. *Lauro*, ital. *Laurel*, esp. *Louro*, esp.

cat. *Loureiro*, port. Laurier, laurier franc, laurier à jambon, laurier commun, *Laurus nobilis*, Lin. arbre de la fam. des Laurinées, qui croît naturellement dans le Levant, dans la Grèce et sur les côtes de Barbarie, naturalisé depuis longtemps en Provence. V. Gar. *Laurus vulgaris*, p. 272.

Éty. du lat. *laurus*, formé de *laus*, louange, ou du celt. *blawr*, vert, portant verdure. V. *Laur*, R.

Ce bel arbre a été de tous les temps dédié à Apollon et aux muses, et représenté comme l'emblème de la victoire.

La coutume d'en couronner les vainqueurs, chez les anciens, remonte selon Virgile, au temps d'Enée.

Granas de laurier, baies de laurier.

On donne, plus particulièrement en Provence, le nom de laurier à l'espèce qui ne porte ordinairement que des fleurs mâles et qu'on nomme improprement femelle, et *baguier*, à celle qui les porte.

LAURIER-FER, s. m. LAURIER-ROUYAU. Nom qu'on donne, à Valensoles, au cerisier lauro-cerise, *Cerasus lauro-cerasus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Rosacées, originaire de Trébisonde, sur les bords de la mer Noire; on le nomme ailleurs *laurier-bastard*.

Ety. de la ressemblance que ses feuilles ont avec celles du laurier.

Le laurier-cerise fut d'abord transporté à Constantinople. David Ungnad, envoyé d'un empereur d'Allemagne, en fit passer un pied vivant, à Clusius, à Vienne, en 1576, et c'est de cet individu que sont provenus tous ceux qu'on cultive aujourd'hui en Europe.

Dict. Sc. Nat.

Les feuilles de cet arbrisseau, renferment un principe vénéneux très-prononcé et très-subtil.

M. Laurens, pharmacien à Marseille, en faisait un sirop sédatif très-estimé.

LAURIER-BASTARD, s. m. (laourié-bastár). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, au cerisier lauro-cerise. V. *Laurier-fer*.

LAURIER-FLOURIT, s. m. (loourié-flouri). Nom qu'on donne, en Languedoc, selon M. Requien, au *Viburnum tinus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées, qu'on trouve dans les lieux pierreux, à l'Esterel et et à Toulon.

Éty. de *laurier*, à cause de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles de ce bel arbre, et de *flourit*, fleuri, parce qu'il se couvre de fleurs qu'il conserve longtemps.

LAURIER-ROSA, s. m. (laourié-róse); ROUSAGI. Laurier-rose ou laurose commun, *Nerium oleander*, Lin. arbrisseau de la fam. des Apocynées, originaire de l'Orient, naturalisé en Provence, et cultivé comme plante d'ornement.

Éty. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier, et ses fleurs sont ordinairement de couleur rose, d'où le nom qu'il porte.

LAURIER-ROUMAIN, s. m. On donne ce nom, à Nismes, au laurier-cerise.

LAURIER-ROUYAU, s. m. Nom qu'on donne, au laurier-cerise, aux environs d'Hières. V. *Laurier-fer*.

LAURIER-TIN, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, au laurier-tin. V. *Faveloun*.

LAURIOLA, s. f. (laouriólc); HERBA D'U-BA, HERBA DE L'ILA, HERBA DE SANT QUANIS. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la lauréole, *Daphne laureola*, Lin. plante de la fam. des Thymelées, qu'on trouve dans les bois un peu élevés. V. Gar. *Thymelæa laurifolio*, p. 461.

Éty. de *laurus*, laurier, à cause de la ressemblance des feuilles, et du dim. *ola*. Voy. *Laur*, R.

Son écorce est caustique et peut-être employée comme celle du garou, pour l'établissement et l'entretien des exutoires.

LAURIOLA, s. f. (laouriólc). Est aussi un des noms languedociens du *garou*. Voy. *Garou* et *Laur*.

LAURIOU, s. m. (laouriou). Un des noms languedociens du *loriot*. V. *Oouruou*.

Éty. Probablement de *luridus*, livide, jaunâtre.

LAUROUN, s. m. (laouróun). Torrent, ravine causée par une forte pluie. Garc.

Éty. de *laourar*, labourer. V. *Labor*, R.

LAUROUNIAR, v. a. (laourouniá). Labourer peu profondément. Aub.

LAUS, s. m. (láous), dg. LAUZ, LAU. *Laus*, anc. cat. *Laude*, anc. esp. ital. Louange. V. *Louangea*, plus usité.

Éty. du lat. *laus*, m. s. V. *Laus*, R.

Coum pouyra la pousteritat,
Boun rendre lou laus meritat.
D'Astros.

En vl. avis, approbation, je loue, louange, et pour *la us*, l'une et *la-vos*.

LAUS, s. m. (láous). Ce mot signifiait *lac* anciennement; il n'es plus conservé aujourd'hui que comme nom de lieu, et dans quelques composés; il indique toujours l'existence d'un lac, dans l'endroit qu'il désigne.

Éty. du lat. *lacus*, par la suppression de *c*, faite pour réduire à une, un mot de deux syllabes. V. *Lac*, R. 2.

LAUSA, s. f. Nom du vanneau dans quelques contrées de la Gascogne, selon M. Poumarède. V. *Vaneou*.

LAUSA, s. f. (láouze); LAUVA, LOSA, BLESTA, LAUSERA. *Lastra*, ital. Dalle, tablette de pierre dure ; sous les noms de *lauva* ou de *lausa*, on comprend en général toute espèce de pierre plate et mince, relativement à l'étendue de sa surface.

Éty. On fait dériver ce mot du celt. *lawr*, pavé, de la basse lat. *lastrum*, mais il vient plus probablement du grec λᾶος (laos) ou λάσος (lasos), pierre, rocher, contraction de λᾶας (laas), m. s.

LAUSA, s. f. vl. LAUZA. *Llosa*, cat. *Lauda*, *Laude* et *Losa*, esp. *Lousa*, port. Roche, roc, rocher, pierre sépulcrale.

LAUSABLE, vl. V. *Laudable*.

LAUSAIRE, **ARELLA**, s. (laousáïré, arèle); LAUZAIRE. *Lodatore*, ital. *Louvador*, port. Loueur et louangeur, euse, celui qui loue indistinctement et sans discernement, le premier venu.

Éty. de *lausar* et de *aire*, litt. celui qui loue. V. *Laus*, R.

LAUSAMENT, vl. V. *Laudament*.

LAUSANS, V. *Lasagnas* et *Lauv*, R.

LAUSAR, v. n. (laousá); LAUZAR, LOUAR. *Lodare*, ital. *Louvar*, port. *Lloar*, cat. *Laudar*, esp. Louer, donner des louanges, vanter.

Éty. du lat. *laudare*, formé de *laus*, louange, et de *ar*. V. *Laus*, R.

Lausa la mar et ten-te en terra.

Lauses jamai toun vin, ta moulher, ni toun chivau, de paour qu'eis autres fassoun gau.

En vl. approuver, consentir.

LAUSAR SE, v. r. *Louvar-se*, port. Se louer, se donner des louanges, se louer de quelqu'un, témoigner qu'on est contant de lui.

LAUSAR, v. a. et n. (laousá), dl. Daller, carreler, paver avec des dalles ou pierres plates, *lausas*, en faire la couverture d'un toit. V. *Caladar*.

LAUSAS, s. m. et

LAUSASSA, s. f. (laousás, àsse); LAUVAS, LAUVASSA, LOOUVAS. Grosse dalle, grosse pierre plate.

Éty. de *lausa* et de *as*, *assa*.

LAUSAT, **ADA**, adj. et p. (laousá, áde); *Louvado*, port. Loué, ée.

Éty. de *Laus*, R. et de *ada*.

LAUSENGA, vl. *Lausenga*, anc. cat. V. *Lauzenga*.

LAUSENGAMENT, s. m. vl. *Lusingamento*, ital. Médisance, calomnie. V. *Laus*, Rad.

LAUSENGIER, vl. *Lausengier*, anc. cat. V. *Lauzengier*.

LAUSERA, s. f. (laousére), dg. Dalle. V. *Lausa*.

LAUSETA, Pour alouette. V. *Lauzeta*.

LAUSETA, s. f. (laouséte); LAUVETA, LAUZETA. Petite dalle, ou dalle mince.

Éty. de *lausa*, et du dim. *eta*, bosquet de laurier. Garc.

LAUSIER, V. *Laurier* et *Laur*, R.

LAUSOR, s. f. vl. *Louror*, port. Louange. V. *Lauzor*.

Éty. de *Laus*, R. et de *or*.

LAUSSOLS, s. m. pl. vl. Linges, alt. de *Linsoous*, v. c. m. et *Lin*, R.

LAUT, s. m. vl. LAHUT. V. *Luth*.

LAUTREC, adv. (laoutrèc), vl. Dernièrement, ou depuis peu.

Ety. de *l'autre-hier*, l'autre jour, avant hier.

LAUV, LAUL, LASAGN, radical pris du latin *laganum*, et dérivé du grec λάγανον (laganon), baignet, gaufre, pâtisserie; *lasagnes*, d'après l'auteur de la Statistique des B.-du-Rh. est un mot ligurien.

De *laganum*, par apoc. *lag*, et par changement du *g* en *v*, et de *a* en *au*, *lauv*; d'où : *Lauv-ans*, *Lauvan-ier*, *Lauvagn-et*, *Louvan-et*, *Louvan-ier*, *Loouv-ans*.

De *laganum*, par apoc. *lagan*, par transp. du *g*, *lagn*, et par add. d'une *s* euphonique, *lasagn* ; d'où : *Lasagn-as*, *Lazagn-as*, *Lazagn-oou*.

De *lauv*, par le changement du *v* en *s*, *Laus*; d'où : *Lau-sans*.

LAUVA, s. f. (láouve). Nom par lequel on désigne les alouettes dans les limousin. V. *Calandra*.

LAUVA, V. *Lausa*.

LAUVA-DURA, s. f. Nom que les mineurs du département des B.-du-Rh. donnent au schiste marneux dur siliceux.

LAUVA-TENDRA, s. f. Nom qu'on donne, dans le même département, au schiste marneux tendre, à empreintes de poisson.

LAUVAGE, s. m. (laouvádgé). Pavage avec des dalles, *de lauvas*, action de paver, dépense qu'elle entraîne. Garc.

Éty. de *lauva* et de *age*.

LAUVANIER, s. m. (laouvanié), d. m. et impr. LOUVANIER. Rouleau pour applatir et étendre la pâte. V. *Bistourtier*.

Éty. de *lauvans* et de *ier*. V. *Lauv*, R.

LAUVANS, s. m. pl. (laouváns); LOUVANS, LOOUVANS, Soupe que l'on fait, dans la montagne, avec des feuilles de pâte fraîche, ou sèche. V. *Talharins*.

Éty. V. *Lauv*, R.

LAUVAS, V. *Lauvassa*.

LAUVETA, V. *Lauzeta*.

LAUVETA, s. f. Alouette des bois. Garc. V. *Bedouvida*.

En d. lim. petite alouette, dim. de *lauva*.

LAUVETA, d. bas lim. Pour vantard. V. *Laubeta*.

Un des noms de l'alouette des champs, selon M. d'Anselme. V. *Calandra*.

LAUVISSA, s. f. (laouvisse). Mansarde, nom qu'on donne à une chambre bâtie audessous du toit d'une maison, ou à une pièce suspendue dans une boutique, que l'on nomme aussi *Suspanta* et *Miessoulier*, v. c. m., gorge de loup. Garc.

Éty. du celt. *law*, élevé, Ach.

LAUVISSA, s. f. (laouvisse). Gorge de loup; toit en pente; tout ce qui est en pente. Garc.

LAUXAMEN, vl. V. *Laudament*.

LAUXAR, vl. V. *Lauzar*.

LAUZ, s. f. vl. Louange, mérite. Voy. *Laus*, R.

LAUZA, s. f. (láouze), vl. Louange.

Éty. du lat. *Laus*, v. c. m. et *Laus*, R.

LAUZA, Ardoise. V. *Lausa*.

LAUZABLE, ABLA, adj. vl. (laouzáblé, áble). Louable. V. *Louable* et *Laus*, R.

LAUZADOR, s. m. vl.

LAUZAIRE, Louangeur, prôneur, Voy. *Lausaire*.

Éty. du lat. *laudator*, m. s. V. *Laus*, R. Comme adj. louable, digne de louange.

LAUZAMEN, s. m. vl. Louange. Voy. *Lausament* et *Laus*, R.

LAUZAR, v. a. (laouzá), vl. C'était fixer le prix du lods dû à un seigneur, en établir le droit, le payer; pour louer, approuver. V. *Lausar* et *Laus*, R.

No lauzar *home devant sa mort.*
Trad. de Bède.

LAUZAR, v. a. vl. LAUXAR. Louer, célébrer; approuver, conseiller. V. *Lausar* et *Laus*, R.

LAUZAT, ADA, adj. et p. vl. Approuvé, ratifié. V. *Laus*, R.

LAUZE, s. m. (láouzé), dl. Lods, rente, censive. Douj.

LAUZE, V. *Lauzet*.

LAUZEMNE, s. f. vl. Louange. Voy. *Laus*, R. et *Laudeme*.

LAUZEMNIE, s. f. vl. Louange, approbation, remercîment. V. *Laus*, R.

LAUZENGA, s. f. (laouzéingue), vl. LAUZENJA, LAUZENGERIA. Louange, flatterie, médisance, perfidie, calomnie.

Éty. V. *Louangea* et *Laus*, R.

LAUZENGER, V. *Lauzengier*.

LAUZENGERIA, *Lausengaria*, anc. cat. V. *Lauzenga*.

LAUZENGIER, s. et adj. vl. LAUSENGIER, LAUZENJADOR. *Lusinghiere*, ital. *Lausengier*, anc. cat. *Lisonjero*, esp. *Lisonjeiro*, port. Suspect, mauvais conseiller, flatteur, ennemi, calomniateur, menteur, médisant.

Éty. du lat. *laudator*, ou de *lauzenga*, et de *ier*. V. *Laus*, R.

LAUZENGUEIAR, et

LAUZENGUEJAR, v. a. vl. Médire, calomnier. V. *Laus*, R.

LAUZENJA, vl. V. *Lauzenga*.

LAUZENJADOR, s. m. vl. LOSANGEOUR, LOSENGEOR, LOSANGIER, LAUSENGEOR, LAUSENGIER. *Lausendòr*, cat. Médisant, flatteur, trompeur, louangeur. V. *Lauzengier*.

Éty. du lat. *laudator*, ou de *lauzenja* et *ador*. V. *Laus*, R.

LAUZENJAR, v. a. vl. *Elisongear*, cat. *Lisonjear*, esp. port. *Lusingare*, ital. Louer, flatter. V. *Lausar* et *Laus*, R.

LAUZERDA, s. f. (laouzérde). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux espèces de luzernes non cultivées et particulièrement à l'orbiculaire, *Medicago orbicularis*, All. et à la luzerne en faucille. V. *Lente*. Plantes de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans les lieux cultivés.

Éty. du celt. *lus*, herbe selon Bullet; l'herbe par excellence.

LAUZERT, s. m. (laouzèr). Un des noms lang. du Lézard vert. V. *Limbert* et *Lazert*.

LAUZETA, s. f. (laouzéte); LAUVETA, ALAUVETA. Noms languedociens et gascons des alouettes et particulièrement de l'alouette des bois. V. *Bedouida*, et de l'alouette des champs. V. *Calandra*.

La lauzeto per lauza Diou
Dab soun tiro liro piou piou,
Debes lou ceou dret coum vo biro
En bet tiro liro se tiro,
E quan non pot més haut tira
En bat tourno tiro lira.

C'est par ce jargon que le poëte d'Astros a cherché à imiter le chant de l'alouette, ce qui n'est d'ailleurs qu'une imitation de Dubartas, dans son poëme des Sept jours de la création.

LAUZIDA, s. f. (laouside), vl. On appelait ainsi la directe, ou l'étendue du fief d'un seigneur direct.

Éty. de *lauds*.

LAUZIER, V. *Laurier* et *Laur*, R.

LAUZIMANA, s. f. vl. LAUZUMANA. Louange, flatterie. V. *Lacis*, R.

LAUZIMI, s. m. vl. *Laudemie*, esp. port. Consentement, approbation, ratification, lods. V. *Laus*, R.

LAUZISIME, s. m. vl. Louange. Voy. *Louangea*.

LAUZOR, s. f. vl. *Laudor*, anc. cat. *Loor*, anc. esp. *Louvor*, port. *Laudore*, ital. Louange, renommée, éloge, mérite; médisance, calomnie.

Éty. du lat. *Laus*, v. c. r.

Lauzor *engenr'amor.*
Amadieu des Escas.

LAUZOUR, V. *Louangi* et *Laus*, R.

LAUZULADOR, adj. vl. Flatteur. Voy. *Laus*, R.

LAV

LAV, radical pris du latin *lavare lavo*, *lautum* ou *lotum*, laver, qu'on dérive du grec λόω (loô), pour λούω (louô), m. s.

De *lavare*, par apoc. *lav*; d'où: *Re-Lavar*, *Labe-ment*, *Lav-ar*, *Lava-dent*, *Lavatada*, *Lav-adour*, *Lav-adura*, *Lav-agi*, *Lav-agnas*, *Lavagn-ar*, *Lavagn-at*, *Lavagn-ous*, *Lav-aire*, *Lav-arela*, *Lavament*, *Lav-anda*, *Lavar-ela*, *Lav-assi*, *De-lavar*, *De-lavat*, *E-lav-assa*, *E-lavass-i*, *E-lav-at*, *De-lay-ar*, *Lav-abo*, *Lavador*, *Lav-avouira*, *Labass-i*, *Lab-ayra*, *Lav-esoun*, *Lav-ina*.

LAVABO, s. m. REPROCHI, PERRUCA, SEMOUNÇA. Reproche, réprimande, mercuriale.

LAVABO, s. m. (lavábo); *Lavabo*, cat. *Lavabo*, linge dont le prêtre s'essuye les doigts, après le *lavabo* de la messe. V. *Lav*, Rad.

Éty. du lat. *lavabo*.

LAVACI, dl. V. *Lavassi*.

LAVADA, s. f. (laváde). Lavée, la quantité d'une chose qu'on lave à la fois. V. *Lav*, Rad.

LAVADENT, s. m. (lavedéin). Gros soufflet sur la joue.

Ti douni un lavadent, je te sangle un soufflet. Garc.

Éty. de *lavar* et de *dent*, laver les dents. V. *Lav*, R.

LAVADOR, s. m. vl. Lavoir, piscine. V. *Lavadour* et *Lav*, R.

LAVADOUR, s. m. Suppl. à Pellas. Petit banc ou planche sur laquelle les lessiveuses savonnent et battent le linge.

LAVADOUR, s. m. (lavadóu); LAVAIRE. *Lavatojo*, ital. *Lavadero*, esp. *Lavadouro*, port. Lavoir, lieu destiné à laver, particulièrement le linge.

Éty. du lat. *lavacrum*, ou de *lav* et de *ador*. V. *Lav*, R.

Toujour s'apprend quauquo nouvello
De las fremos au lavadour.
J. M. Pr.

On donne aussi le nom de *lavadour*, à la lavette. V. *Tourchoun*.

LAVADURA, s. f. (lavadúre); *Lavadura*, esp. port. *Lavatura*, ital. Rinçure, l'eau avec laquelle on a lavé ou rincé un verre, une bouteille. V. *Lavagnas*.

Éty. de *lavada* et de *ura*, qui provient de la chose lavée. V. *Lav*, R. ou du lat. *lotura*.

LAVADRUGA, s. f. vl. Lavoir, lavure, lessive.

LAVADURA, s. f. vl. Lavage. V. *Lavagnas.*

LAVAGI, s. m. (lavádgi); LAVAGE. *Lavamento*, ital. *Lavadura*, esp. *Lavagem*, port. Lavage, action de laver. *Emetique en lavagi*, émétique en lavage, c'est-à-dire, administré dans beaucoup plus d'eau qu'à l'ordinaire.

Éty. du lat. *lavatio*, ou de *Lav*, R. de *lavar* et *agi*.

LAVAGNA, s. f. (lavágne), et

LAVAGNAR, v. a. (lavagná). Laver souvent et mal; fig. flatter, caresser de la main et de la voix un enfant irrité, un animal farouche. V. *Flategear* et *Lav*, R.

LAVAGNAS, s. f. pl. (lavágnes); LAVADURA. *Lavatura*, ital. *Lavadura*, esp. port. *Lotura*, cat. Lavure et lavures, eau qui a servi à laver les écuelles et autres ustensiles de table et de cuisine.

Éty. de *Lav*, R. de *lavar* et de *agnas*.

LAVAGNAT, ADA, adj. et p. (lavagná, áde). On le dit de la viande, quand elle a trempé trop longtemps dans l'eau, ou quand elle est comme fondue et maigre.

Éty. de *Lav*, R. de *agn* et de *at*, qui a été lavé souvent.

LAVAGNOUS, OUSA, OUA, adj. (lavagnóus, óuse, óue). Baveux, euse, gluant, humide, comme si l'on venait de le laver.

Éty. de *lavagna* et de *ous*. V. *Lav*, R.

LAVAIRE, d. m. Pour lavoir. V. *Lavadour* et *Lav*, R.

LAVAIRE, s. m. (lavâïré); *Lavador*, port. Laveur, celui qui lave.

Éty. de *Lav*, R. de *lavar* et de *aïre*.

LAVAMEN SANT, s. m. vl. Le baptême. V. *Lav*, R.

LAVAMENT, s. m. vl. *Lavament*, cat. *Lavamento*, ital. *Lavadura*, esp. Ablution, action de laver. V. *Lav*, R.

LAVAMENT, s. m. (lavaméin); *Lavament*, anc. cat. *Lavamiento*, esp. *Lavamento*, ital. Lavement. V. *Clysteri.*

Ety. du lat. *lavare*, laver, et de la term. *Ment*, v. c. m. et *Lav*, R.

Lavament de gorgea, terme ironique pour indiquer un gargarisme, médicament liquide dont on se lave la bouche.

LAVAMENT-DEIS-PEDS, (lavaméin-déi-pés); *Lavapes*, port. Lavement des pieds, cérémonie religieuse qu'on pratique le Jeudi Saint, dans laquelle un prince, un évêque, un curé ou un recteur de pénitents, lave les pieds à douze pauvres.

Orig. Après la dernière Cène que J.-C. fit avec ses apôtres, voulant leur donner une leçon d'humilité, il leur lava les pieds. C'est en mémoire de cette action, que le lavement des pieds se pratique encore.

Dans les temps les plus reculés, le lavement des pieds était le premier soin que l'on donnait a ceux qui entraient dans une maison, parce que n'ayant d'autre chaussure que des espèces de sandales, les pieds étaient toujours couverts de poussière ou de boue; on voit, dans l'Écriture Sainte, que la première chose, dont Abraham s'occupe lorsqu'il reçoit les trois anges, est de leur faire laver les pieds, mais cette pratique n'est devenue religieuse que depuis Jésus-Christ.

LAVANCA, s. f. vl. Averse, ravine, lavanche. V. *Lavancha* et *Lav*, R.

LAVANCHA, s. f. (lavántche); VALANCHA, COULAYA, AVALANCHA. *Valanga*, ital. Avalanche, lavanche ou lavange, coulée de neige, on donne ce nom à ces masses de neige qui se précipitent des montagnes dans les vallées; lorsqu'un gros jet tombe sur de la neige ancienne gelée, avant qu'elle y adhère, le moindre mouvement, le moindre choc, la moindre coupure dans sa continuité, décide l'avalanche à couler. V. *Val*, R. 2 et *Lav*, Rad.

LAVANDA, s. f. (lavánde); FRIGOUS, FRIGOUAS, ESPIC, FIBIGLOU. *Lavanda*, ital. port. Noms qu'on donne, assez indistinctement, dans différentes contrées de la Provence, à la lavande vraie, *Lavandula vera*, Dec. et à la lavande spic, *Lavandula spica*, v. a. Lin. plantes de la fam. des Labiées, communes sur les coteaux. V. *Gar. Lavandula angustifolia*, p. 272.

Éty. du celt. *lavand*, ou du lat. *lavandula*, formé de *lavare*, laver, parce qu'on l'employait dans les bains. V. *Lav*, R.

Dans le département des B.-du-Rh. on donne le nom de *espic*, à la *lavandula spica*, et celui de *lavanda*, à la *lavandula vera.*

C'est de la fleur de ces deux plantes, et particulièrement de celle appellée *Espic*, v. c. m., qu'on retire, par la distillation, l'huile essentielle de lavande ou huile de spic.

M. le baron de Gingins, Histoire Naturelle des Lavandes, prétend que ces plantes ont été inconnues aux anciens botanistes Grecs, et que Pline, est le plus ancien auteur qui en parle sous le nom de *pseudo-nardus.*

LAVANDIERA, s. f. (lavandière); *Llavandera*, anc. cat. *Lavandera*, esp. *Lavandeira*, port. *Lavandaia* et *Lavandara*, ital. Lavandière. V. *Bugadiera* et *Lav*, R.

LAVANIAIRE, s. m. (lavaniâïre). Flatteur. Suppl. à Pellas.

LAVANIAR, v. a. (lavaniá). Itératif de laver, laver souvent et mal.

LAVANIAR, v. a. Flatter, Suppl. à Pellas.

LAVAR, v. a. (lavá); *Lavare*, ital. *Lavar*, esp. port. *Llavar*, anc. cat. Laver, nettoyer avec un fluide, mais en général avec l'eau.

Éty. du lat. *lavare*, m. s. V. *Lav*, R.

Lavar de peissoun, faire dégorger du poisson.

Lavar la vianda per tirar lou sang, faire dégorger la viande.

Lavar una estoffa que venoun de tegner, dégorger une étoffe nouvellement teinte.

Lavar un goubelet, rincer un verre.

Fig. *Lavar la testa*, laver la tête à quelqu'un, lui faire une sévère réprimande.

Lava teis mans souvent,
Teis peds rarament,
Ta testa jamai.
Prov.

LAVAR SE, v. r. *Lavar-se*, port. Se laver, se laver les mains, les pieds, etc., et dans un sens figuré, se disculper. V. *Lav*, R.

LAVARELA, s. f. (lavarèle); LAVEIRIS, LAVUSA. *Lavandaja*, ital. *Lavandera*, esp. *Lavandeira*, port. Laveuse, lavandière, femme qui fait profession de laver le linge, les lessives, etc.

Éty. de *lavar* et de *ela*. V. *Lav*, R.

LAVARELLA, s. f. (lavarèle); *Lavadora*, port. *Lavandaja*, ital. *Lavandera*, esp. Laveuse, celle qui lave. V. *Lav*, R.

LAVARETA, s. f. (lavaréte). Le lavaret, *Salmo lavaretus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Dermoptères (à nageoires de la consistance de la peau), dont la chair est tendre, blanche, et de bon goût.

Éty. On croit que le mot de *lavareta*, lui a été donné à cause de son extrême propreté, comme s'il se lavait souvent. V. *Lav*, R.

LAVASSI, s. m. (lavássi), dl. LAVACI. Lavasse, pluie soudaine et qui semble tomber par torrents; fig. *Lavassi de plours*, torrent de larmes.

Éty. de *lavar*. V. *Lav*, R.

LAVASSIAR, v. a. (lavassiá). Itér. de *lavar*, laver souvent et mal.

LAVASSIER, IERA, adj. (lavassié, ière). Bavard, arde. Cast. V. *Bavard.*

LAVAT, ADA, adj. et p. (lavá, áde); *Lavado*, port. Lavé, ée.

Éty. du lat. *lavatus*. V. *Lav*, R.

LAVATIN, IVA, adj. vl. *Lavativo*, esp. ital. *Lavatif, ive*, propre à laver. V. *Lav*, R.

LAVAVOUIRA, s. f. (lavavóuïre), d. m. BANCHA, BANCA. Pierre plate, ou dalle sur laquelle on lave le linge. V. *Lav*, R.

LAVEOU, s. m. (lavèou). *Laveu*, espèce de filet que les pêcheurs des Martigues conduisent avec des tartanes; on le nomme *lauta* en Languedoc.

LAVESOUN, V. *Brounsin.*

Éty. de *lavar* et de *esoun*, servant à laver. V. *Lav*, R.

LAVEZET, s. m. (lavezé); LAVEZE. Chaudière ou grande marmite en fonte dans laquelle on chauffe l'eau pour laver la vaisselle. Garc.

Éty. de *lavar*. V. *Lav*, R.

LAVIAS, s. f. pl. vl. Lèvres. V. *Labias*, *Labras* et *Labr*, R.

LAVINA, s. f. (lavine). Nom par lequel on désigne, dans les environs de Sisteron, les roches calcaires chisteuses en décomposition. V. *Roubina.*

Éty. de *lavar*, laver, et de la term. *ina*, parce que ces rochers sont toujours lavés par les pluies. V. *Lav*, R.

LAVIS, s. m. (lavis). Lavis, manière de laver, de colorier un dessin.

LAVIT, adj. (lávi); LAVI. Charmant, délicieux, agréable, joli à voir. Garc.

LAVOIR, s. m. (lavoir); LAVOUAR. *Lavatorio*, port. Lavoir, pour se laver les mains.

Éty. de *lavar*. V. *Lav*, R.

LAVOR, s. m. d. vaud. Travail, alt. de *Labor*, v. c. m. et *Labor*, R.

LAVOURAR, V. *Labourar* et *Labor*, Rad.

LAVRAS, s. f. pl. vl. Lèvres. V. *Labias.*

Éty. du lat. *labrum*, m. s. V. *Labr*, R.

Orar devem de cor, non pas de lavras.
Trad. de Bède.

LAX

LAX, adj. vl. LASC. *Laxo*, esp. port. *Lasco*, ital. Lâche, large, mou.
Éty. du lat. *laxus*, m. s.
LAX, dg. Lait. V. *Lach*, R.
LAXACIO, s. f. vl. *Laxacion*, esp. Relâchement, élargissement.
Éty. du lat. *laxatio*, m. s. V. *Lach*, R.
LAXAMENT, s. m. vl. *Laxament*, cat. *Laxamiento*, esp. Relâchement.
Éty. du lat. *laxamentum*, m. s. V. *Lach*, Rad.
LAXAR, vl. *Laxar*, cat. V. *Lachar* et *Lach*, R. 2.
LAXARIA, dl. et g. V. *Lacharia*.
LAXATIF, IVA, adj. (laxatif, ive); *Laxativo*, esp. *Lassativo*, ital. Laxatif, ive, propre à lâcher, à relâcher; subs. léger purgatif, un laxatif.
Éty. du lat. *laxativus*, m. s.
LAXATIU, IVA, vl. V. *Laxatif*.
LAXE, AXA, adj. V. *Lache* et *Lach*, Rad. 2.
LAXETAT, s. f. vl. *Laxidad*, esp. *Lasciatà*, ital. Lâcheté.
Éty. du lat. *laxitatis*, gén. de *laxitas*, m. s. V. *Lach*, R.
LAXOUS, s. m. pl. (latsóus), dg. Riz-de-veau.
LAXUGA, s. f. (latsúgue), dg. Voy. *Lachuga*.
LAXUGETA, s. f. vl. Petite laitue. Voy. *Lachugueta* et *Lach*, R.
LAXUGOUN, s. m. (latsugoun), dg. V. *Lacheiroun*.

LAY

LAY, adv. vl. *La*. V. *La* et *Aila*.
LAYA, s. f. (láye). *Laye*, boîte qui renferme les soupapes de l'orgue.
LAYAT, ADA, adj. et p. (loyá, áde), dg. Fatigué, V. *Lassat*; pour ennuyé. Voy. *Ennuyat*.
LAYATIER, s. m. (layatié). Nom qu'on donne, aux environs d'Annot, aux personnes qui parlent beaucoup. V. *Bavard*.
LAYC, vl. V. *Laique*.
LAYCHAR, v. a. vl. Laisser, désister. V. *Lach*, R. 2.
LAYCHETAT, s. f. (laïchetá), dg. Lacheté. V. *Lachetat* et *Lach*, R. 2.
LAYNA, vl. V. *Lanha*.
LAYNS, vl. V. *Laintz*.
LAYRAR, v. n. (laïrá), dg. Miauler. V. *Miaular*.

E per leicha layra *lous cas*
L'asou bramo. é nou laiso pas.
D'Astros.

LAYRAR, v. a. (laïrá), dg. Jasmin. Dévorer des yeux, contempler.
Éty. de *layre*, voleur, et de *ar*.
LAYRE, V. *Laire*, *Larroun* et *Larroun*, Rad.
LAYRIER, s. m. d. vaud. Côté. V. *Lat*, Rad.
LAYRONAT, s. m. vl. Larcin, friponnerie. V. *Larrounier*.
LAYRONESSA, s. f. vl. Larronnesse, voleuse. V. *Laire* et *Larroun*, pour l'éty.
LAYRONIA, s. f. vl. *Ladronia*, esp. Larronnerie, volerie, friponnerie. V. *Laire* et *Larroun*, pour l'éty.
LAYRONICI, s. m. vl. LAYRONAT, LAIRONISSI, LAYRONISSI. V. *Latronissa* et *Larrounici*.
LAYRONISSI, vl. V. *Layronici*.
LAYROO, s. m. anc. béarn. Larron. V. *Larroun*, R.
LAYROUNICI, V. *Larrounici* et *Larroun*, R.
LAYS, vl. Il ou elle laisse.
LAYS, s. m. vl. Laid. V. *Laid*.
LAYS, vl. Laisse.
Éty. de *laissar*.
LAYSSA, vl. V. *Lissa*.
LAYSSHAR, v. a. vl. Laisser: *S'en layshar*, s'en désister. Voy. *Laissar* et *Lach*, Rad. 2.
LAYT, s. f. dl. Lait. V. *Lach*, R.

Poubabon a lezé
La douçou de la layt *d'un celesté plazé.*
Hillet.

LAYTAGE, dg. V. *Latagi* et *Lach*, R.
LAYTAR, v. a. vl. *Lattare*, ital. Allaiter. V. *Alachar*.
LAYTAT, ADA, adj. et p. vl. Allaité, ée. V. *Alachat*.
LAYTENC, adj. vl. Laiteux, de lait, à lait, lacté.
Éty. du lat. *lactantis*, gén. de *lactans*, m. s.
LAYTUGA, vl. V. *Lachuga*.
LAYZAR, vl. V. *Laizar*.

LAZ

LAZ, vl. V. *Lac*, *Lacs* et *Latz*.
LAZ, vl. Côté. V. *Latz*.
LAZAGNAS, V. *Lasagnas*.
LAZAGNOOU, s. m. (lazagnoóu), d. de Barcel. Rouleau pour étendre la pâte. Voy. *Bistourtier*.
Éty. de *Lazagnas* et de *oou*. V. *Lauv*, R.
LAZARE, nom d'homme (lazaré); LAZE, LADRE. *Lazzaro*, ital. *Lazaro*, esp. Lazare.
Éty. du lat. *lazarus*.
Per sant Lazare, à la fête de saint Lazare, patron de Marseille, dont on célèbre la fête le 31 août.
L'Eglise honore la mémoire de cinq saints de ce nom, les 11 et 23 février, 14 et 27 mars, 1er avril, 28 juillet, 1er septembre, 17 novembre et 17 décembre.
LAZARET, s. m. (lazaré); *Lazzaretto*, ital. *Lazareto*, esp. port. *Lazareth*, all. *Lasareto*, cat. Lazaret, lieu où les hommes et les choses qui viennent d'un lieu infecté ou soupçonné de l'être, font quarantaine avant que de pouvoir entrer dans la ville et sur le continent.
Éty. du *Lazare* souffrant à la porte du mauvais riche.
La coutume de séquestrer les hommes atteints de maladies contagieuses est très-ancienne. On voit dans la Bible, ch. 13, du Lévitique, 5 des Nombres et 15 du 1er livre des Rois, les précautions que prenaient les Hébreux pour ne point communiquer avec les lépreux.
Lorsque les Croisés eurent pris Jérusalem sur les Musulmans, ils établirent hors de la ville une maison sous le titre d'*Hôpital de Saint Lazare*, pour y déposer les lépreux. Les servants de cet hôpital ont été l'origine des religieux lazaristes et des chevaliers de Saint Lazare.
LAZE, nom d'homme (láze). Le même que *Lazare*, v. c. m.
LAZER, nom d'homme, vl. Lazare.
LAZERT, s. m. vl. LAUBERT. *Lluert*, anc. cat. *Llagart*, cat. mod. *Lagarto*, esp. port. *Lucerta*, ital. Lézard. V. *Lagramusa*.
Éty. du lat. *lacerta*, m. s.
LAZINS, adv. (lazìns). Là dedans. Douj.
LAZULI, s. m. Lazuli, pierre d'azur, lapis lazuli.
Éty. du lat. *lazulus*, m. s.

Zimec es peira autrament dita
Lazuli, *de la qual si fa azur.*
Eluc. de las Propr.

LE

LE, Pronom démonstratif que les Languedociens emploient presque toujours au lieu de *aquel*.

Le *qu'agut mon hounou.*
Bergoing.

Haïs le *que le bat, aimo* le *que le flato.*
Hillet.

LE, s. m. (lé), d. bas lim. Lieu. V. *Luec* et *Loc*, R.
Eici n'es pas lou le *de fa la butao buta.*
Ce n'est pas ici *le* lieu de se diputer.
Premier vers du petit poëme des Ursulines.
LE, Pour le, largeur d'une étoffe. V. *Lest*.
LE, art. m. lang. dont *la*, est le féminin et *les*, *las*, le pluriel, on s'en servait déja en 1210, Le. V. *Lou*; pour laid, d. bord. Voy. *Laid*.
LE, adj. vl. Lisse. V. *Lis* et *Laid*.
LE, vl. V. *Len* et *Lo*.
LE, s. f. dl. Pour loi. V. *Ley*.
LE, Cochonet. V. *Let*.

LEA

LEA, vl. V. *Leo*.
LEAL, ALA, adj. vl. *Leal*, port. esp. *Lleal*, port. *Leale*, ital. Loyal, ale, sincère, plein d'honneur et de probité. V. *Leg*, R, 3.
LEALEZA, s. f. vl. *Lealtad*, esp. *Lleal-tat*, cat. Loyauté, équité. V. *Leyaltat* et *Leg* Rad. 3.
LEANDRE, nom d'homme (leándré); LEANDRO. *Leandro*, ital. esp. Léandre.
L'Eglise honore deux saints de ce nom, les 13 mars et 27 février.
LEAR, vl. V. *Liar*, adj.
LEAUTA, s. f. vl. Fidélité. V. *Leg*, R. 3.

LEB

LEBADIS, dl. Pour *levadis*. V. *Lev*, R.
LEBADOUR, V. *Levadour*, pour sage-femme, *sagea-frema*. V. *Lev*, R.

LEBAN, dg. Levain. V. *Levam* et *Lev*, Rad.

LEBAT, bosc lebat, s. m. dl. Bois de haute futaie. Douj.

LEBE, dg. Pour lièvre. V. *Lebre* et *Lebr*, Rad.

LEBEROUN, s. m. (leberòun); leberou, d. bas lim. Loup-garou, homme sorcier que l'on croit courir les champs sous la forme d'un loup-garou, V. *Loup-garou*, dont *leberoun* n'est qu'une altération; fig. homme d'une humeur farouche, qui vit seul. V. *Loup*, R.

LEBEROUNA, s. f. (leberoúne), d. bas lim. Femme changée en loup-garou. V. *Loup*, Rad.

LEBR, lep, radical pris du lat. *lepus*, *leporis*, lièvre, qu'on fait venir de *levi-pes*, animal aux pieds légers, ou bien de *labia*, parce que cet animal a la coutume remarquable, comme le lapin, de remuer continuellement les lèvres.

De *leporis*, par apoc. *lepor*, par suppression de *o*, *lepr*, et par le changement de *p* en *b*, *lebr*; d'où : *Lebr-e*, *Lebr-assa*, *Lebr-atoun*, *Lebr-au*, *Lebraud-el*, *Lebraud-et*, *Lebr-eira*, *Lebr-eta*, *Lebr-etas*, *Lebret-oun*, *Lebret-ins*, *Lebr-ey*, *Lebr-ier*, *Leb-e*

LEBRASSA, s. f. (lebrásse); *Llebrassa*, cat. Augmentatif de *lebre*, gros lièvre. Voy. *Lebr*, R.

LEBRATOUN, d. bas lim. V. *Lebretoun* et *Lebr*, R.

LEBRAU, s. m. (lebráou); *Lebracho*, port. Levraut, jeune lièvre, lièvre de l'année; fig. homme agile, éveillé, qu'on ne saurait attraper, d. bas lim. On donne le nom de levraut trois-quarts, à celui qui est parvenu à la grandeur d'un lièvre; lièvret, petit lièvre qui tête encore. V. *Labr*, R.

LEBRAU-DE-COUNSILHIER, s. m. On donne ce nom, dans le Bas-Limousin, à un levraut qui est plus que moitié lièvre.

LEBRAUDEL, (lebraoudèl).

LEBRAUDET, (lebraoudé), d. bas lim. Petit levraut, dim. de *lebrau*. V. *Lebr*, R.

La sauvagina
Fai nostre regal
Vivem de perdigal,
De becassina,
Quauques lebraudets
Courts et grassets.
D. bas lim.

LEBRE, s. f. (lèbré); liebre, lebe, lep. *Llebra*, cat. *Liebre*, esp. *Lebre*, port. *Lepre*, ital. Lièvre, s. m. lièvre timide, *lepus timidus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs qui, comme le lapin, s'accouple en tout temps et produit plusieurs fois dans l'année.

Éty. du lat. *lepore*, abl. de *lepus*. V. *Lebr*, Rad.

La portée du lièvre est de 30 à 31 jours, et de deux à cinq petits chaque fois, qui ont acquis tout leur accroissement au bout de deux ans et ne vivent pas au-delà de 7 à 8.

La femelle se nomme *hase*; le mâle *bouquet* ou *rouquet*, et les petits *levraux*.

La lebre a fach seis pichots, la hase à levretté.

Faire devenir lebre, expr. prov. pour dire, rendre imbécille, faire perdre la mémoire, etc.

Aqu'ei sur la coua de la lebre, d. bas lim.; cela est sur la queue du livre, pour dire que c'est une chose impossible d'avoir, d'attraper.

LEBRE-BLANCA, V. *Blanchoun*.

LEBRE DE MAR, s. f. trauca peira bavecca. Lièvre de mer, blennie lièvre ou perce pierre, *Blennius ocellaris* ou *lepus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchenoptères (à ailes au cou, dont la chair est peu estimée.

Éty. Le nom de lièvre, lui a été donné à cause que sa grosse tête munie de deux appendices, ressemble un peu à celle d'un lièvre.

LEBREIRA, s. f. vl. *Lebrela*, esp. *Leveriera*, ital. Levrette. V. *Lebr*, R.

LEBRENA, altér. d'*Alabrena*, v. c. m.

LEBRETA, s. f. (lebrète). Levrette, la femelle du levrier. Petit ou jeune lièvre. V. *Chin lebrier*.

Éty. de *lebre* et du dim. *eta*. V. *Lebr*, R.

LEBRETAR, v. m. (lebretá), d. bas lim. Brûler; avoir grand désir, être dans une grande impatience de faire quelque chose; *Iou lebretavou de parlar*, je brûlais de parler.

LEBRETAS, s. m. (lebretás), augm. de *lebre*, gros lièvre. V. *Lebr*. R.

LEBRETINS, s. m. pl. (lebretins); broutavouira, esbroutouiras. C'est ainsi qu'on nomme, à Barcelonnette, l'ononis arbrisseau, *Ononis fruticosa*, Lin. de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans tous les bois de la. H.-Prov.

Éty. de *lebre*, lièvre. V. *Lebr*, R. Parce que les lièvres en mangent les sommités en hiver quand la neige à couvert la terre.

C'est un des plus jolis arbrisseaux que l'on connaisse et qui pourrait orner les parterres, et les bosquets les plus recherchés.

LEBRETOUN, s. m. (lebretóun); lebratoun, lebraudet, lebraudel, lebreta. Dim. de *lebre*, jeune levraut qui tête encore, *levreteau*. V. *Lebr*, R.

LABREY, s. m. dg. Levrier. V. *Lebrier* et *Lebr*, R.

LEBRIER, s. m. (lebrié); lebrey. *Leveriere*, ital. *Lebréo*, port. *Llebrer*, cat. *Lebrel*, esp. Levrier, espèce de chien. V. *Chin*.

Éty. de *lebre* et de la term. *ier*. V. *Lebr*, Rad.

Pichot lebrier, levron et la femelle *levriche*.

Affamat coumo un lebrier, affamé comme un chasseur.

On nomme *levrèterie*, l'art d'élever les levriers pour la chasse, et le lieu où on les tient. *Levreteur*, celui qui les soigne, et *levrette* la femelle du levrier.

LEBRIEYRA, adj. (lebriéïre), dg. Coureuse, qui court comme un levrier. V. *Lach*, Rad.

Lias ombé dé brins los que son trop *lebrieyros*.
Peyrot.

Liez avec des brins d'osier, celles (les branches) qui sont trop coureuses.

LEBROS, adj. vl. *Lebros*, anc. cat. *Lepros*, cat. mod. *Leproso*, esp. port. ital. Lépreux.

Éty. du lat. *Leprosus*, m. s.

LEBROSIA, s. f. vl. lebrozia. *Llebrosia*, anc. cat. *Lebbrosia*, ital. Lèpre.

LEC

LEC, adj. vl. *Laccone*, ital. Pécheur, friand, goinfre, gourmand. V. *Lic*, R.

LEC, ECA, adj. (léc, éque); d. m. et lang. lenfignous, luniqueir, fignous, dardagnous, deyrent. Friand, délicat, qui ne mange qu'avec répugnance, ce qu'il ne croît pas être de la plus grande propreté, gourmand; coquette. *A lec*, dg. à lèche doigt, vl. il fut permis.

LEC, s. m. dl. Suffisance; *n'a soun plen lec*, il en a suffisance; il en a son soûl.

LECA, s. f. (léque); lecha, tendil, trapadela, lequa, sedoun, esperene, cepadel. Selon leur forme trappe, sorte de piége pour prendre les petits oiseaux; elle est construite avec une pierre plate, que des baguettes, artistement arrangées, soutiennent dans une inclinaison d'environ 45 degrés et que le moindre mouvement fait tomber. Piége en général, traquenard, traquet, quatre-de-chiffre, trébuchet.

Éty. du celt. *laische*, *lech*, pierre, parce que c'était ordinairement avec une pierre qu'on faisait les piéges, ou du lat. *laqueus*, pris figur. Ce mot signifie aussi surprise, attrape, contrat rédigé de manière à laisser matière à des procès.

Se prendre à la leca, donner dans le piége, dans le panneau.

Aquest mounde n'es que lacs et que lecas.
Prov.

LECA, s. f. lequa, Garc. Défaut, ou vice qui déprécie une personne ou une chose. V. *Tara*.

LECA, Aub. Défaut caché. V. *Leca*.

LECA-assieta, s. m. Pour *lica-assieta*. V. *Lichouira* et *Lic*, R.

LECA-chioul, s. m. (léque tsióul), d. bas lim. Plat valet, flatteur déhonté. V. *Lichacuou* et *Lic*, R.

LECA, s. f. (léque); lecca. Nom nicéen du Centronote Glaicos, *Centronotus Glaycos*, *Lac*, Poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), dont la chair est ferme, tendre et de bon goût, et qui atteint la longueur de quatre décimètres. Risso, Ichithyol.

Éty. V. *Lic*, R.

LECA-pertus-d'aubre, s. m. Nom nicéen, du grimpereau d'Europe. V. *Escala-peroun* et *Lic*, R.

LECA-pertus-de-muralha, s. m. Nom nicéen, du grimpereau de muraille. V. *Escala-barris*.

Éty. *Lecca pertus*, lèche-trous, parce que ces oiseaux enfoncent souvent leur bec dans les trous d'arbre ou de muraille, pour prendre les insectes qui y sont cachés. V. *Lic*, R.

LECA-plats, d. bas lim. Parasyte. V. *Lichouira* et *Lic*, R.

LECADA, s. f. (lecáde), d. bas lim. Au propre, ce qu'on peut prendre à la fois avec

la langue ; fig. petite portion de quelque chose. V. *Briga, brigueta* ; coup, blessure ; *n'ai attrapat una bona lecada*, j'en ai attrapé un bon coup.

Éty. de *lecar* et d'*ada*, ce qu'on prend en léchant. V. *Lic*, R.

LECADEIRA, adj. vl. Gourmande. V. *Lic*, R.

LECAFRICA, s. f. (lecafrique), d. bas lim. V. *Licafroya*.

LECAIS, adj. vl. LECAYS. Avide, gourmand. V. *Lic*, R.

LECAR, v. a. (lecá), d. bas lim. Pour lécher. V. *Licar*, par ext. boire. V. *Lic*, R.

LECARD, ARDA, s. (lecár, árde), d. bas lim. Goinfre, friand, qui aime les bons morceaux. V. *Lichouira* et *Lic*, R.

LECARIA, vl. V. *Licharia*.

LECARIAS, s. f. pl. vl. Friandises. V. *Lic*, R.

LECAT, ADA, adj. et p. (lecá, áde), d. bas lim. Pour léché, ée, poli, soigné. V. *Licat* et *Lic*, R.

LECAYS, vl, V. *Licaytz*.

LECCIA, s. f. (létchie). Nom nicéen : 1° de la lichie Vadigo, *Lechia Vadigo, Will.* Risso ; 2° et à la lichie Lyzan, *lichia Lyzan*, Solv. Risso, poissons de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau).

LECHA, d. m. Piége. V. *Leca*.

LECHADEIR, vl. V. *Lechadier*.

LECHADIER, adj. vl. LECHADEIR. Friand, goinfre, gourmand. V. *Lich*, R.

LECHAR, vl. V. *Licar* et *Lic*, R.

LECHARDET, vl. V. *Licharia*.

LECHARIA, s. f. vl. Gourmandise. V. *Lic*, R.

LECHIOU, dg. V. *Lissou*.

LECIAT, s. m. (leciá). Nom nicéen de la liche. V. *Licha*.

LECONFRION, s. m. (leconfrión), d. bas lim. Morceau friand ; on le dit aussi d'une personne qui aime les bons morceaux. Voy. *Lic*, Rad.

LECONIA, s. f. vl. *Lecconia*, ital. Débauche. V. *Licharia* et *Lic*, R.

LECS, vl. Que tu lèches. V. *Lec*.

LECTIO, s. f. vl. Choix, élection.

Éty. du lat. *electio*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

LECTOARI, vl. V. *Lectuari*.

LECTOR, vl. LECTRE, LEGEYRE, LEGEDOR, LEGIDOR. *Lector*, cat. V. *Lectour*.

LECTOUR TRICA, s. m. (lectóur) ; LETTOUR. *Lettore*, ital. *Lector*, esp. cat. *Leitor*, port. Lecteur, lectrice au fém. ; celui ou celle qui lit au réfectoire ou ailleurs. L'un des quatre ordres-mineurs de l'Eglise.

Éty. du lat. *lector*, contracté en *lect* et de la term. *our*, celui qui lit. V. *Leg*, R. 2.

L'usage de faire lire quelqu'un pendant le repas, qu'on suit encore aujourd'hui dans différentes congrégations, était déjà établi chez les Romains. L'Histoire rapporte que l'empereur Sévère, lisait souvent lui-même pendant le repas de sa famille.

LECTURA, s. f. (lectúre) ; LETTURA, LETTURA. *Lettura*, ital. *Lectura*, esp. cat. *Lettuca*, port. Lecture, action de lire ; étude, savoir, *a de lectura*, il est lettré, il a de l'instruction, il sait lire et écrire. V. *Leg*, R. 2.

LECTUARI, s. m. vl. Elixir, électuaire.

LED

LED, EDA, adj. d. béarn. Laid, aide. V. *Laid* et *Les*, R.

LEDA, LEDDA, Leude. V. *Leida*.

LEDE, EDA, adj. (léde, éde), d. bas lim. Laid, aide. V. *Laid* et *Les*, R.

LEDENA, s. f. vl. LEDENHA. Misère, injure, chose laide. V. *Les*, R.

LEDENHA, V. *Ledena*.

LEDIR, d. bas lim. Pour lire. V. *Legir* et *Leg*, R. 2.

LEDOUR, dg. Pour laideur. V. *Laidour* et *Les*, R.

LEDRA, s. f. (lèdre). Un des noms lang. du lierre. V. *Eoure*.

Éty. altér. du lat. *hœdera*.

LEF

LEFIGNOUS, OUSA, adj. (lefignóus, óuse), dl. ESTEFIGNOUS. Dédaigneux, euse, dégoûté, délicat.

LEG

LEG, 1, LI, radical dérivé du latin *legare*, *lego*, léguer, faire un legs ; attribuer ; députer, envoyer en embassade, charger, donner commission, ou du grec λέγω (legô), enjoindre, ordonner, recommander de faire.

De *legare*, par apoc. *leg* ; d'où : *Leg-s*, *Leg-ar*, *Leg-at*, *Legat-ari*, *Leg-acio*, *Delegar*, *De-legat*, *De-leg-ation*, *Coul-lega*, *Re-leg-ar*, *Re-leg-at*.

LEG, 2, LEC, LECT, COLL, CULH, radical pris du latin *legere*, *lego*, *lectum*, cueillir, recueillir, ramasser ; parcourir des yeux, lire ; choisir, élire ; d'où, par apoc. *leg*, *lec* ; ce rad. est dérivé du grec λέγω (legô), dire, réciter, lire ; cueiller, ramasser, choisir, faire le recensement ; d'où les sous-radicaux latins *legio*, légion, *collectio*, collection ; *recolligere*, recueiller ; *diligens*, diligent ; *negligere*, négliger ; *electio*, élection ; *elegans*, élégant ; *intelligens*, intelligent ; *intellectus*, intellect ; *colligere*, cueillir ; *allegare*, *allegatio*.

De *legionis*, gén. de *legio*, par apoc. *legion* ; d'où : *Legion*, *Legion-ari*, *Legiounard*, *Diligere*, *Dilectio*, *Eligere*, *Es-legi*, *Es-leg-ut*, *Es-leit*.

De *legere*, par apoc. *leg* ; d'où : *Lid-ir*, *Re-legir*, *Leg-ir*, *Leg-itz*, *Leg-enda*, *Legend-ier*, *Leg-ible*, *Leg-in*, *Lig-idor*, *Lig-it* ; et par le changement de *e* en *i lig* ; d'où : *Lig-ir*, *Lig-eire*, *Lig-end-ier*, *Lig-er*, *Ligeur*, *Lig-euse*, *Lig-ible*, *Lij-ible*, *Ligiblament*, *lisibl-e*.

De *lectum*, par apoc. *lect* et par add. de *con*, dont *n* est changé en *l*, par attraction, *collect*, et *o* en *ou*, en prov. *coulect* ; d'où : *Lect-io*, *Cou-lect-ion*, *Coulect-our*, *Coulect-a*, *Cou-lect-if*, *iva*, *Coulectiva-ment*.

De *collegium*, par apoc. *colleg* et *couleg* ; d'où : *Couleg-i*, *Couleg-al*, *Coulegi-au*, *Couleg-o*.

De *colligere*, par apoc. *coll*, et par changement de *o* en *u*, *culh* ; d'où : *Culh-ir*, *Culh-it*, *Re-culhir*, *Re-culhit*, *Entre-culhir*, *Entre-culhit*, *Coill-ir*, *Neclech-os* ; de *negligere*, fait de *ne*, négatif, et de *legere*, cueillir, par apoc. *Neglig-os*, *Neglig-entia*, *Neglig-encia*, *Neglig-ensa*, *Neglige-ar*, *Neglige-at*, *Negl-echos*, *Negligeam-ment*, *Neglig-enci*, *Neglig-ent*, *Negligent-ar*, *Negligentia*, *Neguil-osa-ment*, *Ne-lech-os*, *Ne-leg*, *Neleigz*, *Neleitz*, *Ne-let* ; de *eligere*, *Re-elire*, *Re-el-ut*.

De *diligentis*, gén. de *diligens*, par apoc. *diligent* : *Diligenci-a*, *Dilig-ença*, *Dilig-ent*, *Diligenta-ment*, *Diligent-ar*.

De *dilectionis*, gén. de *dilectio*, dilection, amour, par apoc. *dilection* : *In-tel-lectuel*, *In-tel-lectual*.

De *leg*, par le changement de *e* en *i*, *lig*, et add. de *neg*, pour *nec* : *neglig* ; d'où : *Es-lire*, *Es-let*, *Neglige-ar*, *Neglige-at*, *Neglig-ent*, *Negligent-a*, *Negliglenç-a*.

De *electionis*, gén. de *electio*, par apoc. *election*, *elect* ; d'où : *Es-ler*, *Elect-ion*, *Elect-our*, *Electour-al*.

De *elegantis*, gén. de *elegans*, par apoc. *elegant*, *elegans* : *Eleg-ança*, *Eleg-ant*, *Elegam-ment*.

De *lig*, avec add. de *inter*, dont *r* s'est changée en *l*, par attraction, *intellig* ; d'où : *Intel-lig-ent*, *Intel-ligença*, *Intel-ligible*, *In-en-telligible*, *Intel-lectiu*, *Mai-intelligenci*, *electu-ari*.

De *lector*, par apoc. *lect* ; d'où : *Lect-our*, *Lect-ura*, *Lect-re*.

De *lect*, par suppr. du *t* et changement de *e* en *i*, *lic* ; d'où : *Liçoun*, *Leiss-os*, *Letç-oun*, *Leyç-oun*, *Liss-on*, *Sis-ur*.

De *eligere*, élire, prendre : *E-lig-ible*, *E-lir-e*, *Eleg-ir*, *Eleg-it*, *Eleg-at*, *Elei-sh*, *Ela*, *Ey-leit*.

De *lect*, par le changement du *c* en *t*, par attraction, *lett* ; d'où : *Lett-our*, *Lett-ura*, *Lit-ur*, *Lit-ura*.

De *allegare*, *alleg*, par apoc. d'où : *Al-leg-ar*, *Alleg-ation*, *E-let*.

LEG, 3, radical dérivé du latin *lex*, *legis*, loi, dont la racine est *legere*, *lego*, lire, parce qu'on la lisait au peuple, ou parce qu'on l'exposait au peuple pour être lue, d'où *legalis*, *legitimus*, *legislator*.

De *legis*, gén. de *lex*, par apoc. *leg* ; d'où :

De *legalis*, par apoc. *legal* ; d'où : *Leg*, *Leg-al*, *Legal-a*, *Legala-ment*, *Legal-isar*, *Legalis-at*, *Legalisat-ion*, *Legau*, *Leg-ista*, *Il-legal*, *Il-legal-a*, *Il-legala-ment*, *Legal-itat*.

De *legis*, gén. de *lex* : *Legis-latour*, *A-lei*, *Ley*, *Ley-al*, *Leyal-men*, *A-ley*, *A-ley-al-ar*, *Louy-al*, *Louyala-ment*, *Ane-lei*.

De *leg* et de *intimus*, on a formé le latin *legitimus* ; d'où par apoc. *Legitim*, *Legitim-e*, *Legitimim-a*, *Legitima-ment*, *Legitim-ar*, *Legititu-at*, *Legitim-itat* ; par alt. *Leg-isme*, *Il-legitime*, *Legitim-isto*.

De *legal*, par la suppr. du *g*, *leal* ; d'où : *Des-leal*, *Des-leal-tat*, *Leal*, *Leal-eza*.

De *legal*, par le changement de *g* en *j* et *i* : *Des-leial*, *Des-lial*, *Des-lial-eta*, *Des-lial-tat*, *Lei-al*, *Leiat-ansa*, *Leial-eza*, *Leial-men*, *Leial-tat*, *Leiou*, *Leiau-ment*, *Leaut-at*, *leu-tat*, *Loïau-men*, *Lei*, *Lial*, *Lial-ment*, *Lial-tat*, *Liau-tat*.

LEG, vl. Loi. V. *Ley* et *Leg*, R. 3.

LEGA, s. f. Legs, *legapia*, legs pieux. Suppl. à Pellas.

LEGA, s. f. (lègue) ; *Lega*, ital. *Legua*, esp. *Legoa*, port. *Llega*, anc. cat. Lieue, mesure de distance d'un lieu à un autre dont la longueur varie infiniment, quant aux

lieues de pays. Il n'en est pas de même des lieues de poste qui sont fixées à 4 mille mètres.

Éty. du lat. *leuca*, m. sign. formé du grec λευκὸς (leukos), blanc, parce que les lieues étaient marquées avec des pierres blanches : *Estre à cent leggas de...* être à cent lieues de... être bien loin de....

LEGA FAIRE, V. *Liga*.

LEGA-LEGA, V. *Liga-liga* et *Lic*, R.

LEGACIO, s. f. vl. V. *Legation*.

LEGADA, s. m. vl. LEGUEIA. La durée, l'espace d'une lieue.

LEGADIS, s. m. dl. V. *Graissa-blanca*, lieu où l'on fait fondre les graisses. Sauv.

LEGAL, ALA, adj. (legal, âle) ; LEGAU. *Legale*, ital. *Legal*, esp. cat. port. Légal, légitime, permis, qui est selon la loi.

Éty. du lat. *legalis* ou de *leg*, loi et de *al*, à la loi ou selon la loi. V. *Leg*, R. 3.

LEGALAMENT, adv. (legaleméin) ; *Legalmente*, ital. esp. port. *Legalment*, cat. Légalement, d'une manière légale.

Éty. de *legala*, et de *ment*. V. *Leg*, R. 3.

LEGALISAR, v. a. (legalisá) ; *Legalizzare*, ital. *Legalizar*, esp. port. *Legalisar*, cat. Légaliser, certifier l'authenticité d'un acte, afin que l'on y ajoute foi.

Éty. du lat. *legalis* et de *ar*. V. *Leg*, R, 3.

LEGALISAT, ADA, adj. et p. (legalisá, áde) ; *Legalisado*, port. Légalisé, ée. V. *Leg*, Rad. 3.

LEGALISATION, s. f. (légalisatie-n) ; LEGALISATIEN, *Legalità*, ital. *Legalizacion*, esp. *Legalização*, port. *Legalisacio*, cat. Légalisation, certification de la vérité de.... par une autorité compétante.

Éty. de *legalis* et de *action*. V. *Leg*, R. 3.

LEGALITAT, s. f. (legatiá) ; *Legalidade*, port. *Legalidad*, esp. *Legalitat*, cat. *Legalità*, ital. Légalité, authenticité légale. V. *Leg*, R. 3.

LEGAM, s. m. d. vaud. Lien. V. *Liam* et *Lig*, R.

LEGAR, v. a. (legá) ; *Llegar*, cat. *Legare*, ital. *Legar*, esp. port. Léguer, laisser par testament ou par codicile.

Éty. du lat. *legare*. V. *Leg*, R.

LEGAT, s. m. (legá) ; *Legato*, ital. *Legado*, esp. port. *Legat*, all. *Llegat*, cat. Légat, cardinal préposé par le pape, pour gouverner quelque province de l'État ecclésiastique.

Éty. du lat. *legatus*, député, envoyé. V. *Leg*, R. 1.

A latere, de *latis*, *lateris*, côté, parce que le pape ne nomme à cet emploi, que des cardinaux qu'il avait d'*auprès* de sa personne.

On donne le nom de *legat a latere*, à celui qui est envoyé extraordinairement par le pape, auprès d'un prince chrétien.

Les Romains nommaient déjà *legatus*, *legati*, la personne ou les personnes, que l'empereur ou les premiers magistrats envoyaient dans les provinces pour y exercer quelque juridiction.

LEGAT, s. m. (legá) ; LEGS, LAISSA. *Legato*, ital. *Legado*, esp. port. *Llegat*, cat. Legs, ce qui est laissé par testament à une personne.

Éty. du lat. *legatum*, fait de *legare*. Voy. *Legar* et *Leg*, R. 1.

L'usage de faire des legs, est probablement aussi aucien que celui des testaments. La Génèse fait mention des legs particuliers qu'Abraham fit à ses enfants naturels : *Dedit que Abraham cuncta quæ possidebat Isaac, filii autem concubinarum largitus est munera*. Liv. 1. Ch. 25. Sect. 6.

Ezéchiel parle encore des legs d'une manière plus positive.

LEGAT, ADA, adj. et p. LEGATZ. Léché, lié.

LEGATARI, s. (legatári) ; *Legataria*, ital. esp. port. *Llegatari*, cat. Légataire, celui ou celle à qui l'on a laissé quelque chose par testameut ou par codicile.

Éty. du lat. *legatarius*, ou de *legat* et de *ari*, celui en faveur de qui le legs est fait. V. *Leg*, R. 1.

LEGATION, s. f. vl. LEGACIO, LEGUATION. *Llegacia*, cat. *Legacion*, esp. *Legação*, port. *Legazione*, ital. Légation, ambassade, députation.

Éty. du lat. *legationis*, gén. de *legalio*. V. *Leg*, R. 1.

LEGATION, s. f. (legatie-n) ; LEGATIEN. *Legazione*, ital. *Legacià*, esp. port. Légation, dignité, charge du légat ; son administration, ses agents réunis, l'étendue de son gouvernement ; son hôtel, ses bureaux.

Éty. du lat. *legationis*, gén. de *legatio*, m. s.

LEGAU, V. *Legal* et *Leg*, R. 3.

LEGEDOR, vl. Lecteur. V. *Lectour*.

LEGEN, vl. Lisant.

LEGENA, s. f. vl. Légèreté, inconséquence, frivolité. V. *Lev*, R.

LEGENDA, s. f. (ledgéinde) ; *Llegenda*, cat. *Legenda*, anc. esp. *Lenda*, port. *Leggenda*, ital. Légende, livre contenant la vie des saints ; iron. liste ennuyeuse ; inscription gravée au tour ou dans le milieu d'une monnaie ou d'une médaille.

Éty. du lat. *legenda*, chose à lire. Voy. *Leg*, R. 2.

Ce fut en 1137, sous le règne de Louis VI, que les monnaies françaises commencèrent à avoir légende ; elle portait *Ludovicus Dei gratia*, *Francorum rex*.

LEGENDIER, s. m. vl. Recueil de légendes, ou livre contenant les légendes.

Éty. de *legenda* et de *ier*. V. *Leg*, R. 2.

LEGENS, s. f. vl. Permission, loisir, liberté. V. *Leser*, R.

LEGENSA, s. f. vl. Importance.

Éty. de *Leg*, R. et de *ensa*. V. *Legenda* et *Leg*, R. 1.

LEGER, s. m. vl. Temps, loisir. Voy. *Leser*, R.

LEGERAMENT, adv. d. vaud. Facilement, aisément. V. *Lev*, R.

LEGEYRE, vl. Lecteur. V. *Lectour*.

LEGI, *LEGE*, *LEGEA*, désinence dérivée du lat. *legere*, *lego*, cueillir, recueillir, qui l'a pris du grec λέγω (légô), m. s.

Sacri-legi, de *lego* et de *sacrum*, qui prend ce qui est sacré, ou action de celui qui s'en rend coupable.

Sourti-legi, de *sortis*, gén. de *sors*, le sort, et de *lego*, qui recueille le sort.

Privi-legi, de *privus*, particulier, et de *lego*, cueillir, prendre ce qui est privé.

LEGIBLE, IBLA, adj. (ledgiblé, ible) ; LISIBLE. *Leggibile*, ital. *Legible*, esp. *Legivel*, port. *Lligible*, cat. Lisible, aisé à lire, qu'on lit facilement, dont la lecture est supportable.

Éty. du lat. *legibilis*. V. *Leg*, R. 2.

LEGIDEMENT, adv. vl. Légitimement, licitement.

LEGIDOR, vl. *Llegidor*, cat. Lecteur. V. *Lectour*.

LEGIER, IERA, adj. d. vaud. Facile, aisé, ée.

Éty. de *leg* et de *ier*. V. *Lev*, R.

LEGIERAMENT, adv. d. vaud. Facilement.

Éty. de *legiera* et de *ment*. V. *Lev*, R.

LEGIN, dg. Pour *ligent*, lisant. V. *Leg*, Rad. 2.

LEGIO, vl. *Legió*, cat. V. *Legion*.

LEGION, s. f. (ledgie-n) ; *Legione*, ital. *Legion*, esp. all. *Legião*, port. *Legió*, cat. Légion, corps de gens de guerre, plus considérable qu'un régiment, et par extension grand nombre, multitude.

Éty. du lat. *legionis*, gén. de *legio*, dérivé de *legere*, élire, choisir, parce que, chez les Romains, où cette dénomminațion a été créée, on ne choisissait, pour former les légions, que les citoyens les plus capables du service militaire, et qui possédaient quelque bien. Voy. *Leg*, R. 2.

Le nombre d'hommes, qui composaient les légions romaines, a varié selon les temps. Sous Romulus, qui en est le fondateur, il n'était que de trois mille d'infanterie et trois cents de cavalerie. Sous les Consuls, il fut porté à quatre mille fantassins et à trois cents chevaux, et sous Auguste, jusqu'à 6826.

LEGION-D'HOUNOUR, s. f. Légion-d'Honneur, ordre institué par Napoléon et adopté par le Corps législatif, le 29 germinal an X, pour récompenser les services militaires, civils, littéraires ou scientifiques.

Louis XVIII, réorganise cet ordre sur de nouvelles bases, il se compose aujourd'hui (1836), d'un nombre indéterminé de chevaliers, de 2,000 officiers, de 400 commandeurs, de 160 grands-officiers et de 80 grand'croix.

Toutes les actions d'éclat et 25 ans de services civils ou militaires avec la distinction requise, donnent droit à cette faveur.

La loi de création, limita le nombre des membres de la manière suivante :

Grands-Officiers.	112
Commandeurs.	300
Officiers.	450
Chevaliers.	5,250
Totaux.	6,112
En 1805, 3 ans après il y en avait déjà.	7,112
Au premier janvier, 1814. . . .	29,346
Aux derniers mois de 1814. . .	31,761
Au 21 juillet 1830.	42,727
En juillet 1839, plus de.	51,000

LEGIONARI, s. m. (ledgiounári) ; LEGIOUNARI. *Legionario*, ital. esp. port. *Legionari*, cat. Légionnaire, qui fait partie d'une légion, qui est membre de la Légion-d'Honneur.

Éty. du lat. *legionarius*, m. s. V. *Leg*, Rad. 2.

LEGIR, v. a. (ledgir); LIGIR, LEDIR, LIDIR. *Leggere*, ital. *Leer*, esp. *Ler*, port. *Llegir*, cat. Lire, parcourir des yeux ce qui est écrit, pour prendre connaissance de la signification des mots, soit qu'on les prononce ou non; pénétrer dans la connaissance de quelque chose obscure.

Éty. du lat. *legere*, m. s. *a de legir*. Voy. *A de lectura* et *Leg*, R. 2.

Pris subst. *Aver de legir*, avoir de la lecture, savoir lire et écrire.

LEGIR, v. a. vl. LIRE Choisir, élire.

Éty. du lat. *legere*, m. s. V. *Leg*, R.

LEGISLATIF, IVA, adj. (ledgislatif, ive); *Legislativo*, ital. esp. port. *Legislatiu*, cat. Législatif, ive.

Éty. du lat. *legislatorius*, m. s.

LEGISLATION, s. f. (ledgislatïen-n); LEGISLATIEN. *Legislazione*, ital. *Legislacion*, esp. *Legislação*, port. *Legislació*, cat. Législation, la science des lois, le droit d'en établir, leur autorité.

Éty. du lat. *legislationis*, gén. de *legislatio*, m. s.

LEGISLATOUR, s. m. (ledgislatóur); *Legislatore*, ital. *Legislador*, esp. port. cat. Législateur, celui qui fait des lois.

Éty. du lat. *legislator*, formé de *legis*, gén. de *lex* et de *lator*, qui porte, qui porte la loi. V. *Leg*, R. 3.

Moïse, qui donna aux Hébreux un gouvernement théocratique, est le premier législateur; après lui, se firent successivement remarquer les deux Mercures et Amasis, en Egypte; Minos, en Crète; Lycurgue, à Lacédémone; Zoroastre, dans la Perse; Dracon et Solon, à Athènes et Numa, à Rome.

LEGISLATURA, s. f. (ledgislatúre); *Legislatura*, ital. *Legisladura*, esp. port. Législature, corps législatif en activité, durée de sa mission.

LEGISMAMENT, adv. vl. Légitimement. V. *Leg*, R. 3.

LEGISME, adj. vl Légitime.

Éty. du lat. *legitimus*, par alt. Voy. *Leg*, Rad. 3.

LEGISQUERI, dg. Parfait défini.

Éty. de *legir*, je lus. V. *Ligeri*.

LEGISTA, s. m. vl. *Legista*, ital. esp. port. *Llegista*, cat. Légiste, celui qui connaît ou qui étudie les lois.

Éty. de *legis*, gén. de *lex*, loi, et de *ista*. V. *Leg*, R. 3.

LEGIT, IDA, adj. et p. vl. Choisi, ie, élu, ue. V. *Leg*, R.

LEGITIM, vl. *Legitim*, cat. V. *Legitime* et *Leg*, R. 3.

LEGITIMA, s. f. (ledgitime); *Legitima*, port. cat. esp. *Legittima*, ital. Légitime, portion des biens du père et de la mère, attribuée par la loi aux enfants.

Éty. du lat. *legitima*, sous-entendu *bona*, biens légitimes, assignés par la loi. V. *Leg*, Rad. 3.

Acosta et d'après lui Schultingius, prétendent avec raison, que la légitime tire son origine de la loi *Falcidia*, faite sous le triumvirat d'Auguste, laquelle permet à l'héritier de retenir le quart de l'hérédité, quelque disposition que le testateur ait pu faire au contraire.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

LEGITIMAMENT, adv. (ledgitimaméin); *Llegitimament*, cat. *Legittimamente*, ital. *Legitimamente*, esp. port. Légitimement, justement, avec raison.

Éty. de *legitima* et de *ment*, d'une manière légitime. V. *Leg*, R. 3.

LEGITIMAR, v. a. (ledgitimá); *Legittimare*, ital. *Legitimar*, cat. esp. port. Légitimer, donner à un enfant naturel les droits d'un enfant légitime.

Éty. du lat. *legitimare* ou de *legitime* et de *ar*, rendre légitime. V. *Leg*, R. 3.

LEGITIMARI, adj. (ledgitimári). Légitimaire, qui appartient à la légitime.

LEGITIMAT, ADA, adj. et p. (ledgitimá, áde); *Legitimado*, port. Légitimé, ée.

Éty. du lat. *legitima* et de *at*. Voy. *Leg*, Rad. 3.

LEGITIMATION, s. f. (ledgitimátie-n); LEGITIMATIEN. *Legittimazzione*, ital. *Legitimacion*, esp. *Legitimação*, port. *Legitimació*, cat. Légitimation, action de légitimer; ses effets.

LEGITIME, IMA, adj. (ledgitimé, ime); *Legitim*, cat. *Legittimo*, ital. *Legitimo*, esp. port. Légitime, qui a les conditions, les qualités requises par la loi, qui est permis, juste, équitable.

Éty. du lat. *legitimus*, fait de *legi-intimus*. V. *Leg*, R.

LEGITIMISTO, s. m. (ledgitimiste). Légitimiste, partisan de la légitimité, et particulièrement de la branche aînée des Bourbons. V. *Leg*, R. 3.

LEGITIMITAT, s. f. (ledgitimitá); *Legitimitat*, cat. *Legittimità*, ital. *Legitimidad*, esp. *Legitimidade*, port. Légitimité, ce mot pris absolument, se dit, depuis la rentrée des Bourbons, du droit légitime de cette dynastie, au trône de France.

LEGITIMITAT, s. f. (ledgitimitá); *Legittimità*, ital. *Legitimidad*, esp. *Legitimidade*, port. *Legitimitat*, cat. Légitimité, état d'un enfant légitime, équité; droit par lequel les souverains régnent de père en fils, qu'on dit par opposition à usurpation.

Éty. de *legitime* et de *itat*, état de ce qui est légitime. V. *Leg*, R. 3.

LEGITZ, adj. vl. D'élite, de choix, choisi.

Éty. du lat. *lectus*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

LEGNA, s. f. (lègne), dl. LEIGNA. *Lenho*, port. *Llenya*, cat. *Leña*, esp. *Legna*, ital. Bois à brûler.

Éty. de l'ital. *legna*, bois à brûler, formé du lat. *lignum*, bois. V. *Lign*, R.

En vl. lieu planté d'arbres.

Qu per calendas se soulelha
Pes Pascas brula sa legna.

LEGNAM, s. m. vl. Bois.

Éty. du lat. *lignum*, par altér. V. *Lign*, Rad.

LEGNAS, s. m. (legnás), dl. Grosse bûche.

Éty. de *legna* et de l'augm. *as*. V. *Lign*, Rad.

LEGNER, dl. V. *Lignier*, *Boscatiera* et *Lign*, R.

LEGNERAT, s. m. (legnerá), dl. Bûcher. V. *Lignier* et *Lign*, R.

LEGOR, s. f. vl. LEGUOR. Aise, joie, loisir. V. *Legour*.

LEGORIA, s. f. vl. V. *Allegouria*.

LEGOUR, s. f. (legóur), dm. Loisir: *Ai pas legour*, je n'ai pas le temps. V. *Leser*.

Estre de legour, être disponible, être disposé.

LEGRAT, s. f. vl. LEGRETAT. Allégresse. V. *Alegressa*.

LEGS, s. m. (lèg), d. m. Legs. V. *Legat* et *Leg*, R.

LEGUA, s. f. vl. Lieu. V. *Lega*.

LEGUA, V. *Lega*.

LEGUDAMEN, adv. vl. *Legudament*, anc. cat. Licitement.

Éty. de *leguda* et de *men*. V. *Lic*, R. 2.

LEGUEIA, s. f. vl. L'espace d'une lieue. V. *Legada*.

LEGUENADA, s. f. (leguenáde), dl. Glissade. V. *Resquilhada*.

LEGUENADOUR, s. m. (leguenadóu), dl. Glissoire, chemin frayé sur la glace pour y glisser par amusement. V. *Resquilhadour*.

LEGUENAR, v. n. (leguená), dl. Glisser. V. *Esquilhar*.

La vida douçament leguena.
La vie coule doucement.

LEGUENT, adj. (leguéin), dl. Glissant. V. *Resquilhous*.

LEGUETA, s. f. (leguéte). Dim. de *lega*, petite lieue.

LEGUETA, Pour faire montre. V. *Licalica* et *Lic*, R.

Licit lou jus de la souqueto
Eis amatours fasia legueto.
Suou.

LEGUM, s. m. vl. LIUME. Légume. Voy. *Lioume*.

LEGUOR, s. f. vl. V. *Legor* et *Legour*.

LEGUT, UDA, adj. vl. *Legut*, anc. cat. Licite, permis, loisible.

Éty. du lat. *licet*, m. s. V. *Lic*, R. 2.

LEI

LEI, *Lei*, port. Loi. V. *Ley* et *Leg*, R. 3.

LEI, vl. V. *Lieis*.

LEI, s. m. vl. Procès. V. *Leg*, R. 3.

Jutjar las altras leis, juger les autres procès.

Elle, il est permis.

LEI A, adv. vl. Manière, façon: *A lei de*, à la façon, à la manière de...

LEI A LEI DE, vl. Cause. V. *Ley*.

LEI et LEIS, art. des deux genres, au pluriel. *Gli*, ital. *Leis homes*, *lei femnas*, les hommes, les femmes.

Ce mot est nouveau, dans le vrai provençal, on doit dire: *lous homes*, *las femnas*.

LEI ou LE'Y, adv. Employé *l'y*, dans les d. m. et bas lim. *Lei sies*, y est tu, au lieu de *l'y sies*.

A Brive, dit M. Béronie, pour plaisanter les Tullistes sur leur manière de parler, on a inventé le petit dialogue suivant:

Maria-Jeana se lei? obe lei sei; presta me siei francs, lei sei pas; Marie-Jeanne, y

es tu? oui, j'y suis; prête moi six francs, je n'y suis pas.

LEIA, s. f. (leye). V. *Alea*.

LEIAL, vl. LEYAL, LOYAL, ALE. Légitime. V. *Leg*, R. 3.

LEIALANSA, et

LEIALEZA, s. f. vl. V. *Leyaltat* et *Leg*, Rad. 3.

LEIALEZA, s. f. vl. Loyauté. V. *Leg*, Rad. 3.

LEIALMEN, adv. vl. Loyalement, de bonne foi. V. *Leg*, R. 3.

LEIALMEN, vl. V. *Leyalmen*.

LEIALTAT, s. f. vl. V. *Leyaltat*.

LEIAM, s. m. vl. Lien, chaîne, joug. V. *Lig*, R.

LEIAU, ad. anc. béarn. Loyal. V. *Leyal* et *Leg*, R. 3.

LEIAUMENT, adj. anc. béarn. V. *Leyalment*, *Loyalament* et *Leg*, R. 3.

LEIAUTAT, vl. V. *Leyaltat*.

LEICH, s. m. vl. Lit. V. *Liech* et *Lich*, Rad.

LEICHA, s. f. (lèitche), d. m. V. *Lesca*.

LEICHAR, d. m. V. *Laissar*.

LEICHOUS, OUSA, adj. d. bas lim. (leitsóu, óuse). Il y a cette différence, dit M. Béronie, entre *lecard* et *leichous*, que le premier signifie un friand et un gourmand tout ensemble, et que le second signifie un friand délicat, personne qui cherche à tirer le ver du nez; égoïste, envieux. V. *Lichouira*, *Egouisto*, *Jalous* et *Lic*, R.

LEID, Laid. V. *Lach*, R.

LEIDA, s. f. (léide); LEUDA, LEYDA, LEOUDA, LEDA, LEDDA, LESDA. Leude, droit de hallage ou de mesurage, qui se percevait anciennement, aux marchés sur les grains, les fruits et autres denrées qu'on y exposait. C'était aussi un droit qu'on percevait sur les ventes.

Mau avisat paga leida. Prov.

Éty. *Leuda, à laudandâ venditione rerum publicè venalium*. Julien.

Le mot *leud*, signifiait anciennement sujet, vassal, et celui qui payait cet impôt; en y ajoutant l'*a* priv. on a fait *aleud*, exempt de la leude ou *franc aleud*, qui est un pléonasme.

LEIDA, s. f. LEDA. *Havage* ou *avée*, contribution que le bourreau levait anciennement sur les denrées qu'on vendait au marché.

LEIDAS, V. *Laidas*.

LEIDIER, nom d'homme. Didier.

LEIDOUR, V. *Laidour* et *Les*, R.

LEIGART, LEIGARTZ, vl. Qui lèche.

LEIGNA, vl. V. *Legna*.

LEIOS, s. m. vl. *Lion*, v. c. m.

LEIRA, s. f. vl. Lettre, caractère.

LEIRER, v. n. (lèirer). Ce verbe n'est en usage que dans quelques temps: *Te lèiria*, tu languirais, et *l'y auria legut*, il lui aurait tardé, et *ti leirà*. V. *Leser*, R.

LEIROUN, s. m. (leiróun). Pour voleur. V. *Laire* et *Larroun*, R.

LEIROUNALHA, Voy. *Lairounalha* et *Larroun*, R.

LEIS, (léï), art. pl. des deux genres. Les.

LEIS, vl. Loi, elle.

LEISSA, s. f. vl. Lice, chienne.

Éty. du lat. *lycia*, m. s.

LEISSAR, v. a. Laisser, quitter, abandonner. V. *Laissar* et *Lach*, R. 2.

La Mariana pura, purara be mai,
Soun galan la quitada,
La leissado,
La planta ati
Per reverdi.
D. bas lim.

Marie-Anne pleure, elle pleurera bien d'avantage; son amoureux l'a quittée, l'a laissée et l'a plantée là pour reverdir.

LEISSIU, s. m. vl. Lessive. V. *Lissiou*.

LEISSIU, vl. V. *Lissiou*.

LEISSO, vl. V. *Liçoun*.

LEISSOS, s. f. pl. vl. Leçons, gloses, commentaires, lecture. V. *Leg*, R. 2.

LEIT, s. m. vl. LEICH, LIECH, LIEG, LIET. Lit. V. *Liech*.

LEIT, s. f. vl. Cause, affaire. V. *Causa* et *Proucès*.

Éty. du lat. *lis, litis*, m. s.

LEIT, s. m. d. béarn. *Leite*, port. Lait. V. *Lach* et *Lach*, R.

LEIT DE, d. lim. Au lieu de. V. *Luec* et *Au luec de*.

LEITEIRA, s. f. d. béarn. Laitière. V. *Lachiera*.

Éty. de *leit*, lait, et de *eira*. V. *Lach*, R.

LEITIERA, vl. V. *Lichiera*.

LEITO, s. m. vl. LEIZ. Lit. V. *Lich*, R.

LEITUGA, s. f. d. béarn. Laitue. Voy. *Lachuga* et *Lach*, R.

LEIZERADO, ADA, adj. vl. Oisif, ive. V. *Leser*, R.

LEJ

LEJAU, adj. anc. béarn. Léger, ère. Voy. *Lev*, R.

Plaga lejau *es dita, si a una onça de long ô de pregon*.
Fort et Cost. de Bearn.
Rubr. de Homicidis.

Qui fara maliciosament plaga simple lejau, *ô alep*. Ibid.

LEJON, Alt. de *Legion*, v. c. m.

LEM

LEMA, s. f. (lème), dl. Un peu, un tant soit peu.

N'i-a pas lema, il n'y en a pas du tout.

Éty. du lat. *lemna*, titre, argument mis à la tête d'une pièce de vers, d'un chant, etc., fig. chose abrégée, courte.

LEMBRANSA, s. f. (leimbránce), dl. Mémoire, souvenir. V. *Enembrança*.

LEMBRAR SE, v. r. (sé leimbrá), dl. Se ressouvenir. V. *Souvenir se*.

Éty. du port. *lembrar-se*, m. s. altér. de *membrar se*. V. *Mem*, R.

LEMOSI, vl. *Llemosi*, cat. V, *Limousin*.

LEMOZI, s. m. nom de lieu, vl. Limousin.

LEN

LEN, adv. (lèin). *De len-en-len*, Jasm. de loin à loin; en vl. lentement. V. *Long*, R.

Las nymphos de regret non fan pas que ploura,
E preveson de *len* le mal qu'arrivara.
Bergouin.

LEN, adv. (léin); ALEN. Là bas, V. *Alin*; il signifie aussi dans. V. *Dins*.

LEN, ENA, adj. (lén, ène), d. lim. *Lene*, anc. esp. ital. Poli, ie, coulant, uni, lisse, doux.

Éty. du lat. *lenis*.

LEN, s. f. (lèn), d. béarn. Haleine. Voy, *Halen*, R.

LEN, ENTA, Lent, lente. V. *Lent*.

LENA, nom de femme (lène). Syncope de *Helena*, v. c. m.

Faire lena, lever les mains au ciel comme sainte Hélène.

LENC, adj. (léinc). On désigne par ce mot, à Thorame, une pèle, *ichau*, une houe, *magau*, dont la lame fait un angle trop aigu avec le manche: *Es troou lenc*, il est trop fermé.

LENCHOUSCLA, V. *Chouscla*.

LENCI, s. f. (lèinci); LENÇA. *Lenza*, ital. La canne de la ligne pour prendre le poisson, la ligne montée.

LENDAS, s. m. (leindás), dl. Linteau. V. *Lintau*.

LENDE, s. m. (léindé); GROU. *Lendea*, port. *Lendine*, ital. *Liendre*, esp. Lente, œuf du pou.

Éty. du lat. *lens lendis*, *lende*, abl. m. s. d'où *Lend-ous*, v. c. m.

Fig. *Triar leis lendes*, disputer comme il faut.

Lende, est fém. en bas lim. selon cette façon de parler, qu'on applique à un homme misérable.

Es a las lendes.

LENDEGEAR, v. imp. (leindedjá). Bruiner. Aub.

Éty. Probablement de *lentegear*.

LENDEMA, s. m. vl. Lendemain.

LENDEMAN, s. m. (leindemàn); LENDEMA. *Lindomadi*, ital. Lendemain, le jour qui suit celui dont on parle.

Éty. du lat. *inde mane*.

LENDOLA, s. f. (léndóle); MUGEOU-VOULANT, PEI-VOULANT. Muge volant ou exocet sauteur, *Exocœtus exiliens*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lépidopomes (à opercule écailleuse), qu'on trouve dans la Méditerranée et dont la chair grasse est délicate et recherchée.

Éty.

LENDOUS, OUSA, adj. (teindóus, óuse), d. bas lim. Dont les cheveux sont couverts de lentes.

Éty. de *lende* et de *ous*, comme de *farina* on dit *farinous*.

LENE, ENA, adj. (léné, éne), d. bas lim. Glissant, ante, V. *Lisse* et *Glissant;* onctueux, gluant. V. *Limounous*.

L'enguiala es lena, l'anguille est gluante et glisse facilement, lisse, doux; fig. tout ce qui s'échappe facilement.

L'argent es lene, l'argent s'en va vite.

Éty. du lat. *lene*, n. de *lenis*, doux au toucher, formé du grec λεῖος (leios), lisse.

LENEGAR, v. n. vl. Glisser.

Éty. du lat. *lenis*, glissant.

LENEZA, vl. V. *Lenitat*.

LENFIGNOUS, OUSA, adj. (leinfignóus, óuse), dl. Délicat, âte. V. *Lec*.

LENGA, et ses dérivés. V. *Lengua*.

LENGAJE, vl. V. *Lenguagi*.

LENGANA, s. f. (leingáne). Nom languedocien de la patte d'oie maritime, V. *Engana*; mot auquel on a joint l'*l* de l'art. *la*. V. *Engan*, R.

LENGASTA, V. *Lingasta*.

LENGATGE, vl. V. *Lengagi*.

LENGATIER, IERA, adj. (leingotié, iére), d. bas lim. V. *Lenguarel* et *Lenga*, R.

LENGLORA, s. f. (leinglóre), dl. Voy. *Lagramusa*.

LENGOS, vl. V. *Lenguos*.

LENGOSTA, vl. V. *Langousta*.

LENGOUA, s. f. (léingoue), dg. Langue. V. *Lengua* et *Lengu*, R.

N'ajos hounto d'augi toun fray
Parla la lengouo de ta may.
D'Astros.

LENGOADGE, s. m. anc. béarn. Lengage. V. *Lenguagi* et *Lengu*, R.

LENGOUR, V. *Langour*.

LENGOUSTA, s. f. dl. V. *Langousta*.

LENGROULHIERA, s. f. (leingrouilliére); RENGLOURIEIRA, dl. Retraite de lésardeaux, fig. *champaride;* maison de campagne pauvre et délabrée. Sauv.

Éty. de *lengrola*, lésard, et de *iera*.

LENGU, LINGU, LENG, LING, radical dérivé du latin *lingua*, langue, sur l'origine duquel les auteurs ne sont point d'accord, on s'accorde cependant, assez généralement à le tirer de *lingere*, *lingo*, lécher, mais bien certainement la langue a reçu un nom avant l'action quelle fait en léchant, et *lingere*, viendrait bien plus naturellement de *lingua*, qui par apoc. fait *ling*, et par l'addition de la terminaison active *ere*, donne *lingere*, agir de la langue.

De *lingua*, par apoc. *lingu;* d'où: *Lingu-a*, et ses composés, *Lingu-asta*, *Lingu-aut*, *auda*, *Ling-ot*, *Lingot-iera*, *Lingu-a*, *Lingu-ahi*, *Ling-ur*, *Sou-langu-et*.

De *lingua*, par apoc. et changement de l'*i* en *e*, *lengu* ou *leng;* d'où: *Leng-a*, *Leng-agi*, *Lengag-ier*, *Leng-at-ier*, *Lengo-adge*, *Lengou-a*, *Lengu-a*, *Lengu-ada*, *Lengua-d'Oc*, *Lengu-agi*, *Lengu-aire*, *Lingu-ar*, *Lenguar-el*, *Lengu-at*, *Lengu-egeaire*, *Lengu-egear*, *Lengu-eta*. *Leng-ur*, *usa*, *Leng-ut*, *A-lengu-ar*, *A-leng-ut*, *Lengu-os*, *Es-leng-ar*, *Langu-egear*.

LENGUA, s. f. (léingue); LINGOA, LENGU. *Llengua*, cat. *Lingua*, ital. port. *Lengua*, esp. Langue, corps charnu, musculeux, mollet, capable d'un infinité de mouvements, situé dans la cavité de la bouche, organe principal du goût chez tous les animaux, et de la parole chez l'homme.

Éty. du lat. *lingua*. V. *Lengu*, R.

La langue est composée par les muscules stylo-glosse, génio-glosse, hyo-glosse et lingual, et d'une membrane muqueuse qui les recouvre et qui forme à sa partie inférieure un repli qu'on nomme frein. V. *Filet*.

LENGUA-DE-TERRA, *Lingua de terra*, port. Pointe de terre qui avance dans la mer.

LENGUA, s f. *Lingua*, ital. port. *Lengua*, esp. *Llengua*, cat. La langue, considérée comme organe de la parole.

Levar lengua, parler, répondre.

A pas levat lengua, il n'a pas dit le mot.

Faire levar lengua en quauqu'un, faire taire quelqu'un.

A pas lengua à badar, il n'a pas le mot à dire.

A que lengua, il n'a que du babil.

Faire la lengua en quauqu'un, faire le bec ou la leçon à quelqu'un.

Es fort de la lengua, il fait des merveilles du plat de la langue.

Avez la lengua longa, vous avez bien de la langue.

Prendre lengua, prendre langue, s'informer.

La lengua m'a virat, la langue m'a fourché, j'ai dit un mot pour un autre.

LENGUA, s. f. LENGOUA, LINGUA. *Lingua*, ital. port. *Lengua*, esp. *Llengua*, cat. Langue, l'idiôme d'une nation. V. *Lenguagi* et *Lengu*, R.

LENGUA, s. f. vl. Outre les acceptions précédentes, ce mot signifie encore bout, extrémité d'une flamme, d'une banderolle, d'un guidon.

LENGUA D'AUCA, s. f. (léingue d'áouque). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la laitue vireuse, *Lactuca virosa*, Lin. plante de la fam. des Chicoracées.

LENGUA D'AUZEL, s. f. (léingue d'aouzèl). Nom qu'on donne, aux environs, de Toulouse, au fruit du frêne.

LENGUA-DE-BIOU, s. f. Un des noms de la patience, selon M. Poumarède. V. *Lapas*.

LENGUA-DE-BIAU, s. f. Nom toulousain de l'*enchusa italica*. V. *Bourragi-fer*.

LENGUA-BOUINA, s. f. (léingue-boúïne). Nom qu'on donne, en Languedoc, à une espèce de champignon fistuleux qu'on nomme en français langue-de-bœuf.

LENGUA-BOURRAT, dl. Bègue. V. *Bret* et *Bretoun*.

LENGUA-DE-BUOU, s. f. Nom qu'on donne, aux environs d'Hières, au plantain lanceolé, *Plantago lanceolata*, Lin. selon M. Laure.

LENGUA-DE-BUOU, s. f. V. *Buglossa*, dont ce mot n'est que la traduction.

LENGUA-DE-CAT, s. f. Nom de la cynoglosse, dans la Gascogne, selon M. Poumarède. V. *Herba-de-nostra-Dama*.

LENGUA-DE CAT, s. f. ou BOUSQUETA. Leuzée conifère, *Leuzea conifera*, Dec. *Centaurea conifera*, Lin. plante de la fam. des composées Cynarocéphales, commune sur les coteaux arides de la Prov.-Mérid. V. Gar. *Centaurium majus*, p. 92.

LENGUA-DE-CHIN, s. f. V. *Herba-de-nostra-Dama*.

LENGUA-DE-PASSEROUN, s. f. Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, et ailleurs, à la centinode, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ses feuilles et la langue d'un oiseau. V. *Tirassa*.

LENGUA-DE-SERP, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-bu-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à l'ophioglosse vulgaire, ou langue de serpent, *Ophioglossum vulgatum*, Lin. plante de la fam. des Fougères, qu'on nomme aussi quelquefois *Herba-de la-routa*, v. c. m.

On la trouve à Blieux, dans les prairies d'Encagnane et dans celle de Luyne, Gar. p. 339.

LENGUA-DE-CAN, s. f. *Lingua de cao* port. Nom de la cynoglosse, dans le Var, selon M. Amic. V. *Herba-de-nostra-Dama*.

LENGA-CANA, s. f. Nom languedocien de la cynoglosse, ou langue de chien, ce qu'exprime le mot *lengua cana*. V. *Herba-de-nostra-Dama*.

LANGUA-CANET, s. f. Nom qu'on donne, à Montpellier, à la cynoglosse. V. *Herba-de-nostra-Dama*.

LENGUA-DE-GOUT, s. f. Nom toulousain, de la cynoglosse peinte ou officinale. Voy. *Herba-de-nostra-Dama*.

LENGUA-LOGAT, s. m. vl. Flatteur à gages, langue louée.

LENGUADA, s. f. (leingáde), dl. Coup de langue.

Éty. de *lengua* et de *ada*, fait avec la langue. V. *Lengu*, R.

LANGUADOC, s. m. (leingadó); *Linguadoca*, ital. *Lenguador*, esp. *Languedoc*, port. Le Languedoc.

On commença, dit. M. de Sauvages, en 1280, à comprendre principalement sous ce nom, les sénéchaussées de Toulouse, de Carcassonne, de Périgord, de Querci, d'Agénois, du Rouergues et de Beaucaire. Ce ne fut que vers la fin du XIIIme siècle, et après le traité de Brétigny que le pays de la langue d'Oc, ayant été resserré dans une moindre étendue, devint une province particulière, qui ne comprit plus que les trois anciennes sénéchaussées de Toulouse, Carcassonne, et Beaucaire, ce qui répond à l'ancienne septimanie; le Querci, le Périgord, l'Agénois et le Rouergues, ayant été remis, par le même traité à l'Angleterre.

Éty. Ce mot vient de l'habitude où l'on était dans ces différents pays, de dire *oc*, pour affirmer au lieu d'*oil*, qu'on employait dans le reste de la France. V. *Lengu*, R.

Les Romains se rendirent maîtres du Languedoc, l'an de Rome, 634 ans avant J.-C. les Goths l'envahirent sur les Romains au commencement du Vme siècle; les Sarrasins s'en emparèrent, du moins en partie, en 720, après avoir subjugué les Goths; enfin, les Français en chassèrent les Sarrasins en 759.

On conçoit facilment que de pareilles révolution ont dû avoir une grande influence sur la langue naturelle du pays, on est même étonné qu'elle ne soit pas hérissée d'un plus grand nombre de mots étrangers.

LENGUAGE, s. m. (leingádgé); LENGAGE. *Llenguatge*, cat. Langueyage, examen de la langue des porcs. V. *Lengu*, R.

LENGUAGI, s. m. (leingádgi); LENGUAGIER, LENGUA, LENGAGE. *Linguaggio*, ital. *Lenguage*, esp. *Linguamem*, port. *Llenguatge*, cat. Langage, idiôme, manière de parler d'une nation, langue en général, discours.

Éty. de *lengua*, et de la term. *agi*, l'action de la langue. V. *Lengu*, R.

Le langage n'a dû être, dans l'origine, qu'un mélange de sons grossiers et de gestes expressifs. L'Ecriture Sainte en fournit un grand nombre de preuves; on y voit que le Prophête agite ses cornes de fer, pour marquer la déroute entière des Syriens, que

Jérémie cache sa ceinture de lin dans le trou d'une pierre, près de l'Euphrate, qu'il brise un vaisseau de terre. à la vue du peuple, etc., etc. V. *Lengua.*

LENGUAGIER, Terme des B.-du-Rh. V. *Lenguagi* et *Lengu*, R.

LENGUAIRE, **AIRA**, adj. (leingäïré, äïre), dg. LENGUR. Bavard, arde. V. *Lenguarel* et *Lengu*, R.

La deessa lenguaira, la renommée, langueyeur. Bergeyret.

LENGUAJE, vl. V. *Lenguagi.*

LENGUAR, v. n. (leingà); LINGUAR, LENGAR. Parler, bavarder; proférer une parole, dire un petit mot: *A pas ausat lenguar*, il n'a pas osé lever langue.

Éty. de *lengua* et de *ar.* V. *Lengu*, R.

LENGUAR, v. a. LINGUAR, LINGAR, LANGUEGEAR, LENGUEXAR. Langueyer, faire l'inspection de la langue d'un cochon, pour voir s'il n'est pas atteint de ladrerie.

On nomme *langueyeur*, un homme chargé de l'examen des pourceaux, dans les marchés. V. *Lengu*, R.

LENGUAREL, **ELLA**, adj. (leingorèl, arèle); LENGATIER, LENGUAIRE. Bavard, jaseur, qui répète tout. V. *Bavard* et *Rapourtur.*

Éty. de *lenguar* et de *el*, celui qui agit de la langue. V. *Lengu*, R.

LENGUAT, **ADA**, adj. (leingá, áde); LENGUAUT, LINGAUT. Qui a la langue bien pendue, qui a le talent de la parole, langue dorée; babillard, qui parle beaucoup sans rien dire.

Éty. de *lengua* et de *at*, remarquable par la langue. V. *Lengu*, R.

LENGUATGE, vl. *Elenguatge*, cat. V. *Lenguagi.*

LENGUE, s. m. (léingue). V. *Engue*, dont on a fait *lengue*, en ajoutant l'art. *l.*

LENGUEGEAIRE, s. m. (leinguedjäïré); LANGUEGEAIRE. Langueyeur, qui fait métier de langueyer les porcs.

Éty. de *lenguegear* et de *aire.* V. *Lengu*, R.

Pour se faire reconnaître dans les foires, les hommes qui font ce métier, portent, dans le Bas-Limousin, un bâton derrière le dos qui, planté dans la ceinture de la culotte, dépasse la tête, ils se servent ensuite de ce bâton pour tenir la gueule du cochon ouverte.

Une ordonnance du prévôt de Paris, dans l'année 1375, et une autre de 1403, astreignent les langueyeurs, à l'approbation du chef des bouchers. Ils furent supprimés en 1604, par Henri IV.

LENGUEGEAR, v. n. (leinguedjá). M. Favre, a employé ce mot dans le sens d'harangner; langueyer. V. *Lengar* et *Lengu*, Rad.

LENGUEIAR, et

LENGUEJAR, vl. *Lenguear*, anc. esp. *Linguettare*, ital. Parler, bavarder, criailler.

LENGUETA, s. f. En terme de menuiserie et de charpenterie, languette, espèce de tenon continu formé par le rabot sur l'épaisseur d'une planche et destiné à entrer dans la rainure d'une autre. V. *Lengu*, R.

LENGUETA, c. f. (leinguéte); *Llengueta*, cat. *Linguetta*, ital. *Lengueta d'argent*, dl. langue dorée: *A una lengua d'argent*, il a une langue d'argent.

Éty. de *lengua* et de *eta.* V. *Lengu*, R.

LENGUEXAR, dg. V. *Lenguar.*

LENGUOS, **OSA**, adj. vl. LENGOS. *Linguoso*, ital. Grand parleur, euse, gros babillard, verbeux.

Éty. du lat. *linguosus*, m. s. V. *Lengu*, R.

Hom lenguos *es fols.*
Trad. de Bède.

LENGUR, **USA**, s. (leingúr, úse); LINGUR. Raisonneur, parleur, bavard: qui ne sait point garder un secret, qui fatigue par ses discours.

Éty. de *lengua* et de *ur.* V. *Lengu*, R.

LENGUT, **UDA**, adj. (leingú, úde), dl. *Lengud*, cat. *Linguoso*, ital. Parleur, babillard. V. *Babilhard* et *Lengu*, R.

LENH, s. m. vl. LINH, LING, LENY. *Lleny*, anc. cat. *Leño*, anc. esp. *Lenho*, port. *Legno*, ital. Barque, chaloupe, vaisseau, navire.

Éty. du lat. *lignum*, bois. V. *Lign*, R.

LENHA, s. f. d. vaud. Bois à brûler. V. *Legna* et *Lign*, R.

Cuma foc comedent lenha *secca.*
Trad. d'Albucasis.

En vl. bois.

LENHIAR, et

LENHIER, s. m. vl. *Llenyer*, cat. *Lenera*, esp. Bûcher, chantier. V. *Liginer* et *Lign*, R.

LENIA, s. f. vl. Bois à brûler. V. *Ling*, Rad.

LENIA, vl. V. *Legna.*

LENIER, d. m. V. *Lignier* et *Lign*, R.

LENIFICAR, v. a. vl. *Lenificar*, esp. *Lenificare*, ital. Lénifier, adoucir.

Éty. du lat. *lenis.*

LENIFICATIU, **IVA**, adj. vl. *Lenificativo*, esp. ital. Lénitif, ive, adoucissant.

Éty. du lat. *lenis.*

LENIR, v. a. vl. *Lenir*, anc. esp. *Lenire*, ital. Adoucir, calmer, affaiblir.

Éty. du lat. *lenire*, m. s.

LENITAT, s. f. vl. LENEZA. *Lenidad*, esp. *Lenidade*, port. *Lenità*, ital. Douceur, délicatesse.

Éty. du lat. *lenitatis*, gén. de *lenitas*, m. s.

LENITIU, **IVA**, adj. vl. *Lenitiu*, cat. *Lenitivo*, esp. port. ital. Lénitif, adoucissant.

Éty. du lat. *lenis.*

LENS, adv. de lieu (léins). Dans, dedans, terme commun à tout l'arrondissement de Castellanne, *dins.*

LENSI, s. f. (léinsi). Nom ancien de la ligne à pêcher. V. *Ligna.*

LENSOL, vl. *Llensol*, cat. V. *Linsoou.*

LENSOOU, dl. V. *Linsoou* et *Lin*, R.

LENSOULADA, dl. V. *Linsoulada* et *Lin*, R.

LENT, radical dérivé du latin *lentus*, *a*, *um*, lent, paresseux, flexible, pliant, ou peut être du grec λεπτὸς (leptos), mince, menu, grêle, fluet.

De *lentus*, par apoc. *lent;* d'où: *Lent*, *Lent-a*, *Lenta-ment*, *Lent-e*, *Lent-our*, *Lent-oun*, *Re-lent-it*, *Ra-lent-ir*, *Ra-lent-issa-ment*, *A-lent-ar*, *A-lent-ir.*

LENT, *A*, désinence prise du latin *lentus*, qui indique l'abondance et par suite la surcharge, ce qui a fait donner le nom d'*onératifs*, par Butet, aux mots qu'elle concourt à former, parce que ce qui est, abondant, trop abondant, surcharge.

De *lentus*, par apoc. *lent;* d'où: *Corpu-lent*, *Oupu-lent*, *Succu-lent*, *Turbu-lent*, *Viru-lent.*

LENT, Pour loin, V. *Luench.*

LENT, **ENTA**, adj. (lèint, èinte); *Lento*, ital. esp. cat. port. Lent, te, tardif, qui n'est pas vîte dans ses mouvements ou dans ses actions, paresseux.

Éty. du lat. *lentus*, m. s. V. *Lent*, R.

FEBRE LENTA, *Febre lenta*, port. vl. fièvre-lente.

LENT, **ENTA**, adj. (lèint, èinte). Humide de sueur, un peu mouillé par la pluie.

Éty. *Lentura*, en portugais, signifie mouillure, et *lento*, un peu humide.

LENT, s. f. vl. Navire, altér. de *lenh*, bois. V. *Lign*, R.

LENTA, s. f. V. *Lente.*

LENTA-DE-BUOU, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, au melilot. V. *Melilot* et *Lent*, R

LENTAMENT, adv. (leintamein); EAISE, DOUÇAMEIN. *Lentamènt.* cat. *Lentamente*, ital. port. *Lentemente*, esp. Lentement, avec lenteur.

Éty. de *lent* et de *ment.* V. *Lent*, R.

LENTAR, v. a. (leintá). Lenter, imprimer certains ornements sur les ustensiles de cuivre, au moyen du marteau.

LENTAR, v. a. vl. Jeter.

LENTE, s. m. (léinte). Nom nicéen du spare-denté, V. *Dente*, dont *lente*, n'est qu'une altération de *Dent*, R.

LENTE, Est aussi le nom du spare-cetti, à Nice. V. *Lenti* et *Dent*, R.

LENTE, s. m. (léinté); LENTA, LENTOUN, LAUZERDA. Luzerne faucille, *Medicago falcata*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, commune dans les champs et facilement reconnaissable à sa fleur jaune. Voy. Gar. 4, 5, 6, 7 et 8me, espèce de *medica*, p. 308.

Éty. La racine profonde et forte de cette plante arrête quelque fois la charrue, d'où le nom de *lente*, dérivé du lat. *lentus*, lent, qui ralentit. V. *Lent*, R.

LENTE, s. m. Ce mot est souvent employé figurément pour obstacle, difficulté: *Lha un lente*, il y a un obstacle, faisant allusion à la plante du même nom.

LENTERIGOU, s. m. V. *Lentilha;* pour agacement des dents. V. *Dent*, R.

LENTI, s. m. (lèinti). Nom du pastel ou guède, dans quelques parties de la Basse-Provence. V. *Mes-de-mai.*

LENTICULAR, adj. vl. *Lenticular*, esp. port. Lenticulaire.

Éty. du lat. *lenticularis*, m. s.

LENTILHA, s. f. (léintílhe); DENTILHA, LENTIA, MARSENCS, ENTILHA, PATILHA. *Lente*, ital. *Lenticchia*, anc. ital. *Lentya*, esp. *Lentilha*, port. *Linsen*, all. *Lentil*, angl. *Llentilla*, anç. cat. Lentille, lentille commune, *Ervum lens*, Lin. plante de la famille des Légumineuses qu'on cultive partout. V. Gar. *Lens vulgaris*, p. 277. On la croit originaire de la Médie.

Éty. du lat. *lenticula*, de *lens*, *lentis*, ou du celt. *lentil*. Théis.

Les habitants de la Haute-Provence ont conservé l'usage, transmis par les Grecs, de manger des lentilles au retour d'un enterrement. V. Barthélemy, jeune Anacharsis.

LENTILHA, s. f. DENZIR, LENTIGOU, LENTESIGOU, LENTERIGOU. Agacement des dents produit par les acides ou par les fruits non murs. V. *Dent*.

Faire lentilha, agacer les dents.

Aver lentilha, avoir les dents agacées.

LENTILHA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulon, au squale étoilé. V. *Estela*.

LENTILHA, s. f. Elevure lenticulaire qui survient à la peau.

LENTILHA-D'AIGUA, s. f. TIROUNADA, NADOUN, TIROUN. Lentille d'eau ou de marais, *Lemna minor*, Lin. plante de la famille des Noyades, qu'on trouve dans les eaux stagnantes. V. Gar. *Lenticula palustris*, p. 277.

Éty. *Lentilha*, lentille, parce que les feuilles en ont la forme.

LENTILOUS, OUSA, adj. (lentilhóus, óuse); *Lentigginoso*, ital. *Lentilleux*, *euse*, parsemé de lentilles, de tâches de rousseurs.

Éty. du lat. *lenticulosus*, m. s.

LENTILLA, vl. V. *Lentilha*.

LENTILLOS, vl. V. *Lentilhous*.

LENTISC, vl. *Lentisch*, cat. Voy. *Lentisque*.

LENTISCLE, V.

LENTISQUE, s. m. (leintisqué); RESTINCLE, RASTENCLE, RESTENCLE, LANTISCLE. *Lentisco*, esp. port. ital. *Llentisc*, cat. Lentisque ou pistacier lentisque, *Pistachia lentiscus*, Lin. arbre de la famille des Térébinthacées, qu'on trouve aux environs d'Aix et de Marseille, mais qui ne croît en abondance et qui ne donne la résine connue sous le nom de *Mastic*, v. c. m. que dans le Levant. V. Garid. *Lentiscus*, p. 278.

Éty. du lat. *lentiscus*, formé de *lentescere*, être visqueux, gluant, qualité de la résine que cet arbre fournit, ou de *lentus*, flexible.

LENTOU, s. m. (leïntou), dl. Moisissure. V. *Mousidura*.

LENTOUN, Avril. Luzerne en faucille. V. *Lente* et *Lent*, R.

LENTOUR, s. f. (leintóur); *Lentezza*, ital. *Lentitud*, esp. *Lentidão*, port. Lenteur, manqué d'activité et de célérité dans les mouvements et dans l'action.

Éty. du lat. *lentitudo*, m. s. ou de *Lent*, R. et de *our*.

LENTRE, aux environs d'Annot; pour dedans, V. *Dintre*.

LEO

LEO, LEA, adj. vl. Joyeux, euse, forme tronquée de *ledo*, *leda*. Faurier.

LEO, s. m. vl. *Leão*, port. *Eleó*, cat. *Lion*, v. c. m. *Rugimen del leo*, rugissement du lion; enseigne, étendard.

LEO, LEOS, vl. Léon, province d'Espagne.

LEON, vl. V. *Lion*.

LEON, nom d'homme (léon); *Leone*, ital. Léon.

Le martyrologe fait mention de vingt saints de ce nom.

LEONA, s. f. vl. *Lleóna*, cat. *Leona*, esp. V. *Liona*.

LEONAR, v. n. vl. Mettre bas des petits lionceaux.

LEONARD, nom d'homme (leouná); *Leonardo*, ital. esp. Léonard.

Éty. du lat. *leonardus*.

L'Église honore cinq saints de ce nom, les 18 août et 6 novembre.

LEONAT, s. m. vl. *Lleonet*, cat. Lionceau. V. *Leonel*.

LEONEL, s. m. vl. LEONAT, LIONET. *Leoncillo*, esp. *Leonculo*, port. *Leoncello*, ital. *Lleonet*, cat. Lionceau, dim. de *lion*.

LEONES, adj. vl. De lion : *Cor leones*, cœur de lion.

LEONESSA, s. f. vl. *Leonessa*, ital. Lionne. V. *Liona*.

LEONET, s. m. vl. *Lleonet*, cat. Lionceau, jeune lion.

LEONIN, adj. vl. *Leonino*, esp. ital. *Lleoni*, cat. Léonin, de lion.

Éty. du lat. *leoninus*, m. s.

LEONISME, adj. vl. Léonin, terme qui sert à désigner une sorte de vers.

Éty. du lat. *leoninus*, m. s.

LEONISMETAT, s. f. vl. LEONESMITAT. Léonisme, rime léonine.

LEONORA, nom de femme. Voy. *Eleonora*.

LEONORA, nom de femme (léonóre); *Leonora*, ital. *Leonor*, esp. Eléonore.

LEONTINA, nom de femme (leountine). Léontine.

Patr. Sainte Léontine, dont l'Église honore la mémoire le 6 décembre; c'est le même que Léonce.

LEOPARD, s. m. (léoupár); LEOUPARD. *Leopardo*, ital. esp. port. *Leopard*, all. *Lleopardo*, cat. Léopard, *Felis leopardus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, originaire d'Afrique et d'Asie.

Éty. du lat. *leopardus*, de *leo*, lion, et de *pardus*, panthère, à cause de la ressemblance qu'on a cru lui trouver avec ces deux animaux.

Le léopard rugit.

Le mot léopard se trouve pour la première fois dans la vie de Gèta, par Spartien, plus de trois siècles après J.-C. Cet animal se nommait *pardus*, avant; la femelle porte le nom de luberne.

LEOPART, s. m. vl. LEUPART, LAUPART, LHAUPART, LUPART. Léopard. V. *Leopard*.

LEOPOLD, nom d'homme (léopold); *Leopoldo*, ital. esp. Léopold.

L'Église honore la mémoire de ce saint, le 15 novembre.

LEOU, adv. (lèou); LEU, ALEOU, VITAMENT. *Luego*, esp. Vite, promptement, bientôt.

Éty. du lat. *levis*, léger, de *lev*, *leou*, par l'analogie qu'il y a entre léger, leste et vite. V. *Lev*, R.

Leou, leou, vite, dépêchons.

Pu leou, plutôt.

Ben leou, bientôt.

Tante leou, dl. dans peu.

LEOU, s. m. LEVATAS, FEGE BLANC, MOLAS, PERDRIS. *Leu*, anc. cat. Le mou ou poumon des animaux; iron. soufflet, emplâtre.

Éty. du lat. *levis*, léger. V. *Lev*, R.

Cercar d'osses à-n-un leou ou *de peous sur un uou*, chercher des taches dans le soleil, des fautes là où il n'y en a pas, ce que les Latins exprimaient par *nodum in scirpo querere*.

LEOU, s. m. dg. *Lion*, v. c. m.

Lous leous qu'estan au demest
Deou desert ou de l'ahourest.

Les lions qui demeurent au milieu
Du désert ou de la forêt.

D'Astros.

LEOUDA, V. *Leda*.

LEOUDIER, s. m. vl. Receveur de la leude ou du péage.

Éty. de *leouda* et de *ier*.

LEOUGE, s. m. (lèoudgé). Allége, en t. de marine, petit vaisseau qui va à la suite d'un plus grand pour l'alléger ou porter ce qu'il a de trop; pour léger, V. *Leougier*; pour liège. V. *Suve* et *Lev*, R.

LEOUGE, s. m. (leóudgé); LEUGE. Nom toulousain du liége. V. *Suve*.

Éty. de *levis*, léger.

LEOUGEIRET, ETA, adj. (leoudgeïré, éte); LOOUGEIRET. Dim. de *leougier*, un peu léger, très-léger. V. *Lev*, R.

LEOUGIER, IERA, adj. (leoudgié, iére); LAUGEY, LAUGIER. *Leggiere*, ital. *Ligero*, esp. *Legeiro*, port. *Lleuger*, cat. Léger, qui ne pèse guère; qui ne charge pas l'estomac, qui se digère facilement; peu considérable, superficiel, agile, dispos.

Éty. du lat. *levis* et de *ier*. V. *Lev*, R.

LEOUGIER, s. m. (leoudgié); LEUGIER. Nom toulousain du chêne-liége. V. *Suvrier*.

LEOUGIERAMENT, adv. (leoudgiera-méin); *Leggiermente*, ital. *Ligeramente*, esp. *Ligeiramente*, port. *Leugerament*, cat. Légèrement, avec légèreté.

Éty. de *leougiera* et de *ment*. V. *Lev*, R.

LEOUNA, s. f. dg. Lierre. V. *Eoure*.

LEOUNA, s. f. (leóune), dl. m. s. que *Ventresca*.

LEOUNAS, s. f. pl. (leóunes); OUBLIT. Des oublies, le plaisir des dames, espèce de gauffre.

Éty. de *leou*, léger. V. *Lev*, R.

LEOUPA, s. f. (léoupe). Dérivés : *Esleoup-ar*.

LEOURA, s. f. (leóure). Un des noms languedociens du lierre. V. *Eoure*.

LEOUXE, s. m. (leóutsé), dg. Trempure de moulin.

LEP

LEP, s. m. d. béarn. Lièvre : *Lou lep au jas*, le lièvre au gîte. V. *Lebre*.

Éty. du lat. *lepus*, par apoc. V. *Lebr*, R.

LEPA, s. m. (lèpe), d. m. Soufflet : *Te douni un lepa*, je te donne un soufflet.

Éty. du lat. *alapa*, m. s.

LEPAR, v. a. vl. *Llepar*, cat. Lécher. V. *Lipar*, *Lapar* et *Lic*, R.

LEPAUDIER, s. m. vl. Lécheur, flatteur, cajoleur.

Éty. du lat. *lambere*.

LEPOS, s. m. vl. Lépos, fig. de grammaire.

Éty. du lat. *lepos*, m. s.

Lepos, es can per cauza d'onor o de cortezia, hom parla ad una persona en plural.
Flors del Gay Sab.

LEPRA, s. f. (lèpre); LADRARIA. *Lepra*, anc. cat. esp. port. ital. Lèpre, maladie de la peau, avec épaississement et désorganisation de son tissu. C'est la plus terrible des affections dont cet organe puisse être atteint.

Éty. du latin *lepra*, formé du grec λεπίς (lepis), écaille, parce que dans cette maladie le corps se couvre quelquefois d'écailles.

La lèpre que nos pères regardaient comme un signe non équivoque de la vengeance celeste, et qui faisait la désolation des Hébreux, a presque entièrement disparu depuis que l'hygiène publique, favorisée par les gouvernements, a pu exercer son utile influence. V. *Ladraria.*

LEPROUS, OUSA, adj. LADRE, LADRA. *Leprós*, cat. *Leproso*, esp. port. *Lebbroso*, ital. Lépreux, euse, qui est atteint de la lèpre. V. *Ladre.*

Éty. du lat. *leprosus.*

LEQ

LEQUA, V. *Leca* et *Lac*, R.

LEQUET-L'OUEIL, d. béarn. Décevance ironique.

Éty. Piége à l'œil. V. *Lac*, R.

LEQUIER, s. m. (lequié). Qui tend des piéges, oiseleur.

Éty. de *leca* et de *ier*. V. *Lac*, R.

Jouine lequie *dins lou bouscagi,*
Tendie seis lacs per leis oousseous.
Fournier.

LEQUISA, s. f. (lequise), dl. Coquetterie. V. *Couquetaria.*

Éty. de *leca*, coquette, et de *aria*, tout ce qui a rapport à la coquette.

LER

LERI, ERIA, adj. On le dit, dans le Bas-Limousin, des personnes qui ont le teint uni, fleuri, vermeil, qui ont de l'embonpoint, et des animaux qui sont charnus, à poil luisant, potelés, gros: *Un enfant leri, de gautas lerias*, un enfant potelé, des joues fleuries.

Ce mot signifie aussi joli, bien nourri.

Aquella drola es leria, cette fille est jolie.

Aquel poulin es leri, ce poulin est bien nourri, en vl. jovial, alerte.

LERI, ERIA, adj. et s. (lèri, èrie). Nigaud, qui manque d'intelligence, qui à l'air d'un imbécile; léger, en lang. *Soi leri à l'escourrença*, je suis léger ou vite à la course, jovial.

Éty. du grec λῆρος (lèros), qui dit des niaiseries, qui radote.

LERI, s. m. Matière fécale que l'homme a rendue, Garc.

LERMAR, v. n. vl. Larmoyer, gémir. V. *Lagrim*, R.

LERNA, s. f. (lèrne), d. bas lim. Pour alêne, V. *Alesna.*

On dit prov. d'un homme lent: *Lou chal fissar am d'una lerna*, il faut le piquer avec une alêne.

LERNIA, s. f. (lèrnie); ESCOURPENA. Nom nicéen de la scorpène marseillaise, *Scorpena massiliensis*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Céphalotes (à grosse tête), qui pèse jusqu'à 150 livres, Risso, Ichthyologie; soldado goulu, *Holocentrus gulo*, Risso, Hist. Nat. de Nice.

LERO, s. m. (lère), dg. Jasm. Lierre. V. *Eoure.*

LEROUN, s. m. (leróun). Alt. de *Heroun*, v. c. m.

LERPA, s. f. (lèrpe), dl. Chassie. Voy. *Lagagna.*

LES

LES, ELID, ELIS, LAID, radical dérivé du lat. *lædere, lædo, læsum*, lèser, frapper, blesser, briser, offenser, d'où les sous-radicaux, *læsio*, lésion; *elidere*, élider; *elisio*, élision; *collisio*, collision; ou selon Denina, de l'all. *leid*, *laid*, abominable.

De *læsum*, par apoc. *les*; d'où: *Les-a*, *Les-arda, Les-ar, Les-at, Les-ion.*

De *elidere*, par apoc. *elid*; d'où: *Elid-ar.*

De *elisionis*, gén. de *elisio*, par apoc: *Elision.*

De *collisio*: *Collisio, Lourd-ige.*

De *lædere*, par apoc. *læd*, et par changement de *æ* en *ai*, *laid*; d'où: *Lait, Laid, Laid-a, En-laid-ir, En-laid-it, Laid-as, Laid-et, Lai, Laia, Laia-men, Lai-ansa, Laid-oun, Laid-our, Laid-ir, Lah, Laid-ura, Lais-ar, Lais-at, Leid-our, Lag, Lag-er, Laga-men, Lag-essa, Lag-eza, Laiz-ada, Laiza-mens, Laiz-ar, Led, Led-e, Led-ena, Led-our.*

LES, adj. vl. *Les*, cat. Pénible, il est permis.

LES, vl. V. *Los.*

LES, Pour *lé*. V. *Lest.*

LESA, s. f. (lèze), d. bas lim. Plate-bande de jardinage ou de fleurs. V. *Banquet.*

LESA, adj. (lèse). Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Crime de lesa majestat; Lesa-maestà*, ital. *Lesa-majestad*, esp. *Leza-majestade*, port. Lèse-majesté, crime de celui qui a attenté aux jours du souverain ou au bouleversement de l'Etat.

Éty. du lat. *læsus*, qui blesse. V. *Les*, R.

LESAR, v. a. (lesá); *Lesar*, port. *Lesiar*, cat. esp. Léser, faire tort, offenser.

Éty. du lat. *lædere, læsum*, offenser, léser, blesser. V. *Les*, R.

LESARDA, s. f. (lesárde); FENTA, FENDABASSA, CREBASSA. Lésarde, fente ou crevasse qui se fait dans un mur, par vétusté ou malfaçon.

Éty. de *lesar*. V. *Les*, R.

LESAT, ADA, adj. et p. (lesá, áde); *Lesado*, port. Lésé, ée, à qui l'on a fait tort.

Éty. du lat. *læsus*. V. *Les*, R.

LESC, s. m. (lésc), d. m. Un appât, une proie, que l'on place dans la campagne pour attirer les loups ou les renards. C'est ordinairement un animal mort et plus particulièrement un chien qu'on emploie pour cela, parce que alors les autres chiens ne vont pas la dévorer et que les chasseurs qui sont à l'affut, ne risquent point de tuer un chien pour un loup; fig. personne déguénillée; animal dégoûtant.

LESC, s. m. Paysan jeune et dispos qui fait le petit maître, d. des B.-du-Rh.

LESCA, s. f. (lèsque); LEICHA, LISCA, LESCHA. *Llesca*, cat. Lèche, tranche mince de quelque chose à manger, et particulièrement de pain, de fromage, etc., tranche de pain, trempée dans la soupe. Garc.

Lesca de pan eme de buri, beurrée.

Éty. de l'hébreu *lechen*, pain, ou de *lecher*, qui dans d'autres langues anciennes à la même signification. Denina.

LESCADA, s. f. (lescáde). Décharge par le bas, de vents puants. Aub.

LESCAIRE, s. m. (lescäiré). Foireux, qui lâche des vents infects.

LESCAR, v. n. (lescá). Foirer, lâcher des vents.

LESCAS LEIS, s. f. pl. (lésques leis). Nom qu'on donne, ironiquement, au petit collet.

LESCAT, ADA, adj. et p. Garc. Voy. *Aliscat.*

LESCHA, s. f. (léstse), d. bas lim. Pour *leche*. V. *Lesca.*

LESCHOUN, s. m. (lestsóu), d. bas lim. V. *Lesqueta.*

LESDA, vl. V. *Leida.*

LESDER, V. *Leudier.*

LESER, LES, radical que les uns font venir de *licere, licet, licitum*, il est permis; nous trouvons en effet que dans l'ancien langage *lezer*, signifie, permettre, accorder, laisser la liberté; d'autres le font venir de *otium*, repos, loisir, d'où *otiari*, se reposer.

De *licere*, par apoc. *licer*, et par le changement de *i* en *e*, et de *c* en *s*, *leser*; d'où: *Leser, Leser-at, Les-ou, A-lezer-ar, A-lezer-at, Letzer, Lezer, Lezer-os, Lez-ir, Lez-or, Leger, Leg-ens, Leg-ut, Leir-e, Leizer-ado.*

LESER, s. m. (lesé); LESIR, LEGOUR, LEZER. Loisir, le loisir, temps vide que nos devoirs nous laissent et dont nous pouvons disposer. V. *Leser*, R.

De leser, à loisir, à son aise.

Estre de leser ou *de legour*, n'être pas occupé.

S'en es anat per soun plazer et tournara per soun leser, dit-on, dans le Bas-Limousin, d'une personne qui est partie sans motif et dont le retour intéresse peu.

LESERA, vl. Il serait, il sera permis.

LESERAT, adj. et p. vl. LEZERATS. Libre, oisif. V. *Leser*, R.

LESINA, s. f. (lesine); *Lesina*, ital. Lésine, épargne sordide.

Éty. de l'ital. *lesina*, m. s.

LESIO, vl. V. *Lezio.*

LESION, s. f. (lesie-n); LESIEN. *Lesió*, cat. *Lesione*, ital. *Lesion*, esp. *Lesão*, port. Lésion, tort, dommage, préjudice; altération d'un organe.

Éty. du lat. *læsionis*, gén. de *læsio*, m. s.

LESION, s. f. (lesie-n); *Lesione*, ital. *Lesion*, esp. *Lesão*, port. *Lesió*, cat. Lésion, dommage.

Éty. du lat. *læsionis*, gén. de *læsio*, m. s. V. *Les*, R.

LESIR, V. *Leser.*

LESNA, s. f. anc. béarn.

Degun non deu pagá lesna ó intrada de augun blat qui porte suus lô coy.
Fors et Cost de Béarn.

LESOU, dg. LESOUR. Loisir. V. *Leser* et *Leser*, R.

LESQUETA, s. f. (lesquéte); LEICHETA, LESCHOUN. *Lesqueta*, cat. Mouillette, tranche de pain longue et étroite qu'on trempe dans les œufs à la coque.

Éty. de *lèsca* et du dim. *eta*.

LESSA, s. f. (lèsse); TORE, dl. CRASSA. La crasse de la tête, les petites écailles furfuracées qui s'amassent sous les cheveux.

Leva la lessa, il emporte la pièce.

LESSA, vl. Qu'il soit permis.

LESSIEU, d. bas lim. Pour lessive. Voy. *Lissiou* et *Cendrau*.

LESSO. s. f. pl. vl. Leçons, lectures. V. *Liçoun* et *Leisso*.

LEST, radical dérivé de l'italien *lesto*, prompt, vif, éveillé.

De *lesto*, par apoc. *lest*; d'où : *Lest, Lest-a, Lesta-ment, A-lest-ir, A-lest-it.*

LEST, 2. radical dérivé de l'all. poids, charge ; Ménage le fait venir de *lapis*, pierre et Guyet de l'ital. *lustra*, pavé.

De *last*, par le changement de *a* en *e*, *lest*; d'où : *Lest*, *Lest-ar*, *Lest-at*, *De-lestar*, *Des-lestar*, *De-lestat*.

LEST, **TA**, adj. (lès, èste); LESTE, LES, DISPOST, DISPOUEST, DESGAGEAT, ADRET, ADRECH, HARDIT. *Lest*, cat. *Leste*, esp. *Lesto*, ital. *Lestes*, port. Lest, este, qui a de la légèreté, qui est agile, prêt, habille, préparé, muni de tout ce qui est nécessaire pour partir, pour agir ou commencer une action quelconque ; qui blesse les convenances; dispos, en bonne santé.

Éty. de l'ital. *lesto*, prompt, vif, éveillé.

Dérivés : *Lestament*, *Alestir*, *Alestit*.

En vl. choisi, élu, e.

LEST, s. m. SAURRA. *Lastro*, port. Lest, poids qu'on met au fond des navires pour les tenir en équilibre.

Éty. de l'all. *last*, charge, fardeau.

LEST, s. m. (lès); LES. Lé ou lez, largeur d'une toile, d'une étoffe entre ses deux lisières.

LESTA, adj. et p. f. vl. *Lesta*, cat. Choisie. V. *Leg*, R.

LESTAGI, s. m. (lestádgi); LESTAGE. Lestage, action de lester un navire.

LESTAMENT, adv. (lestaméin); *Llestament*, cat. Lestement, d'une manière leste.

Éty. de *lesta* et de *ment*.

LESTAR, v. a. (lestá); SAURRAR. *Lastrar*, port. Lester, garnir, charger un vaisseau de lest.

Éty. de *lest* et de la term. act. *ar*, mettre le lest.

LESTAT, **ADA**, adj. et p. (lestá, áde); *Lastrado*, port. Lesté, ée, pourvu de lest. On le dit aussi ironiquement d'un homme qui a bien mangé et bien bu.

Éty. de *lest* et de la term. pass. *at*, *ada*.

LESTIR, V. *Alestir*.

LESTOUR, s. m. (lestóur). Lesteur, bateau qui porte le lest.

LET

LET, adj. vl. *Let*, anc. cat. *Ledo*, port. esp. *Lieto*, ital. Content, satisfait, sain, gai, joyeux; il est permis; laïque; loi ; lu.

Éty. du lat. *lætus*, joyeux.

LET, s. m. (lé); LE, OULET, BOUCHOUN, QUINCHOUN, BOUIGNOUN. *Lecco*, ital. Le cochonnet, le but au jeu de boule ou de palet; pour bâtonnet. V. *Bisoc*.

LET, adj. (lèt), dg. Pour laid. V. *Laid*.

Car de l'hiber tant *let*, que la beillado es belo !
Jasmin.

LETAGI, V. *Latagi*.

LETANIAS, s. f. pl. vl. *Lletania*, cat. V. *Litanias*.

LETARGIX, adj. vl. *Letargico*, esp. ital. *Lethargico*, port. Léthargique.

Éty. du lat. *lethargicus*, m. s.

LETARGUIA, s. f. vl. Léthargie.

LETÇOUN, s. m. d. béarn. Pour leçon. V. *Liçoun* et *Leg*, R. 2.

LETERA, s. f. vl. Le latin, lettré?

LETHARGIA, s. f. (letardgie); *Letargia*, ital. anc. cat. anc. esp. *Letargo*, esp. mod. *Lethargia*, port. Léthargie; fig. nonchalance, insouciance, incurie, apathie.

Éty. du lat. *lethargia*, m. s.

LETHES, s. m. (lètè); *Lethe*, port. *Lete*, esp. Lethé, le fleuve de l'oubli.

Lethes... vol dire oblidamen.
Eluc. de las Propr.

Éty. du lat. *lethe*, dérivé du grec λήθη (lèthê).

LETI, s. m. dl. Latin. V. *Latin*.

LETICIA, s. f. vl. *Letizia*, ital. Joie, félicité.

Éty. du lat. *lætitia*, m. s.

LETIFICAR, v. a. vl. *Letificar*, esp. *Letificare*, ital. Réjouir, rendre joyeux.

Éty. du lat. *lætificare*, m. s.

LETIFICATIU, **IVA**, adj. vl. *Létificatif*, propre à réjouir.

Éty. du lat. *lætificus*, m. s.

LETON, s. m. vl. béarn. Laiton. Voy. *Loutoun*.

LETOUN, Pour laiton. V. *Loutoun*.

LETOUMIA, Alt. de *anatoumia*. V. *Esqueleta*.

LETRA, *Letra*, cat. V. *Lettra*.

LETRASSA, s. f. (letrásse); *Lletrassa*, cat. Grande lettre.

LETRAT, **ADA**, adj. vl. *Lletrat*, cat. *Letrado*, esp. port. *Letterato*, ital. Écrit, copié, lettré, homme de lettres.

Éty. du lat. *litteratus*, m. s.

LETRIER, s. m. vl. Lutrin, pupitre, chaire, tribune. V. *Litter*, R.

LETRIN, Garc. V. *Lutrin*.

LETROUN, s. m. (letróun). Nom lang. du lézard-vert. V. *Limbert*.

LETTRA, s. f. (lètre) ; *Lettera*, ital. *Letra*, esp. port. *Lletria*, cat. Lettre, chacun des caractères représentatifs des éléments de sa voix ; écriture, manière d'écrire ; inscription au bas d'une estampe ; caractère d'imprimerie ; sens littéral ; texte au pl. lettres, littérature.

Éty. du lat. *littera*. V. *Litter*, R.

On nomme :

LETTRE LONGUE, celle qui a une queue *p b*.
LETTRE COURTE, celle qui n'a que l'œil, *a i*.

Dans la lettre longue on distingue le *corps* et la *queue*.

Relativement à leur grandeur on distingue les lettres en :

MAJUSCULES ou CAPITALES, celles qui ont la hauteur de deux minuscules ou de deux fois l'œil.
MINUSCULES, celles qui n'ont qu'un œil de hauteur, sans y comprendre la queue.

Relativement à leurs formes ou ornements on les nomme :

LETTRES A DEUX POINTS, celles qui occupent l'espace de deux lignes au commencement du texte.
LETTRES GRISES, les lettres capitales qu'on met au commencement des chapitres, et entourées d'ornements, Les manuscrits des cinquième, sixième et septième siècles ont déjà de ces sortes de lettres.
LETTRES ARMOIRIÉES, lettres des anciens manuscrits coloriées ou blasonnées, elles appartiennent à l'écriture lombardique des neuvième, dixième, onzième, douzième et treizième siècles.
LETTRES BATARDES, caractères de la fin du quinzième siècle, qu'on voit dans l'ouvrage intitulé : *la Civilité*.
LETTRES BLANCHES ou A JOUR, des lettres fermées seulement par leurs extrémités et dont les jambages sont à jour; elles appartiennent au septième et huitième siècles.
LETTRES BOURGEOISES, celles qui tiennent le milieu entre nos lettres actuelles et les lettres gothiques cursives, employées par les imprimeurs à la fin du quinzième siècle.
LETTRES EN BRODERIE, fréquentes dans les manuscrits Mérovingiens; elles appartiennent au sixième et septième siècles
LETTRES EN TREILLIS, à MAILLES ou en CHAINETTES, elles sont des huitième et neuvième siècles et ont succédé aux précédentes.
LETTRES ENCLAVÉES, celles qui se trouvent renfermées dans d'autres, employées comme initiales dans les manuscrits des sixième et septième siècles.
LETTRES DE FORME, caractère qui remplaçait notre romain dans le temps du gothique moderne.
LETTRES GOFFES, sorte de majuscules gothiques surchargées d'ornements sans goût et sans proportion, du commencement du seizième siècle.
LETTRES EN MARQUETTERIE, dans les anciens manuscrits celles dont les jambages sont découpés en forme de mosaïque.
LETTRES PERLÉES, celles qui sont formées de petits points à jour.
LETTRES PONCTUÉES, celles qui sont environnées de points ; elles sont fréquentes dans les manuscrits Anglo-Saxons.
LETTRES SOLIDES, faites sans déliés et avec des pleins fort larges.
LETTRES TONDUES et BARBUES, du treizième siècle, les premières étaient simples et les secondes hérissées de pointes.
LETTRES TOURNEUSES, des quinzième et seizième siècles, majuscules gothiques des manuscrits et des imprimés.
LETTRES TRANCHÉES, celle qui portent à la base et au sommet un petit trait horizontal, celles de nos jours.
CADEAUX, celles qu'on trouve dans les anciens manuscrits, à la tête des lettres cursives.

Relativement à la prononciation on nomme :

LETTRE MUETTE, celle qui ne se prononce pas ou presque pas.
LETTRE OISIVE, OPHONE ou ORTHOGRAPHIQUE, celles qui n'ont aucun son : *h* du mot *orthodoxe*.
LETTRE EUPHONIQUE, celle qui ne faisant point partie d'un mot y est ajoutée pour éviter un hyatus désagréable comme le *t* dans *y-a-t-il*.

Letra votz es no devisabla,
E per escriure convenabla;
Letra per mies esser exposta,
Es menor part de votz composta.
Flors del Gay Saber.

La lettre est un son non divisible,
Et pour écrire convenable,
Lettre pour être mieux définie;
Est une petite partie d'un son composé.

D'après Hérodote, les lettres furent apportées aux Grecs, par Cadmus, avant ce temps elles n'étaient point connues chez eux.

1850 ans avant J.-C. les Sidoniens inventent les caractères ou lettres selon quelques historiens; mais on croit généralement qu'elles ont une date plus ancienne.

On a fait honneur aussi de cette invention à Agenor, roi de Sidoni, en 1519, avant J.-C. qui peut bien en avoir importé la connaissance dans son pays.

LETTRA, s. f. *Lettera*, ital. *Letra*, esp. port. cat. Lettre, épître, missive, entretien qu'on a par écrit avec les absents.

Éty. V. le mot précédent.

L'usage d'écrire des lettres est aussi encien que l'écriture. On ne peut pas douter que dès que les hommes eurent trouvé cet art, ils n'en aient profité pour communiquer leurs pensées à des personnes éloignées. Nous voyons dans l'Iliade, livre 6, v. 69, Bellérophon porter une lettre de Proter à Jobatés. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

Taxe des lettres. V. *Posta.*

LETTRA DE CACHET, lettre de cachet, autrefois, lettre écrite par le roi, contresignée par un sécrétaire d'Etat, et cachetée du cachet du roi; d'où la dénomination de *lettre de cachet.*

Les lettres de cachet portant exil furent employées pour la première fois par Thierri ou par Brunehaut contre St.-Colomban, pour le faire sortir de son monastère de Luxeuil et l'exiler dans un autre lieu, jusqu'à nouvel ordre. Dict. des Orig. de 1777 en 12.

LETTRA DE CHANGI, lettre de change, ordre de payer à celui qui en sera le porteur, à une époque précise, une somme qui a été comptée ou livrée en marchandises dans le lieu d'où elle part.

L'origine des lettres de change est généralement attribuée à la retraite des Juifs qui se refugièrent en Lombardie, vers 1381, sous le règne de Philippe-le-Long, pour retirer l'argent qu'ils avaient laissé à leurs amis en quittant la France, ils donnèrent à des négociants étrangers et à des voyageurs, des lettres sur ceux qui étaient chargés de leurs affaires, et comme ces lettres furent acquittées, les Italiens et les négociants d'Amsterdam adoptèrent cette manière qu'ils introduisirent ensuite en France.

Dans une lettre on nomme:

DATE, l'indication du lieu et du jour où elle est écrite.
INSCRIPTION, le titre pour lequel on apostrophe celui à qui l'on écrit, Monsieur, Madame, etc.
LIGNE, l'intervalle qu'on laisse entre l'inscription et le commencement de la lettre.
CORPS, le contenu.
SOUSCRIPTION, la formule par laquelle on la termine, comme quand on le dit: J'ai l'honneur d'être, etc.
P. S. POST-SCRIPTUM, ce qu'on ajoute après la signature.
LA SIGNATURE, LE CACHET ET ADRESSE.

La première ordonnance qu'on trouve où il soit véritablement parlé de ces sortes de lettres c'est l'édit du roi Louis XI, du mois de mars 1462, portant confirmation des foires de Lyon. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

On assure que les Florentins et les Lombards connaissaient cette manière de négocier, dès l'an 752-754, et que les Juifs répandus dans la Lombardie y en introduisirent l'usage en 1181.

La lettre de change se nomme *traite* par rapport à celui qui la tire, et *remise*, relativement à celui qui l'a reçoit.

LETTRA DE VOITURA, lettre de voiture, écrit qu'on donne à un voiturier pour se faire payer du prix de la voiture des marchandises dont il a été chargé.

LETTRAS, s. f. pl. vl. Actes. *Lo notari que passera lettras de lors promessas et convensas.* Anc. limousin.

LETTRAT, ADA, adj. vl. *Letrado*, esp. port. Lettré; écrit, ite.

Éty. du lat. *litteratus*, ou de *lettra* et de *at.* V. *Litter*, R.

LETTRE, s. m. vl. Lecteur. V. *Litter*, Rad.

LETTRIER, s. m. (letrié); LETRIER. Tribune d'église. Cast.

LETTRINA, s. f. (lettrine). Lettrine, t. d'imp. lettre qui indique un renvoie; note au bas de la page; lettres majuscules qu'on place au haut des pages des dictionnaires pour indiquer les mots qui sont contenus dans chacune.

Éty. *Lettrina* est un dim. de *Lettra.* V. *Litter*, R.

LETTROFERIT, dl. m. lang. Que *lettru*, lettré.

Phœbus, le Diu letroferit.
Goudelin.

Éty. V. *Litter*, R.

LETTOUR, pris de l'orth. ital. V. *Lectour* et *Leg*, R. 2.

LETTRU, UA, adj. (letrú, úe); LETTROFERIT; *Letrado*, esp. port. *Lletrud*, cat. Lettré, ée, qui a de l'érudition, du savoir en littérature, homme de lettres.

Éty. de *lettra*, et de *u*, *ua* qui a des lettres; ou du lat. *litteratus.* V. *Letter*, R.

Un lettrú *de vouestra pourtada*
Deou leou penetrar ma pensada,
Et pas cercar tant primamen,
V. *Estudiou pas, commo ven,* ven.
Gros.

LETTURA, V. *Lectura* et *Leg*, R. 2.

LETTURA, s. f. (letúre); LITURA. Erudition, savoir obtenu par la lecture, *a de lettura*, c'est un homme instruit.

Éty. V. *Leg*, R. 2.

LETZ, adj. vl. Joyeux, content.

Éty. du lat. *lætus*, m. s.

LETZ, adj. vl. Large, vaste. V. *Lat*, R. 2.

LETZ, v. imp. vl. *Licit*, cat. *Licito*, esp. port. *Lecito*, ital. Il est licite, permis, loisible.

Éty. du lat. *Liut*, m. s. V. *Lic*, R. 2.

LETZER, v. imp. vl. Être loisible, être permis. V. *Leser*, R.

Éty. du lat. *licet*, m. s.

LEU

LEU, adj. vl. LIEU, LEU; *Lieu*, anc. cat. *Leve*, cat. esp. port. ital. Léger, facile, leste, prompt.

Éty. du lat. *levis.* V. *Leou* et *Lev*, R.

Messages mandem bons e leus.
Romance Flamenca.

Mandons messagers bons et lestes,

LEU, s. m. vl. Poumon. V. *Leon.*

LEU, ad. vl. Vîte, légèrement, promptement; *beu-leu*, peut-être, bientôt. V. *Leou* et *Lev*, R.

LEUDA, *Leuda*, cat. V. *Leida.*

LEUDAIRIA, s. f. vl. Bureau des impôts.

Éty. de *leuda.*

LEUDIER, s. m. vl. LESDER. *Leudier*, receveur de la leude. V. *Leida.*

LEUGANSA, LEUGARIA, s. f. vl. Légèreté, imprudence, faute, inconstance, facilité. V. *Lev*, R.

LEUGARIA, V. *Leugansa* et *Lev*, R.

LEUGAT, LEUGATZ, adj. et p. vl. Allégé. V. *Lev*, R.

LEUGE, vl. Qu'il ou qu'elle allège, soulage. V. *Lev*, R.

LEUGEIRAMEN, vl. V. *Leougierament.*

LEUGER, ERA, adj. vl. Facile. V. *Lev*, Rad.

LEUGERAMEN, adv. vl. LEUGIERAMEN, LEUGEIRAMEN, LEUGIEYRAMEN, Légèrement, facilement, aisément. V. *Leougierament.*

Éty. de *leugera* et de *men.* V. *Lev*, R.

LEUGERET, adj. vl. *Gracieuset.*

LEUGIER, IERA, adj. vl. *Lleuger*, cat. *Ligero*, esp. *Ligeiro*, port. *Leggiere*, ital. Léger, qui ne pèse pas beaucoup; prompt, volage, frivole; facile, commode, aisé; gracieux, contant. V. *Lev*, R.

LEUGIERAMEN, adv. vl. V. *Leougierament.*

LEUGIEYRAMEN, ad. vl. V. *Leougierament.*

LEUIARIA, s. f. vl. Légèreté, facilité.

Éty. V. *Lev*, R.

LEUIEIRAMEN, DONAR, vl. Donner de bon cœur; facilement, légèrement.

Éty. de *leuiera* et de *men.* V. *Lev*, R.

LEUJAIRIA, s. f. vl. V. *Leujaria.*

LEUJAR, v. a. vl. Alléger, soulager. V. *Leviar* et *Lev*, R.

LEUJARIA, s. f. vl. LEUJAIRIA; *Leugeria*, anc. cat. Légèreté, étourderie, frivolité, inconstance, folie.

Éty. de *leuj* et de *aria.* V. *Lev*, R.

LEUJAZO, s. f. vl. Saignée, considérée comme allégeant. V. *Lev*, R.

LEUJEIRAMEN, adv. vl. Légèrement, facilement. V. *Lev*, R.

LEULA, s. f. vl. La luette.

Éty. alt. du lat. *vva* et *uvula*, dim. m. s.

LEUMEN, adv. vl. LEUMENS; *Leument*, anc. cat. *Levemente*, esp. port. ital. Facilement, légèrement, incontinent, ordinairement.

Éty. de *eu*, léger, facile, et de *men.* V. *Lev*, R.

LEUNE, s. m. vl. Lierre. V. *Larre.*

LEUON, s. m. vl. Lion, v. c. m.

LEUPART, s. m. vl. Léopard. V. *Leopard.*

LEUS, adj. vl. Facile. V. *Leougier*, et subs. poumons. V. *Leou.*

Éty. du lat. *Lævis.* V. *Lev*, R.

LEUTAT, s. f. vl. LEUTATZ. Loyauté. V. *Leq*, R. 3.

LEV

LEV, LEU, LEOU, radical pris du latin *levis*, léger, et dérivé du grec λεπὶς (lepis), écorce, léger comme l'écorce, et figur. ce qu'on lève facilement, parce que ce qui est léger se soulève aisément.

De *levis*, par apoc. *lev*; d'où: *Lev-a, Lev-ada, Re-levada, Levad-eta, Levad-iers, Levad-is, Levad-ouira, Levad-our, Levador, Lev-an, Lev-ant, Levant-es, Levand-iera, Al-lev-at, Lev-ar, Lev-at, En-levar, Pre-levar, Re-levar, Sou-levar, Lev-at, En-levat, Pre-levat, Re-levat, Sou-levat, Es-levat, Al-lev-acio, At-levi-acio, Al-lev-iar, Al-levi-aten, En-leva-ment, Sou-leva-ment, Levi-ar, Et-levia-ment, A-lev-ar, Lev-atas, Lev-enti, Lev-itat, A-lev-a, A-lev-ar, Al-lev-ar, E-lev-at, E-lev-ation, E-lev-ar, Es-levar, Es-lev-o, Es-levation.*

De *lev*, par le changement du *v* en *u*, *leu*; d'où: *Leu, Leu-men, Be-leu, Sobre-leu.*

De *levis*, par apoc. et changement de *v* en *u*, et de *i* en *g*, *leug*; d'où: *Al-leuj-ar, Leug-er, Leuger-a, Leugera-ment, Allau-gei-ir, A-leug-ansa, Leug-ier, A-lauge-ar, A-lauger-it, A-leuj-at.*

De *leug*, par la suppr. de *a*, *leg*; d'où: *Leg-era-ment, Leg-ier, Legier-a, Legiera-ment.*

De *levis*, par apoc. *levi*, et par changement de *v* en *u*, *leui*; d'où: *Leui-aria, Leui-eira-ment, Leuj-aria.*

De *levis*, par sync. de *i*, et changement du *v* en *u*, *leus*: *Soul-leou.*

De *leug*, par le changement de *u* en *ou*, *leoug*; d'où: *A-leou, Leou, Leoug-e, Leoug-ier, Leougeir-et, Leougier-a, Leougiera-ment, Al-leoug-e, Es-leoug-ir, Be-leou, Al leouge-ar, Al-leouge-at, Al-leoug-ir, Al-leoug-it, De-leouge-ar, Des-leouge-ar, Laug-ier, Laugeir-et, Laugeir-ia, Laug-ey, Looug-ier, Loougiera-ment, Lhev-a, Lleb-ar, Ma-levar, Ma-levada, Ma-leb-ar, Ma-leb-at, Ma-leb-ayre, Leug-ansa, Leug-aria, Leug-at, Leuj-ar, Leuj-azo, Leujeira-ment, Leb-adis, Leb-adour, Leb-an, Lieg, Lieu, Leena, Lej-au, Loug-gi-e.*

LEVA, s. f. Dit pour *Esteva*, v. c. m.

LEVA, s. f. Se dit souvent pour débit. *Aquot a pas leva*, cela n'a pas de débit. V. *Lev*, R.

LEVA, s. f. (lève). Dans le Bas-Limousin, on donne ce nom à la charpente d'un toit. *Moun vesin m'a couvidat à sa leva*, mon voisin m'a invité à la levée de sa charpente, c'est-à-dire, au repas qu'il donne à cette occasion.

Éty. de *levar*, lever, élever. V. *Lev*, R.

LEVA-CAR, Terme injurieux, qu'on emploie, en Languedoc, comme synonyme de commis des contributions-indirectes. Sauv.

LEVA-QUIOU, s. m. (lève-quiou); COLLEVA, dl. Un lève-cul, ou fourmi à tête rouge.

LEVA-QUIOU, JUGAR A, Jouer à coupe-cul, c'est-à-dire, sans donner de revenche; le perdant se retire, et il est remplacé par une autre personne.

LEVADA, s. f. vl. *Levada*, anc. esp. port. *Levata*, ital. Élévation, monticule, levée, chaussée. V. *Lev*, R.

LEVADA, s. f. Se dit aussi pour fressure. V. *Levadeta.* Brueys a employé ce mot dans le sens d'entrailles, de cœur, dans les vers suivants :

> *Car ai sa figura gravada*
> *Au beou mitan de ma* levada.

Et ailleurs :

> *Au beou mitan de ma* levada
> *Vous siaz au natureou pintada.*

Éty. de *len*, poumon, et de *ada*. V. *Lev*, Rad.

LEVADA, GENS DE, dl. Gens avides et prompts à prendre et à enlever. *De levada*, d'emblée.

LEVADA, s. f. (levâde); TERRASSA, TERRAGEADAR. *Leva*, ital. esp. port. Levée, action de lever, de recueillir les fruits; les impositions; enrôlement, conscription; au jeu de cartes, main qu'on a levée; retraite des troupes qui assiégeaient une place, etc.

Éty. de *levar* et de *Ada*, v. c. m. et *Lev*, Rad.

Levada d'un habit, levée d'un habit, la quantité d'étoffe nécessaire pour le faire.

LEVADAR, v. a. (levadá), d. bas lim. Former, creuser, ou reparer les rigoles d'un pré. V. *Valadar.*

LEVA-DE-PALAMAR, s. f. dl. La cuiller d'un mail.

LEVADETA, s. f. (levadéte); LEVADA, FRSCHILHAS, COURADA, COURADETA, COURADILHA. Fressure, d'un agneau, d'un chevreau, d'un veau; quand il s'agit de ce dernier animal et d'un pourceau, on dit plutôt *levada.*

Dans la fressure sont compris le foie, le poumon et le cœur.

Éty. Dim. de *levada*, parce qu'on enlève ces parties avant de dépecer l'animal, et qu'elles ne comptent pas comme viande. V. *Lev*, R.

LEVADIER, s. m. (levodié), d. bas lim. On donne ce nom à l'espace de pré qui est arrosé par une rigole, et qui s'étend ordinairement tout le long du pré, par une *levada.*

Éty. de *levada* et de *ier*. V. *Lev*, R.

LEVADIERS, s. m. pl. (levadiés). Espèces de syndics ou commissaires établis à Arles, du temps de la république, pour surveiller la réparation des levées, *levadas*, et faire la répartition des sommes que chaque particulier devait payer pour cet objet.

Éty. de *levada* et de *ier*. V. *Lev*, R.

LEVADIS, ISSA, adj. (levadis, isse); LEBADIS. *Llevadis*, cat. *Levadizo*, esp. *Levadico*, port. *Levatojo*, ital. Aisé à lever, à remuer, ce qu'on lève facilement, mobile.

Éty. de *Lev*, R. de *levar* et de *adis.*

Pont levadis, pont levis.

LEVADIT, vl. V. *Levadis.*

LEVADOR, s. m. vl. Le lever, le matin. V. *Lev*, R.

LEVADOR, s. m. vl. *Levador*, anc. esp. *Levatore*, ital. Percepteur, receveur, qui lève les impôts; adj. à lever, à percevoir.

LEVADOUIRA, s. f. (levadóuïre). Vingtaine, gros cable qui sert à conduire les pierres qu'on élève avec des engins, à lever la meule de dessus le moulin.

Éty. de *levar* et de *douira*, qui sert à lever. V. *Lev*, R.

LEVADOUN, s. m. LEVADON. Petite digue, petite levée, Suppl. à Pellas.

Éty. de *lavada*, et du dim. *oun.*

LEVADOUN, s. m. (levadóun).

> *Dei* levadoun *avié la gayou,*
> *Et lou rabi dei lapereou.*
> Hy. Morel.

LEVADOUR DAS USAGES, dl. Une *liève*, ou extrait du papier terrier, qui servait aux receveurs pour faire payer les redevances au seigneur d'une terre.

Éty. de *lev*, R. de *levar* et de *adour*, celui qui lève.

LAVADOUR DE MOULIN, Le levier d'une meule de moulin à farine.

Il est composé de deux pièces, l'une verticale, appellée l'*épée*, l'autre horizontale, qui fait l'office de levier et qu'on appelle la *trampure;* l'une et l'autre servent à hausser la braie, et par ce moyen la meule tournante. Sauv.

Éty. de *levar*, qui sert à lever. V. *Lev*, R.

LEVADOUR, dl. V. *Canissa.*

LEVADOUR, s. m. (levadóur), d. bas lim. Une pièce de bois fourchue, soutenue par trois piquets en triangle; l'ouvrier qui a un faix à porter, le charge dessus et n'a plus besoin que d'un petit effort pour le placer sur sa tête ou sur ses épaules.

Éty. de *levar* et de *adour*, qui sert à lever. V. *Lev*, R.

LEVADURA, s. s. (levadúre); *Levadura*, esp. port. Levure, écume de la bière en fermentation qui sert de levain; temps que le levain met à lever. Garc.

LEVADURA, s. f. (levadúre); LEVURA. Ce qu'on enlève au dessus du lard. Aub.

LEVAIRITZ, s. f. vl. LEVAYRITZ. *Llevadòra*, cat. *Allevatrice*, ital. Accoucheuse. V. *Lev*, R.

LEVALHAS, s. f. pl. vl. Relevailles, *Levalhas de jazilhas*, relevailles de couche.

LEVAM, s. m. (leván); PASTOUN, LEVAME, COUCHAIHE, COUCHEIROUN, CREISSENT, COUCHAIRA, COUCHAIROUN, LEVAN, LEBAN. *Lievito*, ital. *Levadura*, esp. port. Levain, morceau de pâte aigrie qui fait fermenter la pâte du pain.

Éty. du celt. *levamen* ou de *levar*, lever, gonfler, parce que le levain produit cet effet. V. *Lev*, R.

Le pain sans levain s'appelle azyme.

L'usage du levain était connu avant Moïse, puisqu'il défend aux Hébreux de manger du pain fermenté avec l'agneau Pascal.

V. Exod. c. 12, v. 15.

Les Gaulois, au rapport de Pline, employaient la levure de bière pour faire lever le pain.

LEVAME, V. *Levam.*

LEVAMENT, s. m. vl. *Levamiento*, anc. esp. *Levamento*, ital. Élévation, soulèvement. V. *Lev*, R.

LEVAN, s. f. vl. *La levan*, la femme qui relève de couche.

LEVAN, V. *Levam*.

LEVA-NAZ, s. m. (lève-nás), d. lim. Effronté, ée, qui lève le nez.

LEVANDIERA, s. f. (levandiére), dl. et impr. LEVANDIEIRA. Sage-femme. V. *Sagea-frema*.

Éty. de *levar*, accoucher, et de *iera*. Voy. *Lev*, R.

LEVANT, s. m. (leván); OURIENT. *Levante*, ital. esp. port. all. *Llevant*, cat. Levant, Orient, Est, la partie du monde où le soleil se lève. Ce mot est adj. dans *Souleou levant*, soleil levant. L'un des quatre vents cardinaux.

Éty. de *levar*, lever, *levant*, qui se lève. V. *Lev*, R.

Los principals aissi nommam
En nostra lengua romana,
Levan, *Grec e Tramontana.*
Brev. d'Am.

LEVANT, s. m. Se dit aussi des pays qui sont situés au Levant de la Méditerranée.

LEVANTES, ESA, s. et adj. (levantés, èse); *Levantino*, port. Levantin, ine, qui est né dans le Levant.

Éty. de *levant* et de *es*. V. *Lev*, R.

LEVANTES, s. (levantés); *Llevanti*, cat. *Levantino*, esp. ital. Levantin, natif dans le Levant.

LEVANTINA, s. f. (levantíne). Etoffe de soie.

LEVAR, v. a. (levá); DOUSTAR. *Levare*, ital. *Levantar*, esp. port. *Levar*, anc. cat. anc. esp. Lever, hausser, élever, ôter de la place, enlever, prendre, faire contribuer, soulever, révolter; paraître, apparaître, en parlant des astres; produire, porter, rapporter; exalter.

Éty. du lat. *levare*, formé de *levis*, léger, et de *ar*. V. *Lev*, R.

Levar lou capeou, ôter le chapeau.

Levar la taula, desservir.

Levar man, quitter, discontinuer, donner contre ordre, abandonner ce que l'on avait commencé, cesser d'agir ou de parler, Garc. fermer la taverne.

Levar lengua, être forcé au silence, Garc.

Levar voouta, délier une chose qu'on avait liée avec un cordage.

Aquot vau pas lou levar dau sòou, cela ne vaut pas le ramasser.

Levar una femna, accoucher une femme.

Levar una nisada, dénicher des oiseaux.

Levar de cassola, dégoûter quelqu'un du jeu, prendre sa place.

Levar dau semenat, relancer quelqu'un.

Levar una mailha, reprendre une maille.

Podi pas levar leis cambas, je ne puis pas mettre un pied devant l'autre.

En d. bas lim. ce mot signifie aussi tromper.

Aquel home m'a plat levat, cet homme m'a bien trompé.

Levar de dessous, indemniser.

Levar lou veire et l'ausir, déconcerter. Suppl. à Pellas.

LEVAR, v. n. dl. Quêter, mendier, faire contribuer, porter, pousser, produire. Voy. *Lev*, R.

Leva gras semlans a cubebas.
Pousse des grains ressemblant à cubebes.
Eluc. de las Propr.

LEVAR SE, v. r. *Levarse*, cat. Se lever, en parlant d'une personne couchée ou courbée, sortir de son lit, se tenir debout. Voy. *Lev*, R.

Lou temps se leva, le temps se hausse.

Se levar de taula, Tr. s'ôter de table et non se lever.

Se levar de devant, Tr. disparaître, s'en aller, quitter la partie.

LEVAR, LOU, s. m. Le lever, l'apparition des astres; l'action de se lever; le moment où l'on se lève. V. *Lev*, R.

LEVAT, ADA, adj. et p. (levá, áde): *Levantado*, port. Levé, ée, relevé; sorti du lit, habillé. V. *Lev*, R.

LEVAT, s. m. vl. *Llevat*, cat. *Lievito*, ital. Levain. V. *Levam* et *Lev*, R.

LEVAT, ADA, s. (levá, áde). Une main, une levée.

Éty. de *Lev*, R. et de *at*.

LEVAT, ADA, adj. et p. vl. *Llevad*, cat. Oté, excepté, élevé: *Bos levat*, bois de haute futaie. V. *Lev*, R.

LEVATAS, dl. V. *Leou* et *Lev*, R.

LEVATIU, adj. vl. Propre à faire lever, en parlant de la pâte.

LEVAYRITZ, vl. V. *Levairitz*.

LEVDRA, V. *Levadura*.

LEVENTI, s. m. (levèinti). Fanfaron, freluquet, fat; adroit.

Éty. de *leventi* ou *levanti*, soldat turc, des galères. V. *Lev*, R.

LEVET, adj. vl. Léger, facile. V. *Lev*, R.

LEVEZA, s. f. vl. *Leveza*, port. *Levezza*, ital. Légèreté, inconstance. V. *Lev*, Rad.

LEVIAIRIA, s. f. vl. V. *Leujaria*.

LEVIAR, v. a. vl. Affaiblir, rendre plus léger, soulager.

Éty. du lat. *alleviare*, m. s. V. *Lev*, R.

LEVIAT, ADA, adj. et p. vl. Soulagé, ée, allégé. V. *Lev*, R.

LEVIAZO, s. f. vl. Allégement, soulagement, saignée. V. *Lev*, R.

LEVIS, adj. (levis). Levis, qu'on peut lever, qui se lève; pont-levis.

LEVITA, s. f. (levite); REGUINGOTA, FAQUINA. *Levita*, cat. esp. Lévite, redingote, habit long qui croise par devant.

LEVITAT, s. f. vl. *Levidão*, port. *Levedad*, esp. *Levità*, ital. Légèreté, souplesse, agilité.

Éty. du lat. *levitatis*, gén. de *levitas*, m. s. V. *Lev*, R.

LEVITIQUE, s. m. (levitique); *Levitico*, ital. esp. port. *Levitic*, cat. Lévitique, le troisième livre du Pentateuque.

Éty. du lat. *leviticus*, *liber levitici*.

LEVITO, s. m. (levite); *Levita*, ital. esp. port. cat. *Levit*, all. Lévite, ou sacrificateur hébreu; on donne quelque fois ce nom à des enfants que l'on habille avec des aubes et qui servent à l'autel.

Éty. du lat. *levita*, parce que les lévites étaient de la tribu de Lévi.

LEVRA, s. f. (lèvre). V. *Labra*, *Boucca* et *Lebr*, R.

LEVRIEIRA, dl. V. *Gourrina*.

LEX

LEX, dg. Pour lit. V. *Liech* et *Lich*, R.

LEXAR, v. a. anc. béarn. *Lexar*, anc. cat. Laisser. V. *Laissar* et *Lach*, R. 2.

LEY

LEY, s. f. (lèi); LEI, LE. *Legge*, ital. *Ley*, esp. *Lei*, port. *Lley*, cat. Loi, règle établie par autorité divine, qui oblige à certaines choses et en défend d'autres; règle invariable de la nature; règlement des autorités législatives, lequel ordonne ou défend, pour le maintien de la société et la conservation de l'État; puissance, autorité.

Éty. du lat. *legis*, gén. de *lex*, par apoc. *leg*, *ley*. V. *Leg*, R. 3.

LEY SALICA, loi salique, donnée en 378, publiée par Pharamond, en 422, et sa nouvelle redaction en 511.

Les révolutions sont fécondes en lois; de 1790 jusqu'en 1836, 77,761 ont été promulguées dans l'ordre suivant:

L'assemblée constituante. . . .	4,402
L'assemblée législative.	2,078
La convention.	14,034
Le directoire.	2,049
Le consulat et l'empire.	14,100
Le gouvernement des cent jours.	818
Le règne de Louis XVIII. . . .	18,156
Celui de Charles X.	15,801
Philippe, jusqu'à la fin de 1836.	6,323
Total.	77,761

LEY, s. f. (lèi); LEI. *Legge*, ital. *Ley*, esp. Loi, règle établie par autorité divine ou humaine, qui oblige à certaines choses et en défend d'autres

Éty. du lat. *lex*, *legis*, fait de *legere*, lire, parce que, selon Varron, on lisait la loi au peuple pour lui en donner connaissance.

Il a du exister des lois aussitôt que des hommes ont réuni leurs intérêts pour vivre en société, et quoique celles de Moïse soient les plus anciennes que nous connaissions, il est certain que les Egyptiens étaient déjà policés lorsqu'elles leur furent apportées. V. *Legislatour*.

LEY, s. m. vl. LEG, LEI. V. *Ley*.

Outre les significations rapportées ci-dessus, ce mot en a encore d'autres dans l'ancienne langue, telles que foi, croyance religieuse; habitude, manière; procès, litige; titre, qualité, aloi.

LEY, vl. LEI. *A ley de*, expr. prov. A la manière: *A lei de croy joglar*, à la manière de vil jongleur.

LEY, LEY-MAYOR, vl. anc. béarn. Monnaie.

LEY, s. m. dg. Pour lait, V. *Lach* et *Lach*, R.

Magre, menut, mais nourrit de boun ley,
Tan grandissioy coumo lou fil d'un rey.
Jasmin.

LEY, Se dit pour l'*y* dans les locutions suivantes: *Anaz-ley*, allez y; *Tournaz-ley*, retournez y.

LEYA, V. *Alea* et *Aleya*.

LEYAL, adj. des deux genr. LEIAL, LEYAU, LIAL, LIAU. *Lleal*, cat. *Leal*, esp. port. *Leale*, ital. Loyal. V. *Loyal*.

Éty. du lat. *legalis*, m. s. V. *Leg*, R. 3.

LEYALMEN, adv. vl. LEIALMEN, LEIAUMEN, LIALMENT, LIAUMENT. *Llealment*, cat. *Lealmente*, esp. port. ital. Loyalement. V. *Leg*, R. 3.

LEYALTAT, s. f. vl. LEIALAUSA, LEIALEZA, LEALEZA, LEIALTAT, LEIAUTAT, LIALTAT, LIAUTAT. *Llealtat*, cat. *Lealtat*, esp. *Lealdade*, port. *Lealtà* et *Lealtade*, ital. Loyauté. V. *Leg*, R. 3.

LEYAU, vl. V. *Leyal*.

LEYÇOUN, s. f. (leïçóu), dg. Leçon. V. *Liçoun* et *Leg*, R.

LEYCZON, vl. V. *Liçoun*.

LEYDA, V. *Leda*.

LEY-DOUN, adv. (leïdóun), d. lim. Alors. V. *Alhoura*.

Ley-doun *lou doyen de la bendo*, etc.
Foucaud.

LEYRIS, s. f. vl. Friche.

LEYROUN, V. *Larroun*.

LEYS, vl. V. *Lieis*.

LEYSCHAR, vl. Laisser. V. *Laissar* et *Lach*, R. 2.

LEYSSA, s. f. vl. Legs. Voy. *Laissa* et *Lach*, R. 2.

LEYT, s. m. dg. Lit. V. *Liech* et *Lich*, Rad.

LEYT, s. m. d. béarn. Lait. V. *Lach*, Rad.

LEZ

LEZ, (lèz). Près l'un de l'autre, comme deux lez tirés de la même pièce.

Saint Paul, *lez* Faïence, annonce deux territoires réunis à un seul, comme deux *lez* ajoutez qui ne font qu'une seule pièce.

LEZ, adj. vl. *Les*, anc. cat. *Leso*, esp. port. ital. Lèse : *Crim de leza majestat*.

Éty. du lat. *læsus*, m. s.

LEZA, vl. Qu'il soit permis : *Lez*, il est permis, temps du verbe *Leser ;* qu'il soit loisible. V. *Leser*, R.

LEZARDAT, ADA, adj. et p. (lezardá, áde). Lézardé, ée, crevassé, parlant d'un mur. Garc.

LEZENA, s. f. (lezéne), dl. V. *Alesna*, fig. esprit fin, subst. Douj.

LEZER, s. m. vl. Loisir, permission, moyen. V. *Lic*, R. 2.

LEZERNOU, d. d'Arles. V. *Luzerna*.

LEZEROS, adj. vl. Qui est de loisir, désœuvré, désoccupé. V. *Leser* et *Lic*, R. 2.

LEZIO, vl. V. *Lesion*.

LEZIR, V. *Leser* et *Leser*, R.

LEZOR, vl. V. *Legor* et *Lic*, R. 2.

LHA

LHAC, vl. Pour *lhi-ac*, lui a.

LHAN, vl. Lui ont.

LHAUPART, vl. V. *Leopard*.

LHE

LHEIT, s. m. anc. béarn. Lit. V. *Liech* et *Lich*, R.

LHENA, s. f. vl. Bois à brûler.

Éty. Alt. de *Lenha*, v. c. m.

LHER, vl. Pour *lhi er*, lui sera.

LHEVA, s. f. vl. béarn. Levée des impôts. V. *Lev*, R.

LHEYT, s. m. d. béarn. Lit. V. *Liech* et *Lich*, R.

LHI

LHI, pron. pers. de la troisième personne, que Hillet emploie toujours dans *Le miral moundi*, au lieu de *li*, *lui*.

LHIA, s. f. vl. Lie, marc. Voy. *Lia* et *Grea*.

LHIAR, vl. V. *Liar*.

LHIMATZ, s. m. vl. V. *Limaça*.

LHIN, Employé par Hillet dans *Le miral moundi* pour *lui-en*, *n'in*.

LHIOUS, s. m. dg. V. *Eslious*.

LHIRGUA, s. f. vl. Glaieul, flambe. V.

LHIS, s. m. vl. Lin, cotte. V. *Lin*, R.

LHISSA, s. f. vl. Palissade, planche. V. *Plancha* et *Taula*.

LHIVRAT, adj. et p. vl. Livré. V. *Liber*, R.

LHIVRAZO, s. f. vl. Denrées, provisions, choses qu'on délivre, qu'on distribue. Voy. *Liber*, R.

LHO

LHO-DE-FAGOT, s. m. dg. Hart, lien pour attacher des fagots.

LHOR, vl. V. *Lor*.

LHU

LHUMDAR, vl. V. *Lintau* et *Lumtar*.

LHUMMEYRA, vl. V. *Lumeira*.

LHUNA, vl. V. *Luna*.

LHY

LHYEURAL, s. m. vl. Balance. Voy. *Libra*.

LI

LI, art. m. pl. vl. Les.

Ety. du lat. *illi*, par aphérèse de *il*.

LI, pronom de la troisième personne m. s. et f. s. (li). Lui, c'est le datif de *el* ou *eou* : *Donnaz-li*, donnez lui ; *Parla li*, parle lui ; *Li dirai*, je lui dirai.

LI, vl. LES. Le, lui.

LI, adv. rel. Y, en cet endroit là : *Aqueou li resta*, celui là y demeure ; *Li vau*, j'y vais ; *Li ai passat*, j'y ai passé ; quand *li* est devant un mot qui commence par une voyelle, on élide l'*i* et on le remplace par un apostrophe, on dit : *L'ai passat*, au lieu de *li ai passat*.

LI, vl. lang. Pour *Lin*, v. c. m.

LI, Pour lys. V. *Yeli*.

LIA

LIA, nom de femme (lie). Par aphérèse de *Julia*, v. c. m.

LIA, s. f. *Lia*, esp. port. Lie. V. *Grea*.

LIA, d. arl. contr. de *l'y a*. V. *L'a*.

LIA, s. f. (lie) ; LIO, REDORTA, dl. Lien, attache. V. *Liame*, *estaca* et *Lig*, R.

Lia de pergamin, un tiret.

LIA-CAMBA, s. f. vl. *Lligacama*, cat. Jarretière. V. *Lig*, R.

LIACHAUSSA, s. f. d. bas lim. (lie-tchá-ousse), et impr. LIOTSAUSSO, comme l'écrit M. Béronie. Jarretière. Voy. *Jarretiera* et *Lig*, R.

LIACHAUSSAR, v. a. (lié-tchaoussá), et impr. LIETSAUSSA, Bér. Lier les jarretières : *M'a pas dounat lou temps de me liachaussar*, il ne m'a pas donné le temps de mettre mes jarretières. V. *Lig*, R.

LIACHAUSSAT, ADA, adj. et p. (lie-tchaoussá, áde), d. bas. lim. Pourvu de jarretières. V. *Lig*, R.

LIADOR, vl. LIAIRE. *Legatore*, ital. Lieur, qui lie, à lier. V. *Lig*, R.

LIADOUR, s. m. (liadóu) ; LHADOUR, dg. Cheville à lier les gerbes.

LIADURA, s. f. vl. Ligature. V. *Ligatura* et *Lig*, R.

LIA FIELOUA, s. m. (lie fieloue) ; ORIS-FIELOUA. Lien qui sert à attacher la filasse à la quenouille. V. *Lig*, R.

LIAGI, s. m. (liádgi) ; LIAGE. Action de lier, ce qu'il en coûte pour faire lier. Garc.

LIAGNA, s. f. (liágne), d. m. *Una liagna de tracheous*. V. *Liassa*.

Éty. de *lia* et de *agne*, ce qui est lié ensemble. V. *Lig*, R.

LIAIRA, vl. V. *Liairis*.

LIAIRE, vl. V. *Liador*.

LIAIRIS, s. f. (liäïris) ; LIANDRA. Enjaveleuse femme qui fait les javelles de sarments de vigne, qui lie les gerbes de blé. V. *Liandra* et *Lig*, R.

LIAL, ALA, adj. vl. Loyal, ale. Voy. *Loyal*, *Leyal* et *Leg*, R. 3.

LIALEZA, s. f. vl. V. *Leyaltat*.

LIALMEN, s. m. vl. Ligament, ligature, lien.

LIALMENT, adv. vl. Loyalement, de bonne foi. V. *Leyalmen* et *Leg*, R. 3.

LIALTAT, s. f. vl. Loyauté. V. *Leyaltat*.

LIAM, s. m. (lián). V. *Liame* et *Lig*, R.

LIAMADA, s. f. (liamáde), dl. LIASSA. Gros paquet de menu linge.

Éty. de *liame* et de *ada*. V. *Lig*, R.

LIAMAR, v. a. (liamá) ; ENLIASSAR. Empaqueter le linge, attacher, enchaîner.

Éty. de *liame* et de *ar*, attacher avec un lien. V. *Lig*, R.

LIAME, s. m. (liáme) ; LIAM, LIAN, LIANC, LIA, REDORTA, LIGOT, ESTACA. *Legame*, ital. port. *Lligam*, cat. Lien, cordon qui sert à attacher quelque chose, tout ce qui sert à lier.

Éty. du lat. *ligamen*, *ligame*, *liame*, m. s. V. *Lig*, R.

Liame fach ame una amarina torsuda, hart.

Liame de rasins, *pendiliada* ou *pinela*, paquet formé de plusieurs grappes de raisins que l'on suspend pour les conserver en nature.

L'usage de suspendre les raisins pour les conserver, est très-ancien, comme le fait remarquer M. de Sauvages, puisque Abigaïl, femme de Nàbal, appaisa dans le désert de Pharan, David, par un présent qu'elle lui apporta et à sa troupe affamée, de cent paquets de raisins secs et de deux cents cabas de figues sèches, *Centum ligaturas uvæ passæ et du centi massas caricarum.*

LIAMEN, s. m. vl. Ligament, ligature. V. *Ligament* et *Lig*, R.

LIAMER, vl. V. *Liamier.*

LIAMET, vl. s. m. Petit lien; il ou elle lia, enchaîna. V. *Lig*, R.

LIAMIER, s. m. vl. LIAMER. Limier, chien de chasse qui détourne le cerf, le chevreuil, etc.

Éty. du lat. *limitaris*, qui concerne les limites. V. *Lim*, R. 2.

LIAN, V. *Lianc.*

LIANANSA, s. f. vl. Aliénation.

Éty. du lat. *alienatio*, m. s.

LIANC, V. *Liame* et *Lig*, R.

LIANDRA, s. f. (liándre); LIAIRIS, LIEIRIS, LIARELA, LIAIRA. Enjaveleuse, femme qui suit les moissonneurs, pour enjaveler ou lier les gerbes; deux moissonneurs ont ordinairement une enjaveleuse, c'est ce qu'on nomme, *una soca.*

Lou brut que fan sur lou camin
Lou meissounier ame la liandra.
Suou. Inéd.

Éty. du lat. *ligare*, lier, ou de *Li*, R. et de *andra.* V. *Lig*, R.

LIANDRA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, au jonc d'eau; nom générique des carex et des scirpes.

Éty. Parce que ces plantes servent à lier. V. *Lig*, R.

LIANSA, s. f. vl. V. *Liganса.*

LIANT, ANTA, adj. adj. (lián, ánte). Liant, ante, souple, et fig. complaisant, affable.

LIAR, v. a. (liá); ESTACAR, LIGOUSSAR. *Legare*, ital. *Ligar*, esp. *Lliar*, port. *Lligar*, cat. Lier, serrer avec une corde, avec un lien en général; joindre, unir, engager, obliger.

Éty. du lat. *ligare*, formé du grec. V. *Lig*, Rad.

Liar de garbas, Engerber, enjaveler.

LIAR SE, v. r. *Liar-se*, port. Se lier, s'engager, former une liaison d'amitié; en parlant d'une sauce on dit qu'elle se lie quand les ingrédiens, en se mêlant, prennent de la consistance.

LIAR, adj. vl. LEAR. *Leardo*, ital. De couleur roussâtre, gris pommelé ou gris brun.

Un caval liar, un cheval *leard.*

Éty. du lat. *arsus*, brûlé, part. de *ardere*, brûler.

LIARD, s. m. (liár). Liard, petite monnaie de cuivre qui valait trois deniers.

Éty. On n'est d'accord ni sur l'origine ni sur l'étymologie de cette monnaie, les uns prétendent qu'elle fut ainsi nommée par corruption de *li-hardi*, parce qu'on la fabriquait en Guienne, du temps de Philippe le Hardi, suivant Clérac; d'autres tirent ce mot de Guignes Liard, natif de Cremieu, qui aurait inventé ces petites pièces en 1430; d'autres disent enfin qu'elles ont été appelées *li-ards*, les noirs, *argentum* arsum, par opposition à *li-blancs*, *argentum album*, argent noir ou brûlé, monnaie déjà connue et blanche; et que les premiers n'ont été frappés qu'en 1654.

Ces pièces avaient cours sous François Ier, elles avaient d'un côté une croix entre deux lys et une couronne, et au revers un dauphin avec la légende, *Sit nomen Domini benedictum.*

LIARDA, s. f. (liárde), dl. Pièce de deux liards. V. *Dardena* et *Liard.*

LIARDEGEAR, v. n. (liardedjá), d. bas lim. Liarder, boursiller, marchander d'une manière minutieuse.

Éty. de *liard* et de *egear.*

LIARGA, s. f. (liárgue). Un des noms qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux laitrons. V. *Lachairoun.*

LIASOUN, s. f. (liesóun), et impr. LIESOUN. *Ligazon*, esp. Liaison, union de plusieurs choses entre-elles; attachement, liaison d'amitié, arrangement des parties; en t. d'écriture, ligne déliée qui unit les jambages les uns aux autres; en t. de cuisine, certaine quantité de farine, de jaunes d'œufs, etc., qu'on met dans les sauces pour les épaissir.

Éty. de *liar*, lier. V. *Lig*, R.

LIASSA, s. f. (liásse). Liasse, amas de papiers liés ensemble et ordinairement relatifs au même objet ou d'autres objets, réunis par une attache.

Éty. Ce mot est dit au lieu de *liamassa*, formé de *liame*, paquet, et de l'augm. *assa.* V. *Lig*, R.

Liassa de linge, paquet de linge.

Liasse de tracheous, torsenou.

Liassa de claus, talots, trousseau de clefs, ou *manada.*

LIASSA, s. f. LIAGNA. A Thorame, Basses-Alpes, on donne ce nom à la trame, et dans la Haute-Provence, à la battée ou paquet de loquettes de laine cardée, de 5 ou 6 kilog.

Éty. Probablement parce qu'on met la laine cardée en liasses. V. *Lig*, R.

LIASSUN, s. m. (liassün). Liasse de menu linge. Aub.

LIAT, IADA, adj. et p. (liá, áde); LIGOUSSAT. *Liado*, port. Lié, ée, attaché, fixé; vl. prisonnier.

Éty. du lat. *ligatus.* V. *Lig*, R.

LIAU, adj. vl. V. *Leyal* et *Loyal.*

LIAULMENT, vl. Loyalement. V. *Liaument* et *Leyalment.*

LIAUMAR, v. n. (liaoumá), dl. Pinocher et non *mangeoter.* Sauv.

LIAUMENT, vl. V. *Leyalment.*

LIAUNIERS, s. m. pl. vl. Pauvres de Lyon; hérétiques.

LIAURA, d. lim. Alt. de *Lioura*, v. c. m.

LIAUS, s. m. (liáous), dl. Eclair. Voy. *Eslious.*

LIAUTAT, s f. vl. Bonne foi, loyauté. V. *Leyaltat* et *Leg*, R. 3.

LIAZOS, s. f. pl. vl. Liaisons, liens, ligatures. V. *Lig*, R.

LIB

LIBAN, s. m. (libán). Liban ou plombée, corde qui borde le pied du filet et à laquelle on attache le lest. C'est aussi une corde de la madrague qui tient aux grosses pièces de liége. V. *Madraga.*

LIBAN, s. m. (libán); FLA, TRAYAU, TRALHAU. *Llibant*, cat. Corde de spart qu'on emploie à différents usages et particulièrement pour tirer l'eau des puits au moyen des seaux. V. *Tralha.*

LIBAN (libán); *Libano*, ital. esp. port. Liban, chaîne de montagnes de Syrie, en Asie, dans le Pachalick de Tripoli.

Éty. du lat. *libanus.*

LIBANUS, s. m. vl. Espèce de bois, plante qui porte l'encens.

Éty. du lat. *libanis*, *libanotis*, dérivé du grec λίβανος (libanos), encens.

LIBARTIN, V. *Libertin* et *Liber*, R.

LIBARTINEGEAR, v. n. Libertiner, vivre dans le libertinage. Avril. V. *Liber*, R.

LIBATION, s. f. (libatie-n); LIBATIEN. *Libagione*, ital. *Libação*, port. Libation, effusion de liqueur en l'honneur des dieux.

Éty. du lat. *libationis*, gén. de *libatio*, m. s.

LIBE, s. m. anc. béarn. Livre. V. *Libre* et *Libr*, R.

LIBEL, s. m. vl. LIBELH. *Libello*, cat. port. ital. *Libelo*, esp. Libelle, mémoire, placet, requête, cédule, livre d'informations; titre, acte; pot de chambre.

Éty. du lat. *libellus*, m. s. V. *Libr*, R.

LIBELH, vl. V. *Libel.*

LIBELLE, s. m. (libèllé); LIBELLO. *Libello*, cat. ital. port. *Libelo*, esp. Libelle, écrit injurieux, diffamation.

Éty. du lat. *libellus*, petit livre, mémoire, affiche. V. *Libr*, R.

LIBER, BIBR, LIVR, LIVRER, radical dérivé du latin *liber*, *libera*, *liberum*, libre, d'où l'on a fait *libertas*, liberté; *liberalis*, libéral; *deliberare*, délibérer.

De *liber* : *Liber-a*, *Liber-ar*, *Liber-at*, *Liber-atour*, *Liber-au.*

De *liberalis*, par apoc. *liberal*; d'où: *Liberal*, *Liberala*, *Liberala-ment*, *Liberal-itat.*

De *libertatis*, gén. de *libertas*, par apoc. *Libertat*, *Libert-in*, *Libertin-agi*, *Libart-in*, *Libartin-egear.*

De *liber*, par la suppr. de *e*, *libr*; d'où : *Libr-e*, *Libra-ment.*

De *deliberare*, formé de *de*, de *liber* et de *are*, par apoc. : *Deliber-ar*, *Deliberat-ion.*

De *liber*, par suppr. de *e*, *libr*, et par le changement du *b* en *v*, *livr*; d'où: *Livr-ar*, *De-livrar*, *Livreyr*, *Delivr-ança*, *Al-livrar.*

De *livr*, par le changement de *v* en *ou*-*liour*; d'où : *Liour-ar*, *Liour-ansa*, *Liour*, *ar*, *Liour-eia*, *De-liourar*, *Des-liourar*, *De-lhieur-ar*, *De-lhieur-at*, *De-lhivra-ment*, *Liura-ment*, *Liur-anda*, *Liur-ansa*, *Liur-ar*, *Liur-azon*, *Livr-esoun.*

LIBERA, s. m. (liberá); Libera, prière que l'église catholique fait pour les morts, et qui commence par le mot *libera.* Voy. *Liber*, R.

LIBERACIO, s. f. vl. *Liberacion*, esp. *Liberazione*, ital. Libération, délivrance.

Ety. du lat. *liberatio*, m. s. V. *Liber*, R.

LIBERAL, ALA, adj. (liberál, ále); LIBERAU. *Liberale*, ital. *Liberal*, esp. port. *Lliberal*, cat. Libéral, ale, qui aime à donner, qui donne facilement; large, magnifique.

Éty. du lat. *liberalis*, m. s. V. *Liber*, R.

Proumette tout, honour, richessa,
Plesir, repau,
Mais n'es soulament qu'en proumessa,
Qu'es liberau.

Leis arts liberaus, les arts libéraux, par opposition aux arts mécaniques, ceux où l'esprit travaille plus que le corps.

En vl. libre.

LIBERALAMENT, adv. vl. *Lliberalment*, cat. *Liberalmente*, esp. port. ital. Libéralement, généreusement.

Éty. de *liberala* et de *ment*. V. *Liber*, Rad.

LIBERALITAT, s. f. (liberalità); *Liberalità*, ital. *Liberalidad*, esp. *Liberalidade*, port. *Lliberalitat*, cat. Libéralité, vertu qui s'exerce en donnant gratuitement aux autres ce qui nous appartient; le don même.

Éty. du lat. *liberalitatis*, gén. de *liberalitas*. V. *Liber*, R.

LIBERALMEN, adv. vl. LIBERALMENS. *Lliberalment*, cat. Libéralement, librement. V. *Leberalament* et *Liber*, R.

LIBERAR SE, v. r. (liberá sé); *Liberare*, ital. *Libertar se*, port. Se libérer, se délivrer, acquitter ses dettes.

Éty. du lat. *liberare se*. V. *Liber*, R.

LIBERAT, ADA, adj. et p. (liberá, áde). Libéré, ée, délivré de quelque charge.

Éty. de *Liber*, R. et de *at*.

LIBERATOUR, s. m. (liberatóur); *Liberatore*, ital. *Libertador*, esp. port. cat. Libérateur, celui qui rend la liberté, qui délivre une personne, une ville.

Éty. du lat. *liberator*, m. s. V. *Liber*, R.

LIBERAU, s. m. (liberáou); LIBERAL. Libéral, partisan d'une secte politique qui a commencé à faire du bruit en 1819. Voy. *Liberal*.

Éty. de *liberalis*. V. *Liber*, R.

LIBERINTA, V. *Labirintha*.

LIBERT, s. m. vl. LIBERTIN. *Llibert*, cat. *Liberto*, esp. port ital. Affranchi, libéré.

Éty. du lat. *libertus*, m. s V. *Liber*, R.

LIBERTAT, s. f. (libertá); *Libertà*, ital. *Liberdad*, esp. *Llibertat*, cat. *Liberdade*, port. Liberté, pouvoir qu'à l'âme de faire ou de ne pas faire; libre arbitre; l'opposé de la servitude; état d'une personne libre; indépendance, etc.

Éty. du lat. *libertatis*, gén. de *libertas*. V. *Liber*, R.

LIBERTATS DE L'EGLISA GALLICANA, libertés de l'église gallicane, observation de certains points de l'ancien droit commun et canonique, concernant la discipline ecclésiastique, que l'église de France a conservée dans toute sa pureté, sans admettre aucune des innovations qui se sont introduites à cet égard dans plusieurs autres églises.

Ces libertés furent réclamées, suivant M. de Marca, dès l'an 461, au premier concile de Tours, et en 794 au concile de Francfort.

Elles peuvent se rapporter à trois maximes:

La première, que la puissance que J.-C. a donnée à son église est uniquement bornée au spirituel;

La seconde, que les papes ne peuvent rien commender ni ordonner, soit en général ou en particulier, de ce qui regarde les choses temporelles dans le pays et sur les terres de l'obéissance et souveraineté du roi très-chrétien;

La troisième, que la plénitude de puissance qu'à le pape, comme chef de l'église, doit être exercée conformément aux canons reçus de toute l'église, et que lui-même est sujet aux décisions du concile universel, dans les cas marqués par le concile de Constance. Dict. des Orig. de 1777 in-12.

LIBERTIN, INA, adj. vl. *Libertino*, esp. port. ital. Affranchi, ie.

Éty. du lat. *libertinus*. V. *Liber*, R.

LIBERTIN, INA, adj. (libertín, íne); LIBARTIN. *Libertino*, port. esp. ital. *Lliberti*, cat. Libertin, ine, qui se donne trop de liberté, qui mène une vie déréglée.

Éty. de *libertas*, liberté. V. *Liber*, R.

LIBERTINA, s. f. vl. Affranchie.

Éty. du lat. *libertina*.

LIBERTINAGI, s. m. (libertinádgi); LIBERTINAGE, LIBARTINAGI. *Llibertinatge*, cat. Libertinage, désordre dérèglement de vie, vie de libertin.

Éty. de *libertin* et de la term. *Age*, v. c. m. et *Liber*, R.

LIBERTINAR, V. *Libertinegear*.

LIRERTINAS, s. m. (libertinás). Gros libertin; libertin fieffé.

Éty. de *libertin* et de *as*, augm.

LIBERTINEGEAR, v. n. (libertinedjá); LIBERTINAR. Libertiner, faire le libertin, vivre à la manière des libertins. Aub.

LIBI, s. m. dg. béarn. Livre. V. *Libre* et *Libr*, R.

LIBORA, s. f. (libóre). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à l'ellébore-blanc. V. *Varaire*.

Éty. de *libora*, alt. de *ellebore*.

LIBORI, nom d'homme (libóri). Liboire.

Éty. du lat. *liborius*, de saint Liboire, quatrième évêque du Mans, au IVme ou Vme siècle. Ses fêtes se célèbrent à Aymeries, en Hainaut, le 23 juillet; au Mans, le 9 juin, le 28 mai, et le 12 ou le 13 du même mois.

LIBORON, s. m. (libouróun); LIBOUROUN. Aliboron: *Mestre aliboron*, maître aliboron. V. *Aliboron*.

LIBOURET, s. m. (libouré). *Libouret*, ligne morte ou dormante qu'on emploie à la pêche du maquereau; elle est terminée par un plomb et passe au travers d'un morceau de bois qu'on nomme *avalette*.

LIBR, radical dérivé du lat. *libri*, gén. de *liber*, partie intérieure de l'écorce des arbres ou seconde écorce, selon le langage commun, que les anciens employaient, avant l'invention du papier, pour écrire; on fait dériver aussi ce mot du grec λεπὶς (lepis), écorce.

De *libri*, par apoc. *libr*; d'où: *Libr-e*, *Libr-aire*, *Libr-aria*, *Libr-et*, *Libr-ot*, *Libr-oun*, *Libr-as*, *Libr-adoira*.

De *libr*, par suppr. de *r*, *lib*; d'où: *Lib-i*, *Lib-e*, *Lib-el*, *Lib-elle*, *Livr-e*.

LIBRA, s. f. vl. LIURA, LIVRA. *Lliura*, cat. *Libra*, esp. port. *Libbra* et *Lirà*, ital. Balance; signe du zodiaque; livre, poids; monnaie de compte; livre, vingt sous.

Éty. du lat. *libra*, balance.

LIBRADOIRA, s. s. vl. Bibliothèque. V. *Libr*, R.

LIBRAIRE, s. m. (libráïré); LIBRIAIRE, LIBRARI. *Librajo*, ital. *Llibrer*, anc. cat. *Librero*, esp. *Livreiro*, port. Libraire, marchand de livres.

Éty. du lat. *librarius* ou de *libre*, livre, et de la term. *aire*. V. *Libr*, R.

Les Grecs connaissaient déjà les marchands de livres. Les Romains nommaient *librarii*, ceux qui copiaient les livres; *bibliopolie*, ceux qui les vendaient et *glutinatores*, ceux qui les collaient.

LIBRAMENT, adv. (libramein); *Liberamente*, ital. *Libremente*, esp. *Livremente*, port. Librement, sans contrainte, sans égard, sans circonspection.

Éty. de *libra* et de *ment*, d'une manière libre. V. *Liber*, R.

LIBRARI, vl. V. *Libraire*.

LIBRARIA, s. f. (librarie); LIBRARIE. *Llibreria*, cat. *Libreria*, ital. esp. *Livraria*, port. Librairie, l'art, la profession de libraire; bibliothèque.

Éty. du lat. *res libraria*, ou de *libre* et de *aria*, tout ce qui concerne les livres. V. *Libr*, R.

LIBRE, IBRA, adj. (libré, íbre); *Llibre*, cat. *Libero*, ital. *Libre*, esp. *Livre*, port. Libre, exempt de contrainte, de gêne, d'obstacles, d'embarras, de liens.

Éty. du lat. *Liber*, v. c. m.

LIBRE, s. m. (libré); *Libro*, ital. esp. *Livro*, port. *Llibre*, cat. Livre, plusieurs feuilles de papier, de velin, de parchemin, écrites ou imprimées et reliées ensemble, tome.

Éty. du lat. *libri*, gén. de *liber*. V. *Libr*, Rad.

On rapporte à Attale, roi de Pergame, la forme actuelle des livres. Les anciens roulaient les feuilles écrites et en formaient des volumes. V. *Voulume*.

Les plus anciens livres connus sont ceux de Moïse, et parmi les profanes ceux d'Homère; les Grecs en citent plusieurs qui seraient antérieurs à ceux du poëte, mais comme il n'en reste aucune trace, on peut croire qu'ils sont supposés.

La grande feuille de papier que l'on emploie dans l'imprimerie, pliée en deux, en quatre, en huit, etc., donne des livres de différentes dimension ou folio, c'est ce qu'on nomme format, *lequel est dit:*

IN-FOLIO, quand la feuille n'est pliée qu'une fois, formant deux feuillets ou quatre pages.
IN-QUARTO, quand elle est pliée en quatre, formant quatre feuilles ou 8 pages.
IN-OCTAVO, lorsqu'elle l'est en huit, 16 pages.
IN-DOUZE, donnant 24 pages.
IN-DIX-HUIT, trente-six pages.
IN-TRENTE-DEUX, soixante-quatre pages.
LIBRE DE DOUS-LIARDS, le livre blanc ou la Croix de par Dieu.
IN-PLANO, la feuille ne formant que deux pages.

Un livre s'appelle:

EN BLANC ou EN FEUILLE, quand il n'est ni relié ni broché.
BROCHÉ, quand toutes les feuilles sont réunies et recouvertes seulement en papier.
RELIÉ, quand on l'a recouvert en peau, en carton tapissé ou parcheminé
INTERFEUILLE, quand on y a fait ajouter entre chaque feuillet imprimé un feuillet blanc.

Dans un livre on nomme:

FEUILLETS, les feuilles qui le composent.
ETIQUETTE, l'indication du volume.

FAUX-TITRE ou FAUSSE-PAGE, la page qui précède le titre et le reproduit en abrégé.

Dans l'intérieur d'un livre on nomme :

RECTO, la page qui se trouve à droite dans un livre ouvert.
VERSO, celle qui est à gauche, le revers.
ALINEA, le commencement d'un nouvel article qui commence une nouvelle ligne.
RUBRIQUE, les lettres rouges qui se trouvent particulièrement dans les livres d'Église, et de droit.
SIGNATURE, les lettres ou chiffres que l'on met au bas de chaque première page d'une feuille.
SOMMAIRE, l'abrégé que l'on met aux commencement d'un chapitre.
SOULIGNÉ, ÉE, on nomme ainsi les lettres et les mots qu'on veut faire remarquer, et que l'on écrit en italique dans le romain, et en romain dans l'italique. Dans l'écriture on souligne les mêmes passages.
BIBLIOGRAPHE, celui qui est savant dans la connaissance des livres.
BIBLIOGRAPHIE, la science du bibliographe.
BIBLIOMANE, celui qui a la manie des livres
BIBLIOPHILE, celui qui aime les livres et qui les connaît.
ANONYME, celui qui est sans nom d'auteur.
COLONNE, la portion d'une page qui est divisée en deux ou en plusieurs, dans sa longueurs.
ERRATA, l'indication des fautes échappées pendant l'impression.
LACUNE, la partie d'une ligne qui est restée en blanc.
LETTRINE, les lettres plus petites que le corps de l'ouvrage, qu'on place à côté ou au dessus d'un mot, pour renvoyer le lecteur aux notes; on donne le même nom aux trois ou quatre lettres qu'on met en tête des pages d'un dictionnaire, pour faciliter la recherche des mots.
PSEUDONYME, livre qui porte un nom qui n'est pas celui de l'auteur, ou dont l'auteur s'est servi pour se déguiser.

Signes particuliers :

{ ACCOLADE, elle indique que tout ce qu'elle renferme ce rapporte à ce qui précède.
L' APOSTROPHE, elle indique le retranchement d'une voyelle.
* ASTÉRISQUE, signe qui indique un renvoi à un signe pareil.
[ ] CROCHETS, ils ont le même usage que la parenthèse.
( ) PARENTHÈSE, elle contient ordinairement une phrase incidente.
† CROIX, signe conventionnel.
✱ ÉTOILE, elle marque les notes ou additions, et dans les livres d'Église les pauses du chant, on s'en sert aussi pour marquer le nombre de lettres d'un nom dont on ne met que l'initiale R***** racine.
» GUILLEMETS, ils indiquent que le passage est copié mot pour mot d'un autre livre ou écrit.
N. B. C'est-à-dire, *nota bene*, remarquer bien.
§ PARAGRAPHE, division ou subdivision d'un chapitre, ou même de tout un ouvrage.
¶ PIED DE MOUCHE, signe de convention.
- TIRET ou TRAIT D'UNION, il sert à unir les mots composés, comme *c'est-à-dire*.
ñ TIRLE, petite barre qu'on met, en espagnol, particulièrement, sur l'*n*, pour lui donner le son de *gn*.
IMPRESSION, V. *Impression.*
TABLE, la récapitulation des titres ou des matières, avec l'indication des pages.
TEXTE, le discours original.
CHAPITRE, V. *Chapitre.*
ENTRE-LIGNE, l'espace qui est entre les lignes.
ADDITIONS, les petites lignes placées en marge des livres.
MARGE, l'espace blanc qui se trouve entre le bord des feuillets et l'impression.
JUSTIFICATION, la longueur que doivent avoir les lignes.

On à trouvé dans les fouilles d'Herculanum, beaucoup de rouleaux de papyrus, et point de livres de forme carrée, dit Winckelmann, mais on y en voit de peints.

La reliure peut être en *parchemin*, en *velin*, en *veau*, en *basane*, entière, pleine, ou à *demi reliure;* quand la peau ne recouvre que le dos et les angles du livre, *a dos brisé*, doré sur tranche.

Dans la reliure on nomme :

ONGLET, la bande étroite de parchemin ou de papier que le relieur coud avec les feuillets, pour y attacher ensuite des gravures, des cartes, etc.
TRANCHEFILE, petit rouleau de papier ou de parchemin qu'on met à l'intérieur du haut et du bas du dos pour le renforcer.
PLAQUETTE, livre relié qui a peu d'épaisseur relativement à son format.
TOURNE-FEUILLET, la touffe de petits rubans attachés par en haut à la tranchefile.
TRAVERS, filet d'or qui va le long du côté du dos d'un livre relié.
ENTRE-NERFS, espace qui est entre les nervures du dos.
TRANCHE, le tour des feuillets quand ils sont coupés.
GOUTTIÈRE, la tranche de devant.
GARDES, les feuilles de papier blanc ou marbré que le relieur place sous la couverture.
SIGNET ou SINET, le petit ruban qui tient au haut du dos et sert à marquer.
OREILLE, le pli que l'on fait au haut ou au bas d'un feuillet pour marquer quelque chose.
PAGE, un des côtés d'un feuillet.
PAGINATION, la série des numéros des pages d'un livre.
POSTFACE, avertissement placé à la fin d'un livre.
TITRE-COURANT, lignes en petite capitales qui est mise au haut des pages d'un livre pour indiquer le sujet dont il traite.
QUEUE, l'opposé de la tête, la partie d'une page qui n'est pas remplie.
TÊTE, le commencement.
TIRE-PLANCHE, le titre gravé avec des ornements historiés, ayant rapport a la matière de l'ouvrage.

Défauts:

CORNE, pli fait à un feuillet.
LARRON, morceau de papier qui reste attaché à la forme, dans l'impression, et laisse un blanc sur la page; pli d'un feuillet qui n'a pas été rogné.
DOUBLAGE, lettres marquées doubles.

Ornements :

VIGNETTE, estampe plus large que haute, dont on décore le titre ou le commencement d'un chapitre.
CUL-DE-LAMPE, l'ornement en forme de cône renversé qu'on met à la fin des chapitres.
FLEURON, la gravure servant d'ornement comme le cul de lampe.
ECUSSON et DEVISE, petit tableau représentant quelques attributs, et portant souvent la divise de l'imprimeur que les anciens mettaient sur la page du texte; les Aldes usaient une ancre avec leur nom. Les Elzevir, un olivier, ainsi que les Etienne.
FRONTISPICE, la gravure qu'on met au commencement, où l'on inscrit le titre.
COUVERTURE, les deux planches de carton ou de bois, recouvertes d'une peau ou de papier.
NERVURES, les cordons qui paraissent sur le dos
DOS, l'opposé de la tranche; on le dit *brisé*, quand il ne fait pas corps avec les feuillets.
TITRE, l'inscription qu'on met sur les dos, ordinairement en lettres d'or.
ACCOLURE, la ligature.
BORDURE, ornement du haut et du bas du dos.
COINS, petit ornement au tour des bouquets qui sont sur le dos.
MORS, le rebord du dos que les ais à endosser font faire au livre en le mettant à la presse.

C'est de tout temps qu'on a fait la guerre aux livres, dit Vigneul Marville, comme aux hommes et aux sciences. Les Romains ont brûlé les livres des Juifs, des Chrétiens et des Philosophes; les Juifs ont brûlé les livres des Chrétiens et des Payens, et les Chrétiens ont brûlé les livres des Payens et des Juifs. Cromwel, dans les derniers temps de son règne, brûla la bibliothèque d'Oxford, qui était une des plus curieuses de l'Europe.

On ne remarque point de privilége de prime, ni d'approbation de docteurs dans les premières éditions de nos livres, quand on commença à en prendre en France on s'adressait au parlement qui les donnait pour le roi.

Les premiers priviléges ont été obtenus sur requête presentée au prévot de Paris. Le plus anciens que je connaisse est celui qui est imprimé en tête du roman d'Isaye-le-triste, édition de Galyot Dupré, et daté du 10 novembre 1522; ce privilége a été obtenu pour trois ans. Vigneul Malvilliana.

Anciennement on couchait les livres sur le plat, comme on le fait encore aujourd'hui en Espagne et en Allemagne, dit Vigneul de Malville, ce qui explique pourquoi les titres de plusieurs anciens livres sont écrits tout le long du dos.

Signature. Middleton en attribue le premier usage à Jean de Cologne, imprimeur à Venise, qui s'en servit en 1474. Le P. Laire, M.M. Laserna Santader, G. Fischer, ont prouvé que Jean Koerlhoff de Lubeck, les avait déjà employées dans le *Præceptorum divinæ legis*, de Jean Nider, imprimé à Cologne, en 1472, in-fol. Enfin, M. Peignot, dans son Dictionnaire raisonné de bibliologie, en fait remonter l'usage jusqu'aux impressions d'Ulric Gerig, en 1470. Dict. bibliographique.

Souscription. La souscription est la formule par laquelle finissent tous les ouvrages imprimés dans le XVme siècle; elle était ordinairement conçue en ces termes : *Explicit liber qui dicitur*, etc.; ensuite se trouvait le nom de la ville, celui de l'imprimeur et la date qui souvent manquait.

Parlar coumo un libre, dire d'or.

LIBRE-DE-DIREGTAS, s. m. Papier terrier. Suppl. à Pellas.

LIBRE, s. m. ENTREFIEL, CENCARTAS, CENPELHAS, MARFUELA. Le livre ou millet, troisième ventricule ou estomac des animaux. Il reçoit les aliments du *bonnet* et il les transmet à la *caillette.*

Éty. des feuilles qui divisent son intérieur et qui lui donnent l'apparence d'un livre. V. *Libr*, R.

LIBRE-DE-RASOUN, s. m. Livre, registre dans lequel on inscrit jour par jour les affaires que l'on fait.

Marchans faran libre de rason et y boutaren lo que ballion et soque recebon. St. Prov.

LIBRET, s. m. (libré); LIBROUN. *Libretto*, ital. *Librete*, esp. *Llibret*, cat. Livret, petit livre, petit cahier délivré par les autorités aux ouvriers compagnons; en t. d'arith. table des nombres; en t. de batteur d'or, cahier contenant les feuilles préparées; album.

Éty. du lat. *libellus*, ou de *libre*, et du dim. *et*. V. *Libr*, R.

LIBRI, s. m. vl. Livre, tome. V. *Libre*.

LIBRIAIRE, V. *Libraire.*

LIBRIARI, vl. V. *Libraria.*

LIBROT, s. m. (libró), dg. Petit livre. V. *Libroun* et *Libr*, R.

LIBROUN, s. m. (libróun); LIBROT, LIBRET. Il ne se dit que d'un petit livre. V. *Libret* et *Libr*, Rad.

LIC

LIC, LICA, LEC, LIG, radical dérivé du grec λεἰχω (leichô), lécher, d'où le latin *lingere*, *lingo*, m. s.

De *leichô*, par apoc. et suppr. de *e*, *lich* ou *lic*; d'où : *Lic-a*, *Lica-lica*, *Lic-ada*, *Lica-froya*, *Lic-ar*, *Lic-at*, *Licach*, *Lich-a-froya*, *Lich-ar*, *Lich-aria*, *Lich-at*, *Lich-ouira*, *Lich-oun-iar*, *Lic-oun-iar*, *Lic-un*, *Lich-ador*, *Lich oun*, *Lin*, *Leca-assieta*, *Leca-chioul*, *Lec-ada*, *Lec-ad-eira*, *Leca-frica*, *Lec-ai*, *Leca-plats*, *Lec-ar*, *Lec-ard*, *Lec-at*, *Lec-arias*, *Lec-a*, *Leca-pertus*, *Lecon-frion*, *Lecon-ia*, *Lech-ar*, *Lech-aria*, *Leich-ous*, *Liqu-ar*, *Liga-liga*, *Lep-ar*, *Lip-ada*, *Lip-aire*, *Lip-ar*, *Lip-assi-aire*, *Lip-audes*, *Lip-et*, *Lip-ous*.

LIC, 2, radical dérivé du latin *licere*, *licet*, *licitum*, il est permis, licite, d'où *licentia*.

De *licentia*, permission, licence, par apoc. et changement du *t* en *c*, *licenci*; d'où : *Licenci*, *Licenci-a*, *Licencia-ment*, *Licenci-ar*, *Licenci-at*, *Licenci-ous*, et par altér. *Licensi-a*, *Lissensi-a*.

De *licitum*, permis, par apoc. *licit*; d'où : *Il-licit-e*, *Il-licit-a*, *Il-licita-ment*.

De *licet*, par sync. de *ic*, *let*; d'où : *Let-z*.

De *licere*, par apoc. *licer*, par le changement de *i*, en *e*, et du *c* en *z*, *lezer*; d'où : *Lezer*, *Lezer-os*, *A-lezer-ar*, *A-lhezer-ar*.

De *licet*, par le changement de *i* en *e*, du *c* en *g*, et de *e* en *u* : *Legut*, *Leguda-men*.

LICA ou LEC, (lique ou léc), dl. Lèche-doigt : *Gnavia pas à leca*, il n'y en avait qu'à lèche-doigt.

Éty. V. *Lic*, R.

LICA, s. f. (lique). Nom nicéen du centronote lyzan, *Centronotus lysan*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Atractosomes (à corps en fuseau), dont le poids s'élève jusqu'à 120 livres, ayant alors un mètre et demi de longueur ; sa chair est délicate, selon M. Risso.

LICA-LICA, ESTAMPEL, TRU-TRU. Troisième pers. de l'ind. présent sing. du verbe *licar*, lèche-lèche. V. *Liga-liga* et *Lic*, R.

LIÇA, s. f. (lice); *Lizza*, ital. Lice, lieu destiné aux courses, aux tournois; fig. concurrence, rivalité; entrer en lice, concourir.

Éty. de la basse lat. *licia*, m. s. dérivé de *palicium*, pieu, parce que pour en fixer les bornes, les lices étaient entourées de pieus.

Leis liças, c'est dans plusieurs villes et bourgs, le nom des boulevards.

LICA ASSIETA, V. *Lichouira.*

LICACH, adj. vl. LICAIS. Gourmand. V. *Lic*, R.

LICADA, s. f. (licáde), dl. *Gna pas-qu'una licada*, il n'y en a qu'une bouche.

Éty. de *Lic*, R. et de *ada*.

LICAFROYA, s. f. (licafróye); LICHAFROYA, COUSSOLA, CALEN, GAUDELA. Lèche-frite, ustensile de cuisine qu'on place sous les viandes qu'on fait rotir à la broche, pour recevoir le jus ou la graisse qui en découle.

Éty. du lat. *lancea frictoria*, ou de *Lic*, R. v. c. m.

Cet ustensile est ordinairement monté sur trois pieds et muni d'une goulette ou bec.

LICAIRE, s. et adj. (licáïré); LICHAIRE. Gourmand, qui va léchant, qui aime les friandises; peintre qui met trop de soin dans ses ouvrages.

LICAIS, vl. V. *Licaytz.*

LICAJARIA, vl. V. *Licharia.*

LICAL, pr. vl. Lesquels.

LICAR, v. a. (licá); LICHAR, LIPAR, SECHAIPLAR, LECHAR. *Llepar*, cat. *Leccare*, ital. *Lingere*, lat. *Lecken*, all. Lécher, passer la langue sur quelque chose; soigner au dernier point ce que l'on fait.

Éty. du grec λεἰχω (leichô), m. s. ou de l'hébreu *lagag*, laper, lécher. V. *Lic*, R.

Laurar à licar las fangas, les chiens ont mangé les crottes.

LICAT, ADA, adj. et p. (licá, áde); LICHAT, LISCAT. Léché, ée ; fait avec le dernier soin ; vêtu avec une élégance recherchée. V. *Alliscat* et *Lic*, R.

LICAYTZ, adj. vl. LICAYS, LICAIS, LECAYS. LECAIS. Friand, avide. V. *Lic*, R.

LICAZARIA, vl. V. *Licharia.*

LICEIROUN, s. m. (liceïróun). Liceron ou lisseron, petit liteau de bois plat et très-mince, sur quoi se tendent les lices, en terme d'ourdisseur.

LICENCI et

LICENCIA, s. f. (licèinci et licèncie); LICENÇA. *Llicencia*, cat. *Licenza*, ital. *Licencia*, esp. *Licença*, port. Licence, liberté excessive ; permission ; cours d'études au bout duquel on parvient au degré de licencié, le degré même de licence.

Éty. du lat. *licentia*, m. s. V. *Lic*, R. 2.

LICENCIAMENT, s. m. (liceinciamein); *Licentiat*, all. *Licenziamento*, ital. Licenciement, action de licencier, de réformer des corps de troupe en tout ou en partie, de congédier et de renvoyer dans leurs foyers les soldats qui les composent.

Éty. de *licentia* et de *ment*, manière, action de licencier. V. *Lic*, R. 2.

LICENCIAR, v. a. (liceinciá); *Licenciar*, cat. *Licenziare*, ital. *Licenciar*, esp. port. Licencier, congédier.

Éty. de *licencia* et de *ar*, donner licence, permission de s'en aller. V. *Lic*, R. 2.

LICENCIAT, ADA, s. et adj. (liceinciá, áde); *Licenciado*, port. *Llicentiat*, cat. Licencié, ée, qui a été congédié ; qui a pris ses degrés de licence.

Éty. de *Lic*, R. 2 et de *at*.

LICENCIOUS, OUSA, adj. (liceinciòus, óuse) ; *Llicenciós*, cat. *Licenzioso*, ital. *Licensioso*, esp. port. Licencieux, euse, déréglé, désordonné dans ses mœurs ; qui est contre la pudeur.

Éty. du lat. *licentiosus*, m. s. ou de *Lic*, R. 2 et de *ous*.

LICENSIA, vl. V. *Licencia.*

LICENTIA, vl. V. *Licencia.*

LICH, LIECH, LIT, radical pris du lat *lectus*, lit, dérivés de *legere*, dit Festus, parce qu'on ramassait les feuilles dont on le composait ; mais il vient probablement du grec λέχος (lechos), lit.

De *lectus*, par apoc. *lect*, et par changement de *e* en *i* et de *t* en *ch*, *lich*; d'où : *Lich*, *Lich-et*, *Lich-iera*, *Lich-oun*, *A-lich-ar*, *A-lich-at*.

De *lech*, par le changement de *e* en *ie*: *Liech*, *Lieich*, *A-liech-ar*, *A-liech-at*.

De *liech*, par le changement de *ch* en *g*: *Lieg*, *Leich*, *Leit*, *Leit-o*, *Lex*, *Lheit*, *Liet*, *Liey*, *Llit*.

LICH, vl. V. *Liech* et *Lich*, R.

LICHA, s. f. (litche); LAMPUGA, LECIAT. Liche vulgaire, *Lichia*, *vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Scomber amia*, Bloch. *Centronotus vadigo*, Lacep. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), qui parvient au poids de deux à trois kilogrammes.

Éty. Probablement de l'ital. *lisciato*, orné, fardé, paré.

M. Gautier dit avoir vu à Toulon, un poisson de cette espèce qui pesait 42 livres, dont la chair était plus délicate que celle du thon.

LICHADOR, adj. vl. Débauché, gourmand. V. *Lic*, R.

LICHAFROYA, d. m. V. *Licafroya* et *Lic*, R.

LICHAR, Pour lécher. V. *Licar* et *Lic*, Rad.

LICHARIA, s. f. vl. LECARIA, LICAJARIA, LICAZARIA, LECHARDETZ, LECONIA. *Lècherie*, friandise, avidité, libertinage.

Éty. de *lich* et de *aria*. V. *Lic*, R.

LICHAT, d. m. V. *Licat* et *Lic*, R.

LICHEN, s. m. (liquèin); *Liquen*, cat. esp. *Lichene*, ital. Lichen, nom d'une fam. de plantes, presque toutes parasites, de la classe des Cryptogames, extrêmement nombreuse en espèces.

Éty. du lat. *lichen*, m. s.

LICHET, s. m. (litché); LUCHET, ANDUSAT, PALABIEISSA, PALABES, ANDUSAC, ANDISAC. Bèche, louchet, instrument d'agriculture propre à fouir la terre, composé d'une forte lame et d'un manche qui s'y implante dans la même direction, c'est-à-dire, sans former avec elle un angle, comme le pic ou la marre.

La bèche est toute de fer, et le louchet proprement dit, est de bois garni d'un fer tranchant.

On trouve une bèche des anciens, gravée sur le tombeau d'un chrétien des trois premiers siècles, qui prouve qu'elle ne différait point de la nôtre.

Éty. On fait venir *lichet*, *louchet*, de *lusquet*, louche, parce qu'on l'enfonce en le poussant d'un seul côté. V. *Lusc*, R.

Dans une bèche on nomme :

LAME, le carré-long qu'on enfonce dans la terre.
DOUILLE, la partie qui reçoit le manche.
HOCHE-PIED ou MARCHE, la partie sur laquelle l'ouvrier pose le pied.
MANCHE, le manche.
POMMEAU, *lou poumeou*, la partie arrondie qui termine le manche.

LICHET, s. m. (litché), dl. V. *Lichiera* et *Lich*, R.

LICHETAIRE, s. m. (litchetàïré). Celui qui bêche la terre, qui la laboure avec le louchet ou bêche ; *loucheteur*, n'est pas français.

Éty. de *lichet* et de *aire*. V. *Lusc*, R.

LICHETAR, v. a. (litchetá); LUCGETAR. Bêcher, remuer la terre avec la bêche, cultiver au louchet.

Éty. de *lichet* et de *ar*. V. *Lusc*, R.

LICHIERA, s. f. (litchière); LICHET, LICHOTA, LITOCHA, ARCOLEI, COUCHETA, BEIRA, CADALIECH, YAS. *Liteira*, port. *Llitera*, cat. *Litera*, esp. *Lettica*, ital. Chalit, couche, couchette, bois de lit, espèce de cage en carré long, en bois ou en fer, propre à contenir la paillasse, les matelats, etc.

Éty. de *Lich*, R. et de *iera*.

Dans une couchette on nomme :

PANS, les quatre pièces qui forment le cadre.
PIEDS, les quatre pieds qui supportent les pans.
TRAVERSES, les pans du haut et du bas
QUENOUILLES, les espèces de colonnes qui ne sont que la continuation des pieds.
DOSSIER ou CHEVET, la partie pleine du haut de la couchette.
GOBERGE, petite traverse qui porte sur les deux pans de longueur.
FOUCAILLES ou ENFONÇURE, les planches ou les barres qui soutiennent la paillasse et portent sur la goberge.
PIED DU LIT, la partie opposée à la tête.
ROULETTES, les espèce des poulies fixées sous les pieds pour faire rouler le lit, on les dit *à l'èquerre* ou *à la polonnaise*, quand elles peuvent tourner dans tous les sens.
COURSE ou CANAL DES ROULETTES, canal de bois posé sur le pavé de la chambre, dans lequel courent les roulettes.
TASSEAU, morceaux de bois fixés dans l'intérieur des pans pour soulever les goberges.
FOND-SANGLE, le chassis garni de sangles qui forme le fond de certaines couchettes.

LICHIERA, s. f. (litchiére). Litière, paille qu'on met sous les bestiaux. V. *Jas*.

Éty. de *lich*, lit, et de *iera*, qui sert au lit, à la couche. V. *Lich*, R.

LICHOU, Aub. V. *Lissiou*.

LICHOUIRA, s. f. (litchóuïre); LICA ASSIETA, LECA ASSIETA, LIPET, LIQUET. Gourmet, parasite.

Mina de lichouira, Mine de gourmand.

Éty. de *Lich*, R. de *lichar* et de *ouira*.

LICHOUU, s. m. (litchóun); LIECHOUN. Petit lit, lit d'enfant.

Éty. de *lich* et de *oun*, ou de *lectula*, lat. V. *Lich*, R.

LICHOUN, OUNA, adj. Friand, ande, gourmand. Avril. V. *Lic*, R.

LICHOUNIAR, v. a. (litchouniá); LICHOUGNAR. Lécher, quêter un diner. V. *Licouniar* et *Lic*, R.

LICITAMENT, adv. (licitaméin); *Licitamente*, ital. esp. port. *Licitamènt*, cat. Licitement, d'une manière licite, sans aller contre la loi.

Éty. du lat. *licitus* et de *ment*.

LICITAR, v. a. (licitá). Liciter, faire vendre à l'enchère, par licitation.

LICITATION, s. f. (licitatie-n); LICITATIEN. Licitation.

LICITE, ITA, adj. (licité, ite); *Lecito*, ital. esp. port. Licite, non défendu, qui n'est pas interdit par la loi.

Éty. du lat. *licitus*, m. s.

LICOL, V. *Licoou*.

LICOMOTERNAS, s. f. pl. (licomoternás), d. bas lim. Discours frivole et importun, baliverne, sornettes.

M. Béronie trouve que ce mot à beaucoup de rapport avec *Requiem æternam*.

LICOOU, s. m. (licóou). Licou.

LICOR, vl. *Licor*, cat. V. *Liquour*.

LICORNA, s. f. (licórne); ALICORNA. *Liocorno*, ital. *Licorne*, port. *Unicornio*, esp. Licorne.

Éty. du lat. *unicorna*, dont on a fait par altér. *licorna*. V. *Corn*, R.

LIÇOUN, s. f. (liçoun); LETÇOUN. *Lection*, all. *Lezione*, ital. *Leccion*, esp. *Lição*, port. *Llissó*, cat. Leçon, instruction, ce qu'un maître donne à apprendre par cœur; enseignement, instruction sur ce qu'on doit dire ou faire, petits passages de l'Ecriture ou des Pères, qui font partie du bréviaire et que l'on récite ou que l'on chante à matines.

Éty. du lat. *lectionis*, gén. de *lectio*. Voy. *Leg*, R. 2.

LICOUNIAR, v. a. (licouniá); LICHOUNIAR, LICHOUGNIAR. Lécher par gourmandise. Garc.

Éty. de *Lic*, R. de *licar* et de *ouniar*.

LICOUR, *Licor*, cat. esp. V. *Liquour*.

LICOURISTO, V. *Liquouristo*.

LICUN, s. m. (licún). Friandise, ragoût, mets détestables. Garc.

Éty. de *Lic*, rad. de *licar* et de *un*, chose qu'on lèche.

LID

LIDIR, d. bas lim. Pour lire, V. *Legir* et *Leg*, R. 2.

LIE

LIEBRE, dg. V. *Lebre*.

LIECH, s. m. C'est dans les moulins le gîte, c'est-à-dire, la meule de dessous, qui est immobile. V. *Lich*, R.

LIECH, s. m. dl. Arrière faix. V. *Nourriment*.

LIECH, s. m. (lie); LIEY, LEIT, LIET, LEYT. *Letto*, ital. *Leito*, port. *Llit*, cat. *Lecho*, esp. Lit, meuble fait pour y coucher, s'y reposer, y dormir. V. *Lich*, R.

Éty. du lat. *lectus*, ou de l'hébreu *lishcah*, chambre.

On a donné, par analogie, le nom de *liech* à une infinité de choses différentes :

Liech de la ribiera, lit de la rivière.

Liech de bouesc, de ferre. V. *Lichiera*.

Enfant doou premier, doou segound liech, enfant du premier, du second lit.

Liech d'une peira, lit d'une pierre, côté sur lequel elle reposait dans la carrière.

Liech de fumier, de terre, lit ou couche de fumier, de terre.

Liech de bouta, lie. V. *Grea*.

Marrit liech, grabat.

Liech courredis, lit à roulettes.

Voyez pour les détails aux mots *Lichiera*, *Matalas*, *Pailhassa*, *Linsoou*, *Couverta*, *Couissin*, *Rideou*.

Lou liech es uno bouena cauva,
Qu noun poou li durmir li repauva.

Il paraît que les Grecs, dans les temps héroïques, couchaient déjà dans des lits composés d'une couchette pourvue, de matelats, de couvertures et probablement de quelques traversins.

Les Romains n'eurent d'autre lit pendant longtemps que la paille, les feuilles des arbres, ou des peaux; amolis par leurs conquêtes, ils en portèrent le luxe jusqu'à avoir des couchettes en or massif.

LIEG, s. m. vl. Lit. V. *Liech* et *Lich*, R.

LIEGI, s. m. V. *Suve*.

Éty. du lat. *levis*, léger. V. *Lev*, R.

LIEGZ, s. m. vl. Lit; délice.

LIEI, vl. V. *Lieis*.

LIEICH, s. m. vl. Lit. V. *Liech* et *Lich*, Rad.

LIEIRIS, V. *Liandra* et *Lig*, R.

LIEIS, pron. pers. sing. LIEYS, LIEI, LIEY, LIES, LEIS, LEYS, LEI. *Leys*, cat. *Lei*, ital. mod. Elle, la ; régime ind. à elle, lui ; prod. dém. celle, rég. ind. à celle.

LIELAR, V. *Alielar*.

LIEN, V. *Lioun* et *Aiam*.

LIENNA, V. *Liouna*.

LIENTERIA, s. f. vl. *Lienteria*, esp. port. Lienterie.

Éty. du lat. *lienteria*, m. s.

On nomme :

LIT A TOMBEAU, un lit qui a la forme d'un tombeau.
LIT MÉCANIQUE, celui destiné à produire des mouvements calculés.
LIT D'AUGE, celui dont le bois n'a pas de quenouilles.
LIT A LA DUCHESSE, celui qui est en forme de dais.
LIT A BATEAU, celui dont le devant a la forme évasée d'un bateau.
LIT A LA FRANÇAISE ou A L'ANGE, celui dont le ciel est aussi grand que la couchette.
LIT A QUENOUILLE, celui dont les pieds s'élèvent jusqu'au ciel et le soutiennent.
LIT A COURONNE, celui dont le ciel est rond et en forme de couronne.
LIT A FLÈCHE, celui qui n'a point de ciel, et dont les rideaux sont supportés par un bâton nommé *flèche*.
LIT A DEUX CHEVETS, celui dont les panneaux s'élèvent au pied comme à la tête.
LIT A BALDAQUIN, celui à ciel demi-circulaire, à trois rideaux mobiles, et un fixé à la tête.
LIT A LA BARCELONNETTE, lit d'enfant.
LIT A JUMEAUX, deux lits placés dans la même alcove.

Parties accessoires.

CIEL, l'espèce de dais qui couvre le lit.
TRINGLES, les cylindres de fer sur lequel roulent les anneaux qui supportent les rideaux. V. *Tringla*.
RIDEAUX, V. *Rideou*.
PENTE ou TOUR DE LIT, les bandes de tissu ordinairement festonnées, qui ornent extérieurement et intérieurement le haut des rideaux.
DESCENTE DE LIT, le petit tapis qu'on met sur le plancher, devant le lit.
RUELLE, V. *Ruela*.
CANTONNIÈRE, les pièces de la teinture d'un lit à quenouilles.
ALEZE, le drap de précaution qu'on met sous les malades.
PAVILLON, le tour de fil plissé par en haut et suspendu à un anneau ou à une flèche.

Dans un lit on nomme :

COUCHETTE, V. *Lichiera*.
PAILLASSE, V. *Palhassa*.
MATELAS, V. *Matalas*.
COUETTE ou LIT DE PLUME, un matelas de plume.
SOMMIER DE CRIN, un matelas de crin.
BALASSE, un matelas ou paillasse de balle d'avoine.
DRAP DE LIT, V. *Linsoou*.

COUVERTURES, V. *Couverta:*
TRAVERSIN ou CHEVET, V. *Couissin-long.*
OREILLER ou CARREAU, V. *Couissin-quarrat.*
COURTE-POINTE, une couverture piquée. Voy, *Trepointa.*
COUVRE-PIEDS, V. *Couvra-peds.*
EDREDON, le large coussin formé d'édredon qu'on met sur le lit.

Lienteria es cors de ventre ab expulsio de viandas. Elucid. de las Pr.

LIEOUME, Légume. V. *Lioume.*

LIEOUREYA, vl. V. *Livreya.*

Éty. de *lieourar*, livrer, donner. V. *Liber*, Rad.

LIERPI, s. f. (lièrpi), d. bas lim. Nom de la raffle du raisin. V. *Racca* et *Rach*, R. on donne le même nom à une femme méchante. V. *Darnagas.*

LIES, vl. V. *Lieis.*

LIESOUN, V. *Liasoun* et *Lig*, R.

LIESSA, s. f. (lièsse). Conservé dans *Nostra-Dama-de-Liessa*, Notre-Dame-de-Liesse.

Éty. du lat. *lœtitia*, Notre-Dame-de-Joie.

LIET, dg. Pour lit, V. *Liech* et *Lich*, Rad.

Qû fai mau soun liet *coujo mau*
Foucaud.

LIETA, s. f. (liéte). Layette et castole, petit coffret fait d'un bois léger et mince, dans lequel on serre des bijoux, du linge, etc.

Éty. du lat. *lignum*, bois, d'où la basse lat. *laia.* V. *Lign*, R.

LIEU, adj. vl. Léger, facile, aisé. V. *Lev*, Rad.

LIEUCRE, s. m. (liéucré). Nom nicéen du tarin commun. V. *Lucre.*

LIEURA, s. f. (lieoure). Imposition, en ancien provençal, allivrement, fixation cadastrale; part, portion, livraison.

LIEURAR, v. a. vl. Livrer, abandonner; vendre à la livre. V. *Livrar.*

Éty. de *Livrar*, v. c. m. et *Liber*, R.

LIEVRAR, vl. Pour délivrer, V. *Delivrar* et *Liber*, R.

LIEY, dg. Pour lit, V. *Liech* et *Lich*, Rad.

LIEY, pr. vl. Elle. *Qu'en lieys regna*, qu'en elle règne. V. *Lieis.*

LIEYA, s. f. (lièye), d. m. GREPA, TIRASSA, LISA. Traineau dont on se sert dans la montagne pour charrier les gerbes, le fumier, etc.

Éty. du lat. *lignum*, bois, *laia*, en basse lat. parce que traineau est tout construit en bois. V. *Lign*, R.

LIEYS, vl. V. *Lieis.*

LIEYT, s. m. vl. Lit. V. *Liech.*

LIF

LIFRE, IFRA, adj. (lifré, ifre), dl. et et béarn. Beau, joli, gai, joyeux, potelé, dodu, gras, qui a bonne mine.

Lifre coumo l'anquier d'un tais, gras comme les fesses d'un blaireau. Sauv.

Ma foi, compai, bone cousine
Ren le yen lifre *é rebondit.*
Fables de Lafont. en Béarn.

Ma fais compaire, bonne cousine
Rend les gens joyeux et rebondis.
En pastegan moun bestial liffré.
Vales.

LIFRIGE, s. m. (lifridge), dl. Amour de la joie et du plaisir.

LIG

LIG, LI, radical pris du latin *ligare*, *ligo*, lier, attacher, dérivé du grec λυγόω ou λυγω (lugoô ou lugô), m. s. d'où *ligamentum*, lien, ligament; *ligatura*, ligature; *obligare*, obliger; *obligatio*, obligation; *religare*, relier.

De *ligare*, par apoc. *lig;* d'où : *Lig-a*, *Lig-am*, *Lig-ar*, *Liga-ment*, *Ligat-ura*, *De-ligament*, *Des-lig-aire.*

De *lig*, avec addition de *ab*, *oblig;* d'ou : *Obli-ar*, *Oblig-ansa. Ob-ligar.*

De *lig*, avec la prép. *re*, *relig;* d'ou: *Relig-ion*, etc.

De *lig*, par suppr. du *g*, *li;* d'où : *En-liam-ar*, *Li-am*, *Liam-ada*, *Liam-ar*, *Liam-e*, *Li-anc*, *Li-andra*, *Re-liura*, *Li-ar*, *Des-liar*, *Re-liar*, *Li-assa*, *Re-li-ur*, *Al-li-agi*, *Al-li-ança*, *Al-li-ar.*

De *obligatio*, par apoc. *obligat*, *oubligat* ou *oblig;* d'où : *Oubligat-ion*, *Oublige-ar.*

LIGA, s. f. (ligue); *Lega*, ital. *Liga*, esp. port. *Lliga*, cat. Ligue, confédération de plusieurs états, de plusieurs particuliers; quand il est question de l'histoire de France on entend par la *ligue*, la confédération qui se fit en France pour exclure Henri IV du trône.

Éty. du lat. *liga*, formé de *ligare*, lier. V. *Lig*, R.

LIGA, s. f. dl. LIMPA. Lie du vin, d'une rivière, vâse, bourbe d'un étang. V. *Grea.*

LIGA, s. f. dl. Acabit, on dit en parlant d'un melon, par ex. *es de bona liga*, il est d'un bon acabit; s'il est question d'une pièce de monnaie on dit qu'elle est de bon aloi.

LIGADURA, s. f. vl. LIADURA. *Ligadura*, port. *Lligadura*, cat. Paquet, chose liée; ligature, lien. V. *Lig*, R.

LIGA-LIGA, (ligue-ligue); LICA-LICA, LIGUETA, LEGUETA, LEGA-LEGA, LIGA-LIGUETA. Faire montre, faire parade, pour exciter l'envie, pour faire venir l'eau à la bouche: *Liga-liga*, le vois-tu, tu en voudrais, tu n'en aura pas; *Aquot me fai pas liga*, cela ne me ris pas.

Éty. Ce mot pourrait être dérivé du grec λιλαίομαι (lilaiomai), désirer, avoir envie; mais il nous paraît plus naturel de regarder *liga*, comme une altération de *lica*, *licar*, et alors *faire lica*, signifierait faire lécher; vengeance que la cigogne exerça envers le renard qui l'avait jouée, selon la fable. V. *Lic*, Rad.

LIGA-LIGUETA, V. *Liga-liga.*

LIGAM, s. m. d. vaud. *Ligame*, port. *Lligam*, cat. Lien. V. *Liam* et *Lig*, R.

LIGAMEN, vl. et

LIGAMENT, s. m. (ligamein); *Lligament*, anc. cat. *Ligamento*, ital. port. *Ligament*, all. *Ligamiento*, esp. Ligament, terme d'anat. membranes ou espèce de tendons fébreux qui lient les parties les unes aux autres, et particulièrement les os dans leurs articulations; lien, attache.

Éty. du lat. *ligamentum*, fait de *ligare*, V. *Lig*, R.

LIGANSA, s. f. vl. Hommage, lige.

LIGANSA, s. f. vl. LIANSA. *Lijanza*, anc. cat. *Leganza*, ital. Alliance; hommage-lige, terme de féodalité. V. *Lig*, R.

LIGAR, *Ligar*, port. *Lligar*, cat. Pour lier, V. *Liar* et *Lig*, R.

LIGAR, v. a. (ligá), dl. Couvrir de limon comme le font les rivières troubles et de bordées. M. de Sauv. traduit *ligar*, par *limoner*, qui n'est pas français en ce sens.

Éty. de *liga*, limon, et de *ar*, couvrir de lie, de bourbier, de limon.

LIGAR SE, v. r. *Ligar-se*, port. *Lligarse*, cat. Se liguer, s'unir dans une même ligue. V. *Lig*, R.

LIGAT, *Ligado*, port. V. *Liat*, plus usité et *Lig*, R.

LIGATURA, s. f. (ligatúre); *Legatura*, ital. *Ligadura*, esp. port. *Lligadura*, cat. Ligature, action de lier, bande servant à cet usage.

Éty. du lat. *ligatura*, formé de *ligare*, lier. V. *Lig*, R.

C'est à Ambroise Paré que l'on doit la première application de la ligature des vaisseaux, pour arrêter les hémorragies, en France, car il paraît certain que les anciens en connaissaient déjà l'usage. Celse en parle comme d'un moyen connu depuis longtemps.

LIGE, adj. vl. LITGE, LIS, LIGE. *Litge*, anc. cat. *Ligio*, ital. *Home-lige*, vassal, soumis, sujet à un autre, engagé, obligé, lié.

Éty. de la basse lat. *ligius*, dérivé du lat. *ligatus.* V. *Lig*, R.

LIGEIRE, ARELLA, s. (lidgèiré, arèle); LISUR, USA, LIGEUR, USE. *Leggitore*, ital. *Leedor*, esp. *Leitor*, port. Liseur, euse, qui a l'habitude de lire, qui lit beaucoup.

Éty. de *ligir* et de *eire.* V. *Leg*, R. 2.

LIGENDA, vl. V. *Legenda.*

LIGENDIER, s. m. vl. LIGEGDIERS. Sachant lire, accoutumé à lire.

Éty. de *ligend*, pour *ligent* et de *ier.* V. *Leg*, R. 2.

LIGER, v. a. vl. Lire.

Éty. du lat. *legere.* V. *Leg*, R. 2.

LIGESQUERI, dl. Pour *ligeri*, je lus.

LIGEUR, USA, Liseur. V. *Ligeire* et *Leg*, R. 2.

LIGIBLAMENT, adv. (lidgiblamein); *Legivelmente*, port. Lisiblement, d'une manière lisible.

LIGIBLAMENT, adj. (lidgiblamein); LISIBLAMENT. *Legivelmente*, port. Lisiblement, d'une manière lisible.

Éty. de *ligibla* et de *ment.* V. *Leg*, R. 2.

LIGIBLE, IBLA, adj. (lidgiblé, ible); LISIBLE. *Leggibile*, ital. *Legible*, esp. *Legivel*, port. Lisible, aisé à lire; qu'on peut lire sans inconvénient.

Éty. du lat. *legibilis.* V. *Leg*, R. 2.

LIGIDER, s. m. vl. Electeur, adj. élu, choisi. V. *Leg*, R. 2.

LIGIR, v. a. (lidgir); LEGIR, LIDIR. Lire. V. *Leg*, R. 2.

LIGISSEIRE, s. m. (lidgissèiré). Grand liseur, celui qui lit beaucoup.

LIGIT, IDA, adj. et p. vl. Lu, ue. Voy. *Leg*, R. 2.

LIGN, LEGN, radical pris du latin *lignum*, bois, qu'Isidore dérive du grec λύχνος (luchnos), lampe, flambeau, parce que dit-il, avant l'invention des chandelles on allumait des morceaux de bois pour s'éclairer. C'est ce qu'exprime ce vers de Virgile.

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum.
Dans la montagne on emploie encore la *Thea*, v. c. m. au même usage.

D'autres le dérivent du latin *legere*, *lego*, cueilllir, parce qu'on ramasse le bois pour le feu; d'autres enfin de *ligare*, *ligo*, lier, attacher, parce que la tissure du bois est fort serrée.

De *lignum*, par apoc, *lign;* d'où : *Lignier, Ligneir-ar, Lign-ada, Li-eta, Lieya.*

De *lign*, par le changement de *i* en *e*, *legn;* d'où : *Legn-a, Legneas, Legn-er, Lenh-a, Lenh-ier, Len-ier.*

LIGNA, s. f. (ligne); REGA. *Linie*, all. *Linea*, ital. esp. cat. *Linha*, port. Ligne, trait simple considéré comme n'ayant ni largeur, ni profondeur; suite de mots sur un même rang; en t. de guerre, longue rangée, circonvallation; troupe de ligne, infanterie; vaisseau de ligne; grand vaisseau de guerre; la douzième partie du pouce; cordeau.

Éty. du lat. *linea*. V. *Lin*, R.

On nomme :

LIGNE ÉQUINOXIALE, *la ligna*, l'équateur ; elle fut passée pour la première fois par les Portugais, en 1471.

LIGNE DE DÉMARCATION, celle qui sépare une propriété d'une autre.

LIGNE ASCENDANTE, la suite des parents comprenant le fils, le père, l'aïeul, etc.

LIGNE COLLATÉRALE, celle qui comprend les parents qui ne descendent pas les uns des autres, comme les frères, neveux, etc.

LIGNE DESCENDANTE, les parents en descendant en ligne directe, père, fils, petit fils, etc.

LIGNE DIRECTE, les parents en droit leigne qui descendent les uns des autres.

LIGNE DÉFAILLANTE ou ÉTEINTE, celle qui n'a plus de parents au degré fixé par la loi pour hériter.

LIGNA, s. f. et anciennement LENSI. *Lenda*, ital. *Linha*, esp. *Liaha de pescador*, port. *Llinya*, cat. Canne, perche légère faite ordinairement avec une tige de roseau ou canne de Provence, à laquelle on attache un fil, le plus souvent de crin blanc, qui porte à son extrémité un ou plusieurs hameçons.

Le mot ligne, en français, ne s'applique qu'au fil qui tient les hameçons, tandis que la perche, que nous nommons improprement ligne, s'appelle canne.

Ligna durmenta ou *mouerta*, ligne de fonds ou dormente.

Éty. du lat. *linea*, fil, ficelle. V. *Lin*, R.

On nomme :

PALOT, le piquet auquel on les attache.

LIGNADA, s. f. (lignáde); RACADA. *Linage*, esp. *Legnaggio*, ital. *Linhagem*, port. Lignée, généalogie, suite d'enfants et de petits enfants; postérité, race, descendance.

Éty. du lat. *linea*, race, et de *ada*. Voy. *Lin*, R.

LIGNADA, s. f. d. bas lim. Train de bois flotté, ou la quantité de bois qu'un propriétaire ou un marchand fait flotter à la fois.

Éty. du lat. *lignum*, bois, et de *ada*. V. *Lign*, R.

LIGNAGI, s. m. (lignági); LIGNAGE. *Legnaggio*, ital. *Linage*, esp. *Linhagem*, port. Lignage, origine, extraction, lignée, parenté, race.

LIGNAR, v. a. (ligná). Terme de scieur de long; tringler ou tracer une ligne au cordeau avec du noir sur un billot équarri, pour marquer le trait de la scie.

Éty. de *ligna* et de *ar*, faire des lignes. V. *Lin*, R.

LIGNASSA, s. f. (lignásse). Mot conservé dans cette locution proverbiale, *faire lignassa*, dédaigner. Aub.

LIGNATGE, s. m. vl. LINHATGE. *Llinhatge*, cat. *Linage*, esp. *Linhagem*, port. *Legnaggio*, ital. Ligne, direction, alignement, lignage, lignée, race, descendance. V. *Lin*; Rad.

LIGNEIRAR, v. n. (ligneirá). Couper du bois pour composer le bûcher.

Éty. de *lignier* et de *ar*. V. *Lign*, R.

LIGNELA, s. f. (lignèle). Aisselière, pièce du fond d'une futaille.

Éty. de *Lign*, et de *ela*, bois, petit bois.

LIGNETA, s. f. (lignéte), dl. De la corde à fouet. V. *Chassa*.

Éty. de *ligna* et du dim. *eta*. V. *Lin*, R.

LIGNETA, s. f. Ou appelle ainsi, aux environs de Berre, Bouches-du-Rhône, une corde que l'on tend pour y étendre du linge dessus, selon M. Porte.

LIGNIER, s. m. (lignié); LEGNER, LEINER, BOUSCADIERA, LENIER, LEGNERAT. *Legnaja*, ital. *Lenero*, esp. Bûcher, provision de bois pour brûler.

Éty. du lat. *lignum*, bois, et de *ier*. Voy. *Lign*, R.

LIGNIER. s. m. Dans le Bas-Limousin on donne ce nom à un tas de bois, ordinairement exposé sur le bord des rivières flottables, à Tulle on dit *bou de boi*, s. f.

LIGNITA, s. f. (lignite). Lignite, bois fossile et combustible.

LIGNOL, s. m. (lignól), d. bas lim. Filet de la langue, V. *Filet;* pour ligneul. V. *Lignoou* et *Lin*, R.

LIGNOLA, dg. *Llinyol*, cat. Pour Ligneul. V. *Lignoou* et *Lin*, R.

LIGNOLA, s. f. (lignóle). Ficelle trempée dans une couleur, servant à marquer sur le bois, la trace que la scie doit suivre.

Éty. de *ligna* et de *ola*. V. *Lin*, R.

Tenir la lignola, écouter ce que l'on dit, observer ce qui se passe, Garc. par allusion à l'attention que le scieur-de-long met à tracer les lignes avec la *lignola*.

LIGNOOU, s. m. (lignóou); LIGNOT, LIGNOL, LIGNOUER, CHASSOUN. *Lenhol*, port. *Lliyol*, cat. Ligneul, fil doublé plusieurs fois en forme de cordonnet et poissé, dont les cordonniers se servent pour les souliers.

Éty. du lat. *linetum*, formé de *linum*, lin. V. *Lin*, R.

Les cordons cirés dont se servent les selliers, les bridiers, pour coudre le cuir, portent le nom de *chegros*.

LIGNOT, s. m. (lignó), d. béarn. Ligneul. V. *Lignoou* et *Lin*, R.

LIGNOTA, V. *Linota* et *Lin*, R.

LIGNOTA, V. *Linota*.

LIGOLA, s. f. (ligóla). *Tenir la ligola*, expr. prov. épier. V. *Damen* et *Tenirdamen*.

LIGOT, s. m. (ligó), dg. Pour lien. V. *Liame* et *Lig*, R.

LIGOUR, s. m. (ligoúr). Nom d'un grouppe de montagnes, situé au Nord de Sainte-Victoire, B.-du-Rh. sur lesquelles se refugièrent, probablement, des Liguriens ou Ligours, chassés des bords de la mer; leur séjour ordinaire.

LIGOUSSA, s. f. (ligóusse), d. bas lim. Vieille épée, rouillarde.

Aquel d'ati sa remudar la ligoussa, Celui là sait manier l'épée.

LIGOUSSA, s. f. (ligóusse), d. m. Pour épée, sabre. V. *Aligoussa*.

Aïgeo, galegeas! prénez leou la ligousso.
Bellot, La fillo troumpado.

LIGOUSSAR, v. a. (ligoussá), dg. Lier. V. *Liar* et *Lig*, R.

LIGOUSSAT, ADA, adj. et p. (ligoussá, áde), dg. Lié, ée. V. *Liat* et *Lig*, R.

LIGOUSTA, dg. V. *Langousta*.

LIGUAR, vl. V. *Liar*.

LIGUETA, V. *Liga-Liga* et *Lic*, R.

LIGUR, s. m. (ligúr). Ligueur, partisant et membre d'une ligue.

LIGURIENS, s. m. pl. (ligurieins); LIGOURIANS. Liguriens, anciens peuples qui habitaient les bords de la Méditerranée, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à l'embouchure de l'Arno, et qui ont régné en Provence pendant 900 ans; depuis 1500 ans avant J.-C. jusqu'à 600 de la même époque, d'après l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

Éty. Les Romains les appelaient *ligures* et les Grecs *Ligus*, qui signifie amateur de la poésie et de la musique.

L'auteur de cette St. prétend que le mot *ligour* est le véritable nom des Liguriens, qu'il fait venir de *l*, qui exprime dans toutes les langues l'une des trois dimensions de l'étendue, et il cite; λινον (linon) lin, fil, ligne, en grec; *latus*, large, *longus*, long, et *littus*, rivage, en latin; et ensuite de *gour*, mot ligurien, qui signifie lagune, surface plane, la mer, habitants des bords de la mer.

LIL

LILAC, s. m. (lilá); LILAS, *Lila*, cat. esp. *Lilaz*, port. Lilas ou lilas commun, *Lilac vulgaris*, Lam. *Syringa vulgaris*, Lin. arbrisseau de la fam. des Jasminées, originaire d'Orient et cultivé à cause de la beauté de sa fleur.

Éty. du persan *agemlilag*, Plukenet, Almag. 359. *Agem*, est le nom que les Turcs et les Arabes donnent aux Persans; il signifie proprement barbare. Théis.

L'Europe doit le lilas à Augier Ghislen, de Busbecq, ambassadeur de Ferdinand Ier, empereur d'Allemagne, auprès de Soliman II, qui l'apporta l'an 1562.

LILAC DE PERSA, Lilas de Perse, *Lilac Persica*, Duham. *Syringa Persica*, Lin. arbrisseau du même genre que le précédent dont il diffère par ses feuilles lancéolées et non en cœur.

LILAC-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, dans la H.-Pr. au seringat. V. *Seringat*.

LILAS, nom d'homme. Altér. de *Estanisas*, v. c. m.

LILI, s. m. vl. *Giglio*, ital. Lys.

Éty. du lat. *lilium*.

LILIUM CONVALLIUM, s. m. Nom latin conservé dans plusieurs pays pour désigner le lys des vallées ou muguet des bois. V. *Muguet*.

LIM

LIM, 1, radical pris du latin *lima*, lime, et dérivé du grec λειόω (leioô), lisser, polir, formé de λεῖος (leios), lisse, poli, uni.

De *lima*, par apoc. *lim*; d'où: *Lim-a*, *Lim-ar*, *Lim-at*, *Lim-ada*, *Limad-ura*, *Lim-agi*, *Lim-alha*, *Lim-aire*.

LIM, 2, LIMIT, radical dérivé du latin, *limus*, *lima*, *limum*, oblique, de travers, d'où *limen*, *limitis*, limite, chemin de traverse: *Limites*, dit Isidore, liv. XV, cap. XIV. *appellati antiquo verbo transversi, nam transversa omnia antiqui lima dicebant: à quo et limina ostiorum per quæ foris et intusitur*, d'où encore *limen*, *inis*, seuil, linteau.

De *limitis*, gén. de *limes*, par apoc. *limit*; d'où: *Limit*, *Limit-a*, *Limit-as*, *Limit-ar*, *Limit-at*.

De *liminis*, *liminus*, *limitus*, *lintus* et *lint*, par apoc. d'où: *Lim-ora*, *Lim-oun*, *Limoun-ier*, *Lint au*.

De *liminis*, par apoc. *limin*; d'où: *Prelimin-ari*, *E-limin-ar*, *Sub-lim-e*, *Sub-limar*.

De *lint*, par le changement de *t* en *d*, *lind*; d'où: *Lind-au*, *Lindan-iera*, *Lunid-ar*.

LIMA, s. f. (lime); *Lima*, ital. esp. port. *Llima*, cat. Lime, tige de fer ou d'acier à raies ou lignes creuses croisées, pour enlever la superficie des métaux, les user, les polir.

Éty. du lat. *lima*. V. *Lim*, R.

Une lime se compose de la *tige* ou *corps*, et de la soie qui entre dans le manche.

On nomme Lime

BATARDE, celle dont le grain est serré.
A BRAS, celle qui ne peut être employée qu'avec le secours de deux hommes.
CARRELETTE, celle dont la coupe forme un triangle.
DOUCE, celle dont le grain est presque insensible.
A DRESSER, celle dont la coupe est un parallélogramme rectangle.
FEUILLE DE SAUGE, celle dont la coupe est formée de deux segments de cercle adossés.
A MAIN, celle qu'on peut conduire d'une seule main.
QUEUE DE RAT, celle qui est cylindrique et qui va en diminuant vers le sommet.
RUDE, celle dont les aspérités sont plus éminentes et plus éloignées les unes des autres.
RAPE, celle dont les aspérités sont faites au moyen de petites fossettes. V. *Raspa*.

On ne connait ni l'inventeur ni l'origine des limes. Les Anglais et les Allemands, ont eu pendant longtemps le privilége presque exclusif, d'en faire de bonnes; mais en ce moment la France peut rivaliser avantageusement avec eux, car celles qui sortent des atteliers de M. Raoul de Paris, sont supérieures à toutes celles qu'on fabrique en Allemagne et en Angleterre.

Lima douça, expression ironique pour désigner un hypocrite, une chatemitte.

Lima sourda, lime sourde, nom qu'on donne fig. aux petites dépenses souvent répétées qui finissent par ruiner.

LIMA, s. f. *Limão*, port. On donne ce nom, aux espèces de citrons dont la peau est épaisse et qui ont peu de chair, les *poncires*. V. *Limoun*.

LIMA PLATA, s. f. Nom que porte, aux environs d'Hières, le bigarradier à gros fruit.

LIMAÇ, LIMASS, LIMACH, radical dérivé du latin *limacis*, gén. de *limax*, limace, limaçon, dont la racine est *limus*, limon, vase, parce que ces animaux se tiennent ordinairement dans les lieux humides et fangeux, ou parce qu'ils sont couverts d'une bave limoneuse.

De *limacis*, par apoc. *limac*; d'où: *Limac*, *Limaç-a*, *Limaç-ada*, *Limach-ous*, *Limac-ier*.

De *limac*, par le changement de *c* en *s* ou *ss*: *Limas-et*, *Limass-a*, *Limass-ada*, etc., et par alt. *Limat*, *Limauc*, *Limiqu-eir*, *eira*.

LIMAC, s. m. (limác), dg. *Llimac*, cat. V. *Limaça* et *Limac*, R.

LIMAÇA, s. f. (limáce); LIMAT, LIMAL, CARAGOOU, CACALAUZA, ESCARGOT. *Lesma*, port. *Llimac*, cat. *Limaza*, esp. *Lumaccia*, ital. Nom commun à tous les colimaçons, dans la H.-Pr. formant le genre hélice, *helix*, des mollusques conchylifères, de la fam. des Limacinés, très-nombreux en espèces et dont les coquilles portent le nom de *gangaura*.

Éty. du lat. *limax*. V. *Limac*, R.

L'espèce la plus connue dans la H.-Pr. est l'hélice vigneronne *Helix pomatia*, Lin. on en mange la chair qu'on emploie aussi pour faire des bouillons mucilagineux; dans la B.-Pr. c'est l'*Helix vermiculata*, Lin. qui sert aux memes usages.

LIMAÇA D'ASSERP, s. f. DANCISELLA. Nom qu'on donne, dans la H.-Pr. à l'hélix nemorle, *Helix nemoralis*, Lin. à l'hélice sylvatique, *Helix sylvatica*, Drap. et à l'hélice des jardins, *Helix hortensis*, Mull. parce qu'elles ont leur coquille rayée comme la peau d'un serpent.

LIMAÇA SENSA CRUVEOU, s. f. V. *Limaçoun*.

LIMAÇA-JUDIOUVA, s. f. Limax gagate, Garc. V. *Tourtela*.

Tourtela, ne se trouve pas dans le Dict. de M. Garcin.

LIMAÇA-DE-MAR, Triton. V. *Biou*.

LIMAÇA-DE-MORT, s. f. Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Duval, à l'hélice très-blanche, *Helix candidissima*, mollusque du même genre que les précédents.

LIMAÇA-TOUNUDA, Gar. V. *Limaçoun*.

Éty. Pour *limaça touta nuda*.

LIMAAÇDA, s. f. (limaçáde), et impr. LIMASSADE. Fricassée d'escargots.

Éty. de *limaça* et de *ada*, fait avec des *limaças*, escargots. V. *Limac*, R.

Et coumo avien ausi parlar de *limassado*,
N'en pourteroun un sac per faire l'alhetado.
Germ. Bourrida. dels Dious

LIMACEGEAR, v. n. (limacedjá). Vetiller, niaiser. Cast.

Éty. de *limaça* et de *egear*, faire comme les limaces, aller lentement.

LIMACHOUS, **OUSA**, (limatchóus, óuse); LIMAUCHOUS, dl. Baveux, gluant. V. *Bavous*.

Éty. de *limaça* et de *ous*. V. *Limac*, R.

LIMACIAIRE, **USA**, s. (limaciáïré, úse); LIMASSIAIRE. Celui, celle qui ramasse des limaçons.

Éty. de *limaça* et de *iaire*.

LIMACIAR, v. a. et n. (limaciá); LIMASSIAR. Induire de bave comme les limaces; mâcher lentement; chercher des limaçons.

LIMACIER, s. m. (limacié). Vase dans lequel on conserve les limaçons.

Éty. de *limaça* et de *ier*.

LIMACIER, **IERA**, s. (limacié, iére). Qui mange lentement, qui est lent dans ses actions. V. *Lec*.

Éty. de *limaça* et de *ier*, qui ne va pas plus vîte qu'un escargot. V. *Limaç*, R.

LIMACIERA, s. f. (limaciére), et impr. LIMASSIERA. Espèce de cage où l'on engraisse les colimaçons en leur donnant du fenouil ou de vieilles cartes à jouer. V. St. des B.-du-Rh. t. 1, p. 788.

Éty. de *limaça* et de *iera*. Voy. *Limac*, Rad.

LIMAÇOUN, s. m. dl. BISTRA. Du limaçon ou du chanvre en limace, chanvre fin que les chanvriers tortillent en petites pelotes qui imitent grossièrement la coquille d'un limaçon, d'où son nom.

Éty. de *limaça* et du dim. *oun*. V. *Limac*, Rad.

LIMAÇOUN, s. m. (limaçoun); LIMAUCAFOL, LIMACA SENSA CRUVEOU, LIMASET, LIMAUC, LIMAUCA, LIMACA-TOUNUDA, LIMASSOUN. Limace, *Limax*, Lin. nom d'un genre de mollusque, de la fam. des Adélobranches (à branchies non apparentes), très-nombreux en espèces.

Éty. dim. de *Limaça*, v. c. m. et *Limac*, Rad.

Les limaces ne diffèrent essentiellement des escargots que par l'absence de la coquille dont ces derniers sont pourvus. On rencontre fréquemment ces animaux incommodes sur les feuilles vertes des plantes et particulièrement des plantes potagères, auxquelles ils nuisent beaucoup.

L'espèce la plus commune qu'on trouve sur les laitues est la limace agreste, *Limax agrestis*, Lin.

LIMAÇOUN, s. m. Dans le département des B.-du-Rh. on donne ce nom, selon l'auteur de sa St. à l'*Helix rhodostoma*, Lin. commune dans les champs et dans les vignes.

LIMADURA, *Limalha*, port. esp. *Llimadura*, cat. m. s. que *Limalha*, v. c. m. et *Lim*, R.

LIMAGI, s. m. Alt. de *Imagi*, v. c. m. et *Lim*, R.

LIMAIRE, s. m. (limáïré); *Limador*, port. *Limeur*, celui qui lime, principalement dans les manufactures d'armes.

Éty. de *Lim*, R. et de *aire*.

LIMALHA, s. f. (limáille); LIMAR, LIMADURA. *Llimadura*, cat. *Limalha*, port. *Limaturr*, ital. *Limadura*, esp. Limaille, particules que la lime détache des corps qu'on lime.

Éty. de *lima* et de *alha*, tout ce qui est détaché par la lime, ou du lat. *limatura*. Voy. *Lim*, R.

LIMANCHA : s. f. vl. Limon, terre. V. *Limoun*.

LIMANDA, s. f. (limánde), d. bas lim. Tablette, planche posée pour mettre quelque chose dessus. V. *Estagiera*.

LIMANDAR, v. a. (limondá), d. bas lim. Garnir unearmoire, une boutique, de tablettes, *Ai fa limandar ma boutica*.

LIMAR, v. a. (limá); *Limare*, ital. *Limar*, esp. port. *Llimar*, cat. Limer, polir, user avec la lime; fig. corriger, perfectionner, polir.

Éty. du lat. *limare*, m. s. ou de *lima*, et de *ar*, V. *Lim*, R.

En vl. torturer.

LIMASET, s. m. (limasé), dl. Limace. V. *Limaçoun* et *Limac*, R.

LIMASSA, vl. V. *Limaça*.

LIMAT, ADA, adj. et p. (limá, áde); *Limado*, port. esp. *Elimad*, cat. *Limato*, ital. Limé, ée, poli avec la lime; fig. poli, retouché, perfectionné.

Éty. de *lima*, et de *ar*. V. *Lim*, R.

LIMAT, s. m. dg. m. s. que *Limaça*, v. c. m. et *Limac*, R.

LIMAUÇ, s. m. (limáou), dl. V. *Limaçoun* et *Limac*, R.

LIMAUCA, s. f. (limáouque), dl. V. *Limaçonn* et *Limac*, R.

LIMAUCA, s. f. (limáouque). Un des noms languedociens, du chien-dent pied de poule. V. *Gramenas*.

LIMAUCA-FOLLA, dl. V. *Limaçoun*.

LIMAUCADA, s. f. (limaoucáde). Nom toulousain, du psoralier bitumineux. V. *Balicot-fer*.

LIMBARDA, s. f. (limbárde). Nom qu'on donne en languedoc à l'inule perce-pierre, *Inula chrithmoides*, Lin, plante de la famille des composées Corymbifères, qu'on trouve dans les marais fangeux, au bord de la mer.

LIMBAS, s. f. pl. (limbes); *Limbo*, ital. esp. port. Limbes, lieu où étaient les âmes des justes avant la venue de J.-C. celui où l'on croit que sont reçues celles des enfants qui meurent sans baptême.

Éty. du lat. *limbi*, de *limbus*, bord, parce qu'on suppose que ce lieu était voisin de l'enfer.

L'Ecriture ne dit rien de précis sur ce lieu.

LIMBE, s. m. vl. *Lims*, cat. *Limbo*, esp. port. ital. Limbe, bord; abord.

Éty. du lat. *limbus*, m. s.

LIMBERT, s. m. (limber); RASSADA, SERNALHA, SERNALIA, LAIMBERT, LUSERT, LIMBER, LAUZET, LETROUN, LIZER, KINGROLA, LAMBERT. Noms communs au grand lézard-vert ocellé, *Lacerta ocellata*. Daud. et au lézard-vert piqueté, *Lacerta viridis*, Daud. reptiles de l'ordre des Sauriens, qu'on trouve dans les lieux secs et abrités de la Prov. Mérid. remarquables l'un et l'autre par la beauté de leurs couleurs. Ces animaux n'ont aucun venin quoique le vulgaire leur en attribue beaucoup.

Éty. ?

LIMBERT-RAYAT, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au lézard-vert à deux raies; *Lacerta bilineata*, Daud. reptile du même genre que les précédents.

LIMBOROU, s. m. (limboróu). Un des noms languedociens de l'ellébore. V. *Varaire*.

Éty. *Limborou* est probablement une altération de *helleborus*.

LIMBOROU, s. m, (limbórou), Un aliboron, *Aquot es un mestre limborou*, c'est un maître aliboron; homme adroit qui fait de ses doigts tout ce qu'il veut. Sauv.

LIMEGEAR, v. n. (limedzá), d. bas lim. Se dit de la viande qui, étant gardée pendant un temps humide, devient visqueuse. *Aquella vianda limegea*, cette viande est visqueuse.

Éty. de *limoun* et de *egear*, devenir limoneux. V. *Limoun*, R.

LIMELA, s. f. (limèle), dl. Terme de mépris, *Granda-limela*, une grande gamelle, fille sans grâce, sans adresse, sans maintien. Sauv.

LIMICHOURT, adj. (limichóurt), d. béarn. Un fin matois, qui ne se donne pas pour entendu.

LIMIER, V. *Limonnier* et *Limoun*, R.

LIMIERA, s. f. (limiére). Un des noms de la mélisse, selon M. Garc. V. *Melissa*.

Éty. A cause de son odeur de citron, *lima*, *Herva cidreira*, port. pour la même raison. V. *Limoun*.

LIMIQUIER, EIRA, adj. (limiquiéïre), d. béarn. Délicat, ate, précieux, difficile. V. *Delicat*, *Lec*, *Limacier*, et *Limac*, Rad.

LIMIT, s. f. anc. béarn. *Llimit*, cat. Limite. V. *Limita* et *Lim*, R. 2.

LIMITA, s. f. (limite). V. *Limitas*.

LIMITACIO, s. f. vl. *Limitació*, cat. *Limitacion*, esp. *Limitação* port. *Limitazione*, ital. Limitation, fixation, abornement.

Éty. du lat. *limitacio*, m. s.

LIMITAR, v. a. (limitá); BOURNAR. *Limitare*, ital. *Limitar*, esp. port. cat. Limiter, donner des limites, borner, déterminer, fixer.

Éty. du lat. *limitare*. V. *Lim*, R. 2.

LIMITAS, s. f. pl. (limites); BOUINAS, CROUSES, BORNAS, BOLAS. *Limite*, et *Limiti*, ital. *Limites*, esp. port. *Limits*, cat. Limites, les bornes d'un champ, d'un héritage, d'un royaume, etc.

Éty. du lat *limitis*, gén. de *limes*, m. s. V. *Lim*, R. 2.

Les limites sont fixées, ou par la nature, comme un ruisseau, une rivière, une suite de rochers, la cîme d'une colline, etc. ou bien par une ligne imaginée d'une borne à une autre, entre deux possessions limitrophes, ou contigues. Les murs, les faussés, les haies, sont appelés des séparations.

Dans le langage ordinaire on dit: les limites d'un champ, les confins d'un diocèse, d'une paroisse; les frontières d'un royaume et de tout autre état considérable, et les lisières d'un bois. Sauv.

LIMITAT, ADA, adj. et p. (limitá, áde), *Limitado*, port. Limité, ée.

Éty. de *limita* et de *at*. V. *Lim*, R. 2.

LIMITROPHO, OPHA, adj. (limitróphe), *Limitrofo*, ital. *Limitrofe*, cat. port. Limitrophe, dont les limites se touchent. V. *Lim*, R. 2.

LIMO, s. m. vl. V. *Limoun* et *Limus*.

LIMON, vl. V. *Limoun*.

LIMORA, s. f. (limóre); d. bas lim. Langage particulier d'une sorte de gens, jargon, argot. V. *Argot*.

Le peuple emploie ce mot dans le sens de manigance, manœuvre secrète, intrigue.

Éty. du lat. *limus*, oblique, de travers. V. *Lim*, R. 2.

LIMOS, adj. vl. V. *Limounous*.

LIMOSITAT, s. f. vl. *Limosidad*, esp. *Limosità*, ital. Limon, vase. V. *Limoun*.

Éty. du lat. *limositatis*, gén. de *Limositas*, m. s. V. *Limoun*, R.

LIMOUN, radical pris du lat. *limus*, Limon, boue, vâse, bourbe, et dérivé du grec λίμνη (limnê), étang, marais, lac.

De *limus*, par apoc. *limu*, et par le changement de *u*, en *ou*, *limou*. par addition d'une *n limoun*; d'où: *Limoun*, *Limoun-egear*, *Limoun-ous*, *Limour-egear*, *Limour-ous*.

De *limus*, par le simple changement de *u* en *ou*: *Limous*.

LIMOUN, s. m. (limóun); LIMA. *Lima* et *Limon*, esp. *Llimó*, cat. *Limão*, port. *Limone*, ital. Limon, fruit du limonier.

Éty. du lat. *limo*, m. s. dérivé de l'arabe *lymoun*, *leymoun*, m. s.

Dérivés: *Limou-ada*, *Limounad-ier*, *Limoun-ier*, *Lim-a*, *Lim-ier*, *Lim-iera*, *Limoun-a*, *Limoun-eta*.

LIMOUN, s. m. (limóun); BOULDRA, NITA. *Limon*, esp. *Lim*, cat. *Limo*, port. ital. Limon, dépôt terreux que laissent les rivières.

Éty. du lat. *limus*. V. *Limoun*, R.

LIMOUN, s. m. EQULHA, BAR. *Limon*, esp. Limon, une des deux branches d'un brancard ou limonière.

Éty. du lat. *limonis*, gén. de *limo*, m. s. d'où: *Limoun-ier*.

LIMOUNA, s. f. (limóune). Nom qu'on donne à la mélisse, à Avignon, à cause de l'odeur de limon qu'elle répand. V. *Melissa* et *Limoun*.

LIMOUNA, s. f. Limon, citron, à Arles. V. *Limoun*.

LIMOUNA, s. f. (limóune). Nom qu'on donne, dans les environs de Grasse, selon M. Duval, à l'anémone œil de paon, *Anemone pavonia*, qui croît dans les environs de cette ville.

Éty. M. Duval fait observer qu'on trouve dans Pline, le mot *limonia* et *limonium*, désignant une espèce d'anémone; du grec λειμωνία (leimônia), anémone.

LIMOUNADA, s. f. (limounáde); *Limonada*, esp. port. *Limonea*, ital. *Limonade*, all. *Llimonada*, cat. Limonade, boisson préparée avec le jus de limon ou de citron, de l'eau et du sucre.

On fait des limonades artificielles avec les acides nitrique, oxalique, tartarique et sulfurique.

Éty. de *limoun* et de *ada*. V. *Limoun*.

LIMOUNADIER, s. m. (limounad-ié). Limonadier, celui qui fait et vend de la limonade. V. *Limoun*.

LIMOUNEGEAR, v. n. (limounedjá); LIMOUREGEAR, LIMOUNIAR, LIMOUGINAR. Être limonneux, gluant, ressembler au limon. Garc.

Ety. de *Limoun*, R. v. c. m. et de *egear*.

LIMOUNETA, s. f. (limounéte). Un des noms languedociens de la mélisse. V. *Melissa* et *Limoun*.

Éty. *Limouneta*, est un dim. de *limoun*, comme *citrounela*, l'est de citron.

LIMOUNIAR, v. n. (limouniá). V. *Limounegear*.

LIMOUNIER, s. m. (limounié); LIMIER. *Limon*, esp. *Limoeiro*, port. *Llimener*, cat. Limonier ou citronnier limonier, *Citrus medica, var. b.* Lin. arbre de la fam. des Hespéridées qu'on cultive avec ses variétés dans la partie la plus méridionale de la Provence.

Éty. de *limoun* et de *ier*. V. *Limoun*.

Le limonier diffère principalement du citronnier en ce qu'il est plus épineux et que sont fruit a l'écorce plus fine. V. Gar. *Limon vulgaris*, p. 117.

LIMOUNIER, s. m. LIMIER. Limonier, cheval que l'on met aux limons.

Éty. de *limoun* et de *ier*. V. *Lim*, R. 2.

LIMOUNIERA, s. f. (limouniére). Limonière, brancard d'une voiture formé de deux limons.

LIMOUNOUS, **OUSA**, adj. (limounóus, óuse); LIMOUS, BAVOUS, LIPOUS, LIMOUROUS *Limoso*, ital. esp. port. Limoneux, euse, plein ou couvert de limon, de viscosités, baveux, onctueux, huileux.

Éty. du lat. *limosus*, ou de *limoun* et de *ous*. V. *Limoun*, R.

LIMOUREGEAR, Avr. V. *Limounegear* et *Limoun*.

LIMOUROUS, **OUSA**, Avr. V. *Limounous* et *Limoun*, R. savoureux, de haut goût. V. *Goustous* et *Savourous*.

LIMOUS, **OUSA**, adj. (limóus, óuse), d. bas lim. V. *Limounous* et *Limoun*, R.

LIMOUSIN, **INA**, adj. (limousïn, ine). Limousin, ine, qui est de Limoges, V. *Limoges;* langue limousine.

LIMOUSINA, s. f. (limousine). Sorte de cape dont les rouliers se servent pour se garantir de la pluie.

LIMPA, s. f. (lïmpe), dl. Limon, bourbe. V. *Liga*, *Nita* et *Grea*.

Éty. du port. *limpo*, *a*, net, propre, par antiphrase, ou peut-être du grec λείπω (leipô), laisser, ce qui a été laissé.

LIMPADA, s. f. (limpáde), dg. Rayon de miel qui se détache. Jasm.

LIMPAR, v. n. (limpá), dl. Glisser. V. *Resquilhar*.

Ety. de *limpa*, bourbe, limon, et de *ar*, parce que sur le limon on glisse.

Dérivés : *Escarlimp-ada*, *Escar-limpar*.

LIMPIDE, **IDA**, adj. (lïmpidé, ide); CLAR. *Limpido*, ital. port. *Limpio*, esp. Limpide, clair, net, transparent, en parlant d'un liquide.

Éty. du lat. *limpidus*, m. s.

LIMPIDITAT, s. f. (lïmpiditá); *Limpidezza*, ital. *Limpeza*, port. Limpidité, qualité de ce qui est limpide.

Éty. du lat. *limpiditatis*, gén. de *limpiditas*, m. s.

LIN

LIN, LINT, LINC, LING, LINS, LINH, LIGN, radical pris du lat. *linum*, lin, plante, et dérivé du grec λῖνον (linon), formé de λεῖος (leios), lisse, uni, à cause du poli de sa graine, d'où les sous-radicaux lat. *linteum*, linge, *linea*, ligne, cordeau, ficelle de lin.

De *linum*, par apoc. *lin;* d'où : *Lin*, *Linage*, *Lin-ota*, *Lin-os*.

De *linteum*, par apoc. *lint*, et par le changement de *t* en *c*, *linç*; d'où : *Linc-eou*, *Linç-ol*.

De *linc*, par le changement de *c* en *g*, *ling;* d'où : *Ling-e*, *ea*, *Ling-iera*, *Linge-aria*.

De *linc*, par le changement de *c* en *s*, *lins;* d'où : *Lins-ol*, *Lins-oou*, *Linsoul-ada*, *Linsoul-et*, *Lans-ol*, *Lans-oou*, *Lansoul-ada*, *Lansoul-et*.

De *linea*, par apoc. *line*, et changement de *ne* en *gn*, *lign;* d'où : *Lign-a*, *Lign-ada*, *Lign-ar*, *Sou-lignar*, *A-lignar*, *Lign-eta*, *Lign-ol*, *Lign-ota*.

De *lign*, par le changement de *gn* en *nh*, *linh;* d'où : *Linh*, *Linh-a*, *Linh-ada*, *Linh-at*.

LIN, s. m. (lïn); *Lino*, esp. ital. *Linho*, port. *Lein*, all. *Linum*, lat. *Lli*, cat. Lin, lin commun, usuel ou cultivé, *linum usitatissimum*, Lin. plante de la fam. des Caryophyllées, cultivée particulièrement dans la H.-Prov.

Éty. du grec λῖνον (linon), m. s. V. *Lin*, Rad.

Quoique Boquillon affirme que cette plante est originaire des bords du Nil, dont lin serait l'anagramme *lin*, nil, sa patrie naturelle n'est pas encore bien déterminée, car Olivier l'a trouvé sauvage en Perse, et il est certain que depuis un temps immémorial, on le cultive en Europe. Le lin de Narbonne, *Linum Narbonense*, lin, qui ressemble beaucoup à celui dont nous parlons, croît naturellement dans les lieux chauds de la Provence-Méridionnale.

L'usage des vêtements de lin était déjà regardé comme très-ancien chez les Egyptiens, qui attribuèrent la découverte de cette plante à Isis, une de leurs divinités, disant qu'elle l'avait trouvée sur les bords du Nil, d'où l'épithète de *Dea linigera*, qu'Ovide lui donne.

L'art de la filature a été poussé si loin, qu'on peut tirer, d'une seule once de lin, quatre mille mètres de fil.

MM. Munier et John Madon, de Versailles, ont trouvé en 1807, le moyen de filer le lin à la mécanique, moyen que les Anglais avaient connu avant eux.

La graine du lin possède à un degré éminent les propriétés mucilagineuses, émollientes et relachantes. On en retire une huile qu'on peut brûler à la lampe et qui est très-estimée pour la peinture.

Testa doou lin, capsules du lin.

Picar lou lin, dréger le lin.

Voyez pour les détails des différentes préparations qu'on lui fait subir, le mot *Canebe*, et pour son histoire économique, Gar. *Linum sativum*, p. 290 et le Dict. des Sc. Nat. au mot Lin.

On nomme linière, un champ ensemencé de lin.

LIN, s. m. vl. LINS, LINZ. Navire, bateau.

Ety. du lat. *linter*, nacelle, chaloupe par apoc. dérivé de *lingere*, lécher, parce que ce vaisseau n'est propre qu'à côtoyer, lécher pour ainsi dire, le rivage. V. *Lic*, R.

LIN SALVAGE, s. m. (li salbátge). Nom toulousain du lin purgatif, *Linum catharticum*, Lin. plante du même genre que la précédente qu'on trouve dans les champs.

LINAGE, s. m. vl. Race, sorte, lignée, V. *Lignagi* et *Lin*, R. fruit, produit.

LINCEOU, Garc. V. *Linsoou*.

LINÇOL, V. *Linsoou* et *Lin*, R.

LINÇOOU, s. m. vl. béarn. Linceuil. V. *Linsoou* et *Lin*, R.

LINDA, s. f. (lïnde). Olinde, lame d'épée triangulaire.

Éty. de Olinde, ville du Brésil, d'où ces sortes de lames sont d'abord venues.

LINDANIERA, s. f. (lindaniére), dl. Linteau. V. *Lintau* et *Lim*, R. 2.

LINDAR, s. m. vl. Seuil, poteau et fermeture de porte; entrée, linteau.

LINDARD, s. m. *Llindar*, cat. V. *Lintau*.

LINDAU, s. m. (lïndáou), d. m. *Llinda*, cat. V. *Lintau* et *Lim*, R. 2.

LINDE, **INDA**, adj. (lïndé, ïnde), dl. *Aigua linda*, eau limpide, transparente.

Éty. du port. *lindo*, *a*, joli, gentil, agréable, ou plutôt de *limpo*, *a*, qui signifie net, pur, propre, dans la même langue.

LINDOUN, s. m. (lïndóun), d. béarn.

De lard, de roumen, de lindoun.
Fables de la Font. en vers Gas. Béar.

LINETA, s. f. (linéte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la sabline à feuilles tenues, *Arenaria tenuifolia*, Lin. petite plante de la fam. des Caryophyllées qu'on trouve dans les champs.

LING, vl. V. *Lenh* et *Linh*.

LINGA, et comp. V. *Lengua*, etc.

LINGATGE, vl. V. *Lenguagi*.

LINGAUT, **AUDA**, s. (lïngáou, áoude). Babillard, arde. Garc.

LINGE, s. m. (lindgi); *Lienzo*, esp. Linge, toile employée aux besoins du ménage. V. *Camisa*.

Éty. du lat. *linium* pour *lineum* et *linteum*, dont on a fait *linjum* et *linge*. V. *Lin*, R. et *Camisa*.

Faire seccar lou linge à mitat per lou repassar ou per l'estirar, faire essorer le linge pour le repasser ou le détirer, ce qui tient lieu de repassage.

On dit que le linge est ramoiti, quand il a été ramolli par le brouillard, lorsqu'il était sec.

Ce n'a été, du moins en France, que dans les XII et XIIIme siècle, que l'usage du linge s'y est introduit, car ce ne fut qu'à cette époque que l'on commença à y cultiver le chanvre.

Les anciens en faisaient peu d'usage et n'en portaient pas sur la peau, ce qui rendaient chez eux les bains si nécessaires.

LINGE, **LINGEA**, adj. (lïndgé, lïndge); MISTOULIN, LINCHE. Mince, grèle, élancé, effilé.

Éty. de *linum*, lin, délié, comme un fil de lin. V. *Lin*, R.

LINGEAR SE, v. r. (sé lïndjá). Se pourvoir du linge nécessaire.

LINGEARIA, s. f. (lindjarie); *Lingeria*, ital. *Lenceria*, esp. Lingerie, lieu où l'on met le linge.

Éty. de *linge* et de *aria*. V. *Lin*, R.

LINGEAT, **ADA**, adj. et p. (lïndjá, áde). *Alingé, ée?* pourvu du linge, qui en a suffisamment.

LINGIERA, s. f. (lïndgiére); LONGEIRA, LOUNGEIRA. Lingère, celle qui dans une communauté a soin du linge, qui travaille en linge.

Éty. de *linge* et de *iera*, lit. ouvrière en linge. V. *Lin*, R.

LINGOSTA, vl. V. *Langousta*.

LINGOT, s. m. (lïngó). Lingot, morceau de métal brut qui n'est ni monnayé ni ouvragé, n'ayant reçu d'autre façon que celle que lui donne la lingotière ; morceau de plomb cylindrique dont on charge un fusil au lieu de le charger avec une balle ; en t. d'impr. morceau de métal dont on se sert pour laisser des blancs.

Éty. du lat. *lingua*, langue, selon Mén. probablement d'après sa forme. V. *Lengu*, Rad.

LINGOTIERA, s. f. (lïngotjére), et imp. LINGOUTIERA. Lingotière, morceau de fer creux et long, dans lequel on jette un métal fondu pour le réduire en lingots.

Éty. de *lingot* et de *iera*, qui sert à faire les lingots. V. *Lengu*, R.

LINGOUMBAUD, s. m. (lïngoumbáoud); LORMAND, LINGOUSTA. Homard ou écrevisse-homard, *Astacus marinus*, Fab. *Cancer gammarus*, Lin. Crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Longicaudes ou Macroures, commun dans la Méditerranée; sa chair est comme celle de la langouste, estimée pendant le temps de la ponte.

Éty.

LINGOUSTA, s. f. (lïngóuste). V. *Langousta*.

LINGOUSTA, s. f. Nom du homard, à Grasse, selon M. Aubin. V. *Lingoumbaud* et *Langoust*. R.

LINGROLA, s. f. (lïngróle), dl. Lézardeau. V. *Sernalha*.

LINGUA, et comp. V. *Lengua*, plus usité, et *Lengua*, R.

LINGUA-DE-CAT, V. *Lenga-de-cat*.

LINGUA-DE-CHIN, V. *Lenga-de-chin*.

LINGUA-PASSERINA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Negrel, à la stellère passérine, *Stellera passerina*, Lin. plante de la fam. des Thymelées, qu'on trouve dans les champs de la Basse-Provence.

LINGUA-DE-SER, V. *Lenga-de-ser*.

LINGUAGI, V. *Lenguagi*, comme plus usité, et *Lengu*, R.

LINGUAR, V. *Lenguar*.

LINGUASTA, s. f. (lïngáste); LANGASTA, LINGASTA. Coup de langue, propos malin, mot satyrique.

Éty. de *lingua*, langue, et de *asta*, espèce de dépréciatif. V. *Lingu*, R.

LINGUASTA, s. f. LANGASTA, LAGAST, RESE, GOURGOULI, CASQUILHOUN. Nom commun à tous les insectes du genre tique, de l'ordre des Aptères et de la fam. des Parasites, qui vivent en général sur le corps des animaux.

Éty. Comme ces insectes piquent fortement on leur a donné fig. le nom de *lingasta*. V. *Lingu*, R.

Celle qu'on trouve sur les chiens est la tique du chien, *Acarus ricinus*, Lin. *Crotonus ricinus*, Dict. Sc. Nat.

Celle des moutons appartient à une autre classe d'insectes. V. *Barbin*.

LINGUAUT, V. *Lenguaut*.

LINGUAUT, **AUDA**, Voy. *Lengat* et *Lengu*, R.

LINGUEINA, s. f. (linguèïne). Bande étroite de terre, de toile, etc. Aub.

LINGUR, V. *Lengur* et *Lengu*, R.

LINH, s. m. vl. Parenté, tribu, lignée, race : *Tot mon linh*, toute ma lignée ; vaisseau. V. *Lenh*.

Éty. de *linea*. V. *Lignada* et *Lin*, R.

LINHA, vl. V. *Legna* et *Ligna*.

LINHADA, s. f. vl. Généalogie, lignée. V. *Lignada* et *Lin*, R.

LINHAT, adj. et p. vl. Aligné. V. *Alignat* et *Lin*, R.

LINHATJE, vl. V. *Lignada Lin*, R. et *Lignatge*.

LINHI, V. *Lini*.

LINHORET, s. m. vl. Ligneul, cordonnet. V. *Lin*, R.

LINHUL, s. m. vl. Lignage. V. *Lin*, R.

LINI, adj. vl. De lin.

Éty. du lat. *lineus*, m. s. V. *Lin*, R.

LINIMENT, s. m. (liniméin); *Linimiento*, esp. *Linimento*, port. ital. Liniment, médicament liquide qu'on applique à la surface de la peau, au moyen de frictions.

Éty. du lat. *linimentum*, formé de *linire*, oindre, graisser.

LINIR, v. a. vl. LIZAR. Enduire, oindre, frotter.

Éty. du lat. *linire*, m. s.

LINOS, s. m. vl. Graine de lin. V. *Lin*, Rad.

LINOTA, s. f. (linóte); LIGNOTA, ENJOUVIN, LUNCISSA, ANJOUVIN, CHOCA, ENJOUVIN-DOOU-MES-D'ABRIOU. Linotte, linotte commune, linotte rouge, noms communs à la *Fringilla linota* et *cannabina*, Gm. oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

Éty. du lat. *linota*, *linaria*, formé de *linum*, lin, plante dont ces oiseaux mangent la graîne. V. *Lin*, R.

La femelle pond de quatre à six œufs, d'un blanc sale, tachetés de rouge brun au gros bout ; elle fait ordinairement deux couvées.

Le mâle porte le nom de linot.

Les linottes se réunissent en troupe vers la fin du mois d'août et passent ainsi l'hiver dans nos climats, où elles se nourrissent des graines restées dans les champs et des jeunes boutons des arbres. Le mâle seul chante et fait entendre une voix très-agréable.

LINOTA D'ESPAGNA, s. f. (linóte d'espágne), et impr. LIGNOTA. Nom par lequel on désigne à Avignon, le sizerin. V. *Tarin*, 1.

LINOTA-GRISA, s. f. (linóte-grise). Linotte-grise, Montbéliard a le premier démontré que cet oiseau était le même que le précédent et que la différence de son plumage n'était due qu'à l'âge et à la saison d'hiver.

LINOUN, s. m. (linóun). Linon.

LINSA, s. f. (lïnse), dl. Limon. V. *Nita*.

Éty. dérivé du grec λεῖος (leios), lisse, uni. V. *Liss*, R.

LINSAR, v. n. (lïnsá), glisser. V. *Resquilhar*.

Éty. de *Linsa*, v. c. m. et de *ar*. V. *Liss*, Rad.

LINSOL, s. m. vl. LENSOL, LAUSSOL. Linceul. V. *Linsoou* et *Lin*, R.

LINSOOU, s. m. (lïnsóou); LINSOUER, LANSOOU, LENSOOU, LINCOL, LINCEOU. *Llensol*, cat. *Lançol*, port. *Lenzuolo*, ital. Linceul, drap de lit.

Ety. du lat. *linteolum* ou de *lecti-linteum*, linge du lit. V. *Lin*, R.

En français, le mot linceul n'est plus usité que pour désigner le linge dans lequel on enveloppe les morts, mais anciennement il s'appliquait à tous les tissus de lin.

LINSOULADA, s. f. (linsouláde); LINSOURAOU, LANSOULADA, LENSOULADA, LINSOURADA. Plein un drap de lit.

Éty. de *linsoou* et de la term. *ada*. V. *Lin*, Rad.

LINSOULET, s. m. (lïnsoulé). Dim. de *linsoou*, petit linceul, petit drap de lit. Voy. *Lin*, R.

LINSOULET, s. m. (lïnsoulé); LINSOURET. Nom que porte le terre noix, aux environs du Mont-Ventoux, d'après M. Requien. V. *Bisoc*.

Éty.

LINSOULET, s. m. LANSOULET. Dim. de *linsoou*, petit drap de lit. V. *Lin*, R.

LINSOURET, s. m. (lïnsourét). Nom du terre noix, à la Motte-du-Caire, près de Sisteron. V. *Bisoc*.

LINTAU, s. m. (lïntáou); LINDAU, DINDAU, ENDAGNERA, LUNDAT, LINDAGNIERA, LENDAS, LANDINIERA, LUNDAR, SOULIS, SUGIER, LINDAGNERA, SAGIET, LIATAU SOUBHARD. *Lumbral*, anc. esp. *Lumiar* et *Lumjar*, port. *Llinda*, cat. Seuil d'une porte, la pierre ou pièce de bois qui traverse le bas de l'ouverture ou de la baie d'une porte et qui est fixée dans le mur de chaque côté.

Éty. du lat. *limen*, *inis*, m. s. d'où l'on a fait selon Mén. *liminus*, *Liminitus* et *lintus*. V. *Lim*, R. 2.

Le linteau, en français est la pièce de bois qui traverse le haut des portes.

On nomme :

ARMATURE, les bandes de fer dont on garnit le seuil des portes cochères.

LINX, vl. V. *Lynx*.

LINZ, s. m. vl. Vaisseau, barque, navire. V. *Lin*, R.

LINZOL, s. m. vl. Linge. V. *Lin*, R.

LIO

LIO ou **LIOC**, s. m. (lió), d. arl. avign. et lang. V. *Luec* et *Loc*, R.

Mai lou principau bouta fioc
Era lou manechal dau lioc.
Favre.

LIOM, LIOME, LIUME. Légume. V. *Lioume*.

LION, s. m. (li-én); LIEN. *Lione* et *Leone*, ital. *Leon*, esp. *Leão*, port. *Lleó*, cat. Lion, *Felis leo*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, originaire d'Afrique.

Éty. du lat. *leo*, *leonis*, formé du grec λέων (leôn), qui désigne le même animal.

Le lion a de tous les temps été l'emblême de la force, du courage et de la générosité.

La voix qu'il fait entendre quand il est en colère ou en amour, porte le nom de *rugissement;* sa femelle celui de *lionne*, et ses petits celui de *lionceaux;* le lion rugit.

LIONA, s. f. (lióune); LIOUNA. *Lionessa*, ital. *Leona*, esp. *Leoã*, port. *Lleona*, cat. Lionne, la femelle du lion.

Éty. du lat. *leæna*, *leænessa*, m. s.

LIONET, s. m. vl. *Lleonet*, cat. Lionceau. V. *Leonel.*

LIONG, adv. vl. Loin. Voy. *Luenc* et *Long*, R.

LIONNALHA, s. f. (liounáille), d. béar. La race des lions.

Éty. de *lion* et de *alha*.

LIOS, s. m. pl. vl. Lieux. V. *Luec* et *Loc*, Rad.

LIOS-OROYOS, (liós-oroyós). Cris des enfants qui s'offrent, à Marseille, pour nettoyer les tonneaux, pendant le temps de la vendange.

Éty. On assure que ces mots font partie du refrain d'une ode Pindarique, qu'on chantait à Marseille, en l'honneur de Bachus, durant le temps des vendanges.

LIOTROPO, s. m. (liotrópe). Alt. gasc. de *Heliotropo*, v. c. m.

LIOU, Un des noms par lesquels on désigne l'éclair, en Languedoc. V. *Eslious.*

LIOUGE, s. m. (lióudzé). Nom du chêne-liége, dans le Bas-Limousin, et du liége écorce. V. *Suve* et *Lev*, R.

LIOULAR, Avr. Etalonner. V. *Alioular.*

LIOUME, s. m. (lióumé); LIEOUME, LEGUM. *Legume*, ital. port. *Legumbre*, esp. *Llegum*, cat. Légume ou graines des légumineuses, leurs fruits ou gousses vertes; par ext. on nomme aussi légume, les artichauts, les asperges et les racines des plantes potagères.

Éty. du lat. *legumen*, m. s.

Dérivés: *Alioum-ar.*

LIOUN, V. *Lion.*

LIOUR, radical pris du lat. *libra*, livre, balance, et dérivé du grec λίτρα (litra), la livre ancienne, composée de douze onces ou 4 hectos, par le changement de τ en *b*.

De *libra*, par apoc. *libr*, et par le changement de *b* en *v*, *livr*, et de *v* en *ou*, *liour;* d'où: *Liour-a*, *Liour-al*, *A-liour-ar*, *A-lioura-ment.*

De *libr*, par addition de *equi*, dérivé de *æquus*, pareil, égal: *Equi-libr-e.*

LIOUR, Pour leur. V. *Lour.*

> Et que Troïo Tir ajon per *liour* azillo
> C'un mesme poïs é uno mesmo villo.
> Bergoing.

LIOURA, LIAURA. *Libra*, esp. *Libbra*, ital. *Lliura*, cat. Livre, elle est dans toute la Provence divisée en seize onces ou 5 hectos, mais ces onces ne sont pas d'égale valeur partout.

Éty. du lat. *libra*. V. *Liour*, R.

C'était le poids d'usage chez les Romains, ils ne le subdivisaient qu'en douze onces:

La livre vaut en grammes à

Aix.	379 16
Arles	391 36
Marseille.	388 51
Tarascon.	388 11
Salon.	379 63
Var.	380
Avignon.	487 922
Carpentras.	400
Orange.	391 606
Alais.	415 89

Division de la livre :

Livre,	marcs,	onces,	gros,	scrup.	grains.
1	2	16	128	384	9,216

LIOURAL, s. m. (liourál), d. bas lim. Instrument dont on se sert à la place de balance; c'est proprement la balance à peson ou romaine. V. *Balanças* et *Escandau.*

Éty. de *lioura* et de *al*, pour peser à la livre. V. *Liour*, R.

LIOURANDA, s. f. vl. V. *Liuranda.*

LIOURANSA, s. f. vl. Tradition, don, chose qui se livre de l'un à l'autre.

Éty. de *liour* et de *ansa*. V. *Libr*, R.

LIOURAR, v. a. vl. LIURAR, LIEOURAR. Délivrer, donner de main en main.

Éty. de *liour* et de *ar*. V. *Liber*, R.

LIOURAR, v. a. (liourá). Vendre à la livre, livrer une marchandise à l'acheteur. Garc. V. *Liber*, R.

LIOUREIA, V. *Livreya* et *Liber*, R.

LIOURELHA, Garc. V. *Livreya* et *Liber*, R.

LIOUSAR, dg. Jasm. V. *Esliousar.*

LIOUSE, s. m. dg. Pour éclair. Voy. *Eslious.*

> Luzissio coumo un *liouse* al mitan de la ney !
> Jasm.

LIP

LIPADA, s. f. (lipáde); LIPPADA. Lippée, bouchée; coup de langue d'un animal qui lèche; franche lippée, repas qui ne coûte rien.

Éty. de l'all. *lippe*, grosse lèvre, et de *ada*. V. *Lic*, R.

> *Que sur la couella d'Apoulloun*
> *L'y a un prad de trente carteiradas,*
> *Ounté ai dounat quauqueis* lipadas.
> Gros.

LIPAIRE, s. f. (lipáïré); LIPPAIRE. Gourmand, écornifleur, parasyte. Avril. V. *Lic*, Rad.

LIPAR, v. a. (lipá); LIPPAR. Lécher; manger avec avidité. V. *Lapar* et *Lichar.*

Éty. de l'all. *lippe*, lèvre, par extension langue, et de l'act. *ar*, V. *Lic*, R. lécher avec les lèvres, ou avec la langue.

Et les mots français, *lippe*, *lippée*, *lippu.*

> *Qu'antan à santa Margarida*
> *Fasiaz* lipar *quauqua bourrida.*
> Gros.

LIPASSIAIRE, **IERA**, s. (lipassiáïré, ére). Qui aime à faire des caresses, qui donne souvent des baisers.

Éty. Parce que les baisers se donnent avec les lèvres ou *lippes*. V. *Lip*, R.

LIPAUDES, s. vl. Cajolerie, flagornerie. V. *Lie*, R.

LIPEGA, s. f. (lipégue). Un des noms languedociens de la huppe. V. *Petuga.*

LIPET, **ETA**, s. m. (lipé); LIQUET, LICHOUN, LIPAIRE. Friand, et non gourmand. V. *Lichouira* et *Lic*, R.

Éty. de *lipar*.

> Mi parei que cresez que siou unou *lipettou*.
> Truchet.

LIPEZA, vl. V. *Lippozitat.*

LIPOUNIAR, v. a. (lipounia). Itér. de *lipar*, lécher à plusieurs reprises. Aub.

LIPOUS, **OUSA**, adj. (lipóus, óuse), d. bas lim. Gluant, visqueux, V. *Limounous*, comme quelque chose qui a été léchée. V. *Lic*, R.

LIPPOS, adv. vl. *Lippo*, ital. Chassieux.

Éty. du lat. *lippus*, m. s.

LIPPOZITAT, s. f. vl. LIPEZA. Lippitude.

Éty. V. le mot précédent.

LIPSAR, v. a vl. Lisser, polir. V. *Liss*, Rad.

LIPTOTE, s. f. vl. Litote, figure de rhétorique.

> Liptote . . . *tol alquna proprietat*
> *Accidentat ad alcuna cauza.*
> Leys d'Amour.

LIQ

LIQU, LIT, radical dérivé du latin *linquere*, *linquo*, *lictum*, laisser, quitter; d'où *delinquere*, faillir, *delictum*, délit, *reliquia*, *relinquere*, laisser en arrière.

De *lictum*, par l'add. de *de*, *delictum*, et par apoc. *Delit.*

De *linquere*, laisser, et de *re*, prép. *relinquere*, laisser en arrière, d'où par apoc. et suppr. de *n*, *reliqu*: *Reliqu-a*, *Reliqu-ari*, *Reliqu-at*, *Reliquat-ari*, *Re-liqui-as*, *Re-linqu-ir*, *Re-liqui-ari*, *Re-lenqu-ir*, *Re-lenqu-it*, *Re-leus*, *Re-lheu*, *Re-lief*, *Re-lic-a*, *Re-lic-ari.*

LIQU, 2. LIC, radical dérivé du latin *liquor*, *oris*, eau, liquide, et formé de *lix*, *licis*, qui dans l'ancienne langue latine signifiait eau. *Liquo censeo esse à* lix, *quod veteri linguâ significabat aquam; ut ostendimus in elixum.* Vossius, d'où *liquidus*, liquide.

De *liquor*, par le changement de *o* en *ou*, *liquour;* d'où: *Liquour*, *Liquour-isto*, *Liquour-ous.*

De *liquidus*, par apoc. *liquid*, d'où: *Liquid-e*, *Liquid-ar*, *Liquid-at*, *Liquid-ation*, *Liquid-itat.*

LIQUAR, v. a. vl. Lécher. V. *Lic*, R.

LIQUEFACTIO, s. f. vl. *Liquefaccion*, esp. *Liquefacção*, port. *Liquefazione*, ital. Liquéfaction.

Éty. du lat. *liquefactio*, m. s. V. *Liqu*, R.

LIQUET, **ETA**, s. et adj. (liqué). Gourmand, ande.

Éty. du grec λειχω (leichô), lécher, ou de λιχος (lichos), assaisonnement, délicat.

LIQUETA, s. f. (liquéte). Personne adroite, pour gagner en jouant. Garc.

LIQUID, **IDA**, adj. vl. *Liquid*, cat. V. *Liquide*.

LIQUIDAMENS, adv. vl. *Liquidamente*, esp. port. ital. Liquidement. V. *Liqu*, Rad.

LIQUIDAR, v. a. (liquidá); *Liquidare*, ital. *Liquidar*, esp. port. cat. Liquider, fixer à une somme liquide et certaine des prétentions contentieuses.

Éty. de *liquide* et de *ar*, rendre clair, évident. V. *Liqu*, R.

LIQUIDAR SE, v. r. *Liquidarse*, cat. esp. Payer tout ce que l'on doit, acquiter ses dettes.

LIQUIDAT, **ADA**, adj. et p. (liquidá, áde); *Liquidado*, port. Liquidé, ée, fixé, payé.

Éty. de *liquide* et de *at*, rendu clair. V. *Liqu*, R.

LIQUIDATION, s. f. (liquidatie-n); LIQUIDATIEN. *Liquidazione*, ital. *Liquidacion*, esp. *Liquidação*, port. *Liquidació*, cat. Liquidation, action par laquelle on débrouille, on règle, on fixe ce qui était embarrassé, incertain, en matière d'affaires.

Éty. de *liquidar* et de *tion*, action de liquider. V. *Liqu*, R.

LIQUIDE, s. m. (liquide); *Liquido*, ital. esp. port. *Liquid*, cat. Liquide, qui est fluide et qui a la propriété d'humecter ou de mouiller les corps avec lesquels on le met en contact.

Éty. du lat. *liquidum*. V. *Liqu*, R.

LIQUIDE, **IDA**, adj. (liquide, ida); *Liquido*, esp. port. ital. *Liquid*, cat. Liquide, fluide, qui coule et humecte, l'opposé d'épais et de solide.

Éty. du lat. *liquidus*. V. *Liqu*, R.

LIQUIDITAT, s. f. (liquiditá); *Liquidesa*, cat. *Liquidità*, ital. *Liquidação*, port. Liquidité, qualité des corps liquides, fluidité, limpidité.

Éty. du lat. *liquiditatis*, gén. de *liquiditas*, m. s. V. *Liqu*, R.

LIQUOR, vl. V. *Liquour*.

LIQUOUR, s. f. (liquóur); LICOUR. *Licore* et *Liquore*, ital. *Licor*, esp. cat. *Liquor*, port. Liqueur, liquide en général, et en particulier, boisson dont l'eau-de-vie ou l'esprit de vin forment la base.

Éty. du lat. *liquor*. V. *Liqu*, R.

Les Chinois font remonter à l'an 2199, avant J.-C. l'invention de la première liqueur spiritueuse. Elle était tirée du riz; l'Empereur Yu, en fit exiler l'auteur.

Arnaud de Villeneuve, enseigna, le premier en France, l'art de faire les liqueurs, en 1292. Il avait appris ce secret des Maures.

M. Patin, disait que les liqueurs étaient des poisons sucrés qui donnent la vie à ceux qui les vendent, et la mort à ceux qui les usent.

LIQUOURISTO, **TA**, adj. (liquouriste, tá). Faiseur ou marchand de liqueurs, liquoriste.

Éty. de *liquour* et de la term. *isto*. Voy. *Liqu*, R.

LIQUOUROUS, **SA**, adj. (liquourous, óuse). Liquoreux, euse, qui a une douceur particulière en parlant du vin.

Éty. de *liquour*, et de la term. *osus*, qui est de la nature de la liqueur. V. *Liqu*, R.

LIR

LIRA, *Lira*, cat. V. *Lyra*.

LIRAT, **ADA**, adj. (lirá, áde), d. arl.

Tu que siès franc,, lira, pouli,
Coum'un galant homme deou l'estre.
Coye.

LIRE, vl. Elire. V. *Legir*.

LIRE, s. m. (liré), dg. Lis. Jasm. Voy. *Yeli*.

LIRGA, s. f. (lirgue). Un des noms lang. de l'iris de Germanie. V. *Coutelas*.

LIRGA-PUDENTA, s. f. (lirgue-pudèinte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'iris puant, *Iris fœtidissima*, plante de la famille des iridées, qui vient dans les buissons et dans les haies.

LIRI, s. m. d. béarn. *Lirio*, port. esp. *Lliri*, cat. Lis. V. *Lis* et *Yeli*.

LIRI, s. m. (liri). Nom par lequel Goudelin, désigne le lys. V. *Yeli*.

LIRI-SALVAGE, s. m. (liri-salbátgé). Nom toulousain du *Phalangium liliago*, plante de la famille des Liliacées, qu'on trouve dans les bois.

LIROUN, s. m. vl. Le loir. V. *Greoule*.

Éty. du lat. *glis gliris*, m. s.

LIROUN-LIRA, dl. Fadaises, bagatelles.

LIRRI, s. m. (lirri). Nom nicéen du loir muscardin. V. *Garri-deis-bouesc*.

LIS

LIS, Art. pl. pour *leis*, les. Coye.

LIS, s. m. vl. *Lis*, esp. Lis. V. *Yeli*.

LIS, vl. V. *Lige*.

LIS, **ISSA**, adj. (lis, isse); LISRE, LISC, LENC. *Liscio*, ital. *Liso*, esp. *Lizo*, port. *Lis*, cat. Lisse, poli, uni; luisant.

Éty. du grec λῖς, λίσσος (lis, lissos), m. s. V. *Liss*, R.

Baga lissa, jonc, bague sans pierre ni diamant.

Couiffa lissa, coiffe unie et sans dantelle.

Peça lissa, monnaie usée, médaille fruste.

Soupa tisa, potage liquide, sans garniture.

En vl. il était ou il fut permis.

LIS, Pour mince, V. *Linge*. *Passar lis*, passer sans saluer, sans s'arrêter.

LIS, s. m. vl. *Lite*, esp. port. ital. Procès, débat, discussion.

Éty. du lat. *lis*, *litis*, m. s. dérivé du grec ἔλις (élis), pour ἔρις (éris), débat.

LISA, nom de femme (lise). Alt. de *Louisa* et de *Elisabeth*, v. c. m.

LISA, s. f. (lise). Lissoir, instrument de verre, de marbre, d'ivoire, d'acier, etc., avec lequel on lisse le linge, le papier.

Éty. de *lisar*, lisser. V. *Liss*, R.

LISA, s. f. (lise). Lise, on donne ce nom dans le Tarn, à un dépôt de terre fine, fait par les eaux sur le bord des rivières.

LISA, s. f. dg. Traîneau, lit ou échelle de charrette sans roues, dont les limons posent et traînent à terre. V. *Lieya*.

LISADA, s. f. (lisáde), d. bas lim. Coup assez fort pour unir, applatir, le lieu sur lequel il porte.

LISADOUR, s. m. (lisadóur), d. bas lim. Linge ou drap sur lequel on repasse. Voy. *Liss*, R.

SISAR, v. a. (lisá); LISSAR. *Lisciare*, ital. *Alisar*, esp. *Alizar*, port. Lisser, rendre lisse, repasser, en bas lim. V. *Estirar*.

Éty. de *lis*, lisse, et de *ar*. V. *Liss*, R.

LISARI, s. m. (lisári). *Azala* ou *esari*, garance du Levant.

LISAT, **ADA**, adj. et p. *Alizado*, port. Lissé, ée, poli, glissant. V. *Liss*, R.

LISAT, s. m. On donne ce nom à un tissu de coton plus fort que le calicot ordinaire. V. *Liss*, R.

LISCA, dl. m. s. que *lesca*.

LISCAT, **ADA**, V. *Aliscat* et *Licat*.

LISE, **ISA**, adj. (lisé, ise). Lisse, glissant, d. bas lim. V. *Lis* et *Liss*, R.

LISERA, s. f. vl. V. *Lisiera*.

LISEROUN, V. *Courregeola*.

LISET, s. m. (lisé). Nom qu'on donne, en Gascogne, à l'orvet. V. *Agulhoun*.

LISETA, s. f. (liséte). Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'ers à quatre graines, *Ervum tetraspermum*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, qui croît dans les moissons et dans les champs.

LISETA, nom de femme (liséte); *Lisetta*, ital. Lisette, Louison, on le dit aussi d'une personne maigre et fluette.

LISIBLAMENT, V. *Ligiblament*.

LISIBLE, V. *Ligible* et *Leg*, R. 2.

LISIERA, s. f. (lisiére); CIMOULSA, CIMOUNÇA. Lisière, le bord d'une étoffe; bord d'un champ; au pluriel cordons larges qui servent à conduire les enfants qui commencent à marcher. V. *Estaquetas* et *Menarelas*.

Éty. du lat. *licium*, trame; mot que Virgile a employé dans le sens de trame, dont le pluriel est *licia*, *liciera*, en basse lat. et *lisiera*.

LISOP, s. m. (lisó). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à l'hysope. Voy. *Mariarma*.

LISOUN, nom de femme (lisóun). Dim. de *Louisa*, v. c. m.

LISQUET, **ETA**, adj. (lisqué, éte), d. mars.

Vousque seis tant *lisquet*, moussu fe mi l'estreno.
Bellot, Fiou ingrat.

LISS, LIS, LIS, radical dérivé du grec λισσὸς (lissos), lissé, usé, d'où λισσὰς, ἀδος (lissas, ados), usée; lisse.

De *lissos*, par apoc. *liss* et *lis*, d'où: *Lis*, *Liss-e*, *Liss-ar*, *Lis-a*, *A-lis-ar*, *Lis-at*, *Lins-a*, *Lins-ar*.

LISSA, s. f. (lisse), vl. LAISSA, LAYSSA. *Liza*, esp. *Lizza*, ital. Lice, barricade, retranchement, palissade, barrière.

Éty. de la basse latinité *licia*, fait de *palicium*, pieu. V. *Liça*.

LISSA, s. f. Ficelle non doublée, terme de tisserand, de cardeur, etc., on l'appelle aussi *fiou de vela*, Garc.

LISSANDRE, nom d'homme. Altér. de *Alexandre*, v. c. m.

LISSAR, *Llissar*, cat. V. *Lisar*.

LISSAS, s. f. pl. vl. Lices, barricades, terrasses, palissades, retranchements.

LISSENSIA, vl. V. *Licencia*.

LISSEROUN, m. s. que *Liceiroun*, v. c. m.

LISSIOU, s. m. (lessióu); LESSIOU, CENDRAU, LESTIOU, LESSIEU, LECHIOU. Lessive, eau rendue détersive par la soude ou la potasse.

Lissiou de la semença, Avril, chaulage.

Ély. du lat. *lixivia*, m. s. formé de *lix*, *licis*, qui dans l'ancienne langue latine signifiait eau. V. *Liqu*, R.

LISSIOU, s. m. dl. Pour *essieu*. Voy. *Essiou*.

LESSIOU, Pour *essieu*. V. *Lissiou* et *Essiou*.

LISSIU, vl. V. *Lissiou*.

LISSOIR, s. m. (lissóir); LISSOUAR. Lissoir, outil, machine pour lisser; perche pour remuer la laine. Garc.

LISSON, s. f. vl. Lecture; élection. Voy. *Leg*, R. 2.

LISSOUN, *Llissó*, cat. V. *Liçoun* et *Leg*, R 2.

LISTA, s. f. (liste); *Lista*, ital. esp. port. *Liste*, all. *Llista*, cat. Liste, catalogue, dénombrement; en vl. bordure, lisière, bord.

Éty. de la basse latinité *lista*, m. s. fait de l'all. *leiste*, bordure, bande, bandelette; parce qu'on écrivait ces petits catalogues sur des lanières de parchemin, *list* en angl.

Lista civila, liste civile, somme que certains gouvernements allouent à leur souverain, pour l'entretien de leur maison.

LISTA, s. f. LISTRA. Bande de toile fine, telle que de la mousseline ou de la batiste, dont on garnit les coiffes, les chemises, etc. On dit en français la bande ou le tour d'une cornette, d'un bonnet, etc., et jamais *liste*.

Éty. V. le mot précédent.

LISTAR, v. a. vl. LISTRAR. *Llistar*, anc. cat. *Listar*, anc. esp. *Listare*, ital. Jasper, border, tracer, des bandes, veiner. Voy. *Lista*.

LISTEL, s. m. (listèl), dl. et m. *Llistel* et *Llistó*, cat. En terme d'architecture listes, moulure carrée, bande ou règle qui sert d'ornement; espace plein, qui est entre les cannelures des colonnes, et qu'on appelle aussi filet ou carré. V. *Listeou*, comme plus usité.

LISTELAR, v. a. (listelá). Placer, poser des liteaux.

Éty. de *listel* et de *ar*.

LISTEOU, s. m. (listèou); LISTEL. *Leiste*, all. *Listra*, port. Liteau, tringle de bois servant à divers usages. Alaise.

Éty. de *lista*, chose étroite et longue.

C'est à tort, que M. Garcin rend ce mot par *listeau*, et que M. de Sauvages dit, que dans le sens de tringle de bois, *liteau* est un barbarisme. Le mot *liteau*, se trouve employé dans ce sens par plusieurs lexicologues et particulièrement par MM. Nodier et Verger. V. leur Dict.

LISTOUN, s. m. (listóun). Dim. de *lista*, petite bande de mousseline, de linon ou de batiste. Avril.

LISTRA, s. f. (listre), dl. Pour liste. V. *Listar*.

Éty. du lat. *listra*, m. s.

LISTRA, s. f. dl. Pièce, lambeau, tranche; langue de terre.

LISTRAR, v. a. vl. Border, orner de bandes. V. *Listar*.

Éty. du portugais *listrar*, m. s. formé de *listra* et de *ar*.

LISTRAT, **ADA**, adj. et p. vl. Bordé, ée.

Éty. du purtugais *listrado*, rayé, ée, marqué de raies, formé de *listra* et de *at*.

LISTRE, s. m. vl. *Listra*, ital. port. Litte, litière. V. *Lita*.

LISUR, **USA**, Liseur. V. *Ligeire* et *Leg*, Rad. 2.

LISUR, **USA**, s. (lisúr, úse); LISSUR. *Lisseur*, *euse*, celui ou celle qui lisse. V. *Liss*, R.

LIT

LIT, *Llit*, cat. V. *Liech*.

LITANIAS, s. m. pl. (litanies); *Litanie*, ital. *Letania*, esp. *Ladainha*, port. *Litanei*, all. *Lletania*, cat. Litanies, prières qu'on fait à Dieu en invoquant la Sainte Vierge et les Saints, les uns après les autres; iron. longue et ennuyeuse énumération.

Éty. du lat. *litaniæ*, *litinias*, dérivé du grec λίτομαι (litomai), prier, supplier, d'où λιτανεῖαι (litaneiai), litanies.

On croit généralement que saint Grégoire institua cette prière en 590, à l'occasion d'une peste qui ravageait Rome: mais les auteurs du Dict. des Orig. de 1777, in-8° assurent que 70 ans, au paravant, le Concile de Vaison, témoignait que cette prière était reçue par le Saint-Siége.

Les grandes litanies, ou celles des Rogations, ont été fondées par saint Gregoire-le-Grand.

LITARGIA, s. f. vl. LITTARGUIA. Voy. *Lethargia*.

Litargia .... es talment nomada quar lethes, d'ou ve aquel nom, vol dire oblidament. Eluc. de las Pr.

LITARGIC, vl. Léthargique.

LITARGNIA, vl. V. *Lethargia*.

LITE, (lité), dl. *Sem lite et quite*, nous sommes quittes ou quittes de procès.

Éty. du lat. *lis*, *litis*.

LITERAL, et composés. *Literal*, cat. V. *Litteral*.

LITGE, vl. V. *Lige*.

LITHARGEA, s. f. (litárdja); LITARJA. *Litargirio*, ital. esp. *Lithargyrio*, port. Litharge, protoxyde de plomb fondu, coloré ordinairement en rouge, par un peu de minium.

Éty. du grec λιθάργυροε (lithargyros), qui désigne la même substance.

On nomme litharge d'argent celle qui, ne contenant pas de minium, est d'un brillant argenté, et litharge d'or, celle qui est d'un jaune sensible.

LITHINA, s. f. (litíne). Lithine, oxyde d'un métal nommé lithgium, que M. Arfwedson a découvert, en 1818, dans le *Pétalite*, le *Triphane* et la *Tourmaline verte*.

Cet oxyde doit être placé entre la baryte et la soude.

Éty. du grec λιθος (lithos), pierre, parce qu'on l'a découvert dans des pierres.

LITHOGRAPHIA, s. f. (lithougraphíe); *Litografia*, cat. esp. ital. *Lithografia*, port. Lithographie, ce mot ne signifiait anciennement, que description des pierres, mais on l'a appliqué aujourd'hui à un art nouveau, celui d'imprimer sur la pierre, ou au moyen d'une pierre sur laquelle on a tracé un dessin quelconque.

Éty. du grec λίθος (lithos), pierre, et de γράφειν (graphéin), écrire, graver.

On doit cette importante découverte à M. Aloys Sennefelder, choriste du théâtre de Munich, 1796-1802.

MM. Haussmann frères, sont parvenus, 1818, à appliquer la lithographie à l'impression des étoffes de soie, de laine et de coton.

M. Engelmann, dont le nom se rapporte à l'établissement de la lithographie en France, et à toutes les améliorations successives que l'on a apportées à cet art, vient encore d'en étendre le domaine et l'usage par une nouvelle invention, le moyen de lithographier en couleur.

Journal des Débats, octobre 1837.

Cet art ne s'est introduit en France qu'en 1814.

LITHOGRAPHIAR, v. a. (lithougraphiá); *Litografiar*, cat. esp. Lithographier, tirer des estampes d'un dessin fait sur la pierre.

Éty. V. le mot précédent.

LITHOGRAPHIQUE, **ICA**, adj. (lithougraphiqué, ique); *Litografic*, cat. *Litografico*, esp. Lithographique, qui tient à la lithographie.

LITHOGRAPHO, s. m. (lithougráphe); *Litografo*, cat. esp. ilal. Lithographe, celui qui lithographie, qui dessine sur la pierre; imprimeur qui tire les dessins lithographiés.

LITHOTRITIA, s. f. (lithotritíe). Lithotritie, mot nouvellement inventé pour désigner une opération au moyen de laquelle on brise la pierre dans la vessie, en fragments si menus, qu'on peut les extraire par le canal de l'urètre.

Éty. du grec λίθος (lithos), pierre, et de τρίβω (tribô), briser, rompre.

Bien que plusieurs chirurgiens aient revendiqué l'honneur de cette découverte, il paraît que M. Civiale en est le véritable auteur, 1822.

LITIERA, s. f. (litiére); *Lettiga*, ital. *Litera*, esp. *Liteira*, port. *Llitera*, cat. Litière, voiture à deux brancards, que deux mulets portent suspendue.

Éty. du lat. *lectica*, ou mieux du français *lit*, et de la term. *iera*, parce que c'est une espèce de lit embulant.

Selon Cicéron, l'invention de cette sorte de voiture est due à un roi de Bithynie.

LITIGAR, v. a. vl. *Litigar*, cat. esp. port. *Litigare*, ital. Contester.

Éty. du lat. *litigare*, m. s.

LITIGI, s. m. (litidgi); COUNTESTATION, LITIGEA. *Litigio*, ital. esp. port. *Litigi*, cat. Litige, contestation en justice, par devant les juges.

Éty. du lat. *litigium*, formé de *lis*, *litis*, dispute procès.

LITIGIOS, **OSA** et

LITIGIOUS, OUSA, adj. (litidgióus, óusé); *Litigioso*, esp. port. ital. cat. Litigieux, euse, qui est ou peut être en litige.

Éty. du lat. *litigiosus*, m. s.

Degum no dèu crompa causa litigiosa.
Fors et Cost. de Béarn.

LITOCHE, s. m (litótché). Roulette, petit lit d'enfant qu'on place ordinairement sous un grand lit, et qu'on ne tire que le soir. Suppl. à Pellas.

LITOCHO, Garc. V. *Coucheta*.

LITORAL, ALA, adj. (litourál, ále); LITOURAU. Littoral, ale, près de la côte, le long de la mer.

LITORAL, s. m. LITOURAL. Littoral, les terres qui sont aux environs de la mer.

LITRE, s. m. (litre); LITRO. Litre, nouvelle mesure de capacité dont il est l'unité, formant la millième partie du mètre cube.

Éty. du grec λίτρα (litra), litre.

On dit d'un homme ivre, *A lou litre*.

LITSA-CRABA, s. f. (litse-crábe). Nom gascon du chèvre-feuille. V. *Sabatoun* et *Maire-siouva*.

Éty. *Litsa-craba*, signifie littéralement lèche-chèvre ou chèvre-lèche, parce que les chèvres aiment beaucoup les feuilles de cet arbrisseau. V. *Lic*, R.

Lou pastourel floucat de litso-crabo,
Non canto plus l'objet de sas amours.
Jasmin.

LITSOU, dl. V. *Liçoun*.

LITTER, LITTR, radical dérivé du latin *littera*, lettre, caractère de l'alphabet, formé de *lini*, *lino*, *litum*, oindre, enduire, parce que pour former une lettre, il faut enduire d'encre la feuille sur laquelle on écrit. Bond. *Nam qui literam pingit atramentum chartæ inducere, atque illinere solet*. Vossius.

De *littera*, par apoc. *litter*; d'où : *Litter-al*, *Litteral-a*, *Litter-atour*, *Litter-at-ura*.

De *littera*, par sync. de *e* et changement de *i* en *e*, *lettra*; d'où : *Lettra*, *Lettr-ina*, *Lettr-u*, *ua*, *Lettr-e*, *Letr-ier*.

LITTERAL, ALA, adj. (litéral, ále); LITERAU. *Litterale*, ital. *Literal*, esp. port. cat. Littéral, ale, pris à la lettre, ou dans l'exactitude rigoureuse de l'expression.

Éty. du lat. *litteralis*, selon les lettres. V. *Litter*, R.

LITTERALAMENT, adv. (litéralamein); *Literalment*, cat. *Litteralmente*, ital. esp. *Literalmente*, port. Littéralement, à la lettre.

Éty. de *literala* et de *ment*. V. *Litter*, R.

LITTERATOUR, s. m. (litteratóur); *Literat*, cat. *Literator*, port. *Litterato*, ital. *Literato*, esp. Littérateur, celui qui est versé dans la littérature.

Éty. du lat. *litterator*. V. *Litter*, R.

LITTERATURA, s. f. (litteratúre); *Litteratura*, ital. *Literatura*, cat. esp. port. Littérature, terme général qui désigne l'érudition, la connaissance des belles lettres, et les productions littéraires.

Éty. du lat. *litteratura*. V. *Litter*, R.

LITTIERA, vl. V. *Lichiera*.

LITUR, dl. Alt. de *Lectour*, v. c. m. et *Leg*, R. 2.

LITURA, V. *Lectura* et *Leg*, R. 2.

LITURGIA, s. f. (liturdgie); *Liturgia*, ital. esp. port. cat. *Liturgie*, all. Ordre et cérémonies qui s'observent dans la célébration du service divin.

Éty. du lat. *liturgia*, dérivé du grec λειτουργία (leitourgia), service, fait de λειτὸς (léitos), Prytanée, et de ἔργον (ergon), ouvrage.

LITURGIQUE, ICA, adj. (liturdgiqué, íque); *Liturgico*, ital. esp. port. *Liturgic*, cat. Liturgique, qui a rapport à la liturgie.

Éty. du lat. *liturgicus*.

LITURGISTO, s. m. (liturdgiste). Liturgiste, auteur d'un recueil de liturgies.

LIU

LIU, s. m. vl. Lieu; il ou elle attache, lie, joint.

LIUEN, dl. V. *Luench* et *Long*, R.

LIUME, vl. V. *Lioume*.

LIUN, adv. d. arl. Pour *Luenc*, v. c. m. et *Long*, R.

LIURA, vl. *Lliura*, cat. Livre. V. *Lioura* et *Libra*.

LIURADA, vl. V. *Livrada*.

LIURAMENT, s. m. vl. V. *Livramen*.

LIURANDA, s. f. vl. LIOURANDA. Livraison, ration de vivres, fourniture, largesse, gratification. V. *Liber*, R.

LIURANSA, s. f. vl. Don, tradition. V. *Liber*, R.

LIURAR, v. a. vl. V. *Livrar*.

LIURAZON, s. f. vl. Livraison. Voy. *Liber*, R.

Certa liurazon de deniers, certaine quantité de deniers.

LIURAZON, vl. V. *Livrazon*.

LIURE, adj. vl. LIURES. Libre, délivré. V. *Libre* et *Liber*, R.

LIUREZA, s. f. vl. Abondance, fécondité, fertilité, liberté. V. *Livreza* et *Liber*, Rad.

LIV

LIVEL, s. m. vl. LIVELL. *Livel*, port. *Livell*, anc. cat. *Livello*, ital. Niveau. V. *Niveou*.

Éty. du lat. *libella*, m. s.

LIVELL, vl. V. *Livel*.

LIVENC, adj. vl. Livide.

LIVIDE, IDA, adj. (lividé, ide); *Livido*, ital. port. Livide, il se dit d'une couleur plombée.

Éty. du lat. *Lividus*, m. s. ou de *livere*, être livide.

LIVIDITAT, s. f. vl. LIVIDETAT. *Lividezza*, ital. *Livor*, port. Lividité, état de ce qui est livide.

Éty. du lat. *lividitatis*, gén. de *lividitas*, m. s.

LIVOR, s. f. vl. *Livor*, esp. port. *Livore*, ital. Lividité, couleur livide.

Éty. du lat. *livor*, m. s.

LIVRA, s. f. vl. *Lliura*, cat. Livre. V. *Lioura*; pour livre, monnaie, V. *Lira*, *Franc*, et *Livra*. La livre tournois, était de vingt sous et la livre parisis, de vingt-cinq.

LIVRADA, s. f. vl. LIURADA. Livre, Livrée. V. *Libra*.

LIVRAMEN, vl. V. *Liurament*.

LIVRAMEN, s. m. vl. LIURAMEN. *Libramiento*, anc. esp. *Liberamento*, ital. Délivrance. V. *Liber*, R.

LIVRAR, v. a. vl. LIURAR. *Llibrar*, cat. *Librar*, esp. *Livrar*, port. *Livrare*, ital. anc. *Liberare*, ital. mod. Délivrer, sauver, débarrasser, livrer, accorder, remettre entre les mains, s'adonner.

Éty. du lat. *liberare*, m. s.

LIVRAR, v. a. vl. (livrá); LIURAR, LIEURAR, *Librar*, esp. *Llibrar*, *Lliurar*, cat. *Librare*, ital. Livrer, accorder; peser à la livre; mettre en la possession de.... légalement ou illégalement; attaquer, livrer bataille. V. *Liber*, R.

Éty. du lat. *librare*.

LIVRAR, SE, v. r. Se livrer, s'appliquer à.... se mettre au pouvoir de.... s'abandonner à....

LIVRAZON, s. f. vl. LIURAZON. Fourniture, livraison; ration.

Éty. du lat. *liberationis*, gén. de *liberatio*, m. s.

LIVRE, s. m. vl. Pour livre. V. *Libre*, et *Liber*, R.

LIVREA, V. *Livreya*.

LIVRESOUN, s. f. (livresóun); LIVRASOUN. Livraison, en t. de libr. partie d'un ouvrage qu'on délivre par feuilles séparées ou par volumes, à mesure qu'ils parraissent.

Éty. de *livrar*. V. *Liber*, R.

LIVREYA, s. f. (livréy); LIVRADA, inusité. LIOUREYA, LIEOURAYA, GORRA, LIOUREILHA, YEOUREYOU. Livrée, rubans et autres présents de noces que les nouveaux époux donnent à leurs camarades... Habit que portent les pages et les laquais.

Éty. de *livrar*, livrer, et de la term. *eya*, qui est la même que *ada*, chose livrée, parce qu'une ancienne galanterie, en usage chez les rois et chez les princes, était de faire, dans certains temps de l'année, à Pâques et à la Noël surtout, de présents de robes, de manteaux et d'habits aux personnes attachées à leur service et aux seigneurs qui composaient leur cour; de là, le nom de *livrée* donné aux habillements qu'on livrait à cette époque. V. *Liber*, R.

La livrée des domestiques pourrait venir de l'usage dans lequel étaient les chevaliers, de se distinguer dans les tournois par les couleurs de leurs dames.

LIVREZA, s. f. vl. LIUREZA. Liberté, indépendance. V. *Liber*, R.

LIZ

LIZ, vl. Lisse. V. *Lis*.

LIZAR, v. a. vl. *Lizar*, anc. esp. *Lisciare*, ital. Induire, oindre.

Éty. du lat. *linire*.

LIZER, s. m. (lizèr). Nom qu'on donne au lézard-verd. V. *Limbert*.

LIZET, s. m. (lisé). Coupe-bourgeon. V. *Copa-boutoun*.

LLE

LLEBAR, v. a. d. béarn. Lever. Voy. *Levar* et *Lev*, R.

LLI

LLIT, s. m. d. béarn. Lit. V. *Lit*, *Liech*, et *Lich*, R.

LLU

LLUTZ, vl. V. *Lume* et *Lumiera.*

LO

LO, art. m. s. vl. *Lo*, cat. ital. Le. V. *Lou.*

LO, vl. troisième pers. du pronom pers. m. s. de *el*, le, lui. *Lo*, cat. esp. *O*, port. *Lo*, ital. Il ou elle loue, approuve.

LO, pr. réc. m s. vl. Le, lui.

LO, vl. pronom démonstratif, m. s. *Celui-ci, celui-là, ce, le.*

Quabatec *lo* dia Guilheumes de Berlit.
Qui abatit ce jour là Guillaume de Berlit.

LO, exclam. qui marque le désir, *Venguesse-lo*, plut-à-dieu qu'il vint: *au faguesse-lo*, il serait à désirer qu'il le fit.

LO, LO, dl. terme de nourrice, le dada, ou le cheval.

LO, M. Béronie, et les auteurs Lim. ont impr. écrit ainsi l'art. fém. au singulier. V. *La.*

LO, Dans les d. m. lim. est souvent employé pour *on.*

Quand lo lous oou dit, quand on le leur dit. *Quand lo oou ves*, quand on le voit.

LOA

LOADOR, s. m. vl. Louangeur, panégyriste.

Ély. du lat. *laudator*, m. s. V. *Laus*, R.

LOAIRENC, s. et adj. vl. LOERENC, LOARENC. Lorrain.

LOAR, v. a. vl. *Loar* Louer, conseiller, gager, soudoyer. V. *Laus*, R.

LOARENC, s. m. vl. Lorrain. V. *Loairenc.*

LOB

LOB, vl. *Llob*, cat. V. *Loup*,

LOBA, vl. V. *Louba.*

LOBAT, s. m. vl. *Llorbarret*, cat. Louveteau. V. *Loubatoun* et *Loup*, R.

LOBEIRA, s. f. vl. *Lobera*, esp. Louvière, tanière du loup. V. *Loup*, R.

LOBERNA, s. f. vl. Peau de loup. V. *Loup*, R.

LOBRET, m. s.

Mais son que lobret *menut.*

LOC

LOC, LIOC, LUEC, LOUC, LOGE. Radical pris du lat. *locus*, *loci*, lieu, endroit, sur l'origine duquel on n'est pas bien d'accord; Nunnesius, le fait venir de χωρος (chôros), lieu, place, région, pays, par le changement du ρ en λ et sa transposition, d'où λῶχοσ (lôchos), Vocius préfère tirer ce mot de λέχομαι (lechomai), coucher, dormir, d'où le mot provençal, *luya*, ou *luega*, place qu'un animal occupe quand il est couché, trace qui reste d'une chose qui a séjourné dans un lieu.

De *locus*, par apoc. *loc*, d'où: *Loc*, *Local*, *Local-itat*, *Loc-tenent*, *De-lhouc-at.*

De *loc*, par le changement du *c* en *g*, *log*, d'où: *Log-a*, *Log-ar*, *Loge-a*, *Logea-ment*, *Loge-ar*, *Des-logear.*

De *log*, par le changement du *g*, en *dg*, ou en *tj*, pour imiter la prononciation: *Lotj-a*, *Lodg-is*, *Lody-at*, *Loty-a*, *A-lodj-à.*

De *log*, par le changement de *o* en *ou*, *loug*, d'où: *Loug-ar*, *Lougad-is*, *Loug-agi*, *Lougat-ari*, *Lougea-ment*, *Loug-is*, *Lougiss-oun*, *A-lou-ar.*

De *loc*, par le changement de *o* en *u* ou en *ue*, *luc*, *luec*, d'où: *Luec*, *Luec-tenent*, *En-luec*, *Lueg-a*, *Luege-a*, *Lug-a*, *Des-lug-ar.*

De *loc*, par le changement de *o* en *ou*, *louc*, d'où: *Dis-louc-ar*, *Coul-louc-ar*, *Col-loc-ation.*

De *louc*, par la suppr. du *c* *lou*, d'où: *A-lou-ar*, *A-lou-at.*

De *luc*, par le changement du *c* en *g*, *lug*, d'où: *A-lug-aire*, *A-lug-ar*, *De-mal-lug-ar*, *De-mal-lug-at.*

LOC, s. m. (ló), dl. *Llog*, cat. *Lugar*, esp. *Luogo*, ital. Lieu. V. *Lioc*, et *Luec*, comme plus usités.

Éty. du lat. *locus*, V. *Loc*, R.

Laissar à loc, laisser en repos, en place.

Aquot me fa benir la sang à loc, cela me rend l'âme, la vigueur. Douj.

En vl. temps, occasion.

Et les noms du lieu. *Bel-loc*, beau lieu; *Loc-Diou*, lieu Dieu.

LOCA, s. f. (lóque). Nom languedocien de la loche. V. *Lota.*

LOCA, s. f. Nom de la douce-amère, à Montpellier, d'après M. Gouan. V. *Douça-amara.*

LOCADIER, vl. V. *Logadier.*

LOCAIA, nom de femme (locáïe); LIOCADIA. Léocadie.

Patr. sainte Léocadie, vierge, morte en prison pour la foi, dans la ville de Tolède, l'an 304, et dont l'Eglise célèbre la fête le 9 décembre.

LOCAL, ALA, adj. (loucál, ále); LOUCAL, LOUCAU. *Locale*, ital. *Local*, esp. port. cat. Local, ale, qui appartient au lieu, qui y a rapport.

Éty. du lat. *localis*, fait de *locus*, de *al* et de *is*, qui est au lieu. V. *Loc*, R.

LOCAL, s. m. (loucál); LOUCAU, LOUCAL. *Local*, cat. esp. port. Le local, la disposition des lieux, emplacement, demeure, séjour, lieu. V. *Loc*, R.

LOCALITAT, s. f. (loucalitá), et impr. LOUCALITAT. Localité, particularité ou circonstance qui appartient au local, au lieu.

Éty. de *local* et de *itat*. V. *Loc*, R.

LOCATIO, s. f. vl. Place, lieu, siége. V. *Loc*, R.

LOCHA, s. f. (lótche). Un des noms de la loche. V. *Lota.*

LOCHA, expr. adv. (lótche); *Mettre en locha*, en terme de charretier, mettre, placer, suspendre à côté d'un chargement, une balle, une caisse, un tonneau qu'on n'a pas pu placer dessus. Avril.

LOCHA, s. f. vl. Lutte. Voy. *Loucha* et *Luch*, R.

LOCHAR, v. n. vl. LUCHAR, LOILAR. Lutter. V. *Louchar* et *Luch*, R.

LOCIO, s. f. vl. *Lociò*, cat. *Locion*, esp. Lotion, action de laver.

Éty. du lat. *Lotio*, m. s.

LOCOU, s. m. (lócou); *Loco*, esp. *Louco*, port. Fou, insensé, qui fait des extravagances, imbécile, benêt.

LOCQ, s. m. (loc); *Lock*, all. Loch, morceau de bois triangulaire attaché à une longue ficelle, dont on se sert pour mesurer la vitesse d'un vaisseau, cette ficelle porte le nom de *ligne de loch.*

Éty. de l'angl. *loof*, m. s. formé de *log*, souche, tronc d'arbre, ou de l'hébreu *log*, mesure; ou peut-être de Lock, nom d'un anglais qui, en 1660 voulant corriger la machine de Crescentius, découvrit le nouvel instrument qui porte son nom.

La ligne de loch est divisée par intervalles de 47 pieds et demi, au moyen de nœuds placés à ces distances. Le vaisseau est censé avoir parcouru autant de quarts de lieue à l'heure, qu'on a filé de nœuds pendant une demi minute que dure l'expérience.

Les anciens possédaient aussi un moyen pour connaître la vitesse d'un vaisseau et pour en mesurer le sillage.

LOCTENENT. s. m. vl. *Loctinent*, cat. mod. Lieutenant. V. *Luetenent.*

Éty. de *loc* et de *tenent*, tenant lieu. V. *Loc*, Rad.

LOCUT, ELOUQU, radical pris du latin *loquî*, *loquor*, *locutus sum*, parler, dire, et dérivé du grec λόγος (logos), parole, discours, *Col-loqu-o.*

De *locutus*, par apoc. *locut*; d'où: *Locution*, *Inter-locut-ori.*

De *loqui*, avec la prép. *e*, de *ex*, extérieur, dehors, on a fait *eloqui*, énoncer, faire connaître sa pensée au dehors, d'où par apoc. *eloqu*, et par le changement de *o* en *ou*, *elouqu*, de là: *Elouqu-ença*, *Elouqu-ent*, *Elouquem-ment.*

LOCUTIO, s. f. vl. LOQUCIO, et

LOCUTION, s. f. (loucutié-n); LOUCUTION. *Locuzione*, ital. *Locucion*, esp. *Locução*, port. *Locució*, cat. Locution, expression, façon de parler spéciale ou particulière.

Éty. du lat. *locutionis*, gén. de *locutio*. V. *Locut*, R.

LOD

LODGIS, s. m. anc. béarn. Logis. Voy. *Lougis* et *Loc*, R.

LODOICS, nom d'homme. vl. Louis.

Éty. du lat. *Ludovicus.*

LODYAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. Logé, ée. V. *Loc*, R.

LOE

LOENH, adv. anc. béarn. Loin. V. *Luenc* et *Long*, R.

LOF

LOF, s. m. (lóf); ORSA. Lof, la moitié du vaisseau qui est du côté du vent et sur lequel les voiles sont amarrées.

Éty. de l'ang. *loof*, vent, fait de l'all. *lufs*, air.

Aller au lof, aller au plus près du vent.

Lof pour lof, virer vent arrière, en changeant d'amures.

LOFFI, s. f. (lóffi); LOUFINA, LOUFIA, LOFI,

vessa, loffia, aloffi, bessina, louffa, vessina. Vesse, vent rendu par embas et sans bruit.

Éty. du grec λωφέω (lôpheô), respirer, être soulagé; ou de l'all. *lauf*, cours, action de courir. V. *Loffiar*.

LOFFI-de-loup, s. f. Vesse de loup, nom qu'on donne à presque toutes les espèces du genre bolet, *Boletus*, espèces de champignons affectant ordinairement une forme sphérique, et remplis de poussière à leur maturité.

Éty. Quand on les presse ils éclattent avec un bruit semblable à une vesse, en répandant un peu de poussière.

LOFFIAIRE, s. m. (louffiäïré). Qui est sujet à vesser, à faire des vesses.

Éty. de *loffi* et de *aire*, qui fait des vesses.

LOFFIAR, v. n. (louffià); **vessinar.** Vesser, faire des vesses.

Éty. de *loffi* et de *ar*, ou de l'all. *laufen*, couler, fluer.

On dit dans cette langue : *Das fass hat gelaufan*, le tonneau a coulé.

Em wortlaufen lassen, lâcher un mot, laisser courrir un mot.

LOG

LOG, **loug**, radical dérivé du grec λόγος (logos), parole, discours, traité, science, formé de λέγω (légô), dire, parler.

De *logos*, par apoc. *log*, *loug*; d'où: *Chrono-log-ia*, *Ana-log-ia*, *Astro-log-ia*, *Etymo-log-ia*, *Genea-log-ia*, *Re-log-i*, *Apou-loug-ia*, *Apou-loug-isto*, *E-log-i*.

LOGA, s. f. (lógue), dl. Le marché aux moissonneurs, aux vendangeurs, etc., le jour et la place où ces journaliers s'attroupent pour se louer à des particuliers.

La loga es duberta, on commence à louer, à régler le salaire.

Éty. du lat. *locare*, louer, le lieu où l'on loue. V. *Loc*, R.

LOGADIER, s. m. vl. **logatier, locadier, logadit, loguadit, lojadit.** *Llogater*, cat. *Logadero*, anc. esp. Mercenaire, salarié, journalier, locataire. V. *Lougatari* et *Loc*, R.

LOGADIT, adj. anc. béarn. De louage, à gages. V. *Logadier*.

Éty. de *logad* et de *it*. V. *Loc*, R.

LOGADOR, vl. *Llogador*, cat. V. *Logaire*.

LOGAFETAT, s. f. (loguefetá), dl. Ardeur, empressement.

LOGAIRE, s. m. vl. **logador**. *Llogador*, cat. Locataire, loueur, qui prend ou donne à loyer.

Éty. du lat. *locator*, m. s.

LOGAL, s. m. vl. Loyer, poste, local, lieu, place, endroit.

Éty. du lat. *locarium*. V. *Loc*, R.

LOGAR, v. a. vl. **loguar, lojar.** *Llogar*, cat. Louer. V. *Lougar* et *Loc*, R. s. m. lieu, bourg, village.

LOGARITHME, s. m. (lougaritmé); *Logaritme*, cat. *Logaritmo*, esp. ital. Logarithme, nombre pris dans une proportion arithmétique et répondant à un autre nombre pris dans une progression géométrique.

Éty. du grec λόγος (logos), raison, proportion, et de ἀριθμός (arithmos), nombre, raison de nombres, ou nombre en proportion avec un autre.

On attribue généralement cette importante découverte à Jean Neper, Napier ou Naper (1614), quoique Stirelius et Juste Byrge en eussent déjà fait quelque usage (1606).

LOGAT, s. m. vl. Louage.

Éty. du lat. *locatio*, m. s. V. *Loc*, R.

Lengu'a logat, langue à louange.

LOGAT, ADA, adj. (lougà, áde), dl. Cassé, accablé de fatigue.

LOGATIER, vl. V. *Logadier*.

LOGATION, s. f. vl. **logazo, locuadaria.** *Locacion*, esp. *Locação*, port. *Locazione*, ital. Location, louage.

Éty. du lat. *locationis*, gén. de *locatio*, m. s. V. *Loc*, R.

LOGAZO, s. f. vl. Loyer, louage. V. *Logation* et *Loc*, R.

LOGEA, s. f. (lódje); **lotya.** *Logea*, port. *Llotja*, cat. *Lonja*, esp. *Loggia*, ital. Loge, petite hutte faite à la hâte, petit parc d'un animal, logis, logement; place particulière au théâtre.

Éty. du lat. *locus*. V. *Loc*, R.

LOGEA, s. f. Est le nom qu'on donne, à Marseille, à la bourse où se rassemblent les négociants pour traîter des affaires commerciales.

Éty. La bourse qui fut bâtie à Rome, l'an 259 après sa fondation, fut nommée *Collegium mercatorum*. On croit qu'il en existe encore des ruines auxquelles les modernes ont donné le nom de *loggia*, aujourd'hui la place de Saint-Géorge; ainsi du lat. *collegium*; les Italiens on fait *loggia*, et les provençaux *logea*.

LOGEAMENT, s. f. (loudjaméin); et impr. **lougeament.** *Alloggio*, ital. *Alojamiento*, esp. *Alojamento*, port. Logement, lieu d'une maison qui est ou qui peut être habité; gîte assigné à un officier, à un soldat.

Éty. ds *logea* et de *ment*. V. *Loc*, R.

LOGEAR, v. a. (loudjà), et impr. **lougear.** *Alloggiare*, ital. *Allojar*, esp. *Alojar*, port. Loger, donner à loger, fournir le logement.

Éty. du lat. *locare*, placer. V. *Loc*, R.

LOGEAR, v. no. **istar, demourar, habitar.** *Alloggiare*, ital. *Allojar*, esp. *Alojar*, port. Loger, habiter, demeurer dans une maison.

Éty. du lat. *locare*. V. *Loc*, R.

LOGEAT, ADA, adj. et p. (loudjá, áde); *Alogado*, esp. port. Logé, ée.

Éty. du lat. *locatus*, placé. V. *Loc*, R.

LOGER, s. m. vl. Récompense.

Avol loger, triste récompense.

Éty. du lat. *locarium*. V. *Loc*, R.

LOGIA, désinence, dérivée du grec λόγος (logos), discours, et par extension, science, raison. V. *Log*, R.

Chrono-logia, de *chronos*, temps, connaissance ou science des temps.

Ana-logia, de *ana*, rapport, conformité entre.

Astro-logia, de *astron*, astre, la science des astres.

Etymo-logia, de *etumos*, vrai, et de *logos*, mot.

Genea-logie, de *genos*, race, famille, science des familles.

Re-logi, de *re*, iter. et de *leyo*, dire, qui dit les heures, qui les répète

LOGICA, s. f. vl. **loica.** *Logica*, cat. V. *Lougica*.

LOGICAL, adj. vl. *Logical*, esp. *Logicale*, ital. *Logic*, cat. Logique, conforme à la logique.

LOGICA, et

LOGICIAN, s. m. vl. V. *Lougicien*.

LOGIS, vl. V. *Lougis*.

LOGISSIAN, s. m. vl. **logissia.** Logicien.

LOGNAN, adv. d. vaud. Loin, éloigné. V. *Long*, R.

LOGNES, vl. Il ou elle éloignât.

LOGOGRIPHO, s. m. (logogriphe); *Logogripho*, cat. esp. port. Logogriphe, sorte d'énigme dont on décompose le mot, pour en former d'autres mots qu'on définit et qu'on donne à deviner.

Éty. du lat. *logogriphus*, dérivé du grec λόγος (logos), et de γρῖφος (griphos), filet ou énigme, énigme de mots.

Les logogriphes sont plus modernes que les énigmes. Ce ne fut qu'en 1727, que l'on commença à en insérer dans le *Mercure* de France.

Voici un logogriphe que nous traduisons du français.

Iris, eis hueils deis grands ma vista es impurtuna,
Ben que flattour, humble et respectuous,
Iou noun fau pas souvent fourtunà.
Una lettra de mens, moun sort es pus hurous
Car tous leis matins emprisouna
Leis tresors de toun sein et ta tailla mignouna.

Le mot du logogriphe est *placet*, dont il reste *lacet* en retranchant le *p*.

LOGOMBART, s. m. vl. Ce nom désigne dans l'histoire de la Croisade contre les Albigeois, les envahisseurs germaniques de l'Italie, généralement connus sous ce nom.

LOGRAR, v. a. vl. *Lograr*, port. cat. esp. *Lucrare*, ital. Gagner, réussir, obtenir, acquérir.

Éty. du lat. *lucrari*, m. s. V. *Lucr*, R.

LOGRAS, s. f. pl. vl. Loyaux coûts.

LOGRE, s. m. vl. *Llogre*, anc. cat. *Logro*, cat. mod. esp. *Lucro*, ital. port. Lucre, gain, profit.

Éty. du lat. *lucrum*, m. s. V. *Lucr*, L.

LOGUADURIA, vl. V. *Logation*.

LOGUADIER, s. m. vl. **loguadiers.** Homme de guerre à la solde, mercenaire, journalier.

Éty. de *logat* et de *ier*, qui fait métier de se louer. V. *Loc*, R.

LOGUADIT, vl. V. *Logadier*.

LOGUAR, v. a. vl. V. *Lougar*.

LOGUER, s. m. *Lloquer*, cat. V. *Loguier*.

LOGUIER, s. m. al. **loguet, logier, loger, lougager.** *Loguer*, cat. *Loguero*, esp. Loyer, salaire, prix, récompense.

Éty. du lat. *locarium*, prix du louage. V, *Loc*, R.

Dérivés, les noms propres : *Logier*, *Logère*.

LOGUIER, s. m. vl. Loueur ou propriétaire d'une maison ou de quelque autre effet qu'il loue.

Éty. de *loga* et de *ier*, qui loue, ou de *locarius*. V. *Loc*, R.

LOI

LOI, vl. Pour *lo i*, le lui.
LOIAUMEN, adv. vl. V. *Loyalament* et *Leg*, R. 3.
LOICA, vl. V. *Lougica*.
LOICA, s. f. vl. Logique.
LOIGN, dg. Loin. V. *Luenc* et *Long*, Rad.
LOIGNAR, v. a. vl. Éloigner. V. *Long*, Rad.
LOIGNOR, adj. comp. vl. Plus long, plus éloigné. V. *Long*, R.
LOIN, vl. adv. V. *Luenh* et *Luench*.
LOINAR, v. a. vl. Eloigner. V. *Long*, Rad.
LOINDAN, vl. V. *Lonhdam*.
LOING, adj. vl. V. *Long*.
LOINGNAR, V. *Liucenhar*.
LOINHAR, vl. V. *Longar*.
LOINS, s. m. pl. vl. Les reins.
LOIRA, s. f. (lóire); *Loira*, ital. *Loera*, esp. Loire, département de la.... dont le chef-lieu est Montbrison.
Éty. du nom de la rivière qui traverse son territoire, dérivé du lat. *liger*, qui prend sa source dans le département de l'Ardèche et va se perdre dans l'Océan, entre le Croisie et Bourg-neuf.
LOIRAR, v. a. vl. *Loyrar*, anc. cat. Leurrer, attirer au leurre.
Éty. de *loire* et de *ar*.
LOIRE, s. m. vl. *Loyra*, anc. cat. Leurre, appât.
LOIRET, s. m. (loirét); *Loirete*, esp. Loiret, département du...
Éty. du nom d'une rivière qui passe dans son territoire.
LOIRIA, vl. V. *Luri*.
LOITA, s. f. vl. Lutte. V. *Loucha* et *Luch*, R.
LOITADOR, s. m. vl. LOITAIRE, LUCHADOR. Lutteur, adversaire. V. *Louchaire* et *Luch*, R.
Éty. du lat. *luctator*, m. s.
LOITAIRE, vl. V. *Loitador*.
LOITAMEN, LOITAMENS. Lutte. V. *Luch*, Rad.
LOITAMENT, s. m. vl. Lutte, combat. V. *Loucha*.
LOITAR, vl. V. *Luchar* et *Louchar*.

LOJ

LOJADIER, s. m. vl. Locataire. Voy. *Logadier*.
LOJADIT, vl. V. *Logadier*.
LOJAMEN, vl. V. *Longament* et *Long*, Rad.
LOJAR, vl. V. *Lougar*.

LOL

LOLOTA, nom de femme (lolóte). Alt. de *Charlota*, v. c. m.

LOM

LOM, s. m. vl. LOMP. *Llom*, cat. *Lomo*, esp. *Lombo*, port. ital. Lombes, reins; longe, filet.
Éty. du lat. *lumbus*, m. s.
LOMB, vl. V. *Lom*.
LOMBARDS, s. m. pl. (loumbárs); *Lombardos*, port. Lombards, peuples d'Allemagne, qui fondèrent le royaume de Lombardie.
Éty. du lat. *longobardi*, longues-bardes, selon Grégoire de Tours, ou de *long* et de *barden*, lances ou hallebardes, suivant Paul Diacre.
LOMBEC, s. m. Lombez, sorte de ver à soie.
LOMBRIC, s. m. vl. LOMBRICS. Nombril; ver, insecte. V. *Embourigou* et *Loumbric*.
LOMP, vl. V. *Lom*.

LON

LONA, s. f. (lóne), dl. Lieu où l'eau est profonde et tranquille; lagune, mare, flaque. V. *Gour*.
Éty. de *lona*, m. s.
LONC, adv. et pr. vl. LONG. Le long, auprès : *Lonc la via*, le long du chemin.
Éty. V. *Long*, R.
LONCHAR, v. a. vl. Différer, éloigner, prolonger. V. *Long*,
LONDA, vl. V. *Londan*.
LONDAN, ANA, adj. vl. LONDA, LONDAS. Lointain, aine, éloigné. V. *Long*, R.

En amor londana
Ha dolor probdana.
Anony.

Éty. du lat. *longinquus*. V. *Long*, R.
LONDANSA, s. f. vl. Eloignement. V. *Long*, R.
LONG, LONGU, LONC, LUENC, LONA, radical dérivé du latin *longus, a, um*, long, longue, que l'on tire aussi du grec λόγχος (logchos), ou λόγχη (logchê), lance, d'où *longitudo*, *longinquus*, éloigné, distant.
De *longus*, par apoc. *long*; d'où : *Long*, *A-long-ar*, *Pro-long*, *Prolongar*, *A-long*, *Long-arut*, *Long-as*, *Long-our*, *Pro-longation*.
De *long*, par le changement du *g* en *c* : *Lonc*.
De *longitudo*, par apocope incompl. : *Longituda*.
De *long*, par le changement de *o* en *ou*, *loung*; d'où : les mêmes mots que par *long*, *Loun*, *Loung-agna*, *Loung-ituda*, etc., etc.
De *long*, par le changement du *g* en *h*, *lonh*; d'où : *Lonh*, etc.
De *lonc*, par le changement de *o* en *ou* ou en *ue*, et du *c*, en *ch* : *L-iounch-ar*, et par altér. *Es-per-ling-ar*, *A-lient-ar*, *Liong*, *Luen*, *Luenc*, *Luench*, *L-lunch-ar*.
LONG, ONGA, adj. (lón, lóngue); LOUNG. *Lungo*, ital. *Longo*, port. *Llonch*, anc. cat. *Luengo*, anc. esp. Long, ongue, qui s'étend en longueur, l'opposé de large; qui dure longtemps; tardif, lent.
Éty. du lat. *longus*. V. *Long*.
A la longa, expr. adv. à la longue, avec le temps.
De longa, de loin, depuis longtemps.
De longa tocca, de longue main.
S'estendre de tout soun long, tomber tout de son long ou à plat ventre.
De long pays longas nouvelas, a beau mentir qui vient de loin.
Aqueou capelam es ben long, dit on d'une messe dite trop lentement.
Long coumo un jour sensa pan, long comme un jour sans pain.
LONG, s. m. Long, longueur : *Prendre lou pu long*, prendre le plus long.
N'en sa long, il en sait long.
Éty. du lat. *longus*. V. *Long*, R.
LONG, adv. vl. V. *Luenh* et *Luench*.
LONGA, s. f. (lóngue). Nom qu'on donne à la couleuvre, en Languedoc, n'osant pas la nommer par son nom que la superstition fait regarder comme de mauvais augure.
LONGA, s. f. vl. *Luenga*, esp. Longue, délai. V. *Long*, R.
LONGUA-LENGUA, s. f. PICATEOU. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au pic petit-épeiche, ou pic épeichette, *Picus minor*, Lin. oiseau de l'ordre des Grimpeurs, et de la famille des Cunéirostres (à bec en forme de coin).
La femelle pond de quatre à cinq œufs blancs, teintés de verdâtre.
Éty. à cause de la longueur de sa langue.
LONGA-MAI, adv. Souhait heureux qui signifie jouissez en longtemps, je souhaite que cela continue.
Éty. du lat. *ad longos annos*, *longum magnum*. V. *Long*, R.
Eh! bouen jour, mou ami, te vesi gras a lard, longa-mai.... Dioul.
LONGA-MUA, Avril. V. *Lagramua*.
LONGAGNA, s. f. (loungágne); LOUNGAGNA, LOUGANA, LOUNGUIAGNA, LOUNGAYNE. Longueur, lenteur, retard; on le dit aussi d'une personne qui n'agit qu'avec nonchalence; musard, lambin, nonchalant.
Éty. du lat. *longum* et *agendo*, agir avec lenteur. V. *Long*, R.

Et per leis secourir fan jamai de loungagna.
Dioul.

LONGAMEN, adv. vl. LONGUAMEN, LONJAMEN. V. *Longament*.
LONGAMENT, adv. (lougaméin); *Lungamente*, ital. *Longamente*, port. *Llongament*, anc. cat. *Luengamente*, anc. esp. Longuement, durant longtemps.
Éty. de *longa* et de *ment*. V. *Long*, R.
LONGANA, dl. V. *Longagna* et *Long*, Rad.
LONGANIMITAT, s. f. vl. *Longanimitat*, cat. *Longanimidad*, esp. *Longanimidade*, port. *Longanimità*, ital. Longanimité, grande patience.
Éty. du lat. *Longanimitatis*, gén. de *longanimitas*. V. *Long*, R.
LONGANSA, s. f. vl. Retard, ajournement, longue attente. V. *Longagna* et *Long*, Rad.
LONGAR, vl. V. *Luenhar*.
LONGARUT, UDA, adj. (loungarú, úde); LOUNGARUT. *Longarella*, port. Très-long, très-longue, long et mince, longuet.
Éty. de *long* et de *arut*. V. *Long*, R.
LONGAS, adv. vl. LONGUAS, LONJAS. Longtemps.
LONGAS, s. f. pl. (lóngues). *Dounar lei longas*, tirer au vin, couper les sarments à un pied environ au-dessus du ceps, afin

d'avoir une plus grande quantité de raisins.
Éty. V. *Long*, R.

LONGAS, adv. vl. LONGUAS. Longtemps. V. *Long*, R.

LONGEA, s. f. (lóndge); COURREGEA, CAOUSSANA. *Lonja*, esp. Longe, longue lanière de cuir qui tient au licou des bêtes de somme.
Éty. du lat. *longa*. V. *Long*, R.

LONGEA ou LONGEA DE VEDEOU. *Lombo*, ital. port. esp. Longe, la moitié de l'échine d'un veau, d'un mouton, depuis le bas des épaules jusqu'à la queue.
Éty. du lat. *lumbus*, lombes.

LONGEIRA, s. f. (londgèire), dl. Enseigne de bouchon, le bouchon même où l'on donne à boire. V. *Enseigna*, *Simbel* et *Ramas*.
Éty. de *long* et de *eira*, parce que ces sortes d'enseignes, sont ordinairement écrites sur une longue bande qui tient toute la façade du mur. V. *Long*, R.

LONGEIRA, dl. Alt. de *Lingiera*, v. c. m.

LONGEIS, comp. de long. vl. Plus loin, plus longtemps. V. *Long*, R.

LONGEIS et

LONGEITS, adv. compar. vl. Plus longuement, plus longtemps.

LONGESA, vl. V. *Longueza*.

LONGESA, s. f. vl. Longueur, étendue, distance, éloignement. V. *Long*, R.

LONGIA, adj. f. vl. Longue. V. *Long*, Rad.

LONGIERA, s. f. (loundgiére); LONGEIRA. Couverture en étoffe pour les planches de pain, terme des boulangers de Grasse, Garc. en vl. mante, capote.
Éty. de *Long*, R. et de *iera*.

LONGINC, adj. vl. *Longincuo*, esp. *Longinquo*, port. ital. Eloigné, distant, lointain.
Éty. du lat. *longinquus*, m. s. V. *Long*, Rad.

LONGIS, vl. Longin. V. *Long*, R.

LONGITAR, v. a. vl. Eloigner, rejeter. V. *Long*, R.

LONGITUD, s. f. vl. *Longitut*, cat. Longueur. V. *Loungour*.

LONGITUDA, s. f. (loúndgitúde), et impr. LOUNGITUDA. *Longitudine*, ital. *Longitud*, esp. *Longitude*, port. *Longitut*, cat. Longitude, distance qu'il y a d'un point de la terre au méridien que l'on est convenu de prendre pour terme de comparaison.
Éty. du lat. *longitudo*. V. *Long*, R.
Ptolémée plaça le premier méridien aux îles Canaries. Louis XIII, par une ordonnance du 25 avril 1634, l'établit à l'extrémité de l'île de fer, la plus considérable de ces îles, qui est à 20 degrés à l'occident de Paris. Depuis, les astronomes des différentes puissances ont choisi celui qui passe par leur observatoire; les Français ont adopté celui de Paris, et les Anglais celui de Greenvich.
William Harrisson, célèbre horloger anglais, a inventé, en 1661, un instrument connu sous le nom de montre marine ou garde temps, au moyen duquel on peut mesurer les degrés de longitude sur la mer.
On a fondé à Paris, un bureau des longitudes, en 1796.

LONGITUT, s. f. vl. *Longitut*, cat. Longueur, longitude. V. *Longituda*.

LONGOR, adj. comp. vl. Plus long.

LONGOUR, s. f. (loungóur); LOUNGOUR. *Longueza*, anc. cat. anc. esp. *Lunghezza*, ital. *Longura*, port. Longueur, étendue qu'il y a d'une extrémité à l'autre, dans le sens du plus grand diamètre; étendue en long.
Éty. du lat. *longitudo*. V. *Long*, R.
Maladia de longour, se dit impr. pour *maladia de langour*.

LONGTEMPS, adv. (lontein); *Lungotempo*, ital. *Lungo-teimpo*, esp. *Largotempo*, port. Longtemps, pendant un long espace de temps.

LONGUAMENT, vl. V. *Longament*.

LONGUAS, adv. vl. V. *Longas*.

LONGUESSA et

LONGUEZA, s. f. vl. LONGUESSA, LONGESA. *Longueza*, anc. cat. anc. esp. *Lunghezza*, ital. Longueur. V. *Loungour* et *Long*, R.

LONGUIACA, s. f. (lounguiáque); LOUNGUIAQUA. Lambin, landore, nonchalant. Garc.

LONGUIAGNA, Garc. V. *Longagna* et *Long*, R.

LONGUIER, s. m. vl. Retard.
Éty. de *longu* et de *ier*. V. *Long*, R.

LONH, adv. V. *Luenh* et *Luench*.

LONH, vl. V. *Long*.

LONHAR, vl. V. *Longar*.

LONHAT, adj. vl. Eloigné. V. *Esluegnat* et *Long*, R.

LONHDA, vl. V. *Lonhdan*.

LONHDAN, ANA, adj. vl. LUNHDAN, LOINDAN. *Lontano*, ital. Lointain, éloigné; adv. longuement.

LONHET, vl. Il ou elle éloigna.

LONHS, s. f. pl. vl. Prolonges, V. *Long*, Rad.

LONIA, s. f. vl. LONJA. Attente. Voy. *Long*, R.

LONIAT, ADA, adj. et p. vl. Éloigné, ée. V. *Long*, R.

LONJAMENT, vl. V. *Longament*, *Lonjamen* et *Long*, R.

LONJAS, adv. vl. V. *Longas*.

LONJAT, adj. vl. Eloigné. V. *Esluegnat* et *Long*.

LONJOR, vl. V. *Longor*.

LONSOR, comp. de long, vl. Plus long. V. *Long*, R.

LONZA DE COUSTELETAS, (lónze), dl. Terme de boucherie, le haut côté de mouton. Sauv.

LOO

LOORENC, s. m. vl. Lorrain.

LOOU, s. m. (lóou). Novale, terrain qu'on défriche dans la terre d'autrui. Garc.

LOOUGIER, Alt. de *Leougier*, v. c. m. et *Lev*, R.

LOOUGIERAMENT, Alt. de *Leougierament*, v. c. m. et *Lev*, R.

LOOURAR, Alt. de *Laurar*, v. c. m.

LOOURENS, nom d'homme. V. *Laurens*.

LOOURIGA, s. f. (loourígue); LAURIGEA. Laiteron doux. Cast.

LOOUROUN, V. *Lauroun*.

LOOUSAR, Alt. de *Lausar*, v. c. m. et *Laus*, R.

LOOUSIER, V. *Laurier* et *Laur*, R.

LOOUVANS, Alt. de *Lauvan*, v. c. m. *Lasagnas* et *Lauv*, R.

LOOUVETA, Alt. de *Lauveta*, v. c. m.

LOOUVISSA, V. *Lauvissa*.

LOOUZAR, V. *Lausar*.

LOOUZIER, V. *Laurier* et *Laur*, R.

LOP

LOP, s. m. vl. *Llop*, cat. *Loup*, v. c. m.

LOQ

LOQUACIO, s. f. vl. Langage, parole, élocution.
Éty. du lat. *locutio*.

LOQUAL, LAQUAL, pron. rel. Lequel, laquelle.

LOQUELA, s. f. vl. *Loquela*, port. ital. Loquèle, parole, langage.
Éty. du lat. *loquela*, m. s.

LOQUSTA, s. f. vl. V. *Langousta*.

LOQUTIO, vl. V. *Locutio*.

LOR

LOR, pr. pers. m. et f. vl. LHOR, LUR. *Lur*, cat. *Loro*, ital. Eux, elles, à eux, à elles.
Éty. du lat. *illorum*, par la suppression de *um* et de *il*.
Pr. poss. m. et f. leur, d'eux, d'elles, à eux, à elles.

LOR, s. m. vl. *Laurier*, v. c. m.

LORA, nom de femme. V. *Eleonora*.

LORAS, adv. vl. Alors.

LORD, s. m. (lor); *Lord*, cat. esp. ital. Lord, titre d'honneur usité en Angleterre, il signifie, seigneur, milord.

LORMAND, s. m. (lormán). Nom lang. du homard. V. *Lingoumbaud*.

LORREN, ENA, adj. et s. (lorrèn, ène). Lorrain, qui est de la Lorraine.

LORS, pron. poss. pl. anc. béarn. Leurs.

LORSQUE, conj. (lórsqué); QUAND, QU'HOURA. *Allorchè*, ital. Lorsque, dans le temps que, au moment où.

LORT, adj. vl. LORTZ. Sot, bête, hébété, lourd, pesant. V. *Lourd* et *Lourd*, R.

LOS

LOS, pr. pers. m. troisième pers. pl. vl. *Los*, cat. esp. *Os*, port. Les, eux. V. *Lous*.

LOS, pr. rel. m. pl. vl. Les, eux. V. *Lous* et *Leis*.

LOSANGEO, s. m. (losánge); LOSANGE. *Lozanga*, ital. *Losange*, esp. *Losanja*, port. Losange, figure géométrique ayant quatre côtés égaux et quatre angles dont deux aigus et deux obtus.

LOSC, adj. vl. Pour borgne, V. *Borni*; pour louche. V. *Lusc*.

LOSTI, s. f. vl. Fourchette.

LOT

LOT s. m. vl. *Llot*, cat. *Lodo*, esp. port. *Lodo*, ital. Boue, argile, fange, limon.
Éty. du lat. *lutum*, m. s.

LOT, s. m. *Los*, all. Lot, proportion d'une chose divisée en plusieurs parties, pour la partager et distribuer entre plusieurs personnes; ce qu'on gagne à la loterie.

Éty. du flamand *lot*, m. s. ou du vieux langage lot, division, partage.

LOT, adj. vl. LOTZ. Lent, tardif, paresseux. V. *Louet.*

LOTA, s. f. (lóte); LOCHA, LANGUETA, LOCA, ENGUILOUN, ENGUILOU. Je crois sans en être bien assuré, que l'on comprend sous ce nom: la loche de rivière, *cobitis tœnia*, Lin. qui se distingue principalement par un aiguillon fourchu au-dessous de chaque œil ; à la loche franche, *Cobitis barbatula*, Lin. qui n'a points d'aiguillons, poissons de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Cylindrosomes (à corps cylindrique).

LOTAMENS, adv. vl. Lourdement.

Éty. de *lota* et de *mens*.

LOTEGEAR, v. a. (loutedjá). Terme des bergers qu'ils emploient pour désigner l'action de diviser les troupeaux par lots.

Éty. de *lot* et de *egear*, faire des lots.

LOTJA, s. f. vl. LOTIA. Loge, baraque, quartier, emplacement militaire. V. *Logea* et *Loc*, R.

LOTO, s. m. vl. Laiton. V. *Loutoun.*

LÒTO, s. m. (lotó). Loto, jeu de hasard qu'on joue sur des cartons numérotés.

LOTYA, s. f. d. béarn. Loge. V. *Logea* et *Loc*, R.

LOU

LOU, pr. Souvent employé dans le dial. lang. pour *aquel*, celui.

> Lou Diou doou jour et *lou* de l'eloquença.
> Tandon.

Lou que, celui qui.

> Car de tout tems l'usatge es qu'oquel que trobajllo.
> Es counrro lo rosou, *lou* que manjo la paillo·
> Peyrot.

LOU, art. m. s. LE, EL, O. *Il* et *Lo*, ital. *Lo*, esp. cat. *O*, port. Le : *Lou paire*, *lou jour*, le père, le jour, etc., *lous*, m. pl.

LOU, Alt. de *Loup*, v. c. m.

LOUABLE, **ABLA**, adj. (louáblé, áble) ; *Laudabile*, ital. *Loable*, esp. *Louvavel*, port. Louable qui mérite d'être loué.

Éty. du lat. *laudabilis*. V. *Laus*, R.

LOUACA, s. f. (louáque). Cacade, bévue, bêtise. Garc.

LOUAT, V. *Lausat* et *Laus*, R.

LOUAFRE, s. m. (louáfré). Que M. Garc. traduit par le barbarisme, *forfe*, forces. V. *Fourfis.*

LOUANGEA, s. f. (louándge) : LOUANGI, LAUS. *Lausenga*, anc. cat. *Lisonja*, esp. port. *Lusinga*, ital. Louange, éloge d'une personne ou d'une chose, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un.

Éty. de la basse lat. *laudantia*, formé de *Laus*, R. v. c. m.

> *Unou louangeou qu'es outradou*
> *Flattou pàs l'home de bon sen,*
> *Et l'encens n'es qu'unou fumadou*
> *Que, quand n'es pas ben mainageadou*
> *Offuscou et nous levou l'halen.*
> Coye.

LOUANGEAIRE, Garc. V. *Louangeur.*

LOUANGEAR, V. *Lausar.*

LOUANGEUR, s. m. **EUSA**, f. (louandjúr, úse) ; LOUANGEAIRE. Louangeur, euse, celui, celle, qui aime à louer, flatteur, adulateur.

LOUARFRE, s. m. Garc. V. *Fourfis.*

LOUBA, s. f. (loúbe) ; *Loba*, esp. port. cat. *Lupa*, ital. Louve, la femelle du loup. V. *Loup.*

Elle reçoit le mâle en janvier, porte dix semaines et fait cinq à neuf petits, qui, comme les chiens, naissent avec les yeux fermés ; à l'âge de trois ans ils ont acquis tout leur accroissement et ne vivent pas au delà de quinze à vingt.

Éty. du lat. *lupa*. V. *Loup*, R.

La louve a louveté, elle a fait ses louveteaux.

LOUBA, s. f. (loóube) ; TOURADOUIRA. Passe-partout des scieurs de long, longue scie sans monture, dont les dents ne sont pas dévoyées, ayant à chaque extrémité un anneau qui reçoit une cheville servant de manche ; on l'emploie pour couper le bois en travers.

Éty. de *loup*, à dents de loup. V. *Loup*, R.

LOUBACHOUN, s. m. (loubatchóun). Louveteau. V. *Loubatoun.*

LOUBACHOUNA, s. f. et ad.. (loubatchóune). Nom d'une variété de figue. Aub.

LOUBAR, v. a. (loubá). Scier en travers des troncs d'arbre, avec le passe-partout. V. *Louba.*

LOUBAS, s. m. Nom nicéen du persèque loup. V. *Loup*, R.

LOUBAS, Est aussi le nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, au centropome rayé, V. *Gugarea;* et au centropome noirâtre. V. *Loubas-negre* et *Loup*, R.

LOUBAS-NEGRE, s. m. (loubás-négré). Nom nicéen du centropome noirâtre, *Centropomus nigrescens*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), dont le poids atteint quelquefois douze kilogrammes. V. *Loup*, R.

LOUBASSOUN, s. m. (loubassóun). Dim. de loup, petit loup. V. *Loubatoun* et *Loup*, Rad.

LOUBASSOUN, s. m. Nom nicéen de la perche ponctuée, *Perca punctata*, Shaw. Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux).

LOUBAT, s. m. d. béarn. Petit loup, louveteau. V. *Loubatoun* et *Loup*, R.

LOUBATADA, s. f. (loubatáde), dl. La portée d'une louve, tous les louveteaux d'une ventrée.

Éty. de *loubat*, petit loup, et de *ada*, le nombre de petits loups que fait une louve. V. *Loup*, R.

LOUBATAS, s. m. (loubatás). Augm, de loup, gros et épouvantable loup ; fig. homme avide et sordide.

Éty. de *louba* et de la term. dépréc. *as*, *atas*. V. *Loup*, R.

LOUBATOUN, s. m. (loubatóun) ; LOUBAT, LOUBET, LOUBACHOUN, LOUBASSOUN. *Lupicino*, ital. *Lobinho*, port. Dim. de loup, petit loup ou jeune loup, louveteau.

Éty. de *loub* et du dim. *atoun*. V. *Loup*, Rad.

LOUBATOUN, s. m. et impr. LOUBOTOU, d. bas lim. Espèce de petit charriot, monté sur des roues très-basses, et qui sert à transporter les fardeaux.

LOUBET, s. m. (loubé). Dim. de loup, louveteau. V. *Loubatoun* et *Loup*, R.

LOUBET, s. m. Espèce de chien à long poil. V. *Chin-loubet.*

LOUBET, s. m. dl. Le diable : *Faire lou loubet*, faire le diable à quatre.

LOUBET, s. m. Bosse, sorte de maladie des cochons. Avril.

LOUBET, s. m. Est encore le nom qu'on donne, à Saint-Vallier et à Grasse, à l'*helix algira*. V. *Escargot.*

LOUBETA, s. f. (loubéte). Dim. de *louba*, petite louve. V. *Loup*, R.

LOUBETA, s. f. Crapaudine, pièce de métal en forme de dé, que l'on met sous le pivot d'une porte-cochère, etc.

LOUBETA, s. f. Poallier, grosse pièce de cuivre dans laquelle porte le tourillon du sommier de la cloche, qui la tient suspendue en l'air.

LOUBEU, s. m. dg. Lucarne. Voy. *Lucarna.*

LOUBIDOR, dg. Jasm. V. *Louis d'or.*

LOUBIERA, s. f. (loubiére), et impr. LOUBIEIRA, dl. Lieu planté de peupliers blancs. V. *Aubiera.*

LOUCATARI, V. *Lougatari* et *Loc*, R.

LOUCHA, s. f. (lóutché) ; *Lutta* et *Lotta*, ital. *Luchv*, esp. *Luta*, port. *Luyta*, anc. cat. Lutte, combat où deux hommes, corps à corps, éprouvent leurs forces et cherchent à se terrasser ; fig. combat, altercation.

Éty. du lat. *lucta*. V. *Luch*, R.

Dire loucha, s'avouer vaincu, demander quartier.

La lutte était l'un des cinq combats que l'on exécutait dans les jeux des anciens. Les Grecs en attribuaient l'invention aux brigands Cercyon et Cinnis (1660 ans, avant Jésus-Christ).

LOUCHAIRE, s. m. (loutchäiré) ; ALOUCHAIRE, LOUCHUR. *Lottatore*, ital. *Luchodor*, esp. *Lutador*, port. Lutteur, celui qui lutte.

Éty. de *loucha* et de la term. *aire*, celui qui lutte, ou du lat. *luctator*, m. s. V. *Luch*, R.

LOUCHAR, v. n. (loutchà) ; LUCHAR, ALOUCHAR. *Lottare*, ital. *Luchar*, esp. *Lutar*, port. *Lluytar*, cat. Lutter, s'exercer à la lutte, fig. tenir bon contre la tempête.

Éty. du lat. *luctare* ou de *loucha*, et de la term. act. *ar*. V. *Luch*, R.

LOUCHE, adj. (lóutsé, óutse), d. bas lim. Ce mot n'a point l'acception de louche dans le Bas-Limousin, où il est employé, mais il y désigne une personne qui a la vue basse, un myope : *Es talament louche que noun ves pas à quatre pas*, il est si myope qu'il n'y voit pas à quatre pas.

LOUDA, s. f. Cast. V. *Loudra.*

LOUDRA, s. f. (lóudre), dl. LOUDA. La bourbe des eaux croupissantes d'un étang, d'un marais.

LOUDRE, s. m. (lóudré). Pour outre. V. *Ouire.*

LOUECHA, s. f. (louètche). Base d'un gerbier. V. *Luega.*

LOUEGEA, s. f. d. de Thorame, Basses-Alpes. Douve. V. *Douga.*

LOUEGN, adv. d. béarn. Voy. *Luenc* et *Long*, R.

LOUEN, d. lim. V. *Luench* et *Long*, R.

LOUENA, s. f. d. m. V. *Gour*.

LOUET, ETA, adj. (louét, éte), d. m. LOUAT. Pesant, lourd, maladroit, on le dit particulièrement en parlant d'une démarche pesante comme celle du bœuf; lent, indolent.

LOUEYNA, s. f. (louèine), d. lim. *Engourdissement*, v. c. m.

LOUFFA, s. f. (loúffe). Pour vesse, V. *Loffi*; bêtise, cacade.

LOUFFA-DE-LOUP, Voy. *Vessa-de-loup*.

LOUFFAR, Vesser. V. *Loffiar*.

LOUFFIAIRE, V. *Loffiaire*.

LOUFFIAR, V. *Loffiar*.

LOUFINA, dl. Vesse. V. *Loffi*.

LOUGADIS, ISSA, adj. (lougadis, isse). Qu'on loue, qui est à louer.

Éty. de *lougad* et de *is*, qui est à louer. V. *Loc*, R.

LOUGADOUR, s. m. (lougadóu), dl. BAILE. Maître-valet, chef des journaliers, celui qui surveille leur travail.

Éty. de *lougar* et de *adour*, celui qui loue, qui est chargé de louer les ouvriers. V. *Loc*, Rad.

LOUGAGE, (lougádgé), et

LOUGAGI, s. m. (lougádgi). Louage, transport de l'usage de quelque chose pour un certain temps et à un certain prix.

Lougagi d'un bastiment, frétage, loyer, ce que le locataire donne pour le prix de sa location.

Éty. du lat. *locarium*, m. s. V. *Loc*, R.

LOUGAIRE, s. m. (lougáïre). Loueur, celui qui fait métier de donner quelque chose à louage.

Éty. de *Loug*, R. de *lougar* et de *aire*, qui loue. V. *Loc*, R.

LOUGAR, v. a. (lougá); ARRENDAR, ARRENTAR. *Locare*, anc. ital. *Allugar*, port. *Llogar*, cat. *Logar*, anc. esp. Louer, prendre ou donner à louage, des terres, des vignes, des maisons, des bestiaux, des personnes.

Éty. du lat. *locare*, m. s. V. *Loc*, R.

LOUGAR SE, v. r. Se louer, en parlant des personnes, louer ses œuvres.

LOUGARITME, V. *Logarithme*.

LOUGART, s. (lougár). Un des noms du torcol. V. *Fourmilhier*.

LOUGASET, adj. (lougazé). De louage, d. des environs de Marseille.

Éty. de *lougar*. V. *Loc*, R.

LOUGAT, ADA, adj. et p. (lougá, áde); LOUGEAT. Loué, ée, arrenté, placé.

Éty. du lat. *locatus*, m. s. V. *Loc*, R.

Me v'aquit ben lougat! me voilà bien campé.

LOUGATARI, s. m. (lougatári); LOUCATARI, RENDIER, RENTIER. *Llogater*, cat. *Logadero*, anc. esp. Locataire, celui, celle qui tient quelque chose à loyer.

Éty. de *lougat* et de *ari*. V. *Loc*, R.

LOUGEAMENT, V. *Logeament*.

LOUGEAR, V. *Logear*, et

LOUGEAT, V. *Logeat* et *Loc*, R.

LOUGICA, s. f. (loudgique); *Logica*, esp. ital. port. cat. Logique, art de penser et de raisonner avec justesse; la première des deux classes où l'on enseigne la philosophie; raisonnement.

Éty. du lat. *logica*, formé du grec λόγος (logos), discours, raisonnement, dérivé de λέγω (légô), parler.

La logique, qui dans son origine n'était que l'art de chicaner, devint une science sous Zenon d'Elée et surtout sous Aristote; parmi les modernes Descartes; Locke, Wolff et Condillac, lui ont fait faire de nouveaux progrès, dont Garat, Tracy, Sicard et de Gerando ont simplifié les méthodes.

LOUGICIEN, s. m. (loudgicièn); *Logico*, ital. esp. port. Logicien, celui qui sait la logique, qui raisonne conséquemment.

LOUGIS, s. m. (loudgis). Logis, habitation, auberge, hôtellerie, lieu où logent les voyageurs, en payant.

Éty. V. *Lougear* et *Loc*, R.

Au lougis de la luna, à la belle étoile.

LOUGISSOUN, s. m. (lougissóun). Dim. de *lougis*, petit logis, petite hôtellerie; c'est aussi un nom de lieu. V. *Loc*, R.

LOUGUIER, s. m. Loyer. V. *Renta* et *Loc*, R.

LOUINA, s. f. (louïne). Marais, terrain humide. Avril.

LOUING, dg. V. *Luench* et *Long*, R.

LOUIRA, s. f. (louïre). Nom lang. de la loutre. V. *Luri*.

Éty. du lat. *lutra*.

LOUIRA, s. f. (louïre), dl. et bas lim. Femme prostituée, entièrement abandonnée.

LOUIRART, s. m. (louirár), d. bas lim. Celui qui hante les femmes prostituées.

Éty. de *louira* et de *art*, esprit, manière.

LOUIS, nom d'homme (lóuis); *Luigi*, ital. *Luis*, esp. Louis.

Éty. du lat. *Ludovicus*, formé de l'ancien franc ou tudesque *luit*, *wich*, composé de *lut*, illustre, et de *wig*, *vich*; homme vaillant, courageux, guerrier. Roquef.

L'Église honore douze saints de ce nom; mais celui que les Français prennent plus particulièrement pour patron, quand ils adoptent le nom de Louis, est saint Louis, roi de France, né le 25 avril 1215, mort en 1270, le 25 août, jour où l'on célèbre sa fête.

Dérivés: *Louis-a*, *Louis-et*, *Louis-eta*, *Louis-oun*.

LOUIS ORDRE DE SANT, Ordre de Saint-Louis, ordre royal et militaire, institué en 1693, par Louis XIV, pour recompenser les officiers de ses troupes qui avaient donné des preuves de leur valeur.

Cet ordre a été rétabli en France par Louis XVIII, à l'époque de la restauration.

LOUIS-D'OR, s. m. (lóui-d'or). Louis d'or, monnaie d'or qui valait 24 livres, fut réduite par le décret du 12 septembre 1810, à 23 francs 55 centimes. Le double Louis, qui valait 48 livres, fut réduit par la même loi, à 47 francs 20 centimes; démonétisés en 1834.

Éty. de *louis*, parce que ce fut sous l'un des rois de ce nom, Louis XIII, qu'on fabriqua cette monnaie.

Les premiers louis-d'or furent fabriqués en 1640, sous Louis XIII, on fit l'année suivante des louis d'argent de 3 francs, de 1 fr. 50 centimes et de 1 fr. 25 centimes. Ceux de 3 francs ont été nommés ensuite petits écus. Quand on parle d'écu, avant 1641, il faut toujours entendre l'écu d'or.

La valeur intrinsèque du louis a varié selon les temps, ceux de 1649 ne valaient que 21 francs et 23 centimes.

LOUISA, nom de femme (louïse); LOUISOUN, LOUISETA, LISA, LISETA. *Luigia*, ital. *Luisa*, esp. Louise.

Éty. de Louis.

L'Église honore la mémoire de cette sainte, le 31 janvier.

LOUISET, nom d'enfant (louisé). Petit Louis.

Éty. Dim. de *Louis*, v. c. m.

LOUISETA, nom de jeune fille (louisète). Dim. de *Louisa*. V. *Louis*.

LOUISOUN, nom de femme (louisoún). Petite Louise, dim. de *Louisa*. V. *Louis*.

LOUMBARDA, s. f. (loumbárde). Nom qu'on donne, à Seyne et aux environs, à un vent terrible de N.-E. qui commence à souffler sur les montagnes et ensuite dans la plaine, où il fait quelquefois des ravages considérables; on raconte des particularités sur ce vent, dans le pays, qui paraissent incroyables.

Éty. *Loumbarda*, ne paraît être qu'une corrupt du mot *bounbard*, parce que ce vent produit un sifflement semblable à celui d'une bombe qui tombe.

LOUMBARDA, s. f. dl. La grosse guigne, la guigne rouge, espèce de cerise.

LOUMBRIC, s. m. (loumbric); LOUMBRIN, VERME-DE-TERRA. *Lombriz*, esp. *Lombriga*, port. *Lombrico*, ital. Lombric, espèce de ver.

Éty. du lat. *lumbricus*, m. s.

LOUMBRIGUETA, s. f. (loumbriguéte). Nom que porte, à Cuges, selon M. le docteur Reimonenq, le lézard gris. V. *Lagramusa*.

LOUMBRIN, s. m. V. *Loumbric*.

LOUMBRINA, s. f. V. *Oumbrina*.

LOUMS, s. m. (lóums), d. béarn. Les reins. V. *Reins*.

Éty. de l'angl. *loins* ou *loyns*, m. s. dérivé du lat. *lumbus*, rein.

LOUNDIEIRA, s. f. (loundièïre), d. bas lim. Pièce qu'on ajoute pour allonger, *allonge*. V. *Along* et *Long*, R.

LOUNDRIN, s. m. (loundrïn). Londre ou londrin, drap qu'on fabrique en France et particulièrement en Languedoc et en Dauphiné, imitant ceux de Londres, d'où le nom de *Loundrin*.

LOUNG, OUNGEA, adj. (lóun, lóundze). d. bas lim. Long, ongue. V. *Long*, R.

LOUNGAGNA, V. *Longagna*.

LOUNGARUT, V. *Longarut*.

LOUNGAYNE, dg. LONGAGNA et

LOUNGIERA, s. f. (loundgiére). Couverture qu'on met sur le pain qu'on porte au four. Garc.

LOUNGIERA, V. *Longiera*.

LOUNGITUDA, V. *Longituda* et *Long*, R.

LOUNGOUR, V. *Longour* et *Long*, R.

LOUP, LUP, radical pris du lat. *lupus*, loup, et dérivé du grec λύκος (lukos), m. s. par le changement du *k* en *p*.

De *lupus*, par apoc. *lup*, et par le changement de *u* en *ou*, *loup*; d'où: *Loup*.

De *loup*, par le changement du *p* en *b*, *loub*; d'où : *Lob*, *Lob-a*, *Lob-at*, *Loub-a*, *Loub-as*, *Loubass-oun*, *Loub-atas*, *Loub-et*, *Loub-ar*, *A-loub-it*, *ia*, *A-loup-ir*.

De *lupus*, par apoc. *lup*, d'où : *A-lup-ar*, *A-lup-adis*.

De *loub*, par le changement de *b* en *v*, *louv*; d'où : *A-louv-it*.

LOUP, s. m. (lóu); *Lupo*, ital. *Lobo*, esp. port. *Llop*, cat. Loup, *Canis lupus*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores.

Éty. du lat. *lupus*. V. *Loup*, R.

Voyez pour l'histoire et les mœurs du loup l'éloquent article de Buffon, qu'on retrouve à l'art. loup du Dict. des Sc. Nat. V. aussi le mot *Louba*, de ce dictionnaire.

Le préjugé vulgaire relatif à l'influence que la vue du loup exerce sur l'homme et celle de l'homme sur le loup est très-ancien. Platon avait déjà dit ce que répètent nos bonnes femmes, que si le loup aperçoit l'homme le premier il le rend muet et comme imbécille, et que si le contraire arrive c'est l'animal qui perd sa force.

LOUP, s. m. Loup, en term. de chirurgie, est un ulcère de mauvaise nature ou chancreux, qui ronge les chairs des jambes, comme le ferait un loup affamé, d'où son nom.

LOUP-CERVIER, s. m. (lou-cerviê), et par corrup. SERVIER. *Lobo-cerval*, esp. Le loup cervier ou lynx, *Felis lynx*, Lin, mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores, qu'on trouve dans les forêts de la montagne, et particulièrement dans celles de La Javie, de Champorcin et Prads, près de Digne.

Éty. de *lupus cervarius*, noms que les Latins lui donnaient, le premier à cause de la ressemblance qu'on crut lui trouver avec le loup ordinaire, et le second parce qu'il chasse le cerf, *cervus*.

Le loup cervier s'accouple en février, la femelle fait trois ou quatre petits après une gestation de neuf semaines.

L'avidité que cet animal a pour le sang, le rend très- redoutable aux troupeaux ; on l'a vu égorger vingt ou trente moutons sans entamer la chair d'un seul.

LOUP, s. m. dl. Pour lucarne. V. *Lucarna*.

LOUP, dl. Pour le jeu de la queue-leu-leu. V. *Tourre-virginela*.

LOUP, Nom d'homme. *Lope*, esp. Loup.

Éty. du lat. *lupus*.

L'Église honore la mémoire de 14 saints de ce nom, les 27 janvier, 22 et 28 mai ; 9 et 16 juin ; 29 juillet ; 1er et 25 septembre ; 14, 17, 19, et 25, octobre et 2 décembre.

LOUP, s. m. LOUP MARIN, LOUBAS, LOUPACHOUN, LOUPASSOUN, DRELIGNY ; CAROUSSA. La perche de mer, le loup de mer, *Perca labrax*, Lin. *Sciæna diacantha*, Bloch. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineux), qui atteint jusqu'au poids de seize kilogrammes.

Éty. Le nom de loup lui a été donné à cause de sa voracité. V. *Loup*, R.

LOUP, OUBA, adj. (loub, lóube). Avide, d'une avarice sordide.

LOUP-GAROU, s. m. (lougarou) ; LEBEROUN, LOUT-GAROU. Loup-garou, homme que le peuple suppose être sorcier et courir les rues et les champs transformé en loup ; fig. homme d'une humeur farouche ; l'ogre, le moine bourru.

Éty. du grec λύκοσ (lukos), loup, et de ἄγριος (agrios), sauvage, féroce. Béronie, prétend que ce mot vient de loup et de garer, loup dont il faut se garer. L'idée que des hommes pouvaient être changés ou se changer en loup est très-ancienne. On lit dans Pline, liv. VIII, chap. 22 : *Homines in lupos verti, rursùmque restituti sibi, falsum existimare debemus* : Nous devons regarder comme faux que l'homme se change en loup et reprenne ensuite la forme qui lui est propre.

LOUP-MARIN, s. m. *Lob marino*, esp. Loup-marin, anarhique loup, *Anarhichas lupus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Pantoptères (à tous nageoires), commun dans les mers du Nord.

Éty. Loup, à cause de sa voracité, marin, pour le distinguer de celui de terre.

Les anarhiques, dit M. Daudin, Dict. des Sc. Nat. unissent à la férocité du requin la lâcheté du loup. L'espèce dont il est ici question atteint jusqu'à cinq mètres de longueur.

LOUPA, s. f. (lóupe). Loupe, lentille de verre à deux faces convexes, qui a la propriété de grossir les objets.

Éty. De sa ressemblance avec une loupe, excroissance charnue, dérivé du lat. *lobus*.

On a trouvé dans les ruines de Pompeia et d'Herculanum, dix loupes de verre.

LOUPAUTA, s. f. (loupáoute). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à la renoncule des prés ou grenouillette.

La loupauta a leu inficit lou poï, d. bas lim. la renoncule infecte facilement les champs.

LOUPIA, s. f. lóupie), dl. Loupe. Voy. *Lupi*.

LOUPIN, s. m. (loupïn), et impr. LOUPI. Pour lopin, V. *Boufin*.

On dit aussi *loupin*, dans le Bas-Limousin, d'un morceau de pré, d'une portion de champ : *Ati l'y a un boun loupin de prad*, il y a là un bon morceau de pré.

Éty. du latin *lobus*, lobe.

LOUR, pr. pers. et poss. (lour); LUR, LIOUR, SOUN, SA. *Loro*, ital. Leur : *Aquot sera per lour pena* ; *Aquot es lour affaire*. Mais les Provençaux emploient rarement ce pronom, ils se servent plus volontiers de *soun*, *sa*, même au pluriel, ce qui leur fait commettre beaucoup de fautes en français.

LOURD, OURDA, adj. (lóur, óurde) ; Lourd, ourde, pesant, difficile à porter ou à remuer ; lent dans ses mouvements ; étourdi, vertigineux, euse, qui a des vertiges, qui est atteint du tournis, en parlant des animaux. V. *Calugi* et *Lourdugi* ; laid, sale, dl.

Éty. de la basse lat. *lurdus*, pesant, dérivé du grec λορδος (lordos). V. *Lourd*, R.

LOURD, LAUS, radical pris de la basse latinité *lurdus*, sot, imbécile ; pesant, infirme, et dérivé du grec λορδὸς (lordos), courbé, voûté, qui penche le dos et la tête en devant, position qui rend la marche difficile et pesante.

De *lurdus*, par apocope et changement de *u* en *ou*, *lourd* ; d'où : *Lourd*, *Lourd-a*, *Lourd-aut*, *Lourd-ugi*, *Es-lourdir*, *En-lourd-ir*, *En-lourd-it*, *Lourd-egear*, *Es-balourd-ir*, *Es-ba-laus-it*, *Es-ba-laboouv-it*, *Aba-looud-it*, *Aba-loous-ir*, *Aba-lourd-ir*, *Aba-lourd-it*, *Ba-lourd*, *Balourd-as*, *Balourd-isa*, *Es-ba-lourd-it*, *Ba-loouv-isoun*, *Es-baloouv-ir*, *Es-baloouv-it*, *Es-bar-ravoui*, *De-ba-laus-ida*, *De-ba-laus-ir*, *Lort*.

LOURDAMENT, adv. (lourdaméin). Lourdement, d'une manière lourde.

Éty. de *lourda* et de *ment*.

LOURDARIA, s. f. (lourdarie). Lourderie, faute grossière contre le bon sens. Garc.

LOURDAUD, AUDA, s. (lourdáou, áoude) ; LOURDAU, MALHUTRE, BETUERTA, BOTI, ESPES, POOUFI. Lourdaud, aude, grossier, stupide.

Éty. de *lourd*, ou du grec, λορδὸς (lordos), courbé, voûté, lourdaud.

LOURDEGEAR, v. n. (lourdedjá) ; LOURDIAR, LOURDEJAR. Avoir des vertiges, voir tourner les objets qui nous environnent

Éty. de *lourd* et de *egear*, pour salir. V. *Auresar*, *Auziar* et *Lourd*, R.

LOURDIGE, s. m. (lourdidgé), dl. Laideur, difformité, saleté.

Éty. de *lourd*, dans le sens de sale, et de *ige*, alt. de *laidige*. V. *Lai*, R.

LOURDUGI, s. m. (lourdúdgi) ; VERTIGI, RODAMENT, LOURDUN, BALOOUVISOUN, FALOURDISA, LOURDUGE. Vertige, éblouissement, pesanteur de tête ; maladie des moutons. V. *Calugi*.

Éty. V. *Lourd*, R.

LOURDUN, V. *Lourdugi*.

LOURGNAR, v. a. (lourgná). Lorgner, regarder avec la lorgnette.

LOURGNETA, s. f. (lourgnéte). Lorgnette, lunette à un seul verre qu'on tient dans la main, ou petite lunette à tuyau, composée de plusieurs verres que l'on nomme aussi lorgnette de spectacle.

Éty. de *lorgner*.

Ce mot prit naissance dans le milieu du XVIIme siècle, dit M. de Roquefort ; on faisait alors à Paris des éventails, dans le milieu desquels se trouvait une petite ouverture garnie de verre, ou d'un petit treillis, par le moyen duquel les dames voyaient sans être vues, et ces ouvertures furent appelées lorgnettes.

LOURIOU, s. m. (louriou), nom nicéen, du loriot. V. *Oouruou*.

LOUROUN, s. m. Ruisseau. Supp. à Pellas.

LOUS, art. m. pl. LEIS, LOS. Les : *Lous uns et lous autres*, les uns et les autres.

LOUS, art. m. pl. (lous) ; LEIS, LES. *Los*, cat. esp. *Os*, port. Les.

LOUS, pr. pers. m. troisième personne pl. *Los*, cat. esp. *Os*, port. Les, eux.

LOUTAR, v. a. (loutá). Faire une loterie ou mettre à la loterie un objet quelconque.

Éty. de *lot* et de la term. act. *Ar*, v. c. m.

Loutar une mouestra, faire une loterie d'une montre.

Faire loutar, faire tirer à la loterie.

LOUTARIA, s. f. (loutarie); *Lotto*, ital. *Loteria*, esp. cat. Loterie, sorte de banque où les lots sont tirés au sort.

Éty. de *Lot*, v. c. m. et de la term. mult. *aria*, où il y a plusieurs lots, où l'on joue aux lots.

Les Romains connaissaient ce jeu de hasard et paraissent l'avoir inventé. Les modernes en doivent sa honteuse existence à don Célestin Galiani, moine napolitain, qui l'introduisit dans sa patrie (XVIIIme siècle). La méthode de Galiani a servi de modèle à l'établissement de la loterie de France qui date à peu près du milieu du XVIIIme siècle, quoique l'on connut depuis longtemps cet indigne trafic. Boquillon, Dict. des Inv. Sa première origine, en France, date de 1539, sous François Ier, et c'est en 1692, qu'on fit le premier tirage public.

Les Romains en avaient inventé une pendant les saturnales, pour amuser le peuple, dans laquelle chacun gagnait quelque chose.

En 1700, Louis XIV défendit par un édit les loteries sous des peines sévères, mais comme il s'en établit un grand nombre sur les frontières qui faisaient exporter des sommes considérables il fut obligé de les rétablir.

En 1793, la convention la supprima de nouveau, et pour les mêmes raisons on fut obligé de la rétablir, ce qui eut lieu par une loi du 30 septembre 1797.

Le vendredi, 25 décembre 1835, on a fait solemnellement à Paris le dernier tirage de la loterie, supprimée en France à dater de cette époque.

LOUT-GAROU, dg. Alt. de *Loup-garou*, v. c. m.

LOUTOUMIA, s. f. (loutoumie). Mot altéré de *anatoumia*, par lequel le peuple désigne en général un squelette. V. *Esqueleto*.

Sembla una loutoumia, dit-on en parlant de quelqu'un qui est excessivement maigre.

LOUTOUN, s. m. (loutoún), et impr. LUTOUN, LATOUN, LATA, LETOUN, LETON. *Latun*, all. *Latao*, port. *Llautó*, cat. *Laton*, esp. Laiton, métal d'un jaune pale, résultant de l'alliage du cuivre avec le zinc.

Éty. de *lœtwm*, qui en gallois signifie la même chose, selon Gattel, ou du flamand *latéon*; *latten*, en anglais, qui désignent le même métal.

C'est à Ebner, fondateur de l'Université d'Helmstaedt, que l'on doit la découverte de l'alliage qui constitue le laiton (XVIme siècle). Boquillon.

Ce n'est pourtant que vers l'an 1810 que la fabrication du laiton s'est naturalisée en France.

Le laiton est moins altérable à l'air que le cuivre; on l'emploie à un grand nombre d'usages; on en fait des instruments de toute sorte, des épingles, des cordes sonores, etc.

LOUTRA, s. f. (lóutre). Nom de la loutre, pris du français. V. *Luri*.

LOUVAGNET, V. *Lauvans*, *Thalharin* et *Lauv*, R.

LOUVANET, V. les mêmes mots.

LOUVANIER, s. m. (louvanié), et mieux *louvanier*, rouleau. V. *Bistourtier* et *Lauv*, Rad.

LOUVASSEDIOU, (louvassedíou). Altér. de *Louat sia Diou*, que Dieu soit loué.

LOUVENT, nom d'homme, (louvéin). Louvent.

Éty. de Saint Louvent, *Lupentius*, abbé de Saint Privat, en Gevaudan, martyrisé vers l'an 584 ou 590, et dont l'Église chôme la fête, le 22 octobre.

LOUVRE, s. m. (lóuvré); *Louvre*, port. Louvre, maison superbe ou magnifique, par allusion au palais des rois qui porte ce nom à Paris.

Éty. du saxon *louvear*, *louër*, château, selon Sainte Foix. *Loëvar*, Ménage fait venir ce mot de *luparà*, parce que le louvre était anciennement une ménagerie où l'on élevait des loups.

LOUYAL, **ALA**, adj. (louyál, ále); LOUYAU. *Leale*, ital. *Leal*, esp. port. Loyal, ale, qui a de la loyauté, qui a une franchise noble et généreuse.

Éty. de *loi* et de *al*, qui agit selon la loi. V. *Leg*, R. 3.

LOUYALAMENT, adv. (louïalamein); *Lealmente*, ital. esp. port. Loyalement, avec loyauté.

Éty. de *louyala* et de *ment*, d'une manière loyale. V. *Leg*, R. 3.

LOUYER, s. m. (louyér). Loyer, prix du louage d'une maison. Garc.

LOV

LOVACHIA, dl. et lim. Alt. de *Lauvasia*, loué soit.

LOVADRUJA, s. f. vl. Lavoir, lavure, lessive.

LOZ

LOZA, s. f. (lóze), dl. Ardoise. V. *Ardoisa* et *Lauza*.

LOZENGER, s. m. vl. Médisant.

LOZOIC, nom prop. vl. Louis. V. *Louis*. Éty. de *Ludovicus*.

LOZOIS, nom d'homme, vl. *Louis*, v. c. m.

LU

LU, vl. pr. Lui, l'un, elle.

LUA

LUA, s. f. (lúe), dg. Lune. V. *Luna*.

Soureil é luo *jou frubichi.*
D'Astros.

Éty. du port. *lua*, formé du lat. *luna*, par sync. de *n*.

LUAC, s. m. V. *Luec*, lieu, et *Loc*, R.

LUB

LUBIN, nom d'homme (lubìn). Lubin.

Patr. Saint Lubin, évêque de Chartres, fêté les 14 mars et 15 septembre.

LUBRIC, **ICA**, adj. vl. *Lubrico*, esp. port. ital. Lubrique, lascif.

Éty. du lat. *lubricus*, m. s.

LUBRICITAT, s. f. vl. *Lubricidad*, esp. *Lubricità*, ital. Lubricité.

LUBRIQUE, **ICA**, adj. (lubriqué, ique); *Lubrico*, esp. port. ital. Lubrique, qui a ou qui exprime, qui inspire de la lubricité.

Éty. du lat. *lubricus*, m. s. glissant, pris fig. qui ne peut se contenir, lascif.

LUC

LUC, s. m. vl. Lieu. V. *Luec* et *Loc*, R.

LUC, LUCI, LUS, LUIS, LUM, LUG, LUGR, LUSTR, LUMEN, radical pris du latin *lux*, *lucis*, lumière, clarté, jour, et dérivé du grec λύκη (lukê), mot que les anciens employaient pour *lux*, lumière, selon Denina, ou de λυχνος (luchnos), *lampas*, *lucerna*, Macrobe; d'où *lucere*, *lucidus*.

De *lux*, *lumen*, lumière, *lux*.

De *lucis*, gén. de *lux*, par apoc. *luc*; d'où: *Luci-ar*, *Luc-ibel*, *Tre-luc*, *Luca-cramba*, *Luc-ada*, *Luc-aire*, *Tre-lucar*, *A-lucaire*, *Luc-ambre*, *Luc-ar*, *Re-lucar*, *A-lucar*, *A-luc*, *Luc-arna*, *Luc-erna*, *Luci-fer*, *Tra-luc-ar*, *Tra-luc-ura*, *A-luc-ar*, *Es-luc*, *Es-luci-ada*, *Es-luc-ar*, *Es-luc*, *Es-per-luc-at*, *Es-per-lug-ar*, *Es-per-lug-at*.

De *lucidus*, lucide, par apoc. *lucid*; d'où: *Lucid-itat*, *Luqu-et*, *Luquet-a*, *Luquet-aire*.

De *lux*, par le changement de *x* en *sc*, *lusc*; d'où: *Lusc*, sous-rad. *Lusc-ambre*, *Lusc-r-amba*.

De *lux*, par le changement de *x* en *ts*: *Luts*.

De *lux*, par suppr. de *x*, *lu*; d'où: *Lu-verna*.

De *lusc*, par suppress. de *c*, *lus*; d'où: *Lus*, *Tre-lus*, *Lusern-ar*, *Trei-lus*, *Lus-ent*, *Lusent-a*, *Re-lusir*, *Lus-ida*, *Lus-ir*, *En-lusi-ment*, *En-lus-ir*, *Entre-lusir*, *Lus-or*, *Tra-lus*,

De *illustrare*, illustrer, composé de *il*, pour *in*, dont *n* s'est changée en *l*, par attraction, et de *lustrum*, ou de *luxtro*, formé de *lux*, sont venus: *Illus-trar*, *Il-lustr-at*, *Il-lustr-ation*, *Il-lustr-issime*, *Il-lustr-e*.

De *lux*, par le changement de *x* en *z*, *luz*; d'où: *Luz*, *Luze-arna*, *Luz-ent*, *enta*, *Luz-enta*, *Luz-er*, *Luz-erna*, *Luzern-ar*, *Luz-eta*, *Luz-ida*, *Luz-int*, *Luz-ir*, *Luz-our*, *Luz-er*

De *lucere*: *Des-lustr-ar*, *Des-lustr-at*, *Lustr-ar*, *Lustr-at*, *Lustr-e*, *Lustr-ina*, *Luitz*, *Luiz-arda*, *Traluir-e*.

De *lumen*, *luminis*, lumière, formé par syncope de l'inusité *lucimen*, et par apoc. *lum*, *lumin*; d'où: *A-lumne-atge*, *Lum*, *Lum-are*, *Lum-iera*, *In-lumin-aire*, *In-lumina-mens*, *Lumin-ari*, *Lumin-iers*, *A-lum-ar*, *Al-um-at*, *Al-um-eta*, *Al-umaire*, *Ra-lumar*, *A-lumna-men*, *A-lumn-ar*, *A-lhumnar*, *A-lumn-at*, *A-lumn-er*, *A-lumen-atge*, *A-lumen-ar*, *I-lumen-ar*, *In-lumin-ar*, *In-lumin-at*, *Il-lumin-ation*.

De *lumin*, par le changement de *i* en *e*, *lumen*; d'où: *Lumen-aria*, *Lumen-eta*, *Lum-era*, *In-lumen-à*, *Lumni-eyre*, *Lumena-ment*, *Lumen-eira*, *Lum-et*.

De *lumin*, par le changement de *n* en *gn*: *Lumign-oun*.

LUC, nom d'homme (luc, lu). Luc.

Patr. Saint Luc, l'Église honore dix saints de ce nom, et célèbre la fête de l'Évangéliste, le 18 octobre.

LUÇA, nom de femme (lúce). V. *Luci*.

A santa luça leis jours creissoun doou saut d'una puça, à la sainte Luce, les jours croissent du saut d'une puce.

Ce proverbe était vrai avant la correction que Grégoire XIII, fit subir au calendrier en 1582, parce qu'alors la fête de sainte Luce se trouvait le 23 décembre, deux jours après le solstice, époque à laquelle les jours commençaient à croître ; tandis qu'il est faux maintenant qu'elle est fixée au 13 du même mois, les jours diminuant jusqu'au 21.

LUCA-CRAMBA, s. f. (lúque-crámbe) ; dg. Nom du ver luisant, à Agen. V. *Luzerna*.

Éty. du lat. *lucere*, luire. V. *Luc*, R.

Saran la *luco-crambo* al mitan de sourels.
Jasmin.

LUCADA, s. f. (lucáde), dl. Un rayon du soleil : *Partirem à la premiera lucada*, nous partirons au premier rayon du soleil. V. *Esluc*.

Éty. de *lux*, *lucis*, lumière, et de *ada*. V. *Luc*, R.

LUCAIRE, s. m. (lucáïré) ; ALUCAIRE. Surveillant, lorgneur, celui qui est aux aguets. Garc.

Éty. de *lucar*, regarder, et de *aire* V. *Luc*, R.

LUCAMBRE, s. m. (lucámbré). Un des noms languedociens du ver luisant. V. *Luzerna* et *Luc*, R.

LUCANA, s. f. (lucáne), dl. Pour *Lucarna*, v. c. m. et *Luc*, R.

Clairière dans un bois. Aub.

LUCAR, v. n. (lucá) ; LUQUAR. Toper, consentir à une offre, à une proposition. Garc.

LUCAR, v. a. (lucá) ; ALUCAR. *Llucar*, cat. Regarder avec attention, suspendre son travail pour regarder quelque chose ; d'où les expressions figurées.

La pluia a lucat, la pluie a cessé.

Lou temps a lucat, le temps, l'orage, le vent ou la pluie sont calmés.

Éty. du grec λεύσσω (leussô), voir, regarder, ou de λύκη (lukê), lumière, crépuscule. V. *Luc*, R.

LUCARNA, s. f. (lucárne) ; LOUP, LUZERNA, LUCANA, LOUBET. *Lluerna*, cat. Lucarne, ouverture pratiquée au toit d'une maison pour donner du jour au galetas.

Éty. du lat. *lucerna*, lampe, ou du grec λύκη (lukê), crépuscule, parce que ces sortes d'ouvertures ne donnent pas une grande clarté. V. *Luc*, R.

On nomme :

LUCARNE FAITIÈRE, celle dont le faite est couvert d'une tuile faitière.

LUCARNE FLAMMANDE, celle qui se termine en fronton.

LUCARNE A LA CAPUCINE, celle qui est couverte en croupe de comble.

LUCARNE DEMOISELLE, celle qui porte sur les chevrons des combles.

FERMETTE, deux chevrons assemblés l'un dans l'autre qui en forment le comble.

JOUÉE, les deux partie rampantes au derrière des potaux de face.

LUCAS, nom d'homme (lucás) ; *Luco*, ital. *Lucas*, esp. Lucas.

Le martyrologe fait mention de 13 saints de ce nom, et l'Église honore saint Lucas, moine de l'ordre de Saint-Basile, le 13 septembre.

LUCCA, s. f. (lúque). Nom qu'on donne, à Nismes, à une espèce d'olive : *Olea minor lucentis, fructu odorato*.

LUCERNA, s. f. vl. LUZERNA. *Lucerna*, esp. ital. Lanterne, lampe, flambeau.

Éty. du lat. *lucerna*, m. s. fait de *lucere*, luire, répandre de la lumière. V. *Luc*, R.

LUCH, LOUCH, radical dérivé du lat. *lucta, æ*, lutte.

De *lucta*, par apoc. *luct*, et par le changement de *ct* en *ch*, *luch* ; d'où : *Luch-a*, *Luch-ar*, *A-luchar*.

De *luch*, par le changement de *u* en *ou*, *louch* ; d'où : *Louch-a*, *Louch-aire*, *Louch-ar*, *A-louchar*, *A-louch-at*, *Tre-louchar*, *Loch-a*, *Loch-ar*, *Loit-a*, *Loit-ador*, *Loitamen*, *Luit-ar*.

LUCHA, s. f. vl. LOCHA, LOITA. Lutte, résistance, effort. V. *Loucha*.

LUCHA, s. f. (lútse). Pour lutte, V. *Luch*, Rad.

Din tres coous s'en vai la lucha, Prov. dans trois fois une affaire finit ; en vl. aube, point du jour ; dispute.

LUCHADOR, s. m. vl. LOITADOR, LUCHAIRE. Lutteur. V. *Louchaire* et *Luch*, R.

LUCHAIRE, vl. V. *Luchador*.

LUCHAR, v. n. (lutsá), d. bas lim. Pour lutter, V. *Louchar* ; pour cosser, V. *Bussar* et *Luch*, R.

Ni, qu'empruntant lou ton de Popo,
Vogue faire luchar *l'hyzopo*
Contra lou cedre doou Liban.
Coye.

LUCHET, m. s. que *Lichet*, v. c. m.

LUCHETAR, V. *Lichetar* et *Lusc*, R.

LUCI, nom de femme (lúci) ; LUCIA, LUÇA. Luce.

Patr. Sainte Luce, vierge, martyrisée l'an 304 ou 305, et dont l'Eglise honore la mémoire le 13 décembre.

LUCIA, nom de femme (lúcie). Luce. V. *Luci*.

LUCIAN, nom d'homme (lucián). Lucien.

Patr. Saint Lucien, apôt. de Beauvais, mort vers l'an 289, dont on célèbre la fête le 8 janv.

LUCIAR, v. imp. Eclairer, faire des éclairs. Avril. V. *Esliouciar* et *Luc*, R.

LUCIBEL, s. m. vl. Lucifer. V. *Luc*, R.

LUCIDE, **IDA**, adj. (lucide, ide) ; *Lucido*, ital. port. esp. Lucide, clair, qui frappe par sa justesse, moment lucide, en parlant d'un aliéné, moment pendant lequel il a recouvré la raison.

LUCIDITAT, s. f. vl. *Lucidità*, ital. Transparence.

Éty. de *lucide* et de *itat*, ou du lat. *luciditatis*, gén. de *luciditas*, m. s. V. *Luc*, R.

LUCIEN, nom d'homme (luciéin) ; *Luciano*, ital. esp. Lucien.

L'Église honore douze saints de ce nom, les 7 et 8 janvier, 1er février, 20, 27 et 28 mai, 13 juin, 7 juillet, 26 octobre et 24 décembre.

LUCIFER, s. m. (lucifèr) ; *Lucifer*, all. port. *Lucifero*, esp. ital. Lucifer, le chef des démons, et fig. un lutin, un diable qu'on ne saurait contenir, en parlant d'un enfant.

Éty. du lat. *lucifer*, formé de *lucis*, lumière, et de *ferre*, porter, porte lumière, parce que ce nom était celui de l'étoile de Vénus, lorsqu'elle paraissait le matin. V. *Luc*, R.

LUCIFER, s. m. vl. Lucifer, Vénus, planète. V. *Estela* et *Bella*.

Éty. du lat. *lucifer*, m. s. V. *Luc*, R.

LUCINA, s. f. (lucine) ; *Lucina*, port. Lucine, déesse qui préside aux accouchements.

Éty. de *lucina*.

LUCINA, s. f. nom de femme (lucine). Lucine.

Patr. Sainte Lucine, que l'Église honore le 30 juin.

LUCION-DE-MAR, s. m. (lución-dé-mar). Nom nicéen du corégone marénule, *Coregonus marænula*, Lacep. *Salmo marænula*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dermoptères (à nageoires en peau), dont la longueur est de deux décimètres.

LUCR, radical dérivé du latin *lucrum*, *i*, lucre, gain, profit, dont la racine est *luere*, *luo*, payer, délier, parce que le *lucrum*, est proprement le gain qui provient du paiement d'une chose qu'on vend, Bond. d'où *lucrativus*, lucratif.

De *lucrum*, par apoc. *lucr* ; d'où : *Lucr-e*.

De *lucrativus*, par apoc. *Lucrat-if*, *iva*, *Logr-ar*, *Lugr-a*.

LUCRATIF, **IVA**, adj. (lucratif, ive) ; *Lucratiu*, cat. *Lucroso*, ital. *Lucrativo*, esp. port. Lucratif, ive, qui rapporte du lucre, du profit.

Éty. du lat. *lucrativus*. V. *Lucr*, R.

LUCRE, s. m. (lúcré) ; GAZAN, PROUFIT, PROUFIECH. *Lucro*, ital. esp. port. cat. Lucre, gain, profit qui se tire de l'industrie, d'un négoce, d'un travail mercenaire.

Éty. du lat. *lucrum*, m. s. V. *Lucr*, R.

LUCRE, s. m. (lúcré) ; TURIN, LIEUCRE, TULIN, SEREZIN. *Lucre*, tarin commun, *Fringilla spinus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

Éty. ?

Cet oiseau, comme l'a observé Buffon, est un peu plus grand et d'un plus beau jaune dans nos pays, ce qui l'a fait distinguer sous le nom de tarin de Provence ; il vit en hiver dans la plaine et se retire sur les montagnes pendant l'été.

Le tarin s'apprivoise plus facilement que le chardonneret, et quoique son chant ne soit pas aussi agréable nos poëtes n'ont pas laissé que de le célébrer : Gros a dit en parlant de l'amour :

Soun chant surpasso aqueou doou lucre.

On croit que ces oiseaux placent leur nid au sommet des pins et des sapins, où la femelle pond ses œufs qui sont d'un brun teinté de bleu et tachetés de rouge brun.

Ils se nourrissent particulièrement des fruits de l'aulne et lorsqu'ils sont captifs, du chènevis, du millet et de la navette.

LUCRE, s. m. Est aussi le nom que l'on donne, dans le département du Gard, au sizerin. V. *Tarin*.

LUCRECA, nom de femme (lucrèce); *Lucrezia*, ital. *Lucrecia*, esp. Lucrèce.

Éty. du lat. *Leocritia.*

L'Église honore la mémoire de sainte Lucrèce, vierge et martyre, le 23 novembre.

LUCRESSA, s. f. (lucrèsse). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, au ballan, *Labrus ballan*, Pennant. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercule lisse), qu'on nomme *tenca*, à Nice, longueur 5 à 6 pouces.

Éty.?

LUCRIER, adj. vl. *Logrer*, anc. cat. *Logrero*, esp. Riche, opulent, puissant.

Éty. du lat. *lucrum*, lucre. V. *Lucr*, R.

LUCXURIA, vl. V. *Luxura.*

LUD

LUD, LUS, radical dérivé du lat. *ludere*, *ludo*, *lusum*, jouer, badiner, railler, se moquer, duper; d'où: *allusio*, allusion; *eludere*, éluder; *illusio*, illusion; *prœludere*, préluder.

De *allusionis*, gén. de *allusio: Allusion.*

De *ludere*, avec la prép. priv. *e*, *eludere*, de *ex*, sortir du jeu, se tirer d'affaire, esquiver, d'où par apoc. *eludo*, de là: *Elud-ar*, *Elud-at.*

De *illusionis*, gén. de *illusio*, par apoc. *Illusion.*

De *prœludere*, formé de *prœ*, avant, et de *ludere*, jouer avant, s'essayer avant que de jouer, par apoc. *prelud;* d'où: *Prelud-e*, *Prelud-ar.*

LUE

LUEC, s.m. (luéc); LIOC, LOC, LO. *Loco* et *Luogo*, ital. *Lugar*, esp. port. *Lloc*, cat. Lieu place, endroit: occasion, moment opportun.

Éty. du lat. *locus.* V. *Loc*, R.

Tenir luec, tenir lieu, remplacer, valoir autant.

Au luec de, prép. au lieu de. *Au leit de*,

En luec, en aucun lieu, nulle part.

En vl. aussitôt, sur le champ.

LUEC-COUMUN, m. s. que *Privat*, v. c. m.

LUEC-TENENT, s. m. vl. LUGAR-TENENTE. *Tenente*, port. Lieutenant, celui qui tient lieu, qui remplace, procureur fondé. V. *Loctenent* et *Loc*, R.

LUEGA, s. f. (luégue): LUEGEA, LUYA, LUECHA. Place, la place qu'une chose a occupée et qui en conserve la trace; le lieu d'une charbonnière.

Éty. du lat. *locus.* V. *Loc*, R. *Enluega* et *Luec en.*

LUEGEA, s. f. (luédge). V. *Luega.*

LUEIN, adv. vl. Loin. V. *Luenc* et *Long*, Rad.

LUEN, adv. dl. Loin. V. *Luench.*

LUENC, V. *Luench* et *Long*, R.

LUENCH, ENCHA, adj. (luénch, uénche). Eloigné, ée, qui est à une grande distance. V. *Long*, R.

LUENCH, adv. YUN, LOUEGN, LUENC, LOUEN, LUEN, LUIEN, LEN, LIUEG, LOIGN, LOUING. *Lungi*, ital. *Lejos*, esp. *Longe*, port. *Lluny*, cat. Loin, à une grande distance.

Éty. du lat. *longe.* V. *Long*, R.

A beou mentir qu ven de luench, de luench, Trad. de loin à loin, et non de *loin en loin*, qui est un gasconisme.

LUENH, adv. vl. LUNH, LUNG, LONH, LOING, LONG. Loin. V. *Luench.*

LUENHAR, v. a. vl. LUNHAR, LONHAR, LOINGAR, LONGAR. *Lunyar*, anc. cat. Eloigner, renvoyer, écarter, reculer; et r. s'éloigner, séparer. V. *Long*, R.

LUERDRE, esp. d'adv. (luerdré), d. m. A contre-cœur, malgré soi, contre son gré, avec peine: *Oou fau luerdre*, je le fais à contre-cœur.

LUERNA, Garc. Ver luisant. V. *Luserna* et *Luc*, R.

LUERT, s. m. vl. LUZERT. Lézard.

LUETENENÇA, s. f. (luetenèince); LUTENENÇA, LUITENENÇA. *Luogotenenza*, ital. *Tenencia*, esp. port. Lieutenance, charge, office de lieutenant.

Éty. V. *Luetenent* et *Loc*, R.

LUETENENT, s. m. (luetenèin); LUECTENENT, LUITENENT, LUTENENT, LIEUTENENT. *Luogotenente*, ital. *Lugarteniente*, esp. *Tenente*, port. *Lloctinent*, cat. Lieutenant qui tient la place d'un autre, qui est destiné à le remplacer. Dans l'armée, grade qui vient après le capitaine, et qui est suivi du sous-lieutenant, ce grade a été créé en 1444, et celui de sous-lieutenant vers 1543.

Éty. du lat. *locus*, lieu, et de *tenere*, tenir, d'où *locum tenentis* et *luctenent*, qui tient lieu. V. *Loc*, R.

LUETENENT-COLONEL, s. m. (luetenein-colonèl). Lieutenant-colonel, grade militaire créé en 1534, supprimé en 1793 et remplacé par celui de chef de bataillon ou de chef d'escadron; rétabli sous celui de major en 1803, et sous sa première dénomination en 1815.

LUETENENT-GENERAU, s. m. (luetenèin-générâou). Lieutenant-général, grade militaire créé en 1663 et remplacé de 1790 à 1815 par celui de général de division.

LUG

LUG, LUGR, radical dérivé du grec λύκη (lukê), crépuscule du matin, lumière.

De *luké*, par apoc. et changement de *k* en *g*, *lug;* d'où: *Lug-ar*, *Lug-or*, *Lug-ans.*

De *lug*, par addition de *r*, *lugr;* d'où: *Lugr-ar*, *Lugr-egear*, *Lugr-es*, *Lugregeaire.*

LUGANA, s. f. vl. Lumière, clarté, clair de lune. V. *Luc*, R.

LUGANS, s. m. vl. LUGAN. Lucifer, l'étoile du matin.

Éty. V. *Lugar* et *Lug*, R.

LUGART, s. m. (lugár), dl. LUGRAR, LUGAR. Vénus ou l'étoile du matin. V. *Estela-bella* et *Bella-estela.*

Éty. *Lugar* paraît être une altération de *jubar*, qui en latin a désigné la même étoile. V. *Lug*, R.

Lugar, avec l'art. indéfini désigne une planète en général, V. *Planeta;* et même les étoiles.

La tristo neit per moustra sous lugars.
Goudoulin.

LUGIR, dg. Alt. de *Ligir*, v. c. m.

LUGNAN, ANA, adj. vl. Eloigné, ée, lointain, aine.

Terras lugnanas, terres lointaines.
Lexique, Carpentras.

LUGNAR, v. a. vl. Eloigner, rejeter. V. *Long*, R.

LUGOR, s. f. vl. Lueur, clarté, lumière du jour, éclat, vue, faculté de voir.

Éty. V. *Lug*, R.

LUGRA, s. f. vl. Lucre, gain, usure, intérêts. V. *Lucr*, R.

LUGRAR, s. f. (lugrá). Un des noms languedociens de la planète de Vénus. Voy. *Estela*, *Bella-estela* et *Lugar.*

Éty. V. *Lugar*, dont *lugrar*, n'est qu'une altération, et *Lug*, R.

LUGRE, UGRA, adj. (lugré, úgre), dl. Pour louche. V. *Lusc.*

LUGREGEAIRE, AIRA, adj. (lugredjäïré, äïre), dg. Etincelant, brillant. Voy. *Lusent.*

Éty. V. *Lug*, R.

LUGREGEAR, v. n. (lugredjá), dl. Luire, briller. V. *Lug*, R.

LUGRES, s. m. pl. (lugrés), dl. Les yeux. V. *Huelh* et *Lug*, R.

LUGUANA, vl. V. *Lugana.*

LUGUBRE, UBRA, adj. (lugubré, úbre); FUNEBRE. *Lugubre*, ital. esp. port. cat. Lugubre, qui marque, qui inspire une sombre tristesse.

Éty. du lat. *lugubris*, fait de *lugere*, pleurer, être en deuil.

LUI

LUI, pr. m. et f. s. vl. LUY. *Lui*, anc. cat. Lui, elle, à lui, à elle.

Éty. du lat. *illi.*

LUIEN, adv. dl. V. *Luench.*

LUIRIA, vl. V. *Luria.*

LUITAR, v. n. vl. Lutter. V. *Luch*, R.

LUITZ, s. f. vl. Lumière. V. *Luc*, R.

LUIZARDA, s. f. vl. Clarté, lumière. V. *Luc*, R.

LUL

LUL, vl. Nul, aucun.

LUM

LUM, s. m. vl. LUMEIRA, LUMERA, LUMNEIRA, LUMNEYRA, LHUMNIEYRA. *Llum*, cat. Voy. *Lume*, *Lumiera* et *Luc*, R.

LUMBRIN, Avril. V. *Loumbrin.*

Éty. du lat. *lumbricus*, m. s.

LUMBRIC, vl. V. *Loumbric.*

LUMDAR, s. m. vl. Le seuil d'une porte. V. *Lintau.*

Éty. du lat. *limen*, m. s. V. *Lim*, R. 2.

LUMEIRA, vl. *Lumera*, cat. V. *Lume* et *Lumiera.*

LUMENAMENT, s. f. vl. Lumière éclatante.

Éty. du lat. *lumen*, m. s. V. *Luc*, R.

LUMENARIA, dl. V. *Luminari* et *Luc*, Rad.

LUMENARIA, vl. V. *Luminaria.*

LUMENEIRA, s. f. vl. LUMNEIRA. *Llumenèra*, cat. Lampe. V. *Luc*, R.

LUMENETA, d. m. Voy. *Brouqueta* et *Luc*, R.

LUMERA, s. f. vl. V. *Lumiera*, *Lume* et *Luc*, R.

LUME-SANT-EOUME, s. m. (lúmé-san-tèoumè). Feu saint Elme.

LUMET, s. m. LUME, ROUMADAU. Aigrette, espèce de duvet qui couronne plusieurs graines, et particulièrement celles des plantes composées, comme on en voit un exemple remarquable dans le pissenlit.

Éty. Ce mot que M. Garcin, écrit *lume*, est probablement mal orthographié; c'est peut-être *lumet* qu'il a voulu dire, et c'est alors une altération de *plumet*, ou peut-être parce que l'aigrette ressemble un peu au lumignon d'une lampe.

Ces aigrettes sont un des moyens admirables que le créateur a employés pour favoriser la propagation des espèces. Quand les graines sont mûres, ce petit panache est parfaitement développé; les vents le soulèvent et l'emportent au loin; l'érigeron du Canada, dans moins d'un siècle s'est tellement répandu en France, par ce moyen, que c'est aujourd'hui une des plantes les plus communes.

LUMET, s. m. (lumé), dg. Alumette, mèche. V. *Alumeta* et *Luc*, R.

Pount coumo lou petard que lou lumet *aluca.*
Jasmin.

LUMIERA, s. f. (lumiére); LUX. *Lumieira*, port. *Lumiera*, cat. Lumière, clarté, splendeur, ce qui nous éclaire.

Éty. du lat. *lumen*, *inis*, *lum*, et de la term. multipl. *iera*. V. *Luc*, R.

Le soleil est la principale source de la lumière; celle qui nous vient de la lune et des planètes, n'est que la réflexion des rayons de cet astre.

La vitesse avec laquelle ce fluide se propage, est un des phénomènes les plus étonnants de la nature; car tandis que le son ne parcourt que 530 mètres par seconde, il franchit 77,000 lieues, c'est-à-dire, une espace 900,000 fois plus considérable.

En 8 minutes et 13 secondes, la lumière traverse la distance moyenne du soleil à la terre qui est de 38 millions de lieues environ.

La différence qui existe entre la vitesse de la lumière et celle du son explique facilement pourquoi, à une certaine distance, on voit le feu d'un canon, longtemps avant que d'en entendre la détonnation. V. *Son*.

On nomme *reflexion*, dans la lumière, cette propriété qu'elle a, lorsqu'elle tombe sur un corps poli, d'ètrer envoyée par un angle de réflexion égal à celui d'incidence; et *refraction*, le changement de direction qu'elle éprouve en passant d'un milieu rare dans un milieu plus dense *et vice versa*.

La découverte de la vitesse de la lumière est due à Roemer (1675) et à Bradley (1725), qui ont démontré qu'elle venait du soleil en huit minutes.

La théorie de son inflexion a été donnée par Grimaldi (1660), qui reconnut qu'elle est due à l'attraction des corps.

Dans le XVIIIme siècle, Malus fit connaître la théorie de sa polarisation,

La preuve que la lumière se réfléchit par un angle égal à celui de son incidence, est due à Newton (1675).

Bernard Walther, est le premier physicien qui se soit occupé d'une manière spéciale de la réfraction de la lumière.

LUMIERA, s. f. Lumière, intelligence qui éclaire l'esprit; indice, espoir, etc.

LUMIERA, s. f. Lumière, trou par lequel le feu du bassinet pénètre dans l'intérieur du canon des armes à feu.

LUMIERA, s. f. Lumière, cavité qui reçoit le fer et le coin, dans les instruments de menuiserie à fût. V. *Luc*, R.

LUMIGNOUN, s. m. (lumignoún); LUMINOUN. *Lucignolo*, ital. Pour lamperon, Voy. *Velholoun*; pour lumignon ou portion allumée de la mêche. V. *Mouc*.

Éty. Dim. de *lume*, petite lampe, petite lumière. V. *Luc*, R.

LUMINARI, s. m. (luminári); LUMENARIA. *Luminarias*, port. *Luminaria*, esp. ital. *Lluminaria*, cat. Luminaire, cierges qu'on allume à l'église pendant le service divin et particulièrement dans les cérémonies funèbres.

Éty. du lat. *luminare*, *is*, lumière. V. *Luc*, Rad.

L'usage des luminaires est très-ancien dans l'Eglise, car saint Athanase se plaignait déjà que les Ariens avaient pris des cierges dans les églises pour les brûler devant les idoles.

LUMINARIA, vl. V. *Luminari*.

LUMINIERS, s. m. pl. (luminiérs), d. de Barcel. Chaînette qui soutient la lampe rustique suspendue. V. *Caleniera*.

Éty. du lat. *luminis*, gén. de *lumen* et de *ier*. V. *Luc*, R.

LUMINOS, vl. *Lluminós*, cat. V. *Luminous*.

LUMINOUS, OUSA, adj. (luminóus, óuse); *Luminoso*, ital esp. port. *Lluminos*, cat. Lumineux, euse, qui répand de la lumière.

Éty. du lat. *luminosus*, m. s. V. *Luc*, R.

LUMINOZITAT, s. f. vl. *Luminosità*, ital. *Luminosité*, qualité de ce qui est lumineux. V. *Luc*, R.

LUMNEIRA, vl. V. *Lume* et *Lumiera*.

LUMNIEYRA, s. f. vl. Lumière. V. *Lumiera*, *Lume* et *Luc*, R.

LUMTAR, s. m. vl. LUMDAR, LHUMDAR, LUNTAR, LUNDAR. Seuil, demeure. V. *Lintau*.

LUN

LUN, radical dérivé du latin *luna*, lune, formé de *lucere*, luire: *Quasi lucina*, dit Varron. Cicéron, *lib.* II, *de natura deorum*, donne à ce mot la même origine, puisqu'il dit: *Luna à lucendo nominata; ea est enim lucina, Itaque ut apud græcos Dianam, eamque luciferam, sic apud nostros lucinam in pariendo invocant, quæ eadem Diana.*

Mennesius, selon Vossius, fait venir ce mot du grec σελήνη (selênê), lune, par aphérèse, ou retranchement de *se*, et changement de η en *u*.

De *luna*, par apoc. *lun*; d'où: *Lun-a*, *Lun-ada*, *Lun-art*, *arda*, *Lun-atic*, *Lun-at-ier*, *Lun-eta*, *Lun-etat*, *Lun-ajos*, *Lun-at-egue*, *A-lun-at*.

LUN, Alt. de *Luenc*, v. c. m. et *Long*, R.

LUN, Pour lumière. V. *Lume*, *Luc* et *Lumiera*, R.

LUN, V. *Luenc* et *Long*, R.

LUN, Pour lundi. V. *Diluns*.

LUNA, s. f. dg. Nom qu'on donne, à la maladie ou fluxion périodique, qui rend les chevaux lunatiques.

Éty. Ainsi nommée parce qu'on l'a attribuée aux influences de la lune.

LUNA, s. f. (lúne); *Luna*, ital. esp. *Lua*, port. *Lluna*, cat. Lune planète qui est un satellite de la terre, sensiblement sphérique, dont le volume est environ cinquante fois moindre que celui de la terre, autour de laquelle elle tourne d'Occident en Orient, dans l'espace de 27 jours, 7 heures et 43 minutes, en nous présentant toujours la même face.

La lune n'est éclairée que par le soleil, ce qui est cause de ses phases.

Quoique la lune parcoure son orbite dans 27 jours, 7 heures 43 minutes, on compte cependant, d'une nouvelle lune à l'autre, 29 jours, 12 heures 44 minutes, cela tient à des causes bien connues qu'il serait trop long d'expliquer ici.

La lune est éloignée du centre de la terre de 90 mille lieues.

On dit que la lune est *pleine*, *Luna-llena*, esp. *Lluna plena*, cat. quand l'hémisphère qu'elle nous présente est entièrement éclairé.

Vielle, lorsqu'elle n'a plus qu'une petite portion d'éclairée.

Nouvelle, quand elle commence à se montrer éclairée après sa révolution.

On appelle:

ARÉOLE, le cercle lumineux où coloré qui entoure la lune.
CROISSANT, la figure de la nouvelle lune jusqu'au premier quartier.
LIMBE, le bord de l'astre.
LUNAISON, le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune, jusqu'à la fin du dernier quartier. V. *Lunesoun*.
PARASÉLÈNE, l'image de la lune réfléchie dans un nuage.
PHASES, les différents états sous lesquels elle se présente.
QUARTIER, une des quatre parties de son cours.

La lune par sa pesenteur ou par son attraction est la cause principale du flux et reflux de la mer; les autres influences qu'on lui attribue, soit sur la santé, soit sur la végétation, ne sont rien moins que prouvées.

LUNA, s. f. Lune, poisson.

Éty. A cause de sa forme à peu près circulaire.

LUNA, s. f. Opercule des coquilles, qui a ordinairement la forme d'une demi-lune. V. *Lum*, R.

LUNACIO, vl. *Llunació*, cat. V. *Lunaso* et *Lunesoun*.

LUNADA, s. f. (lunáde). Dans le Bas-Limousin, on donne ce nom, à une maladie périodique des bestiaux qui les prive de la vue à un certain quartier de la lune: *A quel chival a la lunada*; à la privation ou à la diminution des facultés intellectuelles dont quelques personnes sont affectées périodiquement; à une promenade dans les champs, aux environs de Tulle, sur les hauteurs du côté du Levant, nom qu'elle doit probablement à sa forme demi-circulaire qui lui donne l'apparence d'une l'une. Béron.

Éty. de *luna* et de *ada*, fait par la lune, parce qu'on attribue ces maladies aux influences de cet astre.

LUNAJOS, adj. vl. Lunatique. V. *Lun*, Rad.

LUNAMEN, s. m. vl. *Lunament*, anc. cat. *Lunamento*, ital. Lunaison. V. *Lunesoun* et *Lun*, R.

LUNAPAMPA, vl. nom de ville. Pampelune.

LUNAR, adj. vl. V. *Lunari*.

LUNARI, **ARIA**, adj. (lunári, árie); *Lunare*, ital. *Lunar*, esp. port. cat. Lunaire, qui a rapport à la lune, almanach.

Éty. du lat. *lunaris*, m. s. V. *Lun*, R.

LUNART, **ARDA**, adj. (lunár, árde). Lunatique, capricieux. V. *Lunatique*.

Éty. de *luna* et de *art*, esprit, manière. V. *Lun*, R.

LUNASO, s. f. vl. LUNACIO, LUNAMEN. Lunaison. V. *Lunesoun* et *Lun*, R.

LUNAT, **ADA**, adj. et p. (luná, áde). *Ben ou mau lunat*, de bonne ou de mauvaise lunaison.

LUNATEGE, adj. vl. V. *Lunatic*.

LUNATIC, **ICA**, s. et adj. (lunatic, ique); LUNATIER, LUNARD, LUNATIQUE. *Lunatico*, ital. esp. port. *Lunatic*, cat. Lunatique, au propre, sujet aux impressions ou aux influences de la lune, et fig. personne d'une humeur changeante et fantasque; animaux dont la vue se trouble à certaines phases de la lune, homme qui accorde beaucoup d'influence à l'action de la lune.

Éty. du lat. *lunaticus*, fait de *luna*. V. *Lun*, Rad.

LUNATIER, **IERA**, s. et adj. (lunotié, iere), d. bas lim. Lunatique. V. *Lunatic* et *Lun*, R.

LUNC, adj. vl. Long. V. *Long*, R.

LUNCAL, s. m. vl. Draperie.

LUNDAR, s. m. d. du Rouergue. *Lumjar*, port. Linteau. V. *Lintau* et *Lumtar*.

LUNDAT, s. m. (lundá), dl. V. *Lintau*.

LUNEGENERAT, adj. vl. LUNENGENRAT. Fils unique.

Éty. du lat. *unigenitus*.

LUNEICHE, s. m. dg. Espèce d'oiseau.

Nou'y a luneiche, *ni meilhenguo*
Cardino, arroussigno que tenga
Daouant lou soun que bous augets.
D'Astros.

LUNEISSA, s. f. (lunèisse); LUNEYSSA. Un des noms languedociens de la linotte. V. *Linota*.

LUNEISSAT, s. f. (lunéissá), dl. Dim. de *luneissa*, petite linotte.

LUNESOUN, s. f. (lunesóun); *Lunazione*, ital. *Lunacion*, esp. *Lunação*, port. *Llunació*, cat. Lunaison, temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à l'autre. V. *Lun*, R.

LUNETA, s. f. (lunéte). Pour lunette d'approche, V. *Porta-vista*.

Éty. Dim. de *luna*, petite lune, à cause de la forme des lentilles. V. *Lun*, R.

LUNETA-ACROUMATICA, s. f. (lunéte-acroumatique). Lunette acromatique, celle qui est faite avec un verre particulier, connu sous le nom de flints-glass, lequel ne donne point d'iris.

Éty. de *luneta*, dim. de *luna*, et du grec *a* priv. et de χρωμα (chroma), couleur.

C'est en 1747 que le célèbre Euler découvrit la composition des lunettes acromatiques avec lesquelles on corrige l'aberration des rayons qui défigurent les objets.

LUNETAS, s. f. pl. (lunétes); BESICLES, BERICLES, ANTOCAS, PLUGAS. Lunettes ou bésicles, verres convexes ou concaves ajustés à des cercles, disposés de manière à pouvoir se placer commodément devant les yeux, pour rendre la vue plus nette. V. *Pouerta-vista*.

Éty. V. *Lun*, R.

Les anciens connaissaient déjà l'art de grossir les objets au moyen de boules de verre remplies d'eau, mais les lunettes qu'on emploie aujourd'hui ne datent que du commencement du XIVme siècle; on en attribue l'invention à un nommé *Salvino* ou *Salvinio degli armati*, 1313, qui en fit d'abord un secret. On est fondé à lui faire honneur de cette découverte, par l'épitaphe suivante trouvée dans la cathédrale de Florence. *Qui giace Salvino d'Armato degl'Armati, di Firenza, inventor delli occhiali*, etc., 1317.

Jordanus de Rivalto, dominicain, disait dans un sermon prêché vers l'an 1305. « Il n'y a pas vingt ans qu'on a trouvé l'art de faire des lunettes qui aident la vue.

V. Vigneul Marvilliana, p 145 et suiv.

Les numéros que les marchands mettent aux lunettes indiquent en général le nombre de pouces qu'il y a du verre au point ou les rayons lumineux sont réunis, point qu'on nomme foyer en physique. Ainsi, le numéro 24 indique que le foyer est à 24 pouces, etc.

Cau que sié qu'age de maux d'yols,
Sièn ti lagagnouses ou mols,
Afin qu'oun age l'humour tristo,
Boute coumo moussur Chabert,
A sas vitras un veire vert,
Et li counfourtara la visto.
Le Sage, en 1700.

Faire las lunetas, dl. faire la lunette au jeu de dames.

En 1296, Alexandre de Spina, de Pise, invente les lunettes suivant, quelques-uns, et découvre la vertu des verres convexes que d'autres attribuent à Roger Bacon.

Dans les lunettes ou besicles on nomme:

BRANCHES, les deux tiges qui embrassent une partie de la tête.
CHASSE, l'anneau qui retient les verres.
ARCADE, le demi-cercle qui embrasse le nez.

LUNETAS-DEIS-BRIDOUNS, PLUGAS, CUTAS. Flaquières, plaques de cuir ou de cuivre placées à côté des yeux des mulets, qui les empêchent de voir ce qui se passe autour d'eux et préserve en même temps leurs yeux des coups de fouet. V. *Visiera* et *Lun*, R.

Ces flaquières ne doivent pas être confondues avec les antoques qui sont des calottes de cuir qu'on met sur les yeux des mulets ou des chevaux pour leur boucher les yeux dans le manège ou quand on les fait fouler.

LUNETIER, s. m. (lunetié). Lunettier, celui qui fait ou vend des lunettes. V. *Lun*, Rad.

LUNG, vl. V. *Long*.

L'UNH, **UNHA**, adj. vl. Aucun, une; aucune chose; jamais.

LUNH, **LUNHA**, adj. vl. *Lluny*, cat. Long, longue, loin. V. *Long*, R.

LUNHANA, adj. f. vl. Eloigné. Voy. *Long*, R.

LUNHAR, vl. Éloigner. V. *Long*, R.

LUNHDAN, vl. V. *Lonhdan*.

LUNOT, s. m. (lunó). Nom bas-limousin du linot et de la linotte. V. *Linota* et *Lin*, R.

LUNS, m. s. que *Diluns*, v. c. m. vl. nul, aucun.

LUNTAR, v. a. (luntá), dg. Jasm. Oindre, Altér. de *ountar*. V. *Ougner*.

LUNTAR, vl. Voy. *Lumtar* et *Liutau*.

LUNY, adv. vl. Loin. V. *Long*, R.

LUO

LUOC, vl. V. *Luec*.

LUOGATEMENTE, vl. V. *Luatement*.

LUOUR, s. f. (luóur). Lueur, apparence.

LUP

LUP, s. m. vl. *Loup*, v. c. m.

LUPART, vl. V. *Leopard*.

LUPEGA, s. f. (lupègue). Un des noms languedociens de la huppe. V. *Peluga*.

LUPI, s. m. (lúpi); LUPIA, LOUPIA. *Llupia*, cat. *Lupia*, esp. Loupe, tumeur enkistée, indolente, ordinairement de forme ronde, ayant son siége sous la peau.

Éty. du lat. *lupia*, formé de *lobus*, dérivé du grec λοϐος (lobos), lobe.

LUPIN, s. m. (lupïn); VESSA-DE-LOUP. Lupin, *Lupinus albus*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, que l'on cultive partout.

LUPIUS, s. m. (lupius). Nom qu'on trouve dans le dictionnaire d'Achard, et qui selon lui désigne le mufle de veau. V. *Tettarela*.

LUQ

LUQUET, s. m. (luqué). V. *Cadenas*, on le dit aussi d'un loquet. V. *Luqueteou*.

LUQUET, dl. et

LUQUETA, s. f. (luquéte), dl. Pour allumette. V. *Brouqueta*, chicot de bois mort.

Éty. de *alucar*, allumer. V. *Luc*, R.

LUQUETAIRE, s. m. (luquetairé), dl. marchand d'allumettes. V. *Luc*, R.

LUQUETAR, v. a. (luquetá), d. bas lim. Tromper, attraper. V. *Atrupar*.

LUQUETEOU, s. m. (luquetèou); LUQUET. Loqueteau, petit loquet que l'on met aux fenêtres et auquel on attache un cordon pour pouvoir les ouvrir de loin.

LUR

LUR, pl. **LURS**, pr. poss. *Llur*, cat. *Loro*, ital. Leur. V. *Lour*.

LURA, s. f. (lúre), d. bas lim. Gros chien qui n'est bon à rien. On le dit aussi fig. des personnes; homme qui a l'apparence brave et qui ne l'est pas: *Aquel y una bella lura se voulia agafar*, c'est un beau

chien s'il voulait mordre. On le dit aussi d'un paresseux.

LURAR, v. a. (lurá), d. bas lim. Pour déniaiser. V. *Delurar* et *Desgourdir.*

LURAR, v. a. d. bas lim. tromper: *M'an plat lurat*, on m'a bien trompé. V. *Attrapat* et *Talounat.*

LURAT, **ADA**, adj. (lurá, áde). Fin, rusé, subtil, éveillé. V. *Luroun*. On le dit aussi, dans le Bas-Limousin, pour déniaisé, V. *Desgourdit.*

LURI, s. f. (lùri); LURIA, LUYA, LOUIRA. *Loutra*, ital. *Lutria*, esp. *Loutra*, port. Loutre ou loutre d'Europe, *Lutra vulgaris*, Dict. Scient. Nat. *Mustela lutra*. Lin. Mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores, qui habite le long des rivières et autour des lacs, où il se nourrit de poisson.

Éty. du lat. *lutra*, Pline affirme que cet animal est ainsi appelé parce qu'il coupe et ronge les racines des arbres, du grec λύειν (luein), détruire, ruiner, ou du même mot, dans le sens de laver, parce que la loutre est presque toujours dans l'eau.

La peau de la loutre est estimée pour les fourrures, mais sa chair qu'on mange en maigre est d'un goût désagréable, approchant de celui du poisson.

La femelle met bas quatre ou cinq petits vers le mois de mars.

LURIA, V. *Luri.*

LUROUN, **OUNA**, s. (luróun, óune). Un chevalier, un intrigant, un homme entreprenant, rusé, libre, hardi.

Ety.?

Tout mi fai aujourd'hui cregne aqueoù *luroun.*
Pelabon.

LUS

LUS, vl. Pour *la us*, l'une.

LUS, s. f. dl. Lumière. V. *Lume* et *Lumiera.*

Éty. du lat. *lux*, *lucis*. V. *Luc*, R.

LUS, a. dl. Pour lundi, alt. de *luns*. V. *Diluns*; en vl. lumière. Brochet.

Éty. du lat. *lucius.*

LUS, V. *Lusc.*

LUSC, LUSQU, dérivé du sous-radical latin *luscus*, *i*, borgne, par extension louche, parce que ceux qui sont louches ne regardent jamais qu'avec un œil, formé de *luci-secus*, c'est-à-dire *cui lux secta est*, Roq. ou du grec ἀλύσκω (aluskô), éviter, à cause que ceux qui sont atteints de cette difformité, semblent éviter les objets qu'ils veulent regarder. V. *Lusç*, R.

De *luscus*, par apoc. *lusc*; d'où: *Lusc*, *Lusc-a*, *Lusc-ar*, *Lusqu-et*, *Lusquet-a*, *Lich-et*, *Lichet-aire*, *Lichet-iar*, *Luchet-ar.*

LUSC, **USCA**, adj. (lúsc, úsque); LUSQUE, LUSQUET, LUGRE, LUS, GUECHOU, BESUGUET. *Llusco*, cat. *Lusco*, anc. esp. *Vesgo*, port. Louche, qui regarde de travers.

Éty. du lat. *luscus*, m. s. V. *Lusc*, R.

LUSCAMBRE, s. m. (luscámbre); LUSCRAMBA, LUSCA-CRAMBA. Un des noms lang. du ver luisant. V. *Luserna* et *Luc*, R.

LUSCAR, v. n. (luscá). Loucher, regarder de travers, et par extension, regarder furtivement, de côté, comme si l'on ne voulait pas voir.

Éty. de *lusc* et de la term. act. *ar*. V. *Lusc*, R.

LUSCRAMBA, dl. V. *Luscambre.*

LUSEICH, d. béarn. Il ou elle luit.

LUSENT, **ENTA**, adj. (luzèin, èinte); LUZINT, LUGREGEAIRE. Luisant, ante, qui luit, qui jette quelque lumière, qui a quelque éclat.

LUSER, vl. V. *Luzir.*

LUSERNA, V. *Luzerne*, comme plus usité.

LUSERNAR, v. a. (luzerná), dl. Épier, regarder de près. V. *Gueitar* et *Luc*, R.

LUSERP, s. m. (lusèr), dg. Lézard. V. *Lagramusa.*

LUSIDA, V. *Luzida*, plus usité et *Luc*, Rad.

LUSIR, v. *Lutter*, on le dit de l'action du bélier qui couvre la brebis. Suppl. à Pellas.

LUSIR, V. *Luzir.*

LUSISCRAMBA, s. f. (lusiscrámbe), dg. Ver luisant. V. *Luzerna.*

LUSITANIA (lusitanie); *Lusitania*, port. Lusitanie.

Éty. du lat. *lusitania.*

LUSOR, s. f. vl. Lueur. V. *Luc*, R.

LUSQUET, **ETA**, m. s. que *Lusc*, v. c. m.

LUSSI, s. m. (lússi). Nom nicéen du spet. V. *Pei escode*, et de l'ammodyte argenté, *Ammodytes argentatus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères. Hist. Nat. Est-ce le même poisson que l'ammod. tobianus. V. *Lassi.*

LUSSION, s. m. (lussíe-n). Nom que M. Risso donne dans son Hist. Nat. au paralépis corégonoïde, *Paralepis coregonoïdes*, Risso, et au paralepis sphyrénoïde, *Paralepis sphyrenoïdes*, Risso.

LUSTRA, s. f. (lùstre), dl. anc. Huître. V. *Huitre.*

Éty. Alt. du lat. *ostrea.*

LUSTRA, s. f. (lùstre). Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à une variété de l'huître commune, selon M. le baron Trouvé, et au moule de rivière. Poumarède.

LUSTRAR, v. a. (lustrá); *Lustrare*, ital. *Lustrar*, esp. port. Lustrer, donner du lustre à une étoffe, à une fourrure, à un chapeau, etc.

Éty. de *lustre* et de *ar*. V. *Luc*, R.

LUSTRAT, **ADA**, adj. et p. (lustrá, áde); *Lustrado*, port. Lustré, ée. V. *Luc*, R.

LUSTRE, s. m. (lùstré). Lustre, chandelier de cristal à plusieurs branches que l'on suspend au plancher.

Éty. V. *Luc*, R.

On nomme:

LUSTRE A CONSOLE, celui dont les tiges ressemblent à des consoles.

LUSTRE A LACS, celui qui est presque tout couvert d'entrelacs, fait avec des grains de verre.

LUSTRE A TIGE DÉCOUVERTE, celui dont les branches n'ont point d'ornements en dessus.

LUSTRE, s. m. (lùstré), *Lustre*, port. esp. *Llustre*, cat. *Lustro*, ital. Lustre, éclat que l'on donne à une chose.

Éty. du lat. *illustris.*

LUSTRE, s. m. *Lustro*, port. cat. esp. Lustre, espace de cinq ans, terme de poésie.

Éty. du lat. *lustrum*, on procédait à Rome, tous les cinq ans au recencement ou *cens*, qui se terminait par un sacrifice nommé *lustrum*, d'où le nom de lustre fut employé pour désigner une révolution quinquennale, ou de *lustrare*, faire la revue, selon Ferri de Saint-Constant, parce que tous les cinq ans les censeurs faisaient la revue de l'armée et le dénombrement du peuple.

LUSTRE, s. m. dl Crépuscule, clarté de l'aurore. Sauv. V. *Luc*, R.

LUSTRES, s. m. pl. (lústrés), dl. Mouches, petits morceaux de taffetas noir dont les femmes mouchetaient leur figure autrefois, pour faire ressortir la blancheur de leur teint.

LUSTRINA, s. f. (lustrine). Lustrine, espèce de droguet de soie. V. *Luc*, R.

LUT

LUT, s. m. Lut, ciment pour luter.

LUTA, s. f. (lúte); LOUCHO. *Lutta*, ital. *Lucha*, esp. *Luta*, port. Lutte, combat corps à corps; fig. combat d'opinion, d'esprit.

Éty. du lat. *luctatio*, m. s. V. *Luch*, R.

LUTAR, v. n. (lutá); LOUCHAR. *Luttare*, ital. *Lutar*, port. *Luchar*, esp. Lutter, s'exercer à la lutte.

Éty. du lat. *luctari*, m. s.

LUTENENT, V. *Luetenent.*

LUTH, s. m. (luth); LIUTO. *Leuto*, ital. *Laud*, esp. *Laude*, port. *Llachut*, anc. cat. Luth, instrument de musique à cordes.

Éty. de l'esp. *laud*, emprunté du *laud* des Maures, qui désigne le même instrument.

Le luth est un des instruments les plus anciens que nous connaissions; la fable le donne pour attribut à Apollon, à Amphion et à Euterpe.

Les Arabes le firent connaître à l'Espagne, et c'est d'elle que les Français l'ont tiré.

LUTHERIEN, **IENA**, s. (lutheriên, iène), *Lutera*, cat. *Luterano*, esp. ital Luthérien, ienne, celui celle qui professe la doctrine de Luther.

Éty. du lat. *luteranus*, m. s.

LUTHIER, s. m. (luthié). Luthier, celui qui fait des luths, et par extension facteur d'instrument à cordes.

LUTIN, s. m. (lutìn); BRONDIDOUR. Lutin, esprit follet; fig. enfant qui fait continuellement du bruit. Mièvre.

Éty. On disait anciennement *luiton* corruption de *nuiton*, selon Huet, parce que les *lutins*, paraissent ordinairement la nuit, selon la croyance populaire.

LUTINAR, v. a. (lutiná). Lutiner, tourmenter comme font les lutins. Garc.

LUTO, (lúte), dg.

Soun pichouns, mais à lutos
Bous fan de pits ta grans.
Jasmin.

LUTOS, **OZA**, adj. vl. *Llotos*, cat. *Lodoso*, esp. port. *Lotoso*, ital. Boueux, fangeux.

Éty. du lat. *lutosus*, m. s.

LUTOUN, Laiton. V. *Loutoun.*

LUTOZ, vl. V. *Lotos.*

LUTRA, s. f. (lútre). Nom nicéen de la loutre. V. *Luri.*

LUTRIN, s. m. (lutrïn); LETRIN. Lutrin, pupitre d'église.

LUTROU, s. m. (lútrou). Forte contusion.

LUTZ, s. f. vl. LUTZ, LLUTZ. *Luz*, esp. port. *Luce*, ital. Lumière : *Lutz es nada*, la lumière est créée; *Lux orta est*, luit, reluit, brille, éclaire.

Parel alparpaillol boulatge
Que sur la luts *bèn se jeta.*
Jasmin.

Éty. du lat. *lux*. V. *Lume*, *Lumiera* et *Luc*, R.

LUV

LUVERNA, s. f. (luvèrne). Garc. Ver luisant. V. *Luzerna* et *Luc*, R.

Éty. de *lu*, pour *lus*, et de *verna*, ver luisant.

LUX

LUX, s. f. (lúx), dg. *Lux*, port. Lumière. V. *Lumiera* et *Luc*, R.

LUX, 1, radical dérivé du latin *luxare*, luxer, disloquer, déboiter, déplacer, formé de *luere*, délier.

De *luxare*, par apoc. *lux;* d'où : *Lux-ar*, *Lux-at*, *Lux-ation*.

LUX, 2, radical dérivé du latin *luxus*, luxe, profusion, somptuosité, faste, formé de *luere*, délier, dissoudre, payer.

De *luxus*, par apoc. *lux*; d'où : *Lux-e*, *Lux-ura*, *Luxuri-ous*, *Luxuria*, *Luxurios*, *osa*, *Luxuriosa-ment*.

LUXAR, v. a. (luxá). Luxer, faire sortir un os de son articulation, on dit plutôt en provençal *Desfaire*, v. c. m.

Éty. du lat. *luxare*, m. s. V. *Lux*, R.

LUXAT, ADA, adj. et p. (luxá, áde). Luxé, ée. V. *Desfach*.

Éty. du lat. *luxatus*. V. *Lux*, R.

LUXATION, s. f. (luxatie-n); DEFADURA, LUXATIEN. Luxation, dislocation, sortie d'un ou de plusieurs os, la cavité au moyen de laquelle ils s'articulent avec d'autres os.

Éty. du lat. *luxatio*, de *luxare* et de la term. *atio*. V. *Lux*, R.

LUXE, s. m. (luxé); LUXO. *Lusso*, ital. *Luxo*, esp. port. cat. Luxe, somptuosité excessive dans les habits, dans les meubles, dans la table, etc.

Éty. du lat. *luxus*, m. s. V. *Lux*, R. 2.

On s'accorde généralement à regarder le luxe, que Lucullus introduisit dans Rome, comme la cause principale de la chûte de l'empire romain, ce qui engagea Auguste à faire une loi pour le réprimer, l'an 12 de notre ère. Craignant le même résultat, nos rois et nos parlements ont, à différentes époques, tenté de le réprimer par des ordonnances. Les plus remarquables sont celles du 8 février 1713, relative aux domestiques, laquais et gens à livrée; du 8 janvier 1719, portant règlement pour les gens à livrée, et du 4 février 1720, faisant défense de porter des diamants.

Es pas de luxe qu'ai changeat de capeou, Trad. ce n'est pas par luxe que j'ai changé, etc., et non *ce n'est pas de luxe que.*

LUXURA, s. f. (luxúre); LUXURIA. *Lussuria*, ital. *Luxuria*, esp. port. cat. Luxure, passion immodérée des hommes pour les femmes ou des femmes pour les hommes.

Éty. du lat. *luxuria*, m. s. formé de *luxus*. V. *Lux*, R. 2.

LUXURIA, vl. V. *Luxura.*

LUXURIAR, v. n. vl. *Lujuriar*, esp. *Lussuriare*, ital. Luxurier, se livrer à la débauche.

Éty. du lat. *luxuriare*, m. s. V. *Lux*, R.

LUXURIOS, vl. V. *Luxurious*, *ousa.*

LUXURIOSAMENT, adv. vl. *Luxuriosament*, cat. *Lujuriosamente*, esp. *Luxuriosamente*, port. *Lussuriosamente*, ital. Luxurieusement.

Éty. de *luxuriosa* et de *ment*. V. *Lux*, R. 2.

LUXURIOUS, OUSA, adj. (luxúrious, óuse); *Luxurios*, cat. *Lussurioso*, ital. *Luxurioso*, esp. port. Luxurieux, euse, qui est adonné à la luxure.

Éty. du lat. *luxuriosus*. V. *Lux*, R. 2.

LUY

LUY, vl. V. *Lui.*

LUYA, dl. Pour place. V. *Luega.*

LUYA, s. f. (lúïe). Nom qu'on donne, à la loutre, à Arles, selon M. Duval. V. *Luri.*

Éty. C'est une altér. de *luria.*

LUYTAR, v. n. vl. *Lluytar*, cat. Lutter. V. *Lutar*, *Louchar* et *Luch*, R.

LUZ

LUZ, s. m. vl. *Llus*, cat. *Lucio*, esp. port. *Luccio*, ital. Brochet.

Éty. du lat. *lucius*, m. s.

LUZ, s. f. vl. Lumière. V. *Lumiera*, *Lume* et *Luc*, R.

LUZEARNA, d. m. m. s. que *Luzerna* et *Luc*, R.

LUZENT, ENTA, adj. vl. Luisant, ante.

Éty. du lat. *lucentis*, gén. de *lucens.* V. *Luc*, R.

LUZENTA, s. f. (luseínte); LUSENTA. Nom nismois d'une espèce d'olive, petite, oblongue, d'un rouge noirâtre, piquetée et très-luisante, d'où le nom qu'elle porte.

Éty. V. *Luc*, R.

LUZER, v. n. vl. Luire. V. *Luzir* et *Luc*, R.

LUZER, s. m. (luzèr). V. *Limbert.*

LUZERNA, s. f. (luzèrne); BOBORAUNA, BOBAU-LUZENT, BAISSA-LUVERNA, LUZEARNA, LUCAMBRA, LUSCAMBRE, BOBAU-LUSENT, POULIDA, LUERNA, VER LUSENT, LUZIERNEGA, LUVERNA, LUCA-CRAMBA, LUSCAMBRE, BAISSA, LUVERNA. *Luzerna*, port. esp. *Luciola*, ital. Nom qu'on donne au lampyre noctiluque, *Lampyris nocticula*, et au lampyre luisant, *Lampyris splendidula*, Dum. insectes de l'ordre des Coléoptères, et de la fam. des Apalytres ou Mollépennes, dont les femelles sont aptères (sans ailes), et ont l'abdomen phosphorescent.

Éty. du lat. *lucernula*, petite lanterne. V. *Luc*, R.

La propriété phosphorescente dont les femelles de ces insectes sont particulièrement douées, paraît leur avoir été donnée pour que le mâle puisse les apercevoir. « Ce sont, dit M. Duméril, les flambeaux de l'amour, des phares, des télégraphes nocturnes qui brillent et signalent au loin le besoin de la reproduction, dans le silence et l'obscurité des nuits. »

LUZERNA, s. f. LUZEARNA, LEZERNON, SANFOIN. *Lucerna*, all. Luzerne, Luzerne cultivée et impr. sainfoin, *Medicago sativa*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, originaire de la Médie, comme son nom latin *medica*, l'indique, et cultivée partout à cause de l'excellent foin qu'elle procure.

Éty. Selon Bullet, du celt. *lus*, herbe, l'herbe par excellence.

La luzerne fut apportée de la Médie en Grèce, du temps de Darius, fils d'Hystaspes.

Ce que les agriculteurs appellent luzerne couronnée, est une maladie de cette plante qui la fait faner, en s'étendant en rond dans les luzernières. Elle est produite par un petit champignon parasite, qui couvre toutes les racines de la plante et les dessèche; champignon que M. Decandole a nommé rhizoctone de la luzerne, *Rhizoctonia medicaginis.*

Champ de luzerna, luzernière.

LUZERNA, dl. Pour *lucarne*. V. *Lucarna* et *Luc*, R.

LUZERNA, vl. Flambeau, lanterne. Voy. *Lucerna* et *Luc*, R.

LUZERNA, s. f. (luzèrne), d. bas lim. V. *Luzida* et *Esluc.*

Nostra Dama Luzerna, quaranta jours hiverna. Pr. bas lim.

Quand le soleil paraît le jour de Notre-Dame de février, il y a encore quarante jours d'hiver.

Les latins disaient :

Sole lucente, Mariâ purificante, plus frigescit posteà quàm antè.

LUZERNA-SALVAGEA, s. f. (luzèrne-salbátge). Nom toulousain de la luzerne turbinée, *Medicago turbinata*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs; ainsi que de la luserne polymorphe, *Medicago polymorpha.*

LUZERNAR, v. n. d. bas lim. (luzerná). On le dit des moments où le soleil paraît par intervalles durant un jour nébuleux.

LUZERNAR, v. a. (luzerná), dl. Épier, regarder de près. Sauv.

Éty. V. *Luc*, R.

LUZERNIERA, s. f. (luzerniére). Luzernière, terre, champ semé en luzerne.

Éty. de *luzerna* et de *iera.*

LUZETA, s. f. (luzéte). Un des noms languedociens du ver luisant, V. *Luzerna;* et de la luette. V. *Niouleta* et *Luc*, R.

LUZIDA, s. f. (luzide), dl. LUZERA. Un jet de lumière, V. *Esluc;* en parlant des maladies, intervalle de mieux être, rémission.

Éty. V. *Luc*, R.

LUZINT, INTA, adj. (luzïn, ïnte), d. bas lim. Luisant. V. *Lusent* et *Luc*, R.

LUZIR, v. n. (lusir); **luzir**, **luser**, **brilhar**, **lampegear**, **enlusir**. *Rilucere*, ital. *Lucir*, esp. *Luzir*, port. Luire, éclairer, répandre de la lumière, de la clarté; fig. briller, avoir de l'éclat.

Éty. du lat. *lucere*. V. *Luc*, R.

Tout luze dins aquel houstau, tout brille dans cette maison, tout y reluit.

Tout ce que luze es pas d'or, tr. tout ce qui reluit n'est pas or, et non *tout ce qui luit n'est pas d'or*.

Faire luzir, éclairer la vaisselle, les chaudrons.

Tout luze, tout reluit.

Lous huelhs deis cats luzoun, les yeux des chats brillent.

LUZOUR, s. f. (luzour); **lusour**. Lueur, le luisant, le lustre, le vernis de quelque chose.

Mettre en luzour, Labellaudière, mettre au jour, faire paraître.

Éty. V. *Luc*, R.

LYC

LYCEO, s. m. (lycée); *Liceo*, ital. esp. port. Lycée, lieu où s'assemblent des gens de lettres; aujourd'hui école fondée par le gouvernement pour l'instruction de la jeunesse, espèce de collége.

Éty. du grec λύκειον (lukeion), lieu près d'Athènes, orné de portiques et de jardins où Aristote enseignait la philosophie.

Le lycée de Paris, fut fondé en 1779, par Pilatre du Rosier, en 1799, on en établit dans les principales villes de France (1802).

LYN

LYNX, s. m. (lïnx). *Lince*, ital. esp. cat. *Lynce*, port. Lynx.

Éty. du lat. *lynx*. V. *Loup-cervier*.

LYR

LYRA, s. f. (lyre); **lira**. *Lira*, ital. esp. cat. *Lyra*, port. Lyre, instrument de musique à cordes, en usage chez les anciens.

Éty. du lat. *lyra*, formé du grec λύρα (lura), le même.

La connaissance de cet instrument remonte à la plus haute antiquité; on en attribue généralement l'invention à Apollon, à Orphée ou à Amphion.

Les lyres n'eurent d'abord que trois cordes, ensuite quatre, puis cinq, ensuite sept et douze, d'où les noms, *tricorde*, *tetracorde*, *pentacorde*, *eptacorde* et *tritetracorde*.

La Lettre L contient 3,020 Mots ou Articles.

M

M

M, s. f. **una ema**, **m** ou **eme**. Treizième lettre de l'alphabet et la dixième des consonnes.

Employée comme chiffre romain, M, vaut 1,000, d'où ce vers :

M caput est numeri, quem scimus mille tenere.

Les anciens Provençaux l'employaient aussi au lieu du mot mille, de cette manière, III M, pour trois mille; XI M, pour onze mille.

M, se compose de deux traits verticaux réunis entre eux par une traverse brisée.

M, Sans voyelle, est employée par les Troubadours au lieu du pronom personnel *me* ou *mi*; *m'esper*, j'espère.

Si trop grans afars no m rete.

MA

MA, pron. poss. fém. première pers. du s. de **moun**, **mas** et **meis**, au pl. *Ma*, cat. Ma, mes, il fait *moun*, devant les mots qui commencent. par une voyelle, *moun espasa*.

Éty. du lat. *mea*, m. s.

MA, s. f. dg. Pour mer. V. *Mar*.

MA, s. f. vl. dg. et l. *Ma*, cat. Pour main. V. *Man*.

MA, s. m. vl. *Matin*, v. c. m.

Lo be ma, le bon matin.

Éty. de *mane*, par apoc. de *ne*.

MA, conjonction. V. *Mai*.

MA, adv. d. bas lim. et vl. Voy. *Mas* et *Mai*.

MA, s. f. d. bas lim. Le fond d'un pressoir, la table sur laquelle on place les choses qu'on veut fouler pour en exprimer le suc : *Ma de trel*, maïe de pressoir.

MA be, excl. d. bas lim. Ha! ha! puisque.

MA ou **man-fat**, vl. Fait de main d'homme.

MAA

MAA, s. f. d. béarn. Main. V. *Man*.

MAB

MABIT, adj. vl. ?

E semblava prozoms mabit.

MABOULI, s. m. (mabóuli). Fou, insensé.

Éty. de l'arabe *mahaboul*, qui a la même signification.

MAC

MAC, **mach**, **macul**, radical qu'on fait venir, les uns, comme barbazan, du lat. *masticare*, mâcher, les autres de *macerare*, macérer; M. Astruc, le regarde comme celtique, mais il paraît dériver figurément du grec μάχη (machê), combat, bataille, dispute, d'où les acteurs sortent souvent meurtris, blessés, *macats*, ou du lat. *macula*, tache.

De *mache*, par apoc. *mac*; d'où: *Mac-ar*, *Mac-at*, *Mac-adura*, *Maca-muous*, *Macula*, *Macul-ar*, *Macul-atura*, *Mach-ada*, *Mach-at*, *Mach-ug-adura*, *Machug-ar*, *Machug-at*, *Maqu-adura*, *Maqu-ar*, *Maqueiroun*.

MAÇA, s. f. vl. Massue. V. *Massa*.

Nacia, en basse lat. V. *Mass*, R.

MACABIEU, vl. Machabée.

MACACA, s. f. (macáque). Macaque, *Simia cynomulgus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Quadrumanes ou Tétrachires; c'est une espèce de guenon à longue queue, d'une laideur hideuse, d'où dérive l'expression de *laida macaca*, qu'on donne quelquefois à une laide femme, et impr. *moucaca*.

MACADA, d. béarn. V. *Macadura*.

MACADOUR, s. m. (macadoú), dg. Battoir de lessiveuse. V. *Massa-de-bugadiera*.

MACADURA, s. f. (maccadúre); **maqueiroun**, **machada**, **murtrissura**. *Ammaccatura*, ital. *Magulladura*, esp. *Macadura*, cat. Meurtrissure, ecchymose, quand il n'y a que du sang extravasé sans solution de continuité, cotissure, quand il est question des fruits.

Éty. de *macar* et de la term. *ura*. V. *Mac*, Rad.

Es au desbastar de l'ai que si counoui la macadura. Prov.

MACAMENT, s. m. vl. **machament**. Meurtrissure, altération.

MACA-MUOUS, s. m. (máque-múous); **maga-muou**, **cabassude**, **carouge**. Nom qu'on donne, dans la Prov.-Mér. à la centaurée noire, *Centaurea nigra*, Lin. ainsi qu'à la jacée, *Centaurea jacea*, Lin. plantes de la fam. des composées Cynarocéphales, communes dans les champs et dans les prairies. V. Gar. *Jacea nigra*, p. 242.

Éty. On emploie les feuilles de ces plantes pour guérir les contusions et les écorchures que le bât fait aux mulets, d'où le nom de *Maca-muou*, de *macar*, blesser, et celui de *Herba delle ferite*, que lui donnent les Italiens. V. *Mac*, R.

MACAN, adv. (macán), d. bas lim. Rien de plus. V. *Mas*.

N'y a macan dous, il n'y en a que deux.

MAÇAPAN, V. *Massapan*.

MACAR, v. a. (macá); MURTRIR. *Macar*, cat. port. *Machar* et *Machacar*, esp. *Maçar*, port. *Macchiare*, ital. Meurtrir, blesser; cotir un fruit.

Éty. V. *Mac*, R.

M'abuqui au soou, prochi d'un ban,
Et mi maqui *l'ouesse bertran.*
Gros.

MACAR, v. a. vl. MACHAR. Meurtrir, assommer, tacheter. V. *Macar*.

MACAREL, V. *Macareou*.

MACARELAGI, s. m. (macareládgi). Maquerellage, commerce honteux et illicite.

Éty. de *macarel* et de *agi*, la manière d'agir du maquereau.

MACAREOU, ARELLA, s. (macarèou, èle); SIBLAIRE, ROUFFIAN, MATROUNA, f. Maquereau, elle, terme déshonnête, celui, celle qui débauche et prostitue des femmes et des filles.

Éty. du vieux mot *maca*, maque, qui signifiait vente, dérivé probablement de l'hébreu *makar*, vendre.

MACARI, (macári); MACARRI. Expression proverbiale qui signifie plut à Dieu que cela fut, ainsi-soit-il.

Cuisinier macari, méchant cuisinier, le cuisinier du diable ou le cuisinier de Hedin, qui empoisonna le diable.

Éty. du grec μάγειρος (mageiros), cuisinier; *cuisinier macari*, signifierait alors, *cuisinier cuisinier;* il n'est pas rare de rencontrer dans les langues modernes, deux mots qui ne sont que la traduction l'un de l'autre. V. *Verglas*. *Macari* pourrait venir aussi de μάκαριος (makarios), heureux, et il vient sans doute de là, dans le premier sens donné à ce mot; dans le second il peut être tiré de *makarios*, qui signifie aussi homme qui vient de mourir, comme si l'on disait cuisinier des morts, empoisonneur.

MACARONI, V. *Macarroni*.

MACAROUN, V. *Macarroun*.

MACARRONI, s. m. (macarróni); *Macarró*, cat. *Macarron*, esp. *Maccheroni*, ital. Macaroni, pâte en forme de tuyau de pipe, inventé en Italie.

Éty. de l'ital. *maccheroni*. V. *Macari*.

MACARROUN, s. m. Coulisse où l'on enchâsse la fouque, terme de mar. Garc.

MACARROUNADA, s. f. (macarrounáde). Plat de macaroni. Garc.

MACARROUNS, s. m. pl. (macarróuns); MACARROUN. *Maccarones*, basse lat. Macaron en français, ce mot désigne une sorte de pâtisserie délicate et friande, composée de sucre, d'amandes et de blancs d'œufs fouettés.

Dans la H.-Pr. on donne le même nom à des morceaux de pâte fraîche, de la grosseur d'un gland, creux en dedans, qu'on mange en les assaisonnant avec du fromage.

Éty. du grec μάκαρ (macar), heureux, comme si l'on disait met des bienheureux.

Invitaverat Guillemum ad prandium..., eique apposuerat maccarones seu lagana cum pastillis.

Acta. B. Guillelmi Eremit.
T. 1. Aprilis. p. 383, Duc.

MACASSE, s. m. (macássé). Nom qu'on donne aux Juifs, à Marseille, pour les faire endever.

MACAT, ADA, adj. et part. (macá, áde); BOULDRIT. Meurtri, blessé par un coup qui n'a produit qu'une contusion, coti, en parlant des fruits, agacé, ée, en parlant des dents, dl.

Éty. de *Mac*, R. et de *at*.

Pera maccada, poire cotie ou meurtrie.

Huelhs maccats, des yeux battus.

Dents maccadas, dents agacées.

MACEDOINAS, s. f. MASSADOINA, MACEDOUANA. Macédoine, fricassée de légumes ou de viandes mêlées. V. *Marmelada*.

MACEOU, nom d'homme. V. *Marcel*.

MACERAR, v. a. vl. MAZERAR. *Macerar*, cat. esp. port. *Macerare*, ital. Macérer, mâter, tourmenter.

Éty. du lat. *macerare*, m. s. V. *Maigr*, R.

MACERAT, ADA, adj. et part. vl. Macéré, ée.

MACH, dl. Pour maïe à pétrir, V. *Mastra*, c'est aussi la maïe d'un pressoir à vendange.

MACHA, dg. Alt. de *Mancha*, v. c. m.

MACHACOLLADURA, s. f. vl. Mâchecoulis, parapet en saillie, garni d'une devanture de pierres ou de briques, qui régnait au haut des tours ou des châteaux fortifiés; ouverture pratiquée dans le couronnement des tours, et d'où anciennement, les assiégés faisaient pleuvoir perpendiculairement sur les assiégeants, parvenus au pied des fortifications, des pierres, de l'eau bouillante, etc.

Éty. de *machine-coulis*, machine à couler ou pour faire couler, selon Huet, et Le Duchat de *magna gula*, comme torticolis, de *tortum collum*.

MACHADA, s. f. (motsáde), d. bas lim. Meurtrissure, quantité de pommes qu'on presse à la fois. V. *Maccadura*.

Éty. V. *Mac*, R.

MACHADOUIRA, adj. f. (matchadóuïre). Mâchelière, en parlant des dents. Cast. V. *Dent*.

MACHAFERRE, s. m. (matchefèrré); MACHAFERRI, CARAL, CAGA-FERRE, MERDA-FER, CARAL-DE-FABRE. Mâchefer, scories à demi-vitrifiées qui se détachent du fer en le chauffant.

Éty. de l'ital. *machia-ferro*, fait de *macchiare* et de *ferro*, selon M. de Roquefort, ce mot serait dit pour *maille-fer*, c'est-à-dire, fer maillé, parce que cette substance est toute poreuse, *maillée*. V. *Malha*.

MACHAL, s. m. (matchál), MAQUEIROUN. Pinson, meurtrissure occasionnée par un corps dur qui a agi en pinçant, coup de dent.

Éty. de *Mach*, R. de *machar* et de *al*. V. *Mac*, R.

MACHAMENT, vl. V. *Macament*.

MACHAMOURRE, s. m. (mátchemóurré). Mâchemoure, les plus petits morceaux du biscuit que l'on a embarqué sur un vaisseau.

Éty. Litt. ce mot signifie mâche-museau. V. *Maiss*, R.

MACHAN, et

MACHANT, ANTA, adj. (matchán, ánte). Méchant, ante, V. *Mechant*; pour mauvais, V. *Marrit* et *Cad*, R.

Fa daou machan sang, dg. faire de mauvais sang.

MACHANTAS, ASSA, adj. dl. Augm. de *machant*. V. *Mechant* et *Cad*, R.

MACHAR, v. a. (motsá), d. bas lim. Broyer, écraser: *Espautir*, *escrasar*, *machar las chastagnas*, enlever le tan ou l'écorce des châtaignes sèches en les frappant avec un corps dur; faire une contusion, V. *Macsar* et *Murtrir*; pour hacher. V. *Hachar* et *Coupar menut*.

Éty. du lat. *masticare* ou de *mascilla*. V. *Maiss*, R.

MACHAR, V. *Mastegar*.

MACHARELHAR, v. a. (matchareillá), d. m. Chamarrer, bigarrer. V. *Chamarrar* et *Bigarrar*.

MACHAT, V. *Mastegat*.

MACHEGEAR, v. a. (matchedjá); MACHIGNAR. Mordiller, mordre à plusieurs reprises pour diviser, couper avec les dents d'une manière irrégulière.

Éty. du lat. *maxillis agere*. V. *Maiss*, R.

MACHEI, nég. (matchèï), d. lim. Mais, si, Foucaud; au lieu de *ma chi ei*, mais si est.

MACHERA, s. f. anc. béarn. Mâchoire. V. *Maiss*, R.

MACHERIA, s. f. vl. *Maceria*, en basse lat. Boucherie. V. *Mazel*.

MACHETA, s. f. (matchéte). Nom que porte la hulotte, à Avignon. V. *Cabrareou*.

Éty. *Macheta*, dim. de *machota*.

MACHIER, s. m. (matchié). Nom qu'on donne, aux environs de Grasse, au grand-houx. V. *Agarrus*.

Éty. de l'ital. *macchia*, Buisson.

MACHIGNAR, v. a. (matchigná). Mâchonner, mâcher avec difficulté ou avec négligence. V. *Mastrignar* et *Maiss*, R.

MACHILHAR, v. a. (matchillá). Mordiller, mordre à plusieurs reprises. Garc.

MACHI-MACHE, s. m. (matchi-matchè). Brouillamini, galimathias, affaire tellement embrouillée qu'on n'y comprend rien.

Éty. V. *Maiss*, R.

MACHIN, radical pris du latin *machina*, machine, et dérivé du grec μηχανή (mêchanê), m. s.

De *machina*, par apoc. *machin*; d'où: *Machin-a*, *Machin-aire*, *Machin-al*, *Machinal-a*, *Machinala-ment*, *Machin-ar*, *Machin-ation*, *Machin-isto*, *Machin-oir*.

MACHINA, s. f. (matchíne). Machine, tout instrument qui sert à produire un effet par lui-même, à augmenter les forces, à mouvoir, soulever, diriger, etc.

Éty. du lat. *machina*. V. *Machin*, R.

Parmi le nombre incalculable de machines qu'on a inventées, nous citerons les suivantes:

Machine à filer la soie, par le moyen de la vapeur de l'eau bouillante, elle est due au comte de Saluces.

Machine hydraulique ou *machine à eau*. V. *Poumpa*.

Machine infernale, machine composée de différents artifices qui ont tous pour base la poudre à canon, destinée à ruiner quelque édifice.

La première dont on ait connaissance est celle qu'imagina Frédéric Jambelli, ingénieur Italien, pendant le siége qu'Alexandre de Parme avait mis devant Anvers.

Machine pneumatique, machine à l'aide de laquelle on peut faire le vide ou enlever la presque totalité de l'air contenu dans un vase. Elle fut inventée en 1653 par Otto de Guericke, consul de Magdebourg; Boyle la perfectionna, en 1680.

En 1820, M. Fafchamps, inventa un nouvel appareil pneumatique, à l'aide duquel on opère le vide, sans le secours de la pompe.

L'impuissance dans laquelle se sont trouvés les hommes dans tous les temps, pour faire de grands efforts, a dû leur faire inventer des machines dès les premiers âges du monde.

544 ans avant J.-C. Ctésiphon en inventa une propre à transporter aisément les plus grandes colonnes.

220 ans, même époque, Pappus compta 40 machines inventées par Archimède qui sont presque toutes restées inconnues.

En 1663 de notre ère, Framini inventa la machine de Marly.

En 1637 un nommé Salomon de Caus vint à Paris de Normandie, pour présenter au roi un mémoire sur les effets merveilleux que l'on pourrait obtenir de son invention: à l'entendre, avec la vapeur, on ferait tourner des ménages, marcher des voitures, que sais-je, on opérerait mille autres merveilles; le cardinal renvoya cet homme comme fou sans l'écouter, et on le fit mettre à Bicètre, où il devint fou en effet. Musée des familles, décembre, 1834.

Machina per criblar lou blad, crible à blé.

MACHINACIO, vl. V. *Machination*.

MACHINAIRE, s. m. (matchinaïré). Machinateur, celui qui machine quelque complot.

Éty. de *machina* et de *aire*, qui machine. V. *Machin*, R.

MACHINAL, ALA, adj. (mátchinál, ále); MACHINAU. *Macchinale*, ital. *Maquinal*, port. Machinal, ale, qui tient de la machine; mouvement naturel auquel la volonté n'a point de part.

Éty. de *machina* et de *al*. V. *Machin*, R.

MACHINALAMENT, adv. (matchinaméin), *Macchinalmente*, ital. *Maquinalmente*, port. Machinalement, d'une manière machinale.

Éty. de *machinala* et de *ment*. V. *Machin*, R.

MACHINAR, v. a. (matchiná); *Machinare*, basse lat. *Macchinare*, ital. *Maquinar*, esp. port. cat. Machiner, former, projeter quelque mauvais dessein contre quelqu'un, faire des menées sourdes.

Éty. du lat. *machinari*. V. *Machin*, R.

MACHINAT, ADA, adj. et p. (matchiná, áde). Machiné, ée.

MACHINATIO, s. f. vl. MACHINACIO. V. *Machination*.

MACHINATION, s. f. (matchinatie-n); INTRIGA. *Macchinazione*, ital. *Maquinacion*, esp. *Maquinação*, port. *Maquinacio*, cat. Machination, action de concerter et de conduire sourdement des artifices odieux qui tendent à une mauvaise fin.

Éty. du lat. *machinationis*, gén. de *machinatio*. V. *Machin*, R.

MACHINIAR, v. a. (matchiniá). Mâcher à demi. Aub. V. *Machouniar*.

MACHINISTO, s. m. (matchiniste); MACHINAIRE. *Macchinista*, ital. *Máquinista*, esp. port. Machiniste, celui qui fait, qui invente des machines.

Éty. du lat. *machinarius* ou de *machina* et de *ista*. V. *Machin*, R.

MACHINOIR, s. m. (matchinóir); MACHINOUAR. Machinoir, outil de cordonnier, qui sert à décrasser et à ranger les points de derrière du soulier.

Éty. de *machina*. V. *Machin*, R.

MACHOIRE, s. f. (matchóire); MAISSA, MADAISSA, BREGA, GANACHA, MACHIRE. *Mascella*, ital. Mâchoire, os situés dans la bouche et dans lesquels sont implantées les dents: On les distingue en mâchoire supérieure et en mâchoire inférieure. Partie du chien d'une platine qui porte la pierre; fig. stupide, pesant, lourd.

Éty. du lat. *maxilla*, m. s. V. *Maiss*, R.

MACHOT, MACHOUT. V. *A-machout-it*.

MACHOTA, s. f. (matchótte); MACHOUETA, HAU, DAMASSA, DUGANELA, SUITA, GOUS, GAHUS. Ce nom est commun à toutes les grandes chouettes, mais on l'applique plus particulièrement au *Hibou brachiote*, *duc à courtes oreilles*, ou *moyen duc à huppes courtes*, *Strix brachyotos* et *Strix ulula*, Gmel. oiseaux de l'ordre des Rapaces et de la famille des Nocturnes ou Nyctérins.

Éty. du grec βραχὺς (brachys), petit, et de ὠτὸς (ôtos), duc, petit duc, d'où l'ancien nom de cet oiseau βραχυωτὸς (brachyôtos), dont on a ensuite fait *brachiota*, *machiota* et *machota*.

Anar à la machota, chasser à la chouette.

MACHOTA, s. f. Écrou volant d'un pressoir. Cast.

MACHOTA-BANARUDA, s. f. (matchóte-banarúde). Nom qu'on donne, à Avignon, au hibou scops. V. *Dugou-pichot*.

Éty. A cause des espèces de cornes qu'elle porte à la tête. V. aussi *Chot-banut*.

MACHOTA-PICHOTA, s. f. (matchóte-pitchóte); MACHOTA, PICHOUNA-MACHOUETA, CHOUETA, CABRARI, CADOSCA, CIVETA. Chevèche ou petite chouette, *Strix passerina*. Lin. oiseau du même genre que le précédent, qui n'a que vingt-cinq centimètres de long depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue.

MACHOTIER, s. m. (matchotié); MACHOUTIER. Oiseleur qui chasse avec la chouette.

Éty. de *machota* et de *ier*.

MACHOU, s. m. (mátchou); *Macho*, esp. port. Pour mulet, V. *Muou*; fig. gros lourdaud: *Aquot es un horre machou*, c'est un vilain bourru, en d. bas lim. joufflu, ue.

Éty. de l'esp. *machou*, mulet.

MACHOUCAS, s. m. (matchoucás); dg. Tas, monceau?

> *E de la terro que diré*
> *Sounque que n'es qu'un hemeré?*
> *Qu'un* machoucas *de bilanio*
> *Dé grahus é de pudemio?*
> D'Astros.

MACHOUETA, s. f. (machóuete). V. *Machota*.

MACHOUNIAR, v. n. vl. CHAUGNAR, MACHUCAR, MACHINAR. Mâcher nonchalamment ou par des mouvements légers et souvent répétés. V. *Maiss*, R.

MACHOURLAR, v. a. (matchourlá), dl.

MACHUCAR, v. a. (machucá), dg. Mâcher avec plaisir ou avec rage. Jasm. V. *Mochouniar* et *Maiss*, R.

MACHUGADURA, s. f. (matchugadúre), dl. Violente meurtrissure.

Éty. de *machugada* et de *ura*, chose meurtrie. V. *Mac*, R.

MACHUGAR, v. a. (matchugá), dl. MOUSSEGAR, MATULHAR. Ce verbe, dit M. De Sauvage, renchérit sur celui de *maccar*: *Soun det s'es tout machugat*, il a eu un doigt écrasé ou tout écaché: *Aquot es tout machugat*, c'est tout charcuté; ronger, mâcher.

Éty. Itér. de *macar*. V. *Mac*, R.

MACHUGAT, ADA, adj. et p. (matchugá, áde). Meurtri, écrasé. V. *Mac*, R.

MACHUR, s. m. (matchú). Mâcheur, celui qui mâche.

MACHURAR, v. a. (matchurá). Mâchurer, ne point tirer nette une feuille d'impression.

MACIP, s. m. vl. Jeune homme. Voy. *Mancip*.

MACIS, s. m. (macis); *Macis*, cat. esp. *Mace*, ital. Macis, écorce inférieure de la noix muscade.

Éty. *Macis*, *vox indica*, Duc.

MACLE, s. m. vl. Mâle. V. *Mascle*.

MACLOUNIERA, s. f. (maclouniére). *Maclonnère*, filet, espèce de folle dont on se sert en Languedoc.

MACOTA, s. f. (macóte). Nom nicéen du chevêche tengmalin, *Strix tengmalini*, Lin. *Noctua tengmalini*, Risso, et au scops ou petit duc. V. *Dugou-pichot*, oiseaux de l'ordre des Rapaces, et de la famille des Nocturnes.

MACOUBA, s. m. (macoubá). Macouba, tabac de première qualité qui a naturellement l'odeur de la rose.

Éty. de *macouba*, nom indien d'un canton du Nord de la Martinique, où quelques habitants cultivent ce tabac.

MACOUBA, s. m. (macoubá). Macouba, nom qu'on donne aussi à une espèce de tabac de la Martinique, préparé avec le sucre brut dissous dans l'eau, sentant un peu la violette.

Éty. de l'indien *macouba*, m. s.

MACOUMEOU, s. m. (macouméou). C'est en Languedoc, un des noms de l'ambrette, qu'on donne aussi aux semences de l'*Hibiscus abel-moschus*. V. *Ambreta*.

MAÇOUN, s. m. (maçóun), et impr. MAÇOU, MOÇOU, MAÇO, MACIO, MACHIO, MATTIO, en basse lat. Maçon, artisan qui fait des batiments, des maisons.

Éty. du lat. *machio*, un machiniste, selon Isidore, à cause de l'intelligence qu'un maçon doit avoir des machines; ou de *macerie*, les murailles qui sont l'ouvrage du maçon, selon Ducange, ou plutôt de *mansio* maison, demeure, celui qui fait des maisons; *Faire lou maçoun*, maçonner. V. *Mas*, Rad.

Les principaux outils du maçon sont:

La truelle, le marteau, la ligne, la règle, le compas, la toise, le mètre, le niveau, l'équerre, le plomb, la hachette, le décintroir, la pince, le ciseau, le riflard, la truelle bretée, l'auge, le sceau, le balai, la pelle, le tamis, le panier, le rabot, l'oiseau, la brouette, la pioche et le pic, comme outils de main, et les machines nommées: la grue, le gruau ou engin, le guindal, la chèvre, le treuil, les mouffles, le levier, le chariot, le bar, les madriers et les rouleaux.

Les maçons nomment:

BALÈVRE, l'excédent d'une pierre sur une autre, près d'un joint.

CUEILLIE, le plâtre dressé le long d'une règle qui sert de repaire pour lambrisser, enduire de niveau et faire à plomb les pieds droits des portes et des fenêtres.

GRAVOIS, les débris d'une atelier.

DÉFENSE, latte qui pend au bout d'une corde pour avertir les passants qu'on travaille au toit de la maison d'où elle pend.

RECEPER, couper avec la scie ou la coignée, la tête d'un pieu qui refuse le mouton, pour le mettre de niveau.

Dans le Bas-Limousin, pays qui fournit beaucoup de maçons, on dit *anar maçoun, anar à la peira*, pour dire, sortir du pays pour aller travailler comme maçon.

MAÇOUN, s. m. En terme de cordier, sabot, outil qui sert à caller les cordes.

MAÇOUN, Pour *Franc-maçoun*, v. c. m.

MAÇOUNAR, v. a. (maçoúná). Maçonner, bâtir en pierre, brique, ou moellon; fig. travailler grossièrement.

Éty. de *maçoun* et de *ar*. V. *Mas*, R.

MAÇOUNARIA, s. f. (maçounarie); MAÇOUNARIE. *Machoneria*, en basse lat. Maçonnerie, l'ouvrage du maçon, l'art de bâtir en général.

Éty. de *maçoun* et de *aria*, tout ce qui est relatif au maçon. V. *Mas*, R.

Vitruve nous apprend que les anciens connaissaient six espèces de maçonnerie, qui dépendaient de la manière d'arranger les pierres.

Aujourd'hui on nomme:

MAÇONNERIE DE BLOCAGE, celle faite de menues pierres jetées à bain de mortier.

MAÇONNERIE DE BRIQUE, celle qui est faite avec de la brique au lieu de pierres.

MAÇONNERIE DE LIMOSINAGE, celle qui est faite de moellons posés sur leur lit en liaison, sans être dressés en leurs parements.

MAÇONNERIE DE MOELLON, celle faite avec des moellons d'appareil ou de même hauteur, équarris, bien gissants, posés de niveau en liaison et piqués en leurs parements.

MAÇONNERIE EN LIAISON, celle faite de carreaux et boutisses de pierre, posées en recouvrement, les unes sur les autres.

On regarde les Egyptiens comme les inventeurs de la maçonnerie proprement dite, et les pyramides d'Egypte, les murs de Babylone, le temple de Salomon, etc., qu'ils construisirent, sont les plus anciens monuments dont l'histoire ait conservé le souvenir.

MACROLOGIA, s. f. vl. Rédondance.

Macrologia pauza paraulas que no son necessarias, enpero del tot no son vueias ni de sobre fluitat. Leis d'Amor.

Éty. du lat. *macrologia*, m. s. et dérivé du grec μακρὸς (makros), long, et de λόγος (logos), discours.

MACRUSA, s. f. (macrúse); FRAUCA, CANARD NEGRE, NEGRE. Nom commun à la macreuse commune, *Anas nigra*, Lin. et à la double macreuse, *Anas fusca*, Lin. V. *Rei deis saucres;* oiseaux de l'ordre des Palmipèdes, et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec crénelé).

Éty. du holl. *mercoot*, *marcol*, dont nous avons fait *macrouse*, puis *macreuse*. Roq.

La double macreuse diffère de la macreuse commune, en ce qu'elle est le double Plus grosse, et que le tubercule charnu qui est à la base du bec, est noir au lieu d'être rouge.

Sang de macrusa, expres. prov. dont on se sert pour désigner une personne froide, dure, insensible; elle est fondée sur l'erreur dans laquelle on a été pendant longtemps, croyant que les macreuses avaient effectivement le sang froid. C'est cette même croyance qui les a fait excepter de l'abstinence du gras. Autrefois, dit le grand d'Aussy, tous les oiseaux étaient regardés comme maigres, d'après ce passage de la Genèse, Dieu dit: *Que les eaux produisent les animaux qui nagent, et les oiseaux qui volent sur la terre;* considérant ces animaux comme produits par le même élément, on les rangea dans la même classe. Saint Thomas d'Aquin, partageait cette opinion.

La macreuse avait cependant été défendue en maigre, par un Concile de Latran, tenu au XIIIme siècle, par Innocent III.

MACRUSA, Est aussi le nom qu'on donne, à Avignon et à Nice, à la foulque d'Europe. V. *Diable de mar.*

MACULA, s. f. (macúle), *Macula*, esp. port. cat. ital. Macule et maculature, tache qu'une feuille, fraîchement imprimée, fait sur une autre feuille qu'on presse contre elle.

Éty. du lat. *macula*, tache. V. *Mac*, R.

MACULAR, v. a. vl. *Macular*, cat. esp. port. *Maculare*, ital. Maculer, souiller, polluer.

Éty. du lat. *maculare*, m. s.

MACULAR, v. a. (maculá); *Macular*, anc. cat. port. Maculer, se dit particulièrement des feuilles fraîchement imprimées dont les caractères s'impriment encore contre le papier qu'on y presse contre.

Éty. du lat. *macula* et de la term. act. *ar*, faire une tache. V. *Mac*, R.

MACULAT, ADA, adj. et p. (maculá, áde). Taché, ée, souillé, ée.

Éty. du lat. *maculatus*, m. s.

MACULATURA, s. f. (maculatúre); *Maculatura*, esp. port. Maculature, feuilles qui se trouvent mal imprimées, pochées; dans l'impression en taille-douce, feuilles de papier qu'on met entre le cuivre et le lange.

Éty. du lat. *macula*, tache. V. *Mac*, R.

MAD

MAD, MADR, radical pris de l'esp. *madera*, bois de construction.

De *madera*, par apoc. *mad;* d'où: *Madera*, *Mad-ier*, *Mad-re*, *Madr-ier*.

MADACHA, s. f. (madáche), dg. Écheveau. V. *Escagna* et *Madaissa*.

MADAISA, vl. V. *Madaissa*.

MADAISSA, s. f. (madaïsse), dl. et bas lim. MADAISA, vl. *Madascia*, basse lat. *Madesca*, cat. *Madeja*, esp. *Madeixa*, port. Pour écheveau, V. *Eissaveou* et *Escagna;* fig. bande, troupe, cercle de plusieurs personnes: *Lou cap de la madaissa*, le chef de la bande.

Éty. Du vieux mot lat. *mataxa*, écheveau. Sauv.

Madaissa d'amarinas, paquet d'osier.

Madaissa emboulegada, écheveau brouillé, dont les fils sont mêlés.

MADAISSA, s. f. dl. Pour mâchoire. V. *Maissa*, *Machoira* et *Maiss*, R.

MADAISSOUN DEL BRAS, s. m. (madaissóu dèl bras); MADAISSON, dg. Le poignet, l'endroit ou le bras se joint à la main.

MADALENA, nom de femme (madaléne); MADELENA, LENA, dont les dim. sont: MADOUN, MADELOUN, MADALOUN. *Maddalena*, ital. *Magdalena*, esp. Magdeleine.

Éty. du lat. *Magdalena*.

Patr. Sainte Magdeleine, disciple de J.-C. l'Église célèbre sa fête le 22 juillet.

A la Magdalena
La nose es plena,
Lou rasin veirat,
La figa madura,
Lou blad ensacat.
Prov. des Cevennes.

MADALENENC, ENCA, adj. (madalenéin, éinque). De la Magdeleine, qui est mûr à la Magdeleine; on en fait un synonyme de précoce.

MADALENETA, s. f. (madalenéte). Petit chapelet enfermé dans un petit étui d'os, qu'on vent dans la chapelle de Sainte Magdeleine, à Saint-Maximin.

MADALOUN, Alt. de *madeloun*. Voy. *Madalena*.

MADAMA, s. f. (madáme); *Madama*, ital. esp. cat. port. Madame, titre qu'on donne aux dames en leur parlant ou en leur écrivant, soit même en en parlant. V. *Dama* et *Domin*, R.

MADAMEISELA, s. f. (madameïsèle); *Mademoisella*, port. *Madameta*, cat. *Madamigella*, ital. *Madamisela*, esp. Mademoiselle, titre qu'on donne aux demoiselles. V. *Dameisela* et *Domin*, R.

MADEIRA, s. f. vl. Matière, matériaux. V. *Matiera*, *Materiaus* et *Mater*, R.

MADEIRESA, s. f. (madeirése), dl. Le calville blanc, bariolé de cramoisi, espèce de pomme.

Éty. de l'esp. *madera*.

MADELENA, Nom propre de femme, tiré du français. V. *Madalena*.

MADELOUN, nom propre de femme (madelóun). Madelon, dim. de *Madelena*.

MADERA, s. f. vl. *Madera*, basse lat. Bois propre à la construction.

Éty. de l'espagnol *madera*, bois. V. *Mad*, Rad.

MADEYRA, vl. V. *Materi*.

MADIER, s. m. (madié). Les *madiers* sont des pièces de bois clouées de distance en distance sur la quille des vaisseaux.

Éty. de l'esp. *madera*, bois de construction. V. *Mad*, R.

MADONA, s. f. (madóne). Madone, image ou buste représentant la Sainte-Vierge; autrefois c'était le titre des dames de la première qualité; on le dit aussi pour revenant bon, par allusion au profit que les Italiens savent quelquefois retirer de leurs saints en les montrant: *Si faire una madona*, se procurer un revenant bon.

Éty. de l'ital. *madonna*, formé de *ma donna*, madame. V. *Domin*, R.

MADONA, s. f. (madóne). Un des noms du narcisse des poëtes. V. *Dona*.

MADONETA, s. f. (madounéte), et impr. MADOUNETA, dl. Dim. de *madona*, dame de basse condition. Douj. V. *Domin*, R.

MADONETA, s. f. Nom qu'on donne à l'alkékenge, à Toulouse. V. *Glou-glou*.

MADOUN, nom de femme (madóun). Madelon, dim. de *Madalena*, v. c. m.

MADOURET, (madouré), et

MADOUROU, s. m. (madóurou), dl. Un sot, un lourdaud, un grossier, un rustre.

MADRAGA, s. f. (madrágue). Madrague, grand filet, en forme de parc, fait avec des cables, des cordes et des filets proprement dits, dont on se sert pour prendre les thons. On y prend également une infinité d'autres poissons.

Éty. du grec μάνδρα (mandra), parc, et de άγω (ago), amener.

Dans une madrague on nomme:

CORPON, la cinquième chambre, placée à la tête de la madrague.
FARATI, la grande entrée ou espèce de vestibule de la madrague.
GRADON, une des chambres.
LIBAN, la corde qui attache les grosses pièces de liége à la madrague.
GARDY, la troisième chambre.
PICHON, la quatrième
BAUDES, les pierres qui la tiennent au fond

MADRAN, s. m. (modrán), d. bas lim. Décombres. V. *Gipas* et *Curun*.

MADRAS, s. m. (madrás). Madras, espèce de fichu de soie.

Éty. de *Madras*, ville des Indes, sur la côte de Coromandel, dont on a tiré les premiers fichus de soie.

MADRE, s. m. vl. Mors de la bride. V. *Mors*.

MADRE, s. m. vl. Grosse pièce de bois, madrier; agathe.

Éty. du lat. *materia*, ou de l'esp. *madera*. V. *Mad*, R.

MADRIAN, s. m. (madrián), dl. et apt. Mince, grêle, grésil.

Et l'on vésié su soun caban,
Belugueja lei madrian.
Hy. Morel.

MADRIER, s. m. (madrié), d. bas lim. Madrier. V. *Plateou*.

Éty. du français, et dérivé de l'espagnol, *madera*. V. *Mad*, R.

MADRIGAL, s. m. (madrigál); MADRIGAOU. *Madrigal*, cat. esp. port. *Madrigale*, ital. Madrigal, petite pièce de poésie qui renferme, en peu de vers, une pensée ingénieuse et délicate, pièce de musique.

Éty. Selon Huet, *madrigaux*, viendrait de *martegaux*, habitants des montagnes de Provence, très-habiles dans la science gaie, comme on a dit *gavote*, des Gavots; suivant Roquefort, ce mot serait dérivé de l'italien *madrigale*, que le cardinal Bembo dit être une contraction de *mandra*, *mandria*, bergerie, et *mandriale*, berger; Ferrari le fait venir de l'esp. *madrugar*, se lever matin; ainsi madrigal, serait en quelque sorte synonyme d'aubade, mais cette étymologie ne serait appliquable qu'à la musique et nom au poëme.

MADRIGUERA, s. f. vl. *Madriguèra*, cat. Matrice. V. *Matriça* et *Mater*, R.

MADRIN, s. m. (madrïn), et

MADRINA, s. m. vl. Agathe, espèce de pierre précieuse dont on ignore la qualité, on en faisait des hanaps ou vases à boire; Ducange pense que c'était l'agathe onis.

MADUR, radical pris du lat. *maturus*, d'où par apocope *matur* et *madur*, par le changement de *t* en *d*: *A-madur-ar*, *A-meir*, *A-meir-ar*.

MADUR, URA, adj. (madúr, úre); AMEIR, MEIR, MATUR. *Madur*, cat. *Maturo*, ital. *Maduro*, esp. port. Mûr, ure; on le dit particulièrement des fruits de la terre quand ils ont acquis tout leur accroissement et toutes leurs qualités; fig. en parlant d'un abcès, qui est prêt à percer ou qu'on peut percer; en parlant d'une affaire, qui est assez éclaircie; d'une fille qui est bonne à marier.

Éty. du lat. *maturus*. V. *Matur*, R. d'où *madur*, *maur* et *mûr*, fr.

Fruit trop madur, fruit confit sur l'arbre.

MADURAIRE, s. m. (maduraïré). Qui mûrit: *Lou souleou es un bon maduraire*.

MADURAMENT, s. m. vl. *Madurament*, cat. *Maduramiento*, esp. *Maturamento*, ital. Maturité. V. *Maturitat* et *Matur*, R.

MADURAR, v. a. (madurá); AMEIRAR, MEIRAR, AMADURAR. *Maturare*, ital. *Madurar*, cat. esp. port. Mûrir, rendre mûr.

Éty. du lat. *maturare*. V. *Matur*, R.

MADURAR, v. n. Mûrir, devenir mûr; en parlant d'un abcès, aboutir.

MADURAT, ADA, adj. et p. (madurá, áde); AMEIRAT, MEIRAT, AMERGIT. Mûri, ie.

Éty. de *Matur*, R. et de *at*.

MADURESA, s. f. vl. MADUREZA. *Maduresa*, cat. *Madureza*, anc. esp. port. *Maturezza*, ital. Maturité. V. *Maturitat* et *Matur*, R.

MADURET, ETA, adj. (maduré, éte). Dim de *madur*, un peu mûr, qui commence à être mur. V. *Matur*, R.

MADURETAT, V. *Maturitat* et *Matur*, Rad.

MADUREZA, s. f. vl. V. *Maduresa* et *Matur*, R.

MAE

MAESTE, s. m. anc. béarn. Maître. Voy. *Maestre* et *Mag*, R.

MAESTRAL, vl. V. *Majestral*.

MAESTRAR, v. a. vl. Maîtriser, gouverner. V. *Majestrar*.

Éty. du lat. *magister*. V. *Mag*, R.

MAESTRAT, ADA, adj. et p. vl. Arrangé, soigné; recherché, coordonné; passé maître: exquis, supérieur.

Éty. de *magistri*. V. *Mag*, R.

MAESTRATGE, s. m. vl. Maîtrise, enseignement. V. *Majestratge*.

Éty. du lat. *magistratio*, m. s. V. *Mag*, Rad.

MAESTRE, s. m vl. *Maestre*, cat. anc. *Maestro*, ital. *Maestr*, bas breton. Maître, magistrat, supérieur, principal. V. *Majestre* et *Mestre*.

Éty. du lat. *magistri*, gén. de *magister*. V. *Mag*, R.

MAESTREIAR, vl. V. *Majestrar*.

MAESTREJAR, vl. V. *Majestrar*.

MAESTRIA, s. f. vl. MAIESTRIA. *Mestria*, cat. port. *Maestria*, esp. ital. *Mestrie*, science, savoir, art, lumières, maîtrise, habileté, supériorité, artifice, ruse.

Éty. du lat. *magisterium*, d'où la basse lat. *mestera*. V. *Mag*, R.

Granz affars es lo conquerers,
Mais lo gardar es maestria.

Grande affaire est le conquérir,
Mais le garder est science.

MAESTRIAR, vl. V. *Majestrar*.

MAESTRIL, adj. vl. MAESTRILH. Supérieur, excellent; de maître, savant, difficile.

Éty. du lat. *magistralis*, m. s. V. *Mag*, Rad.

MAESTRILMEN, adv. vl. MAJESTRILMEN. Savamment, habilement. V. *Maj*, R.

MAEY, dg. Alt. de *Maire*, mère, v. c. m. et *Mater*, R.

MAEYLAR, dg. V. *Melar* et *Mesclar*.

MAG

MAG, sous-radical pris du latin *magis*, plus, davantage, et dérivé de *magnus*, d'où *magister*, *magistratus*.

De *magis*, par la suppression de *s* et du *g*: *Mai*, *A-mai*.

De *magister*, *magistri*: *Magestril-men*, *Magister*, *Magistr-al*, *Magistra-men*, *Magistr-at*, *Magistr-au*, *Magistrat-ura*, *Magistr-e*.

De *magistri*, par le changement du *g* en *j*, ou *i*: *Majestril-men*, *Mistr-al*, *Mistr-ada*, *Mistral-ada*, *Mistral-a*, *Mistral-egear*, *Mistral-et*, *Mistr-au*.

De *magister*, par apoc. *magist*, par suppr. du *g*, *maist*, et par changement de *i* en *e*, *maest*; d'où: *Maest-e*, *A-maestr-ar*, *Mistr-ansa*.

De *magistri*, gén. de *magister*, par les mêmes changements: *Maestr-e*, *Maestr-at, ada*, *Maestr-ia*, *Maestr-ar*, *Maestratge*, *Maestr-ilh*, *Maistr-e*, *Maistr-a*, *En-maistr-it*, *Maistr-ador*, *Maistr-amen*, *Maistr-alament*, *Maistr-at*, *Maistr-au*, *Mais*, *Maisna-ment*, *Maiss-es*, *Maistr-ejar*, *Mastressegear*, *Mest-e*, *Mestr-a*, *Mestr-e*, *Mestr-egear*, *Mestr-essa*, *Mestr-isa*, *Mestris-ar*, *Metr-e*.

MAG, 2, MAGI, radical pris du latin *magia*, magie, et dérivé du grec μαγία (magia), formé de μάγος (magos), mage, savant.

De *magia*, par apoc. *mag*, *magi;* d'où : *Magi-a*, *Magi-cien*, *Mag-ique*, *Magi-s*, *Mag-a*, *Mag-i*, *A-magia*.

MAG, s. f. vl. Maie, pétrin. V. *Mastra.*

MAG, s. f. vl. Maison. V. *Maisoun.*

MAGA, s. f. (mágue) ; *Maga*, ital. Magicienne, sorcière. V. *Maissa* et *Sourciera*.

Éty. du lat. *maga*. V. *Mag*, R. 2.

MAGAGNA, s. f. (magágne); *Magagna*, ital. Défectuosité, vice caché, tache, malfaçon; fig. fourberie, ruse, finesse; débat, querelle.

Éty. de l'ital. *magagna*, m. s. ou du grec μαγγανα (maggana), pluriel de μάγγανον (magganon), tromperie, magie, artifice. V. *Mangoun*, R.

Mettre en magagna, dl. désunir, brouiller, troubler.

MAGAGNA, s. f. Incommodité, telle que le malaise de la grossesse : *A força magagnas*, dl. il a bien des infirmités; *A toujour quaqua magagna*, il a toujours quelque fer qui loche ; fatigue, tracas.

MAGAGNA, s. f. Pour clavelée, Voy. *Picota* et *Mangoun*, R.

MAGAGNAR, v. a. vl. MAGANHAR, MAGAYNAR. *Magagnare*, ital. Blesser, condamner, infecter.

MAGAGNAS, ASSA, adj. d. du Var, selon M. Avril. V. *Magagnous* et *Mangoun*, Rad.

MAGAGNAT, ADA, adj. et p. (magagná, áde); *Magagnato*, ital. Gâté, vicieux; atteint de la clavelée ; malade, incommodé, estropié.

Éty. de *magagna* et de *at*, atteint de la *magagna*. V. *Mangoun*, R.

Siou tout magagnat, je me sens tout accablé, je suis tout mal fait.

Es ben magagnat, il est bien malade, il a bien des infirmités.

Lou magagnez pas, dl. ne l'inquiétez pas.

MAGAGNIER, Garc. V. *Manganier.*

MAGAGNOUS, OUSA, adj. (magagnóus, óuse); MAGAGNAS. Malade, valétudinaire; intrigant, artificieux, fourbe, dont la conscience n'est pas nette.

Éty. de *magagna* et de *ous*. V. *Mangoun*, Rad.

MAGAGNUN, s. m. (magagnún), dl. m. s. que *Vesiadoura*, v. c. m.

Éty. de *magagn* et de *un*. V. *Mangoun*, Rad.

MAGAL, MAGALH, MAGAU, radical pris du ligurien, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, mais plus vraissemblablement du grec μακελλα (makella), houe, pioche, hoyau.

De *makella*, par apoc. *makel*, par le changement du *k* en *g*, *magel* et *magal*, par celui de *e* en *a* : *Magal-as*, *Magalh*, *Magalh-oun*.

De *magal*, par le changement de *l* en *u* : *Magau.*

MAGALAS, ASSA, s. (magalás, ásse). Grand nigaud, terme de Manosque.

Éty. Augm. de *magal*, *magau*, qui signifie aussi nigaud. V. *Magal*, R.

MAGALH, *Magall*, cat. V. *Magau*, plus usité, et en vl. *malh.*

MAGALHAR, v. a. (magaillá), et impr. MAGAYAR. Remuer la terre avec la marre ou la houe, la labourer légèrement.

Éty. de *magalh* et de *ar*. V. *Magal*, R.

MAGALHET, s. m. (magaillé); MAGAYET. *Magallet*, cat. Petite marre, serfouette, sarcloir. Garc.

Éty. Dim. de *magau.*

MAGALHOUN, s. m. (magaillóun); MAGAIOUN. *Magallo* et *Magallet*, cat. Petite houe, petite marre.

Éty. de *magalh* et du dim. *oun*. Voy. *Magal*, R.

MAGALL, s. m. vl. *Magall*, cat. Mail, masse. V. *Malh*, R. 2.

MAGA-MUOU, dl. Altérat. de *Maccamuou*, v. c. m.

MAGANHAR, vl. V. *Magagnar.*

MAGANIER, IERA, s. (maganié, iére). V. *Manganier* et *Mangoun*, R.

MAGASIN, radical dérivé de l'arabe *maghazin*, trésor; fait du persan *makhzen*.

De *maghazin*, par la suppr. de *h* et le changement du *z* en *s*, *magasin;* d'où : *Magasin*, *Em-magasin-ar*, *Em-magasin-at*, *Des-magasin-ar*, *Des-magasin-at*, *Magasin-ier*.

MAGASIN, s. m. (magasïn); *Magazzino*, ital. *Magatsem*, cat. *Almacen*, esp. *Armazem*, port. Magasin, lieu où l'on serre des marchandises ; grand amas que l'on fait de diverses choses; grand panier qui est derrière les coches et les voitures de voyage.

Comme il n'y a plus aujourd'hui de métier, les grouliers disant notre état, il n'y a plus, par le même motif d'orgueil, de boutique, un marchand d'alumettes vous invite à passer dans son magasin.

Éty. de l'arabe *maghazin*, trésor, lieu où on le conserve, ou de *mochzan*. V. *Magasin*, Rad.

Magasin de velas, voilerie.

MAGASINAGI, s. m. (magasinádgi); MAGASINAGE. Action de mettre en magasin, ce qu'il en coûte pour cela; séjour qu'y font les marchandises.

MAGASINAR, Garc. V. *Emmagasinar.*

MAGASINIER, s. m. (magasinié). Magasinier, celui qui est chargé de la garde des objets serrés dans un magasin ; en prov. ce mot désigne aussi celui qui vend des comestibles en magasin.

Éty. de *magasin* et de *ier*. V. *Magasin*, R.

MAGAU, s. m. (magáou) ; TRENCHA, FOUSSOUN, EISSADA, PIGASSA, AISSADOUN PLAT, MARRE, MEIGLE OU MEGLE. Houe, pioche servant à remuer la terre dont la lame plate est un peu courbée, large du côté du manche et pointue au sommet.

Éty. V. *Magal*, R.

Magau, est souvent employé au figuré pour nigaud, sot, imbécile, magot.

Cet instrument était connu des Latins sous le nom de υρυρα, (urura), d'où celui de houe, en français.

MAGAU-FOURCAT, s. m. (magáou-fourcá); BECHARD. Houe à deux pointes. V. *Fourcat.*

MAGAU-PLAT, s. m. (magáou-plá) ; AISSADA. Houe pointue.

MAGAUGNAS, s. f. pl. (magáougnes). Les joues. Aub. V. *Gautas.*

MAGAYNAR, vl. V. *Magagnar.*

MAGDALEON, s. m. *Magdaléo*, cat. *Magdaleon*, esp. Magdaleon, cylindre d'une substance emplastique que l'on conserve dans les pharmacies pour l'usage journalier.

Éty. *Magdaleo* et *magdalium*, en basse lat. dérivé de l'hébreu *migdal* ou *migdol*, tour, à cause de leur forme. Duc.

MAGE, s. m. (mádgé), adj. dg. Plus grand. V. *Magi* et *Maj*, R.

MAGENA, s. f. (madgéne), dl. Image ou médaille de pélerin; poupée : *Poulida coumo una magena*, jolie comme une poupée. V. *Imagena.*

Éty. du lat. *imago*, *imaginis*, m. s. V. *Imag*, R.

MAGER, dl. Petit lait. V. *Gaspa.*

MAGER, adj. comp. vl. Plus grand, plus grande. V. *Major.*

Éty. V. *Maj*, R.

MAGERMO, s. m. (madgêrmé). Nom qu'on donne, à Grasse, à l'hyssope. Voy. *Mariarma.*

MAGERMENT, adv. vl. Surtout, principalement. V. *Majorment* et *Maj*, R.

MAGESTAT, s. f. (madgestá). V. *Majestat.*

MAGESTOUS, dg. V. *Majestuous.*

MAGESTRILMEN, adv. vl. Savamment, en maître.

Éty. de *magestril*, alt. de *magister* et de *men*. V. *Mag*, R.

MAGI, s. m. (mádgi); MAGE. Mage, sage, ou philosophe de la Perse ; ce mot n'est employé, en provençal, que pour désigner les sages qui vinrent adorer le Messie à Bethléem.

Éty. du lat. *magus* ou du grec μάγος (magos), le même, ou de l'hébreu *mag*, mage, prêtre, grand, élevé, d'où le latin *magnus*. V. *Mag*, R. 2.

Soun tres homes fort sagis
Que van en Bethléem,
Leis appeloun de magis,
Parce que soun saven, (pour savents).
Saboly.

MAGI, EA, s. et adj. (mádgi, ádge) ; MAGE. Aîné, ée, le premier né.

Éty. du lat. *major*. V. *Mag*, R.

Lou rei la chausido et l'a presso
Per nourri la magi princesso.
Gros.

MAGIA, s. f. (madgíe) ; *Magia*, cat. esp. ital. port. Magie, art qui prétend produire des prodiges contre l'ordre de la nature.

Éty. du lat. *magia*. V. *Mag*, R. 2.

C'est chez les Babyloniens que prit naissance cette science absurde, XVIIme siècle avant J.-C.

MAGIC, ICA, vl. *Magic*, cat. V. *Magique.*

MAGICIEN, ENNA, s. (madgicién, ène). Magicien, enne, celui ou celle qui prétend posséder l'art de la magie. V. *Sourcier*, *iera.*

Éty. de *magia* et de la term. *Cien*, v. c. m. qui sait la magie. V. *Mag*, R. 2.

MAGIMENT, adv. (madgiméin). Surtout, principalement, particulièrement.

Éty. du lat. *maxime*. V. *Maj*, R.

MAGIQUE, ICA, adj. (madgiqué, ique); *Magico*, ital. esp. port. *Magic*, cat. Magique, qui appartient à la magie; qui produit des effets surprenants,

Éty. du lat. *magicus*. V. *Mag*, R. 2.

MAGIS, s. m. pl. (mádgis). Nom qu'on donne aux saints personnages qui vinrent adorer l'enfant Jésus. V. *Reis*.

Éty. V. *Mag*, R. 2.

MAGISTER, s. m. (madgistèr). Mot emprunté du latin pour indiquer, d'une manière ironique, un maître d'école de village. V. *Mestre* et *Mestre d'escola*.

Éty. V. *Mag*, R.

MAGISTERI, s. m. vl. *Magisteri*, cat. *Magisterio*, esp. port. ital. Maîtrise, magistrature.

Éty. du lat. *magisterium*, m. s. V. *Mag*, Rad.

MAGISTRAL, ALA, adj. (madgistral, ále); MAGISTRAU. *Magistrale*, ital. *Magistral*, esp. port. cat. Magistral, ale, qui tient du maître, qui convient à un maître.

Éty. du lat. *magistralis*. V. *Mag*, R.

MAGISTRAMEN, adv. vl. Magistralement.

Éty. de *magistri*, gén. de *magister* et de *men*, en maître. V. *Mag*, R.

MAGISTRAT, s. m. (madgistrá); *Magistrat*, cat. *Magistrado*, esp. port. *Magistrato*, ital. Magistrat, officier qui rend la justice ou qui est préposé pour maintenir la police.

Éty. du lat. *magistratus*, fait de *magister*, maître. V. *Mag*, R.

Les plus anciens magistrats établis chez les Hébreux, furent les tribuns, les centeniers, les cinquanteniers et les dixainiers, que Moïse créa par le conseil de Jéthro, son beau-père, pour l'aider à soutenir le poids des affaires d'Israël, et les soixante-dix officiers dont il forma, peu de temps après, son conseil, et qui furent nommés *seniores et magistri populi*, d'où le mot *magistrat*. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

MAGISTRATURA, s. f. (madgistratúre); *Magistratura*, ital. cat. *Magistrato*, esp. port. Magistrature, la dignité, la charge du magistrat; il se dit encore du corps entier des juges, et du temps pendant lequel ils exercent leurs fonctions.

Éty. de *magistrat* et de *ura*. V. *Mag*, R.

MAGISTRAU, m. s. que *Mistrau* et *Mag*, R.

MAGISTRE, s. m. vl. Maître, chirurgien. V. *Mestre*.

Éty. du lat. *magister*. V. *Mag*, R.

MAGLOIRO, nom d'homme (maglóire); MAGLOUARA, GLOIRO. Magloire.

Saint Magloire, évêque, honoré le 24 octobre.

MAGN, MAGNI, radical pris du lat. *magnus, i, a, um*, grand, et dérivé du grec μέγας (megas), m. s. par addition de *n* et changement de *e* en *a*, d'où *major*, *magis* et *maximus*, sous-radicaux. V. *Maj* et *Mag*.

De *magnus*, par apoc. *Magn, Magni, Magni-fique, Magni-fica, Magnifica-ment, Magn-e, Magn-a, Magni-ficat, Magni-ficença, Magni-fi-cation, Magn-anime, Magn-animitat, Mag-us, Mangs, Manh*.

MAGN, A, adj. vl. MANH. *Magno*, ital. esp. Grand, ande.

Éty. du lat. *magnus*, m. s.

MAGNA, terminaison dérivée du lat. *magna*, grande.

Charlemagna, Charlemagne ou Charles-le-Grand.

MAGNA, adj. f. vl. Grande: *Tour magna*, la grande tour.

Mara magna, grand mal.

Éty. du lat. *magna*, m. s. V. *Magn*, R.

MAGNA, nom de femme (mágne), dg. Jasm. V. *Maria*.

MAGNAC, ACA, adj. (magná, áque), dl. MAGNAYAC. Douillet, délicat, mou, efféminé, sucré.

MAGNAGARIA, s. f. (magnagarie); MAGNAGARIE. *Magnanerie*, art d'élever les vers à soie.

MAGNAN, s. m. (magnán); MAGNAU, MANIAU, BEBA, LAUGIRED. *Mignatto*, ital. Ver à soie ou bombix du mûrier, *Bombix mori*, Fab. insecte de l'ordre des Lépidoptères et de la fam. des Filicornes, originaire de la Chine et des parties les plus méridionales de l'Asie. On le dit aussi quelquefois ironiquement pour les pous, *a de magnans*.

Éty. du lat. *magnus nens*, grand fileur, selon Ach. et de *mignatto*, qui désignent en ital. le même insecte, selon M. Duméril; mais la véritable étymologie de ce mot me paraît venir du mot *maniar* ou *magnar*, qui dans notre ancien langage signifiait manger, comme le prouve le passage suivant: *Aicel que no mania noi juje lo maniant*, que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, d'après ce passage *manian* ou *magnan*, signifie mangeur, qualification qui convient parfaitement au ver à soie; d'autres ont cru, non sans quelque apparence de raison, que ce mot pouvait provenir du nom de celui qui le premier avait apporté le ver à soie, en Provence, où les noms propres de *magnan* sont très-communs. Voy. *Magn*, Rad.

Faire de magnans, Tr. élever des vers à soie.

Chacun sait que c'est à la chenille de cet insecte que nous devons la soie. Les premiers fils qu'elle file pour faire son cocon portent le nom de bourre, bourrette ou araignée, elle met ordinairement trois jours pour l'accomplir; le fil qui le compose, selon Malpighi et Lionnet, a 900 pieds de longueur. Après ce travail, la chenille se transforme en nymphe et demeure pendant 20 jours dans cet état, après lesquels le papillon perce le cocon et sort sous la forme d'insecte parfait. Les mâles sortent ordinairement les premiers.

On attribue aux Chinois l'art d'élever les vers à soie, et l'on dit qu'une certaine Pamphile, habitante de Cos, fille de Latous, fut la première qui sut filer les cocons.

323 ans, avant J.-C. la soie fut importée pour la première fois de la Perse dans la Grèce; elle le fut de l'Inde à Rome, 374 ans après et en 555 de notre ère, deux religieux apportèrent des Indes à Constantinople des œufs de vers à soie.

En 1130, Roger, roi de Cicile, fit venir des ouvriers de Constantinople à Palerme, desquels le reste de l'Italie apprit l'art d'élever les vers à soie et de filer les cocons.

Ce ne fut que sous le régne de Charles VIII, que cet art s'introduisit en France; et sous celui de Charles IX et d'Henri IV, qu'on commença à y cultiver le mûrier; mais ce ne fut qu'en 1665, que Louis XIV, donna à cette branche de commerce toute l'extension possible. Voy. *Seda*, *Amourier* et Diouloufet, *Pouemo deis magnans*.

Magnan engipat ou *canelat*, ver à soie plâtré.

Magnan mouret, ver moricaud.

On donne le nom de *signaus*, signaux, aux rameaux d'essai.

Les deux plus anciens ouvrages sur l'art d'élever les vers à soie, sont: Le poëme *De Bombycum cura et usu*, Lugduni, 1537, in-8°, par Vida; et *Il Vermicello della Seta*, Rimini, 1581, in-4°, par Corsuccio, qui le dédia aux Dames de Rimini.

MAGNANIER, s. m. (magnanié); MAGNAGNIER, MAGNASSIER. *Magnanier*, le chef des ateliers, dans les lieux où l'on élève des vers à soie.

Éty. de *magnan* et de *ier*. V. *Mang*, R.

MAGNANIERA, s. f. (magnaniére); MAGNAGNIERA, COUCOUNIERA, MAGNAGARIA. Atelier et lieu où l'on élève les vers à soie.

Éty. de *magnan* et de la term. *iera*, lieu qu'habitent les *magnans*, les vers à soie. V. *Mang*, R.

MAGNANIME, IMA, adj. (magnanimé, ime); *Magnanim*, cat. *Magnanimo*, ital. esp. port. Magnanime, qui a l'âme grande, qui a des sentiments élevés, généreux.

Éty. du lat. *magnanimus*, formé de *magnus animus*. V. *Magn*, R.

MAGNANIMITAT, s. f. (magnanimitá); *Magnanimità*, ital. *Magnanimidad*, esp. *Magnanimidade*, port. *Magnanimitat*, cat. Magnanimité, vertu de celui qui est magnanime, grandeur d'âme.

Éty. du lat. *magnanimitatis*, gén. de *magnanimitas*, m. s. V. *Magn*, R.

MAGNAR, v. a. (magná); *Magagnare*, ital. Gâter, vicier, corrompre.

Éty. de *magagna* et de *ar*, ou du bas breton *mahagnar*, estropier, mutiler. V. *Mangoun*, R.

MAGNAYC, AYCA, adj. (magnáïc, áïque), dl. V. *Magnac*.

MAGNEIRA, s. f. (magnèïre), dl. Brebis dont l'agneau est mort et à laquelle on en a substitué un autre pour la têter.

Éty. de la basse latinité *magnæva*, qu'on a dit pour *grandæva*, vieille?

MAGNERA, dl. V. *Maniera* et *Man*, R.

MAGNERETAS, s. f. pl. (magnerétes), dl. Dim. de *magniera*, qui n'est qu'une alt. de *Maniera*, v. c. m. et *Man*, R.

MAGNESIA, s. f. (magnésie); *Magnesia*, cat. esp. ital. port. Magnésie ou terre absorbante.

Éty. du lat. *magnesia*, m. s.

MAGNETA, s. f. vl. *Magnete*, port. ital. *Magnète*, pierre magnétique.

Éty. du lat. *magnetis*, gén. de *magnes*, m. s.

MAGNETISAR, v. a. (magnetisá); *Magnetisar*, cat. port. *Magnetizar*, esp. *Magnetizzar*, ital. Magnétiser, communiquer, développer le magnétisme animal.

MAGNETISAT, ADA, adj. et p. Magnétisé, ée.

MAGNETISME, s. m. (magnetismé); *Magnetisme*, cat. *Magnetismo*, esp. ital. port. Magnétisme, les propriétés de l'aimant considérées collectivement. V. *Amant.*

Éty. de *magnetis*, gén. de *magnes*, aimant, et de la term. *isme*.

MAGNETISME ANIMAL, s. m. Magnétisme animal, propriété, action et effets du fluide magnétique, introduit et mis en mouvement dans le corps de l'homme, au moyen de certains procédés, tels que des attouchements, des frottements et même des regards, des paroles ou de simples gestes.

On a généralement attribué la découverte du magnétisme animal, à Mesmer, médecin Allemand, né en 1734, à Mersbourg, en Souabe, quoique le P. Hell, jésuite, professeur d'astronomie, lui eut communiqué les premieres idées de l'emploi qu'on pourrait en faire dans le traitement des maladies; c'est en 1783 que son système fut rendu public.

Malgré les effets merveilleux qu'on a attribués au magnétisme animal, son action la plus certaine, paraît se borner à agir plus ou moins fortement sur l'imagination et à produire un somnambulisme artificiel, qui diffère peu du somnambulisme naturel.

MAGNIAR, v. a. (magniá), d. lim. Manier. V. *Manegear* et *Man*, R.

MAGNIEN, s. m. V. *Manin*.

MAGNIERA, dl. V. *Maniera* et *Man*, Rad.

MAGNIFIC, adj. vl. *Magnific*, cat. Voy. *Magnifique*.

MAGNIFICAMENT, adv. (magnificaméin); *Magnificament*, cat. *Magnificamente*, ital. esp. port. Magnifiquement, avec magnificence.

Éty. de *magnifica* et de *ment*, d'une manière magnifique. V. *Magn*, R.

MAGNIFICAR, v. a. vl. *Magnificar*, cat. esp. port. *Magnificare*, ital. Célébrer, glorifier, honorer, exalter, développer, agrandir, gonfler.

Éty. du lat. *magnificare*, m. s. V. *Mag*, Rad.

MAGNIFICAT, ADA, adj. et p. vl. Glorifié, ée, honoré, exalté, gonflé.

MAGNIFICAT, s. m. (magnificát). Magnificat, cantique prononcé par la sainte Vierge lorsqu'elle visita sa cousine Elisabeth.

On croit qu'on ne le récite dans l'Église latine que depuis l'an 506.

Éty. Ainsi nommé du premier mot de ce cantique. V. *Magn*, R.

MAGNIFICATION, s. f. d. vaud. Exaltation.

Éty. V. *Magn*, R.

MAGNIFICENÇA, s. f. (magnificèince); MANIFICENÇA *Magnificenza*, ital. *Magnificencia*, esp. port. cat. Magnificence, dépense dans le grand et le beau; qualité des choses qui sont magnifiques.

Éty. du lat. *magnificentia*, fait de *magnus magni*, de *ficare* et de *entia*, litt. choses faites en grand. V. *Magn*, R.

MAGNIFICENCIA, vl. *Magnificencia*, cat. V. *Magnificença*.

MAGNIFIQUAR, vl. V. *Magnificar*.

MAGNIFIQUE, ICA, adj. (magnifiqué, ique); MANIFIQUE. *Magnifico*, ital. esp. port. *Magnific*, cat. Magnifique, splendide, somptueux, qui a de l'éclat.

Éty. du lat. *magnificus*. V. *Magn*, R.

MAGNIGNIAR, v. n. (magnigniá), d. m. Bredouiller, parler peu distinctement.

Éty. Ce mot est formé par onomatopée.

MAGNIN, V. *Manin*.

MAGNIN, s. m. (manïn); MANIN, MAIGNIER, MIGNAN, LANTERNIER. *Magnano*, ital. Chaudronnier ambulant, chaudronnier, en général. V. *Peiroulier*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. Ménage le dérive du lat. *æramen*.

MAGNOL, s. m. vl. Paquet, gerbe, javelle.

Éty. Ce mot est une alt. de *Manoul*, v. c. m. et *Man*, R.

MAGORN, adj. vl. Privé des pieds; pied-bot.

MAGOT, s. m. (magó). Magot, espèce de singe; *Simia inuus*, mammifère onguiculé de la fam. des Quadrumanes, originaire d'Afrique; c'est celui de tous les singes qui, selon Buffon, s'accomode le mieux de la température de notre climat. On donne le même nom par ironie à un homme laid et mal bâti; pour amas d'argent. V. *Maguet*.

Éty. du lat. *mimus*, grimacier, selon Ménage, dérivé du grec μῖμος (mimos), mime, bouffon, ou de μιμῶ (mimô), singe; suivant Huet, de μορμῶ (mormô), masque hideux, figure hideuse.

MAGOULENT, ENTA, (magouléint, èinte), dg. ?

MAGRE, AGRA, vl. et d. bas lim. *Magre*, cat. Pour maigre. V. *Maigre* et *Maigr*, Rad.

MAGREBIOU, imp. dl. V. *Maugrabiou*.

MAGRESTIN, INA, adj. et s. (mogrestïn, ine), d. bas lim. Maigrelet. V. *Maigrineou* et *Maigr*, R.

MAGRET, adj. vl. V. *Maigrelet*.

MAGREZA, s. f. vl. MAIGREZA. *Magreza*, anc. cat. esp. port. *Magrezza*, ital. Maigreur. V. *Maigrour* et *Maigr*, R.

MAGREZIR, v. n. vl. *Magrezir*, anc. cat. *Magrescer*, anc. esp. Maigrit. V. *Maigrir*.

Éty. du lat. *macrescere*. V. *Maigr*, R.

MAGRIERA, dl. V. *Maigrour* et *Maigr*, Rad.

MAGRIR, vl. V. *Maigrir*.

MAGRIT, IDA, adj. dg. Maigri. V. *Emmaigrit* et *Maigr*, R.

MAGRONAGE, V. *Maugrabiou*.

MAGROUR, *Magror*, cat. V. *Maigrour* et *Maigr*, R.

MAGROUSTIT, IDA, adj. (magrousti, ide), dl. Maigrelet. V. *Maigrineou*.

Éty. de *magrour*. V. *Maigr*, R.

MAGUELA, V. *Maguiela*.

MAGUES, adj. (magués). Epithète qu'on donne aux gens de peu de considération. Gare.

MAGUET, s. m. (magué); GRANOULHA, MAGOT. Magot, amas d'argent caché.

Éty. de l'hébreu *meoth*, argent.

Faire lou maguet, entasser de l'argent.

MAGUIELA, s. f. vl. Colline ou montagne rapide et escarpée.

> *En* maguela *et en terra pendent,*
> *Noun boules toun argent.* Pr.

MAGUS, adj. comp. vl. Plus grand.

Éty. Alt. de *magnus*. V. *Magn*, R.

MAH

MAHN, vl. V. *Mant*.

MAHOUM, dg. D'Astros. Alt. de *Mahoumet*.

MAHOUMETAN, ANA, adj. (mahoumetán, áne); TURC, TURCA. *Mahometà*, cat. *Mohometano*, esp. *Maomettano*, ital. Mahométan, ane, qui professe la religion de Mahomet.

Éty. du lat. *mahometanus*, m. s.

MAHOUMETISME, s. m. (máhoumetismé). Mahométisme, la religion de Mahomet.

Éty. de *mahoumet* et de la term. *Isme*, v. c. m.

Pour se faire une idée du mahométisme, qui a donné une nouvelle forme à tant d'empires, dit l'historien philosophe de nos jours, il faut d'abord se rappeler que ce fut vers la fin du VIme siècle, en 570, que naquit Mahomet, à la Mecque, dans l'Arabie pétrée......., après avoir connu le caractère de ses concitoyens, leur ignorance, leur crédulité et leur disposition à l'enthousiasme; il vit qu'il pouvait s'ériger en prophète; âgé de 40 ans, doué d'une éloquence vive et forte, il feignit des révélations, il parla, il se fit croire d'abord dans sa maison. En trois ans il eut 42 disciples persuadés; Omar son persécuteur devint son apôtre, et au bout de 5 ans il en eut 114.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Cette religion ne reconnaît qu'un Dieu, regarde Mahomet comme le dernier prophète, défend l'usage du vin, permet la pluralité des femmes et promet une vie éternelle où l'âme sera enivrée de tous les plaisirs spirituels et où le corps jouira de toutes les voluptés. V. *Alcoran*.

MAHUTRE, UTRA, adj. (mahútré, útre), d. béarn. Gros lourdaud. V. *Lourdaud*.

MAI

MAI, radical pris du latin *maius*, *ii*, mai, mois, et dérivé de *majores*, nom qu'on donnait aux sénateurs, auxquels Romulus dédia ce mois, comme on nomma le suivant *junius*, de *juniores*, V. *Jun*; ou selon d'autres de *Maia*, mère de Mercure.

De *maius*, par apoc. *mai*; d'où: *Mai*, *Mai-a*, *Mai-ar*, *Mai-at*, *Mai-enc*, *Mai-gi*, *Mai-ls*.

De *mai*, par le changement de *i* en *j*, *maj*; d'où: *Maj-enc*, *Majenc-age*, *Majenc-ar*, *Maj-encola*.

MAI, conj. MA, MAS, ME, MES. *Ma*, ital. *Mas*, esp. port. *May*, cat. Mais, cette conjonction marque contrariété, exception, différence, augmentation ou diminution.

Éty. du lat. *magis*, davantage. V. *Mag*, Rad.

Ni mai iou, ni moi non plus.

N'en pouedi pas de mai, je n'en puis mais, ce n'est pas ma faute.

Fem un tour et pas mai, faisons un tour seulement, sans plus.

Li pourriaz dire mai et mai, vous auriez beau lui dire.

Au mai jura au mens lou cresi, plus il jure moins je le crois.

Ce qu'ami lou mai, ce que j'aime le plus.

MAI-QUE, conj. (mâï-qué). Pourvu que, en cas que, à condition que.

MAI, **DAVANTAGI**, **ABROUN**, **ME**, **MES**, **MAY**, **MA**, **MAS**. adverbe de quantité, qu'on rend ordinairement par *davantage*, à la fin d'une phrase, et par *plus*, au milieu: *Dounaz-m'en mai*, donnez-m'en davantage.

Proumette mai de froumagi que de pan, il promet plus de fromage ou de beurre que de pain.

Aguez mai de sens que leis autres, soyez plus sage que les autres, etc., précédé d'une négation, *mai* se rend indifféremment à la fin d'une phrase par *plus* ou par *davantage*: *N'en voli pas mai*, je n'en veux plus ou je n'en veux pas davantage.

Éty. du lat. *magis*. V. *Mag*, R.

Mai que mai, le plus souvent.

Vous ama mai que mai, il vous aime beaucoup.

Mai ou mens, plus ou moins.

Et mai mai, et encore plus.

De mai en mai, de plus en plus, de plus fort en plus fort.

Tant et mai, autant que possible.

Ami mai, j'aime mieux.

Vau mai tard que jamai, mieux vaut tard que jamais.

MAI, s. m. (mâï); **MAY**, *Mai*, anc. cat. *Mayo*, esp. *Maio*, port. *Maggio*, ital. Mai, le cinquième mois de l'année.

Éty. du lat. *maius*. V. *Mai*, R.

Les anciens Bas-Limousins, chantaient ainsi sa venue, selon M. Béronie:

Te reveirai
Janetoun, ma mia,
Te reveirai
Queste mes de mai;
Lou printemps vendrà,
Flourirà
Las rosas; lou coucu chantarà
Quot te rejouirà.

MAI, s. m. Un des noms qu'on donne, à Toulouse, à l'aubépine, V. *Acinier*, parce qu'elle fleurit ordinairement au mois de mai.

MAI, s. m. Mai, arbre que l'on plante le premier jour de mai, devant la porte de quelqu'un qu'on veut honorer.

Au point du jour, le premier de mai, la jeunesse romaine sortait des villes pour aller dans les bois et en apportait des branches et des rameaux dont elle ornait les maisons des gens en place, de leurs parents et de leurs amis. Cette cérémonie était suivie d'une fête bruyante qui devint dans la suite tellement licencieuse que Tibère se vit forcé de l'abolir Notre arbre n'en est qu'un souvenir.

MAI, Pour mail. V. *Malh*.

MAI, s. m. vl. Le plus grand, le premier, le chef d'un corps de métier, le maire d'une ville ou le magistrat qui en tenait lieu.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

MAI, vl. *Mai*, port. Mère. V. *Maire*.

Le mot *mai*, pour mère, était encore en usage dans le XIVme siècle, M. de Sauvages, cite un acte dans lequel la mère de l'épouse de Cominge, est désignée par: *La mai de la molher de M. de Comenge.*

MAI, **AIA**, adj. vl. De mai, qui appartient au mois de mai. V. *Maienc*.

MAI..., On trouvera à *Malh...*, les mots qui manquent à *Mai...*

MAIA, s. f. vl. Le mai, arbre. V. *Mai*.

MAIA, s. f. (mâïe). Maie ou mée, on donne ce nom à de jeunes filles bien parées qu'on place dans une espèce de niche ou qu'on asseoit sur une table, le premier jour de mai, dans une rue des plus fréquentées pour demander une légère rétribution aux passants.

Éty. du grec μαῖα (maia), sage femme, grand'mère, mère de Mercure.

Bouche, hist. de Prov. liv. 2, sect. 3, p. 565, pense avec plusieurs auteurs, qu'on doit rapporter cette espèce de fête, aux empereurs Arcadius et Honorius, et que c'est là même que celle qu'on nommait anciennement *majuma*. V. aussi la notice de l'Académie du Gard, pour 1810.

MAIA, adj. f. vl. De mai. V. *Mayenca* et *Mai*, R.

MAIA-CEBA, s. f. (mâï-cébe). Chèvre-feuille, Cast. alt. de *Maire-siouve*, v. c. m.

MAIAR, v. a. (moïà), d. bas lim. Donner un bouquet à quelqu'un.

Éty. de *mai*, mai, et de *ar*, fleurir comme le mois de mai. V. *Mai*, R.

MAIAT, **ADA**, adj. et p. (moïà, âde), d. bas lim. Fleuri, pourvu d'un bouquet: *Qu vous a maiat?* qui vous a donné ce bouquet? *La novia era bien maiada*, la nouvelle mariée avait un beau bouquet.

Éty. de *mai* et de *at*. V. *Mai*, R.

MAICANT, dg. V. *Méchant*.

MAICELA, s. f. vl. Mâchoire. V. *Maissela* et *Maiss*, R.

MAICHA, d. m. V. *Maissa*, *Sourciera* et *Machoira*.

MAICHELA, s. f. vl. Mâchoire. V. *Maissela* et *Maiss*, R.

MAI DI, expr. adv. dont on se sert pour assurer et pour nier.

Éty. du grec μὰ δία (ma dia), non ou oui, par Jupiter.

Je dois à MM. Mazer et Dax, médecins à Sommières, ce mot et son étymologie.

MAI-DIOU, s. m. (mâï-dióu), dl. Nom de lieu qu'on croit communément dit pour *Mas-Diou*, maison-Dieu ou consacrée à Dieu.

MAIENC, **ENCA**, adj. (maïèn, éinque); **MAJENC**, **MAYENC**, Qui arrive ou qui appartient au mois de mai.

Éty. de *mai* et de *enc*, habitant de mai. V. *Mai*, R.

Per segur jamays lou revioure
Non poou valer de fen mayenc.
J. M. Pr.

MAIENCAGI, s. m. (maïeincadgi); **MAIENCAGE**. Culture du mois de mai, binage de la vigne. Garc.

Éty. de *maienc* et de *agi*. V. *Mai*, R.

MAIENCAIRE, s. m. (maïeincaïré). Ouvrier qui bine la vigne. Garc. V. *Mai*, R.

MAIENCAR, v. a. (maïencá). Faire les cultures du mois de mai, biner la vigne. Garc. V. *Mai*, R.

MAIER, adj. comp. vl. Plus grand. Voy. *Major*.

Pris subst. les grands.

Li maier el menor, les grands et les petits.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

MAIERA, s. f. (maïére). Bois propre ou destiné aux instruments aratoires. Aub.

MAIESTAT, vl. V. *Majestat*.

MAIESTRE, vl. V. *Majestre* et *Mestre*.

MAIGEOUN, V. *Maisoun* et *Mas*, R.

MAIGI, s. m. vl. *Maiagium*, basse lat. Espèce de redevance que l'on devait payer le premier mai de chaque année, d'où son nom. V. *Mai*, R.

MAIGNIER, s. m. (maïgnié). Nom des chaudronniers, en Bourgogne. V. *Magnin*.

MAIGR, **MAGR**, radical pris du lat. *macer*, *macra*, *macrum*, maigre, et dérivé du grec μακρὸς (makros), long: *Quod macri longi sunt*, dit J. Scaliger.

De *macrum*, par apoc. et changement de *c* en *g*, *magr*; d'où: *Magr-e*, *Magr-a*, *Magr-eza*, *Magr-estin*, *Magr-ir*, *Magr-iera*, *Magr-it*, *Magr-our*, *Magr-oustit*, *Es-magr-ezir*, *Magr-ezir*, *A-magr-ezir*.

De *magr*, par le changement de *a* en *ai*, *maigr*; d'où: *Maigr-e*, *Maigr-a*, *Maigr-in-el*, *Maigr-in-eou*, *Maigr-et*, *Maigr-ir*, *Maigr-oun*, *Maigr-it*, *Maigr-our*, *Maigr-ugi*, *Em-maigrir*, *Em-maigrit*, *A-maigrir*, *A-maigrit*, *Em-maigresir*, *Em-maigr-esit*, *A-meigr-ir*, *Meigr-in-eou*, *Meigr-our*.

MAIGRAMENT, adv. (maigraméin). Maigrement, petitement, d'une manière maigre. V. *Maigr*, R.

MAIGRAS, **ASSA**, adj. (meïgrás, ásse); **MEIGRAS**. Très-maigre, cette épithète entraîne avec elle une idée de compassion.

MAIGRE, **AIGRA**, adj. (máïgré, áïgre); **MAYGRE**, **MINGOU**, **MAGRE**, **ESFASOULIT**. *Magro*, ital. esp. port. *Magre*, cat. Maigre, qui n'a point ou que peu de graisse; aride, sec.

Éty. du lat. *macer*, *macra*. V. *Maigr*, R.

Repas maigre, repas maigre.

Faire maigre, ne pas manger de viande.

Jours maigres, jours maigres.

Se faire maigre, maigrir, devenir maigre.

MAIGRE, s. m. **MAGRE**. *Lou maigre*, le maigre, la partie de la chair où il n'y a point de graisse.

Faire maigre, s'abstenir des viandes, du gras.

MAIGRELET, **ETA**, Avril. V. *Maigrineou*.

MAIGRET, **ETA**, adj. (meigré, éte); *Magrito*, esp. m. s. que *Maigrineou*, v. c. m. et *Maigr*, R.

MAIGREZA, vl. *Magresa*, cat. V. *Maigrour*.

MAIGRINEL, **ELA**, adj. (meigrinèl, èle), et.

MAIGRINEOU, **ELA**, adj. (meigrinèou, èle); **MAIGRELAT**, **MAIGRINETA**, **MAIGRET**, **MAIGROUN**, **MAGROUSTIT**, **MAGRESTIN**. *Magretto*, ital. *Magrecito*, esp. *Magrinho*, port. Maigrelet, ette, dim. de *maigre*, qu'on n'applique qu'aux jeunes sujets.

Éty. de *maigrin* et de *eou*. V. *Maigr*, R.

MAIGRIR, v. n. (meigrír); MAGRIR, EMMAIGRIR, SI FAIRE MAGRE, DEVENIR MAIGRE, AMAIGRIR, EMMAIGRESIR, ENMEIGRIR. *Smagrare*, ital. *Enmagrecer*, esp. *Emmagrecer*, port. *Magrezir*, anc. cat. Maigrir, devenir maigre; on dit aussi amaigrir.

Éty. du lat. *emaciare*, m. s. de *en*, de *maigre* et de *ir*, venir en maigreur. V. *Maigr*, Rad.

MAIGRIR S'EN, v. r. Devenir maigre. *Me siou emmaigrit*, Tr. j'ai maigri.

MAIGRIT, IA, IDA, part. (meigri, ie, ide); EMMAIGRIT, EMMAIGRESIT, AMAIGRIT, EMMEIGRIT, MAIGRIT. Amaigri, ie, maigri, ie, qui a perdu de son embonpoint. V. *Maigre* et *Maigr*, R.

MAIGROUN, OUNA, adj. (meigróun, óune). Un peu maigre. V. *Maigrineou.*

Éty. de *maigre* et du dim. *oun.* V. *Maigr*, Rad.

MAIGROUR, s. f. (meïgróu); MAIGRUGI, MAGRIERA, MAGROUR *Magror* et *Magresa*, cat. esp. port. *Magrezza*, ital. Maigreur, état d'un être qui a perdu une partie de la graisse qu'il avait dans son état naturel.

Éty. du lat. *macror*, m. s. Voy. *Maigr*, Rad.

MAIGRUGI, s. m. d. m. V. *Maigrour* et *Maigr*, R.

MAIJO, vl. V. *Mayzo* et *Maisoun.*

MAIJOUN, (meidjóun) et

MAILAT, ADA, adj. et p. dl. Mêlé, ée. V. *Mesclat* et *Mescl*, R.

MAILH, s. m. vl. Mail, maillet, masse, massue.

Éty. du lat. *malleus*, m. s.

MAILHA, vl. V. *Malha.*

MAILL, vl. V. *Malh.*

MAILLA, s. f. vl. Maille, tache, maladie de l'œil. V. *Taca.*

MAILLAT, adj. et p. vl. Maillé, tacheté. V. *Malhat.*

MAILLOL, vl. V. *Malhol.*

MAILS, adj. vl. De mai.

Éty. du lat. *majalis*, m. s. V. *Mai*, R.

MAIME, nom d'homme (maïmé); MAIMES. Maxime.

Éty. de Saint Maxime, abbé et confesseur, mort le 13 août 662, ou le 21 janvier 663. L'Eglise célébre sa fête le 13 août : ou de Saint Maxime, évêque de Turin, mort l'an 466, et dont l'Eglise honore la mémoire le 25 juin, ou plus probablement de Saint Maxime, évêque de Riez, mort vers l'an 460, le 27 novembre, jour où l'on célèbre sa fête.

MAIN, s. m. vl. Matin. V. *Matin.*

Éty. du lat. *manè*, ou de *matutinum*, d'où *matutin*, matin, *main*, par des sync. successives.

MAINADA, s. f. vl. *Mainada*, cat. Enfant, gens, domestiques. V. *Meinada*, *Maisounada*, *Maynada* et *Mas*, R.

MAINADA, s. f. ARRAPA-FERRE, ARRAPA-MAN. Manique, linge dont les repasseuses entourent l'anse du fer chaud pour ne pas se brûler.

Éty. de *Man*, R.

MAINADA, s. f. vl. Troupe de guerre aux ordres d'un seul chef; pour famille. V. *Meinada* et *Mas*, R.

MAINADER, vl. V. *Mainadier* et *Mas*, R.

MAINADIER, s. m. (meinadié), dl. MAINADER, MAISNADIER. *Manadero*, esp. Chef, père de famille, chef de troupe, meneur, conducteur de troupeau, chef de bande, armée, soldat, pillard, brigand.

Éty. Ce mot est dit pour *manadier*, formé de *manada* et de *ier*. V. *Mas*, R.

MAINADOR, s. m. et adj. vl. Ménager, économe. V. *Mas*, R.

MAINAGE, s. m. dl. Pour enfant. Voy. *Meinada* et *Mas*, R.

MAINAGE, dl. Pour aisé, qui vit en cultivant son bien. V. *Mainagier*; pour fermier. V. *Rentier* et *Mas*, R.

MAINAGI, s. m. (meinádgi); MEINAGI, MAINAGE, RECATE. Ménage, gouvernement domestique, meubles et ustensiles d'une maison; économie, épargne; enfant en bas âge, métairie, ferme, grande ferme.

Éty. de la basse latinité *mainagium*, pour *mansio*, demeure, dérivé de *manere*, demeurer. V. *Mas*, R.

Faire mainagi, épargner, vivre économiquement.

Bouen mainagi vau mai que bouen revengut. Prov.

Lavar lou mainage, dl. laver la vaisselle.

MAINAGIAMENT, s. m. (meinadjaméin); MEINAGIAMENT. Ménagement, égard qu'on a pour quelqu'un, circonspection.

Éty. de *mainagiar* et de la term. *ment.* V. *Mas*, R.

MAINAGIAR, v. a. (meinadjiá); MEINAGIAR, ESPRAGNAR, GAUBEGEAR, ANAR-A-L'ESPRAGNA, MAINATYEIAR. Ménager, user d'économie, épargner, traiter avec égard, prendre soin.

Éty. de *mainagi* et de la term. *ar.* Voy. *Mas*, R.

MAINAGIAR SE, v. r. SE MEINAGIAR, S'ESCOUTAR. S'épargner, séconomiser. Voy. *Espragnar s'*, soigner sa santé, se soigner.

MAINAGIARIA, s. f. (meinadgiarie); MEINAGIARIA. Ménagerie, lieu où l'on nourrit une collection d'animaux rares; cette collection même.

Éty. de *mainagi* et de la term. *aria*, lieu où est le ménage. V. *Mas*, R.

On doit l'établissement des ménageries à la passion que les Romains avaient pour la chasse. Ils nourrissaient dans des parcs toutes sortes d'animaux pour avoir le plaisir de les chasser ensuite.

MAINAGIARIA, s. f. (meinadgierie); MEINAGIARIA, d. bas lim. Lésinerie, économie excessive.

MAINAGIER, IERA, adj. (meinadgié, ière); MEINAGIER. Ménager, ère, qui entend le ménage, qui sait régler les dépenses de manière qu'elles n'excèdent pas les recettes, fermier métayer.

Éty. de *mainag*, rad. de *mainagiar* et de *ier*. V. *Mas*, R.

MAINAGIER, s. m. MEINAGIER. Un aisé, un homme qui fait valoir son bien et qui ne loue pas ses œuvres : *Es un bon mainagier*, c'est un bon propriétaire.

Ménager, dans ce sens, n'est pas français.

MAINAGIOU, IOUVA, (meinadgiou, iouve); MEINAGIOU. Econome, qui est de durée, qui est économique.

MAINAGISA, s. f. (meinadgèze), dl. Enfantillage. V. *Enfantilhagi* et *Mas*, R.

MAINAR SE, v. n. (meiná), dl. Se mêler de. V. *Mesclar* et *Mescl*, R.

MAINAS, s. f. pl. vl. Mines, grimaces. V. *Mina.*

MAINATGE, s. m. (meinatdge); Pour enfant, V. *Enfant*, *Meinada* et *Mas*, R.

> Là ! que devendrai yeu, per le mens si per gatge.
> D'avan de t'en ana m'avios fait un mainatge.
>
> Bergoing.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

MAINATYE, s. m. (meinatie), d. béarn. Jeune garçon. V. *Enfantoun* et *Mas*, R.

MAINATYEIAR, v. a. (meinatiéïá), d. béarn. Ménager, économiser. V. *Mainagear* et *Mas*, R.

MAINATYOUN, s. m. md. Dim. de *mainatye*. V. *Mas*, R.

MAINAYA, d. de Barcel. V. *Mainada* et *Mas*, R.

MAINEIA, s. f. vl. Troupe, armée. V. *Mas*, R.

MAINET, ETA, adj. (meïné, éte); MEINET. Petit, petite, qui a peu d'étendue, peu de volume : *Soupar mainet*, petit souper. Avr. V. *Mas*, R.

MAING, adj. vl. Grand. V. *Maj*, R.

MAINIADERA, s. f. vl. Famille. Voy. *Mas*, R.

MAINIEIRA, dl. et vl. V. *Maniera.*

MAINIER, vl. V. *Manier.*

MAINIER, adj. vl. Privé, familier. V. *Mas*, R.

MAINT, vl. V. *Mant.*

MAINZ, adv. vl. MAINT. Plusieurs, beaucoup, grand nombre. V. *Forsa.*

Éty. du lat. *multum*, m. s. V. *Mult*, R.

MAIO, vl. Maison. V. *Maisoun. Maio de Dieu*, hôtel-dieu, hôpital et *Mas*, R.

MAIONIL, s. m. vl. Ménil, habitation entourée de champs. V. *Mas*, R.

MAIOOU, s. m. (maïóou), dl. Jaune d'œuf. V. *Jaune-d'uou.*

MAIOR, vl. Plus grand, plus considérable. V. *Major.*

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

MAIORAL, vl. V. *Majoral.*

MAIORANSA, vl. V. *Majoransa.*

MAIORDOME, vl. V. *Majordome.*

MAIORET, vl. V. *Majoret.*

MAIORIA, V *Majoria.*

MAIORITAT, vl. V. *Majoritat.*

MAIORMENT, adv. vl. V. *Majorment* et *Maj*, R.

MAIOUN, Garc. V. *Maisoun.*

MAIOUSTRIAR, v. a. (maïoustriá), dm. Manier maladroitement, chiffonner. V. *Mastroulhar.*

Éty. Alt. de *manoustriar*. V. *Man*, R.

MAIRAL, adj. (mairál), dl. MAYRAL. Maternel : *Lengage mairal*, langue maternelle.

Éty. de *maire* et de *al*. V. *Mater*, R.

On dit langue maternelle, parce que la mère donne les premières leçons du langage, et maison paternelle, parce que le père est sensé fournir la maison.

> A jou me plai d'escriuré en ma *mairale* lengo,
>
> Hillet.

MAIRAL, **ALA**, adj. (mairál, âle). Principal, ale: *Rec mairal*, ruisseau principal.

Las aigas an ta fort crescut le rec *mairal*,
Que les paures roussis n'an jusques al pitral.
Bergoing.

MAIRAM, s. m. vl. Merrain.

MAIRAN, s. m. vl. MEIRAN. Du merrain. V. *Dougan*.

Éty. de *materiamen*, qui désigne, dans la basse latinité, toute sorte de bois employé à la construction.

MAIRASTRA, s. f. (meirástre); MAYRASTRA. *Matrigna*, ital. *Madrastra*, esp. cat. *Madrastra*, port. Belle-mère, et par dénigrement marâtre, quand elle maltraite les enfants que son mari a eus d'un premier lit.

Éty. de *maire* et de *astra*, mauvaise mère. V. *Mater*, R.

MAIRE, s. f. (maïré); MAI, MAY, MAYRE, MAMA, MERA. *Madre*, ital. esp. port. *Maire*, anc. cat. *Mare*, cat. mod. Mère, celle qui a donné naissance à un enfant: on le dit également en parlant des animaux; femme qui soulage, alimente, protège; cause principale; source d'une fontaine; lit d'un fleuve, en vl. V. *Mame*.

Éty. du lat. *mater*, *matre*. V. *Mater*, R.

Il en est de *maire*, *mama* et *mera*, comme de *paire*, *papa* et *pero*. La plus basse classe dit *paire*, la moyenne *papa*, et la plus élevée, *pero* ou *papa*. V. *Paire*.

Vai plan coumo s'anavo prendre la maire au nis, il va tout doux comme un preneur de taupes.

Maire nourriça, mère nourrice.

Maire-vielha, grande fille qui s'amuse avec les enfants.

Faire la maire, au jeu de la main chaude, c'est tenir sur son giron la tête de celui qui donne la main.

MAIRE, Se prend souvent pour *Matriça*, v. c. m.

Faire la maire, chûte ou renversement de matrice.

Mau de maire, v. c. m.

MAIRE, adj. comp. vl. V. *Major*.

MAIRE, s. m. MAYRE. dl. La lie du vin. V. *Pautrada*.

MAIRE, s. f. En terme de marchand de vinaigre et d'huile, restant; c'est ce qui reste au fond des cuves ou des jarres.

Éty. Le nom de *maire* lui est donné, du moins par les marchands de vinaigre, parce que ce reste fait aigrir ce qu'on y ajoute et sert pour ainsi dire de mère.

Culhir la maire, tirer l'huile basse.

MAIRE-AMPLOVA, s. f. (maïré-amplové); MAIRE-DEIS-D'AMPLOVAS. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso:

1° A la serpe petite bouche, *Gasteropelecus microstoma*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nus), qui atteint la longueur de deux décimètres et demi; il a le corps presque rond, la bouche petite et les dents aiguës.

2° A la serpe crocodile, *Gasteropelecus crocodilus*, Risso, poisson du même genre que le précédent, dont le corps est comprimé, la bouche grande et les dents beaucoup plus petites. Longueur, deux décimètres.

3° A la serpe humblot, *Gasteropelecus humbolli*, Risso, poisson du même genre, qu'on distingue à son corps comprimé, à sa bouche moyenne et à ses dents aigues. Longueur d'un décimètre à un décimètre et demi.

4° A la scopèle balbo, *Scopelus balbo*, Risso, cet auteur, dans son Histoire Naturelle, a classé, dans le genre *Scopelus*, les trois espèces précédentes.

MAIREGEAR, v. n. (meïrejá), dl. Voy. *Pairegear* et *Mater*, R.

MAIRE-GRAND, s. f. (maïré-gran); MAMETA, TABIA, TAVIA. Grand'mère, aïeule. V. *Mater*, R.

MAIRE-SIOUVA, s. f. (máïré-siouve); MAIA-CEBA, LITSA-CRABA, CABRE, SABATOUN, BANETA. *Madre-sylva*, esp. port. Nom qu'on donne, en général, à toutes les espèces de chèvre-feuille sauvages, mais plus particulièrement au chèvre-feuille d'Allemagne ou chèvre-feuille des bois, *Lonicera periclymenum*, Lin. arbrisseau de la famille des Caprifoliacées, commun dans les bois.

Éty. du lat. *matrisylva* ou *mater-sylvarum*. V. *Garid. caprifolium*, p. 80

MAIRETA, s. f. (meïréte); MEIRETE. Mère, bonne petite mère, en langage enfantin. Avril. V. *Mater*, R.

MAIRI, s. f. (maïri); MEIRI. C'est le nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux brebis qui ont déjà porté: *Avem vingt mairis et quatre agnelas*.

Éty. de *maire*. V. *Mater*, R.

MAIRILIER, s. m. (meirilié); MEIRILIER, d. bas lim. Sonneur. V. *Sounaire*.

Éty. Ce mot n'est qu'une alt. de *Marguilhier*, qui fait quelquefois l'office de sonneur. V. *Mater*, R.

MAIRIN, s. m. vl. Douvain. V. *Dougan*.

Éty. du lat. *materia*, *materiamen*. Voy. *Mater*, R.

MAIRINA, s. f. (meirine); MAYRINA, MEIRINA. *Mairina*, anc. cat. *Matrina*, ital. *Madrina*, esp. *Madrinha*, port. Marraine, celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême, qui fait baptiser une cloche. On donne aussi ce nom, dans quelques pays, à la femme la plus âgée de la maison.

Éty. du lat. *matrina*, formé de *mater*, mère. V. *Mater*, R.

MAIRINA, s. f. MEIRINA. Dans le dial. bas lim. on donne aussi ce nom à une dame-jeanne. V. *Dama-jeana*.

MAIRIR, v. n. vl. S'attrister, s'affliger.

Éty. de la basse latin. *marrire*, dérivé du lat. *moerere*, m. s.

MAIRITAT, vl. V. *Majoritat*.

MAIRO, s. m. (mère); MERO. Maire, le premier officier municipal d'une commune.

Éty. Quoique dérivé de l'ancien mot *mai*, formé du latin *major*, ce mot est français sans que le provençal puisse se l'approprier, car si on l'écrit *mairo*, il doit se prononcer *maïre*, et *mère* l'éloigne tout-à-fait de son étymologie. V. *Maj*, R.

Ce fut vers le règne de Louis VII que les villes achetèrent des seigneurs le droit de s'élire des maires et des échevins, mais ce n'est qu'à dater de 1789 que chaque commune a eu un maire avec des adjoints.

MAIROLHZ, s. m. vl. Ancien nom du marrube. V. *Bouen-riblet*.

Éty. C'est une altér. du lat. *marrubium*.

MAIS, adv. et prép. vl. MAS, MES. Désormais, dorénavant, jamais, plus, davantage, malgré, plutôt, quoique, pourvu, dès que, aussitôt, hors, hormis, depuis, sinon. V. *Mai*.

Éty. du lat. *magis*, par la suppression du *g*. V. *Mag*, R.

Al mais del poble, à la majorité du peuple.

MAIS, adv. vl. Pour plus, V. *Mai*.

MAIS, s. m. (maïs). V. *Blad-de-Turquia*.

Éty. Ce mot est tiré de la langue d'Haïti.

MAISNAMEN, s. m. vl. Accueil, bonne réception. V. *Mas*, R.

MAISNAMENT, adv. vl. Beaucoup plus. V. *Mag*, R.

MAISO, vl. V. *Maisoun*.

MAISONAMENT, s. m. vl. Logement, bâtisse, édifice. V. *Mas*, R.

MAISOUN, s. f. (meïsóun); MAIJOUN, MEIGEOUN, MAISA, CASA, HOUSTAU, MAJOUN, MEIJOUN, MAIOUN. *Mayson*, anc. esp. Maison, bâtiment destiné à l'habitation des hommes et qui consiste en un ou plusieurs corps de logis.

Éty. de *mas*, d'où *mansio*. V. *Mas*, R.

Maisoun, se dit souvent pour chez nous.

Venez à maisoun, Tr. venez chez nous.

Vau à maisoun, je vais chez moi ou à la maison.

Les différentes maisons se composent de:

L'anti-cabinet, l'antichambre, l'anti-cour ou avant-cour, l'anti-salle, l'arrière-boutique, l'arrière-cour, l'attique, l'avant-cour, le boudoir, le bouge, la buanderie, le bûcher, le buffet, les cabinets, la cage de l'escalier, la cave, le cellier, les chambres, la cheminée, le chenil, les cloisons, le corridor, la cour, la cuisine, les dégagements, la dépense, les encoignures, les étages, l'entresol, l'évier, la façade, le fénil, le fronton, le frontispice, la fruiterie, le galetas, le garde-manger, le garde-meuble, la garde-robe, le grenier, la laiterie, les lambris, la lanterne, la lingerie, loge du portier, l'office, l'oratoire, les latrines, le passage, les placards, le plain-pied, les planchers, la remise, le rez-de-chaussée, la ruelle, la salle, le salon, la sellerie, la sommeillerie, la terrasse, le vestibule, les volets, etc. Voyez ces mots dans le Vocabulaire français provençal.

3600 ans avant J.-C. Caïn batit des villes.

3050 ans même époque, les Chinois commencent à se faire des maisons.

MAISOUNADA, s. f. (meisounáde); MEIGEOUNAU, MAISOUNAYA, HOUSTALADA. Maisonnée, tous les gens d'une famille qui demeurent dans la même maison.

Éty. de *maisoun* et de *ada*, maison faite, maison remplie. V. *Mas*, R.

MAISOUNAGE, s. m. (maisounádge). V. *Massada* et *Mas*, R.

MAISOUNASSA, s. f. (meisounásse); MEIGEOUNASSA, HOUSTALAS, CASALAS, CHARAS. Grande, grosse et laide maison.

Éty. de *maisoun* et du dépréc. *assa*. V. *Mas*, R.

MAISOUNAYA, s. f. d. de Barc. V. *Maisounada* et *Mas*, R.

MAISOUNETA, s. f. (meisounéle); MEIGEOUNETA, HOUSTALET, HOUSTALOUN. Maisonnette, petite maison.

Éty. de *maisoun* et du dim. *eta*. V. *Mas*, Rad.

MAISS, MACH, radical dérivé du latin *maxilla*, mâchoire.

De *maxilla*, par apoc. *max*, et par changement de *a* en *ai* et de *x* en *ss*, *maiss*; d'où : *Maiss-a*, *Maiss-ela*, *Maiss-elas*, *Maiss-eta*, *Maiss-ut*, *Des-maiss-ar*, *Des-maiss-at*, *Maic-ela*, *Maich-ela*.

De *maxilla*, par apoc. et changement de *x* en *ch*, *mach*; d'où : *Mach-eyear*, *Mach-era*, *Mach-ignar*, *Mach-oira*, *Macha-mourre*, *Mach-ar*, *Mach-at*, *Machug-ar*, *Macheg-adura*, *Mach-ugat*, *Machi-mache*, *Mach-ouniar*, *Mach-ucar*, *Madaissa*, *Maych-ereta*.

MAISSA, s. f. (màïsse). Mot qui, dans l'ancien provençal, signifiait mâchoire, ganache, et qu'on emploie encore aujourd'hui dans le même sens dans quelques parties du Languedoc.

Éty. du lat. *maxilla*, m. s. V. *Maiss*, R.

MAISSA, s. f. et MAICHA, sont employés dans la Haute-Provence, dans le même sens que *masca*, sorcière, magicienne. V. *Masca*, *Sourciera* et *Masc*, R.

MAISSANT, ANTA, vl. V. *Mechant*.

MAISSELA, s. f. (maïsèle); MAISSELA, MAYSELHA, MAICHELA, vl. *Mascella*, ital. Mâchoire, joue.

Éty. du lat. *maxilla*, m. s. V. *Maiss*, R.

Que ti fera a la maissela dona li l'altra.

MAISSELLAS, s. f. pl. (meissèles); MAICHELAS, GATILHAS. Les mâchoires, et particulièrement celles du bœuf, en t. de boucherie.

MAISSES, AISAS, adj. de quantité (màïssés, àïsses), dl. pl. de *mai*, plus, davantage. V. *Mag*, R.

MAISSETA, s. f. (massétte). Nom qu'on donne, à Valensoles, à la linaire vulgaire, *Linaria vulgaris*, Lin. plante de la famille des Personnées, commune dans les champs et les lieux incultes.

Éty. de *maissa*, mâchoire, dont *maisseta* est un dim. petite mâchoire, à cause de la ressemblance qu'a la fleur de cette plante avec un mufle de veau. V. *Maiss*, R.

MAISSETA-BLANCA, s. f. Nom qu'on donne, dans le même pays, au caillelait blanc, *Galium mollugo*, Lin. plante de la famille des Rubiacées, commune partout.

MAISSETA-JAUNE, s. f. Nom que porte, dans les mêmes contrées, le caillelait jaune. V. *Herba-de-la-cira*.

MAISSIMIN, nom d'homme (meissimïn); MEISSIMIN, MEMIN. *Massimino*, ital. Maximin.

Patr. Saint Maximin, évêque de Trèves, mort vers l'an 349, dont on chôme la principale fête le 29 mai.

L'Église honore 8 saints de ce nom.

MAISSUDAS, ASSA, s. (meissudás, ásse), dl. Augm. de *Maissat*, v. c. m. et *Maiss*, R.

MAISSUT, UDA, adj. et s. (meissú, úde), dl. Qui a de grosses mâchoires, une lourde ganache; fig. gourmand.

Éty. de *maissa* et de *ut*. V. *Maiss*, R.

MAISTRA, s. f. vl. V. *Majestra* et *Mestressa*.

MAISTRADOR, s. m. vl. Maître, qui enseigne.

Éty. de *magister* et de *ador*. V. *Mag*, R.

MAISTRAL, vl. V. *Majistrat*.

MAISTRALAMENT, adv. (maïstralamein). Absolument, selon M. Garcin.

Éty. de *majistrala*, maître, et de la term. *ment*, d'une manière absolue. V. *Mag*, R.

MAISTRALMEN, adv. vl. *Maestramente*, esp. *Maestrevolmente*, ital. Habilement, ingénieusement. V. *Maj*, R.

MAISTRAMEN, adv. vl. Modérément, sagement. V. *Maistralmen* et *Mag*, R.

MAISTRAR, vl. V. *Majestrar*.

MAISTRAT, adj. vl. Habile, fin, adroit; accompli, parfait, de main de maître.

Éty. du lat. *magistratus*. V. *Mag*, R.

MAISTRAU, s. m. d. arl. V. *Mistrau* et *Mag*, R.

MAISTRE, dl. *Mastre*, cat. V. *Mestre* et *Mag*, R.

MAISTREJAR, v. n. vl. MAISTREIAR. Travailler en maître. V. *Majestrar*.

Éty. de *maistre* et de *ejar*, faire le maître. V. *Mag*, R.

MAISVALENSA, s. f. vl. Plus value, grand prix.

MAIT, s. f. (màït), d. de Barcel. Pétrain. V. *Mastra*.

MAIT, adv. vl. Maint, plus.

Éty. du bas breton *maint*, m. s. qu'on fait venir du lat. *multum*. V. *Mult*, R.

MAITET, s. f. vl. Moitié. V. *Mitat* et *Medi*, R.

MAITINADA, s. f. vl. Matinée. V. *Matinada* et *Matin*.

MAITIS, dl. V. *Matin*.

MAIZO, vl. Maison. V. *Maisoun* et *Mas*, Rad.

MAIZONETA, vl. V. *Maisouneta*.

MAIZONIER, s. m. vl. Habitant, séjournant, locataire. V. *Mas*, R.

MAJ

MAJ, MAJOR, MAJOUR, sous-radical pris du latin *major*, plus grand, comparatif de *magnus*, d'où il est dérivé. De *magnus* on a pu faire *magnior*, d'où par le retranchement de *n*, *magior*, *majior* et *major*. V. *Magn*, R.

De *major*, par apoc. *maj*; d'où : *Majament*, *Maj-e*, *Maj-i*, *Maj-ers*, *Maj-estat*, *Majest-uous*, *Majestuous-a*, *Majestuousament*, *Maj-or*, *Major-ment*, *Maj-oun*, *Major-al*, *Majora-ment*, *Major-als*, *Major-ia*, *Majors*.

De *major*, par le changement de *o* en *ou*, *majour*; d'où : *Majour*, *Majour-a*, *Majour-at*, *Majour-au*, *Majour-itat*, *Majouraument*, *Majou*.

De *maj*, par le changement du *j* en *i* : *Mai*, *Maire*, *Mai-ria*, *Mai-er*, *Mai-or*, *Maior-men*, *Mai-gn*, *Maior-dome*.

De *major*, par le changement de *o* en *u*, on a fait le diminutif *majusculus*, un peu plus grand; d'où : *Majuscul-a*, par le changement du *j* en *g*, *Mazer*, *Mag-e*, *Mag-er*, *Mager-ment*, *Mag*, *Magi-ment*.

MAJAMENT, adv. vl. MAIORMEN, MAJORMENT. Particulièrement, principalement.

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

MAJE et **MAGI**, s. m. (mádjé, mádgi). L'aîné, le plus âgé de la famille.

Éty. du lat. *majus* ou *major*, le plus grand, le plus ancien. V. *Maj*, R.

MAJE-TESTA, (mádjé-fèste), dl. Fête patronale. V. *Roumavagi*

MAJE-PART, LA, dl. La plupart. V. *Part*.

MAJENC, ENCA, s. (modgéin, éinque), et impr. MODZEN, MODZENCO. Béron. Pampre, branche de la vigne avec ses feuilles.

Éty. de *maj*, mai, et de *enc*, qui vient en mai. V. *Mai*, R.

MAJENC, adj. (madgein). V. *Maienc* et *Mai*, R.

MAJENCAGE, s. m. (madjencádgé), dl. *Majencadura*, cat. Léger labour qu'on donne à la vigne au mois de mai, à Nismes et aux environs, après la pousse des herbes.

Éty. *Majencage*, est dit pour *maiencage*, fait en mai. V. *Mai*, R.

MAJENCAR, v. a. (madgéincá); REFOIRE, REPASSAR, MENCAR. *Majencar*, cat. Biner, donner à la vigne un second labour, une seconde façon aux terres qu'on fait ordinairement en mai, d'où le mot *majencar*, qui est dit pour *maiencar*, formé de *maienc*, de mai, en mai, et de l'act. *ar*, faire en mai. V. *Binar* et *Mai*, R. Ébourgeonner, en d. bas lim. ôter les nouveaux bourgeons de la vigne.

MAJENCOULA, s. f. (madjeincóule), dl. Nom de lieu, qui est dit pour *maiencoula*, du lat. *maiæ-incola*, ce qui désignerait les habitants d'un lieu consacré à *Maia*, mère de Mercure. V. *Mai*, R.

MAJER, adj. de comp. vl. Plus grand, le plus grand. V. *Major*.

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

MAJESTAT, s. f. (madgestá); *Magestat*, cat. *Magestad*, esp. *Magestade*, port. *Maestà*, ital. Majesté, grandeur auguste et souveraine; titre qu'on donne aux empereurs et aux rois.

Éty. du lat. *majestatis*, gén. de *majestas*, formé de *major status*, état, rang supérieur. V. *Maj*, R. D'autres le font venir du grec μέγας (mégas), dans le sens de régir, qui jouit d'une grande puissance.

Ce titre donné aux rois était déjà usité par les Romains; Horace le donne à Auguste dans ces vers :

Sed neque parvum
Carmen majastas recipit tua.

(Mais votre majesté ne reçoit point des vers faibles.)

Comme en France on ne parle point à la troisième personne, à la manière des Italiens, le titre de majesté ne s'y est établi que plus tard; on croit que c'est sous François Ier.

Dans le traité de Cambrai, il n'est donné qu'à l'empereur; dans celui de Crépy, Charles-Quint y est désigné par sa *majesté impériale*, et François Ier par sa *majesté royale*, et dans celui de Château Cambrésis, Henri II, roi de France, est qualifié de sa *majesté très-chrétienne*, et Philippe II, roi d'Espagne, de sa *majesté catholique*.

Le titre de *majesté* est donné aujourd'hui aux princes suivants, avec des épithètes distinctives.

Sa majesté impériale, l'empereur d'Autriche, et *sacrée majesté*, quand on lui parle.
Sa majesté très-chrétienne, le roi de France.
Sa majesté catholique, le roi d'Espagne.
Sa majesté très-fidèle, le roi de Portugal.
Sa majesté britannique, le roi d'Angleterre.
Sa majesté suédoise, le roi de Suède.
Sa majesté danoise, le roi de Danemarck.

MAJESTRA, s. f. vl. MAYESTRA, MAISTRA, MAYSTRA. *Mestra*, cat. port. *Maestra*, esp. ital. Maîtresse, savante, experte dans un art. V. *Mestressa.*

MAJESTRAL, adj. vl. MAESTRAL, MAISTRAL. *Maestral*, esp. *Maestrevole*, ital. Excellent, supérieur, suprême.

Éty. du lat. *magistralis*, m. s. V. *Maj*, Rad.

MAJESTRAR, v. a. vl. MAESTRAR, MAISTRAR, MAYSTRAR, MAESTREYAR, MAISTREIAR, MAESTRIAR. *Maestrar*, anc. esp. *Maestrare*, ital. Faire, arranger avec art, façonner, travailler en maître, élaborer; maîtriser, dominer, exceller.

MAJESTRATGE, s. m. vl. MAESTRATGE. *Maestrage*, anc. esp. Supériorité, hauteur.

Éty. du lat. *magistratio*. V. *Mag*, R.

MAJESTRE, s. m. vl. MAIESTRE, MAGESTRE, MAESTRE, MAISTRE, MESTRE. Maître, savant, expert dans un art; celui qui enseigne; l'artiste lui-même; titre. V. *Mestre.*

Éty. du lat. *magistrum*, m. s.

MAJESTRIA, s. f. vl. MAESTRIA, MAYESTRIA. *Mestria*, cat. anc. esp. *Maestria*, ital. esp. mod. Maîtrise, habileté, science, industrie, capacité; dignité, gravité, sévérité. V. *Mestrisa.*

MAJESTRILMEN, vl. adv. Savamment, en maître. V. *Maestrilmen.*

Éty. de *magistri*, gén. de *magister* et de *men*. V. *Mag*, R.

MAJESTUOUSAMENT, adv. (madjestuousamein); *Magestuosamènt*, cat. *Maestosamente*, ital. *Magestuosamente*, esp *Magestosamente*, port. Majestueusement, avec majesté.

Éty. de *majestuousa* et de *ment*, d'une manière majestueuse. V. *Maj*, R.

MAJESTUOUS, OUSA, adj. (madjestuóus, óuse); MAGESTOUS. *Maestoso*, ital. *Magestuoso*, esp. *Magestoso*, port. *Magestuós*, cat. Majestueux, euse, qui a de la majesté.

Éty. de *majestat* et de *ous*. V. *Maj*, R.

MAJINCAGE, V. *Majencage* et *Mai*, R.

MAJOFA, s. f. (madjófe), dl. Bigne, V. *Baiocca;* pour fraise, V. *Fresa.*

MAJOOU, s. m. (madjóou), dl. m. s. que *Pon-rousset*, v. c. m.

Éty. de *major*, plus grand. V. *Maj*, R.

MAJOR, adj. comp. vl. MAJER, MAGER, MAIER, MAIOR, MAIRE. *Major*, cat. *Mayor*, esp. *Maior*, port. *Maggiore*, ital. Plus grand, plus considérable, principal.

Éty. du lat. *major*, m. s. Maire, chef, aîné, s. pl. Aïeux, ancêtres, grands.

MAJOR, s. m. (madjór); *Maggiore*, ital. *Mayor*, esp. *Major*, cat. port. Major, officier de guerre, qui a ordinairement le grade de chef de bataillon et qui est chargé du détail d'un régiment.

On désigne aussi par ce mot le sergent-major, en sous-entendant sergent.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

MAJORAL, s. m. vl. MAIORAL. *Majoral*, cat. *Mayoral*, esp. *Maioral*, port. Supérieur, principal. V. *Maj*, R.

MOJORALS, s. m. pl. vl. MAJORS. Les princes, les anciens, les grands.

Éty. du lat. *majores*. V. *Maj*, R.

MAJORANA, s. f. vl. V. *Majurana.*

MAJORANSA, s. f. vl. MAIORANSA. *Maggioranza*, ital. Majorité, plus grande partie. V. *Maj*, R.

MAJORDOME, s. m. vl. MAIORDOME. *Majordom*, cat. *Moyordomo*, esp. *Maiordomo*, port. *Maggiordomo*, ital. Majordome.

Éty. V. *Major*, R.

MAJORET, adj. comp. vl. MAIORET. Plus grandelet.

Éty. Dim. de *major*. V. *Maj*, R.

MAJORIA, s. f. vl. *Majoria*, cat. *Mayoria*, esp. *Maggioria* et *Maggiorità*, ital. *Maioria*, port. Le plus grand nombre, la majorité, la plus grande portion; avantage, supériorité. V. *Maj*, R.

MAJORITAT, vl. *Maggiorità*, ital. V. *Majouritat.*

MAJORMENT, adv. comp. vl. MAIORMENT, MAGERMENT, MAJAMENT. *Majorment*, cat. *Mayormente*, esp. *Maiormente*, port. *Maggiomente*, ital. Principalement, plus grandement.

Éty. de *major* et de *ment*. V. *Maj*, R.

MAJORAL, adj. vl. MAIORAL. *Majoral*, cat. *Moyoral*, esp. *Moioral*, port. Supérieur, principal; grand. V. *Majorals.*

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

MAJORAMENT, adv. anc. béarn. Particulièrement, principalement.

Éty. de *majora* et de *ment*. V. *Maj*, R.

MAJORS, s. m. vl. Ancêtres, aïeux. V. *Majorals.*

Éty. du lat. *majores*. V. *Maj*, R.

MAJOU, Avril; aîné. V. *Magi* et *Maj*, R.

MAJOUFA, s. f. (madjoufe), dl. et bas lim. MAJOFA, MAIOFA. Fraise, fruit du fraisier. V. *Fresa*. Fig. et iron. gros bouton sur la figure.

Éty. du celt. *mefus* ou *mefous*, m. s. selon M. Astruc, nom que ce fruit porte encore dans le pays de Galles.

MAJOUFIER, s. m. (madjoufié). Nom languedocien du fraisier. V. *Fresier.*

MAJOUN, alt. de *Maisoun*, v. c. m. et *Mas*, R.

MAJOUR, RA, adj. (madjóur, re). Majeur, eure, qui a atteint l'âge porté par les lois du pays pour jouir de ses droits et pouvoir contracter valablement.

Éty. du lat. *major*, plus grand. V. *Maj*, Rad.

MAJOURAL, s. m. (madjourál), dl. Berger. V. *Pastre* et *Maj*, R.

MAJOURANA, dl. V. *Majurana.*

MAJOURAT, s. m. (madjourá). Majorat, fideicommis graduel, successif, perpétuel, indivisible, en vertu duquel certains titres, certains biens sont affectés à l'aîné d'une famille.

Éty. du lat. *natu major*. V. *Maj*, R.

Cette institution tire son origine des lois publiées à ce sujet, du temps de la reine Jeanne, dans une assemblée des Etats, qui se tint en 1505 à Toro, ville située dans le royaume de Léon.

En France, les dispositions législatives relatives aux majorats actuels, datent de 1808 et de 1817.

MAJOURAU, s. m. (madjouráou); MAJOURAL, MAJOURANT, GOUAPOU. Le premier, le plus apparent d'un pays; le chef, le maître; l'aîné d'une famille; le coq d'une paroisse.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

MAJOURAU, dl. Jaune-d'œuf. V. *Jaune-d'uou.*

MAJOURAUMENT, adv. vl. béarn. Principalement.

Éty. de *majourau*, principal, et de *ment*. V. *Maj*, R.

MAJOURIER, s. m. (madjourié), dl. Une grosse poutre.

MAJOURITAT, s. f. (madjouritá); *Mayoridad*, esp. *Maioridade*, port. Majorité, état de celui qui est majeur et qui peut jouir en entier de ses droits.

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

L'âge où la majorité est acquise a varié et varie encore, selon les pays. Chez les nations guerrières, comme les Germains, la majorité commençait dès qu'un homme pouvait porter les armes. Les Francs et les Bourguignons l'avaient fixée à 15 ans; du temps de Charlemagne, les armes étant devenues plus pesantes, on ne devint majeur qu'à 21 ans. Les Romains fixèrent cette époque à 25 ans, et notre code civil à 21 ans.

La majorité fut établie à 14 ans, en 1730.

MAJOURS, s. m. pl. (madjóurs). Nom que les pêcheurs donnent aux mailles des filets, qui ont à peu près six lignes en carré; ils les qualifient de *grands majours*, quand elles en ont sept.

MAJUSCULA, s. f. (madjuscúle); GROSSA LETTRA. *Majuscula*, cat. ital. *Mayuscula*, esp. *Maiusculo*, port. Majuscule, lettre capitale, grande lettre, par opposition à minuscule.

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

MAJUT, vl. Pour *me ajude*, m'aide.

MAK

MAK, s. f. vl. Pour maïe à pétrir. Voy. *Mastra.*

MAL

MAL, MALA, MALI, MALE, MAU, MES, radical dérivé du latin *malum*, *mali*, mal, mauvais, affliction, infirmité, préjudice, vice, imperfection, douleur; d'où les sous-radicaux lat. *maledicere*, maudire; *malitia*, malice; *malignus*, malin.

De *malum*, par apoc. *mal*; d'où: *Mal*, *Mal-a*, *Mala-besti*, *Mal-ate*, *Mala-gent*, *Mala-fin*, *Mal-andra*, *Malandr-ous*, *Mal-as*, *Mal-hur*, *Malhur-ous*, *Malhurousa-ment*; etc., et avec les prép. *a*, *en*, *es*: *A-mal-ar*, *En-mal-ezir*, *Es-mal-içar*, etc.

De *mal*, par le changement de *l* en *r*, *mar*; d'où: *Mar-aut*, *Mar-as*, et la plupart des mots en *mal*.

De *mal*, par le changement de *l* ou *u*, **mau**, d'où : *Mau*, *Mau-dich*, *Mau-despiech*, etc.

De *malitia*, par apoc. et changement du *t* en *c*, *malici;* d'où : *Malici*, *Malici-ous, ousa*, *Maliciousa-ment*, *Malici-ada*, etc.

De *malignus*, par apoc. *malign* ; d'où : *Malign-a*, *Maligna-ment*, *Malign-itat*, *En-malign-at*, etc.

De *malign*, par la suppr. de *g*, *malin ;* d'où : *Malin*, *Malin-a*, *Malin-itat*.

De *maledicere*, par la suppr. de *ce* et changement de *l* en *u*: *Maudire*, et de *maledictus*, *maudich* : *Mes*, v. c. m.

MAL, s. m. (mâl) ; **mau**. *Male*, ital. *Mal*, esp. port. cat. Mal, le contraire du bien. V. *Mau*, comme plus usité.

Éty. du lat. *malum*, m. s. V. *Mal*, R.

De dos mals le mal mens deu om tost temps traurer.
De deux maux le moins mauvais on doit toujours choisir.
Hist. Crois. Alb.

Cui mal fist no ti fis. Prov. vl.

A qui mal tu fis ne ti fie pas.
Hist. Crois. Alb.

Qui mal fai, mal pren. Prov. vl.

MAL, ALA, adj. vl. *Mal*, cat. esp. *Mão*, port. *Malo*, ital. Mauvais, méchant, terrible, redoutable, intrépide.

Per mal, vl. méchamment.

MAL, adv. **mau**. *Mal*, cat. esp. port. *Male*, ital. Mal: *Mau menat*, malmené, *Mau fach*, malfait; *Mal houneste*, malhonnête.

MAL, vl. Pour mail, maillet. V. *Malh*.

MAL, s. m. d. de Bord. Mail, sorte de jeu. V. *Malh*.

MAL, ALA, adj. dl. Aigre, âpre : *Vinaigre mal*, du vinaigre fort ; méchant, mauvais.

Éty. du lat. *malum*, mauvais. V. *Mal*, R.

MAL, s. m. dl. et bas lim. Pour mailloche. V. *Massa*, du lat. *malleus*.

MAL, s. m. dl. Pour martinet. V. *Martinet*.

Éty. du lat. *malleus*, marteau.

MAL-rouge, s. m. (mal-róuxé), Sang-de-rate, maladie des brebis caractérisée par une agitation extraordinaire des flancs, par la chaleur de la bouche, par la bave écumeuse qui découle de la bouche et des naseaux, et qui est souvent sanguinolante, ainsi que les excréments, d'où le nom de mal rouge.

MALA, s. f. Pour malle, coffre. V. *Malla*.

MALA, s. f. vl. Mâchoire, dont *maissela*, serait un dim.

MALA, s. f. vl. V. *Malla*.

MALA, excl. (mále), **mara**. Ho! V. *Mala-pesta*, *Mala-restada*, etc. et *Mal*, R.

MALABERA, A. adv. (malabére), dl. Avec peine, en s'incommodant. Sauv.

Éty. de *mala* et de *bera*, pour *opera*, *obra*, mauvais travail. V. *Mal*, R.

MALABESTI, s. m. (málebesti). |*Malebet*, sorte de hache à marteau, instrument de calfat qui sert à pousser l'étoupe dans les joints.

Éty. ?

MALABESTI, s. f. **malabestia**. Malebête, mauvaise ou méchante bête ; être méchant, dont il faut se défier ; le moine bourru. V. *Barban*.

Éty. de *mala*, mauvaise, et de *besti*. Voy. *Mal*, R.

MALABOSSA, s. f. (malabosse), dl. **malabouessa**. Tumeur pestilentielle, bubon ; peste : *La malabossa ti vengue*, la peste te crève. V. *Malapesta*.

Éty. de *mala* et de *bossa*, tumeur, mauvaise tumeur, bubon pestilentiel : *Malus bubo*. V. *Mal*, R.

MALABOUESSA, d. m. alt. de *Malabossa*, v. c. m.

MALA-CARA, s. f. (mále-cáre), dl. **marrida-mina**. Laide mine, vilaine grimace, mauvais accueil.

Éty. de *mala*, mauvaise, et de *cara*, mine. V. *Mal* et *Cara*, R.

MALACAVALISCA, espèce d'exclamation (malacavalisque). Expression qui sert à marquer la répugnance de voir certaines choses hideuses et dégoûtantes; term. d'Avignon. Garc.

Éty. V. *Mal*, R.

MALACORDANZA, s. f. vl. Brouillerie.

Éty. de *mal* et *acordanza*. V. *Mal*, R.

MALADEGEAR, v. n. (maladejá), dl. Être toujours malade. V. *Malandregear*.

Éty. V. *Mal*, R.

MALADESCLAPATION, interj. (maledesclapatie-n). Malédiction!

MALADIA, s. f. (maladie); **malautia**, **malaudia**. *Malattia*, ital. *Malatia*, cat. Maladie, altération notable d'une ou de plusieurs fonctions de l'économie animale ou végétale : l'opposé de la santé.

Éty. du grec μαλακος (malakos), mou, faible, languissant, ou de *mal* et de *adia*. V. *Malaut* et *Mal*, R.

Attrapar una maladia, Tr. gagner une maladie.

Faire una maladie, avoir, essuyer une maladie, et non *faire une maladie*, comme beaucoup de gens, même du bon ton, ont coutume de dire.

Dans une maladie on distingue :

LE DÉBUT ou L'INVASION, l'instant où la maladie commence.
L'ACCROISSEMENT, le temps pendant lequel les symptômes prennent plus d'intensité.
L'ÉTAT, le plus haut degré où elle peut parvenir.
DÉCLIN, la terminaison ou le retour à la santé.

On distingue les maladies, selon leur siége, en :

EXTERNES, qui affectent les parties extérieures.
INTERNES, qui attaquent les organes intérieurs.
LOCALES, celles qui sont bornées à une partie.
GÉNÉRALES, celles qui s'étendent à toutes.

Selon la manière dont elles règnent, en :

SPORADIQUES, quand elles affectent isolément ceux qui en sont atteints.
ÉPIDÉMIQUES, lorsqu'elles règnent à la fois sur un grand nombre d'individus.
ENDÉMIQUES, lorsqu'elles sont particulières à un pays.
CONTAGIEUSES, lorsqu'elles peuvent se communiquer d'un individu à l'autre.

Selon leur durée, en :

ÉPHÉMÈRES, qui ne durent qu'un jour ou peu de temps.
AIGUES, qui parcourent leurs périodes rapidement.
CHRONIQUES, qui marchent lentement et durent longtemps

Relativement à leur gravité, en :

BÉNIGNES, quand elles ne menacent ni la vie, ni l'existance d'aucun organe.
MALIGNES, lorsqu'elles mettent les jours du malade en danger.
PERNICIEUSES, lorsqu'avec un caractère insidieux, elles sont promptement mortelles.

Selon leur type, en:

CONTINUES, quand elles n'éprouvent aucune interruption dans leur cours.
RÉMITTENTES, celles qui, sans cesser d'être continues, éprouvent des diminutions ou des augmentations considérables.
INTERMITTENTES, celles qui disparaissent complétement, pour reparaître à des époques plus ou moins régulières, qu'on nomme *accès*.
PÉRIODIQUES, celles qui ne se manifestent qu'à de longs intervalles.

Selon leur nature, en :

SIMPLES, quand elles règnent sans complication.
COMPLIQUÉES, lorsque deux ou plusieurs maladies marchent à la fois.
CRITIQUES ou SALUTAIRES, quand elles terminent ou guérissent une autre maladie.
MORTELLES, quand elles résistent à tous les moyens de guérison, et qu'elles terminent par la mort,
INCURABLES, quand les ressources de l'art ne peuvent rien contre elles.

Selon la manière dont on les gagne, en :

ACQUISES, lorsque des causes étrangères à notre organisation les produisent
INNÉES, quand elles sont nées avec nous,
HÉRÉDITAIRES, lorsqu'elles sont transmises par les parents.
SIMULÉES, celles qui ne sont qu'imitées.
DISSIMULÉES, celles au contraire qu'on tâche de cacher.

MALADIAS-DAS-MAGNANS, **malautias**, etc. dl. Les mues des vers à soie. Ils en subissent six, en comprenant les deux qu'ils ont dans le cocon.

MALADICTION, s. f. (maladictie-n); **maraditien, maladition**. *Maldiccio*, anc. cat. *Maledizione*, ital. *Maldicion*, esp. *Maldição*, port. *Maldició*, anc. cat. Malédiction, action de maudire, de souhaiter du mal, de prononcer qu'il arrivera du mal ; c'est aussi une imprécation.

Éty. du lat. *maledictionis*, gén. de *maledictio*, fait de *male dicere*, *dicere malum*, maudire. V. *Mal*, R.

MALADIERA, s. f. (maladiére). *Maladière*.

Éty. de *malade* et de *iera*, réunion de malades. V. *Mal*, R.

On lit dans le règlement donné à la ville d'Aix, le 15 avril 1477 : « Que tous les pourceaux qui se trouveront ladres seront confisqués à la *maladière* Saint-Lazare, art. 86.

MALADIOUS, OUSA, adj. (maladióus, óuse); *Malaticcio*, ital. Maladif, malsain, valétudinaire. Garc.

MALADISSETA, interj. (maladissète). Altération de malédiction. V. *Juroun*.

MALADIT, ITA, adj. (maladi, ite). Voy. *Maudit* et *Mal*, R.

MAL-ADRECH, ECHA, s. et adj. (maladrétch, étche); MAU-ENGAUBIAT, DESGAUBIAT, MALADRET. Maladroit, oite, qui manque d'adresse. V. *Desgaubiat*, *Mal* et *Reg*, R.

MAL-ADRECHAMENT, adv. (maladretchaméin); MAL-ADRETAMENT. Maladroitement, sans adresse.

Éty. de *maladrecha* et de *ment*, d'une manière maladroite. V. *Mal* et *Reg*, R.

MALADRESSA, s. f. (maladresse). Maladresse, défaut d'adresse, gaucherie, bévue. Garc.

MALADREÇ, V. *Maladrech*.

MALAETS, adj. vl. MALAZIT. Maudit, détestable, malin. V. *Maudit* et *Mal*, R.

MALAFACHA, s. f. (malafátche). Mauvaise mine, figure désagréable.

Éty. de *mala* et de *facha*, figure. V. *Mal*, Rad.

MALAFACHA, s. f. dl. et vl. MALAFAITA, MALAFEITA. *Malafeta*, cat. *Malafatta*, ital. Délit, contravention, et proprement, mauvaise action.

Anar in mala facha, aller à la picorée ou en maraude, aller en mauvais lieu.

Troubat en malafacha, trouvé ou pris en flagrant délit.

Inventus in mala facha, basse lat. Sauv.

Éty. de *mala* et de *facha*, faite, fait, méfait. V. *Mal*, R.

MALAFAITA, s. f. vl. Tort, dommage. V. *Mal*, *Malafacha* et *Fac*, R.

MALA-FAM, s. f. (mále-fán), dl. *Morir de mala-fam*, mourir de misère, mourir misérablement, par famine. Sauv.

Éty. de *mala* et de *fam*, faim. V. *Mal*, Rad.

MALAFANANT, s. m. (malafanán). Fainéant, paresseux. V. *Marrit-fenat* et *Fenat*.

Éty. de *mal* et de *afanar*, s'empresser au travail, qui ne s'empresse pas, fainéant. V. *Mal*, R.

MALAFEITA, vl. V. *Malafacha* et *Mal*, Rad.

MALA-FIN, impr. (mále-fin). Sous-entendu, *ti venga*, ce qui répond à puisse tu faire mauvaise fin. V. *Malapesta* et *Mal*, R.

MALA-GENT, s. f. (mále-dgèin). Mauvaises gens, mauvaise engeance, mauvaise nation.

Éty. du lat. *mala gens*. V. *Mal*, R.

MALAGGE, s. m. vl. *Malaggio*, ital. Maladie. V. *Maladia*.

Éty. de *mal* et de *age*. V. *Mal*, R.

MALAGUET, s. m. (malagué). Nom du cerisier sauvage, en Languedoc.

MALAHUR, s. m. vl. V. *Malhur*.

Éty. de *mala-hora*. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAHURAR, v. a. vl. MALAURAR. *Malheurer*, rendre malheureux. V. *Mal* et *Hour*, Rad.

MALAHURAT, ADA, adj. vl. *Malahuirat*, cat. Malheureux, euse.

Éty. de *mal* et de *ahurat*, Voy. *Mal* et *Hour*, R.

MALAHUROS, OSA, adj. vl. MALAUROS. Malheureux. V. *Malhurous*, *Mal* et *Hour*, Rad.

MAL-AIA, impr. vl. Maudit soit.

Éty. de *mal* et de *aia*, qu'il ait mal, que mal lui vienne. V. *Mal*, R.

MALAIGNA, s. f. vl. MALAINHA. Malignité, malice, mal, vice, tare, défaut. V. *Malandra* et *Mal*, R.

MALAINHA, vl. V. *Malaigna*.

MALAIRE, adj. vl. Méchant, de mauvaise mine.

Éty. de *mal*, mauvais, et de *aire*, air, mine. V. *Mal*.

MALAIROSAS, s. f. pl. (malaïróses). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux roses de provins, variété du *rosa gallica*.

Éty. Ainsi nommées (de provins), dit le neveu de M. de Sauv. dans ses Additions, parce qu'un comte de Brie les apporta dans ce pays à son retour des Croisades, et ensuite, *malairosas*, est dit pour mâles roses, parce qu'elles sont d'une couleur forte et vigoureuse.

Cette étymologie est contre l'analogie du mot qui signifie littéralement *mauvaises roses*. V. *Ros*, R. 2.

MALAISAT, ADA, adj. (maleïsá, áde); MALEISAT, MAREISAT. *Malagevole*, ital. Malaisé, ée, qui n'est pas aisé, qui est difficile à faire.

Éty. de *mal* et de *aisat*. V. *Mal* et *Ais*, Rad.

MALAISE, s. m. (maláïsé); MAU-AYSENÇA, RAMPAGNA. Malaise, état incommode, déplaisant.

Éty. de *mal* et de *aise*. V. *Mal* et *Aise*, R.

MAL-AISE, conj. MALAYE. A peine, avec peine, l'opposé d'aisé. V. *Ais*, R.

MALAMAR, s. m. (malamá). Sorte de poisson. Garc.

Éty. C'est probablement une alt. de *Malarmat*, v. c. m.

MALAMEN, adv. vl. MALAMENT. *Malament*, cat. *Malamente*, esp. ital. *Malement*, méchamment, grièvement, durement.

Éty. de *mala* et de *men*. V. *Mal*, R.

MALAMENT, adv. (malaméin). Par malheur, fort, beaucoup, étrangement, cruellement, toujours dans un sens péjoratif.

Éty. de *mala* et de *ment*, d'une mauvaise manière. V. *Mal*, R.

M. Mazer, avec plus de raison, dérive *malament*, dans le sens de beaucoup, du grec μάλα (mala), fort, beaucoup.

MALAMORT, s. f. (malamór); MALAMOUERT. La Mort, mort violente, mort tragique; tête de mort sculptée, que l'on suspend aux chapelets.

Éty. du lat. *mala mors*. V. *Mal* et *Mort*, Rad.

Mourir de malamort, mourir tragiquement ou de la main du bourreau, d'où l'imprécation *la malamort ti vengue*.

MALAMOUERT, Alt. de *Malamort*, v. c. m.

MALAN, s. m. (malán); MARAN. Mauvaise année, et par extension, disgrâce, malheur, trouble, contre-temps, évènement fâcheux.

Éty. du lat. *malus annus*. V. *Mal* et *An*, Rad.

Au bout de cent ans se revelha malan.
Prov.

MALAN, s. m. MARAN, PIPA-DE-MAL. Croûte qui survient à la tête des enfants et sur les blessures qui tendent à leur guérison.

MALANAN, s. m. vl. MALANANS. *Malandante*, anc. esp. Malade, malheureux.

Éty. de *mal* et de *anan*, pour *anant*, qui va mal. V. *Mal* et *An*, R. 2.

MALANANSA, s. f. vl. MALANSA. *Malandanza*, anc. esp. *Malandanza* et *Malenansa*, ital. Malaise, maladie, chagrin, malheur, tourment.

Éty. V. le mot précédent, *Mal* et *An*, R. 2.

MALANANT, ANTA, adj. (malanán, ánte), dg. Malade, qui ne se porte pas bien.

Éty. de *mal* et de *anant*, allant mal. V. *Mal* et *An*, R. 2.

Ou per alegre te nouyri
Ou malanant *per te gouari.*

Ou alègre pour te nourrir
Ou malade pour te guérir.
D'Astros.

MALANCOLIC, vl. V. *Melancoulique*.

MALANCOULIA, V. *Melancoulia*.

MALANDRA, s. f. (malándre). V. *Marandra*.

Éty. du grec μαραίνω (maraïnô), dessécher, flétrir, consumer peu à peu.

MALANDREGEAR, V. *Marandregear*.

MALANDRIAR, V. *Malandregear*.

MALANDRIN, s. m. (malandrïn). Batteur de pavé, vaurien, lâche, mou. V. *Flandrin*.

Éty. du grec μαλακία (malakia), molesse et de ἀνδρός (andros), gén. de ἀνήρ (anêr), homme.

MALANDRIN, s. m. Était aussi le nom qu'on donnait à des brigands qui parurent sous Charles-Quint.

MALANDRIN, s. m. Espèce de poisson noir et sale, qui vit dans nos mers. Ach.

MALANDROUS, adj. V. *Marandrous*, etc.

MALANDROUS, OUSA, OUA, adj. V. *Marandrous*.

MALANSA, s. f. vl. V. *Malanansa*.

MALA-PEINA, V. *Peina*.

MALA-PERCA, dl. V. *Mala-perga*.

MALA-PERCANTA, dl. Voy. *Malaperga*.

MALA-PERGA, excl. (mále-pergue); MALA-PERCA, MALA-PERCANTA, MALA-RACA, MALA-PERQUESSIOU. Diantre, peste, vertu bleu, vertu non pas de ma vie, etc.

Éty. Cette excl. n'est qu'une alt. de *Malapesta*, v. c. m. ainsi que *Mal* et *Pest*.

MALA-PERQUESSIOU, dl. V. *Mala-Perga*.

MALAPERT, ERTA, adj. vl. Maladroit, oite, mal-appris.

Éty. de *mal* et de *apertus*. V. *Aper*, R.

MALA-PESTA, impr. (mále-pèste); MARA-PESTA, MALA-PERGA, MALA-FIG, MALA-POUISOUN, MALA-PERDITION, MALA-PERCANTA. Male-peste, imprécation qui emporte une sorte d'étonnement.

Mala-pesta qu'es caut!

Que la mala-pesta te vengue, que la peste te crève.

Éty. de *mala*, mauvaise, et de *pesta*, peste. V. *Mal* et *Pest*, R.

MALA-POUISOUN, impréc. *Te venga*, sous-entendu, puisse-tu être empoisonné. V. *Mal* et *Pot*, R.

MALAPRES, ESSA, adj. (malaprés, ésse). Mal-appris, grossier, malhonnête.

MAL-APTE, adj. vl. MALAUT. Mal-apte, malade. V. *Malaut*, *Malate* et *Mal d'apt*, Rad.

MALAPTIA, s. f. vl. MALAUTIA. *Malaltia*, cat. *Malaita*, anc. esp. *Malattia*, ital. Maladie. V. *Maladia*.

Éty. de *mal*, de *apt* et de *ia*. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALA-RACA, dl. V. *Mala-Perga*.

MALA-RESTADA, sorte d'impr. (mâle-restáde); MARA-RESTADA. Tarder longtemps d'arriver, faire le voyage du corbeau : *Li fa la mala restada*, il ne revient plus. C'est aussi un souhait que l'on fait pour qu'une personne ne revienne pas, *Que la mala restada li fasse*.

Éty. de *mala* et de *restada*. V. *Mal* et *Rest*, R.

MALARMAT, s. m. (malarmá); MARARMAT, POUGNARD. *Pei-fourcat*, à Nice. Malarmat, *Peristidion malarmat*, Lacép. *Trigla cataphracta*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dactylés (à doigts), qu'on trouve communément dans la Méditerranée.

Éty. de *malarmat*, mal armé, parce qu'il brise souvent quelqu'une de ses pointes contre les rochers, ou de *male armatus*, mal armé, par antiphrase, à cause qu'il a deux pointes comme deux cornes. V. *Mal* et *Arm*, Rad.

Sa chair coriace ne le fait point rechercher, mais l'art des cuisiniers sait réparer les torts de la nature, et ils font un bon ragoût en le rôtissant sur le gril.

MALAS, s. m. (malás); MARAS. On donne ce nom aux affections hystériques ou hypochondriaques, *Siou attacada dau malas*.

Éty. de *mal* et de l'aug. dépr. *as*. V. *Mal*, Rad.

MALAS A, expr. adv. (á mâles), dl. *A de malas*, malicieusement, tout de bon. Voy. *Espres*.

A malas en deberas, à l'étourdie, comme que ce soit, bien ou mal. Douj.

MAL-A-SABER, v. n. et r. (mal-à-sabé). S'irriter, être fâché. V. *Saupre-mau*.

MALAS-GRACIS, s. f. pl. (mâles-grácis); MALEIS-GRACIS. Mauvaises grâces, disgrâce, perte de la faveur. V. *Mal* et *Grat*, Rad.

MALASIR, v. a. dg. Maudire. V. *Maudire* et *Mal*, R.

De sa bouquo la malasic.
D'Astros.

MALASITAS, s. f. pl. dg. Malédictions. V. *Mal*, R.

MALASTRE, s. m. vl. Infortune, malheur, malaise.

Éty. de *mal* et de *astre*. V. *Mal* et *Astr*, Rad.

MALASTRUC, adj. vl. *Malastruch*, anc. cat. Misérable, malheureux, malotru.

Éty. de *mal* et de *astruc*, malheureux, né sous un mauvais astre. V. *Mal* et *Astr*.

MALASTRUGAMEN, adv. vl. Malheureusement.

Éty. de *mal*, de *astruga* et de *ment*, d'une manière malheureuse. V. *Mal* et *Astr*, R.

MALASTRUGEZA, s. f. vl. Malheur.

Éty. de *mal* et de *astrugeza*. V. *Mal* et *Astr*, R.

MALAT, dl. V. *Amalat*.

MALATA, V. *Malate*.

MALATAVERNA, s. f. (maletavèrne), dl. Nom de lieu, formé de *mala*, mauvaise, et de *taverna*. V. *Mal*, R.

MALATE, *Malalt*, cat. V. *Malaut*.

MALAUD, AUDA, adj. d. bas lim. Voy. *Malaut*, *Mal* et *Apt*, R.

MALAUDARIA, s. f. vl. Maladrerie. V. *Maladraria*.

Éty. de *mal*, de *aud* pour *apt* et de *aria*, V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUDEIAR, v. n. vl. Être malade, infirme. V. *Malautegear*, *Malandregear*, *Mal* et *Apt*, R.

MALAUDIA, s. f. d. lim. V. *Maladia*, *Mal* et *Apt*, R.

MALAURAR, vl. V. *Malahurar*, *Mal* et *Hour*, R.

MALAURAT, adj. vl. Malheureux, qui a une mauvaise étoile.

Éty. de *mal* et de *aurat*. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAURAT, adj. vl. Malheureux, ayant pour lui de mauvais augures.

Éty. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAURATGE, s. m. vl. Malheur.

Éty. de *mal* et de *auratge*. Voy. *Mal* et *Hour*, R.

MALAURC, ARCA, adj. vl. Malheureux, euse.

Éty. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAURE, adj. vl. Malade, malsain. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAUREA, adj. f. vl. Mauvaise, méchante.

Éty. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAUROS, adj. vl. MALAZUROS, MALAHUROS. Malheureux. V. *Mal*, *Malhurous* et *Hour*, R.

MALAUS, adj. vl. Pour malade, V. *Malaut*; on l'a dit aussi pour *mala vos*. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUSSA, s. f. (maláousse); MALAUSSINA. Poudingue, assemblage de petits cailloux roulés et réunis par un ciment commun. Garc.

MALAUSSINA, V. *Malaussa*.

MALAUT, AUTA, adj. et s. (maláou, áoute); MALAUDA, MARAUT, AUTA, MALATE, ATA, MALAUTE. *Ammalato*, ital. *Malalt* et *Malaut*, cat. Malade, qui ne jouit pas d'une bonne santé, qui n'est pas sain, dont les facultés sont altérées.

Éty. du lat. *malatus*, qui se trouve en cette signification dans les gloses anciennes, et de la term. *aut*, *at* et *ada*, litt. frappé par le mal ; Henri-Etienne et Nicod, le dérivent du grec μαλακός (malakos), mou, languissant. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTAS, ASSA, s. (malaoutás, ásse); MAU-EN-TRIN, MARAUTAS. Cachectique, malingre, qui ne peut recouvrer la santé.

Éty. de *malaut*, malade, et de la term. dépréciative *as*, *assa*. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTE, dl. Pour malade. V. *Malaut*, *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTEGEAR, v. n. (malaoutedjá); *Malaltagar*, cat. V. *Malaudregear*.

Éty. de *malaut* et de *egear*, litt. faire le malade. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTIA, V. *Maladia*, *Mal* et *Apt*, Rad.

MALAUTIERAS, s. f. pl. (maloutiéres), dl. Maladrerie, léproserie, maison ou hôpital destiné autrefois aux malades atteints de la lèpre.

Éty. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTIS, ISSA, adj. (malaoutís, ísse), dl. Maladif, valétudinaire, qui est sujet à être malade. V. *Malandrous*.

Éty. de *malaut* et de *is*. Voy. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTOUS, adj. (maláoutóus). V. *Marandrous*, *Mal* et *Apt*, R.

MALAVALISCA, expr. de dédain (malavalisque). Fi fidonc.

Éty. de *mal* et de *avalisca*, temps, de *avalir*, disparaître. V. *Mal*, R.

MALAVAS, nom propre de lieu (malavás), dl. Dit par corruption de *malaval*, qui est l'inverse de *val mala*, mauvaise vallée.

Éty. V. *Mal*, R.

MALAVEC, s. m. vl. Être malade.

Temps de malavec, temps où l'on est malade.

Malaver tro à la mort, malade à mourir.

Éty. de *malaveg*, maladie. V. *Mal*, R.

MALAVECHAR, vl. V. *Malavejar*.

MALAVEG, s. m. (malavèg); MALAVEITS, vl. Infirmité, maladie, incommodité.

Sanar los malaveits, guérir les maladies.

Éty. de *mal* et de *aveg*, dit probablement pour *aver*. V. *Mal*, R.

MALAVEGEAR, v. n. (malavedjá); MALAVEJAR. m. s. que *Malautegear* et *Malandregear*, v. c. m. languir, traîner.

Éty. de *malaveg* et de *egear*. V. *Mal*, R.

MALAVEI, V. *Malaveig*.

MALAVEIAR, vl. V. *Malavejar*.

MALAVEIG, s. f. vl. Mal, infirmité.

MALAVEJAR, v. n. MALAVEIAR, MALAVECHAR. *Malavejar*, anc. cat. Etre malade, languissant. V. *Malautegear*.

MALAVELHAR, v. n. (malaveillá). Garc. V. *Marandregear*.

MALAVENTURA, s. f. d. vaud. *Malaventura*, cat. Malheur.

Éty. de *mal*, mauvais, et de *aventura*. V. *Mal* et *Ven*, R.

MALAVET, s. m. vl. MALAVETZ. Infirmité, maladie.

Éty. V. *Mal*, R.

MALAVIAT, ADA, s. (malaviá, áde). Vaurien, débauché, un bandit.

Éty. du lat. *in mala via*, qui est dans la mauvaise voie. V. *Mal* et *Via*, R.

MALA-VISTA, s. f. (mále-viste); MALABOUVISTA, dl. Sort, maléfice, mauvaise œillade, mauvais coup d'œil qui nuit au succès des vers à soie, selon un préjugé répandu chez les *magnaniers*.

Éty. V. *Mal* et *Vis*, R.

MALAYA, interj. (maláye), d. béarn. Plut à Dieu.

MALAYE, conj. d. béarn. Pourvu, pourvu que.

MALAYZE, s. m. vl. MEZAYZE. Malaise. V. *Malaise, Mal* et *Ais*, R.

MALAZAUT, adj. vl. Déplaisant, maussade.

Éty. de *Mal*, R. et de *auzat*, qui ose faire des choses mauvaises. V. *Mal.*

MALAZIT, IDA, adj. vl. Maudit, détestable, malin.

MALAZITA, s. f. vl. Malédiction, imprécation, maudisson.

Éty. du lat. *maledictio*. V. *Mal*, R.

MALAZUROS, adv. vl. V. *Malauros, Malhurous, Mal* et *Hour*, R.

MALBA, V. *Mauva.*

MALBOULIENSA, s. f. Alt. lang. de *mauvoulensa*. V. *Mal* et *Vol*, R.

MALA-BOUSENA, s. f. (mále-bouzène), dl. Malheur, malencontre.

Pourtar mala-bousena, porter malheur.

Éty. de *mala*, mauvaise, et de *bousena*, rencontre.

MALA-BOUVISTA, Alt. lang. de *Malavista*, v. c. m.

MAL-BOUSQUET, s. m. (mal-bousquet); MAU-BOUSQUET. Mal bosquet, nom de lieu.

Éty. de *mau*, mauvais, et de *bousquet*, petit bois, *malus boscus*, lat. *mau-bosc*, en ancien pr. bois dangereux, bois où l'on court des dangers. V. *Mal* et *Bosc*, R.

MALCALHAMENT, s. m. (malcoliaméin), d. bas lim. et impr. MALCOLIAMEN, Bér. Point de côté, pleurésie. V. *Point de coustat* et *Pluresia.*

Éty. de *malcalhar* et de *ment*. V. *Mal* et *Calh*, R.

MALCALHAR SE, v. r. (sé malcoliá), d. bas lim. et impr. MALCOLLIA, Bér. Gagner une pleurésie, un point de côté, un refroidissement qui le provoque.

Éty. de *mal*, mauvais, et de *calhar*, figer, parce qu'on suppose que le refroidissement, qui donne lieu à la pleurésie, caille ou fait cailler, figer, le sang dans la partie malade. V. *Mal* et *Calh*, R.

MAL-COMPAZIBLE, s. m. vl. Mal qu'on ne peut arrêter.

MAL-COR, s. f. vl. Haine, rancune, malveillance. V. *Mal* et *Cor*, R.

MAL-DESPIECH, V. *Mau-despiech.*

MALDICIO, vl. *Maldicció*, cat. V. *Maladiction.*

MAL-DIG, vl. PARAULAS DE MALDIG. Blasphèmes, mauvais propos, médisance.

Éty. V. *Mal* et *Dirè.*

MAL-DIR, v. n. vl. *Maldir*, cat. Blasphémer, médire. V. *Maudire.*

Ety. du lat. *male dicere*. V. *Mal* et *Dire*, R.

MALDIRE, vl. MALDIR, MAUDIRE. Voy. *Maudire, Mal* et *Dire*, R.

MALDISORS, V. *Maldizors.*

MALDIT, s. m. vl. MALDITZ. Médisance, malédiction.

Éty. du lat. *maledictum*, m. s. V. *Mal* et *Dire*, R.

MALDIVAS, (maldivés); *Maldive*, ital. *Maldives*, esp. Maldives, îles de la Mer d'Oman, dans les Indes Orientales, distribuées en 13 grouppes, et dont le nombre s'élève à 1,200 environ.

Éty. du lat. *maldiva insulæ.*

MALDIZEIRE, adj. vl. MALDIZEDOR. *Maldecidor*, esp. *Maldicitore*, ital. *Maldient*, cat. Médisant, blasphémateur.

Éty. du lat. *maledictor*, m. s. V. *Mal* et *Dire*, R.

MALDIZEMEN, s. m. vl. *Malehiment*, anc. cat. *Maldecimiento*, esp. Malédiction. V. *Mal* et *Dire*, R.

MALDIZENSSA, s. f. vl. V. *Medisença, Mal* et *Dire*, R.

MALDIZENZA, s. f. vl. V. *Medisença.*

MALDIZORS, s. m. pl. vl. MALDISORS. Médisants, qui maudissent.

Éty. du lat. *male dicens*, m. s. V. *Mal* et *Dire*, R.

MALE, dl. V. *Mau* et *Mal*, R.

MALE, d. bas lim. Pour mâle. V. *Mascle.*

MALEBAR, v. a. (malebá), dl. Emprunter. V. *Empruntar, Malevar, Man* et *Lev*, Rad.

MALEBAT, ADA, adj. et p. (malebá, áde), dg. Emprunté, ée. V. *Man* et *Lev*, R.

MALEBAYRE, AYRA, adj. (malebâïré, âïre). Emprunteur, euse. V. *Empruntaire, Man* et *Lev*, R.

Éty. de *Malebar*, v. c. m.

MALECH AVER, expr. prov. vl. Haïr, en vouloir à quelqu'un. V. *Mal.*

MALECIA, s. f. (malècie), dg. Malice. V. *Maliça* et *Mal*, R.

MALEDICTIO, vl. V. *Maladiction.*

MALEFICI, s. m. vl. *Malefici*, cat. *Maleficio*, esp. port. ital. Maléfice, méfait.

Éty. du lat. *maleficium*, m. s. V. *Mal* et *Fac*, R.

MALEISAT, Garc. V. *Malaisat.*

MALEIS-GRACIS, V. *Malas-gracis.*

MALEMPARADA, s. f. dl. (maleimparáde). Mésaventure. V. *Mesavantura* et *Mal*, Rad.

MALENANSA, s. f. vl. Malaise.

MALENCAYS, s. m. vl. Haine.

Éty. de *melancoulia.*

MALENCOLIA, vl. V. *Melancolia.*

MALENCOLIA, vl. V. *Melancoulia.*

MALENCOLIC, vl. V. *Melancoulique.*

MALENCOLIOS, adj. vl. V. *Melancoulique.*

MALENCONI, s. m. vl. Méchanceté, haine.

Éty. de *melancoulia.*

MALENCONI, adj. vl. MALENCONIOS. Mélancolique, triste, chagrin. V. *Melancoulique.*

MALENCONIA, vl. V. *Melancoulia.*

MALENCONIOS, vl. V. *Melancoulique.*

MALENCONTRE, V. *Malincontre.*

MALENGEIN, s. vl. Malice, méchanceté. V. *Mal.*

MALENGONIAR, v. a. vl. Chagriner, attrister.

MALENVEJAR, v. n. vl. Languir, être faible. V. *Mal.*

MALEROUS, V. *Malhurous.*

MALESQUIS DE, expr. adv. (malesquis), dl. De mauvaise grâce, par dépit.

Éty. V. *Mal*, R.

MALESTA, vl. Il n'est pas séant, il est messéant, il ne convient pas.

Éty. de *mal* et de *Est*, R.

MALESTAN, adj. vl. *Malestante*, ital. Malséant, inconvenant, fâcheux. V. *Mal* et *Est*, R.

MALESTAN, s. m. vl. Inconvénient. *Ses malestan*, sans inconvénient.

Éty. V. *Mal* et *Est*, R.

MALESTANSA, s. f. vl. Malaise, inconvenance, mal-être, contre temps, déplaisir.

Éty. V. *Mal* et *Est*, R.

MALESTAR, s. m. vl. Mal-être, faute, mauvaise, manière. V. *Mal* et *Est.*

MAL-ESTRE, s. m. (malèstré); MAU ESTRE. Mal-être, état de langueur, indisposition vague, état incommode.

Éty. de *mal* et de *estre; male esse*, lat. V. *Mal* et *Est*, R.

MAL-ESTRUC, UGA, s. et adj. (malestrú, úgue); MALOUTRUT, POOUTRE, DESESTRUC. Malotru, mal-appris, mal-instruit, incivil, gauche, maladroit.

Éty. du lat. *male instructus*, mal instruit; le français malotru, vient des mêmes mots. V. *Mal* et *Stru*, R.

MALET, s. m. (malé). Nadèle, poisson. Garc.

MALETA, vl. *Maleta*, cat. esp. V. *Malleta.*

MALEU, vl. V. *Manleu.*

MALEVADA, adj. (moleváde), d. bas lim. Qui a la main toujours levée pour frapper.

Éty. Alt. de *manlevada*, main levée. V. *Man* et *Lev*, R.

MALEVAR, v. a. (molevá), d. bas lim. MALOBAR. Emprunter, Voy. *Empruntar* et *Malevar*, dont *malebar*, n'est qu'une altér. V. *Man* et *Lev*, R.

MALEZA, s. f. vl. *Malesa*, cat. port. *Maleza*, esp. *Mauvaiseté*, malignité, méchanceté, malice, rudesse, rigueur, maladie, souffrance.

Éty. de *Mal*, R. et de *eza.*

MALEZEIR, v. a. vl. MALEZIR. Maudire. V. *Maudire* et *Mal*, R.

MALEZIR, V. *Malezeir.*

MALFACHOR, vl. V. *Malfaitor, Mal* et *Fac*, R.

MALFACTOR, s. m. anc. béarn. Malfaiteur. V. *Maufatan, Mal* et *Fac*, R.

MALFAIT, s. m. vl. *Malfet*, cat. *Malfecho*, anc. esp. *Malfeito*, port. *Malfatto*, ital. Méfait, méchanceté.

Éty. du lat. *malefactum*, m. s. V. *Mal* et *Fac*, R.

MALFAITOR, s. m. vl. MALFACHOR, MALFAZEIRE, MALFASEDOR. *Malfaytór*, cat. mod. *Malfeytor*, anc. cat. *Malfechor*, anc. esp. *Malfeitor*, port. *Malfattore*, ital. Malfaiteur. V. *Maufatan.*

Éty. du lat. *malefactor*, m. s. V. *Mal* et *Fac*, R.

MAL-FAR, v. a. dl. et vl. *Mal fecer*, anc. esp. Maltraiter, porter préjudice, malfaire.

Éty. du lat. *malefacere*. V. *Mal* et *Fac*, Rad.

MAL-FARAS, s. m. (mal-farás), dl. et g. MALFASEIRE. Malicieux, qui ne se plaît qu'à faire du mal, qui ne fait que du mal, malfaiteur. V. *Mal* et *Fac*, R.

MALFASEDOR, vl. V. *Malfaitor, Mal* et *Fac*, R.

MAL-FASEIRE, s. m. (mal-fasèïre);

MAL-FASIER, dl. Malicieux, désobligeant, importun, qui se plait à contrarier. V. *Mal* et *Fac*, R.

MALFAYTOR, vl. V. *Maufatan.*

MALFAZEDOR, vl. V. *Malfazeire.*

MALFAZEIRE, s. m. vl. V. *Malfaitor*, *Mal* et *Fac*, R.

MALFIE, s. (molfié), dg. Qui a les mains engourdies par le froid. V. *Gobi* et *Mal.*

MALFISAR SE, dg. V. *Mesfisar se.*

MALFOUNDIR, dl. V. *Mourfoundre.*

MALGEING, s. vl. Fraude, tromperie. V. *Mal.*

MALGINHOS, adj. vl. Maladroit.

MALGOIRES, et

MALGORES, s. m. vl. Monnaie de l'ancien comté de Melgueil.

MALGRAT, vl. *Malgrat*, cat. V. *Maugrat.*

MALGRE, d. bas lim. Pour malgré. V. *Maugrat.*

Éty. Ce mot est français.

MALH, radical dérivé du latin *macula*, tache, maille.

De *macula*, par apoc. et suppression de *u*, *macl*, et par le changement de *c* en *l*, *mall* et *malh*; d'où: *Malh-a*, *Malh-ar*, *Malh-at*, *Malh-as*, *Malh-eta*, *Malh-oou*, *Malh-ot*, *Malhot-a*, *Molhot-ar*, *Malhot-at*, *Mali-a*, *Mal-iol*, *Mal-oul-iar*, *Moloul-iat*, *Maloul-iera*, *Mealha*, *Mealh-at*, *Mialh-a*, *Tra-malh*, *Tra-mal*, *Entra-malh*, *Tramalh-ada*, *Tra-mau*, *A-maillol-ar*.

MALH, 2, radical dérivé du latin *malleus*, marteau.

De *malleus*, par apoc. *mall* et *malh*; d'où: *Malh*, *Malh-a*, *Malh-ar*, *Malh-au*[1], *Malh-ol*, *Malhol-a*, *Malh-oou*, *Malhucar*, *Malhuc-at*, *Maliug-ar*.

MALH, s. m. (máill); MAI, MALHA, MAIL, MAILL, MAL. *Mall*, cat. *Mazo*, esp. *Malha*, port. *Maglio*, ital. Mail, masse de bois garnie de fer par les deux bouts, munie d'un long, manche, servant à pousser une boule de bois au jeu de mail.

Éty. du lat. *malleus*, marteau, maillet. V. *Malh*, R. 2.

Malh de calafat, maillet, à l'usage du calfat.

MALH, s. m. GOURRA MAL. Mail, espèce de jeu. V. le mot précédent.

Ce jeu était connu des anciens, le poëte Ennius, en parle.

MALHA, s. f. (máille); *Maglia*, ital. *Malla*, esp. cat. *Malha*, port. Maille, petit anneau dont plusieurs réunis forment un tissu; taches qui ne paraissent sur les plumes du perdreau que lorsqu'il est âgé de plusieurs mois; bulles ou yeux de graisse ou d'huile qu'on voit sur le bouillon.

Éty. du lat. *macula*, tache, maille. Voy. *Malh*, R.

Cuilhir una mailha, reprendre une maille.

Augmentation de malhas, accrues, mailles fausses ou surnuméraires que l'on fait en passant deux fois dans la même, pour en augmenter le nombre.

Malha toumbada ou *escourreguda*, maille échappée; en term. de mar. chableau, espèce de cordage.

Malha virada, maille retournée.

Dérivés: *Macha-ferre.*

MALHA, s. f. (máille); MIALHA. Maille, petite monnaie de Billon, qui avait cours sous les rois de la troisième race; devenue monnaie de compte, elle vallait la moitié du denier tournois et se divisait en deux pites.

Éty. d'un raiseau à mailles que cette monnaie avait pour empreinte. V. *Malh*, R.

A ni soou ni mailha, il n'a ni sou ni maille, ou il n'a de monnaie ni ronde ni carrée, parce que les mailles étaient carrées.

Faira malha bona, arrêter un compte, en allouer les articles; rembourser, dédommager quelqu'un des dépenses qu'il a faites.

N'ai pas malha, je n'en ai point, pas du tout, pas le moins du monde.

MALHA, s. f. vl. MAILHA. *Maglia*, ital. Massue, masse d'armes, maillet, gros marteau. V. *Malh* et *Malh*, R. 2.

Malha-nirva, ride.

MALHA-CEBA, s. f. MAIA-CEBA. Un des noms du chèvre-feuille, selon M. Avril, V. *Maire-siouva*, dont *malha ceba*, n'est qu'une altération.

MALHA-NIRVA, s. f. vl. Pli, ride.

Éty. du lat. *malus nervus.*

MALHAR, v. n. (maillá), dl. Mailler, au jeu de quilles. V. *Labourar* et *Malh*, R.

MALHAR, v. a. (maillá ou malhá), d. bas lim. et impr. MALIAR. Fouler, en parlant des draps, V. *Parar*; fendre, en parlant du bois. V. *Espeçar* et *Chapar.*

Éty. de *malh*, mailloche, maillet, et de *ar*. V. *Malh*, R. 2.

MALHAR, v. a. d. bas lim. Commettre des tourons pour faire des cordes. V. *Encourdar* et *Malh*, R.

MALHAR, vl. Battre avec le marteau. V. *Mallear.*

MALHAR, v. a. (maillá). Mailler, couvrir d'un tissu de mailles.

Éty. de *malha* et de *ar*, mettre des mailles. V. *Malh*, R.

MALHAR SE, v. r. Se mailler, on le dit des perdreaux qui se maillent, c'est-à-dire, dont les aîles et l'estomac se mouchètent.

MALHAS, s. f. pl. (máilles). Mailles, ouvertures que laissent entre eux les filets qui composent le réseau d'un filet. V. *Malh*, R.

On nomme jambe de la maille, le fil qui forme l'un des côtés.

MALHAT, **ADA**, adj. et p. (maillá, áde). Maillé, ée, couvert d'une côte de maille, en parlant des perdreaux, ceux chez qui les mailles sont marquées. V. *Malh*, R.

MALHAT, s. m. (maillá), et impr. MALIA, d. bas lim. Tas de gerbes dans la grange.

MALHAU, s. m. (maillaóu), dl. m. s. que *malhoou* et *plantier*. V. *Malh*, R. 2.

MAL-HERBA, s. f. (mal-hèrbe). Nom qu'on donne à deux plantes différentes, à la dentelaire ou mal-herbe, V. *Herba-deis-rascas*; et au daphné tarton raire. V. *Trintanela.*

Éty. *Mal-herba*, signifie mauvaise herbe. V. *Mal* et *Herb*, R.

A Nismes, on donne aussi le nom de malherbe au bouillon blanc. V. *Boulhoun-blanc.*

MALHEROUSAMENT, adv. vl. V. *Malhurousament*, *Mal* et *Hour*, R.

MALHET, s. m. vl. Maillet, dim. de *malha*, massue. V. *Malh*, R. 2.

MALHETA, s. f. (mailléte); MAIETA, COURCHETA, MAILLETA, MALIETA, NOUSCLETA. Porte, anneau dans lequel le crochet de l'agraffe passe, dim. de *malha.*

Éty. Dim. de *malha*, anneau. V. *Malh*, R.

Crouchet et malheta, Trad. agraffe et porte, et non *crochet* et *maillette*, comme la plupart disent.

MALHETAS, s. f. pl. (maillétes); MAYETTAS. Petites bulles ou perles de graisse qui se forment à la surface du bouillon, bouillon perlé. Garc.

MALHOC, vl. V. *Mallioc.*

MALHOL, et

MALHOLA, Pour crossette, V. *Malhoou*; pour maillot. V. *Malhot.*

MALHOOU, Pour bande d'un enfant au maillot. V. *Malhot* et *Malh*, R.

MALHOOU, s. m. (maillóou); MAYOOU, MALHOUER, MALHOL, MALHOLA, MALHAU, PLANTIER, PARIAILSENT. Crossette, avantin, sarment de vigne qu'on plante dans les tranchées ou effondrées.

On donne aussi ce nom à un cep entier quand il est jeune.

Mounte chaque *mayoou* fai de vin à plen broc.

Éty. du lat. *malleolus*, marteau, parce que le vieux bois qu'on a laissé au bout de la souche, ressemble un peu à un marteau. Voy. *Malh*, R. 2

MALHOOU EMBARBAT, s. m. BARBAT. Crossette, sautelle, sarment que l'on transplante, ayant déjà des racines.

Éty. de *embarbat*, qui a de la barbe, de la racine.

MALHORGAS, nom de lieu, vl. MALHORGA. Majorque.

MALHOT, s. m. (mailleáu); MALIOL, MALHOOU, MALHOUN, MALHOUET, MALHOUER, en provençal, la bande dont on enveloppe l'enfant, en français, le maillot, couches, langes et bande qui servent aux enfants à la mamelle. V. *Faissa* et *Pedas.*

Éty. du grec μάλλος (mallos), tresse de laîne, ou de *malha*, parce que les tours du maillot, en se croisant, forment comme des mailles. V. *Malh*, R.

MALHOTA, s. f. (maillóte). Maillote, contribution onéreuse, surtaxe, exaction, concussion. Garc.

MALHOTAT, **ADA**, adj. et p. (maillou-tá, áde); EMMAHOUTAT, MALOULIAT. Emmailloté, ée. V. *Malh*, R.

MALHOUN, Garc. V. *Malhot.*

MALHOUNESTAMENT, adv. (malhou-nestaméin). Malhonnêtement, d'une manière malhonnête.

MALHOUNESTE, **ESTA**, adj. (malhou-èsté, èste). Malhonnête.

MALHOUNESTETAT, s. f. (malhones-tetá). Malhonnêteté, manque de bienséance, d'égard, de politesse.

MALHUCAR, v. a. (maillucá), dl. MALIUGAR, ROUAR. Rouer un criminel. V. *Roumpre* et *Malh*, R. 2.

MALHUCAT, **ADA**, adj. et p. vl. Meurtri, ie. V. *Malh*, R. 2.

MALHUR, s. m. (malúr); GUIGNON, MAURESCONTRE, DELABRE, MALHURT, MALHURANSA. Malheur, infortune, désastre, accident fâcheux, mauvaise fortune qui poursuit quelqu'un.

Éty. du lat. *mala hora*. V. *Mal* et *Hour*, Rad.

MALHURANSA, s. f. (maluránse). Voy. *Malhur*.

MALHUROUS, OUSA, adj. (malhuróus, óuse); MALEROUS. Malheureux, euse, qui est dans une situation fâcheuse, affligeante, qui cause, qui produit, qui amène le malheur; qui a des suites fâcheuses, sinistre de mauvais augure.

Éty. de *malhur* et de *ous*, qui est de la nature du malheur. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALHUROUS, OUSA, s. Malheureux, euse, indigent, méchant, fourbe, homme sans mœurs et sans pudeur; on le dit également des femmes.

MALHUROUSAMENT, adv. (malhurousaméin). Malheureusement, par malheur.

Éty. de *malhurousa* et de *ment*, d'une manière malheureuse. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALHURT, dg. Alt. de *Malhur*, v. c. m. *Mal* et *Hour*, R.

MALHUT, s. m. (maillú), dg. Jasm. Maillet, marteau.

MALIA, s. f. vl. Monnaie. V. *Malha* et *Malh*, R.

MALIBOULENÇA, dl. V. *Mauvoulença*, *Mal* et *Vol*, R.

MALIÇA, s. f. (malïce); MALICI, MARICHA, MALOU, MALECIA. *Malizia*, ital. *Malicia*, esp. port. cat. Malice, inclination à nuire adroitement et finiment; colère.

Éty. du lat. *malitia*. V. *Mal*, R.

Mi faguez pas venir la maliça, ne me faites pas mettre en colère.

Ai una maliça, j'ai une colère.

MALICANA, (malicáne). V. *Maliça*

MALICI, V. *Maliça*.

MALICI, V. *Maliça*.

MALICIA, vl. V. *Maliça*,

MALICIADA, s. f. (maliciáde); MALIÇA-DE-TEMPS. Temps froid et pluvieux, contraire à la saison. Garc.

MALICIADA, s. f. (maliciáde), dl. Malice, mutinerie, quinte; fig. Giboulée de mars : *Maliça de temps*.

Éty. V. *Mal*, R.

MALICIAR SE, v. r. (sé maliciá). Se rendre, devenir malicieux. Garc.

MALICIOS, vl. *Malicios*, cat. V. *Malicious*.

MALICIOSAMEN, vl. *Maliciosament*, cat. V. *Maliciousament*.

MALICIOUS, OUSA, adj. (maliciòus, óuse); MALIN, MARICHOUS, VERINOUS. *Malicios*, cat. *Malizioso*, ital. *Malicioso*, esp. port. Malicieux, euse, qui est enclin à faire des malices, qui est méchant, plein de malice; colérique.

Éty. du lat. *malitiosus*, m. s. ou de *malici* et de *ous*, qui est de la nature de la malice. V. *Mal*, R.

MALICIOUSAMENT, adv. (maliciousaméin); MARICHOUSAMENT. *Maliziosamente*, ital. *Maliciosamente*, esp. port. *Maliciosament*, cat. Malicieusement, avec malice.

Éty. de *maliciousa* et de *ment*, d'une manière malicieuse. V. *Mal*, R.

MALICONA, adj. f. (malicóne); ABRA, dl. MALICANA. *Pouma malicona*, pomme sauvage, pomme des bois, d'un goût âpre et acerbe.

Éty. du lat. *malum*, *mali*. V. *Mel*, R.

MALIDAT, ADA, adj. et p. vl. Irrité, ée. V. *Mal*, R.

MALIGANÇA. V. *Maniganga*.

MALIGE, s. f. vl. Malaise, incommodité, infirmité.

Éty. de la basse lat. *malignare*, être infirme. V. *Mal*, R.

MALIGNA, s. f. anc. béarn. *S'en fossan fugitz per malignâ et evitâ punition.* Fors et Cost. de Béarn. V. *Mal*, R.

MALIGNAMENT, adv. (malignaméin); MALIGNAMEN. *Malignament*, cat. *Malignamente*, ital. esp. port. Malignement, avec malignité, *ame malici*.

Éty. de *maligna* et de *ment*, d'une manière maligne. V. *Mal*, R.

MALIGNE, adj. vl. MALIGNE. *Maligne*, cat. *Maligno*, esp. port. ital. Pervers, malin, méchant, hardi, téméraire, malfaisant.

Éty. du lat. *malignus*. V. *Malin* et *Mal*, Rad.

MALIGNITAT, s. f. (malignitá); MALINITAT. *Malignitat*, cat. *Malignidad*, esp. *Malignidade*, port. *Malignità*, ital. Malignité, inclination à faire, à dire, à penser du mal dans les choses de qualité nuisible.

Éty. du lat. *malignitatis*, gén. de *malignitas*. V. *Mal*, R.

MALIN, INA, adj. (malin, íne); *Maligno*, ital esp. port. *Maligne*, *na*, cat. Malin, igne, qui prend plaisir à faire ou à dire du mal; nuisible, en parlant des choses inanimées.

Éty. du lat. *malignus*, formé de *male genitus*. V. *Mal*, R.

MALINA, s. f. (malíne). Maline, espèce de dentelle fine, qu'on fabrique à Malines, en Belgique.

MALINANT, s. m. d. vaud. Méchant.

Yo ac en odi la gleisa de li malignant,
J'ai en haine l'église des méchants.
Catéchisme.

Éty. V. *Mal*, R.

MALINAS, s. f. (molínes), d. lim. Culotte. V. *Brayas*.

MALINCONI, s. f. (malïncóni) et

MALINCONTRE, V. *Maurescontre*.

MALINCOULIA, s. f. (malïncoulíe). Altérations de *Melancoulia*, v. c. m.

MAL-INGERT, adj. (mal-indgèr), dl. Mal-mis, malpropre, mal-bâti, en désordre. V. *Mal*.

MALINGOUGNA, s. f. dl. V. *Melancoulia*.

MALINGRE, INGRA, adj. (malïngré, ïngre); MELINGRE. *Mingherlino*, ital. Malingre, faible de constitution, chétif.

Éty. V. *Mal*, R.

MALINNITAT, dl. V. *Malignitat*.

MALIOL, s. m. (moliól), d. bas lim. Couches, langes, bandes d'un enfant au maillot. V. *Malhot* et *Malh*, R.

Les noms des différentes pièces qui composent un maillot, sont en bas limousin : *lou balassoun, la balingea, lou chaminzoun, lou bourrassoun et las meloulieras.*

MALISSA, vl. V. *Maliça*.

MALIUGAR, v. a. (maliugá), dl. Rouer, ou rompre un criminel. V. *Malh*, R. 2.

MALLA, vl. Pour maille, V. *Malha*.

MALLA, s. f. (mâle); *Mala*, port. esp. Malle, espèce de coffre dont le couvercle est arrondi, et qu'on recouvre d'une peau de sanglier ou autre, servant particulièrement aux voyageurs.

Éty. du grec μαλλος (mallós), toison, parce qu'on les en recouvrait, ou selon Huet, du bas breton *mal*, m. s.

Dans une malle on nomme :

CANTONNIÈRES, les morceaux de fer blanc ou noir avec lesquels on fortifie l'assemblage.

ÉQUERRES, les morceaux de même matière, ayant la forme d'une équerre servant au même usage.

FUT-D'UNE-MALLE, la carcasse.

PORTANT, le fer en forme d'anse fixé aux côtés des malles, servant à les porter.

ROSETTES, les petits clous jaunes ou blancs dont on orne les malles.

On donne le nom de *malletier*, *bahutier* et *coffretier*, aux ouvriers qui font les malles et les coffres.

Dérivés : *Mall-eta*, *Mall-ier*.

MALLAR, vl. V. *Mallear*.

MALLEABLE, ABLA, adj. *Malleabile*, ital. *Malleavel*, port. Malléable, qui peut s'étendre sous le marteau. V. *Malh*, R. 2.

Art de far veyre malleable, vl.

MALLEAR, v. a. vl. MALHAR, MALLAR. Marteler, battre.

Éty. du lat. *malleare*, m. s. V. *Malh*, R. 2.

MALLEAT, ADA, adj. et p. vl. Battu, ue.

MALLEO, nom propre, vl. Mauléon.

MALLETA, s. f. (maléte); *Maleta*, cat. esp. Mallette, petite malle.

Éty. de *malla* et *eta*, dim.

MALLEVAR, v. a. vl. Confier, cautionner. V. *Man* et *Lev*, R.

MALLIER, s. m. Mallier, cheval de poste destiné à porter la malle des lettres, ou celui du postillon qui court la poste; celui qu'on met entre les brancards. V. *Limounier*.

Éty. de *malla* et de *ier*, qui porte la malle.

MALLIER, s. m. (malié). Mallier, bahutier et coffretier, artisan qui fait des malles et des coffres.

Éty. de *malla* et de *ier*.

MALLIOC, s. m. vl. MALHOC. Mauvaise place, mauvais lieu.

Éty. de *mal* et de *lioc*. V. *Lioc*, R.

MALLON, s. m. vl. Brique.

MALL-PUBLIC, s. m. vl. Audience.

MAL-M'AGACHA, dl. V. *Mau-m'agacha*.

MALME, vl. Il ou elle malmène, maltraite.

MALMEIRE, s. m. vl. Déméritant, blamable, qui mérite l'improbation, qui paye, qui récompense mal. V. *Merit*, R.

MALMENAR, v. a. et r. vl. *Malmenar*, anc. cat. *Malmenare*, ital. Maltraiter : *Se malmenar vas alcum*, se mal conduire, se mal comporter envers quelqu'un ; réprimander, tourmenter, mal conduire.

Éty. de *mal* et de *menar*. V. *Men*, R.

MALMENET, adj. et p. vl. Mal conduit, révolté. V. *Men*, R.

MALMERENS, adj. vl. MALMIRENT, MALMIRENS. Déméritant, coupable. V. *Mal* et *Merit*, R.

MALMERIR, v. n. vl. Démériter, ne pas mériter, mal mériter. V. *Mal* et *Merit*, R.

MALMES, ESSA, adj. et p. vl. Malmené, maltraité. V. *Maumenat*, *Mal* et *Merit*, R.

MALMESCLAR, v. a. vl. Compromettre, reprocher, brouiller, confondre, calomnier. V. *Mal* et *Mescl*, R.

MALMESCLIU, adj. vl. MALMESCLIEUS, MALMESCLIEU. Calomniateur, brouillon, agitateur. V. *Mescl*, R.

MALMETRE, v. a. vl. MARMETRE. *Malmetrer*, cat. *Malmeter*, anc. esp. *Malmettere*, ital. Imposer, déplacer, déranger, maltraiter, malmener; assigner.

Ety. V. *Mal* et *Mettre*, R.

MALMIER, vl. Il ou elle ne mérite pas.

MALMIRENS, vl. V. *Malmerens*.

MALMIRENT, adj. vl. Déméritant. V. *Malmerens*, *Mal* et *Merit*.

MALMUDAT, adj. vl. De mauvaise espèce. V. *Mal* et *Mut*, R.

MALMUT, s. m. vl. Mameluk.

MALOU, s. m. (malóu), dl. Malice, malignité. V. *Maliça* et *Mal*, R.

MALOU, s. m. dl. L'âpreté de certains fruits. V. *Mal*, R.

MALOUILHADA, s. f. (malouillàde), dl.?

M'aurié ti bon matin quauquo vieillo dannada,
Ou quauque couguioulas donnat la *malouillado*?
Bergoing.

MALOULIAR, v. a. (maloulià), d. bas lim. Emmaillotter. V. *Malhoutar* et *Malh*, Rad.

MALOULIAT, ADA, (moloulià, àde), d. bas lim. Emmaillotté, ée. V. *Malhoutat* et *Malh*, R.

MALOULIERA, s. f. pl. (molouliére, ieres); MALOULIERAS. Maillot, bandes. Voy. *Faissa*, *Malhot* et *Malh*, R.

MALOUMBRINA, s. f. (maloumbrine). Réflexion des rayons du soleil par un miroir ou un corps métallique poli, sur les yeux, qui est insupportable. Garc.

MALOUN, s. m. (malóun); MAROUN. Dim. de *mal*, petit mal. V. *Mal*, R.

MALOUN, s. m. (malóun); MAOUN, MAHOUN, MAOU, PASIMENT, CAIREL, CALADOUN. Carreau de terre cuite servant à paver ou à carreler.

Éty. du celt. *malon*, m. s. ou de la basse lat. *matonus*, par apoc. *maton*, *malon*, par le changement du *t* en *l*, ou peut-être du grec τρὸχμαλον (trochmalon), petite pierre, caillou, galet, en supprimant τροχ.

Dérivés: *Maloun-agi*, *Maloun-aire*, *Maloun-ar*, *Maloun-at*, *Des-malounar*, *Des-malounat*.

Le mot *malon*, n'est pas français, quoique beaucoup de gens l'emploient comme tel: c'est carreau qui en est le véritable équivalant, car moellon ne désigne qu'un fragment de pierre plus ou moins gros.

MALOUNAGI, s. m. (malounádgi); MALOUNAGE, MAOUNAGE. Carrelage fait avec des *malouns* ou carreaux de terre cuite; prix du carrelage.

Ety. de *maloun* et de *agi*.

Malonnage, n'est pas plus français que *malon*, c'est carrelage qu'il faut dire.

MALOUNAIRE, s. m. (malounaïré). Carreleur, celui qui carrèle le sol d'un appartement, d'un corridor, etc. avec des carreaux de terre cuite.

Éty. de *maloun* et de *aire*.

MALOUNAR, v. a. (malouná); MAOUNAR, MAHOUNAR, PASIMENTAR, CAIRELAR. Carreler, paver avec des carreaux de terre cuite, et non *malonner*.

Éty. de *maloun* et de *ar*.

MALOUNAT, ADA, adj. et p. (malouná, áde); PASIMENTAT, CAIRELAT. Carrelé, ée.

Les outils du carreleur sont:

LES CRIBLES, V. *Cruveou*.
LES RÈGLES, V. *Regla*.
LA TRUELLE, V. *Tibla*.
LE NIVEAU, V. *Niveou*.
LA LIGNE, V. *Courdeou*.
L'AUGE, V. *Gamata*.
LA PELLE, V. *Pala*.
LE DÉCEINTROIR, espèce de marteau pointu d'un côté et tranchant de l'autre dont le carreleur se sert pour préparer l'aire où il doit poser le carreau.

On dit:

DÉCROTTER, ôter avec la truelle le plâtre ou le mortier de dessous, ou à côté des vieux carreaux avant que de les poser.
GOBINEAU, petite partie d'un carreau que l'on rapporte dans les angles vides que les carreaux entiers laissent le long des murs.

MALOUNIERA, s. f. (malouniére). Briquetterie, fabrique de carreaux, de briques, etc.

Ety. de *maloun* et de *iera*.

MALOUR, s. f. (molóur), d. bas lim. Intensité, force, violence du mal.

Ety. de *mal* et de *our*, mal: *Malus dolor*, mauvaise douleur.

MALPARLIER, s. m. vl. Malparlant.

Éty. de *mal* et de *parl*.

MALRAZONAT, adj. et p. vl. MALRAZONATZ. Blamé, brocardé.

Éty. de *mal* et de *Rason*, R.

MALSABENSA, s. f. vl. Mauvais gré.

MAL-SALSO, s. m. (mal-sálso). Nom qu'on donne, à Nice, à une maladie éruptive qui a la plus grande analogie avec les dartres.

Éty. On croit que cette éruption est produite par des sels qui sortent par toute l'habitude du corps.

MALTA, *ordre de* (malte). Ordre de Malte, ordre religieux et militaire dont le dernier siége était à Malte, d'où son nom.

Des marchands d'Amalsi, au royaume de Naples, environ l'an 1048, bâtirent à Jérusalem, une église du rit latin, qui fut appelée Sainte-Marie-la-Latine; ils y fondèrent aussi un monastère de religieux de l'ordre de Saint-Benoît, pour recevoir les Pélerins, et ensuite un hôpital tout près de ce monastère pour y avoir soin des malades, sous la direction d'un maître ou recteur. On y fonda également une chapelle en l'honneur de saint Jean-Baptiste; Gérard, du Martigues, en fut le premier directeur en 1099. Les hospitaliers se séparèrent de l'abbé et des religieux de Sainte-Marie-la-Latine et furent appelés *Hospitaliers* ou *frères de l'hôpital de saint Jean de Jérusalem*.

Raymond Dupui, successeur de Gérard, prit le premier la qualité de maître.

Après la peste de Jérusalem, les hospitaliers se retirèrent à Margat, ensuite à Acre, et en 1291 en Chypre où ils demeurèrent environ 18 ans; en 1308 ils prirent l'Ile de Rhodes, sur les Sarrasins, et ils s'y établirent, et c'est alors qu'on leur donna le titre de Chevaliers de Rhodes. Ils possédèrent cette île pendant 213 ans.

En 1530 ils s'établirent dans l'île de Malte, et c'est depuis cette époque qu'ils en portèrent le titre. Bonaparte s'en étant emparé en 1799 l'ordre cessa d'exister.

MALTAG, part. (mal-tág), dl. Maltraité; outragé.

Éty. V. *Mal* et *Tact*, R.

MAL-TALENT, V. *Mau-talent*.

MALTAT, s. f. vl. MALTATZ. Malice, méchanceté. V. *Mal*, R.

MALTOTA, s. f. (maltóte); MARTOTA. Maltôte, exaction, fourberie, perception d'un droit qui n'est pas dû.

Éty. du lat. *malatolta*, de *malè tollere*. Lever injustement, ce mot de maltote fut employé pour la première fois sous Philippe-le-Bel, vers 1293, au sujet d'un impôt qu'on leva à Rouen, sur les denrées.

MALTOTIER, s. m. (maltoutié), et impr. MALTOUTIER. Maltôtier, celui qui exige des droits qui ne sont point dûs.

Éty. de *maltota* et de *ier*, qui fait la maltôte.

MALTRA, nom de femme. V. *Martra*.

Maltra l'innocento, est le titre d'un joli petit poëme de M. Jasmin.

MALTRACT, vl. V. *Maltrag*.

MALTRACTAR, vl. *Maltratar*, esp. *Maltractar*, cat. Maltraiter. V. *Mautratar*, *Mal* et *Tra*, R.

MALTRAG, s. m. vl. MALTRAIT, MALTRACT, MALTRAICT. *Maltracte*, cat. *Maltrato*, esp. *Maltratto*, ital. Mauvais traitement, peine, souffrance. V. *Mal* et *Tra*, R.

MALTRAICT, vl. V. *Maltrag*.

MALTRAIRE, s. m. vl. Mauvais traitement. V. *Mal* et *Tra*, R.

MALTRAIRE, v. a. et n. vl. Maltraiter; souffrir, peiner; avoir du mal, fatiguer.

Éty. de *mal* et de *traire*, se mal, traîner, aller avec peine. V. *Mal* et *Tra*, R.

MALTRAIT, Malheur, mauvais traitement, mauvaise réception. V. *Mal* et *Tra*, Rad.

Ni fier maltrait *sobriers*.
Aimeri de Belmont.

MALTRAT, s. m. vl. Malheur. V. *Mal*, et *Tra*, R.

MALTRAZEN, part. prés. vl. Souffrant. Voy. *Mal* et *Tra*, R.

MALTREITO, s. m. vl. Mauvais traitement. V. *Maltrait*, *Mal* et *Tra*, R.

MALTRETA, nom de femme (maltrèle), dg. Jeune ou petite Marthe. V. *Marta*.

MALUC, s. m. (malú); MARUC, MALU. On donne particulièrement ce nom à l'éminence que forment les os des iles dans les bêtes de somme et les bœufs; et quelquefois aussi à

celle que présente l'omoplate ou os de l'épaule ; maladie du cheval ; déhanché. Garc.

Dérivés : *Maruc*, *Amaluc*, *Amalugar*, *Amalugat*, *Desmalugadura*, *Desmalugar*, *Desmalugat*.

MALUROUX, V. *Malhurous*.

MALVA, s. f. vl. MALBA. *Malva*, cat. esp. ital. Mauve. V. *Mauva*.

La malva *postema madura.*
Brev. d'amor.

MALVA-BLANCA, s. f. dg. Guimauve. V. *Guimauva*.

MALVADA, adj. f. vl. *Malvada*, cat. esp. *Malvagia*, ital. Mauvaise. V. *Malvais*.

Éty. de l'espagnol. *malvado*, *da*, mauvais, méchant.

MALVADAMENT, adv. MALVAIZAMEN, MALVAYZAMEN, MALVAISAMEN. *Malvadament*, cat. *Malvadamente*, esp. port. *Malvagiamente*, ital. Méchamment. V. *Mal*, R.

MALVADESA, s. f. vl. MALVESTUTA. Malice, méchanceté. V. *Mal*, R.

MALVAIS, adj. vl. MALVAS, MALVATZ, MALVAGT. *Malvad*, cat. *Malvado*, esp. port. *Malvaggio*, ital. Mauvais, injuste, méchant, scélérat, lâche, poltron.

Éty. de *mal* et de *vazer*, aller mal ; ou du lat. *maleficus*. V. *Mal*, R.

MALVAIZAMEN, vl. V. *Malvadament*.

MALVALENSA, s. f. vl. Malveillance.

Éty. V. *Mal* et *Val*, R.

MALVAS, vl. V. *Malvais*.

MALVASIA-CAUSA, s. f. (malvasie-cáouse). Procès injuste. V. *Mal*, R.

MALVAST, adj. vl. Méchant. V. *Malvat* et *Mal*, R.

MALVASTAT, s. f. vl. V. *Malvestat*.

MALVAT, vl. V. *Malvatz*.

MALVATZ, V. *Malvais*.

MALVAYS, vl. V. *Malvatz*.

MALVENTOIRA, s. f. vl. Mésaventure. V. *Mal* et *Ven*, R.

MALVERSAR, v. n. (malversá) ; MAUVERSAR. Malverser, se conduire mal, se comporter mal dans un emploi, en faisant des profits illicites. V. *Mal* et *Vert*, R.

MALVERSATION, s. f. (malversatie-n). Malversation, faute grave commise dans l'exercice d'une commission et dans un maniement de deniers. V *Mal* et *Vert*, R.

MALVESIA, s. f. (malvesie) ; MARVESIA. *Malvasia*, cat. esp. port. *Malvagia*, ital. Malvoisie, vin doux de l'île de Scio, que l'on imite très-bien à Aubagne.

Éty. de Malvoisie, île et ville de la Grèce, où le raisin qui donne ce vin est abondant.

MALVESTAT, s. f. vl. MALVASTAT, MALVADESA. *Malvestat*, anc. cat. *Malvagita*, ital. Malice, méchanceté : *Passions de malvestat*, Passions honteuses, lâcheté, ignominie.

Éty. du lat. *maleficium*, *malefactum*. V. *Mal*, R.

MALVESTUTA, s. f. vl. Méchanceté. V. *Malvadesa* et *Mal*, R.

MALVEZADAMEN, adv. vl. Méchamment. V. *Mal*, R.

MALVEZIAR, v. a. vl. Mal conseiller.

MALVEZIAT, ADA, adj. vl. MALVEZIATZ. Maladroit, oite. V. *Mal*, R.

MALVI, s. f. vl. *Malvi*, cat. *Malvavisco*, esp. ital. Nom ancien de la guimauve. Voy. *Guimauva*.

Éty. du lat. *malva*.

MALVIC, s. m. (malbic). Un des noms de la guimauve, à Toulouse. V. *Althea* et *Guimauva*.

MALVIZI, s. f. vl. Corruption, iniquité. V. *Mal*, R.

MALVIZIAR, v. a. vl. Corrompre, induire à mal. V. *Mal*, R.

MALVOISIO, s. m. (malvoisie) ; MARNESIA, MAVESIA. *Malvasia*, cat. Nom nismois d'un raisin blanc hâtif, à grains médiocres, ronds et très-serrés ; vin muscat cuit.

MALVOLEDOR, s. m. vl. Malveillant, ennemi. V. *Vol*, R.

MALVOLENSA, s. f. *Malvolensa*, cat. V. *Mauvoulensa*, *Mal* et *Vol*, R.

MALVOLENT, adj. vl. MALVOLEN. *Malvolent*, anc. cat. Malveillant, ennemi.

Éty. de *mal* et *Vol*, R. ou du lat. *malevolentis*, gén. de *malevolens*, m. s.

MALVOLGUT, UDA, adj. et p. vl. MALVOLGUTZ. Malvoulu, ue. V. *Mauvougut*, *Mal* et *Vol*, R.

MAM

MAM, MAMEL, radical pris du latin *mamilla*, diminutif de *mamma*, petite mamelle, et dérivé du grec μάμμα (mamma), mamelle, mère.

De *mamma*, mère, mamelle, par apoc. *mam*; d'où : *Mam-a*, *Des-mam-ar*, *Desmam-at*, *Mam-eta*, *Dei-mam-aire*, *Desmamad-uras*.

De *mamilla*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *mamel*; d'où : *Mamel-a*, *Mamelieras*, *Mamel-oun*, *Mameou*.

MAMA, s. f. (máme). Terme enfentin qui équivaut à *mère* et à *maman*.

Éty. Les mots *mama* et *papa*, sont les premiers sons articulés que les enfants prononcent, aussi ont-ils été adoptés dans presque toutes les langues pour désigner le père et la mère. V. *Mam*, R.

Mère se dit :

Em, en hébreu ; *Emma*, en chaldéen ; *Ema*, en syriaque ; *Mamma*, en grec ; *Mamma*, en ital. et en lat. *Mama*, en espagnol et en catalan; *Mam*, en gaulois.

MAMA, s. f. (máme) ; *Mama*, cat. esp. *Mamma*, ital. Terme enfantin, mère ; dans la montagne, les paysans disent *maire*, les artisans *mama* et les bourgeois *mère* ou *maman*.

Éty. du grec μάμμα (mamma), grand'mère, mère. V. *Mam*, R.

MAMA DE, dl. Terme de nourrice, du lait.

MAMAU, s. m. (mamáou). En terme de nourrice, bobo, petit mal, petite blessure ; *Li anfach mamau*, on lui a fait bobo.

Éty. Alt. de *mau-mau*. V. *Mas*, R.

MAME, V. *Meme*. *Pourtar au mame*, dl. porter à chèvre-morte.

Éty. de *mame* ou *meme*, agneau, mouton.

MAME, Garc. V. *Meme*.

MEMELA, s. f. (mamèle) ; TETA, TETE, POUSSA. *Mammella*, ital. *Mama* et *Mamela*, esp. *Mamma*, port. *Mamella*, cat. Mamelle, organe de la sécrétion du lait dans les mammifères. Les Provençaux entendent plus particulièrement par le mot *mamela*, les mamelons, et désignent par celui de *Poussa*, v. c. m. la mamelle même.

Éty. du lat. *mamello*, petite mamelle. V. *Mam*, R.

On nomme :

MAMELON, le bouton à travers lequel le lait passe.
ARÉOLE, le cercle coloré qui entoure le mamelon.
TRAYON, le mamelon des vaches et des chèvres.

MAMELA, s. f. (mamèle), d. bas lim. Lame : *Mamela de coutel*, lame de couteau. V. *Lama*.

Éty. du lat. *lamella*, petite lame. V. *Lam*, Rad.

MAMELIERAS, s. f. pl. (mameliéres) ; MAMELOUNIERAS. Bouts de sein que l'on applique sur le mamelon pour l'allonger lorsqu'il est trop court, pour que les enfants nouveaux-nés puissent le prendre.

Éty. de *mamela* et de *iera*. V. *Mam*, R.

MAMELOUCK, s. m. (mamelóu). Mammeluk, mamlouk, mamluk et mammelus, en Egypte, soldat attaché à un bey, auquel il appartient à titre d'esclave.

Éty. du verbe arabe *malak* ou *malaka*, posséder, parce que le mammeluc est la propriété d'un autre. *Mamlouk*, est un part. pass. qui signifie *possédé*, littéralement *regnatus*, sur qui on règne.

MAMELOUN, s. m. (mamelóun) ; MAMEOU, MAMELA, PAPELOUN, POUPEL, POUPEOU. Mamelon, le bout de la mamelle qu'on nomme trayon dans les vaches, les chèvres, etc.; fer rond qui sert d'axe à un gond.

Éty. Dim. de *mamela*. V. *Mam*, R.

MAMELOUNIERAS, Aub. V. *Mamelieras*.

MAMEOU, V. *Mameloun* et *Mamel*, R.

MAMETA, s. f. (maméte), dl. Aïeule, grand'mère, bonne maman.

Éty. de *mama*, mère, et de *eta*. V. *Mam*, Rad.

MAMIAU, s. m. (mamiáou). Terme enfantin pour désigner toutes les bêtes qui peuvent effrayer les enfants ; les pous, les rats, la bête noire, etc. Garc.

MAMILLA, s f. vl. V. *Mamela*.

MAMOT, OTA, adj. (mamó, óte), dg. Mou, dodu.

Aros ou n'y a mes de plase
D'augi ous auzets, ou deous bese
*Gras é*momots *coumo la pasto?*

MAMOTAR, (mamoutá), dg.

Grasietto coum un cougoumet,
Mamoto *coum un cousoumet.*

MAMOUR, s. f. (mamóur). M'amour, mon amour, ma chère amie, terme de caresse.

Les Bas-Limousins donnent aussi le nom de *mamours*, aux caresses que se font deux amoureux.

Éty. Ce mot est dit pour *ma amour*. V. *Am*, R.

MAMOURASSAS, s. f. pl. (mamourásses), d. bas lim. Augm. de *mamours*, grosses caresses. V. *Am*, R.

MAMOY, s. m. (mamóï). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la violette odorante, à fleur blanche. V. *Viouleta*.

MAN

MAN, vl. *Ma*, cat. *Mano*, esp. Ordre, autorité.

MAN, vl. Pour maint, V. *Mant*.

MAN, vl. Je, il ou elle commande, demande.

MAN, vl. MA. Pour matin, V. *Matin*.

MAN, vl. *Ma en*, *mas en*, mais Don; *Mais don*, mais Don Joris.

MAN, vl. Pour *m'en ane*, que je m'en aille.

MAN, s. f. (mán); MA, MO, MAN, bas bret. *Ma*, cat. *Mano*, esp. ital. *Mão*, port. Main, partie du corps humain, qui termine l'avant-bras et qui sert à l'appréhension et au tact.

Éty. du lat. *manus*, ou de *a manendo*, parce que les mains dérivent du corps, et les doigts de la main, V. *Man*, R.

Vingt-sept os entrent dans la composition de la main. Ils y sont distribués et articulés d'une manière si admirable, qu'elle est susceptible d'exécuter tous les mouvements possibles. C'est même à sa perfection que l'homme doit une grande partie de cette prééminence qu'il a sur les autres êtres. C'est l'instrument des instruments, selon l'expression de Galien et d'Aristote.

Ce dernier, voulant faire comprendre que l'homme a de grands avantages sur les bêtes, dit que Dieu lui a donné la raison au-dedans et les mains au-dehors.

Dans la main on nomme :

CARPE, la partie qui s'articule avec les os du bras.
MÉTACARPE, celle qui est entre la carpe et les doigts.
DOIGTS, les divisions de la main. V. *Det*.
PAUME ou FACE PALMAIRE, la partie intérieure ou concave. *Lou croues ou clot de la man*.
DOS ou FACE DORSALE, la partie convexe ou extérieure.

Dounar la man ou *faire la man*, aider, secourir, s'employer pour... Les Latins disaient, dans le même sens, donner le pied, *pedem dare*.

Baisar leis mans, baiser les mains ou la main, en signe de vénération, de supplication ou de reconnaissance, est une coutume qui date de la plus haute antiquité, et qu'on retrouve chez tous les peuples. Marius revenant d'Afrique, pour ôter et abolir la coutume de baiser la bouche, ordonna que ce serait sur la main droite.

Boutar ou mettre man, mettre la main à l'œuvre, commencer un travail.

Aver bona man en quauquaren, avoir la main rompue à quelque chose, être expéditif; avoir la main heureuse.

Levar la man, lever la main, jurer par serment.

Faire leis mans, jouer seul contre deux personnes, porter les deux au jeu de boules.

Escritura de man, pléonasme, écriture.

Tenir ou aver una terra à sa man, jouir d'une terre par ses mains, la faire cultiver soi-même.

Boutar man a una bouta, mettre un tonneau en perce.

Man de pan, ration de pain.

Proun de mans fan proun d'obra, beaucoup de bras, font beaucoup d'ouvrage.

Bouta pas la man à la testa per un peoulh, il ne prend pas de la peine pour peu de chose.

Faire la man, favoriser quelqu'un dans un mauvais dessein.

Aver leis mans pegouas, avoir les mains crochues, toujours disposées à prendre.

Siou pas de man ou me ven pas à man, je ne suis pas en main.

Porta soun cor sus la man, il a le cœur sur les lèvres.

Boutar la man à tout, se mettre à tout.

Estre de man, d. bas lim. être en main, à portée de....

Vingt-mans, jugar eis, jouer au pied-de bœuf.

A man drecha, à man gaucha, à droite, à gauche.

De man ou *à man revessa* (*un coou*), un coup de l'arrière-main.

MAN, s. f. Main, se dit encore d'une infinité de choses qui ont des rapports plus ou moins directs avec la main, comme :

Man de pan, ration de pain qu'on donnait aux forçats.

Man de papier, *Ma*, cat. *Mano*, esp. Main de papier, 25 feuilles de papier blanc pliées ensemble.

Man de cartas, certain nombre de cartes qu'un joueur donne à l'autre.

Aver la man, avoir la main, être le premier à jouer.

MAN, MANCH, MANI, MANU, MENAC, radical pris du latin *manus*, main, qu'on fait venir du grec μανος (manos), ouvert, Roq. d'où : *Manicare*, *Manualis*, *Manica*, *Manibula*, *Manuscriptus*, *Emancipare*, *Mancipium*, *Minari*.

De *manus*, main, par apoc. *man*; d'où : *Man*, *Man-ada*, *Manad-et*, *Man-aira*, *Man-al*, *Man-at*, *Man-drou*, *Mandroun-a*, *Mandroun-egear*, *Man-oblar*, *Man-ege*, *Manege-ar*, *Man-ear*, *Man-egue*, *Manegeat-ion*, *Manegi*, *Man-el*, *Manel-aria*, *Man-elha*. *Des-manelh-ar*, *Man-eou*, *Man-ibl-ar*, *Man-eta*, *Man-etas*, *Mani-able*, *Man-iar*, *Man-ier*, *Man-iera*, *Manieir-ous*, *Manig-ança*, *Manigan-ç-ar*, *Man-cier*, *Man-ear*, *Man-ilha*, *Mani-pola*, *Manipul-a*, *Mani-torta*, *Mani-vella*, *Man-uvra*, *Man-uvrar*, *A-man-at*, *A-man-adar*, *A-man-ar*, *A-man-el*, *A-manel-ar*, *Des-man-egear*, *E-man-cipar*, *E-man-cipat*, *E-man-cip ation*.

De *manus*, les Latins ont fait *manica*, manche; d'où par apoc. et suppr. de *i*, *man*, et *manch*, par le changement du *c* en *ch*, et de là : *Manch*. V. ce s.-R.

De *manica*, par le changement de *i* en *e*, et du *c* en *g* : *Manega*, *Maneg-at*.

De *mancipium*, servitude, sujétion, esclave, formé de *manu captum*, par apoc. *mancip*; d'où : *Mancip*, *Mancip-a*, *Massip*, *Massip-a*, *Massip-eta*, *Mancip-acion*, *E-mancipation*, *E-mancipacio*, *E-mancip-ar*, par une seconde apocope, *Manc*.

De *maneg*, *mang* et *marg*; d'où : *Marg-a*, *Marg-ar*, *Marg-oun*, *Murgu-e*, *Mas-ant*, *Mas-ant-ar*, *Mas-cagnar*, *Man-er*, *Man-eyra*, *Man-fat*, *Mani-pol*, *Man-siada*, *Man-siar*, *Man-tenenza*, *Man-teneire*, *Man-tener*, *Manj-eta*, *Manj-ou*, *Man-leu*, *Man-tengut*, *Mandtenh*, *Man-tenir*, *Man-oil*, *Man-oun*, *Man-tenre*, *Manne*, *Man-oufla*, *A-man-oir*, *A-man-oit*, *Man-er*, *Man-eiador*.

De *manicula*, petite manche, on a fait par apoc. et suppr. de *u*, *manicl*; d'où : *Manicl-a*, *Magn-era*, *Magner-etas*, *Magn-iar*, *Magn-iera*, *Magn-ol*.

De *manicl*, par suppress. de *i* et changement du *c* en *g*, *mangl*; d'où : *De-manglar*, *Mangl-e*, *Mangl-ar*, *Mangl-at*, *Mangl-iar*, *Mangl-ie*.

De *manus*, par apoc. *manu*; d'où : *Manu-d-iera-ment*, *Manu-el*, *Manu-factura*, *Manu-facturier*, *Manu-scrit*, *Manu-missio*, *Man-lebar*, *Ma-lebayre*, *Ma-levar*, *Ma-ioustr-iar*, *Amar-sa*.

De *emancipare*, émanciper, ôter les entraves des mains, par apoc. *emancip*; d'où : *Des-man-cip-ar*.

De *maniar*, par changement du dernier *a* en *e*, *manier*; d'où : *Manier-a*, *Maniei-ra*, *De-manieir-ar*, *De-manieir-at*, *Men-ota*, *Em-menot-ar*, *Em-menot-at*.

De *manica*, par apoc. et suppr. de *i*, *manca*, et par la pron. ital. du *c*, *manch*; d'où : *Manch-e*.

De *manica*, par apoc. *manic*, par suppr. de *i*, *manc*, et par le changement de *u* en *r*, et du *c* en *g*, *marg*; d'où : *Margu-a*, *Des-marg-adura*, *Des-marg-ar*, *Em-marg-ar*,

De *minari*, menacer, faire des menaces, indiquer avec la main qu'on veut maltraiter : par apoc. *min*, et par le changement de *i* en *e*, *men*; d'où : *Men-aça*, *Menaç-ant*, *Menaç-ar*, *Menacz-ar*, *Menaç-at*, *Menass-ador*, *Menass-ar*, *Miass-ar*, *A-menass-a*, *A-menass-ar*, *A-menass-at*.

De *mang*, par le changement de *a* en *o*, *Mong*, *Mougn-oun*.

Man, all. homme.

Mansfeld, champ de l'homme.

MAN 2, radical pris du roman, *manes*, adv. qui signifie promptement, sur le champ, soudain.

De *manes* : *Manes*, *De-manes*.

De *manes*, par apocope *man*; d'où : *A-man-vir*, *A-man-avir*, *A-man-avit*.

MANA, s. f. vl. Manière. V. *Maniera* et *Man*, R.

MANA, s. f. (máne); MANNA. *Manna*, ital. port. cat. *Mana*, esp. Manne, substance purgative qui a beaucoup d'analogie avec le sucre et qu'on retire par incision de plusieurs espèces de frênes, et particulièrement du frêne à feuilles rondes : *Fraxinus rotundifolia*, Lam. arbre de la fam. des Jaminées, commun en Calabre.

Éty. du lat. *manna*, dérivé de l'hébreu *man*, ou du grec μαννα (manna), qui signifient la même chose.

La manne contient une substance sucrée particulière nommée *mannite* par M. Thénard.

On connaît trois variétés de manne dans le commerce :

La manne en larmes, qui est en fragments allongés, plus ou moins cylindriques;

La manne en sorte, qui contient des morceaux arrondis, et d'autres en une espèce de

pulpe; et enfin *la manne grasse*, qui est une espèce de pâte.

Manna ou *manna de Briançoun*, manne de Briançon, est le nom que l'on donne à une substance blanche et sucrée qui transsude des bourgeons du mélèze. V. *Mele*.

Manna, manne, est encore le nom de la nourriture miraculeuse que Dieu fit tomber du ciel pour nourrir les Israélites dans le désert.

MANA, s. f. (máne), dl. Brebis, Douj. V. *Feda*.

Éty. du gallois *myun*, m. s.

MANADA, s. f. (manáde); ARRAPA-FERRE, ARRAPA-MAN. Poignée dont on se sert pour prendre le fer à repasser quand il est chaud.

MANADA, s. f. (manáde); MENAT, MANOUL, MANAT, MANADET. *Manada*, cat. esp. *Manata*, ital. Une poignée, tout ce que la main peut contenir; et par extension, la quantité de bestiaux que l'on mène ou que l'on vend à la fois; mais dans ce dernier sens, *manada* n'est visiblement qu'une altération de *Menada*, v. c. m.

Éty. de *man* et de *ada*; litt. main faite, main remplie. V. *Man*, R.

Manada de canebe, matasse, chanvre de l'Isère qu'on vend sans peser; Garc. du lat. *mataxa*.

Manada d'aspergeas, de cebas, botte d'asperges, d'oignons, etc.

Manada d'un dalh, d'un lichet, la poignée d'une faux, d'un louchet.

MANADET, s. m. (manadé), dl. m. s. que *Manada*, v. c. m. et *Man*, R.

MANAIA, s. f. vl. Puissance, domination. V. *Mand*, R.

MANAIRA, s. f. (manáïre), dl. *Mannaia*, ital. Hache. V. *Hapia*.

Éty. du lat. *manuaria*, à la main, ou du grec μαχαιρα (machaira), coutelas. Thomas. V. *Man*, R.

Lous menuisiers armats d'ayssets,
De manayras et de ressets,
Mai sans courage s'avanceroun.
Favre.

MANAL, adj. vl. Manuel, qui se manie facilement. V. *Manuel* et *Man*, R.

MANANT, s. m. (manán). Manant, paysan, rustre; homme d'une condition inférieure.

Éty. du lat. *manentis*, gén. de *manens*, part. de *manere*, demeurer, sous-entendu à la campagne, où l'on est ordinairement plus grossier qu'à la ville.

MANANT, s. m. vl. MANANS, MANAN, MANEN. Habitant, demeurant, résidant, riche, puissant.

Éty. du lat. *manentis*, gén. de *manens*, ou du bas bret. *manands*, puissamment riche.

MANANTIA, s. f. vl. Richesse, possession.

MANASSA, s. f. (manásse). Grosse et laide main.

Éty. de *man* et de *assa*. V. *Man*, R.

MANAT, dl. V. *Manada*, *Manoul* et *Man*, R.

MANAUCHA, s. f. (monáoutse), d. bas lim. Vase de bois dans lequel on transporte la vendange. V. *Banasta* et *Cournuda*.

MANAYA, s. f. vl. Merci, discrétion.

MANBOR, s. f. vl. Mambour, tutelle, curatelle, administration.

MANC, MANCH, radical dérivé du latin *mancus, a, um*, manchot, estropié d'une main, qui a perdu une main, d'où *mancare*, basse lat. manquer. V. *Man*, R.

De *mancus*, formé de *manus*, main, et de *ancus*, trop court, par apoc. *manc*; d'où: figur. *Manc, Manc-a, Manca-ment, Mancar, Manc-ou, Manc-s*.

De *manc*, par le changement du *c* en *ch*, *manch*; d'où: *Manch-et, eta, Manch-ot, Manch-a*.

De *mancare*, par apoc. *mancar* et *manc*; d'où: *Manc-ar, Manc-at, Im-manc-able, Im-mancabla-ment, Manquar, Manqu-et*.

MANC, adj. vl. *Manco*, cat. esp. port. ital. Imparfait, qui manque, manchot.

Éty. du lat. *mancus*, m. s.

MANC, s. m. vl. Enfant.

Éty. de *mancus*, fig. qui est encore court. V. *Manc*, R.

MANCA, adj. fém. (mánce), d. lim. Gauche: *Man manca*, main gauche. V. *Gauch, aucha* et *Manc*, R.

MANCA, s. f. vl. Femme perdue.

MANCA, s. f. (mánque); PECA. *Mancanza*, ital. Manque, s. m. défaut, en parlant des choses; faute: *Manca de fe*, manque de foi.

Éty. du lat. *mancus*, défectueux. Voy. *Manc*, R.

Estre de manca, manquer.
A la carriera doou croissant
Ounté troboun que sias de manca.
Gros.

MANCAMENT, s. m. (mancaméin); PALHIMENT, MANCAMEN. *Mancamento*, ital. esp. *Manament*, cat. Manquement, faute d'omission par laquelle on manque de faire ce qu'on doit.

Éty. de *manca* et de *ment*. V. *Manc*, R.

MANCAR, v. a. (mancá); *Mancar*, cat. esp. port. *Mancare*, ital. Manquer, laisser échapper, ne pas atteindre, ne pas donner au but, ne pas trouver ce que l'on cherchait.

Éty. de *manca* et de *ar*. V. *Manc*, R.

MANCAR, v. n. *Mancare*, ital. *Mancar*, cat. anc. esp. Manquer, faillir, tomber en faute, rater, en parlant des armes à feu, défaillir: *Lou couer li manca*, avoir faute de... être sur le point de... faire banqueroute; être de moins, faire défaut.

Éty. du lat. *mancus*, manchot, et par extension défectueux, imparfait. V. *Manc*, R.

Manca despei un an, Tr. il est absent depuis un an, et non *il manque depuis*, etc.

S'en manca ben, il s'en faut beaucoup, pour dire qu'il y a une grande différence; il s'en faut de beaucoup, lorsqu'il s'agit de la quantité; ainsi on dira: il s'en faut beaucoup que le cadet soit aussi sage que l'aîné, et il s'en faut de beaucoup que vous m'ayez tout payé.

S'en manca pas de gaire, Tr. il s'en faut peu, et non *de peu ni de fort peu*.

S'en es mancat de ren, il s'en est peu fallu.

MAN-CAUDA, s. f. (man-cáoude); MANCHAUDA, MANETA-CAUDA, PLACADAS. Main-chaude, frappe-main, comptant, jeu dans lequel on frappe sur la main d'une personne qui a les yeux fermés jusqu'à ce qu'elle devine celui qui l'a frappée, dont la punition est de se mettre à sa place.

Éty. *Man-cauda*, parce que la main s'échauffe à cet exercice. V. *Man*, R.

Lafargue a parfaitement décrit ce jeu dans les vers suivants:

Lubin, pour varier ce charmant badinage,
Sur les genoux d'Anette, appuyant son visage,
Tend sur son dos courbé, confidemment la main.
Devine lui dit Lise, en y frappant soudain,
Il devine en effet, et, sans lui faire grâce,
L'oblige en se levant, de se mettre à sa place;
Et chacun à son tour, en frappant comme il veut,
Se courbe, tend la main, et devine s'il peut.

On attribue aux marins l'invention de ce jeu.

MANCEL, s. m. vl. Manceau, du Mans.

MANCH, MARGU, sous-radical dérivé de *man*, main, dont les composés servent à désigner ce qu'on tient ou ce qui sert à la main. V. *Man*, R.

Manch-e, Manch-a, Manch-assa, Mancheta, Manch-oun, Manch-et, Manchoun-er, Manch-ot, Manch-ar, Des-manchar, Enmanchar, Manch-at, Des-manchat, Enmanchat, En-manch-aire.

MANCHA, s. f. (mántche); MARGA, MARGEA, MANJA, MACHA. *Manega*, cat. *Manica*, ital. *Manga*, esp. port. Manche, partie des vêtements qui recouvre le bras.

Éty. du lat. *manica*, m. s. V. *Man*, R.

Dans les différentes manches on nomme:

AMADIS, la manche de chemise ou de robe qui s'applique exactement sur le bras et se boutonne sur le poignet.

ARRIÈRE-POINTS, la suite de points d'aiguille qui empiètent les uns sur les autres, qu'on fait au bas des manches.

EMMANCHURE, l'ouverture d'un habit, d'une robe, d'une chemise, à laquelle on adapte les manches.

ENTOURNURE, l'échancrure dans la partie qui touche à l'aisselle.

GARDE-MANCHES, les fausses manches que l'on met par dessus les manches pour les préserver.

JARDINIÈRE, la petite broderie de fil faite au bord d'une manchette de chemise.

PAREMENT, l'espèce de retroussis qui est au bout des manches d'un habit.

POIGNET, le bord de la manche d'une chemise.

MANCHA, s. f. En terme de mar. manche, long tuyau de cuir passé à l'huile, dont on se sert dans les vaisseaux pour faire couler l'eau dans les futailles; on l'appelle *manche à eau*.

MANCHA, s. f. MARGA. Manche, quand on joue à parties liées, c'est-à-dire, que de trois parties il faut en gagner deux pour être vainqueur, chacune des parties porte le nom de manche; on est manche à manche, quand on en a gagné une chacun.

MANCHA, s. f. BIROL, BIGNOUN, MARGA, REMARCHO, BOURSAL, TRUBLA. Verveux, trubleau ou truble, espèce de filet en forme d'entonnoir, muni d'un cercle de bois ou de fer à son ouverture, simple ou garni d'un goulet.

Éty. de sa forme allongée et étroite, qui le fait ressembler à une manche d'habit. Voy. *Man*, R.

On appelle :

ARCHELET, le cercle qui le tient ouvert.
GOULET, le second filet intérieur, ouvert par le bout qui empêche le poisson de sortir.

MANCHA, adj. et s. vl. Manchote, fém. de *Manchot*, v. c. m. et *Manc*, R.

MANCHAR, V. *Emmanchar* et *Man*, R.

MANCHE, s. m. (mântché); MARGUE, MANGLIE. *Manico*, ital. *Mango*, esp. Manche, poignée que l'on adapte à un instrument et par où on le prend pour s'en servir.

Éty. du lat. *manubrium*, formé de *manu-habere*, avoir, tenir à la main. V. *Man*, R.

Manche d'una halabarda, d'un pinceou, hampe.

Manche doou timoun, heaume.

Jitar lou manche apres la destrau, jeter le manche après la cognée, abandonner une entreprise par dépit ou par découragement.

N'en dounariou pas lou manche d'una estrilha, je n'en donnerais pas un clou à soufflet.

MANCHE-DE-COUTEOU, s. m. On donne ce nom aux solens ou manches de couteau; *solen*, genre de mollusques acéphales, de la famille des Acéphales.

Éty. Ainsi nommés de la ressemblance frappante que leurs coquilles ont avec un manche de couteau.

MANCHENGUER, v. a. (mantcheingué), dg. V. *Mantenir* et *Man*, R.

MANCHET, ETA, adj. et s. (mantchet, éte); MANQUENT, MANCHOT, MANXOT. *Manco*, ital. esp. port. Manchot, ote, qui n'a ou qui ne peut se servir que d'une main.

Éty. du lat. *mancus*, formé de *manu*, abl. et de l'adj. *ancus*, trop court de la main. V. *Manc* et *Man*, R.

MANCHETA, s. f. (mantchéte); POUGNET, MANYETO. *Manichino*, ital. *Puño*, esp. *Punhos*, port. Manchette, ornement fait de toile, ou de dentelle plissée, qui s'attache au poignet de la chemise.

Éty. de *mancha* et de *eta*, dim. petite manche. V. *Man*, R.

MANCHOT, adj. V. *Manchet* et *Man*, Rad.

MANCHOUN, s. m. (mantchóun); MANJOU. Manchon, sorte de vêtement composé de fourrures, de duvet ou de coton cardé, qui sert à renfermer les mains et une partie des bras, pour les garantir du froid.

Éty. Augm. de *mancha*, grosse manche. V. *Man*, R.

Les manchons étaient déjà en usage du temps de François Ier, sous le nom de *contenance* et de *bonne grâce*.

Manchoun, manchon, en terme de verrerie, cylindre de verre destiné à être fendu et ouvert pour faire un carreau de vitre. On donne le nom de *manchounier* à celui qui les souffle; la partie supérieure du manchon s'appelle *bonnet*.

MANCHOUNER, s. m. MANCHOUNE, d. béarn. Fourreur. V. *Manchounier*.

Éty. de *manchoun* et de *ier*. V. *Man*, R.

MANCHOUNIER, s. m. (mantchounié). Manchonnier, ouvrier qui dans une verrerie, travaille aux manchons. Garc.

MANCIO, vl. V. *Mansion*.

MANCIP, s. m. (mancip); MACIP, MASSIP, vl. *Mancipio*, ital. Jeune garçon, enfant; valet, pubère, adolescent.

Éty. de *mancipatus*, *mancipium*, dépendant, esclave, formé de *manu captum*. V. *Man*, R.

MANCIPA, s. f. vl. Jeune fille. Voy. *Man*, R.

MANCIPACION, s. f. vl. *Mancipacion*, esp. V. *Emancipation*.

MANCO, s. m. vl. Manchon, fourrure. V. *Manchoun*.

MANCOLP, adv. vl. Beaucoup, souvent.

MANCOU, adv. (mâncou). Moins, il s'en faut; pas, point, nul, rien, V. *Manc*, R. il signifie aussi même: *Pas mancou*, pas même.

MAN-COURANTA, s. f. (mân-couránte). Main courante, registre, qu'on nomme plus ordinairement brouillard et brouillon, sur lequel on prend note des opérations de banque ou de commerce, à mesure qu'elles se font.

On donne encore et improprement le nom de *mancourânta*, à la rampe d'un escalier. V. *Rampa* et *Man*, R.

MANCS, adj. vl. MANET. Estropié, manchot. V. *Manc*, R.

MAND, sous-radical dérivé du latin *mandare, mando*, mander, commander, donner ordre, charger, confiner, comme si l'on disait *manu-dare*, mettre en main, confier, charger. V. *Man*, R.

Mandare, est formé de *manu-dare*, mettre en main, confier, charger, *Mando.... dici putatur quasi manu do, nam et in dandis accipiendisque, mandatis manum invicem dare mos erat*, Vossius; d'où par apoc. *mand*, et : *Mand, Mand-aire, Manda-lite, Manda-ment, Mand-ar, Re-mandar, Em-mandar, Cou-mandar, Mand-at, Re-coumandar, Mandat-ier, Mand-elate, Mand-espiran, Cou-mand-a, Cou-man, Cou-mandament, Co-mand-aire, Co-mand-ador, Co-mand-ar, Co-mand-at, Cou-mand-aria, Cou-mand-ita, Cou-mand-it-ari, Cou-mand-our, De-mand-a, De-mand-aire, Ei-mand-ar, De-mand-at, De-mand-ant, De-mand-or, De-mand-our, De-mans, Re-cou-mand-able, Re-coumand-ation, Man, Man-aia, Mans.*

MAND, s. m. vl. MAN, MANDAT, MANDA. *Mando*, cat. esp. port. Ordre, procuration, mandement, ordonnance, message, commandement.

Éty. du lat. *mandatum*. V. *Mand*, R.

N'ai mand, j'en ai l'ordre.

MANDA, s. f. vl. Ordonnance. V. *Mand*.

MANDACHURA, s. f. vl. Droit de nourriture, de subsistance, mangerie. V. *Mang*, Rad.

MANDADOR, s. m. vl. *Mandador*, anc. esp. port. *Mandatore*, ital. Mandataire. V. *Mandatori* et *Mand*, R.

MANDAGUE, vl. V. *Mandatge*.

MANDAIRE, AIRIS, s. (mandâïre, eiris). Celui, celle que les fourniers envoient pour avertir que c'est l'heure de pétrir; on le dit aussi de celui qui lance des pierres.

Éty. de *Mand*, R. et de *aire*.

Mandaire de boca, vl. parlementaire.

MANDALITE, s. m. (mandalite), dl. MANDELATE, MANDESPIRAN. Un breteur, un ferrailleur. V. *Ferralhur* et *Espadacin*.

Éty. de *Mand*, R. et de *lite*, dérivé du lat. *litis*, gén. de *lis*, querelle, débat. V. *Mand*, Rad.

MANDAMEN, vl. et

MANDAMENT, s. m. (mandamein); *Mandamento*, ital. *Mandamiento*, esp. *Mandado*, port. *Manament*, cat. Mandement, écrit qui se publie de la part d'un évêque dans l'étendue de son diocèse, par lequel cet évêque enjoint aux fidèles quelques précautions relatives aux mœurs ou à la religion.

Éty. du lat. *mandatum*, m. s. ordre, mandement. V. *Mand*, R.

MANDAR, v. a. (mandá); *Mandare*, ital. Mander, envoyer, donner ordre à quelqu'un d'aller à un endroit; lancer, faire dire.

Éty. du lat. *mandare*, ordonner. V. *Mand*, Rad.

Mandar una peira, lancer une pierre.

Mandar aquot d'un tau, envoyer chez un tel.

Mandar pechaire, envoyer paître, envoyer promener.

En vl. régler, commander, ordonner, d'où la formule mandons et ordonnons, faire venir.

Mandar ost, lever une armée.

Mandar la man, porter la main.

MANDAR, v. a. *Manar*, cat. *Mandar*, esp. port. *Mandare*, ital. En terme de fournier, avertir de pétrir, avertir, prévenir, donner ordre de commencer, de faire; en vl. commander, disposer, ordonner, recommander.

MANDAT, ADA, adj. et p. (mandá, áde). Envoyé, ée, averti; en vl. commandé, ordonné.

Éty. du lat. *mandatus*, m. s. V. *Mand*, R.

MANDAT, s. m. (mandá). Mandat, billet qu'un débiteur remet à son créancier, pour que celui-ci soit payé par un autre particulier débiteur du preneur; mandement, lettre ou billet qu'on donne à quelqu'un portant ordre à un receveur ou fermier de payer quelque somme.

Éty. du lat. *mandatum*, m. s. V. *Mand*, Rad.

MANDAT, s. m. dl. Un convoi funèbre. V. *Enterrament*.

MANDAT, Espèce de papier monnaie, créé le 18 mars 1796, pour être échangé contre les assignats dont l'émission montait à plusieurs milliards.

MANDAT, s. m. vl. *Mandato*, cat. esp. ital. *Mandado*, port. Mandat, commandement, ordre; vœu.

Éty. du lat. *mandatus*, m. s. V. *Mand*, Rad.

MANDATARI, s. m. (mandatári); *Mandatari*, cat. *Mandatario*, ital. esp. port. Mandataire, celui en faveur de qui le pape a expédié un mandat; chargé de procuration.

Éty. du lat. *mandatarius*, m. s.

MANDATGE, s. m. vl. MANDAGUE. *Mandage*, droit d'avertissement dû aux fourniers des fours banaux. V. *Mand*, R.

MANDATIER, s. m. (mandatié). Semonneur et Semonceur, celui qui porte les billets de convocation, particulièrement pour les cérémonies funèbres.

Éty. de *mandat* et de *ier*, celui qui est envoyé. V. *Mand*, R.

MANDATZ, impérat. du verbe *mandar*, commandez, ordonnez.

MANDELATE, s. m. et juron (mandelàté), dl. Diable, peste. V. *Mandalite* et *Mand*, R.

MANDESPIRAN, dl. V. *Mandelate* et *Mand*, R.

MAN DESSUS, MAN DEJOUT, d. bas lim. Le jeu du pied de bœuf. V. *Pateta-un*.

MANDI, s. m. (mandi), d. lim. Alt. de *Matin*, v. c. m.

MANDI, radical dérivé du latin *mendicus*, qui manque ou qui a faute de, d'où *mendicare*, mendier, formé de *menda*, manque, faute, et selon d'autres, de *manus*, qui tend la main: *Quasi manu indicans.*

De *mendicus*, par apoc. *mendi*, et par le changement de *e* en *a*, *mandi*; d'où: *Mandi-ant*, *Mandiant-a*, *Mandi-ar*, *Mandialha, Mandic-itat, Mandian-alha* et *Mendic*, *Mendic-ar*, *Mendic-ant*, *Mendigu-eiar*, *Mendigu-ar*.

MANDIALHA, s. f. (mandiàille); MANDIANALHA. Tous les mendiants, l'engeance des pauvres qui mendient.

Éty. de *mandiant* et de la term. *alha*, qui indique la généralité. V. *Mandi*, R.

MANDIAIRE, s. m. (mandiàïré). Celui qui mendie des faveurs, des emplois avec bassesse. Garc.

MANDIANALHA, V. *Mandialha*.

MANDIANT, ANTA, s. (mandián, ánte); MANDIANA, MANDRE. *Mendicante*, esp. *Mendico*, ital. Mendiant, ante, celui ou celle qui mendie, qui demande l'aumône.

Éty. du lat. *mendicus* ou *mendicans*. V. *Mandi*.

Les Egyptiens, selon Hérodote, n'en souffraient point; ils faisaient travailler les indigents à des ateliers publics.

MANDIAR, v. a. (mandiá); COUEREGEAR. *Mendicare*, ital. *Mendigar*, esp. port. *Mendicar*, cat. Mendier, demander l'aumône; rechercher avec bassesse, mendier des suffrages.

Éty. du lat. *mendicare*, ou de *man*, main, et de *dare*, donner, tendre la main. Voy. *Mandi*, R.

MANDIBULA, s. f. vl. *Mandibula*, esp. port. Mandibule, mâchoire.

Éty. du lat. *mandibula*.

MANDICITAT, s. f. (mandicitá); *Mendicità*, ital. Mendicité, état du mendiant, misère extrême.

Éty. du lat. *mendicitatis*, gén. de *mendicitas*. V. *Mandi*, R.

Dans tous les temps les législateurs ont cherché les moyens de prévenir la mendicité, ainsi que la fainéantise; elle était défendue en Egypte. Amasis avait établi dans chaque canton des juges de police, auxquels les habitants du pays rendaient compte de temps en temps, de leur profession, de l'état de leur famille, de la manière dont ils l'entretenaient; et les fainéants étaient condamnés comme des sujets nuisibles à l'Etat.

Les Grecs ne souffraient point de sujets inutiles. Platon s'applaudissait de ce que les lois ne permettaient pas qu'il y eut des mendiants et des vagabonds à Athènes, ou du moins qu'ils y restassent paisibles.

A Rome, les pauvres capables de gagner leur vie ne participaient pas aux secours de la charité. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Charlemagne fit aussi des lois contre la mendicité vagabonde, on en a beaucoup publié depuis, et la mendicité existe toujours avec tous ses abus.

MANDILHA, s. f. (mandille). V. *Mandrilha*.

MANDINADA, s. f. (mandinàde), d. lim. Matinée. V. *Matinada* et *Matin*, R.

MAN-D'OBRA, s. f. (man-d'óbre). Main-d'œuvre, la façon d'un ouvrage, le travail de l'ouvrier.

Éty. du lat. *opera manu*. V. *Man*, R.

MANDOLIER, s. m. vl. MANDOLIERS. Ancien nom de l'amandier. V. *Amendier* et *Amend*, R.

MANDOLINA, s. f. (mandouline); MANDOULINA. *Mandola* et *Mandolino*, ital. *Bandola*, cat. esp. Mandoline, espèce de petite mandore, qui a quelque analogie avec la guitare et le luth.

Éty. du grec πανδουρα (pandoura); espèce de luth à cordes de laiton qu'on fait venir de παν (pan), dieu des bergers, et de δωρον (dôron), don, parce que ce dieu aurait été l'inventeur de cet instrument.

MANDORA, s. f. vl. *Bandurria*, esp. *Bandurra*, port. *Mandola*, ital. Mandore, instrument de musique.

MANDORA, s. f. (mondóre), d. bas lim. Femme sotte, imbécille, que l'on trompe facilement. Béron. comme on joue de l'instrument qui porte ce nom.

MANDRA, s. f. (mándre), dl. Un renard, et fig. *una vielha mandra*, une vieille rusée ou matoise. Douj. V. aussi *Mandrouna*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

MANDRAGORA, s. f. (mandragóre); MANDRIGOULA, MOTOGOT, MANDRAGOURA. *Mandragola*, ital. *Mandragora*, esp. ital. cat. port. Mandragore.

Éty. du lat. *mandragora*, dérivé du grec μανδραγόρας (mandragoras), fait de μανδρα (mandra), étable, et de αγαυρος (agauros), nuisible, dangereuse pour les bestiaux. Théis.

MANDRAGORI, adj. vl. De Mandragore: *Oli mandragori*, huile de Mandragore.

MANDRAS, s. m. (mandrás), dg. ?

Dab la jouncado touto fresquo.
D'espic de mandras *e de sesquo.*
D'Astros.

MANDRAT, s. m. (mandrá), dl. Un renardeau. V. *Reinardoun. Un fin mandrat*, un matois, un rusé compère. Douj.

MANDRE, s. m. (mándré); MANDRI. Mandrin; manche.

MANDRE, s. et adj. (mándré), dl. Fin, adroit; mendiant.

MANDRI, s. m. (mándri); MANDRE, MARGOUL, MARGOULIERA. Tourillon, axe sur lequel tournent plusieurs machines; l'arbre horizontal de ces machines tourne sur les tourillons qui portent sur les crapaudines.

Éty. M. Roquefort fait dériver ce mot du latin *mandrita*, fait du grec μανδρα (mandra), seul, solitaire.

MANDRI, s. m. Poisson de l'Océan qui ressemble beaucoup au merlan. Ach.

MANDRIASSA, s. f. (mandriásse) Goujat, homme amoli, paresseux.

Éty. du grec ἀνδρὸς (andros). gén. de ἀνηρ (anêr), homme, et de la term. péj. *assa*.

MANDRIGOULA, s. f. (mandrigóule), d. bas lim. MOTOGOT. Nom languedocien de la mandragore. V. *Mandragora*.

Les prétendus sorciers se servent de sa racine pour faire ce qu'ils appellent leur main de gloire ou *mandrigoula*, qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on y met auprès.

MANDRILHA, s. f. (mandrille); MANDILHA, MANDRIA. Mandille, ancienne casaque de laquais; vieille robe, manteau de bohémien.

Éty. du celt. *mandilhen*, ou du lat. *mantellum*, manteau.

MANDRIN, s. m. (mandrïn). Mandrin, pièce sur laquelle les tourneurs assujettissent les ouvrages qui ne peuvent pas être tournés entre les pointes; pièce que l'on place ordinairement dans les pièces creuses lorqu'on les travaille, etc.

Éty. V. *Mandri*.

MANDRIN, V. *Mandri*.

MANDRIN, s. m. (mandrïn), d. bas lim. Homme dont la figure, le costume et la tenue annoncent un brigand.

Éty. de Mandrin, chef de contrebandiers, qui fit voler le receveur des tailles à Tulle, en 1763.

MANDROU, s. m. (mándrou), dl. Manivelle. V. *Manivela*.

Éty. du lat. *manubrium*. V. *Man*, R.

MANDROUNA, s. f. (mandróune), dl. MANDRA. Mendiante valide et paresseuse; matrone, femme qui sert les jeunes gens dans leurs amours; aide fournier. V. *Mandaire*, *airis*.

Éty. V. *Man*, R.

Mandra, en catalan, signifie paresse.

MANDROUNEGEAR, v. n. (mandrounedjá), dl. Faire la mendiante, mendier.

Éty. de *mandrouna* et de *egear*. V. *Man*, Rad.

MANDUADOR, adj. et s. d. vaud. Médisant.

MAN-DUBERTA, s. f. Ampan, mesure de la main étendue.

MANDUC, vl. Je mange.

MANDUCA, s. f. (mandúque). Bestiasse, femme qui n'est propre qu'à manger. Garc.

MANDUGAR, v. a. vl. Manger. Voy. *Mangear*.

Éty. du lat. *manducare*, m. s. V. *Mang*, Rad.

MANDURAR, et

MANDURCAR, v. n. vl. MARDURGAR. Jouer de la mandore.

Éty. ?

MANEAR, v. a. vl. et d. de Barcel. Manier. V. *Manegear* et *Man*, R.

MANEBLAR, v. a. vl. MANIBLAR. Manier, porter avec la main, mouvoir, agiter, diriger. Raynouard.

Éty. du lat. *manicare*, m. s. V. *Man*, R. *Manebla sa crotz*, il porte sa croix; *bajulat crucem suam*.

MANEC, ECA, adj. vl. MANECS. Fixe, arrêté, séjournant, attaché.

Éty. du lat. *manat*. V. *Mas*, R.

MANECHAU, s. m. (manetchâou); MANESCAU. *Mariscal*, cat. esp. *Maniscallo*, ital. Maréchal ferrant, artisan qui ferre les chevaux et les bœufs, et qui les panse quand ils sont malades.

On nomme :

VÉTÉRINAIRE, l'artiste qui se borne à ses dernières fonctions.

Éty. de la basse lat. *marechallus*, m. s. formé, selon les uns, de *margo* et de *capitalis*; de *major* et de *caballus*, selon Turnèbe, ou de l'allemand *mark*, cheval, et *schalk*, serviteur, suivant Ménage.

Les principaux outils dont se sert le maréchal ferrant sont :

LE TABLIER A FERRER, ou tablier à poches.
LE BROCHOIR, ou marteau qui sert à implanter les clous.
LES TRICOISES, ou tenailles qui servent à couper les pointes des clous, etc.
LE ROGNE PIED, morceau de sabre qui sert à couper la corne qui déborde le fer.
LE REPOUSSOIR, qui sert à déboucher les fers ou à faire sortir une pointe de clou du pied du cheval.
LE BOUTOIR, V. *Buta*.
LE PAS D'ANE, outil qu'on met dans la bouche du cheval pour la tenir ouverte.
L'ESTAMPE, espèce de poinçon servant à percer les fers.

MANEFLARIA, s. f. (maneflarie), dl. MANEFLARIE. Rapport, flagornerie, action de flagorneur. V. *Manelaria*.

Éty. de *manefle* et de *aria*.

MANEFLE, EFLA, s. (manèflé, èfle); MANEOU. *Manefla*, cat. Un flagorneur, qui caresse par de faux-rapports; suborneur de domestiques; hypocrite. V. *Maneou*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

Le mot *manefle*, en vieux français, signifie aussi vrille, broche, instrument qui s'introduit dans le bois, etc.

MANEFLEGEAR, v. n. (maneflédjá), dl. Rapporter, faire des rapports vrais ou faux, pour faire sa cour à quelqu'un, flagorner. V. *Maneliar*.

Éty. de *manefle* et de *egear*.

MANEGA, s. f. vl. *Manega*, cat. *Manga*, esp. *Manica*, ital. Manche d'habit, de chemise.

Éty. du lat. *manica*, m. s. V. *Man*, R.

MANEGE, s. m. (manèdge); MANEGI. *Maneggio*, ital. *Manejo*, esp. port. Manège, art de dompter, de discipliner et de travailler les chevaux, art de monter à cheval ou de monter un cheval avec avantage, lieu où l'on exerce les chevaux pour les dresser.

Éty. de *manegear*, manier, fait de *manus* et de *agere*, ou de l'ital. *maneggio*. V. *Man*, Rad.

MANEGEA, s. f. (manèdge); *Maneg*, cat. *Mango*, esp. Anse d'une marmite, d'une cruche, d'un chaudron, d'un panier, etc. Garc. V. *Manelha*.

MANEGEAMENT, s. m. (manedjaméin); MANIAMENT. *Maneggiamento*, ital. *Manejo*, esp. port. Maniement, action de manier, de toucher avec attention, administration, gestion.

Éty. de *manegear* et de *ment*. V. *Man*, R.

MANEGEAR, v. a. (manedjá); MANIAR, MANEAR, MAGNIAR. *Maneggiare*, ital. *Manejar*, esp. *Manear* et *Manejar*, port. cat. Manier, toucher à pleine main, éprouver la qualité d'une chose en la touchant avec la main, se servir adroitement.

Éty. du lat. *manus* et de *agere*, ou de *man* et de *egear*. V. *Man*, R.

MANEGEAT, ADA, adj. et p. (manedjá, áde); MANIAT. Manié, ée.

Éty. de *man* et de *egeat*, touché avec la main. V. *Man*, R.

MANEGEAT, s. m. (manedjá). *Caramel* à trois fils, dont les offiers se servent pour coudre leurs ouvrages de spart.

MANEGEATIOU, IOUVA, adj. Pour *Maniable*, v. c. m. et *Man*, R.

MANEGEOUN, s. m. (manedjóun). Dim. de *manegea*. V. *Manelheta*.

MANEGETA, s. f. (manedgéte). Main de fer. V. *Chambriera*.

MANEGI, Pour manége, V. *Manege*; et pour manége, manière studieuse d'agir. V. *Manigança* et *Man*, R.

MANEGUE, s. m. vl. Manche. V. *Manche* et *Man*, R.

MANEI, négat. (manèï), d. lim. Mais non.

Éty. Ce mot est composé de *ma*, mais, et de *nei*, non, que M. Foucaud réunit mal-à-propos.

En vl. il ou elle manie, patine.

MANEIADOR, s. m. vl. MANEIAIRE, MANEJADOR. Manieur, receveur.

MANEIAIRE, vl. V. *Maneiador*.

MANEIAR, vl. Manier. V. *Manegear* et *Man*, R.

MANEIRA, s. f. vl. Teneur, suite; pour manière. V. *Maniera*.

Éty. de la basse lat. *manerium*.

MANEJADOR, vl. V. *Maneiador*.

MANEJAR, vl. Alt. de *manjar*. V. *Mangear* et *Mang*, R.

MANEJON, vl. Ils ou elles mangent.

MANEL, ELA, adj. (manèl, èle), dl. Maniable, doux, franc, traitable, apprivoisé.

Éty. de *Man*, R. et de *el*, qui est à la main, qu'on peut prendre.

MANELAR, V. *Maneliar*.

MANELARIA, s. f. (manelarie); MANELUN, MANEFLARIA, TARTUFELARIA. Flatterie, cajolerie, action basse et vile d'un flatteur.

Éty. de *manel*, de *maneou* et de *aria*.

MANELHA, s. f. (manéille); MANIA, GARBA, MANILHA, MANEIA, QUERBA, CHARBE, MANEGEA. *Manico*, ital. Anse d'un vase, d'un chaudron, d'un panier, oreille d'une écuelle, portant d'une malle, d'un coffre.

Éty. de l'esp. *manilia*, dim. de *Man*, R. v. c. m.

MANELHA DE MAÇOUN, Pince. V. *Pauferre*.

MANELHAT, ADA, adj. et p. Ansé, ée.

Éty. de *manelha* et de *at*, pourvu d'anses. V. *Man*, R.

MANELHETA, s. f. (manelléte); MANEITA, MANEGETA, MANEGEOUN. Petite anse, dim. de *manelha*. V. *Man*, R.

MANELHOUN, s. m. (maneillóun); MANEIOUN. Demi-anneau soudé à chaque côté d'un chaudron, où vient s'accrocher l'anse.

MANELIA, vl. V. *Manelha*.

MANELIAR, v. n. (maneliá); MANEFLEGEAR, MANELEGIAR, MANELAR. Flatter, cajoler, faire l'hypocrite, le patelin.

Éty. de *manel* et de *ar*, *faire lou maneou*. V. *Man*, R.

MANELLA, s. f. (manèle), dl. Pour glane. V. *Glena*.

Éty. de *Man*, R. et de *ela*.

MANELUN, s. m. (manelún). V. *Manelaria* et *Man*, R.

MANEMES, adv. vl. Ni plus, ni moins. *Ses manemes*, sans se faire prier.

MANEN, vl. V. *Manent*.

MANENA FAIRE, expr. adv. (manéne). Flagorner, faire l'adulateur.

MANENA, nom de femme. Alt. de *Madalena*, v. c. m.

MANENC, vl. Qu'ils ou qu'elles mangent.

MANENT, adj. vl. MANENS, MANEN. *Manente*, esp. Puissant, riche, enrichi. V. *Manant*.

Éty. de *manentis*, gén. de *manens*, habitant, propriétaire, et par extension, riche. V. *Mans*, R.

Mas hom autius
Er greu manens. S. Vidal.

Mais homme hautin sera difficilement riche.

El manents *intrara greument el regn del cels.*

Dives difficile intrabit in regnum cœlorum.

MANENTIA, s. f. vl. Richesse, et particulièrement, richesse territoriale.

Éty. de *manentis*, gén. de *manens*, habitant. V. *Mas*, R.

MANENTIAS, s. f. pl. vl. Richesses foncières ou mobiliaires de toute espèce.

MANENTIR, v. n. vl. Enrichir, s'enrichir.

Éty. de *manent* et de *ir*.

MANENTS, s. et adj. vl. Riche. Voy. *Mas*, R.

MANENZA, s. f. vl. Richesse. V. *Mas*, Rad.

MANEOU, s. m. (manèou); MANEFLE, MANELA, FLATTIAR, FLACAND, PATELIN, ENGUSAIRE, ARGUMEOU. Flatteur, adulateur, qui caresse pour séduire, flagorneur, fourbe, pantin.

Éty. du lat. *manus*, qui flatte avec la main, ou du grec μάνης (manês), esclave, valet. V. *Man*, R.

Princes, reys, faudria faire ansin à tout *maneou*,
Seriaz jamai troumpats si degun flattegeava.
Dioul.

MANEQUIN, s. m. (manequìn). Mannequin, figure d'homme dont les membres sont articulés au moyen de charnières qui permettent de leur donner la position qu'on veut; ce qui est cause qu'on appelle aussi mannequin un homme sans caractère, quelqu'un qu'on fait mouvoir à volonté.

Éty. de l'angl. et de l'all. *man*, qui signifie homme, petit homme; Ducange et M. de Roquefort, le dérivent de *manus*, *manicula*, parce que, dit le premier de ces auteurs, *manu gestetur*.

MANER, vl. V. *Manier*.

MANER, s. m. vl. Manoir, demeure. V. *Mas*, R.

MANER, adj. vl. MANIER. Privé, apprivoisé. V. *Manier* et *Man*, R.

MANERA, vl. V. *Maniera*.

MANES, DE, adv. vl. Subitement, soudainement, probablement, aussitôt; promptement.

Éty. du lat. *de mane*, m. s. de bonne heure; de bon matin. V. *Matin*, R.

De manes, de suite, à l'instant.

MANESCAL, vl. *Manescal*, cat. V. *Manechau*.

MANESCALC, s. m. vl. MANESCAL. Voy. *Manechau*.

MANESCAU, V. *Manechau*.

MANET, adj. vl. *Fol manet*, fou pommé.

MANETA, s. f. (manéte); PAUTOUN, MENOTA, MANOUNA, MANOTA. *Maneta*, cat. *Manecito*, esp. *Manina*, ital. Menotte, main d'enfant ou petite main.

Éty. Dim. de *man*, main. V. *Man*, R.

MANETA, s. f. (manéte), dl. Le jeu du pied de bœuf; le jeu des quatre coins.

Éty. Dim. de *Man*, v. c. R.

MENETA-CAUDA, dl. V. *Man-cauda*,

MANETAR, Garc. V. *Emmanetar*.

MANETAS, s. f. pl. (manétes). Menottes, fers que l'on met aux mains des prisonniers.

Éty. du lat. *manicæ*, formé de *manus*, main. V. *Man*, R.

MANETAS, s. f. pl. *Ped de Diou*, *Massa-velours*; Orchis ou satyre noir, *Satyrium nigrum*, Lin. *Orchis nigra*, Dec. plante de la fam. des Orchidées, qu'on trouve dans les prairies des montagnes, à Allos, Seyne, Barcelonnette, etc. et dont la fleur, qui ressemble à une fraise, répand une odeur de vanille extrêmement suave.

Éty. de *maneta*, petite main, parce que son bulbe est divisé en quatre parties, comme les doigts de la main. Le bulbe de l'année dernière est noir et c'est la main du diable, et celui de la saison est blanc et représente la main de Dieu, selon le dicton des habitants du pays. V. *Man*, R.

MANETAS, s. f. pl. Un des noms languedociens du chèvre-feuille. V. *Pandecoustas* et *Man*, R.

MANETAS, s. f. pl. (manétes). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la clavaire coralloïde. V. *Barba* et *Man*, R.

MANEYAR, vl. V. *Maneiar*.

MANEYRA, s. f. anc. béarn. Manière. V. *Maniera* et *Man*, R.

MAN-FADADA, s. f. (mán-fadáde). Nom que les pêcheurs de Marseille donnent à une espèce de pince ou de tenaille montée au bout d'un long manche, et dont on fait mouvoir la branche mobile au moyen d'une corde, pour retirer les objets qu'on a laissé tomber au fond de l'eau.

Éty. L'épithète de *fadada*, a été donnée fig. à cette espèce de main, comme incapable d'agir par elle-même. V. *Man*, R.

MAN-FAT, adj. vl. MA-FAT. Fait avec la main, artificiel.

Éty. du lat. *manufactus*, m. s. V. *Man*, Rad.

MAN-FORTA, s. f. (mán-fórte). Main-forte.

MANFRE, vl. Mainfroi.

MANG, MANGE, MANT, MANDUG, radical dérivé du lat. *manducare*, manger, formé de *mandere*, *mando*, m. s. d'où: *mandibula*, mandibule.

De *manducare*, par la suppr. de *du*, *mancare*; d'où, par apoc. et changement du *c* en *g*, *Mang*, *Mandug-ar*, *De-mangear*, *Mange-ar*, *Mang-anier*, *Mang-ar*, *Im-mange-able*, *Mange-able*, *Mange-at*, *ada*, *Mangead-ouira*, *Mange-adis*, *Mangead-our*, *Mangead-ura*, *Mange-aire*, *Mange-ansa*, *Mange-alha*, *Mange-ar-el*, *Mange-aria*, *Mangeat-iboul*, *Des-mang-esoun*, *De-mang-esoun*, *Mang-irs*, *Mange-oun*, *Mange-ouira*, *Mange-outiar*, *Mange-uf-egear*, *Mange-uqu-egear*, *Mang-adouira*, *Mange-you*, *Man-gia*, *Mang-igouti-ar*, *Mang-ilha*, *Manj-ador*, *Manj-adoira*, *Man-ejar*, *Mani-ar*, *Mani-aria*, *Manj-adoira*, *Manja-ment*.

De *mang*, par la transposition du *g*, *magn*; d'où: *Magn-an*, *Magnagn-ier*, *Magnan-ter*, *Magnagn-iera*, *Magnan-iera*, *Min-gad-er*, *Ming-adis*, *Miny-adour*, *Miny-ailla*, *Miny-ança*, *Miny-ar*.

De *mandibula*, par le changement du *d* en *t*, et par apoc. *mantibul*, d'où: *Des-mantibul-ar*, *Des-mantibul-at*, *De-mantibul-et*.

MANGA, s. f. (mángue). Mángue, grand filet dont les pêcheurs se servent près du port de Fréjus.

MANGA, s. f. vl. Manche, bracelet, poignet. V. *Mancha*.

MANGA, vl. V. *Mancha*.

MANGADOIRA, s. f. vl. Voy. *Mangeadouira* et *Mang*, R.

MANGADOR, vl. V. *Manjador*.

MANGANA, s. f. vl. Trahison. V. *Mangoun*, R.

MANGANEL, s. m. vl. MANGINAL, MANGUANEL, MANGONELH. *Manganello*, ital. Mangonneau, ancien instrument de guerre, machine propre à jeter des pierres dans les villes assiégées.

Éty. du grec μάγγανον (magganon), artifice.

MANGANESO, s. m. (manganèse); *Manganessa*, cat. *Manganesa*, esp. *Manganese*, ital. Manganèse, métal d'un gris foncé, dur, cassant, susceptible d'être pulvérisé, dont la pesanteur spécifique est de 6, 85; l'eau étant 1.

Éty. Altér. de *magnes*, aimant, parce qu'il ressemble à ce minéral, Roq. Uni avec l'oxygène, il constitue l'acide manganésique.

Les usages de ce métal à l'état d'oxyde, sont assez étendus; les chimistes s'en servent pour obtenir le gaz oxygène et le chlore. On en colore les verres et les émaux en rouge d'hyacinthe, et son péroxyde, ajouté au verre quand il est en fusion, le décolore complétement. Il fut découvert en 1774, par Scheele et Gahn.

MANGANIER, IERA, (manganié, ière); MAGANIER, REGRATIER, IERE, MANGANIER. Marchand, revendeur de pain, genre de commerce qui n'est guère connu hors de Marseille.

On lit dans les priviléges donnés à la ville d'Aix, le 15 avril 1447:

« Est enjoint à tous boulangers, *manga-* » *niers* et autres faisant pain, de faire bon » pain cuit, etc. Art. 49.

MANGAR, vl. V. *Mangear* et *Mang*, R.

MANGEABLE, ABLA, adj. (mandjáblé, áble); MANGEATIBOUR, MANGEADIS. *Mangereccio*, ital. Mangeable, qui est bon à manger, qui peut être mangé.

Éty. de *mangeat* et de *able*, susceptible d'être mangé. V. *Mang*, R.

MANGEA-CRUCIFIX, s. m. dl. Hypocrite. V. *Hypocrito*.

MANGEADIS, adj. dl. Pour mangeable, V. *Mangeable* et *Mang*, R.

MANGEADOUIRA, s. f. (mandjadouire). V. *Mangeadour* et *Mang*, R.

MANGEADOUR, s. m. (mandjadóu); MANGEADOUIRA, MINGEADOUIRA. Auget, petit vase que l'on suspend dans la cage d'un oiseau, et où l'on met sa nourriture et sa boisson. V. aussi *Bachas*.

Éty. de *mangear* et de *adour*, qui sert à manger. V. *Mang*, R.

MANGEADURA, s. f. (mandjadúre); MANGEIRA, ROUIGADURA, RATADURA, ROUSEGADURA. Mangeure, l'endroit d'un pain ou d'une étoffe qui a été rongé ou mangé par les rats ou par les chats.

Éty. de *mangeat* et de *ura*, chose mangée. V. *Mang*, R.

Mangeadura de nieras, piqûre de puces.

MANGEA-FANGA, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, à la *Tramontana*, v. c. m.

MANGEA-FAVAS, s. m. (mándge-fáves); BERGATIER, BARGATIER, CHAPA-FRESAS. Brédouilleur, qui ne prononce pas distinctement.

Éty. Ainsi nommé, parce qu'on dirait que celui qui parle ainsi à la bouche remplie de fèves.

MANGEA-FOURMIGAS, s. m. (mándge-fourmígues); FORMICA-LEO, MANGEA-FOURNIGAS. Fourmi-lion, ou formica-leo, *Myrmeleon formicarium*, Lin. insecte de l'ordre des Névroptères et de la fam. des Téctipennes (à aîles en toit), qui a beaucoup de ressemblance avec les demoiselles; *Dameiseleta* ou *moungetas*, quand il est parvenu à l'état parfait.

Éty. La larve de cet insecte creuse des cônes renversés dans le sable avec un tel art, que les fourmis qui y passent s'y précipitent au fond où il est tapi, et deviennent sa proie, d'où le nom qu'il porte en patois comme en français.

MANGEA-GOULADA, s. f. (mándge-gouláde); SOUTA-BARBAN. Mornifle, coup de la main appliqué sur le joue.

MANGEAIRE, ELA, s. (mandjäïré, arèle); *Mangiatore*, ital. *Menjador*, cat. Mangeur, euse, celui, celle qui a l'habitude de manger beaucoup; dissipateur, prodigue.

Éty. de *mangea* et de *aire*, qui mange, sous-entendu beaucoup. V. *Mang*, ou du lat. *manducator*, m. s.

Mangeaire d'homes, antropophage.

MANGEALHA, V. *Mangilha* et *Mang*, Rad.

MANGEAMENT, Garc. V. *Demangesoun.*

MANGEA-MEOU, s. m. Un des noms du guêpier. V. *Serena.*

Éty. Ainsi nommé parce que cet oiseau mange les abeilles qui font le miel.

MANGEA-MERDA, s. m. (mándge-mèrde). Nom commun à la plupart des insectes qui composent les genres *Geotrupes*, *Copris*, *Ateuchus* et *Aphodius*, de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Lamellicornes.

Éty. Ainsi nommés, parce qu'il se tiennent en général et se nourrissent même dans le fumier et dans les excréments.

MANGEA-MERDA, s. m. Un des noms de la saupe. V. *Saupa.*

MANGEA-NECIS, s. m. (mándje-nècis); MANGEA-NECI. Un parasite; un déniaiseur, un attrape lourdaud.

Éty. de *mangea*, qui mange, et de *necis*, les imbéciles.

MANGEANSA, s. f. (mandjánce). Vermine, poux en général; on le dit aussi pour *Mangilha*, selon M. Avril, v. c. m. et pour *Mangeoun.*

Éty. de *mangear* et de *ansa*, engence qui mange. V. *Mang*, R.

MANGEOUNIAR, v. n. (mandjouniá); FAIRE MANGEOUN. Donner des démangeaisons. Garc.

MANGEA-PERAS, s. m. (mándge-péres); BANARD, MANGEA-ROSAS. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Statist. à une variété du capricorne musqué, *Cerambix moschatus*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères, et de la fam. des Lignivores ou Xylophages (mangeurs de bois).

Éty. Ainsi nommé parce qu'il ronge les poires.

En Languedoc, on donne le même nom au cerambix noir. V. *Escorpion banarut.*

MANGEAR, v. a. (mandjá); MINGEAR, MAGNIAR, ROIRE. *Mangiare*, ital. *Menjar*, cat. *Manjar*, esp. port. Manger, mâcher et avaler, prendre sa nourriture.

Éty. du lat. *manducare*, m. s. V. *Mang*, Rad.

Mangear leis paraulas, manger ses mots, bredouiller.

Mangear soun ben, dissiper son bien.

De qu'as mangeat hui? dl. sur quelle herbe as tu marché? pour dire, quel est le sujet de votre inquiétude?

Es verai coumo mangear de favas, dl. c'est vrai comme il neige.

Mangear soun blad en herba, manger son blé en verd, ses revenus avant leur échéance.

MANGEAR, v. n. Manger, prendre ses repas; démanger, causer de la démangeaison.

Cadun sente ounte li mangea.

MANGEAR LOU, s. m. *Mangiare*, ital. *Manjar*, esp. Manger, ce qu'on mange, les aliments.

MANGEAREL, adj. (mandjarèl), dl. *L'amour mangearel*, l'amour intéressé. Sauv.

Éty. V. *Mang*, R.

MANGEARIA, s. f. (mandjarie); MANIARIA. Mangerie, exaction, frais de chicane, action de gruger quelqu'un.

Éty. de *mangear* et de *aria*, tout ce qu'on mange. V. *Mang*, R.

MANGEA-ROSAS, s. m. (mándje-róses). Nom qu'on donne au capricorne musqué, *Cerambix moschatus*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères, et de la fam. des Lignivores ou Xylophages (mangeurs de bois), parce qu'on croit que l'odeur qu'il répand vient des roses qu'il mange, ce qui est une erreur car il se nourrit sur le saule.

MANGEA-SANTS, s. m. dl. Hypocrite, faux-dévot. V. *Hypocrito.*

MANGEAT, ADA, adj. et p. (mandjá, áde). Mangé, ée.

Éty. V. *Mang*, R.

Estre mangeat deis nieras, être mordu ou piqué par les puces.

Ai proun mangeat, je ne puis deviner.

Aubre mangeat, arbre abrouti, brouté.

MANGEATIBOUL, adj. (mandjatibóu), dl. Pour mangeable, appétissant, Douj. V. *Mangeable* et *Mang*, R.

MANGEOUIRA, s. f. (mandjóuïre), d. de Barcel. Mangeoire.

Éty. V. *Mang*, R.

MANGEOUR, d. m. V. *Demangesoun.*

Éty. V. *Mang*, R.

MANGEOUTIAR, v. n. (mandjoutiá); MANGEOQUIAR, MANGIGOUTIAR, MANGEUFEGEAR, MASTEGOUGNAR, MASTULHAR, MAGEUQUEGEAR. Pignocher, manger négligemment et à petits morceaux, manger peu et souvent.

Éty. *Mangeoutiar*, est une espèce de dim. de *mangear*. V. *Mang*, R.

MANGEUFEGEAR, v. n. (mandjufedjá), dl. MANGEUQUEGEAR. Pignocher. V. *Mangeoutiar* et *Mang*, R.

MANGEUQUEGEAR, V. *Mangeoutiar.*

MANGEYOU, s. f. (mandgèie), d. arl. V. *Mangilha* et *Mang*, R.

MANGIA, s. f. dl. V. *Mangilha.*

MANGIGOULADA, s. f. (mandgigouláde), dl. ?

Mais que fai la mangigouladou?
Endiablon que mai la passiou.
Hy. Morel.

MANGIGOUTIAR, v. n. (mandgigoutiá). Pignocher, manger négligemment et à petits morceaux. V. *Mangeoutiar.*

MANGILHA, s. f. (mandgille); MANGEALHA, MANGEYOU, MANGIA. Mangeaille, les vivres en général et particulièrement ceux qu'on donne aux animaux.

Éty. de *mangea* et de *ilha*, tout ce qui sert d'aliment. V. *Mang*, R.

MANGIN, s. m. (mandgïn). Nom nicéen de l'aiguillat de Blainville, *Acanthias Blainville*, Risso, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale).

MANGINAL, s. m. vl. V. *Manganel.*

MANGIOU, IEVA, IOUVA, adj. (mandgiou, iève, iouve). Appétissant, ante, qui engage à le manger, dont on mange beaucoup. Garc.

MANGIRS, s. m. vl. Le manger. Voy. *Mangilha* et *Mang*, R.

MANGLAR, v. a. (monglá), d. bas lim. Pour mettre un manche. V. *Emmanchar.*

Manglar un afar, emmancher, entreprendre une affaire.

Éty. de *mangle* et de *ar*. V. *Man*, R.

MANGLAT, ADA, adj. (monglá, áde), d. bas lim. Voy. *Manchat*, *Emmanchat* et *Man*, R.

MANGLE, s. m. (mánglé), d. bas lim. V. *Manche.*

MANGLIAR, v. a. (mangliá), d. lim. Emmancher. V. *Emmanchar* et *Man*, R.

MANGLIE, s. m. (manglié), d. lim. Manche. V. *Manche* et *Man*, R.

MANGNA, vl. Il ou elle mange.

MANGONELH, vl. V. *Manganel.*

MANGOUIGNER, dg. V. *Mangounier.*

MANGOUN, MAQUIGN, MAGAN, radical pris du latin *mangonis*, gén. de *mango*, marchand d'esclaves, maquignon, revendeur, qui déguise ce qu'il vend pour en tirer meilleur parti, et dérivé du grec μάγγανον (magganon), subtilité, adresse, tour de passe passe.

De *mangonis*, par apoc. *mangon* et *mangoun*; d'où : *Mangan-ier*, *Mangoun-aria*, *Mangoun-ier*, *Mang-ana.*

De *mangonis*, par alt. on a fait *maquignoun;* d'où : *Maquignoun*, *Maquignoun-agi*, *Maquignoun-ar.*

De *magganon*, par apoc. *maggan*, et par la transposition de *a*, *magagn;* d'où : *Magagn-a*, *Magagn-at*, *Magagn-ous*, *Magagn-un*, *Magagn-as*, *Magan-ier*, *Magn-ar.*

MANGOUNARIA, s. f. (mangounarie), dl. Le regrat des menues denrées.

Éty. du lat. *mangonis*, gén. de *mango*. V. *Mangoun*, R.

MANGOUNIER, s. m. (mangounié), dl. REGRETIER, MANGOUIGNER. Regrattier, qui vend à petit poids, à petites mesures, qui vend toutes sortes de menues denrées.

Éty. du lat. *mangonis*. V. *Mangoun*, R.

MANGS, adj. vl. Large.

Éty. du lat. *magnus*. V. *Magn.*

MANGUA, vl. V. *Manga* et *Mancha.*

MANGUANEL, vl. V. *Manganel.*

MANGUES, vl. Que je mangeasse, qu'il ou qu'elle mangeât.

MANH, adj. vl. Grand, maint, plusieurs. V. *Magn*, R.

MANIA, s. f. (manie); *Mania*, cat. esp. port. ital. Manie, folie, passion outrée, en médecine, délire général, chronique, sans fièvre, avec excitation des forces vitales.

Éty. du lat. *mania*, formé du grec μανία (mania), passion insensée, folie, sottise.

Dérivés: *Mani-aque*, *Mani-acle*, *Mani-ar.*

MANIABLE, ABLA, adj. (maniáblé, áble); MANEGEATION. *Maneggiabile*, ital. *Manejable*, esp. *Manejavel*, port. Maniable, qui se manie facilement, qui se prête facilement à l'action de la main, qu'on peut toucher sans se blesser.

Éty. de *man* et de *able*. V. *Man*, R.

MANIAC, vl. V. *Maniaque.*

MANIACLE, adj. Altér. de *Maniaque*, v. c. m.

MANIAQUE, ACA, adj. (maniáqué, áque); MANIACLE. *Maniaco*, esp. port. ital. Maniaque, qui est atteint de la manie, fantasque, original, extravagant. V. *Mania.*

MANIAR, v. a. (maniá). Dans le Var, selon M. Garcin, on emploie ce mot dans le sens d'ensorceler, de jeter un sort. Voy. *Mania.*

MANIAR-LO, vl. Le souper, le dîner, l'action de prendre ses repas. Voy. *Mangear* et *Mang*, R.

MANIAR, v. a. d. vaud. Manier. V. *Manegear* et *Man*, R.

MANIARIA, s. f. vl. Débauche, festin de débauche. V. *Mangearia* et *Mang*, R.

MANIAYC, vl. V. *Maniaque.*

MANIBLAR, v. a. vl. MANEBLAR. Mouvoir, agiter, diriger. V. *Maneblar* et *Man*, Rad.

MANICLA, s. f. (manicle); *Manopola*, ital. *Manopla*, esp. port. Manique, espèce de gant ou de demi-gant, dont certains ouvriers se couvrent la main pour qu'elle puisse résister au travail; on le dit plus particulièrement de celle des cordonniers.

Éty. du lat. *manica*, formé du lat. *manus*. V. *Man*, R.

Enfant de la manicla, enfant de la balle.

MANICLA, s. f. dl. Société, coterie, clique.

Es de la manicla, il est de la clique.

MANICORDA, s. f. vl. *Manicordio*, esp. *Manocordo*, ital. Monocorde, instrument de bois, de cuivre, etc., sur lequel une seule corde était tendue.

Éty. Par alt. du lat. *monocordium*, dérivé du grec μόνος (monos), seul, unique, et de χορδή (chordé), corde.

MANIDA, s. f. (manide), dl. Jeune fille.

Éty. du lat. *minutus*. V. *Min*.

S'agis aïci de manidas.
Adraïadas et poulidas
Qu'an la taïa facha aou tour.
Rigaud.

MANIDETA, s. f. (manidéte). Dim. de *manida*, dl. petite fille. V. *Min*.

MANIDOUN, s. m. (manidóu), dl. Dim. de *manit*, *manit manit*, *pechaire*, sont des expressions de tendresse qui répondent à mon pauvre petit.

Éty. du lat. *minutus* et du dim. *oun*. Voy. *Min*.

MANIEIRA, vl. V. *Maniera*.

MANIEIROUS, OUSA, adj. (manieiróus, óuse), d. bas lim. Celui ou celle qui a des manières affectées.

Éty. de *manieira* et de *ous*. V. *Man*, R.

MANIER, adj. vl. MANIERS, MAINIER, MANER. *Menero*, esp. *Maniera*, ital. Fait pour la main, apte à la main, maniable, apprivoisé, familier. V. *Maner*.

Éty. du lat. *manualis*, manuel. V. *Man*, Rad.

MANIERA, s. f. (maniére); FAÇOUN, GUISA, MANEIRA, MANIEYRA. *Maniera*, ital. *Manera*, cat. esp. *Maneira*, port. Manière, moyen particulier de faire une chose, façon d'agir, usage, coutume, vl. sorte, espèce.

Éty. de *man* et de *iera*, façon d'agir avec la main. V. *Man*, R.

Maniera, est adj. dans: *Escala maniera*, échelle à main.

MANIERA, s. f. (maniére); *Maniera*, ital. *Manera*, esp. cat. *Maneira*, port. Manière, façon de dire, de faire, usage, coutume, habitude, affectation.

Maniera, en vl. signifie souvent, espèce, genre, sorte.

MANIERAT, ADA, adj. (manierá, áde); MANIEIRAT. Maniéré, ée, plein d'affectation, composé, étudié.

MANIEYRA, dl. V. *Maniera*.

MANIFATURA, s. f. (monifotúre), d. bas lim. V. *Manufactura*.

MANIFEST, radical dérivé du latin *manifestus*, manifeste, évident, notoire, formé de *manus* et *festum*, que Vossius tire de *fendo*, qui est heurté avec la main, qui est poussé vers ou par la main, que la main rencontre et trouve naturellement. Bond.

De *manifestus*, par apoc. *manifest;* d'où: *Manifest, Manifest-a, Manifesta-ment, Manifest-ar, Manifest-at, Manifest-ation, Manifest-e, Manifest-o, Manifest-ador.*

MANIFEST, ESTA, adj. d. vaud. *Manifest*, cat. *Manifesto*, ital. *Manifiesto*, esp. Manifeste, connu, ue. V. *Manifeste.*

Éty. du lat. *manifestus*, m. s. V. *Manifest*, R.

MANIFESTADOR, s. m. vl. Qui manifeste. V. *Manifest*, R.

MANIFESTAMEIN, vl. V. *Manifestament.*

MANIFESTAMENT, adv. (manifestaméin); CLARAMENT, MANIFESTAMEN. *Manifestament*, cat. *Manifiestament*, esp. *Manifestamente*, ital. port. Manifestement, clairement, évidemment.

Éty. de *manifesta* et de *ment*. V. *Manifest*, R.

MANIFESTAR, v. a. (manifestá); *Manifestare*, ital. *Manifestar*, cat. esp. port. Manifester, mettre au grand jour, développer ce qui était ignoré ou obscur.

Éty. du lat. *manifestare* ou de *manifeste* et de *ar*, rendre manifeste. V. *Manifest*, R.

MANIFESTAT, ADA, adj. et p. (manifestá, áde). Manifesté, ée.

Éty. du lat. *manifestatus*. V. *Manifest*, R.

MANIFESTATION, s. f. (manifestatie-n); MANIFESTATIEN. *Manifestazione*, ital. *Manifestacion*, esp. *Manifestação*, port. *Manifestació*, cat. Manifestation, action par laquelle on manifeste.

Éty. du lat. *manifestationis*, gén. de *manifestatio*, m. s. V. *Manifest*, R.

MANIFESTATIU, IVA, adj. vl. Manifestatif, ive, propre à manifester, productif. V. *Manifest*, R.

MANIFESTE, ESTA, adj. (manifèsté, èste); *Manifesto*, ital. port. *Manifiesto*, esp. *Manifest*, cat. Manifeste, notoire, évident, que tout le monde connaît.

Éty. du lat. *manifestus; quasi manu factus*. V. *Manifest*, R.

MANIFESTO, s. m. (manifèste). Manifeste, écrit public par lequel un souverain, un état, etc., rend raison de sa conduite en quelque affaire importante.

Éty. de *manifestum est*, mots par lesquels commencent ordinairement ces sortes d'écrits, du lat. *manifestare*, faire connaître. V. *Manifest*, R.

L'origine des manifestes ne remonte pas plus haut que le XIVme siècle.

MANIFICENÇA, V. *Magnificença*.

MANIFIQUE, V. *Magnifique*.

MANIGANÇA, s. f. (manigánce); MALIGANÇA. Manigance, petites manœuvres dont on se sert pour parvenir à quelque fin, petites intrigues secrètes et artificieuses.

Éty. V. *Manigançar* et *Man*, R.

MANIGANÇAR, v. a. (manigançá). Manigancer, tramer quelque petite ruse.

Éty, de la basse lat. *maniculare quasi*, dit Ducange, *manibus ludificare uti agunt præstigiatores*. V. *Man*, R.

MANIGAT, ADA, adj. (manigá, áde), d. béarn. Qui a du manége, découplé.

Éty. de *manig* et de *at*. V. *Man*, R.

MANIGUETA, s. f. (maniguète). Voy. *Grana de paradis.*

Éty. du lat. *minuta* et du dim. *eta*. Voy. *Min*, R.

MANIGUIERA, s. f. (maniguiére), dl. Enceinte de branchages pour arrêter le poisson des étangs. V. *Bourdiga*.

MANILHA, V. *Manelha*.

Éty. de l'esp. *manilla*, petite main. Voy. *Man*, R. pour nombril, V. *Embourigou*.

MANILHA, s. f. (manille); HOC. Manille, au jeu d'ombre, du quadrille et du tri; c'est en noir le deux, et en rouge le sept de la couleur sur laquelle on joue.

Éty. de l'esp. *mailla*, fait de *mano*, main. V. *Man*, R.

MANIN, d. m. V. *Magnin*.

MANIPOL, s. m. vl. MANIPOLI. Pour monopole, V. *Manipola*; pour poignée, botte, faisceau. V. *Man*, R.

MANIPOLA, s. f. (manipóle); MANOPALA. Monopole, ruse, tromperie: *Faire la manipola*, tromper, filouter.

Éty. Alt. de *manipular*, ou de *manu* et de *spolis*, dépouiller avec la main. Si ce mot n'est pas une alt. de *monopola*, dérivé du grec μόνος (monos), seul, et de πωλεῖν (pôlein), vendre. V. *Man*, R.

MANIPOLI, vl. V. *Manipol*.

MANIPOU, s. m. (manipou), dl. Manche de charrue.

Éty. du lat. *manicula*, m. s. V. *Man*, R.

MANIPULA, s. f. (manipúle); *Maniple*, cat. *Manipulo*, esp. *Manipolo*, ital. Manipule, sorte de petite étole que le prêtre, le diacre et le sous-diacre, portent au bras gauche, pendant la célébration de la messe.

Éty. du lat. *manipulus*, poignée, ou qu'on porte au poignet. V. *Man*, R.

Manipule est masculin en français.

Le manipule a remplacé le mouchoir ou la serviette que les prêtres de la primitive église portaient au bras pour s'essuyer les yeux, la bouche, les mains, etc., aussi cet ornement fut appelé d'abord *nappula*, petite serviette.

Comme emblême, cet ornement marque l'obligation au travail, et que le corps doit être purifié de toute souillure.

MANIPULAR, v. a. (manipulá); *Manipular*, cat. esp. Manipuler, arranger, mêler, pétrir avec les mains.

MANIPULATION, s. f. (manipulatie-n); MANIPULATIEN. Manipulation.

MANIT, s. m. (maní), dl. Petit-fils, un enfant.

Éty. du lat. *minutus*. V. *Min*, R.

On en fait un superlatif en le répétant, *manit-manit*, très-petit. C'est aussi une expression dont on se sert pour appeler les cochons.

Dé yé diré qué l'aïmava
Lou manit *trefolissié.*
Rigaud.

Éty. du lat. *minutus.* V. *Min*, R. ou du grec μινυτω (minutô), diminuer, selon M. Thomas.

MANITORTA, s. f. (manitórte), dl. Le jeu de la main torte, qu'on fait en renversant la paume de la main. Douj.

Éty. de *man* et de *torta.* V. *Man*, R.

MANIVELA, s. f. (manivèle); MANDROU. *Manovella*, ital. *Manivella*, port. Manivelle, manche pour faire tourner l'essieu d'une machine, dans lequel on distingue, la *poignée*, le *coude*, l'*axe* et le bouton.

Ety. du lat. *manibula,* manche. V. *Man*, Rad.

La manivelle de la bobine de l'épinglier, s'appelle, *nille.*

MANIVIA, vl. Il ou elle mange, ronge.

MANJA, s. f. vl. Manche. V. *Mancha.*

MANJADOIRA, s. f. vl. *Menjadora*, cat. *Menjadoura*, esp. port. *Mangiatoja*, ital. Mangeoire. V. *Gruppi* et *Mang*, R.

MANJADOR, vl. V. *Mangeaire.*

MANJADOR, OYRA, adj. vl. Mangeable.

MANJAIRE, vl. V. *Manjador.*

MANJAMEN, s. m. vl. *Menjament*, cat. *Magiamento*, ital. Manducation, action de manger, consommation. V. *Mang*, R.

MANJAMENT, s. m. vl. Le manger, le repas. V. *Mang*, R.

MANJAR, et comp. vl. V. *Mangear.*

MANJETA, s. f. (mondzéte), d. bas lim. Manchette, V. *Mancheta* et *Man*, R. c'est aussi le nom qu'on donne aux haricots. Voy. *Fayoou.*

MANJOU, s. m. d. lim. Alt. de *Manchoun*, v. c. m. et *Man*, R.

MANJUIAR, v. a. vl. Manger, mâcher, ronger. V. *Mangear.*

MANLEU, s. m. vl. MALEU. *Manlleu*, cat. Emprunt, secours. V. *Man* et *Lev*, R.

MANLEU, adv. vl. Légèrement, sans soin.

Éty. de *man* et de *leu* pour *levis*, d'une main légère. V. *Man* et *Lev*, R.

MANLEVA, s. f. (mán-lève), et

MAN-LEVADA, s. f. (man-levàde). Main-levée, permission légale de disposer de ce qui était saisi.

MANLEVAMENT, s. m. (manlevaméin), dl. Emprunt.

Éty. de la basse lat. *manlevantia.* Voy. *Man* et *Lev*, R.

MAN-LEVAR, v. n. vl. LEVAR-LA-MAN. Prêter serment, lever la main pour le prêter. V. *Man* et *Lev*, R.

MAN-LEVAR, v. a. dl. et vl. MALEBAR, MALEVAR. *Manlevar*, anc. cat. Emprunter, cautionner, servir de caution.

Éty. du lat. *manu-levare.* Sauv.

MANNA, V. *Mana.*

MANNAT, ADA, adj. (manná, áde). Gentil, ille, poli.

MANNE A, adv. (á mánné), dl. A MAN. Sur le point ou prêt à.

Era à manne de plourar, les larmes lui venaient aux yeux.

Tout lou sante manne doou jour, tout le long de la journée.

Éty. V. *Man*, R.

MANOBRA, mar. V. *Manuvra.*

MANOBRO, s. m. (manóbre); TAVILHOUN. *Manobre*, cat. *Manovale*, ital. Manœuvre, ouvrier subalterne, un aide-maçon, un goujat; dans les grands ateliers les manœuvres gâchent le plâtre, corroient le mortier, nettoient les calibres, et les goujats portent le mortier sur l'oiseau.

Éty. du lat. *manu-opera* ou de *man* et de *obra.*

MANOIL, s. m. vl. *Manoll*, cat. Paquet, trousseau, gerbe, javelle.

Éty. de *man*, paquet que la main peut embrasser. V. *Man*, R.

MANOOU, s. m. (manóou), dl. Maison ou métairie neuve.

Éty. *Manoou*, est dit pour *mas noou.* V. *Mas.*

MANOS, s. m. pl. (mánes); *Manes*, port. Manes, les ombres, les âmes des morts; chez les anciens, les dieux ou les génies tutélaires des morts.

Éty. du lat. *manes*, m. s.

MANOSQUIN, s. et adj. (manousquìn). Nom ou épithète qu'on donne, à Aix, au même raisin qu'on appelle *teoulier*, à Manosque, et qu'on croît être le morillon des anciens, et vraissemblablement le pineau de Bourgogne.

MANOTA, V. *Maneta.*

MANOUFLA, s. f. (manóufle). Moufle ou mitaine, gros gant de cuir ou de laine, où il n'y a pas de séparation pour les doigts, excepté pour le pouce.

Éty. de *man* et de *oufla*, dit pour *gounfla.* V. *Man*, R.

MANOUL, dl. V. *Magnol.*

MANOUN, s. m. (manóun). Assemblage de plusieurs choses de même espèce liées ensemble et qu'on peut tenir dans la main, paquet, botte, trousseau. V. *Manada.*

Éty. de *man* et du dim. *oun.* V. *Man*, R.

Un manoun de brouquetas, une botte d'allumettes.

MANOUN, s. m. V. *Maneta* et *Man*, R.

MANOUNA, m. s.

MANQUA, et

MANQUAR, etc. V. *Manca*, *Mancar* et *Manc*, R.

MANQUET, s. m. (manquè), dl. Manchot. V. *Manchet* et *Manc*, R.

MANREGA, s. f. (manrégue), dg. Patraque. V. *Patraca.*

MANS, adj. vl. Pour maints, plusieurs. V. *Mant.*

MANS, s. m. pl. vl. Ordres, commandements. V. *Mand*, R.

MANS, ANSA, adj. vl. Doux, privé.

Éty. du lat. *mansuetus*, m. s.

MANSA, s. f. (mánse); MANZA. Une génisse. V. *Jungea.*

Éty. de l'ital. *manza*, m. s.

MANSA, s. f. vl. Métairie. V. *Mas*, R.

MANSART, s. m. vl. MANSAR. Métayer, cultivateur, qui habite une métairie.

Éty. de la basse lat. *mansarius*, *mansionarius*, dérivé de *mansio* ou de *manso* et de *art.* V. *Mas*, R.

MANSAU, s. m. (mansáou), dg. Métayer, cultivateur.

D'un mansau, *ci-dabans* bigney.
Aro capoun de soun Mestey.

MANSEL, s. et adj. Manceau, qui est du Maine, du Mans.

MANSIADA, s. f. (monsiáde), d. bas lim. Coup de la main, soit ouverte, soit fermée; tape, taloche.

Éty. de *Man*, R.

MANSIAR, v. a. (monsiá), d. bas lim. Battre à coups de poing, gourmer.

Te faras mansiar, tu te feras gourmer. V. *Man*, R.

MANSIAR, v. a. md. Menacer.

Éty. de l'ital. *minacciare.*

MANSION, s. f. vl. MANCIO. *Monsió*, cat. *Mansion*, esp. *Mansão*, port. *Mansione*, ital. Séjour, station, pause, demeure.

Éty. du lat. *mansionis*, gén. de *mansio*, m. s.

MANSTRAIRE, v. n. (monstraïré), d. bas lim.

Se far manstraire, aller se faire bénir à l'église, en parlant des femmes qui sortent de couche.

Éty. du lat. *menstrua*, *menstruorum.*

MANSUET, ETA, adj. vl. *Mansuet*, cat. *Mansueto*, esp. ital. Doux, apprivoisé.

Éty. du lat. *mansuetus*, m. s.

MANSUEZA, s. f. vl. Mansuétude, douceur.

MANT, MANTEL, radical pris du latin *mantellum*, *mantille*, mante, manteau, que M. de Roquefort fait dériver de *manus*, main, parce qu'on cache les mains sous ce vêtement. ou du grec μανδύη (manduê), μανδύας (manduas), mot emprunté de l'ancienne langue des Perses, dans laquelle il désignait un vêtement semblable.

De *mantellum*, par apoc. *mant-a*, *mant*; d'où: *Mant-el*, *Mantel-as*, *Mantel-et*, *A-mant-ar*, *A-mantoul-ar*, *Em-mantel-ar*, *Manteou*, *Mant-ilha*, *Mantel-ar*, *Mant-eus*, *Mant-ou*, *Mantelh.*

MANT, ANTA, adj. coll. (mant, ánte); MAINT, MAHN, MAN, MANTH. *Mante*, anc. ital. Maint, ainte: *Mant-un-cop*, maintes-fois; *Mant-una*, plus d'une, en grand nombre.

Éty. du lat. *multum*, suivant Borel, Guyet et Ménage.

Jault le fait venir du teuton.; d'où le goth, *manag*; le franc *managa*; l'allemand *manig*, *manch*; le flamand *menig*; le suédois *mæng*; l'anglais *many*; le gall. et le bas breton *maint*, *maint*, Roq.

MANTA, s. f. (mánte); *Manto*, ital. esp. port. Mante, espèce de grand voile noir que portent les dames de haute qualité dans les cérémonies de deuil; en vl. manteau.

Éty. de la basse lat. *mantellum*, m. s. V. *Mant*, R.

MANTA, s. f. vl. *Manta*, cat. esp. port. ital. Couverture, housse, manteau, mante. V. *Mant*, R.

MANTE, vl. Il ou elle maintient, soutient.

MANTEING, vl. V. *Mantenh.*

MANTEL, s. m. (mantèl); *Mantello*, ital. *Manto*, port. *Mantell*, anc. cat. *Manteo*, esp. Manteau. V. *Manteou.*

Éty. de *mantellum.* V. *Mant*, R.

MANTEL, s. m. (mantèl), dl. Le couvercle d'une maïe, ou d'un pressoir de vendange. V. *Mant*, R.

MANTELAR, v. a. vl. Couvrir, voiler.

Éty. de *mantel* et de *ar*, mettre un manteau. V. *Mant*, R.

MANTELET, s. m. (mantelé); MANTOU, MANTILHA. *Mantelleto*, ital. *Mantelete*, esp. port. Mantelet, petit manteau dont les femmes se couvrent les épaules. C'était aussi anciennement, une espèce de casaque de femme.

Éty. Dim. de *mantel*, petit manteau. V. *Mant*, R.

Cet ajustement de femme a succédé, en 1736 ou 1737, à un autre appelé mantille.

Faire lou mantelet, dl. traîner l'aile comme les oiseaux blessés, vieux ou malades.

Fai lou mantelet coumo un vielh ausselas.

MANTELH, vl. V. *Mantel* et *Mant*, R.

MANTELL, vl. *Mantell*, cat. V. *Mantel.*

MANTENANZA, s. f. vl. Possession. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENEDOR, s. m. vl. *Mantenidor*, cat. *Mantenedor*, esp. *Mantenitore*, ital. Mainteneur, protecteur.

MANTENEIRE, s. m. (manteneïré). Parieur, celui qui parle pour un des joueurs; croupier, celui qui est associé avec le joueur qui tient les cartes, les boules, etc.; bâton qui soutient la charge d'un côté, tandis qu'on la place de l'autre.

Éty. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENEMEN, s. m. vl. MANTENIMEN, MANTENENSA. *Manteniment*, cat. *Mantenimiento*, esp. *Mantenimento*, ital. Maintien; protection, faveur, appui, secours, conversation.

Éty. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENEMENS, adv. vl. MANTENENMENS. Maintenant, actuellement. V. *Mantenent.*

MANTENENS, prép. vl. Près. *De lans e mantenens*, de loin et de près. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENENSA, vl. *Manutencia*, anc. esp. port. V. *Mantenemen.*

MANTENENT, adv. vl. MANTENEN, MANTENENS. *Mantenent*, cat. *Mantiniente*, esp. *Mantenente*, ital. *De mantenen*, maintenant, incontinent, immédiatement, aussitôt, de près, corps à corps, touchant par la main. On s'en servit pour exprimer la grande proximité pour l'espace et pour le temps.

Éty. du lat. *de manu tenens.* V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENENT, adv. (mantenèin), dl. ORA. Maintenant, dès à présent.

Éty. de *man* et de *tenent*, tenant dans la main, sur le chantier. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENENZA, vl. V. *Mantenensa.*

MANTENGUT, UDA, adj. et p. (manteingú, úde). Maintenu, ue, appuyé, soutenu, bien portant, conservé dans ses droits, dans sa place, en bonne santé. V. *Mantenir*, *Man* et *Ten*, R.

MANTENH, s. m. vl. MANTEING. Maintien, soutien, appui. V. *Man*, R.

MANTENIMEN, vl. V. *Mantenemen.*

MANTENIR, v. a. (mantenir); MANCHENGUER, MANTENER. *Mantenere*, ital. *Mantener*, esp. *Manter*, port. *Mantenir*, cat. Maintenir, soutenir un poids, une charge; affirmer, soutenir ce qu'on a avancé; parier pour quelqu'un.

Éty. de *man* et de *tenir*, tenir avec la main, soutenir, *manu tenere.* V. *Man* et *Ten*, R.

On le dit particulièrement de l'action de soutenir la moitié d'une charge placée sur un bât, pendant qu'on place celle du côté opposé.

MANTENRE, v. a. vl. Soutenir: *Mantenre plats*, soutenir, poursuivre un procès. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTEOU, s. m. (mantéou); MANTEL. Manteau, vêtement ample, sans manches, qu'on porte par dessus l'habit ou la robe. fig. prétexte.

Éty. du lat. *mantellum.* V. *Mant*, R.

Dans un manteau on nomme:

CHANTEAU, les pièces qui ne sont pas coupées en plein drap.

PAN, les grandes pièces qui vont du haut en bas.

COL ou COLLET, le col.

Ce vêtement est très-ancien. On sait que Joseph ne put se dérober aux empressements de la femme de Putiphar, qu'en lui laissant son manteau, et que c'est avec un manteau que les fils de Noë couvrirent la nudité de leur père.

Manteou de frema, mantelet.

Manteou de pouerta, vantail ou manteau.

MANTEU, s. m. vl. *Manteu*, cat. Manteau, mantelet. V. *Mantel* et *Mant*, R.

MANTEZA, s. f. d. vaud. Manutention; multitude.

MANTGA, vl. Il ou elle mange.

MANTH, adj. vl. Maint, ainte. V. *Mant*, Rad.

MANTIA, s. f. (mántie), d. m. On appelle ainsi, dans la montagne, un sac de peau où l'on tient la farine: *Tirassar coumo una mantia*, traîner comme une peau.

MANTILHA, s. f. (mantille). Mantille, sorte de mantelet sans coqueluchon. Voy. *Mantelet* et *Mant*, R. pour barre ou levier dont on se sert pour lever des fardeaux. V. *Pau-ferre.*

MANTOANA, nom de lieu, vl. Le Mantouan; le pays de Mantoue.

MANTOT, s. m. (mantó). Petit manteau de femme.

MANTOU, s. m. (mantou); Manteau ou mantelet de femme. V. *Mantelet*, *Mantilha* et *Mant*, R.

MANTR'UN, UNA, adj. (mantr'un, úne), d. béarn. Alt. de *mante*, *un*, *una*, plus d'un, plus d'une. V. *Mant.*

MANTUN, UNA, adj. (mantún, úne), dl. Maint, ainte, plusieurs: *Mantun cop*, maintefois, souvent; *Mantun home*, plus d'un homme. Sauv. V. *Mant.*

MANTUZAR, v. a. vl. Manier, prendre, caresser avec la main.

Éty. de *manu* et de *tueri* ou *tutare*, protéger. V. *Man*, R.

MANUAL, vl. V. *Manuel.*

MANUALMENT, adv. vl. *Manualmente*, esp. ital. Manuellement.

Éty. de *manual* et de *ment.* V. *Man*, R.

MANUDIERAMENT, adv. vl. De la main à la main; manuellement.

Éty. V. *Man*, R.

MANUEL, UELA, adj. (manuèl, èle); *Manuale*, ital. *Manual*, esp. port. cat. Manuel, elle, qui se fait avec la main, qui est à la portée de la main; familier.

Éty. du lat. *manualis*, fait de *manu*, de *al* et de *is*, qui est ou se fait avec la main. V. *Man*, R.

MANUEL, s. m. Manuel, titre de plusieurs livres ou abrégés auxquels on a donné ce nom, soit parce qu'on peut les porter à la main, soit que leur utilité oblige de les avoir chaque jour à la main. V. *Mau.*

MANUEL, nom d'homme, sync. de *Emmanuel*, v. c. m.

MANUELA, s. f. (manuèle). Anspect, pince, espèce de levier; manuelle, outil de cordier servant à tordre.

Éty. de *manus*, main, et de l'art. fém. *ola.* V. *Man*, R.

MANUFACTURA, s. f. (manufactúre); MANIFATURA. *Manifattura*, ital. *Manifactura*, cat. esp. *Manufactura*, port. Manufacture, fabrication en grand d'ouvrages manuels; lieu où elle est établie.

Éty. du lat. *manu* et de *factura.* V. *Man*, Rad.

MANUFACTURIER, s. m. (manufacturié); MANIFATTURIER. *Manifattore*, ital. Manufacturier, ouvrier qui travaille à des ouvrages de manufacture.

Éty. de *manufactura* et de *ier.* V. *Man*, Rad.

MANUGUETA, s. f. (manuguéte). Espèce de mélisse ou de thym, *Mellissa nepeta*, Lin. *Thymus nepeta*, Dec. plante de la fam. des Labiées, commune dans les bois. V. Gar. *Calamintha pulegii odore*, p. 73.

On donne le même nom, à Montpellier, à l'origan vulgaire, V. *Majurana-fera*, et ailleurs, au calament.

MANUGUETA, s. f. Tuyau d'une manche qui sert à conduire le vin des cuves dans les tonneaux et des gros tonneaux dans les barils.

MANUMISSIO, s. f. vl. *Manumissio*, cat. *Manumision*, esp. *Manumissão*, port. *Manumissione*, ital. Manumission.

Éty. du lat. *manumissio*, m. s. V. *Man*, R.

MANUSCRIT, ICHA, adj. (manuscri, itche); *Manuscrit*, cat. *Manoscritto*, ital. *Manuscrito*, esp. port. Manuscrit, ite, écrit à la main.

Éty. du lat. *manuscriptus.* V. *Man*, R.

MANUSCRIT, s. m. Manuscrit, ouvrage écrit à la main et destiné ou non à l'impression.

Éty. du lat. *manuscriptum.* V. *Man*, R.

MANUTENENÇA, s. f. anc. béarn. Appui, protection, soutien, secours prompt.

Éty. du lat. *manu tenere.* V. *Man* et *Ten*, Rad.

Mandament de manutenença.

MANUVRA, s. f. (manúvre); MANOBRA. *Manovra*, ital. *Manobra*, port. Manœuvre,

l'ensemble des cordages qui servent à manier les voiles et à faire les autres services du vaisseau, l'usage et la manière de se servir de ces cordages, et par extension, mouvement, évolution des troupes.

Éty. de *manus*, main, et de *opera*. V. *Man*, Rad.

Ouvrage, ouvrage de la main, d'après l'histoire, les pilotes du roi Salomon acquirent les premiers des connaissances particulières dans l'art de diriger les vaisseaux, art qui était encore très-imparfait dans le commencement du XVIme siècle, puisqu'on ne connaissait d'autre manœuvre que celle de suivre la direction du vent. André Doria, le restaurateur de la liberté génoise, trouva à cette époque l'art de diriger les vaisseaux, même contre le vent, art que Bernouilli perfectionna en 1714.

MANUVRAR, v. n. (manuvrá). Manœuvrer, faire la manœuvre, dans la marine, faire des évolutions dans les armées de terre, fig. employer des moyens pour réussir dans une affaire.

Éty. de *manuvra* et de la term. act. *ar*. V. *Man*, R.

MAO

MAOUN, s. m. (maóun); MAHOUN, dl. Carreau de terre cuite. V. *Maloun*.

MAOUNAGE, dl. V. *Malounagi*.

MAOUNAR, et MAHOUNAR, dl. Carreler. V. *Malounar*.

MAP

MAPAMONDA, s. f. (mapemóunde). *Mapa*, cat. esp. Mappemonde, carte hydrographique et géographique, représentant toutes les parties du globe terrestre, divisé en deux hémisphères par un grand cercle.

Éty. du lat. *mappa mundi*, m. s.

En 1513, les frères Appian publièrent la première mappemonde sur laquelle se trouvent les nouvelles découvertes des Espagnols et des Portugais.

En 1529, Ribeyro en fit paraître une superbe.

MAQ

MAQU..., Cherchez par *Mac...*, les mots qui manquent à *Maqu...*

MAQUADURA, V. *Macadura* et *Mac*, R.

MAQUAR, V. *Macar* et *Mac*, R.

MAQUEIROUN, s. m. (maqueiróun), dl. Meurtrissure, ecchymose. V. *Maccadura* et *Mac*, R.

MAQUIGNOUN, s. m. (maquignoun). Maquignon, qui vend et achète des chevaux, qui s'entremet pour faire faire des mariages, etc.

Éty. du lat. *mangonis*. V. *Mangoun*, R.

MAQUIGNOUNAGI, s. m. (maquignounádgi). Maquignonnage, métier de maquignon, art de faire paraître les chevaux meilleurs qu'ils ne sont.

Éty. de *maquignoun* et de *agi*, l'état, le fait du maquignon. V. *Mangoun*, R.

MAQUIGNOUNAR, v. n. (maquignouná). Maquignonner, faire le métier de maquignon.

Éty. de *maquignoun* et de la term. act. *ar*, faire le maquignon. V. *Mangoun*, R.

MAQUIGNOUNAR, v. a. (moquignouná). Dans le Bas-Limousin, ce mot signifie monter à cheval, dresser un cheval, caracoler, n.

MAQUILHAGE, s. m. (moquilliádzé), d. bas lim. LASTI-FASTI. Mèlange qui produit quelque chose de mauvais, qui dégoûte, tripotage, tracasserie.

Éty. V. *Maquilhar*.

MAQUILHAR, v. a. (moquilliá), d. bas lim. Mettre de la confusion, du désordre, brouiller.

Aquei doous afars que soun estats plat maquilhats, ce sont des affaires qui ont été bien embrouillées, bien mal agencées.

Éty. Ce mot paraît être dit pour *mau quilhar*, mal dresser ses quilles.

MAR

MAR, radical dérivé du latin *mare*, *maris*, mer, qu'on fait venir de *amarum*, Isidore, et de l'hébreu *marar*, être amer, Vossius, parce que l'eau de la mer est amère.

De *maris*, gén. de *mare*, par apoc. *mar*, *mari*; d'où: *Mar*, *Mar-ea*, *Mar-eya*, *Marin*, *Mar-ina*, *Marin-ar*, *Marin-ada*, *Marin-at*, *Marin-ier*, *Mar-itime*, *A-mar-ar*, *A-mar-at*, *A-mar-igea*, *A-marin-ar*, *A-marin-at*, *Em-mar-ar*, *Em-marin-at*, *Mar-angouin*, *Mar-es*, *Maresc-agi*, *Mar-goulhis*, *Mar-lussa*, *Marluss-ada*, *Marluss-iaire*, *Marluss-iera*, *Mar-lus*, *Mar-oumbrina*, *Mar-souin*, *Mer-lan*, *Merluss-at*.

MAR.... Cet initiatif étant souvent une altération de *Mal....* cherchez par *Mal....* les mots qui ne se trouvent pas à *Mar....*

MAR, mot qui entre dans la composition de beaucoup d'autres auxquels il ajoute une idée de défaveur, de mauvaise qualité ou de mauvais caractère. V. les mots suivants.

Éty. de l'hébreu *mar* ou *marah*, amer, salé, ou du celt. *mor*, le même: *Ob amaritudinem aquarum*.

MAR, s. f. (már); *Mare*, ital. *Mar*, cat. esp. port. Mer, amas des eaux salées qui environnent la terre.

Éty. du lat. *mare*, m. s. V. *Mar*, R.

La mar brula pas, la foire n'est pas sur le pont, il n'y a rien qui presse. Expr. prov.

Pourtar d'aigua à la mar, faire une chose superflue, inutile.

Home de mar, marin.

La surface qu'occupent les mers dans notre globe, est bien plus considérable que celle occupée par les terres, car sur 5,100,000 myriamètres carrés, qui forment son étendue 3,700,000 myriamètres sont recouverts par les eaux, c'est-à-dire un peu moins des trois quarts.

Dans la mer on nomme:

MER MÉDITERRANÉE, celle qui est entourée par les terres dans la presque totalité de sa circonférence.
GOLFE, une échancrure plus ou moins profonde que forme la mer en s'avançant dans les terres.
RADES, une échancrure moins considérable. V. *Rada*.
PORT, V. *Port*.
ANSE,
RIVAGE ou COTE, les parties de la terre découverte qui sont baignées par la mer.
FALAISE,
RÉCIF,
PLAGES, plaine.

Les boulettes arrondies, composées de brins de végétaux qu'on trouve sur les bords de la mer, ne sont autre chose que des filaments de la plante nommée *Caulinia oceanica*, agglomérés et arrondis par les vagues. St. des Bouches-du-Rhône, t. 1, p. 632.

Pline assure que les anciens connaissaient des moyens pour rendre l'eau de la mer potable. Les modernes n'en ont encore trouvé d'autre que dans la distillation, dont Poissonnier, médecin français, eut la première idée en 1764.

Jean Kepler est le premier qui ait donné la vraie théorie du flux et du reflux de la mer.

La mar *change coume la lune*
Et troumpe coume la fourtune.
Leis desastres de Barbacan.

Que si la ma te parich bluo
Aquo n'es pas soun naturau,
Més lou ceou que la pintra atau.
D'Astros.

MAR, Pour mardi, V. *Dimars*.

MAR, s. m. Le mar du café.

Éty. de l'hébreu *mar*, amer.

MAR, vl. *De mar*, dès que, aussitôt que; il signifie aussi, par abréviation, à la mal heure, *mala hora*, et mauvais, méchant, mal, mal à propos.

MAR, adj. vl. Grand, haut, élevé.

Éty. du lat. *major*, d'où marmoutiers, abbaye; *majus monasterium*. Roq.

MARA, adj. (máre). Maudit, mauvais, méchant, il ne s'emploie jamais seul, mais joint à des substantifs, il forme des imprécations que les Provençaux emploient souvent, telles que: *Mara desclapation*, malepeste; *Marara crebada*, *mara restada*. V. *Mala...* et *Mar*.

MARABETI, vl. V. *Maravedis*.

MARABOTIN, vl. V. *Maraboti*.

MARABOTIS, s. m. vl. MARAVEDIS. Marabotins, monnaie des Arabes d'Espagne.

MARABOUS, s. m. pl. vl. MARABECS. Nom qu'on donna, vers l'an 1580, en Provence, aux partisants que commandait le fameux Devins, sieur de La Garde, neveu du comte de Carces, qu'on nommait aussi, à cause de cela, *Carcistes*.

Éty. Le nom de *marabous* leur fut donné comme synonyme de barbares et d'inhumains.

MARABOUT, s. m. (marabóu). Marabout, prêtre mahométan qui, en Afrique, dessert une mosquée.

Dans quelques lieux de la Provence, ce mot est synonyme d'insensé, de fou, de misantrope.

En terme de marine, voile de galère qu'on met dans le temps d'une tempête, selon les uns, ou dans le beau temps, selon d'autres.

Éty. de l'arabe *rabat*, *rabatar*, lier, mener une vie retirée. Roq.

MARACDA, s. f. vl. MARACDE, MARACDES, MARAUDA, MARAGDE, MERAUDA. *Meraldo*, ital. Emeraude, pierre précieuse verte, transparente.

Éty. du lat. *smaragdus*, dérivé du grec σμάραγδος (smaragdos), m. s.

MARACDE, vl. V. *Maracda*.

MARAGDE, vl. V. *Maracda.*

MARAGE, s. m. vl. MARAJE, MARINA. Plage, côte, rivage. V. *Mar*, R.

MARAGNA, s. f. (marágne). V. *Marandra.*

Éty. V. *Marana.*

MARAGOUIN, s. m. d. m. Alt. de *Baragouin.* v. c. m.

MARAISE, V. *Malaise.*

MARAJE, s. m. vl. V. *Marage.*

MARAMAGNA, s. f. (maramágne). Trouble, inquiétude, grande brouillerie; péril, danger.

Éty. de *mar*, *mara*, douleur, mal, et de *magna*, grande.

MARAN, V. *Malan.*

MARAN, ANA, s. (marán, áne), dl. Nom des Maures devenus chrétiens, qui passèrent d'Espagne en Languedoc. On les appelait en Espagne *Mauri* ou *Marani;* on appelait aussi ces familles *reculées*, parce qu'elles furent longtemps avant que d'être admises aux charges publiques.

MARANA, s. f. (maráne), dl. Espèce de phthisie ou de marasme qui attaque les brebis. Sauv.

MARANA, s. f. (maráne), dl. Vase propre à faire cuire des viandes, en les faisant dessécher ou consumer par l'action du feu.

Éty. du grec μάραινω (marainô), dessécher, consumer peu à peu. Thomas.

MARANA, V. *Marandra.*

MARANA, s. f. (maráne). Nom langued. des mites du fromage. V. *Frion.*

MARANCOUNIA, s. f. Altér. de *Melancoulia*, v. c. m.

MARANDRA, s. f. (marándre); MALANDRA, MARAGNA, MARANA. Maladie de langueur qui consume, dessèche et mine sourdement ceux qui en sont atteints, sans qu'on puisse bien la définir; elle tient ordinairement à une affection organique de quelque organe intérieur ou à une entérite chronique.

Éty. Pris dans ce sens, ce mot est dérivé du grec μαραίνω (marainô), dessécher, flétrir, consumer; ou de *mal*, mauvais, et de ἀνδρὸς (andros), gén. de ἀνηρ (anêr), homme, ce qui rend l'homme mauvais; on a fait venir aussi ce mot de l'ital. *mal andare*, aller mal, se mal porter. V. *Mal*, R.

MARANDRA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, à la clavelée. V. *Picota.*

MARANDRA, s. f. Malandres, espèces de fentes qui se forment aux genoux des chevaux.

Éty. du lat. *malandria*, pustules qui attaquent le cou des chevaux, ou du grec μελάνδρυον (melandruon), cœur de chêne, la partie noire ou pourrie du chêne, formé de μέλας (mélas), noir, et de δρῦς (drus), chêne, qu'on a pu étendre par métaphore, dit Morin, aux chevaux et aux bois gâtés.

MARANDREGEAR, v. n. (malandredjá); MALANDREGEAR, MALAUTEGEAR, MALAUTIAR, MALADEGEAR, MALAVEGEAR, MALANDRIAR, MALAVELHAR. Être atteint d'une maladie de langueur, être languissant par cause de maladie, traîner une pénible existence.

Éty. de *malandra* et de *egear*, aller, se traîner dans le mal. V. *Mal*, R.

A gaire malautegeat, il n'a pas traîné longtemps.

MARANDROUS, OUSA, adj. (malandróus, óuse); MALAUTOUS, MALAUTIS, MALANDROUS. Maladif, ive, sujet à être malade, qui ne se porte jamais bien, malingre, valétudinaire.

Éty. du lat. *malandriosus*, atteint de *malandria*, ou de *malandra* et de la term. *ous*, de la nature de la malandre. V. *Mal*, R.

MARANGOUIN, s. m. (marangouïn); Maringoin, insecte de la classe des Diptères, et de la famille des Sclérostomes, très-commun et très-incommode en Afrique et en Amérique.

Éty. de *mar*, mer, parce qu'il se tient ordinairement au bord de la mer et des marais. V. *Mar*, R.

MARA-RESTADA, V. *Mala-restada.*

MARAS, dl. V. *Malas* et *Mal*, R.

MARASQUIN, s. m. (marasquïn). Marasquin, liqueur.

Éty. de *marasca*, nom de l'espèce de cerise dont on fait cette liqueur.

MARASSAL, V. *Marrassal.*

MARAUCENA, s. f. (maraoucéne); MAROUCENA. Tuf. Cast.

MARAUD, AUDA, s. (maráou, áoude), d. bas lim. V. *Marod.*

MARAUDA, vl. V. *Maracda.*

MARAUDAR, et com. V. *Marodar.*

MARAUT, V. *Malaut.*

MARAUTAS, V. *Malautas.*

MARAUTEGEAR, V. *Malautegear.*

MARAVEDIS, s. m. (maravedis); *Maravedis*, cat. *Maravedi*, esp. ital. Maravedis, sorte de redevance.

MARA-VEIRE, exp. adv. (máre-vèïré). *De mara veire*, facile à voir, évident.

Éty. *Mara-veire*, signifie littéralement mal à voir, difficile à voir, mais on sous-entend *pas, es pas de mara-veire.*

MARAVELHA, *Maravella*, cat. Voy. *Maravilha.*

MARAVELHAR, v. n. vl. *Maravellar*, cat. *Maravillar*, esp. *Maravilhar*, port. *Maravigliare*, ital. S'émerveiller, s'étonner. V. *Mir*, R.

MARAVELHAR, v. n. (maravelhá). Rester longtemps dans un état maladif et puis succomber. Garc.

MARAVELHOS, OZA, adj. vl. *Maravellos*, cat. V. *Mervelhous* et *Mir*, R.

MARAVI, excl. (marovi), d. bas lim. Merveille: *Que maravi*, qu'elle merveille.

Éty. de l'ital. *maraviglia*, merveille. V. *Mir*, R.

MARAVILHA, s. f. (maraville); *Maravella*, cat. *Maravilla*, esp. *Maravilha*, port. *Maraviglia*, ital. Merveille. V. *Mervelha* et *Mir*, R.

MARBOURA, (marbóure), dl. Juron qui répond à mordienne.

MARBR, radical pris du latin *marmor*, *marmoris*, marbre, et dérivé du grec μαρμάιρω (marmairô), reluire, briller.

De *marmor*, par la suppression de *o* et le changement de *m* en *b*, *marbr;* d'où: *Marbr-e, Marbr-ar, Marbr-at, Marbr-ier, Marbr-iera, Marbr-ura, Marbr-in.*

De *marmor*, par apoc. *marm;* d'où: *Marm-e, Marm-ita, Marmit-oun.*

MARBRAR, v. a. (marbrá); impr. MAUBRAR. Marbrer, peindre avec des couleurs et des dessins qui imitent le marbre.

Éty. de *marbre* et de *ar*. V. *Marbr*, R.

MARBRAT, ADA, adj. et part. (marbrá, áde); impr. MAUBRAT. *Marbrat*, cat. Marbré, qui a des taches, des veines, des nuances comme le marbre, peint, colorié à l'imitation du marbre; madré, en parlant du bois; écervelé, fou, timbré, en parlant d'un homme.

Éty. du lat. *marmoratus*. V. *Marbr*, R.

MARBRE, s. m. (marbré); *Marbre*, cat. *Marmol*, esp. *Marmore*, port. *Marmo*, ital. Marbre; ce mot désigne vaguement, dans le langage vulgaire, toute espèce de pierre susceptible de recevoir de l'éclat, en la polissant; mais en minéralogie, on a restreint ce nom aux variétés de chaux carbonatée, qui, par leur densité, leur finesse et la cohérence de leurs parties, peuvent acquérir un beau poli.

Éty. du lat. *marmore*. V. *Marbr*, R.

Petar lou marbre, expr. prov. pour dire devenir fou.

On employa, pour la première fois, le marbre à Athènes, pour faire des statues, l'an 560 avant Jésus-Christ.

MARBRI, vl. V. *Marbrin.*

MARBRIER, s. m. (marbrié). Marbrier, artisan qui travaille le marbre; fig. fou, écervelé. V. *Marbrat* et *Marbr*, R.

MARBRIERA, s. f. (marbriére). Marbrière, carrière d'où l'on tire le marbre.

Éty. de *marbre* et de la term. multip. *iera*. V. *Marbr*, R.

MARBRIN, adj. vl. De marbre. Voy. *Marbr*, R.

MARBRUR, s. m. (marbrúr). Marbreur, celui qui marbre du papier.

MARBRURA, s. f. (marbrúre). Imitation du marbre sur du papier ou sur la couverture d'un livre.

Éty. de *Marbr*, R. et de *ura*.

MARC, MARQU, radical dérivé de l'allemand *mark*, marque.

De *mark*, par le changement du *k* en *c* ou en *qu*: *Marc-a*, *Marc-ant*, *Marc-ar*, *Re-marcar*, *Des-marcar*, *Re-marc-a*, *Re-marc-able*, *Marc-at*, *Re-marcat*, *Des-marcat*, *Marc-aire*, *Des-marc-ation*, *Marqu-a*, *Marqu-eta*, *Marquet-ar*, *Marquet-aria*, *Marquet-agi*.

MARC, nom d'homme (márc); *Marco*, ital. esp. *Marc*, cat. Marc.

Éty. du lat. *marcus.*

L'Église honore 31 saints de ce nom, et particulièrement Saint Marc l'évangéliste, le 31 janvier et le 25 avril.

MARC, s. m. (már); *Marc*, cat. *Marco*, esp. port. ital. Marc, poids d'or et d'argent de huit onces, ou 2 hecto et 1/2.

Éty. de l'all. *mark*, signe, marque, poids, à cause de la marque qu'on imprimait sur les poids.

C'est en 1080, que Philippe-Auguste introduisit dans le commerce et dans les monnaies le poids de marc. Jusqu'à lui la livre n'était que de 12 onces ou 4 hectogr.

Pes de marc, poids de marc, celui dont la livre a 2 marcs ou 16 onces, ou un demi-kilogramme.

MARCA, s. f. (márque); impr. MARQU. *Marchio*, ital. *Marca*, esp. port. cat. Marque, ce qui désigne, ce qui distingue une chose d'une autre; impression, trace, outil servant à marquer.

Éty. de l'all. *mark*, m. s. V. *Marc*, R.

On nomme *martelage*, la marque que l'on a faite à un arbre que l'on veut abattre.

La marque, comme peine infamante infligée aux coupables, était en usage chez les Romains.

Perdre la marque, perdre la marque, en terme de berger, perdre tout le troupeau; et en terme de pêcheur, n'avoir rien pris.

MARCA, s. f. vl. MARQUA. *Marca*, cat. esp. ital. Marque. Voy. *Marca* ci-dessus; pour marche, frontière, La Marche, province, V. *Marcha* et *March*, R.

MARCA, s. f. SANTA-CROUS. Marquoir, carré de grosse toile ou de canevas, sur lequel sont tracées en broderie, les lettres de l'Alphabet, pour servir de guide aux personnes qui apprennent à maquer le linge. V. *Marc*, R.

MARCAIRE, s. m. (marcäïré); *Marcador*, cat. esp. Marqueur, celui qui marque.

Éty. de *marca* et de *aire*. V. *Marc*, R.

MARCANCO, s. m. vl. Commandant de marche. V. *Marca* et *Marcha*.

MARCANDARIA, s. f. vl. Trafic. Voy. *Merc*, R.

MARCANDEGEAIRE, ARELA, s. (marcandedjäïré, arèle); MARCHANDAIRE, ARELA. Barguigneur, tatillon, celui qui a coutume de marchander beaucoup; celui qui cherche à faire augmenter la dot d'une prétendue. Garc. Cet auteur rend *marcandegeaire* par *marchandeur*, qui n'est pas français.

Éty. de *marcandegear* et de *aire*, qui marchande. V. *Merc*, R.

MARCANDEGEAR, v. a. (marcandedjá); MARCHANDAR, MARCHANDIAR, MERSAR. *Mercadejar*, cat. port. *Mercadear*, esp. *Mercanteggiare*, ital. Marchander, demander le prix d'une marchandise; tâcher d'en faire diminuer le prix; fig. et neut. hésiter, balancer, projeter depuis longtemps.

Éty. du lat. *mercari* ou de *marcand*, pour *marchand*, et de *egear*, faire le marchand. V. *Merc*, R.

MARCANDEGEAT, ADA, adj. et part. (marcandedjá, áde); MARCHANDAT, MARCHANDIAT. Marchandé, ée.

MARCANSIADA, s. f. (marcansiáde). Garc. V. *Marsencada* et *Mars*, R.

MARCANTOUCHOU, Voy. *Marchandoun* et *Merc*, R.

MARCAR, v. a. (marcá); *Marcare*, ital. *Marcar*, esp. port. cat. Marquer, mettre une marque, imprimer un signe; tirer des lignes sur une planche, pour que la scie puisse les suivre; indiquer d'une manière quelconque les points que l'on a au jeu; flétrir, quand c'est le bourreau qui marque.

Éty. de l'all. *marchen*, borner, marquer. V. *Marc*, R.

MARCAR, v. n. Marquer, en parlant des animaux, on dit qu'ils marquent, tant qu'ils ont des dents de marque, qui font connaître leur âge.

MARCAR, v. n. vl. MARQUAR, MARQUESAR. Confiner; pour marquer, V. le mot précédent.

Éty. de *marca* et de *ar*.

MARCA-SIAU, adj. (marque-siáou), dl. Rusé, matois, sournois.

MARCASSIN, s. m. (marcassïn). Marcassin, le petit de la laie, petit sanglier.

MARCASSITA, s. f. (marcassite); *Marcassita*, ital. *Marquesita*, esp. port. Marcassite, substance minérale brillante, d'un jaune d'or, composée de fer, de soufre, d'une terre à laquelle se joint quelquefois accidentellement le cuivre, et dont on fait quelques bijouteries communes.

Éty. de l'arabe *marcassita*, m. s.

MARCAT, ADA, adj. et part. (marcá, áde). Marqué, ée. V. *Marc*, R.

MARCAT, s. m. (marcá); MARCHAT, MERCADIAT, et mieux MERCAT. *Mercat*, cat. *Mercado*, esp. port. *Mercato*, ital. Marché, lieu public où l'on vend des denrées, l'assemblée de ceux qui vendent ou achètent dans ce lieu, prix, condition auxquelles on achète une chose.

Éty. du lat. *mercatus*, le même, formé de *merces*, marchandises. V. *Merc*, R.

La coutume d'avoir des lieux distincts pour les différentes marchandises qu'on expose aux marchés est très-ancienne; et c'est probablement de là que vinrent les noms de *porta gregis*, *porta ovium*, *porta piscium*, *porta equorum*, que les Hébreux donnaient aux portes de Jérusalem.

L'usage de conclure les marchés, en se frappant dans la main, est très-ancien aussi, on l'appelait *compra palmada*, dans le XIme siècle, et cette convention manuelle valait un contrat.

MARCE, s. f. (marcé), Grâce, miséricorde; discrétion, en vieux fr. *merci*: *Gaiar à merce*, être à la discrétion de quelqu'un. V. *Merc*, R. 2.

MARCEL, nom d'homme, (marcèl); MACEOU. *Marcello*, ital. Marcel.

Éty. du lat. *marcellus*.

Patr. Saint Marcel, évêque de Paris, mort le premier novembre, au comm. du Vme siècle, dont l'Église célèbre la fête le 3 novembre.

MARCELHA, vl. Marseille.

MARCELIN, nom d'homme (marcelïn); MACELIN. *Marcellino*, ital. Marcellin.

Éty. ?

L'Église honore quinze Saints de ce nom.

MARCES, MART, radical dérivé du lat. *marcescere*, *marcesco*, se flétrir, se faner, ou de *marcere*, *marceo*, être flétri, fané, passé.

De *marcescere*, par apoc. *marces*; d'où: *Marces-ir*.

De *marces*, par le changement du *c* en *f*, *marfes*; d'où: *Marfes-ible*.

De *marfes*, par apoc. *marf*; d'où: *Marf-it*, *Marf-ir*.

MARCES, s. m. vl. dit probablement pour *Murces*, le royaume, le pays de Murcie, en Espagne.

MARCESIR, v. a. et n. vl. MARCEZIR. Flétrir, faner, dessécher; appaiser; adoucir.

Éty. du lat. *macescere* ou *marcessere*, m. s. V. *Marces*, R.

MARCEZIBLE, IBLA, adj. vl. Flétrissable, altérable.

MARCH, radical pris du latin *margo*, *marginis*, marge, bord, frontière, *mark*, en allemand, d'où: *marchar*, aller sur la frontière, partir. On dit encore aujourd'hui faire marcher des troupes, pour les faire partir, les mettre en campagne, les diriger sur la frontière, où se trouve ordinairement l'ennemi; d'où la basse lat. *marca*, qui signifie marche.

De *marga*, par apoc. *marg*, et par le changement du *g* en *ch*, *march*; d'où: *March-a*, *Des-marcha*, *Contra-marcha*, *March-ar*, *Entre-marchar*, *March-aire*, *Marcha-ped*, *Marechau*, *Marechauss-ea*, *Maresc-al*, *Tre-marchar*, *Marc-a*, *Marquesans*.

MARCHA, s. f. vl. MARCA, MARQUA. *Marca*, esp. ital. Marche, frontière d'une province, d'un état, marquisat.

Éty. du lat. *marchia*, m. s.

MARCHA, s. f. (mártche); *Marxa*, cat. *Marcha*, esp. port. *Marcia*, ital. Marche, route, action de marcher, chemin que l'on fait, mouvement de celui qui marche, air de musique militaire qui sert à guider le pas, mouvement de troupes par jour.

Éty. de la basse lat. *marca*, qui signifie la même chose dans les constitutions de Charlemagne. V. *March*, R.

MARCHA, nom de lieu. La Marche d'Ancône.

MARCHA-COUBIN, s. m. Corbeau, pièce de bois qui sort d'un mur pour soutenir une poutre. V. *Barbacana*.

MARCHAIRE, s. m. (martchäïré). Marcheur. V. *Caminaire* et *March*, R.

MARCHAND, ANDA, s. (martchán, ánde); MERCADIER, MERCHAND. *Marxant*, cat. *Mercante*, esp. ital. port. Marchand, ande, celui ou celle qui trafique de quelque marchandise que se soit, qui fait profession d'acheter et de vendre, acquéreur.

Éty. du lat. *mercator*, m. s. V. *Merc*, R.

Marchand de logea, négociant, banquier.

Marchand de blad, blatier. V. *Bladier*.

Marchand d'auceous, oiselier.

Marchand de chapelets, patenôtrier.

Marchand de peous, peaussier.

Marchand qu'estala dins leis carrieras, brelandinier.

Marchand de ciergis, ciergier.

Marchand de plumas, plumassier.

Marchand de canebe, filassier.

Marchand de ferre, ferron, celui qui vend le fer en barre, ferronnier, celui qui vend des ouvrages en fer.

Marchand de palha, pailleur, pailleuse.

Marchand de peous d'anguilha, expression ironique, pour désigner un marchand qui n'a rien ou presque rien.

Marchand de vin, marchand mesquin,
Marchand de blad, marchand danat,
L'a ges de marchand que toujours gagne.
Fau pu leou regardar lou marchand que la marchandisa.

MARCHANDAIRE, s. et adj. (marchandäïré). Celui qui a l'habitude de marchander.

MARCHANDAR, d. m. V. *Marcandegear* et *Merc*, R.

MARCHANDISA, s. f. (martchandise); **marchandia, mercandaria.** *Mercanzia*, ital. *Mercaderia*, esp. *Mercancia*, port. Marchandise, toutes les choses qui se vendent ou se débitent, soit en gros, soit en détail.

Éty. du lat. *mercatura*, m. s. V. *Merch*, *Marchandisa presentada, mitat dounada* ou *mespresada*. Pr.

MARCHANDOT, s. m. (martchandó). V. *Marchandoun* et *Merc*, R.

MARCHANDOUN, s. m. (martchandóun); **marchandot, marcantouchou, bic, bicarel, bicareou.** *Mercelot*, petit marchand qui a peu de débit; colporteur qui a peu de marchandises, petit mercier qui étale ses marchandises sur les places publiques.

Éty. de *marchand* et du dim. *oun*. Voy. *Merc*, R.

MARCHA-PED, s. m. Marche-pied, terme de mar. cordes qui sont sous les grandes vergues, sur lesquelles les matelots appuyent leurs pieds. V. *March*, R.

MARCHAR, v. n. (martchá); *Marchar*, esp. port. *Marxar*, cat. *Marciare*, ital. Marcher. V. *Caminar*.

Éty. de *marcha* et de *ar*. V. *March*, R.

Marchar sur lou chrestian, marcher sur la chrétienté.

MARCHION, nom d'homme (martchie-n); **marchien.** Melchior. V. *Mauchuan*.

MARCHIS, vl. V. Marquis.

MARCI, V. *Merci*.

MARCI, adj. vl. d. mars. *Champs marcis, soes aquel champs un jugavan li chavaller.*

MARCIAN, nom d'homme (marcián); **marcien, macian.** Marcien.

Patr. L'Église honore 20 saints de ce nom.

MARCIOULE, s. m. (marcióule), dg. Herbe qui fait tomber les dents. Jasm.

MARCIR, v. a. (marcir), dl. *Macerare*, ital. *Macerar*, esp. port. Macérer, faire tremper dans l'eau. V. *Faire trempar*.

Éty. du lat. *macerare*, m. s. V. *Marces*, R.

MARCIT, IDA, adj. et p. dl. et vl. Macéré, ée, flétri, fané, épuisé.

Éty. du lat. *maceratus*, m. s.

MARCOT, s. m. (morcót), d. bas lim. et

MARCOTA, V. *Margota*.

MARCOTAR, v. a. (morcotá), d. bas lim. V. *Margotar*.

Marcotar un prouces, faire naître un procès d'un autre procès.

MARCURIAU, s. f. (marcuriáou). Voy. *Mercuriau*.

MARCX, s. m. vl. Mare, marais. V. *Mar*, R.

MARCY, s. f. d. vaud. Merci. V. *Merci* et *Merc*, R. 2.

MARDALHA, V. *Merdalha*.

MARDASSIER, V. *Merdassier*.

MARDISCO, interj. (mardisque). Mordienne, espèce de juron.

MARDOUS, V. *Merdous* et *Merd*, R.

MARDURGAR, vl. V. *Mandurcar*.

MAREA, s. f. (marée); **flux et reflux, mareya.** *Mareggiata*, ital. *Marea*, esp. cat. *Maré*, port. Marée, le flux et le reflux, le mouvement périodique des eaux de la mer, par lequel ces eaux s'élèvent et s'abaissent, deux fois le jour, en se portant des Pôles à l'Equateur, et de l'Equateur aux Pôles.

Éty. de *mare*, mer. V. *Mar*, R.

On nomme :

FLUX ou FLOT, la marée montante.
REFLUX ou JUSAN, la marée descendante.
PLEINE MER, la haute marée ou la marée parvenue à sa plus grande hauteur.
BASSE MER, lorsque la marée cesse de descendre.

L'attraction que le soleil et la lune exercent sur les eaux de la mer est la cause des marées, l'action que ces astres exercent sur la mer l'élèvent et l'abaissent deux fois dans un jour, ils agissent chacun d'une manière distincte, et de la combinaison de ces deux actions résultent les variations que l'on observe dans ce singulier phénomène, lorsque les deux marées coïncident, la marée composée est à son maximum, elle est alors la somme des deux marées partielles. C'est ce qui a lieu vers les pleines et nouvelles lunes ou vers les syzygies, et elles sont d'autant plus considérables que la lune et le soleil sont plus rapprochés de la terre et du plan de l'Equateur.

MARECHALA, s. f. (marechále). Maréchale, femme d'un maréchal de France.

MARECHAU, s. m. (maretcháou); *Mariscal*, cat. esp. *Mareschal*, port. *Maresciallo*, ital. Maréchal, titre de divers officiers militaires, et particulièrement de ceux qu'on nomme maréchaux de France.

Éty. Barbazan rejette avec raison, l'opinion qui fait dériver ce mot de *mark*, cheval, V. *Manechau*, parce qu'il n'y a aucune analogie entre les fonctions d'un maréchal, titre d'honneur, et celles d'un maréchal ferrant; avec plus de vraissemblance, il le tire de *margine*, abl. de *margo*, bord, frontière, et de *capitalis*, chef ou garde de la frontière, et de *marcha*, en vl. V. *March*, R.

Le premier maréchal de France qu'on trouve avoir quelque commandement dans les armées, est Henri Clément, sous Philippe Auguste.

MARECHAU-DE-CAMP, Maréchal de camp, officier supérieur dont le grade vient immédiatement après celui de lieutenant-général, et qui est au-dessus de celui de colonel.

Éty. V. *Marechau* et *March*, R.

Les maréchaux de camp furent créés sous le règne de François Ier, mais ils ne l'étaient alors que par commission, ce ne fut que sous Henri IV, qu'ils en eurent le titre par des brevets à vie. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

MARECHAUSSEA, s. f. (maretchaoussée). Maréchaussée, autrefois, en France, juridiction des prévôts, des maréchaux de France; compagnie de gens à cheval établie dans chaque généralité; on la nomme aujourd'hui gendarmerie. V. *March*, R.

Cette maréchaussée ne fut créée, en Provence, que par un édit de 1577, et elle ne fut d'abord composée que de 18 archers. Coriolis, t. 1, p. 239.

MARERBA, s. f. V. *Mal-herba*.

MARES, s. m. vl. **maraje.** Marine, plage, bord de la mer. V. *Mar*, R.

MARES, adj. vl. Marin, de mer. Voy. *Marin*.

MARESA, s. f. (marése), dl. Une citrouille.

MARESCAGEOUS, OUSA, adj. (marescajóus, óuse). Marécageux, euse, plein de marais. Garc.

MARESCAGI, s. m. (marescádgi). **marescage.** Marécage. V. *Palun*.

Éty. du lat. *mariscus*, m. s. V. *Mar*, R.

MARESCAL, s. m. vl. V. *Marechau* et *March*, R.

MARESCAR, v. a. vl. Marquer, faire la marque pour laquelle on percevait un droit. V. *Marc*, R.

MARETA, s. f. (maréte). Besace, selon Garcin. V. *Biassa*.

Éty. du ligurien, suivant l'auteur de la Statis. des B.-du-Rh.

MAREVILHA, Garc. V. *Merveilha*.

MAREYA, s. f. d. béarn. Marée. Voy. *Marea* et *Mar*, R.

MAREZA, s. f. (marèze). Nom languedocien de quelques variétés de courges, cultivées dans le département de l'Hérault.

MARFEGA, s. f. (marfégue), dl. *Marfæga*, cat. Paillasse de lit, sac qui renferme la paille. V. *Palhassa*.

Car l'un pus negre que la pega,
Coucho sans paillo et sans marfégo.
Le Sage.

MARFESIBLE, adj. vl. Flétri. V. *Marfit* et *Marces*, R.

MARFIR, v. n. (marfir), dl. Flétrir, chiffonner, faner.

Éty. du lat. *marcere*, m. s. V. *Marces*, Rad.

MARFISAR, V. *Mesfisar*.

MARFIT, IDA, IA, adj. et p. (marfi, ide, ie). Engourdi, ie, par le froid : *Aver marfit*, avoir les mains potes. d. bas lim. V. *Gobi*. On le dit d'un homme fort, d'une femme robuste : *Aquel homme n'est pas marfit*.

Éty. du lat. *marcere*, être flétri, languissant. V. *Marces*, R.

MARFIT, IDA, adj. (marfi, ide); **passit, marfesible.** Flétri, ie, chiffonné, fané, bouchonné.

Éty. du lat. *marcidus*, flétri, languissant. V. *Marces*, R.

MARFOUNDAMENT, d. bas lim. Voy. *Mourfoundament*, plus usité.

MARFOUNDRE, V. *Marfundut*.

MARFUELH, s. m. (marfueill), d. de Barcel. Le feuillet, l'un des quatre estomacs des ruminants. V. *Libre* et *Fulh*, R.

MARFUNDIMENT, V. *Mourfundament*.

MARFUNDUT, Voy. *Mourfoundre* et *Mourfoundut*.

Éty. de *mar*, mal, et de *foundre*, fondre, suer, mauvaise sueur.

MARG, radical, pris du latin *margo*, *marginis*, marge, bord, rebord.

De *margo*, par apoc. *marg*, d'où : *Marge-a*, *Marge-ar*, *Marj-a*, *Marr-ela*.

MARGA, vl. V. *Manga* et *Mancha*.

MARGA, s. f. (márgue). V. *Mancha*.

Estre man et marga, dl. dans un instant, dans un clin-d'œil.

Marga de timoun, toile goudronnée qui empêche que l'eau de la mer n'entre dans le vaisseau du côté du gouvernail. V. *Man*, Rad.

MARGAGNOUN, s. m. (margagnóun). Anguille longue et mince. term. d'Arles, de Tarascon, etc. selon M. Garcin.

MARGAGNOUN, s. m. (margagnóun). Nom qu'on donne, à Nismes, à la myre. V. *Filas*.

MARGAL, s. m. (margál). Un des noms de l'ivraie. V. *Juelh*.

MARGAL, s. m. dl. On donne encore ce nom, dit M. de Sauvages, à une herbe à foin qui croît dans un champ après qu'on a coupé le blé.

A la mesado qu'es tan bello,
L'Air parfuma, qu'es un regal,
Fai souven que sur lou margal,
S'aoublido un paou la pastourello.
Boufounadas.

MARGAL, s. m. dl. Penchant au plaisir sensuel, ou ce qu'on appelle du tempérament. Sauv.

MARGALH, s. m. (margáill). Pluie désagréable, temps pluvieux, humide.

Éty. de *mar*, mauvais, et de *galh*, eau.

MARGALHAR, v. a. (margaillá). Faire un temps incertain, pleuvoir ou tomber de la neige : *Si margalhia toumbara de neou, ou ploourà*, ce qu'on ne peut pas rendre en français par un seul mot.

MARGALHAT, ADA, adj. et p. (margaillá, áde), dl. Bariolé. V. *Barracanat*.

MARGAR, v. a. (margá). Emmancher. V. *Emmanchar*.

Éty. de *margue*, manche, et de *ar*, mettre un manche. V. *Man*, R.

MARGARIDA, nom de femme (margaride); DIDA, DIDASSA, GOTA, MARGOT, MERITA, MARGOUTOUN, GOUTOUN, DIDOUN, DIDET. *Margarita*, ital. Marguerite.

Patr. Sainte Marguerite, vierge et martyre, dont l'Eglise célèbre la fête le 20 juillet.

L'Église honore 12 saintes de ce nom.

A la francha margarida, expression adv. franchement, bonnement. Avril.

MARGARIDA, s. f. Marguerite, cordage qu'on amarre en certains cas au milieu d'une manœuvre dont il augmente l'effet lorsqu'on le tire avec force et simultanément.

MARGARIDA, s. f. Nom languedocien de la grande marguerite. V. *Margarideta-granda*.

MARGARIDA, s. f. vl. MARGUARITA. *Margarita*, anc. cat. esp. port. ital. Perle. V. *Perla*.

Éty. du lat. *margarita*, m. s.

Dérivés : *Margarida*, *Margarid-eta*, *Margarid-ier*.

MARGARIDETA, s. f. (margaridéte); PIMPARELA, PIMPANELA. *Margarideta*, cat. *Margarita*, esp. Paquerelle, *Bellis perennis*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères, commune dans les prairies. V. Gar. *Bellis sylvestris*, p. 55.

Éty. Dim. de *margarida*, formé du lat. *margarita*, une perle, parce que l'élégance de ces fleurs les a fait comparer à autant de perles.

MARGARIDETA, s. f. On donne ce nom, dans plusieurs endroits de la Haute-Provence, à l'arinique paquerette, *Arnica bellidiastrum*, Dec. *Deronicum bellidiastrum*, Lin. plante de la même famille que la précédente qu'on trouve sur les rochers humides, à Allos, Seyne, Colmars, Barcelonnette, etc.

Éty. De sa ressemblance avec la paquerette.

MARGARIDETA-GRANDA, s. f. MARGARIDA, PED DE GAU. Grande marguerite, œil de bœuf, grande paquerette, *Chrysanthemum leucanthemum*, Lin. plante de le même famille que les précédentes, qu'on trouve communément dans les champs, où on la confond avec le *Chrysanthemum maximum*, qui doit rentrer dans le genre des Pyrèthres.

On donne le même nom à l'*anthemis arvensis*, à Valensoles. V. *Margaridier*.

MARGARIDETA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au lychnis fleur de coucou, *Lichnis flos cuculi*. V. *Margarida*.

MARGARIDETA-VOLA, s. f. Nom des coccinelles, selon M. Cast. V. *Besti-dooubon-Diou*.

MARGARIDIER, s. m. (margaridié). Camomille sauvage ou camomille des champs, *Anthemis arvensis*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères, commune dans les champs. V. Gar. *Chamæmelum inodorum*, p. 101.

Éty. de *margarida*, à cause de la ressemblance de ses fleurs avec celles de la paquerette, et de la term. mult. *ier*. V. *Margarida*.

On donne le même nom, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. à la grande marguerite, V. *Margarideta-granda*, et dans le Lang. à la comomille romaine. V. *Camamilha*.

MARGASSA, s. f. (margásse). Un des noms lang. de la pie-grièche grise. Voy. *Darnagas*.

Éty. de *mar*, mauvaise, méchante, et de *gassa*, pie.

MARGASSA, s. f. (margásse). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la pie-grièche rousse. Voy. *Darnagas roux*.

MARGASSAR, dl. Jeter : *Margassar au soou*, jeter à terre avec humeur.

Dins un granier enfin lou margasseroun.
Hy. Morel.

MARGAU, s. m. (margáou); MARGRAIS, MARGEAU, MARJAU, PEOU DE CHIN. Nom qu'on donne, dans plusieurs endroits de la Basse-Provence, au paturin annuel, *Poa annua*, Lin. plante de la famille des Graminées, commune dans les lieux incultes et le long des chemins, ainsi qu'aux diverses espèces d'ivraies. V. *Jueilh*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône. V. *Margrailh*.

MARGAU, s. m. d. lim. Matou, chat mâle et entier.

MARGE, s. m. (márdgé); *Marge*, cat. Petite élévation, monticule.

Aro cou per un graït tantox traverse un *marge*,
E sauta de fousax de sette pans de large.
Bergoing.

En vl. marge, bord.

MARGEA, s. f. (márdge); *Margine*, ital. *Margen*, esp. *Marge*, cat. *Margem*, port. Marge, blanc réservé autour d'une page écrite ou imprimée.

Éty. du lat. *margo, inis*, m. s. V. *Marg*, R.

MARGEA, d. m. V. *Mancha* et *Man*, R.

MARGEAR, v. a. (mardjá). Marger, en terme d'impr. compasser les marges d'une feuille à imprimer. V. *Marg*, R.

MARGEAR, v. n. (mardjá), d. de Barcel. FAIRE CROUSTA. On le dit, en parlant de la terre qui se durcit à la surface, à la suite d'une grosse pluie et après avoir été semée.

MARGEARIDAS, s. f. pl. (mordzorides), d. bas lim. Petites excroissances de chair qui viennent souvent à la gorge du cochon, *marzeau*; glandes qui se trouvent à la partie postérieure de la langue; ulcères écrouelleux, cicatrices qu'ils laissent

MARGEASSA, s. f. (mardjásse). Voy. *Marjasso*.

MARGEAT, AYA, adj. (mardjá, áïe), d. de Barcelonnette. Dont la surface est durcie, en parlant d'un champ, de la terre.

MARGEL, s. m. (mardgèl). Nom qu'on donne, à Nismes, à l'ivraie vivace. V. *Juelh*.

MARGERIT, s. m. vl. Renégat, apostat, parjure.

MARGERMENS, adv. vl. Principalement. V. *Majament* et *Maj*, R.

MARGINAL, ALA, adj. (mardginál, ále); MARGINAU. *Marginale*, ital. *Marginal*, cat. esp. port. Marginal, ale, qui est à la marge d'un livre, d'un écrit.

Éty. du lat. *margo*, *marginis*, *margini appositus*.

MARGOT, s. f. (margó). Nom qu'on donne à la pie quand elle est privée. V. *Agassa*.

MARGOT, nom de femme. V. *Margarida*.

Dans le Bas-Limousin, ce nom désigne une espèce de coiffure de femme.

Dans le Béarnais, c'est un terme de mépris, dérivé alors du grec μάργος (margos), fou, insensé, extravagant.

MARGOT, s. m. Chante-pleure. Voy. *Embut*. Avril.

MARGOTA, s. f. (margóte); MARGOT, MARCOTA. *Margotto*, ital. Marcotte, branche ou rejeton que l'on couche en terre pour lui faire prendre racine.

Éty. de *margus*, dont les anciens auteurs latins se sont servis dans la même signification.

MARGOTAR, v. a. (margoutá); MARCOTAR, MARGOUTAR, MARCOUTAR. *Margottare*, ital. *Margulhar*, port. Marcotter, coucher des branches ou des rejetons en terre, pour leur faire prendre racine.

Éty. de *margota* et de *ar*.

MARGOUL, s. m. (margóul). Nom qu'on donne aux diverses espèces de petits Plongeons, dans les environs de Montpellier.

Éty. du lat. *mergus*.

MARGOUL, s. m. (margóul), dl. Pour tourillon. V. *Mandri*.

MARGOULHA, s. f. (margóuille). Le castagneux, selon Pelas. V. *Castagnous*.

MARGOULHAR, v. a. (morgoulliá), d. bas lim. Arranger quelque chose sans ordre, sans goût, surtout en parlant des habillements.

MARGOULHAR, v. n. (margouillá), dl. Tremper dans l'eau.

MARGOULHIERA, s. f. (margouilliére), dl. V. *Mandri.*

MARGOULHIS, s. m. (margouilli); MARGOUIS. Bourbier, embarras; bisbille, bruit sourd et confus, murmure, désordre, confusion.

Éty. de *mar*, mer. V. *Mar*, R.

Mettre dins lou margoulhis, mettre dans l'embarras.

MARGOULIN, s. m. (margoulïn), dl. Pauvre et mauvais ouvrier.

MARGOUN, s. m. (margoun), d. m. Tas de blé non encore séparé de la balle qu'on entasse sur l'aire: on le dit aussi de la balle entassée lorsqu'on a éventé le blé, et d'un tas de paille, selon M. Avril. Voy. *Cavalet.*

MARGOUN, s. m. dl. Bouts de manche ou amadis.

Éty. Dim. de *marga*, manche. V. *Man*, Rad.

MARGOUTAR, V. *Margotar.*

MARGOUTOUN, nom de femme (margoutóun); Alt. de *Margarita*, v. c. m.

Dérivés: *Gota*, *Goutoun.*

MARGOZ, s. m. (margós). Chante-pleure. V. *Embut.*

MARGRAIS, Garc. V. *Margau.*

MARGRALH, s. m. (margráilh). Un des noms de l'ivraie. V. *Juelh.*

MARGUA, s. f. vl. MARGE. Marge, bord. V. *Margea.*

MARGUARITA, vl. Perle. V. *Margarida.*

MARGUE, s. m. (margué). Manche. V. *Manche* et *Man*, R.

MARGUILHIER, s. m. (marguillié); FABRICIEN, MARGUIER, MARGUILHER. Marguillier, celui qui a le soin de tout ce qui regarde la fabrique et l'œuvre d'une paroisse.

Éty. du lat. *matricularius*, le même, dans la basse latinité, fait de *matricula*, matricule, rôle, parce que les marguilliers étaient les gardiens de cette matricule sur laquelle étaient inscrits tous les pauvres qui demandaient l'aumône à la porte des églises. Voy. *Mater*, R.

On nomme *marguillerie*, la charge de marguillier.

L'article 79 de la loi du 18 germinal an 10, a ordonné le rétablissement des fabriques, et par conséquent celui des marguilliers. V. *Fabrica.*

MARHERBA, V. *Malherba.*

MARI, vl. *Mari*, cat. Pour *Marin*, v. c. m.

MARI, nom d'homme, sync. de *Marius*, v. c. m.

Il existe un Saint Mari, mort en 555, dont l'Eglise honore la mémoire le 27 janvier.

MARIA, nom de femme, (marie); MAGNA. Dont les diminutifs sont: MARIOUN, MARIETA, MIETA, MIOUN, MIA. *Maria*, cat. esp. ital. Marie.

Éty. du lat. *Maria*, de sainte Marie, mère de J.-C.

Les fêtes célébrées en l'honneur de la Sainte Vierge sont: la Circoncision, le 1er janvier; sa Conception, le 8 décembre; sa Nativité, le 8 septembre; sa Présentation au temple, le 21 novembre; la Conception du verbe ou l'Annonciation, le 25 mars; la Visitation, le 2 juillet; la Purification, le 2 février; l'Assomption, le 15 août.

L'Église honore 30 saintes de ce nom.

MARIAGI, s. f. (mariádgi); MARIDAGE, MARIAGE. *Maridatge*, cat. *Maridaje*, esp. *Maritaggio*, ital. Mariage, union légale de l'homme et de la femme: L'un des sept sacrements; la solemnité des nôces; jeu de cartes: la réunion de la nôce.

Éty. de la basse lat. *maritagium*, formé de *maritus* et de *agere*, ou par alt. de *matrimonium*. V. *Marit*, R.

L'institution du mariage aussi ancienne que le monde, se célébrait d'une manière très-simple chez les Hébreux. Quand Tobie eut demandé Sara en mariage, Raguel prit la main droite de sa fille, et la mit dans la main droite de l'époux; puis il écrivit et cacheta le contrat; à ces engagements succéda un festin, et la bénédiction des époux.

Buffon, Parcieux, Haigarth, Hufeland et Sainclair, ont démontré que non-seulement le mariage n'était point contraire à la longévité, mais qu'il en était même une des principales causes.

Lorsqu'à Rome on conduisait une nouvelle mariée au lit nuptial, on portait devant elle une quenouille et de la laine, comme pour l'avertir qu'elle devait mener une vie appliquée et laborieuse.

Cet usage était encore assez régulièrement observée dans la montagne, avant la révolution.

La coutume de marier l'aînée des filles la première a été observée dès les premiers temps de la société. Lorsque Jacob se plaignit à Laban de ce qu'il lui avait donné Lia au lieu de Rachel pour laquelle il l'avait servi pendant sept ans, Laban lui répondit: « *Non est in loco nostro consuetudinis, ut minores antè tradamus ad nuptias* ». La coutume de notre pays ne permet pas qu'on marie les plus jeunes les premiers. Gén. C. 29, ỳ. 26.

Per aquel sant assemblagi
De douëi coüers noun s'en fa qu'un,
Eimas vous sensa partagi,
Rendez-vous lou ben coumun;
Que la peno, sié pariero
De l'un et l'autre coustat,
Quan la concord'es entiero
Diou benisse vouestre etat.
David.

D'après les lois nouvelles, les hommes ne peuvent contracter mariage avant 18 ans révolus, et les femmes avant 15 ans, à moins que pour des motifs graves, le gouvernement n'ait accordé des dispenses d'âge. Code civil, Art. 144 et 145.

MARIA-MECA, V. *Santa-nitoucha.*

MARIA-MICAS, s. f. (marie-miques), dl. MARIA-MECA. Une sainte nitouche. Voy. *Santa-nitoucha.*

MARIANNA, nom de femme (marie áne); MIANA, MIGNANA. *Marianna*, ital. Marianne.

Éty. de sainte Marianne d'Assyrie, vierge du premier siècle, dont l'Eglise honore la mémoire, en Orient, le 17 février, ou de sainte Marianne de Perse, vierge et martyre, honorée le 9 juin.

MARIARMA, s. f. (mariárme); LISOP, MAIRARMAS, MEYRARMA, MAGERMA. Noms qu'on donne, dans la Basse-Provence, à l'hysope, *Hyssopus officinalis*, Lin. plante de la fam. des Labiées, commune dans les lieux secs de la Provence-Méridionale.

Éty. Ce nom est probablement une altération de *marria herba*, mauvaise herbe. L'hysope a une odeur pénétrante et agréable, ses sommités sont employées en infusion comme toniques et stimulantes.

MARIA-SALOPA, s. f. (marie-salópe). Marie-salope, bateau destiné à transporter la vase d'un port.

MARIATGE, vl. *Maridatge*, cat. Voy. *Maridatge* et *Mariagi.*

MARIBLE, s. m. (marible). On donne ce nom au marrube ordinaire, en Languedoc, V. *Bouen riblet*, et par analogie de ressemblance au marrube noir, *Ballota fœtida*, Lin. qu'on trouve le long des chemins.

Éty. *Marible* est une altér. du lat. *marrubium.*

MARICHA, s. f. (mariche), d. m. Voy. *Maliça.*

MARIDABLE, ABLA, Voy. *Maridadouire.*

MARIDADA, s. f. (maridáde); *Maridada*, cat. *Maritata*, ital. L'épousée, la nouvelle mariée. V. *Novi* et *Marit*, R.

MARIDADOUIRE, **A**, adj. (maridadouïré, óuïre); MARIDADOURA, MARITOUSA, MARIABLE, MARIDABLE. Mariable, qui est en âge d'être marié; nubile.

Éty. de *maridada* et de *óuira*, susceptible d'être marié. V. *Marit*, R.

MARIDADOUR, V. *Maridadouire.*

MARIDADOURA, dl. V. *Maridadouira* et *Marit*, R.

MARIDAGE, s. m. (moridádzé), d. bas lim. *Maridatge*, cat. Pour mariage, Voy. *Mariagi* et *Marit*, R. on le dit aussi pour dot: *Li oun fach un boun maridage*, on lui a fait une bonne dot.

MARIDAIRE, s. m. (maridáïré). Marieur, euse, faiseur de mariages; qui s'entremet pour faire marier.

Éty. de *marid* et de *aire*, litt. qui fait des maris. V. *Marit*, R.

MARIDAMEN, adv. vl. MARRIDAMENT. Tristement.

Éty. du lat. *mœror*, tristesse.

MARIDAMEN, s. m. vl. *Maritamento*, ital. Mariage. V. *Mariagi* et *Marit*, R.

MARIDAR, v. a. (maridá); RECAPTAR, MARIAR. *Maritare*, ital. *Maridar*, anc. cat. esp. Marier, unir légalement par le mariage, un homme et une femme; fig. joindre, unir, allier, accoupler.

Éty. du lat. *maritare*, formé de *marit* et de *ar*, litt. faire, prendre un mari, ou de *maritus* et de *itare*, aller. V. *Marit*, R.

L'Egliso s'occupant de J.-Christ qu'attende,
Dins lou tems de l'Avent, défende
Ei Chrestian de si marida.
Gautier.

La langue romane plus riche n'employait le mot *maridar*, qu'à l'égard de la femme

qui prenait un mari, se servant de *molherar;* pour l'homme qui prend femme, *mulier.*

MARIDAR SI, v. r. s'ENGALIAR. *Maritarsi*, ital. Se marier, contracter mariage.

MARIDAT, ADA, adj. et s. (maridá, áde), et par sync. MARIAT, MARIAU. Marié, ée, qui a contracté mariage, qui est uni, allié intimement.

Éty. du lat. *maritatus*, ou de *marit* et de *at, ada*, litt. fait mari. V. *Marit*, R.

MARIDATGE, s. (maridátgé), dg. Jasm. MARIATGE. *Maridatge*, cat. *Maridage*, esp. *Maritaggio*, ital. Mariage. V. *Mariagi.*

MARIETA, nom de femme (mariète). Un des diminutifs de *Maria*, v. c. m. *Marietta*, ital. Manon.

MARI-MARAT, expr. prov. (mari-mará), d. lim. Dispute, querelle.

Éty. C'est une onomatopée.

MARIMEN, vl. V. *Marrimen.*

MARIMEN, s. m. vl. Douleur, affliction.

Éty. du lat. *moeror*, m. s.

MARIN, s. m. (marïn); *Marinajo*, ital. *Marinero*, esp. *Marinheiro*, port. Marin, homme de mer, soldat attaché à la marine.

Éty. du lat. *mare*, la mer. V. *Mar*, R.

MARIN, s. m. MARINAS, AUTAN. Vent de la mer, vent du Sud, relativement à la Provence. V. *Mar.*

MARIN BLANC, vent d'Est sec et chaud. A Nismes, on donne ce nom à un vent du Sud qui, au printemps et plus rarement en automne, au lieu d'amener la pluie, entretient la sérénité du ciel. Ce vent est chaud sans être accablant, et il hâte singulièrement la végétation, selon les auteurs de la Statist. de Nismes.

MARIN, INA, adj. vl. MARI. *Mari*, cat. *Marino*, esp. ital. Marin, ine; de mer.

Éty. du lat. *marinus*, m. s. V. *Mar*, R.

MARINA, s. f. vl. *Marina*, cat. esp. ital. Plage, côte, rivage, mer. V. *Marina.*

MARINA, nom de femme (marine); *Marina*, ital. Marine.

L'Église honore quatre saintes de ce nom, le 8 février, 9 et 18 juin, 17 et 18 juillet.

MARINA, s. f. (marine); *Marina*, ital. esp. *Marinha*, port. *Marina*, cat. Marine, science de la navigation sur mer, tout ce qui la concerne; odeur, goût de la mer.

Éty. de *marinus*, *marina*, qui est relatif à la mer. V. *Mar*, R.

On n'est d'accord ni sur l'origine ni sur les auteurs de l'invention de cette science. Clément d'Alexandrie, attribue à Atlas, l'art de construire les vaisseaux; Hérodote, en fait honneur à Neptune; Strabon à Erithras, etc. L'auteur du Dict. des Orig. de 1777, in-12, dit que l'art de naviguer fut inventé par ceux des descendants de Noë, qui se fixèrent sur les côtes de la Palestine. Ces peuples, connus dans l'Ecriture-Sainte sous le nom de *Chananéens* et *Phéniciens*, par les Grecs, étaient voisins du Liban et de quelques autres montagnes qui leur offraient des bois de construction, et ils avaient des ports commodes et sûrs. Déjà du temps d'Abraham, ils avaient couru les côtes de la Grèce, puisqu'on leur reprochait d'y avoir enlevé Io, fille d'Inachus, qui régnait vers le temps de la naissance d'Isaac.

Au rapport de Pline, les anciens Francs ou Germains, étaient les peuples de l'Europe qui entendaient le mieux la marine. Leurs vaisseaux étaient faits de plusieurs cuirs cousus ensemble, ou d'osier couvert de cuirs, ils n'avaient ni voiles ni proue, et n'avançaient qu'à force de rames.

Les premiers exploits maritimes que nous connaissions depuis l'établissement de nos rois, en deçà du Rhin, est l'expédition de Théodébert, roi de Metz, contre Cochiliac, roi des Danois. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

En 807, Charlemagne se créa une marine, il établit à Boulogne un arsenal principal et y releva l'ancien phare bâti par Caligula ou Jules César.

En 1230, Louis IX rétablit la marine française.

En 1682, Colbert fonda les écoles de la marine de Brest et de Toulon.

MARINA, s. f. Vent de mer.

La marina *rougea*
Aura ou plegea bougea.
Prov. des Cevennes.

MARINADA, s. f. (marinàde). Temps pendant lequel souffle le vent du Midi, appelé, *marin*, dans la montagne, pluie qui en est souvent la suite. V. *Esmouria.*

Éty. de *marin* et de *ada*. V. *Mar*, R.

MARINADA, s. f. (marinade). Saumure, apprêt ou assaisonnement du poisson mariné, espèce de sauce. V. *Mar*, R.

MARINAR, v. n. (mariná). On le dit, en parlant du vent, quand c'est celui du Sud qui souffle.

Marina, le vent du Sud règne, souffle.

Éty. de *marin* et de *ar*. V. *Mar*, R.

MARINAR, v. a. *Marinare*, ital. Mariner, faire cuire du poisson et l'assaisonner de manière qu'il puisse se conserver longtemps, en le tenant dans l'huile, mariner les viandes, les faire tremper dans le vinaigre ou les apprêter comme le poisson que l'on veut conserver. V. *Mar*, R.

MARINAT, ADA, adj. et p. (mariná, áde). Mariné, ée, trempé ou conservé dans la saumure, dans l'huile, etc.

Éty. de *marina*, sous-entendu *aigua*, et de *ada*. V. *Mar*, R.

MARINAT, ADA, adj. Mariné, ée, qui a été gâté par l'eau de la mer, avarié.

Cafe marinat, café mariné ou avarié.

Éty. de *marina* et de *at*, qui a une odeur de marine.

MARINGEANA, s. f. (marindjáne); MERINGEANA, VIEDASE, VIADASE, AUBERGINA, AUBIN, MELENGENA. Aubergine, melongène, *Solanum melongena*, Lin. plante de la fam. des Solanées, indigène en Asie, en Afrique et en Amérique, et cultivée dans tous les pays tempérés comme plante potagère.

Éty. du lat. *melongena*, formé par corruption de *malum generat*, parce qu'on était dans la persuasion que cette plante était vénéneuse.

MARINIER, s. m. (marinié); *Mariner*, cat. *Marinero*, esp. *Marinheiro*, port. *Marinaro*, ital. Marinier, matelot qui conduit les grosses barques sur les grandes rivières.

Éty. de *marina* et de *ier*. V. *Mar*, R.

MARINIER, adj. Officier marinier, bas officier qui commande les matelots sous l'autorité des officiers de l'état major. V. *Mar*, Rad.

MARIOTAS, s. f. pl. (mariótes), anc. d. de Carp. Marionnettes. V. *Mariouneta.*

MARIOUN, nom de femme (marióun). Dim. de *Maria*, v. c. m.

MARIOUNETA, s. f. (mariounéte); MARUETTA, MARIOTA. Marionnette, petite figure en plein relief, qu'on fait remuer et gesticuler au moyen d'un mécanisme quelconque, fig. petite femme, personne sans caractère que l'on fait mouvoir à volonté.

Éty. de *mariou*, dim. de *marie*, selon Ménage, comme si l'on disait *petites maries* ou petites filles, en prenant l'espèce pour le genre. Jauffret fait dériver ce mot du grec μωρια (mória), folie.

Hérodote, Xénophon, Socrate, Aristote et Platon, ont parlé des marionnettes comme d'une chose très-connue de leur temps. Il paraît qu'on les avait ensuite perdues de vue puisque parmi nous on s'accorde à en attribuer l'invention à Jean Brioché, charlatan qui vivait dans le XVIIme siècle.

Les Grecs les connaissaient sous le nom de νευρόσπαστα (neurospasta), mis en mouvement par de petites cordes.

MARIR, v. n. vl. Souffrir. V. *Marrir.*

Éty. du lat. *mœrere*, m. s.

MARIR SE, v. r. (sè mori), d. bas lim. S'égarer, se fourvoyer. V. *Se perdre* et *S'estraviar.*

Éty. Alt. de l'ital. *smarrire*, m. s.

MARIT, IDA, adj. et p. (mori, ide), d. bas lim. Egaré, fourvoyé, fâché. V. *Marrit.*

MARIT, MARID, MARI, radical dérivé du lat. *maritus*, époux, mari, formé de *mas, maris*, mâle.

De *maritus*, par apoc. *marit;* d'où: *Marit, Marit-alis, Marit-ousa.*

De *marit*, par le changement de *t* en *d*, *marid;* d'où: *Des-maridar, Marid-ar, Re-maridar, Marid-at, Re-maridat, A-maridar, Marid-ada, Des-maridat, Maridad-oura, Marid-age, Marid-aire, Marid-a-dour, Maridad-ouira, Fors-mariage.*

De *marid*, par la suppression de *d*, *mari;* d'où: *Mari-agi, Marutz.*

MARIT, s. m. (mari); *Marito*, ital. *Marido*, esp. port. *Marit*, cat. Mari, celui qui est joint à une femme par le lien conjugal.

Éty. du lat. *maritus*, m. s. V. *Marit*, R.

L'autorité que nos lois donnent à l'époux sur son épouse est d'institution divine.

La puissance du mari sur la femme a précédé toutes les autres puissances, car Dieu dit à la femme après l'avoir créée qu'elle serait sous la puissance de son mari; Sara obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, dit que le mari est le chef de la femme, etc.

MARITAL, ALA, adj. MARITAU. Marital, qui convient, qui appartient au mari.

Éty. du lat. *maritalis*, m. s. V. *Marit*, Rad.

MARITALAMENT, adv. (maritalaméin). Maritalement, en bon mari.

MARITIM, vl. *Maritim*, cat. V. *Maritime.*

MARITIMAL, adj. vl. Maritime. V. *Maritime* et *Mar*, R.

MARITIME, IMA, adj. (maritimé, ime); *Maritim*, cat. *Marittimo*, ital. *Maritimo*, esp. port. Maritime, qui regarde, qui concerne la mer, la marine.

Éty. du lat. *maritimus*, formé de *mari finitimus*, voisin de la mer. V. *Mar*, R.

MARITOUSA, dl. V. *Maridadouira* et *Marit*, R.

MARIUS, nom d'homme (mariús); *Mario*, ital. Marius.

Éty. du lat. *Marius*.

L'Église honore quatre saints de ce nom, les 19 janvier, 12 mars et 31 décembre.

MARJA, s. f. vl. Haie, clôture, entourage.

Éty. du lat. *margo*, bord. V. *Marg*, R.

MARJASSO, s. m. (marjásse). Faux brave, freluquet, fanfaron, vaillant, généreux. Sauv.

Éty. du lat. *mars jactans*, ou plutôt de *mars* et du dépréciatif *asso*. V. *Mars*, R.

Quant eis escrichs que mi prounaz,
Preferaz leis, es juste, et fez li faire arassa,
S'an d'arunas es pous-az leis, car fau pas lou *marjassa*.
Mi regardi coumo un mouissoun,
Prochi d'autours d'un tau renoum.
Gros.

MARJOULANA SALVAGEA, s. f. (mardjouláne sabátge). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'origan vulgaire. V. *Majurana-fera*.

MARJOULENA, s. f. (mardjoulène). Nom qu'on donne, à Nismes, à la marjolène. V. *Majurana*.

MARLA, s. f. anc. béarn. Marlais, marlays, marle, signifie, en vieux français, marne, terre grasse et calcaire dont on se sert pour engraisser les terres. Roq.

Cascun poïra trege marla *de marlera.*
Fors et Cost. de Béarn.

MARLAN, s. m. V. *Merlan*.

MARLAT, ADA, adj. anc. béarn. *Marné, ée*, terre à laquelle on a ajouté de la marne.

MARLERA, s. f. anc. béarn. Marnière, carrière d'où l'on retire de la marne. V. *Marla*.

MARLET, s. m. (marlé). Creneau, entaille au sommet d'un mur. Ach.

MARLET, s. m. (marlé). Banc. Cast. V. *Banquet*.

MARLUS, s. m. (marlús); *Poutassou verou*, à Nice. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au gade sey, *Gadus virens*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), on le nomme *merlan*, à Toulon.

Éty. du lat. *maris-lucius*. V. *Mar*, R.

Couchar lou marlus, être errant et misérable.

MARLUS-DE-CHAMP, s. m. (marlús-dé-tchán); MERLE-DE-CHAMP. Chardon marie. Cast. V. *Canipau-blanc*.

MARLUSSA, s. f. (marlússe); MERLUSSA, BACAILHAU. *Merlussa*, cat. *Meluzzo*, ital. *Merluza*, esp. Merluche, poisson desséché et salé, connu sous le nom de morue, *Morrhua vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Gadus morrhua*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou).

Éty. du lat. *maris lucius*, brochet de mer, selon Ménage. V. *Mar*, R.

En terme de cuisine, on distingue dans une merluche, la *crête*, l'*entre deux*, le *flanchet* et la *queue*.

Ce poisson, dont la taille ordinaire est d'un mètre, arrive cependant quelquefois à un mètre et demi et même davantage, son poids varie aussi entre 6 et 40 kilog. Il habite plus particulièrement la portion de l'Océan-Septentrional, comprise entre le quarantième et le soixante-sixième degré de latitude. On le pêche dans plusieurs localités du Nord, mais l'endroit qui le fournit avec une profusion incroyable est l'île de sable connue sous le nom de Banc-de-Terre-Neuve.

C'est là que depuis le commencement du XVIme siècle, époque à laquelle Gaspard de Corte Real, gentilhomme portugais, s'arrêta le premier et donna l'éveil sur les avantages que ce lieu offrait pour la pêche de ce poisson.

C'est là dis-je, que tous les vaisseaux dits terre-neuviens ou pêcheurs de morue, vont de tous les ports de l'Europe, faire des captures qui n'ont souvent d'autres borne que le nombre de bras ou des instruments employés.

La fécondité de ce poisson est telle que Leuwenhoëck dit avoir compté, dans l'ovaire d'une femelle, 9,344,000 œufs.

La chair n'est pas la seule partie de la morue qu'on puisse employer utilement.

Sa langue salée est un mets délicat.

Ses branchies servent d'appât pour sa propre pêche.

Son foi, fournit un aliment agréable et une huile aussi utile que celle de la baleine.

Sa vessie natatoire donne de l'excellente ichthyocolle.

Sa tête nourrit les pêcheurs et leurs familles.

Ses osservent d'aliment aux chiens, et ses intestins préparés fournissent le mets connu sous les noms de *rougues* et *raves*.

MARLUSSA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, en Provence, au merlan salé de la Méditerranée. V. *Merlan* et *Mar*, R.

MARLUSSADA, s. f. (marlussáde); MERLUSSADE. Ragoût de morue.

Éty. de *merlussa* et de la term. *ada*, fait avec de la merluche. V. *Mar*, R.

Et s'ai quatre fes de peissoun,
Quarante fes la merlussada, *etc.*
Coye.

MARLUSSIAIRE, s. m. (marlussiáïré). Un terre-neuvier, vaisseau qui va à la pêche de la morue, sur les bancs de Terre-Neuve.

Éty. de *marlussa* et de *aire*. V. *Mar*, R.

MARLUSSIERA, s. f. (marlussiére); MERLUSSIERA, MERLUSSAIRA. Marchande de morue. V. *Mar*, R.

MARMALHA, s. f. (marmáille); PISCOUALHA, ARGOULETS, CASSIBRALHA, BREALHA, MARMAIA, MARMATALHA. Marmaille, grand nombre de petits enfants qui incommodent; les petits enfants en général.

Éty. du grec μυρμηκία (murmêkia), fourmilière, formé de μύρμηξ (murmex), fourmi.

MARMALHAR, v. a. (marmaillá), dl. Brouiller, mêler. V. *Embroulhar*.

MARMALHETA, s. f. (marmailléte); MARMAYETA. Petite marmaille.

MARMALHOT, dg. V. *Marmouset*.

MARMALHOUN, s. m. (marmalhóun). Noyau. V. *Meoulhoun* et *Grignoun*.

Quand avez ben suçat l'agrueta, fau pas aver regret au marmalhoun. Prov.

MARMANDA, s. f. (marmánde). Brouillonne; tracassière; commère qui parle de tout à tort et à travers. Avril.

MARMATALHA, Garc. V. *Marmalha*.

MARMAU, s. m. (marmáou). Nom qu'on donne à la bête noire, ogre, etc. aux environs de Valensoles. V. *Barban*.

Éty. du lat. *manducus*, épouvantail, masque hideux.

MARME, (mármé), dg.

A qui tout lou marme deou jour.
D'Astros.

MARME, s. m. vl. Marbre. V. *Marbre*.

Éty. du lat. *marmor*, m. s. V. *Marbr*, R.

MARMELADA, s. f. (marmeláde); *Melata*, ital. *Marmelada*, esp. port. Marmelade, confiture de fruits presque réduits en bouillie; viandes trop cuites et réduites en pâte. V. *Broumet*.

Éty. du port. *marmelada* et *marmelo*, coing, et de *ada*, fait.

MARMETRE, vl. V. *Malmetre*.

MARMITA, s. f. (marmite); *Marmitta*, ital. *Marmita*, cat. esp. port. Marmite, ustensile de fer, de cuivre ou de terre, dans lequel on fait cuire la viande et où l'on fait le potage. V. *Oula*.

Éty. du lat. *marmor*, marbre, parce qu'il paraît qu'on les fit d'abord de cette matière. V. *Marbr*, R.

MARMITOUN, OUNA, s. (marmitóun, óune); *Marmiton*, esp. Marmiton, petit valet de cuisine; souillon, quand il est question d'une fille.

Éty. de *marmita* et du dim. *oun*, petit ouvrier de la marmite. V. *Marbr*, R.

MARMITOUS, OUSA, adj. (marmitóus, óuse), dl. Piteux, qui est mal du côté de la fortune. Sauv.

MARMOT, s. m. (marmó). Marmot. V. *Marmouset*.

Croucar lou marmot, croquer le marmot, attendre longtemps à une porte, en contempler le marteau sur lequel est ordinairement sculptée une des figures qu'on nomme marmot.

MARMOTA, s. f. (marmóte); MURET, MISSARA. *Marmotta*, ital. *Marmota*, esp. port. Marmotte: *Arctomys marmotta*, Gem. Mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, commun sur les montagnes d'Allos et de Barcelonnette.

Éty. du lat. *marmotta*, probablement pris de l'ital. *marmotta*. M. de Roq. le fait venir de *marmot*.

Les marmottes entrent dans leurs terriers vers la fin de septembre, où elles demeurent engourdies jusqu'à ce que la chaleur du printemps les réveille. C'est vers le mois d'avril, de mai et même de juin, suivant les localités, qu'elles sortent de leur léthargie pour s'accoupler aussitôt. Après six ou sept semaines

de gestation, la femelle met bas de deux à quatre petits.

La chair de cet animal est désagréable au goût et très-huileuse; sa graisse, connue sous le nom d'*oli de muret*, une fois fondue, ne se fige plus. Les habitants de la montagne lui attribuent de grandes vertus pour amollir et assouplir les articulations demi-ankylosées.

MARMOTA, s. f. En terme de mar. petit vaisseau de bois qui sert à tenir l'étoupe mouillée pour tremper les ferrements dont se servent les calfats.

MARMOUNAR, Garc. V. *Marmoutiar*.

MARMOUNIAIRE, s. m. (marmouniaïré). Celui qui marmonne.

MARMOUSET, s. m. (marmousé); MARMÓT, MARMOUS, MARMALHAT. Marmouset, petite figure grotesque, espèce de singe et fig. et iron. petit garçon, petit homme malfait.

Éty. du grec μορμω (mormô), masque, figure de femme qui inspirait la terreur; Roq. le tire de l'ancien français *merme*, en lat. *minimus*, fait de *minor*.

MARMOUTAR, V. *Marmoutiar*.

MARMOUTIAR, v. n. (marmoutiá); MARMOUNAR, REMOOUMIAR, BARBOUTINAR, BARBOUTINEGEAR, BARBOUTIR, MARROUNIAR, MAROUNAR, REMOUNIAR, RAMOOUMIAR. Marmonner, marmotter, parler confusément et entre ses dents comme font les singes appelés marmots.

Éty. de *marmot* et de la term. act. *ar*.

MARMOUTOUN, s. m. (marmoutóun), dl. Un bélier ou mouton entier. V. *Aret*.

Éty. de *Mar*, R. de *maris*, gén. de *mas*, mâle, et de *Moutoun*, R.

MARMUL, s. m. (marmúl), dl. Murmure. V. *Bisbil* et *Murmurar*, pour l'éty.

MARMULHAR, dl. V. *Murmurar*.

MARMUS, dg. V. *Murmure*.

MARMUSAT, **ADA**, adj. (marmusá, áde), dl. Défait, pâle de maladie.

Éty. Ce mot est probablement composé de *mar*, pour mal, de *mus*, museau, figure, et de *at*, qui a mauvaise figure. V. *Mus*, Rad. 3.

MARNA, s. f. (márne); *Marna*, port. *Marga*, ital. cat. esp. Marne, terre calcaire et argileuse, dont on se sert pour engraisser les champs, etc. Pline dit que les Gaulois l'employaient déjà à cet usage.

Éty. du lat. *marna*, dit pour *marga*, m. s.

On appelle :

MARNIÈRE, une carrière de marne.
MARNERON, l'ouvrier des marnières.
MARNER, répandre de la marne.

MARNA AUTA, *Marna alta*, esp. Marne-Haute ou Haute-Marne, département de la..... dont le chef-lieu est Chaumont.

Éty. de la Marne, rivière.

MARNAGI, s. m. (marnádgi); MARNAGE. Marnage, action de marner, de mêler de la marne aux terres. Garc.

MARNAR, v. a. (marná). Marner, répandre de la marne dans un champ.

MARNIERA, s. f. (marnière). Marnière, carrière de marne.

MARNOUS, **OUSA**, s. f. (marnous, óuse). Marneux, euse, de la nature de la marne, qui en contient beaucoup.

MAROBRIA, s. f. (maróbrie). Un peu, un tant soit peu. Aub.

MAROC, s. m. (maróc), d. de Barcelonnette. Têtu, entêté. V. *Testard*.

MAROC, radical qu'on fait venir, les uns de l'hébreu *maroud*, fugitif, vagabond, les autres du grec μιαρὸς, adj. (miaros), méchant, scélérat.

De *maroud*, par sync. de *u*, *marod*; d'où: *Marod*, *Marod-a*, *Marod-ar*, *Marod-ur*.

MAROD, **ODA**, s. d. bas lim. MARAUD, AUDA. Maraud, fripon, vil, impudent, coquin. V. *Marod*, R.

MARODA, s. f. (maróde). Maraude: *Anar en marode*, aller à la picorée, fourrager, courir pour chercher de quoi manger. V. *Marod*, R.

MARODAGI, s. m. (maroudádgi); MARAUDAGI, MARAUDAGE. Maraudage, action de marauder.

MARODAR, v. n. (maroudá); MAROUDAR. Marauder, fourrager, aller à la maraude.

Éty. de *maroda* et de *ar*. V. *Marod*, R.

MARODI AQUOT, exp. adv. Heureusement cela. Aub.

MARODUR, s. m. (marodúr); MAROUDUR, MAROUDAIRE. Maraudeur, soldat qui maraude, et par extension, homme qui a l'habitude de courir les champs pour voler. V. *Marod*, R.

MAROQUIN, s. m. (marrouquïn); MARROUQUIN. *Marroqui*, cat. *Morrocchino*, ital. Maroquin, peau de chèvre ou de bouc apprêtée avec la noix de galle et le sumac.

Éty. de Maroc, royaume de Barbarie où l'on a inventé cette manière de préparer les peaux. V. *Maroc*, R.

On doit à M. Broussonnet, consul de France, à Mogador, en l'an VII, la connaissance de tous les procédés employés pour la fabrication du maroquin.

MAROQUIN, s. m. Nom d'une espèce de raisin noir connue à Montpellier. V. *Maroc*.

MAROQUIN, s. m. (marouquïn). Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin noir, tardif, à grains très-gros, séparés et à peau dure.

Éty. On croit que l'espèce en a été apportée de *Maroc*, v. c. m.

MAROQUINAR, v. a. (marrouquiná); MARROUQUINAR. Maroquiner, apprêter des peaux de veau, comme on apprête des peaux de chèvre pour en faire du maroquin.

Éty. de *marouquin* et de *ar*. V. *Maroc*.

MAROQUINAT, **ADA**, adj. (marrouquiná, áde). MARROUQUINAT. Maroquiné, ée, préparé en façon de maroquin. V. *Maroc*.

MAROQUIN-BOURRET, s. m. (marrouquïn-bourré); MARROQUIN, MARROUQUIN. Nom nismois d'un raisin rouge tardif, à grains gros et séparés.

MAROTA, s. f. (maróte); MARROTA. Marotte, objet de quelque passion déréglée, folies.

Éty. de *marotte* pour *merotta*, petite mère, nom qu'on donne à une tête bizarre placée au bout d'un bâton et accompagnée de grelots, qui servait de sceptre dans la fête des fous, d'où le proverbe *cadun a sa marota*, chacun à sa folie.

MAROUETA, s. f. (marouéte). POULETA. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au rale marouette, *Rallus porzana*, Lin. oiseau de l'ordre des Échassiers et de la famille des Pressirostres ou Ramphostènes (à bec étroit), qui passe l'été ; l'automne et une grande partie du printemps dans nos pays.

Il fait son nid sur des roseaux, et il y pond sept à huit œufs d'un brun clair avec des taches plus foncées.

MAROUFLE, **OUFLA**, s. (maróuflé, óufle), d. bas lim. Personne qui a une figure large et joufflue.

MAROUMBRINA, s. f. (maroumbrine). Réflexion de la lumière sur l'eau ou sur le verre. Gar.

Éty. de *mar*, mauvaise, fausse, et de *oumbrina*, ombre ; ou peut être de *mar*, mer, réflexion de la lumière sur la mer, et par extension, sur l'eau en général.

MAROUMBRINA, Garc. V. *Maloumbrina*.

MAROUN, V. *Maloun*; pour petit mal, V. *Mal*, R.

MAROUNAR, v. n. (morouná), d. bas lim. Grogner. V. *Marmoutiar*.

MARPAUT, s. m. (morpáou), d. bas lim. MARPAU. Gros lourdaud. V. *Beligas* et *Nigaudas*.

Éty. *Marpaut* et *marpaud*, signifiait en vieux français, fripon, vaurien, voleur.

MARQUA, vl. V. *Marca*, vl. *Marc*, R. et *Marcha*.

MARQUAR, vl. V. *Marcar*.

MARQUES, vl. *Marques*, cat. V. *Marquis*.

MARQUESA, vl. *Marquesa*, cat. Voy. *Marquisa*.

MARQUESANS, s. m. pl. vl. Peuples de la marche. V. *March*, R.

MARQUESAR, vl. Confiner. V. *Marcar*.

MARQUETAGI, s. m. (marquetádgi); MARQUETARIA, PLACAGI. *Marquetadura*, port. Marquetterie, ouvrage de pièces de rapport, de diverses couleurs; l'art de les assembler. V. *Marc*, R.

MARQUETARIA, m. s. que *Marquetagi*, v. c. m. et *Marc*, R.

MARQUEZA, s. f. vl. Fille, demoiselle au service d'une dame.

MARQUEZA, s. f. vl. *Marquesa*, cat. Marquise. V. *Marquisa*.

MARQUIS, s. m. (marquis); *Marques*, cat. esp. *Marchez*, port. *Marchese*, ital. Marquis, titre d'honneur et de distinction.

Éty. de *marchiones*, nom donné à des officiers qui étaient chargés de garder les frontières, *marchæ* ou *marches*, du temps de Charlemagne, dérivé de l'all *marck*, lisière, frontière.

Ce mot sert de radical aux suivants: *Marquisat*, marquisat; *Marquisa*, marquise.

MARQUISA, s. f. (marquise); *Marquesa*, cat. esp. *Marqueza*, port. *Marchesa*, ital. Marquise, femme d'un marquis ou qui possède un marquisat.

Éty. de *marquis* et de la term. féminine *a*.

MARQUISA, s. f. *Marquise*, filet à petites mailles dont les pêcheurs se servent pour prendre du petit poisson, sur les côtes de la Méditerranée.

MARQUISAT, s. f. (marquisá); *Marquesat*, cat. *Marquesado*, esp. *Marchesato*, ital. Marquisat, terre ou titre de marquis.

Éty. de *marquis* et de la term. *at*, ou du lat. *marchionatus*, m. s.

MARRA, s. f. (marre). Auge d'un moulin à huile dans laquelle tourne la meule.

Éty.?

MARRA, s. f. MARRET, dl. *Marra*, cat. Bélier. Douj.

MARRA, s. f. (márre), dg. Marre, houe triangulaire dont le talon est large et la pointe étroite. V. *Magau.*

MARRA-ESTRECHA, s. f. (márre-estrétche), dg. Pioche. V. *Aissoun.*

MARRADA, s. f. (marráde). Tout ce qui contient d'olive ou la pâte de l'olive, le marc d'une *huilerie*. Garc.

MARRAGOUIN, Aub. Altér. de *Barragouin*, v. c. m.

MARRAN, ANA, adj. Grogneur, euse, inquiet, bourru. Garc.

MARRAN, ANA, s. (marrán, áne). Tuf, sorte de terre blanche et sèche, qui tient plus de la nature de la pierre que de celle de la terre et qu'on trouve assez ordinairement au-dessous de la terre franche, de la bonne terre. Avril.

MARRANA, s. f. (marráne); CATOIA. Jaunisse des plantes.

MARRAS, s. m. (marrás); PARTIDOUR, DAGA, PUGNAL, MARASSAL, MASCOT, POUGNAL, POUGNAU, ESQUINADOUR. Couperet, coutelas, en usage dans les cuisines et chez les bouchers.

Éty. du grec μάχαιρα (machaira), μάχαιρας (machairas), gén. épée, coutelas, poignard.

MARRASSAL, s. m. (marrassál), dl. m. s. que *Marras*, v. c. m.

MARRAUCENA, adj. (marraoucéne); MAROOUCENA, MARAUCENA. Tufier, ière, on le dit d'un terrain de la nature du tuf et de celui où le tuf et la pierraille dominent. Avril.

MARREL, s. m. dl. V. *Marrelas.*

MARRELA, s. f. V. *Marrelas.*

MARRELA, s. f. (marrèle), dl. ROUVIL. La margelle d'un puits. V. *Peiral* et *Marg*, Rad.

MARRELAGE, s. m. (marrelàdgé), dl. *Vitrage* bon ou mauvais d'un écheveau de soie, où les losanges que le brin y forme en se croisant sur lui-même au moyen du va et vient.

Éty. de *marrelar* et de *age*, ou du latin *madrellæ*, petits bâtons.

MARRELAR, v. a. (marrelá); MARRELIAR, MASCARAR. Chamarrer, garnir un habit de passements, de galons; charbonner les murs avec du charbon, etc.

Éty. de *marrela* et de *ar*.

Vitrer, en t. de tireur de soie, c'est distribuer le brin de soie sur l'écheveau de la roue, de manière qu'il y fasse des losanges.

MARRELAR, v. a. (marrelá), dl. *Vitrer*, terme de tireur de soie, distribuer le brin de soie sur l'écheveau de la roue de façon qu'il y fasse des losanges.

MARRELAR, v. n. dl. Tromper au jeu. V. *Trichar.*

MARRELAS, s. f. pl. (marrèles); FRANCARREOU, MARRELA, MARREL, RENCETA. Mérelle ou marelle, jeu d'enfant qui consiste à placer sur un polygone trois jetons ou petites pierres en ligne droite, malgré le jeu de l'adversaire qui cherche à en faire autant.

Éty. du celt. *marelle*, *marrella*, basse lat. méreau, jeton, ou du grec μείρω (meirô), je distribue, je partage.

L'ancien jeu géographique des Phéniciens, qui offrait la position de la métropole de Tyr, avec toutes ses colonies, s'est conservé chez nous, avec quelques altérations sous le nom de *marelle*. Noël. Dict. des Orig.

Ce jeu était connu des Romains, Ovide en parle deux fois, et particulièrement dans ces deux vers.

> Parva sedet ternis instructa tabella lapillis,
> In qua vicisse est, continuasse suos.
> Ovid. liv. 2. Tristium, v. 481.

MARRELAT, ADA, adj. et p. (marrélá, áde), dl. Rayé, bigarré.

Éty. du bas breton *marrelar*, peindre de différentes couleurs.

MARRELIAR, V. *Marrelar.*

MARRELIAT, V. *Marrelat.*

MARRETA, s. f. (marréte), dg. Petite marre.

MARRI, s. m. vl. Tristesse, affliction.

MARRIANCHOU, adj. (marriántchou). Très-mauvais, dont on ne peut tirer aucun parti. Garc.

MARRIAS, ASSA, adj. (marriás, ásse). Augm. péj. de *marrit*, mauvais sujet, homme sans honneur et sans probité; on donne encore à cet augm. un degré de plus en disant *marriassas*. V. *Marrit*, R.

MARRIDA-BESTI, s. f. (marride-bèsti). Malebête, personnage dangereux dont il faut se méfier. V. *Marrit*, R.

MARRIDAMEN, adv. vl. Mal, méchamment.

Éty. de *marrida* et de *men*. V. *Marrit*, Rad.

MARRIDA-NUECH, s. f. (marride-nuè). Male-nuit, nuit qu'on passe avec insomnie ou avec douleur. V. *Marrit.*

MARRIDARIA, Garc. V. *Marridun.*

MARRIDOUN, OUNA, adj. (marridóun, óune). Dim. de *marrit*, on le dit des enfants qui ont de petits caprices, qui sont un peu méchants, et en même temps de ceux qui sont malingres, faibles, et des animaux maigres, quand ils sont jeunes. V. *Marrit*, R.

MARRIDUN, s. m. (marridún); MARRIDETAT, MARRIDARIA. Méchanceté, malignité, en parlant du caractère.

Éty. de *marrida* et de *un*. V. *Marrit*, R.

MARRIMEN, s. m. vl. V. *Mariment.*

MARRIMENT, s. m. vl. MARRIMEN. Chagrin, douleur, affliction.

Éty. du lat. *mœror*, m. s. V. *Marrit*, R.

MARRIR, v. a. vl. MARIR. Attrister, affliger, chagriner.

Éty. du lat. *mœrere*, m. s.

MARRIR, v. n. vl. S'égarer, s'abuser, se méprendre.

MARRIT, MARRID, MARRI, radical pris de la basse latinité *marrire*, mal agir, faire quelque chose contre les lois, affliger, chagriner, probablement pris du latin *mœrere*, être triste, s'affliger, affliger les autres.

De *marrire*, par apoc. *marri*; d'où: *Marri, ia, Marri-as, Marri-men, Marri-ment.* De *marri* et de *it*, *marrit*; d'où: *Marrit, Marrid-a, Marrida-men, Marrida-nuech, Marrit-poussin, Marrid-un, Marrid-etat, Marrit-gouvert, Marrit-gran, Marrit-mau, Marrit-rescouentre, Marrid-oun, ouna.*

MARRIT, vl. V. *Marit.*

MARRIT, IDA, adj. CHICICHAU. *Marrit*, cat. *Amarrido*, esp. mod. Mauvais, aise, méchant, malin, chétif, malingre, dangereux; en vl. triste, affligé, chagrin, troublé, malheureux, mécontent, maudit. V. *Marrit*, R.

Marrida maniera, mauvaise manière.

Leis marrits, les méchants en général.

Vau mai mainagiar leis marrits que leis bons, principe trop vrai et malheureusement trop suivi pour l'honneur de l'humanité, *les bons* eux-mêmes ne dédaignent pas d'en faire usage, et les conséquences les plus fâcheuses en sont les suites.

Leis marrits fan patir leis bons. Pr.

Marrida herba crei toujours. Pr.

MARRIT-GOUVERT, s. m. (márri-gouvèr). Inconduite, mauvais ménage, prodigalité.

Éty. de *marrit-gouvert*, mauvais gouvernement. V. *Marrit*, R.

MARRIT-GRAN, s. m. (marri-grán). Nom qu'on donne, à l'anthrax et à la pustule maligne, maladies qui s'annoncent en effet par un bouton qu'on a comparé à un grain, et comme la gangrène ne tarde pas à s'y manifester, le nom de *marrit*, mauvais, lui a été appliqué. V. *Marrit* et *Gran*, R.

MARRIT-MAU, s. m. (marri-máou). Mauvais mal, on donne ce nom à toutes les éruptions malignes et particulièrement aux chancres et à la *syphilis*. V. *Marrit*, R.

MARRIT-POUSSIN, s. m. V. *Poussin* et *Marrit*, R.

MARRIT-RESCOUENTRE, s. m. (marri-rescoueintré). Malencontre, malheur, mauvaise fortune.

Éty. Mauvaise rencontre. V. *Marrit.*

MARRO, s. m. anc. béarn. *Marra*, cat. Bélier. V. *Marrou.*

MARRO, s. m. Auge de moulin à huile. V. *Cous.* Avril.

MARROQUENA, s. f. vl. Maroquin, sorte de monnaie.

MARROU, s. m. (márrou), d. béarn. MARRO, MARRA. Bélier. V. *Aret.*

Éty. Probablement de *maris*, gén. de *mas*, qui fait *mar*, par apoc. V. *Mascl*, R.

MARROUFO, s. m. (marroufe). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au marrube. V. *Marible.*

MARROUN, radical pris, selon les uns, de l'anglo-saxon, *mar*, qui signifie cheval, d'où l'on a formé l'ancien mot *marron*, crotte de cheval, et à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre les grosses châtaignes et les crottins, on les a nommées aussi marrons, *marroni*, en ital. M. Roquefort, dérive ce dernier mot de *major*, plus gros que les châtaignes ordinaires, ou du grec μαραον (maraon), qui dans Eustathe, désigne une châtaigne: *Marroun, Marroun-ier.*

MARROUN, s. m. (marróun); BRUME. *Sparton*, corde faite avec du genêt d'Espagne ou corde de sparte. V. *Auffa.*

MARROUN, s. m. Marron, nom de l'une des plus grosses espèces de châtaignes, et au fruit du marronier.

Éty. de l'ital. *marrone*, m. s. ou du vieux français *marron*, crotte de cheval, dérivé de l'anglo-saxon *mar*, cheval, à cause de la ressemblance qu'ont les marrons avec un crottin. V. *Marroun*, R.

MARROUN, s. m. Dans la Haute-Provence, et particulièrement à Thorame, on donne ce nom aux cordes des poulies, qui servent à monter le foin, la paille, etc., dans les granges.

Éty. Parce qu'elles sont faites, en général, avec du sparte. V. *Marroun*.

MARROUN, s. m. A Digne, on donne ce nom au bouillon des grands poids. V. *Boulhoun*.

MARROUN, s. m. On donne ce nom, à Nice, au gros blé ou blé barbu : *Triticum longioribus aristis, spica oblonga, cœrulea*, de G. B.

MARROUNIAR, v. n. (marrouniá); MARROUNAR. Murmurer, marmotter entre les dents. V. *Marmoutiar*.

MARROUNIER, s. m. (marrounié); CASTAGNER D'INDOUL. Marronier ou marronier d'Inde, *Æsculus hippocastanum*, Lin. arbre de la fam. des Erables, originaire des Indes, et apporté de Constantinople en France.

Éty. des marrons qu'il porte. V. *Marroun*.

Ce bel arbre fut transporté de Constantinople en Allemagne, vers 1576, et en France, en 1615, par le nommé Bachelier.

Zanichelli, apothicaire vénitien, annonça le premier que l'écorce du marronier était fébrifuge et qu'elle pouvait, dans bien des cas, remplacer le quinquina; ses fruits cuits ou seulement ramollits dans l'eau sont employés utilement pour engraisser les bestiaux.

Le marronier à fleurs rouges est originaire de la Caroline.

MARROUSSEGEAR, v. n. (marroussedjá), dg.

Ets nou hén que marroussegea.

MARRUBIUM, s. m. vl. *Marrubio*, esp. *Marrobio*, ital. Marrube, plante.

Éty. du lat. *marrubium*, m. s.

MARS, radical pris du lat. *mars, martis*, Mars, dieu de la guerre, parce que Romulus le consacra à ce dieu; selon Lebel, *Anatomie de la langue latine*, ce mot aurait été dit pour *ma-ars* (magnus-ars), le grand art, l'art de la guerre.

De *mars* : *Mars, Mars-aus, Mars-enc, Marsenc-ada, Mars-encs, Marc-ansiada, Mars-ada, Marsjasso*.

MARS, s. m. *Martes*, esp. Mardi. Voy. *Dimars*.

MARS, nom d'homme. *Marte*, ital. esp. Mars.

Éty. du lat. *Martius*.

L'Église honore, saint Mars d'Auvergne, abbé, le 13 avril, et saint Mars de Bais, le 21 juin.

MARS, s. m. Mars, dieu de la guerre et fils de Junon, qu'on représente sous la figure d'un homme armé d'un casque, d'une pique et d'un bouclier.

Éty. du lat. *Mars*, m. s. V. *Mars*, R.

MARS, s. m. (mårs); *Mars*, cat. *Marzo*, esp. ital. *Março*, port. Mars, nom du troisième mois de l'année.

Éty. du dieu Mars à qui Romulus le consacra. V. *Mars*, R.

L'année de Romulus qui n'avait que dix mois, commençait par celui-ci, mais Numa en ayant ajouté deux, janvier et février, il devint le troisième.

Mars aurous, abriou pluegeous fan anar lou bouvier jouyous. Prov.

Quand en mars tona
L'amenda es bona.

MARS, *Mars*, cat. *Marzo*, esp. ital. *Março*, port. Mars, nom d'une planète, située entre la terre et Vesta, dont le diamètre est de 1,921 lieues, et la distance moyenne de la terre, de 52,966,122 lieues. Elle fait sa révolution diurne en 24 heures 4 minutes, et sa révolution annuelle en 1 an, 32 jours, 22 heures.

Son aplatissement fut découvert, en 1784, par Herschell; sa rotation l'avait été en 1666, par Cassini.

MARS ET MOUNS FAR, expr. prov. dl. Faire monts et merveilles. V. *Mars*, R.

MARSADA, V. *Marsencada*.

MARSAL, nom d'homme, vl. Marcel, Marceau.

MARSAL, nom d'homme, (marsál); MARSAU. Martial.

Éty. ?

Patr. Saint Martial, premier évêque de Limoges, vers la fin du premier siècle. Sa fête se chôme le 30 juin.

MARSAU, nom d'homme (marsáou). V. *Marsal*.

MARSAUS, V. *Marsenc* et *Mars*, R.

MARSELHANA, s. f. (marseillàne). Marsiliane, bâtiment vénitien à poupe carrée et gros devant, du port de 70 à 80 tonneaux, servant dans le golfe de Vénise.

MARSELHES, **ESA**, s. et adj. (marseillés, ése); *Marsellès*, cat. esp. *Marsegliese*, ital. Marseillais, aise, qui est de Marseille.

Éty. du lat. *massiliensis*, m. s. de *Marselha es*.

MARSELHESA, s. et adj. (marseillèse). Nom qu'on donne, à Nice, à une espèce de figue très-grosse, dont la peau est verte; différente de la figue de Marseille par son pédicule plus allongé, et parce qu'elle est moins arrondie et moins sucrée.

MARSELHESA, s. f. (marseillése). Marseillaise, chanson qui commence par ces mots : *Allons enfants de la patrie*, et qu'une fausse application a transformée en chant sanguinaire, dont la renommée a varié comme les phases de nos malheurs. Chantée comme un hymne pendant des jours néfastes, elle accompagnait les victimes à l'échaffaut : abhorrée dans des temps plus heureux, elle est arrivée jusqu'à nous, plutôt par le mérite de l'air que par celui des paroles. Il doit suffire de savoir qu'elle fut chantée autour de l'échaffaut, sur lequel on assassina Mme Elisabeth, c'est-à-dire, la plus sainte, la plus vertueuse et la plus excellente femme des temps modernes, pour qu'un honnête homme n'en souille jamais ses lèvres.

Cette chanson est due à Rouget de l'Isle, officier dans le génie à l'époque de la révolution de 89. Il se trouvait à Strasbourg lorsque la guerre fut déclarée, au commencement de 1792, un bataillon de volontaires allait partir de cette ville; le maire de Strasbourg, Diétrich, demanda à Rouget, pour ces jeunes gens, une marche nouvelle, celui-ci composa les paroles et la musique de ce chant qu'il intitula : *Chant de guerre de l'armée du Rhin*. Les Marseillais de Barbaroux l'ayant fait connaître à Paris, on lui donna le nom d'hymne des Marseillais et ensuite celui de Marseillaise, comme on appela d'abord la guillotine machine de Guillotin et ensuite guillotine.

MARSENC, s. m. (marséin); MARSENS, MARSINS, MARSAUS, ENDARREIRALHAS, TREMISA. Les mars, ou menus grains que l'on sème ordinairement en mars, d'où le nom de *marsenc* ou *marsencs* qu'on leur donne; dans ce nombre sont compris l'orge, l'avoine, le millet, les ers, les lentilles, etc.

Éty. de *Mars*, R. et de *enc*. V. *Mars*, R.

MARSENCADA, s. f. MARSADA, MARSENQUIADA, MARSENCHADA. Giboulée, guilée, un temps, une pluie du mois de mars.

Éty. de *mars*, de *enc* et de la term. pass. *ada*, m. a. f. chose faite dans le mois de mars. V. *Mars*, R.

MARSENCS, s. m. pl. On donne ce nom aux lentilles, à Nice. V. *Lentilha* et *Mars*, Rad.

MARSENQUIADA, Garc. V. *Marsencada*.

MARSENQUIAR, v. n. Faire des giboulées de mars.

MARSEYLLES, s. m. vl. Marseillais, sorte de monnaie.

MARSIOURE, s. m. (marsióuré); MOUSSIBLE, MARSIBLE, CIS, CISTRE, HERBA DOOU FIOC, MARSOUIRE. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, et particulièrement à Allos, au pied de Griffon. V. *Pissa-chins*.

Éty. de *mar*, mauvais, et du grec σκιας (skias), ombelle des plantes, leur fleur, et de οὖρον (ouron), urine, mauvaise fleur pour l'urine ou fleur qui fait uriner. V. *Pissa-chins*.

En Languedoc, on donne le même nom à l'hellébore vert, ou rose de Noël, *Helleborus viridis*, Lin.

MARSIT, **IDA**, adj. (marsí, íde). Flétri. V. *Passit*.

MARSOLIER, s. m. vl. MARSELIER. Garçon boucher qui assomme les bœufs; boucher.

Éty. du lat. *marcellarius*, boucher.

MARSOUIN, s. m. (marsoïn); TOUNIN, POUERC-MARIN. *Marsopa*, esp. Marsouin ou dauphin marsouin, *Delphinus phocœna*, Lin. mammifère nectopode de la famille des Cétacés.

Éty. du lat. *marinus sus*, cochon de mer. V. *Mar*, R.

Il habite presque toutes les mers, excepté la Méditerranée, où l'on en vit cependant une troupe considérable, en 1783, dans le golfe de Marseille. V. Darluc, Hist. Nat. tome 3, p. 109.

La femelle du marsouin ne fait qu'un petit à la fois, qu'elle porte pendant dix mois

et qu'elle allaite ensuite avec le plus grand soin.

MARSOUNS, s. m. pl. (marsóuns). Nom qu'on donne, à Digne, à des espèces de saucisses composées avec le mou et la couenne du porc, qu'on fait ordinairement sécher à la fumée.

Éty. Probablement de *mar*, amer, et de *souns*, pour *sus*, cochon.

MARSOURAU, s. f. (marsouráou); MASSOURAU, ESCABIOUSA, AURELHA D'AY, SAOUTA LEBRE. Centaurée scabieuse, *Centaurea scabiosa*, Lin. plante de la fam. des composées Cynarocéphales. V. Gar. Jacca 1er de la p. 243.

MARSOURAU-BASTARDA, s. f. Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la jacée. V. *Mucca-muou*.

MARTA, s. f. (márte); MARTRA, MARTOULA, MARTRE, GAT-PUDIS, PUTOUET, CHAPITOUET, CHAPUTAI, RABAS, MARTROUA. *Martora*, ital. *Marta*, esp. port. cat. Nom qu'on donne assez indistinctement à plusieurs espèces du genre marte ou martre, *Mustela*, Lin. mammifères onguiculés de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, et particulièrement aux suivantes :

1° La marte, *Mustela martes*, Lin. Cette espèce qui ne s'approche jamais des maisons est d'un brun assez brillant, ayant le bout du museau, la moitié postérieure de la queue et les membres presque noirs, la gorge, le cou et une partie de la poitrine jaunâtres ce qui la distingue de la fouine et du putois.

2° La fouine, *Mustela foina*, Lin. Voy. *Fouina*.

3° Au putois, *Mustela putorius*, Lin. C'est l'espèce la plus redoutable pour les colombiers ; elle met tout à mort quand elle peut s'y glisser, appaise d'abord sa faim et emporte ensuite pièce à pièce tout ce qui reste.

Le putois habite dans l'intérieur des maisons, principalement en hiver; on le distingue de la marte et de la fouine au blanc qu'il a sur le front, aux côtés du nez et autour de la gueule, et surtout à sa tête plus courte et à une fausse molaire qu'il a de moins à chaque mâchoire.

Éty. du lat. *martes*, nom d'une espèce de ce genre.

MARTA, nom de femme. V. *Martha*.

MARTAGOUN, s. m. (martagóun); HIELI OU HIERI, YERI ROUGE. Lis martagon, lis du Canada, de pompone ou turban, *Lilium martagon*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, commun dans les bois un peu élevés et humides. V. Gar. *Lilium floribus reflexis*, p. 284.

Éty. du lat. *martagon*.

Ce lis fait un très-bel effet dans les parterres où il porte jusqu'à vingt fleurs sur la même tige, et même davantage.

MARTEGADA, s. f. (martegáde). On donne ce nom, à Berre, B.-du-R. à un temps froid pendant lequel les mujes paraissent engourdis.

MARTEGALADA, s. f. (martegaláde). Balourdise, bêtise, niaiserie, comme on en attribue aux habitants du Martigues.

Éty. de *martegal* et de *ada*, fait par un habitant du Martigues.

MARTEGAT, ADA, adj. et p. (martegá, áde), md. Engourdi par le froid, parlant des mujes.

MARTEGAU, ALA, s. (martegáou, ále); MARTIGAU. Habitant du Martigues.

Éty. de *martegue* et de la term. *al*, *Au*, v. c. m.

MARTEGAUS, LEIS (martegáous). Les martégaux, ham. du départ. des B.-du-Rh. V. *Marseilha*, arrondissement du centre.

Éty. Il est probable que le territoire de ce hameau fut primitivement habité par des gens du Martigues ou *Martegaus*.

MARTEL, radical dérivé du latin *martulus* ou *martellus*, *i*, martel, marteau, d'où par apoc. *martel*, et: *Martel*, *Martelar*, *Martel-egear*, *Martel-iar*, *Martel-et*, *Martel-iera*, *Martel-ina*, *Martin-et*, *Martilh-er*.

De *martel*, par le changement de *l* en *ou* ou en *o* : *Marteo*, *Marteou*, *Martz*.

MARTEL, s. m. (martèl); *Martell*, cat. *Martillo*, esp. *Martello*, ital. port. V. *Marteou*.

Éty. du lat. *martellus*, employé dans le même sens par Pline. V. *Martel*, R.

MARTEL, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au *Larus glaucus*, Lin. et à plusieurs autres espèces de goëlands. V. *Gabian*, R.

MARTEL-DE-PORTA, s. m. (martèl de pórte); MARTEOU DE POUERTA, JUSTADOUR, TABASTEL. Marteau de porte, heurtoir.

MARTELADA, s. f. vl. *Martellada*, cat. *Martillada*, esp. *Martellata*, ital. Coup de marteau. V. *Martel*, R.

MARTELAGI, s. m. (marteládgi); MARTELAGE. Martelage, marque qu'on fait sur les arbres qu'on doit abattre.

MARTELAR, V. *Marteliar*.

MARTELAT, ADA, adj. et p. (martelá, áde). Martelé, ée, qui sent le travail ; dur, pénible, en parlant du style. V. *Martel*, R.

MARTELEGEAR, *Martellejar*, cat. V. *Marteliar*.

MARTELEIRA, s. f. d. m. V. *Marteliera* et *Martel*, R.

MARTELET, s. m. (martelé); *Martellet*, cat. *Martillito*, esp. *Martelletto*, ital. Martelet, petit marteau.

Éty. de *martel* et du dim. *et*.

MARTELET, s. m. Un des noms du martinet noir. V. *Martinet* et *Martel*, R.

C'est aussi le nom qu'on donne, à Nice, à l'hirondelle de rivage. V. *Ribairoou*.

MARTELIAR, v. a. (marteliá); *Martellare*, ital. *Martillar*, esp. *Martellar*, port. *Martellejar*, cat. Marteler, battre à coups de marteau, et n. élancer. V. *Battre* et *Lançar*.

Éty. de *Martel*, R. et de *ar*.

Lou martelar de las dents, vl. claquement, grincement des dents.

MARTELIERA, s. f. (marteliére), d. m. MARTELEIRA, ENCAP, CAPOUIRA, CHAPOUIRA, MARTELOUIRA. Marteau et aire pour rabattre la faux. V. *Martel*, R.

MARTELIERA, s. f. (marteliére); CO, ESCLAFIDOUR, ESPASSIER, SUBLIER. Vanne, espèce de porte mobile qu'on fait glisser dans la coulisse de deux montants fixes, pour ouvrir ou fermer une écluse; l'écluse d'un étang, l'épanchoir d'un canal et d'un biez de moulin, qu'on bouche au moyen d'une vanne. Sauv.

MARTELINA, s. f. (marteline). Marteline, marteau dont un côté est pointu et l'autre tranchant et dentelé, dont les sculpteurs se servent pour gruger le marbre.

Éty. V. *Martel*, R.

MARTELL, vl. V. *Martel*.

MARTELLAR, vl. Voy. *Martelar* et *Marteliar*.

MARTELOUIRA, Garc. V. *Marteliera*.

MARTEO, s. m. (marteó). Nom nicéen du puffin cendré, *Puffinus cinereus*, Risso, *Procellaria cinerea*, Lin. Gm. et du puffin obscur, *Puffinus obscurus*, Risso, *Procellaria obscura*, Lin. Gm. oiseaux de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes.

MARTEOU, s. m. (martèou); MARTEL. *Martell*, cat. *Martillo*, esp. *Martello*, ital. port. Marteau, outil de fer, muni d'un manche propre à frapper, battre, cogner, forger, heurter.

Éty. de *Martel*, R. par le changement de *l* en *ou*.

Dans un marteau on nomme :

ŒIL ou DOUILLE, le trou par où le manche passe.
TÊTE, le côté arrondi ou le côté de l'*aire*.
PANNE, le côté aplati, celui qui est opposé à la tête.
ANGROIS, les morceaux de fer à tête, qu'on cloue sur le manche pour fixer le marteau.
MANCHE, V. *Manche*.
CLAVETTES, V. *Clavetas*.

Les Egyptiens attribuent à Vulcain l'invention du marteau; il en est aussi parlé dans Job, Chap. XLI. Pline dit qu'on le doit à Cinyra, fille d'Agriope, 1240 ans avant J.-C.

Marteou per encapar la peira doou moulin, smille, marteau à deux pointes.

Marteou tranchant, smille. V. *Escauda*.

Marteou de caladaire, marteau d'assiette.

Marteou per encalar, *têtu*.

Marteou per ferrar, brochoir.

Marteou de sarralhier, *martoire*, marteau à deux pannes.

Marteou d'esculptour, *marteline*, pointu d'un côté et dentelé de l'autre.

MARTEOU, s. m. Un des noms du squale marteau. V. *Pei-judiou*.

Éty. Le nom de marteau lui vient de la ressemblance frappante qu'il a avec cet outil. V. *Martel*, R.

MARTEOU, s. m. Le marteau ou marteau vulgaire, *Ostrea malleus*, Lin. *Malleus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. mollusque de l'ordre des Acéphales, qui vit dans l'Océan des Grandes-Indes et dont la coquille a la forme d'un marteau, d'où son nom. V. *Martel*, Rad.

MARTEOU, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. au goëland à manteau noir.

MARTEOU-DE-POUMPA, s. m. Marteau de pompe, t. de mar. marteau qui est tout en fer, qui a un tire clou au bout du manche. Ach.

MARTHA, nom de femme (márthe); MARTRA, dont les dim. sont MARTHOUN, MARTROUN. *Marta*, ital. esp. Marthe.

Éty. du lat. *Martha*.

Patr. Sainte Marthe, sœur de Lazare et de Marie, dont l'Eglise honore la mémoire le 29 juillet.

L'Église honore 7 saintes de ce nom.

MARTIAL, nom d'homme (martiál); MARCIAL. *Marziale*, ital. Martial.

Éty. du lat. *Martialis.*

L'Église honore 19 saints de ce nom, et particulièrement saint Martial, premier évêque de Limoges, le 30 juin.

MARTILHER, s. m. vl. Forgeron.

Éty. de *martil* pour *martel*, et de *lher*, pour *ier*. V. *Martel.*

MARTIN, s. m. (martìn), nom d'homme. *Martino*, ital. Martin.

Éty. du lat. *Martinus.*

Patr. Saint Martin, évêque de Tours, mort l'an 397, à Candé. L'Eglise célèbre sa principale fête le 11 novembre, celle de sa translation, le 4 juillet, et celle du retour de ses reliques, le 13 décembre; l'hymne *Iste confessor*, fut composée pour lui.

L'Église honore 29 saints de nom.

MARTIN-PESCARET, s. m. Un des noms du martin pêcheur. V. *Bluret.*

MARTIN-SEC, s. m. Martin sec, variété de poire. V. *Pera.*

MARTIN-SIRO, s. m. Martin sire, autre espèce de poire. V. *Pera.*

MARTINA, nom de femme (martine). Martine.

Patr. Sainte Martine, fêtée le premier et le trente janvier.

MARTINET, s. m. (martiné); MAL. *Martellino*, ital. *Martinete*, esp. *Martinet*, cat. Martinet, gros marteau mu par la force de l'eau; on applique souvent le même nom à la forge et à la fonderie elle-même.

Éty. du lat. *martulus*, marteau. V. *Martel*, Rad.

MARTINET, s. m. En terme de mar. martinet, terme générique qui désigne les *marticles*, les *araignées* et la *macle.*

MARTINET, s. m. FAUCI, FAUCILHOT, BALUSTRIER, ARLEBATRIER, BARBEIROOU, ARBALESTRIER, RATEIROOU, FAUCILHETTA, MARTELET, BALUSTRI. Noms qu'on donne au martinet noir, grand martinet ou martinet commun, *Hirundo apus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Planirostres ou Omaloramphes (à bec plat), qui vient comme les hirondelles nicher dans nos pays, pour émigrer ensuite comme elles à l'approche de l'automne.

Éty. Le nom de martinet lui vient de la forme qu'il a quand ses aîles sont étendues.

C'est aussi le nom que l'on donne, à Nice, selon M. Risso, au pétrel de tempête, *Procellaria pelagica*, Lin. de passage à Nice pendant les hivers rigoureux, oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes.

MARTINET, s. m. Martinet, assemblage de plusieurs courroies, munies d'un manche, dont on se sert pour battre les habits. V. *Martel.*

MARTINGALA, s. f. (martingále); *Martingala*, cat. *Martingale*, esp. Martingale, courroie qui tient par un bout à la sangle, sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserole, pour empêcher qu'il ne porte au vent.

Éty. Ce mot désignait au XVIme siècle, une espèce de chausse que portaient les Martégaux ou habitants du Martigues. Roq.

MARTINGALA, s. f. Martingale, en t. de jeu, jouer à la martingale, jouer toujours tout ce qu'on a perdu, martingaler.

MARTINGALA, s. f. Espèce de danse très-animée qu'on danse au Martigues.

MARTINIAN, nom d'homme (martinián); MARTINIEN. Martinien.

L'Église honore 8 saints de ce nom, et en particulier saint Martinien, martyrisé à Rome; il est fêté le 2 juillet.

MARTINOT, s. m. (martinó). Nom nicéen du macareux, *Alca arctica*, Lin. *Fratercula arctica*, Risso, oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Brévipennes, remarquable par son bec, comprimé ou aplati latéralement, et du pingouin, *Alca tarda*, Lin. oiseau du même genre.

MARTINSALEM, Alt. de *Matusalem*, v. c. m.

MARTIR, V. *Martyr* et *Martyri.*

MARTIR SE, v. r. vl. S'attrister, s'affliger. V. *Martyrisar se.*

MARTIRE et

MARTIRI, vl. *Martiri*, cat. V. *Martyri.*

MARTIRIAR, vl. MARTURDIAR, MARTURIAR. V. *Martyrisar.*

MARTIRIAT, adj. et p. vl. MARTURDIAT. V. *Martyrisat.*

MARTIRISAR, *Martirisar*, cat. Voy. *Martyrisar.*

MARTOLOGI, s. m. vl. V. *Martyrologe.*

MARTOR, s. m. vl. MARTROU, MARTROR. La fête de la Toussaint ou des Martyrs. V. *Toussants.*

Éty. *Martor* vient de *Martyr*, v. c. m.

M. de Sauvages dit que la fête de la Toussaint porte, en Languedoc, le nom de *martor* ou des martyrs, depuis que Boniface IV, bénit, en 607, le panthéon de Rome, et le consacra à Dieu sous l'invocation de la vierge et de tous les martyrs.

Cette fête était autrefois une époque pour l'échéance des rentes, le loyer des maisons, le louage des domestiques. On disait de *martor en martor*, pour une année entière, comme aujourd'hui d'un Saint Michel à l'autre.

MARTOTA, V. *Maltota.*

MARTOULA, s. f. (martóule). Nom nicéen de la marte commune. V. *Marta* 1, et du putois. V. *Marta* 2.

MARTRA, V. *Marta*, en vl. martyre. V. *Martyr.*

MARTRA, nom de femme (mártre); MARTHA. Marthe.

Patr. L'Église honore sept saintes de ce nom, les 19 janv.; 22 et 23 février; 24 juin, 5 et 28 juillet; 17, 20 et 21 octobre.

MARTRE, s. m. (mártre). Fouine et marte, V. *Marta*; et pour Marthe, nom de femme. V. *Martha.*

MARTROR, s. m. vl. La fête des martyrs, la Toussaint. V. *Martyr*, R. et *Martor.*

MARTROU, dl. pour la Toussaint. Voy. *Martor.*

De sant Micheou à Martrou
L'a un mes labouradou. Prov.

MARTROULAR, terme de Manosque. V. *Mastroulhar.*

MARTROUN, **OUNA**, nom de femme, dim. de *Martha*, v. c. m.

MARTUIAU, Cast. Alt. de *Mercuriau*, v. c. m.

MARTURDIAR, v. a. d. vaud. Martyriser. V. *Martyrisar.*

MARTURDIAT, adj. et p. (marturdiá), d. vaud. Martyrisé, ée. V. *Martyrisat.*

MARTURI, V. *Martyri.*

MARTURIAR, vl. V. *Martyrisar.*

MARTYR, MARTYRIS, radical pris du latin *martyr*, *martyris*, et dérivé du grec μάρτυρ (martyr); témoin, que Jauffret dit être formé de μάρη (marê), main, témoin qui affirme, qui lève la main pour affirmer: d'où: *Martyr*, *Martyr-a*, *Martyr-i*, *Martyris-ar*, *Martyris-at*, *Martyro-logo.*

MARTYR et MARTIR, vl. Signifient aussi martyre. V. *Martyri.*

MARTYR, s. m. (martyr); MARTIR. *Martir*, cat. esp. *Martyr*, port. *Martire*, ital. Martyr, celui qui souffre la mort pour rendre témoignage à J.-C. et à la vérité de sa doctrine, par extension, celui qui souffre beaucoup pour son parti, son amour, victime.

Éty. V. *Martyr*, R.

On regardait autrefois comme martyrs, non seulement ceux qui mouraient pour confesser la foi, mais encore ceux qui étaient persécutés pour sa cause ou qui périssaient dans les guerres de religion.

MARTYRA, s. f. (martyre). Martyre, celle qui est morte pour la foi.

Éty. de *martyr* et de la term. fém. *a.*

MARTYRE, V. *Martyri.*

MARTYRI, vl. V. *Martyre.*

MARTYRI, s. m. (martyri); MARTURI, MARTYRE. *Martirio*, esp. ital *Martyrio*, port. *Martiri*, cat. Martyre, mort ou tourments endurés pour la foi; peines violentes du corps et de l'esprit; tourment.

Éty. du lat. *martyrium*, m. s. V. *Martyr*, R.

MARTYRIAR, vl. V. *Martyrisar.*

MARTYRISAR, v. a. (martyrisá), *Martirisar*, cat. port. *Martirizar*, esp. *Martyrizzare*, ital. Martyriser, faire souffrir le martyre, tourmenter.

Éty. de *martyris*, gén. de *martyrs*, et de la term. act. *ar.*

MARTYRISAT, **ADA**, adj. et part. (martyrisá, adá). Martyrisé, ée, qui a souffert le martyre.

Éty. de *martyris* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Martyr*, R.

MARTYROLOGO, s. m. (martyrológue); *Martirologi*, cat. *Martirologio*, esp. ital. *Martyrologio*, port. Martyrologe, histoire des martyrs, et par extension, de tous les saints connus.

Éty. du lat. *martyrologium*, m. s. dérivé du grec μαρτυρ (martur ou matyr), et de λόγος (logos), discours. V. *Martyr*, R.

L'usage dans lequel étaient les païens d'inscrire le nom de leurs héros dans leurs fastes, pour perpétuer la mémoire de leurs belles actions, fit naître l'idée de dresser des martyrologes. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Eusèbe de Cesarée en avait fait un qui était célèbre dans l'ancienne Eglise. Le IXme siècle en vit paraître un grand nombre, parmi lesquels l'Eglise romaine a adopté celui que le moine Usuard composa par l'ordre de Charles-le-Chauve.

MARTZ, s. f. vl. Marte. V. *Marta.*

MARTZ, adj. vl. Aigu, piquant.

Éty. de *Martel*, v. c. m.

MARUC, V. *Maluc.*

MARUCIS, nom de lieu, vl. Marvejols, en Gévaudan.

MARUELH, nom de lieu, vl. Mareuil, en Périgord.

MARUERS, adj. pl. vl. V. *Marviers.*

MARUES, adv. vl. Promptement.

MARUETA, V. *Mariouneta*; fig. Morveuse. V. *Merdassiera.*

MARUTZ, s. m. pl. vl. Maris. V. *Marit*, R.

MARVELHA et comp. V. *Mervelha* et *Mir*, R.

MARVER, adj. vl. V. *Marvier.*

MARVES, adv. vl. Immédiatement, promptement, sur le champ.

Éty. de *marver*, alerte.

MARVIER, adj. vl. MARUERS, MARVOR. Promp, rapide, vif, actif, expéditif, alerte. V. *Amarvitz.*

MARVIR, v. a. vl. Presser.

Éty. de *marver*, alerte.

MARZOR, s. f. vl. Amertume. V. *Amartuma* et *Amar*, R.

MAS

MAS, MASS, MAR, MAIG, MAI, MAIS, MAN, MAIN, MANS, MAÇ, EMIMENT, radical pris du celt. *mas*, maison, d'où le latin *mansio*, *manere*, *eminere.*

De *mas* : *Mas, Mas-ade, Mas-age, Mas-audier, Mas-auri, Mas-ier, Mas-eier, Mastin-ar, Re-mas, Mas-et, R-emas-ilhas. Re-mas-ut, Mas-iera, Mas-ota, Camp-mas, Cap-mas, Cam-mas, Mas-nil, Mas-tin,*

De *mas*, par le doublement de *s*, *mass*; d'où : *Mass-ada, Mass-ana, Mass-ugu-ier, Mass-o.*

De *mas*, par le changement de *s* en *z*, *maz*; d'où: *Maz-atge, Maz-at, Mauz-audier, Maz-eria, Com-maz-il, Ro-maz-ilhas, Ro-maz-ut, Maz-o, Re-maz-ilha.*

De *mas*, par le changement de *a* en diphthongue *ai*, *mais*; d'où : *Mais-oun, Maisoun-ada, Maisoun-age, Maisoun-assa, Maisoun-eta, Maisoun-aya, Mays-on, Mais-o, Maisona-ment, Maisna-men.*

De *mais*, par le changement de *s* en *z*, *maiz*; d'où : *Maiz-o, Maizon-eta, Maizonier.*

De *mais*, par le changement de *s* en *ge*, *maige*; d'où : *Maige-oun, Maigeoun-assa, Maigeoun-eta, Maigeoun-au*, etc.; ou en *j*, *maij*; d'où : *Maij-oun, Maij-oun-age*, etc.

De *mais*, par la suppression de *s*, *mai*, *may* ou *maj*; d'où : *Mai-o, May-o, Majoun, May-on, Mayon-eta, Maion-il.*

De *mas*, par le changement de *a* en *e*, *mes*; d'où : *Mes-oun, Mesoun-eta*, etc.

Du lat. *mansio*, demeure, séjour, maison, par apoc. *mans*; d'où : *Mans-a, Mans-art, Mans-ion, Per-mans-iu, Re-mans-ut.*

De *mans*, par le changement de *s* en *ç*, *manç*; d'où : *Manç-io.*

De *manere*, demeurer, séjourner, par apoc. *maner*; d'où : *Maner, Re-maner, Arro-maner.*

De *maner*, par la suppress. de *r*, *man*; d'où : *Re-manen, Per-manen, Man-ecs, Man-es, Man-en, Man-ent, Ro-man-ens, Man-entia, Manent-ir, Man-enza, Esmanentir, Per-manencia, Per-manensa, Re-manensa, Manent-is.*

De *remanere*, par la suppression de *e* du milieu et la substitution d'un *d*, *remandre*; d'où : *Re-mandre*; et par la suppression du *d*, *Re-manre.*

De *man*, par le changement de *a* en diphthongue *ai*, *main*; d'où : *Main-ada, Maynada, Mainad-er, Mainad-ier, Main-iadera, Main-ador, Main-atge, Main-atye, Mainaty-ar, Main-age, Main-agi, Mainagi-ar, Des-mainagiar, Des-mainagiament, Mainag-ier, Des-mainage-at, Manaye, Maynad-et, Mainad-ot, Main-giament, Mainagi-aria, Mayn-age, Maynat, Maynat-aria, Mainag-iou, Mainagisa, Main-our-iar, Mainad-ier.*

De *main*, par le changement de *a* en *e*, *mein*; d'où : *Mein-ada, Mein-our-iar*, etc.

De *main*, par la suppression de *a*, *min*; d'où : *Min-age, Minag-ier*, etc.

De *mas*, par le changement de *s* en *ç*, *maç*; d'où : *Maç-oun, Maçoun-ar, Maçounaria.*

De *eminentis*, gén. de *eminens*, dérivé de *eminere*, demeurer ou être situé hors de... être saillant, formé de *extra-manere*, par apoc. *eminent*; d'où : *Eminent, Eminenc-ia.*

MAS, s. m. (más); MASNIL, MAZAT, BORDA. *Mas*, cat. Métairie, grange; hutte, baraque, aux environs d'Arles; en vl. maison, hameau, habitation.

Éty. du celt. *mas*, ou du lat. *mansio.*

MAS, dl. Qui est l'abrégé de mademoiselle, est le titre qu'on donne, par honnêteté, aux femmes de la moyenne et de la basse volée, et dont ces dernières s'honorent : *Mas de baragna, mas de boulofa*, etc. Sauv.

MAS, adv. vl. Plus, V. *Pu* et *Mai*; excepté. V. *Mais*

MAS, vl. Puisque : *E mas no ilh play*, et puisqu'il ne lui plaît. Blacas.

MAS, s. m. Pour sorcier. V. *Masc.*

MAS, vl. Pas plus, seulement; il signifie, pas autre chose que, excepté, rien que cela, dans les phrases suivantes et semblables :

Non es mas blasmes, n'est que blâme.

Qu'eu no vei ren mas tu venir, que je ne vois rien que toi venir.

Alissandres, que tot lo mon avia
No portet ren mas un drap solamen.
Pons de Capduel.

Alexandre qui tout le monde avait
N'emporta rien excepté un drap seulement.

Pourvu que.

Masque s'amor m'auci.
Giraud de Borneis.

Pourvu que son amour me tue.

Mascant, sinon, excepté, pas plus : *Non trobaretz mas un*, vous n'en trouverez qu'un, pas plus d'un.

MASADE, s. f. (masáde); MAZADA, MASIERA, MASEIER, dl. Le tour de la ferme, le vol du chapon; les champs qui entourent la maison de campagne, qui sont le plus à la portée des engrais et de la culture.

Éty. de *mas* et de *ada*. V. *Mas*, R.

MASAGE, s. m. (masádgé), dl. MAZAGE. Masure ou maison, gîte, hôtellerie, en vl. on nommait masurier celui qui l'habitait.

Éty. de la basse lat. *masagium*, *mansio*, *mansura*. V. *Mas*, R.

MASAGE, s. m. (masádgé); MAZATGE. Hameau, triste et mauvais pays. Garc.

Éty. de *Mas*, R. et de *age*, fait d'un mas.

MASAGE, s. m. Terme de maçon, aux environs d'Avignon, selon M. Garc.; matériaux. V. *Massacan.*

MASAGI, s. m. (masádgi). Réunion de *Mas*, v. c. m.

MASAGUIN, alt. de *Magasin*, v. c. m.

MASAN, vl. V. *Mazan.*

MASANT, s. m. vl. MASAN. Trouble, ébranlement, bruit; guerre, carnage, boucherie; magnificence, ostentation, vanité. V. *Masantar* et *Man*, R.

MASANTAGI, s. m. (masantádgi); MASANTAGE. Cahotage d'une voiture, agitation d'un arbre.

MASANTAR, v. a. (masantá); BASANTAR, MASENTAR. Soulever quelque chose avec peine, la secouer en la soulevant; caboter; remuer, manier, soupeser.

Éty. du lat. *manus*, tronqué en *mas*, et de *antar*. V. *Man*, R.

MASAUDIER, s. m. vl. Fermier, habitant de mas ou de métairie.

Éty. de *masau* et de *ier*. V. *Mas*, R.

MASAURI, s. m. (masáouri), Métairie près d'un ruisseau, nom de lieu.

Éty. du lat. *mansus ad rivum*, *mas au riou*. V. *Mas*, R.

MASC, MAISS, radical pris d'un mot ancien, dans notre langue, *masca*, socière, parce que les femmes qui se faisaient passer pour inspirées, cachaient leur figure sous un faux-visage qu'on a aussi appelé *masca*, d'où l'italien *maschera*, l'espagnol *mascara*, m. s. que Sauvages dérive du grec μασκα (maska), pour βασκα (baska), spectre, fantôme; ou de l'arabe *skar*, tromper, feindre.

Il nous semble qu'on pourrait le dériver plus naturellement de μασκανία (maskania), pour βασκανία (baskania), fasciner, ensorceler; d'autres disent que le mot *masca*, *masc*, est celtique; *masca*, pour sorcière, se trouve dans les lois des Lombards, Lib. I, t. I, t. II, Lig. 9, selon Astruc.

De *baskaino*, par apoc. *baska* ou *basca*, et par le changement du *b* en *m*, *masca*; d'où : *Masc*, R. et *Masc-a, Masc-ar, Des-mascar, Masc-ar-ar, Des-mascat, Masc-at, Em-mascar, Em-mascat, Mascar-ad-ura, Mascar-eira, Mascar-ada, Mascar-ia, Masc-ot, Maiss-a, Mascar-oun, Masqu-egear, Mascar-et, Re-masc-ar, Mascar-ilha, Masc-o, Mascar-at, Masqu-eta.*

Ce mot sert de radical aux suivants :

Masc-a, masque.

Masc-ar, masquer.

Mascar-ada, mascarade.

Mascar-adura, action de charbonner, de noircir avec du charbon.
Mascar-ar, mâchurer.
Mascar-eira, noircissure.
Masc-aret, mascaret.
Mascar-ia, sortilége.
Masc-arilha, mascarille.
Masc-at, ada, masqué, ée.
Masqu-egear, courir la nuit comme les sorciers.
Masc-o, masque.
Masc-ot, petit sorcier.
Mascar-oun, charbon du blé, mascaron.
Des-masc-ar, démasquer.
Re-masc-ar se, se remasquer.

MASC, CA, s. (másc, másque); MAS. Sorcier, ière; magicien, enchanteur.
Éty. V. *Masc*, R.
Vielha masca, injure que les gens du bas peuple disent aux vielles femmes, soupçonnées en général de sortilége.

MASCA, s. f. (másque). Nom nicéen du murénophis sorcière, *Murœnophis saga*, Risso, poisson de l'ordre et de la famille des Ophichthyctes (poissons serpents), dont la longueur atteint huit décimètres. V. *Masc*, R.

MASCA-DEIS-AMPLOVAS, (másque-deis-amplóves). Nom nicéen de l'esoce boa, *Esox boa*, Risso, *Stomias boa*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Siagonotes (à mâchoires remarquables), dont la longeur atteint trois décimètres.
Éty. *Masca-deis-amplovas*, signifierait masque des anchois; la tête de ce poisson ressemble à celle d'un serpent, *masca* signifie aussi sorcière.

MASCA, s. f. (másque); *Maschera*, ital. *Mascara*, esp. cat. Masque, faux visage de cire, de velours, de carton peint, pour mettre sur la figure; fig. physionomie expressive, voile, prétexte, déguisement, fausse apparence, dissimulation, dehors trompeurs.
Éty. de *Masc*, R. v. c. m.
Masque, est masculin en français.
L'invention des masques paraît remonter à l'origine du théâtre grec; obligés de représenter des personnages de différents âges et de différentes figures, les acteurs furent obligés d'avoir recours à la feinte et à des visages de rechange. Suidas et Athénée en attribuent l'invention au poëte Chœrille, contemporain de Thespis; Horace en fait honneur à Eschyle; Phrynicus, montra le premier sur le théâtre un masque de femme.
Sous François Ier on portait communément des masques appelés *loups* et ils étaient encore en usage sous Louis XV.

MASCA, s. f. MOURESCA, MOURICA. Masque, s. m. personne masquée.
Éty. de *Masc*, R. et de la term. fém. *a*, parce que les masques cachent leur figure comme le faisaient les sorciers.

MASCADURA, s. f. d. béarn. *Bonniquerie*, V. *Coumpanagi;* chose qui masque la sécheresse du pain. V. *Masc*, R.

MASCAGNAR, v. a. (mascagná), dl. Charcutier. V. *Charcutiar* et *Man*, R.

MASCAR, v. a. (mascá). Masquer, mettre un masque, cacher quelque chose par une autre, dérober à la vue.
Éty. de *Masc*, R. et de la term. act. *ar*.

MASCAR SE, v. r. S'EMMOURESCAR, S'EMMASCAR. Se masquer, se mettre un masque sur la figure; se déguiser, aller en masque.

MASCARADA, s. f. (mascárade); *Maschereta*, ital. *Mascarada*, port. esp. cat. Mascarade, troupe de gens déguisés et masqués pour quelque divertissement; danse exécutée par des gens masqués.
Éty. de *mascar* et de *ada*. V. *Masc*, R.

MASCARADURA, s. f. (mascaradúre); MASCAREIRA. *Mascara*, cat. Noircissure, tache de noir; barbouillage, état d'une chose noircie, charbonnée.
Éty. de *mascarada* et de *ura*, chose noircie. V. *Masc*, R.

MASCARAR, v. a. (mascará); TABASAR, CAMAIAR, CHAMEIGEAR, CARBOUNAR, MEICHARAR. *Mascarar*, anc. esp. port. Mâchurer, barbouiller de noir; charbonner, noircir avec du charbon, de la suie, ou autres choses noires; faire charbonner du liége, Garc. il est aussi réciproque: *Se mascarar*.
Éty. de *mascara*, pour *masca*, et de *ar*, parce que les masques se barbouillaient la figure de noir. V. *Masc*, R.
Lou peiroou mascara *la sartan*. Prov.
La pelle se moque du fourgon.

MASCARAT, ADA, adj. et p. (mascará, áde); TABASAT, CHAMEIGEAT. Mâchuré, ée, charbonné, noirci avec du charbon. V. *Masc*, Rad.

MASCARAT, adj. et p. vl. Déguisé, masqué, perfide, faux, traître. V. *Masc*, R.

MASCARET, s. m. (mascaré). Mascaret, reflux violent de la mer dans la Dordogne, et par extension dans l'embouchure des autres rivières.
Éty. Probablement de Saint-Macaire, nom de l'endroit jusque où les eaux de la Dordogne sont repoussées à neuf lieues de son embouchure.

MASCARET, s. m. (mascorét), d. lim. Est aussi le nom qu'on donne, à un vent redoutable qui souffle sur la Garonne.

MASCARIA, s. f. (mascarie); ENSOURCELAMENT, MAGIA. Ensorcellement, action d'ensorceler ou l'effet prétendu de cette action, sorcellerie, sortilége, enchantement, magie.
Éty. de *masca*, sorcière, et de *aria*, tout ce qui concerne l'art du sortilége. V. *Masc*, Rad.

MASCARILHA, s. f. (mascarille). Nom qu'on donne, à Montpellier, au *Fungus in metam fastigiatus albus, fusco tinctus*. Pinux.

MASCARON, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, 1° à la petite hirondelle de mer, Voy. *Tregede;* 2° au gachet ou hirondelle de mer, épouvantail, V. *Fumet;* 3° à l'hirondelle de mer leucoptère, *Sterna leucoptera*, Temn. Risso; 4° à l'hirondelle de mer, cangek, *Sterna cantiaca*, Lin. Gm.

MASCAROUN-GROS, Nom nicéen de l'hirondelle de mer, pierre garin. V. *Roundouleta*.

MASCAROUN, s. m. (mascaróun). Chaudronnier, personne noircie par le charbon.
Éty. de *mascarar*, noircir. V. *Masc*, R.

MASCAROUN, s. m. MASCARUN. Nom qu'on donne, à Cuges, selon M. le docteur Reimonenq, au charbon qui attaque le blé, probablement à cause de sa couleur noire. V. *Carboun* et *Masc*, R.

MASCARUN, s. m. (mascarún). Carie et charbon du blé. V. *Mascaroun*.

MASCASSEGEAR, dl. V. *Masquegear*.

MASCAT, ADA, adj. et p. (mascá, áde); EMMASCAT, EMMOURESCAT. Masqué, ée, qui a un masque. V. *Masc*, R.

MASCHAT, vl. V. *Machat* et *Masteg*, R.

MASCHILHAR, v. n. d. bas lim. Voy. *Mastrignar* et *Masteg*, R.

MASCL, radical dérivé du latin *mas, maris*, mâle, d'où l'on a fait *masculus*, mâle, et *masculinus*, masculin.
De *masculus*, par apoc. et suppression de *u*, *mascl;* d'où: *Mascl-e, Mascl-as, Mascl-et, Mascl-oun, Mascl-un*.
De *masculinus*, par apoc. *Masculin*.

MASCLAR, s. m. vl. Hameçon. V. *Mousclau*.

MASCLARI, s. m. (masclári), dl. Nom de lieu, composé de *mas* et de *clari*, c'est ainsi qu'on dit *masnoou, masrouge*, etc. V. *Mas*, R.

MASCLAS, s. m. (masclá); SIGALAS. Gros et vieux mâle, en parlant des animaux; quand il est question d'une femme grosse et malfaite, qui a les manières d'un homme, virago, hommasse. V. *Fremassa*.
Éty. de *mascle*, mâle, et de la term. dépr. *as*. V. *Mascl*, R.

MASCLAU, s. f. (mascláou). Un des noms languedociens de la centaurée du solstice. V. *Auricella*.

MASCLE, adj. m. (másclé); MACLE, MALE. *Mascle*, cat. *Macho*, esp. port. *Maschio*, ital. Mâle, qui est du sexe masculin; l'opposé de femelle.
Éty. du lat. *masculus*, m. s. V. *Mascl*, R.

MASCLE, s. m. Le mâle, en parlant du chanvre, celui qu'on nomme *lou mascle*, est la femelle. V. *Canebe*.

MASCLE, s. m. Est encore le nom qu'on donne, dans le Var, au premier liége qu'on enlève d'un arbre.

MASCLET, s. m. (masclé). Syn. de *Masclun*, v. c. m. et *Mascl*, R.

MASCLET, s. m. Ancre, barre de fer dont on consolide les murailles.

MASCLIER, s. m. (masclié), anc. d. d'Apt. Boucher.
Éty. Probablement parce qu'ils ne tuaient que des moutons ou des bœufs, des mâles.

MASCLOUN, ou MAU DOOU MASCLOUN. V. *Masclun* et *Mascl*, R.

MASCLOUNS, s. m. pl. (masclóuns), et impr. MASCLOUS, dl. Cirons, crinons ou dracuncules, qui se logent entre cuir et chair.

MASCLOUS, dl. V. *Auriola*.

MASCLUN, s. m. (masclún); MAU-DOOU-MASCLUN, MASCLOUN, MASCLET. Affection hypochondrique chez l'homme, vapeurs dont les symptômes ressemblent un peu à l'hystéricie des femmes.
Éty. de *mascle*, mâle. V. *Mascl*, R.

MASCOT, s. m. (mascó). Petit sorcier.
Éty. de *masc* et du dim. *ot*. V. *Masc*, R.

Es tu que m'as appres la vida et lou fielagi
D'aqueou mascot *et riche vermenoun*.
Diouloufet,
Parlant du ver à soie.

MASCOT, s. m. dl. Pour couperet. Voy. *Marras*.

MASCULI, vl. *Masculi*, cat. V. *Masculin.*

MASCULIN, **INA**, adj. (masculìn, ìne); MASCULI. *Masculi*, cat. *Masculino*, ital. esp. port. Masculin, ine, qui appartient, qui a rapport au mâle; en gram. qui est du genre masculin, par opposition au genre féminin.

Éty. du lat. *masculinus.* V. *Mascl*, R.

MASEIER, s. m. (maseié), dl. m. s. que *Masada*, v. c. m.

S'endevenguet qu'en ten de semenage
Veget un maseie *de cambe semena.*
Tandon.

Éty. V. *Mas*, R.

MASEL, *Masell*, cat. V. *Mazel.*

MASELHA, nom de lieu. Marseille.

MASELIER, V. *Mazelier.*

MASENTAR, V. *Masantar.*

MASEOU, V. *Mazeou.*

MASET, adj. vl. Qui appartient au *mas*, à la ferme, bêtes chevalines.

Éty. V. *Mas.*

Et no se poïran penherá los bestiars masëtz dedicatz au laboratge, sinon, etc.
Fors et Cost. de Béarn.
Rubr. de Sentencias.

MASETA, s. f. (maséte); MAZETA. Mazette, cheval ruiné; mauvais joueur qui ne sait pas jouer ou qui est extrêmement faible.

Es una maseta, c'est une mazette, homme sur la parole duquel on ne peut point compter.

MASIER, s. m. (masié); MAZIER, dl. BORDILER, RENTIER, RENDIER. *Masover*, cat. Métayer, qui habite un mas.

Éty. de *mas* et de *ier*. V. *Mas*, R.

Fugue supressou
Per Tony lou galant Masie.
Desanat.

MASIERA, *Masia*, cat. V. *Masada* et *Mas*, R.

MASIP, vl. V. *Mancip.*

MASIS, adj. vl. V. *Massif.*

MASMUDINA, s. f. vl. Masmudine, pièce de monnaie musulmane, d'Afrique ou d'Espagne.

Éty. de *masmut*, mahométan.

MASMUT, s. m. vl. Mameluk, mahométan.

MASNADA, s. f. vl. MAYNADA, MAINADA. *Masnada*, cat. Gens, famille, domestiques, etc.

Sa masnada, ses gens; société.

Éty. de *mas*, *mansio*, maison, demeure, et de *nada*, née, tout ce qui est né dans la maison. V. *Mas*, R.

MASNIL, s. m. vl. Dim. de *mas*, en vieux français, *mesnil* et *menil*, petite portion de champ avec une habitation, manoir.

Éty. V. *Mas*, R.

MASOT, **OTA**, s. m. (mazó, óte); MAZOT, dl. Dim. de *mas*, petit mas, petite habitation.

Éty. V. *Mas*, R.

MASQUEGEAR, v. n. (masquedjá); MASCASSEGEAR. Lutiner, aller de nuit, chercher, fureter, courir la nuit comme les sorciers.

Éty. de *masc*, sorcier, et de *egear*, litt. faire comme les sorciers. V. *Masc*, R.

MASQUETA, s. f. (masquéte). Dim. de *masca*, petite sorcière, petit masque. Voy. *Masc*, R.

MASQUOT, V. *Mascot.*

MASS, radical pris du latin *massa*, masse, bloc, gros morceau, et dérivé du grec μάσσω (massô), pétrir, réduire en masse, ou de μαζὰ (maza), gâteau, galette, ou peut-être aussi de ἀμάω (amaô), accumuler, amasser.

De *massa*. par apoc. *mass*; d'où: *Massa, Mass-eta, Mass-ier, Mass-if, iva, Mass-is, Mass-ola, Massoul-ar, Massoul-ier, Mass-oun, A-mass-ar, A-massa-ment, Ra-mass-ar, A-mass-aire, A-mass-at, Ra-mass-at, A-mas, A massa, A-mass-adour, A-mass-agna, A-mass-age, A-mass-an, A-mass-ats, A-mass-adis, Mass-ador, Maç-a, Mass-ar, Mass-at, Mass-acre, Massacr-ar, Massa-pan, Massa-parent, Mass-eta, Mass-issa, Mass-uga.*

MASSA, s. f. (másse); *Massa*, ital. cat. port. *Masa*, esp. Masse, amas de plusieurs parties semblables ou hétérogènes qui font corps ensemble, la totalité d'une chose, fond d'argent d'une succession, d'une société.

Éty. du lat. *massa*, m. s. V. *Mass*, R.

MASSA, s. f. BOURRA. *Mazza*, ital. *Maza*, esp. *Maça*, port. *Massa*, cat. Masse, gros marteau de fer qu'on emploie à différents usages.

Éty. de *massa*, à cause de son volume. V. *Mass*, R.

Massa deis menuisiers, maillet.
Massa deis gipiers, batte.
Massa d'espessaire de bosc, mailloche.
Massa d'un paradour, martinet.
Massa d'esculptour, mailloche.

MASSA, adv. vl. *Massa*, cat. Beaucoup, très-fort, trop.

Massa bos guerres, fort bon guerrier.

Nouestre lutenent generau
Segounda per lou prouvençau,
Au luech de topa, dirà massa.
J. de Cabanes.

MASSA, s. f. vl. Pâte.

MASSA-BUOU, nom d'homme (mássebúou); MASSO-BIOU. On désignait anciennement par ce nom les bouchers pour la viande de bœuf.

Éty. de l'ital. *mazzare*, tuer, et de *buou*, bœuf, tue bœuf.

MASSACAN, s. m. (massacán); CALHAU, RODOU, PEIRA PASTOULHA, REBLE. Blocage, petits caillous plats, que les maçons emploient pour remplir les vides que les grosses pierres laissent entre elles ou qu'ils noyent dans le mortier; fig. mauvais maçon, mauvais ouvrier.

Éty. Achard fait dériver ce mot de *massar* pour *amassar*, tuer, et de *can*, chien, pierre qu'on tire aux chiens?

MASSACANAR, v. a. (massacaná). Remplir les vides que laissent entre elles les pierres d'un mur, avec de la blocaille. V. *Massacan*. Aub.

MASSACANARIA, s. f. (massacanarie). Blocaille, en général.

Éty. de *massacan* et de la term. *aria.*

MASSACRAR, v. a. (massacrá). Massacrer, tuer, assommer des hommes qui ne se défendent point, bousiller, gâter ce que l'on fait, maltraiter.

Éty. de la basse lat. *mazacrium*, m. s. et de la term. act. *ar*, tuer avec une masse. V. *Mass*, R.

MASSACRAR SE, v. r. S'écraser, s'abymer, se fatiguer outre mesure.

MASSACRAT, **ADA**, adj. et p. (massacrá, áde). Massacré, ée, et fig. malfait, gâté.

MASSACRE, s. m. (massácré). Massacre, tuerie, carnage, ouvrier qui gâte le travail qu'il fait, enfant qui fripe tout.

Éty. de la basse lat. *mazacrium*, m. s. V. *Mass*, R.

MASSACRE, s. m. dl. Un attise feu dans un atelier de filage de soie, emploi de celui qu'on appelle *chourou*, dans les pressoirs à huile. Sauv.

MASSADA, s. f. vl. MAZA, MASSA, MASSANA, MEISOUNAGE, MAISOUNAGE. Assemblage de quelques fermes ou métairies.

Éty. de *Mas*, R. et de *ada*, fait par des mas ou réunion de mas.

MASSA-DE-BUGADIERA, s. f. MACADOUR, BATEDOUR, BAUL. Battoir, grosse palette de bois à manche rond et court, avec laquelle on bat le linge en le lavant. V. *Mass*, R.

MASSADOINA, Alt. de *macedoine.*

MASSADOR, s. m. vl. MASSAIRE. Assommeur, meurtrier. V. *Mass*, R.

MASSAGI, s. m. (massági). Action de battre le chanvre. Aub.

MASSAIRE, vl. V. *Massador.*

MASSALHA, s. f. (massáille). Bête malade, peau qui en provient. Garc.

MASSALS, nom d'homme. Marcel.

MASSANA, vl. V. *Massada* et *Mas*, R.

MASSANA, s. f. (massáne). Massane, *voltigéole*, chardon de la poupe qui sépare le corps de la galère de l'aissade de poupe.

MASSAPAN, s. m. (massapán); MAÇAPAN. *Mazapan*, esp. *Marzapane*, ital. Masse-pain, pâtisserie d'amandes, d'avelines ou d'autres noyaux.

Éty. du lat. *massa*, masse, et de *panis*, pain, *massa-panis*. V. *Mass*, R.

MASSAPAN, s. m. Boîte ou petite caisse faite de bois léger dans laquelle on met ordinairement ou des confitures ou des choses précieuses; boîte aux graines pour les couvées des vers à soie.

MASSA-PARENT, s. m. (másse-parèn); PISSOCOT, PISSOGOT. *Cambia colore*, ital. Noms que les Languedociens donnent au polypore bigarré, *Polyporus versicolor*, espèce de champignon vénéneux qui devient bleu ou violet lorsqu'on le casse ou qu'on le blesse d'une manière quelconque.

Éty. *Massa-parent*, signifie tue parent. V. *Mass*, R.

MASSAR, v. a. vl. Amasser. V. *Mass*, R.

MASSAR, v. a. (massá). Anciennement, tuer, assommer, frapper, toper: *Massar un buou*, assommer, abattre un bœuf; en terme de joueur, masser, faire une masse au jeu; battre avec la masse, avec la batte.

Massar lou canebe, briser le chanvre, écraser.

Éty. de *massa* et de la term. act. *ar*, frapper de la masse, ou du grec μάσσω (massô), exprimer en pressurant, pétrir. V. *Mass*, R.

MASSAT, ADA, adj. et p. (massá, áde). Battu, ue. V. *Mass*, R.

MASSETA, s. f. On donne ce nom, à Digne, au tetard. V. *Testa-d'ase.*

Éty. A cause de sa ressemblance avec une batte. V. *Mass*, R.

MASSETA, s. f. dl. Morceau de liége ou de bois sur quoi sont fichées les plumes d'un volant à jouer. Sauv.

MASSETA, s. f. *Masseta*, cat. *Macita*, esp. *Mazzuola*, ital. Dim. de *masse*, petite masse, maillet. V. *Mass*, R.

MASSETA, s. f. BAGUETA. Baguette de tambour, petit cylindre de bois arrondi par un bout, servant à battre la caisse. V. *Mass*, Rad.

MASSIBLA, s. f. et

MASSIBLAR, v. a. (massiblá). Traiter un animal malade avec l'hellébore; assouplir. Aub.

MASSIBLE, s. m. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au pied de griffon. V. *Pissa-chins.*

MASSICOT, s. m. (massicó); *Massicot*, cat. Massicot, oxyde de plomb jaune ou au minimum d'oxydation, servant à peindre en jaune.

MASSIER, s. m. (massié); *Mazziere*, ital. *Macero*, esp. *Maceiro*, port. Massier, officier qui porte une masse en certaines cérémonies.

Éty. de *massa* et de *ier*. V. *Mass*, R.

MASSIF, IVA, adj. (massif, ive); MASSIS. *Massiccio*, ital. *Macizo*, esp. *Massis*, cat. *Maciço*, port. Massif, ive, matériel, solide, lourd, grossier.

Éty. de *massa* et de la term. *if*, *iva*. Voy. *Mass*, R.

MASSILHA, s. f. (massille), dl. MAZILHA. Argent monnayé; masse, était le nom d'une ancienne monnaie d'or, pesant cinq deniers douze grains, qui fut frappée sous Philippe-le-Bel.

MASSIOURE, s. m. V. *Marsioure* et *Pissa-chins.*

MASSIP, IPA, s. (massip, ipe), dl. Jeune homme, jeune fille; adj. gros, lourd, épais: *Una grosse massipa*, une grosse masse de chair. V. *Mancip* et *Man*, R.

MASSIPETA, s. f. (massipéte), dl. Dim. de *massipa*, fillette, petite fille. V. *Man*, R.

MASSIS, s. m. (massis). Massif, chose pleine et solide, jetée en maçonnerie.

Massis d'un port, môle.

Éty. V. *Mass*, R.

MASSIS, adj. V. *Massif.*

MASSISSA, adj. f. vl. Massive, forte, pleine. V. *Mass*, R.

MASSO, s. m. vl. Maçon. V. *Maçoun.*

MASSOL, vl. V. *Marsolier.*

MASSOLA, s. f. (mossóle), d. bas lim. Battoir, grosse palette de bois, palette pour battre le linge, masse, massue. V. *Massa.*

Éty. de *massa* et du dim. *ola*. V. *Mass*, Rad.

MASSOLIER, vl. V. *Marsolier.*

MASSOULAR, v. a. (massoulá), dl. Assommer, supplice en usage dans les Etats du pape. Sauv.

Éty. de *massa* et de *oular*. V. *Mass*, R.

En bas lim. battre le linge avec la palette, *massola*, battre avec une massue.

MASSOULIER, s. m. vl. MARSOULIER. Assommeur, garçon de boucher qui assomme les bœufs.

Éty. du lat. *macellarius*. V. *Mass*, R.

MASSOUN, s. m. (massóun). Mateau, poupée de lin ou de chanvre que l'on met à la fois à la quenouille pour être filée, V. *Coulougnada*; on le dit aussi pour *botte*, en parlant du chanvre et du lin.

Éty. de *massa*. V. *Mass*, R.

MASSOUN, s. m. Pour maçon, V. *Maçoun*; pour *toupin*, terme de cordier. Voy. *Cabra.*

MASSOUN, s. m. Terme de cordier. V. *Toupin* et *Cabra.*

MASSUGA, s. f. (massúgue). Massue, bâton noueux, plus gros d'un bout que de l'autre.

Éty. du lat. *maxuca*. V. *Mass*, R.

MASSUGA, s. f. (massúgue); MASSUGA-BLANCA, BADAFRA, COUQUINS, MESSUGA, MUGAN. Ciste côtonneux, *Cistus albidus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Cistes, commun sur les collines arides de la Basse-Provence. Voy. Gar. *Cistus mas*, p. 114.

D'après M. Avril, ce nom serait donné aussi au marrube noir.

MASSUGA-CERVIERA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Fréjus, d'après M. Perreymond, au ciste ladanifère, *Cistus ladaniferus*, Lin. arbrisseau du même genre que le précédent.

Éty. L'épithète de *cerviera*, semblerait dire que cet arbrisseau convient aux cerfs.

MASSUGA-NEGRA, s. f. MOUGES, MUGA. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Negrel, au *Cistus salviæfolius*, Lin. arbuste de la fam. des Cistes, qui croît sur les côteaux voisins de la mer; les *Cistus ledon*, Lam. et *Monspeliensis*, Lin. portent aussi le même nom dans les mêmes lieux. V. *Mouges.*

MASSUGUIER, s. m. vl. Fermier, métayer, habitant d'un hameau. V. *Mas*, R.

MAST, vl. V. *Mat.*

MASTAR, v. a. (mostá), dg. Dresser, élever.

Éty. de *mast*, mât, et de *ar*, dresser comme un mât.

MASTAT, ADA, adj. et p. (mastá, áde), dg. Dressé comme un mât: faire l'effet d'un mât lorsqu'on l'a dressé. Jasm.

MASTEC, vl. *Masteg*, cat. Résine. Voy. *Mastic.*

MASTEG, MACH, radical pris du latin *masticare*, mâcher, et dérivé du grec μαστάζω (mastazô), m. s.

De *masticare*, par apoc. *mastic*, et par changement de *i* en *e*, et de *c* en *g*, *masteg*, d'où: *Masteg-agna*, *Masteg-ar*, *Remastegar*, *Masteg-at*, *Masteg-ada*, *Masteg-aire*, *Masteg-ougn-iar*, *Masteg-ouh-iar*, *Mastegu-ar.*

De *masticare*, par l'insertion d'une *r*, et le changement du *c* en *g*: *Mastrigar*, *Mastrign-ar*, *Mastr-oulh-aire*, *Mastroulh-ar*, *Mastulh-ar*, *Masch-ar*, *Masch-at*, *Maschilh-ar.*

MASTEGADA, s. f. (mastegáde). Mot burlesque par lequel on désigne un repas.

Éty. de *masteg*, radical, et de la term. passive *at*, *ada.*

MASTEGAGNA, s. f. (mastegágne). Morceau à demi-mâché qu'on tire de la bouche pour le donner à un animal, Garcin. à un enfant. Avril.

Éty. de *mastegar* et de la term. *agna*, chose mâchée. V. *Masteg*, R.

MASTEGAIRE, ARELA, s. (mastegáïré); *Mastegador*, cat. *Masticatore*, ital. Mâcheur, euse, celui ou celle qui a l'habitude, de beaucoup manger, fig. Lambin, qui est lent dans ses actions.

Éty. *de Masteg*, R. et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Mastegar.*

MASTEGAR, v. a. (mastegá); MASTIAR, MASTEGEAR, MACHAR, MACHUCAR, MASTRIGAR. *Mastegar*, cat. *Masticar*, esp. *Mastigar*, port. *Masticare*, ital. Mâcher, broyer les aliments entre les dents, fig. se décider lentement. C'est aussi un signe d'improbation.

Éty. du lat. *masticare*, formé du grec μαστάζω (mastazô), mâcher. V. *Masteg*, R.

MASTEGAR LOU, s. m. (lou mastegá); *Masticazione*, ital. *Maligadura*, port. Mastication, action de mâcher, atténuation des aliments dans la bouche. V. *Masteg*, R.

MASTEGAT, ADA, adj. et p. (mastegá, áde); MASTIAL, MACHAT. Mâché, ée.

Éty. du lat. *masticulus*. V. *Masteg*, R.

MASTEGOUGNIAR, v. a. (mastegougniá); MASTEGOULIAR. Mâchonner, mâcher avec difficulté ou avec indifférence. Garc. Pignocher. V. *Mangeoutiar.*

Éty. Espèce de dim. de *Mastegar*, v. c. m. et *Masteg*, R.

MASTEGOULIAR. V. *Mastegougniar* et *Masteg*, R.

MASTEGUAR, vl. V. *Mastegar* et *Masteg*, R.

MASTEGUE, s. m. vl. MASTES. *Mastic*, v. c. m.

MASTES, vl. V. *Mastegue.*

MASTI, s. m. vl. MAUSTI. *Masti*, cat. *Mastin*, esp. *Mastino*, ital. Mâtin, espèce de chien. V. *Martin.*

MASTIC, s. m. (mastic); *Mastic*, all. *Almastiga*, esp. mod. *Masteg*, cat. *Masticis*, anc. esp. *Mastique*, port. *Mastico*, ital. Mastic, résine qui nous parvient, en petites larmes, d'un blanc jaunâtre, lisses, sèches, fragiles, transparentes et d'une odeur agréable, quand elle est de bonne qualité. On l'extrait, par incision, dans l'Orient, du pistachier lentisque. V. *Lentisque.*

Éty. du grec μαστιχη (mastichê), formé lui-même de μαστιζω (mastizô), je blesse, parce que c'est par les blessures ou incisions qu'on fait à l'arbre qu'on retire cette résine; ou de l'arabe *mastch* ou *masteche.*

MASTIC, s. m. (mastic). Mastic, composition plastique faite avec de la cire, de la résine, de la brique pilée, etc., etc. dont on se sert, soit pour coller des morceaux détachés, soit pour remplir des trous.

Éty. de *Mastic*, résine qui entre souvent dans sa composition, v. c. m.

M. Beunas de Sarrebourg, a inventé, en 1806, un mastic propre à exécuter toute espèce de sculpture. M. Dihl, en a composé un en 1809, qui peut remplacer le plomb, les dalles, la tuile, l'ardoise et même la pierre.

MM. Peron et le Sueur en ont fait un,

sous le nom de lithocolle, en 1811, qui sert à conserver les objets d'Histoire naturelle.

En 1825, les Anglais sont parvenus à composer un mastic invisible, en faisant dissoudre du talc dans l'esprit de vin bouillant, au moyen duquel on peut réunir des fragments brisés du verre, sans qu'on puisse en distinguer les joints.

MASTICACIO, vl. V. *Mastication*.

MASTICAR, v. a. (masticá). Mastiquer, joindre, coller, fixer ou boucher avec du mastic.

Éty. de *mastic* et de la term. act. *ar*.

MASTICAT, ADA, adj. et part. Mastiqué, ée, fixé avec du mastic; enduit de mastic.

MASTICATION, s. f. (masticatée-n); MASTICATIEN. *Mastigacion*, esp. *Mastigação*, port. *Masticazione*, ital. *Mastigadura*, cat. Mastication, action de mâcher.

Éty. du lat. *masticationis*, gén. de *masticatio*, m. s. V. *Masteg*, R.

MASTIGACIO, vl. V. *Masticacio*.

MASTIGUATORI, s. m. vl. *Mastigatorio*, esp. port. Masticatoire. V. *Masteg*, Rad.

MASTIN, s. m. (mastï); MASTIS, MOUSTIN. *Masti*, cat. *Mastino*, ital. *Mastin*, esp. *Mastim*, port. Mâtin, gros et grand chien de basse-cour ou de berger. V. *Chin mastin*, fig. homme malfait et inquiet; luron, matois. Avril.

Éty. Covarruvias fait venir le mot *mastin*, du lat. *mixtus* ou de l'ital. *mastino*, Ferrari le dérive avec plus de raison, dit Roq. de *massatinus*, chien de la métairie, de la maison. V. *Mas*, R.

MASTINAR, v. a. (mastiná). Mâtiner, on le dit d'un mâtin qui couvre une chienne de plus noble race.

Éty. de *mastin*, mâtin, et de la term. act. *ar*. V. *Mas*, R.

MASTIS, s. m. (mastis), dl. Pour mâtin, V. *Mastin* et *Mas*, R.

MASTRA, s. f. (mástre); PASTIERA, MACH, MAK, MAIT, MA, MAITOUN, MEYT, PRESTIDURA, SESTEIRAL, PASTAIRE, MAX. *Mactra*, lat. *Madia*, ital. Pétrin, huche, espèce de grande caisse, montée sur quatre pieds, dans laquelle on pétrit la farine pour faire du pain.

Éty. du lat. *mactra*, ou du grec μάκτρα (maktra), m. s. ou de μαστρύω (mastruô), pétrir, manier.

On donne le même nom à la huche dans laquelle on échaude les cochons pour les dépiler.

On appelle :

ARRÊT, *restanca*, la planche qui sert à restreindre son étendue.

MASTRADA, s. f. (mastráde). Huchée de pâte. Aub.

MASTRALHOUN, s. m. (mastraillóun). V. *Fougassiera*.

Éty. de *mastra* et du dim. *oun*, petit pétrin.

MASTRESSEGEAR, dg. D'Astros. V. *Mestrisar*.

MASTRETA, s. f. (mastréte). Huche d'un pressoir de vendange, maïe, auge d'un pressoir à huile; petit pétrin.

Éty. de *mastra* et de la term. dim. *eta*, petite huche.

MASTRIGAR, v. a. (mastrigá), dl. m. s. que *Mastegar*, v. c. m. et *Masteg*, R.

MASTRIGNAR, v. a. (mastrigná); MASTRINAR, MASTRONGNAR, MASTROULHAR, Chiffonner, patiner, mâchonner.

Éty. de *masticare*, mâcher. V. *Masteg*, R.

MASTROULHAIRE, s. m. (mastrouillaïré); PIMPOUNIAIRE. Patineur, qui patrouille, qui manie peu délicatement.

Éty. de *mastroulhar* et de *aire* : *Aqueou que mastroulha*. V. *Master*, R.

MASTROULHAR, v. a. (mastrouillá); MASTROUIAR, MASTROULHAR, MASTRIGNAR, MACOUSTRIAR, PIMPOOUGNAR, TOUNTOUINAR, CHAUCHINAR. Patiner, manier maladroitement, lourdement, avec peu de délicatesse.

Éty. du lat. *manu stuprare*, souiller avec la main, ou peut-être de *masticare*, mâcher.

MASTULHAR, v. n. (mastuillá), dl. V. *Mangeoutiar*.

MAT

MAT, radical dérivé du persan *mat*, qui signifie abattu. *Schach*, dans la même langue, veut dire roi; d'où *echec et mat*, le roi est mort, pris ou vaincu; d'où encore *matar*, tuer, en espagnol, et le lat. *mactare*, immoler, sacrifier : *Mat*, *Mat-a*, *Mat-ador*, *Mata-fam*, *Mata-gilos*, *Mat-ar*, *Matagots*, *Mata-goun*, *Mat-ablat*, *Mat-ansa*, *Mat-at*, *Mat-edei*, *Mat-oirs*, *Mat-ulhar*.

MAT 2, radical pris de l'ital. *matto*, fou, et dérivé du grec μάταιος (mataios), sot, imbécile, léger.

De *mataios*, par apoc. *mat*; d'où : *Mat*, *Mat-a*, *Mat-aria*, *Mat-ois*, *Mat-ou*, *Matou-chin*, *Matouchin-a*.

MAT, s. m. (mat); *Mate*, cat. esp. Mât, coup du jeu des échecs qui réduit le roi à ne pouvoir bouger sans se mettre en nouvel échec.

Éty. du persan *mat*. V. *Mat*, R.

MAT, s. m. (mâ); MAST, MASTO, MASTEL. *Mastil*, esp. cat. ital. *Masto*, port. Mât, arbre d'un navire auquel sont attachées les vergues ou antennes qui portent les voiles.

Éty. du lat. *malus*, m. s. ou plutôt de l'all. *mast*.

Dérivés : *Mat-ar*, *Des-mat-ar*, *Mat-clot*, *Mat-ura*.

Les grands vaisseaux portent quatre mâts, *nommés :*

MAT DE BEAUPRÉ, celui qui est incliné sur l'avant.
MAT DE MISAINE, celui qui vient après.
GRAND MAT, celui qui occupe à peu près le milieu du vaisseau.
MAT D'ARTIMON, celui qui est le plus près du gouvernail.

Chacun de ces mâts est composé de plusieurs mâts partiels qu'on nomme :

BAS-MAT, celui qui part de la quille.
MAT DE HUNE, celui qui vient ensuite.
MAT DE PERROQUET, le dernier et le plus élevé.

Tous les vaisseaux portent encore un autre mât sur l'arrière, qui est le mât de pavillon, destiné seulement à porter le drapeau ou pavillon de la nation.

On nomme :

MAT D'UN BRIN, celui qui est fait d'une seule pièce.
MAT FORCÉ, celui qui a souffert.
MAT JUMELLÉ, RÉCLAMPÉ ou RENFORCÉ, celui qui a été forcé par des jumelles.
MAT DE RECHANGE, celui qui est destiné à en remplacer un autre.
MAT VENU A BAS, celui qui a été coupé ou rompu.

Polydore Vergile attribue à Dédale l'invention des mâts; Homère en parle souvent.

MAT, ATA, s. et adj. (mát, áte), ou MATOU. *Matto*, *atta*, ital. Fou, insensé, extravagant; triste, fâché.

Éty. de l'ital. *matto*, fou. V. *Mat*, R. 2.

MAT, ATA, adj. Mat, ate, couleur qui n'a point d'éclat; métal mis en œuvre sans être poli; argent mat, vaisselle mate.

Éty. de *mat*, mort, couleur morte. Voy. *Mat*, R.

MATA, s. f. vl. Butte, tertre; certaine quantité de terrain; natte.

Éty. du lat. *mata*, dans le dernier sens.

MATA, s. f. MATADA. Une fane, une touffe; on le dit particulièrement d'une racine chevelue garnie de la terre qui l'entourait quand elle était plantée.

Matada d'aubres, cep d'arbres.

Mata, en cat. signifie arbrisseau.

MATABLAT, ADA, adj. et part. (matablá, áde). Accablé, affaissé, vaincu par la fatigue ou le chagrin.

Éty. de *mat*, abattu, de *abl*, propre à.... et de la term. pass. *at*, *ada*; litt. propre à être abattu ou qui l'est. V. *Mat*, R.

MATABLE, s. m. (matáblé), dl. Pour battant d'une cloche. V. *Batau*.

MATADOR, s. m. vl. Matador, au jeu de l'ombre, les trois premieres triomphes, *spadille*, *manille* et *baste*, et par extension, homme riche, renommé, chef.

Éty. de l'espagnol *matador*, formé du lat. *mactator*, tueur; d'où *matar*. V. *Mat*, R.

On donne, en Espagne, le nom de *matadors*, à une compagnie de 200 hommes que levèrent, en 1714, les habitants de Barcelonne, qui refusaient de reconnaître Philippe V, pour leur souverain.

MATAFAM, s. m. (matafán). Pièce de résistance pour appaiser la grosse faim; espèce de gâteau de pâte qu'on fait cuire dans la poêle, une crêpe.

Éty. de *matar*, tuer, dompter, et de *fam*, la faim, dompte-faim. V. *Mat*, R.

MATAFION, s. m. (matafie-n); MATAFIEN. Garcette, matafion, en terme de marine, petit cordage qui sert à attacher les petites pièces d'une galère; ce sont proprement des garcettes.

MATAFLE, s. m. (matáflé), dl. PATAFLE, PATUFLE, UN GROS MATAFLE. Un gros pâté; on le dit d'un enfant gros, potelé et de lourde mine. Sauv.

MATAGILOS, s. m. vl. Mate-jaloux; tue-jaloux. V. *Mat*, R.

MATAGOTS, s. m. pl. (matagós). Chats sorciers qui enrichissent ceux qui en prennent soin, selon un préjugé encore répandu. Avr.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *matadors*. V. *Mat*, R.

MATAGOUN, s. m. (matagóun); MATAGO. Syn. de sorcier, selon Garc. V. *Masc*, *Sourcier* et *Mat*, R.

MATAI, d. arl. V. *Matau* et *Batau*.

MATAIL, s. m. dl. Pour battant de cloche, V. *Batau* et *Batr*, R.

Que sie dannat qui fet tallo campano;
Jamais per ben, son matail *non s'affano.*
La Bellaudière.

MATAL, s. m. (matál). Battant de cloche. V. *Batau* et *Batr*, R.

MATALAS, s. m. (matalás); MATARAS, MATEROUN, en ancien prov. selon Roquefort. *Matalacium*, *Mataracium* et *Materacium*, en basse lat. *Materasso*, ital. *Matalas*, cat. *Materasso*, ital. Matelas, bourre, laine, crin ou plume cousue dans une sorte de grand carreau piqué, plus long que large, sur lequel on couche.

Éty. de *materies*, selon Roquefort, ou de *matta*, natte, suivant Ménage; d'autres font dériver ce mot du celt. *matt*, lit, et de *ras*, laine, ou du bas breton *matalacz*, matelas.

Ce mot a formé les suivants :

Matalass-ar, matelasser.

Matalass-ier, *iere*, matelassier.

Matalass-ura, qui sert à matelasser.

On nomme *sommiers*, les matelas remplis de crin qui servent de paillasse, *couettes* ou *lits de plume*, ceux qui le sont de plumes, et *custodes*, ceux des voitures.

L'usage des matelas était connu des anciens; ils les nommaient *pulvini*.

On en fait aujourd'hui avec de la mousse, du coton, et l'on trouve qu'ils offrent presque tous les avantages de la laine, sans en avoir les inconvénients.

MATALASSAIRE, s. m. (matalassaïré). V. *Matalassier*.

MATALASSAR, v. a. (matalassá); MATARASSAR. Matelasser, garnir en forme de matelas, rembourrer.

Éty. de *matalas*, et de la term. act. *ar*.

MATALASSET, s. m. (matalassé); MATALASSOUN. *Matalasset*, cat. *Materassetto*, ital. Petit matelas.

MATALASSIER, s. m. (matalassié); MATARASSIAR. *Materassaio*, ital. *Matalasser*, cat. Matelassier, qui fait ou qui rebat des matelas.

Éty. de *matalas* et de la term. mult. *ier*.

MATALASSOUN, s. m. (matalassóun); MATARASSOUN, MATALASSET. Dim. de *matelas*, petit matelas.

MATALASSURA, s. f. (matalassúre); MATALASSEIRA. Coussins que l'on met pour matelasser.

Éty. de *matalas* et de la term. *ura*.

MATALOT, s. m. (mataló). V. *Matelot*.

MATALOTA, s. f. (matalóte). Voy. *Matelota*.

MATANSA, s. f. (matánse). *Faire matansa*, expr. adv. pour dire tuer les thons au sortir de la madrague.

Éty. du lat. *mactare*. V. *Mat*, R.

Matansa, en cat. signifie grande mortalité.

MATAR, v. a. (matá); *Mastrear*, port. Mâter, garnir un vaisseau de ses mâts, les placer dans leurs étambrais et carlingues.

Éty. de *mat* et de *ar*, mettre le mât.

MATAR, v. a. Mater, rendre mat de l'or ou de l'argent, sans le polir ou le brunir. V. *Mat*, R.

MATAR, v. a. *Matar*, cat. esp. port. *Mattare*, ital. Mater, tuer, lasser, fatiguer, dompter, humilier, réduire le roi, au jeu d'échecs.

Éty. du lat. *mactare*. V. *Mat*, R.

MATARAS, V. *Matalas*.

MATARASSAR, V. *Matalassar*.

MATARASSIAIRE, s. m. *Materassajo*, ital. Matelassier.

MATARIA, s. f. (matarie), dl. Imbécilité. V. *Nessige*.

Éty. de *mat*, fou, imbécile, et de *aria*. V. *Mat*, R. 2.

MATAS, s. m. (matás), dl. Pour buisson. V. *Bouissoun* et *Bartas*.

MATASSA, s. f. (matásse). Matasse, soie crue, coton non filé ni teint. Garc.

MATAT, ADA, adj. et p. (matá, áde). Maté, ée, humilié, désapointé, abattu, confus, honteux.

Éty. de *mat* et de *at*, rendu mat. V. *Mat*, R.

MATAU, s. m. (matáou). V. *Batau;* fig. homme lourd et pesant; en terme de marchand de soie, *matasse*, botte, assemblage de plusieurs écheveaux de soie liés ensemble. Avril.

MATE, ATA, adj. (máté, áte), d. bas lim. Moite, humide, V. *Humide;* lourd, en parlant du pain.

Éty. du lat. *madidus*.

MATEDEI, s. m. (matedèï), d. béarn. Lieu où l'on tue le bétail, abattoir. V. *Adoubadour*.

Éty. de *matar*, tuer. V. *Mat*, R.

MATELASSA, s. f. (matelasse). Nom bordelais des *typha*. V. *Sagna* et *Filoua*.

Éty. de *matalas*, matelas, parce que les graines de ces plantes sont entourées d'une espèce de laine, dont on pourrait faire des matelas.

MATELOT, s. m. (mateló); MATALOT. Matelot, celui qui sert à la manœuvre d'un vaisseau, sous les ordres d'un pilote et du capitaine.

Éty. de *mat*, parce que, selon Ménage, on a d'abord donné ce nom au marinier qui servait près du mât, ou du grec μασσαλιοτης (massaliotès), marseillais, selon d'autres.

MATELOTA, s. f. (matelóte). Matelotte, manière d'accommoder le poisson frais, avec du sel, du poivre, des ognons, des champignons et du vin.

Éty. Parce que les matelots le préparent de cette manière.

A la matelota, expr. adv. à la matelotte, c'est-à-dire, à la manière des matelots.

MATELOTA, s. f. dl. Chemisette ou gilet de laine, camisolle de molleton et non *matelote*.

MATEN, ENA, s. (matèin, èine). Luron, onne, homme rusé, déterminé, qui sait se défendre.

MATEOU, dl. Pour Mathieu. V. *Mathiou*.

MATER, MATERN, MAIR, MATRI, radical pris du latin *matr*, *matris*, mère, et dérivé du grec μάτηρ (matêr), m. s. d'où *maternus*, maternel; *matrix*, matrice; *materia*, matière; *matricula*, matricule.

De *maternus*, par apoc. *matern;* d'où: *Matern-el*, *Matern-au*, *Maternel-a*, *Maternela-ment*, *Matern-itat*.

De *materia*, par apoc. *mater;* d'où: *Mater-i*, *Matier-a*, *Materi-al-isme*, *Material-isto*, *Materi-aus*, *Materi-el*, *Materiel-a*, *Im-materiel*, *Mat-iera*, *Mair-an*, *Mair-in*.

De *mater*, par suppression de *t* et changement de *e* en *i*, *mair;* d'où: *Mair-e*, *Mair-al*, *Mairal-a*, *Mair-astra*, *Mair-egear*, *Mair-ina*, *Cou-maire*, *A-mair-assit*, *A-mair-it*, *Cou-mair-agi*, *Coumair-eta*, *Coumay*, *De-mair-ar*, *Des-mairar*, *A-meir-ass-it*, *A-meir-it*, *Mayrit*, *Mair-eta*, *Mair-i*, *May-roulera*.

De *matricis*, gén. de *matrix*, par apoc. *Matriç-a*, *Matric-ari*, *Matr-ouna*, *Matrimoni*, *Matrimoni-al*, *Matrimonial-ment*, *Coum-meir-age*, *Coum-meir-eta*.

De *mater*, par le changement de *t* en *d*, *mader;* d'où: *Madeir-a*, *Madr-iguera*.

De *matricula*: *Matricula*.

De *matricula*, par apoc. *matricul*, et par sync. de *t*, *marguil*: *Marguil-ier*, *Mairil-ier*, *Marguilh-ier*.

MATERI, s. f. (matèri); MATIERA, MATERIA. *Materia*, cat. esp. port. ital. Matière, ce dont une chose est faite, ce qui la constitue; cause, sujet, motif; métal, minéral.

Éty. du lat. *materia*. V. *Mater*, R.

MATERIA, V. *Materi*.

MATERIAL, vl. *Material*, cat. esp. V. *Materiel*.

MATERIALISME, s. m. (materialisme); *Materialisme*, cat. *Materialismo*, esp. ital. Matérialisme, opinion de ceux qui n'admettent point d'autre substance que la matière.

Éty. de *material* et de *isme*. V. *Mater*, Rad.

MATERIALISTO, ISTA, (materialiste); *Materialista*, cat. esp. ital. Matérialiste, partisan du matérialisme.

Éty. de *material* et de *isto*. Voy. *Mater*, Rad.

MATERIALMEN, adv. vl. *Materialament*, cat. V. *Materielament*.

MATERIAR, v. a. vl. Charpenter, préparer.

Éty. du lat. *materiari*, m. s.

MATERIAT, ADA, adj. et p. vl. Charpenté, préparé.

MATERIAUS, s. m. pl. (materiáous); *Materiali*, ital. *Materiales*, esp. *Materiaes*, port. Matériaux, les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment, comme la pierre, le fer, la tuile, etc, et par analogie, toutes les matières, notes, recherches nécessaires pour la composition d'un ouvrage scientifique ou littéraire.

Éty. du lat. *materia*. V. *Mater*, R.

MATERIEL, ELA, adj. (materièl, èle); ESPES, GROUSSIER. *Materiale*, ital. *Material*, cat. esp. port. Matériel, elle, il se dit de tout ce qui a rapport à la matière; grossier, lourd, sans délicatesse et sans goût.

Éty. du lat. *materialis*, m. s. V. *Mater*, Rad.

MATERIELAMENT, adv. (materièla-méin); *Materialment*, cat. *Materialmente*, esp. port. ital. Matériellement.

MATERNAL, vl. V. *Maternel*.

MATERNAU, adj. (maternáou); *Maternal*, cat. Maternel. V. *Maternel* et *Mater*, Rad.

MATERNEL, ELA, adj. (maternèl, èlle); MATERNAU, MAIRAL. *Maternale*, ital. *Maternal*, esp. port. cat. Maternel, elle, qui est relatif à la qualité de mère.

Éty. du lat. *maternus*. V. *Mater*, R.

MATERNELAMENT, adv. (maternèlaméin); *Maternamente*, ital. *Maternalmente*, esp. port. Maternellement, d'une manière maternelle.

Éty. de *maternela* et de *ment*. V. *Mater*, Rad.

MATERNITAT, s. f. (maternitá); *Maternitat*, cat. *Maternità*, ital. *Maternidad*, esp. *Maternidade*, port. Maternité, l'état, la qualité de mère.

Éty. de *maternitatis*, gén. de *maternitas*, inusité. V. *Mater*, R.

MATERON, s. m. vl. MATREL. Trait, matras; maçon.

MATEROUN, s. m. vl. Trait d'arbalète ou matras; maçon.

Éty. de la basse lat. *materus*, dans le premier sens, et de *maceris*, dans le second.

MATFRE, nom d'homme, vl. Mainfroi.

Éty. du lat. *Manfridus*.

MATHEU, nom d'homme. Mathieu. V. *Mathiou*.

MATHEMATIC, ICA, adj. vl. *Matematic*, cat. *Matematico*, esp. ital. *Mathematico*, port. Mathématique.

Éty. du lat. *mathematicus*, m. s.

MATHEMATICA, vl. Voy. *Mathematicas*.

MATHEMATICAS, s. f. pl. (mathématiques); *Matematica*, ital. cat. esp. *Mathematica*, port. Mathématiques, sciences des grandeurs en général, de leurs propriétés, de tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution.

Éty. du lat. *mathematica*, dérivé du grec μαθημα (mathêma), science, la science par excellence, parce que les mathématiques sont les seules connaissances susceptibles d'une démonstration rigoureuse, comme on a dit *bible* et *orgue*.

De ce mot sont dérivés :

Mathematic-ien, mathématicien.
Matematiqu-e, mathématique.

On nomme :

MATHÉMATIQUES PURES, celles qui considèrent les propriétés de la grandeur d'une manière abstraite.
MATHÉMATIQUES MIXTES ou APPLIQUÉES, lorsqu'on en fait l'application à quelque corps particulier.

Il paraît que les premières notions des mathématiques sont nées chez les Chaldéens et chez les Egyptiens. Les Grecs leur firent faire de grands progrès. Les Romains en négligèrent la culture, mais depuis la renaissance des lettres, les Européens les ont poussées à un degré de perfection qui laisse peu à désirer.

200 ans avant J.-C. Serenus Perseus, Philon de Tyane, font des découvertes importantes dans la même science.

1625 ans avant J.-C. on cultiva cette science en Egypte.

En 1664 de notre ère. Newton parut.

MATHEMATICIEN, s. m. (mathematicièn); *Matematico*, ital. *Mathematicus*, lat. Mathématicien, qui sait les mathématiques.

Éty. de *mathemati* et de la term. *cien*.

MATHIAS, nom d'homme (mathiás); *Mattia*, ital. *Matias*, esp. Mathias.

Ety. du lat. *Matthœus*.

L'Église honore saint Mathias, apôtre, le 24 février; Mathias le Bienheureux; le 11 mars; et Mathias de Jérusalem, le 30 janvier.

MATHILDA, nom de femme (matilde), anciennement MAUHAUD, MAHAUT. Mathilde.

Éty. du lat. *Mathildis*.

L'Église honore la mémoire de Mathilde la vénérable, le 4 novembre, et celle de sainte Mathilde, vulgairement *sainte Mahault*, reine d'Allemagne, femme de Henri Ier, mère de l'empereur Othon Ier, et aïeule maternelle de Hugues-Capet, morte le 14 mars, 968, est la patrone de ce nom. Elle est honorée en Allemagne le jour de sa mort.

MATHIOU, nom d'homme (mathióu); MATIOU, MATIEOU, MATHIEU, MATEOU. *Matteo*, ital. *Mateo*, esp. Mathieu.

Éty. du lat. *Matthœus*.

Fessa-mathiou, fesse mathieu, on donne souvent ce nom aux usuriers sans songer à l'allusion outrageante que l'on fait à l'un des plus grands apôtres de notre religion. Saint Mathieu, avant sa conversion, était publicain, et comme les publicains passaient pour être de grands usuriers, on a dit : *Fait comme Mathieu, fait saint Mathieu, fesse Mathieu.*

Saint Mathieu, apôtre et évangéliste, dont les Latins honorent le mémoire le 21 septembre.

L'Église honore 4 saints de ce nom.

MATHIOU-SALEM, nom d'homme. Alt. de *Mathusalem*.

Si s'estaray plus gaire ?
Ou ben si s'a viouray tant que *Mattiou-sallen*.
La Bellaudière.

MATHUSALEM, et impr. MATHIOU SALEM, MARTIN-SALEM. Nom souvent invoqué quand il sagit de longévité.

MATI, *Mati*, cat. Alt. l. et g. de *Matin*, v. c. m.

MATIERA, V. *Materi* et *Mater*, R.

MATIGNER, V. *Matinier* et *Matin*, R.

MATIN, MAN, radical dérivé du latin *matutinum*, matin, matinée, formé de *manis*, bon, parce qu'on regardait cette partie du jour comme la meilleure, ou *mane*, matin.

De *matutinum*, par apoc. *matutin*, et par suppress. de *tu*, *matin*; d'où: *Matin, Matinada, Matin-eia, Matin-a, Matin-et, Matinier, Matin-er, A-maitin-ar, A-matin-ar, De-matin, Matin-al, De-matis, Matin-as.*

De *mane*, matin : *Man, Man-es, Deman, Sur-len-deman, Sobre-deman, Eimatin, E-man-ir, E-man-it, Maitin-ada, Maitis, Main, Mandin-ada, Matign-ier, Ma, De-ma, Lende-ma, Sobre-dema, Mati, Matut-in, Matutin-al.*

MATIN, s. m. (matin); MANDI, MAYTIN. *Mattina* et *Mattino*, ital. *Mañana*, esp. *Manhã*, port. *Mati*, cat. Matin, le commencement du jour; depuis le point du jour jusqu'à midi, ce qui est l'opposé du soir, qui comprend le temps depuis midi jusqu'à la nuit.

Éty. du lat. *matutinum, matutin* et *Matin*, v. c. m.

Matin, de matin, adv. matin, de bonne heure.

MATIN, Pour chien. V. *Mastin*.

MATIN, INA, s. (matïn, ine); MATEIN. Luron, luronne, grivois, gaillard, fin matois.

MATINA, s. f. vl. *Mattina*, cat. Matinée. V. *Matinada* et *Matin*, R.

MATINADA, s. f. (matinàde); MATINAU, MATINAYA, MANDINADA, MAYTIADA. *Mattinata*, ital. *Matinada*, cat. *Madrugada*, esp. port. Matinée, le matin, le temps qui s'écoule depuis l'aube jusqu'à midi.

Éty. de *matin* et de *ada*. V. *Matin*, R.

Coumo avez fach la matinada,
Ensin fau passar la journada. Pr.
La matinada fai la journada. Pr.

MATINADA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne à Marseille et dans ses environs, à un vent de terre, qui vient du Nord, et qui commence à souffler au lever du soleil; d'où le nom de *matinada*. V. *Matin*.

MATINAL, ALA, adj. (matinál, ále); *Matinal*, cat. *Matutinal*, esp. *Mattutinale*, ital. Matinal, ale, qui se lève matin. V. *Matinier;* s. m. vl. le livre des matines.

Éty. du lat. *matutinalis*, m. s. V. *Matin*, Rad.

MATINAS, s. f. pl. (matines); *Matines*, cat. anc. esp. *Matinas*, port. Matines, la première partie de l'office divin qu'on chante le matin et qui se célébrait autrefois pendant la nuit, selon les paroles du psaume:

Media nocte surgebam ad confitendum tibi.
Psaume 118.

Éty. de *matin* et de la term. fém. *a matutinæ preces*, en lat. V. *Matin*, R.

On assure que cette prière fut introduite par saint Ambroise, pendant la persécution que lui suscita l'impératrice Justine, Ariène, et mère de Valentinien le Jeune.

On avait toujours dit matines à minuit, dans l'Eglise cathédrale de Paris, jusqu'après la bataille de Poitiers et la prise du roi Jean; à cette occasion le régent défendit de sonner les cloches dans la nuit, ce qui donna occasion aux chanoines de dire matines le soir.

MATINAS, s. f. pl. MAYTINAS. Heures, livre de prières.

Éty. De ce qu'on y trouve la prière de ce nom.

MATINEIA, s. f. vl. Matinée. V. *Matinada* et *Matin*, R.

MATINER, vl. *Matiner*, cat. V. *Matinier*.

MATINET, s. m. vl. *Matinet*, cat. Dim. de *matin: De gran matinet*, de grand matin, V. *Matin*, R. matinet, petit matin, point du jour.

MATINIER, IERA, adj. (matinié, iére); MATIGNIER, MATINAL, MATINAU. *Matiner*, cat. Matinal, ale, qui s'est levé matin; matineux, euse, qui est dans l'habitude de se lever matin.

Éty. du lat. *matutinus*, ou de *matin* et de *ier*. V. *Matin*, R.

MATINIER, s. m. Espèce de raisin, précoce. V. *Rasin* et *Matin*, R.

MATOIRS, s. m. pl. (matóirs). *Matoir* ou *matoirs*, espèces de ciselets dont se servent les orfèvres, graveurs, bijoutiers, etc., pour rendre mates les parties de leurs ouvrages qu'ils veulent distinguer de celles qui sont polies ou brunies.

Éty. de *mat* et de *oir*, qui rend mat. V. *Mat*, R.

MATOIS, adj. et s. (matóis), prov. mod. Fin, rusé. V. *Mat* et *Matouchin*.

Éty. du français, *matois*. V. *Mat*, R. 2.

MATOU, Pour fou. V. *Mat*, *Matoucha* et *Mat*, R. 2.

Chat mâle.

Éty. du grec μάταιος (mataios), léger, frivole. Thomas.

MATOU, s. m. (mátou), d. béarn. Tricot, bâton gros et court. V. *Tricot*.

MATOUCHIN, INA, s. (matoutchïn, íne); MATOU. Fin matois, rusé, Garc. bouffon, imbécile qui sert de jouet, qui amuse une société ou pour mieux dire, dont une société s'amuse.

Éty. de *mat* et de *Matou*, v. c. m. et *Mat*, Rad. 2.

Jugar au paure matouchin, jouer à se berner. Gros.

Paure matouchin, nom par lequel on désigne, aux environs de Manosque, le jeu de la berne.

MATOUCHINA, s. f. (matoutchine); BOUFFETS ROUMPUTS, MATOUCHINS. Matassins, espèce de danse bouffonne et folâtre. Voy. *Mat*, R. 2.

MATOUR, s. f. (matóu). Alt. de *Moitour*, v. c. m.

MATRACADA, s. f. (matracáde), d. béar. Crise violente.

Éty. Augm. de *macada* et de *Macadura*, v. c. m.

MATRAMAUS, s. m. pl. (matramáous). *Matramaux*, nom qu'on donne, à Bordeaux, aux filets qu'on nomme ailleurs *folles*.

MATRAS, s. m. BIRA, SAGETTA, QUARELLA, PASSADOUR, MATRASSINA. Noms anciens des flèches, dards ou javelots. V. *Flecha*.

Éty.?

Dérivés : *Matras*, *Matrass-ar*, *Matrass-at*.

MATRAS, s. m. dl. Rayons de la roue à tirer la soie. Sauv.

MATRAS, s. m. (matrás); *Matras*, cat. port. *Matraz*, esp. *Matraccio*, ital. Matras, vase de verre à long col et dont le corps est rond ou ovoïde; en terme de savonnier, barre de fer qui sert à empêcher que la lessive ne sorte de la chaudière; coup que l'on se donne en tombant maladroitement : *A dounat un beou matras*, dans ce dernier sens, *matras* n'est pas français, trait, flèche.

Que doou pu fouert de seis matras
M'a traucat davant et de tras.
Bruyes.

MATRAS, ASSA, adj. (matrás, ásse). Lourdaud, stupide, nigaud, sans adresse.

Sias un matras, tu es un sot.

Éty. de *matras*, trait que lançaient nos anciens albalétiers, dont le peu d'adresse fit tourner non seulement leur nom, mais encore leur arme en ridicule.

Leis matras *et lous ignourents*
Singes deis sagis et deis savents.
Bruyes.

MATRASSA, s. f. Un des noms de la raie oxyrhinque. V. *Flansada*.

MATRASSA A LA, expr. adv. A LA GUSASSA. Au pauvre homme, manière économique de faire cuire certains aliments sous la cendre, sans assaisonnement. Avril.

MATRASSAR, v. a. (matrassá). Harasser, fatiguer, abymer, etc., chiffonner, froisser.

Éty. de *matras* et de la term. act. *ar*, rendre *Matras*, v. c. m. adj.

MATRASSAT, ADA, adj. et p. (matrassá, áde). Blessé d'un trait, et par analogie, moulu, maltraité, malade, en mauvais état; froissé, chiffonné.

A veisseou matrassat, *tout vent es countrari.*

Mans matrassadas, mains meurtries.
Pesseguis matrassats, pêches coties.
Habilhament matrassat, habit froissé.

MATRASSEYAR, v. a. vl. *Matrasser*, assommer. V. *Matras*.

MATRASSINA, s. f. (matrassine), dl. m. s. que *Matras*, flèche, v. c. m.

MATRASSUN, s. m. (matrassún). Fatigue, tracas. Aub.

MATRAT, s. m. vl. Grand javelot, bâton de guerre, V. *Matras*; membre viril.

Éty. Ce mot est d'origine gauloise. Rayn.

MATREL, vl. V. *Materon*.

MATREMONI, vl. V. *Matrimoni*.

MATRIÇA, s. f. (matrice); MAIRE. *Matris*, cat. *Matriz*, esp. port. *Matrice*, ital. Matrice, viscère creux, destiné à contenir le fœtus pendant la gestation et à lui fournir sa nourriture; moule, étalon.

Éty. du lat. *matrix*, *icis*, formé du grec μητρα (mêtra), le même, dont la racine est ματηρ (matêr), mère. V. *Mater*, R.

MATRICARI, s. f. (matricári); CAMOMILHA, BOUTOUN D'ARGENT, HERBA-DE-LA-MERA. *Matricaria*, cat. esp. ital. Matricaire ou matricaire camomille, *Matricaria comomilla*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, qui croît dans les champs et dont on emploie quelquefois les fleurs au lieu de celles de la camomille romaine.

Éty. du lat. *matricaria*, de l'usage que l'on en fait contre les maladies des femmes, *mater*, *matris*. V. *Mater*, R.

MATRICULA, s. f. (matricule); *Matricola*, ital. *Matricula*, cat. esp. port. Matricule, registre, liste, rôle dans lequel on écrit les noms des personnes qui entrent dans quelque société, dans quelque compagnie.

Éty. du lat. *matricula*, m. s. V. *Mater*, Rad.

MATRIMONI, s. m. vl. MATREMONI. *Matrimoni*, cat. Mariage. V. le mot suivant.

MATRIMONI, s. m. (matrimóni); *Matrimonio*, ital. esp. port. *Matrimoni*, cat. Mot dont on ne se sert que d'une manière ironique, dans le langage moderne, pour désigner le mariage. V. *Mariagi*.

Éty. du lat. *matrimonium*, m. s. de *matris munus*. V. *Mater*, R.

Lou matrimoni *es un tourment*,
Homes que gitaz de lagremas
Allucaz ce que soun leis fremas,
Avant de courre au sacrament.

MATRIMONIAL, ALA, adj. (matrimouniál, ále); MATRIMOUNIAU. *Matrimoniale*, ital. *Matrimonial*, esp. port. cat. Matrimonial, ale, qui appartient au mariage.

Éty. du lat. *matrimonialis*, m. s. V. *Mater*, Rad.

MATRIMONIALMEN, adv. vl. *Matrimonialmente*, esp. ital. Matrimonialement, dans le mariage. V. *Mater*, R.

MATRONA, s. f. vl. Pour matrice, V. *Mater*, R. pour matronne. V. *Matrouna*.

MATROR, vl. V. *Martror*.

MATROUNA, s. f. (matróune); *Matrona*, ital. esp. port. cat. Matrone, sage-femme. V. *Sugea-frema*.

Éty. du lat. *matrona*. V. *Mater*, R.

MATTHEU, nom propre, anc. béarn. Mathieu.

MATULHAR, v. a. dg.?

Tribalha, boulega la terro
Dab arays, dab hust é dab herro,
Hemeja, samoua, matuilha.
D'Astros.

Travaillez, remuez la terre
Avec la charrue, avec le bois et avec le fer
Fumez, semez.

MATULHAR, v. a. (matuillá), dl. Assommer, meurtrir. V. *Machagar* et *Mat*, R.

MATUR, MADUR, AMEIR, MUIR, radical dérivé du latin *maturus*, mûr, qui est au point qu'il faut.

De *maturus*, par apoc. *matur*, et par le changement du *t* en *d*, *madur*; d'où : *Madur*, *Madur-a*, *Madur ar*, *Madur-at*, *Madur-etat*, *Madur-et*, *Madur-eza*, *Madur-itat*.

De *madur*, par la suppression de *du*, *mar*, par le changement de *a* en *ai*, *mair*, et par celui de *a* en *e*, *meir*; d'où : *Meir*, *Meir-ar*, *A-meirar*, *A-meir-at*.

De *maturus*, par apoc. *matur*; d'où : *Matur*, *Matur-a*, *Matur-itat*, *Pre-matur-at*.

MATUR, URA, adj. vl. béarn. Mûr, ure. V. *Madur*.

Éty. du lat. *maturus*, m. s. et *Matur*, R.

MATURA, s. f. (matúre). Mâture, c'est en général tout ce qui comprend les mâts et vergues d'un vaisseau; l'art de les mâter et le lieu où on les mâte.

Éty. de *mat* et de *ura*, tout ce qui sert de mât.

MATURACIO, s. f. vl. *Maduracion*, esp. *Maduração*, port. *Maturazione*, ital. Maturation. V. *Matur*, R.

MATURATIU, IVA, adj. vl. *Madurativo*, esp. *Maturativo*, ital. Maturatif, hâtif, actif. V. *Matur*, R.

MATURIN, nom d'homme (maturïn); *Maturino*, ital. Maturin.

L'Église honore sa mémoire le 1er et 9 novembre.

MATURITAT, s. f. (maturitá); *Maturitat*, anc. cat. *Maturità*, ital. *Madurez*, esp. *Madureza*, port. Maturité, état des fruits qui ont acquis le degré de perfection que la terre peut leur procurer.

Éty. du lat. *maturitatis*, gén. de *maturitas*. V. *Matur*, R.

MATUROT, s. m. (maturó); AUBRET. Mâtereau ou mâteret, petit mât ou bout du mât.

Éty. de *mat* et du dim. *urot*.

MATUTIN, INA, adj. vl. *Matutino*, esp. port. *Mattutino*, ital. Matinier, matineux, du matin.

Éty. du lat. *matutinus*, m. s.

MATUTINAL, adj. vl. *Matutinal*, esp. *Mattutinale*, ital. Matutinal, qui appartient au matin.

Éty. du lat. *matutinalis*, m. s.

MAU

MAU, s. m. (máou); MAL, MALE. *Male*, ital. *Mal*, esp. port. Mal, le contraire du bien, douleur, maladie, incommodité, travail, peine, dommage, péché, faute, crime.

Éty. du lat. *malum*, *mal*, *mau*. V. *Mal*, Rad.

Si faire mau, se blesser.

Si saupre mau, se vouloir du mal.

S'en voulher mau, s'en vouloir du mal.

M'en a sachu mau, il m'en a su mauvais gré.

Fai mau ou *fai marrit*, se rend par il est fâcheux, il est triste, il n'est pas bien.

Exemple :

Fai marrit estre paure, il est fâcheux d'être pauvre.

Fai mau estre pichot, il est fâcheux d'être petit.

Ai mau à moun det, Tr. j'ai mal au doigt, et non *à mon doigt*.

Ai mau de dents, Tr. j'ai mal aux dents et non *de dents*.

Mau de la mouert, maladie mortelle.

Li voou lou mau de la mouert, il lui souhaite tous les mots possibles.

Prendre mau, avorter.

Aquot fai mau en ren, cela ne nuit à personne ou à rien.

Mau vai quand leis cambas flacoun, c'est un mauvais signe quand les jambes chancellent.

Autre mau noun li aguesse, ce serait un petit mal.

Aquot es de mau legir, cela est difficile à lire.

Aquot m'es de mau, cela m'est pénible, dur.

Aver mau, se trouver mal, avoir une faiblesse.

A lou mau, en parlant d'une femme enceinte, elle éprouve les douleurs de l'enfantement.

MAU, adv. *Male*, ital. *Mal*, esp. port. Mal, autrement qu'il ne convient.

Éty. du lat. *malè*. V. *Mal*, R.

Sente mau, il sent mauvais.

MAU, Ce mot est pris quelquefois pour un terme de comparaison : *Es pas poulida a lou mau de iou*, dl. elle n'est pas jolie, elle me ressemble : *A lou mau d'aqueles que*, c'est comme ceux qui ; *A lou mau de la cambe, la femela vau mai que lou mascle*, il en est de cela comme du chanvre, la femelle vaut mieux que le mâle. Sauv.

MAU, MALA, adj. (máou, mále). Mal, male ; méchant, mauvais, difficile ; ce mot entre dans la composition d'une infinité d'autres auxquels il ajoute sa signification. C'est ainsi que *malhur*, dit la même chose que mauvais *heur*, mauvaise fortune ; *malaise*, malaise ; *mau pas*, mauvais pas ; *mauduit*, mal-conditionné ; *mau-pertuis*, mauvais trou, etc. V. *Mal*, R.

MAU-APRES, s. m. (máou-après) ; MAU-HOUNESTE, MAU-ESLEVAT. Malotru, qui manque d'égard, malhonnête, insolent.

Éty. *Mau apres*, mal-appris, mal-élevé.

MAU-AVISAMENT, s. m. (máou avisaméin), dl. Etourderie, imprudence, mégarde.

MAU-AYSENÇA, s. f. (máou-eiseince), dg. Malaise. V. *Malaise*.

MAUBA, s. f. (máoube). Nom bordelais de la mauve. V. *Mauva*.

MAUBA, alt. lang. de *Mauva*, v. c. m.

MAU-BASTIT, IDA, IA, adj. (máou-basti, ide, ie). Mal-bâti, ie, malfait, maltourné.

Éty. de *male*, mal, et de *bastit*, bâti.

MAU-BERNARD, s. m. (maou-berná), dl. Bernard le mauvais, nom propre.

MAU-BLANC, s. m. (máou-blán). Nom qu'on donne, à Nismes, au muguet et aux aphtes. V. *Cran* et *Aphtas*.

MAU-BOSC, s. m. vl. Mauvaise forêt, bois ou forêt infesté par des brigands.

MAUCA, s. f. vl. Panse, bedaine, gros ventre.

MAU-CADUC, V. *Mau-de-la-terra*.

MAU-CAUD, s. m. (máou-cáou). Fièvre chaude, fièvre maligne, fièvre ataxique.

Éty. *Mau caud*, parce que la fièvre qui porte ce nom est accompagnée souvent d'une grande chaleur.

Taumbar de fevre en mau caud, tomber de fièvre en chaud mal, de Carybde en Sylla.

MAUCHA, s. f. (máutche) ; VEIROUN, GARLESCHA. Nom qu'on donné, aux environs de Digne, à plusieurs petits poissons de rivière et particulièrement au veron, *Cyprinus phoxinus*, Lin. de l'ordre des Holobranches et de la fam. des *Gymnopomes* (à opercules nus).

Ce poisson vit en société dans les petites rivières, où il est abondant; sa chair est un peu amère.

MAUCHUAN, nom d'homme (maou-chuán). Melchior. V. *Marchion*.

MAU-COULOUR, s. m. d. béarn. Mauvaise couleur, mauvaise teinte.

MAU-COUNTENT, ENTE, adj. (máou-countèin, èinte). Mal-content et mécontent, qui n'est pas aussi satisfait qu'il avait droit de l'être, dans le premier sens, et qui n'a pas reçu satisfaction dans le second.

MAU-COURAR, v. a. (máou-courá), dl. DESCOURAR, DEMAUCOURAR. Décourager, détourner, indisposer contre quelqu'un. Sauv.

MAUCOURAR SE, v. r. (maucourá). Se décourager, se rebuter. V. *Descourar*.

MAU-COUROUS, OUA, adj. (maóu-couróus, óue). Sale, malpropre, dégoûtant, mal-vêtu.

Éty. de *mau* et de *Courous*, v. c. m.

MAU-CREANT, s. m. (máou-créan) ; MAU-CRESENT, MAU-CRIANT. *Miscredente*, ital. Mécréant, ante, qui ne croit pas les dogmes de sa religion, et par extension, incrédule, infidèle.

Éty. de *mau* et de *creant*, pour *cresent*, litt. mal croyant.

MAU-CREBAMENT, interj. Que la peste l'étouffe, puisse-tu crever malheureusement.

MAU-CRESENT, V. *Mau-creant*.

MAU-CULHIER, adj. (máou-cuillié), et impr. MAU OUIE, dl. *Me sente tout mau culhier*, je me sens tout mal-bâti, tout je ne sais comment.

MAUCUT, UDA, adj. vl. Ventru, ue.

Éty. de *mauca*, gros ventre et de *ut*.

MAU-D'AMOUR, s. m. (máou-d'amóur). Mal d'amour, délire érotique.

MAUDAR, v. n. (maoudá), dl. Temporiser.

MAU-DAS-PORCS, s. m. dl. Sorte de cacochymie qui survient aux jeunes pourceaux mal soignés, ou qui ont souffert du froid.

MAU-D'AVENTURA, s. m. (máou-d'avéintúre). Mal d'aventure, petits abcès qui viennent aux ongles des mains. C'est aussi un synonyme de *Panaris*, v. c. m.

Éty. On a nommé ce mal, d'aventure, parce que ces petits abcès sont ordinairement occasionnés par un coup ou une piqûre.

MAU-DE-COR, s. m. (máou-de-cor); MAU-DE-COUER. Mal de cœur, nausées, dégoût qui provoque au vomissement.

Éty. Mal de cœur, soit parce qu'on a cru que le cœur participait à cette indisposition, ou parce que l'orifice supérieur de l'estomac se nomme *cardia*, cœur.

MAU-DE-COUER, d. m. V. *Mau-de-cor*.

MAU-DE-COUSTAT, s. m. V. *Point-de-coustat*.

MAU-DE-DENTS, s. m. (máou-dé-déins). Mal de dents, odontalgie. V. *Dent*.

MAU-DE-GOUSIER, s. m. (máou-dé-gousié). Mal de gorge, angine, inflammation plus ou moins violente du larynx. Ce mot s'applique également aux maladies du pharynx, des amygdales, etc.

MAU-DE-LA-MORT, s. m. Maladie fâcheuse, dangeureuse ou mortelle : *N'ia per prendre lou mau de la mort*, il y en a pour périr.

MAU-DE-LA-TERRA, s. m. EPILEPSIA. LOU MAU, MAU-CADUC. Epilepsie, mal caduc, haut mal ; etc. Maladie caractérisée par la perte de connaissance accompagnée de mouvements convulsifs.

Éty. Parce que ceux qui en sont atteints tombent par terre, comme si elle les attirait.

Toumbar doou mau de la terra, être sujet aux attaques d'épilepsie.

Les comices ou assemblées du peuple Romain au Champ-de-Mars, se dissolvaient, si pendant leur tenue quelqu'un était atteint de cette terrible maladie, d'où le nom de *morbus comitialis* ou *comitiale vitium*, qu'on lui a donné.

MAU-DE-MAIRE, s. m. (maóu-dé-maïré); MAU-DE-MERA, MARAS. Mal-de-mère, *hystérie* ou affection *hystérique*.

MAU-DE-MAR, s. m. (maóu-de-már). Mal de mer, nausées que provoquent le balancement des vaisseaux à ceux qui n'ont pas une grande habitude de la mer.

Ce mal est tellement insupportable que Cicéron, aima mieux retourner à Gaëte, où se trouvait Popilius, que Marc-Antoine, avait envoyé pour lui couper la tête, que de le souffrir plus longtemps.

Les explications que l'on a données sur les causes du mal de mer ne sont pas plus satisfaisantes que les moyens qu'on a employé pour le combattre.

MAU-DE-MARE, V. *Mau-de-maire.*

MAU-D'ENFANT, s. m. (máou-d'einfant); MAU-DE-L'ENFANT. Mal d'enfant, mal de l'enfantement, travail d'une femme en couche.

MAU-DE-RENS, s. m. (máou-dé-réins). Mal de reins, douleurs qu'on éprouve dans les lombes ou dans la région des reins. Elles peuvent avoir leur siége dans les muscles et être de nature rhumatismale, *lumbago*, ou tenir à une affection des reins, *néphrite*, *néphralgie*.

MAU-DE-SANT-CERI, s. m. Mal de Saint Cyr, croûtes de lait des enfants. V. *Rasqueta.*

MAU-DESPIECH, s. m. (máou-despiéch). Sorte d'imprécation, la peste soit. V. *Malapesta.*

Éty. *Mau despiech*, m. s. c'est-à-dire en dépit, malgré.

MAU-DESPITANT, (maou despitán), dl. Juron, morguienne, vertu-chou.

MAU-D'ESTOUMAC, s. m. (máou-d'estoumá). Mal d'estomac, expression vague, qu'on emploie presque toujours d'une manière impropre, en la rapportant aux douleurs de la poitrine. L'estomac est situé entre l'ombilic et le bord inférieur des côtes, les parties qui se trouvent au-dessus font partie de la poitrine.

Ai mau d'estoumac, est souvent syn. de *ai mau de couer*, j'ai mal au cœur.

MAU-DE-TERRA, s. m. Scorbut, selon Pellas. V. *Escorbut.*

MAU-DE-TESTA, s. m. (máou-dé-tèste). Mal de tête, nom commun à toutes les douleurs qu'on ressent dans le cerveau, et que les médecins distinguent en :

Céphalalgie, ou douleur plus ou moins aiguë, mais passagère.

Cephalée, lorsque cette douleur est continue ou chronique.

Migraine, quand elle n'occupe qu'un côté du crâne.

MAU-DE-TESTA, s. f. Nom qu'on donne au narcisse à bouquet, parce que l'odeur forte qu'il exhale occasionne des maux de tête. V. *Pissauliech.*

On donne aussi le même non, à Cuges, d'après M. le Docteur Reymonenq, à plusieurs espèces de fume-terre. V. *Fuma-terra.*

MAU-DE-VENTRE, s. m. Coliques, quelquefois dévoiement.

Ai mau de ventre, Tr. J'ai la colique, j'ai mal au ventre, ou j'ai un grand mal de ventre, mais non *j'ai mal de ventre.*

MAU D'HUELH, s. m. (maou d'huèill); MAU D'HUY. Un des noms du coquelicot qu'on lui donne à cause de la propriété qu'il a de calmer la douleur des yeux étant employé en infusion, sous forme de collyre. V. *Roourela.*

MAUDICH, **ICHA**, adj. et p. (Maouditch, iche). Mal dit. V. *Maudit* et *Mal*, R.

MAUDIRE, v. a. (maoudire); *Maldir*, anc. cat. *Maledire*, ital. *Maldecir*, esp. *Maldizer*, port. Maudire, prononcer la malédiction sur quelqu'un ou contre quelque chose.

Éty. du lat. *maledicere*, *dicere male* ou *malum.* V. *Mal*, R.

MAU-DISENÇA, s. f. V. *Médisença.*

MAUDISENT, V. *Medisent* et *Mal*, R.

MAUDIT, **ITA**, **ICHA**, adj. (maoudi, ite, itche); MAUDICH, MALADIT. *Maledetto*, ital. *Maldito*, esp. port. Maudit, ite, chargé des malédictions, réprouvé : *Es un maudit de Diou*, c'est un réprouvé, un scélérat.

Éty. du lat. *maledictus.* V. *Mal*, R.

MAU-DOOU-MASCLUN, s. m. Affection vapeureuse chez l'homme.

MAU-DOOU-PAIS, s. m. Nostalgie, mal du pays, mélancolie insurmontable dont sont atteints ceux qui désirent trop ardemment de retourner dans leur patrie.

Éty. *Mau doou pays*, mal que donne l'envie de revoir son pays.

Cette maladie est plus fréquente et plus cruelle chez ceux qui ont quitté un mauvais pays pour un bon, que dans la circonstance contraire ; on trouve des Français, des Italiens et des Grecs, partout, et à peine pourrait-on rencontrer chez eux quelques Lapons ou quelques Groënlendais. Le malheur attache plus que la félicité.

MAU-D'OS ou D'OUES, Nom qu'on donne au rhumatisme chronique et au rhumatisme qui affecte les articulations et qu'on nomme rhumatisme goutteux.

MAU-ENCARAT, s. m. (máou-eincará). Mauvaise mine, emporté, inquiet, bourru, insupportable. Garc.

Éty. de *mau*, mal, de *en*, en, et de *cara*, mine, figure, mauvaise mine.

MAU-ENCOUES, V. *Mausencoues.*

MAU-ENTENDUT, s. m. (máou-eintendú); MAL-ENTENDUT. *Malinteso*, ital. *Malentendido*, esp. Malentendu, paroles, discours, traités, mal interprétés.

Éty. de *mau*, mal, et de *entendut*, entendu.

MAU-EN-TRIN, exp. adv. (máou-éin-trïn); MAU-EN-TREN. Indisposé : *Siou tout mau-en-trin*, je suis tout débiffé, tout je ne sais comment ; je n'ai ni force ni vertu.

Éty. *Mau-en-trin*, mal en train.

MAU-ESTRE, V. *Malestre.*

MAU-FACH, s. m. (máou-fatch). Méfait, action criminelle.

MAU-FACH, **ACHA**, adj. (máou-fá, áche). Malfait : *Me senti tout mau-fach*, je me sens tout chose, je suis tout mal bâti.

MAU-FAIRE, v. n. (máou-faïré). Malfaire, faire du mal.

Éty. du lat. *malefacere.*

MAU-FARGAT, s. m. (máou-fargá), dl. MAU-GALBAT. Maladroit, malfait, mal-bâti.

MAU-FASENT, **TA**, adj. *Malefico*, port. Malfaisant, ante, qui se plaît à faire du mal, à nuire ; nuisible.

Éty. du lat. *maleficus*, m. s.

MAU-FASENT, **ENTA**, adj. (máoufasèin, èinte); MARRIT. *Malefico*, port. Malfaisant, ante, dont la nature est de faire le mal ; qui fait du mal, nuisible.

Éty. de *mau*, mal, et de *fasent*, faisant.

MAU-FATAN, s. m. (máou-fatán); MAU-FATOUR. Malfaiteur, qui fait de méchantes actions, mauvait sujet.

Éty. du lat. *malefactor.*

MAUFIDAR SE, dg. Se méfier. V. *Mesfisar* et *Mal*, R.

MAUFIDAR SE, dg. V. *Mesfisar se.*

MAUFISENÇA, s. f. (máoufisèince), dg. Méfiance. V. *Mesfiança.*

Prebingut que la maufisenço
Es guaranto dau saubamens.
Bergeyret.

Prévenu que la méfiance est un garant de la sûreté.

MAU-FOL, s. m. (máou-fouel); MAU-FOUEL ou FOUAL. On donne ce nom aux gerçures qui surviennent aux mamelles des nourrices, à cause des douleurs intolérables qu'elles occasionnent.

MAUFUEGEA, Garc. V. *Maufuelha.*

MAUFUELHA, s. f. (máou-fuéille); MOOUFUYA, MOOUFUEGEA. Le millet, le livre ; troisième estomac des ruminants. Avril. V. *Mal.*

MAUGA, s. f. (máougue). Alt. de *Mauva*, v. c. m.

MAU-GALBAT, dl. V. *Mau-fargat.*

MAUGARBINA, s. f. (máougarbine). Toile de coton dont les Turcs se font des chemises.

MAUGNA, s. f. (maóugne), d. bas lim. Os de la mâchoire, V. *Maissa* et *Machoira* ; pour joue, V. *Gauta.*

Éty. Altér. de *Gaugna*, v. c. m.

MAUGNAGE, s. m. (máougnádze), d. bas lim. Maladie qui fait enfler le bas de la mâchoire. Béron.

MAUGNAS, d. bas lim. Pour joues, V. *Gauta.*

MAUGOURDIN, adv. (máougourdïn), d. béarn. Sorte d'imprécation.

MAUGOURNAYI, adv. md. La peste soit.

MAU-GOUVER, s. m. (máou-gouvèr). Inconduite, mauvais régime, mauvaise économie.

Éty. de *mau* et de *gouver*, gouvernement, conduite.

Banda de mau-gouver, on le dit d'une réunion de jeunes gens de mauvaise conduite.

Juec de capitani mau-gouver, jeu d'enfant, où l'on se dépouille de ses habits qu'on jette pièce à pièce, l'un après l'autre ; ce jeu porte ailleurs le nom de *juec de l'esclave.*

MAUGRABIOU, impr. (maougrabiou) ; MAGRABUOU, MAGREBIOU, MAGRONAGE. Maudit soit, la peste soit.

Éty. Alt. de *Maugrat-Diou*, malgré Dieu, ou que Dieu te maudisse. V. *Cadebiou.*

Dire de maugrabious, maugréer.

MAUGRAT, prép. (maougrá); **maugre**, **malgre**. *Malgrado*, ital. Malgré, contre le gré de... nonobstant.

Éty. du lat. *malè* et *gratum* pour *quamvis hoc sit malè gratum tibi.*

Li vai maugrat seis parents, il va contre le gré de ses parents ou quoique ses parents le lui aient défendu.

Bon grat, mau-grat va farez, bon gré, malgré, vous le ferez.

Maugrat que n'en siegue, maugrat qu'arribe, quoiqu'il arrive; malgré exige pour complément un substantif ou un pronom, excepté dans *malgré qu'il en ait.*

MAU-HOUNESTE, V. *Mau-apres.*

MAULA, s. f. (máoule). Nom langued. de la mauve. V. *Mauva.*

MAU-LOUBET, s. m. (máou-loubé), dl. Chancre, ulcère qui vient aux jambes, d'où l'imprécation *mau loubet te vire*, la peste te crève. Sauv.

MAU-M'AGACHA, s. m. (máou-m'agátche), dl. **mal-m'agacha**. Terme de mépris qu'on applique à un borgne ou à un louche.

Éty. de *mau*, mal, et de *agachar*, regarder. V. *Mal*, R.

MAU-MARIDAT, s. m. (máou-maridá). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au guillemot à capuchon ou grand guillemot, *Uria troile*, Lath. *Colymbus troile*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brévipennes, qui ne fait que passer dans nos pays, et au pingoin commun, *Alca torda*, Lin. oiseau de la même famille que le précédent, qui passe en hiver sur nos côtes.

Dans les environs de Montpellier on donne le même nom au *Colymbus pica.*

MAU-MEJAN, dl. V. *Mejan.*

MAUMENAR, v. a. (maoumená); **mau-tratar**. *Mal-menare*, ital. *Maltratar*, esp. port. Malmener, maltraiter quelqu'un, lui faire de vifs reproches. V. *Mau-tratar.*

Éty. *Maumenar* ou *menar mau*, malmener.

MAU-MESCLAR, v. a. (máou-mesclá), dl. Brouiller, mettre la division entre deux personnes. V. *Brouilhar.*

MAUNA, s. f. (máoune). Manne, abondance. Aub.

MAU-NET, ETA, adj. (máou-né, éte). Sale, malpropre.

Éty. de *mau* et de *net*, mal net.

MAUNETISSA, s. f. (maounetisse), d. m. Saleté. V. *Brutissi.*

MAUNIAGE, s. f. (moounádze), d. bas lim. Fluxion aux joues ou à la mâchoire inférieure; linge dont on s'enveloppe la tête.

Éty. de *maunia*, joue, mâchoire, et de *age.*

MAUPARADA LA, s. f. (maouparáde la). Malheur qui menace, que l'on prévoit, que l'on craint, bourasque, orage.

Éty. du lat. *malè parata.*

MAU-PARLANT, ANTA, adj. et s. (máou-parlán, ánte). Dissolu dans ses propos, impertinent, insolent, qui dit des injures.

Éty. Qui dit de mauvaises paroles.

MAUPARLAR, v. n. Médire, calomnier, dire des sottises.

Éty. de *mau* et de *parlar*, parler mal, *malè parabolari.*

MAUPAS, s. m. (máoupás). Mauvais pas, pas périlleux, c'est aussi un nom de lieu qu'on donne aux endroits qui offrent des difficultés pour être franchis.

Éty. de *mau*, mauvais, et de *pas.*

MAUPASSAGI, s. m. **maupassage**. Lutin, esprit follet, misérable, perfide: *Que mau passagi t'a aduch*, quel démon t'a amené; temps critique, temps de calamité.

MAU-PATET, s. m. (máou paté). Mouches ou légères douleurs qui précèdent l'enfantement; quand elles durent trop longtemps, on le nomme mal lent.

MAU-PIGNAT, ADA, s. (máou-pigná, áde); **mau-penchinat**, **mau-pinchinat**. Une vilaine hure, personne mal peignée, qui a toujours ses cheveux épars et embrouillés.

MAUPLAT, adj. (maouplá), dl. Raboteux. V. *Mau* et *Plat.*

MAU-PLEN, s. m. Insatiable, celui qui, au milieu des richesses, ne cesse de se plaindre, et qui travaille continuellement à amasser de nouveaux trésors, qui n'est jamais las de demander ni de recevoir. Garcin.

Éty. *Mau-plen*, mal plein, qu'on ne peut pas remplir.

MAUPRENDRE, v. n. (maou-préindre). Prendre mal, se rendre malade.

MAUPRENENT en, (ein maouprenéin). Façon de parler, pour dire, en prenant mal, en se faisant malade.

MAUPROPRAMENT, adv. (maoupropraméin); **brutament**. Malproprement, salement, avec malpropreté.

Éty. de *maupropra* et de *ment*, d'une manière malpropre.

MAUPROPRE, OPRA, adj. (máouprópré, ópre); **brut**, **sale**. Malpropre, sale.

Éty. de *mau*, mal, et de *propre.*

MAUPROPRETAT, s. f. (maouproupretá); **brutissi**, **saletat**. Malpropreté, saleté.

Éty. de *mau*, mal, et de *propretat.*

MAUQUILHAGE, s. m. (maouquilládgé), dl. Tripotage.

MAUQUILHAR, v. n. (maouquillá), dl. Tripoter.

Éty. de *mau* et de *quilhar*, placer les quilles, brouiller.

MAUR, nom d'homme, (máour); *Mauro*, ital. Maur.

L'Église honore 13 saints de ce nom.

MAUR, **mour**, **mor**, radical pris du lat. *maurus*, ou *morus*, noir, maure, et dérivé du grec μαυρὸς (mauros), obscur, sombre, ou du celt. *mor*, noir.

De *maurus*, par apoc. *maur*; d'où: *Maur, Maur-a, Maur-el, Maurel-a, Champ-maurel, Rocca-maura, Maur-i, Maurel-eta, Maur-esc, Maur-iga, Maurig-oula, Maur-ilha, Maur-ilhoun, Mauresc-a, Mer-isa.* V. aussi *Merl*, R.

De *morus*, par apoc. *mor*; d'où: *Mor, Mor-a, Mor-ais, Mor-ea, Mor-el, Mor-es, Mor-eu, Mor-icot, Mor-ou, Mor-ier, Mors.*

De *mor*, par le changement de *o* en *ou*, *mour*; d'où: *Mour-a, Mour-ou, Mour-astel, Mour-au, Mour-e, Mour-a, Mour-ela, Mour-esc, Mour-esca, Mour-gru-et, Mour-ica, Mour-ilha, Mour-ilh-oun, Mour-ous, Mour-iscaud, A-mour-a, A-mour-e, A-mour-el-eta, A-mour-ier, Mour-el-eta.*

De *mour*, par le changement de *u* en *ou*, *moour*; d'où: *Moour-ela.*

MAUR, AURA, adj. vl. Maure, noir, oire. V. *Maur*, R.

MAURA, nom de lieu, f. (máoure). Nom de lieu qu'on donne à des forêts obscures ou qui ont été telles dans l'origine.

Éty. du grec μαυρὸς (máuros), obscur, sombre. V. *Maurel* et *Maur*, R.

MAURA, s. f. (máoure), dg. Truie. Voy. *Truia.*

MAURE, (máouré). Voy. *Mooure* et *Mouerrer.*

MAU-REJOUNCH, OUNCHA, adj. Hors de place, dérangé; mal ramassé.

Éty. de *mau* et de *rejounch*, ramassé, mis en place.

MAUREL, s. et adj. (maourèl); impr, **mourel**. Moreau, tanné, tirant sur le brun.

Éty. du lat. *maurus*, m. s. V. *Maur*, R.

MAURELA, s. f. (mourèle); *Morella*, cat. ital. Par ce nom, on désigne plusieurs plantes qui n'ont aucun rapport entre elles; les uns l'appliquent à la morelle, V. *Moureleta;* les autres au pastel, V. *Mes de mai;* et d'autres enfin, au tournesol des teinturiers.

Éty. V. *Maur*, R.

MAURELA, s. f. (maurèle); impr. **mourela**. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au tournesol des teinturiers, *Croton tinctorium*, Lin. plante de la fam. des Euphorbiacées, qu'on trouve dans les champs de la Basse-Provence. V. *Maur*, R.

De temps immémorial, dit le neveu de M. l'abbé de Sauvages, dans l'édition qu'il a donnée du Dict. de son oncle, les habitants de Calargues, après avoir cueilli cette plante chez eux et dans les pays voisins, la broient, en expriment le suc, dont ils imbibent des chiffons, qu'ils exposent à la vapeur de l'urine mêlée avec de la chaux vive, de l'alun et du fumier de cheval; c'est ce qu'on appelle tournesol en drapeaux dans le commerce.

MAURELA-BASTARDA, s. f. Voy. *Herba-deis-toueras.*

MAURELA-GRIMPAIRA, s. f. (maourèle-grimpáire). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la douce-amère. V. *Douça-Amara.*

MOURELETA, s. f. (mourélète); **mourellasoun**, **moureletta**, **pissa-can**, **amourelata**, **mourela**, **moureleta-pouisoun**. *Herba morella*, en Piémont. Morelle, crève-chien, ou morelle noire, *Solanum nigrum*, Lin. plante de la fam. des Solanées, commune le long des murs et sur le bord des chemins.

Éty. du grec μαῦρος (mauros), sombre, noirâtre, parce que ses baies sont de cette couleur; *moureleta* est un dim. de *mourela.* V. *Maur*, R.

Quoique appartenant à une famille suspecte, la morelle n'est point vénéneuse; et dans plusieurs îles, on la mange en guise d'épinards, expérience qui a été répétée en France sans accident.

MAURESC, ESCA, adj. et s. More. V. *Mouresc* et *Mouron.*

MAURESC, ESCA, s. et adj. (maourès,

èsque). More, Moresse, habitant des forêts qui se trouvent entre Grasse et Hières. Garc.

Éty. V. *Maur*, R.

MAURESCA, s. f. (maourésque). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au blé noir. V. *Blad-negre* et *Maur*, R.

MAURESCONTRE, s. m. (maourescóntré) ; MALENCONTRE, MALINCONTRE. Mauvaise rencontre, malheur, disgrâce; malencontre.

Éty. de *mau*, mauvais, et de *rescontre*, rencontre.

MAURETAINHA, s. f. vl. Mortagne.

MAURI, nom d'homme, (máouri); MAUR. Maur ou Mor.

Éty. V. *Maur*, R.

Patr. Saint Maur, disciple de Saint Benoît, mort le 15 janvier 584, dont l'Église honore la mémoire le 15 janvier.

MAURIÇO, nom d'homme (móouriee); MAURICI. *Maurizio*, ital. *Mauricio*, esp. Maurice.

Éty. du lat. *Mauritius*.

Patr. L'Église honore sept saints de ce nom, le 27 janvier, le 20 mars, le 24 avril, le 10 juillet, le 20 et le 22 septembre.

MAURIENA, nom de province, (mourièna); *Morienna*, ital. *Mauriena*, esp. Maurienne, vallée de Savoie, dans les États Sardes, qui s'étend jusqu'au Mont-Cenis.

Éty. du lat. *maurienna*.

MAURIGA et

MAURIGOULA, V. *Mourilha* et *Maur*, Rad.

MAURIGOULA, V. *Maurilha*.

MAURILHA, s. f. V. *Mourilha* et *Maur*, Rad.

MAURILHOUN, Voy. *Mourilhoun* et *Maur*, R.

MAURIN, s. m. (maourïn), et impr. MOURIN. Dans l'origine, mauvais ou dangereux ruisseau; aujourd'hui nom de lieu et nom d'homme.

Éty. Alt. de *mauriou*, formé de *mau*, mauvais, et de *riou*, ruisseau. V. *Mal* et *Riv*, R.

MAU-SAN, s. m. (máou-sán). Nom qu'on donne, à Nismes, à une maladie des troupeaux, caractérisée par l'inflammation de l'œil, par l'ardeur des naseaux et par l'oppression.

Éty. *Mau-san*, signifie malsain.

MAUSAN, ANA, adj. *Mal-sano*, ital. esp. *Malsão*, port. Malsain, aine, qui n'est pas sain, qui est sujet à être malade; contraire à la santé.

Éty. de *mau*, mal, et de *san*, sain.

MAUSENCOUER, Garc. et

MAUS-ENCOUES, s. m. (maou-s-eincoues). Mal de gorge, esquinancie; fig. tourment, affliction.

MAUSENCOUES, s. m. (maouseincóues); MAU-ENCOUES. Maux de cœur provenant de la grossesse, Garc.; douleur, affliction; peste, tous les maux à la fois; rhumatisme, qu'on appelle aussi *mau d'oues*.

Éty. de *mau*, mal, et de *couer*, si l'on dit *mausencouer*, ou de *oues*, si l'on adopte *mausencoues*, formé de *mau, en, oues, l's* et le *c* seraient euphoniques, ce qui porte à croire que *mausencouer* est préférable.

MAUSENSA, s. f. (maousèince), dl. Un crève-cœur. V. *Mausencouer*, *Mal* et *Ensa*.

MAUSOLEO, s. m. (mosolée); MOSOLEO. *Mausoleo*, ital. esp. port. Mausolée, tombeau.

Éty. du lat. *mausoleum*, m. s.

MAUSOULEO, *Mausoleu*, cat. *Mausoleo*, esp. ital. V. *Toumbeou*.

Éty. du lat. *mausoleum*.

MAUSSUBE, s. m. (maoussúbe). Nom qu'on donne, à Cruis, à l'hellébore fétide. V. *Mausuble* et *Pissa-chins*.

MAUSTI, vl. V. *Mastin*.

MAUSTIN, vl. V. *Mastin*.

MAUSTINA, s. f. vl. *Mastina*, esp. Mâtine, la femelle du mâtin.

MAUSUBLAR, v. n. Avril, ou a. (maousublá). Etablir des sétons.

Éty. de *mausuble*, hellébore, et de *ar*, parce que c'est avec la racine de cette plante qu'on les fait.

MAUSUBLE, (máou-súblé); MAUSSUBE. Nom qu'on donne, à l'hellébore fétide, aux environs de Manosque. V. *Pissa-chin*.

MAUT, s. m. vl. MEOT, MEOTA. Droit ancien qu'on prélevait sur les moutons et sur les chèvres.

Éty. M. Roquefort pense que ce mot est une onomatopée du bêlement de ces animaux, mais il vient plutôt de la basse latinité *mautstet*, droit que devaient les marchandises de passage, qui l'a pris de l'allemand *mautner*, péage, formé de *maut*, qui dans la même langue, signifie impôt, tribut.

MAUTA, s. f. (máoute), d. du Var. Mortier.

Éty. de *maltha*, dérivé du grec μάλθα (maltha), ciment, de μολασσω (molassô), amollir. Duval.

MAUTA, s. f. vl. et mieux MOOUTA. Branle des cloches, carillon. V. *Mouv*, R.

MAUTALENT, s. m. (maoutaléin); MAL-TALENT. Mauvaise volonté, désir de mal faire, malice, méchanceté.

Éty. de *mau*, mauvais, et de *talent*, talent, désir.

MAUTEMPS, s. m. (maoutèims). Mauvais temps, peines, souffrances.

Éty. de *mau*, mauvais et de *temps*.

> An fouasso de *maoutems*, dis l'ousseloun va sabi,
> Mai soun libres doou meus, et siou dins uno gabi.
> Reymonenq.

MAUTIR, v. a. (maoutir). Luter un tonneau.

Éty. du grec μάλθα (maltha), espèce de ciment fait avec de la chaux vive et du saindoux.

MAUTOURMENT, s. m. (maoutourméin). Tourment, souffrance; c'est proprement le diable. Garc.

Éty. du lat. *malum tormentum*.

MAUTOUSTEMPS, s. m. (máoutoustèins). Mal que l'on gagne pour longtemps, ordinairement occasionné par le froid.

Éty. *Mautoustemps*, est dit pour *mau de tous lous temps*, mal qui durera toujours.

Prendre lou maustoustemps, ruiner sa santé pour le reste de ses jours.

MAU-TRAIRE, v. n. (máou-traïré). Faire quelque chose avec beaucoup de peine, marcher avec difficulté; se conduire mal, selon Achard; être en peine pour quelqu'un. Sauv.

Éty. du lat. *malè trahere*.

Es pas de mau-traire, il n'est pas à plaindre.

Cassaire et jugaire pouedoun que mautraire. Prov.

MAUTRATAMENT, s. m. (maoutrataméin). Mauvais traitement, offense, sévices.

Éty. de *mau*, mauvais, et de *tratament*. V. *Tra*, R.

MAUTRATAR, v. a. (maoutratá); *Maltratar*, esp. port. *Maltrattare*, ital. *Maltractar*, cat. Maltraiter, faire éprouver de mauvais traitements; faire éprouver une perte, un dommage; dire du mal, juger défavorablement.

Éty. de *mau* et de *tratar*, traiter mal. V. *Tra*, R.

MAUTRATAT, ADA, adj. et p. (maoutratá, áde). Maltraité, ée. V. *Tra*, R.

MAUTREMENT, V. *Mautourment*.

MAUVA, s. f. (máouve), et par corrup. MAUBA, MAUGA, MAULA, MAVA. *Mallow*, angl. *Malva*, ital. esp. port. cat. Mauve ou grande mauve, *Malva sylvestris*, Lin. plante de la famille des Malvacées, commune partout. V. Gar. *Malva* 1er, p. 302.

Éty. du lat. *malva*, dérivé du grec μαλάχη (malachê), mauve, formé de μαλακια (malakia), molesse, ou de μαλακίζω (malakizô), amollir, propriété éminente de cette plante.

Les Romains faisaient un grand usage de la mauve comme aliment; on mange encore dans nos montagnes, la mauve crépue. V. *Espinarc-d'Auvergna*.

Estre as mauvas, être enterré; *Fer malvas*, cat. signifie la même chose.

Ce dicton, tient probablement à ce que les mauves abondent dans les cimetières.

MAUVA-BLANCA, s. f. V. *Guimauva*.

MAUVA-PICHOTA, s. f. Petite mauve, mauve à feuilles rondes, *Malva rotundifolia*, Lin. plante du même genre que la précédente, qui se distingue par sa taille qui est beaucoup plus petite, et parce que ses fleurs sont blanches ou rosées, au lieu d'être bleues, comme dans la grande mauve, elle est employée aux mêmes usages. V. Gar. *Malva* 2, p. 302.

MAUVALENSA, V. *Mauvoulensa*.

MAUVALER, V. *Mauvouler*.

MAUVENGUT, UDA, s. m. (maouvengú, úde). Un bâtard, un enfant naturel, *Es un mau vengut*; c'est un enfant naturel, un enfant abandonné.

Éty. *Mau vengut*, qui n'est pas bien venu, c'est-à-dire, selon la voie légitime. V. *Ven*, R.

MAUVENGUT, UDA, adj. Celui, celle qui reçoit un froid accueil, qui est mal reçu.

MAUVIGE, s. m. (maouvidgé). Nom qu'on donne, en Languedoc, au lamier amplexicaule, *Lamium amplexicaule*, Lin. plante de la famille des Labiées, commune dans les champs.

MAUVIVENT, ENTA, s. (máouvivèin, èinte). Homme ou femme de mauvaise vie.

Éty. de *mau*, mal, et de *vivent*, vivant, vivant mal. V. *Viv*, R.

MAUVOUGUT, UDA, adj. (maouvougú, úde). Malvu, qui n'est pas estimé, qu'on regarde de mauvais œil.

Éty. de *mau* et de *vougut*. V. *Vol*, R.

MAUVOULENSA, s. f. (maouvoulèinse); **MALBOULIENSA**, **MAUVOULER**, **MAUVOULHER**, **MAUVALENSA**, **MAUVOURENÇA**, **MAUVOULIER**, **MALVOULENSA**. *Malvolença*, anc. cat. *Malevolencia*, esp. port. *Malivoglienza*, ital. Malveillance, inimitié, méchanceté, haine, malin vouloir, volonté de nuire.

Éty. du lat. *malevolentia*, m. s. V. *Vol*, Rad.

MAUVOULER, s. m. (maou-voulé), m. s. que *mauvoulensa*. V. *Vol*, R.

MAUVOULER, v. n. **MAUVALER**. *Malvoler*, cat. *Si faire mau vouler*, se faire haïr, mésestimer ou regarder de mauvais œil.

MAV

MAVA, s. f. Alt. de *Mauva*, v. c. m.

MAVON, s. m. d. de Carpentras, vl. Carreau. V. *Maloun*.

MAVOUN, s. m. (mavóun); **MAVOUNENC**. Nom qu'on donne à une espèce de haricots gourmands ou sans fils à la gousse. Voy. *Fayoou*.

Éty. L'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, regarde ce mot comme ligurien, mais nous croyons plutôt qu'il est tout simplement la traduction de *mahon*, d'où l'on suppose que cette variété est venue, parce qu'on dit aussi *mavounenc*, *habitant de Mahon*.

MAVOUN, s. m. dial. arlésien, alt. de *Maloun*, v. c. m.

MAVOUNAR, Cast. alt. de *Malounar*, v. c. m.

MAVOUNENC, V. *Mavoun*.

MAX

MAX, Un des noms gascons de la maïe à pétrir. V. *Mastra*.

MAXENCAR, dg. Épamprer. V. *Despampar*.

MAXILLAR, adj. vl. *Mascellare*, ital. Maxillaire. V. *Maiss*, R.

MAXIMA, s. f. (maxime); **MASSIMA**. *Massima*, ital. *Maxima*, esp. port. cat. Maxime, proposition qui contient une grande règle de conduite; en musique, note qui vaut quatre mesures.

Éty. du lat. *maxima*, très-grande, sous-entendu *sententia* ou *nota*.

MAXIMA, nom de femme (maxime). Maxime.

Éty. de sainte Maxime, vierge, honorée à Fréjus le 16 mai.

MAXIMAMENT, adv. vl. *Maximament*, cat. *Maximamente*, esp. *Massimamente*, ital. Principalement.

Éty. du lat. *maximè*, principalement, surtout.

MAXIMIA, nom d'homme, vl. Maximien.

MAXIMILIEN, nom d'homme (maximilien); **MASSIMILIEN**. *Massimiliano*, ital. *Maximiliano*, esp. Maximilien.

Patr. L'Église honore six saints de ce nom, les 12 mars, 21 août, 1er et 20 sept. 12 et 29 oct.

MAXIMO, nom d'homme (maxime); *Massimo*, ital. Maxime.

Éty. du lat. *Maximus*, de saint Maxime, abbé de Lerins, évêque de Riez, mort vers l'an 460, dont on célèbre la fête le 27 novembre.

L'Église honore 64 saints de ce nom.

MAXIMUM, s. m. (maximóun); **MAXIMOUN**. Maximum, le plus haut prix permis pour la vente des denrées et des marchandises; le plus haut degré où une chose puisse parvenir.

MAY

MAY..... V. à *Mai*.... Les mots qui manquent à *May*....

MAY, s. m. Nom qu'on donne, à Bordeaux, à l'aubépine. V. *Acinier*.

MAY, pour *mai*, V. *Mai*; pour plus. V. aussi *Mai*.

MAY, dg. Pour mère. V. *Maire*.

MAYA, adj. vl. *Kalenda maya*, calendes de mai.

MAYA-CEBA, s. f. Avril. Alt. de *Maire-siouva*, v. c. m.

MAYAGE, Alt. dl. de *Mariagi*, v. c. m.

MAYAT, ADA, adj. et p. (mayá, áde), dg. Emaillé, ée.

> Mayado *de manto vo flou.*
> D'Astros.

Émaillée de mainte et une fleur.

MAYCHERETA, s. f. (maïtcheréte), dg. Dim. de *Maycha* ou *Maissa*, mâchoire, petite mâchoire. V. *Maiss*, R.

MAY-DE-CERBA, s. f. (mâï dé cèrbe). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au chèvre-feuille des bois. V. *Maire-siouva*, dont *May de cerba*, est une altération.

MAYDECHO, vl. Echeveau. V. *Madaissa*.

MAYENA, s. f. (mayène); *Mayena*, esp. Mayenne, département de la.... dont le chef-lieu est *Laval*.

Éty. du nom de la Mayenne, rivière; *Meduana*, en lat.

MAYESTRA, vl. V. *Majestra* et *Mestressa*.

MAYESTRAU, V. *Mistrau*.

MAYESTRE, vl. V. *Majestre* et *Mestre*.

MAYESTRIA, vl. V. *Majestria*.

MAYGRE, vl. V. *Magre* et *Maigre*.

MAYMA, s. f. vl. Lim. **MINA**. Aïeule.

MAYME, nom d'homme. Maxime. Voy. *Maximo*.

MAYNADA, s. f. vl. **MAINADA**. *Masnada*, anc. cat. ital. *Mainada*, cat. mod. *Manada*, esp. port. Famille, compagnie, troupe, société, gens de la maison, domestique. Voy. *Mas*, R.

MAYNADET, ETA, s. d. béarn. (maïnadé, éte). Petit garçon, petite fille.

Éty. de *magnada* et de *et*, dim. V. *Mas*, Rad.

MAYNADOT, s. m. d. béarn. Petit enfant. V. *Mas*, R.

MAYNAGE, s. m. (maïnátgé), dg. Enfant. V. *Enfant*, *Mainada* et *Mas*, R.

MAYNAT, s. m. d. béarn. Enfant. Voy. *Mainada* et *Mas*, R.

MAYNATARIA, s. f. (meïnatarie), dg. V. *Mas*, R.

> *Que hare ses jou la gario?*
> *Et tout auto* maynatario.
> D'Astros.

MAYNE, s. m. (mâïné), dg. Hameau, village. V. *Villagi* et *Mas*, R.

> *La jouyno et tendro Margarido*
> *Del* mayne *èro la pu poulido.*
> Jasm.

MAYNTHAS, anc. béarn. Maintes.

MAYO, s. f. vl. Maison. V. *Maisoun* et *Mas*, R.

MAYONETA, vl. V. *Maisouneta*.

MAYONETA, s. f. vl. Hutte, tente, cabane.

Éty. de *mayon* et de *eta*, petite maison. V. *Mas*, R.

MAYONETA, vl. V. *Maizoneta*.

MAYOOU, V. *Malhoou*.

MAYR, s. f. vl. lim. Mère. V. *Maire*.

MAYRASTRA, vl. V. *Mairastra*.

MAYRE, vl. V. *Maire*.

MAYRENAL, adj. vl. V. *Maternel*.

MAYRINA, vl. V. *Mairina*.

MAYRITZ, s. f. vl. Matrice. V. *Matriça* et *Mater*, R.

Mère, en parlant des végétaux.

MAYROULERA, s. f. (maïroulère), dg. Nourrice. V. *Mater*.

MAYS, s. m. V. *Blad-de-turquia*.

MAYSELHA, s. f. vl. Mâchoire. Voy. *Maissela*.

MAYSON, vl. V. *Maisoun*.

MAYSONETA, s. f. d. béarn. V. *Maisouneta* et *Mas*, R.

MAYSSHA, s. f. vl. Mâchoire. V. *Maissela*.

MAYSTRA, s. f. V. *Majestra* et *Mestressa*.

MAYSTRAGE, s. m. anc. d. d'Apt. *Bella sens maystrage*, belle sans industrie. Bertrand de Lamanon.

MAYSTRAR, vl. V. *Majestrar*.

MAYSTRE, vl. V. *Mestre*.

MAYSTREIAR, et

MAYSTREJAR, vl. V. *Majestrar*.

MAYTIADA, dg. V. *Matinada*.

MAYTIADETA, s. f. (maïtiadéte), dg.

> *Sur mon bas soun las rousadetos,*
> *Que destinglon las* maytiadetos?
> D'Astros.

MAYTIN, dg. V. *Matin*.

MAYTINAS, dl. V. *Matinas*.

MAYZO, vl. Maison. V. *Maisoun*.

MAYZOU, dg. Alt. de *Maisoun*, v. c. m.

MAZ

MAZA, s. f. vl. Assemblage de fermes. V. *Mas*, R.

MAZADA, V. *Masada*.

MAZAGUIN, dg. D'Astros, Alt. de *Magasin*, v. c. m.

MAZAN, s. m. vl. **MAZAN**, **MASAN**. Tapage, bruit, tumulte, particulièrement celui d'une fête. V. *Masan*.

MAZANS, s. m. pl. anc. béar.

MAZAT, s. m. vl. Héritage où l'on a bâti un logement.

Éty. de la basse lat. *mazatus*, *amazatus*. V. *Mas*, R.

MAZATGE, s. m. dl. Masure, hameau. V. *Charas* et *Mas*, R.

MAZAUDIER, vl. V. *Massuguier* et *Mas*, R.

MAZEL, s. m. (mazèou); MAZEL, MASEL, MASEOU, MAZELL, MAZELH. *Macello*, ital. Boucherie, tuerie, carnage, massacre, boucher. V. *Boucharia* et *Adoubadour*.

Éty. du lat. *macellum*, *à mactandis pecoribus*.

Bramo com'un vedeou
Qu'es menat au maseau.
La Bellaudière.

MAZELAR, v. a. (mazelá), dl. et bas lim. AMAZERAR, MAZERAR. Terme de boulanger, faire le pain, le former l'orsqu'il est en pâte et levé, le marquer de la tranche de la main; presser, entasser la pâte, la condenser lorsqu'elle est levée, la patiner. Sauv. Vieux lang. tuer, égorger.

Éty. du grec μάσσω (massô), pétrir, exprimer en pressurant.

MAZELAT, **ADA**, adj. et p. (mazelá, áde), dl. Pressé, entassé.

MAZELH, V. *Mazell*.

MAZELIER, s. m. vl. MAZELLIER, MASELIER. *Macellajo*, ital. Boucher; d'où les noms propres *Masoulier, Marsoulier*, bourreau.

Éty. du lat. *macellarius*, m. s.

MAZELL, vl. V. *Mazel*.

MAZELLAR, v. a. vl. *Macellare*, ital. Tuer, égorger, assommer.

Éty. de *mazell* et de *ar*.

MAZELLER, vl. V. *Mazelier*.

MAZEOU, pr. mod. V. *Mazel*.

MAZER, s. m. vl. MAZER, MADRIN, MADRINAR. Sous-entendu *hanap, poculum, mazcrinum*, un hanap mazclin ou de *mazer* ou *mazarin*, de calcédoine ou d'agathe.

Éty. Alt. de *marmor*, marbré. V. *Marbr*, Rad.

MAZER, vl. Plus grand.

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

MAZERIA, s. f. vl. Masure. V. *Mas*, R.

MAZET, s. m. dg.

Nou podi pas jou hé mazets?
Ta plan coum'ero de belets.
D'Astros.

MAZETA, V. *Maseta*.

MAZIC, vl. Il ou elle mâcha.

MAZO, s. f. vl. Maison. V. *Maisoun* et *Mas*, R.

Maizo d'orde, maison religieuse.

MAZUFLIER, s. m. (mazuflié). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la potentille rampante, V. *Fraga*, et à la potentille droite, *Potentilla recta*, plantes de la fam. des Rosacées, communes dans les champs.

ME

ME, pr. pers. de la prem. pers. m. et f. (mé); MI. *Me* et *Mi*, ital. *Me*, cat. esp. port. Me, moi.

Éty. du lat. *me*, du grec μὲ (mê), accus. de ἐγω (égô), moi.

Foucaud se sert de *me*, comme sujet:
Noun pas mé *dissé l'un, ni* mé *disset l'autré.*

ME, (mè), conj. Mais. V. *Mai* et *Ma*.

Ce *me*, dérivé du français *mais*, est employé dans quelques phrases au lieu de *mai*, et comme subst. *L'y a toujours quauque si ou quauque me; Me si, me noun*, manière proverbiale de s'exprimer pour indiquer l'embarras dans lequel on se trouve.

ME, s. m. (mè). Syllabe inventée pour imiter et désigner la voix des brebis et des agneaux.

ME, adv. de comp. (mè), d. béarn. Plus. V. *Mai*.

Ni mé ni meigus, ni plus ni moins, *Ni mai ni mens*.

ME, adv. d. béarn. Plus, davantage. V. *Mai*.

Ni mé *ni mins qu'au premie your.*
Ni plus ni moins qu'au premier jour.
Fabl. de Lafont.

ME, adj. d. avign. Pour mis. V. *Mes* et *Messa*.

ME, pr. pers. Il a souvent la signification de *je*.

Quar plus m'en sui abellida
No fis Floris de Blanca flor.
Comtesse de Die.

Car plus j'en suis charmée
Qui ne fit Floris de Blanche fleur.

ME, pron. poss. d. béarn. Mon.

Lou me có, mon cœur.

ME, dl. Pour *mai*, mais.

MEA

MEALADA, V. *Melada*.

MEALHA, s. f. vl. Maille, petite monnaie. V. *Malha* et *Malh*, R.

MEALHA, s. f. vl. V. *Moudela* et *Meola*.

MEALHA, s. f. vl. Obole, ce mot est quelquefois adjectif, et signifie demi, parce que l'obole valait la moitié du denier.

MEALHAR, vl. Mailler, ouvrer. Voy. *Malhar*.

MEALHAT, **ADA**, adj. et p. vl. Brodé, nuancé. V. *Malh*, R.

MEAN, **ANA**, adj. vl. lim. Moyen, enne. V. *Mejan*.

MEANT, s. m. (méán), d. de Barcelonnette. Bercail.

Éty. du grec μάνδρα (mandra), parc, étable.

MEARADA, V. *Melada* et *Mel*, R. 2.

MEARA-DOUÇA, s. f. (meáre-dóuce). Nom qu'on donne à la douce-amère, à Colmars, (Basses-Alpes). V. *Douça-amara*.

MEARAU, d. m. V. *Melada* et *Mel*, R. 2.

MEARDA, d. m. V. *Merda* et *Merd*, R.

MEARE, s. m. (meáré). Nom qu'on donne, à Allos, au mélèze. V. *Mele* et *Mel*, R. 2.

MEAROUNIA, s. f. (mearounie); MEROUNIA. Nom qui désigne un lieu qui a été ou qui est encore abondant en mélèzes, comme on dit, en français, oseraie d'un lieu couvert d'osiers.

Éty. de *mearoun*, petit mélèze, et de *ia*. V. *Mel*, R. 2.

MEAT, s. m. (meát), d. bas lim. *Meoto*, esp. port ital. Egoût, conduit par lequel s'écoulent les ordures des latrines.

Lou meat puda quand deou fa mauvat temps, l'égoût sent mauvais à l'approche de l'orage.

Éty. du lat. *meatus*, conduit, passage, fait de *meare*, couler.

En vl. canal, ouverture, passage.

MEC

MEC, **ECA**, adj. vl. Muet, ète. V. *Mut*.

M. Raynouard traduit le mot *mec*, par triste dans les vers suivants:

Auzels que son mec
Per lo freg temps.
Alegret.

Oiseaux qui sont tristes
Par le froid temps.

Je crois qu'il faut *muets*.

MECA, s. f. vl. MECHA. Tente, t. de chirurgie. V. *Mecha*.

MECA LA, (mèque); *Mecca*, ital. *Meca*, esp. Mecque, la, ou la Mekke, ville de l'Arabie, en Asie, que l'on considère comme la capitale du monde mahométan.

Éty. du lat. *Mecca*.

MECA, Pour morve. V. *Mecha* et *Mech*, Rad.

MECA-DE-PIOT, s. m. (méque de piót). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à la renouée d'Orient, V. *Couia-de-rat*; à la persicaire, V. *Herba-de-sant-Christoou*; et à la persicaire amphibie, *Polygonum amphibium*, plantes de la fam. des Polygonées.

MECANICA, s. f. (mecanique); *Meccanica*, ital. *Mecanica*, cat. esp. Mécanique ou méchanique, partie des mathématiques qui traite des forces mouvantes et de l'usage des machines.

Éty du grec μηχάνὴ (mêchanê), art, adresse, machine.

De ce mot sont dérivés les suivants:

Mecanic-ien, mécanicien.
Mecan-isme, mécanisme.
Mecaniqu-e, mécanique.
Mecanica-ment, mécaniquement.

Selon Platon, cette science doit son origine à Architas de Tarente, qui aurait fait un pigeon de bois capable de voler, mais pour nous il est certain que c'est Archimède qui en est le vrai fondateur, car c'est lui qui a inventé la *poulie*, la *vis sans fin*, la *vis inclinée*, la *théorie du centre de gravité*, etc.

MECANICA, s. f. On donne ce nom, en provençal, à toutes les machines qui agissent par le moyen de ressorts ou qui sont mues par l'eau ou par le vent.

MECANICA, s. f. Mécanique, *enrayoir*, bande ferrée aux deux extrémités, qu'on serre contre les roues des voitures pour en ralentir le mouvement.

MECANICAMENT, adv. (mecanicaméin); *Meccanicamente*, ital. *Mecanicament*, cat. *Mecanicamente*, esp. Mécaniquement, par le moyen d'une mécanique, d'une manière irréfléchie.

Éty. de *mecanica* et de la term. *ment*.

MECANICIEN, s. m. (mecanicièin); *Meccanico*, ital. *Mecanic*, cat. *Mecanico*, esp. port. Mécanicien, qui s'applique à l'étude de la mécanique.

Éty. de *mecanica* et de la term. *ien*, qui sait la mécanique.

MECANIQUE, **ICA**, adj. (mecaniqué, ique); *Meccanico*, ital. *Mecanic*, cat. *Mecanico*, esp. port. Mécanique, qui a rapport à la mécanique ou qui se règle par les lois du mouvement.

Éty. du lat. *mechanicus*, m. s.

MECANISME, s. m. (mecanismé); *Meccanismo*, ital. *Mecanismo*, port. Mécanisme, manière dont une cause mécanique produit son effet; structure matérielle.

MECH, MOUC, MOUSS, MOURS, radical dérivé du grec μύξα (muxa), lumignon, d'où le latin *myxus*, mouchure du lumignon, μυζα désigne particulièrement la morve.

Mech-a, *Mech-ar*, *Mech-eiroun*, *Mech-our-oun*, *Mech-ous*, *Em-mours-ir*, *Em-mours-oir*, *E-mourch-ar*, *E-mourch-etas*, *A-mouss-ar*, *Mec-a*, *Mec-ous*.

MECHA, s. f. (métche); BLED, BLEIR, MECHA. *Mixa*, lat. *Miccia*, ital. *Mecha*, esp. port. *Mexta*, cat. Mèche, cordon de coton imbibé d'huile dans les lampes, couvert de suif dans les chandelles, et de cire dans les bougies; matière préparée pour prendre facilement feu; morceau de corde dont on se sert pour mettre le feu aux canons, aux mines, etc.

Ety. du lat. *myxus*, dérivé du grec μυζα (muxa), le lumignon. V. *Mech*, R.

On nomme *lumignon*, la partie de la mèche qui est enflammée et que l'on mouche.

Mecha d'escarpida, tente, bourdonnet, petit rouleau de charpie qu'on insinue dans une plaie fistuleuse pour la tenir ouverte.

Mecha de chevus, *vela*, touffe aplatie de cheveux.

Brular de mechas, naqueter, attendre servilement à la porte de quelqu'un.

Cachar mecha, se taire, cesser de parler.

MECHA, s. f. MECA. Se dit aussi de la morve qui coule du nez sous forme d'une mèche.

MECHA, s. f. Mèche, partie d'un vilebrequin, d'une percerette, d'une tarière, etc., qui entre la première dans le bois. C'est encore le nom de la flèche en spirale d'un tire bouchon. V. *Mech*, R.

On donne le nom de mèche anglaise, mèche à trois pointes ou mèche à cuiller, à une mèche à deux tranchants horizontaux.

MECHA, nom de lieu, vl. La Mecque.

MECHAMENS, adj. dg. Bergey. Pour *Mechamment*, v. c. m.

MECHAMMENT, adv. (metchamméin). Méchamment, avec méchanceté.

MECHANCETAT, s. f. (metchancetá); MEICHANCETAT, MECHANTISA, MEICHANTISA. Méchanceté, malignité, inclination à faire le mal; calomnie, discours mordant. V. *Cas*, Rad.

MECHANIC, adj. vl. Mécanique. Voy. *Mecanica* et *Mecanicien*.

MECHANT, **ANTA**, adj. (metchán, ánte); MICHANT, MEICHANT. Méchant, ante, mauvais, qui est naturellement porté au mal, en qui les défauts dominent.

Éty. du lat. *mis-cadens*, échéant malheureusement. V. *Cas*, R.

MECHANTISA, V. *Mechancetat*.

MECHAR, v. a. Avril. V. *Moucar* et *Mech*, R. Mècher, faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre avec une mèche. Garc.

MECHAT, s. m. (metchá). La morve du nez. Garc.

MECHEIROUN, s. m. (metcheiróun), dl. Lamperon. V. *Mechouroun* et *Velhouroun*.

Éty. du lat. *myxus*. V. *Mech*, R.

MECHINA, s. f. (metchine), dl. Pour béatilles, fressure, V. *Mejinas*. *Longa mechina*, une longue échine, terme de raillerie qu'on dit d'une grande personne maigre; en vieux français, *méchine*, jeune fille; servante. Sauv.

MECH-LOGAN, adj. vl. Mitoyen, intermédiaire.

MECHOUA, s. f. (metchóue). Expression populaire dont on se sert pour désigner la viande de brebis, par opposition à celle de mouton. *Nous vende souvent de mechoua per de moutoun*. Avril.

MECHOUN, s. m. (metchóun). Etambraies, t. de mar. deux grosses pièces de bois qui servent à renforcer le tillac et à affermir le mât; ouvertures du pont du vaisseau pour y passer les mâts, les pompes, et les cabestans.

MECHOURIER, s. m. (metchourié). Morve qui sort du nez, sous forme de mèche.

MECHOUROUN, s. m. Lamperon et lumignon. V. *Velhouroun* et *Mecha*.

Éty. Dim. de *mecha*. V. *Mech*, R.

MECHOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (metchóus, óuse, óue). Morveux, euse; Avr. mal peigné, Aub. V. *Mourvelous* et *Mech*, Rad.

MECIER, titre honorifique, vl. Messire.

MECOU, **ECA**, s. (mécou, èque). Niais, aise.

MECOUNTENT, **ENTA**, adj. (mecountein, einte); *Malcontento*, ital. esp. *Descontente*, port. Mécontent, ente, qui n'est pas satisfait.

Éty. du lat. *malè-contentus*, m. s.

MECOUNTENTAMENT, s. m. (mecountentamein); *Descontentamiento*, esp. *Descontentamento*, port. Mécontentement, déplaisir.

MECOUNTENTAR, v. a. (mecountentá); *Descountentar*, esp. port. Mécontenter, rendre mécontent.

MECOUNTENTAT, **ADA**, adj. et part. (mecounteintá, áde). Mécontenté, ée.

MECOUS, **OUSA**, adj. dl. (mecóus, óuse). Morveux. V. *Mourvelous* et *Mech*, R.

MECRES, (mècrés). V. *Dimecres*.

MECROUA, adj. f. (mecróue). Épithète qu'on donne à la lune, quand elle se fait nouvelle le mercredi.

Luna mecroua, frema renoua et aura bruna, dins cent ans n'auria troou d'una.

MECTRE, v. a. vl. Lin. Mettre. Voy. *Mettre*.

MECZ, s. m. vl. Milieu. Voy. *Mitan* et *Medi*, R.

MECZONJA, s. f. vl. Mensonge. Voy. *Messongea*.

MED

MED, MEDIC, MED, MEDEC, radical pris du lat. *mederi*, *medeor*, panser, traiter, avoir soin de... d'où *medicus*, médecin, et *medicamentum*, médicament; *mederi remedium*, médicament, paraît être dérivé du grec μῆδος (mêdos), soin, conseil, d'où: μέδω (médô), soigner.

De *medicus*, par apoc. *medic;* d'où: *Medic-al*, *ala*.

De *medicamentum*, par apoc. *Medicament*.

De *medic*, par le changement de *i* en *e*, *medec;* d'où: *Medec-in*, *Medecin-a*, *Medecin-al*, *Medecin-ar*, *Medecin-at*.

De *mederi*, par apoc. *med;* d'où: *Re-med-i*, *Remedi-ar*, *Remedi-at*, *Medeg-ar*, *Meizin-a*, *Mizi-a*, *Meg-e*, *Mege-ar*, *Mege-at*, *Megg-ar*, *Meg-i*, *Metge*, *Metg-ia*, *Metz-ina*, *Mez-nia*, *Mezi-a*.

De *remedium*, remède, par apoc. d'où: *Remedi*, *Remedi-able*, *Remedi-ar*, *Remedi-at*, *Re-meis*.

MEDAIRE, **AIRA**, s. (medáïré, áïre), d. bas lim. V. *Meissounier*, *iera*.

Éty. de *medre* et de *aire*. V. *Meissoun*, Rad.

MEDAISSA, s. f. (medáïsse), dl. Étoupes ou filasse grossière de chanvre. V. *Estoupa*, *Cochis* et *Madaissa*.

MEDALHA, s. f. (medáille); MEDAIA. *Medaglia*, ital. *Medalla*, cat. esp. Médaille, pièce de métal, frappée en mémoire d'un événement dont elle porte l'indication, ou la date, ou en l'honneur d'un homme célèbre; ancienne monnaie des Grecs, des Romains, etc.

Éty. du lat. *metallum*. V. *Métal*, R.

On nomme: médaille

ANTIQUE, celle qui a été frappée jusqu'au troisième siècle, selon les uns, et jusqu'au neuvième, selon les autres.
MODERNE, celle qui ne date que de 425 ans environ.
FAUSSE, qui n'est pas réellement antique.
FRUSTE, qui est presque toute effacée.
FOURRÉE, dont le dessus est d'or ou d'argent et le dedans de cuivre.
INANIMÉE, qui n'a point de légende.
INCERTAINE, dont on ne peut déterminer la date ni l'objet.
FRAPPÉE SUR L'ANTIQUE, celle qu'on a contrefaite.
MARTELÉE, médaille commune qu'on a martelée, pour la faire ressembler à une médaille rare.
INCUSE, dont l'un des côtés ou tous les deux sont gravés en creux.
RÉPARÉE, celle qu'on a travaillée pour la rendre lisible.
RESTITUÉE, qui a été frappée une seconde fois, portant l'empreinte de *Rest* ou *Restituit*.
SAUCÉE, battue sur le cuivre, et ensuite argentée.
CONTORNIATE, celle qui est enchâssée dans un cercle, d'une composition différente :

Dans une médaille on nomme:

FACE, le côté qui porte la tête ou le nom de celui en l'honneur de qui elle est frappée.
REVERS, le côté opposé.
CHAMP, la superficie plate et polie de chaque côté où il n'y a rien de gravé,
TYPES, les sujets que la gravure représente.
INSCRIPTION, les lettres qui sont dans le champ.
LÉGENDE, celles du contour.
EXERGUE, petite place au bas de la médaille, séparée du reste du champ par une ligne tirée d'un bord à l'autre.
GRENETIS, les points qui bordent le contour.

TRANCHE ou CONTOUR, le bord montrant l'épaisseu de la pièce. Les lettres dont il est quelquefois marqué, portent le nom de légende du contour ou de la tranche.

Les médailles grecques sont les plus anciennes et les mieux frappées que l'on connaisse. On en attribue l'invention à Phédon, qui régnait en l'an 142, avant la fondation de Rome, selon les marbres d'Arondel.

La première médaille moderne, frappée en Europe, fut celle de Jean Hus, en 1415, si l'on en voit de plus anciennes, elles sont fausses ou restituées.

Avant Charles VII, il n'y a pas eu en France, de médailles avec l'effigie du prince.

La science qui traite des médailles se nomme *numismatique*.

L'usage des médailles d'argent commença l'an de Rome 484.

MEDALHIER, s. m. (medallié); MEDAIER. Médaillier, lieu où l'on conserve beaucoup de médailles.

Éty. de *medailha* et de la term. mult. *ier*. V. *Metal*, R.

Le célèbre Pétrarque est peut-être le premier qui ait formé un médaillier en Europe, dont il fit présent à l'empereur Charles IV.

MEDALHISTO, s. m. (medailliste). Médailliste, celui qui s'est appliqué à l'étude des médailles, celui qui en fait une collection. V. *Metal*, R.

MEDALHOUN, s. m. (medaillóun); MEDAIOUN. *Medallo*, cat. *Medallon*, esp. Médaillon, médaille qui surpasse en poids et en volume les médailles ordinaires, et qui ne servait pas de monnaie.

Éty. de *medalha* et de l'augm. *on*, *oun*, grande médaille.

MEDAR, nom d'homme, (medá); MAARD, MAART, en vl. *Medardo*, ital. Médard.

Éty. du lat. *Medardus*.

Patr. Saint Médard, évêque de Noyon, mourut vers l'an 545. L'Église célèbre sa fête le 8 juin de chaque année et le 15 octobre.

Quand ploou per Sant Médar,
Ploou quaranta jours pu tar. Prov.

Quand ploou per Sant Medar,
De la recolta emport'un quar;
Quand ploou pa
N'emporta la mita.

MEDECIN, s. m. (médécin); MEGI. *Medico*, esp. ital. port. Médecin, celui qui exerce légalement la médecine ou qui a le droit de l'exercer.

Éty. du lat. *medicus*, *medici*. V. *Medic*, Rad.

1996 ans, avant J.-C. Jacob et Joseph furent embaumés; les Egyptiens avaient à cette époque des médecins pour chaque partie du corps et pour chaque maladie.

1131 ans, depuis J.-C. un concile défend aux moines et aux chanoines de se faire avocats et médecins.

MEDECINA, s. f. (medecine); MEDICINA. *Medicina*, cat. esp. port. ital. Médecine, l'art de conserver la santé, de connaître et de traiter les maladies.

Éty. du lat. *medicina*. V. *Medic*, R.

La médecine est divisée en empyrique et en dogmatique; la première qui consiste à employer des moyens de soulagement déjà éprouvés, est aussi ancienne que le monde, tandis que l'autre, fondée sur la connaissance de l'homme et des choses avec lesquelles il peut-être mis en contact, ne remonte qu'à Hippocrate. C'est lui qui vers l'année 400, avant J.-C. fonda un corps de doctrine basé sur les connaissances particulières et sur l'empyrisme de ceux qui l'avaient précédé.

La médecine se subdivise en:

ANATOMIE, qui a pour objet la connaissance du corps humain.
PHYSIOLOGIE, qui traite des fonctions.
HYGIÈNE, qui donne des règles pour la conservation de la santé.
PATHOLOGIE, qui fait connaître les symptômes et les causes des maladies.
THÉRAPEUTIQUE, ou l'art de traiter ces mêmes maladies.

3020 ans, avant J.-C. Les Druides recherchent les propriétés et les usages des simples.

1794 ans, même époque, Joseph ordonna aux médecins d'Egypte, d'oindre son père.

1713 ans, ead. Apis, suivant les Grecs, apprend aux Egyptiens l'usage de la médecine.

1625 ans, ead. La médecine est cultivée en Egypte.

1450 ans, ead. Chiron le Centaure, enseigna aux héros Grecs la connaissance des simples, la médecine et la chirurgie.

1330 ans, ead. Orphée, Musée et Mélampe, cultivèrent la médecine.

1310 ans, ead. Esculape, se rend célèbre dans cet art, il joint la chirurgie à la médecine.

437 ans, ead. Hippocrate, créa la médecine dogmatique.

296 ans, ead. Thessale, Dracon et Polybe, médecins, successeurs d'Hippocrate, soutinrent l'école dogmatique avec les Asclépiades.

3 ans, ead. Thémison, fonda la secte méthodique.

50 ans, après J.-C. La médecine se perfectionna à Alexandrie, Celse la fit fleurir à Rome.

164 ans, de notre ère, Galien appliqua la philosophie des peripatéticiens à la médecine et prétendit l'expliquer aux moyen des éléments.

430 ans, ead. Décadence de la médecine.

1040 ans, ead. On publia beaucoup de livres sur la médecine, chez les Mahométans.

1150 ans, ead. Lucas, patriarche de Constantinople, défendit aux prêtres l'exercice de la médecine.

1219 ans, ead. Établissement d'une faculté de médecine à Montpellier.

1710 ans, ead. Bœrrhaave, établit un système de physiologie mécanique.

En 1716, Sthal, établit le système des animistes.

En 1725, Bœrrhaave, est appelé l'Esculape ou l'Hippocrate des modernes.

En 1799, Doctrine de Brown, écossais.

MEDECINA, s. f. *Medicina*, cat. esp. port. ital. Pour purgation. Voy. *Purga* et *Medic*, R.

Prendre una medecina, Tr. prendre médecine ou se purger.

MEDECINAL, adj. V. *Medicinal*.

MEDECINAR, v. a. DROGUEGEAR, POUTRINGUEGEAR, MEDICINAR. *Medicinar*, cat. esp. port. *Medicinare*, ital. Médeciner, faire prendre des médecines, des remèdes à quelqu'un, plus souvent qu'il ne faudrait.

Éty. de *medecina* et de *ar*, donner une médecine. V. *Medic*, R.

En vl. panser, traiter.

MEDECINAT, **ADA**, adj. et p. (medeciná, áde). Médeciné, ée, qui a pris beaucoup de médecines, qui s'est drogué.

Éty. de *medecina* et de *at*. V. *Medic*, R.

MEDEGAR, v. a. vl. Panser, traiter, médeciner. V. *Medicinar*.

Éty. du lat. *medicari*, m. s. V. *Medic*, R.

MEDEIS, vl. Même.

MEDEO, nom d'homme. Aphér. de *Amedeo*, v. c. m.

MEDERRAMEN, adv. vl. Modérément. V. *Mouderament* et *Mod*, R.

MEDES, vl. V. *Meteis*.

MEDESMA, vl. V. *Medesme*.

MEDESME, pr. ind. vl. MESESME, MEESME, MEIME, MEDESMA. Même. V. *Meteis* et *Meme*.

MEDI, MED, MEG, MEJ, MEY, MEI, MI, MET, MIT, MEIT, MOUY, radical pris du lat. *medius*, *a*, *um*, moyen, qui est au milieu, et dérivé du grec μέσος (mésos), m. s. et de *mi*, *semi*, lat. dérivé du grec ἥμισυς (hémisus), moitié, il désigne, en composition, la moitié d'un tout représenté par le terme variable.

De *medius*, par apoc. *medi*; d'où: *Mediterranea*, *Inter-medi-ari*, *Medi-atour*, et par la suppression de *i*, *med*; d'où: *Inter-med-o*.

De *medi*, par la transposition de *i*, *mied*, et par le changement de *d* en *g*, *mieg*; d'où: *Mieg*, *Miege-a*, *Mieg ier*, *Per-mieg*.

De *mieg*, par le changement de *g* en *ch*, *miech*; d'où: *Miech*, *Miech-houra*, *Miech-home*.

De *mieg*, par le changement de *g* en *j*, *miej*; d'où: *Miej-es*, *Entre-miej-a*.

De *mieg*, par le changement de *g* en *y*, *miey*; d'où: *Miey*, *Miey-a*, *Miey-ch*, *Miey-an*.

De *mieg*, par la suppression de *g*, *mie*; d'où: *Mie-jour*.

De *mieg*, par apoc. *mi*; d'où: *Par-mi*, *Mi-grana*.

De *med*, par le changement de *e* en *i* et de *d* en *t*, *mit*; d'où: *Mit-at*, *Mit-ad-ier*, *Mit-an*, *Mit-ad-ar*, *Mit-ouyen*.

De *medi*, par la transposition de *i*, *meid*, et par le changement de *d* en *t*, *meit*; d'où: *Meit-at*, *Meit-ad-ar*, *Meit-ad-er*.

De *miej*, par la suppression de *i*: *Mej-an*, *Mej-ana*, *Mej-ancier*, *Mej-a-ney*.

De *mej*, par le changement de *j* en *y*, *mey*; d'où: *Mey*, *Mey-leu*, *Mey-s*.

De *mej*, par le changement de *j* en *i*, *mei*; d'où: *E-mei*, *E-mei-a*, *Mei-an*, *Mei-ancier*.

De *mey*, par le changement de *e* en *ou*, *mouy*; d'où: *Mouy-en*, *Mouy-en-ant*; irréguliers: *Mecz*, *Menj-an*, *Mez-an*, *Mest*, *Metz*, *Mez-ou*, *Mielh*.

MEDIA, s. m. vl. MEIDIA, MIEGDIA, MEIDIA, MIEHDIA, MIEYDIA. *Mitjdie*, cat. *Mediodia*, esp. *Meio-dia*, port. *Mezzodi*, ital. Midi, milieu du jour. V. *Miejour*. Un des quatre points cardinaux.

Éty. de *medidies*. V. *Medi*.

MEDIATION, s. f. (mediatie-n); MEDIATIEN. *Mediazione*, ital. *Mediacion*, esp.

Mediação, port. *Mediació*, cat. Médiation, office de médiateur.

Éty. du lat. *mediationis*, gén. de *mediatio*, m. s. V. *Medi*, R.

MEDIATOR, vl. *Mediatore*, ital. Voy. *Mediatour.*

MEDIATOUR, s. m. (mediatóur); *Mediatore*, ital. *Mediador*, cat. esp. port. Médiateur, médiatrice, au fém. celui ou celle qui s'entremet entre deux contractants ou qui porte les paroles de l'un à l'autre pour les lui faire agréer.

Éty. du lat. *mediator*, m. s. V. *Medi*, R.

MEDICACIO, s. f. vl. *Medicazione*, ital. Médication, traitement.

Éty. du lat. *medicatio*, m. s.

MEDICAL, ALA, adj. (medicál, ále); MEDICAU. Médical, ale, qui appartient à la médecine. V. *Medic*, R.

MEDICAMENT, s. m. (medicaméin); *Medicament*, cat. *Medicamento*, ital. esp. port. Médicament. V. *Remedi.*

Éty. du lat. *medicamentum*. V. *Medic*, R.

MEDICAMENTAR, v. a. (medicameintá). Médicamenter, mettre à l'usage des médicaments.

MEDICH, ICHA, adj. (meditch, ítche), dg. Même. V. *Meme.*

Aqui jou medich *m'alimenti.*
D'Astros.

MEDICINA, *Medecina*, cat. V. *Medecina.*

MEDICINAL, ALA, adj. (medicinál, ale); MEDECINAL. *Medicinal*, cat. esp. port. *Medicinale*, ital. Médicinal, ale, qui sert dans la médecine.

Éty. du lat. *medicinalis*, m. s. V. *Medic*, R.

MEDICINAR, *Medicinar*, cat. V. *Medecinar.*

MEDIETAD, s. f. vl. *Medietà*, ital. Moitié.

Éty. du lat. *medietatis*, gén. de *medietas*, m. s. V. *Medi*, R.

MEDIOCRAMENT, adv. (mediocraméin); *Mediocrament*, cat. *Mediocramente*, ital. esp. port. Médiocrement.

Éty. du lat. *mediocriter* et de *ment.*

MEDIOCRE, IOCRA, adj. (mediócré, ócre); MEGANCIER, MOUYEN. *Mediocre*, ital. esp. port. cat. Médiocre, qui est entre le grand et le petit, entre le bon et le mauvais.

Éty. du lat. *mediocris*, fait de *medius*, qui est au milieu. V. *Medi*, R.

MEDIOCRITAT, s. f. (modioucritá); *Mediocrità*, ital. *Mediocridad*, esp. *Mediocridade*, port. *Mediocritat*, anc. cat. Médiocrité, état, qualité de ce qui est médiocre.

Éty. du lat. *mediocritatis*, gén. de *mediocritas*. V. *Medi*, R.

MEDIQUAR, v. a. vl. MEDEGAR. *Medicar*, cat. anc. esp. port. *Medicare*, ital. Médeciner, médicamenter, traiter.

Éty. du lat. *medicari*, m. s. V. *Medic*, R.

MEDIRE, v. n. (médiré); *Misdire*, ital. *Deeir-mal*, esp. *Dezir-mal*, port. Médire, mal parler de quelqu'un sans nécessité.

Éty. du lat. *male dicere.*

MEDIS, ISSA, adj. vl. et dg. MEDIA. Même: *Mossen gaston, per la graça medissa*, Monseigneur Gaston, par la même grâce; *Mi-medis*, moi-même.

MEDISENÇA, s. f. (medisèince); MAUDISENÇA. *Maldicenza*, ital. *Maledicencia*, port. esp. cat. Médisance, détraction contre l'honneur du prochain, discours au désavantage de quelqu'un, sans nécessité.

Éty. du lat. *malè dicere*, d'où *maledicentia*. V. *Dire*, R.

MEDISENT, ENTA, adj. (mediséin, einte); *Maldicente*, ital. *Maldiciente*, esp. *Maldizente*, port. *Malehidor*, cat. Médisant, ante, qui médit. V. *Maudisent* et *Mauparlant.*

Éty. du lat. *maledicus* et *maledictor*. V. *Dire*, R.

MEDIT, radical pris du latin *meditari*, *meditor*, méditer, et dérivé du grec μελετάω (meletaô), m. s.

De *meditari*, par apoc. *meditar* et *medit*; d'où: *Medit-ar*, *Medit-at*, *Medit-ation*, *Pre-meditar*, *Pre-meditat*, *Pre-meditation.*

MEDITAR, v. a. (méditá); RUMINAR. *Meditare*, ital. *Meditar*, esp. port. Méditer, considérer attentivement dans son esprit, chercher à approfondir, délibérer en soi-même, former le plan.

Éty. du lat. *meditari*, m. s. *de medio animo cogitare*. V. *Medit*, R.

MEDITAR, v. n. PENSAR. Méditer, avoir dessein de réfléchir profondément, faire une méditation pieuse.

Éty. du lat. *meditari*. V. *Medit*, R.

MEDITAT, ADA, adj. et p. (meditá, áde). Médité, ée.

Éty. du lat. *meditatus*, m. s. V. *Medit*, R.

MEDITATIO, vl. V. *Meditation.*

MEDITATION, s. f. (meditatie-n); MEDITATIEN. *Meditazione*, ital. *Meditacion*, esp. *Meditação*, port. *Meditació*, cat. Méditation, opération de l'esprit, qui s'applique à quelque objet; écrit composé sur quelque sujet de dévotion ou de philosophie; oraison mentale.

Éty. du lat. *meditationis*, gén. de *meditatio*. V. *Medit*, R.

MEDITATIU, IVA, adj. vl. *Meditatiu*, cat. *Meditativo*, esp. port. ital. Méditatif, ive.

Éty. du lat. *meditativus*, m. s. V. *Medit*, Rad.

MEDITERRANE, vl. V. *Mediterranea.*

MEDITERRANEA, s. f. (méditerranée); *Mediterraneo*, ital. esp. port. Méditerranée, mer intérieure, on le dit particulièrement de celle qui se trouve entre la France, l'Espagne, l'Italie et l'Afrique, et qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar.

Éty. du lat. *Mediterraneus*. V. *Medi*, R.

Le maximum de la température de la Méditerranée est sur nos côtes, en juillet et en août, de . . . . 20°

Le minimum en janvier. . . . . 6°

Elle descend quelquefois jusqu'à la glace mais sur les bords seulement.

La salure de ses eaux augmente en raison de la profondeur. Elle varie beaucoup dans les étangs, voici les proportions des principaux:

Étang de La Valduc.	23°
—— D'Engrenier	10°
—— De l'Estomac. . . .	6°
—— De Berre	5°
Port de Bouc.	4°
Golfe de Marseille	3°
Golfe de la Ciotat	2° 1/2
Port de Marseille.	1° 1/2
Bouches-du-Rhône.	1°
Etang de Saint-Chamas. . . .	1°
Etang de l'olivier, istres . . .	» 1/2

Analyse chimique d'après Bouillon, Lagrange et Vosgel.

Sur 1,000 grammes d'eau :

Acide carbonique.	»	11
Chlorure de sodium	25	10
Chlorure de magnesium. . .	5	25
Sulfate de magnésie	6	25
Sulfate de chaux	»	15
Carbonates de chaux et de magnésie.	»	15
	37	21

Il arrive quelquefois que les eaux du port de Marseille se retirent tout-à-coup sur une profondeur de plusieurs pieds. On donne le nom de raz-de-marée à ce phénomène.

MEDIX, IXA, adj. vl. Même. V. *Medich* et *Meme.*

MEDO, s. m. vl. Hydromel. V. *Mel*, Rad. 2.

Medo, *es beuragge de mel et ayga compost, sobre ben cuech.*
Eluc de las Propr.

MEDRE, v. a. vl. MEIRE. *Mietere*, ital. Moissonner. V. *Meissounar.*

Éty. du lat. *metere.*

MEDULLA, s. f. vl. *Medula*, esp. port. *Midolla*, ital. Moëlle, ce qu'il y a de plus pur, fleur, en parlant de la farine. V. *Meoula.*

Éty. du lat. *medulla*, m. s.

MEDULLAR, adj. vl. Médullaire.

Éty. du lat. *medullaris*, m. s.

MEDUSA, s. f. (medúse); *Medusa*, ital. esp. Méduse.

MEE

MEE, s. m. d. béarn. Mois. Voy. *Mes* et *Mes*, R.

MEELADA, Garc. V. *Melada.*

MEELAR, v. a. (meelá). Emmieller, enduire de miel.

MEERAT, Aub. V. *Melada.*

MEES, s. m. anc. béarn. Mois. V. *Mes*, Rad.

MEESMA, vl. V. *Medesma.*

MEESME, vl. V. *Medesme.*

MEF

MEFFAIH, vl. V. *Mesfait.*

MEFIANÇA, et comp. V. *Mesfiança.*

MEG

MEG, s. m. vl. Mi, milieu, parmi Voy. *Medi*, R.

Per meg d'els, au milieu d'eux.

Meg dias, midi.

MEGA, vl. Demi. V. *Medi*, R.

MEGANSAR, vl. V. *Mejansar.*
MEGARDA, V. *Mesgarda.*
MEGE, s. m. (mèdgé), dl. Pour fermier, V. *Mejier;* pour médecin, V. *Megi* et *Medecin;* dans le Bas-Limousin, on donne aussi ce nom aux renoueurs et aux vétérinaires. V. *Medi,* R.
MEGE, s. m. (mèdge), d. bas lim. Bailleul, renoueur. V. *Veterinaire.*
Éty. de l'ancien mot *mege* ou *megi,* médecin. V. *Medic,* R.
MEGEA, s. f. (mèdge). Pour pinte. V. *Miegea* et *Medi,* R.
MEGEAR, v. a. (medzá), d. bas lim. Soigner, traiter les bestiaux dans leurs maladies.
Éty. de *mege* et de *ar.* V. *Medic,* R.
MEGEARIA, s. f. (medjarie). Chantignolle, pièce de bois coupée carrément par un bout, et en angle par l'autre, mise en embrèvement sur l'arbalétrier, au-dessous du tasseau qui soutient les pannes. V. *Medi,* R.
MEGEARIA, s. f. (medjarie). Ferme à moitié fruits.
MEGEAT, ADA, adj. et p. (medzá, áde), d. bas lim. Soigné, traité: *Aquela vacha n'es pas estada bien megeada.* V. *Medic,* Rad.
MEGENCIER, s. m. d. vaud. MESENSIER, MEIENZIER, MEZAU. Médiateur, intermédiaire, *moyenneur,* intercesseur. V. *Medi,* R.
MEGERA, s. f. (medgère); *Megera,* ital. Mégère.
MEGGAR, v. a. vl. MEJAR. Médicamenter. V. *Medic,* R.
MEGI, s. m. (mèdgi); MEGE, METGE. *Mege,* cat. Pour médecin. V. *Medecin.*
Éty. du grec μέδω (médô), je soigne, ou du ligurien, selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rh. V. *Medic,* R.
Mege sana te meteis, medice cura te ipsum.
MEGI, Nom propre, anciennement *medeci, medecia,* est dérivé de *megi,* médecin. V. *Medic,* R.
MEGIER, Colon partiaire. Garc. Voy. *Miegier.*
MEGISSIER, s. m. (medgissié). Mégissier. V. *Blanquier.*
MEGLORANSA, et
MEGLORANZA, vl. V. *Meilluranza.*
MEGUE, s. m. (mégué), dl. Petit lait. V. *Gaspa.*

MEI

MEI, pron. poss. m. pl. vl. MIEI, MEY, MIEY. *Miei,* ital. Mes.
Éty. du lat. *miei,* m. s.
MEI, adj. vl. MEIG, MEICH, MEITZ, MIEI, MIEG, MIECH, MIETZ, MIEIC, MIEIZ. *Medi,* cat. *Medio,* esp. *Meio,* port. *Mezzo,* ital. Mi, demi, qui est au milieu, mitoyen.
Éty. du lat. *medius,* m. s.
MEI, s. m. (méi). Un des noms du millet. V. *Melh,* R.
On donne ce nom, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Négrel, à l'agrostis millet, *Agrostis miliacea,* Lin. plante de la fam. des Graminées, commune dans les champs.
MEI, pron. poss. (mèï), d. béarn. Mien, mon: *Lou mei,* la *meya,* se disent aussi pour mon cher, ma chère.

MEI, vl. PER MEI. Parmi, demi, milieu. V. *Medi,* R.
Il ou elle moissonne.
MEI-LOC, s. m. vl. Milieu. V. *Mieg-loc.*
MEIA, adj. vl. Moyen. Voy. *Mejan* et *Medi,* R.
MEIA, adj. vl. MEIAN, MEJAN. Moyen, mitoyen, du milieu, médiateur. V. *Mejan.*
MEIAN, adj. Moyen. V. *Mejan.*
MEIAN, s. m. Allée, terrain semblable entre deux allées. Gar. V. *Mejan* et *Medi,* R.
MEIANAMENT, vl. V. *Mejanament.*
MEIANCER, s. m. vl. Médiateur. Voy. *Mejancier* et *Medi,* R.
MEIANSAR, vl. V. *Mejansar.*
MEIA-NUECH, vl. V. *Mieja-nuech.*
MEIA-NUEH, m. s.
MEICH... n'étant, le plus souvent, qu'une altérat. de *Meiss....* V. Pour les mots qui manquent à *Meich, Meiss.*
MEICH, s. et adj. vl. Milieu, mi. Voy. *Medi,* R.
MEICHANCETAT, d. m. V. *Mechancetat.*
MEICHANT, ANTA, adj. d. m. Voy. *Mechant* et *Cas,* R.
MEICHANTISA, s. f. V. *Mechancetat.*
MEICHARAR, d. m. V. *Mascarar.*
MEICHER, v. dg. Moissonner?

Qu'a mous despens meich, *peich et creich.*
D'Astros.

MEIDA, s. f. (meide), d. bas lim. Volée, action de mettre les cloches en branle.
Sounar una meida, dire des sottises à quelqu'un.
MEIDIA, vl. Midi. V. *Miejour.*
MEIENZIER, d. vaud. V. *Megencier* et *Medi,* R.
MEIFISAR, SE, V. *Mesfisar.*
MEIFISENÇA, V. *Mesfiança.*
MEIFISENT, V. *Mesfisent.*
MEIG, vl. V. *Mei.*
MEIGEONNASSA, v. d. m. V. *Maisounassa* et *Mas,* R.
MEIGEOUNAU, d. m. V. *Maisounada* et *Mas,* R.
MEIGEOUNETA, Voy. *Maisouneta* et *Mas,* R.
MEIGNS, adv. d. béarn. Moins. V. *Mens* et *Min,* R.

Ni mé ni meings *qu'au premé your.*
Fabl. de Lafont.

MEIGRINEOU, Voy. *Maigrineou* et *Maigr,* R.
MEIGROUR, V. *Maigrour* et *Maigr,* R.
MEIJOUN, V. *Maisoun* et *Mas,* R.
MEIJOUNAGE, s. m. (meidzounádzé), d. bas lim. Réunion de maisons de campagne. V. *Massada* et *Mas,* R.
MEIJURA, s. f. (meidzúre), d. bas lim. Mesure. V. *Mesura* et *Mesur,* R.

Nostre Sent Augustin et nostra Sent Ursura
Voloun qu'eici tout sia per pes et per meijura.
Poëme des Ursulines.

MEIJUROUN, s. m. (meidzuróun), d. bas lim. Petite mesure.
Éty. de *meijura* et du dim. *oun,* le pardessus, la bonne mesure, V. *Mesur,* R.

MEILANGE, d. bas lim. Voy. *Mescla* et *Mescl,* R.
MEILAR, v. a. (meilá), d. bas lim. Voy. *Mesclar, Melar* et *Mescl,* R.
MEILH, vl. V. *Melh.*
MEILH, adv. vl. MEILL. Mieux. V. *Milh,* Rad.
Meilh de, mieux que.
MEILL, vl. Mieux. V. *Mies.*
MEILLE, adv. d. béarn. Mieux: *Tant meille,* tant mieux. V. *Milh,* R.
MEILLER, adj. comp. MEILLAR, vl. Meilleur, eure. V. *Milhour* et *Milh,* R.
MEILLOR, vl. V. *Meilher, Milhour* et *Milh,* R.
MEILLURAMENT, vl. V. *Melhoramen.*
MEILLORAR, vl. V. *Melhorar.*
MEILLURAMENT, s. m. vl. Amélioration. V. *Melhoramen* et *Milh,* R.
MEILLURANZA, s. f. vl. Supériorité. V. *Milh,* R. et *Meilhuranza.*
MEILLURAR, v. a. vl. V. *Melhorar* et *Milh,* R.
MEILLURAZO, s. f. vl. Amélioration, soulagement. V. *Milh,* R.
MEILLURIER, s. m. vl. Amélioration, mieux, avantage. V. *Melhurier* et *Milh,* R.
MEI-LOC, vl. V. *Mieg-luoc.*
MEILS, adv. vl. Mieux. V. *Mies* et *Milh,* Rad.
MEILURAZO, vl. V. *Melhurazo.*
MEIME, vl. Même. V. *Medesme.*
MEINADA, s. f. (meinàde); MAINADA, MEINAT, MEINAU, MEINAGE, MAINAGE, MAYNAGE, MAYNADA, MAYNADET, MAYNADOT, MAINAT. Jeune enfant, personne qui n'a pas plus de raison qu'un enfant.
Meinada, c'est encore un enfant.
Éty. On a fait venir ce mot de la basse lat. *meisnada,* probablement dérivé du lat. *minor natu, mensnad,* dernier né ou né depuis peu; il pourrait être dérivé aussi du grec μέιραξ (meirax), jeune enfant, mais on le tire plus naturellement de *mas, mas nat,* né dans la maison. V. *Mas,* R.
MEINADA, s. f. MAINADA. Est dit quelquefois pour famille, troupe d'enfants; troupe de cochons.
Éty. Dans ce dernier sens, ce mot est dérivé de *meisounada,* maisonnée.
MEINADIER, s. m. (meinadié); MAINADIER. Père de famille. V. *Mainadier.*
Éty. de *meinada* et de *ier.* V. *Mas,* R.
MEINAGE, V. *Mainagi* et *Mas,* R.
MEINAGI, V. *Mainagi.*
MEINAGIAR, V. *Mainagiar.*
MEINAGIER, V. *Mainagier* et *Mas,* R.
MEINAR, v. a. (meiná). V. *Ameinar* et *Min,* R.
Lou vent meina, le vent s'abat, t. de mar.
MEINAT, s. m. vl. Enfant. V. *Meinada* et *Mas,* R.
MEINAU, et
MEINAYA, V. *Meinada* et *Mas,* R.
MEINAYAR, v. n. (meineïá). Faire l'enfant, *Faire la mainada.* V. *Mas,* R.
MEINCH, adv. (méinche), dg. Moins. V. *Mens* et *Min,* R.
MEINET, ETA, adj. (meïné, éte). Petit, ite, qui a peu d'étendue, peu de volume, bien petit, mignon. Garc.
MEINHS, vl. V. *Mens.*

MEINIA, s. f. vl. Maison, habitation, d'où manoir.

Éty. du lat. *mansio*. V. *Mas*, R.

MEINIER, s. m. vl. Sergent appariteur.

Éty. de la basse lat. *meinerius*, m. s.

MEINS, vl. Pour moins, Voy. *Mens* et *Meinsde*; pour sauf, excepté. V. *Min*, R.

MEINSPENRE SE, v. r. vl. Se méprendre, se tromper. V. *Min*, R.

MEIR, vl. V. *Mier*.

MEIRA, vl. Qu'il ou qu'elle paie, punisse.

Éty. du lat. *mereatur*.

MEIRAN, s. m. vl. Douvain. V. *Dougan*.

Éty. du lat. *materiamen*.

MEIRAN, adj. (meïrán), d. béarn. Jeune.

Éty. du grec μεῖραξ (meirax), adolescent, ente; jeune enfant.

MEIRAR, v. a. (meïrá). Emmaillotter un enfant. V. *Malhoutar*.

Éty. du grec μεῖραξ (meirax), jeune enfant.

MEIRAR, Pour mûrir. V. *Madurar* et *Matur*, R.

MEIRAR, v. a. vl. Apprêter.

MEIRAS, s. f. pl. (mèires). Est le nom qu'on donne, à Barcelonnette, aux cabanes situées sur les montagnes qu'on n'habite que pendant le temps où l'on ramasse les récoltes.

Éty. de *meire*, moissonner. V. *Meissoun*, R.

MEIRASTRA, V. *Mairastra* et *Mater*, Rad.

MEIRE, v. a. (mèïré), d. de Barcel. Faucheur, moissonneur. V. *Meissounar* et *Meissoun*, R.

MEIREN, vl. Ils ou elles mirent.

MEIRI, V. *Mairi*.

MEIRILIER, V. *Mairilier*.

MEIRINA, V. *Mairina*.

MEIRON, vl. Ils ou elles mirent, méritent.

MEIS, pr. poss. pl. de *moun*, *ma*, il est des deux genres, et remplace *mous*, *mas*.

MEIS, vl. Il ou elle mêle.

Éty. du lat. *miscet*.

MEISE, (meïsè). Contract. de *madameisella*, on donne ce titre aux femmes des artisans auxquelles on ne dit pas encore dame.

MEISELA, s. f. (meizèlou), d. bas lim. V. *Dameisela*.

MEISELET, **ETA**, s. (meiselé, éte), d. bas lim. Personne recherchée dans sa parure. V. *Farot*.

MEISHO, vl. V. *Meissoun*.

MEISONAR, v. a. vl. Moissonner. V. *Meissounar* et *Meissoun*, R.

MEISOUN, et composés. V. *Maisoun*.

MEISSE, s. m. (mèïssé), dl. Pour mets, plats.

Éty. du lat. *missus*, m. s. V. *Mettre*, R.

> Can a t-i jamai vist de services semblables,
> Ni de tant de faissouns de *meisses* dissemblables?
> Le Sage.

Et ailleurs :

> Vostros taulos noun soun de bons *meisses* gunifados.
> id.

MEISSELLAS, V. *Maiselas*.

MEISSEMIN, V. *Maissimin*.

MEISSER, v. a. vl. MEISSERS. Faire boire, inviter à boire, servir, mettre de quoi boire, prodiguer la boisson.

Éty. de *missus*, service, V. *Mettre*, R. ou de la basse lat. *miscere*.

MEISSETA BLANCA et **JAUNA**, Voy. *Maisseta*.

MEISSO, vl. V. *Meissoun*.

MEISSOLA, s. f. (missóle), MISSOLA, EMISSOLA. Emissole, émissole commune, *Mustelus vulgaris*, Cuv. *Squalus mustelus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qui parvient jusqu'au poids de dix kilogrammes.

Éty. ?

C'est aussi le nom que l'on donne, à Nice, à l'émissole pointillée, *Mustellus punctulatus*, Risso.

MEISSONAR, vl. V. *Meissounar*.

MEISSONIER, vl. V. *Meissounier*.

MEISSOUN, MED, radical pris du latin, *messum*, sup. de *metere*, *meto*, moisson, et dérivé du grec ἀμάω (amaô), moissonner, par la suppression de *a* initial, d'où *messio*, moisson: *Met-edor*.

De *messionis*, gén. de *messio*, par apoc. et changement de *e* en *ei*, *meissoun*; d'où: *Meisson-ar*, *Meissoun*, *Meissoun-ar*, *Meissoun-at*, *Meissoun-ier*, *Meissounier-a*, *Meissoun-enca*, *Messi-dor*, *Mess-ier*, *Missoun*.

De *metere*, par le changement du *t* en *d*, et suppress. de *e* du milieu, *medre*.

De *medre*, par une nouvelle apoc. *med*; d'où: *Medaire*, *Met-iva*.

De *messum*, par apoc. *mess*; d'où: *Messas*, *Messa*, *Meison-ar*, *Meich-er*, *Meir-as*, *Meir-e*, *Messegn-er*, *Mest-iba*.

MEISSOUN, s. m. (meïssóun); MEICHOUN, MISSOUN, MISSOU, MESSAS, MESTIBA, SEGADAS, SEGAS, SEGASOUN. *Messes*, anc. cat. *Mies*, esp. *Messe*, ital. port. Moisson, l'action de moissonner, la récolte des blés, le temps où elle se fait, sa durée.

Éty. du lat. *messionis*, gén. de *messio*.

Per meissouns, au temps de la moisson.

Anar en meissoun, aller travailler aux moissons.

MEISSOUNAGI, s. m. (meissounádgi); MEISSOUNAGE. Action de moissonner; salaire des moissonneurs. Garc.

MEISSOUNAR, v. a. (meissouná); MEDRE, MEISSONAR. *Mietere*, ital. Moissonner, faire la moisson, couper les blés; fig. enlever, détruire, tuer, gagner beaucoup.

Éty. de *Meissoun*, R. et de la term. act. *ar*.

MEISSOUNAT, **ADA**, part. (meissouná, áde). Moissonné, ée.

Éty. de *Meissoun*, R. et de la term. pass. *at*, *ada*, moisson faite.

MEISSOUNENCA, s. f. (meissounéinque), d. arl. m. s. que *Meissouniera*, v. c. m. et *Meissoun*.

MEISSOUNENCA, s. f. MOURGUETA, Quand elle est adulte, est aussi le nom qu'on donne, à Arles, selon M. Duval, à l'hélice des gazons, *Helix cespitum*, mollusque de l'ordre des Gastéropodes et de la fam. des Adélobranches.

Éty. Parce qu'on les recueille après la moisson, collés le long des chaumes. M. Truchet à fait une chanson à ce sujet. V. *Meissoun*, R.

MEISSOUNENCA A LA, expr. adv. A LA MEISSOUNIERA. A la manière des moissonneurs. *Oumeleta à la meissouniera*.

MEISSOUNIER, **IERA**, s. (meissounié, iére); MEISSOUNAIRE, ESTIBADOUR, MEDAIRE, SEGAIRE. *Mietitore*, ital. Moissonneur, moissonneuse, celui, celle qui moissonne, qui loue ses œuvres pour moissonner.

Éty. de *Meissoun*, R. et de la term. *ier*, *iera*.

Deux moissonneurs et une lieuse, composent ce qu'on nomme une *Socca*, v. c. m.

MEISSOUNIERA, s. f. (meissouniére). Moissonneuse. V. *Meissoun*, R.

C'est aussi le nom qu'on donne à une omelette, faite avec des œufs et des oignons, qu'on prépare pour les moissonneurs; on la nomme aussi *meissounenca*.

MEISTEIR, vl. V. *Mestier*.

MEISTIER, vl. MEYTIER. V. *Mestier*.

MEISUNGA, s. f. (meïsúngue), d. lim. Mensonge. V. *Messoungea*.

MEIT, vl. V. *Meitz*.

MEITADAMENT, adv. vl. Par moitié.

Éty. V. *Medi*, R.

MEITADAR, v. a. vl. Partager, diviser par moitié, nuancer, mi-partir, mitiger.

Éty. de *meitad*, moitié, et de *ar*. Voy. *Medi*, R.

MEITADARIA, s. f. (meitadarie), d. bas lim. Métairie. V. *Mas* et *Bastida*.

Éty. V. *Medi*, R.

MEITADARIA PERPETUELA, s. f. d. bas lim. Contrat par lequel on donne un bien à cultiver à un métayer, et cela pour toujours. Béron.

MEITADAT, **ADA**, adj. et p. vl. Divisé par moitié.

Éty. de *meitat*, moitié, et de *at*. V. *Medi*, Rad.

MEITADER, adj. vl. Partageant, à moitié.

Éty. de *meitat* et de *er*. V. *Medi*, R.

MEITADIER, V. *Mitadier*.

MEITADIER, **IERA**, s. (meitadié, iére), d. bas lim. Métayer. V. *Mejier* et *Medi*, R.

MEITAT, s. f. vl. Moitié. V. *Mitat* et *Medi*, R.

MEITESMAMEN, adv. vl. Mêmement.

MEITOUN, s. m. (méitoun), d. béarn. Pétrin. V. *Mastra*.

MEITZ, s. vl. La moitié. V. *Mei* et *Medi*, Rad.

MEIXONAR, vl. V. *Meissounar*.

MEIZINA, vl. V. *Medecina* et *Medic*, Rad.

MEJ

MEJA, s. f. vl. Milieu. V. *Medi*, R.

MEJAN, s. m. (medján). Sole, allée, terrain qu'on sème entre deux; allées de vigne, V. *Ouliera* et *Medi*, R.

MEJAN, s. f. (medján). Taroupe, touffe de poils qui croît entre les sourcils.

Éty. de *mejan*, moyen. V. *Medi*, R.

MEJAN, **ANA**, adj. (medján, áne); MEJAN, ANA, MEJANCIER. *Media*, cat. *Mediana*, esp. port. *Mezzano*, ital. Mitoyen, enne,

moyen, qui est entre deux; il est aussi subst. et il désigne alors une allée ensemencée entre deux qui ne le sont pas. V. *Ouliera;* un mur mitoyen, et *Medi*, R.

MEJANA, s. f. (medjáne). On donne quelquefois ce nom au mât d'artimon d'un vaisseau.

MEJANA, s. f. impr. MEIANA. *Caron*, en terme de charcutier, bande de lard dont on a enlevé le maigre; espèce de dorade. Sauv.

Éty. de *mejan*, moyen, parce que cette partie se trouve entre le maigre ou la chair et la couenne.

MEJANA, s. f. Ce qu'on place entre l'empeigne et la semelle du soulier. Garc.

Ce qu'on place entre la semelle et l'empeigne, est le *Rivet*, v. c. m. et *Medi*, R.

MEJANA, s. f. (mexáne), dg. *Mejane*, double crochet de fer, fixé sur le milieu du joug, auquel s'agraffent deux anneaux, servant, l'un à tirer la charrue en avant et l'autre en arrière.

MEJANAMENT, adv. vl. *Medianament*, cat. *Medianamente*, esp. port. *Mezzanamente*, ital. Moyennement. V. *Medi*, R.

MEJANCIER, IERA, adj. (medjancié, iére); MEJANCIEYRA. Moyen, médiocre ou de moyenne grandeur, de qualité intermédiaire; sur trois enfants, c'est le puiné ou secondné; médiateur.

Éty. de *mejan* et de *ier*. V. *Medi*, R.

MEJANCIERAMENT, adv. vl. Moyennement. V. *Medi*, R.

MEJANENC, adj. vl. MEJANSENC. Mitoyen, moyen. V. *Medi*, R.

MEJANEY, dg. Pour minuit, V. *Miegea-nuech* et *Medi*, R.

MEJANGRIS, s. m. (médjan-gris); CANARD-GRIS, BOUI-CABUSTIER. Nom arlésien du canard chipeau, *Anas strepera*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie), qu'on trouve sur nos côtes pendant l'hiver.

Éty. *Mejan gris*, moyen gris. V. *Medi*, Rad.

Cette espèce passe l'été en Suède, en Sibérie et en Russie.

MEJANIER, IERA, EYRA, adj. vl. *Medianer*, cat. *Medianero*, esp. *Medianeiro*, port. Médiateur, entremetteur. V. *Medi*, R.

MEJANSAR, v. a. vl. MEGANSAR, MEYANSSAR. Moyenner, partager, diviser. V. *Medi*, Rad.

MEJANSENC, adj. vl. V. *Mejanenc*.

MEJANSZANIER, adj. vl. Mitoyen. V. *Medi*, R.

MEJANZANIER, adj. vl. Mitoyen. V. *Mejan*.

MEJARIA, s. m. (medjarie); MEIARIA. De compte à demi; qui appartient à deux maîtres; domaine arrenté à moitié fruits, à mi-portion.

Éty. de *mejan*, moyen, et de *aria*, qui est mitoyen, entre deux maîtres. V. *Medi*, R.

A l'ai de mejaria la coua li pela. Prov.

MEJINA, s. f. (medgine). V. *Ventresca*.

MEJINAS, s. f. pl. (medgines), dl. MECHINAS, TENIOLAS. Les béatilles d'une volaille, la fressure d'un agneau ou d'un chevreau. V. *Levadeta* et *Frachan*.

MEJIER, V. *Megier* et *Medi*, R.

MEJO, s. m. (médje), d. bas lim. et mieux MEJON. Cloison en planches, en brique ou en torchis. V. *Buget* et *Medi*, R.

Le zeste de la noix, membrane qui en sépare les quartiers.

MEJONAR, v. a. (medjoná). Séparer par une cloison.

Éty. de *mejon* et de *ar*. V. *Medi*, R.

MEJONEY, dg. Voy. *Miegea-nuech* et *Medi*, R.

MEL

MEL, 1, MAL, radical dérivé du celtique *mel*, pomme, d'où le grec μῆλον (mêlon), ou μᾶλον (malon), pommier, pomme.

De *mêlon*, par apoc. *mel;* d'où : *Mel-a-rosa*, *Mel-in*, *Mell-a*, *Mel-oun*, *Meloun-iera*, *Meloun-jaina*, *Mer-oun*.

De *mêlon*, par apoc. *mal;* d'où : *Mal-icona*.

MEL, 2, radical pris du latin *mel*, *mellis*, miel, et dérivé du grec μέλι (méli), m. s.

De *mel* : *Mel*, *Mel-ada*, *Mel-assa*, *Mel-e*, *Mel-icot*, *Melic-ous*, *Melil-crat*, *Met-iga*, *Melil-ot*, *Melli-ficar*, *Argu-meou*, *Mel-issa*, *Melz-e*, *A-mial-ar*, *Amilh-ar*, *E-mel-at*, *Meou*, *Meouv-e*, *Meouz-e*, *Mear-ada*, *Mear-au*, *Mear-e*, *Mearoun-ia*, *Mer-ica*, *Meroun-ia*, *Miel-ada*, *Miel-egear*, *Mie-lous*, *Mial*, *Miau*.

MEL, s. m. (mèou); MIAL, MIAN, MEL. *Mele*, ital. *Miel*, esp. *Mel*, port. cat. Miel, suc doux que les abeilles préparent pour leur nourriture et celle de leurs avètes.

Éty. V. *Mel* et *Mel*, R. 2.

On nomme :

VIERGE, le miel qui est extrait des rayons sans le secours du feu.

Meou en bouca fèou en couer. Pr.

Voudriaz lòu meou et leis brescas, vous voulez tout.

Les Grecs, au rapport de Justin, attribuent à Aristie, roi d'Arcadie, l'art d'élever les abeilles et de mettre leur miel à profit. Suivant d'autres, Gorgoris, roi des Cynètes, peuple d'Espagne, est le premier qui enseigna l'usage du miel, comme nourriture et comme remède, 1520 ans avant J.-C.

MEL, Pour millet, V. *Melh*, R.

MELA, s. f. vl. *Mele*, en vieux français, signifie néflier.

Grana de ruda e de mela polverada.
Pradas.

MELA, A LA, exp. adv. (à la mêle). *Greffar à la mela*, greffer en flûte. Avril.

MELA, s. f. (méle). Mélange : *Faire la mela*, remuer la laine huilée, pour qu'elle se mêle. Garc. V. *Mescl*, R.

MELADA, s. f. *Mischia*, ital. Mêlée, combat corps à corps, entre deux troupes ennemies, batterie d'une foule de personnes.

MELADA, s. f. (mélade); MEARADA, MEERAT, MIELADA, MEARAU, MEALADA, MEELADA. Miellat, miellée et miellure, espèce de vernis brillant, visqueux et douçâtre qu'on trouve souvent à la surface des feuilles de certains arbres, et particulièrement sur celles du tilleul, de l'érable, du rosier, du platane, etc., et qu'on a cru provenir, les uns, d'une espèce de rosée, les autres, de la transudation même des feuilles; mais qui, selon M. Duméril, est fournie par les pucerons.

Éty. de *mel*, miel, et de *ada*, fait de miel. Cette substance est très-douce. Voy. *Mel*, R. 2.

MELADA, s. f. d. béarn. MELADE. Miel. V. *Mel* et *Mel*, R. 2.

MELANCHIER, V. *Amelanchier*.

MELANCOLIA, s. f. vl. MALENCOLIA, MALENCONIA. *Melancolia*, cat. V. *Melancoulia*.

MELANCOLIC, ICA, adj. vl. MALANCOLIC, MALENCOLIC. *Melancòlic*, cat. Mélancolique. V. *Melancoulique*.

MELANCONIOS, adj. vl. MALENCOLIOS. Mélancolique. V. *Melancoulique*.

MELANCOULIA, s. f. (melancoulie); MELANCOLI, MARANCOUNIA, MELANCOLI, MALINCONI, MALINGOUGNA. *Melanconia*, ital. *Melancolia*, esp. port. cat. Mélancolie, délire partiel sans fièvre, avec crainte et tristesse prolongées; chagrin, tristesse, bile noire, en terme d'ancienne médecine.

Éty. du lat. *melancolia*, formé du grec μελανχολία (melancholia), dont les racines sont μέλας (mélas), noir, et de χολή (cholê), bile, parce qu'on attribuait cette maladie à la bile noire.

MELANCOULIQUE, ICA, adj. (melancouliqué, ique); *Melinconico*, ital. *Melancolico*, esp. port. *Melancolic*, cat. Mélancolique, qui a rapport à la mélancolie, qui est enclin à la tristesse.

Éty. du lat. *melancolicus*. V. le mot précédent.

MELANGEAR, V. *Mesclar* et *Mescl*, Rad.

MELANGEAT, V. *Mesclat*.

MELANGI, MELANGE. On donne aussi ce nom à un draps fait avec des laines de diverses couleurs. V. *Mescla* et *Mescl*, R.

MELANIA, nom de femme (melanie); *Melania*, ital. Mélanie.

Patr. L'Église honore deux saintes de ce nom, le 7 janvier, le 8 juin et le 31 décembre.

MELANITES, s. f. vl. Malthe, sorte de pétrole plus noir que le pétrole ordinaire, poix minérale.

MELANTOUN, s. m. (melantóun). Nom qu'on donne, à Toulon et aux environs de Nice, selon M. Risso, au squale long-nez, *Squalus cornubicus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée, où il atteint le poids de trente myriagrammes. Sa chair est d'un blanc rougeâtre et d'un très-bon goût.

Éty. ?

MELAR, pris du français mêler. V. *Mesclar* et *Mescl*, R.

MELA-ROSA, s. f. (mêle-róse). Nom qu'on donne, à Nice, à une espèce de citron à fruit plat, à écorce très-épaisse, contenant une essence abondante et très-suave. Voy. *Mel*, R.

MELASSA, s. f. (melásse); *Melassa*, ital. cat. *Melote*, esp. *Melasso*, port. Melasse, le résidu du sucre rafiné.

Éty. Ceux qui veulent tout trouver dans le grec ont fait venir ce mot de μέλας (melas), noir; mais ils auraient pu, sans se servir d'une étymologie fausse, la prendre dans la même langue μέλι (meli), miel, et de la term. *assa*, parce que la melasse a l'aspect d'un miel noir et épais. V. *Mel*, R. 2.

MELASTRE, Alt. de *Mulastre*, v. c. m.

MELAT, V. *Mesclat* et *Mescl*, R.

MELATRE, s. et adj. Altér. de *Mulastre*, v. c. m.

MELAUCHA, s. f. (meláoutche); COULOUMBA. Nom qu'on donne, à Sisteron, au panic glauque, *Panicum glaucum*, Lin. et au panic verd, *Panicum viride*, Lin. plantes de la famille des Graminées, communes dans les champs. On dit que les cailles sont très-friandes de leurs graines.

Éty. du grec μελίνη (melinê), panic. Voy. *Melh*, R.

MELAUDIS, s. m. (meláoudis), dg. Mélange. V. *Mescladis* et *Mescl*, R.

MEL BLANC, s. m. Un des noms lang. du millet des oiseaux. Voy. *Melh-pichot* et *Melh*, R.

MELÇA, s. f. (mèlce), dl. La rate. Voy. *Ratela*.

Éty. de l'angl. *millt*, m. s.

MELCHIOR, nom d'homme (melquiór); MAUCHUAN, MARCHION. *Melchiore*, ital. Melchior.

Éty.?

MELE, s. m. (mèlé); MEARE, MEOUZE, MEOUVE, MELZE. Mélèze, mélèze d'Europe, *Pinus larix*, Lin. *Larix Europæa*, Dec. arbre de la famille des Conifères, commun dans la partie Septentrionale de la Provence, à Colmars, Allos, Barcelonnette et Seyne.

Éty. du grec μέλι (méli), miel, à cause de la douceur de la manne qu'il porte. V. *Mel*, R. 2.

Cette manne qu'on appelle de Briançon, transsude des bourgeons du mélèze et se cristallise en grumeaux sur les feuilles ou sur les petits rameaux; elle est très-agréable au goût et un peu purgative.

La térébenthine de mélèze, connue sous le nom de *Escourrau*, v. c. m. coule par incision des vieux troncs et surtout des vieilles souches. V. Gar. *Larix folio deciduo*, p. 268.

L'excellente qualité du bois de mélèze devrait engager les habitants des pays, où cet arbre est indispensable, d'en soigner davantage la propagation. Les belles forêts qui existaient avant la révolution, dans les pays que nous avons cités au commencement de cet article, sont presque entièrement détruites. Le seul moyen de les rétablir consisterait à en défendre rigoureusement l'entrée aux bestiaux, et à faire arracher les souches des arbres coupés.

J'ai démontré, contre l'opinion généralement reçue, que le mélèze était susceptible d'être greffé, dans un mémoire que j'ai fait insérer dans le premier cahier des travaux de la Société des amateurs des sciences physiques et naturelles de Paris, sur une greffe opérée accidentellement.

Le mélèze perd ses feuilles en hiver et ne doit pas être rangé par conséquent, parmi les arbres toujours verts. M. Mérat, dans nos article Manne, du Dict. des Sc. méd. t. 30, p. 485, a commis cette erreur.

MELENGEANA, s. f. V. *Maringeana*.

MALENGONIAR, v. a. vl. Chagriner, attrister.

Éty. de *melancoulia*.

MELER, vl. V. *Milhour* et *Milh*, R.

MELETA, s. f. (méléte); MOULETA, TROUCHADA, AUMELA. Omelette, œufs battus et cuits dans la poêle.

Éty. du grec ἅμα (hama), ensemble, et de λύειν (lúein), délayer, mêler, selon Nicot, ou suivant La Motte Le Voyer, d'*œufs mêlés*.

Meleta blanca, Omelette avec des œufs battus, sans aucun mélange.

Virar coumo una meleta, tourner à tout vent.

MELETA, s. f. En terme de boucher, c'est la mulette des veaux, la franche mule des bœufs et la caillette des moutons.

MELETA, s. f. Nom nicéen de la sphyrène, argentine. V. *Pei-d'argent*.

MALETA, s. f. D'après M. Clocquet, Dict. Sc. Nat., on donne le nom de *Melette*, sur le littoral de la Méditerranée, à tous les petits poissons qui ont sur les côtés une bande argentée, au menu fretin, parce qu'on les fait cuire en omelette.

MELETA, s. f. Nom languedocien du melet. V. *Sauclet*.

MELETAS, s. f. pl. (melétes), dl. Les feuilles d'olivier mêlées avec les olives. Sauv.

MELFA, s. f. (mêlfe); Nom que porte la rate aux environs d'Annot. V. *Ratela*.

Éty. de l'angl. *millt*, m. s.

MELGOUIRES, **OUIRESA**, alt. vl. *Mouneda melgouiresa*, *sol melgouires*, monnaie que faisaient battre les évêques de Maguelonne, comtes de Melgueil ou Mauguio: *Un sol melgouires*, qui était d'argent, valait huit sous tournois. Sauv.

MELGUERS, nom de lieu, vl. MELGURS. Melgueil ou Mauguio, petite ville du Languedoc.

MELH, MEL, MILH, radical pris du latin *milium*, *ii*, millet, que Festus et Olivier de Serres, font venir de *mille*, mille, mot qui exprime la fécondité de ce grain qui rend mille pour un. M. Théis croit qu'il est plus naturel de le dériver de *mil*, qui signifie pierre en celtique, à cause de sa semence dure et brillante comme un petit caillou. Il nous paraît qu'il serait bien plus simple de le tirer du grec, μελίνη (melinê), panic, dont la graine est semblable à celle du millet.

De *melinê*, par apoc. *mel*; d'où: *Mel*, *Mel-aucha*, *Mel-blanc*, *Meli-auca*,

De *meli*, par le changement de *li* en *lh*, *melh*; d'où: *Melh*, *Melh-ossou*, *Melh-assa*.

De *milium*, par apoc. *mil*; d'où: *Mil*, *Mili-auca*.

De *mil*, par le changement de *l* en *lh*, *milh*, d'où: *Milh*, *Milh-ada*, *Milh-as*, *Milh-assa*, *Milh-erina*, *Milh-et*, *Mi-auca*, *Milh-auca*, *Mei*, *Mil-rassoun*, *Mill-argos*, *Mi-stras*.

MELH, **ELHA**, adj. et adv. d. béarn. et vl. Meilleur, eure, V. *Milhour* et *Melh*, R. pour mieux, V. *Mies* et *Milh*, R.

MELH, s. m. (meil); MEILH, MIL, MELH-BLANC, GRANALONGA, MEL, MILH, ESCAILA, MEIL. *Miglio*, ital. *Milho*, port. *Mill*, cat. *Mijo*, esp. Millet, *Panicum miliaceum*, Lin, plante de la famille des Graminées, originaire de l'Inde, et selon d'autres d'Afrique, cultivée, pour sa graine qui sert à nourrir la volaille. V. Gar, *Milium* p. 316.

Éty. du lat. *milium*. V. *Melh*, R.

MELH-GROS, s. m. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Negrel, l'Holcus d'Alep, *Holcus Halepensis*, Lin. plante de la famille des Graminées, originaire de l'Orient et cultivée aux environs de Toulon et de Tarascon.

MELH-NEGRE, s. m. Nom languedocien du blé sarrasin. V. *Blad-negre*.

MELH-PICHOT, s. m. PANISSA, PICHOT-MILHET, MIL, GRANA ROUENDA. Mil blanc, panic, millet des oiseaux, *Panicum irtalicum*, Lin. plante du même genre que la précédente, originaire comme elle de l'Inde, servant aux mêmes usages, et dont elle se distingue facilement par sa graine longue et par son épi serré.

Éty. V. *Melh*, R.

D'après l'auteur de la Statistique du département des Bouches-du-Rhône, on donnerait dans ce département le même nom, à la graine de canarie, *Phalaris canariensis*, Lin. plante de la même famille, qu'on trouve dans les lieux voisins de la mer.

MELHA, s. f. (méille); AMELHA. Nom bas limousin de l'amande. V. *Amenda*.

MELHA, vl. V. *Moudela*.

MELHASSA, s. f. (meillásse); MILLASSA, MILHDEIS ESCOUBAS, MIL DE LAS ENGRANERAS, MIL-DE-BALME. Millet des balais, houque sorgho, *Holcus sorgho*, Lin. plante de la famille des Graminées, cultivée dans quelques contrées de la France Méridionale, à cause de ses graines qui servent à engraisser la volaille, et particulièrement pour ses panicules dont on fait des balais.

Éty. de *melh* et de l'augmentatif *assa*. V. *Melh*, R.

MELHENGA, s. f. (meilléingue), dg. Serait-ce le merle qu'on a nommé *melle*, en vieux français, du lat. *merula*, espèce d'oiseau.

MELHENGUEGEAR, v. n. (meilleinguejá), dl.

La Meilhengueto meilhenguejo.
D'Astros.

MELHENGUETA, s. f. (meilleinguéte). Nom qu'on donne, en Gascogne, à cet oiseau; au merle.

MELHER, vl. V. *Milhour*.

MELHIERS, s. m. pl. vl. Milliers. V. *Mill*, R.

MELHOR, adj. comp. vl. *Aver del melhor*, avoir l'avantage. V. *Milh*, R. et *Milhour*.

MELHORAMEN, s. m. vl. MELHURAMEN, MEILLURAMENT, MILHORAMEN, MILHURAMEN. *Millorament*, cat. *Mejoramiento*, esp. *Melhoramento*, port. *Miglioramento*, ital. Amélioration, soulagement. V. *Milh*, R.

MELHORAMENT, s. m. vl. MELHURACIO. *Miglioramento*, ital. *Mejoramiento*, esp. *Melhoramento*, port. Amélioration.

MELHORAR, v. a. vl. MEILLORAR, MEILLURAR, MELHURAR, MELUYRAR. *Millorar*, cat. *Majorar*, esp. *Melliorar*, port. *Migliorare*, ital. Améliorer, élever, perfectionner, rendre meilleur.

Éty. du lat. *meliorare*, m. s. V. *Milh*, Rad.

MELHORAT, adj. et p. vl. Amélioré.

Éty. de *melhor* et de *at*, devenu meilleur. V. *Milh*, R.

MELHORIERS, adv. vl. Mieux, avantage. V. *Milh*, R.

MELHOSSOU, s. m. (meillóssou), et impr. MELLIOSSOU, d. bas lim. Espèce de gâteau fait avec la farine de millet ou de blé d'Espagne, du lait et des œufs.

Éty. de *Melh*, R. v. c. m.

MELHUIRAZO, vl. V. *Melhurazo*.

MELHURACIO, vl. V. *Melhorament*.

MELHURAMEN, vl. V. *Melhoramen*.

MELHURAR, v. a. vl. V. *Melhorar*.

Éty. V. *Milh*, R.

MELHURAT, ADA, ad j. et p. vl. Amélioré. V. *Amelhourat* et *Milh*, R.

MELHURAZO, s. f. MELHUIRAZO, MEILURAZO, MELIURAZO. *Melloraço*, anc. cat. Amélioration. V. *Milh*, R.

MELHURIER, s. m. vl. MEILLURIER. Amélioration, avantage, mieux. V. *Milh*. R.

MELHUROS, adj. vl. Avantageux, fier. V. *Milh*, R.

MELIA, nom de femme. Alt. de *Amelia*, v. c. m.

MELIA, nom de nombre, vl. Mille. Voy. *Milh*, R.

MELIAUCA, s. f. (meliáouque). Nom languedocien du dactylon. V. *Grame* et *Gramenas*.

Éty. du grec μελίνη (melinê), panic, qui est la même plante. V. *Melh*, R.

MELICOT, s. m. (melicó); MERICOT. On le dit quelquefois pour miel et pour confiture au miel, mais plus particulièrement pour désigner la lavure de la cire fraîchement séparée du miel.

MELICOUS, OUSA, adj. (melicóus, óuse). Mielleux, euse.

Éty. de *mel* et de *ous*, de la nature du miel. V. *Mel*, R. 2.

MELICRAT, s. m. vl. Mélicrat, breuvage composé de vin et de miel bouillis ensemble. V. *Mel*, R. 2.

MELIER, IERA, adj. vl. Meilleur, eure. V. *Milh*, R.

MELIGA, s. f. (meligue). A Barcelonnette, on donne ce nom à la gomme ou au suc gomme résineux qui découle des cerisiers et des pruniers.

Éty. de *mel*, miel, à cause de la ressemblance de la couleur et de la consistance. V. *Mel*, R. 2.

MELILOT, s. m. (méliló); MELLILOT. *Meliloto*, ital. Mélilot, mélilot officinal. *Melilotus officinalis*, Lam. *Trifolium melilotus officinalis*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les champs cultivés. V. Gar. *Melilotus officinarum*, p. 310.

Éty. du lat. *melilotus*, dérivé du grec μελίλωτος (melilôtos), formé de μελι (méli), miel, et de λωτος (lôtos), plante à laquelle les anciens attribuaient de grandes vertus. Voy. *Mel*, R. 2.

MELIN, adj. vl. De *mélinum*, de coing, de couleur de coing, jaune. V. *Melina*.

Éty. du lat. *melinus*.

MELIN, s. m. anc. béarn. Sorte d'étoffe, qui était probablement de couleur jaunâtre ou verdâtre.

Éty. du grec μηλίνος (mêlinos), de pomme, couleur de pomme. V. *Mel*, R.

MELINA, s. f. vl. *Mélinum*, sorte d'ocre.

Éty. du lat. *melinum*, m. s.

MELINGRE, INGRA, Alt. de *Malingre*, v. c. m. et *Mal*, R.

MELINGRET, s. m. (melïngré). Un des noms languedociens du petit grimpereau. V. *Escala-peroun* et *Mal*, R.

MELISSA, s. f. (mélisse); CITROUNELA, LIMOUNA, LIMOUNETA, POUNCIRADA, LIMIERA, ABALHANA. *Melissa*, ital. *Melissen*, all. Mélisse, citronnelle ou herbe de citron, *Mellissa officinalis*, Lin. plante de la fam. des Labiées qui croît spontanément dans la Basse-Prov. et qu'on cultive dans tous les jardins à cause de ses vertus et de son odeur.

Éty. du lat. *Melissa*, formé du grec μὲλισσα (mélissa), abeille, parce que cet insecte butine sur ses fleurs, dérivé de μελι (meli), miel. V. *Mel*, R. 2.

MELIURAZO, vl. V. *Melhurazo*.

MELLA, s. f. (méle), dg. Espèce de fruit. V. *Mel*, R.

MELLIFICAR, v. n. vl. *Mellificare*, ital. Faire du miel, en produire.

Éty. du lat. *mellificare*, m. s. Voy. *Mel*, Rad. 2.

MELLILOT, vl. V. *Melilot*.

MELLURAR, vl. V. *Melhurar* et *Milh*, Rad.

MELO, vl. V. *Meloun*.

Éty. du lat. *melopepo*.

MELOCHITES, s. f. vl. Malachite, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *malachites*, m. s.

MELODIA, vl. *Melodia*, cat. V. *Meloudia*.

MELODIOS, OSA, adj. vl. V. *Meloudious*.

MELODRAMO, s. m. (melodráme); *Melodrama*, cat. Mélodrame, genre dramatique qui admet tous les autres genres, et où le chant, le comique et le tragique se trouvent souvent mêlés sans ménagement et sans mesure.

Éty. du grec μέλος (mélos), harmonie, et de δρᾶμα (drama), pièce de théâtre.

Cette sorte de drame est tout à fait de l'invention des modernes, auxquels elle ne fait pas un grand honneur.

MELOMANIA, s. f. (melomanie). Mélomanie, amour excessif de la musique.

MELOMANO, s. m. (melománe). Mélomane.

MELOTA, s. f. vl. Peau garnie de son poil, fourrure.

Éty. du lat. *melota*.

MELOTA, s. f. vl. Blaireau.

Éty. du lat. *melis*, m. s.

Melota..., es nom de taysho.
Eluc. de las Propr.

MELOUDIA, s. f. (meloudie); *Melodia*, ital. esp. port. cat. Mélodie, arrangement successif de plusieurs sons qui forment un chant régulier.

Éty. du grec μελῳδία (melôdia), chants harmonieux, dérivé de μέλος (mélos), harmonie, et de ῳδή (ôdê), chant.

MELOUDIOUS, OUSA, (meloudióus, óuse); *Melodioso*, ital. *Melodiozo*, port. Mélodieux, euse, qui produit de la mélodie.

Éty. de *meloudia* et de *ous*.

MELOUDIOUSAMENT, adv. (meloudiousaméin); *Melodiosamente*, ital. Mélodieusement, d'une manière mélodieuse.

MELOUN, s. m. (melóun); POUPOUN, MELOU. *Mellone*, ital. *Melon*, esp. *Melão*, port. *Meló*, cat. *Melaon*, all. Melon, *Cucumis melo*, Lin. plante de la fam. des Cucurbitacées, originaire de l'Asie, cultivée dans toute la partie méridionale de la Provence.

Éty. du lat. *melo*, *melonis*, ou du grec μῆλων, (mêlôn), pomme. V. *Mel*, R.

Du temps d'Henri II, on ne connaissait que trois espèces de melons.

On en connaît maintenant plus de dix, parmi lesquelles on distingue : *Lou meloun d'hiver*, melon de Morée, de Candie ou de Malthe; d'hiver, parce qu'il peut se conserver jusques au mois de février.

Melo sit formosus, leprosus, rotundus et ponderosus.

MELOUN-D'AIGUA, s. f. (melóu-d'äïgue). Nom qu'on donne, à Toulouse, au melon verd.

MELOUN-GALOUS, s. m. (melóu-galóus). Nom qu'on donne, à Toulouse, au melon dont l'écorce est verruqueuse.

MELOUN-ROUMAIN, s. m. (melóu-roumáin). C'est dans le même pays le nom du melon à écorce sillonnée.

MELOUNADA, s. f. (melounáde). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'aristoloche ronde, V. *Sarrasina*; selon M. Tournon, et à l'aristoloche clématite selon M. Moulet. V. *Fouterla*.

MELOUNIER, s. m. (melounié); *Melonar* et *Melonera*, cat. On le dit de la plante qui porte les melons et du marchand qui les vend. Garc.

MELOUNIERA, s. f. (melouniére). Melonnière, champ planté de melons. V. *Mel*, Rad.

MELOUNIERA, s. f. (melouniére); *Melonar*, cat. esp. *Mellonajo*, ital. Melonnière, lieu planté de melons.

MELOUNJAINA, s. f. (meloundjäïne). Nom qu'on donne, à Grasse, à l'aubergine. V. *Melongena* et *Mel*, R.

MELS, adv. comp. vl. MEILS, MIELHS, MIELS. Mieux. V. *Mies*.

MELSA, s. f. (mèlse), dl. MELCA. *Melsa*, cat. Râte. V. *Ratela*.

Éty. de l'angl. *millt*, m. s.

MELSAT, s. m. (melsá), dl. Espèce de gros saucisson fait avec de la viande de porc, de la mie de pain, des œufs, et les assaisonements nécessaires. Sauv.

MELURAMEN, s. m. vl. Amélioration. V. *Milh*, R.

MELUS, s. vl. Joue, mâchoire.

MELUYRAR, vl. V. *Melhorar*.

MELZE, s. m. (mèlzé). Nom du mélèze, à Barcelonnette. V. *Mele* et *Mel*, R. 2.

MEM

MEM, 1, MEMOR, MEMOUR, MEMBR, MENT, radical pris du latin *memini, ere, mentum*, se souvenir, faire mention, et dérivé du grec μνάω (mnaô), faire ressouvenir, rappeler, de là les sous-radicaux latin, *mentio*, mention; *memoria*, mémoire; *memorare*, raconter.

De *memorare*, par apoc. *memorar*, et par la suppression de *o* et addition de *b*, *membrar;* d'où: *Membr, Re-membrança, Membr-ança, Membr-ar, Membr-at, Membr-e, Re-membrar, Membre-ous, Memembr-ar, Membra-men, Membr-ans.*

De *memoria*, par apoc. *memor*, *memour;* d'où: *Re-memor-atio, Memor-i, Memori-a, Memour-able, Memour-at-if, Memour-ança, Im-memouri-al, Des-memouri-ar, Des-memouri-at, Ri-mouri-ar, Coum-memouresoun, Coum-memour-ation, Des-memoriament.*

De *mentum*, par apoc. *ment*; d'où: *Ment-abut, Ment-augut, Ment-aure.*

De *mentionis*, gén. de *mentio*, par apoc. *mention;* d'où: *Mention, Mention-ar, Mensounar, Bremb-ar, De-brembar, De-brembier, De-lambr-ar, De-lembr-ar.*

De *membr*, par le changement de *m* en *n*, *nembr;* d'où: *De-nembr-ança, De-nembrar, De-nembr-at, E-nembr-ança, E-nembrar, Re-nembr-ança, Re-nembr-ar, Des-broumb-ar, Des-broumb-at, Lembr-ar se, Menemoun-nia, Noumbr-ar, Re-benbr-ar, Re-nebr-ar, Are-men-ar, Re-minisc-encia, Re-mour-ar.*

MEM, 2, radical pris de l'italien, *medesimo; mismo*, en espagnol, et *mesmo*, portugais; fait du latin, *ipse, a, um*, dont on a fait *metipsimus*, d'où: par le changement de la terminaison *metipsimo*, et par sync. *metismo*, et ensuite *medesimo*.

De *medesimo*, par apoc. et sync. de *de si, me;* d'où: *Mem-a, Mema-ment, Mem-e, Mum-e, Mum-a.*

De *medesimo*, par apoc. *medesim*, par la suppression de *d*, *meesim*, et par la transposition de *s*, *meseim;* d'où: *Messim-e.*

De *medesim*, par une nouvelle apocope, *medes*, et par la suppression de *de*, *mes;* d'où: *Mes-eis, Mes-eus, Mes-eyme, Mez-ei, Mez-eis, Mezeisa-men, Mezeism-e.*

De *metipsimus*, par apoc. *metips*, par la suppression de *p*, *metis* et *meteis;* dù: *Meteis, Met-eys, Met-eyssha, Met-esme, Metess-a, Met-eous, Met-us, Met-is.*

MEMA, (méme), dg. *A memas*, expr. prov. à mesure; Fabre, l'emploie pour *méme*. V. *Mem*, R.

MEMAMENT, adv. (memaméin). Même, *mêmement*, en vieux français, de la même manière, surtout, d'autant plus. V. *Mem*, R.

MEMBR, radical dérivé du latin, *membrum*, membre, qu'on fait aussi venir du grec μέλος (mêlos), qui a la m. s.

De *membrum*, par apoc. *membr;* d'où: *Membr-e, Membr-at, ada, Membr-ut, Des-membr-ar, Des-membr-at.*

MEMBRADAMENT, adv. vl. Sciemment, en connaissance de cause. V. *Mem*, Rad.

MEMBRAMEN, s. m. vl. Ressouvenir, réminiscence, souvenance. V. *Mem*, R.

MEMBRANA, s. f. (meimbráne); *Membrana*, ital. esp. port. cat. Membrane, organe animal ou végétal, mince et large, qui sert d'enveloppe aux viscères, et qui remplit différentes fonctions relatives à l'absorbtion et à l'exhalation.

Éty. du lat. *membrana*, m. s.

MEMBRANOUS, OUSA, adj. (meimbranóus, óuse); *Membranós*, cat. *Membranoso*, esp. ital. Membraneux, euse, qui a la forme d'une membrane, qui en est recouvert.

Éty. du lat. *membranaceus*, m. s.

MEMBRANS, part. pr. vl. Se ressouvenant, songeant. V. *Mem*, R.

MEMBRANSA, s. f. vl. MEMBRANZA. *Membrança*, anc. cat. *Membransa*, esp. *Lembrança*, port. *Membranza*, ital. Souvenance, souvenir, rappel, mémoire.

Éty. de *membr* et de *ansa*. V. *Mem*, R.

MEMBRANZA, vl. V. *Membransa.*

MEMBRAR, v. n. et r. (meimbrá); MEMBRAR, NEMBRAR. *Membrar*, anc. cat. esp. *Lembrar*, port. *Membrare*, ital. Remémorer, se souvenir, se rappeler, revenir en mémoire, songer, penser.

Éty. du lat. *memorare*, m. s. d'où *memrare*, par la suppression de *o*, et *membrar*, par l'addition euphonique de *b*. V. *Mem*, R.

MEMBRAR SE, v. r. (se meimbrá). Songer, se souvenir, penser à. V. *Memembrar* et *Mem*, R.

Adiou, te vau quittar, me membra *de l'adagi,*
Que nous a laissat certen sagi :
Ami de cadun
Ami de degun.

MEMBRAT, ADA, adj. et p. (mémbrá, áde); MEMBRUT. *Membrud*, cat. *Membrudo*, esp. port. *Membruto*, ital. Membru, ue, qui a de gros membres.

Éty. de *membre* et de *at*. V. *Membr*, R.

MEMBRAT, ADA, adj. vl. Mémoratif, attentif, sage, réfléchi, prudent, avisé, circonspect.

Éty. du lat. *memoratus*. V. *Mem*, R.

Adv. sagement, légalement.

MEMBRE, s. m. (méimbré); NEMBRE. *Membro*, ital. *Miembro*, esp. port. *Membre*, cat. Membre, partie extérieure de l'homme et des animaux, les jambes, les bras, etc., partie d'un corps politique, d'une société, d'une phrase, etc.

Éty. du lat. *membrum*, m. s. V. *Membr*, Rad.

On nomme membres *thoraciques* les bras, parce qu'ils tiennent au thorax et membres *abdominaux*, les jambes et les cuisses, parce qu'ils terminent l'abdomen.

Membre de moutoun, éclanche de mouton, gigot.

On le dit aussi pour chambre, en langued.

Ai tres membres tout d'un van, j'ai trois pièces de plain pied.

MEMBRE, vl. *Membre vos*, qu'il vous souvienne, souvenez-vous. V. *Mem*, R.

MEMBREUS, vl. Pour *us membre*, qu'il vous souvienne. V. *Mem*, R.

MEMBRURA, s. f. (meimbrúre). Membrure, pièce dans laquelle sont enchassés les panneaux; en terme de relieur, ais pour mettre les livres en presse; terme de mar. tous les membres d'un vaisseau. Garc.

MEMBRUT, UDA, adj. vl. V. *Membrat* et *Membr*, R.

MEME, MEMA, adj. (mémé, méme); MEDIS, MEDICH. *Medesimo*, ital. *Mismo*, port. Même, qui n'est pas un autre, que c'est bien celui, ou la chose dont il est question.

Éty. de l'ital. *medesimo*. V. *Mem*, R.

De meme, de même, ainsi que...

En meme, en même, en état de...

ME-ME, s. m. (mèmè); MAME. Nom que les enfants donnent aux moutons, aux agneaux, aux brebis et à la viande qui en provient.

Éty. *Mé*, est une onomatopée du cri de ces animaux, et ce mot est peut-être pris du grec μηκάω (mêkaô), bêler. Thomas.

MEMEMBRAR, v. n. (meméimbrá); MEMBRAR. Se souvenir, rappeler à sa mémoire, remémorer.

Éty. du lat. *memini* ou *memorare*. Voy. *Mem*, R.

MEMENTO, s. m. (memèinto). Mémento, marque pour appeler quelque chose.

MEMENTO, s. m. *Mementos*, cat. esp. Mémento, partie du Canon de la messe dans laquelle on prie pour les vivants et pour les morts.

MEMIN, nom d'homme, Cast. Altér. de *Maissimin*, v. c. m.

MEMIOU, nom d'homme, Cast. Alt. de *Barthoumiou*, v. c. m.

MEMOI, Un des noms languedociens de la violette. V. *Memoy*.

MEMOIRO, s. m. (memóri). V. *Memori*, pour les syn. Mémoire, écrit sur un sujet, pour l'expliquer, compte, état sommaire de ce qui est dû. V. *Mem*, R.

MEMORABLE, ABLA, adj. (memourablé, áble); MEMOURABLE. *Memorabile*, ital. *Memorable*, esp. cat. *Memoravel*, port. Mémorable, digne de mémoire.

Éty. du lat. *memorabilis*, m. s. V. *Mem*, R.

MEMORANÇA, s. f. (memouránce); RECOURDANÇA, MEMOURANCA. La mémoire, la faculté de se rappeler.

Éty. de *memour*, mémoire, et de *ança*. V. *Mem*, R.

MEMORATIF, IVA, adj. (memouratif, ive); MEMOURATIF. *Memorativo*, port. ital. Mémoratif, ive, qui se souvient, qui a mémoire de quelque chose.

Éty. V. *Mem*, R.

MEMORATIU, IVA, adj. vl. V. *Memoratif.*

MEMORI, s. f. (memóri); MEMOIRA, MEMOUARA. *Memoria*, cat. ital. esp. port. Mémoire, faculté de l'âme qui conserve en nous le souvenir des choses passées que nous avons connues.

Éty. du lat. *memoria*, par la suppression de *a*, *memoira*, est tiré du français, comme *histoire* pour *histori*. V. *Mem*, R.

Le poëte Gros, a bien écrit ces mots quand il a dit :

Iou repassi dins ma memori,
De ma pauro vido l'histori.
Gros.

Eou (lou sagi), *grava dins sa* memori,
La paraula doou signour,
N'en fa soun ben et sa glori,
Li bouta tout soun amour.
Gros.

MEMORIA, vl. *Memoria*, cat. V. *Memori* et *Mem*, R.

MEMORIAL, s. et adj. vl. *Memorial*, cat. esp. port. *Memoriale*, ital. Mémorial, avertissement, mémoire, état sommaire d'un compte

Éty. du lat. *memoriale*, m. s. V. *Mem*, R.

MEMOY, s. f. (memóï); MEMOI. Nom languedocien de la violette blanche. Voy. *Viouleta*.

Éty. Dans l'ancien langage français *memoy*, désignait l'arboisier, *memecylon*, en latin.

MEMOY-NENETA, s. f. Nom languedocien de la petite violette; c'est un espèce de dim. semblable à celui des italiens, *mammola*, *mammoletta*, qu'on lit dans ces vers du Politien, cités par M. de Belleval:

Trema la mammoletta *verginella*
Con occhi bassi, *onesta e vergognosa.*

MEN

MEN, radical dérivé du latin *minare*, *mino*, faire aller devant soi, mener.

De *minare*, par apoc. *min*, et par le changement de *i* en *e*, *men*; d'où : *Sotz-amenar*, *Em-menar*, *Re-menar*, *Men-ar*, *Ra-menar*, *Arre-menar*, *Arre-menat*, *Prou-menar*, *Prou-men-aire*, *Prou-men-ada*, *Men-ada*, *Men-adour*, *Menad-iera*, *Men-airas*, *Men-aire*, *Menar-elas*, *Ra-menat*, *Men-at*, *Em-menat*, *Prou-menat*, *Men-azon*, *Men-aia*, *A-mena-ment*, *A-mein-ar*, *A-mein-at*, *A-men-ar*, *A-men-at*, *Coum-men-ar*, *De-men-ar*, *De-men-at*, *E-men-ar*, *Entre-menar*, *Mal-menar*, *Mal-menat*, *Re-men-ador*, *Meneir-al*, *Men-oun*, *Per-men-ada*, *Miar*.

MEN, pron. poss. (méin), dg. Mien, à moi. V. *Miou*.

Si hè fret ses lou secours men (du feu),
Bous nou troubats goust en arren.
D'Astros.

MEN, Pour moins. V. *Mens*.

MEN, vl. Il ment. V. *Mente*.

Éty. de *mentir*.

MENA, *Mena*, cat. V. *Mina*.

MENA, s. f. *Mena*, cat. ital. Race, espèce, qualité, manière, façon : *Es de la bouena mena*, il est de la bonne race.

Éty. de l'hébreu *min*, qui signifie la même chose, selon Ménage, ou de *mena*, filon. V. *Men*, R. de *Menar*.

Aubre de bona mena, arbre de bonne espèce.

Dé qué sertis tan de péno,
Per qué faire tan de fun,
Espelissen d'uno meno,
Que se n'escapo pas un.
Boufounados.

MENA, s. f. dl. Des rameaux à greffer; des rameaux de franc, ou de bonne espèce; jeunes scions qu'on ente dans un arbre, ou desquels on détache une pièce ou une virole de l'écorce, pour greffer en fente, en virole, en écusson, etc.

MENA, s. f. (méne); FILOUN. Filon d'une mine ou minière métallique, dont l'étendue en hauteur et longueur, est beaucoup plus grande qu'en épaisseur.

Éty. de *menar*, conduire.

Dans un filon on nomme :

SALBANDES, les deux faces du filon.
CIEL ou TOIT, la face supérieure.
CHEVET, LIT ou MUR, la face inférieure.
EPONTES ou PONTES, les surfaces de la roche sur lesquelles s'appuyent les filons.
AFFLEUREMENT, TÊTE ou CHAPEAU, la partie du filon qui s'approche de la surface du sol.
GANGUE, la partie de la roche qui tient au minéral.
PUISSANCE, l'épaisseur du filon.

MENAÇA, s. f. (menáce); *Minaccia*, ital. *Menaza*, anc. esp. *Ameaça*, port. *Menassa*, anc. cat. Menace, signe extérieur par lequel on fait connaître et craindre à quelqu'un le mal qu'on veut lui faire.

Éty. du lat. *minaciæ*, *arum*, qui se trouve dans Plaute, avec cette signification. Voy. *Man*, R.

MENACAIRE, adj. vl. MENASSAIRE. Menaçant, insolent. V. *Man*, R.

MENAÇANT, ANTA, adj. (menaçán, ánte); *Minaccioso*, ital. *Amenazante*, esp. *Ameçeante*, port. Menaçant, ante, qui menace, qui exprime la menace ou le danger. V. *Man*, R.

MENAÇAR, v. a. (menaça); MENASSAR. *Minacciare*, ital. *Amenazar*, esp. *Ameaçar*, port. *Menassar*, anc. cat. Menacer, indiquer par des signes extérieurs, que l'on veut ou que l'on est sur le point de faire du mal à quelqu'un.

Éty. de *menaça* et de *ar*, ou du lat. *minari*, m. s. V. *Man*, R.

MENAÇAT, ADA, adj. et p. (menaçá, áde). Menacé, ée. V. *Man*, R.

MENACZAR, v. a. vl. Menacer. V. *Menaçar* et *Man*, R.

MENADA, s. f. (menáde). Conduite; flottage de bois qui va à flot sur une rivière; conduite des troupeaux; la quantité qu'on en mène à la fois; fig. menée, intrigue secrète; sole, étendue de terre que l'on cultive et laisse reposer alternativement.

Éty. de *menar* et de *ada*, qu'on mène. V. *Men*, R.

MENADIERA, s. f. (menadiére), dl. Cornue où l'on fait les menades d'olives, c'est-à-dire, où l'on met la quantité qu'on veut faire moudre en une fois, et la menade doit être de trois ou quatre cornues. Sauv.

Éty. de *menada* et de *iera*, ce qu'on mène, sous entendu à la fois. V. *Men*, R.

MENADOR, vl. *Menador*, esp. Voy. *Menaire*.

MENADOUR, s. m. (menadóu), dl. Brancard auquel on attache le cheval qui fait tourner la meule destinée à écraser les olives.

Éty. de *menar* et de *adour*. V. *Men*, R.

MENAIA, s. f. vl. Menée, pratique sourde. V. *Men*, R.

MENAIRAS, s. f. pl. (menaïres), dl. Les compagnes ou les amies d'une nouvelle mariée, ou plutôt les meneuses : nom qu'on donne dans la cérémonie des noces à deux jeunes filles qui font l'office de paranymphes, ou qui conduisent la mariée chez son époux et qui la couchent. Sauv.

Ety. V. *Men*, R.

MENAIRE, s. m. (menaïré). Meneur, celui qui conduit des animaux; qui est à la tête d'une intrigue, d'un parti. Garc. Voy. *Men*, R.

MENAIRE, s. m. (menaïré): MENAYRE. *Menador*, esp. *Menatore*, ital. *Menèr*, cat. *Clocheman*, all. Sonnailler, mouton portant sonnaille, qui marche devant le troupeau pour le conduire; meneur, chef de parti, conducteur.

Éty. de *menar* et de *aire*, qui mène. V. *Men*, R.

MENAIRE, s. m. COUTAU. Un chasse-mulet, valet de meunier qui charrie le blé et la farine; conducteur des bestiaux sur l'aire. V. *Men*, R.

MENAL, s. m. vl. Minel, mesure de capacité.

MENANDRES, s. m. vl. Méandre, fleuve.

MENAR, v. a. (mená); EMMENAR, AMENAR. *Menare*, ital. *Menar*, cat. *Menear*, esp. port. Mener, conduire, gouverner, accompagner; traduire, parlant d'un accusé, d'un prisonnier.

Ety. du celt. *menar*, du lat. *minare*, que les Latins ont employé dans le même sens, selon Ménage, ou de *men*, pour *man* et de *ar*, conduire par la main, *manu reducere*.

Menar de bel, mener doucement, ménager.
Mau menar, maltraiter, mener rudement.
Menar carrosso, trainer carrosse.
Menar de brut, faire du bruit.
Menar fuec, dl. incendier, mettre le feu.
Menar mestier, faire un métier.
Menar forsa fum, faire le rodomont, le glorieux.
Menar à sa man, en parlant d'un domaine, le faire valoir, le cultiver soi-même.

MENAR, v. a. Projeter, avoir en tête, être dans le dessein. V. *Men*, R

Au menava despiei longtemps, il y a longtemps qu'il avait ce dessein; on le dit aussi d'une personne qui a été pendant longtemps malade.

MENAR, s. m. Mouvement : *Au menar deis boucas*, au mouvement des lèvres. V. *Mén*, R.

MENARELAS, s. f. pl. (menarèles); MENAVOUIRAS, ESTAQUETAS, TROUSSELA, CAMINAIRES, CAMINETAS. Lisière, espèce de ceinture et attaches qui s'y fixent, qu'on met aux enfants pour les conduire quand ils commencent à marcher.

Éty. de *menar*, conduire. V. *Men*, R.

MENASSA, vl. V. *Menaça*.

MENASSADOR, vl. Qui menace. Voy. *Man*, R.

MENASSAIRE, vl. V. *Menaçaire*.

MENASSAR, V. *Menaçar*.

MENASSAR, v. a. vl. Reprendre. V. *Man*, R.

MENAT, ADA, adj. et p. (mená, áde); EMMENAT. Mené, ée, conduit, etc., selon le verbe.

Éty. V. *Men*, R.

MENAT, s. m. dl. Auge et meule à moudre les olives.

MENAYRE, vl. V. *Menaire*.

MENAZA, vl. V. *Menassa*.

MENAZO, s. f. vl. Dyssenterie.

Éty. de *menar* et de *azon*, pour *ation*, action de mener. V. *Men*, R.

MENBRE, vl. V. *Membre*.

MENCAGI, s. m. (meincadgí); MENCAGE. Binage de la vigne; culture du mois de mai. Garc.

MENCAR, v. a. (meincá), d. du Var. Altér. de *Majencar*, v. c. m. Action de biner la vigne.

MENCHIDEOU, adj. (meintchidèou), d. béarn. Défiant, soupçonneux. V. *Mesfiant.*

MENCIO, vl. V. *Mention.*

MENÇONIA. s. f. d. vaud. Mensonge. V. *Messongea.*

MEND, radical dérivé du latin *menda*, tâche, défaut, faute, manque; d'où: *Emendare*, *Emendatio*.

De *menda*, par apoc. *mend;* d'où: *Mend-a*, *Mend-ar*.

De *emendare*, ôter les fautes; corriger, par apoc. *emend*; d'où: *Es-menda-ment*, *Emenda-mend*, *Es-mend-ar*, *Emend-ar*, *Eman*, *Emend-ansa*, *Es-menda.*

De *emendatio*, par apoc. *emendat*; d'où: *Emendas-o*, *Emend-at*, *Mend-ola.*

MENDA, s. f. vl. *Menda*, ital. Tache, défaut; réparation, imperfection, il ou elle répare, dédommage.

Éty. du lat. *menda*, m. s. V. *Mend*, R.

MENDA, **ENDA**, adj. vl. Propre.

Éty. du lat. *mundus*, m. s. il signifie aussi défaut: *Ses menda*, sans défaut. V. *Mound.* Rad.

MENDAR, v. a. vl. Amender, corriger, réformer. V. *Mend*, R.

MENDEROLA, s. f. (meinderóle). Le harle huppé, à Berre.

MENDES, vl. Qu'il ou qu'elle reformât, amendât.

MENDIA, vl. V. *Mendic.*

MENDIC, **IGA**, s. vl. *Mendego*, esp. port. *Mendico*, ital. Mendiant, ante, gueux pauvre, chétif, malheureux, coquin, médisant, mauvais, méchant. V. *Mandi*, R. perfide, trompeur, fourbe; sorcier, magicien.

Ce mot se prenait aussi pour jeune homme, jeune fille qui cherchait à se marier.

MENDIC, **IGA**, s. m. (meindic, ígue); MENDY, MENDICOUN, MENDI. Jeune berger qui marche à la tête du troupeau, petit berger, novice.

Éty. Ce mot viendrait du grec μένδης (mendês), bouc, à cause que les boucs vont ordinairement au devant du troupeau. C'est l'opinion de M. Diouloufet.

Passat des ans n'y a plus mendigas.
Brueys.

MENDICANT, s. anc. béarn. Mendiant. V. *Mandiant* et *Mandi*, R.

Mandicandz *valides (sinó que sian Romius, ó Pelegrins no fictes), si son attentz, deben habé lò fuet: ó autrement està punitz à l'arbitre dèu judge.*
Fors et Cost. de Béarn.

MENDICAR, v. a. vl. MERDIGAR. *Mendicar*, cat. *Mendigar*, port. esp. *Mendicare*, ital. Mendier. V. *Mandiar*, plus usité et *Mandi*, Rad.

Lou pleidegear fai mendicar. Prov.

MENDICHA, s. f. (meinditche), dl. Rabais: *A la mendicha*, au rabais.

Éty. de *men*, moins, et de *dicha*, dite, à celui qui demende le moins. V. *Min*, R.

MENDICOUN, s. m. (meindicóun). Dim. de *mendit*, apprenti berger. V. *Mendit.*

MENDIG, vl. V. *Mendic.*

MENDIGAR, *Mendicar*, cat. V. *Mendicar* et *Mandiar.*

MENDIGUAN, s. m. vl. Enchantement.

MENDIGUEIAR, v. vl. MENDIGAR. Mendier. V. *Mandiar* et *Mandi*, R.

MENDIRE, v. a. (meindiré), dl. Rabattre, rabaisser le prix, ce qui est l'opposé de renchérir.

Éty. de *men* et de *dire*, dire ou offrir moins. V. *Men* et *Dire.*

MENDIT, s. m. (meindi). Nom que les mineurs de houille donnent, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux ouvriers qui traînent les charriots.

MENDITS, s. m. pl. (meindis), dl. De la bisaille. V. *Bargeirada.*

MENDIZAR, v. a. vl. Déprécier, affaiblir, détruire. V. *Min*, R.

MENDOLA, s. f. (meindóle); AMENDOULA, CAGAREL, SUSCLE, MOUNDOLA, EMENDOULA, CAGARELLA, PICAREL. La mendole, *Sparus mœna*, Lin. *Smaris mendola*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercule lisse), qu'on pêche dans la Méditerranée, mais dont la chair est maigre et coriace.

Éty. du lat. *mendosus*, taché, rayé, fait de *mendum*, tache, correction, à cause des nombreuses raies dont elle est ornée. Voy. *Mend*, R.

MENDRE, s. m. anc. béarn. Mineur. V. *Minour* et *Min*, R.

Prescription contre lô mendre *de quatorze ans, no ha loc.* Fors et Cast. de Béarn.
Rubr. de prescriptions.

MENDRE, **ENDRA**, adj. comp. (mèindrè, éindre); MINDRE, MENRE. *Minore*, ital. *Menor*, esp. port. cat. Moindre, plus petit, trop petit.

Éty. du lat. *minor*. V. *Min*, R.

Blad mendre, blé mal nourri, blé retrait.

Mendre filh, vl. le plus petit fils.

MENDRIGOUL, **OULA**, s. et adj. (meindrigóul, óule), dl. Fluet, de petite taille, qui a de petits traits.

Éty. de *mendre*, moindre. V. *Min*, R.

MENDRIGOULET, **ETA**, s. et adj. (meindrigoulé, éte), dl. Dim. de *Mendrigoul*. V. *Min*, R.

MENDRIT, s. f. vl. MENTRIT. Prostituée.

MENE, nom d'homme (mèné). Menne, Mennas.

Éty. de saint Menne, martyrisé en Phrygie, l'an 303 ou 304, et dont l'Eglise honore la mémoire le 11 novembre, jour de saint Martin.

MENE, prop. poss. dg. Le mien, la mienne.

MENEBRE, **EBRA**, adj. (menèbré, èbre), d. des Basses-Alpes, selon M. Avril. Brutal, ale, dur, brusque, sévère, acariâtre: *Air menebre*, air brusque.

MENEC, **ECA**, adj. (menè, èque). Imbécile, nigaud. V. *Niais.*

MENEIRAL, s. m. (meneirál), dl. Fouet de toupie.

Éty. de *menar*, qui mène. V. *Men*, R.

MENER, vl. V. *Menier* et *Mena.*

MENERA, s. f. vl. MEINERA. *Minera*, anc. esp. *Mineira*, port. Minière, mine.

Éty. du lat. *minera.*

MENERAL, vl. V. *Mineral.*

MENERBA, s. f. vl. Altération de *Minerva*, Minerve.

MENERS, s. f. pl. vl Mines: *Meners de l'argent*, mines d'argent. V. *Mina.*

MENESCABAR, vl. Dépriser, déchoir. V. *Mescabar* et *Min*, R.

MANESCOMPTAR SE, v. r. V. *Mescomptar.*

MENESCOMPTE, dl. V. *Mescompte.*

Éty. de *menes*, moins et de *compte*. V. *Min*, R.

MENESCREIRE, vl. V. *Menscreire.*

MENESPRES, s. m. (menesprès), dl. Mépris. V. *Mespres* et *Min*, R.

MENESPRESSAR, vl. V. *Mesprisar.*

MENESPRETZ, s. m. vl. *Menyspren*, cat. *Menosprecio*, esp. *Menospreço*, port. Mépris, dédain, dépréciation. V. *Mespris.*

MENESPREZAMEN, vl. V. *Mespris.*

MENESPREZAR, v. a. vl. Mépriser. V. *Mesprisar*, *Min* et *Pres*, R.

MENESPREZAT, **ADA**, adj. vl. Méprisé, ée. V. *Mesprisat* et *Min*, R.

MENESTAIRAL, s. m. vl. Ouvrier. V. *Mesteirau* et *Minist*, R.

MENESTAYRAL, vl. V. *Menestairal.*

MENESTEIRAU, *Menestral*, cat. Voy. *Mesteirau* et *Minist*, R.

MENESTIER, s. m. d. vaud. *Menester*, esp. Ministère; métier, secours, besoin, mystère, emploi. V. *Minist*, R.

Peira de menestrier, pierre à aiguiser.

MENESTRA, s. f. (menèstre); *Minestra*, ital. Soupe, potage.

Éty. du celt. *menestr.* ou du lat. *ministra*, qu'Erasme dit avoir été employé dans le même sens.

MENESTRAL, s. m. (menestrál); MENESTREL, vl. *Menestral*, cat. esp. Métier, ouvrier qui l'exerce, artisan, officier. Voy. *Mesteirau* et *Minist*, R.

MENESTRAR, v. a. vl. Fournr. Voy. *Minist*, R.

MENESTRAU, adj, anc. béarn. *Menestral*, cat. Ouvrier. V. *Minist*, R.

MENESTREL, s. m. (menestrèl). Nom qu'on donnait, dans les XIIme et XIIIme siècles, à des musiciens ambulants ou espèces de bouffons qui couraient les campagnes et les châteaux pour amuser ceux qui voulaient les entendre, et se procuraient ainsi un moyen d'existence.

Éty. du lat. *minister* ou *ministrator*, exécuteur, domestique; *ministellus*, en basse lat. ou de *minor histrio*. V. *Minist*, Rad.

MENESTREL, s. m. vl. Qui exerce un métier. V. *Mesteirau* et *Minist*, R.

MENESTRES, s. m. vl. Monastère. V. *Mounastier* et *Mono*, R.

MENESTREY, s. m. dg. V. *Menestrier* et *Minist*, R.

MENESTRIER, s. m. (menestrié); MENUTRIER. Ménétrier qui joue du violon pour faire danser.

Éty. du lat. *minus histrio*, selon les uns, et de *ministerium*, suivant les autres. Voy. *Minist*, Rad.

MENET, ETA, s. (mené, éte), dl. et bas lim. Bigot, ote, faux dévot. V. *Bigot.*

M. Béronie dit qu'il y avait autrefois, à Tulle, des *menettes* en titre, dont les unes étaient attachées à l'ordre de Saint-François, et les autres à celui des Carmes.

C'est contre elles qu'on fit le complet suivant :

Bevam un cop
Sou fasian un jour tres menetas,
Bevam un cop,
Et n'en begueroun tres plens brocs;
Opei se dision à l'aurilha
Bevam n'encara una rouquilha
Aquot n'es pas trop.

MENETA, s. f. (menétou), d. bas lim. Petite fille qui compose sa figure et sa mise comme si tout ce bas monde lui eût été indifférent : *Un aire meneta*, un air composé.

MENETA, s. f. Nom que les mineurs de houille, du département des Bouches-du-Rhône, donnent à la houille sèche.

MENEVILHOUN, s. m. (menevillóun). V. *Merevilhoun.*

MENGANAS, s. f. (meingánes), dl. Flatteries, caresses.

MENGAR, v. a. vl. lim. Manger. Voy. *Mangear.*

MENHS, vl. V. *Mens.*

MENICA, Cast. Alt. de *Dominico*, v. c. m.

MENICOUN, d. m. Dim. de *Dominico*, v. c. m.

MENIER, s. m. (meinié); BROUQUIERA, TASSIER, TANIER, dl. Souche-mère de châtaignier, têtard de châtaignier franc, dont on recèpe chaque année les jets, qui servent à greffer en flûte les châtaigniers sauvages.

Éty. de *mena*, mine, et de *ier*, la mine des greffes.

MENIER, s. m. vl. Mineur, qui fouille les mines.

Éty. de *mina* et de *ier.*

MENIER, s. m. vl. MENER, MENERA, MENIERA. *Miner*, anc. cat. Mine, minière. Voy. *Mina.*

MENIERA, V. *Menera.*

MENIG, IGA, adj. (menig, igue). Petit, menu. V. *Menut* et *Min*, R.

Mes quing sen aboutat natura
En ta meniguo *creaturo.*
D'Astros.

MENIGARIA, s. f. (menigarie), dl. Futilité. V. *Min*, R.

E n'es pas üo menegaria.
D'Astros.

MENIGARIA, s. f. dg. Futilité chose de peu de valeur. V. *Min*, R.

Qu'es mon or, ni ma pierrario?
Aquot n'es qu'yo menigario.
Tu comprenderas milhou,
Peou mouyen d'yo menigario.
D'Astros.

MENIL, s. m. vl. Habitation, hameau, village, d'où les noms de lieu: *Blanc-menil, Menil-montant.* V. *Mas*, R.

MENI-MOUN-AI, s. m. (méni-moun-aï); MULIERA, BORNI, MULIERETA, CHABRA-MOUTA, PILHAROOU, TARTANIT-TARTANS, ESCARABILHETA, CATITORBA, CAPITORBA, CUTAIRE, CHATAMITA, BORLIA. Colin-maillard, sorte de jeu où l'un des joueurs, qui s'appelle aussi Colin-maillard, poursuit les autres avec les yeux bandés, et reçoit les coups qu'on lui porte jusqu'à ce qu'en ayant saisi un, il le divine, sans le voir.

MENIMOUS, OUSA, adj. (menimóus, óuse). Fantasque, d'un goût difficile.

MENINA, s. f. (menine), dg. Jasm. Grand-mère.

MENISTRATION, s. f. d. vaud. Administration. V. *Administration* et *Min*, R.

MENISTRE, s. m. d. vaud. Ministre. V. *Ministre* et *Minist.*

MENIT, IDA, s. d. béarn. Enfant, petit garçon, petite fille.

Éty. du lat. *minutus.* V. *Min*, R.

MENJADOR, OIRA, adj. vl. *Mangeable*, v. c. m. et *Mang*, R.

MENJAN, ANA, adj. vl. Moyen, enne. V. *Mejan* et *Medi*, R.

MENONA, s. f. (menóne). Épingle. Avril.

MENOR, adj. vl. *Menor*, esp. cat. Petit, plus petit, moindre ; *Det menor*, petit doigt. V. *Mendre.*

Éty. du lat. *minor*, m. s. V. *Min*, R.

MENORET, adj. vl. Dim. de *menor*, moindre, inférieur, plus petit; susbtantivement cordelier. V. *Min*, R.

MENORETAT, s. f. vl. Minorité. V. *Minouritat* et *Min*, R.

MENORIA, s. f. vl. *Minoria*, esp. Infériorité. V. *Min*, R.

MENOTA, s. f. (menóte). Dim. de *man*, menotte, petite et jolie main. V. *Maneta* et *Man*, R.

MENOTAS, s. f. pl. (menótes), *Manette*, ital. Menottes.

Éty. du lat. *manicæ*, m. s.

MENOUN, s. m. (menóun); PINSANAT, PRINSANAT, DESTRIE. Bouc châtré que l'on destine à la conduite des troupeaux, sonnailler. Menon en français, désigne une chèvre du Levant dont la peau sert à faire du maroquin.

Éty. L'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, classe ce mot parmi ceux d'origine ligurienne, mais il nous paraît qu'il vient comme *menaire* de *menar*, parce que ces animaux servent de conducteurs aux brebris quand elles vont de la montagne dans la basse Provence, *et vice versa*, ou du grec μένδης (mendès), bouc. V. *Men*, R.

Fraires menouns, frères mineurs, cordeliers, par corruption du lat. *fratres minores.*

MENOUTAR, Garc. V. *Emmanoutar.*

MENRABIA, s. f. (meinróbie); dl. MENROBBIA, MENROBIO. Un tant soit peu.

Éty. Altér. de *mendra bria*, une petite miette. V. *Min*, Rad.

MENRE, adj. vl. Moindre V. *Mendre* et *Min*, R.

MENRE, s. m. vl. Mineur. V. *Minour* et *Min*, R.

MENS, adv. comp. (méns); MEIGNS, MEINCH, MIN, MINS, MIS, MINCH. *Meno*, ital. *Menos*, esp. port. cat. Moins, en plus petite quantité.

Éty. du lat. *minùs*, moins, dont on fait *mins*, par contraction et ensuite *mens.* Voy. *Min*, R.

Doou mens, du moins.

Au mens, au moins.

En mens de ren, en moins de rien.

Au mens que li pensarem, lorsque nous y penserons le moins.

Venir en demens, se dessécher.

Ai agut cent mens una garba, j'ai eu cent gerbes moins une, c'est-à-dire, quatre-vingt-dix-neuf.

Ni mai ni mens, ni plus ni moins.

A tout lou mens, adv. à tout le moins.

De mens, vl. sans faute de.

MENS, s. m. vl. Esprit, pensée, mémoire, souvenir.

Éty. du lat. *mens*, *mentis*, m. s. Voy. *Ment*, R.

MENSA, s. f. vl. *Mesa*, esp. *Mensa*, ital. Mense, table à manger, revenu.

Éty. du lat. *mensa*, m. s.

MENSCREIRE, v. a. vl. MENESCREIRE. Mécroire, ne pas croire.

MENSIO, vl. V. *Mention.*

MENSONAR, vl. V. *Mentionar.*

MENSONGIER, vl. V. *Messongier.*

MENSONJA, s. f. vl. MENZONGA, MESSONGA, MESSONGUA, MESSONJA, MESSORGA. Mensonge. V. *Messongea.*

MENSOUNAR, v. a. (meinsouná), dg. Nommer, mentionner. V. *Noumar* et *Mentiounar.*

Éty. V. *Mem*, R.

MENSPENDRE, v. a. vl. *Menospreciar*, cat. esp. Mépriser. V. *Min*, R.

MENSPENRE, vl. V. *Mesprendre.*

MENSPREIZAR, v. a. vl. MENSPENDRE. *Menospreciar*, cat. esp. Mépriser, dédaigner. V. *Min*, R.

MENSPRENDRE, vl. V. *Mesprendre.*

MENSPREZAMEN, vl. V. *Mespris.*

MENSPREZAR, vl. V. *Mesprisar.*

MENSPREZO, vl. V. *Mespris.*

MENSURA, s. f. V. MESURA, MEZURA. Mesure, sagesse, raison, modération, règle. V. *Mesura* et *Mesur*, R.

MENSURACIO, vl. V. *Mensuratio.*

MENSURATIO, s. f. vl. MENSURACIO. *Misurazione*, ital. Mesurage, commensurabilité.

Éty. du lat. *mensuratio*, m. s. V. *Mesur*, R.

MENSVENIR, v. a. vl. *Mis venire*, ital. Ravaler, abaisser, avilir.

MENT, radical pris du lat. *mentis*, gén. de *mens*, âme, esprit, sens, faculté de penser, entendement, qu'on fait venir du grec μένος (ménos), mouvement violent de l'âme, mais qui se prend aussi, selon Vossius, pour âme, esprit : *Nam* μένος *et si propriè animi impetum notet, tamen etiam animum simpliciter notasse videtur*, d'où : *dementia*, démence.

De *mentis*, par apoc. *ment;* d'où : *Ment-al, Mentala-ment, Cou-ment, Cou-ment-ari, Cou-ment-ar, Cou-ment-at, Cou ment-atour, De-ment-ifiar, Da-ment, Des-ment-egar, Ment-or, A-ment-aver.*

De *dementia*, par apoc. et changement de *t* en *c*, *demenc;* d'où : *Des-menç-a, A-menci-a, Menc, Mens-songea, Men-zunzers.*

MENT, désinence qui, jointe à un adjectif, donne naissance à des adverbes, mais qui alliée à un verbe, produit des substentifs qui indiquent une chose faite dans le sens de ce verbe.

Founda-ment, du lat. *fundo*, je fonde, la chose fondée.

Mounu-ment, de *moneo*, j'avertis, un monument étant fait ordinairement pour perpétuer la mémoire de quelque haut fait.

Instru-ment, de *instruo*, je bâtis, je construit.

Mou-ment, de *moveo*, je me meus, je passe.

Liga-ment, de *ligo*, je lie.

Tour-ment, de *torqueo*, je tourmente.

MENT, et par alt. MENS, MEN, désinence dérivée du lat. *mentis*, gén. de *mens*, esprit, manière de faire, qui étant ajoutée à un adjectif, sert à composer la plus grande partie des adverbes. V. *Adverbo*.

Fidela-ment, d'une manière fidèle.

Generala-ment, d'une manière générale.

Finala-ment, finalement.

Poulida-ment, joliment.

Agreabla-ment, d'une manière agréable.

La désinence *ment*, concourant à la formation des substantifs, n'offre pas un sens aussi clair, car *atramentum*, *testamentum*, ne signifient pas esprit du noir, esprit ou manière de la tête, à moins, et c'est notre opinion particulière, que le mot *ment*, esprit, n'ait été pris pour l'essence de la chose, et pour chose; de manière que *atramentum* signifierait la chose noire, l'essence du noir, *testamentum*, l'œuvre de la tête, etc.

MENT, 2, radical dérivé du latin *mentiri*, *mentior*, mentir, formé de *mens*, *mentis*, pensée, invention.

De *mentiri*, par apoc. *ment*; d'où: *Ment*, *Ment-ida*, *Ment-idor*, *Ment-ir*, *Des-mentir*, *Ment-it*, *Ment-ida*, *Ment-izo*, *izon*, *Ment-ur*, *usa*, *Ment-ura*, *Des-mentit*, *Mentir-e*.

MENT, s. f. vl. *Mente*, cat. esp. port. ital. Esprit, pensée, manière.

Éty. du lat. *mentis*, gén. de *mens*, m. s.

MENT, d. vaud. Il ou elle ment; de *mentir*.

La boca que ment *auci l'arma.*
La bouche qui ment tue l'âme.
De las tribulations.

MENTA, s. f. (méinte); BAUME, COUEST. *Menta*, ital. esp. cat. *Mantz*, all. Nom qu'on donne presque indistinctement à la menthe verte ou baume vert, *Mentha viridis*, Lin. plante de la famille des Labiées, cultivée à cause de l'odeur agréable que répandent ses feuilles quand on les écrase. V. Gar. *Mentha angustifolia*, p. 313 et à la *Mentha gentilis*.

Éty. du grec μίνθα (mintha), menthe ou de μίνθος (minthos).

Les poëtes ont feint que *Minthe* était une fille du Cocyte changée en cette plante qui en a retenu le nom. Cette fiction exprime les funestes effets que les anciens attribuaient à la *menthe;* on lui attribuait la propriété de détruire la conception.

MENTA-D'ESPAGNA, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la tanaisie. Voy. *Tanarida*.

MENTA-FERA, s. f. Nom qu'on donne, dans le même pays, Valensoles, à la menthe sauvage. V. *Mentastra*.

MENTA-FOLA, s. f. (méinte-fóle), dg. Menthe ridée, *Mentha rugosa*; Poumarède.

MENTA-DE-JARDIN, s. f. (méinte-dé-djardìn). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la tanaisie. V. *Baume*.

MENTA-DE-POUTS, s. f. (méinté-dé-póus). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la menthe verte. V. *Menta*.

MENTA-DES-RASTOULS, s. f. (méinte-dés-rastóuls). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la menthe sauvage, *Mentha sylvestris*, plante de la famille des Labiées.

MENTA-SALVAGEA, s. f. (méinte-salbátge). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la menthe à feuilles rondes, *Mentha rotundifolia*, plante de la famille des Labiées.

MENTABUT, UDA, adj. d. béarn. Renommé, ée.

Éty. de *mentum*, sup. de *memini* et de *abut*. V. *Mem*, R.

MENTAC, vl. Il ou elle nommâ, fit mention.

MENTAGUDAMENT, adv. vl. Spécialement, particulièrement. V. *Ment*, R.

MENTAL, ALA, adj. (mèintál, ále); MENTAU. *Mentale*, ital. *Mental*, esp. port. cat. Mental, ale, qui s'exécute avec l'entendement, c'est l'opposé de verbal: *Ouresoun mentala*, oraison mentale, qui se fait sans proférer des paroles.

Éty. du lat. *mentalis*, m. s. fait de *ment* ou de *mentis*, esprit. V. *Ment*, R.

MENTALAMENT, adv. (meintalaméin); *Mentalmente*, ital. esp. port. *Mentalment*, cat. Mentalement, par la pensée.

Éty. de *mentala* et de *ment*, d'une manière mentale. V. *Ment*, R.

MENTASTRA, s. f. (meintástre); MENTASTRE, ARMENTASTRA. *Mentastro*, esp. ital. *Mentrasto*, port. Nom commun à la menthe sauvage, *Mentha sylvestris*, Lin. et à la menthe à feuilles rondes ou baume sauvage, *Mentha rotundifolia*, Lin. plantes de la fam. des Labiées, communes dans les fossés et dans les lieux marécageux. V. Gar. *Mentha*, 1, 2 et 3, p. 313.

Éty. de *menta* et de *astra*, *mentastrum*, en latin.

MENTASTRE, s. m. (meintástré). Voy. *Mentastra;* dans quelques contrées de la Gascogne, on donne aussi ce nom au marrube. V. *Bouen-riblet*.

MENTAU, vl. Il ou elle rappelle, fait mention.

MENTAUGUT, part. vl. Parlé, entretenu, mentionné, renommé, cité.

Éty. de *mentum*, sup. de *memini*. Voy. *Mem*, R.

MENTAURE, v. n. vl. *Mentovare*, ital. Rappeler, citer, vanter, célébrer, mentionner.

Éty. de *mentum*, sup. de *memini*, se rappeler. V. *Mem*, R.

MENTEIFES, adv. (meinteifés). Maintefois, plusieurs fois.

MENTENER, vl. V. *Mantener*.

MENTENIR, vl. V. *Mantenir*.

MENTENT, adj. et s. vl. Dépensier.

MENTIDA, s. f. (meintide), dg. *Mentida*, cat. *Mentira*, esp. Mensonge, invention.

Éty. du lat. *mentiri*. V. *Ment*, R.

Car, al siecle que sen, couberto d'or, de sedo,
La mentido *esblouis et play.*
Jasmin.

MENTIDOR, s. m. vl. MENTIRE. *Mentidèr*, cat. *Mentiroso*, esp. port. *Mentitore*, ital. Menteur, régime de *mentire*. V. *Ment*, Rad.

MENTILH, s. m. vl. *Mantellina*, cat. ital. *Mantilla*, esp. *Mantilha*, port. Manteau, mantelet, mantille. V. *Mant*, R.

MENTILHOUN, s. m. (meintilhóun). Noyaux des fruits. Garc. V. *Meoulhoun*.

MENTILL, s. m. vl. Manteau. V. *Manteou* et *Mant*, R.

MENTION, s. f. (meintie-n); MENTIEN. *Menzione*, ital. *Mencion*, esp. *Menção*, port. *Mentió*, cat. Mention, témoignage ou rapport par écrit ou de vive voix.

Éty. du lat. *mentionis*, gén. de *mentio*. V. *Mem*, R.

MENTIONAR, v. a. (meintioná); MENSOUNAR, MENTIOUNAR. *Menzionare*, ital. *Menzionar*, esp. port. Mentionner, faire mention.

Éty. de *mention* et de *ar*. V. *Mem*, R.

MENTIR, v. n. (meintir); LANFRAR. *Mentire*, ital. *Mentir*, esp. port. cat. Mentir, dire, avancer comme vraie, une chose qu'on sait être fausse.

Éty. du lat. *mentiri*. V. *Ment*, R. 2.

Sensa mentir, sans mentir, à ne point mentir, en vérité.

Lou mentir, le mensonge.

MENTIR, v. a. vl. Fausser: *Auber mentir*, fausser un haubert, déchirer, rompre. V. *Esmentir*.

Éty. du lat. *mentiri*. V. *Ment*, R. 2.

MENTIRE, s. m. vl. Menteur, mensonge, employé comme sujet. V. *Mentidor* et *Ment* Rad. 2.

MENTIRO, V. *Mentiron*.

MENTIRON, s. m. vl. MENTIRA. Dim. de *menton*, petit menton.

MENTIT, IDA, adj. et p. (meintí, íde); BLAD, GRAN MENTIT. Grain mal nourri.

Éty. de *Ment*, R. 2, et de *it*.

MENTIZO, et

MENTIZON, s. f. vl. Mensonge, menterie.

Ses mot de mentizon, phrase souvent employée adv. pour sans mentir, en vérité.

Éty. du lat. *mentitio*, m. s. V. *Ment*, R. 2.

MENTO, et

MENTON, vl. V. *Mentoun*.

MENTONET, vl. V. *Mentounet*.

MENTOR, s. m. (meintór); *Mentore*, ital. Mentor, guide, conseil, gouverneur. Voy. *Ment*, R.

MENTOUN, radical dérivé du lat. *mentum*, menton, d'où: *Mento*, *Mentoun*, *Mentoun-et*, *Mentoun-iera*.

MENTOUN, s. m. (meintoun); *Mento*, ital. Menton, éminence qui termine la face inférieurement.

Éty. du lat. *mentum*, m. s. V. *Mentoun*, Rad.

Mentoun de bouis, instrument de buis dont les cordonniers se servent pour polir les talons des souliers.

MENTOUNET, s. m. (meintouné). Dim. de *mentoun*. Petit menton; mentonnet, pièce qui reçoit le bout d'un loquet et le tient fermé; talon d'une lame qui préserve le tranchant. V. *Mentoun*, R.

MENTOUNIERA, s. f. (meintouniére). Mentonnière, bandage propre à envelopper le menton; partie d'une coëffe qui passe sous cette partie.

Éty. de *mentoun*, et de la term. *Iera*, v. c. m.

MENTRASTE, s. m. vl. Menthe sauvage. V. *Mentastra.*

Éty. du lat. *mentastrum.* V. *Menta.*

MENTRE QUE, prép. (meintré qué); DEMENTRE QUE. *Mentre que*, ital. *Mientras que*, esp. *Mentre*, cat. Tandis que; *Mentre tant*, cependant, pendant que.

Éty. de l'ital. *mentre que.*

MENTRETANT, adv. (meintre-tán), dg. *Mentretant*, cat. Cependant, tandis que.

MENTRIT, vl. V. *Mendrit.*

MENTUR, USA, UA, s. et adj. (mein-túr, úse, ue); MENTURA. *Mentitore*, ital. *Mentiroso*, esp. port. Menteur. V. *Messoungier.*

Éty. du lat. *mentire*, et de *ar*, celui qui ment. V. *Ment*, R. 2.

MENTURA, adj. dg. Menteuse. Voy. *Mentur*, *usa*, et *Ment*, R. 2.

MENUDA, s. f. (menúde), dl. Fourniture de salade, menues herbes, cerfeuil, civette, roquette, estragon. V. *Boneis herbas*, *Finas herbas* et *Min*, R.

MENUDALH, s. m. *Menudall*, cat.

MENUDALHA, s. f. Voy. *Menudaria* et *Min*, Rad.

MENUDALHA, s. f. (menudáille): MENUDARIA, MENUSALHA, MENUDAIA. *Menudall*, cat. Le fretin, la menuaille, toutes sortes de petites choses, petites monnaies, petits poissons, béatilles, etc.

Éty. de *menuda* et de *alh*, tout ce qui est menu. V. *Min*, R.

MENUDAMEN, vl. V.

MENUDAMENT, adv. vl. MENUDAMEN. *Menudament*, cat. *Menudamente*, esp. *Minudamente* port. *Minutamente*, ital. Petitement, menu, peu à peu, en petits morceaux. V. *Min*, R.

MENUDAR, v. a. (menudá); MENUSAR. Amenuiser, couper par petits morceaux, hacher, diviser en petites portions.

Éty. de *menut*, et de la term. act. *ar*, rendre menu. V. *Min*. R.

MENUDARIA, s. f. (menudarie); MENUDALH, MENUDALHA. Minuties, petits morceaux, menuailles, petites monnaies. V. *Menudalha.*

Éty. du lat. *minutus*, V. *Min*, R.

MENUDAT, ADA, adj. et part. vl. MENUDET. Rapetissé, ée. V. *Min*, R.

MENUDER, adj. comp. vl. Plus menu. V. *Meinudier* et *Min*, R.

MENUDET, ETA, adj. dim. vl. *Menudet*, cat. *Menudito*, esp. Tout menu, tout petit, rapetissé; léger; adv. légèrement. Voy. *Min*, R.

MENUDET, s. m. (menudé), dl. ?

Que l'y a jusquos de lentillos,
Fideous, menudets *et ourdiac.*
Michel.

MENUDEZA, s. f. vl. Ténuité, faiblesse, maigreur, délicatesse. V. *Min*, R.

MENUDIER, IERA, s. vl. Marchand détailleur ou détaillant.

Éty. de *menuda* et de *ier*. V. *Min*, R.

MENUDIER, adj. vl. MENUZIER, MENUDER. Chétif, mesquin, menu, petit, moindre, inférieur. V. *Min*, R.

MENUDIERAMENT, adv. (menudiera-mein). Ce mot est employé, dans les Stat. de Prov. dans le sens de: *de la main à la main.* V. *Min*, R.

MENUET, s. m. (menué); MENUGUET. Menuet, sorte de danse d'une simplicité noble et élégante, dont la mesure est à trois temps; air sur lequel on la danse.

Éty. du lat. *minutus*, menu, parce qu'on y fait de petits pas. V. *Min*, R.

L'Abbé Brossard et Ménage prétendent que cette danse tire son origine du Poitou.

Le menuet se dansait d'abord sous la forme d'un 8; mais le nommé Pécour lui donna celle d'un Z, plus élégante et d'une exécution plus facile.

MENUEUSA, s. f. vl. Diminution. Voy. *Min*, R.

MENUGUET, Aub. V. *Menuet.*

MENUGUETA, s. f. V. *Manugueta* et *Min*, R.

MENUISAR, v. a. (menuisá); MENUSAR. Amenuiser, rendre plus mince, plus menu, en parlant du bois.

Éty. de *menut*, menu, mince, de *huis* ou *uis*, porte, et par extension planche, et de la term. act. *ar*. On a fait par contraction *menuisar*; litt. *amincir les planches*, ou du lat. *minuere*, diminuer, *minuit*, et de la term. act. *ar*, *minuitiar*, et par euphonie *menuisar*. V. *Min*, R.

MENUISARIA, s. f. (menuisarie); MENUSARIA, MENUISARIE. Menuiserie, art du menuisier, le travail qu'il fait.

Éty. de *menuis* et de la term. *aria*. V. le mot précédent et *Min*, R.

MENUISIER, s. m. (menuisié). MENUSER. Menuisier, ouvrier qui fait en bois des ouvrages plus petits et plus délicats que celui du charpentier, et destinés en général, pour l'intérieur des maisons.

Éty. de *menuis* et la term. *ier*, ou du lat. *minutarius*, dérivé de *minutus*, menu, délicat. V. *Min*, R.

Noël, Dict. des Orig. dit que c'est par un arrêt de la cour, rendu le 4 septembre 1332, que les menuisiers s'appellent ainsi. Auparavant, on les nommait *huchers*, ou *huissiers de la huche*, de *l'huis* où porte que les menuisiers confectionnent.

Les principaux outils dont se servent les menuisiers, sont:

LE BEC D'ANE, V. *Bedano.*
LE BOUVEMENT, rabot qui sert à pousser des doucines.
LE BOUVET, V *Bouvet.*
LA DOUCINE, V. *Doucina.*
L'ÉTABLI, V. *Banc.*
LE FERMOIR, ciseau tranchant à deux biseaux.
LA GOUGE, V. *Gougea.*
LE GUILLAUME, V. *Guilheoume.*
LE MAILLET, V. *Massa.*
LA MÈCHE, V. *Mecha.*
LE RABOT, V. *Rabot* et *Plana.*
LE RACLOIR, V. *Racloir.*
LA RAPE, V. *Raspa.*
LE RIFLARD, V. *Riflard.*
L'ÉQUERRE, V. *Escaire.*
LE TRUSQUIN, V. *Trusquin.*
LE SERGENT, V. *Sargeant.*
LE VILEBREQUIN, V. *Virabrequin.*
LA SCIE, V. *Sarreta* et *Serra.*
LA VARLOPE, V. *Varlopa.*

Les menuisiers donnent le nom *d'affutage*, à la réunion des outils indispensables pour travailler, tels qu'un *établi*, des *varlopes*, un *guillaume*, un *feuilleret*, un *rabot*, des *ciseaux*, un *fermoir*, un *valet*, un *maillet*, une *equerre* et des *scies*.

Opérations:

CORROYER, applanir, dresser, mettre à la même largeur et à la même épaisseur.
DÉBILLARDER, dégrossir le bois avant que de le corroyer.
DÉBITER, scier les pièces, selon les largeurs et les longueurs nécessaires.
DÉGAUCHIR, dresser une planche sur son parement ou sur son épaisseur.

MENUR, s. m. (menúr). Meneur, chef d'une sédition; conducteur. V. *Menaire.*

MENUSAR, dl. V. *Menuisar* et *Min*, R.

MENUSARIA, V. *Menuisaria* et *Min*, R.

MENUSAS, s. f. pl. (menúses). Fressures, menuailles, débris de viandes. V. *Min*, R.

MENUSER, s. m. dg. *Menuisier*, v. c. m. et *Min*, R.

MENUSIER, V. *Menuisier.*

MENUSTRIER, Alt. de *Menestrier*, v. c. m. et *Minist*, R.

MENUT, s. m. Un des noms du cresson alenois, dans le département des B.-du-Rh. V. *Nastoun* et *Min*, R.

MENUT, UDA, adj. (menú, úde): MENIG, MENUD. *Minuto*, ital. *Menudo*, esp. *Miudo*, port. *Menud*, cat. Menu, délié, qui a peu de volume, peu de grosseur, qui est de petite taille, mince; fig. qui a peu d'importance.

Éty. du lat. *minutus*, m. s. V. *Min*, R.

Bestiar menut, anc. béarn. menu bétail.

MENUT, s. m. Le menu, les petits objets, le menu d'un repas: *Au menut*, vl. en détail.

MENUVIA, s. f. (menúvie); MENUVILHA. Nom qu'on donne, à Cuges, au pois des champs. V. *Menuvilhoun* et *Min*, R.

MENUVILHOUN, s. m. (menuvillóun); MENUVIA, MENUVILHA, CEZE-DE-CAMP, CEZE-SALVAGE. Pois des champs, *Pisum arvense*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs. V. *Min*, R.

MENUZAR, v. a. vl. *Menuzar*, anc. esp. *Minuzzare*, ital. Diminuer, amoindrir. Voy. *Min*, R.

MENUZER, adj. vl. Menu. V. *Min*, R.

MENUZIER, vl. V. *Menudier.*

MENUZIEYR, IEYRA, adj. (menuziëi, ièïre), dl. De menuisier, qui tient à la menuiserie. V. *Min*, R.

S'anet sézi dé la banieyra
Dé la coumpagné menuizieyra.
Fabre.

MENZ, vl. Moins. V. *Mens* et *Min*, R.

MENZONGA, vl. V. *Messonge.*

MENZUNZERS, adj. et s. m. vl. Menteur, mensonger. V. *Ment*, R.

MEO

MEO, pron. poss. vl. Mon, mien.

MEOLA, s. f. MEALHA, MELHA, MUELHA, MEZOLA, MEZOLLA, MEZOLHA, MEZOL, MEZOLH, vl. *Meollo*, esp. *Midolla*, ital. Moelle, et par anal. centre, milieu, moitié. V. *Moudela.*

MEOLHON, s. m. vl. Moelle, cœur, noyau. V. *Meoulhoun* et *Meoulh*, R.

MEOLLA, s. f. vl. Moelle. V. *Meoula*, *Moudela* et *Meoulh*, R.

MEOU, pr. poss. (mèou), d. bas lim. Mon: *Lou meou*, le mien. V. *Miou*.

Il signifie quelquefois mon ami : *Oou meou!* oh là, mon ami.

MEOU-rousat, s. m. (mèou-rousá). Miel rosat ou rhodomel.

MEOUCA, s. f. (mèouque), dl. Manque : *Moun fusil a fach meouca*, mon fusil à raté. V. *Chic*.

MEOUFA, s. f. (mèoufe); meouffa. Un des noms de la rate des animaux. V. *Ratela* et *Blesquet*.

MEOUFE, EOUFA, adj. (meóufé, eóufe). Pâle, blême, décoloré, en parlant du visage. V. *Pale*.

MEOULA, V. *Moudela*.

MEOULA, V. *Meoulha* et *Meoulh*, R.

MEOULH, moudel, radical pris du latin *medulla*, moelle, formé de *medius*, qui est au milieu, parce que la moelle occupe le centre des os ; ou du grec μυελὸς (muelos), m. s.

De *medulla*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *medoull*, et par la suppression de *d*, *meoull*, *meoulh* ; d'où : *Meoull-a*, *Meol-a*, *Meolh-ou*, *Meoll-a*, *Meoul-a*, *Meoulh-oun*, *Meoulh-ous*, *Meul-a*, *Mevoul-a*, *Mevoulh-oun*, *Mesoul-a*, *Mesout*, *Mezol-a*, *Mezolh-a*, *Mez-oul*.

De *medulla*, par apoc. *medul*, par la transposition de *e* et de *u*, *mudel* et *moudel*; d'où. *Moudel-a*, *Mouel-as*, *Mouil-a*, *Mous-ela*, *Mouj-au*.

MEOULHA, V. *Moudela* et *Meoulh*, R. pour mie du pain, V. *Mouila*; on le dit aussi quelquefois iron. pour graisse. V. *Graissa*.

MEOULHOUN, s. m. (meouillóun); meoulhoun, noujau, clesque, marmalhoun, messeioun, os, clos, meouioun, mentilhoun. Noyau, partie dure et ligneuse qui protége la semence de plusieurs fruits, prunes, pêches, cerises, etc.

Éty. de *meoulha*, moelle, et de la term. augm. *oun*, grosse moelle ou moelle dure. V. *Meoulh*, R.

On donne aussi le nom de *meoulhoun*, noyau, aux premières gerbes qui forment le commencement d'un gerbier, et en général, à tout commencement d'une chose qu'on entasse.

MEOULHOUS, OUSA, adj. (meouillóus, óuse), d. bas lim. *Midolloso*, ital. *Meduloso*, esp. *Medulloso*, port. Moelleux, euse, doux au toucher, mou.

Éty. du lat. *medullosus*, m. s. V. *Meoulh*, R.

MEOURE, v. a. (meóuré), d. bas lim. Mouvoir. V. *Mooure* et *Mouv*, R.

MEOUSSA, s. f. (mèousse), dl. Rate. V. *Ratela*.

Una meoussa, una rougnounada
Qu'avian messas en carbounada.
Favre.

MEOUVA, s. f. (mèouve). Un des noms de la mauve, selon M. Avril. V. *Mauva*.

MEOUVE, s. m. (mèouvé). Nom languedocien du méléze. V. *Mele* et *Mel*, R. 2.

MEOUZE, s. m, (mèousé). Voy. *Mele* et *Mel*, R. 2.

MER

MER, adj. vl. mier. *Mer*, cat. *Mero*, esp. port. ital. Pur, vrai, fin.

Éty. du lat. *merus*, m. s.

MER, vl. Il ou elle paye, punit, récompense.

MERA, s. f. (mère). Pour mère, V. *Maire*; pour vapeur histérique. V. *Mau de maire* et *Mater*, R.

MERAT, adj. vl. meratz. Pur.

Éty. du lat. *merus*, m. s.

MERAUDE, vl. V. *Maracda*.

MERAUT, nom d'homme (meráou). Méraut.

Patr. Saint Méraut, que l'Église honore le 23 février.

MERAVEILLAR, vl. et

MERAVELAR, V. *Meravelhar*.

MERAVELHA, vl. Merveille. V. *Mervelha* et *Mir*, R.

MERAVELHADOR, vl. Voy. *Meravelhaire*.

MERAVELHAIRE, adj. meravillaire, meravelhador. Admirateur, émerveillé, admirant, s'émerveillant. V. *Mir*, R.

MERAVELHANSA, s. f. vl. Merveille. V. *Mir*, R.

MERAVELHAR, v. a. vl. meraveillar, meravillar. *Maravellar*, cat. *Maravillar*, esp. *Maravilhar*, port. *Maravigliare*, ital. Emerveiller, étonner. V. *Mir*, R.

MERAVELHOZAMENT, adv. vl. Merveilleusement. V. *Mir*, R.

MERAVILHA, s. f. vl. Étonnement. V. *Mir*, R. et *Mervelha*.

MERAVILHAR SE, v. r. vl. S'étonner, admirer. V. *Mir*, R. et *Meravelhar*.

MERAVILHOS, OSA, adj. vl. meravillos, meravillios. Merveilleux, euse; étonnant. V. *Mir*, R. et *Mervelhous*.

MERAVILHOZAMEN, adv. vl. Merveilleusement. V. *Mir*, R.

MERAVILLA, vl. V. *Meravelha*.

MERAVILLADOR, et.

MERAVILLAIRE, vl. V. *Meravelhaire*.

MERAVILLAR, vl. V. *Meravelhar*.

MERAVILLIOS, et

MERAVILLOS, vl. V. *Meravilhos*.

MERAVYLLA, vl. V. *Meravelha*.

MERAYA, dl. Alt. de *Muralha*, v. c. m.

MERC, 1, marc, march, radical dérivé du latin *mercari*, *mercor*, acheter, trafiquer, d'où *mercans*, marchand ; *mercatus*, marché; *merx*, *mercis*, mercerie, mercier ; *commercium*, commerce; *mercurius*, mercure.

De *mercis*, gén. de *merx*, marchandise, par apoc. *merc* ; d'où : *Merc-a*, *Merc-ar*, *Merc-at*, *Mercad-aire*, *Mercad-an*, *Mercand-egear*, *Mercand-ejar*, *Merecad-ier*, *Mercant-ilha*, *Merc-eria*, *Merc-ier*, *Cou-merc-e*, *Coumerç-ar*, *Coumerç-ant*, *Merc-uro*, *Mercuri-au*, *Mercur-iel*, *Mercour*, *Mercouir-e*, *Mercres*, *Mercuri-ala*, *Mertz*.

De *marc*, par le changement du *c* en *ch*; d'où : *March-and*, *anda*, *Marchand-ar*, *Marchand-at*, *Marchand-oun*, *Marchand-isa*, *Marchand-ot*.

De *merc*, par le changement du *c* en *ch*, *merch*; d'où ; *Merch-and*, *Merch-at*.

MERC, 2, merce, merci, radical dérivé du latin *merces*, *mercedis*, salaire, récompense, formé de *merere*, mériter, gagner par son travail.

De *merces*, par apoc. *merc* ; d'où : *Merc-i*, *Merc-e*, *Mercei-ar*, *Mercen-ari*, *Re-merci-ar*, *Remercia-ment*, *Merc-ejar*, *Messe*, *Marc-e*, *Marc-y*, *Re-marci-ar*, *Re-marcia-ment*, *Mers-e*.

MERCA, s. f. anc. béarn.

Rubrica de merca, ô represalhas.
Merca no se pot impetrâ, que l'impetrant dequera no aya agut tres vegadas reffuus de justicia. Fors et Cost. de Béarn.

MERÇA, s. f. (mèrce) ; mersa. Espèce, qualité : *Aquot es pas d'aquella merça*, ce n'est pas de cette qualité, de cette couleur, en parlant des cartes.

Éty. de *mercis*, gén. de *merx*, marchandise. V. *Merc*, R.

MERCACIO, s. f. vl. Commerce, trafic.

Éty. du lat. *mercatio*, m. s. V. *Merc*, R.

MERCADAIRA, s. f. vl. Marchandise, négoce. V. *Merc*, R.

MERCADAIRAR, v. n. vl. Négocier, trafiquer. V. *Merc*, R.

MERCADAIRET, s. m. vl. Petit marchand. V. *Marchandoun*.

Éty. de *mercadaire* et de *et*. V. *Merc*, R.

MERCADAIRIA, s. f. vl. Négoce, trafic; marchandise. V. *Merc*, R.

MERCADAL, s. m. vl. *Mercadat*, cat. *Mercado*, esp. *Mercato*, ital. La place du marché, le marché.

Éty. du lat. *mercatus*, marché, ou de *mercat* et de *at*. V. *Merc*, R.

MERCADAMENT, adv. vl. Déterminément, parti pris, conclu.

Éty. de *mercad*, marché, et de *ment*, d'une manière arrêtée. V. *Merc*, R.

MERCADAN, s. m. vl. *Marchand*, v. c. m. et *Merc*, R.

MERCADANA, s. f. vl. Ustensile de commerce. V. *Merc*, R.

MERCADANIER, s. m. vl. Marchand, trafiquant. V. *Merc*, R.

MERCADAR, v. a. et n. vl. mercadeiar, mercandeiar, mercadiar. *Mercadejar*, cat. port. *Mercadear*, esp. *Mercanteggiare*, ital. Marchander, acheter, commercer, faire marché. V. *Marcandegear* et *Merc*, R.

MERCADARIA, s. f. vl. mercadairia. *Mercaderio*, cat. esp. *Mercadaria*, port. *Mercanzia*, ital. Marchandise. V. *Merc*, R.

MERCADEIA, s. f. vl. Marchandise. V. *Marchandisa*.

Éty. de la basse lat. *mercatura*. V. *Merc*, Rad.

MERCADEIAR, vl. V. *Marcandegear* et *Merc*, R.

MERCADEJAR, vl. *Mercadejar*, cat. V. *Marcandegear* et *Merc*, R.

MERCADIAL, s. m. vl. Marché. Voy. *Marcat* et *Merc*, R.

MERCADIAR, vl. V. *Mercadar*.

MERCADIEIRA, vl. V. *Mercadiera*.

MERCADIER, s. m. vl. mercadour, mercatour. *Mercader*, cat. esp. *Mercador*, port. *Mercadante*, ital. Marchand, commerçant, trafiquant. V. *Merc*, R.

Ce nom de profession, est devenu un nom propre.

MERCADIERA, s. f. vl. mercadieira, mercaidera. *Mercadera*, esp. Marchande, commerçante, trafiquante. V. *Merc*, R.

MERCAIROL, s. m. vl. Boutique, son contenu. V. *Merc*, R.

MERCANDARIAS, vl. Alt. de *Marchandisas*, v. c. m. et *Merc*, R.

MERCANDEIAR, vl. V. *Mercadar* et *Marcandegear*.

MERCANDEJAR, v. a. et n. vl. MERCADEJAR, MERCADAR. Marchander, commercer, négocier. V *Merc*, R.

MERCANTILHA, s. f. (mercantille). Mercantille, commerce de peu de valeur.

Éty. V. *Merc*, R.

MERCANTILHA, adj. f. Mercantille, qui concerne le commerce. V. *Merc*, R.

MERÇAR, v a. (merçá); MERSAR. Marchander, V. *Marcandegear*.

Éty. de *Marc*, R. et de *ar*.

MERÇARIA, s. f. (merçarie). V. *Merceria*.

MERCAT, s. m. dg. V. *Marcat*, plus usité et *Merc*, R. vl. abondance, arrangement, convention de prix d'une chose.

Grand mercat i avia, il y avait grande abondance.

MERCE et

MERCED, s. f. (mercé); *Merce*, cat. *Merced*, esp. *Mercê*, port. *Mercè*, ital. Pitié, miséricorde. V. *Merci* et *Merc*, R. 2; grâce, don, récompense, indulgence.

Éty. du lat. *merces, mercedis*, m. s.

MERCEIAN, p. pr. vl. MERCEIANS. Remerciant, en remerciant; méritant. V. *Merc*, R. 2.

MERCEIAR, v. n. vl. MERCENEIAR, MERCEYAR. *Mercenegar*, anc. cat. Accorder merci, avoir compassion : *Aver merci*, remercier; rendre grâce, prier, implorer, supplier. V. *Merc*, R. 2.

MERCEJAIRE, s. et adj. vl. MERCEYAIRE. Demandant merci, suppliant; rémunérateur. V. *Merc*, R. 2.

MERCEJAMEN, s. m. vl. Supplication. V. *Merc*, R. 2.

MERCENARI, **ARIA**, s. et adj. (mercenári, árie); *Mercenari*, cat. *Mercenario*, ital. esp. port. Mercenaire, celui dont on paie le travail, qui ne se fait que par un sordide intérêt.

Éty. du lat. *mercenarius*, fait de *merces*, récompense, salaire, et de *arius*, celui qui. V. *Merc*, R. 2.

MERCENEIAR, v. n. V. *Merceiar* et *Merc*, R. 2.

MERCENEJAR, v. n. vl. *Mercenegar*, cat. Avoir pitié; faire miséricorde. V. *Merc*, Bad. 2.

MERCENER, adj. vl. *Mercener*, anc. cat. *Mercendero*, anc. esp. Méritant, miséricordieux.

Éty. de *Merces*, R. 2, salaire, récompense. V. *Merc*, R. 2.

MERCER, vl. *Mercer*, cat. V. *Mercier*.

MERCERIA, s. f. (mercerie); MERCARIA. *Merceria*, ital. esp. cat. *Mercearia*, port. Mercerie, le commerce des petites choses en fait de marchandises, rubans, galons, fil, etc.

Éty. du lat. *merx*, *mercis*, marchandise, et de *aria*, toutes. V. *Merc*, R.

MERCES, s. f. vl. Gratitude, merci, marchandises.

Éty. du lat. *merces*, récompense. Voy. *Merc*, R. 2.

MERCEY, vl. V. *Merce*.

MERCEYADOR, vl. V. *Merceyare*.

MERCEYAIRE, vl. V. *Mercejaire*.

MERCEYAMEN, s. m. vl. Pitié, miséricorde, indulgence, supplication. V. *Merc*, Rad. 2.

MERCEYAN, s. vl. Demandant merci V. *Merc*, R. 2.

MERCEYANT, adj. vl. Miséricordieux, serviable, compatissant, bon.

Éty. du lat. *misericors*, ou plutôt de *merces*, récompense. V. *Merc*, R. 2.

MERCEYAR, vl. V. *Merceiar*.

MERCEYARE, adj. vl. Sensible.

Éty. de *merces*, récompense. V. *Merc*, Rad. 2.

MERCHADARIAS, s. f. pl. vl. Lim. Marchandises.

MERCHADIER, s. m. vl. V. *Marchand*.

MERCHAND, vl. Alt. de *Marchand*, v. c. m. et *Merc*, R.

MERCHANDIA, vl. V. *Marchandisa*.

MERCHAT, s. m. vl. Marché. V. *Marcat* et *Merc*, R.

MERCI, s. f. (merci); MESSE, MERCE, MERCIT, MERCED. *Mercè*, ital. *Merced*, esp. Merci, pitié, miséricorde, grâce, faveur, compassion: *Sensa merced*, sans compassion.

Éty. du lat. *merces*, *mercedis*, prix, parce que d'après les anciennes et particulièrement d'après la loi Salique, les plus grandes peines pouvaient se racheter à prix d'argent, Casen. V. *Merc*, R. 2.

Mercit, je vous remercie, je vous suis bien obligé.

MERCIEA, **IERA**, s. (mercié, iére); *Mercero*, esp. *Mercez*, cat. *Merceiro*, port. *Merciajo*, ital. Mercier, marchand qui vend en gros ou en détail de la mercerie.

Éty. de *merc*, et de *ier*. V. *Merceria* et *Merc*, R.

MERCIT LEIS PEROS DE LA, Les pères de la Merci, ou Ordre de la Rédemption des captifs.

Cet Ordre religieux prit naissance à Barcelonne, en 1223.

Éty. V. *Merc*, R. 2.

MERCOU,

MERCOUIRE,

MERCOUIROL,

MERCOUIROOU, et

MERCOUR, vl. Sont autant de noms de lieu consacrés autrefois à Mercure, d'où sont dérivés les noms propres de *Mercœur*, *Mercurol*, *Mercoire*, *Mercouire*. V. *Merc*, Rad.

MERCRE, vl. V. *Mercres*.

MERCRES, vl. MECRE. *Miercoles*, esp. Mercredi, troisième jour de la semaine. V. *Dimecres* et *Merc*, R.

> *Del Mercuri, so sapchatz,*
> *Es le* mercres *aissi nomnatz.*
> Brev. d'Amor.

MERCURI, vl. *Mercuri*, cat. V. *Mercuro*.

MERCURIALA, s. f. (mercuriále). Mercuriale, assemblée du parlement qui se tenait le mecredi, après la Saint-Martin, et le premier mercredi d'après la semaine de Pâques, pour la réformation des abus dans l'administration de la justice; discours que faisait ce jour là le président; fig. réprimende, reproche.

Éty. du *mecredi*, jour auquel se tenaient les assemblées. V. *Merc*, R.

Cette espèce de tribunal de Censure, fut institué par les ordonnances de Charles VIII, en 1493; de Louis XII, en 1498, et par la déclaration d'Henri II, de 1551.

MERCURIAU, s. m, (mercuriáou); MARCURIAU, MOURTOURIAU, MORTAIROL, CAGARELA, BARICOT-FER, MARTMIAU. *Mercorella*, ital. piémont. *Mercuriale*, esp. *Mercurial*, cat. esp. Mercuriale, *foirole*, vignoble, ou vignette; *Mercurialis annua*, Lin. plante de la famille des Euphorbiacées, qu'on trouve partout. V. Gar. *Mercurialis*, 1 et 2. pag. 316.

On donne les mêmes noms à la mercuriale sauvage, mercuriale de montagne, ou chou de chien; *Mercurialis perennis*, Lin.

Ces deux plantes sont émollientes et laxatives; on les emploit souvent dans les lavements, d'où les noms de *Cagarela* et de *Foirole*.

Éty. du lat. *mercurialis*, nom mythologique de Mercure, qui découvrit les vertus de cette plante. C'est de là, dit Pline, liv. 25. chap. 5, que les Latins, l'appellent *mercurialis*, et les Grecs *hermu-poa*, qui a la même signification. V. *Merc*, R.

MERCURIEL, **IELA**, adj. (mercurièl, èle); MERCURIAU. *Mercuriale*, ital. *Mercurial*, esp. port. cat. Mercuriel, elle, remède qui est fait avec le mercure ou qui contient du mercure.

Éty. du lat. *mercurialis*, fait de *mercurius*. V. *Merc*, R.

MERCURO, s. m. *Mercuri*, cat. *Mercurio*, esp. port. ital. Mercure, nom de la planète qui est la plus raprochée du Soleil.

Éty. de *mercure*, divinité, le dieu du commerce.

Cette planète n'est éloignée du soleil, distance moyenne, que d'environ 12 millions de lieues. Son diamètre est de 1180, lieues; sa révolution diurne est inconnue mais son mouvement périodique, autour du soleil, s'exécute en 87 jours, 23 heures; sa distance moyenne de la terre est de 13, 456, 204, lieues.

Newton, prétend que la châleur et la lumière du soleil sont sept fois plus considérables sur la surface de mercure que sur celle de la terre, ce qui rend cette planète inhabitable pour des êtres semblables à nous.

En 1800, Schroeter, découvrit sa rotation.

536, ans avant J.-C. Pytagore, observe le cours de cette planète.

MERCURO, s. m. (mercúre); ARGENT VIOU, et impr. MARCURO. Mercure ou argent vif, métal blanc, liquide jusqu'à 23 degrés au dessous de zéro, d'une mobilité extrême, dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée, comme 13, 5 est à 1. Le pied cube pèse 950 livres.

Éty. du lat. *mercurius*. V. *Merc*, R.

Le mercure s'unit avec beaucoup de métaux d'où résultent des mélanges qu'on nomme amalgames.

Ce métal, déjà connu des anciens est un des plus utiles dans les sciences et dans les arts.

On prétend que la première mine de mercure fut découverte 50 ans avant J.-C., à Amalden, en Espagne.

On attribue généralement à Béranger, médecin de Carpi, la découverte de la propriété antisyphilitique du mercure en 1520.

MERCZ, s. f. vl. MERS, *Merce*, ital. Marchandise, mercerie.

Éty. du lat. *merx*, m. s. V. *Merc*, R.

MERD, radical dérivé du lat. *merda*, merde, excrément, qu'on fait dériver du grec μέρος (meros), partie; et du lat. *edo*, manger, partie des aliments.

De *merda*, par apoc. *merd;* d'où : *Merd-a*, *Merd-ous*, *Merd-alha*, *Merd-alh-oun*, *Merd-as*, *Merdass-er*, *Des-merd-ar*, *Em-merd-ar*, *Des-merd-at*, *Em-merd-at*, *Em-merd-oui*, *Em-merd-ouire*, *Em-merd-ous-ir*, *Em-merdous-it*, *Merdass-ier*, *Merdass-ina*, *Merd-egear*, *Mard-alha*, *Mard-ass-ier*, *Mard-ous*, *Des-mard-ar*, *Em-mard-ar*, *Em-mard-ouire*, *Meard-a*, *Merd-oul-ada*, *Merdoul-ier*.

MERDA, s. f. (mèrde); CIRA-DE-BLAD, MEARDA. *Merda*, ital. cat. *Mierda*, esp. Merde, excréments et particulièrement ceux de l'homme; ceux des animaux portent en général le nom de *Femta*, v. c. m.

Éty. du lat. *merda*, m. s. V. *Merda*, R.

Merda deis magnans, litière ou crotte.
Merda deis cavaus, *muous*, *ases*, *femta.*
Merda deis luris, épreinte.
Merda deis mouscar, chiure.
Merda deis sangliers, *loups*, laissées.
Merda deis buous, *vaccas*, bouse.
Merda deis lapins, *lebres*, *cabras*, *moutouns*, crotte.
Merda deis cerfs, fumées.
Merda deis auceous rapaces, émeut.

MERDA, s.f. dl. Le jeu de l'échelle, appelé aussi mérelle. V. *Capela.*

MERDA-DE-CIGALA, Syn. de *Merda-de-couguou*, selon M. Avril, v. c. m.

MERDA-DE-COUCUT, dg. Voy. *Merda-de-couguou.*

MERDA-DE-COUGUOU, s. f. (merde-dé-cougúou); MERDA DE CIGALA, MERDA DE COUCUT. Gomme de cérisier ou gomme de pays.

MERDA DOOU DIABLE, s. f. Un des noms de l'*Assa-fœtida*, v. c. m.

MERDA-FER, s. f. Nom bas lim. du machefer. V. *Macha-ferre.*

MERDALHA, s. f. (mardáille); MARDALHA, MERDAIA. *Merdaille*, troupe importune de petits enfants, racaille. V. *Marmalha.*

Éty. de *merda* et de la term. *alha*, tout. V. *Merd*, R.

MERDALHOUN, s. m. (merdaillóun); MARDALHOUN. Petit morveux. V. *Merdassier* et *Merd*, R.

MERDARIC, s. (merdaric), dl. Crasse de fer, machefer.

MERDAS, s. m. (mardás); MARDAS. Margouillis, lieu plein d'ordures; fig. embarras d'où l'on a de la peine à se tirer.

Éty. de *merda* et de l'augm. *as*. V. *Merd*, Rad.

MERDAS, ASSA, s. (mardás, ásse). Morveux, euse, enfant qui veut jouer l'homme de bon sens, qui veut entreprendre des choses au-dessus de son âge.

MERDASSER, ERA, s. dg. Morveux. V. *Merdassier* et *Merd*, R.

MERDASSIER, IERA, s. (mardassié, iére); MARDASSIER, MERDALHOUN, MERDASSER. Morveux, euse, petit polisson.

Éty. de *merdassa*, grosse merde, et de *ier*, qui est encore dans les langes, dans la merde, très-jeune. V. *Merd*, R.

MERDASSINA, s. f. (merdassine), d. bas lim. Petite pièce d'artifice, que les enfants font avec de la poudre, du charbon et de la salive, qui ne fait qu'une très-faible explosion. V. *Merd*, R.

MERDEGEAR, v. n. (merdedjá), d. bas lim. Ne faire que de petites choses, ne voir rien en grand, n'employer que de petits moyens, Béron.

Éty. de *merda* et de *egear*. V. *Merd*, R.

MERDENCOULAIRE, s. m. (merdeincoulaïre). Chose qui n'est bonne à rien, vile. Garc.

MERDOS, OSA, adj. vl. *Merdos*, cat. Merdeux. V. *Merdous* et *Merd*, R.

MERDOULADA, s. f. (merdouláde), d. bas lim. *Tambourinar la merdoulada*, battre la caisse sans mesure et sans goût.

Éty. d'une ancienne coutume du pays, qui consistait à porter avec appareil, un pot supposé rempli de merde, en battant le tambour, sans ordre, et le briser ensuite à coups de pierres.

MERDOULIER, s. m. (merdoulié); MERDOURIER. Gadouard, vidangeur, celui qui vide les latrines. V. *Merd*, R.

MERDOURIAS, s. m. (merdouriás); MARDOURIAS, MERDOURIER. Margouillis, lieu rempli d'ordures.

MERDOURIER, s. m. (merdourié). Matière fécale. Garc.

MERDOUS, OUSA, adj. (merdóus, óuse); MARDOUS. *Merdos*, cat. *Merdoso*, esp. port. ital. Merdeux, euse, bréneux, sali par de la merde, en parlant des enfants.

Éty. de *merda* et de *ous*. On le dit substantivement d'un jeune morveux : *Es un merdous*, c'est un morveux. V. *Merd*, R.

MERDOUSET, ETA, s. m. MARDOUSET, MARDET. Petit morveux, dim. de *merdous*. V. *Merd*, R.

MERE, alt. de *Maire*, v. c. m. et *Mater*, Rad.

MERE, d. lim. Foucaud emploie ce mot au lieu de *mori* : *Fau plo qué ïau mère de fan;* c'est-à-dire, *fau plan que iou mori de fam*, il faut absolument que je meure de faim.

MERE-GRAND, s. Tire-lire, Aub.

MEREINGAS, s. f. pl. (merèingues). Méringue, espèce de masse-pain, fait avec des blancs d'œufs, de la rapure de citron et du sucre, dont on enveloppe des quartiers de pomme.

MERELA, vl. Il ou elle brille, reluit, rayonne.

MERELAR, v. n. vl. Briller, éclater.

MERENDA, s. f. (meriènde); MERENDE. *Merenda*, ital. port. *Merienda*, esp. Repas que l'on fait entre le dîner et le souper. Voy. *Goustar.*

Éty. du lat. *merenda*, m. s.

Merendam, antiqui dicebant pro prandio; quod scilicet medio die caperetur Festus.

MERENDAIRE, s. m. (mereindáïre), d. bas lim. qui a l'habitude de goûter.

MERENDAR, v. n. (mereindá). Goûter. V. *Goustar.*

MERENDE, s. m. (merèindé), d. bas lim. L'heure à laquelle on goûte, trois heures après midi, en général : *Es merende*, il est trois heures, il est l'heure de goûter.

MERER, v. a. vl. Mériter. V. *Meritar* et *Merit*, R.

MERETRICI, s. m. vl. *Meretricio*, anc. esp. ital. Prostitution.

Éty. du lat. *meretricium*, m. s.

MERETRICIEN, adj. d. vaud. Qui tient à la débauche avec les femmes.

Éty. du lat. *meretricus*, m. s.

MEREVIA, s. f. d. d'Avignon. V. *Mervelha.*

MEREVILHA, s. f. V. *Mervelha*, *Merevilhoun* et *Mir*, R.

MEREVILHAT, ADA, adj. et p. (merevillá). Emerveillé, ée. V. *Esmaravilhat* et *Mir*, R.

MEREVILHOUN, s. m. (merevilhóun); MENEVILHOUN, MENUVIA, MEREVILHA, MEREVIOUN, PESOTA, MERUVIOUN. Pois nains, qu'on donne à manger aux pigeons; Ach. vesce cultivée, *Vicia sativa*, Lin.

MERFIE, adj. (merfié), d. lim. Engourdi par le froid. V. *Gobi.*

MERGA, s. f. vl. Altér. de *Merda*, v. c. m.

MERGUE, nom propre, (mèrgue), vl. Ce mot est une alt. de *dominicus*, lat. selon M. de Sauvages, et c'est de ce mot qu'on a composé *dimergue*, *doumenge*, *dominica dies*, dimanche.

MERGUE, s. m. (mèrgué). Un des noms du petit lait, dans le Bas Lim. V. *Gaspa.*

MERGULI, s. m. vl. *Mergulhão*, port. *Mergo*, ital. Plongeon, oiseau.

MERGUT, UDA, adj. et part. vl. Mérité, ée. V. *Meritat* et *Merit*, R.

MERIA, s. f. (merie). Mairie, charge de maire, hôtel où sont les bureaux du maire.

MERIANA, vl. V. *Meridiana* et *Di*, R.

MERIC, s. m. vl. Prix, salaire, récompense V. *Mérit*, R.

MERICA, s. f. (merique). Alt. de *melica*, lavure de la cire fraîchement extraite du miel. Garc.

Es dous coumo de merica. V. *Mel*, R. 2.

MERICLES, s. m. Alt. de *Besicles*, v. c. m.

MERICOT, Garc. V. *Melicot.*

MERICOUCAR, V. *Miricoucar.*

MERICOUCAT, V. *Miricoucat.*

MERIDIA, adj. vl. *Meridiá*, cat. *Meridiano*, esp. port. ital. Méridien, du midi.

Éty. du lat. *meridianus*, m. s. V. *Di*, R.

MERIDIAN, s. m. (meridián); MERIDIEN. *Meridiano*, esp. ital. *Meridia*, cat. Méridien, grand cercle qui passant par les deux pôles, coupe la sphère en deux parties égales.

Éty. du lat. *meridianus*, sous-entendu *circulus*, cercle méridien, parce que lorsque le soleil est dans ce cercle il est midi ou minuit dans touts les lieux placés sous ce même cercle. V. *Longituda* et *Di*, R.

MERIDIANA, s. f. (meridiane), *Meridiana*, esp. port. ital. Méridienne, ligne droite tirée du Nord-au-Sud, dans le plan du méridien.

Éty. du lat. *meridiana*, qui marque le midi. V. *Di*, R.

MERIDIANA, s. f. Méridienne, moments de repos ou de sommeil que l'on prend à midi, *meridies*. V. *Siesta* et *Di*, R.

L'usage de dormir après midi est très-ancien; Nestor et Auguste, dormaient quand ils avaient dîné. Touts les peuples orientaux et méridionaux observent le même régime. Plusieurs fondateurs des ordres religieux le prescrivirent à leurs disciples, et l'instinc le donne à plusieurs espèces d'animaux.

MERIDIEN, s. m. (meridièn), *Meridiano*, ital. esp. port. Méridien, grand cercle de la sphère qui passe par le Zénith et le Nadir, et par les pôles du monde, divisant la sphère en deux hémisphères, placés l'un à l'Orient et l'autre à l'Occident.

Éty. du lat. *meridianus*, sous-entendu *circulus*, fait de *meridies*, Midi, parce que lorsque le soleil est dans ce cercle, il est midi ou minuit pour tous les lieux qui se trouvent sous ce même cercle. V. *Di*, R.

On nomme *premier méridien*, celui par lequel on commence de compter en allant d'Orient en Occident.

Dans une assemblée de savants tenue à Paris, en 1634, le premier méridien fut fixé à l'Ile-de-Fer, l'une des Canaries.

En 1528, Fernel en mesura l'arc.

MERIDIONAL, ALA, adj. (meridiounál, ále); MERIDIOUNAL. *Meridionale*, ital. *Meridional*, esp. port. cat. Meridional, ale, qui est du côté du Midi par rapport au lieu dont on parle.

Éty. du lat. *meridionalis*.

MERILHOUN, s. m. (merilhoun). V. *Grignoun*.

MERILHOUN, s. m. (merillóu). Nom qu'on donne, à Toulouse, aux ers. V. *Erre*.

MERIN, s. m. anc. béarn. Maire de ville.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

> *Judges de sa cort, bailes,*
> *Merins, alcades, salut.*
> Fors et Corst. de Béarn.

MERINDOLA, s. f. (merïndóle). Salade de fines herbes; jeunes laitues ou plantes de laitues. V. *Menuda*.

MERINGEANA, s. f. V. *Maringeana*.

MERINOS, s. m. (mérinós); *Marino*, cat. *Merino*, esp. Merinos, béliers et brebis à laine très-fine, originaires d'Espagne.

Éty. de l'esp. *merino*, errant, vagabond; on le dit particulièrement des troupeaux qu'on promène de pâturage en pâturage.

Si l'on en croit quelques auteurs, dit M. Boquillon, dans son Dict. des Inv. l'origine des mérinos d'Espagne, remonte à un petit troupeau de moutons anglais, donné par Edouard III, roi d'Angleterre, à Alphonse, roi de Castille, en 1345. Cette hypothèse nous paraît toutefois susceptible de contradiction. D'Espagne les mérinos furent introduits en Suède, en 1723; en Saxe et en Prusse, en 1765; en Angleterre, en Amérique et au Cap-de-Bonne-Espérance, en 1782. La première importation des mérinos, en France, date de 1786, époque à laquelle Louis XVI, fonda une ferme expérimentale, à Rambouillet.

Columelle avait, aux environs de Cadix, un oncle qui avait les mêmes goûts que lui pour l'agriculture, et il dit que cet oncle, pour améliorer la qualité de la toison de ses troupeaux avait fait venir de la Mauritanie, province d'Afrique, des béliers à laine fine pour les croiser avec les brebis d'Espagne, ce qu'il avait fait avec beaucoup de succès. On pourrait croire que c'est de là qu'est provenue la belle race de mérinos.

Biogr. univ. art. Columelle.

En 1350, Don Pédre, introduit les mérinos en Espagne, qu'il tira de la Barbarie.

En 1725, D'Espagne, ils sont importés en Suède.

En 1760, ils le sont en France, en Allemagne et en Autriche.

En 1786. Louis XVI, crée la ferme expérimentale de Rambouillet, pour la propagation des mérinos en France.

En 1799, création de la ferme expérimentale de Perpignan pour le même objet, quelques années après on forme sept autres établissements semblables.

MERIR, v. vl. *Merexer*, cat. *Merecer*, esp. port. Faire payer, sauver, compenser, récompenser, mériter, punir, valoir. Voy. *Meritar*.

> Que totz vostres dampnatges lor podetz car *merir* V. 7341.
> Car tous vos dommages vous leur pouvez cher faire payer.
> Hist. Crois. Alb.

Éty. du lat. *merere*, m. s. V. *Merit*, R.

MERISA, s. f. (merise). Mérise, fruit du mérisier, c'est une petite cerise à longue queue, un peu amère.

Éty. Olivier de Serres, dit que ce nom lui a été donné par contraction de *amère cerise*, mais il paraît que son nom lui vient de sa couleur noire. V. *Mour*.

MERISIER, s. m. (merisié). Mérisier, espèce de cerisier qui porte les mérises.

MERIT, radical pris du latin, *meritum*, de *merere*, *mereo*, mériter, gagner, acquérir par son travail, et dérivé du grec μείρω (meirô), partager, formé de μέρος (meros), partie, selon Scaliger; parce que celui qui mérite a part à la récompense, ou plutôt, selon Vossius, de μείρω (meirô), partager, obtenir par le fort.

De *meritum*, par apoc. *merit*; d'où: *Merit*, *Merit-ar*, *Merit-ant*, *Merit-e*, *Merit-i*, *Merit-oiro*, *Meritoria-ment*, *Merit-ous*, *Des-meritar*, *A-meritar*, *Des-merite*, *Mal-merens*, *Mal-merir*, *Mal-mes*, *Mal-mirent*, *Merer*, *Merg-ut*, *Mer-ir*, *Meric*, *Mer-ut*, *Mirens*.

MERIT, s. m. vl. Mérite, salaire, rétribution. V. *Merit*, R. et *Merita*.

Aver merit, être vangé.

MERIT, ITA, adj. et p. vl. Payé, ée, récompensé. V. *Merit*, R.

MERITA, nom de femme (merite). Voy. *Margarida*.

MERITANT, ANTA, adj. (meritán, ánte); MERITOUS. Méritant, ante, qui a du mérite.

Éty. de *Merit*, R. et de *ant*, *anta*.

MERITAPA, s. f. (meritápe); PIMPOOU, CHICARROT. Espèce de mortier ou de bonnet d'argile ou de boue épaisse, que les enfants font claquer en le lançant avec force contre un corps dur, l'ouverture en bas. Avril.

MERITAR, v. a. (meritá); AMERITAR. *Meritare*, ital. *Merecer*, esp. port. *Meritar*, anc. cat. Mériter, être ou se rendre digne de.

Éty. du lat. *meritare*, m. s. V. *Merit*, R.

Aquot te merita ou *t'amerita*, c'est bien employé, tu mérites bien le mal qui t'arrive.

Aquot t'amerita coumo l'aumouina a-n-un paure, c'est employé comme fièvre en corps de moine.

MERITE, vl. V. *Meriti*.

MERITES, s. m. vl. Malachite, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *meroctes*, m. s.

MERITI, s. m. (meriti); MERITE. *Merito*, ital. esp. port. *Merit*, cat. Mérite, qualités qui donnent droit de prétendre à l'approbation, à l'estime, à la considération et à la bienveillance des autres; en parlant des choses, ce qu'elles ont de bon et d'estimable; ce qui rend digne de récompense ou de punition.

Éty. du lat. *meritum*, m. s. V. *Merit*, R.

MERITOIRO, OIRA, adj. (meritóire); MERITOUARO. *Meritori*, cat. *Meritorio*, ital. esp. port. Méritoire, qui mérite récompense, on ne le dit qu'en style de dévotion.

Éty. de *meriti* et de *oiro*. V. *Merit*, R.

MERITORI, vl. V. *Meritoiro*.

MERITORIAMENT, adv. d. vaud. Méritoirement.

Éty. de *meritoria* et de *ment*. V. *Merit*, Rad.

MERITOUS, OUSA, OUA, adj. (meritóus, óuse, óue). Méritant, ante, qui mérite. V. *Meritant*.

Éty. de *Merit*, R. et de *ous*.

MERL, radical dérivé du latin *merula*, merle; formé de *merus*, seul, *merula*, *nomen accepisse*, dit Varron, *quod mera*, *id est, sola volitat*, M. de Roquefort, le fait venir du grec μαυρός (mauros), noir. V. *Maur*, Rad.

De *merula*, par apoc. et suppression de *u*, *merl*; d'où: *Merl-e*, *Merl-at-a*, *Merl-ou*.

MERLAN, s. m. (merlán); MARLUN, MARLUS. La merluche, merlus ou merlan de la Méditerranée, *Gadus merlucius*, Lin. *Merlucius vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchenoptères (à nageoires au cou), qu'on pêche abondamment dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *merlangus*, formé de *maris lucius*, brochet de mer. V. *Mar*, R.

Le véritable merlan, *Gadus merlangus*, Lin. diffère essentiellement du merlan de la Méditerranée, en ce qu'il a trois nageoires sur le dos et qu'il ne se trouve pas ou rarement dans cette mer. V. *Poutassou gros*.

A Toulon, on donne aussi le nom de merlan au merlan vert ou sey, *Gadus virens*, Gm. *Gadus sey*, Lacep. poisson du même genre que le précédent.

MERLAR, v. a. vl. *Merlare*, ital. Créneler.

MERLATA, s. f. (merláte). La femelle du merle et les jeunes merles.

Éty. du lat. *merula*. V. *Merl*, R.

MERLE, s. m. (mèrlé); MERLO. *Merla* et *Mierla*, esp. *Merlo* et *Merla*, ital. *Merlou*, à Nice. *Melro*, port. *Merla*, cat. Le merle ou merle noir, *Turdus merula*, Lin. oiseau de

l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille), commun dans nos pays.

Éty. du lat. *merula*. V. *Merl*, R.

Le merle est d'un beau noir mais sa femelle est d'un roux gris, les blancs ne sont pas aussi rare que pourrait le faire croire le dicton : *Si fas aquot te douni un merle blanc*, en parlant d'une chose qui paraît impossible.

Cet oiseau fait son nid au commencement de mars; la femelle y pond cinq ou six œufs d'un verd bleuâtre avec des taches de couleur de rouille. Elle fait souvent trois couvées par an, mais les dernières ne sont que de 2, 3 ou 4 œufs.

Le merle sifle et est susceptible d'éducation.

MERLE, s. m. MERLET. Créneaux d'une tour, d'un château, d'un mur de clôture.

MERLE-D'AIGUA, s. m. MELOU AIGUIER. Le merle d'eau ou cincle, *Sturnus cinclus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), qu'on trouve toujours le long des eaux.

Éty. de sa ressemblance avec le merle et des lieux qu'il habite.

Cet oiseau est facile à reconnaître au plastron blanc qu'il porte sur la poitrine.

La femelle construit son nid dans quelque trou près de terre, où elle pond quatre ou cinq œufs blanchâtres, longs d'un pouce et ayant six lignes de diamètre au gros bout.

MERLE-D'AIGUA, s. f. (mèrlé d'aïgue); ROUSSIGOOU-D'AIGUA, ROUSSIGNOOU-DE-PALAN. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à la rousserole, *Turdus arundinaceus*, Briss. *Sylvia tordoïdes*, Meyer.

MERLE-ROUQUIER, s. m. Nom qu'on donne, dans les pays voisins du Languedoc, à la paisse solitaire. V. *Passa soulitaria*.

MERLE-DE-CHAMP, Chardon marie. Cast. V. *Campar-blanc*.

MERLE-LOMBARD, s. m. (mèrlé-loumbár). Nom qu'on donne, à Avignon, au merle à plastron blanc. V. *Coularet*.

MERLE-DEIS-MONTAGNAS, s. m. (mèrlé-déi-mountágnes). Nom qu'on donne, dans le Gard, au merle à plastron blanc. Voy. *Coularet*.

MERLE-ROUQUIER, s. m. PASSERA. Un des noms du merle de roche, V. *Couaroussa mountagnarda*, et du merle bleu, V. *Passa-soulitaria*.

MERLE-SOULITARI, s. m. Un des noms du merle bleu. V. *Passa-soulitaria*.

MERLET, s. m. (merlé); MARLET, CARNEL, CARNOT, CHENEOU. *Merlo*, ital. *Almena*, esp. *Ameja*, port. Créneau, il se dit des ouvertures pratiquées de distance en distance, au haut des tours et des anciens châteaux; en vl. merlon, défense, fortification.

MERLETAR, v. a. (merletá), dl. Festonner ou découper en festons, V. *Festounar;* créneler le haut d'une muraille, d'une tour.

Éty. de *merle*, créneau et de *ar*.

MERLIN, s. m. (merlïn); MARLIT. Merlin, petite corde composée de trois fils seulement, unis ensemble par le tortillement; par dérision petite folie.

Éty. M. de Roquefort fait dériver ce mot du grec μαυρὸς (mauros), noir. V. *Maur*, Rad.

MERLOU, s. m. (mèrlou). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au merle commun. V. *Merle* et *Merl*, R.

MERLOU-AIGUIER, s. m. Nom nicéen du cincle. V. *Merle-d'aigua*.

MERLOU-DE-MOUNTAGNA, s. m. Nom nicéen du merle à gorge noire, *Turdus atrogularis*, Tem. Risso.

MERLOU-A-PIES-BLANC, Nom nicéen du merle à plastron blanc. V. *Coularet*.

MERLOU-ROUGE, s. m. Nom nicéen du merle pâle, *Turdus pallidus*, Lath.

MERLOU-ROUS, s. m. Nom nicéen du merle de Nauman, *Turdus Naumanni*, Temn.

MERLOU-A-COVA-BLANCA, s. m. Nom nicéen du traquet rieur, *Turdus leucurus*, Lath. *Saxicola leucurus*, Risso.

MERLOU-COULOUR-DE-ROSA, s. m. Nom nicéen du merle couleur de rose, *Turdus roseus*, Lin. martin couleur de rose, *Pastor roseus*, Risso, oiseau qui ne fait que passer dans nos pays.

MERLOUDAN, s. m. (merloudán), d. bas lim. ou plutôt t. de Tulle. Homme qui se tient droit et raide comme une statue.

Éty. On lit avec peine l'explication suivante de ce mot, dans le Dict. de M. Béronie, surtout quand on sait qu'il était prêtre.

Aymar, seigneur des environs de Tulle, ayant donné tous ses biens aux moines, ceux-ci lui élevèrent une statue en pierre, et un autre à Gaulse son épouse. La statue d'*Aymar le don*, prit par altération le nom de *Merloudan*, et celle de Gaulse, celui de *Graoula*. « Ces statues furent *descendues*, dit-il, de leur niches, en 1793, *et convenablement taillées*, elles formèrent les deux premiers degrès d'un petit escalier qui descend à la rivière près le pont Choisinet. »

MERLOUN, s. m. (merlóun). Jeune merle. Garc.

MERLUS, V. *Marlus*.

MERLUSSA, *Merlussa*, cat. *Merluza*, esp. *Merlazzo*, ital. V. *Marlussa*.

MERLUSSADA, V. *Marlussada*.

MERLUSSAT, ADA, adj. Expression particulière aux Avignonnais : elle signifie sec comme merluche, pauvre, mal en point.

Un autre ca merlussa *persounage*.
Hy. Morel.

Éty. de *merlussa* et de *at*, fait comme une merluche. V. *Mar*, R.

MERMAMEN, s. m. vl. Diminution, abaissement.

Éty. de *mermar*, diminuer, fait de *minor*, *minimus*. V. *Min*, R.

MERMANSA, s. f. Diminution, déclin, décadence. V. *Min*, R.

MERMAR, v. n. (mermá); MERULIAR, MERULHAR, ACALAR, AMARMAR, AMERMAR, VERMAR, ABERMAR, MEINAR. *Mermar*, esp. cat. Diminuer, baisser de prix : *Lou blad a mermat*, le blé a baissé de prix; diminuer, retrancher, amoindrir, racourcir, rapetisser; *L'aigua merma*, l'eau baisse; *Lous jours mermoun*, les jours décroissent; *Mermar lous gages*, retrancher les gages; *Mermar pelissa*, maigrir; ébouillir ou diminuer à force de bouillir; *Lou toupin a trop mermat*, le pot est trop ébouilli.

Éty. M. de Sauvages fait dériver le mot *mermar*, de verme, parce que les vers se racourcissent quand ils veulent marcher; mais il vient évidemment de *minor* et de *ar*, devenir plus petit ou moindre. V. *Min*, R.

MERMARIA, s. f. vl. Dimunition, dépérissement. V. *Min*, R.

MERMAT, adj. vl. MERMATZ. Diminué, amoindri, affaibli, privé. V. *Min*, R.

MERME, ERMA, adj. (mèrmé, ème). Moindre, amoindri, maigre, desséché.

MERMEC, ECA, adj. (merméc, èque), dg. Sot, otte, petit, ite, imbécile?

Éty. V. *Min*, R.

Ou qu'au es l'armo ta merméquo
Que non sab que la man genequo
Que toutos causos congréec,
Après lous anjous me créec?
(le feu.)
D'Astros.

MERO, s. m. Le maire d'une commune. V. *Mairo*.

MEROILL, s. m. vl. Espèce de plante.

Suc de mentrastet de meroill.
Pradas.

MEROU, s. m. (meróu); SERRAN, ANFOUNSOU, à Nice. Le mérou, *Serranus gigas*, Dict. Sc. Nat. *Holocentrus morou*, Lac. *Perca gigas*, Brum. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineux), dont la taille atteint à peu près un mètre, pesant alors trente kilogrammes.

MEROUN, s. m. d. béarn. Melon. Voy. *Meloun* et *Mel*, R.

MEROUNIA, V. *Mearounia* et *Mel*, R.

MERRA, s. f. (mèrre), dg. Mensonge.

Jou bouy au mens dise ses merro.
D'Astros.

MERRA, (mèrre). Pur, bon?

Tabe me semblo augi la terro
De sous bestids he grano merro.
D'Astros.

Que l'yoüer tros de magoulent
E que la primo touto merro
Aoüen boutat dessus la terre.
D'Astros.

MERS, adj. vl. Pur, vrai.

Éty. du lat. *merus*, il ou elle paie, récompense.

MERS, s. f. vl. MERT. Marchandise, mercerie.

Éty. du lat. *merx*, marchandise. V. *Merc*, Rad.

MERSA, s. f. (mèrse). V. *Merça*.

MERSAIRIA, s. f. vl. Mercerie, marchandise. V. *Merc*, R.

MERSAR, v. a. (mersá), dl. V. *Merçar*.

MERSARIA, s. f. (mersarie). Mercerie.

MERSARIA, vl. V. *Merceria*.

MERSE, vl. V. *Merci* et *Merc*, R. 2.

MERSSIER, vl. V. *Mercier*.

MERTIU, d. lim. Remède. V. *Remedi*.

MERTZ, s. f. pl. vl. Marchandises. Voy. *Merc*, R.

MERULHAR, v. n. (meruillá); dl. MERULIAR. Amender, être en meilleur état, se trouver mieux, lorsqu'on parle d'un malade; baisser le prix. V. *Mermar*.

Éty. Alt. de *amelhourar*. V. *Milh*, R.

MERULHIET, s. m. (meruillié), dl. MERULIET. Soulagement, amendement, allégement dans une maladie ou dans la douleur: *Mi trobe merulhiet*, je me sens mieux.

Éty. du lat. *melioratus*, m. s. V. *Milh*, R.

MERUT, adj. et part. vl. Mérité. Voy. *Merit*, R.

MERVELHA, s. f. (mervèille); MARVELHA, MERVEIA, MERAVILHA, MARAVILHA. *Maravella*, cat. *Maravilla*, esp. *Maravilha*, port. *Meraviglia*, ital. Merveille, chose rare, surprenante, qui cause l'admiration.

Faire mervelha, faire merveille, réussir parfaitement dans son état.

Contar de mervelhas, dire des choses surprenantes.

A mervelha, expr. adv. à merveille, très-bien, parfaitement.

Éty. du lat. *mirabilis*, formé de *res mira*. V. *Mir*, R.

MERVELHAS LEIS SEPT, Les sept merveilles du monde. On nomme ainsi les sept édifices ou monuments suivants:

1° *Le Mausolée*, tombeau qu'Artémise, reine de Carie, fit bâtir à Mausole, son époux, dans la ville d'Alicarnasse, 353 ans, avant Jésus-Christ. Scopas de Paros en fut le sculpteur;

2° *Le Temple de Jérusalem*, construit par Salomon, sur le mont Moria, 1015 ans, avant Jésus-Christ;

3° *Le Temple de Diane*, élevé par Ctésiphon, et détruit par Erostrate, 356 ans, avant notre ère;

4° *Les Murs de Babylone*, qu'on attribue à Nabuchodonosor;

5° *Le Jupiter d'Olympe*, ouvrage du fameux Phidias;

6° *Le Colosse de Rhodes*, statue d'airain, représentant Apollon, sous les jambes de laquelle les vaisseaux pouvaient passer à pleines voiles. Charrès-de-Lindus, disciple de Lysippe, en est régardé comme l'auteur;

7° *Les Pyramides d'Egypte*, qu'on attribue aux rois de ce pays. Elles sont situées à une lieue du Caire. La plus élevée a 150 mètr. de hauteur, et on lit sur une des pierres de sa base, ce beau vers de Delile, qu'un voyageur y a gravé.

Leur masse indestructible a fatigué le temps.

Le Sage de Montpellier, dans ses poésies intitulées *Folies*, a décrit à sa manière les sept merveilles du monde:

Las Arenos, lou Pon dau Gard,
Aquo noun és rès au regard
D'aquellos sept grandos merveillos,
Que jadis eroun noumpareilhos.
Septanto millo pas de lon
Avien lous Murs de Babilon,
Et nou céns cameus sur sa bosso,
Fougueroun cargats dau Colosso,
Qnan toumbet per certain deffaut,
Qu'avie septanto couidats d'aut;
Per las Piramidas d'Egipto,
Vingt ans li fagueroun son gito;
Pus sujets qu'oun pas de lebriés,
Trés ceps soixanto millo oubriés.
S'es-t-i vist causo tant esquiso
Que lou Mousolo d'Artemiso?
Ount lou marbre n'y manquet pas.
Quatre cens onse et tant de pas.
Falié bén qu'on s'emerveillesso,
Dau grand Temple qu'ero en Epheso,
De dous cens vingt pas de largou,
De quatre cent vingt de loungou,
Et cinq que leissavo en arreiro,
D'une cervello assez laugiero.
Ensuito fau faire mentioun
D'au Simulacre en perfectioun,
De Jupiter, noun fach de ciro,
Mai d'ivoiro ou ben de porfiro;
Et dau Pharo, tourre de ma,
Fach exprès per y alluma
Un flanbeou, afin d'ave curo
Das mariniers la nioc escuro:
Tourre que coustet per lou mens,
Quatre-vingt millo et quatre cens,
S'enten quatre cens millo pessos
D'or et de pes en sas espessos,
D'aquel temps, tout ero luzèn,
Car aro, emb'aquest temps presèn,
L'on noun vei res que noun empire.

Robert Boyle, fonda à Oxford, en 1678, une chaire pour y démontrer les attributs de Dieu, par les merveilles de la nature.

MERVELHOUS, OUSA, adj. (merveillóus, óuse); MERVEILHOUS, MERVEIOUS. *Maravellos*, cat. *Maravillosa*, esp. *Maravilhoso*, port. *Maraviglioso*, ital. Merveilleux, euse, admirable, propre à exciter l'admiration.

Éty. de *mervelha* et de *ous*. V. *Mir*, R.

MERVELHOUSAMENT, adv. (merveillousamein); MERVEIOUSAMENT. *Maravigliosamente*, ital. *Maravillosamente*, esp. *Maravilhosamente*, port. Merveilleusement, d'une manière merveilleuse.

MES

MES, radical pris du latin *mensis*, mois, et dérivé du grec μὴν (mên), m. s.

De *mensis*, par apoc. *mens*, et par suppression de *n*, *mes*; d'où: *Mes*, *Mes-ada*, *Se-mes-tre*, *Tri-mestre*, *Tre-mis-a*, *Mee*, *Mees*.

MES, (més), particule prépositive qui désigne l'erreur, le défaut ou la mauvaise qualité. V. les mots qui commencent par *Mes*.

Éty. de l'all. *miss*, qui signifie les mêmes choses.

MES, conj. dg. *Mes*, cat. *Mas*, esp. Plus. V. *Mai*.

Mesque, malgré, quoique.

MES, ESSA, adj. et p. (més, ésse); BOUTAT, MEY. Mis, ise, posé, bien mis, mal mis, il signifie alors bien ou mal habillé.

Éty. du lat. *missum*, sup. de *mittere*, mettre. V. *Mettre*, R.

MES, vl. troisième personne du sing. du parfait simple, du verbe *metre*, mettre, il ou elle mit.

MES, s. f. vl. Moisson. V. *Meissoun*.

MES, s. m. (més); *Mese*, ital. *Mes*, cat. esp. port. Mois, la douzième partie de l'année ou le temps que le soleil met à parcourir un des signes du zodiaque qui est de trente jours environ; salaire pour le travail d'un mois.

Éty. du lat. *mensis*. V. *Mes*, R.

Mes deis fremas, les mois, les régles, les menstrues, parce que cette évacuation à lieu chaque mois.

Le nombre de jours dont chaque mois se compose dans le Calendrier actuel, est marqué dans ces quatre vers:

Trenta jours an settembre,
Abriou, jun et nouvembre:
De vingt et huech n'y a qu'un,
Leis autres soun de trent'un.

La division de l'année, en 12 mois, est fort ancienne et presque universelle.

Voltaire voulait qu'on dit Auguste pour août, et Auguste vaudrait mieux surtout si juillet se disait Jules, ce qui vaudrait mieux encore ce serait de réformer, si on le pouvait, les noms barbares et inconvenants de ce ridicule calendrier; mais ce qui vaut le mieux dans la théorie n'est pas toujours exécutable dans la pratique.

Il faut donc nous résigner à compter pour les VIIme, VIIIme, IXme et Xme; les IXme Xme, XIme et XIIme, mois de l'année, à célébrer la Circoncision de J.-C. le premier du mois de Janus, et la fête de son auguste Mère le 25 du mois de mars, quant au jour de la passion, il est consacré à Vénus.

Nodier, obs. sur l'Acad.

1996 ans, avant J.-C. les Egyptiens, divisent l'année en 12 mois, les premiers.

753 ead. Romulus n'admet que 10 mois dans l'année: *martius*, *aprilis*, *maius*, *junius*, *quintilis*, *sextilis*, *september*, *october*, *november* et *december*.

En 800 depuis J.-C. on donne aux mois les noms qu'ils portent aujourd'hui.

MES, s. m. vl. Ce mot paraît être employé pour *an*, dans les vers suivants de l'Hist. de la Crois. contre les Alb. 563, 4, 5.

Que Karles lemperaire,
Les tenc plus de 7 *mes* so dizon asejatz
Quanc nols poc conquerre les iubvers nils estats.

Car Charles l'empereur
Les tient plus de 7 ans on dit assiégés,
Qu'onques ne les put conquérir les hivers ni les étés.

Il l'est souvent dans le vl. pour *me es*, m'est.

MES, vl. Pour messager. V. *Messagier* et *Message*, R.

Éty. du lat. *missus*, envoyé. V. *Mettre*, Rad.

MES, conj. vl. *Mes*, cat. Mais. V. *Mai*.

MESA, s. f. vl. V. *Messa*.

MESADA, s. f. (mesáde), et impr. MEZADA. *Mesada*, cat. *Mesata*, ital. Le loyer, le salaire ou l'espace d'un mois environ.

Éty. de *mes*, mois, et de la term. pass. *ada*, composé d'un mois. V. *Mes*, R.

Pagar à mesadas, payer à tant par mois.

Dins una mesada, dans un mois environ.

MESALLIANÇA, s. f. (mésaliánce). Mésalliance, mariage ou alliance avec une personne d'une condition fort inférieure.

Éty. de la part. *Mes*, v. c. m. et de *aliança*, mauvaise alliance. V. *Lig*, R.

MESALLIAR, v. a. (mésaliá); DESALLIAR. Mésallier, marier à une personne d'une condition inférieure.

Éty. de la part. *Mes*, v. c. m. et de *alliar*, mal allier. V. *Lig*, R.

MESALLIAR SE, v. r. Se mésallier, s'allier par le mariage avec quelqu'un d'un rang très-inférieur.

MESARRIVAR, v. n. (mésarrivá); MESARRIBAR. Mésarriver, accident fâcheux qui arrive à la suite de quelque chose.

Éty. de *Mes*, v. c. m. et de *arrivar*. Voy. *Rib*, R.

Arrivar mal, éprouver quelque accident dans sa marche ou dans celle de ses affaires.

MESATGE, s. m. vl. Procureur, fondé de pouvoir. V. *Mettre*, R.

MESAVE, vl. Altér. de *mesaven*, il mésarrive. V. *Ven*, R.

MESAVENIR, s. m. (mesavenir). Un mauvais avenir, un avenir malheureux.

Éty. de *mes* et de *avenir*. V. *Ven*, R.

L'homme poou sens gis d'escrupule,
Vieoure à soun gra din la crapule,
Sens estre de nouveou beni
N'y sens creigne un mesaveni.
Boissier.

MESAVENIR, v. n. et imp. vl. *Misavvenire*, ital. Mésarriver, éprouver des accidents, commettre une faute.

MESAVENTURA, s. f. (mesavantúre); MALEMPARADA, MESAVANTURA. *Misavventura*, ital. *Mala aventura*, esp. Mésaventure, malheur, accident fâcheux, évènement qui contrarie.

Éty. de *mes* et de *aventura*, mauvaise aventure, mauvais évènement. V. *Ven*, R.

MESCAB, s. m. vl. Méchef, malheur, méprise. V. *Mescap* et *Cap*, R.

MESCABAMEN, s. m. vl. Perte, malheur.

Éty. de *mes*, de *cab* et de *men*, qui vient ou survient mal. V. *Cap*, R.

MESCABAR, v. n. vl. MENESCABAR, MESCAPAR. *Menyscabar*, anc. cat. *Mescabar*, anc. esp. *Menoscabar*, esp. *Mescabar*, port. Manquer, échapper, diminuer, perdre, déchoir, ruiner, mésarriver.

Éty. de *mes*, pour *mens*, moins, et de *caber*, contenir moins, laisser échapper. V. *Cap*, Rad.

MESCABAT, adj. vl. MESCABATZ, MESCABETZ. Diminué, déchu, ruiné. V. *Cap*, R.

MESCABER, v. n. vl. Manquer. V. *Mescabar* et *Cap*, R.

MESCAENSA, s. f. vl. Malheur. infortune. V. *Meschasensa* et *Cas*, R.

MESCAP, s. m. vl. MESCAB. *Menyscab*, anc. cat. *Mescabo*, anc. esp. *Menoscabo*, esp. mod. *Méchef*, dommage, malheur, mésaventure, le contraire de *ancaps*, profit.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *cap*, fin, ce qui arrive ; il ou elle se trompe. V. *Cap*, R.

MESCAPAR, vl. V. *Mescabar* et *Cap*, Rad.

MESCAT, s. m. Alt. de *Muscat*, v. c. m.

MESCAZER, v. a. et n. vl. Mesarriver, nuire.

Éty. de *mes*, mal, et de *cazer*, tomber. V. *Cas*, R.

MESCHABOT, s. m. (metsobó), d. bas lim. Irrégularité qui se trouve dans les écheveaux de fil, lorsqu'en les dévidant, on n'a pas suivi une marche uniforme ; on le dit au figuré des embarras dans les affaires. Béron. V. *Cap*, R.

MESCHAENZA, s. f. vl. V. *Meschasensa* et *Cas*, R.

MESCHAIA, s. f. vl. Méchéance, mésaventure.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *chaia*, chûte. V. *Cas*, R.

MESCHANGEAR, v. a. (meschandjá). Échanger par erreur, prendre l'un pour l'autre.

Éty. de *mes*, mal, et de *changear*. V. *Cambi*, R.

MESCHASENSA, s. f. vl. MESCAENSA, MESCHAENZA. Malheur, calamité, contre-temps, méchéance.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *chasensa*, chûte. V. *Cas*, R.

MESCHAUZIT, IDA, adj. et part. vl. Maussade, impoli, grossier ; méconnu.

Éty. de *mes*, mal, et de *chauzit*, choisi.

MESCHI, s. m. vl. V. *Mesquin*.

MESCHIDARS', v. r. d. béarn. Se mêler. V. *Mesclar se* et *Mescl*, R.

MESCHIN, vl. V. *Mesquin*.

MESCHINA, s. f. vl. Jeune fille.

MESCL, MISC, MIST, MEL, radical pris du latin *miscere*, *misceo*, *mixtum* et *mistum*, mêler, mélanger, brouiller, et dérivé du grec μίσγω (misgô), fut, μιζω (mizô), m. s. d'où : *miscellus*, mêlé.

De *miscellus*, par apoc. *miscel*, par changement de *i* en *e*, *mescl*; d'où : *Mesclar*, *Mescl-a*, *Mescl-e*, *Mescl-ar*, *Re-mesclat*, *Mescl-at*, *Mescl-ada*, *Mesclad-is*, *A-mescl-ada-men*, *Mesclada-ment*, *Mescl-agna*, *Mescl-aigna*, *Mescl-er*, *Mescla-men*, *Entre-mesclada-men*, *Entre-mesclar*, *Entre-mesclat*, *Mal-mesclar*, *Mescl-aia*, *Mescl-adis*, *Mesl-eia*.

De *mistum*, par apoc. *mist*; d'où : *Mist-ura*, *Mest-ura*, *Mestur-et*.

De *miscere*, par apoc. *misc*; d'où : *Im-misç-ar*, *Ad-mixt-ia*.

De *mescl*, par suppression de *sc*, *mel*; d'où : *Entre-mel-ar*, *Entre-mel-at*, *Meschid-ar*, *Mail-at*, *Main-ar*, *Meil-ange*, *Meil-ar*, *Mel-a*, *Mel-angear*, *Melange-at*, *Melang-i*, *Mel-ar*, *Mel-at*, *Mel-audis*.

De *mixtum*, par apoc. *mixt*; d'où : *Mixt-io*, *Mixt-ura*, *Muscl-ar*.

MESCLA, AIA, adj. et p. Mêlé, ée. V. *Mesclat* et *Mescl*, R.

La sentura mesclaia,
Que ieu solia senchar,
Lassa! non l'aus portar.
P. Basc.

La ceinture mélangée, que j'avais coutume de ceindre, malheureuse! je ne l'ose porter.

MESCLA, s. f. vl. *Mischia*, ital. *Mescla*, port. et anc. cat. *Mezcla*, esp. Sédition, querelle, mêlée ; mélange, confusion.

Éty. du lat. *miscella*, mêlée. V. *Mescl*, Rad.

MESCLA, s. f. BARREGEADIS, MELANGI, MEILANGE, BOUIRAGE. *Mescuglio*, ital. *Mezcla*, esp. *Mistura*, port. Mélange de plusieurs choses de nature différente.

Mélange de foin et de paille ou de paille et de reguin, pour la nourriture des bestiaux, *mêlée*, n'est pas français dans ce sens.

Méteil, ou mélange de seigle et de froment. V. *Miladier* et *Bouira*.

MESCLADA, s. f. vl. Combat, mêlée V. *Mescl*, R.

MESCLADAMEN, adv. vl. MESCLADAMENS, MESCLAMEN. *Mescladament*, anc. cat. *Mezcladamente*, esp. *Mischiatamente*, ital. Tous ensemble, sans distinction, pêle-mêle.

Éty. V. *Mescl*, R.

MESCLADAMEN, et

MESCLADAMENT, adv. vl. MESCLAMENT. *Mescladament*, anc. cat. *Mezcladamente*, esp. *Mischiatamente*, ital. Confusément, ensemble, pêle-mêle.

MESCLADIS, s. m. (mescladis), dl. MELANDIS, MELAUDIS. De l'entrelardé, du bœuf entrelardé, ou mêlé naturellement de gras et de maigre ; mélange.

Éty. de *mesclad* et de *is*, qui est mêlé. V. *Mescl*, R.

MESCLADIS, ISSA, adj. (mescladis, isse). Qui peut être mélangé, incorporé avec un autre substance de même nature ; mêlé, mélangé. Avr. V. *Mescl*, R.

MESCLADURA, s. f. vl. *Mezcladura*, esp. *Mischiatura*, ital. Mélange. V. *Mescl*, R.

MESCLAIGNA, s. f. vl. MESCLAUNHA, MESCLAUSA, MESCLADA. Trouble, mêlée, dispute, querelle ; mélange.

Éty. de *Meslc*, R. et de *aigna*, chose mêlée.

MESCLAMEN, adv. vl. V. *Mescladament* et *Mescl*, R.

MESCLAMEN, s. m. vl. *Mesclament*, anc. cat. *Mezclamient*, esp. *Mischiamento*, ital. Mélange. V. *Mescl*, R.

MESCLANHA, V. *Mesclaigna* et *Mescl*, Rad.

MESCLANSA, vl. *Mischianza*, ital. V. *Mesclaigna* et *Mescl*, R.

MESCLAR SE, v. r. MAINAR SE. Se mêler de, se livrer à des choses auxquelles on ne s'était pas livré auparavant ; s'occuper d'une chose étrangère à sa profession ; s'ingérer mal à propos dans une affaire ; vl. se brouiller, se prendre de querelle.

MESCLAR, v. a. (mesclá) ; BARREGEAR, ENTREBOUIRAR, MELAR, MAINAR, BOUIRAR, MEILAR, MELANGEAR, ABARREGEAR. *Mischiare* et *Mescolare*, ital. *Mezclar*, esp. *Mesclar*, cat. port. Mêler, faire un mélange, mettre plusieurs choses ensemble, avec une sorte de confusion ; vl. brouiller, mettre aux prises.

Éty. du lat. *miscere*, ou de la basse lat. *misculare*. V. *Mescl*, R.

Mesclar leis cartas, mêler les cartes.

En vl. susciter, s'engager, s'attaquer, s'en prendre, se jeter dans la mêlée.

MESCLAT, ADA, adj. et p. (mesclá, áde) ; MAILAT, MELAT, ENTREMELAT. Mêlé, ée, mélangé, incorporé ; vl. mêlé contigu à un autre.

MESCLE, ESCLA, adj. (méscle, éscle). Mêlé, ée : *Tout mescle*, tout pêle-mêle, *à baregea*.

Éty. V. *Mescl*, R.

MESCLER, vl. Pour *Mesclar*, mêler, v. c. m. et *Mescl*, R.

MESCLIU, s. m. vl. MESCLIUS. Brouillon, querelleur. V. *Mescl*, R.

MESCLOS, adj. vl. Mêlé, engagé, agité. V. *Mescl*, R.

MESCOMPTAR, v. a. DEMESCOUMPTAR. *Mécompter*, mal compter.

Éty. de *mes*, mal, et de *comptar*. Voy. *Compt*, R.

MESCOMPTAR SE, v. r. (mescoumtáse); MENESCOMPTAR SE. Se mécompter, se tromper, se méprendre dans un calcul; se tromper en quelque chose qu'on croit ou qu'on espère.

Éty. de *mes*, mal, et de *comptar*, mal compter. V. *Compt*, R.

MESCOMPTE, s. m. (mescómte); MENESCOMPTE, DEMENESCOMPTE. Mécompte, erreur de calcul, ce qui manque au compte de quelque somme; erreur que l'on commet par l'idée exagérée qu'on se fait des profits, des revenus, etc.

Éty. du lat. *mala computatio*, ou de *mes*, mauvais, et de *compte*. V. *Compt*, R.

MESCONEGUT, UDA, adj. et p. vl. Méconnu, ue. V. *Nosc*, R.

MESCONEISSER, v. n. vl. MESCONOISSER. Ignorer. V. *Mescounouisser* et *Nosc*, R.

MESCONIOISENSA, vl. V. *Mesconoissença*.

MESCONOISSENCZA, s. f. vl. MESCONOISENCZA, MESCONIOISENSA. Ignorance, ingratitude. V. *Nosc*, R.

MESCONOISSER, v. n. d. vaud. MESCONOYSSER. Ignorer, ne pas savoir. V. *Mesconeisser* et *Nosc*, R.

MESCONOYSER, vl. V. *Mesconoisser*.

MESCOUERA, Avril. V. *Mouscla*.

MESCOULA, s. f. (mescóule), dl. La côche ou la canelure d'un fuseau. V. *Mouscla*.

MESCOULAR, v. a. (mescoulá), dl. MESCOULOUNAR. Cocher ou entailler un fuseau, y mettre le crochet.

Éty. de *mescoula* et de *ar*.

MESCOULOUN, Avril. Alt. de *Mouscouloun*, v. c. m.

MESCOULOUNAR, V. *Mescaular*.

MESCOUNESCUT, UDA, adj. et part. (mescounescú, úde), dg. Méconnu, ue. V. *Nosc*, R.

MESCOUNOUISSER, v. a. (mescounóuissé); MECOUNOUISSER, DESCOUNOUISSER. *Mesconoscere*, ital. Méconnaître, ne pas reconnaître; fig. désavouer, être ingrat.

Éty. de *mes*, mal, et de *counouisser*, mal reconnaître ou reconnaître dans un mauvais sens. V. *Nosc*, R.

MESCREANÇA, s. f. (mescreánce); MESCRESENÇA. *Miscredenza*, ital. Incrédulité, défaut du mécréant.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *creança*, foi, croyance. V. *Cred*, R.

MESCREANT, ANTA, s. (mescreán, ánte); MESCRENT, ENTA. *Miscredente* et *Scredente*, ital. Mécréant, infidèle, qui n'est pas dans la véritable croyance; impie, incrédule.

Éty. V. le mot précédent et *Cred*, R.

MESCREIRE, v. n. vl. MESCREYRE. Mécroire, refuser de croire.

Éty. de *mes*, mal ou moins, et de *creire*, croire. V. *Cred*, R.

MESCRENT, ENTA, s. et adj. d. bas lim. Mécréant. V. *Mescreant* et *Cred*, R.

MESCRESENÇA, s. f. (mescreseince), Incrédulité. V. *Mescreança* et *Cred*, R.

MESCRESENT, ENTA, adj. vl. Mécréant. V. *Cred*, R.

MESCREYRE, vl. V. *Mescreire*.

MESCREZENSA, s. f. vl. Incrédulité, mécréance. V. *Cred*, R.

MESCREZENZA, s. f. vl. V. le mot précédent.

MESCREZUDA, adj. vl. Mécréante. Voy. *Cred*, R.

Gent mescrezua, mécréants.

MESCUGEAT, ADA, adj. et part. (mescudzá, áde), d. bas lim. Étonné, qui feint d'être surpris de ce qu'on lui dit: *Fai lou mescugeat*, ou *fai l'estounat*, il fait l'ignorant.

Éty. de *mes*, mal, et de *cugeat*, mal réfléchi. V. *Cuid*, R.

MES-DE-MAI, s. m. (més-dé-máï); LENTI. Pastel, guède, pastel sauvage ou des teinturiers, *Isatis tinctoria*, Lin. plante de la famille des Crucifères siliculeuses, abondante dans les champs de la Basse-Provence.

Éty. Le nom qu'elle porte lui a été donné, parce que c'est ordinairement pendant le mois de mai qu'elle fleurit.

Cette plante fournit une excellente teinture bleue qu'on emploie seule, ou pour rendre les autres plus pénétrantes. V. pour la manière de la préparer, Gar. *Isatis Sylvestris*, p. 257, et surtout l'article *Pastel*, du nouveau Dict. d'Histoire naturelle, et le même de celui des Sciences nat. T. 38, p. 51 et suiv.

MES-DE-MAI, est aussi le nom que l'on donne, à Valensoles, à la renoncule âcre, *Ranunculus acris*, Lin. et dans le département des B.-du-Rhône, selon M. Negrel, aux *Ranunculus bulbosus* et *repens*, plantes de la famille des Renonculacées, communes dans les champs et les prés humides.

MESDREN, vl. LO MESDREN. Ils ou elles le mirent; se mirent du verbe *mettre*.

MESEIME, vl. Même. V. *Mem*, R. 2.

MESEIS, vl. Même. V. *Mem*, R. 2.

MESEL, s. et adj. vl. MEZEL, MESIAS, MESEUS. Lépreux. V. *Ladre*.

Éty. du lat. *misellus*, misérable, pauvre, digne de compassion, d'où *missellus*, en basse lat. et *mesel*. V. *Miser*, R.

MESELLARIA, V. *Ladraria*, *Mesel* et *Miser*, R.

MESENGA, s. f. (meseingue); MEZENGA, dg. Jasm. Mésange.

MESENSIER, d. vaud. V. *Megencier*.

MESERS, titre honorifique, vl. Messire.

MESES, vl. Qu'il ou qu'elle mît, plaçât; les mois.

MESESAN, vl. Qu'ils ou elles missent; de *mettre*.

MESESMA, vl. V. *Medesma*.

MESESME, vl. V. *Medesme*.

MESESTIMAR, v. a. (mésestimá). Mésestimer, avoir mauvaise opinion de quelqu'un; apprécier les choses au-dessous de leur juste valeur.

Éty. de *Mes*, v. c. m. et de *estimar*, estimer, apprécier les choses en mal; c'est-à-dire, moins qu'elles ne valent. V. *Estim*, R.

MESET, s. m. anc. béarn. Ladre. Voy. *Mesel*.

Qui crompa porc meset, retornan aquet recruba lò pretz deu venedó.

Fors et Cost. de Béarn.

MESEUS, vl. Même. V. *Mem*, R. 2.

Meseus disen, d'autant mieux.

MESEYME, vl. MESEIME. Même, le même. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

MESFAG, part. vl. Méfait, V. *Fac*, R.

MESFAH, s. m. vl. Méfait. V. *Mesfait* et *Fac*, R.

MESFAILLIR, v. n. vl. Défaillir, manquer, mourir.

MESFAIRE SI, v. r. (mesfáïré). Vouloir paraître différent de ce que l'on est; faire l'hypocrite, il se prend toujours en mauvaise part; méfaire, faire une mauvaise action.

Éty. de *mes*, mal, et de *faire*, faire: *malè facere*. V. *Fac*, R.

Méfaire, en français, signifie nuire, faire du mal.

MESFAIRE v. a. Contrefaire, singer, les manières, les gestes, l'accent de quelqu'un, pour les tourner en dérision.

Éty. Voy. le mot précédent et *Fac*, R.

MESFAIT, s. m. vl. MESFAH, MEFFAIH. *Misfatto*, ital. Méfait, faute. V. *Fac*, R.

MESFAR, v. a. et n. vl. *Malfacer*, anc. esp. *Malfazer*, port. *Malfare*, ital. Méfaire, offenser, faire offense. V. *Fac*, R.

MESFIANÇA, s. f. (mesfiánce); MESFISENÇA, MAUFISENÇA, MESFISENCI, MEIFISENCI. Méfiance, défaut de confiance, soupçon en mal; action de la personne qui se méfie.

Éty. *Mesfiança* n'est qu'une syncope de *mesfisence*, dérivé de *mes*, mal, et de *fisar*, fier, ne pas se fier, n'accorder qu'une mauvaise foi. V. *Fid*, R.

MESFIANT, ANTA, adj. (mesfiánt, ánte); MENCHIDEOU, MESFISENT, MEIFISENT, DESFISENT, DEIFISENT. Méfiant, ante, qui se méfie, qui est naturellement soupçonneux.

Éty. de *mes*, mal, mauvais, de *fi*, foi, et de la term. *ant*, *anta*, qui ne donne pas aisément la foi, ou qui n'en donne qu'une mauvaise, *malè fidens*. V. *Fid*, R.

MESFIAR SI, v. r. (mesfiá si); DEMESFISAR, MEIFISAR, MESFISAR, MARFISAR, MALFISAR, MAUFIDAR, DEFISAR, DESFISAR, DEFIAR, DESFIAR, DEFIDAR. Se méfier, se défier, soupçonner de peu de fidélité.

Éty. de *Mes*, v. c. m. de *fi*, foi, et de la term. act. *ar*, n'accorder que difficilement sa foi. V. *Fid*, R.

MESFISAR SI, d'où *Mesfiar*, par syncope, v. c. m.

MESFISENÇA, s. f. (mesfiseince). Méfiance. V. *Mesfiança* et *Fid*, R.

La mesfisença es la maire de la suretat. Prov.

MESFISENCI, V. *Mesfiança* et *Fid*, R.

MESFISENT, V. *Mesfiant* et *Fid*, R.

MESGARDA, s. f. (mesgárde), mégarde, usité seulement dans cette phrase: *Per mesgarda*, par mégarde, par inadvertance, par manque de soin, d'attention.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *garda*, garde, par manque de surveillance, par manque d'attention. V. *Gar*, R.

MESINTELLIGENCI, (mesintellidgèinci); MESINTELLIGENÇA. *Mala inteligencia*, esp. Mésintelligence, brouillerie, défaut d'union, dissension.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *intelligença*. V. *Int* et *Leg*, R.

MESION, s. f. vl. MESSIO. Frais de justice, dépense, mise.

Éty. du lat. *missionis*, gén. de *missio*, envoi. V. *Mettre*, R.

MESLE, s. m. (mèslé). Bois de frêne; Histoire de Provence, langue du pays, messieurs de la bibliothèque d'Aix.

Éty. du grec μελια (melia), bois de frêne.

MESLEIA, s. f. vl. Mêlée. V. *Mescl*, R.

MESLET, vl. Il ou elle prit querelle.

MESLIER, s. m. (meslié). *Meslier*, espèce de raisin connu en Languedoc.

MESOIGNA, s. f. vl. V. *Mesongea* et *Som*, R.

MESORGA, s. f. vl. V. *Mesongea* et *Som*, R.

MESOULA, s. f. (mesóule), dl. La moelle. V. *Meoulha* et *Meoulh*, R.

MESOUN, V. *Maisoun* et *Mas*, R.

MESOUT, s. m. dg. Moelle. V. *Meouella* et *Meoulh*, R.

Coumo lou mesout de mous os.
D'Astros.

MESPARLAR, v. n. (mesparlá). Mal parler, médire, parler contrairement au bon sens.

Éty. de *mes*, mal, et de *parlar*.

MESPENRE, v. a. vl. Offenser, mal prendre. V. *Prendr*, R.

MESPL, MESPOUL, NESPOUL, radical pris du latin *mespilus*, et dérivé du grec μεσπίλη (mespilê), néflier, formé de μέσον (méson), la moitié, et de πῖλος (pilos), boule, peloton, demi-boule, parce que son fruit qui est globuleux semble coupé en travers. Théis.

De *mespilus*, par apoc. *mespil*, et par suppr. de *i*, *mespl*; d'où : *Mespl-a*, *Mespl-ex*, *Mespl-ier*.

De *mespil*, par le changement de *i* en *ou*, *mespoul*; d'où : *Mespoul-a*, *Mespoul-ier*.

MESPLA, s. f. dg. V. *Nespou*.

Éty. du lat. *mespilum*, m. s. V. *Mespl*, R.

MESPLEX, s. m. (mesplèx). Nom du néflier et de son bois, en Languedoc. V. *Nespier*,

Éty. du lat. *mespilus*. V. *Mespl*, R.

MESPLIER, s. m. (mesplié). Nom toulousain du néflier. V. *Nespier*.

Éty. du lat. *mespilus*. V. *Mespl*, R.

MESPOULA et

MESPOULIER, Noms langued. de la nèfle et du néflier. V. *Nespou* et *Nespier*.

Éty. du lat. *mespilus*. V. *Mespl*, R.

MESPREISON, et

MESPREIZO, vl. V. *Mesprisa*.

MESPRENDRE, v. a. vl. MENSPRENDRE, MESPENRE, MENSPENRE. Fausser, décevoir, abuser, tromper; mépriser, dédaigner, v. n. faire erreur, tomber en faute, v. r. V. *Mesprendre se*.

MESPRENDRE SE, (mespréindré se). Se méprendre, se tromper, prendre une chose pour une autre.

Éty. de *mes*, mal, et de *prendre*, prendre; prendre mal, c'est-à-dire, ne pas prendre ce qu'on voulait, se tromper. V. *Prendr*, R.

MESPRENTURA, s. f. (mespreintúre), Faute, délit.

Éty. du lat. *mala apprehensio*, m. s. V. *Prendr*, R.

MESPRES, adj. vl. Coupable, répréhensible, ignorant, méprís, trompé, puni, blâmé, dans l'erreur, mal appris. V. *Prendr*, Rad.

MESPRES, s. m. (mesprès); MENESPRES. Un *mespres*, une chose de peu de valeur, un offre insultante.

Éty. de *mes*, mauvais, et de *pres*, pris, ou du lat. *minus pretium*. V. *Prec*, R. 2.

MESPRES, ESSA, adj. (mesprés, ésse); MESPRIS. Mépris, ise, qui s'est trompé.

MESPRESABLE, vl. V. *Mesprisable*.

MESPRESADOR, s. m. (mespresadór), MESPREZADOR. Contempteur, qui méprise. V. *Mespresaire*.

Éty. de *mespres* et de *ador*, celui qui méprise. V. *Prec*, R. 2.

MESPRESAIRE, Rap. *Mesprezaire*.

MESPRESANT, ANTA, (mespresàn, ànte); MESPRISANT. Méprisant, ante, qui marque du mépris. V. *Prec*, R. 2.

MESPRESAR, v. a. (mespresá). Voy. *Mesprisar* et *Prec*, R. 2.

MESPREZABLE, adj. vl. V. *Mesprisable*.

MESPREZADOR, V. *Mesprisaire*.

MESPREZAIRE, adj. (mesprezàïré), Jasm. MESPRESAIRE. *Menyspreador*, cat. *Menospreciador*, esp. Qui méprise, méprisant, insolent.

MESPREZAMENT, s. m. vl. MESPREZAMEN, MENSPREZAMEN, MENESPREZAMEN, MESPREZO, MENSPREZO. *Menospreciamento*, anc. esp. Mépris, dédain, dépréciation, injure. Voy. *Mespris*.

MESPREZAR, v. a. vl. MENSPREZAR, MESPREZAR, MENESPRESSAR, MENESPREZAR. Mépriser. V. *Mesprisar*.

MESPREZO, s. m. vl. Mépris. Voy. *Mespris*.

MESPRIS, s. m. (mespris); MESPRES. *Menosprecio*, esp. *Disprezzo*, ital. *Desprezo*, port. Mépris, dédain; sans égard.

Éty. de *mes* et de *pris*. V. *Prec*, R.

MESPRIS, s. m. (mespris). Mépris, sentiment par lequel on juge qu'une personne ou une chose est indigne de notre estime ou de notre considération.

Éty. de *mes*, mauvais, et de *pris*, prix, ou du lat. *minùs pretium*. V. *Prec*, R. 2.

MESPRISA, s. f. (mesprise). Méprise, erreur de celui qui se méprend.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *prisa*, prise, mauvaise prise, c'est-à-dire, prise qu'on ne voulait pas faire, erreur dans la prise. V. *Prendr*, R.

MESPRISABLE, BLA, adj. (mesprisáblé, áble); MESPREISABLE. *Desprezivel*, port. *Menyspreable*, cat. *Menospreciable*, esp. Méprisable, digne de mépris.

Éty. de *mes*, dépréciatif, de *pris*, prix, et de la term. *Able*, v. c. m. susceptible d'être méprisé. V. *Prec*, R. 2.

MESPRISAR, v. a. (mesprisá); MESPRESAR, MENESPRESAR, ESCAFINAR, MESPREISAR. *Dispregiare*, ital. *Menospreciar*, esp. *Menosprezar*, port. *Menyspresar*, cat. Mépriser, avoir du mépris pour.

Éty. de *me*, dépréciatif, de *pris*, prix, et de la term. act. *ar*, priser peu, estimer peu. V. *Prec*, R. 2.

MESPRISAT-ADA, adj. et part. (mesprisá-àde); *Desprezado*, port. Méprisé, ée, pour qui l'on a du mépris.

Éty. de *mes*, de *pris*, et de la term. pass. *at*, que l'on prise peu. V. *Prec*, R. 2.

MESQUE, conj. (mesqué), dl. Pourvu que.

Éty. Altér. de *mas-que*

MESQUI, vl. *Mesqui*, cat. V. *Mesquin*.

MESQUI, vl. MESQUI. V. *Mesquin*.

MESQUIN, radical dérivé de l'arabe *miskyn*, pauvre, avare, mesquin, *meskino*, en syriaque et *misken*, en hébreu et en chaldéen, d'où l'ital. *meschino*, malheureux, ou du grec μίσκελλος (miskellos), misérable.

De *meskyn*, par le changement de *k* en *qu* et de *y* en *i*, *mesquin*; d'où : *Mesquin*, *Mesquin-aria*, *Mesquin-as*, *Mesquin-egear*, *Mesquin-ia*, *Mesquin-eta*, *Mesqi*, *Mesqin-ia*, *Mesqui*.

MESQUIN, INA, s. et adj. (mesquìn, ìne); *Meschino*, ital. *Mezquino*, esp. *Mesquinho*, port. *Mesqui*, cat. Mesquin, ine, misérable, affligé, pauvre, dénué de tout, faible.

Éty. V. *Mesquin*, R.

MESQUINAGI, Aub. V. *Mesquinaria*.

MESQUINAMENT, adv. *Mesquinament*, cat. *Meschinamente*, ital. *Mezquinamente*, esp. *Mesquinhamente*, port. Mesquinement, d'une façon mesquine.

Éty. de *mesquina* et de *ment*. V. *Mesquin*, Rad.

MESQUINARIA, s. f. (mesquinarìe); MESQUINAGI. *Mezquindad*, esp. *Mesquinharia*, port. *Mesquinaria*, cat. Mesquinerie, crapule, épargne sordide, misère, pauvreté.

MESQUINAS, ASSA, adj. et s. (mesquinás, ásse). Augm. de *Mesquin*, *ina*, v. c. m. pauvre malheureux. V. *Mesquin*, R.

MESQUINEGEAR, v. n. (mesquinedjá). Gueuser, mendier, faire le ladre.

Éty. de *mesquin* et de *egear*. V. *Mesquin*, Rad.

Il est aussi réciproque, et il signifie, selon M. Avril, se rendre misérable en travaillant beaucoup sans profit.

MESQUINERA, vl. V. *Mesquinaria*.

MESQUINET, adj. d. m. vl. Pauvret, chétif, frêle. V. *Mesquin*, R.

MESQUINETA, s. f. vl. Dim. de *mesquina*, jeune petite fille, pauvre malheureuse. V. *Mesquin*, R.

MESQUINETAT, s. f. vl. MESQUINITAT. *Mezquindad*, esp. *Mesquinesa*, cat. Mesquinerie, petitesse, sordidité. V. *Mesquinaria* et *Mesquin*, R.

MESQUINIA, s. f. vl. Misère. V. *Mesquin*, R.

MESSA, s. f. (mésse); *Messa*, ital. *Misa*, esp. *Missa*, port. cat. Messe, offrande en sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ par la main du prêtre.

Éty. du lat. *missa*, fait de *missio*, renvoie, parce que anciennement on renvoyait (on faisait sortir de l'église), les cathécumènes et les pénitents, avant que de commencer l'action du Sacrifice, et qu'aujourd'hui encore, comme autrefois, lorsque le Sacrifice est fini, on ren-

voie les fidèles par ces mots : *ite missa est* allez vous en, la messe est dite. V. *Mettre*, R.

Dautres font dériver ce mot de l'hébreu *missah*, offrende volontaire, sacrifice.

Prendre la messa, recevoir la messe, être ordonné prêtre et non *prendre la messe*.

Grand messa, messe solemnelle ou messe haute, grand-messe.

Messa bassa, messe basse ou petite messe.

Messa de mort, messe des morts.

Messa d'accouchada, messe de relevailles.

Messa matiniera, la messe du matin ou première messe.

Servir la messa, servir la messe.

Depuis saint Paul, qui défend absolument aux femmes de parler dans l'Eglise, elles n'ont jamais répondu à la messe ; des plaisants on dit que ce n'était qu'à cause de leur opiniâtreté, que le kyrie éléison ne finirait jamais, si elles répondaient, attendu que le prêtre doit dire le dernier.

La messe fut établie en 327.

La messe est essentiellement composée de deux parties, la messe des catéchumènes comprenant la *confession*, l'*introït*, le *kyrie eleison*, le *gloria in-excelsis*, la *collecte*, l'*épître*, le *graduel* et l'*évangile;* elle est ainsi appelée parce que les catéchumènes pouvaient y assister. La seconde est la messe des fidèles, dans laquelle on distingue le *symbole*, l'*offertoire*, le *lavabo*, la *secrète*, la *préface*, le *sanctus*, le *canon*, la *consécration*, le *pater*, l'*agnus Dei*, la *communion* et l'*action de grâces*. V. chacun de ces mots.

Cérémonies et parties de la messe.

Avant de commencer la messe le prêtre fait le signe de la croix, pour indiquer qu'il va la célébrer au nom de la Très-Sainte Trinité.

Après l'introïbo il dit le psaume.

Judica me Deus, qui est de David, et a pour but d'exciter le peuple et le prêtre à s'approcher avec confiance du Saint Sacrifice.

Le prêtre dit le confiteor et frappe sa poitrine pour exprimer la douleur qu'il ressent d'avoir offensé Dieu, imitant en cela ceux qui étant fachés d'avoir consenti à la mort de J.-C. s'en retournèrent en frappant leur poitrine.

Il baise l'autel pour le saluer et pour s'unir à J.-C. qui est le véritable autel.

Il dit ensuite l'introït, ainsi appelé (entrée), parce qu'on chante ce psaume à mesure que le prêtre sort de la sacristie, qu'il entre dans l'Eglise.

Suit le kyrie et christe éléison, qu'on répéte neuf fois soit pour imiter le chant des anges, qui composent neuf chœurs, soit parce qu'on en adresse trois à chacune des personnes de la Sainte Trinité. V. *Kyrie eleison*.

Gloria in excelsis, cette hymne se trouve toute entière dans le fameux manuscrit alexandrin de la Bible Grecque, conservée dans la bibliothèque royale de Londres, que des savants regardent comme un des plus anciens manuscrits du monde, plusieurs auteurs latins ont attribué cette hymne à saint Hilaire, mais le Concile de Tolède a dit, que les premières paroles avaient été prononcées par les anges et que le reste avait été composé par les docteurs ecclésiastiques.

Le *dominus vobiscum* et la *collecte*, par le dominus vobiscum le prêtre et le peuple se souhaitent mutuellement la grâce du seigneur.

La *collecte*, la première oraison que le prêtre dit a été appelée collecte, soit parce que c'est un précis de ce que le prêtre doit demander à Dieu, soit parce que c'est la première prière qu'on fait quand tout le monde est placé.

L'*épître*, est une lecture de l'Écriture Sainte, tirée ordinairement de quelque épître des apôtres, d'où son nom.

Le *graduel*, ainsi nommé parce qu'on le chante à Rome, sur les degrés du jubé ou du lutrin, on l'appelait *trait*, quand on le chantait desuite et sans interruption, tout d'un trait.

La *prose*, est l'hymne qu'on chante aux jours solennels après l'alleluia, parce qu'elle est ordinairement en prose.

L'*évangile*. V. *Evengilo*.

Le prêtre fait le signe de la croix sur l'évangile, pour montrer que la doctrine de J.-C. n'opère dans le monde, que par la croix, on le fait aussi sur le front, sur la bouche et sur la poitrine pour témoigner qu'on ne rougira jamais des vérités qu'il nous enseigne, qu'on les confessera de bouche et qu'on les portera toujours gravées dans le cœur. On se tient de bout pour faire connaître qu'on est disposé à partir pour suivre Jésus-Christ.

Le *credo*, qu'on appelle aussi symbole de la Foi parce qu'il en est l'abrégé, et symbole de Nicée ou de Constantinople, parce qu'il fut presque entièrement composé au Concile de Nicée, en 325, pour confondre l'erreur d'Arius, qui niait la divinité de Jésus-Christ.

L'*oblation*, c'est la partie de la messe qui renferme les prières et les cérémonies qu'on fait pour offrir la matière du Sacrifice, jusqu'au canon ou à la préface.

L'*offertoire*, ainsi appelé parce qu'il devait être dit pendant que le peuple faisait son offrande, c'est le verset que le prêtre récite immédiatement avant l'oblation.

Le *pain béni*, il a été institué pour être entre les fidèles, un signe de communion, le pain est en effet un symbole expressif de l'union de plusieurs choses, étant composé d'une infinité de grains de blé réunis et confondus ensemble.

Le prêtre met du vin dans le calice parce que le vin, anssi bien que le pain, est la matière du Sacrifice, il y ajoute de l'eau pour imiter J.-C. qui, dans la dernière Pâque qu'il fit avec ses apôtres, consacra la coupe pascale dans laquelle, selon le rit des Juifs, il y avait du vin et de l'eau. C'est aussi pour représenter l'eau et le sang qui sortirent du côté de Jésus-Christ sur la croix.

Le *lavabo*, cette cérémonie est toute mystérieuse, selon saint Cyrille, et indique que le prêtre doit être purifié des moindres taches du péché.

L'*orate fratres*, par ces paroles le prêtre invite les assistants, qu'il appelle frères, à prier parce que le moment du Sacrifice approche.

La *secrète*, ainsi appelée parce qu'on la dit secrètement ou à voix basse, mais il élève la voix à la fin pour dire *per omnia sæcula sæculorum*, comme s'il sortait d'une extase.

La *préface*, c'est un prélude ou une introduction aux prières du canon et une invitation à élever les cœurs à Dieu.

Le *sanctus*, hymne que l'Eglise a empruntée du ciel même, car saint Jean dit que les saints la chantent éternellement.

Le *canon*, qu'on a aussi nommé l'*action*, parce que c'est dans cette partie de la messe que les divins sacrements sont produits.

Le *memento*, est la partie de la messe où l'on prie pour les bienfaiteurs de l'Eglise vivants et pour les personnes qui assistent avec dévotion au saint Sacrifice.

La *consécration*, est l'action par laquelle le prêtre transforme l'hostie et le vin, qui devienent le corps et le sang de Jésus-Christ.

L'*élévation*, le prêtre adore l'hostie et l'élève au-dessus de sa tête pour la montrer au peuple pour qu'il l'adore à son tour. Il fait ensuite la même chose pour le calice et dans les mêmes intentions.

Le *dernier memento* ou *commémoration*, est une prière que le prêtre fait pour les morts en général, et pour ceux qui lui sont recommandés en particulier.

Le *pater*, rien n'est plus propre que cette prière pour se préparer à la communion puisqu'elle renferme tout ce que nous pouvons et devons demander à Dieu, et tous les motifs de notre amour.

L'*agnus dei*, est une prière que l'on fait à J.-C. pour qu'il efface nos fautes.

La *communion*, c'est la consommation du Sacrifice.

L'*ite missa-est*, allez la messe est dite, c'est le renvoie.

On ne dit l'*ite missa-est*, que lorsqu'on a dit le *gloria in excelsis*, dans le cas contraire, on dit *benedicamus Domino*, et aux messes de mort *requiescant in pace*.

Enfin, le prêtre donne une dernière bénédiction et termine le sacrifice par la lecture de l'Evangile de Saint Jean ou un autre, selon l'occurence.

MESSAGE, s. m. vl. Messager. V. *Messagie*, *Messagi* et *Mettre*, R.

MESSAGEAIRIA, s. f. vl. Légation, ambassade, envoi, commission.

Ety. de *missio*, ou de *messagi* et de *airia*, ce qui est relatif aux messages. V. *Mettre*, R.

MESSAGEARIA, s. f. (messadgiarie). Messagerie, office de message public, bureau, emploi, voiture de messager.

Ety. de *Messagi*, v. c. m. et de term. *aria*, lieu où l'on fait les messages. V. *Mettre*, R.

Les messageries furent établies en France, pour conduire les étudiants dans les universités. Les conducteurs méritèrent l'estime du public, et on leur confia des lettres et des marchandises.

En 1575, Henri III, créa des messagers royaux.

MESSAGER, dl. V. *Messagier* et *Mettre*, R.

Messager, en lang. est quelquefois pris adj. *Ai l'esprit messager*, j'ai un secret pressentiment.

MESSAGES, vl. V. *Messagier* et *Mettre*, R.

MESSAGI, s. m. (messádgi); MESSAGE. *Messaggio*, ital. *Mensage*, esp. *Mensagem*, port. *Missatge*, cat. Message, commission de dire ou de porter; communication officielle.

Ety. du lat. *missio*, envoi, par contrac. *miss*, et de la term. *agi*, *messagium*, en basse lat. V. *Mettre*, R.

MESSAGIER, IERA, adj. (messadgié, iére); *Messaggiere*, ital. *Mensagero*, esp. *Messageiro*, port. *Missatger*, cat. Messager, ère, qui est envoyé pour faire une commission, qui est chargé d'un message, qui a l'emploi de porter des lettres d'un endroit dans un autre.

Éty. de *messagi* et de la term. *ier*, qui fait les messages. V. *Mettre*, R.

Messagier poou pas mau traire.

MESSAGIER, s. m. dl. MESSAGER, MESSAGNER. Domestique de fermier ou paysan.

MESSAGIERA, s. f. vl. Messagère. V. *Messagier*.

MESSAGO, s. m. vl. Envoyé, messager. V. *Messagier* et *Mettre*, R.

MESSAL, s. m. vl. Missel. V. *Missau* et *Mettre*, R.

MESSAS, s. f. vl. Moisson. Voy. *Meissoun*, R.

MESSATGARIA, s. f. vl. MESSATJARIA. *Missatgeria*, anc. cat. Message, mission, commission. V. *Mettre*, R.

MESSATGE, vl. Message. V. *Messagi* et *Mettre*, R.

MESSATGIER, vl. V. *Messagier*.

MESSATJARIA, vl. V. *Messatgaria*.

MESSE, s. f. (messé), dl. Merci, miséricorde. V. *Merci* et *Merc*, R.

MESSEGNER, s. m. (mességné), dl. Un messier. V. *Messier* et *Meissoun*, R.

MESSEIOUN, s. m. (messèioun), dl. Noyau de cerise. V. *Meoulhoun*.

MESSENCA, adj. f. (messéinque), dl. Epithète qu'on donne aux grenades qui tiennent le milieu entre l'aigre et le doux.

Éty. du grec μεσέγγυος (meseguos), moyenne, qui tient le milieu. Thomas.

MESSER, vl. V. *Messiro*.

MESSIAS, s. m. vl. *Messias*, cat. V. *Messio*.

MESSIAS, s. f. pl. vl. Frais, dépenses: *Messias faitas el plag*, dépens faits au procès.

Éty. du lat. *missum*. V. *Mettre*, R.

MESSIDOR, s. m. (messidór). Messidor, le dixième mois de l'année républicaine. Il commençait le 19 juin et finissait le 18 juillet.

Éty. de *messes*, moissons. V. *Meissoun*, R.

MESSIER, s. m. (messié); MESSEGNER. Messier, homme commis à la garde des moissons non encore coupées; gardien public des vignes, des vergers et de leurs fruits.

Éty. du lat. *messis*, moisson, et de la term. *ier*. V. *Meissoun*, R.

MESSIERS, titre d'honneur, m. pl. (messiés). Messieurs, c'est le pluriel de *moussur*. V. *Segn*, R.

MESSIO, s. m. (messie); *Messia*, ital. *Mesias*, esp. *Messias*, port. cat. Messie, le Christ promis aux Juifs, dans l'Ancien Testament.

Éty. du lat. *messias*, dérivé de l'hébreu *messiah*, oint ou sacré. Les Grecs ont rendu ce mot par χριστὸς (christos), qui signifie la même chose. Raynouard le fait venir de *missa*.

MESSIO, vl. Alt. V. *Mession*.

MESSIO, s. f. vl. *Messió*, anc. cat. Emission, mise, frais, dépense. V. *Mesion* et *Mettre*, R.

MESSION, s. f. vl. MESSIOS. Libéralité, dépense, frais.

Éty. du lat. *missio*. V. *Mettre*, R.

Ferias de messions, ó verenhas,
Deben está autreyadas, et durá
A l'arbitre deùs judges.
Fors et Cost. de Béarn.

MESSIRO, s. m. (messire); *Messere*, ital. Messire, titre d'honneur qui, dans les actes de justice, se donnait à des personnes distinguées.

Éty. de l'ital. *messere*, contr. de *mio-signore*, monseigneur. V. *Segn*, R.

MESSO, s. f. vl. MEISSO. V. *Meissoun*, Rad.

MESSOGNA, s. f. d. vaud. Mensonge. V. *Messongea* et *Som*, R.

MESSONGA, vl. V. *Messongea*.

MESSONGEA, s. f. (messóndge); MEISUNGA, LANFRA, LANFRE, BIARDA, CRACADA, MESSOUENGEA, MESSORGA, MESSOUNGEA. *Menzogna*, ital. *Mentira*, esp. port. *Mensongia*, anc. cat. Mensonge, discours avancé contre la vérité avec dessein de tromper.

Éty. du lat. *mentis somnium*; selon Sylvius, de *mentionia*, qui se trouve dans le même sens dans les gloses anciennes, ou peut être de la prép. *miss*, all. qu'on traduit dans notre langue par *mes*, qui signifie erreur. V. *Som*, R.

Messongea, est féminin en provençal et masculin en français.

Dans le Bas-Lim. on donne aussi le nom de *messongea*, à des taches blanches qui viennent sur les ongles, et à une espèce de gâteau très-gonflé et creux en dedans.

MESSONGEIRAMENT, adv. vl. Mensongèrement, faussement. V. *Som*, R.

MESSONGIER, IERA, s. (messondgié, iére); MESSOUNGIER, MESSORGUIER, BOURDAIRE. *Menzognero*, ital. *Mentiroso*, esp. port. Mensonger, ère, faux, trompeur, menteur.

Éty. de *messongea* et de *ier*. V. *Som*, R.

MESSONGIER, vl. V. *Mensongier*.

MESSONGUA, vl. V. *Messongea*.

MESSONIER, vl. V. *Meissounier*.

MESSONJA, vl. V. *Messongea*.

MESSORGA, s. f. (messórgue), dl. Mensonge. V. *Messongea* et *Som*, R.

MESSORGA, s. f. dl. Terme de meunier, cheville sur laquelle porte le levier qui sert à hausser la meule tournante.

MESSORGUER, s. m. vl. Menteur. V. *Messongier* et *Som*, R.

MESSORGUIER, vl. V. *Messongier* et *Som*, R.

MESSOUNGEA, V. *Messongea* et *Som*, Rad.

MESSOUNGIER, IERA, adj. vl. V. *Messongier*.

MESSOUNGIERA, s. f. Nom qu'on donne, à Allos, à la fleur du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

Éty. Ainsi nommée parce que cette plante paraît mentir, ses fleurs se montrant avant ses feuilles, ce qui est le contraire de la règle générale. V. *Som*, R.

MESSOURGA, s. f. (messóurgue), dg. Mensonge, V. *Messongea*; envies qui surviennent aux doigts. V. *Envegeas* et *Porres*.

MESSOURGUIER, s. m. (messourguié), d. arl. Pour *Messoungier*, v. c. m. et *Som*, Rad.

MESSUGA, Est aussi le nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au ciste cotonneux. V. *Massuga*.

MESSUSSA, s. f. (messússe), d. bas lim. Richesse, argent. V. *Richessa*.

MEST, prép. MES, vl. *Per miei*, *per mieg*, *en mieg*; parmi, au milieu, par le milieu, entre.

Éty. du lat. *medium*. V. *Medi*, R.

MEST, ESTA, adj. vl. *Mesto*, port. ital. Triste, affligé, ée.

Éty. du lat. *mæstus*, m. s.

MESTADIERAMENT, adv. vl. Et de plus?

MESTE, Alt. de *Mestre*, v. c. m. et *Mag*, R.

MESTEIRAU, s. m. (mesteiráou); MESTIEIRAU, MENESTEIRAU. Artisan, ouvrier qui exerce une profession mécanique, qui est intermédiaire entre les journaliers et les artistes pour le rang.

Éty. de *mestier* et de *an*. V. *Minist*, R.

MESTEIRET, s. m. (mesteïré); MESTIEIRET. Petit métier, métier de gagne petit.

Éty. de *mestier* et du dim. *et*. V. *Minist*, Rad.

Cade mesteiret a soun baralet.
Prov.

MESTER, s. m. vl. *Mester*, cat. Ministère, office. V. *Ministeri* et *Mestier*.

Aver mester, vl. avoir besoin.

MESTEY, dg. V. *Mestier* et *Minist*, Rad.

MESTIBA, s. f. (mestibe), dg. Moisson. V. *Meissoun*, R.

Dinpuios à mestibo noubelo.
Bergeyr.

MESTIEIRAU, V. *Mesteirau*.

MESTIEIRET, V. *Mesteiret*.

MESTIER, s. m. vl. MESTER, MEISTEIR. *Mester*, anc. cat. anc. esp. port. *Mestiere*, ital. Métier, état, office, emploi, ministère, corporation d'ouvriers; qualité, mystère, mérite, besoin. V. *Minist*, R.

MESTIER, s. m. (mestié); MESTEY, MEYTIER. *Mestiere*, ital. Métier, toute profession qui exige l'emploi des bras, et qui se borne à un certain nombre d'opérations mécaniques, qui ont pour but un même ouvrage que l'ouvrier répète sans cesse; toute profession d'un art mécanique.

Éty. de la basse lat. *ministerium*, office, occupation. V. *Minist*, R.

Gasta-mestier, gâte métier, qui travaille à vil prix.

Dounar un mestier, faire apprendre un métier.

Faire mestier, être nécessaire. V. *Faire besoun*.

Aquot mi fai mestier, cela m'est nécessaire, j'en ai besoin.

Auriou mestier d'aquot, j'aurais besoin de cela.

Es de mestier, il est nécessaire; vl. soin.

Qu a mestier a signouria.

Sabatier fai toun mestier.

Qu sau pas soun mestier deou serrar boutiga.

MESTIER, s. m. Métier, machine dont l'artisan se sert pour la fabrication de son ouvrage.

MESTIER, s. m. vl. Ce mot est pris quelquefois pour *Mysteri*, v. c. m.

MESTIERS, s. m. pl. (mestié).

Jugar eis mestiers, jouer à métier deviné. V. *Minist*, R.

MESTIS, **ISSA**, s. et adj. vl. *Mestizo*, esp. *Mestico*, port. Métis, isse; mitoyen, enne. V. *Mescl* et *Medi*, R.

MESTRA, s. f. (mèstre); dl. MAISTRA. *Mestra*, cat. *Maestra*, esp. ital. C'est le fém. de *mestre*; mais on ne s'en sert que pour désigner le châton femelle de certains arbres, et particulièrement du châtaignier: *La mestra*, pour maîtresse, V. *Mestressa* et *Mag*, R.

Éty. du lat. *magistra*, m. s.

MESTRA LA, s. f. (mèstre). Bourde, voile de galère qu'on ne met que lorsque le temps est calme.

MESTRE, Pour mètre, V. *Metro*.

MESTRE, s. m. (mèstre); MEYTRE, MAISTRE, MESTE, HERE. *Maestro*, ital. *Mestre*, port. *Maestre* et *Meitre*, cat. esp. Maître, celui qui a des serviteurs, qui commande; qui enseigne un art, une science; le propriétaire d'un animal, d'une chose quelconque: *A troubat mestre*, le propriétaire est trouvé; celui qui peut diriger, contenir, se faire obéir; celui qui excelle dans son art, etc., médecin, chirurgien.

Éty. du celt. *mestr*, ou du lat. *magister*, dont les Ital. et les Esp. ont fait *maestro*; d'où supprimant l'*a*. Les Portugais et nous, avons fait *mestre*. V. *Mag*, R.

MESTRE, MESTE, est quelquefois un titre d'honneur qu'on donne aux artisans avancés en âge: *Mestre Jean*, *Mestre Pierre*; c'est un peu moins que Monsieur. V. *Mag*, R.

MESTRE, ESSA, adj. (mèstré, estrésse); MESTRA. Le principal, le plus considérable, celui dont les autres dépendent: *Mestre valat*, ou *valat-mestre*, ruisseau principal, grand fossé dans lequel de plus petits vont se dégorger.

Aquot es une mestra femna, c'est une maîtresse femme. V. *Mag*, R.

MESTRE D'AISSA, s. m. *Mestre de axa*, cat. Charpentier, maître de hâche.

Éty. *Magister asciæ*, basse lat. V. *Mag*, R.

MESTRE D'ARMAS, s. m. (mèstré d'armes); *Maestro de armas*, esp. Maître en fait d'armes, et non *maître d'armes*, qui est un gasconisme.

MESTRE-AUTAR, s. m. (mèstré aoutá). Maître-autel, l'autel principal d'une église.

MESTRE-DE-BANC, s. m. Maître-valet d'un moulin à huile, Garc.

MESTRE-DE-DANSA, s. m. Maître à danser, et non *maître de danse*.

MESTRE-DE-PALA ou DE PARA, s. m. Mitron, celui qui met le pain dans le four. V. *Mitroun*.

MESTRE-VARLET, s. m. Premier ouvrier des savonneries.

MESTRE-VELIER, s. m. Voilier ou trévier, terme de mar. artisan qui fait des voiles.

MESTRE-DE-CAMP, s. m. (mèstré-décámp). Maître de camp, commandant d'un régiment, d'une division; c'est peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui maréchal-de-camp.

MESTREGEAR, v. a. (mestredjà); MESTRISAR. Maîtriser, gouverner en maître, faire le maître; dompter, réduire.

Éty. de *mestre*, maître, et de *egear*, faire. V. *Mag*, R.

MESTRESSA, s. f. (mestresse); MESTRESSOU. *Maestra*, ital. esp. *Mestra*, port. *Mestressa*, cat. Maîtresse, celle qui commande dans une maison; institutrice, celle qui enseigne une science ou un métier; amante; intendante.

Éty. du lat. *magistra*, m. s. V. *Mag*, R.

MESTRISA, s. f. (mestrise); *Mestria*, cat. *Maestria*, esp. Maîtrise, qualité de maître, en parlant des arts et métiers; l'autorité de celui qui administre, le commandement.

Éty. de *mestre*, et de la term. *isa*. Voy. *Mag*, R.

Les maîtrises furent établies pour constater la capacité réquise dans ceux qui font le négoce, et qui exercent les arts, et, en outre, pour entretenir parmi eux l'émulation, l'ordre et l'équité. Louis IX ne fit cesser le brigandage qu'avait introduit, à Paris, l'avide administration des prévôts, et la confusion qui régnait dans tous les ordres de l'État, qu'en formant autant de communautés qu'il y avait de professions. Voilà l'origine des corporations. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

En 1791, l'Assemblée Constituante supprima toutes les jurandes et les maîtrises, et laissa à chaque citoyen la faculté d'exercer librement son industrie et son génie.

MESTRISA, s. f. Maîtrise, lieu où l'on enseigne la musique aux enfants de chœur.

MESTRISAR, V. *Mestregear* et *Mag*, R.

MESTRUAL, adj. vl. *Menstrual*, esp. port. *Menstruale*, ital. Menstruel.

Éty. du lat. *menstrualis*, m. s. V. *Mes*, Rad.

MESTRUAS, s. f. pl. *Menstruo*, cat. esp. port. ital. Menstrues. V. *Mes-deis-femnas*.

Éty. du lat. *menstrua*, m. s. V. *Mes*, R.

MESTURA, s. f. vl. Mélange, assemblage, méteil, méture. V. *Mescl*, R.

MESTURA, s. f. (mestúre), d. béarn. Blé d'Inde, pain fait avec ce blé ou avec d'autres grains mélangés. En Gascogne, *Pan de mestura*, désigne le pain de seigle. V. *Mescl*, Rad.

MESTURA, s. f. vl. Pièce, morceau, menstrue.

MESTUREL, s. m. (mesturel), dl. TOUNDUDA. Petit pain de maïs, on le cuit d'abord à l'eau bouillante et ensuite au four, enveloppé d'une feuille de chou. Sauv. V. *Mestura*.

MESUR, MENS, radical pris du lat. *mensura*, *mensurare*, mesure, mesurer, et dérivé du grec μέτρον (metron), mesure, d'où, *dimensio*, dimension.

De *mensura*, par apoc. et suppression de *n*, *mesur*; d'où: *Mesur-a*, *Mesur-able*, *Mesur-agi*, *Mesur-aire*, *Mesur-ar*, *Mesur-at*, *A-mesurar*, *Des-mesurat*, *Mesur-ivol*, *Remesurar*, *Des-mesur-a*, *A-mesura-men*, *A-mesur-ansa*.

De *mensura*, par apoc. *mens*; d'où: *Dimens-ion*, *Im-mens-e*, *a*, *Immens-itat*, *Immensa-ment*, *In-coum-mens-ur-able*, *A-mesurada-ment*, *A-mesurat*, *A-mezur-ansa*, *A-mezurat*, *Des-mezur-at*, *Mezur-a*, *Meijur-a*, *Meijur-oun*, *Mur-a*.

MESURA, s. f. (mesúre); MEIJURA. *Misura*, ital. *Mesura*, cat. *Mensura* et *Medida*, esp. *Medida*, port. Mesure, ce qui sert de régle pour déterminer les quantités, les dimensions, les proportions, qu'elle qu'en soit la nature; vaisseau ou instrument pour mesurer, leur contenu, quantité mesurée, précaution, ménagement, moyen de succès; prudence, sagesse, circonspection.

Éty. du lat. *mensura*, m. s. V. *Mesur*, R.

Mesura rasa, mesure rase, celle sur laquelle on a passé la régle.

Mesura couma, mesure eomble.

La bona mesura, le comble.

Bona mesura, on donne le nom de *event*, dans l'aunage des étoffes de laine, à ce qui est donné en sus de la juste mesure.

Les mesures ont été connues des Egyptiens, des Hébreux et des autres peuples dans la haute antiquité.

En 1231, Henri Ier, établit en Angleterre, l'uniformité des poids et mesures; Philippe-le-Long, songeait à l'établir en France, quand il mourut; Louis XI, eut depuis la même pensée; mais il était reservé au XVIIIme siècle d'opérer cette heureuse révolution.

Noël, Dict. des Orig.

L'Assemblée constituante chargea l'Académie des Sciences, en 1790, de présenter un travail sur l'uniformité des poids et des mesures. Cette savante compagnie adoptant le système décimal, prit pour mesure élémentaire le mètre, qui sert à l'établissement de toutes les autres. V. *Litre*, *Ara*, *Stera* et *Metro*.

MESURA, s. f. vl. Souvent employé pour raison, parce que c'est avec mesure que la raison s'exprime.

MESURA, s. f. Mesure, cadance dans les vers, dans le chant et dans la musique.

Éty. V. le mot précédent et *Mesur*, R.

L'usage de battre la mesure du pied et de la main droite, était connu des Grecs.

MESURABLE, **ABLA**, adj. (mesurâblé, âble); MEZURABLE. *Mesuravel*, port. *Misurabile*, ital. *Mesurable*, cat. *Mensurable*, esp. Mesurable, qu'on peut mesurer.

Éty. de *mesura* et de *able*. V. *Mesur*, R.

MESURADAMEN, adv. vl. *Mesuradament*, cat. *Mesuradamente*, esp. *Misuratamente*, ital. Avec mesure, modérément. V. *Mesur*, R.

MESURAGI, s. m. (mesurádgi); CANAGI, MESURAGE, MESURATGE. *Misuramento*, ital. *Medida*, esp. Mesurage, action de mesurer, droit qu'on prend pour mesurer.

Éty. de *mesura* et de *agi*, s'occuper de la mesure. V. *Mesur*, R.

MESURAIRE, s. m. (mesuráïré); CENSAU. *Misuratore*, ital. *Medidor*, esp. port. *Mesurador*, cat. Mesureur, celui qui mesure, qui a droit de mesurer, courtier.

Éty. du lat. *mensor*, ou de *mesurar* et de *aire*. V. *Mesur*, R.

MESURANÇA, s. f. (mesurânce). Mesure, économie, mot conservé dans ce proverbe: *Mesurança amena melhurança*.

MESURAR, v. a. (mesurá); ESCANDALHAR, MEZURAR. *Mesurar*, port. esp. cat. *Misu-*

rare, ital. Mesurer, déterminer l'étendue, la quantité, par le moyen d'une mesure; proportionner, estimer.

Éty. du lat. *mensurare*, ou de *mesura* et de *ar*. V. *Mesur*, R.

MESURAR SE, v. r. s'ASSAGEAR. Se mesurer, essayer contre quelqu'un ses forces physiques ou intellectuelles.

MESURAT, **ADA**, adj. et p. (mesurá, áde); *Mesurad*, cat. *Mesurado*, esp. Mesuré, ée.

Éty. de *mesura* et de *at*. V. *Mesur*, R.

MESURATGE, vl. V. *Mesuragi*.

MESURIVOL, adj. d. vaud. *Mesuravel*, port. Mesurable.

Non mesurivol, immense.

Éty. de *mesura* et de *ivol*, susceptible d'être mesuré. V. *Mesur*, R.

MESUROUN, s. m. (mesuróun). Petite mesure de capacité. Garc.

MET

MET, s. f. anc. béarn. Crainte.

Éty. du lat. *metus*, m. s.

Contracte feyt per met, *et forssa, es convalidat, si lô forssat per despuxs liberalament y concen.*

Fors et Cost. de Béarn.

MET, vl. Il ou elle dépense, moissonne.

META, initiatif pris du grec μετά (méta), qui signifie au-delà et répond au latin *trans*, il ajoute aux mots, dans la composition desquels il entre, une idée de translation, de transformation, de substitution de forme.

Meta-morphosa, de *morphe*, forme, changement de forme.

Meta-phora, de *phérô*, je porte, transport du sens primitif.

Meta-physica, au-delà, après la physique.

Methoda, de *hodos*, chemin, chemin pour arriver au-delà.

META, s. f. (méte). Vase, limon.

Éty. Ce mot est probablement dit par alt. pour *Nita*, v. c. m.

META, s. f. vl. Borne, limite.

Éty. du lat. *meta*, m. s.

METADIER, V. *Mitadier* et *Medi*, R.

METAFORAR, vl. *Metaforisar*, cat. *Metaforizar*, esp. *Metaforizzare*, ital. Employer des métaphores.

METAL, MEDALH, radical pris du latin *metallum*, *i*, métal, et dérivé du grec μέταλλον (métallon), m. s.

De *metallum*, par apoc. *metal*; d'où: *Metal*, *Metall-ique*, *Metall-urgia*.

De *metal*, par le changement de *l* en *u*: *Metau*.

De *metal*, par le changement du *t* en *d*, et de *l* en *lh*, *medalh*; d'où: *Medalh-a*, *Medalh-ier*, *Medalh-isto*, *Medalh-oun*.

METAL, s. m. (metál); METAL. *Metallum*, lat. *Metall*, cat. *Metal*, esp. port. *Metallo*, ital. Métal, corps simple, doué d'un brillant plus ou moins vif, que le frottement rend encore plus éclatant.

Éty. de *metal*, par le changement de *l* en *u*. V. *Metal*, R.

On dit qu'un métal est:

DUCTILE, quand il se laisse allonger à la filière.
MALLÉABLE, quand il s'étend sous le marteau.
OXYDÉ, quand il est uni avec une proportion plus ou moins grande d'oxygène.
ALLIÉ, quand il est combiné avec un autre métal.
AMALGAMÉ, quand il est uni avec le mercure.

On regarde Tubalcain, fils de Lamech, comme l'inventeur de l'art de dompter les métaux.

METAL, s. m. (metál); *Metallo*, ital. *Metallum*, lat. *Metall*, cat. *Metal*, esp. port. Métal. V. *Metau*.

Éty. du grec μέταλλον (metallon), m. s. V. *Metal*, R.

METALH, vl. *Metall*, cat. V. *Metal*.

METALLIN, **INA**, adj. vl. *Metalino*, esp. Métallique, minéral.

Éty. du lat. *metallicus*, m. s.

METALLIQUE, **CA**, adj. (metalliqué, ique); *Metallico*, ital. port. *Metallic*, cat. *Metalico*, esp. Métallique, qui concerne les métaux, qui en contient.

Éty. de *metal* et de la termin. *ique*, *ica*, ou du grec μεταλλικος (metallikos), le même; *metallicus*, en lat. V. *Metal*, R.

METALLURGIA, s. f. (metalurdgie); *Metalurgia*, cat. esp. *Metallurgia*, ital. port. Métallurgie, art de tirer les métaux du sein de la terre, de les séparer des substances avec lesquelles ils sont mêlés, et de les préparer pour les différents usages de l'homme.

Éty. de *metal* et de la term. *urgia*, de ἔργον (ergon), travail, ouvrage. V. *Metal*, Rad.

Dérivé: *Metallurgisto*, métallurgiste.

La découverte des métaux, suivant Goguet, est dûe au hasard, et la métallurgie aux besoins et à l'industrie des peuples.

La Bible fait remonter l'art de travailler le fer et l'airain à Tubal-Caïn, fils de Lamech, 3,100 ans, avant Jésus-Christ.

Parmi les modernes, cette science a les plus grandes obligations aux Allemands, et particulièrement à Georges Agricola, né à Glauchen, dans la Misnie, en 1494.

METAMORPHOSA, s. f. (metamorphóse); *Metamorfosa*, cat. *Metamorphosis*, lat. *Metamorfosi*, ital. *Metamorfosis*, esp. port. Métamorphose, transformation, changement de forme; chez les insectes, changements successifs qu'ils subissent, en passant, par exemple, de l'état de chenille à celui de chrysalide, et de celui-ci à l'état de papillon.

Éty. du grec μεταμόρφωσις (métamorphosis), formé de μετὰ (méta), qui marque changement, et de μορφὴ (morphê), figure, forme.

METAMORPHOSAR, v. a. (metamorphousá); TRANSFORMAR. Métamorphoser, changer d'une forme en une autre; on emploie ce verbe le plus souvent au réciproque; se métamorphoser.

Éty. de *metamorphosa* et de *ar*.

METAMORPHOSAT, **ADA**, adj. et p. (metamourphousá, áde); TRANSFOURMAT. Métamorphosé, ée.

METAPHORA, s. f. (metaphóre); *Metaphora*, port. *Metafora*, ital. esp. cat. Métaphore, figure de rhétorique par laquelle on transporte la signification propre d'un mot à une autre signification, qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit.

Éty. du lat. *metaphora*, m. s. dérivé du grec μεταφορα (métaphora), transposition; de μεταφέρω (métaphérô), transporter, dont la racine est φέρω (phérô), porter.

METAPHORIQUE, **ICA**, (metaphourique, ique); *Metaforico*, ital. esp. port. *Metaforic*, cat. Métaphorique, qui tient de la métaphore.

METAPHYSICA, s. f. (métaphysique); *Metafisica*, ital. cat. esp. *Metaphysica*, port. Métaphysique, la science des êtres spirituels et des choses abstraites.

Éty. de μετὰ (méta), après, et de φυσικὰ (physica), physique, parce que ce traité se trouve placé après celui de la physique, dans Aristote. Quelques critiques, se fondant sur ce que *meta*, peut signifier aussi *au-delà*, *au-dessus*, disent que *métaphysique* désigne la science qui est au-dessus de la physique.

Sous-dérivés: *Metaphysiquement*, métaphysiquement; *Metaphysicien*, métaphysicien; *Metaphysiquer*, traiter un sujet métaphysique.

Quoique cette science soit celle dans laquelle se sont illustrés les plus grands philosophes de l'antiquité, tels que Platon, Aristote, etc., son utilité a été révoquée en doute par des hommes remarquables: Pline dit que l'homme n'est ni intéressé dans les recherches de cette nature, ni capable de ces découvertes. Voltaire l'appelle le roman de l'esprit, etc., ce qui n'a cependant pas empêché les Descartes, les Gassendi, les Mallebranche, les Leibnitz, les Locke, les Condillac, etc., d'en faire, pour ainsi dire, l'unique objet de leurs occupations.

METAPHYSICAMENT, adv. (metaphysicaméin); *Metaphisicamente*, ital. esp. port. Métaphysiquement, d'une manière métaphysique.

METAPHYSICIEN, s. m. (metaphysicièn); *Metaphisico*, ital. Métaphysicien, qui fait son étude de la métaphysique.

Éty. de *metaphysic*, et de la term. *ien*, qui sait la métaphysique.

METASTASA, s. f. (metastáse). Métastase, terme de méd. transport de la matière borbifique d'une partie sur une autre.

Éty. du grec μετάστασις (metastasis), fait de μετίστημι (metistêmi), transporter, changer de place.

METATHESA, s. f. (metathèse); *Metatesis*, cat. esp. *Metathese*, port. Métathèse, fig. de grammaire.

Methatezis es transportamens de sillaba o de letra d'un loc en autre.

Leys d'Amor.

Éty. du lat. *metathesis*, m. s. dérivé du grec μετάθεσις (métathésis).

METAU, v. r. mod. V. *Metal*.

METEDOR, s. m. vl. Qui doit être envoyé; mettable, généreux, dépensier; moissonneur.

Éty. du lat. *mittellus*. Voy. *Mettre* et *Meissoun*, R.

METEIS, EISSA, conj. vl. METEIPSA. Même. V. *Mem*, R. 2.

METEIS, EISSA, pron. ind. vl. METEYS, MEZEIS, MEDES, MESSEIS, METES, METEISH, MEZEISME, MEESME, METESME. *Metey*, anc. cat. Même, le même.

Éty. du lat. *met* et du roman *eis*. Voy. *Mem*, R. 2.

METEISA, vl. V. *Meteis*.

METEL, s. m. (metèl). On donne ce nom, à Nice, à la petite épeautre. V. *Espeouta-pichota*.

METEMPSYCOSA, s. f. (métampsycóse); *Metempsicosi*, ital. *Metempsicosis*, cat. esp. *Metempsycose*, port. Métempsychose ou métempsycose, passage de l'âme d'un corps dans un autre, selon la doctrine de Pythagore, des Bramines, etc.

Éty. du grec μετὰ (méta), qui marque changement, de ἐν (en), dans, et de ψυχή (psuchê), âme.

Dérivé :

Metempsycosisto, métempsychosiste.

L'idée de l'immortalité de l'âme, innée chez la plupart des peuples, a donné lieu au système de la métempsychose; ne sachant ou la placer après la mort d'un corps, on a dit qu'elle passait dans un autre. C'est en Egypte que cette espèce de dogme a été imaginé, et il règne encore dans les Indes et dans la Chine.

METENS, adj. vl. Dépensier, libéral, généreux.

METEORA, s. m. (meteóre); *Meteora*, ital. *Meteoro*, esp. port. cat. Météore.

Éty. du lat. *meteora*, m. s.

METEOUS, EOUSA, adj. (metèous, èouse), dl. METEUS. Même. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

METESME, vl. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

METESSA, adv. et adj. vl. MEDIS, METISSA, MEDISSA. Même, la même.

Éty. du lat. *metipsa*. V. *Mem*, R. 2.

METESSMA, vl. V. *Medesma*.

METEUS, vl. Vous-même : *Ieu meteus*, moi-même. V. *Meteous*.

Éty. Comme on dit en lat. *egomet*, moi-même; *tutemet*, toi-même. Voy. *Mem*, Rad. 2.

METEYS, EYSSA, adj. vl. Même, elle-même, lui-même. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

METEYSSHA, vl. Alt. de *meteys*, *meteyssa*. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

METGA, vl. V. *Metge*.

METGAR, v. a. vl. METGIAR. *Metjar*, anc. cat. Médeciner, médicamenter, traiter. V. *Medecinar*.

METGE, s. m. vl. *Metge*, cat. Médecin. V. *Medecin* et *Medic*, R.

METGIA, s. f. vl. *Metgia*, anc. cat. Art de la médecine; médicament, potion. V. *Medecine*.

METGIAR, vl. *Metjar*, anc. cat. Voy. *Metgar* et *Medecinar*.

METHACISME, s. m. vl. *Metacismo*, ital. Métacisme, t. de gram.

Methacismes, es cant una dictios fenish en m, e la seguens comensa per vocats.
Leys d'Amor.

METHAFORAR, vl. V. *Metaphorar*.

METHAFORICALMEN, adv. vl. *Metaforicament*, cat. *Metaforicamente*, esp. ital. Métaphoriquement.

METHALENSIS, s. f. *Metalepis*, cat. esp. *Metalepse*, port. Métalepse, fig. de rhétorique.

Éty. du lat. *metalepsis*, dérivé du grec μετάληψις (métalêpsis), m. s.

METHAPHORA, s. f. vl. V. *Metaphora*.

METHAPHORAR, v. n. vl. METAFORAR. *Metaforisar*, esp. Métaphoriser, rendre métaphorique.

METHAPHORAT, ADA, adj. et p. Métaphorisé, ée.

METHAPLASMUS, s. f. vl. *Metaplasme*, cat. *Metaplasmo*, esp. ital. Aphérèse, fig. de grammaire; fig. épouse.

Éty. du lat. *metaplasmus*, m. s.

METHATESIR, v. n. vl. Métathéser, subir ou faire subir la métathèse.

METHATESIT, IDA, adj. et p. vl. Qui a subi une métathèse.

METHATEZIS, s. f. vl. V. *Metathesa*.

METHODA, s. f. (méthóde); *Methodus*, lat. *Metodo*, ital. esp. *Methodo*, port. Méthode, manière de faire ou de dire suivant un certain ordre.

Éty. du lat. *methodus*, dérivé du grec μεθοδος (méthodos), composé de μετὰ (méta), par, et de ὁδος (hodos), voie, chemin. Ainsi une méthode est la manière d'arriver à un but par la voie la plus convenable.

Dérivés: *Methoudique*, *Methoudicament*, *Methoudisme*, *Methoudisto*.

Dans les sciences naturelles on nomme *méthode naturelle*, celle dans laquelle les êtres sont classés d'après leurs rapports naturels, et *Méthode artificielle* ou *système*, celle dans laquelle on n'a point eu égard à ces rapports.

Les bonnes méthodes pour l'étude des sciences naturelles sont une invention qui honore les modernes; on n'en connaissait point avant Tournefort et Linneus, qui méritassent ce nom.

METHODICAMENT, adv. (methoudicaméin); METHOUDICAMENT. *Metodicamente*, ital. esp. *Methodicamente*, port. *Metodicamènt*, cat. Méthodiquement, avec méthode.

Éty. de *methodica* et de *ment*.

METHODIQUE, ICA, adj. (methoudiqué, ique); METHOUDIQUE. *Metodico*, ital. esp. *Methodico*, port. Méthodique, qui a de la règle et de la méthode; qui est fait avec méthode.

Éty. du lat. *methodicus*, dérivé du grec μεθοδικος (methodikos), m. s.

METHONOMIA, s. f. vl. Voy. *Metonymia*.

Methonomia *es transnominatios, o transformatios d'una significacio a autra.*
Leys d'Amor.

METIQUE, Alt. de *Emetique*, v. c. m.

METIS, ISSA, adj. (metis, isse). Même. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

Cantaren à l'houro metisso
Un aire de l'ingrat Narcisso,
Qu'en flou quad'an se coumbertis
Blazit d'amour per si metis.
Goudelin.

METIVA, s. (metive). Moisson, en Poitou. V. *Meissoun* et *Meissoun*, R.

MET-JOUR, dg. Alt. de *Miejour*, v. c. m.

METO, v. a. (méte). Bergeyret, se sert de *meto*, au lieu de *Mettre*, mettre, v. c. m.

METOA, s. f. pl. vl. *Muecas*, esp. Moues, grimaces.

METONYMIA, s. f. (metonimie); *Metonimia*, cat. esp. ital. *Metonymia*, port. Métonymie, fig. de rhét. V. *Methonomia*.

METOS, vl. Pour *metton se*, se mettent.

Éty. du lat. *metonymia*, m. s.

METR, radical dérivé du grec μέτρον (métron), mesure, d'où le latin *mensura*. V. *Mesur*, R.

De *metron*, par apoc. *metr*; d'où : *Deca-metro*, *Metr-o*, *Deci-metro*, *Centi-metro*, *Kilo-metro*, *Myria-metro*, *Milli-metro*, *Hecto-metro*, *Micro-metro*.

METRE, v. a. vl. Mettre, poser, placer; installer, déposer; employer, dépenser; traduire, *translater*; donner origine, établir. V. *Mettre*.

METRE, s. m. (mètre); MAGISTER, MESTRE D'ESCOLA. Dans les campagnes on donne ce nom aux maîtres d'école qu'on loue pour un temps prescrit, ou pour un prix déterminé que payent les élèves : *Lou metre*, le maître. V. *Mag*, R.

METRE, v. a. vl. Dépenser, jeter, précipiter.

METRIQUE, ICA, adj. (metriqué, ique). Métrique, selon la mesure du mètre.

METRO, s. m. (mètre); MESTRE. Mètre, unité principale des nouvelles mesures de longueur, qui équivaut à 3 pieds, 0 p. 11 lignes, 296 ou 443 lignes, 296 de la toise du Pérou.

Éty. du grec μέτρον (métron), mesure, la mesure par excellence. V. *Metr*, R.

Mesurar per metros, *métrer*.

Le mètre est la dix-millionnième partie du quart du méridien terrestre, allant du pôle à l'équateur.

Les premiers travaux exécutés pour cet objet, le furent par Delambre et Méchin. D'après une première appréciation, une loi du 18 germinal an III, fixe le mètre à 3 p. 0 p. 11 lignes 44; mais quelques erreurs ayant été reconnues, la loi du 19 frimaire an VIII, l'a définitivement établi à 3 p. 0 p. 11 lig. 296.

METROPOLA, s. f. (metropóle); *Metropolis*, lat. *Metropoli*, ital. cat. esp. port. Métropole, anciennement ville capitale d'une province, aujourd'hui ville avec un siége archiépiscopal, ou église archiépiscopale.

Éty. du grec μητρόπολις (mêtropolis), de μήτηρ (mêter), mère, et de πόλις (polis), ville; ville mère ou principale.

Les Grecs entendaient par métropole une ville-mère d'où sortaient des colonies qui allaient s'établir dans d'autres pays. Les Romains ensuite donnèrent ce nom aux villes capitales des provinces de l'Empire; et de là, les églises établies dans ces villes furent aussi nommées métropoles. V. Morin. Dict.

Dérivé : *Metropolitan*, métropolitain.

METROPOLIAL, adj. vl. Métropolitain, provincial. V. *Metropolitan*.

METROPOLITA, vl. *Metropolita*, cat. V. *Metropolitan*.

METROPOLITAL, vl. V. *Metropolitan.*

METROPOLITAN, s. m. (metroupolitán); *Metropolita*, ital. Métropolitain, archevêque, dont relèvent des évêques, et qui réside dans une métropole.

Éty. du lat. *metropolitanus*, m. s.

Selon Fleury, Hist. Eccles. le 4me canon du Concile de Nicée, tenu l'an 325, régla la division des provinces pour les évêques, et donna, dès ce temps-là, le nom de métropolitain à l'évêque de la capitale.

METTE, v. a. anc. béarn. V. *Mettre*, R.

METTEMENT, s. m. vl. anc. béarn. Mise.

Mettement de possessien, mise en possession.

Éty. de *mette*, pour *mettre*, et de *ment*, action de mettre. V. *Mettre*, R.

METTRE, MISS, MES, radical dérivé du latin *mittere*, *mitto*, *mistum*, mettre, faire aller, laisser aller, envoyer, mander, d'où *missio*, mission.

De *mittere*, par la suppr. de *e* du milieu, et le changement de *i* en *e*, *mettre;* d'où: *A-mettre*, *Des mettre*, *Es-coumettre*, *Mettre*, *Ad-mettre*, *Cou-mettre*, *Trans-mettre*, *Mal-mettre*, *Re-mettre*, *De-mettre*, *Permettre*, *Per-meter*, *Prou-mettre*, *Sou-mettre*, *A-proumettre*, *Pro-mettre*, *Cou-mett-ant*, *Coumett-ut*, *Coum-prou-mettre.*

De *mettre*, par suppr. de *r*, *mette*, *met;* d'où: *Mette*, *Mette-ment*, *Prou-mettut*, *Metut*, *Ad-mett-ut*, *Entre-metteire*, *Prou-mettur*, *En-tre-meter*, *Entre-mett-usa*, *Tramettre*, *Tra-mettut*, *Tre-metut*, *Er-metut*, *Pro-mete-dor*, *Tra-mete.*

De *missum*, par apoc. *miss*, et par le changement de *i* en *e*, *mess*, *mes;* d'où: *Sotz-mes*, *Trans-mes*, *Prou-mes*, *Sot-mes*, *Pro-mes*, *Es-cou-messa*, *Mess-al*, *Mes*, *Mes-essa*, *Mess-a*, *Mess-agi*, *Sou-mes*, *Tra-mes*, *Prou-messa*, *Messag-airia*, *Messag-er*, *Messag-es*, *Message-aria*, *Messag-ier*, *Messag-o*, *Messatg-e*, *Messi-as*, *Pro-messio*, *Pro-messio*n, *Des-mes*, *Remes*, *Sou-mes*, *Per-mes*, *Ad-mes*, *Cou-mes*, *Coum-proumes*, *Entre-metz*, *Entre-messa*, *Entre-mets*, *Entre-mez-ar*, *Em-promes*, *Em-pro-mess-ion.*

De *missum*, par apoc. *miss;* d'où: *Admiss-ible*, *In-ad-missible*, *Cou-mis*, *Demission*, *De-missioun-ari*, *De-miss-oiro*, *Mesi-on*, *Sou-mission-ari.*

De *missionis*, gén. de *missio*, par apoc. *mission;* d'où: *Mission*, *Mission-ari*, *Sou-mission*, *Cou-missionnari*, *Trans-mission*, *Cou-mission*, *Ad-mission*, *De-mission*, *Permission*, *Re-mission*, *E-mission*, *Mes-atge.*

De *mission*, par le changement du premier *i* en *e: Messio*, *Messio*n, *Trans-mission.*

De *missum*, par apoc. *miss;* d'où: *Missal*, *Miss-ar*, *Cou-miss-ari*, *Re-miss-ible*, *Ir-remissible*, *Trans-miss-ible*, *E-missari.*

De *mittere*, par apoc. *mitter*, *mitt*, par changement de *i* en *e*, *metter*, *mett;* d'où: *Com-metter*, *Com-mett-ut*, *Es-com-es*, *Escometre*, *Met edor*, *Inter-mitt-ent*, *Meiss-e*, *Meiss-er*, *Mis-a*, *Re-misa*, *Re-mis-ar*, *Tra-mej-an.*

METTRE, v. a. (mettré); BETTRE, BOUTAR. *Mettere*, ital. *Meter*, esp. *Metter*, port. Mettre, placer une personne, un animal, ou une chose dans un lieu déterminé; en parlant des choses qu'on mange, *mettre*, signifie apprêter d'une certaine façon: *Mettre en civet*, *à la broche*, etc.

Éty. du lat. *mittere*, m. s. V. *Mettre*, R.

Mettre-man, mettre la main à l'œuvre.

N'en mettriou la man au fuec, Trad. J'en mettrais ma main au feu, et non *la main.*

L'y avez mes lou det, Trad. vous avez mis le doigt sur la plaie.

Mettre lou carri avant leis buous, Trad. mettre la charrue devant les bœufs.

Mettre de vin à man, Cast. mettre du vin en perce.

Mettre en despart, mettre à part.

Mettre taula, mettre le couvert.

Mettre trempar de peses, de fayoous, faire macérer.

METTRE SE, v. r. Se mettre, se placer. V. *Boutar.*

METUT, adj. et p. dl. et vl. Mis, ise. V. *Mes* et *Mettre*, R.

METZ, s. m. vl. Milieu: *Metz dia*, midi. V. *Medi*, R.

METZINA, vl. V. *Mezina* et *Medecina.*

METZINA, s. f. vl. Voy. *Medecina* et *Medic*, R.

MEU

MEU, pron. poss. MEOU, pour le masc. MEVA et MEUVA, pour le fém. vl. *Meu*, cat. Mon, ma, mien, mienne.

La volontat del meou paire; la meva cossiensia.

MEUA, pr. poss. f. vl. *Meuva*, cat. Ma, mienne.

MEULA, s. f. vl. Moelle. V. *Meoula.*

Éty. du lat. *medulla*, m. s. V. *Meoulh*, R.

MEUM-BLANC, s. m. (méoun-blân). Nom qu'on donne, à l'Espérou, selon M. l'Amoreux, à la mille-feuille. V. *Herba de milla fuelhas.*

Éty. du lat. *meum*, nom d'une plante de la fam. des Ombellifères.

MEUM-JAUNE, s. m. Nom qu'on donne, dans le même lieu, et selon le même auteur, au *Senecio abrotanifolius*, plante de la fam. des Corymbifères.

MEURTA, s. f. (méurte); *Meurta*, esp. Meurthe, département de la..., dont le chef-lieu est Nancy.

Éty. de la Meurthe, rivière.

MEUS, vl. V. *Miou.*

MEV

MEVOULA, V. *Meoulha* et *Meoulh*, R.

MÉVOULHOUN, s. m. V. *Meoulhoun* et *Meoulh*, R.

MEY

MEY, adj. et p. (mèï), d. lim. Mis. Voy. *Mes.*

Quis lo mey tan en molisso?
Co ney mâs nostreys péchas.
Foucaud.

C'est-à-dire:
Qu l'a mes tant en maliça?
Aquot n'es que nostreis pecats.

MEY, vl. Moi. V. *Me* et *Mi.*

MEY, s. m. d. vaud. Milieu. V. *Mitan Mer* et *Medi*, R.

MEY, vl. V. *Mei.*

MEY, dg. (mèï). Pas plus, pas autre, plus.

De sorte que moun corps n'es pas *mey* qu'un emplastre.
Verdier.

Mey leu, plutôt.

MEYANSSAR, vl. V. *Mejansar.*

MEYLEU, s. m. d. béarn. Milieu. Voy. *Mitan* et *Medi*, R.

MEYME, d. vaud. V. *Meme.*

MEYNA, s. f. (mèïne), sous-entendu VARIETAT. Nom qu'on donne, à Anduze, à une variété du mûrier blanc, qui ressemble à celle nommée *poumau*, excepté par sa feuille qui est moins ronde.

MEYNHS, vl. V. *Mens.*

MEYNS, vl. Moins. V. *Mens* et *Min*, R.

MEYOUR, Alt. de *Milhour*, v. c. m. et *Milh*, R.

MEYRARMA, s. f. V. *Mariarma.*

MEYS, adj. vl. Demi. V. *Medi*, R.

MEYSSO, vl. V. *Meissoun.*

MEYSSONAR, v. a. vl. MEISONAR, MEIRE, MEIXONAR, MEDRE. *Mietere*, ital. Moissonner. V. *Meissounar.*

MEYT, s. m. dg. Pétrin. V. *Mastra.*

MEYTADAR, v. a. vl. Partager. Voy. *Partagear.*

Éty. de *meytat* et de *ar*, diviser par moitié. V. *Medi*, R.

MEYTADAT, **ADA**, adj. vl. Partagé. V. *Medi*, R.

MEYTAT, s. f. vl. *Meytat*, cat. Moitié. V. *Mitat* et *Medi*, R.

MEYTAT, **ADA**, adj. dg. Moitié, par moitié. V. *Medi*, R.

MEYTIEZ, s. m. (meytiés), d. lim. Métier. V. *Mestier* et *Minist*, R.

MEYTRE, s. m. vl. lim. Maître. Voy. *Mestre.*

MEYTRE, d. lim. V. *Mestre.*

MEYZO, s. f. vl. V. *Meisoun* et *Maisoun.*

MEZ

MEZ, s. m. d. vaud. Moyen, milieu. V. *Medi*, R.

Issè del mez de lei, sortez du milieu d'elle.

MEZ, vl. V. *Mest.*

MEZA, s. f. dg. Pour mise. V. *Misa.*

MEZALA, s. f. vl. *Una mezala*, un sou ou un sol. Sauv.

Mezala, en rom. signifie fou, insensé, n'y aurait-il pas erreur de la part de M. de Sauvages, qui aurait pris *fol* pour *sol.*

MEZALHA, s. f. vl. Maille, monnaie, obole. V. *Malha.*

MEZAN, **ANA**, s. d. vaud. Médiateur, trice. V. *Megencier* et *Medi*, R.

MEZAYZE, vl. V. *Malayze.*

MEZEI, vl. *Meme*, v. c. m.

Ab me mezeis, avec moi-même. V. *Mem*, Rad. 2.

MEZEIS, vl. V. *Meteis* et *Mem*, R.

MEZEISA, vl. V. *Meteisa.*

MEZEISAMEN, adv. Mêmement, pareillement, de même. V. *Mem*, R. 2.

MEZEISME, **EISMA**, adj. vl. MEZEIS. Même. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

MEZEL, (mezèl), et

MEZELARIA, vl. V. *Mezellaria.*

MEZELIA, vl. V. *Mezellia* et *Miser*, R.

MEZELL, V. *Mezel.*

MEZELLA, s. f. vl. Lépreuse. V. *Mezel.*

MEZELLARIA, s. f. vl. MEZELARIA. Léproserie, lèpre. V. *Miser*, R.

MEZELLIA, s. f. vl. Lèpre, ladrerie. V. *Miser*, R.

MEZEOU, s. m. vl. MESEL, MESEOU. Ladre, lépreux.

Éty. du lat. *mezellum*, de *misellus*, qui signifiait anciennement lépreux, soit, comme dit Nicot : *Quod illius conditio putatur omnium miserrima*, soit qu'il dérive de l'hébreu *metsora*, lépreux, selon M. Huet. Voy. *Miser*, R.

MEZER, s. m. vl. Trafic, misère. Voy. *Miser*, R.

MEZERI, adj. vl. Malheureux, mendiant. V. *Miser*, R.

MEZEUS, adv. vl. MIES, MIEL, MEZEUSSA. Mieux. V. *Mies* et *Milh*, R.

Mezeus disen, d'autant mieux.

MEZIA, s. f. vl. Médecine. V. *Medic*, R.

MEZINA, s. f. vl. METZINA. *Mezinha*, port. Remède, médecine, philtre. V. *Medecine* et *Medic*, R.

MEZINAR, v. a. vl. *Metzinar*, anc. cat. *Mezinhar*, port. Médeciner, médicamenter, traiter. V. *Medic*, R.

MEZOL, vl. Pour *mezo el*, le mettent.

MEZOL, vl. V. *Meola* et *Moudela.*

MEZOLA, vl. Moelle. V. *Moudela.*

MEZOLH, vl. m. s. et

MEZOLHA, s. f. vl. MEZOLLA. Moelle. V. *Meoulha* et *Meoulh*, R.

MEZOLHOS, adj. vl. Moelleux.

Éty. du lat. *medullosus*, m. s.

MEZONGA, s. f. vl. Mensonge. V. *Messongea.*

MEZOU, s. f. La moitié. V. *Mitat* et *Medi*, Rad.

MEZOUL, s. m. dl. Moelle. V. *Meoulha* et *Meoulh*, R.

L'hy buffo pes mezouls, *afin de l'anima*
L'esprit per la couneisse et le cor per l'ayma.
Hillet.

MEZURA, s. m. vl. Sorte, espèce, sagesse, raison, équité, prudence, régle, tempérance. V. *Mesura.*

Los oms d'aquesta mezura, ces sortes de gens, les hommes de cette trempe.

MEZURABLE, v. n. vl. V. *Mesurable.*

MEZURAMEN, s. m. vl. *Mesurament*, anc. cat. *Mesuramiento*, anc. esp. *Misuramento*, ital. Mesure, art de mesurer. V. *Mesur*, R.

MEZURANSA, s. f. vl. Douceur, modération. V. *Mesur*, R.

MI

MI, pr. pers. m. f. de la première pers. s. *Mi*, cat. esp. port. ital. Moi, me. V. *Me.*

Éty. du lat. *mihi.*

MI, s. m. *Mi*, ital. esp. port. Mi, troisième note de la musique, en remontant la gamme.

MI, pron. poss. première pers. s. *Mi*, cat. Pour *mei*, mes, et en vl. pour *ma.*

MIA

MIA, s. f. (mie et mi-e). Syncope de *amia*. V. *Am*, R.

Ma-mia, mon amie; on donne souvent ce nom à la gouvernante ou à la bonne des enfants, maîtresse, amante.

Margarita ma mia.
Queste mati,
Se permenava.
Din soun jardi;
N'en culia la salada.
Lou celeri;
L'ai saludada,
Noun m'a ren di.
d. bas lim.

MIA, nom de femme. Syncope de *Maria*, v. c. m.

MIA, pron. poss. première pers. (mie); *Mia*, cat. esp. ital. Mienne.

La mia, la mienne.

MIA, vl. Mie, point, pas, aucunement. V. *Mica.*

MIAL, d. bas lim. Pour *miel*. V. *Meou* et *Mel*, R.

MIAL, nom de nombre, vl. Mille. Voy. *Millo.*

MIALHA, s. f. (miáille), dl. Maille, petite monnaie. V. *Malha* et *Malh*, R.

MIALSA, s. f. (miálse). Un des noms de la rate, en bas lim. V. *Ratela.*

Éty. de l'ital. *milza.*

MIALSODOR, V. *Misoldor.*

MIANA, nom de femme, Cast. (miáne). Alt. de *Mariana*, v. c. m.

MIANS, s. m. pl. (miáns), dl. Soupirs, plaintes, minauderies.

Éty. C'est une onomatopée.

MIAR, v. a. d. béarn. Mener. V. *Menar* et *Men*, R.

Miats-lou, menez-le.

Miaben, ils ou elles menaient.

MIARIA, s. f. (miarie). Métairie.

MIAROU, s. m. (miárou). Nom qu'on donne, dans les environs de Saint-Gilles, selon M. Mazer, à un jeune garçon, que l'on considère comme le valet des valets, et qui est particulièrement destiné à porter à manger et à boire aux moissonneurs.

Éty. du grec μιαρὸς (miaros), impur, méchant.

MIASSAR, v. dg. et béarn. Menacer? V. *Menaçar* et *Man*, R.

Per te miassa, *per t'espauri.*
D'Astros.

MIATA, s. f. (miáte); MIACHA. *Prendre la miata*, s'enivrer.

MIAU, s. m. (miáou), d. lim. Miel. V. *Mel* et *Mel*, R.

MIAU-MIAU, s. m. (miáou, miáou); MIAUL. *Miol*, cat. *Maullo*, esp. Onomatopée ou mot inventé pour exprimer le miaulement du chat.

Va voudriaz. . . miau, vous le voudriez? vous n'en aurez pas.

MIAUCA, s. f. (miáouque); MILHAUCA, SARRECH. Nom qu'on donne, à Avignon et à Tarascon, au panic verticillé, *Panicum verticillatum*, Lin. plante de la fam. des Graminées, qu'on trouve dans les champs.

Éty. *Miauca* est dit pour *milhauca*, espèce de millet ou millet sauvage.

MIAULA, s. f. (miáoule). Nom lim. du milan, oiseau. V. *Milan.*

MIAULAR, v. n. (miaoulá); LAYRAR, MIOULAR, MIOUNAR, MIEOULAR. *Miagolare* et *Gnaulare*, ital. *Maulhar*, esp. *Mear*, port. *Miolar*, cat. Miauler, on le dit du chat, quand il fait entendre le cri qui lui est propre.

Éty. de *miau*, *miaul*, et de *ar.*

MIAULAR LOU, s. m. MIAULAMENT. Le miaulement, le cri du chat.

MIAULAR, V. *Mioular* et *Miounar.*

MIB

MIBA, s. f. (mibe), dl. Pour mienne, V. *Miou*, *ouna.*

MIC

MIC, MICH, MIG, radical pris du lat. *mica*, petit morceau, grain, miette, et dérivé du grec μικκὸς (mikkos), dorique, pour μικρὸς (mikros), petit, de peu de valeur.

De *mica*, par apoc. *mic*; d'où : *Mic-a*, *Mic-as*, *Mic-alhas*, *Mich-a*, *Mich-e*, *Es-mich-oun-ar*, *Es-michoun-at*, *Mig-a*, *Mi-a*, *Miet-a*, *Ming-a*, *Miz-a*

MICA, nég. expl. vl. MIGA, MIA, MINGA, MINGUA, MINJA. *Mica*, anc. cat. *Mica*, ital. Mie, point, pas. s. f. mie.

Éty. du lat. *mica*, petit morceau, petite portion. V. *Mic*, R.

MICA, s. f. (mique), dl. *Mica*, anc. cat. *Miga*, esp. La mie du pain. V. *Mouleda.*

Un poueto en mica, un excellent poëte.

Éty. du lat. *mica panis*; vl. miche. Voy. *Micha* et *Mic*, R.

MICA, s. f. (mique), d. béarn. Sorte de pain qu'on fait dans le Béarn, en mêlant la farine de froment avec celle du maïs.

Éty. M. Dumège fait dériver ce mot du grec μίσκοι (miskoi), miettes de la table. Voy. *Mic*, R.

MICALHAS, s. f. (micáilles), dl. Miettes, toutes les miettes. V. *Briga* et *Mic*, R.

MICAS EN, expr. adv. (éin miques), dl. Excellemment.

MICAS, s. f. pl. (miques), dl. Miettes. V. *Briga* et *Brigas*, boulettes de millet, cuites dans la marmite. Douj. V. *Mic*, R.

A chicas et micas, par parcelles.

MICAS, s. f. pl. (miques), dg. Grosses boules de farine de maïs, pétries et arrondies, qu'on fait cuire dans un chaudron plein d'eau. On les coupe ensuite par tranches, et on les fait rôtir sur le gril.

MICHA, s. f. (mitche); CALENDAU. *Micha*, port. Miche, pain blanc d'une ou de deux livres; c'est la ration ordinaire qu'on donne à un berger pour le temps qu'il passe hors de la cabane pendant la journée.

Éty. du lat. *mica*. V. *Mic*, R.

Mingear micha, d. bas lim. prendre plaisir à faire une chose.

MICHA, s. f. dl. PAN DE MICHA. Pain de brasse; gros pain du poids d'environ 25 livres.

MICHA, s. f. vl. Moelle. V. *Moudela.*

MICHA, Pour mêche, V. *Mecha.*

MICHANT, **ANTA**, adj. (mitchán, ánte), dl. Pour méchant, V. *Mechant.* En Languedoc, le mot méchant est souvent pris pour mauvais; on dit *lou méchant temps*, *michant liech*, *michanta carriera*, etc., etc.

Éty. du lat. *mis-cadens*, qui échoit malheureusement. V. *Cas*, R.

MICHANTISA, V. *Mechantisa* et *Cas*, R.

MICHE, s. m. d. m. V. *Mouceou*; du lat. *mica*, petit morceau. V. *Mic*, R.

MICHEL, nom d'homme, (mitchèl); MICHEOU. *Michele*, ital. *Miguel*, esp. Michel, dont les diminutifs sont *Michelet*, *Micheloun*. V. *Miqueou* et *Miquelet*.

L'Église honore neuf saints de ce nom, et particulièrement Michel Archange, le 8 mai, 29 septembre et 16 octobre.

MICHELET, nom d'homme (mitchelé). Un des dim. de *Miqueou*, v. c. m.

MICHELOUN, nom d'homme. Dim. de *Miqueou*, v. c. m.

MICHEOU, V. *Miqueou*.

MICHEROUN, nom d'homme. Alt. de *Micheloun*. V. *Miqueou*.

MICHETA, s. f. (mitchéte). Petit pain, pain mollet. Aub.

MICHMAH, vl. V. *Mic-mac*.

MICHOU, s. m. (mitchou). Étron, ordure. Aub. V. *Estron*.

MICHOUR, s. m. (mitchóur); MICHOU. Douceur, nonchalence, tiédeur, chaleur naturelle d'une personne; douce température d'un appartement.

Éty.?

Et doou zephir que se caunfoun
Dins la michour *de toun halena.*
Hy. Morel.

MIC-MAC, s. m. (mic-mác). Mic-mac, embarras, discussion, obstacles, brouilleries: *Soun toujour en mic-mac*, elles ne sont jamais d'accord.

MICOUCOULIER, s. m. (micoucoulié). Un des noms du micocoulier. V. *Falabreguier*.

MICOULAU, V. *Micouraire*.

MICOUQUETA, s. f. (micouquéte), dl. MIJOURADA, PRECIOUSA, MY AUREA. Mijaurée, fille ou femme dont les manières sont pleines d'afféterie.

MICOURAU, nom d'homme (micouráou). Alt. de *Nicoulas*, v. c. m. imbécile, niais, stupide. Garc.

MICQUEU, nom propre, anc. béarn. Michel. V. *Miqueou*.

MICROCOSME, s. m. (microcósmé); *Microcosmos*, cat. esp. *Microcosmo*, ital. port. Petit monde; quelques philosophes ont donné ce nom à l'homme, comme étant l'abrégé de tout ce qu'il y a d'admirable dans le monde, qu'ils nommaient par opposition, *macrocosme*, grand monde.

Éty. du lat. *microcosmus*, dérivé du grec μικρὸς (mikros), petit, et de κὸσμοσ (kosmos), monde.

Que s'a ta pressouno, tu bengues
Petit microcosm' *tu contengues*
La substancio sommariomens
De tous nous aus qu'oute elomens.
D'Astros.

MICROMETRO, s. m. (micromètre); *Micrometro*, ital. cat. esp. Micromètre, instrument qui sert à mesurer le diamètre apparent des astres.

Éty. du grec μικρὸς (mikros), petit, et de μέτρον (métron), mesure, mesure des petites choses. V. *Metr*, R.

Huyghens inventa cet instrument en 1659. En 1662, Marialva y adapta un châssis mobile; en 1667, Auzout y ajouta des fils qui peuvent se mouvoir parallèlement; en 1677, Kirch, astronome allemand, construisit le micromètre simple; en 1812, M. Rochon en a fait connaître un qui est supérieur à tous les précédents.

MICROSCOPO, s. m. (microscópe); *Microscopio*, ital. esp. port. *Microscopo*, cat. Microscope, instrument d'optique destiné à grossir les petits objets, pour les faire observer plus facilement.

Éty. du grec μικρὸς (mikros), petit, et de σκοπέω (skopeô), je regarde, j'examine.

Dérivé: *Microscopique*, microscopique.

Un microscope se compose à peu près des mêmes parties qu'une lunette de longue vue: d'un *pied*, d'un *tube*, de plusieurs *verres*, de plusieurs *lentilles* et d'un *miroir de réflexion*. V. *Pouerta-vista*.

Malgré l'opinion, assez générale, qui attribue l'invention du microscope à Corneille Drebbel, en 1621, né à Alcmaër, en Hollande, en 1572, Pierre Borel prouve qu'elle est due à Zacharias Jansen ou Joaindes qui faisait des lunettes à Meddelbourg, en Zélande, en 1590. Noël, Dict. des Orig.

Microscope à reflexion, inventé par M. Barker, au XVIIIme siècle.

Microscope solaire, inventé en 1743, par Lieberkuhn, prussien.

Microscope dit *réticule*, inventé en 1820, par M. Valz, de Nismes.

En 1819, M. Sivright, propose un nouveau moyen de faire des microscopes simples de verre.

En 1821, M. Amici invente un nouveau microscope, nommé catadioptrique.

MID

MIDONA, s. f. (midóne), d. bas lim. Houzeau, la plus grosse des épingles. Voy. *Espingla d'un liard*.

Dans le même pays, ce nom désigne aussi les dames ou femmes étrangères qui viennent à la foire de Tulle.

Éty. de l'ital. *mia donnà*. V. *Domin*, R.

MIDONS, titre honor. vl. Madame. Voy. *Domin*, R.

MIE

MIE, s. m. (mié). Le milieu, le centre, la moitié. V. *Miech* et *Medi*, R.

Lou mie dei sol, d. bas lim. le milieu de la chambre, l'intérieur de la maison.

Ai sies enfants ei mie dei sol, j'ai six enfants dans la maison.

Se tirar dei mie, md. se tirer du milieu; se tirer d'une affaire où d'autres resteraient embarrassés.

MIE, MIECH, IEGA, part. ind. (mié, mietch, iédge). Cette particule entre dans la composition d'un grand nombre de mots, et sert ordinairement à indiquer un partage égal.

MIE-CAMIN, s. m. (mié-camïn); MIE-CHAMIN. Mi-chemin: *L'ai laissat à mie-camin*, je l'ai laissé à mi-chemin.

MIECH, IEGEA, adj. (miétch, iédge); MIE, DEMI, MITAT, DEMIEI, MIEY. *Mezzo*, ital. *Medio*, esp. *Meio*, port. Demi, ie, le milieu; la moitié.

Éty. du lat. *dimidius*, m. s. V. *Medi*, R.

Miech-houra, demi-heure.

Una houra et miegea, une heure et demie.

Un frascou de miei, un flacon demi-plein.

Quand *miech* se trouve devant une consonne et qu'il se lie essentiellement au mot suivant, on doit supprimer le *ch*, et dire *mie-jour*, *mie-camin*, *mie-soulier*, demi, placé devant un adjectif, s'exprime en provençal par *mitat*, en sous-entendant à.... demi-cuit, *mitat-cuech*; demi-fou, *mitat-fouel*.

En miech, au milieu.

MIECH, s. m. MIE, MIOCH. Un muid.

MIECH, s. m. Pour chopine. Voy. *Miegea*.

MIECH-AOUST, s. f. La mi-août, vers le milieu du mois d'août.

MIECH-AUNA, s. f. (miétch-áoune), d. m. Le coude. V. *Coude*.

Éty. Parce que du coude à la pointe des doigts il y a à peu près, demi-aune ou cinquante cent.

MIECH-HOME, s. m. Un courtaud, un petit homme; un tisserand.

MIECHA, dl. V. *Miech*, *iegea*.

MIECH-AIRE, s. m. (miétch-aïré), d. bas lim. *Comprenez à miech-aire*, entendre à demi-mot. litt. *A demi air*.

MIE-FAUDIOU, s. m. (mié-faoudiou). Tatillon, homme qui entre dans les détails les plus minutieux du ménage. V. *Jean-frema*.

MIEG, s. m. vl. MIEITZ. Demi, milieu. V. *Mitan* et *Medi*, R.

MIEGA, adj. vl. MIEGAS, MIEJAS. Demi. Éty. V. *Medi*, R.

A miegas, adv. à demi.

MIEGDIA, s. m. vl. V. *Miedia*, *Miejour* et *Medi*, R.

MIEGEA, s. f. (miédge); MIECA, MEJA, MIEIA, PINTOUN. Chopine ou demi-pot de vin, une pinte.

Éty. de *miegea*, moitié, parce que cette mesure est la moitié du pot. V. *Medi*, R.

A miegea, à moitié.

MIEGEA, V. *Miech* et *Miegearia*.

MIEGEA-CANA, s. f. (miédge-cáne). Mesure de quatre pans, qui font la moitié de la canne, d'où le nom de *miegea-cana*, demi-canne, un mètre à peu près; et par dérision garçon de boutique.

Observa regulieromen
La visito de las roumanos,
Das pezes, de las miejos-canos.
Michel.

MIEGEA-LANA, s. f. (miédge-láne); LANI-LINI. Tiretaine, étoffe légère dont la chaîne est de fil et la trame de laine.

Éty. de *miegea*, moitié, et de *lana*, laine. V. *Medi*, R.

MIEGEA-NUECH, s. f. (miédje-nué); MEJONEY, MEJANEY. *Mezza notte*, ital. *Media noche*, esp. *Meia-noite*, port. Minuit.

Éty. du lat. *media-nox*. V. *Medi*, R.

MIEGEARIA, s. f. (miedjarie); MIEGEA.

Amodiation, convention par laquelle on donne une terre à ferme dont le prix sera payé en blé ou en argent; à moitié fruits.

Éty. de *miegea* et de *aria*, la moitié de tout, parce que ordinairement cette convention se fait à moitié fruits. V. *Medi*, R.

MIEGEAS A, adv. (á miédzes), d. bas lim. MIEGERIA. A demi, à la moitié: *Parla mas à miegeas*, il ne dit que la moitié de ce qu'il pense, il ne s'explique qu'à demi: *Far à miegeas*, être de moitié; *Tener un bien à miegeas*, travailler un bien à moitié fruits; *Bailar un bosc à miegeas*, donner la moitié des châtaignes d'un bois pour les faire ramasser. V. *Medi*, R.

MIEGIER, s. m. (miedgié); MEGIER, MEJIER, MEGE, MEITADIER. Amodiateur, métayer ou fermier qui tient une ferme à moitié fruits, ou tant en argent et tant en fruits.

Éty. de *miegea*, moitié, et de *ier*, ouvrier à la moitié. V. *Medi*, R.

MIEG-JORN, s. m. vl. MIEG-DIA, MIEY-JORN, MIEHDIA. Midi. V. *Mieijour*.

MIEG-LUOC, s. m. vl. MIEH-LUOC, MEI-LOC. Milieu.

MIEHDIA, vl. V. *Media* et *Miejour*.

MIEH-LUOC, vl. V. *Mieg-luoc*.

MIEI, adv. (mièï). Mieux. V. *Mies* et *Milh*, R.

MIEI, pron. poss. pl. vl. Mes, mieux. V. *Milh*, R. et subst. milieu.

MIEI, EIA, adj. (mièï, èïe). *De miei*, demi-plein, ou plein à demi. V. *Medi*, R. *Lou tros* ou *troues de miei*, les reins, parce qu'ils se trouvent à peu près au milieu du corps, du tronc.

MIEIA-NUECH, vl. et

MIEIA-NUEH, vl. V. *Mieya-nuech*.

MIEIG, vl. V. *Mei*.

MIEIRA, vl. Qu'il ou qu'elle récompense, punisse, paye.

MIEIZ, vl. V. *Mei*.

MIEJES, anc. béarn. *Per miejes*, par moitié, par égales parts. V. *Medi*, R.

MIEJOUR, s. m. (miedjóur); METJOUR, MIEY-DIA. *Mezzodi* et *Mezzo giorno*, ital. *Mitjorn*, cat. *Meio-dia*, port. *Medio-dia*, esp. Midi, le milieu du jour, le moment où le soleil est au méridien; l'heure qui marque le milieu du jour, qui est la 12me; vent du Midi; un des quatre points cardinaux.

Éty. du lat. *medius dies*, ou de *mie* pour *miech*, moitié, et de *jour*. V. *Medi*, R.

Faire lou miejour, faire la méridienne, la sieste.

MIEJOURNAR, v. n. (miedjourná), d. bas lim. Prendre un repas dans le milieu du jour à midi et un sommeil ou repos d'une heure ensuite, pendant les grands jours on dit ailleurs: *Faire lou miejour*. V. *Medi*, R.

MIEL, dl. Pour mieux. V. *Mies* et *Milh*, R.

Tout me dizen qu'ieou farie miel,
D'on rima pus, pioi que soui viel.
Michel.

Vai aquot miel? d. bas lim. vous trouvez-vous mieux.

MIELADA, dl. V. *Melada* et *Mel*, R. 2.

MIELEGEAR, v. n. (mieledzá), d. bas lim. Poisser, gluer, devenir gluant, visqueux.

Éty. de *miel* et de *egear*, faire comme le miel. V. *Mel*, R. 2.

MIELGRANA, s. f. (mielgràne), dl. Grenade. V. *Migrana*.

MIELH, adv. vl. MIELS. Mieux. V. *Mies* et *Milh*, R.

Miels de be, beaucoup mieux.

MIELHER, vl. V. *Milhour* et *Milh*, R.

MIELHO, adj. anc. béarn. Mieux, meilleur. V. *Milh*, R.

MIELHOR, vl. V. *Milhour* et *Milh*, R.

MIELHS, vl. V. *Mels*.

MIELHTZ, s. vl. Demi, moitié. V. *Medi*, Rad.

MIELHURA, anc. béarn. Améliorer. V. *Milh*, R.

MIELHURAMENT, s. m. anc. béarn. Amélioration. V. *Milh*, R.

MIELLI, adv. d. vaud. Mieux. V. *Mies* et *Milh*, R.

MIELOUS, OUSA, adj. (mielóus, óuse); *Melato*, ital. *Meloso*, esp. *Melado*, port. Mielleux, euse, emmiellé, qui tient du miel, qui en a le goût, la consistance, la viscosité.

Éty. de *miel* et de *ous*, qui est de la nature du miel. V. *Mel*, R. 2.

MIELS, vl. V. *Mels*.

MIE-MAT, s. m. (mié-má). Mi-mât. V. *Hunier*.

MIE-MOUSSUR, s. m. (mié-moussú). Une sorte de monsieur, demi-bourgeois, demi-manan, terme de mépris.

MIEOU, pr. poss. V. *Miou*.

MIEOULAR, Altér. de *Miaular*, v. c. m.

MIE-QUART, s. m. (mié-quár). Le demi-quart, la huitième partie d'une chose; deux onces, en parlant de la livre; en bas lim. en parlant du vin *mie-quart*, désigne la moitié de la bouteille, qu'on nomme aussi *Lou mie quart de las negras*, parce que cette quantité bue le soir procure un sommeil paisible, dit M. Béronie, qui empêche qu'on ne sente la piqûre des puces.

MIER, vl. Pur. V. *Mer*.

MIER, IERA, adj. vl. Pur, ure.

Ormier, or pur.

Éty. du lat. *merus*.

Il ou elle mérite, paie, punit, récompense.

MIER, d. lim. Altér. de *Mies*, v. c. m. mieux, et *Milh*, R.

MIERA, s. f. (miére), dl. *Salat coumo la miera*, salé comme la mer.

Éty. *miera*, désigne l'huile de cade, en esp.

MIEROUN, s. m. Alt. de *Meloun*, v. c. m.

MIES, adv. comp. de BEN (mïes); MIOU, MIEL, MEI, MIEI, MIER, MIUX, MIYOU. *Meglio*, ital. *Mejor*, esp. *Melhor*, port. *Mills*, cat. Mieux, lorsqu'il s'agit de préférence, et plus ou davantage lorsque *mies* à rapport à la valeur.

Oou aimi mies, je l'aime mieux, je le préfère.

Aquot vau mies, cela vaut davantage.

Éty. du lat. *melius*, m. s. V. *Milh*.

MIES, pron. poss. MIEI, vl. Mon.

Mies-ser, monsieur, et en retranchant le *i*, *mes-ser*, messire.

MIE-SOULIER, s. m. (mié-soulié); MIE-SOURIER, TRISTET, COURTIER. Entre-sol, logement bas pratiqué dans la hauteur d'une pièce d'appartement dont il occupe toute la partie supérieure. V. *Tristet*.

Éty. *Mie soulier*, demi-étage.

MIET, Altér. de *Mieg*, v. c. m. à demi, milieu. V. *Medi*, R.

MIETA, s. f. (miète). Mie du pain; mâchemoure, débris du biscuit qu'on donne aux matelots. V. *Briga*, *Mouleda* et *Mic*, Rad.

MIETA, nom de femme. Dim. de *Maria*, jeune Marie.

MIETOUN, s. m. (mietóun); MIETOU. Nom lang. du milan royal. V. *Milan*.

MIEU, vl. V. *Mieus*.

MIEUA, vl. V. *Mia*.

MIEUS, pron. poss. vl. V. *Miou*.

MIEY, s. m. (mièï). Pour milieu, Voy. *Mitan*; pour demi. V. *Miech* et *Medi*, R.

Lou troues doou miey, les reins, litt. le tronçon du milieu.

MIEY, prép. dg. *Parmi*, v. c. m.

MIEY, EYA, adj. vl. MIET. Demi, ie, mi.

Éty. V. *Medi*, R.

MIEYA, Garc. Voy. *Miech*, *Miegea* et *Medi*, R.

MIEYAN, prép. d. béarn. Moyennant. V. *Medi*, R.

MIEYCH, s. vl. Milieu, le milieu.

Éty. V. *Medi*, R.

MIEYDIA, V. *Media* et *Miejour*.

MIEYDIA, s. f. vl. MEDIA, MEIDIA, MIEG-DIA, MIEHDIA, MIEG-JORN. Midi. V. *Miejour*.

Éty. de *miey*, moitié, et de *dia*, jour.

MIEY-JORN, vl. V. *Miejour*.

MIEYLH, adv. vl. Mieux. V. *Mies*.

MIEYTAT, s. f. anc. béarn. Moitié. V. *Mitat* et *Mec*, R.

MIF

MIFAR, v. n. (mifá), dl. Renifler. Voy. *Reniflar*.

MIFLA, s. f. (mifle), dl. Chiquenaude. V. *Chica*.

MI-FOUTEZ, (mi-foutès), d. bas lim. Pour vous m'ennuyez, on remplace ordinairement cette diction malhonnête, par *Couneissez un home de lagueno?* faisant allusion à un arcbalétrier de laguenne nommé: *Mi-foutez*. Bér.

MIG

MIGA, vl. MIJA. Mie, pas, point, non. V. *Mica* et *Mic*, R.

Il signifie aussi demie, amie.

MIGER DE, (midgé dè), dl. De moitié. V. *Mitat* et *Medi*, R.

Lase de miger fouguet toujour mau embastat.

MIGERAMENT, adv. (midgéraméin), dl. *Migerament*, cat. En commun, de moitié, par moitié, à l'égal, de concert. V. *Medi*, R.

MIGNA, Pour chate. V. *Mina*.

MIGNAN, d. du Berri. Chaudronnier. V. *Magnin*.

MIGNANA, nom de femme. Cast. Altér. de *Mariana*, v. c. m.

MIGNARD, ARDA, adj. (mignár, árde); FLOUGNARD. Mignard, arde, qui a une grâce et une gentillesse mêlées d'afféterie; douillet, ette.

Es tant mignarda, elle est si douillette.

Éty. de *migna*, pour *mina*, et de *ard*, qui a l'habitude de faire des *mines*, des grimaces, ou de menu, délicat, gracieux, selon Roq. V. *Min*, R.

MIGNARDA, s. f. (mignárde). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'œillet mignardise, *Dianthus fimbriatus*, plante de la fam. des Caryophyllées, cultivée dans les jardins. V. *Min*, R.

MIGNARDAR, V.

MIGNARDEGEAR, v. a. gastar, cabessar. Mignarder, dorloter, traiter trop délicatement.

Éty. de *mignard* et de *egear*, faire, rendre mignard. V. *Min*, R.

MIGNARDELA, s. f. (mignardèle), d. bas lim. Jeune fille qui fait la mignarde, la délicate. V. *Min*, R.

> *Fasez la dansar*
> *Aquella* mignardela.
> *Fasez la dansar,*
> *Per iou ne pode pas.*

MIGNARDISA, s. f. (mignardise). Mignardise, affectation de gentillesse.

Éty. de *mignard* et de *isa*, ce qui est mignard. V. *Min*, R.

MIGNATURA, s. f. (mignatúre); *Miniatura*, ital. cat. esp. port. Miniature, peinture délicate faite à petits points et ordinairement dans de très-petites dimensions.

Éty. de *minium*, couleur souvent employée dans ce genre de peinture, ou mieux de *mignon*, délicat, gentil. V. *Min*, R.

On croit que la miniature est d'origine française.

On donne le nom de *miniaturiste* au peintre en miniature.

MIGNET, d. mars. V. *Minet*.

MIGNOT, OTA, s. (mignót, óte), dl. Mignon, onne, tendron, terme d'amoureux et de nourrice. V. *Min*, R.

> Serquou dé tout cousta sa *mignotou* fidelou.
> Bonnet.

MIGNOUN, OUNA, s. et adj. (mignóun); *Mignone*, ital. Mignon, onne, délicat, gentil, en parlant des choses, et subs. le bien-aimé, le favori.

Éty. Barbazan dérive *mignon* et ses composés du lat. *minium*; Frécher, de l'all. *minna* ou *minnen*; d'autres, de l'esp. *mi niño*, mon enfant, et Roq. de *minutus*. V. *Min*, R.

Les favoris d'Henri III, furent appelés *mignons* par le peuple.

Lou pecat mignoun, le péché mignon, le péché favori.

MIGNOUNA, s. f. (mignóune). Mignonne, nom d'un caractère d'imprimerie, qui est entre la nompareille et le petit-texte. V. *Min*, Rad.

MIGNOUNET, ETA, adj. (mignouné, ète). Dim. de *mignoun*, mignon. V. *Min*, R.

MIGNOUNETA, s. f. (mignounéte); jalousia. Mignardise ou œillet mignardise, *Dianthus plumarius*, Lin. plante de la fam. des Caryophyllées, cultivée comme fleur d'ornement et qui croît spontanément sur la montagne de Sainte-Victoire et ailleurs aux environs d'Aix. Voy. Gar. *Caryophyllus* Ier, p. 88 et *Min*, R.

MIGNOUTAR, v. a. (mignoutá). Mignoter, traiter délicatement, dorloter, caresser; il est aussi réciproque. V. *Min*, R.

MIGNOUTEGEAR, v. a. (mignoutedjá). Caresser, flatter. V. *Mitounar* et *Flategear*.

MIGRANA, s. f. (migráne); miougrana, mingrana, goutta miougrana. *Emicrania* et *Magrana*, ital. *Migranija*, cat. *Hemicranea*, esp. Migraine, douleur plus ou moins périodique qui n'affecte ordinairement qu'un côté de la tête.

Éty. du lat. *hemicrania*, ou du grec ἡμικρανια (hêmicrania), formé de ἡμι (hêmi), abrégé, de ἥμισυς (hêmisus), moitié, et de κράνιον (kranion), le crâne ou la tête.

MIGRANA, s. f. mingrana, miougrana, milgrana, vingrana. *Migrana*, cat. *Granada*, esp. *Granata*, ital. Grenade, fruit du grenadier. V. *Mill*, R.

MIGRANA, s. f. Nom qu'on donne, sur nos côtes, au calappe migraine, *Calappa granulata*, Fabr. *Cancer granulatus*, Lin. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la famille des Cancériformes ou Carcinoïdes, qui vit dans la Méditerranée.

Éty. Ce nom lui a probablement été donné à cause de sa couleur rouge qui lui donne quelque ressemblance avec la grenade.

MIGRANIER, s. m. (migranié); mingranier, vingranier, miougranier. *Magranier*, cat. *Melagrano*, ital. Grenadier sauvage, *Punica granatum*, Lin. arbrisseau de la famille des Myrtes, commun dans la partie la plus Méridionale de la Basse-Provence. V. Gar. *Punica sylvestris*, p. 383.

Éty. de *migrana* et de *ier*. V. *Mill*, R.

On croit que le grenadier est originaire du Nord de l'Afrique, et que les Romains le transportèrent en Italie pendant les guerres puniques, d'où le nom de *punica* qu'il porte. Celui de *migranier*, en provençal et de *grenadier*, en français, lui ont été donnés à cause de la grande quantité de graines que contient son fruit; *granatum* en lat. Voy. *Balaustier*.

MIGRAR, v. n. (migrá), d. bas lim. Être chagrin, inquiet, broyer du noir.

Éty. du lat. *migrare*, quitter le sol natal, parce qu'on ne peut s'en éloigner, selon Labéron. sans un grand chagrin.

MIGRAR SE, v. r. (migrá sé), d. lim. S'enrager. V. *Enrabiar se*.

MIGROUS, OUSA, adj. (migróus, óuse), d. bas lim. Chagrin, mélancolique.

Éty. de *Migr*, rad. de *migrar* et de *ous*, de la nature du chagrin.

MIJ

MIJOUN, dg. V. *Miejour*.

MIJOURADA, s. f. (mijouráde). Mijaurée. V. *Micouqueta* et *Min*, R.

MIL

MIL, s. m. Nom du maïs, à Toulouse. V. *Blad-de-Turquia* et *Melh*, R.

MIL, nom de nombre, vl. V. *Milla*.

MIL-d'africa, s. m. (mil d'Afrique). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au maïs d'Afrique, *Zea Africana*, plante de la famille des Graminées, beaucoup plus grande que le maïs ordinaire.

M. de Villèle apporta des graines de cette plante, en 1809, de l'île Bourbon.

MIL-de-balaxe, s. m. (mil-dé-balácsé). Nom du sorgho, dans plusieurs contrées de la Gascogne. V. *Melhassa* et *Melh*, R.

MIL-de-las-engraneras, s. m. (mil-délas eingranères). Nom que porte l'*Holcus sorghum*, à Toulouse. V. *Milhauca*.

MIL-menut, s. m. (mil-menú). Nom qu'on donne, à Toulouse, au *Milium efusum*.

MIL-menut-salvage, s. m. (mil-menú-salbátgé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au gremil officinal, V. *Herba-deis-perlas*, et au *Lithospermum arvense*.

MIL-negre, (mi-négré). V. *Blad-negre* et *Melh*, R.

MILA.... et composés. V. *Milla*....

MILAN, s. m. (milán); goira, mietoun, miaula, tartana, tartanas, busarc. *Milà*, cat. *Milano*, esp. *Milhano*, ital. port. Le milan, milan royal ou milan commun, *Milvus vulgaris*, Lin. *Falco milvus*, Gm. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la famille des Plumicolles.

Éty. du lat. *milvus*.

Le milan fait son nid dans des trous de rocher ou sur de grands arbres; la femelle y pond deux ou trois œufs blanchâtres tachetés de jaune. Les rats, les taupes, les reptiles et les gros insectes en font sa nourriture ordinaire; le jeune milan porte, en français, le nom de *milaneau*, et la femelle celui de *milanelle*.

C'est aussi le nom que l'on donne, à Nice, selon M. Risso, au milan noir, *Falco niger*, Lin. Gm. *Milvus niger*, Brisso, et à la bondrée. V. *Boundrea*.

MILANDRE, s. m. (milándré). Un des noms que porte le milandre, à Toulon. V. *Pal*.

MILANES, ESA, s. et adj. (milanés, ése). Milanais, aise, qui est de Milan.

MILANTA, nom de nombre (milánte). Un million, un grand nombre. V. *Mill*, R.

MILE, nom de nombre, vl. Millième partie. V. *Mill*, R.

MILEIME, V. *Milesme*.

MILEN, ENA, adj. num. mille. Millième. V. *Mill*, R.

MILES, dg. V. *Millier*.

MILESME, V. *Millesme*.

MILGRANA, s. f. (milgráne). Nom bas-limousin et ancien de la grenade, du fruit du grenadier. V. *Migrana* et *Mill*, R.

MILGRANIER, s. m. vl. Grenadier, arbrisseau. V. *Miougranier* et *Mill*, R.

MILH, radical dérivé du latin *melior*, *oris*, meilleur, qui est préférable, formé de *malo*, aimer mieux.

De *melior*, par apoc. *meli*, et par le changement de *e* en *i* et de *li* en *lh*, *milh*; d'où: *Milh-or*, *Milhor-azo*, *Milh-oun*, *Milh-our*, *Mili-oun*, *Ad-milior-acio*, *Miei*, *Milhura-ment*, *Mellurer*, *Mielh*, *Mielh-er*, *Mielh-ó*, *A-milhour-ar*, *A-milhour-at*, *Miel*, *Mielh-ur-ar*, *Mielhura-ment*, *Millz*, *Miell-i*, *Mier*, *Mies*.

De *melior*, par apoc. *meli*; d'où: *Meli-er*, *Melier-a*, *A-meilhurament*, *Miou*, *Miyou*, *A-milor-ar*.

De *meli*, par le simple changement de *li* en *lh*: *Melh*, *Melh-a*, *Melh-or*, *Melhor-at*, *A-milhor-ar*, *Meilh*, *Meill-e*, *Meill-er*.

De *melhor*, par le changement de *o* en *u* : *Melhur-ar*, *Melhur-at*, *Melhur-azo*, *Enmeillur-ar*, *Melura-men*, *Mel-er*, *Mel-ier*, *A-melhour-ar*, *A-melhour-at*, *A-melhour-ation*, *Meill-or*, *Meillura-men*, *Meillur-ansa*, *Meillur-ar*, *Meillur-azo*, *Meils*, *Melhor-iers*, *Merulh-iet*, *Merulh-ar*, *Meyour*, *Mez-eus*.

MILH, V. *Melh*, R.

MILHA, Mille, mesure. V. *Milla*.

MILHADA, s. f. d. béarn. Milhade.

Éty. de *milh* et de *ada*, fait avec le millet. V. *Melh*, R.

Si bos coque ou milhade,
You t'en darey;
Ou s'aïmes mey cailhade',
You t'en harey.
Despourrins.

MILHARENC, s. m. dg. Espèce d'oiseau.

L'Istouraillet, *lou* milharenc,
Auzets butin de l'esperenc.
D'Astros.

MILHARGA, s. f. (millárgue). On donne ce nom, dans la Gascogne, au fourrage provenant de la dépouille du maïs.

MILHAS, s. m. dg. *Millas*, bouillie de farine de maïs, on l'appelle *milhas gras*, quand on le fait dans un chaudron où l'on avait fait fondre de la graisse de porc.

MILHAS, s. m. (millás), dl. MISTRAS. Pain de millet ou de maïs, cuit au four, appelé dans quelques provinces, *lagainste*.

Éty. de *milh* et de *as*. V. *Melh*, R.

MILHASSA, s. f. (milhásse), dl. Tige ou bâton de maïs.

Éty. de *milh* et de *assa*, augm. V. *Melh*, Rad.

MILHASSINA, s. f. (millassine), dg. *Millassine*, bouillie de maïs plus consistante que le *Milhas*, v. c. m. qu'on fait cuire au four, enveloppée de feuilles de chou. V. *Melh*, R.

MILHAUCA, s. f. (illáouque); SARRAIL. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au sorgho. V. *Melhassa* et *Melh*, R.

MILHEIROLA, s. f. (milleiróle); MILLEIROLA. *Millerole*, mesure de l'huile et du vin, en usage dans la Basse-Provence. Elle contient deux *scandaux*, et équivaut à 66 pintes, mesure de Paris, environ 66 litres.

La *millerole* de Marseille contient 60 pots, mesure de cette ville.

MILHERINA, s. f. (millerine), dl. Millerine, champ de millet.

Éty. de *milh* et de *erina*. V. *Melh*, R.

MILHET, s. m. V. *Melh*, R.

MILHIER, vl. V. *Millier*.

MILHNEGRE, s. m. Un des noms du blé sarrasin. V. *Blad-negre*.

MILHOCA, s. f. vl. Milloco, sorgho, millet de barbarie. V. *Melh*, R.

MILHOR, adj. vl. *Millòr*, cat. Meilleur. V. *Milhour* et *Milh*, R.

MILHORAMEN, vl. *Milloramènt*, cat. V. *Melhoramen*.

MILHORAZO, s. f. vl. Amélioration. V. *Melhurazo*.

Éty. de *milhor* et de *azo*, pour *ation*, action d'améliorer. V. *Milh*, R.

MILHOUN, **OUNA**, adj. dg. Alt. de *milhour*, *oura*. V. *Milh*, R.

MILHOUR, **OURA**, **OUA**, adj. (milloúr, óure, óue); MEYOUR, MILHOUN. *Migliore*, ital. *Mejor*, esp. *Melhor*, port. *Millor*, cat. Meilleur, eure, comparatif de bon, on le dit aussi pour mieux.

Éty. du lat. *melior*, m. s. V. *Milh*, R.

MILHOUR LOU, s. m. Le meilleur, sup. de *bon*.

MILHURAMENT, s. m. vl. *Milloramènt*, cat. Amélioration, état prospère. V. *Melhoramen*.

Éty. de *milhura* pour *milhoura*, et de *ment*. V. *Milh*, R.

MILIA, vl. *Milia*, anc. cat. V. *Milla* et *Mill*, R.

MILIA, nom de femme (milie). Aphér. de *Emilia*, v. c. m.

MILIARI, s. m. vl. Millième année.

Éty. du lat. *milliarius*, m. s. V. *Mill*, Rad.

MILIAUCA, s. f. (miliáouque). Un des noms languedociens du chiendent pied de poule. V. *Gramenas* et *Melh*, R.

MILIÇA, s. f. (milice); *Milizia*, ital. *Milicia*, cat. esp. port. Milice, art et exercice de la guerre chez les anciens; paysans et bourgeois, armés pour un service momentané; nouvelles recrues, recrutement.

Éty. du lat. *militia*. V. *Milit*, R.

Les plus anciens peuples étaient tous guerriers.

A 21 ans, les hommes, chez les Hébreux, étaient disponibles pour la guerre.

En Perse, nul n'était exempt du service personnel.

Tous les Grecs étaient soldats.

A Athènes, on exerçait les hommes aux armes dès l'âge de 18 ans; à 20 ans, on les inscrivait sur les registres de départ et ils restaient sous les drapeaux jusqu'à 45.

Chez les Romains, au commencement de la monarchie, il n'existait que deux classes, les guerriers et les laboureurs; nul ne pouvait aspirer à une fonction civile ou religieuse qu'après avoir servi pendant 10 ans.

Chez les Francs, et sous les rois de la première dynastie, la nation entière était militaire.

Sous Charlemagne et ses successeurs, aucune classe n'était exempte du service.

Jusqu'à Charles VII, on suivit les Capitulaires de Charlemagne, pour la levée des troupes, la durée du service n'était ordinairement que de trois mois; ce prince institua les Francarchers et créa la milice.

Au commencement du XVIme siècle, François Ier, introduisit l'enrôlement volontaire avec prime.

Sous Henri IV, les provinces fournissaient les soldats, les armaient et les payaient.

Louis XIII, exigea que le service fut personnel.

Sous Louis XIV, se fit la première levée, basée sur une population militaire.

Un décret du 4 mars 1791, supprima la milice et institua la garde-nationale.

La conscription fut instituée par la loi du 19 fructidor an 6 (5 septembre 1798). Le remplacement des conscrits fut autorisé par une loi du 17 ventôse an 8 (8 mars 1800), la Charte abolit la conscription. La loi du 10 mars 1818, rétablit le recrutement obligé.

V. Noël Dict. des Orig.

MILICIEN, s. m. (milïcièn); *Miliciano*, esp. *Miliciá*, cat Milicien, soldat de milice.

Éty. de *miliça* et de *ien*. V. *Milit*, R.

MILIER, vl. V. *Millier*.

MILIO, vl. *Milió*, cat. V. *Million*.

MILION-SOLIS, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au grémil. V. *Herba-deis-perlas*.

MILIOUN, **OUNA**, adj. dl. Meilleur, eure. V. *Milhour* et *Milh*, R.

MILIT, MILIC, radical dérivé du lat. *miles*, *militis*, soldat, formé de *mille*, mille, par allusion aux mille fantassins, que Romulus tira de chacune des trois tribus, avec cent cavaliers, dont il composa la première légion romaine, quiconque était de ce nombre, portait le nom de miles.

De *militis*, par apoc. *milit*; d'où : *Milit-anta*, *Milit-ari*, *Militaria-ment*.

De *milit*, par le changement de *t* en *c*, *milic*; d'où : *Miliç-a*, *Milic-ien*.

MILITANTA, adj. f. (militánte). Militante, qui combat, il ne s'emploie que figurément en parlant de l'église, l'*Eglisa militanta*.

Éty. de *militare*, combattre. V. *Milit*, R.

MILITAR, v. a. vl. *Militar*, cat. esp. port. *Militare*, ital. Militer, combattre.

Éty. du lat. *militare*, m. s.

MILITARI, s. m. (militári); SOULDAT. *Militare*, ital. *Militar*, cat. esp. port. Militaire, homme de guerre, soldat ou officier.

Éty. du lat. *militaris*, m. s. V. *Milit*, R.

MILITARIAMENT, adv. (militariemén); MILITARAMENT. *Militarmente*, ital. esp. port. *Militarment*, cat. Militairement, d'une manière militaire, lestement, rudement.

Éty. de *militaria* et de *ment*. V. *Milit*, R.

MILL, MILLI, radical pris du latin *mille*, mille, dérivé du grec χίλιοι (chilioi), m. s. par le changement de χ en μ.

De *mille*, par apoc. *mill*; d'où : *Mill-a*, *Mil-ia*, *Mill-anta*, *Mill-eime*, *Mill-esime*, *Milli-ard*, *Milli-assa*, *Milli-eme*, *Milli-gramo*, *Milli-metro*, *Milli-on*, *Million-ari*, *Mill-o*, *Milli-aro*, *Milli-litro*, *Mil-anta*, *Mil-e*, *Mil-grana*, *Melhiers*, *Meli-a*, *Mil-gran-ier*, *Mi-grana*, *Migran-ier*, *Min-grana*, *Mingran-ier*, *Miou-grana*, *Miougran-ier*, *Mir-i*.

MILLA, nom de nombre, m. (mille); *Mille*, ital. *Mil*, esp. port. cat. Mille, dix fois cent; nombre grand, mais indéterminé; mille me l'ont dit.

Éty. du lat. *mille*, m. s. V. *Mill*, R.

Dans la supputation ordinaire des années, quand mille est suivi d'un ou de plusieurs autres nombres, on met *mil* au lieu de mille, on dit : *L'an mil huit cent trente-cinq*.

MILLA, s. m. (mile); *Miglio*, ital. *Milla*, cat. esp. *Milha*, port. Mille, mesure en longueur, dont les Italiens, les Anglais, les Allemands et quelques autres nations se servent pour exprimer la distance entre deux lieux, le mille est plus ou moins long dans différents pays.

Éty. de mille, parce qu'il est ordinairement composé de mille pas géométriques. V. *Mill*, R.

MILLA-floris, s. m. (mille-flóris). Nom qu'on donne, à Nismes, à la boule de neige. V. *Boula-de-negea.*

MILLA-flours, s. f. (mille-flóus) ; touma. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'obier ou boule de neige, *Viburnum opulus*, Lin. V. *Boula-de-negea.*

MILLA-foulis, s. f. (mile-fouli). Nom bas limousin, de la mille-feuille. V. *Herba-de-milla-fuelha.*

MILLA-fuelha, s. f. V. *Herba de milla fuelha.*

Éty. du grec μυριόφυλλον (myriophyllon), m. s.

MILLA-pertuis, V. *Herba de l'holi rouge.*

Éty. de *milla*, mille, un grand nombre, et de *pertuis*, trous, parce que les feuilles de cette plante semblent percées d'une multitude de trous.

MILLANTA, nom de nombre (milánte). Un million, une milliasse, un très-grand nombre.

Éty. de *millia*, ou du grec μυριὸς (myrios), infini, innombrable. V. *Mill*, R.

MILLAR, s. m. vl. *Miller*, cat. *Millar*, esp. *Milhar*, port. Mille, mesure itinéraire. V. *Milla* et *Mill*, R.

MILLAR, vl. V. *Milla.*

MILLARGOS, s. m. vl. Grain, tige de maïs. V. *Melh*, R.

MILLE, adj. numér. vl. Altér. de *millen.* V. *Milen*, *Millième* et *Mill*, R.

MILLEIME, s. m. (milèime) ; millesime, mileime, milesme. *Millesimo*, ital. port. *Milesimo*, esp. Millésime, l'année marquée sur une monnaie, sur une médaille ou sur un monument.

Éty. du lat. *millesimus*, parce que c'est par ce nombre que commencent toujours ces sortes de dates, depuis l'an mille de notre ère. V. *Mill*, R.

Cette date de la fabrication des monnaies fut employée, pour la première fois, en 1498 (et non en 1478, comme le dit Noël, Dict. des Orig.), sur les monnaies que fit frapper Anne de Bretagne : on cessa pendant quelque temps d'en faire usage, mais Henri II le renouvela en 1549.

MILLEIROLA, V. *Milheirola.*

MILLESIME, V. *Millesme* et *Mill*, R.

MILLETA, nom propre de femme (milléte) ; milleta. Marie, petite Marie. Garc.

MILLI, mot qui, placé devant les noms des nouveaux poids et mesures, désigne une unité mille fois plus petite que l'unité génératrice ; ainsi, un *millimètre* est la millième partie d'un mètre, un *milligramme*, la millième partie d'un gramme, etc.

MILLIARD, s. m. (miliár) ; miliard. Milliard, dix fois cent millions ou mille millions.

Éty. de *milla* et de *ard*, mille élevé, gros mille. V. *Mill*, R.

MILLIARO, s. m. (milliáre). Milliare, millième partie de l'are. V. *Mill*, R.

MILLIASSA, s. f. (milliásse) Milliasse, un très-grand nombre, pris en mauvaise part ; dix fois cent milliards.

Éty. de *milla* et de *assa*, augm. dépréc. V. *Millanta* et *Mill*, R.

MILLIEME, IEMA, adj. (milième, ième); *Millesimo*, ital. port. *Milesimo*, esp. Millième, nombre d'ordre qui complète le nombre mille.

Éty. du lat. *millesimus*, m. s. V. *Mill*, R.

MILLIEME, s. m. La millième partie.

MILLIER, s. m. (milié) ; milier, miles *Miller*, cat. *Millar*, esp. *Milhar*, port. *Migliaio*, ital. Millier, nom collectif, mille livres, etc. V. *Mill*, R.

MILLIGRAMA, s. m. (milligráme). Milligramme, dans le système des nouveaux poids et mesures, la millième partie du gramme.

Éty. de *milli*, millième, et de *Grama*, v. c. m. et *Mill*, R.

MILLIMETRO, s. m. (millimètre). Millimètre, la millième partie du mètre. V. *Metro* et *Mill*, R.

MILLILITRO, s. m. (millilitre). Millilitre, millième partie du litre. V. *Mill*, R.

MILLION, s. m. (milie-n) ; millien. *Milió*, cat. *Millon*, esp. *Milhão*, port. *Milione*, ital. Million, nombre qui vaut dix fois cent mille ou mille fois mille.

Éty. de *Mill*, R. et de *on* augm. gros mille.

MILLIONARI, adj. et s. m. (miliounári) ; milliounari. *Milionari*, cat. *Millonario*, esp. *Millionario*, port. Millionnaire, on le dit des personnes extrêmement riches qui possèdent un ou plusieurs millions.

Éty. de *million* et de *ari*, qui a un million. V. *Mill*, R.

MILLIONIEME, EMA, adj. (milliounième, ème). Millionième, la millionième partie d'un tout.

MILLO, adj. pour mille, V. *Milla* et *Mill*, R.

MILLOR, adj. com. vl. Meilleur. Voy. *Milhour* et *Milh*, R.

MILLZ, adv. vl. Mieux. V. *Milh*, R.

MILO, s. m. vl. Milan, busard. V. *Milan.*

MILORD, s. m. (milor) ; *Milor*, cat. esp. *Milord*, ital. port. Milor. V. *Lord.*

MILRASSOUN, s. m. (milrassóu). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'épi du maïs, dont les grains sont avortés. V. *Melh*, R.

MILSOLDOR, adj. vl. milsoudor. Milsoudor.

Cette expression s'appliqua aux chevaux qui servaient dans les batailles, et qui, en raison de leur beauté ou de leur vigueur, étaient estimés à mille sous d'or. Raynouard.

Éty. de *mil*, mille, *sol*, sou, et de *or.*

MILSOUDOR, vl. V. *Milsoldor.*

MIM

MIMARELAS, s. f. pl. (mimarèles), dl. Sarments de vigne enterrés à demi, pour les tenir frais jusqu'au temps propre pour les planter ou pour en faire des avantins. Sauv.

MIMARELAS, s. m. pl. dl. Éblouissement : *Faire mimarelas*, éblouir, donner la berlue.

MIMI, nom propre de femme (mimi). Alt. de *Magdelena* et de *Casimir*, v. c. m.

MI-MI, terme de nourrice, dl. Le grand-papa ou grand-père.

MIMOISSE, s. m. mimóïssé), dg. Un des noms de la violette odorante. Voy. *Viouleta.*

MIN

MIN, minour, mendr, mens, minut, menud, menus, radical pris du latin *minor*, *minoris*, mineur, moindre, et dérivé du grec μινυὸς (minuos), petit, moindre, d'où *minutus*, menu, mince, exigu ; *diminuere*, diminuer ; *minimus*, le plus petit, très-petit, minime ; *minus*, moins.

De *minor* : *Minour*, *Mign-ard*, *Mignard-a*, *Mignard-egear*, *Mignard-isa*, *Mign-ot*, *Mign-oun*, *Mignout-et*, *Min-a*, *Mijour-ada.*

De *diminuere*, par apoc. *diminu* ; d'où : *Diminu-ar*, *Diminu-tion*, *Diminu-tif*, *Deming-ar*, *Minoun-ar*, *Min*, *Min-oun.*

De *minimus*, par apoc. *minim* ; d'où : *Minim-e.*

De *minor*, par la suppr. de *o*, *minr*, par le changement de *i* en *e*, *menr* : *Menr-e* ; par l'additiond'un *d*, *mendr* ; d'où : *Mendr-e*, *A-mendr-ir.*

De *minutus*, menu, mince, *exigu*, par apoc. *minut* ; d'où : *Minut-a*, *Minut-ar*, *Minut-at*, *Minut-ias.*

De *minut*, par le changement de *i* en *e*, *menut* ; d'où : *Menut.*

De *menut*, par le changement du *t* en *d*, *menud* ; d'où : *Menud-a*, *Menuda-ment*, *Menud-et*, *Menud-aria*, *Menud-alha*, etc.

De *menut*, par le changement du *t* en *s*, *menus* ; d'où : *Menus-ar*, *Menusar-ia*, *Menuz-ier*, *Menuis-aria*, *Menuis-ier*, *A-men-usir.*

De *mendre*, par le changement du dernier *e* en *i*, *mendri* ; d'où : *Mendri-goul*, *Mendrigoul-et.*

De *mendr*, par la suppr. de *r*, *mend* ; d'où : *A-mend-ar*, *Men-dicha*, *Men-dire*, *Men-ditz*, *Mindre.*

De *minut*, par la suppr. de *u*, *mint*, et par le changement du *t* en *c*, *minc* ; d'où : *Minc-e*, *A-minç-ar*, *A-minc-ir.*

De *minus*, par la suppr. de *u* et le changement de *i* en *e*, *mens* ; d'où : *Menz*, *Mens*, *Au-mens*, *Dau-mens*, *De-mens*, *Doou-mens*, *Menu-et*, *Menugu-eta*, *Mern-ec*, *Meyns*, etc.

De *minus*, par apoc. *min* ; d'où : *Min-oun*, *Min-et*, *Min-eta*, *Au-min.*

De *min*, par le changement de *i* en *e*, *men* ; d'où : *De-men-ir*, *De-men-it*, *De-men-ition*, *Menes-compte*, *Menes-pres*, *Metn-ar*, *Meinh*, *Meins*, *Merma-ment*, *Merm-ansa*, *A-mer-mansa*, *E-merm-ur*, *Mermit*, *Merm-at*, *Merm-ar.*

De *minut*, par le changement de *i* en *a*, et de *u* en *i*, *manit* ; d'où : *Menig*, *Menig-a*, *Menig-aria*, *Manit*, *Manid-a*, *Manid-eta*, *Manid-oun*, *Manigu-eta.*

MIN, adv. de quantité (mïn), d. bas lim. Moins. V. *Mens* et *Min*, R.

MINA, s. f. (mine) ; migna, façoun. Mine, apparence résultant de la conformation et de la disposition du corps, particulièrement du visage.

Éty. Selon les uns de l'allemand *mine*, *mein* ; en anglais *meen*, *mien*, considération, aspect, que l'on fait venir du grec μήνυμα (mênuma) : signe, marque, indication, ou du bas breton *min*, mine.

Dérivés : *Min-eta*, *Min-ouna*, *Min-assa*, *Min-ota*, *Min-sus.*

Aquel home a marrida mina, signifie que l'homme dont on parle a l'air méchant ou malade.

MINA, s. f. MENA. *Mina*, ital. cat. esp. port. Mine, lieu où se trouvent les minéraux, les métaux et les pierres précieuses, dans le sein de la terre.

Éty. du lat. *minera*, *mineralia*, mines, minières, ou de l'allem. *mine*, qui a la même signification.

Dérivés:

Minar, miner.
Mineral, minéral.
Mineralogie, minéralogie.
Mineralogisto, minéralogiste.
Minur, mineur.
Miniera, minière.
Contra-mina, contre-mine.
Contra-minar, contre-miner.
Contra-minur, contre-mineur.

La loi du 28 juillet, 1791, contient les principes relatifs aux concessions des mines, lesquels sont exposés, avec plus de développement, dans une instruction du ministre de l'Intérieur, en date du 13 messidor, an 9.

Quelques historiens font remonter l'art d'extraire les métaux du sein de la terre à Huschenck, qui, suivant eux, régnait en Perse, 3600 ans avant J.-C. Pluton, roi d'Epire, fut aussi considéré comme le premier qui se soit livré à la recherche des métaux; il régnait vers l'an 1800, avant J.-C. lorsqu'on le mit au rang des dieux, on lui donna l'empire des morts, par allusion à ses travaux minéralogiques.

En 1773, MM. B. C. Sage, Daubenton et Valmont de Bomare, établirent le conseil des mines.

L'école des mines fut établie à Paris, en 1783.

MINA, s. f. vl. Mine, mesure de capacité. V. *Esmina*.

Éty. du lat. *mina*, m. s.

MINA, s. f. vl. lim. Aïeule.

MINA, s. f. MINET, MINETA, MINOUN, MOUNA. Nom qu'on donne aux chats, pour les appeler.

Éty. de *Mignoun*, v. c. m. et *Min*, R.

MINA, s. f. *Mina*, ital. cat. esp. port. Mine, cavité souterraine qu'on remplit de poudre pour faire sauter un roc, une fortification, etc.

Éty. V. le mot précédent.

Les anciens employaient les mines, mais ce n'était alors que des canaux souterrains qu'ils pratiquaient sous les édifices qu'ils voulaient faire crouler et où ils mettaient cependant quelquefois des matières combustibles. Les Romains les mettaient souvent en usage, ce qu'ils appelaient; *Agere cuniculos*, faire comme les lapins.

Les mines actuelles, au moyen de la poudre, furent inventées par les Génois, en 1487, au siége de Sevezanella, mais elles ne réussirent pas. Pierre de Navarre perfectionna cette nouvelle invention et en fit usage avec succès en 1503, contre le château de l'OEuf, à Naples.

MINABLE, ABLA, adj. (mináblé, áble). *Minable*, d'une apparence pauvre, pitoyable, qui sollicite la pitié.

MINADA, s. f. vl. Émine, mesure de superficie. V. *Esminada*.

MINAGE, dl. Alt. de *Mainagi*, v. c. m. et *Mas*, R.

MINAGER, dl. Alt. de *Mainagier*, v. c. m. employé par Bonnet, et *Mas*, R.

MINAIRE, Aub. *Minaire*, cat. V. *Mineur*.

MINAR, v. a. (miná), *Minare*, ital. *Minar*, esp. port. cat. Miner, faire une mine, creuser, caver; fig. consumer, détruire.

Éty. de *mina* et de *ar*.

MINASSA, s. f. (minásse). Augm. de *mina*, grosse mine, bonne mine, figure, visage de prospérité.

MINAT, ADA, adj. et p. (miná, áde). Miné, ée, selon le verbe.

MINAUT, AUDA, s. dl. Chat, chatte. V. *Minoun*, *etta*.

MINCA, nég. dl. V. *Mingou*.

MINCE, INÇA, adj. (mïncé, ïnce); PRIM, FLEOUNI, MINSE. Mince, qui a peu d'épaisseur; fig. peu considérable, de peu d'importance.

Éty. du lat. *minutus*, mince. V. *Min*, R.

MINCELET, ETA, adj. (mïncelé, éte), d. bas lim. MINCET, MINSOULIN. Dim. de *mince*, très-mince. V. *Min*, R.

MINCETAT, s. f. (mïncetá). Ténuité, qualité de ce qui est mince. V. *Min*, R.

MINCHOUN, OUNA, s. et adj. (mïnt-chóun, óune). Faux, fausse, double, qui ne dit pas ce qu'il pense.

MINÇOT, OTA, adj. d. béarn. Mince, un peu mince. V. *Minçoun* et *Min*, R.

MINDRE, adj. (mïndré). Mesquin, qui n'a ni sou ni maille; étroit, court. Garc. V. *Mendre* et *Min*, R.

MINE, EA, adj. vl. De minium, *de color minea*.

MINE, adj. vl. De minium.

MINERA, s. f. vl. MENIERA. *Minera*, anc. esp. *Mineira*, port. Minière, mine. V. *Mina*.

MINERAL, ALA, adj. (minerál, ále); MINERAU. *Minerale*, ital. *Mineral*, cat. esp. port. Minéral, ale, qui tient, qui est de la nature des minéraux.

Éty. du lat. *mineralis*, m. s.

MINERALOUGIA, s. f. (mineraloud-gie); *Mineralogia*, ital. cat. esp. port. Minéralogie, science des minéraux.

Éty. du lat. *mineralogia*, formé de *Mineral*, v. c. m. et de la term. *logia*, du grec λόγος (logos), discours, traité.

Dérivés: *Mineralougique*, minéralogique; *Mineralougisto*, minéralogiste.

Les premières notions précises que l'on ait eues sur cette science, sont dues à Agricola; Becher, vint ensuite l'éclairer par son traité de physique souterraine. Les Allemands, les Suédois et surtout les Français, l'ont portée aujourd'hui à un point de perfection pour ainsi dire mathématique.

MINERALOUGISTO, s. m. (mineraloudgiste); *Mineralogista*, cat. esp. ital. port. Minéralogiste, celui qui possède la science des minéraux.

MINERANT, vl. V. *Mineral*.

MINERAU, s. m. (mineráou); MINERAL, MINERAOU. *Mineral*, cat. esp. port. *Minerale*, ital. Minéral, ce nom comprend nom seulement les métaux, mais encore les sels et les pierres, c'est l'opposé d'animal et de végétal, employé adjectivement, il désigne ce qui tient ou appartient aux minéraux.

Éty. du lat *minera* et *mineralis*.

MINEROUN, OUNA, s. (mineróun, óune), d. bas lim. Enfant gâté.

Éty. de *miner* et du dim. *oun*, parce que ce sont ordinairement les grand'mères qui gâtent les enfants.

MINERVA, (minèrve); *Minerva*, ital. esp. Minerve.

MINET, s. f. (minè), d. bas lim. BELETO. Aïeule, grand'mère; vieille femme.

MINET, ETA, s. (miné, éte); MINOUNET, MIGNET. Minet, minette; nom qu'on donne aux jeunes chats quand on les appelle.

Éty. du lat. *minus*, *minor*, petit. V. *Min*, Rad.

Faire minet, menager la pitanse. V. *Faire-mainagi*.

MINETA, s. f. (minéte). Dim. de *mina*, petite figure, fig. personne rusée, chatte-mitte, air chafoin.

Éty. de *mina*, figure, et du dim. *eta*. Voy. *Mina*.

Es tout minetas, expr. prov. dl. Il est tout miel et tout sucre.

MINGA, dl. Pour aucun, V. *Mingou* et *Degun;* pour *mie*, point, vl. V. *Mica* et *Mic*, Rad.

MINGANELAS, s. f. pl. (minganèles), dl. Simagrées, minauderies, petites mines. V. *Simagreas*.

Éty. du bas bret. *mingan*, simagrées.

MINGEA-BEN, d. bas lim. Prodigue. V. *Degalhier*, *Proudigo* et *Mang*, R.

MINGEADOUIRA, s. f. d. bas lim. (mïndzodouïre), d. lim. Pour auget, V. *Mangeadour;* pour auge, V. *Bachas;* pour garde manger. V. *Despensa* et *Mang*, R.

MINGEAMENT, s. m. (mïndzomèin), d. bas lim. Dépense inutile: *Las chicanas soun mas doous mingeaments*, les procès ne sont que des ruine maisons. V. *Mang*, R.

MINGEA PIAUS, s. m. d. bas lim. Mange cheveux, on donne ce nom à un homme mal peigné, qui laisse tomber ses cheveux jusques dans sa bouche. V. *Mang*, R.

MINGEAR, v. a. (mïndzá), d. bas lim. et g. Manger. V. *Mangear* et *Mang*, R.

Mingear quauqu'un, faire des reproches amers, ruiner quelqu'un.

Se mingear, avoir du dépit, enrager.

MINGERIAS, s. f. pl. Mangerie, dépense, action de manger, de dépenser. V. *Mang*, Rad.

MINGOU, adj. m. f. (mïngou); MINCO, MINGA, MINCA. Mince, médiocre, il ne s'emploie guère qu'avec la négation: *Es pas mingou*, en parlant d'un soufflet, par exemple, cela signifie qu'il n'est pas petit; en parlant d'une personne, qu'elle n'est pas sotte, etc.

Mingou, seul, signifie, nul, rien, pas, point.

Éty. *Mingou*, est dit pour *mingoun*, qui est une alt. de *ningun*, nul.

MINGOUN, OUNA, s. (mïngóun, óune). Mendiant, ante, qui cherche à émouvoir la pitié sous de faux prétextes. Garc.

MINGOUNIAR, v. n. (mïngouniá). Caimander, mendier. Garc.

MINGRANA, V. *Migrana*.

MINGRANIER, V. *Migranier* et *Mill*, Rad.

MINGUA, adv. vl. MINIA. Point, nullement.

MINI, vl. *Mini*, cat. V. *Minium*.

MINIA, adv. vl. V. *Mingua*.

MINIATURA, *Miniatura*, cat. V. *Mignatura*.

MINIM, **IMA**, adj. vl. *Minim*, cat. *Minimo*, esp. port. ital. Moindre.

Éty. du lat. *minimus*, m. s. V. *Min*, R.

MINIMA, s. f. vl. *Minima*, cat. esp. port. ital. Minime, t. de musique. V. *Min*, R.

MINIMAR, v. n. vl. Minimer, faire emploi des minimes, abréger par minimes, t. de musique. V. *Min*, R.

MINIMAT, **ADA**, adj. et p. vl. Minimé, ée, abrégé.

MINIME, s. m. (minimé); *Minim*, cat. *Minimo*, esp. ital. port. Minime, religieux de l'ordre des Minimes.

Éty. de *minimus*, le plus petit, titre pris par humilité. V. *Min*, R.

L'ordre religieux des Minimes fut fondé en 1440, par Saint François-de-Paul, et confirmé en 1473, par le Pape Sixte IV, et en 1507, par Jules II.

Les Minimes étaient appelés *Bons hommes*, à Paris, parce que Louis XI et Charles VIII, donnaient le nom de bonhomme à leur fondateur.

MINIME, adj. Minime, très-petit, mais plus usité pour indiquer une couleur tannée, obscure.

Éty. Des religieux Minimes qui portaient des habits de cette couleur.

MINIME, **IMA**, adj. (minimé, ime); *Minim*, cat. *Minimo*, esp. ital. port. Minime, très-petit, ou le plus petit; couleur minime, couleur tannée, obscure ou fauve obscur.

Éty. du lat. *minimus*, m. s.

MINIMOUN, s. m. (minimoun). Minimum, le plus bas prix, la plus petite valeur, le plus petit degré.

MINIMOUS, **OUSA**, adj. (minimóus, óuse), d. bas lim. Vétilleur, euse. V. *Patétoun* et *Min*, R.

Éty. de *minimus*, très-petit, et de *ous*, qui est de la nature, ou qui s'occupe des petites choses.

MINIO, s. m. vl. MINO, MINI. Vermillon, minium. V. *Minium*.

MINIST, MEST, MENIST, MENESTR, radical dérivé du lat. auquel Isidore donne deux origines bien différentes : la première de *minor*, *minus*; et la seconde de *manus*.

Minister, *minor in statione*, *sive quia officium debitum manibus exsequitur* : Perotti, Becman, et César Scaliger, adoptent la dernière : *Nempè ut minister dicatur quasi* minister, *quia ministerium fit manuum instrumenta*.

De *minister*, par apoc. *minist*; d'où : *Minist-eri*, *Ministeri-el*, *Ministeri-alment*.

De *ministri*, gén. de *minister*, par apoc. *ministr*; d'où : *Ad-ministr-adour*.

De *ministri*, gén. de *minister*, par apoc. *ministr*; d'où : *A-ministr-ar*, *Ministr-e*, *Ministr-ar*, *Ad-ministrar*, *Ad-ministr-at*, *Ad-ministratour*, *Ad-ministr-ation*, *Ad-ministr-adour*, *A-ministr-acio*, *A-ministr-ador*, *A-ministr-aire*, *A-ministr-airitz*, *Ad-ministraire*, *Ad-ministr-at-if*.

De *ministr*, par le changement de *i* en *e*, *menistr*; d'où : *A-menistr-ar*, *Menistr-e*, *Menistr-ation*.

De *menistr*, par le changement du second *i* en *e*, *menestr*; d'où : *Menestr-el*, *Menestr-al*, *Menestr-ey*, *Menestr-ier*, *Menestr-ar*, *Menestr-au*.

De *menestr*, par la suppress. de *r*, *menest*; d'où : *Menest-air-al*, *Menest-eir-al*, *Menest-ier*.

De *menest*, par la suppress. de la syllabe *ne*, *mest*; d'où : *Mest-ier*, *Mest-er*, *Mest-ey*, *Mest-eir-au*, *Mest-ieir-au*, *Mest-ieir-et*, *Mest-eir-et*.

MINISTERI, s. m. (ministèri); *Ministerio*, ital. esp. port. *Ministeri*, cat. Ministère, profession, charge ou emploi qui impose des obligations envers le monde ou envers Dieu ; collection des ministres d'État d'un pays ; entremise.

Éty. du lat. *ministerium*, m s. V. *Minist*, Rad.

L'organisation des ministères de la justice, de l'intérieur, des finances, de la guerre, de la marine et des relations extérieures, a été décrétée par une loi du 10 vendémiaire an IV.

MINISTERI, s. m. vl. Mystère. Voy. *Mysteri*.

MINISTERIALMENT, adv. d. vaud. Ministériellement.

Éty. V. *Minist*, R.

MINISTERIEL, **ELA**, adj. *Ministeriale*, ital. *Ministerial*, esp. port. cat. Ministériel, elle, qui appartient au ministère, exercé par les ministres d'État; qui en est partisan.

Éty. de *ministeri* et de *el*. V. *Minist*, R.

MINISTRA, s. f. vl. *Ministra*, esp. port. Servante, exécutrice, entremetteuse.

Éty. du lat. *ministra*.

MINISTRADOR, s. m. vl. MINISTRAIRE. *Ministrador*, esp. *Ministratore*, ital. Administrateur. V. *Administratour* et *Ministr*, Rad.

MINISTRAIRE, vl. V. *Ministrador*.

MINISTRAR, v. a. vl. MENESTRAR. *Ministrar*, anc. cat. esp. port. *Ministrare*, ital. Pourvoir; administrer, régir, secourir; exhaler, produire, fournir, donner.

Éty. V. *Minist*, R.

MINISTRATIO, s. f. vl. MENISTRATION. *Ministrazione*, ital. *Administration*, v. c. m.

MINISTRATION, vl. V. *Ministratio*.

MINISTRATIU, **IVA**, adj. vl. Servant, fournisseur, productif. V. *Minist*, R.

MINISTRE, s. m. (ministré); *Ministro*, ital. esp. port. *Ministre*, cat. Ministre, homme public chargé des affaires principales du Gouvernement ; évêque, curé; ministre de l'Evangile; celui qui fait le prêche chez les protestants, etc.

Éty. du lat. *minister* et *ministrum*. Voy. *Minist*, R.

Les ministres attachés aux souverains sont aussi anciens que la souveraineté elle-même.

Les ministres d'État n'ont commencé à être distingués des ministres du Roi, que lorsque le conseil du monarque fut divisé en plusieurs départements, sous Louis XI.

Dans le mois de septembre 1836, un journal donna l'ordre chronologique de la création des divers ministères, en France, comme il suit :

Les chanceliers, gardes des sceaux, ministres de la justice et grands juges, datent de l'an 500 de notre ère.

Les régents, lieutenants-généraux, premiers ministres, de l'an 888.

Les ministres des finances, du XIVme siècle.

Les secrétaires d'État, de 1547.

Les ministres des affaires étrangères, de 1558.

Les ministres de la guerre, de 1588.

Les ministres de la maison du Roi, de 1613.

Les ministres de la marine, de 1671.

Les ministres de la police, de 1796.

Les ministres du trésor, de 1801.

Les ministres des cultes, de 1804.

Les ministres du commerce, de 1811.

Les ministres des travaux publics, de 1830.

MINIUM, s. m. (minióm); *Minio*, esp. port. ital. Minium, oxyde rouge de plomb, deutoxyde de plomb des modernes ; combinaison de l'oxygène avec le plomb, au second degré d'oxydation. V. *Precipite rouge*.

MINJA, v. a. anc. béarn. Manger. Voy. *Mangear* et *Mang*, R.

MINO, vl. V. *Minium*.

MINOIS, s. m. (minóis); CARA, VISAGI, MOURROUN. Minois, visage d'une jolie personne : *Es un poulit minois*, c'est un joli minois. V. *Mina*.

MINORCA, s. f. (minórque); *Minorca*, ital. esp. Minorque, île d'Espagne, dans la Méditerranée, d'où l'on apporte, en Provence, d'excellentes oranges. Citadella en est la capitale.

Éty. du lat. *minorca*.

MINOS, (minós); *Minosse*, ital. Minos.

MINOT, s. m. (minó); MINAU, EMINAU. Minot, mesure du sel qui contient la moitié de la mine, pesant à peu près cent livres.

Éty. Dim. de *mina*.

MINOTA, s. f. (minóte), dl. Petite mine. Dim. de *mina*, fig. *Prendre la minota*, s'enivrer. V. *Enubriar s'* et *Mina*.

MINOUN, **OUNA**, s. (minoun, óune); MINETA, MINOTA, MINET, MINAUT, AUDA. Minon, nom qu'on donne aux petits chats en les appelant.

Éty. de *mina* et du dim. *oun*, *ouna*. V. *Min*, R.

MINOUNADA, s. f. (minounáde), dl. Chattée, le nombre de chats dont une chatte met bas à la fois.

Éty. de *minoun* et de *ada*. V. *Min*, R.

MINOUNAR, v. n. (minouná), dl. Chatter, faire des petits en parlant d'une chatte.

Éty. de *minoun*, petit chat, et de l'act. *ar*. V. *Min*, R.

MINOUR, **OURA**, s. (minóur, óure); *Minore*, ital. *Menor*, esp. port. Mineur, eure, celui, celle qui n'a pas encore atteint l'âge de majorité.

Éty. du lat. *minor*. V. *Min*, R.

MINOUR, **OURA**, adj. *Minore*, ital. *Menor*, esp. port. Mineur, eure, on le dit, en musique, des tons qui ont la tierce plus basse; *tierce mineure*, elle est composée

d'un ton et d'un demi-ton. Asie-*Mineure*. V. *Min*, R.

MINOURITAT, s. f. (minouritá); *Minoritat*, cat. *Minorità*, ital. *Minoridad*, esp. *Minoridade*, port. Minorité, le petit nombre, par opposition à majorité; état d'une personne qui n'a pas encore atteint l'âge de majorité absolue, parlant de la minorité des princes.

Éty. de *minoris*, gén. de *minor*, et de *itat*, état du mineur. V. *Min*, R.

MINOURS, s. m. pl. (minóurs). Les Frères-Mineurs, religieux de l'ordre de Saint-François.

Éty. du lat. *fratres minores*, nom que les Cordeliers prirent dans leur origine par humilité. V. *Courdeliers* et *Min*, R.

MINOUS, OUSA, adj. (minóus, óuse), dl. Affecté, minaudier, ière, qui fait des mines affectées. V. *Mina*.

MINS, AU, vl. lim. Au moins. V. *Mens*.

MINS, d. bas lim. V. *Mens* et *Min*, R.

MINSE, INSA, adj. (mïnsé, ïnse). Voy. *Mince*.

MINSOULIN, INA, adj. (mïnsoulïn, ine). Très-mince, fluet, ette. V. *Mincelet*.

MINT, vl. Je mens, il ou elle ment.

MINUAR, v. a. vl. *Minorar*, cat. *Menorar*, esp. *Minuire*, ital. Diminuer.

Éty. du lat. *minuere*, m. s. V. *Min*, R.

MINUR, s. m. (minúr); minaire. *Minatore*, ital. *Minero*, esp. *Mineiro*, port. Mineur, ouvrier employé à l'exploitation des mines; en terme militaire, ouvrier qui travaille à la mine.

Éty. de *mina* et de *ur*, celui qui fait la mine.

MINUSCULA, s. f. (minuscúle); *Minuscula*, cat. esp. port. *Minusculo*, ital. Minuscule, petite lettre, par opposition à majuscule.

Éty. du lat. *minuscula*, m. s.

MINUTA, s. f. (minúte); minuita. *Minuta*, ital. *Minut*, cat. *Minuto*, esp. Minute, la soixantième partie d'une heure; qui se divise en soixante secondes. En géométrie et en astronomie, la soixantième partie d'un degré; petit espace de temps.

Éty. du lat. *minutus*, petit, ou du grec μίνυνθα (minuntha), adv. qui est de courte durée, qui passe vîte; formé de μινύθω (minutô), diminuer. V. *Min*, R.

MINUTA, s. f. *Minuta*, cat. esp. ital. port. Minute, brouillon, première esquisse; l'original des actes qui demeure chez les notaires, celui des sentences, des arrêts, des comptes qui demeurent au greffe.

Éty. de *minutus*, *minuta*, menu, petit, parce qu'on emploie dans ces sortes d'écrits un caractère plus petit, comme les grosses, *grossa*, empruntèrent leur nom de la grosseur des lettres dont elles étaient écrites.

François Ier après avoir réglé, par son ordonnance du mois d'août, 1539, que les minutes des contrats seraient insérées au long dans les registres et protocoles, ordonne qu'à la fin de ladite insertion soit apposé le seing du notaire qui aura reçu ledit contract. On ne connaît pas de loi précise plus ancienne, qui ait imposé aux notaires la nécessité de signer leurs minutes. Dict. des Orig. de 1777 in-8°.

En 1560, Charles IX, ord[illegible]ue [illegible]s minutes des actes seraient signées par les parties.

MINUTAR, v. a. (minutá); *Minutar*, esp. Minuter, faire la minute d'un acte.

Éty. de *minuta* et de *ar*. *Far la minuta*, ital.

MINUTIA, s. f. (minutie); babiola, bagatela, minutie. *Minuzia*, ital. *Minucia*, esp. Minutie, chose de peu de conséquence, qui n'est pas essentielle, qui ne fait rien au gros d'une affaire.

Éty. du lat. *minutia* ou *minuties*, poussière, fait de *minutus*, menu. V. *Min*, R.

MINUTIOUS, OUSA, adj. (minutióus, óuse). Minutieux, euse, qui s'attache à des minuties. V. *Min*, R.

MINYADER, ERA, adj. d. béarn. Voy. *Minyadis* et *Mang*, R.

MINYADIS, ISSA, adj. d. béarn. minyader. Qui peut ou qui doit être mangé. V. *Mang*, R.

MINYADOUR, OURA, s. md. Mangeur, euse. V. *Mangeaire* et *Mang*, R.

MINYAILLA, s. f. d. béarn. Mangeaille. V. *Mangealha* et *Mang*, R.

MINYANÇA, s. f. d. béarn. Vermine. V. *Mangeança* et *Mang*, R.

MINYAR, v. a. d. béarn. Manger. Voy. *Mangear* et *Mang*, R.

MIO

MIOCH, s. m. (miotch); mio, miech, dl. Un muid, mesure de vin qui contient, à Montpellier, 18 setiers ou 12 palières, et le setier, 32 pots. Sauv.

MIOL, dl. V. *Mul* et *Mul*, R.

MIOLA, s. f. (mióle). Nom langued. de la mule. V. *Mula* et *Mul*, R.

MIOOU, dl. V. *Muou* et *Mul*, R.

MIOU, dl. Alt. de *Milhour* et de *Mies*, v. c. m. et *Milh*, R.

MIOU, MIOUNA, OUVA, pron. poss. (mióu, mióune, óuve); mieou, miu, miba, mia, men, miounet. *Mio*, ital. esp. *Meu*, port. Mien, mienne, le mien, la mienne.

Éty. du lat. *meus*, *mea*, *miou*, comme *tiou* et *siou*, se placent avec grâce, en provençal, entre l'art. et le subst. *la miou tanta*, *lou miou paire*.

Un miou *ami*, *grand avoucat* (Corriol.)
Gavouet pas mens, ero de Digne.
Dageville.

Es miou, il est à moi.
Era miouna, elle était à moi.

MIOU, s. m. *Lou miou*, *demandi que lou miou*, je ne demande que le mien, que ce qui m'appartient.

MIOU-miou, s. m. (miou-miou); sargoun, saucret, boui, canard-d'hiver, quatre-yols. Nom arlésien du canard garrot, *Anas clangula*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie), qu'on trouve en hiver dans nos étangs.

Éty. *Miou-miou*, est une onomatopée ou imitation de sa voix.

MIOUGRANA et

MIOUGRANIER, s. m. V. *Migrana*, *Migranier* et *Mill*, R.

MIOULAR, *Miolar*, cat. V. *Miaular*.

MIOULETA, dl. Luette. Cast. V. *Muleta*, *Niouleta* et *Mul*, R.

MIOUNA, V. *Miou*.

MIOUNADA, s. f. (miounáde), d. bas lim. Le miaulement du chat. V. *Miaular lou;* par ext. cris arrachés par une douleur violente.

Éty. Ce mot est une onomatopée.

MIOUNAR, Pour miauler, V. *Miaular*.

MIOUNET, dl. V. *Miou*.

MIOURAR, V. *Miaular*.

MIOUVA, m. s. que *miouna*.

Éty. du rom. *mieua*.

MIQ

MIQUEL, nom d'homme, vl. Michel. V. *Miqueou*.

MIQUELET, nom d'homme (miquèlé); *Miquelet*, cat. *Miguelete*, esp. Michel, dim. de *Miqueou*, v. c. m. Miquelet, bandit des Pyrénées.

MIQUEOU, nom d'homme (miquèou); micheou, michel, dont les diminutifs sont miquelet, michelet, micheroun, micheloun, et les augmentatifs miquelas. Michel.

Éty. du lat. *Michel*, semblable à Dieu.

Patr. Saint Michel l'Archange, dont la principale fête se célèbre le 29 septembre.

Faire Miqueou l'hardit, faire le rodomont, le brave.

Faire sant Miqueou, changer de logis, déménager, parce que la fête de saint Michel est le terme ordinaire des loyers dans plusieurs pays.

MIQUEOU, s. m. (miquèou). Dans le d. béarn. ce nom est employé comme un terme injurieux: *Es un Miqueou*.

MIR

MIR, mirac, mervelh, marvelh, radical dérivé du latin *mirari*, *miror*, mirer, considérer, regarder avec étonnement, d'où *miraculum*, miracle.

De *mirari*, par apoc. *mir;* d'où: *Mir-a*, *Mira-bel*, *Mirabi-lhat, ada*, *Ad-mirable*, *Ad-mirabla-ment*, *Mirabil-at*, *Miri-coucat*, *A-mir-ar*, *Re-mirar*, *Mir-ar*, *Ad-mir-ar*, *Ad-mir-at*, *Ad-mir-ation*, *Mir-ound-el, ela*, *Ad-mir-atour*, *Mira-coucar*, *Mir-ador*, *Mir-aire*, *Miralh-ets*, *Mir-agi*, *Mir-al*, *Mir-alh*, *Mir-anda*, *Miralh-ar*, *Mirgalh-at*, *Miralh-et*, *Miralh-ier*, *Miri-coucar*, *Mirali-coutoun*, *Mirau*, *Mir-avilh-ar*, *Mir-ei*, *Mirg-alhad-ura*, *Mirgalh-ar*.

De *miraculum*, par apoc. *miracul* et *miracl*, par la suppr. de *u*; d'où: *Miracl-e*, *Miracl-iar*, *Miracol*, *Maravelh-a*, *Miraculous, a*, *Miraculousa-ment*, *Miragl-e*, *Miraud-ia*, *Ad-mir-acio*, *Miravilh-a*, *Es-mervilh-ar*, *Mervelh-a*, *Meravilh-ar se*, *Meravilh os*, *Merevilh-a*, *Maravilh-a*, *Es-mai*, *Es-mai-ar s'*, *Es-mag*, *Es-marvilh-at*, *Marvelh-a*, *Mervelh-ous*, *Mervelhous-a*, *Maravelh-ar*, *Maravelh-os*, *Meravelh-aire*, *Meravelh-ansa*, *Meravelhoza-ment*, *Marevilh-a*.

MIR, vl. Je vois, qu'il ou qu'elle voit.

MIRA, s. f. (mire); mousca. *Mira*, cat. esp. Mire, petite pinnule fixée sur le canon du fusil servant à ajuster.

Éty. de l'ital. *mirare*, regarder avec attention, fixer. V. *Mir*, R.

Tirar ou levar de mira, tourmenter, impatienter, déconcerter, vexer quelqu'un. Garc.

MIRA, s. f. dl. Visée : *Prendre mira*, viser à un but; imiter, suivre un modèle.

MIRA, s. f. vl. Boue, bourbier; il ou elle regarde.

MIRABEL, nom de lieu (mirabèl); **mirabeou**. Beauregard, Mirabeau. V. *Belvezer*, beau à voir.

Éty. du lat. *mirabilis*. V. *Mir*, R.

MIRABILHAT, ADA, adj. (mirabillá, áde), dl. Emerveillé, ée. V. *Esmaravilhat* et *Mir*, R.

MIRABLAMENZ, adv. vl. *Mirabilmente*, ital. V. *Admirablament* et *Mir*, R.

MIRABLE, adj. vl. *Mirable*, anc. esp. *Mirabile*, ital. Admirable, merveilleux, étonnant.

Éty. du lat. *mirabilis*, m. s. V. *Mir*, R.

MIRABOLA, s. m. vl. Altér. de *Mirabolan*, v. c. m.

MIRABOLAN, s. m. vl. **mirabola**. *Mirabolant*, cat. *Mirabolano*, esp. ital. *Mirabalano*, port. Myrobolandier et myrobolan, son fruit.

Éty. du lat. *myrobolanum*, m. s.

MIRABOLANOM, s. m. vl. Myrobolanum, remède fait avec le myrobolan.

MIRABOLAT, s. vl. Mirabelle, sorte de prune.

Éty. de *mirabilis*. V. *Mir*, R.

MIRACDES, s. vl. Eméraude.

Éty. Altér. du lat. *smaragdus*, m. s.

MIRACLA, s. f. vl. Miracle, merveille. V. *Miracle*.

Éty. du lat. *miracula*, par la suppr. de *u*. V. *Mir*, R.

MIRACLE, s. m. (mirácle); **miraudia, miragle**. *Miracolo*, ital. *Milagro*, esp. *Milagre*, port. *Miracle*, cat. Miracle, événement surprenant qui n'est pas dans l'ordre de la nature, effet merveilleux que Dieu opère pour manifester sa puissance et sa gloire.

Faire de miracles, miraculiser. Boiste.

Éty. du lat. *miraculum*, fait de *mirari*, admirer. V. *Mir*, R.

Olim autem, dit Festus, *miracula, quæ nunc digna admiratione dicimus, antiqui in rebus turpibus utebantur*.

MIRACLE, Pour védette, tour d'observation. V. *Mirador* et *Miranda*.

MIRACLIAR, v. n. (miraeliá). Faire des miracles. Ach.

Éty. V. *Mir*, R.

MIRACOL, d. vaud. V. *Miracle*.

MIRACOUCAR, v. a. (miracoucá); **mirocoucar**, dl. Enjoliver. Douj.

Éty. de *mire-coccinatus*, admirable, coloré en rouge. V. *Mir*, R.

MIRACOUTOUN, s. m. (mirecoutóun); **miralicoutoun**. Nom languedocien du brugnon ou espèce de pavie dont la peau est lisse comme celle des pommes.

Éty. de l'esp. *melocoton*, m. s.

MIRACULOS, vl. *Miraculós*, cat. Voy. *Miraculos*.

MIRACULOUS, OUSA, adj. (miraculóus, óuse); *Miraculos*, cat. *Miracoloso*, ital. *Milagroso*, esp. port. Miraculeux, euse, qui s'est fait par miracle, qui tient du miracle; étonnant, admirable.

Éty. du lat. *miraculum* et de *ous*, qui est de la nature du miracle. V. *Mir*, R.

MIRACULOUSAMENT, adv. (miraculousaméin); *Miracolosamente*, ital. *Milagrosamente*, esp. port. *Miraculosamènt*, cat. Miraculeusement, d'une manière surprenante, miraculeuse.

Éty. de *miraculousa* et de *ment*. V. *Mir*, Rad.

MIRACULOZ, vl. V. *Miraculous*.

MIRADOR, s. m. vl. Miroir, régim. de. V. *Miraire*, *Miroir* et *Mir*, R.

MIRADOR, s. m. vl. **miracle**. *Miradór*, esp. cat. Belvéder, védette, tour d'où l'on découvre au loin le pays; miroir, exemple.

Éty. de *mirar*, regarder avec attention, et de *ador*. V. *Mir*, R.

MIRAGI, s. m. (mirádgi); **mirage**. Mirage, réflexion accidentelle des objets terrestres, dans les couches inférieures de l'atmosphère, qui fait voir dans les airs ce qui est sur la terre.

Éty. de *mirar*, regarder, admirer, et de *agi*. V. *Mir*, R.

MIRAGLE, dg. V. *Miracle* et *Mir*, R.

MIRAILL, s. m. vl. Miroir, exemple, modèle. V. *Mir*.

MIRAIRE, adj. vl. *Mirador*, cat. esp. *Miratore*, ital. Attentif, soigneux, regardant, V. *Mir*, R. s. m. contemplateur, admirateur.

MIRAL, V. *Mirau* et *Mir*, plus usité.

MIRALH, s. m. (miráill); **miraill**. *Mirall*, cat. *Miraglio*, ital. V. *Mirau*, plus usité quoique plus éloigné de l'étymologie, et *Mir*, Rad.

MIRALHAR SE, v. r. (mirailláá, se); **mirayar se**. *Rimirarsi*, ital. Se mirer, se regarder dans un miroir, se modèler sur ceux qui font mieux que nous, Garc. se regarder avec complaisance.

Éty. de *miralh* et de *ar*. V. *Mir*, R.

Nous aimaviam coumo dous fraires...
Vous diriaz que siou soun pourtret...
Aumens quand me miralharai,
Mi semblarà veire moun ai.
J. M. Pr.

MIRALHET, s. m. (miraillé); **miralhoun**. *Mirallet*, cat. Petit miroir, miroir de poche, l'écusson d'un trou de serrure. Sauv.

Éty. de *miralh*, miroir, et de la term. dim. *et*. V. *Mir*, R.

MIRALHET, s. m. Raie miralet, *Raia miraletus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la chair est estimée et dont le poids dépasse rarement deux kilogrammes.

Éty. Le nom de *mirailhet*, a été donné à ce poisson à cause d'une grande tache purpurine et changeante, renfermée dans un cercle fauve, qu'on a comparée à un miroir, qu'il porte sur chacune des deux grandes nageoires.

MIRALHET, s. m. Nom nicéen de la raie bordée, *Raia marginata*, Risso, dont la chair est assez bonne; de la raie ocellée, *Raia oculata*, Risso, également bonne à manger, de la raie à quatre taches, *Raia quadrimaculata*, Risso; de la raie rape, *Raia radula*, Laroche, Risso; de la raie ponctuée. V. *Fumat-negre;* de la raie étoilée, *Raia asterias*, Risso, dont la chair est dure.

MIRALHETS, s. m. pl. (miraillés). Les poumons, selon Garcin, *Cridet talament fouert que penset crebar ses miralhets*. V. *Mir*.

MIRALHIER, s. m. (miraillié). Miroitier, ouvrier qui fait des miroirs, marchand qui les vend.

Éty. de *miralh* et de *ier*. V. *Mir*, R.

MIRALICOUQUILHA, s. f. (miralicouquille), d. bas lim. Chose de peu de valeur qu'on admire et qu'on veut faire admirer, babioles.

Éty. Ce mot paraît être composé de *mira*, qui admire, *li*, les, *couquilha*, coquilles, c'est-à-dire, les choses futiles. V. *Mir*, R.

MIRALICOUTOUN, s. m. (mirolicoutóu), d. bas lim. Espèce de pavie lisse. V. *Miracoutoun*.

Éty. de *mirar* et de *coutoun*, regarder le duvet, sous-entendu, il n'y en a pas. V. *Mir*, Rad.

MIRAMELIS, s. m. vl. Altération du titre arabe : *Emir el mumenin*, signifiant, roi, chef.

MIRANDA, s. f. vl. **miracle**. *Miranda*, cat. Belvéder, sommet du donjon. V. *Mir*, Rad.

MIRAR, v. a. (mirá); *Mirare*, ital. *Mirar*, esp. port. cat. Mirer, ajuster une arme à feu, V. *Amirar;* regarder avec attention, observer, admirer, contempler, voir.

Éty. du lat. *mirari*. V. *Mir*, R.

MIRAT, s. m. vl. Sommet, haut. V. *Mir*, Rad.

MIRAU, s. m. (miráou); **miralh, miral, mirei, miraill**. *Miraglio*, ital. *Mirall*, cat. Miroir, corps dont la surface représente par réflexion, les images des objets qu'on met devant.

Éty. de *Miralh*, v. c. m. par le changement de *l* en *u*. V. *Mir*, R.

Voyez pour les détails au mot *Glaça*.

L'usage des miroirs remonte à la plus haute antiquité, ils étaient connus avant Moïse, puisqu'il est dit dans l'Exode, chap. 38, ỳ. 8 : *Fecit et labrum æneum cum basi sua speculis mulierum, quæ excubabant in ostio tabernaculi*, et il fit construire un bassin d'airain avec les miroirs des femmes qui se tenaient à l'entrée du tabernacle.

Dans ces temps reculés les miroirs étaient construits avec l'airain, le fer bruni et l'argent. V. *Glaça*.

Mirau ardent, miroir ardent, ce miroir fut inventé par Archimède, pour brûler la flotte des romains qui assiégeaient Syracuse; 220 ans, avant J.-C. On en a multiplié les formes depuis, et l'on a prouvé que l'effet attribué à celui d'Archymède, n'était point impossible.

L'an 513 de notre ère, la flotte de Vitélianus, est brûlée devant Constantinople, par Proclus, avec un miroir ardent d'airain.

En 1360, les Vénitiens inventent les miroirs de cristal. V. *Glaça*.

On a trouvé des miroirs de forme et de grandeur différentes dans les fouilles d'Herculanum, mais tous en métal.

On nomme.

MIROITERIE, le commerce des miroirs.

MIROITIER, l'ouvrier qui fait et le marchand qui vend des miroirs.

MIRAUDIA, d. lim. V. *Miracle* et *Mir*, Rad.

MIRAUTARIA, s. f. (miraoutarie). Miroiterie, profession de miroitier, commerce de miroirs. V. *Mir*, R.

MIRAUTIER, s. m. (miraoutié). Miroitier, celui qui fait ou qui vend des miroirs. V. *Mir*, R.

MIRAVILHAR SE, d. bas lim. Voy. *Esmaravilhar s'* et *Mir*, R.

MIREI, d. lim. Miroir. V. *Mirau* et *Mir*, Rad.

MIRENS, adj. vl. Méritant. V. *Merit*, Rad.

MIRGA, s. f. (mírgue); MYRGA. Un des noms lang. de la souris. V. *Rata*.

Éty. de *murica*, dim. de *mus, muris*.

MIRGALHADURA, s. f. (mirgailladúre). Diaprure, variété de couleur, en parlant des prairies; parure, ajustement.

Éty. de *mirar*, admirer, de *alhat* et de *ura*, tout ce qui rend digne d'être admiré. V. *Mir*, R.

Cau es encouë lou que mes duro,
Moun frut ou sa mirgailhaduro?

Quel est encore celui qui dure le plus
De mon fruit ou de sa parure.

C'est l'automne qui parle du printemps.

MIRGALHAR, v. a. (mirgaillá), dl. Diaprer, varier, peindre de diverses couleurs. Douj.

Éty. du celt. selon M. Astruc; c'est probablement une altération de *miralhar*, rendre digne d'être admiré. V. *Mir*, R.

MIRGALHAT, ADA, adj. (mirgaillá, áde). Emaillé. V. *Miricoucat*.

Éty. V. *Mir*, R.

MIRGASSA, s. f. (mirgásse), dg. Pie-grièche. V. *Darnagas*.

MIRGOULA, s. f. (mirgóule), dg. Nom de la morille. V. *Mourilha*.

MIRGUETA, s. f. (mirguéte). Dim. de *mirga*, un des noms lang. de la souris. V. *Rata, Ratouna* et *Mirga*.

MIRI, vl. Pour mille, V. *Mila* et *Mill*, Rad.

Éty. du grec μυρίας (myrias), myriade.

MIRICOUCAR, v. a. (miricoucá), dl. MERICOUCAR. Emailler, couvrir de fleurs.

Éty. V. le mot suivant et *Mir*, R.

MIRICOUCAT, ADA, adj. et p. (miricoucá, áde); MERICOUCAT, dl. MIRGALHAT. Emaillé, ée, peint de diverses couleurs.

Éty. du lat. *mire coccinatus*. V. *Mir*, R.

Aqui quand lou printens miricoucat *de flous.*
La terra pintrara de cent millo coulous.
Le Sage.

MIRMIDOUN, s. m. (mirmidóun); TAP-DE-BOUTA. Mirmidon, homme de très-petite taille; homme qui s'oublie au point de vouloir planer sur ceux qui sont au-dessus de son rang.

Éty. du grec μυρμηξ (myrméx), fourmi.

MIROLLE, s. m. (miróllé), d. bas lim. Chose étonnante par sa grandeur ou par sa beauté.

Far mirolle, louer outre mesure. V. *Mir*, Rad.

MIROUNDEL, s. m. (miroundèl), dl. Un jeune damoiseau. Sauv.

Éty. V. *Mir*, R.

MIROUNDELA, s. f. (miroundèle), dl. Enseigne, affiche, montre. V. *Enseigna* et *Simbel*.

Faire miroundela, faire parade.

Éty. V. *Mir*, R.

MIRRA, vl. *Mirra*, cat. V. *Myrrha*.

MIRRAR, v. a. vl. Mêler de myrrhe.

MIRRAT, ADA, adj. et p. vl. *Mirrad*, cat. *Mirrado*, esp. *Mirrato*, ital. Mêlé de myrrhe. V. *Vin mirrat*.

MIRT et

MIRTA, vl. *Myrthe*, v. c. m.

MIRTI, vl. V. *Mirtin*.

MIRTIN, INA, adj. vl. MIRTI. *Mirtino*, esp. ital. De myrthe

Éty. du lat. *myrtinus*, m. s.

MIRTO, s. m. vl. *Mirto*, la grenouille verte ou rainette. V. *Raineta*

Mirto es una raineta verda, que crida fort en estiu per las trelhas e per los jardis.
V. et Vert.

MIS

MIS, part. de *mettre*, dg. Mis. V. *Mes*.

MIS, s. m. vl. et part. Envoi, envoyé.

Éty. du lat. *missus*.

MISA, s. f. (mise). Mise en jeu, ce qu'on met, soit au jeu pour y prendre part, soit dans une maison de commerce pour y avoir un intérêt; ce qui a cours dans le commerce; ce qu'on met au-dessus d'un autre dans une vente publique; ce qui est d'usage, à la mode est aussi de mise.

Éty. de *mis*, part. de mettre. V. *Mettre*, Rad.

MISA DE SABOUNIERA, s. f. Mise de savonnerie, caisses de bois, de planches, dans lesquelles on met le savon nouvellement cuit.

MISANTHROPIA, s. f. (misanthropie); *Missantropia*, cat. *Misantropia*, ital. *Misanthropia*, port. Misanthropie, dégoût, haine, aversion pour les hommes et pour la société.

MISANTHROPO, s. m. (misantrópe); *Missantropo*, cat. *Misantropo*, ital. *Misanthropo*, port. Misanthrope, celui qui hait les hommes; on le dit particulièrement d'un homme bourru et inquiet, qui fuit la société de ses semblables.

Éty. du grec μισέω (miseô), haïr, et de ἄντρωπος (anthrôpos), homme.

MISAR, v. n. (misá). Mettre sa mise; fig. faire déposer de l'argent.

MISCAN, prép. (miscán), d. bas lim. A l'exception de, hormis, excepté.

MISCAROLA, s. f. (miscarôle). Nom lang. des petites alouettes. Douj.

MISE, V. *Meise* et *Madameisella*.

MISENA MAT DE, (misène). V. *Trinquet*.

MISER, radical dérivé du lat. *miser, era, erum*, malheureux, pauvre, misérable; formé, selon Varron, de *minus*, *miser à minus*, dit-il, *cui, cùm opus est, minus nullo est*. D'autres font dériver ce mot du grec μῦσος (mysos), crime horrible, abomination, ce qui paraît probable, car le mot *miserable* désigne encore un homme qui est dans le besoin et un scélérat, d'où *misellus*.

De *miser*: *Miser, Miser-able, Miserabl-a, Miserabla-ment, Miserabl-as, Miser-a, Miser-ere, Miser-i, Miseri-a, Misericordi, Misericordi-os, Misericordi-ous, Miseri-os, Coum-miser-atio, Mesel, Mesell-aria, Mezel, Mezeou, Mezel-ia, Mezell-ia, Mezer-i, Mezer, Mizel.*

MISER, s. et adj. vl. *Miserable*, v. c. m.

Éty. du lat. *miser*, V. c. R.

Miser, signifie aussi Monsieur.

MISERA, s. f. (misère); MISERI, PAURETAT, ENDIGENÇA. *Miseria*, ital. esp. port. cat. Misère, état de l'homme misérable, ou qui rend misérable; peine, difficulté, incommodité; bagatelle, chose de peu d'importance.

Éty. du lat. *miseria*. V. *Miser*, R.

MISERABLAMENT, adv. (miserablamein); *Miserablement*, cat. *Miserabilmente*, ital. *Miserablemente*, esp. *Miseravelmente*, port. Misérablement, d'une manière misérable.

Éty. de *miserabla* et de *ment*. V. *Miser*, Rad.

MISERABLAS, s. m. (miserablás). Un grand misérable, un grand coquin.

Éty. de *miserable*, et de la term. dépr. *as*. V. *Miser*, R.

MISERABLE, ABLA, s. et adj. (miserráblé, áble); GUS, PAURAS, MESQUINAS. *Misero*, esp. port. ital. *Miserabile*, ital. *Miserable*, esp. cat. *Miseravel*, port. Misérable, qui est dans la misère.

Cet adjectif s'emploie dans deux sens différents, d'abord comme indiquant la disette de bien, la pauvreté; et ensuite la privation des vertus et de l'humanité ordinaires.

Éty. du lat. *miserabilis*. V. *Miser*, R.

MISERERE, s. m. (miserêré); MISERERE MEI. *Miserere*, cat. esp. ital. port. Miserere, un des psaumes de David; on dit souvent, en provençal, *un Miserere*, pour désigner l'espace de temps qu'il faudrait pour réciter cette prière, un miserere.

Éty. de *miserere*, premier mot du psaume. V. *Miser*, R.

MISERERE, s. m. Miserere, passion iliaque, Volvulus; maladie aiguë, caractérisée par des douleurs très-vives dans le bas ventre, par une constipation opiniâtre, et souvent par des vomissements de matières fécales. Le peuple croit que les intestins se nouent dans cette maladie, ce qui est une erreur.

Éty. de *miserere*, ayez pitié.

MISERI, V. *Misera* et *Miser*, R.

MISERIA, s. f. vl. *Miseria*, cat. esp. ital. Pitié, misère. V. *Misera*.

Éty. du lat. *miseria*, malheur, misère. V. *Miser*, R.

MISERICORDI, s. f. (misericórdi); MISERICORDA, MISERICORDIA. *Misericordia*, ital. esp. port. cat. Miséricorde, sensibilité de cœur, attendrissement de l'âme sur la misère, sur les maux d'autrui; sorte de pitié envers celui qui souffre; compassion; c'est

aussi une exclamation : *Misericordi*, miséricorde !

Éty. du lat. *misericordia*. V. *Miser*, R.

MISERICORDI, s. f. Miséricorde, petite saillie en bois attachée sous le siége d'une stalle, et sur laquelle sont en quelque manière assis les chanoines, lorsque le siége est levé.

MISERICORDIA, vl. V. *Misericordi*.

MISERICORDIOS, vl. *Misericordios*, cat. V.

MISERICORDIOUS, OUSA, adj. (misericourdióus, óuse); MISERICORDIOS. *Misericordioso*, ital. esp. port. cat. Miséricordieux, euse, qui a de la miséricorde, qui est enclin à faire miséricorde.

Éty. du lat. *misericors*, ou de *misericordi* et de *ous*. V. *Miser*, R.

MISERIN, adj. vl. MEZERI. V. *Miserios*, *Miserable* et *Miser*, R.

MISERIOS, OSA, adj. vl. MISERIN, MIZERI. Misérable, malheureux. V. *Miserable*.

Éty. V. *Miser*, R.

MISIRAPA, s. f. vl. Cruche, pot.

MISIRITOUN, s. m. (misiritóu) ; MOSIRITOUN, d. bas lim. Farine mal délayée, grumeaux qui en résultent. V. *Brigadeous*.

MISOLDOR, s. m. vl. MIALSODOR, MISSAUDOUR, MISSODOUR. Cheval de guerre, de bataille.

Éty. du gaulois *missodore*, athlète.

MISPOULHER, s. m. (mispouillé), dg. Néflier. V. *Nespier*.

MISSAL, s. m. vl. *Missal*, cat. port. *Misal*, esp. *Messale*, ital. Missel. V. *Missau* et *Mettre*, R.

MISSANT, dl. V. *Mechant*.

MISSARA, s. f. (missáre). Nom lang. de la marmotte. V. *Marmota*.

MISSARD, ARDA, adj. et s. (missár, árde), dg. Jasm. Pauvre, pauvresse.

MISSAU, s. m. (missáou) ; MISSAL. *Messale*, ital. *Misal*, esp. *Missal*, cat. port. Missel, livre qui contient les prières de la messe.

Éty. du lat. *missale*, formé de *missa*, messe, *Volumen missale*. V. *Mettre*, R.

Saint Gelase, pape, composa, dans l'espace de 4 ans qu'il régna, des *hymnes*, des *préfaces*, des *oraisons*, pour le saint sacrifice, ce qui lui a fait attribuer, avec beaucoup de vraissemblance, un *Ancien sacramentaire de l'Eglise romaine*, qui contient les messes de toute l'année et les formules de tous les sacrements.

Saint Grégoire retoucha cette espèce de missel et le perfectionna au point où on le voit aujourd'hui.

Le missel de Paris a été réformé en 1736, et rédigé avec beaucoup de goût et de lumières.

Faire missau, expr. adv. terme de charretier; se dérober un repas, franchir la dînée en s'abstenant de prendre son repas à l'auberge pour économiser. Avr.

MISSILOUI, s. m. (missilóuï). Nom qu'on donne au pouillot, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme. V. *Fi-fi*.

MISSION, s. f. (missie-n) ; MISSIEN. *Missione*, ital. *Mision*, esp. *Missão*, port. *Missió*, cat. Mission, envoi, charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose ; prêtres envoyés pour la conversion des peuples au christianisme, ou pour l'instruction des fidèles.

Éty. du lat. *missionis*, gén. de *missio*, fait de *mittere*, envoyer. V. *Mettre*, R.

MISSIONARI, s. m. (missiounári) ; MISSIOUNARI. *Missionario*, ital. port. *Misionero*, esp. *Missionista*, cat. Missionnaire, celui qui est chargé d'une mission, qui est envoyé en mission, particulièrement pour prêcher la doctrine de J.-C.

Éty. de *mission* et de *ari*. V. *Mettre*, R.

MISSIU, IVA, adj. vl. *Missiu*, cat. *Missivo*, esp. port. ital. Missif, ive. Voy. *Mettre*, R.

MISSOLA, V. *Meissola*.

MISSOUN, m. s. que *Meissoun*, R. v. c. m.

MISSOUN, s. m. (missóun), dl. MISSOU, MARSOUN. Saucisson, cervelas, andouille. V. *Endoulha*.

> *Pioy presenteroun tres* missous
> *Un sanguet et quatre garrous.*
> Fabre.

MISTAMENT, adv. (mistaméin). Gracieusement, avec affabilité et bonne grâce. Garc.

MISTAMENT, adv. (mistaméin). Gracieusement, avec affabilité et bonne grâce. Avril.

Éty. du lat. *mitis*, doux, et de *ment*. V. *Mit*, R.

MISTE, ISTA, adj. (misté, iste), dl. Propre, bien mis, avenant, gracieux, affable, caressant. V. *Gent* et *Mit*, R.

MISTERI, *Misteri*, cat. V. *Mysteri*.

MISTERIOUS, *Misteriós*, cat. V. *Mysterious*.

MISTIFIAR, V. *Mystifiar*.

MISTIQUE, V. *Mystique*.

MISTOUA, s. et adj. (mistôue). Minaudière, femme ou fille qui fait des grimaces, croyant se donner des grâces.

MISTOUFLET, ETA, (mistouflé, éte), dl. Poupin, délicat. V. *Mistoulin*.

MISTOULIN, INA, adj. (mistoulïn, ine); MISTOURIN, MISTOUFLET, AMOUSSELIT, ARRAULIT. Fluet, délicat, délié, d'une faible complexion, poupin, mignon.

Éty. Peut être du grec μιστύλλω (mistullô), couper en petits morceaux.

MISTOUNAR, v. a. (mistouná) ; AMISTOUNAR. d. bas lim. Amadouer, caresser pour appaiser. V. *Amadouar*.

MISTOUS, OUSA, OUA, adj. (mistóus, óuse, óue), d. bas lim. Doux, bénin, affable, V. *Amistous*, sot, otte, timide, bête, caressant, flatteur. Avril. V. *Mit*, R.

MISTOUSTET, ETA, adj. (mistousté, éte), dl. Poupin, délicat, mignon, enjoué. Douj.

MISTRA, s. f. (mistre). Fossé, rigole pour recevoir les eaux pluviales, et les détourner d'une terre, d'un champ. Garc.

MISTRADA, s. f. (mistráde), Avril. V. *Mistralada* et *Mag*, R.

MISTRAL, V. *Mistrau*, plus usité, et *Mag*, R.

MISTRALA, s. f. (mistrále) ; MISTRARA. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au vent d'Ouest, *lou Pounent*, quand il se rapproche du Mistral. V. *Mag*, Rad.

MISTRALADA, s. f. (mistraláde) ; MISTRARADA, MISTRADA. Ouragan causé par le Mistral.

Éty. de *mistral* et de la term. *ada*. V. *Mag*, R.

> *Tout fougué vendumia per una* mistralada.
> Bellot.

MISTRALEGEAR, v. n. (mistraledjá); Maëstraliser, term. de mar. tourner à l'Ouest, en parlant de l'aiguille de la boussole et des vents.

Éty. de *mistral* et de *egear*. V. *Mag*, R.

MISTRALET, s. m. vl. MAESTRAL, MAJISTRAU, MISTRALI. Ancien officier de justice préposé pour recevoir les sens.

Éty. Alt. du lat. *ministerialis;* c'est un dim. de *mistral*, Bailli, agent, prévôt. V. *Mag*, R.

MISTRALOT, s. m. (mistraló). Garc. V. *Mistrau*..

MISTRANÇA, s. f. (mistránce). Terme générique qui désigne tous les arts mécaniques, toutes les maîtrises, en fait d'art. V. *Mag*, R.

MISTRARADA, Alt. de *Mistralada*, v. c. m. V. *Mag*, R.

MISTRARAS, s. f. (mistrarás). Violent Mistral.

Éty. Augm. dépréciat. de *mistral*.

MISTRAS, s. m. (mistrás), dl. Pain de millet. V. *Milhas*, *Tounduda* et *Melh*, R.

> *Que manja de* mistras *reromen soun sadous.*
> Hillet.

MISTRAU, s. m. (mistraóu) ; MAGISTRAU, MAISTRAU, MISTRALOT, CERS, MESTRAL, MISTRAL. *Maestral*, esp. *Mestral*, cat. *Maestrale*, ital. Vent du Nord-Ouest, qui est le plus froid et le plus impétueux de tous ceux qui soufflent en Provence.

Éty. du lat. *magister* et de *al-au*, d'où *magistrau* et *mistrau*, par la suppression de *ag*. Le maître des vents, le plus fort. V. *Mag*, R.

> *Lou Mistrau eme la Durença,*
> *Gastoun la mitat de Prouvença.* Prov.

Strabon, IV, 7, et Diodore de Sicile, V. 26, font mention du Mistral. Strabon, l'appelle Melamborée, bise noire.

> *Digu'au rei que lei Prouvençau*
> *Vous en touccat l'aubada ;*
> *Que leis Bourbons seran ama* (pour *amats*).
> *Toujours dins la Prouvença ,*
> *Tant que lou* Mistrau *bouffara ,*
> *Et qu'auren la Durença.*
> *Diouloufet*, *Pouesios prouvençalos*, p. 51.

Ce vent paraît être le même que le *cercius*, dont parlent les auteurs anciens. Auguste lui fit élever un temple.

MISTRENS, SE, vl. Ils ou elles se mirent.

MISTURA, s. f. (mistúre); MYSTURA, MISTURA. *Mistura*, esp. port. ital. cat. Mixture; en pharmacie, médicament liquide qui

contient des substances très-actives et ne s'administre que par gouttes.

Éty. du lat. *mistura*, mélange. V. *Mescl*, Rad.

En bas lim., on le dit aussi iron. du mélange de l'eau avec le vin, comme on le voit par les vers suivants :

La mama brava,
Davala a la cava,
Per far lou bouirage
De nostre abeourage;
Opei n'en jura,
Qu'aquella mistura
N'es touto puro.
Pierre Anne Froment.

MIT

MIT, radical dérivé du latin *mitis*, *is;* doux, traitable ; d'où : *Mitigare*, *Mitiger*.

De *mitis*, par apoc. *mit*; d'où : *Mit-a*, *Mit-as*, *Mit-enas*, *Mit-oun*, *Mit-oun-ar*, *Mitoun-at*, *Mista-ment*, *Mist-e*, *Mist-ous*,

De *mitigare*, par apoc. *mitig ;* d'où : *Mitig-acion*, *Mitig-ar*, *Mitige-ar*, *Mitige-at*, *Mixta-ment*.

MITA, s. f. *Mettre la man a mita*, mettre la main à la poche, payer.

Car vous savès for ben qu'en passen à Gignac.
Vous à toujour fougu mettre la man à *mitou*,
Noun vous an jamai fa crédit d'un quart de pitou.
Ombre de l'abbé de Nant.

Éty. de *mite*, mot qui désignait une ancienne monnaie de cuivre, propre à la Flandre.

Mitta, en basse lat.

MITA, s. f. (mite), pour mitaine. Voy. *Mitenas* et *Mit*, R.

MITA, s. f. MOUNA. *Gourmand commo una mita* ou *coumo une mouna*, friand comme une chatte.

Éty. du lat. *mitis*, doux. V. *Mit*, R.

MITA, s. f. Nom qu'on donne, dans le bas lim. à la mite du fromage. V. *Frion*.

Éty. du franç. *mite*.

MITADAR, v. a. vl. Couper par moitié. V. *Medi*, R.

MITADAT, adj. et p. MITADATZ. Partagé. V. *Medi*, R.

MITADIER, s. m. (mitadie) ; CAUSSEGAL, MESELA, COUNSEGAL, COUSSEGAL, MEITADIER, METADIER, BOUIRA, BOURLA. Méteil, mélange de seigle et de froment.

Éty. de *mitad*, moitié, et de *ier*, composée de la moitié, sous-entendu de chacun, ou de la basse lat. *mediaterius*. V. *Medi*, Rad.

On nomme ce mélange :

PASSE-MÉTEIL ou GROS MÉTEIL, quand il est composé de deux parties de froment et d'une de seigle.
PETIT MÉTEIL, quand c'est le contraire.
BLÉ-RAMÉ, quand il y a peu de seigle, 1/50, par exemple.
MÉTEIL, quand il y a un peu plus de froment que de seigle.

MITAN, s. m. (mitán) ; MIEY. *Mezzo*, ital. *Medio*, esp. *Meio*, port. Le milieu, le centre d'une chose, le point qui est également éloigné de chaque extrémité.

Éty. du lat. *medius locus*. V. *Medi*, R.

Coupàr per mitan, partager, couper par le milieu.

En mitan carema, au milieu du carême.

Mitan semane, au milieu de la semaine.

Se mettre au mitan, s'interposer, s'ingérer.

MITANIER, IERA, s. (mitanié, iére). Second-né, puiné, celui du milieu, quand il existe trois enfants. Garc.

MITAS, s. f. pl. (mites). Mitons, gants n'ayant que le pouce de distinct, et fourrés en dedans, dont se servent particulièrement les voituriers. V. *Mitenas*.

Éty. de *mita*, chat. V. *Mit*, R.

MITAT, s. m. (mitá) ; MEITAT. *Metà*, ital. *Mitad*, esp. *Metade*, port. *Mitat*, cat. Moitié, l'une des deux parties qui composent un tout.

Éty. du lat. *medietatis*, gén. de *medietas*, moitié. V. *Medi*, R.

Estre de mitat, être de moitié.

La mitat de la mitat, le quart.

A mitat mort, Tr. demi-mort.

Mitat cuech, à demi-cuit.

A mitat, expr. adv. à moitié, à demi.

MITENAS, s. f. (mitènes) ; MITAS, MITA. Mitaine, gants qui n'ont que le pouce de distinct; long gant de femme qui n'a que le pouce et l'origine des doigts.

Éty. du celt. *mittain*, m. s. ou plutôt de *mita*, dit pour chat, qui est dérivé de *mitis*, doux, parce que les mitaines se faisaient ordinairement de peau de chat. Les Latins ont appelé un casque *galea*, parce qu'on le fourrait avec des peaux de chat, de γάλεη (galeê), chatte, en grec. V. *Mit*, R.

MITHOCORTON, s. m. V. *Corallina de Corsa*.

Éty. du grec ἕλμινς (helmins), ver, gén. ἕλμινθος (helminthos).

MITIGACION, s. f. vl. *Mitigació*, cat. *Mitigazione*, ital. *Mitigacion*, esp. *Mitigação*, port. Mitigation, adoucissement.

Éty. du lat. *mitigationis*, gén. de *mitigatio*, m. s. V. *Mit*, R.

MITIGAR, v. a. vl. *Mitigar*, cat. Mitiger. V. *Mitigear* et *Mit*, R.

MITIGATIU, IVA, adj. vl. *Mitigativo*, esp. port. ital. Propre à mitiger, à adoucir, adoucissant, lénitif.

Éty. du lat. *mitigativus*, m. s. V. *Mit*, R.

M. Raynouard fait dériver ce mot de *medius*.

MITIGEAR, v. a. (mitidjá) ; *Mitigare*, ital. *Mitigar*, esp. port. cat. Mitiger, adoucir, rendre plus aisé à supporter, à subir, à pratiquer.

Éty. du lat. *mitigare*, m. s. V. *Mit*, R.

MITIGEAT, ADA, adj. (mitidjá, áde). Mitigé, ée.

Éty. V. *Mit*, R.

MITIGUAR, vl. V. *Mitigear*.

MITO, s. vl. Rainette verte, espèce de grenouille.

Mito est una reneta verda que crida fort en estiu per las trellas e per los jardins. V. c V.

MITOCORTON, s. m. Altér. de *helminthocorthon*.

Éty. du grec ἕλμινς ἕλμινθος (helmins helminthos), ver.

MITOUCHA, s. f. (mitóutche). NIELA SOUNETA, NITOUCHA. Chatemitte.

Santa mitoucha, *faire la*, faire la sainte nitouche, faire l'hypocrite, affecter un air simple et innocent.

Éty. Sainte nitouche, qui semble ne pas y toucher, on écrivait anciennement mitouche, même en français, mais alors le mot *mi* était employé comme particule négative et signifiait la même chose que *ni*.

MITOUN, s. m. (mitóun) ; MITOU. Miton, sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. Dans le Bas-Lim. toute sorte de gants, iron. la main, la patte.

Bailar un cop de mitoun, donner un soufflet.

Éty. de *mita*, chat. V. *Mit* et *Mitenas*.

MITOUNAR, v. a. (mitouná) ; ESCALEIR, GOUHIR, PIMPOUNEGEAR, MITOUNEGEAR. Mitonner, caresser, flatter, cajoler. V. *Caressar*.

Faire mitounar la soupa, tremper la soupe, la faire mitonner.

On a dit d'une femme de Tulle qui était friande :

Illa n'oï pas noun pus,
Una soupa facha ei jus,
Mitounada *à l'eschaufeta;*
Tura lureta.

Mitonner, prendre grand soin de la santé de quelqu'un ; faire cuire à petit feu.

Éty. du celt. *mitouni*, Ach. ou du lat. *mitigare*, rendre plus doux, tempérer, mitiger. V. *Mit*, R.

MITOUNAR SE, v. r. Se mitonner, se dorloter, se choyer, prendre un grand soin de soi-même ; en parlant de la soupe, tremper.

MITOUNAT, ADA, adj. et p. (mitouná, áde). Mitonné, ée, trempé, ée, en parlant du potage ou de la soupe ; mitonné, choyé, dorloté, en parlant des personnes.

Éty. V. *Mit*, R.

MITOUN-MITENA, (mitóun-mitène) ; MITOUN-MITAINA. Miton-mitaine, expr. famil. que l'on joint ordinairement au mot onguent, pour désigner un remède inutile, une chose insignifiante, qui ne fait ni bien ni mal.

De l'oungan de mitoun-mitaino
Quéi bon pêr toü loü m'aüs é né goris dégu.
Foucaud.

MITOUYEN, ENA, adj. (mitouïèn, ene); *Medianero*, esp. Mitoyen, enne, qui est entre deux, qui sépare.

Éty. de *mitan*. V. *Medi*, R.

MITRA, s. f. (mitre), *Mitra*, ital. esp. port. cat. Mitre, ornement de tête des évêques et autres prélats.

Éty. du lat. *mitra*, formé du grec μίτρα (mitra), ceinture et bandelette de tête. César Scaliger fait venir ce mot du Syriaque *mithri*, seigneur.

La mitre était anciennement une coiffure des femmes Grecques et Romaines, à laquelle la mitre des évêques ressemble beaucoup, celles dont ils se servent aujourd'hui ne commencèrent à être en usage que dans le VIIIme siècle.

Dérivés :

Mitral, mitral, semblable à une mitre.

Mitralas, mitrales, valvules du cœur.

Mitrat, mitré.

Mitroun, mitron.

Dans une mitre on nomme :

FANONS, Les deux pendants qui sont derrière la mitre.

La mitre, comme coiffure des femmes, est de la plus haute antiquité, comme ornement de tête des évêques, etc. n'a été bien connue qu'au Xme siècle.

MITRALHA, s. f. (mitràille); *Mitraglia*, ital. *Metralla*, esp. *Mitralha*, port. Mitraille, vieux morceaux de fer qu'on met dans les canons, avec ou sans boulet; basse monnaie, monnaie de cuivre, *menualhes*.

Éty. de l'ital. *mitraglia*, m. s. M. de Roquefort dit que ce mot est formé par onomatopée du bruit que fait la mitraille en tombant

MITRALHAR, v. a. (mitraillá); MITRAIAR. Mitrailler, tirer à mitraille.

MITRANÇA, s. f. (mitrance).

Après aquello de Paris
Es la plus ancieno de Franço,
Aqui l'a pas ges de mitrança,
L'a que savents et grands esprits.

Dageville, parlant de l'Académie de Toulouse.

MITRAT, adj. (mitrá); *Mitrato*, ital. *Mitrado*, esp. port. *Mitrad*, cat. Mitré, pourvu d'une mitre. Évêque ou abbé mitré.

Éty. de *mitra* et de *at*.

MITRE, nom d'homme, MITRO. Mitre.

Patr. Saint Mitre, ou Merre, martyrisé à Aix, en Provence, vers l'an 304, on honore sa mémoire le 13 novembre.

MITROUN, s. m. (mitróun). Mitron, garçon boulanger chargé de pétrir; absolument parlant, boulanger.

Éty. de *Mitra*, v. c. m. parce que les garçons boulangers portaient autrefois des bonnets semblables, pour la forme, à la coiffure des femmes grecques appelée *mitra*.

MITROUN, s. m. dg. ?

Ou qu'un car ses mul ni mitroun.
D'Astros.

MIU

MIU, pr. poss. Pour *Miou*, v. c. m.

MIULA, s. f. vl. Mâchoire.

MIULAR, vl. V. *Miaular*.

MIUX, dl. Pour mieux. V. *Mies* et *Milh*, Rad.

MIX

MIXTAMENT, adv. (mistaméin). Gracieusement, avec affabilité et bonhomie. Garc.

Éty. de *mixta* et de *ment*. V. *Mit*, R.

MIXTE, IXTA, adj. (misté, iste). Gracieux, euse, affable, qui a un air de bonhomie. Garc.

Éty. du lat. *mitis*, doux, traitable, débonaire. V. *Mit*, R.

MIXTE, A, adj. vl. *Mixto*, cat. esp. port. *Misto*, ital. port. Mixte.

Éty. du lat. *mistus*, m. s. V. *Mescl*, R.

MIXTIO, s. f. vl. *Mixtió*, cat. *Mistio*, esp. *Mixtão*, port. *Mistione*, ital. Mixtion, mélange. V. *Mixtion*.

Éty. du lat. *mixtio*, m. s. V. *Mescl*, R.

MIXTION, s. f. (mixtie-n); *Mixtió*, cat. *Mixtion*, esp. *Mixtão*, port. *Mistione*, ital. Mixtion, mélange.

Éty. du lat. *mixtionis*, gén. de *mixtio*. V. *Mescl*, R.

MIXTURA, *Mixtura*, cat. V. *Mistura* et *Mescl*, R.

MIY

MIYOU, dl. Pour mieux. V. *Mies* et *Milh*, Rad.

MIYOUR, s. m. d. béarn. Midi. V. *Miejour*.

MIZ

MIZA, adv. vl. Point du tout; altér. de *Mica*, v. c. m. et *Mic*, R.

MIZEL, adj. vl. Ladre, lépreux. V. *Miser*, R.

MIZERI, vl. Alt. de *miserin*. V. *Miserable* et *Miser*, R.

MIZIA, s. f. vl. Médecine. V. *Medecina* et *Medic*, R.

MNE

MNEMOUNICA, s. f. (mnemounique). Mnémonique, art d'aider la mémoire par une méthode artificielle.

Éty. du grec μνημονική (mnêmonikê), sous-entendu τέχνη (technê), l'art d'exercer la mémoire, mémoire artificielle. V. *Mem*, R.

On croit que le second Simonide l'inventa, 480 ans, avant J.-C. Métrodore, Cardeades, Raymond de Lulle, Jordannus Brannus, l'allemand, Winkelmann, Marius d'Assigni, Fénaigle (1805), et enfin, M. Aimé Paris, inventèrent successivement diverses méthodes de mnémonique, plus ou moins ingénieuses.

On lit sur un des marbres d'Arundel :

« Depuis que Simonides, fils de Léopèpre, de l'île de Cée, le même qui trouva l'art de la mémoire, a remporté le prix à Athènes, en l'enseignant (477 ans, avant J.-C.).

MO

MO, pr. poss. vl. Souvent employé pour mon.

MO, s. m. vl. Pour *Modo*, v. c. m. t. de gram.

MO, Employé pour *ma*, pron. poss. par M. Béronie. V. *Ma*.

MO, Employé par le même auteur pour *Man*, v. c. m.

MOA

MOA-MOA, s. m. (moá-moá); MOUAC. Nom arlésien du bihoreau, *Ardea nycticorax*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant), remarquable par la belle aigrette qu'il porte sur la tête, composée de trois longues plumes blanches; on le nomme *mouak*, dans le Gard.

Éty. *Moa-moa*, est probablement l'onomatopée ou imitation de son chant.

MOB

MOBILIA, s. f. vl. Mobilier. V. *Mouv*, Rad.

MOBILITAT, s. f. vl. V. *Moubilitat*.

MOBLE, s. m. (moblé); MUBLE. *Moble*, anc. cat. esp. *Movel*, port. *Mobile*, ital. Meuble, tout ce qui sert à meubler une chambre, une maison et qui peut se transporter.

Éty. du lat. *mobilis*, mobile, qu'on peut remuer. V. *Mouv*, R.

« Le mot *meuble* employé seul dans les dispositions de la loi ou de l'homme, sans autre addition ni désignation, ne comprend pas l'argent comptant, les pierreries, les dettes actives, les livres, les médailles, les instruments des sciences, des arts et des métiers, le linge de corps, les chevaux, équipages, armes, grains, vins, foins et autres denrées; il ne comprend pas aussi ce qui fait l'objet d'un commerce. Art. 533 du Code civil.

MOC

MOC, vl. Il ou elle s'émut, vint, partit, remua, excita.

No se moc, elle ne se mut, du verbe *mover*.

MOCCA, s. f. (moque). Moque, espèce de moufle sans poulie, percée d'un trou rond dans le milieu; lampadaire. Garc.

Éty. M. de Roquefort lui donne la même étymologie qu'à se moquer. V. *Mouc*, R.

Mocca civadiera, moque par laquelle passe l'écoute de civadière, t. de mar.

Moccas doou grand estay, t. de mar. Moques du grand étay, ce sont deux caps de mouton presque carrés, dont l'un est mis au banc de l'étay et l'autre au banc de son collier. Ils sont joints ensemble par une ride, en sorte qu'ils ne font qu'une seule manœuvre.

MOCCA, s. f. COCA. Espèce de croix ou roseau suspendu au milieu d'un appartement où l'on suspendait les lampes rustiques. V. *Calen*.

Aver ni cocca ni mocca, n'avoir rien du tout. V. *Cocca*.

MOCHA, adj. vl. Nombreuse, abondante.

Éty. de l'espagnol *mucho*, m. s. Voy. *Mult*, R.

MOCHAR, v. a. et n. vl. Se moquer, railler, taquiner.

Éty. ?

MOCIO, s. f. vl. *Mociò*, cat. *Mocion*, esp. *Moção*, port. *Mozione*, ital. Emotion, agitation.

Éty. du lat. *motio*, m. s. V. *Mouv*, R.

MOCS, s. vl. Morve, morveau.

Éty. du lat. *mucus*, m. s. V. *Muc*, R.

MOD

MOD, MOUD, radical pris du latin *modus*, *i*, manière, mesure, façon, moyen, règle, proportion, et dérivé du grec μέδω (medô) ou μέδομαι (medomai), avoir soin de, s'occuper à... d'où : *moderare*, modérer, *commodus*, commode. V. *Coumod*, sous-radical, *modulus*, module, mesure, *modestus*, modeste, *modificare*, modifier.

De *modus*, *i*, par apoc. *mod*, *modi*, et par le changement de *o* en *ou*, *moud*, *moudi*; d'où : *Mod-a*, *Mod-ista*.

De *moderare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *moudar* ; d'où : *Mouder-ar*, *A-mouderar*, *Mouder-at*, *Mouder-ation*, *Mouder-atour*, *Im-mou-der-at*.

De *modestus*, par apoc. *modest*, et changement de *o* en *ou*, *moudest;* d'où : *Moudest-e*, *Moudest-a*, *Im-moudeste*, *ta*, *Im-moudesta-ment*, *Moudest-ia*, *Im-moudes-tia*.

De *modificare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *moudific* ; d'où : *Moudific-ation*, et par la suppr. du *c* : *Moudifi-ar*, *Moudifi-at*.

De *modulus*, par apoc. *modul*; par changement de *o* en *ou* et de *u* en *e*, *moudel;* d'où : *Moudel-e*, *Moudel-ar*, *Moudel-at*.

De *moudel*, par suppression de *de*, *moul* ; d'où : *Moul-ar*, *Moul-at*.

De *modulus*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *moudul;* d'où : *Moudul-e*, *Moudul-ar*, *Moudul-at*, *Moudul-ation*.

De *modulus*, par apoc. et sync. de *du*, *mol* ; d'où : *Moll-e*, *Moul-ura*.

De *mol*, par le changement de *o* en *oue*, *Mouel-a*.

MODA, s. f. (móde) ; *Moda*, ital. esp. port. cat. Mode, manière de se vêtir ; vogue passagère, usage dans les mœurs, les vêtements, les plaisirs, les manières ; manière de penser, d'agir, de s'énoncer.

Éty. V. *Modus* et *Mod*, R.

Il est peu de peuples où les modes soient aussi changeantes que chez les Français. Ils portèrent des tuniques et des robes jusqu'au XVIme siècle. Ils quittèrent, sous Louis-Le-Jeune, l'usage de laisser croître la barbe, et le reprirent sous François Ier. On ne commença à se raser entièrement que sous Louis XIV. Les habillements changèrent toujours, et les Français, au bout de chaque siècle, pouvaient prendre les portraits de leurs aïeux pour des portraits étrangers. Noël Dict. des Orig.

MODA, s. f. Moyen : *Li a moda per tout*, il y a raison à tout.

MODERACIO, vl. *Moderacio*, cat. V. *Moderation*.

MODERAMEN, s. m. vl. *Moderamiento*, anc. esp. *Moderamento*, ital. *Moderadament*, cat. Arrangement, tempérament, réserve. V. *Mod*, R.

MODERAR, v. a. (mouderá) ; AMOUDERAR, CALMAR, MOUDERAR. *Moderare*, ital. *Moderar*, esp. port. cat. Modérer, diminuer, adoucir, tempérer, rendre moins violent.

Éty. du lat. *moderare*, m. s. V. *Mod*, R.

MODERAR SE, v. r. Se modérer, s'adoucir, se contenir.

MODERAT, **ADA**, adj. et part. (mouderá, áde) ; MOUDERAT. Modéré, ée.

Éty. du lat. *moderatus*, m. s. V. *Mod*, R.

MODERATIO, vl. V. *Moderation*.

MODERATION, s. f. (mouderatie-n) ; MOUDERATIEN, MOUDERATION. *Moderazione*, ital. *Moderacion*, esp. *Moderação*, port. Modération, vertu qui porte à garder en tout une juste mesure.

Éty. du lat. *moderationis*, gén. de *moderatio*. V. *Mod*, R.

MODERNE, **ERNA**, adj. (mouderné, èrne) ; MOUDERNE. *Moderno*, ital. esp. port. Moderne, qui est nouveau, ou de notre temps, par opposition à ce qui est ancien.

Éty. du lat. *modernus*. V. *Mod*, R.

MODESTA, nom de femme (moudèste) ; MOUDESTA. *Modesta*, ital. Modeste.

Patr. l'Église honore onze Saintes de ce nom.

MODESTAMENT, adv. (moudestamein); MOUDESTAMENT. *Modestamente*, ital. esp. port. Modestement, d'une manière modeste.

Éty. de *moudesta* et de *ment*. V. *Mod*, R.

MODESTE, **ESTA**, adj. (moudesté, este) ; MOUDESTE. *Modesto*, ital. esp. port. Modeste, qui a de la modestie ; retenu, réservé, ée, soit dans ses gestes, soit dans ses habillements.

Éty. du lat. *modestus*, formé de *in modo stans*. V. *Mod*, R.

MODESTIA, s. f. (moudestie) ; RETENGUDA, MOUDESTIA. *Modestia*, ital. esp. port. Modestie, modération de l'esprit, qui, en estimant les autres, se respecte soi-même ; pudeur.

Éty. du lat. *modestia*, m. s. V. *Mod*, R.

MODI, s. m. vl. Mode, manière d'être. V. *Modo*.

MODIFIAR, v. a. (moudifiá) ; MOUDIFICAR, MOUDIFIAR. *Modificare*, ital. *Modificar*, esp. port. cat. Modifier, produire une modification, donner un mode, une manière d'être.

Éty. du lat. *modificare*, fait de *modus*, mesure, règle, proportion, et de *ficare*, mettre, apporter. V. *Mod*, R.

MODIFIAT, **ADA**, adj. et p. (moudifiá, áde) ; MOUDIFICAT, MOUDIFIAT. Modifié, ée, à quoi l'on a apporté quelque modification.

Éty. du lat. *modificatus*. V. *Mod*, R.

MODIFICAR, V. *Moudifiar*, plus usité.

MODIFICAT, V. *Moudificat*.

MODIFICATION, s. f. (moudificatie-n) ; MOUDIFICATIEN, MOUDIFICATION. *Modificazione*, ital. *Modificacion*, esp. *Modificação*, port. *Modificació*, cat. Modification, modération, restriction, correction.

Éty. du lat. *modificationis*, gén. de *modificatio*, m. s. V. *Mod*, R.

MODO, s. m. (móde) ; *Modo*, ital. cat. esp. port. Mode, disposition régulière ; ton dans lequel une pièce de musique est composée ; manière de conjuguer, forme, manière d'être.

Éty. du lat. *modus*, manière, façon, mesure ; de *mos*, *moris*, coutume, usage, pratique, habitude, mesure, règle. V. *Mod*, R.

MODOLON, s. m. vl. V. *Moutouroun* et *Mout*, R.

MODULACIO, vl. *Modulacio*, cat. V. *Modulation*.

MODULAR, v. n. (moudulá) ; MOUDULAR. *Modulare*, ital. *Modular*, esp. port. Moduler, passer d'un ton à un autre, suivant les règles de la modulation.

Éty. du lat. *modulari*, m. s. V. *Mod*, R.

MODULAT, **ADA**, adj. et p. (moudulá, áde) ; MOUDULAT. Modelé, ée, modulé.

Éty. de *module* et de *at*. V. *Mod*, R.

MODULATION, s. f. (moudulatie-n) ; MOUDULATIEN, MOUDULATION. *Modulazione*, ital. *Modulacion*, esp. *Modulação*, port. *Modulació*, cat. Modulation, constitution régulière de l'harmonie et du chant, dans un même mode ; variations de ton agréables à l'oreille.

Éty. du lat. *modulationis*, gén. de *modulatio*. V. *Mod*, R.

MODULE, s. m. (modúle) ; *Modulo*, cat. ital. esp. port. Module, mesure arbitraire dont on se sert en architecture pour établir les rapports de proportion entre toutes les parties d'un édifice.

Éty. du lat. *modulus*, m. s.

MOF

MOFFI, s. m. (mófi). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au Cyprin chub. Voy. *Striglione*.

MOFLET, adj. vl. Mollet, tendre, frais ; *pan moflet*.

MOG

MOG, vl. V. *Mug* et *Muid*.

MOGUDA, s. f. vl. Changement, départ, remuée, soulèvement. V. *Mouv*, R.

MOGUT, **UDA**, adj. et p. vl. *Mogud*, cat. *Movido*, esp. Mu, mue, suscité, déplacé, parti, commencé. V. *Mouv*, R.

Que de tous plays et differentias mogus *et* movedours *entre ellous*. Stat. Prov.

Que de tous procès et différents mûs et à mouvoir entre eux.

MOGZ, s. m. vl. MOTZ. Muid.

MOI

MOI, (mói), et

MOIA, s. f. (moïe) ; MOYA. Caprice, fantaisie, emportement : *Faire una moia*, faire une scène, s'emporter.

Éty. du vieux mot *moie*, tas, monceau ; pris fig. *per moia*, juron qui vient originairement du lat. *per maiam*, comme si l'on jurait par *Maia*, mère de Mercure.

Ce terme, dit M. de Sauv. n'est aujourd'hui qu'une particule explétive : *Per moia*, *tant pis per el*, Dame ! tant pis pour lui.

> *Se quaoucus nous escoutava*,
> *Serié per* moia *atrapat.*
> Rigaud.

MOIAS, s. f. pl. (moïes), dl. Simagrées. V. *Simagreas*.

MOICHART, vl. V. *Moyssart*.

MOILLAR, vl. V. *Muelhar*.

MOILLAT, **ADA**, adj. et p. vl. Mouillé, ée.

Éty. du lat. *mollitus*, tendre ; de *mollire*, amollir. V. *Mol*, R. 3.

MOILLER, vl. MOULHER. *Moiller*, cat.

MOILLERAR, vl. V. *Molherar*.

MOILLERAT, adj. m. vl. Marié.

Éty. de *moiller*, épouse, et de *at*.

MOILLIER, vl. V. *Molher*.

MOINI, s. m. pl. d. vaud. Moines. Voy. *Mono*, prép.

MOIOL, s. m. vl. MUIOL, MUGOL. *Mozzo*, ital. Moyeu, jaune d'œuf; moyeu de charrette.

Éty. du lat. *modiolus*.

MOIOUS, **OUSA**, adj. (mouióus, óuse), d. de Carp. Quinteux, euse, capricieux. Suppl. à Pellas.

MOIRA, s. f. (móïre) ; MOLA. *Amoerro*, ital. *Muer*, esp. Moire, sorte d'étoffe de soie ondée.

Éty. de l'angl. *moër*, sorte de camelot, fait du levantin *moiacar*, sorte d'étoffe en poil de chèvre, très-brillante. Roq.

MOIRAR, v. a. (moirá). Moirer, donner à une étoffe unie, au moyen de la calandre ou de la presse, l'œil et la façon de la moire.

Éty. de *moira* et de *ar*.

MOIRAT, ADA, adj. et p. (moirá, áde). Moiré, ée.

MOIRE, v. n. et r. (möïré). V. *Mooure*.

MOIS, adj. vl. Lâche, mou, émoussé; avisé, fin, prudent, réservé.

MOIS, adj. vl. V. *Moys*.

MOISETA, s. f. vl. MOYSHETA. Mouette. V. *Mouisset*.

Moysheta es un petit auzel de rapina, menutz auzels prendent. Eluc. de las Propr.

MOISO, nom d'homme (mouïse); *Mose*, ital. *Moises*, esp. Moïse.

L'Église honore 9 saints de ce nom.

MOISSET, s. m. vl. Emouchet.

Éty. de *mouissa*, parce que cet oiseau a le ventre moucheté. V. *Mousc*, R.

MOISSIN, s. m. (moissïn); CIOUCLET. Nom nicéen du spare Passeroni, *Sparus Passeroni*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Leiopomes, qui atteint quatre centimètres de longueur, dont la chair est blanche et peu délicate.

Dans son Hist. Nat. M. Risso a classé ce poisson parmi les *Boops*.

MOIT, s. m. vl. Muid, mesure.

Éty. du lat. *modiolus*, quatrième partie du muid.

MOIX, vl. V. *Moys*.

MOIZETA, vl. V. *Moiseta*.

MOJ

MOJOL, s. m. vl. Moyeu; jaune d'œuf; siphon.

Éty. du lat. *modiolus*, moyeu de roue. V. *Medi*, R.

MOK

MOKA, V. *Café-moka*.

MOL

MOL, MOUL, MOUER, radical pris du latin *mola*, æ, meule, dérivé du grec μύλη (mulê), meule, dent molaire; galette qu'on mettait sur la tête des victimes, d'où les sous-rad. *molina*, moulin; *molere*, moudre; *molitura*, mouture.

De *molere*, par apoc. *molar*, et par suppr. de *e*, *molr*; d'où : *Molr-e*.

De *molr*, par le changement de *l* en *ou* ou en *u*, *moour*; d'où : *Moour-e*, *Moour-iei*, *Miour-iei*.

De *molina*, par apoc. *molin*, *mol*, *moli*; d'où : *Moli*, *Molin*, *Molin-ier*, *Mol-ut*, *Molin-ar*.

De *mola*, par apoc. *mol*; d'où : *Mol-a*, *Mol-ard*, *Mol-on*, *Ay-mol-ar*, *E-mol-a*.

De *molina*, par apoc. et suppr. de *i*, *moln*, et par changement de *l* en *u* ou en *ou*, *mou*, *mooun*; d'où : *Mooun-ier*, *Moun-ier*, *Mooun-iera*.

De *molina*, par apoc. *molin*, et par le changement de *l* en *r* et de *o* en *ou*; d'où : *Mourin*, *Mourin-ar*, *Mourin-at*, *Re-mourinar*.

De *mol*, par le changement de *o* en *u*, *moul*; d'où : *Char-amoular*, *A-moul-ar*, *A-moul-at*, *A-moul-et*, *Moul-ari*, *Mouledour*, *Moul-ada*, *Moul-ier*, *A-moul-aire*, *Rou-moul-ada*, *Re-moul-ada*, *E-moulument*, *Es-moulu-ment*, *Es-mout*.

De *molitura*, par apoc. *molit*, et par suppr. de *i*, *mol*; d'où : *Molt-a*, *Molt-ura*.

De *molt*, par le changement de *l* en *ou*, *moout*; d'où : *Moout*, *Moout-a*, *Moout-ura*, *Mooutur-ar*.

De *moout*, par le changement du *t* en *g*: *Mooug*.

De *moul*, par le changement de *l* en *r*, *mour*; d'où : *A-mour-ar*, *A-mour-at*, *A-mour-et*, *A-mour-aire*, *A-mour-age*.

De *mola*, gâteau, qu'on mettait sur la tête des victimes, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *moul*; d'où : *Im-moul-ar*, *Im-moul-at*.

De *molin*, par changement de *o* en *ou*, *moulin*; d'où : *Moulin*, *Moulin-ar*, *Moulin-agi*, *Moulin-et*, *Moulin-as*, *Es-moulin-ar s'*, *Re-moulin-ar*, *Moourr-e*, *Mouliss-oun*, *Es-mol-edor*, *Es-molt*, *Es-mol-ut*, *Re-mour-ent*, *Re-mouria*, *ada*.

MOL, 2, MOUEL, MOUR, radical pris du latin *moles*, *is*, môle, grande et lourde masse, dérivé peut être de *mola*, mais plus vraissemblablement du grec μῶλος (môlos), môle d'un port, d'où *molestare*, molester, sous-rad.

De *moles*, par apoc. *mol*; d'où : *Mol-on*, *Molon-ar*, *Molot-on*, *A-mol-a*.

De *mol*, par le changement de *o* en *ou*, *moul*; d'où: *Moul-eta*, *De-moul-ir*, *De-moul-it*, *De-moul-ition*.

De *moles*, par apoc. *mol*, et par changement de *o* en *ou*, et de *l* en *r*, *mour*; d'où : *Mour-oun*, *Mouroun-ar*, *Mour-oueta*, *A-mourounar*, *Em-mouloun-ar*, *A-mourounar*, *A-mouroun-at*, *Mouroun-et*, *Moudouloun*.

De *mol*, par le changement de *o* en *ou*, *moul*; d'où : *Moul-ota*, *Moul-oun*, *Mouloun-ada*, *Mouloun-et*, *Moul-estar*, *A-moull-ar*, *A-mouloun-agi*, *A-mouloun-aire*, *A-mouloun-ar*, *A-mouloun-at*, *De-molh-ir*, *De-moul-ir*.

De *mol*, par le changement de *o* en *oue*, *mouel*; d'où : *Mouel-a*, *Mouel-e*, par la suppr. de *o*, *A-muel-ar*, *Molest-ia*.

De *moul*, par le changement de *m* en *b*, *boul*; d'où: *Boul-un*.

MOL, 3, MOUEL, MOUL, MOULH, MILH, MI, radical pris du latin *mollis*, mou, et dérivé du grec μαλακός (malakos), m. s.

De *mollis*, par apoc. *mol*, *moll*; d'où: *Be-mol*, *Mol*, *Mol-a*, *Mol-ard*, *Mol-as*, *Mol-assa*, *Mol-et*, *Molet-a*, *Moll-eza*, *Moll-etoun*, *Molli-ficar*, *Molli-ficat*, *Molli-ficatiu*, *iva*, *Moll-iera*, *Mollieir-ous*, *A-mol-ezir*, *A-mol-egar*, *A-mol-egat*.

De *mol*, par le changement de *o* en *ou*, *moul*; d'où : *Moul-an*, *Moul-ar*, *Moul-as*, *Moul-eda*, *Mouled-as*, *Moul-ega*, *Mouleg-ous*, *Moul-egue*, *Moul-en*, *Moul-ena*, *Moul-essa*, *Moul-et*, *Moul-ous*, *Moul-ura*, *Moulet-oun*, *Moul-iegeas*, *Moul-ieras*, *Re-moul-ir*, *Re-moul-it*, *A-moul-ous-ir*, *A-remoulit*, *E-mouli-ent*, *Re-mouli-ment*, *Ra-moul-ir*, *Re-moul-is*, *Re-mouliss-ent*, *Re-moul-un*

De *mol*, par le changement de *o* en *oue*, *oua*, *mouel*; d'où : *Mouel*, *Mouel-a*, *Moual*, *Mouel-e*, *Re-mour-ir*, *Es-moul-esa*, *Es-mour-ia*, *Es-mour-ir*, *Es-man-it*, *Re-mi-ar*, *Re-mi-at*, *Re-milh-ar*, *Re-milh-a*, *Moill-at*, *Molh-ar*, *Moulh-agi*, *Moulh-ar*, *Re-moulh-ar*, *Re-moulh-at*, *Mui-ar*, *Mul-ar*, *Mul-at*, *Mulh-at*, *Remueil*, *Re-mu-ar*, *Re-mulhat*.

MOL, OLA, adj. (mól, óle); MOUEL, MOUI. *Molle*, ital. port. *Moll*, cat. *Mole*, esp. Mol, mou, molle, qui cède aisément au toucher; lâche, qui n'a point de vigueur.

Éty. du lat. *mollis*. V. *Mol*, R. 3.

Mouel doou pan, *mollia panis*, lat. V. *Moudela*.

Cuer muel, cuir avachi.

Justici mola fa la gent folla. Prov.

Tirar mouela, vouloir et ne pas vouloir. Garc.

Terra mola, terre trop humectée pour être labourée: *Es encara troou mola*, elle est encore trop trempée.

En vl. il ou elle mout, *molet*.

MOLA, s. f. vl. *Mola*, cat. esp. port. ital. Meule, V. *Peira-de-moulin*; meule pour aiguiser, V. *Peira-d'amoulet*; pierre tumulaire. V. *Mol*, R.

MOLA, s. f. (móle); MOUELA, DIN-DE-CUISSA, CARDILAGA, MOULENA, MUOLA, à Nice. La lune ou lune meule, *Tetraodon mola*, Lin. *Cephalus mola*, Shaw. *Orthagoriscus mola*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Théléobranches et de la famille des Ostéodermes, qu'on trouve dans la Méditerranée, où il parvient jusqu'au poids de trois à quatre quintaux.

Éty. *Mola*, molle, à cause de la substance adipeuse, mollasse, qui se trouve abondamment sous sa peau et qui jouit d'une propriété phosphorique qui fait briller ce poisson dans la nuit, ce qui, joint à sa forme arrondie, lui a valu le nom de lune. V. *Mol*, R. 3.

MOLA, s. f. (móle); *Mola*, cat. esp. *Mole*, ital. Môle, masse de chair informe qui s'engendre quelquefois dans la matrice au lieu d'un *fétus*.

Éty. du lat. *mola*, de *moles*, masse. Voy. *Mol*, R.

MOLA, Pour moire. V. *Moira*.

MOLA, s. f. dl. Le cimier, partie de la cuisse du bœuf; le cimier contient plusieurs tranches de différentes qualités, savoir : la pièce ronde, la semelle, ou *bec d'auca*, le tendre, ou *din-de-cuissa*. Sauv.

Éty. de *mollis*, mou. V. *Mol*, R. 3.

MOLA, s. f. dl. Meule de coutelier. Voy. *Peira-mola*, et *Moul* R.

MOLA, s. f. dl. Relâche, rabais : *Li a mola*, la presse a cessé; en parlant du prix des denrées; *li a mola*, signifie qu'il a baissé.

Éty. du lat. *mollis*. V. *Mol*, R. 3.

MOLA, s. f. vl. Pour moelle, V. *Mouila*; qu'il ou qu'elle moule.

MOLA-DE-CODRA, s. f. (móle-dé-còdre), dg. Rouelle ou môle de cerceaux, paquet de cerceaux liés ensemble.

MOLADA, s. f. vl. Suie, noir de fumée.

MOLADENC, adv. vl. En tas, en écheveau. V. *Mol*, R.

MOLAMEN, adv. vl. *Mollament*, anc. cat. *Muellement*, esp. *Mollemente*, port. ital. Mollement. V. *Mol*, R. 3.

MOLAR, adj. vl. *Molar*, esp. port. cat. *Molare*, ital. Meulière, propre à moudre, dent molaire. V. *Mol*, R.

MOLARD, s. m. vl. MOLAR. Meule de moulin. V. *Peira-de-moulin*.

Éty. du lat. *mola* et de *ard*. V. *Mol*, R.

MOLARD, ARDA, s. et adj. (moulár, árde); MOL, OLA, d. bas lim. Mou, qui a peu de vigueur, paresseux, fainéant.

Éty. de *mol* et de *ard*. V. *Mol*, R. 3.

MOLAS, adj. pl. vl. *Molas vestimentas*, habits magnifiques; *En molas vestimentas*, vêtu mollement.

Éty. du lat. *mollis*. V. *Mol*, R. 3.

MOLAS, ASSA, adj. (moulás, ásse), et impr. MOULAS, MOULAR. Mollasse, extrêmement mou.

Temps molas, temps mou.

Éty. de *mol* et de l'augm. *as, assa*. Voy. *Mol*, R. 3.

MOLAS, s. f. pl. (móles), dl. Anciennes coiffures portées par nos aïeules sur une charpente de fil de fer.

MOLAS, s. f. pl. (móles). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au mou de veau ou d'agneau. V. *Leou*.

Éty. de *mollis*. V. *Mol*, R. 3.

MOLDURA, s. f. vl. *Moleduras*, cat. Mouture. V. *Mooutura*.

MOLEGEAR, v. n. (mouledjá); MOULEGEAR. Travailler une terre, un champ trop humide, trop trempé.

Éty. de *mol* et de *egear*.

MOLER, vl. V. *Moulher*.

MOLESSA, s. f. (moulésse); MOULESSA. *Molessa*, cat. mod. *Molleza*, esp. port. *Mollezza*, ital. *Mollesa*, anc. cat. Mollesse, qualité de ce qui est mou, fig. faiblesse de caractère; vie oisive et voluptueuse.

Éty. du lat. *moltitia*, m. s. V. *Mol*, R. 3.

MOLESTAR, v. a. (moulestá); MOULESTAR. *Molestar*, cat. esp. port. *Molestare*, ital. Molester, importuner, fatiguer.

Éty. du lat. *molestare*, m. s. V. *Mol*, R. 2. Parce qu'une lourde masse fatigue.

MOLESTAT, ADA, adj. et p. (molestá, áda); *Molestad*, cat. *Molestado*, esp. *Molestato*, ital. Molesté, ée, importuné.

MOLESTATION, s. f. vl. Molestation, vexation. V. *Mol*, R. 2.

MOLESTE, adj. vl. *Molest*, cat. *Molesto*, esp. port. ital. fâcheux, incommode, chagrinant.

Éty. du lat. *molestus*, m. s. V. *Mol*, R. 2.

MOLESTIA, s. f. vl. *Molestia*, cat. esp. port. ital. Ennui, chagrin, embarras, contrariété.

Éty. du lat. *molestia*, m. s. V. *Mol*, R. 2.

MOLET, ETA, adj. dim. vl. *Mollet*, cat. Molet, ette, dim. de *mol*, mou. V. *Mol*, R. 3.

MOLEZA, vl. *Mollesa*, cat. V. *Molessa*.

MOLH, adj. vl. *Moll*, cat. *Molle*, ital. Mou, tendre, doux, souple. V. *Mol* et *Mol*, Rad. 3.

MOLH, s. m. vl. MOLHZ. Moyen. Voy. *Mouyen* et *Medi*, R.

Il ou elle mouille.

MOLHAR, v. a. vl. Mouiller. V. *Bagnar* et *Mol*, R. 3.

MOLHE, s. f. anc. béarn. Épouse. Voy. *Moulher*.

MOLHER, s. f. vl. MOLIER, MOLLER, MOLLIER, MOILLER. *Muller*, cat. *Muger*, esp. *Mulher*, port. *Mogliera*, ital. Femme, épouse, femelle.

Éty. du lat. *mulier*.

Si vols bona molher *aver*
Enquier lo sen ansque l'aver.
Si tu veux bonne femme avoir,
Recherche le sens avant, ou plutôt que l'avoir.

Molher et marit, femme et mari.

Molher-ar, Molher-at, Molie, Molier-ansa, Moller, Mollier.

MOLHERAMEN, s. m. vl. Mariage. V. *Molher*.

MOLHERANSA, s. f. anc. d. d'Apt. Mariage.

MOLHERAR, v. n. vl. MOILLERAR. *Mullerar*, cat. *Ammogliare*, ital. Donner ou prendre femme, marier quelqu'un, se marier, V. *Molher*, en parlant des hommes, de *mulier*, on disait *maridar* pour les femmes, c'est-à-dire, prendre mari.

MOLHERAT, adj. vl. MOLHERATZ. Marié, épousé, qui a femme, mari, mais plus particulièrement homme qui a pris femme.

Éty. de *molher*, femme, épouse, et de *at*.

MOLI, vl. *Moli*, cat. Pour *molin*. V. *Moulin* et *Mol*, R.

MOLIE, s. f. vl. V. *Moulher* et *Molher*.

MOLIERANSA, s. f. vl. Mariage, épousaille. V. *Molher*.

MOLIN, vl. V. *Moulin* et *Mol*, R.

MOLINA, s. f. vl. *Molina*, cat. Moulin, moulinet, petit moulin. V. *Mol*, R.

MOLINAR, s. m. vl. *Molinar*, anc. esp. Vanne, chute d'eau. V. *Mol*, R.

MOLINAR, v. vl. Tourbillon, mouliner, tournoyer, rouler. V. *Mol*, R.

MOLINARIA, s. f. vl. Mouture. V. *Mol*, Rad.

MOLINAT, adj. et p. vl. et s. Tournoyement, chute d'eau. V. *Mol*, R.

MOLINER, vl. *Molinèr*, cat. V. *Molinier*.

MOLINIER, s. m. vl. MOLINER. *Molinèr*, cat. *Molinero*, esp. *Moleiro*, port. *Molinaro*, ital. Meunier. V. *Moounier*.

Éty. de *molin* et de *ier*, ou du lat. *molendinarius*, m. s. V. *Mol*, R.

MOLISSOUN, V. *Moulissoun*.

MOLLE, dl. V. *Mouele* et *Mod*, R.

MOLLE, d. bas lim. Pour moule. Voy. *Mouele* et *Mod*, R.

MOLLE DE LAS GOGAS, Pour *boudinière*.

MOLLE D'AFFARS, s. m. d. bas lim. Brouillon, indiscret.

MOLLER, vl. V. *Molher*.

MOLLERAR, vl. V. *Molherar*.

MOLLETA, s. f. vl. Mollette, sorte de coiffure.

MOLLETOUN, s. m. (mouletóun); MOULETOUN. Molleton, espèce de petite serge ou étoffe de laine ou de coton croisée, tirée à poil.

Éty. de *mollet* et de *oun*. V. *Mol*, R. 3.

MOLLEZA, vl. Voy. *Moulessa* et *Mol*, Rad. 3.

MOLLEZA, vl. V. *Molessa*.

MOLLIEIROUS, OUSA, adj. (moullieiróus, óuse); MOULLIEIROUS, d. bas lim. Marécageux, humide, où les eaux séjournent. V. *Aiguassous*.

Éty. de *mollieir* et de *ous*. V. *Mol*, R. 3.

MOLLIER, s. f. vl. Femme, épouse. V. *Moulher* et *Molher*.

Miels es mollier *penre que perir per l'ardor de luxuria.* Trad. de Bède.

MOLLIERA, s. f. (moulliére), d. bas lim. MOULLIERA. Lieu bas où les eaux croupissent et où l'on peut s'enfoncer.

Éty. du lat. *mollis* et de *iera*. V. *Mol*, Rad. 3.

MOLLIERANSA, vl. V. *Molieransa*.

MOLLIFICACIO, s. f. vl. V. *Mollificatio*.

MOLLIFICAR, v. a. vl. *Mollificar*, cat. *Molificar*, esp. *Mollificare*, port. ital. Amollir, mollifier.

Éty. de *mollificare*, inusité, formé de *mollis* et de *ficare*, rendre mou. V. *Mol*, R. 3.

MOLLIFICAT, ADA, adj. et p. vl. Mollifié, rendu mou.

Éty. de *mollis* et de *ficat*. V. *Mol*, R. 3.

MOLLIFICATIO, s. f. vl. *Mollificació*, cat. *Mollificacion*, esp. *Mollificação*, port. *Mollificazione*, ital. Assouplissement, élasticité, souplesse, faiblesse, affaiblissement.

Éty. du lat. *mollificatio*, m. s. Voy. *Mol*; Rad. 3.

MOLLIFICATIU, IVA, adj. vl. *Mollificativo*, esp. ital. Mollificatif, ive, émollient, ente, adoucissant.

Éty. du lat. *mollificatio*. V. *Mol*, R. 3.

MOLON, s. m. vl. *Molló*, cat. Amas, tas. V. *Mouloun* et *Mol*, R.

MOLONAR, v. a. vl. *Mollonar*, cat. Entasser, accumuler.

Éty. de *molon* et de *ar*, faire un tas. Voy. *Mol*, R. 2.

MOLOTON, s. m. vl. Pelotte, peloton, dim. de *molon*. V. *Mol*, R. 2.

MOLRE, v. a. vl. *Moldrer*, cat. *Moler*, esp. *Moer*, port. Moudre, tourner la roue du moulin, broyer, mâcher; émoudre, aiguiser. V. *Moourre* et *Mouerre*.

Éty. du lat. *molere*, m. s. V. *Mol*, R.

MOLS, adj. vl. Mou. Voy. *Mol*; du lat. *mollis*; trait tiré, du lat. *mulsus*.

MOLS, adv. vl. Beaucoup, plusieurs.

Éty. du lat. *multus*, nombreux. V. *Mult*, Rad.

MOLSER, v. a. vl. Traire, tirer du lait. V. *Mouser*.

Éty. du lat. *mulgere*.

MOLSOIRA, s. f. vl. Vase dans lequel on trait.

MOLT, adv. vl. MOUT, MOT, MOTZ. *Molt*, cat. *Mucho*, esp. *Mui* et *Muito*, port. *Molto*, ital. Moult, beaucoup, très; adj. nombreux, plusieurs : *Motas de vetz*, plusieurs fois.

Éty. du lat. *multum*, m. s. V. *Mult*, R.

MOLTA, s. f. (mólte), dl. *Molta*, cat. Mouture. V. *Mooutura* et *Mol*, R.

MOLTEZA, s. f. vl. MOUTEZA, MOTEZA. Multitude, quantité. V. *Mult*, R.

MOLTISME, adv. sup. *Moltissim*, cat. *Muchissimo*, esp. *Moltissimo*, ital. Extrêmement, excessivement. V. *Mult*, R.

MOLTO, OLTA, adj. augm. vl. *Molto*, ital. Beaucoup, plusieurs.

Éty. du lat. *moltus*. V. *Mult*, R.

MOLTO, s. m. vl. *Molto*, cat. *Montone*, ital. Mouton; bélier, un des signes du zodiaque. V. *Moutoun*.

MOLTON, s. m. vl. *Moltó*, cat. Mouton, le signe du bélier. V. *Moutoun*, R.

MOLTONINA, vl. *Moltonines*, cat. V. *Motonina*.

MOLTURA, s. f. vl. *Moltura*, cat. Mouture. V. *Mooutura* et *Mol*, R.

MOLUA, s. f. anc. béarn. Morue.

MOLUT, **UA**, adj. vl. MOLU, UA. Émoulu, aiguisé.

Éty. de *Mol*, R. et de *ut*.

MOLYBDENO, s. m. (molybdène); *Molybdena*, cat. esp. ital. Molybdène, nouveau métal, découvert par Hielm, en 1782, réduit à l'état de pureté, il est solide, cassant, d'un blanc tirant sur le gris, presque infusible, du poids spécifique de 7,400, l'eau distillée étant à 1000.

Éty. du lat. *molybdœnum*, m. s.

MOM

MOMA, s. f. (móme); MOMO, s. m. Garc. Nanan, terme dont les enfants et les nourrices se servent, au lieu de bonbon, friandise, sucreries, etc. Avril.

Moma, en cat. signifie argent, monnaie.

MOMEN, vl. V. *Moment*.

MOMENT, vl. *Moment*, cat. *Momento*, esp. ital. port. V. *Moument*.

Us pons es d'ora quarta partz;
De quascus dels ponhs issamens,
La dezena part es momens,
Momens *en XII partz partitz,*
Quascuna partz onsa se ditz.
Brev. d'Amor.

MON

MON, MOUN, rad. pris du lat. *monere*, *moneo*, *monitum*, faire souvenir, faire savoir, avertir, et dérivé du grec μνάω (mnaô), ou μνάομαι (mnaomai), m. s. d'où: *Monumentum*, monument, *Monstrum*, *Monstrare*.

De *monere*, par apoc. *mon;* d'où: *A-monision*.

De *monumentum* ou *monimentum*, par apoc. *Moniment*, *Co-moniment*, *Co-mourer*, *Co-mun-ir*.

De *monstrare*, indiquer, montrer, par apoc. *monstr;* d'où: *De-monstra-ment*, *Demonstr-ation*, *De-monstr-atour*, *De-monstr-at-if*.

De *monitum*, par apoc. *monit;* d'où: *Monit-ion*.

De *monit*, par le changement de *o* en *ou*, *mounit;* d'où: *Mounit-ori*, *Monit-ouera*, *Mounit-our;* et par le changement de *it* en *est*: *A-monesta-ment*, *A-monest-ança*, *A-monest-ar*, *A-mon-est*, *Amonest-able*, *A-mon-est-ar*, *A-monest-at*, *A-monest-assio*, *A-mon-icio*, *A-mon-ision*.

MON, pr. poss. première pers. sing. *Mon*, cat. Mon. V. *Moun*.

MON, s. m. vl. *Mon*, cat. Monde. Voy. *Mounde*, *Mont* et *Mountagna*.

MON, s. m. vl. Monceau. V. *Mounteou*; pour *Pur*, v. c. m. et *Mund*, il ou elle monte.

MONACH, s. m. d. vaud. Moine. Voy. *Mono*, prép.

MONACHISME, s. m. vl.

MONARCHIA, vl. *Monarchia*, cat. V. *Mounarchia*.

MONASTERI, vl. V. *Mounastero*.

MONASTICAL, adj. vl. Monastique.

MONASTIER, vl. *Monestir*, cat. Voy. *Mounestier* et *Mono*, prép.

MONASTIQUE, **ICA**, adj. vl. *Monastic*, cat. *Monastico*, esp. ital. port. Monastique. V. *Mono*, prép.

MONCEL, s. m. vl. Monceau, tas. V. *Mont*, R.

MOND, s. m. vl. MONS. Le monde. V. *Mounde* et *Mound*, R. 2.

MOND, **ONDA**, adj. d. vaud. MONDE, MONDES. Net, purifié; pur, ure; purgé.

Car totas cosas son mondas a li mond.

Éty. du lat. *mundus*, m. s. V. *Mound*, R.

MONDA, vl. *Mondà*, cat. V. *Moundan*.

MONDADOR, s. m. vl. *Mondador*, esp. port. *Mondatere*, ital. Vanneur, nettoyeur. V. *Mound*, R.

MONDADURAS, s. f. pl. vl. Ordures. V. *Moundilhas* et *Mound*, R.

MONDAIRE, vl. V. *Mondador*.

MONDAN, vl. *Mondà*, cat. V. *Moundan*.

MONDANAL, adj. vl. *Mundanal*, cat. anc. anc. esp. Mondain, du monde.

Éty. du lat. *mundanus*. V. *Mound*, R.

Mondanas fazendas, vanités mondaines.

MONDANSA, s. f. vl. Purification, expiation. V. *Mundament* et *Mound*, R.

MONDAR, vl. V. *Moundar*.

MONDE, vl. V. *Mund*.

MONDES, adj. vl. Pur. V. *Mond* et *Mound*, R.

MONDIAL, adj. vl. Mondain, du monde. V. *Mundial* et *Mound*, R.

MONDICIA, vl. V. *Munditia*.

MONDIFICAR, v. a. vl. Purifier. V. *Mundificar* et *Mound*, R.

MONDILH, s. f. vl. Bale des grains. V. *Moundilhas* et *Mound*, R.

MONEDA, s. f. vl. *Moneda*, esp. cat. *Moneta*, ital. Monnaie. V. *Mouneda* et *Mouned*, R.

Mouneda negra, monnaie de cuivre ou de billon.

Éty. du lat. *moneta*, m. s.

MONEDAR, vl. V. *Mounedar*.

MONEDAT, adj. et p. vl. Monnayé. V. *Mouned*, R.

MONEDIER, s. m. vl. *Monedèr*, cat. *Monedero*, esp. Monnayeur, ayant le privilége de battre monnaie. V. *Mouned*, R.

Éty. du lat. *monetarius*, m. s.

MONEDULA, s. f. vl. Choucas, corneille.

Éty. du lat. *monedula*, m. s.

MONEGA, s. f. vl. Religieuse, nonnain. V. *Mono*, prép.

MONEGUE, vl. Moine. V. *Mouine* et *Mono*, prép.

MONEL, **ELLA**, adj. (monèl, èle), dl. Doux, traitable, docile.

MONESTAR, v. a. vl. Admonester, avertir, exhorter.

Éty. du lat. *monere*, avertir. V. *Monstr*, Rad.

MONESTIER, vl. Voy. *Mounestier* et *Mono*, prép.

MONESTRANSA, s. f. vl. Exhortation.

Éty. du lat. *monere*. V. *Moustr*, R.

MONETA, s. f. vl. V. *Mouneda* et *Mouned*, R.

MONG, adj. vl. Estropié, mutilé.

Éty. du lat. *mancus*, manchot. V. *Man*, Rad.

MONGA, vl. V. *Mouja*.

MONGE, s. m. vl. MONGUE, MORGUE, MOURGUE, MOYNE. Moine. V. *Mouine*.

MONGIA, s. f. vl. MORGIA, MOUZIA. *Monjia*, cat. Couvent, monachisme. V. *Mono*, prép.

MONGIL, s. et adj. vl. *Mongil*, esp. *Monachile*, ital. Monastère, monastique. V. *Mono*, prép.

MONIA, s. f. vl. Nonne, religieuse. V. *Mono*, prép.

MONICIO, vl. V. *Monition*.

MONICION, vl. *Monició*, cat. V. *Monition*.

MONIER, vl. V. *Mounier*.

MONIMEN, vl. *Monimènt*, cat. V. *Monumen*.

MONIMENT, s. m. vl. *Moniment*, cat. Monument, tombeau, sépulcre. V. *Mounument*.

Éty. du lat. *monimentum*. V. *Mon*, R.

MONITION, s. f. vl. MONICION. *Monició*, cat. *Monicion*, esp. *Monizione*, ital. Avertissement, avis, remontrance, monition.

Éty. du lat. *monitionis*, gén. de *monitio*, m. s. V. *Mon*, R.

MONITOIRO, s. m. (mounitóire); MOUNITOUARO. *Monitorio*, ital. port. *Monitoria*, esp. Monitoire.

Éty. du lat. *monitorium*, m. s.

MONITORI, **ORIA**, adj. vl. *Monitori*, cat. *Monitorio*, esp. ital. Monitoire.

Éty. du lat. *monitorius*, m. s. V. *Mon*, Rad.

MONJA, s. f. vl. MONGA, MORGA, MOYNA. *Monja*, cat. V. *Moungea*.

Per que us vulhetz metre monja?
Pourquoi voulez-vous mettre none?

MONJOI, interj. vl. MONTJOI, MONJOYA. Monjoie, cri de guerre des Français du moyen âge.

MONJOYA, s. f. V. *Mounjoya*, comme plus usité, et *Monjoi*, vl.

MONJUIAR, v. a. vl. Manger, mâcher, ronger. V. *Mang*, R.

MONJUZICS, nom de lieu, vl. Monjouy.

MONO, MON, MOUIN, radical dérivé du grec μὸνος (monos), seul: *Mouin-e*, *Mouin-ilha*, *Mouin-ilhoun*, *Moun-egu-eta*, *Moung-e*, *Mounge-a*, *Moung-eta*, *Moung-etas*, *Moungier*, *Moung-ils*.

De *mon*, par le changement de *o* en *e*, *men;* d'où: *Men-estres*, *A-mong-ar*, *A-mong-at*; ainsi que les noms propres et les noms de lieu: *Demoustier*, *Dumoustier*, *Lemoutier*, *Lemoine*, *Moustiers*, *Mounestier*, *Mousteiret*.

MONO, particule initiale, prise du grec, μὸνος (monos), seul, unique, singulier, séparé, désert, qui ajoute aux mots qu'elle concourt à former l'idée, d'unité, de séparation, d'isolement, elle se transforme en *mouin*.

Mon-archia, de *archè*, gouvernement, gouvernement d'un seul.

Mounestier, solitude, maison isolée.

Monologo, de *légô*, parler, parler seul.

Monopolo, de *pôlein*, vendre, vendre seul.

MONOCERON, s. m. vl. Licorne.

Éty. du lat. *monoceronis*, gén. de *monoceros*.

MONODIER, adj. vl. De même ton.

MONOGRAMA, s. m. (monograme); *Monograma*, cat. esp. *Monogrammo*, port. ital. Monogramme, chiffre ou caractère composé des principales lettres d'un nom et quelquefois de toutes.

Éty. du lat. *monogramma*, m. s. pris du grec *monos* et de *gramma*.

MONOLOGO, s. m. (monológue); *Monologo*, cat. esp. port. ital. Monologue, discours d'un personnage dramatique, qui est seul en scène.

Éty. du grec *monos* et de *logos*.

MONOPOLI, vl. et

MONOPOLO, s. m. (monopóle); *Monopoli*, cat. *Monopolio*, esp. port. ital. Monopole, commerce de celui qui achette toutes les marchandises d'une espèce, pour les vendre plus avantageusement.

Éty. du lat. *monopolium*, m. s. dérivé du grec μόνος (monos), seul, et de πωλεῖν (pôlein), vendre.

MONOSILLABE, adj. vl. *Monosillabo*, cat. V. *Monosyllaba*.

MONOSYLLABO, s. m. (monosyllábe); *Monosillabo*, ital. cat. *Monosilabo*, esp. *Monosyllabo*, port. *Monosyllabus*, lat. Monosyllabe, s. m. mot d'une syllabe, *roi, pain, Dieu*.

Éty. du grec μὸνος (monos), seul, et de συλλαϐὴ (syllabê), syllabe.

MONOTONO, A, adj. (monotóne); *Monotono*, ital. port. Monotone, qui est toujours sur le même ton.

Éty. du grec μόνος (monos), seul, unique, et de τόνος (tonos), ton.

MONPESLIER, nom de lieu, vl. Montpellier.

MONS, titre d'honneur, d. béarn. Monsieur.

MONS, vl. Pour le monde, V. *Mounde* et *Mound*, R. 2; pour pur. V. *Mound*, R.

MONSEGNOR, vl. V. *Mounsignour*.

MONSEIGNOR, vl. *Monsenyor*, cat. V. *Mounsignour*.

MONSEN, titre d'honneur, vl. Monseigneur.

MONSENGNOR, vl. V. *Mounsignour*.

MONSENHOR, s. m. vl. MOSSENHER, MONSEGNOR, MONSEIGNOR, MONSENGNOR. Monseigneur. V. *Mounsignour*.

MONSEYNOR, vl. *Monsenyor*, cat. V. *Mounseignour*.

MONSTR, MOUESTR, MOUSTR, radical dérivé du latin *monstrum*, *i*, monstre, prodige, comme si l'on disait *monestrum*, de *monere*, avertir, parce qu'on regardait les prodiges comme des signes de l'avenir, comme des avertissements.

De *monestrum*, inusité : *Monestr-ansa*, *Monest-ar*.

De *monstrum*, par apoc. *monstr*; d'où : *Monstr-a*, *Monstr-ar*, *Re-monstr-ation*, *A-mostra-ment*, *A-mostr-ar*.

De *monstr*, par la suppression de *n*, *mostr*; d'où : *Mostr-a*, *Mostr-aire*, *A-mostra-ment*.

De *mostr*, par le changement de *o* en *ou*, *moustr*; d'où : *Moustr-ar*, *Re-moustrar*, *Moustr-at*, *Moustr-e*, *De-moustrar*, *Moustru-ous*, *ousa*, *De-moustrat*, *De-moustration*, *De-moustr-atour*, *Re-moustr-ança*.

De *mostr*, par le changement de *o* en *oue*, *mouestr*; d'où : *Mouestr-a*, *Mouestr-e*, *Moustr-ar*, *Re-montr-ança*.

MONSTRA, vl. V. *Mostra*, *Mouestra* et *Monstr*, R.

MONSTRANSSA, s. f. vl. *Monstranza*, anc. esp. ital. Démonstration, preuve. V. *Monstr*, R.

MONSTRAR, v. n. vl. MOSTRAR. Apprendre; faire une remontrance, une harangue.

Éty. du lat. *monstrare*, m. s. V. *Monstr*, Rad.

MONSTRE, s. m. (monstré); MOUESTRE. *Monstruo*, cat. esp. *Monstro*, port. *Mostro*, ital. Monstre.

Éty. du lat. *monstrum*, m. s.

Monstrum ut Aelius Stilo interpretatur a monendo, dictum est velut monestrum.

MONSTRUOUS, OUSA, s. f. (mounstrúous, óuse); MONSTRUOUS. *Monstruos*, cat. *Monstruoso*, esp. port. *Mostroso*, ital. Monstrueux, euse, qui tient du monstre. V. *Monstr*, R.

MONSTRUOUSITAT, s. f. vl. MOUSTRUOUSITA. *Monstruositat*, cat. *Monstruosidad*, esp. *Monstruosidade*, port. *Monstruosità*, ital. Monstruosité, chose monstrueuse. V. *Monstr*, R.

MONSTRUOZITAT, vl. V. *Monstruositat*.

MONT, MON, MOUNT, radical dérivé du latin, *montis*, gén. de *mons*, montagne, que quelques étymologistes font venir du grec ϐουνὸς (bounos), hauteur, tertre, colline; d'où *montanus*, de montagne.

De *montis*, par apoc. *mont*, et *mount*, par le changement de *o* en *ou* : *Mont*, *Montar*, *Re-montar*, *Sobre-montar*, *Des-montar*, *Montat*, *Remont-at*, *Des-mont-at*, *Montad-ura*, *Monta-ment*, *Mont-eia*, *A-mont-elhar*, *A-mont-elh-at*, *Da-mont*, *Da-mount*, *D'in-a-mont*, *Montan-ier*, *Mont-ansa*, *Mont-aris*, *Monta-men*, *Monti-calvar*, *Mont-on*, *Pro-munct-ori*.

De *mont*, par le changement de *o* en *ou*, *mount*; d'où : *Mount*, *Mount-ada*, *Mount-adour*, *Mount-agi*, *Mount-aire*, *Mountair-oou*, *Mount-ant*, *Mount-ar*, *Re-moumtar*, *Des-mountar*, *Sur-mountar*, *Mount-ardier*, *Mount-aren*, *Re-mount-ation*, *Mount-ant*, *Mount-et*, *Mount-el*, *Mountiera*, *Mount-ura*, *Mount-at*, *Remount-at*, *Des-mountat*, *Aila-moun*, *A-per-a-mount*, *In-sur-mount-able*, *Re-mount-a*.

De *montanus*, par apoc. *montan*; d'où : *Mont-ador*, *Montan-er*, *Mountan-ier*, *Ad-a-moun*, *A-moun*, *A-para-moun*, *A-par-aila-moun*.

De *montan*, par le changement de *n* en *nh* ou *gn* : *Montanh-a*, *Montagn-ard*, *Mountagn-a*, *Mountagn-ard*, *Mountagnier*, *Mountagn-iera*, *Mountagn-ol*, *Mountagn-oou*, *Mountagn-ous*.

MONT, du lat. Ce mot et ses équivalants, dans diverses langues, entrent dans la composition d'un grand nombre de noms de lieu dont nous donnerons ici la liste des principaux.

Alp, celt. Alpes.

Berg. all. *Kœnisberg*, Schnecberg, montagne du Roi, Montagne de neige.

Chan, Chinois, *Y-chan*, montagne d'Acier.

Dagh, persan, *Daghistan*, pays de montagne.

Djebel, arabe, *Djebel-el-mousa*, montagne de Moïse, *Djebel-el-Tarik*, Gibraltar, montagne du Tarik.

Gebirge, all. *Riesen-Gebirge*, Monts-Elevés ou des Géants.

Chiri, sanscrit, *Dhawala-Chiri*, Mont-Blanc.

Gibel, all. de l'arabe *Djebel*, Mont-Gibel.

Gora, slave, Gorice, Gorlitz, *Koh*, Indo-Germanique, *Hindoukou*, Montagnes-de-l'Inde.

Male, Albanais.

Mons, *Mont*, Montpellier, Mont-des-Jeunes-Filles.

More, Irlandais.

Tag, tartare, *Moustag*, montagnes couvertes de neige.

MONT, s. m. vl. MON, MUN. *Mont*, cat. anc. *Monte*, ital. esp. port. Mont, montagne.

Éty. du lat. *montis*, gén. de *mons*, m. s.

MONT, pour montagne, V. *Mount*, comme plus usité et *Mont*, R.

MONT, vl. Pour monde, V. *Mounde* et *Mound*, R. 2.

MONT, s. m. dg. Dizeau, tas de dix gerbes. V. *Pila* et *Gramuel*.

MONTA, s. f. vl. *Monta*, esp. Montant, taux, intérêt : *Prendre las montas*, prendre les intérêts.

MONTABLA, nom de lieu, vl. Montauban.

MONTADA, s. f. vl. Montée, ascendance. V. *Mont*, R.

MONTADOR, s. m. vl. *Montador*, esp. Qui monte, qui s'élève. V. *Mont*, R.

MONTADURA, s. f. anc. béarn. *Montadura*, esp. Monture. V. *Mountura*.

Éty. de *montat* et de *ura*. V. *Mont*, R.

MONTAGNA, et comp. MONTANHA, MONTAYNA. *Montanya*, cat. V. *Mountagna*.

MONTAGNARD, s. m. Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à la soulcie. V. *Passa* et *Mont*, R.

MONTAIRE, vl. V. *Montador*.

MONTAMEN, vl. V. *Montament*.

MONTAMENT, s. m. d. vaud. MONTAMEN. *Montamento*, ital. Montée, action de monter, ascension, élévation.

Éty. de *montar* et de *ment*. V. *Mont*, R.

MONTANER, s. m. vl. MONTANIER, MONTANHER. *Motanyes*, cat. *Montanes*, esp. *Montanher*, port. *Montanaro*, ital. Montagnard, habitant des montagnes.

Éty. du lat. *montanus*, m. s. V. *Mont*, Rad.

MONTANHA, vl. et port. V. *Montagna*.

MONTANHENC, ENCA, Montagnard, de la montagne.

MONTANHER, vl. V. *Montanier.*

MONTANIER, vl. Voy. *Montaner* et *Mont*, R.

MONTANSA, s. f. vl. MONTANSSA. *Montanza*, ital. Elévation, hauteur; le montant, le total. V. *Mont*, R.

MONTANT, s. m. MOUNTANT, POURTANT. Crossette, bout de sarment qu'on laisse à une souche.

MONTAR, v. a. vl. Monter, s'élever; se porter, s'avancer; augmenter en évaluation; assaillir, sauter. V. *Mountar* et *Mont*, Rad.

MONTARIS, adj. vl. Montagnard, de montagne. V. *Mont*, R.

MONTAYNA, vl. *Montayna*, cat. V. *Montagna.*

MONTEIA, s. f. vl. Montée. V. *Mountada* et *Mont*, R.

MONTEIL et

MONTELH-AZEMAR, nom de lieu, vl. Montélimart.

MONTEZA, s. f. vl. Multitude. Voy. *Mult*, R,

MONTI-CALVAR, nom de lieu, vl. Mont-Calvaire. V. *Mont*, R.

MONTIVIER, s. m. (mountivié), anc. d. de Carp. Terme formé par un monceau de pierres, servant de borne dans les bois et dans les terrains incultes.

MONTJOI, vl. V. *Monjoi.*

MONTON, s. m. vl. *Moutó*, cat. *Monton*, esp. Mouton, tas, monceau. V. *Mont*, Rad.

MONTPESLIER, nom de lieu, vl. MONTPESLER. Montpellier.

MONTUOS, **OZA**, adj. vl. MONTUOZ. *Montuoso*, esp. port. ital. Montueux, euse.

Éty. du lat. *montuosus*, m. s. V. *Mont*, Rad.

MONTUOZ, vl. V. *Montuos.*

MONUMEN, s. m. vl. MONIMEN. *Monument*, cat. Monument, tombeau; le Saint-Sépulcre. V. *Mounument.*

MONUMENT, vl. V. *Mounument.*

MONZIA, s. f. vl. État monacal, monachisme. V. *Mona*, prép.

MOO

MOOS, pron. poss. pl. anc. béarn. Mes. V. *Meis.*

MOOU . . . Beaucoup de mots ont été écrits par *moou*, qui auraient dû l'être par *mau* . . . comme venant de *mal*, on trouvera donc à *mau* . . . les mots qui ne figurent pas à *moou* . . . on en trouvera aussi à *mo* . . . et à *mou* . . .

MOOUCHOU, s. m. (móoutchou); CORSOU. Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Garcin, à la vesse blanche. V. *Corsou.*

MOOUCHUAN, nom d'homme. Voy. *Melchior.*

MOOUDOURROU, s. m. (mooudóurrou), et mieux MOUDOURRE, MAUDOURROU, BOUDOURROU. Bourru, bizarre, fâcheux. V. *Boudourrou.* Avril.

MOOUDUI, M. Avril qui emploie ce mot renvoie pour son explication à *Espinard bastard*, qui ne se trouve pas dans son Dictionnaire.

Éty. Ce mot est une altération de *mau d'hueil.*

MOOUGAT, **ADA**, adj. et p. (moougá, áde). Mu, ue; moulu, ue; labouré, ée. Garc.

MOOUGUT, **UDA**, adj. et p. (moougú, úde). Mu, ue, agité, ému; moulut; remué, labouré.

Éty. de *mol*, dans le dernier sens.

Que issis vezer en el desert?
Canavera del vent moguda.
Qu'avez-vous été voir dans le désert?
Un roseau agité par le vent.

MOOUNIER, **IERA**, s. m. (moounié, iére); MOUNIER, MOUINIER, MOULINIER. *Mulinaro*, ital. *Molinero*, esp. *Moleiro*, port. *Moliner*, cat. Meunier, ière, celui, celle qui fait aller un moulin à blé.

Éty. du lat. *molindinarius*. V. *Mol*, R.

On nomme :

ORGUEIL ou CREMAILLÈRE, l'espèce de coin qui sert d'appui à la pince pour lever la meule. V. *Cougnet.*
FRAYON, coin de levée qui sert à caler la meule à mesure qu'on la lève.
PIPES, les petits coins de fer qui servent à serrer les meules courantes.
CHABLE, grosse corde ou haussière composée de plusieurs tourons dont l'une des extrémités est fixée à l'arbre du treuil et dont l'autre s'attache à la meule pour la relever.
TREUIL, la roue qui sert à faire tourner l'arbre qui tend le chable pour relever la meule.
MARTEAUX, PINCES, etc.

MOOURE SE, v. r. MOUVER, MEOURE, MOIRE, dl. MOBRE. *Mover*, esp. port. Se mouvoir en général, on ne l'emploie en provençal qu'à l'infinitif: *Si poou pas mooure*, et à l'imp. *moou-ti*, mets toi en train; fig. se mettre en colère.

Éty. du lat. *movere.*

MOOURELA, V. *Maurela* et *Maur*, R.

MOOURIEI, s. m. (moouriéï); MOURIEI, d. m. La provision de farine ou de blé pour l'année.

Avem fach lou mouriei, nous avons fait notre provision de farine.

Éty. V. *Mol*, R.

MOOURRE, v. a. (móourré); MOURER, MONGRE, MOLDRE, MOIRE, DEMEOURE, MOOURRE. Moudre, réduire les grains en farine au moyen des meules, et par extension réduire en poudre, par un moyen quelconque.

Éty. du lat. *molere*. V. *Mol*, R.

Moourre las oulivas, détriter les olives.

L'art de moudre le grain, très-ancien chez les Égyptiens, passa ensuite chez les Grecs et ceux-ci le transmirent aux Romains.

Pilumnus, frère du Roi des Rutules, inventa l'art de moudre le blé, 1350 ans, avant Jésus-Christ.

MOOURRE, v. a. Ouvrir la terre, lui donner le premier labour, la remuer pour la première fois de l'année. Avril.

Éty. du lat. *movere*, mouvoir. V. *Mouv*, Rad.

MOOUSSIBLE, s. m. (mooussiblé); MOURSIBLE. Ellébore. Cast. V. *Pissa-chans.*

MOOUTA, s. f. (móoute); MOOUDURA, MOOUTURA, MOLTA, MOULDURA. *Molienda*, esp. *Moedura*, port. Mouture, action de moudre, salaire que prend le meunier, quantité de choses que l'on mouds à la fois; on le dit aussi pour quantité, nombre considérable.

Una moouta de coous de bastoun, une volée de coups de bâton.

Éty. de *moout* et de *a*, chose moulue. V. *Mol*, R.

Prendre d'un sac doues moouturas.

MOOUTAS, V. *Moutas.*

MOOUTIR, v. a. (mooutír). *Sapar leis moutas*, briser les mottes. Gar.

Éty. de *mouta* et de *ir*. V. *Mout*, R.

MOOUTOUN, V. *Moutoun.*

MOOUTURA, V. *Moouta* et *Mol*, R.

MOOUTURAR, v. a. (moouturá); MOUTURA. *Moltura*, cat. *Molienda*, esp. *Moedura*, port. *Molinatura*, ital. Moudre, prendre le droit de mouture. V. *Mooure.*

Éty. de *moouta* et de *ura*, ou du lat. *molitura*. V. *Mol*, R.

MOOUVADIS, V. *Mouvadis* et *Mouv*, Rad.

MOOUVER, v. a. et n. (móouvé); MOOURER. *Mourer*, cat. *Mover*, esp. port. *Movere*, ital. Mouvoir, agiter, remuer, ébranler, se remuer. V. *Boulegar* et *Mouv*, R.

MOOUVIDURA, s. f. (moouvidúre). Moisissure.

Éty. du lat. *muscidus*, m. s.

MOOUVIETA, s. f. (moouviéte). Alouette commune. V. *Calandra.*

MOR

MOR, MOUR, radical dérivé du latin *moris*, gén. de *mos*, coutume, usage, mode, d'où, *mores*, mœurs; *moralitas*, moralité; *moralis*, moral, sous-radical.

De *moris*, par apoc. *mor*, et par le changement de *o* en *ou*, *mour;* d'où : *Mour-al*, *Moural-a*, *Mourala-ment*, *Moural-itat*, *Moural-isto*, *Mouri-ginar.*

De *moralis*, par le changement de *o* en *ou*: *Mouralis-ar*, *Des-mouralisar*, *Des-mouralis-at*, *Mous.*

MOR, s. f. vl. Naturel, mœurs, humeur. V. *Murs.*

MOR, vl. MOREN, MOREL, adj. More, V. *Mourou* et *Mour*, R. adv. seulement; conj. mais.

Je meurs, il ou elle meurt.

MOR, s. m. vl. *Moro*, esp. cat. More, nom de peuple.

MOR, s. m. vl. MORR, MORRE. Museau. V. *Mourre.*

MOR-AU-RAT, s. m. (morrorá); MOURTAURAT. Nom qu'on donne à l'oxyde blanc d'arsenic, parce qu'on s'en sert pour empoisonner les rats. V. *Mort*, R.

MORA, s. f. vl. *Mora*, cat. esp. ital. *Amora*, port. Mûre. V. *Amoura* et *Mour*, R.

Qu'il ou qu'elle meure.

Éty. du lat. *morum*, m. s.

MORA, s. f. vl. *Mora*, esp. Retard, retardement, délai.

Éty. du lat. *mora*, m. s.

MORA, s. f. (móre); MORO, MOURET. Nom nicéen du squale sagre, *Squalus spinax*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes, qu'on trouve dans la Méditerranée, M. Risso dit, que l'huile qu'on en retire est employée contre les douleurs rhumatismales.

On donne aussi le nom de *moro*, à Nice, au gade moro, *Gadus moro*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des

Jugulaires ou Auchénoptères (à aîles au cou), très-commun dans les grandes profondeurs des mers de Nice, où il acquiert jusqu'à quatre décimètres de longueur et deux kilogrammes de poids.

MORAILLA, s. f. vl. Visière. V. *Mourr*, Rad.

MORAIS, s. et adj. vl. More, moresque. V. *Mourou* et *Mour*, R.

MORAL, adj. vl. *Moral*, cat. esp. port. *Morale*, ital. Moral, ale.

Éty. du lat. *moralis*, m. s. V. *Mor*, R.

MORALITAT, s. f. (mouralitá); MOURALITAT. *Moralitas*, cat. *Moralidad*, esp. *Moralidade*, port. *Moralità*, ital. Moralité.

Éty. du lat. *moralitatis*, gén. de *moralitas*, m. s. V. *Mor*, R.

MORALMEN, adv. vl. *Moralment*, cat. *Moralmente*, esp. port. ital. Moralement.

Éty. de *moral* et de *men*. V. *Mor*, R.

MORB, MORV, radical pris du latin *morbus*, maladie, et dérivé du grec μῶρος (moros), accident, malheur, mort.

De *morbus*, par la suppression de *u* : *Morbs*.

De *morb*, par le changement de *b* en *v*, *morv*; d'où : *Morv-a*, *Morv-el*.

De *morb*, par transposition de lettres, *borm*; d'où : *Borm*, *Borm-oul-ada*, *Borm-ous*, *Bourm-ous*, *Mourb-in*, *Mourbin-ous*, *Mourb-ous*, *Mourv-el*, *Mour-vel-ieras*, *Mourv-eou*, *Mourvel-ous*, *Mourvel-oua*, *Vorm-a*, *Vorm-ous*.

MORB, s. m. vl. *Morb*, anc. cat. *Morbo*, esp. port. ital. Maladie.

Éty. du lat. *morbus*, m. s. V. *Morb*, R.

MORBOS, **OSA**, adj. vl. *Morbos*, anc. cat. *Morboso*, esp. port. Malade, maladif, infirme.

Luoc morbos, lieu infecté.

Éty. du lat. *morbosus*, m. s. V. *Morb*, R.

MORBURRA, impr. (morbúrre), dl. Mordieu : *Per la morburra*, par la mordienne; mort d'un turc. Douj.

MORÇA, s. f. (mórse); MORSA, AMORSA. Amorce, la quantité de poudre que l'on met dans le bassinet d'une arme à feu.

Éty. de *morça*, amorce ou appât, pris fig. V. *Mord*, R.

MORCA, s. f. d. vaud. *Morca*, cat. *Morga*, esp. *Amurca*, ital. Marc de l'olive.

Éty. du lat. *amurca*, m. s.

MORÇAR, v. a. (moursá); MOURSAR, MORSAR, AMOURÇAR. Amorcer, mettre l'amorce à une arme à feu.

Éty. de *morça* et de *ar*. V. *Mord*, R.

MORCEL, s. m. vl. MORSEL, MORSEUS. *Morsello*, ital. Morceau. Voy. *Mouceou* et *Mord*, R.

MORD, MOURD, MOUERDR, radical dérivé du latin *mordere*, *mordeo*, *morsum*, mordre, probablement tiré du grec μείρω (meiró), et et de ὀδὸν (odon), diviser avec les dents.

De *mordere*, par apoc. *mord*, *mordi*; d'où : *Mord-ass-ar*, *Mord-ent*, *enta*, *Mord-ic-acio*, *Mord-icus*, *Mord id-ura*, *Mordr-e*, *Mord-ut*, *uda*, *Des-mordre*.

De *mord*, par le changement de *o* en *ou*, *mourd*; d'où : *Mourd-ad-ura*, *Mourd-assa*, *Mourdass-ada*, *Mourdass as*, *Mourd-eira*, *Mourd-ent*, *Mourd-ut*, *Mourd-ida*, *Mouerd-re*, *Morç-a*, *Morç-ar*, *Morc-el*, *Mourç-ar*.

De *morsum*, par apoc. *mors*; d'où : *Re-mors*, *Mors*, *Mors-a*, *A-morsa*, *A-mors-ar*, *A-mors-at*, *A-mors-oir*, *A-morza-ment*.

De *mors*, par le changement de *o* en *ou*, *mours*, par la suppr. de *r*, *mous*, et par le changement de *s* en *c*, *mouc*; d'où : *Moucel-on*, *Mouc-el*, *Moucel-ar*, *Moucel-as*, *Moucel-et*, *Moucel-ets*, *Mouc-eau*, *Es-moucelar*, *Moucig-agna*, *Mouch-ic-ar*, *Moucig-ar*, *A-mouç-oir*, *Des-mouerd-re*, *Mos*, *Moss-es*, *Mouc-egada*, *Mauc-egar*.

MORDASSAR, v. a. (mourdassá), d. bas lim. Mordre, en parlant des chiens. V. *Mordre* et *Mordr*, R.

MORDEDOR, s. et adj. vl. *Mordedor*, esp. port. *Morditore*, ital. Mordant, satirique, meurtrier. V. *Mort*, R.

MORDEDURA, s. f. vl. V. *Mordidura*.

MORDEMENT, s. m. vl. *Mordimiento*, esp. *Mordimento*, ital. Morsure. V. *Mord*, Rad.

MORDENT, **ENTA**, adj. (mourdèin, èinte); MOURDENT. *Mordent*, cat. *Mordente*, ital. *Mordiente*, esp. *Mordar*, port. Mordant, e, qui mord, qui pique; style mordant; air, vent qui pique. V. *Mord*, R.

MORDENT, s. m. Mordant, matière qui sert à fixer les couleurs sur les étoffes; à retenir l'or en feuille sur les objets, etc.

Éty. du lat. *mordax* ou *mordens*, qui mord. V. *Mord*, R.

MORDENT, s. m. Mordant, en terme d'imprimeur, morceau de bois fendu qui tient la copie sur le visorium. V. *Mord*, R.

MORDICACIO, s. f. vl. MORDICAMENT. *Mordicacion*, esp. *Mordicação*, port. *Mordicazione*, ital. Picotement, légère érosion, excitation.

Éty. du lat. *mordicacio*, m. s. V. *Mord*, Rad.

MORDICAMENT, s. m. vl. *Mordicamento*, ital. Picotement, tiraillement. V. *Mord*, R.

MORDICATIU, **IVA**, adj. vl. *Merdicativo*, esp. ital. Excitatif, mordicatif, qui cause des picotements. V. *Mord*, R.

MORDICUS, adv. (mordicús). Mot latin conservé pour dire opiniâtrement, avec acharnement. V. *Testa aquit*.

Éty. *mordicus*, de *mordere*, mordre. V. *Mord*, R.

MORDIDURA, s. f. (mourdidúre); MOUSSIGAGNA, MOURDASSADA, GAFADA, MOURDEIRA, MOURSURA, MOURDADIERA, MOURDASSA. *Mordedura*, esp. port. Morsure, plaie ou contusion faite en mordant.

Éty. du lat. *morsus*, le même. V. *Mord*, Rad.

Et n'y a de tous plus tristo mourdaduro,
Que d'au serpent que si nommo proucez.
Labellaudière.

MORDIFICAR, v. n. vl. Picoter, être mordicant. V. *Mord*, R.

MORDIFICATIU, **IVA**, adj. vl. Piquant, *mordicatif*, excitatif. V. *Mord*, R.

MORDRE, v. a. (mórdre); MOUERDRE, MOUCIGAR. *Mordre*, anc. cat. *Mordere*, ital. *Morder*, esp. port. Mordre, serrer, diviser avec les dents.

Éty. du lat. *mordere*. V. *Mord*, R.

MORDUT, **UDA**, adj. et p. (mourdú, úde); MOURDUT. Mordu, ue.

Éty. du lat. *morsum*. V. *Mord*, R.

MOREL, adj. vl. MOREN. Noir, maure, moreau, brun. V. *Maur*, R.

MOREL, s. m. (morèl), d. bas lim. Morceau coupé ou rompu d'une plus grande pièce plus longue que large : *Morel d'Enguiala*, tronçon d'anguille.

Éty. Ce mot ne serait-il pas une alt. de *morcel*, morceau?

MORELAR, v. a. (morelá). Battre quelqu'un avec un tronçon de bois.

Éty. de *morel* et de *ar*.

MORELLA, s. f. vl. *Morella*, cat. ital. Morelle. V. *Maurela*.

MOREN, vl. V. *Morel* et *Mor*.

MORENAS, s. f. pl. vl. *Morenas*, cat. *Almoreanas*, esp. *Almorreimas*, port. *Moriei*, ital. Hémorrhoïdes. V. *Hemourrhouidas*.

MORENDE, s. m. (morèinde), d. lim. Dîner. V. *Dinar*.

Éty. du lat. *merenda*, goûter.

MERENT, part. prés. vl. Mourant.

Éty. du lat. *morientis*, gén. de *moriens*.

MORES, s. m. vl. Moreau, noir, en parlant d'un cheval. V. *Maur*, R.

MOREU, s. et adj. vl. Moreau. V. *Morel* et *Mour*, R.

MORFEA, s. f. (mourfée); *Morfée*, nom qu'on donne, à Nice, à une maladie de l'olivier qui se manifeste par une poussière noire sur l'écorce et sur les feuilles.

MORFIA, s. f. (mórfie), dl. Bâfre.

MORFIAR, v. n. (mourfiá); MOURFIAR. Bâfrer, manger avec avidité.

MORFUNDIR, v. r. d. béarn. Se morfondre. V. *Mourfoundre* et *Found*, R. 2.

MORGA, s. f. (mórgue); MORGUA. Morgue, mine sérieuse où il paraît de l'orgueil et de la fierté.

Éty. Ce mot a été dit pour *mourre*. Voy. *Mourr*, R.

MORGA, s. f. Morgue, embouchure de la chausse et entrée de la manche des filets. V. *Mourr*, R.

MORGA, vl. V. *Monja*.

MORGIA, s. f. vl. V. *Mongia*.

MORGOILL, s. m. vl. MORGON. *Somorgujo*, esp. *Mergulhão*, port. *Mergo*, ital. Plongeon, oiseau, cormoran?

Éty. du lat. *mergus*.

MORGON, vl. V. *Morgoill*.

MORGUA, vl. V. *Morga*.

MORGUE, s. m. vl. MORGUES. Moine. V. *Mono*, prép.

MORIA, s. f. vl. Mortalité, peste. Voy. *Mort*, R.

Il ou elle mourait.

MORICOT, s. m. (mouricot); MOURICOT. Moricaud, personne qui a le teint très-brun.

Éty. Dim. de *Mouron*, v. c. m. et *Mour*, R.

MORIER, s. m. vl. Mûrier. V. *Amourier* et *Maur*, R.

MORIGENAR, vl. V. *Moriginar*.

MORIGINAR, v. a. (mouridginá); MOURIGEÑAR, MOURIGINAR. *Morigerare*, ital. *Morigenar*, esp. port. *Morigerar*, cat. Morigéner, corriger, reprendre, former aux bonnes mœurs par des corrections et des réprimandes.

Éty. du lat. *mores*, mœurs, et de *gignere*, produire. V. *Mor*, R.

Moriginer, n'est pas français, c'est morigener, qu'il faut dire.

MORINOS, adj. vl. Léger, vite, prompt, alerte, rapide.

MORIR, v. a. vl. *Morir*, cat. esp. Faire mourir, tuer, détruire, ravager. V. *Mort*, R. et le mot précédent.

MORIR, v. n. (mourir); MOURIR, MURIR, DECEDAR, PETAR, CREBAR, DEBANAR, TRECOULAR, PARTIR PER LA GLORI, FAIRE LOU GRAND-VOIAGI, CLUCHAR, VIRAR-LEIS-CAMBAS-EN-L'ER. *Morir*, cat. esp. *Morrer*, port. *Morire*, ital. Mourir, cesser de vivre.

Éty. du lat. *moriri*, inusité, et remplacé par *mori*. V. *Mort*, R.

Vai mourir, il se meurt.

MORLAAS, adj. d. béarn. *Soos morlaas*, Fors et Cost. de Béarn. sous de Morlais.

MORME, s. m. (mórmé); MORMO, MORMA, MORMON, MOURMENA. Le morme, mormyre ou mormirot, *Sparus mormyrus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), qui pèse jusqu'à un demi-kilogramme, et dont la longueur atteint deux décimètres.

Éty. du grec μορμυρος (mormyros); d'où le lat. *mormyrus*, qui désigne le même poisson.

MORN, vl. V. *Morua*.

MORNA, s. f. (mórne), d. bas lim. Cercle de fer qui joint ensemble deux tuyaux de bois servant à la conduite des eaux; virole.

MORNA, s. f. vl. Aumône. V. *Almorna*.

MORNE, ORNA, adj. (mórné, órne); MOURMAROUS. *Morno*, port. De couleur sombre; triste, qui n'a ni gaieté, ni éclat; couvert, nuageux, en parlant du temps.

Éty. de l'angl. *to mourn*. V. *Mort*, R.

MORNOUN, int. (mornóun), d. béarn. *Per le mornon!* jurement burlesque, par la morbleu. V. *Mort*, R.

MORO, alt. de *moron*, vl. Ils ou elles meurent; de *morir*.

MOROU, s. m. (móurou), d. bas lim. Maure. V. *Mourou* et *Mour*, R.

MORPHEA, s. f. vl. *Morphéo*, port. *Morfea*, ital. Morphée, sorte de maladie. V. Ducange, à ce mot

MORPHEO, s. m. (mourphée); *Morpheus*, lat. *Morfeo*, ital. esp. Morphée, le dieu du sommeil.

Éty. du grec μορφεὺς (morpheus), m. s. de μορφὴ (morphê), forme, à cause de différentes figures qu'il présente à l'imagination de ceux qui dorment.

MORR, vl. V. *Mourre*.

MORRADA, s. f. vl. *Moirrada*, cat. Coup de museau.

Éty. de *mourre* et de *ada*, fait avec le museau. V. *Mourr*, R.

MORRE, vl. *Morro*, cat. V. *Mourre*.

MORRUT, UDA, adj. vl. MORUT. *Morrud*, cat. *Morrudo*, esp. Lippu, ue, émoussé, incivil, fâché, rechigné, fin, rusé.

Éty. de *mourre*, museau, et de *ut*. Voy. *Mourr*, R.

MORS, adj. vl. Triste, morne. Voy. *Morne*, R.

MORS, s. m. (mórs); *Morso*, ital. Mors, partie de la bride qui entre dans la bouche du cheval.

Éty. du lat. *morsus*, mordu, parce que le cheval le mord. V. *Mord*, R.

En français, l'*s* de *mors*, ne se prononce jamais.

Mors d'estoc, mors d'un étau.

MORS, vl. *Morso*, ital. Morsure.

Éty. du lat. *morsus*, m. s. V. *Mord*, R.

MORS, s. f. pl. vl. Mœurs.

MORS, s. m. pl. vl. Les Maures. Voy. *Mour*, R.

MORSA, adj. vl. Morne. V. *Morne*.

MORSA, Amorse. V. *Morça*.

MORSEL, s. m. vl. MORCEU. Morceau. V. *Morcel* et *Mord*, R.

MORSEU, vl. V. *Morcel*.

MORSURA, s. f. vl. *Morsura*, ital. Morsure. V. *Mord*, R.

MORT, MOURT, MOUERT, MOR, radical pris du lat. *mortis*, gén. de *mors*, mort, et dérivé du grec μόρος (moros), mort, destin.

De *mortis*, par apoc. *mort*, d'où: *Mort*, *Mort-a*, *Mort-el*, *Im-mortela*, *Mortel-a*, *Mala-mort*, *Mortela-ment*, *Im-mortel*, *Mortal*, *Mortal-itat*, *Im-mortalitat*, *Mortal-agi*, *Mort-au*, *Mort-u-orum*, *A-mort-ir*, *A-mortissa-ment*, *Im-mortalis-ar*, *Morti-fiar*, *Morti-ficat*, *Mortific-ation*, *Mortifi-ant*, *Mortal-d-at*, *Mort-alha*, *Mort-alhas*, *A-mort-ar*, *Mort-aina*, *Mortal-aya*.

De *mort*, par la suppress. du *t*, *mor*, d'où: *Mor-ir*, *Mori-bound*.

De *mor*, par le changement de *o* en *ou*, *mour*; d'où les mêmes mots que par *mort*: *Mour-ent*, *Mouri-bound*, *Mouri-ment*, *Mort-a*, *Morti-fiar*, *Morti-fiat*, *Morti ficar*, *Morti-ficat*, *Mort-ina*, *Mortin-eou*, *Mortu-orum*, *A-mortissa-ment*, *Mouert*, *A-mort-it*, *Im-mortalis-ar*, *Im-mor-talis-at*, *Mor-au-rat*, *Mord-edor*, *Mor-ia*, *Mor-ir*, *Mor-ne*, *Mor-oun*, *Mor-us*, *Ad-za-mort-ar*, *Morti-gous*.

De *mort*, par le changement de *o* en *u*, et addition d'une *r*, *murtr*; d'où: *Murtr-e*, *Murtr-ir*, *Murtr-issura*.

De *mors*: *A-mors-ar*.

De *mor*, par le changement de *o* en *ou*, *mour*; d'où: *Mouri-ment*, *Mour-ir*, *Mourt*, *Mourt-al-agi*, *Mourtal-itat*, *Mourt-au*, *Mourt-alhas*, *Mourtal-aya*, *Moru-egna*, *Mourti-fiar*, *Mourtific-ation*, *Mourti-ficar*, *Mourtig-ous*, *Mourt-ilh-ous*, *Mourt-ina*, *Mourtin-eou*, *Mourt-ir*, *Mortu-ari*, *Mortr-ier*, *Mortu orum*, *A-mort ador*, *A-mort-at*, *A-mort-ar*, *A-mort-esi-men*, *A-mort-ezir*.

MORT, s. f. MOUERT, DECES. *Morte*, ital. port. *Muerte*, esp. *Mort*, cat. La mort, la privation de la vie, dont les suites nécessaires sont la décomposition et l'anéantissement matériel de l'être qui en était doué.

Éty. du lat. *mortis*, gén. de *mors*. Voy. *Mort*, R.

A mort, à mort, mortellement.

Mort civila, mort civile, privation des droits et des avantages de la Société.

La première mort dont l'homme a été le témoin, est celle d'Abel, assassiné par son frère Caïn.

MORT, s. f. vl. MORTZ. Mortalité, carnage, tuerie, massacre. V. *Mort*, R.

La mort de Bezers, le massacre de Béziers.

MORT, vl. Il ou elle mord.

MORT, ORTA, adj. et part. (môr, órte); TIBAT, TREPASSAT, DECEDAT, MOUERT, ERTA. *Morto*, ital. port. *Muerto*, esp. *Mort*, cat. Mort, orte, qui a cessé de vivre; vl. tué, ée.

Éty. du lat. *mortuus*. V. *Mort*, R.

Lu lume es mort, Tr. la lampe est éteinte.

Lu fuec est mort, le feu est éteint; mort, dans ce sens, n'est pas français.

Argent mort, argent mort, argent qui ne rapporte rien.

Morta la besti, *mort lou verin*, morte la bête, mort le venin.

MORTA, adj. f. (mórte), d. bas lim. Tiède, un peu tiède, en parlant de l'eau, qui a perdu sa fraîcheur: *L'on poou se bagnar l'aigua es morta*, on peut se baigner l'eau n'est pas froide. V. *Mort*, R.

MORTA, s. f. vl. Boîte d'encens; mortier.

MORTADOR, s. m. vl. Maçon. V. *Maçoun*.

MORTAINA, s. f. vl. Cadavre, charogne. V. *Mort*, R.

MORTAIROL, s. m. (mourtaïról); TOUTIMPEIRE, MOURTAIROL. Nom de la mercuriale annuelle, aux environs de Toulouse. V. *Mercuriau*.

Dans plusieurs contrées de la Gascogne, on donne les mêmes noms à une espèce de ragoût, hochepot, qu'on prépare avec du bœuf hâché, avec des marrons, des navets, etc.

MORTAIROL, s. m. vl. *Morterada*, cat. esp. Coulis.

MORTAL, adj. des deux genres, vl. *Mortal*, cat. esp. port. *Mortale*, ital. Mortel, elle. V. *Mortau* et *Mort*, R.

MORTALAGI, s. m. (mourtaládgi); MOURTALAGE, MOURTALHA, MOURTINA. *Mortaldat*, cat. Mortalité, carnage, massacre, tuerie, épizootie ou grande mortalité chez les animaux.

Éty. de *mortal* et de *agi*. V. *Mort*, R.

MORTALAYA, s. f. (mourtaláye), d. de Barcel. Dépôt de pierres que fait un torrent lorsque sa pente étant diminuée, il ne peut plus les traîner. V. *Mort*, R.

MORTALDAT, s. f. vl. MORTAUDAT. *Mortaldat*, cat. mod. V. *Mortalitat*.

MORTALHA, s. f. (mourtáille), dl. Carnage. V. *Mortalagi* et *Mort*, R.

MORTALHAS, s. f. pl. (mourtáilles); MOURTAILLAS, d. bas lim. Enterrement, cérémonies et dépenses qu'on fait à cette occasion. V. *Enterrament*.

Éty. de *Mort*, R. et de *alhas*, tout ce qui est relatif à la mort ou au mort.

MORTALIER, s. et adj. vl. Mortel.

Éty. du lat. *mortalis* et de *ier*. V. *Mort*, Rad.

MORTALITAT, s. f. (mourtalitát); *Mortalità*, ital. *Mortalidad*, esp. *Mortalidade*, port. *Mortalitat*, anc. cat. Mortalité, condition de ce qui est mortel; quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie; quantité proportionnelle des hommes et des femmes qui, sur une population déterminée, succombent dans un certain laps de temps.

Éty. du lat. *mortalitatis*, gén. de *mortalitas*, m. s. V. *Mort*, R.

« En général, dans nos climats on compte un mort sur 32 à 35 vivants ; ainsi, en multipliant le nombre des morts d'un pays quelconque de l'Europe, par 32 ou 35, on a le total de la population à peu près exactement.

« Enfin, élevons nos pensées sur tout le globe, et nous verrons qu'elle est la triste destinée du genre humain ; combien son existance est fragile au milieu de la course infinie des siècles! Est-ce donc la peine de naître et de s'attacher à la vie? En supposant, en effet, neuf cents millions d'habitants sur la terre, qu'il naisse un individu sur 29 et demi, et qu'il en périsse un sur trentre-trois, on aura au moins une naissance et une mort par chaque seconde de temps ; plus de soixante naissances et soixante morts par minute ou trois à quatre mille de chaque par heure ; ainsi, les flots de l'espèce humaine roulent sans cesse par torrents de la naissance au tombeau dans le cercle éternel des âges. »

Virey. Dict. Sc. Méd.

MORTALMEN, vl. *Mortalment*, cat. V. *Mortelament*.

MORTAU, ALA, adj. (mourtáou, âle) ; MOURTEL, MORTAL, MOURTAU. *Mortale*, ital. *Mortal*, esp. port. cat. Mortel, elle, qui est sujet à la mort ; extrême, excessif.

Éty. du lat. *mortalis*, m. s. V. *Mort*, R.

Coou mourtau, coup mortel.

Se crei pas mourtau, il ne se croit pas en danger de mort.

Ubri mourtau, complètement ivre.

MORTAUDAT, s. f. vl. *Mortaldat*, cat. Mortalité. V. *Mortalitat* et *Mort*, R.

MORT-DAS-AZES, s. f. (mór-das-âzès), dl. Voirie ; la mort des ânes.

MORT-DE-FAM, s. m. (mor-de-fám) ; MOUER-DE-FAM. Famélique, affamé, un va-nu-pieds.

MORT-D'UN-TURC, (mor-d'un-túr), dl. Juron ou serment déguisé.

MORTEL, ELLA, adj. (mourtèl, èle). V. *Mortau* et *Mort*, R.

MORTEL, ELA, s. MOURTEL. *Mortale*, ital. *Mortal*, esp. port. cat. Mortel, elle, homme ou femme, employé dans ce sens, ce mot n'est admis que dans le style soutenu.

Éty. du lat. *mortalis*, *es mortal*, il est mortel ou sujet à la mort. V. *Mort*, R.

MORTELAMENT, adv. (mourtelaméin) ; MOURTELAMENT, MORTALMENT. *Mortalmente*, ital. esp. port. *Mortalment*, cat. Mortellement, à mort, grièvement.

Éty. de *mortela* et de *ment*, d'une manière mortelle. V. *Mort*, R.

MORTER, s. m. vl. *Mortèr*, cat. Mortier. V. *Mourtier*.

MORTIER, vl. V. *Mourtier*.

MORTIFIANT, ANTA, adj. (mourtifián, ânte) ; MOURTIFIANT. Mortifiant, ante, qui mortifie en causant du chagrin ou de la confusion.

Éty. de *mortifiar* et de *ant*, qui mortifie. V. *Mort*, R.

MORTIFIAR, v. a. (mourtifiá) ; MOURTIFIAR, MOURTIFICAR, MORTIFICAR. *Mortificare*, ital. *Mortificar*, esp. port. cat. Mortifier, il se dit de la viande que l'on amollit, que l'on fait devenir tendre, et en t. de religion, réprimer ses appétits, amortir ses désirs, briser l'aiguillon de la chair.

Éty. du lat. *mortificare*, fait de *mors*, *mortis* et de *ficare*, rendre mort. V. *Mort*, Rad.

En vl. il signifie encore faire mourir.

MORTIFIAR SE, v. r. Se mortifier, mortifier son corps, corriger ses passions.

MORTIFIAD, IADA, adj. et p. (mourtifiá, âde) ; MOURTIFIAT. Mortifié, ée.

Éty. V. *Mort*, R.

MORTIFICACIO, vl. *Mortificació*, cat. V. *Mortification*.

MORTIFICAMEN, s. m. vl. *Mortificamento*, ital. *Mortification*, v. c. m. et *Mort*, Rad.

MORTIFICAR, *Mortificar*, cat. Voy. *Mortifiar*, plus usité.

MORTIFICAT, V. *Mortifiat*, plus usité.

MORTIFICATIO, vl. et

MORTIFICATION, s. f. (mourtificatie-n) ; MOURTIFICATION. *Mortificazione*, ital. *Mortificacion*, esp. *Mortificação*, port. *Mortificació*, cat. Mortification, action de se mortifier, austérités des personnes pieuses.

En vl. *mort*.

Éty. du lat. *mortificationis*, gén. de *mortificatio*, m. s. V. *Mort*, R.

MORTIFICATIU, IVA, adj. vl. Mortification, mortel, qui donne la mort. V. *Mort*, Rad.

MORTIGOUS, OUSA, adj. (mourtigóus, óuse), dl. MOURTIGOUS. Malingre, languissant, on le dit des arbres dont les feuilles jaunissent, et des personnes qui dépérissent, qui sont menacées d'une mort prochaine.

Éty. V. *Mort*, R.

MORTILHOUS, OUSA, adj. (mourtillóus, óuse) ; MOURTILHOUS, dg. Jasm. V. *Mortineou*.

MORTINA, s. f. (mourtine) ; MOURTINA. Mortalité des bestiaux. Voy. *Mortalagi* et *Mort*, R.

MORTINEOU, ELA, adj. MORTILHOUS. Pâle, blême, moribond.

Éty. V. *Mort*, R.

MORTOUN, s. m. (mourtóun) ; MOURTOUN. Jeune enfant mort.

MORTUARI, s. et adj. (mourtuári) ; *Mortuario*, esp. *Mortuario*, port. Mortuaire, qui concerne les morts, qui sert au funérailles. V. *Mortuorum*.

MORTUORUM, (mourtuóroun) ; MOURTUORUM, MORTUARI. Extrait mortuaire, acte qui atteste l'époque de la mort d'un individu.

Éty. du lat. *mortuorum*, des morts, sous-entendu, acte ou état. V. *Mort*, R.

MORTUORUM, DRAP MOURTUARI. Drap mortuaire, drap noir, traversé d'une croix blanche, dont on couvre les morts à l'église.

MORTUORUM, Mot latin, conservé pour indiquer ce qui concerne les morts : *Messa de mortuorum, drap mortuorum*. V. *Mort*, Rad.

MORUA, s. f. (morúe). Nom nicéen de la murène myre. V. *Filas*.

MORUT, adj. vl. MORRUT. *Morrud*, cat. *Morrudo*, esp. Lippu, rechigné.

MORVA, s. f. (mórve). Pour morve, mucus qui sort du nez, V. *Mourveou* et *Morb*, R.

MORVA, s. f. BROUMA. *Brom*, cat. Maladie contagieuse qui atteint les chevaux, les ânes et les mulets.

Éty. de *morbus*, maladie, selon Mén. V. *Morb*, R.

MORVEL, s. m. vl. Morve, V. *Mourvel* ; polype, excroissance charnue ou vésiculeuse qui se forme dans le nez. V. *Morb*, R.

MORVENC, V. *Mourvenc*.

MORVOUS, OUSA, adj. (mourvóus, óuse) ; MOURVOUS, BOURMOUS. Morveux, euse, qui est atteint de la morve.

MOS

MOS, titre honorifique, vl. Monsieur, monseigneur.

MOS, s. m. vl. Mousse. V. *Moussi*.

MOS, s. m. dg. *Mos*, cat. Morceau, bouchée. V. *Mord*, R.

Mos de pan, morceau de pain.

Lou pan, la grigouo, lou faysant
Que n'es pas mos *de paysant*.
D'Astros.

MOS, OSSA, adj. vl. Mousse, émoussé, épointé.

MOS, pr. poss. vl. m. 1re pers. Mon, mes : *Mos fraire*, mon frère ; *Mos companh*, mon compagnon.

Éty. du lat. *meus*.

MOS, part. explétive, vl. Enfin, au surplus ; certainement, en vérité.

MOS-SEGNE, V. *Mossen*.

MOS-SEN, titre d'honneur (mosséin) ; MOSSER, MESSIER, vl. Messire, d'où monsieur, ces titres se trouvent souvent dans les anciens écrits, indiqués seulement par Mss.

MOSAIC, adj. vl. *Mosaic*, cat. V. *Mousaica*.

MOSCA, vl. *Mosca*, cat. esp. ital. V. *Mousca*.

MOSCAIL, s. m. vl. Émouchoir, éventail. V. *Mousc*, R.

MOSCALHO, s. m. vl. Moucheron. V. *Mouissilhoun*.

MOSCAR, v. a. vl. Émoucher. Voy. *Mousc*, R.

MOSCIDAR, v. a. vl. Flairer, renifler.

MOSCLALH, s. m. vl. Hameçon, crochet.

Éty. Ce mot paraît composé de *mos*, pour *mosca*, mouche, et de *clalh*, pour *clau*, qui fiche la mouche, V. *Mousc*, R. parce que c'est à l'hameçon qu'on fixe la mouche artificielle ou naturelle quand on pêche.

MOSCLAR, s. m. vl. M. Raynouard traduit ce mot par *nasse*, dans le passage suivant :

En ayssi pot hom prendre assa volontat d'aquel peys sens mosclar *ni sens filat*.

Nous croyons qu'il doit être traduit par *hameçon*, *sans hameçon et sans filet*.

Mosclar, *mousclar*, *mousclau*, *mosclalh*, sont les noms anciens et modernes des hameçons.

MOSCLE, V. *Muscle*.

MOSEL, s. m. vl. Chevreau.

MOSENHEN, titre d'honneur, vl. Monseigneur.

MOSIRITOUN, s. m. (mosiritóu), d. bas lim. V. *Misiritoun* et *Brigadeous*.
MOSIT, vl. Peint.
MOSNEIRA, s. f. vl. Bourse.
MOSQUEIAR, vl. et
MOSQUEJAR, vl. V. *Mousquegear*.
MOSQUET, s. m. vl. Émouchet. V. *Mouisset* et *Mousc*, R.
MOSQUET, s. m. vl. Musc, ambre.
Éty. du lat. *muscum*, m. s. V. *Musc*, R.
MOSQUETA, s. f. vl. Emouchette, femelle de l'émouchet. V. *Mosquet*, *Mouisset* et *Mousc*, R.
MOSQUILLOUN, s. m. (mosquillóun), et
MOSQUIN, s. m. (mosquïn); *Mosquit*, cat. *Mosquito*, esp. port. *Moscherino*, ital. Moucheron. V. *Mouissoun*, *Mouissilhoun* et *Mousc*, R.
MOSSA, adj. f. vl. Mousse, émoussée. V. *Mos*.
MOSSA, s. f. vl. V. *Moussa* et *Mouffa*.
MOSSEGNER et
MOSSEIGNEN, vl. V. *Mossenha* et *Monseignour*.
MOSSEN, titre d'honneur, vl. Messire, monseigneur.
MOSSENDRE, s. m. vl. V. *Mounsignour*.
MOSSENHE, titre honorifique, vl. Monseigneur.
MOSSENH'EN, s. m. vl. MOSSEIGN'EN. Redondance de politesse, formée de *mossenher en*, *mosseinher en*, monseigneur, seigneur.
MOSSENHER, vl. *Mossenyer*, cat. V. *Mounsignour*.
MOSSES, s. m. pl. (mossés), dg. Morceaux, dentées, coups de dents. V. *Mord*, R.
MOSSEU, titre d'honneur, vl. Monsieur.
MOST, vl. *Most*, cat. V. *Moust*.
MOSTARDA, vl. V. *Moustarda*.
MOSTE, adj. vl. Moite, humide.
Éty. du lat. *madidus*, m. s.
MOSTELA, s. f. vl. MOSTELLA. *Mostela*, cat. Fouine, espèce de machine de guerre; belette. V. *Moustela*.
MOSTELLA, vl. V. *Mostela* et *Moustela*.
MOSTELON, s. m. vl. MOSTELO. Belètton, le petit de la belette.
Éty. Dim. de *mostela*. V. *Moustela*.
MOSTER, s. m. vl. Couvent, monastère. V. *Mounestier* et *Mono*, prép.
Moster general, cathédrale.
MOSTIER, vl. Monastère, couvent, église. V. *Moustier* et *Mono*, prép.
MOSTRA, s. f. (móstre); MOUESTRA, MOUASTRA. *Monstra*, ital. *Muestra*, esp. *Monstra*, port. *Mostra*, cat. Montre, les échantillons de marchandise que les négociants exposent en vue; apparence.
Éty. du lat. *monstra*. V. *Monstr*, R.
En vl. revue des troupes.
MOSTRA, Pour montre, horloge, Voy. *Mouestra*.
MOSTRADOR, s. m. vl. MOSTRAIRE. *Mostrador*, cat. esp. port. *Mestratore*, ital. Démonstrateur, indicateur. V. *Monstr*, R.
MOSTRAIRE, s. m. vl. Indicateur, qui montre. V. *Mostrador*.
Éty. du lat. *monstrare*. V. *Moustr*, R.

MOSTRAMEN, s. m. vl. *Mostrament*, anc. cat. *Mostramento*, ital. Preuve, démonstration. V. *Monstr*, R.
MOSTRAR, v. a. (moustrá); MOUSTRAR, FAIRE-VEIRE, INDICAR. *Mostrare*, ital. *Mostrar*, esp. port. cat. Montrer, indiquer, faire voir, laisser paraître, prouver, démontrer, enseigner, apprendre.
Éty. du lat. *monstrare*. V. *Monstr*, R.
Moustrar lou cuou, suspendre ses payements. V. *Quinquinella*.
MOSTRAR SE, v. r. Se montrer, se faire voir, se présenter dans l'occasion.
MOSTRAT, ADA, adj. et p. (moustrá, áde); MOUSTRAT. Montré, ée. V. *Monstr*, R.
MOSTRE, vl. V. *Monstre*.
MOSTRUOS, vl.
MOSTRUOSITAT, vl. V. *Monstruositat*.
MOSTRUOZ, vl. V. *Monstruous*.
MOSTRUOZITAT, vl. V. *Monstruositat*.

MOT

MOT, s. m. (mo et mot); MOU. *Mot*, cat. *Mote*, esp. port. *Moto*, ital. Mot, lettres dont l'ensemble présente une idée; terme, parole, diction, expression accoutumée, dicton, sentence; missive, dernier prix d'une chose qu'on veut vendre.
Éty. du lat. *muttum*, fait de *mutire*, parler bas, dérivé du grec μῦθος (muthos), parole, discours.
No far mot, vl. ne dire mot.
Dérivés: *Moutet*, *Motus*, *Mythoulougia*, *Mythoulougique*, *Mythoulougisto*.
Le mot dont vient un autre mot s'appelle *primitif* ou *radical*, et celui qui en vient *dérivé*.

On dit qu'un mot est:

MONOSYLLABE, quand il n'est composé que d'une syllabe, *bon*.
DISSYLLABE, quand il l'est de deux, *bonne*.
TRISSYLLABE, quand il l'est de trois, *bonnement*.
POLISSYLLABE, quand il l'est de plusieurs, *révolutionnairement*, *constitutionnellement*.

Les anciens manuscrits sont très-difficiles à lire parce que indépendamment de la défectuosité des caractères, les *mots* y sont entièrement serrés. Ce n'est que vers l'an 630, que l'on a commencé à mettre entre eux quelque distance, et il n'y en eut de très-sensibles et de régulières que dans le VIIIme siècle. Dict. des Orig. 1777, in-12.
MOT, adv. vl. Pour beaucoup. V. *Forsa*.
MOT-D'ORDRE, s. m. (mot-d'órdré). Mot d'ordre, mot donné pour se reconnaître.
MOT, OTA, adj. vl. Maint, ainte, plusieurs; *motas de vetz*, maintefois.
Éty. V. *Mult*, R.
MOT, adv. vl. MOTZ. Beaucoup, plusieurs, fort, très. V. *Mout* et *Molt*.
MOT, s. m. vl. Signifie encore, chant, chanson, genre de poésie.
MOTEZA, s. f. vl. MOUTEZA. Quantité, multitude. V. *Mult*, R.
MOTFORMABLE, ABLA, adv. vl. Multiforme, diversifié.

La mot-formabla *savieza de Dieu*.
N. T. ad. Eph.
Multiformis sapientiæ dei.

MOTHS, s. m. vl. Muid.
Éty. du lat. *modium*, m. s.
MOTI, adj. m. d. m. V. *Mout*.
MOTI, vl. Alt. de *molti* et de *multi*, plusieurs. V. *Mult*, R.
MOTIR, v. n. vl. Déclarer, indiquer, parler bas, marmoter, murmurer.
Éty. du lat. *mutire*, m. s. V. *Mot*, R.
MOTIU, IVA, adj. vl. *Motiu*, cat. *Motivo*, esp. port. ital. Mouvable, *agitable*; moteur. V. *Mouv*, R.
MOTIVA, adj. vl. Motrice.
Éty. de *motus*, mouvement, et de *iva*. V. *Mouv*, R.
MOTO, vl. V. *Moutoun*.
MOTOGOT, s. m. (motogó), et mieux, MATAGOT. Nom bas limousin de la mandragore. V. *Mandrigoula*.
MOTON, s. m. vl. V. *Moutoun*, R.
MOTONIER, s. m. vl. Marchand, vendeur de moutons.
Éty. de *moton* et de *ier*. V. *Moutoun*, R.
MOTONINA, s. f. vl. MOTTONINA. Peau de mouton. V. *Moutoun*, R.
MOTOS, vl. pl. de MOT. Plusieurs. Voy. *Mult*, R.
MOTS, vl. Plusieurs. V. *Mult*, R.
MOTS, s. m. pl. vl. Vers, rimes, paroles. V. *Mot*.
MOTUS et MUTUS (mótus). Mots dont on se sert pour avertir quelqu'un de ne rien dire. V. *Mut*, R.
MOTZ, vl. V. *Molt*.

MOU

MOU, s. m. dl. Pour *Mot*, v. c. m.
Lou souneri, ni mou, je l'appelai, mot, c'est-à-dire, point de réponse, il fit la sourde oreille.
MOU, dans les anciens titres est souvent l'abrégé de *Moussur* : *Mou de la roca*, Mons de la roque.
MOU, Pour lumignon, V. *Mouc* et *Mouch*.
MOU, s. m. d. lim. Pour *Mot*, v. c. m.
MOU, vl. Il ou elle meut, excite, vient, procède, s'en va, commence.
MOUABLE, ABLA, adj. (mouáblé, áble); *Movible*, cat. esp. *Movevole*, ital. Meuble, qu'on peut mouvoir; c'est l'opposé d'immeuble, mobilier.
Éty. du lat. *mobilia*. V. *Mouv*, R.
MOUACRA, s. f. (mouácre). L'argent, la monnaie, en style plaisant.
MOUAK, s. m. (mouá). Nom qu'on donne, dans le Gard, au Nycticorax. V. *Moamoa*.
MOUAL, d. du Var. V. *Mouel*.
MOUALA, V. *Mouela*.
MOUALE, V. *Mouele*.
MOUAR, d. du Var et de Marseille, alt. de *Mort*, v. c. m.

Per faire boueno mouar foou faire boueno vide,
Bellot.

MOUASTRA, V. *Mouestra*.
MOUASTRE, V. *Mouestre*.
MOUBILE, ILA, adj. (moubílé, íle); MOUVADIS. *Mobile*, ital. *Movibel*, esp. *Mobil*, port. Mobile, qui est susceptible de mouvement, qui est disposé au mouvement, changeant.

Éty. du lat. *mobilis*, m. s. V. *Mouv*, R.

Festas moubilas, fêtes mobiles, qui arrivent le même jour de la semaine, mais rarement le même jour du mois.

MOUBILE, s. m. *Mobile*, ital. *Movil*, esp. *Mobil*, port. Mobile, ce qui meut; ce qui porte, ce qui excite à faire quelque chose.

Éty. du lat. *mobile*, m. s. V. *Mouv*, R.

MOUBILIER, s. m. (moubilié); *Mobili*, ital. Mobilier, les meubles en général et tout ce qui en a la nature dans une maison.

Éty. du lat. *mobilis*, qui peut être remué. V. *Mouv*, R.

MOUBILISAR, v. a. (moubilisá). Mobiliser.

MOUBILITAT, s. f. (moubilitá); *Mobilità*, ital. *Movilidad*, esp. *Mobilidade*, port. *Mobilitat*, cat. Mobilité, faculté qu'a un corps de pouvoir être transporté d'un lieu à un autre.

Éty. du lat. *mobilitatis*, gén. de *mobilitas*. V. *Mouv*, R.

MOUC, radical dérivé du grec μωκάω (môkaô), se moquer, tourner en ridicule.

De *mókaô*, par apoc. *mók*, et changement de ω en *ou* et de *k* en *c*, *mouc;* d'où : *Mouc-aire*, *Mouc-arela*, *Mouc-and-ier*, *Mouc-ar-se*, *Mouc-aria*, *Mouc-ur*, *usa*, *Mocc-a*, *Mouqu-and-ier*, *Mouqu-ar*, *Mouqu-aria*, *Mouqur*.

MOUC, s. m. (móuc); LUMIGNOUN, MOU, MOUCH, MOUCHOUN, MOUCHALHAS, MOUCHOULHOUN, MOUSC, MOUCHIL, MOUCOU, MOUCALHOUN. *Moccolo*, ital. Lumignon, le bout de la mèche d'une lampe, d'une chandelle, d'un cierge, etc. quand il est allumé; on le nomme mouchure ou *mouchon*, quand il est coupé ou mouché.

Éty. du grec μύξα (muxa); mèche et mouchure. V. *Muc*, R.

MOUC, s. m. La roupie du nez.

Éty. du lat. *mucus*. V. *Muc*, R.

MOUCACA, s. f. (moucáque). Mauvaise mine. V. *Macaca*.

MOUCADOUR, s. m. (moucadóur); Voy. *Mouchaire* et *Muc*, R.

Moucadour de poste, dl. visage de bois.

MOUCAIRE, ELA, s. (moucáïré, èle); Moqueur, V. *Trufaire* ; qui mouche les chandelles; on dit aussi *Mouchaire*.

Éty. de *moucar* et de *aire*. V. *Mouc*, Rad.

MOUCALHOUN, s. m. (moucaillóun). V. *Mouc*.

Éty. Dim. de *mouc*. V. *Muc*, R.

MOUCANDIER, IERA, adj. (moucandié, ière). Moqueur, euse. V. *Trufareou* et *Mouc*, R.

MOUCAR, v. a. (moucá); MOUCHAR, EMOURCHAR. *Mocar*, esp. Moucher, ôter la morve qui se trouve dans les narines, la portion d'une mèche qui est déjà charbonnée et qu'on appelle mouchure quand elle est enlevée; river ses clous à quelqu'un.

Éty. du lat. *muccare*, ou de *Mouc*, v. c. m. et de la term. act. *ar*. V. *Muc*, R.

MOUCAR SE, v. r. SE MOUCHAR. Se moucher, s'ôter la morve du nez.

Les anciens se mouchaient avec leurs doigts, avec leur robe, ou ils avalaient le mucus qui devait s'écouler par le nez. Xenophon rapporte que Cyrus avait défendu aux Perses de cracher et de se moucher en public. Dans l'Asie, les personnages du premier rang, même, se mouchent encore avec les doigts, qu'ils essuyent ensuite avec un mouchoir de grand prix.

MOUCAR SE, v. r. Se moquer. V. *Trufar se.*

Éty. du grec μωκάω (mókaô), se moquer, tourner en ridicule, ou de l'hébreu *mouq*, se moquer, railler. V. *Mouc*, R.

MOUCARELA, s. f. (moucarèle), dl. Chiquenaude. V. *Chica* et *Muc*, R.

MOUCARIA, s. f. (moucarie). Moquerie. V. *Trufaria* et *Mouc*, R.

MOUCEGADA, s. f. (moussegáde), dl. MOUSSEGADA. Morsure. V. *Mord*, R.

MOUCEGAR, dl. (moussegá); MOUSSEGAR. Ronger, mâcher. V. *Rouigar*, *Machugar* et *Mord*, R.

MOUCEL, s. m. (moucèl). Morceau. V. *Mouceou*, comme plus usité.

Éty. du lat. *morsiuncula*, dim. de *morsus*, mordu, ce qu'on enlève en mordant. Voy. *Mord*, R.

MOUCELAR, v. a. (moucelá). Morceler, diviser en plusieurs morceaux: manger de caresses, Sauv. mordre dans quelque chose, comme dans un fruit, etc.

Éty. de *moucel* et de *ar*. V. *Mord*, R.

MOUCELAS, s. m. (moucelás). Augm. de *moucel*, gros morceau. V. *Mord*, R.

MOUCELET, s. m. (moucélé); MOUCELOUN. Petit morceau.

Éty. Dim. de *moucel*. V. *Mord*, R.

MOUCELET-DE-VIGNA, s. m. (moucélé-de-vigne). M. Avril, donne pour équivalant français à ce nom, boursette. V. *Douceta*.

MOUCELETS, s. m. pl. Nom par lequel on désigne, dans les environs de Valensoles et de Mézel, la mâche, V. *Douceta ;* et la valériane corne d'abondance, *Valeriana cornu copiæ*, Lin. *Fedia cornu copiæ*, Gœrnt. plantes de la fam. des Valérianées que l'on mange en salade, d'où le nom de *moucelets*, petits morceaux, qu'elles portent. V. *Mord*, R.

On donne aussi le nom de *moucelets*, par la même raison, au tabouret enfilé, *Thlaspi perfoliatum*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, qu'on trouve dans les champs. Voy. Gar. *Thlaspi perfoliatum*, p. 459.

MOUCELOUN, V. *Moucelet* et *Mord*, Rad.

MOUCEOU, s. m. (moucèou); MOUCEL, BOUCIN, MOS, MICHE, BISCOU, GAFADA. Morceau, partie détachée d'un tout; fraction d'une chose bonne à manger; petit champ, petite étendue de terre.

Éty. de *moucel*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Mord*, R.

N'en fariou qu'un mouceou, je n'en ferais qu'une bouchée.

Mouceou margot, Avril, et *mouceou empouisounat*, gobe, boucon, morceau ou bol empoisonné, destiné à des animaux qu'on veut faire périr.

Gros mouceou noun si poou mastegar ; mouceou avalat n'a ges de goust, un service rendu est bientôt oublié.

MOUCEOU D'ADAM, s. m. Le nœud de la gorge formé par le larynx.

MOUCH..., Le *c*, dans le dialecte montagnard, particulièrement, se prononce *tch*, et les auteurs qui ont pris la prononciation pour guide de leur orthographe, ont écrit plusieurs mots par *ch*, qui auraient dû l'être par *c*, on trouvera à *c*, les mots qui manquent à *ch*.

MOUCHA, s. f. (moútche). Tison, flambart. V. *Mouchoun*.

MOUCHACHA, s. f. (moutchátche). Nom de mépris que l'on donne à une femme ou à une fille bourrue, peu affable ou de mauvaise humeur, ou à celles qui ont mauvaise mine, qui sont extrêmement laides.

Éty. de l'esp. *muchacha*, petite fille, et pris dans le sens dépréciatif, comme *Rossa*, *Bouquin*, etc., v. c. m.

MOUCHADOUR, s. m. (moutsadóur), d. bas lim. V. *Mouchaire* et *Muc*, R.

MOUCHAIRE DE CANDELAS, V. *Moucaire* et *Muc*, R.

MOUCHAIRE, s. m. (moutcháïré); MOUCAIRE, MOUCHADOUR, MOUCADOUR, MOUCHOOU, MOUCHOIR, qui est français. Mouchoir, linge pour se moucher, celui qui mouche les chandelles, moucheur.

Éty. du lat. *mucare*, se moucher, de *emungere nares*, qui signifie la même chose. Voy. *Muc*, R.

Mouchaire doou couel, *fichu*, en parlant des femmes, et *cravate*, quand il s'agit des hommes.

Il ne paraît pas que l'usage des mouchoirs, fut connu des anciens qui, comme Diogène et Caton, se mouchaient avec les doigts. Ceux qu'ils avaient, connus sous les noms de *sudarium* et d'*orarium*, ne leur servaient qu'à essuyer la sueur ou la bouche. V. *Moucar se*.

Le plus ancien texte où il soit fait mention des mouchoirs, est tiré des Gloses sur les Basiliques. V. *Orarium*, Ency. méth. antiq.

MOUCHAN, s. m. (moutchán), d. lim. Les mouches en général. V. *Mousc*, R.

MOUCHAR, v. a. (moutchá). V. *Moucar* et *Muc*, R.

MOUCHAR, v. a. Boire, trinquer, v. n. moucher, espionner, observer secrètement.

Éty. du lat. *musca*, mouche, espion, et de la term. act. *ar*. V. *Mousc*, R.

Per aver en templier,
Mouchat à moun houstau d'au vin de mon cellier.
La Bellaudière.

MOUCHARD, s. m. (moutchár). Mouchard, espion de police.

Éty. de *mouchard*, augm. dépr. de *moucha*, mouche, qui désigne un espion. Voy. *Mousc*, R.

Dérivé : *Mouchardar*, moucharder, faire le métier de mouchard.

Darius le Jeune, roi de Perse, fut le premier qui répendit des espions dans les sociétés, pour savoir ce qui se passait. Denis le Tyran, imita son exemple, et il n'a été que trop suivi depuis.

MOUCHAT, s. m. (moutsá), d. bas lim. Soufflet. V. *Soufflet* et *Muc*, R.

Emplastre, humiliation qu'on éprouve.

MOUCHETA, s. f. (moutchéte). Mouchette, outil de menuisier qui sert à faire les baguettes, les boudins, les moulures, etc.

MOUCHETAR, v. a. (moutchetá). Mou-

cheter, faire des mouchetures, de petits trous ou de petites marques rondes sur une étoffe.

Éty. de *moucheta* pour *mousqueta*, petite mouche, et de *ar*. V. *Mousc*, R.

MOUCHETAS, s. m. (moutchétes); EMOUCHETAS. Mouchettes, instrument fait pour moucher les chandelles et les bougies.

Éty. de *mouchar* et de *etas*. V. *Muc*, R.

On nomme *porte-mouchettes*, le petit plateau sur lequel on les pose.

MOUCHETAS, s. f. pl. (moutchétes); EIMOUCHETAS. Pincettes, instrument formé de deux branches parallèles en fer, réunies à un bout, par une lame d'acier courbée et plate, dont l'élasticité permet d'écarter ou de rapprocher les branches; l'autre bout est aplati en disque pour saisir les charbons.

Éty. V. le mot précédent.

Les Provençaux confondent souvent, sous le nom de mouchettes, les mouchettes proprement dites et les pincettes; ces dernières ne sont destinées qu'à remuer les charbons.

MOUCHETAS, s. f. pl. Est encore le nom qu'on donne au chas, instrument de maçon qui sert à vérifier si un mur est d'aplomb; c'est aussi le rebord que fait le larmier d'une corniche.

MOUCHETAT, **ADA**, adj. et p. (moutchetá, áde); *Moscato*, ital. Moucheté, ée. V. *Mousc*, R.

MOUCHETURAS, s. f. pl. (moutchetúres). Mouchetures, ornements qu'on donne à une étoffe en la mouchetant; taches de l'hermine et de certains autres animaux; en chirurgie, scarifications légères qu'on fait à la peau.

Éty. de *moucheta*, petite mouche, et de *uras*. V. *Mousc*, R.

MOUCHICAR, v. a. d. béarn. Mordre, mordiller.

Éty. du lat. *morsicare*, m. s. V. *Mord*, R.

MOUCHIL, s. m. (moutchil), d. de Barc. Mèche, lumignon. V. *Mouc* et *Muc*, R.

MOUCHOUAR, Mot pris du français. V. *Moucadour*, *Mouchaire* et *Muc*, R.

MOUCHOUN, s. m. (moutchóun); TUEN, TIBOUN, TISOUN, TIEN, MOUCHA. Tison; bout de cierge ou de chandelle; peloton, chose ramassée en pelotte.

Un mouchoun de peous, dl. une poignée, un peloton, un paquet de cheveux.

Éty. de *mouch* et de *oun*. V. *Muc*.

MOUCHOUNAR, V. EMMOUCHOUNAR, Garc. Éteindre un tison, en faire tomber la partie enflammée; fig. souffleter, donner des soufflets. V. *Muc*, R.

MOUCHOUNIAIRE, V. *Tisouniaire* et *Muc*, R.

MOUCHOUNIAR, v. a. (moutchouniá), d. m. Tisonner. V. *Tisounar* et *Muc*, R.

MOUCHOURDIN, s. m. (moutchourdín), d. béarn. Célibataire. V. *Celibatari*.

MOUCIDAR, v. n. (moucidá), d. bas lim. Retirer et rejeter un peu fort l'humeur ou l'air qui est dans les narines. V. *Reniflar* et *Muc*, R.

MOUCIGADURA, V.

MOUCIGAGNA, s. f. (moucigágne); MOUCIGADURA, MOUSSIGAGNA. Morsure, empreinte qu'elle laisse.

Éty. Alt. de *mourdigagna*, formé de *morsicare*, de *agna* et de *ago*. V. *Mord*, R.

MOUCIGAR, v. a. (moucigá). V. *Mordre* et *Muc*, R.

MOUCIGAR, v. a. (moussigá); MOUSSIGAR, MOUCIAR, MOUSSEGAR, MORDRE. Mordre, entamer avec les dents.

Éty. de *moucel*, morceau, et de *igar* ou *egear*, enlever un morceau.

Moucigar un pessegue, Tr. Mordre sur une pêche, et non mordre une pêche.

An moucigat aquel pan, dl. on a mordu dans ce pain.

Li an moucelat, on y a mordu.

MOUCOS, vl. V. *Mucous*.

MOUCOU, s. m. dg. V. *Mouc*.

MOUCOURAT, **ADA**, adj. et p. (moucourá, áde); MOUQUOURAT. Ce mot paraît être une altération de *maucourat*, dérivé de *maucourar*, formé de *mau*, mal, de *cor*, cœur, et de *ar*, indisposé.

Tout mouquoura *d'un taou langage*,
Daphnis sourté.
H. Morel.

MOUDE, **OUDA**, adj. (móudé, óude), dl. Émoussé, ée, rebouché, en parlant d'un outil tranchant.

MOUDELA, s. f. (moudéle); MOULEDA, MOUILA, MOULEGA, MICA, MIETA, BRENICA, BRICA. *Midolla*, ital. *Miga*, esp. *Miolo*, port. La mie du pain.

Éty. du lat. *medulla*, ou du grec μυελώδης (muelôdês), semblable à la moelle. Voy. *Meoulh*, R.

Et quand auras màrrida dent,
Mangearas la moudelo *et laisaras la crousto.*
Dioul.

MOUDELA, s. f. (moudéle); MOUELA, MOUILA, MEOULHA, MESOULA, MEVOULA, MOUSELA, MESOUT. *Midolla*, ital. *Medula*, esp. *Medulla*, port. Moelle, substance huileuse et grasse, d'une certaine consistance, contenue dans la cavité des grands os.

On nomme moelle allongée, la partie du cerveau qui s'étend jusqu'au trou occipital et se continue avec la moelle épinière, qui règne tout le long du dos des animaux, passant dans un canal osseux, formé par les vertèbres.

Éty. du lat. *medulla*, ou de l'hébreu *moa*, moelle; αμυλλος (amullos), en grec. Voy. *Meoulh*, R.

MOUDELA, MOUELA ou MOUILA. Moelle, est aussi le nom que porte la substance vasculeuse qui occupe le centre des corps ligneux ou le canal médullaire.

Éty. du lat. *medulla*, m. s. V. *Meoulh*, R.

MOUDELAR, v. a. (moudelá); *Modellare*, ital. Modeler, imiter une figure avec des matières tendres, en terre, en cire, en plâtre, pour l'exécuter ensuite sur des matières dures, ou seulement pour en conserver l'empreinte ou la forme.

Éty. de *moudele* et de la term. act. *ar*, faire un modèle. V. *Mod*, R.

L'art de modeler, connu sous le nom de plastique, est attribué à Dibutades, potier de terre à Sicyone, vers l'an 328, avant J.-C. et suivant d'autres, à Lysistrate, frère ou beau-frère du sculpteur Lyssipe, 328 ans avant Jésus-Christ.

André Verrochio, peintre italien du XVme siècle, a, le premier, imaginé de mouler en plâtre la figure des personnes vivantes ou mortes.

M. Dupont, dans ces derniers temps, a porté l'art de mouler en cire à un point de perfection qui étonne tout le monde.

MOUDELE, s. m. (moudèle); PATROUN. *Modello*, ital. *Modelo*, esp. port. Modèle, tout ce qu'on regarde comme original, et dont on se propose d'exécuter la copie; exemplaire qu'il faut suivre.

Éty. du lat. *modulus*, mesure. V. *Mod*, Rad.

Moudele d'un vaisseou, gabarit.

MOUDERAMENT, adv. (mouderamein); *Moderatamente*, ital. *Moderadamente*, esp. port. Modérément, avec modération. Voy. *Mod*, R.

Éty. du lat. *moderatè* et de *ment*.

MOUDERAR, comp. V. *Moderar*.

MOUDIQUE, **ICA**, adj. (moudíque, íque); *Mediocre*, ital. *Modico*, esp. port. Modique, renfermé dans les bornes de la modicité; médiocre, exigu.

Éty. du lat. *modicus*, fait de *modus*, mesure. V. *Mod*, R.

MOUDOUIRE, dl. V. *Moudourrou*.

MOUDOULOUN, s. m. (moudoulóu), d. bas lim. Petit tas. V. *Mouloun* et *Mol*, R.

MOUDOURRE, et

MOUDOURROU, s. m. (moudóurrou); MOUDOUIRE. Bourru, bizarre, qui est toujours de mauvaise humeur; idiot, tête d'âne. Voy. *Mooudourrou*.

MOUDULAR, et comp. V. *Modular* et *Mod*, R.

MOUDULE, s. m. (moudúlé). Module, mesure, diamètre d'une colonne, d'une médaille, d'une monnaie.

MOUDURA, vl. V. *Moltura* et *Mooutura*.

MOUEL, **ELA**, V. *Mol*, R. 3.

MOUELA, s. f. (mouéle), d. m. FUSTA. Nom qu'on donne à une poutre, qu'on nomme ailleurs *fusta*.

Éty. du lat. *moles*, grosse masse. V. *Mol*, R. 2.

MOUELA, s. f. Bourbier, terre ou sable mou où les bestiaux et les roues des voitures s'enfoncent.

Éty. de *mouee*, mou. V. *Mol*, R. 3.

MOUELAS, s. f. pl. Pour cervelle, V. *Moudella*.

Éty. Altér. de *Meoulhas*, v. c. m. et *Meoulh*, R.

La jouinessa es facilo à se laissar tentar,
A gaire de testo et de mouellos,
Es uno ciero deis pu mouellos,
Coumo voulez se poou pastar.
Dioul.

MOUELE, s. m. (mouèle); MOUEOLE, MOLLE, EMMOLLE. *Molde*, esp. port. Moule, tout instrument qui sert à donner ou à déterminer la forme de quelque ouvrage; modèle.

Éty. du lat. *modulus*, m. s. V. *Mod*, R.

328 ans avant J.-C. Lisistrate inventa la manière de faire des portraits, en faisant des moules de plâtre, qu'il remplissait ensuite de cire.

MOUELE, s. m. **muou.** Molle, digue; fig. homme mou, indolent. Avril.

Éty. du lat. *moles*, masse. V. *Mol*, R. 2, et *Mol*, R. 3.

MOUERDRE, V. *Mordre* et *Mord*, R.

MOUERRE, v. a. (mouérré), d. m. V. *Mourre* et *Mol*, R.

MOUERT et

MOUERT-DE-FAM, etc. Un affamé, un va-nu-pieds. Voy. *Mort*, *Mort-de-fam* et *Mort*, R.

MOUES, s. m. (móués), d. m. La pointe du soc.

MOUESTRA, s. f. (móuestre); **mostra.** *Mostra*, ital. *Monstra*, port. Montre, petite horloge qu'on porte ordinairement dans la poche.

Éty. du lat. *monstrare*, montrer, parce qu'on donnait anciennement le nom de *mouestra*, montre, au cadran d'une horloge, parce qu'il montre les heures. V. *Monstr*, Rad.

Dans une montre, comme dans une pendule, on nomme :

AIGUILLE, l'espèce de lance mobile qui indique les heures et les minutes.

ARBRE, pièce ronde ou carrée, portée par deux pivots, à laquelle est ordinairement adaptée une roue.

BOITE, petit coffre qui renferme le mouvement de la montre; elle est composée de la *cuvette* ou bassin inférieur; de la *lunette*, ou anneau dans lequel le cristal est enchâssé; de la *charnière*, qui joint ensemble la cuvette et la lunette, et la *batte*, partie sur laquelle repose le cadran. La boite est fermée au moyen d'un ressort qu'on nomme *ressort de boite*.

BOULE ou LENTILLE, suivant la forme, corps pesant qui termine la verge du pendule.

BARRILLET, la boîte cylindrique ou tambour qui renferme le grand ressort.

BALANCIER, le cercle d'acier ou de laiton qui sert à régler le mouvement.

CAGE, les deux plaques nommées *platines*, tenues éloignées l'une de l'autre par des *piliers*, entre lesquels sont placées les roues.

CHAINETTE, la petite chaîne composée de *paillons*, de *goupilles* et de *crochets*.

CARILLON, le mécanisme qui, dans une pendule, sonne ou répète un air à l'heure.

COQ, la petite platine vidée et gravée qui couvre le balancier d'une montre.

CREMAILLERE, la pièce qui, dans une montre ou pendule à répétition, fait sonner, étant poussée par le poussoir ou tirée par un cordon.

CRISTAL ou VERRE DE MONTRE, verre circulaire et bombé qui couvre le cadran.

CADRAN, la partie sur laquelle les heures sont marquées.

PETIT CADRAN ou ROSETTE, celui qui indique le retard ou l'avance.

FUSÉE, la pièce sur laquelle la chaîne s'enveloppe.

MARTEAU, la pièce qui frappe sur le timbre; elle est composée de la *tête*, de la *tige* et de la *queue*.

MOUVEMENT, l'ensemble des parties qui composent une horloge, à l'exception de la boite et du cadran.

PENDANT, la partie de la boite à laquelle on attache la chaîne ou le cordon; il est composé d'un *bouton* rivé et d'un *anneau*.

POUSSOIR, le pendant d'une montre à répétition, ainsi nommée parce qu'on le pousse pour faire sonner.

ROSETTE, V. *Petit cadran*.

ROUES, V. *Roda*.

RESSORT GRAND, il est contenu dans le barillet ou tambour, on nomme *œil*, la fente dont il est percé pour le fixer au crochet du barillet.

Espèces :

MONTRE A DEUX CADRANS, celle qui indique sur un cadran l'heure d'Italie, et sur l'autre celle qui marque midi à 12 heures.

MONTRE A RÉPÉTITION, celle qui sonne les heures au moyen d'un repoussoir qu'on fait aller à volonté.

MONTRE A REVEIL, celle qui sonne à une heure donnée.

MONTRE A SECONDES, celle qui marque ces divisions de la minute.

Remonter une montre ou une horloge, c'est remettre la corde ou la chaîne sur la fusée.

Les premières montres de poche furent fabriquées à Nuremberg, en 1500, par Pierre Hell; elles portèrent d'abord le nom de *Œufs de Nuremberg*, parce qu'elles avaient une forme ovale.

Gruet, de Genève, inventa la chaînette, qu'il substitua aux cordes à boyau qu'on employait auparavant au même usage.

Vers la fin du XVIIme siècle on commença à placer des glaces sur les cadrans des montres.

En 1583, Mathieu Ricci, jésuite, porta à la Chine une montre à répétition et une horloge que l'empereur fit placer dans une tour bâtie exprès.

En 1597, on apporta les premières montres en Angleterre, d'Allemagne.

En 1674, invention des montres à ressort spiral, par l'abbé d'Hautefeuille, Hooke ou Huyghiens.

En 1676, invention des pendules et montres à répétition par Barlow, anglais (ou perfectionnement.)

En 1807, le 19 juin, invention de montres à répétition dont la sonnerie est sans rouages, par Aloïs-Ferdinand-Berolla, de Besançon.

MOUESTRA, s. f. (mouéstre); **mouestra soulaira.** Cadran ou cadran solaire, surface où sont marquées les heures.

Éty. V. *Mouestra*, ci-dessus et *Moustr*, Rad.

Selon l'Écriture, il y avait à Jérusalem un cadran solaire dès le temps d'Achaz, roi de Juda, environ 400 ans avant Alexandre.

L'art de faire les cadrans se nomme *gnomonique*, de gnomon ou style, formé du grec γινώσκω (ginoskô), connaître.

MOUESTRA, s. f. *Monstra*, ital. port. *Muestra*, esp. Montre, échantillon de marchandise qu'on fait voir pour qu'on puisse juger du reste. V. *Moustr*, R.

MOUESTRE, s. m. (mouéstré); *Mostro*, ital. *Monstruo*, esp. *Monstro*, port. Monstre, animal dont la conformation s'écarte de l'ordre naturel; personne extrêmement laide, cruelle, inhumaine, dénaturée.

Éty. du lat. *monstrum*, m. s. V. *Monstr*, Rad.

MOUFFA, s. f. (móufe); **moussa.** *Musco*, esp. ital. *Musgo*, port. Mousse, nom commun à presque toute la famille des Mousses, mais plus particulièrement aux genres *Neckera*, *Hypnum* et *Leskea*.

Éty. du lat. *muscus*, mousse.

Peira que redoula n'amassa pas mouffa.

MOUFFA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Draguignan, à une maladie de l'olivier qui consiste dans un épanchement de sève qui le fait périr si l'on n'y remédie promptement. On regarde cette maladie comme une espèce de morve, et dans le reste du département, à une maladie du caprier, dans laquelle ses racines se couvrent d'une mousse blanche et se pourrissent.

MOUFFA-de-mar, s. f. **mouffa-de-corsa, moussa-de-mar.** Mousse de Corse ou mousse de mer, *Fucus helminthocorton*, Dec. plante de la famille des Algues, qu'on trouve dans la Méditerranée.

Telle qu'elle est vendue dans les boutiques, la mousse de Corse est un mélange de fucus, de corallines, de ceramions et d'ulves. Celle qui nous vient de la Corse est la plus estimée.

Cette plante ou ces plantes réunies sont un des meilleurs vermifuges connus.

MOUFFA, s. f. C'est encore le nom que l'on donne aux fraises à Allos. V. *Freisa*.

MOUFFA-d'albre, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Sphagnum arboreum*, selon M. Tournon.

On donne le même nom, dans le même pays, à plusieurs lichens de différents genres qui croissent sur les arbres.

MOUFFA-de-barrica, s. f. (móuffe-dé-barrique); **mouffa-de-tindou.** Nom qu'on donne, à Toulouse, au byssus des tonneaux, *Byssus doliorum*.

MOUFFA-de-paret, s. (móuffe dé paré). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'hypne des murs, *Hypnum murale*.

MOUFFA-de-souqueta, s. f. (móuffe dé souquéte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'hypne serpentant; *Hypnum serpens*.

MOUFFA-de-tindou, s. f. Nom qu'on donne, à Toulouse, au byssus des tonneaux. V. *Mouffa de barrica*.

MOUFFA-de-valat, s. f. (móuffe de balà). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, au bysse, *Byssus incanus*.

MOUFFETA, s. f. (mouffète). Mofette, exalhaison fétide qui sort des mines et des fosses d'aisance.

Éty. du grec μεφιτις (mephitis), puanteur.

MOUFFLAS, s. f. pl. (móuffles). *Mouffles*, gants fourrés n'ayant ordinairement que le pouce de distinct.

Éty. de l'all. *moffel*, m. s.

MOUFFLET, ETA, adj. (mouufflé, éte); **mouffleti, reboumbelat.** Moufflard, arde, qui a le visage joufflu, les mains potelées, le corps dodu; des fesses rebondies; *Mœlleux*, Jasm. V. *Moufflard*.

MOUFFLETAS, s. f. pl. (moufflétes). Attelles, terme de vitrier, pièces de bois rondes et creuses, servant à prendre le fer à souder.

MOUFFLETI, V. *Mouflet*.

MOUFFUT, UDA, adj. (mouffu, úde), dl. **moussus.** Moussu, ue, couvert de mousse.

Éty. de *mouffa*, mousse, et de *ut*, *uda*, ou du lat. *muscidus*, m. s.

MOUFIAR, v. a. (mouffiá), dl. V. *Moufidar*.

MOUFIDAR, v. n. (mouffidá), dl. **mouffiar.** Renifler, mettre quelque chose sous le nez comme pour la flairer. V. *Reniflar*.

Es ço que dend aban *mouffidabo* le mai,
Es un moumen aprei co que mai t'y desplai.
Hillet.

MOUFLARD, ARDA, s. et adj. (mouflár, árde), d. béarn. Mâtin, gros chien; qui a les

joues rebondies, mouflard, qui a un excès d'embonpoint.

Éty. de *moue*, qui fait moue. C'est une onomatopée du bruit que font en soufflant ceux qui font la moue.

MOUFLE, OUFLA, adj. (móuflé, óufle), d. bas lim. Mou et élastique ; *Aquel liech es bien moufle*, ce lit est bien mou. Tendre, en parlant du pain ; meuble, quand il est question de la terre ; moelleux, quand il s'agit d'un drap ; dodu, quand on parle d'une personne, grasse, des mains potelées.

MOUGEAR, v. n. (moudzá), d. bas lim. Fouiller, labourer la terre, en parlant des cochons. On le dit aussi des taupes.

Éty. de *mou*, pour *mov*, de *movere* et de *gear*, pour *egear*, remuer. V. *Mouv*, R.

MOUGEAR, v. a. md. *Mougear un prad*, *mougear las truffas*, fouiller un pré, fouiller les pommes de terre, parlant des animaux.

MOUGES, s. m. (móudgés). Nom qu'on donne, à Nismes, au ciste de Montpellier, *Cistus Montpeliensis*, Lin. plante de la fam. des Cistes. On le nomme ailleurs, *Massuganegra* et *Muga*, v. c. m.

MOUGNA, s. f. (móugne); BOFFA. Bigne, tumeur qui vient sur une partie qui a été contuse ; mornifle, coup de poing sur la figure, souche d'arbrisseau ou d'arbuste, moue, grimace.

Éty. du grec μογέω (mogeô), souffrir, être las, accablé, avoir mal, être souffrant; ou de l'ital. *bugna*, bosse : *Faire la mougna*, faire la moue, avoir l'air inquiet comme une personne qui souffre.

MOUGNAR, v. a. (mougná). Tapoter, donner des mornifles. Avril.

Éty. de *Mougna*, v. c. m. et de *ar*.

MOUGNEGNA, s. f. adv. (mougnégne). Terme de mépris, niaise, difficultueuse, façonnière, pusillanime. Avril.

Éty. Altér. de *Mounina*, v. c. m.

MOUGNEGNARIAS, s. f. pl. (mougnegnaries). Difficultés, façon, hésitation d'une personne simple, façonnière et délicate, Avril. V. *Patetarias* et *Mouninarias*.

MOUGNOUN, s. m. (mougnóun) ; MOUGNOU. Moignon, extrémité d'un membre dont le reste a été coupé ; nœud du bois.

Éty. de l'italien *manco*, *mancone*. Le Duchat. V. *Man*, R.

MOUGUT, UDA, adj. et p. anc. béarn. Mu, ue, porté à. V. *Mouv*, R.

MOUIAROT, s. m. (mouiaró). Cast. Bourdon. V. *Tavan*.

MOUICHA et comp. V. *Mousca* et *Mouiss*.

MOUICHEGEAR, et MOUISSEGEAR, v. n. d. m. V. *Mousquegear* et *Mousc*, R.

MOUICHILHOUN, s. m. (mouichillóun). V. *Mousca*, *Mouissoun* et *Mousc*, R.

MOUIEIRE, d. m. V. *Mouseire*.

MOUILA, d. m. V. *Moudela*, Mie du pain et moelle. On le dit aussi pour cervelle. Voy. *Cervelas* et *Meoulh*, R.

MOUINAGEA, Garc. V. *Mouinalha*.

MOUINALHA, s. f. (mouinàille). Voy. *Mouinilha* et *Mono*, prép.

MOUINE, s. m. (mouïne) ; *Monaco*, ital. *Monge*, esp. port. *Monjo*, cat. Moine, religieux solitaire, et par extension, religieux d'un ordre monastique.

Éty. du lat. *monachus*, dérivé du grec μοναχὸς (monachos), solitaire, formé de μόνος (monos), seul. V. *Mono*, R. ou μονιος (monios), moines.

L'habit fai pas lou mouine, l'habit ne fait pas le moine. L'origine de ce proverbe vient de la question que l'on agitat, savoir : si l'habit et le noviciat rendaient apte à posséder un bénéfice régulier ; il fut décidé qu'il fallait être profès, ou en d'autres termes, que l'*Habit ne faisait pas le moine. Vestimenta pium non faciunt monachum.*

La générosité des moines a souvent été mise en problème, d'où le proverbe suivant :

Ce qu'un mouine deou oubservar,
Es de tout prendre et ren dounar.

L'origine des moines est presque aussi ancienne que celle de l'Église. Il y a toujours eu des Chrétiens qui, à l'imitation de Saint-Jean-Baptiste et des prophêtes, se sont retirés dans la solitude pour vaquer uniquement à l'oraison, au jeûne et aux autres exercices de la vertu. Saint Paul est regardé comme un des premiers solitaires chrétiens. Il se retira dans les déserts de la Thébaïde, l'an 250 de J.-C.

Dans l'Eglise, il n'y a eu de véritables moines, d'après Saint Gérome, qu'à la paix de Constantin.

L'Abadia se perde pas per un mouine, Pour un moine on ne laisse pas de faire l'abbé.

MOUINE, s. m. Poinçon, pièce de charpente, sur laquelle est fixée la chanlatte et à laquelle s'appuyent par le haut les jambes de force.

Éty. de *monos*, seul, par opposition aux autres pièces de la charpente qui sont presque toutes doubles ou symétriques. Voy. *Mano*, R.

MOUINE, s. m. SIBOT, CACAU. Sabot, toupie sans boulon et sans main, melon qu'on fait tourner avec un fouet, ce qu'on exprime en français par le mot saboter. Ce jeu est ancien, Tibulle en fait déjà mention.

MOUINE, s. m. Moine, espèce de cage en bois dans laquelle on suspend un réchaud pour chauffer les lits.

MOUINIER, dl. V. *Mounier*.

MOUINILHA, s. f. (mouinille) ; MOUINALHA, MOUINAGEA, MOUINAYA, MOUINAIA. Moinaille, terme de mépris dont on se sert pour désigner les moines en général.

Éty. de *mouine* et de *ilha*, tous les moines. V. *Mono*, R.

Mai que ni siege, ni batalha.
Siegon lou fait de la mouinalha.
Favre.

MOUIRE, d. m. V. *Mouser*.

MOUISAS, s. f. pl. (mouises). Les faces, cheveux qui sont près des oreilles, terme de Grasse. Garcin.

MOUISSA, s. f. (mouísse). V. *Mousca* et *Mousc*, R.

MOUISSALA, s. f. (mouissále) ; MOUISSARA. Dans la Basse-Provence, on donne ce nom à beaucoup d'espèces d'insectes d'iptères, incommodes aux hommes et aux animaux, et dans la Haute-Provence, aux grosses mouches de différents genres qui tourmentent les chevaux en été.

Éty. de *mouissa*, dérivé de *musca*, mouche. V. *Mousc*, R.

MOUISSARA, s. f. (mouissáre). Voy. *Mouissala* et *Mousc*, R.

MOUISSAROUN, s. m. (mouissaróun). V. *Mouissoun* et *Mousc*, R.

MOUISSAU, s. m. (mouissáou) ; MOUSCALIOU, dl. Moucheron, cousin, dans les environs de Montpellier.

MOUISSE, OUISSA, adj. (mouissé, ouisse), anc. d. de Carp. Moîte, humide, un peu mouillé.

MOUISSELEGEAIRA, s. f. (mouisseledjàïre), dl. Une grapilleuse.

Éty. de *mouissela* et de *aira*, qui grapille.

MOUISSELA, s. f. (mouissèle), dl. V. *Sounglet* et *Rapugoun*.

MOUISSEOU, s. m. (mouissèou) ; GAZETTA, FIELASSA. Fils de bitord que l'on entrelace pour amarrer les cordes qui servent à appareiller les ancres.

C'est aussi le nom qu'on donne à la *traîne* ou corde qui sert aux matelots à tremper dans l'eau de la mer le linge qu'ils veulent laver.

MOUISSET, ETA, adj. (mouissé, éte), dl. Ecourté, qui a les oreilles courtes, émoussé. V. *Eissaurelhat*.

Feda mouisseta, brebis à courte oreille.

Éty. de l'ital. *mozzo*, tronqué, coupé.

MOUISSET, s. m. (mouissé) ; *Moscardo*, ital. Nom commun, dans le Languedoc, à plusieurs espèces d'oiseaux du genre Faucon, *Falco*, Lin. de l'ordre de Rapaces et de la fam. des Plumicolles, et particulièrement aux suivants : au faucon pélerin, *Falco peregrinus*, Briss. V. *Faucouneou* ; au faucon à pieds rouges, *Falco rufipes*, Bahst. à Arles, on donne le même nom au hobereau, V. *Hoberot* ; aux environs de Montpellier, au *Falco tinnunculum*, V. *Ratier* ; à l'épervier, au rochier et à l'émérillon.

MOUISSET-GRIS, s. m. Nom de l'épervier ordinaire, dans le Gard. V. *Esprevier*.

MOUISSET-DEI-PICHAS, s. m. OUMEGO. On donne ce nom, dans le Gard, à l'émérillon, *Falco œsalon*, Briss.

MOUISSET-PORTA-MOUSTACHA, s. m. (mouïssé-pórte-moustátche). On nomme ainsi le hobereau, dans le département du Gard. V. *Hoberot*.

MOUISSET-ROUS, s. m. Nom qu'on donne, dans le Gard, à la cresserelle. V. *Ratier* ; et à la cresserelette, *Falco tinnunculoïdes*, Natter, qu'on nomme ratier, à Avignon.

MOUISSETA, s. f. (mouisséte). Dim. de *mouissa*, petite mouche. V. *Mousc*, R.

MOUISSETA, s. f. (mouisséte). Nom qu'on donne, à Aiglun, près de Digne, au caille-lait ordinaire. V. *Herba de la cira* et *Mousc*, R.

MOUISSETA, s. f. (mouisséte). OEillet plume, selon Garcin.

MOUISSIERA, s. f. (mouissiére). Empile ou pile, partie de la ligne flottante à laquelle sont attachés les hameçons garnis de mouches artificielles.

Éty. de *mouissa*, mouche, et de la term. *iera*, qui porte des mouches. V. *Mousc*, R.

MOUISSILHOUNS, s. m. pl. (mouissil-lóuns); **MOUSQUINS, MOUSCALHOUNS, MOUISSAUS.** Nom qu'on donne à plusieurs espèces de Diptères d'une petite taille, qui voltigent dans l'air, mais plus particulièrement aux téphrites, genre d'insectes de l'ordre des Diptères et de la fam. des Chétoloxes ou Latérisèles (à soie latérale), qui voltigent en grand nombre dans l'air au-dessus des chemins, dans les champs, etc. et qui semblent accompagner les passants.

Éty. de *mouissa* et de la term. dim. *oun.* V. *Mousc*, R.

MOUISSINA, s. f. (mouissine); **MOUISSE-KA**, dg. Moissine, faisceau de branches de vigne, avec les raisins qu'elles portent.

MOUISSORA, s. f. (mouissóre). Nom qu'on donne au cousin, aux environs de Grasse. V. *Cousin* et *Mousc*, R.

MOUISSOUN, s. m. (mouissóun); **MOUI-CHOUN, MOUSQUIL, MOUSQUILHOUN, MOUISSOILHUN, PELACHOUN, BIGALE.** Nom commun à toutes les petites mouches, en général, et aux pucerons en particulier, à Digne, on l'applique au cousin. V. *Cousin.*

Éty. Dim. de *mouissa*. V. *Mousc*, R.

M. Avril donne encore à ce mot la signification d'ivrogne : *Es un beou mouissoun*, c'est un bon ivrogne.

MOUIT, IDA, adj. Avril. V. *Mousit.*

Éty. du lat. *muscidus.*

MOULA, s. f. (moúle). Bouteille dans laquelle on fait infuser des pétales de rose dans du vinaigre.

MOULADA, s. f. (mouláde). Terre cimolée, espèce de boue qui se détache de la meule des remouleurs.

Éty. de *mola*, meule. V. *Mol*, R.

MOULAGI, s. m. (mouládgi). Moulage, action de mouler, action de jeter en moule.

Éty. de *moule* et de *agi*. V. *Mod*, R.

MOULAI, adj. (moulái). Garc. V. *Moulan.*

MOULAIRE, s. m. (mouláïré); **MOULEIRE.** Pilon. Cast. V. *Piloun.*

MOULAN, adj. (moulán); **MOULAI.** Qualité molle, en parlant des pêches.

Éty. du lat. *mollis*. V. *Mol*, R. 3.

MOULAN, s. m. (moulán). Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin noir hâtif, à grains ronds séparés, qui mûrit en juillet.

MOULAR, v. a. (moulá); **EMMOULLAR.** Mouler, jeter en moule; on le dit aussi pour *écrire à la perfection*; en term. de mar. lâcher une corde qu'on tient tendue avec les mains : *Moular en poupa* ou *pougear*, moler en poupe ou pouger, c'est faire vent arrière ou prendre le vent en poupe.

Éty. de *Mod*, R. et de *ar*, dans le premier sens, et de *mollis*, dans le second.

La populasso semblo folo,
L'un crido isso, l'autre molo.
Michel.

MOULAR, ASSA, d. bas lim. V. *Molas, assa* et *Mol*, R. 3.

MOULARD, ARDA, V. *Molard* et *Mol*, Rad.

MOULARI, s. m. (moulári), dl. Pierre à meule, d'où l'adj. *moulari.*

Peira moulari, pierre meulière.

Lapis molaris.

Éty. du lat. *mola*. V. *Mol*, R.

MOULAS, V. *Molas.*

MOULAT, ADA, adj. et p. (moulá, áde). Moulé, ée.

Lettra moulada, lettre imprimée.

MOULDURA, s. f. (mouldúre), dg. Mouture. V. *Moouta.*

MOULE, s. m. (móulé). Goujon, poisson. Garc.

MOULECULA, s. f. (moulecúle). Molécule, partie indivisible, constitutive d'un corps.

MOULETAS, s. f. pl. (moulétes); **BARBENAS, BABOLAS, BARBOLAS**, dl. Les vertevelles d'un verrou; crampons en forme d'anneaux dans lesquels le verrou glisse.

MOULETOUN, V. *Molletoun* et *Mol*, Rad. 3.

MOULHAGI, s. m. (mouilládgi); **MOU-LHAGE.** Mouillage, endroit de la mer propre à donner fond et à jeter l'ancre. V. *Mol*, R. 3.

MOULHAR SE, v. r. (se mouillá), dl. Se baigner, prendre le bain dans une rivière, et non *se mouiller*. V. *Mol*, R. 3.

MOULEDA, s. f. (moulède), dl. Pour mie, V. *Moudela.*

Éty. du grec μυελώδης (muelôdès), semblable à la moelle. V. *Mol*, R. 3.

MOULEDAS, s. m. (mouledás), dl. L'endroit le plus charnu d'une partie du corps d'un animal.

Mouledas de la camba, le gras de jambe, le mollet; gros morceau de mie de pain.

Éty. de *mouleda* et de *as*, augm. V. *Mol*, Rad. 3.

MOULEDOUR, s. m. (mouledóur), d. bas lim. Rouleau. V. *Bistourtier.*

Éty. du lat. *modulum*. V. *Mol*, R.

MOULEGA, s. f. d. m. (moulégue). Pour mie de pain, V. *Moudela*; on le dit aussi pour pain mal levé.

Éty. de *mollis*, mou. V. *Mol*, R. 3.

MOULEGOUS, OUSA, OUA, adj. (moulegóus, óuse). Mou comme de la mie de pain, pâteux.

Éty. de *moulega* et de la term. *ous*, de la nature de la *moulega*. V. *Mol*, R. 3.

MOULEGUE, adj. m. (moulégué); **MOU-LERGUE.** Pain mal levé, qui ressemble à de la cire, ce qu'on attribue à ce que le blé avait germé.

Éty. de *mollis*. V. *Mol*, R. 3.

MOULEIRE, s. m. (mouleïre), anc. d. de Carp. Pilon. V. *Trissoun.*

MOULEIROUN, s. m. (mouléiróun), d. lim. Meule d'un moulin à huile.

MOULEN, s. m. (moulein); **MOULIEGEAS**, dl. **MOLLA, MOUELA.** Une molière, terre humectée par plusieurs petites sources. Sauv.

Éty. de *mol*, *mouel*, et de *en*. V. *Mol*, Rad. 3.

MOULENA, V. *Mola* et *Mol*, R. 3.

MOULESSA, V. *Molessa.*

MOULESTAR, V. *Molestar.*

MOULET, s. m. (moulé); **TARANTA.** Noms qu'on donne, dans le département des B.-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. aux callionymes lyre et au dragonneau. V. *Mouleta*, et suivant M. Avril, au goujon.

MOULET, ETA, adj. (moulé, éte), dim. de *mouel*, mollet, doux au toucher.

Éty. du lat. *molliculus*. V. *Mol*, R. 3.

MOULETA, s. f. (moulète). Pincettes ou molettes dont se servent les orfèvres, les horlogers, etc.

MOULETA, s. f. Nom commun aux deux espèces de callionymes connus dans la Méditerranée, le callionyme lyre, *Callionymus Lyra*, Dict. des Sc. Nat. vulgairement nommé Lacert Doucet, souris de mer et lavandière; et le callionyme dragonneau, *Callionymus, Dracunculus*, id. poissons de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères.

On distingue aisément le dragonneau en ce que les quatre rayons de la première nageoire du dos sont courts, tandis qu'ils sont presque aussi longs que le poisson dans la Lyre.

MOULETA, s. f. Partie de l'écritoire qui contient l'encre.

MOULETA, s. f. (moulète); **CAVILHOT, AMOULETA.** Capelet, tumeur mobile, plus ou moins volumineuse, située sur la pointe du jarret du cheval et qui n'affecte que la peau.

Éty. de *mola* ou *moles*, masse, et du dim. *eta*. V. *Mol*, R. 2.

MOULETA, s. f. d. bas lim. Pour omelette. V. *Meleta.*

MOULHER, s. f. (mouillé); **MOLHER, MOILLER, MOLIER, MOLLER, MOUILHER, MOULIER, MOULLIER, MOILIER, MOILLIER, MOULHET.** *Mujer*, esp. *Mogliè*, ital. *Mulher*, port. *Mullèr*, cat. Femme, épouse.

Éty. du lat. *mulier*, dérivé, selon Warron, de *mollities*, qualité de ce qui est tendre.

MOULHET, s. f. (mouillé). *Marit* et *moulhet*, mari et femme.

MOULI, s. m. (mouli). alt. de *moulin.* Nom qu'on donne au *blutoir*, en Gascogne. V. *Baluteou.*

MOULIE, Alt. de *Moulhet*, v. c. m.

MOULIEGEAS, s. f. pl. (mouliedge), dl. V. *Moulen* et *Mol*, R. 3.

MOULIER, s. m. d. béarn. **MOULIER.** Meunier. V. *Moounier* et *Mol*, R.

MOULIER, ERA, adj. (moulié, ière). Humide, mou, molle, en parlant de la terre. Garc.

MOULIERAS, s. f. pl. (moulières). Nom que les mineurs de houille donnent, dans le département des Bouches-du-Rhône, d'après l'auteur de sa Statistique, à une espèce de schiste marno-bitumineux, produit par la décomposition des différentes couches du terrain houiller.

Éty. Les pluies réduisent cette matière en pâte molle, d'où le nom de *mouliera*. Voy. *Mol*, R. 3.

MOULIGAS, s. m. (mouligás), d. d'Apt. Augm. dépr. de *mol*, *mouel*, molasse.

MOULIN, s. m. (moulín); **MOURIN, MOLIN.** *Moli*, cat. *Molino*, esp. ital. *Moinho*, port. Moulin, machine à meule pour moudre.

Éty. du lat. *molinum*, *molina*. V. *Mol*, Rad.

Lou moulin vai pas per fauta d'aigua ou de blad, le moulin chôme.

Deux espèces de moulins sont plus particulièrement employés pour moudre le grain, les moulins à vent et les moulins à eau, et parmi ces derniers, celui qu'on nomme *moulin en dessus*, est le plus commun dans nos pays. Cette dénomination lui vient de ce

que la roue à pots ou à augets reçoit l'eau par dessus.

Les principales parties d'un moulin sont :

LA ROUE, composée des *aubes* ou palettes pour recevoir l'eau ; des *coyaux* ou pièces qui servent à serrer les aubes.

L'ARBRE TOURNANT ou l'axe de la roue et du rouet ; il porte à chacune de ses extrémités un *tourillon*, sur lequel il tourne

LES PLUMARTS ou chevets des tourillons.

LE ROUET, grande roue dentée, adaptée au bas de l'arbre ; on nomme *chanteaux* les quatre jointes qui forment sa circonférence ; les deux bandes de fer encastrées dans le rouet, portent le nom d'*allumelles*, et les chevilles qui s'engrainent dans les fuseaux *alluchons*.

LE BEFFROI, assemblage de charpente composé de pieds droits et de pièces d'enchevêtrure, qui soutient le meulage.

LES BRAIES ou pièces de charpente placées dans le bas des piliers du beffroi, celle d'aval soutient l'épée de la trempure.

MOULAGE, toutes les pièces qui servent à faire tourner les meules.

TREMPURE, pièce de bois qui fait l'effet d'une bascule et qui sert à hausser et à baisser à volonté le palier du moulin.

LE GROS FER, le fer qui traverse l'arbre et qui supporte la meule.

L'ANILLE, V. *Anilha*.

LA CRAPAUDINE, pièce de fer ou de cuivre sur laquelle tourne le pivot du gros fer.

LA BOITE, V. *Peira-de-moulin*.

LES MEULES, V. *Peira-de-moulin*.

L'AUGET, petite trémie, V. *Chassouera* ; son ouverture verse le blé dans l'œillard de la meule ; l'attache ou tringle qui la soutient par devant se nomme *baille-blé*.

LA TRÉMIE, V. *Entremuya*.

LES ARCHURES, V. *Peira-de-moulin*.

LA HUCHE, *la mastra*, la caisse qui reçoit la farine à mesure qu'elle sort du moulin.

L'ANCHE, gouttière qui conduit la farine du moulin dans la huche

LA BASCULE, pièce de bois, formant levier, qui est placée au-dessous du beffroi.

L'ÉPÉE DE TREMPURE, barre de fer posée verticalement servant à relever et à abaisser la meule courante.

LE FRAYON, morceau de bois qui donne le mouvement à l'auget. V. *Battareou*.

LA VANNE, planche mobile servant à ôter l'eau.

ATTACHE, grosse pièce de bois qui porte à plomb sur les soles des moulins à vent, soutient le moulin, traverse verticalement toute sa charpente, sert d'axe à cette machine et sur laquelle elle tourne quand on veut lui faire prendre le vent.

CAGE, dans un moulin à vent, assemblage carré de charpente en manière de pavillon, revêtu d'ais et couvert de bardeaux, qu'on fait tourner sur un pivot posé sur un massif rond en maçonnerie, pour exposer au vent les volants du moulin.

GROS FER, l'arbre qui supporte la meule courante, le bout supérieur de cet arbre se nomme *papillon*, l'inférieur *pivot*, la partie de dessous le papillon *fusée*, et celle qui est entre la fusée et le pivot *corps de l'arbre*, le pivot porte sur la *crapaudine*.

La quantité de blé qu'on laisse entre les meules, d'une mouture à l'autre, se nomme *remplissage*.

On nomme *amont*, le côté par où l'eau arrive au moulin, et *aval*, celui par où elle s'échappe.

Dans les moulins à vent on distingue en outre :

LES AILES, leviers composés de deux volants qui passent au travers de l'arbre tournant, avec des lattes qui reçoivent les toiles contre lesquelles le vent vient frapper.

LES LANTERNES, pignons à jour, en forme de lanterne, composés de deux plafonds appelés *tourteaux*, percés de trous pour recevoir les *fuseaux*.

On nomme :

MOULIN A EAU, celui que l'eau fait mouvoir.

MOULIN A VENT, celui qui est mu par le vent. V. *Moulin a vent*.

MOULIN A NEF, celui qui est construit sur un bateau V. *Moulin nadent*.

MOULIN A CUVE, celui dont la roue est placée dans une cuve de bois ou de pierre. V. *Moulin a tina*.

MOULIN A CANNELLE, celui qui reçoit l'eau par une cannelle en cône tronqué V. *Moulin a canela*.

MOULIN A AUBES ou MOULIN EN DESSOUS, celui dont la roue verticale est munie d'aubes. V. *Moulin a roda*.

COYAUX, pièces de bois qui fixent les aubes.

MOULIN A POTS ou MOULIN EN DESSUS, celui qui reçoit l'eau par dessus, au moyen de pots disposé sur la roue. V. *Moulin a roda versa*.

ABÉE ou BÉE, l'ouverture par laquelle l'eau passe pour tomber sur la roue.

ANCHE, le conduit qui mène la farine dans la huche.

AILES, les planches rectangulaires qui reçoivent le choc de l'eau.

ARCHURES, la cage de menuiserie qui renferme la meule d'un moulin.

AUBES, les petites planches fixées sur les jantes de la roue, qui reçoivent le choc de l'eau.

AUGE, le canal de planches ou de maçonnerie qui conduit l'eau sur la roue.

AUGET ou SABOT, le conduit de bois ou de métal qui mène le blé sur la meule, sa partie allongée s'appelle *main*.

BIEZ, le canal incliné qui conduit l'eau au moulin.

BUSE, V. *Beillière* et *Beliera*.

CHEVETEAU, la grosse pièce de bois en travers dans laquelle est engrainée la couette, sur laquelle tourne le tourillon.

CLAQUET ou CLIQUET, V. *Batarel* et *Traquet*.

COUVERSEAU, les quatre planches qu'on place au-dessus des archures, deux devant et deux derrière.

DEVERSOIR, l'endroit où l'on dévie les eaux surabondantes.

FILOCHE, le gros cable qui sert à lever la meule.

GITE, la meule immobile.

HAUSSOIRE, la palette de bois qui retient l'écluse.

LANÇOIR, la pale qui détourne l'eau de dessus la roue. V. *Sparranchavouira*.

LANCIÈRE, le passage par où l'eau s'écoule quand le moulin ne travaille pas V. *Abée*.

PAGNONES, les pièces de bois qui forment la fusée ou le rouet

PALE, la petite vanne qui sert à fermer ou à ouvrir la chaussée ou le *coursier*.

PIPES, les petits coins de fer que l'on chasse entre l'anille et les plats du papillon des meules.

POILIER, la grosse pièce de bois qui porte la fusée et la meule.

REILLIÈRE, V. *Biez*.

RODET, la roue horizontale. V. *Rodet*.

TAMPANE, le pignon de la cage d'un moulin.

TARTEVELLE, partie de la trémie.

TREMIONS, les deux pièces de bois qui soutiennent la trémie et portent sur les couverceaux.

ARÈRE, l'axe de la roue ou du rouet.

BOULDURE, la fausse pratiquée sous la roue.

BATAILLÈRE, la petite corde qui fait jouer le traquet d'un moulin en activité.

BRAIE, la pièce de bois placée sur le palier pour soulager les meules.

COURSIER, le canal fait avec des pilotis ou des planches qui conduit l'eau sur la roue, ses côtés s'appellent *joues*.

VACANT, le coursier sans roue servant à abaisser l'eau de la retenue.

VANNE, la grande porte qui ferme les ouvertures par où l'eau s'échappe.

MOULANT, le garçon meunier qui est chargé de faire moudre.

RETENUE, la partie de la rivière que l'on fait regonfler par un barrage pour que l'eau arrive dans le *biez*. V. *Boucal*.

BARRAGE, les ouvrages qui arrêtent l'eau de la rivière. V. *Paissiera*.

SOMMIERS, les deux grosses poutres sur lesquelles portent les meules.

ENCHEVÊTRURE, l'assemblage de bois qui encadre la meule gissante.

TRÉMIE, la caisse où l'on met le grain. V. *Entremuya*.

OEILLARD, l'ouverture de la meule roulante.

MAIN, la partie allongée de l'auget qui, en frappant contre le pignon du frayon, imprime un mouvement à l'auget, qui fait tomber le grain.

FRAYON, la partie qui porte par deux pattes sur l'anille et se fixe en haut à la trémie par un collet.

HUCHE, la caisse qui reçoit la farine.

ANCHE, trou grand ordinairement muni d'une *languette*, par où la farine tombe dans la huche.

BAILLE BLÉ, la corde ou tige qui sert à élever ou à abaisser l'auget pour donner plus ou moins de grains à la meule.

TREMPURE, la barre horizontale qui est à côté de la meule, dont un bout porte un poids appelé *allège*, et l'autre entre dans un anneau appelé *épée*. Elle écarte les meules l'une de l'autre.

ARBRE, l'essieu de la roue, pourvu de *tourillons* à ses extrémités, qui roulent sur des *crapaudines* métalliques appelées *plumarts*, encastrées dans des pièces de bois nommées *chevetriers*.

Dans un moulin à vent on nomme :

AILES, les châssis garnis de toile que le vent fait mouvoir. V. *Antenas*, *alas*.

ATTACHE, l'arbre vertical qui soutient toute la machine, porté par les *soules*.

BEFFROI, l'assemblage de charpente qui soutient le meulage.

CAGE, le corps d'un moulin à vent garni de ses planches et de ses poteaux.

CHAISE, les pièces de bois au haut du pied du moulin sur lesquelles il tourne.

COLLIER, les pièces de bois posées au-dessous du pan de bois du premier et du second étage, par devant et par derrière, assemblées dans les *poteaux corniers*.

COUILLARD, les deux pièces de bois qui entretiennent les traites par lesquelles la cage de la chaise est supportée

GOUVERNAIL, la queue.

LATTES, les échelons des ailes.

QUEUE, V. *Gouvernail*.

TOUR, le mur circulaire qui porte la charpente.

Moulin d'aura, dl. moulin à vent.

Moulin d'oli, pressoir à huile.

Moulin de la ressa, scierie, moulin à scie.

En 650, les Arabes inventèrent les moulins à vent.

En 1250, l'usage des moulins à vent est introduit en France ; il paraît même qu'ils y étaient connus avant, car il en est fait mention dans une charte de Guillaume, comte de Mortain, de l'an 1105, selon Legrand d'Aussy.

En 1792, le 7 mars, Darnal inventa les moulins à feu pour moudre le blé.

En 1802, le 1er septembre, invention de la machine hydrolique, nommée moulin sans roue.

Sau menar l'aigua à soun moulin, il sait bien conduire ses affaires.

Premier au moulin, premier engrana celui qui arrive le premier doit être expédié le premier.

Vendre lou moulin et se reservar l'aigua, vendre une chose et s'en réserver la puissance.

Les moulins étaient déjà connus du temps de Moïse, car on lit dans le Deutéronome, chap. 24, ℣. 6, *Non accipies loco pignoris*,

inferiorem et superiorem molam, n'accepte pour gages ni la meule inférieure, ni la supérieure; il paraît que ces moulins n'allaient qu'à force de bras.

Les moulins à eau furent inventés à Rome du temps de Jules César, mais on ne s'en servit que sous Auguste, et il ne devinrent communs que vers la fin du IVme siècle.

Il est des auteurs qui font honneur de leur invention à Mithridate; il est du moins certain, dit Legrand d'Aussy, que ces moulins existaient déjà de son temps.

Les moulins à vent ne sont connus que depuis les Croisades; l'invention en a été apportée d'Asie. L'acte le plus ancien qui en fasse mention est un diplôme qui date de 1105, dans lequel on permet à une communauté religieuse, en France, d'établir un moulin à vent.

Molendinam ad ventum, Noël; on dit que les Arabes en sont les inventeurs, vers l'an 650.

Le moulin de famille, qui peut moudre 426 livres de blé à l'heure, et que fait mouvoir un seul homme, est de l'invention de M. Desquinemare.

Le moulin à feu, que le feu fait mouvoir, fut inventé en 1792, par Darnal.

Moulin sans roue, il fut construit en 1802.

Le moulin à tan est dû à Jabac de Cologne.

MOULIN-A-CAFE, s. m. (moulïn-à-café). Moulin à café ordinaire, portatif ou bourgeois.

Dans ce moulin on nomme:

BOITE, la caisse qui soutient le cône, la noix et le tiroir.
CONE, l'espèce d'entonnoir qui reçoit le café brûlé, il est fixé à la boite par deux *oreilles*.
MANIVELLE, la partie qui part de la tige et soutient la poignée.
NOIX, le morceau de fer cannelé qui brise le café.
POIGNÉE, ce qu'on tient dans la main.
TIGE, le fer qui passe au milieu de la noix, terminé, par la manivelle.
TIROIR, la boite qui reçoit le café moulu.

MOULIN-DE-PRAT, s. m. (mouli-dé-prà). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au liondent du printemps, *Leontodon vernum*. Tournon.

MOULINA, s. f. (mouline); MOLINA. dl. Moulin à tourille, ou à petite roue horizontale et découverte. Sauv. V. *Mol*, R.

MOULINAGI, s. m. (moulinádgi). Moulinage, préparation qu'on fait subir à la soie en la passant au moulin.

Éty. de *moulin* et de *agi*. V. *Mol*, R.

MOULINAR, v. a. (mouliná); MOURINAR. Moudre du café, du poivre.

Éty. *moulinar* est un dim. de *moourre*, et ne s'applique qu'aux petits objets ou qu'aux choses que l'on moud en petite quantité. V. *Mol*, R.

Moulinar das dous coustats, manger des deux côtés, ne faire que tordre et avaler.

MOULINAR, v. a. d. bas lim. Fouler. V. *Parar*.

MOULINAR LA SEDA. Mouliner la soie, la préparer en la faisant passer au moulin.

MOULINAR SE, dl. m. s. que *Esboular*, v. c. m.

MOULINAS, s. m. (moulinás). Augm. de *moulin*, gros moulin, moulin en ruines. V. *Mol*, R.

MOULINEGEAR, v. n. (moulinedjá); REMOURINAR. Tournoyer, *remoller*; en parlant de l'eau qui forme un entonnoir en tournant.

MOULINEOU, s. m. (moulinèou). Nom qu'on donne, à Berre, au treuil horizontal qui sert à tirer le filet du bateau connu sous le nom de *Beta*, v. c. m.

MOULINET, s. m. (mouliné). Moulinet, petit moulin.

Éty. de *moulin* et du dim. *et*. V. *Mol*, Rad.

MOULINET, s. m. Moulinet: *Faire le moulinet*, en t. d'escrime, c'est faire tourner la sable devant soi, de droite à gauche, et de haut en bas, avec une telle rapidité que l'arme de l'adversaire ne puisse pénétrer.

MOULINET, s. m. (mouliné); *Molinello*, ital. *Molinete*, esp. port. Branle de plusieurs personnes qui tournent en rond.

Éty. de *moulin* et de la term. dim. *et*, petit moulin. V. *Mol*, R.

MOULINET, s. m. Pulverin, poudre à canon qui a été moulinée, servant pour les amorces.

Éty. *Moulinet*, pour *moulinat*, qui a passé par le moulin. V. *Mol*, R.

MOULINET, s. m. Vitres placées en forme de voiles de moulin à vent.

MOULINET, s. m. EMBOUTAIRÉ. Tournoiement, rémole, pirouette que l'eau fait en certains endroits, imitant un entonnoir, dans lequel les corps qui surnagent vont s'engloutir.

MOULINET, s. m. En term. de mar. pièce de bois, en forme d'olive, qu'on met dans le hulot du gouvernail et au travers de laquelle passe la manivelle.

MOULINIER, s. m. (moulinié). Moulinier, ouvrier qui met sur le moulin la soie devidée sur des bobines; on dit aussi moulineur.

Éty. de *moulin* et de *ier*. V. *Mol*, R.

MOULINIER, IERA, s. (moulinié, iére). Meunier, ière, en bas limousin. V. *Moounier*, plus usité, et *Mol*, R.

Moulinier *pana farina*,
Prend un sestier torna una emina.

MOULINISME, s. m. (moulinîsmé). Molinisme, système de théologie sur la grâce et la prédestination, imaginé par Louis Molina, jésuite espagnol, né en 1535, et mort en 1600.

Éty. de *molina* et de la term. *isme*.

Dérivé: *Moulinisto*.

Le livre où Molina a donné son système est intitulé: *De concordiâ gratiæ et liberi arbitrii*, il parut à Lisbonne en 1588.

Selon ce système, toute grâce donne à l'homme un secours suffisant, pour que actuellement et de fait, il puisse opérer le bien; c'est le contraire du jansénisme.

Après avoir été discuté pendant 10 ans à Rome, sans obtenir de condamnation ni d'approbation, Paul V, ordonna à ses partisant et à ses opposants de ne plus se noter par des qualifications odieuses; depuis cette époque le molinisme a été un système libre.

MOULINOUSISME, s. m. (moulinousismé). Molinosisme, système de pur quiétisme, publié par Michel Molinos, prêtre espagnol, dans un ouvrage intitulé: *La guide spirituelle*.

Éty. de *molinos* et de la term. *isme*.

C'est à tort que M. Roquefort fait dériver ce mot de *molinisme;* Molina et Molinos sont deux personnages très-différents, surtout par leurs systèmes.

Selon Molinos, on peut s'abandonner sans péché aux plus infâmes déréglements pourvu que la partie supérieure demeure attachée à Dieu par l'oraison de quiétude.

Ce système fut condamné à Rome, en 1687.

MOULISSOUN, s. m. (moulissóun); MOLISSOUN. Dim. de *moulin*, petit moulin. V. *Mol*, R.

MOULOTA, s. f. (moulóte). Amas, monceau. V. *Mouloun* et *Mol*, R. 2.

MOULOUGAR, et

MOULOUGATIEN, Alt. de *Homologar* et *Homologation*, v. c. m.

MOULOUN, s. m. (moulóun); MOUROUN, MOULOTA, MOULONETA, BOULOUN, CUCHOUN, MOUDOULOUN, BOULUM. Tas, amas, monceau; attroupement, groupe.

Éty. du lat. *moles*, amas, et de l'augm. *oun*, ou de *cumulum*. V. *Mol*, R. 2.

Mouloun de fen, meulon ou meule de foin.

Mouloun de peiras, tas de pierres. Voy. *Clapier*.

Mouloun de sau, salurge.
Lou gros mouloun tira lou pichoun.
Prov.

A mouloun; expr. adv. en tas, en foule.

Dérivés: *Mouloun-ada*, *Mouloun-et*, *A-mouloun-ar*, *A-mouloun-at*.

MOULOUN, s. m. FOUNTETA, FOUNTANELA. La fontanelle, espace non ossifié que les jeunes enfants ont à la partie supérieure de la tête, dans la réunion des deux angles supérieurs et antérieurs des pariétaux avec le coronal.

Éty. de *moul*, mou, et de l'aug. *oun*.

MOULOUNADA, s. f. (moulounáde), dl. Se dit des personnes et des animaux.

Moulounada de paures, une troupe, un attroupement de pauvres.

A bellas moulounadas, par pelotons.

Éty. de *mouloun* et de *ada*. V. *Mol*, R. 2.

MOULOUNAS, s. m. (moulounás); MOUROUNAS. Gros tas, *gros mouloun*.

Éty. de *mouloun* et de l'augm. *as*. V. *Mol*, R. 2.

MOULOUNET, s. m. (moulouné). Dim. de *mouloun*, petit tas, petit attroupement. V. *Mol*, R. 2.

MOULOUS, adj. (moulóus); MOUALOUS. Moelleux, souple, doux au toucher; il se dit également des liqueurs qui ont beaucoup de corps et qui flattent agréablement le goût, Garc. V. *Mol*, R. 3.

MOULSER, v. a. (móulze), d. bas lim. V. *Mouser*.

MOULT, adv. d. béarn. Beaucoup, très: *Moult haut, excellent et pouderous seignor.* Priv. et Règl. du pays de Béarn.

Éty. du lat. *multùm*, m. s. V. *Mult*, R.

MOULUA, s. f. (moulue). Morue, espèce qui est grosse, épaisse et délicate. Garc.

MOULURA, s. f. (moulúre). Moulure, toute partie saillante, carrée ou ronde, dont l'assemblage compose les corniches, etc.

Éty. de *mouele*, moule, et de *ura*, chose faite au moule, parce qu'on en fait une grande partie avec des moules. V. *Mod*, Rad.

Les principales moulures sont :

LA BAGUETTE, ronde, plus petite que l'astragale.
LE CONGÉ, NAISSANCE, APOPHYGE ou SCAPE, est un adoucissement en portion de cercle, comme celui qui joint le fût à la ceinture de la colonne.
DOUCINE, concave par le haut et convexe par le bas.
FILET, petite moulure qui en accompagne ou en couronne une plus grande.
LISTEL, petite, carrée, qui sert à couronner ou à accompagner une plus grande, ou à séparer les cannelures d'une colonne.
QUART DE ROND, dont le profil décrit un quart de cercle.
TALON, moulure concave par le bas et convexe par le haut.
TORE, grosse moulure ronde servant aux bases des colonnes, qu'on nomme aussi *bâton*, *bosel* et *boudin*.
CYMAISE ou CIMAISE, ondée par son profil, qui est concave par le haut et convexe par le bas.

BAGUETTE, boudin moins épais.
ASTRAGALE, réglet ou listel sur la face antérieure duquel règne une petite baguette.
NACELLE OU TROCHILE, est une gorge demi-circulaire, comprise entre deux réglets d'égale saillie.
SCOTIE, elle diffère de la nacelle parce que le réglet inférieur est beaucoup plus saillant et que la courbe de la gorge s'allonge par le bas.
COQUE COMPOSÉE, large bandelette peu détachée du corps de l'ouvrage et chargée elle-même d'une saillie elliptique.
ROND, long cylindre ne tenant à l'ouvrage que par une ligne aussi étroite que possible.
ELLIPSE, ŒUF, POIRE COUPÉE, moulure dont la coupe retrace la forme d'une moitié d'ellipse, de poire ou d'œuf, vue de profil.
GRAINS-D'ORGE, DÉGAGEMENT, TARABISCOT, moulures dont les points détachés figurent des grains d'orge.
FILETS OU QUARRÉS, moulures lisses et plates qui servent à séparer les autres moulures.

MOULURA, s. f. (moulúre), dl. Temps humide, pluie.

Res l'arrestava pas, ni ten viou ni moulura,
Tandon.

Éty. Altér. de *moulhura*. V. *Mol*, R. 3.

MOULZAR, v. a. (moulzá), dg. Pétrir avec sensualité. Jasm.

MOULZER, dg. V. *Mouser*.

MOUMBRAR, SE, v. r. d. béarn. Se souvenir. V. *Mem*, R.

MOUMENET, dl. sync. de *moumentet*, dim. de *moument*, petit moment, instant. V. *Mouv*, R.

MOUMENT, s. m. (mouméin); INSTANT. *Momento*, ital. esp. port. *Moment*, cat. Moment, petite partie de temps; la circonstance favorable. *Sesir lou moument.*

Éty. du lat. *momentum*. Voy. *Mouv*, R.
A tout moument, à tout moment.
Dins lou moument, dans le moment.

MOUMENTOUN, s. m. (mouméntóun). Petit moment.

Éty. de *moument* et du dim. *oun*. Voy. *Mouv*, R.

MOUMIA, s. f. (moumie); MUMIA. *Mummia*, ital. *Mumia*, lat. Momie, corps embaumé des anciens Égyptiens; cadavre desséché sur le sable des déserts; fig. homme sec et nonchalant.

Éty. de l'arabe *moumyā*, terme formé, selon J. Rossi, de deux mots qobtes, dont l'un signifie *mort* et l'autre *sel*, c'est-à-dire, mort préparé avec le sel, mais l'étymologie la plus vraissemblable est celle qui fait dériver ce mot de *mun*, mot arabe qui signifie cire, parce que les recherches modernes ont prouvé que la cire était un des principaux ingrédients employés dans la momification des corps.

L'ancienneté de cette pratique est prouvée par le passage suivant de la Genèse, chap. 50. ℣. 2.

Joseph voyant que son père avait expiré....., il commanda aux médecins qu'il avait à son service d'embaumer le corps de son père, et ils exécutèrent l'ordre qui leur avait été donné, ce qui dura 40 jours, parce que c'était la coutume d'employer ce temps pour embaumer les corps morts.

C'est dans la plaine de Sahara, aux environs de l'ancienne Memphis, que se trouvent les momies les mieux conservées et en plus grande quantité.

MOUN, MA, pron. poss. MAS. (moún), *Ma*, fém. *mous*, pl. m. *mas*, pl. fém. *meis*, pour les deux genres. *Mio*, ital. *mi*, esp. *Meu*, port. Mon, ma, mes. V. la gram.

Éty. du lat. *meus*, *mea*, *meum*, ou du grec μὸν (mon), m. s.

MOUN, dg. sync. de *Mounde*, v. c. m.

MOUNA, s. f. (móune), Pour chat, V. *Mina*.

MOUNA, s. f. (móune), anc. d. de Carp. Faute, bévue, term. de joueur de boules, Garc. Moue.

MOUNA, s. f. (móune). Nom générique des singes, dans le Bas-Limousin. V. *Mounina*.

MOUNA, en dl. Chatte. V. *Mina*.

MOUNAR, v. n. (mouná), dl. Faire le chien couchant; regarder avec avidité. Sauv.

MOUNARCHIA, s. f. (mounartchie); *Monarchia*, lat. ital. *Monarquia*, cat. esp. port. Monarchie, gouvernement d'un seul, Etat gouverné par un seul chef, par un roi.

Éty. du grec μοναρχία (monarchia), dérivé de μόνος (monos), seul, et de ἀρχή (archê), puissance, gouvernement. V. *Mono*, prép.

Dérivés: *Mounarchique*, *Mounarchicament*, *Monarchisto*, *Mounarco*.

Les Egyptiens passaient, dans l'antiquité, pour les instituteurs du gouvernement monarchique. Les peuples dont parle Moïse n'en connaissaient pas d'autre.

La monarchie française est la plus ancienne des monarchies chrétiennes, et une des plus florissantes de l'univers.

Elle a commencé dès l'an 420, les Vandales, les Suèves, les Alains et les Goths, ayant ébranlé l'Empire Romain jusques dans ses fondements, les Francs ou Français, avec les Saliens et autres peuples germaniques, voisins du Rhin, passèrent ce fleuve sous Pharamond, leur chef et leur premier roi. Les Pays-Bas et la Picardie furent les premières conquêtes qu'ils firent sur les Romains. Clovis, leur cinquième roi, embrassa le christianisme et poussa les bornes de cet empire naissant, presque aussi loin qu'elles sont aujourdhui. Il s'étendit beaucoup sous Charlemagne, mais il fut de nouveau réduit sous les successeurs de Louis-Le-Débonaire. Dict. des Orig. de 1777 in-8°.

MOUNARCHICAMENT, (mounartchicaméin). Monarchiquement, selon la monarchie.

Éty. de *monnarchica* et de la term. *ment*, d'une manière monarchique.

MOUNARCHIQUE, CA, adj. (mounartchiqué, ique); *Monarchico*, ital. Monarchique, qui tient à la monarchie, qui lui est favorable.

Éty. de *mounarchia* et de la term. *ique*, *ica*. V. *Mono*, prép.

MOUNARCO, s. m. (mounárque); *Monarca*, ital. Monarque, le chef d'une monarchie, celui qui a le pouvoir souverain dans un grand Etat.

Éty. du grec μόνος (monos); un seul, et de ἀρχή (archê); puissance. V. *Mono*, prép.

MOUNARD, nom propre (mouná), dl. Le même que Monard; camard, en bas lim.

MOUNARD, s. m. (mounár), dl. Singe. V. *Singe* et *Mounina*.

MOUNASSARIA, s. f. (mounossorie), d. bas lim. Mot générique qui désigne toutes sortes de bouillies, de crêpes, de galettes, et autres préparations de la farine, excepté le pain. Bér.

MOUNASTERO, s. m. (mounastère); *Monastir*, cat. *Monasteiro*, esp. ital. Monastère, couvent, demeure des religieux de l'un et l'autre sexe.

Éty. du lat. *monasterium*, m. s. V. *Mono*, prép.

Antoine, soldat réformé, établit en Egypte, les premiers monastères, l'an 304.

MOUNASTIER, s. m. (mounastié); MOUNESTIER, MOUSTIER, MOSTIER. *Monastero*, ital. *Monasterio*, esp. *Mosteiro*, port. Monastère, couvent, maison de religieux ou de religieuses.

Éty. du lat. *monasterium*, forme du grec μοναστήριον (monastêrion), solitude, lieu où l'on vit seul. V. *Mono*, prép.

Lou Mounastier es paure quand las moungeas van glenar. Prov.

MOUNASTIQUE, ICA, adj. (mounastiqué, ique); *Monastico*, ital. esp. port. Monastique, qui concerne les moines ou leur manière de vivre.

Éty. du lat. *monasticus*. V. *Mouine* et *Mono*, prép.

MOUND, radical dérivé du lat. *mundus*, *a*, *um*, net, propre.

De *moundus*, par apoc. *mound*; d'où: *Re-moundar*, *Mound-ats*, *Mound-ar*, *Mound-at*, *Mound-adour*, *Mound-aire*,

Mound-ilhas, *Mound-ansa*, *Re-mound-lha*, *In-mound-e*, *In-mound-idas*, *Mondac-uras*, *Moundi*, *Mound-in*, *Moundin-eta*, *Mond*, *Mond-es*, *Moudi-ficar*, *Moud-ilh*, *Re-mound-un*.

De *mundus*, par apoc. *mund*, *mun*; d'où: *Mun*, *Mund-ar*, *E-munda-men*, *Es-mund-at*, *Im-mund*, *Mend-a*, *Mons*.

MOUND, 2, radical dérivé du lat. *mundus*, *i*, monde, d'où *mundanus*, mondain.

De *mundus*, par apoc. *mund*, et par le changement de *u* en *ou*, *mound*; d'où: *Mound-e*.

De *mundanus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*: *Moundan*, *Moundan-a*, *Moundan-itat*, *Moundan-al*, *Mounden*.

De *mundus*, par apoc. *mund* et *mun*; d'où: *Mun*, *Mund*, *Mund-an*, *Mond*, *Mond-an-al*, *Mondi-al*, *Mons*, *Mont*.

MOUNDADOUN, s. m. (móundadóun), d. de Grasse. MOUNDADOUR. Petit crible servant à monder, fosses pour recevoir les eaux sales d'un moulin à huile et en faire déposer le marc. Garc.

Éty. de *moundar*, vanner, cribler. Voy. *Mound*, R.

MOUNDAGNA, s. f. (moundágne). Ce qu'on crible en une fois. Aub.

MOUNDAGOUST, nom de lieu (moundagóus), dl. Mondagoust.

Éty. du lat. *Mons-Augusti*.

MOUNDAIRE, s. m. (moundäïré); MOUNDADOUR. Grand crible à vanner, à petits trous, il est de peau, en quoi il diffère du *Drai*, v. c. m.

Éty. de *Mound*, R. de *moundar* et de *aire*, qui vanne ou sert à vanner. V. *Mound*, R.

MOUNDAIRE, s. m. AIRIER. Le cribleur, le maître de l'aire. V. *Mound*, R.

MOUNDAN, **ANA**, adj. (moundán, áne); MOUNDEN. *Mondá*, cat. *Mondano*, ital. *Mundano*, esp. port. Mondain, aine, qui est livré à la vie, aux affaires et aux amusements du monde et de la société.

Éty. de *mounde* et de *an*, ou du lat. *mundanus*. V. *Mound*, R. 2.

MOUNDANITAT, s. f. (moundanitá). Mondanité, vanité mondaine.

Éty. de *moundan* et de *itat*. V. *Mound*, Rad. 2.

MOUNDAR, v. a. (moundá); GRUDAR, TRIAR, NETEGEAR, PASSAR, TAMIAR, PURGAR, RUGEAR, VANAR, GALEGEAR. *Mundar*, cat. *Mondar*, esp. port. *Mondare*, ital. Monder, vanner, cribler le grain pour le nettoyer. Voy. *Draiar*.

Éty. du lat. *mundare*. V. *Mound*, R.

MOUNDAT, **ADA**, adj. et p. (moundá, áde); TRIAT, NETEGEAT, PASSAT, TAMIAT. Vanné, criblé.

Éty. du lat. *mundatus*. V. *Mound*, R.

MOUNDATS, s. m. pl. (moundás). On donne ce nom, à Barcelonnette, à des châtaignes cuites qu'on fait sécher avec leur enveloppe. V. *Mound*, R.

MOUNDE, s. m. (móundé); MOUN. *Mondo*, ital. *Mundo*, esp. port. *Mou*, cat. Monde, ce mot a plusieurs significations; il se prend pour la collection et le système des différentes parties qui composent l'univers, pour la terre et ses habitants, pour la terre seule, pour les hommes ou le genre humain, pour un nombre de personnes plus ou moins considérable, pour la société.

Éty. du lat. *mundus*. V. *Mound*, R. 2.

Les Provençaux emploient souvent, en français, le mot monde, au lieu de gens; un maire d'une ville assez considérable, faisant à son conseil municipal un rapport sur l'éboulement d'un rocher, dit que plusieurs blocs encombraient le chemin et que d'autres prêts à se détacher *menaçaient le mondes* pour les passants.

Forsa mounde, beaucoup de monde.

Le système du monde, par Copernic, est de 1523.

L'époque de la création du monde n'est pas fixée uniformément par les différents historiens, même sacrés; elle aurait eu lieu:

En 5555, avant l'ère vulgaire, selon Josephe.

En 5508, ead. selon les Septante et l'Église grecque.

En 4700, ead. selon le texte Samaritain.

En 4004, ead. selon le texte Hébreu.

En 3897, ead. selon Hérodote.

En 3910, ead. selon Diodore de Sicile.

MOUNDEN, Alt. de *Moundan*, v. c. m. et *Mound*, R. 2.

MOUNDI, **INA**, s. (moundi, íne), et mieux MOUNDIN, dl. Toulousain, toulousaine, qui est de Toulouse. Voy. *Moundineta* et *Mound*, R.

MOUNDILHAS, s. f. pl. (moundilles); GRAPASSES, GRAPISSES, GRAPIERS, MOUNDIERS, BARBOUL, AFFACHADIS, FOURGAS, RASPAU, ROUGEUN, TERUN. Criblures, grains mal nourris ou encore recouverts de la balle qu'on sépare avec le crible.

Éty. de *Mound*, R. de *moundar* et de *ilhas*, ce qu'on enlève en vannant. V. *Mound*, R.

MOUNDIN, **INA**, s. V. *Moundi*, comme plus usité, et *Mound*, R.

MOUNDINETA, s. f. (moundinéte), dl. Dim. de *moundina*, épithète des jeunes filles de Toulouse, ainsi nommées, dit Goudelin: *Perço que per excellenço soun mundulæ, jantios, proprios, graciousos*. V. *Mound*, Rad.

MOUNDOLA, s. f. (moundóle). V. *Mendola*.

MOUNED, radical pris du latin *moneta*, surnom de Junon l'avertisseuse: *à monendo*, dans le temple de laquelle on battait monnaie, parce que la marque du prince avertit qu'il n'y a point eu de fraude dans la fabrique de la pièce de métal qu'il a fait passer pour monnaie, Roq. ou parce qu'elle nous fait connaître sa valeur: *Mouned-a*, *Mouned-aire*, *Mouned-alha*, *A-mouned-at*, *Mouned-ar*, *Mouned-as*, *Mouned-at*, *Mouned-ier*, *Es-moune-ar*, *Es-mouned-ar*, *Moned-a*, *Moned-at*, *Moned-ier*, *Monet-a*.

MOUNEDA, s. f. (mounéde), et par contr. MOUNEA. *Moneda*, cat. esp. *Moeda*, port. *Moneta*, ital. Monnaie, pièce de métal marquée au coin et aux armes d'un Etat, d'une valeur réelle ou fictive, pour l'échange, le commerce, le salaire; le lieu où on la fabrique. Dans le langage ordinaire, et surtout en provençal, *monnaie* se dit plus particulièrement des petites pièces en cuivre ou monnaie de billon, de la menuailles.

Éty. du lat. *moneta*. V. *Mouned*, R.

Dans une pièce de monnaie on nomme :

DIFFÉRENT, la marque que les graveurs et les directeurs des fabriques mettent à leur fantaisie.

EFFIGIE, la figure qui y est empreinte.

FIGURE, la forme qu'on lui donne.

GRENETIS, le petit cordon, en forme de grains, qui renferme la légende.

LÉGENDE, les lettres qui sont marquées sur la pièce.

MILLÉSIME, la date de la fabrication. V. *Millèsime*.

NOM, le nom qu'elle porte, tiré de l'effigie, de la valeur ou de la fabrique.

POINT SECRET, petit point qu'on mettait anciennement pour indiquer le lieu de la fabrication; point qu'on remplace aujourd'hui par une lettre.

TRANCHE, le bord extérieur formant l'épaisseur de la pièce.

FLAN ou FLAON, la pièce qui n'est pas encore marquée.

On nomme :

MONNAIE FOURRÉE, les pièces qui sont plaquées à l'extérieur d'or ou d'argent.

FAUSSE MONNAIE, *faussa mouneda*, *falsa moneta*, ital, celle qui n'est pas au titre légal et qui a été frauduleusement fabriquée.

Selon quelques auteurs, les Assyriens auraient fait battre monnaie quelque temps avant la naissance d'Abraham. Hérodote rapporte cette invention aux Lydiens, et d'autres à Saturne et à Janus. Ce que nous savons de certain à cet égard, c'est que la monnaie était déjà d'un grand usage du temps d'Abraham. On lit dans la Génèse, chap. 20, ℣ 16, que l'an du monde 2110, Abimelech donna mille pièces d'argent à Abraham pour avoir un voile destiné à Sara. Joseph fut vendu par ses frères pour vingt pièces d'argent, etc.

Servius Tullius fit frapper la première monnaie des Romains, VIme siècle avant J.-C. Elle était de cuivre et marquée d'un bœuf ou d'une brebis, d'où est venu le mot *pecunia*. V. *Pecuni*.

La monnaie d'argent ne commença à être en usage à Rome que 248 ans, et celle d'or que 206 ans avant J.-C. Hiéron, tyran de Syracuse, est le premier souverain qui ait fait mettre son effigie sur les monnaies, IIIme siècle avant J.-C. Jules César l'imita, ainsi que Constantin, qui, après sa conversion, y substitua une croix. Henri II, d'autres disent Charles VII, est le premier de nos rois qui ait suivi cet exemple. La monnaie française fut d'abord imitée de celle des Romains, et n'eut une véritable existence qu'en 537, époque à laquelle Théodebert, roi de Metz, fit frapper la première monnaie d'or.

Boquillon, Dict. des Invent.

En 805, Charlemagne fit frapper la livre d'argent, qui était du poids effectif d'une livre. Il la fit diviser en 20 sous, et le sou en 12 deniers. Le sou valait environ 3 fr. 50 c. de notre monnaie. La livre d'or se partageait en 72 sous d'or, dont chacun vaudrait aujourd'hui 15 fr.

Par décret du 18 août 1810, les pièces de 24 sous furent réduites à la valeur de 1 f.
12 *id*. . . . . » 50 c.
6 *id*. . . . . » 25

Par décret du 12 septembre, les pièces d'or de 24 livres furent réduites à 23 fr. 55 cent.
de 48. . . . . à 47 fr. 20 »

Par lettres patentes du 30 juin 1463, confirmées par Louis III, en 1503, la ville

d'Aix est chargée de fabriquer la monnaie d'or et d'argent, et qu'il n'en sera battu dans aucun autre lieu de la Provence. Coriol, t. 2, p. 168.

En 2602 avant J.-C., les Chinois inventèrent la monnaie.

En 1500 av. J.-C., les Lydiens fabriquèrent les premières monnaies d'or et d'argent.

En 1103 av. J.-C., on commença à se servir à la Chine, pour monnaie, de deniers dont la forme est ronde, ayant un trou carré dans le milieu.

En 894 av. J.-C., on fit, pour la première fois, des monnaies d'or et d'argent, à Argos.

En 268 av. J.-C., les Romains commencèrent à frapper des espèces d'argent.

En 206 av. J.-C., les Romains commencèrent à se servir d'espèces d'or.

En 1490 après J.-C., la ville de Lyon fait frapper pour Charles VIII et pour Anne de Bretagne la première monnaie de France qui ait eu un buste.

En 1553 apr. J.-C., invention du monnayage au moulin et au balancier, par Aubry Olivier

En 1802 apr. J.-C., invention d'un balancier propre à frapper la monnaie au moyen d'un mouvement en forme de rotation.

Une pièce de billon de 10 cent. pèse 2 gram.

4 pièces d'argent de 2 fr. ou 10 pièces de cuivre de 5 cent., pèsent 1 hectogr.

155 pièces d'or de 20 fr. ou 40 pièces d'argent de 5 fr., ou 500 pièces de billon de 10 c., ou 50 pièces de cuivre d'un décime, pèsent 1 kilogr.

Un sac de 200 pièces de 5 fr. ou 250 pièces d'un décime, ou 500 pièces de 5 cent., pèsent 5 kilogr.

Les pièces de 1 fr. 50 cent. et de 75 cent. furent créées par les lois du 28 juillet et du 18 août 1791. Leur titre est de 0,667.

La refonte des autres monnaies anciennes a été terminée à la fin de 1834.

La valeur de ces monnaies s'altéra de règne en règne, au point que 20 sous, qui, avant le règne de Philippe Ier, faisaient une livre réelle d'argent n'en renfermaient pas, dans la suite, le tiers d'une once.

C'est en 1282, sous le règne de Philippe-le-Bel (qui n'a commencé à régner qu'en 1985), dit Noël, dans son Dict. des Orig., que les monnaies commencèrent à porter la légende : *Sit nomen Domini benedictum.*

La première monnaie dont l'effigie ait eu un buste, en France, est celle que la ville de Lyon fit frapper pour Charles VIII et pour Anne de Bretagne, en 1491.

Les premières monnaies furent coulées, et, en France, jusqu'au règne de Henri II, elles furent frappées au marteau. En 1553, Aubin Olivier, et non Antoine Brulier, inventa le monnayage au moulin, sous Henri II. Le roi en octroya les lettres du 3 mars 1553, en ces termes : « Nous avons pourvu ledit Aubin Olivier de l'office de maître et conducteur des engins de la monnaie au moulin, etc.»

Li ai rendut la mouneda de soun argent, je lui ai rendu la pareille.

Battre la faussa mouneda, se dit en plaisantant, pour battre sa femme.

Plus tard, Briot, tailleur-général des monnaies, inventa le balancier, sous Louis XIII. Casting, ingénieur du Roi, inventa la machine pour former les cordons, dont on commença à se servir en 1685.

En 1799, M. Montu construisit une machine qui, par une seule opération, coupe, frappe et cordonne les pièces de monnaie. V. Boquillon, Dict. des Invent.; Noël, Dict. des Orig. de 1777, in-8° et in-12.

Les pièces de 75 cent. et de 1 fr. 50 cent. furent créées par les lois du 28 juillet et du 18 août 1791. Elles sont au titre de 0,667.

La refonte des monnaies anciennes a été terminée à la fin de 1834.

Les pièces de 10 cent. de billon ont été créées par la loi du 15 septembre 1807.

Aux termes de la loi du 7 germinal an XI (28 mars 1803), cinq grammes d'argent, au titre de 9/10 de fin, constituent l'unité monétaire qui conserve le nom de franc.

L'alliage de nos monnaies d'or et d'argent est de 1/10 ou de 900 millièmes. Les expériences de Cavendish et d'Hatchest ayant démontré que cette proportion, outre l'avantage d'être en harmonie avec notre système de numération décimale, se rapproche beaucoup de celle qui donne à l'argent plus de dureté, et le rend plus propre à résister à l'action du *frai*, c'est-à-dire à la diminution du poids par le frottement de la circulation.

Le titre du billon est de 200 millièmes.

Le poids des pièces de monnaie d'argent de cuivre et de billon ayant été établi en nombres ronds, elles peuvent servir de poids usuels.

MOUNEDAIRE, s. m. (mounedàïré); MOUNEDIER. *Monetiere*, ital. *Monedero*, esp. *Moedeiro*, port. Monnayeur, bas ouvrier qui travaille à la fabrication de la monnaie.

Éty. du lat. *monetarius*, m. s. V. *Mouned*, Rad.

Faus mounedaire, faux monnayeur.

MOUNEDALHA, s. f. (mounédàille), dl. Petite monnaie. V. *Mouned*, R.

MOUNEDAR, v. a. (mounedá); *Monetare*, ital. *Monedar*, esp. Monnayer, battre monnaie.

Éty. de *mouneda* et de *ar*, faire de la monnaie. V. *Mouned*, R.

MOUNEDAS, s. f. pl. (mounédes), d. bas lim. Argent, richesse. V. *Mouned*, R.

MOUNEDAT, ADA, adj. (mounedá, áde); FOUNÇAT. *Home mounedat*, homme pécunieux, qui a beaucoup d'argent comptant.

Éty. de *mouneda* et de *at*. V. *Mouned*, R. *Monnoyé*, n'est pas français dans ce sens.

MOUNEDIER, s. m. (mounedié); *Moneder*, cat. *Monedero*, esp. *Moedeiro*, port. *Monetiere*, ital. Monnayeur, ouvrier qui travaille à la monnaie, hôtel de la monnaie.

Éty. du lat. *monetarius*, m. s. ou de *mouneda* et de *ier*. V. *Mouned*, R.

MOUNEDOUN, s. m. Piloun. V. *Piloun* et *Trissoun*.

MOUNEGUETA, s. f. (mouneguète). Nom nicéen de la chevette ou petite chouette. V. *Mochota-pichota*.

Éty. *Mounegueta* est un dim. de *moungea*, comme *moungeta*, petite religieuse. V. *Mou*, R.

MOUNESTIER, V. *Mounastier* et *Mono*, prép.

MOUNET, s. m. (mouné). Dim. de *moune*, chat. V. *Mina*.

MOUNET-VIOU, TOUJOUR-VIOU, espèce de jeu ; encore vit-il, martin-vit, qui consiste à allumer un morceau de papier tortillé et à le faire passer de main en main, en disant : *Toujour-viou* ou *encara viou mounet*, celui entre les mains de qui il s'éteint met un gage.

MOUNGE, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au squale griset, *Squalus griseus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qui parvient à une grosseur extraordinaire, 80 myriagrammes.

Éty. ?

MOUNGE, s. m. vl. *Monjo*, cat. *Monge*, esp. port. *Monaco*, ital. Chanoine régulier, et par extension, un moine; un ramequin ou fromage gras. Sauv. V. *Mouine*.

Éty. V. *Moungea* et *Mono*, R.

MOUNGE-CLAVELAT, s. m. Nom nicéen, du squale bouclé, *Squalus spinosus*, Lacep. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qui parvient jusqu'au poids de vingt myriagrammes.

Éty. L'épithète de *clavelat*, lui vient de ce que son corps est couvert de tubercules arrondis qu'on a comparés à des têtes de clou.

MOUNGE-GRIS, s. m. Nom toulonnais et nicéen du squale perlon. V. *Moungea*.

MOUNGEA, s. f. (móundje); MOURGA, RELIGIOUSA. *Monja*, cat. esp. port. *Monaca*, ital. Religieuse, fille qui a fait profession de vivre dans un couvent sous une régle approuvée par l'Eglise.

Éty. du grec μονιὸς, μονιου (monios, moniou), qui vit seul, solitaire. V. *Mono*, R.

M. de Sauvages fait observer qu'on donne plus particulièrement le nom de *moungeas*, aux religieuses vêtues de blanc, telles que celles de l'ordre de Citeaux, et celui de *mourgas*, à celles qui le sont de noir, comme les Ursulines, les Clairistes, etc.

Moungea, haricot. V. *Moungeas*.

MOUNGEA, s. f. MOUNGE-GRIS. Squale perlon ou le perlon, *Squalus cinereus*, Arted. *Carcharias cinereus*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), il pèse jusqu'à vingt myriagrammes.

Éty. ?

MOUNGETA, s. f. (moundgéte); MOURGUETA. Dim. de *moungea*, jeune ou petite religieuse : *Leis moungetas*, les religieuses en général. V. *Mono*, R.

MOUNGETA, s. f. ROUMPE-VEIRE. C'est aussi, dans plusieurs endroits, le nom qu'on donne aux libellules ou demoiselles. V. *Doumeisella*.

MOUNGETAS, s. f. pl. (moundgétes) : MOUNGILS, FAVAROOUS, MOUNGEAS. Noms qu'on donne, en Languedoc, à une variété de haricots en graine, qui sont blancs, à ombilic noir. V. *Banetas*.

Éty. de *moungea*, religieuse, parce qu'il y en a dont le costume est blanc. V. *Mono*, R.

MOUNGIER, s. m. (moundgié). Couvent de religieuses.

Éty. de *mounge* et de *ier*. V. *Mono*, R.

MOUNGIL, s. m. (moundgil) ; MOUNGILS, MOUNGETAS. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux haricots dont le grain est très-petit.

MOUNICA, nom de femme (mounique); *Monica*, ital. Monique.

L'Eglise honore sainte Monique, mère de saint Augustin, le 4 mai.

MOUNIER, V. *Moounier*.

MOUNILHOUN, s. m. (mouinilhóun). Terme de mépris, petit moine, moinillon.

Éty. de *mounilha* et du dim. *oun*. Voy. *Mono*, R.

MOUNINA, s. f. (mounine); MOUNA. Nom générique des singes et particulièrement de ceux qui ont les fesses nues. Voy. *Singe*.

Éty. de l'esp. *mona*, singe.

Dérivés : *Mouninarias*.

MOUNINA, s. f. Se prend souvent et ironiquement pour ivresse : *Prendre la mounina*, s'enivrer.

Éty. On assure que les singes aiment beaucoup la soupe au vin et qu'ils s'enivrent en en mangeant, d'où les expressions espagnoles : *Dormir la mona*, cuver son vin ; *Mona triste*, vin de cochon.

Countent et franc de tout soucy,
Sounque de prene la mounina.
Goudelin.

MOUNINA, s. f. Un des noms de l'aigle-poisson. V. *Lanceta*.

MOUNINADA, s. f. (mouninade). Voy. *Mouninarias*.

MOUNINARIAS, s. f. pl. (mouninaries); SINGEARIAS, MOUNINADA. Singeries, espiégleries; caprice, incartade. Sauv.

Éty. de *mounina*, singe, et de *arias*, ou du grec μῶμος (mômos), moqueur, railleur, goguenard.

MOUNINAS, s. f. pl. (mounines), dl. Fantaisies masquées, envies bizarres; chagrins, soucis, peines d'esprit : *Mouninas*, de l'argent. Sauv.

MOUNIOU, s. m. (mouníou), nom de lieu. Monnieux.

Éty. du grec μονιὸς (monios), gén. de μονιου (moniou), qui va seul, solitaire, sauvage ; sanglier.

MOUNISTROOU, s. m. (mounistróou), nom de lieu. Monistrol.

Éty. du lat. *monasteriolum*, dim. de *monasterium*, petit monastère. V. *Mono*, prép.

MOUNITION, V. *Munition*.

MOUNITIOUNARI, V. *Munitiounari*.

MOUNITORI, s. m. (mounitóri): MOUNITOUARO. *Monitorio*, ital. port. *Monitoria*, esp. *Monitori*, cat. Monitoire, lettre d'un juge ecclésiastique pour obliger à révélation.

Éty. du lat. *monitorius*, qui avertit. Voy. *Mounitour* et *Mon*, R.

L'usage des monitoires a commencé en 1181, sous le pontificat d'Alexandre III, et ce sont les comités de Basle et de Trente qui en ont établi les règles.

MOUNITOUERA, s. f. (mounitouére), dl. V. *Mounitori* et *Mou*, R.

MOUNITOUR, s. m. (mounitóur). Moniteur, qui avertit, qui prévient, qui donne des avis.

Éty. du lat. *monitor*, fait de *monere*, avertir. V. *Mou*, R.

MOUNJOYA, s. f. (moundjóie), dl. MONJOYA, MOUNJOOU, MOUNJOU. Montjoie, espèce de terme ou de pyramide de pierres, que les bergers ont coutume d'élever sur les hauts sommets des montagnes.

Éty. du lat. *mons*, montagne, et de *joya*, joie, de *jovis*, Jupiter.

On fait remonter le mot *mont-joie* à Clovis, qui voulant invoquer le dieu de Clothilde et de Saint Denis, patron de la France, lors de la bataille qui le décida à se faire chrétien, s'adressa à saint Denis mont-joie, pour dire mon Dieu, mon aide, mon Jupiter; mais l'origine suivante est plus vraissemblable :

Les Romains étant devenus les maîtres du passage du grand Saint-Bernard, sous l'empire d'Auguste, le consacrèrent à Jupiter et on l'appela *Mons-Jovis*, et par corruption *Mont-Joux*, jusqu'à ce que Bernard de Menthon y fonda l'hospice connu sous le nom de Grand-Saint-Bernard, vers l'an 962.

MOUNLE, d. lim. Moule. V. *Mouele*.

MOUNS, pr. poss. pl. d. béarn. C'est le pluriel de *moun*, *mouns*, mon, mes.

MOUNSEGNOUR, V. *Mounsignour*.

MOUNSEIGNA, s. f. (mounséigne). Nom qu'on donne, en Languedoc, au melilot blanc, *Melilotus leucantha*, Koch. plante de la famille des Légumineuses, qu'on trouve dans les sables, dans la Haute, comme dans la Basse-Provence.

MOUN SENT JEAN, d. bas lim. Mon saint Jean ; M. Béronie, prêtre, dit qu'anciennement on donnait bonnement le nom de *saint* aux prêtres, nom qu'on joignait à celui de baptême, que dans la suite *moun sent Jean* ne désigna plus qu'un prêtre pauvre, cagot, idiot, et qu'enfin ce mot est resté aux porteurs de la statue ou buste de Saint Jean.

MOUNSIGNE, s. m. (mounsigné). Titre d'honneur qui répond à monseigneur, mais qui n'est d'usage qu'en parlant de Dieu et des saints : *Mounsigne sant Jean*. Voy. *Mounsignour*.

MOUNSIGNOUR, s. m. (mounsignóur); MOUNSEGNOUR. *Monsenyor*, cat. *Monseñor*, esp. *Monsenhor*, port. *Monsignore*, ital. Monseigneur, titre d'honneur qu'on donne aujourd'hui aux princes, aux ministres, aux archevèques et aux évêques.

Éty. de *moun* et de *Signour*, v. c. m.

Dérivé :

Mounseignourisar, monseigneuriser, donner le titre de monseigneur.

Le titre de monseigneur n'est donné au dauphin de France que depuis 1661, avant cette époque, il s'appelait *monsieur le Dauphin*.

MOUNSTRAR, V. *Monstrar*.

MOUNSTRUOS, vl. Voy. *Mostruos* et *Monstruous*.

MOUNT, MONT, radical dérivé du lat. *montis*, gén. de *mons*, montagne, il sert à former un grand nombre de mots, qui ont tous mont ou montagne pour radical ; on supprime ordinairement le *t*, quand le mot auquel on l'unit, commence par une consonne :

Mountairoun, monceau, petite montagne.

Mountau, monteau, mont-haut.

Mountaren, de *mount* et de *arena*, sable, *mons arenosus*.

Mountardier, montagne ardue.

Mounmar, *mons-martis*, montagne de Mars ou dédiée à ce dieu.

Mounpeirous, mont-pierreux.

Mounventous, mont-ventoux ou venteux, *mons-ventosus*.

Mountel, petite montagne.

Moungros, grosse montagne.

Mount de pietat, mont-de-piété.

MOUNTADA, s. f. (mountáde) ; POUAYA, POUADA, PUADA, GRIPET. *Montata*, ital. Montée, endroit par où l'on monte, action de monter, lieu qui va en montant ; montoir. V. *Mountadour*.

Éty. de *mount* et de *ada*, fait en montagne ou comme une montagne. V. *Mont*, R.

MOUNTADA, s. f. Montée, action des vers à soie, lorsque abandonnant la litière, ils grimpent sur les rameaux des cabanes.

MOUNTADETA, s. f. (mountadéte) ; MOUNTALIVET. Petite montée. Garc.

Éty. de *mountada* et du dim. *eta*.

MOUNTADOUR, s. m. (mountadóur) ; MOUNTAIRE, MOUNTET, MOUNTIERE, MOUNTADA. Montoir, pierre ou élévation quelconque qui sert à monter à cheval ; le côté du montoir est le côté gauche du cheval.

Éty. de *mountada* et de la term. *our*, qui sert à la montée. V. *Mont*, R.

MOUNTAGI, s. m. (mountádgi) ; MOUNTAGE. Montage, action de monter un métier, ce qu'il en coûte pour cela, Garc. la montage du bois, des bateaux.

Éty. de *mount* et de *agi*.

MOUNTAGNA, s. f. (mountágne) ; *Montanya*, cat. *Montagna*, ital. *Montaña*, esp. *Montanha*, port. Montagne, masse de terre ou de rocher très-élevée.

Éty. du lat. *montana*, qui a été dit pour *mons*, comme *fontana* pour *fons*. V. *Mont*, Rad.

MOUNTAGNARD, ARDA, adj. et s. (mountagnár, árde) ; MOUNTAGNIER, MOUNTAGNOOU, MOUNTAGNOL. *Montanaro*, ital. *Montañes*, esp. *Montanhez*, port. Montagnard, qui est de la montagne ou qui habite les montagnes.

Éty. du lat. *montanus*, ou de *mountagn* et de *ard*. V. *Mont*, R.

MOUNTAGNIER, s. et adj. (mountagnié), dl. V. *Mountagnard* et *Mont*, R.

MOUNTAGNIERA, s. f. (mountagniére). Tramontane, vent du Nord, vent qui vient du côté de la montagne, pour ceux qui sont situés au Midi.

Éty. V. *Mont*, R.

MOUNTAGNOL, dl. et

MOUNTAGNOOU, dl. V. *Mountagnard* et *Mont*, R.

MOUNTAGNOUS, OUSA, adj. (mountagnóus, óuse) ; *Montagnoso*, ital. *Montañoso*, esp. *Montanhoso*, port. Montagneux, euse, qui est entrecoupé de montagnes, montueux.

Éty. de *mountagna* et de *ous*. V. *Mont*, R.

MOUNTAIRE, Pour montoir. V. *Mountadour* et *Mont*, R.

MOUNTAIROOU, s. m. (mounteiróou), dl. Monceau, tas, amas.

Éty. V. *Mont*, R.

MOUNTALIVET, Garc. V. *Mountadeta*.

MOUNTANIER, V. *Mountagnard* et *Mont*, R.

MOUNTAR, v. n. et a. (mountá); ESCALAR, GRIMPAR, POUAR, PUIAR, POUGEAR, PIBAR. *Montare*, ital. *Montar*, esp. port. *Muntar*, cat. Monter, aller de bas en haut, s'élever; s'accroître; se placer sur un cheval; porter en haut; agencer, disposer; s'élever à...

Éty. de la basse lat. *montare*, fait de *montis*, gén. de *mons*, montagne, et de *are*, aller sur la montagne. V. *Mont*, R.

Mountar à cavau doou caire deis capelans, monter en fauconier, c'est-à-dire, du côté droit.

Monter, en français, sans régime, prend l'auxiliaire être dans ses temps composés, et avoir quand il a un régime direct.

MOUNTAR LOU, s. m. La montaison, Ency. Poiss. époque à laquelle les truites quittent l'eau salée ou les grandes rivières pour passer dans les eaux douces où elles doivent frayer. V. *Mont*, R.

MOUNTAR UNA MOUESTRA, UNA PENDULA, etc. Remonter une montre, une pendule, etc., et non *monter*, les remettre en état de marcher.

Éty. Dans l'origine, on ne se servait, pour mesurer le temps, que de pendules à poids; lorsque le moteur était descendu à son point le plus bas, il fallait remonter ce poids, d'où l'expression remonter s'est étendue à l'action qui rend au moteur sa faculté, quoique ce moteur soit un ressort. V. *Mont*, R.

MOUNTARDIER, s. m. (mountardié), dl. Nom de lieu, montagne escarpée.

Éty. du lat. *monti* et de *arduus*. V. *Mont*, Rad.

MOUNTAREN, s. m. (mountarén). Nom de lieu, montagne sablonneuse.

Éty. du lat. *mons*, *montis*, *arenosus*. V. *Mont*, R.

MOUNTAT, **ADA**, adj. et p. (mountá, áde). Monté, ée.

MOUNTAUT, s. m. (mountáou), dl. Nom de lieu, haute montagne.

Éty. de *mount* et de *aut*. V. *Mont*, R.

MOUNT-DE-GARBAS, s. m. (móun-dé-gârbes); DIZENA, PILA. Tas de dix gerbes, dizeau, sur le champ moissonné. V. aussi *Gramuel*.

MOUNTE, m. s. Que *Ounte*, v. c. m.

MOUNTEL, s. m. (mountèl), dl. Petite montagne. V. *Mountel* et *Mont*, R.

MOUNTELH, et

MOUNTEOU, s. m. (mountéill et mountéou). Monceau, tas. V. *Cuchoun* et *Cucha*.

MOUNTESOUN, s. f. (mountesóun). Montaison, l'action de monter, le temps où certains poissons montent de la mer dans les rivières; celui où les troupeaux montent de la Basse-Provence sur les montagnes de la Haute.

MOUNTET, s. m. (mounté); MOUNTEL. Monticule, petite montagne.

Éty. de *mount* et du dim. *et*. V. *Mont*, R.

MOUNTET, Pour montoir, V. *Mountadour* et *Mont*, R.

MOUNTIERA, s. f. (mountiére). Tapabor, sorte de bonnet que l'on portait autrefois sur les vaisseaux.

C'est aussi un synonyme de *Mountet*, v. c. m. et *Mont*, R.

MOUNTIERA, V. *Montadour*.

MOUNTURA, s. f. (mountúre). Monture, bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu dans un autre; accessoires sur lesquels on place, on arrange, on dispose une chose principale.

Éty. de *mount* et de *ura*, ce qui monte. V. *Mont*, R.

MOUNUMENT, s. m. (mounuméin); *Monument*, cat. *Monumento*, esp. port. ital. Monument, marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire d'un événement, d'un homme célèbre, d'une belle action; édifice public; tombeau.

Éty. du lat. *monumentum*, fait de *monere*, avertir, qui sert à faire souvenir.

Monumental, qui s'applique aux monuments.

Dans les premiers âges du monde, quelques pierres irrégulièrement entassées perpétuaient le souvenir des plus belles actions, tandis que la plupart des superbes monuments qu'on élève de nos jours ne transmettront souvent à la posterité que des sottises: *O tempora! O mores!*

MOUNUMENTAL, **ALA**, adj. (mounumeintal, âle); MOUNUMENTAU. Monumental, ale, qui appartient aux monuments antiques, qui en a le caractère.

MOUO .... Cherchez par *Mo* .... les mots qui manquent à *Mouo* ....

MOUOL, Aub. et comp. V. *Mol*.

MOUQ, V. *Mouch* et *Muc*, R.

MOUQUET, **ETA**, adj. (mouqué, éte); DEGUILHOUN. Penaud, capot, confus, honteux, interdit, trompé dans son attente.

Éty.

Fouguet mouquet, il fut bien penaud.

MOUQUET, s. m. Petit lumignon; petit bout de chandelle. V. *Muc*, R.

MOUQUET, s. m. (mouqué); DEGUILHOUN? Moufette ou moffette, vapeur ou exhalaison très-sensible qui se fait sentir dans les lieux profonds de la terre, dans les grottes et dans les souterrains en général.

Éty. du lat. *mephiticus*.

MOUQUET, s. m. On donne aussi ce nom à une toux fatigante des enfants, à la coqueluche. V. *Chaburni*.

MOUQUETA, s. f. (mouquéte), dl. Moquette, sorte d'étoffe veloutée qu'on emploie pour faire des tapis, des meubles, des garnitures de voitures, etc.

> De mouqueto *per de salons*,
> *De basses, de gans et de mitios.*
> Michel.

MOUQUETAS, s. f. pl. dg. Voy. *Mouchetas*.

MOUQUIROUS, **OUSA**, adj. (mouquiróus, óuse), d. béarn. Morveux, euse. Voy. *Muc*, R.

MOUR .., V. à *Mor*.... les mots qui manquent à *Mour*...

MOUR, dl. m. s. que *Mourre*, v. c. m.

MOUR, PER MOUR QUE, dl. A cause que.

MOURA, s. f. (móure). Négresse. Voy. *Negressa* et *Mour*, R.

MOURAL, V. *Mourral* et *Mourr*, R.

MOURAL, **ALA**, adj. (mourál, âle); *Morale*, ital. *Moral*, esp. port. Moral, ale, qui regarde les mœurs, qui est conforme à la morale.

Éty. du lat. *moralis*, m. s. V. *Morr*, Rad.

MOURALA, s. f. (mourále); *Morale*, ital. *Moral*, esp. port. Morale, science qui nous prescrit une sage conduite et le moyen d'y conformer nos actions, système relatif à la conduite des mœurs.

Éty. Le mot *morale*, *moralis*, pris dans le sens de science, de mœurs, a été employé pour la première fois, par Cicéron. V. *Mor*, R.

MOURALAMENT, adv. (mouralaméin); *Moralmente*, ital. esp. port. Moralement, relativement à la morale.

Éty. de *mourala* et de *ment*. V. *Mor*, R.

MOURALHOUN, s. m. Moraillon, morceau de fer plat qui sert à fermer les coffres-forts, les portes, etc., il porte un anneau qui entre dans la serrure et dans lequel passe le pêne.

Éty. du bas breton *moraille*.

MOURALHOUNS, Nom languedocien du mouron. V. *Mourroun*.

MOURALISAR, v. n. (mouralisá); *Moralizzare*, ital. *Moralizar*, esp. port. Moraliser, faire des réflexions morales.

Éty. du lat. *moralis* et de *ar*. V. *Mor*, R.

MOURALISTO, s. m. (mouraliste); *Moralista*, ital. esp. port. Moraliste, auteur qui a écrit sur la morale, on le dit aussi pour moraliseur.

Éty. de *moural* et de *isto*. V. *Mor*, R.

MOURALITAT, s. f. (mouralitá); *Moralità*, ital. *Moralidad*, esp. *Moralidade*, port. Moralité, réflexion morale.

Éty. du lat. *moralitatis*, gén. de *moralitas*. V. *Mor*, R.

MOURASTEL, s. et adj. m. Nom d'une espèce de raisin connu en Languedoc. V. *Maur*, R.

MOURAU, s. m. Nom d'une espèce d'olivier connu à Montpellier. V. *Maur*, R.

MOURBIHAN, DESPARTAMENT DOOU, *Morbihan*, esp. Morbihan, département du..., dont le chef-lieu est Vannes.

Éty. du nom d'un golfe de la mer de Bretagne.

MOURBIN, s. m. (mourbïn). Inquiétude, tristesse, chagrin, colère concentrée. Voy. *Pegin*.

Éty. du lat. *morbus*, *morbi*. V. *Morb*, R.

MOURBINOUS, **OUSA**, adj. (mourbinóus, óuse). Inquiet, colérique, qui se dépite aisément.

Éty. de *mourbin* et de la term. *ous*, de la nature, du chagrin, de l'inquiétude. V. *Morb*, Rad.

MOURBOUS, **OUSA**, adj. *Terrein mourbous* terre molière, terre grasse et marécageuse. Garc. V. *Morb*, R.

MOURÇAR, V. *Morçar* et *Mord*, R.

MOURCELAR, v. a. (mourcelá). Morceler, diviser une terre, un champ, par morceaux.

MOURCHOU, s. m. (mourchóu). La lie de l'huile, t. de Marseille. Garc. V. *Crapa d'oli*.

MOURCHOUN, s. m. (mourtsóu), d. bas lim. Ce qui reste d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle; bout de chandelle,

et fig. homme, femme d'une petite stature, bout d'homme.

MOURDACHAS, s. f. pl. (mourdátches); MOURDASSAS. Mordache, grosse tenaille de forgeron ; grosse pincette pour saisir les grosses bûches. Garc.

MOURDADURA, dl. V. *Mordidura* et *Mord*, R.

MOURDASSA, s. f. (mourdásse), dl. Un coup de pincette ; pour morsure. V. *Mourdidura* et *Mord*, R.

MOURDASSADA, s. f. dl. Morsure. V. *Mordidura* et *Mord*, R.

MOURDASSAS, s. f. pl. (mourdásses), dl. Morailles, V. *Mourralhas*, d. bas lim. grosses lèvres, grosses joues, grosses tenailles. V. *Mourdachas*, *Mourralhas* et *Mord*, Rad.

MOURDEIRA, s. f. (mourdèïre), d. m. V. *Mordidura* et *Mord*, R.

MOURDENT, V. *Mordent*.

MOURDIDA, V. *Mordidura* et *Mord*, R.

MOURDIDURA, V. *Mordidura*.

MOURDUDA, V. *Mordidura*.

MOURDUT, V. *Mordut*.

MOURE, v. a. et n. vl. Mouvoir, bouger, ôter, retrancher. V. *Mouv*, R.

Mourials talos, piquerait des deux.

MOURE, OURA, adj. (móuré, óure), d. bas lim. Brun foncé, en parlant des couleurs; on le dit aussi de la couleur qui annonce la bonne qualité des fruits.

Aqueou rasin, aqueou blad es plat moure. ce raisin, ce blé est d'une belle couleur.

Éty. du lat. *morus*, dans le sens de noir. V. *Maur*, R.

MOUREDOUN, s. m. (mouredóun). M. Garcin qui emploie ce mot, renvoie pour son explication, à *Tresjoun*, qui manque.

MOUREGEAR, dl. V. *Mourregear* et *Mourr*, R.

MOUREL, s. m. (mourél). Un des noms bas limousins du mouron. V. *Mourroun*.

MOURELA, s. f. Voy. *Maurelete* et *Maur*, R.

MOURELETA, s. f. (mouteléte). Douce amère velue. V. *Maureleta* et *Maur*, R.

MOURENA, s. f. (mouréne); *Morena*, ital. La murène, *Muræna helena*, Lin. *Murænophis helena*, Lacep. poisson de l'ordre et de la fam. des Ophychthyctes (poisson serpent), commun dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *muræna*, dérivé du grec μυραίνα (muraina), formé lui-même de μυρειν (muréin), couler, parce que ce poisson paraît plutôt glisser que nager.

Sa chair est très-agréable au goût.

MOURENA, s. f. (mouréne). Nom nicéen de la murénophis fauve, *Murænophis fulva*, Risso, poisson du même genre que le précédent, dont le poids atteint jusqu'à quatorze kilogrammes.

MOURENA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne quelquefois, à Toulon, à la lamproie. V. *Lampre*.

MOURENA, s. f. Écrou, vis. V. *Vis*.

MOURENA, s. f. Hémorragie. V. *Mourenar*.

MOURENA, s. f. Est encore le nom que l'on donne, à Nice, à la murène fauve, *Muræna fulva*, Risso, à la murène tachetée, *Muræna guttata*, Risso.

MOURENA-SENSA-ESPINAS, (mouréne-séinse-spines). Nom nicéen de la murénophis à une seule couleur, *Murænophis Cristini*, Risso, qui est la même espèce que le *Murænophis unicolor*, Delaroche, poisson du même genre que le précédent, qui parvient jusqu'à un mètre de longueur.

MOURENAR, v. (mourená). Visser, attacher ou serrer avec une vis, former en spirale.

Éty. de *mourena* et de la term. act. *ar*.

MOURENAS, V. *Morenas*.

MOURENGLA, s. f. dg. Espèce d'oiseau.

> *Que la lauzeto, é la* mourenglo
> *Sur la seguéto tous en renglo.*
> D'Astros.

MOURENT, ENTA, adj. (mouréin, éinte). Mourant, ante, qui se meurt ; fig. fatigué, harassé, languissant.

Éty. du lat. *morientis*, gén. de *moriens*, m. s. V. *Mort*, R.

En mourent, *en amourent*, en diminuant insensiblement comme un cône allongé. Diminuer en allant à rien.

MOURESC, ESCA, s. et adj. (mourésc, éscá). Maure. V. *Mourou* et *Maur*, R.

On donne aussi ce nom, selon M. Garcin, aux habitants des forêts qui se trouvent entre Grasse et Hières.

MOURESCA, s. f. (mourésque) ; MAURESCA. Moresque, espèce de danse à la manière des Maures, connue aux environs de Draguignan et de Grasse. Elle consiste à courir les rues, l'un derrière l'autre sans se donner la main comme dans la farandole.

Éty. du grec μορυχος (moruchos) ; dans la Haute-Provence ce mot indique un masque. V. *Masca* et *Maur*, R.

MOURET, ETA, adj. et p. MOURISCAUD, AUDA. Moricaud, aude, qui a le teint de couleur brune ; mulet dont le poil est de couleur de café brûlé.

Éty. de *Mourou*, v. c. m. et *Maur*, R.

Dérivés :

Mouret, nom propre.

MOURET, s. m. (mouré). Un des noms bas limousins du mouron. V. *Mourroun*.

MOURET, s. m. (mouré). Nom qu'on donne, au squale sagre, dans le départ. des B.-du-Rh. V. *Moro*.

MOURETA, Avril. V. *Boutelheta*.

MOURFIOU, s. m. (mourfióu) ; MOURFIL. Morfil, petite lisière flexible, qui se forme sur un tranchant trop aminci et qu'il faut enlever pour qu'il coupe.

Éty. de *mour*, mauvais, et de *fil*, fiou.

MOURFIR, v. a. (mourfir) ; MOURPHIR. Mâter, mortifier, flétrir, faner ; entasser des amandes, des noix pour que leur brou trop vert se flétrisse et se détache ensuite plus facilement.

Éty. M. Dioul. compose ce mot du lat. *maturus fiéri*.

> Se la gruelha es troou verta, encar trop estacado,
> Fez lei *mourfir* apres se desiaran.
> Dioul.

MOURFOUNDAMENT, s. m. (mourfoundaméin) ; MARFUNDAMENT, MARFOUNDIMENT. *Morfondement*, maladie occasionnée par une suppression de la transpiration ; morfondure des chevaux.

Éty. V. *Mourfoundre* et *Found*, R. 2.

Mourfoundament lache, maladie chronique, provenant d'une suppression de la transpiration.

Dans le Bas-Limousin, on donne aussi le nom de *marfoundament* au remède qu'on emploie contre cette maladie, qui est un mélange de bouillon et de vin.

MOURFOUNDRE SE, v. r. (mourfoundre sé) ; MARFOUNDRE, SOUSCIR, SE. Se morfondre, se refroidir subitement lorsqu'on était en sueur ; gagner une maladie par suite de cet accident ou par une trop grande fatigue.

Éty. de *morbus* et de *fundere*, produire une maladie. V. *Found*, R. 2.

MOURFOUNDUT, UDA, adj. (mourfoundú, úde) ; MARFOUNDUT. Morfondu, ue. V. *Found*, R. 2.

MOURGA, s. f. (móurgue), dl. Religieuse vêtue de noir. V. *Moungea* et *Mono*, Rad.

MOURGAR, v. a. (mourgá). Morguer, braver quelqu'un en le regardant d'un air fier et menaçant.

Éty. de *morga* et de la term. act. *ar*.

MOURGAR, v. a. (mourgá), dl. Ravaler une branche, un cep, les raccourcir.

MOURGOULHOUN, s. m. (mourgouilhóun). Pièce de fer qui tient le chapeau d'un pressoir suspendu à la vis ; sorte de pivot au bas de l'arbre qui supporte la lanterne d'un moulin à huile. Garc.

MOURGOUN, s. m. (mourgóun). Plongeur, en term. de mar.

MOURGUE, s. m. (móurgué). Nom de la cardite glauque. V. *Capelan*.

MOURGUET, s. m. (mourgué), dl. Noir, vêtu de noir, un moine noir ; un pâté d'encre.

Éty. V. *Maur*, R.

MOURGUETA, s. f. (mourguéte), dl. Jeune ou petite religieuse vêtue de noir.

Éty. de *mourga* et du dim. *eta*. V. *Mono*. Rad.

MOURGUETA, s. f. Nom languedocien des libellules. V. *Doumaisella*.

MOURGUETA, s. f. dl. BLANQUETA, CACALAU. Petit escargot. Sauv.

C'est à l'hélice vermiculée, *Helix vermiculata*, qu'on donne ce nom. C'est un mollusque de l'ordre des Gastéropodes et de la fam. des Adélobranches (à branchies non apparentes).

A Arles, on le donne aussi à l'hélice du gazon adulte. V. *Meissounenca*.

MOURIAR, ARDA, s. et adj. (mouriár, árde). Boudeur, euse, Avril.

MOURIBOUND, OUNDA, adj. (mouríbóund, óunde) ; *Moribondo*, ital. *Moribundo*, esp. port. Moribond, onde, qui est sur le point de mourir ; fig. personne languissante et faible.

Éty. du lat. *moribundus*. V. *Mort*, R.

MOURICA, s. f. (mourique), d. lim. Masque. V. *Masca* et *Maur*, R.

MOURICI, d. m. V. *Moourici* et *Mol*, R.

MOURIGOU, d. m. Alt. de *Embourigou*.

MOURIGOULA, s. f. (mourigóule), d. de Carp. Morille. V. *Mourilha*.

MOURILHA, s. f. (mourille); CHAMPIGNOUN-DE-VIGNA, MAURILHA, MAURIGA, MAURIGOULA, MIRGOULA, MOURIA, TROUMPAIROOU, BOULIGOULA, BOURIGA, BOURET. Morille comestible ou commune, *Phallus esculentus*, Lin. *Morchella esculenta*, Dec. plante de la fam. des Champignons, assez commune dans la H.-Prov. V. Garc. *Boletus esculentus*, p. 63.

Éty. *A mauro et nigro colore*. V. *Maur*.

La morille est non-seulement un des champignons les plus agréables au goût, mais encore celui de tous que l'on peut manger avec le plus de sûreté, parce qu'il n'a aucune ressemblance avec les espèces vénéneuses.

MOURILHOUN, s. m. HUELH DE VEIRE, BOUI-NEGRE, NEGROUN, CANARD-PEGOUNIER, CAUQUIOU. Morillon ou canard morillon, *Anas fuligula*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie), qui n'habite nos climats que pendant l'hiver.

Éty. Dim. de *mouron*. V. *Maur*, R.

MOURILHOUN, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Nismes, à la morgeline des oiseaux. V. *Paparuda*.

MOURILHOUNS, s. m. vl. (mourillóus). Nom languedocien du mouron, V. *Mourroun;* c'est aussi, dans le même pays, celui de la morgeline. V. *Paparuda*.

MOURIMENT DE COR, s. m. (mouriméin dé cor); MOURIMENT DE COUER OU DE COUAR. Défaillance, syncope, évanouissement.

Éty. de *mourir*, de *ment* et de *cor*, mort apparente du cœur. V. *Mort*, R.

MOURIN et comp. V. *Moulin*.

MOURINAR, v. a. (mouriná). V. *Moulinar* et *Mol*, R.

MOURINAT, ADA, adj. et p. (mouriná, áde). Mouliné, ée.

Éty. V. *Mol*, R.

MOURIR, V. *Morir*.

MOURISCAUD, AUDA, adj. (mouriscáou, áoude), dl. MOURISCOOU. Mauricaud. V. *Mouret* et *Maur*, R.

MOURISCOU, Garc. V. *Mouret*.

MOURLEBAT (mourlebá), et

MOURLEC, s. m. (mourlèc), dl. Coquet, éventé, étourdi, suffisant, insolent.

Éty. de *mourre levat*, nez au vent. V. *Mourr*, R.

MOURMENA, s. f. (mourméne). Nom nicéen du mormyre. V. *Morme*.

MOURMOUL, s. m. (mourmóul), dl. Rumeur, bruit soudain de surprise. V. *Murmur*, R.

MOURNAROUS, adj. (mournaróus), d. arl. V. *Morne*.

MOURNIFLE, IFLA, s. (mourniflé, ifle). Un petit morveux, une petite morveuse: *Taisaz vous mournifla*, taisez-vous, péronelle.

Éty. De *mourre que renifla*, comme si l'on disait : un petit museau qui renifle. Sauv. V. *Mourr*, R.

MOUROU, s. m. (móurou); MAURESC. *Moro*, esp. cat. Un Maure, un nègre, habitant de la Mauritanie. On le dit plus particulièrement des habitants noirs de l'intérieur de l'Afrique.

Éty. du lat. *maurus*. V. *Maur*, R.

C'est aussi le nom d'une cerise noire, selon M. Garcin : *Pichot mourou*, négrillon.

MOUROU, s. m. Cerise noire ou d'un rouge brun très-foncé, fruit moreau. Garc. V. *Maur*, R.

MOUROUETA, s. f. (mourouéte). Groupe, assemblage de plusieurs objets tellement rapprochés que l'œil les embrasse à la fois; groupe de gens. Avril.

Éty. Dim. de *mouroun*. V. *Mol*, R. 2.

MOUROUN, s. m. (mouroun). V. *Mouloun* et *Mol*, R. 2.

MOUROUNAR, V. *Amourounar*.

MOUROUNET, V. *Moulounet* et *Mol*, R. 2.

MOUROUS, s. m. pl. (móurous); *Mori*, ital. Maures, nom des peuples répandus dans la partie Septentrionale et Occidentale de l'Afrique. Ils occupèrent jadis une grande partie de l'Espagne. V. *Maur*, R.

MOUROUS, OUSA, adj. (mouróus, óuse), dl. Mignon, délicat, joli, aimable, doux, amoureux. V. *Am*, R.

S'aymaboun dus pigeouns de *mourousa* tendresso.
Bergeyret.

MOUROUSET, ETA, dim. de *mourous*.

MOURPHIR, dl. Tuer? V. *Mourfir*.

Se n'en poou plus despecouli,
Et l'aragnou ven la Mourphi.
Hy. Morel.

MOURR, MORG, radical pris du celt. *mourre*, museau, bouche, ou du latin *murus* dit pour *musus*, museau, et dérivé du grec μύτις (mutis), m. s. selon Huet, ou plutôt de l'hébreu *maréh*, apparence, visage, extérieur, vision, etc., ce qu'on voit, ce qui se voit, dont la racine est *râäh*, il a vu. Bondil.

Mourr-oun, Mourr-as, Mourr-e, Mourr-au, Mourr-alhas, Mourr-alh-oun, Enmourralh-ar, En-mourralh-at, Mourr-al, Mourralh-ada, Mourr-ada, Mourr-ayada, Mourr-ayoun, Mourr-oun, A-mourrat, A-mourr-ada, A-mourrad-ura, A-mourrar, Des-mourrar, Mourr-egear, Mourru-ard, Mourr-ut, Morr-ada, Morr-ut, Mour, Mour-al, Mour-astel, Mour-au, Mour-egear, Mour-lebat, Mour-lec, Mournifla, Murs-el, Murs-ol.

MOURRA, s. f. (móurre); *Morra*, cat. esp. *Morà*, ital. Mourre, jeu qui consiste à deviner combien l'adversaire a de doigts ouverts en vous présentant subitement la main, et *vice-versa*.

Éty. de l'ital. *moira*, qui désigne le même jeu.

On croit que ce jeu, très-usité parmi les désœuvrés de l'Italie, est précisément le même que la mication des anciens, *micatio digitorum*, dont on attribue l'invention à Hélène qui l'imagina pour amuser les Lacédémoniens.

MOURRADA, s. f. (mourráde); *Mórrada*, cat. Coup sur le museau, sur la figure.

Éty. de *mourre* et de *ada*. V. *Mourr*, R.

Iou noun mi laissi ren tastar,
Te dounarai una mourrada.
Brueys.

MOURRAL, s. m. (mourrál), dl. Monticule terminé en mamelon, imitant un museau, *mourre*, d'où son nom. V. *Mourr*, Rad.

MOURRAL, s. m. (mourrál), d. bas lim. *Morral*, cat. esp. Ce mot n'a pas d'équivalant en français, car sac à foin, dont on se sert quelquefois, désigne autre chose. Voy. *Mourrau* et *Moreau ;* mouchoir dont on se sert pour couvrir la figure quand on a mal aux dents. V. *Mourr*, R.

Le mot moreau, dont Furetière et le Dictionnaire de Trévoux se sont servis pour désigner notre *mourrau;* tient à une méprise. Dans certaines contrées du Languedoc, l'*r* est toujours forte, et on écrit *mourrau* par *mourau*, en francisant ce mot, on a fait moreau qui signifie, en français, toute autre chose.

MOURRALHADA, s. f. (mourraillàde); MOURRAL, MOURRAILH, MOURRALHADA. La quantité de foin que l'on met à la fois dans le *mourrau*; fig. débordement de paroles : *Una mourralhada de latin*, une bordée, une longue tirade de latin.

Éty. de *mourrau*, de *al*, tout, et de la term. pass. *at*, *ada*, tout ce qui est mis à la fois dans le *mourrau ;* tout ce qui est dit à la fois par la bouche, *mourre*. V. *Mourr*, R.

Alta-là ! cadun à soun tour,
Moussu lou francilhot, caspi que *mourrailhado !*
M'avez estoufega, capendant per hounour,
Vau respouendre à vouestro charrado,
Gros.

MOURRALHAR, v. a. (mourraillá), d. bas lim. Museler, mettre la muselière. V. *Emmourralhar* et *Mourr*, R.

MOURRALHAS, s. f. pl. (mourráilles); MOURDASSAS. Morailles, espèce de tenaille que l'on met à la lèvre inférieure des chevaux, des mulets méchants pour les faire tenir tranquilles pendant qu'on les ferre ou qu'on les panse.

Éty. de *mourre*, museau, et de *alhas*. V. *Mourr*, R.

MOURRALHOUN, s. m. (mourraillóun); MOURRAYOUN. *Morrallas*, cat. Muselière, espèce de filet en sparte ou en fer qu'on met au museau de certains animaux pour les empêcher de manger ou de mordre.

Éty. de *mourralh*, *mourrau*, et de la term. dim. *oun*. V. *Mourr*, R.

MOURRAS, s. m. (mourrás), d. m. Touffe de quelque plante, plusieurs tiges de blé sortant de la même racine. V. *Brouas* et *Mourr*, R.

MOURRAU, s. m. (mourráou); MOURRAL. Moreau, furetière, Trévoux; sac de sparte que l'on suspend à la tête des bêtes de somme et dans lequel on leur donne à manger. L'équivalant français, qui approche le plus de ce mot, est *sac à foin* et non muselière, qui est au contraire employée pour les empêcher de manger et de mordre.

Éty. de *mourre*, museau, et de l'art. *al*, destiné au museau : *Mettre lou ped dins lou mourrau*, donner dans le piège. V. *Mourr*, R.

A grossa besti gros mourrau. Prov.
Leis mourraus *soun à bouen marcat*,
Et l'y a tant d'ases per lou mounde.
Brueys.

L'auteur des remarques morales, etc. sur le Dictionnaire de l'Académie, dit que le

mot *bourre-gogne*, s. m. est le nom d'un sachet de mailles, qu'on attache l'été, en muselière à certains chevaux de travail, et où l'on a soin de mettre du foin vert, ce qui est bien notre *mourrau*.

On pourrait faire observer au critique de l'Académie, qu'il est des pays où les bêtes de somme portent le bourre-gogne pendant toute l'année, et où l'on y met du foin sec au lieu du foin verd, sans que ce sac cesse d'être le même, ce qui fait voir l'inconvénient des définitions trop restreintes.

Cet harnais qui n'a pas de véritable équivalant français, en a un en latin *camus*, sac qu'on attache à la tête des bêtes avec de la nourriture. Noël.

MOURRAU, s. m. Collier de défense, ce sont des cordes faites en forme de collier que l'on met à l'avant et sur les côtés des chaloupes pour les défendre du choc contre les autres bâtiments.

MOURRAYADA, V. *Mourralhada* et *Mourr*, R.

MOURRAYOUN, V. *Mourralhoun* et *Mourr*, R.

MOURRE, s. m. (móurré); MOURE, MOUR, BOUSIGAIRE, MUSEL, MUFLE, MUS. *Morro*, esp. cat. Museau, groin, mufle, et par extension, visage.

Éty. V. *Mourr*, R.

On dit le museau d'un chien, d'un âne, d'une grenouille, d'un saumon; le groin d'un pourceau, le mufle d'un bœuf, d'un lion; le boutoir d'un sanglier.

Faire de mourres, bouder, être de mauvaise humeur. Avril.

Mourre de vendumi, figure enluminée, couleur de vin.

Mourre d'un teoule, pureau.

Mourre de pechier, ivrogne.

Mourre fouert, femme orgueilleuse, hautaine. Garc.

Mourre d'ancoues, fine mouche, effronté. Garc.

Una frema qu'a poulit mourre,
Douna d'amour à proun de gens.
J. M. Pr.

Mourre de pouerc, groin de cochon, expr. injurieuse pour désigner une personne qui est toujours de mauvaise humeur.

MOURRE, s. m. d. m. et lang. Rocher: *Mourre gros*, gros rocher; Labellaudière a employé ce mot dans le même sens, dans les vers suivants:

Quand un aubr'es tombat
De qu'auque fort haut mourre,
L'on vez de tout coustat
Poble prestament courre.

MOURRE, s. m. móurré). Nom qu'on donne, à Avignon, selon M. Requien, à la barkhausie à feuilles de pissenlit, *Barkhausia taraxacifolia*, Dec. *Crepis taurinensis*, Wild, plante de la famille des Composées Chicoracées, qu'on trouve dans les champs, et dont on mange les premières pousses en salade, au printemps.

Éty. M. Requien qui nous a transmis ce nom, ne nous a pas donné son étymologie que nous n'ausons pas hasarder.

MOURRE-DUR, s. m. (móurré-dur), et impr. MOURREDU. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Negrel, à l'espèce de ver qu'il a nommé *Leodice provincialis*, annelide de l'ordre des Antennés.

MOURRE-DUR, LA MAIRE DEIS. Nom qu'on donne, dans le même département, selon le même auteur, à l'animal qu'il appelle *Phyllodoce gigantea*, annelide du même ordre que le précédent.

MOURRE-FRED, s. m. (móurré-fré). Indifférent, insensible, qui accueille d'une manière froide, glaciale.

MOURRE-DE-POUERC, s. m. Chondrille. V. *Sauta-oulama*.

MOURRE-POUNCHUT, s. m. (móurré-pountchú). Un des noms du sparaillon qu'il porte à cause de la forme de son nez. Voy. *Cante*.

MOURRE-POURCIN, Un des noms du pissenlit. Avril. V. *Pourcin*.

Mourre pourcin, museau de cochon, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre le bouton naissant de sa fleur et le museau d'un cochon.

MOURRE-POUNCHOUN, s. m. Raiponse. Cast. V. *Rapounchoun*.

MOURRE DE-VEDEOU, s. m. Espèce d'agaric. Cast.

MOURREAGUT, s. m. (móurré-agú). Nom nicéen du sparaillon. V. *Cante*.

Éty. *Maurre-agut*, museau pointu.

Dans son Hist. Nat. M. Risso a nommé ce poisson *Charax acutirostris*, Larr.

MOURRE-DE-CAT, s. m. (móurré-dé cá). Artichaud rond. Garc.

MOURREGEAR, v. a. (mourredjá), dl. MOUREGEAR. Rudoyer quelqu'un; donner des soufflets.

Éty. de *mourre*, museau, face, et de *egear*. V. *Mourr*, R.

MOURREGEAR, v. n. dl. Epier, montrer le nez, commencer à paraître. V. *Mourr*, Rad.

MOURRELOUN, s. m. (mourrelóun); MOURRELOU. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la morgeline. V. *Paparuda*.

MOURRELOUN-D'AIGUA, s. m. (mourrelou-d'äïgue). Nom que le *Samolus valerandi* porte, à Toulouse. V. *Pan-froument*.

MOURRELOUN-SELVAGE, s. m. (mourrelóu-selbátjé). Nom qu'on donne à l'*Alsine segetalis*, aux environs de Toulouse.

MOURRILHA, s. f. (mourille). Pépins des pommes et des poires. Garc.

MOURROUGUAR, v. a. et n. anc. d. de Carp. Bouder, gronder. V. *Grougnar*.

MOURROUN, s. m. *Mórret*, cat. *Musetto*, ital. Dim. de *mourre*, petite figure, figure agréable, joli minois. V. *Mourr*, R.

Aqueou pouli mourroun *serié digne d'un rey.*
Bellot. Lou fiou ingra.

MOURROUN, s. m. (mourróun); MOUROUN, MOURILHOUNS, MOURALHOUNS, MOUREL, MOURET, HERBA-DEIS-CANARIS. *Morrião*, port. *Muruge*, anc. esp. Nom par lequel on désigne le mouron rouge, *Anagallis phœnicea*, Lam. et le mouron bleu, *Anagallis cœrulea*, Lam. petites plantes de la fam. des Primulacées qu'on trouve dans les champs cultivés, et auxquelles on attribue autant de propriétés qu'elles en ont peu.

MOURRUT, **UDA**, adj. (mourrú, úde), dl. Lippu, ue, qui a de grosses lèvres.

Éty. de *mourre* et de *ut*. V. *Mourr*, R.

MOURRUT, UDA, adj. dl. Rebouché, en parlant d'un tranchant émoussé, quand il est question d'une pointe. V. *Mourr*, R.

MOURRUT, s. et adj. dl. Grondeur, boudeur, un bourru, un rustre, fin, rusé. V. *Mourr*, R.

MOURSAR, et comp. V. *Morçar*.

MOURT, s. f. d. béarn. *Mort*, v. c. m. et *Mort*, R.

MOURTALAGI, V. *Mortalagi*.

MOURTALHAS, V. *Mortalhas* et *Mort*, Rad.

MOURTALITAT, V. *Mortalitat*.

MOURTAU, etc. V. *Mortau*.

MOURTAURAT, dl. Ce mot est composé de trois autres, que M. Foucaud réunit mal-à-propos, il est formé de *mourt*, de *au* et de *rat*, mort aux rats. V. *Mort*, R.

MOURTESA, s. f. (mourtèse); *Mortisa*, ital. *Mortaja*, esp. Mortaise, entaillure faite dans une pièce de bois de menuiserie ou de charpenterie, pour y recevoir le tenon d'une autre pièce quand on les veut assembler.

Éty. du celt. *mortez*. Ach.

Pour qu'une mortaise soit bien faite, elle doit être aussi juste en gorge qu'en about.

On nomme:

MORTAISE EN ENFOURCHEMENT, celle dont l'entaille est prolongée jusqu'à l'extrémité de la pièce de bois.

MOURTESAR, v. a. (mourtesá). Faire des mortaises, assembler avec mortaise.

MOURTIER, s. m. (mourtié); *Mortero*, et *Morturo*, esp. *Morteiro*, ital. Mortier, pièce d'artillerie propre à lancer les bombes.

Éty. du lat. *mortarium*.

Les parties qui composent un mortier étant les mêmes que celles d'un canon. Voy. *Canoun*.

M. Blondel croit que les mortiers sont aussi anciens que les plus anciens canons et qu'ils ne servirent d'abord qu'à lancer des pierres. Ancy.

MOURTIER, s. m. *Mortero*, esp. Mortier, bonnet de velours noir que portaient les présidents dits à mortier.

Éty. A cause de la ressemblance qu'on a cru y trouver avec un mortier d'apothicaire.

MOURTIER, s. m. *Morter*, cat. *Mortero*, esp. *Morteiro*, port. Mortier, mélange de chaux éteinte et de sable pour bâtir.

Éty. du lat. *mortarium*, qui selon Vitruve, signifie plutôt le bassin où on le fait, que le mortier même.

Mourtier gras, mortier gras, celui dans lequel on a mis beaucoup de chaux.

Mourtier maigre, mortier maigre, celui dans lequel il n'y en a pas assez.

Pastar lou mourtier, corroyer le mortier, mêler la chaux et le sable avec le rabot.

Mourtier blanc, celui qui est fait avec une chaux de faible qualité.

Mourtier bastard, fait avec de la bonne et de la mauvaise chaux.

MOURTIER, s. m. TRIZADOUR. *Mortero*, esp. *Mortaio*, ital. *Morter*, cat. *Morteiro*,

port. Mortier, ustensile propre à égruger le sel, à piler le poivre, etc.

Éty. du lat. *mortarium*, m. s.

MOURTIFIAR, et

MOURTIFIAT, V. *Mourtification*.

MOURTIFICAR, V. *Mortifiar* et *Mort*, Rad.

MOURTIFICATION, Voy. *Mortifiar* et *Mort*, R.

MOURTIGOUS, V. *Mortigous* et *Mort*, Rad.

MOURTILHOUS, OUSA, adj. dg. Voy. *Mortigous* et *Mort*, R.

MOURTINA, s. f. V. *Mortina* et *Mort*, Rad.

MOURTINEOU, V. *Mortineou* et *Mort*, Rad.

MOURTIR, v. n. (mourtir). Pâlir, devenir blême par une surprise ou une indisposition subite; *poquer* une boule. V. *Amourtir*.

Éty. de *mort*, *mouert*, et de *ir*; *mortem ire*, aller à la mort. V. *Mort*, R.

MOURTUARI, V. *Mortuorum* et *Mort*, Rad.

MOURTUORUM, Voy. *Mortuorum* et *Mort*, R.

MOURTURIAU, Altér. de *Mercuriau* v. c. m.

MOURUA, s. f. (mourúe). Nom nicéen du sphagebranche imberbe, *Sphagebranchus imberbis*, Risso, et du sphagebranche oculé, *Sphagebranchus oculatus*, Risso, poissons de l'ordre et de la fam. des Ophychthyctes (poisson serpent); on donne encore ce nom dans le même pays au myre, V. *Filas*; au congre à larges lèvres, *Conger mistax*, Larr. Risso. Hist. Nat.

MOURUDA, s. f. (mourúde). Un des noms lang. du Gronau. V. *Gournau*.

MOURUEGNA, s. f. (mouruégne). Avril. V. *Mortalitat* et *Mort*, R.

MOURVEDE, s. m. (mourvédé). Un des noms du genévrier de Phénicie. V. *Mourvenc*.

MOURVEDE, s. m. Morvède, morillon, espèce de raisin. V. *Rasin* et *Taulier*.

Éty. Ce raisin paraît nous être venu de Murviedro, en Catalogne, d'où son nom.

MOURVEGNE, s. m. (mourvégné); **mourveigne**, ancien dial. de Carp. Mortalité. V. *Mortina* et *Mortalitat*.

MOURVEGUE, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin*.

MOURVEL, s. m. (mourvél). Morve. V. *Mourveou*, plus usité.

Éty. du lat. *morbus*, par le changement du *b* en *v*, et la suppression de la désinence, on a fait *morv* ou *mourv*, qui, avec la désinence *el*, a produit *mourvel*. V. *Morb*, R.

Dérivés : *Mourvel-iera*, *Mourvel-ous*, *Mourveou*; et les mots français : *Morve*, *Morv-eau*, *Morv-eux*.

MOURVELIAR, v. n. (mourveliá). Faire résonner la morve dans le nez en soufflant et reniflant.

MOURVELIERAS, s. f. pl. (mourvelières). Les naseaux des animaux, et ironiq. les narines.

Éty. de *mourvel* et de *iera*, litt. qui abonde en morve. V. *Morb*, R.

MOURVELOUS, OUSA, OUA, adj. (mourvelóus, óuse, óue); **megous, mourvous**, **bermous**. Morveux, euse, qui a de la morve au nez; jeune blanc-bec; qui est atteint de la morve.

Éty. de *mourvel* et de *ous*, litt. qui est de la nature de la morve. V. *Morv*, R.

MOURVENC, s. m. (mourvéinc); **sourbin, mourvis, cade mourvis, mourvede**. Genévrier de Phénicie; *Juniperus Phœnicea*, Lin. arbrisseau de la fam. des Gonifères, commun dans le bois de Gadarache et ailleurs, dans la B.-Prov. V. Garc. *Cedrus folio cupressi*, p. 91.

MOURVEOU, s. m. (mourvéou); **mourvel, groumel, vourmel, nifla, flecha**. *Moccio*, ital. *Muermo*, esp. *Mormo*, port. Morve, humeur visqueuse qui sort des narines de l'homme. On nomme *morva* celle des animaux. V. *Morb*, R.

On la nomme *morveau*, quand elle est épaisse et comme cuite.

MOURVIS, s. m. (mourvis). Le même que *Mourvenc*, v. c. m.

MOUS, radical pris du latin *mucor*, moisissure, chancissure, d'où : *mucere*, *muceo*, être moisi; *mucidus*, moisi.

De *mucor*, par apoc. *muc*, et par changement de *u* en *ou* et de *c* en *s*, *mous*; d'où : *Mous-id-ura*, *Mous-ir*, *Mous-it*, *Mouz-ir*, *Muff-ir*, *Muff-it*, *Mui-re*, *Mui*.

MOUS..... V. en *Mos*..... les mots qui manquent à *Mous*....

MOUS, vl. Tu remues, bouges, meus.

MOUS, s. f. d. béarn. Mœurs. V. *Mot*, R.

MOUS, Moût. V. *Moust*.

MOUSAICA, s. f. (mousaïque); *Mosaico*, esp. port. *Mosaico*, ital. Mosaïque, espèce de peinture exécutée avec de petits morceaux de marbre ou d'émail, diversement colorés, qu'on place sur un fonds solide enduit d'un mastic.

Éty. du lat. *mosaicum*, dit pour *musaicum*, dérivé de *musivum* : *Opus musivum*, ouvrage délicat, ingénieux, bien travaillé; ou du grec μουσεῖον, μουσίον, μουσαῖον, μωσίον (mouseion, mousion, mousaion et môsion), qui signifient la même chose dans le grec du moyen-âge, selon M. d'Anse de Villoison.

Cet art fut inventé par les Perses, selon les uns, et par les Grecs selon d'autres. Il ne parut à Rome que du temps d'Auguste.

Le 21 juillet 1805, on établit une école de mosaïque à Paris.

MOUSC, **mousqu, mouiss**, radical pris du latin *musca*, *æ*, mouche, et dérivé du grec μυῖα (muia), m. s.

De *musca*, par apoc. *musc*; d'où : *Musc-l-au*,

De *musc*, par le changement de *u* en *ou*, *mousc*; d'où : *Mousc-a*, *Mousc-al*, *Mousc-alha*, *Mouscalh-ar*, *Mouscalh-oun*, *Mousc-ara*, *Mouscarr-ous*, *Mousc-lau*, *Es-mousc-aire*, *Es-mousc-ar*, *Mousc-ous*, *Mosc-ar*, *Mos-clalh*, *Mosqu-et*.

De *mousc*, par le changement de *c* en *ch*, *mouch*; d'où : *Mousch-a*, *Mouch-an*, *Mouch-ar*, *Mouch-ard*, *Mouchet-ar*, *Mouchet-at*, *Mouchet-uras*.

De *mousc*, par le changement du *c* en *qu* : *Mousqu-egear*, *Mousqu-er-ina*, *Mousqu-eta*, *Mousquet-iera*, *Mousqu-et*, *Mousqu-iar*, *Mousqu-il*, *Mousquilh-oun*, *Mousqu-in*, *Mousqu-it*, *Mousquit-alha*, *Mousqui-aire*, *Mouich-egear*, *Mouich-a*, *Mouich-ilhoun*.

De *mousc*, par le changement du *c* en *s* et de *ou* en *oui*, *mouiss*; d'où : *Es-mouissar*, *Mouiss-a*, *Mouiss-ala*, *Mouiss-ara*, *Mouis-sar-oun*, *Mouiss-au*, *Mouiss-iera*, *Mouiss-ilha*, *Moussilh-ouns*, *Mouiss-ora*, *Mouiss-oun*, *Moiss-et*, *Moyss-on*, *Mouiss-eta*, *Moys*, *Moysh-eta*.

MOUSC, s. m. (mous). V. *Moust*.

MOUSC, V. *Mouc*.

MOUSCA, s. f. (móusque); **mouscha, mouissa** et **mouicha**. *Mosca*, ital. port. esp. cat. Mouche; en histoire naturelle, ce mot désigne un genre d'insectes de l'ordre des Diptères et de la famille des Latérisètes ou Chétoloxes (à soie latérale), très-nombreux en espèces; mais en provençal, ce nom comprend presque tous les insectes qui volent, et plus particulièrement la mouche commune.

Éty. du lat. *musca*. V. *Mousc*, R.

Mousca coumuna ou *deis houstaus*, mouche commune ou domestique, *Musca domestica*, Lin. C'est un des insectes les plus incommodes à l'homme, et que son abondante fécondité met à l'abri de la destruction. On emploie souvent, pour s'en débarrasser, des dissolutions arsenicales, dangereuses sous bien des rapports, auxquelles on peut substituer avec avantage, une décoction miellée de racine d'hellébore blanc, *Veratrum album*, Lin. connu dans nos pays sous le nom de *Varaïre*.

Mousca de la vianda, mouche de la viande, *Musca vomitoria*, Lin. Elle est d'un bleu brillant, ses œufs portent le nom de *Vions*, v. c. m.

Mousca de la merda, mouche César, *Musca Cæsar*, Lin. Elle est d'un beau vert, ses larves se développent dans les cadavres et dans les excréments.

Mousca d'ase, *Mousca bouvina*, *babouina*, *bouina* ou *bourbina*; *Mosca bovina*, cat. sont les différents noms sous lesquels on désigne l'Hippobosque du cheval, *Hippobosca equina*, Dict. Sc. Nat. Insecte de l'ordre des Diptères et de la fam. des Hostelles ou Sclérostomes (à bouche dure), qui se tient ordinairement sous la queue des bêtes de somme.

On donne également les noms de *Mousca bouvina*, *babouina*, etc., aux différents œstres qui attaquent les animaux. L'espèce qui pond ses œufs dans le cuir des bœufs, est l'œstre du bœuf, *OEstrus bovis*, Dict. Sc. Nat. ses larves sont connues sous le nom de *Varouns*, v. c. m. celle qui les dépose dans les naseaux des moutons, est l'*OEstrus ovis*. idem.

C'est pour se mettre à l'abri de l'importunité de ces insectes que les moutons cherchent à mettre leur tête à l'ombre pendant les grandes chaleurs.

Enfin, l'espèce qui les introduit dans l'anus des chevaux est l'*OEstrus equi*, idem.

Tous ces insectes appartiennent à la fam. des OEstres ou Astômes (sans bouche), de l'ordre des Diptères.

Les autres noms donnés aux mouches tels que ceux de *Mouscas deis prats*, *deis flours*, etc., ne désignant aucune espèce particulière ne peuvent point être indiquées ici.

Mousca cantharida. V. *Cantharida.*

MOUSCA, s. f. Se dit encore d'un petit morceau de taffetas que les dames plaçaient anciennement sur le visage, et de la vivacité ou de l'émulation avec laquelle on fait quelque chose.

L'usage des mouches, comme ornement, date du siècle de Louis XIV.

Prendre la mousca, expr. prov. prendre la mouche, se piquer mal à propos: *Aver la mousca*, être fâché, bouder; *Aver la mousca*, travailler avec vigueur, aller vite au travail.

MOUSCA, s. f. dl. La mire, la visière d'une arme à feu. V. *Mira*.

Éty. Ainsi nommée parce que la mire a l'air d'une mouche posée sur le canon. V. *Mousc*, R.

MOUSCA, s. f. Se dit fig. d'un mouvement d'impatience : *Prendre la mousca*, *Faire una mousca*, travailler pendant quelque temps avec plus d'activité, pour terminer quelque chose.

MOUSCA-D'ABIT, dl. *Musca vadil*, jeu d'enfant. Douj.

MOUSCA-D'AZE, s. f. *Mosca de aze*, cat. Hippobosque du cheval; *Hippobosca equina*, Dic. Sc. Nat. insecte de l'ordre des Diptères et de la fam. des Haustelles ou Sclérostomes (à bouche dure), qu'on voit toujours sous la queue, autour de l'anus des bêtes de somme. Il est du même genre que le *Barbin*, v. c. m.

On donne le même nom, aux environs de Montpellier, au taon italien, *Tabanus italicus*.

MOUSCAL, s. m. (moucál), dl. Pour émouchoir, V. *Esmouscaire*; pour soufflet, V. *Soufflet* et *Emplastre*; pour mouche. V. *Mousca* et *Mousc*, R.

MOUSCALHA, s. f. (mouscáille). Les mouches en général, leur engence, une grande quantité de ces insectes.

Éty. de *mousca* et de la term. générique *alha*, toutes les mouches. V. *Mousc*, R.

En dial. bas lim. ordure, gadoue; probablement parce que la mauvaise odeur attire les mouches.

MOUSCALHAR, v. a. (mouscaillá), dl. Émoucher un cheval, en chasser les mouches.

Éty. de *mouscalha* et de *ar*. V. *Mousc*, Rad.

MOUSCALHOUN, s. m. (mouscaillóun), dl. V. *Mouissilhoun* et *Mousc*, R. fig. un biberon. Douj.

MOUSCARROUS, OUSA, OUA, adj. (mouscarróus, óuse, óue), d. m. Capricieux, qui est souvent de mauvaise humeur.

Éty. de *mouscara* et de *ous*. V. *Mousc*, Rad.

MOUSCHA, s. f. (móustse), d. bas lim. V. *Mousca* et *Mousc*, R.

MOUSCHA-VAINA, s. f. (moustse vaïne). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au guêpes, V. *Guespa*; au frelon, V. *Chabrian*, et aux abeilles, V. *Abelha*. Pour désigner l'entrée de l'hiver on dit: *Quand las mouschas vainas tombaran*, quand on verra tomber les flocons de neige.

MOUSCLA, s. f. (móuscle); MESCOULA, MESCOUELA, MOUSCLA, MOUSCLOURA. *Thie* ou *taie* coche, Encyc. petit cône de métal creux qu'on ajuste à la pointe du fuseau pour retenir le fil pendant qu'on file.

MOUSCLA, s. f. Morceau de fer dont on garnit les pieux qu'on veut enfoncer dans des lieux pierreux.

MOUSCLOUN, s. m. (mousclóun) ou MOUSCLOUN. Dim. de *mouscla*, petite *thie*.

MOUSCLOURA, s. f. (mousclóure). Voy. *Mouscla*.

MOUSCLOUROUN, s. m. (mousclouróun); MESCOULOUN, MOUSCOUROUN. Voy. *Tournet*, pour le détail.

Mousclouroun, serait encore le nom qu'on donnerait au crochet des fuseaux qui n'ont pas de *thie*, selon M. Garc.

Éty. Dim. de *mouscla*.

MOUSCLOUROUN, s. m. (mousclouróun); MOUSCOUROUN. Crochet du fuseau, morceau de bois à travers duquel passe le fil, et qu'on place au bout de la broche du tour à filer.

Éty. de *mouscla* et de la term. dim. *oun*.

MOUSCLOUROUNAR, v. a. (mousclourouná); MOUSCOUROUNAR. Mettre le crochet, *lou mousclouroun*, à un fuseau.

MOUSCOULA, s. f. (mouscóule). Libellule. Cast. V. *Doumeisella*.

MOUSCOULA, s. f. V. *Mousclouroun*.

MOUSCOUS, OUSA, OUA, adj. (mouscóus, óuse, óue). Emporté, bourru, brusque, hargneux. Avril.

Éty. de *mousca* et de *ous*, qui prend facilement la mouche. V. *Mousc*, R.

MOUSEIRE, EIRIS, s. (mouséïré, éïrís). Celui, celle qui trait, *que mouse*.

MOUSELA, s. f. (mousèle), dl. V. *Moudela* et *Meoulh*, R.

MOUSER, v. a. (mousé); MOUIRE, MOULZER, MOUZER, TRAIRE. *Mugnere*, ital. Traire, tirer le lait des vaches, des chèvres, des brebis, etc. en pressant le trayon ou le mamelon et même le pis entier entre les doigts et la main.

Éty. du lat. *mulgere*, *emulgere*, *mursum*, m. s. ou du grec ἀμέλγω (amelgô), m. s.

Mouser quauqu'un; exp. fig. pour dire arracher à quelqu'un de l'argent par des caresses.

MOUSER, LOU, La traite. V. *Moussoun*.

MOUSIDURA, s. f. (mousidúre); LENTOU, MOUVIDURA, BOURRA, LOU MOUSIT. Moisissure, altération d'une chose moisie ; le moisi.

Éty. du lat. *mucidus*, moisi. V. *Mous*, R.

Cette espèce de duvet qui recouvre les substances animales et végétales en décomposition, ou qui ont pendant longtemps été exposées à l'humidité, n'est autre chose qu'un amas de petits champignons qui se sont développés sur ces substances. Ils forment plusieurs genres.

Le bisse des parois; *Bissus parietina*, Dec. vient sur les murs et sur les plafonds humides et obscurs.

Le bisse blanc, *Bissus candida*, Huds. recouvre d'un tissu blanc les feuilles mortes tombées à terre.

Le bisse des caves, *Bissus cryptarum*, Lam. vient sur les tonneaux.

La monilie glauque, *Monilia glauca*, Pers. croît sur les fruits qui se pourrissent.

La monilie digitée, *Monilia digitata*, Pers. vient sur les mets corrumpus.

Le botrytis en ombelle, *Botrytis umbellata*, Dec. sur les fruits et les confitures qui se gâtent.

Le botrytis en paquets, *Botrytis glomerulosa*, Dec. sur le papier renfermé dans des lieux humides.

L'égerite en croûte, *Ægerita crustacea*, Dec. donne cette couleur rouge qu'on aime à voir sur les fromages salés, etc, etc.

MOUSIR, v. n. (mouzir); MOUZIR, MUFFIR, MUIRE. *Muffire* et *Muffare*, ital. *Mosir*, anc. cat. *Mohecer*, esp. Moisir, se couvrir de moisissure.

Éty. du lat. *mucere*, m. s. V. *Mous*, R.

MOUSIR, SE, v. r. (mousir); SE MUSIR, SE BOURRAR. Se moisir, se couvrir de moisissures.

Éty. du lat. *mucere*, m. s. V. *Mous*, R.

MOUSIT, IDA, adj. et p. (mousi, ide); MUFFIT, MOUVIT, CHAMOUSIT, ABOURRIT. Moisi, ie, ce qui a subi l'altération de la moisissure.

Éty. du lat. *mucidus*, m. s. V. *Mous*, R.

Quantei n'a de teis beous espris
Dount leis ouvragis soun, pecaire,
Ratats deis garris vo mousis,
Dins la boutiga d'un libraire.
Gros.

LOU MUSIT., le moisi, la moisissure. V. *Mousidura*.

MOUSOUIRA, s. f. (mousóuïre). Pot, vase dans lequel on trait le lait. V. *Moussouira*.

MOUSQUEGEAR, v. a. (mousquedjá), dl. MOUICHEGEAR, MOUISSEGEAR, MOUSQUIAR. *Mosquear*, esp. Chasser les mouches, châtier, corriger, v. n. il se dit des bêtes de somme qui chassent les mouches à coups de pieds et à coups de queue; il se dit aussi pour bouder. V. *Fougnar*.

Éty. de *mousca* et de *egear*. V. *Mousc*, Rad.

Adonc son aze en mousquejan,
Li a fach faire la viro passa.
Michel.

MOUSQUERINA, s. f. (mousquerine). Nom béarnais du roitelet.

Éty. de *mousca*. V. *Mousc*, R.

MOUSQUET, s. m. (mousqué); MOUSQUIAIRE. *Moschetto*, ital. *Mosquet*, cat. *Mosqueto*, port. esp. Mousquet, ancienne arme à feu, qui était en usage avant le fusil, et à laquelle on communiquait le feu au moyen d'une mèche. Aujourd'hui, on le dit d'un fusil dont le canon est très-court.

Éty. On n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce mot; les uns, comme Roquefort, le font venir de *musca*, mouche, ou de *mosquite*, espèce d'insecte qui pique fortement. Ducange de *muschetta*, nom d'un ancienne machine qui servait à pousser des traits. Covarruvias dit qu'il vient de *moscovète*, parce qu'elle a été inventée pas les Moschovites, etc.

Dérivés : *Mousquetada*, *Mousquetari*, *Mousquetaria*, *Mousquetoun*.

Pourtar lou mousquet, porter le mousquet, être simple soldat.

Cette arme est due à un allemand; on en vit pour la première fois, en 1380, dans la

guerre entre les Vénitiens et les Génois ; elle fut connue, en France, sous François Ier, et donnée aux troupes sous Carles IX, qui s'en sont servies jusqu'en 1604.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

MOUSQUET, s. m. RATATET, NOZETA, BACHETA, FENOUILHET, CAGADAULETA. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au pouillot, V. *Fifi*; au roitelet, V. *Lagagnoua*; et au *troglodyte*. V. *Petoua*.

Le nom de *mousquet*, mouche, est donné, par le peuple, à toutes les petites espèces d'oiseaux assez indistinctement. V. *Mousc*, Rad.

MOUSQUET-GRIS, s. m. BOUSCATIEIDA. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la bouscarle de Provence, *Motacilla Cetti*, *Sylvia Cetti*, Temn. et à la *Sylvia cinerea*. Lath.

MOUSQUET-JAUNE, s. m. (mousqué tchâouné). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la *Motacilla hippolais*. V. *Couloumada*.

MOUSQUET, ETA, adj. (mousqué, éte). Dépiteux, euse, maussade, qui s'emporte facilement, qui part comme l'arme connue sous le même nom.

Ety. de *mousca*, qui prend facilement la mouche. V. *Mousc*, R.

MOUSQUETA, s. f. (mousquéte); *Moschea*, ital. *Mezquita*, esp. *Mesquita*, port. Mosquée, temple destiné aux exercices de la religion Mahométane, on le dit aussi pour *cousiniere*. V. *Mousquetiera*.

Ety. de l'arab. *masjid*, lieu d'adoration.

MOUSQUETA, s. f. (mousquéte). Jeu d'enfant, on l'exécute en courant l'un après l'autre autour d'un gerbier, Garc. fig. *Jugar à la mousqueta*, passer l'un d'un côté et l'autre de l'autre; *se fuir*, s'éviter.

MOUSQUETADA, s. f. (mousquetáde); *Moschettata*, ital. *Mosquetada*, cat. port. *Mosquetazo*, esp. Mousquetade, coup de mousquet, décharge de mousquets.

Ety. de *mousquet* et de la term. pass. *ada*.

MOUSQUETARI, s. m. (mousquetári); *Moschettiere*, ital. *Mosquetèr*, cat. *Mosquetero*, esp. *Mosqueteiro*, port. Mousquetaire, soldat armé d'un mousquet.

Ety. de *mousquet* et de la term. *Ari*, v. c. m.

On donnait, par ironie, le nom de *mousquetaire à genoux*, aux pharmaciens, parce qu'ils prenaient cette position pour donner des lavements.

La première compagnie de mousquetaires fut créée par Louis XIII, en 1622.

MOUSQUETARIA, s. f. (mousquetarie); *Moschetteria*, ital. *Mosqueteria*, esp. port. cat. Mousquetterie, décharge de plusieurs mousquets ou fusils tirés en même temps.

Ety. de *mousquet* et de *aria*, tous les mousquets à la fois.

MOUSQUETIERA, s. f. (mousquetiére); *Mosquitèra*, cat. esp. *Mosquiteiro*, port. Cousinière, rideau de gaze dont on entoure un lit, pour se garantir des cousins. Voy. *Cousiniera*.

Ety. de *mousqueta*, petite mouche, et de *iera*. V. *Mousc*, R. ou de l'esp. *moschitto*, mosquitte, espèce de cousin.

MOUSQUETOUN, s. m. (mousquetóun); *Moschettone*, ital. Mousqueton, fusil à canon court et de calibre.

Éty. de *mousquet* et de la term. dim. *oun*, petit mousquet.

Le mousqueton se porte à cheval, suspendu à un *porte-mousqueton*, et retenu par une *botte* ou *étui* fixé à la selle.

MOUSQUIAIRE, adj. et s. (mousquiaïré). V. *Mousquet* et *Mousc*, R.

MOUSQUIAR, v. n. (mousquiá). S'emporter, se dépiter, bouder : *Prendre la mousca*.

Éty. de *mousca*, et de la term. act. *ar*. V. *Mousc*, R.

MOUSQUIER, s. m. (mousquié). Endroit où les mouches abondent.

Éty. de *mousca* et de *ier*.

MOUSQUIL, s. m. (mousquil), dg. Moucheron. V. *Mouissoun* et *Mousc*, R.

MOUSQUILHOUN, s. m. (mousquillóun). Moucherolle et gobe-mouche, nom qu'on donne à plusieurs espèces d'oiseaux, qui vivent particulièrement de mouches et qu'on a nommés pour cette raison *muscicapa* ou gobe-mouches, de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes.

Éty. de *mousca*. V. *Mousc*, R.

MOUSQUIT, s. m. d. béarn. Espèce de gendarme?

Tantican arriben trés ou quatre *mousquits*
Bayles, Begués, Lausots, yens toustem alenguits.
Foundeville.

MOUSQUIT, s. m. d. béarn. *Mosquit*, cat. *Mosquito*, esp. Cousin, moucheron. V. *Mouissoun* et *Mousc*, R.

MOUSQUITALHA, s. f. de béarn. Les moucherons en général, leur engeance. V. *Mousc*, R.

Crets tu, s'ou disé lou pitchoun,
Qu'à la guérre le liounaillé
Bailli mé que le mousquilaillé?
Trad. des Fabl. de la Font.

Crois tu, se disait le petit,
Qu'à la guerre la *lionnaille*
Vaille plus que la *moucheraille?*

MOUSSA, s. f. (móusse). Croûte furfuracée qui couvre le sommet de la tête de plusieurs enfants, peu de temps après leur naissance. Avril.

MOUSSA, Famille de plantes. V. *Mouffa*.

MOUSSA D'ARAIRE, s. f. dl. Le versoir d'une charrue.

MOUSSA-DE-MAR, s. f. (mousse-de-mar). Nom languedocien de l'algue de mer. Voy. *Auga* et *Mouffa-de-mar*.

MOUSSA FIOU DE, dl. (móusse fiou de). Du fil de mosche ou du fil de Guibrai. Sauv.

MOUSSADA, s. f. (moussáde); REGOUNA, dg. Planche, espace de terre labourée, plus large que le sillon, entre deux raies.

MOUSSAIROUN, s. m. (moussairóu). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à un champignon qui a les lames couleur de chair, *Agaricus albellus*.

MOUSSAR, v. n. (moussá). Mousser, jeter de la mousse, en parlant des liqueurs. V. *Escumar*.

Éty. de *moussa* et de *ar*, faire de la mousse.

MOUSSAR, s. m. dl. V. *Arcielous*.

MOUSSEGNE, (mousségné). On donnait, dans le dernier siècle, à Montpellier, ce titre à des journaliers, à des vignerons fort avancés en âge. Sauv.

Éty. du lat. *meus senior*, mon vieillard.

MOUSSEIROT, s. et adj. m. Avril. V. *Moussurot*.

MOUSSELINA, s. f. (mousseline); *Mussolina*, cat. ital. *Muselina*, esp. Mousseline, toile de coton très-fine.

Éty. de Mosul ou Mossoul, ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur la gauche du Tigre, d'où les premières toiles de ce genre sont parvenues en Europe; elles y étaient transportées de l'Inde par la Perse ou par le Golfe Persique.

On nomme : *Mousselinier*, le marchand et fabricant de mousseline.

Dérivé : *Mousselineta*.

Ce n'est que depuis le commencement de ce siècle que la fabrication des percales fines, des mousselines et même des calicots, a pris quelque extension en France. C'est à Saint-Quentin et à Tarare, qu'on a vu les premières manufactures un peu importantes.

MOUSSELINETA, s. f. (mousselinéte). Mousselinette, toile légère de coton mélangé.

Éty. Dim. de *Mousselina*, v. c. m.

MOUSSEN, ancien titre d'honneur (moussèin); MOSSEN, dl. Ce titre, qui répond à celui de messire, est encore donné aujourd'hui aux curés.

Éty. C'est un abrégé de *moun segne*.

On lit souvent dans les anciens titres : *Moussen Peire*, *moussen Jean*, pour messire Pierre, messire Jean; il est dit aussi quelquefois pour maître; on le trouve parfois abrégé ou contracté en *en*: *En Daudier de Barras*, quand le mot suivant commençait par une voyelle on ne conservait même que le *n*; *N'uc de la Motto*.

De *moussen* ou *mossen*, sont venus, *monseigne*, *monseignor*. M. de Sauvages cite un acte de 1379, où ces trois titres sont rassemblés, *Mossen Gaston de Foix*, par la grâce *de Diex*. *Mossenhor d'Armagnac* et *Monseignor de Comenge*.

Jamai de tout lou lon de l'an,
Moussen *Ion nostre capelan,*
Et soun clergue que li repliqua
N'a fach de tant belo musiquo.
Le Sage.

MOUSSETA, s. f. (mousséte). Chaperon, camail qui couvre la tête et les épaules des religieux Récolets.

MOUSSI, s. m. (móussi). Mousse, enfants au-dessus de l'âge de sept à huit ans, que l'on embarque sur les vaisseaux, pour servir la mestrance et s'amariner; ils deviennent matelots au retour de leur second voyage.

Éty. de l'esp. *moço*, jeune garçon, jeune valet, formé selon Guyet, du lat. *mustus*, frais, récent, nouveau.

MOUSSI-DE-CALAFAT, s. m. (móussi-dé-calafá). Calfatin, mousse qui sert de valet au calfat.

MOUSSIGAGNA, V. *Moucigagna*.

MOUSSIGAR, V. *Moucigar* et *Mord*, Rad.

MOUSSILHOUN, s. m. (moussilloun), d. de Carp. Trognon de poire, de pomme.

Moussilhoun de pan, grignon de pain.
Man. Bibl. de Carp.

MOUSSINA, s. f. (moussine); MOUNSINA, d. bas lim. Trousse, paquet de linge qu'on met à la lessive d'un autre.

Demenar la moussina à quauqu'un, maltraiter quelqu'un de paroles, lui faire une verte réponse, une vive réprimande.

MOUSSOLA, s. f. (moussóle). Un des noms languedociens de la touselle. V. *Tousela.*

On le dit aussi de la farine la plus pure.

MOUSSOUIRA, s. f. (moussóuire); LACHOUIRA, MOUSOUIRA, Seau en bois dans lequel les bergers trayent les brebis.

Éty. de *mouser*, traire, ou de *moussoun*, la traite ou action de traire.

MOUSSOUN, s. m. (moussóun); MOUISSOUN, LOU MOUIRE. La traite des vaches, chèvres, etc., ou l'action de les traire.

MOUSSUR, s. m. (moussú); MOUSSU. Monsieur, titre que l'on donne à un homme par honneur, par civilité ou par bienséance. Employé absolument, ce titre désigne le frère du roi, Monsieur.

Éty. de *moun* et de *Sieur*, v. c. m. et *Siro*, ou de l'ancien mot *Mossen*, v. c. m.

Dérivé : *Moussurot.*

Le titre de *dominus*, que nous avons remplacé par celui de *moussur* et de *monsieur*, fut inconnu aux Romains tant qu'ils conservèrent leur liberté ; la flatterie l'inventa sous les empereurs pour s'attirer leurs bienfaits; Auguste défendit de le lui donner; mais Caligula le rechercha. Il n'est devenu commun, en France, qu'au commencement du XVIme siècle ; jusqu'alors les chevaliers étaient traités de monseigneur et les gentilhommes s'appelaient par leurs noms et surnoms.
Dict. des Orig. de 1777, in-12.

MOUSSOUS, OUSA, adj. (moussóus, óuse) ; MOUSSUT. Mousseux.

Éty. de *moussa* et de *ous*.

MOUSSURDET, s. m. (moussurdé), dl. Jeune monsieur, qu'il ne faut pas confondre avec *moussurot*, qui est un terme de mépris.

MOUSSURET, s. m. (moussuré), dl. Expression affectueuse qui équivaut à mon cher Monsieur; elle est quelquefois ironique. V. *Moussurot.*

MOUSSURET, s. m. (moussuré). Nom par lequel on désigne, dans les environs de Toulouse, l'ophrys, selon M. Tournon, *Ophrys antropophora*, plante de la fam. des Orchidées, et l'adonide annuelle, selon M. Noulet. V. *Roubissa.*

MOUSSUROT, s. m. (moussuró); MOUSSEIROT, MOUSSURET. Petit monsieur, freluquet ; artisan qui veut se donner les airs de bourgeois, dameret.

Éty. de *moussur* et du dim. *ot*.

MOUSSURS, s. m. pl. (moussús). Nom qu'on donne, dans quelques pays de la Gascogne, au bluet. V. *Blavet.*

MOUSSURS, s. m. pl. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à plusieurs espèces d'orchis, et particulièrement au *Papilionacea* et *pyramidalis.*

MOUSSUT, UDA, adj. (moussú, úde), d. bas lim. Emoussé, ée. V. *Mout* et *Espounchat.*

MOUSSUT, UDA, adj. d. bas lim. Chargé de mousse : *Aqueous aubres soun tous moussuts*, ces arbres sont couverts de mousse. V. *Moussous.*

MOUST, radical pris de latin, *mustum*, mout, formé de *mustus*, frais, nouveau, récent : dérivé, selon Vossius, du grec μόχος (mochos), nouveau, ou de μέθυ (methu), vin.

De *mustum*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *moust;* d'où : *Moust, Moust-ous*, *Moust-arda*, *Sou-moust-ar*, *Sou-moust-at*, *Moust-ada*, *Moustard-enc*, *Moustard-et*, *Moustard-ier*, *Moust-egear*, *Moust-in-ous*, *Moust-ouissa*, *Dei-moustous-ir*, *Em-moust-ouire*, *Em-moust-ous-ir.*

MOUST, s. m. (mous) ; MOUS. *Mosto*, ital. esp. port. *Most*, cat. Moût et surmout, jus du raisin tiré de la cuve avant qu'il ait cuvé ou fermenté.

Éty. du lat. *mustum*, m. s. V. *Moust*, R.

MOUSTA, s. f. (móuste); MOULSA, TRACH, MOUSA, dl. La traite ou la quantité de lait qu'on trait ou qu'on tire à la fois.

MOUSTACHA, s. f. (moustátche); GUIGNOUN. *Mostacchio*, ital. *Mostacho*, esp. *Mostatxo*, cat. Moustache, barbe qu'on laisse croître au-dessus de la lèvre supérieure; longs poils autour de la gueule de certains animaux.

Éty. du lat. *mystax*, fait du grec, μύσταξ (mustax), qui a la même signification, μυστακα (mustaka), dans Plutarque.

Dérivés : *Moustachoun*, *Moustachut.*

Plutarque dit que les Abantes, anciens peuples de l'île d'Eubée, aujourd'hui Negrepont, sont les premiers qui aient porté des moustaches. Il n'y a pas plus de 150 ans que les Français, même les ecclésiastiques portaient encore la moustache indistinctement, on ne la voyait plus depuis quelque temps, on la reprend aujourd'hui dans quelques troupes d'élite.

MOUSTACHOUN, s. m. (moustatchóun); MOUSTACHOU, BAVADA. Mornifle, coup de la main sur la figure, petite moustache, tache que le vin laisse sur les lèvres.

Éty. de *moustacha* et de la term. augm. *oun*, grosse moustache.

MOUSTACHOUNAR, v. a. (moustatchouná). Souffleter, donner des mornifles, de petits soufflets. Avril.

Éty. de *moustachoun* et de *ar*.

MOUSTACHUT, UDA, adj. (moustatchú, úde); MOUSTACHOU. *Mostatxud*, cat. *Mostachoso*, esp. Barbu, qui a une longue moustache, et fig. homme fort et courageux; de qualité supérieure.

Éty. de *moustacha* et de la term. *ut*, *uda*, pourvu de la moustache.

MOUSTARDA, s. f. (moustárde), dl. RACADA, DRACADA, RASSADA. Avinage, manière d'abreuver le fond et l'intérieur d'un tonneau, en y répendant du surmout tout chaud ou de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du marc de raisin.

Faire une moustada ou une *racada*, aviner ou abreuver un tonneau.

Éty. de *moust* et de *ada*, faite avec du moût. V. *Moust*, R.

MOUSTARDA, s. f. (moustárde); *Mostassa*, cat. *Mostaza*, esp. *Mostarda*, port. ital. Moutarde, *Sinapis*, Lin. genre de plantes de la fam. des Crucifères, dont on cultive deux espèces : *La moustarda negra*, moutarde noire, *Sinapis ingra*, Lin. *Et la moustarda blanca*, moutarde blanche, *Sinapis alba*, Lin.

Éty. de *moustarda.* V. le mot suivant.

Les graines de la moutarde mises en poudre, servent à composer l'assaisonnement connue sous le même nom, et en médecine, à faire des cataplasmes irritants qu'on nomme sinapismes : celles de la moutarde noire sont préférées comme plus âcres.

MOUSTARDA, s. f. Moutarde composition faite avec de la farine de moutarde, du vinaigre ou d'autres ingrédients, qu'on emploie comme assaisonnement; les paysans du Languedoc, donnent le même nom au raisiné, Sauv.

Éty. de *mustum ardens*, moût ardent ou brûlant, parce que dans quelques pays on la compose en délayant la farine de moutarde dans du moût de raisin : ou selon d'autres de *multum ardere*, brûler beaucoup. Voy. *Moust*, R.

Aver la moustarda prochi doou nas, être prompt, bouillant, emporté.

L'usage de la moutarde, comme assaisonnement est déjà fort ancien; Perius Valérius, qui en était grand amateur rapporte que le Pape Clément VII, n'aurait pas fait un repas sans que la moutarde ne l'eut assaisonné ; Murray lui attribue, avec d'autres auteurs, la propriété d'augmenter ou d'exciter la mémoire et la gaîté.

Les différents marchands qui vendent de la moutarde préparée, ont des procédés cachés pour sa composition. Une de ses préparations les plus agréables est celle qu'on fait en mêlant parties égales de sucre et de farine de moutarde délayée dans du vinaigre, qu'il faut garder pendant quelque temps avant que d'en faire usage.

La moutarde convient aux individus chez qui la digestion est lente par manque de ton, mais elle nuirait beaucoup à ceux qui ont des dispositions aux irritations d'estomac et aux gastrites.

Son usage médical remonte au temps d'Ipocrate.

MOUSTARDENC, ENCA, adj. dl. Colère, emporté, qui se fâche et se dépite aisément.

Éty. de *moust* et de *ardent*. V. *Moust*, R.

MOUSTARDET, s. m. (moustardé). Nom qu'on donne, dans les environs du Mont-Ventoux, selon M. Requien, à l'Alliaire ; *Erysimum alliaria*, Lin. *Hesperis alliaria*, Dec. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, qu'on trouve partout dans les haies et dans les lieux couverts.

Éty. *Moustardet* est un diminutif de *moustarda*, nom qu'on a donné à cette plante à cause de l'odeur forte qu'elle exhale. Voy. *Moust*, R.

MOUSTARDIER, s. m. (moustardié) ; *Mostardiera*, ital. *Mostardeira*, port. Moutardier, petit vase dans lequel on sert la

moutarde sur la table ; celui qui prépare et vend de la moutarde.

Éty. de *moustarda* et de *ier*. V. *Moust*, Rad.

Premier moustardier doou Papo, se dit d'un homme que l'on croit très-brave et très-puissant : nos paysans, dit M. Béronie, entendant parler de ces différentes charges, créées pour le faste des Grands, s'imaginaient que le Pape devait avoir auprès de lui un *moutardier*, en titre d'office, auquel ils supposaient une grande influence, d'où le nom de premier moutardier du pape qu'ils donnent à ceux qui veulent prendre un ton d'autorité ; *Maî sies pas lou proumier moustardier doou papo*.

MOUSTEARA, d. m. V. *Moustela*.

MOUSTEGEAR, v. n. (moustedjá), dl. MOUSTAR. Rendre du moût...

Éty. de *moust* et de *egear*. V. *Moust*, R.

MOUSTELA, s. f. (moustéla) ; MOUSTEARA, FOULIDA, MOUSTIERA. *Mostella*, cat. *Mustefa*, anc. esp. *Mustella*, ital. Belette ; *Mustela vulgaris*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, commun dans les campagnes.

Éty. du lat. *mustela*.

La belette est susceptible d'éducation, mais la mauvaise odeur qu'elle répand, s'oppose à ce qu'on puisse la garder dans les maisons où elle serait plus utile que les chats pour la chasse des rats.

MOUSTELA, s. f. A cause de la ressemblance qu'on a cru leur trouver avec la belette, *moustela ;* on a donné ce nom, à Nice, et dans quelques ports de la Provence, à la mustèle ; *Gadus mustela*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), au gade brun, *Gadus fuscus*, Risso, poisson du même genre que le précédent, mais beaucoup plus petit ; à la blennie de la Méditerranée, *Blennius Mediterraneus*, Lin. poisson de la même famille que les précédents, au gade blennoïde, selon M. Roux, Stat. des B.-du-Rh. V. *Capelan*.

La plupart des blennies portent le même nom, à Marseille, selon l'auteur de l'art. poissons, de la Stat. du Dépt. des B.-du-Rhône.

MOUSTELA-BLANCA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, au blennie gadoïde, *Blennius gadoïdes*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), dont la chair est succulente. Et au batrachoïde gmelin, *Batrachoides gmelini*, Lacep. poisson de la même fam. que le précédent, dont la chair est de bon goût quoique molle.

Éty. L'épithète de *blanche*, a été donnée à cette espèce parce qu'elle a l'aspect de l'argent.

MOUSTELA-BRUNA, s. f. (moustéle-brúne). Nom nicéen du phycis Méditerranéen, *Phycis Mediteranneus*, Salv. Risso.

MOUSTELA-DE-FOUNS, OU DE FOUNT, Risso. Nom nicéen du gade lépidion, *Gadus lipidium*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (a aîles au cou), qui est fort rare.

On le nomme *Moustela de rocca*, dans les Bouches-du-Rhône, selon M. Roux.

MOUSTELA-NEGRA, s. f. Nom nicéen du gade maraldi, *Gadus maraldi*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), et de la blennie phycis, *Blennius phycis*, Lin, poisson de la même famille.

MOUSTELA-DE-ROCCA, s. f. Nom du gade lépidion, dans le Départ. des B.-du-R. V. *Moustela de founs*.

A Nice, on donne le même nom au phycis gmelin ; *Phycis gmelini*, Risso.

MOUSTI, IA, adj. (móusti, ie), d. bas lim. Qui conserve quelque humidité, qui n'est pas bien sec : *Es tout mousti*, il est tout en sueur.

MOUSTIC, s. m. (mousti). Dans le Bas-Limousin on donne ce nom aux moucherons, V. *Mousquilhouns*, et probablement aux cousins. V. *Cousins*.

MOUSTICOUN, s. m. (mousticóu), d. bas lim. MOUSCHETOUN. Toile de coton, ordinairement bleue, avec de petites mouches blanches.

Éty. de *moustic*, moucheron, et de *oun*, dim.

MOUSTIER, s. m. nom de lieu. Voy. *Mounestier* et *Mono*, prép.

MOUSTIERA, s. f. Belette. V. *Moustela*.

MOUSTIGEAR, v. n. (moustidzá), d. bas lim. On le dit d'une chose qui a encore quelque humidité : *Aquel fen moustigea*, ce foin n'est pas bien sec.

MOUSTIN, s. m. (moustïn), dl. Alt. de *Mastin*, v. c. m. fig. grossier, mal-bâti.

MOUSTINOUS, dg. Voy. *Moustous* et *Moust*, R.

MOUSTIOUR, s. m. (moustiour), d. bas lim. Sueur légère, moiteur.

Éty. du lat. *mador*.

MOUSTON, s. m. vl. lim. Mouton. V. *Moutoun*.

MOUSTOUIRE, v. a. (moustóuïré). Barbouiller la figure de quelqu'un avec du raisin.

Éty. de *Moust*, v. c. m.

MOUSTOUIRE, Garc. V. *Emmoustouïre*.

MOUSTOUISSA, s. f. (moustóuisse). On nomme ainsi, dans la Basse-Provence, l'action de barbouiller la figure de quelqu'un avec du moût de raisin.

Éty. de *Moust*, R.

On inflige cette pénitence, dans la Basse-Provence, à la vendangeuse, qui a oublié des grappes de raisin, à moins qu'elle ne consente à embrasser le surveillant.

MOUSTOUS, OUSA, OUA, adj. (moustóus, óuse, óue) ; MOUSTINOUS. Gluant, visqueux, onctueux, sali avec du moût.

Éty. de *Moust*, R. et de la term. *osus*, de la nature du moût.

MOUSTOUS, s. m. Espèce de raisin blanc qui rend beaucoup de moût. Garc.

MOUSTRAR, V. *Mostrar*.

MOUSTRE, d. arl. Alt. de *Monstre*, v. c. m. et *Monstr*, R.

MOUSTRUOUSITAT, s. f. (moustruousitá) ; *Mostruosità*, ital. *Monstruosidad*, esp. *Monstruosidade*, port. Monstruosité, chose monstrueuse.

MOUSUT, UDA, adj. et p. (mousú, úde) ; MOUS, MOUSSA. Trait, aite, dont on a tiré le lait.

MOUT, radical dérivé de la basse latinité *mota*, éminence de terre, qui peut venir du latin *meta*, borne.

De *mota*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *mout ;* d'où : *Mout-a*, *Mout-as*, *Moutel*, *Moutel-ir*, *Mout-ent*, *enta*, *Mouti-flau*, *Mout-pul-oun*, *Mout-ouroun*, *Es-mout-ar*, *Mout-assa*, *Mout-ir*, *A-mout-it*, *Des-moutar*, *Es-mout-at*, *Mout-o*, *A-mout-assit*, *Modol-on*.

MOUT, OUTA, adj. (móut, óute) ; BOUNT, SOUNT, TA, SOUGNAT, dl. MOTI, SOUGUE. Epithète qu'on donne aux moutons et aux chèvres qui n'ont pas de cornes. M. de Sauvages traduit *cabra bounta* ou *mouta*, par chèvre franche ou motaie.

Éty. de *mutilus*, *mutila cornubus*, à qui on a rompu les cornes, de *mutilus*, on a fait *mut*, qu'on prononce *mout*, ou du grec μίτυλος (mitulos), adj. qui n'a pas de cornes.

MOUT, OUTA, adj. ESPOUNCHAT, MOUTUT. Épointé, émoussé. V. *Espounchat*.

MOUT, s. m. Est dit quelquefois pour *mot*, dans les anciens auteurs. V. *Mot*.

MOUT, adv. vl. Beaucoup, très-cher. V. *Molt*, R.

Éty. du lat. *multum*, m. s. V. *Mult*, R.

MOUTA, s. f. (móute) ; GLEOU, TURRE. Motte, petite élévation de terre qui se soulève en labourant ; petite éminence de terre qui ne tient pas au sol ; terre adhérente aux racines ; grignon de l'olive.

Éty. de la basse latinité *mota*, qui a la même sign. V. *Mout*, R.

Esbriar moutas ou *ressegre*, émotter un champ.

MOUTA, s. f. d. bas lim. Argile ou terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point.

MOUTA, s. f. MOUTA DE RUSCA, RUSCA, ROUACHA, ROCHA, TOURTELA. Tannée, motte de tan qu'on brûle.

MOUTA, s. f. vl. Colline, éminence, tertre.

Éty. V. *Mout*, R.

MOUTALEZA, s. f. vl. Abondance, quantité. V. *Mult*, R.

MOUTARD, ARDA, adj. (moutár, árde), d. bas lim. Morose, inquiet, difficile à vivre.

MOUTAS, s. m. (moutás) ; MOUTASSA. Augm. de *mouta*, grosse motte de terre.

Éty. V. *Mout*, R.

MOUTAS, vl. Pour *moltas*, plusieurs. V. *Mult*, R.

MOUTAS, s. m. et

MOUTASSA, s. f. (moutásse) ; MOOUTAS. Augm. de *mouta*, grosse motte, gros grumeau.

Éty. V. *Mout*, R.

Rappello-ti que sian qu'un *moutas* de poussiero.
Bellot.

MOUTASSINA, s. f. (moutassine). Dégel. Aub.

MOUTECZA, s. f. vl. Multitude. Voy. *Mult*, R.

MOUTEDOUS, s. m. vl. Multitude.

Éty. du lat. *multitudo*, m. s. V. *Mult*, Rad.

MOUTEGEAR, v. a. (moutedjá), d. bas lim. *Motejar*, cat. esp. *Mottegiare*, ital. Attaquer quelqu'un par des paroles dites

avec malignité et dans l'intention de le piquer.

Éty. de *mout*, mot, et de *egear*, dire des mots, sous-entendu piquants.

A Thorame, on désigne par ce verbe, l'action de faire des mottes en piochant la terre.

MOUTEGEAR SE, v. r. Se dire mutuellement des mots piquants.

MOUTEL, s. m. (moutèl), dl. Grumeau. V. *Grun.*

Éty. de *mouta* et du dim. *el*. V. *Mout*, R.

MOUTELIR SE, v. r. (moutelir sé), dl. Se grumeler : *Lou lach se moutelis*, le lait se grumèle.

Éty. de *moutet* et de *ir*, se convertir en grumeaux. V. *Mout*, R.

MOUTENT, **ENTA**, adj. (moutéin, éinte). On le dit d'un terrain gras et humide.

Éty. de *mouta* et de *ent*, sujet à faire des mottes. V. *Mout*, R.

MOUTET, s. m. (mouté). Motet, psaume mis en musique.

Éty. Dim. de *mot*, petit mot, à cause de la brièveté de cette sorte de chant. V. *Mot*.

MOUTEZA, s. f. vl. Multitude, quantité.

Éty. du lat. *multitudo*, m. s. V. *Molteza* et *Mult*, R.

MOUTIF, s. m. (moutif); *Motivo*, ital. esp. port. Motif, raison qui détermine une personne à agir.

Éty. de la basse lat. *motivum*, de *motum*, ce qui meut. V. *Mouv*, R.

MOUTIFLAU, s. m. (moutifláou), dl. Joufflu. V. *Gautarut.*

Éty. de *mouta* et de *flau*, de *flare*, souffler. V. *Mout*, R.

MOUTION, s. f. (moutie-n); MOUTIEN. *Mozione*, ital. *Mocion*, esp. *Moção*, port. Motion, ouverture d'un avis, d'une opinion émise par un membre d'une assemblée.

Éty. du lat. *motionis*, gén. de *motio*. V. *Mout*, R.

MOUTIVAR, v. a. (moutivá); *Motivar*, esp. port. cat. *Motivare*, ital. Motiver, alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration.

Éty. de *moutif* et de *ar*. V. *Mouv*, R.

MOUTIVAT, **ADA**, adj. et p. (moutivá, áde). Motivé, ée.

Éty. de *moutif* et de *at*. V. *Mouv*, R.

MOUTO, s. m. vl. Colline, tertre, éminence. V. *Mout*, R.

MOUTO, vl. V. *Moutoun.*

MOUTO, vl. V. *Molto.*

MOUTONET, vl. V. *Moutounet.*

MOUTOO, s. m. anc. béarn. Mouton. V. *Moutoun*, R.

MOUTOULOUN, s. m. (moutoulóun); MOUTOUROUN, COUQUEL. Petite pelotte, pelotte de neige. V. *Mout*, R.

MOUTOUN, MOT, radical dont l'origine a lassé tous les étymologistes; Jean Picard la fait venir du grec μόθων (mothôn), qui désigne une espèce de danse dans Pollux, à cause des sauts que font les moutons; Caseneuve pense qu'on pourrait le dériver de *mutilus*, employé dans le sens d'écorné; Bochart, prétend qu'il vient de *mons, montis*, d'où l'ital. *montone* et *mouton*, parce que les moutons se tiennent sur les montagnes. Ce qui paraît justifier cette étymologie, c'est le mot *montero*, qui signifie chasseur en espagnol, et qui est bien évidemment dérivé de *montis;* Huet le prend de *mutus*, muet, parce que cet animal est silencieux; enfin, selon d'autres, il viendrait de l'all. *mutzen*, couper, tronquer, parce que le mouton, proprement dit, est un bélier coupé.

De *moutoun*, avec les term. sign. sont venus : *Moutoô*, *Moutoun-as*, *Moutoun-alha*, *Moutoun-et*, *Mar-moutoun.*

De *moutoun*, par le changement de *ou* en *o* : *Moton*, *Mouton-ier*, *Molton.*

MOUTOUN, s. m. (moutóun); *Moltó*, cat. *Moltone*, ital. Mouton, ce nom désigne ordinairement le bélier châtré ou bistourné, mais il s'emploie quelquefois aussi pour indiquer l'espèce entière.

Éty. V. *Moutoun*, R.

La plupart des naturalistes pensent que nos différentes races de moutons proviennent toutes du mouflon, *Ovis aries fera*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Ruminants, indigène de la Corse, de la Sardaigne et des montagnes Occidentales de la Turquie d'Europe.

Le mâle entier, âgé de deux ans et au-dessus, porte le nom de bélier, V. *Aret*; la femelle, du même âge, celui de brebis, V. *Feda*; les petits jusqu'à un an, celui d'agneau, V. *Agneou*, et d'un an jusqu'à deux, celui d'antenois. V. *Anouge.*

Les moutons sont sujets à un grand nombre de maladies qu'on nomme: le *claveau* ou la *clavelée*, V. *Picotte*; la *gale*, V. *Rougna*, la *météorisation* ou *enflure*. V. *Gounflugi*, etc.

Coua-de-moutoun, queue de mouton, pièce de derrière du mouton où la queue tient.

MOUTOUN, s. m. Sonnette, machine destinée à enfoncer des pieux et des pilois, espèce de massue qu'on fait mouvoir avec des cordes.

Éty. Par analogie à un mouton qui cosse. V. *Moutoun*, R.

On nomme :

SOLE, l'enrayure de la base.

PIÈCES DE BOUT, pièces qui des fourchettes vont se joindre aux flancs des contre-fiches et qui soutiennent le treuil.

MOUTON, madrier fretté en fer, ayant deux tenons ou oreilles.

MONTANTS, arbres parallèles, ayant une coulisse dans laquelle le mouton glisse.

RANCHER, la pièce garnie de chevilles servant d'échelle. V. *Escalassoun*.

CABLE, la corde.

POULIE, V. *Carrela*.

CONTRE-FICHES, les pièces qui des fourchettes vont obliquement se joindre aux montants.

TREUIL, le rouleau où s'enveloppe le cable.

CHAPEAU, la pièce de bois qui unit par le haut les montants et qui soutient la poulie.

JUMELLES, les deux pièces qui conduisent le mouton.

MOUTOUN D'OR, s. m. Mouton d'or, ancienne monnaie; celui de 1359, vaudrait aujourd'hui 16 fr. 21 cent.

MOUTOUN, s. m. (moutou), d. bas lim. On donne ce nom au ver qui s'engendre ou qui vit dans les cerises et dans d'autres fruits.

MOUTOUNALHA, s. f. (moutounáille); MOUTOUNAIA. Moutonnaille, les moutons en général, la race moutonne.

Éty. de *Moutoun*, R. et de *alha.*

MOUTOUNAR, v. a. et n. (moutouná). Moutonner, friser, crêper comme la laine des moutons; se crêper, parlant des cheveux.

Éty. de *moutoun* et de *ar.*

MOUTOUNAS, s. m. (moutounás); Augm. de *moutoun*, gros mouton. V. *Moutoun*, R.

MOUTOUNAT, **ADA**, adj. et p. (moutouná, áde), d. bas lim. Fruit qui contient un ver qui s'y nourrit; frisé, comme la laine d'un mouton.

MOUTOUNET, s. m. (moutouné); Dim. de *moutoun*, petit mouton, agneau mâle.

Éty. V. *Moutoun*, R.

MOUTOUNETS, s. m. pl. (moutounés), Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la scabieuse colombaire, V. *Escabiousa*; et à Larche, à l'anémone à fleurs de narcisse. V. *Chabouceou.*

MOUTOUN-GRAS, s. m. dl. La mouche, jeu d'enfant. Douj.

MOUTOUROUN, s. m. (moutouróun). Petit grumeau.

Éty. V. *Mout*, R.

MOUTOUS, **OUSA**, adj. (moutóus, óuse). Couvert de mottes, parlant d'un champ, d'une terre.

MOUT-PARLABLAMENT, exp. pr. vl. En plusieurs manières; ce qui répond au lat. *multifarian.*

MOUTURA, V. *Mootura.*

MOUTURAR, v. a. vl. Mouturer, prendre le droit de mouture.

MOUTUREOU, s. m. (moutureòu). *Motureau*, nom qu'on donne, à Nice, à une mesure agraire qui répond à *Carteiraida*, v. c. m. C'est aussi une mesure de capacité qui vaut la huitième partie de l'hémine, ou deux litres, cinq décilitres. V. *Hesmina.*

MOUTUT, **UDA**, adj. (moutú, úde). Obtus, mousse. V. *Mout.*

MOUTZ, adj. vl. Plusieurs, parti, changé; moulu, il ou elle tire le lait.

MOUVADIS, **ISSA**, (mouvadis, isse); MOUVANT, BOULEGADIS. *Movedis*, cat. *Movediza*, esp. Mouvant, ante, qui se meut, qu'on peut faire mouvoir.

Éty. de *movere*, mouvoir. V. *Mouv*, R.

MOUVAMENT, s. m. (mouvaméin); et mieux MOUVEMENT. *Movimento*, ital. port. *Moviment*, cat. *Movimiento*, esp. Mouvement, action de se mouvoir, de changer de place; transport d'un lieu dans un autre; passion, affection de l'âme; disposition à la révolte, fermentation dans les esprits.

Éty. du lat. *movere* et de la term. *ment*. V. *Mouv*, R.

La vraie théorie du mouvement est toute moderne, si l'on en excepte Archimède, aucun auteur ancien ne s'est occupé de cette partie de la mécanique. Les premières découvertes qui lui soient relatives sont dues à Galilée.

Philolaus, de Crotone, a donné la première idée du mouvement de la terre.

Mouvement perpetuel. En 1815, invention d'une pendule à mouvement perpétuel. Cette machine est tenue en mouvement par l'attraction magnétique.

Le 14 juin, 1816, les frères Geyser, de La Chaux-de-Fonds, près Lausanne, imagi-

nent une pendule dont la rotation continuelle, sans qu'aucun agent paraisse la produire, indique d'une manière plus parfaite qu'on ne l'avait encore fait, le mouvement perpétuel.

MOUVANT, V. *Mouvadis* et *Mouv*, R.

MOUVIDURA et

MOUVIT, V. *Mousidura*, *Mousit* et *Mous*, R.

MOUYEN, s. m. (mouyèn); *Mezzo*, ital. *Medio*, esp. *Meio*, port. Moyen, voie, expédient pour faire réussir, pour parvenir à.... au pl. facultés pécuniaires, talents, facultés naturelles.

Éty. du lat. *medianum*, employé pour *medium*. V. *Medi*, R.

Tachar mouyen, chercher le moyen, trouver le moyen, et non *tacher moyen*, qui est un provencalisme.

MOUYEN, ENA, adj. (moyèn, ène); *Mezzano*, ital. *Mediano*, esp. port. Moyen, enne, de médiocre grandeur, médiocre.

Éty. du lat. *medianus*, m. s. V. *Medi*, R.

MOUYENANT, prép. (mouyenán); *Mediante*, ital. esp. port. Moyennant, au moyen de. V. *Medi*, R.

MOUYER, V. *Moulher*.

MOUZ, vl. Monde. V. *Mounde*.

MOUZER, V. *Mouser*.

MOUZIR, V. *Mousir* et *Mous*, R.

MOV

MOV, MOT, MOUT, MOU, MOOUG, MOBL, MOUBIL, MOG, radical pris du latin *movere*, *moveo*, *motum*, mouvoir, agiter, remuer, et dérivé du grec μώω (môô), se porter sur.

De *movere*, par apoc. *mov*; d'où: *Es-co-movemen*, *Es-co-mover*, *Es-movemen*, *Re-move-men*, *A-mover*, *Es-mover*, *Move-ment*, *Mov-er*, *Movi-men*, *Mov-edor*, *Pro-mover*, *Re-mover*, *A-movre*, *Es-movre*, *Es-co-movre*, *Movi-vol*, *Movr-e*, *Mov-able*, *Pro-movre*, *Re-movre*, *Mov-edour*, *Mov-edur*, *Mov-edoire*, *Movedur-a*, *Mov-abl-etat*.

De *mov*, par le changement de *o* en *ou*, *mouv*; d'où: *Mouv-adis*, *Mouv-ant*, *Mouvament*.

De *mouv*, par la suppr. du *v*, *mou*; d'où: *Mou-able*; et par son changement en *b*: *Mou-bile*, *Moubil-ier*, *Moubil-itat*, *Im-moubile*, *Im-moubilitat*.

De *motum*, par apoc. *mot*; d'où: *Re-mota*, *Mot-iva*, *Mour-e*, *E-mooug-ut*, *E-moour-e*.

De *mot*, par le changement de *o* en *ou*, *mout*; d'où: *Mout-ion*, *Mout-if*, *Moutiv-ar*, *Moutiv-at*, *Prou-moution*, *Prou-mour*, *Mou-ment*, *Moument-oun*, *Moum-enet*, *Es-mooug-ut*, *Es-moour-e*, *Moouv-adis*.

De *moubil*, par l'add. de *vi*, *mouvibil*; d'où: *A-mouvibil-itat*, *A-mouvibl-e*, *In-amouvible*, *In-a-mouvibilitat*, *Im-mobilitat*.

De *moubil*, par la suppr. de *i* et de *o*, *mubl*; d'où: *Im-muble*, *Des-mublar*, *Mubl-a*, *A-mubla-ment*, *Mubl-ar*, *Re-mublar*, *Im-muable*, *Mubl-at*, *Mobl-e*, *Mog-uda*, *Mog-ut*, *Muple*, *Mut-in*, *Mutin-ada*, *Mutin-ar*, *Mutin-aria*, *Re-moire*, *Scom-mover*, *Mog-uda*, *Moc-io*, *Es-comocio*, *Mot-iu*, *Com-ot*, *Pro-motio*, *Re-motio*, *Re-mot-a*, *Re-mot-iu*.

MOVABLE, ABLA, adj. vl. Mobile, mouvable, qui est mouvant.

Éty. du lat. *mobilis*.

MOVABLETAT, s. f. vl. *Movilitat*, cat. *Movilidad*, esp. *Mobilita*, ital. Mobilité, mutabilité. V. *Mouv*, R.

Éty. du lat. *mobilitatis*, gén. de *mobilitas*, m. s.

MOVEDOIRE, adj. vl. MOVEDUR. Mobile. V. *Mouv*, R.

MOVEDOR, adj. vl. A mouvoir, qui peut être mû. V. *Mogut* et *Mouv*, R.

MOVEDUR, vl. V. *Movedoire*.

MOVEDURA, s. f. vl. Meuble, chose mobile. V. *Mouv*, R.

MOVEMEN, s. m. vl. V. *Mouvament*.

MOVEMENT, vl. *Movimènt*, cat. Voy. *Mouvament* et *Mouv*, R.

MOVER, v. a. et n. vl. MOVRE. *Mourer*, cat. *Mover*, esp. port. *Movere*, ital. Mouvoir, bouger, détacher; retirer, ôter, écarter; exprimer, manifester; causer, exciter; venir, provenir; être mouvant, relever. Voy. *Moourer*.

Éty. du lat. *movere*, m. s.

MOVER, v. a. vl. MOVRE. Remuer, mouvoir, agiter, commencer. V. *Moourer*.

Éty. du lat. *movere*. V. *Mouv*, R.

MOVER SE, v. r. vl. Se mouvoir.

MOVERS, s. m. vl. Départ. V. *Mouv*, Rad.

MOVIMEN, s. m. vl. *Movimènt*, cat. Mouvement. V. *Mouvament* et *Mouv*, R.

MOVIVOL, adj. vl. Muable, mobile.

Éty. du lat. *mobilis*. V. *Mouv*, R.

MOVRE, v. a. vl. Emouvoir, mouvoir. V. *Mover*.

Éty. du lat. *movere*. V. *Mouv*, R.

MOY

MOYA, V. *Moia*.

MOYDURA, s. f. vl Moisissure. V. *Mous*, Rad.

MOYLLADURA, s. f. vl. *Mulladura*, cat. *Mojadura*, esp. *Molhadura*, port. Mouillure, humidité. V. *Bagnadura*.

MOYLLER, vl. Femme. V. *Moulher*.

MOYNA, vl. V. *Monja*.

MOYNE, s. m. vl. Moine. V. *Mouine* et *Mono*, R.

MOYRE, v. a. vl. Mouvoir: *Moyre litigi*, intenter un procès.

MOYS, s. m. vl. Cousin, insecte qui pique.

Éty. Alt. de *moyssa*. V. *Mousc*, R.

MOYS, adj. vl. MOIS, MOIX. Lâche, vil, sournois.

MOYSENT, vl. Moïse.

MOYSHETA, vl. V. *Moiseta*.

MOYSHETA, s. f. vl. Nom d'un oiseau de proie, qu'on nommait aussi *aliet* et *faucon pêcheur*.

Éty. de son corps moucheté. V. *Mousc*, Rad.

MOYSO, s. f. vl. Mesure.

MOYSSART, adj. vl. MOICHART. Lâche, vil, méprisable. V. *Moys*.

MOYSSON, s. m. vl. MOYS. Cousin, moucheron. V. *Mouissoun* et *Mousc*, R.

MOYT, adj. vl. Chanci, moisi. V. *Mousit* et *Mous*, R.

MOYZETA, vl. V. *Moiseta*.

MOZ

MOZAIC, adj. vl. *Mosaic*, cat. *Mosaico*, esp. port. De mosaïque, en mosaïque.

Éty. du lat. *musaicum*, m. s.

MOZE, s. m. vl. Mode des verbes.

MOZIR, vl. V. *Mousir*.

MUA

MUA, s. f. (múe), d. bas lim. Poussinière, Ency. cage où l'on renferme les poulets nouvellement éclos.

Éty. de *mutare*, changer, muer. V. *Mut*, Rad.

MUB

MUBLAR, v. a. (mublá); AMUBLAR. Meubler, garnir une maison des meubles qui lui sont nécessaires.

Éty. de *muble* et de *ar*, mettre des meubles. V. *Mouv*, R.

MUBLAR SE, v. r. Se meubler, se pourvoir de meubles, d'habillements.

MUBLAT, ADA, adj. et p. (mublá, áde). Meublé, ée. V. *Mouv*, R.

Houstau mublat, maison garnie.

MUBLE, et comp. *Mueble*, esp. V. *Moble*.

MUC

MUC, MUCI, MOUC, MOUCH, rad. dérivé du grec μύξα (muxa), morve, pituite, mèche, lumignon, d'où le latin *myxa* et *mucus*, qu'on fait dériver aussi de *mungere*, *mungo*, autrefois *mugere*, moucher, d'où les sous-radicaux, *muccare*, moucher, *mucilaginosus*, mucilagineux; *mucus*, *i*, mucus.

De *muxa*, dans le sens de mèche, lumignon, par apoc. et changement de *x* en *c* et de *u* en *ou*, *mouc*; d'où: *Mouc*, *Moucalhoun*, *Mouc-ar*, *A-mouç-ar*, *A-mouç-at*, *A-mouç-aire*, *A-mouç-oir*, et par le changement de *c* en *ch*: *Mouch*, *Mouch-ar*, *Mouchetas*, *Mouch-oun*, *Mouch-ou-ar*, *Mouchoun-ar*, *Re-mouch-in-ada*, *Re-mouchin-ar*, *Re-mouch-ar*, *A-mouch-ar*.

De *muxa*, dans le sens de morve, pituite, par les mêmes changements, *mouc* et *mouch*; d'où: *Mouc*, *Mouc-adour*, *Mouc-ar*, *Moucar-ela*, *Mouc-idor*, *Mouchoun-iar*, *Mouch-adour*, *Mouch-aire*, *Mouch-ar*, *Mouch-at*, *Mouchoun-iaire*, *En-mouqu-et-ar*, *Em-mouquet-at*, *A-mours-aire*, *A-mours-ir*, *A-mours-oir*, *Mouq*, *Mouqu-et*, *Mouqu-irous*.

De *mucus*, par apoc. *muc*; d'où: *Muc-ous*, *Mucous-itat*.

De *mucilaginosus*, par apoc. *mucilag*, *mucilagin*; d'où: *Mucilag-i*, *Mucilagin-ous*.

De *mouc*, par le changement de *ou* en *o* et de *c* en *s*, *mos*; d'où: *A-mos-ir*, *A-mos-it*, *Mocs*, *A-mouss-eire*, *A-mouss-ir*.

MUCAL, s. m. vl. Datte.

Éty. de la basse lat. *mucalis*, m. s.

Palma..., sosgrugs..., sont dits mucals.

MUCELLAGE, vl. V. *Mucilagi*.

MUCEOU, s. m. (mucèou). Gros peloton de fil. V. *Cabudeou*. Avril.

MUCH, UCHA, adj. d. béarn. *Mucho*, esp. Beaucoup, plus, très.

Éty. du lat. *multum*. V. *Mult*, R.

MUCHAR, (mutchá), dg. et béarn. Montrer, faire voir, éclairer.

Pintre quet serbire ta scienço,
Si ma lux nou muchaouo pas
Aus oueils las obros de tas mas?
D'Astros.

MUCHE, adv. d. béarn. Beaucoup. *Muche mé,* beaucoup plus.

Éty. du lat. *multum*, m. s. V. *Mult*, R.

MUCILAGI, s. m. (muciládgi); MUCILAGE. *Mucilaggine,* ital. *Mucilago*, esp. cat. mod. *Mucilagem,* port. *Mussilage,* anc. cat. Mucilage, substance végétale, de nature visqueuse, très-miscible à l'eau, approchant beaucoup de la gomme.

Éty. du lat. *mucilago*. V. *Muc*, R.

MUCILAGINOUS, OUSA, adj. (mucíladginóus, óuse); VISCOUS. *Mucilagginoso*, ital. *Mucilaginoso*, esp. port. *Mucilaginós*, cat. Mucilagineux, euse, qui contient du mucilage.

Éty. de *mucilagi* et de *ous*, ou du lat. *mucilaginosus*. V. *Muc*, R.

MUCOUS, OUSA, adj. (mucóus, óuse); *Mocos*, cat. *Mocoso*, esp. *Mucoso*, port. ital. Muqueux, euse.

Éty. du lat. *mucosus*, m. s.

MUCOUSITAT, s. f. (mucousitá); *Mucosità*, ital. *Mocosidad*, esp. *Mucosidade*, port. Mucosité, humeur muqueuse qui est sécrétée par les membranes de ce nom; on le dit aussi des choses glaireuses en général.

Éty. du lat. *mucosus* et de *itat*. V. *Muc*, R.

MUD

MUD, UDA, s. m. dl. *Mud*, cat. Muet. V. *Mut*.

Les *muds*, en parlan siau siran augits des sourds.
Hillet.

MUDA, s. f. (múde); DESMUDA. *Muda*, ital. esp. port. Le maillot d'un enfant, terme collectif qui comprend les langes, la couche, la bande, etc.; le temps pendant lequel un enfant est au maillot : *A pres aquella endeca à la muda*, il a pris ce mal au maillot.

Éty. de *mudar*. V. *Mut*, R.

MUDA, s. f. LOU POOUMIAR. *Muda*, ital. esp. port. cat. Mue, changement de plumes, de poil ou de peau, dans l'animal, qui arrive à certaines époques de l'année, particulièrement aux vers à soie.

Éty. de *mutare*, changer. V. *Mut*, R.

MUDA, adj. f. vl. *Muda*, cat. Muette. V. *Mut*, *uta* et *Mut*, R. 2.

MUDABLE, vl. *Mudable*, cat. Voy. *Mutable.*

MUDAGE, s. f. (mudádgé), d. de Carp. *Mudage* d'enfant, maillot. V. *Malhot*.

MUDAIRA, s. f. (mudáire), dl. Remueuse, aide qu'on donne à une nourrice pour remuer et bercer les enfants.

MUDAMEN, s. m. vl. *Mudament*, cat. *Mudamiento*, esp. *Mudamento*, port. *Mutamento*, ital. Mutation, changement. Voy. *Changeament* et *Mutation*.

Éty. de *Mud*, R. et de *men*, action de changer. V. *Mut*, R.

MUDAN, vl. Changeant.

Éty. du lat. *mutans*, m. s. V. *Mut*, R.

MUDANÇA, s. f. vl. *Mudansa*, cat. *Mudanza*, esp. *Mutazione*, ital. Changement.

Éty. de *mud* et de *ança*. V. *Mut*, R.

MUDAR, v. n. POOUMIAR. *Mutare*, ital. *Mudar*, esp. port. cat. Muer, changer de plumes, en parlant des oiseaux, de peau, quand il est question des vers à soie, des serpents, etc.; changer, déloger.

Éty. du lat. *mutare*, m. s. V. *Mut*, R.

No posc mudar, en vl. je ne puis m'empêcher; détourner, différer, déplacer.

MUDAR SE, v. r. TREMUDAR. *Mudar se*. cat. esp. Pour changer de linge ou d'habits, V. *Changear se*; pour déménager, transporter son mobilier d'une maison dans une autre, V. *Faire Sant Miqueou; se mudar*, vl. changer de place, se remuer.

MUDAR, v. a. (mudá); CHANGEAR, DEMUDAR. Remuer un enfant, le changer de langes; changer de linge; en dl. changer de logement, s'en aller, mourir.

Éty. du lat. *mutare*, changer. V. *Mut*, R. en vl. empêcher, défendre.

MUDASOUN, s. f. (mudosón), d. bas lim. Linge qu'on substitue à celui que l'on quitte.

Éty. de *muda* et de *asoun*, chose que l'on substitue, action de le faire. V. *Mut*, R.

MUDAT, ADA, adj. et part. d. béarn. Changé, ée.

Éty. du lat. *mutatus*, m. s. V. *Mut*, R.

MUDAYRITZ, s. f. vl. Muable, changeuse. V. *Mut*, R.

MUDAZO, vl. V. *Mutation*.

MUDIR, v. n. vl. Devenir muet. V. *Mut*, R. et *Mutir*.

MUE

MUEC, vl. Je partis; il ou elle vint; de *mover*.

MUEG, s. m. vl. Muid. V. *Mug*.

MUEI, s. m. vl. MUEIS, MUEG, MUG, MUOG, MOG. *Modio*, port. *Moggio*, ital. Muid.

Éty. du lat. *modius*.

MUEILLA, vl. Il ou elle mouille.

MUEIS, vl. V. *Mug* et *Muid*.

MUEL, s. m. (muèl), d. de Barc. Gerbier. V. *Garbeiroun*.

MUELA, V. *Mula*.

MUELAS, s. m. (muelás). Un des noms du souffleur. V. *Moufflas*.

MUELHA, s. f. vl. Moelle. V. *Meoulh*, Rad. il ou elle mouille.

MUELHAR, v. a. vl. MOILLAR, MOLHAR, MULAR. *Mullar*, cat. *Mojar*, esp. *Molhar*, port. Mouiller, humecter, tremper. Voy. *Bagnar*.

MUENTRE, vl. Tandis.

Éty. de *mentre*.

MUEOU, Alt. de *Muou*, v. c. m. et *Mul*, Rad.

MUER, vl. Pour *mor*, je meurs.

MUER, s. m. Mulet. Aub. V. *Mul*.

MUERA, s. f. V. *Mula* et *Mul*, R.

MUERATIER, V. *Mulatier* et *Mul*, R.

MUEROLH, s. m. vl. Pêne : *Sarralha à mueroIh*, serrure à pène.

MUERSOUN, s. m. (muersóun). Andouille. Aub.

MUERTRE, s. m. (múertré), d. m. Meurtre. V. *Murtre*.

MUETZ, s. m. vl. Muid. V. *Mug*.

MUF

MUFFIR, Pour moisir, V. *Mousir* et *Mous*, R.

MUFFIT, V. *Mousit* et *Mous*, R.

MUFLAS, s. m. (muflás); MUELAS. Souffleur, espèce de baleine.

MUFLE, dg. V. *Mourre*.

MUG

MUG, s. m. vl. MUETZ, MUEIS, MUOG, MOG. Muid. V. *Muid*.

Éty. du lat. *modium*, m. s.

MUGA, s. f. (múgue). Nom lang. du ciste de Montpellier. V. *Mouges*.

MUGA, s. f. vl. Nasse; il ou elle mue.

MUGAN, s. m. (mugán). Un des noms lang. du ciste cotonneux. V. *Massuga*.

MUGE, V. *Mugeou*.

MUGELIERA, s. f. (mudgeliére); MULIER. Sorte de pêche qui consiste à laisser tomber le filet au fond, pour le retirer quand on croit que le poisson y est entré; elle est en usage aux environs de Nice.

Éty. de *mugil* et *mugeou*, et de la term. mult. *iera*, qui sert à prendre les muges.

MUGEOLA, s. f. (mudjóle). Un des noms lang. de l'oronge. V. *Roumanel*.

MUGEOU, s. m. (múdjou); TESTUT, MUGOU LABRU, MUGEOU FANGOUS, MUGE, TESTARD, CARIDA. *Muggine*, à Gênes. *Mujol*, cat. esp. *Muggine*, ital. Le mulet ou muge, *Mugil cephalus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lépidopomes, (à opercules écailleux), qui parvient jusqu'au poids de cinq kilogrammes; fig. homme têtu.

Éty. du lat. *mugil*, formé, à ce que l'on croit, par contract. de *multum agilis*; mais ce mot est pris de μύξον (muxôn), nom que les Grecs donnaient à ce poisson, dérivé de μύξα (muxa), morve.

Le mulet, qu'on pêche abondamment dans la Méditerranée, a la chair tendre et délicate, et elle le devient encore davantage, quand il a vécu pendant quelque temps dans l'eau douce.

C'est principalement avec les œufs de cette espèce qu'on prépare la boutargue. Voy. *Poutarga*.

On connaît une variété de ce muge, à Nice, qu'on y nomme *Ramada*, v. c. m.

MUGEOU-CARIDO, s. m. impr. MUGOU CARIDO. Nom nicéen du muge provençal, *Mugil provinçalis*, Risso, poisson du même genre que les précédents, qui parvient au poids de quatre kilogrammes.

MUGEOU ou MUGOU-D'AURIN, s. m. (múdjou daourïn); *Mugou d'aourin*, à Nice. Muge doré, *Mugil auratus*, Risso, poisson du même genre que le précédent, qui parvient au poids d'un kilogramme et demi et dont la chair est excellente.

Éty. des belles taches dorées dont il est orné.

MUGEOU-FANGOUS, s. m. Un des noms du muge. V. *Mugeou*.

MUGEOU-FLAVETOUN, s. m. et impr. MUGOU FLAVETOUN. Nom nicéen du muge sauteur, *Mugil saliens*, Risso, poisson du

même genre que les précédents, qui ne parvient qu'au poids de trois hectogrammes.

Éty. *Flavetoun*, petite flûte, à cause de la ressemblance que les pêcheurs ont cru trouver entre ce poisson et cet instrument.

MUGEOU-VOULANT, s. m. Un des noms de l'exocet sauteur. V. *Lendola*.

MUGEOURIERA, V. *Mugeliera*.

MUGILIERA, s. f. (mudgilière); MUGEOURIERA. On désigne par ce nom la pêche des muges et le filet qu'on y emploie.

Éty. du lat. *mugil*, muse, et de la term. mult. *iera*.

Dans quelques ports on nomme ce filet *mugeouliera*.

MUGIMEN, s. m. vl. *Mugimen del buou*, mugissement du bœuf; cri, hurlement.

MUGIR, v. n. (mudgir); *Muggire*, ital. *Mugir*, esp. port. cat. Mugir, se dit du cri des taureaux, des vaches. V. *Bramar*.

Éty. du lat. *mugire*.

MUGISSAMENT, s. m. (mudgissaméin); BRAM. *Muggito*, ital. *Mugido*, esp. *Mugit*, cat. Mugissement, cri du bœuf.

Éty. du lat. *mugitus* et de *ment*.

MUGOL, vl. V. *Moiol*.

MUGOU-FLAVETOUN, s. m. Nom nicéen du muge sauteur. V. *Mugeou flavetoun*.

MUGOU-LABRUT, s. m. Nom nicéen du muge ordinaire. V. *Mugeou*.

MUGUET, s. m. (mugué). Muguet des bois, muguet de mai, muguet à fleurs blanches, *Convallaria majalis*, Lin. jolie petite plante de la fam. des Asparagées, qu'on trouve abondamment dans les bois humides de la Haute-Provence, à Seyne, à Colmars, etc.

Il ne faut pas confondre cette plante avec l'hyacinthe qu'on appelle improprement muguet dans beaucoup d'endroits. V. Gar. *Lilium convallium*, p. 285, Tabl. 64.

Éty. du lat. *muscatus*, musqué, à cause de son odeur. V. *Musc*, R.

MUGUET, est aussi un des noms par lesquels on désigne le narcisse à bouquet, dans les Bouches-du-Rhône. V. *Mau de testa*.

MUGUET, s. m. (mugué). C'est le nom qu'on donne impr. dans beaucoup d'endroits, à la jacinthe orientale. V. *Jacintha* et *Musc*, Rad.

MUGUET, GRAND, s. m. Nom du faux narcisse, aux environs d'Hières. V. *Troumpoun*.

MUGUET MUGUETAT, s. m. (mugué muguetá). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la Hyacinthe à fleurs doubles, d'un blanc rosé et odorantes.

MUGUETAT, **ADA**, adj. et p. (muguetá, áde), d. toul. Musqué, ée, qui sent le musc. V. *Musc*, R.

MUI

MUI, V. *Mousit* et *Madur*.

MUIAR, v. a. (muiá); MUYAR, MUJAR. Eteindre la chaux, la jeter dans l'eau, la laisser imbiber. Garc.

Éty. Altér. de *moulhar*. V. *Mol*, R. 3.

MUID, s. m. (muï); *Modio*, port. *Moggio*, ital. Muid.

Éty. du lat. *modius*, m. s.

MUIOL, vl. V. *Moiol*.

MUIRAR, Aub. V. *Madurar*.

MUIRE, V. *Mousir* et *Mous*, R.

MUIRIA, s. f. vl. Meurtre. V. *Mort*, R.

MUJ

MUJOL, s. m. dl. vl. Moyeu; pour jaune d'œuf, V. *Jaune d'uou*; pour *muge*, V. *Mugeou*.

MUJOU, s. m. dg. Jaune d'œuf.

Lou moun es un oueou de gario
Ets soun lou clesc, jou lou mujou.
D'Astros.

Le monde est un œuf de poule?
Ils en sont la coquille et moi le jaune.

MUJOURIERA, V. *Mugeliera*.

MUL

MUL, MUOU, MUR, radical pris du latin *mulus, i*, mulet, quadrupède, et dérivé du grec μύλη (mulê), meule, parce que, dit Isidore: *Jugo pistorum subactus tardas molendo ducat in gyrum molas*, ou plutôt, selon Vossius, de μόλος (molos), travail, *quandoquidem est animal viribus in labore eximium*.

De *mulus*, par opoc. *mul*; d'où: *Mul*, *Mul-a*, *Mul-astre*, *Mul-et*, *Mulat-ier*, *Mul-eta*, *Mult-ar*.

De *mul*, par le changement de *l* en *ou*: *Muou*.

De *mul*, par le changement de *l* en *r*, *mur*; d'où: *Murat-ier*, *Murati-au*; *Miol*, *Miol-a*, *Mioou*, *Mioul-eta*, *Muel-a*, *Mueou*, *Muou*, *Muer-a*, *Muer-at-ier*, *Mur-at-ier*.

MUL, s. m. (múl), MIOL, MULET, MUOU, MACHOU, MIOOU, MUER. *Mul*, anc. cat. *Mulo*, esp. port. ital. Mulet, métis ou hybride mâle, résultant de l'accouplement de l'âne avec la jument.

Éty. du lat. *mulus*, formé probablement du grec μόλος (molos), travail. V. *Mul*, R.

Comme la plupart des animaux qui proviennent d'une alliance monstrueuse, le mulet est stérile et la mule inféconde.

Cet animal est en général vicieux, d'où le dicton: *Faire lou muou*, pour faire le méchant, le rodomont.

On appelle *muleton*, les poulains ou jeunes mulets.

MUL, s. m. Nom que porte le mulet dans la Gascogne.

MULA, s. f. (múle); MUELA, MUERA, MIOLA. *Mula*, ital. esp. port. cat. Mule, bête de somme, femelle stérile du mulet, qui résulte de l'accouplement de l'âne avec la jument, fig. femme capricieuse, méchante, rechignée.

Éty. du lat. *mula*. V. *Mul*, R.

Bona mula marrida besti.

MULA, s. f. On ne le dit qu'en parlant de la mule ou pantoufle du pape sur laquelle il y a une croix.

MULAR, v. a. vl. *Mullar*, cat. *Mojar*, esp. Mouiller: *Mulec*, il mouilla; *Mulat*, mouillé. V. *Mol*, R. 3.

MULASSA, s. f. (mulásse); MUERASSA. *Mulassa*, cat. Grosse et laide mule.

Éty. de *mula* et du dépréciatif *assa*.

MULASTRE, ASTRA, s. et adj. (mulástré, ástre); MULATRE, MELASTRE. *Mulat*, cat. *Malata*, esp. port. *Mulazzo*, ital. Mulâtre, qui est né d'un blanc et d'une négresse.

Éty. du lat. *mul*, mulet, et de la term. *astre*, parce que le mulâtre est aussi un être hybride, provenant de l'alliance d'un blanc avec une négresse ou d'un nègre avec une blanche.

MULAT, ADA, adj. vl. Mouillé, ée. V. *Mol*, R. 3.

MULATIER, s. m. (mulatié); MULETIER, MURATIER, TEJIRIER. *Mulattiere*, ital. *Mulatero*, esp. *Moço de mulas*, port. *Mulater*, cat. Muletier, celui qui conduit et qui a soin des mules et des mulets; on le dit plus particulièrement dans la montagne, des personnes qui vont chercher du vin dans la Basse-Provence, à dos de mulet.

Éty. de *mulet* et de *ier*, par le changement de *e* en *a*. V. *Mul*, R.

MULATRE, V. *Mulastre*.

MULEIAR, v. n. vl. MULEJAR. Aller à mulet. V. *Mulet*, R.

MULEJAR, vl. V. *Muleiar*.

MULET, s. m. vl. *Muleto*, esp. *Muletto*, ital. Mulet. V. *Muou* et *Mul*, R.

MULETA, s. f. (muléte); MUARETA, MIOULETA. *Muleta*, cat. *Muleto*, esp. *Mulettó*, ital. Petite mule.

Éty. de *mula* et du dim. *eta*. V. *Mul*, R.

MULHAT, ADA, adj. et p. vl. MOILLAT, MULAT. Mouillé, ée, trempé, humecté. Voy. *Bagnat* et *Mol*, R. 3.

MULIER, s. f. vl. Femme, épouse. Voy. *Moulher*.

MULIERA-MULIEIRETA, d. m. Colin-maillard. V. *Meni-moun-ai*.

MULIN, INA, adj. vl. *Mulino*, ital. De mule, de mulet. V. *Mul*, R.

MULT, MANT, MAINT, radical dérivé du lat. *multus, a, um*, nombreux, qui est en grande quantité, formé probablement de *moles*, grosse masse, parce qu'on disait anciennement *moltus*, d'où *multum*, beaucoup; *multiplicare*, multiplier; *multitudo*, multitude.

De *multum*, par apoc. *mult*; d'où: *Mult*.

De *multiplicare*, formé de *multi* et de *plicare*, par apoc. *multiplic*; d'où: *Multiplic-ar*, *Multiplic-at*, *Multiplic-ation*, et par la suppression de *c*: *Multipli-ar*, *Multipli-at*, *Multi-form-itat*.

De *multitudo*, par apoc. *multitud*; d'où: *Multitud-a*, *Multitus*.

De *mult*, par le changement de *u* en *ou*, *moult*; d'où: *Moult*, *Mout*, *Mout-as*, *Mout-aza*, *Mout-adous*, *Mout-eza*.

De *mult*, par le changement de *l* en *ch*, *much*; d'où: *Much-e*, *Much*, *Much-a*, *Moch-ar*.

De *motus*, par apoc. *molt*; d'où: *Molt*, *Molt-o*, *Molt-a*, *Mot*, *Mot-a*, *Mols*, *Mout-eza*, *Mot-eza*, *Mot-i*, *Mainz*, *Mait*, *Mot-os*, *Mots*.

MULT, adv. vl. Beaucoup.

Éty. du lat. *multum*. V. *Mult*, R.

MULTA, s. f. (múlte); dl. MULETA. *Multa*, cat. esp. ital. Punition, amende.

Éty. du lat. *muleta*, *multa*, m. s.

MULTAR, v. a. (múltá), dg. Fâcher, braver. Jasm.

Éty. du lat. *multare*, muleter. V. *Mul*, R.

Multar, en cat. et en esp. signifie une amende.

MULTIFORMITAT, s. f. vl. *Multiformité*, diversité de formes. V. *Mult*, R.

MULTIPLE, adj. (multiple); *Multiplice*, ital. esp. port. cat. Multiple se dit d'un nombre qui en contient exactement plusieurs fois un autre.

Éty. du lat. *multiplex*, m. s.

MULTIPLIABLE, adj. vl. *Multiplicable*, cat. esp. *Multiplicavel*, port. Multipliable, qui peut être multiplié.

Éty. du lat. *multiplicabilis*, m. s.

MULTIPLIAR, v. a. (multipliá); MULTIPLICAR. *Multiplicare*, ital. *Multiplicar*, port. cat. esp. Multiplier, augmenter une quantité, un nombre, reproduire, propager.

Éty. du lat. *multiplicare*, fait de *multi* et de *plicare*, plier un grand nombre de fois, ce qui augmente le nombre des couches ou des feuillets. V. *Mult* et *Plec*, R.

MULTIPLIAR, v. n. et r. Multiplier et se multiplier, se reproduire.

MULTIPLIAT, **ADA**, adj. et p. (multipliá, áde); MULTIPLICAT. Multiplié, ée.

Éty. du lat. *multiplicatus*. Voy. *Mult* et *Plec*, R.

MULTIPLICAMEN, s. m. vl. *Multiplicament*, anc. cat. *Multiplicamento*, ital. Multiplication. V. *Multiplication* et *Mult*, R.

MULTIPLICANDO, s. m. (multiplicánde); *Multiplicando*, cat. esp. ital. port. Multiplicande, nombre à multiplier.

Éty. du lat. *quantitas multiplicanda*, m. s.

MULTIPLICAR, *Multiplicar*, cat. esp. V. *Multipliar*, plus usité. *Mult* et *Plec*, R.

MULTIPLICAT, V. *Multipliat*, plus usité, *Mult* et *Plec*, R.

MULTIPLICATIO, vl. *Multiplicació*, cat. V. *Multiplication*.

MULTIPLICATION, s. f. (multiplicatien); MULTIPLICATIEN. *Multiplicazione*, ital. *Multiplicacion*, esp. *Multiplicação*, port. *Multiplicació*, cat. Multiplication, augmentation en nombre; opération d'arithmétique par laquelle on multiplie un nombre par un autre, dont le résultat s'appelle *produit*.

Dans	120
Multipliés par	15
	600
	120
Total.	1,800

120 est le multiplicande, 15 le multiplicateur et 1,800 le produit.

Éty. du lat. *multiplicationis*, gén. de *multiplicatio*, m. s. V. *Mult* et *Plec*, R.

MULTIPLICATIU, **IVA**, adj. vl. Multiplicatif, ive, augmentatif. V. *Mult*, R.

MULTIPLICATOUR, s. m. (multiplicatóur); *Moltiplicatore*, ital. *Multiplicador*, esp. port. cat. Multiplicateur, nombre par lequel on multiplie.

Éty. du lat. *multiplicator*, m. s.

MULTIPLICITAT, s. f. vl. *Multiplicitat*, cat. *Multiplicidad*, esp. *Multiplicidade*, port. *Multiplicità*, ital. Multiplicité. Voy. *Mult*, R.

MULTITUDA, s. f. (multitúde); *Moltitudine*, ital. *Multitud*, esp. *Multidão*, port. *Multitut*, cat. Multitude, grand nombre d'objets rassemblés, grand nombre d'hommes.

Éty. du lat. *multitudo*, m. s. V. *Mult*, R.

MULTITUT, s. f. vl. *Multitut*, cat. V. *Multituda* et *Mult*, R.

MUM

MUME, **MUMA**, Alt. du dial. arl. de *Meme*, v. c. m. et *Mem*, R. 2.

MUN

MUN, 1, MUNIT, radical pris du lat. *munire*, *munio*, munir; et dérivé du grec ἀμύνω (amunô), secourir, s'armer pour défendre, d'où: *munitio*, tout ce qui sert à munir, à fortifier.

De *amunô*, par apoc. et supp. de *a* initial, *mun*; d'où: *Mun-ir*, *Mun-it*, *Pre-munir*, *Pre-munit*, *De-munir*.

De *munitionis*, gén. de *munitio*, par apoc. *munit*; d'où: *Munit-ion*, *Munition ari*.

MUN, 2, MUNICIP, MUNER, radical dérivé du lat. *munus*, *muneris*, présent, don, emploi, charge, devoir, tâche, d'où les sous-radicaux *municipalis*, municipal; *communis*, qui convient à plusieurs, commun; *communio*, communion.

De *munus*, par apoc. *mun*, d'où avec la prép. *coum* ou *cou*: *Cou-mun*, *Cou-mun-a*, *Cou-mun-al*, *Cou-mun-au*, *Cou-munau-t-at*, *Cou-mun-icar*, *Cou-munic-at*, *Cou-munic-ation*, *Coumuna-ment*, *Coumunoutat*, *Cumin-al-atz*, *Cumin-al*, *Cuminal-ment*, *Couminal-er*.

De *municipalis*, par apoc. *municipal*; d'où: *Municipal*, *Municipal-a*, *Municipal-itat*, *Municipau*.

De *communis*, par apoc. et suppression d'une *m*, *comun*; d'où: *A-comun-al-ar*, *Comin-alsat*, *Comin-al*, *Cominal-er*, *Cominal-men*, *Cominala-ment*, *Cominal-tat*, *Descominal*, *Comug-ar*, *Co-mun*, *Co-mun-al*, *Comunal-eza*, *Comun-alha*, *Comunal-men*, *Es-comen-egador*, *Es-comerg-at*, *Es-comin-is*, *Es-coumen-ge*, *Es-coumenge-at*, *Es-coumenge-ar*.

De *communio*, par apoc. *comun* et *coumun*; d'où: *Coumuni-ant*, *Coumuni-ar*, *Es-coumuniar*, *Es-coumuniat*, *Coumun-icar*, *Coumun-icat*, *Escumen-jar*, *Coumun-ic-ation*, *Coumun-ic-atif*, *Escumen-iat*, *Coumunion*, *Es-coumunication*, *Escumengea*, *Cumen-jar*; *Cumen-jat*, *Escumeng-e*, *Escumen-jazon*, *Escum-erar*, *Escumerga-ment*, *Escumerg-ansa*, *Escumerg-ar*, *Escumerg-at*, *Escumergu-e*, *Escuminge-at*, *Ex-comming-at*, *Ex-comminge-ar*, *Im-mun-itat*, *S-cuminig-a*, *S-cumin-ivol*.

MUN, vl. Montagne. V. *Mont*.

MUN, s. m. vl. MON, MONT, MUND. Monde, univers. V. *Mounde*.

La vie future, le ciel, la nature, la terre.

MUN, adj. vl. Net.

Éty. du lat. *mundus*, m. s. V. *Mound*, R.

MUND, d. vaud. m. s. que *Mond*, v. c. m.

Éty. du lat. *mundus*, monde. V. *Mound*, Rad. 2.

MUND, **UNDA**, adj. vl. MON, MONDE, MUNDE. *Mondo*, esp. ital. *Mundo*, port. Pur, net.

Éty. du lat. *mundus*, m. s.

MUNDAMENT, s. m. vl. MONDANSA. *Mondamento*, ital. Epurement, purification.

MUNDAN, **ANA**, adj. vl. MONDAN, MONDA. *Munda*, cat. Mondain. Voy. *Moundan* et *Mound*, R. 2.

Éty. du lat. *mundanus*. V. *Moundan* et *Mound*, R.

MUNDANAL, vl. *Mundanal*, cat. Voy. *Mondanal*.

MUNDAR, v. a. vl. *Mundar*, cat. Purifier. V. *Moundar* et *Mound*, R.

MUNDE, vl. V. *Mund*.

MUNDE, adj. vl. V. *Mund*.

MUNDIAL, adj. vl. MONDIAL, MONDAN, MONDANAL. *Mundial*, anc. esp. *Mondiale*, ital. Mondain, du monde.

Éty. du lat. *mundialis*, m. s. V. *Mound*, R.

MUNDICIA, vl. V. *Munditia*.

MUNDIFICACIO, s. f. vl. *Mondificazione*, ital. Nettoiement, purification. Voy. *Mound*, R.

MUNDIFICAR, v. a. vl. MONDIFICAR. *Mondificar*, esp. port. *Mondificare*, ital. Purifier, nettoyer. V. *Mound*, R.

MUNDIFICATIU, **IVA**, adj. vl. Purificatif.

MUNDITIA, s. f. vl. MONDICIA. *Mundicia*, port. *Mondizia*, ital. Pureté, propreté.

Éty. du lat. *munditia*, m. s.

MUNICIPAL, **ALA**, adj. (municipál, ále); MUNICIPAU. *Municipal*, cat. esp. port. *Municipale*, ital. Municipal, ale, qui appartient à une municipalité, officier municipal, conseil municipal.

Éty. du lat. *municipalis*, dérivé de *municipium*; les Latins donnaient le nom de *municipia*, aux villes libres qui s'étaient adjointes à la république romaine pour la souveraineté seulement, gardant du reste leur liberté, leurs magistrats et leurs lois; dans la suite on donna le même nom à toutes les villes qui eurent un corps d'officiers pour les gouverner, d'où par analogie nos administrations municipales. V. *Mun*, R. 2.

MUNICIPALITAT, s. f. (municipalitá). Municipalité, circonscription de territoire, corps municipal, lieu de sa réunion.

Éty. de *municipalis* et de la term. *at*, le *t* est euphonique. V. *Mun*, R. 2.

MUNICIPAU, adj. (municipáou). V. *Municipal*.

MUNIR, v. a. (munir); *Munire*, ital. *Municionar*, esp. *Munir*, port. cat. Munir, pourvoir des choses nécessaires.

Éty. du lat. *munire*, m. s. V. *Mun*, R.

MUNIR SE, v. r. Se munir, se pourvoir de tout ce que l'on croit devoir être nécessaire.

MUNIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (muni, ide, ie). Muni, ie.

Éty. du lat. *munitus*. V. *Mun*, R.

MUNITION, s. f. (munitie-n); MOUNITION, MUNITIEN. *Munizione*, ital. *Municion*, esp. *Munição*, port. *Munició*, cat. Munitions, provisions pour les troupes, tant en aliments, qu'en poudre, balles et boulets.

Éty. du lat. *munitionis*, gén. de *munitio*, tout ce qui sert à se défendre. V. *Mun*, R.

MUNITIOUNARI, s. m. (munitiounári); *Munizioniere*, ital. Munitionnaire, celui qui est commis pour avoir soin des munitions nécessaires à la subsistance des troupes.

Éty. de *munition* et de *ari*. V. *Mun*, R.

MUO

MUO, vl. Pour *Muon*, v. c.m.
Ils ou elles changent, détournent.
MUOG, vl. V. *Mug* et *Muid*.
MUOLA, s. f. (móuele). Nom nicéen de la mole, V. *Mola*; de la mole allongée, *Tetraodon mola*, Var. *Truncatus*, Lin. Gm. *Cephalus elongatus*, Risso.
MUOU, V. *Mul* et *Mul*, R.
MUOU, s. m. Nom nicéen de l'uranoscope rat. V. *Rascassa blanca*.
MUOULHOUN, V. *Meoulhoun* et *Meoulh*, Rad.

MUP

MUPLE, Alt. du dg. de *Muble*, v. c. m. et *Mouv*, R.

MUR

MUR, radical dérivé du latin *murus*, *muri*, mur, muraille, rempart, et qu'on fait aussi venir du grec οὖρος (ouros), garde, gardien, limite, borne, d'où le latin *mora*, retard; *demorari*, demeurer, s'arrêter.
De *murus*, par apoc. *mur*; d'où: *Mur*, *Mur-alha, Mur-ar, Muralh-aire, Muralh-ar, Em-muralhar, Muralh-at, Muralh-eta, Muralh-ier, E-mur-at, Mur-ador, Mur-aya, A-mur-a, A-mur-ar, A-mur-as*.
De *morari*, par apoc. *demor*; d'où: *Demor-ar, Damor-ar, Damour-ar*.
MUR, vl. *Mur*, anc. cat. Mur. V. *Muralha* et *Mur*, R.
MURA, s. f. (múre). Mesure, panier d'une capacité convenue, plein de poisson, qu'on vend au prix fixé par le marché du jour, ce panier contient environ 45 livres, poids de table, ou 18 kilogr.
Éty. Ce mot est formé par syncope de *mesura*. V. *Mesur*, R.
MURADOR, s. m. vl. Maçon, architecte. V. *Mur*, R.
MURADOR, adj. vl. Condamné à être muré, à être mis entre quatre murailles; claque muré. V. *Mur*, R.
MURALH, vl. V. *Muralha*.
MURALHA, s. f. (muráille); PARET, MURAYO. *Muraglia*, ital. *Muralla*, esp. cat. *Muralha*, port. Mur, muraille, ouvrage de maçonnerie destiné à clore, à séparer, à former une barrière, à porter un comble, etc.
Éty. du lat. *murus* et de *alha*, ou du celt. *muralha*, d'où la basse lat. *muralia*. Voy. *Mur*, R.
Muralha mestressa, mur principal, gros mur.

On nomme :

MUR BLANCHI, celui qui a été regratté, s'il est en pierre, ou blanchi au lait de chaux ou au plâtre.
MUR BOUCLÉ, celui qui fait ventre avec crevasse intérieure.
MUR BRUT, celui qui n'est ni enduit ni jointoyé.
MUR CIRCULAIRE, celui dont le plan est circulaire.
MUR DE CLOTURE, celui qui forme l'enceinte d'un jardin, d'un parc.
MUR COUPÉ, celui dans lequel on fait une tranchée pour y loger les bouts des solives ou les poteaux de cloisons.
MUR CRÉNELÉ, celui dont le chaperon est coupé par créneaux et merlons.
MUR CRÉPI, celui dont les pierres sont recouvertes par un enduit de plâtre ou de mortier.
MUR D'APPUI, celui qui sert de garde-fou à un pont, à une terrasse, à un balcon, etc.
MUR DÉCHAUSSÉ, celui qui est déparé ou ruiné à son rez-de-chaussée.
MUR DE DOSSIER, celui qui dépasse le comble sur le mur de pignon.
MUR DE DOUVE, le mur intérieur d'un réservoir.
MUR DE FACE, celui qui est extérieur, faisant face à une rue, un jardin, une cour, etc.
MUR DÉGRADÉ, celui dont quelques moellons sont arrachés.
MUR EN DÉCHARGE, celui dans lequel on a pratiqué de distance en distance des arcades.
MUR EN L'AIR, celui qui ne porte pas de fond, mais à faux, comme sur un arc ou sur une poutre.
MUR DÉVERSÉ ou EN SURPLOMB, celui dont le haut est plus avancé que la base.
MUR HOURDÉ, celui dont les moellons ou pierres sont scellées avec du mortier, du plâtre ou de la terre.
MUR ENDUIT, c'est celui qui après avoir été crépi a été enduit d'une couche plus fine.
MUR DE FONDATION, celui qui est au-dessous du rez-de-chaussée.
MUR LATÉRAL, celui qui est en retour du mur de face.
MUR MITOYEN ou MUR COMMUN, celui qui est construit sur les limites de deux héritages.
MUR ORBÉ, celui qui n'est percé d'aucune porte ni d'aucune fenêtre.
MUR PENDANT ou CORROMPU, celui qui est en péril imminent.
MUR PLANTÉ, celui qui est fondé sur un pilotage ou sur une grille de charpente.
MUR EN TALUT ou TALUTÉ, celui dont l'un des parements est sensiblement incliné.
MUR DE PIGNON, celui dont la partie supérieure est de forme triangulaire, où le comble s'appuye.
MUR DE REFEND, celui qui divise l'intérieur d'une maison.
MUR DE REVÊTEMENT ou DE TERRASSE, celui qui soutient les terres.
MUR EN SURPLOMB, V. *Mur déversé*.

Dans les différentes espèces de murs on nomme :

ALETTE, une petite aile ou côté.
ANTES, les pilastres de l'ordre toscan qu'on place dans les encoignures.
ARASEMENT, la dernière assise du mur arrivé à sa hauteur.
ARCADE FEINTE, celle qui ne comprend pas tout le mur.
ARCEAU, courbure du ceintre parfait qui ne comprend qu'une partie du demi-cercle, un quart au plus.
ARCHITRAVE, la principale poutre qui porte sur des colonnes, on nomme plates-bandes, les moulures dont elle est ornée.
ARCHIVOLTE, l'arc contourné, le bandeau ou chambranle qui règne autour d'une arcade plein-ceintre.
ASSISE, un rang de pierres posées de niveau ou en rampant, qui sont de même hauteur.
ASSISE DE PARPAING, celle dont les pierres traversent toute l'épaisseur du mur.
BAHUT, le profil bombé du chaperon d'un mur, de l'appui d'un quai, d'une terrasse, etc.
BAIE, l'ouverture destinée à une porte ou à une fenêtre.
BARBACANE, l'ouverture étroite et longue en hauteur, qu'on laisse aux murs qui soutiennent des terres pour y donner de l'air et faciliter la sortie des eaux.
BOSSAGE, toute pierre saillante laissée exprès pour y tailler quelqu'ouvrage de sculpture, celles qui sont en saillie aux angles des murs de face.
BOULINS, les trous dans lesquels on enfonce des pièces de bois qu'on nomme aussi boulins, pour établir les échafaudages.
BRÈCHE, une ouverture faite à un mur par violence, mal façon ou caducité.
CANONNIÈRE, l'ouverture pratiquée à un rampart pour tirer à couvert.
CHANTE-PLEURE, l'ouverture laissée à un mur de clôture, pour faire évacuer les eaux pluviales.
CHAPERON, la couverture d'un mur qui a deux égoûts ou larmiers, quand il est mitoyen, et un seul quand il est particulier.
CONTRE-FRUIT, l'addition faite à un mur, afin qu'il puisse porter plus de décharge, talus de chaque côté.
CONTRE-FORT, les piliers de maçonnerie qu'on fait pour appuyer ou soutenir les murailles.
CONTRE-MUR, la petite muraille qu'on adopte à un autre pour la soutenir.
ÉCOINÇON, la partie du mur comprise entre le tableau et l'arête de l'embrasement, dans le pied droit d'une porte ou d'une fenêtre.
CORDON, le rang de pierres arrondies en forme de tore qui couronne les murs des ramparts.
CORNICHE, V. *Cournicha*.
COURS, un rang de pierres continu, de même hauteur, dans toute la longueur d'une façade sans être interrompu par aucune ouverture.
ÉCHIFFRE, celui qui sert d'appui à un escalier et qui en soutient toute la charpente.
EMPATEMENT, l'épaisseur plus grandede maçonnerie qu'on laisse devant et derrière, dans la fondation d'un mur de face.
ENCORBELLEMENT, la saillie portant à faux au-delà d'un mur, comme une console, un corbeau, etc.
ENTABLEMENT, toute saillie qui couronne un ordre d'architecture, composé de l'architrave, de la frise et de la corniche.
ESCARPE, la partie d'un mur en talus depuis le bas jusqu'au cordon.
HARPES, les pierres qu'on laisse alternativement en saillie à l'épaisseur d'un mur pour faire liaison avec un autre mur qui peut être construit dans la suite.
IMPOSTE, V. *Imposta* et *Porta*.
LARMIER, V. *Chaperon*.
LEZARDES, les crevasses ou fentes qui se font dans un mur par vétusté ou malfaçon.
PANNEAU, la table de maçonnerie qui est entre les cadres.
PIED, la partie inférieure comprise depuis l'empalement du fondement, jusque au-dessus où à hauteur de retraite.
PIED-DROIT, V. *Ped-drech*.
PIGNON, le haut d'un mur qui se termine en pointe et où vient finir le comble.
PLAQUIS, les morceaux de pierres ou dalles rapportées sur les parements d'un mur, pour en faire disparaître les enfoncements.
PLINTHE, la moulure plate, pratiquée sur un mur de face, pour marquer les planchers.
POITRAIL, grosse pièce de bois comme une poutre, destinée à porter sur des pieds droits, sur un mur de face.
REDENS, dans la construction d'un mur sur un terrain en pente, plusieurs ressauts qu'on fait d'espace en espace à la retraite, pour la conserver de niveau.
REMPLISSAGE, la maçonnerie qui est entre les carreaux et les boutisses d'un gros mur.
RENFORMIS, une réparation qui consiste à mettre des pierres là où il en manque.
RETRAITE, la diminution d'épaisseur en dehors, au-dessus de son empaitement et de ses assises de pierre dure.
REFENDS, les entre deux des pierres de taille, et les cavités carrées ou triangulaires qu'on fait dans les assises d'un mur de face pour former des bossages.
SOUBASSEMENT, la large retraite ou espèce de piédestal continu qui sert à porter un édifice.
TABLETTE, une pierre débitée de peu d'épaisseur, une espèce de dalle pour couvrir un mur de terrasse.
TALUS, TALUD, TALUT, l'inclinaison sensible du dehors d'un mur de terrasse.
TÊTE DE MUR, ce qui paraît de l'épaisseur d'un mur dans une ouverture.
TIRANT, une longue barre de fer, avec un œil ou trou à l'extrémité dans lequel on passe une ancre, qui sert à empêcher l'écartement d'un mur qui menace de s'ouvrir.
TRUMEAU, la partie d'un mur de face qui se trouve entre deux croisées, qui porte le fond des sommiers des plates-bandes, ou entre deux portes.
VENTRE, le bombement que fait un mur.

On nomme :

TOUR D'ÉCHELLE, l'espace d'un mètre de large que doit laisser un propriétaire entre son mur et la propriété de son voisin. V. *Pategue*.

RENFORMIS, la réparation qui consiste à mettre des pierres là où il en manque, *renformir* une muraille.

Muralha blanca papier de fouel, ce qui rend le sens du latin *nomina stultorum semper parietibus insunt.*

MURALHAIRE, s. m. (muraillàïré); PARETIAIRE. Maçon qui fait des murs à pierre sèche.

Éty. de *muralha* et de la term. *aire*, qui fait des murailles. V. *Mur*, R.

MURALHAR, v. a. (muraillá); PAREDAR, EMMURALHAR. *Murallar*, cat. Murer, clorre, entourer de murailles. V. *Murar*.

Éty. de *muralha* et de la term. act. *ar*. V. *Mur*, R.

MURALHAT, ADA, adj. et part. Muré, ée, entouré, ée, entouré de muraille, clos.

Éty. de *muralha* et de *at*, *ada*. V. *Mur*, Rad.

MURALHETA, s. f. (muraillète); MURETA, PARDOUN. Dim. de *muralha*, petit mur. V. *Mur*, R.

MURALHIER, s. m. (muraillié), dl. Une sablière.

Éty. de *muralha* et de *ier*, qui sert à faire les murs. V. *Mur*, R.

MURAMEN, s. m. vl. *Muramento*, ital. Murement, action de murer. V. *Mur*, R.

MURAMENT, adv. (muraméin); *Maturamente*, ital. *Maduramente*, esp. port. Mûrement, attentivement, avec beaucoup de réflexion.

Éty. du lat. *muturè* et de *ment*.

MURAR, s. m. (murá); MUERAR. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de la Stat. au physetère mular, *Physeter tursio*, Lin. mammifère nectopode de la famille des Cétacés qui atteint jusqu'à 100 pieds de longueur, et dont la férocité le fait redouter des pêcheurs.

MURAR, v. a. vl. *Murar*, cat. esp. port. *Murare*, ital. Murer, entourer de murailles. V. *Muralhar* et *Mur*, R.

MURATIADA, s. f. (muratiáde). Mutinerie, brusquerie, bouderie. Avril.

Éty. de *murat*, pour *muret* ou *mulet*, et de *iada*, action de mulet. V. *Mul*, R.

MURATIER, s. m. d. m. V. *Mulatier* et *mul*, R.

MURAYA, d. mars. Alt. de *Muralha*, v. c. m. et *Mur*, R.

MURDRIR, v. a. vl. Tuer, égorger.

Éty. de la basse lat. *murdrum*, m. s. V. *Mort*, R.

MURE, s. m. (murè). V. *Marmota*.

Afin qu'encougourdas douormon coumo murez.
La Bellaudière.

Éty. du lat. *mure*, abl. de *mus*, *muris*, rat, rat des Alpes. V. *Mus*, R.

MURENA, s. f. vl. *Murena*, cat. Rate, souris.

MURET, s. m. vl. Loir.

MURGA, s. f. (murgue). Un des noms languedociens de la souris. V. *Rata*.

Éty. de *muris*, gén. de *mus*. V. *Mus*, R.

MURIR, vl. Pour *mourir*. V. *Morir* et *Mort*, R.

MURIZ, dl. Employé par Foucaud au lieu de *mourir* et *morir*.

MURMUR, radical pris du latin *murmur*, *murmuris*, murmure, bruit confus; et dérivé du grec μορμύρω (mormurô), m. s.

De *murmur*: *Murmur-aire*, *Murmur-ar*, *Murmur-acion*, *Murmur-e*, *Murmur-i*, *Murmur-ador*, *Murmur-arela*, *Murmur-ios*, *Mourmoul*.

MURMUR, vl. V. *Murmure*.

MURMURACIO, vl. *Murmuracio*, cat. V. *Murmuratio*.

MURMURADOR, s. m. vl. *Murmurador*, cat. Rapporteur. V. *Murmur*, R.

MURMURAIRE, s. m. (murmúraïré). *Murmurateur*, celui qui murmure souvent.

Éty. de *Murmur*, R. et de *aire*.

MURMURAMENT, s. m. vl. *Murmurament*, anc. cat. *Mormorament*, ital. Murmure, plainte. V. *Murmur*, R. et *Murmuratio*.

MURMURAR, v. n. (murmurá); MARMULHAR. *Mormorare*, ital. *Murmurar*, esp. port. cat. Murmurer, faire du bruit en se plaignant doucement, sans éclater; il se dit aussi poétiquement en parlant du bruit que font les eaux.

Éty. du lat. *murmurare* ou de *Murmur*, Rad. et de *ar*.

MURMURARELA, s. f. (murmurarèle). *Murmuratrice*, femme qui murmure souvent. V. *Renarela* et *Murmur*, R.

MURMURATIO, s. f. vl. MURMURACIO, MURMURACION, MURMUR, MURMURI, MURMURAMENT. *Murmuració*, cat. *Murmuracion*, esp. *Murmuração*, port. *Mormorazione*, ital. Murmure, plainte, action de murmurer.

Éty. du lat. *murmurationis*, gén. de *murmuratio*, m. s. V. *Murmur*, R.

MURMURATIU, IVA, adj. vl. *Murmuratif, ive*, qui excite le murmure. V. *Murmur*, R.

MURMURE, s. m. (murmúré); BISBIL, MARMUS. *Mormorio*, ital. *Mormullo*, esp. *Murmurio*, port. Murmure, bruit sourd et confus de plusieurs personnes qui parlent en même temps; plainte sourde; bruit que font les eaux en coulant.

Éty. du lat. *murmur*. V. *Murmur*, R.

MURMURI, vl. V. *Murmure*.

MURMURI, s. m. vl. V. *Murmure*, m. s. et *Murmur*, R.

MURMURIOS, OSA, adj. vl. *Mormoroso*, ital. Grondeur, haïssable, fâcheux. V. *Murmur*, R.

MURO, s. m. (muró). Sorte de panier de pêcheur, servant à évaluer le poids du poisson; au pl. murs en ruine, vestiges d'anciennes constructions. Garc.

MURS, s. f. pl. (múrs). Mœurs, habitudes naturelles ou acquises, bonnes ou mauvaises; usages des peuples.

Éty. du lat. *mores*, m. s.

MURSEL, et

MURSOL, s. m. vl. Face, figure, museau. V. *Mourre* et *Mourr*, R.

MURTA, s. f. vl. *Murtra*, cat. *Murta*, esp. port. Myrte. V. *Myrta* et *Nerta*.

MURTE, s. m. anc. béarn. Meurtre. V. *Mort*, R.

MURTE, s. m. anc. béarn. Meurtrier. V. *Mort*, R.

MURTO, s. m. Nom qu'on donne, à Grasse, au myrte. V. *Myrto*, dont *murto* est une altération.

MURTRA, Nom lang. du myrte. Voy. *Nerta*.

MURTRE, Un des noms lang. du myrte. V. *Nerta*.

MURTRE, s. m. (múrtré). Meurtre, homicide de guet-apens. V. *Mort*, R.

« L'homicide commis volontairement est qualifié meurtre, Code pénal, art. 295. »

MURTRIDOR, s. m. vl. Meurtrier. Voy. *Murtrier*.

MURTRIER, IERA, adj. (murtrié, iére); MOURTRIER. Meurtrier, ière, qui cause la mort de beaucoup de monde; par ext. qui peut occasionner du mal, des maladies: *Aquella porta es murtriera, aqueou vent es murtrier.*

Éty. de *murtre* et de *ier*. V. *Mort*, R.

MURTRIER, IERA, s. Meurtrier, ière. V. *Assassin* et *Mort*, R.

MURTRIR, v. a. vl. Meurtrir; assassiner. V. *Maccar* et *Mort*, R.

MURTRISSURA, Voy. *Maccadura* et *Mort*, R.

MURUA, s. f. (murúe); CAR MARINA. Nom qu'on donne, à Nice, au leptocéphale spalanzani, *Leptocephalus Spalanzani*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Péroptères (manquant de quelques nageoires), dont la longuer atteint cinq décimètres, tandis qu'il n'a que dix millimètres de largeur.

MUS

MUS, 1, MUSCL, radical pris du lat. *mus*, *muris*, rat, souris, et dérivé du grec μῦς (mus), rat, souris, muscle; d'où *musculus*, muscle.

De *mus*: *Mus-aragna*.

De *musculus*, par apoc. et suppr. de *u*, *muscl*; d'où: *Muscl-e*, *Muscl-iera*, *Es-muscl-iar*, *De-musc-ass-ar*, *De-muscl-ass-at*.

De *muris*, gén. de *mus*, par apoc. *mur*; d'où: *Mur-e*, *Mur-g-a*.

MUS, 2, radical pris du lat. *musa*, *æ*, muse, et dérivé du grec μοῦσα (mousa), muse, chant musical, toutes sortes d'instruments de musique, ou de l'allem. *muss*, loisir.

De *musa*, par apoc. *mus*; d'où: *Entre-musar*, *Mus-a*, *Mus-ar*, *A-musar*, *A-musa-ment*, *A-mus-eta*, *A-mus-ant*, *Corna-musa*, *A-mus-aire*, *A-mus-arella*, *Muz-a*, *Muz-ador*, *Muz-at*, *Muzic-al*.

MUS, 3, radical dérivé du grec μύτις (mutis), narine, museau; ce qui paraît confirmer cette étymologie, c'est que les Bas-Bretons disent *musa* ou *musar*, pour flairer, sentir, et *muzel*, pour désigner la lèvre supérieure; *muzelier*, celui qui a de grosses lèvres.

De *mutis*, par suppress. de *ti*, *mus*; d'où: *Mus*, *Mus-el*, *Musel-iera*, *Mus-eyar*, *Mar-mus-at*, *Mus-aire*, *Mus-atge*, *Muz-el*.

MUS, s. m. dg. *Muso*, ital. Museau. Voy. *Mourre* et *Mus*, R. 3.

Madonno al mus pounchut, la belette.
Bergeyr.

En vl. Il ou elle muse, lambine; il signifie quelquefois face, figure.

MUS, s. m. vl. Bourdonnement.

MUSA, s. f. (múse); *Musa*, ital. esp. port. cat. Chacune des neuf muses, divinités

qui, selon les anciens, présidaient aux arts et aux sciences.
Éty. du lat. *musa*. V. *Mus*, R. 2.
MUSA, s. f. MUZA. Délai, retardement, vaine attente.

Prenguerem lou camin d'Ales ;
Et d'Ales, sans pausa ni musa ,
Galouparem devers Andusa.
Le Sage.

MUSADOR, vl. V.
MUSAIRE, adj. vl. MUSADOR. Musard, sot, nigaud, lent, tardif. V. *Mus*, R. 3.
MUSAR, v. n. (musá), dl. *Musar*, anc. esp. *Musare*, ital. S'arrêter en chemin, être oisif, muser, s'amuser à des vétilles au lieu de faire son travail, attendre en vain.
Éty. de *musa* et de *ar*, jouer avec les muses, chanter, ou peut être de l'all. *muss*, oisiveté. V. *Mus*, R. 2.
MUSAR, v. n. Se repentir : *Qu refusa musa*, celui qui refuse une chose finit par s'en repentir.
MUSAR, v. n. vl. Jouer de la cornemuse.
Éty. de *musa* et de *ar*. V. *Mus*, R. 2.
MUSARAGNA, s. f. (musarágne) ; TAUPA, RATA. *Murganho*, esp. Musaraigne, *Sorex araneus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Plantigrades, qui habite dans des trous creusés dans la terre près des vieux murs, sous les pierres, etc.
Éty. du lat. *mus araneus*. V. *Mus*, R.
La musaraigne est un peu plus petite que la souris, a le museau très-allongé et le dessous du ventre blanchâtre; l'odeur forte qu'elle répand éloigne les chats qui la tuent quelquefois mais qui ne la mangent jamais. Sa morsure ou sa piqûre, comme on le dit vulgairement, n'est point venimeuse, il paraît même impossible qu'elle puisse mordre d'après l'organisation de ses mâchoires. La maladie des chevaux qu'on attribue à la musaraigne est une espèce d'anthrax ou charbon qui provient d'une cause interne.
MUSART, adj. vl. MUZARD. Musard, nigaud. V. *Musar*, R.
MUSATGE, s. m. vl. MUZATGE. Vaine attente, lenteur, retard, sottise, nigauderie. V. *Mus*, R. 3.
MUSC, radical dérivé de l'arabe *musch*, *mesk* ou *mouchk*, musc, ou du grec moderne μόσχος (moschos), m. s. d'où le latin *muscum*.
De *musch*, par la suppression de *h*, *musc*; d'où : *Musc*, *Musc-ada*, *Muscad-ela*, *Muscad-eou*, *Musc-at*, *Muscad-in*, *Musc-ar*, *Musc-ardin*, *Muscardin-a*, *Muscat-eo*, *Muscat-eou*, *Mugu-et*, *Muguet-at*, *Mosqu-et*, *Musqu-eta*.
MUSC, s. m. (mus) ; *Musco*, anc. esp. ital. Musc, substance qu'on retire d'un animal qui porte aussi le nom de musc, *Moschus moschifera*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Ruminants ou Bisulques, qui habite particulièrement le Thibet et les Provinces qui l'avoisinent.
Éty. du lat. *muscum*, formé du grec μόσχος (moschos). V. *Musc*, R.
MUSCADA, s. f. (muscáde) ; NOUI MUSCADA. Noix muscade, fruit du muscadier aromatique, *Myristica aromatica*, Lin. arbre de la fam. des Myristicées, voisine des Laurinées, originaire des Molusques, et cultivé aujourd'hui dans toutes nos colonies, où il fut introduit en 1770 et 1772, par M. Poivre.
Éty. du lat. *nux moschata*, à cause de son odeur. V. *Musc*, R.
La substance membraneuse et pulpeuse, de couleur safranée, que l'on vend dans le commerce sous le nom de *macis*, est la seconde enveloppe de ce fruit, qui en a trois.
MUSCADEL, s. m. vl. Muscat, adj. *Vin muscat*.
MUSCADELA, s. f. (muscadèle). Qui a le parfum du musc, nom d'une espèce de poire, la muscade ou *muscadelle*.
Éty. de *musc*, à cause de son odeur. Voy. *Musc*, R,
MUSCADEOU, s. m. (muscadèou). Nom que le raisin muscat porte, à Marseille. Voy. *Rasin* et *Musc*, R.
MUSCADIN, s. m. (muscadïn). *Muscadin*, *ine*, freluquet, jeune homme qui fait le damoiseau, fat, musqué.
Éty. de *Musc*, R. qui sent le *musc*.
MUSCAR, v. a. (muscá), et impr. MUSQUAR. *Immoscadare*, ital. Musquer, parfumer avec de musc.
Éty. du *musc* et de *ar*, mettre du musc. V. *Musc*, R.
MUSCARDIN, s. m. (muscardin). Muscadin, graine de coriandre, enduite d'une pâte sucrée, qu'on aromatise avec du musc, d'où le nom que ces bonbons portent. V. *Musc*, R.
MUSCARDIN, s. m. *Muscardin*, nom qu'on donne aux vers à soie atteints de la *muscardine*.
Éty. de *muscardin*, parce qu'ils en prennent la forme dans cette maladie.
MUSCARDINA, s. f. (muscardine). *Muscardine*, maladie des vers à soie, ainsi nommée parce que ceux qui en meurent prennent la forme des muscadins. V. *Muscardin* et *Musc*, R.
MM. Audoin et Bassi, ont reconnu que la muscardine était due au développement d'une plante cryptogame du genre *Botrytis*, sur la peau des vers à soi. M. Audoin a publié ses observations, en 1837.
On connaissait depuis longtemps un grand nombre de plantes parasites, particulièrement dans la famille des Champignons, qui vivaient sur d'autres plantes, mais on n'en connaissait pas qui se développassent sur des animaux. Le botrytis des vers à soie en fournit un exemple, et l'on a rapporté de la Nouvelle-Zélande la *Sphœria Robertsii*, Hooker, qui a plus d'un décimètre de long, et qui vit sur une chenille qu'il fait périr. M. Yvan a rapporté de la Chine la *Sphœria Chinensis*, qui se développe aussi sur une chenille, et qu'on emploie comme remède dans ce pays.
MUSCAT, s. et adj. (muscá). Muscat, raisin qui a une odeur approchante de celle du musc ; vin que l'on en fait.
Éty. de *Musc*, R. et de la term. pass. *at*.
On croit que c'est le roi René d'Anjou, qui a introduit, en Provence, la culture du raisin muscat.
MUSCAT, ADA, adj. et p. *Muscato*, ital. Musqué, ée, on le dit des choses qu'on a parfumées avec du musc.
Éty. de *musc* et de *at*.
MUSCAT GREC ou D'ESPAGNA, s. m. (muscá grè ou d'espágne). Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin blanc, hâtif, à grains allongés, gros et séparés.
MUSCAT-DE-MADAMA, s. m. (muscá-dé-madáme). Nom nismois d'un raisin blanc tardif, à grains moyens, ronds et séparés.
MUSCAT-ROUGE, s. m. (muscá-róudgé). Nom nismois d'un raisin rouge, hâtif, à grains ronds et serrés.
MUSCATELIERA, s. f. (muscateliére). Vigne de raisin muscat. Garc.
MUSCATEO-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, au raisin muscat blanc.
Éty. V. *Musc*, R.
MUSCATEO NEGRE, s. m. Nom que porte, dans le même pays, le raisin muscat noir.
MUSCATEOU, s. m. (muscateóu). Raisin muscat. Garc. V. *Musc*, R.
MUSCLA, Aub. V. *Mouscla*.
MUSCLAR, v. a. d. arl. V. *Mesclar* et *Mescl*, R.
MUSCLAT, ADA, adj. et p. (musclá, áde). Musclé, ée, qui a les muscles bien marqués, forts.
MUSCLAU, (mousclaóu). V. *Mousclau*.
Éty. du lat. *musca*, mouche. V. *Mousc*, R.
MUSCLE, s. m. (múscle) ; *Muscles*, cat. *Musculo*, esp. port. *Muscolo*, ital. Muscle, organe du mouvement, chez les animaux, composé de fibres charnues et de fibres tendineuses, qu'on nomme communément chair.
Éty. du lat. *musculus*, petit rat, ressemblance qu'on a cru exister entre la forme des muscles et celle de ce petit animal. V. *Mus*, R.
MUSCLE, s. m. *Muscle*, cat. Le haut de l'épaule.
Éty. Parce que le muscle deltoïde qui en est la partie la plus saillante est fort remarquable. V. *Mus*, R.
MUSCLE, s. m. ou MUSCLE D'ESTRET. *Musclo*, cat. Moule de la Provence, *Mytilus gallo-provincialis*, Lam. mollusque de l'ordre des Acéphales qui est très-commun et particulier à l'étang de Berre.
Éty. du lat. *mytilus*.
Il se fait une consommation annuelle de 250,000 moules dans le dépt. des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Statistique.
MUSCLIERA, s. f. (muscliére). Moulière, lieu où l'on fait la pêche des moules.
Éty. de *muscle*, moule, et de la term. mult. *iera*.
MUSCLIERA, s. f. ESPALIERA. *Musclèra*, cat. Épaulette, partie de la chemise qui passe sur l'épaule. V. *Muscle* et *Musc*, R.
MUSEC, s. f. vl. Mosaïque.
Éty. du lat. *musivum*. V. *Mousaica*.
MUSEL, dg. V. *Mourre* et *Mut*, R.
MUSELIERA, V. *Mourralhas* et *Mus*, R.
MUSEO, s. m. (musée) ; *Museo*, ital. cat. esp. *Museu*, port. Muséum et musée, lieu destiné à l'étudedes beaux arts, des sciences et des lettres ; cabinet, collection de tableaux ou d'objets d'histoire naturelle, d'antiquités, etc.
Éty. du lat. *museum*, dérivé du grec μουσεῖον (mouséion), lieu consacré aux muses, et en parlant des collections de μοῦσα (mousa), muse, parce que les muses sont protectrices des beaux arts.

Muséon fut le nom de l'école célèbre que fonda Ptolémée Soter, à Alexandrie, c'était une espèce d'Académie.

MUSER, v. a. d. de Barcel. Traire. V. *Mouser*.

MUSETA, s. f. (muséte); *Cornamusa*, ital. Musette, instrument de musique à vent, qui tire son nom et son origine d'un nommé Colin Muset, officier de Thibaut de Champagne, roi de Navarre, vers le milieu du XIIIme siècle.

Dans la musette on nomme:

CORPS ou PEAU, la poche de peau dans laquelle on ajuste les chalumeaux.

CHALUMEAUX, les tuyaux percés de plusieurs trous comme les flûtes.

ANCHES, petites lames de roseau qui donnent le son.

SOUFFLET, le soufflet qui donne le vent.

Cet instrument a la plus grande analogie avec la cornemuse, mais il en diffère particulièrement par ses sons plus flûtés.

MUSETA, s. f. (muséte). Nom qu'on donne, à Seyne, à la primevère farineuse, *Primula farinosa*, Lin. plante de la fam. des Primulacées, qu'on trouve abondamment dans les lieux humides des montagnes, à Barcelonnette, Seyne, Allos, Colmars, etc.

MUSEYAR, v. n. d. béarn. Faire la moue. V. *Mus*, R. 3.

MUSIC, MUSIQU, radical pris du lat. *musica*, musique, et dérivé du grec μουσική (mousikê), m. s. formé de μοῦσα (mousa). muse, parce qu'on en attribue l'invention aux Muses.

De *musica*, par apoc. *music*; d'où : *Music-a*, *Music-al*, *Musical-a*, *Musicala-ment*, *Music-ien*, *Musiqu-egear*.

MUSICA, s. f. (musique); *Musica*, ital. cat. esp. port. Musique, science qui traite du rapport de l'accord des sons ; harmonie, mélodie, concert, réunion des musiciens exécutant dans un orchestre ; harmonie.

Éty. du lat. *musica*. V. *Music*, R.

La musique et particulièrement la musique vocale, a été connue dans la plus haute antiquité. Thimothée inventa le genre chromatique et fut chassé d'Athènes et de Sparte, comme coupable d'efféminer les mœurs. Aristoxène de Tarente, divisa le ton en neuf parties égales, dont quatre font le semi-ton mineur, et cinq le semi-ton majeur, et il imagina un tétracorde dans lequel il trouva l'ordre des sons, les consonnances et les dissonnances, 324 ans avant Jésus-Christ.

3100, avant J.-C., Jubal invente la musique, on lui attribue aussi l'invention des instruments.

2953, avant J.-C., Fou-Hi, premier roi de la Chine, est regardé comme l'inventeur de la musique.

1950, avant J.-C., les Dactyles de Cretin, l'enseignent.

1845, avant J.-C., Apollon civilise les Grecs, à la faveur de la musique.

1458, avant J.-C., les Grecs, se livrent à la musique.

1450, avant J.-C., Chiron l'enseigne aux héros Grecs.

1440, avant J.-C., on attribue à Bacchus, la première école de musique.

1395, avant J.-C., Aphion Thebain, s'y rend célèbre.

540, avant J.-C., Pythagore construit un monocorde et détermine géométriquement les proportions des sons.

480, avant J.-C., le deuxième Simonide ajoute un septième ton à la musique de Pythagore.

350, avant J.-C., Olympe musicien phrygien, introduit les semi-tons dans la modulation.

1024, depuis J.-C., invention des notes de musique par Gui-d'Arezzo.

1333, depuis J.-C., Jean de mœurs de Paris, invente la différence des notes en blanches, rondes, noires, croches, triples croches, etc.

1660, depuis J.-C., établissement de l'Académie royale de musique à Paris.

1710, depuis J.-C., système de musique de Rameau.

1802, depuis J.-C., 22 octobre, invention de procédés propres à fondre, graver et imprimer la musique et le plain-chant en caractères mobiles, par Olivier, de Paris.

Les Grecs notaient leur musique au moyen des lettres de l'alphabet ; Boece les notait de même chez les Latins. Le pape Grégoire le Grand découvrit la répétition successive des octaves en 590 de notre ère. Enfin, Gui d'Arezzo, bénédictin, inventa la portée de cinq lignes, la figure actuelle des notes auxquelles il donna pour nom la première syllabe de chaque vers de la strophe suivante, qui est la première de l'hymne de Saint-Jean. (1026).

Ut *queant laxis*
Resonare *fibris*,
Mira *gestorum*,
Famuli *tuorum*,
Solve *polluti*,
Labii *reatum*,
Sancte *Joannes*.

Il donna le nom de Gamme à cette série de notes, de la lettre grecque γ gamma, qu'il avait ajoutée pour indiquer le 7me ton.

En 1684, Lemaire inventa la note *Si*.

Le *Béquare* et le *Bémol*, paraissent avoir été inventés par Gui d'Arezzo, et le *dièze* par Jean de Mœurs, qui passe pour avoir imaginé les différentes valeurs des notes et les caractères qui les indiquent, 1333.

Après ces premiers auteurs ont successivement paru, Kirker, Rameau, Romieu, Dolembert, Rousseau, Gretry, qui ont porté la musique au point de perfection où nous la voyons aujourd'hui.

On nomme :

BARRES, les traits tirés perpendiculairement à la fin de chaque mesures sur les lignes de la portée. Il n'y a guère que 150 ans que l'on s'en sert.

C'est à Jacques de Sanlecque, cadet de plusieurs frères célèbres, qui vivait au temps de la ligue, qu'on doit la fonte des premiers caractères de musique que nous ayons en France. Vigneul, Marv.

L'an 628, Taï-Tsong, empereur de la Chine, rétablit la musique des Chinois, comme un moyen dont le gouvernement doit se servir pour diriger les esprits.

La manière d'imprimer les nouveaux caractères de musique fut inventée en 1755 par M. Breitkof, fondeur et imprimeur à Leipsick.

MUSICADOR, s. m. vl. MUSICAIRE. Musicien. V. *Music*, R. 2.

MUSICAIRE, vl. V. *Musicador*.

MUSICAL, ALA, adj. (musicál, ále); MUSICAU. *Musicale*, ital. *Musical*, esp. port. cat. Musical, ale, qui appartient à la musique.

Éty. du lat. *masicus*, ou de *musica* et de *al*, à la musique. V. *Music*, R.

MUSICALAMENT, adv. (musicalamein); *Musicalmente*, ital. port. Musicalement, en musique, selon les règles de la musique.

Éty. de *musicala* et de *ment*, d'une manière musicale. V. *Music*, R.

MUSICAR, v. n. (musicá); MUSIQUAR. Résonner, retentir. Faire de la musique. Voy. *Musiquegear*.

Sounas ! sounas, moussus on pot muziqua, rire,
Quand lou frut d'aquel rire empacho de ploura !!

Jasm. A des musiciens qui donnaient un concert au profit des pauvres.

MUSICAYRE, AYRA, adj. (musicaïré, aïre). Jasm. Musical, ale, harmonieux, euse.

MUSICIEN, IENA, s. (musicièn, ène); *Musica*, ital. esp. port. *Muusic*, cat. Musicien, enne, celui, celle qui compose de la musique, qui l'exécute, qui est habile chanteur ou compositeur.

Éty. du lat. *musicus*, ou de *musica* et de *ien*, qui sait la musique. V. *Music*, R.

MUSIQUEGEAR, v. n. (musiquédjá); MUZIQUEGEAR, MUSICAR. Faire, exécuter de la musique.

Éty. de *musica* et de *egear*. V. *Music*, R.

Badinaren emè Momus,
Muziquegearen *emè Orpheou*
Et chimaren amè Baccus.
Coye.

MUS-PRIN, s. m. (mús-prïn), d. béarn. Au positif, petite bouche, et au fig. une précieuse.

Éty. V. *Mus*, R. 3.

MUSQUET, vl. V. *Musc*,

MUSQUETA, s. et adj. (musquéte) ; Voy. *Cougourda musqueta*. V. *Musc*, R.

MUSSEOU, s. m. (mussèou), d. de Carp. Peloton. V. *Gramissεou*.

MUSSIBLE, s. m. (mussiblé). Nom qu'on donne, aux environs de Banon, à l'ellébore fétide. V. *Pissa-chins* et *Marsioure*.

MUSTRAR, v. a. anc. béarn. Montrer. V. *Moustrar* et *Monstr*, R.

MUSULMAN, s. m. (musulmán); *Musulmano*, ital. *Musulmão*, port. *Mussulman*, cat. esp. Musulman, titre qu'on donne aux Mahométans.

MUT

MUT, MUD, radical dérivé du lat. *mutare*, *muto*, changer, muer, dit pour *motar*, de *motus*, *movere*, mouvement, mouvoir ; d'où : *Commutare*.

De *mutare*. par apoc. *mut*; d'où : *Mut*, *Mut-anda*, *Mut-ation*, *Con-mutation*, *Per-mut-ar*, *Trans-mutar*, *Trans-mut-ation*, *Mutu-el*, *Mutuel-a*, *Mutuela-ment*, *Com-per-mutat*, *Per-mutat*, *Per-mutation*.

De *mut*, par le changement du *t* en *d*, *mud*; d'où : *Mud-a*, *Muda-men*, *Mud-ança*, *Mud-ar*, *Trans-mudar*, *Re-mudar*, *Mud-aira*, *Mud-asoun*, *Mud-at*, *Mal-mudat*, *Tres-mudar*, *Re-mudat*, *Trans-mudat*, *Re-mud-a*, *Re-mud-as*, *Re-mud-adour*, *Re-mud-agi*, *Tre-mudar*, *Tre-muda*.

De *mut*, par la suppr. du *t*, *mu;* d'où : *Mu-a*, *Im-mua-ble*.

De *comutare*, par le changement de *o* en *a*, et de *u* en *ou*, *camoutar*, et add. de *es*, *escamoutar*, et par apoc. *escamout;* d'où : *Es-camout-agi*, *Es-camout-ar*, *Es-camout-ur*.

MUT, 2, **MUD**, radical pris du lat. *mutus*, muet, et dérivé du grec μύτης (mutês), m. s. ou de *mu*, *mu*, onomatopée du son que produisent les muets, quand ils essaient de parler.

De *mutus*, par apoc. *mut;* d'où : *Mut*, *Mut-a*, *Mud-a*, *Mud-ir*, *A-mud-it*, *Mot-us*.

MUT, 3, radical dérivé de *mutare;* d'où : *Mut-anda*, *Mus-ar*, *Mut-ation*, *Mutu-el*, *Mutuela-ment*, *Mud-an*, *Mud-a*, *Mudamen*, *Mud-ança*, *Mud-ar*, *Mud-aira*, *Mudasoun*, *Mud-at*.

MUT, adv. vl. Beaucoup.

MUT, vl. Pour *mute*, qu'il ou qu'elle change.

Éty. du lat. *mutare*, changer. V. *Mut*, R.

MUT, s. vl. Mot, parole.

MUT, MUTA, s. (mút, múte); **MUDA**. *Mud*, cat. *Mudo*, esp. port. *Muta*, ital. Muet, muette, celui ou celle qui ne peut parler.

Éty. du lat. *mutus*. V. *Mut*, R. 2.

Le mutisme de naissance dépend presque toujours de la surdité, ce qui a fait donner à ceux qui sont atteints de cette infirmité le nom de *sourds-muets*. Ils ne parlent pas, parce qu'ils n'ont pas pu apprendre à parler, mais lorsque par des moyens artificiels on le leur enseigne ils parviennent à s'exprimer avec assez de néteté.

L'art admirable d'élever les sourds-muets, de rendre au commerce ordinaire de la société des êtres malheureux qui semblaient en être exclus pour toujours, doit sa naissance, selon la croyance commune, à Pierre de Ponce, bénédictin, espagnol, mort en 1584; longtemps après lui Pereyre, l'abbé de l'Epée et Sicard, ont perfectionné les procédés de leur instruction, au point qu'aucun genre d'étude ne leur est étranger aujourd'hui.

L'établissement de Paris, pour les sourds-muets, fondé par l'abbé de l'Epée, date de 1785.

MUT, UTA, adj. **MUDA**. *Mud*, cat. *Mude*, esp. port. *Muta*, ital. Muet, ette, qui ne saurait parler, qui ne veut pas parler par malice ou par honte, en vl. adj. paresseux, inactif.

Éty. V. *Mut*, R.

Femma muda fouguet jamai batuda. Pr.

MUTABILITAT, s. f. vl. *Mutabilitat*, cat. *Mutabilidad*, esp. *Mutabilidade*, port. *Mutabilità*, ital. Mutabilité, mobilité, inconstance.

Éty. du lat. *mutabilitatis*, gén. de *mutabilitas*, m. s. V. *Mut*, R.

MUTABLE, ABLA, adj. vl. **MUDABLE**. *Mudable*, cat. esp. *Mudavel*, port. *Mutabile*, ital. Mobile, changeant, muable.

Éty. du lat. *mutabilis*, m. s. V. *Mut*, R.

MUTACIO, vl. *Mutació*, cat. V. *Mutation*.

MUTANDA, s. f. (mutánde). Mutande, caleçon ou habit de dessous, de certains religieux.

Éty. du lat. *mutare*, changer. V. *Mut*, R.

MUTAR, V. *Mudar* et *Mut*, R.

MUTATION, s. f. (mutatie-n); **MUTATIEN**. *Mutazione*, ital. *Mutacion*, esp. *Mutação*, port. *Mutació*, cat. Mutation, échange, remplacement d'un objet par un autre; dans le nouveau langage des contributions, transport de l'impôt qu'un individu payait d'un immeuble, à un autre qui l'a acheté.

Éty. du lat. *mutationis*, gén. de *mutatio*, fait de *mutare*, changer. V. *Mut*, R.

MUTILACIO, vl. *Mutilació*, cat. Voy. *Mutilation*.

MUTILAR, v. a. (mutilá); *Mutilare*, ital. *Mutilar*, cat. esp. port. Mutiler, retrancher quelque partie essentielle à un tout.

Éty. du lat. *mutilare*.

MUTILAT, ADA, adj. et p. (mutilá, áde). Mutilé, ée, privé d'une partie essentielle.

Éty. du lat. *mutilatus*.

MUTILATION, s. f. vl. **MUTILACIO**. *Mutilació*, cat. *Mutilacion*, esp. *Mutilação*, port. *Mutilazione*, ital. Mutilation.

Éty. du lat. *mutilationis*, gén. de *mutilatio*, m. s.

MUTIN, INA, s. et adj. (mutïn, ine). Mutin, ine. V. *Testard*.

Éty. M. de Roquefort fait venir ce mot de *motus, movere*. V. *Mouv*, R.

MUTINADA, s. f. V. *Mutinaria*, *Muratiada* et *Mouv*, R.

MUTINAR SE, v. r. (se mutiná); **SE SOULEVAR, SE REVOULTAR**. *Ammutinarsi*, ital. *Amotinarse*, esp. port. Se mutiner, se dit des enfants qui refusent obstinément d'obéir, par esprit d'entêtement et d'opiniâtreté; on le dit aussi de ceux qui font un mouvement séditieux.

Éty. de *mutin* et de *ar*. V. *Mouv*, R.

MUTINARIA, s. f. (mutinarie). Mutinerie, refus d'obéir par esprit d'opiniâtreté et d'entêtement; on le dit particulièrement des enfants et des domestiques; révolution, sédition.

Éty. de *mutin* et de *aria*. V. *Mouv*, R.

MUTIR, v. n. vl. **MUDIR**. Devenir muet, se taire.

Éty. du lat. *mutire*, m. s.

MUTONIN, INA, adj. vl. De mouton, moutonnier. V. *Moutoun*, R.

MUTUEL, ELA, adj. (mutuèl, èle); *Mutuo*, ital. port. *Mutual*, esp. cat. Mutuel, elle, réciproque, entre deux ou plusieurs personnes.

Éty. du lat. *mutuus*, m. s. de *mutare*, qui est ou qui se fait par échange, réciproque. V. *Mut*, R.

MUTUÈLAMENT, adv. (mutuèlaméin); *Mutualmènt*, cat. *Mutuamente*, ital. port. *Mutualmente*, esp. Mutuellement, réciproquement.

Éty. du lat. *mutue*, ou de *mutuela* et de *ment*, d'une manière mutuelle. V. *Mut*, R.

MUZ

MUZA, V. *Musa;* et en vl. musette, attente vaine. V. *Mus*, R. 2.

MUZADOR, adj. vl. Nigaud, sot, bête, imbécile. V. *Mus*, R. 2.

MUZAR, vl. Attendre, s'arrêter. Voy. *Musar*.

MUZARD, vl. V. *Musart* et *Masart*.

MUZART, vl. V. *Masart*.

MUZAT, adj. et p. vl. Agacé. V. *Mus*, Rad. 2.

MUZATGE, vl. V. *Masatge*.

MUZEL, s. m. vl. Museau. V. *Mus*, R. 3.

MUZICA, vl. V. *Musica*.

MUZICAL, ALA, adj. vl. V. *Musical* et *Mus*, R. 2.

MUZICIA, vl. V. *Muzician* et *Musicien*.

MUZICIAN, vl. V. *Musicien*.

MUZIQUEGEAR, V. *Musiquegear*.

MYA

MYAUREA, s. f. (miaourée). Mijaurée. V. *Micouqueta*.

MYO

MYOPIA, s. f. (myopie). Myopie, affection du myope.

MYOPO, OPA, adj. et s. (myópe); **BOURNICLET, VISTA-BASSA, COURT DE VISTA, TUCLE**. *Myops*, lat. *Miope*, ital. *Miopo*, port. Myope, celui, celle qui ne voit que confusément les objets éloignés, mais qui voit très-bien ceux qui sont rapprochés de ses yeux.

Éty. du grec μύω (myô), je ferme, et de ὤψ (ôps), les yeux, parce que les myopes clignent ordinairement les yeux quand ils veulent regarder; Nomus appelle celui qui est louche, *myops*, du mot grec μειώψς (meiôps), *minus videns*.

MYR

MYRGA, V. *Mirga*.

MYRIAGRAMMA, s. m. (miriagráme). Myriagramme, poids de dix mille grammes, ou de dix kilogr.

Éty. Pris du français et dérivé du grec μύρια (myria), dix mille, et de γράμμα (gramma), gramme.

MYRIAMETRO, s. m. (miriamètre). Myriamètre, longueur de dix mille mètres ou de dix kilomètres.

Éty. Pris du français, et dérivé du grec μύρια (myria), dix mille, et de μέτρον (métron), mesure ou mètre.

MYRIARO, s. m. (miriáre). Myriare, étendue de dix mille ares, équivalant à un carré d'un kilomètre de côté.

Éty. Pris du français, et dérivé du grec μύρια (myria), dix mille, et du mot *are*, mesure de superficie.

MYROBOLAN, s. m. (myrobolán). Myrobolan ou mirobolan, on donne ce nom au fruit de plusieurs arbres désignés ci-après.

Éty. du lat. *myrobolanus*, formé du grec μυρον (myron), onguent, et de βαλανος (balanos), gland; comme si l'on disait gland ou fruit propre à faire des onguents.

Myrobolan emblic, il provient du *Phyllanthes emblica*, Lin. arbre de la fam. des Euphorbiacées, qui croît dans l'Inde et au Malabar.

Myrobolan belleric, produit par le *Myrobolanus bellerica*, Gaertner, végétal qu'on ne connaît pas bien encore, de la famille des Myrobolanées.

Myrobolan chebule, fourni par le *myrobolanus chebula*, Gaertner, arbre de la même famille que le précédent, qui croît aux Indes Orientales.

Myrobolan indique ou *noir*, n'est autre chose que le myrobolan chebule, desséché

avant sa parfaite maturité et probablement piqué par un insecte.

Myrobolan citrin, fruit du *Myrobolanus citrina*, Gaertner, arbre du même genre que les précédents, qui croît naturellement dans les parties montagneuses du Nord de Cisars, dans l'Inde.

MYRRHA, s. f. (myrrhe); *Myrrha*, port. *Mirrhen*, all. *Mirra*, esp. cat. ital. Myrrhe, gomme résine rougeâtre, demi-transparente, d'une odeur agréable.

Éty. du lat. *myrrha*, et pris du grec μύῤῥα (myrrha), m. s. fait de μορον (moron), parfum, ou de l'arabe *mur; mour*, en hébreu.

Quoique employée dès la plus haute antiquité, on ne connaît pas encore l'arbre qui, dans l'Arabie, produit la myrrhe.

MYRTE, s. m. (mirté); *Mirto*, ital. esp. *Murta*, port. Myrthe. V. *Nerta*.

Éty. du lat. *myrtus*, fait du grec μύρτος (myrtos), m. s.

MYS

MYSTERA, Fabre l'emploie au lieu de *Mysteri*, v. c. m.

MYSTERI, s. m. (mystèri); *Misterium*, lat. *Misterio*, ital. esp. *Mysterio*, port. *Misteri*, cat. Mystère, chose cachée ou secrète, impossible ou difficile à comprendre. Il se dit des vérités révélées aux chrétiens, et dans l'intelligence desquelles la raison humaine ne peut pénétrer; secret de la nature, de la politique, d'une intrigue, d'un art.

Éty. du grec μυστήριον (mystèrion), secret, formé de μυεῖν (myein), instruire des choses saintes, former.

Dans les prières du Rosaire on distingue trois sortes de mystères, les mystères joyeux, les mystères douloureux et les mystères glorieux.

Les cinq mystères joyeux sont: *L'Annonciation*, la *Visitation*, la *Nativité*, la *Présentation* et son *Recouvrement au temple;* les cinq mystères douloureux s'ont: *L'Agonie au jardin des olives*, la *Flagellation*, le *Couronnement d'épines*, l'*Accablement sous la Croix* et le *Crucifiement de J.-C.* les cinq mystères glorieux, sont: la *Résurection*, l'*Ascension*, la *Descente du Saint-Esprit*, l'*Assomption de la Vierge et son Couronnement dans le ciel.*

MYSTERIOUS, IOUSA, adj. (mysterióus, ióuse); *Misterioso*, ital. esp. *Mysterioso*, port. Mystérieux, euse, qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché; qui affecte d'avoir des secrets à garder; qui donne comme secrètes les choses les plus communes.

Éty. de *mysteri* et de *ous*, qui est de la nature du mystère.

MYSTERIOUSAMENT, adv. (mysteriousaméin); *Misteriosamente*, ital. esp. *Mysteriosamente*, port. Mystérieusement, d'une manière mystérieuse.

Éty. de *mysteriousa* et de *ment*.

MYSTIFIAR, v. a. (mistifiá). Mystifier, abuser de la crédulité de quelqu'un, pour le ridiculiser.

Éty. du grec μύστης (mystês), initié, et du lat. *facere*, qui fait *ficare*, en composition.

MYSTIFIAT, ADA, adj. et p. (mystifiá, áde). Mystifié, ée, qui a reçu une mystification.

MYSTIFICATION, s. f. (mistificatie-n); **MYSTIFICATIEN**. Mystification, action de mystifier.

MYSTIQUE, ICA, adj. (mystiqué, ique); *Mistic*, cat. *Mistico*, ital. esp. *Mystico*, port. Mystique, figuré, allégorique, en parlant des choses de la religion.

Éty. du lat. *mysticus*, dérivé du grec μυστικος (mystikos), m. s.

MYT

MYTHOLOGIA, s. f. (mithouloudgie); *Mythologia*, lat. port. *Mitologia*, ital. esp; Mythologie, histoire fabuleuse des dieux, des demi-dieux, des héros de l'antiquité, et de tout ce qui a rapport à la religion des Païens.

Éty. du grec μῦθος (mythos), fable, et de λόγος (logos), discours.

MYTHOLOGIQUE, ICA, adj. (mythouloudgiqué, ique); *Mitologico*, ital. esp. *Mythologico*, port. Mythologique, qui appartient à la mythologie.

Éty. du lat. *mythologicus*, dérivé du grec. V. *Mythologia*.

La Lettre M contient 6,345 Mots ou Articles.

N

N

N, s. f. (ène, èné). N, *ènne* ou *ne*, la quatorzième lettre de l'alphabet et la onzième des consonnes. V. la Grammaire.

L'N, majuscule se compose de deux jambages réunis par une traverse oblique.

On trouve souvent en note ou par renvoie, N. B. ce qui signifie *nota bene*, redoublez d'attention.

N, Est souvent employé par les Troubadours, pour seigneur: *N. Ugo*, seigneur Ugo.

N, Dans le vieux langage est souvent mis à la place de *m*, et à la fin des mots pour *en*, ne; comme *lin* pour *lui en; nin* pour *ni le*, dans ces cas on doit écrire avec l'apostrophe *li'n, ni'n*.

Aisi na de sobriers.
Ici il y en a de reste.

NA

NA, vl. Signe féminin que la langue romane employa souvent pour faire reconnaître les noms propres des personnes qualifiées, comme elle employat *en* au masculin.

Na Beatrix, dame Béatrix.
Na Rigauda, dame Rigaud.

Éty. Ce mot est une contraction de *domina*, d'où *domna* et *na*, par la suppression de *dom*.

So dis n'Agnes, e n'Ermessen, se dit dame Agnés et dame Ermessen.

NA, s.m. Pour nain. V. *Nanet*.

NA, Pour *Nas*, v. c. m.

NA, dl. Pour navet. V. *Naveou*.

NA, adj. et p. Pour né. V. *Nat* et *Nascut*.

NAB

NABERA, adj. fém. d. béarn. Nouvelle. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NABET, adj. m. d. béarn. Nouveau, nouvel. V. *Nouveou* et *Nov*, R.

NABET, s. m. (nabé). Nom nismois du navet. V. *Naveou*.

NABINA, s. f. (nabine). Rave, V. *Raba;* sa feuille quand on la fait cuire pour la donner aux cochons. Garc.

NABIOU, s. m. d. béarn. Navire. V. *Nau* et *Nav*, R.

NABOT, s. m. (nabó). Nain. V. *Nanet*.

Éty. du lat. *nanus*, m. s. ou plutôt de *napus*, navet, qui n'est pas plus haut qu'un navet.

NAC

NAC, vl. Pour *n'en ac*, il en eut.

NACARAT, s. m. (nacará). Nacarat, couleur rouge.

NACELA, s. f. (nacèle); *Navicella*, ital. Nacelle, petit bateau.

NACHENSA, s. f. dg. Pour naissance. V. *Naissença* et *Nat*, R.

NACIO, vl. *Nació*, cat. V. *Natio*.

NACRA, s. f. (nácre); *Nacar* et *Nacre*, cat. *Nacar*, esp. *Nacchera*, ital. *Nacre*, port. Nacre, substance d'un brillant d'argent et chatoyant qui forme l'intérieur de plusieurs coquilles, et particulièrement celui de la nacre de perles, *Mytilus margaritiferus*, Lin. mollusque de l'ordre des Acéphales.

Éty. de l'esp. *nacar*, le même, ou de l'arabe *nakar*, coquille.

NACRAT, ADA, adj. et p. (nacrá, áde).

Nacré, ée, qui a ou qui est de la couleur de la nacre.

Éty. de *nacra* et de la term. pass. *at, ada.*

NAD

NAD, NAG, NED, radical pris du latin *nare, no, natare, nato*, nager, et dérivé du grec νάω (naô), couler.

De *natare*, par apoc. *nat*, et par le changement de *t* en *d*, *nad;* d'où : *Nad-a, Nad-ada, Nad-adour, Nad-aire, Nad-ar, Nad-oun, A-nad-e, Ned-a, Ned-aire, Ned-ar, A-ned-a, A-ned-ier, A-net, Suber-na, Sur-nage-ar.*

NAD, ADA, adv. (ná, áde), dg. Aucun, aucune, plus. V. *Ges* et *Ren.*

De plazés nou n'éro plus nad.
Bergeyret.

NADA, adj. et adv. fém. de NAT (náde); *Nada*, esp. Rien, nullement, aucune, sans.

Éty. du cel. *naddo*, non, d'où l'esp. *nada.*

Noun m'en dounet nada, il ne m'en donna point.

NADA, s. f. (náde); LOU NADAR, et impr. NEDA. *Nadadura*, esp. Natation, l'art et l'action de nager, nage, la vogue d'un vaisseau, la manière de voguer d'une embarcation.

A la nada, à la nage, en nageant.

Éty. du lat. *natatio*. V. *Nad*, R.

Il était ordonné aux Athéniens de faire apprendre à nager à leurs enfants, et ils regardaient cette partie de l'éducation comme tellement essentielle, que pour exprimer l'ignorance d'un homme mal élevé, ils disaient qu'il ne savait ni *nager*, ni *lire.*

NADA, s. f. Nageoire, calebasse ou morceau de liége que l'on met sous les bras pour faciliter la natation.

NADADA, s. f. (nadáde), dl. PARADA. Une nagée. V. *Arcada, Brassada* et *Nad*, Rad.

NADADOUR, s. m. (nadadóu), dl. BAGNADOUR. *Nadador*, cat. *Nadadero*, esp. *Natatoria*, ital. Un baignoir, endroit d'une rivière propre à nager et à s'y baigner.

Éty. de *nada* et de *dour*, où l'on nage, ou du lat. *natatoria*, m. s. V. *Nad*, R.

NADAIRE, USA, s. m. (nadáïré, úse); NEDAIRE. *Nadador*, cat. esp. port. *Notatore*, ital. Nageur, nageuse, au féminin; celui, celle qui nage.

Éty. du lat. *natator*, ou mieux de *Nador*, v. c. m. et de la term. *aire*. V. *Nad*, R.

NADAL, s. f. vl. dl. NADALOR, NADAU. *Nadal*, cat. esp. port. La fête de Noël ou de la Nativité.

Éty. du lat. *natalis*, sous-entendu *dies*, jour de la naissance. V. *Nat*, R.

E dinquios al darrie badal
Canten à l'aunou de nadal.
Goud.
A Nadau au fioc
A Pascas au roc. Prov.

NADALA, V. *Nadalouna.*
NADALENC, dl. V. *Natalenc.*
NADALET, dl. V. *Natalet.*
NADALETA, V. *Nadalouna.*
NADALOR, vl. V. *Nadal.*

NADALOUNA, nom de femme, d. bas lim. V. *Nouvela, Noel, Nouvel* et *Nat*, R.

NADAR, v. n. (nadá), et impr. NEDAR. *Nadar*, esp. cat. port. *Natare* et *Nuotare*, ital. Nager, se soutenir sur l'eau au moyen de certains mouvements du corps et des membres; surnager, en parlant des choses inanimées.

Éty. du lat. *natare*. V. *Nad*, R.

Everard Digby, anglais, et Nicolas Winman, allemand, sont les premiers qui aient établi avec clarté les règles sur l'art de nager, que Thevenot, après eux, a rendues plus sensibles par des figures.

Le chevalier de Lanquer, imagina, sous Louis XIV, un scaphandre ou vêtement propre à soutenir le nageur sur l'eau, qui se composait de la réunion de plusieurs vessies. Le docteur Bachstroin, en 1641; Borel de Digne, en 1659; Gelaci, en 1651; le comte de Puységur, en 1756; Wilkinson, en 1765; l'abbé Lachapelle, en 1765, MM. Knigth, Spenser, en 1802; Mangin, en 1804, etc., etc., ont aussi imaginé des scaphandres plus ou moins ingénieux. Boquillon, Dict. des Inventions.

NADAU, dl. V. *Natau, Nadal* et *Nat*, Rad.

NADELA, s. f. (nadèle), dl. La sardine fraîche.

NADILHA, s. f. (nodille), d. bas lim. Tourniquet. V. *Nilha.*

NADILHA, md. V. *Bequilha.*

NADILHA, s. f. (nadílle), m. s. que *Anilha*, v. c. m.

NADIR, s. m. (nadir); *Nadir*, cat. esp. ital. port. Nadir, le point de la sphère céleste qui est directement sous nos pieds, l'opposé du zénith.

Éty. de l'arabe *nadher*, qui est opposé.

NADIU, vl. *Nadiu*, cat. V. *Natiu.*

NADIUEL, s. m. (nadiuèl). Nom lang. de l'orvet. V. *Agulhoun.*

Éty. de *n-a diuel*, il n'a pas d'ieux, parce que le peuple est dans la croyance que ce serpent en manque.

NADIVA, adj. vl. Native; fieffée, pommée. V. *Nat*, R.

NADOR, vl. *Dia de nador*, jour de la naissance. V. *Nat*, R.

NADOUN, s. m. (nadóun). Fœtus, l'enfant qui est encore dans le sein de la mère.

Éty. de *nascendum*, par sync. de *scen*, ou de *Nat*, radical de *natus* et du dim. *oun*, le petit qui doit naître ou qui vient de naître.

Nadones, nadoni, *agni, capreoli, provincialibus*, nadons, *quasi recens nati*, dit Ducange, qui cite plusieurs actes où ce mot signifie nouveau-né.

NADOUN, s. m. Fœtus, l'enfant qui est encore dans le sein de la mère.

Ce mot peut venir aussi de *nadar*, nager, parce que le fœtus nage pour ainsi dire dans le sein de l'animal.

A nado, en esp. et en port. signifie en nageant, ou plutôt du lat. *nascendum*, qui doit naître, d'où *nadum*, par sync. de *scen* et *nacdoun*, par le changement de *u* en *ou.*

NADOUN, s. m. (nadóu), dg. TIROUN. Nom de la lentille d'eau. Voy. *Lentilha d'aigua.*

Éty. de *nadar*, nager, parce que cette plante se soutient à la surface de l'eau.

NAF

NAFFA, V. *Naffra.*

NAFFRA, s. f. (náffre), et mieux NAFFA. Fleur d'oranger : *Aigua naffra*, eau de fleurs d'oranger, eau de naffe, en vieux français.

Éty. du lat. *Aqua nophtha*, qui désigne la même chose; *Acqua nanfa*, en italien.

NAFFRA, s. f. NAFRA. *Nafra*, cat. Blessure, balafre, estafilade sur la figure. Voy. *Balafra.*

Éty. du celt. *naf*, couper; il ou elle blesse.

NAFFRAR, v. a. (nafrá); NAFRAR. *Nafrar*, cat. Blesser, meurtrir, estafilader, navrer. V. *Balafrar.*

Éty. de *naffra* et de *ar.*

NAFFRAT, ADA, adj. et p. (naffrá, áde); NAFRAT. Blessé, ée, balafré, déchiré. V. *Balafrat.*

NAFIL, s. m. vl. *Nafil*, cat. *Añafil*, esp. Clairon, trompette dont les Maures font un grand usage.

NAFRA, vl. V. *Naffra.*

NAFRAR, vl. *Nafrar*, cat. V. *Naffrar.*

NAFRAT, vl. V. *Naffrat.*

NAFRE, s. vl. Balafre, estafilade, qu'il ou qu'elle blesse.

NAG

NAGEAR, V. *Neiar* et *Destrempar.*

NAGEOIRA, s. f. (nadjóire); NAGEOUARA. *Natatojo*, ital. *Nadadera*, esp. Negeoire, membranes qui servent de rames aux poissons; caisse qui se trouve devant la cuve du papetier. Garc.

NAGGAS, s. f. pl. vl. *Enaguas*, cat. *Naguas*, esp. *Natiche*, ital. Fesses.

Éty. du lat. *nates*, m. s.

NAGRO, vl. Pour *n'agro* ou *n'en aguèron*, ils ou elles en eurent.

NAH

NAHZ, adj. et p. vl. Né; insensé, fou, sot, imbécile.

NAI

NAI, s. m. (naï); NAY, NAIS, ROUSADOUR, ROUZADOUR, NAISSE. Routoir, bassin où l'on fait rouir le chanvre et le lin.

Éty. du grec νάω (naô), ou ναιω (naiô), couler, sourdre, parce que c'est ordinairement d'une eau de source qu'on se sert. *Nant*, en gallois, signifie torrent; *naz*, en arabe désigne un marais; *nahas*, a la même signification en persan; *nahhal*, en hébreu et en chaldéen, se dit d'une rivière, d'un torrent, d'une vallée : *naz*, teuton, *nat*, flamand, *nad*, hongrois, ont tous la signification d'humide, de mouillé, ou de l'hébreu *nahar*, fleuve.

NAI, d. avign. NAIS, vl. Il ou elle naît.

NAI-NAI, d. bas lim. pour *No-no*, v. c. m.

NAIADAS, s. f. pl. (naiades); *Naiade*, ital. *Nayades*, esp. port. *Naïades*, lat. Naïades, nymphes ou divinités, qui selon l'ancienne mythologie, présidaient aux fontaines et aux rivières.

Éty. du grec, ναιὰς (naias), ἁδος (ados), m. s. fait de νάω (naô), couler.

NAIAR, v. a. (naiá); NAGEAR, NEGEAR, ENAISAR, NEISAR, NAYAR, NAIGEAR, AGAR, ROUSAR, NAISAR. Rouir le chanvre, le lin, les faire tremper dans l'eau jusqu'à ce que la filasse puisse se détacher de la chènevotte.

Éty. de *nai* et de *ar*, mettre dans le routoir.

Enaisar la candi, dl. rouir le chanvre.

NAIAR LA CAUS, Éteindre la chaux, Garc. V. *Destrempar*.

NAIAR LOU CANEBE. V. *Naiar*.

NAICHER, v. n. vl. d. m. *Naxer*, cat. Naître. V. *Naisser* et *Nat*, R.

NAIF, **IVA**, adj. (naïf, ive). Naïf, ive, naturel, sans apprêt, sans fard.

Éty. du lat. *nativus*, m. s. V. *Nat*, R.

NAINAR SE, v. r. (neiná sé), d. bas lim. Se bercer pour s'endormir, se dandiner.

Éty. de *naina*, pour berceau, et de *ar*.

NAIS, V. *Nai*.

NAISAMENT, vl. Alt. de *Naissament*, v. c. m. et *Nat*, R.

NAISAR, Cast. V. *Naiar*.

NAISION, s. f. vl. Nativité.

Éty. de *Nais*, R. et de *ion*, l'action de naître. V. *Nat*, R.

NAISION, vl. V. *Natio*.

NAISQUENZA, vl. V. *Naissenza*.

NAISSE, pour naître. V. *Naisser* et *Nat*, R.

NAISSEDURA, s. f. (naissedúre), dl. *Naxedura*, cat. Mal d'aventure, léger panaris qui n'atteint que le tissu cellulaire sous-cutané.

Éty. de *naissed*, pour *naissud* et de *ura*, chose née, survenue. V. *Nat*, R.

NAISSEMENT, s. m. vl. NAISSEMEN, NAISSIMEN, NAYSSEMEN, NAYSEMEN, NAISAMENT, NAISSANÇA. *Naxement*, cat. *Nacimiento*, esp. *Nascimento*, port. ital. Naissance; nativité; pays natal. V. *Nat*, R.

NAISSENÇA, s. f. (neissèince); NAISSENCI, NACHENSA, NAISSENSA. *Nacença*, port. *Nascenza*, ital. *Nascencia*, anc. esp. *Nacimiento*, esp. mod. *Naixensa*, cat. Naissance, action de naître; extraction, origine, commencement, sortie de l'enfant du sein de sa mère, sortie du sein de la terre.

Éty. du lat. *nascentia*, formé de *nasci*. V. *Nat*, R.

Enfant de naissença, Tr. enfant nouveau-né, et non *enfant de naissance*, ce qui signifierait enfant issu de parents nobles.

Naissença de vouta, naissance de voûte, le commencement de la courbure.

NAISSENCI, et

NAISSENSA, V. *Naissença*.

NAISSENT, **ENTA**, adj. (neissèin, èinte). Naissant, ante, qui naît, qui commence à paraître; qui commence à se former.

Éty. du lat. *nascentis*, gén. de *nascens*. V. *Nat*, R.

NAISSER, v. n. (náïssé et néissé); NAISSE. *Nascere*, ital. *Nacer*, esp. *Nascer*, port. *Naixer*, cat. Naître, venir au monde, sortir du sein de sa mère, de la terre; commencer à paraître, poindre, en parlant du jour.

Éty. du lat. *nasci*, m. s. V. *Nat*, R.

NAISSOUN et

NAISSOUR, s. f. (neissóun et neissóur); NEISSOUN, NEISSOUR. L'endroit où une source jaillit, où elle naît; petite source.

Éty. V. *Nat*, R.

NAISSUT, **UDA**, **UA**, adj. et p. (neissú, úde, úe); NASCUT, NAT, NECHUT, BADUT. Né, ée, qui a vu le jour.

Éty. du lat. *natus*. V. *Nat*, R.

NAIVAMENT, adv. (naïvaméin). Naïvement, avec naïveté.

Éty. de *naiva* et de *ment*, d'une manière naïve, ou du lat. *nativus*. V. *Nat*, R.

NAIVETAT, s. f. (naïvetá). Naïveté, ingénuité, simplicité naturelle et gracieuse avec laquelle une chose est exprimée ou représentée selon la vérité ou la vraissemblance; simplicité niaise.

Éty. du lat. *nativus*, naturel. V. *Nat*, R.

NAL

NAL, vl. Pour *en a el*, en a le.

NALECH, vl. V. *Neleg*.

NALEG, vl. V. *Neleg*.

NALENGRI, s. m. vl. Maître renard.

NALES, expr. adv. vl. Il n'est pas permis.

Nales à nos aucire nengu, nobis non licet interficere quemquam.

NAN

NAN, s. m. vl. NANS. *Nano*, cat. anc. esp. ital. Nain. V. *Nanet*.

NAN, NOU, d. lim. Foucaud emploie ces mots pour n'avons-nous.

NANET, **ETA**, s. et adj. (nané, éte); NABOT, LANET, NENET, NAN. *Nano*, ital. *Anão*, port. *Nanet*, cat, *Enanito*, esp. Nain, aine, nabot, ote, qui est d'une taille beaucoup au-dessous de la moyenne.

Éty. du lat. *nanus*, formé du grec νάνος (nanos), le même, qui vient probablement de νανιον (nanion), petit agneau.

Lou diou nanet, Cupidon.

Dérivés: *Na*, *Nau*, *Nant*.

NANETA, nom de femme (nanète); ANNETOUN, ANNETOU. *Annina*, port. *Annetta*, ital. Dim. de *Anna*, v. c. m. Nannette, Nanon, Nanine.

NANI, part. nég. (náni). Nenni, non, point du tout; on s'en sert à l'égard des personnes qu'on honore et auxquelles on dit *vous*, au lieu de *tu*; il est l'opposé de *oi*, comme *noun* l'est de *oc*.

Éty. du celt. *nan*, ou du lat. *memo*; il est curieux de remarquer qu'en grec ναι (nai), signifie tout le contraire, c'est-à-dire *oui*.

Nani-noun, non, non.

Boutiga deis nanis, boutique désassortie.

NANKIN, s. m. (nanquïn); NANQUIN. Nankin, toile de coton, naturellement jaunâtre.

Éty. de Nankin, ancienne capitale de la Chine où cette toile se fabrique depuis longtemps.

NANKINET, s. m. (nanquiné). Nankinette, étoffe légère de coton tissue comme le nankin. Garc.

NANOUN, nom de femme. Autre dim. de Anne. V. *Naneta*.

NANT, s. m. vl. Nain. V. *Nanet*.

NANTES, **ESA**, s. et adj. (nantés, ése). Nantais, aise, de Nantes.

NANTIR, v. a. (nantir). Nantir, donner des assurances pour le paiement d'une dette; avancer, expédier, dl.

Éty. du lat. *nancire*, *nanciscor*, obtenir, acquérir, selon Ménage.

NANTIR SE, v. r. Se nantir, se saisir d'une chose sur laquelle on a des droits, se précautionner.

NANTISSAMENT, s. m. (nantissaméin). Nantissement, sûreté, gage, ce qu'on donne à un créancier pour sûreté de sa créance.

NAO

NAO, s. f. d. vaud. Vaisseau, nacelle, navire.

Éty. du port. *nao*, vaisseau. V. *Nav*, R.

NAOU, **NAOUA**, adj. dg. Neuf, neuve. V. *Noou* et *Nov*, R. 2.

NAOUET, adj. dg. Alt. de *Nouvel*, v. c. m. et *Nov*, R. 2.

NAP

NAP, s. m. dl. Nap, cat. Pour navet. V. *Naveou*.

NAP, s. m. vl. NAPS. Coupe, tasse, écuelle. V. *Escudela* et *Tassa*.

NAP-DE-NARBOUNA, s. m. (nap dé narbóune). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à une variété de chou-rave dont la racine est fauve.

NAPEL, s. m. (napèl). Un des noms de l'aconit napel. V. *Estrangla-loup*.

Éty. du lat. *napellus*, formé de *napus parvus*, petit navet, à cause de la forme de sa racine, selon Lemery.

NAPLES, nom de ville (náplés); *Napoli*, ital. *Napoles*, esp. Naples, capitale du royaume de ce nom.

Éty. du lat. *neapolis*, dérivé du grec νέας (neas), nouveau, nouvelle, et de πόλις (polis), ville.

NAPOLEON, nom d'homme (napoléon); POLEON. *Napoleone*, ital. Napoléon.

L'Eglise honore Saint Napoléon, le 15 août.

NAPOLEON, s. m. (napoléon). Napoléon, pièce d'or de 20 et de 40 fr. à l'effigie de Napoléon Buonaparte.

Un tireur d'horoscope, dit Roquefort, Dict. Éty. a fait le calcul suivant sur le mot Napoléon.

« Ce nom propre, dit-il, est composé de deux mots grecs qui signifient *lion du désert*. Ce même nom, ingénieusement combiné, présente une phrase qui offre une singulière analogie avec le caractère de cet homme extraordinaire.

1 Napoléon.
6 apoléon.
7 poléon.
3 oléon.
4 léon.
5 éon.
2 on.

En enlevant successivement la première lettre de ce mot, et ensuite celle de chaque mot restant, on forme six mots grecs, dont la traduction littérale, dans l'ordre des numéros désignés, est:

« Napoléon, ôn, oléôn, lèôn, éon, apoléon, poléon, Ναπολεον, ων, ολεων, λεων, εον, απολεων, πολεον: Napoléon étant le lion des peuples, allait détruisant les cités ».

NAPOLEONISTO, s. m. (napoleoniste). Napoléoniste, partisan de Napoléon.

NAPOLS, Nom de lieu, vl. *Naples*, v. c. m.

NAPOULITAN, ANA, s. (napoulitán, áne). Napolitain, qui est de Naples.

Éty. du lat. *napolis* et de *an*.

NAPOULITEN, ENA, s. et adj. (napoulitéin, ène); *Napolita*, cat. *Napolitano*, esp. ital. port. Napolitain, aine, qui est de Naples.

NAPPA, s. f. (náppe); TOUALHA. Nappe, linge dont on couvre la table quand on veut prendre ses repas. Linge qui couvre les autels, la sainte table; chûte d'eau qui tombe en manière de nappe.

Éty. du lat. *mappa*, formé de *mapp*, mot punique qui signifiait à peu près la même chose.

L'usage des nappes ne s'introduisit chez les Romains qu'avec le luxe qui les perdit, avant, à l'exemple des Grecs, ils se bornaient à laver les tables et à les essuyer avec des éponges.

NAR

NAR, s. m. vl. Narrine, nez. V. *Nas*.

NARBONES, s. vl. *Narbones*, cat. esp. Narbonnais, de Narbonne.

Éty. de *narbouna* et de *es*, *es de Narbouna*.

NARBOUNES, s. et adj. (narbounés). Narbonnais, qui est de Narbonne, vent d'Ouest en Provence.

NARBUL, nom de lieu, vl. Narbonne.

NARCEZIS, nom d'homme, vl. Narcisse.

NARCIS, s. m. dg. *Narcis*, cat. Voy. *Narcisse*.

NARCISSE, s. m. (narcissé); NARCISSO. *Narcis*, cat. *Narcisso*, esp. ital. *Narciso*, port. Narcisse, *Narcissus*, deux plantes portent ce nom, le narcisse des poëtes, V. *Dona*, et le faux narcisse des poëtes. V. *Troumpoun*.

Éty. du lat. *narcissus*, formé du grec νάρκη (narkê), engourdissement, parce que l'odeur forte de ces plantes produit des étourdissements.

NARCISSO, nom d'homme, NARCIÇO. *Narcisso*, ital. esp. Narcisse.

Patr. Saint Narcisse. L'Eglise honore sept saints de ce nom: les 2 janv. 18 mars; 5, 7 et 28 août; 17 sept. 29 et 31 oct.

NARCISSO MUGUET, s. m. (narcisse-mugué). Narcisse à bouquets, *Narcissus tazetta*, Lin. plante du même genre que les précédentes.

NARCOUTIQUE, ICA, adj. (narcoutiqué, ique); *Narcotico*, ital. esp. port. *Narcotic*, cat. Narcotique, remède ou substance qui a la vertu d'assoupir.

Éty. du lat. *narcoticus*, dérivé du grec ναρκωτικος (narkôtikos), qui endort, pris de ναρκη (narkê), engourdissement.

NARGA, s. f. (nárgue); BRAVARIA. Nargue, terme de raillerie et de mépris, par lequel on marque le peu de cas que l'on fait d'une chose. V. *Nas*, R.

NARGAR, v. a. (nargá); BRAVAR, MESPRESAR, ESCALUSTRAR. Narguer, faire nargue, braver avec mépris, mépriser quelqu'un à son nez.

Éty. de *narga*, de *ar* et de *Nas*, R.

NARIC, s. f. d. vaud. Narine. V. *Narra*, *Narrina* et *Nas*, R.

NARIDAS, s. f. pl. (nárides), dl. Étoupes grossières. V. *Rombal* et *Cochis*.

NARIGOLA, s. f. vl. V. *Narra*.

NARITS, s. f. pl. d. béarn. *Narils*, cat. *Narices*, esp. Narines. V. *Narrina* et *Nas*, Rad.

NARPA, s. f. vl. NARRIGOLA, NAR. Narine, nez. V. *Nas*, R.

NARPI, vl.

Jurar sobre las dens narpi.

NARRA, s. f. (nárre), FLECHA, NARRINA, NASICA, NASILHA, NARRIA, NARRILHA, NAZIC, NIFLA. *Nari* et *Nare*, ital. *Nariz*, esp. port. *Ventado nariz*, port. Narine, l'une des deux ouvertures du nez, chez l'homme. Les narines portent en général le nom de *naseaux*, dans les animaux.

Éty. du lat. *naris*, m. s. V. *Nas*, R.

Jugar deis narras, faire petar la narra, ronfler en dormant.

Sentir de narra, dl. avoir bon nez.

Avez bona narra, avoir bon nez, être rusé.

NARRA, s. f. dl. Le nez, et fig. le museau, le groin, la trogne, babil. Garc. Voy. *Naz*, *Mourre* et *Trougna*.

NARRACIO, vl. *Narracio*, cat. V. *Narration*.

NARRADA, s. f. (narráde). Renifler, effort du nez pour nasiller ou pour prendre du tabac; vapeur du vin qui sort par le nez. Garc.

NARRAR, v. a. (narrá); *Narrare*, ital. *Narrar*, esp. port. cat. Narrer, raconter, interpréter.

Éty. du lat. *narrare*, m. s. fait de *gnaruris*, qui sait, instruit.

NARRAT, ADA, adj. et p. (narrá, áde). Raconté, ée. V. *Contat*.

Éty. du lat. *narratus*, m. s.

NARRAT, s. m. (narrá). Narré, discours par lequel on narre.

Éty. du lat. *narratus*.

NARRATIO, vl. V.

NARRATION, s. f. (narratie-n); NARRATIEN. *Narrazione*, ital. *Narracion*, esp. *Narração*, port. *Narració*, cat. Narration, récit ou relation d'un fait ou d'un événement comme il est arrivé ou comme on le suppose arrivé.

Éty. du lat. *narrationis*, gén. de *narratio*.

NARRATOUR, s. m. (narratóur); *Narratore*, ital. *Narrador*, esp. port. Narrateur, celui qui narre, qui raconte quelque chose.

Éty. du lat. *narrator*.

NARREGEAR, v. n. (narredjá). Nasiller, parler du nez. Avr. V. *Nasilhar* et *Nas*, R.

NARRET, ETA, adj. (narré, éte). Nasillard, arde, qui nasille, qui parle du nez. V. *Nas*, R.

Éty. de *narra*, narine, et de la term. dim. *et*, *eta*. V. *Nas*, R.

Cigala narreta, Cigale nasillarde.

NARRETZ, s. f. pl. vl. *Narisses*, anc. cat. *Narices*, esp. *Narice*, ital. Narines V. *Narra*.

Éty. du lat. *nares*, m. s. V. *Nas*, R.

NARRIA, d. m. V. *Narra* et *Nas*, R.

NARRIGOLA, s. f. vl. *Nariguilla*, esp. V. *Narpa*, *Narra* et *Nas*, R.

NARRILHAS, s. f. pl. (narrílhes), dl. Narines. V. *Narra* et *Nas*, R.

NARRINA, s. f. (narríne). V. *Narra* et *Nas*, R.

NARRUT, UDA, adj. (narrú, úde), dl. NARUT. Fin, rusé, pénétrant, subtil, adroit; méchant, vicieux. Sauv.

Éty. de *narra*, pour nez, et de *ut*, qui a bon nez, dans le sens figuré. V. *Nas*, R.

NARS, vl. V. *Narrinas* et *Nas*, R.

NARSOUS, adj. (narsóus), dl. Humide.

NAS

NAS, NIFF, radical pris du latin *nasus*, nez, dérivé de *naris*, narine, par le changement de *r* en *s*; on le fait venir aussi du grec νάω (naô), couler, parce que c'est par le nez que s'écoule la morve.

De *nasus*, par apoc. *nas*, d'où: *Nas*, *Nas-ard*, *Nas-egear*, *Nas-et*, *Nas-ica*, *Nas-ilh-aire*, *Nasilh-ar*, *Nasilh-ou*, *Nasitort*, *Nas-oun*, *Des-nas-ar*, *En-nas-icar*, *En-nas-icat*.

De *naris*, par apoc. *nar*, *narr*; d'où: *Narr-egear*, *Nar*, *Narr-a*, *Des-narr-ar*, *Narr-et*, *Des-narr-at*, *Nargu-a*, *Narg-ar*, *Nar-ic*, *Nar-itz*, *Narp-a*, *Narrig-ola*, *Narr-ilhas*, *Narr-ina*, *Nars*, *Narr-ut*, *Ni-narra*, *Naz-al*, *Naz-ic*, *Nifl-a*, *Niflar*, *Re-niflar*, *Nist-ar*.

NAS, s. m. (nas); NA, NAZ, NARRA. *Naso*, ital. *Nariz*, esp. port. *Nase*, all. *Nas*, cat. Nez, l'organe de l'odorat, formant la partie la plus saillante du visage.

Éty. du lat. *nasus*, m. s. V. *Nas*, R.

Dans le nez on nomme :

RACINE, la partie par laquelle il s'unit au front.
DOS, la partie la plus saillante.
NARINES, les deux ouvertures extérieures. V. *Narra*.
CLOISON, la lame qui sépare les deux cavités.
AILES DU NEZ, les bords extérieurs des narines.

Par rapport à sa forme on nomme le nez:

Afougassat, *escagassat*, épaté, écaché.

Camus, camus.

Crouchut ou crocut, aquilain.

Parlar doou nas, nasiller; *Parlar ab lo nas*, cat.

Aver bouen nas, avoir bon nez, prévoir les choses de loin.

Saunar doou nas, ne traduisez pas, saigner au nez, mais saigner du nez.

Sentir doou nas, être punais.

Jamais gros nas a gastat figura, ce proverbe est l'expression de l'estime que les anciens avaient pour les gros nez, surtout pour ceux qui étaient aquilains, et qu'à cause de leur excellence, Platon nommait nez royaux.

Aver pas de nas, d. bas lim. n'avoir pas de sentiment.

Levar lou nas, lever le nez, avoir de la hardiesse.

Baissar lou nas. V. *Baissar la testa*.

Nas de sotta, d. bas lim. gros nez.

Nas de serin, md. nez éfilé comme le bec d'un serein.

Nas de sabata, nez écrasé comme le talon d'une savate.

Nas de quid hastas, d. bas lim. nez excessivement long et recourbé, comme celui qu'on voyait à un démon représenté dans un tableau de la cathédrale de Tulle, auprès duquel on lisait ces mots : *Quid hastas bestia cruenta*.

Tant que lou nas me fumarà, tant que je vivrai.

Un pan de nas, un pied de nez.

L'y ves pas pu luench que soun nas, Tr. il ne voit pas plus loin que son nez, et non il *n'y voit pas*.

NAS, d. lim. Pour aller. V. *Anar*.

NAS-BOUDROUN, s. m. (nas boudróu); NAS-CROUTOUN, d. bas lim. On nomme ainsi une personne qui, prenant du tabac, néglige de se moucher.

NAS-CROUTOUN, d. bas lim. (nas croutóu). V. *Nas boudroun*.

NAS-LEVAT, s. m. (nas levá); NAS EN L'ER. On donne ce nom à une femme ou à une fille trop hardie, insolente, effrontée.

NASAL, s. m. vl. *Nasal*, esp. port. *Nasale*, ital. Nasal, partie du casque qui garantissait le nez. V. *Nas*, R.

NASAL, ALA, adj. (nasál, ále); NASAU. Nasal, ale, qui appartient au nez; modifié par le nez.

NASARD, s. m. (nasá); *Nasard*, cat. *Nasardo*, esp. Nasard, jeu de l'orgue qui imite la voix d'un homme qui chante du nez, il fait la quinte au-dessus du prestant.

Éty. de *nas* et de *ard*. V. *Nas*, R.

NASC, A, adj. (nasc, ásque). Ivre, pris de vin. Garc. V. *Ubri*.

NASCA, s. f. (násque); NASQUA. Un des noms de l'inule visqueuse. V. *Herba deis mascas*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

NASCA, s. f. Plante odoriférante qui est une espèce de ciste; à Marseille, *nasca* est synonyme de mensonge, de fausse nouvelle, de conte bleu, du celt. *nasca*, Ach. Dict. Prov.

Nascat, selon M. Garcin, signifie aussi, ivre, insensé.

NASCER, v. n. vl. Naître. V. *Naisser*.

Éty. du lat. *nasci*, m. s. V. *Nat*, R.

NASCUT, UDA, adj. et p. (nascú, úde), dg. *Nascud*, cat. *Nacido*, esp. Né, ée. Voy. *Naissut* et *Nat*, R.

NASEGEAR, Montrer le nez, aller à la dérobée. V. *Nasilhar*.

Éty. de *nas* et de *egear*. V. *Nas*, R.

NASET, s. m. (nasè), dl. NAZET, NASOUN. Petit nez, dim. de *Nas*, v. c. R.

NASIC, et

NASICA, s. f. (nasique), dl. Pour narine. V. *Narra* et *Nas*, R.

> Et sous quatre rousis (du soleil), d'une ardou magnifico,
> Rouflavon cado cop le foc per la *nasico*.
>
> Bergoing.

NASILHAIRE, ARELA, s. (nasillàïré, arèle), dl. Curieux, indiscret, qui met le nez partout où il n'a que faire, et non *qu'à faire*.

Éty. de *Nas*, R. et de *ilhaire*.

NASILHAR, v. n. (nasillá); NASEGEAR, NARREGEAR. Nasiller, parler du nez; flairer, comme font les chiens, aller à la découverte. Sauv.

Éty. de *nas* et de *ilhar*, le même que *egear*. V. *Nas*, R.

NASILHARD, ARDA, adj. (nasillár, árde). Nasillard, arde, qui nasille, qui parle du nez.

NASILHOU, s. m. d. béarn. Dim. de *nas*, petit nez, nez agréable. V. *Nas*, R.

NASITORT, s. m. (nasitór). Un des noms languedociens du cresson. V. *Creissoun* et *Nastoun*.

Éty. de *nas* et de *tort*, qui fait tordre le nez. V. *Nas*, R.

NASITORT-SALVAGE, s. m. (nasitór-salbátgé). Nom qu'on donne, à Toulouse, au *Lepidium didymum*, Tournon.

NASOUN, Petit nez. V. *Naset* et *Nas*, Rad.

NASQUIT, vl. Naquit. V. *Nat*, R.

NASSA, s. f. (násse); NANÇA, CLABA, TIS. Nasse, espèce de cage conique, faite avec des brins d'osier, du fil de fer ou de la filoche, ayant plusieurs diaphragmes ou goulets, qui permettent au poisson d'entrer et qui s'opposent à ce qu'il puisse sortir. C'est un engin de pêche d'un usage commun partout.

Éty. du lat. *nassa*, le même, ou du grec νάσσα pour ἔνασα (nassa pour énasa), j'ai fait habiter; un des temps de νάω (naô), habiter, couler.

NASSA, s. f. (násse), dl. Prairie qui s'enfonce sous les pieds, Sauv. qui est sur une eau souterraine.

Le phénomène de ces prairies flottantes tient à un plancher formé par l'enlacement de quelques plantes aquatiques, entre lesquelles il s'est arrêté de la terre ou croissent des végétaux plus ou moins volumineux, selon l'épaisseur de la couche.

Éty. du grec νῆσος (nêsos), île, ou de νέω (neô), aor. sans augment. νῆσα (nêsa), nager. Thomas.

NASSEMEN, vl. V. *Naissement*.

NASSILHOUN, s. m. (nassillóun). Goulet, espèce de diaphragme conique, percé dans son milieu, qu'on adapte aux nasses pour empêcher le poisson qui y est entré d'en sortir.

Éty. de *nassa* et de la term. dim. *oun*, petite nasse.

NASSIO, s. f. vl. Nature, naturel, naissance, race. V. *Natio* et *Nat*, R.

NASTOUN, s. m. (nastóun); JANITORT, MENUT, NESTOUN, NASTOUS, ANITOR, NESTOU, NOUSTOU. Cresson alenois, cresson des jardins, nasitort, *Lepidium sativum*, Lin. *Thlaspi sativum*, Dec. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, cultivée partout comme plante potagère.

Ped de nastoun, fig. petit homme.

NASTOUN DEIS INDAS, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à la capucine. V. *Capouchina*.

NASTOUS, s. m. Altér. de *Nastoun*, v. c. m.

NAT

NAT, NAISS, radical pris du lat. *nasci*, *nascor*, *natus* pour *gnascor*, naître, paraître, et dérivé du grec γεννάω (gennaô), produire, enfanter, d'où : γεννάσκω (gennaskô), naître, venir au monde, et les sous-radicaux latins, *nascens*, naissant; *natalis*, natal; *natura*, nature; *natio*, nation; *cognatus*, cognat.

De *nasci*, par apoc. *nas* ou *nass* et *naiss*, par le changement de *a* en *ai*; d'où : *Naision*, *Naisa-ment*, *Naiss-e*, *Naiss-ed-ura*, *Naisse-ment*, *Naisse-ença*, *Naiss-ent*, *Naisser*, *Re-naisser*, *Re-naissença*, *Naissi-ment*, *Re-naissent*, *Re-naisser*, *Re-naissa-ment*, *Naiss-oun*, *Naiss-ut*, *uda*, *Naich-er*.

De *natus*, par apoc. *nat*; d'où : *Nat*, *ada*, *Nat-al*, *Natal-enc*, *Natal-et*, *Natau*, *Nat-if*, *iva*, *Nativ-itat*, *Nat-iu*, *Noun-nat*, *Ai-nat*, *Coug-nat*, *Coug-nada*, *Cu-gnat*, *Cu-nhat*, *Natur-el*, *Naturel-a*, *Naturela-ment*, *Natur-eou*.

De *nationis*, gén. de *natio*, par apoc. *nation*; d'où : *Nation*, *Natioun-al*.

De *nat*, par la suppression de *t*, *na*; d'où : *Na-if*, *iva*, *Naiva-ment*, *Naiv-etat*.

De *nasci*, par apoc. *nasc*, *nasqu*; d'où : *Nasc-ut*, *Nasc-uda*, *Nasqu-it*, *Ai-ness-a*, *Nasc-er*, *Nach-ensa*, *Nech-ut*.

De *nat*, par le changement de *t* en *d*, *nad*; d'où : *Nad-al*, *Nadal-a*, *Nadal-enc*, *Nadal-et*, *Nad-au*, *Nad-iva*, *Nad-oun*.

De *natura*, par apoc. *natur*; d'où : *Natur-a*, *Natur-al*, *Suber-natural*, *Naturalis*, *Naturalis-ar*, *Naturalisto*, *Naturalis-ation*, *Natural-itat*, *Des-natur-at*, *Des-natur-ada*, *Des-naturada-ment*, *Des-natur-ar*, *Natur-au*, *Sur-natur-el*, *Naturela-ment*.

NAT, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, au *Brassica napus*.

Éty. C'est une altération du lat. *napus*.

NAT, s. m. (nát), dl. Nagée. V. *Brassada* et *Nad*, R.

NAT-DE-MAIRE, vl. Né de mère, c'est-à-dire, mortel, homme, sujet à la mort, expr. fig.

NAT, ADA, adj. dg. Aucun, une, nul. V. *Degun*.

> Hurous dins moun oustal, *nat* castel nou me tento.
>
> Jasmin.

Nat *obstacle lous arresto*.
Nul obstacle ne les arrête.

NATA, s. f. (nátte). Natte, tissu fait de paille, de jonc ou d'autres plantes servant à divers usages.

Éty. du lat. *matta*, m. s.

NATA-DE-SUVE, s. f. (náte-dé-súvé). Flotte de liége, morceau de liége que l'on attache aux filets pour les faire flotter.

NATAL, ALA, adj. (natál, ále); NATAU, NADAL. *Natale*, ital. *Natal*, esp. port. cat. Natal, ale, on le dit du temps et du lieu de la naissance : *Er natal*, air natal; pour Noël V. *Nouvel*.

Éty. du lat. *natalis*, m. s. V. *Nat*, R.

NATALENC, ENCA, adj. (nataléin), dl. NADALENC. De Noël, qui tient à la Noël : *Souc*

nadalenc, dl. bûche de Noël. V. *Gacha fuec.*
Éty. de *natal*, dérivé du lat. *natalis*, sous-entendu *dies*, et de *enc*. V. *Nat*, R.
NATALET, s. m. (natalé); NADALET. Les huit jours qui précèdent la fête de la Noël.
NATALIA, nom de femme (natalie); *Natalia*, esp. port. Natalie.
L'Église célèbre sa fête le 1er décembre.
NATAU, s. m. (nataou); NADAU. V. *Nouvel* et *Nat*, R.
NATGES, s. f. pl. vl. Les fesses.
NATIER, s. m. (natié). Nattier, celui qui fait ou qui vend des nattes. Garc.
Éty. du lat. *nates*, m. s.
NATIF, IVA, adj. (natif, ive); *Nativo*, ital. esp. port. *Natiu*, cat. Natif, ive, qui est né dans le lieu d'où l'on parle.
Éty. du lat. *nativus*. V. *Nat*, R.
Es natif de Paris, Tr. il est natif de Paris, et non né natif de, etc. comme plusieurs le disent.
NATIO, s. f. vl. NACIO, NASSIO, NAISION. *Natio*, esp. ital. Nativité, naissance.
Éty. du lat. *nationis*, gén. de *natio*, m. s. V. *Nat*, R.
NATION, s. f. (natie-n); NATIEN. *Nacion*, esp. *Nazione*, ital. *Nação*, port. *Nation*, all. *Nació*, cat. Nation, tous les habitants d'un même pays, d'un même état.
Éty. du lat. *nationis*, gén. de *natio*. Voy. *Nat*, R.
NATIOUNAL, ALA, adj. (natiounál, ále); NATIOUNAU. *National*, all. *Nazionale*, ital. *Nacional*, esp. port. National, ale, qui concerne toute une nation, qui appartient à la nation.
Éty. du lat. *nationalis*, fait de *nation*, de *al* et de *is*, qui est à la nation. V. *Nat*, R.
NATIU, IVA, adj. vl. NADIU. *Natiu*, cat. *Natif*, v. c. m. et *Nat*, R.
NATIVITAT, s. f. (nativitá); *Natività*, ital. *Natividad*, esp. *Natividade*, port. *Nativitat*, cat. Nativité, naissance; il ne s'emploie qu'en parlant de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge et de quelques Saints.
Éty. du lat. *nativitatis*, gén. de *nativitas*. V. *Nat*, R.
NATIVITAT DE LA SANTA VIERGI, Nativité de la Sainte-Vierge, fête qui se célèbre le 8 septembre.
Elle fut instituée par le pape Sergius Ier, après l'an 687.
NATRARIAS, s. f. pl. (natraries), d. bas lim. Plaisanteries, actions, propos risibles.
NATRE, ATRA, adj. (nátré, âtre), d. bas lim. Plaisant, ante, qui divertit, qui fait rire, facétieux. V. *Badin*.
Faire lou natre, faire le plaisant.
NATURA, s. f. (natúre); *Natura*, cat. esp. port. ital. *Natur*, all. Nature, toutes les créatures, les lois qui régissent l'univers, la propriété de chaque être, sa complexion, son tempérament; productions naturelles; sorte, espèce, affection, etc.; parties sexuelles des femelles en général.
Éty. du lat. *natura*, m. s. V. *Nat*, R.

E tota sa natura e sa mala razitz, vers 5882.
Et toute son espèce et sa méchante racine.
Hist. Crois. Alb.

NATURAL, adj. vl. NATURAU. *Natural*, cat. esp. port. *Naturale*, ital. Naturel, franc, vrai, légitime, parfait; fieffé, pommé; propre, en ligne directe. V. *Naturel*.
Éty. de *natura* et de *al*, qui tient à la nature. V. *Nat*, R.
NATURALIBUS, IN, expr. adv. (ïn naturalibús). Expression burlesque pour dire dans l'état de nature, c'est-à-dire, nu.
NATURALISAR, v. a. (naturalisá); *Naturalizzare*, ital. *Naturalizar*, esp. port. Naturaliser, donner à un étranger les mêmes droits et les mêmes privilèges dont jouissent les naturels du pays; parlant des hommes; acclimater, quand il est question des animaux et des plantes.
Éty. du lat. *naturalis* et de *ar*, rendre naturel à un pays. V. *Nat*, R.
NATURALISAT, ADA, adj. (naturalisá, áde). Naturalisé, ée.
Ety. de *naturalis* et de *at*. V. *Nat*, R.
NATURALISATION, s. f. (naturalisa-tie-n); NATURALISATIEN. *Naturalizzazione*, ital. *Naturalizacion*, esp. *Naturalização*, port. Naturalisation, acte par lequel un étranger est naturalisé, ses effets.
Éty. de *naturalisar* et de *ation*. V. *Nat*, R.
NATURALISTO, s. m. (naturaliste); *Naturalista*, ital. esp. port. cat. Naturaliste, celui qui a étudié ou qui étudie la nature et ses productions.
Éty. du lat. *naturalis* et de *isto*, qui s'occupe des choses naturelles. V. *Nat*, R.
NATURALITAT, s. f. (naturalitá); *Naturalità*, ital. *Naturalidad*, esp. *Naturalidade*, port. *Naturalitat*, cat. Naturalité, état de celui qui est naturel d'un pays.
Éty. V. *Nat*, R.
NATURALMENS, vl. *Naturalment*, cat. V. *Naturelament*.
NATURALMENT, vl. *Naturalment*, cat. V. *Naturelament*.
NATURAU, vl. V. *Natural* et *Nat*, R.
NATUREL, s. m. *Natural*, cat. esp. port. *Naturale*, ital. *Naturell*, all. *Natural*, cat. Naturel, complexion, tempérament, amour naturel.
Éty. V. le mot suivant.
Un bouen naturel, homme doux, affable, etc.
D'un pichot naturel, d'une faible complexion.
D'un gros naturel, d'une forte constitution.
NATUREL, ELA, adj. (naturèl, èle); NATUREOU, NATURAL, NATURAU. *Natural*, cat. esp. port. *Naturale*, ital. Naturel, elle, conforme à l'ordre, à la nature; sans fard, sans affectation; vrai; qui n'est pas né d'un légitime mariage; originaire d'un pays.
Éty. du lat. *naturalis*, m. s. V. *Nat*, R.
Au naturel, naturellement.
NATUREOU, V. *Naturel* et *Nat*, R.

NAU

NAU, s. f. vl. Cognée, instrument de charpentier.
Éty. du lat. *novacula*, m. s.
NAU, s. f. (náou); *Nave*, ital, esp. *Nau*, cat. *Nao*, port. Navire, vaisseau. V. *Vaisseou*.

Éty. du lat. *navis*, formé du grec ναῦς (naus). V. *Nav*, R.
NAU, s. m. d. bas lim. Bac, bateau. V. *Bac*, *Bateou* et *Nav*, R.
NAU D'UNA EGLISA, s. f. *Nave*, ital. esp. port. *Nau de la iglesia*, cat. Nef d'une Eglise.
Éty. De sa ressemblance avec un vaisseau. V. *Nav*, R.
NAU, d. bas lim. dg. Pour neuf. Voy. *Noou*.

De nauu trutz cadançatz fazio retenti l'ayre.
Jasmin.

NAU, s. f. NAUCA. Auge à pourceaux; Auge dans laquelle les charcutiers échaudent les pourceaux pour les dépiler; une barquette. Garc. V. *Bachas*.
Éty. de *nau*, bateau. V. *Nav*, R.
NAU, s. f. dl. Fosse à tan, auge de moulin à foulon; pour toison. V. *Aus*.
NAU ET NAUT, Alt. *d'en haut*, en haut. V. *Aut*.
NAUC, Auge. V. *Nau* et *Bachas*.
Éty. de *nau*, vaisseau. V. *Nav*, R.
NAUCADA, s. f. (naoucáde); NOUCADA, dl. Buvée des pourceaux ou marc de noix détrempé, dont on a exprimé l'huile. Sauv.
Éty. de *nauc* et de *ada*. V. *Nav*, R.
NAUCADA, s. f. (naoucáde); NAUCAT, dl. Une augée, plein une auge.
Éty. de *nau*, auge, et de *ada*. V. *Nav*, R.
NAUCHIER, s. m. (naoutchié); NAUTOUNIER. *Nauxer*, cat. *Naucher*, anc. esp. *Nocchiere*, ital. Nautonnier, nocher, celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau; pilote.
Éty. du lat. *nauclerus*. V. *Nav*, R.
NAUCLER, s. m. vl. *Nauclero*, esp. Nautonnier, nocher, pilote.
Éty. du lat. *nauclerus*, m. s. et *Nov*, R.
NAUENC, ENCA, adj. dg. V. *Navigable* et *Nav*, R.

Sur las arriberos nauenquos.
D'Astros.

NAUFRAGAR, et
NAUFRAGEAR, v. n. (naoufradjár); *Naufragar*, cat. esp. *Naufragare*, ital. Naufrager, faire naufrage.
Éty. du lat. *navem frangere*, briser le vaisseau. V. *Nav*, R.
NAUFRAGEAT, ADA, adj. et p. (naoufradjá, áde); *Naufrago*, cat. esp. *Naufragato*, ital. *Naufragado*, port. Naufragé, ée. V. *Nav*, R.
NAUFRAGI, s. m. (naoufrádji); NAUFRAGE. *Naufragi*, cat. *Naufragio*, esp. port. ital. Naufrage, perte d'un vaisseau sur mer.
Éty. du lat. *naufragium*, pour *navi fragium*, formé de *navis*, vaisseau, et de *frangere*, briser. V. *Nav*, R.
NAUGAR, v. a. vl. *Noiser*, quereller.
Éty. du lat. *noxia*.
NAUJAS, s. f. pl. (náoudzes); NAUGEAS, d. bas lim. Maladies ou infirmités des enfants, pour lesquelles on les recommande à quelque saint.
NAULADA, s. f. anc. béarn. Passage du bac.
Éty. du lat. *naulum*, nolis, fret, ou de *naul* et de *ada*. V. *Nav*, R.

NAULAGE, s. m. vl. Naulage, fret.

Éty. du lat. *naulum*. V. *Nav*, R.

NAULEE, s. m. anc. béarn. Nautonier, pontonier, batelier.

Éty. V. *Nav*, R.

NAULISAR, v. n. (naoulisá); NAULEGEAR. Noliser, fréter. V. *Affretar*.

Éty. du grec ναυλόω (nauloô), louer un vaisseau, ou du lat. *naulum*. V. *Nav*, R.

NAUQUET, s. m. (naouqué), dl. et g. Dim. de *nauca* et de *nau*, une petite auge, auget. V. *Bachassoun* et *Nav*, R.

NAURIR et

NAURIT, d. béarn. V. *Nourrir*, *Nourrit* et *Nourr*, R.

NAUSA, vl. V. *Nosa*.

NAUSA, s. f. vl. Noise ; nasse.

NAUSSOU, s. m. (nóoussou), d. bas lim. Espèce de bateau qui n'a ni mât, ni voile ; nacelle.

Éty. V. *Nav*, R.

NAUT, **AUTA**, adj. dl. et g. (náou, áoute). Bergoing, à l'exemple des troubadours, emploie ce mot au lieu d'*aut* : *Aquellos nautos tours.*

Descendre leis pinies dal naut *de la montagno.*

On a dans ce mot, réuni mal à propos, l'*n* d'*en aut*, avec *aut*, d'où *naut*. V. *Alt*, R.

NAUTA, s. f. vl. Bruit, train, fracas. V. *Nauza*.

NAUTAMENT, adv. vl. Hautement.

NAUTEZA, s. f. vl. Alt. de *Auteza*, v. c. m. et *All*, R.

NAUT-MAL, s. m. dl. Alt. de *aut-mal*. V. *Mau-de-la-terro*, *epilepsia*.

S'arruco, se transis, pei redJo coumo un pal,
Souben d'ambé la poou se cargo le *naut-mal*.
Hillet.

Éty. Le nom de mal d'en haut ou haut mal a été donné a cette cruelle maladie, parce qu'on l'a regardée, à cause de sa violence, comme venant d'en haut, de Dieu.

NAUTOR, s. m. vl. Nautonier, homme de rivière, batelier.

Éty. du lat. *nauta*, m. s. V. *Nav*, R.

NAUTOUR, Alt. lang. de *Hautour*, v. c. m.

De moun autour, on a dit *de mo nautour*. V. *All*, R.

NAUTRES, sync. de *nous autres* (náoutrés) ; AUS, NAUTREI, NOUS-AUS. *Noi*, ital. *Nosotros*, esp. *Nos*, port. Nous, nous mêmes, nous autres.

NAUZA, s. f. vl. NAUTA. Noise, bruit, fracas, tintamarre de paroles. V. *Noisa*.

Éty. du lat. *noscia*, m. s. V. *Nuir*, R.

NAUZOS, adj. vl. Querelleur, tumultueux. V. *Nuir*, R.

Éty. du lat. *noxiosus*.

NAV

NAV, NAU, NAUC, NAUCH, radical pris du latin *navis*, *is*, navire, vaisseau, dérivé du grec ναῦς (naus), m. s. d'où *navicella*, nacelle, *navigare*, naviguer, *naulum*, nolis, fret, *nauta*, matelot.

De *naus*, par apoc. *nau*; d'où : *Nau*, *Nau-enc*, *Nau-fragar*, *Nau-fragear*, *Nau-frageat*, *Nau-fragi*.

De *naus*, par le changement de *s* en *c*, ou *ch*, *nauc*, ou *nauch*; d'où : *Nauc*, *Naucada*, *Nauch-ier*, *Nauqu-et*, *Nauss-ou*.

De *nauta*, matelot, par apoc. *naut;* d'où : *Naut-or*, *Naut-ier*.

De *naulum*, par apoc. *naul;* d'où : *Naulada*, *Naul-eî*, *Naul-is-ar*, *Nauc-ada*, *Nao*.

De *navis*, par apoc. *nav;* d'où : *Nav-al*, *Nav-egar*, *Nav-ei*, *Navei-ar*, *Nav-et*, *Navet-a*, *Nav-ili*, *Nav-ire*, *Nav-ech*.

De *navigare*, par apoc. *navig;* d'où : *Navig-able*, *Navig-aire*, *Navig-ar*, *Navigation*, *Navig-atour*, *Nol-is*, *Noouch-ier*, *Nooul-egear*, *Nab-iou*, *Nef*.

NAVACELLA, nom de lieu, f. (navacèle), dl. CELLA-NOVA.

Éty. du lat. *nova cella*, nouvelle cellule, petite habitation d'un moine, dépendante d'un prieuré.

NAVAL, **ALA**, adj. (navál, ále) ; NAVAU. *Navale*, ital. *Naval*, esp. port. cat. Naval, navale, qui concerne les vaisseaux ou la navigation.

Éty. du lat. *navalis*. V. *Nau* et *Nav*, R.

NAVANTA, nom de nombre, anc. béarn. Nonante. V. *Nonanta* et *Nov*, R.

NAVAR, s. et adj. vl. *Navarres*, cat. *Navarro*, esp. Navarrois, qui est de Navarre.

NAVAUS, vl. ?

Aissi l'ai claus
De peus navaus
Nuls hom ne lom pot envazir.
Marcabrus.

NAVECH, s. m. vl. V. *Nau*, *Navili* et *Nav*, R.

NAVEGAR, *Navegar*, cat. V. *Navigar* et *Nav*, R.

NAVEI, s. m. vl. *Navio*, esp. port. Flotte, vaisseau. V. *Nau* et *Navili*.

Éty. V. *Nav*, R.

NAVEIAMEN, vl. V. *Navejamen*.

NAVEIAR, v. n. Naviguer. V. *Navigar* et *Nav*, R.

NAVEJAMEN, s. m. vl. NAVEIAMIN. *Navigamento*, ital. Navigation, traversée. V. *Nav*, R.

NAVEJAR, v. n. vl. NAVEGAR. V. *Navigar*.

NAVELI, vl. V. *Navili* et *Nau*.

NAVEOU, s. m. (navèou) ; NA, NAP, NAVET, NABET. *Navone*, ital. *Nabo*, esp. port. Le navet, *Brassica napus*, Lin. Var. *Brassica asperifolia*, *radice dulci*, Lam. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, cultivée comme plante potagère. V. Gar. *Napus sativa*, p. 326.

Éty. du lat. *napus*, ou du celt. *nap*, *nav*, d'où l'anglo-saxon *næpe* et l'angl. *navew*.

Rasclar lou naveou, se dit, fig. pour faire maigre chère.

NAVET, s. m. vl. NAVEI. Navire, vaisseau. V. *Navili* et *Nau*, R.

NAVETA, s. f. (navéte) ; *Naveta*, anc. cat. anc. esp. port. *Navetta*, ital. Petite barque, petit bateau.

Éty. du lat. *navicula*, m. s. V. *Nav*, R.

NAVETA, s. f. (navéte) ; *Navetta*, ital. *Navota*, cat. esp. port. Navette, instrument de tisserand qui porte la trame d'un côté à l'autre de la chaîne.

Éty. de *naveta*, petit vaisseau, à cause de la ressemblance des formes. V. *Nav*, R.

Dans une navette on nomme :

FOSSE ou POCHE, la cavité dans laquelle on place l'époulin.
POINTICELLE, la broche qui traverse l'époulin et le retient dans la poche.
BOUTS, les extrémités.

Le 24 octobre, 1801, les frères Bauwon, de Passy, introduisirent et perfectionnèrent, dans leur fabrique, la navette volante. La même année MM. Sevenne frères, de Rouen, l'appliquèrent à la fabrication des piqués, des velours, etc.

Il paraît qu'un nommé Lassale, qui en fit usage aux Tuileries, sous le ministère de Necker, en est l'inventeur.

En 1806, Vigneron, inventa le procédé au moyen duquel la navette est poussée par une corde.

NAVETA, s. f. Navette, petit vase d'argent, de cuivre, etc., dans lequel on met l'encens, que les catholiques brûlent à l'église dans les encensoirs.

Éty. A cause de sa forme. V. *Naveta* et *Nav*, R.

On distingue dans cette boîte : la *boîte*, le *couvercle*, le *pied* et la *anse*.

NAVETA, s. f. (nabéte). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à la graine de navet.

NAVETIER, s. m. (navetié). Navetier, ouvrier qui fait des navettes de tisserand.

NAVEY, vl. V. *Navei*.

NAVEYAR, vl. V. *Navigar*.

NAVIERA, s. f. vl. Barque. V. *Nau* et *Nav*, R.

NAVIGABLE, **ABLA**, adj. (navigáblé, áble) ; NAUENC, ENCA. *Navegable*, esp. *Navigabile*, ital. *Navegavel*, port. Navigable, mer, rivière, lac où l'on peut naviguer.

Éty. du lat. *navigabilis*, de *navig* et de la term. *abilis*, propre à être navigué. V. *Nav*, Rad.

NAVIGAIRE, s. m. (navigáïré) ; NAVIGATOUR, MARIN. *Navegador*, esp. *Navegante*, port. *Navigatore*, ital. Navigateur, qui navigue, qui fait des voyages de long-cours.

Éty. du lat. *navigator*, ou de *navigar*, moins la désinence *ar*, et de la term. *aire*. V. *Nav*, R.

NAVIGAR, v. n. (navigá) ; NAVEIAR, NAVEGAR, ANAR SUR MAR. *Navegar*, esp. cat. port. *Navigare*, ital. Naviguer, aller sur mer ou sur les grandes rivières, manœuvres que fait un pilote sur le vaisseau qu'il dirige.

Éty. du lat. *navigare*, formé de *Nav*, v. c. m. et de la term. act. *agere*, *navem agere*. V. *Nav*, R.

Dérivés : *Navigable*, *Navigatour*, *Navigation*.

NAVIGATION, s. f. (navigatie-n) ; NAVIGATIEN. *Navegacion*, esp. *Navegació*, cat. *Navigazione*, ital. Navigation, art et action de naviguer, voyage sur mer.

Éty. du lat. *navigationis*, gén. de *navigatio*, formé de *navis* et de la term. *atio*, *ation*; action d'aller dans un vaisseau ou de le conduire. V. *Nav*, R.

Clément d'Alexandrie, attribue l'art de construire les vaisseaux, à Atlas, roi de Mauritanie. Hérodote en fait honneur à Neptune. Agatharchides, Strabon et Pomponius Méla, s'accordent à regarder Erithras comme l'inventeur de la navigation. Cette science était connue du temps de Job. Les Sidoniens commencèrent à se livrer à leurs courses aventureuses, vers l'an 2700 avant J.-C. Bornée jusques-là, la navigation prit un nouvel essor dès que Dédale eut inventé les voiles et les mâts, 1301 ans, avant J.-C.

La plus ancienne navigation de long-cours, dont l'Histoire fasse mention, est celle d'une flotte Tyrienne et Egyptienne, qui par ordre de Néchao, roi d'Egypte, fit voile de la mer Rouge, par le détroit de Babe-Mandel, suivit les bords Orientaux de l'Afrique, doubla le Cap-de-Bonne-Espérance, et revint par le détroit de Gibraltar, dans la Méditerranée au bout de trois ans, 619 ans, avant J.-C.

320 ans, avant J.-C. les Telchines enseignent la navigation qu'ils avaient apprise des Atlantes ou des Sidoniens.

2050 ans, ead. les Tyrrhéniens, anciens habitants de la Toscane, se livrent à la navigation.

1900 ans, ead. quelques Telchines, échappés aux massacres de leurs ancêtres, apprennent aux Grecs la navigation.

1846 ans, ead. Hermès ou le Mercure grec devient habile navigateur.

1800 ans, ead. les Léliades, font une science de la navigation.

1808 ans, depuis J.-C. Devaux invente, en Angleterre, une nouvelle machine propre à déterminer la longitude et la latitude en mer, ainsi que l'espace parcouru par un vaisseau.

NAVIGATOUR, s. m. (navigatóur); *Navegant*, cat. *Navigatore*, ital. *Navegante*, esp. port. Navigateur, celui qui fait sur mer des voyages de long-cours.

Éty. du lat. *navigator*, m. s.

NAVIGI, s. m. vl. *Navigio*, ital. Navire, vaisseau. V. *Nau*.

Éty. du lat. *navigium*, m. s. V. *Nav*, R.

NAVILI, s. m. vl. NAVEI, NAVECH, NAVET, NAVELI. *Navili*, anc. cat. *Navile*, ital. Navire, navires. V. *Nav*, R.

NAVIRE, s. m. (navire); NAVIRI, prov. mod. V. *Nau*, *Vaisseou* et *Nav*, R.

NAVRAR, v. a. (navrá). Navrer, causer une extrême affliction, accabler de douleur.

NAVRAT, **ADA**, adj. et p. (navrá, áde). Navré, ée.

NAY

NAY, dg. Pour *naisse*, nait.

D'aquel chalibari nay *cent chalibaris.*
Jasmin.

NAY, Routoir. V. *Nai*.

NAYAR, V. *Naiar*.

NAYSENSA, vl. V. *Naissensa*.

NAYSHER, v. n. vl. *Naxer*, cat. Naître. V. *Naisser* et *Nat*, R.

NAYSSEMEN, vl. V. *Naissement*.

NAYSSENSA, vl. V. *Naissensa*.

NAZ

NAZ, V. *Nas*.

NAZAL, s. m. vl. La partie du heaume où le nez était logé. V. *Nas*, R.

NAZIC, dl. Pour narine. Voy. *Narra* et *Nas*, R.

NE

NE, part. nég. dg. et disjonct. *Ne*, anc. cat. anc. esp. ital. *Nem*, port. *Ne*.

Tales haunous per bous ne *soun degus.*
Bergeyr.

Éty. du lat. *nec*, *ni*, m. s.

NE, vl. De lui, d'eux, d'elle. V. *En*.

NE, NEC, et ses variétés NEF, NEG, NUL, NON, sont autant d'initiatifs pris du lat. *ne*, qui ajoute une idée de négation.

Neutre, de *ne* et de *uter*, non, l'un des deux, ni masculin ni féminin.

Necessari, de *ne* et de *cedo*, qui ne s'en va pas, qui ne peut s'en aller, qui est indispensable.

Negoci, de *neg* pour *nec* et de *otium*, non loisir.

Negligear, de *neg* pour *nec* et de *lego*, ne pas choisir, ne pas soigner.

Nul, de *n*, non, et de *ullus*, un, non un, pas un.

NE, pr. rél. vl. Pour en, on élide souvent le *e*, et l'on dit : *N'en an*, ils en ont; *N'en venoun*, ils en viennent.

El romanens ne *plor*. V. 4438.
Les survivants en pleurent.
Hist. Crois. Alb.

NE, *Ne*, cat. En vl. signifie souvent *et* comme conj. V. *Ni*.

NE, s. f. (né), d. bas lim. et mieux NET. Pour nuit. V. *Nuech* et *Nucch*, R.

Janetoun, que se ei lié,
Ioou vous souate una bouna ne;
Droubé un pau vostra fenestra,
Noun fai pas una né de ven,
Vejaz que la luna es clara,
Per vou counta moun tourmen.

Jeanneton qui êtes au lit,
Je vous souhaite une bonne nuit;
Ouvrez un peu votre fenêtre,
La nuit est calme,
Voyez comme la lune est claire,
Je vous conterai mon tourment.
Béron.

NE, prép. vl. De là, en.

Éty. de *inde*.

NE, s. f. d. de Bord. Nuit. V. *Nuech*.

NE, part. nég. Cette particule est rarement employée, en provençal, si ce n'est devant quelque mot commençant par une voyelle : *N'en voulez*, *n'en vouli pas*, dans les autres phrases, comme je n'ai pas dîné, je n'ai pas peur, je n'y vais pas, elle se sous-entend, *Ai pas dinat, ai pas paour, l'y vau pas.*

Elle tient lieu de *ne pas*, dans la phrase suivante et semblable :

L'abis es bon, mès que ne sio noubel.
Bergeiret.

L'avis est bon quoiqu'il ne soit pas nouveau.

Ne tan ne quan, expr. adv. vl. nullement, rien.

NEA

NEA, adj. et p. vl. Née.

NEA, s. f. d. de Barc. Neige. V. *Neou* et *Nev*, R.

NEANT, s. m. (neán); *Niente*, ital. *Nada*, esp. port. Néant, chose qui n'a point d'être réel, qui ne se conçoit et ne se nomme que par une négation.

Éty. de l'ital. *niente*, ou du lat. *non ens*, non être.

NEB

NEB, NEP, NESS, radical dérivé du latin *nepos*, *nepotis*, neveu, petit-fils, formé de *natus post*, né après, selon Festus, *patri natus post filium*.

De *nepos*, par apoc. *nep*; d'où : *Neps*, *Nept-a*.

De *nep*, par le changement de *p* en *b*, *neb*; d'où : *Neb-ot Neb-oud*, *Neb-ouda*, *Neb-out*, *Nebs*, *Neb-os*, *Neç-a*, *Ness-a*.

N'EB, d. béarn. Pour *noun bous*, ne vous.

NEB, **EBA**, adj. (nèb, nèbe), dg. Neuf, euve. V. *Noou*.

NEBAR, dl. Pour *Nevar*, v. c. m. et *Nev*, R.

NEBASSADA, dl. Voy. *Nevassada* et *Nebl*, R.

NEBL, NIV, NEV, radical pris du latin *nebula*, *æ*, brouillard, et dérivé du grec νεφέλη (néphélè), nuée, ou de νέφος (néphos), nuage, d'où *nubes*, nue.

De *nebula*, par la suppr. de *u* et par apoc. *nebl* ou *neb*; doù : *Neb-ass-ada*, *Nebl-ar*, *Nebl-at*, *Nebl-ada*, *Neblad-ura*, *Neblad-is*, *Nebl-a*, *Nebl-as*, *Nebl-ous*, *Neblass-a*, par la suppr. du *b* : *Neula*, *Neul-os*.

De *nebl*, par le changement de *e* en *i* et de *u* en *ou*, *nibl*; d'ou : *Nibl-e*, *Niboul*, *Niboul-ada*, *Niboul-ous*.

De *nubes*, par apoc. *nub*, par le changement du *b* en *v* et de *u* en *i*, *niv*; d'où : *Niv-ol*, *Niv-oul*, *Nivoul-ada*, *Nivoul-ar*, *Es-nivoul-ar*, *Es-nivoul-at*, *Nivoul-as*, *Ni-voul-oun*, *En-nivoul-ar*, *En-nivoul-at*, *Niv-age*, *Niv-ola*, et par le changement de *l* en *r*, *Nivouras*, *Es-nivour-ar*, etc., *En-nivoul-ir*, *En-nivoul-it*, *En-nevoul-ir*, *En-nevoul-it*.

De *niv*, par le changement de *v* en *ou*, *niou*; d'où : *Niou*, *Niol*, *Niol-a*, *Nios-a*, *Nieu*.

De *nivoul*, par la suppr. du *v*, *nioul*; d'où : *Nioul*, *Nioul-a*, *Nioul-as*, *Nioul-oun*, *Niour-as*, *Niour-oun*, etc.

NEBLA, s. f. (nèble); SAGA, SAGARES, CEGARES, BRUMAGE, NEFA, CRASSINA. *Nebbia*, ital. *Niebla*, esp. *Nevoa*, port. Brouillard, brume, vapeur épaisse qui, sous la forme d'un nuage, s'étend ordinairement le long des rivières ou s'arrête sur les hautes montagnes; fig. nuée, troupe nombreuse.

Éty. du lat. *nebula*, m. s. V. *Nebl*, R.

Un couer creigne un regard coumo un beou.
Fruit la nebla. Suou. Inéd.

NEBLA, s. f. On donne ce nom à l'effet produit par une vapeur à laquelle succède une grande châleur qui fait transuder le *miellat* de toutes les parties des végétaux, ce qui les épuise, fait couler la vigne, dessèche le blé, les olives, etc.

NEBLA, s. f. dg. La rouille des graminées et particulièrement du blé. V. *Reouilh*.

NEBLADIS, s. m. Sync. de *Neblas*, v. c. m. selon M. Garcin et *Nebl*, R.

NEBLADURA, s. f. (nebladúre). Dégât causé par le brouillard, celui causé par la gelée se nomme brouissure.

Éty. de *neblad* et de *ura*. V. *Nebl*, R.

NEBLADURA, s. f. Maladie des moutons. V. *Gamadura*.

NEBLAR SI, v. r. (si neblá). En parlant du ciel, se couvrir de nuages, de brouillards; bruiner, v. n.

Éty. de *nebla* et de *ar*. V. *Nebl*, R.

Ce mot est quelquefois employé activement : *Neblar l'air*, obscurcir l'air.

NEBLAS, **ASSA**, s. (neblás, ásse); NEBLADAS, NEVAS. Gros brouillard, brouillard épais qui ne permet pas de voir les objets à quelque distance.

Éty. de *nebla* et de la term. augm. *assa*. V. *Nebl*, R.

NEBLAT, **ADA**, adj. et p. (neblá, áde); BRUMOUS, BRUMAT. Temps couvert de nuages, nuageux, en parlant des fruits, brouillé, broui, touché par la *niellée;* abortif, et ironiquement, personne pâle, blême.

Éty. de *nebla* et de *at, ada*. V. *Nebl*, R.

Mei pas soun chancelans sembliquasi neblat.
Coye.

NEBLAT, **ADA**, adj. et p. dg. BRUMAT, CARBOUNAT. Rouillé, ée. V. *Reoulhous*.

NEBLE, vl. V. *Nebla*.

NEBLOUS, adj. (neblóus); *Nebbioso*, ital. *Nebuloso*, esp. port. Nébuleux. Voy. *Neblat*.

Éty. du lat. *nebulosus*, ou de *nebla* et de *ous*, litt. qui est de la nature du nuage. V. *Nebl*, R.

NEBODA, s. f. vl. *Neboda*, cat. Nièce.

NEBOS, vl. V. *Nebot*, *Nebout* et *Neb*, Rad.

NEBOT, s. m. vl. *Nebod*, cat. *Nepote*, ital. Neveu. V. *Nebout*.

NEBOUD, **OUDA**, s. anc. béarn. Neveu, nièce. V. *Nebout* et *Neb*, R.

NEBOUT, s. m. (nebóu); *Nipote*, ital. *Net*, cat. *Nieto*, esp. *Neto*, port. Neveu, fils du frère ou de la sœur.

Éty. du lat. *nepotis*, gén. de *nepos*, m. s. V. *Neb*, R.

Pichot nebout, le fils du neveu.

Cardinal nebout, cardinal neveu, cardinal qui est neveu du pape vivant.

NEBS, s. m. vl. Neveu. Voy. *Nebout* et *Neb*, R.

NEC

NEC, NECI, NEG, radical pris du latin *nex*, *necis*, mort violente, massacre, et derivé du grec νέκυς (nekus), qui a la même signification que νεκρὸς (nekros), mort, d'où les sous-rad. *pernicies*, perte, ruine entière; *necare*, donner la mort.

De *necare*, par apoc. et changement du *c* en *g*, *neg;* d'où : *Neg-ar*, *Neg-at*, *Neg-ada*, *Neg-adour*, *A-negar*, *A-negat*.

De *neg*, par l'adoucissement du *g*, *nege;* d'où : *Nege-ar*, etc.

De *neg*, par la suppr. du *g*, et le changement de *e* en *i*, *ni;* d'où : *Ni-ar*, *Niat*, etc.

De *pernicies*, par apoc. *pernic;* d'où : *Pernic-ious, ousa*.

NEC, **ECCA**, adj. (nèc, èque). Ébahi, stupéfait, bien étonné.

Éty. du lat. *nectus, a*, mort, morte, ou de *nex, necis*, m. s.

A restat nec, il n'a su que répondre.

En vl. ignorant, nigaud, niais, sot, du lat. *nescius*. V. *Nesci*.

NEC, vl. Ignorant. V. *Neci*.

NEÇA, s. f. (nèce); NEBOUDA, BODA. *Nipote*, ital. Nièce, fille du frère ou de la sœur : *Pichota neça*, petite nièce, fille du neveu ou de la nièce. V. *Neb*, R.

NECA, adj. (nèque), dl. V. *Neci*, *ia* et *Niais*.

NECALIMENT, s. m. (necaliméin); NECOURIMENT, ANECOURIMENT, ANICOURIMENT. Exténuation, consomption, inanition, faiblesse occasionnée par le manque de nourriture.

Éty. de *nec*, priv. et de *aliment*.

NECALIR, v. n. (necalir); NEQUELIR, NECHERIR, ANEQUELIR, NEQUERIR. S'exténuer par manque de nourriture, être anéanti par la faim, le froid ou la fatigue.

Éty. du lat. *nec alere*, pas ou mal nourrir.

NECALIR, v. n. (necalir). Rap. ANECOURIR, NEQUELIR, NEQUERIR. Exténuer.

Ety. du lat. *nec-alere*, ne pas nourrir. Voy. *Ali*, R.

NECALIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (necalí, ide, ie); NEQUALIT, NEQUELIT, NEQUERIT, NECHERIT, ANEQUELIT, ANECOURIT, ANICOURIT, ANECALIT. Exténué, anéanti, maigre, qui tombe d'inanition, par manque de nourriture.

Éty. du lat. *nec alitus*, pas ou mal nourri.

NECARI, s. m. vl. *Nacara*, anc. cat. anc. esp. *Nacchera*, ital. Timbale, sorte de tambour.

NECCIO, s. f. vl. Connexion, nœud. V. *Nous*, R.

NECEIRA, s. f. vl. Misère.

NECESS, radical dérivé du lat. *necesse*, *necessarius*, nécessaire, formé de *ne* et de *cesso*, d'où *necessitas*, nécessité.

De *necesse*, par apoc. *necess;* d'où : *Necess-ari*, *Necess-aria*, *Necessaria-ment*.

De *necessitatis*, gén. de *necessitas*, par apoc. *necessit;* d'où : *Necessit-ar*, *Necessit-at*, *Necessitats*, *Necessit-ous*, *Nec-it*, *Nec-iera*, *Nec-is*, *Ness-eira*, *Ness essi-os*.

NECESSARI, **ARIA**, adj. (necessári, árie); *Necessari*, cat. *Necessario*, ital. port. *Necesario*, esp. Nécessaire, ce dont on ne peut se passer pour vivre, dont on a absolument besoin.

Éty. du lat. *necessarius*, m. s. V. *Necess*, Rad.

NECESSARI, s. m. Ce dont on ne peut se passer, ce qui est d'absolue nécessité.

NECESSARIAMENT, adv. (necessarieméin); *Necessariament*, cat. *Necessariamente*, ital. esp. port. Nécessairement, par un besoin absolu, infailliblement.

Éty. de *necessaria* et de *ment*, d'une manière nécessaire, indispensable. V. *Necess*, Rad.

NECESSITAR, v. a. (necessitá); FOURÇAR. *Necessitare*, ital. *Necesitar*, cat. esp. *Necessitar*, port. Nécessiter, réduire à la nécessité de faire quelque chose.

Éty. de *necessitat* et de *ar*, réduire à la nécessité. V. *Necess*, R.

NECESSITAT, s. f. (necessitá); *Necessità*, ital. *Necesidad*, esp. *Necessidade*, port. *Necessitat*, cat. Nécessité, ce qui est nécessaire, indispensable, ce à quoi il est impossible de se soustraire; état de celui qui n'a pas les choses nécessaires à la vie; besoin.

Éty. de *necessitatis*, gén. de *necessitas*, m. s. V. *Necess*, R.

De necessitat, de nécessité, nécessairement.

NECESSITATS, s. f. pl. (necessitás). Nécessités, les besoins de la vie. V. *Besouns* et *Necess*, R.

NECESSITOUS, **OUSA**, adj. (necessitóus, óuse); *Necessitoso*, ital. Nécessiteux, euse, qui est dans une extrême détresse, qui manque des nécessités de la vie.

Éty. de *necessitat* et de *ous*. V. *Necess*, Rad.

NECHA, s. f. (nétse), d. bas lim. Mèche. V. *Mecha* et *Muc*, R.

NECHERIR, V. *Necalir* et *Ali*, R.

NECHERIT, V. *Necalit* et *Ali*, R.

NECHOUN, s. m. (netsóu), d. bas lim. Allumette. V. *Brouqueta*, *Alumeta* et *Muc*, Rad.

NECHUT, **UDA**, adj. et p. dg. Né, ée. V. *Naissut* et *Nat*, R.

NECI, **IA**, adj. (nèci, nècie); NESSI. *Necio*, esp. *Nescio*, port. *Neci*, cat. Niais, nigaud, imbécile. V. *Niais*.

Éty. du lat. *nescius*, ignorant, qui ne connaît pas, de *nescire*, ignorer. V. *Sab*, R.

Es nesci de sa femna, dl. il rafolle de sa femme.

Un paure neci, un pauvre innocent.

Nisada de necis, nichée de fous.

NECIARDARIAS, s. f. pl. (neciardaries); NISSARDARIAS, BAJANADAS, dl. Niaiseries, bagatelles, sottises.

Éty. de *neu* et de *ardarias*. V. *Sab*, R.

NECIAS, s. m. (neciás). Augm. dépr. de *neci*, gros nigaud, gros imbécile. V. *Sab*, Rad.

NECIERA, s. f. vl. NESCIEIRA, NESSIERA, NESSIEYRA, NETIEIRA, NESSEIRA. Besoin, disette, nécessité. V. *Necess*, R.

NECIES, s. f. vl. NECIETAT. Ignorance, sottise. V. *Necige* et *Sab*, R.

NECIETAT, s. f. vl. V. *Necies* et *Sab*, Rad.

NECIEZA, vl. V. *Nescies*.

NECIGE, s. m. (necidgé); MATARIA, dl. NESSIGE. Imbécilité, simplicité, bêtise.

Éty. V. *Neci* et *Sab*, R.

NECIS et

NECIT, **IDA**, adj. (necít, íde). Pressant, urgent, qui ne permet pas d'être différé; nécessaire, indispensable. V. *Necess*, R.

NECLECHOS, adj. vl. NEGLIGO. Négligent, paresseux.

NECOULA, s. f. (necóule). Nom nicéen du moyen duc ou hibou commun, V. *Dugoumejan*, et à la chouette ou grande chouette. Buff. V. *Machota*.

NECOURIMENT, V. *Anecouriment*.

NECROLOGIA, s. f. (necrouloudgie), *Necrologia*, cat. esp. ital. port. Nécrologie, histoire ou liste des morts.

Éty. du lat. *necrologia*, dérivé du grec νεκρος (nékros), un mort, et de λογος (logos), discours ou livre.

NECS, s. et adj. vl. Bègue, bredouilleur.

NECTACIO, s. f. vl. Jonction, attache. V. *Nous*, R.

NECTAR, s. m. (nectá); ROSSOLI, HYPOUCRAS. *Nectar*, cat. *Nettare*, ital. *Nectar*, esp. port. *Necktar*, all. Nectar, breuvage des dieux, selon les anciens; fig. liqueur excellente.

Éty. du lat. *nectar*, dérivé du grec νεκταρ (nektar), formé de νὴ (nê), négation, et de κτεινω (kteinô), tuer.

NED

NED, adj. vl. Pur. V. *Nede.*

NED, vl. V. *Net.*

NEDA, s. f. (nède). V. *Nedaire.*

NEDA, s. f. (néde). Mouette, poule d'eau. Cast. V. *Gabian* et *Fumés.*

NEDAIRE, s. m. (nedáïré). Nageur.

NEDAR, v. n. (nedá). V. *Nada*, *Nadaire*, *Nadar* et *Nad*, R.

Éty. du grec νεύω (neuô), nager.

NEDE, adj. vl. NED, NEDES. Pur, net. V. *Net*, R.

NEDEA, adj. f. vl. Nette, pure. V. *Net*, Rad.

NEDEIAMENT, s. m. vl. NEDEJAMEN. Pureté, purification. V. *Net*, R.

NEDEIAR, v. a. vl. NEDEJAR. Nettoyer, purifier. V. *Netegear* et *Net*, R.

NEDEIAT, ADA, adj. et p. vl. Nettoyé. V. *Netegeat* et *Net*, R.

NEDEJAR, et

NEDESA, vl. *Nedesa*, cat. V. *Neteza.*

NEDEYAR, vl. V. *Netegear.*

NEDEZA, s. f. vl. *Nedesa*, cat. Pureté, netteté, propreté, et adj. nette, pure. Voy. *Net*, R.

NEDOUN, OUNA, adj. (nedóun, óune). Mouillé, ée. Aub.

NEF

NEF, s. f. (nèf); *Nave*, ital. esp. port. Nef, c'est dans une église la première et la plus grande partie qui se présente en entrant par la principale porte; elle est séparée du chœur par un jubé ou par une simple clôture.

Éty. du lat. *navis*, m. s. V. *Nav*, R.

NEF, s. f. vl. Neige.

NEFA, s. f. (nèfe). Nuage, particulièrement celui que les pêcheurs de Marseille appellent *aise.*

Éty. du grec νέφος (néphos), nuage, nuée.

NEFA, s. f. vl. *Niffa*, ital. Le gros du bec d'un oiseau de proie, l'endroit où sont les narines et la cire.

Om apella nefa o sera
Lo gros del bec ou las nars so.
Deudes de Prades.

Que M. Raynouard traduit ainsi :

On appelle *nèfe* ou *scie*, le gros du bec où les narines sont.

Le mot *sera*, en lat. *cera*, en français *cire*, désigne une membrane, ordinairement colorée qui recouvre la base du bec de plusieurs oiseaux.

NEFLA, s. f. et

NEFLIER, s. m. V. *Nespou*, *Nespier* et *Nesp*, R.

NEFRETIQUE, ICA, adj. (nefretiqué, ique); *Nefretic*, *ica*, cat. *Nefritico*, esp. ital. *Nephritico*, port. Néphrétique, qui appartient aux reins : *Coulica nefretica*, colique néphrétique.

Éty. du lat. *nephriticus*, m. s. dérivé du grec, νεφρος (néphros), néphritis, rein.

NEG

NEG, NI, NEY, radical dérivé du latin, *negare*, *nego*, *negatum*, nier, désavouer, refuser, empêcher, formé de *ne* et de *ago;* d'où les sous-radicaux *negatio*, négation.

De *negare*, par apoc. *ney*; d'où : *Renegable*, *Neg-able*, *Neg-adour*, *Neg-ar*, *Neg-at*, *Re-negada*, *Re-negat*, *Re-negar*, *Ab-negar*, *De-negà*, *De-negar*, *De-negat*, *Re-neg-adoo*, *Re-neg-aire.*

De *negationis*, gén. de *negatio*, par apoc. *negation* et *negat;* d'où : *Negat-if*, *iva*, *Negation*, *Ab-negation*, *Re-neg.*

De *neg*, par suppr. du *g*, et changement de *e* en *i*, *ni;* d'où : *De-ni-ar*, *De-ni-at*, *De-ni-et*, *Re-nega-ment*, et par le changement du *g* en *y* : *Ab-ney-ar*, *Re-nec*, *Renon*, *Re-nou*, *Re-ni-ers*, *Re-ni-eu*, *Reno-ier*, *Re-nou-ier*, *Ab-nei*, *Am-nej-ar*, *Am-ney-ar.*

NEGA-CHINS, s. m. (négue-tchïns); NEGAFOL, en langued. Bachot, petit bateau fort étroit et très-court, particulièrement destiné à l'usage des rivières : *tignolle* ou *tillote.*

Éty. ?

NEGA-FOL, s. m. (nègue fól), dl. Un batelet. V. *Nega-chins.*

NEGABLE, ABLA, adj. (negáblé, áble); *Negabile*, ital. *Negable*, esp. cat. *Negavel*, port. Niable, qui peut être nié, qu'on peut nier.

Éty. de *negar* et de *able.* V. *Neg*, R.

NEGADA, s. f. (negáde), dl. Un noyon, terme de jeu de mail. On fait un noyon lorsqu'on pousse la boule au-delà des bornes du jeu.

NEGADIS, s. m. (negadis); NEGATEOU. Champ marécageux, humide, sujet à être submergé.

NEGADOUR, s. m. (negadoú), dl. Celui qui se noie; celui qui devrait être noyé ou qui mériterait de l'être.

Éty. de *negad* et de *our.* V. *Nec*, R.

NEGADOUR, s. m. dl. NEGAIRE. *Negador*, cat. esp. *Negatore*, ital. Celui qui nie une dette.

Éty. de *Neg*, R. et de *adour.*

NEGAIRE, vl. V. *Negadour.*

NEGAR, v. a. (negá); NIAR. *Negare*, ital. *Negar*, esp. port. cat. Nier, regarder comme faux ce qui était donné pour vrai; ne pas reconnaître une dette qu'on a contractée, refuser.

Éty. du lat. *negare*, m. s. V. *Neg*, R.

NEGAR, v. a. (negá); NEGEAR, NIAR, NEJAR. *Annegare*, ital. *Anegar*, esp. port. *Negar*, anc. cat. Noyer, faire périr dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur; inonder, délayer dans une trop grande quantité de liquide.

Éty. du lat. *necare*, faire périr. V. *Nec*, Rad.

NEGAR SE, v. r. SE NEGEAR, SE NIAR. *Anegarse*, esp. Se noyer, périr dans l'eau; être entraîné par l'eau.

NEGA-ROUMIOU, s. m. (nègue-roumîou). Vieux bâtiment qui manque de plusieurs de ses agrès.

Éty. Par allusion à ceux qui servent aux pélerins turcs qui vont à La Mecque, dans lesquels ils font souvent naufrage : *Nega roumiou*, signifie, noye ermite.

NEGAT, ADA, adj. et part. (negá, áde). Nié, iée, qu'on a déclaré ne pas savoir, ne pas devoir.

Éty. de *Neg*, R. et de *at.*

NEGAT, ADA, adj. et s. (negá, áde); NEGEAT, NIAT, NEJAT, NEGATZ. Noyé, ée; qui est mort dans l'eau par l'effet de la submersion.

Éty. du lat. *necatus*, tué, mis à mort. V. *Nec*, R.

Nous croyons devoir faire connaître ici les conséquences graves qui sont la suite nécessaire d'un préjugé généralement répandu, relativement aux noyés, on a cru, pendant longtemps, et beaucoup de gens croient encore, que c'est l'eau qu'ils avalent qui est cause de leur mort, et partant de cette erreur ils les suspendent par les pieds pour la leur faire rendre, et font ainsi périr d'apoplexie ceux qu'ils prétendent secourir.

Les soins que l'on doit donner à un noyé, après l'avoir retiré de l'eau et dégagé de ses vêtements, consistent à le coucher dans un lit chaud, s'il est possible, à le réchauffer par tous les moyens possibles, à lui frictionner la poitrine et même tout le corps; à souffler dans sa bouche avec un tube ou des soufflets, à lui donner des lavements avec la fumée de tabac, lui faire inspirer des vapeurs irritantes, l'alcali volatil par exemple. Il faut continuer longtemps l'emploi de ces moyens, et ne pas se décourager trop tôt : on est parvenu quelquefois à en rendre à la vie après plusieurs heures de mort apparente. V. le *Manuel sur les secours à donner aux noyés*, par Orfila.

NEGATEOU, Avril. V. *Nagadis.*

NEGATIF, IVA, adj. (negatif, ive); *Negativo*, ital. esp. port. *Negatiu*, cat. Négatif, ive, qui nie, refuse, sert à nier.

Éty. du lat. *negativus.* V. *Neg*, R.

NEGATIO, vl. *Negació*, cat. V.

NEGATION, s. f. (negatie-n); NEGATIEN. *Negazione*, ital. *Negacion*, esp. *Negação*, port. *Negació*, cat. Négation, il est opposé à affirmation; particule qui sert à nier.

Éty. du lat. *negationis*, gén. de *negatio.* V. *Neg*, R.

NEGATIU, IVA, adj. vl. *Negatiu*, cat. V. *Negatif.*

NEGATIVA, s. f. (negative); *Negativa*, ital. esp. port. cat. Négative, proposition, particule qui nie; refus, il se tient sur la négative. V. *Neg*, R.

NEGATIVAMENT, adv. (negativaméin); *Negativament*, cat. *Negativamente*, ital. esp. port. Négativement, d'une manière négative.

NEGEA, s. f. (nèdje). V. *Neou* et *Nev*, Rad.

NEGEAR, v. n. (nedjá). V. *Nevar*.
Éty. du lat. *ningere*. V. *Nev*, R.

NEGEOUS, OUSA, adj. (nedjóus, óuse); *Nevoso, sa*, cat. esp. *Nevicoso*, ital. Neigeux, euse, chargé de neige, temps neigeux.
Éty. du lat. *nivosus*. V. *Nev*, R.
Annada, negeousa, aboundousa.

NEGLECHOS, adj. vl. NEGLIGOS, NELECHOS. Négligent, paresseux. V. *Negligent*.
Éty. du lat. *neglectus*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

NEGLIGEN, vl. V. *Negligent*.

NEGLIGENCI, s. f. (neglidgèinci); NEGLIGENCIA, NEGLIGENÇA, NEGLIGENSA. *Negligenza*, ital. *Negligencia*, esp. port. cat. Négligence, défaut de soin, d'application; extérieur, mise négligée.
Éty. du lat. *negligentia*. V. *Negligear* et *Leg*, R. 2.

NEGLIGENCIA, V. *Negligenci*.

NEGLIGENT, ENTA, adj. (neglidgèin, èinte); NEGLIGEAIRE. *Negligente*, ital. esp. port. *Negligent*, cat. Négligent, ente, qui manque de soin, d'application.
Éty. du lat. *negligentis*, gén. de *negligens*. V. *Leg*, R. 2.

NEGLIGENTAR, v. n. (neglidgeintá). Négliger, mettre de la négligence.
Éty. de *negligent* et de la term. act. *ar*, faire le négligent. V. *Leg*, R. 2.

NEGLIGENTIA, vl. V. *Negligenci* et *Leg*, R. 2.

NEGLIGET, s. m. (neglidgè). Négligé, état, mise, costume d'une personne qui n'est pas parée.

NEGLIGOS, adj. vl. Négligent. Voy. *Neglechos*, *Negligent* et *Leg*, R. 2.

NEGOCI, NEGOUCI, radical dérivé du latin *negotium*, *negotii*, négoce, occupation, affaire; formé de *nec* et de *otium*, point de repos.

Du lat. *negotium*, par apoc. *negoti*, et par le changement de *t* en *c*, *negoci*; d'où: *Negoci*, *Negoci-able*, *Negoci-aire*, *Negoci-ant*, *Negoci-ar*, *Negoci-at*, *Negoci-ation*, *Negouci-aire*, *Negouci-ar*; par le changement de *o* en *ou*, *negouci*, et les mêmes mots que par *Negoci*.

NEGOCI, s. m. (negóci); NEGOSSI, TRAFIC. *Negozio*, ital. *Negocio*, esp. port. *Negoci*, cat. Négoce, commerce, trafic de marchandises ou d'argent; embarras, tracas; vl. affaire.
Éty. du lat. *negotium*, m. s. V. *Negoci*, Rad.

NEGOCIABLE, ABLA, adj. (negouciáblé, áble); NEGOUCIABLE. *Negociable*, cat. Négociable, qui peut se négocier.
Éty. de *negociar* et de *able*, propre à être négocié. V. *Negoci*, R.

NEGOCIAIRE, V. *Negociant*.

NEGOCIANT, s. m. (negoucián); NEGOUCIANT, COUMERÇANT, MARCHAND. *Negoziante*, ital. *Negociante*, esp. port. Négociant, qui négocie, commerçant, qui fait le commerce, marchand, qui achette, qui vend.
Éty. du lat. *negotiantis*, gén. de *negotians*. V. *Negoci*, R.

NEGOCIAR, v. a. et n. (negouciá); NEGOUCIAR, TRAFICAR, COUMERÇAR. *Negoziare*, ital. *Negociar*, esp. port. Négocier, trafiquer; négocier une lettre de change, la céder ou la transporter à un autre.
Éty. du lat. *negotiari*, ou de *Negoci*, R. et de *ar*.

NEGOCIATION, s. f. (negouciatie-n); NEGOUCIATIEN, NEGOUCIATION. *Negociació*, cat. *Negoziazione*, ital. *Negociacion*, esp. *Negociação*, port. Négociation, l'art et l'action de négocier les grandes affaires, les affaires publiques et même les affaires particulières.
Éty. du lat. *negotiationis*, gén. de *negotiatio*, m. s. V. *Negoci*, R.

NEGOSSI, vl. V. *Negoci*.

NEGOUCIAIRE, s. m. (negouciàïré). V. *Negociant* et *Negoci*, R.

NEGOUCIAR, V. *Negociar* et *Negoci*, Rad.

NEGR, NIGR, radical dérivé du latin *niger*, *nigra*, *nigrum*, noir, noire, que Isidore fait venir de *niger*: *Quasi nubiger, quia non serenus, sed fusco coopertus est: unde et nubilum diem tetrum dicimus*. J. Scaliger, le dérive du grec νεκρὸς (nekros), mort; *nam mortui atri*.

De *nigrum*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *negr*; d'où: *Negr-e*, *Negr-a*, *Negr-au*, *Negr-essa*, *Negr-egear*, *Negr-esir*, *Negr-esit*, *Negr-ezi-men*, *Negr-iar*, *Negr-ier*, *Negr-ilhoun*, *Negr-in-eou*, *Negr-or*, *Negr-oun*, *Negr-our*, *Negr-ura*, *En-negr-ir*, *En-negr-it*, *En-negr-ar*, *En-negr-at*, *En-negr-esir*, *Negre-pu*, *Negr-ezir*.

De *nigrum*, par apoc. *nigr*; d'où: *De-nigr-ar*, *Nigr-e*, *Nigr-itia*, *Nier*, *Nier-a*, *De-niar-ar*, *Es-nier-ar*, *Nier-oun*, *Nier-ous*, *Nieyr-a*, *Nieir-oun*, *Nier-ada*.

NEGRA, s. f. (négre). Nom bas lim. de la puce. V. *Niera* et *Negr*, R.
Couquin coumo uno negra, coquin, polisson.

NEGRA LA, s. f. Nom qu'on donne, dans le departement des B.-du-Rh. à la marne terreuse, mêlée de tourbe et de limon.
Éty. A cause de sa couleur. V. *Negr*, R.

NEGRA-PELISSA, s. f. (négre-pelisse), dl. Terme injurieux pour les femmes dont le teint est brun.

NEGRAU, AUDA, adj. (negráou, áoude), d. bas lim. *Negral*, cat. esp. Noirâtre.
Éty. V. *Negr*, R.

NEGRAU, s. m. (negráou), dl. Noiraud. V. *Negr*, R.

NEGRE, EGRA, adj. (negré, égre); *Negro*, esp. port. ital. *Negre*, cat. Noir, oire, qui est de couleur noire ou qui en approche; livide, meurtri; sombre, obscur.
Éty. du lat. *niger*, *nigra*, m. s. V. *Negr*, Rad.

NEGRE, s. m. Le noir, la couleur noire.
Negre de fum, noir de fumée.
Le noir qui est une couleur de deuil parmi nous, est un signe de réjouissance chez les Japonais.

NEGRE LOU, s. m. Un des noms languedociens de la macreuse. V. *Macrusa* et *Negr*, R.

NEGRE, NEGRESSA, s. (négré, ésse); MOUROU. *Negro*, ital. esp. port. *Neger*, all. Nègre, nègresse, éthiopien, habitant de l'Afrique du côté de l'Océan; celui du côté de la Méditerranée porte plus particulièrement le nom de More.
Éty. du portugais, *negro*, noir, à cause de la couleur de ce peuple, que les Portugais découvrirent les premiers, dans le pays qu'ils nommèrent par la même raison Nigritie. V. *Negr*, R.

« La traite des Nègres fut légalement autorisée, d'abord en Espagne, sous le ministère du cardinal Ximenez et sous l'empereur Charles-Quint, à l'époque du pontificat de Leon X. Elle le fut en Angleterre, sous le règne d'Elisabeth, et en France, sous Louis XIII; sous le prétexte que les Noirs n'étant pas Chrétiens, ils ne pouvaient pas prétendre à la liberté des hommes.

L'abolition entière du commerce des Nègres, ne fut obtenue en Angleterre, qu'en 1807; elle le fut par le fait, en France, pendant la révolution, et définitivement consacrée en 1815. Virey, art. Nègre, Dict. Sc. Méd. »

C'est en 1517, que commença le traite des Nègres, sur les côtes d'Afrique, pour la culture des terres d'Amérique.

NEGREGEAR, v. n. (negredjá); NEGRIAR, ENNEGRIR, NEGREJAR. *Negrejar*, cat. port. *Negrear*, esp. *Negreggiare*, ital. Paraître noir, tirer sur le noir, rembrunir, devenir brun, noirâtre.
Éty. de *negre* et de *egear*, se faire noir. V. *Negr*, R. ou du lat. *nigrescere*, m. s.

NEGREIAR, vl. V. *Negregear*.

NEGREJAR, vl. V. *Negregear*.

NEGREPUT, s. m. (negrepú). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au Nerprun. V. *Aiguespouncha* et *Negr*, R.

NEGRESIR, dl. V. *Ennegrir*.

NEGRESI, IDA, adj. et p. vl. Noirci, ie. V. *Negr*, R.

NEGREYAR, vl. V. *Negregear*.

NEGREZIMEN, s. m. vl. Noirceur, peinture en noir, qualité de ce qui est noir, noircissure. V. *Negr*, R.

NEGREZIR, vl. *Negrecer*, esp. V. *Ennegrir*, *Negregear* et *Negr*, R.

NEGRIAR, d. m. Voy. *Negregear* et *Negr*, R.

NEGRIER, s. m. (negriè). Négrier, vaisseau employé à la traite des nègres.
Éty. de *negre* et de *ier*. V. *Negr*, R.

NEGRILHOUN, OUNA, s. (negrillóun, óune); NEGRITA. Négrillon, onne, petit nègre, petite nègresse. V. *Negr*, R.

NEGRILHOUS, OUSA, adj. dg. Voy. *Negrineou*.

NEGRINEOU, ELLA, adj. (negrinèou, inèle); NEGRILHOUS. Noirâtre, de couleur sombre.
Éty. de *negre* et du dim. *inel*. V. *Negr*, Rad.

NEGRIR, Aub. V. *Ennegrir*.

NEGROMANCIAN, vl. V. *Negromantic*.

NEGROMANTIC, adj. vl. NIGROMANCIAN, NIGROMANCIA. *Negromantic*, anc. cat. *Nigromantico*, esp. port. Nécromant, nécromancien.
Éty. du lat. *necromanticus*, m. s.

NEGROR, s. f. vl. NEGRORS. *Negror*, cat. esp. anc. Obscurité, temps sombre, noirceur. V. *Negrour*.
Éty. du lat. *nigror*, m. s. V. *Negr*, R.

NEGROUN, OUNA, adj. et s. (negróun, óune); *Negret*, cat. *Negrillo*, esp. *Negretto*, ital. Noiraud, aude : *Figa negrouna*, figue noire ou grasse.

Éty. de *negre* et du dim. *oun*. V. *Negr*, R.

NEGROUN, s. m. (negroun). Un des noms du canard morillon. V. *Mourilhoun* et *Negr*, R.

NEGROUN PICHOT, s. m. Petit morillon, à Berre.

NEGROUR, s. f. (negróu); NEGRURA. *Negrezza*, ital. *Negregura*, esp. mod. port. *Negror*, cat. anc. esp. Noirceur, couleur noire, ne se dit guère qu'au figuré; tache noire, salissure, noircissure.

Éty. du lat. *nigror*, m. s. V. *Negr*, R.

NEGRURA, *Negrura*, cat. V. *Negrour* et *Negr*, R.

NEGU, vl. pr. ind. *Negu*, cat. Aucun. V. *Degun*.

NEGUAR, vl. V. *Negar*.

NEGUEIS, vl. V. *Neis*.

NEGUEIS, conj. (neguèïs). Et même.

NEGUEYSH, vl. V. *Neis*.

NEGUITOZAMENT, adv. vl. Négligemment. V. *Leg*, R. 2.

NEGUS, pr. indéf. vl. NENGUS, NESUS, NEUS. *Negú* et *Ningú*, cat. *Ninguna*, esp. *Nehun*, port. *Nessuno*, ital. Nul, aucun. V. *Degun*.

Éty. du lat. *nec-unus*.

NEH

NEHESSAN, vl. Ils ou elles noyassent.

NEI

NEI, EIA, adj. vl. Né, née. V. *Nat*, R.

NEI, s. m. (nèï), d. lim. Aujourd'hui. V. *Hui*.

NEIAR, vl. V. *Nejar*.

NEICHENSA, d. m. V. *Naissensa*.

NEICHER, d. m. V. *Naisser*.

NEIEN, vl. V. *Nien*.

NEIENT, vl. Pour *Neant*, v. c. m.

NEIENZ, vl. Rien.

NEIS, vl. troisième pers. du sing. du parfait simple, de *nascer*, naître. Il ou elle naquit.

NEIS, adv. vl. NEGUEIS, NEGUEYSH, NEISH, NEYS, NEUS. Même, jusqu'aux, aussi, encore.

Éty. du lat. *in-ipso*.

NEISAR, v. a. (neïsá), dl. Rouir le chanvre. V. *Naigear* et *Naiar*.

NEISH, vl. Nuit. Voy. *Nuech* et *Nuech*, Rad.

NEISS, conj. vl. Même. V. *Meme*.

NEISUN, UNA, adj. vl. Aucun, une. V. *Degun* et *Un*, R.

NEIT, s. f. (nèït), dl. Pour nuit. V. *Nuech* et *Nuech*, R.

Yeu n'ay cap de repaus ny le jour ny la *neit*
Les songes me fan paou taleu qu'yeu son al leit.
Bergoing.

NEITA, s. f. vl. Petite fille, descendante.

NEJ

NEJA, Pour neige. V. *Neou*.

NEJAR, Noyer et nier. V. *Negar*.

NEJAT, Noyé. V. *Negat*.

NEL

NELECH, vl. V. *Neleg*.

NELECHOS, adj. vl. Négligent, coupable, criminel, indifférent. V. *Leg*, R. 2.

NELEG, s. m. vl. NELEIG, NELEIT, NELIG, NALEG, NELECH, NELET, NALECH. Mal, faute, tort, injustice, négligence, indifférence. V. *Leg*, R. 2.

NELEIG, vl. V. *Neleg* et *Leg*, R. 2.

NELEIT, vl. V. *Neleg*.

NELET, s. m. vl. V. *Neleg*.

NELEX, conj. vl. Même, peut-être.

NEM

NEMBRAR, vl. V. *Membrar*.

NEMBRE, Alt. de *Membre*, v. c. m.

NEMES, adv. vl. NEMPS, NEMS. Trop, mieux, beaucoup; moins, excepté, sauf.

Éty. du lat. *nimis*, m. s. V. *Min*, R.

NEMIC, vl. V. *Enemic* et *Am*, R.

NEMPS, vl. V. *Nemes*.

NEMS, et

NEMSE, nom de lieu, vl. NEMZE, NEMS. Nismes.

Éty. du lat. *nemausus*.

NEMZE, V. *Nemse*.

NEN

N'EN, Pour n'en. V. *En*.

NENA, nom de femme (néne). Sync. de *Magdalena*, v. c. m.

NENA, s. f. dl. Poupée: *Fai de nenas*, elle fait des poupées. V. *Piteta*.

Faire nena, dormir, terme de nourrice.

Éty. du lat. *nena*, petite fille.

NENET, s. m. (nené), dl. Petit poupon, nain, nabot. V. *Nanet*.

Éty. Alt. de *Nanet*, v. c. m.

NENGU, vl. *Nengú*, cat. V. *Negus*.

NENGUN, UNA, vl. Pour aucun. Voy. *Degun* et *Un*, R.

NENGUS, vl. V. *Degun*.

NEO

NEO, s. f. d. vaud. Neige. V. *Neou* et *Nev*, R.

NEOLINA, s. f. vl. Brouillard, nuée. V. *Nub*, R.

NEOMENIA, s. f. vl. *Neomenia*, port. cat. esp. Néoménie, nouvelle lune, on le disait particulièrement d'une fête que les anciens célébraient à chaque nouvelle lune.

Éty. du lat. *neomenia*, m. s. dérivé du grec νεομηνία (néomênia), formé de νέος (néos), nouveau, et de μήνη (mênê), lune.

NEOU, s. f. (nèou); NEGEA. *Nieve*, esp. *Neve*, ital. port. *Neu*, cat. Neige, vapeurs aqueuses gelées dans l'atmosphère tombant ensuite en flocons blancs.

Éty. du lat. *nivis*. V. *Nev*, R.

La negea *vau de fumier*
Mai que noun gele d'en darrier.

Keppler est le premier qui ait remarqué que les flocons de neige forment une étoile à six rayons.

Toumba de neou, *toumba neou*, il neige.

La neou a pres ped, la neige couvre la surface de la terre; *La neou fai sola*, d. bas lim.

Negea de fevrier
Mie fumier.

Negea de ioch jours, maire de la terra,
De ioch jours en lai, mairastra.

Sotto acqua fame, e sotto neve pane. Pr. ital.
Sous l'eau faim, sous la neige pain.

NEOU, dg. Pour neuf. V. *Noou*, *Nouveou* et *Nov*, R. 2.

NEOULA, s. f. (néoule), dl. V. *Blesta*.

NEOULAS, s. f. pl. (nèoules); NEOURAS. Hosties, oublies, gauffres, pâtisserie très-mince cuite entre deux fers.

Éty. du lat. *nihilum*, chose de rien.

NEOULIER, s. m. (neoulié); NEOURIER. Moule à hosties.

NEOURAS, d. m. V. *Neoulas*.

NEOURIER, d. m. V. *Neoulier*.

NEOUSSADA, s. f. (neoussáde), dl. Pelotte de neige. V. *Peloutoun* et *Nev*, R.

NEP

NEPHRETIQUE, ICA, adj. (nephretiqué, ique), et impr. NEUPHRATIQUE. *Nefritico*, ital. esp. *Nefretico*, port. Néphrétique et néphritique, il se dit des douleurs de reins et des remèdes propres aux maladies de ces organes.

Éty. du lat. *nephriticus*, dérivé du grec νεφρὸς (néphros), rein, et de la term. *ique*, *ica*.

NEPS, s. m. vl. NEBS. Neveu.

Éty. du lat. *nepos*, m. s. V. *Neb*, R.

NEPTA, s. f. vl. NETSA. *Neta*, cat. port. *Nieta*, esp. Nièce. V. *Neça*.

Éty. du lat. *neptis*. V. *Neb*, R.

C'est aussi le nom d'une plante médicinale. V. *Herba deis cats*.

NEPTUNA, s. m. (neptúne); *Netluno*, ital. *Neptuno*, esp. Neptune, le dieu de la mer, selon la fable, et poétiquement la mer elle-même.

Éty. du lat. *Neptunus*.

NEQ

NEQ, V. *Nec*.

NEQUALIT, IDA, V. *Necalit* et *Ali*, Rad.

NEQUEDONC, conj. vl. NEQUEDUNC. Cependant, néanmoins, toutefois.

Éty. du lat. *nequando*, m. s.

NEQUEDUNC, vl. V. *Nequedonc*.

NEQUELIR, V. *Necalir* et *Ali*, R.

NEQUELIT, IDA, V. *Necalit* et *Ali*, Rad.

NEQUERIR, V. *Necalir* et *Ali*, R.

NEQUERIT, V. *Necalit* et *Ali*, R.

NER

NER, vl. Pour *ne er*, en sera.

NER, adj. vl. NERS. *Nero*, ital. Noir; fâché, triste, chagrin. V. *Negre* et *Negr*, Rad.

NERAQUES, ESA, s. (neraqués, ése), dg. Habitant de Nérac.

NERBI, dl. V. *Nervi* et *Nerv*, R.

NEREIDAS, s. f. pl. (nereïdes); *Nereide*, ital. *Nereydas*, esp. port. cat. Néréïdes, divinités fabuleuses que les payens croyaient habiter dans la mer, elles étaient filles de Nérée.

Éty. du lat. *nereides*, dérivé du grec νηρὸς (nêros), humide, dérivé de νάω (naô), couler, ou de νερὸ (nero), qui signifie eau en grec vulgaire, selon M. d'Anse de Villoison, d'où le nom de *nerion*, que porte le laurier rose, parce qu'il croît le long de la mer.

NERET, s. m. (neré). Néret, espèce de raisin connu dans le Haut-Languedoc.

NERF, s. m. (nèr); NERBI, NERUI. Nerf.

On confond presque toujours, dans le langage ordinaire, les tendons sous la dénomination de nerfs. Le nerf, proprement dit, est un corps allongé, cylindrique, mou, et est l'organe de la sensibilité. Le tendon au contraire, est presque insensible; il est dur et tient d'un côté à un muscle et de l'autre à un os, qu'il fait mouvoir quand le muscle se contracte; c'est une espèce de corde. V. *Nervi*.

307 ans avant J.-C. Herophile avait déjà écrit sur l'usage des nerfs.

Nerf, se dit fig. pour force et vigueur.

Nervi-del-taloun, dg. tendon d'achille.

NEROLI, s. m. (neróli). Néroli, essence de fleur d'oranger.

NERTA, s. f. (nèrte); MURTA, MYRTHE, MURTUA. Myrte, myrte commun, *Myrtus communis*, Lin. arbrisseau de la famille des Myrtes, commun sur nos côtes maritimes; on en distingue plusieurs variétés.

Éty. *Nerta*, est une altération de *myrtus*.

Nerta pichota, petit myrte ou myrte de Sarente.

Nerta à flour doubla, myrte à fleur pleine, selon Gassendi, *Vita Peirescii*, p. 111, c'est à l'illustre Peyresc qu'on doit cette variété, qu'il trouva auprès du village du Castelet et qu'il perpétua ensuite. V. Gar. *Myrtus*, p. 323.

L'odeur suave du myrte et sa verdure perpétuelle l'ont fait distinguer chez les peuples de la plus haute antiquité. Les Hébreux en portaient des rameaux dans les fêtes des tabernacles, et les Grecs le consacrèrent à Vénus.

NERTA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse et à Nismes, au sumac des corroyeurs. V. *Fauvi*.

NERTAS, s. m. (nertás). Lieu planté de myrtes.

NERV, NERF, radical pris du latin *nervus*, *nervi*, nerf, et dérivé du grec νεῦρον (neuron), m. s. par la transposition de *r*.

De *nervus*, par apoc. *nerv*; d'où: *Nerv-i*, *Nerv-ous*, *Nervi-os*, *Nerf*, *Nerb-i*.

NERVEIN, adj. vl. Nerveux. Voy. *Nervous*.

NERVI, s. m. (nèrvi); NERF, NERBI. *Nerv*, all. *Nervo*, ital. port. *Nervio*, esp. *Nervi*, anc. cat. Nerf, cordon blanc, composé d'un grand nombre de filaments dont la substance a la plus grande analogie avec celle du cerveau. Les nerfs se distribuent dans toutes les parties du corps qui jouissent de la sensibilité et de la contractilité; force, vigueur; pour tendon, V. *Nerf*.

Éty. du lat. *nervus*, m. s. V. *Nerv*, R.

Le peuple confond souvent, sous le nom de *nervi*, les tendons des muscles; ce n'est même guère que de cette manière qu'il les désigne, réservant celui de nerf, aux nerfs proprement dits. V. *Nerf*.

NERVI-DE-BUOU, Un nerf de bœuf.

NERVIOS, adj. vl. *Nervios*, cat. Voy. *Nervous* et *Nerv*, R.

NERVOSITAT, s. f. vl. *Nirviositat*, cat. *Nervositad*, esp. *Nervosità*, ital. Nervosité, vigueur.

Éty. du lat. *nervositatis*, gén. de *nervositas*, m. s. V. *Nerv*, R.

NERVOUS, OUSA, adj. (nervóus, óuse); *Nervoso*, ital. esp. port. *Nervios*, cat. Nerveux, euse, qui appartient aux nerfs, qui est rempli de nerfs, qui est d'une grande susceptibilité, très-sensible aux impressions morales; fort, robuste, vigoureux.

Éty. du lat. *nervosus*, m. s. V. *Nerv*, R.

NERVURA, s. f. (nervúre). Nervure, partie élevée et saillante que forment les nerfs d'un livre; les moulures employées dans l'architecture. V. *Nerv*, R.

NES

N'ES, d. béarn. Abréviation de *noun se*, ne se.

Taus auséts n'es pesquen au bich, tels oiseaux ne se prennent à la glu.

Trad. des fables de Lafont.

NES, vl. Pour *n'en es*, il en est.

NESCI, s. et adj. vl. NEC. *Neci*, anc. cat. *Necio*, esp. *Nescio*, ital. Niais, ignorant, stupide, sot, V. *Neci*; insensé, fou, aliéné.

Éty. du lat. *nesciens*. V. *Nesci* et *Sab*, R.

NESCIAMEN, adv. vl. *Neciament*, cat. *Neciamente*, esp. port. Niaisement, stupidement, sottement, par ignorance. V. *Sab*, R.

NESCIATGE, vl. V. *Nescies*.

NESCIEIRA, vl. V. *Neciera*.

NESCIEIRAR, vl. V. *Nesciejar*.

NESCIEJAR, v. n. vl. Niaiser, commettre des sottises, des folies; nigauder. Voy. *Sab*, R.

NESCIES, s. f. vl. NESCIEZA, NECIEZA, NESCIETAT, NESCIATGE, NESSIATGE. *Nesciencia*, cat. esp. *Nescienza*, ital. Sottise, ignorance, niaiserie, imbécilité.

Éty. du lat. *nesciens*. V. *Sab*, R.

NESCIETAT, vl. V. *Nescies*.

NESCIEZA, vl. V. *Nescies*.

NESP, NESPL, radical dérivé du celt. *naff*, tronqué, selon Theïs, ou du grec μεσπίλη (mespilê), néflier, d'où le latin *mespilus*. Le mot grec *mespilê*, est formé, selon M. Theïs, de μέσος (mesos), moitié, et de πῖλος (pilos), boule, peloton; demi-boule, parce que le fruit globuleux du néflier, semble coupé en travers.

Du grec *mespilê*, par apoc. *mesp*, et par le changement de *m* en *n*, et de *i* en *ou*, *nespoul*, par apoc. *nesp*; d'où: *Nesp-a*, *Nesp-ier*, *Nespl-a*, *Nespl-ier*, *Nesp-ou*, *Nespoul-ier*, *Nefl-a*, *Nefl-ier*.

NESPA, V. *Nespou* et *Nesp*, R.

NESPIER, s. m. (nespié); NESPLIER, NESPOULIER, NEFLIER, GNASPIER, GNESPIER, MESPOULIER, MESPLEX, MISPOULHER. *Nespolo*, ital. *Nispero*, esp. *Nespereira*, port. *Mispel*, all. *Nesples*, cat. Néflier, *Mespilus germanica*, Lin. Arbre de la fam. des Rosacées, dont on cultive quelques variétés. On donne le même nom au *Mespilus torminalis*.

Éty. de *Nesp*, R. et de *ier*.

Le fruit de cet arbre est peu agréable, et ne devient mangeable que lorsque étant cueilli, il a subi un premier degré de décomposition qu'on nomme blossissement. Il ne mûrit jamais sur l'arbre, ce qui a donné lieu au proverbe suivant: *Ame lou temps et la palha leis nespous se maduroun*, pour dire qu'avec le temps et la patience on vient à bout de tout.

NESPLA, s. f. (nèsple); *Nespla*, cat. Un des noms languedociens de la nèfle. V. *Nespou* et *Nesp*, R.

NESPLIER, s. m. (nesplié). Nom lang. et bas lim. du néflier. Voy. *Nespier* et *Nesp*, R.

NESPOU, s. m. (nèspou); NESPLA, NESPA, MESPLA, GNASPOU, GNESPOU, NEFLA, MESPOULA, NESPOULA. *Mespell*, all. *Nespola*, ital. *Nispero*, esp. *Nespera*, port. *Nespla*, cat. Nèfle, fruit du néflier. V. *Nespier*.

Éty. V. *Nesp*, R.

La nespla n'es ma bouna per senta Margarita, Pr. bas lim. la nèfle n'est bonne qu'à la Sainte Marguerite.

La palha et lou temps maduroun las nespous, Pr.

Les nèfles sont un des fruits les plus anciens, dans les Gaules; sa graine s'appelle os.

NESPOULIER, s. m. (nespoulié). Le même que *Nespier*, v. c. m. et *Nesp*, R.

NESQUEN, vl. pour *n'en esquen*. Ils ou elles en sortent.

NESSA, V. *Neça* et *Neb*, R.

NESSA, s. f. vl. Belle-sœur, cousine germaine. V. *Neb*, R.

NESSEIRA, s. f. vl. Besoin, nécessité. V. *Necess*, R. et *Neciera*.

NESSESSIOS, adj. vl. Indigent, nécessiteux. V. *Necess*, R.

NESSI, ESSIA, s. (nèssi, èssie). Sot, niais, imbécile. V. *Nesci* et *Sab*, R.

NESSIATGE, vl. V. *Nescies*.

NESSIERA, vl. V. *Neciera*.

NESSIETA, adj. vl. Nicette, simple. V. *Sab*, R.

NESSIEYRA, vl. V. *Neciera*.

NESSIGE, V. *Necige* et *Sab*, R.

NESSIOURS, s. f. pl. (nessióurs), d. bas lim. Niaiseries, propos et actions d'un imbécile: *Ne dis res mas de la nessiours*, il ne dit que des niaiseries.

Éty. V. *Nessi* et *Sab*, R.

NESSIT, v. imp. (nessit); NESSIS, NES. *Es nessit*, il est nécessaire, urgent.

Éty. Altér. de *necessit*, inusité.

NESTOR, nom d'homme (nestór). Nestor.

Éty. Patr. Saint Nestor. L'Église honore sept Saints de ce nom: les 26 et 28 février; 4, 7 et 12 mars; 11 avril; 8 septembre et 8 octobre.

NESTOUN, V. *Nastoun*.

NESU, pron. indéf. vl. NEUS. V. *Degun*.

NESUN, vl. V. *Nesu*.

NET

NET, radical pris du lat. *nitere*, *niteo*, être net, poli, luisant; et dérivé du grec

νίπτω (niptô), laver, parce que c'est en lavant qu'on nettoie.

De *nitere*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *net;* d'où : *Net*, *Net-a*, *Neta-ment*, *Ned-eiar*, *Net-egear*, *Net-egeat*, *Net-iar*, *Nede-a*, *Net-issi*, *Mau-netiar*, *Nedeia-ment*, *Net-ceira*, *No-ned*, *Ned-e*, *Ne-za*.

NET, adj. vl. Né. V. *Nat*.

NET, s. f. (nét), d. lim. Nuit. V. *Nuech*.

NET, **ETA**, adj. (né, éte); *Nett*, all. *Netto*, ital. *Net*, cat. *Neto*, esp. *Nedeo*, port. Net, ette, propre, sans souillure; poli, sans tache; fig. irréprochable, franc.

Éty. du lat. *nitidus*, m. s. V. *Net*, R.

Revengut net, revenu net, liquide, exempt de dettes.

Faire maisoun neta, faire maison nette, renvoyer tous ses domestiques pour en prendre d'autres.

Mettre au net, mettre au net, en parlant d'un écrit.

Tout net, expr. adv. tout net, *net et clar*.

NETAMEN, et

NETAMENS, vl. V. *Netament*.

NETAMENT, adv. (netamein); NET ET CLAR. *Nettamente*, ital. *Netament*, cat. Nettement, d'une manière claire, distincte et précise.

Éty. de *neta* et de *ment*. V. *Net*, R.

NETCEIRA, s. f. vl. Disette, indigence, pauvreté. V. *Net*.

NETEGEAR, v. a. (netedjá); NETIAR, CARAR, ESCUBAR, ABELAR. *Nettare*, ital. *Netejar*, cat. Nettoyer, rendre net, ôter les ordures, la malpropreté, les taches; émonder en parlant des arbres.

Éty. du lat. *nitidare*, rendre clair et luisant, ou de *net* et de *egear*, *faire net*. V. *Net*, Rad.

Netegear un aubre, émonder ou élaguer un arbre, en ôter les branches sèches ou inutiles.

Netegear leis souliers, décrotter les souliers.

Netegear una dinda, *un poulet*, effondrer, vider ou habiller.

Netegear un habit, dégraisser.

NETEGEAT, **ADA**, adj. et p. (netedjá, áde); NETIAT. Nettoyé, ée.

Éty. de *Net*, R. et de *egeat*, rendu net.

NETEIAR, V.

NETEYAR, vl. V. *Netegear*.

NETEZA, s. f. vl. NEDESA. *Nedeza*, anc. cat. *Nettezza*, ital. Netteté, propreté.

Éty. du lat. *nitiditas*, m. s. V. *Net*, R.

NETIAR, V. *Netegear* et *Net*, R.

NETIAT, V. *Netegeat* et *Net*, R.

NETISSI, s. f. (netissi); NETICI. *Nettezza*, ital. Netteté, propreté, l'opposé de *brutissi*. V. *Proupretat*.

Éty. de *Net*, R. et de *issi*.

NETSA, vl. V. *Nepta*.

NEU

NEU, s. f. vl. *Neu*, cat. Neige. V. *Negea*, *Neou* et *Nev*, R.

NEULA, s. f. vl. *Neula*, anc. cat. Nuée, brouillard, vapeur, nuage.

Éty. du lat. *nebula*, par la suppression de *b*. V. *Nebl*, R.

NEULA, s. f. vl. *Neula*, cat. Gaufre, oublie.

NEULOS, adj. vl. Nébuleux, entouré de nuages. V. *Nebl*, R.

NEUN, **UNA**, adj. d. vaud. Nul, nulle, aucun, aucune. V. *Degun*.

Éty. du lat. *ne* et de *unus*, *una*, pas même un. V. *Un*, R.

NEURISSA, s. f. anc. béarn. Nourrice. V. *Nourriça* et *Nourr*, R.

NEURIT, **IDA**, adj. anc. béarn. Nourri, ie. V. *Nourrit* et *Nourr*, R.

NEURIT, s. m. md. Nourrisson. Voy. *Nourr*, R.

NEURITURA, s. f. vl. Nourriture. Voy. *Nourritura* et *Nourr*, R.

NEUS, vl. De plus (*item*) : *Donam neus*, de plus ordonnons. V. *Neis*.

Éty. de *neus*, nouveau, de nouveau. V. *Nov*, R. 2.

NEUS, s. f. vl. Neige. V. *Neou* et *Nev*, Rad.

NEUS, vl. V. *Degun*.

NEUTRAL, **ALA**, adj. *Neutral*, cat. esp. port. *Neutrale*, ital. Neutre. V. *Neutre*.

Éty. du lat. *neutralis*, m. s.

NEUTRALITAT, s. f. (nutralitá); *Neutralità*, ital. *Neutralidad*, esp. *Neutralidade*, port. *Neutralitat*, cat. Neutralité, état dans lequel une puissance ne prend aucun parti entre celles qui sont en guerre, et par analogie, état de celui qui reste neutre dans une dispute.

Éty. du lat. *neuter*, *neutra*, *neutrum*, ni l'un ni l'autre.

NEUTRE, **EUTRA**, adj. (nútré, útre); *Neutre*, cat. *Neutro*, ital. esp. port. *Neutral*, esp. port. Neutre, qui n'est ni de l'un ni de l'autre, ni à l'un ni à l'autre, ni pour l'un ni pour l'autre; dans la langue lat. nom qui n'est ni du genre masculin ni du genre féminin; un verbe est neutre, quand il n'exprime pas l'action quoiqu'il marque l'affirmation. Voy. la Grammaire.

Éty. du lat. *neuter*, *neutra*, m. s.

NEUTRI, vl. V. *Neutre*.

NEV

NEV, NEG, NEOU, radical dérivé du latin *nix*, *nivis* et *ninguis*, neige, ou du grec νιφάς (niphas), m. s.

De *ninguis*, par apoc. *ning*, par la suppression de *n*, *nig*, et par le changement de *i* en *e*, *neg;* d'où : *Nege-a*, *Nege-ar*, *Negeous*.

De *nivis*, par apoc. *niv*, et par le changement de *i* en *e*, *nev;* d'où : *Neo*, *Neou*, *Nev-alh-ar*, *Nevalh-ada*, *Nevalh-ier*, *Nevalh-as*, *Nev-ous*, *Neus*, *Nev-ar*, *En-nevass-at*, *Nev-ach-iar*, *Nev-ass-ada*, *Nev-al-ier*, *Nev-ier*, *Nev-ilh-ada*, *A-nev-ach-it*, *A-nev-ass-it*, *Des-nev-ar*, *Nev-alhau*, *A-neuvach-ir*.

De *nivis*, par la suppression du dernier *i* et changement du premier en *e*, *nevs*, et de *v* en *ou*, *neous;* d'où : *Neouss-ada*, *En-neouss-at*, *Niv-eiroou*, *Niv-osa*, *Ne-a*, *Nej-a*, *Nicx*, *Nix*, *Nin-ar*, *Nyo*.

NEVACHIAR, v. n. d. m. V. *Nevalhar* et *Nev*, R.

NEVACHIOUS, V. *Anevachit*.

NEVALHADA, s. f. (nevailláde); NEVALHAU, NEVILHADA. *Nevada*, cat. esp. Neige, qui est tombée ou qui tombe en petite quantité.

Éty. de *Nev*, Rad. de *neou*, de la term. pass. *ada* et de *alh*, tout, toute la neige qui est tombée en une fois. V. *Nev*, R.

NEVALHAR, v. n. (nevaillá); NEVEGEAR, NEVAR, NEVACHIAR. *Nevar*, cat. esp. *Nevicare*, ital. Neiger, mais peu, comme on dit *plouviniar*, quand il ne tombe qu'une espèce de rosée, c'est une espèce de dim. de *Nevar*, v. c. m. et *Nev*, R.

NEVALHAS, s. m. (nevaillás); NEVAS, NEVAIO, NEVAZIO. *Nevazzo*, ital. *Nevada*, esp. Jet considérable de neige, tombé en une seule fois.

Éty. de *nev*, *neva*, neige, et de la term. augm. *as*, grosse neige, c'est-à-dire, grande quantité. V. *Nen*, R.

NEVALHAU, d. m. V. *Nevalhada* et *Nev*, R.

NEVALHIER, s. m. (nevaillié). V. *Niveiroou*.

Éty. de *nevailh*, pour neige, et de la term. *ier*, qui fréquente les neiges, qui les habite. V. *Nev*, R.

NEVALIER, s. m. (nevalié). Nom qu'on donne, à Barcelonnette, au pinçon de neige. V. *Niveiroou* et *Nev*, R.

NEVAR, v. n. (nevá); NEBAR, NEGEAR, en provençal moderne. *Nevar*, cat. esp. port. *Nevare*, ital. Neiger, tomber de la neige. V. *Nevalhar*.

Éty. de *nev*, neige, et de la term. act. *ar*, *ningere*, en lat. V. *Nev*, R.

NEVARAISSA, s. f. (nevaráïsse), d. de Digne. PEARAT-DE-NEOU. Léger jet de neige.

NEVAS, V. *Neblas*.

NEVASSADA, s. f. (nevassáde); NEBASSADA, NEOUASSADA, dl. Pelotte de neige. Voy. *Peloutoun* et *Nev*, R.

NEVENC, adj. vl. Neigeux, couvert de neige. V. *Nev*, R.

NEVIER, s. m. (nevié). Grande quantité de neige tombée à la fois.

Éty. de *nev*, *neou*, et de la term. mult. *ier*. V. *Nev*, R.

NEVIEYRA, s. f. vl. Nappe de neige. V. *Nev*, R.

NEVILHADA, s. f. (nevilláde), dl. V. *Nevalhada* et *Nev*, R.

NEVOLINA, s. f. vl. NIVOLINA, NEOLINA. *Neblina*, esp. port. Nue, nuée, vapeur, brume, nuage. V. *Nev*, R.

NEVOUS, V. *Negeous*.

NEY

NEY, d. lim. Pour *n'es*, il n'est; dg. pour nuit. V. *Nuech*.

NEYAR, vl. V. *Negar*.

NEYS, vl. V. *Meme* et *Neis*.

Ma neys, mais même, seulement.

NEYSH, adv. vl. V. *Neis*.

NI

NI, NE, vl. Souvent employé par les troubadours au lieu de la conjonction *et*.

Quand *ni* est conjonction, il n'y a point de négation dans la phrase, tandis que quand il signifie *ni*, négation, il est toujours précédé ou suivi de *non*.

NI, part. nég. et conj. *Nè* et *Ni*, ital. *Ni*, esp. cat. *Nem*, port. Ni : *Ni l'un ni l'autre*, ni l'un ni l'autre : *Es ni tu ni vous*, dit-on d'une personne qui n'a ni vices ni vertus, ou d'une chose insipide qui n'est ni bonne ni mauvaise.

Éty. du lat *nec*.

NIA

NIACHE, dl. Employé pour *n'in ague*, il y en ait.

NIADA, sync. de *Nisada*, v. c. m. et *Nis*, R.

NIAI, Garc. V. *Niaou*.

NIAIB, vl. V. *Nizaic*.

NIAIS, AISA, adj. et s. (niaïs, aïse); ABECOUI, BARISEL, BAUCE, BAUCH, BAZOFI, BEBI, BEDEOU, BEDET, BEDIGAS, BAU, BEDOUELE, BELIGAS, BENET, BEDELAS, CATARROT, COUCANA, COUCOUGNAT, BRIFFAU, BOTI, COUDOUEIA, COUCOUREOU, DUGANEOU, DURBEC, COULHAUD, CAUDELA, BERIGAUD, FADOULHO, FADOURLO, COULIAN, FADRIAN, FADAT, FLAGUT, FLAUNAC, FLAUT, FOUNFONI, GAYOFOU, ENEIROS, GEORGI-BANET, GUEINARD, IDIOT, IMBECILE, GIGET, JOBI, JOFFRE, JOURBEC, LERI, LOCOU, MENEC, MICOURAU, MATOU, NECI, NESSI, NICOUES, NIGAUD, NIGAUDOULHA, POUTIAS, POUTROLH, NICODEMA, NOUBELARI, PEC, TABOURIN, TABALORI, TABIAN, TOTOU. *Nescio*, ital. port. *Necio*, esp. Niais, nigaud, imbécile, benêt, etc,

Éty. du grec νῆις (nêis), ignorant, ou de νέος (neos), nouveau, ou peut-être, de *nis*, nid; *déniaisé*, se dit en effet, en parlant d'un oiseau qui est sorti du nid. V. *Nis*, Rad.

NIAISAMENT, adv. (niaisaméin). Niaisement, en niais, d'une façon niaise. Voy. *Nis*, R.

NIAISARIA, s. f. (niaisarie); *Necedad*, esp. Niaiserie, frivolité, bagatelle. V. *Nis*, Rad.

NIAL, s. m. d. m. *Nial*, cat. Nichet. V. *Niau* et *Nis*, R.

NIALA, s. f. V. *Niela*.

NIANT, vl. Néant, point.

NIAR, pour nier. V. *Negar* et *Neg*, R.

NIAR, *Mar*, cat. pour nicher. V. *Nichar* et *Nis*, R.

NIAR, pour noyer. V. *Negar* et *Nec*, R.

NIARGA, s. f. (niárgue, d. bas lim. Petit homme mal-bâti, godenot.

Éty. de *ni* et de *arga*, mauvais nid.

NIARGOUSSOUN, OUNA, s. (niargoussóu, óune), d. bas lim. Dim. de *niarga*, petit; godenot.

NIASSES, s. m. pl. (niássés). Nom qu'on donne, à Valensoles, à la grande consoude. V. *Herba deis sumis*.

NIAU, pour nichée. V. *Nichada* et *Nis*, Rad.

NIAU, s. m. (niáou), d. m. NISAIROUN, NISALIER, NICHET, NIAI, GARDA-NIEU. Nichet ou œuf couvain, œuf que l'on met dans un nid pour engager les poules à y pondre.

Éty. de *nis*, R. et de l'art. *au*, au nid, c'est-à-dire, qu'on laisse dans le nid.

Coumpaire niau-niau, dl. un compère ou parrain d'emprunt; un prête nom qui présente pour autrui un enfant aux fonts baptimaux.

NIAU, d. lim. Neuf, nom de nombre et adj. V. *Noou* et *Nov*, R.

NIAYA, s. f. (niáye), d. de Barc. Nichée. V. *Nisada* et *Nis*, R.

NIB

NIBEL, s. m. (nibèl), dl. et g. Niveau. V. *Nivel* et *Niveou*.

NIBLAN, nom de lieu, Milan.

NIBLATAS, s. m. (niblatás), dl. Gros et vilain oiseau; épithète de mépris que les enfants donnent au corbeau lorsqu'ils le voient planer en l'air; ils accompagnent cette injure d'un couplet de chanson qui y est assorti.

Éty. *Niblatas*, paraît être une imitation de l'italien, *nibbiaccio*, gros et vilain milan, dérivé de *nebbia*, nuage, parce que cet oiseau s'élève jusqu'aux nues. Sauv.

NIBLE, s. m. vl. Brouillard. V. *Nebla* et *Nebl*, R.

NIBOUL, s. m. (niboul), dl. Pour nuage. V. *Nivoul* et *Nebl*, R.

Goudelin emploie ce mot au féminin.

Quand le soulel sense pincel,
Enrougis la niboul *humido.*

NIBOULADA, s. f. (niboulåde), dl. Orage. V. *Trounada* et *Nebl*, R.

NIBOULETA, Alt. lang. de *Nivouleta*. V. *Niouleta*.

NIBOULOUS, adj. m. (niboulóus), dg. Nuageux. V. *Nebl*, R.

NIC

NIC, adj. vl. Nice, sot.

NICA, s. f. (nique). Nique, il n'est usité que dans cette locution : *Faire la nica*, faire la nique, mépriser, se moquer.

Éty. de l'all. *nicken*, cligner les yeux, hocher la tête, ce qui est un signe de moquerie, *niq*, en bas breton, signifie la même chose, ce mot pourrait venir aussi du grec νίκη (nikê), victoire.

Era de raça fouert antica
Et mai poudia faire la nica
En tous lous ais d'aquest pays.
J. M. Pr.

NICARDA, s. f. (nicárde); NISSARDE. Cuillière.

NICET, nom d'homme, Aphér. de *Anicet*, v. c. m.

NICHA, s. f. (nitche); *Nicchia*, ital. Niche, enfoncement dans l'épaisseur d'un mur pour placer une statue; petit réduit.

Roquefort, fait dériver ce mot du lat. *nidus*, nid, mais il nous paraît bien plus naturel de le tirer de l'italien *nicchia*, fait de *nicchio*, coquille, parce que la partie supérieure des niches a presque toujours la forme d'une coquille. V. *Nis*, R.

Les niches paraissent avoir été d'un grand usage chez les anciens, car il en reste des vestiges dans presque tous les temples, thermes, théâtres, amphithéâtres, cirques et arcs de triomphe.

On nomme :

NICHE A CRU, celle qui, ne portant pas sur un massif, prend naissance du rez-de-chaussée.

NICHE-ANGULAIRE, celle qui est prise dans une encoignure et fermée par une trompe sur le coin.

NICHE D'AUTEL, celle qui sert à la place d'un tableau, dans un rétable d'autel.

NICHE DE BUSTE, celle où l'on place un buste.

NICHE DE ROCAILLE, celle revêtue de coquilles, en forme de grotte.

NICHE DE TREILLAGE, celle construite en fer ou en échalas.

NICHE EN TABERNACLE, les grandes niches décorées de chambranles, de montants, de consoles et de frontons.

NICHE EN TOUR RONDE, celle prise dans le dehors d'un mur circulaire et dont la fermeture porte en saillie.

NICHA, s. f. Niche, nique, espièglerie, tour d'enfant, bagatelle.

Éty. Dim. de *niça*, *niceta*, niaise, tour de niais.

NICHA-CHAINE, Nom nismois de la germendrée. V.

NICHADA, V. *Nisada* et *Nis*, R.

NICHAR, d. m. Nicher. V. *Nisar* et *Nis*, R.

NICHAR SE, v. r. (nitchá sé). Se nicher, se placer dans une niche, c'est-à-dire dans un lieu étroit.

Éty. de *nicha* et de *ar*. V. *Nis*, R.

NICHOLAS, nom d'homme, vl. Nicolas.

NICHOULA, s. f. (nitchóule). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à l'engoulevent. V. *Tardarassa*.

NICHOULA, s. f. dg. (nixóule); NIXOULA, NAXOULA. Un des noms lang. de la chouette. V. *Machota*.

NICHOULA, s. f. dl. Grosse bête, petit d'esprit, comme de corps.

NICHUAR, s. m. vl. Nacelle, batelet.

NICKEL, s. m. (nikèl); *Nickel*, all. Nickel, métal presque aussi blanc que l'argent, quand il est pur, ductile, malléable, très-magnétique, moins cependant que le fer; poids spécifique : fondu 8,275, forgé 8,666, l'eau étant à 1,000.

Découvert en 1775, par Croustedt.

NICLA-SOUNETA, s. f. (nicle-sounéte), dl. Une sainte-nitouche. V. *Mitoucha*.

NICODEMO, nom d'homme (nicodème); *Nicodemo*, ital. esp. Nicodème.

L'Église honore deux saints de ce nom, le 3 et le 23 août.

NICODEMO, (nicodème). Nom propre qu'on emploie dans le sens de niais, de grand dadais, Nicodème.

NICOLAS, nom d'homme (nicoulás); NICOULAS, NICOLO, MICOURAU, COULAU, MICOULAU, NICOULAU. *Nicola*, ital. Nicolas.

Éty. du lat. *Nicolaus*, dérivé du grec νίκη (nikê), victoire, et de λαὸς (laos), peuple, Noël.

L'Église honore 16 saints de ce nom.

Patr. Saint Nicolas, évêque de Myre, au IVme siècle, sous le règne de Constantin-le-Grand, dont on célèbre la fête, le 6 décembre, et sa translation, à Bari, le 9 mai.

NICOLAU, nom pr. anc. béarn. Nicolas.

NICOLO, nom d'homme (nicóle). Voy. *Nicolas*.

NICOU, nom d'homme (nicou). Alt. de *Dominico*, v. c. m.

NICOUES, s. m. (nicóues), dl. Nigaud, simple, gille le niais. V. *Niais.*

NICOULAS, V. *Nicolas.*

NICOULAU, n. pr. dg. V. *Nicolas.*

NICROCHA, s. f. (nicrótche). V. *Anicrocha.*

NICX, s. f. vl. Neige. V. *Neou.*

Éty. du lat. *nix*, m. s. V. *Nev*, R.

NID

NIDADA, s. f. d. béarn. Nichée. Voy. *Nisada* et *Nis*, R.

NIDET, s. m. d. béarn. Petit nid. V. *Nis*, R.

NIDIFICACIO, s. f. vl. Confection, construction des nids. V. *Nis*, R.

NIDIFICAR, v. a. vl. *Nidificar*, esp. port. *Nificare*, ital. Faire, construire le nid.

Éty. du lat. *nidificare*, m. s. V. *Nis*, R.

NIE

NIEIROUN, s. m. (nieiróun). Nom qu'on donne, à Nismes, aux charançons pyriformes, c'est-à-dire, à presque tout le genre *Apion.*

Éty. de *niera* et du dim. *oun*, petite puce. V. *Negr*, R.

NIEL, s. m. vl. NIELL. *Niel*, esp. *Niello*, ital. Email, ciselure.

NIELA, s. f. vl. NIGELLA. *Niella*, cat. Nielle, sorte de plante. Rayn.

Éty. du lat. *nigella.*

C'est dans le langage moderne, le nom de la nielle, *Nigella damascena*, Lin. V. *Barbua.*

NIELA, s. f. (nièle); ANIELA, NIALA, ANIELA, RAMANTELOUN, AGNELA. *Neguilla*, esp. Nielle des blés, *Agrostema githago*, Lin. *Lychnis githago*, Dec. plante de la fam. des Caryophyllées, commune dans les moissons. V. Gar. *Lichnis segetum*, p. 296.

Éty. du lat. *niger*, *nigra*, à cause de la couleur noire de ses graines. V. *Negr*, R.

Les semences de la nielle sont farineuses, un peu amères et n'ont d'autre mauvaise qualité que celle de noircir le pain.

On donne aussi le même nom à une maladie des grains appelée, en français, charbon, nielle et rouille. V. *Carbouncle.*

En vl. ce mot désigne aussi l'ivraie. V. *Juelh.*

NIELADA, s. f. (nielàde). Rouille des légumineuses qu'on attribue à un brouillard, mais qui est produite par des champignons microscopiques.

NIELAR, v. a. vl. *Nielar*, esp. *Niellare*, ital. Nieller, peindre en noir sur l'or et l'argent, ciseler, émailler.

NIELAT, **ADA**, adj. et p. (nielá, áde); NIELLOUS. Gâté par la nielle, c'est-à-dire, par la rouille.

NIELAT, adj. vl. NIELATZ. Épithète qui paraît désigner un genre d'ornement usité sur diverses pièces de l'armure offensive ou défensive, particulièrement sur l'épieu et l'écu. Faurier, ciselé.

NIELL, vl. V. *Niel.*

NIEN, vl. *Niente*, ital. Rien. V. *Ren.*

NIENT, adv. vl. *Niente*, ital. *Nient*, cat. Rien, néant, point.

Éty. du lat. *nihil*, *nihilum.*

Aver e nient, *a nient*, tenir pour rien, mépriser.

NIENTEZA, s. f. vl. Nullité, néant: *Sa nienteza*, son néant.

NIEOU, s. m. (nièou), d. bas lim. Nid. V. *Nis* et *Nis*, R. on le dit fig. pour asile, pour lit.

M'entorne dins moun nieou, je retourne dans mon asile.

Coige toujour dins lou même nieou, je couche toujours dans le même nid.

Nieou de chien, grabat.

NIER, adj. vl. Noir, sombre, chagrin. V. *Negre* et *Negr*, R.

NIERA, s. f. (niére); NIEIRA, PIOUSET, NEGRA, NIEYRA, PYUSA, PIOUSA, PIUSE. Puce, insecte de l'ordre des Aptères et de la fam. des Parasites ou Rhinaptères (à nez sans ailes), qui n'est que trop connu. C'est le *Pulex irritans* de Lin.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. on le fait dériver aussi du celt. *nyer*, ou du lat. *niger*, noir. V. *Negr*, R.

Pitadura de niera, chiure de puce.

Triar leis nieras, épucer.

NIERA-D'AIGUA, V. *Peou niera.*

NIERA-DE-MAR, s. f. La crevette, *Gammarus*, genre de Crustacés, de l'ordre des Hétérobranches, dont on distingue deux ou trois espèces dans nos mers.

NIERADA, s. f. (nieràde). Nielle, brouillard, auquel on attribue la maladie de même nom dont les blés sont atteints.

Éty. Alt. de *nielada*. V. *Negr*, R.

NIEROUN, s. m. (nieróun); NIEYRA, NIEYRA DE LA VIGNA. Un des noms de l'altise bleue, vulgairement connue sous ceux de *puceron*, *pucerotte*, *tiquet*, *altise du chou*; *Altica oleracea*, Fab. petit insecte de l'ordre des Coléoptères et de la famille des Herbivores, qui dévore le percil et détruit les plantes potagères, particulièrement les crucifères. V. *Negr*, R.

NIEROUS, **OUSA**, adj. (nieróus, óuse). Mangé par les puces, couvert de puces, sujet aux puces.

Éty. de *niera* et de *ous*. V. *Negr*, R.

NIERPI, s. f. (nièrpi); LIERPI. Nom bas-limousin de la râfle du raisin. Voy. *Racca* et *Racha.*

NIEU, s. m. vl. Nue, neige. V. *Nivoul*, *Neou* et *Nebl*, R.

NIEU, s. m. dl. vl. Alt. de *Nuech*, v. c. m. *Nix* et *Niu.*

NIEVRA, *Nievra*, esp. Nièvre, département de la... dont le chef-lieu est Nevers.

Éty. de la Nièvre, rivière.

NIEYRA, dg. Puce. V. *Niera* et *Negr*, Rad.

NIEYRA, s. f. (nièïre); NIEYRA DE LA VIGNA. Nom qu'on donne, à Montpellier, à l'altise des potagers. V. *Nieroun* et *Negr*, Rad.

NIF

NIFLA, s. f. (nifle), d. bas lim. Pour narine, V. *Narra* et *Nas*, R.

NIFLA, s. f. (niffle), dl. La morve. V. *Mourveou*. *Tirar la nifla*, V. *Reniflar*, *Niflar* et *Nas*, R.

NIFLAR, v. n. (niflá); NIFLEGEAR, dl. Flairer, renifler. V. *Reniflar* et *Nas*, R.

NIG

NIGADOULHO, s. m. (nigadóuille). *Niquedouille?* sot, niais. V. *Niais* et *Nis*, Rad.

NIGAUD, **AUDA**, adj. (nigáou, áoude); NIGAUDEL, NIGADOULHO. Nigaud, aude, grand niais. V. *Niais.*

Éty. de *ni*, nid, et de *gaud*, bois. V. *Nis*, Rad.

NIGAUDARIA, s. f. (nigaoudarie). Nigauderie, niaiserie, action de nigaud. V. *Nis*, R.

NIGAUDAS, **ASSA**, adj. (nigaoudás, ásse); MARPAU. Augm. dépréc. de *Nigaud*, v. c. m. et *Nis*, R.

NIGAUDEGEAR, v. n. (nigaoudedjá); NIGAUDER. Nigauder. V. *Nis*, R.

NIGAUDEL, **ELA**, adj. (nigooudèl, èle), d. bas lim. V. *Nigaud* et *Nis*, R.

NIGELLA, s. f. vl. *Neguilla*, esp. *Nigella*, port. ital. Nielle.

Éty. du lat. *nigella.*

NIGRE, vl. V. *Negre* et *Negr*, R.

NIGROMANCIA, s. f. vl. NIGROMANSIA. *Nigromancia*, cat. esp. port. *Nigromanzia*, ital. Nécromancie.

Éty. du lat. *necromantia*, m. s. pour nécromant, V. *Nigromantie.*

NIGROMANCIAN, s. m. NIGROMANCIA, NEGROMANTIC, NIGROMANT. *Negromantic*, cat. Nécromancien. V. *Nigromant.*

NIGROMANSIA, vl. V. *Nigromancia.*

NIGROMANT, s. m. vl. *Nigromante*, esp. port. ital. Négromancien, nécromant.

Éty. du lat. *necromanta*, m. s.

NIGROMANTIC, adj. vl. *Negromantic*, anc. cat. *Negromantico*, esp. *Nigromantico*, ital. Nécromant, nécromancien.

Éty. du lat. *necromanticus.*

NIL

NIL, vl. Pour *ni lo*, ni le, et le.

NILHA, s. f. (nille), d. m. VIRET, BARTABELA, TOURNIQUET, NADILHA. Birloir, bouton de bois mobile sur un clou, servant à tenir fermées les portes des armoires, les châssis, etc.

Éty. de la basse lat. *anaticula*, fermeture.

NILHA, s. f. (nille); NILHA DE PRIMA, SEMENCIERA DE PRIMA. Nom qu'on donne, à Allos, au safran printanier, *Crocus vernus*, Lin. plante de la famille des Iridées, commune au premier printemps.

NILHA-D'AUTOUNA, s. f. Nom que porte, à Allos, la fleur du colchique. V. *Bramavacca.*

NILHAR, dl. V. *Endilhar.*

NILS, vl. Pour *ni los*, ni les, et les.

NIM

NIM, vl. Employé par les anciens auteurs pour *ni me.*

NIMPHA, s. f. NYMPHA. *Nimfa*, cat. *Ninfa*, esp. ital. *Nympha*, port. Nymphe, divinité de la fable qui présidait aux fontaines.

Éty. du lat. *nympha*. V. *Nympha.*

NIMPOUESCA, expr. adv. NIMPONESQUE. Qu'il le laisse, s'il ne veut pas le faire.

Éty. *N'in pouesca*, qu'il ne puisse pas.

NIN

NIN, **INA**, adj. vl. *Nin*, anc. cat. *Niño*, esp. Enfantin, ine.

NIN, Pour nid, V. *Nis*.

NIN ou **N'IN**, (nïn). Syncope de *ne li en*, *ne lur en*, ne lui en, ne leur en; *n'in douna-rem gis*, nous ne leur en donnerons point; *n'in disi ren*, je ne lui en dis rien, je ne lui en parle pas; rien.

NINA, s. f. d. béarn. vl. Prunelle, pupille.

Engourgar la nina, inonder l'œil, faire pleurer.

Termena a la nina o pupile, finit à la prunelle ou pupille.

NINA, s. f. (nine). Terme enfantin, synonyme de *Mairina*, v. c. m.

NINA, s. f. (nine), dl. et NINA-SON. Dodo ou sommeil. V. *Nona*.

NINA, s. f. vl. Petite fille, poupée.

NINAR, v. n. (niná), dl. Terme de nourrice, dormir. Voy. *Nona* et *Faire nona*; v. a. bercer. V. *Bressar*.

NINAR, v. imp. vl. Neiger. V. *Nev*, R.

NINAR SE, v. r. (sé niná), d. lim. Se balancer.

NINARRA, s. f. (ninárre). Nom qu'on donne, à Valensoles, au *Poa megastachia*, Lin. plante de la fam. des Graminées, qu'on trouve dans les lieux sablonneux de la Basse-Provence.

Éty. Ainsi nommée de *narra*, narine, parce qu'en introduisant ces épillets dans les narines, on provoque une hémorrhagie. V. *Nas*, R.

NINOI, **OIA**, adj. (ninóï, óïe), petit, faible, délicat; et, selon M. Garcin, niais.

Éty. du lat. *ninnus*, petit bidet, ou du celt. *nin*, petit enfant.

NINOIA, s. f. (ninóïe); NINOYA. Nicette, jeune fille, simple, niaise et sans connaissance du monde. Avril.

NINOT, s. m. (ninó), dg. Espèce d'oiseau dont il est fait mention dans les poésies de Jasmin. Ne serait-ce pas de la linotte, dont l'auteur a voulu parler?

NINOUN, s. m. (ninóun). Linon, toile claire et légère, plus fine que la batiste, à laquelle elle ressemble d'ailleurs; d'où le nom de *ninoun batista*, linon batiste.

Éty. de *ninoun*, alt. de *linoun*, dim. de *lin*, petit lin, ou lin plus fin que le lin ordinaire. V. *Lin*, R.

NINTANT-NINQUANT, expr. adv. (nïntán-nïncán); impr. NINTAN-NINCAN, dl. En aucune façon, ni de près, ni de loin.

NINTS, s. m. vl. Manque, défaut; part. prés. manquant.

NINTS, (nïnts), Manquant.

NIO

NIO, dl. et

NIOCH, dl. Pour nuit, V. *Nuech*.

NIOISA, s. f. (nióïse), dl. NIOIZA. Obstacle, empêchement; éblouissement: *Lou sourelh mi fai nioisa*, le soleil m'éblouit. Voy. *Nebl*, R.

NIOL, s. m. vl. Nue, nuage, nuée. Voy. *Nebla* et *Nebl*, R.

NIOLA, s. f. d. vaud. Nuage. V. *Nebla* et *Nebl*, R.

NIOLS, nom de lieu, Nieul, Niceul, bourg de France.

NIORLA, s. f. (niórle), d. bas lim. Niaiserie, fadaise, bourde, propos sans suite.

NIOU, Pour nuage, V. *Nivoul* et *Nebl*, Rad.

NIOU, Pour nid, V. *Nis* et *Nis*, R.

NIOUL, sync. de *Nivoul*, v. c. m. et *Nebl*, Rad.

NIOULA, s. f. (nióule). Un nuage, une nuée que le vent pousse dans l'air; les pêcheurs de Marseille l'appellent *un aise*, Garc.

Éty. V. *Nebl*, R.

NIOULAS, s. m. (nioulás); NIOURAS. Sync. de *Niooulas*, v. c. m. et *Nebl*, R.

NIOULETA, s. f. (niouléte); NIBOULETA, MIOULETA, NIOURETTA, OISSA, USSA, NIVOULETA, lang. *Ugola* et *Uvola*, ital. Luette, appendice charnu qui termine postérieurement le voile du palais.

Éty. Le mot *luette*, français, vient évidemment du lat. *uva*, *uvula*, grain de raisin, d'où l'on a fait *uvette*, *uvulette* et *luette*, par l'addition de l'article *l'*, mais le provençal nous paraît avoir une autre origine.

NIOULOUN, s. m. (nioulóun). Sync. de *Nivouloun*, v. c. m. et *Nebl*, R.

NIOURA, s. f. (nióure). Nuage, Garc. V. *Nivoul*.

NIOURADA, s. f. (niourádé); NIOURAGE. Nuage épais, chargé de pluie; quantité d'oiseaux ou d'insectes en l'air, formant une espèce de nuage, Garc.

NIOURAGE, Garc. V. *Niourada*.

NIOURAS, V. *Nioulas*.

NIOURAS, s. m. (niourás), sync. de *Nivoulas*, v. c. m. et *Nebl*, R.

NIOUREL, **ELA**, adj. (niourèl, èle); NIOUREOU. A demi-couvert, parlant du ciel. Garc.

NIOURETA, s. f. (niouréte). V. *Niouleta*.

NIOURINA, s. f. (niourine). Nuage, brouillard léger. Garc. V. *Nevoulina*.

NIOUROUN, s. m. (niouróun). Sync. de *Nivouloun*, v. c. m. et *Nebl*, R.

NIOUROUNA, s. f. (niouróune), dim. de *nioura*, petit nuage. Garc.

NIP

NIPAR, v. a. (nipá); NIPPAR. Nipper, fournir des nippes, des habillements.

Éty. de *nipa* et de *ar*.

NIPAR SE, v. r. Se nipper, se pourvoir de nippes, d'habillements.

NIPAS, s. f. pl. (nipes); FARDA, NIPPAS. Nippes, il se dit de tout ce qui sert à l'habillement, à l'ajustement et à la parure.

Éty. Suivant Mén. de l'esp. *naypes*, cartes à jouer, mot qu'on a appliqué par extension aux meubles de peu de valeur.

NIPAT, **ADA**, adj. et p. (nipá, áde); NIPPAT. Nippé, ée, meublé, pourvu d'habillements: *Es ben nipat*, il est bien pourvu en habillements, en meubles.

NIPOUTENT, V. *Impoutent* et *Pouss*, Rad.

NIQ

NIQUET-NIQUET, (niqué-niqué), dl. PEIRA RESCOSSA. Le jeu de cache-cache mitoulas.

NIQUETAR, v. n. (niquetá). Se mettre en peine, se soucier.

NIS

NIS, NICH, radical dérivé du lat. *nidus*, *nidi*, nid, formé, selon Perotti, de *nidor*, mauvaise odeur, à cause de celle qui s'exhale ordinairement des nids; ou tiré du grec νεοσσια (néossia), m. s. de νέος (néos), jeune, nouveau.

De *nidus*, par sync. de *du*, *nis*; d'où: *Nis*, *Nis-ada*, *Nis-air-oun*, *Nis-al-ier*, *Nis-ar*, *Nis-au*, *Desa-nis-at*, *Des-nisar*, *Fora-nisar*, *Fora-nis-oun*, *Nis-ouns*.

De *nis*, par le changement de *s* en *ch*, *nich*; d'où: *Nich-a*, *Nich-ada*, *Nich-ar*, *Dei-nichar*, *Des-nichar*, *Des-nich-at*.

De *nis*, par la suppr. de *s*, *ni*; d'où: *Ni-ada*, *Ni-ais*, *Ni-al*, *Ni-ar*, *Ni-au*, *Ni-aya*, *De-ni-ar*, *De-ni-eis-ar*, *Es-four-ni-ar*, *Es-four-ni-at*, *Foura-gn-ar*, *Four-ni-ar*, *Fourni-au*, *Four-niou*, *Niz-al*, *Des-niais-ar*, *Des-niais-at*, *En-four-ni-ar*, *En-four-ni-au*, *Nid-ada*, *Nid-et*, *Ni-arga*, *Niarg-oussoun*, *Nieou*, *Nig-aud*, *Nig-adouilho*, *Nigaud-as*, *Nigaud-egear*, *Nigaud-el*, *Niz-aire*, *Niou*.

NIS, s. m. (nis); NIN, NIOU, NIEOU, NIZAL, NIU. *Nido*, ital. esp. *Ninho*, port. *Niu*, cat. Nid, petit réduit ou berceau circulaire dans lequel les oiseaux pondent leurs œufs et élèvent leurs petits.

Éty. du lat. *nidus*, par sync. de *du*. Voy. *Nis*, R.

On appelle *aire*, le nid de l'aigle et des autres grands oiseaux de proie.

Gastar de nis, dénicher des oiseaux.

Troubar la maire au nis, trouver la pie au nid, croire avoir fait une découverte importante.

Estre au nis de la serp, être aux abois, à toute extrémité.

NIS, s. f. vl. NIU. Neige. V. *Neou*.

NIS, **ISSA**, adj. (nis, isse). Mouillé, ée: *Siou tout nis*, je suis tout trempé.

Éty. du grec νίζω (nizô), laver. V. *Na*.

NISADA, s. f. (nisáde); NICHADA, NIADA, NIAU, NICHAU, NIAYA. *Nidata* et *Nidiata*, ital. *Nidada*, esp. *Ninhada*, port. Nichée, couvée d'oiseaux qui sont encore au nid; par ext. ventrée, famille nombreuse.

Éty. du lat. *nidada*, Mén. ou de *nis*, nid, et de *ada*. V. *Nis*, R.

Nisada de cassibralha, dl. un nid de canaille.

Levar de nisadas, dénicher des oiseaux.

Un cerca nisadas, un dénicheur d'oiseaux.

NISADA, Pour *anisette*. V. *Aniseta*.

NISAIROUN, s. m. (nisaïróun), et

NISALIER, s. m. (nisalié), dl. NISALHIER. L'œuf couvain. V. *Niau* et *Nis*, R.

NISAR, v. n. (nisá); NICHAR, NIAR, ANISAR. *Nidificare*, ital. *Nidificar*, esp. *Aninhar*, port. Nicher, faire son nid; couver.

Éty. du lat. *nidificare*, formé de *nidi*, gén. de *nidus* et de *ficare*, faire, faire un nid,

Ou de *nis* et de *ar*, qui signifie la même chose. V. *Nis*, R.

NISAU, s. m. (nisáou); NISALIER, NICHET, dl. Nid de la poule qui pond et de celle qui couve.

Éty. de *nis* et de l'art. *au*. V. *Nis*, R.

Nisau de pigeounier, un boulin.

NISETA, V. *Aniseta*.

NISOUNS, s. m. pl. d. de Barc. OEufs des mouches. V. *Vions* et *Nis*, R.

NISSARDA, V. *Niçarda*.

NISSARDARIAS, s. f. pl. (nissardaries), dl. BAJANADAS. Niaiseries, sottises, bagatelles. Sauv.

Éty. de l'esp. *necedades*. V. *Sab*, R.

NISSARDEGEAR, v. n. (nissardedjá). Badiner, folâtrer, niaiser. V. *Sab*, R.

NISSOL, s. m. (nissól). Nom qu'on donne, dans le département des Hautes-Alpes, au terre-noix, V. *Bisoc*; on lui donne le même nom à l'Espérou, Hérault.

NISSOOU, s. m. (nissóou). Nom languedocien du terre-noix. V. *Bisoc*.

NISSOULOUS, s. m. dl. Champignon. V. *Arcielous*.

NISTA, (niste), dl. Mot qui n'est d'usage que dans cette façon de parler: *N'oou vos pas nista*, tu ne le veux pas laisse-le.

Éty. *Nista*, est une alt. de *ista*, reste, laisse.

NISTAR, v. n. (nistá), dl. Flairer, écornifler, fureter, s'informer avec curiosité. Sauv. V. *Nas*, R.

NISTOUN, OUNA, adj. (nistóun, óune). Petit, ite. V. *Pichot*.

Éty. du celt. *nin*, enfant.

NIT

NIT, vl. Pour *ni te*, *e te*, et te.

NITA, s. f. (nite); LIMPA, LIGA, NITTA, LINSA, VASA. Limon, vase, dépôt terreux que laissent les rivières.

NITAR, v. a. (nitá). Couvrir de limon, *limoner?* Aub.

NITICORAC, s. m. vl. NUCHOLA. Chouette, hibou.

NITOLA, s. f. (nitóle), dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.

NITOR, s. f. vl. Éclat, brillant, lustre.

Éty. du lat. *nitor*, m. s.

NITOUN, OUNA, adj. (nitóun, óune). Petit, ite, qui n'est pas grand, qui est encore jeune. Garc.

NITOUS, OUSA, adj. (nitóus, óuse). Vaseux, euse.

Ety. de *nita* et de *ous*.

NITRE, vl. *Nitre*, cat. V. *Nitro*.

NITRO, s. m. (nitre); SAU-NITRO, NITRE. *Nitre*, cat. *Nitro*, esp. port. ital. Nitre. Voy. *Sau-petro*.

Éty. du lat. *nitrum*, m. s. dérivé du grec νίτρον (nitron), suc ressemblant à du sel, formé de νίζω (nizô), ou νίπτω (niptô), laver, parce que le nitre sert à nettoyer. Roq.

NITROS, OSA, adj. vl. V.

NITROUS, OUSA, adj. (nitróus, óuse); *Nitros*, cat. *Nitroso*, esp. port. ital. Nitreux, euse. V. *Nitro*.

NITROZITAT, s. f. vl. *Nitrosità*, ital. Nitrosité, acidité. V. *Nitro*.

NI-TU-NI-VOUS, V. *A ni*.

NIU

NIU, s. m. (nióu), dl. *Niu*, cat. Pour *nid*, V. *Nis*; vl. pour nuage. V. *Nebla*.

NIUCH, d. arl. V. *Nuech*.

NIUL, vl. V. *Nebla*.

NIUS, vl. Pour *ni us*, et vous.

NIV

NIVAGE, s. m. dl. V. *Nuagi* et *Nebl*, Rad.

NIVEIROOU, s. m. (niveiróou); NEVALIER, QUINSOUN-DE-MOUNTAGNA. Nevailhier, pinçon de neige ou niverolle, *Fringilla nivalis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), qui habite nos hautes montagnes d'où il ne descend que lorsque la neige les couvre.

Éty. *Niveiroou* ou *nevailhier*, qui habite la neige, *neou*, *nives*. V. *Nev*, R.

NIVEL, s. m. (nivèl); *Livello*, ital. *Nivell*, cat. Niveau. V. *Niveou*.

Éty. du lat. *libellum*, pris pour *libella*, fléau d'une balance, laquelle pour être juste doit se tenir horizontalement, de niveau.

Dérivés: *Nivelar*, *Nivelaire*, *Nivelament*, *Nivelat*.

NIVELAIRE, s. m. (niveláïré); *Nivellador*, cat. *Nivelador*, esp. Niveleur, qui nivelle, qui fait profession de niveler.

Éty. de *nivel* et de la term. *aire*.

NIVELAMENT, s. m. (nivelaméin); NIVELAGI. Nivellement, action de niveler.

Éty. de *nivel* et de la term. *ment* ou *ament*.

NIVELAR, v. a. (nivelá). Niveler, mesurer avec le niveau, aplanir, mettre de niveau.

Éty. de *nivel* et de la term. act. *ar*.

NIVELAT, ADA, adj. et p. (nivelá, áde). Nivelé, ée, qui a été mis de niveau.

Éty. de *nivel* et de la term. pass. *at*, *ada*.

NIVEOU, s. m. (nivèou); NIVEL. Niveau, état d'un plan qui n'a aucune inclinaison; instrument pour prendre la ligne horizontale d'un plan.

Éty. de *nivel*, par le changement de *l* en *ou*.

On attribue le premier niveau à Dédale, vers l'an 1300 avant J.-C. et à Rhycus, qui s'en servit pour la construction du temple de Junon, à Samos, sa patrie, 718 avant J.-C.

Niveau d'air, il fut inventé par Thévenot; Huyghens le perfectionna et y ajouta une lunette, et en 1808, M. Emi le rendit l'un des instruments les plus exacts que nous ayons.

Niveau cercle, il est dû à M. Lenoir, 1818.

Niveau de plomb, Picard en est l'inventeur, XVIIme siècle.

Niveau à réflexion, M. Mariotte en est l'inventeur.

Niveau d'eau, également dû à M. Mariotte, a été perfectionné par Villard, en 1789.

NIVERNES, (nivernés); *Nivernese*, ital. *Nivernoes*, esp. Nivernois, le, ancienne province de France, qui forme aujourd'hui le département de la Nièvre.

Éty. du lat. *nivernensis ducatus*.

NIVERS, nom de lieu, vl. Nevers.

NIVOL, s. m. vl. Nuage. V. *Nivoul* et *Nebl*, R.

NIVOLA, s. f. vl. V. *Nivoul* et *Nebl*, Rad.

NIVOLINA, vl. V. *Nevolina*.

NIVOSO, s. (nivóse). Nivose, quatrième mois de l'année républicaine, il commençait le 21 décembre, et finissait le 19 janvier.

Éty. de *nivis*, gén. de *nix*, neige, à cause de la neige qui tombe pendant ce mois. V. *Nev*, R.

NIVOUL, s. m. (nivou), et par sync. NIOUL, NIOU, CRUM, CRUN, NIOURA, NIEOU, NIVOL, NIVOU, NIBOUL. *Nuvolo*, ital. *Nube*, esp. *Nuvem*, port. *Nebel*, all. Nuage, nuée, amas de vapeurs élevées en l'air, qui se rendent visibles, étant réunies ou concentrées; tourbillon de poussière; fig. troupe considérable.

Le mot *nivoul* est féminin en bas-lim.

Éty. du celt. *niul* ou du lat. *nubes*. Voy. *Nebl*, R.

Es nivoul, *es niou*, le temps est couvert.

Le vulgaire croit que les nuages vont puiser l'eau dans la mer ou dans les rivières, pour la porter ensuite dans les lieux où il pleut. Les nuages ne sont eux-mêmes que de l'eau réduite en vapeur et qui se résout en pluie lorsqu'elle est concentrée par le froid, l'électricité ou par d'autres causes qu'on ne connaît pas.

NIVOUL, adj. NIOU ou NIEOU. En parlant du ciel et du temps, nuageux, couvert, sombre, nébuleux.

NIVOULADA, s. f. (nivouláde); NIBOULADA, TROUNADA, dl. Nuage épais et noir, nuage d'orage qui s'élève lentement de l'horizon comme une montagne; nuage passager qui porte une forte ondée ou de la grêle: *Aquot es qu'una nivoulada*, ce n'est qu'une averse, qu'une pluie de peu de durée.

Éty. de *nivoul* et de *ada*. V. *Nebl*, R.

NIVOULAR SE, v. r. (se nivoulá), d. bas lim. Se couvrir de nuages. V. *Esnivoular* et *Nebl*, R.

NIVOULAS, s. m. (nivoulá); NIVOURAS, et par syncope NIOULAS et NIOURAS. Gros nuage, nuage épais et noir, nuage qui menace de la tempête.

Éty. de *nivoul* et de la term. augm. *as*. V. *Nebl*, R.

> Vegueriam en passant leis rocs de Saharas,
> Qu'an lou ped dins la mar et la testa eis *niouras*.
>
> Noufragi de la Medusa.

NIVOULETA, s. f. (nivouléte), dl. La luette. V. *Niouleto*.

NIVOULOUN, s. (nivoulóun); NIVOUROUN, et par syncope NIOULOUN et NIOUROUN. Petit nuage, nuage léger et isolé.

Éty. de *nivoul* et de la term. dim. *oun*. V. *Nebl*, R.

NIVOURAS, s. m. (nivourás). V. *Nivoulas*.

NIX

NIX, s. f. vl. Neige. V. *Neou* et *Nev*, R.

NIZ

NIZADA, V. *Nisada*.

NIZAIC, s. m. vl. NIAIC. Oiseau niais, V. *Nis*, R.

NIZAIROUN, V. *Niau*.

NIZAL, s. m. dl. NIU. Nid d'oiseau. V. *Nis*.

NIZAR, V. *Nisar*.

NO

NO, part. nég. vl. Non. V. *Noun*.

No que, que de.

L'*o* de *no*, s'élidait devant une voyelle; on disait *n'auze*, pour *no auze*, qu'il n'ose.

NO, s. m. vl. Nœud. V. *Nous*.

NO, NA, N', adj. m. d. lim. Contraction de *un*, *una*.

Dit én si meime,
N'home d'esprit.

L'iovio no vé no vieillo graulo.
Foucaud.

C'est-à-dire:

L'y avia una fes una vielha graula.

NOA

NOALHA, vl. V. *Nualha*.

NOALHA, s. f. vl. Paresse, méchanceté.

NOALHOS, vl. V. *Nualhos*.

NOALOS, OZA, adj. vl. Paresseux.

En la vinha del noalos,
Creisso espinas e cardos.
Libre de Senequa.

NOAR, vl. V. *Nousar*.

NOB

NOBERAMENT, adv. anc. béarn. Nouvellement. V. *Nouvelament* et *Nov*, R. 2.

NOBI, s. m. dl. Nouveau marié. Voy. *Novi* et *Nov*, R. 2.

NOBIA, md. V. *Novia* et *Nov*, R. 2.

NOBIAL, ALA, adj. (noubiál, ále), dg. NOUBIAL. Nuptial, ale, qui concerne la cérémonie des nôces, qui appartient au mariage.

Éty. de *nobi* et de *al*. V. *Nov*, R. 2.

..... Se nou cregnoy pas de pareche loungayne,
De moun bel jour *noubial* te fayoy lou tableou.
Jasmin.

NOBICI, s. m. d. béarn. Novice. Voy. *Nouvici* et *Nov*, R. 2.

NOBIE, dg. Pour jeune marié. V. *Novi* et *Nov*, R. 2.

NOBIETA, s. f. (noubiéte), dg. Dim. de *nobi*, nouvelle mariée.

NOBILIARI, s. m. (noubiliári); NOUBILIERO. *Nobiliari*, cat. *Nobiliario*, esp. Nobiliaire, catalogue des familles nobles.

Éty. du lat. *nobilis* et de *ari*. V. *Nobl*, Rad.

NOBILITAR, v. a. vl. *Nobilitare*, ital. Ennoblir, illustrer.

Éty. du lat. *nobilitare*, m. s.

NOBILITAT, s. f. vl. NOBLETAT. *Nobilità*, ital. Noblesse.

Éty. du lat. *nobilitatis*, gén. de *nobilitas*, m. s.

NOBILITAT, ADA, adv. et p. vl. Ennobli, ie.

NOBL, NOUBL, radical dérivé du lat. *nobilis*, noble, formé de *noscere*, connaître, et dit pour *gnobilis*, connu, célèbre, fameux.

De *nobilis*, par apoc. *nobil*; d'où: *Nobili-ari*.

De *nobil*, par suppr. de *i*, *nobl*; d'où: *Nobl-e*, *Nobl-a*, *Nobla-ment*, *Nobl-essa*, *A-nobl-ezir*, *A-nobl-ezit*, *En-nobl-ir*, *En-nobl-it*, *Ig-noble*, *En-nobl-issa-ment*.

NOBLALHA, s. f. (noublàille); NOUBLALHA. *Noblaille*, la noblesse en général, mais plus généralement la noblesse de mauvais aloi.

NOBLAMEN, et

NOBLAMENT, adv. vl. *Noblement*, cat. *Noblemente*, esp. *Nobremente*, port. *Nobilmente*, ital. Noblement, d'une manière noble.

NOBLA-PART, s. f. vl. OPTIMA-PARS. La meilleure part.

NOBLE, BLA, s. et adj. (nóblé, óble); *Nobile*, ital. *Noble*, cat. esp. *Nobre*, port. Noble, de haut rang; relevé, distingué; illustre par sa naissance, par ses actions ou par une concession du prince; élevé en gloire; titre.

Éty. du lat. *nobilis*, nobile, par la suppr. de *i*. V. *Nobl*, R.

Les premières lettres bien constatées d'ennoblissement que l'on connaisse sont celles par lesquelles Philippe III, ennoblit Raoul, l'orfèvre, en 1283 ou 1270.

On donnait le titre de *nobiles* à Rome, à ceux qui pouvaient montrer une longue suite de portraits de leurs aïeux, et le droit des images n'était concédé qu'à ceux qui avaient occupé des charges de l'Etat. La naissance n'était comptée pour rien.

NOBLE, s. m. vl. Espèce de monnaie.

Nobles de la rosa, nobles à la rose.

Nobles de la nau, nobles au navire.

NOBLEIAR, v. n. vl. Briller, éclater.

NOBLEJAR, vl. V. *Nobleiar*.

NOBLESSA, s. f. (noublésse); NOUBLESSA. *Nobiltà*, ital. *Nobleza*, esp. *Nobreza*, port. *Nobilezza*, anc. ital. *Noblesa*, cat. Noblesse, qualité de ce qui est noble; éclat qui vient d'une illustre famille; haute naissance: élévation de sentiments.

Éty. du lat. *nobilitas*, ou de *noble* et de la term. *essa*, qui est noble. V. *Nobl*, R.

Proverbes:

Noublessa es un'aiguagna,
Si vertu noun l'accoumpagna.

Noublessa sensa argent,
Es un calen sensa oli.

Quoique la noblesse ne soit pas toujours basée sur le mérite et la vertu, et qu'elle tende à rabaisser une classe d'hommes pour en rehausser une autre, il n'en est pas moins vrai que son existence remonte à la plus haute antiquité puisqu'il en est déjà parlé dans le Deutéronome.

Thésée, sépare le peuple d'Athènes, en deux classes, les nobles et les artisans.

Avant Lycurgue, on distinguait également, à Lacédémone, deux sortes de citoyens, les grands ou nobles et les petits ou le peuple.

Chez les Romains, la noblesse devait son origine à Romulus, qui divisa ses sujets en deux classes; sous la première, qu'il appela *pères*, il rangea toutes les personnes distinguées par leur mérite, leurs services et leurs richesses. On les nomma *patriciens* ensuite; dans la seconde, il réunit tout le reste sous le nom de *plebs*, d'où *plébiens*.

En France, la noblesse tire sa première origine des Gaulois, chez lesquels existait l'ordre des Chevaliers.

Il y avait autrefois, en France, quatre voies différentes pour acquérir la noblesse: la première, par la profession des armes; la seconde, par l'investiture d'un fief; la troisième, par l'exercice des grands offices de la couronne, de la maison du roi, et des grands offices de judicature; la quatrième enfin par des lettres d'ennoblissement. Noel, Dict. des Origines.

Les premières furent accordées à Raoul, orfèvre du roi. V. *Nobl*, R.

NOBLETAT, vl. V. *Nobilitat*.

NOBLEZA, vl. V. *Noblessa*.

NOBLEZIR, v. a. et r. vl. Ennoblir, s'ennoblir, s'illustrer.

NOC

NOC, vl. troisième pers. du sing. du verbe *nocer*, nuire, il ou elle nuisit.

Éty. du lat. *nocuit*, m. s. V. *Nuir*, R.

NOCA, adv. vl. Jamais.

NOCALENS, adv. vl. Nonchalant, inconsidéré. V. *Cal*, R. 4.

NOCALENSA, s. f. vl. Négligence. V. *Nounchalensa*,

NOCALER, s. m. vl. Négligence, mépris, indifférence. V. *Cal*, R. 4.

NOÇAS, s. f. pl. (nóces) et NOUEÇAS. *Nupcias*, cat. esp. port. *Nozze*, ital. Nôce, s. s. ou nôces s. pl. mariage, fête et repas que l'on fait à cette occasion; l'assemblée qui y assiste.

Éty. du lat. *nuptia*, *nuptus*, fait de *nubere*, se voiler, parce que, chez les Romains, les filles qu'on mariait étaient conduites dans la maison de leur époux, couvertes d'un grand voile de couleur de feu, en signe de pudeur. V. *Noc*, R.

Dérivés: *Nubile*, *Nubila*, *Nubilitat*, et le français: *Nuptial*, de *nuptialis*, lat. qui concerne les nôces.

L'usage du repas de nôces date de la plus haute antiquité. On en fit un à celles de Sara, car il est dit textuellement, dans l'Ecriture, qu'après avoir conclu le mariage ils firent un festin; *Et post hæc epulati sunt, benedicentes deum*. Tobie, chap. 7. ỳ. 17.

NOCEGAMEN, s. m. vl. NOCEJAMEN. Nôces, mariage.

Éty. V. *Nub*, R.

NOCEIAMENS, s. m. vl. Mariage. Voy. *Nub*, R.

NOCEIAR, v. n. vl. V. *Nocejar*.

NOCEIAR, vl. V. *Nupsejar*.

NOCEIAT, ADA, adj. et p. vl. Marié, ée.

NOCEJAR, v. n. vl. NOCEIAR. Se marier, épouser.

Éty. du lat. *nuptias facere*. V. *Nub*, R.

Melhes nocejar, *qe esser usclats.*
N. T. 1. Cor. 7.

Melius est nubere quam uri.

NOCER, v. n. vl. NOZER. Nuire.

Éty. du lat. *nocere*, m. s. V. *Nuir*, R.

NO-CERSENT, s. m. vl. Jumeau.

Tomas lo qual est dits no-cercent.
Thomas qui dicitur didimus.

NOCERTANEDAT, s. f. vl. NO-CERTEZA. Instabilité, incertitude.

Éty. de *no*, non, de *certan*, certain, et de *edat*, état de ce qui n'est pas certain. V. *Cert*, Rad.

NO-CERTEZA, s. f. vl. Incertitude. V. *Nocertanedat.*

Éty. du lat. *non certitudo*. V. *Cert*, R.

NOCEYAMEN, s. m. vl. Noce, mariage. V. *Nub*, R.

NOCIBILITAT, s. f. vl. *Nuisance*, malignité. V. *Nuir*, R.

NOCIO, s. f. vl. *Noció*, cat. *Nocion*, esp. *Noção*, port. *Nozione*, ital. Notion, connaissance.

Éty. du lat. *notio*, m. s. V. *Not*, R.

NOCIONAL, adj. vl. *Nocional*, cat. esp. Indicatif, qualificatif, explicatif. V. *Not*, R.

NOCIU, IVA, adj. vl. *Nociu*, cat. *Nocivo*, esp. port. ital. Nuisible.

Éty. du lat. *nocivus*, m. s.

NOCLETAT, s. f. vl. Préjudice, dommage. V. *Nozemen* et *Nuir*, R.

NOCORT, s. m. vl. Butor.

NO-COVINABLE, adj. vl. NO-COVINENT. Inutile, non convenable.

Éty. du lat. *non-conveniens.*

NO-COVINENT, adj. (no-covinéin). Ingrat.

NOCTILEPA, s. f. vl. Nyctalopie.

NOCTILIPE, s. m. vl. Nyctalope, qui voit mieux la nuit que le jour.

Éty. du lat. *nyctalopis*, gén. de *nyctalop.*

NOCTILUCA, s. f. vl. Ver luisant.

Éty. du lat. *noctis*, gén. de *nox*, nuit, et de *lucere*, luire, briller. V. *Nuech*, R.

Noctiluca *es pauca bestiola.*
Eluc. de las Propr.

NOCTURN, adj. vl. *Nocturno*, cat. esp. port. *Notturno*, ital. Nocturne, de nuit.

Éty. du lat. *nocturnus*, m. s.

NOCTURNAL, adj. vl. NOITORNAL. *Nocturnal*, cat. esp. Nocturne, de nuit.

NOD

NODA, s. f. vl. Marque, stygmate, cicatrice.

Éty. du lat. *nodus*, m. s. V. *Nous*, R.

Tumeur qui vient à la tête des petits enfants. Sauv.

Il ou elle noue.

NODACIO, s. f. vl. *Nodacion*, esp. Nouement, connexion.

Éty. du lat. *nodatio*, m. s.

NODAR, v. a. vl. Nouer, lier, attacher.

Éty. du lat. *nodare*, m. s. V. *Nous*, R.

NO-DESTENHABLE, adj. vl. Inextinguible, irrésolu, indéterminé.

Éty. du lat. *non-destinatus.*

NODIOZITAT, s. f. vl. *Nodosità*, ital. Nodosité.

Éty. du lat. *nodositatis*, gén. de *nodositas*, m. s.

NODOS, OZA, adj. vl. NOZELOS. *Nodoso*, port. ital. Noueux, euse.

Éty. du lat. *nodosus*, m. s.

NODOZ, vl. V. *Nodos.*

NODRIMENT, s. m. vl. *Nodrimènt*, anc. cat. Doctrine, instruction, discipline.

Éty. du lat. *nutrimentum*, nourriture, aliment, pris fig. parce que l'instruction est la nourriture de l'âme.

NOE

NOEIT, s. m. anc. béarn. Nuit. Voy. *Nuech*, R.

NOEL, ELA, adj. vl. Nouveau. V. *Nouveou* et *Nov*, R. 2.

NOELA, vl. V. *Nouvela.*

NOELA, s. f. vl. Nouvelle, bruit, rumeur. V. *Nov*, R. 2.

NOELETAT, s. f. vl. Renouvellement. V. *Nov*, R. 2.

NOELAMEN, vl. V. *Nouvelament.*

NOELAMENT, adj. vl. Nouvellement. V. *Nov*, R. 2.

NOELLADOR, vl. V. *Noellaire.*

NOELLAIRE, s. m. vl. Faiseur de *novas* ou nouvelles.

Éty. de *noel*, pour *nouvelle* et de *aire*. V. *Nov*, R. 2.

Elias Fonsalade, *no bons trobaire mas noellaire fo.*

NO-ESCLAVABLE, ABLA, adj. vl. Incompréhensible.

NOEU, adj. vl. Nouveau. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NOF

NOFEGAR SE, v. r. vl. NOFEZAR. Se dédire, se parjurer, mécroire. V. *Fid*, R.

Mal bossi fay qui s nofega.
Leys d'Amor.

Mauvais morceau fait qui se parjure.

NOFES, s. vl. Parjure, infidélité. Voy. *Fid*, R.

NOFEZAR, vl. V. *Neofegar* et *Fid*, R.

NOFEZAT, adj. vl. NOFEZATZ. Sans foi. V. *Fid*, R.

NOG

NOG, s. f. vl. Nuit. V. *Nuech*, R.

NOGAILL, s. m. vl. NOGALH, NOGUALHO, NOGALHO. Cerneaux ; amandes, noyaux. V. *Noui*, R.

NOGALH, et

NOGALHO, s. m. vl. NOGUALHO. Voy. *Nogaill.*

NOGIER, vl. V. *Nouguier.*

NOGLES, s. m. pl. vl.?

Grans nogles *resembla*
En dir, border guatz, etc.
La Caravana.

NOGUALHO, s. m. vl. V. *Nogaill.*

NOGUIER, vl. *Noguèr*, cat. *Noguera*, esp. V. *Nouguier.*

NOGUT, part. de *Nocer*, nuire ; NOLGUT. Nui, préjudicié. V. *Nuir*, R.

NOI

NOI, vl. Pour *non y*, n'y, il n'y.

Cus dels *noi* pot remandre ni *noi* es remazutz,
Hist. Crois. Alb.

Qu'aucun d'eux n'y peut demeurer ni n'y est demeuré.

NOIA, s. f. vl. Ennui. V. *Nuir*, R.

Qu'il ou qu'elle déplaise.

NOICH, s. f. vl. NOIG. Nuit. V. *Nuech* et *Nuech*, R.

Éty. du lat. *nox.*

NOIEN, vl. Rien, néant.

NOIG, vl. V. *Noich* et *Nuech*, R.

NOIGANDRES, s. f. vl. Noix muscade. V. *Noui*, R.

NOILL, vl. Ne lui, ne le, ne leur.

NOINE, adj. (noïné) ; *Blad noine*, du blé grossier et mélangé. Sauv.

NOIRCIT, s. m. (noirci). Noir de fumée dont on se sert pour noircir les souliers. T. de cordonnier. Ach. V. *Negr*, R.

NOIRE, vl. V. *Nuire.*

NOIREMEN, s. m. vl. Nourriture. Voy. *Nourriment* et *Nourr*, R.

NOIRIDOR, s. m. vl. Instituteur, nourricier ; gosier. V. *Nourr*, R.

NOIRIDURA, vl. V. *Nourritura.*

NOIRIDURA, s. f. vl. Nourriture. On le dit aussi pour nourrissons, élèves, disciples. V. *Nourritura* et *Nourr*, R.

NOIRIGUIER, s. m. vl. Laboureur, cultivateur. V. *Nourr*, R.

NOIRIM, s. vl. Nourrain, alevin, petit poisson destiné à repeupler un étang ; nourriture, éducation ; nourrisson, rejeton ; bouture, engeance. V. *Nourr*, R.

NOIRIMEN, s. m. vl. Leçon, instruction considérée comme nourriture de l'âme. V. *Nourr*, R.

NOIRIR, vl. V. *Nourrir.*

NOIRISSA, s. f. vl. V. *Nourriça* et *Nourri*, R.

NOIRIT, vl. Nourri. V. *Nourrit* et *Nourri*, R.

NOIS, s. m. vl. Ennui, importunité; Il est aussi employé pour *no is*, il n'est. V. *Nuir*, R.

NOISA, s. f. (noíse). Noise. V. *Nouira.*

NOISENT, ENTA, adj. vl. NOISENS. Coupable, nuisible. V. *Nuir*, R.

NOIT, s. f. vl. NOITZ. Nuit. V. *Nuech.* Adv. *A noit*, aujourd'hui,

NOITORNAL, vl. V. *Nocturnal.*

NOIZA, s. f. vl. Tumulte, bruit. Voy. *Nuir*, R.

NOL

NOL, vl. Il ou elle ne veut pas.

NO-LAIZAT, adj. vl. NO-LAISAT. Sans tache, pur : *Agnel nolaizat*, agneau sans tache.

Éty. du lat. *non læsus.*

NOLER, v. n. (nolé), dl. Sentir bon : *Aquellas canitortas noloun*, ces violettes sentent bon.

Éty. Alt. du lat. *olere.*

NOLIS, s. m. (nóli). Nolis ou nolissement, fret ou louage d'un vaisseau ; prix que l'on donne pour le transport d'une marchandise par mer.

Éty. du grec ναῦλον et ναῦλος (naulon et naulos), naulage, prix que les passagers payent au maître du vaisseau. V. *Nav*, R.

NOLISAR, v. a. (nolisá). Noliser, frêter un navire.

NOLS, vl. Employé pour *non los*, ne les.

NOM

NOM, NOUM, NOUMIN, radical pris du latin *nomen*, *nominis*, pour *gnomen*, nom; et dérivé du grec ὄνομα (onoma), m. s.

De *nomen*, par apoc. *nom;* d'où : *Nom*, *Nomen-t-ar*, *Ag-nom*, *Noment-at*, *Nomin-at-if*, *Nomin-ada-ment*, *Nomma-ment*, *Nomm-iador*, *Nomn-at-iv-ansa*, *Nomnativ-ar*, *Nomn-ador*, *Nompn-at*, *De-nomar*, *De-nom-at*, *De-nomination*, *De-nominatour*, *A-nonyme*, *Cog-nom*, *Nomnat-ivat*, *E-nomn-ar*, *Ag-nominatio*, *Nomin-atiu*.

De *nom*, par le changement de *o* en *ou*, *noum*; d'où : *Noum*, *Re-noum*, *Pre-noum*, *Prou-noum*, *Sur-noum*, *Noum-ar*, *Denoumar*, *Re-noumar*, *Sur-noumar*, *Noumat*, *Re-noumat*, *Re-noum-ada*, *Sur-noumat*, *Nouma-ment*, *Noumen-clat-ura*, *Noumin-al*, *Noumin-atif*, *Noumin-ation*, *De-noummation*, *A-nounyme*, *De-noumin-atour*, *Homou-nyme*, *Ignoumin-ious*, *Ig-nouminiousa*, *Ig-nouminiousa-ment*, *Arre-noum*, *Noumin-adour*, *Noun-cupat-if*, *Ig-nomini-a*, *Ig-nomini-ous*, *Re-nomin-ada*, *Re-nomen-at*, *Sub-nommat*.

NOM, vl. Pour nom, V. *Noum* et *Nom*, R. Il signifie quelquefois *non*, négat. *u non*, un non.

Aver nom, avoir nom, s'appeler.

A nom, nominativement, expressément.

NOM, vl. Pour *nom me*, ne me.

Ni nom val ma bontatz, ni ne me vaut ma bonté.

Nom, vl. Pour nom, V. *Noum*.

NOMBRAR, vl. *Nombrar*, cat. Voy. *Numerar*.

NOMBRAT, ADA, adj. vl. Nombré, ée; compté, ée.

Éty. de *nombre* et de *at*. V. *Num*, R.

NOMBRE, vl. *Nombre*, cat. Voy. *Noumbre*.

NOME, s. vl. Nom. V. *Noum*.

NOMENATIVAR, v. a. vl. NOMNATIVAR. Nommer, publier, divulguer. V. *Nom*, R.

NOMENTAR, v. a. anc. béarn. Nommer. V. *Noumar* et *Nom*, R.

NOMENTAT, ADA, adj. et part. md. Nommé, ée. V. *Noumat* et *Nom*, R.

NOMINACIO, *Nominació*, cat. Voy. *Nominatio*.

NOMINADAMEN, adv. vl. V. *Noumament*.

NOMINALMEN, adv. Voy. *Nominalement*.

NOMINAMENT, adv. vl. V. *Noumament*.

NOMINATIO, s. f. vl. Nomination; fig. de rhétorique. V. *Noumination*.

Nominatios es cant hom nomna alcuna cauza, non ges per son propri nom, mas per altre assatz covenable.

Leys d'Amor.

NOMINATIO, vl. V. *Noumination*.

NOMINATIU, s. m. vl. *Nominatiu*, cat. Nominatif, term. de gram. V. *Nouminatif*.

Éty. V. *Nom*, R.

NOMINATIU, adj. vl. Remarquable, renommé.

Éty. du lat. *nominativus*.

NOMMAMENT, adv. Nommément.

Éty. V. *Nom*, R.

NOMMIADOR, adj. anc. béarn. Qui doit être nommé : *Juûs nommiador*, ci-dessous nommé, sous-signé.

Éty. V. *Nom*, R.

NOMNADO, ADA, adj. et p. (nomnáde, áde). Nommé, ée; renommé.

Éty. Sync. de *nominado*, formé du lat. *nominatus*. V. *Nom*, R.

NOMNAMEN, s. m. vl. Nomination. V. *Nom*, R.

NOMNAR, vl. V. *Noumar*.

NOMNATIVANSA, s. f. vl. Réputation.

Éty. V. *Nom*, R.

NOMNATIVAR, v. a. vl. Publier, répandre partout la réputation, le bruit d'une nouvelle. V. *Nomenativar*.

Éty. V. *Nom*, R.

NOMNATIVAT, ADA, adj. et part. vl. Publié, ée; divulgué, ée. V. *Nom*, R.

NOMPNADAMEN, vl. V. *Nomnadament*.

NOMPNAT, ADA, adj. et p. vl. Nommé, ée. V. *Noumat* et *Nom*, R.

NON

NON, adv. nég. vl. NO, NUN, NO, NE, NI, Non. V. *Noun*.

Éty. du lat. *non*.

NON, vl. Est quelquefois employé pour *nos en*, nous en.

NON, adj. num. vl. *Nono*, esp. port. ital. Neuvième.

Éty. du lat. *nonus*. V. *Nov*, R.

NONA, s. f. (nóne); *Nona*, cat. ital. esp. port. *None*, all. None, celle des sept heures canoniales qui se chante ou qui se récite après sexte.

Éty. de *nona*, sous-entendu *hora*, neuvième heure du jour, qui correspond à trois heures après-midi. V. *Nov*, R.

Probablement ainsi nommée à cause de ce qui est rapporté act. 10, des Apôtres: *Petrus autem et Joannes ascendebant in templum ad horam orationis nonam.*

NONA, s. f. (nóne); DODO. Terme enfantin pour indiquer le lit, le berceau, *na-nai*, *no-no*.

Faire nona ou *ninar*, dormir, faire dodo.

Nona, nona, chant ordinaire des nourrices qui veulent endormir leurs enfants, tiré probablement du grec νοννιον (nonnion), qui selon Hesychius, cité par l'auteur de la St. des B.-du-Rh. avait la même signification.

NONA, s. f. vl. Biens, facultés, possessions, provisions de bouche.

Éty. du lat. *annona*, m. s.

NONA, s. f. (nóne), d. bas lim. Enfant femelle : *Avez ati una bela nona*, vous avez là une belle enfant. V. *Pichota* et *Nonas*.

NONA, s. f. md. Le linge ou la bande dont on enveloppe un doigt blessé : *Ai fach una nona*, on dit ailleurs, *ai fach* ou *me siou fach une filha*, une *peteta*.

NONAI, nom de lieu, vl. Annonai, en Vivarais.

NONAL, adj. vl. Nonal, de marché, de foire. V. *Nov*, R.

Dia nonal *pren son nom de las nondinas que son fieras.* Eluc. de las Propr.

NONAMENT, adv. d. vaud. Neuvièmement.

Éty. V. *Nov*, R.

NONANTA, nom de nombre (nounánte); *Novanta*, ital. *Noventa*, esp. port. Nonante, on dit quatre-vingt-dix, dans le discours ordinaire, et nonante seulement en arithmétique.

Éty. du lat. *nonaginta*, par la suppression de la syllabe *gi*. V. *Nov*, R.

NONANTIEME, nombre ordinal (nounantièmé); *Novantesimo*, ital. *Nonagesimo*, esp. port. Nonantième, quatre-vingt-dixième, dans le discours.

Éty, du lat. *nonagesimus*. V. *Nov*, R.

NONAS, s. f. pl. vl. *Nonas*, cat. esp. port. *None*, ital. Nones.

Éty. du lat. *nonas*, m. s. V. *Nov*, R.

NONAS, s. f. pl. (nónes), dl. Nom de lieu.

Éty. de *nona*, religieuse, lieu qui avait appartenu à des nonnains.

NONCA, adv. vl. NOCA, NOQUA, NONQUA. *Nunca*, anc. cat. esp. port. Jamais.

Éty. du lat. *nunquam*.

NONCALAMEN, s. m. vl. Nonchalance. V. *Nounchalansa*.

Éty. de *non* et de *calensa*. V. *Cal*, R. 4.

NONCALER, v. n. NONCHALER. Non chaloir, nonchalance.

Éty. de *non* et de *caler*. V. *Cal*, R. 4.

NONCHALANSA, s. f. vl. Nonchalance, négligence. V. *Nounchalansa*.

Éty. de *non* et de *calensa*, souci. V. *Cal*, Rad. 4.

NONCHALEN, adj. vl. Nonchalant, indifférent. V. *Cal*, R. 4.

NONCHALER, vl. V. *Noncaler*.

NONCIAR, vl. V. *Nunciar*.

NONCIATIU, IVA, adj. vl. *Annonciatif*, propre à annoncer, messager.

NON-CORROMPENDAMENS, adv. vl. Inviolablement, avec droiture.

Éty. du lat. *non-corruptè*.

NONCUPATIU, adj. vl. *Non cupatif*.

Éty. du lat. *nun-cupare*.

NONDINA, s. f. vl. Nondine, foire, marché.

Éty. du lat. *nundina*, m. s. V. *Nov*, R.

NO-NED, adj. vl. NO-NEDE. Impur, sale, malpropre.

Éty. de *non net*, ou du lat. *non-nitidus*. V. *Net*, R.

NONETA, s. f. (nounéte), et impr. NOUNETA. Dim. de *Nona*, v. c. m.

Nona noneta, santa Catarineta, vl. niaiserie.

NONFE, s. f. vl. Non foi, infidélité. V. *Fid*, R.

NONO, s. m. (nóne); NONA, s. f. *Faire nono*, faire dodo, dormir, en style de nourrice, *Nono-l'enfant-do*, chant des nourrices pour endormir les enfants.

Éty. du grec νὑννιον (nunnion), qui selon Hesychius, avait la même signification.

Nona-nineta, espèce de chanson, qui commence par ces mots : *Nona-nineta santa catarineta*, etc., que les nourrices chantent pour endormir les enfants.

NONOBSTANT, prép. (nounoubstán); NOUNOUBSTANT. *Non ostante*, ital. *No-obstante*, esp. *Não-obstante*, port. Nonobstant, sans avoir égard.

Ety. de *non* et de *obstante*, abl. de *obstans*, part. de *obstare*, s'opposer.

NO-NOMBRALS, adj. vl. Innombrable, qu'on ne peut compter.

Éty. du lat. *non numerabilis*. V. *Num*, Rad.

NON-PLAZER, s. m. vl. Déplaisir. V. *Desplesir* et *Plas*, R.

NON-PODER, s. m. vl. Impuissance.

NON-PODEROS, adj. vl. Impéritie. V. *No-poderos*.

NON-RE, s. m. vl. Néant.

Éty. de *non* et de *re*, chose, aucune chose.

NONS, vl. Pour *no nos*, ne nous, il ne nous.

NONSABENSA, s. f. vl. NOSABENSA. Non science, ignorance.

NONSABER, s. m. vl. NOSABER. Ignorance, non savoir.

NONSEN, s. m. vl. NOSEN. Non sens, déraison, folie, sottise.

Éty. de *non* et de *sen* pour *sens*, non sens.

NOO

NOO, vl. nom de nombre. Neuf. V. *Noou* et *Nov*, R.

NOOU, s. m. et nom de nombre (nóou); GNIAU, NIAU. *Nove*, ital. port. *Nueve*, esp. *Neu*, all. *Nou*, cat. Neuf, huit plus un ou trois fois trois; le chiffre 9, la quille qu'on place au centre du jeu.

Éty. du lat. *novem*. V. *Nov*, R.

NOOU, OVA, adj. (nóou, nóve); GNIAU, NIAU. *Nuovo*, ital. *Nuevo*, esp. *Novo*, port. Neuf, euve, qui est fait depuis peu, qui n'a point encore servi ou qui a peu servi, nouveau.

Que l'a de noou, qu'y a-t-il de nouveau.

Éty. du lat. *novus*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

Noou coumo un fifre, Trad. tout battant neuf.

NOOU, s. m. Le neuf, par opposition à vieux.

NOOUCHIER, V. *Nauchier* et *Nav*, Rad.

NOOULEGEAR, V. *Naulisar*.

NOOUVIEMAMENT, adv. V. *Nouviemament* et *Nov*, R.

NOOUVIEME, IEMA, adj. V. *Nouvieme* et *Nov*, R.

NOP

NO-PENSADA, adj. vl. Imprévu, auquel on n'a pas pensé.

Éty. du lat. *non pensatus, ata*.

NO-PENSAT, adj. et p. vl. Imprévu.

NO-PODEROS, adj. vl. NON-PODEROS. Impossible, inconséquent, sans pouvoir.

Éty. du lat. *non ponderosus*.

NO-PROFEITOS, adj. vl. Inutile.

NOQ

NOQUA, adv. vl. NOQUAM. Jamais.

Éty. du lat. *numquam*.

NOR

NORA, s. f. (nóre); NOUERA, BELLA-FILHA, NORO, FILIADA. *Nuora*, ital. *Nuera*, esp. *Nora*, port. cat. Nore, belle-fille, bru, par rapport au père et à la mère, celle qui a épousé le fils; ce mot se prend aussi pour femme de mauvaise vie, en d. bas lim.

Éty. du lat. *nurus*, m. s. dérivé probablement du grec νυός (nuos), bru, τήν νυὸν (tên nuon), la nouvelle mariée.

Amour de nouera *souleou d'hiver*. Prov.

NO-RACONTABLE, adj. vl. Qu'on ne saurait dire, qu'on ne peut révéler.

NORANTA, nom de nombre, vl. *Noranta*, cat. *Noventa*, esp. *Novantà*, ital. Nonante, quatre-vingt-dix. V. *Nov*, R.

Éty. du lat. *nonaginta*, m. s.

NORBERT, nom d'homme (norbè). Norbert.

Patr. Saint Norbert, évêque, qu'on fête le 6 juin.

NORD, NORT, NOR, radical pris du saxon ou de l'all. *north*, aquilon, froid, septentrion.

De *north*, par le changement de *th* en *d*, *nord*; d'où: *Nord* et ses composés, *Normand-ia*, *Nor-oecx*, *Nort*, *Nor-wege*.

NORD, s. m. (nór); NOR. *Nord*, all. *Norte*, ital. esp. port. Nord, la partie du ciel et celle du globe, de la terre qui est opposée au Midi et qui se trouve entre l'Équateur et le Pôle.

Éty. du saxon *North*, m. s. V. *Nort*, R.

NORD-EST, s. m. (nór-è); *Nordest*, cat. ital. *Nordeste*, esp. Nord-Est, la partie du monde qui est également éloignée du Nord et du Sud; vent qui souffle de ce point.

NORD-NORD-EST, Plage qui décline de 22 degrés, trente minutes, du Nord à l'Est.

NORD-NORD-OUEST, Plage située au milieu de l'espace qui sépare le Nord du Nord-Ouest.

NORD-EST-QUART-NORD, s. m. Nord-Est-Quart-Nord, la partie du monde, qui est au milieu de l'espace, qui sépare le Nord-Est du Nord-Nord-Ouest.

NORD-EST-QUART-EST, s. m. La partie du monde, placée au milieu de l'espace, qui sépare le Nord-Est de l'Est-Nord-Ouest.

NORD-OUEST, s. m. (nor-ouè); *Nord-Nor-uest*, cat. *Noru-Oru-Este*, esp. Nord-Ouest, la partie du monde qui est entre le Nord et l'Ouest, vent qui souffle de ce point.

NORD-OUEST-QUART-NORD, La partie du monde, placée au milieu de l'espace, qui sépare le Nord-Ouest du Nord-Nord-Ouest.

NORD-OUEST-QUART-OUEST, La partie du monde qui est placée au milieu de l'espace qui sépare le Nord-Ouest de l'Ouest-Nord-Ouest.

NORD-QUART-NORD-EST, La partie du monde, placée au milieu de l'espace, qui sépare le Nord du Nord-Nord-Est.

NORD-QUART, NORD-OUEST, La partie du monde placée au milieu de l'espace qui sépare le Nord du Nord-Nord-Ouest.

NORINA, nom de femme (norine). Aph. de *Honorina*, v. c. m.

NOROECX, adj. et s. Northumberlandais. V. *Nord*, R.

NORRIGUEIRA, s. f. vl. Nourrisseuse. V. *Nourr*, R.

NORRIM, s. vl. Compagnie, habitude, éducation. V. *Nourr*, R.

NOS

NOS, s. m. vl. Pour nœud. V. *Nous*.

Il ou elle nuit.

Éty. du lat. *nocet*.

NOS, vl. Pour *non se*, ne se, pour *no us*, il ne vous.

NOS, vl. Souvent employé pour *no se*.

NOS, pr. poss. pl. dg. Nos. V. *Nostres*.

Cultibaben nos *champs*, nos *prats*, nos *arregails*, Bergeyret, nous cultivions nos champs, nos prés, nos vignes.

NOS, vl. pr. pers. première pers. pl. *Nos*, cat. esp. port. *Noi*, ital. Nos, nous. Voy. *Nautres*.

Éty. du lat. *nos*, m. s.

NOS, vl. Est quelquefois employé pour *non se*, ne se.

NOS, vl. Contraction fréquente, chez les Troubadours, qui représente le pronom personnel *nos*.

NOSA, s. f. vl. NOYSA, NAUSA, NAUZA. *Noxa*, anc. cat. anc. esp. Noise, querelle, dispute, bruit, tapage, gazouillement.

Éty. du lat. *noxia*, m. s.

NOSABENSA, vl. NONSABER. V. *Nonsabensa*.

NOSABER, s. m. vl. V. *Nonsabensa*.

NOSAR, vl. V. *Nousar*.

NOSAT, ADA, adj. vl. Noué, ée. Voy. *Nousat* et *Nous*, R.

NOSC, GNOSC, radical pris du latin *noscere*, *nosco*, *notum*, pour *gnoscere*, *gnosco*, dont le primitif est *gnoo*, connaître, savoir, dérivé du grec γινώσκω, γιγνωσκω (ginôskô, gignôskô), connaître, reconnaître, d'où les sous-radicaux *cognoscere*, connaître bien; *nota*, note, signe qui fait reconnaître; *notare*, noter; *notabilis*, notable; *notio*, notion; *notitia*, notice; *notorius*, notoire; *notificare*, notifier, faire connaître.

De *gnoscere*, par l'addition de la prép. *co*, *cognoscere*, et par apoc. *cogn*; d'où: *Desconegut*, *Re-gonesc-er*, *Cogn-egut*, *Conegut*, *Conex-er*, *Con-gnoyss ença*, *Con-ogul*, *In-cou-n-ut*, *Mes-conegut*, *Mes-coneisser*, *Mes-conoissença*, *Mes-conoisser*, *A-conoyss-er*, *Co-noich-ent*, *Co-noich-er*, *Conoych-enssa*, *Co-noiss-ensa*, *Co-noiss-ent*, *Co-noiss-u*, *Re-couneissable*, *Cos-neissable*, *Cou-neissa-ment*, *Cou-nech-ut*, *Counech-er*, *Re-couneissença*, *Cou-neiss-ença*, *Couneissenç-as*, *Cou-neg-ut*, *Cou-neig-ut*, *Cou-nouiss-ença*, *Cou-nouiss-er*, *Counexença*, *Mes-counescut*, *Mes-counouisser*, *Recouneiss-er*, *Cou-neiss-eire*, *Cou-neiss-er*, *Cou-neiss-ur*, *Cou-neiss-ut*, *Re-counechença*, *Re-couneissut*, *Re-couneissent*, *Couneit-re*, *Cou-nest-re*, *Des-couneisser*, *Descounouisser*, *In-cognito*, *In-counesc-ut*, *Recounegu-er*.

NOSCLA, s. f. vl. Agrafe, collier, bracelet.

NOSE, s. f. (nósé). Noix. V. *Noui*, R.

NOSEN, vl. V. *Nousen*.

NO-SENADO, adj. vl. NO-SENAT. Insensé, imprudent.

Éty. du lat. *non sensatus*.

NO-SENS, s. m. vl. Folie, imprudence.

NOSER, v. n. vl. Nuire. V. *Nuir*, R.

NO-SIA, espèce de nég. vl. A Dieu ne plaise, non sans doute.

Éty. du lat. *absit* ou *non sit*.

NOSIERA, s. f. (nousiére), dl. Noiseraie. V. *Nougareda* et *Noui*, R.

NOSILHOUN, s. m. (nousillóun). Cerneau. V. *Escalhoun* et *Noui*, R.

NO-SOFERTANSA, s. f. vl. Intolérance, impatience à souffrir.

NOSOLS, s. m. pl. vl. ?

Ab caneta et ab nozols.
Pradas.

NOSSAS, s. f. pl. Nôces. V. *Nossas*.

NOSTE, OSTA, Alt. de *Nostre*, v. c. m.

NOSTI, vosti, d. de Nismes, pour *nostre, vostre*.

NOSTRA, vl. pr. poss. V. *Nostre*.

NOSTRA-DAMA-DEIS-SEPT-DOULOURS, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, est le nom qu'on donne à une fête qu'on célèbre le vendredi qui suit le dimanche de la passion, sous les titres de fête de la Compassion de la Sainte-Vierge, ou de Notre-Dame de Piété ou des Sept-Douleurs.

Elle fut instituée par un concile, tenu à Cologne, en 1423.

NOSTRE, OSTRA, pr. poss. première pers. d. arl. (nostré, ostré); nouestre, noste. *Nostro*, ital. *Nouestro*, esp. *Nosso*, port. *Nostre*, cat. Notre, qui est à nous, qui nous appartient, qui nous est relatif.

Éty. du lat. *nostrum, nostra*.

NOSTRE, s. m. *Lou nostre*, le nôtre, ce qui nous appartient: *Leis nostres*, nos parents, ceux de notre parti.

Au nostre, dins lou nostre, chez nous.

NOSTRE, ou noste, dl. *Lou nostre*, le maître, ou notre maître, expression respectueuse usitée parmi paysannes, en parlant de leur mari, ceux-ci disent dans le même sens: *La nostra*, pour désigner leur épouse. Sauv.

NOT

NOT, nouiss, neiss, radical pris du lat. *noscere, nosco, notum*, connaître, savoir, et dérivé du grec γινοσκω (ginoskô), m. s. d'où *notorius*, notoire, *noticia*, notice, *cognoscere*, connaître.

De *notum*, par apoc. *not*; d'où: *Not-a*, *Not-able*, *Not-abla*, *Notabla-ment*, *Notable-ment*, *Not-as*, *Not-ar*, *De-notar*, *Des-not*, *An-not-ation*.

De *notorius*, par apoc. *notori*; d'où: *Notori*, *Notori-etat*, et par le chang. de *o* en *ou*: *Noutouri-etat*.

De *not*, par le chang. de *o* en *ou*, *nout*; d'où: *Nout-ar*, *De-noutar*, *Nout-ari*, *Noutari-at*.

De *notitia*, par apoc. *notit*, et par le chang. du *t* en *c*, *nouti*; d'où: *Noutific-ar*, *Noutific-ation*.

De *cognoscere*, par apoc. *cognoscer*, et par le chang. du premier *o* en *ou* ou en *ei*, et du deuxième en *oui*, et suppr. du *g*, *counouisser*, *couneisser*; d'où: *Counouisser*, *Couneiss-ent*, *enta*, *Couneiss-ença*, *Couneiss-ut*, *Re-couneissença*, *Re-couneisser*, *Re-couneissut*.

NOT, s. m. vl. Nuit. V. *Nuech*, R.

NOT, dl. Pour noix. V. *Noui*, R.

NOT, s. m. vl. no. *Nu*, cat. *Nodo*, esp. port. ital. Nœud; boulé, sort; nodus, tumeur. V. *Nous*.

Éty. du lat. *nodus*, m. s.

NOT, vl. N'eut, n'ayant, souvent employé pour *no te*, ne te et pour il ou elle nuit, *nocet*.

NOTA, s. f. (nóte); *Nota*, ital. esp. port. cat. Note, marque sur un écrit; remarque, observation, éclaircicement sur le texte; mémorial, sommaire, abrégé.

Éty. du lat. *nota*, pour *notum*, connu. V. *Not*, R.

NOTA et nota bene (notá et notá-bêne). Mot latin, conservé pour dire observez, remarquez.

NOTA, s. f. (nóte); *Nota*, ital. esp. port. cat. *Note*, all. Note, caractère dont on se sert en musique, pour écrire et pour noter les divers tons de la gamme.

Éty. du lat. *nota*, marque. V. *Not*, R.

NOTABILITAT, s. f. (noutabilitá); noutabilitat. Notabilité, qualité de ce qui est notable.

NOTABLAMENT, adv. (noutablaméin); grandament, noutablament, notablamen. *Notalbimente*, ital. *Notablemente*, esp. *Notavelmente*, port. *Notablement*, cat. Notablement, d'une manière remarquable.

Éty. de *notabla* et de *ment*. V. *Not*, R.

NOTABLE, BLA, adj. (noutáblé, áble); *Notable*, cat. esp. *Notavel*, port. *Notabile*, ital. Notable, remarquable, considérable; les notables, les habitants les plus remarquables d'un pays.

Éty. de *notabilis*, ou de *nota* et de *abilis*, habile, propre, digne d'être noté, remarqué. V. *Not*, R.

NOTAR, v. a. (noutá); noutar. *Notar*, cat. esp. port. *Notare*, ital. Noter, remarquer, censurer, marquer en mauvaise part; exprimer par des notes, écrire des notes de musique.

Éty. du lat. *notare*, ou de *nota* et de la term. act. *ar*, faire des notes. V. *Not*, R.

NOTARI, s. m. (noutári); noutari. *Notari*, cat. *Notario*, esp. port. *Notaro* et *Notaio*, ital. Notaire, officier public qui reçoit et qui passe les contrats et autres actes volontaires.

Éty. du lat. *notarius*, formé de *nota* et de *arius*, *ari*, qui garde les notes; qui les fait. V. *Nota*, R.

Le titre de notaire fut inconnu dans la haute antiquité. Presque toutes les conventions étaient alors verbales, et on administrait la preuve par témoin. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Les Athéniens passaient leurs contrats devant des banquiers ou changeurs qui faisaient trafic d'argent, *argentarii*, et qui négociaient volontiers les affaires des particuliers.

L'office de notaire, prit naissance chez les Romains et fut d'abord confié à des esclaves, qui plus habiles que leurs maîtres, minutaient leurs contrats, leurs achats, leurs ventes, etc. On vit ensuite, à Rome, un lieu public consacré à l'exercice des fonctions de notaire. Sous l'empereur Justin, les notaires formèrent un corps et un collége, selon une des nouvelles faites du temps de l'empereur Léon; les notaires doivent être d'une probité à toute épreuve, très-instruits dans l'art d'écrire et de parler, et profonds dans l'étude des lois. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

Les notaires, proprement dits, furent extrêmement rares en France pendant le Xme et XIme siècles. On n'a pas même de preuves que ces officiers en titre, avec privilége exclusif, soient antérieurs au XIIme siècle, Époque à laquelle le Droit Romain fut apporté d'Italie en France.

L'institution des notaires royaux est due à Saint Louis qui en créa soixante pour le Châtelet de Paris.

D'après Anibert, Mém. Crit. t. 2. p. 64, l'institution du notariat, dans la ville d'Arles, ne remonte pas au-delà de l'année 1180.

noutari certificatour, Notaire certificateur, titre qu'on donne aux notaires qui sont chargés de délivrer les certificats de vie aux pensionnaires du gouvernement.

NOTARIA, s. f. vl. *Notaria*, cat. Voy. *Notariat*.

NOTARIAT, s. m. (noutariá); noutariat. *Notaria*, cat. esp. *Notariato*, ital. Notariat, office, charge, fonction et science du notaire.

Éty. de *noutari* et de la term. pass. *at*. V. *Not*, R.

NOTAS, s. f. pl. (nótes), dl. Minutes de notaire. V. *Brevas* et *Not*, R.

NOTATIO, s. f. vl. *Notacio*, anc. cat. *Notacion*, anc. esp. *Notação*, port. Observation, remarque.

Éty. du lat. *notatio*, m. s.

NOTATIO, s. f. vl. *Notació*, cat. anc. *Notacion*, anc. esp. *Notação*, port. Observation, remarque.

Éty. du lat. *notatio*, m. s.

NOTH, s. m. vl. *Noto*, esp. port. ital. Notus, vent du Midi.

Éty. du lat. *notus*, m. s.

NOTIÇA, s. f. (noutice); noutiça. *Noticia*, cat. esp. port. *Notizia*, ital. Notice, connaissance, notion.

Éty. du lat. *notitia*, m. s. V. *Not*, R.

NOTIFIAR, v. a. (noutifiá); noutifiar, notificar. *Notificar*, cat. esp. port. *Notificare*, ital. Notifier.

Éty. du lat. *notificare*, m. s.

NOTIFICAR, v. a. vl. *Notificar*, cat. esp. port. *Notificare*, ital. Notifier. V. *Notifiar*.

NOTIFICATIU, IVA, adj. vl. Qualificatif, ive; indicatif. V. *Not*.

NOTITIA, vl. V. *Notiça*.

NOTORI, adj. vl. *Notorio*, ital. esp. port. *Notori*, cat. Notoire, connu. V. *Not*, Rad.

Aysi quant es a tot lo mont notori o manifest.

Éty. du lat. *notorius*, m. s.

NOTORIETAT, s. f. (noutourietá); noutourietat. *Notorietà*, ital. *Notoriedad*, esp. *Notoriedade*, port. *Notorietat*, cat. Notoriété, ce qui est connu d'une manière certaine; acte de notoriété, certificat authentique délivré par des officiers de judicature.

Éty. du lat. *notorius*, notoire, et de *etat*. V. *Not*, R.

NOTORIETAT, s. f. (noutourietá); NOUTORIETAT. Notoriété, évidence d'un fait généralement reconnu, attestation de témoins devant un notaire.

Éty. de *noutari* et de la term. pass. *at*, ou du lat. *notus*. V. *Not*, R.

NOTZ, s. f. vl. Pour nuit, V. *Nuech*; pour noix, V. *Noui*; il ou elle nuit.

NOU

NOU, s. f. d. bas lim. *Nou*, cat. C'est le nom de la noix encore recouverte par son brou, dont on fait l'eau de noix; c'est aussi le nom du *brou*. V. *Nose* et *Noui*, R.

NOU, d. bas lim. Pour nœud. V. *Nous*.

NOU, d. lim. Pour noix. V. *Noui*, R.

NOU, adj. vl. *Nouva*, cat. Pour neuf. V. *Noou*.

NOU, Souvent employé pour *noun*, non, dans les dial. lang. et gasc.

NOUADA, s. f. (nouáde), d. bas lim. Couplet, fermeture en charnière, composée de deux aîles en queue d'aronde ou droites, assemblées par une charnière que traverse une broche. V. *Nous*, R.

NOUAL, s. m. (nouál), d. bas lim. Petit monticule qui se trouve dans un champ.

C'est à tord que M. Béronie indique ce mot comme féminin ainsi que *monticule*, ils sont l'un et l'autre du genre masc.

NOUAR, d. m. V. *Nousar*.

NOUAT, V. *Nousat* et *Nous*, R.

NOUBELARI, s. m. (noubelári), dl. Un neuf apprenti, niais. Douj.

Éty. Alt. de *nouvelari*, de *nouvel* et de *ari*. V. *Nov*, R. 2.

NOUBET, adj. anc. béarn. Nouveau. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NOUBIAL, Nuptial. V. *Nobial* et *Nov*, Rad. 2.

NOUBIETA, s. f. (noubiéte), dl. Dim. de *nobi*, jeune mariée. V. *Novia* et *Nov*, R. 2.

NOUÇA, s. f. d. béarn. Nôce. V. *Noças*.

NOUCADA, dl. V. *Naucada* et *Nav*, R.

NOUCTURNE, URNA, adj. (nouctúrné, úrne); *Notturno*, ital. *Nocturno*, esp. port. Nocturne, qui arrive pendant la nuit, qui se fait pendant la nuit.

Éty. du lat. *nocturnus*, fait de *noctu* pour *nocte*, abl. de *nox*, *noctis*, nuit. V. *Nuech*, Rad.

NOUD, et comp. Garc. V. *Nous*, etc.

NOUDAR, V. *Nousar* et *Nous*, R.

NOUEÇAS, s. f. pl. d. m. V. *Noças*.

NOUEIT, s. f. d. béarn. Nuit. V. *Nuech*, Rad.

NOUEL, Pour Noël, cantique. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NOUESILHA, s. f. (nouesílle). Nom par lequel on désigne le terre-noix, dans les environs de Toulouse, parce qu'il a un peu le goût de la noisette. V. *Bisoc* et *Noui*, R.

NOUESTE, V. *Nostre*.

NOUESTEIS, V. *Nostres*.

NOUESTRE, d. m. V. *Nostre*.

NOUET, adj. anc. béarn. Nouveau. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NOUGA, s. f. (nóugue). Nom ancien de la noix, d'où sont dérivés: *Nouga-t*, *Nougat-ier*, *Nougu-ier*, *Nouga-reda*. V. *Noui*, Rad.

NOUGAL, s. m. (nougál), d. bas lim. m. s. que *Nougeal*, v. c. m. et *Noui*, R. On donne aussi ce nom à l'os de la cuisse de bœuf.

NOUGAL, s. m. (nougál), dl. Cerneau. V. *Escalhoun*.

Éty. de *nouga*, noix. V. *Noui*, R.

NOUGALHAR, v. a. (nougaillá), dl. DENOUGALHAR. Cerner des noix. V. *Escalhoun* et *Faire d'escalhouns*.

Éty. de *nougal*, cerneau, et de *ar*. Voy. *Noui*, R.

NOUGALHOUN, s. m. (nougaillóu), dl. Cerneau: *Faire de nougalhouns*, cerner des noix. V. *Noui*, R.

NOUGAREDA, s. f. (nougaréde); NOSIEIRA, NOCHIERA, NOUSIERA. Noiseraie, lieu planté de noyers.

Éty. de *nouguier* et de *eda*. V. *Noui*, R.

NOUGAT, s. m. (nougá). Nougat, gâteau fait avec des amandes et du caramel; on en fait de rouge et de blanc.

Éty. de *nouga*, ancien nom de la noix, parce que anciennement on ne faisait ces gâteaux qu'avec des noix, ou peut-être du grec νῶγαλα (nôgala), friandises, mêts délicats. V. *Noui*, R.

Nougat de Paris, croquant, craquelin, pain d'épice.

NOUGATIER, IERA, s. (nougatié, iére); CHAUDELIER. Celui, celle qui fait ou vend du nougat.

Éty. de *nougat* et de *ier*. V. *Noui*, R.

NOUGEAL, s. m. (noudzál), d. bas lim. NOUGAL. Amande ou chair de la noix, cerneau, quand elle est fraîche.

Éty. de *nouga* et de *at*. V. *Noui*, R.

NOUGEAREDA, s. f. (noudjaréde). Terrain planté en noyers. V. *Noui*, R.

NOUGIER, s. m. (noudgié). V. *Nouguier* et *Noui*, R.

NOUGUE, et

NOUGUER, s. m. (nougué). Nom béarn. du noyer. V. *Nouguier* et *Noui*, R.

NOUGUIER, s. m. (nougúié); NOUGIER, NOUYER. *Noce*, ital. *Nogal*, esp. *Nogueira*, port. Noyer, noyer royal ou noyer commun, *Juglans regia*, Lin. arbre de la fam. des Juglandées, originaire de l'Asie et particulièrement des bords de la mer Caspienne, qu'on cultive dans les parties méridionales de l'Europe, depuis un temps immémorial.

Éty. de *nouga* et de la term. mul. *ier*. V. *Noui*, R.

NOUGUIER DE SANT JEAN, noyer tardif, noyer de la Saint Jean, variété remarquable, qui ne commence à pousser ses feuilles qu'en juin, et dont la propagation, sous ce rapport, serait précieuse dans la Haute-Provence, où le noyer ordinaire gèle souvent au printemps.

Le noyer est un des arbres les plus précieux à l'agriculture, tant par rapport à son fruit, que relativement à son bois, dont chacun connaît les usages. V. *Noui*.

La sève du noyer est très-douce, et M. Banon, pharmacien instruit, de Toulon, en a retiré du véritable sucre.

Les racines du noyer, comme le brou de la noix, sont employés par les teinturiers pour donner une couleur brune aux étoffes, qui est extrêmement solide.

NOUI, NOUG, NOS, radical dérivé du latin *nux*, *nucis*, noix, noyer, que les uns font venir de *nocere*, nuire, parce que l'odeur du noyer porte à la tête; Pline est de cet avis, car il dit que κάρυον (karuon), qui est le nom de la noix en grec, vient de κάρα (kara), tête, parce qu'il l'appesantit; Plutarque dit aussi que le noyer jette une vapeur qui endort; d'autres le dérivent de *nox*, *noctis*, nuit: *Quod ut nox aërem, ita hujus succus facit corpus atrum*; on sait, en effet, que le brou de la noix teint en noir; mais la véritable étymologie de ce mot vient du celt. langue dans laquelle *cnaou*, qu'on doit prononcer *naou*, désigne la noix et le noyer, d'où l'anglo-saxon *knut*, le theuton *nutz*, le latin *nux*, l'allemand *nüsse*, l'anglais *nut*, le gaulois *wall*, et le français noix. Théis.

De *nucis*, gén. de *nux*, par suppression de *c* et changement de *u* en *ou*, *nouis*, et par apoc. *noui*; d'où: *Noui*, *Noui-er*, *Nouy-er*, *Noui-ta*.

De *noui*, par le changement de *i* en *j* et de celui-ci en *g*, *noug*; d'où: *Noug-a*, *Noug-al*, *Nougalh-ar*, *Nougalh-oun*, *Noug-are-da*, *Noug-at*, *Nougal-ier*, *Nouge-al*, *Nou-ge-areda*, *Noug-ier*, *Nougu-er*, *Nougu-ier*, *Nog-aills*.

De *nus*, par le simple changement de *u* en *ou*, *nous*; d'où: *Nous-e*, *Nous-eta*, *Nous-ier*, *Nous-iera*, *Nous-ilha*, *Noues-ilha*, *Nou*, *Nouya*, *Noig-andres*, *Not*, *Nox*, *Noz-e*, *Noz-eta*.

De *nucis*, par la suppression de *ci*, *nus*, et par le changement de *u* en *o*, *nos*; d'où: *Nos-e*, *Nos-iera*, *Nos-ilh-oun*, *Nuej-a*, *Nuej-ol*.

NOUI, s. f. *Semenar sur la noui*, semer sur la jachère, sur un sol qui n'a pas été labouré depuis la dernière récolte.

Aver la noui, être un peu fou. Garc.

NOUI, s. f. (nóui); NOSE, NOT, NOUT, NOU, COCAL, NOUYA et anciennement NOUGA. *Nuss*, all. *Noce*, ital. *Nuer*, esp. *Noz*, port. *Nou*, cat. Noix, le fruit du noyer.

Éty. du lat. *nucis*, gén. de *nux*. V. *Noui*, Rad.

Eiblouar de noses, Avr. écaler des noix.

Dans une noix ordinaire ou de noyer, on nomme:

BROU, l'enveloppe charnue et verte qui entoure l'écale.
ÉCALE, V. *Crouveou*.
AMANDE, divisée en quatre parties qu'on nommes lobes, *cuissas*, séparez par une membrane charnue, appelée zeste.

Glausa ou *cuissa de nose*, quartier de noix.

Noui estrechana, noix anguleuse ou angleuse.

Les noix que l'on mange fraîches, quand la pellicule qui recouvre l'amande peut encore se séparer, portent le nom de cerneaux, *escaioun*, chacun connaît les autres usages des noix et qu'elles fournissent une huile abondante. V. *Oli de noui*.

Il est fait mention de la noix de la petite et de la grande espèce, dans les Capitulaires de Charlemagne.

NOUI, s. m. ou NOSE, en terme de menuiserie, noix, rainure dont le fond est arrondi pour recevoir une languette qui porte le même nom.

Nose d'un gigot, noix d'une échancle.
Nose d'un tournabrocha, fusée de tournebroche.
Noui bufeca ou *nose bufeca*, dl. noix creuse.
Noui loumbarda, *nouga* ou *nose loumbarda*, dl.
La noix caballine, espèce très-grosse, provenant de la variété de noyer, désignée de la manière suivante par les anciens botanistes : *Nux juglans, fructu maximo.*
Noui boufarela ou *boufra*, noix véreuse. Cast.
Noui esblouada, noix écalée.
Noui escalhada, noix cernée.

NOUI, s. f. Noix, morceau de fer plat, qui, dans la platine d'une arme à feu, tient le chien en repos ou le laisse abattre quand elle fait la bascule.

On nomme :

CARRÉ, la partie qui reçoit le chien.
CRANS, les deux dents dont elle est marquée.
TOURILLON, la partie qui entre dans le trou lisse de la bride.
TOURILLON DU CARRÉ, celle qui entre dans la platine.
LEVÉE, celle sur laquelle appuye le grand ressort.

NOUI-voumica, s. f. Noix vomique, *Nux vomica*, nom qu'on donne aux graines du vomiquier, *Strychnos nux vomica*, Lin. arbre de la fam. des Strychnées, originaire de la côte de Coromandel, des Philipines, de la Cochinchine et de plusieurs autres parties de l'Inde.
Éty. de *noui*, noix, et de *voumica*. Voy. *Noui*, R.
Cette substance est un véritable poison pour les animaux, particulièrement pour les carnassiers qu'il fait périr dans des convulsions épouvantables, mais il l'est aussi pour l'homme. On a tenté de l'utiliser comme remède, et M. Fouquier est le premier praticien qui en ait fait usage contre les paralysies.
MM. Pelletier et Caventou, ont découvert dans la noix vomique un principe immédiat particulier, qu'ils ont nommé *strychnine*. V. *Strychnina.*

NOUIER, s. m. (nouié). Noyer. V. *Nouguier*, plus usité.
Éty. de *noui* et de *ier*. V. *Noui*, R.

NOUIRA, s. f. (nóuïre); **nouisa**, **bouira**, **noisa**, **nouasa**. Noise, sorte de querelle méchante, maligne, faite pour nuire, molester, vexer et à propos de rien.
Éty. du lat. *noxia*, m. s. V. *Nuir*, R.
Cercar nouira, chercher noise.

NOUIRIDOUR, s. m. (nouiridóur), d. bas lim. Petit cochon qu'on achette pour l'engraisser. V. *Nourrigoun* et *Nourr*, R.

NOURIGAT, s. m. (nouirigá), dl. Nourrisson. V. *Nourrissoun* et *Nourr*, R.

NOUIRIMENT, s. m. (nouiriméin), d. bas lim. Nourriture qu'un père, une mère procurent à leurs enfants.
Éty. V. *Nourr*, R.

NOUIRIR, Pour nourrir. V. *Nourrir* et *Nourr*, R.

NOUIRISSAGE, s. m. (nouirissádze), d. bas lim. Pacages, facilité qu'on a pour nourrir les bestiaux. V. *Pasquier* et *Nourr*, Rad.

NOUIRITUT, s. f. dl. *Nourritura*, v. c. m. et *Nourr*, R.

NOUISA, pr. m. V. *Nouira* et *Nuir*, R.

NOUITA, s. f. (nouite), d. d'Allos. Noix d'une broche à filer. V. *Nouseta* et *Noui*, R.

NOUJAU, s. m. (noujáou), d. lim. Noyau. V. *Meoulhoun* et *Meoulh*, R.

NOU'L, dl. Sync. de *noun lou*, *nou 'l cresi pas*, je ne le crois pas.

NOUM, s. m. (noun); *Nome*, ital. port. anc. esp. *Name*, all. *Nom*, cat. *Nombre*, esp. mod. Nom, mot qui désigne une personne ou une chose ; réputation, gloire, renommée, pouvoir en vertu duquel on agit.
Éty. du lat. *nomen*. V. *Nom*, R.
Faus noum, V. *Soubriquet.*
Quoique, en provençal comme en latin, les noms propres des pères, et même ceux de leur profession, en passant aux femmes et aux filles prennent une terminaison féminine, et que la femme de *Thoumas* s'appelle *Thoumassa* ou *la Thoumassa ;* celle de *Julien*, *la Juliena ;* celle de *Bertrand*, *la Bertrana*, et leurs filles : *Thoumasseta*, *Julienouna*, *Bertraneta* ou *Bertranouna*, etc., etc. Il faut dire, en français, dans les mêmes circonstances, la femme ou la fille de Thomas, la femme ou la fille de Julien, etc. Il en est de même des professions, et il n'est pas permis de dire, en français, ainsi qu'en provençal, *la prefeta*, pour la femme du préfet ; *la proucuroua*, pour la femme du procureur ; orna-t-on ces métonomasies du titre de *madame ;* en disant, comme ceux qui prétendent bien parler, madame la *préfete*, et madame la *procureuse*, le provençalisme n'en serait pas moins choquant, surtout quand le mot peut-être sujet à équivoque. La femme d'un célèbre médecin de Montpellier, qui par sa profession était un homme *public*, ne se faisait point une peine de dire, quand on louait sa toilette, *qu'une femme publique devait se faire remarquer par sa tenue.*
On a coutume, en provençal, comme en italien, de nommer par son nom la personne qu'on salue ou à laquelle on adresse la parole, fut elle seule, comme si ce nom était un titre honorifique. Il en est autrement en français, et cette manière de parler sent, comme on dit, son bourgeois d'une lieue. Le bon ton veut, dans cette langue, qu'on ne nomme que pour éviter une équivoque, et l'on doit toujours avoir présente la leçon de M. de Sotenville à son gendre George Dandin, apprenez, lui dit-il, qu'il n'est pas respectueux d'appeler les gens par leur nom.
Les Hébreux ne portaient qu'un nom qui était en général l'expression d'un vœu des parents ou qui procédait de quelque occasion ou de quelque évènement. *Adam* signifie *homme de terre rouge*, parce qu'il fut formé du limon de la terre ; *Abel*, *rien* ou *vanité*, parce qu'il n'eut point de lignée ; *Seth*, *résurection*, parce qu'il fut choisi pour réparer la perte d'Abel, etc.
Chez les Grecs, l'usage de porter deux noms était fort ancien, *Astyanax* s'appelait aussi *Scamandrius ; Pâris*, *Alexandre*, etc.
Les Romains qui n'eurent vraissemblablement qu'un nom dans le principe, finirent par en prendre trois et même quatre.
1° Le nom de famille, *nomen*, qui était commun à tous les descendants d'une même maison.
2° Le prénom, *prænomen*, qui distinguait les personnes d'une même famille.
3° Le surnom, *cognomen*, qui était un titre honorable ou désignant quelque vice.
4° *L'agnomen*, qui était une autre espèce de surnom.
Il paraît que, dans l'origine, les Français qui habitaient au-delà de la Loire portaient deux ou plusieurs noms à l'exemple des Romains ; mais que ceux qui vivaient en deçà, n'en avaient qu'un qui exprimait la charge dont ils étaient revêtus ou quelque vertu particulière. C'est ainsi que *Marcomir*, signifie gouverneur d'un pays ; *Pharamond*, homme véritable ; *Clovis* et *Louis*, fort, valeureux ; *Clotilde*, bien aimée ; *Dagobert*, renommé aux armes, etc. Noël. Dict. des Orig.
Charles Martel et Pepin-le-Bref, paraissent être les premiers de nos souverains qui aient porté deux noms ; vint ensuite Charlemagne qui non seulement en eut deux, mais qui en donna un second aux grands hommes de son temps avec lesquels il était en relation. C'est peut-être là la véritable origine des surnoms français qui ne se multiplièrent cependant que sur la fin du Xme siècle et au commencement du XIme.
Ce ne fut guère, dit Mézeray, que vers la fin du règne de Philippe Auguste, 1220-24, que les familles commencèrent à avoir des noms fixes et héréditaires. Les seigneurs et gentilshommes les prirent le plus souvent de leurs terres, et les gens de lettres du lieu de leur naissance. Quant aux roturiers, ils paraissent avoir été tirés de la profession, de la couleur, de quelque défaut, de l'âge, des habits, des meubles, des mois de l'année et des jours de la semaine, etc.

Exemples :

Du lieu de la naissance ou des terres : *de Barras*, *de Villeneuve.*
Des noms des saints : *Paul*, *Joseph*, *Simon*, *Honnorat*, *Hugues*, *Jean.*
Par métonomasie : *Gassendi*, de Gassend ; *Bertrandi*, de Bertrand ; *Fox*, de renard.
V. *Soubriquet* et *Surnoum.*

Dans les titres, au-dessus de l'an 1000, on ne trouve en général les personnes désignées que par leur nom de baptême, ce qui a été cause sans doute, que les évêques n'en prennent pas d'autres en signant.
Plus une chose est commune dans un pays, et plus on a inventé des noms pour la désigner, et cette multiplicité de dénominations se calcule aisément d'après l'importance de l'objet, son utilité ou la crainte qu'il inspire. On assure que les Arabes ont près de trois cents synonymes du mot *lion ;* on peut voir que nous en avons beaucoup aussi pour les choses qui nous frappent le plus, voyez aux mots *ubri*, *niais*, etc.
On en trouvera également un grand nombre pour désigner le seigle, en Languedoc, parce qu'il a probablement fait l'unique ressource des habitants dans les temps anciens.
M. de Laroque dit que depuis l'ordonnance d'Amboise, du 26 mars, 1555, il n'est point permis de changer de nom sans la permission du prince. Vigneul Marville

assure que cette défense existait longtemps auparavant.

Saint Gérome a fait un traité sur l'interprétation des noms.

Il n'y a guère plus de 150 ans que la plupart des Suédois n'avaient point de surnoms; de là viennent ces noms de famille si fréquents en Angleterre et dans les Pays-Bas : *Thomson*, *Villamson*, *Frasson*, *Janson*, fils de Jean, de Thomas, de Guillaume, de François, etc. V.

Traité de l'origine des noms, par M. de Laroque, à la suite du Traité de la noblesse, Rouen, 1735, *in-4°*.

Les noms ont été pris de quelque habitude du corps : le Beau, le Bel, Beaussan, Belhomme, Beaufils, le Bègue, le Bossu, le Borgne.

Des qualités de l'esprit : Bohomme, Bonfils, Prud'homme.

De malheureuse rencontre : le Dangereux, le Périlleux, Mauvoisin, Sauvage, Sot, Mauduit.

De vertu : Hardi, le Vaillant, Clément, Gentil, Chrétien, Bonnechose, le Sage, Menager.

De la stature : le Grand, le Petit, le Nain, Gigantin, Maucorps.

De la complexion : Doux, Fort, Maigre, Gros, Vigoureux, Sanguin.

Quarto, Quarteron.

De la nourriture et des médicaments : le Pain, Pain-bœuf, Rhubarbe, Herbette, Bœuf.

Des dignités ecclésiastiques : le Pape, l'Evêque, l'Abbé, le Prieur, le Prêtre, Chapelain, Sacristain, Diacre, Clerc.

Des dignités : le Duc, le Prince, le Vicomte, Baron, Chatelain, Chevalier, Champion, Hérault, Archer.

Des offices et charges : le Juge, le Maire, le Sénéchal, Prévôt.

De la bonne fortune : le Riche, l'Opulent, Bonaventure, Tristan.

Des arts : le Fèvre, Orfèvre, Coutelier, Chandelier, Charpentier, Mercier, Tisserand, Foulon, Boucher, Fournier, Barbier, Boulanger, Maçon, Cordonnier, Pellissier, Boyer.

De la couleur : le Blanc, le Rouge, Roux, Rougeant, Gris, Noir, Blond, Mou, Blanchard.

De l'âge : Enfant, Jeune, Aîné, Vieux, Vielle, Viellard.

De l'amitié : Ami, Amat, Bentivoglio, Aimé.

Des noms de famille : le Père, la Mère, le Gendre, le Fils, Neveu, Beaugendre, Cousin, Parent, Filleul.

De nation : le Normand, le Breton, Angevin, Danois, Français, Allemand, Anglais, Flamand, Picard, Toulouzan, Lombard.

Des noms de ville : Paris, Rouen, Beauvais, Boulogne, Avela.

Des mois : Avril, Janvier, Mars, Mai.

Des saisons : Hiver, Eté.

Des éléments : l'Eau, la Rivière, la Mare, des Marets, la Fontaine, Laigue, Flotte, Feu, Air, Terre.

Des astres : Solis, Lune, Etoile, Jour.

Des métaux : de l'Or, Mont d'Or, Etain, Plomb.

Des instruments, meubles ou armes : Spada, Canon, Laney, Arbalette, Martel, Mortier, Bâton, Bourdon, Lachaize, Faux, Chaudron.

Des habits : Chaperon, Collet, Capelle, Soulier, Bonnet, Mantelli.

Des grains : Froment, Orge, Avoine, Millet, Grin, Rosier.

Des arbres et des plantes : Rosier, Pommier, Prunier, Perier, Noyer, Nogaret, la Forest, Saussaie, Buisson, de l'Orme, du Fresne, l'Epine, d'Espinoy, du Pin, Fougères.

Des fruits : Orange, Olive, Prunelle.

Des fleurs : Rose, Lys, Marguerite.

Des noms d'animaux : Lion, Loup, Louvel, l'Ours, Bœuf, Veau, Asne, Mouton, Cochon.

Des noms d'oiseaux : Aigle, Falcon, Corbelin, Rossignol, le Coq, Poulle, la Caille, Colombe.

Des poissons : Dauphin, Chabot, Baleine, Anguille.

Des insectes : Mouche, Papillon.

NOUMADAMENT, adv. vl. NOMNADAMEN, NOMONADAMEN. *Nomenadament*, cat. *Nombradamente*, esp. *Nomeadamente*, port. *Nominatamente*, ital. Nommément, nominativement, expressément. V. *Nom*, R.

NOUMAIRE, s. m. (noumaïré). Celui qui fait l'appel nominal, celui qui tire les numéros au jeu de loto.

NOUMAMENT, adv. (noumaméin); PARTICULIERAMENT. *Nominatamente*, ital. *Nomeadamente*, port. Nommément, avec désignation par le nom, spécialement.

Éty. *Noumament*, est dit pour *noumadament*, de *noumada*, nommée, et de *ment*. V. *Nom*, R.

NOUMAR, v. a. (noumá); *Nominare*, ital. *Nombrar*, esp. *Nomear*, port. *Nomenar*, anc. cat. Nommer, dire le nom, donner ou imposer un nom; élire, choisir, pour remplir une place.

Éty. du lat. *nominare* ou de *noum* et de la term. act. *ar*. V. *Nom*, R.

NOUMAT, ADA, adj. et p. (noumá, áde). Nommé, ée, qui a reçu un nom, qui a été désigné.

Éty. du lat. *nominatus*, ou de *noum* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Nom*, R.

NOUMBRAR, v. a. (noumbrá); *Numerare*, ital. *Numerar*, esp. port. Nombrer, compter, supputer combien il y a d'unités dans un nombre.

Éty. du lat. *numerare*. V. *Num*, R.

NOUMBRAT, ADA, adj. et p. (noumbrá, áde). Nombré, compté.

NOUMBRE, s. m. (nóumbré); *Numero*, cat. ital. esp. port. *Nummer*, all. Nombre, unité, plusieurs unités; assemblage d'unités; combinaison armonieuse des sons, des repos, de la coupe d'une éphrase; quantité indéterminée, multitude; singulier et pluriel.

Éty. V. *Num*, R.

On nomme nombre :

ROMPU, celui qui admet les sous-divisions d'un entier.

SIMPLE, celui qui s'exprime par un seul chiffre.

COMPOSÉ, celui qui s'exprime par plusieurs.

ARTICULÉ, celui qui peut se partager en dizaines, 20, 30, 40.

PARFAIT, celui que reproduisent ses parties aliquottes et additionnelles,

IMPARFAIT, celui qui n'est pas reproduit par ces mêmes parties, comme 16, 8, 4, 2 et 1, ne donnant que 15.

PAIR, celui qu'on peut diviser en deux parties égales.

PUREMENT PAIR, celui dont les deux parties forment encore des nombres pairs.

IMPAIR, celui qui ne peut pas être partagé en deux parties égales, sans fractions.

RATIONNEL, celui qui a une mesure commune avec l'unité.

IRRATIONNEL, le contraire.

CARDINAL, comme 1, 2, 3, 4, 5.

ORDINAL, celui qui exprime l'ordre, premier, seconds, troisième.

On a tour-à-tour attribué l'invention des nombres à Minerve, à Mercure, aux Egyptiens et à Pythagore de Samos.

Les Grecs n'ont connu d'autre moyen d'écrire les nombres, que les lettres de l'alphabet, différemment combinées. Les Latins ont également compté par ce procédé, et ces lettres portent encore parmi nous, quand elles sont employées dans le calcul, le nom de chiffres romains, ce sont I. V. X. C. D. M. V. *Chiffra*.

NOUMBRE D'OR, s. m. Nombre d'or, celui qui exprime l'année où l'on est du cycle lunaire.

Éty. Ce nombre a été appelé d'or, selon les uns, à cause du grand usage qu'on en fit, et suivant les autres, parce que les Athéniens le reçurent avec tant d'applaudissement, qu'ils le firent écrire en lettres d'or dans la place publique.

On en attribue l'invention à Methon, athénien, 440 ans, avant J.-C.

NOUMBROUS, OUSA, adj. (noumbróus, óuse); *Numeroso*, *osa*, ital. Nombreux, euse, en grand nombre.

Éty. du lat. *numerosus*, ou de *noumbre*, et de la term. *ous*. V. *Num*, R.

NOUMENCLATURA, s. f. (noumenclatúre); *Nomenclatura*, ital. Nomenclature, collection de noms propres à une science; méthode pour les classifier, narré d'une série de faits.

Éty. du lat. *nomenclatura*, formé de *nomen*, nom, et de *clamare*, manifester, selon les uns, et de *claris*, *nomen claris*, connaissance des noms, des mots, ou de *nomen* et de *calere*, appeler. V. *Nom*, R.

Ce terme originairement propre à la botanique, s'est étendu à toutes les sciences naturelles et même à la grammaire.

NOUMINAL, adj. (nouminál). Nominal, par son nom; appel où chacun est appelé par son nom et par ordre alphabétique.

Éty. du lat. *nominis*, gén. de *nomen*, et de l'act. *al*. V. *Nom*, R.

NOUMENTAT, ADA, adj. dg. Nommé, ée. V. *Noumat* et *Nom*, R.

NOUMERCAT, nom de lieu, Neufmarché, en Normandie.

Éty. de *nou*, pour *noou*, neuf, et de *mercat*, marché.

NOUMINADOUR, adj. vl. Qui est à nommer ou qu'on doit nommer. V. *Nom*, R.

NOUMINAL, ALA, adj. (nouminál, ále); NOUMINAU. Nominal, ale, appel nominal. V. *Nom*, R.

NOUMINATIF, IVA, s. m. (noumina-

tif); *Nominativo*, ital. esp. port. *Nominatiu*, cat. Nominatif.

Éty. du lat. *nominativus*, m. s.

NOUMINATION, s. f. (nouminatie-n); NOUMINATIEN. *Nominació*, cat. *Nominacion*, esp. *Nomeação*, port. *Nominazione*, ital. Nomination, action et droit de nommer à un emploi, à une charge.

Éty. du lat. *nominatio*, formé de *nominare* et de la term. *atio*. V. *Nom*, R.

NOUMINATIVAMENT, adv. (nouminativamein). Nominativement, en désignant le nom. V. *Noum*, R.

NOUMINATOUR, s. m. (nouminatóur); *Nominatore*, ital. *Nominador*, esp. port. Nominateur, celui qui nomme, qui a droit de nommer.

Éty. du lat. *nominator*, qui nomme. V. *Nom*, R.

NOUMPARELHA, s. f. (noumparèille). Nompareille, en t. d'impr. un des plus petits caractères connus; en t. de ruban, sorte de ruban fort étroit, V. *Escaleta*; en t. de confiseur, dragée de différentes couleurs. Voy. *Par*, R.

NOUN, part. nég. (nóun); NO, NANI. *No* et *Non*, ital. *No*, esp. cat. *Não*, port. *Nein*, all. Non, particule négative dont on ne se sert, en provençal, qu'à l'égard de ceux que l'on tutoie; *Nani*, v. c. m. la remplace pour les personnes qu'on honore du pronom *vous*; il est corrélatif de *oc*.

Éty. du lat. *non*, m. s. *noun sai*, je ne sais pas.

N'in a que noun sai, il y en a une grande quantité.

Nounfarai, je n'en ferai rien.

Noun fe, point du tout.

Noun est affirmatif dans les phrases suivantes :

Noun li siou, j'y suis bien.

Noun va fau, je le fais bien.

Noun parli, je parle bien, réponses que font ceux à qui on reproche à tort de n'y être pas, de ne pas faire ou de ne pas parler.

Un jour l'autre noun, Tr. de deux jours l'un.

N'en prenia l'un et l'autre noun, il en prenait un et laissait l'autre, ou de deux il en prenait un.

Dire de noun, refuser, ne pas consentir, c'est le contraire de *dire d'oc*.

NOU'N, syncope de *nous en*: *Fau que nou'n dounez*, il faut que vous nous en donniez.

NOUNA, Froment. Garc. V. *Anouna*.

NOUNARIA, s. f. (nounarie). *Annonerie*, marché au blé.

Éty. de *anouna*, blé, et de *aria*.

NOUNAT, V. *Nounnat*.

NOUNÇ, radical pris du lat. *nuncius*, nonce, courrier, celui qui apporte une nouvelle, et dérivé du grec νέος (neos), nouveau, d'où : *Annuntiare*, *Pronuntiare*, *Denuntiare*.

De *nuncius*, par apoc. *nunc*, et par changement de *u* en *ou*, *nounç*; d'où : *Nounci-ada*, *Nounç-o*, *A-nounça*, *A-nounç-ar*, *A-nounçat*, *A-nounci-ation*, *Denunç-a*, *De-nounçar*, *Denounc-iar*, *De-nounç-at*, *De-nounci-ation*, *Denounc-iat*, *De-nounci-atour*, *A-nounciada* *Prou-nounç-ar*, *Prou-nounç-at*, *Prou-nounci-ation*, *Ab-re-nounci-ar*, *An-nunci-ar*, *A-nunc-iers*, *Es-nounç-ar*, *E-nounci-ation*, *De-nunc-iar*, *De-nuncia-men*.

NOUNC, dm. Nœud. V. *Nous*.

NOUNCHALAMMENT, adv. (nountchalammein). Nonchalamment, avec nonchalance. V. *Cal*, R. 4.

NOUNCHALENÇA, s. f. (nountchaleince); FLEOUMA, NON-CHALENSA. Nonchalance, défaut d'ardeur qui fait que l'on néglige les choses dont on devrait prendre soin.

Éty. de *noun* et de *chaler* ou *chalher*, faloir, ou de *non* et de *calere*, ne prendre pas chaud. V. *Cal*, R. 4.

NOUNCHALENT, ENTA, adj. (nountchalein, einte); PEREVOUS, NONCHALENT. Nonchalant, ante, négligent, mou, paresseux. V. *Cal*, R. 4.

NOUNCIADA, s. f. (nounciáde). Annonciade, nom de certains ordres religieux, qui rappelle l'Annonciation de l'ange Gabriel à la Vierge; religieux ou religieuse de cet ordre.

Éty. du lat. *nuncius* et de *ada*. V. *Nounç*, Rad.

NOUNÇO, s. m. (nóunce); *Nuncio* et *Nunzio*, ital. Nonce, ambassadeur du Pape, vers un prince ou vers un État catholique.

Éty. du lat. *nuncius*, messager, envoyé. V. *Nounç*, R.

Le mot de nonce n'a commencé à être d'un usage général qu'au milieu du XIVme siècle; il est cependant beaucoup plus ancien, puisqu'on le trouve dans une charte de l'an 1035. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

A mon avènement à la cour, dit Brantome, on appelait le nonce du Pape, ambassadeur; le nom de nonce eut peine à s'introduire; et par dérision, à la cour, on disait l'once du Pape. Vigneul Marvilliana.

NOUNCUPATIF, IVA, adj. (nouncupatif, íve). Nuncupatif, se dit d'un testament fait de vive voix, et non rédigé par écrit.

Éty. du lat. *nuncupare*, déclarer de vive voix, nommer, fait par contr. de *nomen* et de *capere*. V. *Nom*, R.

NOUNENCA, s. f. (nouneinque), dl. NONENCA. Un monastère de religieuses; c'est aujourd'hui aussi un nom de lieu.

Éty. de *nona* et de *enca*.

NOUNETA, s. f. (nounète). Nonnette, jeune nonne.

NOUNGRO, d. lim. Non, certes. Voy. *Gro*.

NOUNNAT, s. m. (nounná); NOUNAT, NONNAT. Nonnat, Ency. méth. petits poissons en général, appât qu'on en fait.

Éty. du lat. *non natus*, qui n'est pas né, ou à peine né. V. *Nat*, R.

A Nice, selon M. Risso, on donne particulièrement ce nom à l'athérine naine, *Atherina minuta*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nus), dont la plus grande longueur est de quarante millimètres, un pouce et demi.

M. Risso dit que, jeté vivant dans le lait, ce poisson fournit, par l'ébullition, un mêts des plus délicats.

NOUNNAT-NEGRE, s. m. Nom nicéen du stoléphore, Risso, *Stolephorus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules lisses), qui atteint à peine la longueur de soixante millimètres, et dont la chair est excellente.

NOUNOUBSTANT, prép. (nounoubstán); *Non ostante*, ital. *No obstante*, esp. *Não obstante*, port. Nonobstant, malgré, sans avoir égard à...

NOUNOUN, s. m. (nounóun). Oncle, en langage enfantin. Cast.

NOUN-PLUS A, expr. adv. *Se mettre*, *estre à noun plus*, n'en pouvoir plus, être au désespoir.

NOUNSAI, expr. adv. (nounsáï). Je ne sais, j'en doute.

NOUNT, adv. de lieu (nóun), dl. Où? en quel lieu?

Éty. C'est une altération de *ounte* ou de *ount*.

NOUNVALOUR, s. f. (noun-valour). Non valeur.

NOURADA, nom propre de femme (nouráde). Honorée. V. *Nourat*.

NOURAT, nom propre d'homme. (nourá); NOURET. Honoré.

Patr. du lat. *Honoratus*, Saint Honoré; on honore, le 30 septembre, la mémoire de Saint Honoré, évêque de Cantorbery, mort le même jour, 653; et le 16 mai, celle de Saint Honoré, évêque d'Amiens, aux VIme et VIIme siècles.

NOURET, nom propre. V. *Nourat*.

NOURR, radical pris du lat. *nutrire*, *nutrio*, nourrir, et dérivé du grec νεοτροφέω (neotropheô), nourrir ce qui est jeune; d'où : *nutrix*, nourrice.

De *nutrire*, par apoc. *nutrir*, et par suppr. du *t*, *nurir*; d'où : *Nurir*, *Nuir-ir*, *Nuir-issament*, *Nuir-it*, *Nuri-ment*, *Nutri-ment*, *Nutri-ment-al*, *Nutr-ition*, *Nuyr-iguier*.

De *nurir*, par redoublement de *r*, *nurrir* et *nurri*, par apoc. et par le changement de *u* en *ou*, *nourri*; d'où : *Nourr-ir*, *Nourr-it*, *Nourr-ida*, *Nourrid-oun*, *Nourr-igagi*, *Nourrig-oun*, *Nourrig at*, *Nourrit-ura*, *N-ourrit*, *Nourr-un*, *Nourrigu-ier*, *Nourrigu-iera*, *Nourri-ment*, *Nourr-is*, *Nourr-issa*, *Nourriss-ent*, *Nourr-iça*; *Nourriss-ier*, *Nourriss-oun*, *Nourric-ier*, *Nourri-agi*.

De *nurir*, par apoc. *nuri*, et par changement de *u* en *oi*, *noiri*; d'où : *Noyri-ment*, *Noyr-ir*, *Noyr-it*, *Noiri-men*, *Noir-id-ura*, *Noir-ir*, *Noir-issa*, *Nori-it*, *Noir-idor*, *Noirigu-ier*, *Noir-im*, *Nodri-ment*, *Noiri-men*.

De *nourri*, par la suppr. des *rr*, *noui*; d'où : *A-noui*, *Nouir-issagi*, *Nour-itut*, *Norr-im*, *Nouyrig-at*, *Nouyrit-ut*, *Naur-ir*, *Naur-it*, *Neur-issa*, *Neur-it*, *Neurit-ura*.

NOURRE, s. m. (nóurré), dl. *Dins un nourre*, dans un moment, dans un instant.

NOURRIAGI, s. m. (nourriádgi); NOURRIAGE. Tous les pourceaux et cochons que l'on nourrit, que l'on engraisse dans une ferme; glandée, la récolte du gland; les glands tombés par terre où l'on mène les pourceaux. Avr. V. *Nourr*, R.

NOURRIÇA, s. f. (nourrice); NOURRIGUIERA, BAILETA, NOURRISSA. Nourrice, femme qui allaite un enfant qui n'est pas le sien.

Éty. du lat. *nutrix*, *icis* ou de *nutritia*, *tiæ*. V. *Nourr*, R.

Aquel enfant a fach quatre nourriças, cet enfant a tété de quatre laits ou a eu quatre nourrices, *faire*, dans ce sens, est un provençalisme grossier.

NOURRICIER, s. et adj. m. (nourricié); NOURRIGUIER, NOURRISSIER, NOURRIS. Nourricier, le mari de la nourrice.

Paire nourricier, père nourricier.

Éty. de *nourriça* et de *ier*. V. *Nourr*, R.

NOURRIDA, s. f. (nourride). Famille, par anal. portée d'une truie. Garc.

NOURRIDOUN, s. m. (nourridóun), dl. V. *Nourrigoun* et *Nourr*, R.

NOURRIGAGI, s. m. (nourrigadgi); NOURRIGAGE. Nourrissage, soin, éducation des bestiaux, manière de les élever, ce dont on les nourrit.

Éty. de *nourrir* et de *agi*, action de nourrir. V. *Nourr*, R.

NOURRIGAT, s. m. (nourrigá), dl. Nourrisson. V. *Nourrissoun* et *Nourr*, R.

NOURRIGOUN, s. m. (nourrigóun); NOURRIDOUN, NOUIRIDOUR. Cochon d'un an, cochon à l'engrais, dans plusieurs pays on le dit pour nourrisson.

Éty. du lat. *nutriendus*. V. *Nourr*, R.

NOURRIGUIER, s. m. V. *Nourricier* et *Nuyrriguier*.

Éty. de la basse lat. *norigarius, qui nutrit oves*. Duc. V. *Nourr*, R.

NOURRIGUIERA, s. f. (nourriguiére), et impr. NOIRRIGUIERA. Nourrice. V. *Nourriça* et *Nourr*, R.

Car vous mettriaz per nourriguiera.
Dedintre quauque bouen houstau.
Brueys.

NOURRIMENT, s. m. (nourriméin); LIECH, DARNIERS-EFFETS. Placenta, arrière-faix, délivre, masse charnue, spongieuse et vasculeuse, destinée à servir d'intermédiaire, entre le fœtus et la mère, pendant la gestation.

Éty. du lat. *nutrimen* ou *nutrimentum*, nourriture, parce que c'est du placenta que l'enfant tire sa nourriture pendant qu'il est dans le sein de sa mère. V. *Nourr*, R.

NOURRIMENT, s. m. Nourriture, aliment, action de nourrir. Garc.

NOURRIR, v. a. (nourrir); NURIR, NUIRIR. *Nutrire*, ital. *Nutrir*, esp. port. *Nudrir*, cat. Nourrir, alimenter, fournir les aliments nécessaires; allaiter, entretenir, fomenter, élever.

Éty. du lat. *nutrire*, m. s. V. *Nourr*, R.

NOURRIR SE, v. r. Se nourrir, prendre ses aliments.

NOURRIS, s. m. (nourris), dl. Nourricier. V. *Nourricier* et *Nourr*, R.

NOURRISSA, V. *Nourriça* et *Nourr*, Rad.

NOURRISSAGI, s. m. (nourrissádgi); NOURRISSAGE. Nourrissage, soin et manière d'élever les bestiaux. Garc.

NOURRISSENT, ENTA, adj. (nourrisséin, éinte); NOURRICHENT. Nourrissant, ante, qui nourrit, qui substante, qui a beaucoup de sucs nutritifs.

Éty. V. *Nourrir* et *Nourr*, R.

NOURRISSIER, s. m. (nourricié). *Paire nourrissier*, le mari de la nourrice, le nourricier.

Éty. de *nourrir* et de la term. mult. *ier*. V. *Nourr*, R.

NOURRISSOUN, s. m. (nourrissóun); NOURRIGOUN, NOURRIGAT, NOUIRIGAT, NOUYRIGAT. Nourrisson, enfant qui est en nourrice.

Éty. de *nourrir* et de *soun*, fils, enfant. V. *Nourr*, R.

NOURRIT, IDA, adj. et p. (nourri, ide), et par sync. NOURRIA. Nourri, ie, à qui l'on donne les aliments nécessaires.

Éty. du lat. *nutritus*, m. s. V. *Nourr*, R.

NOURRITURA, s. f. (nourritúre); NOUIRITUT. *Nutritura*, ital. Nourriture, aliment, ce qui nourrit, action de nourrir ou de fournir des aliments.

Éty. du lat. *nutrimentum*, m. s. V. *Nourr*, Rad.

NOURRUN, s. m. (nourrün), d. bas lim. Nourrain, alevin, petit poisson qu'on met dans un étang pour le peupler. V. *Nourr*, Rad.

NOUS, NOU, radical dérivé du latin *nodus, i*, nœud.

De *nodus*, par sync. du *d*, *nous;* d'où: *Nous, Nous-ar, Nous-at, Nous-el, Nousel-ar, Nousel-ut, Des-nousar, Des-nous-at, Entre-nout, Nousad-ura.*

De *nous*, par la suppression de *s*, *nou;* d'où: *Nou-ar, Des-nouar, Nou-at, Des-nouat, Re-nouar, Nou-ada.*

De *nod*, par le changement de *o* en *ou* et du *d* en *t*, *nout;* d'où: *Nout-ilhoun, Nou-tilh-ous, Nod-ar, Noud-ar, Nos-at, Noz-ar, Nod-a. Noz-el, Not.*

NOUS, vl. Pour *non vos* ou *non us*, ne vous.

NOUS, s. m. (nóus); NOUSEL, NOUZEL, LAS, NOUNC, GROUP, NOUD. *Nodo*, ital. *Nudo*, esp. *No*, port. Nœud, enlacement d'une chose pliante, telle qu'un ruban, un cordon, un fil, une corde, etc., dont on passe les bouts l'un dans l'autre pour former une anse qu'on serre ensuite; protubérance, saillie, tubérosité, fig. difficulté, point essentiel d'une affaire, on le dit aussi des articulations des doigts et d'une infinité d'autres choses relevées en bosse.

Éty. du lat. *nodus*, par la suppression du *d*. V. *Nous*, R.

Nous ou *las courrent*, nœud coulant.

Bon nous, le bon nœud, celui qui est fait de manière que chaque bout revient sur la corde à laquelle il appartient.

Faus nous, faux-nœud.

Nous de teisseirand, le nœud du tisserand, on le fait sur le pouce.

NOUS-GORDIEN, s. m. (nous-gordièn). Vétille, instrument des gens désœuvrés qui est un enlacement d'anneaux difficile à défaire. Garc.

NOUS, pr. pers. de la première personne qui est le pluriel de IOU, ME, MI. *Nos*, cat. esp. port. *Noi*, ital. Nous.

Comme sujet, il est presque toujours sous-entendu, on dit *anam*, au lieu de *nous anam* ou *nautres anam*, mais on doit dire, *nous vesoun, nous amoun*; souvent on ne conserve de *nous*, que l'*n* et l'on dit *n'avia* pour *nous avia*, etc.

NOUSADURA, s. f. (nousadúre). Nouûre, rachitis. V. *Nous*, R.

NOUSAR, v. a. (nousá); NOUZAR, NOUAR, NOUDAR, GROUPAR, NOUSELAR. *Annodare*, ital. *Anudar*, esp. *Nuar*, cat. Nouer, faire un nœud, lier par un nœud, former un nœud, attacher.

Éty. du lat. *nodare* ou de *nous*, nœud, et de l'act. *ar*. V. *Nous*, R.

NOUSAR, v. n. En parlant du blé et des autres graminées, c'est lorsque la tige commence à s'élever et à former des nœuds. V. *Nous*, R.

NOUSAT, ADA, adj. et p. (nousá, áde); NOUAT. Noué, ée, rachitique.

NOUSAT, ADA, adj. et p. (nousá, áde); NOUDAT, NOUAT, NOUAU. Noué, ée, à qui l'on a fait un nœud ou fixé par un nœud.

Éty. du lat. *nodatus* ou de *nous*, et de la term. pass. *at, ada*. V. *Nous*, R.

En parlant d'un enfant, on dit *qu'es nousat*, qu'il est noué, lorsque le vice rachitique dont il est atteint l'empêche de croître.

NOUSAUTRES, V. *Nautres*.

NOUSCLETA, s. f. (nousclète), dl. Porte d'une agrafe. V. *Malheta*.

Baguette d'un nœud, boucle des bouts d'une fronde. Sauv.

NOUSE, s. f. (nóusé), d. de Barc. et de Toulouse. Noix. V. *Nose* et *Noui*, R.

NOUSEL, s. m. (nousèl), dl. ALOUYEOU. Aloyau, partie du bœuf coupée le long du dos.

NOUSEL, dl. Pour nœud. V. *Nous*, R.

NOUSELAR, dl. Pour nouer. V. *Nousar* et *Nous*, R.

NOUSELUT, ADA, adj. (nouselú, úde), dl. Noueux, euse; on le dit particulièrement du bois.

Éty. du lat. *nodosus*. V. *Nous*, R.

NOUSETA, s. f. (nousète); NOUITA, NOUZETA. La noix de la broche d'un tour à filer.

Éty. Dim. de *nouse*, noix, petite noix. V. *Noui*, R. En dg. rotule.

NOUSETA, s. f. (nousete), dm. Noisette, couleur qui approche de celle du fruit de ce nom. V. *Noui*, R.

NOUSIER, s. m. (nousié). Nom du noyer à Barcelonnette. V. *Nouguier* et *Noui*, R.

NOUSIERA, V. *Nougareda* et *Noui*, Rad.

NOUSILHA, s. f. (nousille); Nouzilia, nom languedocien du troglodyte, V. *Petoua;* et du roitelet, selon M. d'Anselme. V. *Lagagnoua*.

Éty. Ce mot désigne aussi une petite noix; formé de *nose* ou *nous*, et de *ilha*, dim. on la donné pour cette raison aux deux plus petits oiseaux de nos climats. V. *Noui*, R.

NOUSTOUN, s. m. (noustóu). Cresson alénois. Cast. V. *Nastoun*.

NOUT, s. f. dg. Pour noix. V. *Noui*, R.

Éty. du theuton *nutz*, m. s.

NOUTILHOUN, s. m. (noutilhóun). Partie grossière que la fileuse enlève de sa quenouille, selon M. Garcin. V. *Nous*, R.

NOUTILHOUN, s. m. (noutillóun); NOUTIHOUN. Petit nœud; coton, bouchon d'une étoffe; espèce de bourre que jettent certaines étoffes, les bas de filoselle, la première fois qu'on les porte.

Éty. Alt. de *nousilhoun* V. *Nous*, R.

NOUTILHOUS, OUA, adj. (noutillóus, óue); NOUTIHOUS. Noueux, euse, cotonné, bouchonné. V. *Nous*, R.

NOUVEL, s. m. (nouvè); NOUVE, NOUBEL, NATAU, NADAU, NADAL. *Natale*, ital. *Natal*, port. Noël, fête de la Nativité de Notre Seigneur J.-C. que l'on célèbre le 25 décembre.

Éty. du lat. *natalis*, *natale*, pour *christi natalis dies*; ou mieux de *nouvel*, nouveau; nouveau venu, bonne nouvelle. V. *Nov*, R. 2.

A nouvel, à Noël, aux fêtes de Noël.

L'usage des trois messes le jour de Noël, vient de Rome. On les disait à cause des trois stations qui étaient indiquées par les papes pour le service divin: la première à Sainte Marie-Majeure, pour la nuit; la seconde à Saint Athanase, pour le point du jour, et la troisième, à Saint Pierre, pour l'heure ordinaire des grandes fêtes. Dict. des Orig. de 1777 in-12.

NOUVEL, s. m. (nouvè). Noël, cantique spirituel sur la naissance de J.-C.

L'usage de chanter des Noëls à l'Eglise à l'occasion de la fête de la Nativité est assez ancien: chaque pays en a des recueils, dans son idiôme, mais presque tous ont le même défaut, celui de la bassesse et de la trivialité du langage. Leurs auteurs ont voulu être simples et ils n'ont été le plus souvent que ridicules.

Velha-de-nouvel, V. *Chalendas*.

Dans la montagne, où les anciennes traditions religieuses ont été moins altérées, la veille de Noël y est célébrée partout par un repas de famille dont l'usage remonte aux premiers temps de l'Eglise.

La venue prochaine du Sauveur du monde était un fait d'une si grande portée que nos pères s'empressèrent de le fêter le plus dignement possible, et pour y parvenir, il fallait commencer par se réconcilier avec tous les parents; aussi, il n'y avait presque pas d'animosité qui ne s'étaignit ce jour là, et pas de familles qui ne fissent la collation ensemble. Une soupe de pâte nommée *crousets* et *crouis*, par alt. était d'institution, parce qu'il paraît que dans l'origine de cet usage, on coupait la pâte à laquelle on donne ce nom, en forme de croix, pour honorer en même temps la naissance du Sauveur et le signe de notre rédemption. Voy. *Crousets*.

La première de toutes les fêtes, dit Berenger, dans ses Soirées Provençales, celle qu'on célèbre avec plus de joie, c'est le retour de Noël. Point de Provençal, fut-il absent depuis vingt ans, qui puisse arriver à cette mémorable époque, dans sa patrie, sans que son cœur ému ne lui rappelle les scènes attendrissantes, la joie, le ton de cordialité, et jusqu'aux mets choisis de ces vénérables banquets. Dans ce saint jour cessent les inimitiés et les dissentions domestiques. Les grands parents président à la réconciliation: on s'embrasse, on se pardonne, on s'assied ensemble à la même table, etc.

NOUVEL, nom d'homme (nouvè); NOUVE, NOUE. *Natale*, ital. Noël.

Pat. Saint Noël, abbé de Kilnamanach, en Irlande, dont on célèbre la mémoire le 27 janvier.

NOUVEL, ELA, s. NOUVEOU, NOUVELA, DOUBLAN. Mouton ou brebis qui a atteint l'âge de deux ans.

NOUVEL, ELA, adj. (nouvèl, èle). Nouveau. V. *Nouveou*, plus usité et *Nov*, R. 2.

NOUVELA, s. f. (nouvèle); POURCELÈNO. Nom des sésies, d'après M. Castor, insectes de l'ordre des Lépidoptères, qui ont pendant longtemps fait partie du genre sphinx.

NOUVELA, s. f. (nouvèle); *Novella*, ital. cat. port. *Nueva* et *Novela*, esp. Nouvelle, premier avis d'une chose nouvellement arrivée, bruit, rumeur.

Éty. de *nouvel*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVELA, s. f. Brebis qui est entrée dans sa seconde année.

NOUVELAMENT, adv. (nouvèlament); *Novellamente*, ital. *Nuovamente*, esp. *Novamente*, port. *Novellament*, cat. Nouvellement, depuis peu.

Éty. de *nouvela* et de *ment*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVELARI, s. et adj. (nouvelàri). Nouveau venu, étranger, homme sans expérience, un apprenti. Garc.

NOUVELETAT, s. f. (nouveletá); NOUVEOUTAT. *Novità*, ital. *Novedad*, esp. *Novidade*, port. Nouveauté, qualité de ce qui est nouveau, chose nouvelle; fruits et légumes précoces.

Éty. de *nouvela* et de *etat*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVELISTO, s. m. (nouveliste); *Novellista*, ital. *Novellero*, esp. *Novelleiro*, port. Nouvelliste, qui est curieux de savoir des nouvelles et qui aime à en débiter.

Éty. de *nouvela* et de *ista*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVELUN, s. m. (nouvelùn); Nouveau jet d'une plante.

Éty. de *nouvel* et de un. V. *Nov*, R. 2.

NOUVEMBRE, s. m. (nouvèimbré); *November*, all. *Novembre*, ital. cat. *Noviembre*, esp. *Novembro*, port. Novembre, onzième mois de l'année julienne et grégorienne.

Éty. du lat. *novembris*, fait de *novem*, neuf, parce que ce mois était le neuvième de l'année romaine lorsque l'année n'avait que dix mois. V. *Nov*, R.

NOUVENA, s. f. (nouvéne); NOOUVENA. *Novena*, ital. esp. port. cat. Neuvaine, prières continuées pendant neuf jours, en l'honneur de quelque saint, pour obtenir de Dieu quelque grâce.

Éty. du lat. *novendialis*, neuf jours. Voy. *Nov*, R.

NOUVEOU, ELA, adj. (nouvèou, èle); NOUVEL, NOUBEL, NEOU. *Nuovo*, ital. *Nuevo*, esp. *Novo*, port. Nouveau, elle, nouvel, qui n'avait point encore paru; fig. sans expérience, que l'on n'avait jamais vu.

Éty. du lat. *novus*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

NOUVEOU, s. m. Nouveau, qui n'est point ancien, qui arrive inopinément; chose surprenante, nouvelle.

NOUVEOUTAT, m. s. que *Nouveletat*, v. c. m. et *Nov*, R. 2.

NOUVEOUTAT, s. f. (nouveoutá). Nouveauté, qualité de ce qui est nouveau; ce qu'il y a de nouveau dans une chose.

Éty. Dit pour *nouveletat*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVIAGE, d. bas lim. V. *Noviage* et *Nov*, R. 2.

NOUVIAU, adj. m. (nouviáou), dl. Nuptial: *Nabit nouviau*, habit de nôces.

Éty. de *novi* et de *au*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVICI, s. m. (nouvici). *Novici*, cat. *Novizio*, ital. *Novicio*, esp. *Noviço*, port. Novice, personne de l'un ou de l'autre sexe qui fait son temps de probation dans un couvent, et qui n'a pas encore fait ses vœux de religion; adj. Novice, nouveau, peu exercé.

Éty. du lat. *novitius*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

NOUVICIAT, s. m. (nouviciá); *Noviziato*, ital. *Noviciado*, esp. port. Noviciat, le temps de probation, c'est-à-dire, le temps pendant lequel on éprouve la vocation et les qualités d'une personne qui est entrée en religion avant de l'admettre à faire profession; maison religieuse ou partie de la maison où les novices demeurent; apprentissage.

Éty. du lat. *novitiatus*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

NOUVIEMAMENT, adv. (nouvièmaméin); NOOUVIEMAMENT. Neuvièmement.

NOUVIEME, AMA, adj. num. (nouvièmé, ème); NOOUVIEME. *Novesimo*, ital. *Noveno*, esp. port. *Nové*, cat. Neuvième, qui suit immédiatement le huitième.

Éty. de *Nov*, R. et de *ieme*.

NOUVIEME, s. m. Neuvième, une partie d'un tout, divisé en neuf, qu'on exprime ainsi en chiffres $\frac{1}{9}$ ou $^1/_9$.

Éty. V. *Nov*, R.

NOUYA, d. mars. Alt. de *Noui*, v. c. m. et *Noui*, R.

NOUYEOU, s. m. (nouyèou). Noyau des fruits. V. *Meoulhoun*.

NOUYER, s. m. V. *Nouguier* et *Noui*, Rad.

NOUYRIGAT, s. m. dg. Nourrisson. V. *Nourrissoun* et *Nourr*, R.

NOUYRITUT, dg. D'Astros. Pour *Nourritura*, v. c. m. et *Nourr*, R.

NOUZE, dl. Noix. V. *Nose* et *Noui*, R.

NOUZEL, s. m. dg. Nœud. V. *Nous*, R.

NOV

NOV, NOOU, NOUV, radical dérivé du latin *novem*, neuf, d'où *november*, novembre; *nonæ*, nones; *nonaginta*, nonante, sous-rad.

De *novem*, par apoc. *nov*; d'où: *Nov-en*, *Noven-a*, *Nov-es*.

De *nonæ*, par apoc. *non*; d'où: *Non-a*, *Nona-ment*.

De *nonaginta*, par suppr. de *gi*: *Nonanta*, *Nonant-ième*.

De *novem*, par apoc. *nov*, et par changement de *o* en *ou*, *nouv*; d'où: *Nouv-ena*, *Nouv-ieme*, *Nouv-iema*, *Nouviema-ment*, *Nouv-embre*.

NOV, 2, NOUV, radical pris du latin *novus*, *a*, *um*, neuf, euve, nouveau, récent, et dérivé du grec νέος (neos), m. s.

De *novus*, par apoc. *nov*; d'où: *Nov*, *Nov-a*, *Nov-el*, *Novel-etat*, *Novelh*, *Novell-et*, *Nov-eu*, *Nov-i*, *Novi-a*, *Novi-age*, *Novi-eta*, *Nov-as*, *Nov-all-aria*.

De *nov*, par le changement du *v* en *ou*, *noou*; d'où: *Noou*, *Noel*, *Noela-ment*, *Noel-a*, *Noel-etat*, *Noell-aire*, *Naou*, *Naou-et*, *Noeu*.

De *nov*, par le changement du *v* en *b*, *nob*; d'où: *Nob-i*, *Nobi-a*, *Nobi-al*, *Nob-ici*, *Nobi-e*, *Neou*, *Neus*.

De *nob*, par le changement de *o* en *ou*, *noub*; d'où: *Noubel*, *Noubel-a*, *Noubel-ari*, *Noub-et*, *Noubi-al*, *Noubi-eta*, *Re-noub-et*.

De *nov*, par le changement de *o* en *ou*, *noub;* d'où : *Nouv-el, Nouv-ela, Nouvela-ment, Nouvel-etat, Nouvel-isto, Re-nouvel-ment, Nouvel-un, Nouv-eou, Nouveou-tat, Nouvi-agi, Nouvi-au, Nouv-ici, Nouvici-at, Re-nouvel-ar, Noubera-ment, Nu-el, Nab-era, In-nouv-ar, In-nouv-ation, Des-nouv-ar, Des-nouv-at, Ar-re-nauir, In-nouv-aire, Nouel, Nouet, Nab-et.*

NOVA, s. f. (nóve); *Nova*, cat. port. *Nueva*, esp. *Novella*, ital. Nouvelle ; fable, conte, historiette : *Que nova*, quelle nouvelle ?

Éty. du lat. *novus, nova*, nouveau, récent. V. *Nov*, R. 2.

Les Troubadours donnaient ce nom à un petit poëme, dans lequel ils retraçaient des anecdotes galantes, relatives aux seigneurs, aux chevaliers, aux dames, etc., et quelquefois relatif à d'autres objets.

NOVA, s. f. pl. *Nova*, cat. port. *Nueva*, esp. *Nuova*, ital. Contes, nouvelles, histoires. V. *Nov*, R. 2.

NOVACULA, s. f. vl. Serpette, couteau, scalpel.

Éty. du lat. *novacula*, m. s.

NOVE, adj. vl. *Nové*, cat. *Noveno*, esp. V. *Nouvième*.

NOVEL, ELA, adj. vl. NOVELL, NOVELH, NOEL. *Novell*, cat. *Novel*, esp. port. *Novello*, ital. Neuf, euve, nouveau, elle.

Éty. du lat. *novellus*, m. s. V. *Nov*, Rad. 2.

NOVELAMEN, vl. V. *Nouvelament*.

NOVELET, vl. Dim. de *novet*, nouveau, nouvelet.

Éty. de *novel* et de *et*. V. *Nov*, R. 2.

NOVELETAT, s. f. vl. NOVELLARIA, NELETAT, NOVITAT. *Novità*, ital. *Novedat*, cat. *Novedad*, esp. Nouveauté.

Éty. de *novel* et de *etat*, ou du lat. *novellitatis*, gén. de *novellitas*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

NOVELH, ELHA, adj. vl. Nouveau. V. *Novel* et *Nov*, R. 2.

NOVELHA, vl. V. *Nouvela*.

NOVELHAMEN, vl. V. *Nouvelament*.

NOVELL, adj. vl. NOVELA, NOEL. *Novell*, cat. *Novel*, esp. port. *Novello*, ital. Neuf, nouveau.

NOVELLA, vl. NOVELHA, NOELA. Voy. *Nouvela*.

NOVELLARIA, vl. *Noveleria*, cat. esp. V. *Noveletat* et *Nov*, R. 2.

NOVEMBRE, vl. V. *Nouvembre*.

NOVEN, ENA, nombre ordin. vl. Neuvième. V. *Nouvieme* et *Nov*, R.

NOVENA, vl. *Novena*, cat. esp. ital. port. V. *Nouvena*.

NOVENAL, adj. vl. *Novenal*, de neuf, composé de neuf. V. *Nov*, R.

NOVENAMENT, adv. vl. Neuvièmement. V. *Nov*, R.

NOVERGA, s. f. vl. *Noverca*, ital. Marâtre.

Éty. du lat. *noverca*, m. s.

NOVES, nombre ord. vl. NOVENS. Neuvième.

Éty. V. *Nov*, R.

NOVEU, adj. vl. Nouveau. V. *Noou* et *Nov*, R. 2.

NOVI, s. m. et f. (nóvi); NOBI, NOBIE, NOVI. *Novi*, cat. *Novio*, esp. Fiancé, ée ; nouveau marié, nouvelle mariée.

Éty. du lat. *novi*, gén. de *novus*, *novus maritus*, nouveau marié. V. *Nov*, R. 2.

NOVIA, s. f. (nóvie); NOBIA, MARIDADA, ESPOUSADA. *Nuvia* cat. *Novia*, esp. Nouvelle mariée. V. *Novi* et *Nov*, R. 2.

NOVIA, s. f. vl. Noce, mariage.

Éty. V. *Nub*.

NOVIAGE, s. m. (nouviádze), d. bas lim. NOUVIAGE. Habillements, joyaux, bijoux, qu'on achette à l'occasion d'un mariage. V. *Joyas*.

Éty. de *novi* et de *age*. V. *Nov*, R. 2.

NOVIETA, s. f. (nouviéte), dg. NOUBIETA. Dim. de *novia*, jeune ou petite épousée.

Éty. de *novi* et de *eta*. V. *Nov*, R. 2.

NOVICI, vl. *Novici*, cat. V. *Nouvici*.

NOVISSI, vl. V. *Nouvici*.

NOVITAT, s. f. vl. *Novitat*, cat. *Novedad*, esp. *Novidade*, port. *Novità*, ital. Nouveauté.

Éty. du lat. *novitatis*, gén. de *novitas*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

NOX

NOX, s. f. Noix. Alt. du dg. de *Nose*, v. c. m. et *Noui*, R.

NOY

NOYOU, vl. Neuf, nom de nombre. V. *Noou*.

NOYRE, v. n. d. vaud. *Noyr*, nuire. V. *Nuir*, R.

NOYRIDOR, vl. V. *Nuiridor*.

NOYRIGUIER, s. m. vl. Nourrisseur, producteur, cultivateur. V. *Nourr*, R.

NOYRIM, vl. V. *Noirim*.

NOYRIMENT, s. m. vl. NOYRIMEN, NURIMEN. Nourriture, accroissement. V. *Nourr*, Rad.

NOYRIR, vl. V. *Nourrir* et *Nourr*, R.

NOYRISSA, s. f. vl. V. *Nourriça*.

NOYRIT, adj. vl. V. *Nourrit* et *Nourr*, Rad.

NOYRITURA, vl. V. *Nourritura*.

NOYSA, vl. V. *Nosa*.

NOYSENÇA, s. f. d. vaud. *Nocenza*, ital. Ce qui nuit : *La non noysença*, l'innocence. V. *Nuir*, R.

NOYSIVOL, adj. d. vaud. Nuisible. V. *Nuir*, R.

NOYTAL, adj. vl. Nocturne, de nuit.

NOZ

NOZ, vl. V. *Nuech*.

Il ou elle nuit, ronge, consume, dévore.

NOZABLE, adj. vl. Nuisible. V. *Nuir*, Rad.

NOZADOR, s. m. vl. Nuque, chignon.

NOZAR, v. a. vl. NOSAR, NOAR. Nouer. V. *Nousar*.

NOZE, V. *Nose* et *Noui*, R.

NOZEDOR, s. et adj. vl. *Nocitore*, ital. Ennemi, qui nuit, adversaire. V. *Nuir*, R.

NOZEL, s. m. vl. Nœud. V. *Nous*, R.

NOZELAMENT, s. m. vl. Nouement, connexité, assemblage. V. *Nous*, R.

NOZELAR, v. a. vl. Nouer. V. *Nousar*.

NOZELOS, vl. V. *Nodos*.

NOZEMEN, s. m. vl. NOCLETAT. *Nocimiento*, anc. esp. *Nocimento*, ital. Tort, préjudice, dommage. V. *Nuir*, R.

NOZEN, ENTA, adj. vl. Malfaisant, ante.

Éty. du lat. *nocens*. V. *Nuir*, R.

NOZENSA, s. f. vl. NOYSENSA. *Nocenza*, ital. Nuisance, préjudice. V. *Nuir*, R.

NOZER, vl. *Nocir*, anc. esp. *Nuocere*, ital. Nuire. V. *Nuire*.

Éty. du lat. *nocere*, nuire. V. *Nuir*, R.

NOZET, s. f. vl. *Noset*, sorte de pierre. Nozet, *autrament dita rapaudina*, *es peyra precioza*. Eluc. de las Propr.

NOZETA, s. f. (nozéte). Un des noms qu'on donne, aux environs de Montpellier, au troglodyte. V. *Petoua*.

Éty. *Nozeta* est un dim. de *noze*, petite noix. V. *Noui*, R.

NU

NU, UA, adj. vl. *Nu, ua*, cat. Nu, ue. V. *Nud* et *Nud*, R.

NU, part. nég. vl. Ne, non.

NUA

NUAILHA, vl. V. *Nualha*.

NUALHA, s. f. vl. NUALIA, NUAILHA, NOALHA. Paresse, nonchalance, torpeur, engourdissement, lâcheté.

NUALHAR, v. n. vl. NUAILLAR. Fainéanter, faire l'indolent, se décourager. Voy. *Nualhos*.

NUALHOR, adj. comp. vl. Moins valant.

Éty. C'est le comparatif de *nualhos*, dérivé du lat. *non valens*.

NUALHOS, OSA, adj. vl. NUALIOS, NUALLOS, NUAILLOS, NOALHOS. Incapable, négligent, paresseux. V. *Paressous*.

Flacs, vils et nuaillos.

NUALIA, vl. V. *Nualha*.

NUALIEZA, s. f. vl. Indolence, inertie.

NUALIOS, vl. V. *Nualhos*.

NUAILLAR, vl. V. *Nualhar*.

NUALLOS, vl. V. *Nualhos*.

NUANÇA, s. f. (nuánce). Nuance, adoucissement, diminution d'une couleur de la même espèce, depuis la plus sombre jusqu'à la plus claire ; différence délicate et insensible, qui se trouve entre deux choses du même genre.

Éty. de *nuage*, selon Nicot, ou de *mutatio*, selon d'autres, dont on fait *mutance* et *nuance*.

NUANÇAR, v. a. (nuançá). Nuancer, assortir les nuances, soit de différentes couleurs, soit d'une seule, selon leurs propres rapports.

Éty. de *nuança* et de *ar*, mettre des nuances.

NUANÇAT, ADA, adj. et p. (nuançá, áde). Nuancé, ée.

NUB

NUB, NU, radical pris du lat. *nubes*, *nubis*, nuée, obscurité, voile, et dérivé du grec νεφέλη (nephelê), nuage, nuée ; d'où : *Nubilis*, nubile, *Nuptiæ*, nôces, *Nubere*, se marier, se voiler.

De *nubere* : *Nubere*.

De *nubes*, par apoc. *nub*, *nu*; d'où : *Nu-agi*, *Nub-ile*, *Nub-ila*, *Nubil-itat*.

De *nuptiæ*, par apoc. *nupt*, par changement du *t* en *c*, et de *u* en *o*, *noç*; d'où : *Noç-as* et *Noueças*, *Noce-ga-men*, *Nocia-mens*, *Nocei-ar*, *Es-nevoulir s'*, *Es-nevoul-it*, *Es-nivourar*, *Es-nivour-at*, *Neol-ina*, *Re-noues*, *Nups-ejar*.

NUBERE, v. n. vl. Se marier.

Éty. du lat. *nubera*, m. s. V. *Nub*, R.

NUBILE, ILA, adj. (nubìlé, ile); *Nubil*, cat. Nubile, qui est en âge d'être marié ; on le dit plus particulièrement des filles.

Éty. du lat. *nubilis*, fait de *nubere*, prendre un mari. V. *Noueças* et *Nub*, R.

NUBILITAT, s. f. (nubilitá). Nubilité, âge nubile, propre au mariage.

Éty. de *nubilitatis*, gén. de *nubilitas*, nubile. V. *Nub*, R.

NUBLE, s. vl. Nue, nuée; et adj. nébuleux. V. *Nebl*, R.

NUC

NUCA, s. f. vl. NUCHA. *Nuca*, esp. port. ital. Nuque, chignon; moëlle épinière.

NUCH, s. f. vl. Nuit. V. *Nuech*.

NUCHA, vl. V. *Nuca*.

NUCHOLA, s. f. vl. Chouette, hibou.

NUD

NUD, NU, radical pris du lat. *nudus*, *a*, *um*, nu, nue, et dérivé du grec δύω (duô), s'habiller, précédé de la négation *ne*, non habillé.

De *nudus*, par apoc. *nud*; d'où : *Nud*, *Nud-a*, *Nud-eza*, *Nud-itat*, *Nu*, *Nu-eza*, *Nus*, *Nut*.

NUD, s. m. d. béarn. Nœud. V. *Nous*, R.

NUD, UDA, UA, adj. (nú, úde, úe); NUS, NUT. *Nudo*, ital. anc. esp. *Desnudo*, esp. mod. *Nu*, port. cat. Nu, ue, qui n'est point vêtu, qui n'est couvert d'aucun vêtement; par exag. qui n'a pas les vêtements nécessaires; en parlant des instruments, qui n'a pas de fourreau, ou qui est hors de son fourreau; ouvrage trop dénué d'ornements; fig. sans déguisement, qui n'est armé d'aucun instrument.

Éty. du lat. *nudus*, m. s. V. *Nud*, R.

Nu, ue, ne prend ni genre, ni nombre, quand il est placé avant le substantif; c'est pourquoi, l'on dit *nu-pieds*, *nu-jambes*, *nu-tête*; mais quand il est après, il devient adjectif et il s'accorde en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapporte : *Les pieds nus*, *les jambes nues*.

A nud, expr. adv. à nu, à découvert.

NUDAMENT, adv. vl. *Nuament*, cat. *Nudamente*, esp. ital. *Nuamente*, port. Nûment, à nu. V. *Nud*, R.

NUDETA, adj. vl. Dim. de *nuda*. Voy. *Nud*, R.

NUDETAT, s. f. vl. V. *Nuditat*.

NUDEZA, s. f. vl. Nudité. V. *Nuditat* et *Nud*, R.

NUDITAT, s. f. (nuditá); *Nudita*, ital. *Desnudez*, esp. *Nudeza*, port. *Nuditat*, anc. cat. Nudité, état d'une personne qui est nue; fig. dénuement complet.

Éty. du lat. *nuditatis*, gén. de *nuditas*, m. s. V. *Nud*, R.

NUDITATS, s. f. pl. (nuditás). Nudités, parties que la pudeur oblige de cacher; en peinture et en sculpture, figures immodestes, nues en partie ou tout à fait nues.

NUE

NUECH, s. f. (nuétch); NIOCH, NEIT, NOT, NET, NE, GNIEUCH, GNUECH, GNOCH, NIEU, NUEYT, GNIU, NEY. *Nit*, cat. *Notte*, ital. *Noche*, esp. *Noite*, port. *Nueh*, all. *Nigth*, angl. Nuit, temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon, l'obscurité qui en résulte.

Éty. du lat. *nox*, *noctis*. V. *Nuech*, R.

A nuech, Trad. cette nuit.

La nuech passada, la nuit dernière.

A passat bona nuech, Tr. il a passé une bonne nuit, et non *bonne nuit*.

Passar la nuech blança, passer la nuit blanche, ne pas dormir.

Es nuech, il est nuit close.

Marrida nuech, *Male nuit*, nuit pénible.

L'origine de cette façon de parler, vient de ce que, dans la haute antiquité, celui qui devait être initié aux mystères, passait debout *la nuit des armes*, appelée la nuit blanche, parce qu'il était revêtu d'un vêtement blanc.

Les Francs et les Gaulois comptaient par nuits, et non par jours. Les premiers Anglais-Saxons étaient dans le même usage, et il se pratique encore aujourd'hui parmi les Arabes. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

NUECH, NOCH, radical pris du lat. *nox*, *noctis*, nuit, et dérivé du grec νὺξ (nux); νυκτος (nuktos), m. s.

De *nux*, par le changement de *u* en *ue*, et de *x* en *ch*, *nuech*; d'où : *Tras-nuch-ar*, *A-gnuech*, *Nuech*, *A-nuech*, *A-nuech-ar*, *Nuech-ada*, *Nueit-ia*, *En-nuechar*, *Nueit*, *Nueg*, *Nueig*, *Nueyt*, *Nuh*.

De *noctis*, par apoc. et changement de *ct* en *ch*, *noch*; d'où : *A-gnoch*, *Nuoit*, *A-nuch-ir*, *Noue*, *Noueit*.

De *noctis*, par apoc. *noct*, et par suppr. du *c* et changement de *o* en *e*, *net*; d'où: *A-net*.

De *not*, par add. de *i* *noit*; doù: *Noit*, *Noeït*, *A-noit*, *A-noit-ar*, *Noich*, *Noig*, *Gnieuch*, *Gniuc*, *Gnoch*, *Gniu*, *Nieu*, *Nio*, *Nioch*, *Ne*, *Neish*, *Neit*, *Nocti-luca*, *Not*, *Nog*, *Egur-noxa*.

NUECH, 2, NIOCH, NEIT, radical pris du lat. *nox*, *noctis*, nuit, dérivé de *nocendo*, nuire, parce que la nuit prive de la vue.

NUECHA, s. f. (nuetche). Lambin, lendore, qui marche lentement, Garc.

NUECHADA, s. f. (nuetchàde); GNUECHADA. Toute la nuit. V. *Nueh*, R.

NUECT, s. f. vl. V. *Nueh*, R.

NUEG, s. f. vl. Nuit. V. *Nuech*, R.

NUEH, vl. V. *Noit*.

NUEIA, s. f. vl. *Noia*, ital. Chagrin, importunité, ennui. V. *Ennui* et *Nuir*.

NUEIG, s. f. vl. V. *Nuech*, R.

NUEITIA, s. f. vl. Nuitée. V. *Nuech*, R.

NUEJA, et

NUEJOL, s. f. et m. vl. On croit que ce sont des syn. de *nose*. V. *Noui*, R.

NUEL, adj. vl. NUEU Neuf, nouveau. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NUELZA, s. f. vl. Noise, bruit. Voy. *Nuir*, R.

NUEU, vl. V. *Noou*.

NUEYT, dg. Alt. de *Nuech*, v. c. m.

NUEZA, s. f. vl. *Nudeza*, port. Nudité. V. *Nud*, R.

NUG

NUGATIO, s. f. vl. Raillerie, moquerie, sornette.

NUH

NUH, vl. Nuit. V. *Nuech*, R.

NUI

NUILL, et

NUILL, ILLA, vl. Nul, ulle. V. *Nul* et *Nul*, R.

NUILLS, adj. vl. Nul, aucun. V. *Nul*, R.

NUIR, NOC, NOUC, radical dérivé du latin *nocere*, *noceo*, nuire, formé de *necare*, tuer, ou de *nex*, *necis*, mort violente; d'où : *Nocens*, nuisant; dérivé du grec *nékus*, *nekros*, mort, défaut.

De *nocere*, par apoc. *nocer*, et par suppr. de *ce*, *nor*, et changement de *o* en *ui*, ou en *oi* *nuir*; d'où : *Nuir-e*, *E-nu-i*, *E-nui-as*, *E-nuit*, *Nois*, *Nois-ent*, *Noiz-a*, *Noz-en*, *Noz-enta*, *Noc*, *E-noc*, *E-nogr*, *E-noi*, *E-noi-a*, *E-noi-ada*, *Nuis-ible*, *E-noi-ar-se*.

De *nocentis*, gén. de *nocens*, par apoc. *nocent*; d'où : *Noc-iu*, *In-nocent*, *In-nocenç-a*, *Ig-nocent*, *In-noucent*, *In-noucenta-ment*, *En-noja-ment*, *En-noouj-ar*, *In-noucent-oun*, *Des-en-nui-ar*, *En-nui*, *En-nui-ar*, *Noys-ivol*, *En-nui-at*, *Nauz-a*, *Nu-elza*, *En-nui-ant*, *En-nui-ous*, *Nueia*, *E-nej-ar*, *Noys-ença*, *En-nei-ar*, *En-ney*, *Nog-ut*, *Noia*, *En-nuech*, *Nouir-a*, *E-nuej-ar*, *E-nuej-os*, *E-nug-ar*, *E-nug-as*, *E-nui-at*, *E-nue-it*, *Nos-er*, *Noz-edors*, *Noze-men*, *Nauz-os*.

NUIRE, v. n. (nuïré); PORTAR COOU, PORTAR TORT. *Nuocere*, ital. Nuire, apporter un obstacle ou un dommage; avec la négative, aider, servir.

Éty. du lat. *nocere*, m. s. V. *Nuir*, R.

NUIRIDOR, s. m. vl. NOYRIDOR. *Nutritore*, ital. Nourricier, instituteur, gouverneur.

Éty. du lat. *nutritor*, m. s. V. *Nourr*, R.

NUIRIR, v. a. vl. Nourrir.

Nuirir pas, entretenir la paix. V. *Nourrir* et *Nourr*, R.

NUIRISSA, vl. V. *Nourrissa*.

NUIRISSEMENT, s. m. vl. NUIRESSEMEN. Nourriture, aliment. V. *Nourr*, R.

NUIRIT, IDA, adj. et p. vl. Elevé, *commensal*.

Éty. du lat. *nutritus*, m. s. V. *Nourr*, R.

NUISIBLE, IBLA, adj. (nuisiblé, ible); PREJUDICIABLE. *Nocevole*, ital. *Nocivo*, esp. port. Nuisible, qui nuit, dommageable, qui fait tort.

Éty. du lat. *nocibilis*, inusité. V. *Nuir*, Rad.

NUITEIA, s. f. vl. *Nottata*, ital. Nuitée.

NUL

NUL, ULA, adj. (núl, úlle); *Nul*, anc. cat. *Nullo*, port. ital. *Null*, all. Nul, nulle. V. *Degun*.

Éty. du lat. *nullus*, m. s. V. *Nul*, R.

NULAMENT, adv. (nullaméin); DE GES DE MANIERA, DE DEGUNA MANIERA. *De ninguna manera*, esp. Nullement, en aucune façon, en nulle manière.

Éty. de *nula* et de *ment*. V. *Nul*, R.

NULH, adj. vl. NUILL. V. *Nul*.

NULHA, nég. f. de NUL, NULH. Nulle. V. *Nul*, R.

NULHAR, v. a. vl. Annuler, abolir, détruire. V. *Nul*, R.

NULHAT, ADA, adj. et p. vl. Annulé, aboli. V. *Nul*, R.

NULHS, vl. Souvent employé pour *us*, un. V. *Un*, R.

NULITAT, s. f. (nulitá); *Nullità*, ital. *Nulidad*, esp. *Nullidade*, port. *Nullitat*, cat. Nullité, qualité d'un acte, d'une formalité, qui est nulle.

Éty. du lat. *nullitatis*, gén. de *nullitas*. V. *Nul*, R.

NULLA SAZO, expr. adv. vl. NULE'ORA. Jamais.

NUM

NUM, NUMBR, NOUMBR, radical dérivé du latin *numerus*, *i*, nombre, numéro, formé, selon Isidore, de *nummus*, écrit par un seul *m*, *numus*, monnaie que l'on compte, d'autres le font venir du grec νεμῶ (nemô), distribuer.

De *numerus*, par apoc. *numer*; d'où : *Numer-ar*, *Numer-at*, *E-numerar*, *Numer-ari*, *Numer-atour*, *Numer-ot*, *Numerot-ar*, *Numerot-at*, *E-numer-ation*, *Numbr-ivol*, *Sur-numerari*.

De *numer*, par la suppression de *e* et add. de *b* et changement de *u* en *ou*, *noumbr*; d'où : *Noumbr-e*, *Noumbr-ar*, *Noumbr-at*, *Noumbr-ous*, *De-noumbra-ment*, *In-noumbr-able*, *Nombr-at*, *No-nombr-als*.

NUMBRAR, vl. V. *Numerar*.

NUMBRIVOL, adj. d. vaud. Nombrable, qu'on peut nombrer, compter : *Non numbrivol*, innombrable. V. *Num*, R.

NUMERABLE, ABLA, adj. vl. *Numerable*, cat. esp. *Numeravel*, port. *Numerabile*, ital. Nombrable, calculable.

Éty. du lat. *numerabilis*, m. s. V. *Num*, R.

NUMERACIO, vl. *Numeració*, cat. V. *Numeration*.

NUMERADAMENT, adv. vl. Numériquement, comptant. V. *Num*, R.

NUMERAL, adj. vl. *Numeral*, cat. esp. port. *Numerale*, ital. Numéral.

Éty. du lat. *numeralis*, m. s. V. *Num*, R.

NUMERAR, v. a. vl. NUMBRAR, NOMBRAR. *Nombrar*, anc. cat. *Numerar*, cat. mod. esp. port. *Numerare*, ital. Compter, nombrer, énumérer.

Éty. du lat. *numerare*, m. s. V. *Num*, R.

NUMERARI, s. m. (numerári); *Numerario*, ital. esp. port. *Numerari*, cat. Numéraire, valeur fictive des espèces ayant cours, argent comptant.

Éty. de *numerus* et de la term. *ari*, qui se compte. V. *Num*, R.

NUMERAT, ADA, adj. et p. vl. Compté, ée.

Éty. du lat. *numeratus*, m. s. V. *Num*, Rad.

NUMERATION, s. f. vl. NUMERACIO. *Numeració*, cat. *Numeracion*, esp. *Numeraçâo*, port. *Numerazione*, ital. Numération, compte, calcul.

Éty. du lat. *numerationis*, gén. de *numeratio*, m. s. V. *Num*, R.

NUMERATIU, IVA, adj. vl. Numératif, ive, propre à être énuméré. V. *Num*, R.

NUMERATOUR, s. m. (numeratóur); *Numeratore*, ital. *Numerador*, cat. esp. port. Numérateur, nombre supérieur d'une fraction, par opposition à dénominateur, dans $^3/_4$ trois est le numérateur et quatre le dénominateur.

Éty. du lat. *numerator*, m. s. V. *Num*, Rad.

NUMERIQUE, ICA, adj. (numériqué, ique); *Numerico*, ital. esp. port. *Numeric*, cat. Numérique.

Éty. du lat. *numericus*, m. s.

NUMEROS, OZA, adj. vl. *Numeros*, cat. *Numeroso*, esp. port. ital. Nombreux, euse.

Éty. du lat. *numerosus*, m. s. V. *Num*, R.

NUMEROT, s. m. (numeró); *Numero*, cat. esp. ital. port. Numéro, nombre déterminé; indication numérale; nombre à la loterie; nombre d'ordre.

Éty. du lat. *numero*, à point, à terme, à propos, ou de *numero*, abl. de *numerus*. V. *Num*, R.

Tirar bon numero, Tr. tirer un bon numéro.

NUMEROTAR, v. a. (numeroutá). Numéroter, coter, mettre le numéro.

Éty. de *numerot* et de la term. act. *ar*. V. *Num*, R.

NUMEROTAT, ADA, adj. et p. (numeroutá, áde). Numéroté, ée.

Éty. de *numerot* et de *at*, *ada*. V. *Num*, R.

NUMEROTO, s. m. (numeróte). Numéroté, nom qu'on donnait à un des huit prêtres du bas-chœur, à Marseille.

Éty. du lat. *numero octo*.

NUN

NUN, UNA, adj. vl. Aucun, une; nul, nulle.

De ne unus, pas même un. V. *Un*, R.

NUNCIAR, v. a. vl. *Nunciar*, anc. esp. port. *Nunziare*, ital. Annoncer. Voy. *Anounçar*.

Éty. du lat. *nuntiare*, m. s.

NUNCIATIU, IVA, adj. vl. *Annonciatif*, *ive*, propre à annoncer, messager.

NUNQUA, adv. vl. UNQUA, ANC. Jamais.

Éty. du lat. *nunquam*.

NUO

NUOIT, s. f. vl. Nuit. V. *Nuech*.

Éty. du lat. *nox*, *noctis*. V. *Nuech*, R.

NUP

NUPSEIAR, et

NUPSEJAR, v. n. vl. NUPSEIAR, NOCEIAR. *Nupciayar*, anc. cat. Faire des noces, se marier. V. *Nub*, R.

NUPTIAL, adj. vl. *Nupcial*, cat. esp. port. *Nuziale*, ital. Nuptial.

Éty. du lat. *nuptialis*, m. s.

NUPTIALMEN, adv. vl. *Nuzialmente*, ital. Nuptialement. V. *Nub*, R.

NUR

NURIMENT, s. m. d. vaud. NOYRIMEN. *Nudriment*, cat. *Nutrimento*, esp. port. ital. Nourriture, aliment; éducation.

Éty. du lat. *nutrimentum*, m. s. Voy. *Nourr*, R.

NURIR, v. a. vl. et d. m. *Nourrir*, v. c. m. et *Nourr*, R.

NUS

NUS, vl. Pour *Nul*, v. c. m. et *Nul*, R.

NUS, USA, adj. (nús, úse); NUTZ, NUZA. *Nus*, cat. Nu, ue. V. *Nud* et *Nud*, R.

NUT

NUT, dg. et vl. V. *Nud*, R.

NUY

NUYRIGUIER, s. m. vl. Celui qui nourrit. V. *Nourriguier*, *Nourricier* et *Nourr*, R.

NUZ

NUZALH, vl. Je fais le fainéant, je fainéante.

NYM

NYMPHA, s. f. (ninfe); *Nymphe*, all. Nymphe, divinité fabuleuse des fleuves, des bois, des montagnes, etc., et poétiq. jeune fille ou femme belle et bien faite.

Éty. du lat. *nympha*, formé du grec νύμφη (nymphê), nouvelle mariée.

NYMPHA, s. f. HERBA D'ENFER, NYMPHEA, COUXARASSA. *Ninfeo*, ital. Nymphea, nenuphar blanc, blanc d'eau, lis d'étang, *Nymphea alba*, Lin. plante de la fam. des Papavéracées, qu'on trouve dans les eaux dormantes, dans le lac du Lauzet, dans les étangs d'Arles, etc. V. Gar. *Nymphea alba*, p. 333.

Éty. *Nympha*, n'est qu'une corruption de *nymphea*.

On donne le même nom au nénuphar jaune, *Nymphea lutea*, Lin.

Sirop d'infer, sirop de nymphea.

La Lettre N contient 1,601 Mots ou Articles.

O

O, s. m. O, la quinzième lettre de l'alphabet et la quatrième des voyelles.

Il faut chercher par *Ou* ou par *Au*, les mots qu'on ne trouvera pas en *O*, soit que cette lettre commence le mot, soit qu'elle se trouve au milieu.

O, pr. rel. Le. V. *Lou* et *Oou*.

No o farai, vl. ne le ferai.

Vos o tendrai, vl. à vous le tiendrai.

Gardatz que negus no o sapia, prenez garde que personne ne le sache.

Éty. du lat. *hoc*.

O, s. m. On donne ce nom aux antiennes qui se chantent au magnificat les jours qui précèdent la fête de Noël, on sonne les cloches pendant ce temps là et le peuple dit : *V'aquit la campana doou nougat*.

O, s. m. vl. Pour aujourd'hui. V. *Hui* et *Huei*.

O, Pour oui. V. *Oc*.

O, en t. de charretier. Arrête, commandement aux mulets et aux chevaux.

O, Est employé dans le d. bas lim. pour *a*, dans un grand nombre de circonstances, et par un simple vice de l'orthographe de ceux qui ont voulu figurer la prononciation ; partout où l'*a* se prononce très-ouvert on l'a rendu pour un *o*.

O tort, pour *a tort*, il a tort.

Over, pour *aver*, avoir.

Vai o Paris pour *vai à Paris*.

O, Est souvent employé comme affirmation ou même pour donner plus de force à l'affirmation ; c'est ainsi qu'on dit *o oui*.

O, conj. altern. vl. *O*, cat. esp. ital. Ou. V. *Ou*.

Éty. du lat. *aut*.

Quand le mot suivant commençait par une voyelle, pour éviter le hiatus, nos anciens ajoutaient *z*, *oz*.

O SALUTARIS HOSTIA, etc. L'usage de chanter cette hymne, à la grand'messe, pendant l'élévation, s'établit en France, sur la fin du régne de Louis XII, dans la maladie qu'il eut, après la mort de la reine Anne de Bretagne, en 1514, Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

OAN

OAN, adv. vl. Cette année. V. *Ogan*.

Éty. du lat. *hoc anno*. V. *An*, R.

OB

OB, *OUB*, initiatif pris du lat. *ob*, qui se forme en OC, OF, OU, OP, OS, O, et qui signifie *devant, par devant, en face*, il réveille souvent par résultat, une idée d'obstacle, d'opposition et quelquefois il augmente la force du radical. C'est d'ailleurs, comme le dit M. Lemare, un des initiatifs dont la valeur générale est difficile à apprécier.

Oub-jet, jeté devant.

Oub-jection, difficulté mise devant.

Ob-long, long en devant ou plus long.

Ouc-casion, de *oc-casus*, qui tombe devant, qui se présente de lui-même.

Offrir, porter devant, de *of* pour *ob* et de *fero*.

Ouffuscar, de *ouf* pour *oub*, *ob*, et de *fuscare*, brunir, mettre un brouillard devant.

Ouppousar, de *oup* pour *ob*, et de *pousar*, poser, poser devant.

Oustentation, de *ous* pour *ob*, et de *tento*, je tiens devant.

De *ob*, par sync. de *b* : *Ou-mettre*, *Oumission*.

Napoléon Landais, donne parmi ses exemples, *occiput*, qu'il définit le devant de la tête, l'exemple est assez mal choisi, car l'occiput est la partie inférieure du derrière et non du devant de la tête.

OB, s. m. dg. Besoin.

Diguos ayre quand de begados
As tu ob de mas lamaradas,
Per te purga dins las maysous
De tous berenes, de tas pousous?
(C'est le feu qui parle). D'Astros.

L'estiou a demuchat ta plan
Lau besouing qu'an las creaturos
De soun blat e de sas mesturos
Qu'et es lou mes ob de tout l'an.
D'Astros.

Éty. du lat. *ops*, aide, secours.

OB, prép. vl. Avec, ou.

OBE

OBE, BE, AUBE, OBE-OC, OBENO, OPLAN, ABE, OBENOC. Sont des particules affirmatives, qui répondent à oui, oui-bien.

Éty. de l'int. *ho* et de *be*.

OBE, V. au mot *Ben* et *Ho-ben*.

OBEDIENSA, s. f. vl. HOBEDIENSA. *Obediencia*, cat. Obédience, ordre ou congé pour sortir du couvent.

Éty. du lat. *obedientia*, m. s. V. *Oub*, R.

OBEDIR, vl. V. *Obezir*.

OBEDIRE, vl. Obéissant. V. *Oub*, R.

OBEIR, *Obeir*, cat. V. *Oubeir*.

OBENC, s. m. (obéin), dl. V. *Avenc*.

OBEOURAR, d. bas lim. Pour *Abeourar*, v. c. m.

OBERERAS, vl. Tu feras, tu opéreras.

OBERNOU, d. bas lim. V. *Abernoun*.

OBERNOUN, d. bas lim. V. *Abernoun*.

OBERT, **ERTA**, adj. vl. *Obert*, cat. V. *Ouvert* et *Apert*, R.

OBEZIENSA, s. f. vl. Obéissance. Voy. *Oubeissença* et *Oub*, R.

OBEZIMENT, s. m. vl. Obéissance. V. *Oub*, R.

OBEZIR, v. n. vl. OBEDIR. Obéir, être soumis, aimer, chérir.

Éty. du lat. *obedire*, m. s. V. *Oub*, R.

OBF

OBFUSCATIU, **IVA**, adj. vl. *Offuscatif*, propre à offusquer, à obscurcir. V. *Fusc*, R.

OBI

OBIST, adj. vl. Opposé, contraire.

Éty. du lat. *objectus*. V. *Oub*, R.

OBIT, s. m. (obit). Obit, service fondé pour le repos de l'âme d'un mort.

Éty. du lat. *obitus*, action d'aller devant, de précéder dans l'autre vie, fait de *obire*, mourir, précéder les autres, composé de *ob*, devant, et de *ire*, aller. V. *Oub*, R.

Le plus ancien *obit* de France, est l'anniversaire du roi Childebert, qui est fondé en l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et qui se disait le 23 décembre.
Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

OBJ

OBJECTIO, s. f. vl. *Objecció*, cat. V. *Oubjection*.

OBL

OBLADA, s. f. (oblàde). Un des noms du spare oblade. V. *Blada*.

OBLADOR, s. m. vl. OBLAIRE. *Oblatore*, ital. Offrant, qui fait des offrandes.

Éty. du lat. *oblator*.

OBLAIRE, vl. V. *Oblador*.

OBLAT, s. m. vl. Laïque consacré à l'Église. V. Ducange au mot *Oblati*.

OBLATIO, s. f. vl. *Oblata* et *Oblació*, cat. *Oblacion*, esp. *Oblação*, port. *Oblazione*, ital. Oblation, offrande.

Éty. du lat. *oblatio*.

OBLATIU,

Oblatius es quar desira, si cum, eu volria amar.

OBLI, s. m. vl. V. *Oublit* et *Oublit*, R.

Mettre en obli, oublier.

OBLIA, s. f. vl. Oblée, oublie, sorte d'offrande que le vassal faisait au seigneur.

Éty. du lat. *oblata*.

OBLIAR, v. a. vl. Engager, obliger, lier.

Éty. du lat. *obligare*, m. s. V. *Lig*, R.

OBLIC, s. m. vl. Obliquité, détour. V. *Oublique*.

Éty. du lat. *obliquitas*, m. s.

OBLIDA, s. f. vl. *Oblia*, ital. Oubli. V. *Oublit* et *Oublid*, R.

OBLIDAMEN, s. m. vl. *Obliamento*, ital. Oubli. V. *Oublid*, R.

OBLIDANSA, s. f. vl. OBLIDANSSA. *Olvidança*, esp. *Oblianza*, ital. Oubliance, oubli. V. *Oublid*, R.

OBLIDAR, vl. *Oblidar*, cat. V. *Oublidar*.

OBLIDAT, vl. V. *Oublidat* et *Oublid*, Rad.

OBLIDOS, adj. vl. *Olvidoso*, esp. *Oblioso*, ital. Oublieux.

Éty. du lat. *obliviosus*, m. s. V. *Oublid*, Rad.

OBLIGAMENT, s. m. vl. *Obligamiento*, anc. esp. *Obligamento*, ital. Obligation, engagement.

Éty. du lat. *obligamentum*, m. s.

OBLIGANSA, s. f. vl. Titre, obligation. V. *Oubligation* et *Lig*, R.

OBLIGAR, v. a. vl. OBLIGUAR. *Obligar*, cat. Obliger. V. *Oubligear* et *Lig*, R.

OBLIGUAR, vl. V. *Obligar*.

OBLIT, s. m. vl. *Oblit*, cat. Oubli, j'oublie. V. *Oublit*.

Éty. du lat. *oblitus*, m. s. V. *Oublid*, R.

OBLONG, ONGA, adj. (oubloun, oungue); *Oblongo*, esp. port. cat. Oblong, ongue, qui est plus long que large.

Éty. du lat. *oblongus*, m. s. V. *Long*, R.

OBO

OBOLA, s. f. (obóle); *Obolo*, cat. esp. ital. port. Obole, petite pièce de monnaie en usage à Athènes. Six faisaient le drachme attique, elles valaient environ quinze de nos centimes.

L'obole en France était la même chose que la maille, et valait la moitié d'un denier tournois. V. *Mailha*.

Éty. du lat. *obolus*, dérivé du grec ὀβολος (obolos), formé de ὀβελος (obélos), aiguille, parce qu'il y en avait une d'empreinte sur cette monnaie.

OBORMIT, adj. et p. vl. Prêt, préparé, apprêté.

Éty. du lat. *operatus*.

OBR

OBRA, s. f. (óbre); *Opera*, ital. *Obra*, esp. port. cat. OEuvre, ce qui est fait, produit par agent, et subsiste après l'action; ce qu'on fait; production de l'esprit; écrits d'un auteur; banc des marguilliers, fabrique d'église; ouvrage considérable.

Éty. du lat. *opera*; fait de *opus*, ouvrage, ou du celt. *obra*, m. s. V. *Ouper*, R.

Aver d'obra, être occupé, avoir du travail.

Aver proun obra, avoir de la peine à vivre, être dans la misère, ne pouvoir faire une chose qu'avec peine.

Leis sept obras de misericordi; obras de misericordia, esp. cat.

Bon jour bona obra, bon jour bonne œuvre.

Dounar d'obra, donner de la peine, du travail, *operam dare*.

L'obra lausa lou mestre. Prov.
Le travail récompense l'ouvrier.

Jean tout obra ou *moussur tout obra*, un *omnis homo*, un homme qui se mêle de tout.

OBRA, s. f. (óbre). Façon, labour qu'on donne à une terre: *Dounar una obra*, donner un labour, une façon.

Y a bona obra? le labour est-il aisé?

OBRA, s. f. dl. et bas lim. Le bord de quelque chose. V. *Orle*.

A l'obra de l'aigua, au bord de l'eau.

Obras d'un champ. V. *Cance*.

Far las obras dins una terra, donner à bras, aux bords d'un champ, les labours qu'on n'a pu donner avec la charrue.

OBRA, s. f. d. bas lim. Ente, greffe. V. *Ente*.

En dg. flèche, sauterelle, courson, qu'on plie en crosse, qu'on nomme *archet*.

OBRADOR, s. m. vl. et

OBRADOUR, s. m. (oubradóur); OUBRADOUR, AUBRADOUR, dl. *Obrador*, cat. esp. Atelier, lieu où l'on travaille, laboratoire, boutique, fabrique. V. *Atelier*.

Éty. V. *Ouper*, R.

OBRADUY, s. m. vl. Boutique. Voy. *Boutiga*.

OBRAGEAS, s. m. (oubradjás), et impr. OUBRAGEAS. Augm. péjor. de *obragi*, chose laide à voir ou à entendre.

Éty. de *obrage*, ouvrage, et de *as*. Voy. *Ouper*, R.

OBRAGEOUN, s. m. (oubradjóun), et impr. OUBRAGEOUN. Dim. de *oubragi*, petite chose, petit nain en fait d'ouvrage. V. *Ouper*, Rad.

OBRAGI, s. m. (oubrádgi); OOUBRAGI, OUBRAGI. *Operaggio*, ital. *Obrage*, esp. *Obratge*, cat. Ouvrage, chose faite ou à faire. V. *Obra*.

Aquot es un bel obragi, voilà une belle chose.

Éty. de *obra* et de *agi*. V. *Ouper*, R.

Sous-dérivés: *Obrageas*, *Obrageous*.

OBRALHA, s. f. vl. OEuvre, ouvrage, fabrique. V. *Ouper*, R.

OBRAMENT, s. m. d. vaud. OEuvre, ouvrage, construction.

Éty. de *obra* et de *ment*. V. *Ouper*, R.

OBRA-MORTA, s. f. (óbre-mórte); OBRA-MOUERTA. Entre-sabords, bordages qui sont entre les ouvertures des sabords des bâtiments.

OBRAN, adj. (oubrán); OUBRAN, OBREY. *Obrant*, cat. *Jour obran*, jour ouvrable, jour pendant lequel il est permis de travailler.

Éty. du lat. *operarius*, ou de *obra* et de *an*. V. *Ouper*, R.

OBRANSA, s. f. vl. Ouvrage, opération, œuvre.

Éty. du lat. *operatio*, ou de *obra* et de *ansa*. V. *Ouper*, R.

OBRAR, v. n. vl. *Obrar*, cat. esp. port. *Operare*, ital. Ouvrer, agir, travailler, apprêter.

Éty. du lat. *operare*, ou de *obra* et de l'act. *ar*. V. *Ouper*, R.

Obrar laiessa, commettre des crimes d'infamie.

OBRARI, adj. vl. Ouvrable.

OBRAT, ADA, adj. et p. d. vaud. Travaillé, ée.

Éty. du lat. *operatus*, m. s. V. *Ouper*, R.

OBRATGE, vl. *Obratge*, cat. V. *Oubragi*.

OBRER, s. m. (obrèr); OBER, vl. *Obrer*, cat. Ouvrier, manœuvre.

Éty. du lat. *operarius*, ou de *obra* et de *er*, pour *ier*. V. *Obrier* et *Ouper*, R.

OBREY, adj. dg. *Jours orbreys*, Bergeyr. Jours ouvriers. V. *Obran* et *Ouper*, R.

OBRIER, IERA, s. (oubrié, iére); OUBRIER, OUVRIER. *Operaio*, ital. *Obrero*, esp. *Obreiro*, port. *Obrer*, cat. Ouvrier, ière, celui ou celle qui travaille de quelque métier que ce soit.

Éty. du lat. *operarius*, m. s. V. *Ouper*, Rad.

OBRIMENT, s. m. vl. UBRIMENT. *Obriment*, anc. cat. Ouverture, action d'ouvrir.

Éty. de *obrir* et de *ment*. V. *Aper*, R.

OBRIR, vl. *Obrir*, cat. Ouvrir. Voy. *Durbir* et *Aper*, R.

OBRIVOL, adj. d. vaud. Opérant, ante; actif, ive.

Éty. V. *Ouper*, R.

OBS

OBS, s. m. vl. OPS. Besoin, nécessité, œuvre.

Éty. du lat. *ops*, *opus*.

M'agrobs, pour *magra obs*, anc. d. d'Apt, il me serait nécessaire.

OBSCENE, ENA, adj. (oubsèné, ène); OBSENE. *Osceno*, ital. *Obsceno*, esp. port. Obscène, qui blesse la pudeur.

Éty. du lat. *obscenus*, m. s.

OBSCENITAT, s. f. (oubsenitá); OBSENITAT. *Oscenità*, ital. *Obscenidad*, esp. *Obscenidade*, port. *Obscenitat*, cat. Obscénité, chose, acte obscène.

Éty. du lat. *obscenitatis*, gén. de *obscenitas*.

OBSEQUAS, s. f. pl. (oubsèques); *Esequie*, ital. *Obsequias*, esp. port. Obsèques, funérailles, accompagnées de pompe et de cérémonies.

Éty. du lat. *exequiæ, arum*, ou *obsequias*, de *ex*, après, à la suite, et de *sequi*, suivre, parce qu'on accompagnait le corps du mort.

OBSEQUIAS, vl. V. *Obsequas*.

OBSERVADOR, s. m. vl. Qui doit être observé, devant être observé. V. *Oubservatour*.

OBSERVANCIA, *Observancia*, cat.

OBSERVANSA, et

OBSERVANZA, vl. V. *Oubservança*.

OBSERVAR, vl. V. *Oubservar*.

OBSERVAT, vl. V. *Oubservat*.

OBSTANT, prép. comp. vl. *Obstant*, cat. *Obstante*, esp. port. ital. Obstant, qui s'oppose, qui fait obstacle.

Non obstant, adv. comp. Nonobstant.

OBSTINAR S', v. r. (s'oubstiná); S'OOUSTINAR, OUBSTINAR, S'OUSTINAR, S'ENTESTAR, S'OOUPINIASTRAR. *Ostinarsi*, ital. *Obstinarse*, esp. port. cat. S'obstiner, persister, vouloir quelque chose de déraisonnable.

Éty. du lat. *obstinare*, m. s. formé de *ob*, devant, et de *stare*, être, se tenir, rester. V. *Est*, R.

OBSTINAT, ADA, adj. et p. (oubstiná, áde); OUPINIASTRAT, ENTESTAT, OUBSTINAT. *Ostinato*, ital. *Obstinado*, esp. port. *Obstinad*, cat. Obstiné, ée, qui s'obstine, qui a de l'obstination: *Es un oubstinat*, s. m. c'est un obstiné.

Éty. du lat. *obstinatus*, m. s. V. *Est*, R.

OBSTINATIO, vl. V. *Obstination*.

OBSTINATION, s. f. (oubstinatie-n); OUPINIASTRETAT, OUBSTINATION, ENTESTAMENT, OOUPINIASTRETAT, OUBSTINATIEN, OUBSTINATION. *Ostinazione*, ital. *Obstination*, esp. *Obstinação*, port. *Obstinació*, cat. Obstination

volonté permanente de faire quelque chose de déraisonnable.

Éty. du lat. *obstinationis*, gén. de *obstinatio*. V. *Est*, R.

OBT

OBTATIU, vl. V. *Obtatiu*.

OBTENEBRAR, v. a. et n. vl. *Ottenebrare*, ital. Couvrir de ténèbres.

Éty. du lat. *obtenebrare*, m. s.

OBTIC, vl. V. *Optic*.

OBV

OBVIAR, vl. *Obviar*, cat. V. *Oubviar*.

OC

OC, adv. et part. affirm. (hoc); **o**, **osca**. *Hoc*, cat. Oui, en répondant à une personne que l'on tutoie; autrement on dit *oï* et *oui;* il est corrélatif de *noum*.

Éty. du lat. *hoc est*. V. *Lenguadoc*.

Aquot es oc, cela est certain.

OC, s. m. *Dire d'oc*, consentir; *A pas vougut dire d'oc*, il n'a pas voulu dire le oui: *Cresi qu'oc*, je crois que oui.

Crezes aisso? oc Senhor (credis hoc? utique Domine). Jehsu dix ad els oc, Jésus leur dit oui; *Oc Senhor, tu sabs que eu amo te*, oui, Seigneur (dit Saint Pierre), vous savez que je vous aime.

Ces passages prouvent que le *oui* ou *oil*, était encore inconnu, à l'époque de cette traduction de l'Evangile.

OC, s. m. Espèce de jeu.

Que s'agradara dins lou joc,
Au piquet, à la belo, à l'oc,
Et tant d'autres jocs de ressourso.
Le Sage.

OC, pr. vl. Cela.

OCA

OCAISAR, vl. V. *Ocaizar* et *Cad*, R.

OCAISO, s. f. vl. **ocaisos**. Accusation, inculpation, procès, cause, raison, sujet, dispute, obstacle; blâme, reproche. V. *Cad*, Rad.

OCAISON, vl. V. *Ocasio*.

OCAISONAR, vl. **ocaisonnar**, d. vaud. Poursuivre; accuser, reprocher. V. *Ouccasiounar* et *Cad*, R.

OCAIZA, s. f. vl. Sujet, cause, prétexte: *Eu no trobi ocaisa en lui*, je ne trouve aucun sujet de le condamner, (*nullam invenio in eo causam*).

Éty. du lat. *occasio*, m. s. V. *Cad*, R.

OCAIZAR, v. a. vl. **ocaisar**. Mordre, prendre avec les dents. V. *Cad*, R.

OCAIZO, s. f. vl. *Occasion*, v. c. m. et *Cad*, R.

OCAIZONAR, vl. V. *Ocaisonnar*.

OCAYZO, vl. V. *Occasio*.

OCC

OCCAIZONAT, part. vl. Accusé. Voy. *Cad*, R.

OCCASIO, vl. *Ocasió*, cat. V. *Occasion* et *Cad*, R.

OCCIDENT, s. m. vl. *Occident*, cat. *Occidente*, esp. port. ital. Occident, Ouest, celui des quatre points cardinaux qui est du côté où le soleil se couche; la partie de la terre opposée à l'Orient.

Éty. du lat. *occidentis*, gén. de *occidens*, dérivé de *occidere*, tomber. V. *Cad*, R.

OCCIDENTAL, adj. vl. **occidentau**. *Occidental*, cat. esp. port. *Occidentale*, ital. Occidental. V. *Cad*, R.

OCCIOS, **OSA**, adj. d. vaud. Oiseux, euse.

Éty. du lat. *otiosus*, m. s.

OCCIOSITA, s. f. d. vaud. Oisiveté. *L'occiosità ensegna moti mal*, l'oisiveté enseigne plusieurs maux.

Occiosita es sentina de tuil li mal.

Éty. du lat. *otiositas*, m. s.

OCCIPICI, s. m. vl. *Occipucio*, esp. *Occipicio*, port. *Occipizio*, ital. *Occipuci*, cat. Occiput, le partie inférieure du derrière de la tête.

Éty. du lat. *occipitis*, gén. de *occiput*, m. s.

OCCIPUT, s. m. vl. V. *Occipici*.

OCCORRE, v. n. vl. **occurer**. *Occorrer*, cat. Survenir. V. *Occurer* et *Courr*, R.

OCCULTAR, v. a. vl. Cacher.

Éty. du lat. *occultare*, m. s.

OCCUP, radical dérivé du latin *occupare*, *occupo*, occuper, formé de *ob* et de *capere*, *capio*, prendre autour, devant, se saisir, prévenir, anticiper, s'emparer.

De *occupare*, par apoc. *occup;* d'où: *Occup-ar*, *Pre-occupar*, *Occup-at*, *Pre-occupat*, *Occup-ation*, *Occup-atiu*.

De *occup*, par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots.

OCCUPACIO, s. f. vl. V. *Occupation*.

OCCUPAR, v. a. (oucupá); **ooucupar**, **oucupar**. *Occupare*, ital. *Ocupar*, esp. cat. *Occupar*, port. Occuper, remplir un lieu, un espace, et par analogie, occuper un rang, une place, un passage; employer, donner de l'occupation, du travail.

Éty. du lat. *occupare*, rad. *Cap*. Voy. *Occup*, R.

OCCUPAR S', v. r. **travalhar**, **s'ooucupar**. S'occuper, travailler, faire quelque chose, ne pas rester oisif.

OCCUPAT, **ADA**, adj. et p. (oucupá, áde); **ooucupat**. *Occupato*, ital. *Ocupado*, esp. *Occupado*, port. Occupé, ée, qui a de l'occupation.

Éty. du lat. *occupatus*, m. s. V. *Occup*, R.

OCCUPATIO, vl. V.

OCCUPATION, s. f. (oucupatie-n); **ooucupation**, **oucupatien**, **oucupation**, **ouccupation**. *Occupazione*, ital. *Occupacion*, esp. *Occupação*, port *Ocupació*, cat. Occupation, affaire, travail de corps ou d'esprit auquel on est occupé; prise de possession militaire.

Éty. du lat. *occupationis*, gén. de *occupatio*. V. *Occup*, R.

OCCUPATIU, **IVA**, adj. vl. Possessif; *occupatif*, *ive*, propre à occuper.

Éty. de *occupat* et de *iu*, ou de *occup*, R. et de *atiu*, action d'occuper et de posséder.

OCCURER, v. n. vl. *Occórrer*, cat. *Ocurrir*, esp. *Accadere*, ital. S'offrir, se présenter, arriver, survenir.

Éty. du lat. *occurrere*, m. s. V. *Courr*, Rad.

Que toutas las causas que occurreran en aquest pays, etc. Stat. de Prov.

Que toutes les causes qui se présenteront dans ce pays, etc.

OCCURRENT, **ENTA**, adj. vl. Survenant. V. *Courr*, R.

OCCURRER, v. n. (oucurré); *Ocorrer*, cat. *Occurrir*, esp. *Occorrer*, port. *Occorrere*, ital. Arriver, survenir. V. *Arribar*.

Éty. du lat. *occurrere*, m. s. V. *Courr*, R.

OCE

OCEAN, s. m. (océan); **oucean**, **occean**. *Oceano*, ital. esp. port. *Ocean*, all. Océan, l'immense étendue de mer qui embrasse les grands continents du globe que nous habitons, fig. abyme, grande quantité d'eau.

Éty. du lat. *oceanus*, dérivé du grec ὠκεανὸς (ôkeanos), fait de ὠκέως (ôkeôs), vîte, rapidement, et de ναιω (naiô), couler.

ocean pacifique, Océan-Pacifique, partie de l'Océan qui fut découverte par l'Espagnol Balboa, qui avait pénétré à travers l'Isthme de Panama, en 1513.

OCH

OCH, **ot**, nom de nombre, vl. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

OCHA, s. f. (ótche). Un des noms lang. du groseiller épineux. V. *Grouselhier blanc*.

OCHA, s. f. dl. La clavette qui retient l'essieu dans la roue d'une charrette. Sauv. ou plutôt qui retient la roue.

OCHAISO, s. f. vl. **ochaizo**, **ochaizon**. Accusation. V. *Cad*, R. et *Occasio*.

OCHAISONAR, vl. Alt. de *occasionar*. V. *Ouccasiounar* et *Cad*, R.

OCHAIZO, vl. Alt. de *Occasion*, v. c. m. et *Ochaiso*.

OCHAIZONAR, vl. V. *Occaisonar*.

OCHAIZONNAR, vl. V. *Ocasionar*.

OCHAYZO, vl. V. *Occasio*.

OCHE, vl. Altér. de *Ochen*, v. c. m.

OCHEN, **ENA**, nombre ordin. vl. **uchen**, **oche**. Huitième. V. *Huitième*.

Éty. de *och*, huit. V. *Octo*, R.

OCI

OCIOS, **OSA**, adj. vl. **ocioz**, **ossios**. *Ocios*, cat. *Ocioso*, esp. port. *Ozioso*, ital. Oisif, ive; oiseux, frivole, désœuvré.

Éty. du lat. *otiosus*, m. s.

OCIOSETAT, s. f. vl. **ocioseta**, **ociozetat**. *Ociositat*, cat. *Ociosidad*, esp. *Ociosidade*, port. *Oziosità*, ital. Oisiveté.

Éty. du lat. *otiositatis*, gén. de *otiositas*, m. s.

OCIOZ, vl. V. *Ocios*.

OCIOZETAT, vl. V. *Ousivetat*.

OCL

OCLEI, s. et adj. vl. Aveugle, je cligne les yeux. V. *Ocul*, R.

OCLEIAR, v. n. vl. Clignoter.

Éty. de *oculus*. V. *Ocul*, R.

OCLEJAR, vl. V. *Ocleiar*.

OCR

OCRE, s. m. (ôcré), OCRA, s. f. Garc. *Ocre*, esp. *Ocra*, cat. ital. Ocre, nom que portent les minerais ou oxydes de fer, quand ils sont mêlés avec de l'argile ou avec de la marne.

Éty. du lat. *ochra*, formé du grec ὠχρὸς (ôchros), pâle.

On connaît, dans le commerce, trois variétés remarquables d'ocres :

1° Les ocres rouges, dont la principale est la sanguine ou crayon rouge.

2° Les jaunes.

3° Les brunes, dont la terre d'ombre fait partie.

Ocre, masc. en prov. est fém. en français.

OCT

OCTAEDRE, s. m. (ouctaèdre); *Ottaedro*, ital. *Octaedro*, cat. esp. port. Octaèdre, solide à huit faces ou corps régulier terminé par huit faces égales qui sont des triangles équilatéraux.

Éty. du grec ὀκτὼ (oktô), huit, et de ἕδρα (hédra), siége, base. V. *Octo*, R.

OCTANT, s. m. (octán); *Octant*, cat. *Octante*, esp. *Oitante*, port. *Ottante*, ital. Octant, instrument ou secteur qui contient la huitième partie du cercle, ou 45 degrés, et qui sert à observer en mer les hauteurs et les distances des astres.

Éty. du lat. *octans*, huitième partie, fait de *Octo*, huit, v. c. r.

Il fut inventé, en 1731, par Hadley, vice-président de la société royale de Londres.

OCTAU, adj. numérique, vl. *Octau*, cat. Huitième. V. *Octavo*.

Éty. du lat. *octavus*, m. s. V. *Octo*, R.

OCTAVA, s. f. (ouctáve); OUTAVA. *Ottava*, ital. *Octava*, esp. cat. *Octave*, all. *Octava*, port. Octave, fête qui se célèbre pendant huit jours, huitaine, stance de huit vers, intervalle de huit notes.

Éty. du lat. *octava*, sous-entendu *dies*, le huitième jour, huit jours. V. *Octo*, R.

La coutume de prêcher plusieurs sermons pendant l'octave de la Fête-Dieu, a été établie, en France, depuis l'hérésie des sacramentaires.

OCTAVAMENT, adv. Huitièmement.

Éty. du lat. *octava*, m. s. V. *Octo*, R.

OCTAVO, **OVA**, nombre ord. vl. OCTAU. *Octau*, cat. *Octavo*, esp. *Oitavo*, port. *Ottavo*, ital. Huitième.

Éty. du lat. *octavus*, m. s. V. *Octo*, R.

OCTAVO, nom d'homme (ouctáve); *Ottavio*, ital. *Octavio*, esp. Octave.

L'Église honore quatre saints de ce nom, le 1er juin, 1er et 20 novembre et 26 décemb.

OCTEMBRE, vl. V. *Octobre*.

OCTO, OCTAV, HUECH, OCTA, radical pris du lat. *octo*, huit, et dérivé du grec ὀκτώ (oktô), m. s. d'où les sous-radicaux *octavus*, huitième; *octoginta*, octante, huitante; *octogenarius*, octogénaire; *october*, octobre; *octans*, le huitième.

De *octavus*, par apoc. *octav*, *octa*; d'où : *Octa-edre, In-octavo*.

De *octantis*, gén. de *octans*, par apoc. *Octant*.

De *octo*, par apoc. *oct*; d'où : *Oct-i-di, Octo-gono, Uit-anta, Uit-en, Ut-au, Ut-avo*.

De *octavus*, par apoc. *octav*; d'où : *Octav-a, Octav-o, Octava-ment, Octau, Och, Och-en*.

De *octobris*, gén. de *october*, par apoc. *Octobr-e, Oeit, Oeyt, Oianta, Oitz, Ot, Oueit, Oueyt, Oueyt-al, Oueyt-anta*.

De *octogenarius*, par apoc. *Octegenar-i, Ioch*.

De *oct*, par le changement de *o* en *u* et de *ct* en *ch*, *huech*; d'où : *Huech, Huech-ieme, Huch-au, Hueit, Huet-anta, Huit-anta, Uetz-en, Uch-e, Uch-ena, Ueg*.

OCTOBRE, s. m. (ouctóbré); OTTOBRE, OUTOBRE, OUCTOBRE, AUTOBRE. *Ottobre*, ital. *Octobre*, esp. *Outobre*, port. *Octubre*, cat. Octobre, le dixième mois de l'année actuelle, qui n'était que le huitième, comme son nom l'indique, lorsqu'elle commençait en mars.

Éty. du lat. *october*, dérivé de *octo*.

OCTOGENARI, adj. et s. (ouctoudgenári); *Ottogenario*, ital. *Octogenari*, cat. *Octogenario*, esp. port. Octogénaire, qui est âgé de 80 ans.

Éty. du lat. *octogenarius*, fait de *octoginta*, quatre-vingts. V. *Octo*, R.

OCTOGONO, s. m. (ouctogóne); *Ottagono*, ital. port. *Octogonus*, lat. Octogone, figure qui a huit angles et huit côtés.

Éty. du grec ὀκτὼ (oktô), huit, et de γωνία (gônia), angle. V. *Octo*, R.

OCTOYRE, s. m. vl. V. *Octobre*.

OCTROI, s. m. prov. mod. (ouctrói); RIEVA, OCTROUA. Octroi, droit que les villes sont autorisées à lever sur les denrées qui entrent dans leur enceinte et dont elles appliquent le produit à leurs différents besoins.

Éty. du lat. *auctoritas*, autorité, chose accordée, impôt qu'on est autorisé à lever sur les denrées.

L'octroi municipal a été autorisé par l'art. 51, titre 5, de la loi du 11 frimaire an 7.

OCTROYAR, v. a. (ouctroyá); OCTROUYAR. *Otorgar*, esp. *Outorgar*, port. Octroyer, concéder, accorder.

OCU

OCUL, ULH, UELH, HUELH, radical pris du latin *oculus*, *i*, œil, et dériré du grec ὄκκος (okkos), m. s.

De *oculus*, par apoc. *ocul*; d'où : *Ocul-ari, Ocul-isto, In-oucul-ar, In-oucul-at, In-oucul-ation, Av-ogol-ar*.

De *ocul*, par aphérèse, *ul*, *ugl*, *ulh*; d'où : *Ugliass-oun, Ull, Ab-ugl-e, Av-ugl-e, Avugl-a, Avugla-ment, Av-ugl-ar, Av-ugl-at, Des-avuglar, Des-avuglat, Uol, Uolh, Elhauc-ejar, Huelh, Ui-an, Hulh-ada, Hulh-agi, Hulh-ar, Hulh-art, Hulh-as, Hulh-at, Hulh-ass-ou, Hulh-au, Hulh-et, Hulh-oun, Iol, Iuelh, Ocl-ei, Oilh, Olh, Ueig, Ols, Oueil, Oueilh-ada, Ouelh-ous, Uil, Ulh, Ulh-al, Ulh-au, Ulh-et, Uech, Uelh*.

OCULARI, **ARIA**, adj. (ouculári, árie); OUCULARI. *Oculare*, ital. *Ocular*, cat. esp. port. Oculaire, témoin oculaire, qui rend témoignage d'une chose qu'il a vue de ses propres yeux.

Éty. du lat. *ocularius*, de *oculus*, œil. V. *Ocul*, R.

OCULARI, **ARIA**, adj. anc. béarn. Oculaire, visuel, *de visu*, *vision ocularia*, examen sur les lieux. V. *Oucular*i.

Éty. du lat. *ocularius*, m. s. V. *Ocul*, R.

OCULISTO, s. m. (ouculiste); OUCULISTO. *Oculista*, ital. esp. port. cat. Oculiste, chirurgien ou médecin qui s'occupe plus particulièrement des maladies des yeux, qui est habile dans cette partie.

Éty. du lat. *ocularius*, m. s. V. *Ocul*, R.

OCUPAR, vl. *Ocupar*, cat. V. *Occupar*.

ODA

ODA, s. f. (óde); *Ode* et *Oda*, ital. esp. *Ode*, port. all. *Oda*, cat. Ode, poëme lyrique, divisé en strophes ou stances de même nombre de vers et de même mesure.

Éty. du grec ᾠδή (ôdê), chant, cantique, chanson, dérivé de ἀείδω (aeidô), chanter, parce que les anciens chantaient cette sorte de poëme sur la lyre.

On donne le nom d'ode :

HÉROIQUE, à celle qui est consacrée à l'éloge d'un héros ou d'une belle action.

ANACRÉONTIQUE, à celle qui chante l'amour, la peine ou le plaisir.

BACHIQUE, à celle qui a pour objet les festins et les plaisirs de Bacchus.

Le poëte Ronsard a employé le premier le mot *ode*, en français.

ODE

ODE, ᾠδή (ôdê), mot grec qui signifie chant, cantique, chanson, introduit dans notre langue comme radical des suivants :

Oda, Palinoudia, Paroudia, Paroudiar, Prousoudia.

ODI

ODI, s. f. (ódi); HODI. *Odio*, esp. ital. port. *Odi*, cat. Haine, aversion, antipathie. M. Féraud dit que cette expression prouve moins la haine que le dégoût et l'antipathie.

En vl. débat, différent.

Éty. du lat. *odium*, m. s.

Prendre quauqu'un en odi, prendre quelqu'un en grippe.

Amar troou seis enfants es leis aver en odi.
Prov.

La carn me ven en odi, j'ai de la répugnance pour la viande.

Me venez en odi, vous m'ennuyez ou vous commencez à m'ennuyer.

ODIOUS, **OUSA**, adj. (oudióus, óuse); OUDIOUS. *Odioso*, ital. esp. port. *Odios*, cat. Odieux, euse, qui excite l'aversion, l'indignation.

Éty. du lat. *odiosus*, fait de *odium*, haine.

ODIOZ, vl. *Odiós*, cat. V. *Odious*.

ODO

ODOART, nom d'homme, vl. ODOARTZ. Édouard.

ODOR, oudour, oudour, aud, ol, radical pris du lat. *odor*, *odoris*, odeur, dérivé du grec ὄζω (ozô), m. s. *olere*, sentir.

De *odor* : *Odor-a-ment, Odor-atiu, Odor-os.*

De *odor*, par le changement du premier *o* en *oou* et du second en *ou*, *ooudour ;* d'où : *Ooudour, Ooudour-ant, Ooudour-at, Ooudour-ous.*

De *ooudour*, par le changement de *oou* en *au*, *audour;* d'où : *Audour-ous, Aud-ous.*

De *olere*, par apoc. *ol;* d'où : *Ol-ens, Ol-er, Ol-or, Red-olent, Re-dolent-ia.*

ODOR, vl. *Odor*, anc. cat. V. *Ooudour.*

ODORABLE, **ABLA**, adj. *Odorable*, anc. esp. *Odorabile*, ital. Odorant, odorifé-rant, propre à percevoir l'odeur. V. *Odor*, Rad.

ODORAMENT, s. m. d. vaud. odoramen. *Odoramento*, ital. Odeur, parfum, senteur, odorat.

Éty. du lat. *odoramen*, *odoramentum*, parfum. V. *Odor*, R.

ODORAR, v. a. vl. *Odorar*, anc. cat. *Odorare*, ital. Odorer, sentir.

Éty. du lat. *odorari*, m. s. V. *Odor*, R.

ODORARI, adj. vl. V. *Odorant.*

ODORATIU, **IVA**, adj. vl. Odorant, odoriférant, odoratif, propre à percevoir l'odeur.

Éty. du lat. *odorativus*, m. s. V. *Odor*, Rad.

ODOROS, **OSA**, adj. vl. *Odoroso*, ital. Odorant, parfumé.

Éty. du lat. *odorus*, odorant. V. *Odor*, R.

ODR

ODRADA, adj. f. vl. Honorable. Voy. *Hounourable.*

OEI

OEI, adv. (oèï). A présent, *hui*, en vieux français. V. *Hui.*

OEIT, nom de nombre, d. béarn. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

OEL

OELHA, vl. V. *Ovelha.*

OEU

OEUS, s. m. pl. anc. béarn. Œufs. V. *Uou.*

OEY

OEYT, anc. béarn. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

OFE

OFEGADOR, adj. vl. Étouffeur.

OFEGAR, v. a. et n. vl. *Ofegar*, cat. *Offegar*, port. Suffoquer, étouffer.

OFEGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Suffoqué, ée, étouffé, ée.

OFENDRE, vl. *Ofendrer*, cat. V. *Offensar.*

OFENSA, vl. offenssa. *Ofensa*, cat. V. *Offensa.*

OFENSIO, vl. V. *Offensio.*

OFERENDA, vl. V. *Offranda.*

OFERNES, nom d'homme. Holopherne.

OFEZ, **EZA**, adj. et p. vl. Offensé, ée.

OFF

OFFEGADO, **ADA**, adj. et p. vl. Suffoqué, étouffé.

Carn ofegada, chair de bête étouffée.

Éty. du lat. *suffocatus.*

OFFEGAR, v. a. vl. ofegar. Suffoquer, étouffer.

Éty. du lat. *suffocare.*

OFFENDEDOR, s. m. vl. *Ofenedor*, anc. cat. Violateur, transgresseur. V. *Fend*, R.

OFFENDEMENT, s. m. vl. *Offendimento*, ital. Offense, embarras, transgression.

Éty. du lat. *offendimentum*, m. s. Voy. *Fend*, R.

OFFENDRE, v. a. vl. ofendre. *Ofén-drer*, cat. V. *Offensar.*

OFFENDUT, **UDA**, adj. et p. offendu, ofendutz. Offensé. V. *Offensat.*

OFFENSA, s. f. (ouffèinse) ; ouffensa, oouffensa, injura. *Offesa*, ital. *Ofensa*, esp. cat. *Offensa*, port. Offense, toute action injuste ; injure de fait ou de paroles ; faute, péché.

Éty. du lat. *offensa*, m. s. V. *Fend*, R.

OFFENSANT, **ANTA**, adj. (ouffeinsán, ánte) ; ouffensant. *Ofensivo*, esp. *Offensivo*, port. Offensant, qui offense. V. *Fend*, R.

OFFENSAR, v. a. (ouffeinsá) ; ouffensar, insultar, oouffensar. *Offendere*, ital. *Ofender*, esp. *Offender*, port. *Ofendrer*, cat. Offenser, faire une offense ; piquer, fâcher ; pécher.

Éty. du lat. *offensare*, ou de *offendere*. V. *Fend*, R.

OFFENSAR S', v. r. S'offenser, se piquer, se fâcher, prendre pour une offense.

OFFENSAT, **ADA**, adj. et p. (ouffeinsá, áde) ; ouffensat. Offensé, ée. V. *Fend*, Rad.

OFFENSATIO, s. f. vl. Offense. Voy. *Offensa.*

OFFENSIO, s. f. vl. ofensio. *Ofension*, esp. *Offensione*, ital. Offense, outrage.

Éty. du lat. *offensio*, m. s. V. *Fend*, R.

OFFENSSA, vl. V. *Offensa.*

OFFERENDA, s. f. oferenda, ufrenda. V. *Offranda.*

OFFERT, **ERTA**, adj. (ouffèrt, èrte) ; ouffert, uffert. *Ofert*, cat. Offert, erte. V. *Fer*, R.

OFFERTA, s f. vl. uferta, offra. *Oferta*, cat. esp. *Offerta*, port. ital. Offre, offrande. V. *Fer*, R.

OFFERTOIRO, s. m. (ouffertóire) ; uferto, ouffetoiro. *Ofertori*, cat. *Offertorio*, ital. port. *Ofertorio*, esp. Offertoire, antienne chantée ou jouée par les orgues, pendant que le peuple va à l'offrande. Voy. *Fer*, R.

OFFICI, vl. *Ofici*, cat. V. *Oufici* et *Fac*, Rad.

OFFICIAL, s. m. vl. huficial, officiau. *Oficial*, cat. esp. Officier, employé. Voy. *Oufficial.*

Éty. du lat. *officialis*, m. s. V. *Fac*, R.

OFFICIAL, adj. vl. *Oficial*, cat. esp. Auxiliaires, officieux. V. *Fac*, R.

OFFICIAU, vl. V. *Official.*

OFFICIER, V. *Oufficier* et *Fac*, R.

OFFICINA, s. f. vl. *Oficina*, cat. esp. *Officina*, ital. port. Officine, atelier, laboratoire, boutique. On ne le dit aujourd'hui que de celle des apothicaires ; chapelle.

Éty. du lat. *officina*, m. s. V. *Fac*, R.

OFFR, sous-radical dérivé du lat. *offerre*, composé de *of* pour *ob*, et de *ferre*, porter en présence, présenter, offrir. V. *Fer*, R.

De *offerre*, par apoc. *offer*, et par sync. de *e*, *offr;* d'où : *Offr-e, Offr-ir, Offr-anda, Offr-ador, Offr-ant, Offert, Offert-oiro, Uffert-a, Uffert, Uffr-ir, Ufr-ir.*

OFFRA, s. f. vl. Offre. Voy. *Offerta* et *Fer*, R.

OFFRADOR, s. m. d. vaud. Celui qui offre, sacrificateur. V. *Fer*, R.

OFFRANDA, s. f. (ouffránde) ; uferta, oufranda. *Offerta*, ital. *Offrenda*, port. *Offer*, all. Offrande, don qu'on offre volontairement ; on le dit particulièrement de ceux offerts à Dieu ; cérémonie où le prêtre, avant et après l'offerte, reçoit les offrandes des fidèles.

Éty. de *of* pour *ob*, devant, du radical *Fr*, et de la term. *anda;* litt. chose portée devant, offerte : *Offerumenta*, lat. V. *Fer*, R.

L'origine des offrandes est de la plus haute antiquité ; les Hébreux en présentaient au temple ; Caïn offrit au Seigneur des fruits de la terre, et Abel lui fit l'hommage des prémices de ses troupeaux.

OFFRANDA, s. f. oublation. *Offerta*, ital. port. *Oferta* et *Ofrenda*, esp. *Offrenda*, port. Se dit aussi de l'offerte ou oblation que le prêtre fait à Dieu, dans le sacrifice de la messe, du pain et du vin, avant la consécration. V. *Fer*, R.

OFFRANT, adj. m. (ouffrán) ; ouffrant. Offrant, conservé dans cette phrase : *Au pus offrant et dernier encherissur*, au plus offrant et dernier enchérisseur. V. *Fer*, R.

OFFRE, s. m. (ôffré) ; offra, s. f. *Offerta*, ital. *Offer*, all. Garc. Offre, action d'offrir, ce qu'on offre.

Éty. de *of* pour *ob*, devant, et de *fre* pour *ferre*, porter devant. V. *Fer*, R.

Faire offre, offrir, mettre une enchère. Offre est féminin en français, une offre.

OFFRIR, v. a. (ouffrir) ; ouffrir, uffrir. *Offerire*, ital. *Oferir*, cat. *Ofrecer*, esp. *Offrecer*, port. Offrir, présenter quelque chose à quelqu'un, proposer.

Éty. du lat. *offerre*, formé de *ob*, devant, et de *ferre*, porter ; porter vers, mettre sous les yeux. V. *Fer*, R.

OFFRIR S', v. r. (s'ouffrir) ; s'ouffrir. *Offerirsi*, ital. S'offrir, se proposer, se présenter.

Éty. du lat. *offerre se.*

OFFUSCAMENT, s. m. vl. *Ofuscament*, cat. *Ofuscamiento*, esp. Embarras.

Éty. du lat. *offuscare*, offusquer, obscurcir.

OFFUSCAR, v. a. et n. vl. ofuscar. *Ofuscar*, esp. *Offuscar*, cat. *Offuscare*, ital. Devenir brun, devenir sombre, obscurcir, offusquer.

OFI

OFICIAL, vl. *Oficial*, cat. V. *Official.*

OFRIR, vl. V. *Offrir.*

OFU

OFUSCAR, vl. *Ofuscar*, cat. V. *Offuscar*.

OG

OG, nom de nombre, vl. Huit. V. *Uech*.

OGA

OGAN, adv. OAN, ONGAN, UGAN, AQUESTAN, OGUAN. *Uguanno* et *Unguanno*, ital. Cette année, dernièrement, maintenant, désormais.

Éty. du lat. *hoc anno*. V. *An*, R.

OGAR, d. bas lim. Pour arroser, Voy. *Aiguar*; pour rouir, V. *Naiar*.

OGI

OGI, Garc. V. *Vi* et *Oui*.

OGIVA, s. f. (oudgive). Ogive, voûte gothique, formée de deux arcs de cercle symétriques, réunis en haut par une arête tranchante; sa coupe est un angle curviligne.

Éty. de l'allem. *aug*, œil, parce que l'angle que forme l'ogive ressemble à celui du coin de l'œil. Roq.

Cette forme de voûte a été inconnue aux anciens, et appartient exclusivement au système gothique.

La véritable ogive n'a paru que dans le XIIme siècle.

OGN

OGNAMENT, s. m. d. vaud. Onction, l'action de oindre.

Éty. du lat. *ungere*, *ung*, *ougn* et de *ment*. V. *Ougn*, R.

OGNEMEN, vl. V. *Ongimen*.

OGNEMENS, s. m. pl. (ougnemeins); ONHEMENS, vl. Aromates, parfums.

Éty. du lat. *unguentum*. V. *Ougn*, R.

OGNER, v. a. (ógne); ONHER, vl. ONGER, OINGNER. Oindre, embaumer, parfumer. V. *Ougner* et *Ougn*, R.

Oisse, il oignit.

No oissist, vous n'avez pas parfumé.

OGR

OGRE, s. m. (ôgré); OGRO. Ogre, monstre imaginaire; espèce d'homme sauvage qui mange les enfants, selon les contes des fées. V. *Barban* et *Drac*.

Mangear coumo un ogre, manger comme un ogre, manger excessivement.

Éty. du grec ἄγριος (agrios), sauvage. V. *Agr*, R.

OGU

OGUAU, vl. V. *Ogan*.

OGUSTO, V. *Augusto*.

OH

OH, interj. qui marque l'admiration, la surprise, etc. *Oh*, cat. esp. ital. port. Ho! ho, ho!

OHS

OH-SI-FARO, expr. prov. (oh si fará), OU SI FARAI. Oh! je t'en réponds!

OI

OI, part. aff. (ôï); OUI, VOUI, OGI. Oui, lorsqu'on répond à des personnes qu'on veut honorer et auxquelles on dit *vous* au lieu de *tu*; dans les autres cas, et familièrement on dit *oc*, *o*.

Il paraît, comme le fait observer M. de Sauvages, que cet *oi*, *oui*, est moderne dans notre langue, car on ne trouve jamais que *oc* dans les anciens manuscrits. Il a probablement été pris de la langue française ou de *oil*, et comme il n'y eut d'abord dans nos provinces que des gens distingués qui la parlassent, on crut que *oil* ou *oui*, était plus noble que *oc*, et on l'employa envers les personnes plus distinguées. Il en est de même de *père* à l'égard de *paire*.

OI, interj. vl. Oh! V. *Hoi*.

OI, Pour aujourd'hui, V. *Hui* et *Huei*.

OI, excl. (ói); *Oi*, ital. V. *Hoi*.

En vl. j'eus, il ou elle entendit.

OIA

OIANTA, nom de nombre, vl. Huitante, quatre-vingts.

Éty. du lat. *octoginta*, m. s. V. *Octo*, R.

OID

OIDIES, adv. vl. Aujourd'hui, à présent.

Éty. du lat. *hodiè*, m. s. V. *Di*, R.

OIE

OIETZ, vl. Écoutez.

OIL

OIL, s. m. vl. *Oill*, cat. OEil. V. *Huelh* et *Ocul*, R.

OIL, la langue d'*oil*. Oui. V. *Oc* et *Lengua-d'oc*.

OILAS, s. f. pl. vl. Grenouilles: *En semblansa de gran oilas*, semblables à des grenouilles, *in modum ranarum*.

OILH, s. m. vl. OEil. V. *Uelh* et *Ocul*, Rad.

OILL, vl. V. *Olh*.

OIM

OIMAI, adv. vl. OIMAS. Désormais. Voy. *Derenan*.

OIN

OING, adj. et p. vl. Oint.

Éty. du lat. *unctus*, m. s. V. *Ougn*, R.

OINGNER, v. a. vl. Flatter, caresser, oindre. V. *Ougn*, R.

OINOMETRO, s. m. (oïnomètre). Oinomètre ou oénomètre, instrument destiné à mesurer le degré de fermentation du vin dans les cuves, et à connaître le moment où elle est achevée.

Éty. du grec οἶνος (oinos), vin, et de μέτρον (métron), mesure.

Cet instrument a été imaginé par l'abbé Bertholon.

OINTURA, s. f. vl. Onction, flatterie. V. *Ounchura* et *Ougn*, R.

OIR

OIRE, vl. OYRE. V. *Ouire*.

OIS

OIS, vl. Il oint, de *oinher*, oindre. Voy. *Ougn*, R.

OISA, *Oisa*, esp. Oise, département de l'Oise, dont le chef-lieu est Beauvais.

Éty. de l'Oise, rivière, dérivé du lat. *Oesia*.

OISMAIS, adv. vl. Désormais.

OISSA, s. f. (oïsse), dg. USA. Luette. V. *Niouleta*.

OISSEL, s. m. d. vaud. Oiseau. Voy. *Aucel*, R.

OISSIST, vl. Tu as oint, tu oignis.

OISSOR, s. f. vl. Femme, épouse.

Éty. du lat. *uxor*,

OIT

OIT, vl. Il ou elle avait, il ou elle eut.

OIT, nom de nombre, vl. UEIT. *Oito*, port. Huit. V. *Uech* et *Octo*, R.

OJO

OJO, adv. (ódje). Vrai, vraiment, oui. Garc.

OL

OL, vl. Employé pour *o lo*, ou le; il ou elle sent.

Éty. du lat. *olet*.

OL, s. m. vl. Huile. V. *Oli*.

OL, vl. Pour œil, V. *Uelh*.

OLA

OLA, *OL*, *OOU*, VL., désinence diminutive prise du latin *olus*, *a*, *um*, d'où par apoc. *ol*, par le changement de *o* en *u*, *ul*, et par celui de *l* en *ou*, *oou*: *Glori-ola*, *Arteri-ola*, *Besti-ola*, *Cabri-ola*, *Bander-ola*, *Camis-ola*, *Carri-ola*, *Vir-ola*, *Roussign-ol*, *Roussign-oou*, *Filh-oou*, *Ai-ul*.

OLA, s. f. vl. Marmite. V. *Oula* et *Oul*, Rad.

OLADA, vl. V. *Oulada*.

OLARO, adv. d. du Rouergue. Pour *alora*, V. *Alhoura* et *Hour*, R.

OLE

OLEASTRE, s. m. vl. *Oleastro*, esp. ital. Olivier sauvage.

Éty. du lat. *oleastrum*, m. s. V. *Ol*, R.

OLEINA, s. f. (oleine). Oléine, substance incolore, très-peu odorante, ayant l'aspect et la consistance de l'huile blanche. Elle est une des parties constituantes de l'huile et de la graisse.

Éty. De sa ressemblance avec l'huile, *oleum*. V. *Oli*, R.

M. Chevreul découvrit l'oléine en 1813, et la fit connaître à l'Institut en 1814.

L'oléine obtenue de la graisse de porc est composée de 79,030 de carbone, de 11,422 d'hydrogène et de 9,548 d'oxygène.

OLENS, adj. vl. Qui a de l'odeur.

Éty. du lat. *olens*, m. s. V. *Odor*.

OLER, v. a. et n. vl. *Oler*, esp. *Olere*, ital. Sentir, exhaler de l'odeur, puer, odorer.

Éty. du lat. *olere*, m. s. V. *Odor*.

OLER, s. m. vl. OLERS, OLIERS. Un potier.

Éty. de *ola*, *oula*, et de *er*, au lieu de *ier*, qui fait des vases à deux anses. V. *Oul*, R.

OLH

OLH, s. m. vl. OILH, OL, OIL, HUELH, HUEL, UELL, ULH, UILL. *Oill*, cat. OEil. Voy. *Uelh* et *Ocul*, R.

OLHA, s. f. vl. Pot au feu, marmite.

Éty. du lat. *olla*, m. s. V. *Oul*, R.

OLI

OLI, OUL., OULIV, radical pris du latin *ola* et *oliva*, *oleum*, olivier, olive, huile, et dérivé de *olew* ou *eol*, huile, d'où les Grecs ont fait, selon M. Théis, ἐλαῖα (elaia), olivier, et les Allemands *oel-baum*, qui désigne le même arbre.

De *olea*, ou de *oleum*, par apoc. *ol*; d'où: *Oli*, *Oli-ar*, *Oli-at*, *Ol-iera*, *Ol-iu*, *Oli-ous*, *En-oli-acio*, *Ol-eina*, *Per-olia-men*.

De *oli*, par le changement de *o* en *ou*, *ouli*; d'où: *Ouli-ada*, *Ouli-aire*, *Ouli-ar*, *Ouli-ous*, *Oul-iera*, *Ouli-ou*.

De *ouli*, par le changement de *l* en *r*, *ouri*; d'où les mêmes mots que par *Ouli* et *Oouli*, *Houl-iera*, *Ar-uli-ar*, *Houli-ar*, *Huil-ier*.

De *oliva*, par apoc. *oliv*, et par le changement de *o* en *ou*, *ouliv*; d'où: *Ouliv-a*, *Ouliv-aire*, *Oulivair-is*, *Ouliv-adas*, *Ouliv-aira*, *Ouliv-agi*, *Ouliv-ar*, *Ouliv-astre*, *Ouliv-eda*, *Ouliv-eir-eda*, *Oulivеir-et*, *Ouliv-eta*, *Ouliv-etas*, *Ouliv-eya*, *Ouliv-ier*, *Ouliv-arela*.

De *ouliv*, par le changement de *ou* en *au*, *auliv*; d'où: *Auliv-ar*, *Auliv-astre*, *Auliv-eta*.

OLI, s. m. (óli); ORI, HOLI, HORI. *Ol*, all. ou *Oel baum*. *Oli*, cat. *Olio*, esp. ital. *Oleo*, port. Huile, produit immédiat d'un grand nombre de végétaux et de quelques animaux qui se présente sous la forme d'une liqueur grasse, onctueuse et inflammable, qu'on retire par expression des péricarpes et des fruits, particulièrement des olives, des noix, du colzat, des amandes, des noisettes, de la graine de lin, etc., et de quelques graisses, comme celle de la marmote. Cette définition ne convient d'ailleurs qu'aux huiles fixes, composées d'oléine et de stéarine, les volatiles étant plus connues, dans notre langue, sous les noms d'essences et d'esprits. V. *Esssença* et *Esprit*.

Éty. du lat. *oleum*. V. *Oli*, R.

Oli fort, huile forte.

Oli carregeadis, huile étrangère, huile transportée.

Oli doux, huile douce, extraite sans feu.

Oli, huile est masculin en provençal et féminin en français.

De bouen holi, Tr. de bonne huile.

Far l'oli, expr. d. bas lim. pour dire tourner sur soi-même, comme le cheval qui fait tourner la meule de l'huile.

Les huiles suivantes sont composées de :

	Carbonne.	Hydrogène.	Oxygène.	Azote.
Huile d'olive	77, 21	13, 36	9, 43	0, 0
» de noix	79, 774	10, 570	9, 122	0, 534
» d'amande	77, 403	11, 481	10, 828	0, 288
» de lin	76, 014	11, 351	12, 635	0, 0
» de ricin	74, 178	11, 034	14, 788	0, 0

Les huiles ont été employées dès la plus haute antiquité, même dans les sacrifices; car il est dit dans la Genèse, chap. 28, ℣. 18, que Jacob versa de l'huile sur la pierre qu'il avait érigée à Béthel.

Par arrêt de la cour de parlement de Provence, du 16 juin, 1736, il est ordonné que tous ceux qui enverront des huiles d'Aix, soit dans la Province, soit hors d'icelle, seront tenus de faire marquer les barils par le préposé de la ville, des armes de ladite ville, avec ces mots, huile d'Aix, et l'année de la récolte de ladite huile, de rapporter certificat desdits conseils comme ladite huile est provenue du territoire. Art. 70.

OLI, s. m. vl. Huile, onguent. V. *Oli*, Rad.

OLI-D'AMENDA-DOUÇA, s. m. *Oli de ametllas dòlsas*, cat. Huile d'amandes douces, elle est produite par expression des amandes douces. On pourrait aussi l'obtenir des amandes amères en ayant la précaution de leur enlever la pellicule sans les plonger dans l'eau bouillante, précaution sans laquelle l'huile acquiert une odeur particulière.

OLI-D'AULANA, s. m. OLI-D'AVELLANA. Huile d'avelines ou huile de noisettes, qu'on obtient des noisettes par le même procédé qui donne celui d'amandes.

Cette huile est fort agréable, mais elle rancit promptement.

OLI-DE-BOUDOUFLA, s. m. (óli-dé-boudóufle). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à une huile dans laquelle on a fait macérer des feuilles d'ormeau, portant des galles rouges.

OLI-DE-CADÉ, Huile de cade, huile empyreumatique, noire, épaisse, d'une odeur particulière, très-forte et très-désagréable, qu'on obtient par la distillation, à feu nu, des racines du genèvrier oxycèdre. V. *Cade*.

On emploie cette huile pour guérir la gale des chevaux et des moutons. On la regarde aussi comme un vermifuge puissant.

Le journal de *Médecine* et de *Chirurgie, pratiques*, dans un cachier de novembre 1846, p. 510, contient un article qui présente l'huile de cade, comme un spécifique contre la teigne.

OLI-DOOU-COUDE, s. m. On donne par dérision, ce nom à l'action de frotter les meubles, les cuirs, les carreaux, etc., dans l'intention de les polir et de les rendre luisants.

Despiei hier ye travaye
Emel'oli-doou-coude, ai moundioutant freta
Qu'es peca d'ensali ce que m'a tant cousta.
Truchet.

OLI-D'ESPIC, s. m. ESPRIT DE LAVANDA. Huile volatile d'aspic ou de spic, huile volatile de lavande ou simplement *huile d'aspic*, essence qu'on obtient par la distillation des fleurs de la lavande et dont on fait un grand usage dans la médecine vétérinaire.

OLI-DE-FAYARD, Huile de faine ou de hêtre, elle est incolore ou à peine colorée en jaune paille, inodore et douce; on l'obtient par expression des fruits ou graines du hêtre.

OLI-DE-GABIAN, s. m. (hóli-dé-gabián). Nom du pétrole ou de l'huile de pétrole, dans le Languedoc, parce qu'on le trouve à Gabian, près de Beziers.

OLI-DE-GARRI, s. m. Huile qu'on enlève frauduleusement du moulin.

OLI-DE-GAVEOU, OLI-DE-SOUCCA, OLI-DE-SEPTEMBRE. Expressions figurées pour désigner le vin.

A mau de couer oli-de-soucca.

Éty. Ainsi nommé parce que le vin provient du sarment, ou de la souche et qu'on ramasse les raisins en septembre.

OLI-DE-GRACIA, d. bas lim. V. *Oli-viergi*.

OLI-D'INFER, s. m. Huile d'enfer, celle qu'on tire des résidus des pâtes d'olives qui se sont écoulées dans un souterrain nommé l'enfer.

OLI-DE-LIN, s. m. *Olio di lino*, ital. *Oli de llinoso*, cat. Huile de lin, elle est produite par expression des graines du lin ordinaire. V. *Lin*.

OLI-DE-MARMOTTA ou DE MURET, Huile de marmote, c'est la graisse fondue de la marmote.

OLI-DE-NAVEOU, Huile de colza et de navette, elle est fournie par les graines de différentes espèces de choux sauvages.

OLI-D'OULIVA, s. m. Huile d'olives, c'est l'huile par excellence; on l'obtient de plusieurs manières.

1° Avant la parfaite maturité des olives, sans les chauffer ni les laisser fermenter, on se procurer l'huile vierge, distinguée par une couleur verte qui est due à une substance particulière nommée *viridine*, et par un goût d'olive bien prononcé.

2° Des olives bien mûres sans les laisser fermenter, ce qui donne l'huile ordinaire.

3° Enfin, des olives fermentées qui ne fournissent qu'une huile grasse, bonne seulement pour l'usage de différents arts.

En général, la qualité de l'huile d'olive dépend beaucoup de la manière dont on la prépare.

L'huile d'olive la plus estimée que l'on recueille en Provence, est celle d'Aix, d'où le proverbe :

Oli d'Aix, figas de Marselha.

Celle de Manosque vient ensuite et passe souvent pour huile d'Aix.

OLI-DE-PED-DE-BIOU, s. m. (óli-dé-pé-biou), dl. De la synovie. V. *Synovia*.

OLI-DE-PEGA, s. m. (óli-dé-pégue). Huile de poix, liqueur, fluide, noire, huileuse, qui surnage la poix.

OLI-DE-PEISSOUN, *Olio di pesce*, ital. *Oli de pex*, cat. Huile de poisson ou huile de baleine. Cette huile n'est autre chose que la graisse fondue des grands cétacés, baleines, cachalots et dauphins.

OLI-ROUGE, s. m. Huile dans laquelle on a fait infuser des sommités de mille-pertuis, ce qui la colore en rouge, d'où son nom.

OLI-PETROLI, s. m. (óli-pétróli). Huile de pétrole, bitume liquide, naphte, pétrole, produit naturel, liquide, d'un jaune clair; lorsqu'il tient de l'asphalte en dissolution il est brun et visqueux, dans le premier cas on le nomme asphalte et dans le second pétrole.

Éty. Nommée huile à cause de sa consistance, et *pétrole*, de *petra*, pierre, parce que cette substance découle des rochers.

OLI-de-septembre, et

OLI-de-soucca. V. *Oli-de-Gaveou.*

OLI-viergi, s. m. *Olio vergine*, ital. *Oli verge*, cat. Huile vierge, on donne ce nom à celle qu'on obtient par la simple pression, sans le secours du feu, et avant la parfaite maturité du fruit.

OLI-de-vitriol, s. m. *Oli de vitriol*, cat. Huile de vitriol. V. *Acide sulfurique.*

OLIADA, s. f. (ouliàde); **ouliada.** Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Magnol, à une espèce de raisin noir.

Éty. Probablement à cause de la ressemblance qu'ont ses grains avec une olive. V. *Oli*, R.

OLIAIRE, s. m. (ouliàïré); **ouliaire, houliaire.** *Oliaire*, cat. Marchand d'huile, muletier qui va en vendre dans la montagne.

Éty. de *oli* et de *aire*. V. *Oli*, R.

OLIAR, v. a. (oulià); **ouliar, hotliar, uliar, ooulìar, huyar.** *Ouiller*, achever de remplir une pièce de vin, qui n'est pas bien remplie, faire le remplage.

Fau oliar las barricas, il faut faire le remplage des barriques, etc.

On dit aussi *oliar*, iron. pour faire boire à quelqu'un tant de vin qu'il peut en supporter.

Quand les bestiaux qu'on engraisse ne veulent plus manger, on dit *soun oliats*, fig. contenter, en d. bas lim.

Éty. Probablement parce que quand les vases sont bien remplis on met un peu d'huile pour empêcher l'évaporation. V. *Oli*, R.

OLIAR, v. a. (oulià); **ouliar, ouriar.** *Oliar*, cat. *Olear*, esp. port. *Olen*, all. Huiler, oindre avec de l'huile, graisser, pour faire le remplage. V. *Uliar* et *Ol*, R.

OLIAT, ADA, adj. et p. (oulià, àde); **ouriat, ouliat.** Huilé, ée, graissé, ée.

Éty. de *oli* et de *at*. V. *Ol*, R.

OLIBA, s. f. vl. *Oliba*, cat. Orfraie, espèce de chouette. V. *Beou-l'oli.*

OLIBRIUS, s. m. (olibriùs); **ouristautur, ristantur.** *Faire l'olibrius*, faire l'olibrius, c'est faire le pédant l'entendu, le glorieux, etc.

Éty. de Olybrius, empereur d'Orient, qui mourut en 472, et qui, malgré de grands talents, n'a rien fait pour perpétuer sa mémoire.

OLIER, s. m. vl. *Oller*, cat. *Ollero*, esp. *Oleiro*, port. Potier, chaudronnier. V. *Oul*, Rad.

Éty. de *oula* et de *ier*.

OLIERA, s. f. (ouliére); **ouliera.** *Oliera*, cat. V. *Oliera* et *Oli*, R.

OLIERA, s. f. (ouliére); **houliera, ouliera, huilier, ouriera, oouliviera, oouliviér.** *Oliera*, cat. *Oliere*, ital. Huilier, espèce de vase destiné à contenir les burettes où l'on met l'huile et le vinaigre qu'on sert sur la table.

Éty. de *oli* et de *ier*, qui contient l'huile. V. *Oli*, R.

OLIFANT, s. m. vl. Alt. de *Elephant*, v. c. m.

OLIFANTA, s. f. vl. Trompe, trompette.

OLIGARCHIA, s. f. (ouligartchie); *Oligarquia*, cat. esp. *Oligarchia*, port. ital. Oligarchie, gouvernement où l'autorité souveraine est entre les mains d'un petit nombre.

Éty. du lat. *oligarchia*, m. s. dérivé du grec ολιγος (oligos), peu, et de αρχη (archê), pouvoir, puissance.

OLIGARCHIQUE, ICA, adj. (oligartchiqué, ique); *Oligarquic*, cat. *Oligarquico*, esp. *Oligarchico*, ital. port. Oligarchique. V. *Oligarchia.*

OLIMPI, adj. vl. Olympien.

Éty. du lat. *olympicus*, m. s.

OLIMPIADA, et

OLIMPIADIS, vl. V. *Olympiada.*

OLINDA, s. f. (olinde); **linda.** Olinde, lame d'épée triangulaire, très-fine.

Éty. de la ville d'Olinde, dans le Brésil, d'où ces sortes de lames nous sont venues.

OLIOPOMENON, s. m. vl. Ellipse.

Éty. du grec ελλειπομένον (elleipoménon).

OLIOUS, OUSA, adj. (oulióus, óuse); **oulious, ooulious.** *Oliòs*, cat. *Olioso*, ital. Huileux, euse.

Éty. du lat. *oleosus*, ou de *oli* et de *ous*. V. *Oli*, R.

OLIPHAN, s. m. vl. *Éléphant*, v. c. m.

OLIU, s. m. vl. Lieu planté d'oliviers, champ d'oliviers; olivier.

OLIVA, s. f. (oulive); **ouliva, oouliva.** *Oliva* et *Uliva*, ital. *Oliva*, esp. cat. *Olive*, all. Olive, fruit de l'olivier.

Éty. du lat. *oliva*. V. *Oli*, R.

Destricar las olivas, pressurer les olives, les détriter, les passer sous la meule.

L'olivier cultivé offre aujourd'hui un grand nombre de variétés, qu'on n'a souvent caractérisées que par le fruit, c'est pourquoi nous allons indiquer les principales espèces dans cet article.

On en connaissait déjà 10 du temps de Collumelle, plus de 1500 ans après, Olivier de Serres en nomma 18; Magnol, dans l'*Hortus Montpeliensis*, en cite 11, cultivées dans les environs de Montpellier, et Tournefort en décrit 18. On trouvera des détails étendus sur les espèces d'olives et d'oliviers, dans les ouvrages suivants: Bernard, mémoire pour servir à l'histoire de l'olivier, couronné par l'Académie de Marseille, 1 vol. in-12, 1785. Amoureux, mémoire qui a concouru pour le prix proposé, en 1782, par l'Académie de Marseille, sur la culture de l'olivier; Rosier, Cours d'Agriculture; Decandole, Flore française, etc.

OLIVA-aglandau ou **cayana.** L'olive cayane ou aglandeau, est petite, arrondie, blanche avant la maturité.

Éty. De sa ressemblance avec le gland.

OLIVA-amellau, Nom qu'on donne, à Narbonne et à Montpellier, à l'olive amygdaline. V. *Oliva amellenca.*

OLIVA-amellenca, fruit de *l'Olivier amellau*, v. c. m. Olive amygdaline, *Olea amygdalina, Flor. Montp.* Elle est grosse, anguleuse, ressemblant à une amande verte.

Cette olive est réservée pour l'usage de la table, on la confit. L'huile qui en provient, est cependant, malgré la croyance commune, de très-bonne qualité.

OLIVA-amenlauda, V. *Oliva amellenca.*

OLIVA-ampoulla, barralenca, redouna. Olive baralenque, *Olea maxima subrotunda.* Gar. Grosse, arrondie; c'est l'espèce qui fournit la meilleure huile des environs d'Aix.

OLIVA-argentala, lusenta. Argentale, elle a des rapports avec la salierne, mais elle est un peu plus longue, mignone, luisante et donne une huile douce.

OLIVA-balotina, Nom nicéen d'une petite olive ronde qui n'est qu'une variété de la sauvage.

OLIVA-barralenca. V. *Oliva ampoullau.*

Éty. de *barrau*, baril, à cause de sa forme.

OLIVA-blancana, et

OLIVA-blancau. V. *Oliva blanqueta.*

OLIVA-blancheta, Nom qu'on donne, à Aramon, à l'olive blancane. V. *Oliva blanqueta.*

OLIVA-blanqueta, blancana et **blancau.** Olive blancone, *Olea latiore folio, fructu albo*, Gar. elle est blanchâtre ou couleur de cire, ovoïde, tronquée, très-petite, donnant peu d'huile. C'est suivant Magnol une variété de la verdale.

OLIVA-blau, Nom qu'on donne, à Saint-Paul de Vence, à l'olive de Calas.

OLIVA-boutelhenca, Nom qu'on donne, à Beaucaire, à l'olive olivière. V. *Oliva oliviera.*

OLIVA-boutignau, Nom nismois de l'olive à bouquets. V. *Oliva boutiniau.*

OLIVA-boutiniana, boutignau. Nom de l'olive de l'olivier *boutelhau*, ou olivier bouquetier. V. *Olivier rapuguier.*

OLIVA-cayana, cayeta, cayouna. Ronde, petite, noire. V. *Aglandau.*

OLIVA-cayouna, Nom qu'on donne, à Cotignac, à l'olive de Grasse. V. *Cayana.*

OLIVA-columbana, Nom nicéen de la plus grosse espèce d'olive que l'on connaisse dans ce pays.

OLIVA couiassa, coulhassa, cojas. Nom qu'on donne, à Nismes, à l'olive royale. V. *Triparda.*

OLIVA-courniau, courgnau, courgnala. Olive corniale, *Olea media, oblonga, fructu corni*, Gar. oblongue, un peu arquée ou crochue, rougeâtre, le pédoncule ne s'insère pas au centre de la base, mais un peu de côté, elle donne une bonne huile. L'olivier est un des plus beaux, on l'a nommé pleureur à cause de ses rameaux pendants.

Éty. De sa ressemblance avec la cornouille. V. *Acurni.*

OLIVA-espagnenca ou **d'espagna**, Olive d'Espagne, *Olea fructu maximo*, Gar. c'est la plus grosse des olives et la plus charnue, mais elle est amère; arbre très-étendu, beaucoup plus gros que les oliviers ordinaires. V. *Oliva-redounau*, qui lui ressemble.

OLIVA-fachouila, Nom qu'on donne, dans les environs de Toulon, aux olives qui sont tombées depuis quelque temps à terre et qui ont déjà subi un commencement de fermentation.

OLIVA-gallinenca, V. *Oliviera.*

OLIVA-lucca, oliverola. L'olive de Lucques, *Olea minor Lucensis, fructu odorato.*

Elle reste longtemps verte et elle est odorante, fort douce, petite; c'est une de celles que l'on confit.

OLIVA-lusenta, Nom qu'on donne, à Nismes, à une variété de l'*Oliva sagerna*, qui est plus précoce et plus allongée, très-luisante et piquetée. V. *Argentala*.

OLIVA-mervelheta, Nom qu'on donne, à Manosque, à une variété qu'on nomme ailleurs, *Rouget de Marselha*.

OLIVA-michelenca, Nom qu'on donne, à Uzès, à l'olive olivière. V. *Oliva oliviera*.

OLIVA-mourau, Nom qu'on donne, à Nismes, à l'olive *Mourauda*, v. c. m.

OLIVA-mourauda, mourau, Olive mourale ou mourescale, *Olea media*, *rotunda præcox*, Gar. très-noire, ronde, molle, portée sur un court pédicule. On distingue deux variétés de cette espèce sous les noms de *Mourau cornier* et *Mourau redoun*.

OLIVA-moureleta, Nom qu'on donne, au Pont-Saint-Esprit, à l'olive mourale. V. *Oliva mourauda*.

OLIVA-mourescala, V. *Mourauda*.

OLIVA-negreta, nigrala ou negrala. Olive negrette, elle diffère à peine de la mourale, elle est seulement moins arrondie. V. *Oliva-mourauda*.

OLIVA-oliverola, nom qu'on donne, à Beziers, à l'olive de Lucques. V. *Oliva-lucca*.

OLIVA-oliviera, olivieyra, gallinenca, michelenca, boutelhenca. L'olivière, *Olea fructu majusculo* et *oblongo*, Tournefort; elle est suspendue à un long pédicule glanduleux, souvent par bouquets, elle est assez grosse et ressemble à une toupie ou à un gland, elle est charnue, molasse et obscurément pointillée de jaune.

OLIVA-pardiguiera, Olive de Cotignac, de taille moyenne, obtuse à chaque extrémité, arbre moyen, arrondi, à feuilles étroites, d'un vert foncé, luisant, à grappes courtes et à branches horizontales.

OLIVA-pebre, L'olive poivre, *Oleo fructu minore et rotundiore*, Tourn. remarquable par sa petitesse qui la fait comparer à un grain de poivre, d'où son nom.

OLIVA-picholina ou pichoulina, saurina, saurenca. Olive picholine ou saurine, *Olea fructu oblongo*, *minori*, Gar. Elle est allongée, ovale, oblongue, à petit noyau, bombée d'un côté. On la confit pour l'usage de la table.

Éty. Ce nom paraît être dérivé de *picholin*, diminutif de *pichot*. On le fait venir aussi de Picholini, inventeur de la manière de les confire.

Arbre à rameaux inclinés, à feuilles larges et d'un vert foncé.

OLIVA-pigala ou pigau, Nom nismois de l'olive pigale, de moyenne grosseur, oblongue, rougeâtre, devenant d'un noir violet, tiquetée de points blancs et bariolée. Elle donne une excellente qualité d'huile. *Olea minor*, *rotunda*, *ex rubro et nigro variegata*, Garid. L'arbre devient par la vétusté un des plus grands des contrées du Midi, mais trop de bois l'empêche souvent d'être fertile.

Éty. de *pigal*, bigarré.

OLIVA-pounchuda, plant d'aix. Olive pointue, *Olea fructu oblongo atro virente*, Gar. Elle est oblongue, pointue aux deux bouts, d'un rouge foncé, à la maturité, donnant une huile de bonne qualité.

OLIVA-pounchuda-buralenca, Nom qu'on donne, à Aix, à l'olive olivière. V. *Oliva* et *Oliviera*.

OLIVA-pouncia-nera, Nom qu'on donne, à Nice, à une petite olive qu'on sale.

OLIVA-pourridala, V. *Oliva verdala*.

OLIVA-prouvençala, Nom qu'on donne, à Beaucaire, à l'olive marseillaise.

OLIVA-prouvençaleta, Nom nismois d'une petite olive rouge, tachetée de jaune; c'est une excellente espèce.

OLIVA-redondala, pomerela. Nom qu'on donne, à Beziers, à l'olive redondèle.

OLIVA-redouna, V. *Ampoulau*.

OLIVA-rougeta, Nom qu'on donne, à Beziers, à Montpellier, au Pont-Saint-Esprit, à Beaucaire, etc. à la cayane rougette. V. *Aglandau*.

OLIVA-sagerna, sayerna. Nom qu'on donne, à Nismes, à une petite olive ronde, qui est d'un rouge noirâtre.

OLIVA-salounenca, *Olea craniomorpha*, Gou. petite, allongée, arquée, noire, pointue, marquée de deux sutures.

OLIVA-saurina, saurenca. Nom qu'on donne, à Aix et à Marseille, à la *Pichoulina*. v. c. m.

Éty. de *saur*, pour *sal*, parce qu'on les confit au sel.

OLIVA-sauvagea, L'olive sauvage est le fruit de l'olivier sauvage.

OLIVA-triparda ou royala couiassa. Olive royale, *Olea fructu majori carne crassâ*, Gar. Cette olive donne une mauvaise qualité d'huile.

L'olivier royal, connu des anciens, est très-commun en Italie et même en Provence.

OLIVA-verdala ou verdau. La verdale, *Olea media*, *rotunda*, *viridior*, Tourn. Elle reste longtemps verte et d'un vert de pomme, un peu tiquetée avant de noircir; elle se pourrit facilement, ce qui lui a fait donner le nom de *pourridala*. Elle est grosse, presque ronde.

OLIVA-vermilhau, vermiau. Nom qu'on donne, à Nismes, à Uzès, au Pont-Saint-Esprit, à Aramon et à Beaucaire, à une olive rougeâtre à bouquets.

OLIVADAS, s. f. pl. (oulivàdes), dl. oulivagi, oulivadas. L'olivaison, la saison où l'on fait la récolte des olives : cette récolte même; l'action de la faire.

Éty. de *ouliva* et de *ada*, ou du lat. *olivitas*, m. s. V. *Oli*, R.

Per oulivadas, à l'olivaison.

OLIVAGE, s. m. (oulivàdgé), dl. oulivagi. Les olives en général, la récolte qu'on en fait.

Que maugra lou frech de l'hiver,
Qu'à tant fricassa d'oulivage.
Mathieu, Recueil de Noëls.

OLIVAGI, V. *Oulivadas* et *Oli*, R.

OLIVAIRA, s. f. (oulivàïre), dl. oulivaira. Cueilleuse d'olives. V. *Oulivaire* et *Oli*, R.

OLIVAIRE, **AIRIS**, s. m. (oulivàïré, eiris); oulivaira. Qui cueille, qui ramasse les olives; on les cueille sur l'arbre et on les ramasse par terre.

Éty. de *ouliva* et de *aire*, qui s'occupe des olives. V. *Oli*, R.

OLIVAR, v. n. (oulivá ou ooulivá); ooulivar, oulivar. Faire la récolte des olives, les ramasser.

Éty. de *ouliva* et de *ar*. V. *Oli*, R.

OLIVAR, v. imp. falolliar, oulivar. On le dit des cloches ou vésicules pleines de sérosité qui s'élèvent sur la peau quand elle a été échaudée : *A oulivat*, il s'y est formé des cloches.

Éty. A cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ces vésicules et les olives. V. *Oli*, R.

OLIVAR, adj. vl. Des olives, d'huile.

Éty. du lat. *olivaris*, m. s. V. *Ol*, R.

OLIVARELA, s. f. (oulivarèle); ooulivarella, ourivarela. Celle qui cueille les olives. V. *Oulivaire* et *Oli*, R.

OLIVAS-A-LA-PICHOULINA, s. f. pl. Olives à la picholine, préparation qui consiste à les faire macérer et à les conserver dans une lessive alcaline.

Éty. Ainsi nommées, parce qu'un nommé Picciolini apporta d'Italie cette formule de préparation : de Picciolini, les Provençaux ont fait *picholin*, qu'on a même dit être originaire de Saint-Chamas.

OLIVASTRE, Un des noms de l'olivier sauvage à Toulon. V. *Olivier sauvagi*.

OLIVASTRE, s. m. (ooulivâstré); oulivastre. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au philaria à feuilles étroites, *Phillyrea angustifolia*, Lin. arbrisseau de la fam. des Jasminées, commun dans la Provence Méridionale.

Éty. de *olivier* et de la term. *astre*, dans le sens de faux, faux olivier. V. *Oli*, R.

En Languedoc, ce mot désigne le troësne. V. *Oulivier sauvagi*.

OLIVASTRE, **ASTRA**, adj. (oulivástré, àstre); *Ulivastro*, ital. Olivâtre, qui est d'une couleur tirant sur celle de l'olive.

Éty. de *ouliva* et de *astre*. V. *Oli*, R.

OLIVEIREDA, s. f. (ouliveiréde); *Olivereda*, cat. V. *Ouliveta* et *Oli*, R.

OLIVEIRET, s. m. (ouliveiré); ooouliveiret. Petit olivier, un plant d'olivier.

Éty. *Ouliveiret* est ici pour *oulivieiret*, de *oulivier* et de la term. dim. *eiret*. V. *Oli*, Rad.

OLIVER, vl. *Oliver*, cat. V. *Olivier*.

OLIVETA, s. f. (oulivéte); ouliveireda, ouliveda, ooouliveireta. *Olivière*, olivette, champ planté d'oliviers.

Éty. du lat. *olivetum* ou de *ouliva* et de *eta*. V. *Oli*, R.

OLIVETAS, s. f. pl. (oulivétes); oulivetas. Les olivettes, espèce de danse ancienne, dans la Basse-Provence, qui a un caractère particulier de chevalerie. Seize jeunes gens, déclarés romains ce jour là et dirigés par un officier, s'avancent sur deux rangs, précédés par un héraut d'armes et par un arlequin, ils s'avancent en dansant sur une place où ils engagent un combat risible avec des pistolets de paille et des sabres de bois.

Éty. On croit que le nom de *oulivetas*, a été donné à cette danse, parce qu'on l'exécutait pendant la saison de la récolte des olives. V. *Oli*, R.

OLIVEYA, s. f. (oulivéie); oulivEYA,

OOULIVETA. Chanson qu'on chante en cueillant les olives ; les olivettes.

Éty. de *oliva*. V. *Oli*, R. !

OLIVIER, nom d'homme (oulivié) ; OULIVIER. *Oliviero*, ital. *Olivero*, esp. Olivier.

L'Eglise honore saint Olivier, le 27 mai.

OLIVIER, s. m. (oulivié) ; OOULIVIER, OULIVIER. *Oliver*, cat. *Olivo*, esp. port. Olivier, arbre qui porte les olives, c'est l'*Olæa Europœa*, Lin. dont les climats, la culture et la greffe ont tiré un grand nombre de variétés, moins grand cependant que semblerait l'annoncer la multiplicité des noms locaux qu'on a inventé pour les désigner.

Éty. de *oliva* et de *ier*, arbre qui produit les olives. V. *Oliva*.

Cet arbre précieux s'accommode parfaitement du climat de la Provence et du Languedoc, mais ce n'est pas tant la chaleur qu'il recherche que la proximité de la mer dont il ne s'éloigne pas plus de 25 lieues. Digne du côté du Nord, est le dernier point où il végète.

L'olivier est connu depuis la plus haute antiquité. Ce fut par un rameau d'olivier apporté par la colombe dans l'arche, que Noël connut que les eaux qui avaient submergé la terre, s'étaient retirées. L'olive se trouve mentionnée parmi les cinq fruits que Dieu promit aux Israëlites dans la terre de Canaan.

Virgile attribue l'honneur de sa découverte à Minerve : *Oleœque Minerva inventrix*, Georg. 1. Il a toujours été le symbole de la paix, de la sagesse et de l'abondance.

Strabon dit que les Phocéens l'importèrent à Marseille.

Les espèces d'oliviers ont été plutôt caractérisées par leur fruit que par leurs autres parties. V. *Oliva*.

Proverbes relatifs à l'olivier.

Olivier de toun grand, castagnier de toun pero, amourier tiounet.

Ounche me lou ped
Touncharai lou bec.

Tant mai l'om li fai
Tant mai l'om n'en tira.

Quelques historiens prétendent que Aristée, d'Athènes, cultiva le premier l'olivier, et que le premier il fit connaître la manière d'extraire l'huile des olives.

On observe souvent une altération sur les feuilles de l'olivier qui est produite par un insecte qu'on doit rapporter au genre Kermès. La production noire qu'on y voit en abondance, est de deux sortes ; celle qui couvre presque entièrement la surface inférieure n'est autre chose que l'excrément de l'insecte pétri avec l'humeur qui suinte de la feuille ; mais celle qui se montre à la page supérieure et qui sort de dessous l'épiderme, est une excroissance produite par les piqûres des kermès qui ressemble parfaitement à plusieurs *Erineum;* ce genre sera probablement réduit considérablement et même supprimé, comme n'étant dû qu'à une maladie des poils.

On ne sera pas étonné de l'abondance des excréments qui se trouvent à la surface inférieure des feuilles, quand on saura que j'ai compté 80 kermès sur une seule.

Quand j'ai eù terminé ce petit travail, j'ai trouvé avec satisfaction la confirmation de mes conjectures dans l'ouvrage de M. Bernard, où se trouve, 1er vol. p. 277, l'histoire de l'insecte qui fatigue les propriétaires d'oliviers.

Je trouve dans la Statistique des Bouches-du-Rhône, tome 1, page 749, le passage suivant :

« La cochenille de l'olivier est surtout l'objet d'une grande discussion ; les uns prétendent qu'elle produit la maladie appelée le noir des oliviers, les autres assurent que cette maladie doit être attribuée à une plante cryptogame. »

Ce qui nous a engagé à faire connaître le résultat de nos observations à cet égard, consignées dans une lettre en réponse à un propriétaire de Grasse qui nous avait consulté sur cette maladie il y a environ 10 ans.

M. Elié de Beaumont, cite un olivier, âgé de 711 ans.

TABLEAU

Des animaux et des plantes nuisibles aux oliviers des Alpes Maritimes, d'après M. Risso.

Insectes attaquant les	Racines, sous l'état parfait de chenille	*Oryctes nasicornis.* *Melolontha villosa.* *Lucanus cervus.* *Cerambix cerdo.*
	Tiges, en état parfait.	*Staphylinus lugubris.* *Cionus destructor.* *Hylesinus oleiperda.*
	Feuilles en état de chenille.	*Coretra oleæ.*
	Fleurs en état parfait de larve.	*Ericosoma oœle.*
	Fruits en état de chenille.	*Tephritis oleæ.*

Racines. — Moisissure blanche.

Plantes attaquant les	Tiges.	*Lobaria olivacea.* *Cetraria glauca.* *Anictangium ciliatum.* *Cetraria muralis.*
	Feuilles sous la forme de poussière.	*Dœmatium monophyllam.* *Sphæria oleæ.*

OLIVIER-AGLANDAU et AGLANTOU, Nom qu'on donne à l'olivier gland, à Avignon, à Aix, à Arles, à Berre, à Beaucaire et à Marseille, et qu'on nomme *Carpentrassenc*, à Vaison; peu élevé, feuilles courtes, étroites, blanchâtres, très-inclinées sur les rameaux.

Éty. A cause de la ressemblance qu'ont ses olives avec les glands.

OLIVIER-AMELLAU, Nom que porte l'olivier amandier, à Narbonne et à Montpellier. V. *Olivier-amenlau.*

Ses olives sont grosses, bosselées, et ressemblent un peu à une amande verte, d'où son nom.

OLIVIER-AMENLAU, Nom de l'olivier amandier, à Uzès et au Pont-Saint-Esprit, qu'on nomme ailleurs *amellenque, amellau, amendier.*

OLIVIER-AMELLENQUE, Nom que porte, à Beziers, l'olivier amandier. Voy. *Olivier-amenlau.*

OLIVIER-AMENDIER, Nom de l'olivier amandier, à Nismes. V. *Olivier-amenlau.*

OLIVIER-AMPOULAU, Un des noms qu'on donne, à Montpellier, à l'olivier brun. Voy. *Olivier-courniau.*

OLIVIER-ARABAN, Cet olivier est très-élevé, à écorce lisse, à pousses longues, à rameaux écartés, légèrement inclinés, et à feuilles grandes.

Son olivé est assez grosse, ronde, d'un vert foncé avant la maturité, noire après.

OLIVIER-ARGENTAU, Nom d'une espèce d'olivier connu à Montpellier, et qu'on appelle *luzent*, à Nismes.

OLIVIER-AVANTURIER, Nom que porte, à Fréjus, l'olivier verdale. Voy. *Olivier-verdau.*

OLIVIER-BAGNIER, Nom que porte, à Nismes, une espèce d'olivier à olives grosses et oblongues.

OLIVIER-BECUT, Olivier à bec ou *Plan de Borgnes becut*, de moyenne taille; fruit ordinaire, terminé par une pointe en forme de bec, d'où le nom qu'il porte.

OLIVIER-BLANCAU, Nom de l'olivier blanquet, à Montpellier et à Nismes, qu'on appelle ailleurs *cup blanc* et *blanquet.*

OLIVIER-BLANQUET, Nom de l'olivier blanquet, au Pont-Saint-Esprit, à Beaucaire et à Arles. V. *Olivier-blancau.*

OLIVIER-BLANQUETA, Nom de l'olivier blanquet, à Avignon. V. *Olivier-blancau.*

OLIVIER-BOUQUETIER, Nom de l'olivier bouquetier, à Arles. V. *Olivier-rapuguier.*

OLIVIER-BOUSSERLOUS ou PLANT-DU-VAL, Ainsi nommé des nœuds ou *bousserlas* qui se développent sur les branches.

OLIVIER-PLANT-DU VAL, Voy. *Olivier-bousserlous.*

OLIVIER-BOUTELHAN ou BOUTELHAU. Un des noms de l'olivier bouquetier. V. *Olivier-rapuguier.*

OLIVIER-BOUTELHAU, Nom de l'olivier bouquetier, à Montpellier. Voy. *Olivier-rapuguier.*

OLIVIER-BOUTIGNAN, Nom du même olivier, à Uzès et à Avignon. Voy. *Olivier-rapuguier.*

OLIVIER-BOUTINIAN, Nom de l'olivier bouquetier, à Aramon et à Beaucaire. Voy. *Olivier-rapuguier.*

OLIVIER-BOUTINIAU, Nom du même olivier, à Nismes. V. *Olivier-rapuguier.*

OLIVIER-CALASSENC, Nom qu'on donne à l'olivier verdale, à Lorgues. V. *Olivier-verdau.*

OLIVIER-CALHET BLANC, Le caillet blanc, tronc peu élevé, rameaux nombreux, écrasés, feuilles grandes et blanchâtres; olive grosse, charnue, peu colorée.

OLIVIER-CALHET-ROUGE, Un des noms de l'olivier de Figanière, qu'on nomme aussi *rougeta, roussoun, cayana, calhoun, cayet, cayana*, ses pousses sont longues et penchées, à écorce lisse ; de forme arrondie et peu élevée ; l'olive est grosse, longue, charnue, fondante, souvent colorée en rouge d'un côté.

OLIVIER-CALHET-ROUS, Cet olivier ne diffère du calhet-rouge, que parce que son fruit est moins charnu.

OLIVIER-CARPENTRASSENC, Nom qu'on donne, à Vaison, à l'olivier gland. V. *Olivier-aglandau.*

OLIVIER-CERIEIRAU ou CEREIRAU, Nom qu'on donne, à Nismes, à l'olivier redondèle. V. *Olivier-redounau.*

Éty. Ses olives longues et rouges ont été comparées à des cerises, d'où le nom de *cerieirau.*

OLIVIER-COUCHESAL, Nom que porte, à Nismes, l'olivier brun. V. *Olivier-courniau.*

OLIVIER-COURNAUD, Nom de l'olivier brun, au Pont-Saint-Esprit. V. *Olivier-courniau.*

OLIVIER-COURNIAL, Un des noms qu'on donne, au Pont-Saint-Esprit, à l'olivier brun. V. *Olivier-courniau.*

OLIVIER-COURNIAU, Nom qu'on donne à l'olivier brun, à Montpellier, à Avignon, à Vaison, qu'on appelle aussi *ampoulau*, *cournaud*, *cournial*, *curnet*, palmier, olivier-brun.

Éty. A cause de la forme de l'olive qu'on a comparée à la cornouille, *acurni.*

OLIVIER-CUP-BLANC, Nom de l'olivier blanquet, à Uzès. V. *Olivier-blancau.*

OLIVIER-CURNET, Nom que porte, à Fréjus, l'olivier-brun. V. *Olivier-courniau.*

OLIVIER-ENTRECASTELENC, Nom qu'on donne, à Lorgues, à l'olivier de Figanière. V. *Olivier-calhet-rouge.*

OLIVIER-FER, Nom qu'on donne, à Aix, à l'olivier sauvage. V. *Olivier-sauvagi* et *Oulivastre.*

OLIVIER-FERAN, Nom de l'olivier sauvage, à Lorgues. V. *Olivier-sauvagi.*

OLIVIER-GALLINENQUE, Nom d'une espèce d'olivier connue à Beziers, où on l'appelle aussi *oliviera*, et ailleurs *michelenque*, *bouteyenque*, *plant-d'Aiguiera.*

OLIVIER-GRAPIERS, Nom de l'olivier bouquetier, à Toulon. V. *Olivier-rapuguier.*

OLIVIER-DE-GRASSA, CAYANA, CAYET, PENDOULIER, COURNIAU, CAYOUNA, LOU NOSTRAL, à Nice. Olivier de Grasse, élevé, écorce lisse et cendrée, branches évasées, arquées et inclinées, comme celle du saule pleureur.

OLIVIER-DE-LUCAS, Nom qu'on donne à l'olivier de Luques, à Beziers, et qu'on appelle *Ramponenc*, à Beaucaire.

OLIVIER-LUZENT, Nom qu'on donne, à Nismes, à l'olivier qu'on appelle *Argentau* à Montpellier, v. c. m.

OLIVIER-MARSELHES, Nom de l'olivier marseillais, à Montpellier, qu'on nomme ailleurs *Prouvensalet.*

OLIVIER MERVELHETA DE MANOSCA, Voy. *Olivier rouget de Marselha.*

OLIVIER-MOURAU, Nom que porte l'olivier ribier, à Beziers, à Montpellier, à Nismes, et qu'on nomme aussi *mourescal*, *mouraud*, *mourelet*, *ribiera*, *rivier*, *roubeirau.*

OLIVIER-MOURELET, Nom de l'olivier ribier, au Pont-Saint-Esprit.

OLIVIER-MOURELETA, Nom du même olivier, dans le même pays.

OLIVIER-MOURETA, Nom de l'olivier ribier, à Aix.

OLIVIER-NEGROUN, NEGRET, NEGRETE. Nom d'un olivier connu, à Beziers, à Montpellier, à Nismes, au Pont-Saint-Esprit, à Beaucaire, à Avignon; qu'on appelle, à Vaison, *tanca d'aubre* et *sabatier*, à Fréjus.

OLIVIER-NOSTRAL, Nom qu'on donne, à Nice, à l'olivier de Grasse. Voy. *Olivier de Grassa.*

OLIVIER-PALMIER, Nom qu'on donne, à Lorgues, à l'olivier brun. V. *Olivier courniau.*

OLIVIER-PENDOULIER, Voy. *Olivier de Grassa.*

Éty. A cause de ses rameaux pendants.

OLIVIER-PETOULIN, Nom de l'olivier sauvage, à Berre. V. *Olivier-sauvagi.*

Éty. A cause de la petitesse de son fruit qu'on a comparé à un crottin de brebis ou de chèvre, *peto.*

OLIVIER-PETOURGNIER, Nom qu'on donne, à Arles, à l'olivier sauvage. V. *Olivier-sauvagi.*

OLIVIER-PETOULIER, Un des noms que l'olivier sauvage porte, à Marseille. V. *Olivier-sauvagi* et *Plan-sauvagi.*

OLIVIER-PICHOLINA, Nom de l'olivier picholine, à Beziers, à Narbonne, à Montpellier, à Aramon et à Beaucaire.

OLIVIER-PICOTA, Un des noms qu'on donne, à Beziers, à l'olivier picholine. Voy. *Olivier-picholina.*

OLIVIER-PIGAU ou PIGALE, Nom d'une espèce d'olivier, cultivée à Montpellier et à Nismes.

OLIVIER-PLANT-DE-BARGEMOUN, V. *Olivier-ribier-gros.*

OLIVIER-PLAN-BRUN-DE-TOULOUN, Espèce d'olivier, connue aux environs de Toulon, et ainsi nommée à cause de la couleur noirâtre de son bois.

OLIVIER-PLANT-D'ENTRE-CASTEOUS, Voy. *Olivier-calhet.*

OLIVIER-PLANT-ESTRANGIER, V. *Olivier-calhet* et *Cayoun.*

OLIVIER-PLANT-DE-FIGUIERAS, V. *Olivier-Calhet.*

OLIVIER-PLANT-DE-LORGUES-BECUT, Voy. *Olivier-becut.*

OLIVIER-PLANT-DE-RIBIERS-PICHOT, Petit ribiers, il ne diffère du précédent que par la petitesse de ses olives.

OLIVIER-PLANT-DE-SAURIN, Nom de l'olivier saurin, à Marseille. V. *Olivier-saurin.*

OLIVIER-PLANT-SAUVAGE, Nom de l'olivier sauvage, à Marseille. V. *Olivier-sauvagi* et *Petoulier.*

OLIVIER-POUMAU, Nom de l'olivier redondèle, à Vaison. V. *Olivier-redounau.*

OLIVIER-POMEIRAL et POMERELA, Nom qu'on donne, au Pont-Saint-Esprit, à l'olivier redondèle. V. *Olivier-redounau.*

OLIVIER-PROUVENÇALET, Nom que porte, à Nismes et à Beaucaire, l'olivier de Marseille. V. *Olivier-marselhes.*

OLIVIER-PRUNEAU, Nom qu'on donne, à Marseille, à l'olivier redondèle. V. *Olivier-redounau.*

OLIVIER-RAPUGOUN, Nom de l'olivier bouquetier, à Lorgues. Voy. *Olivier-rapuguier.*

OLIVIER-RAPUGUIER, Nom qu'on donne à l'olivier bouquetier, à Marseille, et qu'on nomme ailleurs, *boutelhau*, *boutiniau*, *boutignau*, *bouquetier*, *grapier*, *rapugues* et *rapugoun.*

Olea minor, rotunda, racemosa. Gar.

Il est gros, à rameaux longs et droits, à feuilles grandes et d'un vert sombre; l'olive est un peu allongée, presque toujours irrégulière et souvent un peu aplatie.

Éty. de ses grappes plus remarquables que dans les autres espèces, c'est l'*Olœa racemosa*, de Gouan.

OLIVIER-REDOUNAU, Nom qu'on donne à l'olivier redondèle, à Montpellier, et qu'on nomme ailleurs, *cerieirau*, *pomeiral*, *poumau* et *pruneau*; il est des plus petits, à fruits arrondis, à feuilles larges, longues, rapprochées et d'un beau vert; c'est l'*Olea sphærica*, de Gouan.

Son olive noirâtre donne une huile de première qualité, ses grappes sont courtes à l'extrémité des rameaux.

OLIVIER-RIBIER ou RIBIERS, Nom qu'on donne à l'olivier *ribier* ou *ribiers*, à Fréjus et à Lorgues, et qu'on appelle ailleurs, *mourau*, *mourelet*, *moureta*, *ribiera*, *rivier*, *roubeirau*, *plant-de-Calas*, *plant-de-Bargemoun*, *blau*; il a l'écorce gercée et noire, des pousses courtes, droites, et son olive est moyenne, presque ronde, noire à la maturité.

OLIVIER-RIBIERA, Nom de l'olivier ribier, à Marseille.

OLIVIER-ROUBEIRAU, Nom de l'olivier ribier, à Grasse. V. *Olivier-ribier.*

OLIVIER-ROUGET-DE-MARSELHA, MERVELHETA-DE-MANOSCA. Rameaux droits et allongés, feuilles grandes, d'un vert foncé; olive moyenne, un peu oblongue, arrondie aux deux extrémités.

OLIVIER-ROUGETA, Nom qu'on donne à l'olivier de Figanière, à Beziers, à Montpellier, au Pont-Saint-Esprit, à Beaucaire, et qu'on nomme ailleurs, *roussoun*, *cayana-rougeta*, *calhoun*, *cayet.* V. *Olivier-calhet-rouge.*

OLIVIER-ROUSSOUN, Nom qu'on donne, à Avignon, à l'olivier de Figanière. V. *Olivier-calhet-rouge.*

OLIVIER-SABATIER, Nom qu'on donne, à Fréjus, à l'*Olivier-negroun*, v. c. m.

OLIVIER-SALIERNE ou SAYERNE, Nom d'une espèce d'olivier, à Montpellier et à Nismes.

OLIVIER-SAUGEN, Nom que porte, à Aramon et à Vaison, l'olivier saurin. V. *Olivier-saurin* et *Sausin.*

OLIVIER-SAURENQUE, Nom qu'on donne, à Aix, à l'olivier saurin. V. *Olivier-saurin* et *Sausin.*

OLIVIER-SAURIN, Nom de l'olivier saurin, à Nismes, à Aix et à Berre, et qu'on nomme aussi, *sausin*, *sausen*, *saugen*, *saurenque*, *plant-de-saurin* et *saurina-pounchuda.*

OLIVIER-SAUSEN, Nom qu'on donne, au Pont-Saint-Esprit, à l'olivier saurin. V. *Olivier-saurin* et *Sausin.*

OLIVIER-SAUSIN, Nom de l'olivier saurin, à Nismes et à Berre. V. *Olivier-saurin.*

Éty. Probablement à cause de sa ressemblance avec le saule, *sause.*

OLIVIER-SAUVAGI ou SAUVAGE, Nom de l'olivier sauvage, à Narbonne, à Montpellier, à Nismes, à Beaucaire, à Fréjus, à Grasse, qu'on nomme aussi, *olivier-fer*, *petourgnier*, *petoulin*, *plant-sauvage* ou *petourlier*; olivastre, olivier feran.

OLIVIER-TANCA-D'AUBRE, Nom qu'on donne, à Vaison, à l'*Olivier-negroun*, v. c. m.

OLIVIER-VERDAU, VERDAL, VERDALA. Nom d'un olivier connu, à Beziers, à Montpellier, au Pont-Saint-Esprit, à Avignon, à Arles, etc., et qu'on nomme ailleurs, *vereau*, *avanturier*, *calassenc.*

OLIVIER-VERMILHAU, Nom d'une espèce d'olivier, à Nismes, à Uzès, au Pont-Saint-Esprit, à Aramon, à Beaucaire et à Arles.

OLIVIER-SOURAU, Nom d'une espèce d'olivier cultivé, à Beaucaire.

OLIVIER-FER, CABRIFEL. Est encore le nom qu'on donne au troesne ou olivier sauvage, *Ligustrum vulgare*, Lin. arbrisseau de la fam. des Jasminées, commun le long des haies. V. Gar. *Ligustrum*, p. 283.

OLIVIER-DE-BOUHEMA, s. m. SAUZE-DE-PARADIS ou SAUZE-MUSCAT. Olivier de Boëme ou chalef, *Elæagnus angustifolius*, Lin. arbre de la fam. des Eléagnées, qui croît spontanément, près de Gardane, et qu'on cultive partout comme arbre d'ornement.

Éty. de la ressemblance qu'il a avec l'olivier ordinaire, et de *Bouhema*, parce qu'il est très-commun dans ce pays.

OLL

OLLI, s. m. pl. d. vaud. Yeux, les yeux. V. *Ocul*, R.

OLM

OLM, s. m. vl. V. *Olme*.

OLMADA, vl. *Olmeda*, cat. esp. *Olmeto*, ital. Ormaie, lieu planté d'ormes. Voy. *Ourmeda*.

OLME, *Olm*, cat. Orme. V. *Ourme*.

OLO

OLOCAUST, vl. V. *Holocaust*.

OLOGRAPHO, adj. (olográphe). Olographe, cet adjectif n'est employé, dans notre langue, qu'avec testament, testament olographe. V. *Testament*.

Éty. du grec ὅλος (holos), entier, et de γράφω (graphô), écrire, écrit en entier de la main du testateur.

OLOR, s. f. vl. *Olor*, cat. esp. *Olore*, ital. Odeur, parfum. V. *Odor*, R.

Éty. du lat. *olor*, m. s.

OLP

OLPH, terminaison particulière à plusieurs noms propres anciens, dérivée de l'anglo-saxon *ulph*, secours; tels que :

Adolph, de *eadulph*, heureux secours.

Arnolph, de *arn-ulph*, secours de l'honneur.

Ludolph, de *lud ulph*, secours du peuple.

Bardolph de *Beorth ulph*, brillant secours.

Alphonse, de *ulph ons*, notre secours.

OLS

OLS, s. m. pl. vl. Yeux. V. *Ocul*, R. contraction de *o los*, ou les.

OLT

OLTRA, prép. vl. OUTRA, OTRA, ULTRA. *Oltra*, cat. Outre, au-delà. V. *Outra*.

Éty. du lat. *ultrà*, m. s.

OLTRACUIDAR, vl. V. *Ultracuidar*.

OLTRACUJAT, adj. vl. OLTRACUJATZ. Outrecuidé, insolent, injurieux.

OLTRATGE, V. *Oltratje*.

OLTRATGOS, adj. vl. OTRAJOS. *Ultrajeso*, esp. *Oltraggioso*, ital. Outrageux, arrogant, immodéré.

OLTRATJE, s. m. vl. OUTRATGE. *Ultratge*, cat. *Ultraje*, esp. port. *Oltraggio*, ital. Outrage, excès; adv. comp. *A oltratge*, à l'excès.

OLU

OLUS, s. m. vl. Légume, plante potagère.

Éty. du lat. *olus*, m. s.

OLY

OLYMPA, nom de femme (oulimpa); OLIMPA. Olimpe.

Patr. l'Église honore trois Saintes de ce nom : le 12 juin et le 26 juillet.

OLYMPIA, nom de femme, (olympie); OLIMPIA. *Olimpia*, ital. *Olympia*, port. Olympie.

Il n'y a aucune Sainte de ce nom dans le Martyrologe.

OLYMPIADA, s. f. (olympiáde); *Olimpiade*, ital. *Olympiada*, port. *Olympiade*, all. *Olimpiada*, cat. esp. Olympiade, espace de quatre ans révolus.

Éty. du lat. *olympiadis*, dérivé du grec ὀλυμπιὰς (olumpias), le même, de τὰ ὀλύμπια (ta olumpia), les jeux olympiques, qu'on célébrait tous les quatre ans, pendant cinq jours, auprès de la ville d'Olympie, d'où leur nom.

Les Grecs commencèrent à compter le temps par olympiades, l'an 776, avant J.-C. et supputèrent ainsi les années, jusqu'à la 304me olympiade, qui finit l'an 447 de J.-C.; mais il paraît qu'on ne se servait plus de ce calcul depuis 395.

OLZ

OLZINA, s. f. vl. Vallon; chêne. Voy. *Eouse*.

OM

OM, espèce de pron. ind. faisant fonction de s. m. ON, UN, HOM, SI. *Si*, esp. On; on dit, on fait, *l'om dis*, *l'om fai;* on se sert plutôt, en provençal comme en italien, de *si*, *si fa*, *si dis*, etc.

Éty. *Om* n'est qu'une contraction de *ome*, qui est la même que *homo*, comme cela est mis hors de doute par une infinité de passages de notre ancien provençal. On lit dans une pièce du XIme siècle, rapportée par Sauvages: *Non volem que hom prendan las personnas das clerghes*, nous ne voulons pas qu'on saisisse la personne des clercs.

On dit, on fait, c'est comme si l'on écrivait homme dit, homme fait; ce pronom est particulier à la langue romane et française.

Les Allemands ont de même formé leur pronom on, de *man*, qui signifie homme; ils écrivent aujourd'hui *mann* pour homme, afin de le distinguer de *man*, on.

OM, s. m. vl. *Om*, cat. L'orme. Voy. *Ourme*.

Dérivés: *Castel de l'om*, château de l'orme; *Mas de l'om*.

OM, vl. V. *Hom*.

OMA

OMAIS, adj. vl. Désormais.

OMAN, **ANA**, adj. vl. Humain, ne; honnête. V. *Hom*, R.

OMB

OMBELIC, s. m. vl. UMBELIG. Nombril. V. *Embourigou*.

Éty. du lat. *umbilicus*, m. s.

OMBLIAR, vl. Oublier. V. *Oublidar* et *Oublid*, R.

OMBLIT, s. m. vl. Oubli. V. *Oublid*, R.

OMBRA, s. f. vl. UMBRA. *Ombra*, cat. ital. Image; pour ombre, Voy. *Oumbra* et *Oumbr*, R.

OMBRAGEAR, v. a. (oumbradjá); *Ombreggiare*, ital. *Sombrear*, esp. port. *Sombrejar*, cat. Ombrager, faire de l'ombre, donner de l'ombre, couvrir de son ombre.

Éty. du lat. *umbrare*, ou de *umbra* et de *egear*, faire ombre. V. *Oumbr*, R.

OMBRAGEOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (oumbradjóus, óuse, óue); OUMBREN. *Ombroso*, ital. Ombragé, ée, qui est à l'ombre; ombrageux, en parlant des chevaux qui s'effraient de la moindre chose, de leur ombre; d'où le mot ombrageux.

Éty. de *oumbragi* et de *ous*. V. *Oumbr*, R.

OMBRAGI, s. m. (oumbrádgi); OUMBRAGE. *Ombra*, ital. *Sombraga* et *Umbria*, esp. *Sombra*, port. Ombrage, l'ombre que font les arbres.

Éty. de *oumbra* et de *agi*, faire de l'ombre. V. *Oumbr*, R.

OMBRAILL, s. m. vl. Ombrage. Voy. *Oumbragi* et *Oumbr*, R.

OMBRAL, s. m. vl. Ombre. V. *Oumbra* et *Oumbr*, R.

OMBRAR, v. a. (oumbrá); *Ombrare*, ital. *Sombreare*, esp. *Assombrar* et *Sombrear*, port. Ombrer, mettre des ombres à un tableau, à un dessein.

Éty. de *umbrare*. V. *Ombr*, R.

OMBRATGE, s. m. vl. V. *Oumbragi*.

OMBRE, s. m. vl. *Ombre*, esp. Homme.

Éty. de l'esp. *ombre*, m. s.

Ombre Dieu, homme-Dieu.

OMBREIAR, vl. V. *Ombrejar*.

OMBREIRA, vl. V. *Oumbragi*.

OMBREJAR, v. n. vl. OMBREIAR. Ombrager, couvrir. V. *Oumbragear* et *Oumbr*, Rad.

OMBRELH, adj. vl. Ombreux, sombre. V. *Oumbr*, R.

OMBRIEIRA, s. f. vl. OMBREIRA. Ombrage, lieu couvert. V. *Oubragi* et *Oumbr*, Rad.

OMBRIER et

OMBRIU, **IVA**, adj. vl. UMBRIU. *Sombrio*, esp. port. Ombragé, ombreux; ombrageux, défiant. V. *Oumbr*, R.

OME

OME, V. *Home* et *Hom*, R.

OMEDA, s. f. (oméde), dl. Ormaie. V. *Ourmeda*.

OMELIA, vl. V. *Homelia*.

OMELIAR, vl. V. *Humiliar* et *Humil*, Rad.

OMELIU, adj. vl. Humble, humilié. V. *Humil*, R.

OMENAGE, s. m. vl. et impr. AUMENAGHE, OMENATGE. Hommage féodal, dévouement.

Éty. de *hommagium*, m. s. V. *Hom*, R.

OMENATGE, s. m. vl. OMENES. Hommage, dévouement. V. *Hom*, R.

OMENES, vl. V. *Homenage* et *Hom*, Rad.

OMENESC, vl. V. *Homenage*.

OMER, nom d'homme (omèr). Omer.

Éty. du lat. *Audomerus*.

L'Église honore la mémoire de saint Omer, le 9 septembre.

OMER, nom d'homme, vl. Omère.

OMESCADIER, s. m. vl. Homicide, qui tue, qui assassine un homme. V. *Hom*, R. et *Homicide*.

OMI

OMI, s. m. d. béarn. Homme. V. *Home* et *Hom*, R.

OMICIDA, et

OMICIDI, vl. V. *Homecida* et *Hom*, R.

OMIL, vl. V. *Humble* et *Humil*, R.

OMILITAT, vl. V. *Humilitat* et *Humil*, Rad.

OMIN, OUMIN, radical dérivé du latin *omen*, *ominis*, présage, augure, formé de *oremen*, dont le radical est *Os*, *Oris*, bouche, ce qui sort de la bouche, pronostic. Court de Gebelin le fait dériver de *omen*, ventre, parce qu'on consultait les entrailles des animaux.

De *ominis*, par apoc. *omin*; d'où: *Ab-oumin-ation*, *Ab-oumin-able*.

OMN

OMNE, s. m. vl. V. *Home* et *Hom*, R.

OMNESC, s. m. vl. Hommage. V. *Houmagi* et *Hom*, R.

OMNIPOTEN, vl. V. *Omnipotent*.

OMNIPOTENCIA, s. f. vl. *Omnipotencia*, cat. esp. port. *Onnipotenza*, ital. Omnipotence, toute-puissance.

Éty. du lat. *omnipotentia*, m. s.

OMNIPOTENT, adj. vl. OMNIPOTENS. *Omnipotent*, cat. *Omnipotente*, esp. port. *Onnipotente*, ital. Omnipotent, tout-puissant.

Éty. du lat. *omnipotentis*, gén. de *omnipotens*, m. s. V. *Pouss*, R.

OMO

OMOPLATO, s. m. (omopláte); *Omoplato*, esp. *Omoplata*, port. Omoplate, os plat, large et triangulaire qui forme une partie de l'épaule et reçoit la tête de l'humérus.

Éty. du lat. *omoplatæ*, m. s.

OMOTHOPEIA, s. f. vl. V. *Onomatopea*.

OMP

OMPLIR, v. a. vl. Remplir. V. *Emplir*, *Remplir* et *Ple*, R.

ON

ON, OUN, désinence imitée de l'ital. *one*, qui marque une idée de grosseur, d'épaisseur ou de grandeur plus que ordinaire, comme dans *cartoun*, grosse carte, gros papier; *caissoun*, grosse caisse; *barboun*, qui a une grosse barbe; *grisoun*, qui est bien gris. Ces désinences sont le plus souvent diminutives.

ON, adv. de lieu. *On*, cat. Où. V. *Ounte*.

On si voudrà, où l'on voudra.

On quem me tenha, vl. dans quelque lieu que je me tienne, où je me tienne.

ON, pron. On. V. *Om*.

> *On* n'es pas criminel quan l'*on* n'es qu'accusa.
> Coye.

ON, vl. Plus, au plus, d'avantage.

On pus s'efforsan, plus ils s'efforcent.

On pus pot, tant qu'il peut.

ON, vl. Pour orme. V. *Ourme*.

ONA

ONAGER, vl. V. *Onagre*.

> Onagre *vol dire aze fer.*
> Eluc.

ONAGRE, s. m. vl. ONAGRI, ONAGER. *Onagro*, esp. port. ital. Onagre, âne sauvage.

Éty. du lat. *onager*.

Fo apelat onager, que es bestia fera et mot salvagga. Eluc. de las propr.

ONAGRI, vl. V. *Onagre*.

ONC

ONÇA, s. f. anc. béan. Phalange, mesure. V. *Ounça*.

Onça es la cinqual part de un paum de cana. Fors et Cost. de Béarn.

ONCAS, adv. vl. ONGAN, OAN. *Unca*, cat. *Unqua*, ital. Oncques, jamais.

Éty. du lat. *unquam*. V. *Anc*.

ONCCIO, vl. V. *Ounction*.

ONCH, **CHA**, adj. vl. Oint, ointe. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

ONCHAR, v. a. vl. Oindre. V. *Ougner* et *Ougn*, R.

ONCHAT, adj. et p. vl. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

ONCHURA, vl. V. *Ounchura* et *Ougn*, R.

ONCI, s. m. vl. Croc, crochet.

Éty. du lat. *uncus*, m. s.

ONCLE, s. m. vl. *Oncle*, cat. Oncle. V. *Ouncle*.

OND

OND, *OUND*, *OUNDA*, désinences qui paraissent être prises du lat. *unda*, onde, abondance. De *unda*, on a fait *ab-undo*, d'où la plupart des mots en *ond*, *ound*, *ounda*, *bound*, *bounda*, quoiqu'il en soit de l'origine de ces désinences, elles ajoutent toujours aux mots qu'elles concourent à former une idée d'abondance, d'étendue et d'épanchement.

R-ond, de *rota*, roue, et de *onda*, onde, qui tourne comme les ondes.

Vaga-bound, de *vasto*, *vastare*, ravager, et de *bound*, qui abonde en ravages.

Fa-cond, de *fari*, parler, et de *ound*, abondant.

Fec-ound, de *facio*, *féto*, faire des petits, et de *ound*, beaucoup.

Furi-bound, de *furia*, colère, et de *bound*.

Mouri-bound, de *mori* et de *bound*, que la mort envahit.

Rubi-cound, qui abonde en rougeur.

Pudi-bound, qui a beaucoup de pudeur.

Rout-ounda, rond partout, rond comme une roue.

ONDA, s. f. vl. *Onda*, cat. esp. ital. Onde, eau. V. *Ounda* et *Ound*, R.

ONDANSA, s. f. vl. UNDANSA. Avantage, profit, suffisance. V. *Ound*, R.

ONDEIAR, vl. V. *Oundegear*.

ONDEJAR, v. n. vl. ONDEIAR. *Ondejar*, cat. V. *Oundegear*.

ONDIANT, adj. vl. Flottant, nageant.

Éty. du lat. *undantis*, gén. de *undans*, m. s. V. *Ound*, R.

ON-DIS, s. m. (ondis). On dit, rapport indirect, hasardé, bruit vague.

Leis en-dis, les cancans.

ONDRABLE, vl. V. *Honorable*.

ONDRAMENT, s. m. vl. Honneur.

Portar ondrament, honorer. V. *Houn*, Rad.

ONDRANSA, s. f. vl. Honneur. Voy. *Houn*, R.

ONDRAR, v. a. vl. Honorer, respecter.

Éty. du lat. *honorare*. V. *Hounourar* et *Houn*, R.

ONDRAT, **ADA**, adj. et p. vl. ONDRATZ. Honorable, honoré, ée, considéré. Voy. *Houn*, R.

ONE

ONESTA FEMNA, s. f. vl. Femme de condition.

ONESTAMEN, vl. V. *Hounestament* et *Houn*, R.

ONG

ONGAN, adv. vl. OGAN, ONGUAN. Cette année, maintenant. V. *An*, R.

ONGEMEN, vl. V. *Ongiment*.

ONGER, vl. V. *Ougner*.

ONGLA, vl. V. *Oungla* et *Oungl*, R.

ONGLORA, s. f. (ounglóre). Un des noms languedociens du lézard gris. V. *Lagramusa*.

ONGNIMENT, s. m. vl. ONGEMENT, OGNEMEN, ONHEMEN, HONGEMEN, UNGNIMENT. *Ungimiento*, esp. *Ugnimento*, ital. Onguent, emplâtre. V. *Ounch*, *Ouguent* et *Ougn*, R.

ONGUAN, vl. V. *Ogan*.

ONGUEN, s. m. vl. ENGUEU, ENGUENT. V. *Ounguent*.

ONH

ONH, adj. et p. vl. ONHS. Oint. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

ONHEMEN, vl. V. *Ougniment*.

ONHEMEN, s. m. vl. Onguent, aromates, parfum. V. *Ougn*, R.

ONHER, vl. V. *Ougner* et *Ougn*, R.

ONI

ONIX, s. f. vl. *Oniquel*, cat. *Onique*, esp. *Onix*, port. *Onice*, ital. Onyx, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *onyx*, m. s.

ONM

ON-MAIS, expr. adv. vl. Plus.

ONO

ONOCROTALI, s. m. vl. *Onocrotalo*, esp. port. Butor, oiseau.
Éty. du lat. *onocrotalus*, m. s.
ONOMATHOPEYA, vl. *Onomatopeyo*, cat. V. *Onomatopea*.
ONOMATOPEA, s. f. (onomatopée); *Onomatopeya*, cat. esp. *Onomatopeja*, ital. *Onomatopeia*, port. Onomatopée, figure par laquelle un mot imite le son naturel de ce qu'il signifie, comme *coucou, dugou, glouglou, cacaraca*, etc.
Éty. du lat. *onomatopœia*, m. s. dérivé du grec ονοματοποιΐα (onomatopoiïa), formation d'un nom, composé de ὄνομα (onoma), nom, et de ποιέω (poiéô), je fais, je forme.
ONOR, s. f. vl. *Honor*, pour honneur, V. *Hounour*; dignité, fief, portion de terre, grande ou petite, tenue en fief ou possédée à raison d'une concession reconnue et à des conditions de service déterminées, Faurier. V. *Houn*, R.
ONOR, s. f. vl. Honneur et souvent fief, emploi, dignité.
Éty. du lat. *honor*, m. s. V. *Houn*, R.
ONORATGE, s. m. vl. ONRAMEN, ONRANSA. Honneur. V. *Houn*, R.
ONOROOS, adj. anc. béarn. Onéreux.
Éty. du lat. *onerosus*, m. s. fait de *onus*, charge.

ONQ

ONQUE, vl. En tout lieu, où que ce soit.
Éty. du lat. *ubique*, partout.

ONR

ONRAMEN, s. m. vl. Distinction: *Joglars d'onramens*, jongleurs de distinction. Voy. *Onoratge* et *Houn*, R.
ONRANSA, s. f. vl. Honneur. V. *Houn*, Rad.
ONRAR, v. a. vl. Honorer. V. *Hounourar* et *Houn*, R.
ONRAT, vl. Honoré. V. *Hounourat* et *Houn*, R.

ONS

ONS, vl. Pour *o nos*, on nous.
ONSA, s. f. vl. Phalange. V. *Ounça*.
ONSONELAS, s. f. pl. (onsonèles). Nom languedocien des senelles ou fruit de l'aubépine. V. *Acinas*.

ONT

ONT, adv. vl. HON, ON, O. *On*, cat. *Aqui ont*, là où. V. *Ounte* et *Oun*.
Éty. du lat. *undè*.
ONTA, s. f. vl. *Onta*, cat. Honte. Voy. *Anta* et *Anta*, R.
ONTAR, v. a. vl. Honnir, faire affront. V. *Anta*, R.
ONTATGE, s. m. vl. Honte. V. *Anta*, Rad.

ONU

ONUFRO, nom d'homme (onúfre). Onufre.
Patr. Saint Onufre, solitaire en Egypte, dont on célèbre la fête, le 12 juin.

ONZ

ONZE, vl. *Onsé*, cat. V. *Ounze* et *Onzen*.
ONZEJAR, v. n. vl. Remuer, courber les doigts du pied.
Éty. de *onsa*, phalange, et de *ejar*.
ONZEN, nombre ord. d. vaud. ONZE, HONZEN. *Onsé*, cat. Onzième. V. *Ounzième*.
Éty. du lat. *undecimus*, m. s.

OOU

OOU, a été souvent et mal à propos employé pour *au*, non seulement comme art. masc. au datif, mais encore comme initiatif d'un grand nombre de mots où il fallait *au*. V. pour les mots qui manquent à *Oou*.... *Au*.... il l'a été aussi quelquefois pour *Ou*, v. c. m.
OOU, pron. rel. (óou); OU, VOU, VA, BA, O. *Lo*, esp. ital. *O*, port. Le: *Oou farai*, *va fairai* ou *ou farai*, je le ferai: *S'oou voulez pas creire oou cresez pas ou si va voulez pas creire va cresez pas*, Si vous ne voulez pas le croire, ne le croyez pas: *Vou oou disi*, *ou vous va diou*, je vous le dis.
Siaz ti malauta? oui va siou. Trad. êtes-vous malade? Oui je le suis, et non *je la suis*; mais si l'on demandait, êtes-vous la maîtresse? Il faudrait répondre oui je la suis, comme si l'on demandait êtes-vous la malade, oui je la suis; êtes-vous malade, je le suis, ou oui je suis malade.
Règle: Quand le pronom *le* se rapporte à un adjectif, il est indéclinable, et quand il se rapporte à un substantif, il se décline. Dans l'exemple cité: *Etes-vous malade? Oui je le suis; le* se rapporte à l'adjectif malade, et dans êtes-vous la malade, il se rapporte au substantif malade, et il y a accord.
OOU, interj. V. *Hoou*.
OOUBADA, V. *Aubada*.
OOUBARD, d. bas lim. V. *Solet*.
OOUBARDA, d. bas lim. V. *Bastina*.
OOUBAREL, s. m. (oouborèl), d. bas lim. Hobereau, petit gentilhomme de campagne qui fatiguait les villageois; fig. celui qui reçoit avec morgue et mépris.
OOUBARESTA, V. *Aubaresta*.
OOUBEDIENÇA, V. *Oubediença*.
OOUBEIR et composés. V. *Oubeir*, etc.
OOUBENCHA, V. *Aubencha*.
OOUBERAR, V. *Ouberar*.
OOUBERAT, V. *Ouberat*.
OOUBETA, s. f. V. *Aubeta*.
OOUBLADA, s. f. V. *Oublada*.
OOUBLIDAR, V. *Oublidar*.
OOUBLIGATION, V. *Oubligation*.
OOUBLIGEAR, V. *Oubligear*.
OOUBOURAR, Lever, élever. V. *Aubourar*.

Dessus l'aïgue oubouroun *lou nar*.
Hy. Morel.

OOUBOURAT, V. *Aubourat*.
OOUBRAGI, et
OOUBRAN, V. *Obran*.
OOUBRILHA, V. *Aubrilha*.
OOUBUN, d. bas lim. Pour obier. Voy. *Aubecha*.
OOUBUSA, V. *Aubusa*.
OOUCASION, V. *Ouccasion*.
OOUCEOU, Oiseau et ses dérivés. Voy. *Auceou*.
OOUCHAS, V. *Auchas*.
OOUCIDENT, V. *Accident*.
OOUCIPERA, V. *Erysipela*.
OOUCIPRES, V. *Aucipres*.
OOUCUPAR, V. *Oucupar*.
OOUCYPRES, V. *Cypres*.
OOUDOUR, s. f. (ooudóur); SENTIDA, FLAYOUR, SENTOUR, AULÔU, FLEIROUR, SENTIA. *Olor*, esp. *Odor*, anc. cat. port. *Odore*, ital. Odeur, sensation que produisent sur l'organe de l'odorat les émanations des corps, le corps odorant lui-même.
Éty. du lat. *Odor*, v. c. r.
Oudour deis peds, escafignon.
Oudour d'espitau, faguenas.
Oudour de recru, relent.
OOUDOURANT, **ANTA**, adj. (ooudourán, ánte); AUDOUS, AUDOUROUS. Odorant, ante, et odoriférant, qui répand une odeur agréable.
Éty. du lat. *odorans*, *antis*, m. s. Voy. *Odor*, R.
OOUDOURAT, s. m. (ooudourá); SENTIDA. *Odorato*, ital. esp. Odorat, sens destiné à la perception des odeurs, dont le principal siége est dans la membrane pituitaire qui tapisse l'intérieur du nez et des fosses nasales, et dont la finesse est relative en général, à l'étendue de cette membrane.
Éty. du lat. *odoratus*, m. s. V. *Odor*, R.
OOUDOURIAR, v. n. (ooudouriá). Hurler. Cast.
OOUDOUROUS, et
OOUDOUS, adj. dg. Odorant. V. *Oudourant* et *Odor*, R.
OOUFET, s. m. (ooufé), syn. de *Aissadoun*, selon M. Garcin.
OOUFIADA, d. bas lim. Grand verre de vin. V. *Lampada*.
OOUGIGUERE, Altér. de *auseri*, j'entendis.
OOUGIR, Cast. V. *Ausir*.
OOUGUE, s. m. (oougué). Hièble. Cast. V. *Saupuden*.
OOUJOURD'HUI, V. *Aujourd'hui*.
OOUJURIER, s. m. (oudjurié), syn. de *Counciergi*, v. c. m. selon M. Garc.
OOULADA, d. bas lim. V. *Oulada*.
OOULANA, Noisette. V. *Avelana*.
OOULANIER, Alt. de *aulanier*. Voy. *Avelanier*.
OOULHA, s. f. (óouille), dg. Brebis. V. *Feda*.
Éty. du lat. *ovicula*, petite brebis.
OOULIAR, V. *Oliar*.
OOULIER, s. m. (ooulié), d. de Bord. Troupeau de brebis.
OOULIERA, V. *Ouliera*.
OOULIVA, et composés, s. f. (ooulive) V. *Oliva*.
OOULIVAR, V. *Olivar*.
OOULIVEIRETA, V. *Oliveta*.
OOULIVEYA, s. f. V. *Oliveya*.
OOULIVIEIRA, s. f. d. bas lim. Pour huilier. V. *Oliera*.

OOULIVIER, V. *Olivier.*
OOUMARINA, V. *Amarina.*
OOUMARINIER, V. *Amarinier.*
OOUNTE, V. *Ounte.*
OOUPIGNAR, v. a. (ooupigná), d. bas lim. Opiniâtrer, rendre quelqu'un opiniâtre. V. *Oupin*, R.
OOUPIGNAR S', v. r. d. bas lim. S'opiniâtrer. V. *Oupiniastrar s'* et *Oupin*, R.
OOUPIGNAT, ADA, adj. et p. (ooupigná, áde), d. bas lim. Obstiné, opiniâtre. V. *Oubstinat, Entestat* et *Oupin*, R.
OOUPINIEN, V. *Oupinion.*
OOUPRES, V. *Aupres.*
OOUQUETA, V. *Auqueta.*
OOURAGE, Alt. de *Auragi*, v. c. m.
OOURALHA, V. *Auralha.*
OOURANGI, et composés. V. *Arangi.*
OOURELHA, et composés. V. *Aurelha.*
OOURELHETA, V. *Aurelheta.*
OOURETORI, Alt. de *Ouratori*, v. c. m.
OOURIEIRA, d. bas lim. Pour bord. V. *Ouriera.*
OOURIELLA, Garc. V. *Auricela.*
OOURIGEA, s. f. (oouridge). Laiteron doux. V.
OOURILHA, Alt. de *Aurelha*, v. c. m.
OOURINDELA, s. f. (oourïndèle). Nom avignonnais des hirondelles en général, et plus particulièrement de l'hirondelle de cheminée. V. *Dindoouleta de chamineya.*
Éty. Alt. du lat. *hirundo*, m. s.
OOURINDELA QUIEOU BLANC, s. f. Nom avignonnais de l'hirondelle cul blanc. V. *Cuou-blanc.*
OOURIOL, Ois. V. *Auruou.*
OOURIOU, Alt. de *Aurelha.*
OOURIPELA, Altér. de *Erysipela*, v. c. m.
OOURORA, Alt. de *Aurora*, v. c. m.
OOUROUGE, OUGEA, adj. (oouróudgé, óudge). Mulet ombrageux, mule ombrageuse, peureuse. Cast.
OOUROUN, V. *Auroun.*
OOURRIAS, nom d'homme, Altér. de *Elzear*, v. c. m.
OOURUELA, s. f. (oouruèle). V. *Auricela.*
OOURUOU, s. m. Pour loriot, oiseau. V. *Auruou.*
OOURUOU, s. m. Nom par lequel on désigne, dans le département des B.-du-Rh., le petit maquereau. V. *Cavaluca.*
OOURUOU, s. m. (oourúou). V. *Auruou* et *Suvereou.*
OOURUOU-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au maquereau. V. *Auruou.*
OOUSEILHA, s. f. (oousèille); AIGRETA, AGRADELA, BINETA. Oseille, oseille des jardins, *Rumex acetosa*, Lin. plante de la fam. des Polygonées qu'on cultive, dans tous les jardins, comme plante potagère.
Éty. de *oous* pour *ox*; de *oxus*, aigre.
Charles-Étienne (XVIme siècle), ne fait mention que de quatre espèces d'oseille : la *Rouge*, la *Ronde*, celle d'*Angleterre*, et la *Petite commune* ou *Oseille de Tours*; un siècle après, on en connaissait déjà sept.
OOUSIAS, nom d'homme, (oousiás). *Elzear*, v. c. m.
OOUSIPERA, V. *Erysipelo.*
OOUSIR, V. *Ausir.*
OOUSSEOU, V. *Auceou.*
OOUSSERVATOUR, d. mars. Alt. de *Oubservatour*, v. c. m.
OOUSSIN, Alt. de *Oursin*, v. c. m.
OOUSSINA, s. f. (ooussine), d. bas lim. Houssine, baguette ou verge de bois flexible, servant à divers usages, et particulièrement à fouetter un cheval et à battre les habits.
Éty. de *houx*, baguette de houx.
OOUSSINAR, v. a. (ooussiná), d. bas lim. Houssiner, battre avec une houssine.
OOUT.... V. à *Haut* ou *Aut* les mots qui manquent à *Oout.*
OOUTANT, Alt. de *Autant*.
OOUTIN, V. *Autin.*
OOUTIS, s. m. (ooutiis); OUTIS. Outil, tout instrument dont les artisans, les laboureurs, les jardiniers, etc. se servent pour travailler.
Éty. du lat. *utile*, chose utile. V. *Ut*, R.
L'*outil* est une invention utile, simple et usuelle; l'*instrument*, une invention adroite, ingénieuse, et si la chose est plus compliquée, c'est une machine.
Marrit ooutis, mauvais sujet, mauvais garnement.
Fournir leis outisses, outiller.
OOUTOBRE, V. *Octobre.*
OOUTOUGRAFA, Alt. de *Ortographa*, v. c. m.
OOUTOUR, V. *Autour.*
OOUTRA, adv. d. m. (óoutre); TOUT AOUTRA. Par delà, delà, au-delà.
Éty. du lat. *ultra*, m. s.
OOUTURA, Alt. de *Autura*, v. c. m.
OOUVARI, s. f. (oouvári); OOUVARIA. Dommage, dégât, dégradation, préjudice, etc. original, personne ridicule, singulière. Avr.

Prenguem si gardo, lou coursari
Fa chaque jour nouvel oouvari.
Reymonenq.

OOUVEDE, s. m. (oouvédé); OOUVIDE. Conduit, petit canal couvert, servant à l'écoulement des eaux d'un terrain; on le nomme pierrée quand il est rempli de blocaille. Garc.
OOUZEL, d. bas lim. V. *Auceou.*
OOUZELET, md. V. *Aucelet.*
OOUZELETOUN, md. V. *Auceloun.*
OOUZELOUN, md. V. *Auceloun.*
OOUZELOUNAIRE, s. m. md. Oiseleur.
OOUZIAS, nom d'homme. Elzéar.

OP

OP, adj. dg. et béarn. Utile, avantageux, nécessaire.
Éty. du lat. *ops*, aide, secours.
Tersoment eros la mes op.
D'Astros.

OPE

OPERA, s. m. (operá); *Oper*, all. *Opera*, ital. esp. port. cat. Opéra, pièce de théâtre en musique; la salle où on la représente.
Éty. de l'ital. *opèra*, ouvrage, composition. V. *Ouper*, R.
Rinuccini, de Florence, invente l'opéra, en 1607.
L'abbé Perrin, introducteur des ambassadeurs auprès de Gaston, duc d'Orléans, fut le premier qui tenta ce spectacle, à Paris. Il obtint des lettres-patentes du roi, le 28 juin 1669. Ency. mod.
Dès 1646, le cardinal Mazarin avait fait représenter des opéras italiens, au théâtre du palais royal.
Opera coumique, opéra comique, drame d'un genre mixte, qui tient à la comédie, par l'intrigue et les personnages, et à l'opéra, par le chant dont il est mêlé.
Ce spectacle tire son origine des différents théâtres de la foire, qui ont commencé à paraître en 1617. Honoré, maître chandelier, de Paris, après avoir fourni, pendant plusieurs années, des lumières au théâtre, s'avisa d'en entreprendre un; et il obtint, en son nom, en 1624, le privilége d'un nouvel opéra comique. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.
OPERACIO, vl. *Operació*, cat. Voy. *Operation.*
OPERAR, v. a. (oupéra); OOUPERAR, FAIRE, OUPERAR. *Operare*, ital. *Operar*, esp. cat. *Obrar*, port. Opérer, exécuter une opération, produire un effet.
Éty. du lat. *operari*, fait de *opus, eris*, et de l'act. *ar*. V. *Ouper*, R.
Se faire ouperar, se faire faire une opération, se faire opérer.
OPERAT, ADA, adj. et part. (ouperá, áde); OUPERAT. Opéré, ée, qui a subi une opération.
Éty. du lat. *operatus*, m. s. V. *Ouper*, R.
La purga a ben ouperat, la purgation ou la médecine a produit beaucoup d'effet.
OPERATER, s. m. (operatèr), d. bas lim. Pour opérateur, V. *Ouperatour*; pour charlatan, V. *Charlatan* et *Ouper*, R.
OPERATIO, vl. V. *Operation.*
OPERATION, s. f. (ouperatie-n); OUPERATIEN. *Operació*, cat. *Operacion*, esp. *Operação*, port. *Operazione*, ital. Opération, action de ce qui opère ou de celui qui opère, effet d'un remède.
Éty. du lat. *operatio*, de *opera* et de la term. *atio*, l'action d'opérer. V. *Ouper*, R.
OPERATOUR, s. m. (ouperatóur); OUPERATOUR. Opérateur, celui qui fait des opérations de chirurgie.
Éty. du lat. *operator*, de *opera* et de la term *actor*, celui qui fait l'ouvrage. V. *Ouper*, R.

OPH

OPHICLEIDE, s. m. (ophicléïde). Nouvel instrument de musique, en cuivre, nommé aussi basse d'harmonie, dont les sons tiennent du cor, du basson et du serpent.
Éty. du grec ὄφις (ophis), serpent, de κλεῖς (kleis), clef, et de εἶδος (eidos), forme, figure, instrument à clefs qui a la forme d'un serpent.
M. L'Abbaye inventa cet instrument, en 1820.

OPI

OPIAT, s. m. (oupiát); OUPIAT, OPIATO, OOUPIAT. *Oppiato*, ital. *Opiata*, cat. esp. port. *Opiat*, all. Opiat, confection où il entre de l'opium.

Éty. du lat. *opiatum*, formé du grec ὄπιον (opion), opium.

OPILACIO, vl. *Opilació*, cat. Voy. *Opilation*.

OPILATIU, IVA, adj. vl. *Opilatiu*, cat. *Opilativo*, esp. port. *Oppilativo*, ital. Opilatif, ive; obstructif, ive; propre à opiler, à obstruer.

OPINAR, v. n. vl. *Opinar*, cat. Voy. *Oupinar*.

OPINIO, vl. OPINION. *Opinió*, cat. Voy. *Oupinion*.

OPINION, vl. V. *Oupinion*.

OPINIOSAMENT, adv. d. vaud. Opiniâtrément. V. *Oupin*, R.

OPION, vl. V. *Opium*.

OPITARE, v. n. vl. OPITAR. Reparaître, prendre nourriture.

Éty. du lat. *opitulari*.

OPIUM, s. m. (opiúm); OPIOUN. *Oppio*, ital. *Opio*, esp. port. *Opium*, all. *Opi*, cat. Opium, substance gommo-résineuse, qu'on retire du pavot, dans différentes contrées de l'Orient. V. *Pavot*.

Éty. du lat. *opium*, dérivé du grec οπιον (opion), formé de ὀπὸς (opos), suc, liqueur.

L'opium, sagement administré, est le calmant par excellence, comme il peut devenir un poison entre des mains inhabiles. Les anciens y avaient déjà reconnu deux principes, l'un résineux et l'autre gommeux, mais l'analyse des modernes y a découvert d'autres substances:

1° La morphine, séparée par M. Sertuerner, est un principe immédiat alcalin, composé d'oxygène, d'azote, de carbonne et d'hydrogène;

2° L'acide méconique.

3° La codéine.

4° La narcotine.

5° La narcéine.

6° La paramorphine.

7° L'acide méconique.

OPO

OPONER, vl. V. *Opponer*.

OPOPANAX, s. m. (opopanáx). *Opopanaca*, cat. esp. *Opopanaz*, port. Opopanax.

OPP

OPPILACIO, vl. *Opilació*, cat. Voy. *Opilation*.

OPPONER, vl. OPONER. V. *Ouppousar*.

OPPORTUN, adj. (oupourtún); *Oportú*, cat. *Oportuno*, esp. *Opportuno*, port. ital. Opportun.

Éty. du lat. *opportunus*, m. s.

OPPORTUNITAT, s. f. (oupourtunitá); OUPOURTUNITAT. *Oportunitat*, cat. *Oportunidad*, esp. *Opportunidade*, port. *Opportunità*, ital. Opportunité.

Éty. du lat. *opportunitatis*, gén. de *opportunitas*, m. s.

OPPOZITIO, vl. *Oposicio*, cat. Voy. *Oupousition*.

OPPRESSION, vl. *Opresion*, esp. Voy. *Ouppression*.

OPPRIMER, vl. *Oprimir*, cat. esp. V. *Oupprimar*.

OPPROBRO, s. m. (oppróbre); OPPROBRE. *Obbrobrio*, ital. *Oprobrio*, esp. *Opprobrio*, port. *Oprobi*, cat. Opprobre, ignominie extrême, état de rebut qui fait que l'on est méprisé de la société dans laquelle on est.

Éty. du lat. *opprobrium*.

OPS

OPS, s. m. pl. dl. et g. *Ops*, anc. cat. *Uopo*, ital. Commodité, avantage. V. *Aises*.

Prene sous ops, prendre ses ébats.

Per ops, tout de bon, une bonne fois, pour toujours.

En vl. ouvrage.

OPS, s. m. vl. OBS. Besoin, secours.

Es ops, il est nécessaire.

Ad ops, afin.

Éty. du lat. *ops*, aide, secours, utilité.

OPT

OPT, radical pris du latin *optare*, *opto*, désirer, souhaiter, choisir, opter, et dérivé du grec ὄπτομαι (optomai), voir, considérer, parce que le choix demande un examen.

De *optare*, par apoc. *opt*; d'où: *Ad-opt-ar*, *Ad-opt-at*, *Ad-opt-if*, *Ad-opt-ion*, *Ad-opt-io*, *Ad-opt-iu*.

OPTALMI, s. m. vl. Ophtalmi, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *ophthalmius*, m. s.

OPTATIF, s. m. (optatif); *Optatiu*, cat. *Optativo*, esp. port. *Ottativo*, ital. Optatif.

Éty. du lat. *optativus*, m. s.

L'optatiu conoysh hom, can desira
Cauza presen, passada o endevenidoyra.
Leys d'Amor.

OPTATIU, vl. *Optatiu*, cat. V. *Optatif*.

OPTE, s. m. vl. V. *Hoste*.

OPTHALMIA, s. f. vl. *Oftalmia*, cat. esp. *Ophtalmia*, port. *Ottalmia*, ital. Ophthalmie, inflammation de l'œil, et particulièrement de la conjonctive.

Éty. du lat. *ophtalmia*, m. s. dérivé du grec ὀφθαλμὸς (ophthalmos), œil.

OPTIC, adj. vl. *Optic*, cat. *Optico*, port. esp. *Ottico*, ital. Optique.

Éty. du lat. *opticus*, m. s. V. *Optica*.

OPTICA, s. f. (ouptique); OUPTICA. *Ottica*, ital. *Optica*, esp. port. cat. *Optik*, all. Optique, la science de la vision en général et celle de la lumière et des couleurs en particulier.

Éty. du lat. *opticus*, dérivé du grec οπτικός (optikos), visuel, qui concerne la vue, dérivé de ὄπτομαι (optomai), voir.

Dérivé: *Oupticien*.

L'optique est divisée en trois parties:

LA CATOPTRIQUE, qui traite de la réflexion de la lumière.

LA DIOPTRIQUE, qui a pour objet sa réfraction.

LA PERSPECTIVE, qui explique les apparences du rayon direct.

Pythagore paraît être le premier qui se soit occupé de l'optique chez les anciens. Il reconnut que les couleurs ne sont autre chose que la réflexion de la lumière, modifiée de différentes manières, etc., etc. VIme siècle avant J.-C. Archimède, Pline, Alhasent, auteur arabe, en 1033, Salvinos, Maurolico, Bacon, Porta, Antonio de Dominis, Descartes, Newton, Suellius, etc., etc., ont ensuite perfectionné cette science.

OPTICIEN, s. m. (oupticiéin); OUPTICIEN. Opticien, qui est savant dans l'optique ou qui en fabrique les instruments.

Éty. de *ouptica* et de la term. *ien*, qui sait l'optique.

OPTION, s. f. vl. *Opcio*, cat. *Opcion*, esp. *Opção*, port. Option.

Éty. du lat. *optionis*, gén. de *optio*, m. s.

OPU

OPULENÇA, s. f. (oupulèince); RICHESSA OUPULENCI, OUPULENÇA. *Opulenza*, ital. *Opulencia*, esp. port. cat. Opulence, richesse capable de fournir aux besoins et aux fantaisies du luxe.

Éty. du lat. *opulentia*, formé de *opes*, richesses, dérivé de *ops*, Cybèle ou la terre, d'où proviennent toutes les richesses.

OPULENCIA, vl. V. *Opulença*.

OPULENT, ENTA, adj. (oupulèin, èinte); RICHE, RICHAS, GAUPOU, OUPULENT. *Opulente*, ital. *Opulento*, esp. port. Opulent, ente, qui est dans l'opulence.

Éty. du lat. *opulentus*.

OR

OR, 1, OUR, radical pris du lat. *os*, *oris*, bouche, ouverture, entrée; qu'on fait venir du grec ἐρῶ (erô), dire, je dis.

De *oris*, gén. de *os*, par apoc. *or*; d'où: *Or-acion*, *Or-ador*, *Or-aison*, *Or-ar*, *Oration*, *Or-azos*, *Or-asio*, *Or-azo*, *Or-emus*, *Az-or-ar*, *Az-or-at*, *Or-at*, *Or-eson*.

De *or*, par le changement de *o* en *ou*, *our*; d'où: *Our-acle*, *Our-asoun*, *Our-atoiro*, *Our-atori*, *Ouratori-en*, *Our-atour*, *Our-i-fici*, *Ad-our-ar*, *Ad-our-able*, *Ad-our-ation*, *Ad-our-atour*, *In-ex-our-able*, *In-exourabla*, *In ex-ourabla-ment*, *Ad-our-at*, *Ouras*, *Per-ourasoun*, *A-orar*.

De *our*, par le changement de *o* en *a*, *aur*; d'où: *Aur-ar*.

OR, 2, ORL, OUR, radical dérivé du latin *ora*, *oræ*, bord, extrémité, d'où l'inusité, *orula*, petit bord.

De *ora*, par apoc. *or* et par le changement de *o* en *ou*, *our*; d'où: *Our-iera*, *Our-alhas*, *Oul-iera*.

De *orula*, dim. inus. de *ora*, par apoc. *orul*, et par la suppression de *u*, *orl*; d'où: *Orl-e*, *Orl-ar*, *Orl-at*, *Orl-et*, et par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots: *Our-el*, *Ourel-ar*, *Our-et*.

De *ora*, par apoc. *or*, et par le changement de *o* en *au*, *aur*; d'où: *Aur-iera*, *Or*, *Or-iera*, *Our-el*, *Our-ichoun*, *Our-iera*.

OR, s. m. et anciennement AUR. *Or*, cat. *Oro*, ital. esp. *Ouro*, port. Or, métal d'un jaune pur, acquérant beaucoup d'éclat par le poli, n'ayant ni odeur ni saveur, et dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée, comme 19 sont à 1. On ne connaît encore que le platine qui soit plus pesant que ce métal; or se dit aussi pour monnaie d'or, opulence, richesse.

Éty. du lat. *aurum*, formé du grec αυρον (auron), ou de l'hébreu, *or*, briller, luire.

L'or est tellement ductile qu'il peut s'allonger 651,590 fois plus que son volume, et il est si malléable qu'il peut sous le laminoir et le marteau, prendre une étendue 159,092 fois

plus considérable; avec une once d'or, on fait 1,600 feuilles de 36 lignes carrées chacune, avec lesquelles on peut dorer 400 pieds carrés ou recouvrir un fil d'argent de plus de 200 myriamètres ou quatre cents lieues.

On trouve des mines d'or dans les quatre parties du monde.

L'Europe en fournit par an 700 kilogrammes.

La Sibérie seule, en donne 1,700.

L'Afrique, en produit 1,500.

L'Amérique, en livre 14,100.

La découverte de l'or se perd dans la nuit des temps.

1858 ans, avant J.-C. le Vulcain grec se rendit célèbre par ses ouvrages de fer, d'airain et d'or, selon Diodore de Cicile.

358 ans, avant J.-C. Philippe de Macédoine, découvrit une mine d'or.

1545 ans, de notre ère, découverte des mines d'or du Potose, par un médecin nommé Hualpa.

Les Romains ne commencèrent à se servir de l'or pour les monnaies que vers l'an 546 de Rome.

E per au dire d'amb'un mout,
L'or es l'aymant que tira tout.
Goud.

OR, adv. vl. Ou : *En no sabria or*, et je ne saurais où.

OR, s. m. vl. Bord, rivage, orée, je prie. V. *Orle* et *Or*, R.

OR DE LUCAS, s. m. AUR DE LUCAS. Or de Luques.

No fassa mescla d'aur de Lucas ni d'argent filat ab aur fin filat.
Cartulaire de Montpellier.

Es pas d'or tout ce que luse, Nos es or tot loquel lu, cat.

OR FULMINANT, s. m. Or fulminant, c'est le nom qu'on donne à l'ammoniure d'or, découvert par Berthollet, en 1785.

OR MILL, s. m. Or mill, nouveau métal qui réunit les qualités de l'or pur; il a été découvert en 1820, par M. Mill, de Londres.

ORA

ORA, adv. vl. ORAS. *A ora*, à présent. V. *Hora*.

Ara, talora es, quelquefois.

Ab ora, à temps.

Que noi pot estre ab *ora* lo prestre a l'ordenar. V. 1851.
Car ne peut être à temps le prêtre pour l'assister.
Hist. Crois. Alb.

ORACION, s. f. vl. *Oració*, cat. Oraison. V. *Ouresoun*.

Éty. du lat. *orationis*, gén. de *oratio*. V. *Our*, R.

ORADAMENT, adv. vl. Follement.

ORADOR, s. m. vl. ORAIRE. *Orador*, cat. esp. port. *Oratore*, ital. Orateur, prédicateur, V. *Ouratour;* oratoire, suppliant, qui prie; chapelle. V. *Ouratori*.

Éty. du lat. *oratorium* et de *orator*, m. s. V. *Our*, R.

ORAIRE, vl. V. *Orador*.

ORAISON, d. vaud. V. *Orasoun* et *Our*, Rad.

ORANG-OUTANG, s. m. HOME-FER. Orang-outang, jocko ou homme des bois, *Simia satyrus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Quadrumanes.

Éty. ?

C'est celui de tous les singes, qui par ses formes et son intelligence se rapproche le plus de l'homme, ce qui lui a valu le nom d'homme sauvage, d'homme des bois.

Il est naturel à l'île de Borneo.

ORANSA, s. f. vl. Honneur. V. *Ouransa* et *Houn*, R.

ORAR, v. a. vl. *Orar*, cat. esp. port. *Orare*, ital. Prier, demander, adorer, intercéder, supplier.

Éty. du lat. *orare*, m. s. V. *Our*, R.

ORAS, s. f. pl. (óres), dl. Avives. Voy. *Vivas*.

ORASO, vl. V. *Ouresoun*.

ORAT, s. m. vl. Prière, oraison; insensé. V. *Our*, R.

ORATIO, s. f. vl. ORASO, ORACION, ORASIO, ORATION, ORAZON. V. *Ouresoun*.

ORATIO, s. f. vl. Discours.

E vol dire oratios aytant cum razo de parlar. Fl. del Gay Saber.

Éty. du lat. *oratio*, m. s.

ORATORI, vl. *Oratori*, cat. V. *Ouratori*.

ORAZO, s. f. vl. Oraison. V. *Ouresoun* et *Our*, R.

ORAZON, s. f. vl. Prière.

ORB

ORB, **ORBA**, V. *Orbou*.

Éty. du lat. *orbus*, borgne.

ORBAMEN, adv. vl. AORBA. Comme un aveugle, en aveugle, aveuglément.

ORBAR, v. a. vl. *Orbar*, anc. cat. *Orbare*, ital. Aveugler.

ORBO, (orbo) et

ORBOU, s. et adj. (órbou); *Orbo*, ital. *Orb*, anc. cat. Aveugle. V. *Avugle* et *Borni*.

Éty. du lat. *orbus*, borgne.

Carriera orba, cul-de-sac.

A orba, vl. en aveugle.

ORC

ORCA, s. f. vl. *Orza*, esp. Cruche, urne, jarre. V. *Dourga*.

Éty. du lat. *orca*, m. s.

ORCH, s. m. (ortch). Un des noms gascons de l'orge. V. *Hordi*.

ORCHESTRE, s. m. (orquestré); OURCHESTO. *Orchestra*, ital. port. lat. *Orchester*, all. Orchestre, anciennement la partie la plus basse du théâtre où les Grecs exécutaient leurs danses; aujourd'hui, lieu où se placent les musiciens.

Éty. Dérivé du grec ὀρχεῖσθαι (orchêsthai), danser.

ORCS, vl. Sorte d'herbe, probablement l'orge.

ORD

ORD, ORDIN, ORDON, radical pris du latin, *ordo*, *ordinis*, ordre, arrangement, disposition, et dérivé du grec ὀρθὸς (orthos), droit, ayant aussi la signification d'ordre et d'arrangement.

De *ordinis*, par apoc. *ord*, *ordin*; d'où : *Ord-o*, *Ordin-ari*, *Ordi*, *Ordinaria-ment*, *Ordin-ation*, *Sub-ordin-ation*, *In-sub-ordination*, *Extra-ordinari*, *Extra-ordinaria-ment*, *Ad-orden-ar*, *D'ordin*, par le changement de *i* en *o*, *ordon* ou *ordoun*; d'où : *Ordonn-ança*, *Ordonnanç-ar*, *Ordoun-atour*, *Ordoun-ar*, *Co-ordoun-ar*, *Sub-ordoun-ar*, *In-sub-ordoun-at*, *Ordr-e*, *Des-ordre*, *Des-ordona-ment*, *Des-ordonat*, *Ad-orden-ada-ment*.

De *ordin*, par le changement de *i* en *e*, *orden*; d'où : *Orden*, *Ordena-ment*, *Orden-anza*, *Orden-ar*, *Az-orden-ar*, *Exordo*, *Ah-ordena-men*.

De *ord*, par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots : *Ourd-eens*, *Ourdi-au*, *Ourdi*, *Ourd-idour*, *Ourdin-ation*, *Ourd-ir*, *Ourd-iss-age*, *Ourd-re*, etc., etc.

ORD, adj. Sale. V. *Hord*.

ORDA, s. f. (órde), dl. Tocsin. V. *Alarma*.

Ordé, *ée*, en vieux français.

ORDAL, s. m. (ourdâl), dl. Troupe : *Ordal d'alausetas*, une volée d'alouettes.

ORDE, s. m. vl. HORDE, ORDEN, ORDEIN, ORDENG, ORDENH. *Orde*, cat. Ordre, ordre monastique; messe, office, rang, dignité : *Orde-estreg*, étroite observance, règle, observance; hoir, héritier. V. *Ordre* et *Ord*, Rad.

ORDEAR, v. a. vl. Gâter, salir, souiller, polluer.

Éty. de *ord* et de *ear*, rendre sale, formé de *horridus*, ou selon Nicot, de *sordidus*.

ORDEIAR, v. a. vl. ORDEJAR, ORDEAR. Souiller, salir.

ORDEIN, vl. V. *Ordre*.

ORDEN, s. m. vl. Ordre.

ORDENADAMEN, adv. vl. *Ordenadament*, cat. *Ordenadamente*, esp. port. *Ordinatamente*, ital. Par ordre, régulièrement.

ORDENADOR, **OYRA**, adj. vl. *Ordenador*, cat. esp. *Ordinatore*, ital. Ordonnable, qui peut-être ordonné. V. *Ord*, R.

ORDENADOR, s. m. vl. ORDENAIRE, ORDONADOR. *Ordenador*, cat. esp. port. *Ordinatore*, ital. Econome, procureur, intendant, ordonnateur, administrateur.

Éty. du lat. *ordinator*, m. s.

ORDENAIRE, s. m. vl. V. *Ordenador* et *Ord*, R.

ORDENAMEN, adv. vl. *Ordenadament*, cat. *Ordenadamente*, esp. port. *Ordinatamente*, ital. Par ordre, régulièrement. Voy. *Ord*, R.

ORDENAMENT, s. m. vl. ORDENAMEN. *Ordenamente*, cat. *Ordenamiento*, esp. *Ordenamento*, port. *Ordinamento*, ital. Ordre, commandement, rang, arrangement, ordonnance, règlement. *Ordenement*, en vieux français; réglement.

Éty. du lat. *ordinatio* et de *ment*. V. *Ord*, Rad.

ORDENANSA, *Ordenansa*, cat. et

ORDENANZA, vl. V. *Ordounança*.

ORDENAR, v. a. vl. Assister, confesser, administrer les sacrements.

Éty. V. *Ord*, R.

ORDENAR, v. a. vl. *Ordenar*, cat. esp. port. *Ordinare*, ital. Ordonner, mettre en ordre, régler, disposer; établir, instituer;

conférer les ordres religieux. V. *Ordounar* et *Ord*, R.

ORDENATIO, vl. V. *Ordinatio*.

ORDENENSA, vl. V. *Ordenansa*.

ORDENER, s. m. vl. Ordonnateur. V. *Ord*, R.

ORDENG, vl. V. *Ordre*.

ORDENH, vl. V. *Ordre*.

ORDES, s. m. pl. vl. Ordres, monastères. Éty. V. *Ord*, R.

ORDI, *Ordi*, cat. V. *Hordi*.

ORDI, s. m. anc. béarn. *Ordre*, v. c. m. et *Ord*, R.

ORDICAL, s. m. (ordicál). Un des noms languedociens de l'orge. V. *Hordi*.

ORDIDOR, s. m. vl. *Ordidor*, cat. *Urdidor*, esp. port. *Orditore*, ital. Ourdisseur, celui qui dispose la chaîne d'une étoffe, ourdissoir. V. *Ourdidor*.

ORDIL, s. m. vl. ordumna. Ordure, saleté, souillure, impureté.

Éty. de *horridus* ou plutôt de *sordidus*.

ORDIL, s. m. vl. Trame. V. *Ord*, R.

ORDILL, adj. vl. Ordurier.

ORDIMEN, s. m. vl. *Ordiment*, anc. cat. Ourdissure. V. *Ord*, R.

ORDINAL, adj. (ourdinál); ordinau, ourdinal, ourdinau. *Ordinale*, ital. *Ordinal*, cat. esp. port. Ordinal, nombre qui détermine l'ordre, premier, second, troisième, etc.

Éty. du lat. *ordo*, *ordinalis*, m. s. Voy. *Ord*, R.

ORDINARI, IA, adj. (ourdinári, árie); ourdinari. *Ordinario*, ital. esp. port. *Ordinari*, cat. Ordinaire, qui a coutume de se faire, qui arrive habituellement, commun, vulgaire, qui n'a rien de surprenant.

Éty. du lat. *ordinarius*, formé du rad. *Ordin*, et de la term. *ari*, qui se fait selon l'ordre, sous-entendu accoutumé. V. *Ord*, Rad.

ORDINARI L', s. m. ordenari, ourdinari. Ordinaire, ce qu'on a coutume de servir pour le repas; ce qu'on fait à-peu-près tous les jours; mesure réglée de vin; le jour où un courrier habitué arrive.

Éty. V. le mot précédent et *Ord*, R.

ORDINARIAMENT, adv. (ourdinariaméin); ourdinariament. *Ordinariament*, cat. *Ordinariamente*, ital. esp. port. Ordinairement, à l'ordinaire, le plus souvent.

Éty. du lat. *ordinariè* ou de l'adj. *ordinaria* et de la term. *ment*. V. *Ord*, R.

ORDINATIO, s. f. vl. ordonation. *Ordinacio*, cat. Ordonnance, disposition, arrangement, ordination, ordre, arrêté, décret. V. *Ordination* et *Ord*, R.

ORDINATION, s. f. (ourdinatie-n); ourdination, ourdinatien. *Ordinazione*, ital. *Ordinació*, cat. *Ordenacion*, esp. *Ordenação*, port. Ordination, action de conférer les ordres sacrés.

Éty. du lat. *ordinationis*, gén. de *ordinatio*. V. *Ord*, R.

ORDINATIU, IVA, adj. vl. *Ordinativo*, esp. *Ordinatif, ive*, qui marque l'ordre. V. *Ord*, R.

ORDIR, v. n. vl. *Ordir*, cat. *Urdir*, port. esp. *Ordire*, ital. Ourdir; carillonner.

Éty. du lat. *ordiri*, m. s. V. *Ord*, Rad.

De temple....
Fais los cascavels ordir.
Giraud de Calanson.

Du temple

Fais carillonner les grelots, c'est-à-dire, les cloches.

ORDO, s. m. (ordó). Mot conservé du latin; livret à l'usage des ecclésiastiques, qui contient la manière de faire ou de réciter l'office de chaque jour.

Éty. V. *Ord*, R.

ORDONADOR et

ORDONAIRE, vl. V. *Ordenaire*.

ORDONATION, vl. V. *Ordinatio*.

ORDONNANÇA, s. f. (ourdounánce); ourdounança. *Ordinansa*, cat. *Ordenanza*, esp. *Ordenança*, port. *Ordinanza*, ital. Ordonnance, disposition, ordre, arrangement; règlement d'une autorité supérieure; ordre, loi du prince; ce que prescrit un médecin, écrit qui le contient; soldat en message, etc.

Éty. du lat. *ordo*, ordre, et de la term. *ança*, v. c. m. et *Ord*, R.

La première loi qui ait été appelée ordonnance, en France, est celle de Philippe-le-Bel, faite au parlement de la Pentecôte, en 1287, touchant les bourgeois. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

ORDONNANÇAR, v. a. (ourdounançá); ourdounançar. Ordonnancer, donner un ordre, un mandement pour payer; le mettre au bas d'un bon.

Éty. de *ordonnança* et de la term. act. *ar*. V. *Ord*, R.

ORDONNANSA, vl. V. *Ordounança*.

ORDONNAR, v. a. (ourdouná); *Ordinare*, ital. *Ordenar*, cat. esp. port. *Ordiniren*, all. Ordonner, mettre en ordre, prescrire, commander, conférer les Ordres sacrés.

Éty. du lat. *ordinare*, ou de *ordo*, ordre, et de *dounar*, donner ordre.

ORDOUNATOUR, s. m. (ourdounatóur). Ordonnateur, qui ordonne, qui dispose; intendant de marine ou d'armée qui ordonne les paiements.

Éty. de *ordonnar* et de la term. *atour*, celui qui ordonne. V. *Ord*, R.

ORDRE, s. m. Ordre, sacrement par lequel, celui à qui l'évêque le confère, reçoit le pouvoir de remplir les fonctions ecclésiastiques.

Éty. du lat. *ordo*. V. *Ord*, R.

Per lou divin sacrifici
L'ordre es estat establit,
Diou douno an aquel ouflci
Lou pouder de Jesus-Christ.
Pretros, que chacun revero,
Lutenens dau Tout-Puissant,
Per l'hounour dau caractero
En vous fau que tout sie sant.
David.

ORDRE, s. m. (órdré); *Ordine*, ital. *Orden*, esp. all. *Ordem*, port. *Orde*, cat. Ordre, arrangement, disposition naturelle des choses; état, situation relativement à la fortune, aux affaires; chaque corps dont se compose un Etat; commandement d'un supérieur; décoration des chevaliers; cession, transport au dos d'un effet, division d'une classe des êtres naturels.

Éty. du lat. *ordo*. V. *Ord*, R.

Si dounar à l'ordre ou *à l'ourdre*, s'ingénier, se tirer d'affaire, se procurer son existence.

ORDRES-d'architectura, *Ordini d'archittetura*, ital. Ordres d'architecture, certaines proportions, certains ornements sur lesquels on règle la colonne et l'entablement. V. *Architectura* et *Coulouna*.

Comme les ordres d'architecture sont particulièrement déterminés par les proportions des colonnes, nous les donnerons ci-après.

La colonne toscane, en y comprenant sa base et son chapiteau, a pour hauteur 7 fois son diamètre, la colonne dorique 8 fois, l'ionique 9 fois, la corinthienne 10.

PROPORTIONS.

—

Ordre Toscan.

Il porte le caractère de la simplicité, de la solidité et n'admet aucun ornement.

		Modules.
Colonne 14 modules.	Base	1
	Fût	12
	Chapiteau	1
Entablement 3 1/2 mod.	Architrave	1
	Frise	1 1/6
	Corniche	1 1/3
Piédestal 4 2/3 mod.	Corniche	1/2
	Dez	3 2/3
	Base	2/3
	En tout	22 1/6
	Sans piédestal	17 1/2
	Entrecolonnement.	4 2/3

Ordre Dorique.

Plus sévère que l'ionique, sa frise est ornée de triglyphes et de métopes.

		Modules.
Colonne 16 modules.	Base	1
	Fût	14
	Chapiteau	1
Entablement 4 modules.	Architrave	1
	Frise	1 1/2
	Corniche	1 1/2
Piédestal 5 mod. 1/3	Corniche	1/2
	Dez	4
	Base	5/6
	En tout	25 1/3
	Sans piédestal	20
	Entrecolonnement.	5 1/2

Ordre Ionique.

Remarquable par l'élégance de sa forme et les volutes de son chapiteau.

		Modules.
Colonne 18 modules.	Base	1
	Fût	16 1/3
	Chapiteau	2/3
Entablement 4 mod. 1/2	Architrave	1 1/4
	Frise	1 1/2
	Corniche	1 3/4
Piedestal 6 modules.	Corniche	1/2
	Dez	5
	Base	1/2
	En tout	28 1/2
	Sans piédestal	22 1/2
	Entrecolonnement.	4 1/2

Ordre Corinthien.

Se distingue par la richesse des sculptures qui décorent la frise; le chapiteau est orné de deux rangs de feuilles et de huit volutes.

		Modules.
Colonne 20 modules.	Base...............	1
	Fût.................	16 2/3
	Chapiteau..........	2 1/3
Entablement 5 modules.	Architrave.........	1 1/2
	Frise...............	1 1/2
	Corniche...........	2
Piédestal 6 2/3 mod.	Corniche...........	0 14 p.
	Dez.................	5
	Base...............	0 2/3
	En tout...........	31 2/3
	Sans piédestal.....	25
	Entrecolonnement.	4 2/3

Les Assyriens ont élevé les premiers des colonnes en l'honneur des dieux; les Grecs les imitèrent ensuite.

Les ordres dorique et ionique furent inventés l'an 1000 avant J.-C.

Coulounas d'Hercula; columnas de Hercules, port. colonnes d'hercule; on donnait autrefois ce nom aux deux montagnes du détroit de Gibraltar, qu'on regardait comme un terme qu'on ne pouvait pas dépasser.

ORDRES-militaris, Ordres militaires, corps de chevaliers intitués par des rois ou par des princes, pour récompenser les services de ceux à qui ils sont conférés.

Ces institutions étaient inconnues avant les Croisades. Sésostris, 1710 ans avant J.-C. avait créé une institution semblable pour récompenser le mérite.

En transmettant aux autorités l'ordonnance du roi, du mois de juin, 1824, relative aux ordres français et étrangers, M. le Grand Chancelier de la Légion-d'Honneur y a joint les explications suivantes :

Les seuls ordres royaux avoués en France sont ceux : 1° du *Saint-Esprit;* 2° de *Saint-Michel;* 3° de *Saint-Louis;* 4° du *Mérite-Militaire*; 5° de la *Légion-d'Honneur;* 6° de *Saint-Lazare*, et de *Notre-Dame-du-Mont-Carmel*, réunis. Noël, Dict. des Orig. V. ces différents ordres à leurs articles.

ORDRES-religious, Ordres religieux, ce sont des compagnies de religieux ou d'autres personnes qui s'obligent, par serment, à vivre sous certaines règles. Voyez-les chacun en son lieu.

De Saint-Louis, institué par Louis XIV, en 1693.

Du Mérite-Militaire, fondé par Louis XV, en 1759.

De Saint-Jean-de-Jérusalem, en 1102.

ORDRES-minours, leis-quatre. Les quatre ordres mineurs, les quatre premiers que l'on confère à ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique. Ce sont ceux d'*Acolyte*, de *Lecteur*, d'*Exorciste* et de *Portier*.

Éty. On les nomme mineurs, parce que leurs fonctions sont moins importantes que celles des ordres majeurs.

ORDUMA, s. f. vl. ordumna. Ordure, souillure.

ORDUMNA, s. f. vl. V. *Ordil.*

ORDURA, s. f. vl. *Ordura*, ital. Ordure, saleté. V. *Ourdura.*

ORDY, vl. V. *Ordi.*

ORE

ORE, vl. Qu'il ou qu'elle prie. V. *Horre.*

OREC, vl. Il ou elle adora.

OREMUS, s. m. (orêmus). Oremus, mot emprunté du latin, signifiant *prions: Dire d'oremus*, se dit pour prier, et par dérision pour jurer, pester, sacrer.

Éty. V. *Our*, R.

ORENADOUR, dl. V. *Arrenadour.*

ORENDREI, adv. vl. Désormais.

ORESON, s. f. d. vaud. Oraison, prière. V. *Our*, R.

OREZANSA, s. f. vl. Souillure, impureté.

OREZAR, vl. V. *Horrejar.*

OREZAT, **ADA**, adj. et p. vl. orezatz. Souillé, ée.

Éty. de *sordidus*, m. s. V. *Horr*, R.

OREZESSA, s. f. vl. Chose impure; paroles deshonnêtes, abomination.

Éty. du lat. *sordida*. V. *Horr*, R.

ORF

ORFANOL, s. m. vl. *Orfan*, cat. *Orfano*, ital. Dim. de *orfe*, petit orphelin.

ORFE, s. m. vl. orfes, horfe. *Orfe*, cat. Orphelin; fig. privé, dépourvu. V. *Orphelin.*

ORFEVRARIA, s. f. (orfévrarie); *Oreficeria*, ital. *Ourivezaria*, port. Orfévrerie, ouvrages des orfèvres.

ORFEVRO, s. f. (orfèvre); orfevre. *Orefice*, ital. *Ourives*, port. Orfèvre, ouvrier et marchand qui fait et vend toutes sortes de vaisselles, ouvrages et bijoux d'or et d'argent.

Éty. du lat. *aurifaber*, fait de *aurum*, or, et de *faber*, ouvrier, dérivé de *facere*, faire. V. *Our*, R.

On nomme :

ORFÈVRE SIMPLE, celui qui ne fait ou ne vend que de la vaisselle d'argent.

ORFÈVRE BIJOUTIER, celui qui fabrique les bijoux d'or ou qui les vend.

ORFÈVRE MAILLIER, celui qui monte et vend les bijoux.

Les orfèvres nomment :

CLAIE, les petites cases, en forme de rayon d'abeille, qu'ils mettent sous leur établi pour retenir tous les débris qui tombent.

Le premier et probablement le dernier orfèvre canonisé, est Eloi, trésorier de Dagobert; il se rendit célèbre en France par ses ouvrages d'orfèvrerie, dès l'an 628. Il fit pour ce prince un trône d'or massif.

En 1735, Thomas Germain, porta à la perfection la ciselure et la sculpture, dans les ouvrages d'orfèvrerie.

ORFRA, s. f. (órfre). Orfroi, ornement du devant des chapes, qui sont ordinairement semées de broderies; milieu des chasubles, qui, dans les beaux ornements, est aussi embelli de broderies.

Éty. du lat. *aurum phrygium*, or de broderie ou mieux broderie en or. V. *Aur*, R.

ORFRAYA, s. f. (orfráye). Un des noms de l'orfraie. V. *Beou-l'oli.*

ORFRES, s. m. vl. Orfroi, nom qu'on donnait autrefois aux étoffes tissues d'or, et qui s'est conservé dans l'Eglise, pour signifier les parements d'une chape, d'une chasuble. V. *Aur*, R

ORG

ORGAN, orgu, ourgan, radical pris du lat. *organum*, organe, instrument, machine, et dérivé du grec ὄργανον (organon), instrument.

De *organum*, par apoc. *organ* et *ourgan*, par le changement de *o* en *ou;* d'où : *Organisto, Orgu-es, Ourgan-is-ar, Ourgan-is-at, Ourganis-ation, Des-ourganisar, Des-ourganisat, Des-ourganisation, Re-ourganisar, Re-ourganisat, Re-ourganisation, Organ-ar, Orguen-as, Ourguin-eta.*

ORGANAR, v. a. vl. Chanter, jouer d'un instrument. V. *Organ*, R.

Organiser. Rayn.

ORGANIC, **ICA**, adj. vl. *Organic*, cat. *Organico*, ital. esp. port. Organique, d'orgue.

Éty. du lat. *organicus*, m. s.

ORGANIQUE, **ICA**, adj. (ourganiqué, ique); ourganique. *Organic*, cat. *Organico*, esp. port. ital. Organique, qui agit par le moyen des organes.

Éty. du lat. *organicus*, m. s. V. *Organ*, R.

ORGANISAR, v. a. (ourganisá); ourganisar. *Organizzare*, ital. *Organizar*, esp. port. *Organisar*, cat. Organiser, former les organes, ajuster, arranger, joindre une chose, une machine pour qu'elle serve à l'usage auquel elle est destinée.

Éty. de *organi*, gén. de *organum* et de *ar*, monter, arranger l'instrument, le *s* est euphonique. V. *Organ*, R.

ORGANISAR S', v. r. S'organiser, mettre de l'ordre, de l'ensemble dans sa troupe, dans sa société.

ORGANISAT, **ADA**, (ourganisá, áde); ourganisat. *Organisad*, cat. *Organisado*, esp. Organisé, ée : *Testa mau organisada*, tête mal organisée, qui n'a ni netteté, ni justesse dans ses idées.

Éty. V. *Organ*, R.

ORGANISATION, s. f. (ourganisatie-n); ourganisatien. *Organizzazione*, ital. *Organizacion*, esp. *Organização*, port. *Organisació*, cat. Organisation, arrangement des parties qui constituent les corps animés, et par ext. arrangement en général, coordination, disposition.

Éty. de *ourganisar* et de *ation*, action d'organiser. V. *Organ*, R.

ORGANISTO, s. m. (organiste); ourganisto, jugaire d'orgues. *Organista*, ital. esp. cat. port. *Organist*, all. Organiste, celui ou celle dont la profession ou l'emploi est de jouer de l'orgue.

Éty. de *organum* et de *ista*. V. *Organ*, R.

ORGANIZAR, vl. V. *Organisar.*

ORGANO, s. m. (ourgáne); ourgano. *Organ*, all. *Organo*, ital. esp. *Orgão*, port. Organe, partie distincte qui entre dans la composition des animaux et des végétaux; on le dit particulièrement de la voix.

Éty. du lat. *organum*. V. *Organ*, R.

ORGEAT, s. m. (ordjá); ourgeas. Orgeat, boisson dont la décoction d'orge fait la base, d'où le nom qu'elle porte.

Sirop d'orgeat, sirop d'orgeat.

ORGEOULET, s. m. (ourdjoulé); **ourgeoulet, arzouel, garachoou, arjau, orjui, arjoou, arzoou, arjouar, arjui, orzol, orjui, ourjoou, ardiol.** *Oriuolo*, ital. Orgelet, et vulgairement grain d'orge, petite tumeur inflammatoire qui se développe au bord libre des paupières et plus souvent à la paupière supérieure.

Éty. On a comparé cette tumeur à un grain d'orge, d'où le nom latin *hordeolum*; le provençal *orgeoulet*, et le français, orgelet et non *orgeolet*.

On dit parmi le peuple, que ces petites tumeurs sont une punition que Dieu inflige à ceux qui ont refusé quelque chose à une femme enceinte.

ORGIER, s. m. vl. Potier. V. *Orca*.

ORGOIL, et

ORGOILL, s. m. vl. *Orgaoill*, cat. Orgueil, fierté. V. *Orguelh* et *Orgulh*, R.

ORGOILLAR, vl. V. *Orguelhar*.

ORGOILLOS, s. et adj. vl. Orgueilleux. V. *Ourgulhous* et *Orgulh*.

ORGOL, s. m. vl. **orjol.** Pot, cruche, burette.

Éty. du lat. *urceolus*.

ORGOLH, s. m. vl. *Orgolio*, ital. Orgueil. V. *Orgulh*, R.

ORGOLHAR, vl. V. *Orguelhar*.

ORGOLHEZIR, vl. V. *Enorgulhir* et *Orgulh*, R.

ORGOLHOS, vl. *Orgoglioso*, ital. Voy. *Orguelhos*.

ORGOLHOSAMEN, vl. *Orgogliosomente*, ital. V. *Orgulhousament*.

ORGOLHOZIR, v. r. vl. **ergolhozir.** Énorgueillir. V. *Enorgulhir*.

ORGOLIOS, adj. vl. *Orgoglioso*, ital. Orgueilleux. V. *Ourgulhous* et *Orgulh*, R.

*Tost torna en abaissament gloria d'*orgolios.
Trad. de Bède.

La gloire de l'orgueilleux tourne bientôt en abaissement.

ORGUE, s. m. (órgué). Nom nicéen du milan de mer. V. *Gallina*.

Éty. A cause du son qu'il fait entendre.

ORGUE, s. m. vl. V. *Orgues*.

ORGUELH, s. m. (ourguéil); **ourguelh, ourguilh, arrougança, ourgul.** *Orgull*, cat. *Orgoglio*, ital. *Orgulho*, port. *Orgullo*, esp. Orgueil, opinion trop avantageuse qu'on a de soi-même; quand on le prend en bonne part on le fait précéder d'une épithète qui l'indique: *Noble ourguelh*.

Éty. du grec ὀργάω (orgaô), enfler, s'échauffer, désirer ardemment. V. *Orgulh*, R.

ORGUELHAR, v. a. et n. vl. **erguelhar, orgolhar, orguoillar, orgoillar.** *Ergulhir*, anc. esp. *Orgogliare*, ital. Enorgueillir, irriter. V. *Orgulh*, R.

ORGUELHOS, adj. vl. **erguelhos, ergulhos, orgulhos, orgolhos, orguoillos, orgolios.** V. *Orgulhous*.

ORGUENAS, s. f. vl. Instrument, machine.

Éty. du lat. *organum*, instrument. Voy. *Organ*.

ORGUES, s. m. pl. (órgués); **ourguena.** *Organo*, esp. ital. *Orgão*, port. *Organum*, lat. *Orgel*, all. *Orga*, cat. Orgue, s. m. au sing. et f. au pl. c'est le plus grand et le plus harmonieux de tous les instruments à vent.

Éty. du grec ὄργανον (organon), instrument, l'instrument par excellence, quoique le mot *organum* de l'écriture ne désigne qu'un instrument de musique qui n'avait aucun rapport avec notre orgue. V. *Organ*, Rad.

L'invention de l'orgue est très-ancienne, et c'est à la Chine que nous la devons. Un habitant de ce pays qui vint avec des missionnaires l'apporta en Europe. L'opinion commune est que le premier que l'on ait vu, en France, fut celui que Constantin Copronyme, envoya en 757 au roi Pepin, à Compiègne, qui le fit placer dans l'Eglise de Saint-Corneille. Ency.

D'abord très-incomplet, l'orgue fut perfectionné par Bernard, dit l'Allemand, de Venise, qui y ajouta les pédales, vers l'an 1470.

En 1615, Timothée, facteur d'orgue, hollandais, imagina le premier registre.

L'orgue est composé d'un buffet de menuiserie qu'on appelle *fut*, *caisse* ou *carcasse*, de deux *sommiers*, sur lesquels sont arrangés les tuyaux d'étain, de plomb et de bois, d'un ou de plusieurs claviers, et de soufflets.

Dans chaque tuyau on nomme:

PORTE-VENT, la partie inférieure en forme de cône renversé.
CORPS, la partie cylindrique.
LANGUETTE, la partie taillée en biseau au-dessus de l'ouverture transversale du porte-vent.
BOUCHE ou LUMIÈRE, l'ouverture qui aboutit dans le sommier pour recevoir le vent.

On nomme:

JEUX, tous les tuyaux rangés sur le même registre.
ACCORDEUR, celui qui les met d'accord.

ORGUES, s. m. Orgue, s. m. est aussi le nom du lieu ou l'orgue est placé.

On dit un bel orgue et de belles orgues.

2602 ans, avant J.-C. Hoang-ti, invente l'orgue.

657 ans, depuis J.-C. on commence, en Europe, à se servir d'orgues dans les Eglises.

1811 ead. Grenier, invente l'orgue expressif qui imite la voix humaine.

Vers l'an 657, le pape Vitalien, en réformant le chant de l'Eglise romaine y avait joint les orgues pour le soutenir et l'embellir. Saint Augustin dit que le nom d'orgue était donné anciennement à tous les instruments de musique, mais que l'usage en avait restreint la signification au grand instrument dans lequel on fait entrer le vent avec des soufflets.

ORGUES, s. m. pl. **orgues de barbaria**, qu'on nomme impr. **viela ourganisada.** Orgue de barbarie, instrument de musique à vent, composé d'un orgue portatif, dans lequel on distingue un *sommier*, un *tuyau* ou *porte-vent*, un *clavier à quillotes*, un *cylindre noté*, des *touches* et une *manivelle*, qui fait tout mouvoir.

ORGUES, s. m. pl. Nom qu'on donne, dans les environs de Digne, à l'hièble, à cause des tuyaux qu'on peut faire de ses tiges. V. *Saupuden*.

ORGUEYOUS, OUA, V. *Ourgulhous* et *Orgulh*, R.

ORGUIL, *Orgull*, cat. V. *Ourguelh* et *Orgulh*, R.

ORGULH, radical dérivé selon les uns du lat. *erigor*, *erigi*, se lever, se hausser, et selon d'autres, du grec ὀργάω (orgaô), désirer ardemment, être enflé.

De *orgaô*, par le changement de *aô* en *ulh*, *orgulh*; d'où: *Orgulh-os*, *osa*, *Orgulhosament*, *Orguelh*, *Orgoill*, *Orgoill-os*, *Orgolh*, *Orgolh-ezir*, *Orgoli-os*, *Orguey-ous*, *Orguil*, *Ourguelh*, *Ourgulh-ous*, *Ourgulhousa-ment*.

ORGULH, s. m. anc. béarn.

En feyt de plaguas et orgulh.
Fors et Cost. de Béarn.

*Et es dit feyt d'*orgulh, *qui fé plaga, ô trey arma debedada en carrera aforada dèu senhor*. Ibid. Rubrica de Appellations.

ORGULHOS, OZA, adj. et s. vl. *Orgullós*, cat. V. *Orguelhos*.

ORGULHOSAMENT, adv. vl. *Orgullosamènt*, cat. Orgueilleusement, fièrement.

Éty. de *orgulhosa* et de *ment*. V. *Orgulh*, Rad.

ORGULHOSAMENT, adv. (ourguillousaméin); **ourgulhousament.** *Orgullosament*, cat. *Orgogliosamente*, ital. *Orgulhosamente*, port. *Orgullosamente*, esp. Orgueilleusement, avec orgueil.

Éty. de *ourgulhousa* et de *ment*. V. *Orgulh*, R.

ORGULHOUS, OUSA, adj. (ourguillóus, óuse); **ourgulhous, hauturous, ourguelhous, arrougant, peta-vanta.** *Orgullos*, cat. *Orgoglioso*, ital. *Orgulloso*, esp. *Orgulhoso*, port. Orgueilleux, euse, qui a de l'orgueil.

Éty. de *orguelh* et de *ous*, qui est de la nature de l'orgueil. V. *Orgulh*, R.

ORGUOIL, V. *Orguelh*.

ORGUOILLAR, vl. V. *Orguelhar*.

ORGUOILLOS, vl. *Orgoglioso*, ital. V. *Orguelhos*.

ORI

ORI, **oira**, désinence prise du lat. *orius*, elle sert à composer des mots, qui en latin sont formés de *orius*, joint à un supin et qui marquent une idée de moyen.

Mounit-ori, de *moneo*, *monitum*, qui sert à avertir, qui avertit.

Ourat-ori, de *oro*, *oratum*, qui sert à parler, à prier.

Purgat ori, de *purgo*, *purgatum*, qui sert à purger.

Ori, est souvent converti en *oiro*, dans la langue moderne: *counservatoiro*, *oubligatoiro*, *illusoiro*, *ouffertoiro*.

ORI, d. m. et comp. V. *Oli*.

ORIEFIELOUA, V. *Liafieloua*.

ORIEN, vl. et

ORIENT, s. m. (ourián); **ourient.** *Oriente*, ital. esp. port. *Orient*, cat. Orient. V. *Levant*.

Éty. du lat. *orientis*, gén. de *oriens*, naissant, qui se lève. V. *Ourigin*, R.

ORIENTAL, ALA, adj. (ouriéntál, àle); **ourientai.** *Orientale*, ital. esp. port. cat. Oriental, ale, qui est situé du côté de l'Orient, par rapport à nous.

Éty. du lat. *orientalis*, m. s. V. *Ourigin*, Rad.

ORIENTAR, v. a. (ourieintá); OURIENTAR. Orienter, disposer une chose selon la situation qu'elle doit avoir, par rapport à l'Orient et aux trois autres parties du monde.

Éty. de *ourient* et de *ar*. V. *Ourigin*, R.

ORIENTAR S', v. r. S'orienter, reconnaître l'Orient, et par extension, reconnaître la position où l'on se trouve, trouver, chercher le chemin que l'on doit prendre, la conduite que l'on doit tenir.

ORIENTAT, **ADA**, adj. et p. (ourientá, áde). Orienté, ée.

Éty. V. *Ourigin*, R.

ORIERA, s. f. (ouriére); OURIERA, OULIERA, MEJAN, SOLCA, OOULIERA, FAISSA. Couloir, sole, espace qu'on laisse dans les champs, entre les allées de vigne. M. Garcin rend ce mot par *moyenne;* il est dommage que ce mot ne soit pas adopté, dans ce sens, par les lexicographes.

Éty. du lat. *ora*, bord, et de *iera*. V. *Or*, R.

ORIFAN, s. m. vl. *Elephant*, v. c. m. et *Olipan*.

ORIFICI, s. m. (ourifici); OURIFICI. *Orificio*, ital. esp. port. *Orifici*, cat. Orifice, ouverture qui sert d'entrée ou de sortie à quelque partie intérieure du corps.

Éty. du lat. *orificium*, fait de *oris*, gén. de *os*, bouche, ouverture, et de *facio*, je fais, je forme. V. *Our*, R.

ORIFLAMA, V. *Auriflama* et *Aur*, R.

ORIGAMI, vl. et

ORIGAN, *Oregão*, port. *Origano*, ital. *Orenga*, cat. *Oregano*, esp. V. *Majurana fera*.

Éty. du lat. *origanum*.

ORIGIN, OURIGIN, radical dérivé du latin *origo*, *originis*, origine, formé de *oriri*, *orior*, naître, se lever, se montrer, et qu'on fait venir du grec ὄρω (orô), exciter, ou de ὄρομαι (oromai), se lever; d'où: *Oriens*, Orient.

De *originis*, gén. de *origo*, par apoc. *origin*, et par changement de *o* en *ou*, *ourigin;* d'où: *Ourigin-a*, *Ourigin-ari*, *Ourigin-au*, *Ourigin-ala*, *Ourigin-el*, *Ouriginala-ment*, *Ouriginal-itat*.

De *orientis*, gén. de *oriens*, par apoc. et changement de *o* en *ou*: *Ourient*, *Ourient-al*, *Ourient-ar*, *Ourient-at*, *Des-ourientar*, *Des-ourientat*.

ORIGINA, s. f. (ouridgine); OURIGINA. *Origen*, cat. esp. *Origine*, ital. Origine, principe, commencement, source; étymologie, extraction.

Éty. du lat. *originis*, gén. de *origo*. V. *Origin*, R.

Les origines des différentes coutumes, inventions et sciences, se perdent souvent dans la nuit des temps, ce qui fait qu'il est difficile et même impossible d'en déterminer les époques, et plus difficile encore de faire connaître les hommes à qui on les doit. Nous avons cherché à rappeler, dans cet ouvrage, toutes celles dont l'histoire nous a paru présenter quelque degré de certitude; on les trouvera à la suite des noms auxquels elles appartiennent.

ORIGINAL, **ALA**, adj. (ouridginál, ále); OURIGINAL, OURIGINAU, SINGULIER. *Original*, cat. esp. port. *Originale*, ital. Original, ale, qui est singulier dans ses manières, qui n'a point de modèle, primitif, originel.

Modèle primitif, par opposition à copie, homme singulier, bizarre.

Éty. du lat. *originalis*, m. s. V. *Origin*.

ORIGINALAMENT, adv. (ouridginalamein); OURIGINALAMENT. *Originalment*, cat. *Originalmente*, esp. port. ital. Originalement, d'une manière originale, neuve, extraordinaire.

Éty. de *ouriginala* et de *ment*. V. *Origin*, Rad.

ORIGINALITAT, s. f. (ouridginalitá); OURIGINALITAT. *Originalità*, ital. *Originalitat* et *Originalidad*, cat. Originalité, caractère de ce qui est original; bizarrerie, singularité d'une personne.

Éty. de *ouriginal* et de *itat*, manière d'être de l'original. V. *Origin*, R.

ORIGINALMENT, vl. *Originalment*, cat. V. *Originalament*.

ORIGINALMENTE, vl. *Originalment*, cat. V. *Originalament*.

ORIGINARI, adj. (ouridginári); OURIGINARI. Originaire, qui tire son origine de....

Éty. du lat. *originarius*, m. s. Voy. *Origin*, R.

ORIGINEL, **ELA**, adj. (ouridginèl, èle); OURIGINEL. *Originale*, ital. *Original*, esp. port. cat. *Originel*. all. Originel, elle, qui remonte jusqu'à l'origine: *Pecat originel*, péché originel, celui dont nous a rendu coupables la désobéissance d'Adam.

Éty. du lat. *originalis*. V. *Ourigin*, R.

ORIGOULAR, v. n. vl. ORIGOLAR. S'énorgueillir.

ORINA, vl. *Orina*, cat. V. *Ourina*.

ORION, s. m. (orión); *Orione*, cat. esp. port. *Orione*, ital. Orion, constellation.

Éty. du lat. *orion*, m. s.

ORITES, s. m. vl. ORITE. Sorte de pierre.

ORIZON, s. m. vl. V. *Horizon*.

ORJ

ORJARIA, s. f. vl.. Poterie, métier de potier.

ORJOL, vl. V. *Orgol*.

ORJOLET, s. m. vl. Petit pot, burette. V. *Orca*.

ORJUI, s. m. (ourdjüï), Garc. Voy. *Orgeoulet*.

ORL

ORLAC, nom de lieu, vl. V. *Orlhac*.

ORLADURA, s. f. vl. *Orladura*, esp. port. *Orlatura*, ital. Bordure, ourlet.

ORLAR, v. a, (ourlá); OURLAR, OURELAR, OURLETAR. *Orlar*, esp. port. *Orlare*, ital. Ourler, faire un ourlet à un tissu quelconque.

Éty. de *orle* et de *ar*. V. *Or*, R.

ORLAT, s. m. (ourlé). Pour ourlet, V. *Orle;* ourlet, rebord que les vitriers font au plomb des vitraux. V. *Or*, R.

ORLAT, **ADA**, adj. et p. (ourlá, áde); OURLAT. Orlé, ée.

ORLAU, s. m. (orláou), d. bas lim. *Eleau*, endroit par lequel s'écoule le trop plein d'un étang.

Éty. Ce mot paraît être formé de *or*, hors, et de l'*au*, l'eau, qui donne issue à l'eau.

ORLE, s. m. (órlé); OUERLE, OUREL, ORRE, OURLET. *Orlo*, ital. *Orla*, port. Ourlet, repli et couture que l'on fait à l'extrémité d'une étoffe ou d'un tissu quelconque, pour empêcher qu'il ne s'effile.

Éty. du lat. *ora*, bord. ou du celt. *orlum*. V. *Or*, R.

On appelle *faux ourlet*, un rempli simple fait à la toile et arrêté à longs points.

ORLE, s. m. dl. Le bord, la margelle d'un puits, le bord d'un vase quelconque; le tour d'un pâté.

ORLEANES, **ESA**, s. et adj. (ourleanés, ése). Orléannais, aise, qui est d'Orléans.

ORLENS, nom de lieu. vl. Orléans.

ORLHAC, nom de lieu, vl. ORLAC. Aurillac.

ORLOTYER, s. m. d. béarn. ORLOTYE. Horloger.

Éty. de *orlotye* et *ier*. V. *Hour*, R.

ORLUCIADA, s. f. (orluciáde), d. bas lim. Éclair. V. *Eslious*.

ORLUCIAR, v. n. (orluciá), d. bas lim. Éclairer, faire des éclairs. V. *Esliouciar*.

Éty. Probablement de *or*, de *lucis* et de *ar*, produire une lumière de couleur d'or.

ORM

ORMEN, adv. vl. Très, fort, beaucoup, grandement, surtout.

ORMIER, s. m. vl. Ormier, or pur.

Éty. du lat. *aurum*, *merum*, *or-mer*. V. *Aur*, R.

ORN

ORN, OURN, radical pris du lat. *ornare*, *orno*, orner, parer, embellir, décorer, et dérivé du grec ὥρα (ôra), charmes, beauté.

De *ornare*, par apoc. *orn*, et par changement de *o* en *ou*, *ourn;* d'où: *Orn-a-ment*, *Ad-ornamen*, *Orn-ar*, *Orn-at*, *Ad-ornar*, *Ad-orn*, *Ad-ourn-at*, *Atours*.

De *ournar*, par la suppr. du premier *r*, *ounar*, par add. d'un *d*, *oundar*, et par métathèse de *r*, *oundrar*, *oundr;* d'où: *Oundr-ar*, *Oundr-at*, *Oundr-iar*, *Des-oundr-at*,

ORNAMEN, vl. V.

ORNAMENT, s. m. (ornamein); *Ornament*, cat. *Ornamento*, esp. port. ital. Ornement, parure, embellissement; ce qui orne ou sert à orner.

Éty. du lat. *ornamentum*, m. s.

ORNAMENTA, s. f. vl. Ornement. V. *Ornament*.

ORNAR, v. a. (ourná); OURNAR, OUNDRAR. *Ornar*, cat. *Adornar*, port. Orner. Voy. *Orn*, R.

ORNAR SE, v. r. *Adonarse*, port.

ORNAR, v. a. (ourná); OURNAR, PARAR, OUNDRAR, ALLISCAR, ESTRINGAR. *Ornare*, ital. *Ornar*, esp. port. cat. anc. Orner, ajouter à une chose des accessoires destinés à l'embellir.

Éty. du lat. *ornare*, m. s. V. *Orn*, R.

ORNAT, **ADA**, adj. et p. (ourná, áde); OURNAT, OUNDRAT, ADOURNAT. *Adornado*, port. Orné, ée. V. *Orn*, R.

Éty. du lat. *ornatus*, m. s. V. *Orn*, R.

ORNAT, s. m. vl. *Ornato*, cat. Ornement.

Éty. du lat. *ornatus*, m. s.

ORNATIU, IVA, adj. vl. *Ornatif, ive*, qui sert à orner. V. *Orn*, R.

ORO

OROBI, s. m. vl. Pivoine.
Éty. du lat. *orobax*.
OROGANT, dg. Alt. de *Arrougant*, v. c. m.
OROTARI, V. *Ouratori*.

ORP

ORPHELIN, INA, s. (ourphelïn, ine); OURFELIN, OURFANEOU, OURPHELIN. *Orfanino*, ital. *Orfe*, cat. *Huerfano*, esp. *Orfão*, port. Orphelin, ine, enfant mineur qui a perdu son père et sa mère ou l'un des deux.
Éty. du lat. *orfanus*, dérivé du grec ὀρφανὸς (orphanos), m. s.
ORPHENAR, v. a. vl. Rendre orphelin.
ORPHENAT, ADA, adj. et p. Rendu orphelin.
ORPHENEL, s. m. vl. Petit orphelin.
ORPHEO, (orphée); *Orfeo*, ital. esp. Orphée.
ORPIMENT, s. m. (orpiméin); AURIPIGMENT. *Orpiment*, cat. *Orpimento*, ital. *Oropimente*, esp. *Ouropimente*, port. *Operment*, all. Orpiment.
Éty. du lat. *auripigmentum*, m. s. Voy. *Aur*, R.
ORPS, adj. et part. vl. Nourri, élevé.

ORQ

ORQUESTRE, s. m. (ourquèstre); *Orchestra*, lat. ital. port. *Orquestra*, esp. cat. Orchestre, chez les Grecs, la partie la plus basse de leur théâtre où l'on exécutait les danses; chez les Romains, lieu où se plaçaient les vestales et les sénateurs; parmi nous ce mot désigne les musiciens et la musique d'un théâtre, ainsi que le lieu qui leur est destiné.
Éty. du grec ὀρχεῖσθαι (orcheïsthai), danser.

ORR

ORRAIN, adj. vl. Impur, sale.
Éty. du lat. *sordidus*. V. *Horr*, R.
ORRAMEN, adv. vl. ORROMEN, ORRAMENT. Vilainement, horriblement.
Éty. du lat. *horride*. V. *Hourr*, R.
ORRAMENT, V. *Horrament*.
ORRE, V. *Horre* et *Horr*, R.
ORREAMENT, s. m. vl. Horreur. Voy. *Hourrour*.
ORREJAR, vl. V. *Horrejar*.
ORRE-MAL, V. *Horre-mal*.
ORRES, vl. Horrible. V. *Horre* et *Hor*, Rad.
ORRETAT, s. f. vl. ORREZETAT, ORREZANSA. Souillure, saleté, infamie, impureté.
Éty. du lat. *sorditudo*, m. s. V. *Horr*, R.
ORREZ, vl. V. *Orres*.
ORREZANSA, s. f. vl. Souillure. Voy. *Orretat* et *Horr*, R.
ORREZAR, vl. Gâter, souiller, polluer. V. *Horrejar* et *Horr*, R.
ORREZESSA, s. f. vl. Chose impure, parole déshonnête; Abomination. V. *Horr*, Rad.
ORREZETAT, vl. V. *Orretat* et *Horr*, Rad.
ORRI, s. m. vl. Grenier, grange.
Éty. du lat. *horreum*.
ORRIBILITAT, s. f. vl. Horreur.
ORRIBLAMENT, vl. V. *Horriblamen*.
ORRIBLE, IBLA, adj. vl. V. *Hourrible* et *Hourr*, R.
ORRIFICI, vl. V. *Orifici*.
ORROR, vl. V. *Hourrour* et *Hourr*, R.

ORS

ORS, s. m. vl. *Ours*, v. c. m.
ORS, prép. V. *Hors* et *Hormis*.
ORS-SUS, V. *Hors-sus*.
ORS, s. m. pl. vl. Orteils; prières; lisière; bord. V. *Or*, R.
ORSA, s. f. Le croupion, l'os qui termine la colonne vertébrale.
On dit proverbialement d'une personne très-maigre, *que n'a que l'orsa*.
ORSA! interj. Qui marque la surprise; comment!
Éty. C'est une altér. de *or*, *çà*.
ORSA, s. f. vl. Ourse; Nord.
ORSA, s. f. vl. Urne.
Éty. du lat. *Orca*, R.
ORSA, s. f. vl. Frange, bord.
ORSA, s. f. (órse); *A orsa*, cat. *A orza*, esp. ital. Lof: *Anar à l'orsa*, aller au lof, au plus près du vent. C'est aussi le côté gauche du vaisseau, le babord.
Éty. ?
ORSAR, v. n. (oursá); OURSAR. *Orsar*, cat. esp. *Orzare*, ital. *Orser*, aller contre le vent à force de rames.
Éty. de *orsa* et de *ar*.
ORSAT, s. m. vl. Ourson, le petit de l'ours.
ORSELHA, s. f. (ourseille); OURSELHA. Orseille, pâte molle, d'un rouge violet, qu'on emploie en teinture, et qui provient de la préparation d'une espèce de lichen mêlé avec la chaux et l'urine. V. *Aur*, R. Roq.

ORT

ORT, vl. HORT. Jardin, verger. Voy. *Hort*, R.
ORT, ORTA, adj. vl. Né, ée, sorti, issu.
Éty. du lat. *ortus*.
ORTA, s. f. (órte). Un des noms languedociens de la poirée. V. *Blea*.
Ce mot est aussi employé pour désigner un grand jardin.
Éty. de *hortus*. V. *Hort*, R.
ORTA, s. f. (órte). Ce mot n'est employé que dans la phrase suivante: *Estre per orta*, être en chemin, en maraude, en campagne, courir par monts et par vaux.
Éty. du lat. *ortus*, levé.

> Bourtoumiou revur et chagrin
> Era per *orta* tant matin,
> Pu carcagnat cent fes de l'amour que l'enflama,
> Que doou funeste mau prest à coupar sa trama.
> Coye.

ORTAL, s. m. vl. Jardin. V. *Hort*, R.
ORTALESSA, et
ORTALESSIA, vl. V. *Hortoulalha*.
ORTAS, V. *Hortas*.
ORTAS, s. f. pl. vl. Jardins. V. *Hort*, R.
ORTATIU, IVA, adj. vl. Excitatif, ive, encourageant.
Éty. du lat. *hortativus*.
ORTEL, d. bas lim. V. *Arteou*.
ORTENC, ENCA, adj. vl. *Hortense*, port. De jardin: *De ruda ortença*, de la rue de jardin, recettes médicales, en provençal. V. *Hort*, R.
Éty. du lat. *hortensis*, m. s.
ORTET, dl. V. *Hourtoun* et *Hort*, R.
ORTHODOXO, adj. (orthodóxe); *Ortodoxo*, cat. esp. *Ortodosso*, ital. Orthodoxe, conforme à la saine doctrine, en matière de religion.
Éty. du lat. *orthodoxus*, ou du grec ὀρθος (orthos), droit, et de δοξα (doxa), opinion, sentiment, d'où orthodoxie.
ORTHOGRAPHA, s. f. (ourthougráphe), et impr. OURTOUGRAPHA. *Orthographia*, lat. *Ortografia*, ital. esp. cat. *Orthografia*, port. Orthographe, l'art d'écrire régulièrement les mots d'une langue; V. dans la Grammaire l'histoire et les principes de celle de la langue provençale.
Éty. du grec ὀρθὸς (orthos), droit, correct, et de γράφω (graphô), écrire.
Dérivés: *Orthographiar*.
ORTHOGRAPHIAR, v. a. (ourthougraphiá), et impr. OURTOUGRAFAR. Orthographier, mettre l'orthographe, écrire selon les règles qu'elle prescrit.
Éty. de *orthographa* et de la term. act. *ar*.
ORTIC, dg. V. *Ourtiga*.
ORTIGA, s. f. vl. *Ortiga*, cat. Voy. *Ourtiga*.
ORTIL, s. m. vl. Jardinet.
Éty. Dim. de *ort*. V. *Hort*, R.
ORTOGRAFIA, vl. *Ortografia*, cat. V. *Orthographa*.
ORTOLA et
ORTOLAN, s. m. vl. ORTOLA. *Hortolá*. cat. *Hortelano*, esp. *Hortelão*, port. *Ortolano*, ital. Jardinier.
Éty. du lat. *hortulanus*. V. *Hort*, R.
ORTOLANA, s. f. vl. Hortolane, sorte de poésie. V. *Hort*, R.
ORTOLEZA, s. f. vl. Légumes. V. *Hortoulalha* et *Hort*, R.
ORTOLOZA, vl. V. *Hortoulalha*.
ORTOULAN, V. *Hortoulan* et *Hort*, Rad.
ORTRUGE, s. m. (ortrúdzé). Un des noms bas lim. de l'ortie. V. *Ourtiga*.
ORTZ, s. m. vl. Jardin, verger. Voy. *Hort*, R.

ORU

ORUGA, s. f. vl. *Oruga*, cat. Chenille. V. *Chenilha*.
Éty. du lat. *eruca*.

ORV

ORVALA, s. f. (orbále). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la sauge. V. *Bouens homes blancs*.
ORVARI, s. m. (orvári). Orvet, petit serpent. Garc.
ORVIETAN, s. m. (ourvietán); ORVIA-

TAN. *Orvietano*, ital. *Orvietanum*, lat. *Orvieta*, cat. Orviétan, électuaire dans la composition duquel il entre 54 drogues, et qu'on a regardé, pendant longtemps, comme un antidote ou contre-poison infaillible.

Éty. de *Orvieta*, ville d'Italie, d'où était natif un charlatan qui apporta ce remède à Paris, dans le XVIIme siècle.

ORVIETAN, s. m. On donne ce nom, à Montpellier, selon M. Magnol, à l'*Anchusa monspeliaca*, J. B.

ORZ

ORZ, ORZA, adj. vl. Sale, impur. V. *Horr*, R.

ORZA, adj. f. vl. Indigne, sale, impure. V. *Horr*, R.

ORZOL, s. m. vl. Cruche.

Éty. du lat. *urceolus*, petite cruche.

ORZOL, s. m. (orzól), d. bas lim. Pour orgelet, V. *Ourgeoulet*; reprise, raccommodage d'une étoffe. V. *Sarcit*.

ORZOLAR, v. a. (orzoulá), d. bas lim. Faire des reprises.

Éty. de *orzol* et de *ar*.

ORZOLAT, ADA, adj. et p. (ourzoulá, áde), md. Repris, ise; gravé de petite vérole.

OS

OS, OUES, radical pris du lat. *os*, *ossis*, os, et dérivé du grec ὀστέον (osteon), m. s.

De *ossis*, par apoc. *os*, *ossi*; d'où: *Os*, *Oss-a*, *Oss-alha*, *Ossilh-oun*, *Oss-es*, *Des-ossar*, *Des-oss-at*, *En-oss-ar*, *Sobr-os*.

De *os*, par le changement de *o* en *ou*, en *oue* ou en *oua*, les mêmes mots qu'en *os*: *En-c-oues*, *Subr-oues*.

De *osteon*, par apoc. *ost*; d'où: *Osteologia*, *Peri-osto*.

OS, s. m. (ós); OUES, OUESSE, OSSO, OUAS. *Osso*, ital. port. *Hueso*, esp. *Os*, cat. Os, partie solide, dure, compacte, qui forme la charpente des animaux qui en sont pourvus.

Éty. du lat. *os*, m. s. V. *Os*, R.

> *Pèr mè tou lou moundé me baillo*,
> Os *de gibiéz*, ôs *dé voulaillo*,
> Os *de védéü*, ôs *dé moutou*.
> Foucaud.

OS, ou CLOS, s. m. dl. Noyau de cerise, de prune, de pêche. V. *Meoulhoun*.

Osses de mespoula, dl. les osselets des nèfles.

OS-BERTRAND, s. m. (os-bertrán); OUES-BERTRAND, OUESSE-BERTRAND. L'os sacrum, situé à la partie postérieure du bassin, sous la colonne vertébrale; il est terminé par un petit os un peu recourbé, nommé coccyx.

OS-DE-SUPI, s. m. OUES-DE-SUPI. Os de sèche.

OS-PUDENT, s. m. (os-pudéin), dl. L'os pubis.

OSA

OSA, s. f. vl. OZA. Housseau, botte.

Éty. de l'all. *hose*, chausse ou bas de chausse, d'où l'ital. *uosa*, m. s.

OSA, adj. f. vl. Fière.

OSB

OSBERC, s. m. vl. Haubert, cotte de mailles qui couvrait la poitrine jusqu'au défaut des côtes, et descendait jusqu'aux genoux.

Éty. de la basse lat. *halsberga*, *houbergettum*; Fauchet pense que ce mot vient de *albus*, comme *aubour*, *auba*, etc., parce que les mailles polies du haubert étaient blanches.

OSC

OSCA, s. f. (ósque); HOUESCA, HUISSA, OUESCA, OSQUA. *Osca*, cat. Coche, hoche, entaille, on le dit particulièrement de la marque que l'on fait sur une taille, ou de la brèche d'un instrument tranchant.

Éty. d'un ancien verbe latin, *occare*, couper, comme on le voit dans ce vers latin appliqué aux parques.

> Cloto colum retinet, lachesis net, atropos. *occat*.

Haussar d'una osca, hausser d'un cran.

Faire un'osca; fig. s'endetter.

Sabe ce que ne val l'osca, dl. je sais ce que vaut l'aune. Bernicle.

Passar l'osca, aller trop avant.

OSCA, part. affirm. dl. Oui, assurément.

OSCAR, v. a. vl. Enrichir, combler de présents; doter.

Éty. Probablement du lat. *osca*, laine brute, et de *ar*, donner de la laine, couvrir de laine.

OSCAR, v. a. vl. *Oscar*, cat. Entailler, ébrécher.

OSCAT, ADA, adj. et part. vl. Entaillé, ébréché.

OSCLA, s. f. vl. Bijou, ornement.

OSCLE, s. vl. Écrin, et par ext. *Ocle*, *Oclage*, dot, douaïre, don, présent de noces, bagues et joyaux, que le mari faisait à sa femme en lui donnant un baiser.

Éty. du lat. *osculum*, baiser, le prix du baiser conjugal.

OSCURISINA, dl. V. *Oubscuritat* et *Escur*, R.

OSD

OSDAL, s. m. vl. Maison. V. *Houstau* et *Housp*, R.

OSDALARIA, s. f. vl. Hospitalité. V. *Osdaler* et *Housp*, R.

OSDALER, s. m. vl. Hospitalier, qui exerce l'hospitalité.

Éty. du lat. *hospitari* V. *Housp*, R.

OSDE, s. m. vl. Hôte, qui loge ou qui est logé; étranger, nouveau venu: *Osdes era*, j'étais étranger.

Éty. du lat. *hospes*. V. *Hoste* et *Housp*, Rad.

OSM

OSMIUM, s. m. (osmión). Osmium, nouveau métal, découvert en 1803, par M. Tennant, dans le platine brut, uni à l'iridium; il s'y trouve sous forme de petits grains très-durs, brillants, cassants, d'un poids spécifique, de 19-25; répandant une odeur particulière, se rapprochant de celle du chlore, lorsqu'on le calcine; il est insoluble dans les acides, rare et sans usage.

OSP

OSPITAL, vl. V. *Hospital* et *Housp*, Rad.

OSPITALITAT, vl. V. *Hospitalitat* et *Housp*, R.

OSQ

OSQUA, V. *Osca*.

OSS

OSSA, Alt. de *Oh-ça*!

OSSA, s. f. (ósse), dl. OS. Les épaules ou la carre: *A bon ossa*, il a une bonne carre, dit-on d'un homme qui a de larges épaules. *Di buon osso*, ital. Robuste.

OSSA, s. f. dl. *Ossa*, cat. Carcasse; les os de l'animal.

Éty. du lat. *ossa*, les os. V. *Os*, R.

OSSALHA, s. f. (oussáille) et impr. OUSSALHA, OUSSAMENTS. Les os en général, une grande quantité d'os.

Éty. de *os*, *oues*, et de la term. *alha*, tout. V. *Os*, R.

OSSEITAT, s. f. vl. *Esséïté*, qualité osseuse.

OSSELET, s. OSSILHOUN. *Ossall*, cat. Osselet, petit os, esquille.

Éty. de *os*, *oues*, et de la term. *oun*, ou du lat. *ossiculum*. V. *Os*, R.

OSSEN, vl. Pectoral, rational.

OSSES, s. m. pl. (ósses), dl. Noyaux: *Osses de pressec*, noyaux de pêche.

Éty. V. *Os*, R.

OSSES, s. m. pl. (óssés). Nom qu'on donne, dans la Gascogne, au bois pelard, ou bois dont on a enlevé l'écorce.

OSSI, vl. Comment.

OSSIOS, vl. V. *Ocios*.

OSSOS, OSA, OZA, adj. vl. OSSOZ. *Ososo*, esp. *Ossuoso*, port. *Ossoso*, ital. Osseux, euse.

Éty. du lat. *osseus*.

OSSOZ, vl. V. *Ossos*.

OST

OST, s. m. vl. *Ost*, cat. *Hueste*, esp. *Oste*, ital. Armée, camp, ennemi, assemblée. V. *Host*, R.

Éty. du lat. *hostis*, m. s. V. *Host*, R.

OST, d. arlés. V. *Aoust*.

OSTA, vl. V. *Hosta*.

OSTAGE, s. m. vl. OSTATGE. *Hostatge*, anc. cat. *Hostage*, anc. esp. *Ostaggio*, ital. Otage, V. *Host*, R. Il signifie aussi demeure. V. *Housp*, R.

OSTAGET, vl. Il ou elle donna des otages.

OSTAL, s. m. (oustál); OSDAL, vl. Maison, habitation.

Éty. du lat. *hospitium*, ou de la basse lat. *ostalaria*. V. *Hostal* et *Housp*, R.

OSTALAR, v. vl. OSTATJAR. Loger, héberger, établir. V. *Housp* R.

OSTALARIA, s. f. vl. OSTALAIRIA. *Hostaleria*, anc. cat. *Hosteria*, esp. *Osteria*, ital. Hôtellerie, auberge, hospitalité. Voy. *Housp*, R.

OSTALAYRIA, vl. s. f. Hospitalité.

OSTALEIRA, vl. V. *Hostessa* et *Houst*, Rad.

OSTALET, V. *Houstalet* et *Housp*, R.

OSTALIER, s. m. vl. Altér. de *Escalier*, v. c. m. pour hôte, V. *Hostalier* et *Housp*, R.

OSTALL, s. m. vl. Voy. *Houstau* et *Housp*, R.

OSTAMEN, s. m. vl. Retranchement. V. *Ostar*.

OSTAN, adj. et p. Oté, excepté. Voy. *Ostar*.

OSTANS, prép. vl. Excepté. V. *Ostar*.
Ostans de fallimens, excepté, par erreur.

OSTAR, s. m. vl. OSTAU. Gîte, auberge, logis. V. *Est* et *Housp*, R.

OSTAR, v. a. vl. Oter, tirer, enlever, emporter, détacher; diminuer, retrancher.

Éty. du lat. *abstollere*, *abstulare*; d'où: *austulare*, *ostare*, *ostar* et le français *oster*, ôter. Denina.

OSTATGE, s. m. vl. Otage. V. *Outagi* et *Host*, R.

OSTATJAR, vl. V. *Ostalar* et *Housp*, Rad.

OSTAU, s. m. vl. V. *Houstau* et *Housp*, Rad.

OSTE, vl. Étranger. V. *Housp*, R.

OSTEIAR, vl. Guerroyer. V. *Ostejar* et *Housp*, R.

OSTEJADOR, s. m. vl. OSTEIADOR. Celui qui est dans l'ost, dans l'armée, qui en fait partie, combattant, ennemi. V. *Host*, R.

OSTEJAR, v. n. vl. OSTEIAR. *Osteggiare*, ital. Guerroyer, retourner chez soi. V. *Host*, R.

OSTEJAR, v. n. vl. OSTEIAR. *Osteggiare*, ital. Lever ou faire marcher un ost; guerroyer, combattre. V. *Host*, R.

OSTENSOIR, s. m. V. *Sant-Sacrament*.

Éty. du lat. *ostensio*, montre, de *ostendere*, montrer. V. *Tend*, R.

OSTEOLOGIA, s. f. (ousteouloudgie); *Osteologia*, cat. esp. ital. port. Ostéologie, partie de l'anatomie qui traite des os, de leur nature, de leurs usages, etc.

Éty. du grec ὀστέον (ostéon), os, et de λόγος (logos), discours. V. *Os*, R.

OSTERICS, s. et adj. vl. Autrichiens.

OSTES, s. m. pl. (óstés), d. bas lim. Les viscères de certains animaux, bons à manger, et pris collectivement, comme le foie, la rate, le poumon, la fressure. V. *Levadeta*. On donne particulièrement ce nom quand il s'agit des mêmes parties du cochon.

OSTI, V. *Hosti*.

OSTIA DAMADA, s. f. (ostie damáde), dl. Du *Nougat*, v. c. m. et *Host*, R.

OSTIA, vl. *Ostia*, cat. V. *Hostia*.

OSTIARI, s. m. vl. *Ostiari*, cat. *Ostiario*, esp. ital. Portier.

Éty. du lat. *ostiarius*, m. s.

OSTINC, vl. Il ou elle soutint.

OSTRA, s. f. vl. *Ostra*, cat. esp. port. *Ostrica*, ital. Huître.

Éty. du lat. *ostreo*, m. s.

OSTRACISME, s. m. (oustracismé); *Ostracisme*, cat. esp. ital. port. Ostracisme, jugement par lequel les Athéniens bannissaient pour dix ans les citoyens que leur puissance, leur mérite, trop éclatant, ou leurs services rendaient suspects à la jalousie républicaine.

Éty. du lat. *ostracismus*, m. s. dérivé du grec οστρακισμος (ostrakismos), formé de οστρακον (ostrakon), coquille, parce qu'on donnait son suffrage en écrivant le nom de l'accusé sur une coquille enduite de cire.

L'ostracisme fut institué 509, avant J.-C. et fut aboli l'an 338, après la condamnation d'Hyperbolus.

OSTROGOTH, s. m. (ostrogó); *Ostrogoto*, ital. *Ostrogodo*, cat. esp. port. Ostrogoth, autrefois Goths orientaux; aujourd'hui, homme qui ignore les usages et les bienséances.

Éty. de l'all. *ost* ou *osten*, Est, Orient, et de *goth*, Goth oriental.

Les Ostrogoths fondèrent leur royaume en Italie, en 493, et ils la quittèrent pour toujours en 552.

OT

OT, *OTA*, désinence diminutive qui paraît avoir la même valeur que *et*, *eta*, comme dans: *Bal-ot*, petite balle; *Gigot*, petite *gigue*; *Caval-ot*, petit cheval; *Jean-ot*, petit Jean; *Moussur-ot*, petit monsieur.

OT, vl. OIT. Il ou elle eut.
En ot, par delà.

OT, nom d'homme, vl. Othon.

OT, vl. V. *Och*, *Huech*, huit et *Octo*, Rad.

OTA

OTA, adv. vl. *En ota*, au-devant: *Issiro en ota à lui*, ils allèrent au-devant de lui (*processerunt obviam ei*); *ota*, excl. Voy. *Hota*.

OTAR, OUTAR, OUTIAR, désinence diminutive qui, en s'unissant à un verbe, indique la faiblesse et la fréquence de l'action; c'est ainsi que: *Tap-outar*, *Chip-outar*, etc. signifient taper légèrement et souvent, *Chiper*, prendre peu et souvent; *Buv'outiar*, *Bais-outiar*, boire peu et fréquemment, baiser souvent, etc.; ils forment par conséquent des verbes itératifs.

OTO

OTOMAN, ANA, s. et adj. (outoumán, áne); *Otoma*, cat. *Otomano*, esp. *Ottomano*, ital. *Othomano*, port. Ottoman, ane, celui, celle qui professe la religion mahométane, qui appartient à l'empire Ottoman.

Éty. De *osman*, successeur de Salah-eddy, connu sous le nom de Grand-Saladin.

On appela les Ottomans, *osmandis*, à cause d'Osman et ensuite Ottomans.

OTOMATO, V. *Automato*.

OTR

OTRA, adv. et pr. vl. OUTRA, OTRA. *Oltra*, cat. Outre, au-delà: *Otra-mar*, outre mer, contre: *Otra deffendament*, contre la défense.

Éty. du lat. *ultra*.
Otra grat, contre le gré.

OTRAJOS, vl. V. *Oltraljos*.

OTRAMARIS, vl. V. *Otramars*.

OTRATGE, s. m. vl. V. *Outragi*.

OTRICAR, dl. V. *Hotricar*.

OTT

OTTOBRE, V. *Octobre*.

OTZ

OTZ, nom d'homme, vl. Othon.

OU

OU, art. Presque tous les écrivains languedociens ont employé *ou* au lieu de *oou* au génitif et de *au*, au datif; Ils disent: *Avis ou lectour*, au lieu de *avis au lectour*.

OU, pronom relatif, dl. *Ou farai*, *ou dirai*, je le ferai, je le dirai. V. *Oou*.

OU, s. m. vl. OUS. *Ou*, cat. OEuf. V. *Uou*.

OU, conjonct. altern. O. *O*, ital. esp. *Ou*, port. Ou, autrement: *Ou l'un ou l'autre*.

Éty. du lat. *aut*, par la suppression du *t* et la prononciation de *au* en *a* ou en *ou*.

OU, interj. V. *Oua* et *Ouai*.

OU, Qui dans le vieux langage se prononçait *oou*, signifiait quelquefois œuf. V. *Uou*.

OU-OU, (ou-ou); OUECH. Huée, crispoussés par indignation pour huer quelqu'un.

OUA

OUA, s. f. (óue); OUE. Pierrée, petit conduit, dans la terre, pour faire écouler les eaux. Garc.

OUA ! OU,

OUAI ! (ouá, ouäi). Interjection qui marque la surprise et l'aversion, le déplaisir et la douleur.

Éty. du lat. *ohe*, m. s.

OUALHAS, s. f. pl. (ouáilles); OUAIAS. Ouailles; au propre, brebis, mais on ne le dit qu'au figuré, en parlant des Chrétiens, par rapport à leur pasteur, à leur évêque.

Éty. de *ovis*, *ovicula*, dim. brebis.

OUARDI, Garc. Orge. V. *Hordi*.

OUAS, d. du Var. V. *Oues*.

OUASIS, s. f. (ouasis). Découverte de verdure, au milieu des sables de la Lybie, et par analogie, verdure qu'on découvre par intervalle, dans la Crau déserte, près d'Arles, Garc.

OUATA, s. f. (ouáte). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à l'apocin. gobe-mouche, *Apocynum androsemifolium*, Lin. plante de la fam. des Apocinées, originaire de la Virginie.

Éty. Les capsules de la graine contiennent une matière cotonneuse, d'où le nom de *ouata*.

OUATA, s. f. (ouáte); OUATO, s. m. Garc. Ouate, coton fin et soyeux qu'on place entre eux d'étoffes.

OUATAR, v. a. (ouatá). Ouater, garnir de ouate.

OUATZ, Enroué.

Totz auzels pois que es mudatz,
Si trop crida sembla ouatz.

OUB

OUB, OB, OUBE, radical dérivé du latin, *ob*, *obs*, devant, contre, vis-à-vis, pour, à obéir.

De *ob* ou *obs*, par le changement de *o* en *ou*, *oub* ou *oubs*; d'où : *Oubs-tacle*, *Oub-via-r*, *Des-obed-ient.*

De *obedire*, *obedio*, obéir, formé de *ob*, et de *audire*, écouter devant ou en face, pour mieux entendre et ensuite pour mieux exécuter, obéir, se sont formés : *Oub-ediença*, *Oubeir*, *Des-oubeir*, *Oub-eissent*, *Des-oubeissent*, *Oube-issença*, *Des-oubeis-sença*, *Aubed-ir*, *Obediens-a*, *Obedire*, *Obeziens-a*, *Obezi-ment*, *Obez-ir*, *Ob-ist*, *Ob-it.*

OUBEDIENÇA, s. f. (oubediéince); *Ubbidienza* ou *Obbidienza*, ital. Obédience, ordre ou congé que donne un sépérieur à un religieux ou à une religieuse, pour passer d'un couvent dans un autre : soumission, déférence.

Éty. du lat. *obedientia*. V. *Oub*, R.

Pendant le schisme d'Avignon, le territoire dans lequel chacun des deux papes était regardé comme légitimement élu, portait aussi le nom d'obédience.

OUBEIR, v. n. (oubeir) : OBESIR, AUBEDIR. *Obbedire*, *Obedire* et *Ubbidire*, ital. *Obedecer*, esp. port. *Obeir*, cat. Obéir, être soumis, agir selon l'ordre qu'on reçoit; suivre les conseils ; être sujet d'un Etat, être sous l'empire d'un prince; céder, plier sans se casser.

Éty. du lat. *obedire*, m. s. V. *Oub*, R.

OUBEISSENÇA, s. f. (oubeisséince); *Obbedienza* et *Ubbidienza*, ital. *Obediencia*, esp. port. cat. Obéissance, action d'obéir ou de celui qui obéit; soumission d'esprit; disposition, habitude d'obéir.

Éty. du lat. *obedientia*, m. s. V. *Oub*, R.

OUBEISSENT, ENTA, adj. (oubeisséin, einte). Obéissant, qui obéit, qui a beaucoup de soumission ; souple, maniable.

Éty. du lat. *obedientis*, gén. de *obediens*, m. s. V. *Oub*, R.

OUBELISQUE, s. m. (oubelisqué); OUBELISCO. *Obelisco*, ital. esp. port. *Obelisk*, all. Obélisque, espèce de pyramide étroite et longue faite d'une seule pierre, élevée pour servir de monument public.

Éty. du grec ὀβελίσκος (obéliskos), dérivé de ὀβελὸς (obelos), une broche, parce que l'obélisque a quelque rapport avec la broche dont les prêtres payens se servaient dans leurs sacrifices.

On ne connaît point l'origine des obélisques. Le plus ancien dont il soit fait mention dans l'histoire est celui que Ramassès fit élever en Egypte, 2455 ans, avant J.-C. et que Constance fit depuis transporter à Rome.

Selon Pline, liv. XXXVI, chap. 18, le premier obélisque aurait été élevé à Héliopolis, ville du soleil, par Maprès, roi d'Egypte.

OUBEN, conj. (oubèin). Ou bien. V. *Ou.*

OUBERAR S', v. r. (s'oubérá). S'obérer, s'endetter. V. *Endeoutar s'.*

Éty. du lat. *oberatus*, composé de *ob* et de *œratus*, fait de *œs*, *œris*, airain, monnaie, sous-entendu *alienum*, d'autrui.

OUBERAT, ADA, adj. et p. (ouberá, áde). Obéré, ée, chargé de dettes.

Éty. du lat. *obœratus*, formé de *obrutus*, accablé, et de *œs*, *œris*, argent. *Obrutus*, *œre*, sous-entendu *alieno.*

OUBJECT, s. m. (oubjè); OBJET, OUBJET, OUJET. *Oggetto*, ital. *Objeto*, esp. *Objecto*, port. Objet, tout ce qui frappe les sens, les facultés de l'âme; tout ce qui est considéré comme la cause, le sujet, le motif d'un sentiment, d'une action; matière d'un art, d'une science; but, fin qu'on se propose; au plur. choses.

Éty. du lat. *objectum*, fait de *jactum ob*, sous-entendu *oculos*, jeté, mis sous les yeux. V. *Ject*, R.

OUBJECTAR, v. a. (oubjectá); *Obbiettare*, ital. *Objetar*, esp. Objecter, montrer le faux d'un raisonnement par la raison contraire qu'on y oppose : faire une objection.

Éty. du lat. *objectare*, fait de *objicere*, jeter au-devant. V. *Ject*, R.

OUBJECTAT, ADA, adj. (oubjectá, áde). Objecté, ée. V. *Ject*, R.

OUBJECTION, s. f. (oubjectie-n); *Obbiezione*, ital. *Objeccion*, esp. *Objecção*, port. Objection, difficulté qu'on oppose à une proposition.

Éty. du lat. *objectionis*, gén. de *objectio*, m. s. V. *Ject*, R.

OUBLADA, V. *Oblada* et *Blada.*

OUBLATION, s. f. (oublatie-n); OUFFRANDA. *Oblazione*, ital. *Oblacion*, esp. *Oblação*, port. Oblation, action d'offrir; en terme de religion, les dons mêmes et les choses offertes; partie de la messe qui suit immédiatement le *credo.*

Éty. du lat. *oblationis*, gén. de *oblatio*, m. s. V. *Lat*, R. 3.

OUBLI, V. *Oublid.*

OUBLIAIRE, s. m. (oubliáïré). Oublieur, marchand d'oublies.

Éty. de *oubli* et de *aire*. V. *Oublid*, R.

OUBLICAMENT, adv. (oublicaméin); DE TRAVERS, DE CAIRE, DE CANTEOU, DE BIAIS. *Obliquamente*, ital. esp. port. Obliquement, de biais; d'une manière frauduleuse.

Éty. de *oublica* et de *ment*, d'une manière oblique.

OUBLID, OUBL, radical dérivé du latin *oblivio*, *oblivionis*, oubli, action d'effacer, de faire disparaître en lissant, en aplanissant tout autour, formé de *ob*, autour, et *lio*, polir, rendre uni, d'où : *oblivici*, *oblitus sum*, oublier.

De *oblitus*, par apoc. *oblit* : *Entr-oblid-ar*, *Oublit*, et par le changement de *o* en *ou* et de *t* en *d*, *oublid*; d'où : *Oubli*, *Oubli-aire*, *Oublid*, *Oublid-aire*, *Oublid-ar*, *Oublid-at*, *As-soublid-ar*, *Des-oublidar.*

OUBLID, s. m. (oubli). V. *Oublit.*

OUBLID, s. m. OUBLI, OUBLIT. *Oblea*, esp. *Obrea*, port. Oublie, sorte de pâtisserie faite avec de la farine, des œufs et du sucre.

Éty. Par corr. de *oblata*, sous-entendu *res*, chose offerte.

OUBLIDAIRE, adj. (oublidáïré); *Olvidadizo*, esp. Oublieux, euse, qui oublie aisément, qui fait oublier.

Éty. du lat. *obliviosus*, m. s. V. *Oublid*, Rad.

*Davant que de passar l'*oublidaire *valat.*
P. Paul.

Avant que de passer le fleuve de l'oubli.

OUBLIDAR, v. a. (óublidá); DESBROUMBAR, DELEMBRAR, DELAMBRAR, OOUBLIDAR, EISSOUBLIAR, EICHOUBLIAR, ASSOUBLIDAR, EMBLUDAR, EMBLIDAR, DEMENTEGAR, DESTENEMBRAR, DENEMBRAR, ESCOURDAR, PASSAR DE TESTA, OUBLIAR, DEBREMBAR. *Obliare*, ital. *Olvidar*, esp. port. *Oblidar*, cat. Oublier, perdre la mémoire, le souvenir d'une chose; négliger, omettre.

Éty. du lat. *oblivisci*, m. s. ou de *oubli* et de *ar*; le *d* est euphonique; ou de *obliterare*, Rayn. V. *Oublid*, R.

OUBLIDAR S', v. r. S'oublier, sortir de la mémoire, se méconnaître, manquer à son devoir, aux convenances, négliger ses intérêts.

OUBLIDAT, ADA, adj. et p. (oublidá, áde); V. *Oublidar* pour les syn. Oublié, ée, dont on a perdu le souvenir.

Éty. du lat. *oblitum*, m. s. V. *Oublid*, R.

OUBLIGAT, s. m. (oubligá), dl. Obligation, acte.

Éty. du lat. *obligatio*. V. *Leg*, R.

Uno demando es tousiour nullo,
S'oun n'ia oubligat *ou ceduto.*
Le Sage.

OUBLIGATION, s. f. (oubligatie-n); OOUBLIGATION. *Obligazione*, ital. *Obligacion*, esp. *Obligação*, port. Obligation, engagement qui lie, qui impose le devoir, qui naît des services reçus.

Éty. du lat. *obligationis*, gén. de *obligatio*. V. *Leg*, R.

OUBLIGATION, s. f. BILLET, et impr. OUBLIGATIEN. Obligation, billet, acte par lequel on s'oblige. V. *Leg*, R.

OUBLIGEANT, ANTA, adj. (oublidján, ánte); *Obligante*, ital. esp. Obligeant, ante, officieux, qui aime à obliger, à faire plaisir, à rendre service.

Éty. de *oubligear* et de *ant*. V. *Lig*, R.

OUBLIGEAR, v. a. (oublidjá); OOUBLIGEAR, RENDRE SERVICI. *Prestar servigio*, ital. *Obligar*, esp. *Obrigar*, port. Obliger, rendre service à quelqu'un, lui être utile.

Éty. du lat. *obligare*, fait de *ob* et de *ligare*, lier à soi. V. *Lig*, R.

OUBLIGEAR, v. a. FOURÇAR, ENGAGEAR. *Obligare*, ital. *Obligar*, esp. *Obrigar*, port. Obliger, lier par un acte; imposer l'obligation, forcer; porter, engager. V. *Lig*, Rad.

OUBLIGEAR S', v. r. S'OOUBLIGEAR. S'obliger, prendre l'obligation de..... servir de caution à quelqu'un, s'obliger pour lui.

Oubligear sous bens, obliger ses biens, *obligare bona sua*, lat.

OUBLIGEAT, ADA, adj. et p. (oublijá, áde); VIRAT. Obligé, ée.

Éty. du lat. *obligatus*. V. *Lig*, R.

OUBLIQUE, ICA, adj. *Obliquo*, ital. esp. port. cat. Oblique, qui s'écarte de la direction droite ou perpendiculaire.

Éty. du lat. *obliquus*, cas oblique, t. de gram.

OUBLIQUITAT, s. f. (oubliquitá); *Obliquità*, ital. *Obliquidad*, esp. *Obliquidade*, port. Obliquité, quantité, dont une ligne ou une surface est oblique à une autre ligne ou à une autre surface.

Éty. du lat. *obliquitatis*, gén. de *obliquitas*, m. s.

OUBLIT, s. m. (oubli); OUBLID, OOUBLID, DÉBREMBIER, DENEMBRANÇA, UBLADA. *Oblio*, ital. *Olvido*, esp. *Oblit*, cat. Oubli, action de laisser sortir une chose de sa mémoire.

Éty. du lat. *oblitus*, qui a oublié. Voy. *Oublid*, R.

OUBLOUN, V. *Houbloun*.

OUBRADOUR, s. m. vl. Lin. Atelier, laboratoire, boutique.

OUBRAGEAS, V. *Obrageas*.

OUBRAGEOUN, V. *Obrageoun*.

OUBRAGI, V. *Obragi*.

OUBRAN, V. *Obran*.

OUBRAT, ADA, adj. et p. (oubrá, áde), dg. Opéré, ée. V. *Ouper*, R.

Diguos chrestian oun ses oubrada.
Touto ta redentioun sagrado.
D'Astros.

OUBRER, d. béarn. et

OUBRIER, V. *Obrier*.

OUBRIR, dg. V. *Durbir*.

OUBSCENE, ENA, adj. (oubscène, ène); INDECENT, SALE. *Osceno*, ital. *Obsceno*, ital. esp. Obscène, sale, immonde, ordurier, contraire à la pudeur.

Éty. du lat. *obscenus*, m. s.

OUBSCENITAT, s. f. (oubscenitá); *Oscenità*, ital. *Obscenidad*, esp. *Oscenidade*, port. Obscénité, parole, image, action sale, immonde, ordurière.

Éty. du lat. *obscenitatis*, gén. de *obscenitas*, dérivé de *ob* et de *cœnum*, bourbier.

OUBSCUR, URA, adj. (ouscúr, úre); ESCUR, ESCURA, ESCURADA, ESCURAIGNA. *Oscuro*, ital. *Obscuro*, esp. *Escuro*, port. Obscur, ure, qui n'est pas éclairé, qui est sombre.

Éty. du lat. *obscurus*, m. s. V. *Escur*, R.

OUBSCURAMENT, adv. (oubscuramein); *Oscuramente*, ital. *Obscuramente*, esp. *Escuramente*, port. Obscurément, avec obscurité. V. *Escur*, R.

Éty. du lat. *obscurè* et de *ment*.

OUBSCURCIR, v. a. (oubscurcir); RENDRE SOURNE, ESCURSIR. *Oscurare*, ital. *Obscurecer*, esp. *Escurecer*, port. Obscurcir, faire perdre à un objet sa lumière et son éclat; ternir l'éclat de....

Éty. du lat. *obscurare*, m. s. V. *Escur*, Rad.

OUBSCURCISSAMENT, s. m. (oubscurcissamein); *Oscuramento*, ital. *Obscurecimiento*, esp. *Escuridão*, port. Obscurcissement, affaiblissement de lumière.

OUBSCURCIT, IDA, adj. et p. (oubscurci, íde). Obscurci, ie.

Éty. du lat. *obscuratus*, m. s. V. *Escur*, Rad.

OUBSCURITAT, s. f. (ouscuritá), pr. mod. ESCURAIGNA, ESCUR, ESCURITAT, ESCURESINA, SOURNIERA. *Oscurità*, ital. *Obscuridad*, esp. *Escuridão*, port. Obscurité, ténèbres; la privation de la lumière.

Éty. du lat. *obscuritatis*, gén. de *obscuritas*. V. *Escur*, R.

OUBSERVANÇA, s. f. (oubservánce); OOUSERVANÇA. *Osservanza*, ital. *Observancia*, esp. port. cat. Observance, observation perpétuelle de la même règle; couvent des Observantins; coutume.

Éty. du lat. *observantia*, m. s. V. *Serv*, Rad.

OUBSERVANTIN, s. m. (oubservantìn); OOUSERVANTIN, SERVANTIN, SARVANTIN. Observantin, religieux de l'observance de Saint-François. V. *Serv*, R.

OUBSERVAR, v. a. (oubservá); OOUSERVAR. *Osservare*, ital. *Observar*, esp. port. cat. Observer, accomplir, suivre une règle; porter toute son attention vers un objet pour en découvrir la nature, les qualités, les rapports, etc.; remarquer.

Éty. du lat. *observare*, fait de *servare ob*, sous-entendu *oculos*, considérer devant les yeux.

Vous oubservi qu'aquot es pas verai, Tr. je vous fais observer que cela n'est pas vrai. V. *Serv*, R.

OUBSERVAR S', v. r. S'observer, être réservé, circonspect dans ses actions, dans ses paroles.

OUBSERVAT, ADA, adj. et p. (oubservá, áde); OOUSERVAT. Observé, ée.

Éty. du lat. *observatus*, m. s. V. *Serv*, R.

OUBSERVATION, s. f. (oubservatie-n); OOUSERVATION, OUBSERVATIEN. *Osservazione*, ital. *Observacion*, esp. *Observação*, port. Observation, action d'observer, d'accomplir; remarque.

Éty. du lat. *abservationis*, gén. de *observatio*. V. *Serv*, R.

OUBSERVATOIRO, s. m. (oubservatóire); OUBSERVATORI, OUBSERVATOUARO. *Osservatorio*, ital. Observatoire, édifice destiné aux observations astronomiques.

Éty. du lat. *observare*, m. s. V. *Serv*, R.

Le plus ancien observatoire connu, d'après l'histoire, est celui que Hoang-Ti, empereur de la Chine, fit construire 2611 ans avant J.-C. pour réformer le calendrier.

En 1552, Guillaume II, et Landgrave de Hesse, en firent bâtir un qu'ils enrichirent d'un grand nombre d'instruments.

OUBSERVATOUR, s. m. (oubservatóur); OOUSSERVATOUR. *Osservatore*, ital. *Observador*, esp. port. cat. Observateur, celui qui observe une loi, une règle; celui qui observe ou étudie les phénomènes de la nature.

Éty. du lat. *observator*, m. s. V. *Serv*, R.

OUBSTACLE, s. m. (oubstáclé); OUSTACLE, EMPACHIER, LENTE. *Ostacolo*, ital. *Obstaculo*, esp. port. Obstacle, ce qui empêche une chose ou une personne d'agir, d'avancer, de faire des progrès, de parvenir au but.

Éty. du lat. *obstaculum*, fait de *obstare*, s'opposer, *ostare ob*, être devant. V. *Est*, R.

OUBSTRUAR, V. *Engavassar* et *Stru*, Rad.

OUBSTRUCTIONS, s. f. pl. (oustrutíe-ns); OUBSTRUCTIENS. Obstructions, embarras dans la circulation des fluides animaux, et particulièrement dans les fluides lymphatiques, qui donnent lieu à des engorgements.

Éty. du lat. *obstructio*, m. s. V. *Stru*, R.

OUBTENIR, v. a. (oubtenir); AVER, OOUTENIR. *Ottenere*, ital. *Obtener*, esp. *Obter*, port. Obtenir, parvenir à se faire accorder ce qu'on sollicite, ce qu'on désire.

Éty. du lat. *obtinere*, fait de *ob*, devant, et de *tenere*, tenir, tenir devant, avoir en sa possession. V. *Ten*, R.

OUBUSA, s. f. oubúse). Obus, petite bombe sans anses, sans culot, que l'on tire avec les obusiers et par ricochets.

Éty. de l'all. *haubitz*, obusier, ou selon Roquefort, du lat. *obtusus*, sans angles.

Dérivé : *Oubusier*, v. c. m.

OUBUSIER, s. m. (oubusié); *Obizzo*, ital. Obusier, sorte de mortier, monté sur un affût à roues, pour lancer de petites bombes.

Éty. de *oubusa* et de la term. mult. *ier*, ou de l'all. *haubitz*.

L'obus et l'obusier furent inventés par les Anglais.

Ce n'est qu'en 1749 que la France a fait fondre, à Douay, le premier obusier.

OUBVIAR, v. n. (oubviá); PREVENIR, EMPACHAR. *Ovviare*, ital. *Obviar*, esp. port. cat. Obvier, prendre les précautions, les mesures nécessaires pour prévenir, pour empêcher un mal, un accident fâcheux.

Éty. du lat. *obviare*, fait de *ob*, devant, de *via*, chemin, et de l'act. *ar*, aller au-devant, prévenir. V. *Via*, R.

OUC

OUCCASION, s. f. (oucasie-n); OUCOASIEN, OCCASION. *Occasione*, ital. *Ocasion*, esp. *Occasião*, port. Occasion, conjecture favorable, circonstance.

Éty. du lat. *occasio*, formé de *ob casus*. V. *Cad*, R.

Ouccasion, se prend quelquefois pour *besoun* : *Auriaz pas ouccasion d'un beou capeou?* Trad. n'auriez-vous pas besoin d'un, etc., les colporteurs disent, n'auriez-vous pas occasion? cette expression est un anglicisme, parce qu'en anglais *occasion*, signifie besoin.

OUCCASIOUNAR, v. a. (oucasiouná); ESTRE-L'ENCAUVA, OOUCASIOUNAR. *Occasionare*, ital. *Ocasionar*, esp. port. Occasionner, donner occasion, donner lieu à..., être cause de...

Éty. de *ouccasion* et de *ar*. V. *Cad*, R.

OUCCASIOUNAT, ADA, adj. et part. Occasionné, ée. V. *Cad*, R.

OUCCUPAR, et

OUCCUPATION, et composés. V. *Occupar* et *Occupation*.

OUCCURRENÇA, s. f. (oucurrèince); OUCCURRENCI, RESCONTRE. *Occorrenza*, ital. *Ocurrencia*, esp. port. Occurrence, rencontre, évènement fortuit. V. *Rescontre*.

Éty. du lat. *occurrere*, fait de *ob*, devant, et de *currere*, courir, survenir. V. *Courr*, R.

OUCEAN, V. *Ocean*.

OUCTOBRE, V. *Octobre*.

OUCULARI, et

OUCULISTO, V. *Oculari* et *Oculisto*.

OUCUN, Alt. de *Aucun*, v. c. m.

OUD

OUD..., V. à *Od...*, les mots qui manquent à *Oud...*

OUE

OUE, interj. pour appeler (ouè), dl. Holà! eh! hem! parle donc, c'est aussi une espèce de huée.

OUE, Pour oui. V. *Oui, Oc* et *Ouida.*
OUECH, et
OUEH, Pour huée. V. *Ou-ou.*
OUEI, dl. Pour aujourd'hui. V. *Hui.*
OUEIL, s. m. d. béarn. OEil. V. *Ueilh* et *Ocul*, R.
OUEIL DE-BOUEU, s. m. dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.
OUEILHADA, dg. Pour *Hulhada*, v. c. m. et *Ocul*, R.
OUEIT, nom de nombre (ouèï), dl. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.
OUELEVIER, Alt. de *Olivier*, v. c. m.
OUELHA, s. f. (oúeille), dg. Brebis. V. *Feda.*
OUELHAS, V. *Ouelias.*
OUELHUS, s. m. pl. d. béarn. Petits yeux, yeux doux, yeux amoureux. V. *Hulhouns* et *Ocul*, R.
OUELIAS, s. f. pl. vl. Brebis, ouailles.
Éty. du lat. *ovicula*, dim. de *ovis*, brebis.
OUERAGI, Alt. employée par Bonnet. V. *Auragi.*
OUERCHA, s. f. (ouértche); OUARCHA. En terme de boucher, croupion du mouton, la base de la queue. V. *Orsa.*
OUERLA, s. f. (ouérle). Nom du bonhenri, à Larche, près de Barcelonnette. V. *Sangari.*
OUERLE, d. m. V. *Orle.*
OUERRI, s. m. (ouèrri). Sorte d'auge où l'on dépose les olives, avant de les mettre dans la mare pour les faire écraser. Garc. V. *Horri.*
OUES, Os. V. *Os.*
OUESCA, V. *Osca.*
OUEST, v. n. (ouès); *Oeste*, esp. port. Ouest. V. *Pounent* et *Couchant.*
Éty. du teuton *west*, m. s.

Puch lou fret é umict ouest
Per hé plaoüe se trobo prest.
D'Astros.

OUEY, s. m. (ouèi), dl. Aujourd'hui. V. *Hui.*
OUEYT, nom de nombre, d. béarn. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.
OUEYTAL, nom de nombre ordinaire, md. Huitième. V. *Octo*, R.
OUEYTANTA, nom de nombre, md. Octante, quatre-vingts. Voy. *Huitanta* et *Octo*, R.

OUF

OUF, POUF, BOUF, mots inventés pour exprimer un son radical que produit l'émission de l'air poussé par les poumons d'un homme essoufflé ou pour désigner un bruit sourd. C'est une onomatopée.
De *ouf*: *Ouf*, et par addition d'un *b*, *bouf* ou *bouff*; d'où : *Bouf, Boufan-ous, Bouff-ar, Bouff-oun, Pouf.*
M. de Roquefort en fait dériver aussi : *Baff-ou-ar, Baff-ou-at, Bafr-ar, Buff-et.*
OUF, int. (oúf). Ouf, int. dont on se sert pour marquer une douleur subite; il sert aussi à marquer l'étouffement, l'oppression. V. *Ouf*, R.
OUFANOUS, OUA, adj. (ooufanóus, óue); OOUFANOUS, OOUPHANOUS. Bouffant, ante, qui bouffe, qui paraît gonflé; on le dit particulièrement des étoffes. Avril. V. *Ouf*, R.
OUFF,..... V. par *Off*..... les mots qui manquent à *Ouff*.....
OUFFE, A, espèce d'adv. (à óuffé). A suscité, à gogo.
Éty. de l'arabe *ahouf.*
OUFFERTOIRO, *Ofertori*, cat. *Ofertorio*, esp. V. *Offertoiro.*
OUFFIC, OFFIC, UFFIC, sous-radical pris du latin *officium*, devoir, obligation, ce qu'on est obligé de faire, fonction, charge, office, ministère, emploi, formé de *opificium*, ou de *officio*, pour *efficio*, dont le radical est *Fac*, v. c. m.
De *officium*, par apoc. *offic;* d'où : *Offic-i, Offic-ier, Offici-al, Ouffic-ina*, et par le changement de prononc. de *o* en *ou*, *ouffic;* d'où: *Ouffic-i, Ouffici-al, Oufficial-itat, Oufficiant, Oufficiant-a, Ouffic-iar, Ouffici-el, Oufficiela-ment, Ouffic-ier, Ouffici-ous.*
De *ouffic*, par le changement de *ou* en *u*, *uffic;* d'où : *Uffic-i, Ufficial-ier, Ufici-al.*
OUFFICI, s. m. (ouffici); AUFICI, OFFICIO. *Offizio* et *Uffizio*, ital. *Ofici*, cat. *Oficio*, esp. *Officio*, port. Office, service, secours, devoir, charge, fonctions, prières journalières; partie d'un grand repas; cuisine, dépense, garde-manger.
Éty. du lat. *officium*, le même, dérivé de *facere*, faire. V. *Fac*, R.
OUFFICI, s. m. UFFICI. *Offizio* et *Uffizio*, ital. *Ofici*, cat. *Oficio*, esp. *Officio*, port. Office, prières publiques qui se font dans l'église; partie du Bréviaire que doivent dire ceux qui y sont tenus.
Éty. V. le mot précédent et *Fac*, R.
L'ordre dans lequel sont distribués les psaumes, les évangiles et les épîtres, est attribué à Saint Jérôme; les oraisons, les réponds et les versets sont, dit-on, des papes Grégoire et Gélase, et Saint Ambroise passe pour y avoir ajouté les graduels et les traits. Dict. des Orig. de 1777, in-12.
On croit que ce fut Maurice de Sulli, évêque de Paris, qui composa, vers l'an 1196, les réponds de l'*Office des morts*, et que l'Église de Rome les a pris du Bréviaire de Paris.
OUFFICIAL, s. m. (ouffíciál); *Official*, all. esp. cat. port. *Officiale* et *Uffiziale*, ital. Official, juge ecclésiastique.
Éty. du lat. *officialis*. V. *Fac*, R.
OUFFICIALITAT, s. f. (oufficialitá); UFFICIALITAS. Officialité, juridiction de l'official, lieu où l'official rendait la justice. V. *Fac*, R.
OUFFICIANT, s. m. (ouffician). Officiant, celui qui officie à l'église. V. *Fac*, R.
OUFFICIANTA, s. f. (oufficiánte). Officiante, c'est, chez les religieuses, celle qui officie. V. *Fac*, R.
OUFFICIAR, v. n. (oufficiá); UFFICIAR. *Uffiziare* et *Officiare*, ital. *Oficiar*, cat. Officier, faire l'office divin à l'église; célébrer une grand'messe; officier bien à table, c'est boire et manger beaucoup.
Éty. de *ouffici* et de la term. act. *ar*, faire l'office. V. *Fac*, R.
OUFFICIEL LA, adj. (oufficièl); *Oficial*, cat. esp. Officiel, déclaré par l'autorité, publié par le gouvernement; très-certain.
Éty. de *ouffici* et de la term. *El*, v. c. m. et *Fac*, R.
OUFFICIELAMENT, adv. (oufficiela-méin). Officiellement, d'une manière officielle.
Éty. de *oufficielle* et de la term. *ment*. V. *Fac*, R.
OUFFICIER, s. m. (oufficié); UFFICIER. *Officiale* et *Offiziale*, ital. *Oficiar*, esp. *Official*, port. *Officier*, all. cat. Officier, qui a un office civil ou militaire, dans ce dernier cas, on donne ce nom à tous ceux qui portent les épaulettes.
Éty. de *ouffici* et de la term. mult. *ier*, qui remplit un office. V. *Fac*, R.
On nomme *grands officiers de la couronne*, ceux qui possèdent les premières dignités du royaume. On en comptait sept, sous la première race de nos rois, savoir : *le maire du palais*, *les ducs*, *les comtes*, *le comte du palais*, *le comte de l'étable*, *le référendaire et le chambrier.* Ce nombre ainsi que les titres ont infiniment varié depuis.
OUFFICIOUS, OUSA, adj. (oufficioús, óuse); *Offizioso, sa*, ital. Officieux, obligeant, qui est porté à rendre service.
Éty. de *ouffici* et de la term. *ous*, qui est de sa nature, obligeant; *officiosus*, lat. V. *Fac*, R.
OUFFRANDA, V. *Offranda.*
OUFFRIR, V. *Offrir.*
OUFFUSCAR, v. a. (ouffuscá); ENFUSCAR, AFFUSCAR. *Ofuscar*, cat. esp. Offusquer, empêcher de voir particulièrement en éblouissant.
Éty. du lat. *offuscare*, formé de *ob*, devant, de *fuscus*, noir, et de la term. act. *ar.*
OUFFUSCATION, s. f. (ouffuscatie-n); OUFFOUGADURA. *Ofuscació*, cat. *Ofuscacion*, esp. Action d'offusquer.

OUG

OUG, vl. J'entends.
OUGN, OUNCH, OUNGU, radical pris du lat. *ungere*, *ungo*, *unctum*, oindre, graisser, parfumer d'essences, d'où *unguentum*, onguent.
De *ungere*, par apoc. *ung*, par la transposition de *g* et le changement de *u* en *ou* ou en *o*, *ougn*, *ogn*; d'où : *Ogna-ment, Ognemens, Ogn-er, Ougn-er.*
De *unguentum*, par apoc. *Ounguent, Perunxi-os.*
De *ung*, par le changement de *u* en *oi*, *oing;* d'où: *Oing, Oingn-er, Ongui-ment.*
De *unctum*, par apoc. *unct*, par la suppression de *c* et changement de *u* en *oi*, *oint;* d'où: *Oint-ura, Ounct-ion, Onctu-os, Onctuos-itat, Onh, Onhe-men, Onh-er, Onch, Onch-ar, Onch-at, Onc-hura, Ounch, Ounch-adura, Ounch-ar, Ounch-at, Ounch-ura, Ounctu-ous, Ougn-eire, Vougn-er, Ounc-at, Ounh-er, Ount-ar, Unt-at, Ougner, Voui-gn-ut, Vounch, Vounch-ura.*
OUGNER, v. a. (oûgné); OUNCHAR, UNTAR, UGNER, VOUGNER, LUNTAR, OUNCHURAR. *Ugnere*, ital. *Ungir*, esp. port. Oindre, frotter avec quelque chose d'onctueux.
Éty. du lat. *ungere*, m. s. V. *Ougn*, R.
En provençal, ce mot signifie encore adoucir au positif comme au figuré, ce qu'on voit par le proverbe suivant :

Bonas paraulas ougnoun.
Marridas pougnoun.

OUGNER S', v. r. S'oindre, se frotter de quelque chose d'onctueux.

OUGNOUN, s. m. (ougnóun). Ce mot n'est employé que dans la phrase suivante : *Se mettre en rang d'ougnoun*, se mettre en rang d'oignon, se placer parmi des gens d'une plus grande condition.

Cette façon de parler vient d'Artus de la Fontaine Solaro, Baron d'*Oignon*, qui faisait les fonctions de grand-maître des cérémonies, aux Etats de Blois, en 1576; c'était lui qui assignait les places et les rangs de tous les seigneurs et députés, d'où le proverbe : *Il s'est assis au rang d'oignon*, c'est-à-dire, dans le rang assigné par Oignon.

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

OUGNUIRA, s. f. (ougnúïre). Onction. V. *Ounchura.*

OUGNUT, UDA, adj. et p. (ougnú, úde). Ouint, ouinte. V. *Ounch.*

OUGUES, s. m. (oúgués). Nom de la tanaisie, selon M. Avril, V. *Tanarida*, et de l'hièble. V. *Saupuden.*

OUI

OUI, (óuï). Oui, part. d'affirm. d'accord, il est vrai, on dit *oc*, avec les personnes qu'on tutoie.

OUIA, *Oido*, cat. V. *Ouida.*

OUICHA, d. m. V. *Ousca.*

OUIDA, s. f. (ouide) : OOUVIA, OUIA. *Udito*, ital. *Oido*, esp. cat. *Ouvido*, port. Ouïe, le sens par lequel nous percevons les sons, la faculté d'ouïr.

Ély. du lat. *audire*, entendre. V. *Aud*, R.

OUIDA, s. f. OUIA, OUIDE, OUE. Amas de pierres à travers duquel on fait écouler les eaux qui stagnaient dans un lieu; ouverture d'un canal au-dessus de laquelle on entasse des pierres pour servir de filtre.

Éty. du grec ὀχελός (ochelos), conduit pierreux.

OUIRA, adv. Pour à présent. V. *Ara.*

OUIRA, V. *Ouirassa.*

OUIRAR, v. a. (ouirá), dl. Frapper, meurtrir, briser les os, et proprement, faire un outre.

Éty. de *ouire* et de *ar*, faire une outre; après avoir égorgé le bouc ou la chèvre, le boucher insuffle le tissu cellulaire sous-cutané et bat à coups de verges le corps de l'animal, ce qui favorise la séparation de la peau, d'où l'expression figurée, *ouirar* ou *batre coumo un ouire.*

OUIRASSA, s. f. (ouïrásse). Mots injurieux, qui désignent une salope, une femme prostituée.

Éty. Péjor. de *ouire.*

OUIRE, term. qui, ajoutée à des substantifs forme des verbes qui ont la signification d'oindre, salir, graisser, etc., avec la matière indiquée par le radical, ainsi : *emmerdouire*, *empastouire*, *emmoustouire*, *enfarnouire*, etc., indiquent que la chose dont on parle s'est salie, ou enduite avec des excréments, de la pâte, du moût, de la farine, etc.

Éty. Ce mot paraît être une syncope du lat. *ungere*, oindre, graisser.

OUIRE, s. m. (ouïré); BOUC, BOUT, BOUTA, LOUDRE, BOT, BOUDOLI, BOUIZAC. *Otre* et *Otro*, ital. *Odre*, anc. cat. esp. port. Outre, peau de chèvre ou de bouc, en forme de sac dans laquelle on transporte des liquides après en avoir lié les ouvertures; musette, fig. bedaine, ventre.

Éty. du lat. *uter, utris, utre*, à l'abl.

De ce mot est dérivé le français : *loure*, grande musette, par l'addition de l'art. et la suppression du *t.*

L'usage des outres était déjà connu du temps d'Abraham, puisqu'il est dit dans la Genèse, c. 21, ℣. 14, que lorsque ce patriarche renvoya Agar, il lui mit sur l'épaule une outre pleine d'eau : *Surrexit itaque Abraham mane, et tollens panem, et utrem aquæ imposuit scapulæ ejus.*

Faire lous ouires, dl. faire du désordre dans une maison.

Jugar as ouires, dl. jouer au jeu de pet-en-gueule.

OUIRE, Un des noms bas lim. de la musette.

OUJ

OUJOURDUEI, Altér. de *Aujourd'hui*, v. c. m.

OUL

OUL, OL, radical dérivé du lat. *olla*, æ, marmite, houle, pot.

De *olla*, par apoc. *ol*, et par le changement de *o* en *ou*, *oul*; d'où : *Oul-a, Oul-ada, Oul-aya, Oul-eta, Oul-ier.*

De *oul*, par le changement de *l* en *r*, les mêmes mots : *Our-a, Our-ada*, etc.

De *olla*, par simple apoc. *ol*; d'où : *Ol-a, Olh-a, Ol-er.*

OULA, s. f. (oúle); PIGNATA, OURA. *Olla*, esp. cat. ital. *Olha*, port. Marmite de fonte, particulièrement destinée à la cuisson des aliments, pot à confiture, jarre.

Éty. du lat. *olla*, m. s. V. *Oul*, R.

Mettre l'oula, mettre la marmite sur le feu.

Mountar l'oula, en bas lim.

OULADA, s. f. (oulàde); OURADA, OURAU, OURAYA, OULAYA, PIGNATADA. Une potée ou plein un pot.

Éty. de *oula* et de *ada*. V. *Oul*, R.

OULAIA, nom de femme et nom de lieu (ouláye); OULIAS, AULARA, dl. ULALIA. Eulalie.

Éty. de sainte Eulalie.

L'Église honore la mémoire de deux saintes de ce nom; l'une est sainte Eulalie, de Barcelonne, qui fut martyrisée sous le régne de Dioclétien; on l'honore le 12 février; l'autre est sainte Eulalie, vierge, martyrisée à Mérida, en Espagne, vers la mi-décembre 304, l'Eglise célèbre sa fête le 10 décembre.

OULAMA, s. f. (ouláme); OULAME, OURAMA, VOURAM, VOULAMA, AULAMA, FAUSSET, PIAT. Faucille, lame d'acier courbée en demi-cercle, servant à moissonner; son invention paraît être aussi ancienne que l'usage du fer.

OULAYA, s. f. d. de Barcel. V. *Oulada* et *Oul*, R.

OULET, s. m. (oulé), dl. V. *Let.*

OULETA, s. f. (ouléte); OURETA. Dim. de *oula*, petite marmite. V. *Oul*, R.

OULETA, s. f. (ouléte), dl. Boisseau d'aisance. Sauv. V. *Oul*, R.

OULHA, s. f. (óuille), d. béarn. *Oveja*, esp. *Ovelha*, port. Brebis. V. *Feda.*

Éty. de *ovis*, brebis, on a fait *ovillus*, de brebis, d'où par apoc. *ovill* et *oulha.*

OULHAGE, dg. V. *Ulliagi.*

OULHAR, dg. V. *Ulliar.*

OULHAU, s. m. (ouilláou), d. béarn. Espèce de filet pour la chasse.

OULI..., V. à *Oli...*, les mots qui manquent à *Ouli...*

OULIERA, s. f. dl. *Ouera*, cat. *Overa* et *Huevera*, esp. *Ovajo*, ital. Ovaire, organe des animaux ovipares, et particulièrement des oiseaux, où se forment et se développent les œufs.

Éty. *Ouliera* est une altération de l'inusité *oviliera*. V. *Uou.*

OULIERA, Pour espace de terre entre deux allées de vigne. V. *Oriera* et *Or*, R.

OULIOU, s. m. (ouliòu). Nom de l'olivier, en Languedoc. V. *Oulivier* et *Oli*, R.

OULIVA, et

OULIVIER, V. *Oliva* et *Olivier.*

OULLIO, s. f. (oúille), et mieux OULHA. Nom de la brebis, dans le Bas-Limousin. V. *Feda.*

Éty. du lat. *ovis*, brebis, *ovilis*, de brebis.

Gardar las oullias, garder les brebis.

OULTRE, adv. (oúltré), dl. *Oltre*, ital. Outre, au-delà, et subst. *Anar à l'autre*, aller de l'autre côté de la rivière.

Éty. du lat. *ultra*, m. s.

OUM

OUM, dl. Pour orme. V. *Ourme.*

OUMBR, UMBR, radical pris du lat. *umbra*, ombre, ombrage, et qu'on fait venir du grec ὄμβρος (ombros), pluie, parce que les nuages obscurcissent le soleil et font ombre.

De *umbra*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *oumbr*; d'où : *Oumbr-a, Oumbr-as, Oumbr-agi, Oumbrage-ous, Oumbr-agear, Oumbr-ar, Oumbr-en, Oumbr-eta, Oumbr-ina, Soul-oumbr-ada, Soul-oumbrar, Soul-oumbr-ier, Az-oumbr-ar, En-oumbr-ar, En-umbrar, Soul-oubrous, S'oumbr-e, Az-ombr-al, Oumpr-a, Oumpr-eta, Ombr-a, Ombr-aill, Ombr-al, Ombr-ejar, Ombr-elh, Ombr-ieira, Ombr-ier, Ombr-iu, Az-ombr-ar, Umbr-a, Umbr-al, Umbr-eta, Umbr-ina, Umbr-iu, A-ombr-ar.*

OUMBRA, Poisson. V. *Hombra.*

OUMBRA, s. f. (óumbre); LOUMBRINA. *Umbra*, anc. esp. *Ombra*, ital. cat. *Sombra*, esp. mod. port. Ombre, obscurité que cause un corps opaque en interceptant les rayons de la lumière; on le dit particulièrement des lieux qui ne sont pas exposés au soleil au moment où l'on en parle, fantôme, apparence.

Éty. du lat. *umbra*, m. s. V. *Oumbr*, R.

Faire oumbra, donner de l'ombrage, et fig. faire ombrage.

Aver paour de soun oumbra, avoir peur de son ombre, être extrêmement peureux.

OUMBRAS, s. f. pl. (óumbres). Ombres, le simulacre des corps dans la théologie payenne; les morts, les manes. V. *Oumbr*, R.

OUMBREN, dl. Pour ombragé. V. *Oumbrous* et *Oumbr*, R.

OUMBRETA, s. f. (oumbréte). Dim. de *oumbra*, terme poët. pour désigner l'ombre. V. *Oumbr*, R.

OUMBRINA, s. f. (oumbrine). Ombre d'une personne ou d'une chose qui se meut, selon Garcin.

Éty. Dim. de *oumbra*. V. *Oumbr*, R.

OUMBRINA, s. f. OMBRINA, LOUMBRINA, RABANENGA, UMBRINA, GOUORP, CUORP, SOFIA, ROUGETA. Nom de l'ombre barbue, *Umbrina barbata*, Dict. Sc. Nat. *Sciœna cirrhosa*, Lin. *Perca umbra*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), caractérisée par la mâchoire supérieure qui est plus longue, et par un barbillon unique à l'inférieure.

Cette espèce est l'ombre des anciens dont ils estimaient particulièrement la tête, et de la sciène ombre, *Sciœna umbra*, Lin. qu'on nomme *couorp*, à Nisse, poisson de la même fam. que le précédent, qui est varié de noir et dont les nageoires ventrales sont très-entières.

OUME, s. m. (óumé). Alt. de *ulmus*. V. *Ourme*.

OUMEGO, s. m. (oumégue). L'Émérillon, oiseau de proie, et fig. éveillé, alerte comme un émérillon. Avril. V. *Mouisset-dei-pichas*.

OUMELETA, s. f. (oumeléte); MELETA. Omelette, œufs battus, seuls ou mêlés avec des herbes, des truffes, etc., et cuits dans la poêle, avec du beurre, de l'huile, de la graisse, etc.

OUMELIA, V. *Houmelia*.

OUMERAS, V, *Ourmeras*.

OUMISSION, s. f. (oumissie-n); OUMISSIEN. *Omissió*, cat. *Ommissione*, ital. *Omission*, esp. *Omissão*, port. Omission, manquement de celui qui omet; chose omise, péché d'omission.

OUMORNA, Alt. de *Oumouina*, v. c. m. et *Oumoun*, R.

OUMOUERNA, V. *Oumouina* et *Oumoun*, R.

OUMOUINA, s. f. (ooumóuine); OOUMOUARNA, OOUMOUINA, OUMOUERNA, AOUMORNO, OUMORNA, ALMOINA, AMOUERNA, AUMOUERNA. *Limosina*, ital. *Limosna*, esp. *Esmola*, port. Aumône, ce qu'on donne aux pauvres par charité.

Éty. du lat. *eleemosyna*, m. s. V. *Oumoun*, Rad.

Anar à l'oumouina, Trad. demander l'aumône, mendier et non aller à l'aumône.

Es una oumouina qu'ague perdut, c'est pain béni, il le mérite.

Oumouina flourida, aumône qu'un pauvre partage avec un autre.

OUMOUN, OUMOUIN, ALMORN, radical pris du lat. *eleemosyna*, aumône, dérivé du grec ἐλεημοσύνη (éléêmosynê), miséricorde, compassion; d'où: *Elmosyna*, *Elmoyna*, *Oumoyna*, *Oumoum*, *Oumouin-a*, *Oumorn-a*, *Oumouern-a*, *Oumoun-ier*, *Oumoun-ious*.

De *oumoun*, par le changement de *ou* en *au* ou en *al*: *Aumouin-a*, *Aumoun-ier*, *Aumoun-ious*, *Almon-aria*, *Almorn-a*, *Almorn-ar*, *Almorn-ier*, *Almosn-a*, *Almosn-era*.

OUMOUNIER, s. m. (ooumounié); OUMOURNIER. Aumônier, prêtre attaché à un prince, à un régiment, à un vaisseau, pour distribuer les aumônes, dire la messe, etc.

Éty. de *aumouina* et de la term. mult. *ier*. V. *Oumoun*, R.

On croit que ce fut sous Louis VII, que l'office d'aumônier fut premièrement créé en la cour. Dès l'année 743, il y avait déjà des prêtres qui suivaient les armées en campagne et qui remplissaient l'office d'aumôniers.

OUMOUNIOUS, **OUSA**, adj. (ooumounióus, oóuse). Aumônier, ière, qui fait souvent l'aumône, qui est très-charitable.

Éty. de *Oumouina*, v. c. m. et de la term. *ous*. V. *Oumoun*, R.

De tout home oumounious Diou es lou tresourier. Prov.

OUMPRA, s. f. d. béarn. Ombre. Voy. *Oumbra* et *Oumbr*, R.

OUMPRETA, s. f. md. Ombrette. Voy. *Oumbreta* et *Oumbr*, R.

OUN

OUN, *OUNA*, désinence qui sert à la composition d'un très-grand nombre de mots, et qui pourrait bien être prise du grec διον (dion), dont la signification est analogue à *petit*, *fils*, *issa*, etc. de ἰχθὺς (ichthus), poisson, ἰχθύδιον (ichthudion); petit poisson; de οἰκία (oikia), maison, οἰκίδιον (oikidion), petite maison; ou peut-être de *son*, qui, dans les langues du Nord, signifie garçon, petit. Voy. *Soun*, R. C'est peut-être à cause de cette analogie qu'on a dit *Cat-oun*, le petit du chat, *Aigl-oun*, celui de l'aigle, *Ain-oun*, celui de l'ânesse, *Rat-ouna*, le petit du rat ou petit rat, *Porch-oun*, le petit du porc ou petit porc; et ensuite figurément; *Cord-oun*, petite corde, *Lard-oun*, morceau de lard, *Fourch-oun*, bec d'une fourche, d'une fourchette, *Caban-oun*, petite cabane, *Peluch-oun*, *Mouiss-oun*, *Tard-oun*, etc.

Ne serait-ce pas, comme le fait observer Butet, par analogie à l'étymologie grecque, qu'en ajoutant la désinence *on* à un nom de lieu, on forme celui des habitants? comme de *Saxa*, Saxon; de *Bourgougna*, Bourguignon.

Cette désinence sert de diminutif à des noms féminins, en conservant la forme masculine, comme de *Louisa*, *Louis-oun*, *Maria*, *Mari-oun*, *Margarida*, *Margout-oun*, *Jeana*, *Jeaneta*, *Jeanet-oun*.

OUN, *OUNA*, ces terminaisons qui sont ordinairement diminutives, deviennent quelquefois augmentatives, et sont dérivées alors du lat. *o*, *onis*, ou de l'ital. *one*; telles sont:
Biber-oun, grand buveur.
Larr-oun, de *latro*, *onis*, grand voleur.
Cart-oun, de *carta*, papier, gros papier.
Barb-oun, vieillard à grosse barbe.
Jamb-oun, grosse jambe, jambon.
Manch-oun, grosse manche.
Sal-oun, grande salle.
Sauciss-oun, grosse saucisse.
Frount-on, fronton, large front.
Bal-oun, grande balle.

OUN, *On*, cat. est souvent employé pour *ounte*, où.

S'oun, pour *senoun*, si vous ne.
Qu'oun, pour *que noun*, qui ne.

Méchante et maudito canaillo
Qu'oun an ni cresenso ni lei.
Le Sage.

Anabo, non sabi pas oun.
Bergeyr.

Se lou fer oun *lou garis.*
Si le fer ne le guérit.
Peyrote.

OUN S', dl. (s'óun), contr. de *se noun*. Si vous ne.

Jamai tallo calamitat,
S'oun *avez de nautres pietat*,
Ni jamai semblablo misero,
S'oun *apaisas vostro coulero.*
Le Sage.

OUNÇA, s. f. OUNÇAS. Les nœuds, les articulations des phalanges des doigts, les phalanges mêmes.

Éty. du lat. *uncia*, la douzième partie du pied romain; le pouce.

En vl. une des divisions du temps.

Momens en XII partz partitz;
Quascuna partz onsa *se dits.*
Brev. d'Amor.

OUNÇA, s. f. (óunce); *Oncia*, ital. *Onza*, esp. *Onça*, port. *Unsa*, cat. Once, poids de huit gros; la seizième partie de la livre de Provence et de Paris, et la douzième de la livre romaine.

Éty. du lat. *uncia*, douzième partie d'un tout, et en particulier, la douzième partie de l'*as*, ou livre romaine, dérivé du grec οὐγκία (ougkia), ou οὐγγία (ouggia), once, douzième partie de la livre romaine.

On dit proverbialement: *Mi pesaria pas una ounça*, je ne le sentirai pas dans les mains.

OUNCH, s. m. (úntch); OUNCHOUN. *Ungimiento*, esp. *Ugnimento*, ital. Oing, onguent; graisse de porc. Garc. Voy. *Ounguent* et *Ougn*, R.

OUNCH, **OUNCHA**, adj. (óuntch, óuntche); OUNCHAT, VOUNCH, VOUGNUT, OUNTAT, VOUN, VOUNG, OUGNUT. Oint, ointe, qu'on a enduit d'une substance grasse et onctueuse. V. *Ougn*, R.

OUNCHADURA, dl. Voy. *Ounchura* et *Ougn*, R.

OUNCHAR, v. a. (ountchá), dl. Oindre. V. *Ougner* et *Ougn*, R.

OUNCHAT, **ADA**, adj. et part. (ountchá, áde), dl. Oint. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

OUNCHURA; s. f. (ounchúre); OUGNIMENT, UNCHADURA, VOUNCHURA, OUGNUIRA. *Unzione*, ital. *Uncion* esp. *Unctura*, port. Onction, action d'oindre une partie, de la graisser ou de la frotter avec un corps huileux ou graisseux; chose qui sert à oindre.

Éty. de *ounch* et de la term. *ura*, qui sert d'onguent. V. *Ougn*, R.

Qu mangea soun pan sans ounchura,
Lou mangea sans mesura. Pr.

OUNCHURAR, Garc. V. *Ougner*.

OUNCLE, s. m. (óunclé); *Oncle*, cat. Le frère du père ou de la mère.

Grand-ouncle, grand-oncle, le frère du grand-père ou de la grand'mère.

Éty. du lat. *avunculus*, dont on a supprimé le radical *Av*, pour ne conserver que la désinence *unculus*.

Dans plusieurs endroits de la montagne, on donne le titre d'oncle à tous les vieillards, en signe de vénération.

OUNCTION, s. f. (ounctie-n); OUNCTIEN. *Unzione*, ital. *Uncion*, esp. *Unção*, port. Onction, action d'oindre; qualité du discours qui conduit de l'émotion à la pitié.

Éty. du lat. *unctionis*, gén. de *unctio*, m. s.

OUNCTION, s. f. (ounsie-n); OUNCTIEN. *Unzione*, ital. *Unciò*, cat. *Unciòn*, esp. *Unção*, port. Onction, l'action d'oindre, dans l'administration de plusieurs sacrements de l'Église; lorsqu'il s'agit d'une autre onction, on dit *Unchura*, v. c. m. mouvement de la grâce; consolation du Saint-Esprit; choses, pensées, discours qui conduisent de l'émotion à la piété.

Éty. du lat. *unctio*, fait de *ungere* et de *actio*, l'action d'oindre. V. *Ougn*, R.

Les onctions étaient très-fréquentes chez les Hébreux. Il est parlé, dans l'Écriture, de l'onction des grands-prêtres, des prophètes et des rois. Aaron la reçut sur la tête; Elie fut envoyé pour oindre Élisée; Samuel donna l'onction à Saül et à David, et Salomon fut oint par le grand-prêtre Sadoc et par le prophète Nathan.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Extrema ounction, estrema unzione, extrême-onction, sacrement qu'on administre aux moribonds; la dernière onction.

OUNCTUOUS, OUSA, adj. (ounctuoús, óuse); *Untuoso*, ital. esp. Onctueux, euse; huileux, doux au toucher; fig. rempli d'onction.

Éty. du lat. *unctuosus*, m. s.

OUNCTUOUSITAT, s. f. (ounctuousitá); *Ontuosità*, ital. *Untuosidad*, esp. Onctuosité, qualité de ce qui est onctueux.

Éty. du lat. *unctuositatis*, gén. de *unctuositas*, m. s.

OUND, UND, rad. pris du lat. *unda*, onde, dont la racine est *udus*, humide, et dérivé du grec ὕδος ou ὕδωρ (hudos ou hudor), eau; d'où: *Abundantia*, abondance.

De *unda*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *ound;* d'où: *Ound-a*, *A-ound-ansa*, *A-oud-ant*, *A-ond-ar*, *Av-ond-ar*, *A-vond-eza*, *Ab-und-ivol-ment*, *Ound-ada*, *Ound-ar*, *Ound-at*, *Ound-ença-ment*, *Ound-etas*, *Ab-ound-ança*, *Ab-ound-anci*, *Ab-ound-ant*, *Ab-oundam-ment*, *Ab-ound-ar*, *Ab-ound-ivou*, *Redend-ar*, *Ab-ound-ous*, *In-ound-ar*, *In-ound-at*, *Est-ound-egear*, *In-ound-ation*, *Red-ound-ar*, *Red-ound-ansa*, *Subr-oundar*, *Ond-a*, *Ondi-ant*, *Sobr-onda-ment*, *Sobr-ond-ar*, *Sobr-ond-at*, *Und-as*, *Und-at*, *A-und-ar*, *A-on*, *A-ond-os*, *A-ond-ar*.

OUNDA, s. f. (óunde); VAGA. *Onda*, esp. ital. port. cat. Onde, l'assemblage d'une cavité et d'une élévation sur la surface de l'eau ou tout autre fluide.

Éty. du lat. *unda*, m. s. dérivé de *udus*, humide, ou de *ab eundo*. V. *Ound*, R.

OUNDA, s. f. BUL, BOUL. Un bouillon, en parlant de l'eau qui bout. V. *Ound*, R.

Virar l'ounda, rire, commencer à bouillir; donner un bouillon.

Boulhir à grossas oundas, bouillir à gros bouillons.

OUNDA DE LA PORTA, dl. V. *Soulis*.

OUNDADA, s. f. (oundáde), dl. Une vague de la mer ou d'une rivière débordée.

Éty. de *ounda* et de *ada*. V. *Ound*, Rad.

OUNDAR, v. a. (oudá). *Onder*, façonner une étoffe, en forme d'ondes.

Éty. de *ounda* et de *ar*. V. *Ound*, R.

OUNDAT, ADA, adj. (oundá, áde); *Ondato*, ital. *Ondeado*, esp. port. Ondé, ée, façonné en ondes. V. *Ound*, R.

OUNDEGEAR, v. n. (oundedjá); *Ondejar*, cat. *Ondear*, esp. port. *Ondeggiare*, ital. Ondoyer. V. *Ound*, R.

OUNDENCAMENT, adv. (oundencamein), dl. En manière, en guise de flots. Sauv.

Éty. de *ounda* et de *ment*; le *ca* est euphon. V. *Ound*, R.

OUNDETAS, s. f. pl. (oundétes). Diminutif d'agrément, de *oundas*, les ondes légères, agréables. V. *Ound*, R.

Bese lou frisadet arriou
Dab lou cristal de sas oundetos
He mil essos per las pradetos.
D'Astros.

OUNDOUYAMENT, s. m. (oundouïaméin). Ondoiement, action d'ondoyer.

OUNDOUYAR, v. a. (oundouiá); *Ondeggiare*, ital. *Ondear*, esp. port. Ondoyer, se mouvoir, flotter comme les ondes, verser l'eau baptismale sur la tête d'un enfant.

Éty. du lat. *undare*, m. s.

OUNDRAR, v. a. (oundrá); OUNDRIAR, OURNAR. *Ornare*, ital. *Ornar* et *Adornar*, esp. port. Orner, ajouter à une chose des accessoires destinés à l'embellir; parer.

Éty. du lat. *ornare*, m. s. V. *Orn*, R.

OUNDRAR S', v. r. Se parer de quelque chose.

OUNDRAT, ADA, adj. et p. (oundrá, áde); OUNDRIAT. Paré, orné.

Éty. V. *Orn*, R.

OUNDRIAR et

OUNDRIAT, dl. V. *Oundrar*, *Oundrat* et *Orn*, R.

OUNEROUS, OUSA, adj. (ouneróus, óuse); *Oneroso*, ital. esp. port. *Oneros*, cat. Onéreux, euse; à charge, incommode, coûteux.

Éty. du lat. *onerosus*, m. s.

OUNGAN, (oungán), dl. et g. Cette année-ci. V. *An*, R.

OUNGANASSA, s. f. (ounganásse), dl. Augm. de *oungan*.

OUNGE, V. *Ounze*.

OUNGIEME et composés. V. *Ounzieme*.

OUNGL, ONGL, radical pris du latin *ungula*, dim. de *unguis*, ongle, et dérivé du grec ὄνυξ (onux), m. s.

De *ungula*, par apoc. *ungul*, par suppr. du dernier *u*, *ungl*, et par le changement de *u* en *ou*, *oungl;* d'où: *Oungl-a*, *Oungl-ou*, *Oungl-assa*, *Oungl-ada*, *Oungl-et*, *Oungl-ia*, *Oungl-oun*, *En-ongl-ar*, *Az-ongl-ar*, *Ongl-a*, *Ungl-a*.

OUNGLA, s. f. (óungle); ONGLA, OUNGLIA, UNGLA. *Unghia*, ital. *Uña*, esp. *Unha*, port. *Ungla*, cat. Ongle, lames dures et demi-transparantes qui couvrent le dessus du bout des doigts et des orteils, chez l'homme et les singes, et qui forment les griffes de plusieurs animaux.

Éty. du lat. *ungula*, dim. de *unguis*, m. s. V. *Oungl*, R.

Ongle, est féminin en provençal et masculin en français.

Dans un ongle on nomme:

RACINE, la partie qui s'enfonce dans un pli de la peau.

LUNULE, cette portion semi-lunaire et plus blanche, qui touche à la racine.

CORPS, l'étendue de l'ongle qui se trouve entre la lunule et l'extrémité.

EXTRÊMITÉ, la portion libre qu'on est dans l'usage de couper, et que les femmes chinoises laissent croître, comme un ornement.

Eme leis onglas *se grafigna,*
Se gita au soou et puis reguigno.
J. M. Pr.

OUNGLA-CAVALINA ou CHIVALINA, s. f. Nom qu'on donne, à Manosque, à la feuille du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

OUNGLADA, s. f. (oungláde). Coup d'ongle, égratignure, coup de griffe du chat.

Éty. de *oungla* et de la term. pass. *ada*. V. *Oungl*, R.

Onglée, douleur que le froid occasionne au bout des doigts. Avril.

OUNGLET, s. m. (ounglé). Onglet, en terme de menuisier, coupe faite diagonalement sous un angle de 45 degrés, pour les assemblages des cadres; en terme d'imprimeur, deux pages que l'on imprime de nouveau pour suppléer à deux autres pages déjà imprimées dans lesquelles il y avait des fautes; en terme de relieur, bandes de papier que l'on coud avec les feuilles d'un livre pour y fixer des estampes, des cartes, etc.

Éty. de *oungla* et du dim. *et*. V. *Oungl*, Rad.

OUNGLETA, s. f. (oungléte). Onglette; échancrure, ayant le contour de l'ongle, que les couteliers font aux lames des couteaux, des canifs, etc., pour les ouvrir plus facilement.

OUNGLIA, s. m. d. lim. V. *Oungla* et *Oungl*, R.

OUNGLOUN, s. m. (ounglóun); ARPIAL. On le dit en général des griffes des animaux et des serres des oiseaux.

Éty. de *oungla* et de l'augm. *oun*. Voy. *Oungl*, R.

Ounglouns d'un cat, d'un lion, griffes.
Ounglouns d'una aigla, crochets.

OUNGLOUN, s. m. Nom qu'on donne par altér. au houblon à Digne. V. *Houbloun*.

OUNGUE-OUNGUE, Mots dont Gros s'est servi pour exprimer les cris d'un enfant au maillot.

OUNGUENT, s. m. (ounguéin), et impr. ENGUENT, INGUENT, OUNGOUEN, OUNCH. *Unguent*, cat. *Unguento*, ital. esp. port. Onguent, médicament externe, d'une consistance moyenne, entre la pommade et l'emplâtre, ayant généralement un corps gras pour excipient.

Éty. du lat. *unguentum*, formé de *ungere*, oindre. V. *Ougn*, R.

On attribue aux Egyptiens l'invention des onguents.

Ounguent gris, onguent gris, onguent mercuriel.

OUNOUR, V. *Hounour*.

OUNSA, V. *Ounça*.

OUNTA, *Onta*, cat. V. *Hounta*.

OUNTE, adv. de lieu (ounté); DAOUNT, VOUNT, VOUNTE, ENTE, DALANT, NOUNT, OUNT, OUN. *Ove* et *Dove*, ital. *Donde* et *Adonde*,

esp. *A donde* et *Aonde*, port. *On*, cat. *Onde*, anc. esp. port. ital, Où, en quel lieu, en quel endroit : *Ounte vas*, où vas-tu? *Ounte siam*, où sommes nous? *Adonde estamos*, esp. *D'oun venez*, d'où venez vous? *Ount és*, où est-il? et non *où est-ce qu'il est*.

Éty. du lat. *unde*, dérivé du grec ὅθεν (othen), m. s.

Es aquit que vous voli, Tr. c'est là que je vous attends, et non *c'est là où je vous attends*.

OUNTE D', adv. de lieu. *Onde* et *Donde*, ital. *Donde* et *De donde*, esp. port. D'où, de quel lieu, de quel endroit.

Éty. V. le mot précédent.

D'où marque proprement le lieu; ainsi dites: la maison d'où il est sorti, si la maison est prise au propre, et la maison dont il est sorti, si maison est employé au figuré, ou comme synonyme de race, lignée.

OUNZE, nom de nombre indéclinable (óunzé); OUNGE, VOUNGE, VOUNZE. *Undici*, ital. *Once*, esp. *Onze*, port. Onze, dix et un.

Éty. du lat. *undecim*, m. s.

En français comme en provençal, *o* dans onze, est aspiré comme s'il était précédé d'une *h* de cette nature, c'est pourquoi l'on dit : *Vers les onze heures*, et non *vers le sonze heures*, etc. Les Provençaux représentent cette aspiration en ajoutant un *v* à onze, du moins dans la prononciation, et ils disent *vounze* au lieu de *ounze*.

OUNZIEMAMENT, adv. (ounziemaméin); VOUNGIEMAMENT. Onzièmement, en onzième lieu.

Éty. de *ounziema* et de *ment*.

OUNZIEME, s. m. *Onsé*, cat. *Oncena*, esp. *Onzeno*, port. *Ondecimo*, ital. Le onzième, la onzième partie qu'on écrit en chiffres de la manière suivante $^1/_{11}$

Éty. du lat. *undecimus*, m. s.

OUNZIEME, IEMA, adj. numéral (ounzièmé, ème); VOUNGIEME, OUNGIEME. *Undecimo*, ital. *Onceno*, esp. *Onzeno* et *Undecimo*, port. Onzième, celui qui vient après le dixième.

Éty. du lat. *undecimus*, fait de *unus* et de *decimus*.

OUP

OUPER, OPER, OBR, OUBR, OUVR, radical dérivé du latin *opus*, *operis*, ouvrage, travail, industrie.

De *operis*, gén. de *opus*, par apoc. *oper*; d'où: *Oper-a*, *Oper-ar*, *Oper-at*, *Oper-ater*.

De *oper*, par le changement de *o* en *ou*, *ouper*; d'où : *Ouper-ar*, *Ouper-at*, *Ouperation*, *Ouper-atour*, *Cou-ouperar*, *Cououperatour*.

De *oper*, par la suppr. de *e* et le changement de *p* en *b*, *obr*; d'où : *Obr-a*, *Des-obrat*, *Obr-ador*, *Obr-agi*, *Obrage-as*, *Obrageoun*, *Obra-ment*, *Obr-an*, *Obr-ansa*, *Obrar*, *Obr-at*, *Obr-er*, *Obr-ey*, *Obr-ier*, *Obrivol*, *Des-obr-at*, *Obr-alha*, et par le changement de *b* en *v* : *Ouvr-au*, *Ouvr-agrier*, *Ovr-ar*, *Ouvr-ier*.

De *obr*, par le changement de *o* en *ou*, *oubr*, d'où les mêmes mots que par *Obr*, *Fabr-e*.

OUPERA, V. *Opera*.

OUPIATO, V. *Opiato*.

OUPILAR S', v. a. et r. (s'oupilá); OOUPILAR S', OPILAR S'. *Opilar*, cat. esp. port. *Oppilare*, ital. S'adonner avec passion à l'usage d'aliments insalubres ou même à des substances terreuses comme la cendre, le plâtre, le sel, etc. Les jeunes filles y sont particulièrement sujettes; on nomme malacie cette maladie. V. *Oupilation*.

Éty. du lat. *oppilare*, fermer, boucher, formé de *ob*, devant, et du grec *piloô*, je serre. V *Pil*, R.

Estre oupilat, être opilé, avoir des obstructions, l'ictère.

En vl. Opiler, obstruer, arrêter.

OUPILAT, ADA, adj. et p. (ooupilá, áde); OOUPILAT, OPILAT. Passionné, ée. Voy. *Pil*, R.

OUPILATION, s. f. (oupilatie-n); OOUPILATION, OUPILATIEN. *Opilació*, cat. *Opilacion*, esp. *Opilação*, port. *Opilazione*, ital. Malacie, dépravation du goût qui porte à désirer des choses extraordinaires et malsaines, comme du sel, de la suie, de la cendre, etc.; on l'emploie aussi pour désigner les obstructions, la chlorose. V. *Nousat* et *Palas coulours*.

Éty. du celt. *oppiladura*, ou du lat. *oppilatio*, état d'une chose bouchée. V. *Pil*, R.

OUPILHOUN, s. m. (oupillóun). Nom de lieu, montagne pastorale.

Éty. du lat. *opilionis*, gén. de *opilio*, berger, montagne des bergers.

OUPIN, OUPINI, radical dérivé du latin *opinio*, *opinionis*, ou de *opinari*, opinion, opiner, formé de *opus*, selon Vossius, parce que l'opinion est un ouvrage de l'esprit.

De *opinari* par apoc. *opin*, et par changement de *o* en *ou*, *oupin*; d'où: *Oupin-ar*, *Oupini-astre*, *Oupiniastr-a*, *Oupiniastrament*, *Oupini-astr-ar*, *Oupini-on*, *Oupiniastr-etat*, *Ooupign-ar*, *Ooupign-at*, *Opiniosa-ment*.

OUPINAR, v. n. (oupiná); *Opinar*, cat. esp. port. *Opinare*, ital. Opiner, donner son opinion.

Éty. du lat. *opinare*.

OUPINAR, v. n. (oupiná); OOUPINAR. *Opinare*, ital. *Opinar*, esp. port. Opiner, faire connaître son opinion, son avis, sur une question proposée.

OUPINAR, v. n. (oupiná); OOUPINAR. *Opinare*, ital. *Opinar*, esp. port. Opiner, dire son avis dans une assemblée sur une chose mise en délibération.

Éty. du lat. *opinari*, m. s. ou de *oupinion* et de *ar*, donner son opinion. V. *Oupin*, R.

OUPINIASTRAMENT, adv. (oupiniastraméin); OOUPINIASTRAMENT. Opiniâtrément, avec opiniâtreté.

Éty. de *oupiniastra* et de *ment*, d'une manière opiniâtre. V. *Oupin*, R.

OUPINIASTRAR S', v. r. (s'oupiniastrá); OOUPINIASTRAR, S'OUBSTINAR. S'opiniâtrer, s'obstiner, se montrer opiniâtre.

Éty. de *oupiniastre* et de *ar*, faire l'opiniâtre. V. *Oupin*, R.

OUPINIASTRE, ASTRA, adj. (oupiniástré, ástre); OOUPINIASTRE, TESTARD, TESTUT, TESTA-DE-PIARRE, AUPINIATRE, PUGNASTRE, AUPEIGNAT. *Opiniatico*, port. Opiniâtre, qui est exclusivement attaché à son opinion, à sa pensée, qui la défend à outrance et contre toute raison.

Éty. de *oupinion* et de *astre*, mauvaise opinion, opinion blamable. V. *Oupin*, R.

OUPINIASTRETAT, s. f. (oupiniastretá); OOUPINIASTRETA, AUPIGNASTRETAT. Opiniâtreté, obstination, entêtement. V. *Oupin*, R.

OUPINION, s. f. (oupinie-n); PINIEN, OUPINIEN, OUPINIOU, AVIS, OOUPINION, IDEA. *Opinió*, cat. *Opinione*, ital. *Opinion*, esp. *Opinião*, port. Opinion, voix ou vœu définitif que l'on donne pour la décision d'une affaire qui a été mise en délibération; jugement qu'on fait avec quelque fondement; opinion publique, ce que le public pense généralement sur une chose; jugement que l'on porte d'une personne ou d'une chose.

Éty. du lat. *opinionis*, gén. de *opinio*, m. s. V. *Oupin*, R.

OUPPOUSANT, ANTA, adj. (ouppousán, ánte, ou ooupousán, ánte); OOUPPOUSANT. Opposant, ante, celui ou celle qui s'oppose à ce qu'une chose se fasse, qui y met obstacle.

Éty. de *ouppousar* et de *ant*, celui qui s'oppose. V. *Pos*, R.

OUPPOUSAR, v. a. (oupousá ou ooupousá); OOUPOUSAR, COUNFROUNTAR. *Opporre*, ital. *Oponer*, esp. *Oppor*, port. Opposer, mettre une personne ou une chose en opposition avec une autre; mettre une chose vis-à-vis d'une autre, de manière à faire contraste; mettre en comparaison, en parallèle.

Éty. du lat. *opponere*, fait de *ob*, devant, et de *ponere*, mettre. V. *Pos*, R.

OUPPOUSAR S', v. r. S'OUPOUSAR, CONTRASTAR. S'opposer, former une opposition, se rendre contraire à quelqu'un ou à quelque chose. V. *Pos*, R.

OUPPOUSAT, ADA, adj. et p. (oupousá, áde); OOUPPOUSAT, COUNTRARI. Opposé, ée, contraire, de différente nature.

Éty. du lat. *oppositus*. V. *Pos*, R.

OUPPOUSITION, s. f. (oupousitie-n); OUPOUSITIEN, COUPOUSITION, et impr. OUPOUSITION. *Oposició*, cat. *Opposizione*, ital. *Oposicion*, esp. *Opposição*, port. Opposition, empêchement, obstacle; contrariété.

Éty. du lat. *oppositionis*, gén. de *oppositio*, m. s. V. *Pos*, R.

Beaucoup de Provençaux se servent de *oupousition*, au lieu de *pousition*, et disent *dins aquela oupousition*, pour dans cette position.

OUPPRESSAR, v. a. (oupressá); SUFFOUCAR. *Oppressare*, ital. Oppresser, nuire à la liberté de la respiration.

Éty. du lat. *opprimere*, m. s. V. *Press*, R.

OUPPRESSAT, ADA, adj. et p. (oppressá, áde). Suffoqué, ée, qui est très-gêné pour respirer : *Aqueou malaut es ben ouppressat*, ce malade est bien suffoqué, il a beaucoup d'oppression. V. *Press*, R.

OUPPRESSION, s. f. (ouppressie-n); OOUPRESSION, SUFFOUCATION, OOUPRESSIEN. *Oppressione*, ital. *Opresion*, esp. *Oppressão*, port. *Oppressió*, cat. Oppression; état de ce qui est oppressé; sentiment d'étouffement et de suffocation; action de celui qui opprime en abusant de son autorité.

Éty. du lat. *oppressionis*, gén. de *oppressio*. V. *Press*, R.

OUPPRESSOUR, s. m. (ouppressóur); TYRAN, OOUPRESSOUR. *Oppressore*, ital. *Opresor*, esp. *Oppressor*, port. Oppresseur, celui qui opprime, qui fait un tyrannique usage de son autorité.

Éty. du lat. *oppressor*, m. s. V. *Press*, R.

OUPPRIMAR, v. a. (ouppriinà); OOUPRIMAR, TYRANNISAR. *Opprimere*, ital. *Oprimir*, esp. cat. *Opprimir*, port. Opprimer, accabler par violence, par autorité.

Éty. du lat. *opprimere*.

OUPPRIMAT, ADA, adj. et p. (ouprimà, àde); OOUPRIMAT. *Oppremid*, cat. Opprimé, ée; tyrannisé.

Éty. du lat. *oppressus*.

OUR

OUR, *TOUR*, désinences masculines qui font leur féminin en *iça*, *triça*, et qui ont leurs analogues dans le latin *or*, *t-or*, *t-rix*, *s'or*. Les mots quelles concourent à former sont dérivés du latin, qui les a formés du supin, avec l'addition des terminaisons indiquées; elles désignent les êtres comme ayant l'habitude de l'action exprimée par le verbe qui a fourni le radical ou plus probablement du substantif avec *tour*, dérivé de *actor*, celui qui fait, celui qui agit.

Direct-our, de *dirigo*, *directum*, diriger, qui dirige, qui fait sa profession de diriger.

Direct-riça, féminin de *directour*.

Act-our, de *ago*, *actum*, j'agis.

Act-riça, féminin.

Invent-our, de *invenio*, *inventum*, j'invente, je trouve.

Douct-our, de *doceo*, *doctum*, j'enseigne.

Calcul-atour, celui qui calcule, de *calcul* et de *atour*.

Administr-atour, de *administration*, qui administre.

Arma-tour, qui arme.

Gladi-atour, de *gladius*, épée, acteur qui se bat avec l'épée.

OUR, désinence dérivée du latin *or*, et qu'on rend en général par *eur*, en français; en s'unissant à une base radicale, il produit des substantifs abstractifs.

Pal-our, du latin *palleo*, je pâlis.

Liqu-our, de *liqueo*, je me fonds, qualité de ce qui est fondu.

Rouge-our, de *rubeo*, je deviens rouge, qualité de ce qui est devenu rouge.

Cand-our, de *candeo*, je suis blanc.

Pa-our, de *pavor*, j'ai peur.

Quand cette désinence s'unit à un radical verbal, elle produit un genre de mots qui désignent l'ouvrier, l'exercice de l'action déterminée par le radical, comme *fact-our*, *sculpt-our*, *agricult-our*, *mout-our*, *direct-our*, *entrepren-our*.

OUR, *OURA*, désinence qui ajoute l'idée de plus à une qualité énoncée par le radical. Elle a pour analogues dans le latin *ior*, *ius*, *iùs*.

Min-our, plus petit.

Milh-our, *plus bon*, meilleur.

Maj-our, plus grand.

Anteri-our, plus avant, plus ancien.

Exteri-our, plus dehors.

Pri-our, plus avancé, prieur, premier.

Pousteri-our, plus après.

OUR.... V. en *Or*.... les mots qui manquent en *Our*....

OURA, s. f. (óure). Heure. V. *Houra*.

OURA, d. m. Marmite. V. *Oula*.

OURACLE, s. m. (ouràclé); *Oracolo*, ital. *Oraculo*, esp. port. *Orakel*, all. *Oracle*, cat. Oracle, réponse des dieux d'Athènes et de Rome aux questions qui leur étaient faites; le dieu qui les faisait; les vérités annoncées dans l'écriture ou déclarées par l'Eglise; décisions données par des personnes d'autorité et de savoir.

Éty. du lat. *oraculum*, fait de *os*, *oris*, bouche, la volonté des dieux annoncée par la bouche des hommes. V. *Our*, R.

Le désir ardent, quoique inutile, de connaître l'avenir, donna naissance aux oracles dans des pays montagneux, pleins d'antres et de cavernes, ou dans des sanctuaires retirés et obscurs, où les prêtres avaient seuls le privilége d'entrer. L'imposture les accrédita et le fanatisme y mit le sceau. On ne se contenta pas d'en faire rendre à tous les dieux; ce privilège passa jusqu'aux héros, tant on avait besoin de mettre à profit l'insatiable curiosité des hommes. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Les plus célèbres ont été ceux de Delphes et de Dodone. Ce dernier passe pour le plus ancien, et celui d'Antinous pour le dernier qui ait été établi.

OURADA, V. *Oulada* et *Oul*, R.

OURAGAN, V. *Auragan*.

OURAGEOUS, V. *Aurageous*.

OURAGI, V. *Auragi*.

OURALHAS, s. f. pl. (ouràilles), dl. OOURIERAS. *Orilla*, esp. Les bords d'un champ, la lisière d'un bois.

Éty. du lat. *ora*, bord. V. *Or*, R.

OURAMA, V. *Aulama*.

OURAME, V. *Aulama*.

OURANGI et

OURANGIER, Voy. *Aurangi* et *Aurangier*.

OURAS, s. f. pl. (hóures). Heures, prières que l'on fait le matin et le soir.

Éty. du lat. *orare*, prier. V. *Our*, R.

On nomme aussi *heures*, les prières que l'on fait à l'église dans des temps réglés, telles que matines, laudes, vêpres, etc.

Prime, tierce, sexte et none, portent le nom de petites heures, parce qu'on les récitait aux époques du jour auxquelles les Romains donnaient les mêmes noms.

OURASOUN, s. f. (ouresóun); *Orazione*, ital. *Oració*, cat. *Oracion*, esp. *Oração*, port. Oraison, prière faite à Dieu ou aux saints; discours.

Éty. du lat. *oratio*, formé de *os*, *oris*, et de la term. *atio*, action de la bouche. V. *Our*, Rad.

OURASOUN-FUNEBRA, oraison funèbre, discours en l'honneur d'un mort.

Les Egyptiens et les Grecs sont les inventeurs de cette sorte de discours, mais chez ces derniers, il était défendu de rien dire contre la vérité.

Les Romains en usèrent aussi, et parmi eux, c'était l'un des plus proches parents qui la prononçait. Celle de Brutus, premier consul, par Valerus Publicola son collègue, est la première dont l'histoire ait fait mention chez ce peuple.

La plus ancienne oraison funèbre qui ait été prononcée en France, est celle du fameux Bertrand du Guesclin, mort en 1380, et enterré à Saint-Denis, à côté de nos rois. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

OURATOIRO COUNGREGATIOUN DE L', s. m. (ouratóire). La Congrégation de l'Oratoire de Jésus fut établie en France, par le cardinal de Berulle, sur le modèle de celle de Rome, instituée par Saint Philippe de Néri, florentin.

Cet illustre prélat, s'étant retiré le jour de Saint-Martin, 1601, dans une maison du faubourg Saint-Jacques, appelée Hôtel de Valois, avec cinq ecclésiastiques, y jeta les fondements de sa nouvelle Société. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

OURATORI, s. m. (ouratóri); OOURETORI, AURATORI, SEGNADOUR. *Oratorio*, ital. esp. port. *Oratori*, cat. Oratoire, lieu destiné à la prière, en général, mais en particulier, on donne ce nom à de petites colonnes quadrangulaires, bâties dans la campagne, le long des chemins, dans lesquelles on place l'image du Saint qu'on veut honorer.

Éty. du lat. *oratorium*, formé de *orare*, prier. V. *Our*, R.

Faire d'ouratoris, s'arrêter souvent et inutilement.

OURATORIEN, s. m. (ouratorièn); OOURATORIEN, PERO DE L'OURATOIRO. Oratorien, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire; qui est de cette Congrégation.

Éty. V. *Our*, R.

OURATOUR, s. m. (ouratóur); *Oratore*, ital. *Orador*, esp. port. cat. Orateur, homme qui compose ou qui débite des oraisons ou des discours.

Éty. du lat. *orator*, m. s. V. *Our*, R.

Orare antiqui dixerunt pro agere, unde et prætores, causarum actores.

César de Rochefort.

Périclès passe pour le plus ancien orateur de la Grèce, et Valérius Publicola pour le premier qui ait prononcé, à Rome, un discours oratoire.

OURBIR, d. béarn. Ouvrir. V. *Durbir*.

OURBITA, s. m. (ourbite); *Orbita*, ital. esp. port. cat. Orbite, chemin que parcourt une planète par son mouvement propre; cavité de l'œil.

Éty. du lat. *orbita*, m. s.

OURCANETA, s. f. (ourcanéte). Nom qu'on donne, à Nismes, à la cynoglosse orcanette.

OURDEENS, V. *Ourdiau*.

OURDI, s. m. d. béarn. *Ordre*, v. c. m. et *Ori*, R.

OURDIAC, s. m. (ourdiàc), dl. De l'orge mondé. V. *Hordeat*.

Que l'y a jusquos à de lentillos,
Fideaus, menudets et ourdiac.

Le Sage.

OURDIAS, V. *Hordeat*.

OURDIAU, V. *Ourdidour* et *Ord*, R.

OURDIDOUR, s. m. (ourdidóur); OURDEENS, OURDIAU, OURDIAS, URDEENS. *Ordidor*,

cat. *Urdidor*, esp. port. *Orditore* et *Orditoio*, ital. Ourdissoir, machine dont les tisserands se servent pour ourdir la chaîne des toiles et des étoffes.

Éty. de *ourdir* et de la term. *dour*, qui ourdit, ou sur quoi l'on ourdit. V. *Ord*, R.

Dans l'ourdissoir on nomme :

CADRE, la réunion des quatre montants et des deux traverses.
CHEVILLES, les pièces implantées sur les montants extérieurs, au nombre de vingt de chaque côté.
GIETTE, V. *Passeta*.
CANNELIER, la caisse divisée en compartiments dans laquelle on place les bobines ou les pelotons. V. *Ourdir*.

OURDILHAS, s. f. pl. (ourdilles), dl. Guenilles, haillons.

OURDINAL,

OURDINARI, et

OURDINATION, etc., etc., V. *Ordinal*, *Ordinari* et *Ordination*, comme plus conformes à l'étymologie et au génie de la langue. V. *Ord*, R.

OURDIR, v. a. (ourdir) ; URDIR, ENTALAR. *Ordire*, ital. *Urdir*, esp. port. *Ordir*, cat. Ourdir, disposer sur un ourdissoir la chaîne d'une toile ou d'une étoffe, en terme de vanier, tisser avec de l'osier; fig. tramer.

Éty. du lat. *ordiri*, m. s. dérivé de *ordo* et de *ir*, mettre en ordre. V. *Ord*, R.

Ordiri est principium facere.

On nomme :

OURDISSEUR, l'ouvrier qui ourdit.
OURDISSAGE ou OURDISSURE, l'action d'ourdir.

Dans cette opération on nomme :

ENVERJURE ou ENCROIX, la division alterne qu'on donne à la chaîne sur l'ourdissoir.
PORTÉE, allée et venue du ruban ou cordon de fils qui parcourt toute la longueur de la chaîne, si la *giette* porte 20 fils, la *portée* en aura 40.

OURDISSAGE, s. m. (ourdissádgé), d. bas lim. Nom qu'on donne au petit repas qu'on fait après avoir fait ourdir une toile et auquel on invite le tisserand. V. *Ourd*, R.

OURDRE, s. m. (óurdré). Espace que le moissonneur moissonne devant soi, que le cultivateur bèche ou pioche, etc., que le faucheur fauche, etc. V. *Andan*.

Éty. de *ordo*, ordre. V. *Ord*, R.

OURDRE SI DOUNAR A L', V. *Ordre*.

OURDRE, s. m. dl. Rayon ou rangée de ceps de vigne.

OURDURA, s. f. (ourdûre). Ordure, excréments et autres impuretés du corps; par extension, toutes les choses sales qui s'attachent aux habillements; fig. paroles sales.

Éty. de *orre* et de *ura*, chose qui fait horreur. V. *Horr*, R.

OUREL, dl. Pour *ourlet*. V. *Orle* et *Or*, Rad.

OURELAR, dl. V. *Orlar* et *Or*, R.

OURESOUN, V. *Ourasoun*.

OURET, s. m. (ouré), d. bas lim. Grignon, morceau de l'entamure du pain du côté où il est le plus cuit. V. *Croustet*.

Éty. *Ouret*, est une alt. de *ourlet*, Voy. *Orlet*, bord, et *Or*, R.

OUREZIA, s. f. vl. OURRESSIA. Ordure, impureté.

Éty. Probablement du lat. *sordidus*. Voy. *Horr*, R.

OURFANEOU, **ELA**, s. (ourfanèou, éle). V. *Ourphelin*, plus usité.

OURFELIN, V. *Ourphelin*.

OURG..., V. en *Org...*, les mots qui ne figurent pas en *Ourg...*

OURGANDI, s. m. (ourgándi). Organdi, sorte de mousseline.

OURGANEOU, V. *Arganeou*.

OURGANSIN, s. m. (ourgansïn) ; *Organsin-seide*, all. Organsin, c'est la plus belle soie qu'on tire des cocons, tordue à trois ou quatre brins.

Éty. de l'ital. *organsino*, m. s.

Organsiner, est l'opération au moyen de laquelle on prépare l'organsin.

OURGEARIA, s. f. (ourdjarie), dl. Place ou marché au blé.

Éty. de *ouergi* et de *aria*, lieu où l'on vend l'orge.

OURGEAU, s. m. (ourdjéou). Barre du gouvernail des chaloupes.

OURGEAU, s. f. Nom d'une cruche particulière, à Berre, B.-du-Rh.

OURGIA, s. f. (ourdgie). Orgie, débauche de table.

Éty. du grec ὀργή (orgê), colère, emportement, fureur, parce qu'on donnait le nom d'orgies aux fêtes consacrées à Bacchus qui se célèbraient d'une manière très-bruyante et avec toutes sortes de désordres.

OURGUELH, s. m. (ourguéil) ; ERGUELH. *Orgull*, cat. *Orgullo*, esp. port. *Orgoglio*, ital. Orgueil.

OURGUELH, s. m. (ourguéill) ; ORGUELH. Orvet. V. *Agulhoun*.

OURGUENA, s. f. (ourguéne), dl. Pour sirène, V. *Serena;* pour orgue. V. *Orgues*.

OURGUINAS, dl. V. *Orgues*.

OURGUINETO, s. f. dg. Petit orgue? instrument de musique. V. *Organ*, R.

OURGUL, dl. V. *Ourguelh*.

OURIAS, s. m. (ouriás). On donne ce nom, à Arles, à l'espèce de filet qu'on nomme ailleurs épervier.

Éty. M. Duval, à qui je dois ce mot, le dérive du grec οὐρία (ouria), un oiseau de proie aquatique, un oiseau pêcheur.

OURICHOUN, s. m. (ouritsou), et impr. OURICHOU, d. bas lim. Dim. de *ouret*, petit grignon, petit crouton, un morceau de pain. V. *Or*, R.

OURIERA, V. *Oliera* et *Or*, R.

OURIERA, s. f. (oouriére) ; OOURIERA, OOURIEIRA, AURIERA. Le bord d'un champ, d'un pré, d'un chemin. V. *Champsia*.

Éty. du lat. *ora*, bord, et de *iera*, ce qui est au bord. V. *Or*, R.

Oræ extremæ partes terrarum, idest maritimæ dicuntur, unde et vestimentorum extremæ partes.

OURIN, s. m. (oourïn). Orin, corde ou cable qui tient d'un côté à la croisée de l'ancre et de l'autre à la bouée ; en terme de pêche, corde qui répond à l'extrémité d'un filet qu'on a calé au fond de la mer.

Éty.?

OURINA, s. f. (ourine) ; OOURINA, URINA. *Orina*, ital. esp. cat. port. Urine, liquide excrémentitiel, sécrété dans les reins et déposé dans la vessie d'où il sort par le canal de l'urèthre.

Éty. du latin *urina*, formé du grec οὖρον (ouron), m. s.

L'urine est un des liquides les plus composés que l'on connaisse, Fourcroy et Vauquelin, y ont trouvé trente matières différentes, sans compter l'eau qui en est le véhicule.

En 1669, Brandt, y découvrit le phosphore.

En 1773, Rouelle le Jeune, y trouva l'urée.

En 1776, Schéele, en retira du phosphate de chaux et de l'acide urique.

Vers 1797, Cruikshank, y constata le sucre dans celle des diabétiques.

Le conduit le long duquel l'urine passe pour sortir s'appelle urètre ou urèthre.

L'art prétendu de connaître les maladies, par l'inspection des urines, porte le nom d'*uromancie*.

OURINAR, v. n. (ouriná ou oouriná) ; PISSAR. Uriner, pousser l'urine hors de la vessie.

Éty. du lat. *urinare*, formé du grec οὐρέω (ouréô), le même, ou de *urina* et de la term. act. *ar*, rendre l'urine.

OURINAU, s. m. (ourináou) ; PISSADOUR, URINAU, PISSAREOU, POT DE CHAMBRA, OURINAL. *Orinal*, cat. esp. *Orinale*, ital. *Urinol*, port. Pot de chambre, vase de nuit.

OURIOU, s. m. *Oriol*, cat. esp. Nom béarnais du loriot. V. *Oouruou*.

OURIPEOU, *Oripell*, cat. V. *Auripeou*.

OURISTANTUR, s. m. (ouristantúr), dl. *Olibrius*, v. c. m.

OURJOOU, s. m. (ourdjóou), dl. Une cruche. V. *Dourga*.

Éty. du lat. *orcula*, m. s.

OURJOOU, dl. Pour orgelet. V. *Orgeoulet*.

OURJOULAT, s. m. (ourdjoulá), dl. Plein une cruche, une cruche d'eau. Voy. *Pecheirada*.

OURJOULET, dl. m. s. que *Dourgueta*, v. c. m.

OURJUI, V. *Ourgeoulet*.

OURLAR, V. *Orlar*.

OURLET, V. *Orlet*.

OURLIT, s. m. (ourli), dg. Ortie. Jasm.

OURMAYA, V. *Ourmeda*.

OURME, s. m. (óurmé) ; HORMEOU, OURMEU, OUM, OUME. *Olmo*, ital. port. *Ulmo*, esp. *Ylmen*, all. *Olm*, cat. Orme et ormeau, *Ulmus campestris*, Lin. arbre de la fam. des Amentacées, commun en Provence. V. Gar. *Ulmus*, p. 517.

Éty. du lat. *ulmus*, dérivé de l'anglo-saxon *elm*.

On nomme *ormille*, un plant de petits ormes, et *ormoie*, quand ces ormes sont grands, ses graines portent le nom de *samera*.

L'orme était l'arbre favori de nos ancêtres, et c'est sous son ombrage qu'ils aimaient à se réunir pour délibérer des choses même les plus importantes. C'est sous un ormeau que non loin de Gisors, se détermina la troisième croisade, et que plusieurs traités de paix furent conclus.

Dérivés. *Ourm-aya*, *Ourm-eda*, *Omeda*, *Aumeda*, *Ourm-aria*, *Olm-eda*, *Ourm-eras*, *Ourm-eu*.

OURMEDA, s. f. (ourméde); OURMAYA, OMEA, AUMEDA, OURMARIA, OLMEDA, AOUMEDA. *Olmeto*, ital. *Olmeda*, esp. *Olmedo* et *Olmedal*, port. Ormoie, lieu planté d'ormes.

Éty. de *ourme* et de *da* pour *ada*, fait avec des ormes, ou du lat. *ulmarium*.

OURMEGEAR, v. n. (ourmedjá); OURMEGAR. *Ormejar*, cat. Se bien ancrer, se précautionner contre le mauvais temps, t. de marine.

S'ourmegear en quatre, jeter les quatre ancres dans la mer pendant un mauvais temps, pour arrêter le vaisseau de tous côtés.

OURMEII, s. m. Nom de l'ormeau en béarnais. V. *Oorme*.

OURMEOU, s. m. Un des noms lang. de l'arroche. V. *Armoou*.

OURMERAS, s. m. (ourmerás); AUMERAS, OLMERAS, OUMERAS, dl. Grand et gros orme.

Éty. de *ourme* et de l'augm. *as*, le *r* est euphonique.

OURMIN, s. m. (ourmïn). Ce mot nous a été donné comme désignant, à La Motte-du-Caire, l'if, mais est-il bien certain que cet arbre se trouve dans cette commune?

OURNAMENT. V. *Ornament*.

OURNAR, V. *Ornar*.

OURNAT, V. *Ornat*.

OURNIERA, s. f. (ourniére); CARREL, CARRAL, CARRETAL, CARRE. Ornière, trace profonde que les roues d'une voiture font dans les chemins.

Éty. du lat. *orbita*, marque, empreinte. Roq.

OURNIGA, s. f. (ournígue); OUANEGA. Enfant éveillé, leste.

Éty. du grec ορνιξ (ornix), oiseau, leste comme un oiseau.

ORNITHOLOGIA, s. f. (ournitoulougía); *Ornitologia*, cat. esp. ital. *Ornithologia*, port. Ornithologie, partie de l'Histoire Naturelle, qui traite des oiseaux.

Éty. du grec ὄρνις (ornis), gén. ὄρνιθος (ornithos), et de λόγος (logos), discours, traité.

OURPHANEOU, V. *Ourphelin*.

OURPHELIN, s. m. (ourphelïn); OURFELIN, OURPHANEOU. Orphelin, enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère.

Éty. du lat. *orphanus*, m. s.

OURPIMENT, s. m. (ourpiméin); *Orpiment*, cat. *Oropimente*, esp. *Orpimento*, ital. *Ouropimente*, port. Orpiment ou orpin, arsenic jaune ou sulfure d'arsenic jaune, substance métallique, d'un beau jaune citron doré, qui nous vient du Levant. Cette substance est vénéneuse et doit n'être employée qu'avec les plus grandes précautions.

Éty. du lat. *auripigmentum*, fard de l'or, parce que sa couleur approche de celle de ce métal. V. *Aur*, R.

OURQUESTRE, V. *Orquestre*.

OURQUET, s. m. (ourqué). Nom. lang. de la blette vulgaire. V. *Blea* et *Bleda*.

OURRESAR, dl. Pour salir, Rap. *aurrir*, *salir*. V. *Horr*, R.

OURRESIER, s. m. dl. Pour ordure, crasse. V. *Brutissi pourcaria* et *Horr*, R.

OURRESSIA, dg. Saleté. V. *Ourezia*.

OURS, s. m. (ours); *Orso*, ital. *Oso*, esp. *Urso*, port *Os*, cat. Ours, *Ursus arctos*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Plantigrades, dont on distingue plusieurs variétés, toutes étrangères à la Provence.

Éty. du lat. *ursus*, ours.

L'ours passe une partie de l'hiver sans prendre des aliments, 40 jours environ, sans être engourdi cependant comme les loirs et les marmottes. La quantité de graisse dont il est surchargé à la fin de l'automne, lui tient lieu de nourriture, durant le temps de son abstinence. Ces animaux entrent en rut en juin ou en juillet; leur gestation dure sept mois, et leur portée est de deux à cinq petits.

Leur fourrure est très-estimée, et la chair des jeunes est délicate et succulente.

La taille à peine ébauchée de l'ours, comme dit Lafontaine, son humeur farouche et ennemie de la Société, ont fait donner fig. le nom d'ours aux hommes qui lui ressemblent par quelques-unes de ces qualités : *Es un ours mau lipat*, c'est un ours mal-léché.

OURSA, s. f. (oúrse); *Ursa*, esp. port. *Orsa*, ital. Ourse, la femelle de l'ours.

Éty. du lat. *ursa*.

OURSA, s. f. CARRI. Ourse, nom de deux constellations voisines du pôle arctique. La grande et la petite ourse.

Éty. Ce nom leur a sans doute été donné, à cause de leur situation dans le Nord, qu'habitent ordinairement les ours.

OURSA, alt. lang. de *Houssa*, v. c. m.

OURSIN, s. m. (oursïn); OUSSIN, URSIN. *Osset*, cat. *Orsacchino*, ital. Oursin, *Echinus*, Lin. nom d'un genre de zoophytes, de la fam. des Radiaires ou Echinodermes (à peau épineuse), dont on connaît un grand nombre d'espèces. M. Bosc en a décrit 97, dans son histoire des vers, faisant suite à Buffon.

Éty. *Oursin*, dim. de ours, hérissé comme un petit ours.

L'espèce la plus commune, celle que l'on mange sur nos côtes maritimes, est l'oursin comestible, *Echinus esculentus*, Lin. très-abondant dans le golfe de Marseille, ainsi que l'oursin vulgaire, *Echinus vulgaris*.

Les pêcheurs se sont aperçu que les oursins étaient vides quand la mer était agitée et à la nouvelle lune. M. Négrel a consigné une observation dans la Stat. des B.-du-Rhône, qui paraît expliquer ce fait ; quand la mer est agitée, ces animaux sont obligés de se cramponer aux rochers, position qui s'oppose à ce qu'ils puissent prendre leur nourriture, et comme c'est ordinairement aux nouvelles lunes que cela a lieu, c'est alors qu'ils sont maigres.

Oursin rascas, nom que les pêcheurs, de Marseille, donnent à l'oursin melon de mer, *Echinus melo*, Lam. et à l'oursin enflé, *Echinus inflatus*, Dict. des Sc. Nat. *Sardicus Lam.* selon M. Négrel, St. des B.-du-Rhône.

Oursin judiou, oursin hébraïque, *Echinus hebraicus*.

Dans les oursins on nomme :

TET, l'enveloppe calcaire dans laquelle l'animal est renfermé.

AMBULACRES, les rangées de trous par lesquels sortent des tentacules rétractiles qui servent à la locommotion de ces animaux.

ÉPINES, les aiguillons dont ils sont hérissés.

BOUCHE, l'ouverture inférieure.

ANUS, l'ouverture supérieure.

OURSOUN, s. m. (oursóun); *Orsacchiotto*, ital. *Osemo*, esp. Ourson, petit ours, le petit de l'ours.

Éty. de *ours* et du dim. *oun*.

OURTALAN, dl. impr. OURTALA. Jardinier. V. *Hortoulan* et *Jardinier*.

OURTALECIA, dl. V. *Hortalecia*.

OURTET, Petit jardin. V. *Hortet*.

OURTETA, V. *Horteta*.

OURTIC, s. f. (ourtíc). Nom des orties, aux environs de Toulouse. V. *Ourtiga*.

OURTIGA, s. f. (ourtigue); OURTIA, OURTIGEA, ORTRUGE, OURTIC, OURTRIC. *Ortica*, ital. *Ortiga*, cat. esp. port. Ortie dioïque, *Urtica dioïca*, Lin. plante de la fam. des Urticées, qu'on trouve partout. V. Gar. *Urtica urens maxima*, p. 519.

Éty. du lat. *urtica*, dérivé de *urere*, brûler, qui a pour racine le chaldéen *ur*, feu.

On donne le même nom à l'ortie brûlante, *Urtica urens*, Lin. plante du même genre, et qui croît dans les mêmes lieux, et à l'*Urtica pilulifera*, dans les lieux où elle croît.

La cause de la cuisson que procure la piqûre des orties, tient à une liqueur âcre, contenue dans de petites glandes, terminées par un poil raide qui en est le conduit excréteur. Ce poil, en piquant, innocule cette liqueur, comme les crochets de la vipère inoculent son venin.

OURTIGA-DE-MAR, s. f. Ortie de mer, nom commun à la plupart des animaux marins de la classe dont le contact produit sur la peau un effet semblable à celui des orties. Ce sont des Méduses, des Physales, des Actinies, etc.

OURTIGAR, v. a. et n. (ourtigá). ORTIER, S'ORTIER, Sauv. Piquer, ou se piquer avec des orties.

Éty. de *ourtiga* et de *ar*.

OURTOUGRAFA, Alt. de *Orthographa*, v. c. m.

OURTOUGRAFAR, Alt. de *Orthographiar*, v. c. m.

OURTOULALHA, V. *Hortoulalha*.

OURTOULAN, V. *Hortoulan* et *Jardinier*.

OURTOULAN, s. m. Oiseau. V. *Hortoulan*.

OURTRIC, s. m. dg. Alt. de *ourtic*. V. *Ourtiga*.

OURUOU, V. *Auruou*.

OURVIETAN, V. *Orvietan*.

OUS

OUS, OUSA, désinence dérivée du latin *osus, osa*, qui concourt à former un grand nombre de mots, en s'unissant à un substantif, auquel il communique des idées de ressemblance, d'abondance, de penchant et d'analogie.

Cette terminaison pourrait avoir été prise du grec νόος (noos), et par crase, νοῦς (nous), esprit, penchant, manière d'être.

Il est inutile de rechercher si la langue romane a pris directement cette terminaison

dans la langue grecque ou si elle n'a fait que l'adopter de la latine, ce qui est beaucoup plus probable, quoiqu'elle ait beaucoup de mots en *ous*, qui comme *mal-hur-ous*, ne se trouvent pas dans le latin, mais qui ont sans doute été formés par analogie, de *osus*, lat. par la suppression de l'*s* du milieu, on a fait *ous*.

Farin-ous, de *farina* et de *ous*, qui contient de la farine, qui lui ressemble ou par les apparences ou par sa nature.

Pera-farinousa, *trufa farinousa*, dont la chair ressemble à de la farine.

Verin-ous, de *verin*, qui a du venin.

Espin-ous, de *espina*, qui a beaucoup d'épines.

Malhur-ous, qui est de la nature du malheur, qui est porté au malheur, qui a beaucoup de malheur.

Caprici-ous, qui a du caprice ou qui est de la nature du...

OUS, pron. dém. pl. d. béarn. Les, ceux. *D'ous*, de ceux.

P'ous, pour les.

OUSA, vl. lim. V. *Ounça*.

OUSAT, **ADA**, adj. et p. vl. lim. Enduit, uite.

OUSSALHA, V. *Ossalha*.

OUSSAMENTS, *Ossamenta*, cat. Voy. *Ossalha*.

OUSSAT, s. m. dg. Alt. de *foussat*. V. *Fossat*.

OUSSELET, V. *Osselet*.

OUSSET, *Osset*, cat. V. *Oussilhoun* et *Barlingau*.

OUSSETS, s. m. pl. (oussés), dg. Le jeu des osselets.

OUSSETS, s. m. pl. (oussèts), dl. Les grillons, cordelettes dont on liait autrefois les doigts aux criminels.

OUSSI, adv. (ooussi). Aussi.

OUSSILHOUN, V. *Ossilhoun*.

OUST, contr. de *Aoust*, v. c. m.

OUSTACLE, Alt. de *Oubstacle*, v. c. m.

OUSTAL,

OUSTALADA,

OUSTALARIA, et

OUSTALET, v. c. m. par *h*, *Houstal*, etc.

OUSTAOS, dg. V. *Houstau*.

OUSTARDA, Nom qu'on donne, dans le Gard, à l'outarde. V. *Outarda*.

OUSTAU, V. *Houstau*.

OUSTENC, **ENCA**, V. *Aoustenc*.

OUSTENC, adj. (oustéinc), dg. Bégu, cheval qui depuis l'âge de cinq ans jusqu'à la vieillesse, marque naturellement à toutes les dents de devant.

OUSTENSIBLAMENT, adv. (ousteinsiblaméin). Ostensiblement, d'une manière ostensible.

OUSTENSIBLE, IBLA, adj. (ousteinsiblé, ible); *Ostensible*, cat. *Ostensibile*, ital. *Ostensivo*, port. Ostensible, qui peut être montré.

Éty. du lat. *ostensivus*, m. s.

OUSTENSOIR, s. m. (ousteinsóir); OUSTENSOIRO, OUSTENSOUAR. Ostensoir, vase sacré dans lequel on expose l'ostie consacrée.

OUSTENTATION, s. f. (ousteintatie-n); OUSTENTATIEN. *Ostentazione*, ital. *Ostentacion*, esp. *Ostentação*, port. *Ostentació*, cat. Ostentation, manière affectée de faire parade de ses qualités, de ses talents ou de ses actions.

Éty. du lat. *ostentationis*, gén. de *ostentatio*, m. s. V. *Tend*, R.

OUSTERE, **ERE**, adj. V. *Austere*.

OUSTERITAT, V. *Austeritat*.

OUSTIA, *Ostia*, cat. V. *Houstia*.

OUT

OUTA, Mot dont on se sert pour exciter à la marche, au travail, allons, courage.

Éty. de l'hébreu *outs*, se hâter, se presser.

OUTAGI, s. m. (outádgi); *Ostaggio*, ital. Otage, personne qu'un général, un prince, un gouverneur de place, etc., met entre les mains de ceux avec qui il traite pour la sûreté de l'exécution du traité.

Éty. de la basse lat. *hospitagium*, suivant le Duchat, fait de *hospes*, hôte. V. *Housp*, Rad.

OUTANT, V. *Autant*.

OUTARDA, s. f. (outárde); ESTARDA, OUSTARDA, AUSTARDA. *Starda*, ital. *Abetarda*, port. *Avetarda*, cat. esp. Outarde, *Otis tarda*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides (ressemblant aux poules).

Éty. du lat. *otis tarda*, formé de *avis tarda*, oiseau lourd, pesant.

La femelle pond ses œufs dans un creux fait dans la terre, ils sont de la grosseur de ceux de l'oie et ordinairement au nombre de deux, l'incubation est de trente jours.

Cet oiseau passe rarement dans nos pays et il ne s'y arrête pas ; la chair des outardeaux est très-délicate.

OUTAVA, V. *Octava*.

OUTAYA, V. *Hortoulalha*.

OUTENTIQUE, Alt. de *authentique*.

OUTOUMATO, V. *Autoumato*.

OUTOUN, d. m. V. *Autoun* et *Autouna*.

OUTOUR, Auteur, altér. de *Autour*, v. c. m.

OUTRA, prép. et adv. (óutre); *Oltre*, ital. *Oltra*, cat. Outre, au-delà, par dessus.

Outra d'aquot, outre celà, en outre.

D'outra en outra, vl. d'outre en outre.

Éty. du lat. *ultra*.

OUTRACUG, s. f. vl. Arrogance, présomption, témérité.

Éty. du lat. *ultra* et de *cogitare*. Voy. *Cuid*, R.

OUTRACUIAMEN, V. *Outracuidamen*.

OUTRACUIAR, vl. V. *Ultracuidar*.

OUTRACUIAT, adj. vl. OUTRACUJAT, OUTRACUIDAT. Suffisant, impertinent, outrecuidé. V. *Cuid*, R.

OUTRACUIDAMEN, s. m. vl. Outrecuidance, extravagance.

Éty. de *outra*, de *cuiar* et de *men*. V. *Cuid*, Rad.

OUTRACUIDAR, vl. V. *Ultracuidar*.

OUTRACUIDAT, vl. V. *Outracuiat* et *Cuid*, R.

OUTRACUJAMEN, V. *Outracuidamen*.

OUTRACUJAR, v. n. vl. Être téméraire, présomptueux, extravaguer. V. *Ultracuidar* et *Cuid*, R.

OUTRACUJAT, vl. V. *Outracuiat* et *Cuid*, R.

OUTRA-FLUM, adv. vl. Au-delà de la rivière.

Éty. du lat. *ultra*, au-delà, et de *flumen*, rivière. V. *Flu*, R.

OUTRAGEANT, **ANTA**, adj. (outradján, ánte). Outrageant, eante, qui outrage.

Éty. de *outragear* et de *ant*, fait de *ultraagens*. V. *Ag*, R.

OUTRAGEAR, v. a. (outradjá); FAIRE OUTRAGI. *Oltraggiare*, ital. *Ultrajar*, esp. Outrager, faire outrage, offenser cruellement.

Éty. de *outragi* et de *ar*, formé de *ultraagere*. V. *Ag*, R.

OUTRAGEAT, **ADA**, adj. et p. (outradjá, áde). Outragé, ée. V. *Ag*, R.

OUTRAGI, s. m. (outrádgi); AFFRONT, OUTRAGE. *Oltraggio*, ital. *Ultrage*, esp. *Ultraje*, port. *Ultratge*, cat. Outrage, insulte humiliante, ordinairement accompagnée de violence, l'outrage du temps, les dégradations qu'il opère.

Éty. de la basse lat. *ultragium*, fait de *ultra*, au-delà, et de *agere*, agir. V. *Ag*, R.

Faire d'outragis, faire, occasionner du dégât.

OUTRAGUG, s. m. vl. Outrecuidance, extravagance.

Éty. de *outra* pour *ultra*, et de *gug* pour *cuid*. V. *Cuid*, R.

OUTRA-MAR, s. m. (óutre-mar); *Oltramarino*, ital. *Ultramar*, esp. port. cat. Outremer, couleur bleue faite avec le lapis lazuli, pulvérisé.

OUTRA-MARI, adj. vl. Outre-marin, d'outre-mer. V. *Outramarin*.

OUTRANÇA A, expr. adv. (á outránce); OUTRANCI. *A todo trance*, esp. A outrance, à la rigueur ; combat à outrance, jusqu'à la mort de l'un des combattants.

OUTRAPASSAR, v. a. vl. OUTREPASSAR. *Oltrapassare*, ital. Outre-passer, dépasser, aller outre-mer.

Éty. de *outra*, au-delà, et de *passar*.

OUTRAR, v. a. (outrá). Outrer, excéder la juste mesure.

Éty. de *ultra* et de *ar*, aller au-delà.

OUTRASALHIR, v. n. vl. Outre-passer.

OUTRASALHIT, **IDA**, adj. et p. vl. Outre-passé, ée.

OUTRAT, **ADA**, adj. et p. (outrá, áde). Outré, ée, transporté de colère ou d'indignation.

OUTRATGE, s. m. vl. Arrogance, témérité. V. *Ag*, R.

OUTREAR, v. a. vl. OUTRIAR. Octroyer, accorder. V. *Autor*, R.

OUTRECUIADOR, s. m. vl. OUTRECUIADOR. Dévergondé, arrogant. V. *Cuid*, R.

OUTRECUIAIRE, vl. V. *Outrecuiador*.

OUTRECUJADOR, vl. et

OUTRECUJAIRE, V. *Outrecuiador*.

OUTREPASSAR, vl. V. *Outrapassar*.

OUTRIAR, vl. V. *Outrear* et *Autor*, Rad.

OUV

OUV, s. m. vl. OEuf. V. *Uou*.

OUVERGNASSOUN, s. m. (ouvergnassóun). Nom arlésien de la petite bécasse. V. *Becassoun*, 2.

OUVERT, ERTA, adj. et p. (ouvèr, èrte), pr. mod. *Aberto*, port. *Abierto*, esp. Ouvert, erte. V. *Dubert* et *Aper*, R.

OUVERTAMENT, adv. (ouvertaméin); *Apertamente*, ital. *Abiertamente*, esp. *Abertamente*, port. Ouvertement, hautement, franchement.

Éty. de *ouverta* et de *ment*, d'une manière ouverte et non cachée. V. *Aper*, R.

OUVERTURA, s. f. (ouvertúre); UBERTURA. *Apertura*, ital. *Abertura*, esp. port. Ouverture. V. *Trauc*, *Fenta* et *Passagi*.

Éty. du lat. *apertura*, m. s. V. *Apert*, R.

OUVIT, IDA, adj. et p. vl. V. *Ausit*.

OUVRAGI, V. *Oubragi*.

OUVRAGIE, Alt. de *oubragi*. V. *Obragi* et *Ouper*, R.

OUVRAR, V. *Oubrar*.

OUVRAU, s. m. (ouvráou). Lieu où les verriers travaillent. V. *Ouper*, R.

OUVRIER, V. *Obrier* et *Ouper*, R.

OUY

OUYOGOU, Hy. Morel, se sert de ce monstrueux mot au lieu de *au lioc*, *au luec*, au lieu.

OV

OV, vl. Employé quelquefois pour *o*, *ou*, et pour œuf. V. *Uou*.

OVA

OVAR, v. a. vl. Produire, faire des œufs. V. *Uou*.

OVE

OVEILLA, s. f. vl. *Ovella*, cat. Voy. *Ovelha*.

OVELHA, s. f. vl. OVELLA, OVEILLA, OELHA. *Ovella*, cat. *Oveja*, esp. *Ovelha*, port. Ouaille, brebis.

Éty. du lat. *ovicula*, dim. de *ovis*, brebis.

OVELLA, s. f. vl. *Ovella*, cat. Ouaille. V. *Ovelha*.

OVESQUE, vl. Alt. de *Evesque*, v. c. m.

OVI

OVILI, s. m. vl. *Ovillo*, esp. Bergerie.

Éty. du lat. *ovile*, m. s. formé de *ovis*, brebis.

OVR

OVRAR, v. n. d. vaud. Travailler. Voy. *Ouper*, R.

OX

OX D', radical de ὀξὺς (oxys), mot grec qui signifie aigu, pointu, acide, sont dérivés: *Oouseilha*, *Oxycrat*, *Oxyde*, *Oxygeno*, *Oxymel*.

Et les mots français:

Oxalide, la surelle, *Oxalis acetosella*, Lin.

Oxalique, acide végétal qu'on a d'abord retiré de l'oseille, *oxalis*.

Oxalate, sels formés par l'acide oxalique.

Oxaleux, acide factice qui précède la formation de l'acide oxalique.

Oxaline, vinaigre imprégné de saumure.

Oxyacanthe, l'aubépine, dont les épines sont très-pointues.

Oxybaphon, mesure des liquides chez les anciens.

Oxycèdre, espèce de genévrier. V. *Cade*.

Oxycrater, laver avec de l'oxycrat.

Oxycroceum, emplâtre composé de safran et de vinaigre.

Oxyder, faire des oxydes, réduire en oxydes.

Oxydé, réduit à l'état d'oxyde.

Oxydabilité, disposition à s'oxyder.

Oxydation, action d'oxyder.

Oxydule, premier degré d'oxydation, corps qui en sont pourvus.

Oxydulé, légèrement oxydé.

Oxygala, lait aigri.

Oxygare, sauce composée de vinaigre et de saumure.

Desoxyder, priver de la qualité d'oxyde.

Desoxydation, action de désoxyder.

Oxygéner, unir un corps avec l'oxygène.

Oxygéné, saturé d'oxygène.

Oxygénation, action d'oxygéner.

Oxygone, le triangle acutangle.

Oxypetre, pierre ou terre d'un goût aigrelet.

Oxyregime, état de l'estomac qui occasionne des rapports acides. V. *Aigrours*.

Oxyrrhodin, liniment composé d'huile et de vinaigre rosat.

Oxyccharum, mélange de vinaigre et de sucre.

OXI

OXIBIENS, s. m. pl. (oxibièns). Oxibiens, peuple de la ligurie dont le territoire de Fréjus faisait partie.

OXIMEL, vl. *Oximel*, cat. V. *Oxymel*.

OXIZACRA, s. f. vl. *Oxizacre*, esp. Oxizacrat, sorte de boisson.

Oxizacra *de pomas salvaggas*.
Eluc. de las prop.

OXY

OXYCRAT, s. m. (ouxicrá). Oxycrat, mélange d'eau et de vinaigre auquel on ajoute du sucre quand on veut l'employer en boisson.

Éty. du lat. *oxycratum*, dérivé du grec ὀξύς (oxys), aigre, et de κεράννυμι (kérannumi), je mêle.

OXYDE, s. m. (ouxidé); *Oxido*, cat. esp. *Ossido*, ital. *Oxydo*, port. Oxyde, nom générique des corps acidifiables, unis à une portion d'oxygène ou de chlore trop faible pour les élever à l'état d'acide.

OXYGENO, s. m. (oxydgène); *Oxigeno*, cat. esp. *Oxygeneo*, port. *Ossigenó*, ital. Oxygène, corps simple, n'existant jamais seul, le plus souvent fondu dans le calorique, sous la forme de gaz, formant la partie vitale de l'air, la base de la plupart des acides et concurrant avec l'hydrogène à la composition de l'eau, il est, en outre, l'agent unique de la combustion.

Éty. Ce gaz fut d'abord appelé *air dephlogistique*, parce que les corps qui en étaient saturés cessaient de brûler; air vital, parce qu'il est le seul qui puisse entretenir la combustion, la végétation et la vie; *air pur*, par les mêmes raisons, et enfin oxygène, par Lavoisir, mot qu'il composa du grec ὀξὺς (oxys), acide, et de γείνομαι (géinomai), naître, engendrer, parce qu'on était alors convaincu qu'il n'existait point d'acide sans oxygène, principe démenti depuis.

En avril 1774, Bayen l'aperçut dans l'oxyde rouge de mercure; en août, même année, Priesteley, en reconnut les principales propriétés et le nomma *air déphlogistique*; en 1787, Schéele, en parla comme d'une substance qu'il avait découverte depuis longtemps, et l'appela *air de feu*, et plus tard Condorcet le nomma *air vital*.

OXYMEL, s. m. (ouxymèl); *Oximel*, cat. *Ojimel*, esp. *Oxymel*, port. *Ossimele*, ital. Oxymel, espèce de sirop fait avec le vinaigre et le miel.

Éty. du grec ὀξύμελι (oxyméli), formé de ὀξύς (oxys), acide, et de μέλι (méli), miel.

Ce médicament est très-ancien, Hippocrate le prescrivait souvent.

OY

OY, vl. V. *Oi*.

OYA

OYA, s. f. (óye), d. lim. Façon. V. *Façoun*.

Eytopau lo n'en poyet l'oyo.

C'est-à-dire :

Au tamben ela n'en paguet l'oya.
Foucaud.

OYR

OYRE, vl. V. *Ouire*.

OYS

OYSEL, s. m. vl. Oiseau. V. *Aucel*.

OYT

OYT, vl. nom de nombre. Huit. V. *Uech*.

OYTENAL, adj. vl. Huitième, de la huitième partie.

OZ

OZ, s. f. pl. vl. Armées.

OZA

OZA, vl. V. *Osa*.

La Lettre O contient 1,717 Mots ou Articles.

DICTIONNAIRE
PROVENÇAL-FRANÇAIS,
OU
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC.

DICTIONNAIRE
PROVENÇAL-FRANÇAIS

OU

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE D'OC,

ANCIENNE ET MODERNE,

SUIVI D'UN VOCABULAIRE FRANÇAIS-PROVENÇAL,

CONTENANT :

1° Tous les mots de ses différents dialectes que l'auteur a pu connaître (près de 107,202) : leur prononciation figurée, leurs synonymes, leurs équivalents italiens, espagnols, portugais, catalans, allemands, etc., quand ils ont le même radical, leurs définitions et leurs étymologies;
2° les radicaux avec l'indication des langues qui les ont fournis et la liste des mots qu'ils ont concouru à former ;
3° les prépositions et les désinences, avec l'explication du sens qu'elles ajoutent aux radicaux ;
4° l'énumération des parties qui entrent dans la composition de chaque outil, instrument, meuble, machine, arme, habillement, etc.,
5° les provençalismes et gasconismes corrigés ;
6° les origines des principales coutumes et institutions ;
7° les dates des découvertes et des inventions les plus remarquables, avec le nom de leurs auteurs ;
8° les noms provençaux, français et scientifiques des différents êtres dont se composent les trois règnes de la nature, avec l'indication des genres, des ordres et des classes auxquels ils appartiennent; précédé d'une grammaire qui contiendra un traité sur l'origine et la formation de la langue ; un traité sur l'orthographe, et un traité sur la prononciation, avec une notice bibliographique sur les ouvrages imprimés dans cette langue ;

Par S.-J. HONNORAT, Docteur en Médecine.

TOME SECOND.

SECONDE PARTIE, FORMANT LE TROISIÈME VOLUME.

P—Z

DIGNE,
REPOS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR, COURS DES ARÈS, 5.

1847.

Digne, Imprimerie de Repos.

P

P, s. m. (pé). P, la seizième lettre de l'alphabet et la douzième des consonnes.

Le P majuscule, se compose d'une haste, ordinairement appelée queue et d'une panse.

PA

PA, s. m. *Pa*, cat. Alt. lang. de *pan*, pain, V. *Pan*.

PA, Pour *Pas*, v. c. m.

PA, s. m. d. béarn. Paire, couple. Voy. *Pareou*.

PA, PA DE NOBIS, dl. Le baiser de félicitation, qu'on donne aux nouveaux mariés.

Éty. Ce mot est, dans ce sens, une altér. de *pax*, paix : *Pa de nobis*, paix de *novis*, de nouveaux mariés. V. *Paci*, R.

PAA

PAA, s. m. d. béarn. Pain. V. *Pan*.

PAAZ, s. m. d. vaud. Paix. V. *Pas* et *Paci*, R.

PAB

PABAILLON, s. m. vl. Pavillon. Voy. *Pavilhoun*.

PABALHO, vl. V. *Pavilhoun* et *Paballo*.

PABALHOL, s. m. vl. Papillon. Voy. *Papilhoun*.

PABALHON, s. m. vl. Drapeau, pavillon. V. *Pavilhoun*.

Éty. du lat. *papilio*.

PABANA, s. f. (pabáne), dg. *Far la pabana*, faire la ronde, faire du bruit, le soldat.

Patari!, jusqu'al jour nous as fey la pabano!
Jasmin.

PABAT, dg. V. *Pavat* et *Pave*.

PABEL, vl. V. *Pabil*.

PABIES, s. m. vl. De Pavie, fait à Pavie.

PABIL, s. m. vl. PABEL, PABILUM. *Pabulo*, cat. esp. port. Mèche.

Éty. du lat. *pabulum*, m. s.

En la candela son tres causas, la cera, e'l pabils *e'l fox*.
Sermons en provençal.

PABILHOUN, dl. Altér. de *Pavilhoun*, v. c. m. dais, en d. bas lim. V. *Pali*.

PABILUM, vl. V. *Pabil*.

PABOT, s. m. dl. Alt. de *Pavot*, v. c. m.

PAC

PAC, vl. Il ou elle nourrit.

El li pac, il les nourrit.

Éty. du lat. *pascit*.

PACACAU, s. m. (pacacáou); TESTA-NEGRA. Nom nicéen de la fauvette mélanocéphale, *Curruca melanocephala*, Cetti. Gm. 970, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres (à bec en alène), sédentaire dans les environs de Nice.

PACAGEAR, Garc. V. *Pasturgar*.

PACAN, s. m. (pacán); PACANT. Rustre, manant, paysan, villageois sans éducation; homme de néant.

Éty. du lat. *paganus*, ou selon quelques uns, du grec παχύς (pachus), épais; M. de Roquefort le fait venir de *pacant*, animal qui paît, et par conséquent de *pascere*. V. *Pag*, Rad. 2.

PACANARIA, s. f. (pacanarie), et impr. PACANARIE. Grossièreté, action d'un malotru, d'un homme grossier.

Éty. de *pacan* et de *aria*. V. *Pag*, R. 2.

PACH, PACT, radical dérivé du latin *pactum*, de *paciscor*, *isci*, traiter, tomber d'accord, arrêté, fixé, ou du grec πηγνύω (pêgnuô), ficher, arrêter. V. *Pag*.

De *pactum*, par apoc. *pact*, et par le changement de *ct* en *ch*, *pach*; d'où : *Pach-a*, *Pachac-aire*, *Pach-aire*, *Pach-ar*, *Pach-oc*, *Pachoqu-et*, *Pach-olla*, *Pachoqu-iar-ela*, *Pat*, *Pat-ejar*, *Pat-i*, *A-pact-ar*.

PACHA, s. m. (patchá). Bacha ou pacha, titre d'honneur qui se donne en Turquie, à ceux qui commandent les armées, aux gouverneurs des provinces et à d'autres personnes considérables, même sans gouvernement.

Éty. du turc *basch*, tête, ce qui signifie la même chose que chez nous le mot *chef*, qui vient également de la tête.

Selon leurs dignités les pachas et les visirs font porter devant eux une ou plusieurs queues de cheval, ce qui leur vaut les titres de visir ou pacha à une, à deux ou à trois queues.

« Cette singulière décoration tire son origine d'un trait de courage. Dans une bataille, l'étendard de l'armée Turque avait été enlevé par l'ennemi; un cavalier coupa la queue de son cheval et l'ayant placée au bout d'une pique, il encouragea les troupes et remporta la victoire. En mémoire de cette belle action, le grand seigneur ordonna de porter à l'avenir cet étendard comme un symbole d'honneur. » D. Techn.

PACHA, s. f. (pátche). Accord, marché, pacte, convention, traite.

Avem fa pacha, nous avons conclu le marché.

Buona pacha, bon marché.

Faire pacha ame lou diable, faire pacte avec le démon.

Éty. du lat. *pactum*, m. s. V. *Pach*, R.

PACHACA, s. f. (patchâque), dl. Mauvaise querelle. V. *Pach*, R.

PACHACAIRE, s. m. (patchacáïré), dl. Faiseur de mauvais marchés. V. *Pach*, R.

PACHACHAC, V. *Talaflau*.

PACHAIRE, s. m. (patchâïré). Faiseur de marchés, qui intervient pour les faire conclure.

Éty. de *pacha* et de *aire*, litt. qui fait des marchés. V. *Pach*, R.

PACHAR, v. n. (patchá). Faire un pacte, conclure un marché.

Éty. de *pacha* et de la term. act. *ar*. Voy. *Pach*, R.

PACHARACAS, s. f. pl. (patcharáques), dl. Promesses, gageures.

Éty. V. *Pach*, R.

PACHAU, s. m. (patcháou); PATAC, BACHAU, TOULSE, TOULSAT. Patar, patard ou patac, ancienne monnaie connue aussi sous le nom de double, parce qu'elle vallait un double tournois ou deux deniers environ.

Éty. de l'all. ou du flamand *patar*, petite pièce de monnaie; comme le *patar*, de flandre, dit M. Roquefort, a sur l'une des faces, l'image de Saint Pierre, et que le *patar* d'Avignon, porte d'un côté la croix, et de l'autre côté les clefs de Saint Pierre en sautoir, il est à présumer que ces mots viennent de l'all. *peter*, *peters*, en lat. *Petrus*, nom propre de Pierre.

Moussu riati, un pachau *de pebre: ai de tout fouera d'aquot.*

PACHERAS, s. f. pl. anc. béarn. Clôture, Barrage.

Éty. de *pachet*, échalas. V. *Pal*, R.

Tout homi pot far pachera, *et barrà en sa terra, per que l'aygua no lô fassa mau.*
Fors et Cost. de Béarn.

PACHET, s. m. (patché), d. béarn. Echalas. V. *Garda* et *Pal*, R.

PACHEYA, s. et adj. f. Barguigneuse, minutieuse, femme qui hésite toujours avant de se décider. Avril. V. *Pachoc* et *Pach*, Rad.

PACHIN-PACHAU, s. m. (patchïn-patcháou); PAN-BLANC. Fruit de l'orme. Cast.

PACHIOU, s. m. (patchiou), d. béarn. Embarras. V. *Embarras*.

Éty. Alt. de *empach*. V. *Pal*, R. ou peut être *Ped*, R.

PACHOC, OCA, s. (patchoc, óque); PATET, PACHEYA. Minutieux, euse, particulièrement en matière de morale, bigot, ote, scrupuleux, euse; diseur de riens.

Éty. du lat. *pactio*, pacte, traité, dont *pachot* paraît être un diminutif, comme si l'on disait petit faiseur, qui ne dit et ne s'occupe que de minuties, de petites affaires. V. *Pach*, R.

PACHOCAR, v. n. (patchoucá); PACHOUQUAR, PACHOUQUEGEAR, PACHOUQUIAR, PACHOUNIAR. Dire des niaiseries, des bagatelles, tatillonner, tripoter, brouiller, caqueter, patrouiller.

Éty. de *pachoc*, et de la term. act. *ar*, *faire lou pachoc*. V. *Pach*, R.

N'es jamai las de pachoccar,
Per iou, de poour de vous secar,
Vau tamben finir ma charrada.
Gros.

PACHOLA, s. f. (patchóle); PACHORA, PACHOLLA. Petit marché, marché de peu de conséquence, affaire minime; rhume, malaise. Cast.

Éty. de *pacha*, et du dim. *ola*. V. *Pach*, Rad.

Puisque nautres dous siam pariers,
Doouriam faire quauqua pacholla.
Brueys.

Pachola, en languedocien, désigne une pâtée pour la volaille, faite avec du son et des herbes cuites; un tripotage, un mélange confus de choses hétérogènes.

PACHOLOT, s. m. (patcholó); *Miscuglio*, ital. Mélange de choses mal assorties.

Éty. de *Pach*, R. et de *olot*.

PACHOQUEGEAR, v. n. (patchouquedjá), dl. Tatillonner. V. *Pachocar* et *Pach*, R.

PACHOQUET, ETA, s (patchouqué, ete). Vétilleur, chipotier, ière; tatillon. V. *Pachoc*.

Éty. Dim. dim. de *Pachoc*, v. c. m. et *Pach*, R.

PACHOQUIAIRE, s. m. (patchouquiäïré); PACHOUQUET. Chuchoteur, diseur de riens, tatillon.

PACHOQUIARELA, s. f. (patchouquiarèle), s. et adj. f. PACHOUQUIARELA. Causeuse, bavarde. Avril. V. *Pach*, R.

PACHORA, V. *Pachola*.

PACHOUCAR. V. *Pachocar*.

PACHOUNIAIRE, Garc. V. *Pachognaire*.

PACHOUNIAR, Garc. V. *Pachocar*.

PACIANT, ANTA, Avril. V. *Patient*.

PACIAR, v. n. vl. Traiter, faire une accord, pactiser. V. *Pach*, R.

PACIEN, vl. V. *Patient*.

PACIENCIA, s. f. vl. PASCIENSA. *Paciencia*, cat. V. *Patiença*.

PACIENMEN, vl. V *Patiemment*.

PACIENT, adj. vl. PASCIEN, PASSIEN. *Pacient*, cat. V. *Patient*.

PACIENT, s. m. vl. Patient, malade. V. *Pati*, R. et *Patient*.

PACIENZA, vl. V. *Paciença*.

PACIFFICAMENT, vl. V. *Pacific*.

PACIFIAR, V. *Pacificar*.

PACIFIC, vl. *Pacific*, cat. V. *Pacifique*.

PACIFICAMENT, adv. vl. PACIFFICAMENT, PACIFICAMEN, *Pacificament*, cat. *Pacificamente*, esp. port. ital. Pacifiquement. V. *Paci*, R.

PACIFICAR, v. a. (pacificá); PACIFIAR. *Pacificare*, ital. *Pacificar*, esp. port. cat. Pacifier, appaiser, calmer, rétablir la paix.

Éty. du lat. *pacificare*, m. s. fait de *pax*, *acis*, et de *ficare*, mettre la paix. V. *Paci*, R.

PACIFICAT, ADA, adj. et p. (pacificá, áde); PACIFIAT. *Pacificado*, port. Pacifié, ée.

Éty. du lat. *pacificatus*. V. *Paci*, R.

PACIFICATION, s. f. (pacificatie-n); PACIFICATIEN, PACIFICASSIEN. *Pacificamento*, ital. *Pacificacion*, esp. *Pacificação*, port. Pacification, action de remettre ou de rétablir la paix et la tranquillité dans un état; soin qu'on prend pour appaiser les dissensions domestiques.

Éty. du lat. *pacificationis*, gén. de *pacificatio*, m. s. V. *Paci*, R.

PACIFICATOUR, s. m. (pacificatóur); *Pacificatore*, ital. *Pacificador*, esp. port. Pacificateur, celui qui s'entremet pour rétablir la paix; qui pacifie.

Éty. du lat. *pacificator*. V. *Paci*, R.

PACIFIQUE, ICA, adj. (pacifique, ique); TRANQUILLE. *Pacifico*, ital. esp. port. *Pacific*, cat. Pacifique, qui aime la paix; paisible, tranquille.

Éty. du lat. *pacificus*. V. *Paci*, R.

PACINSA, d. bas lim. Alt. de *Patiença*, v. c. m.

PACINTAR, d. bas lim. Alt. de *Patientar*, v. c. m. il signifie aussi calmer, appaiser.

PACOIRA, s. f. vl. Pâtis. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PACOULET, s. m. (pacoulé). Ce mot désignait autrefois le cheval pégase. Voy. *Pegaso*.

PACOUTILHA, s. f. (pacoutille); AGOUBILHA, PACOUTIA. *Pacotilla*, cat. esp. *Pacotilha*, port. Pacotille, petite quantité de marchandises, qu'il est permis, aux officiers, matelots et gens de l'equipage, d'embarquer pour leur propre compte; petite provision de marchandises.

Éty. de *paquet* et *ilha*, petit paquet. Voy. *Paquet*, R.

PACTE, s. m. (pácté); *Pacte*, cat. *Pacto*, esp. port, *Patto*, ital. Pacte, convention.

Éty. du lat. *pactum*.

PACTIO, s. f. vl. *Pacció*, anc. cat. *Paccion*, esp. *Paction*, pacte.

Èty. du lat. *pactio*, m. s.

PAD

PADARELA, s. f. (podorèle). Nom bas limousin de la patience. V. *Fuelhas-aigras*.

PADELA, s. f. (padèle); *Paella*, cat. *Padella*, ital. Pour poêle à frire, V. *Sartan*, pour patène, V. *Patena*, pour fesses. V. *Patelas*.

Éty. du lat. *Patella*, vase a faire cuire les viandes, petit plat, petite assiette. Voy. *Paten*, R.

Padela de las afachadas, dl. V. *Sartan castagniera*.

La padena de infern en que lo diable fa sas fregiduras. V. et Vert.

PADELA, vl. V. *Patena*.

PADELADA, s. f. vl. *Paellada*, cat. *Padellata*, ital. *Poëlée*. V. *Sarteinada* et *Paten*, R.

PADELETA, s. f. vl. PADENETA. *Paelleta*, cat. *Padelleta*, ital. Petite poêle.

PADELIN, s. m. (padelïn). Pot ou creuset dans lequel on fait fondre la matière du verre.

Éty. du lat. *patella*, vase. V. *Paten*, R.

PADENA, s. f. (padéne), dl. Poêle à frire. V. *Sartan*.

Éty. du lat. *patena*, vase, évasé. V. *Paten*, Rad.

PADENADA, s. f. (padenáde); PADENEGEADA, dl. Plein une poêle de friture ou de ragoût. V. *Sartainada*.

Éty. de *padena* et de *ada*. V. *Paten*, R.

PADENAR, v. a. (padená), dl. Frire, fricasser. V. *Fricassar*.

Éty. de *padena* et de *ar*. V. *Paten*, R.

PADENAT, ADA, adj. et p. (padená, áde), dl. Frit, ite. V. *Fricassat*.

PADENEGEADA, s. f. (padenedjáde), dl. m. s. que *padenada* et *sartainada*. Voy. *Paten*, R.

PADENEGEAR, dl. V. *Fricassar* et *Paten*, R.

PADENETA, s. f. vl. Dim. de *padena*, poêlon. V. *Paten*, R. et *Padeleta*.

PADENOUN, s. m. (padenóun), dl. Dim. de *padet*, petit poêlon à queue. V. *Paten*, Rad.

PADERA, dg. Alt. de *Padela*. V. *Sartan* et *Paten*, R.

PADET, s. m. (padé), dl. Un poêlon à queue. V. *Poueloun*.

Éty. Dim. de *Padela*. V. *Paten*, R.

PADOU ou *PATAV*, radicaux français et lat. de *Padoue*, *Patavium*, ville d'Italie; sont dérivés: *Padoua*, etc.

PADOUA, s. f. (padóue); ESPEOULHA, PADOU. Padou, s. m. ruban fait avec de la bourre de soie et du fil. V. *Flouret*.

Éty. de Padoue, ville d'Italie où on les fabriqua d'abord.

PADOUAN, s. m. (padoua). Melon à écorce graveleuse. Garc.

PADOYR, v. n. anc. béarn. Paître. Voy. *Pexer* et *Part*, R.

PADRE, s. m. (pádré). Nom nicéen du pagre. V. *Pagre*.

Éty. Alt. de *pagrus*.

PADRETA, s. f. (padréte); PET BLANC, PADRETTOU. Nom nicéen du spare Caissoti, *Sparus Caissoti*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), dont la chair est tendre, et qui atteint la longueur de trois décimètres.

PAE

PAELLA, s f. vl. (*Paella*, cat. *Padella*, ital. Poêle à frire. V. *Padena* et *Sartan*.

Éty. Alt. de *Padella*, V. *Paten*, R.

PAERNAS, nom de lieu, vl. Pernes.

PAES, s. m. vl. V. *Pais*.

Lo Sant Paes, la Palestine.

PAEY, dg. Verdier; pour père, Voy. *Paire*.

PAF

PAFA, s. f. (pófe), d. bas lim. Femme ou fille qui a de l'embonpoint et de la fraicheur; dondon, gagui.

PAFORA, s. et adj. (pafóre); PAFORUR, RABABET. Extravagant, homme qui a un grain de folie; tête fêlée, Avril.

PAFORUR, V. *Pafora*.

PAG

PAG, PAC, PACT, PACH, radical pris du lat. *pangere*, *pango*, *pactum*, ficher, assembler, unir, joindre, dont le primitif est *pago*, dérivé du grec πηγνύω (pêgnuô), assembler, fixer; d'où: *Impingere*.

De *pago*, par apoc. *pag*, *pagn*; d'où: *Coum-pagn-oun*, *Coumpagnoun-agi*, *Coum-*

pagn-ia, *Accoum-pagn-ar*, *Ac-coumpagna-ment*, *A-com-panh-ar*, *Ac-coumpagn-aire*, *Page-a*, *Prou-page-ar*, *Prou-pagation*.

De *impingere*, pousser, jeter contre, par apoc. et changement de *i* en *e*, de *in* en *egn*, *empegn*; d'où : *Empign ar*, *Empegn-eire*, *Empegn-er*, *Empench*, *Empeinh-adura*, *Empeincha*, *Empench-a*, *Empenh*, *Empenh er*.

De *pactum*, par apoc. *pact;* d'où : *Coumpact-e*.

De *pact*, par le changement de *ct* en *ch* : *Pach*, v. c. R.

PAG, 2, PAI, PAY, PAIS, radical pris du lat. *pagus*, *pagi*, village, hameau, contrée, pays; et dérivé du grec παγά (paga), pour πηγή (pêgê), fontaine : *Pagi dicti à fontibus; quòd eâdem aquâ uterentur : aquæ enim doricâ linguâ παγαὶ* (pagai), *appellantur*, dit Festus. Servius dit à peu près la même chose : *Villas*, *quæ pagi* ἀπὸ τῶν πηγῶν (apo tôn pêgon), *appellantur*, *hoc est, à fontibus*, *circa quos villæ consueverant condi*, *unde et pagani dicti sunt*, *quasi ex uno fonte potantes;* V. Vossius. d'où les sous-radicaux *Paganus*, paysan, païen.

De *paganus*, par apoc. *pagan;* d'où : *Pagan-isme*, *Payan*, *Payen*, *Payan-ia*, *Payas*.

De *paganus*, par apoc. *pag;* d'où : *Pagas*, *Pag-es*, *Pag esia*, *Pageou*, *Pagez-e*, *Pagez-ia*.

De *pag*, par le changement du *g* en *c*, *pac;* d'où : *Pac-an*, *Pacan-aria*.

De *pag*, par le changement du *g* en *j* et de celui ci en *i*, *pai;* d'où : *Pai-an-or*, *Pai-s*, *Pais-agi*, *Pais-an*, *Paisan-alha*, *Paisan-as*, *Paisan-ilha*, *Des pais-ar*, *Des-pais-at*, *Payen*, *A-paisan-ir*, *A-paisan-it*, *Pays-anda*.

Éty. de *paga* et de *ar*, ou du latin *paccare*, apaiser, qui exprima d'abord l'action de satisfaire, par une somme d'argent, la famille de celui qui avait été tué injustement. Les troubadours employèrent le mot *pacar*, dans le sens de s'acquitter d'une dette; d'où notre *pagar*, et le français payer.

PAG, 3, radical dérivé du celt. *paga*, paie, récompense; Vossius fait venir ce mot de la basse latinité *paccare*, apaiser; Robert Étienne, de *Pagus*, pays; et Sommaise, de *pactare*, pour traiter, lier, accorder, convenir.

De *paga* : *Paga*, *Pag-able*, *Pagad oira*, *Pag-adour*, *Pag-aire*, *Paga-ment*, *Pagant*, *Pag-ar*, *Pag-at*, *Pai-ar*, *Sur-pagar*, *Sur-pagat*, *Pay-a*.

PAG, vl. Il ou elle paie, contente, apaise.

PAGA, s. f. (pàgue); *Paga*, ital. esp. port. cat. Paye ou paie, la paie ou le prêt des soldats; le payement d'une somme, pour s'acquitter d'une dette; salaire, solde; en terme de nourrice, bonbon, caresse.

Le *salaire* est le prix d'un travail ou d'un service momentané.

La *paye*, celui d'un travail ou d'un service continu.

La *solde*, celui des services rendus par une personne soudoyée, engagée moyennant une somme convenue.

Éty. du celt. *paga*, m. s. V. *Pag*, Rad. 3.

Per la paga, en revanche, pour récompense.

Pagaz-nous quicon, quauquaren, regalez-nous de quelque chose.

Dérivés : *Pag-able*, *Pag-adour*, *Pag-aire*, *Paga-ment*, *Paga-r*, *Pag-at*, *Impag-able*, *Sur-pag-ar*.

PAGA, s. m. vl.

PAGABLE, ABLA, adj. (pagáble, áble); *Pagabile*, ital. *Pagadere*, esp. *Pagable*, cat. *Pagavel*, port. Payable, qu'on doit payer à une époque déterminée, échu.

Éty. de *paga* et de *able;* litt. susceptible d'être payé, qui doit être payé. V. *Pag*, R. 3.

PAGADOR, vl. V. *Pagadour*.

PAGADOIRE, vl. Payable.

PAGADOUR, OUA, s. m. (pagadóur, óue); PAGAIRE. *Pagatore*, ital. *Pagador*, esp. port. cat. Payeur, euse, celui, celle qui paie volontiers ce qu'il doit : *Bon pagadour, marrit pagadour*. Payeur, agent du gouvernement chargé de payer.

Éty. de *paga* et *dour*, celui qui paye. V. *Pag*, R. 3.

PAGADOUR, adj. vl. PAGUADOUR, PAGADOR. *Pagador*, cat. *Pagadero*, esp. *Pagabile*, ital. Payable, qui doit être payé; s. payeur, qui paie.

Éty. du lat. *pacator*, m. s. V. *Pag*, R. 3.

PAGAIRE, ARELA, V. *Pagable*, *Pagadour* et *Pag*, R. 3.

PAGALE, EN, expr. adv. (éin pagálé), d. béarn. En désordre, de travers.

PAGAMEN, vl. et

PAGAMENT, s. m. (pagamein); *Pagamento*, ital. esp. port. *Pagament*, cat. Payement, ce que l'on donne pour acquitter une dette; salaire, récompense, punition.

Éty. de *paga*, et de *ment*. V. *Paga*, R. 3.

On dit : le salaire d'un ouvrier; les honoraires d'un médecin, d'un avocat; le payement d'une rente; la solde ou le prêt d'un soldat; les appointements d'un employé, d'un fonctionnaire.

PAGAN, ANA, s. vl. PAGUAN, PAIAN, PAYAN. *Paga*, cat. Payen. V. *Paien*.

Éty. du lat. *paganus*.

PAGANESME, vl. V. *Paganisme*.

PAGANISME, s. m. (paganismé); *Paganesimo*, ital. *Paganismo*, esp. port. *Paganisme*, cat. Paganisme, religion des payens; culte des Dieux de la Grèce et de Rome; en vl. non circoncis.

Éty. de *paganus*, payen, et de la term. *isme*, qui désigne la secte. Voy. *Paien* et *Pag*, R.

L'équivalent des mots *paien* et *paganisme* fut introduit pour la première fois, sous Théodose le Jeune. *Paganus* ou *incola pagi*, habitant des bourgs, parce que c'est dans les villages que l'instruction arrive le plus tard, et que les villages furent les derniers imbus des superstitions payennes. Quand une croyance s'est étendue, son nom s'approprie à la nation entière, les *Gentils;* quand elle se retire devant la raison et la vérité, on croit lui faire trop d'honneur en la laissant aux paysans. Nodier.

PAGANT, ANTE, s. (pagán, ánte). Payant, ante, qui paye son équot. V. *Pag*, Rad. 3.

PAGAR SE, v. r. *Pagarse*, cat. esp. *Esser pago*, ital. Se payer, se satisfaire, se payer soi-même des fonds qu'on a entre ses mains; en vl. se contenter, être satisfait.

PAGAR, v. a. (pagá); SOOUDAR, PAYAR, PAIAR. *Pagare*, ital. *Pagar*, esp. port. cat. Payer, acquitter une dette, donner en argent le prix d'une chose acquise; donner la récompense méritée.

Éty. du celt. *paga*, m. s. V. *Pag*, R. 3.

A pagat naoutres devem, il a payé le tribut à nature, nous le devons, c'est-à-dire, il est mort, nous mourrons.

Pagar ric-à-ric, payer ric-à-ric, c'est-à-dire, jusqu'au dernier sou.

PAGAS, s. m. pl. vl. Payens.

Éty. du lat. *paganus*, m. s. V. *Pag*, R.

PAGAT, ADA, adj. et p. (pagá, áde); *Pago*, port. *Pagad*, cat. Payé, ée; soldé; en vl. satisfait, content, heureux.

Éty. de *paga* et de *at*. V. *Pag*, R. 3.

Se tenir per pagat, être satisfait.

PAGE, V. *Pagi*.

PAGEA, s. f. (pádge); *Pagina*, esp. port. ital. cat. Page, côté d'un feuillet, écriture qu'il contient.

Éty. du lat. *pagina*, fait de *pangere*, assembler, soit parce que les mots sont assemblés dans une page, soit parce qu'on assemble les pages pour former des livres. V. *Pag*, R. et selon Festus :

Paginæ *dictæ quod in libris suam quæque obtineat regionem*, *ut pagi*, *vel à pangendo quod in illis versus panguntur*, *id est finguntur*.

PAGEES, s. m. anc. béarn. *Pages*, cat. Bourgeois, propriétaire.

Éty. du lat. *paganus*, m. s. V. *Pag*, R.

PAGEL, s. m. (padgèl). Un des noms du pagel. V. *Pageou*.

PAGELA, s. f. (podzèle), d. bas lim. Vaisseau en bois qui contient environ soixante-six litres de vin; la quantité de vin contenue dans ce vaisseau.

De pagela, de pair.

Anar de pagela, aller de pair.

PAGELA, s. f. (padgèle), dl. Moule, mesure de bois, une voie, une corde de bois ou une *pagèle*; taille, stature : *Es de ma pagela*, il est de ma taille.

Éty du celt. selon M. Astruc.

PAGELA, s. f. vl. Patois. V. *Patois*.

PAGELA, s. f. LAIROOU, dl. Mesure de vin.

PAGELADURA, s. f. vl. Petite habitation, maisonnette, chaumière. V. *Pag*, R.

PAGELAR, v. a. (padgelá), dl. Mouler, ou mesurer du bois de chauffage.

Éty. de *pagela*, moule, mesure, et de *ar*.

PAGEO-DE-PLANA, s. m. Nom nicéen du pagre acarne, *Pagrus acarne*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Leiopomes (à opercules lisses.)

PAGEOU. s. m. (padgèou); PAGEL, PAIEOU PAGRE. *Pagel*, esp. *Pagella*, à Malte. *Pagello*, en Sarde. Le pagel, *Sparus erythrinus*, Lin. *Pagrus pagel*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), qu'on trouve

dans la Méditerranée où il parvient au poids de deux ou trois livres; sa chair est blanche, grasse et d'une saveur agréable.

Éty. du lat. *pagellus*, *pagel* et *pageou*.

PAGEOU, s. m. PAGEL. Homme lourd, pesant, mal-adroit, montagnard.

Éty. du lat. *pagus*, bourg, village, ou de *paganus*, villageois. V. *Pag*, R. 2.

PAGES, ESA, s. (padgés, ése), dl. *Pages*, cat. Paysan, villageois; métayer, fermier, paysan aisé, propriétaire d'une métairie, paysanne, fermière. V. *Paisan*.

Éty. du lat. *paganus*, m. s. V. *Pag*, R. 2.

Riche pages, riche tenancier, riche paysan.

Faire la pagesa ou *la pagesia*, se carrer, faire le pot à deux anses, mettre les mains sur les rognons.

La descarado mort un cop tout a bel tal
Endrom dedins le clot le pages *é le noble.*
Goudelin.

PAGESIA, s. f. (padgesie), dl. *Pagesia*, cat. Pour paysanne, V. *Pages*, *esa* et *Pag*, R. 2. pagesie ou *villenage*, domaine donné en emphytéose; métairie ou maison de fermier.

PAGEU, c. m. (padgéu). Nom nicéen du pagel. V. *Pageou*.

PAGEUR, s. m. (padjúr). Nom qu'on donne, à Antibes, au pagel. V. *Pageou*.

PAGEZE, adj. vl. PEGEZES. Impoli, malhonnête. V. *Pag*, R. 2. s. impertinence, rudesse.

PAGEZIA, s. f. vl. *Pagesia*, anc. cat. Grossièreté, incivilité. V. *Pag*, R. 2.

PAGI, s. m. (pádgi); *Paggio*, ital. *Page*, esp. *Pagem*, port. Page, enfant d'honneur qu'on met auprès des princes.

Éty. On n'est point d'accord sur l'étymologie de ce mot; les uns le font dériver de *pagus*, qui signifiait anciennement paysan, parce qu'alors le mot *page* et *valet*, étaient synonymes; d'autres de *pœdagogium*, troupe d'enfants d'honneur, dérivé de παῖς (pais), enfant.

Insoulent coumo un pagi, effronté comme un page.

PAGI, s. m. En terme de laboureur, rejeton, nouveaux jets d'une plante, épi latéral et tardif.

Éty. de *pais*, enfant. V. le mot ci-dessus.

PAGIEYRA, s. f. vl. Lim. Saisie.

PAGINA, vl. V. *Pagea*.

PAGINATION, s. f. (padginatie-n); PAGINATIEN. Pagination, la série des numéros des pages d'un livre.

PAGIS, s. m. pl. (págis). Épis latéraux, épis tardifs. Garc.

PAGN, AGNA, Garc. V. *Pan*.

PAGNEIRA, s. f. (pagnèïre), dl. Grande corbeille, grand panier à deux anses. V. *Pan*, R.

PAGNEIRADA, dl. V. *Panieirada* et *Pan*, R.

PAGNEIRAIRE, dl. V. *Panieiraire* et *Pan*, R.

PAGNER, et ses composés, dl. Voy. *Panier* et *Pan*, R.

PAGNER-LONG, dl. V. *Panier-long*.

PAGNOTA, s. f. (pagnóte); PAGNOUN. Pagnote, poltron, lâche, gueux, couard, mesquin, en Languedoc.

Éty. de l'italien *pagnotta*, petit pain: *Gentiluomini di pagnotta*, gentils hommes qui se louent pour escorter les grands, dans quelques cérémonies, et à qui on donnait ce jour là un pain. Ménage. V. *Pan*, R.

D'où les mots français: *pagnote* et *pagnoterie*.

PAGNOUN, s. m. (pagnóun). Pagnon, drap noir très-fin, ratiné à l'envers, qu'on fabrique à Sédan.

Éty. de Pagnon, nom du fabriquant.

PAGNOUN, dl. V. *Pagnota* et *Pan*, R.

PAGODA, s. f. (pagóde); *Pagode* et *Pagoda*, ital. *Pagode*, port. *Pagoda*, cat. esp. Pagode, temple, idole, et monnaie d'or des Indes. Dans nos pays on n'entend guère par ce nom, que ces petites figures grotesques qui nous viennent de la Chine.

Éty. du persan *poghedag* ou *pokoda*, dérivé de *pout*, *pogh* ou *pok*, qui signifie idole, et de *gheda*, temple.

Le plus grand nombre de celles qu'on voit dans les cabinets ont été faites en France, d'après des modèles chinois.

PAGRE, s. m. (págré); *Pagro*, en Sard. et à Gênes *Padre*, à Nice. *Pargo*, port. Le pagre ou pagre ordinaire, *Sparus pagrus*, Lin. *Pagrus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), qu'on trouve dans la Méditerranée, où il parvient au poids de 4 à 5 kilog.

Éty. du lat. *pagrus*, formé du grec παγρος (pagros), qui désignait le même poisson. Sa chair est très-délicate.

PAGUA, vl. V. *Paga* et *Paien*.

PAGUAMEN, vl. V. *Pagament*.

PAGUAN, vl. V. *Pagan* et *Paien*.

PAGUAR, vl. V. *Pagar*.

PAGUESAN, vl. Ils ou elles nourrissent.

PAGUET, s. m. vl. Petit vilain.

Éty. Dim. de *pagus*.

PAGUETZ, vl. Vous nourrites.

PAGUT, UDA, adj. et p. vl. PAGU. Repu, ue. V. *Sadoul*.

Éty. part. de *paisser*. V. *Part*.

PAH

PAHIS, s. m. vl. V. *Pais*.

PAHO, V. *Pavoun*.

PAI

PAI, *Pae*, port. Pour père, V. *Paire*.

PAI, Doux, affable. V. *Pais*.

PAIA et composés. V. *Palha*.

PAIA, Paie. V. *Paga*.

PAIAMEN, vl. V. *Pagament*.

PAIAN, vl. V. *Pagan* et *Paien*.

PAIANOR, s. f. vl. Payenne.

Éty. du lat. *paganus*. V. *Pag*, R.

PAIAR, Pour payer. V. *Pagar* et *Pag*, R. 3.

PAICHER, V. *Paisser* et *Past*, R.

PAICHERA, vl. V. *Passeira*.

PAICHERA, s. f. vl. ESTACADA. Réservoir à poissons, écluse. V. *Pal*, R.

PAICHIO, s f. vl. Pacage, pâturage.

PAIEN, ENA, s. et adj. (paièn, ène); *Pagano*, ital. esp. *Pagão*, port. *Paga*, cat. Païen, enne; idolâtre; adorateur des faux dieux.

Éty. du lat. *paganus*, m. s.

PAIEOU, Garc. Alt. de *Pageou*, v. c. m.

PAILHA et composés, V. *Palha*.

PAILL.... V. les mots par *ll*. mouillée, en *palh*.

PAILLIER, vl. V. *Palhier*.

PAILLOLA, s. f. vl. *Pagliola*, ital. Gésine, couche, paillasse, lit, grabat. Voy. *Palh*, R.

PAIMENT, s. m. vl. Altér. de *paviment*, carreau à paver; carrelage.

PAIN, (païn) et

PAINA, (pîne); PEN. Contr. de *pas una*, pas une; *pas paina*, rien du tout; *n'a pas paina*, il n'en a point.

PAINA, d. bas lim. Pour panne, Voy. *Panna*.

PAIRAGE, s. m. (peirádgé), dl. Paternité. V. *Parternitat* et *Pater*, R.

PAIRAL, adj. (peïrál), dl. Paternel. V. *Paternel* et *Pater*, R.

Lenguagi pairal, langue maternelle.

PAIRAR SE, v. r. (païrá); PAYRAR SE, dl. et g. Se passer, se priver. V. *Passar se*.

Embarrats un ome en presoun
En loc que coillo que se payre
De bese lou soureil ou l'ayre.
D'Astros.

PAIRASTRE, s. m. (peirástré); *Padastre*, cat. *Padrasto*, esp. port. Beaupère; celui dont la femme a des enfants d'un autre lit, est le beaupère de ces enfants; *parâtre* n'est pas français, quoique adopté par Boiste.

Éty. du lat. *patrem atrum*, mauvais père, ou de *paire* et de *Astre*, v. c. m. et *Pater*, Rad.

PAIRAU, adj. (peïráou); PEIRIAU. *Houstau pairau*, maison paternelle.

PAIRE, s. m. (páïré); PAYRE, PAEY, PAY, PERO, PERE, PAREI. *Padre*, ital. esp. port. *Pare*, cat. Père, qui a un ou plusieurs enfants; le mâle chez les animaux; le chef d'une génération, membre de certains ordres religieux; confesseur; la première personne de la Trinité; le Pape; docteur de l'Eglise.

On nomme:

PÈRE PUTATIF, celui qui passe pour être père de tel ou de tel enfant.
PÈRE DE FAMILLE, celui qui a femme et enfants.
BEAU-PÈRE, le mari de la femme qui est notre mère; le père de notre femme.
PÈRE SPIRITUEL, le confesseur ou le directeur de conscience.
PÈRE DOUILLET, père qui aime extrêmement à prendre ses commodités.
PÈRE AUX ÉCUS, un homme fort riche.
PÈRES DU DÉSERT, les anciens anachorètes.

Les artisans et les bourgeois disent aujourd'hui *pero* et *papa*; dans la montagne, la classe moyenne dit *papa* (pápe). Cette manie de défigurer le provençal n'est pas très-ancienne, nos anciens respectaient mieux la langue qu'ils parlaient: *Moun paire lo donet à ma sore*, dit le comte de Comenge; on disait aussi *lou sant paire*, pour le pape, et *nostre paire*, était le commencement de l'oraison dominicale.

PAIRE, s. m. (païré), dl. Métayer, maître-valet. Sauv.

PAIRE-BOULEGOUN, s. m. (païré-boulegóun). Personne dont le corps est toujours en mouvement. Garc.

PAIRE-nourricier, s. m. paire-nourris. Père nourricier, le mari de la nourrice, et non *père de nourrice*, qui est un provençalisme.

PAIRE-vielh, s. m. Grand garçon qui s'amuse encore avec les jeunes enfants.

PAIRE-grand, s. m. (païré-grán); papoun, pipi, tavi, belet. Aïeul, grand-père, le père du père ou de la mère.

On nomme :

Grand-père paternel, le père du père.
Grand-père maternel, le père de la mère.
Reire-grand-paire, bisaïeul.

PAIREGEAR, v. n. (peïredjá); mairegear, dl. Aimer ses père et mère, les secourir, les assister dans leurs besoins.

Éty. de *paire* et de *egear*. V. *Pater*, R.

PAIRENAL, adj. vl. payrenal. Paternel. V. *Pater*, R.

PAIRETAT, s. f. vl. Affinité, parenté. V. *Pater*, R.

PAIRETS, s. m. vl. Muraille. V. *Paret*.

PAIRI, vl. *Pairi*, cat. V. *Pairin*.

PAIRIN, s. m. Un des noms du pissenlit ou dent de lion, selon M. Garcin. Voy. *Pourcin*.

PAIRIN, s. m. (peirïn); payrin, peyrin, pairi. *Patrino*, ital. *Padrino*, esp. *Padrinho*, port. *Padri* et *Pairi*, cat. Parrain, celui qui tient un enfant sur les fonds de baptême, celui qui nomme une cloche quand on la bénit, le chevalier qui présente le novice qu'on va décorer ; au jeu de roulette, celui dont on adopte les points quand on n'a pas assisté au commencement de la partie ; le plus ancien d'une maison.

Éty. de la basse lat. *patrinus*, formé de *pater*, père, second père, à cause de l'alliance spirituelle que contracte un parrain avec son filleul. V. *Pater*, R.

« Les pères et mères présentèrent leurs enfants au baptême jusqu'au second siècle, que les persécutions firent imaginer au pape Hygin, d'établir les parrins pour être témoins de l'administration de ce sacrement et les engager à apprendre ou faire apprendre à leurs filleuls ou filleules les mystères de la religion. » Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Le nombre des parrains a varié selon les temps. Les Allemands en ont pris quelquefois une foule considérable ; on les réduisit ensuite à 4, à 3 et enfin à 2, de sexe différent, depuis le Concile de Trente.

PAIRO, s. m. vl. V. *Pairon*.

PAIROL, s. m. (peiról); perol. dl. V. *Peiroou*.

Éty. du gallois *pair*, m. s. selon M. Astruc. V. *Peirol*, R.

PAIROLET, s. m. (peïroulé). V. *Peirole*.

PAIROLIER, s. m. vl. Chaudronnier.

PAIRON, s. m. vl. pairo, payro. Chef de famille, supérieur, patron, au pl. les ancêtres.

Li nostri pairo, nos ancêtres, le père et la mère.

Éty. de *paire* et de l'augm. *on*, les grands parents. V. *Pater*, R.

PAIRONA, s. f. vl. Matronne, maîtresse, qui a des esclaves. V. *Pater*, R.

PAIRONAIS, s. m. vl. Paternité, droit et autorité d'un père.

Éty. du lat. *paternus*, m. s. V. *Pater*, Rad.

PAIRONAL, adj. vl. paironil. Paternel. V. *Paternel* et *Pater*, R.

PAIRONIL, vl. V. le mot précédent et *Pater*, R.

PAIROS, s. m. pl. vl. Les pères, les anciens. V. *Pater*, R.

PAIROULAU, adj. m. (peirouláou). Paternel, ce mot n'est d'usage que dans cette phrase.

Houstau pairoulau, maison paternelle.

Éty. de *paire*. V. *Pater*, R.

PAIROULIER, Alt. de *Peiroulier*, v. c. m. et *Peirol*, R.

PAIROUN, s. m. (peiróun), et impr. peiroun. Oignon germé qu'on replante et qui ne grossit pas du côté de la racine.

Éty. de *paire* et de la term. augm. *oun*, gros ou vieux père. V. *Pater*, R.

PAIROUN, s. m. peroun, peiroun, mar. Le tronc, le pied d'un arbre d'où les branches partent.

Éty. V. le mot précédent.

PAIS, s. m. (païs et peïs); pays, peis. *Paese*, ital. *Pais*, esp. cat. *Paiz* et *Pais*, port. Pays, étendue de terre comprise sous un même nom, province sous les lois d'un même gouvernement, région, contrée, canton, patrie, lieu de la naissance de quelqu'un ; compatriote.

Éty. du lat. *pagus*, m. s. V. *Pag*, R. 2.

A vista de pais, juger à vue de pays, juger par conjecture sur les apparences.

Pais de loup, mauvais pays, pays de montagne ou pays froid.

Gagnar pais, décamper.

Es toujour per pais, il court toujours le monde.

Pais que vas, usança que trobes, tel pays, telle coutume ou telle loi.

Degun n'es proupheto dins soun pais, nul n'est prophète dans son pays.

Per tout pais l'y a una lega de marrit camin, il y a partout des difficultés.

PAIS ou **PAI**, adj. (päïs ou päï); pai. *Es pais*, il est humain, d'un abord facile, qui n'est pas rétif, parlant d'un animal domestique. Garc.

Éty. du grec παϊς (pais), enfant, doux comme un enfant.

En vl. il ou elle appaise, contente, nourrit; paix.

PAIS, s. m. d. vaud. Vie, ce qui fait vivre. V. *Past*, R.

PAISAGI, s. m. (paisádgi); *Paesetto*, ital. *Paisage*, esp. *Paizagemen*, port. *Paisátge*, cat. Paysage, partie de pays à la campagne, considérée sous le rapport des agréments qu'elle offre à la vue ; genre de peinture qui représente les campagnes et les objets qui s'y trouvent ; tableau qui reproduit un paysage.

Éty. de *pais* et de *agi*, faire, représenter le pays. V. *Pag*, R. 2.

PAISAN, ANA, s. (païsán, áne); paysan, pagés, peisan, santou. Paysan, anne, homme, femme de village ou homme de ville qui ne s'occupe que du travail de la campagne, qu'à cultiver la terre ; pièce de cinq centimes.

Éty. du celt. *paisan*, ou du lat. *paganus*, de *pais* et de *an*. V. *Pag*, R. 2.

PAISAN, ANA, s. pacan, pantou, manant, palot. Paysan, anne, homme rustre et impoli, femme qui n'a reçu aucune éducation.

PAISANALHA, V. *Paisanilha* et *Pag*, Rad. 2.

PAISANAS, ASSA, s. (païsanás, asse) ; peisandas, peisanas. Augm. dépr. de paysan, homme ou femme extrêmement grossiers, impolis et rustres. V. *Pag*, R. 2.

PAISANILHA, s. f. (païsanille) ; paisanalha. Paysannerie, la classe des paysans.

Éty. de *paisan* et de *ilha*, les paysans en général. V. *Pag*, R. 2.

PAISCER, vl. V. *Paisser*.

PAISER, v. a. et n. vl. Paître. V. *Paisser* et *Past*, R.

PAISERA, vl. V. *Paisseira*.

PAISIBLE, V. *Pazible*.

PAISSAGE, s. m. (païssádgé), d. bas lim. pasquier. Pâturage, lieu couvert d'herbe où les troupeaux peuvent paître.

Dins aquel doumaine lei a forsa paissage, il y a beaucoup de pâturages dans ce domaine.

Éty. de *paisser*, paître. V. *Past*, R.

PAISSE, s. m. (páïssé). Paisson, nom collectif que l'on donne à tout ce que les bestiaux paissent et broutent. V. *Past*, R.

PAISSEIRA, s. f. vl. paisera, paichera. Barrage, estacade, pêcherie. V. *Peissoun*, Rad.

PAISSEL, s. m. (paissèl), dl. V. *Garda*, *Palissoun* et *Pal*, R.

PAISSELAGI, s. m. vl. *Paisselage*, droit qu'on avait de couper des *paisseaux* ou échalas dans une forêt.

Éty. de *paissel* et de *agi*. V. *Pal*, R.

PAISSELAR, v. a. (paisselá). *Paisseler*, échalasser.

Éty. de *paissel* et de *ar*. V. *Pal*, R.

PAISSELH, s. m. vl. paysel. Pieu, échalas. V. *Pal*, R.

PAISSENT, s. m. (peissèin) ; peissent, d. du Var. Gîte, auge d'un moulin à huile. V. *Cous* et *Past*, R.

PAISSER, v. a. peisse. En terme de meunier de moulin à huile, paître la meule, pousser, avancer les olives sous la meule, avec une pelle ou avec tout autre instrument. V. *Past*, R.

PAISSER, v. a. (päïssé et pèissé); apasturar, payssei, paisse, paicher. *Pascere*, ital. *Pacer*, esp. *Pascer*, port. *Peixer*, anc. cat. Paître, on le dit des animaux qui broutent, *brouter*, en français, mais en provençal, on n'emploie guères ce mot que pour indiquer l'action par laquelle on donne à manger aux bestiaux et mêmes aux enfants et aux hommes, en leur introduisant les aliments dans la bouche : *Fau que lou paissoun*, *poou pas encara mangear soulet*, ce qu'on rend en français par *appater*.

Paisser lou moulin, mettre sous la meule.

Éty. du lat. *pascere*. V. *Past*, R.

Dépaître, est un barbarisme que les praticiens emploient souvent au lieu de *paître* et *faire paître*.

PAISSIERA, s. f. (peissiére) ; paissieira. Petite digue ou chaussée de moulin pour y amener l'eau d'un ruisseau ; barrage d'une rivière, en général.

Éty. de *paissel* et de *iera*, parce que dans l'origine ces sortes de digues ne furent faites qu'avec des pieux, *paissel*. V. *Pal*, R.

PAISSIERA, s. f. dl. Meule de moulin. V. *Peira de moulin*.

PAISSIU, s. m. vl. PASSIU. Droit de pâturage, de paccage. V. *Past*, R.

PAISSON, s. m. vl. Jalon. V. *Pal*, R.

Ils ou elles paissent.

PAISSOUN, s. f. (païssóun), et impr. PAISSOU, dl. Paisson, pâture, tout ce que les bestiaux et les bêtes fauves paissent et broutent, principalement dans les forêts.

Éty. du lat. *pascere*, paître. V. *Past*, R.

On doit dire droit de paisson, droit de faire paître, droit de pâturage et non de *dépaissance*, qui n'est pas plus français que *dépaître*.

PAISSUT, **UDA**, adj. et p. vl. Repu, ue. V. *Past*, R.

PAIZANDARIA, s. f. (païzandarie), et impr. PAIZANDARIE, dl. Rusticité, grossièreté.

Éty. de *paizan*. V. *Pag*, R. 2.

PAIZIBLE, vl. V. *Pazible*.

PAJ

PAJADOIRA, adj. f. vl. Payable.

PAJAMENT, V. *Pagament*.

PAJEL,

PAJELA,

PAJELAR,

PAJEOU,

PAJES et

PAJEZIA, V. ces mots par un *g*, *Pagel*, *Pagelar*, etc.

PAL

PAL, 1, PAU, PEI, PAISS, radical pris du lat. *palus*, *palicellum*, *paxillus*, pieu, palissade, formé de *pago* ou *pango*, ficher, enfoncer, planter, dérivé du grec πασσαλος (passalos), πηγω (pêgô), m. s. d'où *pala*, pelle.

De *palus*, par apoc. *pal*; d'où : *Pal-an*, *Pal-ancha*, *Pal-angra*, *Pal*, *Pal-ar*, *Par-pal*, *Pal-anguin*, *Pal-angre*, *Palangriers*, *Em-pal-ar*, *Pal-oun-ier*, *Pal-iss-ada*, *Pal-ferre*, *Palissad-ar*, *Paliss-oun*, *Es-pal-ier*, *Pal-ot*, *Pal-a*, *Pal-ada*, *Tre-pala*, *Pala-birar*, *Pala-virar*, *Palad-aire*, *Pala-ficar*, *Pal-anca*, *Pal-ar*, *Pal-enc*, *Pal-et*, *Palet-a*, *Pal-fou*, *Pal-ai*, *Pal-adel*, *Pal-adat*, *Pal-ier*, *Pal-iga*, *Pal-iss ada*, *Pal-issad-ar*.

De *pal*, par le changement de *l* en *r*, *par*; d'où : *Par-eiss-oun*, *Des-pareissoun-ar*.

De *pal*, par le changement de *l* en *u*. *pau*; d'où : *Pau*, *Pau-ferre*, *Pau-fic*, *Paufic-ar*,

De *palus*, par la suppr. de *l*, *paus*, et par le changement de *u* en *i*, *pais*, *paiss*; d'où : *Peiss-el*, *Peissel-ar*, *Peissel-iera*, *Paiss-el*, *Paissel-agi*, *Paiss-iera*, *Paiss-on*, *Peiss-iera*.

De *paiss*, par le changement de *ss* en *ch*, *paich*; d'où : *Paich-era*, *Paych-el*, *Pach-eras*, *Pach-et*, *Pach-iou*, *Tres-par-ar*, *Tres-par-aire*, *Tres-para*, *Pou-fic*, *Poufic-ar*, *Poufige-ar*, *Par-a*, *Par-ada*, *Par-ad-iera*, *Par-agna*, *Par-pal*

PAL, 2, radical dérivé du latin *pallere*, *palleo*, pâlir, être pâle.

De *pallere*, par apoc. *pal*; d'où : *Pal-e*, *Pal-a*, *Pal-egear*, *Pal-et*, *Pal-ir*, *Pal-our*, *Ap-pallir*, *Pal-eza*, *Palu-ezir*, *Panl-e*.

PAL, s. m. vl. POUFIC. *Pal*, cat. *Palo*, esp. ital. *Pão*, port. Pieu, palissade ; poteau, potence, gibet, fût. V. *Pal*, R.

Mesure d'étendue, *lo pal de la mesura d'Arle, del qual si fa la cana*.

Pal-de-carreta, roulon de ridelle. Voy. *Carreta*.

PAL, s. m. PALLOUN, PAROUN, LAMI-PICHOUN, LAMIOLA, MILANDRE, CAGNOT. Milandre, *Squalus galeus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée.

La femelle de ce poisson met bas de trente six à quarante petits à la fois, et arrive jusqu'au poids de 24 myriagrammes.

PAL, s. m. PLOT, dl. Tronc placé à la porte d'une église.

PALA, s. f. (pále); PARA. *Pala*, ital. esp. cat. *Pa*, port. Pelle, instrument de bois ou de fer composé d'un long manche et d'une lame plate et large, servant à différents usages.

Éty. du lat. *pala*, m. s. V. *Pal*, R.

Pala biessa, dl. V. *Lichet*.

Pala doou fuec, V. *Paleta*.

Pala doou fourn, *fourna*.

PALA, s. f. d. bas lim. Vanne d'un moulin. V. *Marteliera*.

Drubir las palas, lever la vanne, et au fig. lacher la bonde, dire tout ce qui vient à la bouche.

Éty. de *pala*, formé de *pango*, enfoncer. V. *Pal*, R.

PALA, s. f. d. bas lim. Paleron, ou partie du porc jointe au jambon de devant.

Un boun boussi, aquei una pala de gagnoun sal presa, un paleron de cochon qui a été un peu salé, est un bon morceau.

PALA, s. f. *Pala doou calici*, pale, carton carré, garni ordinairement de toile blanche, servant à couvrir le calice, quand on dit la messe.

Éty. du lat. *palla*, manteau.

PALABES, s. m. (palabés), dg. Pelle-lèche ou simplement bêche. V. *Lichet*.

Éty. *Pala-bes*, pelle fourchue, parce qu'elle a quelquefois cette forme.

PALABIRAR, dl. V. *Palavirar*.

PALACHA, s. f. (palátche). Rossinante, mauvais cheval ; fig. et adj. indolent, qui n'a ni vigueur, ni bonne volonté. Garc. V. *Rossa*.

PALAD, PALA, PALAT, radical dérivé du latin *palatium*, *palatii*, Mont-Palatin, palais, ou maisons d'Evandre, de Romulus, d'Auguste, etc., qui y étaient bâtis.

De *palatium*, par apoc. *palat*; d'où : *Palat-ina*.

De *palat*, par le changement du *t* en *d*, *palad*; d'où : *Palad-in*.

De *palatii* : *Palais*, *Palayz-ar*, *Palaz*, *Palaiz-i*, *Palh-ay*.

PALADA, s. f. (paláde); PARADA. *Palada*, cat. esp. *Palata*, ital. *Pazada*, port. Pellée, pellerée, ce qui peut tenir sur une pelle.

PALADA, s. f. La partie plate de la rame.

Éty. V. *Pal*, R.

PALADA, s. f. vl. Un palis, clôture faite d'une rangée de pieux ou pals, qu'on appelle pallissade, en terme de fortifications.

Éty. de *pal*, pieu, et de *ada*. V. *Pal*, Rad.

PALADA, s. f. (paláde) ; PARETADA, PARADA, PARAGNA, PARAU, PARAYA. *Palata*, ital. *Palada*, esp. Pellée, pellerée et pelletée, autant qu'il peut en tenir sur une pelle.

Éty. de *pala* et de *ada*. V. *Pal*, R.

PALADAIRE, dl. et

PALADAN, vl. V. *Palegeaire* et *Pal*, Rad.

PALADAR, s. m. vl. *Paladar*, cat. esp. port. *Palato*, ital. Le palais de la bouche.

Éty. du lat. *palatum*, m. s. V. *Pal*, R.

PALADAT, s. m. (paladá), dl. Palais de la bouche ; fève ou lampas, maladie de la bouche des chevaux, dans laquelle une membrane couvre les dents.

PALADEL, s. m. vl. Palais de la bouche. V. *Paladar*.

Éty. du lat. *palatum*. V. *Palai* et *Pal*, R.

PALADIN, s. m. Poutre mise en travers, pour soutenir les autres poutres. Garc.

PALADIN, s. m. (paladïn) ; *Paladino*, ital. *Paladin*, esp. *Paladim*, port. *Paladi*, cat. Paladin, primitivement officier du palais, ensuite chevalier qui cherchait des aventures.

Éty. du lat. *paladinus*, pour *palatinus*. V. *Palais* et *Palad*, R.

Roland, Renaud et Olivier, princes de la cour de Charlemagne, sont les paladins les plus renommés de notre histoire.

PALADOUR, s. m. (paladóu). d. bas lim. Quenouillée. V. *Coulougnada* et *Pal*, R.

PALAFERMIER, s. m. (palafermié) ; *Palafreniere*, ital. *Palafrenero*, esp. *Palafrenèr*, cat. *Palafreniero*, ital Palefrenier, domestique destiné à panser et entretenir les chevaux.

Éty. du lat. *palœstrœ frenator*, valet d'écurie ou écuyer chargé de dresser les palefrois.

PALAFICAR, v. a. (palaficá), dl. Perdre, égarer.

PALAFICAR SE, v. r. Tomber rudement, tomber de haut, se précipiter, s'enfoncer.

S'es entoucon palaficat, dl. il s'est précipité quelque part.

Éty. de *Pal*, v. c. r.

PALAFICAT, **ADA**, adj. et p. (palificá, áde), dl. Impotent, perclus, qui ne peut pas plus se remuer qu'un piquet. V. *Pal*, R.

PALAFRE, s. m. vl. PALAFREN, PALAFREI. *Palafré*, cat. *Palafren*, esp. *Palafrem*, port. *Palafreno*, ital. Palefroi, on donnait ce nom autrefois à un cheval de parade, sur lequel les rois et les grands seigneurs faisaient leur entrée dans les villes ; on le donnait aussi aux chevaux qui servaient aux dames.

Éty. de la basse latinité *palafrenus*, dérivé du bas breton *palafrez*, m. s. ou de *phaleratus*, caparaçonné.

PALAFREI, vl. V. *Palafre*.

PALAFRENIER, s. m. (palafrenié) ; *Falafrenèr*, cat. *Palafreniere*, ital. *Palafrenero*, esp. *Palafreineiro*, port. Palefrenier, valet d'écurie ; anciennement écuyer chargé de dresser les palefrois.

Éty. On le fait venir de *palœstrœ frenator*.

PALAGE, s. m. (paladgé). Action de ramasser avec la pelle. Garc.

PALAGRILH, s. m. vl. **PALAGRILHS**. Poêle à frire, sorte d'instrument. V. *Sartan*.

Éty. de *pala*, poêle, et de *Grilh*, R. de *grilhar*.

PALAI, s. m. (palàï); **PALADAT**, **PALADEL**. *Paladar*, cat. esp. port. Palais, la partie supérieure de la cavité de la bouche.

Éty. du lat. *palatum*, le même, formé de *palus*, pieu, parce que l'on a comparé les dents, qui entourent la bouche, à des pieux. V. *Pal*, R.

PALAI, vl. Pour palais, V. *Palais*.

PALAI, s. m. vl. Rubis balais.

PALAIGA, s. f. (palàïgue), dl. Petite sole, poisson de mer. Sauv.

PALAIS, s. m. (palàï); *Palazzo*, ital. *Palacio*, esp. port. *Palaci*, cat. Palais, bâtiment vaste, consacré à la demeure des rois, des princes et des grands, et par exagération, maison magnifique; pris absolument, ce mot désigne le lieu où l'on rend la justice.

Éty. du lat. *palatium*. V. *Palad*, R.

Auguste, ayant fait bâtir sur le *Palatium*, ou Mont-Palatin, qui était une des sept collines de Rome, une maison magnifique, on donna à cette demeure le nom de la colline, et depuis, le mot *palatium* a signifié, chez les Romains, une maison construite avec magnificence. Noël, Dict. des Orig.

De ce mot sont dérivés: *Paladin*, *Palatina*.

PALAISI, vl. V. *Palaizi*.

PALAIT, vl. Palais. V. *Palais*.

PALAIZI, s. m. vl. **PALAZI**, **PALAISI**. *Palati*, cat. *Palatino*, esp. port. *Paladino*, ital. Palatin, du palais.

Éty. du lat. *palatinus*, m. s.

PALALAN, s. m. (palalán); **PALAMAN**, dl. Montre, parade.

Éty. du lat. *palàm*, en public, publiquement.

Faire palalan, faire montre ou parade de quelque chose. C'est proprement, dit Doujat, une réjouissance d'enfants ou de bergers qui s'en vont le long des rues, chargés de rameaux.

PALAMARD, s. m. (palamár); **PALLEMAIL**, en rom. Masse de bois garnie de viroles de fer, avec quoi on pousse la boule au jeu de mail.

Éty. de l'ital. *palla*, balle, boule, et du lat. *malleus*, marteau; d'où: *Pallamal*, par la suppression de la désinence, et *Palamar*, par le changement ordinaire de *l* en *r*, litt. marteau en boule. V. *Bal*, R. D'autres le dérivent du grec παλάμη (palamê), paume de la main, le jeu du mail s'exécutant particulièrement avec la paume de la main.

PALAMARDIER, s. m. (palamardié). Fabricant de boules ou loueur de mails.

Éty. de *palamar* ou *palamard*, et de *ier*. V. *Bal*, R.

Éty. du grec παλάμη (palamê), ou παλάμα (palama), main, qui travaille de la main.

PALAMELA, s. f. (palamèle); **PANNA**, **RELIA**, **ASPA**, **PANA**, **PAUMELA**, **PARAMELA**, **PARNA**, **PALASTRAGEA**. Paumelle, penture, bande de fer pour soutenir une porte sur ses gonds.

Éty. ?

Dans une penture on nomme :

COLLET, l'endroit le plus voisin du rempli ou œil,
BRANCHE, la tige de la penture.
OEIL, la partie qui reçoit le gond.
POMMELLE, une penture à deux branches qui se pose en hauteur au lieu d'être en travers.

Les portes des anciens ne se mouvaient point sur des gonds; mais elles roulaient sur un pivot qui s'assujettissait en bas, dans le seuil, et en haut, dans le linteau. Ils n'employaient les pentures que pour lier les portes brisées. Winckelmann, lettres sur Herculanum, p. 80

PALAMIDA, s. f. (palamide). Corrupt. de *pel amis*. V. *Pelamida*.

PALAMIDIERA, s. f. V. *Pelamidiera*.

PALAN, s. m. (palán). Palan, assemblage de deux poulies à un ou deux rouets chacune, avec leur cordage ou garant, servant à former une puissance dans une manœuvre, ou pour enlever des fardeaux.

Éty. V. *Pal*, R.

On nomme :

PALAN D'ÉTAI, celui qui est frappé sur un guis, entre le grand mât et le mât de misaine.
PALAN A FOUET, celui qui a un fouet sur l'estrope de chacune de ses poulies.
PALAN A CROC, celui qui a un croc à cosses sur chacune de ses poulies et de ses estropes.
PALAN DE BOULINES, celui qui se frappe sur les boulines pour les haler.
PALAN DE CANON, celui qui sert pour avancer les canons.

PALANCA, s. f. (palánque); **PLANCA**, dl. *Palanca*, cat. Pour planche à passer un ruisseau, V. *Plancha* et *Passarela*.

Éty. V. *Pal*, R.

PALANCA, s. f. *Palanca*, port. Palanque, fortification faite avec des pieux.

Éty. de *pal* et de *anca*. V. *Pal*, R.

PALANÇAR, v. n. Palanquer, hâler sur un palan.

Éty. de *pala*, pour *palanc* et de *ar*, agir sur le *palan*. V. *Pal*, R.

PALANCHA, s. f. (palántche). Rossinante, cheval sans force et sans vigueur; fig. homme paresseux, nonchalant, Avril. V. *Palanca* et *Pal*, R.

PALANDRA, s. f. (polándre), d. bas lim. Balandran, habit long et large: *Ma palandra me para bien lou fred*, ma redingote me garantit bien du froid. Béron. V. *Balandrar*.

PALANGRA, s. f. (palángre); **PALANGRE**, **BAUFFA**, **APPELET**, **PALANGA**. *Palangra*, cat. Palangre ou bauffe, Ency. poissons. Maîtresse corde, à laquelle on attache des lignes garnies de hameçons, qu'on nomme alors *Bressau*, v. c. m. On en emploie de quatre grandeurs différentes, suivant les poissons qu'on se propose de prendre.

Éty. de *palan*, corde, et du grec ἄγρα (agra), prise, capture; corde qui sert à prendre. V. *Pal*, R.

PALANGRE, s. m. (palángré). Espèce de filet. V. *Palangra* et *Pal*, R.

PALANGRIERS, s. m. pl. (palangriés). Palangriers, nom qu'on donne aux pêcheurs qui se servent des palangres, on les appelle aussi cordiers.

Éty. de *palangra*, v. c. m. et de la term. *ier*. V. *Pal*, R.

PALANGRIN, s. m. (palangrin). Petit bateau pour la pêche au palangre, Garc.

PALANGROTA, s. f. (palangróte). Ligne de fond, ne portant qu'un hameçon, Avr.

Éty. Dim. de *palangra*. V. *Pal*, R.

PALANQUIN, s. m. (palanquïn). *Palanquim*, port. Palanquin, espèce de chaise ou de lit portatif, en usage dans les Indes. V. *Pal*, R.

PALANQUINET, s. m. (palanquiné). **PARANQUINET**. Palanquinet, t. de m. qui sert à mouvoir le timon des galères.

Éty. de *palanquin*, petit *palan*, et du dim. *et*. V. *Pal*, R.

PALANSEOU, s. m. (palancèou). Panonceau, écusson d'armoiries mis sur une affiche ou sur une toile.

Éty. du lat. *panniculus*, *pannichellus*, en vl. V. *Pan*, R. 2.

PALANTOUN, s. m. (palantóun). Fossette, jeu d'enfant. Avr.

PALAR, v. a. (palá); **PARAR**. Enlever avec la pelle, la neige, la terre, etc. qui recouvre quelque chose: *Palar lou cubert*, enlever la neige qui est tombée sur le toit.

Éty. de *pala* et de *ar*. V. *Pal*, R.

PALAR, v. n. (polá), d. bas lim. L'action de mettre les dents de devant, qui sont larges comme des pelles, en parlant des animaux; on dit d'une bête qui a mis ces sortes de dents: *A palat*. V. *Pal*, R.

PALAR, vl. Altér. de *Parlar*, v. c. m.

PALAS, **ASSA**, adj. (palás, ásse). Bien pâle, d'une pâleur maladive. V. *Pal*, R. 2.

PALAS-COULOURS, s. f. pl. (pâles-coulóurs). Pâles couleurs, chlorose, maladie caractérisée par la langueur et la répugnance pour le mouvement; par la bouffissure et la pâleur de la peau, principalement de celle de la figure, qui attaque surtout les jeunes filles dont la menstruation est difficile.

Éty. A cause de la couleur pâle de celles qui sont atteintes de cette maladie.

PALASTRAGEA, s. f. (palastrádge). Pour penture, V. *Palamela*.

PALASTRE, s. m. (palástré). Palastre, boîte de fer qui fait la partie extérieure d'une serrure, et sur laquelle les autres sont montées.

PALAT, vl. V. *Palatz*.

PALATIÇAMENT, vl. Voy. *Paraliticament*.

PALATICAR, vl. V. *Paraliticar*.

PALATICAT, **ADA**, adj. et p. (polaticá, áde), d. bas lim. Paralytique, perclus. Voy. *Paralytique* et *Impoutent*.

PALATINA, s. f. (palatine). *Palatina*, ital. port. esp. cat. Palatine, fourrure que les Dames portent sur leur cou pendant l'hiver.

Éty. Ainsi nommée, dit Gattel, de la *Princesse Palatine*, qui, sous la minorité de Louis XIV, en introduisit l'usage en France. V. *Palad*, R.

PALATZ, adj. vl. Palatin, du palais.

PALAU, s. m. vl. Parvis.

PALAUDAR, v. a. (palaoudá), dl. Peloter.

PALAURA, anc. béarn. Alt. de *Paraula*, v. c. m.

PALAVIRAR, v. a. (palavirá); impr. **PALABIRAR**. Remuer avec une pelle: *N'y a à palavirar*, il y en a à foison, en grande abondance, à le tourner avec la pelle.

Éty. de *pala* et de *virar*. V. *Pal*, R.

PALAY, vl. V. *Palais.*

PALAYSAR SE, v. r. (palaïsa sé), dg. Se pavaner.

PALAYRAR SE, v. r. (se palaïsá), dg. Jasm. Se pavaner. V. *Pavanar se.*

Éty. de *palais-ar*, faire comme si on était dans un palais, faire le grand seigneur. V. *Palad*, R.

PALAZ, vl. V. *Palais* et *Palad*, R.

PALAZI et

PALAZIN, vl. V. *Palaizi.*

PALE, **ALA**, adj. (pálé, ále); BLEME, DESANAT, FOUSCARIN, MOURTINEOU, PAULE, ABASANIT, MEOUFE. *Pallido*, ital. port. *Palido*, esp. Pâle, faible de coloris, défiguré par une teinte de blanc sans éclat.

Éty. du lat. *pallidus*, m. s. V. *Pal*, R. 2.

Pale coumo las cendres, pâle comme la mort.

PALEFICAT, **ADA**, adj. et p. (paleficá, áde), dl. Impotent, perclus. V. *Infirme.*

Éty. de *pal* et de *ficat*, planté comme un pieu, c'est-à-dire, qui ne peut plus se remuer. V. *Pal*, R.

PALEGEAIRE, s. m. (paledjáïré); PALADAIRE, PALADAN, PALATAN. Celui qui remue avec la pelle du blé, des légumes, etc., qui travaille à la pelle.

Éty. de *pala* et de *egeaire*; litt. qui se sert de la pelle. V. *Pal*, R.

PALEGEAR, v. n. (paledjá); PALIBRAR, PALEJAR, PAREGEAR. *Palejar*, cat. *Palear*, esp. Remuer avec la pelle, se servir de la pelle. V. *Paletiar* et *Palavirar.*

Éty. de *pala* et de *egear*. V. *Pal*, R.

Palegear lous escuts, se rouler sur les écus.

PALEIROUN, s. m. (paleiróun). Paleron, os de l'épaule, l'omoplate et la chair qui le recouvre. V. *Paleta* et *Pal*, R.

PALEISSAT, s. m. V. *Palisse*, *Palissada* et *Pal*, R.

PALEISSOUN, V. *Palissoun* et *Pal*, R.

PALENC, V. *Palhenc.*

PALENC, s. m. vl. *Palenque*, esp. *Palenc*, cat. Fortification faite avec des palissades; redoute. V. *Pal*, R.

PALENC, s. m. (poléin), d. bas lim. Palissade. V. *Palissoun* et *Pal*, R.

PALENCAR, v. a. (paleincá), d. bas lim. Fermer un champ, un jardin avec des pals, *palenc*. V. *Pal*, R.

PALENGA, s. f. (paléingue); TERRAS-TOULHA. Nom que M. Avril donne à la violette des chiens, *Viola canina*, Lin. qu'on trouve dans les mêmes lieux, et en même temps que la violette de mars.

Éty. C'est une altér. de *panlega*, nom de la violette de montagne.

PALEOGRAPHIA, s. f. (paleographie); *Paleografia*, cat. esp. ital. *Paleographia*, port. Paléographie, art de déchiffrer les écritures anciennes.

Éty. du grec. παλαιὸς (palaios) ancien, et de γραφω (graphô) j'écris, ancienne manière d'écrire.

PALERNA, s. f. vl. Palerme, ville de Sicile.

PALES, adj. vl. PALEZ, PALETZ. *Palese*, ital. Ouvert, clair, libre, publié, connu, évident, manifeste.

Éty. du lat. *palàm.*

Far pales, découvrir.

En Pales, à découvert, *à pales*, cat. adv. ouvertement, clairement, librement.

PALESEMENS, adv. vl. PALEZAMEN, PALESMENT. *Palesament*, cat. *Palesemente*, ital. Publiquement, ouvertement.

PALESMENT, vl. V. *Palesamens.*

PALESTINA, s. f. (palestine); *Palestina*, ital. esp. port. cat. La Palestine, la Terre-Sainte, on dit fig. d'un lieu délicieux, *Es una palestina.*

Palestine, est aussi le nom d'un caractère d'imprimerie, qui est entre le gros parangon et le petit-canon.

Éty. du lat. *palestina.*

PALESTRA, s. f. vl. *Palestra*, cat. esp. port. ital. Palestre, exercice du corps en luttant.

Éty. du lat. *palæstra*, m. s.

PALET, s. m. vl. Jeu; piquet de palissade.

Éty. du lat. *palus*. V. *Pal*, R.

PALET, s. m. (palé); PARET. *Faire un palet*, au jeu de boules, caller, chasser la boule de l'adversaire, de manière que la votre reste à la place que l'autre occupait; dans ce cas, c'est *un palet en plaça*, ou *pet en plaça, pica resta*, calle.

PALET, **ETA**, adj. d. béarn. Un peu pâle. V. *Palot* et *Pal*, R. 2.

PALET, s. m. (palé); PRESSA, PARET. *Piastrella*, ital. *Palet*, cat. Palet, pierre plate et ronde qu'on jette vers un but, au jeu du même nom.

Éty. du lat. *patuletus*, dim. de *patulus*, étendu, large; fait de *pateo*, V. *Paten*, R. j'ouvre, ou du grec παλλω (pallô), lancer.

Dérivé: *Paleta.*

Paleter, jouer au palet, faire glisser le palet sur la terre.

Pausanias attribue l'invention du palet à Persée, fils de Danaé, époux d'Andromède. Diomède, parmi les Grecs, s'adonnait beaucoup à ce jeu.

Winckelmann, dans ses lettres sur les découvertes d'Herculanum, dit qu'on trouve dans ses ruines une grande quantité de disques, ce qui prouve que ce jeu était en grande vogue en Italie, au commencement de notre ère.

PALETA, s. f. dl. Longue cuiller dont le cuilleron est plat, servant à remuer les viandes dans la poêle.

PALETA, s. f. *Paleta*, cat. esp. port. *Paletta*, ital. Palette, petit ais fort mince, sur lequel les peintres portent leurs couleurs quand ils peignent.

Éty. de *pala* et du dim. *eta*. V. *Pal*, R.

PALETA, s. f. PALETA-DE-L'ESPALA, PARETA, PALEIROUN. L'omoplate, os de l'épaule, qui est plat, mince et triangulaire.

Éty. On lui a donné ce nom parce que les charcutiers s'en servent comme d'une petite pelle, pour remuer les hachis. V. *Pal*, R.

PALETA, s. f. Palette, plastron, terme de serrurier, outil sur lequel on appuye le forêt.

PALETA, s. f. Lançoir, terme de meunier, planche destinée à boucher l'abée d'un moulin.

PALETA, s. f. (palete); PARETA, PARA, RISPA, FERRASSA. *Paleta*, esp. *Palheta*, port. cat. Petite pelle: *La paleta doou fuec*, la pelle du feu; fig. et iron. la main.

Éty. Dim. de *pala*. V. *Pal*, R.

PALETA, s. f. Palette, petit vaisseau de terre, d'étain ou d'argent, dans lequel on recevait le sang d'une saignée, elle en contenait trois onces environ. V. *Paten*, R.

PALETA, s. f. Palette ou battoir, instrument de bois plat, avec un manche, dont on se sert pour jouer à la paume.

PALETA, s. f. Un des noms de la spatule, oiseau. V. *Espatula* et *Pal*, R.

PALETA DE L'ESTOUMAC, s. f. (paléte de l'estoumá). Le bréchet ou extrémité inférieure du sternum, qui est située au-dessus de l'estomac.

PALETADA, s. f. (paletáde); PARETAU, PARETAYA. Pellée, ce que peut contenir une pelle.

PALETEGEAR, V. *Paletiar.*

PALETIAR, v. n. (paletiá); PALEGEAR, PALETEGEAR. Paleter, jouer fréquemment au palet, le faire glisser sur la terre.

Éty. de *palet*, et de la term. *iar*, litt. agir avec le palet. V. *Paten*, R.

PALETOUNS, s. m. pl. (paletouns). *Jugar eis paletouns*, jouer au petit palet, jouer au palet avec des pièces de monnaie.

Éty. de *palet* et du dim. *oun*. V. *Paten*, Rad.

PALETZ, vl. et

PALEZ, vl. V. *Pales.*

PALEZA, s. f. vl. Pâleur. V. *Palour* et *Pal*, R. 2.

PALEZAMENT, adv. vl. Ouvertement.

Éty. du lat. *palàm.*

PALFEARRE, s. m. (palféarré), d. de Barcel. Palfer, pince. V. *Pauferre* et *Pal*, R.

PALFER, et

PALFERRE, V. *Pauferre*, comme plus usité, et *Pal*, R.

PALFOU, s. m. (pálfou), dl. Pieu. Voy. *Pal*, R.

PALH, radical pris du latin *palea*, paille, et dérivé du grec πάλλο (pallô), secouer, agiter, parce que la paille se laisse emporter, agiter, par le moindre vent, ou parce qu'on la secoue pour en séparer le grain.

De *palea*, par apoc. *pal*, et par le changement de *l* en *lh*, *palh*; d'où: *Palh*, *Palh-a*, *Palh-ada*, *Palh-ar*, *A-palhar*, *Em-palhar*, *Palh-as*, *Palh-assa*, *Palhass-eta*, *Palhass-oun*, *Palhege-aire*, *Es-palhar*, *Es-palhaire*, *Des-palhat*, *Palh-ier*, *Palhier-as*, *Palh-ola*, *Des-palhar*, *Palh-oua*, *Palh-ouera*, *Palhour-au*, *Palh-oun*, *Palh-ous*, *Espar-palh-ar*, *Espar-pilh-ar*, *Palh-ardisa*, *Palh-ard*, *Palh-ar-issa*, *Palh-at*, *Palh-er*, *Pam-palheta.*

PALH, s. f. vl. Paille, Paillasson. V. *Palh*, R.

PALHA, s. f. (paille); PAILLA, PALIA. *Palha*, port. *Palla*, cat. *Paglia*, ital. *Paja*, esp. Paille, tige des graminées en général mais plus particulièrement du blé, de l'orge, du seigle, de l'avoine et de l'épeautre; défaut de liaison dans les métaux.

Éty. du lat. *palea*, m. s. V. *Palh*, R.

Homme de palha, homme faible, qui n'a point de caractère.

Fuec de pailha, zèle, colère de courte durée.

Tirar à la courta palha, jouer à la courte paille.

Ne leva la palha, dl. il excelle en cela.

Outre les nombreux usages auxquels la paille est employée depuis longtemps, on est parvenu, depuis le commencement de ce siècle, à en faire du papier sur lequel on peut très-bien écrire, et par un procédé inventé par M. Bernardières, en 1818, on peut remplacer celle d'Italie, par nos pailles indigènes.

Aquot toumbet pas en palha, dl. ce mot, ce discours, ne tomba pas à terre.

Faire de Diou barba de palha, dl. faire à Dieu barbe de foerre, parler avec irrévérence des choses de la religion.

Palha longa entièra, glui. V. *Clui.*

Palha longa, foerre.

Faire las palhas, d. bas lim. réduire les gerbes en menue paille, après les avoir battues, pour en faire sortir le grain : *Faire palha*, d. m.

Cubert de palha, toit de chaume.

Aver de palha au liech, être à son aise, avoir du foin dans ses bottes.

De proun palha proun gran. Prov.

Palha *mesclada ame lou blad battu, bourriers.*

PALHA-DE-MIL, s. f. (pâille-dé-mil); PALHOCA, GOULOFFA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la balle du maïs, ou blé de Turquie.

PALHADA, s. f. *Ruée*, amas de litière qu'on fait pourrir dans une cour ou dans une rue, pour la convertir en fumier.

Éty. de *palha* et de *ada*, fait avec la paille. V. *Palh*, R.

PALHADA, s. f. APAYUN. Litière fraiche qu'on met sous les bestiaux : *Boutar un cavau sur la palhada*, mettre un cheval sur la litière; fig. grabat, mauvais lit, en bas lim.

Éty. V. *Palh*, R.

PALHADA, s. f. d. bas lim. Espace de terre qu'on laboure ou qu'on sème sans abandonner: *N'ai cubert una bona palhada*, j'ai couvert la semence d'un gros morceau de champ.

Éty. Parce qu'on marque ces espaces avec des poignées de paille. V. *Palh*, R.

PALHADA, s. f. (paliáde), d. bas lim. Airée. V. *Airoou.*

PALHADA, s. f. (paillâde); PAILLADA, PALIADA, PAIADA, SOULENÇA. Jonchée de paille; lorsqu'un homme a été congédié par une fille qu'il avait fait demander en mariage, on dit, dans la montagne, qu'on lui a donné l'âne, *L'an dounat l'ai*, et l'on répand de la paille sur le chemin, depuis sa porte jusqu'à celle de la demoiselle, ce qu'on appelle *faire la palhada*. On fait la même cérémonie, en Languedoc, aux hommes qui se laissent battre par leurs femmes.

Éty. de *palha*, et de la term. pass. *ada*, paille faite, paille jetée. V. *Palh*, R.

Palhada, est aussi le nom que l'on donne, dans la commune des Saintes Maries, au premier jour de carême, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

PALHAIROUNS, s. m. pl. (paillairóus), dg. PALHAIROUS. Meulons de paille qu'on fait sur l'aire, d'où on les transporte sur la grande meule.

PALHAR, m. s. que *apalhar*. V. *Palh*, Rad.

Dans le d. bas lim. mûrir sur la paille : *Vin palhat*, vin fait avec des raisins conservés pendant quelque temps sur la paille.

PALHAR, v. a. vl. Empailler, garnir de paille, de nattes. V. *Palh*, R.

PALHARADA, s. f. (paillarâde); Grande quantité de paille répandue.

PALHARDARIA, s. f. vl. Pillerie, pillage.

Éty. du lat. *palearius*, employé dans la basse lat. pour désigner les routiers ou brabançons. Rayn.

PALHARDISA, s. f. (paillardise); PALHARDARIA. Paillardise, goût, habitude de l'impudicité.

Éty. Parce que les femmes impudiques n'avaient pour lit que de la paille. V. *Palh*, Rad.

PALHARD, ARDA, s. et adj. (paillár, arde). Paillard, arde, luxurieux, qui est déréglé dans ses plaisirs charnels, il ne se dit que des hommes un peu âgés.

Éty. de *palha* et de *ard*, parce que les femmes impudiques étaient couchées sur la paille. V. *Palh*, R.

PALHARD, ADA, adj. dl. Ce mot ne désigné, en Languedoc, qu'un galopin, un garçon du peuple qui couche ordinairement sur la paille.

PALHARGA, s. f. (paillargúe), dl. Voy. *Palhas* et *Palh*, R.

PALHARISSA, s. f. (paillarisse), d. toulous. V. *Milharassa* et *Palh*, R.

PALHAS, s. m. (paillás); PALHARDA, PALHIER, PALHARGA, PALLEY. *Palhagem*, port. Un pailler ou grand tas de paille dressée en gerbier; balayures. V. *Escoubilhas.*

Éty. de *palha* et de l'augm. *as*. V. *Palh*, R.

PALHASSA, s. f. (paillâsse); PALIASSA, PALHASSIERA, MARFUGA, SOULIA. *Paglíericcio*, ital. Paillasse, amas de paille enfermée dans une toile pour servir à un lit; on le dit aussi du sac pris séparément, et fig. d'une personne qui reste longtemps au lit, d'un dormeur, en vl. chaume.

Éty. de *palha* et de l'augm. *assa*. Voy. *Palh*, R.

PALHASSA, s. f. vl. *Palhaça*, port. *Pagliaccia*, ital. Chaume, litière. V. *Palh*, Rad.

PALHASSETA, s. f. (paillasséte); PAIASSETA. Petite paillasse ou sac de toile rempli de paille sur lequel on couche les enfants au berceau.

Éty. de *palhassa* et de *eta*. V. *Palh*, R.

PALHASSETA, s. f. d. bas lim. Petit panier de paille, très-plat, dans lequel les jardinières placent les légumes d'un petit volume.

PALHASSIERA, s. f. (paillassiére), dl. m. s. que *Palhassa*, v. c. m. et *Palh*, R.

PALHASSO, s. m. (paillásse); *Pallasso*, cat. *Payasso*, esp. *Pagliaccio*, ital. Paillasse, bouffon, bateleur qui contrefait gauchement les tours d'adresse ou de force de ses camarades.

Éty. V. *Palh*, R.

PALHASSOUN, s. m. (paillassóun); ESTORI, FOURRADA, PALHET. Paillasson, espèce de couverture en paille dont les jardiniers couvrent les plantes, pour les garantir de la gelée, natte en paille qu'on place à l'entrée des appartements pour s'y essuyer les pieds.

Éty. de *palhassa* et de la term. dim. *oun*. V. *Palh*, R.

PALHASSOUN, s. m. dl. ESTORI. Jatte de paille, paillon ou panneton, où les boulangers mettent la pâte pour donner la forme au pain; c'est aussi une espèce de corbeille faite avec des rouleaux de paille fixés les uns contre les autres au moyen de brins d'osier refendus.

On donne le nom de *rondeau*, en français, à un grand paillasson, qu'on place sous une table à manger, pour y poser les pieds. V. *Palh*, R.

PALHASSOUN, s. m. dl. Pour cupule du gland. V. *Capelet*, R. 2.

PALHASSOUNET, s. m. (paillassouné). Dim. de *Palhassoun*, v. c. m. pour cupule du gland. V. *Palh*, R.

PALHAT, adj. m. (paillá). Paillet, vin paillet, vin rouge très-peu foncé en couleur. Garc. V. *Palhet.*

PALHAT, ADA, adj. et p. vl. Garni, ie, de paille, de nattes. V. *Palh*, R.

PALHAY, s. m. vl. *Palais*, v. c. m. et *Palad*, R.

PALHEGEAIRE, s. f. (pailledjäïré), dl. et impr. PALIEJHAIRE. Pailleur, euse, qui vend ou qui voiture de la paille.

Éty. de *palha* et de *egear*. V. *Palh*, R.

PALHEGEAR, v. n. (pailledjá), dl. On le dit aussi de la carphologie, ou mouvement continuel des mains et des doigts d'un malade qui est à l'agonie ou dans un état presque désespéré. V. *Fatetas* et *Palh*, R.

PALHEGEAR, v. (pailledjá); PALHEXAR. Sauter la paille, c'est après qu'on a battu ou foulé l'airée, lever la paille avec la fourche, en la faisant sauter plusieurs fois, pour faire tomber le grain qui y est mêlé. V. *Palh*, R.

PALHEIRETA, s. f. (pailleiréte), dl. Dim. de *palhiera*, un caveau. V. *Palh*, R.

PALHENC, V. *Palenc.*

PALHER, vl. V. *Palhier* et *Palh*, R.

PALHET D'UN VASSEOU, s. m. (paillé). Défense d'un vaisseau. Garc.

PALHET, s. m. dl. Une natte de paille ou de jonc. V. *Palhassoun* et *Palh*, R.

PALHET, ETA, adj. (paillé, éte); *Palhete*, port. Paillet, qui a la couleur de la paille. V. *Palh*, R.

PALHETA, s. f. (pailléte); ESCARPA. *Paglioula*, ital. *Palheta*, port. *Palleta*, cat. *Pajuela*, esp. Paillette, petit brin, petite parcelle d'or, d'argent ou d'un autre métal.

Éty. du lat. *paleola*, ou de *palha* et du dim. *eta*. V. *Palh*, R.

PALHETA DE BALOUN, s. f. dl. La soupape d'un balon.

PALHETA DE FUSIL, s. f. dl. La détente d'un fusil, d'un pistolet. V. *Guignocha.*

PALHIER, s. m. (paillié); PALLIER. *Paller*, cat. *Palheiro*, port. *Pagliaio*, ital. Grenier à paille, V. *Palhiera*; meule de paille et *Palhas.*

Éty. du lat. *palearium*, m. s. V. *Palh*, R.

Pour reposoir d'un escalier. V. *Palier.*

PALHIERA, s. f. (paillière); *Palheira*, port. Fenil, grange. V. *Feniera.*

Éty. de *palha* et de la term. mult. lieu qui contient beaucoup de paille. V. *Palh*, R.

PALHIERA, s. f. dl. Mesure de vin contenant quarante-huit pintes ou pichés. Sauv.

PALHIERA, Pour repos d'escalier. Voy. *Palier*, *Trepadour* et *Pal*, R.

PALHIERA, s. f. (pailliére), dl. Cuve à fouler la vendange. V. *Tineiroun* et *Tina*.

PALHIERAS, s. m. (paillierás), dl. GARBEIROUNAS. Augm. de *palhiera*, grand tas, grand gerbier de paille.

Éty. de *palhiera* et de l'augm. *as*. Voy. *Palh*, R.

PALHOCA, s. f. (paillóque); GOULHOFA. Nom toulousain de la balle du maïs. V. *Palhade-mil* et *Palh*, R.

PALHOLA, s. f. (paillóle). *Paillole*, filet à mailles étroites et déliées dont on fait usage aux Martigues.

PALHOLA, s. f. (palióle), d. bas lim. *Queifa de palhola*, chapeau de paille.

Éty. V. *Palh*, R.

PALHOLA, s. f. Nom que l'avoine élevée porte, aux environs de Toulouse. Voy. *Froumentara*.

Éty. de *palha* et de *ola*, dim. petite paille, paille menue. V. *Palh*, R.

PALHOM, vl. Ils ou elles parlent.

PALHOOU, s. m. (paillóou). Le plancher d'un vaisseau, d'un bateau; *parcloses*, deux planches mobiles du vaigrage, qu'on laisse dans la cale, des deux côtés de la carlingue, pour les lever toutes les fois qu'il est nécessaire de nettoyer les anguillières. V. *Pal*, Rad.

PALHOUA, s. f. (paillóue); PALISSOUN. Espèce de corbeille, grande et évasée, faite avec de la paille.

Éty. de *palha*. V. *Palh*, R.

PALHOUERA, s. f. (paillóuere), d. m. PALHOURAU. Nouvelle accouchée. V. *Accouchada*.

Éty. de *palha* et de *ouera*, qui est sur la paille ou qui garde la paille, c'est-à-dire, qui est au lit. V. *Palh*, R.

PALHOUN, s. m. (paillóun). Nom qu'on donne, aux Martigues, à une variété du muge ordinaire connue sous la dénomination de muge à l'œil noir. V. *Mugeou*.

PALHOUN, s. m. dl. Grande bouteille de verre nattée ou garnie de paille. V. *Damajana*.

Éty. de *palha* et de *oun*. V. *Palh*, R.

PALHOUNS, s. m. pl. (paillóuns). Paillons, petites feuilles carrées de cuivre battu, très-mince et coloré d'un côté, que l'on met par petits morceaux au fond des chatons des pierres précieuses et des cristaux.

Éty. de *palha* et de *oun*, dim. V. *Palh*, Rad.

PALHOURADA, s. f. (paillourâde); PAJOURADA. Collation à l'occasion d'un baptême. Garc.

PALHOURIER, s. m. (paillourié); PAIOURIER. m. s. que *Palhier*, v. c. m.

Éty. V. *Palh*, R.

Ou dins lou paillourie rejounh dins leis fenieros.
Reymonenq.

PALHOUS, OUSA, OUA, adj. (paillóus, óuse, óue); PALHENC. Pailleux, qui est couvert ou parsemé de paille, fig. coupable, craintif, timide.

Aver lou cuou palhous, se sentir coupable.

Éty. de *palha* et de la term. *ous*, de la nature de la paille. V. *Palh*, R.

Fems palhenc, fumier de paille.

Aver la coua palhoua, avoir la queue bouchonnée, c'est-à-dire, garnie d'un bouchon de paille, qui indique que le mulet qui le porte est à vendre.

PALHOUSSAS, s. m. (pailloussás), dl. Tas de vieille paille.

Éty. de *palha* et du péjor. *as, oussas*. V. *Palh*, R.

PALHUCS, s. m. pl. vl. Paille menue. V. *Palh*, R.

PALHUI, s. m. (païuï); PAIUI. Nom de l'hortolan, à Valensoles. Aub.

PALI, PALLI, radical dérivé du latin *palla*, *pallium*, pâle, pallium, manteau, d'où *palliare*, pallier, couvrir d'un manteau.

De *pallium*, par apoc. *palli*, *pali*; d'où : *Pali*, *Palli-ar*, *Palli-atif*, *Pals*.

PALI, s. m. vl. *Pali*, anc. cat. *Palio*, esp. ital. *Pallio*, port. Pali, tapis, étoffe, drap de soie.

PALI, s. m. (páli); PARI, DES, BALDAQUIN, DE. Poêle ou drap mortuaire que l'on porte devant le cercueil des personnes de distinction.

Éty. du celt. *pali*, étoffe de soie. Ach. V. *Pali*, R.

Anciennement des personnes de distinction portaient elles-mêmes le corps d'un mort d'un rang distingué; trouvant ensuite cette fonction trop pénible, elles se contentèrent de faire le semblant seulement, en tenant le coin du poêle placé sur la bière ; pour se mettre plus à l'aise encore, ils marchent aujourd'hui devant le corps, avec leur poêle qui ne porte plus sur rien.

PALI, s. m. Dais, poêle soutenu par quatre colonnes sous lequel on porte le Saint-Sacrement. V. *Baldaquin* et *Pali*, R.

PALI, s. m. vl. Drap de soie, tapis, soie, robe.

En 1 coichi de pali ses lo reis sostengutz,
Sur un coussin de soie s'est le roi appuyé.
Hist. Crois. Albig.

PALIBRAR, dl. m. s. que *Palegear*, v. c. m.

PALINODIA, s. f. (palinoudie); PALINOUDIA. *Palinodia*, ital. port. esp. cat. Palinodie, désaveu, rétractation de ce qu'on a dit.

Éty. du lat. *palinodia*, dérivé du grec πάλιν (palin), de nouveau, et de ὠδή (ôdê), chant, nouveau chant, nouvelle version.

PALIR, v. n. (palir); PALEGEAR. *Impallidire*, ital. Pâlir, devenir pâle; act. rendre pâle.

Éty. du lat. *pallescere*. V. *Pal*, R. 2.

PALISSADA, s. f. (palissáde); *Palizzata*, ital. *Palissada*, port. cat. *Palizada*, esp. Palissade, clôture faite avec des pieux.

Éty. de *palicellum*, dim. de *palus* et de la term. *ada*, fait avec des pieux. V. *Pal*, R.

PALISSADAIRE, s. m. (palissadáïré); PALISSADUR. Ouvrier qui travaille à des palissades. Garc.

PALISSADAR, v. a. (palissadá); APAREISSOUNAR, PALISSAR, PALISSOUNAR. Palissader, faire des palissades. V. *Clausurar*.

Éty. de *palissada* et de la term. act. *ar*. V. *Pal*, R.

PALISSANDRO, s. m. (palissándre). Un des noms du bois de violette. V. *Bosc de viouleta*.

PALISSAR, Aub. V. *Palissadar*.

PALISSOUN, s. m. (palissóun); PALEISSOUN, PAREISSOUN, APAREISSOUN, PALIGA, PAISSEL, PAREISSAS. *Palo*, ital. esp. Echalas, bâton ou pieu qui sert à soutenir les branches de la vigne, les haies, etc.

Éty. du lat. *palus* et du dim. *oun*, petit pieu. V. *Pal*, R.

En terme de tanneur, *paisson*, est un fer arrondi, en manière de cercle, aminci et non tranchant, qui sert à déborder et à ouvrir le cuir.

Pour flèche-plate, V. *Escouden*.

Passar au palissoun, paissonner.

Aux environs de Fayence, selon M. Garcin, on donne le nom d'*apareissoun*, à la ramée. V. *Brounda*.

PALISSOUN, s. m. PAREISSOUN, PALENC, PAREICHOUN, APAREISSOUN, ESTRAPAS. Palis, pièce de bois plus ou moins large et plus ou moins longue, se terminant en pointe, dont on fait des palissades.

Éty. V. *Pal*, R.

PALISSOUN, s. m. (palissóun). Corbeille de paille. V. *Palhoua* et *Palh*, R.

PALISSOUNAR, v. a. (palissouná); PAREISSOUNAR. *Palificare*, ital. *Empalizar*, esp. Palissader, échalasser la vigne, ramer les légumes. V. *Palissadar*.

Éty. de *palis instruere*, m. s. ou de *palissoun* et de *ar*.

PALITA, s. f. (palite), d. bas lim. Tresse de paille. V. *Trena* et *Palh*, R.

PALIZA, vl. V. *Palissada*.

PALLA, s. f. (pále); *Palla*, port. Palle, carton carré et couvert de linge, qu'on met sur le calice.

Éty. du lat. *palla*, m. s.

PALLADIUM, s. m. (palladión); *Palladio*, port. Palladium; réduit à l'état de pureté, ce métal est blanc, dur, très-malléable et à cassure fibreuse. Son poids spécifique est de 11, 3 à 11, 8, l'eau étant 1.

Découvert par Wollaston, en 1803, dans la mine de platine.

PALLAS, (pallás); *Palas*, esp. *Pallas*, port. Pallas, Minerve, déesse de la guerre.

Éty. du lat. *pallas*, m. s.

PALLAS, s. f. (pallás). Nouvelle planète dont la distance moyenne du soleil est de 95,890,000 lieues, et la révolution périodique de 4 ans, 221 jours, 17 heures, 1 minute; elle est inclinée de trente-cinq degrés sur l'éclyptique.

Éty. de la déesse Pallas.

M. Olbers, médecin et astronome de Brémen, découvrit cette planète le 28 mars, 1802.

PALLES, adj. vl. *Palente*, anc. esp. *Pallente*, ital. *Palido*, cat. Pâle. V. *Pale*.

Éty. du lat. *pallens*, m. s.

PALLEY, dg. Pailler. V. *Palhas*.

PALLI, s. m. vl. PALI. *Palio*, cat. esp. *Pallio*, port. ital. Pallium, sorte de manteau.

Éty. du lat. *pallium*, m. s.

PALLIA, s. f. d. vaud. Paille. V. *Palha* et *Palh*, R.

PALLIACIO, s. f. vl. *Paliació*, cat. *Paliacion*, esp. *Palliação*, port. Palliation, déguisement, adoucissement.

PALLIAR, v. a. (palliá); PALIAR. *Paliar*, esp. cat. *Palliare*, ital. *Palliar*, port. Pallier, déguiser, couvrir une chose qui est mauvaise, adoucir, mitiger. V. *Curbir* et *Tapassiar*.

Éty. du lat. *palliare*, fait de *pallium*, manteau, et de *are*, couvrir d'un manteau. V. *Pali*, R.

PALLIAT, ADA, adj. et p. (palliá, áde). Pallié, ée.

PALLIATIF, IVA, adj. et s. (palliatif, ive); *Palliatiu*, cat. *Pallivo*, ital. port. *Paliativo*, esp. Palliatif, ive, remède ou moyen qui ne guérit pas à fond, qui ne fait que pallier le mal ou détourner la difficulté.

Éty. V. *Pali*, R.

PALLIATIU, IVA, adj. vl. *Palliatiu*, cat. *Paliativo*, esp. *Palliativo*, ital. port. Palliatif. V. *Palliatif*.

PALLIURE, s. m. vl. Ronce. V. *Arnaveou*.

Éty. du lat. *paliurus*, m. s.

PALLOR, vl. V. *Palour*.

PALLOUN, s. m. (pallóun). Nom nicéen du milandre. V. *Pal*.

PALLOUNA, s. f. (pallóune). Nom nicéen de l'émissole lisse, *Mustelus lævis*, Risso.

PALM, PAUM, radical pris du latin *palma*, paume de la main, palmier, dérivé du grec παλάμη (palamê), paume de la main, main.

De *palma*, par apoc. *palm*; d'où : *Palm-a*, *Palm-ier*, *Palm-isto*, *Palm-ada*, *Palmadoira*.

De *palm*, par le changement de *l* en *u*, *paum*; d'où : *Paum*, *Paum-a*, *Paum-e*, *Paum-et*, *Paum-ier*, *Em-paum-ar*, *Empaum-at*.

PALM, s. m. vl. PALMAT. *Palm*, cat. *Palmo*, esp. port. ital. Palme, empan.

PALMA, s. f. (pálme); *Palma*, ital. esp. port. cat. Palme, branche de palmier, et fig. victoire, avantage, soit à la guerre, soit dans une dispute littéraire, *remporter la palme*.

Éty. du lat. *palma*, qui désignait, dans l'antiquité, le dattier, dont les branches étaient regardées comme le symbole de la gloire. Il était ainsi nommé parce que ses feuilles sont divisées comme la main. V. *Palm*, R.

C'est d'après cette tradition que les triomphateurs de tous les genres portaient et portent encore, en certains pays, une palme à la main, et c'est peut-être même de cette destination que le mot *palma* lui a été donné, parce que ce mot en latin désigne l'intérieur de la main.

Les martyrs sont représentés avec une palme à la main, pour indiquer la victoire qu'ils ont remportée ; on met encore une palme sur la tombe des vierges, d'après les mêmes idées.

PALMA, s. f. vl. V. *Palmier*.

PALMA, s. f. *Palma*, cat. esp. port. ital. La paume de la main, et par ext. la main. V. *Paume* et *Palm*, R.

Palma, palme, est aussi une mesure commune, en Italie, de huit pouces trois lignes et demie, à peu près l'étendue de la main.

Éty. de l'ital. *palmo*, formé du lat. *palma*, paume de la main.

PALMA, dl. Pour balle à jouer, Voy. *Pauma*.

PALMA-CHRISTI, s. m. (palmá-christi); CACAPUÇA, LANGASTIER. Palma-christi, mot conservé du latin, pour désigner le ricin commun, *Ricinus communis*, Lin. plante de la fam. des Euphorbiacées, originaire d'Orient.

Éty. du lat. *palma christi* palme de christ.

Ce végétal offre une particularité bien remarquable, relativement à l'influence du climat. Non-seulement il est vivace dans les pays chauds, mais il prend un développement extraordinaire et devient un arbre de moyenne taille, tandis qu'il est herbacé et annuel chez nous.

Ses semences fournissent une huile grasse, douce et bonne à manger, quand on leur a enlevé leur embryon ; mais elles en donnent une forte, âcre et purgative, quand on a négligé de prendre cette précaution.

PALMADA, s. f. vl. *Palmada*, port. cat. esp. *Palmata*, ital. Coup du plat de la main, paumée : *Ferir la palmada*, toucher dans la main. V. *Palm*, R.

Feron la palmada per ferma stipulacion.

PALMADOIRA, s. f. vl. Fouet de cuir.

Éty. Probablement ainsi nommé, parce qu'il est divisé en lanières comme une feuille de palmier. V. *Palm*, R.

PALMAR, vl. V. *Pasmar* et *Pamar*, R.

PALMAT, vl. V. *Palm*.

PALMENC, s. m. vl. Date, fruit du palmier.

Palma.... sos frugs.... so nomnatz palmencs. Vie de Saint Honorat.

PALMER, vl. *Palmer*, cat. V. *Palmier*.

PALMERIN, d. bas lim. V. *Parmerin* et *Lapin de Barbaria*.

PALMES, s. m. vl. *Palmite*, ital. Sarment, branche de vigne.

Éty. du lat. *palmes*, m. s.

Palmes es ram de vit.
Eluc. de las propr.

PALMIER, s. m. (palmié); *Palma*, ital. *Palmera*, esp. cat. *Palmeira*, port. Palmier, nom d'une famille nombreuse d'arbres exotiques, de la classe des Monocotylédones.

Éty. du lat. *palma*, m. s. V. *Palm*, R.

On nomme :

PALMÉRIER, un lieu planté de palmiers.

PALMIER, s. m. (palmié); PAUMIER, dl. Noms des pèlerins qui reviennent de Jérusalem avec une palme ; d'où le nom de *palmier*. V. *Palm*, R.

PALMISTO, s. m. (palmíste). Palmiste.

Éty. de *palma*. V. *Palm*, R.

PALMO, s. m. vl. Poumon. Voy. *Pooumoun* et *Pulm*, R.

PALMON, dl. V. *Palmoun*.

PALMOULA, s. f. (palmóule), d. de Toulouse. V. *Paumoula*.

PALMOUN, s. m. (palmóun), dl. Alt. de *Pooumoun*, poumon, v. c. m. et *Pulm*, R.

Man-ja les *palmouns*, regarda la tripallio,
Dal bestial qu'es tout caut e qu'encaro badallio.
Bergoing.

PALMOUNIQUE, s. et adj. (palmouníqué). Pulmonique ; alt. de *Pooumounique*, v. c. m. et *Pulm*, R.

PALOT, s. m. (paló). Pitaud, audepaltoquet, rustre, grossier, malotru, lourdaud ; coëffe ou panier d'une fronde. Doujat.

Éty. de *pal*, pieu, qui est planté, inanimé comme un pieu. V. *Pal*, R.

PALOTARIA, s. f. (paloutarie); PALOUTARIA. Manières des gens grossiers.

PALOTARIA, s. f. (paloutarie); PALOUTARIA. Grossièreté, action d'un lourdaud, d'un palot.

PALOTEIAR, v. n. vl. PALOTEJAR. *Palotear*, esp. Escarmoucher, faire la petite guerre, la guerre à la légère.

PALOTIAR, v. n. (paloutiá); PALOUTIAR. Se conduire comme des rustres, des manants. Garc.

PALOUGNER, dl. V. *Palounier*.

PALOUMBA, s. f. (palóumbe); POULOUMBA, POULOUMA. *Paloma*, cat. esp. Palombe, pigeon sauvage, plus petit que le ramier, qui a le bec et les pieds rouges, la tête d'un bleu pâle, le jabot rougeâtre, la poitrine et le ventre cendrés, de même que la queue, dont la pointe est noire.

Éty. du lat. *palumba*.

PALOUMEOU, s. m. (paloumèou). Palonneau ou palonnier. V. *Peynard*.

PALOUNIER, s. m. (palounié). Palonnier. V. *Reynard*.

PALOUNIER, s. m. (palounié); PALOUGNER. Palonnier, bâton avec une encoche à chaque extrémité, dans laquelle entrent les traits qui sont ainsi tenus écartés du ventre du cheval.

PALOUR, s. f. (palóur); PALUGI. *Palidesa*, cat. *Palor*, esp. *Pallore*, ital. *Pallider*, port. Pâleur, teinte blanchâtre de la peau, provenant d'une cause maladive.

Éty. du lat. *pallor*, m. s. V. *Pal*, R. 2.

PALOUSA, s. f. (palóuse). Un des noms languedociens de la raie clavelée. V. *Clavelada*.

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas du grec παλός (palos), pour πελὸς (pélos), boue, marais.

PALP, radical dérivé du lat. *palpare*; *palpo*, palper, toucher doucement, caresser, formé, selon M. Ferri de St. Const. de *palma*, paume de la main.

De *palpare*, par apoc. *palp*; d'où : *Palp*, *Palp-able*, *Palp-ar*, *Palp-as*, *Palp-at*, *Palp-ugar*, *Palpugn-egear*.

De *palp*, par le changement de *l* en *u*, *paup*; d'où : *Paup-aissada*, *Paup-ar*, *Paup-at*, *Paup-as*, *Paup-egear*.

PALP, s. m. (palp), dl. *Palp*, cat. Le tact, le toucher, l'attouchement. V. *Tact*.

Éty. du lat. *palpare*, toucher. Voy. *Palp*, Rad.

PALPABLE, ABLA, adj. (palpáble, áble); *Palpabile*, ital. *Palpable*, esp. cat. *Palpavel*, port. Palpable, ce qu'on peut apercevoir par le sens du toucher ; fort évident, très-clair.

Éty. du lat. *palpabilis*, m. s. V. *Palp*, R.

PALPAMENT, s. m. vl. *Palpament*, cat. *Palpamiento*, esp. *Palpamento*, ital. Attouchement, toucher.

Éty. du lat. *palpamentum*, m. s.

PALPAR, v. a. vl. Palper, manier; fig. examiner, apprécier, peser; ménager, épargner; s. l'un des cinq sens, le toucher.

PALPAS A, adv. (à pálpes), dl. A TASTOUN. A tâtons, en tâtonnant, dans l'obscurité : *Cercar à palpas*, chercher à tâtons.

Éty. V. *Palp*, R.

PALPAT, ADA, adj. et p. vl. *Palpado*, port. Touché, ée.

Éty. du lat. *palpatus*. V. *Palp*, R.

PALPATIU, IVA, adj. vl. *Palpatif*, propre au toucher, tactile.

PALPEBRA, s. f. vl. PALPEBRE, PALPET, PALPELA. *Palpebra*, anc. cat. esp. port. ital. Paupière. V. *Parpela*.

Ety. du lat. *palpebræ*, m. s.

PALPEBRE, vl. V. *Palpebra* et *Parpela*.

PALPELA, vl. V. *Palpebra* et *Parpela*.

PALPELADA, s. f. vl. Mouvement des paupières, clin.

PALPET, vl. V. *Palpebra* et *Parpela*.

PALPIT, radical pris du latin *palpitare*, *palpito*, palpiter, battre, avoir un mouvement fréquent : formé de *palpare*, battre, remuer.

De *palpitare*, par apoc. *palpit;* d'où : *Palpit-ar*, *Palpit-ation*.

PALPITANT, ANTA, adj. (palpitán, ánte). Palpitant, ante.

PALPITAR, v. n. (palpitá); *Palpitare*, ital. *Palpitar*, esp. port. cat. Palpiter, se mouvoir d'un mouvement régulier comme le cœur, ou d'un mouvement irrégulier, comme il arrive à certains muscles dans quelques circonstances particulières.

Éty. du lat. *palpitare*, m. s. V. *Palpit*, Rad.

PALPITATION, s. f. (palpitatíe-n); BATAMENT, PALPITASSIEN, PALPITATION. *Palpitazione*, ital. *Palpitacion*, esp. *Palpitação*, port. *Palpitació*, cat. Palpitation, mouvements désordonnés, spontanés et successifs, qui ont lieu dans une partie du corps humain, et principalement dans la région du cœur.

Éty. du lat. *palpitatio*, de *palpitare*, *actio*. V. *Palpit*, R.

PALPITATIU, IVA, adj. vl. *Palpitatif*, qui fait palpiter.

PALPUGAR, dl. m. s. que *palpar* et *Palp*, R.

PALPUGUEGEAR, Doujat. V. *Palpar* et *Palp*, R.

PALPUT, adj. dl. V. *Pouput*.

PALS, s. m. vl. Robe, manteau.

Éty. du lat. *pallium*. V. *Pali*, R.

PALTRADA, s. f. (paltráde), dl. Chétive couche de paille, lit en désordre.

Éty. du lat. *paliæ-stratum*. V. *Palh*, R.

PALTRE, s. m. (paltré), dl. syn. de *Chineira*, chenil, v. c. m. et *Palh*, R.

PALUD, m. s. que *Palun*, v. c. m.

PALUDAL, adj. vl. *Paludale*, ital. Marécageux, de marais.

Éty. de *palud* et de *al*.

PALUDOS, OZA, adj. vl. PALUDAL. Marécageux, euse.

Éty. du lat. *paludosus*, m. s.

PALUDOZ, vl. V. *Paludos*.

PALUEZIR, v. n. vl. Pâlir. V. *Pal*, R. 2.

PALUN, s. m. (palün); PALUD, MARESCAGI. Marais, marécage; ancien marais.

On a particulièrement conservé le nom de *palun*, en Provence, aux marais desséchés que l'on a mis en culture, les autres s'appellent *sagna*, *lac*, *negadis*.

Éty. D'après l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, t. 1, p. 51, le mot *palun*, n'est pas dérivé du lat. *palus*, mais bien celui-ci de *palun*, dont le radical celt. *pal* ou *bal*, est passé des peuples sabins et ombriens, dans la langue latine, de cette même racine viendrait le mot *beal*.

Palun, peut bien être dérivé du grec παλὸς (palos), boue, marais.

PALUNARI, adj. m. (palunári). Palunaire? qui conserne les marais (paluns); terrains *palunaires*. Garc.

PALUS, s. f. vl. PALUTZ. *Palude*, anc. esp. ital. Palus, marais.

Éty. du lat. *palus*, m. s.

PALUSSAR SE, v. r. (palussá, se), dl. Se frotter le dos par le mouvement des épaules. V. *Graoumilhar*, faire un tour d'hôpital. Doujat.

PALUSTRE, adj. vl. *Palustre*, esp. ital. Marécageux, de marais.

Éty. du lat. *palustris*, m. s.

PALUTZ, s. m. vl. V. *Palus*.

PAM

PAM ET PAN, s. m. vl. Portion, segment, le quartier d'un terrain, d'une ville.

Éty. du lat. *pagina*, selon Rochef. ou de la basse lat. *panicus*, portion. V. *Pan*, R.

PAMAR SE, v. r. (se pamá); *Pasmar*, esp. port. cat. *Spasimare*, ital. Se pâmer, ou pâmer, tomber en pâmoison, en défaillance. V. *Estavanir*.

Éty. du grec σπασμὸς (spasmos), spasme.

PAMENS, conj. (paméins); PAMEN. Néanmoins, pourtant.

Éty. Composé de *pa*, *pas* et de *mens*, moins.

PAMOULA, dl. V. *Paumoula*.

PAMOULIERA, dl. V. *Paumouliera*.

PAMPA, s. f. (pámpe); RAUSA. *Pampano*, ital. esp. port. *Pampa*, cat. Pampre, branche de vigne avec ses feuilles; pampe, fane, feuilles des plantes, particulièrement du blé.

Éty. du lat. *pampinus*, m. s.

Bela pampa pauc rasin, belle apparence et peu de réalité.

PAMPA, s. f. (pámpe), d. béarn. Poupée. V. *Piteta*.

PAMPAIECHAR, et

PAMPALHECHAR, v. n. (pampaillechá); PAMPAÏECHAR, dl. Briller.

Éty. de *pampalheta*, paillette, et de *echar*, briller comme des paillettes d'or, etc. Voy. *Palh*, R.

> *Pioi sous yols* pampaïéchérou
> *Coum'un poulit vespré fai*
> *La lusern'aou mes de maï.*
> Rigaud.

PAMPALHETA, s. f. (pampailléte); PAMPAYETA. Paillette. V. *Palheta* et *Palh*, R.

PAMPALIGO, s. m. (pompoligue), d. bas lim. Un grand homme malpropre, paresseux.

PAMPALIGOSSA, dl. m. s. que *Pampaligousta*. v. c. m.

PAMPALIGOUSTA, esp. d'adv. (pampaligouste); PAMPALIGOSSA, PAMPARIGOUSTA. Bien loin, au diable, pays imaginaire tel que celui de cocagne : *Te mandarai à pampaligousta*, je t'enverrai à Cancale pêcher des huîtres.

Éty. de Pampelune, ville d'Espagne, pris vaguement pour un pays éloigné.

> *Au pays de* Pampaligoussa,
> *Qu noun poou carregear trigoussa.*
> Prov.

PAMPALONA, nom de lieu, vl. Pampelune, ville d'Espagne.

PAMPALOTI, s. m. (pampaloti). Nom nicéen du pleuronectes bosquien, *Pleuroncetes boscii*, Risso, *Fletan*, Cuv. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Hétérosomes (à corps dissemblable), qui atteint la longueur de quatre décimètres : *Hippoglossus Boscii*, Risso, Hist. Nat. et du fletan macrolépidote, *Hippoglossus citharus*, Lacep. Risso.

PAMPARIGOUSTA, Voy. *Pampaligousta*.

PAMPARRUGA, s. f. dl. m. s. que *Parruca* et *Chevelura*, v. c. m.

> De roumes de doulou moun amo randurado
> Fugie del grand soulel la *pamparrugo* d'or.
> Goudelin.

PAMPHILO, nom d'homme (pamphile); PANFILO. *Panfilio*, ital. Pamphile.

Éty. ?

L'Eglise honore cinq saints de ce nom, les 16 février; 28 avril; 1er mai; 1er juin; 12 août; 7 septembre.

PAMPINACIO, s. f. vl. Épamprement, action d'épamprer la vigne; ébourgeonnement.

Éty. du lat. *pampinatio*, m. s.

PAMPINAR, v. a. vl. Épamprer, effeuiller la vigne, ébourgeonner.

Éty. du lat. *pampinare*, m. s.

PAMPINAT, ADA, adj. et p. vl. Épampré, ée, ébourgeonné, ée.

PAMPOL, s. m. vl. *Pampol*, cat. Pampre. V. *Pampa*.

PAMPOULHA, s. f. (pampouille), dl. Noyau de griote. Doujat. C'est aussi le nom de la griote.

PAMPOUS, OUSA, adj. (pampous, óuse). Blé en herbe, blé ayant beaucoup de grandes feuilles.

PAMPRE, s. m. (pámpré); GROS PAMPRE. Poupard, enfant gros et gras. Cast.

PAN

PAN, radical pris du latin *panis*, pain; et dérivé du grec πανὸς (panos), m. s. formé de πᾶς (pas), tout, parce que le pain est la nourriture la plus commune de tous les hommes, ou de πάω (paô), vivre de, selon Varron, *panis à pascendo*; d'autres ont cru qu'il dérivait du dieu Pan : *Qui primus conspersat fruges et panes coxisse perhi-*

betur, unde et nomine ejus panis est appellatus. Cassiodore, lib. 6.

De *panis*, par apoc. *pan*, d'où : *Pan*, *Pan-ada*, *Pan-el*, *Pan-age*, *Pan-at-iera*, *A-pan-ar*, *Pan-et*, *Pan-iera*, *Pan-issa* - *Paneir-ada*, *Paneir-et*, *Panir-ada*, *Pan*, *oun*, *A-pan-agi*, *Com-pan-agi*, *Coum-pan-agi*, *Coum-pagn-a*, *Coumpan-egear*, *Coumpan-atge*, *Coumpanatg-egear*, *Pan-goi*, *Pan-iss-ier*, *Panieir-as*, *Pagn-er*, *Pagn-eira*, *Pagn-ota*.

De *pan*, par le changement du *p* en *b*, *ban*; d'où : *Ban-acha*.

PAN, 2, PANN, radical pris du lat. *pannus*, *i*, drap, étoffe, linge; qui, dans la basse lat. signifie étendue, portion, segment, dérivé du grec πᾶνος (panos), pour πῆνος (pênos), tissu, toile; d'où : *Panniculus*, étoffe légère; *Pannulus*, haillon, lambeau.

De *pannus*, par apoc. *pan*; d'où : *Pan*, *Pan-a*, *Pan-el*, *Pan-eou*, *Pann-a*, *Panoucha*, *Panouch-assa*, *Panouch-oun*, *Panouch-ier*, *A-panouch-ir*, *Pan-achoun*, *Palans-eou*, *Panam-an*, *Pan-ar*, *Pan-at*, *Panouch-iar*, *Panouch-oue*, *Pas*.

De *panniculus*, par apoc. *pannicul*, par la suppr. de *cu*, *pannil*, et par le changement de *i* en *e*, *pannel* ou *panel*, *pan*; d'où : *Pan-ier*, *Pan-el*.

De *panel*, par le changement de *p* en *b*, *banel*, et par le changement de *l* en *ou* : *Baneou*, *Ban-ayre*.

PAN, 3, radical pris de la basse lat. *panera*, rapine, ou de *panar*, voler, mot celtique, selon M. Astruc.

De *panera*, par apoc. *pan*; d'où : *Panadour*, *Pan-ar*, *Pan-at*, *Pan-ateri*, *Panout-egear*.

PAN, PANT, mots prépositifs dérivés du grec πᾶν (pan), tout, et de παντὸς (pantos), génit. de πᾶς (pas), qui a la même signification.

Ces mots ajoutent une idée de totalité ou de généralité à ceux qu'ils concourent à former. V. *Pancarta*, *Panegyrique*, *Panegyristo*, *Pantaloun*, *Pantheoun*, *Pantoumina*, *Panorama*.

PAN, s. m. (pân); PAGN, PAIN, PEN, PAN, PA, PO, ARTOUN. *Pane*, ital. *Pan*, esp. *Pão*, port. *Pa*, cat. Pain, aliment fait de farine pétrie avec de l'eau et cuite au four.

Éty. du lat. *panis*. V. *Pan*, R.

L'espèce de cicatrice qui reste dans l'endroit où un pain en touchait un autre au four, se nomme *baisure*.

Faire lou pan, boulanger.

Pan qu'a fach crousta leva, ou *pan treboulit*, dl. pain qui a trop de chapelle, dont la croûte s'est trop élevée et a abandonné la mie.

Pan suspres per lou four trop caut, pain avi, pain morfondu.

Pan ben traucat, ou *pan carelhat*, *ben escurat*, pain œilleté, pain qui a des yeux, qui est bien levé.

Pan sec, pain sec, pain que l'on mange sans pitance.

Pan tendre, *pan dur*.

Trois kilogrammes de farine en font quatre de pain, et six de pâte en font cinq.

L'usage de faire le pain comme nous le faisons maintenant, fut inventé en Orient, et il ne passa en Europe que vers l'an 583 de la fondation de Rome.

Aver lou pan ame lou couteou, avoir le temps et les moyens.

Faire un pan mau talhat, *mau coupat*, ou *de besaços*, faire une cotte mal taillée, c'est-à-dire, arrêter un compte, en rabattant de part et d'autre quelque chose, sans en examiner les détails.

Pan signat, ou *pan benit*, pain bénit.

La distribution de ce pain rappelle l'usage dans lequel les premiers fidèles étaient, lors de la primitive Église, de participer tous à la communion, quand ils assistaient à la messe.

Pan qu'es pas cuech dessous, pain qui n'a point d'âtre.

Pan que sembla de pasta, pain grascuit, qui est encore pâteux par manque de cuisson.

Pan brulat dessous, pain ferré.

Pan doux, pain doux-levé, dont la pâte n'a pas assez fermenté.

Dessous doou pan, queue de pain.

Dessus doou pan, bouche du pain.

On nomme buée, l'évaporation de l'humidité du pain.

Pan de tamingeat, d. bas lim. pain de seigle dont la farine a été tamisée, et qu'on nomme aussi *panioun*.

Pan de tourta, d. bas lim. le pain le plus grossier.

L'art. 30 du titre Ier de la loi des 19-22 juillet 1791, donne aux officiers municipaux la faculté de taxer le pain.

Athence, dans son Traité des aliments, compte jusqu'à soixante-douze sortes de pains qui étaient en usage chez les Grecs.

PAN-D'AUSSEOU, s. m. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la fume-terre officinale et capréolée. V. *Fuma-terra*.

PAN-BLANC, V. *Boula de negea*.

On donne improprement ce nom au pastel, aux environs de Sisteron. V. *Mes-de-mai*.

PAN-BLANC, s. m. CHAURESSOUN. Nom qu'on donne, à Aiglun, près de Digne, au chou des champs : *Brassica arvensis*, Lin. plante de la fam. des crucifères siliqueuses.

On donne aussi le même nom, dans la Basse-Provence, à la clypéole maritime. V. *Herba-blanca*.

PAN-BLANC-D'ASE, s. m. nom languedocien du panicaut commun ou chardon roland. V. *Panicaut*.

PAN BOULHIT, s. m. (pan-bouilli); PAN-CUECH. Pain cuit, soupe que l'on fait avec du pain bouilli dans l'eau, et qu'on assaisonne avec un jaune d'œuf ou avec un peu d'huile; fig. brouillamini, affaire embrouillée.

PAN-DE-COUENT, s. m. Nom qu'on donne, à l'Esperou, selon M. Amoreux, à l'alleluia. V. *Alleluia*.

Éty. *Pan-de-couent*, est probablement une alt. de *pan-de-couvent*, parce qu'on y chante souvent *Alleluia*.

PAN-DE-COUGUOU. V. *Couguou*.

PAN-DE-GRAULA, s. m. Nom qu'on donne, dans le bas lim. au *talc*, pierre composée de feuilles très-minces, superposées les unes aux autres, luisantes, douces au toucher et faciles à se séparer. V. *Escaiola*.

PAN-DE-NOSTRE-SEGNE, s. m. Nom qu'on donne, dans le Var, à la gomme de cerisier, et de prunier, Garc.

PAN-BLANC, s. m. Pain blanc, pain de première qualité.

En 1760, avant Jésus-Christ, Arcas, fils de Jupiter et de Calisto, apprend aux Arcadiens à semer du blé et à faire du pain.

En 1423, les Grecs attribuent à Triptolème l'art de faire le même aliment.

Fai soun pan, manger un pain différent de celui du reste de la famille, d. bas lim.

Afanar soun pan, d. bas lim. gagner son pain à force de travail.

Qu nourris lou pan? à qui fait-on manger le pain?

Mingear un pan mau afanat, d. bas lim. manger un pain non sué, jouir d'une sinécure.

PAN-D'ANOUNA, s. m. Second pain. Aub.

PAN-DE-BREN. Pain de son.

PAN-BRUN. V. *Pan-negre*.

PAN-DE COUSSEGAU, Pain de méteil, Cast.

PAN-COURTOUN, s. m. Pain de seconde farine. Aub.

PAN-EME-SOUN-TOUT, s. m. PAN-EN-TOUT, PAN-LOU-TOUT, PAN-A-SOUN-TOUT. Pain à tout, celui qu'on fait avec la farine dont on n'a enlevé que le gros son.

PAN-EN-TOUT, V. *Pan-eme-soun tout*.

PAN-DE FORÇAT. V.

PAN-DE-GALERA, s. m. PAN-DE-MUNITION. Pain de munition.

PAN-D'HOUSTAU, V.

PAN-DE-MAINAGI, s. m. PAN-DE-BASSIERA. Pain de ménage, pain de cuisson.

PAN-MAJOOU, et

PAN-MEJAN, V. *Pan-rousset*.

PAN-NEGRE, s. m. PAN-BRUN, PAN-DE-SEGUE. Pain bis, pain de seigle ou de méteil.

PAN-DE-BASSIERA, V. *Pan-de-mainagi*.

PAN-ROUSSET, s. m. PAN-MEJAN, PAN-MAJOOU. Pain bis blanc.

PAN-DE SEGUE. V. *Pan-negre*.

PAN-SENSA-LEVAN, s. m. CONDOLA. Pain azyme ou sans levain.

PAN-SEGOUND, Pain de seconde qualité.

PAN-SUS-L'AIGUA. Pain de première qualité.

PAN, s. m.

Il se dit aussi pour : *Pan de liech*, pan de lit.

Pan d'una rauba, *d'un manteou*, pan d'une robe, d'un manteau. V. *Lest*.

Pan de muralha, pan de mur.

Pan d'escura, d. bas lim. côté, partie, grange.

Ce mot signifie aussi côté, en bas lim.

Iou me virarai de vostre pan, je me tournerai de votre côté.

Agachar de pan, regarder de côté.

Marchar de pan, marcher de côté.

Per totz pans, en tous sens, de tous côtés.

PAN, mot Inventé pour exprimer la roideur avec laquelle un coup est porté : *Pan*, *n'in douneri un bon*, flan, je lui en appliquai un rude, sous-entendu coup.

Éty. C'est une onomatopée.

PAN, s. m. Marquette, pain de cire-vierge.

Éty. du lat. *panis*. V. *Pan*, R.

PAN, Ce mot s'applique encore à une foule d'objets auquels on donne la forme d'un pain : *Pan de graissa*.

PAN, s. m. (pân); BADA-MAN, AMPAN. Mesure linéaire usitée dans une très-grande partie de la Provence, avant l'introduction

des nouveaux poids et mesures; c'est la huitième partie de la canne, dont la longueur variait comme celle-ci. V. *Cana*.

Éty. Ce mot vient de *empan*, mesure de la distance qu'il y a du bout du pouce au bout du petit doigt, la main étant fortement étendue en largeur; on disait autrefois *espan*, de la basse lat. *spanna*, formé de l'all. *spannen*, qui signifie étendre.

Le pan vaut, à Montpellier, 2 décim. 48 millim. et demi; et à Digne, 9 pouces, 25 centimètres.

PAN, s. m. vl. *Paño*, esp. *Pano*, port. *Panno*, ital. Drap, langes, linge, étoffe, pennon, lambeau.

Éty. du lat. *pannus*, m. s. V. *Pan*, R. 2.

PAN, s. m. vl. Quartier, bloc d'une chose, pan de mur.

Éty. V. *Pan*, R. 2.

PAN, s. m. JUGAR AU PAN. Jouer à la patte, Garc. V. *Pantouquet*.

PAN, s. m. *Pam*, port. Pan, dieu des bergers qui préside aux troupeaux, selon la Mythologie.

PAN DE PASSEROUN, s. m. PAN DE TOURDRE, HERBA D'AMOUR. Pain d'oiseau, amourette, gramen tremblant, *Brisa media*, Lin. plante de la fam. des Graminées commune dans les champs. V. Gar. VIIme Gram. de la p. 214.

PAN DE TOURDRE, V. *Pan de passeroun*.

PAN-DOOU BONDIOU, s. m. Doucette, mâche. V. *Douceta*.

PANA, s. f. (páne). Penture. Cast. Voy. *Parna* et *Palamela*.

PANA. V. *Panna* et *Pan*, R. 2.

PANACEA, s. f. (panacée); *Panacea*, lat. ital. esp. port. cat. Panacée, remède universel, remède qui aurait été propre à tous les maux et qu'on a vainement cherché à trouver.

Éty. du grec πανάκεια (panakéia), dérivé de πᾶν (pan), tout, et de ἀκέομαι (akéomai, guérir.

PANACHAR, v. n. et r. (panatchá). Se panacher, on le dit des oiseaux et des fleurs qui prennent des couleurs variées. Garc.

Éty. de *panacho* et de *ar*.

PANACHAT, **ADA**, adj. et p. (panachá, áde). Panaché, ée, de diverses couleurs.

PANACHO, s. m. (panáche); PANACHOU. *Penacho*, esp. port. *Pennachio*, ital. Panache, touffe de plumes dont on ombrage un casque, un chapeau, etc.

Éty. du celt. *panach*, ou du lat. *penna*, plume. V. *Penn*, R.

L'usage d'en porter aux casques, date de la plus haute antiquité.

PANACHOUN, s. m. (panatchóun). Gar. V. *Panouchoun* et *Pan*, R. 2.

PANADA, s. f. (panáde); *Panata*, ital. *Panada*, esp. anc. cat. port. Panade, sorte de mets fait de pain émietté et longtemps mitonné dans du bouillon; mie de pain mise sur de la viande; à Carpentras, tourte aux herbes.

Éty. de *pan* et de *ada*, faite avec du pain. V. *Pan*, R.

Aigua panada, v. c. m.

PANADELA, s. f. (panadèle); *Panadella*, cat. Nom qu'on donne, à Toulouse, à la patience crepue. V. *Lappas*.

PANADOUR, s. m. vl. Voleur.

Éty. V. *Panar* et *Pan*, R. 3.

PANAGE, s. m. vl. PASNAGI, PANACHA. La paisson des pourceaux ou droit qu'on payait au seigneur d'un domaine, pour le droit de faire paître les cochons sous les chênes de ses forêts.

Éty. de la basse lat. *panagium*, formé de *pan* et de *agi*. V. *Pan*, R.

PANAMAN, s. m. (panamán); ESSUIADOUR, EISSUGAMAN, ESSUGADOUR, SECCAMAN, TOUERCAMAN, CAIRIER. Essuie-main, linge auquel on s'essuie après s'être lavé les mains.

Éty. de *pana man*, essuie-main, ou de *pannus ad manum*. V. *Pan*, R. 2.

PANANNI PANANNA, expr. adv. qui a la même signification que clopin-clopant, c'est-à-dire, l'action de clopiner, de clocher.

PANAR, v. a. anc. dg. Nourrir, repaître.

Car l'arreproüé lous enseigne.
Que qui nou panara l'estiou
Nou beyra la caro de Diou.
D'Astros.

PANAR, s. m. (paná). Pour boiteux. V. *Panard*.

PANAR, v. a. SECCAR, EISSUGAR, TOURCAR. Essuyer, torcher.

Pana te, essuye-toi.

Éty. de *pannus*, drap, linge, et de *ar*, essuyer avec un linge. V. *Pan*, R. 2.

PANAR, v. a. vl. Nourrir, repaître. V. *Pan*, R.

PANAR, v. a. vl. Voler, ravir, soustraire à un danger, échapper, éloigner.

PANAR, v. a. (paná), dl. et bas lim. Voler, dérober, enlever par surprise, pour dire qu'un enfant ressemble à son père ou à sa mère, on dit en bas lim. *Aquel n'es pa panat*, celui-là n'est pas volé.

Que rende le lairou, le cor que m'a panat.

Éty. du celt. selon M. Astruc, ou de la basse lat. *panera*, rapine; formé de *pan*, drap, étoffe, et de *ar*, comme *raubar* l'a été de *rauba* et de *ar*.

PANARD, **ARDA**, adj. (panár, árde). boiteux, cagneux.

Éty.?

PANARDEGEAR, v. n. (panardedjá); BOUITEGEAR, BOUITOUSEGEAR. Clocher, boiter, clopiner.

Éty. de *panard* et de *egear*.

Vous ses pas proun alerta,
Y anariaz tout panardegeant.
Favre.

PANARDS, s. m. pl. (panárs). Jeu d'enfant qui consiste à envoyer une balle dans une rangée de trous qui peuvent la contenir. Garc.

PANARICI, vl. V. *Panarit*.

PANARIT, s. m. (panari); PANARIS, PENET, RODAIRE, LABOURAIRE, BATEDIS, PISSACHIN, BRUNET. *Panadis*, cat. *Panarizo*, esp. *Panaricio*, port. *Panereccio*, ital. Panaris, inflammation phlegmoneuse des doigts.

Éty. du lat. *panaritium*, formé du grec παρωνυχία (parônuchia), dont les racines sont παρὰ (para), auprès, et de ὄνυξ (onyx), ongle.

Quand les stupéfiants et les émollients n'ont pu faire avorter les panaris, il faut, sans attendre que la suppuration soit formée, faire l'ouverture de la partie enflammée, c'est le seul moyen de soulager promptement et de prévenir les suites, quelquefois graves, de cette maladie.

PANAS, s. f. pl. (pánes). Nuages légers. Aub. V. *Paras*.

PANAS, s. f. pl. (pánes); PANNA, PIGEIRAS. Rousseurs qui viennent au visage et aux mains; éphelis, éphelides.

PANAT, **ADA**, adj. et p. (paná, áde), dl. Volé, ée, dérobé.

Éty. de *pan* et de *at*. V. *Pan*, R. 3.

PANAT, **ADA**, adj. et p. SECCAT, EISSUGAT, TOURCAT. Essuyé, ée, séché, ée. V. *Pan*, Rad. 2.

PANATALHA, s. f. (panatáille). Nom languedocien de la pariétaire. V. *Esparga*.

Éty. Ce mot est dit par corruption de *paretalia*, formé de *paret* et de *alia*, sur toutes les murailles. V. *Paret*, R.

PANATGE, s. m. vl. La paisson des pourceaux. V. *Pan*, R.

PANATIER, **IERA**, adj. (panatié, iére). Grand mangeur ou mangeuse de pain. Aub.

PANATIERA, s. f. (panatiére); PANATIEIRA. Panier ou corbeille au pain, planche ou claie sur laquelle on le pose, lieu où on le renferme.

Éty. de *pan*, pain, de *at*, fait, et de *iera*, fait pour tenir le pain. V. *Pan*, R.

Sans pan a la panatiéira,
Aco's faïre paoura fiéïra,
Moun fil, dé sé marida.
Rigaud.

PANATIERA, s. f. (panatiére); BARBAROTA. Noms languedociens de la blatte des cuisines. V. *Fourneiroou*.

Éty. de *panatiere*, lieu où l'on tient le pain, parce que ces insectes y habitent de préférence aux autres lieux. V. *Pan*, R.

PANATIEIRA, s. f. (ponotiéïre), d. bas lim. Tiroir. V. *Tiraire* et *Pan*, R.

PANATORI, s. m. (ponotóri), d. bas lim. et lang. Vole, choses volées, larcin.

Aquel ei lous panatoris que lou fan flourir, ce sont ses vols qui le font fleurir.

Éty. de *panat*, volé, et de *ori*. V. *Panar* et *Pan*, R. 3.

PANAU, s. f. (panáou); PANAL, ESMINA. Mesure ancienne de Provence, pour les grains, dont deux forment le setier et huit la charge; dans quelques contrées il en faut dix; cette mesure a l'inconvénient de toutes les mesures anciennes, l'irrégularité.

La *panal* se subdivise en huit *quartieras*, *quatre civadiers* ou huit picotins.

Panal, n'est pas français, quoique souvent employé comme tel.

On nomme *goussets*, les petites bandes de fer ou de tole qu'on met au fond de ces mesures, pour les rendre plus solides.

PANAU, s. f. Se dit encore de l'étendue de terrain dans laquelle on peut semer une *panal* de blé; elle comprend 160 cannes carrées; c'est la moitié de la *sétérée*. V. *Hesminau*.

PANAUSSAR, v. a. et r. (panaoussá); PANHAUSSAR. Trousser, se trousser, relever les robes, les habits pour qu'ils ne traînent pas. Garc.

Éty. de *pan*, dérivé de *pannus*, drap, et de *aussar*.

PANCAR, et

PANCARA, adv. (pancá, pancáre). Pas encore. V. *Pas* et *Encara*.

Éty. C'est une contraction de *pas encara*. V. *Encara*.

PANCARTA, s. f. (pancárte); PLACARD, PLANCARDA. Pancarte, placard affiché pour avertir; grande feuille écrite ou imprimée.

Éty. du grec πᾶν (pan), tout, et de χάρτης (chartês), papier, papier qui peut contenir tout, c'est-à-dire, grand.

PANCHANT, V. *Penchant*.

PANCOGOLA, s. m. vl. *Cuiseur* de pain, boulanger. Ray.

PAN-COUGUOU, s. m. Nom que porte, dans la Basse-Provence, la valériane rouge ou barbe de Jupiter, *Centranthus ruber*, Dec. *Valeriana rubra*, Var. a Lin. plante de la fam. des Valérianes, commune dans la Provence-Méridionale.

PANCOUSSIER, s. m. (pancoussié); PANGOUSSIER, vl. Boulanger, celui qui fait cuire le pain.

Éty. de la basse lat. *pancosserius*, formé de *pan* et de *cosser*, cuire. V. *Pan*, R.

PAN-CUECH, s. m. (pan-cuétch). Panade, soupe faite avec du pain, de l'eau, du sel, du beurre ou un jaune d'œuf.

Pain cuit, dans ce sens, n'est pas français.

PAND, radical pris du lat. *pandere*, *pando*, *pansum* et *passum*, ouvrir, étendre, déployer, d'où *passus*, pas; *expansio*, expension, répandre.

De *pandere*, par apoc. *pand*; d'où: *Es-pande-ment*, *Es-pand-i*, *Es-pand-idouiras*, *Es-pand-idor*, *Es-pand-ir*, *Es-pandissa-ment*, *Es-pand-it*, *Es-pand-re*, *Es-pend-ir*, *Es-pancha-ment*, *Es-panch-ar*, *Es-pang-erl-ar*, *Es-pant-oulhat*, *Es-pant-oulh-ar*, *Es-perc-et*.

PANDART, **ARDA**, s. (pandár, árde); PANDARD. Pendard, arde, méchant, coquin, vaurien, fripon à pendre.

Éty. de *pendre* et de *art*, litt. bon à être pendu, gibier de potence. V. *Pend*, R.

PANDECOSTE, vl. V. *Pandecoustas*.

PANDECOUSTAS, s. f. (pandecóustes); *Pentecoste*, lat. ital. *Pentecostes*, cat. esp. port. Pentecôte, fête que l'Eglise célèbre en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, le cinquantième jour après Pâques.

Éty. du grec πεντηκοστὸς (pentêkostos), cinquantième, dérivé de πέντε (penté), cinq, que les Grecs modernes prononcent *Pindecostes*.

PANDECOUSTAS, s. m. MANETAS, TANTA COUSTA, PANTA COUSTA. Nom commun à presque tous les chèvre-feuilles et particulièrement aux espèces nommées *balearica*, *etrusca* et *periclymenum*. V. *Sabatoun*.

Éty. Ainsi nommés parce que ces arbrisseaux fleurissent ordinairement vers la Pentecôte.

PENDECTAS, s. f. pl. (pandèctes); *Pandectas*, port. Nom que Justinien a donné au corps du digeste, pour exprimer que cette collection renferme toutes les questions controversées.

Éty. du grec πανδέκται (pandektai).

En 1133, les Pandectes de Justinien furent retrouvées à Amalfi, royaume de Naples, dans le pillage de cette ville, par Inerius ou Werner.

L'empereur Lothaire II, ne voulut de tout le butin, que cet ouvrage, que l'on conserve encore à Florence comme un monument précieux.

PAN D'OLI, s. m. (pán d'oli). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au marc de la noix réduit en pain. V. *Pastilhoun* et *Pau*, R.

PANDOULO, s. m. (pandóule). Pandour, homme déguénillé, sans tenue.

Éty. Ce mot viendrait-il de *pandoure*, soldat hongrois plus propre au pillage qu'au combat, ou du grec πάνδουλος (pandoulos), l'esclave ou le valet de tout le monde.

PANDOUR, s. m. (pandóur); PANDOURIER, PANDOULA, PANDOURA. Malfaiteur, pillard, qui se livre à toutes sortes d'excès. Garc.

Éty. Ce mot semble dériver de *pandoure*, soldat hongrois. Garc.

PANDOUREL, s. m. (pandourèl); PANEL, dl. Le pan d'une robe, le bas d'une jupe, d'une chemise.

PANDOURIER, s. m. (pandourié). Voy. *Pandour*.

PANECAU, Altér. de *Panicaut*, v. c. m.

PANEGEAR, v. n. (panedjá), dl. On le dit du blé et de la farine, en parlant de la proportion de pain qu'ils fournissent.

Aquela farina panegea, cette farine foisonne bien.

Éty. de *pan* et de *egear*, faire du pain. V. *Pan*, R.

PANEGYRIQUE, s. m. (panegyriqué); *Penegyrico*, port. *Panegiric*, cat. *Panegirico*, esp. ital. Panégyrique, discours public à la louange de quelqu'un.

Éty. du lat. *panegyricus*, dérivé du grec πανήγυρις (panègyris), assemblée générale, solemnité, formé de πᾶν (pan), tout, et de ἄγυρις (aguris), assemblée, parce qu'on prononce ordinairement ces discours dans une grande assemblée.

PANEGYRISTA, s. m. (panégyriste); *Panegirista*, ital. esp. cat. *Panegyrista*, port. Panégyriste, celui qui fait un panégyrique.

PANEIRADA, s. f. (paneiráde); PANEIRAU, PANIERADA, PAGNEIRADO, lang. Panerée, ce que peut contenir un panier, plein un panier, et non *un plein panier*.

Éty. de *panier* et de *ada*, panier plein. V. *Pan*, R.

PANEIRET, s. m. (paneiré); PANIEIRET, PANEIROUN, ROUSSOUN. Petit panier.

Éty. Dim. de *panier*, à la rigueur il faut dire *panieiret*, mais par euphonie on a préféré *paneiret* en transposant le *i*, ou du lat. *panariolum*. V. *Pan*, R.

PANEIROUN, s. m. (paneiróun). Dim. de *panier*. V. *Paneiret* et *Pan*, R.

PANEL, s. m. (panèl), dg. Drapeau d'enfant. V. *Pedas*.

Éty. du lat. *pannus* et du dim. *el*. V. *Pan*, R. 2.

Bien encoucat dins de panels groussiers.
Jasmin.

PANEL, s. m. vl. PANNEL. *Panellet*, cat. Dim. de *pan*, petit pain, lambeau; pennon, girouette. V. *Pan*, R. 1 et 2.

PANEL, s. m. vl. Panneau, espèce de selle sans arçons.

PANEL, Pour panneau. V. *Paneou*; plus usité et *Pan*, R. 2.

PANEL, s. m. (ponèl), d. bas lim. Piége, filet: *Dounar dins lou panel*, donner dans le panneau. V. *Pan*, R. 2.

PANEL, dl. (panèl). V. *Pandouler* et *Pan*, R. 2.

Panel de camisa, les bouts inférieurs d'une chemise.

PANEL, s. m. dl. Claie à sécher les châtaignes.

PANELIER, **IERA**, s. (panelié, iére). Négociateur, trice, entremetteur de mariages. V. *Poutingoun*.

PANEN, s. m. (panéin). Panais. Cast. V. *Pastenarga*.

PANEOU, s. m. (panèou); PANEL. Panneau, pièce de bois ou de vitrage enfermée dans une bordure ou cadre.

Éty. du lat. *pannellus*, dim. de *pannus*, drap, parce qu'un morceau de drap tint d'abord lieu de la planche qu'on emploie aujourd'hui. V. *Pan*, R.

En terme de menuiserie on nomme:

PANNEAU DE HAUTEUR, celui qui est plus haut que large.

PANNEAU D'APPUI, celui qui est au bas d'une porte à cadre, ou d'une porte vitrée.

PANNEAU DE FRISE, celui qui est entre le panneau de hauteur et celui de frise, ordinairement transversal.

PANNEAU D'ÉPAISSEUR, celui qui affleure le bâti des deux côtés ou parements.

RAVALEMENT, la diminution d'épaisseur du bord des panneaux.

PLATE BANDE, quand ce ravalement est entouré d'un filet.

PANEOU, s. m. Panneau, en term. de maçon, une des faces d'une pierre taillée; en terme de sellier, chacun des coussinets qu'on place sous la selle; en terme de chasseur, filet dont on se sert pour prendre les lapins, d'où l'expression: *Dounar dins lou paneou*, donner dans le panneau, dans le piége; fanon d'une étole, d'un manipule.

PANEOU, s. m. Empennelle, petite ancre qu'on mouille devant une grosse pour la rendre plus solide.

C'est aussi un assemblage de planches qui ferme les écoutilles.

PANEROU, s. m. dg. Altér. de *Paneiroun*, v. c. m.

PANES, V. *Pastenarga* et *Past*, R.

PANET, s. m. (pane). Dim. de *pan*, petit pain. V. *Pan*, R.

PANET, s. m. Un des noms du panais. V. *Pastenarga*.

PANETA, s. f. (panéte), dl. Pain de boulanger.

Éty. de *pan* et de *eta*, dim. petit pain, parce que le pain de boulanger est plus petit que le pain de ménage. V. *Pan*, R.

PANETER, vl. V. *Panetier*.

PANETIER, **IERA**, s. et adj. (panetié, iére). Celui, celle qui mange beaucoup de pain.

PANETIER, s. m. vl. PANETER. *Panicer*, anc. cat. *Panadero*, esp. *Panattiere*, ital. Panetier; boulanger.

PANETOUN, s. m. (penetoún); PANETOUN. Panneton, partie élargie de la clef qui entre dans la serrure et qui pousse le pène.

Éty. du lat. *pessulus*, pène, dérivé du lat. *penis*, queue des animaux.

PANEU, s. m. (panèou). Un des noms toulousains du panais. V. *Pastenarga* et *Pact*, R.

PANEY, dg. *Panier*, v. c. m. et *Pan*, Rad.

PAN-FROUMENT, s. m. PANFOURMENT un des noms languedociens de la mâche. V. *Douceta.*

Éty. Ainsi nommée de sa bonne qualité, qui la fait distinguer des autres salades comme le pain de froment se distingue des autres pains.

Magnol dit, qu'on donne le nom de *panfourmen*, à Montpellier, au *Samolus valerandi*.

PANGA, s. m. vl. Estomac, panse. V. *Pansa.*

PANGOI, OIA, adj. (pongoï, oïe), d. bas lim. PANGOUSSIER, POUFINGA. Celui, celle qui tripote les sauces; celui, celle qui manie mal proprement les choses qu'il touche, qui les pétrit comme de la pâte, du pain. V. *Pan*, R.

PANGORA, s. f. (pangóre). Morille, Cast. V. *Mourilha.*

PANGOUNS, s. m. pl. (paugouns). Attelles du joug de la charrue. V. *Estelas.*

Tirar de pangouns, être dans l'incertitude si l'on doit agir ou non. Garc.

PANGOUSSAR, v. a. (pongoussá), d. bas lim. Manier quelque chose maladroitement. V. *Mastroulhar* et *Pan*, R.

PANGOUSSIER, d. bas lim. V. *Pangoi* et *Pan*, R.

PANGOUSSIER, m. s. que *Pancoussier*, v. c. m. Ce mot signifie en dl. regrattier de pain, et désigne celui qui le vend de seconde main.

Éty. V. *Pan*, R.

PANHARMONICON, s. m. (panharmonicón). Instrument qui fait entendre tous les sons des divers instrumens à vent, et tous ceux des cymbales, du triangle, des timbales, de la grosse caisse, etc.

Éty. du grec πᾶν (pan), tout, et de ἁρμονικὸς (armonikos), harmonique.

M. Maelzel, fit connaître cet instrument merveilleux, en 1806 et 1807.

PANIAIRE, s. m. (paniâïré). Avril. V. *Panieiraire* et *Pan*, R.

PANIC, PANIS, PANISS, radical dérivé du latin *panicum*, *panici*, panic, plante qui ressemble au millet, formé de *paniculus*, *panicule*, à cause de la forme de son épi, selon Pline. M. Théis, pense qu'il vient de *panis*, parce qu'on faisait anciennement du pain avec sa graine.

De *panicum*, par apoc. *panic* et *panis*; d'où: *Panic-i*, *Panis*, *Paniss-a*, *Panissiera*, *Paniss-et*,

PANIC, s. m. vl. *Panis*, cat. *Panizo*, esp. *Panico*, ital. Panic, millet.

Éty. du lat. *panicum*, m. s.

PANICA, Panique.

PANICAUT, s. m. (panicáou); PANBLANC-D'ASE, PANECAU, PANICHAU, CLOUCA. Chardon-roland, chardon à cent têtes, panicaut des champs, *Eryngium campestre*, Lin. Plante qui appartient à la fam. des Ombellifères, quoiqu'elle ait toute l'apparence d'un chardon, et qu'on trouve le long des chemins, ainsi que sur le bord des champs. V. Garid. *Eryngium vulgare*, p. 163.

La racine du chardon-roland faisait partie, autrefois, des cinq racines apéritives mineures, mais son usage en médecine est presque nul aujourd'hui, quelques personnes m'ont assuré que le suc de ses feuilles était un remède souverain pour faire disparaître les taies des yeux, ce qui a besoin d'être comfirmé par l'expérience.

PANICAUT-D'ASE, s. m. (panicáou d'ásé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la centaurée galactite, *Centaurea galactites*, Lin, *Galactites tomentosa*, Mœnch. plante de la fam. des composées Flosculeuses, qui croît dans les lieux secs des provinces méridionnales.

PANICHAU, s. m. Aub. V. *Panicaut.*

PANICI, s. m. (panici). Nom qu'on donne, à Vallensoles, au panic vert, *Panicum viride*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune dans les champs.

Éty. du lat. *panicum*, m. s. V. *Panic*, R.

PANIEIRADA, s. f. (panieiráde); PAGNEIRADA. Panérée, ce qu'un panier peut contenir.

Éty. de *panier* et de *ada*. V. *Pan*, R.

PANIEIRAIRE, s. m. (panieiráïre); PAGNEIRAIRE. Vannier, qui fait des ouvrages d'osier. V. *Vanier.*

Éty. de *panier* et de *aire*. V. *Pan*, R.

PANIEIRAS, s. m. (paneirás). Aug. de panier, grand ou gros panier.

Éty. de *panier* et de *as*. V. *Pan*, R.

PANIEIRET, V. *Paneiret* et *Paneiroun.*

PANIEIRET, s. m. (paniéiré). V. *Paneiret* et *Pan*, R.

PANIEIROLA, s. f. (panieiróle). On donne ce nom, à Nismes, au *Tenebrio mauritanicus*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Ténébricoles, quand il est à l'état parfait, parce qu'il se nourrit de pain; sa larve porte le nom de *Cadela*, v. c. m. et *Pan*, R.

PANIEIROUN, V. *Paneiroun.*

PANIELONCADA, s. f. (panielouncáde); PAGNELOUNCADA. Plein un panier long.

Éty. de *panier-long* et de *ada*. V. *Pan*, Rad.

PANIER, s. m. (panié); GARRABUSTA, CAVAN, PAREY, PAGNER. *Paniere*, ital. *Paner*, cat. Panier, espèce de corbeille avec une anse en demi-cercle, servant à transporter différentes choses du ménage; ce qu'un panier peut contenir.

Éty. du lat. *panarium*, corbeille à pain; ou de *pan*, pain, et de la term. *ier*, qui sert à contenir du pain; premier usage des paniers. V. *Pan*, R.

Virgile, attribue l'invention des paniers et des corbeilles à Célée, père de Triptolème.

Es un panier traucat, Prov. c'est un panier percé, c'est un prodigue.

Sot commo un panier, sot comme un panier, fort sot.

Panier per leis goubelets, verrier.

Panier à carba ou *pagner à carbo*, panier à anse ou ceuilloir.

Panier long et estrech, mannequin.

Panier long ou *faissilhau*, dl. Panier long, sorte de manne faite de coton, deux fois plus longue que large. Sauv.

On nomme :

PANNETON, celui dont les boulangers se servent pour enfourner la pâte.

Le croc ou crochet, auquel on suspend les paniers dans les cuisines, porte le nom de *porte-panier*.

PANIER, s. m. PAGNER, dl. Un épi ou batardeau, ouvrage fait dans une rivière pour en détourner l'eau. Sauv. V. *Banasta* et *Pan*, R.

PANIER, s. m. vl. Panneau, tromperie, embûche.

Éty. de *panar*, tromper. V. *Pan*, R. 3.

PANIERA, s. f. (paniére). Panier fermé. Aub. Cabas, à Vinon, Var.

PANIERA, s. f. (paniére). Panetière, sac ou panier pour y tenir le pain. Claie suspendue au plancher sur laquelle ou place le pain. Avril. V. *Trantoul.*

Éty. de *pan* et de *iera*, litt. lieu où est le pain. V. *Pan*, R.

Mies vau pan à la paniera que bel home à la carriera, l'aisance vaut mieux que la beauté.

PANIS, s. m. (panis). Un des noms lang. du *panic*. V. *Panissa*, *Melh-pichot* et *Panic*, R.

PANISSA, s. f. (panísse). V. *Melh-pichot*, *Panis* et *Panic*, R.

Dans le département des Bouches-du-Rhône on donne aussi le même nom au panic verticillé, *Panicum verticillatum*, Lin. plante de la fam. des Graminées.

Dans l'Hérault, *panissa* est le nom de toutes les espèces du genre *panicum*, *setaria*.

Éty. V. *Pan*, R.

PANISSA, s. f. Nom qu'on donne, à Marseille, à une espèce de gâteau, que les Génois préparent avec de la farine de pois chiches et du maïs, dont les pauvres se nourrissent. V. *Pan*, R.

PANISSET, s. m. (panissé). Un des noms lang. du panic-vert. V. *Melaucha* et *Panic*, R.

PANISSIER, s. m. vl. Panetier. V. *Pan*, Rad.

PANISSIERA, s. f. (panissiére); PANICIERA. Champ de panis.

Éty. de *panissa* et de *iera*. V. *Panic*, R.

PANISTER, s. m. vl. Panier. V. *Pan*; Rad.

PANJAT, s. m. (pandjá), dl. Caillette de porc. Doujat.

PANLE, adj. (panlé), dl. Pâle. V. *Pale* et *Pal*, R. 2.

PANLEGA, s. f. (panlègue). Violette de montagne, *Viola montana*, Lin. Plante de la fam. des Violacées, qu'on trouve, selon Gar. au bois de Pourrières et à la Garduelle. V. Gar. *Viola martia arborescens*, p. 488, t. 99.

On donne le même nom à la *Viola canina*, selon M. Negrel, dans le même département.

PANNA, s. f. (páne); PANA. *Mettre en panna*, mettre en panne, disposer la moitié des voiles au vent et l'autre moitié contre, afin d'arrêter le vaisseau; fig. être immobile, fixe, stationnaire. V. *Pan*, R. 2.

PANNA, s. f. (pánne), d. m. Pour penture, alt. de *parna*, V. *Palamela*.

PANNA, s. f. (páne); PANA. *Panno*, port. *Panna*, cat. *Pana*, esp. Panne, espèce de velours grossier fait avec de la laine.

Éty. du lat. *pannus*, qui désigne toute espèce d'étoffe de laine. V. *Pan*, R. 2.

PANNA, s. f. PAINA. Panne, graisse dont la peau du cochon et de quelques autres animaux est garnie; iron. graisse.

Éty. de *pannus*, toile. V. *Pan*, R. 2.

PANNA, s. f. Rousseurs. V. *Panas*.

PANNET, s. m. vl. Petit pain, petit morceau, lambeau.

Éty. Dim. de *Pan*, v. c. m.

PANNICOL, s. m. vl. *Pannulo*, esp. port. *Pannicolo*, ital. Panicule, membrane, enveloppe, tunique, terme de médecine.

Éty. du lat. *panniculus*, m. s.

PANORAMA, s. m. (panoramá). Panorama, vaste tableau circulaire où sont représentées des villes, des campagnes, la mer, etc., qu'on applique dans l'intérieur d'une tour ronde, qui reçoit le jour d'en haut, et qui offre, lorsqu'on se place au centre, l'illusion la plus complète. Le spectateur se croit transporté à Londres, à Paris, au milieu de l'Océan, etc.

Éty. Ce mot est nouveau et composé du grec παν (pan), tout, et de ὅραμα (horama), vue, vue de la totalité, voir tout d'un coup d'œil.

Le panorama fut inventé, en 1787-1790, par Robert Barker, d'Edimbourg. Il fut perfectionné, en 1799, par Robert Fulton, américain, qui l'importa en France en 1804; Prevot y ajouta le dernier degré de l'illusion en 1816.

PANOUCHA, s. f. (panóuche). Au propre, vieux linges, chiffons, et au fig. femme de mauvaise vie, espèce d'imbécile, de niaise.

Éty. de *pannuceus*, flétri, ride, formé de *pannus*, drap, mauvais drap ou lambeau de drap, et dans le sens figuré, parce qu'on emploie les chiffons aux usages les plus sales. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHAR, v. a. (panoutchá). Essuyer avec un chiffon. Garc.

Éty. de *panoucha*, chiffon, et de *ar*.

PANOUCHARIA, s. f. (panoutcharie). *Rodotage*, rabâchage, discussion sur des minuties, sur des riens.

Éty. de *panoucha* et de *aria*, choses équivalentes à des chiffons. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHAS, ASSA, s. m. (panoutchás, ásse). Péjoratif de *panoucha*, gros chiffon, et fig. gros nigot.

Éty. de *panoucha* et de *as*. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHASSA, s. f. (panoutchásse). Péjoratif de *panoucha*, gros chiffon, et fig. grosse femme, imbécile ou de mauvaise vie.

Éty. de *panoucha* et de *assa*. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHIAR, v. n. (panoutchiá). Chiffonner; niaiser, s'occuper à des riens. On le dit aussi d'un mourant qui a la carphologie.

PANOUCHIER, IERA, adj. (panoutchié, ière). Nom qu'on donne aux bœufs et aux vaches qui mangent les chiffons. Voy. *Drapier* et *Pan*, R. 2.

PANOUCHOUE, adj. (panoutchoué). Avril. V. *Boutis*, *Charbous* et *Pan*, R. 2.

PANOUCHOUN, s. m. (panoutchóun); PANACHOUN, PILHOUN, TOURCHOUN. Torchon, chiffon, linge en lambeaux.

Éty. de *Panoucha*, v. c. m. et *Pan*, R.

Aver un panouchoun en cade bugada, se mêler de tout, se trouver dans toutes les affaires désagréables.

PANOUCHOUN, s. m. PISSOT, PISSOTE. Morceau de linge qu'on place à l'ouverture du cuvier pour diriger la lessive dans le baquet. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHOUN, s. m. Magot, amas d'argent caché.

Éty. Parce qu'on l'enveloppe ordinairement dans un torchon, *panouchoun*. Voy. *Pan*, R. 2.

Mai de quatre fan quinquinello.
Qu'an lou panouchoun *ben garnit.*
Brueys.

PANOUCHOUN, s. m. On le dit aussi pour nouet ou petit sachet dans lequel on enferme quelques drogues ou quelques aromates pour les faire infuser ou bouillir dans un liquide. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHOUN, OUNA, s. (panoutchóun, óune); PANOUCHET, ETA. Imbécile, niais, tatillon, qui s'occupe à des minuties, qui a des scrupules ridicules.

Éty. V. *Pan*, R. 2.

PANOUCHOUS, s. m. (panoutchóus). Un fainéant, un débauché, Garc. déguenillé.

PANOUIA, V. *Panoulha* et *Pans*, R.

PANOULHA, s. f. (panóuille). Talle, rejetons des céréales. Garc.

PANOULHA, s. f. (panóuille); PANOUIA. Un gros ventre, une grosse bedaine.

Lou trop pinta ye crebet la panouia.
Tandon.

Éty. V. *Pans*, R.

PANOULHA, s. f. (panóuille), dg. *Panolla*, cat. Épi de millet.

PANOULHAR, dl. PANOULIAR. Pour taller. V. *Gaissar*.

PANOUN, Moitié d'un pain double, Garc. petit pain. Dim. de *Panet*, v. c. m. et *Pan*, R.

PANOUS, OUSA, OUA, adj. (panóus, óuse, óue); COUCOUREOU. Couvert de taches de rousseur; en parlant du ciel, couvert de légers nuages.

Éty. de *pana* et de *ous*.

PANOUTEGEAR, v. a. (panoutedjá), dl. Griveler, escroquer. Doujat.

Éty. V. *Pan*, R. 3.

PAN-PAN, Onomatopée du bruit que fait un tambour; en terme de nourrice, la caisse même: *Lou-pan-pan*.

PANPOL, s. m. vl. Sarment.

PAN-QUARRAT, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux briques carrées servant pour les constructions.

PANS, radical dérivé du latin *pantex*, *icis*, panse, gros ventre, ventre gonflé.

De *panticis*, par la suppr. de *tici*, *pans*; d'où: *Pans-a*, *Pans-eta*, *Pans-ard*, *Pans-ada*, *Es-pans-ar*, *Es-pans-al*, *Pans-el*, *Pans-ut*, *Es-pans-ar*, *Pans-ar-ut*, *Pans-iera*, *Pantar-e*, *Pan-ouia*, *Pan-oulha*, *Pass-ard*.

PANSA, s. f. (pánse); BEDENA, PELHA. *Pancia*, ital. *Panza*, esp. *Pança*, port. *Panxa*, cat. Panse, le bas ventre, quand il est gros; en français, le mot *panse* désigne plus particulièrement le plus gros estomac des ruminants.

Pansa plena, son souen mena.

Éty. du lat. *panticis*, gén. de *pantex*, gros ventre, panse. V. *Pans*, R.

PANSADA, *Panxada*, cat. V. *Ventrada* et *Pans*, R.

PANSARD, ARDA, adj. (pansár, árde); PANSUT, PANSARUT. *Panxud*, cat. *Panzude*, esp. Pansard, arde, ventru, ue, pansu, ue, qui a une grosse panse.

Éty. de *pansa*, gros ventre, et de *ard*, pointu. V. *Pans*, R.

PANSARD, s. m. Nom nismois du pleuronecte carrelet. V. *Larba*.

PANSARUT, UDA, adj. et p. (pansarú, úde). Pansu, ue. V. *Pansart* et *Pans*, R.

PANSAS, s. f. pl. (pánses); PASSARILHAS, PASSURELLAS. *Passas*, esp. Raisins secs, raisins de cabas, passes et panses.

Éty. du lat. *uva passa*, m. s.

Pansas muscadas, raisins muscats desséchés.

PANSEA, s. f. (pansée); PANSEYA, PANSEJA. Violette tricolore, pensée, *Viola tricolor*, Lin. plante de la famille des Violacées, cultivée comme fleur d'ornement.

Éty. Mot pris du français qui en en altérant l'orthographe a fait disparaître les traces de son origine. Ce mot vient de *paon sea*, de *paon*, faisant allusion aux couleurs qui brillent sur la queue de ce bel oiseau.

PANSEJA, s. f. (pansèïe). Nom toulousain de la pensée. V. *Pansea*.

PANSEL, s. m. pansèl), dl. Rame pour les poids, les haricots, etc. V. *Garda* et *Gardoun*.

Pour fagot de rames, V. *Gaveou*.

Éty. Dit pour *paissel*, pieu. V. *Pal*, R.

PANSEL. s. m. (pansèl), d. bas lim. Estomac, et plus particulièrement celui du cochon: *Remplir lou pansel*, remplir la panse.

Éty. Dim. de *pansa*. V. *Pans*, R.

PANSETA, s. f. (pansète); *Panxeta*, cat. Dim. de *pansa*, petite panse, petit ventre; homme court et ventru; ventre de mouton.

Éty. de *pansa* et du dim. *eta*. V. *Pans*, Rad.

PANSETA, s. f. (ponsète), d. bas lim. Ventre, panse de mouton.

PANSEYA, V. *Pansea*.

PANSIERA, s. f. vl. PANCIERA. Cuirasse, ou partie de la cuirasse qui couvrait le ventre.

Éty. de la basse lat. *pancerea* ou *panseria*, m. s. dérivé du lat. *pantex*, panse. V. *Pans*, Rad.

PANSIERA, s. f. (pansiére), **PANSSIEIRA**. Ecluse, digue, chaussée.

Coumo uno furiouso riviero
Quand a fach sauta la panssieira
Trad. de Virg.

Éty. Dit pour *passiera*. V. *Pass*, R.

PANSSIEIRA, dl. Alt. de *Pansiera*, v. c. m.

PANSUT, UDA, adj. et s. d. bas lim. V. *Pansard* et *Pans*, R.

PANTA, s. f. (pánte). Pente, bande d'étoffe qui pend autour du ciel d'un lit, d'un dais, qu'on nomme aussi cantonnière et retombée.

Panta d'un coutilhoun d'une rauba, falbala.

Éty. de *pendere*, qui pend. V. *Pend*, R.

PANTA, s. f. (pánte), d. bas lim. Sorte de mesure, *Ampan*, v. c. m.

PANTACOUSTAS, V. *Pandecoustas*.

PANTAI, s. m. (pantaï); **PANTAILH**, **PANTAIS**, , **RAIBE**, **REVE**, **REUO**. Rève, songe qu'on fait en dormant; chimère, châteaux en Espagne

Éty. L'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, dit que ce mot est lignrien, mais il nous paraît bien plus naturel de le faire dériver du grec φαντασμα (phantasma), fantôme, spectre.

Dérivés: *Pantai-geaire*, *Pantai-gear*, *Pantai-lhaire*, *Pantai-lhar*.

PANTAIGEAIRE, s. f. (pantadjäïré); **PANTAILHAIRE**, **PANTAYAIRE**, **SONGEA-FESTOS**. Rêveur, qui est sujet à rêver, radoteur.

Éty. de *pantai*, rêve, et de *egeaire*, qui fait.

PANTAIGEAR, v. n. (panteidjäïré); **PANTAILHAR**, **PANTAISAR**, **PANTAYAR**, **SOUNGEAR**, **REVAR**. *Pantexar*, cat. Rêver, songer, faire un rêve, radoter, dire des choses sans fondement.

Éty. de *pantai* et de *egear*.

Fa pantaisar, dl. faire longtemps attendre.

PANTAILHAIRE, s. m. (pantailläïré). V. *Pantaigeaire*.

PANTAILHAR, v. n. (pantaillár). V. *Pantaigear*.

PANTAIS, s. m. vl. **PANTAYS**, **PANTEX**. Souci, tourment, engoisse, trouble, agitation, embarras, incertitude. V. *Pantai*; essoufflement, respiration bruyante; cauchemar.

Pantaissa, il ou elle s'émeut, s'agite.

Éty. du grec φαντάζω (phantazô). Rêver, troubler par des songes.

PANTAISAR, dl. V. *Pantaigear*.

PANTAISSAR, v. n. (pantaiseá); **BESHALENAR**, **SOUFFLAR**. Panteler, haleter, être hors d'haleine, respirer avec peine et avec fréquence, comme les chiens après une longue course. Doujat.

PANTALI, nom d'homme (pantáli); *Pantaleone*, ital. Pantaléon.

L'Église honore ce saint le 17 juillet.

PANTALOUNIER, s. m. (pantalounié). Tailleur qui ne fait ou ne vend que des pantalons. Garc.

PANTALOUNS, s. f. (pantalouns); *Pantaloni*, ital. *Pantalon*, cat. esp. port. Pantalon, culotte longue qui couvre la cuisse et la jambe. Pantalons au pluriel ne se dit en français que lorsqu'on parle de plusieurs; on fait une faute toutes les fois qu'on dit *mes pantalons*, quand il ne s'agit que d'un seul.

Éty. Ce mot serait-il formé de l'adjectif παντελής (pantelès), totalement, entièrement, parce que le pantalon couvre en entier la cuisse et la jambe, ou de Pantalon, personnage comique.

Les Troyens, les Phrygiens, les habitants de la Tauride, en un mot tous les Barbares portent sur les monuments grecs des chausses longues, semblables à nos pantalons.

PANTALOUNS, s. m. pl. (pantolóuns). Pantalons, anciennement, habit tout d'une pièce qui s'étendait depuis le cou jusqu'aux pieds; aujourd'hui culotte longue qui recouvre toute la jambe.

Éty. de *pantalone*, nom que les Italiens donnent à ce vêtement, parce que c'est celui des bouffons qu'ils appellent *pantaloni*, surnom des Vénitiens qui fournissent ces sortes de batteleurs. Ceux-ci ont été ainsi nommés de saint Pantaleon, qui est en grande vénération chez eux, Pantaleon, d'où l'on a fait *pantalone* par corruption, dérive lui-même de *pantelemone*, qui signifie tout miséricordieux.

On croit généralement que ce vêtement a été inventé par les Vénitiens quoi qu'on en voie sur les monuments grecs.

Le mot *pantaloun*, est presque toujours employé au pluriel en provençal: *Ai mes de pantalouns*, Tr. j'ai mis un pantalon, ce mot ne prend le pluriel en français que lorsqu'on parle de plusieurs. Il en est de même de culotte. V. *Brayas*.

PANTAR, v. a. et n. (pontá), d. bas lim. Mesurer avec la main pour savoir combien une chose a de *pans*. V. *Panta*.

PANTARE, s. m. (pontáré), d. bas lim. Ventre. V. *Ventre*.

Éty. du lat. *pantex*, panse, ventre. V. *Pans*, R.

PANTARI, s. m. (pontári), d. bas lim. Espèce de jeu qui consiste à approcher le plus possible d'un but, et qui exige qu'on mesure. V. *Panta*.

PANTAYAR, vl. V. *Pantaigear*.

PANTAYS, vl. V. *Pantais*.

PANTAYSAR et

PANTAYZAR, v. n. vl. **PANTEYAR**. *Pantexar*, cat. Pantoiser, rêver, s'agiter. V. *Pantaigear*.

PANTEISAR, V. *Pantaigear*.

PANTEJAR, v. n. vl. Etre effrayé, troublé.

PANTENA, s. f. (panténe). *Pantène* ou *pantenne*, nasse ou verveux qu'on place à l'extrémité des bourdigues pour retenir le poisson.

PANTERA, *Pantera*, cat. esp. ital. V. *Panthera*.

PANTERNA, s. f. (pantèrne), dl. Voy. *Fouterla*, *Farfantela* et *Badau*.

Mous yols me fan ti panterna?
Rigaud.

PANTERON, s. m. vl. Panteron, sorte de pierre précieuse.

PANTES, s. m. Avril. V. *Pantou*.

PANTEYAR, vl. V. *Pantaigear*.

PANTHEON, s. m. (pantheóun); *Panteone*, ital. *Panthéon*, port. *Panteon*, cat. esp. Panthéon, temple consacré à tous les dieux.

Éty. du lat. *pantheon*, dérivé du grec παν (pan), tout, et de θεὸς (théos), dieu.

Le plus célèbre panthéon connu, est celui qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit construire à Rome, et qui existe sous le nom de *Sainte-Marie-de-la-Rotonde*, depuis que le pape Bonniface IV le consacra à la Sainte-Vierge et à tous les Saints.

PANTHERA, s. f. (pantère); *Pantera*, ital. esp. cat. *Panthera*, port. Panthère, *Felix pardus*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores, qui habite les forêts de l'Afrique. La panthère rugit.

Éty. du lat. *panthera*, dérivé du grec πανθήρ, ῆρος (panthêr, êros), formé de πᾶν (pan), tout, tout à fait, et de θηρ, gén. θῆρος (thêr, thêros), farouche, bête farouche.

PANTIMAR, v. a. (pantimá), dl. Elargir les fils d'un écheveau, en détacher la centaine, soit pour le décruser, soit pour le mettre à la teinture. Sauv.

PANTIN, s. m. (pentin); **PANTEN**. Pantin, figure de carton plat, peint et découpé qu'on fait mouvoir avec des fils; fig. personne dégingandée; personne d'un caractère faible qu'on fait agir comme on veut.

Éty. de *pan*, tout, et de *tin*, qui fait tous les gestes, toutes les grimaces.

La postérité aura de la peine à croire, dit l'auteur du Dict. des Orig. de 1777, in-8° que, pendant un temps assez considérable, de graves personnages français, aient pu s'occuper sérieusement de ces jouets ridicules, et qu'il ait été commun de rencontrer dans la poche d'un respectable magistrat un beau pantin à côté d'un papier qui devait décider de la vie, de la réputation ou de la fortune des plus illustres citoyens.

PANTOISAR, v. n. vl. Perdre l'esprit, le sens; extravaguer; rêver.

PANTOMIMA, s. f. (pantoumime); *Pantomimo*, ital. *Pantomimo*, port. cat. esp. Pantomime, expression muette du visage et des gestes qui supplée à la parole.

Éty. du lat. *pantomimo*, dérivé du grec παντομιμος (pantomimos), dérivé de πᾶς (pas), gén. παντὸς (pantos), tout, et de μιμέομαι (miméomai), imiter, contrefaire.

La pantomime était en usage sur les théâtres grecs et romains. Ces derniers la poussèrent, dit-on, à un point de perfection incroyable.

PANTOMIMO, s. m. *Pantomimo*, ital. esp. port. cat. Pantomime, acteur qui imite toutes sortes d'actions par des gestes.

Éty. V. le mot précédent.

PANTOU, s. m. (pántou); **PANTES**. Rustre, sot, mal-vêtu, déguenillé, paltoquet, pataud, palot.

Éty. du grec παντοῖος (pantoios), varié, qui change, de toute sorte.

PANTOUFLA, s. f. (pantóufle); *Pantu-*

fola, ital. *Pantouflo*, esp. *Pantufo*, port. Pantoufle, sorte de chaussure qui est ordinairement sans quartiers et dont on ne se sert que dans l'intérieur de la maison.

Éty. du celt. *pantofla*, ou de l'all. *pantoffel*, qui signifie la même chose. Ce mot pourrait aussi venir du grec παντός (pantos), tout, et de φελλός (phéllos), liége, parce que les semelles des pantoufles sont souvent faites avec cette matière.

PANTOUFLAR, v. a. (pantoufllá), dl. Gripper, attraper. Doujat.

PANTOUFLETA, s. f. (pantoufléte). Nom languedocien du mufle de veau. Voy. *Tetarelas*.

Éty. Dim. de *pantoufla*, à cause de la forme de la fleur.

PANTOUFLIAR, v. n. (pantoufliá); Être mal chaussé, faire entrer et sortir les souliers des pieds en marchant.

PANTOUFLIER, s. m. (pantouflié); ESCROSENA. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au squale pantouflier, *Squalus tiburo*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qui a quelque ressemblance avec le marteau.

Éty. de *pantoufla* et de la term. *ier*, qui porte des pantoufles, à cause de sa forme.

PANTOUMIMA, s. f. (pantoumime); PANTOUMINA. *Pantomimo*, ital. esp. port. Pantomime, expression muette du visage et des gestes qui supplée à la parole; acteur qui s'exprime par des gestes; espèce de drame où l'on ne s'exprime que par des gestes.

Éty. du lat. *pantomimus*, m. s. dérivé du grec πᾶν, παντός (pan, pantos), tout, et de μιμέομαι (miméomai), imiter, contrefaire.

PANTOUQUET, ETA, Dim. de *Pantou*, v. c. m.

> Doou caïré dé Sant-Just, sus la nouvello herbetto,
> Après vespros vésez lou jouine *pantouquet*
> Dansar moudestament émé sa pantouqueto
> Oou soun doou galoubet.
> Bellot. Jarret.

PANTOUQUET, s. m. (pantouqué); PAN. Le jeu de la patte; jeu d'écolier où l'on jette une pièce de monnaie contre un mur, et où l'on gagne quand il n'y a que l'extension de la main entre la dernière pièce jetée et l'autre.

PANTOUQUETA, s. f. (pantouquéte). Chanson à boire des paysans: *Cantar la pantouqueta*, chanter et boire; pour castagnettes, V. *Castagnetas*.

Chanson du bon vieux temps, que l'on chante pour endormir les enfants. Avril.

PANTOUQUIERA, s. f. (pantouquiére). Pantoquière, corde de moyenne grosseur, entrelassée entre les haubans, pour les tenir plus fermes.

PANTOUSTIER, s. m. vl. Boulanger.

Éty. de la basse lat. *pantosserius*. V. *Pan*, Rad.

PANTRALHA, s. f. (pantráille). Canaille, bélitre.

PANTUERLA, s. f. (pantuérle). Femme malpropre, mal vêtue. Aub.

PANTURLA, s. f. (pantúrle). Femme ou fille de mauvaise vie. Garc.

PAO

PAO, s. m. vl. Paon. V. *Pavoun*.

PAOC, adv. vl. Petit, peu. V. *Pauc*.

PAONAT, adj. vl. Nuancé comme le paon, d'un rouge brun. V. *Pan*, R.

PAOR, s. f. vl. *Por*, cat. Peur. Voy. *Paour*, R.

PAORLIOS, adj. vl. V. *Paoros*, *Paourous* et *Paour*, R.

PAOROS, adj. vl. PAORLIOS, PAORUC. Peureux. V. *Paourous* et *Paour*, R.

PAOROZAMENS, adv. vl. PAOROSAMEN. *Pavorosament*, cat. *Pavorosamente*, esp. port. *Paurosamente*, ital. Timidement, craintivement.

PAORUC, adj. vl. Peureux. V. *Paourous* et *Paour*, R.

PAOU..., V. à *Pau...*, les mots qui manquent à *Paou*.

PAOU, Alt. de *Paul*, nom d'homme, de *Pal*, pieu; de *Pauc*, peu, v. c. m.

PAOULUT, UDA, adj. (paoulú, úde), d. bas lim. Craintif, timide, V. *Paourous*; on le dit aussi d'un endroit solitaire qui inspire la terreur.

Aquel bosc es paoulut, ce bois inspire la terreur.

Aquela maisoun es paouluda, on a peur dans cette maison. V. *Paour*, R.

PAOUN, V. *Pavoun*.

PAOUNAR SE, v. r. V. *Se pavanar*.

PAOUR, PAUR, POUV, radical dérivé du lat. *pavor*, *pavoris*, peur, épouvante, frayeur, formé de *pavere*, être saisi de peur.

De *pavor*, par la suppression de *v*, *paor*; d'où: *Paor*, *Paor-os*, *Paor-uc*, *Es-paord-ir*, *Es-paoritz*, *Es-paorz-ir*.

De *paor*, par le changement de *r* en *l*: *Paoul-uc*.

De *paor*, par le changement de *o* en *ou*, *paour*; d'où: *Paour*, *Paour-ous*, *Paourous-a*, *Es-paour-ir*.

De *pauor*, par la suppression de *o*, *paur*; d'où: *Paur*, *Paur-ous*, *Paur-uga*, *Es-paur-ir*, *Es-paur-it*, *Es-paur-ug-ar*, *Ey-paur-it*.

De *pavor*, par apoc. *pav*; d'où: *Es-pavant-os*, *Es pav-ant*, *Espavant-ar*, *Es-pav-ent*, *Es-pavent-er*, *Es-paent-ier*, *Es-pav-ardir*, *Es-pant-ar*, *Es-pant-at*, *Es-pravant-au*, *Es-pavent-al*, *Es-povent-ar*, *Es-pavent-os*, *Es-pavour-dir*, *Es-pavour-dit*, *Es-plavant-aire*, *Es-plavant-ar*, *Es-pouv-anta*, *Es-pouvant-able*, *Es-pouv-ant-alh*, *Es-pouvant-ar*, *Es-pouvantabla-ment*, *Es-pouvant-au*, *Es-prav-ant*, *Es-prav-antar*.

De *paur*, par le changement de *p* en *b*, *baur*; d'où: *Em-baur-ar*, *Em-baur-at*.

PAOUR, s. f. (páou); POOUR, POU, POOU. *Paura*, ital. *Paor*, anc. cat. *Pavor*, esp. port. Peur, vive appréhension d'un danger, crainte.

Éty. du lat. *pavor*. V. *Paour*, R.

Qu'avez paour, de quoi avez-vous peur, que craignez-vous, et non *qu'avez-vous peur*.

Ai paour que toumbe, je crains qu'il ne tombe, et non *je crains qu'il tombe*.

Se dounar à la paour, s'effrayer, et non *se donner à la peur*.

PAOURS LAS, M. Béronie, dit dans son Dict. qu'on désigne par *las paours*, les peurs, l'époque de 1789, qu'on nomme ailleurs l'année des brigands.

PAOUROUS, OUSA, adj. (paourous, óuse); PAURUC, POOUROUS, PAURUT. *Pauroso*, ital. *Pavoros*, cat. *Pavoroso*, esp. port. Peureux, euse, craintif, timide, poltron, lâche; ombrageux, en parlant des chevaux.

Éty. de *paour* et de *ous*. V. *Paour*, R.

PAOZA, s. f. vl. Pause. V. *Pausa*.

PAP

PAP, radical pris du latin *papa*, papa, pape, prêtre, et dérivé du grec πάππας (pappas), père.

De *papa*, par apoc. *pap*; d'où: *Pap-a*, *Pap-al*, *Pap-el-ina*, *Pap-au-tat*, *Pap-assou*, *Pap-at*, *Pap-et*, *Pap-oun*, *Pap-ai*.

PAP, 2, POP, radical dérivé du latin *pappa* ou *papa*, bout de la mamelle, et bouillie que l'on donne aux enfants, en celtique; d'où *pappare*, manger des choses qu'on n'a pas besoin de mâcher.

De *papa*, par apoc. *pap*; d'où: *Pap-ach*, *Pap-adour*, *Pap-aire*, *Pap-ar-ela*, *Pap-ar*, *Papar-el*, *Papar-ina*, *Papar-ot*, *Pap-as*, *Pap-at*, *Pap-et*, *Pap-ola*, *Em-pap-oul-ar*, *Papa-ver*, *Pav-ot*, *Popa*, *Pop-ar*, *Pop-ard*, *Pop-el*, *Poup-el*, *Poupel-oun*, *Poup-eou*, *Poup eta*, *Poup-ou*.

PAP, 3, PAPER, PAPAR, PAPET, radical pris du lat. *papyrus*, nom d'une espèce de *cyperus*, dont on faisait des feuilles sur lesquelles les anciens écrivaient; et dérivé du grec πάπυρος (papyros), m. s.

De *papyrus*, par apoc. *papyr*, *paper* et *papar*, par le changement de *y* en *e* ou en *a*, *pap*; d'où: *Pap-a-fard*, *Papar-assa*, *Papar-ina*, *Papa-ss-ard*, *Paper*, *Paper-assa*, *Papet*, *Papet-aria*, *Papet-ier*, *Pap-ey*, *Pap-ier*.

PAPA, s. m. (pápe et papá); *Babba*, ital. *Papa*, esp. cat. *Pai*, port. Père, trois mots sont employés en provençal pour saluer celui à qui l'on doit l'existence; les petits enfants disent *papa*, mot facile à prononcer puisqu'il suffit d'écarter deux fois les lèvres pour l'articuler; dans un âge plus avancé, les fils des paysans disent *paire*, et les autres *papa*, ceux de la classe moyenne prononcent *papa*, pape; on dit aussi *père*, mais ce mot est purement français.

Éty. du grec πάππας (páppas), père, en terme enfantin. V. *Pap*, R.

PAPA, s. m. (pápe); *Papa*, lat. ital. cat. esp. port. Pape, le chef de l'Eglise catholique.

Éty. de *papa*, père. V. le mot précédent et *Pap*, R.

Le titre de pape était commun autrefois à tous les évêques et il ne devint particulier à celui de Rome que depuis le synode tenu en 1070 (1074), où Grégoire VII, ordonna qu'il n'appartiendrait plus à l'avenir qu'à l'évêque de Rome, comme une prérogative et une distinction particulière.

Jusqu'à Jean XII, qui fut élu le 20 mars 956, les papes avaient transporté leur nom dans la chaire de saint Pierre, celui-ci en changea, et laissa celui d'Octavien qu'il avait pour prendre celui de Jean.

Quand dans une conversation deux personnes ayant la même idée, prononcent le même mot, elles disent : *Auriam fach un papa*, nous aurions fait un pape, faisant allusion à l'accord qui doit régner dans un conclave.

PAPA, s. f. (pápe), dl. V. *Tunduda*.

PAPACH, s. m. (papátch), dl. Gorge, gosier. V. *Gousier* et *Gavai*.

Éty. de *papar*, manger. V. *Pap*, R. 2.

PAPA-CHANTEOU, s. m. (pápe-tchantèou). Nom qu'on donne, à Barcelonnette, à une grosse espèce d'agaric qui croît sur les saules.

PAPADOUR, Garc. V. *Papaire*.

PAPAFARD, s. m. (papafár); PAPASSAR, langued. Une paperasse, des papiers inutiles, un écrit long et ennuyeux.

Éty. V. *Pap*, R. 3.

PAPAFIGA, s. f. (pápefigue). Voile de perroquet, petites voile que l'on place audessus des huniers. V. *Papagay*.

Éty. du portugais *papafigo*.

PAPAGAI, s. m. (papagáï); PAPAGAY, PAPAFIGA, PAPAGUAI. *Papagall*, cat. *Papagayo*, esp. *Papagaio*, port. *Papagallo*, ital. Nom qu'on donne souvent aux perroquets. V. *Perrouquet*.

Éty. du celt. *pape gault*, oiseau vert.

PAPAGAI, s. m. PAPAGAY. Papegai, oiseau de carton ou de bois peint, planté au bout d'une perche, qui sert de but pour tirer de l'arc.

Sembla aquit lou papagay, il est là assis en pape-colas.

PAPAGAY, V. *Papagai*.

PAPAGEOUN, OUNA, s. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux habitants de Languenne, gros bourg près de Tulle.

Éty. Ce mot paraît venir de *papegaut*, qu'on trouve souvent dans Rabelais.

PAPAGNA, Pour *pas paina* ou *pas una*. V. *Pas*.

PAPAGUAI, vl. V. *Papagai*.

PAPAI, s. m. (papaï), d. toulous. Mon père.

Éty. du grec πάπας (papa), papa. V. *Pap*, Rad.

PAPAIRE, ARELA, s. (papáïré, arèle); PAPADOUR. Gouliafre, gros mangeur, glouton. V. *Pap*, R. 2.

Bon papaire
Fouguet jamai bon donaire. Prov.

PAPAL, ALA, adj. (papál, ále); *Papale*, ital. *Papal*, esp. port. cat. Papal, ale, qui est du pape ou qui appartient au pape.

Éty. du lat. *papalis*, m. s. V. *Pap*, R.

PAPALANDA, s. f. vl.

Tounin d'ave la plaço caudo,
Ero per eou la papalanda.
Contes.

PAPALHO, s. m. vl. Papillon. Voy. *Parpalhoun* et *Papilh*, R.

PAPALLO, vl. V. *Pavilhoun*.

PAPAMANOLI, s. m. (papemanóli); PAPOMANOLI. Grosse bouteille carrée de verre noir.

Éty. ?

PAPAR, v. a. vl. Attraper.

PAPAR, v. a. (papá); *Papar*, port. cat. esp. Manger avec avidité, d'une manière gloutonne.

Éty. du lat. *pappare*, manger. V. *Pap*, Rad. 2.

Papa, était un nom donné par les anciens au mammelon des nourrices, ainsi qu'à la soupe des petits enfants, *papare*, manger de la bouillie : *Papare, puerorum est sicut manducare virorum*. Papias. Gloss.

PAPARASSA, s. f. (paparásse). Alt. de *Paperassa*, v. c. m. et *Pap*, R. 3.

PAPARASSAR, v. n. (paparassá). Paperasser, réunir, feuilleter des paperasses, faire des écritures inutiles, écrire longuement. Gar. V. *Pap*, R. 3.

PAPARASSIAIRE, s. m. (paparassiáïré). Paperassier, celui qui aime à feuilleter, à consulter des paperasses. V. *Pap*, R. 3.

PAPAREL, s. m. (paparèl), dl. Celui qu'on appâte avec de la bouillie. Sauv.

Éty. de *papar*, manger, et de l'art. *el*, celui qui mange. V. *Pap*, R. 2.

PAPARELA, s. f. (paparèle). Mangeuse, gloutonne.

Éty. V. *Papaire* et *Pap*, R. 2.

PAPARINA, s. f. (paparine). Nom qu'on donne, dans plusieurs endroits, à la toile des araignées, par comparaison au tissu mince qu'on nomme *Papelina*, v. c. m. et *Tararina*.

Éty. de *papar*, manger, et de *ina*, qui sert à préparer à manger, comme de *couire*, *cuisina*, V. *Pap*, R. 2. ou peut-être de *papirus*, délié comme une feuille de papyrus. V. *Pap*, R, 3.

PAPAROT, s. m. (paparó), dl. *Paparotas*, cat. Un petit enfant ; bouillie trop épaisse. Aub.

Éty. de *papar*, manger de la bouillie. V. *Pap*, R. 2.

PAPAROTIAR, v. n. (paparoutiá) ; PAPAROUTIAR. Bouillir à peine.

PAPAROTIER, s. m. d. de Carp. Voy. *Falabreguier*.

PAPAROUS, s. m. (paparóus). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au rouge-gorge. V. *Rigau*.

PAPARRAUGNA, s. f. (paparráougne), dl. Fantôme, moine bourru. V. *Barban*.

PAPARUDA, s. f. (paparúde) ; MOURILHOUN, MOURILHOUS, TRISSETA, MOURRELOUN. Nom qu'on donne à presque toutes les espèces de Morgelines, *Alsine*, Lin. mais plus particulièrement à la morgeline moyenne, mouron des petits oiseaux ou mouron blanc, *Alsine media*, Lin. plante de la fam. des Cariophyllées. V. Gar. *Alsine media*, p. 24.

Paparuda, est encore le nom que porte, dans la Basse-Provence, la véronique à feuilles de lierre, *Veronica hederæfolia*, Lin. plante de la fam. des Rhimanthacées. V. Gar. 3 *Veronica* de la p. 485.

PAPARRY, s. m. (papárri). Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au grenadier à fleur double ou balaustier. V. *Migranier*.

Dans le même département on donne aussi ce nom, selon M. Negrel, au pavot ordinaire, V. *Pavot*, et dans le Var, selon M. Garcin, au pavot sauvage ou coquelicot. V. *Rouala*.

PAPARRY, s. m. On donne aussi ce nom à des feuillages dessinés, brodés ou peints sur une étoffe.

PAPAS, s. f. (pápes) ; *Papas*, cat. Bouillie. V. *Farineta*, *Soupeta* et *Pap*, R. 2.

Éty. du portugais *papas*, m. s.

PAPASSARD, s. m. (papassár), dl. Paperasse, grande affiche. V. *Paperassa* et *Pap*, R. 3.

PAPASSOU, s. m. (papássou). Papas, nom que plusieurs peuples d'Orient donnent à leurs prêtres.

Éty. du grec πάππας (pappas). Père. Voy. *Pap*, R.

PAPAT, s. m. (papá), dl. Le jabot des oiseaux. V. *Gavai* et *Pap*, R. 2.

PAPAT, s. m. vl. *Papat*, cat. *Papado*, esp. *Papato*, ital. Papauté. V. *Pap*, R.

PAPAUTAT, s. f. (papaoutá) ; PAPOOUTAT. *Papot*, cat. *Papado*, esp. port. *Papato*, ital. Papauté.

Éty. du lat. *papatus*, m. s.

PAPAVER, s. m. vl. *Papoula*, port. *Papavero*, ital. Pavot.

Éty. du lat. *papaver*, m. s. formé du celt. *papa*, bouillie, parce qu'on en mettait autrefois le suc dans la bouillie des enfants pour les endormir.

Papaver.... val a far oli.
Eluc. de Las Propr.

PAPAX, s. m. (papáx), dl. Jabot des oiseaux. V. *Gavai*.

PAPEGAI, s. f. (papegáï). Nom béarnais du perroquet. V. *Perrouquet*.

Éty. V. *Papagay*.

PAPELINA, s. f. (papeline) ; PAPARINA. Papeline, étoffe dont la chaîne est de soie et la trame de fleuret : par extension, étoffe très-mince.

Éty. Parce qu'elle fut fabriquée à Avignon, dans le temps que cette ville était terre *papale* ; d'où : *papaline* et *papeline*. V. *Pap*, Rad.

PAPER, s. m. (papé); PAPE. *Paper*, cat. Papier. V. *Papier* et *Pap*, R. 3.

PAPERASSA, s. f. (paperásse) ; PAPARASSA, PAPASSARD. *Paperada*, cat. *Papelera*, esp. *Papelada*, port. Paperasse, papier écrit qui n'est plus d'aucun usage ; grande affiche.

Éty. de *paper* pour papier, et de la term. dépress. *assa*, mauvais papier, papier inutile. V. *Pap*, R. 3.

PAPET, s. m. (papè), dl. De la bouillie pour les enfants. V. *Soupeta* et *Poupeta*, dont *papet*, paraît être une altération.

Éty. V. *Pap*, R. 2.

PAPET, s. m. (papè), dg. Papier. Voy. *Papier* et *Pap*, R. 3.

PAPET, s. m. dl. Le grand-père, en terme de nourrice.

Éty. du lat. *pappus*, aïeul, grand-père. V. *Pap*, R.

PAPETARIA, s. f. (papetarie) ; PAPIERA. Papetterie, manufacture ou commerce de papiers.

Éty. de *papet* pour *papier*, et de la term. mult. *aria*, lieu où l'on fait, où l'on vend du papier. V. *Pap*, R. 3.

Dans les papetteries, on nomme :

ARMURE, l'enveloppe des rames de papier.
BACHASSON, une petite cuve de bois qui donne de l'eau aux piles.
BALLON, la quantité de papier qui renferme deux *porses*.
BATTERIE, l'assemblage des rouages et des machines qui servent à triturer les chiffons pour les réduire en pâte ; elles se composent des *roues*, des *piles* et des *maillets*.
FEUTRES, les morceaux d'étoffe de laine que le coucheur étend sur chaque feuille de papier, en la détachant de la forme.
FORMES, les moules sur lesquels on fait le papier ; elles sont composées d'un *fût*, d'une toile en fil de laiton, qu'on nomme *vergeure*, des ponfuseaux et d'une couverte ou cadre.
FLORAN, la pile où l'on met la matière pour être rafinée.
MAILLETS, les petites massues qui foulent les chiffons dans les piles, on nomme *queue* le manche auquel elles tiennent.
MOULIN, la grande machine où l'on triture les chiffons ; il y en a à maillets et à cylindre.
PILE, la fosse où jouent les maillets, ou celle où tournent les cylindres.
PORSE, du lat. *portio*, certaine quantité de feuilles, ou couchées entre les feutres, qu'on nomme alors *porses-feutres*, ou formant des paquets sans leur interposition, et portant alors le nom de *porses blanches*.
PONTUSEAUX, les verges de bois ou de métal qui traversent les vergeures des formes.
POURRISSOIR, le lieu où l'on met les chiffons pour les faire fermenter ; on nomme *mouillée* la quantité qu'on en met à la fois.
QUAIT, le nombre constant de 26 feuilles.
RAME, la réunion de vingt mains ou de 500 feuilles.
SALLERANT, l'ouvrier qui préside aux travaux de la salle et aux préparations en général.
VERGEURE, la toile de fils de laiton, placés parallèlement, servant à garnir les formes.

PAPETIAIRE, s. m. (papetiäïré) ; PAPIAIRE. Papetier.

PAPETIER, s. m. (papetié). Papetier, marchand ou fabricant de papier.

Éty. de *papet*, pour *papier*, et de la term. mult. *ier*. V. *Pap*, R. 3.

PAPEY, s. m. (papèi), dg. Papier. V. *Papier* et *Pap*, R. 3.

PAPIER, s. m. (papié) ; PAPEY. *Papel*, esp. port. *Paper*, cat. Papier, feuille mince, sèche, faite avec des chiffons réduits en pâte ; par ext. billet, acte, journal.

Éty. du lat. *papyrus*. V. *Pap*, R. 3.

On distingue un grand nombre d'espèces de papier, les principales sont : le *papier*

ATLAS, d'un très-grand format, destiné aux cartes de géographie.
BAS D'HOMME et BAS DE FEMME, demi-blanc, collé, qui sert particulièrement à envelopper la bonnéterie.
BATARD, une espèce moyenne, destinée à l'impression.
BROUILLARD, grossier, non collé, ordinairement de couleur grise.
BOMBYCIN, qui est fait avec du coton.
A CALQUE, que l'on a rendu transparant, et qu'on emploie pour calquer.
CARTIER, bon à faire des cartes à jouer.
A CHASSIS, qui est destiné à faire des châssis, des enveloppes.
A CLOCHE, propre à écrire.
FLUENT, celui qui n'a pas reçu l'apprêt de la colle.
GRAND-AIGLE, la principale des grandes sortes.
GRIS, de couleur grise, non collé, servant à filtrer, à emballer, à dessécher des plantes, etc.
MARBRÉ, peint de manière à représenter le marbre ; on nomme dominoterie la fabrique où on le fait, et le commerce qui s'en occupe.
MARROQUINÉ, fait en façon de marroquin.
RÉACTIF, papier coloré en bleu, pour reconnaître la présence des acides et des alkalis.
DE TENTURE, pour faire des tapisseries.
VELIN, qui n'a ni vergeures, ni pontuseaux, imitant le vélin peau.
VELOUTÉ, celui sur lequel on a collé de la bourre de laine.

Dans le papier considéré comme tel, on nomme :

ANDOUILLES, des espèces de nœuds ou pâtons qui y sont adhérents.
BARBES, la partie du bord des feuilles où la disposition régulière et la transparence de la pâte ont été détruites.
BRULÉ DE COLLE, celui qui a des taches rousses, comme si elles étaient faites avec de l'huile.
GOUTTES, les marques rondes et presque transparentes qu'on y observe.
GRAIN, les raies en relief, résultant des vergeures.
FILAGRAMME, les figures demi-transparentes qu'on aperçoit dans l'intérieur.
PONTUSEAUX, les empreintes transparentes qu'on y voit croisant les vergeures, et distantes d'environs trois centimètres.
VERGEURES, les raies rapprochées, un peu plus transparentes qu'on voit sur le papier.
ENSEIGNE, l'assemblage d'un tissu de laiton qui en forme la marque.
GODAGE, FAUX-PLI, BOURSOUFLURE, défaut qu'on appelle encore *godée*.

Dounar de papier, exploiter ; *faire dounar de papier en quaucun*, faire donner un exploit à quelqu'un.

La première substance qui ait servi de papier aux anciens, paraît être le *papyrus* ou souchet à papier, *Papyrus domesticus*, *Cyperus papyrus*, Lin. de la fam. des Cypéracées ; mais plusieurs expressions des vieux écrivains annoncent qu'on employait d'autres plantes ou d'autres arbres au même usage ; ils parlent souvent par exemple, de seconde écorce, ou *liber*, ce qui se rapporte à un arbre dicotyledone et non au *cyperus*. On a la certitude que le papyrier du Japon, *Papyrus Japonica*, Poir. *Morus paperifera*, Lin. de la fam. des Urticées, sert, non-seulement à faire du papier, mais même des toiles sans tissu, feutrées.

Vers l'an 200 avant Jésus-Christ, les Chinois inventèrent le papier de soie.

En 750 de notre ère, on fit, en Orient, du papier avec du coton.

Histoire chronologique du papier.

En 138 et 201 avant Jésus-Christ, invention, en Chine, du papier de soie.

En 750 depuis Jésus-Christ, on commence à se servir d'un papier fait avec du coton, broyé ou réduit en bouillie ; on l'appelait *le papier bombycien*.

En 1170, invention du papier, en chiffons de toile, par des Grecs, réfugiés à Bâle, ou apportée par des Arabes en Europe.

En 1301, un nommé Pax établit, à Padoue, la première manufacture de papier fait avec du linge pilé et bouilli.

En 1390, Fabrique de papier de chiffon établie à Nuremberg.

En 1620, Invention du papier velouté, par François de Rouen.

En 1780, Invention du papier velin, par Ambroise Didot, imprimeur.

En 1786, Découverte d'un papier fait avec des plantes et des végétaux, par Léorier de Lisle.

En 1799, le 8 janvier, Louis Robert, mécanicien à Essonne, invente une mécanique propre à faire, sans ouvriers, du papier d'une grandeur indéfinie. Sa méthode a été perfectionnée en 1815 par MM. Berte de Grevenich, Porlier et Darieux.

En 1800, le 16 novembre, invention d'un papier fabriqué avec de la paille, par le marquis de Salisbury.

En 1815, le 10 mai, Berte, négociant à Paris, fait construire une machine, pour fabriquer du papier d'une longueur indéfinie, et d'une largeur de plus d'un mètre, sans ouvriers et à froid.

Un manuscrit de 1228, existant dans les archives de Marseille, annonce, selon M. Paul Ricard, archiviste de la préfecture de cette ville, que le papier de coton y était connu à cette époque.

Pierre le vénérable, abbé de Cluny, rapporte que les Arabes fabriquaient du papier avec de vieux chiffons, en 1142.

On n'a aucune donnée certaine sur l'époque où l'on a commencé à faire du papier de chiffe ou de chiffon. Les uns en attribuent l'invention à des Grecs refugiés à Bâle, en 1170 ; d'autres à des Arabes ; d'autres enfin en font honneur à Padouan, nommé Pax, en 1301 ; mais ce ne fut que sous le règne de Philippe de Valois, vers 1340, que des manufactures de papier s'établirent en France.

Noël, dans son Dict. des Orig., dit que la plus ancienne feuille de papier de chiffons est de 1319, et que c'est M. de Murr qui l'a déterrée dans les archives de Nuremberg.

En 1786, Leorier de L'Isle, parvint à fabriquer du papier avec diverses espèces de végétaux.

En 1794, M. Masson trouva le moyen de faire de nouveau papier très-blanc, avec du papier manuscrit et imprimé.

En 1813, M. Leistenschneider, inventa une machine qui, travaillant seule, fournit une grande quantité de feuilles de papier.

Dans ces derniers temps, M. Laforêt a trouvé le moyen de faire de très-beau papier avec la chenevotte non rouie.

En 1813, on est parvenu à faire du papier avec la filasse extraite de la paille des fèves qu'on a nommé *papier de filasse*.

Le papier imperméable est dû à M. Mons, 1802.

Le papier maroquiné, à MM. Roederer et Boehm, en 1806.

Le papier de paille, à MM. Salisbury et Seguin, en 1800 et 1801.

Le papier syrien, propre à recevoir la peinture à l'huile, à M. Couder, en 1809.

Le papier de tenture, inventé à la Chine, fut introduit en Europe par les Hollandais et les Espagnols, en 1555.

Le papier velin, à Baskerville, selon les uns, en 1757, et à Didot, selon les autres, en 1780.

Le papier velouté ; un nommé François, de Rouen, en 1620, découvrit l'art de faire une étoffe sans fil, et une peinture sans pinceau, en inventant ce papier.

L'art de marbrer le papier a pris naissance en Allemagne, et il n'est pas ancien.

MM. Peclet et Toulouzan avaient, dès 1823, fait du papier avec l'algue marine, qui

était un peu jaune; mais en 1832, M. Maxime Delestrade en a présenté de fait avec la même substance qui est d'une blancheur parfaite.

Dans son rapport sur le papier d'algue, M. Toulousan fait remarquer que le papier coton, d'abord substitué au parchemin, eut sa première fabrique établie à Marseille après les croisades.

PAPIER-fouel, s. m. Papier gris, papier brouillard, papier joseph, et non *papier fou.*

PAPIER-marcat, s. m. (papié-marcá). Papier timbré, celui qui est marqué du timbre royal, celui dont on est obligé de se servir pour la rédaction des actes publics.

Éty. *papier marcat*, papier qu'on a marqué d'un timbre particulier.

Dites papier timbré et non *papier marqué,* qui est un provençalisme.

Le premier timbre a été établi par l'empereur Justinien; il recommande ce signe dans la Nouvelle 44, publiée l'an 537, comme étant déjà en usage; il en prescrit même un d'une forme particulière.

En 1555, le papier et le parchemin timbrés furent établis en Espagne et en Hollande.

En 1668, à Bruxelles et en Allemagne.

En 1655, un édit ordonna l'établissement d'une marque ou timbre, en France; mais il resta sans effet jusqu'en 1673.

Si l'on en croit, dit Coriolis, le défenseur du fermier, dans une cause plaidée au Parlement d'Aix, en 1676, le timbre du papier ou du parchemin aurait déjà existé du temps de Justinien, en 537.

PAPIERA, s. f. (papiére). Garc. V. *Papetaria.*

PAPIERS, s. m. pl. (papier). Papiers, titres, mémoires, écrits divers, journaux.

PAPILH, pavilh, parpalh, radical dérivé du latin, *papilio*, *papilionis,* papillon.

De *papilionis*, gén. de *papilio*, par apoc. *papili*, et par le changement de *li* en *lh*, *papilh*; d'où: *Papilh-oun, Papilh-ota.*

De *papilh*, par le changement de *i* en *a* et addition de *r*, *parpalh;* d'où: *Parpalh-o*, *Parpalh-au*, *Parpalh-ol*, *Parpalh-ora*, *Parpalh-oun*, *Parpalhoun-ar*, *Parpalhoun-egear*, *Parpalhoun-iar*, *Em-papilhout-at.*

PAPILHOTA, s. f. (papillóte); *Papilote*, port. Papillote, morceau de papier dans lequel on roule les cheveux pour les friser; les cheveux frisés eux-mêmes; cotelette grillée dans du papier.

Éty. de *papilhoun*, papillon, à cause de la ressemblance qu'on y a cru trouver avec cet insecte. V. *Papilh*, R.

Faire leis papilhotas, papilloter, faire les papillotes.

PAPILHOTAR, v. a. (papilloutá); papilhoutar. Papilloter, mettre les cheveux, les dragées dans des papillotes; v. n. être toujours en mouvement, en parlant des paupières; en terme d'imprimerie, marquer double. Garc.

PAPILHOTAR SE, v. r. Se papilloter, enfermer ses cheveux dans des papillotes.

PAPILHOTAR, v. a. et se, v. r. (papilloutá). Faire ou se faire des papillotes.

PAPILHOUN, s. m. (papilhóun). Voy. *Parpalhoun;* on le dit aussi d'une mèche de papier qu'on met dans un vase où il y a de l'huile; d'une croix en diamants que les femmes portent au cou.

Éty. du lat. *papilionis*, gén. de *papilio.* V. *Papilh*, R.

PAPILHOUNAR et **PAPILHOUNIAR**, v. n. (papillouniá); papiouniar, papilhounegear. Papillonner, imiter l'inconstance du papillon, papilloter, parlant des yeux.

PAPIRI, s. m. vl. *Papiro*, esp. ital. *Papyro*, port. Papyrus.

Éty. du lat. *papyrus*, m. s.

PAPISME, s. m. (papismé). Papisme, catholicisme, en terme de mépris.

PAPISTO, s. m. (papiste). Ironiquement dit pour catholique.

PAPO, s. m. anc. lim. Aïeul. Voy. *Papoun.*

PAPO, V. *Capa.*

PAPOFIGA, V. *Papafiga.*

PAPOGAY, V. *Papagay.*

PAPOLA, s. f. (papóle); *Papas*, port. Petite soupe, bouillie pour un enfant, de la pâtée pour la volaille.

Éty. de *Pap*, v. c. m. et de la term. dim. *ola*. V. *Pap*, R. 2.

PAPOMANOLI. V. *Papamanoli.*

PAPON, vl. V. *Papoun.*

PAPOROUGNA, s. f. (papaoróugne). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à l'inule dyssentérique. V. *Herba-de-Sant-Roc.*

PAPOUN, s. m. papet, babeto. Se prend quelquefois dans un sens diminutif, et signifie petit papa, terme enfantin et de caresse. V. *Pap*, R.

PAPOUN, s. m. (papóun), d. béarn. Aïeul, grand-père. V. *Paire grand*, vieux papa.

Éty. du grec πάππος (pappos), aïeul, grand-père. V. *Pap*, R.

PAPPABAR, v. n. (pappabá), dl. m. s. que *cascalhar.*

PAQ

PAQUEBOT, s. m. (paquebó); *Packet-boat*, angl. *Pachebotto*, ital. *Paquebot*, cat. esp. *Paquébote*, port. Paquebot ou paquet-bot, bâtiment léger qui sert à transporter les paquets, les dépêches, et conduire les passagers d'un lieu à un autre.

Éty. de l'angl. *packet-boat*, formé de *packet*, paquet, et de *boat*, bateau, bateau pour les paquets.

PAQUET, pacout; on a fait dériver ce radical de la basse latinité *paculum*, petit sac, qu'on tire du grec πάχος (pachos), grosseur, épaisseur (lié, serré, Roq.) Ménage le fait venir de *pactetum*, dim. de *pactum*, fait de *pangere*, lier. Wachter le tire du saxon *pack*, faisceau, paquet, d'où l'all. *pack*, m. s.

De *pack*, par imitation de la pron. *paquet;* d'où: *Paquet*, *Paquet-as*, *Paquet-oun*, *Paquet-iar*, *Paquet-ur*, *Paquet-a*, *Des-paquet-ar*, *Paquet-ier*, *Subre-paquet*, *Em-paquet-ar*, *Des-empaquetar*, *Em-paquet-at*, *Re-paquet-ar*, *Pacout-ilha.*

PAQUET, s. m. (paqué); *Pacchetto*, ital. *Packet*, angl. *Paquete*, port. esp. *Paquét*, cat. Paquet, assemblage de choses attachées ou enveloppées ensemble; en terme d'imprimerie, certain nombre de lignes liées.

Éty. de l'all. *pack*, m. s. V. *Paquet*, R.

Paquet d'aumarinas, gerbe d'osier.

Paquet de brouquetas, *d'aspergeas*, botte d'allumettes, d'asperges.

Faire un paquet, faire un paquet à quelqu'un, lui imputer quelque chose de blamable.

Dounar soun paquet en qu'auqu'un, donner à quelqu'un son paquet.

PAQUETA, s. f. (paquéte), d. bas lim. Les pois verts qui, sur la fin de mai, viennent à Tulle, du Midi du département, sont réunis en paquets de forme particulière qu'on nomme *paquetas*. V. *Paquet*, R.

PAQUETAS, s. m. (paquetás). Gros paquet, paquet mal fagoté.

PAQUETIAR, v. n. (paquetiá). Médire, faire des paquets aux autres, leur attribuer des choses déshonnêtes ou désagréables.

Éty. de *paquet* et de la term. act. *iar*. V. *Paquet*, R.

PAQUETIER, **IERA**, s. (paquetié, iére). Qui fait des fagots, des paquets. Voy. *Paquetur.*

En terme d'imprimeur, paquetier, compositeur qui travaille au paquet. V. *Paquet*, R.

PAQUETOUN, s. m. (paquetóun); *Pacotinho*, port. Petit paquet.

Éty. de *paquet* et de la term. dim. *oun*. V. *Paquet*, R.

PAQUETUR, **USA**, s. (paquetúr, úse); paquetier. Médisant, ante, qui a l'habitude de faire des paquets aux uns et aux autres.

Éty. de *paquet* et de *ur*, *usa*, qui fait des paquets. V. *Paquet*, R.

PAR

PAR, pari, radical dérivé du latin *par*, *paris*, égal, semblable, pareil, qui égale, pair, ou peut-être du grec πάρισος (parisos), égal, d'où *comparare*, comparer.

De *paris*, gén. de *par*, par apoc. *pari*, *par;* d'où: *Par*, *Par-ier*, *Parier-a*, *Pari-etat*, *Pari-ou*, *Pari-oun*, *Par-el*, *Ap-par-ieir-ar*, *Ap-pari-aire*, *Ap-pari-ar*, *Des-appariar*, *Par-eou*, *Parei-ar*, *Par-elh*, *A-parelh-ar*, *Des-aparelh-ar*, *Par-i-ar.*

De *par*, par le changement de *a* en *ai*, *pair;* d'où: *Pair*, *Impair*; *Par-age*, *Par-agi*, *A-par-ilh-ar*, *Coum-par-able*, *Com-par-ar*, *Coum-par-ar*, *Coum-par-asoun*, *Coum-parat-if*, *Coum-par-esoun*, *Des-pari-ar*, *Des-pari-ier*, *In-coum-par-able*, *In-coum-par-abla*, *Noum-parelha*, *Ap-parelha-ment*, *Ap-parelh-ar*, *Pari-aire*, *Par-ier*, *Par-iera.*

PAR, 2, per, ber, radical dérivé du latin *parere*, *pario*, *partum*, engendrer, produire, enfanter, causer, d'où les sous-rad. *aperire*, *apertura*, *repertorium*, *cooperire*, *coopertus*, *cooperculum*, *reperire.*

De *parere*, par apoc. *par;* d'où: *Ovi-par-a*, *Vivi-para*, et *Vi-pera*, par le changement de *a* en *e*.

De *aperire*, produire ou mettre au jour, découvrir, ouvrir, par apoc. *aperir*, *aper;* d'où: *A-per-itif.*

De *aperir*, par le changement de *a* en *ou*, et du *p* en *v*, et suppr. de *c*: *Ouvrir.*

De *aperir*, par le changement de *a* en *u*, et du *p* en *b*, *uberir*, par la suppr. de *e* et transposition de *r*, *urbir*.

De *apertura*, ouverture, par le changement de *a* en *ou*, et du *p* en *v* : *Ouvertura*.

De *repertorium*, répertoire : *Re-pertori*, *Repert-oiro*.

PAR.... V. en *Par*.... les mots qui manquent en *Par*....

PAR, vl. Il ou elle paraît.

PAR, adj. vl. *Par*, cat. esp. port. *Pare* et *Pari*, ital. Comparable, pareil, semblable, pair, égal; subst. compagnon, époux; pair, dignité; membre de la cour de Charlemagne.

PAR, PER. Par, préposition qui exprime la chose efficiente : *Tout a estat creat par lou bouen Diou*, le motif qui fait agir, *par envegea;* c'est aussi une préposition de lieu : *Anar par leis carrieras*, ou de temps, *anar par un beou temps*.

Par aquit, là, là, cousi, cousi.

Par aquot, par rapport à cela, cependant.

Par orta, V. *Orta*.

Par sant Jean, *par sant Peire*, à la saint Jean, à la saint Pierre, sous-entendu fête de.

Éty. du grec παρὰ (para), au-delà, à côté.

Nous croyons devoir consacrer cette proposition à la traduction de *par*, français, et réserver *per*, pour rendre *pour*. Comme la prononciation de *par* et de *per* se rapprochent beaucoup, ces deux prépositions sont souvent confondues par les auteurs qui ont écrit en provençal.

PAR, 3, radical dérivé du latin *parare*, *paro*, *paratum*, apprêter, préparer, disposer, arranger.

De *parare*, par apoc. *par;* d'où : *Paradoun*, *Par-and-urier*, *Par-ant*, *Para-pet*, *Para-pluia*, *Par-ar*, *Para-col*, *Parachuta*, *Para-tounerro*, *Para-banda*, *Parabandoun*, *Par-ador*, *Par-aire*, *Pre-parat-if*, *Pre-par-ar*, *Prepar-ation*, *Prepar-at*, *Reparar*, *Re-par-at*, *Re-par-ation*, *Re-paratour*, *Se-par-ar*, *Desse-parar*, *Par-at*, *Se-par-ation*, *Se-par-able*, *In-se-parable*, *Des-emparar*, *Par-ar*, *Ampar-adar*, *Ampar-ar*, *A-parar*, *Ap-par-elh*, *Des-par-ar*, *Em-pim-parar*, *Par-and-ier*, *Ir-reparable*, *Par-un*, *Par-ura*.

PAR, s. m. vl. Apparence, conjecture, avis.

PAR, s. f. vl. Compagnon, compagne : *Sa par*, sa compagne; *Josta sa par*, auprès de sa compagne; père. V. *Par*, R.

PAR, Coye, pour *parte*, il part.

PARA, s. f. (pàre); LA PARA. dl. Petite étendue de terrain près d'une ferme, ou maison de campagne où il croît de l'herbe, V. *Couder*; terrasse de jardin pour la commodité de la promenade; terrasse de vigne, de châtaigneraie, etc, pour retenir les terres des terrains en pente. Sauv. V. *Faissa*.

PARA, vl. Il ou elle paraîtra.

PARA, initiatif pris du grec παρὰ (para), à côté, proche, au-delà.

Para-pha, trait de plume mis à côté de la signature.

Para-doxo, de *para*, contre, et de *doxa*, opinion, contre opinion reçue.

Para-grapho, de *para*, proche et de *graphô*, j'écris.

Paraphernaus, de *para*, au-delà, et de *pherné*, dot, biens qui ne sont point partie de la dot.

Para-phrasa, de *para*, selon et de *phrazô*, parler.

Parasito, de *para*, proche, et de *sitos*, blé, qui est près du blé.

PARA, V. *Pala*.

PARABANDA, s. f. (parabànde); PARAVANTA. Garde-fou de pont, parapet d'un quai, rampe d'un escalier. V. *Parapies* et *Par*, R. 3.

PARABANDOUN, s. m. (parabandóun); ESCALAS, RIDELA, RADELA, CHADALIER. Ridelle, pièce de bois qui règne le long d'un charriot ou d'une charrette. V. *Par*, R. 3.

PARABOLA, s. f. (parabóle); *Parabola*, ital. esp. port. cat. Parabole, allégorie sous laquelle on enveloppe quelque vérité importante; telles sont les paraboles de l'Écriture Sainte.

Éty. du lat. *parabola*, dérivé du grec παραβολὴ (parabolè), comparaison, dérivé de παραβάλλω (paraballô), comparer.

En géométrie, ligne courbe formée par la section d'un cône, parallèlement à l'un de ses côtés; ainsi appelée du verbe παραβάλλω (paraballô), égaler, parce que, dans cette courbe, le carré de l'ordonnée est égal au rectangle du paramètre par l'abcisse, au lieu que dans l'ellipse, il est moindre.

On en doit la connaissance à Appollonius de Perge qui découvrit aussi les deux autres sections coniques, l'ellipse et l'hyperbole, 250 ans avant J.-C.

Paraboloïde, solide, produit par la révolution d'une parabole autour de son axe.

Reparler, parler de nouveau.

PARABOLIQUE, ICA, adj. (paraboulìqué, ique); PARABOULIQUE. *Parabolico*, ital. esp. port. *Parobolic*, cat. Parabolique, qui tient de la parabole.

Éty. du lat. *parabolicus*, m. s.

PARACENTESA, s. f. (paracentèse); *Paracentese*, port. V. *Pounction*.

Éty. du lat. *paracentesis*, dérivé du grec παρα (para), à côté, et de κεντέω (kenteô), piquer, parce que c'est sur l'un des côtés du ventre qu'on fait cette opération.

PARACHUTA, s. f. (paratchúte). Parachute, appareil dont les aëronotes se servent pour descendre, sans danger, d'une grande hauteur.

Éty. de *para chuta*, qui pare ou préserve des accidents de la chute. V. *Par*, R. 3.

On en doit la première idée à M. Lenormand, en 1784; M. Blanchard s'en est occupé ensuite; mais c'est M. Garnerin qui s'en est le premier servi avec avantage, en 1799, et qui en a inventé un en 1802.

PARACIOS, OSA, adj. vl. Noble, illustre.

PARADA, s. f. (paráde), dl. Pour escousse, V. *Escoussa* et *Van;* pour pellée. V. *Palada* et *Pal*, R.

PARADA, s. f. Garc. Une nagée. Voy. *Nadada*.

PARADA, s. f. *Parata*, ital. *Parada*, cat. esp. Parade, montre, étalage de quelque chose que ce soit : *Faire parada*, faire parade, montrer avec ostentation; montre que font sur la place d'armes, les troupes qui vont monter la garde; action par laquelle on pare un coup à l'escrime.

Éty. du lat. *apparatus*, m. s. V. *Pareiss*, Rad.

PARADIERA, s. f. (paradiére). *Paradière*, filet dont on forme une enceinte, en le tendant sur des pieux; un des noms de la pariétaire. Garc. V. *Esparga*.

Éty. Ce mot est probablement dit pour *paladiera*. V. *Pal*, R.

On nomme :

PAUX, les piquets ou pieux qui en forment la châsse ou la muraille.

PARADIGMA, s. m. vl. *Paradigma*, esp. port. cat. Paradigme.

Éty. du lat. *paradigma*, m. s. dérivé du grec παράδειγμα (paradéigma), exemplaire, modèle, dérivé de παρὰ (para), préposition qui indique une comparaison.

PARADIGMALMEN, adv. vl. Par paradigme, par comparaison.

PARADIS, s. m. (paradis); *Paradiso*, ital. *Paraiso*, esp. port. *Paradis*, cat. Paradis, chez les Chrétiens, lieu de délices où les âmes des justes juiront de la présence de Dieu et d'un bonheur éternel; par analogie, pays délicieux où l'on trouve tous les agréments de la vie.

Éty. du lat. *paradisus*, dérivé du grec παράδεισος (paradeisos), jardin, dérivé de l'hébreu *pardes*, m. s.

David a fait sur le paradis la strophe suivante :

Tu sies lou coumble dei desirs,
Lou prix de la souffranso :
Tu sies lou centre deis plezis,
Lou luec de l'aboundanso.
L'on jouisse din toun sejour
D'una clartat entiero,
L'astre que nous douno lou jour
Li perdrié sa lumiero.

PARADIS, s. m. Paradis, dans un théâtre, le plus haut rang des loges, ou espèce d'amphithéâtre placé au-dessus des loges.

PARADIS TERRESTRE, s. m. Paradis terrestre, séjour délicieux dans lequel Dieu avait placé Adam et Eve, après leur création; fig. lieu agréable.

PARADIT, s. m. vl. V. *Paradis*.

PARADOR, s. m. vl. *Parador*, esp. Appréteur, foulon, architecte, apprétoir. V. *Paraire* et *Par*, R. 3.

Pes de parador, marteau à foulon.

PARADOSSAS, s. f. (paradósses), dl. Paradis imaginaire, faux-paradis. Sauv.

PARADOUIRA, s. f. (porodóuïre), d. bas lim. LINSOL-PARADOUX, TOUALIA. Drap, nappe, rideau, destiné à parer le devant des maisons, lors des processions du saint Sacrement. V. *Pareiss*, R.

PARADOUR, s. m. (paradóu). Pour moulin à foulon. V. *Paraire* et *Par*, R. 3.

PARADOUR, s. m. dl. *Coutel paradour*, ou simplement *paradour*, un paroir, couteau avec lequel on pare les peaux; dont les sabotiers se servent pour donner la dernière façon aux sabots.

Éty. du lat. *parare* et de *our*. V. *Par*, Rad. 3.

PARADOUR, s. m. dl. Tisseur de couvertures de laine. Sauv.

PARADOUR-LINSOL, d. bas lim. V. *Paradouira.*

PARADOURIAIRE, dg. V. *Parandurier.*

PARADOURIER, V. *Parandurier.*

PARADOXO, s. m. (paradóxe); *Paradoxa*, cat. esp. port. *Paradosso*, ital. Paradoxe, proposition avancée contre l'opinion reçue et commune.

Éty. du lat. *paradoxum*, dérivé du grec παράδοξον (paradoxon), formé de παρά (para), contre, et de δόξα (doxa), opinion.

PARAFA, V. *Parapha.*

PARAFERNAL, ALE, adj. (parafernál, ále); *Parafernali*, ital. V. *Paraphernaus.*

PARA-FIOC, dl. V. *Para-fuec.*

PARA-FRED, s. m. (pára-fré); PARA-FREID, PARA-FRECH. Tout habillement destiné à garantir du froid, mais plus particulièrement celui qui n'a que cette destination, comme les fourrures.

Éty. *Para-fred*, pare froid.

PARA-FUEC, s. m. (parafúec); PARA-FIOC, PARA-FUECH. Garde feu, grille de fer que l'on met devant l'âtre d'une cheminée pour empêcher que les enfants ne tombent dans le feu; c'est aussi le nom que l'on donne à un écran; petit mur devant les ouvreaux, en t. de verrier.

Éty. *Para-fuec*, qui défend du feu.

PARAFULHAR, v. a. (parafuillá), dl. Boiser, lambrisser, faire une couverture de maison. Sauv.

PARAGANTOU, s. m. (paragántou). Paraguante, présent que l'on fait à quelqu'un en reconnaissance de quelque service qu'il a rendu.

Éty. de l'esp. *dar para guantes*, donner pour des gants. V. *Gant*, R.

PARAGARA, s. f. (paragáre). Algarade, réprimande.

Éty. de *parar*, défendre, et de *gara*, menace. Avril.

PARAGE, s. m. vl. PARATGE. Parage, noblesse, honneur, dignité.

Éty. de la basse lat. *paragium*, fait de *par, paris*. V. *Par*, R.

PARAGES, vl. Qu'il ou qu'elle égalât, qu'il ou qu'elle allât de pair.

PARAGI, s. m. (parádgi); PARAGE. *Paraggio*, ital. *Parage*, esp. *Parageni*, port. Parage, extraction, naissance, autrefois la haute noblesse, V. *Parage*; en t. de mar. espace ou étendue de mer sous quelque latitude que ce puisse être, foulage.

Éty. de la basse lat. *paragium*, m. s. formé de *par, paris*. V. *Par*, R.

PARAGIS, s. m. pl. (parádgis); PARAGES. Contrée, bords, rivages.

PARAGNA, s. f. (parágne); PALAGNA, PARADA. Pellée, pellerée et pelletée, autant qu'il en peut tenir sur une pelle.

Éty. de *para*, pelle, et de la term. *gna*. V. *Pal*, R.

PARAGNA-DE-PAN, rangée de pains en pâte qu'on place sur une planche pour les porter au four. Garc.

PARAGOGE, s. f. vl. *Paragoge*, cat. esp. port. ital. Paragoge, addition à la fin d'un mot.

Éty. du lat. *paragoge*, m. s. dérivé du grec παραγωγή (paragôgê), accroissement, formé de παράγω (paragô), avancer, et de ἄγω (agô), mener.

PARAGOJAR, v. a. vl. PARAGOIAR. Paragoger, accroître.

PARAGOJAT, ADA, adj. et p. vl. Paragogé, ée.

PARAGRAIFO, vl. V. *Paragrapho*,

PARAGRAPHO, s. m. (paragráphe); *Paragrafo*, ital. esp. port. Paragraphe, petite section d'un discours, d'un chapitre dans un ouvrage; marque qui l'indique: § Voy. *Parapha.*

Éty. du lat. *paragraphus*, dérivé du grec παραγραφη (paragraphê), formé de παρὰ (para), proche, et de γράφω (graphô), j'écris; signe posé près de l'écriture.

Dérivés: *Parapha*, *Paraphar*, *Patarapha.*

PARAI, s. m. (paráï). Fretin, menu poisson.

PARAIRE, s. m. (paráïré); PARADOUR, PARADIS, TROULHADOUIRA, BAISSA, BATANAIRE. Foulon ou moulin à foulon, machine propre à fouler les draps.

Éty. du lat. *parare*, apprêter, préparer, ou de la basse lat. *paratorium*, lieu où l'on prépare les draps, ou de *batatorium*, à cause du bruit que font les marteaux du moulin. V. *Par*, R. 3.

Il y a des moulins à foulon à pilons et d'autres à maillets; nous nous bornerons à donner les détails de ces derniers comme les seuls usités en Provence:

Dans ces foulons on nomme:

PILE ou POT, l'auge qui reçoit le drap.

JOUES, les deux madriers élevés de chaque côté de la pile entre lesquels se meuvent les maillets.

MAILLETS, pièces de bois dur, de 10 à 12 centimètres de face, au nombre de deux dans chaque pot, munies d'un long manche, ayant une tête taillée carrément à angles rabattus, avec des dents qui concourent à faire tourner l'étoffe dans la pile. La partie dentée de la tête, porte le nom de nez.

ROUE, elle est composée comme les roues en général, et pourvue d'*aubes* et d'un *arbre*.

ARBRE, cylindre qui tourne avec la roue. Il est muni de plusieurs leviers nommés *carnes* ou *levées* destinés à soulever les maillets.

PARAIRE, s. m. En term. de chapelier et de bonnetier, fouloir, lieu où ils foulent. C'est aussi le lieu où l'on foule les draps, ou foulerie.

Pline, liv. 7. chap. 56 et liv. 35. chap. 17. attribue l'invention des foulons à Nicias, fils d'Hermias.

L'art de fouler les étoffes n'a été connu en Europe que depuis le siége de Troye. Goguet. Orig. des Lois, t. 1. p. 273.

PARAISSOUN, s. m. d. de Grasse. V. *Palissoun* et *Pal*, R.

PARALAXA, s. f. (paraláxe); *Paralaxe*, port. esp. *Paralasse*, ital. Parallaxe.

PARALEL, vl. V. *Parallele.*

PARALITIC, vl. V. *Paralytique.*

PARALITICAMENT, s. m. vl. PALATICAMENT. Paralysie. V. *Paralysia.*

PARALITICAR, v. a. et n. vl. PALATICAR. *Paraliticar*, cat. esp. Paralyser, être, devenir paralytique.

PARALITICAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Paralysat.*

PARALLELE, ELA, adj. et s. (parallèlé, èle); *Paralello*, ital. *Paralelo*, esp. cat. *Parallela*, port. Parallèle, ligne ou surface qui est également éloignée d'un autre dans toute son étendue.

Éty. du lat. *parallelus*, dérivé du grec παραλληλος (parallêlos), m. s. V. *Par*, R.

PARALLELAMENT, adv. (parallelaméin). Parallèlement, d'une manière parallèle.

PARALLELOGRAMMO, s. m. (parallelográme); *Paralelógrano*, cat. esp. *Parallelogrammo*, ital. Parallélogramme.

Éty. du lat. *parallelogramma.*

PARALOGISME, s. m. vl. *Paralogisme*, cat. *Paralogismo*, esp. port. ital. Paralogisme, faux raisonnement, raisonnement qui porte à faux.

Éty. du lat. *paralogismus*, m. s. dérivé du grec παραλογισμὸς (paralogismos), formé de παρά (para), mal, et de λογίζομαι (logizomai), raisonner.

PARALYSAR, v. a. (paralysá); *Paralisar*, cat. *Paralyzar*, esp. Paralyser, rendre paralytique; et fig. neutraliser, rendre inutile.

Éty. de *paralysia* et de *ar*.

PARALYSAT, ADA, adj. et p. (paralysá, áde). Paralysé, ée.

PARALYSIA, s. f. (paralysie); *Paralysia*, port. *Paralisia*, ital. esp. lat. Paralysie, abolition ou affaiblissement notable de la sensibilité ou du mouvement volontaire, dans une partie quelconque du corps.

Éty. du lat. *paralysis*, dérivé du grec παράλυσις (paralusis), formé de παραλύω (paraluô), relâcher, dont la racine est λύω (luô), délier, dissoudre.

Quand la paralysie n'affecte qu'un côté du corps, elle porte le nom d'*hémiplégie*, et quand c'est la moitié inférieure qui en est atteinte, celui de *paraplégie*.

PARALYTIQUE, CA, adj. *Paralytico*, port. *Paralitico*, ital. esp. *Paralitic*, cat. Paralytique, qui est atteint de la paralysie.

Éty. du lat. *paralyticus*, dérivé du grec παραλιτικος (paralitikos), le même.

PARA-MAM, V. *Man-cauda.*

PARAMARD, V. *Palamard.*

PARAMELA, V. *Palamela.*

PARAMENT, s. m. (paraméin); PARAMEN. *Parament*, cat. *Paramento*, esp. port. ital. Parement, partie qui recouvre le bout de la manche d'un habit; le devant d'un autel, fait d'une étoffe belle ou riche; ornement; côté d'une pierre de taille qui fait face.

Éty. de *parar*, parer, orner. V. *Pareiss*, Rad.

Parament de chamineya.

PARAMENT, s. m. vl. PARAMEN. Ornement, parure, atour. V. *Pareiss*, R.

PARAMIDA, s. f. (paramide). Un des noms de la pélamide. V. *Pelamida.*

PARA-MOUSCAS, s. m. (páre-mousques); PARA-MOUISSAS, et impr. CAPARAÇOUN, MOUSCAL, COUCHA-MOUSCAS. Emouchette, sorte de caparaçon en réseau, avec des bouts de cordes pendants, qu'on nomme volettes,

dont on couvre les chevaux quand il sont en voyage, pour les garantir des mouches.

Éty. de *parar*, défendre, et de *mouscas*, les mouches.

PARAN, Alt. de *Palan*, v. c. m.

PARANCADOUIRA, s. f. Garc. Voy. *Estancadouira.*

PARANDIER, Avr. V. *Parandurier* et *Par*, R. 3.

PARANDURIER, s. m. (parandurié); **PARADOÜRIAIRE**, **PARADOURIER**, **PARAUDIER.** Foulon, celui qui dirige un moulin à foulon, foulonnier, ouvrier qui apprête les draps pour les disposer à être foulés.

Éty. de *parare*, préparer, *parando*, et de *urier*, qui prépare. V. *Par*, R. 3.

PARANGOUN, s. m. (parangóun); **PARAVOUN.** Sarment vert, bourgeon de vigne. Garc. V. *Bourra.*

Éty. Probablement du grec παράγειν (paragein), mettre à côté l'un de l'autre.

PARANGOUN, s. m. *Parangona*, cat. esp. *Parangone*, ital. Parangon, grand et petit, le troisième des corps sur lesquels on fond les caractères d'imprimerie.

Éty. V. le mot précédent.

PARANGOUNAR, v. a. (parangouná). Parangonner, remédier à l'inégalité d'épaisseur des caractères d'imprimerie.

PARANGRE, V. *Palangra.*

PARANGROTA, s. f. (parangróte). Longue ficelle de pêche.

PARANOMAZIA, s. f. vl. *Paranomasia*, cat. esp. *Paronomasia*, port. Paranomase, figure de rhétorique, qui consiste à réunir, dans la même phrase, des mots dont le son est à-peu-près le même, quoique le sens en soit différent.

Éty. du lat. *paranomasia*, m. s. dérivé du grec παρά (para), proche, et de ὄνομα (onoma), nom.

PARANOMEON, s. m. vl. Paranoméon.

> Paranomeon, *es can motas dictios*
> *Comenso per una meteyssha lettra.*
> Leys d'Amors.

PARANT, ANTA, adj. (parán, ánte). Parant, ante, qui orne, qui pare.

Éty. de *Parar*, v. c. m. et *Par*, R. 3.

PARANTELA, V. *Parentagi.*

PARANTHESA, s. f. (paranthèse); *Parentesi*, ital. *Parentesis*, esp. port. Parenthèse, mots insérés dans une phrase où ils forment un sens à part. () demi-cercles ou crochets [] dans lesquels on les enferme.

Éty. du lat. *parenthesis*, dérivé du grec παρένθεσισ (parenthésis), formé de παρά (para), entre, de ἐν (en), dans, et de τίθημι (tithêmi), placer.

PARANTOUN, s. m. Cast. V. *Parantout.*

PARANTOUT, s. m. (parantóu); **GOTIS, TINDERLETS, TRAUC, CROUES, CLOTETS, PARANTOUN.** Fossette, jeu d'enfant qui consiste à creuser neuf fossettes disposées en échiquier sur trois lignes, et à faire tomber une boule qu'on lance de loin dans l'une de ces fossettes.

PARAPET, s. m. (parapè); *Parapetto*, ital. *parapeto*, esp. cat. *Parapeito*, port. Parapet, élévation de terre ou de pierre au-dessus d'un rempart pour couvrir le canon et les combattants; muraille à hauteur d'appui au-dessus d'une terrasse, d'un pont, etc.

Éty. de l'ital. *parapetto*, de *parare*, parer, garantir, et de *petto*, poitrine. V. *Par*, Rad. 3.

PARAPET, s. m. en term. de marine, Vibord, muraille du vaisseau au-dessus du pont supérieur et des gaillards lorsque l'appui est lisse et vaigré en plain.

PARAPHA, s. f. (paráphe). Paraphe, ou parafe, marque en trait de plume, particulière à chacun, qu'on met après sa signature ou qui en tient lieu.

Éty. Corruption de *Paragrapho*, v. c. m.

Paraphe, fém. en provençal, est masculin en français: *Ai fach ma parapha*, Tr. j'ai fait ou mis mon paraphe.

Sous-dérivés: *Paraphar*, *Patarapha.*

Le mot *subscripsi*, que chaque signataire d'un acte mettait anciennement après son nom, mais la plupart du temps en abrégé par deux SS liées et entortillées, a donné lieu sans doute, aux paraphes, qui d'abord tenaient toujours de ces deux SS liées, et qui s'en sont écartés ensuite, lorsqu'on a perdu de vue leur origine.

Dict. des orig. de 1777, in-8°.

PARAPHAR, v. a. (paraphá). Parapher, apposer son paraphe.

PARAPHERNAUS, s. m. pl. (parapher-náous); *Parafernals*, cat. *Parafernaes*, port. *Parafernales*, esp. *Parafernali*, ital. Paraphernaux, on le dit des biens dont une femme, par contrat de mariage, s'est reservé la jouissance et la disposition.

Éty. du grec παρὰ (para), au-delà, et de φερνή (phernê), dot, parce qu'ils ne font point partie de la dot.

PARAPHRASAR, v. a. (paraphrasá); *Parafrasare*, ital. *Paraphrasear*, esp. port. *Parafrasar*, cat. Paraphraser, faire des paraphrases.

Éty. de *paraphrasa* et de *ar.*

PARAPHRASE, s. f. (paraphráse); *Parafrasi*, ital. esp. port. *Parafrasa*, cat. Paraphrase, explication, étendue d'un texte.

Éty. du lat. *paraphrasis*, dérivé du grec παραφφρασις (paraphrasis), explication, développement, formé de παρὰ (para), selon, et de φράζω (phrazô), parler.

PARAPIES, s. m. (parapiè); **PARAPET, PARAPED, PARABANDA.** *Parapetto*, ital. *Parapeto*, esp. *Parapeito*, port. Parapet, petit mur qui sert d'appui et de garde-fou à un quai, à un pont, à une terrasse, etc.

Éty. de l'ital. *parapetto*, qui préserve la poitrine, ou de *para* et de *pies*, qui sign. la même chose. V. *Par*, R. 3.

PARAPIES, s. m. Appui, accoudoir de fenêtre, morceau de toile triangulaire dont l'un des côtés est garni de dentelle.

Éty. de *parar*, orner, et de *pies*, poitrine, dans le dernier sens. V. *Par*, R. 3.

PARAPLEXA, s m. dg. V. *Parapluia.*

PARAPLUIA, s. m. (paraplúïe); **PARAPLUEGEA, PARAPLUEYA.** *Parapluja*, cat. Parapluie, espèce de pavillon, formé d'une toile ou d'un taffetas étendu sur des baleines, qu'on tient par le moyen d'un manche, au-dessus de la tête, pour se garantir de la pluie.

Éty. de *parar*, défendre, préserver, et de *pluia*, pluie. V. *Par*, R. 3.

L'usage en était déjà connu dans l'ancienne Persepolis. Elien parle de ceux que les filles, à Athènes, faisaient porter au-dessus d'elles, dans les cérémonies sacrées. On en voit aussi de gravés sur des vases étrusques.

Dans un parapluie on nomme:

MANCHE ou BATON, la tige qu'on divise en trois parties: 1. la *poignée*, qu'on tient dans la main; 2. le *milieu*, qui s'étend de la poignée au mât; 3. le *mât*, ou partie supérieure sur laquelle joue la noix.

CHAPITAU, le bout de métal évasé, muni d'un anneau qui termine le sommet du mât.

BRANCHES ou BALEINES, les fils ou baleines sur lesquels le taffetas est tendu.

ARCS-BOUTANTS, les petites tringles métalliques qui de la noix vont s'ajuster au milieu des branches par une articulation mobile.

NOIX, le rond de métal coupé par des crans qu'on place au haut du mât, où viennent s'articuler les arcs-boutants.

BOUT, le petit morceau de cuivre qui garnit l'extrémité de chaque baleine.

RESSORT, le fil de fer élastique qu'on fixe le long du manche pour arrêter la virole de la noix.

COULANTS, les viroles du mât et du haut du manche.

POINTES, les triangles de taffetas qui recouvrent les baleines.

PARAR, v. a. (pará); **ABELAR, ENGINAR, ASENGAR, AJUSTAR.** *Parare*, ital. *Parar*, esp. cat. Parer, orner, embellir; garnir un magasin; préparer, apporter.

Éty. du lat. *parare*, préparer, apprêter, disposer. V. *Par*, R. 3.

PARAR, v. a. **REPARAR.** *Reparar*, port. *Parar*, cat. Tendre.

Parar la man, lou capeou, lou faudau, etc. tendre la main, le chapeau, le tablier, pour recevoir quelque chose.

> *Qui te fera à la tua gauta destra para l'autra.* N. T. Matth. 6.

PARAR, v. a. Parer, en terme de corroyeur, donner une certaine façon au cuir; et en terme de sellier, ravaler, amincir le cuir.

Éty. du lat. *parare*, préparer, parer, orner. V. *Par*, R. 3.

PARAR, v. a. dl. Écrémer. Voy. *Escramar.*

PARAR, v. a. **MALHAR, MOULINAR.** Fouler, dégraisser les draps dans les foulons.

Éty. de *parare*, préparer. V. *Par*, R. 3.

PARAR LOU, s. m. L'action de fouler les draps, que plusieurs auteurs rendent par le mot *foulerie*, qui n'indique, d'après l'Académie, que le lieu où l'on foule, *lou paraire.*

Les Grecs attribuent l'art de fouler les draps à un certain Nicias de Mégare.

PARAR, v. a. et n. (pará); *Parare*, ital. *Parar*, esp. cat. *Reparar*, port. Parer, éviter un coup; garantir, protéger, défendre.

Éty. On fait dériver ce mot du lat. *parare*, préparer, apprêter, disposer. V. *Par*, R. 3.

Parar las mouscas, chasser les mouches.

Para-te, défends-toi.

Parar lou ben de quauqu'un, respecter, défendre le bien, les propriétés de quelqu'un.

Parar la man, tendre la main.

Dérivés: *Para-chuta*, *Para-pluia*, *Para-sol*, *Para-fuech*, *Para-fred*, *Paramouscas*, *Para-vent.*

Parar l'aurelha, prêter l'oreille.

Me semblo que pari l'aurillo
A la musico que rebeillo
Le berge prep de soun troupel.
Goud.

Parar lou fret, Trad. défendre, garantir du froid; *parer le froid*, n'est pas français.

PARAR, v. a. PALAR. Enlever la neige avec la pelle.

PARAR, v. a. (porá), d. bas lim. *Parar lous sous*, polir les sabots. V. *Aparar* et *Par*, R. 3.

PARAR, v. a. *Parer*, couper les sarments, enlever proprement les chicots et le vieux bois de la vigne, avec la serpe; *ragréer*, polir avec une serpette l'endroit d'un arbre coupé avec la hâche ou la scie. Avr. V. *Par*, R. 3.

PARAR SE, v. r. Se parer, s'ajuster, se mettre ses plus beaux ornements.

Éty. V. *Pareis*, R.

PARAR SE, v. r. Se défendre, se garantir, se préserver, se venger, ou résister quand on vous attaque.

Éty. V. *Par*, R. 3.

PARARIA, s. f. vl. *Apprêtoir*, lieu où l'on apprête les draps.

PARAS, s. f. pl. (páres); PALAS, PANAS. Nuages légers qui flottent dans les airs.

PARASITO, s. m. (parasite); *Parassito*, ital. *Parasito*, port. Parasite, celui qui flatte les riches pour s'introduire à leur table.

Éty. du lat. *parasitus*, m. s. dérivé du grec παρα (para), proche, et σῖτος (sitos), blé, celui qui est près du blé, près des vivres, παράσιτος (parasitos).

PARASOL, s. m. (parasól); PARASOULEL. *Parasole*, ital. *Quitasol*, esp. *Parasol*, cat. Parasol, espèce de petit pavillon qu'on porte pour se garantir des ardeurs du soleil; ombrelle.

Éty. de *parar*, parer, défendre, et de *sol*, soleil. V. *Par*, R. 3.

Voyez, pour les détails, *Parapluja*.

On n'a commencé à se servir de parasols, en France, qu'en 1680; leur usage est beaucoup plus ancien, dans les pays chauds; il était connu chez les Grecs et ensuite chez les Latins.

PARASOULEL, dl. V. *Parasol*.

PARASOULEOU, V. *Parasol*, *Parapluia* et *Par*, R. 3.

PARAT, ADA, adj. et p. (pará, áde). Paré, ée; foulé, ée, etc., selon le verbe. V. *Par*, R. 3.

En vl. distingué, honoré, élevé.

PARAT, s. m. (pará). Un des noms lang. du moineau. V. *Passerart*.

PARATGE, s. m. vl. PAIRAGE. *Parage*, esp. *Paratge*, cat. Parenté, affinité, paternité; race, lignée, noblesse, dignité, parure. V. *Paragi*.

Éty. du lat. *parens*, *entis*, parent. V. *Parent*, R.

PARATGE, s. m. vl. Parage, ce terme désignait, dit M. Faurier, les diverses classes de l'ordre féodal, soit les qualités et les vertus chevaleresques, accompagnement obligé de la noblesse. V. *Parage* et *Par*, R.

PARATIDA, Alt. de *parotide*. V. *Cournudas*.

PARATJOS, adj. vl. Distingué, honoré, élevé. V. *Paragi*.

PARATOUNERRA, s. m. (paratounèrre). Paratonnerre, barre métallique, qu'on élève au-dessus d'un édifice, et qui communique, sans solution de continuité, dans l'eau d'un puits ou dans un sol humide, où elle conduit le fluide électrique qui constitue la foudre.

Éty. de *parar*, défendre, et de *tounerra*. V. *Par*, R. 3.

Dans un paratonnerre on nomme :

TIGE, la barre de fer amincie de sa base à son sommet, laquelle est ordinairement terminée par une pointe de cuivre doré, et ayant, près du gros bout, une embase.

COLLIER, l'espèce d'anneau qu'on place au-dessus de l'embase, pour y fixer le conducteur.

CONDUCTEUR, la barre de fer qui, du pied de la tige ou du collier, se rend dans le sol ou dans l'eau.

AUGET, conduit ou petit canal en brique où l'on enferme l'extrémité inférieure du conducteur.

C'est au célèbre Franklin qu'on doit la connaissance raisonnée des paratonnerres, ce qui a fait dire de lui : *Eripuit cœlo fulmen;* il fit cette découverte vers l'année 1757 (1752).

Le premier paratonnerre, inventé par Franklin, fut placé sur la machine de Marly.

PARAULA, s. f. (paráoule); PARAUDA. *Parola*, ital. *Palabra*, esp. *Palavra*, port. *Paraula*, cat. Parole, la voix articulée, la faculté de s'énoncer, le son de voix, le discours, la promesse donnée; en vl. parabole.

Éty. du lat. *parabola*. V. *Par*, R.

Paraola, dans le vieux lang. *paraula*, signifiait parabole; en vl. proposition; loi, commandement, ordre :

Paraulas longas, fan leis jours courts.

PARAULAGE, s. m. (paraoulátge), dg. *Palevrorio*, port. Verbiage, conversation. V. *Parl*, R.

PARAULAR, v. n. vl. Parler, traiter. V. *Parl*, R.

PARAULASSA, s. f. (paraoulásse); PARAUDASSA, GROSSA PARAULA. *Palavrada*, port. *Paraulada*, cat. *Palabrada*, esp. Parole indécente, obscène ou injurieuse.

Éty. de *paraula* et de la term. dépréc. *assa*. V. *Parl*, R.

PARAULETA, s. f. (paraouléte); *Palavrinha*, port. *Parauleta*, cat. *Palabrito*, esp. *Paroletta*, ital. Parole mignone, parole d'enfant, douce parole.

Éty. de *paraula* et du dim. *eta*. V. *Parl*, Rad.

PARAULETAS, s. f. pl. (paraulétes), dl. Discours vains, frivoles, discours en l'air, paroles emmiellées.

Parauletas venals, mauvais propos, caquets.

Éty. Dim. de *paraulas*. V. *Parl*, R.

PARAULIER, IERA, s. (paraoulié, iére), dl. Babillard, arde. V. *Parlaire*.

Éty. de *paraula* et de *ier*. V. *Parl*, R.

PARAULOUS, OUSA, s. (paraoulóus, óuse), dl. Parleur, babillard. V. *Parlaire*.

Éty. de *paraula* et de *ous*.

PARAULUN, s. m. (paraoulún), dl. Verbiage, abondance de paroles.

Éty. de *paraula* et de *un*. V. *Parl*, R.

PARAULUR, s. m. (paraoulúr). Parleur, parler. V. *Parlaire*.

Éty. de *paraula* et de la term. *ur*. Voy. *Parl*, R.

Grand paraulur grand hablur. Prov.

PARAVANTA, s. f. (paravánte), dl. V. *Parabanda* et *Par*, R. 3.

PARAVENT, s. m. (paravéin); CONTRA-VENT. *Paravento*, ital. Contrevent, volet que l'on place en dehors des fenêtres, et qui sert à garantir du vent, du soleil et de la pluie.

Éty. de *parar*, défendre, et de vent. Voy. *Par*, R. 3.

PARAVENT, s. m. Paravent, suite de châssis de bois: unis par des charnières, garnis d'étoffe ou de papier, que l'on place à l'entrée des appartements pour se garantir du froid.

Éty. V. le mot précédent.

D'après les vers suivants de Lemierre, ce meuble aurait été inventé par les Chinois :

Ce mobile rempart qu'inventa le chinois,
Près de nous pour abri déployé sous nos toits,
Interdisant au froid l'accès de nos asiles,
En écarte des vents les atteintes subtiles.

PARAVENT D'EGLISA, Tambour, porche.

PARAVIRAR, v. n. Pare-à-virer, commandement de l'officier de quart pour disposer l'équipage d'un navire à virer de bord, revirer de bord.

Éty. de l'impér. *para-à-virar*, pare-à-virer, c'est-à-dire, prépare toi à revirer de bord; ou de *parare*. V. *Par*, R. 3.

PARAVIRAT, s. m. (paravirá). Soufflet, camouflet, coup sur la figure du revers de la main. V. *Par*, R. 3.

PARAVIS, s. m. vl. Altér. de *Paradis*, v. c. m.

PARAVOUN, Avril. V. *Parangoun*.

PARAYRE, s. m. vl. PARADOR. Apprèteur, pareur. V. *Paraire*,

PARAYRITZ, s. f. vl. Apprêteuse.

PARAZEN, PAREZEN, SOL, vl. Souparisis.

PARBIOU, Alt. de *Pardiou*, v. c. m.

PARBLU, V. *Pardiou*.

PARBOULHIT, V. *Preboulhit*.

PARC, PARG, radical sur l'oridine duquel les étymologistes ne sont pas d'accord, le dérivant comme Caseneuve, de la basse lat. *parcus*, toute sorte de clôture, servant à la ménagerie des champs, qui aurait été fait du teuton *parch*, m. s. Ménage d'après Vossius, le fait venir de l'all. *phirch*, d'où le flamand *perch*, *parch*, et l'angl. *parke*; M. de Roquefort, fait figurer parc, à la suite des dérivés de courir.

De *parcus*, par apoc. *parc*; d'où : *Parc-ar*, *Parc-at*.

De *parc*, par le changement de *c* en *g*, *parg;* d'où : *Pargu-e*, *Parg-ada*, *Parg-agi*, *Parqu-egear*, *Parg-ar*, *Parg-ou*, *Parqu-egear*, *Parqu-et*.

PARC, V. *Pargue*.

En vl. il ou elle épargne*;* palissade, retranchement.

PARCA, s. f. (párque); *Parca*, ital. esp. port. cat. Parque, nom des trois filles de l'Erèbe et de la nuit, que les anciens croyaient présider à la vie et à la mort. Clotho tenait la quenouille, Lachesis tournait le fuseau et Atropos coupait le fil avec des ciseaux. La

longueur de ce fil représente, d'une manière allégorique, la vie des hommes.

Éty. du lat. *parca*, m. s.

PARCAGI, s. m. (parcádgi); PARCAGE. Parcage, séjour des moutons parqués, sur des terres labourables.

PARCAR, v. a. (parcá). Parquer, mettre dans un parc; v. n. être dans un parc.

PARCAR SE, v. r. (se parcá); PARCAR SE. Se camper sur ses jambes, se placer dans un lieu élevé, fig. se panader, se pavaner. V. *Parc*, R.

PARCAT, ADA, adj. et p. (parcá, áde). Perché, campé, placé de manière à être en vue. V. *Parc*, R.

PARCELA, s. f. (parcèle); *Particella*, ital. *Partecilla*, esp. *Parcella*, port. Parcelle, partie d'un tout.

Éty. du lat. *particula*, m. s. V. *Part*, R.

PARCENEIANSA, s. f. vl. Participation.

Éty. du lat. *participatio*, m. s. V. *Part*, Rad.

PARCENEIAR, v. n. (parceneiá); PARCENER, vl. PARCENJAR. Avoir part, communiquer, participer.

Éty. Alt. du lat. *participare*, m. s. Voy. *Part*, R.

PARCENEJAIRE, s. m. vl. Co-seigneur, qui a part à... V. *Part*, R.

PARCENER, vl. V. *Parceniar* et *Part*, Rad.

PARCENJANSA, s. f. vl. Participation. V. *Parceneiansa* et *Part*, R.

PARCENJAR, v. n. vl. Participer. V. *Parceneiar* et *Part*, R.

PARCE QUE, conj. (parce qué); *Perciocche*, ital. *Porque*, esp. port. Parce que, attendu que, par la raison que.

PARCER, v. a. vl. Epargner, ménager, pardonner.

Éty. du lat. *parcere*, m. s. formé de *parcus*, avare.

PARCERER, et

PARCERIER, s. m. vl. *Parcer*, cat. V. *Parselier*.

PARCHEMIN, V. *Pergamin*.

PARCIAL, vl. V. *Partial*.

PARCIALITAT, vl. V. *Partialitat*.

PARCIER, s. m. vl. *Parcer*, cat. Co-partageant, ayant droit, contendant. V. *Part*, R.

PARCILHAS, s. f. pl. (porcilies), d. bas lim. Parcelles.

A gagnat de vendre soun ben a parcilhas, il a gagné en vendant son bien par parcelles.

Éty. *parcilhas*, est un dim. de *part*. Voy. *Part*, R.

PARCILHIER, s. m. (parcilié), d. bas lim. Celui avec qui on partage, ou avec lequel on a quelque chose à partager.

Éty. de *parcilha* et de *ier*. V. *Part*, R.

PARCILIAGE, s. m. (porciliádze), d. bas lim. Partage. V. *Partagi* et *Part*, R.

PARCIMONIA, s. f. (parcimounie); *Parcimonia*, ital. esp. port. *Parsimonia*, cat. Parcimonie.

Éty. du lat. *parcimonia*, m. s.

PARCIMONIOUS, OUSA, s. et adj. (parcimouniós, óuse); *Parcimonioso*, ital. esp. port. Parcimonieux, euse.

Éty. du lat. *parcimoniosus*, m. s.

PAR-CI-PAR-LA, exp. adv. Ni bien, ni mal; ni grand, ni petit; ni riche, ni pauvre, par-ci, par-là.

PARCIR, v. a. (porci), d. bas lim. PARCER. Epargner. V. *Espragnar*.

Éty. du lat. *parcere*, m. s.

Pode parcir aquot, je puis épargner cela.

Pode pas me parcir de tabac, je ne puis pas me passer de tabac.

PARCITAT, s. f. vl. *Parcidad*, esp. *Parcità*, ital. Epargne, modération.

Éty. du lat. *parcitatis*, gén. de *parcitas*, m. s.

PARCOURRER, v. a. (parcóurre). Parcourir, aller d'un bout à l'autre; courir çà-et-là; visiter, lire rapidement.

PARCOURS, s. m. (parcóurs). Parcours, vaine pâture, droit qu'une commune a de mener paître ses troupeaux dans les terres d'une autre commune.

Éty. de *parcourir*. V. *Courr*, R.

PARCULHER, s. m. (parcuillè), dg. CULHER. Tarière du cultivateur, servant à faire des trous dans la terre pour planter des boutures.

Éty. de *par*, augm. et de *culher*, cuiller, parce que sa cuiller est plus grosse que dans les tarières ordinaires.

PARDAL, s. m. vl. *Pardal*, cat. esp. Moineau. V. *Passerart*.

Éty. du portugais *pardal*, m. s. fait de *pardel*, roussâtre, gris, brun, noirâtre.

PARDALUM, s. m. vl. *Pardo*, port. Girafe. V. *Girafa*.

PARDIE,

PARDIENA, et

PARDIERI, V. *Pardiou*.

PARDIGALET, s. m. (pardigalé). Dim. de *Pardigau*, v. c. m.

PARDIGAU. V. *Perdigau*.

PARDIGOUNA, s. f. (pardigóune). Perdrigon, espèce de prune, perdrigon violet. V. *Apruna*.

Perdigone, n'est pas français.

PARDIOU, interj. affirm. (pardiou); PARBIOU, PARDIE, PARDIS, PARDISCA, PARDIOURI, PARBIOU, PARDIERI, PARDIENA. Pardieu, pardi, sorte de jurement, dérivé de *per diis*, par les dieux, certainement, oui bien.

Pardiou-pas ! Oh non ! point du tout.

PARDIOURI, et

PARDISCA, V. *Pardiou*.

PARDON, s. vl. Indulgence, pardon. V. *Pardoun*.

PARDOUN, radical pris de la basse latinité *perdonare*, qui a été souvent employé par les écrivains du moyen âge, dans le sens de pardonner, et qui paraît dérivé du lat. *parcere*, qui a la même signification, et dont le supin *parcitum*, par la suppression de *ci*, fait *partum*, et par le changement du *t* en *d*, *pardum*; d'où: *Pardoun*, *Par-doun-able*, *Pardoun-ar*, *Pardoun-at*, *Par-don*.

De *perdonare*, par apoc. *perdon*; d'où : *Perdo*, *Perdon*, *Perdon-ador*, *Perdon-aire*, *Perdona-ment*, *Perdon-ansa*, *Perdon-ant*, *Perdon-ar*, *Perdonn-anza*, *Perdoun*, *Perdoun-able*, *Perdoun-ar*.

PARDOUN, s. m. (pardóun); PARDOUN. *Perdono*, ital. *Perdon*, esp. *Perdão*, port. *Perdo*, cat. Pardon, rémission d'une faute, d'une offense; indulgence.

Éty. de la basse lat. *perdonare*. V. *Pardon*, R.

Vous demandi pardoun, je vous demande pardon, ou simplement pardon, par ellipse.

Cet adjectif ne doit jamais se joindre aux personnes, ainsi traduisez : *Es pas perdounable*, par il n'est pas excusable, et non il n'est pas pardonnable.

PARDOUNABLE, ABLA, adj. (pardounáble, áble); PERDOUNABLE. *Perdonabile*, ital. *Perdonable*, esp. *Perdoavel*, port. Pardonnable, qui mérite d'être pardonné, excusé.

Éty. de *pardoun* et de *able*, qui mérite le pardon. V. *Pardon*, R.

PARDOUNAR, v. a. (pardouná); PERDOUNAR. *Perdonare*, ital. *Perdonar*, esp. cat. *Perdoar*, port. Pardonner, accorder la rémission d'une faute; excuser; excepter, épargner.

Éty. de la basse lat. *perdonare*. Voy. *Pardoun*, R.

L'home es jamai pus grand que quan saou *perdouna*.
Coye.

PARDOUNAT, ADA, adj. et part. (pardouná, áde); PARDOUNAT. Pardonné, ée. V. *Pardoun*, R.

PARDRIS, s. m. V. *Perdris*.

PARDUT, V. *Perdut*.

PAREA, s. m. (paréa), d. m. Couple. V. *Pareou*.

PAREC, adj. (parèc), d. m. Stupéfait, interdit, immobile; en vl. il ou elle parut.

PAREC, s. m. vl. Troupeau.

Tot parec de fedas, complit de c bestias,
o de plus, que jaga en cledas, pague V. sols.
Arch. d'Albi.

PARECHER, dg. V. *Pareisser*.

PARECHUT, d. béarn. Pour *Pareissut*, v. c. m. et *Pareis*, R.

PAREÇOSAMENT, adv. vl. Paresseusement. V. *Parelha*.

PARED, vl. *Pared*, cat. esp. V. *Paret*.

PAREDALHA, s. f. (paredáille). Nom languedocien de la pariétaire. V. *Esparga*.

Éty. de *paret* ou *pared*, muraille. Voy. *Paret*, R.

PAREDAR, v. a. (paredá), dl. *Paredar*, cat. V. *Muralhar* et *Paret*, R.

PAREDOUN, s. m. (paredóun), dl. Dim. de *paret*, petite muraille; siége de brique ou de terre devant une maison. Doujat. Voy. *Paret*, R. et *Acol*.

PAREGEAR, PAREJAR. V. *Palegear*.

PAREI, s. m. (parèï), d. lim. *Parell*, cat. Pour père, Voy. *Paire*; pour paire, Voy. *Pareou* et *Par*, R.

PAREIAR, v. a. anc. béarn. Égaler. V. *Par*, R.

PAREICHER, v. n. vl. Paraître : *Pareichent*, paraissant. V. *Pareisser* et *Pareiss*, Rad.

PAREICHOUN, d. m. V. *Palassoun*.

PAREIRA-BRAVA, s. f. (parèïra-brává). *Pareira-brava*.

PAREISS, PAREICH, PARAR, radical pris du latin *parere*, *pareo*, paraître, se montrer; et dérivé du grec παρεῖμι (pareimi), m. s. d'où : *Apparentia*, apparence, *Apparere*, apparaître, *Apparitio*, apparition.

De *parere*, *comparare*, par apoc. *parer*, et par le changement de *er* en *eis;* d'où : *Pareiss-er* , *Pareiss-ut* , *Des-pareisser*, *Re-pareisser*, *Coum-pareisser*, *A-pareisser*, *Parech-ut*.

De *pareiss*, par le changement de *eis* en *eich* : *Pareich-er*, et ses composés, *Pareicher*, *Para-ment*.

De *apparentia*, par apoc. *apparent*, *apparenti;* d'où : *A-parent*, *Trans-parença*, *A-parens-a*, *Trans-par-ant*, *Appar-ition*, *A-parv-ent*, *Apparam-ment*, *Trans-parent*, *Apparer*, *Appar-oun*, *Par-ada*, *Parers*, *Par-uta*.

De *apparitionis*, gén. de *apparitio*, par apoc. *Apparition*, *Compar-ent*, *Coumparant*, *Parv-ent*, *Par-uta*, *Parv-ensa*.

PAREISSAR, V. *Palissounar* et *Pal*, R.

PAREISSAS, s. m. (pareissás). Palis. V. *Palissoun* et *Pal*, R.

PAREISSER, v. n. (parèïssé); PAREICHER, PAREISSE, PARECHER. *Parexer*, cat. *Apparire*, ital. *Parecer*, esp. port. Paraître, se faire voir, se montrer, se présenter, s'offrir à la vue ; avoir l'air, l'apparence : *Me parei*, il me semble ; *l'y parei*, il y paraît, imp.

Éty. du lat. *apparere* ou *parere*. Voy. *Pareiss*, R.

Paraître, étant un verbe neutre, ne doit point avoir de régime ; ainsi, trad. *Pareissia la testa*, par il montrait la tête, et non *il paraissait la tête*, etc.

PAREISSOUN, V. *Palissoun* et *Pal*, Rad.

PAREISSOUNAR, V. *Palissounar* et *Pal*, R.

PAREISSUT, **UDA**, adj. et p. (parèissú, úde). Paru, ue, qui s'est montré.

PAREJAR, vl. V. *Parelhar*.

PAREJAR, v. a. vl. Assortir, comparer. V. *Par*, R.

PAREL, s. m. *Parelha*, port. *Parell*, cat. Pour paire, V. *Pareou* et *Par*, R.

PAREL, adj. vl. Pareil, égal. V. *Par*, Rad.

PARELA, s. f. (parèle). Nom toulousain de la patience aiguë. V. *Renebre*.

PARELA, s. f. (parèle); GORGEA. *Liourbe*, entaille que l'on fait pour enter un bout de mât sur la partie qui est restée debout, lorsque le mât a été rompu par un accident ou un gros temps.

PARELH, **ELHA**, adj. (paréill, éille). Pareil. V. *Parier*.

PARELH, s. m. vl. Pareil, mesure équivalente au setier.

PARELH, s. m. (pareill); *Paio*, ital. *Par*, esp. port. *Parrell*, cat. Une paire. V. *Pareou*, comme plus usité.

Éty. du lat. *par*, *paris*, m. s. V. *Par*, R.

PARELHA, s. f. vl. *Parella*, cat. *Pareja*, esp. *Parelha*, port. Paire, couple, compagne, femelle. V. *Pareou* et *Par*, R.

PARELHA, s. f. (parèille). Pareille, la même chose : *Rendre la parelha*, rendre la pareille.

PARELHADURA, s. f. vl. Accointance, accouplement. V. *Par*, R.

PARELHAMENT, adv. (pareillaméin); EGALAMENT. *Parimente*, ital. Pareillement, également, semblablement.

Éty. du lat. *pariter*, m. s. ou de *parelha* et de *ment*, d'une manière pareille.

PARELHAN, s. m. (pareillán), d. béarn. Un égrillard, un bon compagnon. V. *Par*, Rad.

PARELHAR, v. a. vl. PARETLLAR, PAREIAR, PAREJAR. *Parear*, esp. *Pareggiare*, ital. Apparier, assortir, accointer, unir; v. r. se comparer, s'égaler. V. *Par*, R.

PARELHARIA, s. f. vl. Compagnie, société.

PARELISI, vl. V. *Paralysia*.

PAREN, vl. V. *Parent*.

PARENT, radical dérivé du latin *parens*, *parentis*, parent, formé de *pario*, produire.

De *parentis*, gén. de *parens*, par apoc. *parent;* d'où : *Parent*, *Parent-a*, *Parentage*, *Parent-agi*, *Parent-at*, *Em-parent-ar*, *Em-parent-at*, *Par-atge*.

PARENT, **ENTA**, s. (parèin, èinte); *Parente*, ital. port. *Pariente*, esp. *Parent*, cat. Parent, ente, qui est uni par le sang ; on le dit aussi de ceux de qui l'on descend, *Lou premier parent*, Adam.

Éty. du lat. *parentis*, gén. de *parens*, m. s. V. *Parent*, R.

Aguem d'argent, mancarà pas parents.
Prov.

PARENTAGE et

PARENTAGI, s. m. (pareintádgi); PARENTAGE, PARENTELA, PARENTAGEA, PARENTAL, PARANTELA, PARENTAIA, PARENTALHA. *Parentado*, ital. *Parentesco*, esp. *Parentalha*, port. Parentage, parenté, les parents en général.

Éty. de *parent* et de *agi*. V. *Parent*, R.

PARENTALHA, s. f. (pareintáille); *Parentalha*, port. V. *Parentagi*.

PARENTAT, s. f. (pareintá). m. s. que *parentagi*. V. *Parent*, R.

PARENTELA, s. f. (pareintèle); *Parentela*, cat. esp. port. ital. Parenté. V. *Parentagi* et *Parent*, R.

PARENTESC, s. m. vl. *Parentesco*, esp. port. ital. Parenté, alliance, union. V. *Parent*, R.

PARENTESC, s. m. vl. *Parentesco*, esp. port. ital. Parenté, alliance, union. V. *Parent*, R.

PARENTET, s. f. vl. Parenté. V. *Parentagi* et *Parent*, R.

PARENTHESA, s. f. (parenthèse); *Parentesi*, ital. *Parentesis*, esp. cat. *Parenthesis*, port. Parenthèse, mot ou phrase courte, qu'on insère dans le discours et qui forme un sens à part ; on renferme ordinairement la parenthèse entre deux crochets de cette forme ( ), qu'on nomme aussi parenthèse.

Éty. du lat. *parenthesis*, dérivé du grec παρενθεσις (parenthesis), interposition, formé de παρὰ (para), entre, de ἐν (en, dans), et de τιθημι (tithêmi), je place.

PARENTHEZIS, vl. V. *Parenthesa*.

PARENTIU, s. m. vl. *Parentiu*, cat. Parenté, alliance. V. *Parent*, R.

PARENTOR, s. m. vl. Parenté, famille. Éty. de *parentis*. V. *Parent*, R.

PAREOU, s. m. (poréou); PAREL, PARELH, COUBLA, PAREA, PA, PAREI *Paio*, ital. *Par*, esp. port. Couple de choses de même espèce qui vont ensemble ; le mâle et la femelle, dans les animaux qui s'accouplent ; deux choses qui vont nécessairement ensemble, comme les bas, les bottes, les souliers, etc., chose unique composée de deux parties ; *Un pareou de ciseous.*

Éty. du lat. *par*. V. *Parel* et *Par*, R.

Un pareou de buous, une couple de bœufs.

Couple, féminin en français, est masculin lorsqu'on parle de l'assortiment de deux personnes unies par le mariage : *Aquot es un poulit pareou*, cela forme un joli couple.

Pareou, se dit souvent en provençal pour deux : *Siam un pareou*, nous sommes deux ; *N'en voli un pareou*, j'en veux deux.

PARER, v. n. vl. *Parer*, anc. cat. *Parere*, ital. Paraître. V. *Pareisser* et *Pareiss*, Rad.

PARER, adj. vl. Egal. Voy. *Parier* et *Par*, R.

PARERGAT, s. m. (parergá), dl. Discours diffus. Hy. Morel.

PARERS, s. m. pl. vl. Semblants. V. *Pareiss*, R.

PARESCAUME, s. m. (parescáoumé); PARESCAUMA, s. f. Garc. Gros et large bateau qui sert pour la pêche de la madrague. Garc.

PARESOSAMENT, adv. vl. *Paresosament*, cat. *Peresozamente*, esp. Paresseusement, *indolemment*.

PARESSA, s. f. (parèsse); PEREA, PELOUIRA, FENEANTISA, PIGRIGE, PERESA, PIGRESSA. Paresse, fainéantise, nonchalance, négligence ou lenteur blâmable.

Éty. du grec παρεσις (parésis), relâchement, langueur, abattement.

PARESSOUS, **OUSA**, adj. et s. POILE, PIGRE, PERESOUS, PEREVOUS, PEREOUS, PERGUESSOUS. *Perezoso*, ital. *Preguicoso*, port. Paresseux, euse, fainéant, qui craint la fatigue, qui n'aime pas le travail.

Éty. de *paressa* et de la term. *Osus*, v. c. m.

PARESSOUSAS, s. f. pl. (paressóuses). Bouts d'ivoire ou de buis, percés d'un côté, dans lesquels les personnes qui tricotent fixent le bout des aiguilles quand elles cessent de travailler.

Éty. de *paressa* et *ousas*, parce que ces petits instruments ne sont employés que pendant qu'on se repose.

PARET, radical dérivé du latin *paries*, *parietis*, mur, muraille, paroi, formé de paro, préparer.

De *parietis*, gén. de *paries*, par apoc. *pariet*, et par supp. de *i*, *paret;* d'où : *Paret*, *Paret-age*, *Paret-i-aire*, *Pared-alha*, *Pared-ar*, *Pared-oun*, *Pan-at-alha*.

PARET, s. m. (paré); PAIRETS, PARED. *Parete*, ital. *Pared*, esp. cat. *Parede*, port. Mur, muraille, paroi. V. *Muralha*.

Éty. du lat. *parietis*, gén. de *paries*, m. s. V. *Paret*, R.

Uno blanquo *paret* es lou papier d'un mat.
La Bellaudière.

PARET, s. f. vl. PARES. Amnios, enveloppe membraneuse qui contient les eaux dans lesquelles le fœtus est placé.

PARET, d. m. V. *Palet*.

PARET-DE-FAISSA, s. f. (paré-dé-faïsse),

dl. Mur de terrasse, mur de soutènement, ou de revêtement.

PARETA, Alt. de *Paleta*, v. c. m.

PARETADA, V. *Palada.*

PARETAGE, s. m. (paretádgé). Un des noms de la pariétaire, à Nismes. V. *Espargà.*

Éty. de *paret*, mur, et de *age*. V. *Paret*, Rad.

PARETAIRE, s. m. V. *Parietiaire.*

PARETEGEAR, v. n. (paretedjá). Faire des murs, des murailles dans les champs.

PARETIAIRE, s. m. (paretiäiré); MURALHAIRE, PARETAIRE, PARETIER. Maçon grossier qui fait des murs à pierre sèche.

Éty. de *paret*, mur, et de *iaire*, qui fait des murs. V. *Paret*, R.

PARETIER, Garc. V. *Paretiaire.*

PARETOUN, s. m. (paretóun). Verge de fer, servant à remuer la braise. Aub.

PAREYLLAR, vl. V. *Parelhar.*

PAREYSSER, V. *Pareisser.*

PAREZA, vl. V. *Pereza.*

PAREZOS, vl. V. *Perezos.*

PARFES, adv. (parfés); PERFES. Parfois, quelquefois, de temps à autre.

PARFET, s. m. V. *Parfet*, adj. En terme de gram. parfait ou prétérit parfait, prétérit qui marque une chose faite ou arrivée dans un temps qui n'est ni précis ni déterminé. V. *Fac*, R.

Plusque parfait, ou prétérit plus que parfait, prétérit qui marque une chose faite ou arrivée dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le prétérit parfait.

PARFET, Alt. de *Prefect*, v. c. m.

PARFET, ETA, adj. (parfè, ète); ACCOUMPLIT. *Parfet*, cat. *Perfetto*, ital. *Perfecto*, esp. *Perfeito*, port. Parfait, aite, qui réunit toutes les perfections qu'il doit avoir, achevé; iron. qui a tous les défauts.

Éty. du lat. *perfectus*, m. s. V. *Fac*, R.

PARFETAMENT, adv. (parfetaméin); *Perfettamente*, ital. *Perfectamente*, esp. *Perfeitamente*, port. *Perfetament*, cat. Parfaitement, d'une manière parfaite.

Éty. de *parfeita* et de *ment*. V. *Fac*, R.

PARFI, vl. V. *Parfin.*

PARFILURA, s. f. (parfilúre). Vieux gallons d'or ou d'argent, toute sorte de passementerie en or ou en argent. V. *Fil*, R.

PARFIN, (parfin). Afin, enfin, *parfin que*, afin que. V. *Perfinque* et *Fin*, R.

PARFUM, s. m. (parfóm); PREFUN. *Profumo*, ital. *Perfume*, esp. port. *Perfum*, cat. Parfum, toute odeur suave ou délicieuse; exhalée des corps au moyen de la châleur.

Éty. du lat. *per*, au milieu, à travers, et de *fumum*, fumée. V. *Fum*, R.

On nomme:

PARFUMOIR, la cassolette dans laquelle on brûle les parfums.

Moïse donne la composition du parfum qu'on offrit au Seigneur sur l'autel d'or, et de tout temps les odeurs suaves ont été regardées comme des offrandes dignes de la divinité.

Les Ioniens sont regardés comme les inventeurs des parfums en général, 1077, avant Jésus-Christ.

PARFUMAR, v. a. (parfumá). *Profumare*, ital. *Perfumar*, esp. port. Parfumer, répandre une bonne odeur dans l'air.

Éty. de *parfum* et de la term. act. *ar*. V. *Fum*, R.

PARFUMARIA, s. f. (parfumarie); *Perfumeria*, cat. esp. Parfumerie, fabrication, commerce des parfums, pommades, eaux de senteur, etc.

Éty. de *parfum* et de *aria*.

PARFUMAT, ADA, adj. et p. (parfumá, áde); *Parfumado*, esp. Parfumé, ée, qui a bonne odeur.

Éty. de *parfum* et de *at*, *ada*.

PARFUMOUR, s. m. (parfumóur); PARFUMUR. *Profumiere*, ital. *Perfumador*, esp. port. cat. Parfumeur, euse, celui, celle qui vend ou qui compose des parfums, et par extension fabricant ou marchand de senteurs.

Éty. de *parfum* et de la term. *our*, qui fait le parfum. V. *Fum*, R.

Quoique l'art du parfumeur ne soit pas de première nécessité, il ne laisse pas que d'être ancien parmi nous, les statuts de la société datent du mois d'octobre 1190, sous le règne de Philippe-Auguste.

PARFUMUR, V. *Parfumour.*

PARGADA, s. f. (pargáde). Parquée, selon M. de Sauvages, certain espace de terrain parqué et amendé par le crottin et l'urine des brebis.

Éty. de *pargue* et de *ada*, parc fait, qui a eu le parc. V. *Parc*, R.

PARGAGI, s. m. (pargádgi); PARGOU. Parcage, le séjour des moutons *parqués* sur les terres que l'on veut engraisser ou amender.

Éty. de *pargue* et de *agi*, faire le parc. V. *Parc*, R.

PARGAM, dl. Alt. de *Pergamin*, v. c. m.

PARGAME, vl.

PARGAMI, vl. et

PARGAMIN, s. m. vl. et composés. V. *Pergamin.*

PARGAMINIER, vl. V. *Pergamentier.*

PARGAR, V. *Parguegear* et *Parc*, R.

PARGAR SE, Se pavaner, parlant du paon. V. *Parcar*, *se.*

PARGE, s. m. vl. Basane, parchemin. V. *Pergamin.*

PARGOU, s. m. (párgou). V. *Pargagi*, *Pargin* et *Parc*, R.

PARGUAMINA, s. f. vl. V. *Pargamin.*

PARGUE, s. m. (párgué); PARC, PARGOU. *Parco*, ital. *Parque*, esp. cat. port. *Parke*, angl. Parc, enclos d'une certaine étendue, formé avec des claies mobiles où l'on renferme les brebis dans les champs. V. *Parc*, Rad.

On fait les parcs avec des claies soutenues par des fourches ou par des pieux, ou avec un long raiseau de corde, soutenu également par des pieux.

Virar lou pargue, changer le parc.

On appelle:

CROSSES, les bâtons qui soutiennent les claies en dehors.

PARGUEGEAR, v. a. (parguedjá); PARGAR, PARQUEGEAR, PARGAR. Parquer, faire parquer les brebis, les faire coucher dans les champs, enfermées dans un parc.

Éty. de *pargue* et de *egear*, mettre dans le parc. V. *Parc*, R.

PARI, s. m. vl. *Pario*, esp. port. Paros, marbre précieux.

Éty. du lat. *parius*, m. s.

PARI, Pour pari. V. *Escoumessa.*

PARI, Dais. V. *Pali.*

PARIA, s. f. vl. Comparaison, ressemblance, parité, société, compagnie, co-seigneurie, co-suzeraineté; compérage; alliance, accouplement. V. *Par*, R.

Aver paria, être engagé.

PARIADGE, s. m. vl. Pariage, sorte de contrat.

PARIADOR, vl. V. *Pariaire.*

PARIAGE, s. m. dg. Pari. V. *Escoumessa.*

PARIAIRE, s. m. vl. PARIAGIER, PARCENEJAIRE, PARIADOR. Co-seigneur, ou celui qui était en pariage d'un fief avec un autre seigneur ou co-seigneur; sociétaire, associé, confrère, compagnon.

Éty. du lat. *pariare*. V. *Par*, R.

PARIAIRE, V. *Pariur* et *Manteneire.*

PARIAISSENT, s. m. (pariaïsséin), dl. m s. que *Malhoou*, v. c. m.

PARIAR, v. a. vl. Co-partager, co-posséder, être co-possesseur. V. *Par*, R.

PARIAR, v. a. (pariá); JUGAR, ESCOUMETTRE. Parier, faire un pari, exposer une somme, ou quelqu'autre objet au hasard d'un évènement, contre une autre somme ou un autre objet.

Éty. de *pari* et de *ar*. V. *Par*, R.

PARIAT, s. m. vl. Commerce avec quelqu'un: *Li Jeseus no an pariat ab los Samaritans*, les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

PARICHER, v. n. (pariché), dg. Paraître. V. *Pareisser* et *Pareiss*, R.

PARIEIRA, s. f. vl. Accouchée.

Éty. du lat. *parturire*, accoucher.

PARIER, IERA, s. Pareil, pareille, semblable: *Vostres pariers*, vos pareils; *Rendre la pariera*, rendre la pareille; *Lou parier manca*, le pareil manque; *Anar ame sous pariers*, aller avec les siens, avec ses semblables, ses égaux.

Éty. V. *Par*, R.

PARIER, IERA, adj. (parié, iére); PARIOU, PARIOUN, EGAU, PARELH. *Pari*, ital. Pareil, conforme, égal, semblable, qui assortit: *Aquot m'es parier*, cela m'est égal.

Éty. du lat. *par*, m. s. V. *Par*, R.

PARIER, s. m. vl. Familier, co-propriétaire, sociétaire, feudataire; compagnon, égal, camarade; rival. V. *Par*, R.

PARIER, adv. d. de Barc. Egalement, pareillement.

Éty. du lat. *Par*, v. c. r.

PARIERA, s. f. (pariére). Comme dans les campagnes il est rare que la maîtresse d'un ménage fasse seule une fournée de pain, elle s'associe avec un autre ou avec plusieurs autres, et ce sont celles-là qu'on appelle *pariera*, camarade. V. *Par*, R.

PARIETAT, s. f. (parietá); *Parità*, ital. *Paridad*, esp. *Paridade*, port. Parité, égalité.

Éty. du lat. *paritatis*, gén. de *paritas*. V. *Par*, R.

PARIETES, s. f. vl. *Pariète*, sorte de pierre précieuse.

PARIO, adj. vl. PARION. *Pario*, cat. Pareil, égal, correspondant. Fl. del Gai Sab. Subst. correspondance.

PARION, vl. V. *Pario*.

PARIOU, adj. dl. Pareil. V. *Parier* et *Par*, R.

PARIOUN, OUNA, dg. m. s. V. *Par*, Rad.

PARIOUNA, adj. dl. V. *Parier*, *iera* et *Par*, R.

PARIR, v. dg. Faire périr?

PARIR, v. n. (parí), d. béarn. *Parir*, port. cat. esp. Accoucher. V. *Accouchar*.

Éty. du lat. *parturire*, m. s.

PARIS, nom d'homme (paris); *Paride*, ital. Paris.

L'Eglise célèbre sa fête le 5 août.

PARIS, JUEC DE, s. m. Mérelle. V. *Capela*, *juec de la*.

PARISIEN, IENA, s. et adj. (parisièn, ène); *Parisienc*, cat. Parisien, enne, qui est de Paris.

Éty. du lat. *parisiensis*, m. s.

PARISIENA, s. f. (parisiène). Parisienne ou sédanoise, nom de l'un des caractères de l'imprimerie, plus petit que la nompareille.

PARISIENA, s. f. Nom d'une chanson faite à l'occasion de la révolution de 1830, par M. Alexandre Dumas.

PARITARIA, s. f. vl. *Parietaria*, esp. port. ital. Pariétaire.

Éty. du lat. *parietaria*, m. s. formé de *paries*, muraille, parce que cette plante croît naturellement sur les murs.

PARITAT, s. f. vl. *Parità*, ital. *Paridad*, esp. *Paridade*, port. *Paritat*, cat. Parité, égalité.

Éty. du lat. *paritatis*, gén. de *paritas*, m. s.

PARIUR, USA, s. (pariúr, úse). Celui, celle qui parie. V. *Sousteneire*.

PARIUR, Parieur. V. *Manteneire*.

PARJAMIN, V. *Pergamin*.

PARJELA, s. f. (pardgèle), dl. Taille, impôt. V. *Part*, R.

PARJURAR SE, (pardjurár sé); PERGIURARE. *Spergiurare*, ital. *Perjurar*, cat. esp. port. Se parjurer, faire un parjure, violer son serment, en faire un faux.

Éty. du lat. *perjurare*, m. s. V. *Jur*, R.

PARJURO, RA, s. et adj. (pardjúre); *Spergiuro*, ital. Parjure, celui ou celle qui a fait un faux serment, ou qui a violé celui qu'il avait fait.

Éty. du lat. *perjurus*, m. s. V. *Jur*, R.

PARJURO, s. m. (pardjúre); *Pergiurio*, ital. Parjure, faux serment.

Éty. du lat. *perjurium*, m. s. V. *Jur*, R.

Les anciens avaient conçu une si grande horreur pour ce crime, qu'ils ne croyaient pas que les lois humaines pussent lui infliger la peine qu'il méritait, sans l'intervention d'une punition surnaturelle qu'ils regardaient comme inévitable. On voit même par un passage d'Hésiode, qu'on était, de son temps, dans la persuasion que cette peine s'étendait même sur les enfants : « Quiconque, dit-il, fait sciemment un faux serment attire sur lui un châtiment inévitable, sa génération après lui tombera dans l'obscurité. »

Chez la plupart des peuples de l'antiquité la peine de mort était encourue par ce crime.

PARL, HABL, radical pris du latin *parabola*, parabole, allégorie, comparaison, dérivé du grec παραβολή (parabolê), formé de παραβάλλω (paraballô), comparer, d'où *paraula*, en prov. *parolo*, en ital. et *palabra*, en esp. Les auteurs ecclésiastiques, dit M. de Roquefort, ayant fait un fréquent usage de la parabole, donnèrent par extension, à tous les mots, le nom de *parole*.

De *parabola*, par apoc. *parabol*, par le changement de *s* en *u*, et suppr. de *b*, *paraul;* d'où : *Pauraul-a*, *Paraul-assa*, *Paraul-eta*, *Paraul-ur*, *Paraul-age*, *Paraul-ar*, *Paraul-etat*, *Paraul-ier*, *Paraul-un*, par le changement de *au* en *o :* *Parol-i*, *Parol-a*.

De *parabol*, on a fait *parabolare*, par la suppr. du *b*, *paraolare*, par apoc. *paraolar*, et par la suppr. de *ao*, *parlar;* d'où : *Parlar*, *Des-parlar*, *Parl-aria*, *Parl-ant*, *Parl-aire*, *Parla-ment*, *Em-parl-at*, *Mal-parl-ier*, *Parlament-ari*, *Parlament-ar*, *Parl-oir*, *Parl-ada*, *Parl-atori*, *A-parl-ieyra*, *Parl-adis*, *Parladiss-a*, *Parl-ador*, *Parl-adre*, *Parl-adura*, *Parl-atye*, *Parl-ier*, *Parl-ur*, *Parl-eri*, *Parl-ivol*, *Parl-ufegear*, *Parl-ufier*.

De *parabola*, par la suppr. de *par*, *abola*, par apoc. et sync. de *o*, *abl*, d'où *habl*, avec le signe de l'aspiration *habl : Habl-ar*, *Habl-aria*, *Habl-ur*.

PARLABLAMENT, adv. vl. Disertement, verbeusement. V. *Parl*, R.

PARLADA, m. s. que *Parladissa*, v. c. m. et *Parl*, R.

PARLADIS, s. m. (parladis), et

PARLADISSA, s. f. (parladisse); PARLADA, PARLARIA, CHARRADISSA. Grands et longs verbiages, parlerie, parlage. V. *Charradissa*.

Éty. du part. inusité *parlat*, *ada* et de *issa*. V. *Parl*, R.

PARLADOR, s. m. vl. *Parlador*, cat. esp. *Parlatore*, ital. Entremetteur, courtier, parleur, parlement, réunion, lieu où l'on parle, messager : *Mal parlador*, médisant; *Parlans parladors*, messagers parlants.

PARLADRE, s. m. vl. Parleur, orateur. V. *Parlaire* et *Parl*, R.

PARLADURA, s. f. vl. *Parladuria*, esp. *Palradura*, port. *Parladura*, ital. Langage, manière de parler. V. *Parl*, R.

En la nostra parladura *a nom cade.*
Deudes de Prades.

PARLAIRE, RELA, s. (parlaïré, rèle); CHARRAIRE, PARLUR, PARAULOUS, PARLERI, PARLIER, PARLUFIER, PARAULIER. *Palreira*, port. *Parlatore*, ital. *Parlador*, cat. esp. *Pallador*, port. Parleur, euse; qui aime à parler beaucoup, jaseur, babillard, parlier.

Éty. de *parlar* et de *aire*, qui parle, c'est-à-dire, qui parle beaucoup. V. *Parl*, R.

En vl. parloir, salle de conférence.

PARLAIRE, LOU, s. m. *Lou juec doou parlaire*, la quadrette ou la sisette.

Éty. Parce qu'on parle beaucoup à ce jeu.

PARLAMEN, vl. V. *Parlament*.

PARLAMENT, s. m. (parlaméin); *Parlament*, cat. *Parlamento*, esp. ital. Pourparler, entretien, conversation, discours; vl. assemblée. V. *Charissada*.

Éty. de *parlar* et de *ment*. V. *Parl*, R.

En vl. babil, caquet, bavardage, éloquence.

Iou non sariou plus you, après ton *parlament*.
La Bellaudière.

Ichir a Parlament, vl. aller en parlementaire, sortir pour parlementer.

PARLAMENT, s. m. (parlaméin); *Parlament*, cat. *Parlamento*, esp. port. ital. Parlement, cour souveraine pour rendre la justice; sa juridiction, son ressort. V. *Cour royala*.

Éty. de la basse lat. *parlamentum*, dérivé de *Parlar*, v. c. m. Ce qui justifie cette étymologie, c'est qu'anciennement, le mot *parlement*, signifiait conversation, conférence. V. *Parl*, R.

Dès le commencement de la monarchie, les souverains ont eu des hommes destinés par eux à rendre la justice et à vérifier même la conduite et les actes de ceux qui la rendaient. Les assemblées de la nation qu'on nommait *champ de mars*, *champ de mai*, étaient des espèces de parlements, cependant elles ne prirent ce nom que sous Pépin.

A cette époque et longtemps après, les parlements étaient des cours ambulantes composées de commissaires, appelés *missi dominici*, qui, à des époques déterminées, se réunissaient auprès du Souverain, et formaient ces assemblées célèbres, qu'on a nommées *cours plénières*, *plein parlement*.

Les évêques et autres ecclésiastiques qui y avaient assisté, pour la première fois, en 750, cessèrent d'en faire partie en 1319, d'après une loi de Philippe-le-Long.

Quelques-uns soutiennent que le parlement ne commença à être sédentaire qu'en 1305, sous Philippe-le-Bel; mais on peut assurer que le parlement, tel qu'il subsiste aujourd'hui, existait dès l'an 1294. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Il y avait en France treize parlements, avant la révolution; ils furent créés dans l'ordre suivant :

Celui de Paris, établi par Philippe IV, dit le Bel, en 1302; il devint cour de justice, en 1302 (édit du mois de décembre 1303).

Celui de Toulouse, le second des parlements du royaume, fut institué, selon la chronique manuscrite de Bardin, en 1031; il avait été supprimé et rétabli par Philippe-le-Bel, par un édit du mois de décembre 1303, et rendu sédentaire par Charles VII, en 1443.

Celui de Grenoble, connu anciennement sous le nom de *conseil delphinal*, fut institué par ordonnance du Dauphin Humbert II, en date du 22 février 1337, Dict. des Dates. D'autres l'attribuent à Charles VII, en 1453.

Celui de Bordeaux; on en attribue la fondation, tantôt à Philippe-le-Bel, en 1306; tantôt à Charles VII, en 1444, et même à Louis XI, en 1462.

Celui de Bourgogne, dont il est fait mention dès le temps de Clotaire II, mais il disparut avec le royaume de ce nom.

Celui de Normandie, qui tirait son origine de la cour de l'échiquier, instituée, en 912, par Raoul ou Rollon, premier duc de Normandie, rendu sédentaire à Rouen, par Louis XII, en 1499.

Celui d'Aix, le septième, dans le rang d'ancienneté, fut également érigé par Louis XII, le 14 août 1415.

Celui de Bretagne ou de Rennes, qui doit son origine aux grands jours, ne prit le nom de parlement que par édit de Henri II, en date du mois de mars 1553.

Celui de Pau; il succéda à la *cour majour*, et fut définitivement institué par Louis XIII, en 1620.

Celui de Metz, par le même, en 1633.

Celui de Besançon, longtemps connu sous le nom de parlement de Dôle ou de Salins, institué définitivement par Louis XIV, en 1674.

Celui de Douai, par le même, en 1686.

Tous ces parlements ont cessé d'exister, vers la fin de 1789; ils sont remplacés aujourd'hui par les cours royales.

PARLAMENT, s. m. se dit, à Marseille, d'une espèce de vêtement des enfants, qui leur couvre la tête et le cou, selon Achard.

PARLAMENTAR, v. n. (parlameintá); *Parlamentare*, ital. *Parlamentar*, esp. cat. *Parlamentear*, port. Parlementer, faire et écouter des propositions, pour rendre une place; entrer en voie d'accommodement.

Éty. de *parlament*, dans le sens de conférence, et de la term. act. *ar*. V. *Parl*, R.

PARLAMENTARI, s. m. (parlameintári). Parlementaire, vaisseau qu'on envoie porter des papiers, un négociateur, etc.

Éty. de *parlament* et de la term. *ari*. V. *Parl*, R.

PARLANT, ANTA, adj. (parlán, ánte). Parlant, ante, verbal, qui parle; portrait parlant; armoiries parlantes.

Éty. de *parlar*. V. *Parl*, R.

PARLAR, v. n. (parlá); DIVISAR. *Parlare*, ital. *Hablar*, esp. *Fallar* et *Palrar* port. *Parlar*, cat. esp. Parler, proférer ou articuler des mots; manifester ses pensées par le moyen de la parole.

Éty. du lat. *parabola* et de *ar*, *parabolar*, d'où, supprim. *abo*, reste *parlar*. V. *Parl*, R.

Parlar per respect, parlant en respect, ou *Parlant sans respect*, révérence parler, sauf le respect dû à la compagnie.

Aquot s'appela parlar, voilà parler comme il faut, c'est parler cela.

Aquot parla soulet, cela va sans dire.

Parlar d'aise, *siau* ou *douçament*, parler bas.

Parla coumo la bela Jeana, il babille comme une commaire.

Parla li que noun s'endorme, parler à l'âne, il fera des pets.

Parla se sies bona causa, si tu es de Dieu, parle; si tu es de l'autre, va-t-en; espèce de conjuration.

Parla-me que sabia la nouvela, le bon de l'affaire c'est qu'il savait la nouvelle.

En qu parli ou *à quau parli*, *iou*, à qui parlé-je.

Quand se parla, quand on pense! voyez ce que c'est.

Parlar de testa, délirer.

Parlar soulet, parler avec les anges.

Parlar gras, grasseyer.

Parla-me d'un tau per ben faire aquot, Tr. vive un tel pour bien faire cela.

A pas parlat que fouguesse estat malaut, Tr. il n'a pas dit qu'il eut été malade.

Parlar à l'aurelha, chuchoter.

Parlar doou nas, nasiller.

Parlar entre dents, bougonner.

Parlar mau de quauqu'un, médire.

Parlar soulet, monologuer.

PARLAR, v. a. Parler une langue, parler grec, latin, français, etc. V. *Parl*, R.

PARLAR LOU, s. m. Le langage, la manière de parler.

Aver soun franc parlar, avoir son franc parler.

PARLARIA, s. f. (parlárie); *Parleria*, cat. esp. m. s. que *Parladissa*, v. c. m.

En vl. langage, manière de parler; bavardage.

Éty. de *parl* et de *aria*. V. *Parl*, R.

PARLATORI, V. *Parloir*.

PARLATORI, adj. vl. Parlatoire, qui est pour parler, pour articuler. V. *Parl*, R.

PARLATYE, s. m. d. béarn. Délibération. V. *Parlagi* et *Parl*, R.

PARLAZUROS, adj. vl. Paralytique.

PARLEMENTAR, vl. V. *Parlamentar*.

PARLER, vl. *Parler*, cat. V. *Parlaire* et *Parl*, R.

PARLERI, EIRA, s. vl. Causeur, euse. V. *Parlaire* et *Parl*, R.

PARLIEIRA, s. f. et adj. vl. *Parlera*, esp. Parleuse, bavarde. V. *Parl*, R.

PARLIER, IERA, s. et adj. vl. PARLER. *Parliere*, anc. ital. *Parler*, cat. *Parlero*, esp. *Paroleiro*, port. Babillard, arde; parleur, euse. V. *Parlaire* et *Parl*, R.

> *Bessai tu noun sies qu'un* parlier.
> Bruyes.

PARLIVOL, adj. d. vaud. Qu'on peut dire: *Non parlivol*, dont il ne faut pas parler. V. *Parl*, R.

PARLLAM, vl. Parlons, nous parlons.

PARLOIR, s. m. (parlatóri et parloir); *Parlatorio*, ital. Parloir, lieu destiné, dans les monastères et dans les communautés religieuses, pour parler aux personnes de dehors.

Éty. de *parlar* et de la term. *tori* ou *oir*, lieu où l'on parle.

PARLOUNGAR, Alt. de *Prolongar*, v. c. m.

PARLUFEGEAR, v. n. (parlufedjá); PARLATEGEAR, dl. Chuchoter; causer, caqueter. V. *Parl*, R.

PARLUFIER, s. m. (parlufié), dl. Causeur. V. *Parlaire* et *Parl*, R.

PARLUN, s. m. (parlún). Babil importun. Aub.

PARLUR, V. *Parlaire* et *Parl*, R.

PARMENAR et PERMENAR. V. *Proumenar*.

> *L'amour d'intre de moun cerveou*
> *D'ordinari se l'y* permeno.
> J. M. Pr.

PARMERIN, s. m. (parmerïn); PALMERIN, d. bas lim. Porc d'inde. V. *Porc d'inda*.

Éty. Ce mot est un synonyme de *porc-marin*. V. *Porc*, R.

PARMESAN, s. m. (parmesán); *Parmesa*, cat. *Parmegiano*, ital. *Parmesano*, esp. Parmesan, fromage qui vient et qui tire son nom du duché de Parme.

PARMETTRE, et comp. Altér. de *Permettre*, v. c. m.

PARMI, prép. (parmi); ENTRE, PERMI, MIEY. Parmi, entre, au milieu.

Éty. du lat. *per medium*, m. s. V. *Medi*, Rad.

PARMOUN, s. m. Alt. de *Pooumoun*, v. c. m. et *Palm*, R.

PARMOUNAR SE, v. r. V. *Espooumounar s'* et *Pulm*, R.

PARMULA, s. f. vl. Membrane, nageoire.

Éty. du lat. *parmula*, m. s.

PARNA, s. f. (párne). Penture, dans la Haute-Provence. V. *Palamela*.

PARNASSO, s. m. (parnásse); LA COLLA DIVINA. *Parnasso*, ital. *Parnaso*, esp. port. *Parnas*, cat. Parnasse, célèbre montagne de la Phocide qui était consacrée à Apollon et aux muses.

Éty. du lat. *parnassus*, dérivé du grec παρνασός (parnasos), m. s.

PARNICIOS, vl. V. *Pernicious*.*

PARO, V. *Para* par un *a*, V. de même les autres mots que vous ne trouverez pas par *Paro*.

PAROC, s. m. vl. PAREC. Troupeau, ouailles, paroissiens.

PAROEMIA, s. f. vl. Parémie, fig. de rhétorique.

Éty. du lat. *paroemia*, m. s.

> Vol dire, *paroemia*, proverbis apropriatz, a temps o a cauza.
> Leys d'Amor.

PAROENT, s. m. anc. béarn. Meurtrissure, blessure.

> *En ço que toqua et concernex lô feit de plaguos leiaus, aleps, ó paroëntz, que seran estatz feitz et cometutz en la terra dèus gentius.* Fors et cost. de Béarn.

PAROFFI, s. f. (porófi), d. lim. Paroisse, et

PAROFIA, s. f. (parófie), d. lim. V. *Paroissa*.

PAROLI, s. m. (parouli); PAROULIT. *Paroli*, ital. esp. port. cat. Paroli, terme de certains jeux; faire paroli, jouer le double de ce qu'on a joué la première fois. V. *Par*, R.

On le dit aussi d'un langage flatteur et séduisant. V. *Parl*, R.

PAROLLA, s. f. d. vaud. Parole. V. *Paraula* et *Parl*, R.

PARONIL, adj. vl. Paternel.

Éty. du lat. *paternus*, m. s. V. *Pater*, R.

Paronil leg, loi paternelle.

PARONOMAZIA, s. f. vl. *Paronomasia*, cat. esp. port. Paronomase, paronomasie, figure de rhétorique qui consiste à réunir dans la même phrase des mots dont le son est à-peu-près le même, quoiqu'ils présentent un sens bien différent.

Éty. du lat. *paranomasia*, m. s. dérivé du grec παρα (para), proche, et de ὄνομα (onoma), nom.

PARONOMEON, s. m. vl. Paronoméon, figure de rhétorique.

Paranomeon, *es can motas dictios*
Comenso per una meteyssha lettra.
Leys d'Amors.

Éty. V. *Paranomazia.*

PAROPLUEGEA, V. *Parapluia.*

PAROQUIA, s. f. vl. Paroisse. Voy. *Parroissa.*

PAROQUIAN, vl. V. *Parroissien.*

PAROT, s. m. Bélier qui marche à la tête du troupeau.

Éty. du grec πάρος (paros), devant.

PAROUDIA, s. f. (paroudie); *Parodia*, ital. esp. cat. Parodie, imitation bouffonne d'un ouvrage sérieux.

Éty. du lat. *parodia*, dérivé du grec παρωδία (parôdia), dérivé de παρὰ (para), contre et de ὠδή (ôdé), chant, poëme; c'est-à-dire, poëme composé à l'imitation d'un autre.

La parodie fut inventée chez les Grecs, vers l'an 740 avant J.-C. La *Batrachomyomachie* d'Homère, qu'on croit être une parodie de quelques endroits de l'Iliade, est le premier ouvrage que l'on connaisse en ce genre.

PAROUDIAR, v. a. (paroudiá). Parodier, faire une parodie.

Éty. de *paroudia* et de l'act. *ar.*

PAROUDIAT, ADA, adj. et p. (paroudiá, áde). Parodié, ée.

PAROULIT, V. *Parolit.*

PAROUN, s. m. (paróun). Nom que porte dans le Départ. des Bouches-du-Rhône. Le milandre. V. *Pal.*

PAROUN, s. m. *Paroun de lichet*, monture de la pelle forte.

PAROXISME, s. m. (parouxismé); PAROUXISME. *Paroxismo*, esp. port. *Parossismo*, ital. Paroxysme, accès, redoublement d'une maladie ou d'une douleur, et particulièrement de la fièvre.

Éty. du lat. *paroxysmus*, m. s. dérivé du grec παροξυσμὸς (paroxysmos), irritation, tiré de παροξύνω (paroxynô), irriter, aigrir ou de παρὰ (para), beaucoup, et de ὀξύς (oxus), aigu.

PARPAI, s. m. (parpâï), d. lim. Poitrail, estomac. V. aussi *Boula.*

PARPAILLO, vl. V. *Parpalhoun.*

PARPAL, s. m. (parpál); *Parpal*, cat. Pince. V. *Pau-ferre* et *Pal*, R.

PARPALHAU, s. m. (parpailláou), d. lim. Papillon. V. *Parpalhoun* et *Papilh*, R.

PARPALHEGEAR, v. n. (parpailledjá), dl. Papilloter. V. *Parpalhounegear.*

Éty. de *parpela* et de *egear*. V. *Parpel*, R.

PARPALHOL, dl. (parpaillol). V. *Parpalhoun* et *Papilh*, R.

Dans le d. bas lim. *cils*. V. *Celhas.*

PARPALHOLA, s. f. vl. Parpaillole, sorte de monnaie.

PARPALHOOU, s. m. (parpaillóou); PARPAILHOT et PARPAILHAU. Parpaillot, nom qu'on donnait autrefois aux calvinistes.

Éty. On prétend que ce sobriquet tire son origine de ce que François-Fabrice Serbellon, parent du Pape, fit décapiter, à Avignon, en 1562, Jean Perrin, Seigneur de Parpaille, président à Orange, et l'un des plus dangereux chefs des Calvinistes du pays. Dict. des Orig. de 1777, in-8o.

En d. béarn. Papillon. V. *Parpalhoun.*

PARPALHORA, s. f. (parpaillóre); PARPAIORA. Papillons de nuit, teignes et phalènes, qui voltigent autour des lampes.

Éty. Dim. de *Parpalhoun*. V. *Papilh*, Rad.

Aver leis parpalhoras, n'y voir pas clair.

Selon M. Garcin, flegme, gros crachat, flocon de neige; chassie des yeux.

PARPALHOUGEAR, dg. V. *Parpalhounegear.*

PARPALHOUN, s. m. (parpaillóun); PARPALHAU, PAPILHOUN, PARPALHOL, PARPAIOUN. *Parpaglione*, ital. *Papalló*, cat. Papillon, genre d'insectes de la classe des Lépidoptères et de la famille des Ropalocères, (à entennes terminées par une petite massue) qui comprend un très-grand nombre d'espèces qu'on désigne sous le nom de papillons de jour ou diurnes, pour les distinguer de ceux de nuit ou nocturnes.

Éty. du lat. *papilio*, ou de l'ital. *farfalla*. V. *Papilh*, R.

Ces insectes qui font par leurs brillantes couleurs et par leurs formes élégantes l'ornement des cabinets d'histoire naturelle, se montrent à nous sous quatre états différents, et l'on nomme métamorphoses le passage de l'un à l'autre. La femelle pond d'abord des œufs qui deviennent chenilles en éclosant; celles-ci, après avoir changé plusieurs fois de peau et avoir acquis tout leur accroissement se transforment en chrysalides, desquelles sortent les papillons parfaits au bout d'un espace plus ou moins long selon les espèces; mais cet état, dans lequel ils se montrent dans toute leur splendeur, est malheureusement de courte durée; car ils ne font que paraître, briller, se perpétuer et mourir.

Le papillon était le symbole de l'âme chez les anciens et celui de son immortalité quand il était posé sur une tête de mort.

PARPALHOUNS DE NUECH, papillons de nuit ou nocturnes, insectes de la même famille, mais appartenant à des genres différents. Leurs antennes ne sont plus terminées en massue et leurs chrysalides sont en général renfermées dans une enveloppe qu'on nomme cocon dans les vers à soie. Les principaux genres que comprend cette division sont les *Bombix*, *Geometra*, *Noctua*, etc.

PARPALHOUN, nom qu'on donne, à la douve ou fasciole du mouton; *Fasciola hepatica, Muller*; dans la Haute-Provence, à cause de la ressemblance qu'on croit lui trouver avec un papillon. V. *Arapeda.*

PARPALHOUN, Plante. V. *Herba de parpalhoun.*

PARPALHOUNAR, et

PARPALHOUNEGEAR, v. n. (parpalhounedjá); PARPALHOULEGEAR, PARPALHOUNIAR, PARPALHEGEAR, PARPAIOUNIAR, CIGALAR, CIGALEGEAR. Papillonner, voltiger d'objets en objets; roder tout autour, cligner, ciller, en parlant du mouvement des paupières. V. *Parpeliar*; éclore, en parlant des vers à soie.

Éty. de *parpalhoun* et de *egear*, lit. faire le papillon. Et dans le second sens, de *parpela* et de *egear*, jouer de la paupière. V. *Papilh*, R.

PARPALHOUNIAR, V. *Parpalounegear.*

PARPALHOUNAR, v. n. (parpaillouná), dl. Percer: *Lous coucouns parpalhounoun*, les cocons percent, les papillons éclosent.

Éty. de *parpalhoun* et de *ar*, faire le papillon. V. *Papilh*, R.

PARPALHOUNET, s. m. (parpaillouné); PARPAIOUNET. Petit papillon, dim. de *Parpalhoun*, v. c. m.

PARPALIOLA, s. f. (parpalióle); d. de Carp. Gros crachat.

Éty. de *parpalhoun*, papillon, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre l'un et l'autre.

PARPANTELA, s. f. dl. Berlue. Voy. *Barluga.*

PARPEL, radical dérivé du lat. *palpebra*, paupière, formé de *palpo*, *palpare*, toucher doucement.

De *palpebra*, par apoc. *palperbr*, par suppr. du *b*, *palper*, et par métathèse de *r* avec *l*, *parpel*; d'où: *Parpel*, *Parpel-a*, *Parpel-iar*, *Parpel-ous*, *Parpel-egear*, *Parpel-ugas*, *Parpel-ier*, *Parpoul-iar*, *Des-parpel-ar*, *Parpalh-egear*, *Des-parpelar*, *Es-parpelar.*

De *parpel*, par le changt. de *a* en *e*, et de *e* en *i*; *Perpil*, *Perpill-ar*, *Perpil*, *Perpel-ugas.*

PARPEL, s. m. (parpèl). Un des noms lang. du coquelicot. V. *Rouala.*

PARPEL, dl. V. *Reouma* et *Lagagna.*

Éty. de *parpela*, organe qui produit cette sécrétion. V. *Parpel*, R.

PARPELA, s. f. (parpèle); PAUPERLAS, PERPIL, PARPELUGAS, PERPELS, PERPERA. *Palpebra*, ital. port. *Parpado*, esp. Paupière, voile membraneux et mobile qui couvre l'œil, il est divisé transversalement par une ouverture qui fait distinguer la paupière en supérieure et en inférieure; pour cils. V. *Celhas.*

Éty. du lat. *palpebra*, le même. Voy. *Parpel*, R.

Jugar de la parpella, dormir.

Dans les paupières on nomme:

TARSE, le cartilage qui se trouve sur leur bord libre.
CILS, les poils qui sont implantés dans ce cartilage.
POINT LACRYMAL, le petit trou qu'on apperçoit près du grand angle de l'œil, du côté du nez, destiné à pomper les larmes.

PARPELADA, s. f. vl. Clin, mouvement des paupières.

PARPELEGEAR, v. n. (parpeledjá); PARPELIAR, PARPOULIAR, PERPILLAR, PERPEREYAR. Papilloter, ciller, ou clignotter, remuer fréquemment et rapidement les paupières.

Éty. de *parpela* et de *egear*, remuer la paupière. V. *Parpel*, R.

PARPELHA, s. f. vl. Paupière; cils. V. *Parpela*, *Celhas* et *Parpel*, R.

PARPELIAR, d. m. V. *Parpelegear* et *Parpel*, R.

PARPELOUS, adj. dl. Chassieux. V. *Lagaignous*, qui a de grosses paupières, Garc. V. *Parpel*, R.

PARPELUGAS, s. f. pl. (parpelùgues), dl. V. *Parpela*, *Celhas* et *Parpel*, R.

PARPEOU, s. m. (parpèou). Chassie, Avril. V. *Lagagna* et *Parpel*, R.

PARPOULIAR, d. bas lim. Clignoter. V. *Parpelegiar* et *Parpel*, R.

PARQUE, V. *Perque*.

PARQUEGEAR, V. *Parguegear* et *Parc*, R.

PARQUET, s. m. (parqué); *Palchetto*, ital. Parquet, en terme de menuis. assemblage de planches en compartiments, sur le plancher.

Éty. de *parc* et de *et*, dim. petit parc, petite enceinte. V. *Parc*, R.

On appelle :

PARQUET A FRISE, celui qui est composé de planches étroites, d'un décimètre environ, bien corroyées et jointes à rainure et à languette.

PARQUET A PLANCHES D'ALAISE, celui dont les planches sont posées obliquement, *à fougère*.

PARQUET, terme de menuis. s. m. Epitie, retranchement fait le long d'un vaisseau pour contenir les boulets.

PARQUET, s. m. Parquet, espace fermé où sont les juges, le ministère public et les avocats, dans une salle de justice. Les gens du roi; partie d'une salle de spectacle, plus basse que le théâtre, où l'on est assis.

Éty. de *parc*, et du dim. *et*, petit parc. V. *Parc*, R.

PARQUETAGI, s. m. (parquetâdgé); PARQUETAGE. Parquetage, l'ouvrage qui forme un parquet.

PARQUETAR, v. a. (parquetá). Parqueter.

PARQUETAT, **ADA**, adj. et p. (parquetá, àde). Parqueté, ée.

PARRA, s. f. (párre), dg. Moineau? V. *Passerart*.

La parro seguo, lou bichaut,
Lou pinsau enemic deou caut.
D'Astros.

PARRABAST, (parrabás), dl. PARRABIST. Expression qui répond à *patatau*, à bas, à bas la boutique, pour exprimer le bruit de quelque chose qui tombe.

PARRABASTADA, dl. V. *Tarabastada*.

PARRABASTAR, v. a. (párabastá), dl. PARABISSAR. Bouleverser, déranger.

PARRABISSAR, v. a. (parrabissá), dl. m. s. que *Parrabastar*.

PARRABIST PARRABAST, express. prov. (parrabis, parrabás), dl. Sens dessus-dessous. V. *Parrabast*.

PARRAGAGAN, s. m. vl. Galon effilé, bordure, filet.

Éty. du lat. *paragaudæ*, m. s.

PARRAN, s. m. (parrán), dl. Petit jardin situé derrière une maison, où il y a ordinairement des treilles.

Éty. de l'espagnol, *parra*, treille, cep de vigne élevé le long des murailles d'un jardin, dérivé du lat. *pergula*, m. s.

PARRANA, s. f. (parráne). Mauvais terrain, terre qui coûte beaucoup d'entretien et donne peu de produit. Garc.

PARRANQUET, s. m. (parranqué), dg. *A parranquet*, à clochepied. Jasm. Voy. *Ped-couquet*.

Éty. Ce mot est une alt. de *Ped-ranquet*.

PARRANTAN, s. m. (parrantán). Quantité, étendue : *Aqueou mainagi à un grand parrantan de ben*, cette ferme a une grande étendue de terrain. Avril.

PARRAPATAPAN, Terme inventé pour désigner le son du tambour.

PARRASINA, s. f. (perasine); ROUSINA, PERUINA, PERRASINA, PEROUSINA, PERASINA, PARESINA, PARRASINA, PERUINA, PEROUINA. Poix résine, ou résine, c'est le résidu de la distillation de la térébenthine; colophane.

Éty. Alt. du lat. *pix resina*, ou de *pegaresina*.

PARRAT, s. m. PARRA. Nom béarnais du moineau. V. *Passerart*.

PARRATE, Moineau?

Ni l'esparbé lou parraté.
D'Astros.

PARRATOUN, s. m. (parratóun), dg. Petit moineau.

Lou parratoun *peous traucs deou mur.*
D'Astros.

PARRICIDE, **IDA**, s. et adj. (parricïdé, ide); *Parricida*, ital. port. esp. cat. Parricide, celui ou celle qui a tué son père ou sa mère.

Notre Code Pénal, qualifie de parricide le meurtre des pères ou mères légitimes, naturels ou adoptifs, ou de tout autre ascendant légitime, Art. 299.

Éty. du lat. *parricidium*, formé de *pater*, père, et de *cœdere*, tuer. V. *Pater*, R.

Les Athéniens n'eurent point de loi contre ce crime, parce que Solon ne crut pas qu'il pût jamais se commettre; il n'y en avait point encore à Rome, lorsqu'en 652, un Publicius Maléolus, tua sa mère. Ce monstre fut condamné à être noyé, cousu dans un sac de cuir de bœuf.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Le premier parricide dont l'histoire ait conservé le souvenir est celui que commit par mégarde, Lamec, l'an du monde 688, sur son grand-père Caïn.

PARRIER, s. m. (parrié). Pierrier, petit canon, famil. les fesses. Garc.

PARRIERA, s. f. (parriére). Outil de fer ou de bois qui sert à déboucher le trou, par lequel la matière fondue doit couler.

PARROCHIA, vl. *Parrocchia*, ital. V. *Parroissa*.

PARROCHIAN, adj. vl. PAROQUIAN. *Parrocchiano*, ital. V. *Parroissien*.

PARROFIANATGE, s. m. vl. Droit de paroisse.

PARROISSA, s. f. (parróisse); PEROFIA, PAROFFI, PAROFIA, PARROQUI. *Parrocchia*, ital. *Parrochia*, port. *Parroquia*, cat esp. Paroisse, territoire dans la dépendance spirituelle d'une cure; son église principale, le corps des paroissiens.

Éty. du lat. *parochia*, dérivé du grec παροικία (paroikia), formé de παρὰ (para), proche, voisin, et de οἶκος (oikos), maison, parce qu'une paroisse se compose d'un certain nombre de maisons ou de hameaux voisins.

Cadun prega per sa parroqui. Prov.

« Lorsque le christianisme eut fait quelques progrès, on érigea des paroisses dans les grandes villes. Il y en avait déjà 40 à Rome avant la fin du IIIme siècle. On en comptait plusieurs à Alexandrie sous Constantin. Les campagnes en étaient pourvues lors des Conciles d'Elvire, en Espagne, et de Néocésarée dans la Cappadoce; et celui de Vaison, qui se tint l'an 442, en fait une mention expresse. »

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

PARROISSIAL, **ALA**, adj. (parroissiál, àle); *Parrocchiale*, ital. *Parroquial*, esp. lat. port. Paroissial, ale, appartenant à la paroisse.

Éty. du lat. *parochialis*, m. s.

PARROISSIEN, **IENNA**, s. (parrouassièn, iènne); PARROUSSIAN, PEROUFIEN, PARROUQUIAL, PARROUQUIER. *Parrocchiano*, ital. *Parochiano*, port. *Parroquiano*, esp. *Parroquia*, cat. Paroissien, iènne, habitant d'une paroisse; livre qui contient les prières qu'on dit dans la paroisse.

Éty. de *parroissa* et de la term. *ien*, ou du grec παρὰ (para), près, et de οἶκος (oïkos), habitant, cohabitant.

PARROPIA, s. f. anc. béarn. V. *Parroissa*.

PARROPIANT, vl. V. *Parroissien*.

PARROQUIA, vl. *Parroquia*, cat. V. *Parroissa*.

PARROQUIAL, adj. vl. *Parroquial*, cat. Paroissial. V. *Paroissial*.

PARROT, s. m. (parró); PERROT, dl. Un agneau, un bélier.

Mais souy pertus couma una feda
Que separon de soun *parrot*.
Fabre.

PARROUN, V. *Perroun*.

PARROUQUET, V. *Perrouquet*.

PARROUQUIAL, et

PARROUQUIER, s. m. dl. Paroissien. V. *Parroissien*.

PARROUSSIAN, V. *Parroissien*.

PARROXISME, vl. V. *Paroxisme*.

PARRUCA, s. f. Se dit souvent pour réprimande, reproche, remontrance, mercuriale. V. *Perrucca*.

PARRUCCASSA, s. f. (parrucásse); PERRUCASSA. Grosse et vilaine perruque.

Éty. de *parrucca* et de la term. dépréc. *assa*.

PARRUQUETA, s. f. (parruquéte); PERRUQUETA. Petite perruque, perruque mignone.

Éty. de *parrucca* et de la term. dim. *eta*.

PARRUQUIER, V. *Perruquier*.

PARS, Pour *part*, vl. Il partage, de *partir*. V. *Part*, R. Il ou elle épargne, pardonne, du lat. *parcet*.

PARSAN, anc. béarn. V. *Parsat*.

PARSAT, s. m. d. béarn. PARSAN. Pays.

Villas, locs, parsans *et communautatz.*
Priv. et Régl. du pays de Béarn.

PARSELIER, s. m. vl. PARSONER, PARSON, PARSONIER, PARCERIER, PARCERER. Qui

est en part, participant, cohéritier, co-partageant; complice, camarade, associé. Voy. *Part*, R.

PARSI, s. m. vl. Prase, sorte d'agate.

PARSO, s. f. vl. Part, participation, partie. V. *Part*, R.

PARSONAIRIA, s. f. vl. PARZON. Union, association, partie, portion, participation. V. *Part*, R.

PARSONER, adj. et s. vl. PARSONIER, PARTENDEIR, PARTINEZ, PARZONIER. *Parsoner*, anc. cat. *Parcionero*, esp. Associé, qui partage, participant, complice, cohéritier, contendant, compétiteur. V. *Parselier*.

Éty. de *pars*, partie. V. *Part*, R.

PARSONIER, vl. V. le mot précédent.

PARSONIERA, s. f. vl. *Parcionera*, esp. Cohéritière, co-partageante, participante. V. *Part*, R.

PARSOUER, **EIRA**, adj. (parsoué, eïre), d. béarn. Associé, ée. V. *Assouciat*.

Éty. Alt. de *Parsoner*, v. c. m. et *Part*, Rad.

PARSOUNIER, s. m. (parsounié), d. lim. Co-partageant, associé.

Éty. V. *Part*, R.

PARSSA, s. f. vl. Épargne, économie.

PART, PARS, PARTIS, PARTI, radical dérivé du latin, *pars*, *partis*, part, partie; d'où les sous-radicaux, *particula*, *portio*, *participare*, *partire*.

De *pars*: *Pars-oner*, *Pars-ouer*, *Pars-oun-ier*, *Parz-onner*, *A-pars-on-ar*.

De *partis*, gén. de *pars*, par apoc. *part*; d'où: *Part*, *Part-agear*, *De-part*, *Part-ia*, *Part-agi*, *Part-en-eire*, *Part-ir*, *Des-partir*, *Re-partir*, *Com-partir*, *Des-sou-partir*, *De-partir*, *De-partit*, *Part-ida*, *Des-sou-partida*, *Parti-al*, *Partial-itat*, *Im-partial*, *Parti*, *Im-partiala-ment*, *Parti-tion*, *Re-partition*, *Ap-parta-ment*, *Com-parti-ment*, *De-parta-ment*, *Re-partit-our*, *Coum-partiment*.

De *particula*, particule, petite portion, par apoc. *particul*; d'où: *Particul-a*, *Particul-ier*, *Particul-aritat*, *Particuliera-ment*, *Parc-ela*, *Parsel-ier*.

De *part*, par la suppression du *t*, *par*; d'où: *S'em-par-ar*, *Des-emparar*, *A-par-cela-ment*, *Parcen-er*.

De *partis*: *Partis-an*, *Partis-oun*.

De *participare*, faire ou rendre participant; d'où par apoc. *particip*: *Particip-ant*, *Particip-ar*, *Particip-ation*, *Partici-p-e*.

PART, s. m. vl. *Part*, cat. *Parto*, esp. port. ital. Enfantement, accouchement, portée des animaux.

Éty. du lat. *partus*, m. s.

PART, s. f. (pàr); *Parte*, ital. esp. port. *Part*, cat. Part, portion d'une chose divisée, partie d'une chose commune à plusieurs; intérêt que l'on prend à une chose; influence, force, action, lieu, endroit.

Éty. du lat. *partis*, gén. de *pars*, m. s. V. *Part*, R.

Faire part, faire part, communiquer.

De part-en-part, de part-en-part, d'outre en outre.

De *tres parts una*, le tiers.

De tres parts doues, les deux tiers.

De quatre parts una, le quart.

De cinq parts doues, les deux cinquièmes, etc.

La plupart, *la maje part*, la plupart ou le plus grand nombre.

Ma part, je retiens ma part, dit-on à quelqu'un qui a ramassé quelque chose en notre présence. Le droit de part est en vigueur dans certains pays où les juges obligent celui qui a fait la trouvaille de la partager avec celui qui en a été témoin.

De part me, vl. de la part de moi.

Éty. du lat. *de parte mei*.

PART, adv. et prép. vl. Par, entre, parmi, du côté, vers, à travers, parmi, au-delà; à l'écart, outre: *Part la mar*, *part la flum*, au-delà de la mer, au-delà de la rivière; contre; *Part de ver*, plus que je ne dois, d'abondance.

Éty. du lat. *partim*. V. *Part*, R.

PART, vl. Je propose.

PART, s. m. vl. du lat. *Pardus*, léopard, v. c. m.

PARTAGEAR, v. a. (partadjá); PARTRE, PARTIR. *Spartire*, ital. *Partir*, esp. port. Partager, diviser en plusieurs parts, les distribuer; séparer en parties opposées; donner en partage.

Éty. du lat. *partiri*, m. s. ou de *part* et de *agear* pour *egear*, litt. faire des parts. V. *Part*, R.

PARTAGEAR SE, v. r. Se partager, se diviser.

PARTAGEAT, **ADA**, adj. et p. (partadjá, áde); PARTIT, IDE. Partagé, ée, divisé, ée.

Éty. de *partagi*, de *at*, *ada*, litt. qui a subi le partage. V. *Part*, R.

PARTAGI, s. m. (partádgi); PARTAGE. *Spartimento*, ital. *Partimiento*, esp. Partage, division d'une chose en plusieurs portions, entre plusieurs personnes; action de partager; portion de la chose partagée.

Éty. du lat. *partitio*, ou de *part* et de *agi*, litt. je fais les parts. V. *Part*, R.

PARTANIT, adj. vl. Égal en partage. V. *Part*, R.

PART-AQUOT, dl. D'ailleurs.

PARTEGA, s. f. (partégue). Perche ou corde sur laquelle on place le linge sale; lieu où l'on le serre.

Éty. du lat. *pertica*, perche.

PARTEGA, s. f. Croc ou harpon de fer propre à retirer les choses qui flottent sur l'eau.

Éty. du lat. *pertica*.

Pu dur qu'un rabeyé nascu din Vallabregou,
Me menacé d'abord d'un grand cop de *partegou*.
Caye.

PARTEGEAR, v. a. V. *Partagear*, comme plus usité.

Éty. de *part* et de *egear*, litt. faire des parts. V. *Part*, R.

PARTEGUE, s. m. (partégué). Longue perche dont on se sert pour pousser et diriger les petits bateaux qu'on appelle vulgairement *nega-chins*.

Éty. du lat. *pertica*, perche.

PARTENARI, s. m. (partenári). Partenaire, qui parie pour quelqu'un, qui joue de moitié.

Éty. du lat. *pars*, *partem*, et de *ari*, litt. qui est pour une partie. V. *Part*, R.

Partenaire, souvent employé comme français, est un barbarisme.

PARTENDEIR et

PARTENDER, s. m. vl. Participant, sociétaire. V. *Personer* et *Part*, R.

PARTENEMENT-DE-TERRA, s. m. (partenеméin-dé-tèrre), dl. Un grand domaine, une certaine étendue de terrain; département, juridiction. Sauv. V. *Part*, R.

Éty. de l'anglais *partner*.

PARTENS, LEIS, s. m. pl. (partèins). Les mineurs donnent ce nom, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux fentes qui se trouvent dans les carrières, par où les eaux s'écoulent.

Éty. de *part* et de *ens*, qui part, lieu d'où l'on part. V. *Part*, R.

PARTENSA, s. f. (partéinse); PARTENSI, DESPARTENSA, DESPARTISSION. *Partença*, cat. Partance, départ, sortie d'un lieu pour aller dans un autre; en terme de marine, départ d'un vaisseau, d'une flotte.

Éty. de *part* et de *Ensa*, v. c. m. et *Part*, Rad.

Coou de partensa, coup de canon de partance, coup de canon que le vaisseau tire en mettant à la voile.

Siou de partensa, je suis sur mon départ.

PARTENSI, V. *Partensa*.

PARTEOUS, s. m. pl. (partèous), d. lim. Quartiers. V. *Quartier* et *Part*, R.

PARTERRA, s. f. (partèrre); *Parterre*, ital. Parterre, jardin ou partie d'un jardin où l'on cultive des fleurs.

Éty. de *partiri*, partager, parce que le parterre est divisé en compartiments. Voy. *Part*, R.

PARTERRA, s. f. Parterre, dans les salles de spectacle, aire ou espace qu'on laisse vide au milieu de l'enceinte des loges, entre l'orchestre et l'amphithéâtre; collection des spectateurs qui sont au parterre.

Éty. Ainsi nommé parce que cet emplacement est sur le sol et non élevé comme les loges, le théâtre par terre.

PARTESANA, s. f. (partesáne). Voy. *Pertusana*.

PARTIA, s. f. vl. Est synonyme de *Tenson*, chez les Troubadours, v. c. m.

Sordel. . . . .
Jutge, *si il platz*
Essa nostra partia.
Guil. de Montagnagout.

Sordel.... juge, s'il lui plaît cétait notre partie.

PARTIA, s. f. d. vaud. et m. Partie. V. *Partida* et *Part*, R.

PARTIA, adj. f. vl. Fendue, partagée. V. *Part*, R.

PARTIAL, adj. vl. *Partial*, cat. esp. port. *Parziale*, ital. Partial, divisible. Voy. *Part*, R.

PARTIAL, **ALA**, adj. (partiál, ále); PARTIAU. *Parziale*, ital. *Parcial*, esp. port. Partial, ale, qui, par inclination ou par affection, se décide en faveur d'une chose plutôt que d'une autre.

Éty. de *partis* et de *al*, qui tient pour une partie. V. *Part*, R.

PARTIALAMENT, adv. (partialaméin);

Parzialmente, ital. Partialement, avec partialité. V. *Part*, R.

PARTIALITAT, s. f. (partialitá); *Parzialità*, ital. *Parcialidad*, esp. *Parcialidade*, port. *Parcialitat*, cat. Partialité, attachement aux intérêts d'un parti ou d'une personne, qui n'est pas dicté par les lois de l'équité, mais par quelque prévention.

Éty. de *partial* et de *itat*. V. *Part*, R.

PARTIAR, Aub. V. *Partagear*.

PARTIARI, adj. (partiári). Partiaire, fermier partiaire, d'une partie seulement. V. *Part*, R.

PARTIBUS IN, (in partibus); *Evesque in partibus;* on désigne ainsi les évêques dont le diocèse est au pouvoir des infidèles, *in partibus infidelium*.

PARTICEPS, adj. vl. Participant.

Éty. du lat. *particeps*, m. s. V. *Part*, R.

PARTICIO, s. f. vl. PATISO, PARTIZO, PARTISON, PARTIZON. *Partició*, cat. *Particion*, esp. *Partição*, port. *Partizione*, ital. Division, partage, séparation; tenson, contestation; départ, éloignement.

Éty. du lat. *partitio*, m. s. V. *Part*, R.

PARTICIP, s. m. vl. *Particip*, cat. V. *Participo*.

Es ditz particips, *quar en partida participa*
Am lo verbe et en partida am lo nom.
Leys d'Amor.

PARTICIP, p. pr. vl. *Particip*, cat. V. *Participant*.

PARTICIPANT, ANTA, (participán, ánte); *Participant*, cat. *Participante*, esp. *Partecipante*, ital. Participant, ante, qui participe à quelque chose.

Éty. du lat. *participare*. V. *Part*, R.

PARTICIPAR, v. n. (participá); *Participare*, ital. *Participar*, esp. port. cat. Participer à.... avoir part à.... prendre part, s'intéresser à.... participer de.... tenir de la nature de quelque chose.

Éty. du lat. *participare*, m. s. V. *Part*, Rad.

PARTICIPATION, s. f. (participatie-n); PARTICIPATIEN. *Participazione*, ital. *Participacion*, esp. *Participação*, port. *Participació*, cat. Participation, part que l'on prend à une chose; action de communiquer.

Éty. du lat. *participationis*, gén. de *participatio*, m. s. V. *Part*, R.

PARTICIPATIU, IVA, adj. vl. *Participatif, ive*, qui participe.

PARTICIPATIVAMENT, adv. d. vaud. Avec participation.

Éty. de *participar*. V. *Part*, R.

PARTICIPIAL, adj. vl. *Participal*, qui vient du participe. V. *Part*, R.

Noms participials *es can se deriva de particip.*
Leys d'Amors.

PARTICIPIALMEN, adv. vl. *Participalement*, par le participe.

PARTICIPIU, s. m. vl. V. *Participo*.

Participiu es ditz quar pren l'una part del nom et l'autra del verbe, del nom rete cas et genus; del verbe reten temps e significacio. Donatus provincialis.

PARTICIPO, s. m. (participe); PARTICIPE. *Participio*, ital. esp. port. *Particip*, cat. Participe, partie du discours qui tient du verbe et de l'adjectif.

Éty. du lat. *participium*, m. s. V. *Part*, Rad.

PARTICULA, s. f. (particúle); *Particola*, ital. *Particula*, esp. port. cat. Particule; en terme de grammaire, petite partie du discours indéclinable et monosyllabique.

Éty. du lat. *particula*, m. s. V. *Part*, R.

PARTICULADAMEMT, adv. vl. Par particules, par parcelles. V. *Part*, R.

PARTICULAR, vl. V. *Particulier*.

PARTICULARAMENT, adv. anc. béarn. Particulièrement.

Éty. V. *Part*, R.

PARTICULARISAR, v. a. (particularisá); *Particularisar*, cat. *Particolarizzare*, ital. *Particularizar*, esp. port. Particulariser, entrer dans le détail des circonstances d'un événement qu'on raconte, d'une affaire qu'on rapporte, d'un objet dont on parle.

Éty. du lat. *particularis* et de *ar*. Voy. *Part*, R.

PARTICULARITAT, s. f. (particularitá); *Particolarità*, ital. *Particularidad*, esp. *Particularidade*, port. *Particularitat*, cat. Particularité, circonstance particulière secrète, d'un évènement, d'une affaire.

Éty. du lat. *particularis*, dont on a fait par anal. *particularitas*, *atis*, inus. Voy. *Part*, R.

PARTICULARMENT, vl. *Particularment*, cat. V. *Particulierament*.

PARTICULIER, IERA, adj. (particulié, iére); *Particolare*, ital. *Particular*, esp. port. cat. Particulier, ière, qui appartient proprement et singulièrement à certaines choses et à certaines personnes, et qui n'est pas commun à d'autres de la même espèce; extraordinaire; l'opposé de général, l'opposé de public, l'opposé d'universel; bizarre.

Éty. du lat. *particularis*, m. s. V. *Part*, R.

PARTICULIER, s. m. Particulier, personne privée, on le dit par opposition à personne publique.

Éty. V. *Part*, R.

PARTICULIERAMENT, adv. (particulieraméin); MAJAMENT. *Particolarmente*, ital. *Particularmente*, esp. port. *Particularment*, cat. Particulièrement, singulièrement.

Éty. de *particuliera* et de *ment*, d'une manière particulière. V. *Part*, R.

PARTIDA, s. f. (partide). On donne ce nom dans plusieurs endroits du Bas-Lim. aux créances actives. V. *Creança*.

PARTIDA, s. f. vl. *Parte*, ital. esp. port. Part, portion, partie, départ; côté; parti, avantage, société, séparation, départ: *Departida*, imparfait. V. *Pars*, R.

PARTIDA, s. f. (partide); POURTION, PARTIA. *Parte*, ital. esp. port. Partie, ce qu'on détache, ou ce qu'on considère comme détaché d'un tout; article d'un compte; l'un des deux plaideurs, celui pour ou contre qui l'on plaide.

Éty. du lat. *partis*, gén. de *pars*. V. *Part*, Rad.

PARTIDA, s. f. Partie, projet d'un divertissement, le divertissement même; repas que des amis font hors de chez eux; coups au jeu jusqu'à ce que l'on est perdu ou gagné.

PARTIDAMENT, adv. vl. *Partidamente*, esp. port. *Partitamente*, ital. Séparément.

PARTIDAS, LEIS, s. f. pl. (léï portide). Les parties naturelles, nobles ou honteuses.

PARTIDOR, s. m. vl. Sociétaire, copartageant, contendant.

Éty. du lat. *partitor*, m. s. V. *Part*, R.

PARTIDOUR, s. m. Couperet. Voy. *Marras*, *Esquinadour* et *Part*, R.

PARTIDURA, s. f. vl. Partie, fragment, pièce, morceau séparé. V. *Part*, R.

PARTIEL, ELA, adj. (partièl, èle). Partiel, èle, qui fait partie d'un tout.

Éty. V. *Part*, R.

PARTIELAMENT, adv. (partielaméin). Partiellement, par parties. Garc.

PARTILHA, s. f. anc. béarn. Partage. V. *Part*, R.

Éty. du portugais *partilha*, m. s.

PARTIMEN, s. m. vl. Ce mot a la même signification que *Tenson*, v. c. m.

Éty. de *partir*, séparer, diviser, proposer. V. *Part*, R.

PARTIMENT, s. m. vl. PARTIMEN. *Partimento*, esp. ital. *Partimen*, départ, partage, division; jeu, parti. V. *Part*, R.

PARTINER, s. m. (partinèr). V. *Parsoner* et *Part*, R.

PARTIR, v. a. (partir); *Partir*, port. cat. esp. *Partire*, ital. Séparer, éloigner, partir, diviser, partager. V. *Partagear*.

Éty. du lat. *partiri*. V. *Part*, R.

Partiria un peou en dous, il partirait une maille en deux.

La testa mi parte, Tr. la tête me fend.

Partir plait, en vl. proposer une thèse.

PARTIR, v. n. *Partirsi*, ital. *Partir*, esp. port. Partir, se mettre en marche, en voyage; venir, tirer son origine; mourir, cesser; avoir des dispositions pour telle ou telle chose.

Parte pas per aquot, Trad. il n'en prend pas le chemin, et non *il ne part pas pour cela*.

PARTIR, v. a. vl. Ce mot a souvent le même sens que proposer, chez les troubadours.

E si me partetz *un juec d'amor.*
Comte de Poitiers.

Et si vous me proposez un jeu d'amour.

PARTIR LOU, s. m. Le départ. Voy. *Depart* et *Part*, R.

Al partir, à la fin.

PARTISAN, ANA, s. (partisán, áne); *Partigiano*, ital. *Partidario*, port. Partisan, qui est attaché au parti de quelqu'un; amateur de.... anciennement, ce mot désignait les gens de finance.

Éty. de *partis*, dans le sens d'offre; qui faisait des offres au prince pour obtenir telle ou telle ferme. Étienne Pasquier dit que le mot *partisan* fut inventé sous Henri III... *La malignité du temps*, dit-il, dans une lettre à M. de Ste-Marthe, *produisit une vermine de gens que nous appelames par un nouveau mot* partisans, *qui avançaient la moitié ou tiers du denier*, *pour avoir le tout*. Noël, Dict. des Orig. V. *Part*, R.

PARTISO, vl. V. *Particio*.

PARTISON, s. f. (partisóun), dl. PARTISOUN. Division, séparation : *La partisoun deis camins*, sortie. V. *Particio.*

Éty. V. *Part*, R.

PARTISSIPAR, vl. V. *Participar.*

PARTIT, s. m. (parti); PARTI. *Partid*, cat. *Partido*, esp. port. *Partito*, ital. Parti, réunion de plusieurs personnes dans un même intérêt ou une même opinion, contre d'autres personnes qui ont un intérêt ou une opinion contraire ; résolution, détermination, avantage; personne à marier : *Aquela filha es un bon partit*, cette fille est un bon parti.

Éty. V. *Part*, R.

PARTIT, IDA, adj. et part. (parti, ide); *Partido*, port. Partagé, ée ; divisé, réparti, fendu, séparé. V. *Part*, R.

PARTITIF, IVA, adj. (partitif, ive); *Partitivo*, ital. esp. port. *Partitiu*, cat. Partitif, ive, en t. de grammaire.

Éty. du lat. *partitivus*, m. s.

PARTITION, s. f. (partitie-n); *Partizione*, ital. *Particion*, esp. *Partição*, port. Partition, collection des parties d'une composition musicale, mises au-dessus l'une de l'autre.

Éty. du lat. *partitionis*, gén. de *partitio*. V. *Part*, R.

PARTIVOUIRA, s. f. (partivóuïre). Coupe-pâte. Garc. V. *Part*, R.

PARTIZO, s. f. vl. PARTIZOS. Partage. V. *Part*, R.

PARTIZON, vl. V. *Particio.*

PARTOURIR, v. a. (partourir). Accoucher. V. *Accouchar.*

Éty. du lat. *parturire*, m. s. fait de *partus*, accouchement.

PARTOUT, adv. (partóu). Partout, en tous lieux, en quelque lieu que se puisse être.

Éty. de *part* et de *tout*, de toutes parts. V. *Part*, R.

Departout, Tr. de toutes parts; *de partout* n'est pas français.

PARTRAY, vl. Syncope de *partirai*, je séparerai, je partagerai.

PARTRE, d. m. V. *Partir*, *Partagear* et *Part*, R.

PARTUIS, Alt. de *Pertuis*, v. c. m.

PARTUS, s. m. d. m. Alt. de *Pertus*, v. c. m.

A Thorame, on désigne par le mot *partus*, la chatière. V. *Catouniera.*

PARTZ, s. f. vl. Partage; enfante ; espèce de rudiment; pars, qu'il ou qu'elle parte. V. *Part*, R.

PARUD, Alt. de *Palud*, v. c. m.

PARUDA, s. f. vl. *Paruta*, ital. Apparence. V. *Paruta* et *Pareiss*, R.

PARUN, s. m. (parún). Parure de peau de veau ; ce que le relieur en détache avec le couteau, avant que de l'employer; autours d'une femme. V. *Par*, R. 3.

PARUN, s. m. dl. La crême qui se forme sur le lait.

PARURA, s. f. (parúre); AJUSTAMENT. Parure, tout ce qu'on ajoute à une chose pour l'embellir et la faire valoir ; ajustement, ornement pour parer. V. *Par*, R. 3.

PARUTA, s. f. (parúte), d. m. AVONS. *Paruta*, ital. Carrure, apparence : *Que paruta qu'aquot fai*, quel volume que cela présente. V. *Pareiss*, R.

PARVEN, s. m. vl. PARVENSA, PARUDA. *Parvente*, ital. Apparence, semblant, avis, sentiment, probabilité, marque, indice. V. *Pareiss*, R.

PARVENGUT, UDA, adj. et p. (parvenú, úe). Parvenu, ue, arrivé à ses fins. V. *Ven*, R.

PARVENGUT, s. m. (parvengù); PEOU REVENGUT. Parvenu ; on le dit d'un homme qui, étant né dans un état obscur, a fait une grande fortune; il ne se prend qu'en mauvaise part. V. *Peou-revengut* et *Ven*, R.

PARVENIR, v. n. (parvenir); ARRIBAR, AVENIR. *Pervenire*, ital. *Pervenir*, cat. esp. Parvenir, arriver au terme que l'on se proposait; obtenir, s'élever, faire fortune.

Éty. du lat. *pervenire*, m. s. V. *Ven*, R.

PARVENSA, s. f. vl. PARUENSA. *Parvenza*, ital. cat. Apparence, avis, manière de voir, semblant, opinion. V. *Parven* et *Pareiss*, R.

PARVENT, adj. vl. PARVEN. Évident, apparent, et subst. apparence, semblant. V. *Pareiss*, R.

Aisi co lher parvent.

Ainsi comme il lui sera évident, comme il lui semblera. Hist. Crois. Alb. vers 5493.

PARVENTA, s. f. vl. Apparence, semblant.

PARVES, vl. Qu'il ou qu'elle parût, semblât.

PARZONNIER, adj. pr. d. vaud. Participant. V. *Parsoner* et *Part*, R.

PAS

PAS, s. m. (pás); PASSO. *Passo*, ital. port. *Paso*, esp. *Pas*, cat. Pas, mouvement du pied en avant ou en arrière pour marcher ; vestige du pied sur la terre; enjambée; le marcher; espace entre les pieds en marchant ; passage ; défilé entre des montagnes ; mesure ; préséance ; mouvement de danse.

Éty. du lat. *passus*, m. s. V. *Pass*, R.

Faire lou pas, enjamber un ruisseau, un fossé.

Prendre seis quinze passes, faire ses quinze tours, s'en aller.

Pas d'una serra, voie d'une scie, écartement latéral que l'on fait éprouver aux dents du feuillet.

PAS, part. négative, GES, REN, PA, PATS. *Pas*, cat. Pas, non, point : *N'en voli pas*, je n'en veux point; *L'y vau pas*, je n'y vais pas.

Éty. de *pas à passu*, selon Gébelin, *Il n'y en a pas*, c'est comme si l'on disait, il n'y en a trace, il n'y en a pas de vestige, d'après le principe que tous nos mots négatifs sont empruntés des mots positifs.

PAS, en terme de jeu, je passe, je ne fais ou ne tiens pas le jeu.

PAS, s. m. anc. lim. Pain. V. *Pan.*

PAS, vl. Qu'il ou qu'elle passe ; pain ; paix ; point, patience.

PAS, s. m. vl. PA, PAN. Étoffe, drap.

Éty. du lat. *pannus*, m. s. V. *Pan*, R. 2.

PAS, s. m. dl. Brèche, ouverture, passage, éboulement : *Lou pas*, le vagin. V. *Pass*, R.

PAS-DE-CALES, *Despartament doou. Paso-de-Cales*, esp. Pas-de-Calais, département du.... dont le chef-lieu est Arras.

Éty. du Pas-de-Calais, canal qui sépare la manche de la mer du Nord.

PAS DOOU CALICI. V. *Patena.*

PASC, s. m. vl. Pacages, pâtis; il ou elle nourrit. V. *Past*, R.

PASCA, s. f. vl. Pâques; qu'il ou qu'elle paisse. V. *Pascas.*

PASCADA, s. f. (pascàde), dl. PASCHADA. Omelette au lard qu'on fait à Pâques; œufs qu'on mange à cette époque.

Éty. de *pasca* et de *ada*. V. *Pascas.*

PASCAGE, s. m. (poscádzé), d. bas lim. Pacage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PASCAGEAR, v. n. (poscodzá), d. bas lim. Paître. V. *Pasqueirar* et *Past*, R.

PASCAL, ALA, adj. (pascál, ále); PASQUIER, PASCAU. *Pasquale*, ital. *Pascual*, esp. *Pascal*, port. *Pascual*, cat. Pascal, ale, qui est de Pâques ou qui appartient aux cérémonies de Pâques.

Éty. du lat. *paschalis*, fait de *pascha* et de *is*, litt. il est de Pâques. V. *Pascas.*

Agneou pascau, agneau pascal, celui que les Juifs immolaient lors de cette fête.

Ciergi pascau, cierge pascal.

PASCAL, nom d'homme. PASCAU, PASCALET, PASCALHOUN, PASCALETI. Pascal.

Patr. de Saint Pascal. L'Eglise honore trois saints de ce nom, les 11, 14 et 17 mai.

PASCALA, s. f. (pascále). Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, à l'*alleluia*, selon M. Amic, v. c. m.

Éty. Parce qu'elle fleurit au temps de Pâques. V. *Pascas.*

PASCALET, nom d'homme (pascalé). Dim. de *pascal*. V. *Pascal*, *Pascau* et *Pascas.*

PASCALETI, et

PASCALHOUN, nom d'homme, dim. de *Pascal*, v. c. m.

PASCAS, s. f. pl. (pásques); PASQUAS, PASCHA. *Pasca*, cat. anc. *Pascha*, lat. *Pasqua*, ital. *Pascua*, esp. *Pascoa*, port. Pâque, jour de la Résurrection de Notre Seigneur J.-C. et fête qu'on célébre à cette occasion.

Éty. de l'hébreu *pesahh* ou *phasé*, qui signifie passage. Par le changement de l'*hheth* en χ (chi), et en ajoutant à la fin un *aleph*, à la manière des Chaldéens, les Grecs ont fait πάχα (pacha), d'où le latin *Pascha*, *Pascas* et *Pâque.*

Faire seis pascas, faire ses pâques, communier pendant la quinzaine de Pâques.

Les anciens donnèrent le nom de passage à cette fête pour rappeler le passage de l'ange exterminateur qui mit à mort tous les premiers nés des Egyptiens, et épargna ceux des Israëlites, dans la nuit qui précéda leur sortie d'Egypte. Ce miracle fut d'ailleurs suivi du passage de la mer rouge.

En célébrant la même fête, les Chrétiens célébrent aussi un passage, celui de la mort à la vie de J.-C.

Dérivés : *Pascal*, *Pascau*, *Pascala*, *Pasc-a*, *Pasc-ada*, *Pascal-et*, *Pasc-au.*

Comme la fête de Paques est la règle de toutes les autres fêtes mobiles de l'année,

le Concile de Nicée, tenu l'an 325. fixa Pâques au dimanche d'après le 14 de la lune de mars, c'est-à-dire, après la pleine lune, la plus proche de l'équinoxe du printemps, Dict. des Orig. de 1777 in-8°.

On dit la Pâque au singulier quand on parle de la Pâque des Juifs. Notre Seigneur J.-C. mangea la Pâque avec ses disciples.

On met Pâques au pluriel sans article, et au masculin quand on parle de la Pâque des Chrétiens; dites à Pâques prochain, et non à la Pâque; c'est aujourd'hui Pâques et non la Pâque.

PASCAU, s. m. Espèce de raisin. Voy. *Rasin*.

PASCAU, nom d'homme. V. *Pascal*.

PASCAU, adj. vl. Pascal. V. *Pascas*.

PASCAU-BLANC, s. m. Espèce de raisin blanc. Garc.

PASCAXOU, s. m. (pascatsou), dg. Crêpe. V. *Crespeou*.

PASCER, vl. V. *Paisser*.

PASCHA, s. f. vl. Pâques. V. *Pascas*.

PASCHA-CLUSA, s. f. vl. Se disait du premier dimanche après Pâques.

Éty. Pâque clause.

PASCHADA, s. f. (postsáde), d. bas lim. V. *Pascada*.

La paschada, manger l'œuf pascal.

PASCHAL, vl. V. *Pascal*.

PASCHEIR, vl. Parcours. V. *Pasquier*.

PASCIEN, vl. V. *Patient*.

PASCIENCIA, s. f. vl. et

PASCIENSA, vl. V. *Patiença*.

PASCITIU, IVA, adj. vl. Alimentaire.

PASCOR, s. m. vl. Retour du pâturage; Pâques, printemps: *Temps de pascor*, le temps où les animaux paissent; le printemps; prairie. V. *Pascas*.

> A lintrar de caresma cant baicha la freidor,
> E coumensa a venir lo dous temps de *pascor*.
> Hist. Crois. Albig. v 1427.-8.

PASCUAL, adj. vl. De pâturage, propre au pâturage.

PASCUOS, adj. vl. PASCUOZ. Fécond en pâturage, propre au pâturage.

Éty. du lat. *pascuosus*, m. s.

PASCUT, adj. et p. vl. PASCUTZ. Repu, nourri, part. passé de *pascer* ou *paisser*. V. *Past*, R.

PAS-D'ASE, s. m. (pas-d'âsé). Nom languedocien du tussilage. V. *Tussilagi*.

Éty. Parce que la feuille de cette plante a quelque ressemblance avec la trace que laisse le sabot d'un âne.

PASER, vl. V. *Passer*.

PASIBLAMENT, adv. anc. béarn. Paisiblement. V. *Paci*, R.

PASIGRAPHIA, s. f. (pasigraphie). Pasigraphie, l'art d'écrire en une langue, de manière à être lu et entendu dans toute autre langue, sans traduction.

Éty. du grec πάσι (pasi), à tous, et de γράφω (graphô), j'écris.

M. D. M. A. de Maimieux, inventa cette méthode en 1796, et en 1803.

En 1818, Riem, publia un système de pasigraphie dans lequel il n'emploie que des chiffres arabes et deux lignes l'une perpendiculaire et l'autre horizontale.

PASIMENT, s. m. (paziméin), dl. PASIMEN. *Carrelement* et carreau de terre cuite. V. *Maloun*.

Éty. Ce mot dit pour *paviment*, dérivé du lat. *pavimentum*, m. s.

PASIMENTAR, v. a. (pazimeintá), dl. Carreler. V. *Malounar*.

Éty. Alt. du lat. *pavimentare*, m. s.

PASIMENTAT, ADA, adj. et p. dl. Carrelé, ée. V. *Malounat*.

Éty. Alt. du lat. *pavimentatus*.

PASMAR, v. n. et r. vl. PALMAR. *Pasmarse*, cat. esp. port. Pâmer, se pâmer. V. *Pamar*.

PASMAT, ADA, adj. et p. vl. Pâmé, ée.

PASMAZON, s. f. vl. PLASMAZO. *Pasmo*, port. Pâmoison, défaillanse.

Éty. du lat. *spasmus*.

PAS-PERDUT, s. m. (pas-perdú). Déversoir, endroit par où l'eau d'un moulin, surabondante se perd. Avr. puits perdus. Garc.

PASQUA, vl. V. *Pasca*.

PASQUEGEAR, v. n. (pasquedjá), dl. Se *décarêmer* à Pâques. V. *Descaremar* et *Pascas*.

PASQUEIRAR, v. n. (pasqueïrá); PASQUIEIRAR, PASCAGEAR, PASTURGAR. Pacager, paître, pâturer.

Éty. de *pasquier* et de *ar*. V. *Past*, R.

PASQUETA, s. f. (pasquéte). Un des noms qu'on donne, au narcisse des poëtes, parce qu'il fleurit au temps de Pâques. V. *Dona* et *Pascas*.

PASQUETAS, s. f. pl. (pasquétes), dl. Pâques closes, ou le dimanche de Quasimodo. Sauv.

PASQUIAR, s. m. vl. Fourrage, pâturage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PASQUIEIRAR, V. *Pasqueirar*.

PASQUIER, s. m. (pasquié); PASTURGAGI, PASTURGAGE, PASTURGI, BARGELADA, VELHADA, PATUS, PATIS, PASCAGE, PAYSSEI, BOUIGEA, PASTIS, PASTURGAU, PASTURAU, PASTURAL, PESCHADGE. *Pascolo*, ital. *Pasto*, esp. port. Pacage, pâturage, herbages, parcours; lieu où les bestiaux vont paître; fourrage vert; escourgeon quand c'est de l'orge.

Ce fourrage est ordinairement un mélange de vesses et d'avoine qu'on coupe au moment de la fleuraison.

Éty. du lat. *pascuus*, m. s. *pasquerium*, en basse lat. V. *Past*, R.

PASQUIER, adj. dl. Pascal, v. c. m.

PASQUIN, s. m. (pasquïn), PASQUINO. *Pasquino*, port. Pasquin, bouffon satirique, qui fait et dit des choses pour amuser.

Éty. Nom d'un cordonnier de Rome, fameux par ses railleries et par ses lardons, après sa mort on trouva en creusant devant sa boutique, la statue mutilée d'un gladiateur qu'on a conservée à Rome, et sur laquelle on a coutume d'attacher des placards plaisants et satiriques; on lui a donné le nom de pasquin, pour conserver le souvenir du plaisant cordonnier.

Dérivés: *Pasquinada;*

PASQUINADA, s. f. (pasquináde); PASQUINARIA. *Pasquinada*, port. cat. esp. *Pasquinata*, ital. Pasquinade, bouffonnerie mordante, par allusion aux placards satiriques qu'on attache à la statue de Pasquin.

Éty. de *pasquin* et de la term. pass. *ada*.

PASS, PAS, radical dérivé du latin *passus*, pas, démarche, trace, vestige, formé de *pandere*, *pando*, *pansum* et *passum*, ouvrir, étendre, déployer.

De *passus*, par apoc. *pass*, *pas;* d'où: *Tras-pas*, *Trans-pas*, *Tre-pas*, *Pas*, *Coum-pas*, *Entre-pas*, *Pass-a*, *Sur-passar*, *Pass-ar*, *Des-passar*, *Em-passar*, *Em-pass-aire*, *Re-passar*, *Pass-able*, *A-pas*, *Com-pas*, *Re-passada*, *Tras-passa-men*, *Tres-passament*, *Pass-ada*, *Passag-ier*, *Passa-ment*, *Passament-ier*, *Pass-ant*, *Passa-passa*, *Passa-partout*, *Passa-poil*, *Passa-port*, *Passar-ela*, *Passa-res*, *Re-passat*, *Pass-avant*, *Pass-egear*, *Pass-oira*, *Tre-passament*, *Tre-passar*, *Tre-passat*.

PASSA, s. f. (pásse). Impératif du verbe *passar*, passe: *Aucels de passa*, oiseaux de passage, dl. V. *Pass*, R.

PASSA, s. f. Rencontre, occasion favorable; droit de passage; partie. Jasm.

Éty. de *passar*. V. *Pass*, R.

Ai agut una bona passa, j'ai eu une bonne rencontre.

PASSA, s. f. Passe, le devant d'un bonnet de femme. V. *Pass*, R.

PASSA, s. f. MOUNTAGNARD, FAVART, PASSERASSA, à Nice. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, la soulcie ou gros bec soulcie, *Fringilla patronia*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), qui ne quitte point nos climats.

La femelle fait ses œufs dans les creux des arbres, ils sont au nombre de 4 à 5, piqués de blanc sur un fond brun.

PASSABLAMENT, adv. (passablaméin). Passablement, d'une manière supportable.

Éty. de *passabla* et de *ment*. V. *Pass*, R.

PASSABLE, ABLA, adj. (passáblé, áble); *Passable*, cat. Passable, qui peut-être admis comme n'étant pas mauvais dans son espèce; qui peut passer. V. *Pass*, R.

PASSA-BOURGES, s. m. (pásse-bourdgés). Nom qu'on donnait autrefois, dans le Bas-Lim. à un bourgeois qui hantait la noblesse.

Éty. de *passa* et de *bourges*, bourgeois, qui passait ou dépassait les bourgeois.

PASSA-CARREOU, s. m. Passe-carreau, morceau de bois qui sert à repasser les coutures. Garc.

PASSA-CHIN, s. m. (pásse-tchïn), dl. Le jeu de coupe tête. V. *Gogis*.

PASSA-CORDA, s. m. PASSA-COUARDA. Passe corde, outil de bourrelier; grosse aiguille à enfiler. Garc.

PASSADA, s. f. (passáde); *Passada*, port. Passade, aumône demandée ou faite à un passant; action de passer; espace de temps un peu considérable; séjour, séance: *Una bona passada*, une bonne séance, un bon moment.

Éty. de *pas* et de la term. pass. *actus*, *acta*, pas faits, le pas est dans ce sens pris pour mesure du temps. V. *Pass*, R.

Passada, est aussi le nom que l'on donne à l'un des jeux que l'on exécute à Aix lors

de la Fête-Dieu. Il consiste particulièrement dans une promenade que les bâtonniers de l'Abbadie et de la Bazoche, font la veille de cette fête, dans les rues de la ville.

PASSADA, s. f. (passáde), d. bas lim. Portée, étendue d'une pièce de bois en place: *Aqueous traus plegeoun perço que an troou de passada*, ces solives plient parce qu'elles ont trop de portée, le pas trop long. Voy. *Pourtada* et *Pass*, R.

On le dit aussi pour séveronde pour la partie d'un toit qui déborde le mur.

PASSADA, s. f. (passáde), dl. *Passada*, cat. port. *Pasada*, esp. *Passata*, ital. Passage d'oiseaux; allée de maison, corridor. V. *Pass*, R.

En vl. traversée, transit; transition.

PASSADAMEN, adv. vl. Entièrement, totalement passé, en passant. V. *Pass*, R.

PASSADETA, s. f. (passadéte). Petit intervalle, dim. de *Passada*, v. c. m. et *Pass*, Rad.

PASSADOR, s. m. vl. *Passador*, cat. ital. *Pasadero*, esp. *Passatore*, ital. Passage; passant, passager. V. *Pass*, R.

PASSADOUIRA, V. *Passarela* et *Pass*, Rad.

PASSADOUIRA, dl. *Passadora*, cat. m. s. que *Tamisavouira*, v. c. m. et *Pass*, Rad.

PASSA-DOUMA, adv. d. bas lim. Alt. de *Passat-deman*, v. c. m.

PASSADOUR, s. m. d. bas lim. Chambre ou autre réduit où l'on passe la farine et où l'on cuit le pain. V. *Pass*, R.

PASSADOUR, s. m. Garc. V. *Cruveou* et *Vanet*.

PASSADOUR, s. m. (passadóu), dl. Passage, trou ou trouée à travers un mur ou une haie de clôture. V. *Pass*, R.

PASSADOUR, s. m. vl. *Passador*, port. Flèche. V. *Flecha* et *Pass*, R.

Se. . . . .
Per me raflamma de noubelo
D'un passadou *brazat encaro m'ajustié.*
Bergeyret.

Si pour m'enflammer de nouveau
D'une flèche embrasée encore m'ajustait.

PASSA-DRECH, s. m. (pásse-drétch). Passe-droit, grâce accordée contre l'usage et au préjudice d'un ancien ou de qui il appartient.

Éty. de *passar* et de *drech*, passer sur le droit.

PASSA-ESTACA, s. m. (pásse-estáque). Passe-lacet.

PASSAGE, V. *Passagi*.

PASSA-GENS, s. m. (pásse-dgèins), dl. Le jeu de coupe-tête. V. *Gogis*.

PASSAGI, s. m. (passádgi); PASSAGE. *Passaggio* et *Passo*, ital. *Pasage*, esp. *Passagem*, port. *Passatge*, cat. Passage, action, moment de passer, de traverser; lieu par où l'on passe; voyage, traversée, défilé, détroit; droit payé pour passer; citation qu'on transporte d'un livre dans un autre; chose qui dure peu; esprit follet, lutin; corridor.

Éty. de *pas* et de *agi*, je franchis le pas. V. *Pass*, R.

Sous-dérivés: *Passagi-er*.

PASSAGIER, **IERA**, adj. (passagié, iére); *Passaggiero*, ital. *Pasagero*, esp. *Passageiro*, port. *Passatger*, cat. Passager, ère, qui ne fait que passer, qui dure peu; qui fait route d'un lieu à un autre; sans demeure fixe, qui s'embarque sur un vaisseau.

Éty. de *passagi* et de *ier*, qui est de passage. V. *Pass*, R.

Camin passagier, chemin passant.

PASSAIRE, s. m. (passaïré). Passeur, batelier qui conduit un bac, un bateau, pour passer d'un bord à l'autre d'une rivière; on le dit aussi de celui qui passe les voyageurs sur ses épaules. Garc.

PASSA-LIS, s. m. (passe-lis), dl. La passe ou le pertuis d'une chaussée de moulin qui traverse une rivière et à travers laquelle les bateaux passent. Sauv. V. *Pass*, R.

PASSA-LIS, s. m. dl. Le radier, rigole de bois ou de pierre qui sert à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin. V. *Pass*, R.

PASSA-MAN, s. m. (pásse-man). Fraude, tromperie, action de filou, tour de passe-passe. V. *Pass*, R.

PASSAMENT, s. m. vl. PASSAMEN. *Passament*, cat. *Pasamiento*, esp. *Passamento*, port. ital. Passage, trépas. V. *Pass*, Rad.

PASSAMENT, s. m. (passaméin); *Passamano*, ital. *Pasamano*, esp. *Passamane*, port. Passement, ouvrage de passementier; tissu plat et étroit, en or, argent ou soie, pour servir d'ornement. V. *Pats*, R.

PASSAMENTIER, s. m. (passaméintié); *Pasamanero* et *Passamaneiro*, port. Passementier, celui qui faitou qui vend des passements, des rubans dorés ou argentés, des franges et autres ouvrages pareils; on le dit aussi pour rubanier.

Éty. de *passament* et de la term. *ier*, ouvrier en passements. V. *Pass*, R.

PASSANT, **ANTA**, adj. (passán, ánte). *Camin passant, carriera passanta*, chemin passant, rue passante, par lesquels il passe beaucoup de monde. V. *Pass*, R.

PASSANT, s. m. (passán); PASSAGIER. Passant, qui passe, qui est de passage, qui ne demeure pas.

Éty. de *pas* et de *ant*. V. *Pass*, R.

En passant, adv. en passant, chemin faisant.

PASSANT, s. m. PASSAN. Soulier de paysan, piqué ou garni de gros clous.

Éty. ?

Vau leou esparmar meis passants.
Gros.

PASSA-PAISAN, s. m. (passa-païsan). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à un paysan qui commence à faire le bourgeois. V. *Pinar* et *Pass*, R.

Éty. Qui *passe le paysan*, qui s'élève au-dessus de lui.

PASSA-PARTOUT, s. m. (pásse-partóu). Passe-partout, clef qui sert à ouvrir plusieurs serrures, clef commune à plusieurs personnes pour ouvrir une même porte.

A Marseille, on donne le même nom à un morceau de molleton que les femmes passent sur la peau pour prendre les puces. V. *Pass*, R.

PASSA-PARTOUT, s. m. Nom que les fendeurs de bois donnent à une espèce de hâche dont la lame n'est guère plus large du côté du tranchant que du côté de la douille; elle pénètre plus facilement dans le bois; d'où le nom de passe-partout.

PASSA-PASSA, tour de, s. m. (pásse-pásse); *Passa-passa*, port. Tour de passe-passe, tour d'adresse et de subtilité des joueurs de gobelet; filouterie, tromperie adroite.

Éty. de passe, passe, expression dont se servent souvent les joueurs de gobelets en faisant passer les balles. V. *Pass*, R.

PASSA-PASSA-GROULA, s. f. dl. Espèce de jeu.

Aici se forma un gros moulou
Ounte se joga aou coutelou,
A la man caouda a pigeoun voula,
Aou rat, *à* passa-passa-groula.
A Rigaud.

PASSA-POIL, s. m. (pásse-póil); PASSA-POUAL. Passe-poil, petit bord d'or, d'argent, de satin, de taffetas, etc. qui sort un peu des coutures en dedans desquelles il est appliqué. V. *Pass*, R.

PASSA-PORT, s. m. (pásse-pór); *Passa-porto*, ital. *Pasaporte*, esp. *Passaporta*, port. *Passaport*, cat. Passeport, permission par écrit donnée au nom du gouvernement, de circuler librement d'un lieu dans un autre ou de passer à l'extérieur quand cela est nécessaire. V. *Pass*, R.

PASSAR, v. a. TRENCHAR. *Passare*, ital. *Pasar*, esp. *Passar*, port. cat. Passer, traverser, transporter, surpasser, enfiler, mettre son habit, employer, consumer, préparer, pardonner, approuver, dépasser, transgresser, etc. V. *Pass*, R.

Passar la farina, tamiser, passer.

Passar de blad, cribler du blé.

Passar de fiou à una agulha, enfiler une aiguille.

Passar, pour estimer, vendre, *quant me passaz aquot*? Combien vendez-vous cela?

PASSAR, v. n. (passá); *Passare*, ital. *Pasar*, esp. *Passar*, port. *Passar*, cat. Passer, porter ses pas d'un lieu dans un autre; parcourir, couler, aller au-delà; être admis, changer d'emploi, s'établir dans un autre pays; échoir en partage, changer de possesseur; surpasser, omettre, ne point jouer le coup; cesser, mouvoir, périr, se faner, percer, en parlant de la pluie.

Éty. de *pas* et de *ar*, litt. faire le pas. V. *Pass*, R.

Dérivé: *Passar-ela*.

Passa defouera, sors.

Passar per huelh, disparaître.

L'a passada bela, il l'a échappée belle.

La durença passa pas, Tr. le bac ne passe pas.

Passar, vl. mourir: *Passar d'aquest segle*, passer de ce monde à l'autre, mourir.

Passar flour, défleurir.

Passar franc, être exempt.

Passar la rega, outre passer.

Passer, en français, sans régime prend, dans ses temps composés, l'auxiliaire être ; ainsi trad. *Quand auran passat*, par quand ils seront passés ; *Quand tout aqueou mounde aura passat*, par, quand tout ce monde sera passé.

Mais il prend l'auxiliaire avoir quand il a un régime direct, j'ai passé par la ville, et non je suis passé; j'ai passé chez vous.

PASSAR, v. n. vl. Souffrir ; repaître.

Éty. du lat. *patior*, souffrir, dans le premier sens, et de *pascere*, paître, dans le second. V. *Past*, R.

PASSAR SE, v. r. PAIRAR SE. Se passer, se priver, n'avoir pas besoin de quelque chose : *Se seriam ben passats d'aquela visita*. V. *Pass*, R.

PASSAR-TEMPS, v. n. (passá-téims), dl. Prescrire. Sauv. V. *Pass*, R.

PASSARD, s. m. (passár). Nom langued. du turbot, V. *Turbot*, et de la plie. Voy. *Larba*.

Éty. *Passard*, est une alt. de *pansard*. V. *Pans*, R.

PASSARDOUR, s. m. dl. Flèche. Douj. V. *Flecha*, *Matras* et *Pass*, R.

PASSARELA, s. f. (passarèle) ; PASSADOUIRA, PASSAS, PLANCHA, PALANCA. *Passadeiras*, port. Planche sur laquelle on passe un ruisseau, un torrent.

Éty. de *passar* et de *ela*, litt. elle passe ou elle sert à passer. V. *Pass*, R.

On donne aussi ce nom aux passes d'un ruisseau ou pierres que l'on place d'espace en espace dans l'eau pour que les gens de pied puissent y poser les pieds pour passer.

PASSA-RES ? (pásse-rès) ; PASSA-REN. Interrogation qui signifie *ne passe-t-il rien*? gare l'eau ; employée substantivement elle désigne un pot de chambre versé, une potée d'ordures.

Éty. de *passa*, troisième personne du singulier de l'indic. du verbe *passar* et de *res*, chose, ne passe-t-il aucune chose ? V. *Pass*, R.

L'énigme suivante de Gros, sur le *passa-res*, serait un modèle en ce genre, si par le vice d'orthographe que nous avons signalé, il ne faisait pas rimer les participes avec les infinitifs, et le singulier avec le pluriel.

Moun ourigino n'es pas puro,
Souerti toujour d'uno prisoun oubscuro ;
Cependant qu mi fa espeli,
Li prend souven fouesso plesi.
L'a qu'un païs, ount'an la coumplesenci
De mi douna renoum et de mi respecta.
Car d'abord après ma neissenci
Auvès dîns l'air de tout cousta,
La renoumado m'anounça.
Parfumi leis zephirs d'uno ooudour senso egalo,
Preni moun vouel senso aver d'alo.
Cadun mi gueiro. A l'un ma presenci fa gau,
Et de m'ave fa tout soun capitau.
L'autre coumo la pesto,
Mi fuge et mi detesto.
Lettour s'apres tout ce que dieou
Pouedes pas devina qu sieou,
Per va mies saupre, vers lou sero,
Qu'es lou temps que coumenci à mi manifesta
Sur moun camin, venti mettre à l'espero,
Seras proun leou paga de ta curieousita.

PASSARETA, s. f. et adj. (passaréte). Nom d'une espèce de raisin blanc, à Nice. V. *Rasin pascau blanc*.

PASSARETA, s. f. vl. *Passaretta*, ital. Petit passereau, petit moineau.

Éty. de *passera*.

PASSARILHAR, v. n. (passarillá), dl. Sécher ou mettre sécher des grappes de raisins ; flétrir, faner, rider.

Éty. de *passarilhas*, raisins secs, et de *ar*, faire des raisins secs ou faire devenir comme ces raisins, du lat. *passulæ*, raisins séchés au soleil.

Las annadas li an passarilhat lou mourre, les années lui ont flétri le visage.

PASSARILHAS, s. f. pl. (passarilles), dl. V. *Pansas*.

PASSARILHAT, ADA, adj. et p. (passarillá, áde). Séché, ridé, flétri.

PASSA-ROSA, s. f. Guimauve alcée, rose trémière, passe-rose, mauve rose, bourdon de Saint-Jacques, *Alcea rosea*, Lin. *Althæa rosea*, Cavan, plante de la fam. des Malvacées, dont on cultive les nombreuses variétés comme fleurs d'ornement.

Éty. Passa-rosa, plus belle que la rose. Cette plante est originaire de la Syrie d'où les Croisés apportèrent des graines.

PASSAROTAS, s. f. pl. (passarótes), d. bas lim. Allées et venues que l'on fait dans un endroit pour venir à bout de quelque chose.

Far las passarotas, aller et venir. Voy. *Pass*, R.

PASSAS, s. f. pl. d. vaud. *Passa*, port. Raisins secs. V. *Pansas*.

Éty. du lat. *uva passa*, m. s.

PASSAS, s. f. pl. (pásses), dl. *Passadeiras*, port. Passes d'un ruisseau. Voy. *Passarela* et *Pass*, R.

PASSA SOLITARI, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, selon M. d'Anselme, au merle de roche. V. *Coua-roussa-montagnarda*.

PASSA-SOULITARIA, s. f. MERLE SOULITARI, SOULITARI. *Passera-soulitaria*, à Nice. Merle ou paisse solitaire, *Turdus solitarius*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille), dont le chant est très-agréable.

Dans le départ. des B.-du-Rh. on donne le même nom au merle bleu, *Turdus cyaneus*, qui est le mâle de l'espèce précédente.

PASSAT, s. m. (passá). Passé, le temps écoulé ; en terme de gram. l'opposé du futur, le prétérit.

PASSAT, prép. Passé, excepté ; au-delà de . . . .

PASSAT, ADA, adj. et p. (passá, áde) ; *Passado*, port. *Passad*, cat. Passé, ée, qui n'est plus, qui est vieux.

Éty. de *pas* et de *at*, qui a fait le pas, le dernier pas. V. *Pass*, R.

Passat-deman, après-demain.

Passat-hier, avant-hier.

Passat-hui ou *hui passat*, aujourd'hui passé.

Lou temps passat, anciennement.

PASSATA, s. f. vl. Le droit de passade qu'on levait en Albigeois. Sauv. V. *Pass*, R.

PASSA-TALOUN, s. m. (pásse-taloún). Passe-talon, cuir ou peau dont on couvre les talons des souliers, quand ils sont de bois. V. *Pass*, R.

PASSAT-ANTAN, adv. (passa-t-antán), d. bas lim. Il y a deux ans ; *antan*, désignant l'année dernière.

PASSA-TEMPS, *Passa-tempo*, port. ital. *Passa-temps*, cat. *Pasa tiempo*, esp. Passe-temps, amusement.

Éty. de *passa-temps*, qui fait passer le temps. V. *Pass*, R.

PASSA-TEMPS, s. m. (pásse-tèins). A Toulouse et aux environs, on appelle ainsi une poignée de pois chiches frais.

PASSATGE, s. m. vl. *Passaggio*, ital. *Passatge*, cat. Passage, détroit, traversée, péage. V. *Passagi* et *Pass*, R.

PASSAT-HIER, adv. d. bas lim. *Avant-hier*, v. c. m.

PASSATION, s. f. (passatie-n). Passation, l'action de passer un contrat. V. *Pass*, Rad.

PASSAVANT, s. m. (pásse-aván). Passavant, billet que délivrent les préposés de l'État, portant permission de transporter certaines marchandises.

Éty. de *passar* et de *avant*. V. *Pass*, R.

PASSA-VELOURS, s. m. (pásse-velóurs) ; PASSA-VOULUR, ULHET-D'ESPAGNA, GIROUFLADA-D'ESPAGNA. OEillet-d'Inde, passe-velours, *Tagetes patula*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, originaire du Mexique, et cultivée comme fleur d'ornement.

Éty. A cause du beau velouté de sa fleur, qui semble surpasser celui du velours.

PASSA-VOULANT, s. m. (pásse-voulán), d. bas lim. Passe-volant, homme qui, sans être enrôlé, se présente dans une revue pour faire paraître une compagnie plus nombreuse, et pour tirer la paye au profit du capitaine ; homme qui s'introduit dans une partie de plaisir, sans y avoir été appelé, et sans participer à la dépense. V. *Bardot*. On donne encore, dans le même pays, le même nom aux charlatans. V. *Charlatan*.

Éty. de *passa* et de *voulant*, qui passe en volant. V. *Pass*, R.

PASSAZ, imp. du verbe *passar*, (passás). *Passaz*, *passaz*, tirez, tirez, en parlant aux chiens ; faites votre chemin, en parlant aux personnes. V. *Pass*, R.

PASSECOT, s. m. d. béarn. Action d'avaler.

Éty. Alt. de *passa-col*, passer par le cou. V. *Pass*, R.

PASSEGEADA, s. f. (passedjáde) ; *Passeggiata*, ital. *Pasco*, esp. *Passeio*, port. Promenade, action de se promener.

Éty. de *passegear* et de *ada*. V. *Pass*, R.

PASSEGEADA, s. f. (passegeáde), dl. *Passejada*, cat. *Passeggiata*, ital. Promenade, un promenoir. V. *Pass*, R.

PASSEGEAR, v. n. (passedjá) ; PASSEYAR. *Passejar*, cat. *Pasear*, esp. *Passeggiare*, ital. Se promener, parcourir un lieu en divers sens ; mesurer à pas. V. *Proumenar*, pour les provençalismes.

Éty. de *passus* et de *agere*, ou de *pas* et de *egear* ; litt. faire des pas. V. *Pass*, R.

Fabre a employé ce verbe activement :

E lou mendre ven que fazié,
Lous passejava *ounté voulié*.

PASSEGEAR SE, v. r. Se promener.

PASSEGEAR SE, v. r. (sé possedzá), d. bas lim. S'amuser, se divertir. Voy. *Espassar s'*.

PASSEGRE, s. m. (passègré), dl. Alt. de *Pessegui*, v. c. m.

PASSEGRIER, s. m. (passegrié). Nom lang. du pêcher. V. *Pesseguier*.

Quand lou passegrier *es en flour*
Jour et nuech mema longour.
Prov. des Cevennes.

PASSER, radical dérivé du lat. *passer*, *eris*, moineau, passereau; d'où l'inusité *passerellus*, diminutif.

De *passer*: *Passer-a*, *Passer-art*, *Passer-at*, *Passer-assa*, *Passer-eta*, *Passer-iera*, *Passer-ina*, *Passerin-eta*, *Passer-oun*, *Passeroun-et*.

PASSER, s. m. vl. Moineau. Voy. *Passerart*.

PASSERA, s. f. (passére); *Passera*, ital. Nom nicéen :

1° Du moineau franc. Voy. *Passerart* et *Passer*, R.

2° Du moineau cisalpin, *Pyrgita cisalpina*, Stor. degl. ucelli, Risso, sédentaire sur les montagnes des environs de Nice.

3° C'est aussi un des noms langued. du merle de roche. Voy. *Coua-roussa-mountagnarda*.

PASSERA, s. f. Nom que porte, dans le Gard, la fauvette d'hiver ou mouchet. Voy. *Chic-d'avaus* et *Passer*, R.

PASSERA, s. f. dl. V. *Merle-rouquier*.

PASSERA-BLANCA, s. f. (passére-blánque). Nom nicéen du moineau à queue blanche : *Fringilla Leucura*, Lin. Gm. *Pyrgita Leucura*, Risso.

PASSERA-MOUNTAGNERA. Nom nicéen du friquet. V. *Passeroun-fer*.

PASSERAL, s. m. (passerál). Un des noms bas limousins du moineau. V. *Passerart* et *Passer*, R.

PASSERART, s. m. PACEROU, PACERAT, PASSEROUN DE TEOULE, PASSEROUN DE TEOULIERA, PASSEROUN DE PASSERIERA, PASSEROUN DE MURALHA, GRANGIER, PARAT, PASSERAT, PASSERAL, PASSEROUN DE TAULIS, APARRA, APARRAT, BELL. *Passera* et *Passere*, ital. *Paxarro*, esp. Moineau, moineau franc, *Fringilla domestica*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique); le moineau pépie.

Éty. de *passer*, oiseau, et de *Art*, nourri, v. c. m. oiseau domestique. V. *Passer*, R.

Les moineaux habitent tous les pays où il croît du blé, grain qui fait presque leur unique nourriture, et dont chaque individu consomme de 10 à 20 livres par an, d'après les expériences qui ont été faites à cet égard.

Cet oiseau fait ordinairement son nid dans un trou de muraille ; la femelle y pond de 4 à 8 œufs, d'une couleur cendrée-pâle, avec beaucoup de taches brunes ; son chant s'appelle guilleri.

PASSERA-SOULITARIA. Nom nicéen de la paisse solitaire. V. *Passa-soulitaria*.

PASSERASSA, s. f. (passerásse). Nom nicéen de la soulcie. V. *Passa* et *Passer*, R.

PASSERAT, s. m. Un des noms du moineau. V. *Passerart* et *Passer*, R.

PASSERETA, s. f. (passeréte). Un des noms du mouchet, d'après M. d'Anselme. V. *Chic-d'avaus* et *Passer*, R.

En vl. femelle du moineau. V. *Passerart*.

PASSERIERA, s. f. (passeriére). Trou, ou pot à moineaux que l'on pratique dans les murailles, pour engager les moineaux à y nicher.

Éty. de *passer*, oiseau, et de *iera*, lieu propre aux oiseaux. V. *Passer*, R.

PASSERIN, **INA**, adj. vl. De passereau, de moineau.

PASSERINA, s. f. (passerine); PASSERINETA, PASSEROUNETA, BOSCARIDETA, BOSCARLA-PASSERIERA. Passerinette ou petite fauvette grise ou grisette, *Motacilla passerina*, Lin, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Cet oiseau, qui est un peu plus gros que le rouge-gorge, est recherché à cause de la délicatesse de sa chair.

La femelle pond quatre ou cinq œufs d'un gris verdâtre, tachetés de roussâtre et d'une couleur marron.

Éty. V. *Passer*, R.

PASSERINA, s. f. Serait aussi le nom qu'on donnerait, dans les Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. à la *Motacilla sylvia*. V. *Bichot*.

PASSERINETA, s. f. (passerinéte). Un des noms de la petite fauvette grise. Voy. *Passerina* et *Passer*, R.

PASSERO, s. m. vl. Petit moineau. V. *Passer*, R.

PASSEROUN, s. m. (passeróun). Nom commun à tous les petits oiseaux en général, et qu'on emploie quelquefois pour désigner le moineau franc. V. *Passerart*.

Éty. Dim. du lat. *passer*, gén. *passeris*, petit oiseau, passereau ; formé de *passim*, çà et là, ou du grec πάω (paô), paître. V. *Passer*, R.

PASSEROUN-GAVOUET, Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Statistique, au passereau sauvage, *Fringilla fera*, Roux.

PASSEROUN-FER, s. m. PASSEROUN-DE-NOUGUIER, PASSEROUN-DE-SAUZE, PASSERA-MOUNTAGNERA, SAUZIN, SAUSIN. Friquet, moineau de campagne, moineau de noyer, *Fringilla montana*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Conirostres.

Le friquet vit loin des habitations, ce qui lui a valu l'épithète de *fer*, sauvage ; il fait son nid dans des trous d'arbre, et sa couvée est ordinairement de cinq à six œufs d'un blanc-sale, marqués de petites taches rougeâtres et cendrées.

Cet oiseau vit longtemps ; jen ai vu un, à Digne, en 1820, qui était âgé de 17 ans.

PASSEROUN-DE-MURALHA. On donne, dans plusieurs pays, ce nom, au moineau franc, parce qu'il habite presque toujours dans les trous de muraille, Voy. *Passerart* ; et dans d'autres au friquet, Voy. *Passeroun fer*.

PASSEROUN-DE-PASSERIERA, Un des noms du moineau. V. *Passerart*.

PASSEROUN-SOULITARI, V. *Soulitari*.

PASSEROUN-DE-TEOULIERA, Un des noms du moineau. V. *Passerart*.

PASSEROUN-DE-NOUGUIER, s. m. Garc. et

PASSEROUN-DE-SAUZE, s. m. Un des noms du friquet. V. *Passeroun-fer*.

PASSEROUN-DE-TAULIS, DE TEOULE, OU DE TEOULISSA. Un des noms du moineau franc, selon M. d'Anselme. V. *Passerart*.

PASSEROUNET, s. m. (passerouné). Petit passereau, petit oiseau.

Éty. Dim. de *passeroun*. V. *Passer*, R.

PASSEROUNETA, s. f. (passerounéte). V. *Passerina* et *Passer*, R.

PASSEROUNIER, s. m. (passeronnié). Celui qui cherche des nids, qui fait la chasse aux petits oiseaux, Aub.

PASSEROUNIERA, s. f. (passerouniére). Enduit, composition propre à attirer les moineaux. Aub.

Éty. de *passeroun* et de *iera*.

PASSEROUNIERA, s. f. (passerouniére). Trou à moineau. Cast.

PASSEROUNS LOUS, s. m. pl. (passeróuns), et impr. PASSEROUS, GRUISSETA. Nom qu'on donne, à Montpellier, à la mâche ou valerianelle couronnée, *Valerianella Coronata*, Dec. petite plante de la fam. des Valérianées, qu'on trouve dans les champs.

PASSET, s. m. vl. *Passet*, cat. *Pasito*, esp. *Passetto*, ital. Petit pas.

Éty. de *pas* et du dim. *et*. V. *Pass*, Rad.

PASSETA, s. f. passéte); ESPEITA. Nom qu'on donne, à Digne, à la giette, instrument de tisserand, percé d'autant de trous que doit avoir de fils la portée, servant à ourdir la chaîne.

Éty. de *passar*, parce qu'on y passe tous les fils dedans. V. *Pass*, R.

PASSEYAR, v. n. (passeyá), d. béarn. Se promener. V. *Passegear* et *Pass*, R.

PASSI, s. m. (pássi). Le jeu du cheval fourchu. Garc.

PASSIBILITAT, s. f. vl. *Passibilitat*, cat. *Pasibilidad*, esp. *Passibilidade*, port. *Passibilità*, ital. Passibilité, sensibilité.

Éty. du lat. *passibilitatis*, gén. de *passibilitas*, m. s.

PASSIBLE, **IBLA**, adj. (passible, ible) ; *Passibile*, ital. *Pasible*, cat. esp. *Passivel*, port. Passible, capable de souffrir ; en terme de palais qui peut être condamné à une peine.

Éty. du lat. *patibilis*, m. s.

PASSIDURA, s. f. (passidúre). Flétrissure, état d'une chose flétrie où fanée, et par extension, maigreur, fièvre hectique.

Éty. de *passid* et de *ura*, état de la chose flétrie, du lat. *passus*.

PASSIEN, vl. V. *Patient*.

PASSIER, vl. V. *Pazier*.

PASSIEU, d. bas. lim. V. *Passion* et *Pati*, R.

PASSIF, **IVA**, adj. (passif, ive) ; *Passivo*, ital. port. *Pasivo*, esp. *Passiu*, cat. Passif, ive, en général ce qui est opposé à actif, qui souffre l'action au lieu de la faire ; substantif, en terme de gram. le passif.

Éty. du lat. *passivus*, fait de *passum*, supin de *pati*, *patior*, souffrir, supporter. V. *Pati*, R.

PASSIFFIC, et

PASSIFIC, vl. V. *Pacifique*.

PASSINÇA, s. f. (possïnce); d. lim. Patience. V. *Patiença* et *Pat*, R.

PASSIO, s. f. (passie); PASSION, vl. *Passió*, cat. *Pasion*, esp. Mal, douleur, souffrance, maladie.

Éty. du lat. *passio*. V. *Pat*, R.

PASSION, s. f. vl. Paisson, pâturage.

Éty. du lat. *pastio*, *pascuum*. V. *Past*.

PASSION, s. f. (passie-n); PASSIEN. *Passió*, cat. *Pasion*, esp. *Passione*, ital. Passion, les souffrances de J.-C. sermon que l'on prêche le Vendredi-Saint, sur la passion de Notre-Seigneur; la partie de l'Évangile où elle est racontée, etc.

Éty. du lat. *passionis*, gén. de *passio*, de *passum*, supin de *pati*, souffrir. Voy. *Pati*, R.

PASSION, s. f. (passie-n): PASSIEN. *Passió*, cat. *Pasion*, esp. *Paixão*, port. *Passione*, ital. Passion, mouvement impétueux de l'âme, colère, amour ou penchant irrésistible pour quelque objet ou quelque occupation.

Éty. du lat. *passio*, le même, parce que toutes les passions font ou peuvent faire souffrir. V. le mot. précédent.

Aver passion en quauquaren, Tr. être passionné pour quelque chose, et non *avoir passion*.

PASSIONAMENT, adv. (passiounaméin); PASSIOUNAMENT, ARDAMMENT. *Apassionatamente*, ital. *Apasionadamente*, esp. *Apaixonadamente*, port. Passionnément, avec beaucoup de passion. V. *Pati*. R.

PASSIONAR, v. a. vl. *Passionare*, ital. Tourmenter, supplicier.

PASSIONAR SE, v. r. (se passiouná); PASSIOUNAR SI. *Appassionarsi*, ital. *Apasionarse*, esp. *Apaixonarse*, port. Se passionner, se laisser aller à sa passion; s'emporter; s'intéresser très-fortement pour.

Éty. de *passion* et de *ar*. V. *Pati*, R.

PASSIONAT, ADA, adj et p. (passiouná, áde); PASSIOUNAT. *Appassionato*, ital. *Apasionado*, esp. *Apaixonado*, port. Passionné, ée, animé d'une passion. V. *Pati*, R.

PASSIONAT, ADA. adj. vl. Souffrant, qui a souffert, passion, tourmenté. V. *Pati*, Rad.

PASSIR, SE, v. r. (se passir); ESFAULAR, MARFIR. *Appassirse*, ital. Se flétrir, se faner; commencer à se dessécher.

Éty. du lat. *passus*, séché, et de *ir*, litt. devenir sec, se dessécher.

Dérivés: *Passid-ura*, *Passit*.

PASSIT, IDA, adj. et p. (passi, íde); FLACIT, MARFESIBLE, MARFIL, MARSIT, CHAUMIMAT, FESTRIT. Flétri, ie, fané, passé, une feuille flétrie, de l'herbe fanée, une fleur passée, une pomme ridée.

Éty. de *passus* et de *it*, *ida*, desséché.

En parlant des racines des plantes arrachées qu'on veut transplanter, on dit éventée.

PASSIT, s. m. et plus souvent PASSITS, au pl. On donne le nom de flétris, aux vers à soie qui ne prennent pas l'accroissement ordinaire, malgré la chaleur et la nourriture abondante qu'on leur distribue. Cette maladie des *passis* est une espèce de phthisie qui les dessèche, d'où le nom qu'on leur a donné.

PASSIU, vl. *Passiu*, cat. V. *Paissiu*.

PASSIU, IVA, adj. vl. *Passiu*, cat. V. *Passif*.

PASSIVAMEN, adv. vl. *Pasivamente*, esp. *Passivamente*, port. ital. Passivement.

PASSO, s. m. (passe), dg. Pour pas.

Éty. de l'ital. *passo*, m. s.

PASSOIRA, s. f. (passoïre); PASSOUARA. Passoire, mot français, introduit mal à propos dans le provençal moderne. V. *Coulaire*, *Passouira* et *Pass*, R.

PASSOLIS, s. m. (passólis), dg. Pertuis, ouverture faite à une digue, pour laisser passer les bateaux.

PASSOUIRA, s. f. (passóuire); PASSOIRA, PASSOUER, PASSOIR. Passoire, ustensile de cuisine, percé d'un grand nombre de petits trous, servant à passer le bouillons et les légumes pour en retirer la purée.

Éty. de *pas* et de *ouira*, qui sert à passer. V. *Pass*, R.

PAST, PAISS, radical pris du latin *pastus*, *ûs*, nourriture, pâture, action de paître, formé de *pascere*, *pasco*, *pastum*, faire paître, paître, et dérivé du grec πάω (paô), vivre de, manger, ou de βόσκω (boskô), m. s. d'où *pascuum*, *pastor*, *pasta*.

De *pastus*, par apoc. *past*, radical qu'on peut diviser en deux familles, la première désignant la pâte, comme aliment, et la seconde, la pâture: *Past-aria*, *Past-a*, *Past-arot*, *Past*, *Past-aire*, *Past-ar*, *Des-pastar*, *Em-pastar*, *Re-pastar*, *Em-pastat*, *Re-pastat*, *Past-adour*, *Past-el*, *Past-eou*, *Past-ilha*, *Pastilh-oun*, *Pastr-ojalhar*, *Past-iera*, *Past-oun*, *Past-ous*, *Past-enarga*, *Em-past-at*, *Past-ador*, *Past-et*.

De *pascere*, par apoc. *pasc*, et *paiss*, par le changement de *a* en *ai*: *Paiss-er*, *Paiss-age*, *Paiss-e*, *Pass-io*, *Paiss-ent*, *Paiss-oun*, *Paiss-ut*, *Pag-ut*, *Paich-er*, *Pais*, *Pasc*, *Pasc-age*, *Pasc-agear*, *Pasc-ut*, *Pass-ion*.

De *pascuum*, pacage, par apoc. *pasq*, *pasqu*; d'où: *Pasqu-ier*, *Pasqu-iar*, *Pacoira*, *Pasqu-eirar*.

De *pastor*, berger: *Pastor*, *Pastor-a*, *Pastor-ela*, *Pastor-essa*, *Pastor-eta*, *Pastor-il*, *Pastop-iu*, *Pastoô*; par le changement de *o* en *ou*, *pastour*; d'où: *Pastour*, *Pastour-el*, *Pastour-ela*, *Pastour-eou*, *Pastourel-et*, *Pastourelet-a*, *Pastour-ala*, *Pastour-a*, *Pastour-al*, *Pastour-eta*.

De *pastor*, par la suppr. de *o*, *pastr*; d'où: *Pastr-e*, *Pastr-essa*, *Pastr-as*, *Pastr-oun*, *Pastr-egear*, *Pastr-ilha*, *Pastrilh-oun*.

De *past*, dans le sens de pâture, d'aliment: *Past-ura*, *Pastur-iera*, *Pastur-agi*, *Pastur-ar*, *Pastur-gar*, *A-pasturar*, *Past-is*, *Pasturg-age*, *agi*, *Past-eca*, *Past-en-ada*, *Past-en-arga*, *Pasteng-ar*, *Re-past*, *Past-org-ar*, *Re-pass-oun*, *Re-pais*, *Pest-our-essa*, *Pest-our-issa*, *Pestr-e*, *Pestr-it*. *Past-is*, *Pastiss-aria*, *Pastiss-oun*, *Pastiss-ier*, *Pastiss-ar*, *Pastiss-iar*, *Pastiss-aire*, *Pastiss-egear*, *Pastoulh-ous*, *Past-ouira*, *Past-oun*, *Past-oul*, *Pastoun-ar*, *Pastoun-egear*, *Postour-issa*.

PAST, s. m. (past); *Past*, cat. *Pasto*, esp. port ital. Pâtée, pâte que l'on donne à la volaille, pour l'engraisser; mélange de mie de pain et de viande dont on nourrit les animaux domestiques; etc. anciennement repas, nourriture, pâture; mangeaille.

Éty. du lat. *pastus*, nourriture. Voy. *Past*, R.

PASTA, s. f. (páste); *Pasta*, cat. esp. ital. port. Pâte, farine détrempée et pétrie, pour faire du pain, et par extension tout ce qui y ressemble.

Éty. du lat. *pasta*, m. s. V. *Past*, R.

Mettre en pasta, mettre en bouillie.

Bona pasta, fig. bonne pâte, heureux naturel, bon homme.

Pasta per la voulailha, pâtée.

Bassiner la pâte, c'est répandre des bassines d'eau par-dessus.

Battre la pâte, prendre la pâte par pâtons et la porter d'un côté du pétrin à l'autre.

Fraser la pâte, c'est y ajouter de la farine pour l'épaissir.

Estendre la pasta eme lou bistourtier, abaisser la pâte.

De la pasta de moun coumpaire, *grossa poumpa à moun filhoou;* prov. du cuir d'autrui, large courroie.

On dit d'un homme puissant, dans le Bas-Limousin: *a quel home poou far la pasta dura ou mola*.

PASTA-COURTA, s. f. (páste-córte). On donne ce nom, dans le Bas-Lim. à une espèce de bouillie qu'on prépare en faisant fermenter de la farine dans l'eau qui a servi à faire cuire les châtaignes sèches, eau que l'on nomme *las tanadas*, et dont on se régale comme d'une crême. V. *Past*, R.

PASTADA, s. f. (pastáde); PASTOUL. Ce que l'on pétrit de farine en une seule fois.

Éty. de *pasta* et de *ada*. V. *Past*, R.

> . . . . . . Car una grand *pastada*,
> Non es coumo s'y deou jamays ben enfournada.
> La Bellaudière.

On le dit aussi d'une pâtée ou mélange de pain et de viande qu'on donne à manger aux animaux.

PASTADOR, s. m. vl. *Pastadór*, cat. Boulanger, panetier. V. *Past*, R.

PASTADOUR, s. m. (pastadóu), dl. Fournil. V. *Pastaire* et *Past*, R.

PASTAGE, s. m. (pastadgé). L'action de pétrir. Garc. V. *Past*, R.

PASTAIRE, s. m. (pastäïré); PASTADOUR, PRESTIDOUR, FARINIER, GLOURIETA. Fournil, lieu où est le four et où l'on pétrit la pâte. On le dit aussi de la boulangerie ou du lieu où se fait le pain, et de celui qui pétrit.

Éty. de *pasta* et de *aire*. V. *Past*, R.

PASTA-KEICHA, s. f. (páste-kèïche), d. lim. Pâte de farine de blé sarrasin, bouillie dans l'eau. Foucaud. V. *Past*, R.

PASTA-MOURTIER, s. m. (pástemourtié); REJ. Rabot, houe, selon qu'il est en bois ou en fer; outil en forme de pêle, dont les maçons se servent pour corroyer le mortier.

Éty. de *pastar*, pétrir, et de *mourtier*, mortier. V. *Past*, R.

PASTANARGA, *Pastanaga*, cat. Voy. *Pastenarga*, *Carrota* et *Past*, R.

PASTAR, v. a. (pastá); PRESTIR. *Impastare*, ital. *Pastar*, cat. Pétrir, détrem-

per de la farine avec de l'eau et la remuer pour en faire de la pâte ; réduire en pâte.

Éty. de *pasta*, pâte, et de la term. act. *ar*, faire de la pâte. V. *Past*, R.

Pastar de mourtier, corroyer du mortier.

Pastar de gip, Gâcher du plâtre.

Es soun paire pastat, c'est son père tout craché.

Sabe pas ce que se pasta, il ne sait ce qu'il dit, ni ce qu'il fait.

PASTAR, v. a. (pastá) ; *Pastar*, cat. Pétrir, mêler artistement la farine avec de l'eau pour faire de la pâte ; gâcher, délayer.

Éty. de *pasta* et de *ar*, *pastam agere*, faire de la pâte. V. *Past*, R.

Lou pastar, le pétrissage ou l'action par laquelle on fait la pâte, se compose de cinq opérations différentes :

La délayure, qui consiste à délayer le levain dans l'eau.

La frase, au moyen de laquelle on mêle toute la farine avec l'eau.

La contre frase, qui a pour but de produire une union intime de toutes les parties, de l'eau, de la farine et du levain.

Le bassinage, ou l'action de l'arroser, quand elle a reçu trois tours.

Le battement, qui se fait en battant fortement la pâte après l'avoir lavée.

PASTARIA, s. f. (pastarie) ; PASTARIE. vl. Boulangerie : *Carriera de la Pastaria*, rue de la Boulangerie. V. *Past*, R.

PASTAT, **ADA**, adj. et p. (pastá, áde) ; PESTRIT. Pétri, ie, réduit en pâte ; gâché, en parlant du plâtre, corroyé, quand il s'agit du mortier.

Éty. de *pasta* et de *at*, *ada*. V. *Past*, R. En vl. Empâté.

PASTECA, s. f. (pastèque) ; CITRA, CITROULHA, CITROUYA. Pastèque, melon d'eau ; *Cucurbita anguria*, Dec. *Cucurbita citrullus*, Lin. plante de la fam. des Cucurbitacées, cultivée dans la Prov. Mérid.

Sa chair porte le nom de corail.

Éty. de *pastus*, aliment, nourriture. V. *Past*, R.

PASTECA, s. f. CITRA. Nom qu'on donne, en Languedoc, au faux melon d'eau, ou melon d'Amérique, selon M. de Sauvages. Il diffère particulièrement de la vraie pastèque par sa chair ferme et verdâtre, tandis que celle de la première espèce est rose, sucrée et fondante.

PASTEIN, s. m. (pastèim), d. béarn. Pâturage. V. *Pastura* et *Past*, R.

PASTEL, s. m. (pastèl) ; *Pastello*, ital. Pastel, crayon fait avec des couleurs broyées, pulvérisées et mises en pâte ; peinture faite avec ces crayons ; plante. V. *Mes de mai*.

Éty. de *pastellus* pour *pastillus* ; dérivé de *Pasta*, v. c. m. et *Past*, R.

La peinture au pastel eut très-longtemps l'éclat et la fragilité de la beauté ; mais en 1753, le nommé Loriot, de Paris, trouva le moyen de la fixer sur toutes les parties des tableaux, sans en ternir les clairs ni en altérer les nuances. Dict. des Orig. de 1777, in-12. V. *Pintura*.

PASTEL, s. m. (pastèl). Pour pène, V. *Pasteou*.

Éty. du grec πάσσαλος (passalos), ou πάτταλος (pattalos), cheville, pal, pieu.

Dérivés : *Pasteou*, *Pastel-ar*, *Pastel-at*, *Des-pastel-ar*, *Des-pastel-at*, *Pastel-adura*.

PASTEL, **ELA**, s. (postèl, èle), d. bas lim. Personne désœuvrée qui rode dans une maison, qui y tient, y adhère, comme le pène à une serrure. On donne, ailleurs, à ces sortes de gens, le nom de *pega*.

PASTELA, s. f. (pastèle). Le pène d'une serrure. Garc. V. *Pasteou*.

PASTELA, s. f. vl. V. *Pastilha*.

PASTELADURA, s. f. (pasteladúre) ; FEILADURA, dl. La fermeture d'une porte, d'une armoire.

Éty. de *pastelat* et de *ura*.

PASTELAR, v. a. (pastelá) ; FEILAR, PESTELAR. Fermer une porte à clef, mettre les verrons dans les creusets. Garc.

Éty. de *pastel* et de la term. act. *ar*, mettre le *pastel*, le pène.

PASTELAT, **ADA**, adj. et part. (pastelá, áde). Fermé à clef.

Éty. de *pastel*, pène, et de *at*, *ada*, pène mis.

PASTENADA, s. f. (pastenáde). Nom lang. du panais cultivé. V. *Pastenarga* et *Past*, R.

PASTENAGA, s. f. (pastenágue). Nom lang. du panais. V. *Pastenarga* et *Past*, R.

C'est aussi un des noms de la raie pastenague. V. *Pastenaigua*.

PASTENAGA, s. f. vl. PASTENEGLA. *Pastanaga*, cat. *Pastinaca*, port. ital. Carotte. V. *Carrota*.

Éty. du lat. *pastinaca*.

PASTENAIGUA, s. f. (pastenáigue) ; PASTENARGA, VASTRANGA, BASTANGA, VAUTANGA, RATA, Raie pastenague, *Raia pastinaca*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée, où il parvient au poids de 10 à 15 livres ; sa chair est grasse, dure, huileuse et d'une saveur désagréable.

Éty. du lat. *pastus*, aliment, et de *aigua*, eau, aliment d'eau ; c'est-à-dire, qu'on tire de l'eau. V. *Past*, R.

PASTENARGA, s. f. (pastenárgue) ; PASTANARGA, PASTENAGA, JACAREYA, GIROUNDA, GIROULHA, PANEOU, ESCARABIC, PASTONARE, PAIN, PANES. *Pastinaca*, ital. *Pasteney*, all. Panais cultivé, pastenade, grand chervi, *Pastinaca sativa*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, qu'on trouve dans les champs, et qu'on cultive à cause de sa racine qui est un aliment sain et nourrissant. Cette racine, traitée par l'alkool, donne 12 p. 0/0 de sucre. On en cultive trois espèces.

Éty. du lat. *pastinaca*, formé de *pastus*, nourriture. V. *Past*, R.

Pastenarga et *pastanarga*, est aussi le nom que l'on donne à la carotte dans plusieurs contrées. V. *Carrota*.

PASTENARGA-FERA, s. f. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Négrel, la carotte sauvage, *Daucus carotta*, Lin, plante de la fam. des Ombellifères, commune dans les prés et dans les champs.

PASTENARGA, s. f. Un des noms de la raie pastenague. V. *Pastenaiga* et *Past*, R.

PASTENARGA-SAUVAGEA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département de l'Hérault, à la caucalide, *Caucalis leptophylla*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, qu'on trouve dans les champs, et dont les feuilles ressemblent un peu à celles de la carotte ; d'où le nom qu'elle porte.

PASTENC, s. m. vl. Pacage, pâturage, aliment, pâture. V. *Past*, R.

E las viandas son pastenc *d'oracio.*
E de bos pessamens e de devocio.
Fl. del Gay Sab.

PASTENEGLA, s. f. vl. Carotte, panais. V. *Past*, R.

PASTENGAR, v. n. (pasteingá), dl. Alt. de *Pasturgar*, faire paître, v. c. m. et *Past*, R.

PASTENGUAR, v. a. vl. Nourrir, repaître.

PASTENGUAT, **ADA**, adj. et p. vl. Nourri, ie.

PASTEOU, s. m. (pastèou) ; CHEL, CHEF, CHEL, PASTEL, PEILE, PESTEL, PELA, PASTELA. *Pestillo*, esp. Pène, partie mobile d'une serrure qui entre dans la gâche. Voy. *Serralha*.

Éty. du lat. *pastell*, ou du lat. *pessulus*, m. s. dérivé du grec πάσσαλος ou πατταλος (passalos ou pattalos), cheville, pieu.

Dans un pène on nomme :

BARBE, la partie dentée que la clef rencontre.
COURSE, l'espace que le pène peut parcourir.

On nomme *arret-de-pène*, le petit talon qui entre dans les encoches du pène pour l'empêcher de courir.

PASTEOU, s. m. Matière composée et prête à mettre en fonte pour en faire du verre.

PASTEOU, s. m. PASTET. Tourteau, marc, en général, ce qui reste de plus grossier d'un fruit, d'une herbe qu'on a pressés.

Éty. de *pasta*, pâte. V. *Past*, R.

Pasteou de nose, marc de noix.

Pasteou ou *pastet de lin*, marc de la graine de lin.

Pasteou doou fruit doou fau, tourteau, Dict. Sc. Nat.

Pasteou de veirier, verron.

PASTET, s. m. (pasté). Soupe faite avec de la farine d'ers, *erres*, délayée dans de l'eau ou dans un bouillon quelconque.

Éty. du grec πάστη (pastê), bouillon mêlé de farine. V. *Past*, R.

PASTIERA, s. f. (pastiére) ; PRESTIDOUR, FARINIER, PESTRIN. *Pastera*, cat. *Pétrière*, boulangerie, lieu où l'on fait le pain ; on le dit aussi pour *Pastaire*, v. c. m. et *Mastra*.

Éty. de *pasta*, pâte, et de la term. mult. *iera*, lieu où l'on fait, où l'on travaille la pâte. V. *Past*, R.

PASTIERA, s. f. dl. La huche d'un tueur de cochons, dans laquelle on les échaude et on les dépile. V. *Mastra* et *Past*, R.

PASTIERA DE MOULIN, s. f. La huche d'un moulin à farine.

PASTI-FASSIT, et

PASTI-FASTIT, s. m. d. bas lim. Voy. *Maquilhage*, on le dit aussi pour salmigondis.

PASTILHA, s. f. (pastille); *Pastilha*, port. *Pastilla*, cat. esp. *Pastiglia*, ital. Pastille, composition pharmaceutique, ayant le sucre pour excipient.

Éty. du lat. *pastillus*, petit gâteau rond, ou de *pasta* et de la term. dim. *ilha*, petite pâte ou petite masse de pâte. V. *Past*, R.

PASTILHAGI, s. m. (pastillàdgi); PASTILHAGE. Pastillage, petites figures de sucre.

PASTILHOUN, s. m. (pastillóun); PASTEOU DE NOSE, TOURTADA. Marc de la noix, ce qui reste de la noix quand on en a exprimé l'huile.

Éty. de *past*, pâte, nourriture, et de la term. dim. *oun*, petite pâte ou pastille. Voy. *Past*, R.

PASTIS, s. m. (pastís); *Pasticcio*, ital. *Pastel*, esp. port. *Pastis*, cat. Pâté, pièce de pâtisserie qui renferme de la viande, du poisson, etc., cuits dans de la pâte; fig. barbouillage, confusion.

Éty. de *pasta*, pâte. V. *Past*, R.

Dans un pâté on nomme :

ABAISSE, la croûte de dessous.

PASTIS, s. m. dl. MATAFLET, PATAFLÈT. Gros pâté, enfant joufflu, dodu et potelé, mais cacochyme et stupide. V. *Bidouire* et *Past*, R.

PASTIS D'ANCRA, s. m. POUERC. Un pâté d'encre, une goutte d'encre tombée sur le papier. V. *Past*, R.

PASTIS, vl. s. m. Accord, convention, pacte.

Éty. du lat. *pactionis*, gén. de *pactio*. V. *Pach*, R.

PASTIS, s. m. vl. Pâturage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PASTIS, s. m. dl. V. *Fougassa; Faire lou pastis*, mouiller la paille à l'aire. Voy. *Past*, R.

PASTISSAIRE, **USA**, s. (pastissàïré, úse). Patineur, qui patine, qui manie peu délicatement les choses, comme s'il pétrissait, et fig. qui brouille, qui fait des fagots.

Éty. de *pastis* et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Past*, R.

PASTISSAR, v. a. (pastissá); PASTISSEGEAR, APACHOUNAR, PASTROULHAR, PASTISSIAR, TOUQUEGEAR, APECHOUNAR. Patiner, patrouiller, manier malproprement, remuer avec la main ou avec les pieds de l'eau bourbeuse ou sale, gâter, faire un pâté, par la surabondance d'ornements.

Éty. de *pastis*, pris dans le sens de barbouillage, confusion, et de la term. act. *ar*, ou du grec πατησα (patêsa), sans augm. de πατεω (pateô), fouler aux pieds. Thomas. V. *Past*, R.

PASTISSARIA, s. f. (pastissaríe); *Pasticceria*, ital. *Pasteleria*, esp. port. *Pastisseria*, cat. Pâtisserie, pâte préparée et assaisonnée à la manière des pâtissiers, l'art du pâtissier; fagot, confusion.

Éty. de *pastis* et de la term. *aria*, qui indique la généralité. V. *Past*, R.

Winckelmann a vu, dans le cabinet de Portici, une grande quantité de moules propres à faire de la pâtisserie, qu'on avait tirés d'Herculanum.

PASTISSAT, **ADA**, adj. et part. (pastissá, áde). Plâtré, confus, fagoté, surchargé d'ornements.

Éty. de *pastis*, de *at* et de *ada*, pâté fait. V. *Past*, R.

PASTISSEGEAR, dl. *Pastissèr*, cat. *Pasticciere*, ital. m. s. que *Pastissar*, v. c. m. et *Past*, R.

PASTISSIER, s. m. (pastissié); *Pasticciere*, ital. *Pastelero*, esp. *Pasteleiro*, port. Pâtissier, ière, celui ou celle qui fait de la pâtisserie, fig. brouillon, homme qui cherche à brouiller, à mettre la discorde.

Éty. de *pastis*, pâté, et de la term. mult. *ier*, celui qui fait les pâtés, *pistorius*, lat. V. *Past*, R.

PASTISSOUN, s. m. (pastissóun); *Pastelinho*, port. Petit pâté.

Éty. de *pastis* et du dim. *oun*. V. *Past*, R.

PASTISSOUN, s. m. (pastissóu); PASTISSOU. Nom languedocien du *pastisson*, bonnet d'électeur, bonnet de prêtre, couronne impériale, artichaud de Jérusalem, artichaud d'Espagne, arboufle d'Astracan, *Cucurbita melopepo*, Lin.|Var. plante de la fam. des Cucurbitacées.

PASTISSOUN, s. m. (pastissóu), dg. Pâté, morceau de terre non remuée par la charrue, que le laboureur maladroit a oublié.

PASTISSOUNA, s. f. (postissoúne), d. bas lim. Pâtissière, qui fait ou vend des gâteaux aux enfants. Béron. V. *Past*, R.

PASTITENPOT, s. m. (pastiteinpó), d. bas lim. Pâté en pôt, viandes hachées, que l'on fait cuire dans un pôt.

Éty. C'est une alt. de *pastis en pôt*. Voy. *Past*, R.

PASTOCHA, s. f. (pastótche). Sornette, faribole.

Dire de pastochas, conter des sornettes.

Éty. ?

PASTOO, s. m. anc. béarn. Berger. V. *Pastre* et *Past*, R.

PASTOR, s. m. vl. *Pastor*, esp. port. cat. *Pastore*, ital. Pâtre, berger. V. *Pastre*.

Éty. du lat. *pastor*, m. s. V. *Past*, R.

PASTORA, s. f. vl. *Pastora*, cat. esp. port. Pastourelle. V. *Pastourela* et *Past*, R.

PASTORAL, adj. vl. *Pastoral*, cat. esp. port. Pastoral.

Éty. du lat. *pastoralis*, m. s.

PASTORAU, s. m. vl. Pacage, pâturage. V. *Pastural*.

PASTOREL, vl. V. *Pastourel*.

PASTORELA, s. f. vl. *Pastorella*, cat. esp. ital. Espèce de poésie ou églogue dialoguée entre le poëte et une bergère ou un berger. V. *Pastourela*.

Éty. du lat. *pastoralis*. V. *Past*, R.

PASTORELA, s. f. vl. *Pastorel-la*, cat. *Pastorela*, esp. *Pastorela es un dictatz que pot haver VI, o VIII, o X, coblas o mays, so es aytantas cum sera vist al dictayre mas que no passe lo nombre de trenta, e deu tractar desquern per donar solas*, etc.
Fl. del Gay Sab.

La pastourelle est une composition qui peut avoir six ou huit ou dix couplets ou davantage, savoir autant qu'il plaira à l'auteur, pourvu qu'il ne dépasse pas le nombre de trente ; elle doit traiter de raillerie pour amuser.

PASTORELLA, s. f. vl. PASTORELA, PASTORELA, PASTORA, PASTORESSA, PASTORETA. *Pastora*, port. Bergère.

Éty. de *pastor* et du dim. fém. *ella*. Voy. *Past*, R.

PASTORESSA, s. f. vl. V. *Pastorella* et *Past*, R.

PASTORESSA, s. f. vl. PESTORESA. *Pétrisseuse*, boulangère.

PASTORET, s. m. vl. PASTORIU. *Pastorel*, cat. *Pastorello*, ital. *Bergerot*, pastoureau. V. *Past*, R.

PASTORETA, s. f. vl. *Pastoreta*, cat. Petite pastourelle. V. *Pastorella* et *Past*, R.

PASTORGAR, v. n. vl. PASTORIAR. Paître. V. *Pasturgar* et *Past*, R.

Mon aver menant
Per las montagnas pastorgant.
Trad. d'un Evang.

Menant mon troupeau pâturant sur les montagnes.

PASTORI, s. m. vl. Pâturage, pacage, herbe. V. *Pastural* et *Past*, R.

PASTORIAR, vl. V. *Pasturgar* et *Past*, Rad.

PASTORIL, adj. vl. PASTORIU. *Pastoril*, cat. esp. Pastoral, de berger. V. *Past*, R.

Subst. bergerie.

PASTORIU, vl. V. *Pastoril*, *Pastoret* et *Past*, R.

PASTOUIRA, adj. PASTOUEIRA. Brut, en terme de maçon, pierre brute. Voy. *Peira pastouira*.

Subst. bauge, torchis. V. *Past*, R.

PASTOUL, s. m. (pastóul), dl. Tas de mortier corroyé et prêt à être employé, ce qu'on en corroie en une fois. V. *Pastoun* et *Past*, R.

PASTOUL, s. m. Un patrouillis. V. *Pautruelh* et *Past*, R.

PASTOULHOUS, **OUSA**, adj. (pastouillóus, óuse), m. s. que *Pastous*, v. c. m. et *Past*, R.

PASTOUN, s. m. (pastóun). Pâton, bloc de terre que le potier met sur la roue pour le travailler; quantité de pâte que le boulanger travaille à la fois.

Éty. de *pasta* et de la term. dim. *oun*, portion de pâte. V. *Past*, R.

PASTOUN, s. m. (postóu), d. bas lim. Petit morceau de pâte aigrie qui sert de levain. V. *Levam*.

Boutar pastoun, mettre le levain. Voy. *Mettre levam*.

Quand une femme éprouve les premiers symptômes de la grossesse on dit *qu'a boutat pastoun*.

Gardar lou pastoun, fig. garder une poire pour la soif.

Pastoun, se dit aussi de la quantité de mortier que l'on corroie à la fois.

PASTOUNAR, v. a. (pastouná); PASTOUNEGEAR. V. *Couchar la pasta* et *Past*, R.

PASTOUNEGEAR, Voy. *Couchar la pasta* et *Past*, R.

PASTOUR, s. m. (pastóur); *Pastore*, ital. *Pastor*, esp. port. cat. Pasteur, pour berger, V. *Pastre* et *Pastoureou*; fig. ecclésiastique qui a charge d'âmes.

Éty. du lat. *pastor*, m. s. V. *Past*, R.

PASTOURA, s. f. (pastóure), dl. Terme poétique pour désigner une bergère. Voy. *Pastourela* et *Past*, R.

T'aime t'adore, ma pastoura,
E t'aimarai tant que viourai;
Quand noun te veiria qu'un quart d'houra,
Tout lou resto dei jour soui gai.
d. bas lim.

PASTOURAL, **ALA**, adj. (pastourál, ále); PASTOURAU. *Pastorale*, ital. *Pastoral*, cat. esp. port. Pastoral, ale, qui a rapport à la vie des pasteurs, des bergers.

Éty. du lat. *pastoralis*, m. s. V. *Past*, R.

PASTOURALA, s. f. (pastourále); *Pastorale*, ital, *Pastorela*, esp. *Pastorel*, port. Pastorale, pièce de théâtre dont les personnages représentent des bergers et des bergères ; air dans le genre pastoral.

Éty. du lat. *pastoralis*, de berger. Voy. *Past*, R.

PASTOUREL, s. m. (pastourèl); PASTOUREOU. *Pastorcillo*, esp. *Pastorello*, ital. Dim. de *pastre*, jeune et gentil berger. Voy. *Pastoureou*.

Éty. du lat. *pastor*, d'où *pastour*, et du dim. *el*. V. *Past*, R.

PASTOURELA, s. f. (pastourèle); PASTOURA, PASTRESSA. *Pastora*, cat. esp. port. ital. Bergère, pastourelle, bergerette.

PASTOURELET, s. m. (pastourelé). Autre dim. de *pastre*. V. *Past*, R.

PASTOURELETA, s. f. (pastouveléte); *Pastorella*, ital. Dim. de *pastourela*, petite ou jeune bergère.

Éty. de *pastourel* et de *eta*. V. *Past*, R.

Vos tu te lougar.
Jouina pastourelleta,
Vos tu te lougar,
Per moun bestiau gardar?
d. bas lim.

PASTOURELETA, s. f. BOUYOURETA, BARGEIRETA, BERGEIRETA ou GUIGNA COUA, BERJEIRETA, BERGEROUNETA JAUNA, BOUYOUBETA, BATACA, BRANLACOUA, GISCLET, BRANLACOUETA, CHINCHOURLINA. Noms qu'on donne indistinctement à plusieurs espèces de bergeronnettes, mais plus particulièrement à la bergeronnette grise, *Motacilla cinerea*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène), qu'on distingue des autres à la couleur grise de son dos, aux couvertures noires de sa queue, à ses ailes brunes et au gris blanc qui domine sous son corps.

Éty. Le nom de pastourelle lui a été donné comme à la suivante, parce qu'on la voit souvent dans les troupeaux.

La femelle pond cinq à six œufs d'un gris bleuâtre et fait plusieurs pontes par an.

Pastoureleta et *bergeireta*, est aussi le nom qu'on donne, par les mêmes raisons, à la bergeronnette jaune, *Motacilla bœrula*, Lin. oiseau du même genre que le précédent, qui se fait remarquer par la longueur de sa queue qui a près d'un décimètre, par la couleur gris-olive qui domine sur le corps et par les plumes du croupion qui sont jaunes. La femelle pond, à chaque couvée, six, sept ou huit œufs, d'un blanc sale, taché de jaunâtre.

V. pour les autres espèces *Bargeireta* et *Guigna coua*.

PASTOUREOU, **ELA**, s. (pastourèou, èle); PASTOUREL. Pastoureau, elle, jeune berger et jeune bergère. V. *Pastroun* et *Pastourel*.

Éty. du lat. *pastor*, formé de *past*, nourriture, et de la term. *or*, contract. de *actor*, celui qui donne ou fournit la nourriture. V. *Past*, R.

PASTOURESSA, s. f. (pastourésse), dl. Boulangère. V. *Past*, R.

PASTOURETA, s. f. d. béarn. Bergerette. V. *Pastoureleta* et *Past*, R.

PASTOUS, **OUSA**, adj. (pastóus, óuse); PASTOULHOUS. Pâteux, euse, qui a le goût de la pâte.

Éty. de *pasta*, pâte, et de *ous*. V. *Past*, R.

Pera pastousa, poire pâteuse.

PASTRAS, **ASSA**, s. (pastrás, ásse). Augmentatif dépréciatif de *pastre*, gros et vilain berger, bergère lourde et dodue.

Éty. de *pastre* et de la term. dépréc. *as*. V. *Past*, R.

PASTRE, **ESSA**, s. (pástré, ésse); PASTRA, BERGIER, MAJOURAL, AULHER. Berger, bergère, qui garde des brebis, des moutons ; pâtre, en français, ne se dit que de ceux qui gardent des troupeaux de bœufs, de vaches, de chevaux, etc.

Éty. du lat. *pastor*, formé de *pastus*, nourriture. V. *Past*, R.

La profession de berger est aussi ancienne que l'homme; Abel, second fils d'Adam, gardait les troupeaux.

PASTREGEAR, v. n. (pastredjá). Faire le berger.

Éty. de *pastre* et de *egear*. V. *Past*, R.

PASTREIROUN, d. de Carp. V. *Pastrilhoun*.

PASTRESSA, PASTRE. Bergeronnette. Cast. V. *Pastoureleta*.

PASTRILHA, s. f. (pastrille). Les bergers pris collectivement, tous les bergers.

Éty. de *pastre* et de la term. *ilha*, qui indique l'universalité. V. *Past*, R.

PASTRILHOUN, s. m. (pastrillóun). Petit berger. V. *Pastroun* et *Past*, R.

PASTROULHAR, Garc. V. *Pastissar* et *Past*, R.

PASTROUN, s. m. (pastróun); PASTRILHOUN, PASTOUREOU. Pastoureau, jeune ou petit berger.

Éty. de *pastre* et de la term. dim. *oun*. V. *Past*, R.

PASTURA, s. f. (pastúre); *Pastura*, cat. esp. port. ital. Pâture, nourriture des bestiaux, on le dit plus particulièrement de la paille et du foin, du fourrage en général; vl. pacage, pâturage.

Éty. du lat. *pastura*, le même, formé de *pastus*, aliment. V. *Past*, R.

PASTURAGI, s. m. (pasturádgi); *Pasturatge*, cat. *Pasturage*, esp. Pâturage, V. *Pasquier;* on le dit aussi pour droit de pacage. V. *Past*, R.

PASTURAL, s. m. vl. PASTORAU, PASTENC, PASTURGUE, PASQUIER, PASCHEIR, PAICHIO, PASTORI. Pacage, pâturage. V. *Past*, R.

PASTURAR, v. a. (pasturá); *Pasturar*, anc. cat. *Pastorar*, port. *Pasturare*, ital. Pâturer, paître, donner de la pâture aux bestiaux, *affourager*, V. *Pasturgar;* v. n. ramasser le fourrage, *la pastura*, fourrager.

Éty. de *pastura* et de *ar*. V. *Past*, R.

PASTURGAGE, Garc. V. *Pasturagi*, *Pastura* et *Past*, R.

PASTURGAGE, et

PASTURGAGI, s. m. (pasturgádge et pasturgádgi) ; *Pasto*, port. Pâturage. Voy. *Pasquier* et *Past*, R.

PASTURGAR, v. n. (pasturgá); PASTORGAR, PASTENGAR, APASTURGAR. Paître, en parlant des animaux qui broutent l'herbe; mener paître et faire paître, en parlant du berger qui conduit les troupeaux, fig. grappiller, faire paître dans des lieux défendus.

Éty. du lat. *pascere*, ou de *pastus* et de la term. act. *ar*, *pastum dare*. V. *Past*, R.

Les chevaux pâturent, les brebis paissent. Sauv.

PASTURGAR, v. n. (pasturgá); PACAGEAR. *Pasturar*, cat. *Pastorear*, esp. port. *Pasturare*, ital. Pacager, pâturer, prendre la pâture, en parlant des animaux qui vont paître. V. *Past*, R.

PASTURGAR SE, v. r. Se paître, se nourrir. Avr.

PASTURGAU, s. m. (pasturgáou), dl. Herbage, pâturage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PASTURGUE, s. m. vl. Pâturage, pacage. V. *Pasquier*.

PASTURIAR, vl. V. *Pasturgar*.

PASTURIER, **IERA**, adj. (pasturié, iére). Propre au fourrage, drap ou gros sac oùles paysans portent le fourrage. Dioul. V. *Buchau*.

Éty. de *pastura* et de *ier*. V. *Past*, R.

Linçoou pasturier. V. *Buissau*.

Terra pasturiera, qui produit naturellement du foin, ou beaucoup de foin.

PASTURIERA, s. f. (pasturiére) ; TROUMPA. Abat-foin, Ency. Mod. espèce de trappe en forme d'armoire, qui établit une communication entre l'écurie et le grenier à foin et par laquelle on fait descendre le fourrage.

Éty. du lat. *pastura* et de la term. mult. *iera*. V. *Past*, R.

PASTUROUN, s. m. (pasturóun); PATUROT. *Pastoja* et *Pasturale*, ital. Paturon, la partie de la jambe des chevaux, des mulets et des ânes, comprise entre le boulet et la couronne du sabot. V. *Ped*, R.

PAT

PAT, radical dérivé du grec πατέω (pateô), fouler aux pieds, manier souvent; se promener, d'où, πάτος (patos), chemin battu, chemin fréquenté, route publique; poussière dont se frottaient les athlètes après s'être oings avec de l'huile.

Le mot *pata*, prov. patte, et ses composés, dériveraient plus naturellement de *pateô*, fouler aux pieds, parce que c'est la patte qui foule, que de *pous*, *podos*, mais comme tous les étymologistes le font venir de ce dernier, nous nous conformerons à leur sentiment.

De *patos*, par apoc. *pat;* d'où : *Patoulh-a*, *Pat-egue*, *Pat-oulh*, *Patoulh-age*, *Patoulh-aire*, *Patoulh-ar*, *Pat-oi*, *Patoulh-*

aria, Patoulh-ous, Paleg-ar, Pat-in, Patin-ar, Patin-egear, Patoulh-oun, Pat-us.

De *patos*, poussière, par apoc. *pato*, par la transposition de *o*, *paot* et *paout* ou *paut;* d'où : *Paut-a, Em-paut-ar, A-paut-ar, A-paut-as, Paut-as Pautr-uelh, Pat-y, Paut-assa, Pautass-iar, Paut-ous, Pautr-a Pautr-ada, Pautr-ir.*

PAT, 2, radical de *pata*, chiffon, que je ne puis faire dériver que du grec πάτημα, ατος (patêma, atos), ce qu'on foule, chose vile et abjecte, homme de rien.

De *patéma*, par apoc. *pat;* d'où : *Pat-a, Pat-aras, Patarass-a, Patarass-ar, Patarass-iar, Patarass-sun, Pata-rocas, Patayoun, Patayoun-ar, Pat-iaire, Pat-un.*

PAT, vl. lim. V. *Pax.*

PAT, s. m. Pat, échec inévitable au roi s'il remue, au jeu des échecs.

PAT, s. m. dl. La tique des brebis. Voy. *Barbesin* et *Ped*, R.

PAT, s. m. vl. V. *Parte.*

Faire pat, faire pacte, s'accorder.

Ety. du lat. *pactum.* V. *Pach*, R.

PATA, V. *Pachau.*

PATA, Pour épacte. V. *Epacta.*

PATA, dl. Pour morpion. V. *Peoulh-court* et *Ped*, R.

PATA, s. f. PELHA, CHIFFOUN, CITRASSA ? BOUDOURENA. Chiffon, morceau de vieux linge qui n'est bon qu'à faire de la charpie ou à servir de torchon : *Rabalhar seis patas*, avoir la carphologie, être près de mourir. V. *Pat*, R. 3.

PATA, s. f. dl. Terme de maître d'écriture, un cadeau, grand trait de plume hardi.

PATA, s. f. (pàte); PAUTA, POOT, fam. POTE, en ancien français; *Pfote*, all. *Pata*, esp. cat. Pied de certains animaux tels que les chiens, les chats, les lièvres, etc.

Éty. Nous ferions volontiers venir ce mot du grec πατέω (patéô), fouler aux pieds, parce que c'est la patte qui foule, si presque tous les étymologistes ne le dérivaient de *podos*, gén. de *pous*, pied. V. *Ped*, R.

PATA, s. f. Patte, est aussi le nom que l'on donne à des espèces de clous qu'on plante d'un côté dans le mur ou dans le bois, et dont on fixe la tête aplatie avec un clou ; à la partie élargie du bras d'une ancre, etc. Parce qu'elles ont quelques ressemblance avec la patte d'un animal.

PATA-DEL-DIABLE, s. f. (pàte-dél-diáblé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au cactus. V. *Raqueta.*

PATA-DE-LAPIN, s. m. (pàte-dé-lapïn). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au trèfle des guérêts ou pied de lièvre, *Trifolium arvense*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, commune dans les champs.

PATA-D'OURS, s. f. Nom que porte, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, l'acanthe. V. *Acantha.*

PATA DE LION, s. f. Pied de lion, alchimille commune, *Alchimilla vulgaris*, Lin. plante de la fam. des Rosacées, commune dans les lieux humides de la Haute-Provence. V. Gar. *Alchimilla vulgaris*, p. 15.

Éty. De la ressemblance qu'a sa feuille avec la patte de l'animal dont elle porte le nom.

PATA-DE-RATA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Valensoles, à la clavaire coralloïde. V. *Barba.*

PATAC, s. m. (patá). Un pata. V. *Pachau.*

N'en dounariou pas un patac, je n'en donnerais pas un double denier.

PATAC et *patacs*, s. m. dl. Coups de poing ou de bâton ; le bruit d'un soufflet.

Éty. du grec πατάσσω (patassô), frapper ; M. Astruc croit que *patac* est celtique.

PATAC, s. m. d. béarn. Eclat : *Patacs de rire*, éclats de rire.

PATACAT, ADA, adj. et p. (patacá, áde). Tacheté, pommelé.

PATACHA, s. f. (patátche) ; *Patacho*, port. Patache, espèce de voiture non suspendue ; en term. de mar. bateau couvert, servant de corps-de-garde à l'entrée d'un port.

Éty. Probablement du grec πατέω (pateô), fouler aux pieds. V. *Pat*, R.

On nomme :

PATACHON, celui qui conduit une patache, ou qui garde le bateau patache.

PATACLAMUS, Avr. Altér. de *Cataplamus*, v. c. m.

PATACLAN, s. m. (pataclán) ; BATACLAN. Apanage, bien, tout l'avoir d'une personne: *A escudelat tout soun pataclan*, il a dissipé tout son bien.

Éty. ?

PATACLAN, s. m. Fatras, anticaille, vieux meuble, qui n'est plus de mode ; bruit, tapage, vacarme, etc. Garc. pataud Avril.

Éty. du grec παταμος (patamos), bruit, fracas, craquement.

PATACLAU, V. *Pataflau.*

PATACLET, s. m. (pataclé) Un des noms du spare smaris. V. *Gerre.*

PATACLET, s. m. C'est, selon M. Roux, le nom qu'on donne au spare puntazzo, dans le département des Bouches-du-Rhône. V. *Sargou rascas.*

PATACUELA, s. f. (patacuèle), m. s. que *patelada*, v. c. m.

Éty. de *pata* et de *cuela*, coup, sur le cul.

PATACUELAR, v. a. (patacuelá). Fesser, donner des coups sur les fesses.

PATACULA, s. f. (patacúle). Nom qu'on donne, aux environs de Toulon, au fruit du micocoulier. V. *Darboussa.*

PATADA, *Patada*, port. cat. V. *Patelada*, *Tapa* et *Ped*, R.

PATAFIOLAR, v. a. (patafioulá) ; PATAFIOULAR. Ce verbe qui n'est employé que dans la phrase suivante : *Que lou bon diou te patafiole*, paraît signifier donner du bon sens.

PATAFLAU, s. m. (patafláou) ; PATATRAS, PATALAN, PATAFLAS, PATATOU, PACHACHA, PATAFLEX, PATAFLOOU, PATACLAU. *Pataflast*, cat. Mots inventés et employés pour exprimer le bruit que fait une chose en tombant, patatras.

Éty. du grec πατάσσω (patassô), je bats, je frappe, ou de πάταμος (patamos), bruit, fracas, craquement.

Avec un fort grand bruit voilà patatras l'esprit à bas. Folies Amoureuses.

PATAFLESC, s. m. (patalès), dl. m. s. que *pataflau.*

PATAFLET, s. m. (pataflé), dl. V. *Pastis.*

PATA-LAGAIGNA, s. f. (pàte-lagaigne) ; PATA LAGAGNA. Un des noms toulousain du pissenlit. V. *Pourcin.*

PATALEY, Garc. V. *Patelin.*

PATALHOUN, s. m. (pataillóun). Chiffon.

> *Cependan lou couse, lou tape* (1)
> *Li boute une pate dedin*,
> *Que sentié un pau lou tamarin;*
> *Coum'ere à la precipitade*,
> *Avien saisi lou* patailloun
> *Vounte passoun lei purgatioun ;*
> *Despiei l'aigue n'es infectade*
> *A lou gous dou catolicoun*,
> *Et lei persoune coustipade*
> *N'an pas besoun d'autre infusioun.*
> *La pata enlevada.*

(1) Le trou de la fontaine de Carpentras.

PATALHOUN, s. m. (patailloun) ; PATAIOUN. Pour écouvillon, V. *Escoubilhoun*, langue babillarde à Manosque.

Éty. de *pata*, chiffon. V. *Patassoun.*

PATALINEGEAR, V. *Patelinegear.*

PATALINEGEARIA, V. *Patelinegearia.*

PATAN, Contr. de *pas tant*, pas autant. V. *Pas.*

PATANA, s. f. (patáne). Nom toulousain de la pomme de terre. V. *Truffa.*

PATANTAN, s. m. Vieillerie, drogaille, marchandise de rebut. Garc.

PATANTAN, s. m. (patantán). Nom que *l'Helix algira*, porte à Grasse. V. *Escargot.*

Éty. Ce mot vient-il du latin *patentis*, gén. de *patens*, ouvert, parce que son ombilic est beaucoup plus grand que ceux des autres espèces ; ou du grec πατάσσω (patassô) ou πατάττω, alt. (patatto), faire du bruit, ce qui confirmerait la première étymologie donnée à *bazanet*, et celle-là, celle-ci.

PATANTEINA, s. f. (patantèine) ; PATINTEINA, POTANTELA, PATANTENA. Prétantaine et prétentaine, courir la prétentaine, aller, venir, courir çà-et-là, sans sujet et sans dessein.

Éty. Onomatopée du bruit, *pretantran*, que les chevaux font en galopant, que Virgile a cherché à imiter dans ce vers si connu.

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

PATANTENA, V. *Patanteina.*

PATANTEROU, s. m. (patantérou). Homme qui court à cheval. Sauv.

PATANTIN, s. m. (patantïn). Mot dont on se sert à Thorame, Basses-Alpes, pour désigner une grande étendue de terrain.

PATAPAN, s. m. (patapan). Nom par lequel les enfants désignent ordinairement le tambour. C'est une onomatopée.

PATAQUEGEAR, v. n. (pataquedjà), dl. Débattre, palpiter. Doujat.

Éty. C'est une onomatopée.

PATAQUELA, V. *Patelada* et *Ped*, R.

PATAQUELAR, v. n. V. *Patacuelar* et *Ped*, R.

PATARAS, s. m. (patarás), d. de Barcelonnette, chiffon.

Éty. C'est un augmentatif de *pata*, chiffon. V. *Pat*, R. 3.

PATARAS, ASSA, adj. (patarás, ásse). Bon homme, bonne femme ; personne sans malice et assez bornée : *Es un bon pataras*, c'est un bon humain.

Éty. du grec παντaλάς (pantalas), qui souffre toute espèce de maux, ou de *pataras*, chiffon, dont on fait tout ce qu'on veut, comme d'un chiffon. V. *Pat*, R. 3.

PATARASSA, s. f. (patarásse). Chiffon, mauvais linge, V. *Pata;* femme de mauvaise vie ; femme couverte de haillons, femme simple et sans malice.

Éty. V. *Pataras* et *Pat*, R. 3.

PATARASSA, s. f. Patarasse, fer de calfat, cannelé dans sa partie tranchante, dont on se sert pour enfoncer l'étoupe dans les coutures ou franc bord des grands vaisseaux. V. *Pat*, R. 3.

PATARASSAR, v. a. (patarassá). Patarasser, mettre les étoupes avec la patarasse. V. *Pat*, R. 3.

PATARASSIAR, v. n. (patarassiá). Manier et remanier du linge, avoir la carphologie, en parlant des malades. V. *Pat*, R. 3.

PATARASSOUN, s. m. (patarassóun), d. m. Petit chiffon, dim. de *patarassa*. V. *Pat*, R. 3.

Ecouvillon du four. Aub.

PATARD, s. m. (patár). Patard ; on donne aussi ce nom à un gros sou, ou pièce de 10 centimes.

PATARELOUS, adj. (patarelóus). Temps à demi-couvert. Aub.

PATARI, s. m. vl. Paterin, sectaire vaudois.

PATARIN, INA, s. (patárin, íne), dl. Vagabond, gueux qui court le pays. Sauv. V. *Patari*.

PATARINAGE, s. m. (potorinádzé), d. bas lim. Bruit, tapage, dispute. Voy. *Tapagi*.

PATARIS, s. m. vl. V. *Patari*.

PATAROCAS, s. f. pl. (pataróques), dl. Petites nippes et guenilles d'enfant. Doujat. V. *Pat*, R. 3.

PATARRAMANTA, s. f. (patarramánte). Boutade, caprice, saillie d'esprit, emportement, grain de folie.

Éty. Onomatopée.

PATARRAS, s. m. pl. (patarrás); *Patarras*, cat. *Patarraez*, esp. Galaubans, cordes qui prennent depuis les hunes jusqu'aux deux côtés des vaisseaux.

PATARRAS, s. m. (patarrás). Usité seulement dans cette phrase : *Faire patarras*, acheter en bloc, acheter sans peser ni mesurer.

PATARRASSA, s. f. (patarrásse). V. *Patarassa* et *Malabesti*.

PATASSA, s. f. (patásse). Grosse main, gros pied, grosse patte.

Éty. de *pata* et de *assa*.

PATAT, s. m. (patá), dg. Coup.

PATATA-PATATA, s. m. (patatá patatá). Mots inventés pour exprimer le galop du cheval.

PATATA, s. f. (patáte). Liseron patate, *Convolvulus batatas*, Lin. plante de la famille des Convolvulacées, originaire de l'Inde, qu'on cultive depuis plusieurs années dans la partie Méridionale de la Provence, à cause de la bonté de sa racine qui est infiniment plus agréable que la pomme de terre. Les Espagnols l'apportèrent des Antilles en Europe.

V. sur sa culture le mémoire publié par M. Robert, directeur du jardin de la marine à Toulon.

Éty. de *batata*, nom malais de cette plante.

PATATA, s. f. (patáte). *Patata*, cat. esp. En Languedoc, on donne ce nom au topinambour, V. *Toupinambour*, et aux pommes de terre. V. *Truffa*.

Éty. de *batatas*, qui est le nom mexicain de la pomme de terre, selon Nieremberg.

PATATAU, s. m. (patatáou) ; PATACLAU, PATAFLOOU. Mots qui expriment le bruit que fait un corps en tombant.

Éty. du grec πατάσσω (patassó), frapper.

PATATIN-PATANTENA, (patatïn, patantène), d. bas lim. Locution adverbiale sans ordre, sans arrangement.

PATATOUF, Onomatopée du bruit que fait une chose en tombant. V. *Patatau*.

PATATRAS, onomatopée. Patatras. V. *Patatau*.

PATAUD, AUDA, s. (patáou, áoude). Au positif, jeune chien à grosses pattes ; fig. pataud, sot, grossier, nigaud.

Éty. de *pata*. V. *Ped*, R.

PATAUDA, s. f. (pataoudásse). Femme grosse, lourde et pesante, personne mal faite.

Éty. de *pataud* et du péjor. *assa*. V. *Ped*, Rad.

PATAYOUN, Alt. de de *Patalhoun*, v. c. m.

PATAYOUN, s. m. (patayóun). Écouvillon. Avril. V. *Escoubilhoun;* fig. et iron. langue bien effilée, pissot d'un cuvier.

Éty. de *pata*, chiffon, et du dim. *oun*. V. *Pat*, R. 3.

PATAYOUNAR, v. a. (patayouná). Écouvillonner, balayer le four. V. *Pat*, R. 3.

PATEC, s. m. (patéc) ; PATEQ. Parterre devant une maison de campagne ; aire plate et unie. Garc. V. *Pategue*.

PATECURA, s. f. (patecúre). Gar. Micocoule. V. *Fabrigoula*.

PATECURIAR, v. a. (patecuriá). Voy. *Patequelar*.

PATECURIER, s. m. (patecurié). Nom du micocoulier, à Toulon, selon M. Garcin. V. *Falabreguier*.

PATEGAR, v. vl. Fréquenter, commercer.

Pategat et *comersat*, commercé et traité.

Éty. du grec πατέω (pateô), fouler aux pieds. V. *Pat*, R.

PATEGUE, s. m. (patégué. Le tour de l'échelle ; espace qu'on laisse autour d'une maison, ou à côté d'une muraille pour recevoir l'égoût et servir de passage ; lieu très-fréquenté.

Éty. V. *Pat*, R.

PATEGUE, s. m. (patégué). Se dit encore pour pâtis, ou lieu où l'on fait paître les bestiaux ; pour terrain de vaine pâture, parcours ; fig. d'un lieu, d'une place qu'une personne fréquente habituellement ; de l'action de passer fréquemment en un lieu sans en avoir le droit ; d'un chemin très-fréquenté.

Éty du grec πατος (patos), chemin battu, chemin fréquenté, route publique. V. *Pat*, Rad.

PATEJAR, v. n. vl. Pactiser, traiter, contracter. V. *Pach*, R.

PATELA UN, Espèce de jeu. V. *Vingtmans* et *Ped*, R.

PATELADA, s. f. (patelade), et par syncope PATELLAU, PATADA, PATACUELA, PEICHIOUL, SUS-LOU-CUOU. Fessée ou coups donnés sur les fesses.

Éty. de *patela* et de *ada*.

PATELADA, s. f. (pateláde) ; PATADA, COUISSADA. Coups sur les fesses.

PATELAS, s. f. pl. (patèles) ; PADELAS, POILA, PATERLAS, POLA. Les fesses, la saillie arrondie et charnue que font les cuisses à leur partie supérieure, le fessier.

Éty. Ce mot serait-il dérivé du lat. *patella*, qui désigne la rotule ou petit os arrondi qui forme la partie saillante du genou, comme les fesses forment celle de la cuisse.

Éty. de *patela* et de *ada*.

PATELETA, s. f. (pateléte) ; PATALETA. Patte d'un gousset ou d'une poche, petit morceau d'étoffe qui couvre l'ouverture de la poche ou du gousset.

Pateleta d'una estola, fanon, le bas de l'étole où est une croix, où est un galon. V. *Ped*, R.

PATELIN, s. m. (patelïn) ; PATALEY, MANEOU. Patelin, homme souple et artificieux.

Éty. de la farce de *maître Pierre Pathelin*, rajeunie sous le titre de l'*avocat Patelin*, en 1906, par Brueys.

PATELINAGEARIA, s. f. (patelinadjarie) ; PATALINEGEARIA, PATELINAGI, PATELINAGE. Patelinage, manière insinuante et artificieuse d'un patelin.

Éty. de *patelin* et de *egearia*, tout ce que fait un patelin.

PATELINAGI, V. *Patelinegearia*.

PATELINAR et

PATELINEGEAR, v. n. (patelinedjá) ; PATALINEGEAR, PATELNIAR. Pateliner, agir en patelin, *Faire lou maneou*, v. c. m.

Éty. de *patelin* et de *egear*, faire.

PATELINUR, USA, s. et adj. (patelinúr, úse). Patelineur, euse, patelin, flagorneur.

PATEN, PADEN, PADEL, radical pris du latin *patens*, *entis* ouvert, part. de *patere*, *pateo*, être ouvert, étendu, évident, d'où *patera*, vase à large ouverture, coupe, tasse, patère, et *patina*, vase large et peu profond, patène, et dérivé du grec πεταω (petaô), déployer, étendre, ouvrir, d'où πετανη (petanê), plat évasé.

Patent, Patent-a, Pat-i, Paden-a, Paden-ada, Paden-ar, Paden-at, Paden-egeada, Paden-egear, Paden-eta, Paden-our, Pader-a, Pad-et, Pa-el-a, Pou al-a, Poual-oun, Pouel-oun, Padel-ada, Padel-a, Padet-in, Pal-et, Palet-a, Palet-iar, Palet-ouns, Pei-la.

PETENA, s. f. (paténe) ; PADELA, PA-

Patena, port. cat. esp. ital. Patène, vase sacré en forme de petite assiette, qui sert à couvrir le calice.

Éty. du lat. *patena*, m. s. de *patere*, être ouvert, ou du grec πατάνη (patanê), plat évasé, dérivé de l'hébreu *pata*, être ouvert, ouvrir.

PATENT, ENTA, adj. (patèin, èinte); *Patente*, ital. esp. port. *Patent*, cat. Patent, ente, terme de chancelier, scellé du grand sceau.

Éty. du lat. *patentis*, gén. de *patens*, ouvert, parce que les lettres patentes se délivraient ouvertes, par opposition aux lettres closes ou lettres de cachet. V. *Paten*, R.

PATENTA, s. f. (patéinte); *Patente*, ital. port. Patente, brevet délivré par le roi ou par une université; permission de commercer, d'exercer certaines fonctions, moyennant un droit annuel payé au gouvernement.

Éty. de *patens*, *patentis*. V. *Patent* et *Paten*, R.

Patenta neta, en terme sanitaire, billet de santé.

Les patentes furent établies lors de la suppression des maîtrises et jurandes, par la loi du 17 mars 1791; elles furent ensuite supprimées, et enfin recréées par les lois des 6 fructidor an 4, 9 frimaire, 9 pluviole an 5, 7 brumaire an 6, lesquelles ont été remplacées par celle du 1er brumaire an 7.

PATENTABLE, ABLA, adj. (pateinttáble, áble). Patentable, qui doit être soumis à la patente.

PATENTAR, v. a. (pateintá). Patenter, soumettre à la patente, la délivrer.

PATENTAT, ADA, adj. et p.

PATER, PATRI, PAIR, PAR, PATR, radical pris du latin *pater*, *patris*, père, et dérivé du grec πατὴρ (patêr), m. s. d'où *paternus*, *patria, patrimonium, patronus, impetrare.*

De *pater*: *Pater*, *Pater-noster*, *Paternostri-ar, Pater-oun, Patr-as.*

De *paternus*, paternel, par apoc. *patern;* d'où: *Patern-a*, *Patern-el*, *Paternel-a*, *Paternela-ment, Patern-egear, Patern-itat, Pater-oun.*

De *pater*, par la suppr. de *te*, et le changement de *a* en *ai*, *pair;* d'où: *Cou-paire*, *Pair-e*, *Pair-astre*, *Pair-in*, *Pair-on*, *Pair-oun*, *Pai*, *Pair-enal*, *Cou-paire*, *Coum-paire*, *Coum-pair-agi*, *Com-pai*, *Patriarch-al, Patri-arche, Paron-il, Parricide*, *Payr-in*, *Peyr-on*, *Peir-au*, *Pereta*, *Pero, Peyrin.*

De *patria*, patrie: *Patria*, *Patri-oto*, *Patriot-isme, Patriot-ique, Pat-ois, Coum-patrioto.*

De *patrimonium*, patrimoine, biens du père, par apoc. *Patrimoni*, *Patrimoni-o*, *Patrimoni-al.*

De *patronus*, patron, par apoc. *patron*, *patroun;* d'où: *Patroun*, *Patroun-a*, *Patroun-agi*, *Em-patroun-ar*, *Em-patroun-at, Em-patrounis-at, Empetrare, Empetrar, Im-patrounis-ar.*

PATER, s. m. Pater, ornement de cuivre servant de tête à un long clou, qui soutient une draperie.

PATER, s. m. (patèr); PATER NOSTER. *Paternostro*, ital. *Pare nostre*, cat. *Padre-nuestro*, esp. *Padre-nosso*, port. Le pater, l'oraison dominicale; grain du chapelet plus gros que les autres à la rencontre duquel on dit le *pater.*

Éty. du lat. *pater*, qui est le premier mot de cette prière. V. *Pater*, R.

J.-C. enseigna de sa propre bouche, cette oraison à ses disciples et la leur recommanda comme la prière par excellence.

PATER-BLANC, s. m. (patèr-blan), dl. La patenôtre blanche, prière superstitieuse et ridicule qui fait promettre le paradis à ceux qui la disent, par les zélateurs de cette superstition. Sauv.

PATER-DE-LACH, s. m. (patèr-dé-lá). Pater de lait; grain de verre, d'émail ou d'agate que les femmes superstitieuses portent au cou lorsqu'elles sont nourrices, pour faire monter le lait au sein, pour en avoir beaucoup et ensuite pour le faire passer. Sauv.

PATER-NEGRE, s. m. (patèr-négré); PATER-BOURRUT, dl. Jurements entre les dents.

PATERLAS, s. f. pl. (patèrles), dl. Les fesses.

PATERNA, s. f. vl. Pour paternité, V. *Paternitat* et *Pater*, R. adj. paternelle.

PATERNA, s. f. vl. Dieu le Père, le Créateur. V. *Pater*, R.

PATERNAL, ALE, adj. vl. *Paternal*, port. V. *Paternel* et *Pater*, R.

PATERNELAMENT, adj. (paternelaméin); *Paternamente*, ital. *Paternalmente*, port. Paternellement, en père.

Éty. de *paternela* et de *ment*, d'une manière paternelle. V. *Pater*, R.

PATERNEGEAR, v. n. (paternedjá), dl. m. s. que *Paternostriar*, v. c. m. et *Pater*, Rad.

PATERNEGEAR, v. n. (paternedjá). Tatillonner, lambiner, vétiller, agir avec nonchalance; s'amuser à des bagatelles, agir lentement comme un grand-père.

Éty. de *paterna* et de *egear*. V. *Pater*, R.

PATERNEL, ELA, adj. (paternèl, èle); PATERNAU, PAIRAL, PAIROULAU. *Paternale* et *Paterno*, ital. *Paternal*, esp. cat. port. Paternel, elle, tel qu'il convient à un père, à la qualité de père.

Éty. du lat. *paternus*, m. s. V. *Pater*, Rad.

PATERNELAMENT, adv. (paternelaméin); *Paternamente*, ital. *Paternalmente*, port. *Paternalmènt*, cat. Paternellement, en père.

Éty. de *paternela* et de *ment.*

PATERNITAT, s. f. (paternitá); PAIRAGE. *Paternidade*, port. *Paternità*, ital. *Paternidad*, esp. *Paternitat*, cat. Paternité, l'état, la qualité de père.

Éty. du lat. *paternitatis*, gén. de *paternitas*, affection paternelle. V. *Pater*, R.

PATERNO, s. m. (patèrne). Le Père-Éternel; lambin, lendore. V. *Pates.*

Vielh coumo paterno, vieux comme les rues.

PATER NOSTER, s. m. PATER NOSTRE, PATRE-NOSTRE, PATER. *Pare-nostre*, cat. *Padre nuestro*, esp. *Padre nosso*, port. *Paternostro*, ital. Notre père, pater noster, patenôtre, la prière que J-C. enseigna aux fidèles, l'oraison dominicale.

Éty. Des premiers mots de cette prière.

PATER-NOSTER, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à l'azedarach, *Melia azedarach*, Lin. arbrisseau de la fam. des Meliacées, originaire de l'Asie.

PATER NOSTRE, vl. V. *Pater noster.*

PATERNOSTRIAIRE, s. m. (paternostriäïré); PATERNOUSTRIAIRE. Celui qui a souvent la chapelet à la main, qui prie à chaque instant.

PATERNOSTRIAR, v. n. (paternoústriá); PATERNEGEAR, PATERNOUSTRIAR. Dire des patenôtres, prier continuellement; il ne se dit qu'en mauvaise part, marmotter des prières.

Éty. de *Pater*, R. de *nostri*, gén. de *noster* et de *ar.*

PATEROUN, s. m. dl. Un *pérot* ou petit père; le frère qui accompagnait un religieux.

Éty. de *pater* et de *oun*. V. *Pater*, R.

PATEROUN, OUNA, s. (pateróun, óune), dl. Un béat, une béate.

Éty. Dim. de *pater*. V. *Pater*, R.

PATES, s. m. (patés), dl. V. *Patois* et *Pat*, R.

PATESCA, anc. béarn. Qu'il ou qu'elle souffre.

PATET, ETA, adj. et s. (paté, éte); LOUNGAGNA, ESPEDIDAIRE, BESUCOUS, ESPIMPOUNEGEAIRE, ESPEPIDAIRE, PATIAU, PATIAN. Barguigneur, un lambin, un radoteur; indécis, tatillonneur, minutieux, difficile, scrupuleux, timoré, qui a des peines de conscience ridicules.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

Siaz un patet, vous êtes un bon garçon.

Dérivés: *Patet-aria*, *Patet-iar*, *Patetiar*, *Patet-oun*, *Patet-un.*

PATETA UN, s. f. (pátéte ün), dl. Le jeu du pied de bœuf. V. *Vingt-mans* et *Ped*, R.

Éty. Parce qu'en jouant, on dit à mesure qu'on retire les mains, *pateta-un*, *pateta-dous*, jusqu'à neuf; celui à qui ce nombre échoit dit: *pateta-noou*, *tene moun ped de bioou*, et il retient la main de celui qui est dessous, qui est condamné à mettre un gage.

Pateta, est un dim. de *pata* et signifie petite main.

PATETARIA, s. f. (patetarie); PATETUN, PATUFELARIA. Barguignage, lenteur, indécision, radotage, scrupules malentendus; lambinerie, simplicité.

Éty. de *patet* et de *aria.*

PATETAS, ASSA, s. (patetás, ásse). Augm. de *Patet*, v. c. m. gros lambin, etc.

PATETEGEAR, v. n. (patetedjá), dl. Lambiner, etc. V. *Patetiar.*

Éty. de *patet* et de *egear*, *faire lou patet.*

PATETI, s. m. et adj. (patèti). Imbécile, nigaud, qui semble privé de sentiment.

Éty. de *patet.*

PATETIAIRE, V. *Patet.*

PATETIAR, v. n. (patetiá); PATETEGEAR, ESPEPIDAR, BESUGUEGEAR, ESPOUMPOUNEGEAR, PATETAR, PATETOURIAR, ESPEDIDAR. Faire le lambin, lambiner, radoter, s'occuper à des riens, barguigner.

Éty. *Patetiar*, est dit pour *patetegear*, formé de *patet* et de *iar*, *faire lou patet.*

PATETOUN, OUNA, adj. (patetóun, óune); MINIMOUS. Dim. de *Patet*, v. c. m.

PATETUN, s. m. (patetün). Le même que *Patetaria*, v. c. m.

PATHETICAMENT, adv. (patheticaméin); *Pateticamente*, ital. esp. port. Pathétiquement, d'une manière pathétique.

Ety. de *pathetica* et de *ment*, ou du lat. *patheticè*, m. s.

PATHETIQUE, ICA, adj. (pathétiqué, ique); *Pathetice*, port. *Patetico*, esp. ital. *Patetic*, cat. Pathétique, qui affecte, qui touche, qui émeut les passions.

Ety. du lat. *patheticus*, dérivé du grec παθητικος (pathêtikos), formé de πάθος (pathos), passion, émotion; dérivé de πάσχω (paschô), souffrir, être affecté.

PATHOS, s. m. (pathós). Pathos, mot purement grec πάθος (pathos), qui signifie passion, mais que nous n'employons dans notre langue, comme en français, que dans un sens ironique pour désigner un discours ambigu, ridiculement sérieux ou affecté.

PATI, PASSI, radical pris du latin *pati*, *patior*, *passus*, souffrir, endurer, supporter, et dérivé du grec παθεῖν (patein), m. s. d'où *passio*, *passionis*, passion, *patientis*, patient.

De *pati*, *pati* ou *pat*; d'où: *Pati-ent*, *Pati-am-ment*, *Pati-ença*, *Patient-ar*, *Pati-ment*, *Pat-ir*, *Im-patientar*, *Im-patient-at*, *Pati-ssent*, *Coum-patissent*, *Coum-patir*, *Coum-pat-ible*.

De *pationis*, gén. de *patio*.

De *passus*, par apoc. *pass*; d'où: *Passion*, *Passioun-ar*, *Passioun-at*, *Coumpassion*, *Pass-ien*, *Pass-if*, *Passio*, *Passion-at*, *Paci-ent*, *Passiouna-ment*, *Passioun-ar*, *Passioun-at*.

PATI, s. m. vl. Pacte, traité, condition. V. *Pacte* et *Pach*, R.

PATI, s. m. *Pati*, cat. *Patio*, esp. Dans le vl. ce mot désignait une place dans un village où l'on faisait reposer le menu bétail, et même un pays; on le dit aujourd'hui d'une fosse où l'on jette les immondices, d'un lieu d'aisance, des latrines; pour pacage, pâturage. V. *Pasquier* et *Paty*.

PATI, s. m. vl. Pays.

PATI-PATA-PAREN, expr. adv. Rien du tout, peu de chose.

Ety. du grec παντι (panti), les Grecs disaient avec une négation παντῆ, παντως (panté, pantôs), ou πανταπάσι (pantapasi).

PATI ES, (és pâti), d. bas lim. Dans le jeu nommé *escoundudas*, V. *Escoundalhas*; lorsqu'il est temps que celui qui cherche les autres se découvre, on lui crie *es pati*.

Ety. du lat. *patet*, on voit, il est clair. V. *Paten*, R.

PATIAIRE, s. m. (patiäïré). Chiffonnier, *Drillier*, celui qui ramasse les chiffons dans les rues ou par la ville.

Ety. de *pata*, chiffon, et de *iaire*. V. *Pat*, Rad. 3.

Cridar coumo un patiaire, crier comme un sourd.

On le dit aussi pour frippier.

Un brouccantur chez un patiaire.
Crompe un tableou mesquin et pla.
Hy. Morel.

PATIAN, ANA, adj. (patián, âne). Avr. V. *Patet*.

PATIBULERO, s. et adj. (patibulère); PATIBULARI. *Patibular*, port. Patibulaire, qui appartient au gibet, qui y est destiné; on le dit d'un homme indolent qui ne se décide jamais à rien.

Ety. du lat. *patibulum*, gibet, potence.

PATIEMMENT, adv. (patiemméin); PATIAMMENT. *Pazientemente*, ital. *Pacientemente*, esp. port. *Pacientment*, cat. Patiemment, avec patience.

Ety. Sync. de *patientment*, fait de *patienta* et de *ment*, d'une manière patiente. Voy. *Pati*, R.

PATIENÇA, s. f. (paciéince); PASSINÇA. *Paciencia*, port. esp. cat. *Pazienza*, ital. Patience, vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, etc., avec modération et sans murmure.

Ety. du lat. *patientia*, formé de *pati*, souffrir, supporter. V. *Pati*, R.

PATIENÇA, s. f. FUEILHAS AIGRAS. Patience ou parelle, *Rumex patientia*, Lin. plante de la fam. des Polygonées qu'on trouve dans les lieux gras et montagneux et qu'on cultive dans les jardins, soit à cause de l'usage qu'on fait de ses feuilles dans la cuisine, soit pour ses racines souvent employées en médecine comme toniques et dépuratives.

D'après les recherches de M. Deyeux, la racine de patience contient du soufre, ce qui expliquerait les avantages qu'on en retire quelquefois, dans le traitement des maladies de la peau.

PATIENMENT, vl. V. *Patiemment*.

PATIENT, ENTA, adj. et s. (pacièn, éinte); PACIANT, ANTA. *Paziente*, ital. *Paciente*, esp. port. *Pacient*, cat. Patient, ente, qui souffre les maux, les injures avec patience, qui supporte les fautes, les défauts, etc., avec bonté, avec douceur, s. celui qu'on va supplicier.

Ety. du lat. *patientis*, gén. de *patiens*. V. *Pati*, R.

PATIENTAR, v. n. (paciéntá). Patienter, prendre patience, attendre patiemment.

Ety. V. *Pati*, R.

PATILHA, s. f. (pastille). Nom qu'on donne, à la lentille, dans le département du Tarn. V. *Lentilha*.

PATILHOUS, OUSA, adj. (patillóus, óuse), dg.

Et s'estari tres cots, cada journado,
Sur un oubratge, patillous.
Jasm.

PATIMENT, s. m. (patiméin). Souffrance, misère, disette.

Ety. de *pati* et de *ment*, action, manière de souffrir. V. *Pati*, R.

Et se ne vezès un que saute
N'y a pron dedins lou patimen.
Michel.

PATIN, s. m. (patïn). Patin, espèce de pantoufle, vieux souliers éculés qu'on porte en guise de pantoufles.

Ety. du grec πατὲω (pateô), fouler aux pieds. V. *Pat*, R.

Mourre de patin, museau de vieux soulier, t. injurieux.

Patin-coufin, ceci, cela, le reste.

Baisar patin, baiser le babouin, trouver fermée la porte de la maison où l'on voulait entrer.

On donne le nom de babouin à une figure grotesque charbonnée sur les murs d'un corps-de-garde et qu'on fait baiser aux soldats qui ont fait quelque faute légère.

PATIN-COUFIN, expr. prov. qui signifie ceci, cela, le reste.

PATIN-PATOURLA, expr. prov. qu'on emploie pour désigner une grande volubilité de langue, pati pata, ou bredi breda.

PATINAR, v. n. (patiná). Patiner, glisser sur la glace avec des patins, et activ. manier indiscrètement, d'où l'expr. prov. *Lou diable lou patino*, le diable le pousse, le tourmente. V. *Pat*, R.

PATINEGEAR, v. n. (patinedjá). Marcher avec de mauvais souliers qui ne tiennent plus aux pieds, comme si c'était des pantoufles.

Ety. de *patin* et de *egear*, V. *Pat*, R. pour *patiner*, manier maladroitement. V. *Tourchouniar*.

PATINTEINA, V. *Patanteina*.

PATINUR, s. m. (patinúr); PATINAIRE. Patineur, celui qui patine.

Ety. de *patin* et de *ur*.

PATIPATA-PAS-REN, (patipata-parèin). Rien du tout, absolument rien.

PATIR, v. n. (patir); *Patire*, ital. *Padecer*, esp. port. *Patir*, cat. Pâtir, souffrir un mal considérable et particulièrement par la privation des choses indispensables, des aliments.

Ety. du lat. *pati*, m. s. V. *Pati*, R.

Patir lou fam, pati famen, lat. souffrir la faim.

Patir coumo las peiras ou *coumo las toueras*, souffrir le martyre.

Lou pode pas patir, dl. je ne puis pas le souffrir.

Pode pas patir la vianda, d. bas lim. j'ai de l'aversion pour la viande.

Patir coumo una serp, souffrir comme un serpent, parce que les serpents ne mangent pas souvent.

PATIS, s. m. (pâtis), dl. V. *Patus*.

PATISCES, s. m. pl. vl. Pantoufles, patins. V. *Pat*, R.

PATISSENT, ENTA, adj. (patissèin, èinte). Qui souffre, qui pâtit.

Ety. du lat. *patissentis*, gén. de *patissens*, m. s. V. *Pati*, R.

PATOC, s. m. dg. (patóc); BRASSEL. Meulon de foin qu'on fait dans le pré, quand on craint la pluie, ou pour le préserver de la rosée, *Un patoc de hen*. D'Astros. V. *Hemereras*.

PATOFIA, s. f. (patófie), d. lim. Baliverne, conte en l'air.

PATOFIA, s. f. (patófie), dl. V. *Petofia*.

PATOFIER, s. m. (patofié), dl. PATOUFIER. Conteur de sornettes. V. *Petofier*.

PATOI, s. m. Avril. V. *Patoulh* et *Pat*. Rad. 2.

PATOIS, s. m. (patóis); PATOUES, PATES, PATOUEI. *Patue*, esp. Patois, langage grossier qui n'est soumis à aucune règle fixe ou qui n'est que l'altération d'une langue régulière.

Éty. Je ne demande pas, dit M. Nodier, si ce mot tire son origine *à patria* ou *à patavinitate*, la langue du père ou de la patrie, je demande si le dictionnaire, concordant des patois d'une langue, ne serait pas un des plus beaux monuments qu'on put élever à la lexicologie. Je connais tel de ces singuliers idiomes qui fournirait à l'explorateur habile, plus de curiosités et de richesses que cinquante de nos glossaires. V. *Pater*, R.

PATOLA, s. f. (patóle), dl. Taloche, coups de fouet. Doujat.

PATORA, s. f. (patóre), d. m. REDABIDA, GANCEORA, BAUDADA. Flamme vive de peu de durée, regalade.

Faire una patora, faire un feu de paille, une regalade.

PATOT, V. *Pataud.*

PATOUEI, s. m. (patouèï), d. lim. Voy. *Patois.*

PATOUES, s. m. (patoués), dl. Voy. *Patois.*

PATOUFIER, dl. V. *Petofier.*

PATOUFLET, s. m. (patouflé), d. bas lim. Jouflu. V. *Gautarut.*

PATOULEAIRE, s. m. *Patollaire*, en cat. signifie donneur de nouvelles populaires.

PATOULEAR, *Patollar*, en cat. signifie jaser, babiller, *bagager*, qui *bagage.*

PATOULH, s. m. (patóuill); PATOUILH, MARGOULHIS, PATROULHIS, PATOUI, PATOI, SUY. Patrouillis, boue, crotte, gâchis qu'on trouve dans les chemins et dans les rues; lieu bourbeux, margouillis.

Éty. du grec πάτος (patos), chemin battu, chemin fréquenté, parce que c'est là, qu'on trouve de la boue en grande quantité. V. *Pat*, R.

Dérivés: *Patoulhaire*, *Patoulhar*, *Patroulhis*, *Patroulha.*

PATOULHAGE, s. m. (potouliádzé), d. bas lim. Mic-mac, propos qui n'ont pas de suite. V. *Pat*, R. Patrouillage, saleté qu'on fait en patrouillant.

PATOULHAIRE, s. m. (patouillâïré). Qui se plaît à patrouiller, à marcher dans la boue; personne qui agit sans discernement.

Éty. de *patoulh* et de *aire*, qui patrouille. V. *Pat*, R.

PATOULHAR, v. n. (patouilhá); MARGOULHAR, MASTROULHAR, PESCASSIAR, PATOUIAR, PATOUIJAR. Patauger et patrouiller, marcher dans la boue, dans une eau bourbeuse, ou l'agiter avec les mains; manier malproprement.

Éty. de *patouilh* et de la term. act. *ar*, agiter la boue. V. *Pat*, R.

PATOULHARD, s. m. (patouillá), dl. Le plumitif, papier original sur lequel on écrit le sommaire des arrêts, des sentences. V. *Pat*, R.

PATOULHARD, s. m. Gâcheur, celui qui vend à vil prix, Avr. V. *Pat*, R.

PATOULHARIA, s. f. (patouilharie), dl. Patrouillage, saleté, malpropreté qu'on fait en patrouillant.

Éty. de patoulh, et de *aria*. V. *Pat*, R.

PATOULHIER, s. m. (patouillié). A Ussel, ce mot est synonyme de marre, bourbier. V. *Pat*, R.

PATOULHOUN, **OUNA**, s. (patouillóun, óune); PATOUYOUN. Celui, celle qui patrouille, qui agite avec ses mains de l'eau sale V. *Pat*, R.

PATOULHOUS, **OUSA**, adj. (patouillóus, óuse); PATOUYOUS. Boueux, euse. Voy. *Pautous.*

Éty. de *patoulh* et de *ous*. V. *Pat*, R.

PATOULIARIET, s. m. (patouliarié), dl. Un lavoir. V. *Pat*, R.

PATOUN, s. m. (patóun). Paton, petit morceau de cuir qu'on met en dedans du soulier, au bout de l'empeigne, afin de conserver la forme.

Éty. du celt. *paton*, Ach.

PATOUN, **OUNA**, adj. (patóun, óune); PATOIRA, d. de Barc. m. s. que *Patet*, *eta*, v. c. m.

PATOUS, OUSA, adj. (patóus, óuse), dl. Qui est attaqué par l'espèce de pou qu'on nomme *pata*. V. *Peoulh-court.*

Éty. de *pata* et de *ous*, pâteux, qui n'a pas assez d'apprêt, parlant d'un tissu, Aub.

PATOUS, Avr. Alt. de *Pastous*, v. c. m. et *Past*, R.

PATRACA, s. f. (patráque); PATROUNCAN, POUTROUNCAN, MANREGA. *Patreca*, cat. Patraque, un emplâtre; on le dit d'une personne qui n'a ni santé, ni vigueur: *Sias una bela patraca*, tu es un fier emplâtre; d'un instrument détraqué, d'une montre qui va mal; de toute machine détraquée; patraque est dit pour mauvaise patte. V. *Ped*, R.

PATRAMAND, **ANDA**, adj. (patramán, ánde. Brocanteur, gaspilleur, euse.

PATRAMANDEGEAR, Cast. V. *Patramandiar.*

PATRAMANDIAR. v. n. (patramandiá); PATRICOULIAR, PATRAMANDEGEAR. Gaspiller, brocanter, dissiper son bien en brocantant, Avril; brocanter; bavarder, Cast.

PATRAS s., m. (patrá). Moine ou religieux très-gras, sale, gueux.

Éty. Augm. de *pater*, père. V. *Pater*, R.

PATRASSALHA, s. f. (patrassáille). Les choses sales ou de peu de valeur; en général, les personnes grasses et dégoûtantes.

PATRASSARIA, s. f. (patrassarie). Chose de peu de valeur, sale, manière de gueux. Garc.

PATREMONI, vl. V. *Patrimoni.*

PATRE-NOSTRE. vl. V. *Pater noster* et *Pater.*

PATRIA, s. f. (patrie); *Patria*, ital. esp. port. cat. Patrie, société politique dont on est membre; pays, lieu où l'on est né.

Éty. du lat. *patria*, dérivé du grec πάτρα ou πάτρη (patra ou patrê), m. s. ou de πατριὰ (patria), famille. V. *Pater*, R.

PATRIAL, adj. vl. Patrial, qui appartient à la patrie. V. *Pater*, R.

Noms patrials *es noms d'un pays.*
Leys d'Amor.

PATRIARCAL, **ALA**, adj. (patriarcál, ále); PATRIARCAU. *Patriarcale*, ital. *Patriarcal*, esp. port. cat. Patriarcal, qui appartient, qui tient au patriote.

Éty. du lat. *patriarchalis*, m. s. V. *Pater*, Rad.

PATRIARCAT, s. m. (patriarcá); *Patriarcato*, ital. *Patriarcado*, esp. port. *Patriarcat*, cat. Patriarcat, dignité et juridiction du patriarche.

Éty. du lat. *patriarchatus*, m. s. Voy. *Patriarche.*

PATRIARCHA, s. m. vl. V. *Patriarche.*

PATRIARCHE, s. m. (patriarché); *Patriarca*, ital. esp. port. cat. Patriarche, nom commun à plusieurs saints personnages de l'Ancien Testament, qui ont vécu avant Moïse, et qu'on donne ensuite, par analogie, aux évêques des premières Églises d'Orient, et aux hommes d'un grand âge, et qui inspirent une grande vénération.

Éty. du lat. *patriarcha*, dérivé du grec πατριαρχης (patriachês), chef de famille, formé de πατριὰ (patria), famille, et de ἀρχὸς (archos), chef. V. *Pater*, R.

PATRICAINA, s. f. (patricaïne). Nom que porte, aux environs de Toulouse, la matricaire, *Matricaria parthenium*, Lin. *Pyrethrum parthenium*, Smith. Plante de la fam. des composées Corymbifères, qui croît dans les lieux incultes et pierreux.

Éty. *Patricaina* est une altér. de *matricaria.*

PATRICI, n. pr. vl. *Patricio*, esp. port. *Patrizio*, ital. *Patrici*, cat. Patrice. Voy. *Pater*, R.

Patr. St. Patrice.

l'Église honore neuf saints de ce nom, et particulièrement Saint Patrice, évêque, les 17 mars et 9 juin.

PATRICIAT, s. m. (patriciá); *Patriziato*, ital. *Patriciado*, esp. port. *Patriciat*, cat. Patriciat, dignité de patrice.

Éty. du lat. *patriciatus*, m. s.

PATRICIEN, **ENA**, s. et adj. (patricièn, ène); *Patrizio*, ital. *Patricio*, esp. port. Patricien, enne, qui était issu des premiers sénateurs institués par Romulus.

Éty. du lat. *patricius*, m. s.

PATRICOLIAR, v. n. (patricouliá); PATRICOULIAR, PATRIGORIAR. Troquer des nippes, des bijoux. V. *Patramandiar*, Avr.

PATRICOLIARELA, s. f. (patricouliarèle). Femme tracassière, médisante, rapporteuse; commère babillarde, Avril.

PATRICOT, s. m. (patricó); PATRIGOT, PATRIFASSIT, PETOFIA, PETOUFIUN. Mélange, bouleversement; fig. tripotage, intrigue, manigance, troc, échange.

Éty. ?

PATRICOTAGI, s. m. (patricoutádgi); PATRICOUTAGE. Désordre, brouillerie, tripotage.

Éty. de *patricot* et de *agi.*

PATRICOTAR, v. n. (patricoutá); PATRICOUTAR. Tripoter, faire des tripotages.

Éty. de *patricot* et de *ar.*

PATRICOULIAIRE, s. m. et

PATRICOUTIER, V. *Patrigorier.*

PATRIFASSIT, s. m. (patri-fassi), dl. PATRIFASSI. Un mic-mac, maquignonage, tripotage, manigance; tracas, embarras. Sauv.

PATRIGORIER, s. m. (patrigourié); PATRICOUTUR, USA, PATRICOULIAIRE, PATRICOULIER. Brouillon, faiseur de tripotages.

Éty. de *patrigot* et de *urier;* lit. qui fait des tripotages.

PATRIGOT, s. m. (patrigó); PATRICOT. Tripotage, fagot, invention, médisance.

PATRIMONI, s. m. (patrimóni); PATRI-

MOINO, PATRIMOUANA. *Patrimonio*. ital. esp. port. *Patrimoni*, cat. Patrimoine, bien de famille ; ce qui est venu par succession ou donation en ligne directe.

Éty. du lat. *patrimonium*, m. s. formé de *pater* et *manus*, biens de ses pères. V. *Pater*, R.

PATRIMONIAL, ALA, adj. (patrimoniál, âle); PATRIMOUNIAU. *Patrimoniale*, ital. *Patrimonial*, esp. port. cat. Patrimonial, ale, qui est du patrimoine.

Éty. du lat. *patrimonialis*. V. *Pater*, R.

PATRIMONIAU, vl. V. *Patrimonial*.

PATRIOTIQUE, ICA, adj. *Patriottico*, ital. *Patriotico*, esp. port. *Patriotic*, cat. Patriotique, patriote, de la patrie.

PATRIOTISME, s m. (patriotisme) ; *Patriottismo*, ital. *Patriotismo*, esp. port. *Patriotismo*, cat. Patriotisme, amour de la patrie mis en action.

Éty. de *patrioto* et de *isme*. V. *Pater*, Rad.

PATRIOTO, s. m. (patrióte); *Patriotto*, ital. *Patriota*, cat. esp. Patriote, dans le sens naturel, celui qui aime sa patrie, qui est du même pays, de la même patrie, qui cherche à être utile à son pays. Pendant la révolution, ce mot était synonyme de républicain et même de jacobin, ce qui a fait dire à M. Sablier. « Ce mot s'est réveillé dans nos oreilles pendant qu'il s'est éteint dans nos cœurs. »

Éty. du grec πατριωτὴς (patriôtês), qui est de la même patrie, du même pays. Voy. *Pater*, R.

Ce mot était déjà connu du temps d'Henri IV. On le trouve dans une lettre de Canaye, embassadeur à Venise.

PATRO, vl. V. *Patron*.

PATROCIN, s. m. vl. *Patrocini*, cat. *Protrocinio*, esp. port. ital. Salaire, droit de patronnage.

Et si per aventura y intervenia, son patrocin et trabalh non si deia point taxar en despensa de proces. Stat. de Prov.

Éty. du lat. *patrocinium*, m. s. V. *Pater*, R.

PATROCINAR, v. a. vl. *Patrocinar*, cat. esp. port. *Patrocinare*, ital. Protéger, servir de patron, répondre.

Éty. du lat. *patrocinari*, m. s. V. *Pater*, R.

PATRON, s. m. vl. PATRO. *Padro*, *Patró*, cat. *Patron*, esp. *Patrono*, port. *Padrone*, ital. Patron, ancien maître d'un affranchi, protecteur, guide, conducteur ; modèle.

Éty. du lat. *patronus*, m. s. V. *Pater*, R.

PATRONAT, s. m. vl. *Patronat*, cat. *Patronato*, esp. *Padronato*, ital. Patronat, sorte de dignité.

Éty. du lat. *patronatus*, m. s. V. *Pater*, Rad.

PATRONIMIC, adj. vl. *Patronimic*, cat. *Patronimico*, esp. ital. *Patronymico*, port. Patronymique.

Éty. du lat. *patronymicus*, m. s. V. *Pater*, R.

Noms patronimics . . . *es aquel que s deriva e pren nom dels noms dels payros nostres*. Leys d'Amors.

PATROULHA : s. f. (patróuille) ; PATROUIA. *Pattuglia*, ital. *Patrulla*, esp. *Patrulha*, port. Patrouille, guet ou gens armés qui font des tournées dans les rues, pendant la nuit, pour le maintien du bon ordre.

PATROULHAR, v. n. (patrouillá) ; *Patrulhar*, port. *Patrullar*, cat. Patrouiller, faire des patrouilles ; marcher dans la boue.

PATROUN, OUNA, s. (patróun, oúne); *Patrono, ono*, port. *Patro*, cat. *Patron*, esp. *Padrone*, ital. Patron, onne, saint ou sainte dont on porte le nom, et qu'on invoque comme un protecteur.

Éty. du lat. *patronus*, *patrona*, formé du lat. *pater* ou du grec πάτρων (patrôn), protecteur. V. *Pater*, R.

PATROUN, s. m. Patron, modèle, papier ou carton découpé de manière à représenter les contours qu'on veut suivre. On le dit fig. d'une personne mal-adroite, gauche, faisant mal ce qu'elle fait.

PATROUN, s. m. Patron, capitaine d'une barque, d'un bateau pêcheur.

Éty. de *pater*, père.

PATROUN-BEL'HOURA, s. m. Lanternier, négligent, qui ne peut jamais se décider à rien.

PATROUN-FANCHET, s. m. dl. Vétilleux. V. *Besucous*.

PATROUNAGI, s. m. (patrounádgi); PATROUNAGE. *Padronato*, ital. *Patronato*, esp. *padroado*, port. Patronage, droit qui appartient au patron ; droit de nommer à un bénéfice.

Éty. de *patroun* et de *agi*. V. *Pater*, R.

PATRUEL, ELA, adj. (patruèl, èle). Scrupuleux, ridicule, benêt.

PATS, s. f. vl. PATS. La paix, accord.

Éty. du lat. *pax*, *pacis*. V. *Paci*, R.

PATTA, V. *Epacta*.

PATUAR, v. n. (patuár); PATUSCLAR. Déguerpir, partir à la hâte ; prendre la fuite.

Éty. du grec πατέω (pateô), fouler aux pieds, se promener, marcher, aller. V. *Pat* et *Ped*, R.

PATUFEL, ELA, s. (patufèl); PATUFEOU, TARTAVEOU, TATUREOU. Doucereux, euse, tatillon, diseur de riens ; niais, benêt.

PATUFELARIA, s. f. (patufelarie). Tatillonnage. V. *Patetaria*.

PATUFELAS, ASSA, s. (patufelás, ásse). Augmentatif de *Patufel*, v. c. m.

PATUFEOU, V. *Patufel*.

PATUN, s. m. (patün), dl. Torchon.

Éty. V. *Pat*, R. 2.

Quand n'auriaz qu'un patun *lou fauregoubya*. Truchet.

PATUROT, s. m. (paturó). V. *Pasturoun*.

PATUS, s. m. (patús) ; PATIS, dl Pâturage où vont paître les bœufs, les brebis, les cochons ; Sauv. mauvais pâturage. Voy. *Pasquier*.

Éty. du lat. *pastus*, m. s. V. *Past*, R.

PATUS, s. m. dl. Basse cour d'une écurie ; un chemin. V. *Past*, R.

PATUSCLAR, V. *Patuar* et *Past*, R.

PATUT . UDA, UA, adj. (patú, úde, úe) ; *Patudo*, esp. port. Patu, ue, qui a des plumes jusqu'au bout des pattes ; on le dit particulièrement des pigeons ; fig. lourd, pataud.

Éty. de *pata* et de *ut*, remarquable par les pattes. V. *Ped*, R.

PATUT, s. m. Pour *pigeon patut*. V. *Pigeoun* et *Ped*, R.

PATY, s. m. (páti). Dans la Camargue, à Arles, on donne le nom de *paty*, à des terres vagues où l'on fait paître les troupeaux.

Éty. du lat. *pastus*, nourriture ou plutôt du grec πάτος (patos), chemin battu, chemin fréquenté. V. *Past* et *Pat*, R.

D'après l'auteur de la Statistique du Dépt. des B.-du-Rh. les bergers et les troupeaux, avaient anciennement, dans les bourgs et dans les villages, un quartier affecté pour leur logement qui portait le nom de paty, nom qui s'est conservé dans les vieux quartiers et qui d'après l'étymologie grecque que nous en avons donnée signifierait *bien fréquenté*.

PATY, s. m. PATI. Basse cour, latrines. V. *Privat* et *Androuna*.

Éty. V. le mot précédent, *Curaire de patys*, vidangeur. V. *Past*, R.

PATZ, s. f. vl. *Patz*, cat. Accord, paix, impôt, abonnement, octroi ; capitation. V. *Pax* et *Pael*, R.

PAU

PAU, s. m. (páou), d. bas lim. Pouf. V. *Pataflau*.

En vl. paix qu'on fait baiser à l'église.

PAU, s. m. (paóu), dg. Un des noms du paon. V. *Pavoun*.

PAU, s. m. (páou). Pour pieu, V. *Pal*, broche. V. *Aste* et *Pal*, R.

PAU, s. m. Chevalet, en terme de chaudronnier.

PAU, Nom d'homme. V. *Paul*,

PAU, *Per dounar voouta à un veisseou*, Corps mort, pièce de bois plantée en terre pour amarer un vaisseau.

PAUA, s. f. (páoue), dl. V. *Pausa*.

PAUBER, s. m. (páouber); vl. Pauvre.

Éty. du lat. *pauper*, m. s. V. *Paur*, R.

PAUBRA, s. f. (páoubre), d. bas lim. Pour pauvresse. V. *Paura* et *Paur*, R.

PAUBRAMEN, vl. V. *Paurament*.

PAUBRAR, s. m. (paoubrá), d. bas lim. Ce mot donne l'idée de *pauvre*, accompagnée de celle de fainéantise : *Fai lou paubrar*, il fait le fainéant, et quelque fois celle de saleté ; *Sembra un paubrar*, il a l'air d'un mendiant.

Éty. V. *Paur*, R.

PAUBRE, BRA, s. et adj. vl. et dl. V. *Paure* et *Paur*, R.

PAUBREIRA, vl. V. *Pauretat* et *Paur*, Rad.

PAUBREIRAT, s. f. (paoubreirá), vl. Pauvreté.

Éty. du lat. *paupertatis*, gén de *paupertas*. V. *Paur*, R.

PAUBRERIA, vl. V. *Pauriera* et *Pauretat*.

PAUBRETAT, s. f. vl. *Paubertatz*, cat. anc. Pauvreté.

Éty. du lat. *paupertatis*, gén. de *paupertas*. V. *Pauretat* et *Paur*, R.

PAUBREZA, s. f. vl. PAUREZA. *Pobresa*,

cat. *Pobreza*, esp. port. *Poverezza*. ital. Pauvreté, indigence. V. *Pauretat.*

PAUBREZIR, v. a. vl. Appauvrir, ruiner.

PAUBREZIT, IDA, adj. vl. Appauvri, ie.

PAUBROT, OTA, s. (paoubró, óte), d. bas lim. Alt. de *paurot*, V. *Pauret*, petit pauvre; il est employé le plus souvent comme terme d'amitié et de compassion; un confesseur dit à une jeune pénitente, dans une chanson patoise: V. *Paur*, R.

> *Avez pechat filhota,*
> *Countre lou sauvadour;*
> *Repentez-vous*, paubrota,
> *Lou cor plen de doulour.*

PAUC, PAUQU, PAU, radical pris du latin *paucus, a, um*, peu, en petite quantité, en petit nombre; qu'on fait dériver du grec παύω (pauô), finir, cesser, ou de παῦρον (pauron), peu: *Pauc*, *Ata-pauc*, *Entam-pau*, *Tam-pau*, *Pauca*, *Pauc-bal*, *Pauqu-et*, *Pauquina-ada*, *Pauqu-eza*, *Pauqu-is*, *Pau-vourras*, *A-poqu-ir*.

PAUC, adv. (páou); CHIC, PAU, POCO, POUC. *Poco*, ital. esp. *Pouco*, port. *Poc*, cat. Peu, en petit nombre ou en petite quantité, l'opposé de beaucoup.

Éty. du lat. *paucus, paucè, parum*. Voy. *Pauc*, R.

Per pauc que, pour peu que.

Pauc à pauc, peu à peu.

Pauc souvent, peu souvent.

Entre trop et pauc mesura li cau, entre trop et peu, le juste milieu.

Ab pauc, vl. et

Am pauc, peu s'enfant.

Auzier, dans un sonnet qu'il adressa au capitaine Paul, à l'occasion de ses poésies qu'il avait fait imprimer à la suite de celles de son oncle de Labellaudière, joue sur le mot *Pau* ou *Paul*, de la manière suivante: je conserve son orthographe.

> *Trop és vicioux, mais hounest-és un* pau,
> *Un* pau *de pan, lou paure nous demando,*
> *Un* pau *son drech, l'amyc nous recoumando,*
> *Un* pau *amy, l'enfan crido à l'houstau.*
>
> *Quand nous manjan, un autre dis un* pau
> *Un* pau *et bon, voudrié la bouquo friando,*
> *Un* pau *d'amour vou la cyprino banda;*
> *Un* pau *de caut, pau frech, n'isto pas mau.*
>
> *Un* pau *de ben, un paure home desiro,*
> *Un* pau *de pax, tout lou monde respiro,*
> *Un* pau *dourmir, vou lou paure malau.*
>
> *Lou* pau, *cent fes d'au jour douno à l'aurillo*
> *Non s'y fau pas donques dounar merveillo,*
> *Si cadun amo aquestou Pierre* pau.

Iou en tant pauc, Trad. ni moi non plus, et non moi non plus.

Laissar me un pauc passar, Tr. laissez moi passer s'il vous plait.

Dounaz me un pauc aquot, donnez moi cela, je vous prie, etc.

Siam trop pauc, Trad. nous sommes en trop petit nombre, et non *nous sommes trop peu.*

PAUC, CA, adj. vl. Petit, court. V. *Pauc*, Rad.

Enfants paucs, petits enfants.

Li pauc et majoral, les petits et les grands.

PAUC S'AFANA, s. m. (páou s'afâne), d. bas lim. Fainéant, paresseux. V. *Paressous.*

Éty. de *pauc*, peu, et de *afanar*, se presser au travail.

PAUC DESTREN, s. m. (páou destréin), d. bas lim. Celui qui se donne bien de la peine pour faire peu de chose.

PAUCA, s. f. (páouque), d. bas lim. Mesure de vin qui contient demi litre, on dit à Tulle, *Anem beoure miech quart*, et à Argentac, *Anem beoure la pauca*. V. *Pauc*, R.

PAUCHA, s. f. (páoutche), d. bas lim. Servante, domestique. V. *Chambriera* et *Serventa.*

PAUCIBAL, s. m. (paoucibál), dl. Vaurien, lâche, fainéant.

Éty. de *pauci*, peu, et de *bal*, alt. lang. de *val*, qui vaut peu. V. *Pauc*, R.

PAUDRADA, s. f. (paoudráde), dl. Lie ou marc de vendange. V. *Raca.*

PAUFERRE, s. m. (paoufèrré); PARPAL, MANELHA, PALFER, PALFERRES, PED-DE-POUERC, PAUFERRI, BELHA. Levier ou pince de fer, dont on se sert pour faire des pesées, pour remuer des pierres, etc.

Éty. du lat. *palus*, pieu, et de *ferrum*, fer, pieu de fer. V. *Pal*, R.

Plantar una vigna au pau ferre, planter une vigne à la barre ou à l'avant pieu.

PAUFERRE, s. m. dl. L'axe de fer d'un moulin, qui porte l'anille et la meule. Voy. *Aubre de moulin.*

PAUFIC, s. m. (paoufic), d. m. POUFIC, POOUFIC. Pieu, pal, qu'on enfonce en terre.

Sies plantat aquit coumo un paufic, tu es planté là comme un terme.

Éty. du lat. *palus*, m. s. *pal*, *pau* et de *fic*, contr. de *ficare*, enfoncer. V. *Pal*, R.

> Et mouort, non sias presatz l'esclapo d'un paufic.
> Labellaudière.

PAUFICAR SE, v. r. (paouficá sé). Se planter ou s'arrêter immobile comme un pieu, comme un terme, demeurer longtemps dans un endroit.

Éty. de *paufic* et de *ar*. V. *Pal*, R.

PAUFICHA, s. f. (pooufitse), d. bas lim. Fiche. V. *Ficha*, espèce de penture.

Éty. V. *Pal*, R.

PAUFIR SI, v. r. (si paoufir), et impr. POOUFIR, qui ne signifie rien. Se gonfler, se gorger, se remplir jusqu'à la gorge. Garc.

Éty. de *pau*, *pal*, pieu, et de *fir* pour *ficare*, planter.

PAUFIT, s. m. (paoufi), et mieux PAUFIC. Morceau de bois pointu que les enfants s'amusent à enfoncer en terre en le lançant, t. de Draguignan, selon M. Garcin.

Éty. de *pau* et de *fit*, pal fiché, planté. V. *Pal*, R.

PAUFIT, IDA, adj. (paoufi, ide). Immobile, épais, joufflu, hébêté.

Éty. de *paufit*, planté comme un pieu. V. *Pal*, R.

PAUL, nom d'homme (páou); PAU, POL. *Paulo*, ital. port. *Pablo*, esp. Paul, dont les dim. sont *Paulet*, *Pauloun* et *Pauloti.*

Éty. du lat. *Paulus.*

L'Eglise honore 53 saints de ce nom et fait la fête de saint Paul apôtre, le 29 juin, et sa commémoration le 30 id.

PAUL, Pour pieu et échalas. V. *Pal* et *Garda.*

PAULA, nom de femme (páoule); POLA. *Paula*, ital. Paule.

L'Eglise honore cinq saintes de ce nom, les 26 janvier, 3, 18 et 22 juin, 20 juillet et 10 août.

PAULETA, s. f. (paouléte). Paulette, droit annuel qui se payait pour certains offices de justice et de finance.

PAULIAGUET, nom d'homme (paouliagué). Dim. de *Paulian*, v. c. m.

PAULIAN, nom d'homme (paoulián); PAULIAG, PAULHAN, dl. PAULIN. *Paulino*, ital. Paulin.

L'Eglise honore 16 saints de ce nom, et saint Paulin de Nole, le 22 juin.

PAULINA, nom de femme (pooulíne); POULINA, POLINA. *Polina*, ital. *Paulina*, port. Pauline.

L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, les 14 mars, 6 juin, 2 et 31 décembre.

PAUM, s. m. anc. béarn. Palme.

Éty. V. *Palm*, R.

PAUMA, s. f. (páoume). Balle à jouer au jeu de longue ou courte paume, ce jeu même.

Jugar à la pauma, jouer à la paume.

Éty. de *pauma*, paume de la main, parce que c'est avec cette partie qu'on renvoie la balle quand on ne se sert pas de la raquette. V. *Palm*, R.

Dans une balle on nomme:

BARRURES, les bandes de drap ou de peau qui forment une double croix, *la crousiera.*

Paume en français ne s'applique qu'au jeu et non à la balle, comme en provençal.

Durbir d'huelhs coumo de paumas, ouvrir des yeux grands comme des salières.

Faire la pauma, on le dit des oiseaux malades qui hérissent leur plumes et s'arrondissent comme une balle; *pauma*, fig. mourir, tomber dans une maladie de langueur.

Hérodote attribue l'invention du jeu de paume aux Lydiens, peuple d'Asie, et Pline à un certain Pythus. Ce jeu était déjà en usage du temps d'Homère, on voit dans l'Odyssée, livre 8, que ses héros s'y exerçaient.

PAUMA DE LA MAN, V. *Paume.*

PAUMARD, dl. V. *Pooumard.*

PAUMARD, s. m. (paoumár), dl. Estomac?

> *Vous ye bufa dins lou* poumard
> *L'esprit dau verme galavard.*
> Favre.

PAUMA VOLA, s. f. PAUMA VORA. Nom de la coccinelle à 7 pointes, dans la Haute-Provence. V. *Catarineta.*

PAUME, s. m. (pâoumé); PAOUME DE LA MAN, PAUMA, PALMA. Paume de la main, sa partie plate et concave, soufflet appliqué avec la main ouverte.

Dounar un paume, palma percutere, lat.

Éty. du lat. *palma*, m. s. V. *Palm*, R.

Lou paume d'un gant, l'empaumure d'un gant.

Paume, masculin en provençal, et féminin en français.

PAUMELA, s. f. (paoumèle). Pommelle, table de plomb battue en rond, ayant beau-

coup de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau, pour empêcher les ordures de passer.

PAUMELA, s. f. *Paumelle*, espèce de penture. V. *Palamela.*

PAUMET, s. m. (paoumé). *Paumet* et *paumelle*, espèce de dé ou de manique dont les voiliers se servent pour pousser les aiguilles.

Éty. Dim. de *pauma*, paume de la main. V. *Palm*, R.

PAU-METEN, dl. V. *Emperi.*

PAUMIER, dl. V. *Palmier* et *Palm*, R.

PAUMOULA, s. f. (paoumóule); BALHARD, PAMOULA, POMOULA, POOUMOULA, POOUMOURA, PALMOULA. Orge distique, orge à deux rangs, sans barbes, paumelle, *Hordeum distichum*, Lin. plante de la fam. des Graminées, originaire de Tartarie. V. Gar. deuxième *hordeum* de la pag. 232.

PAUMOULIERA, s. f. (paoumoulière); PAMOULIERA, lang. *Paumelière,* champ ou terroir à paumelle.

Éty. de *paumoula* et de *iera.*

PAUNIERAS, Les Pléïades. V. *Pouiniera.*

PAUPAISSADA, s. m. (paoupeissáde). Paysan qui se repose volontiers et souvent.

Éty. de *paupar*, ménager, et de *aissada*, marre, bêche, qui ménage sa bêche. Voy. *Palp*, R.

PAUPAR, v. a. (paoupá). Palper, toucher avec la main, manier; dans le sens neutre, tâtonner; et dans le Bas-Lim. mesurer le terrain.

Éty. du lat. *palpare*, ou de *paupa*, la paume de la main, et de l'act. *ar*. V. *Palp*, R. ou du grec ποππύζειν (poppuzein), m. s. Thomas.

PAUPAR, v. a. *Poupar*, port. Épargner, épauler, ménager, soulager, soustraire: *La mort paupa degun*, la mort n'épargne personne; *L'avarici de ma grand que per paupar leis escaliers sauta de l'estra.*

Éty. V. *Palp*, R.

PAUPAR, v. n. Dit par altér. pour *Poumpar*, v. c. m.

PAUPAS A, dl. V. *Palpas*, *à* et *Palp*, Rad.

PAUPAT, ADA, adj. et p. (paoupá, áde). Ménagé, épargné; pompé, etc. selon le verbe.

Éty. du lat. *palpatus*, flatté, caressé. V. *Palp*, R.

PAUPEGEAR, v. n. (paoupedjá). Se reposer mollement, se ménager, se dorlotter.

Éty. de *Paupar*, v. c. m. et *Palp*, R.

PAUPERACIO, s. f. vl. Pauvreté, appauvrissement.

PAUPERLAS, s. f. pl. (paoupèrles), dl. V. *Parpela*, *Celhas* et *Parpel*, R.

PAUPERTAT, vl. Nudité. V. *Pauretat.*

PAUPIERA, V. *Parpela* et *Parpel*, R.

PAUPRE, vl. V. *Paure.*

PAUPREIRA, vl. V. *Pauretat.*

PAUPRES, A, alt. de *a-pauc-près*, à peu près.

PAUPRETAT, vl. V. *Pauretat.*

PAUPRIER, s. m. vl. Pauvreté, misère; V. *Paur*, R.

PAUPUT, alt. lang. de *Pouput*, v. c. m.

PAUQUESA, vl. V. *Pauqueza.*

PAUQUET, s. m. (paouqué); POUQUET. *Poucachinho*, port. *Poquet*, cat. *Poquitto*, esp. *Pochetto*, ital. Dim. de *pauc*, *un pauquet*, bien peu, très-peu, une petite quantité, et non *un petit peu*, qui est un provençalisme; en vl. petit, mince, faible.

Éty. de *pauc* et du dim. *et*. V. *Pauc*, R.

PAUQUEZA, s. f. vl. PAUQUESA. *Poquea*, anc. cat. *Poqueza*, anc. esp. *Pochezza*, ital. Le peu, la petite quantité, petitesse.

Éty. du lat. *paucitas*, m. s. V. *Pauc*, R.

PAUQUINADA, s. f. (paouquináde). Peu de chose, presque rien. Garc.

PAUQUIS, adv. (paouquis); PAUCAS, dl. Peu, en petit nombre.

Éty. de *pauc* et de *is*. V. *Pauc*, R.

En pauquis de mestiers on gardo l'inouçença.

PAUR, PAUBR, radical pris du latin *pauper*, *pauperis*, pauvre, indigent, nécessiteux, dérivé selon les uns de *paulula res*, et selon d'autres du grec παῦρος (pauros), peu, ou de ἄπορος (aporos), qui manque.

De *pauper*, par la suppression de *pe*, *paur*; d'où: *Paur-e*, *Paur-as*, *Paurament*, *Paur-et*, *Paur-etat*, *Paur-ilha*, *Paur-oun*, *Paur-ot*, *A-paur-ir.*

De *pauper*, par le changement de *p* en *b*. *pauber.*

De *pauber*, par la suppression de *e*, *paubr*; d'où: *Paubr-e*, *Paubr-etat*, etc.

PAUR, s. f. d. vaud. *Paura*, cat. Peur, V. *Paour*, R.

PAURA, HA! interj. dl. V. *Paures.*

PAURA, s. f. (páoure), fém. de *paure*. Une pauvre, une pauvresse.

Éty. V. *Paur*, R.

PAURAMENT, adv. (paouraméin); *Pobremente*, esp. port. *Pobrement*, cat. *Poveramente*, ital. Pauvrement, dans la pauvreté, d'une manière pauvre, misérablement.

Éty. de *paure* et de *ment*. V. *Paur*, R.

Mouret paurament, il mourut malheureusement, tragiquement.

M'en dounet tant paurament, il m'en donna si peu.

Bol rendre *pauromen* ma persuto bufeco.
Goudelin.

PAURAS, ASSA, s. (paourás, ásse); et impr. POOURAS. *Poveraccio*, ital. Augmentatif péjoratif de *paure*, mandiant dégoûtant, très-pauvre.

Éty. de *paure* et de *as*. V. *Paur*, R.

Sabes ben qu'ai l'esprit pauras.
Gros.

PAURE, RA, s. et adj. (páouré, áoure); PRAUBE, PAUBRE. *Povero*, ital. *Pobre*, esp. port. cat. Pauvre, pauvresse, qui est dans le besoin; qui possède peu, qui n'a pas ce qui lui est absolument nécessaire; infortuné, qui est à plaindre; mendiant; qui demande son pain; faible, chétif, médiocre, mauvais, détestable.

Éty. du lat. *paupere*, abl. de *pauper*, par la suppression de *pe*. V. *Paur*, R.

Paure, se prend encore dans une infinité d'autres acceptions:

Moun paure paire, devant Diou fougue, feu mon père que Dieu absolve; il se rend en français par feu, dans ce sens.

De pauras resouns, de mauvais propos, de mauvais moyens de défense.

Lou paure! lou plagni ben, le malheureux, je le plains bien!

Es una paura, Tr. C'est une pauvresse, ou bien un pauvre, mais non *une pauvre.*

Paure iou, interj. malheureux que je suis.

Paure vous, que je vous plains.

On appelle :

PAUPÉRISME, l'état du pauvre à la charge du public.

PAURE-AVEGEAIRE DE, expr. adv. (páouré avedjäïré dé); m. s. Que *espres, per rire; L'a fach de paure avegeaire*, il l'a fait en badinant, par feinte, sans attention.

PAURES, interj. de crainte et d'étonnement (páourés); PAURA. V. *Paur*, R.

Paures nautres que sarà tout aiçot? ha! qu'est-ce que tout ceci deviendra?

Ah paures, aiçot anarà mau! ha! ceci tournera mal: *Ah paures que serà tout aiçot*, ha! qu'est-ce que tout ceci deviendra.

PAURES-PELERINS, s. m. PAUREI-PELERINS. Métier devine, espèce de jeu. Cast.

PAURET, ETA, s. m. (paouré, éte); PAUTOT, PAUROUN. *Poverino* et *Poveretto*, ital. *Pobrete*, port. *Pobret*, cat. Pauvret, ette, terme de commisération.

Éty. de *paure* et du dim. *et*. V. *Paur*, R.

Pauret et alegret, exp. qu'on trouve dans l'Iliade, tome 1. V. 167. ολιγον τε φιλον τε.

PAURETAT, s. f. (paoure tá); PAUBIERA, PRAUBESSA *Povertà* et *Poverezza*, ital. *Pobredad*, esp. anc. port. *Pobretat*, anc. cat. Pauvreté, indigence, manque de biens, des choses nécessaires à la vie.

Éty. du lat. *paupertatis*, gén. de *paupertas*, m. s. V. *Paur*, R.

Pauretat n'es pas vici, Prov.

Sonnet sur la pauvreté, par Jean de Chazelles.

Troupa de quinolas orguillouso paurillo,
Que tant fouert d'aqueou mau moustras de vous piquar?
Pauretat es un mau que noun se poou liquar,
Mai noun offenço pas l'hounour d'uno famillo.

Au countrari leis dens que mouestro la roupillo
D'un paure que partout se laisso publicar,
Soun d'armos que lou fan tallamen respectar
Qu'es un grand cop d'hazar si qu'auqu'un lou goupillo.

Eou poou sensa regret rouda tout l'univers,
Et laissa soun houstau et ses coffres oubers,
Fau ben per lou voular qu'un larroun siége habile.

Tan ben per cadenau n'a besoun que d'un fiou.
Puisque lou seou dou rey serie meme inutile,
Ounte la pauretat a deja mes lou siou.

PAUREZA, vl. *Pobresa*, cat. *Pobreza*, esp. V. *Pauretat.*

PAURHOME, s. f. (paourhómé). Expression qui, dans le Gevaudan, a la même signification que mon ami, mon cher, mon camarade; *paura femna*, *paura persouna*, sont employées dans le même sens.

PAURICOUS, OUSA, adj. d. béarn. Peureux, euse. V. *Paourous* et *Paour*, Rad.

PAURIERA, s. f. (paouriére), dl. PAURIEYRA. *Pobreria*, esp. Misère, pauvreté. V. *Pauretat*.

Tout aquot poou arribar mai la *pauriera* es encara pire.
Favre.

Éty. de *paure* et de *iera*. V. *Paur*, R.

PAURIEYRA, dl. Pauvreté. V. *Pauriera* et *Paur*, R.

PAURILHA, s. f. (paourille); PAOURIA. *Pobressalla*, cat. Les pauvres en général.

Éty. de *paure* et *ilha*, tous les pauvres. V. *Paur*, R.

PAUROT, s. m. (paourót), dg. *Pobreto*, cat. Pauvre petit. V. *Pecaire*.

PAUROUN, OUNA, V. *Pauret*, *eta* et *Paur*, R.

PAUROUS, V. *Paourous* et *Paour*, R.

PAURUC, UCA, adj. d. béarn. Peureux, euse. V. *Paourous* et *Paour* R.

PAURUC, UCHA, adj. vl. PAORUC, PAURUGOS. *Pauruch*, cat. anc. Peureux. Voy. *Paourous*.

PAURUGAS, s. m. (paourugás), dl. Augm. de *Paurous*, v. c. m. et *Paour*, R.

PAURUGI, s. m. (paourúdgi), dl. Pauvreté, les pauvres en général.

Éty. de *paure* et de *ugi*. V. *Paur*, R.

PAURUGOS, adj. vl. Peureux.

PAURUT, UDA, adj. et s. (paourú, úde), d. lim. Peureux, euse. V. *Paourous* et *Paour*, R.

Moun diü! sé dijio-t-éü, né counéïesé dégu
De pûs malhurous qu'un pauru.
Foucaud.

PAUS, PAUV, BAUV, radical pris du latin *pausa*, pause, repos, cessation, et dérivé du grec παῦσις (pausis), repos, ou de παύω (pauô), faire cesser.

De *pausa*, par apoc. *paus*; d'où : *Paus-a*, *Paus-ar*, *Re-pausar*, *Des-pausar*, *Entre-pausar*, *Entre-paus-ur*, *Re-paus*, *Entre-paus*, *Re-paus-oir*, *Paus-ada*.

De *paus*, par le changement de *s* en *v*, *pauv*; d'où : les mêmes mots que par *paus*.

De *pauv*, par le changement de *p* en *b*, *bauv*; d'où : *A-bauva-ment*, *A bauv-ar*, *A-bausa-ment*, *A-bauz-ar*, *A-bauz-os*, *A-bauz-ous*, *Pauz-ada*, *Pauza-men*, *Pauz-ar*, *Pauz-at*.

PAUS, s. m. vl. Ais, planches, paon, paix, pause, repos. V. *Paus*, R.

Que je mette, qu'il ou qu'elle mette.

PAUSA, s. f. (páouse); PAUVA. *Pausa*, esp. port. cat. *Posa*, ital. Pause, action de se reposer, le lieu où l'on se repose habituellement, suspension, cessation d'une action, pause, travail pour poser les pierres; en peinture, attitude, situation, la méridienne.

Éty. du lat. *pausa*, m. s. V. *Paus*, R.

Faire una pausa, se reposer, *pausam facere*, lat.

Faire pausar lou vin, laisser rasseoir le vin d'une bouteille qu'on avait secoué.

Pausar lou doou, quitter les habits de deuil.

Pausar sa coulera sus cauqu'un, passer sur quelqu'un sa colère.

PAUSA-BELA, s. f. (páouse-bèle), dl. Tout-beau, arrêtez, patience, on le dit particulièrement en frappant sur des vases d'érain, pour inviter les essaims à se reposer.

PAUSADA, s. f. (paousáde), dl. TIRAR A LA PAUSADA OU AU JAS. Tirer à la reposée ou au repos, pour les bêtes fauves, à la remise, pour les perdrix. Sauv.

A ma pausada, à tête reposée, à main posée.

Éty. V. *Paus*, R.

PAUSADAMENT, adv. (paouzadaméin), dl. *Pausadamente*, port. esp. *Posadament*, anc. cat. Posément.

Éty. de *pausada* et de *ment*. V. *Paus*, R.

PAUSADIS, ISSA, adj. (paousadis, isse); POOUVADIS. Reposé, tranquille, oisif ou qui se repose depuis longtemps.

Éty. de *Paus*, R. et de *adis*.

PAUSADOUR, s. m. (paousadóur); PAUVADOUR, POOUVADOUR, REPOOUSADOUR. Reposoir, V. *Repausar;* lieu où l'on se repose, V. *Pausa*, celui où l'on repose quelque chose.

Éty. de *Paus*, R. et de *adour*, lieu où l'on pause quelque chose.

PAUSAGI, s. m. (paousadgi); PAUVAGI, PAOUSAGE, POOUSAGE. Posage, travail et dépense pour poser certains ouvrages.

Éty. de *pausa* et de *agi*, *pausam ago*, je pose. V. *Paus*, R.

PAUSAMENT, s. m. vl. PAUZAMEN. *Posamento*, ital. Repos, délassement, suspension, césure; convention, stipulation, traité. V. *Paus*, R.

PAUSAMENT, adv. (paousaméin); PAUSADAMENT. *Pausadamente*, port. *Reposadamente*, esp. *Posadament*, cat. Posément, d'une manière posée.

Éty. de *pausa* et de *ment*. V. *Paus*, R.

PAUSAR, v. a. (paousá); PAUVAR, POOUSAR, POOUVAR. *Posare*, ital. *Posar*, esp. cat. *Pausar*, port. Poser, placer sur, établir, mettre une chose sur une autre, fixer en un lieu, convenir, établir, supposer, déposer. V. *Paus*, R.

Éty. de *pausa* et de *ar*, *agere posam*, poser.

Laissar pausar lou vin d'una boutelha, Trad. laisser rasseoir le vin d'une bouteille.

En vl. mettre au nombre; se mettre à table.

PAUSAR SE, v. r. SI PAUVAR. Se reposer, prendre du repos.

Pausem se un pauc, reposons nous un peu.

PAUSAR, vl. PAUZAR. V. le mot précédent. Poser, placer, mettre, planter; fixer, convenir, établir, supposer, reposer, prendre du repos; percher, déposer, quitter; apposer, imposer, appliquer, soumettre. Voy. *Pausar*.

PAUSAT, ADA, adj. et part. (paousá, áde); PAUVAT, ADA, POUNAT. *Pausado*, port. *Pausad*, cat. Posé, ée, reposé, tranquille, sensé, prudent, placé.

Éty. de *pausa* et de la term. pass. *at*, *ada*, sujet au repos. V. *Paus*, R.

PAUSILHEMENT, adv. vl. Paisiblement. V. *Paci*, R.

PAUSINIERAS, s. f. pl. (paousiniéres), dl. V. *Cousignieras*.

PAUSOTA, s. f. d. béarn. Petite pause, petit espace de temps.

Éty. de *pausa* et de *ota*. V. *Paus*, R.

PAUSSA, V. *Pousses*.

PAUSSIGAR, v. a. (paoussigá), dl. Alt. de *Caussigar*, v. c. m.

PAUSSOUS, V. *Poussous*.

PAUTA, s. f. (páoute), dl. PAUTOUN. Patte des animaux, V. *Pata;* et par extension, main. V. *Man*.

Éty. V. *Pata* et *Ped*, R.

Tombar de pautas, Doujat, cheoir sur ses mains.

PAUTA, d. bas lim. Pour *Pata*, v. c. m.

PAUTA, s. f. (páoute); FANGA, BOULDRA, BOURBA, BRAC, BRAUDA, BROUDA, CROTA, CACALHA. Boue des chemins, des rues, fange.

Éty. du grec πὸλτος (poltos), bouillie, ou plutôt de πατέω (patéô), fouler aux pieds. V. *Pat*, R.

PAUTA-MOLA, s. f. (paoute-móle); PAUTA-MOUELA. Lambin, non chalant, lent à se décider.

PAUTADA, s. f. (paoutáde), dl. Une claque, coup de patte.

Éty. de *pauta*, patte, main, et de *ada*, fait ou donné avec la main. V. *Ped*, R.

PAUTADA, s. f. (pooutáde), d. bas lim. Poignée. V. *Pougnada* et *Ped*, R.

PAUTARD, s. m. vl. PAUTUS, PAUTIAS. Homme à grosses et lourdes mains; grossier, stupide.

Éty. de *pauta*, main, et de *ard*. V. *Ped*, Rad.

PAUTAS, s. m. (paoutás); TAUTAS, BRANDIER. Bourbier, tas de boue, lieu bourbeux. V. *Pat*, R.

PAUTASSA, s. f. (paoutásse). Augm. dépr. de *Pauta*, v. c. m. et *Pat*, R.

PAUTASSIAR, v. n. (paoutassiá); BRAUDEGEAR. Marcher dans la boue, dans le gachis.

Éty. de *pautassa* et de *iar*. V. *Pat*, R.

PAUTAU, s. m. (paoutáou), dl.

Lou pu loougier de sous pautaus
Pesa des ou douge quintaus.
Favre.

PAUTEGEAR, v. a. (paoutedjá), dl. Fouler avec la main. Sauv.

Éty. de *pauta*, main, et de *egear*, faire. V. *Ped*, R.

PAUTIAS, ASSA, adj. et s. (paoutiás, ásse); PAUTIASSA, POUTIAS, PAUTIAN, ANA, d. m. Lourdaut, lâche, benêt, nigaud. Voy. *Patut* et *Pautard*. V. *Ped*, R.

PAUTIGNA, s. f. (paoutigne). Chassie, Garc. V. *Lagagna*.

PAUTIGNOUS, OUSA, OUA, adj. (paoutignóus, óuse, óue). Chassieux, Garc. V. *Lagagnous*.

PAUTILHA, V. *Poutilha*.

PAUTILHAS, V. *Poutilhas*.

PAUTILHOUS, V. *Poutilhous*.

PAUTIRAR, v. a. (paoutirá), dl. Tirailler. Sauv.

Éty. de *pauta*, main, et de *tirar*, tirer.

PAUTOM, s. m, vl. *Paltone*, ital. *Pautonier*, gueux.

PAUTONER, vl. V. *Pautonier*.

PAUTONIER, s. m. vl. PAUTONER. *Paltoniere*, ital. Au pl. gens de néant, misérables, canaille; goujat, coquin, maraut, manant, vaurien, libertin.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec πάτηματος gén. de πάτημα (patêma), chose vile, abjecte; homme de rien. V. *Pat*, R. 2.

PAUTOUN, s. m. (paoutóun), dl. Main. V. *Pauta*, *Man* et *Ped*, R.

PAUTOUS, OUSA, adj. (paoutóus, óuse); PATOULHOUS, BRONDOUS. Boueux, euse, fangeux.

Éty. de *pauta* et de *ous*. V. *Pat*, R.

PAUTRA, s. f. (páoutre), dl. La lie du vin. V. *Pautrada* et *Grea*.

Éty. *Pautra* est une alt. de *Pauta*, v. c. m. et *Pat*, R.

PAUTRADA, s. f. (paoutráde); PAUTRA. La lie du vin. V. *Grea*, Doujat; boue, margouillis, Sauv.

Éty. de *pautra* et de *ada*. V. *Pat*, R.

PAUTRALHA, V. *Pooutralha*.

PAUTRE, V. *Pooutre*.

PAUTRIR, v. a. (paoutrir), dl. Fouler, pétrir avec les pieds, avec les mains; patrouiller, manier malproprement.

Éty. du grec πατεω (pateô), fouler aux pieds. V. *Pat*, R.

PAUTRUELH, s. m. (paoutruéil); PASTOUL, TROULHADIS. Bourbier, patrouillis, lieu où l'on patrouille. V. *Pat*, R.

PAUTUD, UDA, adj. (paoutú, úde), dl. Patu, grossier. V. *Pautard*.

Éty. de *pauta*, main, et de *ut*. V. *Ped*, R.

Pigeoun pautut, V. *Patut*.

PAUVA,

PAUVADOUR,

PAUVAGI et

PAUVAR, PAUSADOUR, PAUSAGI, PAUSAR. V. *Pausa*.

PAUVAU,

PAUVOOU et

PAUVOURRAS, s. m. (paouvourrás), et mieux PAUVAURRAS. Augm. de *pauvau*, qui vaut peu, vaurien; qui a peu de santé; malingre.

Éty. de *pau* pour *pauc*, peu, et de *vau*, vaut, qui vaut peu. V. *Pauc*, R.

PAUX, vl. V. *Pauc*.

PAUZA, vl. V. *Pausa*.

PAUZADA, s. f. vl. Supposition. Voy. *Paus*, R.

PAUZAMEN, s. m. vl. Le repos: *Lo jorn per afanar, la nuegz per pauzamens;* le jour pour fatiguer, la nuit pour reposer. V. *Pausament*.

Éty. de *pauza* et de *men*. V. *Paus*, R.

PAUZAR, v. a. vl. Poser, supposer; asseoir, mettre au nombre. V. *Paus*, R. et *Pausar*.

PAUZAT, adj. et p. vl. Supposé, statué, ordonné; compté. V. *Paus*, R.

PAUZER, vl. V. *Pouce*.

PAV

PAV, PAVILH, PAVES, radical dérivé du lat. *papilio*, tente, d'où l'italien *padiglione*, pavillon.

De *papilio*, par apoc. *pap*, et par le changement du *p* en *v*, *pav;* d'où: *Pav-alho*, *Pav-alhoun*, *Pav-es*, *Paves-ada*, *Paves-ar*, *Paves-ier*, *Pavilh-oun*, *Pav-ois-ar*, *Pavois-at*, *Pabalhoun*.

PAVAGI, s. m. (pavádgi); PAVAGE. Pavage, ouvrage de paveur.

PAVAILHO, vl. V. *Pavilhoun*.

PAVALHO, s. m. vl. V. *Pavilhoun* et *Pav*, R.

PAVALHOUN, s. m. V. *Pavilhoun* et *Pav*, R.

PAVAMENT, s. m. vl. lim. PAVAMEN. Pavé, l'action de paver, l'ouvrage du paveur, carreau. V. *Payment*.

PAVANAR, SE, v. r. (se pavaná); PAVOUNAR, PAOUNAR, PALAYZAR SE, *Pavonearse*, port. Se panader et se pavaner. marcher d'une manière fière et superbe comme un paon qui fait la roue.

Éty. de *pavan*, pour *pavoun*, paon, et de *ar*, faire comme le paon.

PAVAR, v. a. (pavá). Paver. V. *Caladar*.

Éty. de la bass. lat. *pavare*, *pavimentare*, ou du lat. *pavire*, battre pour applanir, paver. *Qu'après iou pavoun lous prads*, façon de parler du d. bas lim. pour dire après moi le déluge.

PAVAT, s. m. (pavá); PABAT. Le pavé. V. *Calada*.

PAVE, s. m. (pavé). Pavé. V. *Calada*.

PAVER, vl. V. *Papaver*.

PAVES. s. m. (pavés); PAVET, dl. *Paves*, cat. esp. *Pavese*, ital. Pavois, espèce de grand bouclier dont les anciens se servaient pour se garantir des traits de l'ennemi dans l'attaque des places; une targe de jouteur. Sauv.

Éty. de l'ital. *pavese*, m. s. V. *Pav*, R.

PAVESADA, s. f. (pavesáde). Pavesade, pavois, bandes d'étoffe dont on entoure le plat-bord d'un vaisseau, les jours de réjouissance ou pendant les combats, pour cacher à l'ennemi les mouvements intérieurs.

Éty. de *paves* et de *ada*. V. *Pav*, R.

PAVESAR, v. a. (pavesá); PAVOISAR, ABANDEIRAR. Pavoiser, *pavoyer*, mettre un tour de drap rouge ou de toile au bord d'un vaisseau pour cacher les soldats.

Éty. de *paves* et de *ar*. V. *Pav*, R.

PAVESIER, s. m. (pavesié), dl. Soldat armé d'un pavois.

Éty. de *paves* et de *ier*. V. *Pav*, R.

PAVET, s. m. (pavè). Pavé, Garc. V. *Calada*.

PAVIA, s. f. (pavie). Nom de la pavie, pêche, dans le Bas-Limousin.

Éty. Ainsi nommée de la ville de Pavie, d'où l'on croit qu'elle nous est venue.

PAVIER, s. m. (pavier), d. bas lim. Pêcher. V. *Pesseguier*.

PAVILHOUN, s. m. (pavillóun); PABALHOUN, PAVIOUN, PAVALHOUN, PAVAYOUN, *Padiglione*, ital. *Pavelhão*, port. *Pabellon*, esp. *Pavello*, cat. Pavillon, grand étendard, qu'on fixe à l'un des mâts d'un vaisseau.

Éty. du lat. *papilio*, tente. V. *Pav*, R.

L'usage des pavillons paraît aussi ancien que celui des étendards. V. *Drapeou*.

La mode de porter les pavillons en pointe, comme ils sont aujourd'hui, vient des Arabes Mahométans, quand ils s'emparèrent de l'Espagne; auparavant, les pavillons étaient étendus sur des traversiers, comme les bannières des églises. Dict. des Orig. de 1777, in-8°; Dict. de Trévoux.

PAVILHOUN, s. m. Pavillon se dit aussi pour désigner une tente carrée, l'extrémité évasée d'un cor, d'une clarinette; un petit corps de bâtiment carré, un lit suspendu au plancher, etc.

Éty. V. le mot précédent et *Pav*, R.

PAVILHOUN-CHINOIS, s. m. Pavillon chinois, instrument de musique de percussion.

Il est composé d'un chapeau de cuivre entouré de clochettes et d'une tige de fer supportant le chapeau.

PAVILHOUNAR, v. a. (pavillouná). Arborer des pavillons, pavoiser. Garc.

PAVIMENT, s. m. vl. *Pavimento*, esp. port. *Paviment*, cat. Pavé.

Éty. du lat. *pavimentum*, m. s.

PAVOIS, s. m. (pavóis); PAVOUAS. Pavois, déploiement de pavillons au jour de fête.

PAVOISAR, v. a. (pavoisá); PAVOUASAR. Pavoiser, mot pris du français pavoiser. V. *Abandeirar* et *Pav*, R.

PAVOISAT, ADA, adj. et p. (pavoisá, áde); PAVOUASAT. Pavoisé, garni de pavillons. V. *Pav*, R.

PAVOR, s. f. vl. PAOR. *Povor*, cat. esp. V. *Paour*.

PAVOROS, OZA, adj. vl. PAOROS. *Pavoros*, cat. *Pavoroso*, esp. V. *Paourous*.

PAVOT, s. m. (pavó); PABOT. *Papig*, Angl.-Sax. *Poppy*, angl. Pavot, pavot somnifère, *Papaver somniferum*, Lin. plante de la fam. des Papavéracées, cultivée dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur, dont les couleurs varient à l'infini.

Éty. du lat. *papaver*, *paver* et *pavet*, formé, selon Lemery, de *papa*, celt. bouillie, parce que les nourrices en mêlaient autrefois, à la bouillie des enfants pour les endormir.

Le pavot est originaire du Midi de la France et de l'Orient, sa graine très-petite, mais contenue en grande quantité dans les capsules, puisqu'on a calculé qu'un seul pied pouvait en produire trente-deux-mille, fournit une huile agréable connue sous le nom d'huile d'œillet. Le suc qui découle par incision de la tige et des capsules, épaissi en extrait, donne l'opium du commerce. Ce dernier produit se recueille en Orient, où, selon M. Allibert, les pavots acquièrent jusqu'à 12 mètres d'élévation.

PAVOT DOUBLE, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la pivoine. V. *Peouna*.

PAVOUIRA, s. f. Aub. Serpe de vigneron. V. *Poudadouira*.

PAVOUN, s. m. (pavóun); PAU, PAOUN. *Pavone*, ital. *Pavão*, port. *Pago*, cat. *Pavon*, esp. Paon, qu'on prononce pan: *Pavo cristatus*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la famille des Domestiques ou Alectrides, (ressemblant aux poules), recherché pour l'éclat de ses couleurs et la beauté de son plumage.

Éty. du lat. *pavonis*, gén. de *pavo*; ou du grec ταῶν (taôn), paon.

Ce bel oiseau est originaire des Indes et particulièrement de Guzzaratte, de la côte de Malabar et du royaume de Siam, d'où il fut apporté dans l'Asie-Mineure, puis à Sa-

mos, ensuite dans la Grèce où il était encore rare du temps de Périclès. Il ne fut introduit à Rome que lors de la décadence de la république.

On attribue l'introduction des paons blancs en France, qui ne sont d'ailleurs qu'une simple variété des autres, au roi René.

La femelle du paon ou paone, pond cinq ou six œufs de la grosseur de ceux du dindon, blancs et tachetés de brun, qu'elle couve pendant 27 à 30 jours.

Les jeunes paons portent le nom de paonneaux.

Il faut lire dans les œuvres de Buffon, la belle description que Gueneau de Montbeillard a faite de cet oiseau, pour s'en former une juste idée.

On écrit paon en français et l'on prononce *pan*.

On nomme :

PAONNIER, celui qui a soin des paons dans les basses-cours.

PAVOUNAR, SE, V. *Pavanar.*

PAVUR, V. *Caladaire.*

PAX

PAX, s. m. dl. La tique des brebis. Voy. *Barbesin.*

PAX, s. m. (pás); PAS. *Pace*, ital. *Paz*, esp. port. *Patz*, anc. cat. Paix, tranquillité dont une société politique jouit, soit au dedans soit au dehors; concorde qui règne dans les familles; tranquilité de l'âme et du corps; calme, silence, éloignement du bruit.

Ety. du lat. *pax*, m. s. V. *Paci*, R.

Pax dicta est à pactione, selon Festus.

PAX, interj. PAS. Paix, paix-là, silence.

Ety. du lat. *Pax* ou du grec πὰξ (pax), interj. qui a la même signification. V. *Paci*, Rad.

PAY

PAY, PAG, radical dérivé de la basse latinité *pacare*, appaiser, selon Vossius, parce qu'on appaise le créancier en le payant, et Saumaise de *pactare*, traiter.

PAY, s. m. (païl), dg. Père. V. *Paire* et *Pater*, R.

D'un pay *boussut, d'uno may torto*
Nasquet un drolle, aguel drolle
aco-jou.
Jasmin.
Parlant de lui-même.

PAYA, s. f. vl. Paye. V. *Paga* et *Pag*, Rad. 3.

PAYA et

PAYAN, vl. V. *Pagan* et *Payen.*

PAYANIA, s. f. vl. Païennie. V. *Pag*, Rad. 2.

PAYANIL, vl. V. *Payen.*

PAYANOR, adj. vl. PAYANIL. Pain.

PAYAR. vl. V. *Pagar.*

PAYAS, s. m. pl. vl. Païens. V. *Pag*, Rad. 2.

PAYCHEL, s. m. (païchel), dg. Échalas. V. *Garda* et *Pal*, R.

Un fagot de *paychèls* ligats dambuno endorto,
Jasmin.

PAYCHERA, s. f. (païchère), dg.

Tabe, sa taulo es no paychéro
De passo tens é bouno chéro.
D'Astros.

PAYEN, YENNA, s. et adj. (païèin, iènne); *Pagano*, ital, esp. *Pagão*, port. Païen, ïenne, idolâtre des temps anciens.

Éty. de *paganus*, paysan, par le changement du *g* en *y*, parce que les soldats de Constantin qui ne voulurent pas se faire baptiser lorsqu'il alla combattre contre Maxence, furent renvoyés chez eux et rendus à l'état de paysan, *paganus*. C'est l'avis de l'abbé Fleuri, d'autres disent que ce nom fut donné aux idolâtres, parce que les paysans furent les derniers à embrasser le christianisme : *Pagani ex pagis atheniensium dicti, ubi exorti sunt.* Isidore. V. *Pays.* Le nom de païen ne date d'ailleurs que du temps de Théodose-le-Jeune. V. *Paganisme* et *Pag*, Rad.

PAYER, ERA, adj. dl. Altér. de *Parier*, v. c. m. et *Par*, R.

PAYERAR, v. a. d. béarn. Mesurer, égaliser. V. *Par*, R.

PAYMENT, s. m. vl. PAVAMENT. *Pavimment*, cat. *Pavimiento*, anc. esp. *Pavimento*, esp. mod. ital. port. Pavé, carreau.

Éty. du lat. *pavimentum*, m. s.

PAYNA, s. f. anc. lim. Page. V. *Pagea.*

Éty. du du lat. *pagina*, en supprimant le *g*.

PAYOLA, s. f. (payóle). Nom nismois du canard morillon.

PAYOU, dl. Alt. de *Palha*, v. c. m. et *Palh*, R.

PAYR, s. m. anc. lim. Père. V. *Paire.*

PAYRAR, SE, dl. Se garder de. Fl. del g. sab. V. *Pairar.*

PAYRE, vl. V. *Paire.*

PAYREN, d. vaud. Pour *Parent*, v. c. m.

PAYRENAL, V. *Pairenal.*

PAYRI, s. m. et

PAYRIN, s. m. (payrí), dg. Parrain. V. *Pairin* et *Pater*, R.

PAYRO, vl. V. *Pairon.*

PAYROL,

PAYROLA et

PAYROULIER, dl. V. *Peiroou*, *Peirol* et *Peiroulier.*

PAYS, s. m. vl. PAIS, PAES, PAHIS. V. *Pais.*

PAYSAN, *Paysa*, cat. V. *Paisan.*

PAYSANDA, Employé par Le Sage, pour *Paisana*, v. c. m. et *Pag*, R. 2.

PAYSEL, vl. V. *Paisselh.*

PAYSHELADAR, v. a. vl. Échalasser. V. *Paisselar.*

PAYSHERA, s. f. vl. Barrage, clôture.

PAYSSEI, s. m. (passèï), d. lim. Pacage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PAYSSEL, dl. Echalas. V. *Garda* et *Pal*, R.

PAYSSER, V. *Paisser.*

PAYSSIERA, dl. V. *Paissiera.*

PAYSSO, s. m. vl. Piquet, pieu. Voy. *Pal*, R.

PAZ

PAZ, s. vl. Paix, il ou elle pacifie. Voy. *Pax* et *Paci*, R.

PAZIBLAMENT, adv. PAZIBLAMEN. Volontiers, paisiblement. V. *Paci*, R.

PAZIBLE, IBLA, adj. vl. PAIZIBLE, PAISIBLE. Pacifique, tranquille, calme. V. *Pau*, R.

PAZIBLETAT, s. f. vl. Tranquillité, paix.

PAZIER, s. m. vl. *Pacier*, officier de l'institution de la paix; fermier ou collecteur des impôts. V. *Paci*, R.

PAZIMENT, s. m. vl. PAZIMENS. Pavé, carreau; lieux battus, fréquentés, cour.

Éty. du lat. *pavimentum*, m. s.

PAZIMENTAR, v. a. vl. Paver.

PE

PE, *Pe*, port. Pied : *Anar à pe*, aller à pied. V. *Ped.*

PE, s. m. ou PES, d. bas lim. Pois. V. *Pese.*

PE, pr. pers. d. béarn. et après un mot qui se termine par une voyelle *p*. Vous.

Et per pé dise qui ey, et pour vous dire qui il est.

Aici que pé bèni mes cansouettes, ici que je vous vend mes chansonnettes.

PE, Dans le dialecte arlésien, est souvent employé pour *pas : Y voou pe*, je n'y vais pas. Avril.

PEA

PEA, s. f. (pée); PIA. Trousseau ou mateau de chanvre. V. *Coulougnoun.*

PEADA, s. f. (peáde); PETADA, PEISSADA, PIABA, PEOU, PEAYA, PESADA, PETADA, PESAGADA, PENADA. *Peljada*, cat. *Pisada*, esp. *Pegada*, port. Foulée, trace, empreinte que les pieds laissent sur la neige, sur la terre et sur le sable où ils sont appliqués.

Éty. du lat. *peda*, m. s. ou de *ped* et de *ada*, pied tracé, ou du grec πεζα (péza), pied. V. *Ped*, R.

Pedam vestigium humanum appellabant. Festus.

Peada doou senglier, trace.

Peada d'un home, vestige ou pas.

Peada doou gibier, piste.

Peada deis luris, marche.

Segre la peada, *etraquer*, suivre sur la neige un animal à la trace.

PEADA, Pour montée, V. *Pouada.*

PEADGER, s. m. anc. béarn. PEATGIER. Celui qui perçoit le péage, receveur. V. *Ped*, R.

PEAGE, vl. V. *Pezatge.*

PEAGI, s. m. (peádgi); PIAGE, PEAGE. *Pedaghio*, ital. *Peage*, esp. *Peatge*, cat. *Pedagio*, port. Péage, droit de passage levé d'abord sur les bêtes de somme, sur les bestiaux et ensuite sur les marchandises qui passent d'une contrée à l'autre, lieu où il se prélève.

Éty. de la basse lat. *pedagium*, *pesagium*, d'où *peagium* et *peagi*, formé du lat. *pes*, *pedis*, pied, et de *agi*, droit sur les pieds, c'est-à-dire, sur les passants. V. *Ped*, R.

Cet impôt paraît avoir été créé par les Romains qui, après avoir construit leurs chemins, imposèrent les marchandises qui y étaient voiturées et ils établirent des officiers pour percevoir ces droits, qu'ils nommèrent

mancipes, lesquels étaient chargés en même temps de veiller à l'entretien des routes.

PEAGIER, s. m. (peadgié); PIAGIER. *Peagero*, esp. *Pediagiere*, ital. Péager, celui qui est préposé pour recevoir le péage.

Éty. de *peagi* et de *ier*. V. *Ped*, R.

PEAGIR, v. n. anc. béarn. Payer le péage. V. *Ped*, R.

PEAGNA, s. f. (peágne); LIASSA, LIAGNA, d. m. *Battée*, paquet de loquettes de laine cardée; certaine quantité de poupées de laine liées ensemble.

PEAN, Cochemar. V. *Pesant.*

PEAN, s. m. Chiffon, gros flocon de laine, à Barcelonnette. V. *Estrassa* et *Pec*, R.

PEANS, s. m. pl. (peáns). Haillons, chiffons. V. *Pec*, R.

PEAR, v. a. et n. d. m. V. *Pesar.*

PEAR, d. m. Pour cheveu, poil, Voy. *Peou* et *Pel*, R. 2.

PEARAGNA, s. f. (pearàgne), d. m. Pelure. V. *Pelura* et *Pel*, R.

PEARAIRE, s. m. (pearaïre), d. de Digne. Petit couteau à manche de bois et à lame large, servant à peler les prunes.

Éty. de *pearar* et de *aire*. V. *Pel*, R.

PEARAR, v. a. d. m. Pour peler, Voy. *Pelar* et *Pel*, R.

PEARAT, s. m. (pearát): *A toumba un pearat de neou*, dit-on dans la montagne, pour indiquer qu'il en est tombé si peu qu'elle n'a pas recouvert la terre.

Éty. de *pear*, poil, et de la term. pass. *at*, de l'épaisseur d'un poil. V. *Pel*, R. 2.

PEARAT, ADA, adj. Pelé, ée. Voy. *Pelat* et *Pel*, R.

PEARDRE, d. m. V. *Perdre.*

PEAROTA, s. f. (pearóte), d. m. Pelotte ou petite boule, formée de poils roulés et aglomérés, qu'on trouve dans la caillette des agneaux égagropiles. V. *Pel*, R. 2.

Faire pearota, s'englober.

PEAROUTOUN, d. m. V. *Peloutoun* et *Pel*, R. 2.

PEAS, contr. de *Pedas*, v. c. m. et *Pec*, Rad.

PEASO, vl. V. *Peazo.*

PEASSAR, vl. V. *Pedassar.*

PEATGE, s. m. vl. V. *Peagi* et *Pezatge.*

PEATGIER, s. m. vl. PEATGUIER, PEAGIER, PEZATGIER, PEZATGUIER. Fermier d'un péage. V. *Peadgier* et *Ped*, R.

PEATGUIER, vl. V. *Peagier.*

PEATJAR, v. n. vl. Lever le péage, rançonner.

PEAYA, s. f. (peaïe), d. de Barcel. V. *Peada* et *Ped*, R.

PEAZO, s. m. vl. PEASO. Base, fondement; empreinte du pied; domicile. Voy. *Ped*, R.

PEB

PEBA, s. f. (pébe), d. bas lim. Chevelure. V. *Chevelura*, *Criniera* et *Peous.*

Éty. du lat. *pubes*, *pubis*, poil follet.

PEBE, nom béarn. du poivre. V. *Pebre* et *Pebr*, R.

PEBERINA, s. f. (peberine), dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.

PEBERINA, s. f. (peberine). Nom lang. du poivron. V. *Pebroun* et *Pebr*, R.

PEBEROU, s. m. (peberóu). Alt. de *peberou*, dl. le même que *Pebroun*, v. c. m. et *Pebr*, R.

PEBEROUN, s. m. (peberóu). Nom lang. du poivron, V. *Pebroun*; et de l'épurge, V. *Catapuça* et *Pebr*, R.

PEBR, radical pris du grec πέπερι (peperi), poivre, dérivé de l'arabe *babari*, m. s. d'où les Latins ont formé *piper*, *piperis.*

De *peperi*, par apoc. *peper*, et par changement du *p* en *b*, *peber*; d'où: *Pebe*, *Peberina*, *Peber-ou*, *Peber-oun.*

De *peber*, par suppression du dernier *e*, *pebr*; d'où: *Pebr-e*, *Pebr-ar*, *Em-pebrar*, *Pebr-at*, *Em-pebrat*, *Pebr-ada*, *Pebr-egear*, *Pebr-iana*, *Pebr-ina*, *Pebr-ier*, *Pebr-iera*, *Pebr-oun*, *Pebr-ot.*

Du lat. *piper*: *Piper-aire*, *Peveir-eta*, *Pever-eta*,

PEBRADA, s. f. (pebráde); *Pebrada*, cat. esp. *Pevirada*, port. *Peverada*, ital. Poivrade, sauce faite avec du poivre, du sel et du vinaigre, à laquelle on ajoute quelquefois de l'huile; civet.

Éty. de *pebre* et de *ada*, litt. fait avec du poivre. V. *Pebr*, R.

PEBRAR, v. a. (pebrá); PEBREGEAR. *Impepare*, ital. Poivrer, assaisonner avec du poivre; iron. communiquer la maladie syphilitique; fig. survendre ou acheter chèrement.

Éty. de *pebre* et de *ar*, litt. mettre du poivre. V. *Pebr*, R.

PEBRARIA, s. f. vl. Poivrerie, commerce.

PEBRAT, ADA, adj. et p. (pebrá, áde). Poivré, ée, où l'on a mis du poivre ou trop de poivre, qui a été vendu trop cher; qui a contracté une maladie syphilitique.

Éty. de *pebre* et de *at*, *ada*, ou du lat. *piperatus*. V. *Pebr*, R.

PEBRE, s. m. (pébré); PEOURE, PEBE. *Pebre*, cat. esp. *Piper*, lat. *Pepe*, ital. *Pepper*, angl. *Pimienta*, esp. *Pimenta*, port. Poivre, nom du fruit du poivrier aromatique ou poivre blanc et noir, *Piper aromaticum*, Lam. *Piper nigrum*, Lin. arbrisseau de la fam. des Urticées ou des Pipéritées, originaire des Indes.

Éty. du grec πέπερι (peperi), poivre. V. *Pebr*, R.

Faire de pebre, pester, enrager.

Culhir, *ramassar coumo de pebre*, recueillir, ramasser comme si c'était du poivre, c'est-à-dire, soigneusement.

> E *pebre* e candelas e los frugs dels fruchiers.
> Et poivre, et chandelles et les fruits des fruitiers.
> Hist. Crois. Albig.

Le poivre noir, celui qui est le plus en usage, est appelé poivre blanc, quand on l'a dépouillé de son écorce; il était déjà connu du temps de Théophraste et de Dioscoride.

Le poivre contient un principe particulier qui a été découvert par Olrstedt, et auquel on a donné le nom de *pipérine.*

PEBRE, s. m. Un des noms du gatilier. V. *Pebrier* et *Pebr*, R.

PEBRE D'AI, s. m. SENDREJA, SABRIETA, PEBRE-D'AY, SABRUEGEA, SABRUICHA, SAGRIEGE, SAGRIECHA, SAURIAGEA. On donne ce nom, dans la Basse-Provence, à la sarriette des jardins, *Satureia hortensis*, Lin. et dans la Haute, à la sarriette de montagne, *Satureia montana*, Lin. plantes de la fam. des Labiées, communes sur les coteaux arides: la première dans la Basse-Provence, et la deuxième dans la Haute. V. Gar. *Satureia sativa*, p. 486.

Éty. Le nom de *pebre* a été donné à cette plante, parce que, desséchée et pulvérisée, elle peut en tenir lieu, et de *ai*, parce que les ânes en mangent, ou parce qu'on la considère comme un poivre de très-basse qualité.

PEBRE D'AI, s. m. est encore le nom que porte, dans la Basse-Provence, le poivre d'Inde. V. *Pebroun.*

PEBRE D'AIGUA, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, à la renouée acre.

PEBREGEAR, v. n. (pebredjá). Piquer comme le poivre, pris activ. fig. être colère. V. *Pebrar.*

Éty. de *bebre* et de *egear*, faire comme le poivre. V. *Pebr*, R.

PEBRETA, s. f. (pebréte). Nom toulousain de la nielle des champs. V. *Barbua.*

PEBRIANA, s. f. (pebriáne). Un des noms langued. du thym, qu'on lui donne à cause de sa saveur forte, comme celle du poivre.

Éty. V. *Pebr*, R.

PEBRIER, s. m. vl. Epicier, marchand de poivre. V. *Drouguisto.*

Éty. de *pebre* et de *ier*. V. *Pebr*, R.

PEBRIER, s. m. (pebrié); PEBRE, AUBRE DE PEBRE. Gatilier, gatilier commun, agneau chaste, arbre au poivre, *Vitex agnus castus*, Lin. arbrisseau de la famille des Pyrenacées, qu'on trouve dans les lieux humides de la Provence Méridionale, Aix, Grasse, etc. V. Gar. *Vitex*, p. 491.

Éty. Ses fruits ont un goût âcre et aromatique, et ressemblent d'ailleurs à des grains de poivre, d'où le nom de *pebrier*, poivrier. V. *Pebr*, R.

PEBRIERA, s. f. (pebriére); *Pebrèra*, cat. Poivrier, s. m. petit vase où l'on met du poivre, et poivrière, s. f. espèce de salière à compartiments où l'on sert le poivre broyé sur la table.

Éty. de *bebre* et de la term. mult. *era*. V. *Pebr*, R.

PEBRINA, s. f. (pebrine); *Pebrina*, cat. Nom du poivron, aux environs de Toulouse. V. *Pebroun* et *Pebr*, R,

PEBROT, s. m. (pebró); *Pebrot*, cat. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au poivron à petit fruit. V. *Pebroun* et *Pebr*, R.

PEBROUN, s. m. (pébróun); COURALH, PEMENTOUN, PIMENTOUN, PEBEROU, PEBERINA, PEBRINA. *Pebrot*, cat. Piment, poivre long, poivron, corail des jardins, poivre de Guinée, corais; *Capsicum annuum*, Lin. plante de la famille des Solanées, originaire des Indes, d'où elle a été transportée en Amérique et ensuite en Europe, cultivée partout.

Éty. *Pebroun*, augm. de *pebre*, gros poivre. V. *Pebr*, R.

Les piments macérés dans le vinaigre et ceuillis en vert, servent d'assaisonnement comme les capres et les capucines, quand ils ont acquis toute leur maturité; ils sont d'un beau rouge et d'une saveur extrêmement âcre. C'est alors qu'on les appelle corail de jardin.

PEC

PEÇ, PET, PED, PEDASS, radical dérivé du celtique *peccel*, pièce, partie d'un tout, d'où la basse latinité a tiré *petacia* et *petaacia*, morceau de drap, pièce, et les Espagnols *pedazo*, morceau, pièce, fragment, partie.

De *petacia*, par apoc. *petac*, et par la suppr. de *ta*, *pec*; d'où : *Es-peçaire*, *Peç-a*, et ses composés *Peç-aire*, *Peç ar*, *Es-peçar*, *Peç-at*, *Es-peçal*, *Pec-eiar*, *Pec-eiat*, *Pec-iar*, *Ans-pess-ada*, *Peça-couel*, *Pec-eta*.

De *petacia*, par apoc. *petac*, et par changement du *t* en *d* et du *c* en *s*, *ss*, *pedas*, *pedass*; d'où : *Pedas*, *Pedass-ar*, *Re-pedass-ar*, *Ra-pedass-agi*, *Pedass-agi*, *Pe-dass-oun*, *Re pedass-a*, *Peda-lagna*, *Pedass-ada*.

De *pedas*, par la suppr. du *d*: *Peas*, *Pean*, *Peans*.

De *petacia*, par apoc. *petac*, et par changement du *c* en *s*, *ss*, *petas*, *petass*; d'où : *Petas*, *Petass-a*, *Petase-age*, *Petass-ar*, *Petass-oun*.

PEC, 1, PECUN, PECUL, radical dérivé du latin *pecus*, *pecoris*, troupeau, bétail, toute sorte d'animaux qu'on élève, qu'on fait aussi dériver du grec πεκειν (pekein), tondre, d'où *pecunia*, monnaie pecune, et *peculium*, pécule.

De *pecoris*, gén. de *pecus*, par apoc. *pecor*; d'où : *Pecor-a*, *Pecol-a*; par le changement de *r* en *l*, *Pecoul-a*, *Pecoul-ar*, *Pecoul-at*.

De *peculium*, par apoc. *pecul-e*.

De *pecunia*, par apoc. *pecun*; d'où : *Pecun*, *Pecun-i*, *Pecunia-la*.

De *pecus*, par apoc. *pec*; d'où : *Pec*, *Pec-a*, *Pegu-esar*, *Pegu-essa*, *Pic-our-eya*, *Picourey-ur*.

PEC, 2, PECCAT, PECH, radical dérivé du latin *peccare*, *pecco*, *peccatum*, pécher, faire une faute.

De *peccare*, par apoc. *pecc* ou *pec*; d'où : *Pecc-airis*, *Pec-a*, *Pec-at*, *Pecc-able*, *Pecc-adour*, *Im-pecable*, *Pecc-aire*, *Pecc-ar*, *Pecc-at*, *Peccat-as*, *Peccat-ilha*.

De *pec*, par le changement du *c* en *ch*, *pech*; d'où : *Pech-aire*, *Pech-at*, *Pech-et*, *Pech-ador*, *Pech-adre*.

PEC, ECA, Garc. V. *Gobi*.

PEC, s. m. Faute, manquement.

Éty. du lat. *peccatum*, m. s.

PEC, ECA, adj. (pèc, èque). Engourdi par le froid : *Mans pecas*, mains engourdies. V. *Gobi*.

Éty. *Man peca*, signifie litt. main sotte, qui ne sait rien faire. V. *Pec*, R.

PEC, ECA, adj. (pèc, èque), dg. *Pech*, cat. Idiot, imbécile, niais. V. *Nigaud*.

Éty. Ce mot désignait encore, dans le vl. un mauvais cheval; M. de Roquefort le fait venir de *pecus*, troupeau, bête du troupeau. V. *Pec*.

E bé me tingren per un péc
De dessara tan sulomens lou bes
Per bituaillo si niayso.
Bergeyret.

En vl. il ou elle péche, je péche.

PECA, s. f. vl. PECHA. *Pecca*, ital. *Pecha*, esp. port. Faute, manquement; amende, impôt; il ou elle péche.

PEÇA, s. f. (pèsse); PETAS, PESSA, FLISCA. *Pezza*, ital. *Pieza*, esp. *Peça*, port. *Pessa*, cat. Pièce, partie d'un tout, formant elle-même un tout, ou qui doit être ajoutée à une autre ouvrage d'art ou d'esprit; pièce d'argent, de drap, de toile, de terre, etc.; lambeau. N'employez jamais le mot pièce dans le sens de lambeau ni dans celui de chiffon.

Éty. du celt. *pecell*, m. s. V. *Pec*, R.

Faire peça, faire une mauvaise plaisanterie à quelqu'un.

Aquot es una fina peça, c'est un fin matois.

Mechanta peça, méchante pièce.

Ha la bona peça! ha! le bon sujet.

Toumbar en peças, tomber en lambeaux.

Peça d'una semela, hausse.

Peça de blad, partie d'un champ ensemencé en blé.

On dit en bas limousin :

Mars poulverous, abrial plujous, en mai noun cessa,
Lou paisan dei chantel copa una bela *peça*.

Le mois de mars sec, celui d'avril pluvieux, et qu'il pleuve sans cesse en mai, le paysan pourra couper de gros morceaux de pain.
Béronie.

PEÇA, s. f. (pèce). Inflammation de la rate, chez les brebis.

PEÇA-COUEL, s. m. (pèce-cóuel): PESSA-COUEL. On le dit d'un homme extrêmement fort et courageux : *Es un peça-couel*, c'est un tranche montagnes.

Éty. de *perçar*, casser, briser, et de *couel*, col. montagne. V. *Peç*, R.

PEÇA-DE-LA-CROUS, s. f. (pèsse-dé-la-cróus), dl. Le gras double, terme de boucherie, partie de la panse du bœuf, ou ligament en croix de son premier ventricule. Sauv.

PEÇA-DE-LA-GALHA, s. f. (pèsse-dé-la-gaille), dl. Autre morceau du gras-double.

PEÇA-OLIVA, s. m. (pèsse-oulive): GROS BEC, PESSA-NOS, à Nice. *Loxia coccothraustes*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

Éty. On croit qu'il se nourrit de l'amende contenue dans le noyau de l'olive, d'où son nom. V. *Peç*, R.

PEÇA-OLIVA-GAVOUET, s. m. PESSA-UAS, à Nice, DURBEC. Nom du durbec rouge, *Loxia enucleator*, Lin. *Strobilifaga*, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

PEÇA-PIGNA, s. m. BEC-CROUSAT, PESSA-PIN, à Nice, BEC-DE-CISEOUS, dans le Gard, PESSA-PIGNA. Bec croisé, *Loxia curvirostra*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Conirostres ou Conoramphes.

La femelle pond de trois à cinq œufs presque ronds, de la grosseur d'une noisette, d'un gris blanchâtre avec des taches et de petites raies rouges vers le gros bout; l'incubation ne dure que quatorze jours.

Cet oiseau passe quelquefois dans nos pays, mais il n'y séjourne point.

Il se nourrit en grande partie des noyaux de pins, qu'on nomme *pignas*, d'où son nom.

PEÇA-PIN, s. m. Nom qu'on donne, à Nice: 1° au bec croisé, V. *Pessa-pigna*. 2° au bec croisé des sapins, *Loxia pytiopsittacus*, Risso. *Loxia curvirostra*, Lin. Gm. Var. *Y*. oiseau de la même famille que le précédent.

PEÇA-UOS, s. m. (pésse-úes). Nom Nicéen: 1° du gros bec, V. *Pessa-oliva*. 2° du durbec, V. *Pessa-oliva-gavouet*.

PEÇA-DE-DOUS-SOOUS, Pièce de dix centimes, portant L. N.

Elles furent fabriquées en 1807. L. N. sont les initiales de Napoléon.

PECADOS, OSA, adj. vl. Pécheur, euse,

PECAIRE, s. m. (pessäïré); PESSAIRE. Brisoir; casse-amande. Avril. V. *Pec*, R.

PEÇAIRE, s. m. Bûcheron, celui qui fend le bois. V. *Espeçaire* et *Pec*, R.

PEÇAIRE, ARELA, s. Celui, celle qui casse les amandes, les noix, *casseur!* Voy. *Pec*, R.

PEÇAIRITS, adj. f. vl. PACCAIRITZ. *Pecadora*, port. Pécheresse.

Éty. du lat. *pecatrix*, m. s. V. *Pecc*, R.

PEÇAR, v. a. (peça); PESSAR. Casser, rompre: on le dit plus particulièrement de l'action de casser les noyaux des fruits, de rompre le pain, de mettre en pièces. V. *Espeçar*, *Peçar de bosc* et *Peç*, R.

Éty. de *peça*, pièce, morceau, et de *ar*, mettre en morceaux.

Se faria peçar davant de capounar, d. bas lim. il se laisserait mettre en pièces, plutôt que de faire une lâcheté.

PEÇAT, ADA, adj. et p. (peçá, áde); PESSAT. Cassé, rompu. V. *Peç*, R.

PECAT, s. m. vl. *Pecat*, cat. Péché, dommage. V. *Peccat* et *Pecc*, R.

PECCA, s. f. (péque), dl. Manquement, faute, absence: *à fach una grand pecca*, il a fait une grande faute; *faire pecca*, faire l'école buissonnière, fripper la classe, s'en absenter: *La vigna a pres pecca*, la vigne a coulé.

Éty. de *peccar*, manquer. V. *Pecc*, R.

PECCA-LEBRE, s. m. (péque-lèbre), dl. Tirailleur, apprenti chasseur.

Éty. *pecca-lebre*, qui manque le lièvre.

PECCABLE, ABLA, adj. (pecáblé, áble). Peccable, capable de pécher.

Éty. de *peccabilis*, m. s. qu'on retrouve dans *impecabilis*. V. *Pecc*, R.

PECCADOR, s. m. vl. V.

PECCADOUR, s. m. (pecadóu): PECCAIRE. *Peccator*, ital *Pecador*, esp. cat. *Peccador*, port. Pécheur, celui qui commet des péchés, qui est enclin au péché.

Éty. du lat. *peccator*, m. s. V. *Pecc*, R.

PECCAIRE, s. m. vl. PECHADRE, PECCADOR. Pécheur. V. *Peccadour*.

Éty du lat. *peccator* et *Pecc*, R.

PECCAIRE, interj. PECHAIRE. *Poveretto*, *Porverello* et *Porverino*, ital. Interjection de compassion, d'amitié, de tendresse et iron. de dédain. Pauvret en français, ne rend pas bien cette expression remarquable.

Éty. Ce mot paraît bien venir de *peccaire*, dans le sens de pécheur; parce qu'un pécheur est digne de compassion, est à plaindre. V. *Pecc*, R. ou selon M. Thomas, du grec πῆ (pê) χαῖρε (chaire), ayez un peu pitié.

Es ben de plagner, *peccaire*, il est bien à plaindre le pauvre homme.

S'es tout estroupiat, *peccaire*, il s'est tout fracassé le pauvre.

Siou ben malaut, peccaire, hélas! je suis bien malade.

PECCAIRETA, Dim. de *Peccaire*, v. c. m.

PECCAIRIS, s. f. (peccaïris); PECHEIRIS, PEQUEIRIS, PECCAIRITZ. *Peccadora*, cat. port. *Peccatrice*, ital. *Peccadora*, esp. Pècheresse.

Éty. du lat. *peccatrix*, m. s. V. *Pecc*, Rad.

PECCAIRITZ, vl. V. *Peccairis.*

PECCANT, ANTA, adj. (peccan, ánte). Peccant, ante, humeur peccante, en style de la vieille médecine.

Éty. du lat. *peccante*, gén. de *paccans*, m. s. V. *Pecc*, R.

PECCAR, v. n. (pecá); PECHAR, PECAR, PEQUAR. *Peccare*, ital. *Pecar*, esp. *Peccar*, port. Pécher, transgresser la loi naturelle ou positive dont Dieu est également l'auteur. Faillir contre quelque règle de morale. En d. bas lim. faillir, manquer, *de pauc s'en es peccat*, peu s'en est fallu. Échapper, *l'a peccada bella*, il l'a échappé belle.

Éty. du lat. *peccare*, m. s. V. *Pecc*, R.

Se peccar de camin, dl. se tromper de chemin, s'égarer.

A peccat à la virada, d. bas lim. Litt. il a manqué au tournant, mais fig. cette manière de parler signifie, il a échoué dans une affaire, dans une entreprise.

PECCAT, s. m. (pecá); PECHAT. *Peccato*, ial. *Pecado*, esp. *Peccado*, port. *Pecat*, cat. Péché, transgression de la loi religieuse, faute grave contre le devoir; mauvaise habitude.

Éty. du lat. *peccatum*, délit, erreur. V. *Pecc*, R.

PECCAT MORTAU, *Pecat mortal*, cat. *Pecado mortal*, esp. *Peccato mortale*, ital. Péché mortel, celui qui prive de la grâce sanctifiante.

PECCAT VENIEL, *Pecat venial*, cat. *Pecado venial*, esp. *Peccato veniale*, ital. Celui qui ne prive pas de la grâce.

PECCAT ACTUEL, *Pecat actual*, cat. *Pecado actual*, esp. *Peccato attuale*, ital. Celui qui se commet volontairement.

PECCAT ORIGINEL, *Pecat original*, cat. *Pecado original*, esp. *Peccato originale*, ital. Péché originel, celui que nous apportons en venant au monde.

Es peccat, il est dommage, fâcheux, que telle chose soit ainsi.

Per mous pecats, *Permos pecats*, cat. *Per mis pecados*, esp. Pour mes péchés malheureusement pour moi.

Peccat cacha es mitat pardounat, *Pecat amagad es pardonad*, cat. Péché caché est à demi pardonné.

Laid coumo lou peccat, *Lletj*, *com un pecat*, cat. Laid comme le péché.

Aquot est un pecat vielh, c'est un vieux péché, une ancienne habitude.

Peccat mignoun, Péché mignon, mauvaise habitude dont on ne veut pas se corriger.

PECCAT, Pour dommage, *quante peccat*, quel dommage: *est un peccat*. il est dommage, *seria peccat de li faire de mau*, ce serait un crime, de lui faire du mal, il serait affreux, etc.

En vl. Perte, dommage, péché. V. *Pecc*, Rad.

PECCATAS, s. m. (pecatás); PECHATAS. *Peccadoça*, port. Gros péché, grande faute.

Éty. de *peccat* et de *as*. V. *Pecc*, R.

PECCATILHA, s. f. (pecatille); PETATIA, PECADILHA. *Peccadiglio*, ital. *Pecadillo*, esp. *Peccadilho*, port. Peccadille, péché léger, faute légère.

Éty. de *peccat* et de *ilha*. V. *Pecc*, R.

PECCATOUN, s. m. (peccatóun). Dim. de *peccat*, petit péché. V. *Peccatilha* et *Pecc*, R.

PECCAVI, s. m. (pecávi). Peccavi, aveu qu'un pécheur fait de ses fautes devant Dieu, regret qu'il a de les avoir commises. *Un bon peccavi*, un sincère repentir.

Éty. du lat. *peccavi*, j'ai péché. V. *Pecc*, Rad.

PECCAYRITZ, vl. V. *Peccairis.*

PECCUNIA, vl. V. *Pecuni.*

PECCUNIAL, vl. V. *Pecunial.*

PECCUNIALMENT, adv. vl. *Pecunialmente*, Pécuniairement.

PECCUNIARI, vl. V. *Pecuniari.*

PECEGEAR, Garc. *Pecejar*, cat. Voy. *Pedassar.*

PECEGUE, V. *Pessegui.*

PECEGUIER, V. *Pesseguier.*

PECEIADOR, adj. vl. Briseur, casseur, coupeur. V. *Pec*, R.

PECEIAIRE, vl. V. *Peceiador.*

PECEIAR, v. a. vl. PESSEIAR, PEZEIAR, PESEGAR, PESSUGUAR, PECIAR. *Pecejar*, anc. cat. *Pizzicare*, ital. Briser, mettre en pièces, rompre, mutiler, déchirer.

Éty. de *peça* et de *eiar*. V. *Pec*, R.

PECEIAT, ADA, adj. et p. vl. Brisé, ée, dépécé, mis en pièces.

Éty. de *peça* et de *eiat*. V. *Peç*, R.

PECEIRIS, V. *Pecaire, arela.*

PECEJADOR, s. m. vl. Qui met en pièces. V. *Peç*, R.

PECETA, s. f. (pecéte); PESSETTA. Petite pièce. V. *Peç*, R.

Una peceta, une petite pièce d'argent.

PECETEGEAR, v. a. (pecetedjá). Rapiéceter. Gar. V. *Repedassar.*

PECH, V. *Puech* et *Pod*, R.

PECH, s. m. (pêtch), dg. Poisson. V. *Pey*, *Peissoun* et *Peissoun*, R.

S'y tenebe a ses fesses
Quatre lioures de *pech* de toutes les espèces.
Verdier.

PECHA, vl. Faute. V. *Pecca.*

PECHADOR, vl. V. *Pechaire*, *Peccadour* et *Pecc*, R.

PECHADRE, vl. V. *Peccaire*, *Peccadour* et *Pecc*, R.

PECHAIRE, V. *Pecaire* et *Pecc*, R.

PECHAIRE, s. m. vl PECHADOR, PECHADRE. Pécheur. V. *Peccadour* et *Pecc*, R.

PECHAIRITZ, s. f. vl. Pécheresse, délinquante, coupable. V. *Peccairis.*

PECHAS-L-BOS, s. m. (pètches-l-bós), d. lim. Fendeur de bois. V. *Espessaire* et *Pec*, R.

PECHAT, d. m. V. *Peccat* et *Pecc*, R.

PECHAU, s. m. (petcháou), dl. Poitrine. V. *Petrina* et *Pecc*, R.

PECHAURE, (petcháouré); *Mandar à pechaure*, envoyer paître, envoyer aux antipodes. Garc.

PECHE, s. m. anc. lim. Amende, défaut, manque.

Et qui foro lou countrary paye cinq soulz de peche.

PECHEIRADA, s. f. (petcheiráde); PENEIRADA, OURJOULAT, PICHIEYRADA, PECHEIRAYA. Cruchée, plein une cruche.

Éty. de *pechier*, par la transposition euphonique de *e* et de *ada*. V. *Pich*, R.

Cruche faite, cruche pleine.

PECHEIRAYA, s. f. (petcheiráïe), d. de Barc. V. *Pecheirada* et *Pich*, R.

PECHEIRET, s. m. (petcheiré). V. *Pecheiroun* et *Pich*, R.

PECHEIROUN, s. m. (petcheiróun); PECHEIRET, PICHAROUN, PICHERA, PICHAROTA, DOURNET, DOURQUET, PICHERROUN, PECHIEIRET, CRUGUET. Petite cruche ou cruchon.

Éty. de *pechier* et du dim. *oun*, ou du grec βικίδιον (bikidion), petite mesure pour le vin. V. *Pich*, R.

PECHER, s. m. (péché). Nom toulousain du pêcher. V. *Pesseguier.*

PECHET, s. m. vl. Péché. V. *Peccat* et *Pecc*, R.

PECHIEIRADA, Voy. *Pecheirada* et *Pich*, R.

PECHIEIRET, V. *Pecheiret* et *Pich*, Rad.

PECHIER, s. m. (petchié); CARAJOOU, OURJOOU, PICHIER, PICHERA, PETIEIRA, PICHEY, BICHIER, PICHER, GADOUN. *Pichel*, port. Cruche, vase de terre destiné à transporter l'eau; dans la B.-Pr. on donne le même nom à une mesure de vin qui équivaut, à-peu-près, à la pinte de Paris, un peu plus d'un litre.

Éty. du ligurien ou du celt. *picher*, m. s. V. *Pich*, R.

Dans une cruche on nomme :

PANSE, le ventre ou partie évasée.
COL, la partie rétrécie, près de la bouche.
PIED, la partie qui porte sur la table.
ANSE, V. *Manelha.*

PECHIER, s. m. M. Garcin, qui place ce mot dans son Dictionnaire, le définit ainsi: *Grand narcisse simple* (plante à fleur); c'est probablement du narcisse faux poëte qu'il veut parler, parce que sa fleur simple a quelque rapport avec un pôt à l'eau. V. *Troumpoun.*

PECHIERA, s. f. (petchiére). Cruche à trois anses. Garc.

PECHIN, adj. (petchïn). Petit, de courte taille, terme de fayance, selon M. Garc. Voy. *Pichoun.*

Éty. V. *Petit*, R.

PECHINCHIN, INA, s. (petchintchïn, ïne). Hargneux, euse, chicanier, ière, *chicheface*, qui maigrit par avarice. Avril. V. *Petit*, Rad.

PECHINCHINARIA, s. f. (petchïntchïnarie). Petitesse, avarice, scrupule, inquiétude, mauvaise humeur. Avr. V. *Petit*, R.

PECHINITAT, s. f. d. vaud. Petitesse. V. *Pichounetat* et *Petit*, R.

PECHIT, ITA, adj. V. *Pichot, Pichoun* et *Petit*, R.

PECHOT, s. m. d. béarn. Petit poisson.

Éty. de *pech* et du dim. *ot*. V. *Peissoun*, Rad.

PECHUGAR, dg. Jasm. V. *Pessugar*.

PECIAR, v. a. vl. PECOIAR. Briser, mettre en pièces. V. *Peceiar* et *Pec*, R.

PECIGAR, dl. V. *Pecilhar* et *Pec*, R.

PECILHAR, v. a. (pecillá), d. bas lim. PECIGAR, PESSILAAR. Réduire en petites pièces; se gercer, en parlant de la peau.

Éty. de *peça* et de *ilhar*, mettre en pièces. V. *Pec*, R.

PECILHOUN, s. m. (pecillóun); PECIOUN. Arrêt, renfort d'une chemise, Cast.

Éty. Dim. de *peça*, petite pièce.

PECOIAR, vl. V. *Peciar*.

PECOLA, s. f. (pecóle), dl. Pour crotte et crottin, V. *Peta;* pour simple d'esprit, V. *Pecora* et *Pec*, R.

PECOLS, s. m. pl. vl. Quenouilles de lit.

PECORA, s. f. (pecóre); PECOULA, PECOURA, PECOLA, PETOLA. Crotte qui s'attache à la laine des brebis, et par extension au bas des robes, crottin. V. *Peta*.

Éty. du lat. *pecora*, brebis. V. *Pec*, R.

PECORA, s. f. PECOLA. Pécore, sot, sotte, qui n'a point ou peu d'esprit, avec des prétentions.

Éty. du lat. *pecora*, bétail. V. *Pec*, R.

PECORIN, adj. vl. Pécorin, de menu bétail.

Éty. du lat. *pecorinus*.

PECOROUS, OUSA, adj. (pecouróus, óuse); PECOUROUS. Rempli de crotte.

PECOUI, s. m. (pecóui). Voy. *Pecoul* et *Ped*, R.

PECOUL, s. m. (pecóu); PECOUT, PECOIL, PECOUI. *Pécut*, le pédicule d'un fruit, qu'on nomme ordinairement queue; le pétiole d'une feuille, la quenouille d'un lit, le pied d'un banc; et iron. grosse jambe, bras dodu.

Éty. du grec πῆχυς (pêchus), manche, ou du lat. *pediculus*. V. *Ped*, R.

PECOULA, s. f. (pecóule), dl. Pour crottin de brebis, V. *Peta*; boue, crotte qui s'attache aux habits.

Éty. du lat. *pecus*, troupeau. V. *Pec*.

PECOULAR, v. n. (pecoulá). Lâcher du crottin.

Éty. de *pecoula* et de *ar*. V. *Pec*, R.

PECOULAT, s. m. (pecoulá), dl. Fumier de crottin. V. *Migoun*.

Éty. de *pecoula* et de *at*, formé de crottin. V. *Pec*, R.

PECOULET, ETA, adj. (pecoulé, éte); PECOUYET. Mûr, ûre, confit, ridé par excès de mâturité.

Faire lou pecoulet, se dit des figues lorsqu'étant tout à fait mûres, elles se dessèchent et se penchent, en faisant plier leur pédicule. V. *Ped*, R.

PECOULHAR, v. a. (pecouillá); PECOULIAR, d. bas lim. Mettre un pied ou l'un des pieds à un meuble.

Pecoulhar un banc, mettre le pied à un banc.

Éty. de *pecoul* et de *ar*. V. *Ped*, R.

PECOULHAT, ADA, adj. et p. (pecouillá, áde); PECOULIAT, d. bas lim. Bien jambé, on le dit d'une personne qui a la jambe bien fournie. V. *Ped*, R.

PECOULHET, s. m. (pecouillé). Dim. de *pecoul*, petit pédicule, petit pied. Voy. *Ped*, R.

PECOURA, V. *Pecora* et *Pec*, R.

PEÇOURIAS, s. m. (pessouriás); PESSOURIAS. Grande pièce de terre. Aub. Voy. *Peçasse*.

PEÇOURIER, s. m. (pessourié); PESSOURIER. Lieu où l'on a cassé les amandes, les noix, etc. Aub.

PECOUYADA, s. f. (pecouïáde). Sorte de figue à long pédicule. Garc.

PECOUYET, s. m. (pecouïé). V. *Pecoulet* et *Ped*, R.

PECOUYET, ETA, adj. (pecouyé, éte); PIGOOIET. Figue mi-sèche, dont le pédicule plie. V. *Ped*, R.

PECS, s. m. pl. (pècs), d. m. *Faire de pecs*, faire des lamentations, des exclamations.

PECT, PEITR, POITR, PICH, PIES, radical dérivé du latin *pectus, pectoris*, poitrine, estomac, sein, gorge; formé de *pecten*, parce que les côtes sont rangées comme les dents d'un peigne, d'où *despectus*, dépit, mépris.

De *pectoris*, par apoc. *pector;* d'où : *Pector-al, Ex-pector-ant, Ex-pector-ar, Expector-ation*.

De *pector*, par suppression de *o* et de *c* et changement de *e* en *ei, peitr;* d'où : *Peitral, Peitr-au, Peitr-ina, Peitrin-ari, Despeitrin-ar, Des-peitrin-at, Des-peitr-ol-iar, Des-peitren-at, Peytrin-al*.

De *pect*, par le changement de *e* en *i* et de *ct* en *ch, pich;* d'où : *Des-pich-ar, Des-pichat, Des-pich-ous, Pieit, Pies, Piess-a, Pieyt, Des-piech, Mau-despiech, Des-pieich-ous, Des-pieit, Des-pieg, Des-pieiss-ar, Despieyt, Peich, Pech-au, Des-pecha men, Despit, Des-pit-ar, Pitr-al, Des-pech-ar, Pitz, Pitr-e, Peit*.

PECTAVI, s. m. vl. Poitevin, sous-entendu denier.

PECTENAR, v. a. vl. Peigner. Voy. *Penchinar*.

Éty. du lat. *pectinare*, m. s. V. *Pench*, R.

PECTORAL, ALA, adj. (pectourál, ále); PECTOURAU. *Pettorale*, ital. *Pectoral*, esp. port. *Peitoral*, port. Pectoral, ale, qui concerne la poitrine, remède propre aux maladies de la poitrine.

Éty. du lat. *pectoralis*, m. s. V. *Pect*, R.

PECTRINA, vl. V. *Peitrina*.

PECUAGNA, Garc. V. *Pessugada*.

PEÇUC, V. *Pessuc*.

PEÇUGADA, V. *Pessugada*.

PEÇUGAR, V. *Pessugar*.

PECULAT, s. m. (peculá); *Peculat*, cat. *Peculado*, esp. *Peculato*, ital. port. Péculat, concussion, vol de deniers publics fait par un administrateur.

Éty. du lat. *peculatus*, m. s.

Peculatus furtum publicum a pecore dictum sicut et pecunia. Festus.

PECULE, s. m. (pecúlé); PECULO. *Peculio*, ital. esp. port. *Peculi*, cat. Pécule, bien qu'a acquis par son travail, son industrie et son épargne, celui qui est en puissance d'autrui.

Éty. du lat. *peculium*, fait de *pecunia*, argent. V. *Pec*, R.

PECULI, s. m. V. *Pecule*.

PECUN, et

PECUNI, s. f. (pecúni); PECUNIA, *Pecunia*, port. esp. ital. anc. cat. Pécune, argent monnoyé.

A de pecuni, il est riche, il a beaucoup d'argent.

Éty. du lat. *pecunia*, formé de *pecus*, brebis. V. *Pec*, R.

La première monnaie dont se servirent les Romains fut l'*as;* elle était de cuivre, du poids d'une livre, et ne portait aucune empreinte; celui qui avait cent *as* avait cent livres, d'où probablement le mot français *livre*, donné à une monnaie de compte. Servius Tullius, donna le premier une forme et une empreinte à l'*as*, en y faisant représenter une brebis, *pecus*, d'où la dénomination de *as signatus* et *pecunia*, dont on diminua peu à peu le poids, en lui conservant toutefois la même valeur.

Avant l'invention de la monnaie on ne connaissait, dans le commerce, que le moyen des échanges et particulièrement celui des bestiaux, bœufs et moutons, connus en latin sous la dénomination collective de *pecudes*.

C'est probablement pour rappeler ce fait, que Servius fit graver une brebis, sur la première monnaie qu'on frappa d'une empreinte.

PECUNIA, V. *Pecuni*.

PECUNIAL, et

PECUNIALA, adj. vl. PECCUNIAL. *Pecuniaria*, port. *Pecunial*, anc. esp. *Pecuniale*, ital. *Pena pecuniala*, cat. Peine pécuniaire.

Éty. du lat. *pecunia*. V. *Pec*, R.

PECUNIARI, adj. (pecuniári); *Pecuniario*, ital. esp. port. *Pecuniari*, cat. Pécuniaire, qui consiste en argent.

Éty. du lat. *pecuniarius*. V. *Pec*, R.

PECUNIOS, vl. V.

PECUNIOUS, OUSA, adj. (pecunious, óuse); *Pecunioso*, ital. port. *Pecunios*, anc. cat. Pécunieux, euse, qui a beaucoup d'argent.

Éty. du lat. *pecuniosus*, m. s.

PED

PED, POD, PES, PIET, PAT, PET, radical pris du latin *pedis*, gén. de *pes*, pied, dérivé du celtique *ped*, m. s. ou du grec ποδος (podos), gén. de πους (pous), d'où *podium*, Basselat, *pediculus*, pou.

De *pedis* par apoc. *ped;* d'où : *Ped*, et ses nombreux composés, *Ped-ala, Ped-agna, Ped-estal, Ped-oun, Em-ped-ir, Em-pedouire, Em-ped-egar, Ex-ped-iar, Exped-ition, Ex-ped-itif*.

De *podos*, par apoc. *pod;* d'où : *Antipod-as, Pod-agre*.

De *ped*, par le changement de *d* en *t*, *pet;* d'où : *Pet, Pet-as, Pet-oun, Pet-et, Petoun-egear, Re-pet-enar*.

De *pet*, par le changement de *e* en *a*, *pat;* d'où : *Pat-a, Pat-assa, Pat-ouna, Es-pat-ar, Pat-ut, Pat-aud, Pat-ada, Patel-ela, Pata-cuela*, Em. *Estar-pa-r*.

De *ped*, par la suppression du *d*, *pe;* d'où : *Pe-ada, Pe-agi, Pe-agier, Pe-coui, Pe-couyet, Pe-coul*.

De *podium*, par aphérèse *dium*, par apoc. *diu*, par transposition de *i*, *dui*, et par changement de *d* en *p*, *pui;* d'où : *Ap-pui*, *Ap-puiar*, *ap-puiat*.

De *pediculus*, par apoc. *pedicul*, par syncope de *dic*, *peul*, et par le changement de *u* en *ou*, *peoul* et *peoulh*; d'où : *Peoulh*, *Peoulh-as*, *Peoulh-et*, *Peoulh-ina*, *Es-peoulh-ar*, *Peoulh-ous*, *Es-peoulhaire*.

De *pediculus*, par sync. de *di*, *pecul;* d'où : *Pecoul*, *Pecoul-et*, *Pecoulh-ar*.

De *pad* ou *pat*, par le changement de *d* ou de *t* en *ch*, *pach;* d'où : *Em-pach*, *Em-pach-ar*, *Despach-ar*, etc.

De *pe* par le changement de *e* en *i*, *pi;* d'où : *Tre-pi-ada*, *Tre-pi-ar*, *Tre-pi-l*, *Tre-pi-r*, *Pi-on*, *Piet-oun*.

A peds-juts, a pieds joints.

Tenir ped, au jeu de boules, piéter, ou tenir jeu, jouer du lieu convenu; marcher aussi vite qu'un autre, le suivre à pied.

Anar de quatre peds, marcher à quatre pattes.

Anar d'à ped, aller à pied, marcher.

Prendre lou ped, en parlant d'un chien qui suit le gibier à la piste, haleiner; fig. prendre de l'ascendant, de l'empire sur quelqu'un; contracter une habitude.

Se crei as pes doou bon Diou, dl. il croit tenir Dieu par les pieds.

Sautar à peds jounchs, sauter à pieds joints.

Li passet de peds jounchs, il y passa de plein saut, sans intermédiaire.

Faire ped bourdoun, tenir pied à boule, être assidu à son travail.

Ped batre, gagner au pied, s'enfuir.

PED, s. m PEC, PES, gén. *Pedis*, lat. *Piede*, ital. *Pie*, esp. *Pè*, port. *Pe* et *Peu*, cat. Pied, partie du corps sur laquelle les animaux marchent.

Éty. de *Ped*, R. v. c. m.

Le pied, dans l'homme est formé de 26 *os; il se divise en trois parties qui sont :*

LE TARSE, ou partie qui s'articule avec la jambe et avec le métatarse.
LE MÉTATARSE, qui est entre le tarse et les orteils.
LES ORTEILS, V. *Arteou*.

La partie supérieure du pied se nomme *dos*, l'inférieure, *plante*, et la postérieure *talon*.

Le pied est sujet à quelques maladies particulières qu'on nomme :

CORS. V. *Agassin*.
DURILLON, callosité qui se formé à la plante des pieds de ceux qui ont marché pendant longtemps.
OIGNON, tumeur œdémateuse placée sur les nœuds des orteils.
ENGELURES. V. *Tignas*.

Faire lou ped, saluer en traînant le pied par derrière.

Tirar lou ped, boiter, *pedem trahere*, lat.

Dounar leis peds à un enfant, vêtir un enfant, lui donner la première robe.

Faire peds et mans à ce que l'on dis, broder son récit.

Troubar sabata à soun ped, trouver chaussure à son pied.

Mettre sous leis peds, cacher, oublier, une insulte, assoupir une affaire.

Mettre ped sur banc, en terme de marine, c'est mettre le pied sur le petit banc qui est devant le siége des rameurs, pour faire plus de force; et fig. travailler avec ardeur.

Virar de ped en autre, d. bas lim. changer le sens de ce qu'on a dit.

Gagnar doou ped, Tr. gagner au pied, s'enfuir.

Prendre ped, on le dit de la neige qui tombe, quand elle commence à couvrir la terre.

Anar d'à ped, aller à pied.

Estre en ped, être en bonne voie, réussir dans son métier.

Faire un ped de porc, il a fait chape chute, un pas d'écolier.

Anar, marchar, estre sur un grand ped, être sur un grand pied dans le monde.

Cette façon de parler tient à une mode que Charles VI, abolit, et qui consistait à porter des souliers nommés *polaine* ou *poulanie*, parce que la mode en était venue de Pologne, dont la pointe était d'autant plus longue que le rang de l'individu était plus élevé; longue de six pouces pour les particuliers, elle l'était d'un pied pour les gens riches et de deux pieds pour les princes, qui marchaient, comme on voit, sur un grand pied.

PED, s. m. PE, PET. Pour montagne, colline, mamelon. V. *Mountagna* et *Puech*.

Dérivés les noms de lieu : *Ped-d'escalas*, *Ped-sant-clar* et *Ped-couguou*.

PED, s. m. Pied, se dit encore, des traces qu'une bête fauve laisse. V. *Peada*, du bas d'un arbre, d'une montagne, d'un mur, des supports d'une chaise, d'une table, de la partie d'un lit qui est opposée au chevet, etc.

Dounàr de ped à une muralha, donner du talus à un mur, à un pieu, etc.

PEDA, s. f. vl. Dans les anciens actes, ce mot équivaut à *quartier d'une ville*, et chez les troubadours cheville, mots ou phrase inutile dans un vers.

PEDAGNA, s. f. (pedâgne). Pédagne, appui sur lequel posent les pieds des forçats qui rament.

Éty. de *ped*, pied, et de *Agna*, v. c. m. et *Ped*, R.

PEDAGO, vl. *Pedagog*, cat. V. *Pedagogo*.

PEDAGOGO, s. m. (pedagógue); *Pedagogo*, ital. esp. port. *Pedagog*, cat. Pédagogue, celui qui enseigne les enfants; précepteur.

Éty. du lat. *pædagogus*, m. s.

PEDALA, s. f. (pedále); *Pedale*, ital. *Pedal*, port. Pédale, gros tuyau d'orgue, touche mue par le pied, pièce d'un tour sur laquelle on pose le pied, pour le faire tourner.

Éty. de l'ital. *pedale*, formé de *ped*, pied. V. *Ped*, R.

PEDALAGNA, s. m. Nom qu'on donne, à Grasse, aux langes des enfants, et probablement à ceux de laine. V. *Pedas-lani*, dont *pedalagna* n'est qu'une altération. V. *Peç*, R.

PED'ANCRA, Garc. V. *Ancoula*.

PEDANT, s. m. (padán); *Pedante*, ital. esp. port. Pedant, homme d'une présomption babillarde, qui fatigue les autres par l'affectation de son style et de ses manières; instituteur vain, minutieux et tranchant.

Éty. du grec παῖς (pais), enfant, qui enseigne les enfants.

PEDANTARIA, s. f. f. (pedantarie); *Pedanteria*, ital. esp. port. Pédanterie, vice du pédant.

PEDANTESQUE, ESCA, adj. (pedantèsque, èsque); *Pedantesco*, ital. esp. port. Pedantesque, qui tient du pédant.

PEDANTISME, s. m. (pedantisme); *Pedantismo*, esp. port. Pédantisme, caractère et manières du pédant.

PEDAS, s. m. (pedás) : DRAPEL, ESTIGEA, BALLEN. *Pedaço*, port. *Pedas*, cat. Vieux linge propre à panser les plaies, lambeau d'étoffe.

Éty. de la basse latinité *petacia*. V. *Pec*, Rad.

PEDAS, s. m. DRAPEL, PEAS, PANEL. Lange, couche, drapeau d'un enfant.

Éty. du grec παιδικος (paidikos), qui convient aux enfants, ou de la basse latinité *petacia*. V. *Pec*, R.

Pedas de tela, couche ou drapeau.

Pedas lani ou d'estofa, lange.

PEDAS, s. m. vl. Cheville, remplissage dans une phrase.

PEDASSADA, s. f. (pedassáde); PEASSAU. Plein un maillot, en parlant des excréments dont un enfant à la mamelle a rempli son maillot.

Éty. de *pedas* et de *ada*. V. *Peç*, R.

PEDASSAGI, s. m. (pedassádgi); PETASSAGE. Rapiécetage, l'action de rapiéceter.

Éty. de *pedas*, pièce, et de *agi*, l'action de mettre des pièces. V. *Peç*, R.

PEDASSAR, v. n. vl. Remplir ses écrits de chevilles, faire du remplissage.

PEDASSAR, v. a. (pedassá); PETASSAR, PEDAÇAR, REBILHAR, BOURDASSAR. *Rappezzare*, ital. *Pedazar*, esp. Rapiécer et rapetasser, racommoder, mettre des pièces pour couvrir les trous et les déchirures du linge et des vêtements; fig. rabiller, rectifier, justifier.

Éty. de *pedas*, pièce, et de l'act. *ar*, litt. mettre une pièce. V. *Peç*, R.

PEDASSAT, ADA, adj. (pedassá, áde). Rapetassé et rapiécé. V. *Platelat*.

Pourtan leis coudes pedassats,
Leis capeous quatre fes refats,
Et leis brayas viradas,
Leis basses soun descourdurats,
Leis sabatas estrassadas.
J. M. Pr.

PEDASSOUN, s. m. (pedassóun); *Pedacinho*, port. Pièce destinée à rapiécer ce qui est déchiré ou percé; petit maillot.

Éty. Dim. de *Pedas*, v. c. m. et *Peç*, R.

PEDASSOUN, s. m. Un des noms du bouillon blanc, plante. Garc. V. *Boulhoun-blanc*.

PEDASSUSA, s. f. (pedassúse). Ravaudeuse, celle qui rapièce, qui racommode les hardes trouées ou déchirées. Garc.

PED-BLANC, On donne ce nom aux chevaux, qui ont une tâche de poils blanc à leurs pieds.

PED-BLANC, s. m. (pè-blán). Plein pouvoir, carte blanche, faculté donnée à quelqu'un d'agir selon sa volonté. Garc.

On dit, *a lous peds-blancs*, pour dire que quelqu'un a le droit, la permission de passer partout.

PED-COUQUET, s. m. (pè-couqué): COUROUMBET, CHAMBA-TENGUETA, PED-RANQUET, PED-CAUQUET, A S'ESCAPELETA, PARRANQUET, PED-GANCET, ANAR OU SAUTAR A PED-COUQUET. Sauter à cloche pied, c'est-à-dire, en se tenant sur une seule jambe.

A ped couquet *se fa pas grand journada.*
Prov.

PED-D'ANO, s. m. Pas-d'âne, sorte de mors de bride.

PED-D'ARAIRE, s. m. Age, timon.

PED-D'AUCA, s. m. Pied d'oie.

PED-D'AUQUETA, s. m. Pied-de-canne; racines d'un arbre qui jettent beaucoup de branches filamenteuses. Ach.

PED-D'AUZEL, s. m. (pè-d'aouzèl). Nom que porte, à Toulouse, l'ornithope délicat, *Ornithopus perpusillus*, Lin. petite plante de la famille des Légumineuses, qu'on trouve dans les lieux sablonneux.

Éty. *Ped d'auzel*, pied-d'oiseau, est la traduction du latin *ornithopus*, on le donne aussi à l'ornithope scorpioide. V. *Amaroun.*

PED-D'AY, s. m. (pè-d'aï). Pied-d'âne, espèce d'huitre.

PED-DE-BICHA, s. m. Pied-de-biche, support en forme de pied de biche; barre pour fermer une porte; espèce de marteau; instrument de dentiste.

Éty. A cause de sa forme.

PED-DE-BIOU, s. m. (pé-dé-bióu), ou DE BIOOU, dl. Nom d'une espèce de figue peu délicate, la grosse violette plate.

PED-DE-BUGADA, s. m. (pè-de-bugáde). Selle, sorte de trépied, ordinairement d'une seule pièce, sur lequel les lessiveuses élèvent le cuvier. Avr.

PED-DE-CABRA, s. m. *Ped-de-cabra*, cat. *Pie de cabra*, esp. Pied-de-chèvre; pièce de la machine appelée chèvre; petit levier; instrument d'imprimeur.

PED-DE-CAT, s. m. PED DE GAT, PED DE CHAT. Pied de chat, *Gnaphalium dioicum*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères, commune dans les pelouses de la Haute-Provence. V. Gar. *Elichrysum montanum*, p. 157.

Éty. Sa fleur a quelque ressemblance avec la patte du chat.

PED-DE-CHAT, s. m. V. *Ped-de-cat.* A Seyne, on donne aussi le nom de *ped-de-chat*, à la vulnéraire. V. *Gealassouns.*

PED-DE-DIOU, s. m. Nom qu'on donne, à Allos, à l'hisorc noir. V. *Maneta.*

Éty. Ainsi nommée parce que la bulbe de cette plante est palmée ou divisée en trois ou quatre doigts qui la font ressembler à un pied ou à une main

La bulbe de l'année est blanche et c'est celle qu'on nomme *ped-de-diou*, l'ancienne est noire, c'est le pied-du-diable.

PED-FOURCHUT, s. m. *Peu forcad*, cat. Pied-fourché, droit d'entrée, imposé dans les villes, sur les bêtes qui ont le pied fourchu, tels que les bœufs, les moutons, etc., qu'on tue hors de la boucherie.

PED-DE-GAU, s. m. ou DE GEAU. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, à la grande marguerite. Voy. *Margarideta granda.*

PED-DE-GOURDA, s. m. (pè-dé-gourde), dl. V. *Ped-touert.*

PED-DE-LEBRE, s. m. (pè-dé-lèbré); GROSSA-TESTA, CO-DE-GARRI. Nom languedocien du dactyle pelotonné, *Dactylis glomerata*, Lin. plante de la famille des Graminées, qui, comme le pissenlit, s'accommode de tous les climats, et de toutes les situations; elles croissent l'une et l'autre au bord de la mer et je les ai retrouvées à 3,000 mètres d'élévation, ce sont des cosmopolites végétaux.

Éty. L'épillet de cette plante ramassé en tête et tourné d'un seul côté, ressemble à la patte d'un lièvre, d'où son nom.

PED-DE-MOUSCA, s. m Pied-de-mouche, traits d'écriture mal formés; caractère d'imprimerie qui indique les renvois, ¶.

PED-DE-MULA, s. m. (pè-dé-múle). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au nénuphar jaune, *Nymphœa lutea*, Lin. plante de la fam des Papavéracées, que l'on trouve dans les étangs.

Éty. A cause de la forme de ses feuilles.

PED-DE-PERDRIS, s m Nom qu'on donne à l'érodier ou geranion, bec de grue, *Geranium ciconium*, Lin. *Erodium ciconium*. Willd, plante de la fam. des Géraniées, commune le long des chemins et dans les champs de la Prov. Mérid. V. Gar. *Geranium cicutœfolio* et *Acû longissimâ*, p. 207.

PED-DE-PERDRIS, s. m. A Volonne, Basses-Alpes, on donne ce nom à plusieurs espèces de clavaires.

PED-DE-PORC, s. m. PED-DE-POUERC. Cric, terme de charretier, Garc.

Faire un ped de pouerc en quauqu'un, jouer un mauvais tour à quelqu'un, lui manquer de parole.

PED-DE-POUERC, Se dit aussi d'une pince. V. *Pauferre.*

PED-DE-POUL, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au panic pied-de-coq, *Panicum crus galli*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune dans les champs.

Éty. Son épi ressemble un peu à un pied de coq.

PED-DE-POULA, s. m. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le trèfle puant. V. *Balicot fer*; et à Larche, arrondissement de Bacelonnette, le trèfle des Alpes, *Trifolium alpinum*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les pelouses des hautes montagnes.

Éty. Les trois folioles qui composent la feuille de ces plantes, longues et étroites, représentant assez bien le pied d'une poule, d'où son nom.

PED-DE-REY, V. *Pied.*

PED-DE-RODA, s. m. Chaise de roue, deux jumelles où la roue est posée, avec une manivelle pour la tourner, t. de coutelier.

PED-DE-ROUMI, s. m. impr. PEI-DE-ROUMI. Nom qu'on donne, dans plusieurs endroits de la Basse-Provence, à l'asperge à feuilles aiguës. V. *Aspergea sauvagea.*

Éty. Ainsi nommée parce qu'elle croît au pied des ronces, *roumi.*

PED-DE-SANT-JEAN, s. m. Nom qu'on donne, à Digne, au chèvre-feuille. V. *Sabatoun.*

Éty. de *Ped*, montagne.

PED-D'ESCALA, s. f. (pè-d'escále); PED-D'ESCHALA. Tour d'échelle, espace de terrain qui est nécessaire pour appuyer l'échelle, lorsqu'il faut réparer un bâtiment.

PED-DESCAUS, s. m. (pé-descáous). Pied-nu; un va-nu-pieds.

Éty. de *ped*, pied, et de *descaus*, déchaussé.

Leis penitents van à peds nus à la proucession, les pénitents vont nu-pieds aux processions.

Camina à peds descaus, il marche ou il va pieds-nus.

Les paysans languedociens n'appellent le loup par superstition, que par le nom de *pe-descaus*

PED D'ESTAL, s. m. PED-D'ESTAU. *Pedestal*, cat. esp. *Piedestallo*, ital. Piédestal, support d'une colonne, d'un pilastre, d'une statue.

PED-DRECH, s. m. (pé-dréih): *Peudret*, cat. Pied-droit, jambage d'une baie de porte ou de croisée; il comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinçon.

PED-DRECH, s. m. (pé-drétch); *Peudret*, cat. Pointal, toute pièce de bois qui, mise en œuvre à plomb, sert d'étaie aux poutres qui menacent ruine, ou à d'autres usages. On le nomme *étaie*, *étançon*, lorsqu'il est destiné à soutenir un mur, des terres, etc.

PED-DRECH-DE-L'ENTREMUYA, s. m. Machine qui sert à donner, ou distribuer du grain aux pigeons.

PEDEN, adj. d. d'Arles. Sale, malpropre.

Ce mot paraît venir de *pœdor*, *oris*, saleté, et être tiré du grec παῖς (pais), παιδος (paidos), enfant; *pœdor* signifiait, dans l'origine, la malpropreté ordinaire aux enfants. Ce mot peut n'être aussi qu'une altération de *pudent.*

PEDENENSA, s. f. vl. V. *Penitenci* et *Pen*, R.

PEDEROT, s. m. d. béarn. Petit-pied. V. *Petit* et *Ped*, R.

PEDESTAI, (pedestáï), et

PEDESTAL, s. m. (pedestál); *Piedestallo*, ital. *Pedestal*, esp. port. Piédestal, support isolé avec base et corniche, qui soutient une statue, une colonne, un vase, un candélabre, etc.

Éty. de *ped* et de *estal*. V. *Ped*, R.

On nomme piédestal:

DOUBLE, celui qui soutient deux colonnes.

EN ADOUCISSEMENT, celui dont le dé ou le tronc est en gorge.

EN BALUSTRE, celui dont le profil est contourné en manière de balustre.

EN TALUS, celui dont les faces sont inclinées.

FLANQUÉ, celui dont les encoignures sont flanquées de quelque corps

IRRÉGULIER, celui dont les faces sont cintrées par la sujétion de quelque corps, et dont les angles ne sont pas droits.

ORNÉ, celui dont les tables en saillie sont enrichies de bas reliefs, chiffres, armes, etc.

PEDESTAL, s. m. (pedestál). Piédestal, c'est un corps carré avec base et corniche, qui porte la colonne, ou qui lui sert de soubassement.

Éty. de *ped*, pied, et du grec στύλος (stulos), colonne. V. *Ped*, R.

Dans un piédestal on nomme :

BASE, la partie inférieure.
CORNICHE, la partie supérieure.
DEZ ou DÉ, la partie carrée qui est entre la corniche et la base.

Voyez, pour les proportions, au mot *Coulouna*

On donne le nom de piédouche, à une petite base ronde ou carrée, qui sert à porter une figure ou un buste.

PEDESTRE, ESTRA, adj. (pedèstré, èstre); *Pedestre*, ital. esp. port. cat. Pédestre, statue pédestre, qui pose sur ses pieds.

Éty. du lat. *pedestris*, m. s. V. *Ped*, R.

PED-GANCET, d. m. V. *Ped-couquet*.

PEDILHAR, s. m. PEZILHAR, PEZILLAR. Pôle, le pôle du monde.

PEDIN, s. m. d. béarn. Dim. de *ped*, petit pied. V. *Petet* et *Ped*, R.

PED-JAUNE, s. m. (pé-djáuné). Nom qu'on donne, à Berre, au garot.

PEDOLLOS, adj. vl. Pouilleux. Voy. *Peoulhous* et *Ped*, R.

PEDOUEYRA, s. f. (pedouèïre), d. lim. Vessie. V. *Boufiga*.

PEDOUN, s. m. (pedóun); PIETOUN. *Pedone*, ital. *Peon*, esp. *Peão*, port. *Peo* et *Penon*, anc. cat. Pédon, courrier à pied, homme qu'on envoye pour en appeler un autre.

L'avem mandat un pedoun, nous lui avons envoyé un exprès.

Éty. du grec πεζός (pézos), qui va à pied, ou de πέδον (pédon), terre, qui marche sur la terre; pédestre. V. *Ped*, R.

PEDIR, v. a. vl. Demander.

Éty. de l'esp. *pedir*, m. s.

PED-NEGRE, s. m. Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à la mésange charbonnière, V. *Testa-negra;* au motteux, V. *Cuou-blanc;* et à la *motacilla rubicola*, V. *Blavet*.

PED-NEGRE, s. m. Un des noms lang. du cul-blanc ou motteux. V. *Cuou-blanc*.

PED-RANQUET, dl. V. *Ped-couquet*.

PED-REDOUN, s. m. (pé-redóun). Nom qu'on donne, dans le Var, à la marouette, selon M. Noyou.

PEDRE-MESCAP, expr. adv. vl. Se méprendre, se tromper.

PEDRILHA, s. f. (pedrille); PEDRIA. Penaillon, guenille, haillon; pied plat, homme méprisable. Garc.

PEDRILHA, s. f. (pedrille). Pied-plat, gens du petit peuple, gueux ramassés.

Éty.?

PED-ROUGE, s. m. (pé-róudgé). Un des noms du chevalier aux pieds rouges. Voy. *Cambet*.

PED-ROUSSET, s. m. Tringa cocorli, oiseau de passage. Garc.

PEDRUSCADA, s. f. vl. Grêle.

PED-SUS-FIELHA, s. f. (péd-sus-fiéille), dl. Terme de sorcellerie et formule dont on croit que les sorciers se servent pour aller au sabat. On a prétendu qu'en mettant le pied sur la crémaillère et prononçant ces mots, ils disparaissaient par le tuyau de la cheminée et qu'ils se trouvaient au sabat d'un seul bond.

On dit proverbialement *ped-sus-fielha*, pour disparaître promptement comme les sorciers.

Lou traite deloyal aura fa pe-su-fielio.
Bergoing.

PED-TERROUS, s. m. (pè-terróus); PE-TERROUS. Pied-poudreux, terme de mépris par lequel on désigne un paysan. Avr.

PED-TOUERT, s. m. (pé-touér); PED-DE-GOURDA. Pied-bot, pied de forme ronde ou mal tourné.

PEE

PEE ou PIE, s. m. (péé ou pié). Trousseau de chanvre ou matteau qu'on divise en *blestouns*, pour filer.

PEE, s. m. d. béarn. Pied. V. *Ped*, R.

PEES, s. m. anc. béarn. Poids. V. *Pes*.

En tout bearn no habera que un peês *et una mesura qui seran lôs de morlaãs.*
Fors et Cost. de Béarn.

PEF

PEFOU, dl. V. *Pefoun*.

PEFOUN, s. m. (pefóun), dl. PEFOU. Bon drille, bon compagnon, Doujat.

PEFOUNAR, v. n. (pefouná); PEFOUNEGEAR. dl. Donner du bon temps, Doujat.

Éty. de *pefoun* et de *ar*.

PEFOUNARIA, s. f. (pefounarie), dl. Raillerie, plaisanterie, bouffonnerie, Doujat.

Éty. de *pefoun* et de *aria*.

PEFOUNEGEAR, V. *Pefounar*.

PEG

PEG, radical dérivé du grec πεύκη (peukê), résine de picea, de mélèse; ou de πίσσα (pissa), poix.

De *peuke*, par apoc. et suppr. de *u*, *pek*, et par le changement du *k* en *g*, *peg;* d'où : *Peg-a*, *Peg-adour*, *Peg-ar*, *A-pegar*, *Ram-pegar*, *Em-pegar*, *Des-pegar*, *Peg-as*, *Pegass-oun*, *Peg-at*, *Em-pegat*, *Peg-ot*, *Peg-oum-ar*, *Peg-oum-as*, *Peg-oun*, *Peg-ous*, *Peg-our-ier*, *Pegu-eta*, *Pegu-iera*, *Pegu-et*, *Pegoul-egear*, *Em-pegouire*, *Des-peg-ouire*.

De *peg*, par le changement du *p* en *b*, *beg;* d'où : *Beg-oum-ard*.

PEG, s. f. anc. béarn. Feuille.

Si la scriptura no contien que una peg *de pargamy.*
Fors et Cost. de Bearn.

PEGA, s. f. (pégue); *Pece*, ital. *Pega*, cat. esp. *Pez*, port. *Pix*, lat. *Pech*, all. *Pek*, flamand. Poix, substance, résineuse, provenant : la blanche ou jaune, de la térébenthine épaissie, et la noire, du mélange de plusieurs produits de cette même substance altérée par le feu.

Éty. du grec πίσσα (pissa), ou du rad. *Peg*, et de la term. fem. *a*, ou de πεπηγα (pepêga), parf. moy. ou passif de πεγυνυμί (pegumini), attacher, fixer. Thomas.

La poix donne au vin un goût de vieillesse que les anciens avaient su déjà lui procurer par ce moyen.

Negre coumo la pega, noir comme de l'encre ou comme du jayet.

PEGA, s. f. méconium, excrément noir et gluant que rendent les enfants nouveaux-nés.

Éty. De la ressemblance qu'a cette matière avec la poix noire. V. *Peg*, R.

PEGA, s. f. On le dit d'une personne lente dans ses actions, ou même d'un individu ivre : *Es pega*, parce qu'une personne ivre ne peut plus se remuer et semble collée avec de la poix; on le dit encore pour nuit close : *Es pega*, il fait noir comme poix.

PEGA, s. f. dl. l'asphalte, bitume minéral.

Éty. V. *Peg*, R.

Roc de la pega, rocher bitumineux, rocher d'où dégoutte de l'asphalte; tels sont ceux qui sont près de Servas et d'Auzon, aux environs d'Alais.

PEGA, dl. V. *Pegal*, *Pegas* et *Peg*, R.

PEGA, s. f. vl. PEJA. Résine, poix, colle, glu. V. *Pega*, *Resina*, *Cola* et *Visc*.

PEGA, s. et adj. vl. Niaise, sotte.

PEGA-DE-BOURGOUGNA, s. f. (pegue-de-bourgóugne). Poix blanche, poix de Bourgogne, suc résineux de plusieurs espèces de pins, lorsqu'on en a extrait la térébenthine.

PEGA-NEGRA, s. f. Poix noire, suc résineux que l'on prépare au moyen de la combustion étouffée de différents débris résineux, qui proviennent de la confection de la poix blanche, de la térébenthine, du galipot, etc. C'est celle que les cordonniers emploient pour poisser leurs ligneuls.

PEGADOUR, s. m. (pecadóu); MARCA. Marque de fer ou de bois, formée ordinairement de la lettre initiale du propriétaire, dont on empreint, avec de la poix, le dos des bêtes à laine, pour les reconnaître.

Éty. de *pega* et de *our*. V. *Peg*, R.

PEGAIROS, adj. vl. Marchand, fabricant de poix. V. *Peg*, R.

PEGAL, s. m. (pegá); PEGA, PEGAU. Un broc, un pot de vin, mesure de Toulouse, pesant huit livres. V. *Dourga*.

PEGAMENT, adv. vl. PEGAMEN. *Pegament*, anc. cat. Sottement, niaisement, bêtement.

PEGAR, v. a. (pegá); PEGOULEGEAR, EMPEGAR, ENDIMAR. *Pegar*, cat. esp. port. Poisser, enduire de poix; goudronner; attraper, tromper, Aub.

Éty. de *pega* et de la term. act. *ar*, ou du lat. *picare*. V. *Peg*, R.

Pegar l'aver, lou bestiari, poisser les brebis, le bétail, les marquer avec de la poix.

PEGAR, v. n. Rendre le méconium, en parlant des enfants nouveaux-nés. V. *Peg*, R.

PEGAS, s. m. (pegás), dl. PEGOUMAS, d. bas lim. Se dit de tout ce qui est brouillé, mêlé, embrouillé. V. *Peg*, R.

PEGASO, s. m. (pegáse); PACOULET. *Pegaso*, ital. esp. port. *Pegas*, cat. Pégase, cheval ailé, souvent célébré par les poëtes; c'est lui qui, sur le mont Hélicon, fit, d'un coup de pied, sourdre la fontaine Hippocrène.

Ėty. du lat. *pegasus*, dérivé du grec πηγη (pêgê), fontaine, en mémoire de celle qu'il fit sourdre; d'où πήγασος (pegasos),

PEGASSOUN, s. m. (pegassóun), dl. Petit emplâtre de poix.

Éty. de *pegas* et du dim. *oun*. V. *Peg*, R.

C'est aussi un terme injurieux par lequel on désigne un cordonnier.

PEGAT, s. m. (pegá). Nom d'une mesure du vin qui contient, à Toulouse, huit livres pesant.

Éty. Ce mot est celt. selon M. Astruc.

PEGAU, s. m. (pagáou), dl. Vase où l'on fait couler le vin qu'on soutire.

Éty. du grec πήγη (pêgê), source, fontaine, ou plutôt de πηγαζω (pegazô), répandre. Thomas.

PEGE, s. m. (pègé). Le tronc des arbres. V. *Peroun*.

En vl. poitrine, estomac. V. *Pies* et *Peitrina*.

PEGE, s. m. vl. Crépi, badigeon, parement, revêtement.

PEGE, s. m. vl. V. *Peich*.

PEGER, vl. V. *Peger*.

PEGERS, adv. vl. Pire.

PEGIN, s. m. (pedgin); PUGIN, CHARPIN, CHAGRIN, MOURBIN, PIGIN, PAGIN, CHARRIN. Tristesse, chagrin, ennui, mélancolie, inquiétude dont on ne peut déterminer la cause.

Éty. du grec πένθος (penthos), deuil, tristesse, désolation.

PEGINAR, v. n. (pedginá); PUGINAR, PAGINAR. Se livrer au chagrin, à l'ennui, à l'inquiétude.

Éty. de *pegin* et de la term. act. *ar*.

PEGINOUS, OUSA, OUA, adj. (pedginóus, óuse, óue); PUGINOUS, CHARPINOUS, BOURINOUS, PAGINOUS. Sujet au chagrin, à l'ennui.

Éty. de *pegin* et de *ous*.

PEGNE, s. m. (pégné), dg. Peigne. V. *Pigna*, *Penchi* et *Pench*, R.

PEGNER, v. a. vl. PEIGNER, PENHER, PEINHER, PENCHER. Peindre, farder. V. *Pintar* et *Pint*, R.

PEGNORA, s. f. vl. PENHORA, PIGNORA, PEINORA, PENH, PENHORAMEN. *Penyora*, cat. *Penhora*, port. Gage, assurance, saisie, nantissement, promesse.

Éty. du lat. *pignoris*, gén. de *pignus*, m. s. V. *Pign*, R.

PEGNORAMENT, s. m. vl. PEINORAMENT, PENHORAMEN. Engagement, action d'hypothéquer, gage, nantissement.

Éty. de *pegnora* et de *ment*. V. *Pign*, R.

PEGNORAR, v. a. vl. PEINORAR, PIGNORAR, PENHORAR. *Pengorar*, anc. cat. *Penhorar*, port. *Pegnorare*, ital. Saisir, mettre en gage, nantir, appeler en garantie; mettre à l'amende.

Éty. du lat. *pignerare*, m. s. V. *Pign*, R.

PEGOT, s. m. (pegó); GROULIER, SABATIER, PEGOURIER. Terme de mépris par lequel on désigne les mauvais cordonniers, les savetiers.

Éty. de *pega*, poix, à cause de l'usage continuel que les cordonniers en font; ou du grec πισυγγοι (pisuggoi), savetier. V. *Peg*, Rad.

PEGOT, V. *Rouchassier*.

PEGOT, s. m. d. arl. Torche. V. *Pegoun* et *Peg*, R.

PEGOTARIA, s. f. (pegoutarie); PEGOUTARIA. Le corps des cordonniers, en t. de mépris.

PEGOULEGEAR, Avr. PEGOUREGEAR. V. *Pegar* et *Peg*, R.

PEGOUMAR, et

PEGOUMARS, s. m. (pegoumárs). Enchiffrènement ou rhume occasionné par une trop longue exposition au soleil, particulièrement au mois de mars.

Éty. de *pegoun*, emplâtre, et de *mars*. V. *Peg*, R.

Lou souleou de mars
Laissa lou pegoumars. Prov.

PEGOUMAS, s. m. (pegoumás); PEGAS. Emplâtre de poix; torchon; personne maussade, sotte; rhume opiniâtre.

Éty. de *pegoun*, augm. de *pega* et du péj. *as*, gros emplâtre de poix. V. *Peg*, R.

PEGOUN, s. m. (pegóun); PEGOT. Flambeau ou torche enduite de poix qu'on allume pour s'éclairer.

Éty. de *pega*, poix, et de l'augm. *oun*. V. *Peg*, R.

PEGOUN, OUNA, adj. (pegoún, óune). Importun, une; fâcheux, ennuyeux. V. *Pega* et *Peg*, R.

PEGOUREGEAR, Garc. V. *Pegouriar*.

PEGOURIAR, v. n. (pegouriá); PEGOUREGEAR. Etre gluant comme de la poix. Garc.

PEGOURIER, s. m. (pegourié). Ouvrier qui travaille à l'extraction de la poix. Voy. *Pegot*.

Éty. de *peg*, poix, et de *ourier*, ouvrier. V. *Peg*, R.

PEGOUROUS, OUSA, adj. V. *Pegous* et *Peg*, R.

PEGOUS, OUSA, OUA, adj. PEGOUROUS, RAMPEGOUS, GLAPI. *Pegadico*, port. Poissé, gluant, tenace comme de la poix, et fig. fâcheux, importun.

Éty. de *pega*, poix, et de la term. *Ous*, v. c. m. qui est de la nature de la poix. V. *Peg*, R.

Roquefort, dit que dans le sens d'importun, ce mot est dérivé de *pejus*, lat. mais il se trompe; c'est de poix qu'il vient, parce que d'un homme tenace, importun, on ne peut pas plus se débarrasser que de la poix.

PEGOUSA, s. f. (pégóuse), et par sync. PEGOUA. Nom qu'on donne, en Provence, et en Languedoc, à la pégouze: *Solea ocellata*, de Rondelet; *Solea peguza*, Dict. Sc. Nat. et *Pleuronectes peguza*, Lacép. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Hétérosomes (à corps dissemblable), qu'on trouve dans la Méditerranée.

Éty. de *pega*, poix, et de la term. *Ousa*, v. c. m. qui est de la nature de la poix, parce que ses écailles adhèrent tellement à la peau, qu'elles y paraissent fixées avec de la poix. V. *Peg*, R.

PEGUA, s. f. vl. *Peguea*, cat. Poix. V. *Pega* et *Peg*, R.

Pegua-gent, sotte gent.

PEGUA-ROCHA, nom de lieu. vl. Puy-la-Roque.

PEGUE, EGA, adj. (pégùé, égue), d. de Barcel. Ivre mortel. V. *Empegat*, *Enubriat* et *Peg*, R.

PEGUEIAR, v. n. vl. PEGUEJAR. Niaiser, divaguer, déraisonner.

PEGUESAR, v. n. vl. Être sot. V. *Pec*, Rad.

PEGUESSA, s. f. vl. PEGUEZA. Sottise.

Éty. de *pei*, *pega*, sot, sotte, et de *esa*, action d'un sot. V. *Pec*, R.

PEGUET, s. m. d. béarn. Emplâtre.

Éty. de *pega* et du dim. *et*, parce que la poix entre dans la composition des emplâtres. V. *Peg*, R.

PEGUET, s. m. Dans l'ancien dialecte de Carpentras, ce mot désignait la huppe, oiseau. V. *Petuga*.

PEGUETA, TIRA LA, (tire la peguéte). Nom par lequel on désigne ironiquement, un savetier en Languedoc.

Éty. de *pega* et *tira la*, tire la poix. Voy. *Peg*, R.

PEGUEZA, s. f. vl. *Peguesa*, anc. cat. Sottise, niaiserie, bêtise.

PEGUIERA, s. f. (peguiére). Fabrique de poix, lieu où l'on recueille et prépare la poix dans une forêt.

Éty. de *pega* et de *iera*. V. *Peg*, R.

PEGUILHETA, s. f. anc. béarn.

Per cargue de pequillhete, *quoate diners morlaas*. Priv. et Régl. du Pays de Béarn.

PEGULHIERA, s. f. vl. lim. PEGULHIEYRA. Dot.

PEGZ, vl. Poix. V. *Pega*.

PEH

PEH, s. m. vl. V. *Peit*.

PEI

PEI, s. m. vl. Nom du *P*.

Pei gresc, P grec.

PEI, PIEI et **PUIS**, adv. de temps (péi, piéi et púi); PIOI, PUCH, APEI, PEY, PEISSES, PREISSA, APEISSAS, PUEI, PUIS. *Poi* et *Poscia*, ital. *Despices*, esp. *Depois*, port. Puis, ensuite, après, tantôt.

Éty. du lat. *post*, m. s.

Cet adverbe doit toujours précéder en français, le verbe auquel il se rapporte, exprimé ou sous-entendu.

Fau que fassi aquot, l'anarai pei, Trad. il faut que je fasse cela, puis j'y irai ou bien j'y irai ensuite, mais non *j'y irai puis*, provençalisme très-commun.

Au farem pei, Trad. nous le ferons ensuite et non *puis*.

PEI, Pour monticule, élévation. V. *Puy*.

PEI, s. m. d. lim. Poids. V. *Pes*.

PEI, s. m. (pèi). Poisson, V. *Peissoun*, dont *pei* est une contraction. V. *Peissoun*, R.

PEI-D'AMERICA, s. m. Nom nicéen du stromatée paru, *Stromateus paru*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères (à toutes nageoires).

On donne le même nom dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, à la baliste vieille. V. *Fanfre*.

Dans son Hist. Nat. de Nice, M. Risso, donne le même nom à la *Diana semilunata*, et au chœtodon bridé, *Chœtodon capistratus*, Lin. Gm. poisson.

PEI-ANGE, s. m. ANGE, ANGI. *Angel*, esp. L'angelot ou ange de mer, *Squalus squatina* Lin. *Squatina lævis*, Cuv. *Squatina vulgaris*, Risso, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée où il atteint la longueur de 2 mètres et le poids de 75 kil. environ.

Éty. Le développement de ses nageoires pectorales, qui les fait ressembler à des ailes d'ange, lui a fait donner le nom qu'il porte.

La peau de ce poisson est très-employée dans les arts; elle sert à polir les corps durs, à garnir des étuis, à couvrir des fourreaux, etc.

PEI-D'ARGENT, s. m. *Meletta*, à Nice. L'argentine hautin, *Argentina sphyræna*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nues), dont la chair est assez bonne et qui atteint un décimètre de longueur.

Éty. Le nom de poisson d'argent lui a été donné à cause de l'éclat de ses écailles.

PEI-BARBABESC, s. m. Nom nicéen de l'ausonie de Cuvier, *Ausonia Cuviera*, Risso.

PEI-BLANC, s. m. Nom par lequel on désigne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux:

1° le Gymnètre Lacépède. V. *Argentin-gros*.

2° le Spare Osbeck, V. *Gora*. et

3° le Spare Caissoti. V. *Padreta*.

PEI-CAN, s. m. Squale Rondelet, *Squalus Rondeletii*, Risso, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée où il parvient au poids de dix myriagrammes, mais dont la chair est dure, d'un rouge pâle et très-indigeste, d'après M. Risso.

PEI-COI, s. m. (pèi-coï). Nom que porte, dans le département des B.-du-Rh. le spare, haffara. V. *Esperlin*.

PEI-ESCODE ou ESCOME, s. m. (pei-escódé ou escômé). *Lussi*, à Nice. Le spet, *Sphyræna spet*, Lac. *Esox sphyræna*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Siagonotes (à mâchoires remarquables), qui atteint quatre ou cinq décimètres de longueur.

PEI-ESPASA. s. m. V. *Emperour*.

Éty. Le mot *espasa*, épée, n'est que la traduction du mot grec ξιφιας (xiphias), par lequel les anciens désignaient le même poisson, à cause de l'espèce d'épée que représente son museau extrêmement allongé et tranchant.

PEI-FOURAN, s. m. Nom nicéen de leptère fétule, *Lepterus fetula*. Risso.

Éty. Les pêcheurs donnent le nom de *fouran* à ce poisson, selon M. Risso, parce qu'il ne s'approche jamais du rivage.

PEI-FOURCAT, s. m. Nom nicéen du *Malarmat*, v. c. m. et du péristidion chabrontère, *Peristidion chabrontera*, Risso, poisson du même genre que le précédent.

Éty. *Fourcat*, fourchu, à cause des deux espèces de cornes qu'il a au-devant de la tête et qui ressemblent un peu à une fourche.

PEI-JUDIOU, s. m. PEI-JUSIOU, PEI-LIMA ou MARTEOU. *Pesce martello*, dans la ligurie. Marteau ou squale marteau, *Squalus zygæna* Lin. *Zygæna vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la longueur atteint jusqu'à cinq mètres et dont le poids s'élève quelquefois à 500 kilogr.

On dit que le nom qu'il porte, en Provence, lui a été donné à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre un dessein qu'il a sur la tête et la coiffure que les Juifs portaient autrefois dans ce pays, selon Brochart, dans son Hierozoicon.

Les autres noms sont tous relatifs à sa forme, ζυγαινα (zugaina), en grec, signifie joug ou fléau; *Balance fish*, en anglais, poisson balance; *Pesce martello*, en italien, poisson marteau.

PEI-LIMA, s. m. (pei-lime). Un des noms toulonnais du poisson marteau. V. *Pei-judiou*.

PEI-DE-PASSAGI, s. m. Poisson de passage. on nomme ainsi ceux qui ne paraissent sur nos côtes qu'à des époques déterminées comme les maquereaux, les harengs, les thons, etc.

PEI-POUERC, s. m. PEI-PORC. Nom que portent, à Nice et dans quelques ports de la Provence, les:

Lépadogastère Govan, *Lepadogaster Govani*, Lacép. poisson de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Plécoptères (à nageoires réunies), dont la longueur ne dépasse pas trois décimètres.

Lépadogastère Wildenow, *Lepadogaster Wildenowii*, Risso, du même genre que le précédent, mais dont la taille n'est que d'un décimètre environ.

Lépadogastère réticulé, *Lepadagaster reticulatus*, Risso, du même genre que les deux précédents, atteignant à peine trois centimètres de longueur.

Callionyme flèche, *Callionymus sagitta*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), qui atteint la taille d'un décimètre

Éty. Le nom de *pouerc*, cochon, a été, je crois, donné à ces poissons à cause de la forme de leur tête qui a quelque ressemblance avec celle de l'animal de ce nom.

PEI POUERC, s. m. Est encore le nom que M. Risso donne dans son Hist. Nat.:

1° au lépadogastère bicilié, *Lepadogaster biciliatus*;

2° au lépadogastère de Brown, *Lepadogaster Brownii*;

3° au lépadogastère de Mirbel, *Lepadogaster Mirbelii*.

PEI RATA, s. m. (pèi-rate); PEI-RATOU. Nom nicéen du squale renard, *Squalus vulpes*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la chair est bonne et qui parvient jusqu'au poids de trente myriagrammes, selon M. Risso.

Éty. Le nom de *poisson souris*, lui a été donné tant à cause de sa couleur qu'à cause de la forme de sa tête.

PEI-DE-ROCCA, s. m. Nom commun à plusieurs espèces de poissons qui se tiennent habituellement dans les rochers. V. *Roucau*.

PEI-DE-ROUMI et PEI-DE-BOUESC, Nom qu'on donne, à la Ciotat, à l'asperge sauvage.

Éty. C'est une alt. de *Ped-de-roumi*, v. c. m. et *Aspergea-sauvagea*.

PEI-SALAT, s. m. (pèi-salá). Poisson salé, celui que l'on conserve dans la saumure ou tout simplement salé, par opposition à poisson frais.

PEI-SANT-PEIRE, s. m. TRUYA, ROTA, GAL, TRUESA. La dorée, la zée forgeron ou poisson saint Pierre, *Zeus faber*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Leptosomes (à corps mince), qu'on trouve dans la Méditerranée.

Éty. Le nom de poisson Saint-Pierre lui a été donné parce qu'on a cru que c'était un poisson de cette espèce que saint Pierre avait pris d'après le commandement de J.-C. pour tirer de sa bouche une pièce de monnaie qui devait leur servir à payer le tribut.

L'auteur de la Stat. du département des B.-du-Rh. dit t. 1, p. 801, que ce nom lui vient de ce que les pêcheurs croient trouver dans les os de sa tête, la forme de tous les instruments qui ont servi à la passion de J.-C. ce qui ne paraît pas avoir un rapport bien direct avec le nom de saint Pierre.

La chair de ce poisson est très-estimée.

PEI-SANT-PEIRE, s m. Est aussi le nom qu'on donne à Nice, selon M. Risso, Hist. Nat.

1° au lépadogastère de Jussieu, *Lepadogaster Jussiei*;

2° au lépadogastère de Balbis, *Lepadogaster Balbis*;

3° au lépadogastère olivâtre, *Lepadogaster olivaceus*;

4° au lépadogastère de Desfontaines, *Lepadogaster Desfontanii*;

5° au lépadogastère de Décandolle, *Lepadogaster Decandolii*;

6° au lépadogastère de Wildenow, *Lepadogaster Widelnowii*, Risso, poissons de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Plécoptères (à nageoires réunies).

PEI-SUVAREOU, s. m. Nom nicéen du citule de Bancks, *Citula Bancks*, Risso.

PEI-VOULANT, s. m. Un des noms du muge volant. V. *Lendola*.

PEICH, s. m. vl. PEIT, PIECH, PIET, PIEIT, PIT, PEGE. *Pit*, cat. *Pecho*, esp. *Peito*, port. *Petto*, ital. Pis, poitrine, estomac. V. *Pect*, Rad.

PEICHAIRE, et

PEICHAR, Aub. V. *Pescar* et *Pescaire*.

PEICHER, d. m. V. *Paisser*.

PEICHES, s. m. pl. d. m. (péichés). Pois. V. *Pesc* et *Pes*, R.

PEICHIOUL, s. m. (peitsióul), d. bas lim. Fusée. V. *Patelada* et *Sus-lou-couou*.

PEICHO, s. m. vl. Poisson. V. *Peissoun*, R.

PEICHONARIA, vl. V. *Peissounaria*.

PEICHOUN, s. m. (peichóun); d. m. et comp. V. *Peissoun*, ainsi que pour les composés.

PEICH-ROUGE, s. m. (pèï-róudgé). Nom qu'on donne dans le Départ. de l'Aude, au Cyprin-doré de la Chine. V. *Peissoun*, Rad.

PEICHS, s. m. vl. Poitrine. V. *Pect*, R.

PEICOULOUMBA, s. f. (peicoulóumbe); FLASCOPSARE. Nom qu'on donne, à Toulon, au tétrodon hérissé, *Tétrodon hispidus*.

PEIG, anc. béarn. Pied. V. *Ped* et *Ped*, Rad.

PEIGNER, vl. V. *Pegner.*

PEIGZ, adj. vl. Plus mal, pire.

PEIL, vl. V. *Pelh.*

PEILA, s. f. (pèile), dm. V. *Sartan* et *Pàten*, R.

PEILADURA, (peiladùre), dl. V. *Pasteladura.*

PEILARD, (peilá), dl. V. *Pastelar.*

PEILAT, Fermé au vérou. V. *Pastelat.*

PEILE, s. m. (pèilé), dl. Pour pène. V. *Pasteou.*

PEILLA, s. f. vl. Guenille. V. *Pelha.*

PEILOT, s. m. vl. Haillon.

PEIN, vl. V. *Peing.*

PEINA, s. f. (pëïne), d. bas lim. Poupée, V. *Pipada*, *Piteta*, *Peine de pori*, poupée qu'on vend dans les boutiques.

Faire las peinas, faire des poupées.

On donne aussi ce nom à une fille qui met de la recherche dans sa parure, et les nourrices s'en servent à l'égard de leurs nourrissons.

PEINA, d. lim. Pour *pas una*. V. *Paina.*

PEINA, part. d'adm. (pëïne); MALAPEINA. V. *Perga.*

Peina ou *malapeina qu'aquot es beou*, peste que cela est beau; *Peina me fasez maou*! foin, vous me faites mal. *La malapeina l'estoufe*, la *male-rage* de la faim te crêve.

Éty. du grec πεῖνα (peina), faim.

PEING, s. m. vl. PENH. Peinture, fardement, fard.

Éty. du lat. *pigmentum*, m. s.

PEING, s. vl. PEIN, PENG. *Peño*, esp. *Penhor*, port. *Pegno*, ital. Gage, nantissement, assurance.

Éty. du lat. *pignus*, m. s.

PEINGNER, vl. V. *Pegner.*

PEINGESON, s. f. vl. Peinture, fardement, action de s'appliquer du rouge.

PEINHER, V. *Pegner* et *Pintar.*

PEINOORA, s. f. vl. V. *Pegnora.*

PEINORAMEN, s. m. vl. V. *Penhoramen.*

PEINORAR, v. a. vl. V. *Pignorar.*

PEINTURA, vl. V. *Pintura.*

PEINUD, s. m. (peïnú); dg. Peynut. Va-nu-pieds, vagabond, homme très-misérable.

Éty. de *pei*, pour *ped*, pied, et de *nud*, pied nu.

PEIOR, vl. V. *Pieger.*

PEIQUE, conj. (pëï-què); PEI-QUE. *Poiche*, ital. *Pues*, esp. *Pois*, port. Puisque, tandis que. Cette conjonction marque la cause, le motif, la raison qui fait agir.

Pei-que m-en souveni, tandis que je me le rappelle.

Pei-que li siam, tandis, ou puisque nous y sommes.

PEIRA, s. f. vl. Dans le moyen âge le mot *peira*, servait à désigner un poids qui variait de huit jusqu'à quinze livres, c'était aussi une espèce de mesure, celle du froment s'appelait *petrata* et *perrea.*

PEIRA, s. f. (pèire); PEYRA. *Pietra*, ital. *Piedra*, esp. *Pedra*, port. cat. Pierre, corps dur, pesant inanimé, ayant pour base constituante une terre; caillou.

Éty. du lat. *petra*. V. *Petr*, R.

Peira lissa et plata dei ribieras. Galet.

Peira plata, Dalle. V. *Lauva.*

Considérées sous le rapport de la taille ou de la batisse. V. *Peira de tailh.*

Peira au juec, expression dont se servent les joueurs de boules, dans la montagne, pour dire que la personne qui a arrêté une boule, ne l'a pas fait à dessein et qu'on ne doit pas rejouer.

Proverbes :

Peira à peira, clapiers se fan.
Peira tracha es de mau retenir.
La peira vai toujour au clapier.

PEIRA-A-L'HOLI, D'OOU LEVANT. Pierre à l'huile ou pierre du Levant. C'est un calcaire très-compacte qui ne fait qu'une effervescence lente et tardive avec les acides et qui ne se laisse rayer qu'avec peine par un burin d'acier. Elle est d'un blanc sale ou d'un jaune pâle.

On s'en sert en la mouillant avec de l'huile, pour aiguiser les instruments tranchants, elle nous vient dit-on, de Smyrne.

PEIRA-AMOUEBA. V. *Peira-mouela.*

PEIRA-BUGADIERA, s. f. (pèïre-bugadiére). Cuve à lessive. Cast.

PEIRA-DE-LA-BOUFICA. Pierre, pierre de la vessie, calcul, calcul vesical, corps plus ou moins dur, plus ou moins volumineux, lisse ou raboteux qui se forme dans la vessie de l'homme et de plusieurs animaux.

Les anciens et jusqu'à ces temps modernes, les médecins croyant que les calculs étaient tous composés de la même substance, ont cherché divers moyens pour les dissoudre, auxquels ils on donné les noms de lithontriptiques ou brise pierres: mais la chimie ayant démontré aujourd'hui que ces pierres pouvaient être d'une nature si différente, qu'elles exigeraient des dissolvants différents, dissolvants qui détruiraient d'ailleurs plutôt la vessie que le calcul, on a abandonné ces rêveries et l'on n'a plus recours qu'aux deux opérations connues sous les noms de lithotomie et de lithotritie. V. *Lithotritia.*

La première, dont il est déjà fait mention dans le serment attribué à Hippocrate, consiste à ouvrir la vessie en dessous ou en dessus du pubis pour en extraire la pierre. Celse proposa ensuite et décrivit le procédé qu'on nomme *petit appareil* ou *méthode de Celse*; malgré ces données, l'opération de la taille n'est devenue familière en France, que depuis la famille des Colot, qui s'y rendirent célèbres à dater de la fin du XVme siècle.

On assure que Germain Colot et autres chirurgiens et médecins de Paris, représentèrent à Louis XI, au mois de janvier 1474, que plusieurs personnes de considération *étaient travaillées de la pierre, colique, passion et mal de côté, qu'il serait très-utile d'examiner l'endroit où s'engendraient ces maladies; qu'on ne pouvait mieux s'éclaircir qu'en opérant sur un homme vivant, et qu'ainsi ils demandaient qu'on leur livrât un franc-archer qui venait d'être condamné à être pendu pour vol et qui avait été souvent fort molesté desdits maux;* la demande ayant été accordée, on fit publiquement cette opération, la première qu'on ait vu faire en France, dans le cimetière de saint Severin. *Après qu'on eut examiné et travaillé*, ajoute la chronique, *on remit les entrailles dedans le corps dudit franc-archer, qui fut recousu et par l'ordonnance du roi, très-bien pansé et tellement qu'en quinze jours il fut guéri et eut rémission de ses crimes sans dépens, et lui fut même donné de l'argent.* Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

Vers l'an 1520, Jean de Romani, médecin de Crémone, inventa *le grand appareil;* vers 1697, Jacques Baulot, connu sous le nom de frère Jacques de Beaulieu, imagina la *méthode latéralisée*, et Bambert, chirurgien anglais, retrouva le procédé de Rau, connu sous le nom de *Métode latérale.*

Vers 1570, Pierre Franco, pratiqua l'opération de la taille par le haut appareil.

Dans ces derniers temps, le docteur L. J. Sanson a proposé *la taille postérieure* ou *méthode par le rectum.*

En 1822, le docteur Amussat, inventa un instrument pour briser les calculs urinaires dans la vessie. V. *Lithotritia.*

PEIRA-DE-CALISSANA. Pierre de Calissane, calcaire coquillier dont on fait un grand usage comme pierre à bâtir.

PEIRA-D'AFFILAR ou D'AFFIELAR. *Quiosse*, sorte de pierre à aiguiser, avec laquelle on *quiosse* le cuir.

Éty. *Peira d'affilar*, pierre pour donner le fil aux tranchants.

PEIRA DE CANTOUNAU. Pierre de l'angle. Avril.

PEIRA-DE-CANTOUN, s. f. Borne. Voy. *Buta-roda.*

PEIRA-DE-CAUS ou PEIRA DE CAUSSINA. Pierre à chaux, toutes les variétés de chaux carbonatée et même tous les marbres mériteraient ce nom puisqu'ils sont tous propres à donner de la chaux par la calcination, mais on le donne plus communément aux roches de calcaire alpin et *jurassique.*

PEIRA-A-COUTERO. Oxyde de potassium, potasse, pierre à cautère, c'est la potasse du commerce dont on a séparé l'acide carbonique au moyen de la chaux, et qui est devenue par là beaucoup plus caustique.

Éty. Le nom de pierre à cautère lui a été donné parce qu'elle est employée pour établir les exutoires ou cautères.

PEIRA-DE-DAILH ou DE DAYOUN. Pierre à faux, dalle qui sert à éguiser les faux. On les fabrique ordinairement avec le grès psammite, mais on en fait aussi de toutes pièces avec un grès pulvérulent, dont on forme une pâte que l'on cuit comme de la poterie après lui avoir donné une forme convenable.

PEIRA-PREGEA, FREDA ou FREGEAU. Pierre ou roche vive, on comprend sous cette dénomination, les granites, les calcaires durs et les grès vifs et anciens.

PEIRA-FREGEA, dl. La grêle, ou pour mieux dire les gros grelons, à Milleau, Rouergue.

PEIRA-DE-FUEC, (péire de fuéc); PEIRA-DE-FUGACNA. On donne ce nom au liais, espèce de grès propre à bâtir des fours, et aux différents silex. La première est ainsi nommée parce qu'elle résiste au feu et la seconde parce que, frappée avec l'acier, elle donne abondamment des étincelles.

PEIRA-de-fugagna, s. f. Nom qu'on donne, à Digne, au liais ou grès qui résiste au feu. V. *Peira de fuec.*

PEIRA-de-santa-redagounda, s. f. Nom du talc, selon M. Castor.

PEIRA-a-fusiou, (péire à fusióu). Pierre à fusil, silex pyromaque dont on retire par éclats les pierres qu'on met aux armes à feu et particulièrement aux fusils. V. *Peirart.*

PEIRA-giona, s. f. (pèïre-djióne), dl. Espèce de châtaigne. V. *Castagna.*

PEIRA-gravada, Pierre-gravée, pierre ornée de sculptures en bosse ou en creux.

L'art de graver les pierres remonte à la plus haute antiquité. On lit dans l'Histoire Sacrée, que le souverain pontife avait deux onyx à sa tunique sur lesquels étaient gravés les noms des douze tribus.

Les anciens, et particulièrement les Grecs, ont porté cet art à un point de perfection qui fait le désespoir des modernes.

PEIRA-infernala, *Pedra-infernal*, port. Pierre infernale, c'est le nitrate d'argent fondu et coulé dans une lingotière, on l'emploie, en chirurgie, pour brûler les chairs fongueuses.

Éty. Le nom d'infernale, lui a été donné parce qu'elle brûle.

Cette composition fut découverte au VIIIme siècle, par un alchimiste juif nommé Géber ou Giaber, en cherchant la pierre philosophale.

En 1822, le professeur Sementini, proposa pour certaines maladies, l'usage interne de cette composition, que M. Lallemand, de Montpellier, a employée ensuite avec succès contre les catarrhes chroniques de la vessie, et d'autres contre les ophthalmies.

PEIRA-doou-janoul, s. f. (péïre dóou djanóul), d. bas lim. La rotule. V. *Jugadour.*

PEIRA-lada, nom de lieu, vl. Pierrelatte.

PEIRA-mala, nom de lieu (pèïre mále). Mauvais rocher, roche escarpée et inaccessible.

Éty. de *peira*, pierre, et de *mala*, mauvaise.

PEIRA-mola, s. f. (pèïre móle), d. bas lim. V. *Peira-de-moulin*; on donne aussi ce nom aux pierres à aiguiser. V. *Peira mouela.*

PEIRA-mouela, mola, peira mouera, estournat, peira-mola. Pierre des remouleurs, nom commun à toutes celles dont on fait des meules pour aiguiser, ce sont ordinairement des grès plus ou moins fins, selon la forme et la nature des instruments auxquels on les destine. Les plus estimées sont celles près de Langres, celles de Marsilly et de Passavant près de Vauvilliers, etc.

On appelle :

OEIL, le trou qui est au milieu de la meule.
ARBRE ou EPINE, l'essieu qui la traverse. V. *Tour d'amoulet.*

PEIRA-de-moulin, s. f. paissiera, peira-mola, molar. Meule, pierre meulière ou molaire, pierre destinée à moudre.

Dans une meule on nomme :

BORD, la circonférence extérieure.
FEUILLURE, la partie qui s'étend depuis le bord jusqu'à 15 centimètres environ de l'œillard.
ENTRE-PIED, la surface qui est entre le cœur et la feuillure.
ŒILLARD ou OEIL, le trou du centre.
CŒUR, la partie qui entoure l'œil.

On nomme :

MEULE GISSANTE ou GITE, la meule inférieure.
MEULE COURANTE, la supérieure.
MEULARE, une meule de grand diamètre.
MEULEAU, une petite meule.
MEULIERS, ceux qui les taillent.
BOURRAGE, les diverses pièces qui remplissent l'œillard de la meule gissante, ne laissant que le jeu du gros fer, il se compose de la *boîte*, des *boîtillons* et des *faux-boîtillons*.
ARCHURES, l'espèce de caisse ronde qui environne les meules.
COUVERCEAUX, les planches avec lesquelles on couvre cette caisse.

Encapar ou *enchapar la peira doou moulin*, piquer, rabattre ou repiquer la meule.

Baissar lou moulin, atterrer les meules, les rapprocher, pour rendre la farine plus fine.

On fait des meules avec beaucoup de pierres de nature différente, mais les meilleures sont celles de silex, et de ce silex particulier qui présente des cavités favorables à l'opération de la mouture.

Les uns attribuent l'invention des meules, et par conséquent l'art de moudre le grain au lieu de le piler, à Myletas, fils de Mélèges, premier roi de Lacédémone; d'autres, tels que Pline et Virgile en font honneur à Cères.

Peira de moulin d'holi, tordoir.

PEIRA-negra, Pierre noire, c'est le schiste alumineux noir, que les charpentiers et les tailleurs de pierre emploient pour tracer leur ouvrage, on s'en servait jadis pour dessiner.

PEIRA pastouiera, Pierre brute. Voy. *Peira pastoulha.*

PEIRA pastoulha, s. f. Blocage, pierre brute. V. *Massacan.*

PEIRA-philosophala. *Pedra-filosofal*, port. Pierre philosophale, préparation qui selon les alchimistes avait la propriété de changer en or ou en argent des matières communes de différente nature ou transmutation des métaux en or.

Éty. L'épithète de philosophale a été donnée à cette pierre, parce que les alchimistes qui prétendaient avoir le secret de sa composition s'étaient approprié le nom de vrais sages, d'où *la pierre des sages* ou *philosophale.*

On croit que c'est Geber, Gebert ou Giaber, médecin chimiste, arabe ou maure d'Espagne, qui travailla le premier à la recherche de cette rêverie.

PEIRA-plantada, s. f. (pèïre-plantáde), dl. Poteau de chemin ou de bivoie, espèce de cippe ou de pierre milliaire sur laquelle on écrit quelque indication de lieu ou de distance.

PEIRA-pounça, *Piedra-pomez*, esp. *Pomice*, ital. Pierre ponce, matière volcanique, vitrifiée en partie, remarquable par sa grande légèreté.

PEIRA-de-rasour. Pierre à rasoir, cos, schiste argilo siliceux, *Schiste coticule*, d'un jaune chamois et d'un grain imperceptible à l'œil. Cette pierre, mouillée avec de l'huile, sert à affûter les instruments tranchants et particulièrement les rasoirs, d'où le nom qu'elle porte.

On nous l'apporte de Namur, mais la carrière est à Salm, château, près de Liège. J'en ai trouvé d'excellentes à Barles, village du département des B.-Alpes.

PEIRA-rassiera, s. f. (pèïre-rassiére), dl. Du moellon, ou quartier de pierre brute, qu'on emploie pour les murailles ordinaires.

PEIRA-deis-rens, s. f. (pèire dei réin). Gravier.

PEIRA-sacrada, s. f. (pèïre-sacráde). Pierre sacrée.

PEIRA de sant-vincens, s. f. Nom qu'on donne, à Digne, aux débris fossiles des *encrines*, qu'on a tour à tour nommées astroïtes, étoiles de mer pétrifiées, pentacrimes, etc. Dans l'état de pétrification, ce sont de petites pierres à cinq angles saillants représentant une étoile, gravés sur leur surface d'une suite de points enfoncés, on les nomme *troques*, quand les pièces sont séparées, et *entroques* quand il y en a plusieurs de réunies.

Éty. Le nom de pierre de Saint-Vincent, leur a été donné, à Digne, parce qu'elles sont abondantes sur la montagne de ce nom, mais on les trouve également répandues ailleurs surtout à Courbons, à Saint-Génies, etc.

Ces restes ont appartenu à un genre d'animaux, nommés *encrines*, de l'ordre des Zoophytes.

PEIRA-de-talh, s. f. peira-de-tailha. Pierre de taille ou pierre d'appareil, celle qui est propre aux édifices et aux monuments décorés, qui supporte, non seulement la taille, mais qui peut résister aux diverses intempéries de l'air, et soutenir la vive arête, sans s'égrener par l'action du ciseau; elles sont en général tirées des roches calcaires.

On nomme pierre :

D'ATTENTE, celle qu'on a laissée en bossage pour recevoir des ornements, ou en harpe pour se lier avec celle du mur voisin.
BIENFAITE, celle qui éprouve peu de déchet en l'équarrissant.
BLOC, celle qu'on tire de la carrière avant qu'elle ait subi aucune opération.
BOUTISSE ou PARPAING, celle qui traverse l'épaisseur d'un mur et qui fait parement des deux côtés.
BRUTE, celle qui n'est point taillée et qui est jetée au hasard dans un mur.
CARREAU, celle dont la plus grande dimension est posée en parement et la plus petite en boutisse.
CARREAU DE BOSSAGE, celle qui est taillée en bossage avec refend, qui entre dans la composition d'un pied droit, d'une chaîne ou d'une encoignure.
CLÉ, la dernière qu'on met pour fermer une voûte, un arc.
COQUILLEUSE, celle dont les parements taillés sont remplis de trous ou de coquillages.
FEINTE, celle qu'on simule en peinture sur les murs.
FIÈRE, celle qui résiste au ciseau, à cause de sa dureté.
HARPE, celle qu'on laisse en saillie pour lier ce mur avec un autre.
LAYÉE, celle dont les parements sont travaillés au marteau brételé.
MOELLON, celle qui est propre à bâtir, mais qui n'est pas taillée, et plus petite que la pierre de taille.
PARPAING, V. *Boutisse.*
PREMIÈRE, celle qui, dans la fondation, est destinée, à recevoir les médailles ou les inscriptions.
EN DÉLIT, celle qui est placée dans la muraille en sens contraire de sa couche.

Dans une pierre taillée on nomme :

BOSSE, petit bossage que l'ouvrier laisse sur le panneau d'une pierre, pour marquer que la taille n'en est pas toisée
ARÈTE, les bords tranchants.
BRETURE, la marque que le riflard ou la ripe, avec lesquels on a layé les pierres, laissent sur leur parement, les traces du marteau.
CHAMP, la face la plus étroite ; posée de champ, c'est mettre la face la plus étroite en dessous.
CHANFREIN, la petite surface formée par une arête abattue.
CISELURE, la bande d'environ trois centim. de largeur faite de chaque côté de l'arête et taillée au ciseau.
ÉCORNURE, les éclats qui se détachent par accident aux arêtes des pierres, en les taillant ou après.
ÉPAUFRURE, l'éclat du bord du parement emporté par un coup de marteau mal donné
LAYE, les dentelures ou brételures que laisse le marteau de ce nom.
LIT, la surface de dessus et de dessous d'une pierre.
MIROIR, une cavité produite dans le parement par un éclat, en taillant la pierre.
PAREMENT, la surface apparente et travaillée de la pierre mise en place.
PLUMÉE, l'espèce de ciselure de 6 à 10 centim. de largeur que l'on fait avec le ciseau et le maillet au pourtour du lit brut d'une pierre pour le dégauchir avant que d'en faire la taille.
QUEUE, la partie taillée ou brute qui entre dans le mur et qui est opposée à la tête ou parement.

Les tailleurs de pierre nomment les pierres :

FIÈRE, celle qui est dure et difficile à travailler.
FRANCHE, celle qui est parfaite en son espèce
PLEINE, celle qui est dure et qui n'a ni cailloux, ni trous, ni coquillages.
GELISE-VERTE, celle nouvellement tirée de la carrière.
EN BINARD, tout gros bloc qui ne peut-être apporté qu'en binard.
DÉBITÉE, celle qui est sciée.
D'ÉCHANTILLON, blocs de grosseur déterminée.
D'ENCOIGNURE, celle qui ayant deux parements, peut-être placée dans un angle.
ÉBOUZINÉE, celle dont on a ôté le bousin ou le tendre.
EN CHANTIER, celle qui est calée et disposée à être taillée.
ÉMILLÉE, celle qui est grossièrement équarrie avec le marteau.
HACHÉE, celle dont les parements ont été dressés avec la hache.
LAYÉE, celle qui a été travaillée à la laie.
LOUVÉE, celle dans laquelle on a fait un trou pour recevoir la louve.
NETTE, celle qui est équarrie et atteinte jusqu'au vif.
PARPAING, celle qui traverse l'épaisseur d'un mur.
PIQUÉE, celle qui a été piquée.
RAGRÉÉE AU FER, celle qui est passée au riflard.
RETOURNÉE, celle dont les parements opposés sont d'équerre et parallèles.
RUSTIQUÉE, celle qui après avoir été dressée et hachée, est piquée grossièrement avec la pointe.
TRAVERSÉE, celle dont les traits des brettelures sont croisés.
VELUE, toute pierre brute telle qu'on la sort de la carrière.
FICHÉES, celles dont le devant des joints est rempli de mortier clair et de coulis.
JOINTOYÉES, celles dont les dehors des joints sont bouchés et ragréés de mortier, de plâtre ou de ciment.
DÉLITÉE, celle qui est fendue à l'endroit d'un fil délit.
EN DÉLIT, celle qui n'est pas posée sur son lit de carrière.
MOYÉE, celle dont la moye ou le tendre est abattu avec perte.
MOULINÉE, celle qui est graveleuse et qui s'égrène à l'humidité.

V. aussi *Coupur de peira.*

Les Égyptiens faisaient honneur de la découverte de la taille des pierres à Vosorthus, successeur de Menès, et premier roi d'Egypte.

Les Anciens, pour conserver les arêtes des pierres, les portaient à parements bruts, et les retaillaient ensuite sur le tas, ce qui est cause qu'on n'observe point de ciselure sur les anciennes pierres taillées.

PEIRA-de-toucha ou **de tocca.** *Pedra de toque*, port. Pierre de touche, nom qu'on donne à des cornéennes, à des schistes noirs endurcis, et à des jaspes noirs que l'on emploie pour essayer les titres de l'or au moyen de l'acide nitrique affaibli, ou eau forte.

Éty. Ce nom leur a été donné parce que c'est en les touchant avec l'or et l'acide que l'opération a lieu.

PEIRA-de-tounerro, Pierre de foudre ou de tonnerre, nom que le vulgaire donne aux bélemnites et aux pyrites de fer, croyant qu'elles ont été lancées par la foudre ; mais les premières qui ont en général la forme d'une quille, appartiennent ou ont appartenu à un genre de mollusques dont on ne connaît plus d'analogue vivant, et elles ne sont que les moules pétrifiés de l'une de leurs parties, les secondes sont des espèces de rognons de fer sulfuré, mêlé avec quelques autres métaux, également étrangères au tonnerre.

PEIRA-de-veirola, **peira-de-la-rougna.** Pierre de variole ou de la petite vérole, noms qu'on donne à la variolite de la Durance, qu'on trouve, en rognons arrondis, le long de cette rivière. C'est une roche particulière dont la pâte pétro-siliceuse renferme des noyaux de pétro-silex d'une couleur différente.

Éty. Les tubercules de pétro-silex blanchâtres dont elle est parsemée, l'ont fait comparer à la petite vérole, d'où le nom de *peira de la veirola*.

La variolite est susceptible d'un très-beau poli et peut-être employée comme objet d'ornement.

PEIRADA, s. f. (peiráde), dl. Une buvée, ce qu'on fait cuire à la fois dans un chaudron, pour le repas des pourceaux.

Éty. *Peirada* est une alt. de *Peiroulada*, v. c. m.

PEIRADA, s. f. dl. Chemin pierreux.

Éty. de *peira* et de *ada*, fait, couvert de pierres. V. *Petr*, R.

PEIRADIS, adj. vl. Pierreux, couvert de pierres. V. *Peirous* et *Petr*, R.

PEIRAGE, s. m. (peirádzé), d. bas lim. Le travail du maçon.

Éty. de *peira* et de *age*, agir, travailler sur la pierre. V. *Petr*, R.

PEIRAGORC, nom de lieu, vl. Périgord.

PEIRAGORDI et

PEIRAGORZIN, s. m. vl. Périgourdin, qui est du Périgord.

PEIRAL, s. m. (peirál) ; **marrela**, **rouvil**, **graza.** Margelle d'un puits, pierre taillée qui en termine le bord supérieur ou le haut du parapet ; tablette d'appui d'une fenêtre, d'un balcon, d'une rampe d'escalier.

En vl. carrière.

Éty. de *peira* et de *al*. V. *Petr*, R.

PEIRALADA, s. f. vl. Pierrelate, bourg du Dauphiné.

PEIRALH, s. m. vl. V. *Peirat.*

PEIRAMAGADA, s. f. (peiramagáde), dl. V. *Rescossa* et *Niquet-niquet.*

Éty. de *peira* et de *amagada*, pierre cachée. V. *Petr*, R.

PEIRAR, V. *Peirart.*

PEIRART, s. m. (peirár) ; **peirard**, **peirar.** Pierre à fusil, morceau de silex pyromaque, taillé de manière à pouvoir être ajusté facilement à la mâchoire du chien de la platine d'une arme à feu.

Éty. de *peira*, pierre, et de la term. *art*, aiguë, pointue. V. *Petr*, R.

Dans une pierre à fusil on nomme :

MÈCHE, la partie tranchante.
FLANCS, les bords latéraux.
TALON, le bord postérieur.
ASSIS, la facette supérieure.
DESSOUS, la face inférieure.

On donne le nom de caillouteurs à ceux qui les taillent.

Les différents instruments tranchants faits avec du silex, que l'on trouve dans la terre, prouvent que les anciens connaissaient déjà l'art de le tailler.

PEYRART, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au marneux contenant du silex.

PEIRAS, s. m. (peirás). V. *Peirassa.*

PEIRAS-d'alzona, s. f. pl. vl. Pierres de touche.

PEIRAS-preciousas, *Pedras preciosas*, port. Pierres précieuses, nom qu'on donne à celles qui par leur couleur, leur limpidité, leur pureté et leur rareté sont recherchées comme objet d'ornement et de luxe. Le diamant est au premier rang. V. *Peiras-finas.*

PEIRAS-finas, (péires-fines). Pierres fines, elles ne diffèrent des pierres précieuses que par leur petit volume, et par un plus grand éclat dans les couleurs, le diamant, l'émeraude, le saphir, le rubis, la topaze, etc., sont des pierres fines. V. *Peiras preciousas.*

PEIRASSA, s. f. (peirásse). Grosse pierre, pierre malfaite qu'on ne peut pas employer.

Éty. de *peira* et de la term. augm. *as*, *assa*. V. *Petr*, R.

PEIRASTRE, V. *Pairastre.*

PEIRAT, s. m. vl. **peiratz**, **peiralh.** Roche, masse de rochers.

Éty. de *peira* et de *at*, formé par des pierres. V. *Petr*, R.

PEIRAU, s. m. (peiráou), dl. Pour carrière, V. *Peiriera* et *Petr*, R.

PEIRAU, adj. Paternel, qui est ou qui vient du père. V. *Pater*, R.

PEIRAUBA (peiráoube). Nom propre qui signifie pierre blanche, dérivé de *peira* et de *auba*, formé de *alba*, blanche. V. *Petr*, Rad.

PEIRE, vl. V. *Pieger.*

PEIRE, nom d'homme (péiré). V. *Pierre.*

PEIREGADA, s. f. vl. Chûte de grêle : *Peiregada dessendec del cel* ; il tomba du ciel une grosse grêle.

Éty. de *peira*. V. *Petr*, R.

PEIREGEAS, s. m. (peiredjás). Augm. dépréc. de *peira*, terre, champ couvert de pierres. V. *Petr*, R.

PEIREGEOUS, adj. Garc. V. *Peirous.*

PEIREGOUS, V. *Peirous* et *Petr*, R.

PEIREGUIER, s. m. (peireguié). Lieu, terrain pierreux ; pierraille. Garc. V. *Petr*, Rad.

PEIREIRA, s. f. vl. V. *Peirier*.

PEIRELA, s. f. (peirèle) ; PEIROUNELA. Nom languedocien de la parelle, ou orseille d'Auvergne ; patellaire parelle ; *Patellaria parella*, Hoff. plante qui croît sur les rochers sous forme d'une croûte blanchâtre ; de la famille des Lichens.

Éty. de *peira*, pierre, ou de l'adj. *peirel*, pierreux. V. *Petr*, R.

Ce lichen donne une belle couleur rouge étant macéré dans l'urine. On l'emploie dans la teinture.

Ce nom est commun à quelques autres espèces de patellaires.

PEIRELAIRE, s. m. (peireläïré). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux hommes qui ramassent la *peirela* ou parelle.

Éty. de *peirela* et de *aire*. V. *Petr*, R.

PEIRETA, s. f. (peïréte) ; PEIROTA. *Pedrinha*, port. *Pedreta*, cat. Pierrette, petite pierre ; jeu d'enfant.

Éty. Dim. de *peira*. V. *Petr*, R.

PEIRIER, s. m. (péirié). Maçon qui fait des murs à pierre sèche.

Éty. de *peira* et de *ier*. V. *Petr*, R.

PEIRIER, Carrier, ouvrier qui extrait les pierres de la carrière. V. *Peirounier*.

Éty. de *peira* et de *ier*. V. *Petr*, R.

PEIRIER, s. m. (peirrié) ; PARRIER. *Petriere*, ital. *Pedrero*, esp. *Pedreiro*, port. *Pedrer*, cat. Pierrier, petite pièce d'artillerie dont on se sert particulièrement dans les vaisseaux pour tirer à l'abordage et à mitraille.

Éty. de *peira* et de *ier*, parce qu'on chargeait ce canon avec des pierres.

PEIRIER, s. m. vl. PEIREIRA. *Pedrer*, cat. *Pedrero*, esp. *Pedreiro*, port. *Petriere*, ital. Pierrier, machine à lancer des pierres. V. *Petr*, R.

PEIRIERA, s. f. (peiriére) ; PEIRAU. *Pedreira*, port. *Pedrera*, cat. esp. *Petriera*, ital. Perrière, carrière, lieu d'où l'on tire les pierres pour bâtir. C'est aussi un nom de lieu qui désigne un endroit pierreux, où dans lequel on exploite quelque carrière.

Éty. de *peira* et de la term. mult. *iera*. Lieu abondant en pierres. V. *Petr*, R.

PEIRIGAL, s. m. (peirigál), dl. Pierraille, menu cailloutage.

Éty. de *peira*. V. *Petr*, R.

PIERILHA, s. f. (pierille). Pierraille, gravier.

Éty. de *peira* et de *ilha*.

PIERIN, s. m. (pierïn). Dent de lion. Garc. V. *Percin*.

PEIRIN, INA, adj. vl. De pierre, bâti en pierre.

Éty. V. *Petr*, R.

PEIRIN, Parrin. V. *Pairin*.

PEIRINEGEAR, V. *Pairinegear*.

PEIRO, s. m. vl. Perron. V. *Peiron*.

PEIROL, PEIROUR et mieux PAIROUR, radical pris de l'hébreu, *parour*, chaudron, marmite, par le chang. de *a* en *ei*; l'auteur de la Statistique du Dépt. des Bouches-du-Rhône, le fait venir du ligurien. M. Diouloufet, du grec πυρεῖον (pureion), pot dans lequel on met du feu. Sauvage de *peira*, pierre, qui appuye son opinion sur ce que dans un canton de la Lombardie on fait encore des ustensiles avec la pierre appelée serpentine, et pierre ollaire, *Lapis ollaris*, pierre à pot.

Pairol, Pairoul-ier, Peiroul-ada, Peiroul-au, Peiroul-aya, Pairoul-as, Peiroul-et, Peirol-a, Peiror-a, Peiroou, Peiroul-aria, Peiroulet-oun.

PEIROL, s. m. (peiról). Pour chaudron, comme plus usité. V. *Peiroou* et *Peirol*, R.

PEIROLA, s. f. (peiróle) ; PAIROLA. Grande chaudrière de cuivre, grand chaudron.

Éty. de *peirol* et de la term. fém. *a*. V. *Peirol*, R.

PEIROLADA, s. f. (peirouláde) ; PEIROULADA, PEIROULAU, PEIROULADA, PEIROURAU, PEIROURAYA. Chaudronnée, ce qu'un chaudron peut contenir ; espèce de matelotte de poisson.

Un plein peiroou, une chaudronnée.

Éty. de *peirol* et de la term. pass. *ada*, *peiroou fach, peiroou ramplit*. V. *Peirol*, Rad.

PEIROLARIA, s. f. (peiroularie) ; PEIROULARIE, PEIROULIERAS, PEIROULARIA. Chaudronnerie ou fabrique et fabrication de chaudrons.

Éty. de *peiroul* et de *aria*. V. *Peirol*, R.

PEIROLAS, s. m. (peiroulás). Augm. dépr. de *peirol*, gros chaudron. V. *Peirol*, Rad.

PEIROLAS, s. m. (peiroulás) ; PEIROULAS, PEIROURAS. Gros chaudron.

Éty. de *peirol* et de *as*.

PEIROLAU, s. f. (peirouláou). Sync. de *Peiroulada*, v. c. m. et *Peirol*, R.

PEIROLET, s. m. (peiroulé) ; PEIROURET, CHAUDEIROUN, PEIROLET. Dim. de *peirol*, petit chaudron. On donne aussi ce nom, par analogie de forme, aux bulles que les gouttes de pluie font élever sur une eau tranquille, en tombant ; et à celles que les enfants font avec de l'eau de savon. V. *Peirol*, R.

PEIROLETOUN, Sous-dim. de *peiroou*. V. *Peirol*, R.

Peiroulier ambulant, drouineur, chaudronnier qui n'ayant point de boutique, court les campagnes pour offrir sa marchandise. Le havre-sac dans lequel il la porte se nomme drouine.

PEIROOU, s. m. (peiróou) ; PEIROL, PAIROL, PEIRAOU. *Perol*, cat. esp. Chaudron, vase de cuivre, servant à contenir et à faire chauffer de l'eau, soit dans les cuisines, soit dans les fabriques et usines.

Éty. de *peirol*, par le changt. de *l* en *ou*. V. *Peirol*, R.

Au peiroou *dei doulours*,
Avem tous nostr'escudela.

Dans un chaudron on nomme :

ANSE, V *Manetha*.
OREILLE, le petit cercle de fer dans lequel tient l'anse.
CARRE, l'endroit où le fond se joint au bord,

Peiroou rout à brasar ; *casserola à estamar*, est le cris ordinaire des chaudronniers, catalans et du Cantal, quand ils parcourent les rues.

PEIRORA, V. *Peirola* et *Peirol*, R.

PEIRORA, s. m. vl. PEIROS, PEIRO, PERRO, PETRON. Perron, balcon ; cour ; banc de pierre.

Éty. de *peira* et de *os*, fait de pierres. V. *Petr*, R.

On donnait anciennement ce nom à de petits escaliers en pierre, placés aux portes des villes, des châteaux, ou sur les routes, de distance en distance, pour que les voyageurs pussent monter plus commodément à cheval.

PEIROS, vl. V. *Peiron* et *Petr*, R.

PEIROS, adj. vl. PEYROS. V. *Peirous*.

PEIROTAS, s. f. pl. (peïrótes), d. bas lim. Petites pierres. V. *Peireta* et *Petr*, R.

Las peirotas, est un jeu auquel les petites filles du Bas-Lim. donnent ce nom, parce qu'elles se servent de cinq petites pierres pour le jouer ; elles les lancent en l'air, et elles les ramassent, quand elles tombent, ou sur le dos de la main ou dans la main-même. Ce jeu porte, à Digne, le nom de *magnan*.

PEIROULADA, s. f. (peirouláde) ; PEIROULAYA. Plein une marmite, chaudronnée.

PEIROULIER, s. m. (peiroulié) ; PEIROURIER, PAIRAILIER. Chaudronnier, artisan qui fait et vend des chaudrons, des marmites et autres ustensiles de cuisine en fer ou en cuivre.

Éty. de *peirol* et de la term. mult. *ier*, qui fait des chaudrons. V. *Peirol*, R.

PEIROUN, s. m. (peiróun). Nom d'homme, qu'on donne aux personnes âgées qui s'appellent Pierre. C'est aussi un nom de famille.

Éty. C'est une espèce d'augm. de *peira* et de *peire*. V. *Petr*, R.

PEIROUN, s. m. Oignon germé qu'on transplante ; tronc d'arbre. Garc. V. *Peroun* et *Pairoun*.

PEIROUN, s. m. Nom que les habitants d'Allos donnent aux petits îlots qui paraissent dans leur lac.

Éty. de *peira* et de la term. *oun*, qui est dim. et quelquefois augm. comme *one*, ital. V. *Petr*, R.

PEIROUNELA, s. f. (peirounèle). Un des noms lang. de la parelle. V. *Peirela* et *Petr*, R.

PEIROUNENC, ENCA, ENCHA, adj. (peirounein, einque, eintche). Pierreux, de la nature de la pierre, pétrifié : *Bos peirounenc*, bois pétrifié ; *Terra peirounencha*, terre pétrifiée. Sauv.

Éty. V. *Petr*, R.

PEIROUNIER, s. m. (peirounié). Carrier, l'ouvrier qui tire les pierres de la carrière, de la *peiriera*. V. *Peirier*.

Éty. de *peiroun*, grosse pierre, et de la term. mult. *ier*. V. *Petr*, R.

PEIROUR..... et comp. V. *Peirol*.......

PEIROURADA, V. *Peiroulada*.

PEIROURAS, V. *Peirolas*.

PEIROURET, s. m. V. *Peiroulet*.

PEIROURIER, V. *Peiroulier*.

PEIROUS, OUSA, adj. (peirous, óuse) ; PEIREGEOUS, PEIREGOUS. *Pedregoso*, esp. port. *Pietroso*, ital. *Pedrigos*, cat. Pierreux, euse, couvert de pierres.

Éty. de *peira* et de *ous*, ou du lat. dérivé du grec πετραῖος (petraios), m. s. V. *Petr*, Rad.

PEIROUTOUNA, nom de femme, (peiroutóune). Perette.

Éty. de *peira*. V. *Petr*, R.

PEIRRERA, vl. V. *Peiriera*.

PEIRRERA, s. f. vl. Pierrier.

Ety. de *peira* et de *era*. V. *Petr*, R.

PEIRUGAR, v. a. (peirugá). Mettre des pierres dans un lieu, faire un empierrement. Garc.

PEIS, s. m. vl. Pour poisson, V. *Peissoun;* pour poitrine, V. *Peitrina;* pour estomac, V. *Estoumac;* pour pays, V. *Pais;* il ou elle peignit.

PEIS, pour pays et comp. V. *Pais*.

PEISAN, V. *Paisan*.

PEISANAS, dl. V. *Paisanas*.

PEISH, s. m. vl. Poisson. Voy. *Pei* et *Peissoun*.

PEISONEIR, vl. V. *Peissonier*.

PEISONET, V. *Peissonnet*.

PEISSADA, s. f. (peissáde), d. bas lim. Empreinte laissée par les pieds. V. *Peada* et *Ped*, R.

PEISSALHA, s. f. (peissáille); PEISILHA, PEISSAYA, RAVAN, MENUDALHA, RAFATALHA. Fretin, petit poisson de rebut; nadelle; menuaille.

Éty. de *pei*, poisson, et de la term. *alha*, tout, toute sorte de poisson de peu de valeur. V. *Peissoun*, R.

PEISSAMENT, adv. d. vaud. Méchamment.

PEISSAR, v. a. (peissá); *Peissar una dinda*, appâter un dinde. Cast. V. *Paisser*.

PEISSAR, v. a. vl. Mettre en pièces. V. *Peç*, R.

PEISSE, s. m. (pèïssé). Poisson. V. *Peissoun*, R.

PEISSEL, s. m. (peissèl), dl. PANSEL. Petit pieu; rame à ramer des pois; en bas lim. *échalas*. V. *Garda* et *Pal*, R.

PEISSELAR, v. a. (peisselá), d. bas lim. Échalasser, garnir une vigne d'échalas: *Mettre las gardas*, V. *Gardounar*, *Paisselar* et *Pal*, R.

Éty. de *peissel* et de *ar*.

PEISSELIERA, s. f. (peisseliére), d. bas lim. PEISSELIEIRA. Anneau en fer, fixé aux côtés de la charrette, pour assujétir les pieux qu'on y adapte.

Éty. de *peissel* et de *iere*. V. *Pal*, R.

PEISSENT, s. m. (peissein); PEISSEN. Fond de la grande auge d'un moulin à huile, d. de Toulon. Garc.

PEISSER, *Peixer*, cat. V. *Paisser*.

PEISSIERA, s. f. (peissiére), dl. PEISSIEIRA. Petite chaussée de moulin, ou celle que l'on fait pour l'arrosement d'un pré. Sauv.

Éty. de *peissel*, pieu, échalas, parce que ces petites chaussées sont ordinairement soutenues par des pieux. V. *Pal*, R.

PEISSIME, adj. superl. d. vaud. Pire.

Éty. du lat. *pessimus*.

PEISSO, vl. V. *Peissoun*.

PEISSONEIR, vl. V. *Peissounier*.

PEISSONET, s. m. vl. PEISONET. *Pexet*, cat. *Pececillo*, esp. *Peixinho*, port. *Pesciolino*, ital. Fretin, petit poisson. V. *Peissoun*, Rad.

PEISSONIER, s. m. vl. PEYSSONIER, PEISONEIR. V. *Peissounier*.

PEISSOUN, PESC, PEI, PEICH, radical dérivé du latin *piscis*, poisson; d'où: en basse lat. *piscio*, *piscionis*, m. s. et l'augm. ital. *pescione*.

De *piscionis*, par apoc. *piscion*, par changement du premier *i* en *e* et transposition du second *i*, *peisçon*, et changement du *c* en *s* et de *o* en *ou*: *Peissoun*, *Peissounalha*, *Peissoun-aria*, *Peissoun-ier*, *Peissoun-iera*, *Peissoun-ous*, *Em-peissoun-at*, *Em-peissoun-ar*, *Peisso*, *Peisson-et*.

De *peissoun*, par apoc. *peiss*, et par changement de *ss* en *ch*: *Peich*, *Peich-o*, *Peichoun*, *Peychonier*.

De *peiss*, par apoc. *pei;* d'où: *Pei* et ses composés.

De *peissoun*, par apoc. *peiss;* d'où: *Peiss-alho*, *Peiss-e*, *Pech*, *Pech-ot*.

De *piscis*, par apoc. *pisc*, et par changement de *i* en *e*, *pesc;* d'où: *Pesc-a*, *Pescadour*, *Pesc-aire*, *Pescair-ola*, *Pescairoou*, *Pesc-ar*, *Pescar-ia*, *Pesc-ass-iar*, *Pesqu-edour*, *Pesqu'eirola*, *Pesqu-ier*, *Pesch-a*, *Pesch-aire*, *Pesch-ar*, *Pesch-etral*.

PEISSOUN, s. m. (peissóun); PEISSE, PEYCH, PEY. *Pesce*, ital. esp. *Peixe*, port. *Pex*, cat. Poisson, animal vertébré, à branchies et à sang froid, sans poumons, ni poils, ni plumes, ni mamelles, vivant dans l'eau.

Éty. du lat. *piscis*, m. s.

Les poissons forment la quatrième classe du règne animal, que M. Duméril, dont on a adopté la méthode dans cet ouvrage, divise en huit ordres:

1° *Trématopnés*, cartilagineux, à branchies, sans opercule et sans membrane.

Éty. du grec τρῆμα (trêma), trou, et de πνέος (pnéos), qui respire.

2° *Chismopnés*, cartilagineux, à branchies, sans opercule, mais à membrane; ouverture des branchies en fente sur les côtés du cou; quatre nageoires paires.

Éty. du grec χίσμη (chismê), fente, et de πνέος (pnéos), respirant.

3° *Eleuthéropomes*, cartilagineux, à branchies, à opercule et sans membrane.

Éty. du grec ελευθερος (eleuthéros), libre, et de πῶμα (pôma), opercule.

4° *Téléobranches*, cartilagineux, à branchies, à opercule et à membrane.

Éty. du grec τελεος (teleos), complète, parfaite, et de βραγκια (bragkia), branchie.

5° *Holobranches*, osseux, à branchies, à opercule et à membrane.

Éty. du grec ολος (olos), entière, universelle, et de βραγκια (bragkia), branchie.

6° *Sternoptyges*, osseux, à branchies, à opercules, sans membrane.

Éty. du grec στερνον (sternon), sternum, et de πτυξ (ptyx), pli.

7° *Cryptobranches*, osseux, à branchies, sans opercule et à membrane.

Éty. du grec κρυπτος (kryptos), caché, et de βραγχια (bragchia).

8° *Ophichthytes*, osseux, à branchies, sans opercules et sans membrane.

Éty. du grec οφις (ophis), serpent, et de ιχτυς (ichtys), poisson.

La science qui traite des poissons, se nomme ichthyologie, et les hommes qui s'en occupent, ichthyologistes.

Les poissons que l'on trouve pétrifiés portent le nom d'ichthyolites.

Peissoun qu'a d'uous, poisson œuvé.

Peissoun qu'a de lach, poisson laité.

Pei macat, poisson *hoyé*, qui a été meurtri.

On considère dans un poisson:

1° La tête, où l'on distingues les yeux, la langue, la gueule, les dents, les narines, les nâgeoires et les opercules;

2° Le corps, où l'on remarque le dos, les ouïes ou branchies, les écailles, la ligne latérale, les nâgeoires du dos ou dorsales, celles de la poitrine ou pectorales, celles du ventre ou ventrales, celles de l'anus ou anales; l'anus et enfin la queue.

Phidippas fut, dit-on, le premier des Grecs qui s'avisa de saler le poisson; mais il ne paraît pas que cet art précieux ait été connu en France avant le règne de Louis-le-Jeune.

En terme de commerce on nomme:

POISSON MARINÉ, du poisson frais, assaisonné et frit.
POISSON SEC, celui qui après avoir été salé a été desséché par le soleil ou le feu.
POISSON VERT, celui qui vient d'être salé et qui est encore tout humide.
POISSON A LARD, les baleines, marsouins, etc.

Esboulhenthar lou peissoun per enlevar la bava, limoner.

PEISSOUN D'ABRIOU, Poisson d'avril, attrape, bourde, fausse-nouvelle, présent simulé que l'on fait ou que l'on donne le premier jour d'avril.

Éty. Cet usage, connu depuis long-temps, et très-répandu en Provence, ne serait, d'après plusieurs auteurs, qu'une allusion indécente de la passion de Jésus-Christ, arrivée le 3 avril, époque à laquelle les Juifs envoyèrent le Sauveur d'un tribunal à l'autre, et lui firent faire plusieurs courses inutiles, par manière d'insulte et de dérision. D'après cette version, le mot *poisson* serait une altération de *passion*, et l'on dirait *poisson d'avril*, au lieu de passion d'avril.

L'origine donnée à la même coutume par l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, nous paraît beaucoup plus naturelle et plus vraissemblable: « Elle fait allusion au temps où l'année commençait au mois d'avril. Les étrennes qu'on donnait alors ayant été renvoyées au premier janvier, on ne fit plus, le premier avril, que des félicitations de plaisanterie à ceux qui n'adoptaient qu'avec regret le nouveau régime; et comme au mois d'avril le soleil vient de quitter le signe des Poissons, on donna à ces simulacres le nom de *poissons d'avril*. » T. 3, p. 257.

PEISSOUNALHA, s. f. (peissounáille). Poissonnaille, le petit poisson, le fretin.

Éty. de *peissoun* et de *alha*. V. *Peissoun*, Rad.

PEISSOUNARIA, s. f. (peissounarie). V. *Pescaria*.

Éty. de *peissoun* et de la term. *aria*, lieu où l'on vend et expose le poisson. V. *Peissoun*, R.

PEISSOUNIER, s. m. (peissounié); *Pesciaiuolo*, ital. *Pescadero*, esp. *Peixinheiro*, port. Poissonnier, marchand qui achette le poisson des pêcheurs et qui le transporte au loin. On le nomme aussi chasse-marée.

Éty. de *peissoun* et de la term. mult. *ier*. V. *Peissoun*, R.

PEISSOUNIERA, s. f. (peissouniére); PEISSOUNIEIRA. Poissarde, poissonnière, femme qui vend le poisson au marché; on donne le même nom à un ustensile de cuisine dans lequel on fait cuire le poisson entier.

Éty. de *peissoun* et de la term. *iera*. Voy. *Peissoun*, R.

PEISSOUNOUS, OUSA, adj. (peissounóus, óuse). Poissonneux, euse, qui abonde en poisson, qui en est bien peuplé.

Éty. de *peissoun* et de la term. *Ous, Ousa*, v. c. m. et *Peissoun*, R.

PEIT, s. m. vl. Poitrine. V. *Peich*.

Éty. du lat. *pectus*, m. s. V. *Pect*, R.

PEIT, s. m. vl. *Pet*, v. c. m.

PEITA-PEITA, impér. du verbe *peitar* (pèïte, pèïte), dl. Arrête, arrête, cri des muletiers pour faire arrêter leurs mulets.

PEITAR, v. a. (peitá), dl. Attendre : *Peita un pauc*, attends un moment. V. *Esperar*.

Éty. du lat. *espectare*, m. s.

PEITAU, nom de lieu, vl. PEITIEU. Poitou.

PEITAVI, s. m. vl. PEITAVIS, PEITAVIN. Poitevin, habitant du Poitou.

Éty. du lat. *pictavus*.

PEITEUS, nom de lieu, vl. PEITIEUS. Poitiers.

PEITIEU, nom de lieu, vl. Poitou. Voy. *Peitau*.

PEITRAL, s. m. (peitrál); PEITRAU. *Pitrat*, cat. *Petral*, esp. *Peitoral*, port. *Pettorale*, ital. Poitrail, poitrine. V. *Peitrau* et *Peitrina*.

Éty. du lat. *pectoralis*, m. s.

PEITRAU, s. m. (peitráou); TIRA, PEITRAL, PETRAL, PITRAL, BASSEGUE. *Petto*, ital. *Pecho*, esp. *Peito*, port. Se dit quelquefois iron. poitrine. V. *Peitrina*.

Éty. du lat. *pectus* et de *au*. V. *Pect*, R.

PEITRAU, s. m. PITRAL. *Petto*, ital. *Pecho*, esp. *Pestoral*, port. Poitrail, partie du cheval comprise entre les deux épaules, au-dessous de l'encolure; partie du harnais qui passe sur le poitrail, à laquelle les muletiers suspendent ordinairement des grelots. Voy. *Pect*, R.

PEITRAU, s. m. Espèce de sangle munie d'une corde de chaque côté, servant à fixer les charges qu'on met sur les bêtes de somme, sans bât ni selle.

PEITRAU, s. m. Est encore le nom que l'on donne, dans quelques pays, aux anses ou joug de la partie inférieure de la scie des scieurs de long. V. *Serra*.

D'où le proverbe : *L'un tira a rassa et l'autre à peitrau, l'un tira à dia et l'autre à hustaut*, l'un à gauche et l'autre à droite.

PEITRINA, s. f. (peitrine); PIES, PEIS, PECHAU, PEITRAU, PEYTRINAL, PITRE, et impr. POITRINA. *Pecho*, esp. *Petto*, ital. *Peito*, port. Poitrine, grande cavité du corps qui s'étend depuis le cou jusqu'au diaphragme et qui contient les poumons, le cœur et le thymus.

Éty. du lat. *pectus, pectoris*, ou du celt. *peutrin*. V. *Pect*, R.

PEITRINA, s. f. En terme de boucherie, poitrine ou bas côté de mouton; c'est la partie qui est au-dessous du haut côté ou du *brou*. V. *Pect*, R.

PEITRINARI, ARIA, s. et adj. (peitrinári, árie). Poitrinaire, qui est atteint de la phthisie. V. *Pooumounique* et *Pect*, R.

PEITRINIERA, s. f. (peitriniére). Poitrinière, planche qui se trouve au-devant de certains métiers, sur laquelle les ouvriers appuyent la poitrine. Garc.

PEIX, s. m. vl. Poisson. V. *Peissoun*.

PEIZ, vl. V. *Peissoun*.

PEIZAN, Alt. de *paisan*, v. c. m.

PEJ

PEJ, radical pris du latin *pejor, pejoris*, pire, qui semble formé de *pessior*, plus bas, plus au fond, inférieur.

De *pejor* : *Pejor, Pejor-ar, Pior, A-pejurar, Pejur-ansa, Pejur-ar, Pejur-azo, Pejur-os, Pez-ura, Pieg, Pieg-ers, Pieg-i, Pieg-s, Pig-oir-azo, Pieit, Pietz, Piez, Pis, Pir-e, Pir-i*.

PEJA, vl. V. *Pega*.

PEJER, vl. V. *Piegar*.

PEJOR, vl. *Pejor*, anc. cat. V. *Pieger*.

PEJORAR, v. n. vl. *Pejorar*, cat. Empirer. V. *Pej*, R.

PEJORET, vl. Il ou elle empira.

PEJURAMEN, s. m. vl. *Pejorament*, anc. cat. *Peoramento*, esp. *Peggioramento*, ital. Détérioration, délabrement. V. *Pejuransa* et *Pej*, R.

PEJURANSA, s. f. vl. PEJURAZO, JEJURAMEN. Détérioration, infériorité, déchet, délabrement. V. *Pej*, R.

PEJURAR, v. n. vl. *Pejorar*, anc. cat. *Peorar*, anc. esp. port. *Peggiorare*, ital. Empirer, devenir pire, se détériorer, se gâter.

Éty. du lat. *pejorare*, m. s. V. *Pej*, R.

PEJURAZO, vl. PEJURIER. V. *Pejuransa* et *Pej*, R.

PEJURIER, s. m. vl. Détérioration. V. *Pejurazo*.

PEJUROS, OZA, adj. vl. Empiré, ée. V. *Pej*, R.

PEL

PEL, PELH, PEOU, PULH, PEAR, radical dérivé du lat. *pellis, is*, peau, fourrure, ou du grec φελλός (phellos), écorce d'arbre, d'où *spolium*, peau de bête écorchée.

De *pellis*, par apoc. *pel, pelh*; d'où : *Pel, Pel-oun, Pel-assa, Pel-ar, Pel-at, Pel-ada, Pel-agi, Pelat-ier, Pel-ucha, Pel-aus, Pel-eta, Pelet-aria, Pel-ier*.

De *pellis*, par apoc. *pell*, et par le changement, des *ll* en *lh*, *pelh*; d'où : *Pelh, Pelh-a, Pelh-andra, Pelh-ar, Es-pelhar, Es-pelh-ofi, Des-pelhar*.

De *pel*, par le changement de *l* en *r* : *Es-peragn-ar, Pear-agna*.

De *pellis, Peliss-a, Peliss-aria, Peliss-ier, Pel-ucar, Pellic-ier, Sur-pelis, Des-poilla-ment, Des-poill-at, Des-poulh-ar, Des-poulh-a, Des-pulh-ar, Pel-oun-ear*.

De *pel*, par le changement de *l* en *ou* : *Es-pel-oufir, Peou, Es-pelouf-it, Es-pel-tirar, Es-peluch-ar, Pel-uegna, Pello, Pellet-ier, Pear-agna, Pear-aire, Pear-ar, Pear-at, Pes-sur-ar, Pes-suc, Pes-sug-ada, Pes-sug-aire, Piet-ous, Pes-suge-ar, Piel-achoun, Pie-lar, Pier-uegna*.

PEL, 2, PEAR, PEOU, PAL, radical pris du latin *pilus, i*, poil, formé, selon Isidore et Perotti, de *pellis*, peau, parce que le poil en provient, mais ce mot paraît plutôt dérivé du grec πτίλον (ptilon), plume, duvet.

De *pilus*, par apoc. *pil*, et par le changement de *i* en *e*, *pel*; d'où : *Pel, Pel-ada, Pelad-ura, Pel-agi, Pel-ar, Pel-ech-oun, Pel-enc, Pel-et, Pelh-ar, Pelhar-ot, Pel-ia, Pel-os, Pel-ou, Pelh-eta, Pelh-ofas, Pel-ous, Pelhs, Pel-ousa, Pel-oufa, Pel-tirar*.

De *pilus*, par apoc. *pil*; d'où : *De-pil-atiu Es-pal-oufir*.

De *pel*, par le changement de *l* en *ou, peou*; d'où : *Peou, Peou-de-couguou, Peou-rouge, Peou-foulet, Peou-fouletin, Peou-de-luch, Peoulh-a, Peou-lina, Peoul-ut, Peou-tirar, Peou-revengut, Es-peou-tirar*.

De *pel* : *Pel-tiraments, Pel-uc-ar, Peluc-at, Peluch-at, Pelud-ela, Peouf-as, Piel, Pial, Pial-adis, Pial-ar, Pial-issoun, Pial-ut, Poum-iar*; et par le changement de *el*, en *ear, pear*; d'où : *Pear, Pear-at, Pear-ota, Pear-out-oun, Per-ota*.

PEL, s. f. (pèl); *Pelle*, ital. port. *Piel* et *Pellajo*, esp. mod. *Pell*, cat. *Pel*, anc. esp. Peau. V. *Peou*, comme plus en usage.

Éty. du lat. *pellis*, m. s. V. *Pel*, R.

PEL, s. m. vl. *Pelo*, port. esp. ital. *Pel*, cat. Poil, et fig. chevelure. V. *Peou*, plus usité.

Éty. du lat. *pilus*, m. s. V. *Pel*, R. 2.

PEL, Souvent employé par contraction, pour *per-lou* ou *per-la*, *pel camin*, sur le chemin, *per el, per il*.

PEL, s. m. vl. Tente, pavillon.

PEL-DE-LIN, s. m. (pel-dé-li), d. de Toulouse. V. *Cuscuta*.

PEL-DE-MIL, s. m. (pél-dé-mil). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux pistils du maïs. V. *Blad de turquia*.

PELA, V. *Pasteou*.

PELA, (pèle). Garc. expr. adv. *A pela, mangea*, en parlant des pommes de terre pelées et mangées sans assaisonnement, pêle-mêle. V. *Pastel*.

PELA, s. f. d. bas lim. Poêle à frire. V. *Sartan* et *Paten*, R.

PELACAN, s. m. (pelacán). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au catharte alimoche, *Cathartes percnopterus*, Cresp. V. *Aigla-harpia*, et au pelican. V. *Pelican*.

PELACHOUN, Avril. V. *Peluchoun*.

Éty. Dim. de *pel*. V. *Pel*, R.

PELACILH, vl. V. *Pellacilh*.

PELADA, s. f. PELLE. Ventrée : *N'a pres una bela pelada*, il s'en est donné une belle ventrée. V. *Ventrada*.

Éty. de *pel*, peau, et de *ada*, peau remplie. V. *Pel*, R.

PELADA, s. f. (peláde). Pelade, avalie, laine qu'on enlève des peaux au moyen de la chaux, *Abat-chauvée*.

Éty. de *pel*, poil, et de la term. pass. *ada*, poil fait, poil coupé. V. *Pel*, R. 2.

PELADA, s. f. PELADURA, PELAZOU. *Peladura*, port. Est aussi le nom d'une maladie

connue sous le nom de pelade ou d'alopécie, parce qu'elle fait tomber les poils et les cheveux.

Éty. V. le mot précédent et *Pel*, R. 2.

PELADA, s. f. Pelotte, poil grossier du chameau, dont les chapeliers se servent. Garc.

Éty. de *pel* et de *ada*, formé de poils. V. *Pel*, R. 2.

PELADA, s. f. (peláde), dl. *Pelada*, cat. Écorchure ; coup de fouet, coup d'étrivière. Sauv.

Éty. de *pel* et de *ada*, peau enlevée. Voy. *Pel*, R.

PELADA, s. f. dl. Ce mot est quelquefois employé pour poil, peau.

Li a empourtat la pelada, il l'a mordu au vif.

PELADURA, s. f. d. béarn. PELAZOU. *Peladura*, port. Alopécie, chute de cheveux. V. *Pelada* et *Pel*, R. 2.

PELAFOUS, adj. (pelajoús), dl. Cossu, qui a beaucoup de cosse, on le dit des fèves, des haricots et des pois ; fig. homme riche.

Éty. de *pelofa*, cosse des pois. V. *Pel*, Rad.

PELAGGE, vl. V. *Pelagi*.

PELAGI, nom d'homme (peládgi) ; *Pelagio*, ital. esp. port. Pélage.

L'Église honore cinq saints de ce nom, les 25 mars, 26 juin et 5 octobre.

PELAGI, s. m. (peládgi) ; PELAGE. *Pelage*, cat. Pélage, couleur du poil de certains animaux, comme du cheval, du cerf, etc.

Éty. du lat. *pilus*, poil, et de *agi*. V. *Pel*, Rad. 2.

PELAGIA, nom de femme (peladgie) ; PELASIA. *Pelagia*, ital. esp. port. Pélagie.

Éty. du lat. *Pelagia*.

L'Église honore sept saintes de ce nom, sainte Pélagie d'Antioche, le 10 juin.

PELAGNA, V. *Pelura* et *Pel*, R.

PELAGOUSTA, s. f. (pelagóuste), dl. V. *Pelhandra*, pour pelures. V. *Peluras* et *Pel*, R.

PELAIGNA, d. de Carp. V. *Pelagna* et *Pelura*.

PELALHA, vl. Pelure, écorce. V. *Pelura*.

PELAMIDA, s. f. (pelamide) ; PALAMIDA, PARAMIDA. Bonite, *Somber pelamis*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), qui atteint le poids de six kilogrammes et dont la chair est fort bonne.

Éty. du latin *pelamis*, dérivé du grec πελαμύς (pelamys), m. s.

PELAMIDIERA, s. f. (palamidiére). Combrière, filet propre à pêcher la bonite et le thon.

Éty. de *pelamida* et de la term. *iera*.

PELANS, s. f. pl. vl. Les peaux en général. V. *Peou* et *Pel*, R.

PELAR, v. a. (pelá) ; PEARAR, RAIRE, PIALAR, PIELAR, PELLAR. *Pelare*, ital. *Pelar*, esp. port. cat. Peler, ôter le poil, la peau : *Pelar una pouma*, peler une pomme, en enlever la peau ; on dit souvent et improprement *plumar*, dans le même sens.

Pelar un aubre, écorcer un arbre.

Éty. de *pel* et de *ar*, ôter le poil ou la peau, ou du grec λέπω (lepô), m. s. par métathèse. Thomas. V. *Pel*, R. 1 et 2.

Fai un fred que pela, il fait un froid glacial.

Pelar l'herba, couper l'herbe avec la faucille.

La rasca la pelat, la teigne lui a pelé la tête.

Pelar un porc, dépiler un porc.

Pelar leis peous ame la caus, *plamer*.

PELAS, s. f. pl. (péles), dl. Le gratin ou la partie de la bouillie qui reste attachée au fond du poêlon. Sauv.

Éty. V. *Pelau*.

PELAT, s. m. anc. béarn. ?

Un pelat *val une baquette*.

PELAT, ADA, adj. et p. (pelá, áde) ; PEARAY, ADA. *Pelado*, port. Pelé, ée, à qui l'on a ôté la peau, l'écorce ou le poil, terrain nu.

Éty. de *pel* et de *at, ada*. V. *Pel*, R.

Testa pelada, tête chauve.

Bosc pelat, pelard, branches de chêne dont on a ôté l'écorce pour faire du tan.

PELATARIA, s. f. (pelatarie). V. *Peletaria*.

PELATIER, s. m. (pelatié) ; *Peller*, cat. Pelletier, peaussier, tanneur, marchand de peaux. V. *Pelissier*, *Tanur* et *Pel*, R.

PELAU, s. m. (peláou). Pilau, riz mis dans une petite quantité de bouillon, qu'on assaisonne avec du beurre et du safran.

Éty. du grec πηλός (pêlos), boue, bourbe, à cause de la consistance de cette soupe.

PELAU, s. m. dl. Un avare ; un gredin, un malotru, un bélitre.

PELAUDAR, v. a. (pelaoudá), dl. PELEGEAR. Peloter, battre, maltraiter quelqu'un.

PELAUDOUS, s. m. pl. (pelaoudóus), dl. Petits fromages ronds, en forme de gâteaux.

Éty. du grec πελανους (pelanóus), gâteaux pour les sacrifices, écume ou suc condensé. Thomas.

PELAZOU, s. f. d. béarn. Calvitie. V. *Peladura*, *Pelada* et *Pel*, R. 2.

PELE, s. m. (pèlé). Pêne d'une serrure.

PELEA, s. f. vl. *Peleja*, port. *Pelea*, cat. esp. Procès, lutte, démêlé.

PELEARE, s. m. vl. PELEG. Mer, haute-mer. V. *Peleg*.

Éty. du lat. *pelagus*, m. s.

PELEC, vl. V. *Peleg*.

PELECAN, s. m. (pelecan). V. *Pelican*.

PELECH, s. m. vl. *Pelech*, cat. Eau. V. *Peleg*.

En lo gran pelech *de la mar*.
Dans la grande eau de la mer.
V. de saint Honorat.

Éty. du lat. *pelagus*, la mer.

PELECHOUN, s. m. (peletchóun) ; PELUCHOUN, POUERRES. *Pelesinha*, port. Poil léger, peau mince, envies, la barbe des plumes.

Éty. de *pel* ou *pelucha* et du dim. *oun*. V. *Pel*, R. 2.

PELEG, s. m. vl. PELECH, PELEC. *Pelech*, anc. cat. *Pielago*, esp. *Pelago*, port. ital. Gouffre, mer, eau. V. *Pelagre*.

Éty. du lat. *pelagus*.

PELEGA, vl. V. *Peleia*.

PELEGANTA, s. f. (pelegánte) ; PELINGANTA. Peaux flasques, joues flétries, chairs pendantes. Garc. V. *Pelhandra* et *Pel*, R.

PELEGEAR, v. a. (peledjá), dl. Dauber, battre quelqu'un à coups de poing. Sauv.

Se pelegear, se quereller, se taquiner.

PELEGIEU, s. et adj. vl. PELEGIU. Querelleur, chicaneur.

PELEGRA, s. f. vl. Querelle, brouillerie.

PELEGRI, s. m. vl. PELEGRIS. Pélerin, croisé. V. *Pelerin*.

Éty. du lat. *peregrinus*, m. s. V. *Peregrin*, R.

PELEGRIN, s. m. (pelegrïn) ; PELGRIN, vl. PELEGRI, PELLEGRIN, PELLEGRI. *Pelegri*, cat. Étranger, pélerin, voyageur. V. *Pelerin*.

Éty. du lat. *peregrinus*, m. s. V. *Peregri*, R.

C'est aussi le nom du châtaignier qui porte les châtaignes, *pelegrines*, V. le mot suivant.

PELEGRINA, s. f. (pelegrine), dl. Nom d'une espèce de châtaigne velue et presque aussi délicate que les marrons. Sauv.

Éty. de *pel*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELEGRINATGE, s. m. vl. PELERINATGE, PELLERINATGE, PERELINATGE. *Peregrinage*, esp. *Pellegrinaggio*, ital. Pélérinage, voyage.

PELEGRINATIO, vl. V. *Pelegrination*.

PELEGRINATION, s. f. vl. PELEGRINATIO, PEREGRINATIO. *Pelegrinació*, cat. *Peregrination*, esp. *Peregrinação*, port. *Pellegrinazione*, ital. Pélérinage, pérégrination, voyage fait dans des pays éloigés.

Éty. du lat. *peregrinationis*, gén. de *peregrinatio*, voyage en pays étranger. Voy. *Peregrin*, R.

PELEI, s. m. et

PELEIA, s. f. vl. PELEYA, PELEGA, PELIEIA. *Pelea*, cat. esp. *Pelejà*, port. Débat, dispute, chicane, querelle, procès.

PELEIA, adj. f. vl. Pelée. V. *Pelat, ada* et *Pel*, R.

PELEIAR, v. n. vl. PELEYAR. *Pelear*, cat. esp. *Pelejar*, port. Disputer, quereller, débaucher.

PELEN, V.

PELENC, s. m. (peléin). Plein, fosse de tanneur. V. *Plen*.

PELENC, s. m. dl. Un patis, terre où l'on fait paître le bétail ; une pelouse. V. *Deven* ; pour gazon. V. *Germe*.

PELEOU, adv. dl. Alt. de *pu leou*, plutôt.

PELE-PORC, s. m. (pélé-pór), dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.

PELERI, s. m. vl. Alt. de *Pelerin*, v. c. m. et *Peregrin*, R.

PELERIN, INA, s. (pelerïn, íne) ; ROUMIOU. *Pellegrino* et *Peregrino*, ital. esp. port. *Pelegri*, cat. Pélerin, ine, celui qui va en pélerinage, fig. personne adroite et dissimulée, voyageur, étranger.

Éty. du lat. *peregrinus*, voyageur, étranger, formé de *ager*, *agri*, champ. V. *Peregrin*, R.

PELERINA, s. f. (pelerine). Peigne gigantesque, *Pecten maximus*, Lin. et peigne de saint Jacques, *Pecten Jacobæus*, Lin. mollusque de l'ordre des Acéphales, dont les pélerins ornent leur pélerine d'où le nom donné à ces coquilles. V. *Peregrin*, R.

PELERINA, s. f. Pélerine, grand colet de femme, rabattu, qui couvre la poitrine et les épaules.

Éty. De sa ressemblance avec celle des pélerins. V. *Peregrin*, R.

PELERINAGI, s. m. (pelerinági); *Pellegrinaggio*, ital. *Peregrinage*, esp. Pélerinage, voyage de dévotion, lieu de sainteté que l'on visite. V. *Roumavagi.*

Éty. du lat. *peregrinatio*, ou de *pelerin* et de la term. *agi*, de *ago*, je fais le pélerin; voyage. V. *Pelegrin*, R.

Dieu commande aux Israélites, de se trouver trois fois l'année au lieu où était le tabernacle de son temple, à Pâques, à la Pentecôte et à la fête des Tabernacles, les Juifs s'y rendaient comme en pélerinage, de tous les endroits de la terre.

Les pélerinages les plus célèbres parmi les Chrétiens, étaient autrefois ceux de la Terre-Sainte, de Notre-Dame-de-Lorette, de Saint-Jacques-de-Compostelle, et celui des Tombeaux des Saints-Apôtres à Rome. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

En Provence, nous avons eu jadis celui de Correns qui jouissait d'une grande célébrité, car selon le rapport d'Honoré Bouche, qui parle d'après des auteurs contemporains, on compta à Montmajor, le 3 mai, 1409, 150 mille pélerins, parmi lesquels se trouvaient Louis, comte de Provence et son épouse Yolande. V. Hist. de Pr. T. 2. p. 434.

Achard, cite un verbal authentique de l'année 1613, qui constate qu'à cette époque il vint à Correns 50,000 personnes en dévotion.

PELERINATGE, vl. V. *Pelerinagi.*

PELET, s. m. (pelé). Nom de la cuscute, dans le dépt. de Vaucluse. V. *Cuscuta.*

Éty. *Pelet*, dim. de *pel*, poil, petit poil. V. *Pel*, R. 2.

PELET, s. m. vl. PELETZ. *Pelet*, cat. *Pelito*, esp. *Peletto*, ital. Barbe, poil.

Éty. de *pel*, poil, et de *et*, dim. V. *Pel*, Rad. 2.

PELETA, s. f. (peléte); PELHETA. *Pelesinha*, port. *Pelleta*, cat. Peau mince, surpeau, épiderme, pellicule mince et transparente qui recouvre la peau.

Éty. de *pel* et du dim. *eta*. lit. petite peau, ou du lat. *pellicula*. V. *Pel*, R.

PELETARIA, s. m. (peletarie): PELATARIA, PELISSARIA. *Pellicceria*, ital. *Peleteria*, esp. Pelleterie, art d'accommoder les peaux et d'en faire des fourrures; marchandises de pelletier; le corps des pelletiers.

Éty. de *pel-eta-aria*. V. *Pel*, R.

PELETIER, s. m. (peletié); *Peletero*, esp. *Pelleteiro*, port. V. *Pelissier* et *Peletier.*

PELEUS, nom pr. vl. Pélée, le père d'Achille. On l'a dit aussi pour Achille.

PELEYA, vl. V. *Peleia.*

PELEYAR, vl. V. *Peleiar.*

PELFERIT, **IDA**, adj. et p. (pelferi, ide), dl. Engourdi par le froid. V. *Gobi.*

PELGRI, et

PELGRIN, V. *Pelegrin.*

PELH, vl. V. *Pel* et *Poil.*

PELHA, s. f. dl. Feu volage, échauboulures; croûte de lait. V. *Raissa* et *Pel*, R.

PELHA, s. f. d. béarn. PEILLE. Peau. V. *Peou*, pour panse. V. *Pansa* et *Pel*, R.

PELHA, s. f. (péille), dl. PELHAROT, PELHANDRA, PERREG. Haillon, petit morceau de linge effilé. V. *Pelhs* et *Pesen.*

Sautar sur la pelha, houspiller quelqu'un.

Éty. du bas breton *pillen*, m. s. ou du lat. *spolia*. V. *Pel*, R. 2.

PELHA-LINGUA, s. (péille-lingue), d. lim. Babillard, arde.

PELHANDRA, s. f. (peillándre); PELEGANTA, PELIGOUSTA, TIRAS, EMPIEGNA, PEYANDRA, PELENGANTA, PELINGANTA, PELAGOUSTA. Membranes spongieuses et aponévrotiques, qui se trouvent dans la viande.

Éty. de *pel*, peau. V. *Pel*, R.

PELHANDRA, s. f. dl. Guenille, chiffon, haillon; un déguenillé. Sauv. V. *Pelha, estrassa.*

Éty. de *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELHAR, v. a. (peillá); FATAR, dl. Boucher, calfater avec du vieux drapeau un tonneau qui s'enfuit. Sauv.

Éty. de *pelh*, filaments de linge, et de *ari*. V. *Pel*, R. 2.

PELHAR, v. a. vl. Peler, écorcher. V. *Espelhar*, piller, *Pilhar* et *Pel*, R.

PELHAREI, adj. (peillareï), d. lim. Déguenillé. V. *Espelhandrat* et *Pel*, R. 2.

PELHARIA, vl. V. *Peletaria.*

PELHAROT, s. m. (peillaró), dl. Chiffon, vieux drapeau. V. *Pelha* et *Pel*, R. 2.

PELHAROT, et

PELHAROTAIRE, s. m. (peillaroutaïré); FATAIRE. Marchand de chiffons.

Éty. de *pelharot* et de *aire*. V. *Pel*, R. 2.

PELHER, s. f. (peillé), dg. V. *Pilier.*

PELHERET, s. m. (peilleré), dg. Gambade: *Fa lous pelherets*, gambader. Jasm. V. *Cambada.*

PELHETA, s. f. d. béarn. Dim. de *pelha*, petite peau, peau mince. V. *Peleta* et *Pel*, R.

PELHETA, s. f. (peilléte), dl. Dim. de *pelha*, petit chiffon; fig. rabat, petit collet. V. *Panouchoun* et *Pel*, R. 2.

PELHETS, s. m. pl. (peillets). Pennes. V. *Pesen* et *Pel*, R. 2.

PELHIER, s. m. vl. V. *Pelatier.*

PELHIER, s. m. vl. Lim. Foulon, ouvrier.

PELHOFAS, s. f. pl. (peillofes), dl. V. *Peloufas* et *Pel*, R. 2.

PELHOT, s. m. (pelhó), dl. Vieux chiffon, V. *Pelha*; fig. le magot, parce que les pauvres gens l'enferment ordinairement dans un chiffon de linge. V. *Pel*, R. 2.

PELHOUN, s. m. (peillóun). Découpure, taillades faites sur quelques parties du corps d'un cheval, où il y a une meurtrissure; paille qu'on trouve dans le fer.

Dim. de *pelh*. V. *Pesen* et *Pel*, R. 2.

PELHOUNOUS, adj. (peillounóus). Pailleux, euse, fer ou acier qui a des pailles, des poils.

Éty. de *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELHOUS, **OUSA**, adj. dl. Déguenillé, ée.

Éty. de *pelha* et de *Pous*. V. *el*, R. 2.

PELHS, V. *Pesen* et *Pel*, R. 2.

PELIAR, v. a. (peliá), dl. Piller, Voy. *Pilhar*, maltraiter.

PELICAN, s. m. (pelicán); PELOUQUET, GANTOU, PELECAN, BELIGAN, GRAND-GOUSIER, PELACAN. *Pellicano*, ital. *Pelicano*, esp. port. cat. Pélican ordinaire, *Pelecanus onocrotalus*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes ou Podoptères (à pieds en nageoires), remarquable par la poche membraneuse qu'il a sous la gorge; fig. mendiant.

Éty. du lat. *pelecanus*, formé du grec πελεκαν (pélékan), qui désigne le même oiseau, dérivé de πελεκυς (pélékys), hache.

Cet oiseau appartient aux pays chauds, et ce n'est qu'en passant qu'on le voit quelquefois dans nos contrées.

PELICAN, s. m. Pélican, instrument propre à arracher les dents.

PELICAN, s. m. PELOUQUET, PELOUGUET, dl. Un va-nu-pied, un *poiloux*, un homme de néant, de basse condition.

Éty. Ce mot est une corrup. de *poblican*, ou publicain, nom qu'on donnait dans l'Albigeois aux Manichéens décriés et haïs. Sauv.

PELICOUN, s. m. (pelicóun). Un brin, un morceau. Garc.

Éty. de *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELIEIA, vl. V. *Peleia.*

PELIER, s. m. vl. PELIET, PELISSIER, PELHIER. Pelletier. V. *Pelatier* et *Pel*, R.

PELINGANTA, Avril. V. *Peleganta*, *Pelhandra* et *Pel*, R.

PELINGANTIER, s. m. (peligantié), dl. V. *Pelissier* et *Pel*, R.

PELINGOUSTA, s. f. (pelïngóuste), dl. Membranes de la viande. V. *Pelhandra* et *Pel*, R.

PELIO, s. m. vl. Cils, sourcil, paupière. V. *Pel*, R. 2.

PELIOOU, s. m. (pelióou), dl. La coque de l'œuf; pelure de châtaignes. V. *Crouveou.*

Éty. de *pel*, peau, et de *ioou*, œuf. Voy. *Pel*, R.

PELISSA, s. f. (pelísse); *Pelliccia*, ital. *Pelissa*, cat. *Pellica*, esp. *Pellissa*, port. Pélisse, robe, habit ou manteau doublé d'une fourrure.

Éty. de *pel* et de *issa*. V. *Pel*, R.

PELISSA, s. f. dl. Les cheveux; la peau. Éty. V. *Pel*, R.

PELISSARIA, V. *Peletearia* et *Pel*, R.

PELISSIER, s. m. (pelissié); PELICIER, PELATIER, PELIER, PELIGANTIER, PELITIER, PELETIER. *Pellicciere*, ital. *Peletero*, esp. *Pelliteiro*, port. *Pelisser*, cat. Marchand qui fait le commerce des peaux, ouvrier qui les travaille.

Éty. de *pellis* et de *ier*. V. *Pel*, R.

Barbier sensa glori,
Noutari sensa escritori,
Pellissier *sensa peou,*
Valoun pas un cascaveou. Prov.

On nomme :

FOURREUR ou PELLETIER FOURREUR, celui qui prépare les peaux avec leur poil.

PEAUSSIER, l'ouvrier qui prépare les peaux pour en faire des cuirs propres à certains usages, comme: gants, bourses, reliures de livres, etc.

MÉGISSIER, V. *Peaussier.*

CORROYEUR, celui qui corroie les cuirs en sortant de la main du tanneur.

PELITIER, s. m. (pelitié), dl. V. *Pelissier* et *Pel*, R.

PELITRE, s. m. vl. *Pelitre*, cat. esp. port. Ache, persil sauvage ; pyrèthre.

Éty. du lat. *petroselinum*, m. s.

PELLACILH, s. m. vl. PELACILH. Pelisse, fourrure. V. *Pel*, R.

PELLAR, vl. V. *Pelar*.

PELLE, ELLA, adj. (péllé, élle), d. bas lim. Personne qui a pris son aise, sa réfraction : *Ai talament mingeat que siou pelle*, j'ai tellement mangé que je crève dans ma peau.

PELLEBAR, v. n. (pellebá); EMPELAR. Engloutir, avaler avidement. Sauv.

PELLECIER, vl. V. *Pelissier*.

PELLEGRI, vl. et

PELLEGRIN, vl. Voy. *Pelegrin* et *Pelerin*.

PELLERA, s. f. (pellére), dl. Fainéantise : *Faire la pallera*, vivre dans l'oisiveté.

PELLERET, FAR LOU, (pelléré), dg. Expr. prov. pour dire gambader, sauter, s'amuser.

Éty. de *pellera*, oisiveté.

PELLERI, vl. et

PELLERIN, vl. V. *Pelegrin* et *Pelerin*.

PELLERINATGE, vl. V. *Pelegrinatge* et *Pelerinagi*.

PELLETIER, V. *Pelissier* et *Pel*, R.

PELLICA, vl. V. *Pelican*.

PELLICIER, s. m. vl. *Pelisser*, cat. V. *Pelissier* et *Pel*, R.

PELLICULA, s. f. vl. *Pelicula*, esp. *Pelicula*, port. ital. Pellicule. V. *Peleta*.

Éty. Dim. de *pellis*, *pellicula*, lat.

PELLISARIA, vl. et

PELLISSARIA, s. f. vl. PELLITARIA. V. *Peletaria*.

PELLUT, vl. V. *Pelut*.

PELOFA, s. f. (pelófe), d. de Carp. *Pellofa*, cat. Gousse des légumes. V. *Gova*.

Éty. du lat. *pellicula*.

PELONGUET, s. m. (pelongué), dl. *Poileu*. V. *Pelican*.

PELOS, vl. V. *Pelous*.

PELOS, s. m. vl. Satyre, demi-dieu des Païens.

PELOS, vl. Souvent employé par contr. pour *per los*.

PELOS, adj. vl. Velu, sale, malpropre. V. *Pel*, R. 2.

PELOTA, s. f. PEROTA. Noix de galle du chêne, servant à la teinture noire. Garc. Voy. *Gala* et *Pel*, R. 2.

PELOTA, s. f. (pelóte); *Pelota*, esp. port. Petite masse, en forme de boule, dont le volume et la figure varient selon les usages auxquels on la destine.

Éty. du lat. *pila*. V. *Pil*, R. 2.

PELOTA PAGAMENT DE LA, Étrennes que les jeunes gens exigent d'un jeune homme qui a été chercher une femme hors du pays. On donnait autrefois une pelotte ou petit coffret à la nouvelle mariée, et on n'offre aujourd'hui qu'un bouquet, en exigeant encore un butin pour le passage de la barrière qu'on fait ordinairement avec un ruban. Les Athéniens connaissaient cet usage, et les Phocéens qui l'avaient reçu des Grecs l'établirent à Marseille.

Le roi René faisait payer à Aix, par les princes d'amours, un droit nommé *pelota*, aux vœufs ou veuves qui passaient à de secondes nôces.

On donne encore le nom de *pelota*, aux épingles.

Don pécuniaire ou présent de nôces qu'une nouvelle mariée est en usage de faire à la congrégation ou société pieuse dont elle faisait partie étant demoiselle. Avril.

PELOTOUN, s. m. (peloutóun); PEAROUTOUN, NEVASSADA, NEBASSADA, NEOUASSADA, CALHOBA, PELOUTOUN. Pelotte, boule de neige propre à être lancée avec la main.

Tirar de peloutouns, lancer des boules de neige, *peloter*.

Éty. Dim. de *Pelota*, v. c. m. et *Pil*, R. 2.

Un peloutoun, Trad. une pelotte et non un *peloton*.

Tirar de peloutouns, peloter.

PELOTOUN, Pour peloton de fil, Voy. *Cabudeou* et *Pil*, R. 2, groupe, petite réunion.

PELOU, d. bas lim. V. *Pelous* et *Pel*, Rad.

PELOUA, s. f. (peloúe). Nom d'une espèce de châtaigne. Voy. *Castagna* et *Pel*, Rad. 2.

PELOUFA, s. f. (pelóufe). Homme mou, lâche, indolent.

PELOUFA, dl. Pour hérisson de châtaigne. V. *Herissoun*.

Éty. de *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELOUFAS, s. f. (pelóufes); PELHOFAS, PELOUFA, CULEFA. Les écales des pois ou la peau qui s'enlève de ceux qui cuisent, Voy. *Gruelha*, la peau du raisin.

Éty. V. *Pel*, R.

PELOUFRE, adj. (pelóufré), dl. Voy. *Pelous*; et pour hérisson de châtaigne. Voy. *Herissoun*.

Éty. de *pel* et de *oufre*. V. *Pel*, R.

PELOUIRA, s. f. (pelouïre). Paresse. V. *Perea*.

PELOUIRAS, s. f. (pelouïres), dl. Pelures, peau dégoûtante des viandes, peau flasque et pendante des vieillards. Sauv.

Éty. de *Pel*, R.

PELOUN, s. m. (pelóun), d. m. et l. Peau d'agneau avec sa laine.

Éty. de *pel*, peau, et du dim. *oun*. V. *Pel*, Rad.

Mai vers la fin de l'an quaou se troba taloun?
Aqueou qu'a gis d'agneou et qu'a forço peloun.
Truchet.

PELOUNEAR, v. n. (pelounéá), d. de Barcel. Neiger à flocons. Voy. *Nevalhar* et *Floucounar*.

Éty. de *peloun*, petite peau. V. *Pel*, R.

PELOUNGA, s. f. (pelóungue), dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.

PELOUQUET, s. m. (pelouqué), dl. m. s. que *Pelican*, v. c. m. pauvre, chétif.

PELOURLINA, s. f. (pelourline). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à l'*Alauda campestris*.

PELOUS, s. m. (peloú); PELOU, d. bas lim. PELU. Plaque de fer sur laquelle on fait cuire des gâteaux de blé noir qu'on appelle *Tourtouns*, v. c. m. Béron.

On donne le même nom à un petit ustensile de fer plat dont on se sert pour retourner les *tourtouns*.

PELOUS, OUSA, OUA, adj. (pelóus, óuse, óue); PEAROUS, PEOULOUS, PELUS, PENULUT, PIALUF, PELUT. *Peloso*, ital. esp. *Peludo*, port. *Pelos*, cat. Poilu, velu, couvert de poils.

Éty. de *pel*, poil, et de *ous*, ou du lat. *pilosus*, m. s. V. *Pel*, R. 2.

PELOUS, OUSA, adj. vl. *Poiloux*, sale, vilain, malpropre.

Éty. V. *Pel*, R. 2.

PELOUS, s. m. dl. Hérisson de châtaigne. V. *Herissoun* et *Pel*, R. 2.

PELOUSA, s. f. (pelóuse); CAMPAS. *Terra pelousa*, terrain inculte couvert d'herbe menue.

Éty. du celt. *pelosen*, pelouse, Ach. ou du lat. *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PELOUSTIOUN, s. m. (peloustióun), dl. Petite huître qui tient à une plus grosse.

PELOUTOUN, V. *Pelotoun*.

PELOZ, vl. V. *Pelos*.

PELS, vl. Souvent employé pour *per els*, pour eux, par contr.

PELTIRAMENTS, s. m. pl. (peltiramèins), dl. Tiraillements. Doujat. Voy. *Pel*, Rad. 2.

PELTIRAR, dl. V. *Peoutirar*, *Tirapeous* et *Pel*, R. 2.

PELUCAIRE, s. m. (pelucáïré). Celui qui picote une chose çà et là, enfant espiègle qui attaque les autres, qui se bat toujours. Garc.

PELUCAR, v. a. (pelucá); PELUGAR. Picoter, béqueter une chose en différents endroits. Sauv. éplucher, nettoyer.

Éty. de *pel*, peau. V. *Pel*, R.

En vl. pincer, épiler.

PELUCAR SE, v. r. Se dit des enfants qui se battent souvent et qui se meurtrissent ou s'égratignent.

PELUCAT, ADA, adj. (pelucá, áde). *Béqueté*. V. *Picoutat* et *Pel*, R. 2.

PELUCHA, s. f. (pelutche); *Peluzzo*, ital. *Pelussa*, port. Peluche, panne ou étoffe veloutée du côté de l'endroit.

Éty. du lat. *pellicia*, le même, ou de *Pel*, v. c. m.

Pelucheux, qui peluche.

Les uns prétendent que cette espèce d'étoffe a été inventée en Angleterre; d'autres disent en Hollande, et particulièrement à Harlem. On n'a commencé à en fabriquer en France qu'en 1690.

PELUCHAR, v. n. (pelutchá). On le dit des étoffes qui se couvrent de peluche.

Éty. de *pelucha* et de *ar*.

PELUCHAT, ADA, adj. (pelutchá, áde). Peluché, ée, il se dit des étoffes et de quelques plantes qui sont velues. V. *Pel*, R. 2.

PELUCHOUN, s. m. (pelutchóun); PELACHOUN. La barbe d'une plume; pour envies, V. *Pouerres*, filet des gousses des pois, des haricots, etc. V. *Pelechoun*.

Éty. Dim. de *Pelucha*, v. c. m. et *Pel*, R.

PELUCHOUNS, s. m. pl. (pelutchóuns). Nom qu'on donne, à Seyne, aux pucerons qui se nourrissent sur les plantes potagères. V. *Mouissoun*.

PELUCHOUNS, s. m. pl. (pelutchóuns); POUERRES, PUPIDAS, PEPIDAS, PUTANIER, ENVEGEAS, MESSOURGAS. Envies, petits filets ou extrémités fibreuses qui se détachent des ongles.

Éty. de *pelucha*, petite peau, et du dim. *oun*. V. *Pel*, R.

PELUDELA, s. f. (peludèle). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'épervière piloselle, *Hieracium pilosella*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées, commune sur les côteaux et dans tous les lieux arides.

Éty. *Peludela*, est une alt. du lat. *pilosella*, formé de *pilosus*, poilu, à cause des poils dont cette plante est couverte. Voy. *Pel*, R. 2.

Il paraît, d'après M. Tournon, que dans le même pays on donne le même nom à l'helminthie vipérine. V. *Rougna*.

PELUEGNA, vl. V. *Pelura* et *Pel*, R.

PELUGAR, v. a. PELUÇAR. Vétiller, éplucher. V. *Pelucar* et *Pel*, R.

PELUGNA, (pelúgne), et

PELUGUET, ETA, s. et adj. (pelugué, éte). Vétilleux, euse; qui s'attache à des minuties. Garc.

PELURA, s. f. (pelúre); PEARAGNA, PIELALI, PELUEGNA. *Pellejo*, esp. *Pelladura*, port. Pelure, peau des légumes et des fruits qui se pèlent.

Éty. de *pel*, peau, et de *ura*. V. *Pel*, R.

PELUS, Garc. V. *Pelous* et *Pel*, R. 2.

PELUT, UDA, adj. et p. d. béarn. *Peludo*, port. esp. *Pelud*, cat. Poilu, ue. V. *Pelous* et *Pel*, R. 2.

PELUT, s. m. Quantité, nombre: *Que pelut?* qu'elle quantité.

PEM

PEMENTOUN, d. du Vard. V. *Pimentoun* et *Pebroun*.

PEMPILHA, s. f. (peimpílle), dg?

Ni mes lou loup que la pinpillo.
D'Astros.

PEN

PEN, POIN, radical pris du latin *pœna*, peine, et dérivé du grec ποινή (poinê), peine, punition, châtiment, réparation, d'où *pœnitere*, se repentir.

De *pœna*, par apoc. et changement de *œ* en *e*, *pen*; d'où: *Pen*, *Pen-a*, *Pen-able*, *Pen-ar*, *Pen-ec-ar*, *Penibla-ment*, *Pen-aire*, *A-pena*, *Punha*. V. *Pun*, R.

De *pœnitere*, par apoc. et changement de *œ* en *e*, *penit*: *Penit-enci*, *Penitenci-a*, *Penitenc-ier*, *Penit-ent*, *Im-penitenci*, *Empenitent*, *Pent-it*, *Pent-ous*, *Pent-ensa*, *Pent-ent*, *Penti-ment*.

De *penit*, par le changement du *t* en *d*, *penid*; d'où: *Penid-ença*, *Penid-ent*, *Pendamens*.

De *penit*, par le changement de *i* en *e* et du *t* en *d*, *pened*; d'où: *Pened-en*, *Penedensa*, *Penedens-ar*, *Penedens-at*, *Pened-ir*, *Penedr-e*, *Poin-a*, *Poin-ar*, *Ponh-a*, *Ponhar*, *Ponh-at*, *Pent-ir*, *Re-pentir*, *Re-pentenci*, *Re-pentidas*, *Re-penti-ment*.

PEN, s. f. (pé-n). Mot qui, en vieux provençal, était synonyme de limite, selon l'auteur de la Stat. du département des Bouches-du-Rhône.

Éty. La racine *pen*, limite, sert aussi à marquer tout ce qui ferme ou défend, selon le même auteur, de l'hébreu *penah*, garder, conserver; le latin *penus*, provision, réserve; *penarius*, garde-manger; *penas*, logis; *penates*, dieux protecteurs, et le français pêne, tige de fer qui sert à fermer la serrure.

Dérivé: *Pena*.

PEN, s. m. (pén); PEEN, PEAN, PESANT, GREOU, PLOUMB, CAUCA-VIELA, CAUCHA-VIELHA, PAN. Cochemar.

Éty. de *Pena*, v. c. m. et *Pen*, R.

Estre caucat per leis maissas, d. m. avoir le cochemar.

PEN, vl. Il ou elle pend, dépend, penche.

PEN, d. lim. Pour *pas un*, V. *Pain*.

Pen-piau, point du tout.

Léï bé coum-un sait, meïnojéro (la fourmi)
Mâs lo néï pen-piâu *éizuriero*.
Foucaud.

C'est-à-dire:

Ella es ben coumo l'on sau mainagiera
Mai ella noun es ren usuriera.

PEN, Pain. V. *Pan*.

PENA, s. f. (péne); *Pena*, ital. esp. port. cat. Peine, punition, châtiment; sentiment douloureux ou pénible, dans le corps, dans l'esprit; inquiétude; travail, fatigue, soin; difficulté, obstacle que l'on rencontre dans l'exécution d'un projet; répugnance d'esprit.

Éty. du lat. *pœna*, m. s. V. *Pen*, R.

Tirar pena, être en peine, avoir des craintes sur....

Vau pas la pena de... ce n'est pas la peine de...

Se n'avem la pena, si nous sommes en vie.

A pena, presque point.

Se me foussa mouert una filha
A pena *qu'aguessi jamai*
Tant plourat coumo ai fach noun ai.
J. M. Prov.

Se mettre en pena, être en peine, être inquiet, sur le compte de quelqu'un.

Es dins la pena, se dit d'une fille qui est enceinte.

Se mettre dins la pena, se mettre dans l'embarras, s'exposer pour un autre.

Dounaz vous la pena de vous assetar, Tr. Veuillez bien vous asseoir, veuillez prendre une chaise.

Si es grassa li prend pena, si elle est grasse, c'est qu'elle fait ce qu'il faut pour cela.

PENA, s. f. Penne, le point ou le coin d'en haut des voiles latines ou à tiers-point.

PENA, vl. Panneau. V. *Paneou*.

PENA, vl. *Penna*, port. ital. V. *Pluma* et *Penn*, R.

Éty. du lat. *penna*, m. s. ou du port. *pena*, m. s.

PENA, s. f. Foie de cochon, en bas lim. *Pena de gagnoun*, on dit d'un fainéant: *Ama ben la pena mas aquei aquele de gagnoun*, il aime la *peine* (le travail), mais c'est celle du cochon (le foie).

PENA, s. f. vl. Le comble d'un édifice, la façade, le pignon; fort.

Éty. de *pen*, limite, terme, ou de la basse lat. *pigna*, pignon. V. *Pen*, R.

E fo ben establida la pena *e lo cloquier*
Et fut bien établie la sommité et le clocher.
Hist. Crois. Alb.

PENA-FORMIDABLA, s. f. (pène fourmidáble). Cette expression est souvent employée dans les Statuts de Provence comme synonyme de grande peine, ou peut être maximum de la peine.

PENA-DE-PORC, s. f. dl. Panne du porc. V. *Sain*.

PENA-DE-RIBAN, s. f. (péne-dé-ribán), dl. Le pène d'une pièce de ruban ou les restes du fil de la chaîne, qu'on ne peut tisser et qui demeurent attachés à l'*ensuble*.

Éty. du lat. *penna*, parce qu'il ressemble aux barbes d'une plume. V. *Penn*, R.

PENABLE, ABLA, adj. (penáblé, áble), dl. PENIBLE. Infatigable, laborieux, V. *Labourious*; vl. pénible, fatiguant, tourmentant.

Éty. de *pena* et de *able*. V. *Pen*, R.

Habile à la peine, qui en prend beaucoup, qui peut la supporter.

Aquel home es ben penable ou *penible*, cet homme est très-laborieux, et non *pénible*, qui est un gasconisme en ce sens.

Siaz ben penable, vous prenez bien de la peine, vous êtes bien bon d'en prendre autant.

Aquot es un pays penable, c'est un pays montueux, escarpé, qu'on ne parcourt qu'avec peine, dont les accès sont difficiles, pénibles.

PENACHO, V. *Penacho*.

Éty. du lat. *penna*, plume. V. *Penn*, R.

PENADA, s. f. (penáde), dl. Trace du pied. V. *Peada* et *Ped*, R.

PENADOR, vl. et

PENAIRE, s. m. vl. Qui porte la peine; expiateur. V. *Pen*, R.

PENAISA, s. f. (penáïse). Alt. de *Punaisa*, v. c. m. et *Sumi*, R.

PENAL, ALE, adj. (penál, ále); PENAU. *Penale*, ital. *Penal*, esp. cat. port. Pénal, ale, qui assujétit à quelque peine; qui concerne la peine.

Éty. du lat. *pœnalis*, m. s. V. *Pen*, R.

PENALH, radical pris du latin *penula*, *æ*, manteau grossier, et dérivé probablement du grec φαινόλης (phainolès), casaque, manteau pour la pluie.

De *penula*, par apoc. *penul*, et par le changement de *u* en *a* et de *l* en *lh*, *penalh*; d'où: *Penalh*, *Es-penalh-at*, *Es-penl-ori*.

PENALH, s. m. (penáill), d. m. *Penalh doou fourn*. V. *Escoubalhoun* et *Penalh*, R.

PENALH, s. m. d. béarn. Gueux. Voy. *Penalh*, R.

PENALITAT, s. f. (penalitá); *Penalitat*, cat. *Penalidad*, esp. *Penalidade*, port. *Penalità*, ital. Pénalité, qualité de ce qui est pénal; assujétissement à la peine.

En vl. Peine, douleur.

PENAR, v. n. (pená); *Penare*, ital. *Penar*, esp. port. cat. Peiner, causer de la fatigue ou du chagrin; travailler péniblement, souffrir pour faire quelque chose; en vl. v. n. s'affliger, affliger, tourmenter; souffrir la peine.

Éty. de *pena* et de *ar*. V. *Pen*, R.

PENAR, vl. *Penar*, cat. esp. port. *Penare*, ital. Punir, appliquer une peine. Voy. *Pen*, R.

PENAR SE, v. r. APEFNAR S'. Se peiner, se donner de la peine ; s'appliquer.

En vl. Se repentir.

PENARD, s. m. (penár). Penard, viellard rusé, vieux libertin, vieux penard ; vieux radoteur. Garc.

Éty. La mode de porter un poignard, appelé *penard*, étant passée, on regarda cette arme comme rouillée dans son fourreau et hors de service, ce qui fit donner figurément, le même nom aux vieillards qui ne sont plus propres à rien.

PENARD, s. m. dl. Espèce de sabre ou de coutelas. Sauv.

Éty. Ce mot est une altération de *poignard* et *pougnard*, V. *Pugn*, R. *penardus*, en basse lat.

PENARIA, s. f. (penarie) ; PENARIE, vl. Peine, travail.

Éty. de *pena* et de *aria*. V. *Pen*, R.

PENARTZ, s. m. vl. Faisan, oiseau. V. *Penn*, R.

PENAS, s. m. (penás). Nom bas limousin des genêts. V. *Ginesta*.

Éty. du lat. *penna*, plume, parce que les rameaux du genêt y ressemblent un peu. V. *Penn*, R.

PENAT, ADA, adj. et p. (pená, áde). Qui a des peines, des chagrins ; en vl. puni, ie.

Éty. V. *Pen*, R.

PENATOS, s. m. pl. (penáles) ; *Penati*, ital. *Penates*, esp. port. cat. Pénates, dieux domestiques ; dieux du foyer des anciens Païens.

Éty. du lat. *penates*, m. s.

PENAU, s. m. (penáou), d. lim. M. Foucaud traduit ce mot par genêt. V. *Penas* et *Penn*, R.

D'aümin s'àï tranquil-é-méitre
Dïs lou foun de moun pénau.

PENCH, PIENCH, PIGN, PENCHIN, PENCHEN, radical pris du latin *pecten*, *pectinis*, peigne, et dérivé du grec πεκτέω (pektéô), formé de πεκω (pekô), peigner, corder, tondre.

De *pectinis*, gén. de *pecten*, par apoc. *pectin*, par le changement de *ct* en *ch* et addition d'une *n*, *penchin* et *pench*, par une apocope ; d'où : *Pecten-ar*, *Pench-e*, *Penchen-ar*, *Pench-i*, *Penchign-er*, *Penchin-ada*, *Penchin-aire*, *Penchin-ar*, *Penchin-at*, *Penchin-eda*, *Penchin-ier*.

De *pench*, par le changement de *e* en *i*, *pinch* ; d'où : *Pinch-inat-ura*, *Pinchin-aire*, *Pinchin-ar*, *Pinchin-at*.

De *pecten*, par apoc. *pect*, et par le changement de *ct* en *gn*, et de *e* en *i*, *pign* ; d'où : *Pign-a*, *Pign-aire*, *Pign-ar*, *Pign-at*, *Pign-oun*.

PENCH, CHA, adj. et p. vl. Peint, einte.

Éty. V. *Pint*, R.

PENCHA, s. f. vl. Peinture, encre.

PENCHANT, s. m. (peintchán) ; PANCHANT. Penchant. V. *Inclination*, *Penta* et *Pend*, R.

PENCHAR, v. a. (peintchá). Pencher. V. *Cleinar*.

Éty. du lat. *pensare*, fréquentatif de *pendere*. V. *Pend*, R.

PENCHE, s. m. (péinxé), dg. Peigne de douve. V. *Penchi*.

PENCHE, Peigne. V. *Penchi* et *Pench*, Rad.

PENCHEIRE, s. m. vl. Peintre. Voy. *Pintre* et *Pint*, R.

PENCHENA-BELETA, s. f. (peintchéne-beléte). Littéral. *peigne belette* ; on donne ce nom, dans le Bas-Lim. à un ouvrier qui travaille lentement pour prolonger l'ouvrage ; fainéant.

PENCHENACIO, s. f. vl. Peignage.

PENCHENADA, dl. V. *Penchinada* et *Pench*, R.

PENCHENADA, s. f. vl. Cardée. Voy. *Pench*, R.

PENCHENADOR, vl. et

PENCHENAIRE, s. m. vl. *Pentiner*, cat. *Peinero*, esp. *Pentieiro*, port. Peigneur, cardeur. V. *Pench*, R.

PENCHENAR, v. a. vl. Peigner. Voy. *Penchinar* et *Pench*, R.

PENCHENAT, ADA, adj. et p. vl. Peigné, ée ; fig. élimé, lâche.

PENCHENILH, s. m. vl. PENCHENIL. Pénil.

Éty. du lat. *penis*, la queue des animaux.

PENCHENILHA, (peintchenille). Nom qu'on donne au chardon à bonnetier, dans les environs de Toulouse. V. *Carda*.

Éty. Parce qu'il sert à peigner les draps, à *penchinar*. V. *Pench*, R.

PENCHENILHA, s. f. (peintchenille). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'hydne sinué, *Hydnum repandum*, Lin. plante de la famille des Champignons.

Éty. Parce qu'il est garni en dessous d'un grand nombre de pointes, comme celles d'un peigne, *penche* ou *pienchi*. V. *Pench*, R.

PENCHER, vl. V. *Pegner* et *Pintar*.

PENCHES, s. m. pl. (pèintchés), dl. Les dents de la roue de champ d'un puits à roue ; elles sont perpendiculaires au plan de la roue et s'engrennent dans les fuseaux de la lanterne. Sauv. V. *Pench*, R.

En vl. peignes.

PENCHEYRE, vl. Voy. *Penheire* et *Pintre*.

PENCHI, s. f. pèintchi) ; PIENTI, PIENCHI, PIGNA, PENCHE, PEGNE. *Pettine*, ital. *Peyne*, esp. *Pente*, port. *Pinte*, cat. Peigne, s. m. instrument de bois, de corne, d'ivoire, d'écaille ou de métal, servant à démêler les cheveux et à décrasser la tête.

Éty. du lat. *pecten*, m. s. V. *Pench*, R.

Pecten quod per eum explicatur capillus. Ter. Varro.

Penche à grosses puas, peigne clair, peigne à démêler.

Penche à pichotas puas, peigne fin ou à décrasser.

Penche bercada, peigne édenté.

Dans un peigne on nomme :

CHAMP, le milieu ou le corps de ceux qui ont deux rangées de dents.
DENTS, V. *Pua*.
DOS, le côté solide, opposé aux dents, dans les peignes qui n'en ont qu'une rangée.
OREILLES, les dents plus fortes et plus larges qui sont à l'extrémité du peigne.

Penche, est féminin en provençal et masculin en français : *La penche*, Trad. le peigne.

PENCHI, s. f. d. bas lim. Morceau de bois qu'on place soit au-dessous d'un pied droit, soit dans les fentes d'une voûte, pour les serrer et leur donner plus de force.

PENCHI DE TEISSEIRAND, s. m. PIGNA, PIENCHI. Ros ou peigne pour les étoffes ; espèce d'échelle, couchée dans le battant du métier à tisser, entre les échelons de laquelle passent, de deux en deux, tous les fils d'une chaîne, et qui conserve leur position respective. Il sert aussi à serrer les fils de la trame les uns contre les autres.

Éty. A cause de sa forme qui la fait ressembler à un peigne ordinaire. V. *Pench*, R.

On nomme :

DENTS, les échelons ou lames qui le composent.
JUMELLES, les tringles réunies deux à deux, entre lesquelles les dents sont fixées.
LIGNEUL, le fil poissé qui, en fixant les dents, détermine par son épaisseur leur distance.
GARDES, les deux montants latéraux des jumelles.
CHAMBRE, l'espace qu'il y a entre les dents.

Les dents des ros ordinaires sont faites en roseau, mais depuis quelque temps on en fait aussi avec des métaux.

On croit que les peignes à dents métalliques ont été inventés en Italie. M. Jean-Louis Vion, de Lyon, a perfectionné ce genre de fabrication des ros. MM. Culhat, de la même ville, Spear, Laverrière, fils aîné, Gentelet, Barnet Chatelard et Perrin, ont aussi apporté des perfectionnements à cette partie essentielle de la machine à tisser.

Tester un peigne, c'est le rétablir en lui substituant d'autres dents.

L'art de les faire se nomme *art du peigner* ou du parfaiseur de peignes.

PENCHI, s. f. PIENCHI. *Seran*, pièce de bois ou de fer, en carré long, garnie de longues pointes en fer, entre lesquelles on passe le chanvre et le lin pour les dégager des restes de la chènevotte et les affiner.

Éty. V. *Pench*, R.

PENCHI ou PIENCHI, La partie d'une planche qui n'a pas été sciée afin qu'elle reste unie aux voisines, et qu'on fait éclater quand on veut les séparer.

PENCHIGNER, dl. V. *Penchinier* et *Pench*, R.

PENCHINACIO, s. f. vl. *Penteadura*, port. Peignure.

Éty. V. *Pench*, R.

PENCHINADA, s. f. (peintchináde) ; PIGNADA, PENCHENADA. Coup de peigne ; un coup d'étrille : *S'en soun dounats una penchinada*, ils se sont étrillés d'importance ou comme il faut.

Éty. de *penchi*, peigne, et de *ada*, fait avec le peigne. V. *Pench*, R.

PENCHINADA, s. f. (peintchináde). Nom langued. du chardon à bonnetier. V. *Carda*.

Éty. Parce qu'il sert à peigner. V. *Pench*, Rad.

PENCHINADURA, s. f. (peintchinadúre) ; PINCHINADURA, REGAYURA. *Regayure*, ce qui reste dans le *séran* appelé *regayoir*, quand on *regaye* le chanvre. V. *Estoupa*.

Éty. de *penchinar* et de *ura*. V. *Pench*, Rad.

PENCHINAIRE, s. m. (peintchináïré); PENCHINIER. Un chanvrier, un filassier, ouvrier qui *sérance* le chanvre; fig. ivrogne, biberon.

Éty. de *penchina*, pour *penchi* et de *aire*. V. *Pench*, R.

PENCHINAIRE, DE TANA, dl. V. *Cardaire*.

PENCHINAR, v. a. (peintchiná); PINCHINAR, PIGNAR. *Pettinare*, ital. *Peynar*, esp. *Pentear*, port. *Pentinar*, cat. Peigner, démêler avec un peigne; fig. battre, maltraiter.

Éty. du lat. *pectere*, m. s. V. *Pench*, R.

Penchinar de lin, de canebe, *sérancer* du lin, du chanvre; on donne en français le nom de *pignarisse*, à celle qui *sérance*.

Penchinar de lana, peigner ou carder de la laine.

Penchinar à rebours de peou, peigner à rebrousse poil.

Fa penchinar las dents, dl. jouer de la mâchoire.

PENCHINAR SE, v. r. Se peigner, démêler ses cheveux; fig. se battre, se traîner par les cheveux.

PENCHINAT, **ADA**, adj. et p. (peintchiná, áde); PIGNAT, PINCHINAT. Peigné, ée; bien arrangé, bien ajusté.

Éty. du lat. *pectinatus*, m. s. V. *Pench*, Rad.

PENCHINAT, s. m. Pinchina, grosse étoffe de laine dont on fait les capes pour les bergers. V. *Pench*, R.

PENCHINEDA, s. f. (peintchinéde); PENCHINADA. Noms languedociens du chardon à bonnetier. V. *Carda*.

Éty. Parce qu'il sert à peigner. V. *Pench*, Rad.

PENCHINIER, s. m. (peintchinié); PENCHINAIRE, PINCHINAIRE, PINCHINIER. Peignier, celui qui fait ou qui vend des peignes; pour chanvrier. V. *Penchinaire*.

Éty. de *penchina*, peigne, et de *ier*. V. *Pench*, R.

Plourar coumo un penchinier, Pleurer à chaudes larmes.

> *D'autras fes d'una mina trista*
> *Sur la mar gittava la vista* (Didon).
> *Et de joya, quand la vesie*
> *Plourava coumo un* penchinie.
> Favre.

PENCHINIER DE CANEBE, V. *Penchinaire*.

PENCHINIER, s. m. *Canebassier*. Sauv. V. *Pench*, R.

PENCHINILHA, s. f. (peintchinille), dl. V. *Penchinilhat* et *Pench*, R.

PENCHINILHAT, s. m. (peinchinillá); PENCHINELHA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'hydne hérisson, *Hydnum erinaceus*, Bull. espèce de champignon qui a un peu l'air d'une perruque suspendue à un arbre, qu'on trouve ordinairement sur les vieux chênes.

Éty. *Penchenilhat* est synonyme de malpeigné. V. *Pench*, R.

PENCHOUN, s. m. (peintchóun), d. bas lim. PENCHOU, dim. de PENCHE, petit peigne. On dit d'un homme en colère; *Tuaria un merchand per un penchoun*, il tuerait un marchand pour un peigne.

Éty. V. *Pench*, R.

PENCHURA, s. f. vl. Peinture. Voy. *Pintura* et *Pint*, R.

PEND, PENDR, PENS, PENCH, radical dérivé du latin, *pendere*, *pendeo*, pendre, être pendu, et de *pendere*, *pendo*, *pensum*, pendre, act. d'où *pendulus*, pendant, qui est en pente, *pensare*, peser. V. *Pes*.

De *pendere*, par apoc. *pend*; d'où: *Pendeire*, *Pend-ent*, *Pend-is*, *Pendor-is*, *Suspendut*, *De-pend-ensa*, *Inde-pendent*, *Cepend-ant*, *In-de-pendem-ment*, *In-dependença*.

De *pendere*, par suppr. de l'*e* du milieu: *Pendre*, *Sus-pendre*, *Pendr-ilhar*, *Pendrilhat*, *De-pendre*, *Pendul-ina*.

De *pendulus*, par apoc. *pendul* et *pendoul*, par le changement de *u* en *ou*; d'où: *Pendaul-ia*, *Pendel-ota*, *Pendilh-ar*, *Pendilh-ada*, *Pendoul-au*, *Pendoul-ar*, *iar*, *Pendoul-ier*, *Pendul-a*, *Pendul-au*.

De *pend*, par le changement du *d* en *g*, *peng*; d'où: *Penge-ar*, *Pengea-col*, *Penge-adissa*, *Pengeourl-ar*, et par celui du *g*, en *j*: *Penj-ar*, *Penj-at*, *Penj-ourl-ar*.

De *pend*, par le changement de *e* en *i*, *pind*; d'où: *Pind-oul-ar*.

De *pensare*, peser, penser à.... *In-dispens-abla-ment*, *In-dis-pens-able*, *Despens*, *Des-pens-a*, *Des-pens-aire*, *Despendre*, *Des-pens-ar*, *Des-pens-ier*, *Despendoul-iar*, *Sus-pens-a*, *Sus-pens*, *Pensivou*, *Sus-pant-a*.

PENDAIRE, V. *Pendeire*.

PENDAMENS, s. m. vl. Pénitence. V. *Penitença* et *Pen*, R.

PENDANT, s. m. vl. Pente, colline.

Éty. du lat. *pendulus*, qui va en pente. V. *Pend*, R.

PENDAULIA, s. f. (peindáoulie), d. bas lim. Brandilloire, escarpolette. V. *Balançadour* et *Bindoussa*.

Éty. de *Pendouliar*, v. c. m. et *Pend*, R.

Les dangers de la brandilloire sont bien décrits dans ce couplet bas-limousin.

> La pendaulias *per la santat*
> *Presenta ren d'utile;*
> *Quand vostre cor es agitat*,
> *Lou cuer n'est pas tranquille;*
> *L'hounour es adounc en suspens*,
> *Et se la corda cassa*,
> *Quei toujour à votre despens*
> *Que l'amour vous ramassa.*
> Vaudeville des vendangeurs, Piis et Barro.

PENDEGUEILLAR, vl. V. *Pendilhar*.

PENDEGUILHAR, v. n. Garc. V. *Pendilhar*.

PENDEGUILHOUN, s. m. (peindeguillóun). Lambeaux qui pendillent, chiffons qu'on suspend. Garc. V. *Pend*, R.

PENDEILLAR, v. n. vl. V. *Pendilhar*.

PENDEIRE, s. m. (peindèïré). Pendeur, bourreau, homme sanguinaire et cruel.

Éty. de *pendre* et de *aire* ou *eire*, qui pend. V. *Pend*, R.

PENDEIRE, s. m. (peindeïre); PENDUR. Pendeur, *terroriste*, homme sanguinaire. Avr. V. *Pend*, R.

PENDELOTA, s. f. (peindelote); PENDENT D'AURELHA, PENDENT, BOUCLA. Pendant d'oreille, pierreries, etc. que les femmes portent aux oreilles suspendues à une boucle ou anneau. On les nomme *pendeloques*, quand ils sont composés d'une seule pièce.

Éty. de *pende*, qui pend, ou du lat. *pendulus*, m. s. V. *Pend*, R.

On appelle :

FERMOIR, le ressort qui fixe la pendeloque à la belière.
BELIÈRE, le petit anneau qui passe dans l'anneau principal et qui soutient la pendeloque
TALON, la partie inférieure de la brisure où s'attache la belière.
PENDELOQUE, l'espèce de poire suspendue à la belière.

L'usage de cet ornement est très-ancien et se retrouve chez tous les peuples, chez la plupart, il est même commun aux deux sexes. On voit dans la Gen. chap. 24 ℣ 22 et 53, que Eliezer, offrit à Rebecca, avec des vases d'or, des pendants d'oreille.

PENDEMEN, s. m. vl. PENDEMEN. Pendaison. V. *Pend*, R.

PENEDENSA, s. f. vl. *Pendença*, port. Pénitence, repentir, peine.

Éty. Alt. du lat. *pœnitentia*, m. s. Voy. *Pen*, R.

PENEDENSAR, v. n. vl. Être absous, faire pénitence de ses péchés.

Éty. de *penedensa* et de *ar*. V. *Pen*, R.

PENDENT, **ENTA**, adj. (peindéin, èinte); *Pendente*, ital. port. *Pendiente*, esp. *Pendent*, cat. Pendant, ante, qui pend. V. *Pendis* et *Pend*, R.

PENDENT, pr. DURANT. Pendant, dans le temps que, *pendent que*, tandis que, pendant que. V. *Durant* et *Pend*, R.

PENDENT, s. m. Pendant, ce qui assortit une autre chose, qui pour la régularité doit être double. On le dit particulièrement en parlant des tableaux et des gravures.

PENDENTS, s. m. pl. sous-entendu *d'aurelhas*; *Pendents*, port. Pendants d'oreille. V. *Pendelotas*.

PENDESOUN, s. f. (peindesóun). Pendaison, l'action de mettre au gibet, de pendre quelqu'un. V. *Pend*, R.

PENDIGOULAR, v. n. (peindigoulá). V. *Pendigouliar*.

PENDIGOULHA A, s. (peindigóuille); PENDIGOUYO. Dépenaillé, ée, déguenillé, celui, celle, dont les habillements mal ajustés, semblent pendiller de tous côtés. V. *Pend*, Rad.

PENDIGOULHOUN, s. m. (pendigouillóun); PENDEGUIOUN. Lambeau, haillon, chiffon qu'on suspend au dos de quelqu'un en signe de dérision. V. *Ped*, R.

PENDIGOULIAR, V. *Pendilhar* et *Pend*, R.

PENDILHA, s. f. (peindille), dl. Un croc, un crochet à pendre de la viande. Voy. *Croc* et *Pend*, R.

PENDILHADA, s. f. (peindilláde), dl. PENDOU. *Liam de rasin*, grappe de raisin, qu'on suspend.

Éty. du lat. *pendulus*, pendant. V. *Pend*, Rad.

PENDILHAR, v. n. (peindillá); PENDOULIAR, PENJOULAR, PENDRILHAR, PENDIGOULAR, PINDOULAR, PENDOULAR, PENDOULIAR,

PENDOURIAR, PENGEOURLAR, PENDEGUILHAR. *Pendolare*, ital. Pendiller, être suspendu en l'air et agité par le vent.

Éty. de *pendre* et de *ilhar*.

Se pendigoular, se suspendre par les mains à une barre. V. *Pend*, R.

PENDIS, adj. (peindís); PENDENT, PENDOULIER. Pendant, penché, incliné, Voy. *Cleinat*, et subs. *Penchant*.

Éty. du lat. *pendentis*, gén. de *pendens*, par la suppress. de *ent*. V. *Pend*, R.

PENDISSION, s. f. (peindissie-n), et impr. PENDISSIOU, PENGEADISSA. Pendaison : *La mala pendission ti venga*, puisse-tu être pendu.

Éty. V. *Pend*, R.

PENDOI, s. m. (peindóï). Dans le d. de Grasse, ce mot signifie la même chose que *Grapa*, v. c. m. et *Pend*, R.

PENDOOULIAR, Voy. *Pendouliar* et *Pend*, R.

PENDORIS, s. m. pl. (peindóris). On le dit de toutes les choses qui pendent désagréablement d'une autre.

Éty. du lat. *pendulus*, par le changement de *l* en *r* et de *u* en *o*. V. *Pend*, R.

PENDOU, s. m. (peindou). Une grappe de raisin, un raisin entier. Garc.

Éty. de *pendre*. V. *Pend*, R.

PENDOULAR, V. *Pendouliar*.

PENDOULAT, ADA, adj. et p. (peindoulá, áde). Pendu, ue. V. *Pendut*.

PENDOULAU, s. m. (peindouláou). Espèce de raisin. V. *Rasin*.

Éty. de *pendre*, *pendouliar*, du lat. *pendulus*. V. *Pend*, R.

Pendre, parce que ses longues grappes pendent de la treille comme si elles y étaient suspendues avec une attache.

PENDOULIAR, V. *Pendilhar*, *Pendre*, et *Pend*, R.

PENDOULIER, IERA, adj. (peindoulié, iére); PENDOURIER, COUIOUL. Barlong, on le dit d'un habit dont l'un des côtés est plus long que l'autre; d'un terrain qui est en pente. V. *Pendis*.

Éty. de *pendouliar* et de *ur*, qui traîne ou a l'habitude de traîner. V. *Pend*, R.

PENDOURAR et

PENDOURAR SE, Voy. *Pendre* et *Pend*, R.

PENDOUREL, s. m. dl. V. *Pend*, R.

De soun habillomen, le doublé pendourel.
S'en ba deçà, delà, tabé coumo soun el.
Hillet.

PENDOURIAR, V. *Pendouliar*,

PENDOURIAR, V. *Pendilhar* et *Pend*, Rad.

PENDOURIAS, s. m. (peindouriás); PENDOURIER. Terrain en pente. Aub.

PENDOURIER, V. *Pendoulier*.

PENDOUYA, s. f. (peindouïe). Femme déguenillée, V. *Pandoula*, dont ce mot n'est qu'une altération, ou de ce que ses habillements semblent pendre comme des haillons. V. *Pend*, R.

PENDRE, v. a. (peindré); PENDOULAR, PENDOULIAR, PENGEAR, PENE. *Pendere*, ital. *Pender*, esp. *Pendurar* et *Pender*, port. esp. *Pendrer*, cat. Pendre, attacher une chose en haut, suspendre ; attacher à un gibet; fig. durer, traîner, en parlant d'une affaire.

Éty. du lat. *appendere*, *pendere* ou *suspendere*. V. *Pend*, R.

Pendre mens, en vl. Estimer moins.

PENDRE, v. n. *Pendere*, ital. *Pendurar*, port. Pendre, être suspendu; tomber trop, descendre trop bas, pencher, incliner.

Éty. du lat. *pendere*. V. *Pend*, R.

PENDRE SE, v. r. Se pendre, se donner la mort en se suspendant par le cou à une corde ou en s'étranglant.

PENDRILHAR, v. n. d. béarn. Pour pendre, V. *Pendilhar* et *Pend*, R.

PENDRILHAT, ADA, adj. et p. (peindrillá, áde). Pendu, suspendu.

Éty. V. *Pend*, R.

PENDULA, s. f. (peindúle); *Pendulo*, ital. *Pendula*, port. *Pendola* esp. cat. Pendule, horloge à poids ou à ressort, dont les mouvements sont réglés par une pendule.

Éty. de *pendule*, qu'on a ajouté à cette espèce d'horloge; V. *Balancier* et *Pendre*, du lat. *pendulus*. V. *Pend*, R.

Pendule, est masculin en français quand il désigne le balancier, et féminin lorsqu'il indique l'horloge. V. pour les détails, *Mouestra*.

Vincent Galilée, fils du célèbre physicien de ce nom, appliqua, le premier, le pendule aux horloges, en 1649. Huyghens perfectionna ensuite cette découverte précieuse.

La première pendule qu'on ait vue, en Angleterre, fut faite en 1662, par M. Fromentil, hollandais.

PENDULAU, s. m. et adj. (peinduláou). Nom d'une espèce de raisin, à Nice. V. *Rasin-de pansa*. V. *Pend*, R.

PENDULIER, s. m. (peindulié). Pendulier, horloger qui ne fait ou ne vend que des pendules. Garc.

PENDULINA, s. f. (peinduline); PIGRA. Nom qu'on donne à la mésange penduline, parce qu'elle suspend son nid aux branches des arbres, et où elle est comme suspendue. V. *Pend*, R. et *Debassiaire*.

PENDULOS, adj. vl. *Pendulo*, esp. ital. Pendant, qui pend.

Éty. du lat. *pendulus*, m. s.

PENDUR, V. *Pendeire*.

PENDUT, s. m. (peindú). Pendu, celui qui est mort de strangulation par suspension.

Éty. de la basse lat. *pendutus*, formé du lat. *pendere*, pendre. V. *Pend*, R.

Sitot pres, sitot pendut, aussitôt pris, aussitôt pendu.

Allusion à la fin tragique de trois membres du Parlement du Châtelet : *Brisson*, *Larcher* et *Tardif*, qui, dans les temps orageux de la ligue, arrêtés par ordre des Seize, à 9 heures du matin, le 16 novembre 1591, furent confessés à 10 heures et pendus à 11. Gatel.

PENDUT, UDA, adj. et part. (peindù, úde); *Pendurado*, port. Pendu, ue, attaché en haut, étranglé à une potence; suspendu, ue. V. *Pendre*.

PENE, v. a. (péné), dg. Pendre. Voy. *Pendre* et *Pend*, R.

Triste coum' un jutiat a pene.
D'Astros.
Triste comme un jugé à être pendu.

PENEC, s. m. (pené); DOURMIDA. Léger sommeil qu'on fait étant levé.

Éty. On fait dériver ce mot du celt. *pen*, branler, pencher, parce qu'on remue la tête en dormant ainsi.

PENEC, ECA, adj. (pené, éque). Fané, flétri, en parlant des fruits trop mûrs : *Figa peneca*, figue mûre, pendante, qui a séché sur l'arbre.

PENECAR, v. n. (penecá); PENECHAR, SOUBECHAR, SOUBESTAR, SOUMILHAR, SOUMELHAR, BECILHAR, BICOUCAR, GRALEAR, PENEQUEGEAR, REVENTAR. Sommeiller, roupiller, faire un léger sommeil; se faner, se flétrir par excès de maturité, en parlant des fruits; peiner, avoir de la peine; être à l'étroit, souffrir, avoir du mal.

Éty. de *penec* et de *ar*.

PENECAS, s. f. pl. (penéques), dl. Figues sèches, figues de cabas.

PENECHA, adj. Gauche. V. *Gaucha*.

PENECHAR, V. *Penecar*.

PENECUN, s. m. (penecún); PENEQUET. Sommeil accablant, grand besoin de dormir. Garc.

Éty. de *penec* et de *un*.

PENEDAR, v. r. vl. Se repentir.

Éty. du lat. *pœnitere*, m. s. V. *Pen*, R.

Peneda, qu'il ou qu'elle se repente.

PENEDEMEN, s. m. vl. *Penediment*, anc. cat. Repentance, repentir. V. *Pen*, R.

PENEDEN, adj. vl. Pénitent, repentant.

Éty. du lat. *pœnitens*, m. s. V. *Pen*, R.

PENEDENCIER, s. m. vl. PENEDENSIER. *Penitencier*, cat. *Penitenciero*, anc. esp. *Penitenciero*, port. *Penitenziere*, ital. Pénitencier, pénitent, pèlerin.

Éty. du lat. *pœnitentiarius*, m. s.

PENEDENSA, s. f. vl. *Penedenza*, cat. V. *Penitenci*

PENEDENSAT, s. m. vl. PENEDENSATZ. Repenti, repentant, celui qui a fait pénitence, ou à qui une pénitence a été imposée, qui a été pardonné.

Éty. de *penedensa* et de *at*. V. *Pen*, R.

PENEDENSIER, s. m. vl. PENEDENCIER. Pénitencier, pénitent, croisé, pèlerin.

Éty. de *penedensa* et de *ier*, du lat. *pœnitensiarius*. V. *Penitencier* et *Pen*, R.

PENEDENZA, s. f. vl. *Penedenza*, cat. V. *Penitença* et *Pen*, R.

PENEDENZAR, v. a. vl. *Penitenciar*, cat. esp. port. *Penitenziare*, ital. Punir, châtier, faire faire pénitence; se repentir; absoudre, acquitter. V. *Pen*, R.

PENEDENZER, s. m. vl. Pénitent, celui qui fait pénitence.

Éty. de *penedensa* et de *er*, pour *ier*. V. *Pen*, R.

PENEDER, v. n. vl. PENEDIR, SE PENEDRE. *Penedir*, cat. Se repentir, faire pénitence; absoudre.

Éty. du lat. *pœnitere*, m. s. V. *Pen*, R.

PENEDIR, v. n. vl. V. *Peneder* et *Pen*, Rad.

PENEDRE SE, v. r. vl. Se repentir. V. *Peneder* et *Pen*, R.

Éty. du lat. *pœnitere*, m. s.

PENEGEAR, v. n. (penedjá), dl. Gambiller, ruer.

Éty. V. *Ped*, R.

PENEIRIS, V. *Accouchada.*

PENEL, s. m. vl. PENOL, PENO, PENOS, PENON, PENONCEL. *Pennonceau*, girouette, pennon, étendard. V. *Penn*, R.

PENEOU, s. m. (penèou). Pennon, girouette, plumet de pilote, paquet de plumes qu'on fait voltiger dans l'air pour connaître d'où vient le vent. Garc.

PENEQUET, s. m. (penequé). Petit homme, petit sommeil. Garc.

Éty. Dim. de *penec*. V. *Penecun.*

PENET, s. m. V. *Panaris.*

PENET SE, vl. Il ou elle se refuse, se repent.

Éty. V. *Pen*, R.

PENETA, s. f. vl. *Penneta*, ital. Petite plume, petite penne.

PENETOUN, s. m. (penetóun). *Pèneton*, partie de la clef qui entre dans la serrure.

PENETR, radical dérivé du latin *penetrare*, entrer dans l'intérieur, pénétrer; formé de *penes*, dans, chez, en la puissance de.

De *penetrare*, par apoc. *penetr*; d'où: *Penetr-ar*, *Penetr-at*, *Penetr-ation*, *Impenetr-able*, *Penetr-atiu.*

PENETRABLE, ABLA, adj. (penetráblé, áble); *Penetrabile*, ital. *Penetrable*, esp. cat. *Penetravel*, port. Pénétrable, qui peut-être pénétré.

Éty. du lat. *penetrabilis*, m. s.

PENETRAR, v. a. (penetrá); TREPANAR. *Penetrare*, ital. *Penetrar*, esp. port. cat. Pénétrer, s'insinuer dans l'intérieur; parvenir à connaître; découvrir les sentiments de quelqu'un; toucher vivement, sensiblement.

Éty. du lat. *penetrare*. V. *Penetr*, R.

Penetravi pas aquit, dl. je ne portais pas jusques là mes vues.

PENETRAR, v. n. *Penetrare*, ital. *Penetrar*, esp. port. Pénétrer, entrer bien avant.

PENETRAR SE, v. r. *Penetrar se*, cat. Se pénétrer, remplir son âme, son esprit, son cœur.

PENETRAT, ADA, adj. et p. (penetrá, áde); *Penetrado*, port. Pénétré, ée, imbu, trempé.

Éty. du lat. *penetratus*. V. *Penetr*, R.

PENETRATIEU, vl. V. *Penetratiu.*

PENETRATION, s. f. (penetratie-n); PENETRATIEN. *Penetrazione*, ital. *Penetracion*, esp. *Penetração*, port. *Penetració*, cat. Pénétration, la vertu et l'action de pénétrer; facilité dont jouit l'esprit de saisir avec promptitude les choses les plus difficiles, les rapports les plus cachés.

Éty. du lat. *penetrationis*, gén. de *penetratio*. V. *Penetr*, R.

PENETRATIU, IVA, adj. vl. PENETRATIEU, PENETRATIF. *Penetratiu*, cat. *Penetrativo*, esp. port. ital. Pénétratif, qui a la faculté de pénétrer.

Éty. V. *Penetr*, R.

PENETS, s. m. pl. (penés). Petits pieds. V. *Penoun* et *Ped*, R.

PENG, s. m. vl. Gage, assurance, nantissement.

Éty. du lat. *pignus.*

PENG, vl. V. *Peing.*

PENGAR, v. a. vl. PENJAR. *Penjar*, cat. Pendre. V. *Pendre*,

PENGEA-COL, s. f. (péindje-cól), dl. Figue à col tors; figue mûre pendante; fig. torticoli, hypocrite, faux dévot.

Éty. de *pengear*, pencher, et de *col*. V. *Ped*, R.

PENGEADISSA, s. f. (peindjadisse), dl. V. *Pendission* et *Pend*, R.

PENGEOURLAR, dl. m. s. que *Pendilhar*, v. c. m. et *Pend*, R.

PENGER, vl. Peindre. Voy. *Pintar* et *Pint*, R.

PENH, s. f. vl. Peinture. V. *Pint*, R.

PENH, vl. V. *Peing*,

PENHEDOR, s. m. vl. PENHIDOR. Peintre. V. *Pintre* et *Pint*, R.

PENHEIRE, s. m. vl. PINHEYRE, PENCHEYRE, PENHEDOR, PENHIDOR, PINHEDOR. Peintre, enlumineur. V. *Pintre.*

PENHER, v. a. vl. PENGER. Peindre. V. *Pintar* et *Pint*, R.

PENHERA, s. f. anc. béarn. Saisie.

Éty. du lat. *pignerare*, hypothéquer, engager, de *pignus*. V. *Pign*, R.

Augun no deu far penhera *en maison on ha femna jasenta.* Fors et Cost. de Béarn.

Lo baile medix deu far las penheras.
Ibid.

PENHERADOO, s. m. Saisisseur, celui qui saisit. V. *Pign*, R.

PENHERAR, v. a. md. Saisir, faire une saisie.

Éty. du lat. *pignerare*, hypothéquer. V. *Pign*, R.

PENHERAT, ADA, adj. et p. md. Saisi, ie.

Éty. du lat. *pigneratus*, mis en gage. V. *Pign*, R.

PENHIDOR, vl. V. *Penheire* et *Pintre.*

PENHORA, s. f. vl. V. *Pegnora.*

PENHORAMEN, vl. V. *Pegnoramen.*

PENHORAR, vl. V. *Pegnorar.*

PENI, vl. Je souffre, je suis dans la peine.

PENIBLAMENT, adv. (peniblaméin); *Peniblement*, cat. *Penosamente*, ital. esp. port. Péniblement, avec peine.

Éty. de *penibla* et de *ment*, d'une manière pénible. V. *Pen*, R.

PENIBLE, IBLA, adj. (peniblé, íble); PENIOUS. *Penoso*, ital. esp. port. *Penible*, cat. Pénible, qui donne de la peine, qui se fait avec peine; infatigable, laborieux. Voy. *Penable.*

Éty. de *pena* et de *ible*, susceptible de peine. V. *Pen*, R.

Pris absolument, cet adjectif ne s'applique qu'aux choses et non aux personnes; Ainsi, traduisez: *Aquel home es penible*, par cet homme est laborieux et non *est pénible.*

PENIDENCA, d. bas lim. Pour pénitence, V. *Penitenci* et *Pen*, R.

PENIDENT, ENTA. d. bas lim. *Penident*, cat. V. *Penitent* et *Pen*, R.

PENIEIRAS, s. m. (penieïras), d. bas lim. Lieu couvert de genêts. Voy. *Ginestiera.*

Éty. de *penas*, genêt, et de *ieiras*. Voy. *Penn*, R.

PENINSULA, s. f. (penïnsúle); *Peninsula*, cat. port. *Penisola*, ital. *Peninsola*, esp. Péninsule, portion ou étendue de terre jointe au continent par un col étroit, tout le reste étant environné par l'eau.

Éty. du lat. *peninsula*, fait de *penè*, presque, et de *insula*, île.

PENIOU, s. m. (penióu). Pénil, pubis.

Éty. du lat. *penis*, m. s.

PENIOU, adj. Pour pénible, Voy. *Penible* et *Pen*, R.

PENIOUS, Garc. V. *Penible.*

PENITENCI, s. f. (peniteinci); PENITENÇA, PENIDENÇA. *Penitenza*, ital. *Penitencia*, esp. port. cat. Pénitence, repentir, regret d'avoir fait, agi; sacrement; peine, châtiment imposé par le confesseur; punition méritée; mortifications et prières volontaires, expiatoires.

Éty. du lat. *pœnitentia*, dérivé de *pœna*. V. *Pen*, R.

Jusqu'au VIIme siècle, la pénitence pour les grands crimes était publique; on croit que c'est à Théodore, archevêque de Cantorbery, que l'on doit la suppression des pénitences publiques, en Occident, pour les péchés secrets.

PENITENCIA, d. vaud. *Penitencia*, port. V. *Penitenci* et *Pen*, R.

PENITENCIAL, adj. vl. *Penitencial*, cat. esp. port. *Penitenziale*, ital. Pénitenciel, de pénitence.

PENITENCIER, s. m. (penitencié); *Penitenziere*, ital. *Penitencieiro*, port. *Penitencier*, cat. *Penitenciero*, anc. esp. Pénitencier, prêtre commis par l'évêque pour absoudre les cas réservés.

Éty. de *penitenci* et de la term. *ier*, celui qui ordonne les pénitences; ou du lat. *pœnitenciarius*, m. s.

Anciennement, tous les confesseurs portaient le titre de pénitenciers; mais vers le milieu du troisième siècle, sous le pontificat de Corneille, les évêques instituèrent dans leur cathédrale, un *pénitencier* en titre, pour les cas réservés, et on le nomma *Grand pénitencier.*

PENITENT, ENTA, adj. (penitein, einte); PENIDENT. *Penitente*, ital. esp. port. *Penitent*, cat. Pénitent, ente, qui se repent ou fait pénitence; qui confesse ses péchés.

Éty. du lat. *pœnitens*. V. *Pena*, *Penitenci* et *Pen*, R.

Impenitent, qui est sans regret pour ses péchés.

PENITENT, s. m. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au bulime radié: *Bulimus radialus*, Brug, petit mollusque de l'ordre des Gastéropodes et de la fam. des Adélobranches (à branchies non apparentes), très-commun dans les lieux arides du département des Basses-Alpes.

Éty. Sa forme allongée et sa couleur blanche lui ont fait donner le nom de pénitent. V. *Pen*, R.

PENITENT-BLANC, s. m. (penitein-blan). Nom qu'on donne, à Avignon, à l'ornithogale en ombelle, ou dame de onze heures, *Ornithogalum umbellatum*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, qu'on trouve dans les champs.

Les fleurs de cette plante ne s'épanouissent que vers onze heures du matin, d'où le nom

de dame de onze heures ; celui de pénitent blanc lui vient de ses fleurs blanches.

PENITENT-BLUR, s. m. Nom du vacet ou ail de chien, selon M. Avril, plante qui nous paraît être le *Muscari comosum*. V. *Barrelets gros*.

Éty. L'épi de fleurs de cette plante a été comparée à un pénitent bleu.

PENITENTIAL, adj. vl. *Penitencial*, cat. esp. port. *Penitenziale*, ital. Pénitentiel, de la pénitence. V. *Pen*, R.

PENITENTS, s. m. pl. (peniteins). Pénitents, nom qu'on donne aux membres de certaines confréries qui font profession de pratiquer la pénitence publique, en allant dans les rues couverts d'un sac ou habit de pénitent.

Les Hébreux donnaient le nom de *silice* à leurs habits de deuil ; mais les Septante appellent ces mêmes habits des sacs, parce qu'ils en avaient la forme, d'où est venu la dénomination de *sacs des pénitents*. V. *Pen*, R.

L'institution des Pénitents commença à Péronne, en 1220, à la suite des prédications d'un ermite qui exhortait à la pénitence.

Les *Pénitents Gris* furent établis à Avignon, en 1226, par Louis VIII.

Les *Pénitents de la Magdeleine* furent institués, vers l'an 1272, par un bourgeois de Marseille, nommé Bernard, pour travailler à la conversion des courtisannes de cette ville.

PENIZO, s. f. vl. PENIZOS. Repentir, pénitence. V. *Penitenci* et *Pen*, R.

PENJAL, s. m. (peindjál), dl. Penchant d'une montagne, d'une colline. V. *Pend*, R.

PENJAR, v. a. et n. dl. *Penjar*, cat. V. *Pendre* et *Pend*, R.

PENJAT, adj. et p. vl. PEOJATZ. *Penjad*, cat. Pendu. V. *Pendut* et *Pend*, R.

PENJOURLAR, V. *Pendilhar* et *Pend*, Rad.

PENLORA, s. m. (peinlóre), d. bas lim. GONLORA. Homme qui, par paresse et négligence, va les bras pendants.

Éty. V. *Pend*, R.

PENN, PEN, PAN, radical pris du latin *penna*, plume, aile, dérivé du grec πετεινὸς (péteinos), qui vole, volatile, oiseau.

De *penna*, par apoc. *penn*, *pen*; d'où : *Pen-a*, *Pen-acho*, *Pen-as*, *Pen-au*, *Pen-ieir-as*, *Penn-eou*, *Penn-os-itat*, *Pen-o*, *Pen-on*, *Penonc-el*, *Penonc-eu*, *Pen-oun*, *Em-pen-at*, *Enco-pen-at*, *Pen-artz*, *Pen-el*, *Pan-acho*, *Pinh-os*, *Pin-ula*.

PENNA, s. f. vl. PENA. Panneau, paroi, V. *Paneou*; panneau, sorte de fourrure. V. *Pana*.

PENNA, s. f. d. béarn. Rocher.

Éty. de l'esp. *peña*, rocher.

PENNAT, adj. vl. *Pennato*, ital. Empenné, emplumé.

Éty. du lat. *pennatus*, m. s.

PENNECAR, v. n. vl. Rêver, sommeiller.

PENNEGEAR, dl. Voy. *Cambegear* et *Pend*, R.

PENNEOU, s. m. (peinnèou); PENEOU. Penon ou pennon, espèce de girouette faite avec des plumes attachées de distance en distance à une ficelle qu'on laisse flotter pour indiquer le côté d'où vient le vent.

Éty. de *penna*, plume, et de la term. dim. *eou*. V. *Penn*, R.

PENNICAR, v. n. (peinnicá), dg. Piaffer.

PENNOSITAT, s. f. vl. Plumage, *pennosité*, abondance de plumes.

Éty. du lat. *pennos*, plumeux, et de *itat*. V. *Penn*, R.

PENO, s. m. vl. PENON. *Panó*, anc. cat. *Pendos*, esp. *Pendão*, port. *Pennone*, ital. Pennon, flamme, banderole.

PENON, vl. V. *Peno*.

PENONCEL, s. m. vl. *Pennoncello*, ital. Panonceau. V. *Pan*, R. 2.

PENONEL, s. m. vl. Petit pennon, petite banderole, petite flamme.

Éty. Dim. de *Penon*, v. c. m.

PENOS, **OZA**, adj. vl. *Penós*, cat. *Penoso*, esp. port. ital. Pénible, douloureux. V. *Pen*, R.

PENOTIS, s. m. pl. (penótis). Petits-pieds. V. *Penoun* et *Ped*, R.

PENOUN, s. m. (penóun), plus en usage au pl. PENOUNS, PENETS, PENOTIS. Peton, petit pied, terme de nourrice pour désigner les pieds d'un enfant.

Éty. Dim. de *ped*. V. *Ped*, R.

PENOUN, s. m. En terme de boucherie, morceau de viande auquel tiennent des glandes et un morceau de foie, un lobe du foie ou du poumon.

PENOUN, s. m. En terme de marine, guidon, vergue. V. *Penn*, R.

PENOUTEGEAR, v. n. (penoutedjá), d. bas lim. Remuer, agiter les pieds.

Éty. de *penot*, *penoti* et de *egear*. V. *Ped*, Rad.

PENOZ, vl. V. *Penos*.

PENOZAMENT, adv. vl. *Penosament*, cat. *Penosamente*, esp. port. ital. Péniblement. V. *Pen*, R.

PENRE, v. a. vl. *Penre*, cat. Prendre, il prend, je tâcherai. V. *Prendre*.

PENRRE, vl. V. *Prendre*.

PENS, s. m. vl. PES. Poids, pesanteur, V. *Pes;* pensée, réflexion. V. *Pensada*.

PENS, s. m. vl. Vieux mot qui signifiait pensée, examen, réflexion; il s'est conservé dans guet-à-pens, en français, guet réfléchi, prémédité. V. *Pensament*.

Éty. du lat. *pensatio* ou *pensare*. Voy. *Pend*, R.

PENSA, s. f. vl. PESSA, FEZA. *Pensa*, anc. cat. Pensée, idée, mémoire, souvenir, esprit, cœur.

PENSABLE, **ABLA**, adj. (peinsáblé, áble), dl. Présumable, probable. V. *Pend*, R.

Es pa dich se la planigueroun;
Mais és pensable *qu'ou faguèroun.*
Fabre.

PENSADA, s. f. (peinsáde); PENSAYA. *Pensiero*, ital. *Pensamiento*, esp. *Pensamento*, port. Pensée, opération de l'âme, tout ce que l'âme éprouve, soit par des impressions étrangères, soit par l'usage qu'elle fait de sa réflexion; acte particulier de l'esprit ; opinion ; dessein, projet.

Éty. de *pensar* et de *ada*, chose pensée. V. *Pend*, R.

PENSAGE, s. m. vl. Pensée. V. *Pensament* et *Pend*, R.

PENSAGI, s. m. (pensádgi). V. *Pensament*.

PENSAIRE, Garc. V. *Pensur*.

PENSAMEN, vl. et

PENSAMENT, s. m. (peinsaméin); PENSIER, PENSAGE, PESSAMENT. *Pessamiento* et *Pensamiento*, esp. *Pensament*, cat. *Pensamento*, port. ital. Souci, embarras, peine d'esprit, chagrin.

Éty. de *Pens*, v. c. m. et de la term. *ment*, pensée. V. *Pend*, R.

Pensament, se dit aussi pour pansement, ou action de panser une plaie.

Tout li fai pensament, tout le peine.

PENSAMENTIT, **IDA**, adj. (peinsameinti, ide). Avril. V. *Pensatiou* et *Pend*, Rad.

PENSANSA, s. f. vl. PESANSA. *Pesanza*, ital. Pensée, peine, chagrin, tristesse, inquiétude, affliction. V. *Pend*, R.

PENSAR, v. a. vl. PESSAR, PEZAR. Peser, reconnaître le poids ; v. n. avoir du poids; fâcher, chagriner, être pénible, souffrir, déplaire.

Éty. du lat. *pensare*, m. s. V. *Pesar*.

PENSAR, v. n. (peinsá) ; PESSAR. *Pensare*, ital. *Pensar*, esp. port. cat. Penser, avoir ou former des pensées ; former dans son esprit l'idée ou l'image de quelque chose; croire, juger, être sur le point de... réfléchir; songer.

Éty. du lat. *pensare*, peser, examiner. V. *Pend*, R.

Les Provençaux disent souvent *ce que me pensi*, pour *ce que pensi*.

Dis pas jamai ce que si penso, Gros. Tr. il ne dit jamais ce qu'il pense, et non *ce qu'il se pense*.

En français, le verbe penser ne s'emploie jamais dans le sens réciproque; ainsi traduisez: *Iou me pensavi*, par je pensais, je faisais réflexion ; *Tau es boussut que noun s'oou pensa*, tel est bossu qui ne s'en doute pas.

PENSAR, v. a. (peinsá) ; *Pensar*, esp. port. Panser, appliquer les remèdes nécessaires à une plaie ; soigner un cheval.

PENSASON, s. f. vl. Rêverie. V. *Pend*, Rad.

PENSASOS, adj. vl. Pensif, triste, rêveur. V. *Pend*, R.

PENSAT, s. m. vl. Pensée. V. *Pend*, R.

PENSAT, **ADA**, adj. et p. (peinsá, áde); *Pensado*, port. Pensé, ée ; pensé, suivant le verbe. V. *Pend*, R.

PENSATGE, s. m. vl. PESSATGE. Pensée. V. *Pensada*.

PENSATIOU, **IOUVA**, adj. (pensatióu, ióuve) ; PENSIER, APENSAMENTIT, EMPENSAT, APENSATIT, PESSAMENTOUS, PENSIVOU, PENSAMENTIT, PENSATIEOU. Pensif, ive, rêveur, qui pense, qui réfléchit, qui est fortement occupé d'une idée ; subst. penseur.

Éty. de *pensar* et de *atiou*. V. *Pend*, R.

PENSAZO, s. f. vl. *Pensagione*, ital. Pensée, propos, réflexion, résolution, tristesse.

PENSIEN, V. *Pension*.

PENSIER, s. m. (pensié). Souci, pensement, peine d'esprit. Garc. V. *Pensament*.

Éty. de *pensar* et de *ier*, litt. qui donne à penser, qui donne du souci. V. *Pend*, R.

PENSIER, IERA, adj. Pensif. V. *Pensatiou.*

PENSIO, vl. *Pensió*, cat. V. *Pension.*

PENSION, s. f. (peinsíe-n); PENSIOUN, PENSIEN. *Pensione*, ital. *Pension*, esp. *Pensão*, port. *Pensió*, cat. Pension, prix qu'on donne pour être logé et nourri; maison d'éducation où les jeunes gens sont logés, nourris et instruits; rente annuelle que l'on paye en retour de quelque chose que l'on a reçue.

Éty. du lat. *pensio*, loyer, formé de *pendo*, *pensum*, payer. V. *Pend*, R.

Demi-pension, demi-pension, ce que donne un écolier ou un autre particulier qui ne fait que dîner au lieu où il est en pension.

Dérivés: *Pensioun-ar*, *Pensioun-ari*, *Pensioun-at.*

PENSIONAR, v. a. (peinsiouná); PENSIOUNAR. *Pensionar*, port. cat. esp. port. Pensionner, donner, faire une pension à quelqu'un.

Éty. de *pension* et de *ar*. V. *Pend*, R.

PENSIONARI, s. m. (peinsiounári); PENSIOUNERA. *Pensionario*, ital port. esp. *Pensionari*, cat. Pensionnaire, celui ou celle qui est en pension, ou celui qui reçoit une pension.

Éty. de *pension* et de *ari*. V. *Pend*, R.

PENSIONAT, s. m. (peinsiouná). Pensionnat, lieu où logent les pensionnaires d'un collége ou d'une autre maison; établissement où l'on prend en pension.

Éty. de *pension* et de *at.*

PENSIONAT, ADA, adj. (peinsiouná, áde); PENSIOUNAT. *Pensionad*, cat. *Pensionado*, esp. Pensionné, ée, qui jouit d'une pension.

Éty. de *pensioun* et de *at*. V. *Pend*, R.

PENSIS, adj. vl. V. *Pensiu* et *Pend*, R.

PENSIU, IVA, adj. vl. PENSSIU, PESSIU. *Pensiu*, anc. cat. *Pensivo*, ital. Pensif, réfléchi, triste, rêveur, inquiet. V. *Pensatiou* et *Pend*, R.

PENSIVOU, IVA, adj. d. bas lim. Pensif. V. *Pensatiou* et *Pend*, R.

PENSOS, adj. vl. *Pensoso*, anc. esp. ital. Pensif, triste, soucieux.

PENSOUN, s. m. (peinsóun); PENSUM. *Pensum*, mot emprunté du latin où il signifie tâche, besogne à faire, qui désigne dans notre langue un surcroit de travail qu'on donne à un écolier pour le punir.

Éty. du lat. *pensum*, fait de *pendere*. V. *Pend*, R.

PENSSIU, vl. V. *Pensiu.*

PENSUR, s. m. (peinsúr); PENSAIRE. Penseur, qui a l'habitude de réfléchir.

PENTA, mot radical dans notre langue, dérivé du grec πέντε (penté), cinq; d'où sont dérivés: *Pentateuco*, *Pandecoustas.*

PENTA, initiatif pris du grec πέντε (penté), cinq, il concourt à former plusieurs mots.

Penta-edre, de *hedra*, siége, base à cinq faces.

Penta-gono, de *gônia*, angle, à cinq angles.

PENTA, s. f. (pèinte); CLOUETA. *Pendice*, ital. *Pendiente*, esp. *Pendor*, port. Pente, tout ce qui s'écarte de la ligne horizontale pour devenir incliné; le penchant d'une montagne. V. *Pend*, R.

Dounar de pente, incliner.

PENTACOUSTA, s. f. (pentacóuste). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Magnol, au chèvre-feuille des bois. Voy. *Sabatoun.*

PENTAGONO, s. m. (peintagóne); *Pentagonus*, lat. *Pentagono*, ital. esp. cat. Pentagone, figure qui a cinq côtés et cinq angles.

Éty. de πέντε (penté), cinq, et de γωνία (gônia), angle.

PENTAMETRO, s. m. (peintamètre); *Pentametro*, cat. esp. ital. port. Pentamètre.

Éty. du lat. *pentameter*, m. s.

PENTATEUCO, s. m. (peintateúque); *Pentateuco*, ital. cat. esp. *Pentatheuco*, port. Pentateuque, nom que les Grecs et après eux, les Chrétiens ont donné aux cinq livres de Moïse qui sont au commencement de l'ancien testament, savoir: la Genèse, l'Exode, la Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

Éty. du lat. *pentatheucus*, dérivé du grec πεντε (penté), cinq, et de τεῦχος (teuchos), livre. Les cinq livres, sous-entendu de Moïse.

PENTECOSTA, s. f. vl. PENTHACOSTA, PANDECOSTE. *Pentecostes*, cat. esp. *Pentecoste*, ital. Pentecôte. V. *Pandecoustas.*

PENTENILH, s. m. vl. Pénil.

Éty. du lat. *penis*, m. s.

PENTENSA, s. f. vl. Repentir. V. *Pen*, Rad.

PENTENT, ENTA, adj. (peintèin, èinte). Repentant, ante. V. *Pen*, R.

PENTENZA, s. f. vl. Repentance. V. *Pen*, R.

PENTHACOSTA, vl. V. *Pentecosta.*

PENTIMENT, s. m. (peintiméin); REPENTIMENT. *Pentimento*, ital. Remords, regret qu'on éprouve d'avoir commis une mauvaise action.

Éty. de *pentir* et de *ment*. V. *Pen*, R.

PENTIR, S'EN ou SE, v. r. (s'ein peintír); REPENTIR, SE. *Pentirsi*, ital. Se repentir, avoir un véritable regret d'avoir ou de n'avoir pas fait quelque chose.

Éty. de *pœnitere*, m. s. ou du grec πενθέω (penthéô), je pleure, je suis dans le deuil. V. *Pen*, R.

T'en farai pentir, je t'en ferai repentir.

PENTIT, IDA, part. (peinti, ide). Puni, ie, attrapé: *Siou ben pentit*, je suis bien puni.

Éty. de *pentir* et de *it*. V. *Pen*, R.

PENTOUS, OUSA, OUA, adj. (peintóus, óuse, óue); EMPENTOUS, REPENTOUS, PENTENTS. Repentant, ante, qui se repent, qui a du regret.

Éty. du grec πένθος (penthos), deuil, tristesse. V. *Pen*, R.

PENTS, adj. (pèints); PEITS, vl. Pire, encore plus mauvais.

Éty. du lat. *pejus*. V. *Pej*, R.

PENTU et

PENTURA, adj. (peintúre). Mot employé dans le Var pour *Bessai* et *Beleou*, v. c. m.

PENULTIEME, EMA, s. et adj. (penultièmé, ème); *Penultimo*, ital. esp. port. *Penultim*, cat. Pénultième. V. *Avant-darnier.*

Éty. du lat. *penultimus*, m. s.

PENULTIM, vl. *Penultim*, cat. V. *Penultieme.*

PENULTIMA, adj. f. vl. *Penultima*, cat. Pénultième: *Denan penultima*, antè-pénultième.

PENURIA, s. f. (penuríe); *Penuria*, cat. esp. ital. port. Pénurie, extrême disette, pauvreté.

Éty. du lat. *penuria*, m. s.

Penuria est id quod pene minus sit, quam necesse est. Festus.

PENUT, UDA, adj. anc. béarn. Pendu, ue. V. *Pend*, R.

PENZANZA, s. f. vl. Pensée. V. *Pensada* et *Pend*, R.

PENZAR, v. a. vl. Peser, examiner. V. *Pend*, R.

PENZENAT, adj. et p. vl. Peigné. V. *Penchinat* et *Pench*, R.

PEO

PEO, a. expr. prov. vl. *Peó*, cat. A pied. V. *Ped*, R.

PEOILL, s. m. vl. PEOLH. Pou. Voy. *Peoulh* et *Ped*, R.

PEOILLET, s. m. vl. Petit pou. Voy. *Ped*, R.

PEOILLIA, s. f. vl. *Piogeria*, esp. *Piolharia*, port. Maladie pédiculaire. Voy. *Ped*, R.

PEOILLOS, adj. vl. Pouilleux. V. *Ped*, Rad.

PEON, s. m. vl. PEZO. *Peó*, cat. *Peon*, esp. *Pedone*, ital. Piéton, fantassin; pion. V. *Ped*, R. et *Pedoun.*

PEONET, s. m. vl. Dim. de *peon*, pion, au jeu des échecs. V. *Ped*, R.

PEOOULIAS, ASSA, s. (peoouliás, ásse), et impr. PEOOULIAR, d. bas lim. augm. de *peoulhous*, terme injurieux. V. *Ped*, R.

PEOOULIOUS, d. bas lim. V. *Peoulhous* et *Ped*, R.

PEOR, adj. vl. Pire.

PEOU, s. m. (péou); PEL, PEAR, PIAL, PIOL, PIEL. *Pelo*, ital. esp. port. Poil, corps en forme de fil, ordinairement très délié, de substance cornée ou analogue à la corne, sortant de la peau des animaux.

Éty. du lat. *pilus*, m. s. V. *Pel*, R. 2.

Dans chaque poil on distingue une racine qu'on nomme *bulbe*, une *tige* ou *filament*, et une cavité intérieure dans laquelle se trouve une substance molle qui paraît être la cause de la couleur des poils.

On dit d'un homme tenace que *partiria un peu*, qu'il tondrait sur un œuf.

Fach à rebours de peou, esprit de travers.

L'y a pas peou de ma testa que li pense, je n'ai pas veine de mon corps qui y tende.

Estre doou bon peou, être dans de bons sentiments, d'une tige honorable.

Aver de peou sous lou nas, être brave, courageux.

Peou, *pial*, pris dans le sens d'humeur a donné lieu aux dictons suivants.

Es pas de bon peou, il n'est pas de bonne humeur.

A rebours de peou, à rebours de poil.

Mountar à peou, monter à cru (à cheval),

PEOU, s. m. Brin de quelque chose; petite quantité, fente, fêlure.

Un peou de jouvert, un brin de persil.

On peou d'aura ou de vent, un souffle de vent.

Peou d'una lama, paille dans la lame d'un instrument, dans une glace ou dans une pierre précieuse.

Tirar un peou, coucher un sarment pour le provigner.

Éty. du lat. *pilus*, poil. V. *Pel*, R. 2.

PEOU, s. m. Fil, séparation naturelle dans une pierre de taille et sujette à se fendre par là.

PEOU-fouladis, (pèou fouladis).

PEOU-foulet, (pèou-foulé), et

PEOU-fouletin, (pèou-fouletin); PEOU-FOULATIN, TANAS, BOURRA-FOLA. Poil follet, poil qui vient avant la barbe ou avant les plumes.

Éty. *Foulet*, parce qu'il est si léger qu'il voltige facilement comme un esprit follet. V. *Pel*, R. 2.

PEOU, s. f. (pèou); PEL. *Pelle*, ital. port. *Pellejo*, esp. Peau, enveloppe générale du corps de l'homme et des animaux; fig. gouine, prostituée.

Éty. du lat. *pellis*. V. *Pel*.

La peau des animaux est essentiellement composée de trois parties:

1° De l'*épiderme*, *peleta* ou *premiera peou*, la pellicule que les vésicatoires et les brûlures font soulever;

2° Le *tissu réticulaire* qui se trouve entre l'épiderme et le derme;

3° Le *derme* ou la peau proprement dite, la partie qui lui donne de la consistance.

Peou eme sa lana, *mélote*.

Peou deis fruits, pelure.

Peou de cabrit, peau de chevreau ou *cabroun*.

Peou fresca, carbatine, peau de bête nouvellement écorchée, ou peau verte.

Pearar leis peous, débourrer les peaux.

Prendre una peou, fig. s'enivrer.

Peou de serp, mue de serpent, quand on parle de la peau dont il se dépouille.

Les petites bulbes noires qui se forment dans les aréoles de la peau, surtout sur le dos et les ailes du nez, et que l'on fait sortir sous forme de vers quand on les presse, portent, en français, le nom de *tannes*.

On attribue au fondateur de la dynastie des Chang, l'invention de l'art de préparer les peaux et d'en ôter le poil avec des rouleaux de bois, 1766 ans, avant J.-C.

Dans les peaux tannées on nomme *fleur*, le côté du poil.

PEOU, prép. et art. réunis (pèou), dg. Pour le, dit pour *per oou*, *peous*, au plur. *per lous*.

PEOU, s. f. dm. Trace que les animaux laissent sur la neige, *Segre la peou*, suivre la trace, étraquer. V. *Peada* et *Ped*, R.

PEOU, LOU, s. m. d. du Var. Espèce de cochenille qui attaque les jeunes châtaignes et qui nuit beaucoup à leur accroissement. V. *Ped*, R.

PEOU-de-chin, s. m. Nom avignonnais du paturin annuel, V. *Margau*; et du brome stérile, Cast. V. *Espangassat*.

PEOU-de-coucuou, s. m. Nom qu'on donne, à Valensoles, à deux plantes très-différentes:

1° A la cuscute. V. *Cuscuta*.

2° Au gramen ailé. V. *Bauca à plumet*.

Éty. du lat. *pilus*, poil, les filaments de cette plante étant très-fins. V. *Pel*, R. 2.

PEOU-court, V. *Peoulh-court*.

PEOU-de-dama, s. m. Cuscute. Cast. V. *Cuscuta*.

PEOU-de-lach, s. m. (péou-dé-latch). Le poil ou inflammation du sein, et la fièvre qu'elle occasionne aux nouvelles accouchées.

Éty. de *peou*, parce qu'on croit qu'un poil en est la cause. V. *Pel*, R. 2.

PEOU-morta, s. f. (pèou-mórte); PEL-MORTA, PEOU-MOUERTA. Durillons insensibles qui se forment dans l'épiderme des pieds et des mains.

PEOU-revengut, s. m. PEOULH-REVENGUT. Gueux revêtu, nom insultant qu'on donne à un homme de néant, qu'un coup de la fortune a enrichi.

Éty. *Peou revengut*, signifie, poil qui est revenu, qui a poussé de nouveau. V. *Pel*, Rad.

Asperius nihil est humili cùm surgit in altum, Claud. Rien de plus insupportable qu'un gueux revêtu.

PEOU-rouge, s. m. (pèou-róudgé). Un rousseau, homme qui a les cheveux rouges ou roux.

Éty. V. *Pel*, R. 2.

PEOUFAS, s. f. pl. (péoufes); PIOUFAS. V. *Pel*, R. 2.

PEOUGE, **GEA**, adj. (péoudgè, óudge). Pesant, ante, lourd.

Éty. de *pes*.

PEOULH, PUOULH, PEOILL, sous-radical dérivé du latin *pediculus*, pou, dim. de *pes*, *pedis*, petit pied. V. *Ped*, R.

De *pediculus*, par apoc. *pedicul*, par la sync. de *dic*, *peul*, et par la prononciation de *u* en *ou*, *peoul*, *peoulh*; d'où: *Peoulh*, *Peoulh-as*, *Peoulh-et*, *Peoulhet-ier*, *Peoulh-oun*, *Peoulh-ina*, *Peoulh-ous*, *Es-peoulh-ar*, *Es-peoulh-aire*.

De *peoulh*, par l'interposition d'un *s*, *pesoulh*; d'où: *Pesoulh*, *Pesoulh-iera*, *Es-pesoulh-ar*, *Pesoul-ina*.

De *peoulh*, par l'addition d'un *v*, *pevoulh*; d'où: *Pevoulh*, *Pevoulh-et*, *Pevoulh-ina*, *Pevoulh-ous*, *Es-pevoui-ar*.

De *peoulh*, par la suppression de *u* et le changement de *lh* en *ill*, *peoill*; d'où: *Peoill*, *Peoill-et*, *Peoill-ia*, *Peoill-os*, *Peo*, *Peon*, *Peon-et*, *Peoouli-as*, *Peoouli-ous*, *Peou*, *Es-pesout-ar*, *Es-pesout-at*.

De *peoulh*, par le changement de *e* en *u*, *puoulh*; d'où: *Puoulh*, *Puoulh-et*, *Puoulhet-ier*, *Puoulh-as*, *Es-puoulh-ar*, *Es-puoulh-aire*.

De *pediculus*, par apoc. *pedic*, et par le changement du *c* en *d*, *pedid*; d'où: *Es-pedid-aire*, *Es-pedid-ar*, *Pedvolh-os*.

De *pedid*, par le changement du premier *d* en *p*, *pepid*; d'où: *Pepid-oun*, *Es-pepid-ar*.

De *pepid*, par la suppression du *d*, *pepi*; d'où: *Es-pepi-oun-aire*, *Es-pepioun-ar*, *Es-pepi-ssoun-ar*.

PEOULH, s. m. (péouill); PEOU, PUOULH, PESOULH, PESOU, PEVOU, PEVOULH. *Pidocchio*, ital. *Piojo*, esp. *Piolho*, port. Pou, nom d'un genre d'insectes Aptères, sans mâchoires, ayant un bec ou suçoir d'une seule pièce, de la famille des Rhinaptères ou parasites.

Éty. du lat. *pediculus*, m. s. V. *Ped*, R.

Pour désigner la misère dans laquelle quelqu'un est plongé, on dit que *Lous peous lou mangeoun*.

Si un nouveau riche prend de la morgue et s'habille magnifiquement, on dit dans le Bas-Limousin, que *Lous peoulhs an mountat sus lou velours*.

Les œufs des pous portent le nom de lentes. V. *Lendes*.

PEOULH-doou-corps, s. m. Le pou du corps, *Pediculus humanus*, D. Sc. Nat. il a le corps blanc, étoilé, avec les yeux brunâtres et les incisions de l'abdomen, à bords dentelés.

PEOULH-de-la-testa, s. m. Le pou de la tête, *Pediculus-capitis*, D. Sc. Nat. différent du pou du corps; il est gris et coloré de brunâtre.

PEOULH-court, s. m. (peouil-cóur); MOURPION, PATA, CABRA, PEOU-COURT, LAGAS. Morpion ou pou du pubis, *Pediculus pubis*, Dict. Sc. Nat. qui s'attache aux parties poilues du corps humain.

Éty. A cause de sa forme qui, au lieu d'être allongée, est presque carrée.

PEOULHA, s. f. (péouille), dl. Lien de cheveux, ruban de fil. Sauv.

Éty. de *peou*, poil, cheveu. V. *Pel*, R. 2.

PEOULHET, **ETA**, adj. (peouillé, éte). Entêté. Garc. V. *Peoulhous*.

PEOULHET, s. m. PUOULHET. *Piojillo*, esp. *Pidocchino*, ital. Petit pou.

Faire lou peoulhet, se frotter les épaules en les portant d'un côté à l'autre, comme les mendiants qui sont couverts de poux. V. *Ped*, R.

PEOULHETIER, V. *Puoulhetier* et *Ped*, R.

PEOULHIERA, s. f. (peouilliére); PESOULIERA, dl. *Piolharia*, port. Un pouillier ou *pouillis*, terme de mépris qu'on emploie pour désigner un lieu qui n'est habité que par les pauvres; méchante hôtellerie.

Éty. de *peoulh*, R. et de *iera*. V. *Ped*, R.

PEOULHINA, s. f. (peouilline); PEOULINA, PESOULINA. L'engeance pouilleuse, les poux en général, les pucerons qui attaquent les plantes.

Éty. de *peoulh* et de *ina*. V. *Ped*, R.

PEOULHOUN, s. m. (peouillóun). Dim. de *peoulh*, petit pou. V. *Ped*, R.

PEOULHOUS, **OUSA**, adj. (peouillóus, óuse); PEVOUIOUS, PEOOULIOUS, PEVOULHOUS, PEVOUIOUS, PEOULHET. *Pidocchioso*, ital. *Piojoso*, esp. *Piolhoso*, port. Pouilleux, euse, qui est sujet aux poux, pris subst. ce mot désigne un mendiant.

Éty. de *peoulh* et de *ous*. V. *Ped*, R.

PEOULHS-deis-aubres, et deis plantas, s. m. pl. Nom qu'on donne aux diverses espèces de pucerons, qui constituent un genre très-nombreux en espèces, chaque plante ayant pour ainsi dire la sienne.

PEOULHS-de-bouesc, s. m. pl. Nom qu'on donne aux différentes espèces de *psocus*, dans le département des B.-du-Rh. selon

l'auteur de sa Stat. insectes de l'ordre des Névroptères.

PEOULHS NIERAS OU NIERAS D'AIGUA. Noms par lesquels on désigne, dans le département des B.-du-Rh. les insectes arachnides qui appartiennent aux genres *Smynthure*, *Podure* et *Machide*. Lam.

PEOULITA, s. f. (peoulite), et impr. PEOOULITA, d. bas lim. Petit ruban de fil, qui sert à différents usages, et particulièrement à assujétir la coiffe sur la tête, au moyen d'une coulisse qui la serre.

Éty. de *peou*, cheveux, et de *lita*, pour *lia*, lier. V. *Pel*, R. 2.

PEOULUT, UDA, adj. (peoulú, úde), dl. Velu. V. *Pelous* et *Pel*, R. 2.

PEOUMUDAR, v. a. (peoumudá); PEOOUMUDAR. Muer. Cast.

Éty. du lat. *pilum mutare*.

PEOUNA, s. f. (péoune); PIVOINI, PIOUNA, PIMPANELA GRANDA, PAVOT-DOUBLE, COUCOUREOU. *Peonia*, ital. port. *Feonia*, arab. *Peonien*, all. Pivoine, pivoine officinale, anciennement peone ou pione, *Pœonia officinalis*, Lin. plante de la fam. des renonculacées, cultivée comme fleur d'ornement.

L'espèce qui croît naturellement sur les coteaux du Fugeret et de Tartonne, Basses-Alpes, appartient à la *Pœonia peregrina*, Lob. et porte le même nom.

On donne ordinairement le nom de pivoine mâle, à la variété dont les graines sont d'un rouge luisant, et celui de pivoine femelle, à celle qui les a d'un bleu noirâtre, quoiqu'elles soient hermaphrodites, l'une comme l'autre.

Éty. du lat. *pæonia*, du médecin Pæon, qui, selon Pline, liv. 25, cap. 3, employa le premier cette plante. La tradition grecque ajoute, qu'il s'en servit pour guérir Pluton, d'une blessure que lui avait faite Hercule; mais comme la pivoine croît spontanément sur les montagnes de la Pæonie, au Nord de la Macédonie, elle pourrait bien en avoir tiré son nom.

Les anciens avaient une grande vénération pour la pivoine qu'ils regardaient comme un remède universel et comme un don des Dieux. Elle était déjà employée du temps d'Hippocrate, mais c'est surtout Galien qui l'a préconisée comme un anti-épileptique souverain, réputation qu'elle a perdue aujourd'hui.

PEOUNA, s. f. Repos, Desanat.

PEOUTIRAR, v. a. (peoutirá); PEL-TIRAR, ESPEOUTIRAR, TIRAPEOUS. Tirer les cheveux ou par les cheveux.

Se peoutirar, *jugar à la peoutira* ou *a tira-peous*, se tirer par les cheveux. Voy. *Tira-peous*.

Éty. de *peou*, cheveu, et de *tirar*, tirer. V. *Pel*, R. 2.

PEOUTIRUR, Garc. V. *Tirapeou*.

PEP

PEPE, s. f. (pépé). Bouillie ou potage pour les enfants. V. *Poupou*.

PEPELOUN, s. m. (pepelóun), dl. Mamelon. V. *Mameloun*.

PEPELUT, UDA, adj. vl. *Pelud*, cat. *Peludo*, esp. port. Poilu, velu; pattu.

PEPEZUC, s. m. (pepezúc). Célèbre statue en pierre, qu'on voit à Beziers, et qu'on croit représenter un vaillant capitaine qui sauva cette ville du ravage des Anglais. On la pare chaque année à la fête de l'Ascension, et elle est toujours le sujet de quelque divertissement. Sauv.

PEPI, adj. (pèpi), dl. Sot, égaré, Doujat. V. *Pec*.

PEPIA, s. f. Pour pépie. V. *Pepida*.

PEPIA, adj. f. de PEPI, dl. Une bégueule, une pecque; injure des halles. Sauv.

PEPIAGE, s. m. (pepiádgé), dl. Radotage. V. *Repepiagi*.

PEPIDA, s. f. (pepíde); PEPIA, GLOUTA, PIPIDA, PIPIDET. *Pipita*, ital. *Pepita*, esp. *Pevide*, port. *Pepida*, cat. Pépie, maladie des poules dont on croit vulgairement que la langue est le siége, et qu'on reconnaît à une pellicule blanche, mince et demi-transparente, qui la recouvre, ce qui est une erreur.

Éty. Par corruption du lat. *pituita*, que Columelle a employé dans le même sens.

Grouar la pepida, avoir soif, parce qu'on croit que cette maladie est occasionnée par le manque d'eau.

Ni enfant ni pepida, ni enfant, ni petit-fils, ni petit-neveu. Garc.

PEPIDAS, s. f. pl. (pepídes), dl. Envies. V. *Peluchouns*.

PEPIDEGEAR, v. n. (pepidedjá), dl. Avoir la pépie, être souvent et longtemps malade.

Éty. de *pepida* et de *egear*.

PEPIDOS, adj. vl. *Pepitoso*, esp. *Pevidoso*, port. Qui a la pépie, ayant la pépie.

PEPIDOUN, s. m. (pepidóun); PUPIDOUN, PIPOOUDOUN. On donne ces noms aux pous des poules et des autres oiseaux, insectes de l'ordre des Aptères et de la fam. des Parasites.

Éty. du lat. *pediculus*, petit pou. V. *Ped*, Rad.

Le pou de la poule est le *Pediculus gallinæ*, Lin. et le pou du chapon, le *Pediculus caponis*. id.

PEPIDOUNIAR, Garc. V. *Espeoulhar*.

PEPIN, nom d'homme (pepin); *Pepino*, port. Pepin.

Patr. Le bienheureux Pepin, maire du palais, dont l'Eglise fait la mémoire le 21 février.

PEPIN, s. m. (pepï); *Pepita*, esp. *Pevide*, port. Pepin, semence qui se trouve dans le fruit de certains arbres, tels que les pommiers, poiriers, coignassiers, etc. V. *Grana*.

PEPINIERA, s. f. (pepiniére); BASTARDIERA. Pépinière, terrain où l'on a semé des pepins, des noyaux, etc., pour obtenir de jeunes arbres, ces jeunes arbres eux-mêmes, par extension lieu, pays qui fournit en abondance des soldats, des grands hommes, etc.

Éty. de *pepin* et de *iera*.

PEPINIERISTO, s. m. (pepinieriste). Pépiniériste, celui qui soigne une pépinière.

PEPOULI, s. m. et mieux PEPOULIN. Nom que le tussilage ordinaire porte, aux environs de Toulouse. V. *Tussilagi*.

Éty. On donne, ailleurs, le nom de pas-d'âne à cette plante, *pe de pouli* ou *poulin*, signifie pied de poulain, ce qui revient au même.

PEPOULIU, s. m. (pepouliú). Nom toulousain du tussilage ordinaire. Voy. *Tussilagi*, et *Pepouli*.

PEQ

PEQUAR, vl. V. *Peccar*.

PEQUEIRIS, s. f. Alt. de *Peccadour*, Garc. v. c. m.

PEQUINAGE, s. m. (pequinádge).

Éty. du port. *pequice*, ignorance, stupidité, sottise, folie.

Claffi de bon counseou,
Per nous leva doû pequinage.
Epitro à Me Chansaû.

PEQUINIC, s. m. (pequini), dl. Pique-nique. V. *Pic-nic*.

PEQUIS, adv. (pequis); PEQUIST. Même *Es pequis ben bon*, il est même très-bon.

Pequis que n'en vau la pena, comme s'il en valait la peine?

Éty. On disait anciennement *perchrist*, mais pour masquer ce juron, comme on l'avait fait pour pardieu et parbleu, on dit *pequist* et *pequis*, et même *pecrous*.

PER

PER, initiatif pris du latin *per*, dont la valeur générale est très-marquée, dit M. Le Mare, il signifie *au travers*, et par résultat *beaucoup*, *entièrement*, *tout-à-fait*, il varie quelquefois en *par*, comme dans :

Par-courir, courir au travers.

Par-fet, de *perfectus*, fait dans tout son trajet, tout-à-fait.

Per-cebre, de *percipere*, de *per* et de *capere*, prendre tout, tout-à-fait.

Per-mettre, tout-à-fait libre, de *mitio*.

Per-ir, aller tout-à-fait, de *per* et de *ire*.

Per orason, de *per*, parfait, et de *oreson*, fin de l'oraison.

Par-jura, de *par* et de *jurar*, qui passe par delà, qui viole le serment.

Par-courrer, courir de tous les côtés.

Ces prépositions ont quelquefois un sens négatif, comme dans : *par-juro*, *per-fide*.

PER, radical dérivé du celtique *peren*, poire, d'où les Latins ont fait *pirum*, poire, *pirus*, poirier; les Anglo-Saxons, *pere*; les Anglais, *pear*.

De *peren*, par apoc. *per*; d'où : *Per-a* et ses composés; *Per-as*, *Per-assa*, *Per-at*, *Per-eta*, *Per-ota*, *Per-ouli*, *Per-oun*, *Per-us*, *Peruss-ier*, *Perar-ada*, *Per-ier*, *Per-iera*, *Pirnigu-eta*, *Pyr-ola*.

PER, prép. vl. *Per*, cat. ital. *Por*, esp. Par, pour, afin de, en échange de, au lieu de, après, d'après, selon, suivant, dans, en, moyennant, parmi, pendant, à travers, sur, à cause de, afin de, au nom de, comme, de même que, pendant, quant à, pourquoi, puisque; c'est pourquoi, pour, devant le présent de l'infinitif, remplace le gérondif en *dum*, *per servir*, *per sofrir*.

Éty. du lat. *per*, m. s. dérivé du grec περι (péri), autour.

Per rire, pour rire, *per risum*.

Per afin que, afin que, pour que.

Per quant, quant à cela.

Per aquit, làlà, tout doucement.

Per aquot, pourtant, néanmoins.

Per tal estre, par aventure.

Per aquot d'aquit, pour cela, à cause de cela.

Per amor que, à cause que, parce que.
Per aquot pamens, cependant, quoiqu'il en soit.
Per aquot mens, si ce n'eut été cela, malgré cela.
Per aiçot, c'est pourquoi.
Per lou mens, à tout le moins.
Per lou mai, tout au plus.
Per que et
Per tal, c'est pourquoi.
Per ensems, conjointement, ensemble, de compte à demi.

PER, adj. (pèr). Pair : *Jugar à per ou imper*, ou *à per ou noun*, jouer à pair ou impair. V. *Par*, R.

PER, s. m. Pair, membre de la Chambre-haute, en France.

PER, vl. Il ou elle perd.

PER-AVENTURA, vl. *Tems que per aventura*, il craignit que peut-être ; *Per canttems*, vl. tant que, durant.

PER-EXEMPLE, Locution souvent mal employée par les Provençaux.

Ho per exemple me li esperavi pas! vraiment je ne m'y attendais pas, et non *par exemple*.
Per exemple vous admiri, Trad. en vérité je vous admire.
Aquot per exemple es un autre affaire, Trad. ho! pour le coup, c'est un autre affaire.

PER-QUANT-TEMPS, vl. Tant que, durant le temps : *Per quant temps viou*, tant qu'il vit ou vivra, *quandiu vivit*.

PERA, s. f. (pére); **APERA**. *Pera*, ital. esp. port. cat. *Pere*, anglo-sax. *Pear*, angl. Poire, fruit du poirier.

Éty. du celt. *peren*, m. s. V. *Per*, R.

Il est peu de fruits qui offrent autant de variétés que celui-ci ; Marcel, de Serre, en citait 62 ; Duhamel en a décrit 129, et Rosier 120 ; mais en ce moment plus de deux cents, bonnes à manger, sont connues des agriculteurs, nous ne citerons ici que les suivantes :

Sept en goula, petit muscat, poire de saint Jean, sept en gueule; elle vient par bouquets et mûrit en juin et juillet.
De la Magdeleine, citron des Carmes ou magdeleine, ayant cinq centimètres de hauteur et un de diamètre presque égal, mûrit en juillet.
De sant Jean, hativeau.
Sant Germain d'estiou, Saint Germain d'été; elle a environ huit centimètres de hauteur, sur cinq de diamètre, mûrit au commencement d'août.
Le nom de Saint Germain lui a été donné parce qu'on l'a, dit-on, trouvée dans la forêt de ce nom.
Burre gris, beurré gris; elle a sept centimètres de hauteur, sur six de diamètre, mûrit dans le courant de septembre.
Burré blanc ou *dayounet*, doyenné, beurré blanc, Saint Michel ou bonne ente, haute de six centimètres, mûrit à la fin de septembre. On dit une poire de beurré, et non *beurrée*.
Bouen christian d'estiou, gracioli ou bon chrétien d'été, haute de onze à douze centimètres, large de sept centimètres, mûrit en septembre.

PERA-DE-BOUEN-CHRESTIAN, *Pera de bon cristia*, cat. *Pera del buen cristiano*, esp. *Pera buon cristiano*, ital. On lit au chap. 54, du livr. 4, de Pantagruel :

« Vraiment, dit Pantagruel, parlant des poires qu'on venait de lui servir, quand je serai en mon mesnaige, j'en affieray et enteray en mon jardin de Tourraine, sur la rive de Loire, et seront dictes poires de *bon christian;* car oncques ne veids christians meilleurs que sont ces bons papinanes. »

Crassana, crasanne on bergamotte crassanne, large de huit centim. et un peu moins haute, mûrit à la fin d'octobre.
Messira Jean, messire Jean doré, haute de sept centimètres, large de six à huit, mûrit en octobre et novembre.
Burre d'hiver, beurré d'hiver, Chaumontel, bezi de Chaumontel, de huit centim. de hauteur, sur cinq de largeur, mûrit en décembre.
Martin sec, martin sec, sept centimètres de hauteur, sur cinq de largeur, mûrit en novembre, décembre et janvier.
Ainsi nommée d'un nommé Martin qui nous la procura.
Virgoulusa, virgouleuse, huit centimètres de hauteur, sur six à sept de diamètre, mûrit en décembre et janvier.
Ainsi nommée du village de Virgoulée.
Bon chrestian d'hiver, *Pera de bon cristia*, cat. *Pera del buen cristiano*, esp. Bon chrétien d'hiver, onze centim. de hauteur, sur huit de diamètre, mûrit en février, mars, avril et mai.

Éty. de saint François de Paule, dit le *bon chrétien*, qui fit apporter cette espèce de poirier de Naples, selon les uns, et de *bona crustimiana*, poire vantée par Virgile, qu'on croit être la même, selon d'autres.

L'humble François de Paule était, par excellence,
Chez nous nommé le bon chrétien,
Et le fruit dont le Saint fit part à notre France
De ce nom emprunta le sien.

Muscadela, poire muscade; elle a un peu le goût du musc, d'où son nom.
Blanchana, blanquette à longue queue. Avril.
Brignolla, grise d'hiver à longue queue. Avril.
Cougourdana, commune, graveleuse.
Cremesina, perle ou muscat robert.
De bitrouyoun, angélique de Rome.
Daurada, de rousselet, hative.
Muscada, muscadelle rouge.
Angonissa, poire d'angoisse. Cast.
Blanqueta, blanche.
Laurensa, poire de Saint Laurent. Cast.
Le poëte d'Astros a nommé dans les vers suivants, une grande partie des poires connues de son temps en Gascogne.

Aquots tout per gourmandino,
*Pero d'*ouignon *ou* grapautino,
*Pero d'*enroquo, *pero* sartéou,
Noir-sucre, paréso, ratéou,
Oranjo, guilhasso, coudoigno,
Bouen-chrestian *que nou cau bergougno*
De la bouta daaüant un rey,
Car nado nou li hé la ley,
Poueytoubino, *pero de* Roumo,
E bergamoto.

Pera secada au four, poire tapée.
On fait avec les poires une liqueur fermentée qu'on nomme poiré et que beaucoup de gens préfèrent au cidre. Cette liqueur est claire, limpide, semblable à du vin blanc.

PERA, s. f. vl. Pierre. V. *Peira*.

PERAÇA-JAUNA, s. f. Nom nicéen de la bergeronnette du printemps. V. *Bargeireta*.

PERAÇA-ROUSSA, s. f. (peráce-róusse). Nom nicéen de la bergeronnette jaune. V. *Pastoureleta*.

PERADES, adv. comp. vl. Parfois.

PERADILHAS, dl. V. *Peridilhas*.

PERA-GOLLA, s. f. (pére-gólle), dg. V. *Pera-glouta*.

PERALDOUN, s. m. (peraldóun); **PERAUDOUN**, dl. Un *péraldon*, Sauv. petit fromage de lait de chèvre, sec et piquant, propre aux Cevennes.

Éty. *Peraldoun*, est dit pour *pebraldoun*, formé de *pebre*, à cause du goût piquant de ce fromage.

PERAMBULAR, v. n. et a. vl. Parcourir, faire des progrès.

Éty. du lat. *perambulare*, m. s. V. *Ambl.* Rad.

PERA-PERUS, s. f. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, à une espèce de poire sauvage un peu plus grosse et plus douce que la poire d'étranguillon. V. *Perus*.

PERAR, et comp. V. *Pelar*.

PERARADA, s. f. (peraráde). Nom qu'on donne au poirier commun, à Toulouse. V. *Periera* et *Per*, R.

PERAS, s. m. (perás). Nom langued. du poirier sauvage. V. *Perussier*.

Éty. de *pera* et du dépréc. *as*. V. *Per*, Rad.

PERASSA, s. f. (perásse). Augm. dépr. de *pera*, grosse et mauvaise poire. V. *Per*, R.

PERASSA, s. f. dl. Fruit du *peras*. V. *Perus* et *Per*, R.

PERAT, s. m. (perá), dl. Du poiré, confiture de poires.

Éty. de *pera* et de *at*, fait avec la poire. V. *Per*, R.

PERATGAR, v. a. vl. Achever, terminer, mener à fin.

Éty. du lat. *peragere*, m. s.

PERAVANT, adv. anc. lim. Auparavant.

PERBALEGE, s. m. (perbalédgé), dl. Privilége. V. *Privilegi*.

PERBESIOUN, s. f. (perbesiou), dg. Provision.

Éty. Alt. de *Prouvision*, v. c. m.

PERBESIR, dl. V. *Pourvesir*.

PERBESIT, dl. V. *Pourvut*.

E sa carnassero rapino.
Teng perbesido *la cousino.*
D'Astros.

PERBOUCAR, v. a. (perboucá). Crépir. V. *Crespir* et *Reboucar*.

PERBOULA, s. f. (perbóule), d. bas lim. **REBATUA**, d. m. Rabat, on le dit au jeu de quilles par opposition à venue, il désigne le coup qu'on joue du lieu ou la boule s'est arretée après avoir abattu des quilles : *A fach doues quilhas de cop et quatre de perboula ou de rebatua*, il a abattu deux quilles du coup et quatre en rabattant. V. *Bol*, R.

PERBOULAR, v. n. (perboulá), d. bas lim. **REBATTRE**, d. m. Rabattre, tirer une seconde fois aux quilles, quand on en a abattu quelqu'une au premier coup ; quand on fait chou blanc, on ne rabat pas. V. *Bol*, R.

PERBOULIR, v. a. (perboulir), dl. Faire blanchir quelque légume dans l'eau bouillante. V. *Blanchir: Faire perboulir la vianda.* Etourdir la viande. V. *Bulh*, R.

PERCA, s. f. (pèrque); PERGA, PERCHA. *Percha*, port. esp. *Perca*, cat. *Pertica*, ital. Perche, mesure, long bâton.

PERCA, s. f. (pèrque). La perche, *Perca fluviatilis*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), qui habite les rivières, et les lacs, dont la chair est blanche, ferme et de bon goût.

Éty. du lat. *perca*, dérivé du grec πὲρκη (perkê), m. s. formé de πὲρκος (perkos), tacheté de noir, moucheté.

PERCA, s. f. Nom nicéen du crénilabre ou lutjan écriture: *Crenilabrus scriptura*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus scriptura*, Lac. *Perca scriba*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), *Serranus scriba*, Risso, Hist. Nat. nageoires caudales et pectorales jaunes, tête écrite, longueur deux décimètres; et du serran à bandes, *Serranus fasciatus*, Risso.

PERCA-DE-MAR, s. f. Holocentre à bandes, *Holocentrus fasciatus*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), dont la longueur atteint deux décimètres et demi.

PERCALA, s. f. (percále). Percalle, toile de coton, plus fine que le calicot.

Éty. C'est le nom indien de cette toile.

Les premières pièces qui ont été portées en France, nous vinrent des Indes-Orientales et particulièrement de Pondichery, où il paraît que cette toile a été imaginée. Dict. Technologique.

PERÇAMENT, s. m. (perçaméin). Percement, action de percer; ouverture faite en perçant.

PERÇANT, ANTA, adj. (perçan, ante). Perçant, ante, qui perce, qui pénètre, voix perçante.

Éty. du lat. *pertundere*, percer, *pertusus*, percé.

PERCANTAR, v. a. vl. Desservir.

Éty. de *per* et de *cantar*, chanter. V. *Cant*, Rad.

PERCANTAT, ADA, adj. et part. vl. Desservi, ie. V. *Cant*, R.

PERCAS, s. m. (percás), dl. Recherche, perquisition, fréquentation, poursuite. Voy. *Cass*, R.

En gens de toun bras fai toun percas, ne fréquente que tes pareils.

PERCASSAR, v. a. vl. *Procacciare*, ital. Pourchasser, tracasser, chercher, poursuivre.

Éty. de *per*, augm. et de *cassar*, chasser. V. *Cass*, R.

PERCAT, s. m. vl. PERCHAT, PERCATZ. *Procaccio*, ital. Quête, profit, poursuite.

Éty. de *per* et de *cat* pour *cassa*, chasse. V. *Cass*, R.

PERÇAT, V. *Traucat*.

PERCATORI, Alt. lang. de *Purgatori*, v. c. m.

PERCAZ, vl. V. *Percat*.

PERCE, (percé), dl. Pour cause.

Perce que, parce que.

PERCEBRE, v. a. vl. *Percebre*, anc. cat. *Percebir*, esp. *Perceber*, port. Apercevoir, distinguer, comprendre.

Éty. du lat. *percipere*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

PERCEBRE, v. a. (percébré); *Percibir*, cat. esp. *Perceber*, port. Percevoir, recevoir, recueillir, il ne se dit que de certaines choses, comme revenus, impôts, etc., faire la récolte.

Éty. du lat. *percipere*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

PERCEBUT, UDA, adj. et p. vl. *Percebido*, port. *Percebud*, cat. Perçu, ue. Voy. *Cap*, R. 2.

PERCEPTIBLE, IBLA, adj. (perceptiblé, ible); *Percettibile*, ital. *Perceptible*, cat. esp. *Perceptivel*, port. Perceptible, qui peut être perçu, aperçu, qui tombe sous les sens: *Quod percipi potest.*

PERCEPTION, s. f. (perceptie-n); *Percezione*, ital. *Perception*, esp. *Percepção*, port. *Percepció*, cat. Perception, recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus; impression faite sur l'âme par les objets.

Éty. du lat. *perceptionis*, gén. de *perceptio*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

PERCEPTIU, IVA, adj. *Perceptivo*, esp. *Perceptiu*, cat. Perceptif, ive, qui a la faculté de percevoir. V. *Cap*, R. 2.

PERCEPTOUR, s. m. (perceptóur). Percepteur, celui qui est commis, préposé pour la récette ou le recouvrement des impôts dans les communes. V. *Cap*, R. 2.

PERCEUBUT, adj. vl. PERCEUBUTZ. Avisé, prudent. V. *Cap*, R. 2.

PERCEUT, PERCEBUT, adj. et p. Aperçu, ue. V. *Cap*, R. 2.

PERCEVRE, Garc. V. *Percebre*.

PERCHA, *Percha*, port. V. *Perca*.

PERCHAR SE, v. r. (sé pertchá). Se percher, se mettre sur une perche, et par ext. sur un lieu élevé, sur la branche d'un arbre.

Éty. de *percha* et de *ar*.

PERCHAR, s. m. (pertsá), d. bas lim. Mouvements qu'on se donne pour se procurer quelque chose.

Éty. du vieux mot *pourchas*, qui signifiait recherche. V. *Quer*, R.

Se bailar dei perchas, travailler pour réussir dans une affaire.

PERCHASSAR, v. a. vl. PERCHASAR. Procurer, obtenir, faire qu'une chose arrive, tenter, essayer de faire. V. *Cass*, R.

PERCHASSAR SE, v. r. (se pertsassá), d. bas lim. *Se perchassar de quauqua ren*, se procurer quelque chose en se donnant du mouvement. V. *Quer*, R.

PERCHAT, s. m. anc. béarn. Profit. V. *Percat* et *Cass*, R.

E no vivion d'autra renda ni d'autre perchatz. Fors et Cost. de Béarn.

PERCHEGUIR, dg. V. *Poursuivre*.

PERCHOIR, s. m. pr. mod. (pertchóir); PERCHOUAR. *Percha*, esp. Perchoir, bâton sur lequel les oiseaux se perchent; lieu dans une basse-cour où la volaille se perche. Garc.

PERCIBILITAT, s. f. vl. Percibilité. V. *Cap*, R. 2.

PERCLUS, USA, adj. (perclús, úse). Perclus, use, qui est privé de l'usage d'un ou de plusieurs de ses membres.

PERCOLAR, v. a. vl. Embrasser, accoler, presser, battre, frapper, maltraiter.

Éty. de *per*, de *col* et de *ar*. V. *Col*, R.

PERÇONNIER, p. pr. d. vaud. PARZONNIER. Participant: *Perçonnier deli peccà*. V. *Parçonnier* et *Part*, R.

PERCREGUDA, adj. vl. Trop accrue. V. *Creiss*, R.

PERCREISSER, v. a. vl. Accroître, augmenter.

Éty. de *per*, augm. et de *creisser*. Voy. *Creiss*, R.

PERCUCIO, s. f. vl. Fléau. V. *Percucion* et *Cut*, R.

PERCUCION, s. f. vl. V. *Percussio* et *Cut*, R.

Éty. du lat. *percussio*, action de frapper. V. *Cut*, R.

PERCURA, Alt. de *Proucura*, v. c. m. et *Cur*, R.

PERCURAIRE, Alt. de *Proucurour*, v. c. m. et *Cur*, R.

PERCURAR, Alt. de *Proucurar*, v. c. m. et *Cur*, R.

PERCUSSIEN, s. m. vl. Frappeur, exterminateur.

Éty. du lat. *percussiens*. V. *Cut*, R.

PERCUSSIO, s. f. vl. PERCUTIO, PERCUCIO. *Percussió*, cat. *Percusion*, esp. *Percussão*, port. *Percussione*, ital. Percussion, frappement, coup, heurt; fig. fléau, maladie, plaie.

Éty. du lat. *percussio*, m. s. V. *Cut*, R.

PERCUSSIU, IVA, adj. *Percussivo*, ital. Percussif, ive, propre à frapper. V. *Cut*, Rad.

PERCUTIO, s. f. vl. V. *Percussio*.

PERCUTIR, v. vl. *Percudir*, esp. *Percuotere*, ital. Heurter, frapper, meurtrir, détruire.

Éty. du lat. *percutere*, m. s.

PERD, PEARDR, PERDR, PERT, radical dérivé du lat. *perdere*, *perdo*, perdre, détruire, formé de *per* et de *do*, mettre à travers, ou du grec πέρθω (perthô), ruiner, ravager, piller, détruire, faire périr.

De *perdere*, par apoc. et suppression de *e*, *perdr*; d'où: *Perdr-e*, *Tras-perdut*, *Peardr-e*, *Es-perd-ut*, *Es-perdre*, *Es-perec-ar*, *Es-perec-at*, *Perg-ut*.

De *perdere*, par apoc. *perd*; d'où: *Perd-a*, *Perde-ment*. *Perd-ent*, *Perd-ition*, *Perd-on*, *Perd-ut*, *Es-perdut*, *Perd-able*, *Perd-icien*.

De *perd*, par le changement de *d* en *t*, *pert*; d'où: *Pert-a*, *Pert-en-encia*.

PERDA, s. f. (pèrde), d. lim. V. *Perta* et *Perd*, R.

Éty. du port. *perda*, m. s.

PERDA, s. f. (pèrde); PERDONANSA, dl. Indulgence, pardon.

PERDABLE, ABLA, adj. (perdable, áble). Perdable, qui peut se perdre.

PERDAMENT, s. m. vl. Perte. Voy. *Perdement*.

PERDEA, vl. V. *Perta*.

PERDEDOR, vl. *Perdedor*, cat. esp. *Perditore*, ital. Qui est perdu ou doit être perdu, périlleux, celui qui perd.

Éty. de *perdre* et de *edor*. V. *Perd*, R.

PERDEMENT, s. m. vl. PERDEMEN, PERDEMENS, PERDAMENT. *Perdimiento*, esp. *Per-*

dimento, port. ital. Damnation, perdition, perte.

Éty. de *perde* pour *perda* et de *ment*. V. *Perd*, R.

PERDENT, ENTA, s. (perdèin, einte). Perdant, ante, celui, celle qui perd, au jeu ou dans une faillite, perte; conduit par où l'eau se perd. Garc.

Éty. de *Perdre*, v. c. m. et *Perd*, R.

PERDI, s. m. d. bas lim. V. *Perdris*.

PERDIA, s. f. (perdie), dl. Perte, dommage: *Aquot fet sa perdia*, cela causa sa perte.

Éty. V. *Perd*, R.

PERDIC, dl. V. *Perdris*.

PERDICION, adj. vl. PERDICIEN. De perdition, réprouvé. V. *Pardition* et *Perd*, Rad.

PERDIGAL, s. m. (perdigál). PERDIGAU, PARDIGAU, PERDIJAL. *Perdigaina*, cat. *Perdigon*, esp. *Perdigoto*, port. *Perniciotto*, ital. Perdreau, jeune perdris.

Éty. du grec περδίκιον (perdikion), m. s.

PERDIGAL, s. m. (perdigál). Nom qu'on donne, dans le Gard, à la perdris rouge. V. *Perdris-rougea*.

PERDIGAL-GRIS, s. f. Voy. *Perdris-grisa*.

PERDIGALH, s. m. vl. V. *Perdigal* et *Perdigau*.

PERDIGAU, s. f. (perdigáou). V. *Perdigal*.

PERDIGAYRE, s. m. (perdigáïre).

Ni tant d'autes boulurs de l'ayré,
Coumo l'astou, lou perdigayre.
D'Astros.

PERDIGO, s. m. vl. V. *Perdigau*.

PERDIGOLA, s. f. (perdigóle); LUME, CHABRAS. Aigrette des graines de certaines plantes, telles que les composées.

PERDIGOUNA, s. f. (perdigóune); *Pernicone*, ital. Perdrigon; c'est l'espèce de prune dont on fait les pruneaux dans les Basses-Alpes. V. *Pruna*.

Éty. du lat. *prunum ibericum*.

PERDIJAL, s. m. (perdidzál), d. bas lim. Pour perdreau, V. *Perdigau*.

PERDIS, V. *Perdris*.

PERDIS-DE-MAR, s. f. Nom nicéen de la perdrix de mer. V. *Picca-en-terra*.

PERDISE, s. f. (perdisé). Un des noms lang. de la perdrix. V. *Perdris*.

PERDIT, s. f. (perdi), dg. Nom de la perdrix, selon d'Astros. V. *Perdris*.

PERDITION, s. f. (perditie-n); PERDITIEN. *Perdizione*, ital. *Perdicion*, esp. *Perdição*, port. *Perdició*, cat. Perdition, perte, ruine; mauvais emploi de son bien: *V'a tout mes en perdition*, il l'a tout dissipé, tout frippé; état d'un homme qui est hors des voies du salut.

Éty. du lat. *perditionis*, gén. de *perditio*, m. s. V. *Perd*, R.

PERDITZ, s. f. vl. V. *Perdris*.

PERDO, s. m. vl. *Perdo*, cat. Voy. *Pardoun*.

PERDOA, s. f. vl. Perte. Voy. *Perta* et *Perd*, R.

PERDON, s. m. vl. *Perdao*, port. *Perdó*, cat. *Perdon*, esp. *Perdono*, ital. Pardon, indulgence ecclésiastique, rémission des péchés, à condition du service militaire contre les hérétiques. V. *Pardoun* et *Pardoun*, Rad.

PERDON, s. m. vl. Pour perte, dommage, V. *Perta* et *Perd*, R.

En perdo, en vain, gratuitement, inutilement.

PERDONADOR, s. m. vl. PERDONAIRE. *Perdonatore*, ital. *Perdoador*, port. *Perdonador*, esp. cat. Indulgent, celui qui pardonne. V. *Pardoun*, R.

PERDONAIRE, s. m. vl. PERDONNAIRE. V. *Perdonador* et *Pardoun*, R.

PERDONAIRITZ, s. f. vl. *Perdonatrice*, ital. *Pardonatrice*, indulgente, *pardonneuse*. V. *Pardoun*, R.

PERDONAMENT, s. m. vl. PERDONAMEN, PERDONANSA. *Perdonament*, anc. cat. *Perdonamiento*, esp. *Perdonamento*, ital. Pardon. V. *Pardoun*, R.

PERDONANSA, *Perdoança*, port. *Perdonansa*, anc. cat. *Perdonanza*, esp. ital. V. *Pardoun*, R.

PERDONANT, part. prés. vl. Qui pardonne. V. *Pardoun*, R.

PERDONANZA, s. f. d. vaud. Voy. *Perdonament* et *Pardoun*, R.

PERDONAR UN DEOUTE, vl. PERDONAR LO DEUTE. *Perdoar*, port. *Perdonar*, cat. Remettre une dette; pour pardonner, V. *Pardounar* et *Pardoun*, R.

PERDOS, vl. expr. adv. EN PERDOS. Gratuitement, inutilement. V. *Perd*, R.

PERDOUN, V. *Pardoun*.

PERDOUNABLE, V. *Pardounable*.

PERDOUNAR, V. *Pardounar* et *Pardoun*, R.

PERDRE, v. a. (pèrdré); PEARDRE. ESCABARTAR. *Perdere*, ital. *Perder*, esp. port. *Perdrer*, cat. Perdre, cesser d'avoir une chose en sa possession sans échange ni dédommagement; être privé pour toujours d'une personne qui nous était chère; être privé de quelqu'une de nos facultés; faire une perte, un mauvais emploi.

Éty. du lat. *perdere*, m. s. V. *Perd*, Rad.

Perdre ped, perdre terra, perdre pied, perdre terre, ne plus trouver le fond de l'eau avec les pieds.

Perdre la testa, perdre la tête.

Perdre la vista, perdre la vue.

PERDRE, v. n. Répandre, s'enfuir, en parlant des tonneaux qui laissent couler le liquide qu'ils contiennent; perdre son sang.

Éty. V. *Perd*, R.

PERDRE LOU, s. m. dl. Se dit pour lochies, menstrues, *Lou perdre rouge;* et pour leucorrhée, *Lou perdre blanc*.

PERDRE SE, v. r. SE MARRIR. *Perdrerse*, cat. *Perderse*, esp. Se perdre, se ruiner, se débaucher; ne trouver plus son chemin, disparaître, s'égarer.

Éty. V. *Perd*, R.

PERDRIS, s. f. (perdris); PARDRIS, PERLIC, PERDIS, PERDISA, PERDIT, PERLIT, PERDIC. *Perdice* et *Pernice*, ital. *Perdiz*, esp. port. *Perdiu*, cat. Perdrix, nom commun à plusieurs oiseaux du genre *Tetrao*, de Lin. de l'ordre des Gallinacés, et de la fam. des Domestiques ou Alectrides.

Éty. du lat. *perdix*, formé du grec πέρδιξ (perdix), qui désigne les mêmes oiseaux.

Le bruit que font les perdrix avec leurs ailes, en partant, s'appelle *bourrir;* les perdrix *bourrent*. Le temps de leur accouplement se nomme *pariade*, ainsi que les perdrix appariées: *Il y a trois ou quatre pariades dans ce champ*.

Leis perdris cantoun, les perdrix cacabent.

PERDRIS, s. m. (perdrís), dl. En terme de boucherie, poumon de mouton. V. *Leou*.

PERDRIS-BARTAVELA, ou simplement BARTAVELA. Perdrix bartavelle, *Perdix saxatilis*, Meyer. *Perdix græca*, Briss. *Tetrao rufus*, Lin.

Cette espèce est la plus grosse de nos pays, où elle atteint le poids d'un kilogr. c'est aussi celle dont la chair est la plus délicate. On la distingue, au premier coup-d'œil, des perdrix rouges, non-seulement à sa taille, mais à ses plumes de la poitrine qui ont une double maille, c'est-à-dire, qu'elles sont terminées par deux lignes noires qui en encadrent une autre d'un blanc-sale.

Éty. L'épithète de bartavelle lui vient probablement de l'habitude qu'elle a de déposer ses œufs sous un buisson, *bartas*, en vieux langage.

La femelle pond de 18 à 20 œufs, d'un jaune-roussâtre, avec de faibles taches rousses, peu distinctes, qu'elle couve pendant trois semaines.

On dit généralement que l'on doit l'introduction de cette perdrix au roi René, ce qui ne semble pas vraissemblable, cet oiseau paraissant indigène de nos montagnes.

PERDRIS-BLANCA, s. f. V. *Gealabra*.

PERDRIS-COLUMBALA, s. f. (perdris-couloumbále). Nom nicéen de la perdrix grecque, *Perdix græca*, Briss. Risso, sédentaire sur les hautes montagnes.

PERDRIS-GRISA, s. f. PERDIGAL-GRIS. *Perdris treboula*, à Nice. Perdrix grise, *Perdix cinerea*, Lath. *Tetrao perdix*, Lin.

Éty. Elle a le bec et les pieds gris, d'où son nom.

Cette espèce pond de 15 à 25 œufs de couleur jaunâtre, teintés de verdâtre, sans aucune tache. L'incubation dure de 20 à 21 jours.

PERDRIS-GRISA-PICHOTA, La petite perdrix grise; c'est une variété de la précédente.

PERDRIS-ROUGEA, s. f. Perdrix rouge, perdrix franche, *Perdix rubra*, Briss. *Tetrao rufus*, Lin.

Éty. Elle a le bec et les pieds rouges, d'où le nom qu'elle porte.

Cette espèce est plus grosse que la perdrix grise; sa chair est aussi plus délicate, et elle est beaucoup plus commune dans les Basses-Alpes.

La femelle pond de 15 à 18 œufs, d'un jaune sale, marbrés de grandes taches rousses et semés de petits points cendrés.

PERDRIS-TREBOULA, s. f. Nom nicéen de la perdrix grise. V. *Perdris-grisa*.

PERDRIS-VENTRE-BLANC. Nom nicéen du tridactyle tachydrome, *Hemipodius*

tachydromus, Risso. *Tetrao andalusiacus*, Lin. Gm. De passage.

PERDUIRE, vl. V. *Perdusir.*

PERDUMENT, vl. V. *Perdement.*

PERDURABLAMENT, adv. vl. *Perdurablemente*, esp. *Perdurabilmente*, ital. Eternellement.

Éty. V. *Dur*, R.

PERDURABLE, **ABLA** ajd. vl. *Perdurable*, cat. esp. *Perduravel*, port. *Perdurabile*, ital. Perdurable, éternel, perpétuel. V. *Dur*, R.

PERDURABLETAT, s. f. *Perdurabilità*, ital. Longue durée, éternité.

Éty. du lat. *perdurare*, m. s. V. *Dur*, R.

PERDURRE, v. a. vl. Prolonger.

Éty. du lat. *perducere*, m. s. V. *Duc*, R.

PERDUSIR, v. a. vl. PERDUIRE. *Perdurre*, ital. Conduire : *Perdusent*, conduisant.

Éty. du lat. *perducere*, m. s. V. *Duc*, R.

Perduc-me, conduis, mène-moi.

PERDUT, **UDA**, adj. et p. (perdú, úde); PARDUT, ESCABARTAT, MARRIT. *Perdido*, port. *Perdud*, cat. Perdu, ue, qu'on ne retrouve plus. V. le verbe, ruiné, sans réputation.

Éty. de *Perd*, R. et de *ut.*

Plaçar soun argent à founs perdut, placer son argent à fonds perdu.

PERDUYRE, vl. V. *Perduire.*

PERE, s. m. (pèré). V. *Paire.*

PEREA, s. f. (perée), d. m. Paresse. V. *Paressa* et *Pigr*, R.

PEREGAL, loc. adv. vl. PERENGAL. Également.

Éty. du lat. *peræquus*, fort égal. V. *Equ*, R. 2.

PEREGEAR, v. n. (peredjá). Lanterner, mettre de la lenteur dans l'exécution d'un projet. V. *Lanternegear.*

Éty. de *perea*, paresse, et de *egear*, faire, mettre. V. *Pigr*, R.

PERE-GRAND, V. *Paire-grand.*

PEREGRIN, PELERIN, radical dérivé du latin *peregrinus*, voyageur, étranger, pèlerin, fait de *per eger*, comme si l'on disait *perager*, de *per*, par, et *ager*, champ.

De *peregrinus*, par apoc. *peregrin*, par le changement de *r* en *l*, *pelegrin*, et par suppression du *g*, *pelerin;* d'où : *Peleri*, *Pelerin, Pelerin-a, Pelerin-agi*; et les noms propres : *Pelegrin*, *Pelgri*, *Pelgrin.*

De *peregrinus*, par apoc. *peregrin* ; d'où: *Peregrin-a*, *Peregrin-acio.*

PEREGRINA, s. f. (peregrine). Nom qu'on donne, à Nismes, à l'alouette lulu.

Éty. du lat. *peregrina*, coureuse. Voy. *Peregrin*, R.

PEREGRINACIO, s. f. vl. PELEGRINATION. *Peregrinació*, cat. *Peregrinacion*, esp. *Peregrinaggio*, ital. Pèlerinage.

Éty. du lat. *Peregrinatio*, m. s. V. *Peregrin*, R.

PEREGRINAR, v. n. vl. *Pelegrinar*, cat. esp. port. *Pellegrinare*, ital. *Pérégriner*, voyager, aller en pèlerinage.

Éty. de *peregrinare*, m. s.

PEREGRINATGE, vl. V. *Pelegrinatge.*

PEREIRAS, s. f. pl. vl. Pierriers, anciennes machines de guerre. V. *Petr*, R.

PEREL, s. m. (perél), dl. Certain mal qui vient au sein des nourrices. Sauv.

PERELHOS, adj. m. pl. vl. Dangereux, périlleux.

Éty. du lat. *periculosus*. V. *Perir*, R.

PERELINATGE, V. *Pelerinagi.*

PEREMOUNIA, s. f. (peremounie); *Peripneumonia*, port. Alt. de *peripnumounia*, Péripneumonie, maladie inflammatoire du poumon et de la plèvre, caractérisée par une douleur profonde, correspondant à l'un des côtés de la poitrine; par la difficulté de respirer, la toux, et l'expectoration de matières muqueuses, quelquefois sanguinolentes, et accompagnée de fièvre aiguë.

Éty. du lat. *peripneumonia*, dérivé du grec περὶ (péri), autour, et de πνεύμον (pneumôn), poumon. V. *Pulm*, R.

PEREMPT, **A**, adj. vl. Périmé, ée.

Éty. du lat. *peremptus*, m. s.

PEREMPTOIRO, adj. (peramptóïre); PEREMPTOUARO. *Peremptori*, cat. *Perentorio*, ital. esp. *Peremptorio*, port. Péremptoire, décisif, qui est sans réplique.

Éty. du lat *peremptorius*, m. s.

PEREMPTORI, vl. *Peremptori*, cat. V. *Peremptoiro.*

PERENGA, s. f. (peréingue), dl. Biset, espèce de pigeon. V. *Pigeoun-biset.*

PERENSEN et

PERENSIN, conj. et adv. (pereinsïn). Ensemble, conjointement; ainsi.

Éty. de *per* et de *ensin*, pour *ansin*. V. *Simil*, R.

PEREOS, adj. vl. Paresseux. V. *Paressous* et *Pigr*, R.

PEREOU, conj. (peréou). Expression très-usitée à Digne, aussi, *iou pereou*, moi aussi. V. *Tamben*, *Atout.*

Éty. du lat. *pariter*. V. *Par*, R.

PEREOUS, V. *Paressous.*

PEREQUITAR, Cast. Alt. de *Pereclitar*, v. c. m.

PERESA, s. f. (peréze); PEREZA. *Peresa*, port. cat. *Pereza*, esp. Paresse. V. *Paressa* et *Pigr*, R.

La peresa *es la maire de tout vici.* Pr.

Mi fai peresa, la parresse me tient.

PERESAS, s. f. pl. (peréses), dl. PARESSA. Cals, durillons qui viennent aux genoux et aux coudes de ceux qui s'appuient fréquemment sur ces parties.

Éty. V. *Pigr*, R.

PERESAS, s. f. pl. dl. Gringuenaudes, grain de morve desséchés qu'on détache des narines; saletés des environs de l'anus. Sauv. V. *Petoula.*

PERESOUS, **OUSA**, adj. d. de Barcel. *Peresoso*, port. *Peresos*, cat. *Perezoso*, esp. V. *Paressous* et *Pigr*, R.

PERESSILH, s. m. vl. V. *Persil.*

PERESTATGE, s. m. vl. Jambage.

PERETA, s. f. (peréte); PEROUNA, PERNETA, PEROTA, PEROUN. *Pereta*, cat. *Perilla*, esp. Dim. de poire, petite poire. V. *Per*, R.

C'est aussi le nom de la courge pyriforme, dans le département de l'Hérault.

PERETA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au fruit de l'aubépine monogyne. V. *Peretier* et *Per*, R.

Éty. *Pereta*, petite poire.

PERETA-DE-SANT-JEAN, Nom lang. de l'amelanchier. V. *Amelanchier.*

PERETIER, s. m. (peretié). Nom qu'on donne, à Avignon et à Tarascon, au *Cratægus monogyna*, Lin. arbrisseau de la fam. des Rosacées.

Éty. de *pereta* et de la term. mult. *ier*, qui produit les *peretas*. V. *Per*, R.

PERETO, s. m. (peréte), dl. *Moun pereto*, mon cher petit papa. V. *Pairot* et *Pater*, Rad.

PEREVOUS, **OUSA**, adj. (perevóus, óuse). Paresseux, euse. V. *Paressous.*

Éty. de *perea* et de *ous*. V. *Pigr*, R.

PEREY, Nom bordelais du poirier. V. *Periera.*

PEREZEZA, s. f. vl. Paresse, lenteur, loisir, repos.

PEREZIN, adj. vl. *Porrosin*, qui tient du porreau.

PEREZOS, adj. vl. PAREZOS, PIEREZOS, *Peresos*, cat. *Perezoso*, esp. Paresseux, fainéant, lent, tardif.

PERFAIG, vl. V. *Perfeit.*

PERFAIRE, vl. V. *Perfar.*

PERFAIRES, s. m. vl. PERFAZEMENT. Achèvement, accomplissement. V. *Fac*, R.

PERFAR, v. a. vl. PERFAIRE. *Perfazer*, port. Perfectionner. V. *Fac*, R.

Éty. du lat. *perficere*, m. s.

PERFAZEMENT, s. m. vl. Achèvement, accomplissement. V. *Fac*, R.

PERFECH, **ECHA**, adj. vl. V. *Parfet*, *eta* et *Fac*, R.

PERFECTIBILITAT, s. f. (perfectibilitá). Perfectibilité, qualité de ce qui est susceptible de perfection.

PERFECTIO, vl. V. *Perfection.*

PERFECTION, s. f. (perfectie-n); PERFECTIU, PERFECTIEN. *Perfezione*, ital. *Perfeccion*, esp. *Perfeição*, port. *Perfecció*, cat. Perfection, qualité de ce qui est parfait.

Éty. du lat. *perfectionis*, gén. de *perfectio*, m. s. V. *Fac*, R.

A la perfection, en perfection, parfaitement.

PERFECTIONAMENT, adv. (perfectiounaméin); PERFECTIOUNAMENT. *Perfezionamento*, ital. Perfectionnement, action de perfectionner.

Éty. de *perfectionar* et de *ment*. V. *Fac*, Rad.

PERFECTIONAR, v. a. (perfectiouná); PERFECTIOUNAR. *Perfezionare*, ital. *Perficionar*, esp. *Aperfeiçoar*, port. *Perfeccionar*, cat. Perfectionner, corriger les défauts, faire avancer vers la perfection, rendre moins imparfait.

Éty. du lat. *perficere* ou de *perfection* et de l'act. *ar*, porter à la perfection. V. *Fac*, Rad.

PERFECTIONAR SE, v. r. Se perfectionner, acquérir de la perfection.

PERFECTIONAT, **ADA**, (perfectiouná, áde); PERFECTIOUNAT. *Perfeiçoado*, port. Perfectionné, ée, porté à la perfection. Voy. *Fac*, R.

PERFECTIU, dl. Alt. de *Perfection*, v. c. m. et *Fac*, R.

PERFEIT, **EITA**, adj. vl. PERFIEIT, PERFIEG, PERFAIG. Parfait, accompli. Voy. *Parfet.*

PERFEIT, s. m. vl. Profit. V. *Proufit* et *Fac*, R.

PERFEITAMENT, adv. vl. PERFIECHAMEN. *Perfectament*, cat. V. *Parfetament* et *Fac*, R.

PERFENDRE, v. a. vl. Pourfendre.

PERFENDUT, **UDA**, adj. et part. vl. Pourfendu, ue.

PERFER, s. m. vl. Offre.

PERFERIMENT, s. m. (perferiméin), dl. Crépissure. V. *Reboucagi*.

PERFERIR, v. a. (perferir), dl. V. *Reboucar* et *Crespir*.

PERFIAT, (perfiâ). Expression adv. du Bas-Lim. qui répond à la provençale : *Per lou fet d'aquot*, quant à cela, pour ce qui est de... V. *Fac*, R.

PERFICADAMENT, adv. vl. Parfaitement. V. *Fac*, R.

PERFICIENT, adj. vl. *Perficiente*, esp. ital. Efficient.

Éty. du lat. *perficientis*, gén. de *perficiens*, m. s.

PERFIDAMENT, adv. (perfidaméin); *Perfidamente*, ital. esp. port. Perfidement, avec perfidie.

Éty. de *perfida* et de *ment*, d'une manière perfide.

PERFIDE, **IDA**, adj. (perfidé, ide); TRAITRE. *Perfido*, ital. esp. port. Perfide, qui manque à sa foi, à sa parole, en affectant les dehors de la fidélité et de la probité.

Éty. du lat. *perfidus*, m. s.

PERFIDIA, s. f. (perfidie); *Perfidia*, cat. ital. esp. port. Perfidie, fausseté noire et profonde qui emploie, pour mieux tromper, toutes les apparences de la fidélité, de la loyauté, de la franchise.

Éty. du lat. *perfidia*.

PERFIECH, **ECHA**, adj. vl. PERFIEG, PERFIETZ, PERFIEITZ. Parfait, aite. V. *Fac*, R.

PERFIECHAMEN, adv. vl. Parfaitement. V. *Fac*, R.

PERFIEG, vl. V. *Perfeit* et *Fac*, R.

PERFIEIT, vl. V. *Perfeit* et *Fac*, R.

PERFIEYTAMENT, adv. anc. béarn. V. *Parfetament* et *Fac*, R.

PERFICIR, v. a. anc. béarn. Parfaire. V. *Fac*, R.

PERFIL, s. m. vl. PERFILA. *Perfil*, cat. esp. port. Parfilure.

PERFILA, s. f. vl. V. *Perfil*.

PERFILAR, v. a. vl. *Perfilar*, cat. esp. port. *Proffilare*, ital. Parfiler.

PERFILURA, s. f. (perfilûre), dl. Parfilure, du vieux galon : *Marchand de parfilura*, marchand de vieux galons d'or et d'argent. V. *Fil*, R.

PERFOCACIO, s. f. vl. Suffocation, étouffement.

PERFOGEIRE, s. m. (perfodgéïré), dl. V. *Prefachier*.

PERFOND, **ONDA**, adj. vl. PERFON. Profond, onde. V. *Found*, R.

PERFONDAL, vl. V. *Proufound*.

PERFORACIO, s. f. vl. *Perforação*, port. *Perforazione*, ital. Perforation, trou.

Éty. du lat. *perforatio*, m. s.

PERFORADOR, s. m. vl. PERFORAIRE. Qui perfore, opérateur.

PERFORAIRE, vl. V. *Perforador*.

PERFORAR, v. a. vl. *Perforar*, port. *Perforare*, ital. Perforer, percer.

Éty. du lat. *perforare*, m. s.

PERFORAT, **ADA**, adj. et p. vl. Perforé, ée.

PERFORATIU, **IVA**, adj. vl. *Perforatif, ive*, propre à perforer.

PERFORÇAR SE, v. r. (sé perfourçâ); PREFOURÇAR. Faire tous ses efforts, employer toutes ses forces ; faire un effort trop grand, qui nuit à la santé et blesse quelque partie du corps.

Éty. de *per*, très, beaucoup, et de *fourçar*, forcer. V. *Fort*, R.

PERFORÇAT, **ADA**, adj. et p. (perfourçâ, âde) ; PREFOURÇAT. Forcé au travail. V. *Port*, R.

PERFORSAR, vl. V. *Perforçar*.

PERFORSAT, **ADA**, adj. vl. V. *Perforçat*.

PERFORSSAR, vl. V. *Perforçar*.

PER FORT, expr. adv. vl. PER FORSA. De force, violemment ; il ou elle souffre, supporte, endure.

PERFOUNDAR, Alt. de *Proufoundar*, v. c. m. et *Pound*, R.

PERFOURNIR, v. a. (perfournir). Parfournir, fournir en entier, aller jusqu'au bout.

Éty. de *per* et de *fournir*. V. *Fourn*, R. 2.

Cridares : Abraham bon pere,
Un fio cuisan me desespere,
Coumès que pourrai perfourni,
Et qu'au vendra me beni.
Boissier.

PERFUI, s. m. vl. Flux, écoulement, perte. V. *Fug*, R.

PERGA, interj. (pérgue) ; PERCA, PEINA. Peste : *La perga qu'aquot es beou*, la peste que cela est beau ; *Mala perga*, malepeste.

Éty. *Perga*, n'est probablement qu'une altération du mot *pesta*, comme *cadebiou*, de *cap de Diou*.

PERGA, Pour perche, V. *Perca* et *Lata* ; pour *perte*, V. *Perta*.

PERGAFUIT, nom de lieu, vl. Pierrefeu, Basses-Alpes.

PERGAIRE, s. m. vl. Arpenteur.

Éty. de *perga*, perche, mesure, et de *aire*, qui se sert de la perche.

PERGAL, vl. Pour *perga el*, *perda el*, perde le.

PERGAME, vl. et

PERGAMEN, s. m. vl. vl. Parchemin. V. *Pergamin*.

PERGAMENTIER, s. m. (pergameintié) ; PERGAMENTIER, PREGAMENTIER, PERGAMMIER. *Pergamenaio*, ital. *Pergaminero*, esp. *Pergaminheiro*, port. *Pergaminer*, cat. Parcheminier, celui qui apprète et vend le parchemin.

Éty. de *pergamin* et de la term. mult. *ier*, le *t* s'est introduit par corrup. dans ce mot.

Les parcheminiers nomment :

BAUDRUCHE, le parchemin destiné aux batteurs d'or.
HERSE, le grand châssis avec des chevilles sur lequel ils étendent le parchemin pour le raturer.
SOMMIER, la peau de veau fixée sur la herse.
RACLOIR, le couteau propre à racler.

V. *Tanur*.

PERGAMIN, s. m. (pergamïn) ; PREGAMIN, PARGAMIN, PARGAM, PARCHEMIN. *Pergamina*, ital. *Pergamino*, esp. *Pergaminho*, port. *Pergami*, cat. Parchemin, peau de mouton préparée pour écrire, titres de noblesse.

Éty. du lat. *pergamena charta*, de *pergamemen*, ville de Pergame où il a été inventé, selon Pline, et suivant Isidore, parce que les rois de Pergame furent les premiers qui, à défaut de papier, se servivent de cette peau pour écrire.

Dérivés : *Pergaminier*, *Pergaminiera*.

On attribue l'invention du parchemin à Eumenès, roi de Pergame, vers l'an 263, avant J.-C. qui ne pouvant se procurer du papyrus, pour faire copier des manuscrits, employa au même usage la peau des bêtes préparée. On appela d'abord cette peau *papier de Pergame*.

PERGAMINA, s. f. vl. V. *Pergamin*.

PERGAMINARIA, s. f. (pergaminarie); PARGAMINARIA. Parcheminerie, l'art de faire le parchemin, le lieu où on le prépare.

Éty. de *pergamin* et de la term. *aria*.

PERGAMINIER, s. m. (partcheminié), dl. *Pergaminer*, cat. V. *Pergamentier*.

PERGOSTAR, v. a. vl. Goûter avec attention, savourer.

PERGUA, s. f. vl. Perche. V. *Perca*.

PERGUES, vl. Il ou elle perdit.

PERGUESSOUS, d. béarn. V. *Paressous* et *Pigr*, R.

PERGUETA, s. f. vl. Baguette, petite perche, dim. de *perga*.

PERGUT, **UDA**, adj. et p. vl. Perdu, ue. V. *Perd*, R.

Contra charta perguda.
Fors et Cost. de béarn.

PERHEMTORIALMEN, adv. vl. *Peremptoriament*, cat. *Perentoriamente*, ital. esp. *Peremptoriamente*, port. Péremptoirement, d'une manière décisive.

PERHOCS, s. m. pl. d. béarn. Dangers, obstacles, impressions promptes et douloureuses.

PERI, initiatif pris du grec περι (péri), autour

Peri-oda, de *hodos*, chemin, chemin que l'on fait en tournant.

Peri-osto, de *ostéon*, os, autour des os.

Peri-pateticiens, de *patéô*, se promener autour.

Peri-phrasa, de *phrazô*, parler, paroles mises autour, circonlocution.

Peri-pneumonia, de *pneumôn*, le poumon, inflammation de la plèvre, qui est autour du poumon.

PERICLADA, s. f. (periclâde), dl. Orage, tempête. Doujat. V. *Ouragi*.

Éty. de *periclet* et de *ada*. V. *Periclar* et *Clap*, R.

Qui fait des tonnerres, qui tonne.

PERICLAR, v. imp. (periclâ), dl. Faire de grands éclats, en parlant de la foudre.

Éty. du grec περικλάω (periclaô), briser au tour. V. *Clap*, R.

PERICLET, s. m. (periclé), dl. La foudre, celle qui tombe avec la grêle. Doujat.

Dessarra periclets, foudroyant qui foudroie. V. *Periclar* et *Clap*, R.

PERICLITAR, v. n. (periclitá); PERE-QUITAR. *Pericolare*, ital. *Peligrar*, esp. *Perigar*, port. *Periclitar*, cat. Péricliter, être en péril, il ne se dit que des choses : *Aquot periclita pas*, cela ne souffre pas, n'est pas en danger.

Éty. du lat. *periclitari*, fait de *periculum*, péril. V. *Perir*, R.

PERICOULERI, Avril. V. *Cabrimet*.

PERIDILHAS, s. f. pl. (peridilles), dl. PERADILHAS, PERILHAS. Pelures d'ail ou d'oignon. V. *Pel*, R.

PERIDOR, adj. vl. Qui doit périr, périssable.

Éty. du lat. *periturus*, m. s. V. *Perir*, R.

PERIDURA, s. f. (peridúre); BRUTISSI. Salissure, c'est moins qu'une tâche.

PERIER, s. m. Poirier. V. *Periera* et *Per*, R.

Sautar de la cabra au perier. Prov.

Faire des coq à l'âne, passer brusquement d'une chose à l'autre.

PERIER, s. m. (perié); GRESIER, JORDIER, PEIRIER, GRESSIER. Gésier, nom du second estomac des oiseaux, extrêmement fort chez les granivores, il leur sert à broyer les aliments; fig. et iron. le cœur de l'homme, la rate.

Éty. *Peirier*, parce qu'on y trouve souvent des pierres. V. *Petr*, R.

Se regalar lou perier, signifie s'épanouir la rate, se réjouir.

> *Ti regalaves lou* perier.
> Gros.
>
> *Vous proumetti que beouriou*
> *Doou milhour vin que se vendessa*,
> *Car lou vin soustent la jouinessa*,
> *Ten gai lou couer et lou* perier.
> J. M. Pr.

A lou perier dur, il a bon estomac, il ne s'effraie pas facilement; il est dur à mourir.

PERIER-DE-SANT-JEAN, Nom qu'on donne, à Nismes, à l'aubépine. V. *Acinier*.

PERIERA, s. f. (periére); PERARADA, PERIER. *Peral*, esp. *Pereira*, port. *Perer*, cat. Poirier, poirier commun, *Pyrus communis*, Lin. arbre de la fam. des Rosacées, dont la culture a produit plus de deux cents variétés, qu'on distingue, plus particulièrement, par les fruits. V. *Pera*.

On croit que le poirier est originaire du Mont-ida.

Éty. de *pera*, poire, et de la term. mult. *iera*, qui produit les poires. V. *Per*, R.

On dit. fig. à quelqu'un qui vous secoue lourdement : *Me prenez per una periera ?*

PERIFRASIS, s. f. vl. *Perifrasis*, cat. V. *Periphrasa*.

PERIGEO, s. m. (perigée) : *Perigeo*, ital. esp. port. cat. Périgée, point de l'orbite d'une planète, où elle est à sa plus petite distance de la terre.

Éty. du grec πεπὶ (pépi), autour, et de γῆ (gê), la terre, c'est l'opposé d'apogée.

PERIGOLAR, v. n. vl. *Pericolare*, ital. Être en danger, en péril, culbuter, anéantir.

Éty. du lat. *periculari*. V. *Perir*, R.

PERIGOLAT, **ADA**, adj. et p. vl. Culbuté, ée, anéanti, ie.

PERIHELIO, s. m. (perihelíe); *Perihelio*, port. *Perihelis*, cat. *Perielio*, ital. Périhélie, point de l'orbite d'une planète où elle est à sa plus petite distance du soleil.

Éty. du lat. *perihælium*, dérivé du grec περι (péri), autour, et de ἥλιος (hélios), le soleil, il est opposé à aphélie.

PERIL, s. m. (peril), dg. Dévidoir. V. *Debanaire*.

PERIL, s. m. d. vaud. Malheur, *perilli*, au pluriel. V. *Perilh*.

Éty. du lat. *periculum*, m. s. V. *Perir*, Rad.

PERILAR, vl. V. *Perilhar*.

PERILH, s. m. (perill); PERIL, DANGIER, RISQUE. *Periglio*, ital. *Peligro*, esp. *Perill*, cat. *Perigo*, port. Péril, situation où l'on est menacé de perdre, au moment même, la vie, l'honneur, ou quelqu'autre chose d'un grand intérêt.

Éty. du lat. *periculum*, m. s. V. *Perir*, Rad.

PERILHAR, v. n. d. bas lim. Commettre un infanticide.

Aquella malheirousa a perilhat dous coous, cette malheureuse a fait périr son fruit pendant deux fois.

Éty. de *Perilh*, R. et de *ar*, se mettre en péril, ou du lat. *periclitari*, mettre en péril.

PERILHAR, v. n. (perillá); PERILLAR. *Perillar*, cat. *Peligrar*, esp. *Perigar*, port. Péricliter, se mettre en péril; risquer, courir risque : *Aquel malaut perilha*, Tr. ce malade est en danger, et non *est dangereux*.

Éty. du lat. *periclitari*, m. s. ou de *periclare*. V. *Perilh*, R.

PERILHAR SE, v. r. vl. S'exposer au péril.

Éty. V. *Perilh*, R.

PERILHAS, dl. V. *Peridilhas*.

PERILHAT, adj. et p. vl. Mis en péril.

Éty. V. *Perilh*, R.

PERILHOS, vl. V. *Perilhous*.

PERILHOUS, **OUSA**, adj. (perillóus, óuse); DANGEIROUS, MAUSEGUR. *Periglioso*, ital. *Peligroso*, esp. *Perigoso*, port. *Perillos*, cat. Périlleux, euse, où il y a du péril, du danger.

Éty. du lat. *periculosus*, ou de *perilh*, et de *ous*. V. *Perilh*, R.

PERILHOUSAMENT, adv. (perillousaméin); *Perillosamènt*, cat. *Perigliosamente*, ital. *Peligrosamente*, esp. *Perigosamente*, port. Périlleusement, avec péril.

Éty. du *perilhousa* et de *ment*, d'une manière périlleuse.

PERILHOZ, vl. *Perillos*. V. *Perilhous*.

PERILIOS, **USA**, adj. vl. Périlleux. V. *Perilhous* et *Perilh*, R.

PERILLANS, vl. En péril. V. *Perir*, Rad.

PERILLAR, v. n. vl. Périr, péricliter. V. *Perir*, R. et *Perilhar*.

PERILLOS, vl. V. *Perilhous*.

PERIMAR, v. n. (perimá). Périmer, on le dit d'une instance qui n'a pas été poursuivie en temps utile; d'une lettre de change dont on n'a pas operé le recouvrement au terme indiqué.

Éty. du lat. *perimere*, détruire, abolir.

PERIMAT, **ADA**, adj. (perimá, áde). Périmé, ée.

PERIMETRO, s. m. (perimètre); *Perimetro*, port. cat. Périmètre, périférie, circonférence, contour d'une figure ou d'un corps quelconque.

Éty. du lat. *perimetros*, m. s. dérivé du grec περὶ (péri), autour, et de μέτρον (métron), mesure; c'est-à-dire, ligne qui mesure tout autour.

PERIMOUNIA, Rap. *Peremounia*. V. *Pul*, R.

PERIODA, s. m. (perióde); *Periodo*, ital. esp. port. cat. Période, le plus haut point de quelque chose; un certain espace de temps vague, révolution d'un astre.

Éty. du grec περι (péri), autour, et de οδος (odos), chemin, circuit, circulaire.

PERIODA, s. f. ou CYCLE. Période, époque ou intervalle de temps, par lequel on compte les années, ou une suite d'années, et au moyen duquel le temps est mesuré de différentes manières, dans différentes occasions, et par des nations différentes.

Après avoir divisé en 24 heures la révolution apparente du soleil autour de la terre, on reconnut dans la suite qu'il était impossible de mesurer exactement les révolutions annuelles du soleil, au moyen de cette division, à cause des fractions qui en résultaient. On a donc cherché à faire disparaître ces fractions, en les convertissant en nombres entiers qui ne renfermassent que des années et des jours; c'est à quoi on est parvenu par le moyen de cycles ou périodes, qui sont des espaces de temps après lesquels les choses recommencent dans le même ordre.

La plus ancienne est celle de 60 années, qu'emploient encore aujourd'hui les Chinois. Elle fut inventée sous le règne de Hoang-Ti, 2687 ans avant J.-C.

La *période* ou *Cycle caniculaire*, fut inventée par les Egyptiens, 1322 ans avant J.-C. elle était composée de 1461 années, de 365 jours, répondant à 1460 années juliennes de 365 jours un quart.

L'*Octateride* ou *Cycle* de 8 ans, au bout desquels on ajoutait trois mois lunaires, fut inventée par Cléostrate et Haspalus, dans le Vme siècle, avant J.-C.

Démocrite en proposa, à la même époque, une de 82 ans.

Le *Méthonique*, *cycle de Methon*, *cycle lunaire* ou *nombre d'or*, est de 19 ans ou de 6930 jours, dans laquelle les lunaisons se remontrent 235 fois; de sorte que tous les 19 ans, les nouvelles lunes arrivent au même degré du Zodiaque, et par conséquent au même jour de l'année que 19 ans auparavant. Cette période fut publiée en Perse, par l'athénien Méthon, 430 ans avant J.-C. Les Grecs en furent si satisfaits qu'ils l'afficherent dans les rues en lettres d'or, d'où cette période a pris le nom de *nombre d'or*; elle fut introduite à Rome, 6 ans av. J.-C. et adoptée en 325, par le Concile de Nicée.

La *calliptique*, n'est autre chose que le *cycle de Methon*, quadruplé pour en rectifier les irrégularités ce qui lui donne 76 ans. L'athénien Callippus l'inventa 330 ans, avant J.-C.

Celle d'*Hipparque*, est une suite de 304 années solaires, qui reviennent continuellement, et qui, selon Hipparque, son inven-

teur, IIme siècle avant J.-C. donnent, par leur retour, les pleines et les nouvelles lunes au même jour de l'année solaire.

Celle de 28 *ans* ou cycle solaire, fut établie à Rome, 14 ans avant J.-C. elle avait pour but de ramener aux mêmes époques les dimanches, appelés alors jours de soleil.

La *Dyonisienne* ou *cycle pascal*, ainsi appelée de Denis le petit, son inventeur, est un intervalle de 532 années juliennes, au bout desquelles les nouvelles et les pleines lunes reviennent au même jour de l'année julienne.

Celle *des indictions* ou *cycle des indictions*, est de 15 ans, qui a le même but que les autres, et qui commence 3 ans av. J.-C.

La *période julienne*, est le produit des trois cycles solaire, lunaire et d'indiction ou de 28× 19× 15, formant un espace de 7980 ans, dans laquelle il ne peut y avoir une année qui ait le même nombre pour les trois cycles, qui reviennent ensemble au bout de ce temps. Elle fut proposée en 1583, par Jules Scaliger; l'épithète de *julienne*, lui fut donnée à cause du calendrier Julien, dont Scaliger fit usage. Boquillon, Dict. des Inv. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

PERIODICAMENT, adv. (periodicaméin); PERIOUDICAMENT, REGULIERAMENT. *Periodicamente*, ital esp. port. Périodiquement, d'une manière pérodique.

Éty. de *periodica* et de *ment*.

PERIODIQUE, ICA, adj. (perioudiqué, ique); *Periodico*, ital. esp. port. *Periodic*, cat. Périodique, qui revient à des temps marqués, à des époques régulières.

Éty. du lat. *periodicus* ou de *perioda* et de *ique*.

PERIOSTO, s. m. (perióste); *Periostio*, port. Périoste, membrane qui recouvre immédiatement les os.

Éty. de περὶ (pèri), autour, et de οστὲον (ostéon), os. V. *Os*, R.

PERIPATETICIEN, s. m. (péripateticièn); *Peripatetico*, port. Péripatéticien, philosophe de la secte d'Aristote.

Éty. du grec περί (péri), autour, et de πατὲω (pateô), se promener, parce qu'ils disputaient dans le Lycée en se promenant.

PERIPHRASA, s. f. (periphráse); *Perifrasi*, ital. *Perifrasis*, cat. esp. *Perifrase*, port. Périphrase, figure par laquelle on exprime en plusieurs paroles, ce qu'on aurait pu dire en moins.

Éty. du lat. *periphrasis*, dérivé du grec περίφρασις (périphrasis), circonlocution, détour de mots, dérivé de περί (péri), autour, et de φράζω (phrazô), parler.

PERIPHRASAR, v. a. (periphrasá); *Perifrasare*, ital. *Perifrasear*, esp. port. Périphraser, parler par périphrases, employer des circonlocutions.

Éty. V. *Periphrasa*.

TERIPLEUMONIA, vl. V. *Peremounia*.

PERIR, PERIT, PERILH, PERT, PERIN, radical pris du lat. *perire*, périr, se perdre, être perdu, et dérivé du grec πειρα (peirá), essai, épreuve, risque, danger; *perir*, essayer tenter; d'où: *Periculum*, essai, péril; *Peritus*, qui a essayé, expérimenté; *Expertus*, expert, qui a éprouvé; *Experientia*, expérience; *Experimentum*, essai.

De *periri*, par apoc. *Perir*, *De-perir*, *De-perissa-ment*, *De-per-it*, *De-per-enc*, *Per-idor*, *Per-it*.

De *periculum*, par apoc. *pericul*, par la suppr. de *cu*, *peri*, et par le changement de *l* en *lh*: *Perilh*, *Perilh-ar*, *Perilh-at*, *Perilh-ous*, *Perili-os*, *Perilh-os*, *Perilh-ans*, *Periclitar*, *Perilh-ar*, *Perigol-ar*, *Perissable*, *Per-izon*.

De *expertus*, par apoc. *expert* ou *espert*, par le changement de *x* en *s*; d'où: *Expert*, *Expert-isa*, *Expertis-ar*, *Expertis-at*.

De *experientia*: *Experiença*.

De *experimentum*, par apoc. *Experiment-ar*, *Experiment-at*, *Per-il*, *Per-ut*.

PERIR, v. a. vl. Tuer, occire, détruire.

PERIR, v. n. (perir); PIRIR, MOURIR, FINIR. *Perire*, ital. *Perecer*, esp. port. *Perir*, anc. cat. Périr, prendre fin; mourir de mort violente; faire naufrage.

Éty. du lat. *perire*, m. s. V. *Perir*, R.

PERIR, v. a. dl. Salir, gâter, tâcher. V. *Embrutir*, *Gastar* et *Perir*, R.

PERISSABLE, ABLA, adj. (perissáblé, áble). Périssable, sujet à périr. V. *Perir*, R.

PERISTYLO, s. m. (peristile); *Peristilo*, esp. *Peristilio*, ital. *Peristylio*, port. *Peristil*, cat. Péristyle, galerie à colonnes isolées, construite autour d'une cour ou d'un édifice.

Éty. du lat. *peristylium*, m. s. dérivé du grec περίστυλον (peristylon), formé de περί (péri), autour, et de στύλος (stylos), colonne.

PERIT, IDA, adj. et p. (peri, ide), dl. Sali, gâté, tâché. V. *Embrutit* et *Perir*, R.

Siou touta perida, dl. je suis toute salie.

Aquel chin fangous, m'a perit touta ma rauba, ce chien crotté m'a gâté entièrement ma robe. Sauv.

Transi, ie de froid; d'une maigreur extrême.

PERIT, adj. vl. *Perit*, cat. *Perito*, ital. Instruit, savant.

Éty. du lat. *peritus*.

PERITOINO, s. m. (peritóine); *Peritoneo*, port. Péritoine, connu vulgairement sous le nom de *Crespina*, v. c. m.

Éty. du lat. *peritonæum*, m. s. dérivé du grec περὶ (péri), autour, et de τείνω (teinô), tendre, parce que cette membrane est naturellement tendue par le poids des boyaux. V. *Tend*, R.

PERIZOLOGIA, s. f. vl. Redondance, périssologie, discours superflu.

Éty. du lat. *Perissologia*, m. s. dérivé du grec περισσὸς (perissos), superflu; formé de περὶ (péri), outre mesure, et de λόγος (logos), discours.

PERIZON, s. m. vl. Danger, péril. V. *Perir*, R.

PERGA, V. *Perca*.

PERJUDICIAL, adj. vl. *Perjudicial*, cat. esp. *Prejudicial*, port. *Pregiudiciale*, ital. Préjudiciable.

Éty. du lat. *præjudicialis*, m. s. V. *Jur*, R.

PERJUR, s. m. vl. *Perjur*, cat. *Perjuro*, esp. port. Parjure. V. *Perjuri* et *Jur*, R.

PERJUR, adj. vl. *Perjur*, cat. *Perjuro*, esp. port. *Spergiuro*, ital. Parjure.

Éty. du lat. *perjurus*. V. *Jur*, R.

PERJURAMENT, s. m. Parjure. Voy. *Jur*, R.

PERJURAR, vl. *Perjurar*, esp. port. V. *Parjurar* et *Jur*, R.

PERJURAT, adj. et p. vl. Parjuré. V. *Jur*, R.

PERJURI, s. m. vl. PERJUR, PERJURIA. *Perjuri*, cat. *Perjurio*, esp. port. *Pergiuro*, ital. Parjure. V. *Parjuro*.

Éty. du lat. *perjurium*. V. *Jur*, R.

PERJURIA, s. f. vl. Parjure. V. *Jur*, R.

PERKINISME, s. m. (perkinismé). Perkinisme, moyen thérapeutique, consistant à faire de légères piqûres sur une partie atteinte de douleurs, avec deux aiguilles de métaux différents, et dont l'une est aimantée.

Éty. de Perkins, médecin à Plainfeld, dans l'Amérique Septentrionale, qui a fait connaître ce moyen en 1800, qu'il regardait aussi comme un spécifique contre la fièvre jaune, dont il est mort malgré son emploi.

PERLA, s. f. (pèrle); *Perla*, ital. cat. esp. port. Perle, corps blanc, brillant, dur, ordinairement sphérique, qui se forme dans l'intérieur de certaines coquilles nacrées, et particulièrement de la perlière, *Mytilus margaritiferus*, Lin. avicule perlière de Bruguière, et de l'*Unio margaritifera*, mollusques de l'ordre des Acéphales.

Éty. de l'angl. *a-pearl*, de l'all. *berlen*, du pol. *perla*, qui désignent la même chose, ou du lat. *pirula*, d'où: *Pirla* et *Perla*, petite poire, à cause que les perles en ont souvent la forme.

Perlure, grumeaux sur le bois des cerfs.

Eperlan, poisson de la couleur des perles.

On nomme:

PERLES FINES, celles que l'art n'a pas imitées, qui sont naturelles.

PERLES BAROQUES, les perles fines qui ne sont pas régulières, qui sont raboteuses.

SEMENCE DE PERLES, celles qui sont extrêmement petites.

ŒIL, l'ouverture où passe le fil ou soie.

L'usage des perles, comme ornement, remonte à sa plus haute antiquité; il en est souvent parlé dans la Bible, et particulièrement dans le livre des proverbes. Les Romains y attachaient un grand prix, Jules-César en donna une à Servilie, mère de Brutus, et sœur de Caton, qui avait coûté près de onze cent mille livres tournois. Celles qui ornaient les oreilles de Cléopâtre, coûtaient trois millions huit cent mille livres.

PERLAS-FAUSSAS, Perles fausses; on donne à ce nom des bulles de verre, enduites en dedans avec de l'essence d'Orient, espèce de vernis fait avec les écailles de l'ablette, *Cyprinus alburnus*, poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Gymnopomes (à opercule nu).

C'est à un nommé Jaquin, français, qu'on doit cette découverte. Il s'aperçut, en 1680, que le sédiment de l'eau dans laquelle on avait lavé des ablettes, avait le lustre des perles, ce qui lui donna l'idée d'en induire l'intérieur des bulles de verre de la grosseur des perles.

PERLAT, ADA, adj. et p. (perlá, áde); *Perlato*, ital. Perlé, ée, orné de perles, en forme de perles.

PERLIC, s. f. (perli), dl. Perdrix. Voy. *Perdris.*

Cal estre pla moussur per croumpar la *perlic*.
Goud.

PERLINA, s. f. d. béarn. Pour *Pralina*, v. c. m.

PERLIT, s. f. d. béarn. Perdrix. Voy. *Perdris.*

PERLOINJANSA, vl. Voy. *Prolongament.*

PERLONGAMEN, s. m. vl. Prolongation.

PERLONGAR, vl. *Perlongar*, cat. Voy. *Prolongar.*

PERLONGUAR, vl. et

PERLONJAR, vl. V. *Prolongar.*

PERMAFES, dl. (permafes). V. *Par ma fe*, au mot *Fe* ou *Fer.*

PERMANEN, vl. V. *Permanent.*

PERMANENÇA, s. f. (permanèince); PERMANENSA. *Permanenza*, ital. *Permanencia*, esp. port. cat. Permanence, durée, constance d'une chose; état d'une assemblée constamment en fonction.

PERMANENCIA, vl. *Permanencia*, cat. V. *Permanença.*

PERMANENT, ENTA, adj. (permanein, einte); *Permanent*, cat. *Permanente*, tal. esp. port. Permanent, ente, persistant, immuable.

Éty. du lat. *permanere.*

PERMANER, v. n. d. vaud. *Permanecer*, esp. port. *Permanexer*, cat. Demeurer, durer, persévérer.

Éty. du lat. *permanere*, m. s.

PERMANSIU, IVA, adj. vl. Durable, immuable, propre à la durée.

PERMAQUE, conj. (permaqué), dl. D'autant que.

PERMEI, vl. V. *Permieg.*

PERMENADA, s. f. (permenáde), dl. Pour promenade, V. *Proumenada* et *Men*, Rad.

Be sen ba debes l'ort prene la permenado.
Oun remiro se nays la planto semenado.
Goudelin.

PERMENAR, V. *Proumenar* et *Men*, Rad.

PERMES, s. m. (permés). Permis, permission; en t. de marine, droit sur le chargement et le déchargement d'un navire.

PERMES, ESSA, adj. (permés, ésse); *Permes*, cat. *Permitido*, esp. Permis, ise, qui n'est pas défendu, licite.

Éty. du lat. *permissus*, m. s. V. *Mettre*, Rad.

PERMESSO, s. m. (permesse); *Permesso*, port. Permesse, fleuve de Béotie, qui coule du Mont-Hélicon, dont parlent souvent les poëtes quand ils n'ont rien de mieux à dire.

Éty. du lat. *permessus*, m. s.

PERMEST, prép. vl. Parmi.

PERMETER, v. a. anc. béarn. *Permettrer*, cat. *Permettre*, v. c. m. et *Mettre*, R.

PERMETTRE, v. a. (permétré); *Permettere*, ital. *Permitir*, esp. *Permittir*, port. *Permetrer*, cat. Permettre, donner la liberté, le pouvoir de dire, de faire, ne pas empêcher, tolérer; autoriser, donner le moyen, le loisir de....

Éty. du lat. *permittere*, m. s. V. *Mettre*, Rad.

PERMETUT, UDA, adj. et part. anc. béarn. *Permittido*, port. Permis, ise. Voy. *Mettre*, R.

PERMI, d. béarn. Pour *Parmi*, v. c. m.

PERMIEG, adv. vl. PERMEI. *Per meio*, port. Au milieu, par la moitié. V. *Medi*, R.

PERMIEIRENC, dl. V. *Premeirenc* et *Prim*, R. 3.

PERMIER, V. *Premier* et *Prim*, R. 3.

PERMIERAMENT, V. *Premierament* et *Prim*, R. 3.

PERMISSIEOU, s. f. vl. *Permission*, v. c. m. et *Mettre*, R.

PERMISSION, s. f. (permissien); PERMISSIEN. *Permissione*, ital. *Permission*, esp. *Permissão*, port. *Permissió*, cat. Permission, congé, licence, liberté, pouvoir accordé par un supérieur à un inférieur de faire une chose.

Éty. du lat. *permissionis*, gén. de *permissio*, m. s. V. *Mettre*, R.

PERMIXTIO, s. m. vl. *Permistion*, esp. *Permistao*, port. *Permistione*, ital. *Permistió*, cat. Mixtion, mélange.

Éty. du lat. *permistio*, m. s.

PER-MO, V. *Per-mor.*

PER-MOIA, ou PER-MOI. dl. En vérité, certainement, manière d'affirmer, dans le Bas-Languedoc.

Éty. de *per me*, *mea fide*, ou de *permaho*, *per-mahou*, par Mahomet.

PER-MOR, Doujat. *Per-mor*, par amour.

Éty. Alt. de *Per-amour*, v. c. m. *Per-mo del qual*, pour lequel. V. *Am*, R.

PER MOR DE DIOU, V. *Per l'amour de Diou*, au mot *Amour.*

PERMUTA, s. f. vl. *Permuta*, cat. esp. ital. Échange, troc.

PERMUTABLE, ABLA, adj. vl. *Permutabile*, ital. Permutable, changeable.

Éty. du lat. *permutabilis*, m. s.

PERMUTADOR, s. m. vl. PERMUTAIRE. *Permutatore*, ital. Troqueur.

PERMUTAIRE, vl. V. *Permutador*,

PERMUTAR, v. a. (permutá); *Permutare*, ital. *Permutar*, esp. *Permudar*, port. Permuter, échanger, faire une permutation.

Éty. du lat. *permutare*, m. s. V. *Mut*, R.

PERMUTAT, ADA, adj. et p. (permutá, áde); *Permutado*, port. Permuté, ée. V. *Mut*, R.

PERMUTATIO, vl. V.

PERMUTATION, s. f. (permutatie-n); PERMUTATIEN. *Permutazione*, ital. *Permutacion*, esp. *Permutação*, port. *Permutació*, cat. Permutation, échange.

Éty. du lat. *permutationis*, gén. de *permutatio*, m. s. V. *Mut*, R.

PERMUTATIU, IVA, adj. *Permutativo*, ital. *Permutatif, ive*, propre à permuter.

PERNA, s. f. (pèrne), dl. Un couvre-chef ou bavolet, coiffure de villageoise; linge des enfants au maillot. V. *Pedas*; pour fiente, V. *Fienta.*

Éty. du celt. selon M. Astruc.

PERNA, s. f. d. lim. Perle. V. *Perla.*

PERNA-BATRE, v. n. (perna-bâtré), dl. Se débattre des pieds; mourir.

Éty. du lat. *perna*, jambon, pris pour jambe; et de *batre.*

PERNADOUR, s. m. vl. PERNADOÚ. Fendoir, morceau de bois rond dont un bout a trois coches, servant à fendre les brins d'osier.

PERNAR, v. a. (perná), dl. Fendre, couper, diviser en long.

Lou toupin es pernat, le pot est fendu.

Cal forsa cuns per pernar aquella fusta, il faut beaucoup de coins pour fendre cette pièce de bois. Sauv. V. *Fendre* et *Esclapar.*

PERNE, d. béarn. PERNE BATTUTS. Battu à plate couture, étendu sur le dos.

E dab dus autres chacs d'espade.
Espert qu'estou perne *batut.*
Fabl. de la Font.

PERNE-BATUT, UDA, adj. (pèrné-batú, úde), d. béarn. Renversé sur le dos. V. *Revers.*

PERNETA, s. f. (pernéte), dg. Espèce de coiffe.

Ay et eou moun nada hemneto,
Que nou si boutez la perneto?
D'Astros.

Y-a-t-y au mounde deguna femneta,
Que noun si boutes la perneta.

PERNETA, s. f. (pernéte); PERETA. dl. Villageoise affublée d'un couvre-chef ou d'un bavolet.

Éty. de *perna.*

PERNICIA, s. f. vl. Perte, ruine, mort.

Éty. du lat. *pernicies*, m. s.

PERNICIOS, adj. vl. PARNICIOS, PERNECIOS. *Pernicios*, cat. V. *Pernicious.*

PERNICIOUS, OUSA, adj. (pernicious, óuse); *Perniciós*, cat. *Pernizioso*, ital. *Pernicioso*, esp. port. Pernicieux, euse, capable d'entraîner la perte de quelque chose; fièvre pernicieuse.

Éty. du lat. *perniciosus*, m. s. dérivé de *pernicies*, ruine, perte, calamité, et formé de *per* et de *nex*, *necis*, la mort.

PERNUNCIAMEN, s. m. vl. Prononciation. V. *Noung*, R.

PERO, s. m. (père). Père, nom que les fils des bourgeois ou des artisans, donnent à leurs pères. V. *Paire*, *Papa* et *Pater*, R.

Iou vaou d'aqueste pas tout
Escrire à ma mero.
Ma tremole de paour que zou
Dija à moun pero.
Poëme bas lim. des Ursulines.

Pero se dit aussi pour confesseur.

Iou me counfesse, pero.
Lou cor plen de doulour,
D'aver sur la fouigiero
Escoutat un pastour.
d. bas lim.

On dit, dans ce pays, *lou pero sauta*, pour dire que le gros orteil a percé le bas et qu'il se trouve capuchonné comme un père.

PERO, adv. cond. (père); EMPERO. dl. et vl. *Pero*, cat. esp. ital. Néammoins, mais, pourvu que; cependant, pourtant, pour ce, pour cela.

Éty. de *per* joint à l'*o*, roman.

PEROFIA, s. f. (peròfie), d. bas lim. Paroisse. V. *Paroissa.*

Éty. Alt. de *Parocchia.*

PEROL, s. m. vl. *Perol*, cat. esp. Chaudron, marmite. V. *Peiroou.*

PEROLIAMEN, s. m. vl. Extrême-onction. V. *Oli*, R.

PERONH, s. m. vl. Tique au croupion. Gloss. Occ.

PERONHER, vl. et

PERONNER, vl. V. *Perunger.*

PEROPS, dl. (pèr óps), dl. Pour la dernière fois, une fois pour toutes. Doujat.

PEROTA, s. f. (pérote). V. *Pelota.*

Éty. *Perota* est une altér. de *pelota.* Voy. *Pel*, R. 2.

PEROTA, s. f. Dim. de *pera.* V. *Pereta* et *Per*, R.

PEROU. La richesse de ce pays a donné lieu à quelques locutions proverbiales : *Aquot es pas lou Perou*, ce n'est pas le Pérou, ce n'est pas grand chose.

Il fut découvert par Don Pizzarre de Truxillo et Almageo de Magalon, en 1525.

PEROUFIEN, IENA, s. (peroufien, iène), d. bas lim. Paroissien, ienne. V. *Parroissien.*

PEROULI, s. m. (peróuli). Nom bas limousin des fruits de l'aubépine. V. *Acinas.*

Am lous peroulis l'on atriva lou merle.

Éty. *Perouli* est un dim. de *pera*. V. *Per*, Rad.

PEROUN, s. m. vl. ROUB, APEVOUN, PEGE. Le tronc principal d'un arbre, d'un arbrisseau.

PEROUN, V. *Pairoun*, *Pereta* et *Per*, R.

PEROURAR, v. n. (perourá); *Perorar*, port. cat. esp. *Perorare*. ital. Pérorer, parler pour convaincre ; parler beaucoup et de suite.

Éty. du lat. *perorare*, achever, conclure, finir un discours.

PEROURASOUN, s. f. (perouresóun); PEROURESOUN. *Perorazione*, ital. *Peroracion*, esp. *Peroração*, port. Péroraison, terme de rhétorique, conclusion ou dernière partie du discours dans laquelle l'orateur résume en peu de mots, les principaux chefs qu'il a traités avec étendue dans le corps de son discours, et tâche d'émouvoir les passions de ses auditeurs.

Éty. du lat. *perorationis*, gén. de *peroratio*. V. *Pur*, R.

PEROUSINA, dl. V. *Perrasina.*

PERPARANSA, s. f. vl. Offrande, destination, intention, offre, proposition.

PERPARAR, vl. V. *Preparar.*

PERPAUS, alt. de *Prepaus*, v. c. m. et *Pos*, R.

PERPAUSAMENT, s. m. vl. PERPAUZAMENT. Propos, dessein ; projet, résolution. V. *Pos*, R.

PERPAUSAR, vl. V. *Perpauzar.*

PERPAUZAMEN, vl. V. *Propauzamen.*

PERPAUZAR, vl. V. *Prepausar.*

PERPEL, dl. V. *Parpela* et *Parpel*, R.

PERPELUGAS, V. *Parpelas* et *Parpel*, R.

PERPENDICULAR, vl. *Perpendicujar*, cat. V. *Perpendiculari.*

PERPENDICULARI, IA, adj. (perpendiculári, árie) ; PERPENDICULARO. *Perpendicolora*, ital. *Perpendicular*, esp. port. cat. Perpendiculaire, ligne qui tombe d'aplomb sur un plan horizontal et fait de chaque côté un angle égal de 90 degrés.

Éty. du lat. *perpendicularis*, m. s. fait de *perpendo*. V. *Pend*, R.

PERPENDICULARIA, s. f. (perpendiculárie). Perpendiculaire, la ligne qui coupe à plomb la ligne horizontale. V. *Pend*, Rad.

PERPENDICULARIAMENT, adverbe (perpeindiculariamein) ; D'APLOUM. *Perpendicolarmente*, ital. *Perpendicularmente*, esp. port. *Perpendicularment*, cat. Perpendiculairement, à plomb, verticalement.

Éty. de *perpendicularia* et de *ment*. V. *Pend*, R.

PERPENDICULARMENT, vl. *Perpendicularment*, cat. V. *Perpendiculariament.*

PERPENDRE, vl. V. *Perprendre.*

PERPENSADA, s. f. vl. Pourpensée. V. *Pes*, R.

PERPENSAMENT, s. m. vl. Méditation, volonté réfléchie, ferme propos.

PERPENSAR, v. a. et n. vl. PERPESSAR. Penser, imaginer, méditer, peser, considérer ; rêver, méditer. V. *Pes*, R.

PERPERA, d. béarn. V. *Parpela* et *Parpel*, R.

PERPEREYAR, d. béarn. Clignoter. V. *Parpelegear* et *Parpel*, R.

PERPESSAR, v. n. vl. Méditer, projeter, réfléchir. V. *Perpensar.*

Éty. du lat. *propendere*, *propensare*. V. *Pes*, R.

PERPET, radical dérivé du lat. *perpetis*, gén. de *perpes*, continuel, sans interruption, formé de *per*, marquant persévérance, continuation, et de *petere*, aller vers, c'est-à-dire, qui va toujours, qui dure toujours.

De *perpetis*, par apoc. *perpet* ; d'où : *Perpet-u-al, Perpetual-ment, Perpetu-itat, Perpetu-ar, Perpetu-at, Perpetu el, Perpetuel-a, Perpetuela-ment, Perpetu-au.*

PERPET, s. m. (perpè). Nom bordelais du pourpier. V. *Bourtoulaigua.*

PERPETIA, nom de femme (perpètie), dl. Perpétue ; une bigote.

PERPETRAR, v. a. vl. *Perpetràr*, anc. cat. esp. port. *Perpetrare*, ital. Perpétrer, commettre, consommer, accomplir.

Éty. du lat. *perpetrare*, m. s.

PERPETUAL, ALA, adj. anc. béarn. *Perpetual*, cat. V. *Perpetuel* et *Perpet*, R.

PERPETUALITAT, s. f. *Perpetualità*, ital. Perpétuité. V. *Perpetuitat.*

PERPETUALMENT, adv. d. vaud. *Perpetualment*, cat. Perpétuellement. Voy. *Perpetualament.*

Éty. de *perpetual* et de *ment*. V. *Perpet*, R.

PERPETUAR, v. a. (perpetuá) ; *Perpetuare*, ital. *Perpetuar*, cat. esp. port. Perpétuer, rendre perpétuel, faire durer toujours.

Éty. du lat. *perpetuare*, m. s. V. *Perpet*, Rad.

PERPETUAR SE, v. r. Se perpétuer, durer toujours ou se renouveler sans cesse.

PERPETUAU, ALA, adj. dg. V. *Perpetuel* et *Perpet*, R.

PERPETUEL, ELA, adj. (perpetuèl, èle) ; PERPETUAU. *Perpetuale*, ital. *Perpetuo*, port. *Perpetual*, anc. cat. anc. esp. Perpétuel, elle, qui dure toujours, qui ne finit jamais ; qui sans être continu revient souvent.

Éty. du lat. *perpetualis*, m. s. V. *Perpet*, Rad.

PERPETUELAMENT, adv. (perpetuelaméin) ; *Perpetualment*, cat. *Perpetuamente*, ital. esp. port. Perpétuellement, sans cesse, habituellement.

Éty. de *perpetuela* et de *ment*, d'une manière perpétuelle. V. *Perpet*, R.

PERPETUITAT, s. f. (perpetuitá) ; *Perpetuità*, ital. *Perpetuidad*, esp. *Perpetuidade*, port. *Perpetuitat*, cat. Perpétuité, durée sans interruption, sans discontinuation : *A perpetuitat*, à perpétuité, toujours.

Éty. du lat. *perpetuitatis*, gén. de *perpetuitas*, m. s. V. *Perpet*, R.

PERPIL, s. m. dg. Paupière. V. *Parpela* et *Parpel*, R.

PERPILLAR, dg. Voy. *Parpeliar* et *Parpel*, R.

PERPLEXE, EXA, adj. (perplèxé, èxe) ; *Perplesso*, ital. *Perplexo*, esp. port. Perplexe, qui est dans la perplexité.

PERPLEXITA, s. f. (perplexitá) ; *Perplessità*, ital. *Perplexidad*, esp. *Perplexidade*, port. Perplexité, irrésolution fâcheuse, incertitude pénible, anxiété.

PERPOING, vl. V. *Perpong.*

PERPONG, s. m. PERPOING, PERPONH, PERPUNH, PERPONTA. *Perpunte*, esp. Pourpoint, sorte d'habillement.

PERPONH, vl. V. *Perpong.*

PERPONS, s. m. vl. PERPONTZ. Pourpoint. V. *Perpong.*

PERPONTA, vl. V. *Perpong.*

PERPOUNT, s. m. (perpóun), d. bas lim. Pourpoint, partie de l'ancien habillement qui couvrait depuis le cou jusqu'à la ceinture : *A bourla pourpount*, à brûle pourpoint.

PERPRENE, v. a. vl. Prendre, entreprendre. V. *Prendre* et *Entreprendre.*

Éty. du lat. *perprehendere*. V. *Prend*, R.

Perpren, il ou elle prend, environne, étend.

PERPRENDRE, v. a. vl. PERPENDRE, PERPRENRE. S'emparer, se saisir ; couvrir, occuper, recueillir, comprendre, environner, contenir, concevoir.

Éty. V. le mot suivant et *Prend*, R.

PERPRES, ESA, adj. (perprés, ése), dl. Surpris, interdit ; occupé, circonvenu. V. *Prend*, R.

PERPRESAS, s. f. pl. (perpréses), dl. Entreprises ; faux-bourg. Sauv. V. *Prend*, R.

PERPREZA, s. f. vl. Saisie, occupation.

PERPRISO, s. f. vl. Occupation, site.

PERPUCI, vl. V. *Prepuci.*

PERPUNG et

PERPUNH, s. m. vl. Pourpoint.

PERQUE, conj. ou part. interr. (perqué) ; *Perchè*, ital. *Porque*, esp. port. *Perque*, cat. Pourquoi, pour quelle chose, pour quelle raison.

Sensa dire perque, sans dire pourquoi, parce que :

Lous reis nou sount ta fiers que *perque* l'on lous craigné.
D'Aubasse.

PERQUE, s. m. Le pourquoi, la raison, la cause.

PER-QUI-N'AMOUNT, dl. Alt. de *per-ailamount*, par là haut, vers là haut, sans déterminer le lieu.

PERQUISITION, s. f. (perquisitie-n); PERQUISITIEN, RESSERCA. *Perquisizione*, ital. *Pesquisa*, esp. *Pesquiza*, port. *Perquisició*, cat. Perquisition, recherche exacte et rigoureuse.

Éty. du lat. *perquisitionis*, gén. de *perquisitio*, m. s. fait de *perquirere*, formé de *per* augm. et de *quærere*, chercher. Voy. *Quer*, R.

PERRAGORZIN, nom de lieu, PERIGORC, vl. Perigord.

PERREC, s. m. (perré), dl. Haillon, lambeau, guenille, chiffon. V. *Pelha* et *Estrassa.*

PERREGIR, v. a. vl. Diriger, conduire, exercer.

PERREMIER, vl. V. *Premier* et *Prim*, R. 3.

PERRET, s. m. (perré), dl. Révérence, salut: *Faire lou perret*, saluer, et proprement, faire le pied derrière.

Éty. de *ped* et de *retro*. V. *Ped*, R.

PERRO, vl. V. *Peiro.*

PERRO, vl. V. *Peiron.*

PERROCHIAN, s. m. d. vaud. Paroissien.

PERROU, s. m. (pèrrou). Nom qu'on donne aux chiens dans quelques endroits, à l'imitation de l'espagnol, *perro.*

PERROU et

PERROUN, s. m. dl. Homme gaillard, plaisant; un drole de corps.

PERROUN, s. m. (perróun); PARROUN. Perron, sorte d'escalier découvert et en dehors, pour un étage peu élevé.

Éty. du grec πετρον (petron), gén. de πετρος (petros), pierre, parce que ces sortes d'escaliers sont ordinairement en pierre. V. *Petr*, R.

PERROUQUET, s. m. (pérrouqué), et par corrup. PARROUQUET, PAPAGAI, PAPEGAI. Perroquet, *Psittacus*, Lin. genre d'oiseaux très-nombreux en espèces, de l'ordre des Grimpeurs et de la famille des Lévirostres ou Cénoramphes (à bec léger), qui habitent en général sous la zône Torride. Le Brésil et la Guiane sont les pays qui en fournissent le plus.

Éty. du celt. *perroqued*, selon Achard, ou de *perrot*, dim. de Pierre, nom qu'on a donné à cet oiseau, comme celui de *sansonnet*, dim. de Samson, à l'étourneau, de *margot*, à la pie, etc. selon Gattel.

Parlar coumo un perrouquet, répéter ce que l'on a oui dire, parler comme un perroquet.

Soupa de perrouquet, soupe de perroquet, pain trempé dans le vin.

PERROUQUET, s. m. (perrouqué); PARROUQUET. Perroquet, les plus petits mâts et les plus petites voiles d'un vaisseau que l'on place sur les huniers.

On nomme :

PERROQUET DE FOUGUE, le hunier d'artimon.
PERROQUET VOLANT, des voiles plus petites que les perroquets au-dessus desquelles on les oriente en les hissant sur les flèches des mâts de perroquet.

Perrouquet de bopre, tourmentin.

PERROUSINA, s. f. (perrousine), dl. Pour poix résine, V. *Perasina*

Per debita touto l'annado
Perrousino *per de flambeous*,
D'amelons per de bisqueteoux.
Michel.

PERRUCA, s. f. (perrúque); PARRUCCA, PAMPARRUGA. *Parrucca*, ital. *Peluca*, esp. *Peruca*, port. *Perruca*, cat. Perruque, coiffure de faux chevaux; fig. réprimande.

Éty. L'étymologie prise du grec *purrhichos*, formé de *purrhos*, fauve, jaune, parce qu'on fit d'abord les perruques de cette couleur, nous paraît ridicule. Ceux qui prennent ce mot de *barr*, qui signifie chevelure, en irlandais, et de *uc*, *uch*, élevé, chevelure élevée, approchent sans doute plus de la vérité, de *barrueh*, on fit *perrique*, dans le Xme siècle, et les Italiens en composèrent leur mot *parrucca.*

Denina donne plusieurs preuves qui attestent que le mot perruque s'appliquait autrefois aux longues chevelures qu'on laissait flotter sur les épaules, d'où il pense que le mot *perruque*, peut venir de *per* et de *rücke* qui, en gothique ou teutonique, signifie épaules, qui tombe sur les épaules, sous-entendu *chevelure*. On nommait encore, dans le XVIIme siècle, fausse perruque ou perruque feinte, les perruques proprement dites.

Dans une perruque on nomme :

COFFE, le réseau de soie ou de fil qui en garnit l'intérieur.
COQUE, les tresses de cheveux qui forment le milieu du front.
CORPS DE RANGS, les tresses qui forment les côtés.
DERRIÈRE DE BOURSE, les cheveux longs et lissés qui étaient destinés à entrer dans la bourse.
DESSUS DE TÊTE, les tresses du sommet.
ÉCHANCRURE, le haut de la tempe.

Dérivés : *Perruquier*, *Perruquiear*, *Perruqueta*, *Perrucassa.*

L'usage des faux cheveux remonte à une très-haute antiquité. Il était général chez les Mèdes, les Perses, etc., et selon le disciple d'Aristote, Cléarque, les Japigiens, furent les premiers à s'en servir. Mais le véritable art de faire des perruques ne remonte qu'au siècle de Louis XI, et selon d'autres, qu'à l'année 1616.

PERRUCA, s. f. (perrúque). Nom qu'on donne à la cuscute, dans les départements du Tarn et Tarn-et-Garonne.

PERRUCASSA, s. f. perrucásse); *Perrucassa*, cat. *Parrucaccia*, ital. Grosse et laide perruque, tignasse.

PERRUCHA, s. f. (perrútche). Perruche, femelle du perroquet; section du genre *Psittacus*, perroquet, très-nombreuse en espèces, qui se distinguent à la longueur de leur queue, qui dépasse souvent celle du corps, et qui n'est jamais carrée, elles habitent la zone Torride.

Éty. *Perrucha*, fém. de *Perrouquet*, v. c. m.

PERRUQUETA, s. f. (perruquéte); *Perruqueta*, cat. *Parrucchino*, ital. Dim. de *perruca*, petite perruque.

PERRUQUIER, IERA, s. (perruquié, ière); PARRUQUIER, BARBIER. *Parruchiere*, ital. *Peluquero*, esp. *Cabelleireiro*, port. *Perruquèr*, cat. Perruquier, ière, celui, celle qui fait des perruques, et par extension celui qui peigne, qui rase, qui coiffe.

Éty. de *perruca* et de *ier*, litt. ouvrier en perruques.

PERS, s. vl. PERSET. Sorte d'étoffe.

PERS, adj. vl *Perso*, ital. Pers, bleu azuré, violet.

PERSAVALS, nom d'homme, vl. PERSAVAUS. Perceval, héros de roman.

PERSECUCIO, vl. *Persecució*, cat. V. *Persecution.*

PERSECUTAR, v. a. (persecutá); DESPOUTENTAR, SEGUTAR. *Persecutar*, cat. anc. *Perseguitare*, ital. *Perseguir*, esp. port. Persécuter, tourmenter par des poursuites injustes et violentes; importuner continuellement. V. *Secar.*

Éty. du lat *persequi*, fait de *per*, augm. et de *sequi*, suivre, suivre avec acharnement. V. *Sequ*, R.

PERSECUTAT, ADA, adj. et p. (persecutá, áde); *Perseguido*, port. Persécuté, ée. V. *Sequ*, R.

PERSECUTION, s. f. (persécutie-n); PERSECUTIEN. *Persecuzione*, ital. *Persecucion*, esp. *Persequição*, port. *Persecució*, cat. Persécution, vexation, poursuite injuste et violente; par exag. importunité continuelle dont on est excédé. V. *Secugi.*

Éty. du lat. *persecutionis*, gén. de *persecutio*, m. s. V. *Sequ*, R.

PERSECUTOR, s. m. vl. PERSEGUIEYRE, PERSEQUEDOR, PERSEGUIOR. *Persecutor*, cat. V. *Persecutour.*

PERSECUTOUR, s. m. (persecutóur); *Persecutor*, cat. *Persecutore*, ital. *Perseguidor*, esp. port. Persécuteur, persécutrice au fém. celui ou celle qui persécute par des voies injustes.

Éty. de *persecutar* et de *our*, celui qui persécute. V. *Sequ*, R.

PERSEGRE, v. a. vl. PERSEGUIR. *Persequia*, esp. port. Poursuivre. V. *Poursuivre* et *Pequ*, R.

Persec, il ou elle poursuit.

Persega, qu'il ou qu'elle poursuive.

PERSEGU, UA, adj. et p. d. vaud. Pour *persegut*, *uda*, persécuté. V. *Persecutat* et *Pequ*, R.

PERSEGUCION, s. f. d. vaud. V. *Persecution* et *Sequ*, R.

PERSEGUIER, dg. V. *Pesseguier.*

PERSEGUIEYRE, s. vl. V. *Persecutour* et *Sequ*, R.

PERSEGUIOR, s. m. vl. *Perseguidor*, port. Persécuteur. V. *Persecutour* et *Sequ*, Rad.

PERSEGUIR, v. a. vl. *Perseguir*, cat. esp. port. Poursuivre, persécuter. V. *Persecutar* et *Sequ*, R.

PERSEILANSA, s. f. vl. Longanimité, persévérance. V. *Sever*, R.

PERSEQUEDOR, vl. V. *Persecutor* et *Persecutour.*

PERSEQUEDOR, vl. V. *Perseguieyre.*

PERSERVIR, v. a. vl. Mériter. Voy. *Servi*, R.

PERSERVIT, part. vl. Mérité.

PERSET, s. m. vl. PRESSET. Perse, perset, drap de Perse. Sorte d'étoffe. V. *Pers.*

PERSEU, adj. et p. vl. Apperçu, ravisé.

PERSEVERABLE, ABLA, adj. Persévérant, ante.

Éty. du lat. *perseverabilis*, m. s.

PERSEVERADOR, s. m. vl. PERSEVERAIRE. Persévérant, constant, qui persévère. V. *Sever*, R.

PERSEVERAIRE, vl. V. *Perseverador*.

PERSEVERANCA, s. f. (perseverânce); PERSEVERENÇA, PERFEVERANSA. *Perseveranza*, ital. *Perseverancia*, esp. cat. *Perseverança*, port. *Perseverencia*, cat. Persévérance, qualité de celui qui persévère; vertu chrétienne qui nous rend capables de persister jusqu'à la fin, dans la voie du salut.

Éty. du lat. *perseverantia*, m. s. V. *Sever*, Rad.

PERSEVERANCIA, vl. *Perseverancia*, cat. V. *Perseverança*.

PERSEVERANSA, vl. V. *Perseverança*.

PERSEVERAR, v. a. (perseverá); *Perseverare*, ital. *Perseverar*, esp. port. cat. Persévérer, continuer avec attache, poursuivre avec une longue constance, persister dans le bien.

Éty. du lat. *perseverare*, fait de *per*, aug. et de *severus*, rigoureux, qui ne se relâche point. V. *Sever*, R.

PERSEVERENCA, V. *Perseverança*.

PERSEVERENT, ENTA, adj. (perseverèin, èinte); *Perseverant*, cat. Persévérent, ente, qui persévère.

PERSEVERIER, adj. vl. *Perceverante*, port. Persévérant. V. *Sever*, R.

PERSIEGUECION, s. f. vl. *Persecution*, v. c. m. et *Sequ*, R.

PERSIENNA, s. f. (persiènne); *Persiana*, cat. esp. ital. Persienne, sorte de jalousie qui est montée sur un chassis.

PERSIFFLAGI, s. m. (persiffladgi), lang. mod. PERSIFFLAGE. Persifflage, ironie fine et soutenue, raillerie adroite.

PERSIFFLAR, v. a. (persifflá). Persiffler, se moquer de quelqu'un par des louanges outrées.

PERSIL, s. m. (persil); *Perrexil*, port. *Perejil*, esp. *Petroselline*, ital. Un des noms du persil. V. *Juvert*.

Éty. du lat. *petroselinum*, de *petra*, pierre, parce qu'il vient dans les lieux pierreux.

PERSIL SALBATGE, s. m. Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'éthuse ache-des-chiens, ou petite ciguë, *Æthusa cynapium*, Lin. plante de la famille des ombellifères qu'on trouve dans les lieux cultivés.

Éty. A cause de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles du persil.

PERSISTANCA, s. f. (persistánce). Persistance, action de persister. V. *Sist*, R.

PERSISTAR, v. n. (persistá); *Persistere*, ital. *Persistir*, cat. esp. port. Persister, demeurer ferme, garder avec constance et opiniâtreté, le même état d'âme, d'esprit et de corps.

Éty. du lat. *persistere*, fait de *per*, augm. et de *sistere*, retenir, arrêter. V. *Sist*, R.

PERSO, adv. vl. PRESO. Pour cela, à cause de cela.

PERSON, PERSOUN, radical dérivé du lat. *persona*, personne, personnage, masque de théâtre.

De *persona*, par apoc. *person* et *persoun*, par le changement de *o* en *ou*; d'où: *Person-a*, *Person-al*, *Person-at*, *Person-atge*, *Personnala-ment*, *Persoun-a*, *Persoun-agi*, *Persoun-etat*, *Persounal-itat*, *Persoun-el*, *Persounel-a*, *Persounela-ment*, *Im-persounel*, *Pressoun-a*.

PERSONA, vl. *Persona*, cat. esp. ital. V. *Persouna*.

PERSONAGE, V. *Persounagi*.

PERSONAL, ALE, vl. *Personal*, cat. V. *Persounel, ela* et *Person*, R.

PERSONALITAT, vl. V. *Persounalitat*.

PERSONALMENT, vl. V. *Persounelament*.

PERSONALMENT, vl. *Personalment*, cat. V. *Personnalament*.

PERSONAT, s. vl. PERZONAT. *Personat*, cat. *Personado*, esp. Charge, dignité, fonction, caractère, personne; bénéficier.

Éty. V. *Person*, R.

Adj. *Personat*, cat. *Personado*, esp. Qualifié, élevé en dignité.

PERSONATGE, s. m. vl. *Personatge*, cat. V. *Persounagi* et *Person*, R.

PERSONNALAMENT, adv. anc. béarn. Personnellement.

Éty. de *personala* et de *ment*. V. *Person*, Rad.

PERSOUNA, s. f. (persoúne); GENT, PRESSOUNA. *Persona*, ital. esp. cat. *Pessoa*, port. Personne, un homme ou une femme. V. *Gent*.

On le dit souvent pour corps: *A touta sa persouna couverta de boutouns*, il a tout son corps couvert de boutons; individu.

Éty. du lat. *persona*, m. s. V. *Person*, R.

PERSOUNAGI, s. m. (persounádgi); PERSOUNAGE. *Personatge*, cat. *Personaggio*, ital. *Personage*, esp. *Personagem*, port. *Personatge*, cat. Personnage, ce mot est synonyme d'homme, mais avec une idée accessoire qui en modifie la signification.

Éty. V. *Person*, R.

Se creyre un *persounagi* ei fort coumoun en Françà.
Foucaud.

PERSOUNALISAR, v. a. (persounalisá). Personnaliser, appliquer des généralités à un individu. V. *Person*, R.

PERSOUNALITAT, s. f. (persounalitá); *Personalitat*, cat. *Personalità*, ital. *Personalidad*, esp. *Personalidade*, port. Personnalité, trait injurieux et personnel, caractère de ce qui est personnel.

Éty. de *persounal* et de *itat*, ou du lat. *personalitatis*, gén. de *personalitas*. Voy. *Person*, R.

PERSOUNAT, s. m. (persouná). Voy. *Personat*.

PERSOUNEL, s. m. (persounèl). Le personnel, naturel, manière d'être d'une personne, l'ensemble des personnes qui composent une maison, une armée, etc. V. *Person*, R.

PERSOUNEL, ELA, adj. (persounèl, èle); *Personale*, ital. *Personal*, esp. cat. *Pessoal*, port. Personnel, elle, qui concerne et regarde particulièrement les personnes; en terme de gram. qui est relatif aux personnes; le personnel, est employé subst. quand il désigne la collection des personnes employées à un service quelconque.

Éty. du lat. *personalis*, m. s. V. *Person*, Rad.

PERSOUNELAMENT, adv. (persounelaméin); *Personalment*, cat. *Personalmente*, ital. esp. *Pessoalmente*, port. Personnellement, en propre personne, en personne.

Éty. de *persounela* et de *ment*. V. *Persoun*, Rad.

PERSOUNETA, s. f. (persounéte). Dim. de *persouna*, nom dont on se sert pour désigner le corps des petits enfants, ou les petits enfants eux-mêmes, petite personne.

Éty. V. *Person*, R.

PERSOUNIFIAR, v. a. (persounifiá). Personnifier, attribuer à un être idéal ou inanimé, les sentiments, le langage, etc., d'une personne; transformer en personnages des êtres métaphysiques. V. *Person*, R.

PERSOUNIFIAT, ADA, adj. et p. (persounifiá, áde). Personnifié, ée. Voy. *Person*, R.

PRESPECTIU, IVA, adj. vl. *Perspectiu*, cat. Perspectif, qui a rapport à la perspective.

Éty. du lat. *perspectus*, m. s.

PERSPECTIVA, s. f. (perspective); PROUSPETIVA. *Prospettiva*, ital. *Perspectiva*, cat. port. Perspective, art de représenter les objets selon la différence que l'éloignement et la position y apportent, soit pour la figure, soit pour la couleur; ce qui doit être dans l'avenir.

Éty. du lat. *perspectus*, pour *perspecto*, connaissance approfondie; fait de *perspicere*, voir clairement, distinguer, apercevoir.

L'art de la perspective, appliqué aux décorations théâtrales, est du au grec Agatharque, 450 ans avant J.-C. Les premières leçons de perspective furent données à Paris, en 1650, par Abraham Bosse, de Tours.

PERSPICUITAT, s. f. vl. *Perspicuitat*, cat. *Perspicuidad*, esp. *Perspicuidade*, port. Perspicuité, perspicacité.

Éty. du lat. *perspicuitatis*, gén. de *perspicuitas*, m. s.

PERSUADAR, v. a. (persuadá); *Persuadere*, ital. *Persuadir*, cat. esp. port. Persuader, déterminer quelqu'un à croire, à faire quelque chose, en lui en faisant sentir les raisons et les avantages.

Éty. du lat. *persuadere*, fait de *per*, augm. et de *suadare*, conseiller, porter à. V. *Suad*, R.

PERSUADAR SE, v. r. (persuadá sé); *Persuadir se*, port. Se persuader, s'imaginer, croire.

PERSUADAT, ADA, adj. et p. (persuada, áde); *Persuadido*, port. Persuadé, ée. V. *Suad*, R.

PERSUASIF, IVA, adj. (persuasif, ive); *Persuasivo*, ital. esp. port. *Persuasiu*, cat. Persuasif, ive, qui a la force de persuader.

Éty. du lat. *persuasorius*, m. s. Voy. *Suad*, R.

PERSUASIO, vl. *Persuasió*, cat. Voy. *Persuasion*.

PERSUASION, s. f. (persuasie-n); PERSUASIEN. *Persuasione*, ital. *Persuasion*, esp. *Persuasão*, port. *Persuasió*, cat. Persuasion, moyen puissant et victorieux, de faire croire fermement ou adopter pleinement à quelqu'un ce qu'on veut même

malgré des préjugés ou des préventions contraires, plus par le charme du discours que par la force des raisons.

Éty. du lat. *persuasionis*, gén. de *persuasio*, m. s. fait de *per*, augm. et de *suadere*, conseiller. V. *Suad*, R.

PERSUASIU, IVA, vl. *Persuasiu*, cat. V. *Persuasif.*

PERSUTA, s. anc. béarn. Poursuite. V. *Sequ*, R.

PERTA, s. f. (pèrte); PERDA. *Perdita*, ital. *Perdida*, esp. *Perdua*, cat. *Perda*, port. Perte, privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable ou de commode qu'on avait; en terme de commerce, dommage que l'on souffre, diminution de gain; écoulement de sang, hémorragie; événement malheureux; mort de l'un de ses parents.

Éty. du grec πέρσις (persis), ravage, destruction, ou de περθω (pertho), ruiner, saccager. V. *Perd*, R.

PER TAL ESTRE, dl. (pér-tal-èstré); PER TAL ASTRE. D'aventure, par hasard. Doujat.

PERTANHER, v. n. vl. PERTAYNGER. *Pertanguer*, cat. Appartenir, convenir. V. *Appartenir.*

Éty. du lat. *pertinere*, m. s.

PERTANT, dg. *Pourtant*, v. c. m.

PERTAU, prép. (pertáou). Parce que, afin de, à cause de.

PERTAYNHER, vl. V. *Pertanher.*

PERTEGUA, s. f. vl. Perche.

Éty. du lat. *pertisa*, m. s.

PERTENEMENT, s. m. vl. V. *Pertenensa.*

PERTENENSA, s. f. vl. PERTENEMENT, PERTENEMEN. *Pertinencia*, cat. esp. *Pertença*, port. *Pertinenza*, ital. Appartenance, dépendance.

PERTENER, v. n. vl. PERTANHER. *Pertanyer*, cat. subst. Appartenance, dépendance. V. *Appartenir.*

PERTERIR, v. n. vl. Passer, disparaître, se dissiper, tarir.

> Beuretz a la fontana que nos pot *perterir*,
> Vous boisez à la fontaine qui ne se peut tarir. v. 7349.
> Hist. Crois. Albig.

PERTERIT, adj. vl. Affaibli.

PERTGA, s. f. vl. Perche.

PERTI, (pèrti), et

PERTIA, s. f. (pèrtie); BROUT. Le timon de la charrue.

Éty. du lat. *pertica*, perche.

PERTIA, s. f. BAUGOU. *Pertica*, ital. esp. *Percha*, Perche, brin de bois, long de trois à quatres mètr. environ, et épais d'un décimètre; gros bâton.

Éty. du lat. *pertica*, m. s. fait de *pertingo*, atteindre, *per-tango*.

Longa pertia, se dit d'un homme très-grand et très-mince.

PERTINACIA, s. f. vl. *Pertinacia*, cat. esp. port. ital. Opiniâtreté, obstination.

PERTINEMMENT, adv. (pertineimmein); *Pertinentemente*, esp. port. Pertinemment, ainsi qu'il convient, comme il faut, avec jugement.

PERTINENT, ENTA, adj. (pertinein, einte). Érudit, savant, instruit; pertinent, en français, signifie qui est tel qu'il convient.

Éty. du lat. *pertinens*, *entis*, de *pertinere*, appartenir, concerner.

> *Et tan crey d'estre* pertinent,
> *Que prend lou fege per la rata.*
> Coye.

PERTIZO, s. f. vl. lim. Partage.

PERTONOPIEU DE BLEI, nom d'homme, vl. Parthénopex de Blois, héros de roman.

PERTOUCAR, v. n. (pertoucá), dl. *Pertocar*, cat. Toucher, concerner, regarder. Doujat. V. *Tocc*, R.

PERTRACTAR, v. a. (pertractá); *Pertrattare*, ital. Traiter, arranger, négocier: *Si dejon pertractar*, Stat. Pr. soient traitées. V. *Tra*, R.

PERTRACTURA, s. f. vl. Portraiture, dessin.

PERTRAG, vl. V. *Pertrait.*

PERTRAIRE, v. a. vl. PERTRAYRE. Entraîner, retirer, arracher; tirer, lancer des traits; munir, approvisionner. V. *Tra*, R.

Éty. du lat. *pertrahere*, m. s.

PERTRAIT, s. f. vl. PERTRAG, PERTRAY. Fascines, matières jetées dans les fossés d'une place assiégée, pour les remplir et les franchir; convoi, bagage, attirail, machines, munitions.

Éty. du lat. *pertractus.*

PERTRAY, vl. V. *Pertrait.*

PERTRAYRE, vl. V. *Pertraire.*

PERTUIS, vl. V. *Pertus.*

PERTURBACIO, vl. *Perturbaciò*, cat. V. *Perturbation.*

PERTURBAR, v. a. vl. *Perturbar*, port. *Pertorbar*, cat. esp. *Perturbare*, ital. Troubler, renverser, chasser.

Éty. du lat. *perturbare*, m. s. V. *Turb*, R.

PERTURBATIO, vl. V. *Perturbation.*

PERTURBATION, s. f. (perturbatie-n); PERTURBATIEN. *Perturbazione*, ital *Perturbacion*, esp. *Perturbação*, port. *Perturbaciò*, cat. Perturbation, trouble, émotion de l'âme, à l'occasion de quelque mouvement extraordinaire dans le corps.

Éty. du lat. *perturbationis*, gén. de *perturbatio*, m. s.

PERTURBATIU, IVA, adj. vl. Perturbatif, ive, propre à troubler.

PERTURBATOUR, s. m. (perturbatóur); *Perturbatore*, ital. *Perturbator*, cat. esp. port. Perturbateur, celui qui cause du trouble.

Éty. du lat. *perturbator*, m. s.

PERTUS, radical pris du lat. *pertusus*, percé, formé de *pertundere*, percer, trouer.

De *pertus*: *Pertus-ana*, *Pertus-ar*, *Pertus-at*, *Pertus-os.*

PERTUS, s. m. (pertús); PARTUS, PARTUIS, PERTUIS. *Pertuso* et *Pertugio*, ital. Pertuis, trou en général. V. *Trauc.*

Éty. du lat. *pertusus*, m. s. V. *Pertus*, R.

Dérivés: *Mau-pertus*, *maupertuis*, mauvais trou.

Roca pertusa, roche percée.

PERTUSANA, s. f. (pertusáne); PARTESANA. *Partigiana*, ital. *Partisana*, esp. *Partasana*, port. Pertuisane, sorte d'arme composée d'une hampe et d'un fer large, aigu et tranchant, espèce de pique destinée à arrêter la cavalerie.

Éty. de *pertus*, trou, et de *ana*, qui sert à percer, à faire des trous; ou du lat. *persus*, percé. V. *Pertus*, R.

PERTUSAR, v. a. vl. (pertusá); *Pertugiare*, ital. Pertuiser, trouer, percer. Voy. *Traucar* et *Pertus*, R.

PERTUSAT, adj. et part. vl. PERTUSSAT, PERTUZAT. Percé, ée, fendu, ouvert. Voy. *Traucat* et *Pertus*, R.

PERTUSOS, vl. V. *Pertuzos.*

PERTUSSAR, vl. V. *Pertusar.*

PERTUZAR, vl. V. *Pertusar.*

PERTUZAT, ADA, vl. V. *Pertusat.*

PERTUZOS, AS, adj. vl. PERTUSOS. Poreux, euse. V. *Pertus*, R.

PERUEC, vl. V. *Sentrogai.*

PERUEGNA, s. f. V. *Peluegna* et *Pel*, Rad.

PERUINA, s. f. (peruine). Un des noms lang. de la poix résine. V. *Perasina.*

PERUNGER, v. a. vl. PERONHER, PERONNER. Oindre, enduire

Éty. du lat. *perungere*, m. s.

PERUNXIOS, s. f. vl. Extrême-onction. V. *Ougn*, R.

PERUS, s. m. (perús); ESTRANGOULIVAS, PERUSSA, PERAS, PERUS BOSCAS. Poire sauvage, poire d'étranguillon.

Éty. du lat. *pyrus*, le poirier souche, celui qui n'a pas subi l'influence de la culture. V. *Per*, R.

Poids sur l'estomac. Désanat.

PERUS BOSCAS, Avril. V. *Perus.*

PERUS BOUNAU, s. m. Poire bonne eau, ou ronde hâtive. Avril.

PERUS MUSCAT, s. m. Poire muscate ou ronde hative odorante, poire ronde de Chio. Avril.

PERUSINA, s. f. (perusine), d. bas lim. Poix résine. V. *Perrasina.*

PERUSSIER, s. m. (perussié); PERAS. Poirier sauvage, *Pyrus sylvestris*, C. B. var. du *Pyrus communis*, Lin. arbre de la fam. des Rosacées qui croît naturellement dans les champs. Voy. Gar. *Pyrus sylvestris*, p. 384.

Éty. de *perus* et de la term. *ier*, qui produit les *perus*. V. *Per*, R.

A Marseille, on donne le même nom au poirier amandier, *Pyrus amygdaliformis*, Dec. et au poirier à fruit rond, Avril.

PERUT, adj. et p. vl. Péri. V. *Perir*, R.

PERVADA, s. f. vl. lim. Alt. de *privada*. V. *Privat* et *Latrine.*

PERVALENÇA, s. f. (pervaleince), d. bas lim. Valeur de quelque chose: *Ço que plaidsoun n'es pas de la pervalença d'un escut*, l'objet du procès n'est pas de la valeur d'un écu. V. *Val*, R.

PERVANCHA, s. f. (pervántche); PERVENCHA, PROUVENCA, PERVINCA. *Pervinca*, esp. ital. *Vinca major*, Lin. plante de la fam. des Apocynées qu'on trouve dans plusieurs endroits de la Basse-Provence.

Éty. du lat. *pervinca*, m. s. de *vincere*, lier, selon les uns, parce que ses branches flexibles peuvent servir de liens, et de *vincere*, vaincre, selon d'autres, parce que ses feuilles se conservent en hiver; les Grecs la nommaient χαμαι δαφνη (chamai daphnê), laurier de terre.

PERVEABLE, adj. vl. Prévoyant.

PERVEER, v. a. vl. Voir, apercevoir, prévoir. V. *Vis*, R.

PERVEIRE, s. m. vl. Prêtre, curé, ecclésiastique.

Éty. Alt. de *preire*, ou du lat. *provisor*, qui pourvoit.

PERVEIRIAL, s. m. vl. Sacerdoce, les ordres sacrés, et adj. sacerdotal.

PERVELIABLE, adj. vl. Très-vigilant.

PERVENCA, s. f. (perbèinque). Nom toulousain de la petite pervenche. V. *Prouvençala*.

PERVENCIO, s. f. vl. V. *Prevention.*

PERVENDA, s. f. vl. Prébende.

PERVENIR, *Pervenir*, cat. V. *Parvenir*.

PERVENS, adj. vl. Savant, prudent, prévoyant. V. *Vis*, R.

PERVENTION, s. f. vl. PERVENCIO. V. *Prevention*.

PERVENTURA, V. *Bessai*.

PERVERS, adj. vl. Fin, rusé; changeant, habile, circonspect.

PERVERS, ERSA, adj. (pervèrs, èrse); MECHANT. *Perverso*, ital. esp. *Pervers*, cat. Pervers, opposé au bien, ennemi du bien, il est quelquefois subst. un pervers.

Éty. du lat. *perversus*, m. s. V. *Pervertir* et *Vert*, R.

PERVERSAMENT, adv. vl. *Perversament*, cat. *Perversamente*, esp. ital. port. Perversement.

PERVERSEDAT, vl. V. *Perversitat*.

PERVERSION, s. f. (perversie-n); PERVERSIEN. *Perversió*, cat. *Perversione*, ital. *Perversion*, esp. *Perversão*, port. Perversion, changement de bien en mal.

PERVERSITAT, s. f. (perversitá); *Perversità*, ital *Perversidad*, esp. *Perversidade*, port. *Perversitat*, cat. Perversité, le dernier degré de la corruption de l'esprit et du cœur.

Éty. du lat. *perversitatis*, gén. de *perversitas*, m. s. V. *Vert*, R.

PERVERTIR, v. a. (pervertir); GASTAR, COURROUMPRE. *Pervertire*, ital. *Pervertir*, cat. esp. *Perverter*, port. Pervertir, rendre pervers, amener insensiblement à l'amour du désordre et du vice, celui qui aimait la vertu; troubler un ordre établi, altérer un passage.

Éty. du lat. *pervertere*, fait de *per*, augm. et de *vertere*, tourner, renverser. V. *Vert*, Rad.

PERVERTIT, IDA, adj. et p. (perverti, ide); *Pervertido*, port. Perverti, ie, gâté, corrompu. V. *Vert*, R.

PERVEZENSA, s. f. vl. Pénétration, clairvoyance.

PERVEZER, v. a. vl. Percevoir, distinguer, apercevoir, pourvoir, aviser, éclairer. V. *Vis*, R.

PERVIGIL, adj. vl. Vigilant, qui veille toujours.

PERVINCA, s. f. (pervïnque). Nom nismois de la petite pervenche. V. *Pervancha*.

PERVIS, adj. vl. Habile, capable, prudent, avisé. V. *Vis*, R.

PERVIST, ISTA, adj. vl. Prévu, ue. V. *Vis*, R.

PERVOUGAR, dl. V. *Reboucar*.

PERYODUS, s. m. vl. Périodus, sorte de ponctuation qui correspondait au point et virgule.

PES

PES, PENS, PEND, sous-radical pris du latin *pensare*, *penso*, *pensatum*, peser, formé de *pendo*. V. *Pend*, R.

De *pensare*, par apoc. *pens*, et par suppr. de *n*, *pes*; d'où : *Subre-pes*, *Pes-ansa*, *Pes*, *Pes-agi*, *Pes-ant*, *Pesant-our*, *Pes-ar*, *Re-pesar*, *Sus-pesar*, *Pes-ada*, *Pes-adour*, *Pes-aire*, *Ap-pesant-ir*, *Pre-pound*, *Coum-pes*, *Coumpens-ation*, *Dis-pensa*, *Dis-pens-ar*, *Pens-ada*, *Pens-able*, *Pens-ar*, *A-pensat-it*, *Pensament-it*, *Pens-ier*, *Pez-ansa*, *Pezans-os*, *Pez-ar*, *Pez-ada*, *Pess*, *Pess-a*, *Pessa-ment*, *Pessament-ous*.

PES, 2, radical dérivé du celt. *pis*, *pisen*, pois, légume, d'où les Grecs on fait πίσον (pison), les Latins *pisum* ; les anglo-saxons *pisa*; les Anglais *pea*, *pease*, qui ont la même signification.

De *pis*, par le changement de *i* en *e*, *pes;* d'où : *Pes-e*, *Pes-assa*, *Pes-egna*, *Pes-erouns*, *Pes-iera*, *Pes-ota*, *Pese-rota*.

De *pes*, par le changement de *e* en *ei* et de *s* en *ch* : *Peich-es*, *Pez-eou*.

PES, s. m. (pés); PEI. *Peso*, ital. port. esp. *Pes*, cat. Poids, pesanteur, qualité de ce qui est pesant; fig. importance, considération; force, solidité.

Éty. du lat. *pondus*, *ponderis*, dérivé de *pendere*. V. *Pendre* et *Pend*, R.

PES, s. m. Poids, ce qu'une chose pèse, balance, instrument pour peser.

Lou gros pes, le côté fort.

Lou pichot pes, le côté faible, en parlant d'une romaine.

De pes, debout.

En pes, en équilibre.

Selon l'historien Josèphe, Caïn aurait été l'inventeur des poids et des mesures, environ 3600 ans avant J.-C. Les Chinois en font honneur à leur empereur Hoang-Ti, 2601 ans avant J.-C. et l'empereur Chun, 2282 ans avant J.-C. en établit l'uniformité dans tout l'empire. Les Grecs attribuent cette gloire à Palamède, 1240 ans avant J.-C. ou à Pheidon ou Phédon, tyran d'Argos, mais cette version n'est pas vraissemblable comme le fait observer M. Boquillon, Dict des Orig. puisque Homère qui lui était antérieur parle souvent de poids et de mesures. Charlemagne établit en 800, l'uniformité des poids et mesures dans ses vastes Etats, que le système féodal détruisit peu à peu et que Philippe-le-Long tenta inutilement de rétablir en 1321. Cette utile réforme fut opérée de nouveau en 1790, par l'Assemblée Constituante.

PES-DE-MARC, s. m. et non PES-DE-MAR comme plusieurs disent.

Le poids de marc n'a commencé à être en usage en France que sous Philippe Ier, l'an 1075 à l'an 1093, jusqu'alors la livre poids, n'était composée que de douze onces.

Chronologie.

3600 ans avant J.-C. Caïn invente les poids et mesures, selon Josèphe.

2601 ead. Hoang-Ti fait la même invention parmi les Chinois.

2282 ead. Chun établit chez les Chinois l'uniformité des poids et des mesures.

1240 ead. les Grecs attribuent cette invention à Palamède.

800 ans depuis J.-C. Charlemagne établit leur uniformité dans tous ses Etats.

1110 ead. Henri établit leur uniformité en Angleterre.

1790 ead. le 18 mai, leur uniformité est établie en France par l'assemblée constituante.

PES, vl. Je pense, de *pesar*, il ou elle pense, il ou elle pèse; déplaît. V. *Pend*, R.

PES, s. f. vl. PEZ. *Pez*, esp. port. *Pece*, ital. Poix, glu, colle. V. *Pega*, *Visc*, *Cola* et *Pens*.

Éty. du lat. *pix*, m. s.

PES, *Prendre lou pes*, haleiner, parlant d'un chien qui poursuit le gibier à la piste. Garc. V. *Ped*.

PES, prép. dg. Préposition employée au lieu de *per* ou *par*.

Pes ans blanquido, par les ans blanchie. Jasm.

PES-ET-MESURAS, s. m. pl. (pés-et-mesúres). Nom qu'on donne au nouveau système des poids et des mesures qui en établit l'uniformité dans toute la France.

Une loi du 4 juillet 1837, prescrit qu'à dater du 1er janvier 1840, tous les poids et toutes les mesures, autres que ceux établis par les lois du 18 germinal an 3 et du 29 frimaire an 8, constitutives du système métrique décimal, seront interdits.

PESADA, s. f. (pesáde), dl. Le giron d'une marche d'escalier.

Éty. de *pes*, pied, et de *ada*, fait pour le pied. V. *Ped*, R.

PESADA, s. f. (pesáde); PESAU, PESAYA. *Pesada*, cat. esp. Pesée, l'action de peser; quantité de ce qui a été pesé en une fois; paquet de laine cardée, d'un poids déterminé.

Éty. de *pes* et de *ada*. V. *Pend*, R.

PESADA, Pour empreinte du pied, V. *Peada*.

PESADOR, vl. *Pesador*, cat. V. *Pesaire*.

PESADOUR, s. m. (pesadóur); PESAIRE. *Pesatore*, ital. *Pesador*, esp. port. cat. Peseur juré, peseur public.

Éty. du lat. *pensator*, ou de *pes* et de *adour*. V. *Pend*, R.

PESAGADA, s. f. (pesagáde), dl. m. s. que *Peada*, v. c. m.

PESAGE, (pesádgé), et

PESAGI, s. m. (pesádgi). L'action de peser; salaire du peseur public.

Éty. de *pes* et de *agi*. V. *Pend*, R.

PESAIRE, V. *Pesadour* et *Pend*, R.

PESAIRIS, s. f. (peseïris). Femme qui pèse. V. *Pend*, R.

PESAMMENT, adv. (pesamméin); *Pesantemente*, ital. *Pesademente*, esp. *Pezadamente*, port. Pesamment, d'une manière pesante. V. *Pes*, R.

PESANSA, vl. V. *Pensansa*.

PESANSA, s. f. vl. *Pesadumbre* et *Pesame*, port. Chagrin. V. *Pes*, R.

PESANT, *Pesadelo*, port. Pour cauchemar. V. *Pen*.

PESANT, ANTA, adj. (pesán, ánte); PEZUT. *Pesante*, ital. *Pesado*, esp. *Pezado*, port. *Pesant*, cat. Pesant, ante, qui pèse, lourd.

Éty. V. *Pes*, R.

PESANT, vl. Pesanteur. V. *Pesantour* et *Pes*, R.

PESANTOUR, s. f. (pesantóur); *Pesantór* et *Pesantez*, cat. *Pesantezza*, ital. Pesanteur, au positif, tendance qu'ont tous les corps à tomber vers le centre de la terre, qualité de ce qui est pesant; au figuré, indisposition qui fait qu'on ressent un poids dans quelque partie du corps; paresse d'esprit.

Éty. de *pes*, poids, ou de *pesant* et de *our*, qui est pesant. V. *Pes*, R.

PESANTOUR-specifica, On nomme ainsi le rapport du poids à volume égal, des différents corps avec l'eau distillée à 12 degrès. Tout corps que l'on plonge dans l'eau déplace un volume de ce liquide égal à celui de sa masse, et perd, par conséquent un poids égal au volume d'eau déplacé, d'où la comparaison suivante: un corps qui pesait deux livres n'en a plus pesé qu'une, étant plongé dans l'eau, donc il a perdu la moitié de son poids, et l'on dit alors que sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau, comme un est à deux, etc. Ainsi quand on dit que la pesanteur spécifique de l'or est 21. L'on veut faire entendre si le même volume d'eau pèse un, celui de l'or pèsera 21, ou que plongé et pesé dans l'eau l'or ne perdra que le vingt-unième de son poids. Cela est cause que tout corps qui à volume égal, pèse moins que l'eau surnage.

C'est 210 ans avant J.-C. qu'Archimède découvrit l'équilibre des liquides, et qu'il se servit de cette découverte pour reconnaître l'alliage des métaux.

PESANTURA, s. f. vl. V. *Pesantour*.

PESAR, v. a. (pesá); *Pesare*, ital. *Pesar*, esp. cat. *Pezar*, port. Peser, examiner la pesanteur de quelque chose, la confronter avec un poids certain règlé, et connu; examiner de quel poids est un raisonnement, un motif.

Éty. du lat. *pensare*, m. s. V. *Pes*, R.

PESAR, v. n. *Pesar*, cat. esp. *Pesare*, ital. Peser, avoir du poids, peser à quelqu'un, lui être à charge.

PESAR, v. a. vl. Ennuyer, chagriner, accabler, peser, fâcher. V. *Pes*, R.

PESAROTA, s. f. (pesaróte). Pois gris, Cast. V. *Pesota*.

C'est le nom de la vesce, *Vicis sativa*, aux environs d'Aix.

PESAROUN, s. m. (pesaróun). Petit galetas, terme de Marseille. Garcin.

PESASSA, s. f. (pesásse), d. bas lim. La paille, le feuillage sec des pois. *Me siou cougeat sur la pesassa*, je me suis couché sur la feuille de pois. V. *Pesegna*.

Éty. de *pes*, pois, et de la term. dépr. *assa*. V. *Pes*, R. 2.

PESAT, **ADA**, adj. et p. (pesá, áde); *Pesado*, port. Pesé, ée. V. *Pes*, R.

PESAT, s. m. vl. Pensée. V. *Pensada* et *Pes*, R.

PESCA, s. f. (pésque); **pescha**. *Pesca*, ital. esp. port. cat. Pêche, l'art, l'exercice ou l'action de pêcher du poisson; le poisson que l'on a pris; le droit de pêche.

Éty. du lat. *piscatura*, formé du lat. *piscis*, poisson. V. *Peissoun*, R.

Sous-dérivés: *Pescar ame lou fuec*, *Phasquier*, *Pescaire*, *Pescar*, *Pescaria*, *Pescassiar*, *Pescairola*, *Pesquier*.

Suivant les traditions chinoises, l'invention de la pêche appartient à Fou-hi, premier roi de la Chine, vers l'an 2914, avant J.-C. et selon Eusèbe aux Phéniciens.

V. sur les pêches de la Provence, Duhamel, cité à l'art. *Peissoun*; Darluc, Hist. Nat. de la Provence, t. 3. p. 84, et suiv. L'Encyclopédie Méth. article poisson; Noël, Histoire des pêches; Risso, Ichthyologie de Nice.

PESCADA, s. f. vl. Droit de pêche.

PESCADOIRA, s. f. vl. *Pescateria*, cat. *Pescaderia*, esp. *Pescadaria*, port. Pêcherie.

Éty. du lat. *piscatoria*, m. s.

PESCADOR, vl. *Pescador*, cat. V. *Pescadour*.

PESCADOUR, s. m. (pescadóur), **pescaire**. *Pescatore*, ital. *Pescador*, esp. port. cat. Pêcheur, qui fait profession de la pêche.

Éty. du lat. *piscator*, le même, ou de *pesca*, et de la term. *Dour*, v. c. m. et *Peissoun*, R.

PESCAIRE, s. m. (pescäïré); **peschaire**. Dans plusieurs pays ce mot est synonyme de *pescadour*, dans d'autres il ne désigne que ceux qui ne font de la pêche qu'un amusement.

Éty. de *pesca*, pêche, et de la term. *aire*, celui qui pêche. V. *Peissoun*, R.

PESCAIRE, s. m. Candelette, corde garnie d'un crampon de fer par le moyen duquel on accroche l'anneau de l'ancre, quand on la tire de l'eau pour la mettre en place.

Éty. de *pescar* et de *aire*, qui pêche. Voy. *Peissoun*, R.

PESCAIROLA, s. f. (pesqueiróle), et impr. **pesqueyrolo**. Nom qu'on donne, à Avignon, au grand pluvier, V. *Pluvier coulassat*, et au petit pluvier à collier. Voy. *Couriola* et *Courentin*.

Éty. *Pescairola* est un dim. de *pescaire*, petit pêcheur. V. *Peissoun*, R.

PESCAIROLA, s. f. (pesqueiróle), et impr. **pesqueirola**, qui n'est que la prononciation figurée. Nom qu'on donne, aux environs d'Annot, aux différentes espèces de poules d'eau.

Éty. de *pescaire*, pêcheur, et de la term. dim. *ola*, petit pêcheur, parce que ces oiseaux se tiennent le long des rivières et vivent de poisson. V. *Peissoun*, R.

PESCAIROOU, s. m. (pesqueiróou). Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'alouette de mer. V. *Pescheirola* et *Peissoun*, R.

PESCAJOUN, s. m. (pescadjóun), dl. Beignet, pâte frite à la poêle. Doujat. Voy. *Bigneta*.

PESCAJOUN, s. m. (pescodzóu), d. bas lim. et lang. Espèce de pâtisserie où il entre beaucoup d'œufs; beignet, crêpe. V. *Paschada*.

A l'houro oun fan saouta lou pescajou.
Jasm.
A l'heure où l'on fait sauter le crêpe.

PESCA-PEI, s. m. (pésque pèi). Nom qu'on donne, dans les environs d'Aix, selon M. Boyer de Fonscolombe, à l'araignée d'eau, *Gerris lacustris*, insecte de l'ordre des Hémiptères, et de la fam. des Frontirostres, qui vit sur les eaux stagnantes.

PESCAR, v. a. (pescá); **peschar**. *Pescare*, ital. *Pescar*, esp. port. cat. Pêcher, prendre du poisson; prendre, apprendre: *Ounte as pescat aquot*, où as tu pris cela; patrouiller.

Éty. du lat. *piscari*, ou de *pesca*, et de la term. act. *ar*, faire la pêche. V. *Peissoun*, Rad.

Pescar à la ligna, pêcher à la canne.

Pescar à l'aigua treboua, pêcher en eau trouble.

Pescar entre doues aiguas, pêcher à la bélée, placer des lignes entre deux eaux.

Pescar au plat, pêcher au plat, prendre à discretion dans un magasin inépuisable.

Sabe plus ce que se pesca, il ne sait plus ce qu'il fait.

PESCAR, v. n. *Pescar una ribiera*, passer une rivière à gué; marcher dans l'eau.

Éty. Par analogie, parce que ceux qui prennent du poisson sont souvent obligés de marcher dans l'eau. V. *Peissoun*, R.

PESCARIA, s. f. (pescarie): **pescarie**, **peissounaria**. *Pescheria*, ital. *Pescadeira*, esp. *Pescaira*, port. *Pesqueria*, cat. esp. Poissonnerie, lieu destiné à la vente du poisson; pêcherie, lieu propre à la pêche.

Éty. du lat. *piscaria*, ou de *pesca*, et de la term. *aria*, lieu où la pêche se vend. V. *Peissoun*, R.

PESCASSIAR, v. n. (pescassia). Patrouiller, marcher dans l'eau.

Éty. de *Pesc*, R. de *pesca*, de la term. dépress. *asi*, et de l'act. *sar*, mot à mot, faire une mauvaise pêche, marcher dans l'eau trouble. On dit *pescar* dans ce sens par analogie, parce qu'il faut se mouiller pour prendre du poisson, selon le proverbe: *Qu voou de pei fau que se bagne*. Voy. *Peissoun*, R.

PESCHA, s. f. (pestsa), d. bas lim. Pêche. V. *Pesca* et *Peissoun*, R.

PESCHA-bernard, Nom Bas-Lim. du héron. V. *Heroun*; on donne par ironie le même nom à une personne fluette qui a de longues jambes.

PESCHA-gaulhas, s. m. (pestse-gaouliás); **batlas-boudras**, d. bas lim. **bala-boudras**. On donne ce nom à un homme qui, marchant sans précaution, se jette dans la boue, ce qu'on rend, dans la H.-Pr., par *Esclapa-fangeas*.

PESCHADGE, s. m. anc. béarn. Pâturage. V. *Pasquier* et *Past*, R.

PESCHAIRE, d. bas lim. V. *Pescaire* et *Peissoun*, R.

PESCHAR, v. a. (pestsá), d. bas lim. V. *Pescar* et *Peissoun*, R.

PESCHEIROLA, s. f. (pestcheiróle et pesqueiróle). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso:

1° à l'alouette de mer, ordinaire, *Pelidna subarcuata*, Risso, *Scolopax africana*, Lin. Gm. et *Scolopax subarcuata*, id. presque sédentaire aux environs de Nice;

2° au combattant vulgaire, *Tringa pugnax*, Lin. *Machetis pugnax*, Risso. Voy. *Sourda*;

3° au tourne pierre à collier, *Strepsilas collaris*, Risso, *Tringa interpres*, Lin. de passage.

4° à l'alouette de mer platyrhinque, *Pelidna platyrhincha*, Lat. Risso. de passage, sur les bords du Var, en avril et en mai, oiseaux de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Ténuirostres (à bec flexible).

Éty. Parce que ces oiseaux vivent de pêche. V. *Peissoun*, R.

PESCHEIROLA-BERETA, s. f. Nom nicéen de l'alouette de mer à collier, *Pelidna variabilis*, Briss. Risso, de passage.

PESCHEIROLA-GROSSA, s. f. Nom nicéen du chevalier à gros bec, *Totanus glottis*, Briss. Risso, de passage, oiseau de la même famille que les précédents.

PESCHEIROLA-PIEC-NEGRE, s. f. Nom nicéen du combattant plastron, *Machetes torquatus*, Risso, qu'on trouve, dans les prairies marécageuses, au printemps.

PESCHIER, vl. V. *Pesquier*.

PESCHOUN, s. m. (pestsóu), d. bas lim. Piége. V. *Piegi*, *Paneou* et *Embarras*.

PESCIER, s. m. vl. Vivier, poissons en général. V. *Peissoun*, R.

PESCIORA, dl. V. *Taskiera*.

PESEGAR, et

PESEGUAR, vl. V. *Pesseiar*.

PESE, s. m. PEZE, PEICHE, PEZEOU. *Pisa*, angl-sax. *Pease*, angl. *Pesol*, cat. *Pisello*, ital. Pois, *pisum*, lat. genre de plantes de la fam. des Légumineuses, dont on connaît plusieurs espèces et beaucoup de variétés, on en cultive plus de trente.

Éty. du lat. *pis*, *pisen*. V. *Pes*, R. 2.

PESE-BECUT, V. *Ceze*.

PESE-DEIS-CHAMPS ou PEICHES. Pois nain, *var.* du *Pisum sativum*, Lin. et pois des champs, pois gris, pois de pigeon, pois de brebis ou pisaille, *Pisum arvense*, Lin.

On fait, dans la montagne, avec la farine de cette espèce de pois, une bouillie connue sous le nom de *Poutilhas*, v. c. m.

PESE-BASSET, s. m. d. du Var. Pois nain. V. *Pese-deis-champs*.

PESE-DE-LA-FREITA, s. m. Pois secs de la meilleure qualité connue, dont on fait une purée excellente. V. *Freta*. Avril.

PESE-GOULUT, V. *Pese-gourmand*.

PESE-GOURMAND, s. m. PESE-GOULUT, PESEGROUMAND. Pois goulu, pois gourmand, pois sans parchemin, pois mange tout, Var *a*, du *Pisum sativum*, Lin. Garid. *Pisum cortice eduli*, p. 365.

On en connaît un grand nombre de variétés.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on en mange les cosses, que tout est bon dans cette espèce.

PESE-DE-SENTOUR, s. m. CEZE-D'OOUDOUR. Pois de senteur, pois musqué, pois à fleur, pois odorant, gesse odorante, *Lathyrus odoratus*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses dont on cultive deux variétés, l'une à fleur bleue et pourpre qu'on croit originaire de Cicile, et l'autre rose et blanche qu'on regarde comme indigène de Ceylan.

PESEGAR, vl. V. *Peceiar*.

PESEGNA, s. f. (peségne), dl. PEZEGNA. La paille des pois.

Éty. V. *Pes*, R. 2.

PESEGRE, v. a. vl. Poursuivre. Voy. *Sequ*, R.

PESEL, V. *Pesen* et *Pezel*.

PESELIERAS, s. f. pl. (peseliéres), dg. *Peselières*, espèce de réseau qu'on met sur le devant de la tête des bœufs pour les garantir des mouches.

Éty. de *pesel*, *pesen*, pennes, bout de la chaîne d'une toile, parce qu'on se servait d'abord de ces pennes pour le même usage.

PESEN, s. m. (peséin); PESEOU, PENSE, PESEN, PENA, PELHS, PEZEL, PELHETS, PEZIS, PESI. *Pennes*, *paines*, *pesnes*, bouts de laine ou de fil qui restent attachés aux ensuples lorsque l'étoffe ou la toile est levée de dessus le métier.

Éty. de *pen*, extrémité, bout.

PESEOU, s. m. (pesèou). Pennes. Voy. *Pesen*.

PESEROTA, s. f. (peseróte). V. *Pesota* et *Pes*, R. 2.

PESEROUNS, s. m. pl. (peseróuns), et impr. PEZEROUS, dl. Petits pois, dim. de *pese*. V. *Pes*, R. 2.

PESI, dg. V. *Pesen*.

PESIBLAMENT, adv. (pesiblaméin); TRANQUILAMENT. Paisiblement, d'une manière paisible. V. *Tranquilament* et *Paci*, R.

PESIBLE, IBLA, adj. (pesiblé, ible); *Placido*, ital. Paisible, qui aime la paix, qui est d'une humeur douce et paisible; où l'on jouit du repos, de la tranquillité.

Éty. du lat. *placidus*, m. s. V. *Paci*, R.

PESIERA, s. f. (pesiére); PEZIERA, PESEGNA, dl. Un champ de pois.

Éty. de *pese* et de *iera*. V. *Pes*, R. 2.

PESILHAR, s. m. vl. PESILHIAR. Pôle, V. *Polus*, gond, pivot, *l'Antartic pesilhar*.

PESMA, adj. sup. vl. Très-mauvaise.

Éty. du lat. *pessima*.

PESME, adj. sup. vl. Le pire, le plus mauvais.

Éty. du lat. *pessimus*, m. s. V. *Pej*, R.

PESOILL, vl. V. *Pesolh*.

PESOTA, s. f. (pesóte); GAROUCA, BEGA, BELLA-VIANDA, VESSA, PESEROTA, ESCAIRA. Vesse, vesse cultivée, *Vicia sativa*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses qu'on cultive partout.

Éty. de *pese* et du dim. *ota*. V. *Pes*, R. 2.

PESOU, et

PESOULH, V. *Peoulh* et *Ped*, R.

PESOULIER, s. m. (pesoulié); PEZOULIER, dl. *Faire pesoulier*, faire de vains efforts pour se vanger ou pour témoigner son dépit, en faire de petits dans l'impuissance d'en faire de plus grands; contester opiniâtrément et contre toute raison. Sauv.

PESOULHIERA, dl. V. *Peoulhiera* et *Ped*, R.

PESOULINA, (pesouline). V. *Peoulina* et *Ped*, R.

En Languedoc, on donne encore ce nom aux branches chiffonnes, ou menues branches inutiles dont on débarrasse les arbres.

PESOULS, s. m. pl. (pesóuls); PEZOULS, dg. Nom des pucerons qui vivent sur les plantes légumineuses.

PESQUEDOUR, s. m. d. béarn. Pêcheur. V. *Pescadour* et *Peissoun*, R.

PESQUEIROLA, s. f. (pesqueïróle). Un des noms du pluvier à collier. V. *Pluvier coulassat* et *Pescairola*, dont *pesqueirola*, est une alt. V. *Peissoun*, R.

PESQUI, conj. (pésqui). Aussi. Aub. *Pesqui pas*, certes pas.

PESQUIEIRA, s. f. vl. *Pesquera*, cat. esp. Pêcherie. V. *Pescaria*.

PESQUIER, s. m. (pesquié); VIVIER, PESCHIER. Réservoir, vivier, bassin où l'on nourrit du poisson.

Éty. de *pesca* et de la term. mult. *ier*, où la pêche abonde. V. *Peissoun*, R.

L'invention des viviers est due à Hirrius, édile romain et fournisseur de la table de César.

PESQUIER, s. m. (pesquié). Vivier, réservoir où l'on nourrit du poisson.

Éty. de *pesca* et de *ier*.

PESQUIEU, vl. V. *Pesquiu*.

PESQUI-PAS, adv. (pesqui-pá). Point du tout, ce n'est pas cela, vous vous trompez, parbleu pas.

Meise pesqui-pas, demoiselle mijaurée, façonnière.

PESQUIU, s. m. vl. PESQUIEU. Droit de pêche.

PESSA, s. f. vl. L'âme, la pensée, l'examen. V. *Pensada*.

Amaras Deou de tota tua pessa, tu aimeras Dieu de toute ton âme.

Aias en pessa, souvenez-vous.

Éty. du lat. *pensatio*. V. *Pes*, R.

PESSA, s. f. vl. Il ou elle pense.

PESSA, *Pessa*, cat. Pour pièce et composés. V. *Peça*.

PESSA-GRAN, expr. prov. vl. Espace de temps, longtemps, durant un long espace.

Una granda pessa, un bon espace de temps.

A pessa, depuis longtemps.

PESSA-COUEL, V. *Peça-couel*.

PESSAMEN, vl. V. *Pensament*.

PESSAMENSA, s. f. vl. Peine, souci, inquiétude.

PESSAMENT, s. m. vl. PESSAMEN. Voy. *Pensament*, souci, pensée, vl. chagrin. Voy. *Pes*, R.

Nous risen, nous cantan a masso,
E per vioure pu doussomen,
Din lou remouli d'uno tasso
Tenen negat le *pessomen*.
Quand n'ay l'espoir lous *pessomens* s'oublidou.
Jasm.

PESSAMENTOUS, adj. (pessameintóus), dl. Soucieux, qui a du souci. V. *Pensatiou* et *Pes*, R.

PESSA-PIGNA, V. *Peça-pigna*.

PESSAR, et composés. V. *Peça*, *Peçar*, etc.

PESSAR, v. a. (pessá), dl. Choyer, soigner et bien nourrir; on le dit des nourrices qui donnent de la bouillie à leurs nourrissons.

PESSAR, v. n. vl. Penser réfléchir, Voy. *Pensar*, méditer, et *Pes*, R.

PESSAR, s. m. vl. Méditation. V. *Pes*, Rad.

PESSAT, adj. et p. vl. Brisé, rompu. V. *Peçat*.

PESSAT, s. m. vl. PESSATZ. Peine, chagrin. V. *Pes*, R.

PESSATGE, vl. V. *Pensatge* et *Pensada*.

PESSEG, vl. Qu'il ou qu'elle brise, écrase, détruise.

PESSEGAU, AUDA, adj. (passegáou, áoude); PESSEGUI. Fou, écervelé, folâtre.

PESSEGRE, s. m. (pessègré), dl. Alt. de *Pessegui*, v. c. m.

PESSEGRIER, s. m. (pessegrié), dl. Alt. de *Pesseguier*, v. c. m.

PESSEGOUN, s. m. (pessegóun), dim. de *pessegue*, petite pêche.

PESSETA, s. f. (pessète). Dim. de *pessa*, petite pièce. V. *Peceta.*

C'était anciennement une monnaie qui valait cinq sous.

Amic, adiou, ten ti countent,
Bouen ped, bouen hueilh et boueneis dent-s,
Bouena santat, foueça pessetas,
Gros.

PESSEGUE, s. m. (pessêgué); PRESSEC, PESSEGDI, PASSEGRE, PESSEGRE, BROUCET. *Persica*, ital. *Pessego*, port. *Peach*, angl. *Presseg*, cat. Pêche, s. f. Fruit du pêcher; on en connaît un très-grand nombre de variétés, qu'on divise en deux classes: les *Durans* et les *Moulans*.

Pessegui duran, ce nom est commun à toutes les pavies ou alberges dont la chair adhère au noyau.

Pessegui moulan, nom générique des pêches, proprement dites, dont la chair se sépare facilement du noyau.

Aubergea, pêche de Troye, auberge, ou pêche de Saint-Jean.

Aubergea de pessegui, avant-pêche.

Muscat, brugnon musqué.

Madalenenc rouge, la magdeleine rouge, ainsi nommée, selon Ménage, parce qu'elle se fond en eau comme la Magdeleine se fondit en larmes.

Duhamel, distingue un très-grand nombre de variétés de pêches, dont on peut voir la description dans son ouvrage, ainsi que dans le Dict. des Sc. nat. au mot *Amandier.* Nous rapporterons ici les noms des principales:

L'avant-pêche blanche, petite, blanche, peau velue, chair blanche.

L'avant-pêche rouge, peau velue, d'un rouge vif du côté du soleil.

La petite mignone, peau d'un beau rouge du côté du soleil, chair ferme et blanche.

Madalanenc-jaune, pavie de la Magdeleine, ou l'avant-pêche jaune, peau d'un rouge brun, du côté du soleil, couverte d'un épais duvet, chair d'un jaune doré.

Pessegui jaune, l'alberge jaune ou pêche *jaune*, d'un rouge foncé du côté du soleil, chair fondante.

La rossanne, plus grosse que la précédente à laquelle elle ressemble.

Rouge muscat ou pavie alberge, chair couleur de buis, adhérente au noyau, peau d'un rouge obscur.

La magdeleine blanche, plus grosse que l'alberge jaune.

Pessegue blanc, le pavie blanc, ou pavie Magdeleine, même grosseur que la précédente.

La magdeleine rouge, ronde, un peu applatie du côté de la queue, peau rouge, chair blanche, entremêlée de veines rouges.

La pêche de Malte, ressemble beaucoup à la magdeleine blanche.

La belle chevreuse, peau jaune, rouge, brillante du côté du soleil.

La chevreuse pourprée, un peu applatie, peau d'un beau rouge du côté du soleil, chair blanche.

Pessegue pruna, la petite violette hâtive, peau lisse, jaune du côté de l'ombre, rouge violet du côté du soleil, chair ferme et adhérente au noyau.

Rouge muscat, pavie rouge, pavie alberge

Moulan jaune, l'admirable jaune, la molle jaune tardive, ou l'admirable, d'un rouge vif du côté du soleil, chair ferme et fine.

Moulan, la royale, pêche molle, ou le téton de Vénus, presque ronde, ayant souvent, à son extrémité, un mamelon assez remarquable.

La royale, arrondie, un peu oblongue, d'un rouge foncé du côté du soleil.

La belle de Vitry, grosse, presque ronde, d'un rouge gai, marbré de pourpre.

La persique, un peu oblongue, garnie de quelques côtes, et parsemée de petites bosses.

La sanguinole, dite betterave et drubelle; velue partout, d'un rouge foncé, chair rouge.

La cardinale, plus grosse que la sanguinole.

La pêche est un fruit agréable et sain, pris en petite quantité.

PESSEGUIER, s. m. (pességuié); PROUCEDIER, PASSEGRIER, PECHER, PRESSEGUIER, PESSEGRIER. *Persico*, ital. *Pessegueiro*, port. *Presseguer*, cat. Pêcher, *Amygdalus persica*, Lin. *Persica vulgaris*, déc. arbre de la fam. des Rosacées, originaire de la Perse, et cultivé dans toute la partie méridionale de la Provence.

Éty. de *persica*, de Perse, nom d'une contrée de l'Orient.

Voyez, pour les variétés, au mot *Pessegue* et Gar. *Persica*, p. 353.

PESSEGUIER, s. m. Le tourmentin ou perroquet du mât de Beaupré, en terme de marine.

PESSEIAR, v. a. vl. PECIAR, PESSEYAR, PESSIAR. Mettre en pièces, déchirer, couper. V. *Peceiar.*

Éty. de *Pessa* et de *eiar*, faire des pièces. V. *Pec*, R.

PESSEIAT, ADA, adj. et p. vl. PECIAT, PESSEYAT. Coupé, ée, mis en pièces. Voy. *Pec*, R.

PESSEJAR, vl. V. *Pesseiar.*

PESSET, s. f. vl. Pensée, dessein... que vous pensiez. V. *Pes*, R.

PESSETA, *Pesseta*, cat. V. *Peceta.*

PESSEYAR, vl. V. *Pesseiar.*

PESSEYAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. V. *Pesseiat.*

PESSIAR, vl. V. *Pesseiar.*

PESSIER, s. m. vl. Chagrin, pensée. V. *Pes*, R.

PESSIGAR, v. a. (pessigá), vl. Mettre en pièces. V. *Pecigar* et *Peç*, R.

PESSIN, V. *Pissin*

PESSIU, IVA, adj. vl. Pensif, rêveur, euse. V. *Pes*, R.

PESSIU, vl. V. *Pensiu.*

PESSOMENT, s. m. (pessoméin), dg. Affliction, souci, inquiétude.

PESSONIER, vl. Piéton. V. *Pedoun.*

PESSUAR, Sync. de *Pessugar*, v. c. m. et *Pes*, R.

PESSUC, s. m. (pessú); PESSUGADA, PESSUGAGNA, ESPESSUC, EMBRUSSIDA, ESQUICHOUN, EMBOURCIDA, PESSUG. Pinçon, l'action de pincer la peau avec l'index et le pouce; la meurtrissure qui en résulte.

Éty. de *pellem sugere*, d'où: par contract, *pelsug* et *pessuc*, ou selon M. Thomas, du grec πιέζω (piezô), presser, serrer avec force.

PESSUC DE-MOUERT, Echymoses ou taches livides qui surviennent après la mort dans les parties les plus déclives des cadavres.

Éty. Le peuple attribuait ces taches aux revenants, d'où la dénomination de *pessuc-de-mouert.* Ces échymoses sont un puissant moyen, en médecine légale, pour reconnaître la position dans laquelle le cadavre d'un homme s'est refroidi. On peut hardiment conclure qu'un cadavre a été retourné ou changé de place, quand la partie sur laquelle il est couché n'a pas de taches et qu'on en trouve à la partie opposée.

PESSUC, s. m. PICOUNADA. *Pizzico*, ital. *Pizca*, esp. *Pitada*, port. Pincée, ce que l'on peut prendre entre le doigt index et le pouce; on le dit aussi d'un morceau réservé.

Que pichot mouceou triat! ah! sias ben doou *pessuc.*
Dioul.

Éty. du lat. *pugillus*, petite poignée.

PESSUG, V. *Pessuc.*

PESSUGADA, s. f. (pessugáde). Voy. *Pessuc* et *Pel*, R.

PESSUGAGNA, V. *Pessuc.*

PESSUGAIRE, s. m. (pessugaïré); PESSUAIRE. Celui qui a l'habitude de pincer. V. *Pel*, R.

PESSUGALA, s. f. (pessugále). Nom qu'on donne, aux Mées, à une espèce de froment sans barbe, dont la tige haute et épaisse prend une couleur rouge à la maturité.

PESSUGAR, v. a. (pessugár); EMBOURCIR, ESPESSUGAR, PESSUAR, PREOUNAR, PECHUGAR, PESSUGEAR. *Pecilgar*, esp. *Pizzicare*, ital. *Pissigar*, cat. Percer, serrer entre l'index et le pouce ou autrement; critiquer, railler.

Éty. de *pessuc* et de la term. act. *ar*, faire un *pessuc*, un pinçon, ou du lat. *pellem sugere*, ou de l'esp. *pecilgar.* V. *Pel*, R.

PESSUGEAR, v. a. (pessudjár). Voy. *Pessugar.*

PESSUGNA, V. *Pissuegna.*

PESSUGUAR, vl. V. *Peceiar.*

PEST, PESTI, radical dérivé du latin *pestis*, peste, désastre, fléau, d'où *pestilentia*, pestilence.

De *pestis*, par apoc. *pest;* d'où: *Pest-a*, *Pest-ar*, *Em-pestar*, *Pest el-encia*, *Pestilenci*, *Pestitenti-el*, *Pesti ferar*, *Pesti-ferat*, *Em-pest-at.*

PESTA, s. f. (pêste); *Peste*, ital. esp. port. cat. Peste, fièvre adéno nerveuse de Pinel, maladie terrible et éminemment contagieuse, qui se manifeste par une fièvre plus ou moins aiguë, à laquelle se joignent bientôt le délire, les bubons et autres symptômes alarmants.

Éty. du lat. *pestis*, formé de *pessimun*, sous entendu *malum.* V. *Pest*, R.

Originaire du Levant, la peste a souvent exercé ses cruels ravages en Provence.

En décembre, 1803, on fit quelques expériences qui tendaient à prouver que la vaccine était un préservatif de ce terrible fléau, mais sans résultat.

Liste des ouvrages qui traitent *ex prafesso*, des maladies pestilentielles qui ont régné en Provence.

Pestalozzi Jean, Avis de précaution contre la maladie contagieuse de Marseille, etc., in-12. Lyon, 1721.

Pestalozzi Jean, Opuscule sur la maladie contagieuse de Marseille de 1720, in-12. Lyon, 1723.

Chicoyneau François, Observations et réflexions touchant la nature, les évènements et le traitement de la peste de Marseille, in-12. Lyon et Paris, 1721.

Bertrand Jean-Baptiste, Relation historique de la peste de Marseille, in-12. Cologne, 1721.

Astruc Johany, Sur la peste de Provence, in-8°. Montpellier, 1792.

Gassendi, Relation de la peste qui ravagea Digne, en 1629, insérée dans son ouvrage intitulé: *Noticia ecclesiæ Diniensis*.

PESTA, s. f. On donne aussi ce nom à la peste des brebis, qu'on nomme aussi *lou mau*.

Pesta, se dit encore de tout ce qui nuit, d'une personne médisante, d'une plante nuisible, etc.

PESTA-RECHUTA, (pèste-retchúte). Pour comble de malheur. Garc.

PESTAR, v. n. (pestá); BLASTEMAR, BISCAR, RENAR. *Echar pestes*, esp. Pester, manifester par des gestes ou par des paroles, qu'on souffre de voir, d'entendre quelque chose.

Éty. de *pesta* et de *ar*, faire peste. Voy. *Pest*, R.

En vl. piler.

PESTAR, vl. V. *Pistar*.

PESTEIL et

PESTEL, dl. Pilon. V. *Trissoun*.

Éty. du lat. *pistillum*, m. s. dérivé du grec πασσαλος (passalos), pieu.

PESTEL, dl. *Pestèll*, cat. V. *Pasteou*.

PESTELAR, dl. V. *Pastelar*.

PESTELENCIA, s. f. vl. Pestilence, peste, contagion.

Éty. du lat. *pestilentia*, m. s. V. *Pest*, R.

PESTENENCIA, s. f. vl. PESTENEANCIA. Peste. V. *Pesta* et *Perd*, R.

Éty. du lat. *pestilentia*.

PESTEOU, s. m. dl. *Pestèll*, cat. Verrou. V. *Ferroulh*.

Éty. du grec πήσσω (pêssô), ficher, planter; pour pène, V. *Pasteou*; fig. lourdaud. Aub.

PESTIFERAR, v. a. (pestiferá). Empester, communiquer la peste, et par excl. infecter. V. *Empestar*.

Pestiférer, n'est pas français, quoique pestiféré le soit

Éty. de *pestis* et de *fero*, porter la peste. V. *Pest*, R.

PESTIFERAT, ADA, adj. et p. (pestiferá, áde); *Pestifera*, port. *Appestato*, ital. Pestiféré, ée, qui produit, porte, communique, répand la peste, la contagion.

Éty. du lat. *pestifer*, fait de *pestis*, peste, et de *fero*, porter. V. *Pest*, R.

PESTILEN, vl. V. *Pestilent*.

PESTILENCI, s. f. (pestileïnci); COUNTAGION. *Pestilenza*, ital. *Pestilencia*, cat. esp. port. Pestilence, corruption, infection de l'air, peste qui y est répandue.

Éty. du lat. *pestilentis*, gén. de *pestilens*, m. s. V. *Pest*, R.

PESTILENCIA, vl. V. *Pestilentia*.

PESTILENCIAL, vl. V. *Pestilentiel*.

PESTILENSA, vl. V. *Pestilentia*.

PESTILENT, adj. vl. *Pestilent*, cat. *Pestilente*, esp. port. ital. Pestilent, empesté.

Éty. du lat. *pestilentis*, m. s.

PESTILENT, adj. vl. *Pestilent*, cat. *Pestilente*, esp. port. ital.

PESTILENTIA, s. f. vl. PESTILENCIA, PESTILENSA. Peste, contagion. V. *Pestilenci*.

PESTILENTIEL, ELA, (pestilenciè l, èle); *Pertilenziale*, ital. *Pestilencial*, esp. cat. port. Pestilentiel, elle, infecté de peste, contagieux.

Éty. du lat. *pestilentis*, gén. de *pestilens*, m. s. V. *Pest*, R.

PESTILHANSA, s. f. (pestillánse); PESTIANÇA. Pétulance, importance; caractère de celui qui est vif, impétueux, brusque. Avril.

Éty. du lat. *petulantia*. V. *Petulença* et *Ped*, R.

PESTORESSA, vl. PESTERESA. V. *Pastoressa*.

PESTORIA, s. f. vl. Boulangerie. V. *Pasi*, R.

PESTOURESSA, s. f. d. bas lim. V. *Pestourissa* et *Past*, R.

PESTOURISSA, s. f. vl. PESTOURESSA. Boulangère.

Éty. du lat. *pistor*, boulanger. V. *Past*, Rad.

PESTRE, s. m. vl. Prêtre, Alt. de *prestre*. *Pestre-Jean*, prêtre-Jean, *grand négus*.

PESTRE, s. m. vl. *Pistore*, ital. Patissier, boulanger.

Éty. du lat. *pistor*. V. *Past*, R.

PESTRIN, s. m. (pestrïn), d. de Carp. Pétrin. V. *Pastiera*.

PESTRIR, v. a. vl. PRESTIR. Pétrir, façonner.

Éty. du lat. *pistrina*.

PESTRIT, dg. V. *Pastat* et *Past*, R.

PESUC, adj vl. Pesant?

PESUCAS, *Bent pesucas*. D'Astros.

PESUR, s. m. (pesúr). Peseur, le peseur public. V. *Pesadour* et *Pes*, R.

PET

PET, 1, radical formé par onomatopée du bruit que fait un pet, ou pris du latin *pedere*, *pedo*, dérivé du grec πέρδω (perdo), faire un pet, d'où *peditus* et *peditum*, lat. m. s.

De *peditus*, par apoc. et suppr. de *di*, *pet*; d'où: *Pet*, *Pet-acha*, *Pet-adour*, *Pet-aire*, *Re-petar*, *Pet-ar*, *Pet-ard*, *Petard-ier*, *Petarr-ada*, *Pet-ega*, *Pet-egar*, *Pet-iaire*, *Peti-ar*, *Pet-ilhar*, *Pet-ou-acha*, *Pet-uerri*, *Re-pet-en-ar*, *Pet-el-in*, *Es-petourn-iar*, *Pet-a*, *Peta-souira*, *Petoul-ier*, *Petour-ier*.

PET, 2, PETIT, radical pris du latin *petere*, *peto*, *petitum*, demander, désirer, aller vers, et dérivé du grec ποτέω (potheô), désirer, avoir envie, d'où les sous-radicaux latins, *petitio*, demande, petition; *appetitus*, appétit; *competere*, demander ensemble, compéter; *repetere*, redemander, répéter; *repetition*, répétition; *impetus*, mouvement violent; emporté, toujours prêt à attaquer, pétulant.

De *petitionis*, gén. de *petitio*, par apoc. *petition*; d'où: *Petition*, *Petition-ari*.

De *appetitus*, par apoc. *Appetit*, *Appetiss-ent*.

De *competere*, par apoc. *compet* et *coumpet*, par le changement de *o* en *ou*; d'où: *Coumpet-ar*, *Coumpet-ença*, *In-coumpet-ent*, *Coumpet-itour*.

De *repetere*, par apoc. *repet*; d'où: *Repet-ar*, *Repet-ition*, *Repet-itour*, *Repeti-er*, *Repet-iera*.

De *impetus*, par apoc. *impet*, *impetu*; d'où: *Impetu-ous*, *Impetuous-itat*, *Impetuous-a*, *Impetuousa-ment*.

De *petulantis*, gén. de *petulans*, par apoc. *petul*; d'où: *Petul-ança*, *Petul-ant*.

PET, s. m. (pét); ESPET. *Peto*, ital. *Pet*, cat. *Pedo*, esp. *Peido*, port. Pet; c'est un vent échappé par en bas; il faut ajouter, avec bruit.

Éty. du lat. *peditus*, m. s. V. *Pet*, R.

Faire un pet, au jeu, c'est faire une dévole.

PET, s. m. ESPET, ESPERLENC. Pétard, sorte d'étincelle ou d'éclat de la braise qui s'élance avec explosion. Les pétards sont différents des gendarmes, V. *Espagnoous*, qui ne s'élèvent que de dessus les charbons sur lesquels on souffle; éclat, tout ce qui fait du bruit en éclatant.

PET, s. m. d. béarn. Alt. de *pel*, poil, peau. V. *Peou* et *Pel*.

PET, prép. d. lim. *Tout auprèt*, tout auprès.

PET, s. m. (pèt), dg. montagne. Voy. *Ped*.

Pets et coumbas, Jasm. montagnes et vallons.

PETA, s. f. (pète); PECOLA, PETOLA, PECOULA, PECORA, CROTA. Crotte, crottin, fiente que rendent, sous une forme ronde, plusieurs animaux, tels que les brebis, les chèvres, les lapins, les lièvres, les rats, etc.

Éty. Alt. de *pecora*.

Ce mot paraît venir de *pet*, parce qu'en les rendant, les animaux font de petits pets. V. *Pet*, R.

PETA, s. f. Se dit aussi pour crotte, boue qui s'attache au bord des robes, des habits, etc. V. *Pauta*.

PETA-BARRAU, s. m. Avril. V. *Meritapa*.

PETA-DE-COUNIOU, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, aux fruits du micocoulier, à cause de la ressemblance qu'on croit leur trouver avec la crotte de lapin. V. *Peta*.

PETA-FIGA, s. Espèce d'oiseau. d'Astros.

PETA-FOUIRA, s. f. (pète-fóuïre). Nom qu'on donne, à Barcelonnette, au fruit de l'argousier.

Éty. de *peta*, crottin, et de *fouira*, diarrhée, soit qu'on lui attribue la vertu de donner la diarrhée, soit parce que ses fruits s'écrasent facilement en une espèce de bouillie. V. *Pet*, R.

PETA-FOUIRIER, s. m. (péte-fouïré). Nom de l'argousier, à Barcelonette. V. *Agranas*.

PETACHA, s. f. (petátche), d. m. PETACHOU, PETOUACHA, POULTROUN: *Sies una petacha*, tu es un poltron; *es una petacha*, c'est un lâche.

Éty. de *pet*, parce que ceux qui ont peur pétent. V. *Pet*, R.

C'est aussi un sobriquet donné aux habitants d'Avignon.

. . . . . *Nous quau fa veire,*
Que lous petachous *d'Avignoun*
Jogoun pas toujour dau guignoun.
Favre.

PETACHOU, V. *Petacha.*

PETADA, s. f. (petáde). Voy. *Peada*, *Petarrada* et *Pet*, R.

PETADA, s. f. (petáde), d. bas lim. Bruit que fait un fusil, un canon, le tonnerre. V. *Petarrada.*

Comme les coups qu'on donne à quelqu'un font du bruit, on donne aussi le nom de *petada* à une rossée, à une volée de coups, et par une analogie encore plus éloignée, on dit *buoure una bouena petada*, pour boire un bon coup, un grand verre de vin.

Éty. de *pet* et de *ada*, pet fait. V. *Pet*, R.

PETADIS, s. m. (petadís). Rendez-vous suspect, Avril. V. *Petourier* et *Pet*, R.

PETADOUR, s. m. (petadóu); *Petador*, cat. On le dit en général de toute arme à feu, relativement au bruit qu'elle fait quand on la tire; iron. le fondement.

Éty. de *pet* et de *adour*. V. *Pet*, R.

Mais jou, paouras, fil d'un paoure taillur
Nat petadou, *n'anouncet ma bengudo.*
Jasmin.

PETADOUR, s. m. (petadóu); EISSOP, BOUMBARDELA, ESCARBUTA, PETARD. Canonnière, cylindre de sureau dans lequel on introduit des balles de papier mâché ou d'étoupe, que l'on pousse avec un piston; l'air comprimé lance la balle de l'extrémité avec violence et explosion.

Éty. de *pet* et de *adour*, qui pète. Voy. *Pet*, R.

Petadour de papier, feuille de papier pliée en triangle, qui claque en l'agitant; l'anus, en style libre.

PETAIRE, s. m. (petäire); PETIAIRE, PETARELA, au fém. Péteur, euse, qui a l'habitude de péter, qui pète souvent.

PETAIRE, s. m. (petaïré); PETADOUR. Le derrière, le fondement.

Si parles pas francès, ti viri lou petaïre.
Bellot. Dialoguo.

Éty. de *pet* et de *aire*. V. *Pet*, R.

PETAIRE, ARELA, s. (petäïre, arèle). Péteur, euse. V. *Petiaire.*

PETAR, v. a. (petá); VENTOULAS, PETIAR, ESPETAR. *Spettezare*, ital. *Peer*, esp. *Peidar*, port. *Petar*, cat. Péter, faire un pet; il se dit aussi de tout ce qui produit un bruit éclatant; claquer; iron. mourir; se rompre, se casser; faire la dévole.

Éty. de *pet* et de *ar*, ou du lat. *pedere*, m. s. V. *Pet*, R.

Faire petar sa noublessa, se targuer de sa noblesse.

Faire petar une effa, lâcher une effe; jurer, sacrer.

Pete fred, nargue l'hiver; litt. que le froid pète.

Faire petar soun fouit, faire claquer son fouet.

PETARD, s. m. (petár); *Petardo*, ital. esp. port. *Petart*, cat. Pétard, machine de métal, creuse, que l'on remplit de poudre, et qu'on fait éclater pour rompre les portes, les barrières, etc. papier en plusieurs doubles garni de poudre à canon; mine qu'on fait dans une pierre pour la briser.

Éty. de *pet* et de la term. *art*, dans le sens de *fort*, gros pet. V. *Pet*, R.

Petard-ier, celui qui fait jouer le pétard.

Cette machine de guerre fut inventée, en France, par les Huguenots, en 1579, et l'année suivante, Henri IV, alors roi de Navarre, s'en servit pour faire sauter les portes de Cahors qu'il prit par surprise. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Faire un petard dins la fanga, faire une cacade, échouer dans une entreprise.

PETARD, s. m. Dans le Bas-Lim. ce mot est syn. de canonnière. Voy. *Eissop* et *Pet*, R.

PETARD, s. m. MINE. Une mine de carrier, de chaufournier, pour faire sauter les pierres; on donne aussi ce nom à la mèche d'un fouet.

Éty. V. *Pet*, R.

PETARD, s. m. Nom qu'on donne, à Sisteron, au motteux ou cul blanc. V. *Cuoublanc.*

PETARDA, s. f. (petarde), dl. Voy. *Brounzidour* et *Pet*, R.

PETARDAR, v. a. et n. (petardá), dl. Faire jouer la mine; miner un rocher, le percer pour y faire une mine.

Éty. de *petard* et de *ar*. V. *Pet*, R.

PETARDIER, s. m. (petardié); *Petardeiro*, port. Mineur, qui fait des mines, des pétards; on le disait anciennement et ironiquement pour bombardier, canonnier, soldat; d'où le refrain d'une chanson fort célèbre dans les Annales de Castellanne, Basses-Alpes:

D'un coou de bugeier n'en tuet lou petardier.

Éty. de *petard* et de *ier*. V. *Pet*, R.

PETAREL, s. m. (petarèl). Nom que porte, aux environs de Toulouse, la lychnide dioïque, *Lychnis dioica*, Lin. plante de la fam. des Caryophyllées, qu'on trouve le long des haies, dans les lieux secs, etc.

Éty. Parce qu'on peut faire éclater avec bruit ses calices, comme ceux du *Carnilhet*, v. c. m. et *Pet*, R.

PETARELA, s. f. (petarèle). Larme de verre. Garc.

PETAREOU, s. m. (petarèou). Nom qu'on donne, à Tarascon, à la variété de cerises connue, en français, sous celui de bigarreaux. V. *Agruffion.*

PETAREOU, s. m. TRIBET, dl. Le lieu où les lapins vont fienter.

Éty. de *petar* et de *eou*, *el*, le lieu où l'on dépose les crottins. V. *Peta.*

PETARIER, s. m. (petarié). Nom qu'on donne, à Avignon, au proyer. Voy. *Chicperdris.*

PETAROUN, s. m. (petoróu), d. bas lim. On donne ce nom, dans le Haut-Lim. aux habitants de la partie basse du département, qui leur apportent du vin.

PETARRADA, s. f. (petarráde). Pétarade, plusieurs pets de suite que font les chevaux en ruant; la quantité de crottins *(petas)*, qu'ils rendent à la fois; fig. et fam. bruit que l'on fait de la bouche, imitant des pets, par mépris pour quelqu'un.

Éty. de *petar* et de la term. pass. *ada*, pétard fait. V. *Pet*, R.

En Prouvença s'es fach la premièra alliança
Doou Grec, doou Latin, doou Gaulois,
Es aquit que la rima es estado inventado;
Tantia qu tratara ma lengo de patois,
Iou li farai la petarado. Gros.

PETARRADOUN, s. m. (petarradóun), d. m. Pétard. V. *Garot* et *Pet*, R.

PETARRAS, Garc. V. *Poutarras.*

PETARRET, s. m. (petarré). Un pot à l'eau; terme d'Arles et de Tarascon, selon M. Garcin; le derrière. Aub.

PETARRUFA, s. f. (petarrúfe). Fâcherie, mauvaise humeur, colère: *M'a fach venir la petarrufa*, il m'a fait prendre la colère; homme sans conséquence, dl. *M'enchaute coumo de petarrufa*, je m'en soucie comme de Jean-le-Vert.

Éty. de *Pet*, R.

PETAS, s. m. (petás). Gros pied, vilain pied.

Éty. de *pet*, pour *ped*, et de *as*. V. *Ped*, R.

PETAS, s. m. dl. Pièce destinée à rapiécer; haillon. V. *Peça* et *Peç*, R.

PETAS, s. m. dg. V. *Pedas.*

PETASSA, s. f. (petásse), d. bas lim. Augm. de *petas*, Gros morceau, grosse pièce. V. *Peç*, R.

PETASSAGE, s. m. (petassádgé), dl. et bas lim. V. *Petassaria* et *Peç*, R.

PETASSAL, dl. V. *Petassau.*

PETASSALHA, s. f. (petassáille), d. bas lim. Nom collectif des personnes méprisables, canaille. V. *Racalha* et *Canalha.*

Éty. de *petas*, pièce, guenille, et de *alha*, la gent déguenillée, rapetacée. V. *Peç*, R.

PETASSAR, V. *Pedassar* et *Peç*, R.

PETASSARIA, s. f. (petassarie); PETASSAGE, dl. impr. PETASSARIE, PETASSUN. Rapiécetage; l'action de rapiécer ou de rapiéceter.

Aquot es que de petassage, dl. ce n'est que du rapiécetage. V. *Pedassaria.*

Éty. de *petassa* pour *pedassa*, et de *aria*, toutes sortes de pièces. V. *Peç*, R.

PETASSAU, s. m. (petassáou); PETASSAL, dl. Un grand coup, l'action de frapper, et pour ainsi dire, frappement: *Auras de petassaus*, tu seras rossé.

Et petassaus sus sa femna, et de rosser sa femme, et coups de bâton de trotter.

Éty. du grec πατάσσω (patassô), frapper avec bruit, battre.

Au pu vite portoun sas claus.
Per prevenir lous petassaus.
Favre.

PETA-SAUMA, s. f. LAGAIGNA. Nom qu'on donne, à Seyne, à la renoncule bulbeuse, *Ranunculus bulbosus*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées, commune dans toutes les prairies humides.

PETASSEGEAR, v. n. (petossedzá), d. bas lim. Chipoter, faire lentement et à diver-

ses reprises ce qu'on a à faire. V. *Ficha-massiar.*

Éty. de *petassa*, grosse pièce, et de *egear*, comme si l'on disait, s'amuser à coudre des pièces. V. *Peç*, R.

PETASSOUN, s. m. (petassóun), dl. Petite pièce; un ravaudeur, un fripier; un arlequin. Sauv.

Éty. de *petas*, pièce, et du dim. *oun*. V. *Pec*, R.

En d. bas lim. on le dit d'un enfant qui se conduit mal, qui est un mauvais garnement.

PETASSUN, s. m. (petassún), d. m. m. s. que *petassaria*. V. *Peç*, R.

PETA-VANTA, s. m. (péte-vánte), d. lim. Un orgueilleux.

PETAVIN, s. m. (petavïn). Nom qu'on donne, à Valensoles, à la ronce bleue, *Rubus cœsius*, Lin. plante de la fam. des Rosacées, commune partout le long des haies.

Éty. de *peta*, parce que ces fruits sont de la grosseur d'un crottin de brebis, et de *vin*, dont elles ont la couleur. V. *Pet*, R.

PET-BIRAR, v. a. (pét-birá), d. béarn. Culbuter, faire pirouetter.

PETE, s. m. (pété), d. bas lim. Soûl, autant qu'il suffit.

Nai moun pete, j'en ai mon soûl.

PETE, ETA, adj. (pété, éte), d. bas lim. V. *Sadoul*.

PETEGA, s. f. dl. PETELEGA. Grand désir de manger que ressentent les gourmands quands ils voient les viandes sur table : *Lous iols li fan petega*, ils les dévorent des yeux. Sauv. V. *Pet*, R.

PETEGA, s. f. (petégue); PETOUACHA. Pour inquiétude, frayeur : *Aver la petega*, *estre en petega*, avoir la peur dans le ventre, ne savoir où donner de la tête à cause de quelque accident imminent; noise, bruit.

Éty. Probablement de *petegar*, péter, lâcher des vents par en bas, qui est l'un des effets ordinaires de la peur, particulièrement chez certains animaux. V. *Pet*, R.

PETEGAR, v. n. (petegá); PETEGEAR, PETILHAR, PETRILHAR, PETENEGEAR. Craqueter, pétiller, éclater en faisant du bruit à plusieurs reprises; éclater de rage; travailler, faire de grands efforts pour se tirer d'embarras. Sauv.

Éty. de *pet* et de *egear*, faire des pets. V. *Pet*, R.

PETEGARELA, s. f. (petegarèle). On donne ce nom à l'écorce du pin parce qu'elle pétille en la mettant au feu.

Éty. de *petegar* et de *ela*. V. *Pet*, R.

PETEGEAR, *Petejar*, cat. V. *Petegar* et *Pet*, R.

PETEGUE, V. *Petadis* et *Pet*, R.

PETEIROLA, s. f. (peteiróle), d. bas lim. Syn. de vessie. V. *Boufiga*.

Éty. de *petar*, parce qu'on la fait *peter*. V. *Pet*, R.

PETEIROLAS, s. f. pl. Endroits où le fil étant plus mince se casse facilement, *peta*, d'où le nom de *peteirolas*. V. *Primachola* et *Pet*, R.

PETELEGA, s. f. (petelégue), dl. Désir, envie. V. *Petega* et *Pet*, R.

> *Et n'a pas mén la* pételega,
> *D'aquel tant dous plesi d'aima.*
> Rigaud.

PETELEGA, (petelégue); PETEGA, dl. Démangeaison ou envie démesurée de dire ou de faire quelque chose; on dit aussi les pieds lui brûlent d'aller en tel endroit. Sauv. V. *Pet*, R.

PETELICAT, s. m. (petelicá). Emplâtre de bétoine.

PETELIN, s. m. (pétèlïn); REPETELIN. Térébinthe, pudis ou pistachier térébinthe, *Pistacia terebinthus*, Lin. petit arbre de la fam. des Térébinthacées, commun sur les côteaux de la Basse-Provence.

Éty. de *petelin* et de *petar*, péter, claquer, à cause du bruit que font les vésicules, dont cet arbre est quelquefois chargé, quand on les presse avec violence. V. *Pet*, R.

C'est de cet arbre que provient la térébenthine de Chio, dans l'Orient; elle s'échappe naturellement à travers l'écorce, pendant les grandes chaleurs, et ensuite par les incisions qu'on fait au tronc de l'arbre pour en avoir une plus grande quantité.

Les vésicules ou espèces de cornes ressemblant à des gousses dont se couvre quelquefois le térébinthe, sont dues à la piqûre d'une espèce de puceron que l'auteur de l'art. Insectes de la St. des B.-du-Rh. a nommé *Psylla viridis;* en piquant l'écorce de cet arbre, l'insecte y dépose ses œufs qui s'y développent ensuite et d'où sortent les insectes parfaits.

On dit, à Cuges, d'une personne brusque et emportée, *A lou petelin encagnat.*

PETENAR, v. a. vl. Peigner.

Éty. du lat. *pectinare*, m. s. V. *Pench*, R.

PETENEGEAR, Avril. V. *Petegar* et *Pet*, R.

PET-EN-GOULA, s. m. (pet-én-góule); PET-EN-GOURA, ESCAMPA-BARRIOU, QUATRE-PIPOTS, QUATRE-PIPOTI, DESCARGA-BARRIOU. *Pet-en-gueule*, jeu d'exercice qui consiste à soulever quelqu'un avec les jambes en l'air et à se renverser ensuite sur un troisième qui fait le pont, pour que celui qui avait les jambes en l'air touche terre avec ses pieds et soulève à son tour celui qui le portait, et ainsi de suite.

Éty. Ainsi nommé, parce que le derrière de celui qui est porté correspond à la bouche de celui qui porte et que ses pets vont dans sa gueule, d'où *pet-en-gueule*. V. *Pet*.

PET-EN-L'ER, s. m. (peteinlèr). Sorte d'habillement que les femmes ne portent ordinairement qu'au lit et qui ne descend que jusqu'aux reins, c'est une espèce de casaque de nuit.

PET-EN-PLAÇA, dg. V. *Palet-en-plaça* au mot *Palet*.

PETENVIADURA, s. f. (peteinviadúre); GASTADUN, ENVEADISA. Inquiétude, mauvaise humeur des enfants gâtés, mal élevés. Avril.

PETENVIAT, ADA; adj. (peteinviá, áde); FLOUGNARD, ENVEAT. Refrogné, ée, rechigné, taciturne, patelin, enfant gâté. Avril.

PETET, ETA, adj. (peté, éte). Délicat, ate, qui aime ses aises et à se mitonner.

PETET, s. m. (peté); PENOUN, PENOTI, PETOUN, PEDEROT, PEDIN. Dim. de *ped*, petit pied : *Leis petets*, les pieds des petits animaux. V. *Ped*, R.

Petoun petet, chose de peu d'importance.

PETETA, s. f. (petète). V. *Piteta*.

PETGE, s. m. vl. Pénil.

PETHS, s. m. vl. Poitrine. V. *Peitrina* et *Pect*, R.

PETIAIRE, s. m. Nom qu'on donne, à Allos, à l'ellebore blanc, parce qu'en détachant une gaîne de ses feuilles et la nouant à son extrémité, si on la presse fortement, après l'avoir gonflée de vent, elle éclate en produisant une détonation assez forte. V. *Varaire* et *Pet*, R.

PETIAIRE, s. m. (petiaïré); PETAIRE. Péteur, celui qui pète souvent.

PETIAIRES, s. m. pl. (petiáirés). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au behen blanc à cause que ses calices, non encore ouverts, éclatent avec bruit lorsqu'on les presse contre un corps dur. V. *Carnilhets* et *Pet*, R.

PETIAR, d. m. V. *Petar* et *Pet*, R.

PETICIO, vl. *Petició*, cat. V. *Petition*.

PETIE, V. *Petier*.

PETIEIRA, s. f. (petiéïre), d. bas lim. Cruche. V. *Pechier*.

On dit de quelqu'un qui a fait une fortune rapide : *Qu'a troubat la petieira*, parce qu'on trouve quelquefois de ces sortes de vases remplis de monnaies, dans la terre.

PETIEIRADA, s. f. (petieiráde), d. bas lim. Cruchée. V. *Pecheirada*.

PETIEIROUN, s. m. (petieiróun), d. bas lim. V. *Pecheiroun*.

PETIER, s. m. (petié), d. bas lim. Vase de terre ou de métal servant à divers usages. V. *Pot* et *Pot-de-chambra*.

Un caga dins lou petier, un fainéant qui préfère d'être infecté, à la peine de se lever pour jeter son vase de nuit.

Éty. Ce mot paraît être une altér. de *Pechier*, v. c. m.

Faire un coou de petier, faire un coup de maladroit.

PETIER, IERA, IEIRA, adj. vl. Péteur, euse. V. *Pet*, R.

PETILHAMENT, s. m. (petillaméin). Pétillement, action de pétiller.

PETILHAR, V. *Petegar* et *Pet*, R.

PETIN, s. m. Alt. de *epithymus*, un des noms de la cuscute. V. *Rasca*.

PETINAR, dl. V. *Vesiadar*.

PETINGLORA, s. f. (petïnglóre). Un des noms lang. du lésard-gris. V. *Lagramusa*.

PETIT, PIT, PICH, radical dérivé du latin *petilus*, petit, mince, délié, du celt. *pichon*, m. s. ou de l'hébreu *pethi*.

De *petilus*, par apoc. *petil*, et par le changement de *l* en *t*, *petit;* d'où : *Petit*, *Petit-a*, *Petit-et*, *Petit-oun*, *A-petis-ir*.

De *petilus*, par apoc. double, *pet*, par le changement de *t* en *ch*, *pech;* d'où : *Pech-in*, *Pechin-itat*, *Pechin-chin*, *Pechincin-aria*, *Pechit*.

De *pech*, par le changement de *e* en *i*, *pich;* d'où : *Pich-ot*, *Pich-oun*, *Pichoun-a*, *Pichoun-et*, *Pichoun-etat*, *A-pichoun-ir*, *Pichoul-ina*, *Pitit*, *Pit-ouet*, *Pitouet-as*, *Pitout-as*.

De *pich*, par le changement de *p* en *b*, *bich;* d'où : *Bich-ot*.

PETIT, ITA, adj. *Petit*, cat. Petit, ite; vl. faible; adv. vl. peu.

PETITA, s. f. (petite); PUPILLA. Pupille ou prunelle de l'œil, c'est l'ouverture qui est

au centre de l'iris et qui nous paraît comme une petite tache noire.

Éty. Altér. du lat. *pupilla.*

En l'an VIII de la république, M. Nemours fit connaître le procédé au moyen duquel on fait une pupille artificielle.

PETITAS, s. f. pl. (petites). On donne ce nom à des boyaux cuits que l'on a enlacés sous forme de poupée.

Éty. Dans cette acception, ce mot est pris du français *petite*, petite poupée. V. *Petit*, Rad.

PETITAMENT, adv. vl. Petitement.

PETITET, adv. vl. *Petitet*, cat. Légèrement, petitement.

Éty. Dim. de *petit*, un peu, un petit peu. V. *Petit*, R.

Un petitet, un petit moment.

PETITET, adj. vl. *Petitet*, cat. Tout petit, très-petit. V. *Petitoun* et *Petit*, R.

PETITFILH, s. m. vl. Petit-fils.

PETITION, s. f. (petitie-n); PETISSIEN, PETITIEN. *Petició*, cat. *Petizione*, ital. *Petition*, esp. *Petição*, port. Pétition, demande, il ne se dit que des demandes faites par un ou plusieurs citoyens, aux autorités constituées.

Éty. du lat. *petitionis*, gén. de *petitio*, fait de *petere*, demander, et de *ion*, action de... V. *Pet*, R. 2.

PETITIONARI, s. m. (petitióunari). Petitionnaire, celui ou celle qui fait, qui adresse une pétition.

Éty. de *petition* et de *ari*. V. *Pet*, R. 2.

PETITOUN, **OUNA**, adj. (petitóun, óune); *Petitonet*, cat. Bien petit, très-petit, mignon. V. *Petit*, R.

PETIT-PIED, s. m. (peti-piè). Nom collectif des petits-oiseaux, *Mangear de petit-pied*.

PETOFIA, s. f. (petófie); PATOFIA, PATRIGA, PETOUFIUN, dl. Une médisance, une tracasserie, et non un plat ni un pot pourri; discours ou rapports qui tendent à jeter du ridicule sur quelqu'un ou à le brouiller avec un autre : *M'a fach aquela petafia*, il m'a fait cette tracasserie. V. *Patricot.*

Éty. du celt. selon M. Astruc.

PETOFIAS, s. f. pl. (petófies); PATOFIAS, dl. Sornettes, entretiens sur des riens ou sur des inutilités.

PETOFIEGEAR, v. n. (petofiedjá); PETOUFIEGEAR, dl. Faire des tracasseries ou des rapports indiscrets et proprement, dauber quelqu'un.

Éty. de *petofia* et de *egear*.

PETOFIER, s. m. (petofie); PATOUFIER, et impr. PETOUFIER. Tracassier, rapporteur, flagorneur, daubeur.

Éty. de *petofia* et de *ier*.

PETOLA, s. f. (petóle), dl. Une taloche ou coup de la main donné sur la tête; un coup de fouet. Doujat.

Éty. de *pet* et de *ola*, dim. V. *Pet*, R.

PETOUA, s. f. (petoúe); VACCA-PETOUA, TRAUCA-BARTAS, PETOUSA, NOUSILHA, VACHARINA, BACHARINA, CAGADAULETA, FIFI. Troglodyte, *Motacilla troglodytes*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène), dont la couleur ressemble tout à fait à celle de la bécasse.

Éty. de *peta*, crottin, pas plus gros qu'un crottin.

Ce petit oiseau habite les trous des murailles et des rochers comme son nom grec *Troglodytes*, l'indique; la femelle pond neuf ou dix œufs, d'un blanc terne, avec une bande de points rougeâtres vers le gros bout.

PETOUA, s. f. PETOUVIN, REGNIA, REI-BELET, REIATOU, REINATOUN, REINET, REI-PETIT, REPETIT. Est aussi le nom que l'on donne, dans beaucoup d'endroits, et très-improprement au roitelet, *Motacilla regulus*, oiseau du même genre que le précédent, dont on le distingue aisément, parce qu'au lieu d'être de la couleur de la bécasse, il est d'un vert olive, et surtout par l'espèce de crête, de couleur orange, qu'il a sur la tête, qu'on a comparée à une couronne, ce qui lui a valu le nom de roitelet, petit roi.

La femelle pond six ou sept œufs, presque sphériques et guère plus gros que des pois, ils sont blancs et lavés de rose.

PETOUACHA, s. f. (petouátche); PETACHA, PETEGA, PETOUCHA. Poltronnerie, peur, crainte.

Aver la petouacha, être pris d'une grande peur; poltron, lâche.

Éty. de *Pet*, R.

PETOUCHA, V. *Petouacha*.

PETOUFIEGEAR, V. *Petofiegear*.

PETOUFIER, V. *Petofier*.

PETOUFIU, s. m. (petoufiú), dl. Voy. *Petofia*.

PETOUIRAR, v. a. (petóuirá), d. m. Pour chasser, chasser vite.

Petouirar lou bestiari, pousser vite les bestiaux.

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas de l'ancien *petor*, qui désignait un char.

PETOUIRE, s. m. (petóuïre), dl. Tracas, trouble, bruit, désordre, embarras.

PETOUIRE, **OUIRA**, s. d. bas lim. Gros homme, grosse femme.

Éty. de *petar*, crever, et de *ouire*, outre, outre qui crève pour être trop remplie.

PETOULA, s. f. (petóule); PERESES. Gringuenaude, crottes qui s'attachent au derrière des animaux. V. *Peta* et *Pet*, R.

PETOULEGEAR, v. n. (petouledjá). Fienter, en parlant des animaux qui font des crotes. Garc.

PETOULIER, V. *Petourier* et *Pet*, R.

PETOUN, s. m. (petóun). Dim. de *ped*, V. *Petet*, peton et *Ped*, R.

Le culot, le dernier né d'une famille nombreuse. Garc.

Petite épingle, camion, à Thorame.

PETOUNAR, v. n. (petouná), d. bas lim. Pétiller. V. *Petilhar* et *Repetenar*.

Éty. de *petoun*, petit pet, et de *ar*, faire de petits pets. V. *Pet*, R.

PETOUNEGEAR, v. n. (petounedjá), dl. Se dépiter, regimber. V. *Repetenar*.

Éty. de *petoun*, petit pet, et de *egear*, faire des petits pets. V. *Pet*, R.

PETOUNIAR, v. n. (petouniá). Commencer à marcher. Aub.

Éty. de *petoun*, petit pied, et de *iar*.

PETOUN-PETET, expr. prov. PETOUROUN. *Obragi de petoun petet*, *affaire de petoun petet*, ouvrage, affaire de peu d'importance, une vétille.

PETOURA, s. f. (petóure); PETOURRA. Crote de menu bétail. Garc.

Éty. Dim. de *Peta*, v. c. m. et *Pet*, R.

PETOURIER, s. m. (petourié); PETOULIER, PETADIS, PETEGUE. Juchoir, trace de crottin, abondance de crottin de lapin ou de lièvre; fig. endroit très-fréquenté.

Éty. du grec πὲταυρον (pétauron), juchoir, ou de *peta*, crottin, et de *ier*, lieu abondant en crotin. V. *Pet*, R.

On donne aussi le nom de *petourier*, à ceux qui ramassent les crotins sur les routes, morveux, blanc bec. Garc.

PETOURLINA, s. f. (petourline). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la spipolette.

PETOUROUN, s. m. (petouróun); PETOURROUN. Chose de peu d'importance, de peu de valeur. Garc. V. *Pet*, R.

PETOURRA, Garc. V. *Peta*.

PETOUS, **OUSA**, adj. (petóus, óuse). *Peteux, euse*, terme de mépris. V. *Pet*, R.

L'an couchat coumo un petous, on l'a chassé comme un *péteux*.

PETOUSA, s. f. (petóuse). Nom Aviguonnais du troglodyte. V. *Petoua*, *Peta* et *Pet*, et du petit grimpereau en Languedoc. V. *Escala peroun* et *Pet*, R.

PETOUVA, s. f. (petóuve). Nom nicéen du pouillot. V. *Fi-fi*, *Peta* et *Pet*, R.

PETOUVIN, s. m. (petouvïn). Nom qu'on donne, à Avignon, au framboisier. V. *Framboisier* et *Pet*, R.

PEPOUVIN, s. m. (petouvïn). Nom nicéen du roitelet vulgaire, *Motacilla regulus*, Lin. *Regulus vulgaris*, Risso. V. *Petoua* et *Pet*, R.

PETR, PEIR, PIER, radical du latin *petra*, pierre, rocher, et dérivé du grec πέτρα (petra), m. s.

De *petra*, par apoc. *petr*; d'où : *Petr-i-fi-ar*, *Petrific-ation*, *Petr-oli*, *Des-petr-ar*, *Petri-flat*.

De *petr*, par la suppr du *t*, et le changement de *e* en *ei*, *peir*; d'où : *Peir-a*, et ses nombreux composés; *Peir-as*, *Peir-assa*, *Peir-eta*, *Peir-iera*, *Peir-art*, *Peir-ier*, *Peir-ous*, *Es-peir-egar*, *Peir-oun*, *Peir-ada*, *Peir-ola*, *A-pedr-egar*, *Peir-os*, *Peir-oun*, *Peir-ous*, *Em-peir-ar*, *Peyr-a*, *Peyronet*, *Perr-oun*, *Des-em-peit-ar*, *Des-em-peytrar*, *Pereir-as*, *Per-ier*, *Petronille*, *Pernella*, *Peirauba*, et les noms propres; *Pierre*, *Pierroun*. *Pierreta* ou *Piarre*, etc.; *Lapierre*, *Pierret*, *Perrier*, *Laperriere*, *Desperriers*, *Pierrot*, *Perron*, *Perrot*, *Perrotin*, *Perelle*, *Pernot*, *Peonot*, *Perronet*.

PETRA, vl. V. *Peira*.

PETRICAR, (petricá), dg.

Tout apres jou bado é ganito
Per petriqua sa prauba bito.
D'Astros.

PETRIFIAR, v. a. (petrifiá); EMPEIRAR, ABOUQUIR. *Impietrire*, ital. *Petrificar*, esp. port. cat. Pétrifier, changer en pierre; on le dit particulièrement des êtres organisés qu'un suc lapidifique a pénetrés au point de faire disparaître presque entièrement leur propre substance, sans en altérer notablement les formes; fig. interdire, rendre immobile d'étonnement.

Éty. de *petra*, pierre, et de *ficare*, pour *facere*, faire pierre, ou du grec πετραω (petraô), m. s. V. *Petr*, Rad.

PETRIFIAT, ADA, adj. et p. PETRIFICAT, AROUQUIT. *Petrificado*, port. Pétrifié, ée, changé en pierre. V. *Petr*, R.

PETRIFICATION, s. f. (pétrificatie-n); PETRIFICATIEN. *Petrificazione*, ital. *Petrificació*, cat. *Petrificacion*, esp. *Petrificação*, port. Pétrification, état des végétaux et des animaux qui, par la suite des temps et des circonstances qui sont encore loin d'être bien connues, ont acquis la nature de la pierre, sans perdre leurs formes naturelles.

Éty. du lat. *petra*, pierre, de *ficare*, pour *facere*, faire, et de *actio*, action de faire de pierre. V. *Petr*, R.

Les anciens et les modernes, jusqu'au dix-huitième siècle, ont cru que les corps plus ou moins durs que l'on trouvait dans les rochers ou dans la terre, représentant des animaux ou des plantes, n'étaient que des pierres figurées par le hasard des jours de la nature; mais les naturalistes sont bien convaincus aujourd'hui, que ces restes ont appartenu aux êtres qu'ils simulent et dont la plus grande partie paraissent ne plus exister à l'état vivant.

Winckelmann, dans son recueil de lettres, sur les découvertes d'Herculanum; Pompeii, Stabia, p. 77 et 81, parle d'un morceau de bois encore attaché au fer d'une roue trouvée dans les ruines d'Herculanum qui était pétrifié. Ce qui prouve, contre l'opinion de plusieurs géologues, qu'il ne faut pas un grand nombre de siècles pour que ce phénomène s'opère.

PETRILHAIRE, adj. dg. V. *Petilhaire* et *Pet*, R. qui pétille.

Lou houec lou petrilhaire.
D'Astros.

PETRILHAR, dg. Alt. de *Petilhar*, v. c. m.

PETRO, s. m. (pètre). Poisson qui ressemble à une sole, mais qui a les côtés plus élargis, *Lingula*. Ach.

PETRO, s. m. vl. Perron.

Éty. de *petra*, pierre. V. *Petr*, R.

PETROCS, vl. Tu précipites.

PETROLI, s. m. (petróli); HOLI DE PETROLI. *Petrolio*, ital. *Petroleo*, esp. port. *Petrol*, cat. *Petrœ oleum*, lat. Pétrole, espèce de bitume liquide, d'une consistance huileuse, brunâtre, d'une odeur forte, un peu plus léger que l'eau, se rapprochant beaucoup du naphte, dont il paraît n'être qu'une altération.

Éty. du grec πέτρος (pétros), pierre, et de ἔλαιον (élaion), huile de pierre, parce que le pétrole découle des rochers. V. *Petr*, R.

M. Jenès a appliqué, avec avantage, l'huile de pétrole à l'illumination des villes, en 1805.

PETROLO, Garc. V. *Poulenta*.

PETRONILHA, nom de femme, (petrounille); *Petronilla*, ital. *Petronilha*, port. Pétronille.

Patr. L'Eglise honore cette sainte le 31 mai.

PETROULIAR, v. n. (petrouliá); FOUTROULIAR. Péter souvent, en faisant de petits pets.

PETROUSSIER, s. m. (petroussié). Nom qu'on donne, à Larche, près de Barcelonnette, au vaciet uligineux, *Vaccinium uliginosum*, Lin. plante de la famille des Ericacées, commune dans les bois élevés.

Éty. du lat. *petrosus*, pierreux, qui croit dans les lieux pierreux.

PETUERRI, s. m. (petuérri); PETURRI, PETUN. Vacarme, bruit, tapage, terreur. V. *Pet*, R.

PETUGA, s. m. (petúgue); BOUBOUIRA, POUPUDA, CRESPUT, PEGUET, LIPEGA, PUPEGA, à Nice. La huppe ou puput, *Upupa epops*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Ténuirostres ou Leptoramphes (à bec étroit).

Éty. du lat. *upupa*, onomatopée ou imitation de son chant.

Cet oiseau est de la grosseur d'une tourterelle et remarquable par la belle huppe de plumes qu'il porte sur sa tête. Il fait son nid dans des trous d'arbre ou de roche. La femelle y pond quatre ou cinq œufs d'un gris blanchâtre, un peu plus gros que ceux du merle.

La huppe arrive dans notre pays au commencement du printemps, et le quitte en automne pour se rendre en Afrique.

PETUGA, s. f. Terme injurieux qu'on donne aux femmes qui ont un air suffisant, présomptueux ou coquet, faisant probablement allusion aux allures de l'oiseau qui porte ce nom.

PETUGA, s. f. C'est en terme de serrurier une espèce d'arc-boutant, qu'on mettait autrefois aux fenêtres pour les fermer.

PETULANÇA, s. f. (petuláince); PETULENÇA. *Petulanza*, ital. *Petulancia*, esp. port. ital. Pétulance, vivacité impétueuse.

Éty. du lat. *petulantia*, de *petere*. Voy. *Pet*, R. 2.

PETULANT, ANTA, adj. (petulán, ánte); PETULENT. *Petulante*, ital. esp. port. *Petulant*, cat. Pétulant, on le dit d'une personne incommode par l'agitation continuelle, où elle est, le mouvement qu'elle se donne et le trouble où elle tient les autres.

Éty. du lat. *petulantis*, gén. de *petulans*, m. s. V. *Pet*, R. 2.

PETUN, s. f. (petún). Bruit, tapage, vacarme pour une chose qui n'en vaut pas la peine. V. *Petuerri*.

Tu que menes foueço petun, Gros; toi qui fais grand carillon.

Éty. de *pet* et de *un*. V. *Pet*, R.

PETUN, s. m. Nom du tabac dans la floride, dont on s'est servi chez nous pendant longtemps. V. *Tabac*.

PETUNIAR, vl. V. *Prisar*.

PETUVET, s. m. (petuvé). Un des noms du grand duc. V. *Dugou*.

PETZ, s. f. vl. Poix. V. *Pega* et *Peg*, Rad.

PEU

PEU, s. f. vl. Peau; V. *Pel* et *Peou*, pieu; *Pal*, pied, et *Ped*.

PEV

PEVEIRETA, s. f. (peveiréte). Nom languedocien de l'épurge. V. *Catapuça*.

Éty. C'est une altération de *pebreireta*, petit poivre. V. *Pebr*, R.

PEVERETA, s. f. (peveréte). Un des noms languedocien de l'épurge. V. *Catapuça* et *Pebr*, R.

PEVOUINA, Garc. V. *Peoulhina*.

PEVOULH, V. *Peoulh*.

PEVOULHET, s. m. PEVOUYET. Avril. V. *Peoulhets* et *Ped*, R.

PEVOULHINA, et

PEVOULHOUS, V. *Peoulh*, *Peoulhina*, *Peoulhous* et *Ped*, R.

PEVRADA, vl. V. *Pebrada*.

PEX

PEXE, v. n. anc. béarn. PADOYR. Paître. V. *Past*, R.

PEY

PEY, *Pex*, cat. *Per*, esp. *Peix*, port. *Pesce*, ital. V. *Pei* et *Peissoun*.

PEY, adv. Puis. V. *Pei*.

PEY, nom d'homme, dg. Pierre. Voy. *Peire*.

P'EY, d. béarn. Pour je vous ai.

PEYCH, s. m. (peïch), dg. *Peichis* au pl. Poisson. V. *Peissoun*.

La baleno peych *nompareil*
Dessus las bestios ayassèros.
D'Astros.

PEYCHER SE, v. r. (pèïcher), dg. Se nourrir. V. *Past*, R.

PEYCHONIER, s. m. vl. Poissonnier. V. *Peissounier* et *Peissoun*, R.

PEYE, d. béarn. *Pire*, v. c. m.

PEYE, s. m. (péyé). Employé pour *pilier*, par Desanat.

Soun lei péyé *dei cafes.*

PEYMENTADA, s. f. vl. *Pineraie*. V. *Pineda*.

PEYOUN, s. m. (peïóun). Balle du blé, Avril. V. *Espigalh* et *Pousses*.

PEYR, nom d'homme, lim. anc. Pierre. V. *Peire* et *Piarre*.

PEYRA, vl. *Peyra*, anc. cat. V. *Peira* et *Petr*, R.

PEYRALIER, s. m. vl. *Pedrero*, esp. *Pedreiro*, port. Maçon.

PEYRAT, s. m. (peïrá), dg. Cour et basse cour.

PEYRE, *Far de bel peyre*, dl. Faire le roger-bon-temps. Doujat.

PEYREBA, vl. V. *Peirela*.

PEYREE, s. m. anc. béarn. Maçon? V. *Petr*, R.

Peyratonus, en basse lat.

PEYRENAT, ADA, adj. vl. Sauvage, qui vit au milieu des rochers.

Éty. de *peyra*, et de *nat*, né dans les rochers et dans les pierres.

PEYRESSILH, s. m. vl. V. *Persil*.

PEYRETA, vl. V. *Peireta*.

PEYRIENT, adj. vl. De pierre.
PEYRIER, vl. V. *Periera.*
PEYRIER, s. m. (peirié), dl. Basse-cour. V. *Bassa-cour.*
PEYRIGNA, s. f. (peirigne), dg. ?

L'autouno a demuchat ta plan
La richesso de las peyrignos.
D'Astros.

PEYRIN, adj. vl. De pierre.
PEYRIN, s. m. (peyrí), d. lim. Parrain. V. *Pairin* et *Pater*, R.
PEYRON, vl. V. *Peiron.*
PEYROS et
PEYROUNA, nom de femme. Pétronille.
PEYROZ, vl. V. *Peirous.*
PEYS, vl. V. *Peissoun.*
PEYS, s. m. (pèïs). *Payel* et comp. V. *Pais.*
PEYSAN, V. *Paisan.*
PEYSHO, vl. V. *Peissoun.*
PEYSON, s. m. vl. Poisson. Voy. *Peissoun.*
PEYSSAGEA, s. f. Garc. Mauvais poisson. V. *Peissalha.*
PEYSSAROUAT, s. m. (peyssarouá). Fouace aux anchois. Garc.
PEYSSAS, Garc. Gros et mauvais poisson. V. *Peissounas.*
PEYSSHO, s. m. vl. Poisson. Voy. *Peissoun.*
PEYSSO, vl. V. *Peissoun.*
PEYSSONARIA, vl. V. *Peissounaria.*
PEYSSONIER, vl. V. *Peissounier.*
PEYSSOUMBET, s. m. (peissounbé), dl. Chasse-marée. V. *Peissoun*, R.
PEYSSOUN, V. *Peissoun.*
PEYTIEU, vl. Pour Poitou, province de France.
PEYTOR, s. m. anc. lim. Boulanger.
PEYTRINAL, s. m. (peïtrinál), dl. Poitrine. V. *Peitrina* et *Pect*, R.
PEYS, vl. V. *Peissoun.*

PEZ

PEZ, s. m. vl. Pois, V. *Pese;* poids, *Pes*, R. 2 et *Pega.*
Il ou elle pèse.
PEZA, vl. V. *Pensa* et *Pensada.*
PEZADA, vl. Trace du pied. V. *Peada.*
Éty. du grec πεζα (peza), plante du pied.
PEZADA, s. f. vl. Les revenus de la paix, droit domanial établi pour la paix de Dieu.
Éty. de *pez*, paix, et de *adu*, fait, levé pour la paix. V. *Paci*, R.
PEZADOUR, s. m. (pezadoú), d. d'Arles. L'empreinte du pied.
Éty. du grec πέζα (peza), pied, plante du pied. V. *Ped*, R.
PEZAGE, s. m. (pezádgé); PIAGE, dl. Droit de passage, droit qu'on percevait sur les chemins.
Éty. du grec πεζα (péza), pied, et de *age.* V. *Ped*, R.
PEZANSA, s. f. vl. PEZAR LOU. Chagrin, ennui, souci, poids, affliction, soin. V. *Pes*, Rad.

Que reston à sa pezansa.
Aimeri de Bellinoy.

PEZANSOS, adj. vl. Triste, pensif, rêveur, malheureux, chagrin. V. *Pes*, R.
PEZANTURA, s. f. vl. *Pesadura*, anc. esp. Pesanteur, lourdeur, poids.
PEZAR, LO, vl. Chagrin. V. *Pezansa* et *Pes*, R.
Mal lor pezar, quoiqu'il leur en coûte, quel que cela soit.
PEZAT, s. m. vl. Pensée. V. *Pes*, R.
PEZATGE, s. m. vl. Droit de poids, droit de passage, péage. V. *Peagi* et *Pes*, Rad.
PEZATGIER, vl. V. *Peatgier.*
PEZATGUIER, vl. V. *Peagier.*
PEZE, et
PEZEGNA, dl. V. *Pese* et *Pesegna.*
PEZEIAR, vl. V. *Peicear.*
PEZEL, s. m. (pezél), dl. Pennes d'une pièce de toile. V. *Pesen.*
Les volettes d'une émouchette ou petits cordons qui pendent tout au tour.
PEZEOU, s. m. (pezèou), d. lim. Pois. V. *Pese* et *Pes*, R. 2.
PEZEROS, adj. vl. Pesant, lent, lourd.
PEZI, vl. A pied. V. *Ped*, R.
PEZIL, s. m. , vl. Péril, danger.
Éty. Alt. de *periculum*, m. s. V. *Peril*, Rad.
PEZILHAR, vl. V. *Pedilhar.*
PEZILLAR, vl. V. *Pedilhar.*
PEZIS, s. m. (pezi), dg. Les pennes. V. *Pesen.*

Et debanan lou *pezi* que nous aben
Nous au, setuts sul souquet, escoutaben
Lous countes biels qu'uno bieillo dizio.
Jasmin.

PEZO, s. m. vl. PEZOS, PEZONER. Piéton, fantassin. V. *Ped*, R.
PEZOILL, s. m. vl. PEZOLH, PEOILL. Pou. V. *Ped*, R. et *Peoulh.*
PEZOLH, vl. V. *Peoulh.*
PEZOLHOS, vl. V. *Peoulhous.*
PEZONAT, vl. V. *Personat.*
PEZONER, s. m. vl. Piéton. V. *Pezo* et *Ped*, R.
PEZONIER, vl. Piéton, fantassin. V. *Pedoun.*
PEZOR, s. m. vl. Pesanteur, accablement.
PEZUC, UGA, adj. vl. PEZUG. Pesant, ante. V. *Pesant.*
PEZUC, s. m. vl. Pour pinçon. Voy. *Pessuc;* pour crâne. V. *Crane.*
PEZUN, s. m. vl. Poids, pesanteur. V. *Pes*, R.
PEZURA, vl. Il ou elle empire, va plus mal. V. *Pej*, R.
PEZUT, UDA, adj. dg. V. *Pesant.*

PHA

PHAETON, (phaetóun); *Faeton*, esp. *Phaetonte*, port. Phaéton.
PHALANGEA, s. f. (phalánge); *Falange*, ital. esp. *Phalange*, port. Phalange, corps d'infanterie macédonienne, qui avait plus de front que de hauteur; bataille, corps de troupes, en style poët.
Éty. du lat. *phalangis*, gén. de *phalanx*, m. s. dérivé du grec φάλαγξ (phalagx), m. s.
PHANTASMAGORIA, s. f. (phantasmagourie). Phantasmagorie, mot nouveau qu'on a créé pour désigner un spectacle physique, qui consiste à faire apparaître, dans un lieu obscur, des images de corps humains, qui produisent de l'illusion.
Éty. du grec φάντασμα (phantasma), fantôme, et de ἀγορὰ (agora), assemblée, réunion de spectres.
Robertson a beaucoup perfectionné ce genre de spectacle, tout-à-fait merveilleux pour les personnes qui n'ont aucune connaissance de la catoptrique.
PHANTOMO, V. *Fantomo*, plus usité.
PHARAOUN, s. m. (pharaóun). Pharaon, espèce de jeu de cartes, qui se joue à peu près comme la bassette.
PHARISIEN, s. m. (pharisièn); *Phariseo*, port. Pharisien, nom d'une secte, chez les Juifs, qui affectait de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie; fig. hypocrite, faux dévot.
PHARISIEN, s. m. (pharisièn). Pharisien, sectaire juif qui affectait le rigorisme; fam. hypocrite, faux dévot.
PHARMAC, radical pris du lat. *pharmacum*, médicament, remède, et dérivé du grec φάρμακον (pharmakon), m. s. d'où: *pharmacia*, pharmacie.
De *pharmacia*, par apoc. *pharmac;* d'où: *Pharmac-ia, Pharmac-ien, Parmac-ot.*
PHARMACIA, s. f. (pharmacie); *Pharmacia*, port. esp. *Farmacia*, ital. Pharmacie, art de connaître, de recueillir, de choisir, de conserver et de préparer les médicaments; la boutique du pharmacien.
Éty. de *pharmacia*, m. s. V. *Pharmac*, Rad.
Les anciens ne connaissaient et ne pratiquaient qu'une pharmacie simple; celle qui s'est aidée de la chimie est beaucoup plus moderne et nous vient des Arabes.
La loi du 21 germinal, an 11, créa six écoles de pharmacie en France.
PHARMACIEN, V. *Bouticari* et *Pharmac*, R.
PHARMACOT, s. m. (pharmacó); FORMACOT, FORMACO. Triapharmacum, emplâtre résolutif que les femmes appliquent sur les mamelles lorsqu'elles y ont reçu quelque contusion.
Éty. du grec φάρμακον (pharmakon), remède. V. *Pharmac*, R.
PHARO, s. m. (phâre ou phâró); *Faro*, anc. cat. ital. esp. *Farol*, port. Phare, lumière placée sur une tour élevée au bord de la mer pour signaler les écueils aux vaisseaux, pendant la nuit, la tour même.
Éty. de l'île de Pharos, où Ptolémée fit élever une tour célèbre à laquelle on donne le nom de l'île.
Le plus ancien dont l'histoire ait conservé le souvenir est celui du promontoire de Sigée et le plus fameux celui de l'île de Pharos, que Ptolémée Philadelphe fit élever 283 ans avant J.-C.
Pendant la captivité du roi Jean et de la guerre avec les Anglais, vers le milieu du XIVme siècle, le vicomte de Narbonne, capitaine général du Languedoc, ordonna de construire des tours sur les lieux élevés pour transmettre les signaux; tours qui existent encore en grande partie.
PHARO-DE-MESSINA, s. m. (fáre-démessine); *Faro-di-messina*, ital. Fare-de-

Messine le, détroit de la Méditerranée, entre la Sicile et la Calabre ultérieure.

Éty. d'un phare qui indiquait Messine.

PHASA, s. f. (phâse). Phase, apparence de la lune et des autres planètes, ou formes diverses sous lesquelles elles se montrent.

Éty. du grec φάσις (phasis), apparence, de φαὶνω (phainô), paraître, se montrer.

PHASQUIER, s. m. (phasquié). Pêche au flambeau; pharillon, petit rechaud percé à jour, dans lequel on fait du feu pour attirer et voir le poisson pendant la nuit. Garc. Voy. *Sartan*.

Éty. du lat. *fax, facis*, flambeau, torche, dérivé du grec φάω (phaô), briller.

PHE

PHEBUS, (phebús); *Febo*, ital. *Phebo*, port. Phébus.

PHENIX, s. m. (phénix); FENIS. *Fenix*, cat. esp. *Feniz*, port. *Fenice*, ital. Phénix, oiseau allégorique de la mythologie égyptienne, qu'on dit être unique de son espèce, et renaître de ses cendres; fig. personne ou chose unique, extraordinaire.

Éty. du grec φοῖνιξ (phoinix), qui signifie rouge, couleur de pourpre, à cause de la couleur de son plumage.

PHENOMENO, s. m. (phenoumène); PHENOUMENO. *Fenomeno*, ital. esp. *Phenomeno*, port. Phénomène, tout ce qui paraît de nouveau et d'extraordinaire dans le ciel; ce qui surprend dans la nature, ce qui est contre l'ordre naturel.

Éty. du grec φαίνομαι (phainomai), apparaître.

PHESIC, adj. vl. V. *Physique*.

PHESICA, vl. V. *Physica*.

PHI

PHIALA, vl. V. *Fiala*.

PHILANTROPIA, s. f. (philantroupíe). Philanthropie, caractère ou vertu du philanthrope. V. *Philantropo* et *Philo*, R.

PHILANTROPO, s. m. et adj. (philantrópe); *Filantropo*, esp. port. ital. Philanthrope, ami de l'humanité, qui est disposé a aimer tous les hommes, c'est l'opposé de misanthrope.

Éty. du grec φίλος (philos), ami, et de ἄνθρωπος (anthrôpos), homme. V. *Phila*, R.

PHILANTROPOS, vl. V. *Philantropo*.

PHILARIA, V. *Phylaria*.

PHILIP, nom d'homme (philip); PHALIP, PHARIPO, PHILIPE, FALI, FARIPO, FALIP, FALIPOU. *Filipo*, ital. *Filipe*, esp. *Philippe*, port. Philippe.

L'Église honore 25 saints de ce nom, et saint Philippe, apôtre, le 1er mai.

PHILLIS, nom d'héroïne de roman ou d'églogue (phillis); *Fillide*, ital. Phillis.

PHILO, radical et préposition, qui entre dans la composition d'un grand nombre de mots scientifiques, pris du grec φίλος (philos), ami, dérivé de φιλέω (philéô), ou de φιλῶ (philô), aimer.

De *philo*: *Phil-antropia*, *Phil-antropo*, *Philo-sophala*, *Philo-sophar*, *Philo sophia*, *Philo-sophique*, *Philo-sopho*.

PHILOSOPHALA, adj. (philosophále); PHILOUSOUPHALO. *Philosophal*, port. Pierre philosophale, prétendue, transmutation des métaux en or, on dit d'une chose difficile ou impossible à trouver que c'est la pierre philosophale. V. *Philosopho* et *Philo*, R.

PHILOSOPHAR, v. n. (philousouphá); PHILOUSOUPHAR. *Filosofar*, cat. esp. *Philosophar*, port. *Filosofare*, ital. Philosopher, raisonner sur les matières de philosophie.

Éty. du lat. *philosophari*, m. s. ou de *philosopho*, et de *ar*, faire le philosophe. V. *Philo*, R.

PHILOSOPHE, vl. V. *Philosopho*.

PHILOSOPHIA, s. f. (philousouphíe); PHILOUSOUPHIA. *Philosophia*, lat. port. cat. *Filosofia*, ital. esp. Philosophie, ce mot ne signifiait primitivement et ne signifie encore littéralement qu'amour de la sagesse ou des sciences; mais depuis sa création on lui a donné d'autres acceptions et on l'emploie aujourd'hui dans le sens de connaissance des choses par leurs causes et leurs effets, étude de la nature et de la morale, élévation d'esprit qui porte à se mettre au-dessus des préjugés vulgaires, des faiblesses humaines, etc. C'est aussi un caractère d'imprimerie qui est entre le cicéro et le petit romain.

Éty. du grec φίλος (philos), ami, et de σοφία (sophia), sagesse. V. *Sophia* et *Philo*, Rad.

Les premiers savants de l'antiquité se nommèrent *sages* ou *sophistes*, mais Pythagore, trouvant ce titre trop fastueux, prit celui de philosophe et son exemple a été suivi depuis.

Dans son principe la philosophie embrassait toutes les sciences, on la restraignit ensuite à la morale, et de nos jours elle comprend la *logique*, la *physique*, la *morale* et la *métaphysique*, en style de colége.

PHILOSOPHICAMENT, adv. (philousouphicaméin); PHILOUSOUPHICAMENT. *Filosoficamente*, ital. esp. port. Philosophiquement, en philosophe.

Éty. de *philosophica* et de *ment*, d'une manière philosophique. V. *Philo*, R.

PHILOSOPHIQUE, adj. (philousouphíqué); *Filosofico*, ital. *Philosophico*, esp. Philosophique, qui appartient à la philosophie, qui la concerne.

Éty. du lat. *philosophicus* ou de *philosoph* et de la term. *ique*. V. *Philo*, R.

PHILOSOPHO, s. m. (philosóphe); *Filosofo*, ital. esp. *Philosopho*, port. *Philosoph*, cat. Philosophe, étymologiquement parlant, ce mot désigne un homme ami de la sagesse, qui la met en pratique, mais rien n'est plus curieux que les définitions qu'en ont donné les philosophes eux-mêmes.

Selon d'Ablancourt, c'est un homme maître des passions.

Selon Dumarsais, un apôtre de la vérité.

Selon Montaigne, un sage qui se prépare à la mort.

Selon d'Alembert, un être raisonnable qui applique son intelligence aux objets qu'elle peut embrasser.

Selon Huet, la Harpe et quelques autres, celui qui étudie la sagesse.

Selon Marmontel, Pompignan, Thomas, celui qui la pratique et qui l'enseigne.

Selon Houteville, qui n'entend ou du moins ne désigne qu'un homme simplement judicieux, celui dont l'exacte raison rapporte chaque idée à des principes clairs.

Selon Pascal, celui dont la vie est naturelle et paisible.

De nos jours ce mot désigne un impie, un incrédule, un athée, un esprit prétendu fort.

Éty. du grec φίλος (philos), et de σοφός (sophos), sage. V. *Philo*, R.

PHILOZOFE, vl. V. *Philosopho*.

PHILOZOFIA, vl. V. *Philosophia*.

PHILTRO, s. m. (filtre); PHILTRE. *Filtro*, ital. esp. *Philtro*, port. Philtre, breuvage qu'on suppose propre à donner de l'amour; manche, papier, etc., à travers lequel on fait passer les liquides pour les clarifier.

Éty. du lat. *philtrum*, m. s.

PHIZICA, vl. V. *Physica*.

PHIZICIA, s. m. vl. Phisicien, médecin. V. *Physicien*.

PHIZICIAN, s. m. vl. V. *Physicien*.

PHIZONOMIA, vl. V. *Physionomia*.

PHL

PHLEGETOUN, s. m. (phledgétóun); *Phlegetonte*, port. Phlégéthon, un des fleuves des enfers, dont les poëtes parlent souvent.

Éty. du lat. *phlegeton*, m. s. dérivé du grec φλεγεθω (phlégéthô), je brûle.

PHLOGISTICO, s. m. (flodgistique). Phlogistique, fluide ou principe qu'on supposait exister dans les corps combustibles et qui se dégageait à mesure qu'il brulaient ce qui est une erreur. V. *Oxygeno*.

Éty. du grec φλογιστός (phlogistos), brûlant.

L'an 1020 de notre ère, Avicenne, annonca l'existence du phlogistique dans tous les corps simples.

PHO

PHOCEENS, s. m. pl. (phocééins); *Phocences*, port. Phocéens, peuples qui habitaient la Phocide, dans la Grece.

Éty. *Phocis*, lat. m. s.

Le Phocus qui la peupla, en y amenant une colonie.

PHON, FON, radical dérivé du grec φωνὴ (phônê), voix, son, parole, langue, idiome, de φωνὲω (phôneô), dire, parler, chanter.

De *phone*, par apoc. *phon*: *Anti-phonari*.

De *phon*, par le changement de *ph* en *f*, *fon*; d'où: *Anti-fon-a*, *Anti-fon-ari*, *Antiena*.

PHOSPHORIQUE, ICA, adj. (phousphouriqué, ique); PHOUSPHOURIQUE. Phosphorique, qui tient du phosphore, qui en contient.

PHOSPHORO, s. m. (phosphóre); *Phosphorus*, lat. *Fosforo*, ital. esp. *Phosphoro*, port. Phosphore, corps réputé simple, non métallique, incolore quand il est pur, répandant une odeur d'ail bien prononcée, et brûlant à une légère température, ce qui le rend précieux pour faire les briquets qu'on nomme phosphoriques, etc.

Éty. du grec φως (phôs), lumière, et de φορὸς (phoros), qui porte, porte lumière.

Ce corps fut découvert en 1669 par Brandt, alchimiste de Hambourg, auquel le hasard le fit connaître, en cherchant la pierre philosophale dans l'urine.

En 1677, on apprit à le préparer artificiellement.

PHR

PHRASA, s. f. (phrâse); *Frase*, ital. esp. *Phrase*, port. Phrase, assemblage de mots qui expriment une idée quelconque et forment un sens complet.

Éty. du lat. *phrasis*, dérivé du grec φρασις (phrasis), locution, manière de parler, dérivé φράζω (phrazô), je parle.

PHRASA, s. f. dl. Embonpoint. Peyrol.

PHRENESIA, s. f. (phrenesie); FRENETEGA. Frénésie et mieux phrénésie, délire, fureur violente, occasionnée par l'inflammation des membranes du cerveau.

Éty. du lat. *phrenesis*, dérivé du grec φρὲνησις (phrénêsis), et de φρεντῖτις (phénitis), formé de φρήν (phrên), gén. de φρενὸς (phrénos), esprit.

PHT

PHTHISIA, s. f. (tisie); SECCARESSA, TISIA, TISI. Phthisie, ce mot désigne en général toute sorte de maigreur et de dépérissement, mais plus particulièrement la phthisie pulmonaire.

Éty. du grec φθίσις (phthisis), corruption, amaigrissement, langueur.

PHTHISIQUE, ICA, adj. (tisiqué, ique). Phthisique, atteint de phthisie.

PHU

PHURFURE, adj. vl. Furfuracé, qui est de la nature du son.

Éty. du lat. *furfureus*, m. s.

PHY

PHYLARIA, s. m. (phylariá); FIELAGNA, DARADEL. Nerprun alaterne ou simplement alaterne, *Rhamnus alaternus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Frangulacées, commun dans les lieux secs de la Provence. V. Gar. *Alaternus*, p. 14.

Éty. du grec φὺλλον (phyllon), feuille, à cause du feuillage brillant et permanent qui distingue les arbustes de ce genre. V. *Fulh*, Rad.

PHYSICA, s. f. (physique); FISICA. *Physica*, lat. port. *Fisica*, ital. cat. esp. Physique, science des choses naturelles et de leurs effets; classe où on l'enseigne; livre qui en traite.

Éty. du grec φυσικὴ (physikê), dérivé de φῦσις (physis), nature, c'est-à-dire, science de la nature.

Dérivés : *Physicament, Physicien, Physiologia, Physionomia, Metaphysica, Physique*, et leurs sous-dérivés.

La physique a pris naissance chez les Grecs, selon les uns, et chez les Brachmanes selon les autres. Pythagore, Thalès, Aristote, Platon et Archimède, ont été chez les anciens les vrais fondateurs de cette science. Bacon, Polinière, Galilée, Toricelli, Descartes, Leibnitz, Newton, Huyghens, Franklin, et de nos jours, Lavoisier, Laplace, Biot, etc., etc., l'ont portée au haut degré de perfection où nous sommes étonnés de la voir.

601 ans avant J.-C. Thalès fonda l'école ionique, à Milet, pour la physique et les mathématiques.

PHYSICAMENT, adv. (physicaméin); *Fisicamente*, ital. *Physicamente*, port. Physiquement, d'une manière réelle et physique.

Éty. de *Physica*, v. c. m. et de la term. *ment*.

PHYSICIEN, s. m. (physiciéin); FISICIEN. *Physicus*, lat. *Fisiciano*, ital. esp. port. Physicien, qui est habile dans la science de la physique.

Éty. de *Physica*, v. ç. m. et de la term. *ien*, qui sait la physique.

PHYSIOLOGIA, s. f. (physioulougie); PHYSIOULOUGIA. *Physiologia*, port. *Fisiologia*, ital. esp. Physiologie, partie des sciences naturelles qui traite de la connaissance des différentes parties des corps organisés et de leurs fonctions.

Éty. du lat. *physiologia*, dérivé du grec φύσις (physis), nature, et de λὸγος (logos), discours, traité. V. *Physica*.

Les mêmes causes qui s'opposèrent chez les anciens, aux progrés de l'anatomie, mirent obstacle à ceux de la physiologie, parce que ces deux sciences ne peuvent pas marcher l'une sans l'autre. La Grèce fut leur commun berceau.

Au VIme siècle, avant J.-C. Almaen, disciple de Pythagore, reconnaît que le cerveau est le siége de l'âme.

Un siécle après, Empédocle, annonça que les œufs des animaux sont analogues aux graines des plantes, d'où le precepte *omnia ex ovo*; à peu près à la même époque, il découvrit que tous les sens se réduisent au toucher.

Ariste, reconnaît une grande vérité, qu'un canal digestif est le signe le plus constant de l'animalité.

Dans le XVIme siècle, Vésale s'apperçoit que le sang veineux retourne au cœur.

En 1628, Harvey démontre la circulation du sang et ouvre, par cette importante découverte, la vraie route de la physiologie que Boerhaave, Haller et une foule de savants modernes ont parcourue avec les plus brillants succès.

PHYSIONOMIA, s. f. (physioúnoumie); FALOUMIA. *Phisionomia*, port. *Fisonomia*, ital. esp. *Phisonomia*, cat. Physionomie, expression des traits du visage, air, attidude; art de juger du caractère par les traits extérieurs.

Éty. du lat. *physionomia*, dérivé du grec φυσιογνωμονία (physiognômonia), indication du naturel, formé de φὺσις (physis), nature de γνώμων (gnômôn), indice.

PHYSIONOMISTO, TA, adj. (physiounoumiste); *Fisonomista*, ital. esp. *Physionomisto*, port. Physionomiste, qui juge d'après la physionomie.

Éty. V. le mot précédent.

PHYSIONOMOTYPO, s. m. (physionomotype). Physionomotype, instrument composé d'une plaque et d'un grand nombre de petites tiges métalliques mobiles, propre à prendre l'empreinte exacte et mathématique du visage et a en donner ensuite des moules autant qu'on en peut désirer.

Éty. de *physionomie* et de *type*.

M. Sauvage a fait connaître cet instrument, en 184.....

PHYSIQUE, ICA, adj. (physiqué, ique); *Fisico*, ital. cat. esp. *Physico*, port. Physique, naturel, qui appartient à la physique.

En vl. à la médecine.

Éty. du lat. *physicus*, m. s.

PHYSIQUE LOU, s. m. Physique, la constitution naturelle des êtres vivants; physionomie, caractère.

Éty. du grec φὺσις (physis), nature.

PI

PI, s. m. vl. *Pi*, cat. *Pin*, v. c. m.

PIA

PIA, s. f. (pie), d. bas lim. Pointe faite en forme de dent. V. *Pua*.

PIA, adj. vl. Douce, bonne. V. *Pious*, Rad.

PIA, d. mars. Pour *Pilha*, v. c. m.

PIA, s. f. (pie); COISSA. Dans la montagne on donne ce nom aux égrugeoirs ou mortiers en bois; quand ils sont en marbre ou en pierre on les nomme *Mourtiers*, v. c. m.

Éty. *Pia*, en portugais désigne une auge en pierre.

PIABLE, ABLA, adj. vl. Digne de pitié, de commisération.

PIADA, s. f. V. *Peada*.

PIADA, s. f. (piáde). Un des noms du bernard l'hermite. V. *Bernard-l'hermito*.

Éty. Ainsi nommé à cause de la longueur de ses jambes. V. *Ped*, R.

PIADA, s. f. dg. Empreinte des pieds. V. *Peada* et *Ped*, R.

PIADAR, v. a. vl. Rendre pieux, affectueux; expier, purifier; légitimer. V. *Pious*, Rad.

PIADOR, adj. vl. PIADORS. Propice. V. *Pious*, R.

PIAGI, V. *Peagi*.

PIAGNA, s. f. (piágne). La quantité de marc des raisons que l'on presse à la fois, et par extension le vin. Ach.

PIAL, s. m. (piál), d. bas lim. Poil, cheveu. V. *Peou*.

Éty. du lat. *pilus*. V. *Pel*, R. 2.

PIALA, s. f. vl. Alt. de *Piela*, v. c. m.

PIALADIS, ISSA, adj. (pialadis, isse), d. bas lim. L'espace de terrain dont on a enlevé le gazon.

Éty. de *pielat* pour *pelat*, pelé. V. *Pel*, Rad. 2.

PIALAR, v. a. (piálá). V. *Pelar* et *Pel*, Rad. 2.

PIALAS, s. f. pl. (piáles), dl. Auges de pierre scellées dans les marchés; mesures publiques des grains dont les vendeurs et les acheteurs sont obligés de se servir, et sur lesquelles on ne tire point, chaque année, un droit d'échantillonnage. Sauv.

Éty. V. *Pielo*.

PIALET, s. m. (pialé). Alt. lang. de *Piela*, v. c. m.

PIALHAIRE, s. m. (piailläïré); PIALHUR, BRAMAIRE, CRIDAIRE. Piailleur, celui qui a l'habitude de piailler.

PIALHAR, v. n. (piaillá); PIAIAR. *Piar*, port. Piailler; on le dit particulièrement des cris que poussent les enfants méchants.

Ety. du lat. *pipire* ou *pipilare*, c'est une onomatopée.

PIALHARIA, s. f. (piaillarie). Piaillerie, crierie, criaillerie.

PIALHUR, V. *Piailhaire.*

PIALISSOUN, s. m. (pialissóu), d. bas lim. Dim. de *pial*, petit poil. V. *Pel*, R. 2.

PIALOUN, s. m. (pialóun); PIAROUN, PIEROUN, PILOUN. Etai, étançon, pièce de bois debout, qu'on met pour soutenir une poutre; un mur en sous œuvre, de la terre qui s'éboule, etc. V. *Pounchier* et *Fourcora.*

Éty. V. *Piloun* et *Pil*, R.

Lou pialoun doou liech, la quenouille du lit.

PIALOUN, s. m. L'étai ou l'étançon, portent le nom d'étrésillon, lorsqu'ils sont placés à peu près horizontalement.

PIALUT, UDA, adj. (pialú, úde), dl. Velu. V. *Pelous* et *Pel*, R. 2.

PIAMEN, adv. vl. Pieusement, bonnement, religieusement. V. *Pious*, R.

PIAMENT, adv. vl. PIAMEN. *Piament*, cat. *Piamente*, esp. port. Pieusement, religieusement.

PIAN, s. m. Nom par lequel on désigne le cauchemar, à Cuges. V. *Pesant.*

PIAN, s. m. (piàn); VEIROLA D'AMERICA. Pian, nom d'une maladie qui régne en Amérique et qui se manifeste par des excroissances fongueuses qui ressemblent à des fraises, d'où le nom qu'elle porte; *pian*, désignant ce fruit parmi les naturels du pays.

PIANCHA, s. f. (piántche), dl. La liqueur bachique ou le vin. Sauv. V. *Pin*, R. 2.

PIANISTO, s. m. (pianiste). Pianiste, celui, celle qui touche du piano.

PIANO, adv. (piáno). Ter. de mus. emprunté de l'italien doux, doucement. On le met dans les pièces de musique pour faire adoucir le ton.

PIANO, Pour *Forte-piano*, v. c. m. *Piano*, cat. esp. *Posa-piano*, v. c. m.

PIANO-PIANO, adv. Sans faire du bruit, doucement, en tapinois.

PIAR, V. *Pilhar.*

PIAROUN, s. m. V. *Pialoun.*

PIARRE, Nom d'homme. V. *Peire.*

PIARROUN, Nom d'homme. V. *Peiroun.*

PIAS, PIASSES. pl. Langes. V. *Pedas.*

PIASOUN, s. f. (piasóu), d. bas lim. et impr. PIOSOU. *Prener piasoun*, se dit des maux, des mauvaises coutumes, des mauvaises habitudes qui s'accroissent et se fortifient par le laps du temps; s'enraciner, s'invétérer.

Il signifie aussi s'impatroniser; se rétablir, remonter sur sa bête, rétablir ses affaires.

PIASTRA, s. f. (piástre), *Piastra*, ital. Piastre, monnaie d'argent, d'abord frappée en Espagne, et ensuite dans plusieurs autres états; fig. gros crachat.

Éty. Roquefort dérive ce mot de πλασσω (plassô), former, fabriquer, mais outre que depuis l'invention de cette monnaie le grec, n'est plus employé que directement, comme *pantheon*, *kilogramme*, L'analogie n'est pas assez directe pour qu'on puisse adopter cette étymologie; d'autant mieux que ce mot a une terminaison dont la signification est bien connue, qui est *astra*, augm. dépréciatif, qui joint à *pi*, contraction de pièce, désigne une grosse et laide pièce.

Depuis 1772, les piastres d'Espagne valent 5 fr. 45 c. de notre monnaie.

PIASTRA, s. f. (piástre), dl. Pièce de deux liards. V. *Dardena.*

PIATABLE, ABLA, adj. vl. Digne de pitié, de commisération. V. *Pious*, R.

PIATADOS, adj. vl. PIETADOS, PIATOS, PIDOS, PIETOS, PITOS. *Piados*, cat. *Piadoso*, esp. port. *Piatoso*, ital. anc. Pieux, compatissant, miséricordieux. V. *Pietous* et *Pious*, Rad.

PIATANSA, s. f. vl. PIATAT, PIDANSA, PIDAT, PIEDANSA, PITANSA. Pitié, miséricorde, compassion. V. *Pious*, R.

PIATAT, vl. V. *Pietat.*

PIATOS, OSA, adj. d. vaud. V. *Piatados* et *Pious*, R.

PIATOUS, V. *Piatos.*

PIATOZAMENT, adv. vl. PIDOSAMENT; *Piadosament*, cat. *Piadosamente*, esp. port. *Pietosamente*, ital. Miséricordieusement, pieusement.

PIATRE, ATRA, Avril. V. *Pietre.*

PIAU, s. m. (piáou), d. lim. Cheveux, poil. V. *Peou* et *Pel*, R. 2.

PIAULAR, d. lim. Siffler. V. *Siblar.*

PIB

PIBA, s. f. (pibe). Nom Avignonnois du peuplier noir. V. *Piboula.*

PIBAR, v. a. (pibá), d. béarn. Monter. V. *Mountar.*

PIBLA, s. f. (pible), V. *Piboula*, dont *pibla* est une syncope.

Soun noum em'squeou de cloris,
Leis ávie, de sa man, sur cade *piblo* escris.
Gros.

Éty. Altér. de *populus.*

PIBOL, vl. V. *Piboula.*

PIBOLA, s. f. (pibóle), dg. Coccinelle, bête à Dieu. V. *Catarineta.*

Nou me picquo la gloriolo.
D'un rimayre à cap de pibolo.
Bergeyret.

PIBOU, V. *Piboula.*

PIBOU-BASTARD, s. m. Nom qu'on donne, à Agde, au peuplier noir. V. *Piboula.*

PIBOUENA, Nom Gascon, de la pivoine. V. *Peouna.*

PIBOUES, s. m. (piboués), dl. terme d'argot, du piot ou du vin. Sauv.

PIBOUL, s. m. (piboul). V. *Piboula.*

PIBOULA, s. f. (piboule); PIBOUL, BIOULE, PIBLA, PIBOURA, PIVA, PIVOU, PIBA, PIBOU, PUBLIER, PIBOU-BASTARD. Peuplier noir, peuplier franc, *Populus nigra*, Lin. arbre de la fam. des Amentacées, commun dans toute la Provence. V. Gar. *Populus nigra*, p. 375.

On confond, dans nos pays, sous la même dénomination, le peuplier pyramidal ou peuplier d'Italie, *Populus fastigiata*, Poir. dont la tige la plus élancée et les rameaux plus rapprochés, en lui donnant un peu la forme du cyprès, le font aisément distinguer du peuplier noir ordinaire.

Éty. Alt. de *populus*, nom lat. de ces arbres.

PIBOULADA, s. f. (piboulàde). PIVOULADA. Espèce de champignon qui croît au pied des vieux peupliers, qu'il faut rapporter à l'*Agaricus umbilicatus* de Scopoli et de Gouan. Ce nom est commun aussi à quelques-autres espèces, qui n'ont d'autre analogie que celle de leur habitation. V. Gar. *Fungus umbilicatus*, p. 196; et *Fungus umbilicatus parvus et multiplex*, Tourn. inst. 557.

Éty. de *piboula*, peuplier, et de la term. *ada*, fait sur le peuplier.

PIBOULADA D'EOUSE, s. f. M. de Belleval dit qu'on donne ce nom, en Languedoc, aux *Agaricus ilicinus* et *Agaricus socialis*, qui croissent sur l'Yeuse, d'où le nom distinctif de *eouse*, qu'ils portent.

PIBOULADA-DE-SAUZE, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, selon M. de Belleval, aux *Agaricus translucens*, *Cortinellus*, *Cylendraceus* et *Attenuatus*, qu'on trouve ordinairement sur le saule.

PIBOURA, s. f. (pibóure). C'est, d'après M. Aubert, le nom qu'on donne, à Valensoles, au peuplier blanc. V. *Aubera.*

PIC

PIC, mot radical qui indique toujours une pointe, un dard, un instrument qui sert à frapper, à piquer, et qui paraît dériver du bas breton *pîk* ou *pigel*, pic, pique, pioche; selon M. Roquefort; ce mot serait une onomatopée du bruit que le pic fait en frappant sur la terre ou sur une pierre.

Dérivés: *Pic*, *Pic-a*, *Pic-adour*, *Pic-adura*, *Pic-aire*, *Re-pic*, *Pic-ar*, *Pic-ola*, *Pic-ossa*, *Pic-oussin*, *Pic-ot*, *Pic-ota*, *Pic-outat*, *Pic-outament*, *Pic-outar*, *Piq-ueta*, *Piq-uet*, *Pic-atas*, *Pic-nic*, *Pi-cur*, *Pic-adis*, *Pic-adiss-a*, *Pic-adour*, *Picass-ouns*, *Pic-at*, *Picat-al*, *Picat-as*, *Picat-at*, *Pi-cat-eou*, *Pic-ola*, *Picouss-ar*, *Picouss-in*, *Pich-adis*, *Pich-ar*, *Picouta-ment*, *Picout-ar*, *Pig*, *Pig-alh*, *Pigalh-a*, *Pigalh-ar*, *Pig-assa*, *Pig-assoun*, *Pige-at*, *Pige-airas*, *Pig-ota*, *Pigat-ous*, *Pit-ar*, *Pit-at*, *Pit-ass-at*, *Pit-chou*, *Re-piqu-et.*

PIC, adj. vl. Pie, changeant; pie, en français, ne se dit plus que d'un cheval à deux couleurs dont l'une est le blanc.

PIC, s. m. (pi); AISSOUN, PICOUN, ISSOUN, BECAT. *Pico*, cat. esp. *Piçāo*, port. *Piccone*, ital. Pic, instrument de fer, acéré à la pointe, servant à piocher la terre, à briser ou à remuer des pierres.

Éty. du bas bret. *pîk*, le même. V. *Pic*, R.

En vl. Tu frappes.

PIC, s. m. dl. Un coup d'épée de la pointe, un coup d'estoc.

PIC, s. m. Pic, coup du jeu de piquet, où si celui qui a la main compte jusqu'à trente, en jouant les cartes, avant que l'autre joueur ait marqué, il passe de 30 à 60; sommet élevé, pointe de rocher qui domine.

PIC, s. m. PICATAS, PICATEOU. *Picot* et *Pigot*, cat. *Pico*, esp. *Picchio*, ital. Pic, nom d'un genre d'oiseaux de l'ordre des Grim-

peurs et de la fam. des Cunéirostres ou Sphénoramphes (à bec en forme de coin), dont on distingue plusieurs espèces.

Éty. A cause de la forme de leur bec, qui ressemble à l'instrument de ce nom. Voy. *Pic*, R.

PIC, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice :

1° A l'épeiche ou pic varié, *Picus major*, Lin. V. *Pigrat*;

2° Au pic varié, à tête rouge, *Picus medius*, Lin.

3° A l'épeiche ou pic varié ondé, *Picus tridactylus*, Lin. ;

PIC, s. m. Marteau de porte. V. *Martel*.

PIC, s. m. (pi) ; PIVOU. Pic, montagne très-élevée et terminée en pointe comme un pic à piocher. V. *Pic*, R,

PIC, s. m. (pi), dl. Un lardon; fig. brocard.

PIC, s. m. d. béarn. Piqûre. V. *Picadura* et *Pougnedura*.

PIC, s. m. dl. *Aquot es lou pic*, c'est là le hic, ou le point, ou la principale difficulté; c'est le nœud de l'affaire, Doujat.

PIC, s. m. dl. Pour bec, V. *Bec*.

Ben n'aurai pic ou pelada, j'en tirerai cuisse ou aile, j'en tirerai parti.

Éty. de *pic*, bec, et de *pelada*, poil, bec ou poil, poil ou plume.

PIC-DE-COUEI-DE-SERP, s. m. Un des noms lang. du torcol. V. *Tira-lenga*.

Éty. Le cou allongé de cet oiseau, sa couleur grise variée, et les mouvements de torsion qu'il lui imprime, l'on fait comparer à un serpent.

PIC-DE-MOUNTAGNA, s. m. Nom nicéen du pic noir. V. *Pic-negre*.

PIC-NEGRE, *Pic de mountagna*, à Nice. Le pic noir, *Picus martius*, Lin. Il est tout noir, excepté le dessus de la tête et l'occiput, qui sont d'un beau rouge.

PIC-PICHOT, PICHOT PIC, OU LONGUA-LENGUA. Le pic petit épeiche, *Picus minor*, Lin. Il est varié de blanc et de noir, et a le sommet de la tête rouge.

La femelle fait son nid sur les pins ou les sapins, où elle pond quatre ou cinq œufs, blancs, teintés de verdâtre.

PICA-EN-TERRA, s. f. (pique-einterra); PICA-TERRA. *Perdis de mar*, à Nice. Nom arlésien de la perdrix de mer, à collier, *Glareola torquata*, Briss.

Éty. *Pica-en-terra*, qui pique la terre.

PIC-VARIAT, s. m. (pic-variá). Nom nicéen de la petite épeiche, *Picus minor*, Lin. V. *Longa-lengua*.

PIC-VERD, s. m. PICATAS, PICATAL, PICATEOU. *Pico-verde*, esp. *Picozo*, ital. Le pic-verd, ou pic-verd à tête rouge, *Picus viridis*, Lin.

Cet oiseau fait son nid dans le tronc des vieux arbres qu'il creuse avec son bec; la femelle y pond de quatre à cinq œufs verdâtres, tachetés de points noirs.

Les pics ne se nourrissent preque que d'insectes, et lorsqu'ils frappent les arbres à coups répétés avec leur bec, c'est pour en faire sortir ceux qui sont cachés sous l'écorce.

PIC-VERD, s. m. est aussi le nom qu'on donne, à Nice, au pic-vert à tête grise, *Picus canus*, Lin.

PICA, s. f. (pique); *Picca*, ital. *Pica*, port. cat. esp. Pique, espèce de lance munie d'un long manche.

Éty. V. *Pic*, R.

Pline attribue l'invention de cette arme aux Lacédémoniens.

Les Français n'ont commencé à l'adopter que sous Louis XI.

PICA, s. f. *Pica*, ital. Pique, celle des deux couleurs noires des cartes, qui a la forme d'un fer de pique. V. *Cartas*.

PICA, s. f. Pique, brouillerie, discussion, légère inimitié, dépit.

Éty. de *pic*, pointe, pris fig. se blesser, se piquer, comme avec quelque chose de pointu.

Anar de pica, jalouser, rivaliser.

Aquot fara una pica, cela occasionnera une brouillerie.

PICA, s. f. PICCA. espèce de houe ou de *magau*, terminé par une pointe mousse, de 45 millimètres environ, dont on se sert dans les environs de Nice. V. *Pic*, R.

PICA-BOUNET, s. m. (pique-bouné), d. bas lim. Contestation, dispute d'égal à égal.

PICACUANA, s. m. (picacuana). Alt. de *Hipicacuanha*, v. c. m.

PICA-CROUSTAS, s. m. (pique-croustes), dl. Couteau dont on se sert pour chapeler la croûte d'un pain; iron. épée rouillée.

PICADIS, ISSA, adj. (picadis, isse). Disposé à frapper, à battre. V. *Picadissa* et *Pic*, R.

A la man ben picadissa, il a la main toujours prête à frapper.

PICADISSA, s. f. dl. (picadisse); PICAMENT, PICADIS. Frappement fréquent du marteau ou du maillet du chaudronnier, du ferblantier, etc.

Éty. de *picar* et de *issa*. V. *Pic*, R.

PICADOUR, s, m. Nom que les savonniers donnent au magasin à soude.

PICADOUR, s. m. (picadóur). Foulon, moulin où l'on bat le sparte; *Picadour d'auffa*. V. *Basseou* et *Batadour*.

Éty. de *Pic*, rad. et de la term. *adour*, qui frappe. V. *Pic*, R.

PICADURA, s. f. (picadúre); PIQURA, PIC. *Picadura*, port. esp. Piqûre, légère blessure faite avec un instrument pointu, ou avec l'aiguillon de quelque insecte; art de piquer à l'aiguille, travail d'une étoffe piquée.

Éty. de *Pic*, rad. et de la term. *ura*. V. *Pic*, R.

PICADURA, s. f. (picadúre); PIQURA. Piqûre, travail d'une étoffe piquée.

Éty. de *picada* et de *ura*.

PICA-ESTRECHA, s. f. (pique estrétche). Pic courbe. Cast.

PICAGNAR, v. a. (picagná). Chercher noise ou querelle; picoter. V. *Capignar*, *Picoutar* et *Pic*, R.

PICAGNEGEAR, v. a. (picagnegeá), dl. Itérat. de *picar*, battre doucement et sans malice. V. *Pic*, R.

PICAGNIER, s. m. (picagnié), dl. Enfant qui se plait à battre ses compagnons. V. *Picagnous*.

Éty. Alt. de *picar* et de *ier*. V. *Pic*, R.

PICAGNOUS, OUSA, adj. (picagnóus, óuse), dl. CAPIGNIER, CAPIGNAIRE, PICAGNIER. Mutin, querelleur.

Éty. de *picagna*, dérivé de *picar* et de *ous*. V. *Pic*, R.

PICALHOUN, s. m. (picaillóun). Picaillon, petite monnaie de cuivre du Piémont, valant deux deniers; fig. *Es un bon picalhoun*, c'est un bon garçon. Garc.

PICALHOUNS, s. m. pl. (picaillóuns); PICAYOUNS. Les écus, l'argent.

PICAIRE, s. m. (picaïré); PION. *Écang*, morceau de bois cylindrique ou tranchant, propre à faire détacher la chènevotte du lin et du chanvre.

Éty. de *Pic*, rad. et de la term. *aire*, qui sert à frapper.

Celui qui a l'habitude de frapper; qui écorce le chêne pour faire du tan, lieu où on le pulvérise. Aub.

PICA-MANDIL, A, expr. adv. dg. A qui mange le plus. Jasm.

PICAMENT, s. m. (picaméin). Frappement. Aub.

PICAMPANSA, s. f. (picampánse), d. bas lim. Abondance de mets, tables remplies de viandes: *N'y avia de la picampansa an d'aquellas noças*, il y avait beaucoup de mangeaille à ces nôces.

PICANIC, V. *Pic-nic*.

PICANT, ANTA, adj. (piquán, ánte); *Piccante*, ital. *Picante*, esp. port. *Picant*, cat. Piquant, ante, qui pique, vin piquant, sausse piquante; fig. choquant, offensant; qui plait, qui surprend, style piquant.

Éty. de *Pic*, rad. et de la term. adj. *ant*, *anta*.

On le dit encore d'une personne qui n'entend pas la plaisanterie, qui se pique facilement, qui se formalise de tout.

PICA-PEBRE, s. (pique-pébré). Rabâcheur, celui dont les redites imitent le redoublement des coups de pilon d'un homme qui broie du poivre dans un mortier. Avril.

PICAPLAG, vl. V. *Picaplait*.

PICAPLAIT, .. m. vl. PICAPLAG. Pique procès, chercheur de procès.

PICA-POUL, s. m. (pique-poul), dl. *Pica-poll*, cat. Pique-poule, espèce de raisin fort aimé des poules, d'où le nom qu'il porte, variété de chasselas.

PICAR, v. a. (picá); CLAPAR, PICHAR. *Picar*, cat. esp. port. *Picchiare*, ital. Frapper, battre, donner des coups, heurter, cogner.

Éty. de *Pic*, rad. et de la term. act. *ar*, se servir du pic, frapper.

Picar lou lin, lou canebe, *écanguer* le lin, le chanvre.

Picar à la porta, heurter à la porte.

Picar un peiroou, etc., *lanter*, faire avec la tête du marteau de petits agréments sur le cuivre.

Picar un chivau, enclouer un cheval.

Picar un ase, un muou, toucher, et non *chasser*.

Picar deis peds, battre des pieds, trépigner.

Picar un dalh, rebattre une faux. Voy. *Encapar*.

Las houras picoun, les heures sonnent.

Quant a picat d'houras? combien de coups l'horloge a-t-elle sonné.

Picar deis mans, battre des mains, applaudir.

PICAR, v. a. *Picar*, esp. port. Piquer, offenser, fâcher, faire des piqûres.

Éty. V. les mots précédents et *Pic*, R.

PICAR SE, v. r. POUFFEIRAR SE. *Picarse*, port. cat. esp. Se piquer, se fâcher, s'offenser, se piquer de quelque chose, faire profession d'y exceller; se donner des coups.

Se picar de la testa, se cogner la tête.

PICAR, v. a. vl. Abattre, démolir, frapper avec le pic. V. *Pic*, R.

PICAR, v. a. *Picar*, cat. esp. port. *Picchiare*, ital. Piquer, entamer avec quelque chose de pointu; mordre, en parlant des serpents; piquer, quand il s'agit des insectes qui ont des aiguillons; larder de la viande; piquer des étoffes à points symétrisés. Voy. *Pic*, R.

PICAR, v. a. d. lim. Poser, placer. V. *Mettre*.

Jamai tro prèz d'un fau né *piquès* votre sello.
Foucaud.
Jamais trop près d'un feu ne placez votre escabelle.

PICARD, ARDA, s. et adj. (picár, árde); *Picard*, cat. esp. Picard, arde, qui est de la Picardie.

PICARDANT, s. m. (picardán). Nom qu'on donne, à Nismes, à un vin doux et piquant clarifié, fait avec les raisins blancs les plus sucrés et les plus parfumés.

On donne le même nom, à Montpellier, à un raisin blanc, connu ailleurs sous celui d'*Augebit*, v. c. m.

PICARDAU, s. m. (picardáou). *Picardaut* ou *picardeau*, nom d'une espèce de raisin muscat connu à Montpellier.

PICAREL, s. m. (picarèl). Un des noms lang. de la mendole. V. *Mendola*.

PICA-RESTA, ou PICA-REST, s. m. Action de caller une boule, de faire rester la boule qu'on tire à la même place qu'occupait celle qu'on a chassée.

Faire un pica-resta, rester en place. V. *Palet*.

PICAS, v. a. (picás), d. lim. Mettre. V. *Mettre*.

PICASA, s. f. vl. Pioche. V. *Pic*, R.

PICASOUN, s. m. (picasóun), dl. V. *Picoutament* et *Pic*, R.

PICASSAL, s. m. (picassál); PIGASSAL, PICASSAU, dl. Coup ou impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le perçant, le divisant. V. *Pic*, R.

PICASSAR, v. a. (picassá), Becqueter, marqueter, tacheter, d. bas lim.

Éty. de l'esp. *pico*, bec, ou de *picas*, augm. et *d'ar*. V. *Pic*, R.

PICASSAT, ADA, adj. (picassá, áde), dl. Tacheté de diverses couleurs. V. *Bigalhat*, *Ticoutat* et *Pic*, R.

PICASSAU, s. m. (picassáou), dl. Coup. V. *Picassal* et *Pic*, R.

PICASSOUN, s. m. (picassóun), dl. *Endurar lou picassoun*, essuyer une grosse pluie.

PICASSOUNS, s. m. pl. (picassóus), d. bas lim. Petits pieds ou coins de fer dont on se sert pour fendre le bois. Voy. *Pic*, R.

Aquel qu'a fach quela chansoun
Aguei un jouine home d'Esclaire;
N'en fai valer sous picassouns,
Lou pu souvent sens emoulaire.

PICAT, ADA, adj. et p. (picá, áde); *Picado*, port. Piqué, ée, selon le verbe, grenu, *De fousels picats*, dl. des cocons grenus et comme chagrinés. Sauv. V. *Pic*, Rad.

PICATAL, s. m. (picotál). Nom bas lim. du pic vert. V. *Pic* et *Pic*, R.

PICATAS, s. m. (picatás). Nom des pics dans la H.-Prov. V. *Pic* et *Pic*, R.

PICATAT, ADA, adj. (picatá, áde). Tiqueté, tacheté. V. *Ticoutat* et *Pic*, R.

PICATEOU, s. m. Un des noms du pic. V. *Pic-verd*, et du *Picus-minor*. V. *Longa lengua* et *Pic*, R.

PICATEOU-NEGRE, V. *Pic negre*.

PICA-TERRA, V. *Pica-en-terra*.

PIC-DE-COL-DE-SERP, s. m. Un des noms lang. du torcol. V. *Fourmiguier*.

PICH, PECH, radical pris du ligurien ou du celtique *picher*, cruche, ou du grec βικίον (bikion), petit vase, petite, urne d'où l'espagnol *pichel*, vase propre à contenir de l'eau ou du vin.

De *picher*, par apoc. *pich*; d'où: *Pich-ar-oun*, *Pich-er*, *Picherr-a*, *Picherr-oun*, *Pich-ey*, *Pich-ier*, *Pich-ieyr-at*, *Pichier-a*.

De *pich*, par le changement de *i* en *e*, *pech*; d'où: *Pech-ier*, *Pech-eir-ada*, *Pech-eiraya*, *Pecheir-et*, *Pecheir-oun*, *Pech-ieir-ada*, *Pechieir-et*.

PICHA, s. f. (pitche). Pioche, pie. Voy. *Issoun* et *Pic*, R.

PICHADIS, s. m. (pitsodí), d. bas lim. Sable, gravois, debris que produit le piquement des pierres, et particulièrement de ceux qui proviennent des meules de moulin, quand on les pique. V. *Pic*, R.

PICHAR, d. m. et comp. *Pixar*, cat. Pour pisser, V. *Pissar;* pour frapper. V. *Picar*.

PICHAR, v. a. (pitsá), d. bas lim. Piquer, creuser, unir à coups de pics: *Nostras peiras soun difficilas à pichar*, nos pierres sont difficiles à piquer; fig. sonder, chercher à faire parler quelqu'un.

Éty. *Pichar*, est une alt. de *piouchar*, agir avec le *pic*. V. *Pic*, R.

PICHAR, v. a. et n. Aux environs de Sisteron, signifie frapper, sonner: *N'a pichat un*, *n'a pichat doux*, il en a sonné un, il en a sonné deux.

PICHAROUN, s. m. (pitchároun), dl. V. *Pecheiroun* et *Pich*, R.

PICHAT, ADA, adj. et p. (pitchá, áde), d. lim. Pioché, ée.

Éty. de *picha*, et de *at*. V. *Pic*, R.

PICHATAR, v. a. et n. vl. Tacheter; être, rendre pie.

PICHATAT, adj. et p. vl. Tacheté, ée.

PICHAU, Alt. de *Piechaut*, v. c. m.

PICHER, s. m. anc. béarn. *Pichel*, port. Cruche. V. *Pechier* et *Pich*, R.

PICHERRA, s. f. (pitchèrre), dl. *Pichel*, port. Cruche. V. *Pechier* et *Pich*, R.

PICHERROUN, s. m. (pitcherróun), dg. *Pichel*, port. Petit broc. V. *Pecheiroun* et *Pich*, R.

E non y a milhou scauho lieyt,
Ses poou que la calou s'eybente,
Qu'un picherroun *de bin eou bente.*
D'Astros.

Il n'est pas de meilleur chauffe lit,
Sans craindre que la chaleur s'évente,
Qu'un petit broc de vin au ventre.

PICHEY, dg. Pot à l'eau. V. *Pechier* et *Pich*, R.

PICHIER, s. m. (pitchié); PICHERA, dl. *Pichier*, port. *Bicchiere*, ital. mod. Mesure de vin, qui est la même que la *Pinta*, v. c. m. vase qui contient cette mesure; broc. Voy. *Pechier*.

Éty. de l'esp. *picher*, pot d'étain, propre à mettre de l'eau ou du vin. V. *Pich*, Rad.

PICHIERA, s. f. (pitchiére). On donne ce nom, à Saint Paul, arrondissement de Barcelonnette, au pic. V. *Pic*, *Aissoun* et *Pic*, R.

PICHIERA, s. f. d. de Grasse, m. s. que *Pechier*, v. c. m. et *Pich*, R.

PICHIEYRAT, s. m. (pitchieïrá), dl. Plein un broc, une pinte. V. *Pich*, R.

PICHIN, V. *Pissin*.

PICHIN, INA, adj. Garc. V. *Pichoun*.

PICHIOT, Alt. de *Pichot*, v. c. m. *Pichoun* et *Pitit*, R.

PICHOLS, A, (a pichóls), dg. A gros bouillons.

Et lou sang à pichols *inoundo lou terren.*
Jasmin.

PICHOT, adj. Voyez les mots qui commencent par cet adjectif au substantif qu'ils modifient, *Pichot sambequier*, cherchez *Sambequier pichot*, etc.

PICHOT, OTA, adj. (pitchó, óte). V. *Pichoun*, qui a ses composés et *Petit*, R.

PICHOTAMENT, adv. (pitchotaméin). *Pichounament*.

PICHOT-CANOUN, s. m. Petit canon, caractère d'imprimerie dont le corps répond à deux Saint-Augustin.

PICHOT-CHAYNE, s. m. (pitchó-tchâïné). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la véronique petit-chêne, *Veronica chamœdrys*, Lin. plante de la famille des Rhimanthacées, qu'on trouve dans les haies et dans les prés.

Éty. Sa feuille a quelque analogie avec celle du chêne, d'où son nom.

PICHOU, s. m. (pitchou). Pichou ou pichon, nom de la quatrième chambre de la Madrague.

PICHOULINA, s. f. (pitchouline). Espèce d'olive. V. *Oliva-pichoulina* et *Petit*, Rad.

PICHOULINA, s. f. (pitchouline). Manière de confire les olives. V. *Oliva-pichoulina* et *Petit*, R.

Éty. Dim. *Pichouna*, parce que les olives que l'on confit ainsi sont de la plus petite espèce.

PICHOUN, OUNA, adj. (pitchóun, óune); PICHOT, OTA, PECHIT, PICHIOT. *Picolo*,

Pequeno, port. Petit, ite, qui a peu d'étendue ou de volume dans son genre.

Éty. du celt. *pichon*. V. *Petit*, R.

Dérivés :

Se faire pichoun, se rapetisser.

Se veire pichoun, se trouver dans un danger imminent.

Faire pichoun, économiser.

PICHOUN, OUNA, CHIC, PICHOT, OTA, PITIT, NISTOUN. Petit, qui est nouvellement né, petit enfant, petit animal : *Qand avez de pichots* ou *de pichouns*? combien avez vous d'enfants.

On dit encore *leis pichots*, par opposition *eis grands*, les petits et les grands, les riches et les pauvres, les puissants et les sujets.

Éty. du lat. *petilus*. V. *Petit*, R.

PICHOUNAMENT, adv. (pitchounaméin); PICHOTAMENT. Petitement, d'une manière pauvre ou mesquine.

Éty. de *pichouna* et de *ment*. V. *Petit*, R.

PICHOUNEL, ELA, adj. (pitsounèl, èle), d. bas lim. Petit, petite. V. *Pichounet* et *Petit*, R.

Tant que l'argent durarà,
La pichounella, *la pichounella*,
Tant que l'argent durarà,
La pichounella *dansarà*.

PICHOUNET, ETA, adj. (pitchouné, éte); PICHOUNEL, PICHOUTEL. *Pequenino*, port. Très-petit, le plus petit.

Éty. de *pichoun* et de la term. dim. *et*, *eta*. V. *Petit*, R.

PICHOUNETAT, s. f. (pitchounetá); PICHOUNETIA. *Pequenher*, port. Petitesse, peu d'étendue ou de volume ; bassesse de sentiments.

Éty. de *pichoun* et de *itat*, état de ce qui est petit. V. *Petit*, R.

PICHOUNIAR, v. a. (pitchouniá). Gratter légèrement avec la pioche, Aub. serfouetter.

Éty. de *pichoun*, petite pioche, et de *iar*.

PICHOURET, s. m. (pitchouré), d. m. Pistole. V. *Pissourlet*.

PICHOURIER, s. m. (pitchourié); PICHOURET. La verge des animeux ; chantepleure. Aub.

PICHOURLIT, s. m. (pichourli); PICHOURLI. Nom qu'on donne au pissenlit aux environs de Toulouse. V. *Pourcin*.

Éty. *Pichourlit*, est une altération de *pissa au lit*, pissenlit. V. *Piss*, R.

C'est encore le nom qu'on donne, dans le même pays, au laitron des champs, V. *Lacheiroun*, et au liondent d'automne, V. *Fuelharaca*.

PICHOUTAS, s. m. (pitchoutá), dl. PICHO. Grand garçon.

Éty. de *pichot* et de *as*. V. *Petit*, R.

PICHOUTET, ETA, s. m. V. *Pichounet* et *Petit*, R.

PICHOUTIA, s. f. (pitchoutie), Bas âge, enfance ; petitesse.

PIC-NIC, s. m. (pik-nik); ESCOTISSOUN, PIQUINIC, PICA-NIC, PEQUINIC. Pique-nique, repas où chaque convive paie son écot.

Éty. de l'angl. *pick-an-each*, qu'on prononce *pik-enn-ich*, litt. où *chacun est piqué*, où chacun paie.

PICOLA, s. f. (picóle); PICORA, TRENCA, TRINCA. Houe carrée, pioche, instrument propre à fouir la terre, V. *Pic*, dont *picola*, ne paraît être qu'un dim. V. *Pic*, R.

PICOLA, s. f. PICORA. *Picola*, cat. Petite hache, hachette.

PICOPOULA, s. f. (pique-póule). Un des noms lang. de la micocoule. V. *Falabrega*.

PICOPOULIER, dl. V. *Falabreguier*.

PICOSSA, s. f. (picósse). Hache à deux mains servant à fendre le bois. V. *Destrau* et *Pic*, R.

PICOSSIN, s. m. (picoussïn), et impr. PICOUSSIN. Dim. de *picossa*, petite hache, *couperet*, hachereau, hachette. V. *Hapia* et *Pic*, R.

PICOT, s. m. (picó). Picot, petite engrêlure qui est au bas des dentelles. V. *Pic*, R.

PICOTA, s. f. (picáte); MARANDRA, CLAVEOU, MAGAGNA, PIGOTA, CHAS, MALANDRA. Clavelée, maladie éruptive et contagieuse des moutons, qui se manifeste par des pustules plus ou moins saillantes, arrondies, dont le siége ordinaire est dans les parties dénuées de laine; on le dit aussi, en Gascogne, de la petite vérole.

Éty. de *picoutar*, picoter, faire des piqûres. V. *Pic*, R.

Inoucular la picota, claveliser, innoculer la clavelée.

Le traitement préservatif est celui qui mérite de fixer plus particulièrement l'attention des propriétaires. Il consiste à séparer soigneusement les bêtes malades des autres et à ne laisser entre elles aucune sorte de communication, à ne pas leur faire fréquenter des quartiers où des troupeaux suspects ont passé, à les nourrir moins que de coutume, et à désinfecter les bergeries avec de l'eau bouillante et de l'eau de chaux, mais le moyen le plus sûr de faire cesser le mal est de sacrifier les individus malades.

Quoique les expériences faites jusqu'à ce jour laissent encore quelques incertitudes sur l'utilité de la vaccine, pour préserver de la clavelée, on ne doit pas négliger de l'employer, cette opération n'offrant d'ailleurs aucun inconvénient.

Lorsque la maladie s'est déclarée on doit donner, aux bêtes malades, des boissons tiédes, de l'eau d'orge ou de son, et quand l'inflammation est forte et l'animal robuste avoir recours à la saignée quoiqu'avec ménagement, mais si l'animal est au contraire trop faible, il faut relever ses forces par des boissons diaphorétiques et toniques, comme l'infusion de sureau, une eau vineuse miellée, etc.

Le seton employé dès le début de la maladie la rend beaucoup moins dangereuse.

La température des bergeries doit être douce, également éloignée du chaud et du froid,

Ceux qui voudront avoir des détails satisfaisants sur cette maladie, les trouveront dans l'instruction sur le claveau, de M. Gilbert, publiée en 1796 et 1807, in-12.

PICOTA, Est aussi le nom de la petite vérole, à Nismes. V. *Veirola*.

PICOTA, s. f. dg. Court-bâton, espèce de jeu. V. *Bisoc*.

PIBOUIET, V. *Pecouyet* et *Ped*, R.

PICOULETS, s. m. pl. (picoulés). Picolets, crampons qui conduisent la queue de la clé dans la serrure.

PICOUN, s. m. dl. Petit pic, piochon, Cast. pour *Pic*, v. c. m. et *Pic*, R.

PICOUN, s. m. dl. La feuille de sauge ; outil de labour pour les terrains pierreux, il est plus large au milieu qu'aux extrémités.

PICOUN, s. m. Turbulent, étourdi. Ach.

Éty. de *picoun*, sonnaille.

PICOUN, s. m. (picoun). Pour sonnaille, V. *Sounalha ;* pour battant de cloche, Voy. *Batau*.

Éty. de *picar*, frapper. V. *Pic*, R.

PICOUNEGEAR, v. n. (picounedjá). Folâtrer, se battre pour jouer ; fripper ses vêtements. Garc. V. *Pic*, R.

PICONIAIRE, s. m. (picouniâïré). Sonneur, celui qui se plaît à faire sonner les cloches, etc. Garc. V. *Pic*, R.

PICOUNIAR, v. a. (picouniá). Sonner une cloche, agiter des sonnettes ; donner à quelqu'un de petits coups répétés, Garc. V. *Pic*, R.

PICOUNIER, s. m. (picounié). Fabricant de sonnailles et de clairines.

Éty. de *picoun* et de *ier*, qui fait des sonnailles. V. *Pic*, R.

PICOUN-PICARD, Locution proverbiale, que l'on adresse à celui qui ramasse quelque chose qui avait été perdue : *picoun-picard ma part*, maître renard, je retiens ma part, Avril.

PICOUN-PIQUETI, s. m. Jeu d'enfant, espèce de jeu de barres, Avril.

PICOUREA, V. *Picoureya*.

PICOUREGEAIRE, s. m. (picouredjâïré). Celui qui travaille la terre avec le pic.

PICOUREGEAR, v. n. (picouredjá). Travailler la terre avec le pic. V. *Fouire*.

PICOURELA, s. f. (picourèle), dl. Une serpette. V. *Tranchet*.

PICOUREYA, s. f. (picourèye); PICOUREA. Picorée : *Courrer la picoureya*, aller en maraude, à la picorée.

Éty. du lat. *pecora*, pl. de *pecus*, troupeau*;* d'où *Pecorare*, basse lat. enlever les troupeaux. V. *Pec*, R.

PICOUREYUR, s. m. (picoureïür), dg. Picoreur, qui va à la picorée.

Éty. de *picoureya* et de *ur*. V. *Pec*, R.

PICOUSSAR, v. a. (picoussá), d. lim. Becqueter. V. *Pitar* et *Pic*, R.

PICOUSSIN, V. *Picossin* et *Pic*, R.

PICOUSSOUN, s. m. (picoussóun). Hache en forme de couteau, usitée à Cuges. V. *Pic*, R.

PICOUTAMENT, s. m. (picoutamein); PICASOUN, PRUSQUET, PRUSOUN, PRUSIQUET. *Pizzicore*, ital. *Picazon*, esp. *Picada*, port. Picotement, impression incommode et peu douloureuse sur la peau, comme si l'on y faisait des piqûres.

Éty. de *picoutar* et de *ment*. V. *Pic*, R.

PICOUTAR, v. a. (picoutá); *Pizzicare*, ital. *Picar* et *Picotear*, esp. Picoter, piquer légèrement, causer sur la peau une impression semblable à la piqûre d'une puce ; tacheter.

Éty. *Picoutar* est un dim. de *picar*. Voy. *Pic*, R.

PICOUTAT, ADA, adj. et part. (picoutà, àde); PICATAT, TICOUTAT, PIGOOUTAT. Picoté, ée, tacheté, marqué de la petite verole; tigré; grivelé.

Éty. de *picota*, petite tache, et de *at*, *ada*.

On dit qu'un oiseau est tiqueté, quand les taches, dont son plumage est marqué, sont très-petites, et qu'il est grivelé, quand les taches sont allongées comme dans les grives; becqueté par les oiseaux; coti par la grêle.

PICOUTIN, s. m. (picoutin); QUARIERA. Picotin, mesure ancienne qui est la ration ordinaire de l'avoine, qu'on donne à un cheval; il en faut huit pour une panal, et il correspond à trois litres et un quart des mesures nouvelles.

PICTA, s. f. vl. Pite, sorte de monnaie, autrefois le quart du denier.

PICTAUS, s. et adj. vl. Poitevin, du Poitou.

Éty. du lat. *pictavi*.

PICTOR, vl. V. *Pintor* et *Pintre*.

PICTURA, vl. V. *Pintura*.

PICTURAR, vl. V. *Pintar*.

PICTURATIU, IVA, adj. vl. *Picturatif*, propre à peindre, à orner.

PICUN, s. m (picún). Terre qui doit être travaillée à la bêche ou à la pioche. Aub.

PID

PIDANSA, s. f. vl. et

PIDANZA, vl. V. *Piatansa* et *Pious*, R.

PIDAT, s. f. vl. PIDATZ. V. *Piatansa* et *Pious*, R.

PIDAT, vl. V. *Pietat*.

PIDOS, OSA, adj. vl. Voy. *Piatados* et *Pious*, R.

PIDOSAMENT, adv. vl. Avec clémence, bonnement V. *Pious*, R.

PIDOSAMENT, vl. V. *Piatozament*.

PIE

PIE, V. *Puech*.

Quand lou pie prend soun capel,
Lou pastre poou prene soun mantel.
Prov.

PIE, s. f. (pie); PIED. Matteau de chanvre, dont on fait les *Blestouns*, v. c. m. Ach. premier brin du chanvre, la partie la plus longue: *Tela de pie*, toile de brin.

PIECH, dl. V. *Puech*.

PIECH, s. m. vl. poitrine; pic. Voy. *Peich*.

PIECH-AGUT, nom de lieu, (piech-agú), dl. Montaigu; litt. mont-pointu.

PIECH-AUROUS, nom de lieu, m. (pietch-aouróus), dl. Mont venteux.

PIECHAUT, nom de lieu, (pietch-háou), dl. PICHAUT, PUJAUT, PUJOL. Haute montagne, haut-mont.

Éty. de *piech*, et de *haut*. V. *Puech*.

PIECHET, s. m. (pieiché), dl. Dim. de *piech*. V. *Puget*.

PIED, s. m. (pié); PED-DE-REY. Pied de roi, mesure de longueur composée de douze pouces, et qui forme la sixième partie de la toise; elle équivaut à 3 décimètres et $^1/_4$, ou 3,24839 décimètres.

PIED-ALOUETTA, s. f. Nom pris du français. V. *Flour de l'amour*.

PIEDANSA, vl. V. *Piatansa*.

PIED D'ESTAI, s. m. Aub. V. *Pedestal*.

PIED-VERD, s. m. (pié-vèr). Nom qu'on donne, dans le département du Gard:

1° Au chevalier Stagnatile, *Totanus stagnatilis*, Bechst;

2° Au chevalier Silvain, *Totanus Glareola*, Cresp;

3° Et au chevalier Guignette, *Totanus hypoleucos*, Cresp.

Oiseaux de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Cultirostres (à bec tranchant).

PIEG, adv. comp. PIEGZ, PIEITZ, PIETZ. Pire.

Éty. du lat. *pejus*, m. s.

PIEGEA, s. f. (piédje); PIGEA, dl. Étai, étançon. V. *Pounchier*.

PIEGEAR, v. a. (piedjá), dl. Étayer, étançonner. V. *Apouncheirar*.

PIEGER, adj. comp. vl. PEGER, PIEJE, PEJER, PIEIER, PEJOR, PEIOR, PEIRE. *Pejor*, anc. cat. *Peor*, esp. *Peior* et *Peor*, port. *Peggiore*, ital. Pire, plus mauvais, détestable.

Éty. du lat. *pejoris*, gén. de *pejor*, m. s.

PIEGI, comparatif de *marrit* (pièdgi); PIRI, PIRE. *Peggiore*, ital. *Peor*, esp. *Peior*, port. Pire, plus méchant, plus mauvais, et au superl. *Lou piegi*, le pire, le plus mauvais.

Éty. du lat. *pejor*. V. *Pej*, R.

PIEGI, s. m. LECA, PESCHOUN, PIEGE. Piège, toute machine, toute invention destinée à surprendre et à attraper des animaux; fig. dessein concerté, machination pour tromper; embûche.

Éty. du grec πάγη (pagê), lacet.

PIEGIR, v. n. (piedgir). Penser, songer, réfléchir, etc. Garc.

PIEGZ, vl. Pire, plus mal. V. *Pire*, *Piegi* et *Pej*, R.

PIEI, adv. de temps. (pièi); PIOI. Puis, ensuite. V. *Pei*.

Éty. du grec ἔπει (epei), m. s.

PIEI, nom de lieu, dl. V. *Puech*.

PIEI, s. f. d. bas lim. Pis. V. *Poussa* et *Tetina*.

Ma vacha bota piei, Le pis de ma vache commence à grossir. V. *Faire poussa*, au mot *Poussa*.

PIEIER, vl. V. *Pieger*.

PIEIS, s. m. (pièïs), d. de Barcel. V. *Pis* et *Poussa*.

PIEIT, vl. V. *Peich*.

PIEIT, s. m. vl. Sein, poitrine. V. *Peitrina* et *Pect*, R.

PIEITZ, vl. Pire. V. *Pieg*.

PIEJER, vl. V. *Pieger*.

PIEL, s. m. (pièl), dg. Cheveu. V. *Peou*, *Chevu* et *Pel*, R.

PIEL, s. m. dg. Poil. V. *Peou* et *Pel*, R. 2.

PIELA, dl. nom de lieu. V. *Pielat*.

PIELA, s. f. Pile. V. *Pila*.

PIELA, s. f. (piéle); PIERA, BACHAS, TOUROUN, PIALA, PIALET, PIZA, PISA, LAURIOT. Auge où l'on abreuve les bestiaux, lavoir, celui dans lequel les boulangers lavent l'écouvillon porte le nom de *lauriot*.

Éty. du grec πύελος (puélos), baignoire, bassin à laver les pieds, ou de πιλὸω (piloô), fouler.

On donne le même nom à une grande citerne pour l'huile, à la quantité de rafle qu'on va pressurer, etc. Garcin. V. *Pila*.

PIELACHOUN, s. m. (pielatchóun); DIERACHOUN. Pellicule, filet, fils qui entourent les gousses de plusieurs légumes.

On donne le même nom aux envies ou portions de la peau qui se détachent autour des ongles. Avril. V. *Pel*, R.

PIELADA, d. bas lim. V. *Pelada*.

PIELALI, s. f. (piéláli), d. bas lim. Pelure. V. *Pelura* et *Pel*, R.

On le dit aussi de l'écorce des arbres et de l'épiderme de la peau.

PIELAR, v. a. (pielá), d. bas lim. Peler. V. *Pelar* et *Pel*, R.

Me sei fa pielar, je me suis fait raser ou couper les cheveux.

Pialar la terra, défricher, enlever le gazon, pour piler. V. *Pilar*.

PIELAR, v. a. d. bas lim. Peler les châtaignes.

Las pielaz, est le mot de salut d'étiquette, que fait un paysan en entrant dans une veillée, et on lui répond, *à votre service*.

PIELAR, V. *Pilar* et *Pelar*.

PIELAT, nom de lieu, (pielá), dl. PIELA. Nom propre qui paraît avoir signifié large montagne ou longue colline. Sauv.

Éty. de *pie*, montagne, et du lat. *latus*, large.

PIELAT, ADA, V. *Pelat*.

PIELOUN, V. *Piloun* et *Pil*, R.

PIELOUS, V. *Pelous* et *Pel*, R.

PIE-MEJAN, nom de lieu, (pié-medján), dl. Montagne moyenne entre deux autres.

Éty. de *pie* pour *Puech*, v. c. m. et de *mejan*, moyen.

PIENCHI, V. *Penchi*, *Penche* et *Pench*, R.

PIENCHI, s. m. Penchant, inclination, caractère; espèce, sorte, genre, façon de penser. Avril.

PIENCHUT, UDA, adj. et p. d. béarn. Piqué, ée. V. *Pounch* et *Pic*, R.

PIENTI, s. f. anc. béarn. Peigne. Voy. *Penchi*, *Pigna* et *Pench*, R.

PIEOU, V. *Piou*.

PIEOULA, s. (pieóule). Un des noms de l'alouette rousseline, selon M. d'Anselme. V. *Fist*.

PIEOULANA, s. f. Un des noms de l'*Anthus richardi*. V. *Fista-gavota*.

PIEOULAR, V. *Pioular* et *Pioutar*.

PIEOUNADA, s. f. (pieounáde), d. bas lim. Pincée. V. *Pessuc* et *Pinçada*.

PIEOUNAR, v. a. (pieouná), d. bas lim. Pincer. V. *Pessugar*.

PIERA, V. *Pila*.

PIERACHOUN, V. *Pielachoun* et *Pel*, R.

PIE-REDOUN, nom de lieu, (pié-redóun), dl. MONT-REDOUN. Mont-redon, montagne ronde.

Éty. de *pie* pour *puech* et de *redoun*, rond.

PIEREZOS, vl. V. *Perezos*.

PIEROUN, V. *Piloun*.

PIEROUS,

Aro que lou vin vous set *pierous* la fuilletto.
La Bellaudière.

PIERRE, nom d'homme, (pièrré); PIERRE, PEY, PEIRE. *Pietro*, ital. *Pedro*, esp. port. Pierre, dont les dim. sont: *Pierroun*, *Pierrot*, *Pierroto*, *Pierrassoun*, *Peyrot* et l'augm. *Pierras*.

Éty. du lat. *Petrus*.

L'Église honore 116 saints de ce nom : saint Pierre, apôtre, le 29 juin, sa chaire à Antioche, le 22 février, sa chaire à Rome, le 18 janvier, et saint Pierre-aux-Liens, le premier août.

PIERRETO, nom d'homme, (pierrète). Dim. de Pierre. V. *Pierre.*

PIERROT, nom d'homme, (pierró). Dim. de Pierre, nom qu'on donne aux enfants qui s'appellent Pierre.

Éty. du lat. *petrunculus.*

PIERROTA, nom de femme, (pierróte). La femme de Pierre ou de Pierrot.

PIERROUN, nom d'homme, (pierróun). Dim. de Pierre.

PIERUEGNA, s. f. V. *Peluegna* et *Pel*, Rad.

PIES, s. m. (piès). Poitrine, poitrail, gorge, sein.

Un pies farcit, une poitrine de veau farcie; fig. quelque argent pour se divertir.

Éty. V. *Pect*, R.

PIESSA, s. f. (pièsse). Pièce d'étoffe ou de toile, que les femmes portent devant la poitrine; bavette d'un tablier quelconque.

Éty. de *pies*, poitrine. V. *Pest*, R.

PIESSA, s. f. (pièsse), dl. Une vigne, une terre à blé. V. *Pessa* et *Peca.*

PIET, vl. Poitrine. V. *Peich.*

PIETADOS, **OZA**, adj. vl. PIATADOS. Sensible, attaché à..., miséricordieux, compatissant.

Éty. de *pietas*. V. *Pious*, R.

PIETADOUS, adj. (pietadóus), dl. V. *Pietous* et *Pious*, R.

PIETANSA, s. f. vl. PITENSA, PITANSA. Pitié, commisération, compassion.

Éty. du lat. *pietas*. V. *Pious*, R.

PIETAT, s. f. (pietá); PITAT, PIATAT. *Pietà*, ital. *Piedad*, esp. *Piedade*, port. *Pietat*, cat. Piété, dévotion, respect pour les choses saintes, pitié, compassion, merci, commisération.

Éty. du lat. *pietatis*, gén. de *pietas*. Voy. *Pious*, R.

Aquot fai pietat, cela fait compassion.

PIETOS, **OSA**, adj. vl. Tendre, miséricordieux. V. *Pietous.*

Éty. de *pietas*. V. *Pious*, R.

PIETOUN, V. *Pedoun* et *Ped*, R.

PIETOUS, **OUSA**, adj. (pietóus, óuse); PIETADOUS, PITADOUS. Compatissant, miséricordieux, tendre, sensible au malheur des autres; qui excite la compassion, plaintif, ive.

Éty. de *pietat* et de *ous*. V. *Pious*, R.

PIETOUSAMENT, adv. (pietousaméin); *Piedosamente*, port. Piteusement, de manière à faire pitié.

Éty. de *pietousa* et de *ment*. Voy. *Pious*,

PIETRAMENT, adv. (pietraméin). Piétrement, chétivement, pauvrement.

Éty. de *pietra* et de *ment*. V. *Ped*, R.

PIETRE, **IETRA**, adj. (piètré, iètre); PINGRE, PIATRE. Piètre, chétif, mesquin.

Éty. Chose qui a été foulée aux pieds ou qui mérite de l'être, selon le Duchat. V. *Ped*, Rad.

Pietra mina, pauvre ou chétive mine.

PIETZ, adj. vl. Pire. V. *Pieg* et *Peg*, R.

PIEUCEL, vl. V. *Piucel* et *Pioucel.*

PIEUCELA, s. f. vl. V. *Pioucela* et *Piucela.*

PIEUCELATGE, vl. V. *Pioucelatge.*

PIEUSEL, PIEUSELH, vl. Voy. *Piucel* et *Pioucel.*

PIEUSELATGE, vl. V. *Pioucelatge.*

PIEUSELLA, vl. V. *Piucela* et *Pioucela.*

PIEUZELA, vl. V. *Pioucela.*

PIEUZELATGE, vl. V. *Piucelatge.*

PIE-VERD, Alt. de *Pic-verd*, v. c. m.

PIEYT, s. m. vl. Poitrine. V. *Peitrina* et *Pect*, R.

PIEZ, vl. V. *Pire*, m. s. V. *Pej*, R.

PIF

PIFACH, s. m. (pifátch), dl. Jabot. Voy. *Gavai.*

PIFART, adj. vl. PIFARTZ. Gros-piffre, replet, t. injurieux.

PIFAU, s. m. (pifáou), dl. Gros joufflu, gros piffre.

PIFFRAYRE, s. m. Jasm. V. *Pifraire.*

PIFRAIRE, s. m. (pifraïré); PIFFRAYRE. Joueur de musette, de fifre.

Éty. de *pifre*, fifre, et de *aire.*

PIFRAR, Le même que *Brafar*, v. c. m.

PIFRE, s. m. (pifré); *Pifaro*, port. *Pifre*, cat. *Piffero*, ital. Glouton, grand mangeur; fifre, en langued. V. *Fire.*

Toucar doou pifre, jouer du flageolet; et fig. ronger son frein, croquer le marmot.

PIG

PIG, s. m. vl. Pic, outil de maçonnerie. V. *Pic*, R.

PIGA, s. f. vl. *Picaza*, esp. *Pega*, port. *Pica*, ital. Pie, agace. V. *Agassa.*

Éty. du lat. *pica*, m. s.

PIGA, s. f. *Piga*, cat. V. *Pigea.*

PIGAL, s. m. et

PIGALHA, s. f. (pigáille), dl. Taches, bigarrures. V. *Pigeairas* et *Pic*, R.

PIGALHAR, v. a. (pigaillá), dl. Bigarrer de diverses couleurs. V. *Bigalhar.*

Éty. de *pigalh* et de *ar*. V. *Pic*, R.

PIGALHOUNS, s. m. pl. (pigaillóus), d. lim. Les écus, le trésor.

Aver de pigalhouns, avoir des écus.

PIGALOUN, s. (pigalóu), d. bas lim. Objet petit, mais précieux : *Troupa de pigalouns*, troupe d'enfants : *Aquel home a força pigalouns*, cet homme a beaucoup de louis.

PIGAR, Avr. V. *Pigalhar*, *Picoutar* et *Pic*, R.

PIGASSA, s. f. (pigásse), dl. Houe. V. *Magau.*

Éty. de *pic*, et de l'augm. *assa*, gros pic ou large pic, ou du bas breton *piguel.* V. *Pic*, R.

PIGASSA, s. f. dl. Pour Cognée. V. *Destrau* et *Pic*, R.

Les souldax son al bosc qu'à grand copx de *pigasso*,
Coupon de grandis mats e les porton à brasso.
Bergoing.

PIGASSOUN, s. m. (pigassóun), dl. Pour hachereau. V. *Hapia* et *Pic*, R.

PIGAT, V. *Pigeat.*

PIGAU, s. m. (pigáou). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon Magnol, à un olivier qui porte des olives rondes, petites, d'un rouge noirâtre.

PIGE, s. m. vl. Pire?

Pos per lo pige *no se castia.*
Cardinal.

PIGEA, s. f. (pidge), dl. V. *Pounchier*, *Pigeairas* et *Pounet*, R.

PIGEAR, v. a. (pidjá), dl. V. *Apouncheirar*, *Apountelar* et *Pounet*, R.

PIGEAIRAS, s. f. pl. (pidgéires); PIGAL, PIGEAS, PIGALHA, PANAS, PIGEIRA, TARSELADURA. *Pigas*, cat. Rousseurs, taches irrégulières, de la grandeur d'une lentille (d'où le nom de *lentigines*, qu'elles portent en latin), de couleur jaune, sans élévation, recouvrant la peau de certaines personnes, particulièrement celle de la face et des mains.

Éty. du lat. *impetigo*. V. *Pic*, R.

PIGEAT, **ADA**, adj. (pidjá, áde); PIGAT, CARSELAT. Dont la peau est marquée par des rousseurs.

Éty. de *pigea*, et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Pic*, R.

PIGEOUN, s. m. (pidjoún); PIYOUN, COULOUMB. *Piccione*, ital. *Pichon*, esp. Pigeon, *Columba*, Lin. genre d'oiseaux de l'ordre des Gallinacés, et de la fam. des Colombins, dont on distingue plusieurs espèces et un grand nombre de variétés.

Éty. du lat. *pipio*, *pipionis*, pigeonneau, d'où l'on a fait suivant Borel, *pigion* et en suite *pigeon*. V. *Pip*, R.

Le pigeon roucoule : *Jouine pigeoun*, pigeonneau.

On dit *une paire de pigeons*, quand on veut parler d'un mâle et d'une femelle vivants et appariés; et *une couple de pigeons*, quand il est question de deux pigeons pour manger.

On prétend que lorsque les jeunes pigeons tournent la tête du même côté dans le nid, ils sont de même sexe, et qu'il y a un mâle et une femelle, lorsqu'il sont placés autrement.

PIGEOUN-BISET, PIGEOUN SAUVAGE, à Nice, BISET, Gard. PIGEOUN-RAMIER, Avignon, PERENGA, RAMIER. Pigeon biset ou le biset, *Columba livia*, Lin. on le distingue facilement à deux bandes noires qu'il a sur chaque aile. Il est regardé comme la souche du pigeon domestique. V. *Pigeoun-coumun.*

Éty. La couleur grise de son plumage lui a valu l'épithète de *biset.*

PIGEOUN-COUMUN, Le pigeon domestique ou de colombier, *Columba domestica*, Lin. dont Gmelin décrit 20 variétés, est celui qui peuple presque toutes les volières et qu'on entend désigner quand on emploie le mot pigeon sans adjectif.

Il pond ordinairement deux œufs, qu'il couve de 17 à 18 jours, suivant la saison.

PIGEOUN-FAVART, d. m. FAVAS ou COUCOUMBA. Pigeon ramier, *Columba palumbus*, Lin. il est beaucoup plus gros que le pigeon biset, et vit à l'état sauvage dans nos bois élevés où il niche au sommet des arbres; faisant deux pontes par an, une en avril, et l'autre en août.

Éty.

PIGEOUN-MARIN, s. m. Nom qu'on donne, dans le département de l'Aude, à une espèce de goéland.

PIGEOUN-PATUT, (pidjoún-palú). Le pigeon patu ou mondain, patu ordinaire, *Columba mansuefacta plumipes*, c'est une espèce de biset de colombier, modifié par la domesticité.

PIGEOUN-RAMIER, s. m. Nom qu'on donne, improprement, au pigeon biset, à Avignon. V. *Pigeoun-biset.*

PIGEOUN-SOOUVAGI, BISET. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à la colombe œnas ou colombin, *Columba œnas*, Lin. oiseau du même genre que les précédents.

PIGEOUNEOU, s. m. (pidjounèou); *Piccioncello*, ital. *Pichoncito*, esp. Pigeonneau, jeune pigeon.

Éty. dim. de *pigeoun*. V. *Pip*, R.

PIGEOUNET, s. m. (pidjouné). Dim. de *pigeoun*, petit pigeon. V. *Pip*, R.

PIGEOUNIER, s. m. (pidjounié); COULOUMBIER. Pigeonnier, lieu où l'on élève des pigeons.

Éty. de *pigeoun* et de *ier*. V. *Pip*, R.

On nomme généralement et plus particulièrement:

COLOMBIER, un pigeonnier à pied et isolé.
VOLET ou FUIE, une simple volière existant dans une maison.

Tout le monde pouvait avoir autrefois des volets, le colombier supposait un droit de fief.

Dans un pigeonnier on nomme :

BOULIN, le trou dans lequel les pigeons font leur nid.
TRAPE, la grille mobile qui ferme l'entrée de la volière.

PIGEOUNIERA, s. f. (pigouniére), dl. Fuie, pigeonnier qui fait partie d'un autre bâtiment.

PIGEOUN VOLA, s. m. (pidjoun vóle); AUCEOU-VOLA. Jeu d'enfant dans lequel chacun pose le doigt indicateur sur un point déterminé, sous l'obligation de le lever, quand celui qui commande nomme un animal qui vole, et a de ne pas le remuer, quand l'objet nommé ne vole pas, celui qui fait le contraire met un gage.

PIGMENT, vl. V. *Piment.*

PIGMENTARI, adj. vl. *Pimentaire*, qui concerne l'épicier, le droguiste; subst. épicier, droguiste.

PIGN, PEGN, PENH, radical pris du latin *pignus oris*, gage, caution, ce qu'on donne pour sûreté, dont le radical est *pago*, pour *pango*, d'où *pactum*, accord, convention, parce que les gages donnés et reçus, supposent nécessairement un accord, une convention.

De *pign*, par le changement de *i* en *e*, *pegn;* d'où: *Pegn-ora*, *Pegnora-ment*, *Pegnor-ar*.

De *pegn*, par le changement de *gn* en *nh*, *penh;* d'où: *Penh-era*, *Penher-ador*, *Penher-ar*, *Penher-at*, *Penh-ora*.

PIGNA, s. f. Pomelle, plaque métallique, percée de beaucoup de trous, qu'on applique au bout d'un tuyau ; crapaudine. Garc.

PIGNA, s. f. (pigne). Pour peigne. V. *Penchi* et *Pench*, R.

PIGNA, s. f. COURREOUNA. *Pinha*, port. *Pinya*, cat. *Piña*, esp. *Pina*, ital. Noms qu'on donne aux pommes des pins, cônes ou strobiles des botanistes, et particulièrement à celles du cembrot, *Pinus cembra*, Lin. qui fournit des pignons ou noyaux bons à manger.

Éty. du lat. *nux pinea*. V. *Pin*, R.

On donne encore le nom de *pigna*, selon M. Avril, à un trochet ou bouquet de fruits.

PIGNADA, s. m. (pignáde); PENCHINADA. *Si dounar una pignada*, Se battre a coups de poing, se prendre par les cheveux.

Éty. du lat. *pugnare.*

On donne encore ce nom, selon M. Garcin, à la quantité de chanvre ou de laine qu'on a apprétée en une seule fois.

PIGNADAT, s. f. d. béarn. Forêt de pins. V. *Pineta* et *Pin*, R.

PIGNADURA, Garc. V. *Pignuras* et *Pignagi.*

PIGNAGI, s. m. (pignádgi); PIGNAGE. *Peignage?* façon donnée avec le peigne ou avec le *séran*. Garc.

PIGNAIRE, s. m. (pignàïré). Peigneur de chanvre: *Pignaire de lana*. V. *Cardaire* et *Pench*, R.

PIGNAR, v. a. (pigná). Pour peigner. V. *Penchinar* et *Pench*, R.

PIGNAR, v. n. et r. dl. PIGNOURAR. En terme de *magnanerie*: *Lous fousels se garnissoun ben*, les rameaux se garnissent bien.

PIGNASTRE, adj. (pignástré), dl. Tétu, opiniâtre.

Éty. Alt. de *oupiniastre.*

PIGNASTRIGE, s. m. (pignastridgé), dl. Opiniâtreté.

PIGNAT, ADA, adj. et p. (pigná, áde); *Penteado*, port. Pour peigné, V. *Penchinat* et *Pench*, R.

PIGNAT, ADA, adj. et part. dl. Terme de *magnanerie*, garni. V. *Pignourat.*

De fousels ben pignats, des rameaux bien garnis.

PIGNATA, s. f. (pignáte); PIGNIATA. Marmite. V. *Oula.*

PIGNATAIRE, V. *Pignatier*, Garc.

PIGNATASSA, s. f. (pignatásse). Augmentatif de *pignata*, grosse marmite.

PIGNATELA, s. f. (pignatèle). Flegme, caractère indolent d'une personne flegmatique.

PIGNATEOU, s. m. (pignatèou). Petit pin.

PIGNATETA, s. f. (pignatéte); PIGNATOUNA. Dim. de *pignata*, petite marmite, Garc.

PIGNATIER, IERA, (pignatié, iére); PIGNATAIRE. Potier qui fait des marmites, marchand, marchande qui les vend.

Éty. de *pignata* et de *ier*.

PIGNATOUNA, Garc. V. *Pignateta.*

PIGNAU, Avril. V. *Pignoun.*

PIGNEIREDA, dl. V. *Pineda* et *Pin*, R.

PIGNEL, s. m. (pignèl), dl. V. *Brout* et *Bouquet.*

Éty. de *pin*, *pign*, semblable à un rameau de pin. V. *Pin*, R.

PIGNEN, s. m (pignein); PIGNET. Nom générique des champignons comestibles, dans le département des Bouches-du-Rhône, où l'on en vend pour environ 18,000 fr. par an, selon l'auteur de sa statistique. Voy. *Champignoun.*

Ce nom s'applique, plus particulièrement, à l'agaric délicieux, *Agaricus deliciosus.*

PIGNET, s. m. (pigné). Un des noms lang. du pin sauvage. V. *Pin* et *Pin*, R.

PIGNET, s. m. (pigné). Voy. *Pignen* et *Champignon.*

PIGNETA GRATAR, V. *Pineda* et *Pin*, Rad.

PIGNOIR, s. m. (pignóir); PIGNOUAR. *Peynador*, esp. *Penteador*, port. Peignoir, linge dont on se couvre les épaules en se peignant.

Éty. du français. V. *Pench*, R.

PIGNOL, s. m. (pignól), dl. Dim. de *pigna*, petite pomme de pin ; pomme de sapin. V. *Pin*, R.

PIGNOOU, s. m. V. *Pignoun.*

PIGNORA, s. f. vl. PENHORA, PEGNORA. *Penyora*, cat. *Penhora*, port. Gage, assurance, saisie.

PIGNORAR, v. a. vl. PENHORAR. *Penyorar*, anc. cat. *Penhorar*, port. *Pegnorare*, ital. Nantir, gager, appeler en garantie, mettre à l'amende.

Éty. du lat. *pignorare.*

PIGNORAT, ADA, adj. et part. vl. PENHNORAT. Mis à l'amende.

PIGNOULET, s. m. PINSAN. Espèce de raisin. V. *Rasin.*

PIGNOUN, s. m. (pignóun). Pignon, la plus petite des deux roues qui engrènent l'une dans l'autre, et *pagnones*, pièces de bois qui forment la fusée ou le rouet d'un moulin.

Éty. du lat. *tignun*, poutre, suivant Bochart, par le changement du *t* en *p*.

PIGNOUN, s. m d. m. PIGNA, PINOUM, PIGNOOU. Trochet, fleurs ou fruits ramassés comme par bouquets sur les rameaux. Voy. *Brout.*

Éty. par analogie avec la pomme du pin. V. *Pin*, R.

Pignoun, se dit aussi pour noyau d'un fruit, dans quelques pays.

PIGNOUN, s. m. (pignóun); TRAMA. Peignon, laine grossière ou de rebut, qui s'arrête au bas du peigne du cardeur.

Éty. Dim. de *pigna*. V. *Pench*, R.

A pignoun, expr. adv. en grande quantité, Aub.

PIGNOUNS, s. m. pl. (pignóuns); PIGNOOUS, CIBOTS. *Pinhão*, port. Pignons, amandes des pommes de pin, qu'on nomme aussi pignons doux ou pignons blancs; ils proviennent du pin pinier. V. *Pin.*

Éty. du lat. *pineus*, sous-entendu *nucleus*, noyau de pin. V. *Pin*, R.

PIGNOURAT, ADA, adj. et p. (pignourá, áde); PIGNAT, CLAFIT. *Apinhoado*, port. Garni, chargé de fruit, en parlant des arbres, garni de cocons, en parlant des rameaux des vers à soie.

Éty. de *pigna* et de *ourat*, serré comme les écailles des pommes de pin. V. *Pin*, R.

PIGNOURIER, s. m. (pignourié), dl. Galopin, jeune garçon qu'on envoie faire des commissions.

PIGNUDA, V. *Pineda* et *Pin*, R.
PIGNUR, Garc. V. *Pignaire*.
PIGNURAS, s. f. pl. (pignúres). Peignures, les cheveux qu'on enlève en se peignant.
PIGOIRAZO, s. f. vl. Pire ; détérioration. V. *Pej*, R.
PIGOTA, s. f. (pigóte), dl. *Pigeta*, cat. Petite verole. V. *Veirola*, *Picota* et *Pic*, R.
PIGOU, s. m. (pigou). Pigou, chandelier à deux pointes, dont on se sert dans les cales des vaisseaux.
Éty. ?
PIGOU, s. m. Nom de chien, en béarn.
PIGR, PAR, PARESS, radical dérivé du lat. *piger*, *pigra*, *pigrum*, paresseux, lent, tardif; d'où : *Pigritia*, paresse.
De *pigrum*, par apoc. *pigr*; d'où : *Pigr-e*, *Pigr-a*, *Pigra-ment*, *Pigr-ige*.
De *pigritia*, par apoc. *pigrit*, *pigric* ou *pigriss*; d'où : *Pigric-ia*, et par le changement de *i* en *e*, *Pigr-ess-a*.
De *pigress*, par le changement de *i* en *a*, et suppress. du *g*, *paress*; d'où : *Paress-a*, *Paress-ous*.
De *paress*, *pares*, par le changement de *a* en *e*, *peres*; d'où : *A-peres-ir*, *A-perev-oui*.
De *paress*, par le changement de *a* en *e*, et suppress. d'une *s*, *Peresa*, *Peres-as*, *Peres-ous*.
De *paress*, par le changement de *a* en *e*, et suppress. des *ss*, *pere*; d'où : *Pere-a*, *Per-egear*, *Pere-vous*, *Pere-os*, *Perquess-ous*.
PIGRA, s. f. (pigre) ; PIEGRA. Nom qu'on donne, à la crau d'Arles, à la penduline. V. *Debassiaire*.
PIGRAMENT, adv. vl. *Pigramente*, ital. Négligemment, indolemment, lâchement.
Éty. du lat. *pigrè*, avec paresse, ou de *pigra* et de *ment*. V. *Pigr*, R.
PIGRAT, s. m. (pigrá). Pic, l'épeiche ou pic varié, *Picus major*, Lin. V. *Pic*, R.
PIGRE, **IGRA**, adj. (pigré, igre), dl. *Pigro*, ital. esp. Paresseux, euse, négligeant, tardif. V. *Paressous*.
Éty. du lat. *piger*, *pigra*. V. *Pigr*, R.
PIGRESSA, s. f. (pigrésse), dl. Paresse. V. *Paressa* et *Pigricia*.
Éty. du lat. *pigritia*. V. *Pigr*, R.
PIGREZA, vl. V. *Pigricia* et *Paressa*.
PIGRICIA, s. f. vl. PIGRISSIA, PIGRESSA, PIGREZA. *Pigricia*, anc. cat. esp. *Prequiça*, port. *Pigriza*, ital. Négligence, lenteur, paresse. V. *Paressa*, *Pigressa* et *Pigr*, R.
PIGRIGE, s. f. (pigridgé), dl. *Pigrizia*, ital. Paresse. V. *Paressa* et *Pigr*, R.
PIGRISSIA, vl. V. *Pigricia*.
PIGRITAR, v. n. vl. Paresser, être paresseux, faire le paresseux. V. *Pigr*, R.
PIGUASSA, s. f. vl. Épieu.
PIGUE, **IGA**, adj. (pigué, íga), d. bas lim. On le dit des bêtes à cornes, dont la couleur fauve est mouchetée par des taches blanches. V. *Pic*, R.
PIGUETA, s. f. Nom de chienne, en Béarn.

PIH

PIHT, s. m. vl. Poitrine. V. *Peitrina* et *Peit*, R.

PIJ

PIJON, vl. et
PIJEOUN, V. *Pigeoun*.

PIL

PIL, 1, radical pris du lat. *pila*, grand mortier à piler; pilier, pilastre, et dérivé du gcec πιλόω (piloô), fouler ; d'où *oppilare*.
De *pila*, par apoc. *pil*; d'où : *A-pilar*, *Pil-a*, *Pil-ar*, *Pil-at*, *Pil-astre*, *Pil-ier*, *Pil-ot*, *Em-pil-ar*, *Pil-oun*, *Pil-out-is*, *A-piel-ar*, *A-pilar*.
De *piel*, par le changt. de *l* en *r*, *pier* ; d'où : *A-pier-ar*, *A-pier-at*, *A-pier-ation*, *Em-pier-ar*.
De *oppilare*, boucher, fermer, par apoc. *oppil* et *oupil*; d'où : *Oupil-ar*, *Oupil-at*, *Pial-oun*, *Piel-oun*, *Pier-a*.
PIL, 2. PILH, PEL, PEAR, radical dérivé du lat. *pila*, balle à jouer, boule, ballon, bille, d'où *bilha*, gros bâton court pour serrer les ballots, et *billus*, en bass. lat. qui désignait aussi un tronc d'arbre, et *pilula*, du grec πιλος (pilos), balle de laine.
De *pila*, par apoc. et changt. de *l* en *lh*, et de *p* en *b*, *bilch*; d'où : *Bilh-a*, *Bilh-ar*, *Bilh-ard*, *Bilhard-ar*, *Bilh-oun*.
De *pila*, par le changt. de *i* en *e*, *pel*; d'où : *Pel-ota*, *Pelout-oun*, *Coum-pl-ot*, *Coumplot-ar*, *Pil-ota*, *A-pil-ar*, *Pinhol-eta*, *Pindol-eta*, *Bilhoun-a*, *Bilhoun-et*, *Es-bilhounar*, *Bill-aire*, *Goubilhar*.
PIL, 3. PILH, radical pris du lat. *pilare*, *pilo*, serrer, presser, fouler, fourrer, presser plusieurs choses pour les emporter; et dérivé du grec πιλέω (pileô), m. s. ou peut-être aussi du lat. *pilare*, *pilo*, arracher le poil.
De *pilare*, par apoc. *pil*; d'où : *Coum-pil-ar*, *Coum-pil-ation*, *Coum-pil-atour*.
De *pil*, par le changt. de *l* en *h*, *pilh*; d'où : *Pilh-a*, *Pilh-agi*, *Pilh-ard*, *Pilh-ar*, *Pilhard-as*, *Gas-pilhar*, *Gas-pilhagi*.
PILA, s. f. vl. *Pila*, anc. cat. esp. ital. Mortier ; sanctuaire.
Éty. du lat. *pila*.
PILA, s. f. (pile) ; PILOT. *Pilha*, port. *Pila*, cat. esp. ital. Pile, amas de plusieurs choses placées les unes sur les autres ; pile de cabas d'un moulin à huile.
Éty. du lat. *pila*. V. *Piela* et *Pil*, R.
Pila de pont, pile.
En vl. pilier, auge.
PILA, s. f. vl. Porte.
Éty. du grec πύλη (pylê), m. s. V. *Pil*, Rad.
M. de Sauv. dit *Lou pila Sant-Geli*, La porte Saint-Gilles, ce qui ferait *pila*, du genre m. mais il faudrait alors écrire *pilat*, ce qui serait contraire à l'étymologie.
PILA, s. f. dg. DIZENA, MEANT. *Dizeau*, tas de dix gerbes formé sur le champ moissonné. V. *Gramuel*.
PILA, s. f. (pile) ; PIELA. Pile, celui des deux côtés d'une pièce de monnaie où sont empreintes les armes du souverain.
Éty. V. *Pil*, R.
Crous ou pila, croix ou pile, espèce de jeu de hazard.
PILA-BLAD, s. m. Nom nicéen du bruant ortolan. V. *Hortoulan serralhier*.
PILADOUR, s. m. (piladóu), dg. Pilon. V. *Piloun*.
PILAR, s. m. vl. *Pilar*, cat. esp. *Pilastro*, ital. Pilier, poteau, pile, soutien. Voy. *Pil*, R.
PILAR, v. a. (pilá) ; APILAR. *Pilar*, esp. port. Piler, broyer. V. *Trissar*.
Éty. du grec πιλέω (pileô), m. s. Voy. *Pil*, R.
Pilar de pebre, exp. fig. pour dire faire de petits pas en marchant.
PILASTRE, s. m. (pilástré); *Pilastro*, ital. *Pilastra*, esp. port. cat. Pilastre, pilier carré auquel on donne les mêmes proportions et les mêmes ornements qu'aux colonnes. V. *Coulouna*.
Éty. de l'ital. *pilastro*. V. *Pil*, R.
PILAT, **ADA**, adj. et p. (pilá, áde), dg. Bergeyr. Placé, rangé en pile. V. *Plaçat* et *Pil*, R.
PILATA, s. m. (piláte). Pilate, ce mot, outre sa signification ordinaire, sert encore a désigner un homme long et éflanqué, *Es un long pilato*.
PILATGE, s. m. V. *Pilhagi*.
PILH, s. m. anc. lim. Pillage. Voy. *Pilhagi*.
PILHA, s. f. (pille). Capture, prise.
Avem fa pilha, nous avons fait capture.
Éty. du lat. *pilare*, arracher le poil, l'enlever, le voler. V. *Pil*, R.
PILHA, imp. du verbe *pilhar*. Prends, on se sert de ce mot pour exciter les chiens les uns contre les autres.
PILHA, s. f. Pour chiffon. V. *Guenilha*.
Pilha de vaissela, d. bas lim. Torchon.
PIHLA-PIHLA, Nom languéd. du jeu de la gribouillette. V. *Reire-tirapeou*.
On dit aussi *pilha-pilha*, pour exciter un chien à se lancer sur la proie, pille-pille.
Éty. V. *Pil*, R.
PILHAGI, s. m. (pilládgi) ; GRAFFA, PILHAGE. *Pillatge*, cat. *Piglio*, ital. *Pillage*, esp. *Pilhagem*, port. Pillage, dégat, ravage, enlèvement que le soldat fait à la guerre, désordre, mauvaise administration.
Éty. de *pilha* et de *agi*. V. *Pilh*, R.
PILHAIRE, s. m. (pilhaïre). V. *Pilhard*.
Dans le d. bas lim. ce mot désigne un petit marchand qui court les campagnes pour acheter les chiffons et vendre de petites merceries. V. *Estrassaire* et *Pilh*, R.
PILHAR, v. a. (pelhá) ; PELIAR. *Pillar*, esp. cat. *Pilhar*, port. *Pigliare*, ital. Piller, emporter publiquement et avec violence les biens d'une ville, d'une maison ; commettre des extorsions et des concussions; en litt. donner la composition d'un autre pour la sienne.
Éty. de *pilha* et de *ar*. V. *Pilh*, R.
PILHAR, v. a. Piller, se jeter sur, en parlant des chiens, on ne l'emploie qu'à l'impér. *Pilha-pilha*, v. c. m.
Éty. V. *Pilh*, R.
PILHARD, **ARDA**, s. et adj. (pillár, árde) ; PALHARD, PIARE. *Pillador*, esp. *Pilhador*, port. Pillard, adre, qui aime à piller et substantivement, gueux, mandiant, galopin.

Éty. du vieux mot *pilha*, guenille, chiffon, et de *ard*, ou de *pilha*, capture.

Pilhard de moulin d'oli, dl. V. *Chourrou*.

PILHARDAS, ASSA, s. (pillardás, ásse). Augm. de *pihlhard*, mal vêtu, ue, déguenillé, ée comme un mendiant.

PILHAROOU A, adv. (pilioróou), d. bas lim. *Pourtar à pilharoou*, porter sur les épaules. V. *A chabra mouta*.

PILHOUN, s. m. (pilióu), d. bas lim. Compresse ou linge dont on se sert pour panser les plaies, V. *Peça*; c'est aussi un synonyme de chiffon.

Dins las pilhas
Se nourrissoun las bellas filhas,
Et dins lous pilhouns,
Lous beous garçouns.

Pilhoun, se dit encore pour argent amassé. V. *Panouchoun*.

Éty. Dans ce dernier sens *pilhoun*, est évidemment dérivé du lat. *peculium*, pécule.

PILIER, s. m. (pilié); PELHER. *Pilar*, cat. esp. port. *Pilastro*, ital. Pilier, sorte de colonne ronde ou carrée, sans proportions et quelquefois sans ornements, qui sert à soutenir un édifice quelconque.

Éty. du lat. *pila*. V. *Pil*, R.

On nomme :

PILIER BUTANT, le corps de maçonnerie élevé pour soutenir une voûte.

PILLAR, vl. V. *Pilhar*.

PILLART, vl. V. *Pilhard*.

PILLATGE, vl. V. *Pilhagi*.

PILLORET, s. m. anc. béarn. Pilori.

Éty. V. *Pil*, R.

PILLULA, vl. V. *Pilula*.

PILO, vl. *Piló*, cat. V. *Piloun*.

PILO, s. m. vl. PILON. *Pilo*, port. ital. cat. Dard, trait, flèche, javelot des soldats romains.

Éty. du lat. *pilum*, m. s.

PILOT, s. m. (piló), dl. Une pile, un tas, en corps, en masse. V. *Pila* et *Pil*, R.

A pilot, à foison, en corps.

Nat obstacle lous arresto
Proche del rey de la festo
Arribon touts à pilots.

PILOT, PILOTO, s. m. (piló ou pilóte); *Piloto*, ital. esp. port. *Pilot*, cat. Pilote, celui qui dirige la marche d'un vaisseau.

Éty. Corrup. du lat. *proreta*, timonier, selon Ménage, dérivé de *prora*, proue.

Dérivés : *Piloto*, *Piloutin*.

On nomme :

PILOTE COTIER, celui qui navigue en vue des côtes seulement.

PILOTE-HAUTURIER, celui qui va dans la haute mer.

PILOTA, s. f. Lamaneur, locman, pilote qui connaît particulièrement l'entrée d'un port qui y réside pour conduire les vaisseaux étrangers à l'entrée et à la sortie.

PILOTA, s. f. vl. PELOTA. *Pilota*, cat. *Pelota*, esp. port. Pelotte, paume, balle, pilule, peloton, troupe, masse, tas, pile. Voy. *Pelota*.

Éty. du lat. *pila*. V. *Pil*, R.

PILOTAGI, s. m. (piloutádgi); PILOUTAGI, PILOUTAGE. *Pilotagem*, port. *Pilotatge*, cat. *Pilotage*, esp. Palée, pilotage, ouvrage de pilotis sur lequel on bâtit dans l'eau; en terme de marine, l'art de conduire un vaisseau.

Éty. de *piloutis* et de *agi*, litt. faire avec des pilotis, dans le premier sens, et de *piloto* et de *agi*, dans le second. V. *Pil*, R.

Piloter, enfoncer des pilotis, en terme de marine, conduire un navire. V. *Pil*, R.

On nomme :

PILOTS DE REMPLAGE, ceux qui sont dans l'intérieur.

PILOTS DE RETENUE, ceux qui sont en dehors des fondations, pour soutenir le terrain.

PILOTS DE SUPPORT, ceux qui portent la maçonnerie.

PILOTET, s. m. (piloutè), dl. et impr. PILOUTET. Dim. de *pilot*, petite pile, petit tas. V. *Pil*, R.

PILOTETA, s. f. vl, *Piloteta*, cat. *Pilotilla*, ital. Dim. de *pilota*, petite balle, petite pilule. V. *Pil*, R. 2.

PILOTIN, s. m. (piloutïn); PILOUTIN. Aide à pilote, apprenti pilote.

Éty. de *piloto*, pilotin, et de la term. dim. *oun*. V. *Pil*, R.

PILOTIS, s. m. (piloutís); PILOUTIS. Pilotis, pieu qu'on enfonce en terre, pour asseoir les fondements d'une construction. V. *Pil*, R.

PILOTO, s. m. FANFRE. Le pilote ou pilote de requin, *Centronotus conductor*, Lac. *Gasterosteus conductor*, Lin. *Scomber ductor*, Bloc. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), dont la longueur atteint trois décimètres.

Éty. Ce poisson suit ordinairement les vaisseaux et les requins, dans l'intention de profiter des matières qu'on jette des premiers et du reste des victimes immolées par les seconds; dérobé par son exiguité aux attaques des tyrans des mers, se confiant dans la vivacité de ses mouvements, il s'approche sans trouble et sans crainte de la proue qui fend les eaux, ou des troupes redoutables des grands squales.

Cette sorte de tranquillité au milieu des plus réels dangers, n'a pas manqué de frapper l'imagination des matelots, qui ont attribué à cet animal les fonctions de conducteur, de pourvoyeur, etc., d'où le nom de pilote qu'il porte. Dict. Sc. Nat.

PILOUN, s. m. (pilóun); PILADOUR, TRISSOUN, PESTEL, PESTEIL, TRISSADOUR, MOUNEDOUN. *Pilon*, esp. *Pilão*, port. *Pillo*, ital. Pilon, instrument pour piler dans un mortier; barre de fer avec laquelle on remue le verre fondu.

Éty. Dim. de *pila* et de *Pilier*, v. c. m. ou du lat. *pistillum* et *pilum*, m. s. V. *Pil*, R.

PILOUN, s. m. (pilóun); PIELOUN, PIEROUN, PILIER. *Pilar*, cat. esp. port. *Pilastro*, ital. Pilier, petite colonne.

Éty. Dim. de *pila*. V. *Pil*, R.

Sant piloun, on donne ce nom à la partie la plus élevée de la montagne de la Sainte-Baume, où l'on dit que les anges transportèrent sainte Magdeleine.

A Saint-Maximin, on donne le même nom à une petite boîte d'os ou d'ivoire, surmontée d'une croix et renfermant un chapelet, que l'on vend à ceux qui vont visiter la belle Eglise de cette ville.

On donnait aussi le nom de *piloun*, autrefois, à des piliers de bois ou de pierre que les seigneurs faisaient placer dans leurs terres, pour servir de bornes.

PILOURIS, s. m. (pilourís); *Pelourinho*, port. Pilori, sorte de machine qui tourne sur un pivot et qui sert à la punition des personnes diffamées, que la justice fait exposer à la risée du public.

Éty. du lat. *pilu*, pilier. V. *Pil*, R.

PILOUT..., V. à *Pilot...*, les mots qui manquent à *Pilout...*

PILOZITAT, s. f. vl. Pilosité, qualité de ce qui est poilu. V. *Pel*, R. 2.

PILULA, s. f. (pilúle); BALOTA. *Pillola*, ital. *Pildora*, esp. *Pilula*, port. Pilule, médicament d'une consistance un peu ferme, ayant la forme sphérique destiné à être avalé entier.

Éty. du lat. *pilula*, le même, dim. de *pila*, balle à jouer. V. *Pil*, R. 2.

On nomme pilulier, un instrument que les Allemands ont inventé, qui coupe et arrondit à la fois un assez grand nombre de pilules.

PILULIER, s. m. (pilulié). Pilulier, pot à pilules, instrument pour les faire. V. *Pil*, Rad. 2.

PILUR, s. m. (pilúr); PILAIRE. Celui qui pile, pileur.

Pilur de pebre, homme fatigué par la marche, qui ne fait plus que de très-petits pas. Garc.

PIM

PIMA, s. f. (píme); PIQUIERA. Inquiétude.

A pres una terribla pima, il s'est mis dans une grande colère; rixe, dépit.

Éty.

Dérivés : *Pimar*, *Pimat*.

PIMAR SE, v. r. (si pimá). S'affecter, s'inquiéter, s'occuper trop d'une chose.

Se pima de tout, il s'affecte de tout, il s'impatiente pour rien.

Éty, de *pima* et de *ar*.

PIMAT, ADA, adj. et p. (pimá, áde). Agité, troublé, affecté.

PIMENT, s. m. vl. PIMEN, PIGMENT, PIMENTA. Piment, on donnait ce nom à une composition de vin, de miel et d'épiceries; nectar, potion.

Aquot es de piment, c'est du nectar, pommade, onguent.

Éty. du lat. *pigmentum*.

PIMENTA, s. f. vl. Piment, sorte de boisson. V. *Piment*, épicerie.

PIMENTIER, s. m. vl. Pimentier, arbre de douceur, fig. et par allusion à la blessure de J.-C.

PIMENTOUN, V. *Pebroun*.

PIMENTUM, s. m. *Pimento*, ital. *Pimiento*, esp. *Pimenta*, port. V. *Pebroun*.

Éty. du lat. *pigmentum*, *fard*, parce qu'à sa maturité le piment et rouge; ou de *pimenta*, poivre, en portugais.

PIMPA, s. f. (pïmpe), d. béarn. Morue sèche. V. *Merluça*.

PIMPA, s. f. vl. Pipeau, cornemuse, instrument de musique de Berger.

PIMPALHAR, v. a. (pimpaillá), dl. Orner, charger de colifichets. V. *Pimparrar.*

PIMPALHETA, s. f. (pimpailléte), dl. PIMPAIETA, PAMPAIET. Paillette, petite parcelle de métal, colifichet, clinquant.

PIMPANELA, s. f. (pïmpanèle); *Pimpinella*, cat. Nom languedocien de la petite pimprenelle. V. *Armentela.*

PIMPANELA GRANDA, Nom languedocien de la pivoine. V. *Peouna.*

PIMPANELA, s. f. Nom de la paquerete, aux environs de Toulouse. V. *Margarideta.*

PIMPANT, ANTA, adj. (pïmpán, ánte). Pimpant, ante, il se dit d'une personne mise avec plus d'élégance et de recherche qu'à l'ordinaire.

Éty. Corrup. de *pompant*, fait du lat. *pompa*, pompe.

PIMPAR, v. a. vl. PIPAR. Rendre pimpant, pomponner, égayer.

PIMPAR SE, v. r. V. *Pimparrar se.*

PIMPARAR, v. a. et r. (pïmpará); PIMPARAR SE, PIMPALHAR, PIMPERLAR, PINCAR, PIMPARRAR, EMPIMPARAR. Attifer, ajuster, parer avec recherche et affectation, il s'emploie le plus souvent au réciproque, se donner des airs en marchant.

Éty. du grec πιμπράω (pimpraô), enfler, gonfler.

PIMPARAT, ADA, adj. (pimpará, áde); PIMPERLAT, PIMPARRAT. Attifé, pimpant, élégant, recherché dans sa parure.

Éty. V. le mot précédent, et de la term. pass. *at, ada.*

PIMPARELA, s. f. (pimparèle). Nom qu'on donne, en Lenguedoc, et dans les contrées voisines, à la paquerette. V. *Margarideta.*

Éty. de *pimparar*, parer, parce que cette fleur est agréablement ornée.

PIMPARELA, s. f. (pïmparèle), dg. Paquerette, marguerite des prés. Jasm. V. *Margarideta.*

A toun aspect, poulido pimparèlo,
Moun co n'es plus dins lou rabissomen.
Jasmin.

PIMPARRIN, s. m. (pïmparrïn); Un des noms de la mésange bleue. V. *Guingarroun.*

PIMPEGEAR, v. n. (pïmpedjá). Boire.

A taulo souto aquesto trelio
Vole pinpeja *tou lou jour.*
Aubanel.

PIMPERLAR, d. bas lim. V. *Pimparar.*

PIMPERLAT, V. *Pimparat.*

PIMPIGNO, IGNA, s. (pïmpigne), d. bas lim. Celui qui mange peu et à petits morceaux, qui vit de régime.

Es tant pimpigna que li chal charchar sous boussis, il est si délicat qu'il faut lui chercher, lui choisir les morceaux.

PIMPIGNOUN, s. m. (pimpignóun). *Pimpignon*, anse ou anneaux de fil qu'on fait pour joindre les unes aux autres les nappes des trémaillades.

PIMPINELA, s. f. (pïmpinèle); *Pimpinella*, port. Nom avignonais de la pimprenelle. V. *Armentela.*

Éty. D'après Linnée, ce mot est une altér. de *bipennula*, bipinnée, deux fois ailée.

PIMPOOU, Avr. V. *Meritapa.*

Éty. Onomatopée du bruit que fait la boue qui porte ce nom.

PIMPOOUGNAR, v. a. (pïmpoougná), d. bas lim. Manier indiscrètement. V. *Mastroulhar.*

PIMPOOUNIAIRE, adj. (pimpoouniaïré), d. bas lim. Patineur. V. *Mastroulhaire.*

Éty. de *pimpoougnar* et de *aire.*

PIMPOUNAR SE, v. r. V. *Pimpounegear.*

PIMPOUN-D'OR, s. m. (pïmpóun-d'or), dg. Bouton d'or. Jasm. V. *Bouton-d'or.*

PIMPOUNEGEAR SE, v. r. (pïmpounedjá). Se dorlotter. V. *Mitounar se.*

PIN

PIN, 1, radical pris du latin *pinus, i*, pin, arbre, et dérivé du celtique *pin*; d'où *pin*, en armorique; *peinge*, en langue erse; *pinwidden*, arbre pin, en gallois; *pinua*, en cantabre; *pinn*, en anglo-saxon; *pyne*, en anglais; *pyn-baum*, en allemand. Tous ces mots sont dérivés du primitif *pin*, qui l'est peut-être à son tour de *pen*, montagne, rocher. Théis.

C'est donc à tort que plusieurs auteurs veulent tirer ce mot du grec; les uns de πιναρὸς (pinaros), sale, crasseux, gras, et les autres de πίτυς (pitus), pin. Thophraste s'est servi, pour désigner le pin, du mot πινος (pinos).

De *pin*: *Pin*, et ses composés; *Pin-a, Pin-astre, Pin-at-ela, Pin-at-eou, Pin-c-as, Pin-ea, Pin-eda, Pin-eireda, Pinh-a, Pin-ier, Pin-sot.*

De *pin*, par le changement de *n* en *gn*, *pign*; d'où: *Pign-a, Pign-adat, Pign-eireda, Pign-el, Pign-et, Pign-ol, Pign-oun, Pign-ouns, Pignour-at, Pign-uda.*

PIN, 2, radical dérivé du grec πίνω (pinô), boire, avaler.

De *pinô*, par apoc. *pin*; d'où: *Pin-ara, Pin-arar, Pin-ard, Pin-c-arda, Em-pim-poun-ar, Em-pim-poun-at.*

De *pin*, par l'addition d'un *t* euphonique, *pint*; d'où: *Pint-a, Pint-ar, Pint-ier, Pint-oun, Pianch-a, Poun-ar, Poun-et.*

PIN, s. m. (pïn); PIGNET, PINIER. *Pino*, ital. esp. *Pi*, cat. *Pinheiro*, port. *Pyne*, angl. *Pin-baum*, all. *Pinus*, lat. Pin, nom d'un genre d'arbres de la famille des Conifères, dont on connaît sept à huit espèces en Provence.

Éty. du lat. *pinus*. V. *Pin*, R.

Voyez Dict. sc. nat. *Pin maritime*, pour les produits de cet arbre.

Le fruit des pins porte le nom de pomme ou de cône en français, et l'amande qu'il renferme celui de *pignon.*

PIN-SAUVAGI, COUMUN, PINASTRE, PIGNET, PICHOT-PIN; Pin sauvage, pin vulgaire, pin de Genève, pin de Russie, pineastre, etc., *Pinus sylvestris*, Lin. V. Gar *Pinus sylvestris*, p. 351.

Ce pin, qu'on rencontre dans toute la Provence, mais plus particulièrement dans les forêts de la partie Septentrionale, fournit aussi de la résine comme le pin maritime, mais moins abondamment. C'est de la partie inférieure de son tronc qu'on retire le *tœda* des latins, la *Tea* ou *Thea*, v. c. m.

Aux environs de Sisteron, on greffe sur ce pin une autre espèce plus grasse que je crois être le *mugho*, pour se procurer de la meilleure *thea*. Cette opération se pratique pendant l'hiver. V. *Mele.*

PIN, Ce mot employé sans épithète désigne, dans la Basse-Provence, le pin d'Alep, *Pinus alepensis*, Wild. commun sur nos côtes maritimes. Cette espèce est une de celles qui fournissent le plus de résine.

PIN-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, dans le département du Var, au pin d'Alep ou pin de Jérusalem. V. *Pin-doou-Leberoun.*

PIN-DOOU-LEBEROUN, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, au pin d'Alep, *Pinus alepensis*, Lin.

PIN-MARIN, ou simplement PIN. Pin maritime, *Pinus maritima*, Lois, arbre commun aux environs de la mer, où il forme des forêts connues sous le nom de *Pinedas*, v. c. m. et Gar. *Pinus sylvestris maritima*, p. 361.

Cette espèce est une des plus précieuses, tant par les bonnes qualités de son bois que par les divers produits qu'elle fournit. Par des incisions qu'on fait à son écorce et qui pénètrent jusqu'au bois, on en obtient une résine qu'on appelle *barras*, lorqu'elle se fige le long des entailles, et *galipot*, lorsque plus liquide elle coule dans de petites fossettes disposées pour le recevoir.

Le brai est un mélange de barras et de galipot; l'huile essentielle de térébenthine, est le produit de la distillation du galipot avec l'eau.

Le goudron, est encore un produit de ce pin. V. *Goudroun.*

PIN-PIGNIER, PIN-PIGNOUN, PIN, PINCAS. Pin pinier, pin pignon, pin bon, pin cultivé, *Pinus pinea*, Lin. arbre assez commun dans la Provence Méridionale, qui produit des cônes ou strobiles très-gros, renfermant des amandes connues sous le nom vulgaire de *pignons doux*, dont le goût approche de celui de la noisette. V. Gar. *Pinus sativa*, p. 361.

Le cône, ou fruit de cet arbre, est connu sous le nom de *pigna*, qui joint à la term. mult. *ier*, compose la qualification qui le distingue; *pignoun* est le nom des amandes isolées.

Les divers produits qu'on obtient des pins, sont:

L'ARCANÇON, V. *Arcançoun*
LE BARRAS, v. c. m.
LE BRAI SEC, suc résineux ou arcançon battu avec cinq ou six fois son poids d'eau.
ENCENS BLANC, suc résineux en croute sèche, blanche et pure.
L'ENCENS MADRÉ, la même croûte quand elle est de couleur brune.
LE GALIPOT, V. *Goudroun.*
L'HUILE DE POIS, V. *Oli de pega.*
L'HUILE DE TÉRÉBENTHINE, V. *Oli de terebenthina.*
LE NOIR DE FUMÉE.
LA PALIMPASSE, V. *Palimpassa.*
LA POIX, V. *Pega.*
LA RÉSINE, V. *Parasina.*
LA TÉRÉBENTHINE.

PIN-A-PIGNOUNS, Est aussi le nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au pin

cembrot, vulier, tinier, etc, *Pinus cembra*, Lin. arbre moyen, qu'on rencontre assez abondamment dans les forêts de Chasse et d'Allos, Haute-Provence.

Ses cônes sont plus petits que ceux du pin pinier, ils portent les noms de *pignas*, à Allos, et de *courreounas*, à Colmars et à Chasse. On fait avec ses amandes, qui sont très-douces, une huile fort agréable.

PINA, s. f. (pine), d. bas lim. Pomme de pin.

Éty. du lat. *pinea*. V. *Pin*, R.

PINACLE, s. m. (pinâclé); *Pinacolo*, ital. *Pinaculo*, esp. port. cat. Pinacle, il n'est guère en usage que dans ces phrases : *Mettre au pinacle*, *pourtar au pinacle*, mettre sur le pinacle.

Éty. du lat. *pinaculum*, m.

C'était un comble terminé en pointe que les anciens mettaient au haut des temples pour les distinguer des maisons dont les combles étaient plats. Le sénat romain accordait quelquefois cette faveur à un particulier. César, par exemple, jouissait de la faveur du pinacle, d'où l'expression porté au pinacle.

PINADA, (pinâde). Bois de pin. Voy. *Pineda*.

PINAIROL, nom de lieu, vl. Pignerol.

PINA-MARINA, s. f. (pine-marine). Pinne-marine.

PINARA, s. f. (pinare), d. bas lim. Bon vin : *Ves atit de bona pinara*, voilà du bon vin.

Éty. du grec πίνω (pinô). Boire. V. *Pin*, R. 2.

PINARAR, v. a. (pinarâ), d. bas lim. Boire avec excès.

Éty. de *pinara* et de *ar*. V. *Pin*, R. 2.

PINARD, s. m. (pisâr), d. bas lim. *Un bon pinard*, on appelle ainsi un cultivateur qui, dans l'aisance, est bon enfant.

Éty. On fait dériver ce mot du lat. *propinare*, boire, soit parce qu'il n'y a que les gens aisés qui puissent boire de bon vin dans ce pays, soit parce qu'on regarde ordinairement les buveurs comme de bons enfants; on dit d'un homme qui a trop bu, *A pinarat*. V. *Pin*, R. 2.

PINASTRE, s. m. (pinâstré); *Pinheiro-bravo*, port. Pin sauvage.

Éty. du lat. *pinaster*, nom que Pline donne à cet arbre, formé de *pin* et de *aster*, *astre*, qui ressemble au pin. V. *Pin*, R.

PINAT, ADA, adj. (pinâ, âde), d. lim. Épais, aisse. V. *Espes*.

Éty. du grec παχὺς (pachus), épais.

PINATELA, s. f. (pinatèle). Forêt de pins ou de jeunes pins. V. *Pineda* et *Pin*, R.

PINATELAS, s. f. pl. (pinatèles), dl. Anciennes pièces de six-blancs ou dix liards, frappées à Sisteron et à Toulon, pendant la ligue.

Éty. du nom de Pinatel, officier de la monnaie qui fut pendu ensuite pour en avoir fait de fausses.

PINATEOU, s. m. (pinatèou). Jeune pin; jeune homme grand et mince.

Éty. de *pin* et du dim. *el*, *eou*. V. *Pin*, Rad.

PINAUT, s. m. (pinâout). Nom qu'on donne, à Allos, à l'euphraise jaune, *Euphrasia lutea*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées, commune dans les moissons. Voy. *Ardena*.

Éty. Probablement dérivé du grec πίνος (pinos), ordures, crasse, saleté, ou de πινω (pinô), je bois, parce que cette plante dessèche les autres.

D'après M. Aubert, pharmacien, on donne le même nom à Valensoles, au *Melampyrum arvense*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées, commune dans les champs et qu'on nomme *cascavela*, ailleurs; à Digne, on donne ce nom à la crête de coq. V. *Tartarieya*.

PINAUT, s. m. Propolis, matière résineuse ductile et odorante, d'une couleur brune rougeâtre, dont les abeilles enduisent l'intérieur des ruches.

Éty. On croit qu'elles ramassent cette matière sur les plantes du même nom, d'où celui qu'elle porte.

PINAUZEL, s. m. (pïnaouzèl). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au dorycnium ligneux, *Dorycnium suffruticosum*, Vill. *Lotus dorycnium*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans les lieux secs; au lotier à petites cornes. V. *Embriaga;* et au lotier hérissé, *Lotus hirsutus*, Lin. plante de la même fam. qu'on trouve dans les lieux humides.

PINCA, s. f. (pïnce); *Pinza*, esp. *Pinsa*, port. Pince. V. *Pauferre*.

En terme de relieur, espèce de tenailles avec laquelle on serre les nerfs d'un livre.

PINÇA, s. f. Pince, le bout du pied des animaux solipèdes ou qui ont le sabot d'une seule pièce; le devant du fer d'un cheval.

PINÇADA, s. f. (pïnçâde); PINSADA. Pincée ce que l'on prend d'une chose entre deux doigts.

PINÇAR, v. a. (pïnçâ). Pincer, presser, avec la pointe des doigts ou autrement, Voy. *Pessugar;* saisir avec la pince.

Éty. de *pinça* et de *ar*.

PINCAR, v. a. (pïncâ), dl. Parer. Voy. *Pimparrar*.

PINCAR SE, v. r. dg. Se percher. Voy. *Ajoucar se*.

PINÇARD, s. m. (pinçar). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au pinçon. V. *Quinsoun*.

PINÇARD D'ESPAGNA, s. f. Nom que porte dans le même pays, le pinçon mâle.

PINCARDA, s. f. (pïncârde). Nom d'un excellent vin blanc du département de l'Aude.

Éty. du grec πίνω (pinô), boire, et de *arda* pour *ardens*, le *c* serait euphonique. V. *Pin*, Rad. 2.

PINÇAS, s. f. pl. (pïnces); *Pinsa*, port. *Pinza*, ital. Pince, espèce de tenaille.

PINCAS, s. m. (pïncâs). Nom qu'on donne, à Montpellier, au pin pinier. V. *Pin-pignier* et *Pin*, R.

PINÇAT, adj. (pïnçâ), dl. Pincé, épuré, Sauv. affecté, recherché dans sa parure.

PINCAT, adj. et part. dg. PINQUAT. Monté sur, perché.

PINCEL, s. m. (pïncèl). Voy. *Pinceou*, comme plus usité.

PINCELIER, s. m. (pïncelié); *Pinceleiro*, port. Pincelier, vase dans lequel les peintres lavent leurs pinceaux.

Éty. de *pincel* et de *ier*.

PINCEOU, s. m. (pïncèou); PINCEL. *Pinsell*, cat. *Pennello*, ital. *Pincel*, esp. port. Pinceau, petite touffe de poils réunis en faisceau, dont se servent les peintres pour étendre les couleurs.

Éty. du lat. *penicillus* pour *peniculus*, qui a la même signification, formé de *penis*, queue des animaux, dérivé de *pendere*, pendre.

PINCETAS, s. f. (pïncétes); GAFFET. Pincettes, ustensile dont on se sert pour arranger les tisons du feu. V. *Mouchetas*.

Petites tenailles à mors allongés, arrondis ou applatis, servant à divers usages et particulièrement à travailler le fil de fer.

PINCHINADURA, s. f. (pïntchinadúre). *Regayure*, ce qui reste dans le *regayeur* quand on *regaye* le chanvre. V. *Pignuras*.

Éty. V. *Pench*, R.

PINCHINAIRE, Voy. *Penchinaire* et *Pench*, R.

PINCHINAR, V. *Penchinar* et *Pench*, Rad.

PENCHINAT, s. m. V. *Cadis*, *Burata* et *Pench*, R.

PINCHOUN, dl. V. *Espinchoun*.

PINCHOUNAR, dl. V. *Espinchar*.

PINCOU, s. (pïncou); PINQUE, PINGOU. *Pink*, angl. *Pinco*, ital. cat. *Pinque*, esp. Pinque, petit vaisseau à fond plat, dont l'arrière est rond et élevé; il porte deux mâts et quelquefois trois.

Éty.?

PINCURA, s. f. (pïnçure). *Pinçura*, faux plis que les draps prennent quelquefois au foulon.

PINCTURA, vl. V. *Pintura*.

PINDE, s. m. (pïnde); *Pindo*, port. Pinde, montagne d'Epire ou de Théssalie, consacrée aux muses.

Éty. du lat. *pindus*, m. s.

PINDEL, s. m. (ïndèl), dg. Trochet de fruits.

PINDOLETA, s. f. vl. *Pindola*, cat. Pilula. V. *Pil*, R. 2.

PINDOULAR, dl. V. *Pendilhar* et *Pend*, Rad.

PINEA, d. m. V. *Pineda* et *Pin*, R.

PINEDA, s. f. (pinéde); PINATELA, PIGNETA, PIGNADA, PINUDA, PINETA, PINEA, PINEIREDA, PIGNEIREDA, PIGNUDA. *Pineda*, cat. *Pinar*, esp. Lieu planté de pins ou forêt de pins. V. *Pinetier*.

Éty. du lat. *pinetum*, m. s. V. *Pin*, R.

Gratar pineda, et impr. *pigneta*, fuir, décamper, gagner les champs, les bois de pin comme plus obscurs que les autres, d'où l'expression proverbiale.

PINEDA, Nom qu'on donne dans la Basse-Provence, à l'espèce d'agaric que Pauli a décrit sous la dénomination d'entonnoir de Provence et qui croît au bas des pins.

Éty. de *pineda*, lieu où il se trouve.

La chair de ce champignon est agréable et elle se conserve longtemps sans se corrompre. V. Gar. p. 196, dernière espèce.

PINEIREDA, V. *Pineda* et *Pin*, R.

PINEL, s. m. vl. Bouquet, paquet.

PINELA de rasin, s. f. (pinèle), dl. Voy. *Liame de rasin.*

PINENC, adj. vl. De pin, conique comme un pin.

PING, s. m. vl. Poing. V. *Pugnet* et *Pugn*, Rad.

PINGOU, Garc. V. *Pincou.*

PINGOURLAT, ADA, adj. et p. (pïngourlá, áde), d. béarn. Peint de diverses couleurs, émaillé.

Éty. du lat. *pingere*. V. *Pint*, R.

PINGRAULA, s. f. (pïngráoule), d. lim. *Faire faire la pingraula*, faire faire de petits sauts.

PINGRE, adj. V. *Pietre.*

PINGUESA, s. f. vl. Graisse.

Éty. du lat. *pinguis.*

PINHA, s. f. vl. pinhol, pina, pinhos. Pin, pomme de pin. V. *Pigna.*

Le haut, le faîte, le pinacle; membre viril.

Éty. du lat. *pinea*, m. s. V. *Pin*, R.

PINHE, vl. V. *Pin.*

PINHEDOR, vl. V. *Penheire.*

PINHEDOR, vl. V. *Penheire* et *Pintre.*

PINHEL, s. m. vl. Bouquet.

PINHEYRE, vl. V. *Penheire* et *Pintre.*

PINHO, s. m. vl. Pinon, petite penne. V. *Pinhos.*

PINHOLA, s. f. vl. Pilule.

PINHOLETA, s. f. vl. Petite pilule, boulette. V. *Pil*, R. 2.

PINHOS, s. m. pl. vl. pino. Certaines petites plumes de l'aile d'un oiseau de proie. V. *Penn*, R.

PINHOS, s. m. vl. Pignon, amande de la pomme de pin.

Éty. du lat. *pineus*, m. s.

PINHOS, s. m. vl. V. *Pinha.*

PINIER, s. m. (pinié). Nom Bas-Lim. du pin. V. *Pin*, R.

PINNA del temple, s. f. vl. Le haut, le faîte du temple.

PINNAR, v. n. d. béarn. Aller à pied.

Éty. de *pid*, *pin*, pied, et de *anar*. V. *Ped*, Rad.

PINNETS A, expr. adv. d. béarn. *A pinnets*, à pied.

Éty. de *pinnar*. V. *Ped*, R.

PINNULA, s. f. vl. pinua. Nageoire de poisson.

Éty. du lat. *pinnula*, m. s. V. *Penn*, R.

PINOUFA, s. f. (pinóufe), d. m. C'est le nom qu'on donne, à Allos, et pays environnants, à la feuille du mélèse.

PINOUN, s. m. (pinóun). Nom Bas-Lim. des pignons de pin. V. *Pignoun* et *Pin*, R.

Éty. du lat. *pineus*, m. s.

PIN-PAN, onomatopée (pïn-pán). Mots employés pour exprimer le bruit que rendent des coups frappés sur quelque chose qui retentit, pif, paf, en français.

On le dit plus particulièrement des coups donnés à une personne.

PINQUE, s. m. (pinqué). V. *Pincou.*

PINQUET, dl. V. *Gintet.*

PINSADA, s. f. (pinsáde). Pincée. Voy. *Pinçada.*

PINSAN, s. m. (pinsán), dg. *Pinsa*, cat. Pinson. V. *Quinsoun.*

La parro seguo, lou bichaut,
Lou pinsan *enemic deou caut.* D'Astros.

PINSAN, s. m. (pinsán). Espèce de raisin. V. *Pignoulet.*

PINSANAT, s. m. et adj. (pinsaná); painsanat. Bouc qui a été châtré ou bistourné. V. *Menoun.*

PINSAR, vl. V. *Pinçar.*

PINSARAD, s. m. Nom du pinson, dans le Rouergue. V. *Quinsoun.*

PINSARD, s. m. (pinsár). Un des noms languedociens du pinson. V. *Quinsoun.*

PINSARD, s. f. et

PINSARD d'espagna, s. m. (pinçár); pinçard. Nom qu'on donne au pinçon, aux environs de Montpellier. V. *Quinsoun.*

PINSAT, ADA, adj. et p. (pinsá, áde). Élégant, ante.

PINSOT, s. m. (pinsó). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au pin sauvage. V. *Pin-sauvagi* et *Pin*, R.

PINSOUN, s. m. (pinsóun), dl. Un des noms du pinçon. V. *Quinsoun.*

PINSOUN, Un des noms du pinson. V. *Quinsoun.*

PINSOUN, s. m. dl. pinsoun. Grippe sou, voleur. V. *Voulur.*

Las plumos qu'à sul cap, marquon l'entendemen
Que serbis as *pinsous* per pana finomen.
Hillet.

PINT, pintr, radical pris du lat. *pingere*, *pingo*, *pictum*, peindre, et dérivé du grec πίναξ (pinax), tableau, table où l'on peint, où l'on trace des figures : *A pinax quod tabulam signat, in qua pingitur*, Voss. d'où *pictura*, peinture.

De *pictum*, par apoc. *pict*, et par suppression de *c* et addition de *n*, *pint*; d'où : *Depintar*, *Pint-ar*, *Re-pint-ar*, *Des-pint-ar*, *Pint-ada*, *Pint-oul-egear*, *Pint-ura*, *Pent*, *Des-pign-aire*, *Des-pign-ar.*

De *pictura*, par apoc. *pictur;* par *n*, mis à la place du *c* retranché, *pintur*, et par suppression de *u*, *pintr;* d'où : *Pintr-e*, *Pintr-a*, *Pintr-ar*, *Pintr-oul-egear.*

De *pingere*, par apoc. *ping;* d'où : *Pingourl-at.*

De *pict*, par le changement de *ct* en *ch*, et addition de *n*, *pench;* d'où : *Pench*, *Pench-a*, *Pench-oire*, *Pench-ura.*

De *pench*, par suppression de *c: Penh*, *Penh-edor*, *Penh-er*, *Pegn-er*, *Peng-er.*

PINTA, s. f. (pïnte); justa. Pinte, ancienne mesure des liquides qui formait la moitié du pot et qui équivaut à 0, 9,313 litre.

Éty. du grec πίνειν (pinéin), boire. V. *Pin*, Rad. 2.

La pinte d'Alais, pesant environ quatre livres, poids de table, vaut un litre, neuf décilitres; celle de Tulle, équivaut à deux litres, mais la pinte d'huile ne vaut qu'un litre.

PINTA-roussa, s. f. (pïnte-rousse). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la petite roussette. V. *Catta-rouquiera.*

PINTADA, s. f. (pintáde); pintarda. *Pintada*, port. Pintade, poule de guinée ou méléagride, *Numida meleagris*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Alectrides ou Domestiques, originaire de la Numidie et des contrées les plus chaudes de l'Afrique, elle était déjà commune en France, au XIVme siècle.

Éty. de *pintar*, peindre, dont *pintada*, est le participe, parce que la régularité des taches, dont son plumage est varié, semble l'ouvrage d'un peintre. V. *Pint*, R.

C'est en pintades que Diane changea, selon la fable, les sœurs de Méléagre fils d'OEnée, roi de Calyon, qui ne voulurent point quitter la tombe de leur frère; leurs cris représentent des accents de douleur et les taches blanches de leurs plumage, les larmes qu'elles avaient répandues.

La pintade en liberté pond de huit à dix œufs, un peu plus petits que ceux de la poule, d'un blanc jaunâtre, mouchetés de petits points bruns; l'incubation dure de 24 à 26 jours et les petits portent le nom de pintadeaux.

PINTADA, s. f. On donne ce nom, à Arles, à une espèce de poule d'eau bigarrée. Duval.

PINTADEOU, s. m. (pintadèou). Pintadeau, le petit de la pintade, jeune pintade.

PINTAGE, s. m. (pintádgé); pintura. Barbouillage, action de barbouiller, effet ou résultat de cette action, son salaire. Garc.

PINTAIRE, s. m. (pintáire); pinturur. Barbouilleur, chopineur, celui qui boit beaucoup et souvent.

PINTAR, v. a. (pintá); pintrar. *Pingere* et *Dipignere*, ital. *Pintar*, esp. port. cat. Peindre, représenter un objet par des traits et des couleurs; faire le portrait de quelqu'un, enduire de couleur; caractériser, décrire avec précision.

Éty. du lat. *pingere*, m. s. V. *Pint*, R.

Qu pinta vende, qui embellit débite, vend.

PINTAR, v. n. Pinter, chopiner, s'enivrer.

Éty. de *pinta*, pinte, et de *ar*. V. *Pin*, R. 2.

Lou trop pinta *ye crebet la panouia.*
Tandon.

PINTAR SE, v. r. d. bas lim. S'enivrer. V. *Enubriar s'* et *Pin*, R. 2.

PINTARDA, dg. Altér. de *Pintada*, v. c. m.

PINTAT, ADA, adj. et p. (pintá, áde; *Pintado*, port. *Pintat*, cat. Peint, peinte.

Éty. du lat. *pictus*, *icta*, ou de *Pint*, R. de *pintura*, et de la term. pass. *at*, *ada*, peinture faite. V. *Pint*, R.

S'aviam leis huelhs et la counsciença pura,
Dins tout ce que vesem troubariam Diou *pintat*,
Tout nous parlaria d'eou, l'a gis de creatura
Que noun sigue un mirau de sa divinitat.

PINTIER, s. m. (pintié), d. bas lim. Nom qu'on donnait anciennement aux fondeurs d'étain, parce qu'ils faisaient les vases nommés *pintouns.*

Éty. de *pinta* et de *ier*. V. *Pin*, R. 2.

PINTOR, s. m. vl. pictor. *Pintor*, port. cat. esp. *Pintore* et *Pittore*, ital. Pintre. V. *Pintre.*

Éty. du lat. *pictor*, m. s. V. *Pint*, R.

PINTOULEGEAR, v. a. (pïntouledjár); pintouregear, pintroulegear, pintourliar. Barioler, peindre de diverses couleurs

Éty. de *pintoule*, dim. de *pintura*, et de la

term. *egear*, faire une petite peinture, de petits traits. V. *Pint*, R.

PINTOUN, s. m. (pintóu), et impr. PINTOU. Demi pinte ou chopine.

Ety. de *pinta* et du dim. *oun*, petite pinte. V. *Pin*, R. 2.

PINTOUN, s. m. d. bas lim. Petit vase ordinairement d'étain, dans lequel on servait le vin dans les maisons religieuses.

PINTOURLIAR, V. *Pintoulegear*.

PINTOU-ROUSSA, s. f. Nom nicéen de la roussette à petites taches. V. *Gat-auguier*.

C'est aussi le nom qu'on donne, à Toulon, au mâle de la roussette. V. *Cata-rouquiera*.

PINTRA, s. f. (pïntre), d. bas lim. Les enfants donnent ce nom à la craie dont ils se servent pour barbouiller les murailles.

Éty. de *Pintrar*. v. c. m. et *Pint*, R.

PINTRAR, v. a. (pïntrá), d. bas lim. Peindre, barbouiller. V. *Pintar* et *Pint*, R.

Car per pintra *cal* pintra *ço qu'on sen.*
Jasmin.

PINTRAT, ADA, adj. et p. (pïntrá, áde), dl. Peint, einte. V. *Pintat* et *Pint*, R. 2.

PINTRAYRE, s. m. (pintráïre), dl. Peintre. V. *Pintre* et *Pint*, R.

PINTRE, s. m. (pïntre); PINTRAYRE. *Pittore*, ital. *Pintor*, esp. port. Peintre, celui dont la profession est de peindre, qui exerce l'art de la peinture; on le dit au masculin et au féminin, cette femme est peintre en miniature; fig. qui représente vivement ses idées.

Éty. du lat. *pictor*. V. *Pintar* et *Pint*, R.

PINTROULEGEAR, v. a. (pïntruledjá), d. bas lim. PINTURLURAR. Peindre légèrement sans attention, passer des couleurs au hasard. V. *Pintoulegear*.

Éty. Iter. de *pintrar*. V. *Pint*, R.

PINTURA, s. f. (pïntúre); *Pittura*, ital. *Pintura*, esp. port. cat. Peinture, art de reproduire, sur une surface, les objets visibles, par le moyen des lignes et des couleurs; fig. description animée.

Éty. du lat. *pictura*. V. *Pintar* et *Pint*, R.

Dans la peinture on nomme :

COMPOSITION et INVENTION, le choix des objets qui doivent entrer dans un tableau.
DESSEIN, leur contour.
DISPOSITION, leur distribution plus ou moins heureuse.
MANIÈRE, le ton qui distingue un peintre d'un autre, soit en bien soit en mal.

Corinthe et Sicyone, chez les Grecs, se sont disputé l'honneur d'avoir inventé la peinture, qui ne fut d'abord que linéaire, qu'une espèce de dessein des contours

En 840, avant J.-C. Cléophanès de Corinthe, invente la peinture monochrome.

Cent ans après, le grec Bularchus imagine la polychrome où celle à plusieurs couleurs.

Jusqu'à Eumarus on n'avait représenté que des têtes ou des bustes, celui-ci peint tout le corps et distingue les sexes.

Cimon de Cléone fait ressortir les muscles et les vaisseaux sanguins, donne des attitudes aux figures, ombre les draperies.

Vers la 49me olympiade, Apollodore d'Athènes, trouve le secret d'exprimer le clair-obscur

Jusqu'en 1262, de notre ère, la peinture ne fait plus aucun progrès, mais à cette époque le sénat de Florence fait venir des artistes de Grèce, qui en répandent bientôt le goût dans toute l'Europe.

En 1270, Cimabué, florentin, s'acquiert une grande réputation dans cet art.

Dans le XVme siècle, Ucello, italien, se soumet rigoureusement aux loix de la perspective, et donne à ses tableaux une profondeur idéale qui est l'âme de la peinture.

Vers la fin de ce XVme siècle, Léonard de Vinci perfectionne les détails; Michel Ange, le dessein; Giorgion, donna plus de brillant au coloris; le Titien, fit remarquer ses ouvrages par la vérité des tons; Barthélemy de Saint-Marc, laissa voir le nu à travers les draperies; Raphaël paraît enfin, et l'art est porté à son plus haut degré de perfection.

Espèces de peinture :

EN DÉTREMPE, *Pintura al tremp*, cat. On croit que c'est la plus ancienne; elle est ainsi nommée parce qu'on détrempe les couleurs dans de l'eau gommée.
ÉLUDORIQUE, qu'on fait avec des couleurs à l'huile sous et à travers l'eau; elle fut inventée par Vincent de Montpelier, en 1760.
ENCAUSTIQUE, dont la cire est la base, attribuée par les uns à Aristide, peintre de Thèbes, 340 avant J.-C. et par d'autres à Pamphile, maître d'Appelles, ou à Arcisilaüs, de Paros, 401 ans avant J.-C.
EN ÉMAIL, on s'accorde à en attribeur l'invention aux Toscans qui y excellaient déjà du temps de Porsenna, 620 ans avant J.-C.
A FRESQUE, *Pintura al fresc*, cat. *Pintura al fresco*, esp. *Pittura a fresco*, ital. Dont l'origine parait remonter à la plus haute antiquité. En 1813, on a trouvé le moyen d'enlever les peintures de dessus les murailles, et de les transporter sur un autre fond; on prétend que Contri, peintre italien, avait trouvé ce moyen dans le dix-septième siècle.
A LA GOUACHE, qui est une espèce de détrempe aussi ancienne qu'elle.
A L'HUILE, *Pintura al oli*, cat *Pintura al oleo*, esp. *Pittura a olio*, ital. Inconnue aux anciens, ellé fut inventée, en 1340-1410, par Van-Eyck, dit Jean de Bruges, à qui Jean Bellin déroba ce secret, en se présentant à lui comme un grand seigneur qui voulait faire faire son portrait.
AU LAIT, inventée par Cadet de Vaux, pour désinfecter l'air.
EN MINIATURE, moderne, sans qu'on puisse en déterminer l'époque. Les Hollandais ont été les premiers à s'en servir avec succès.
AU PASTEL, on l'attribue, les uns, à Thiele, peintre d'Erfort, dans le dix-huitième siècle; les autres, à une demoiselle Heid, de Dantzick.
SUR PORCELAINE, en en doit, chez nous, l'invention à M Taunay, orfèvre de Paris, en 1749.
A LA SILHOUETTE, inventée, en 1759, pour tourner en ridicule l'économie du ministre Silhouette, qui voulait réparer les finances de la France, épuisée par une guerre ruineuse.
SUR TOILE, on croit que son ancienneté ne remonte pas au delà du règne de Néron, qui, l'an 66, voulut se faire peindre de 120 pieds de haut.
SUR VERRE, quelques personnes en attribuent la découverte à un peintre marseillais qui travaillait en Italie, vers l'an 1509.
VITRO-GRAPHIQUE, elle a été importée d'Angleterre en France, par M. Lucas.

V. Boquillon, Dict. des Invent.

Une description d'Ovide, dans le troisième livre des métamorphoses, prouve que les toiles servant de rideaux aux théâtres, étaient déjà peintes du temps d'Auguste.

Chronologie.

840 ans avant J.-C. invention de la peinture monochrone, par Cléophanès de Corinthe.

740 ead. Bularchus emploie, le premier, parmi les Grecs, plusieurs couleurs dans la peinture.

401 ead. invention de la peinture sur cire et sur émail, par Arcésilaus, de Paros.

360 ead. Pamphyle, d'Amphipolis, fait rendre en Grèce une loi qui ne permet qu'aux nobles de s'appliquer à la peinture.

333 ead. Pausias, de Sicyone, invente la peinture encaustique où l'on employait le feu.

66 ans depuis J.-C. on peut rapporter à ce temps la peinture sur toile, puisqu'il est dit, dans l'histoire, que Néron voulut se faire peindre de 120 pieds de haut.

1020 ead. les Italiens commencent à connaître la détrempe, la fresque et la mosaïque.

1262 ead. la républlque de Florence appelle des peintres Grecs, et commence à relever en Italie l'honneur des beaux arts.

1270 ead. restauration de la peinture en Italie, par Cimabué, de Florence.

1410 ead. Jean Van-Eyck, peint le premier à l'huile.

1401 ead. fondation de l'école flamande, par Jean Van-Eyck, dit Jean de Bruges.

1410 ead. on commence à peindre sur verre.

1421 ead. les frères Belin établissent l'école vénitienne, que le Titien rend si célèbre ensuite.

1433 ead. Antoine de Messine porte en Italie l'art de peindre à l'huile, qu'il avait appris à Envers.

1480 ead. Léonard de Vinci se fait admirer à Florence.

1498 ead. le Titien déploie, à Venise, les richesses de la couleur.

1501 ead. fondation de l'école vénitienne, par le Géorgion.

1504 ead. Michel Ange se fait admirer.

1510 ead. Raphaël parait et débute par son tableau de l'école d'Athènes. Il fonde une école à Rome.

1520 ead. fondation de l'école Lombarde, par le Corrège.

1554 ead. établissement de l'Académie de peinture à Rome.

1627 ead. Rubens fixe la réputation de l'école flamande.

1628 ead. fondation de l'école française de peinture, par Simon Vouet.

1664 ead. fondation de l'école française de peinture.

1665 ead. à Rome, par Louis XIV.

1722 ead. fondation de l'école de peinture, à Toulouse, par Antoine Rivalz, érigée en académie royale en 1750.

1798 ead. 17 novembre, invention des tableaux à l'huile exécutés par un procédé mécanique, par Berminger de Paris.

1819 ead. invention d'un nouveau procédé pour peindre sur verre, par M. Wynn.

PINTURAGE, Garc. V. *Pintage*.

PINTURAR, Garc. V. *Barboulhar*.

PINTURAR, vl. V. *Pintar*.

PINUDA, V. *Pineda* et *Pin*, R.

PINULA, *Pinula*, cat. V. *Pinnula*.

PINZEL, s. m. vl. Pinceau. V. *Pinceou*.

PIO

PIOC, s. m. (pióc), d. béarn. Poussin. V. *Pouin*.

PIOCH, nom de lieu (piótch), dl. Voy. *Cuech.*

A cada coumba se troba un pioch, on trouve des difficultés partout.

PIOI, dl. PIOIS. V. *Pei.*

Et pioy que la gent d'Avignoun
Se troboun tant dins lou besoun.
Favre.

PIOLA, s. f. (pióle), dl. V. *Destrau.*

Piola testuda, hâche à marteau.

Éty. *Piola*, est une altération de *picola*. V. *Pic*, R.

PIOLA-DE-VIGNA, s. f. COOUQUILADA. Nom nicéem de l'alouette coquillade, *Alauda undata*, Lin. Gm. oiseau de l'ordre des passereaux et de la famille des Subulirostres (à bec en alène), commun en Provence; on le distingue aisément aux plumes de sa queue brunes, avec les bords roux, à ses pieds jaunâtres et aux plumes de la crête qui sont noires bordées de blanc.

PION, s. m. (pión); *Pedone*, ital. *Peon*. esp. *Piaó*, port. Pion, une des petites pièces du jeu des échecs; dame simple, au jeu de dames.

Éty. Alt. de *pieton* ou de *pedon*, fait de *pied*. V. *Ped*, R.

PION, dm. V *Picaire.*

PIOR, vl. Pire. V. *Piri* et *Pej*, R.

PIOS, vl. *Pio*, cat. esp. V. *Pious.*

PIOT, s. m. (piót), dl. Un dindon. V. *Dindoun.*

PIOT SALVAGE, s. m. (piót salbátgé), dl. Outarde.

PIOTA, s. f. (pióte), dl. Une dinde. V. *Dinda.*

Prendre la piota, s'enivrer.

PIOU, vl. Il pleut.

PIOU, dl. Pou. V. *Peoulh.*

PIOU, s. m. (piou). Pieu. V. *Piquet.*

PIOU-PIOU, PIEOU. Piolement, onomatopée qui désigne le cri des poussins, pi-pi, et les plaintes des malades: *Piou-piou toujour viou*, un pot felé dure longtemps.

Éty. du lat. *pipio*, pigeonneau, formé par onomatopée, de pi, pi-pi. V. *Pip*, R.

PIOUCEL, s. m. et adj. (pioucel); PIOUCEOU. Puceau, garçon vierge.

Éty. du lat. *pudicellus*, dim. de *pudicus*.

PIOUCELA, s. f. (pioucèle), PUILSELLA, PIOUSELAGI, PIOUZELLA. *Pulcella*, ital. Pucelle, fille vierge, vierge, muse.

Éty. du lat. *pudicella*, dim. de *pudica*, pudique, selon les uns et de *pucella*, jeune fille, selon d'autres.

Per lei pioucellas *doou Parnassa*
Senti plus moun couer transpourtat.
Gros

PIOUCELAGI, s. m. (piouceládgi): *Pulcellaggio*, ital. Pucelage, état de virginité, espèce de coquille nommée porcelaine en français, *cypræa* en lat.

PIOUCEOU, V. *Pioucel.*

PIOUFA, V. *Peoufa.*

PIOULA, V. *Picoula* et *Fist.*

Éty. Par onomatopée de son cri. V. *Pip*, Rad.

PIOULA, s. f. (pióule). Nom nismois, de l'alouette farlouse. V. *Bedouvida* et *Pip*, Rad.

PIOULA-D'AIGA, s. f. (pióule d'aïgue), d. Toulous. V. *Pluvier coulassat.*

PIOULAIDE, s. m. (piouláïde). Nom que porte, aux environs de Montpellier, *l'Anas penelope*. V. *Siblaire.*

Éty. Alt. de *Piousaire*, v. c. m. et *Pip*, Rad.

PIOULAIRE, s. m. (pioulaïré). Nom qu'on donne, dans le Gard, au canard siffleur. V. *Siblaire* et *Pip*, R.

PIOULAR, v. n. (pioulá): PIAULAR. *Piular*, cat. *Pipiar*, esp. *Pipilar*, port. *Pipilare*, ital. Piauler, siffler. V. *Siblar.*

Éty. du lat. *pipilare*, m. s. V. *Pip*, R.

PIOULAR, dl. V. *Pioutar.*

Dans le d. bas lim. Traîner: *Val mai qu pioula que qu rioula*, litt. mieux vaut celui qui piaule que celui qui rue. V. *Pioutar* et *Pip*, R.

PIOULET, s. m. (pioulé), dl. Appeau. V. *Chilhet* et *Pip*, R.

PIOULETA, dl. V. *Hapieta.*

PIOULETAR, v. a. (piouletá), dl. Attirer, piper. V. *Chillar* et *Pip*, R.

PIOULIN, s. m. (pioulìn). Nom nicéen de la farlouse pipi, et, de la farlouse des près. V. *Bedouvida* et *Pip*, R.

PIOULIN-D'AIGUA, s. m. Nom nicéen de la farlouse pioncelle, *Anthus aquaticus*. Bechst. Risso, de passage.

PIOULIN-GROS, s. m. Nom nicéen de la farlouse de Richard, *Anthus Richardus*, Viell. Risso, de passage.

PIOULIN-DE-MOUNTAGNA, Nom nicéen de la farlouse rousseline, *Anthus refescens*, Risso, de passage.

Oiseaux de l'ordre des passereaux et de la fam. des Subulirostres (à bec en alène).

PIOUN, V. *Pion.*

PIOUNA, V. *Peouna.*

PIOUNAIRE, s. m. (piounáïré). Celui qui, au jeu des dames, sacrifie un pion pour en prendre un autre, sans avantage.

PIOUNAR, (piouná). *Pionner*, prendre plusieurs fois de suite, un pion pour un autre, sans avantage.

PIOUNIER, s. m. (piounié). Pionnier, ouvrier destiné à la réparation ou construction des routes.

PIOURET, s. m. (piouré). Terrain élevé, et placé sur une éminence. Garc. V. *Cresten*, crête, faite, comble.

PIOUS, PIETAT, radical pris du lat. *pius, a, um*, pieux, pie, bon, doux; respectueux envers la Divinité et la religion; qui part d'un sentiment d'humanité ou de religion, d'où: *pietas*, piété, *expiare*, expier.

De *pius*, par imitation de la prononciation, *pious*; d'où: *Pious, Pious-a, Piousa-ment,*

De *pia*: *Pia, Pia-d-ar Piad-or, Piamen, Im-pio.*

De *pietatis*, gén. de *pietas*, par apoc. *pietat*; d'où: *Im-pietat, Piet-ous, Pietousament.*

De *pietat*, par le changt. de *e* en *a*, *piatat, pietad*; d'où: *Piatad-os, Piat-ansa, Piat-os, Pitad-ous, Pit-ansa, Pit-ança, Pit-at, Pit-az, Pit-ensa, Pit-os, Pid-ansa, Pid-at, Pid-os, Pidos-a, Pidosa-ment, Pitoy-able, Pitoy-abla, Pitoyabla-ment,*

De *expiare*, par apoc. *expiar*, *expi*; d'où: *Expiar, Expi-ation, Expi-at, Expi-atoire, Im-pietat, Im-pio, Im-pitadous, Impitoy-able, Im-pitoyabl-a, Impitoy-abla-ment.*

PIOUS, OUSA, adj. (piós, óuse); *Pio*, ital. esp. port. cat. Pieux, euse, qui s'acquitte avec beaucoup de respect et de zèle, du culte que l'on doit à la Divinité, qui observe ponctuellement les préceptes de la religion.

Éty. du lat. *pius*, m. s. V. *Pious*, R.

PIOUSA, s. f. (pióuse), dg. PIUSE, PYUSA, Puce. V. *Niera.*

Ne fury pas aqui que biry leou ma faoute,
Las *piouses* d'un coustat, las punases de l'autre.
Verdier.

PIOUSAMENT, adv. (piousaméin); *Piamente*, ital. esp. *Piadosamente*, port. Pieusement.

Éty. de *piousa* et de *ment*, d'une manière pieuse. V. *Pious*, R.

PIOUSET, s. m. (piousé), dl. Puce. V. *Niera.*

PIOUSOUS, adj. (piousóus), dl. Plein de puces.

PIOUSSAR, v. a. (pioussá), dl. Pincer.

PIOUTA-PICHOTA, s. f. (pióute-pichóte). Nom qu'on donne, à Gignac, à *l'Alauda arvensis*. V. *Calandra* et *Pip*, R.

PIOUTAGI, s. m. (pioutádgi). L'action de piauler.

Éty. de *pioutar* et de *agi*. V. *Pip*, R.

Et moun enfant dins soun pioutagi,
Me dis ce qu'avez fach per eou.
Dioul.

PIOUTAIRE, s. m. (pioutáïré). Jeune moineau qui piole toujours; et qui sert d'appeau, fig. inquiet, criailleur.

Éty. de *pioutar* et de *aire*, qui piole. V. *Pip*, Rad.

PIOUTAR, v. n. (pioutár); PIEOUTAR, PIOULAR. Piauler, crier comme les petits poulets, parler avec difficulté, *poudi plus pioutar*, je ne puis plus parler, je n'en puis plus.

Éty. du lat. *pipire*. V. *Pip*, R.

Toujour piouta, dit on de quelqu'un qui se plaint toujours: Il ne fait que geindre.

PIP

PIP, PIG, PIOUL, radical dérivé du latin *pipire*, *pipio*, ou de *pipilare*, *pipilo*, pepier, pioler, formé par onomatopée de *pi, pi, pi*, cri ordinaire des poulets et des pigeonneaux. Ce mot vient probablement du grec πιπίζω (pipizô), pioler.

De *pipare*, par apoc. *pip*; d'où: *Pipar, Pip-eyaire, Pipi-atye.*

De *pipilare*, par apoc. et suppr. du *p*, *pillar, pill*, et par changement d'un *i* en *ou*, *pioular*, *peilet*; d'où: *Piou-piou, Pioul-a, Pioul-aire, Piout-a, Pioul-in, Pioul-ar, Pioul-et, Pioulet-ar.*

De *pioul*, par le changement de *l* en *t*, *piout*; d'où: *Piout-agi, Piout-aire, Piout-ar, Re-pepi-agi, Re-pepi-aire, Re-pepi-ar, Re-papi-ayre, Re-papi-ar, Re-pap-ige, Re-pap-ir.*

De *pip*, par le changement du *p* en *g*, *pig*; d'où: *Pige-oun, Pigeoun-eou, Pigeoun-et, Piu, Piul-ar, Piyoun.*

PIPA, s. f. (pipe); *Pippa*, ital. *Pipa*, esp. port. cat. Pipe, petit vase dans lequel on allume du tabac, dont on inspire la fumée au moyen d'un tuyau plus ou moins long.

Éty. Les uns font dériver le mot *pipa*, de l'anglo-saxon *pipe*, qui signifie petit tuyau: les autres de *pipeau*, chalumeau; mais sa véritable origine paraît venir d'un tube de métal, connu sous le nom de *pipa* ou *pipas*, dont les Chrétiens du Bas-Empire se servaient pour pomper le vin dans le calice, au lieu de l'y boire, quand ils communiaient sous les deux espèces: *Pipa ad sugendum sanguinem de calice.*

Dans une pipe on nomme:

FOURNEAU, GODET ou TÊTE, le vase où l'on met le tabac.

TUYAU ou CHALUMEAU, le tube qui conduit la fumée.

TALON, le petit appendice qui se trouve au bas du fourneau.

COUVERCLE.

POMPE, espèce de godet placé sous certaines pipes pour recevoir le jus du tabac.

Selon leur forme, les pipes portent des noms différens.

On nomme:

ANGLAISES, celles dont le talon est pointu.

CROCHES, celles dont le fourneau fait un angle droit avec le tuyau.

BRULE-GUEULE, celles dont le tube est très-court.

GUINGUETTES, celles dont le fourneau est très-petit.

CACHOTTES, CAJOTTES ou PIPE A LA CAPUCINE, celles qui n'ont point de talon.

CACHIMBO, pipe des nègres, dont le fourneau est fait d'une terre rougeâtre.

CALUMETS, les grandes pipes dont se servent les sauvages qui sont ordinairement sculptées.

FALBALAS, celles dont le tuyau est courbé en demi-cercle

BIEN FUMÉES, celles qui ont jauni ou noirci vers le fond.

ORLANCE, celle de terre blanche.

L'usage de fumer du tabac ou d'autres plantes irritantes, se trouve établi chez presque tous les peuples, même sauvages. En Europe, cette coutume est due aux Portugais qui l'avaient trouvée établie dans les Indes Occidentales où le Tabac est indigène, mais ce ne fut, en France, que sous le règne de Louis XIII, que l'on commença à fumer.

Après mille et mille disputes sur les avantages et les inconvénients de la pipe, il a été reconnu que son usage est dangereux pour les personnes maigres, nerveuses ou irritables, pour celles surtout qui ont quelque propention aux maladies de poitrine, et pour les jeunes gens en général: qu'en faisaint évacuer une grande quantité de salive, elle nuit à la digestion, diminue l'appetit et contribue pour beaucoup, au développement des carcinomes de la lèvre inférieure; que son utilité se borne à faire passer quelques moments aux oisifs qui sont embarrassés pour employer leur temps. Ce frêle avantage pourrait-il balancer les nombreux inconvenients d'un aussi sale et dégoûtant usage! Dire aux fumeurs de ne plus fumer et aux ivrognes de ne plus boire, serait peine inutile, mais conseiller aux parents de veiller à ce que leurs enfants n'en contractent pas l'habitude, est un vrai service à leur rendre.

Express. prov. *Vau pas una pipa de tabac*, il ne vaut pas un ognon.

N'en dounariou pas una pipa de tabac, je n'en donnerais pas un clou à soufflet.

PIPA, s. f. PIPAN, PIPARDA. *Pipa*, cat. esp. port. Pipe, grande futaille propre à contenir du vin ou d'autres liqueurs.

Éty. De sa forme qui ressemble un peu au fourneau d'une pipe.

En vl. barre, bâton, tuyau, tube; gros tonneau.

PIPA-DE-MAL, s. f. (pipe-dé-mál), d. bas lim. Petite élevure, ou pustule qui vient sur la peau; bule. On le dit aussi pour les croûtes qui viennent sur la tête des enfants. V. *Malans.*

PIPADA, s. f. QUIERA, QUIELA, CHILA. Pipée, espèce de chasse.

PIPADA, s. f. (pipáde); *Pipada*, cat. Plein une pipe de tabac, ou la quantité de tabac que peut contenir une pipe.

Éty. de *pipa*, et de la term. pass *ada*, pipe faite, pipe remplie.

Pipée, n'est pas français en ce sens.

PIPADA, Nom de la fleur du tussilage, dans plusieurs endroits et particulièrement aux environs de Seyne, B.-Alpes. V. *Tussilagi.*

Éty. de *pipada*, V. le mot précédent, parce qu'on l'emploie pour fumer, au lieu de tabac.

PIPADA, Est aussi le nom qu'on donne, à Seyne, à la fleur du colchique. V. *Bramavacca.*

Éty. Probablement de la ressemblance que cette fleur a avec une pipe.

PIPADA, s. f. Poupée. V. *Piteta.*

Éty. du *pupa*, petite fille, poupée, selon Varron, et de la term. *Ada*, v. c. m.

On nomme *poupetier*, le marchand et le fabricant de poupées.

PIPAIRE, s. m. (pipaïré); APIPAIRE. Fumeur, celui qui prend du tabac en fumée, qui en a l'habitude; fourbe, pipeur.

Éty. de *pipa* et de *aire*, qui fume.

PIPAN, s. m. (pipán), dl. Pipe, grand tonneau. V. *Pipa.*

PIPAR, v. a. (pipá); FUMAR. *Pipar*, esp. cat. *Pipare*, ital. Fumer, aspirer la fumée du tabac par la bouche; fig. jeuner, n'avoir pas de quoi manger; attendre; parce qu'on *pipa*, fume, pour se désennuyer.

Éty. de *pipa* et de *ar*.

PIPAR, v. a. Piper, prendre des oiseaux à la pipée, V. *Chilhar;* piper, tromper, filouter au jeu.

Éty. du lat. *pipire*. V. *Pip*, R.

PIPAR, vl. V. *Pimpar.*

PIPARDA, s. f. (pipárde). Poupée. Aub. Éty. Altér. de *Pipada*, v. c. m. et *Pipeta*. Pipe, gros tonneau. V. *Pipa.*

PIPA-SANG, Sangsue, Cast. V. *Sansuga.*

PIPASSA, s. f. (pipásse). Grosse et laide pipe.

Éty. de *pipa* et de *assa*.

PIPAUDOUN, s. m. (pipaoudóun); PIPOOUDOUN. Nouet, petit morceau de linge dans lequel on met une substance quelconque, et qu'on fait bouillir ensuite, ou qu'on fait sucer à un enfant; enfant au maillot. Aub.

PIPAUT, s. m. vl. Joueur de cornemuse.

PIPERAIRE, s. m. (piperaïré), dl. Épicier. V. *Drouguisto* et *Pebr*, R.

PIPETA, s. f. (pipéte). Dim. de *pipa*, petite pipe, *pipe*, en languedoc.

Éty. de *pipa* et de *eta*.

PIPEYAIRE, s. m. (pipeiaïré), d. lim. Oiseleur, celui qui fait métier de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets ou autrement.

Éty. de *pipeya*, pipée, et de *aire*. V. *Pip*, Rad.

PIPHANIA, vl. V. *Epiphania.*

PIPI, s. m. (pipi). Terme de nourrice: *Faire pipi*, faire le pipi, pisser, uriner.

PIPI, s. m. ou MARIT PIPI. Mari complaisant ou commode mari, terme de Marseille, selon M. Garcin.

PIPI, s. m. d. bas lim. Grand père, aïeul. V. *Paire-grand.*

PIPIATYE, s. m. (pipiátié), d. béarn. Anarchie, confusion, désordre, vertige.

Éty. de *pipi*, cris des poussins, lieu où chacun piaule. V. *Pip*, R.

PIPIDA, et

PIPIDET, d. bas lim. V. *Pepida.*

PIPIDOUN, V. *Pepidoun.*

PIPOOUDOUN, s. m. (pipooudoun). Petit enfant, jeune nourrisson. Avril. V. *Pepidoun* et *Pipaudoun.*

PIPOT, s. m. (pipó), dl. *Pipot*, petit tonneau, et fig. petit homme trapu.

Éty. de *pipa*, grand tonneau, et du dim. *ot*.

Jugar à quatre pipots, jouer à pet-en-gueule. V. *Pet-en-goula.*

Toutes i perdou la paraula,
E la pruzou nous ben as pots,
Qan perlics e le braus en taula,
*Cabusson à quatre-*pipots.
Goudoulin.

Le *pipot*, est un petit tonneau dans lequel on met le miel, à Bordeaux, on les nomme ailleurs tierçon.

PIPOT, s. m. d. bas lim. Objet dans lequel la putréfaction ou même quelquefois la suppuration occasionne une enflure.

Esuflat coumo un pipot. Béron.

PIQ

PIQUA, vl. Pique. V. *Pica*, pour pioche. V. *Pic.*

PIQUA, V. *Pica.*

PIQUADURA, V. *Picadura.*

PIQUAIRE, V. *Picaire.*

PIQUAR, V. *Picar*, etc.

PIQUENIC, V. *Pic-nic.*

PIQUEPOUL-GRIS, s. m. Nom d'une espèce de raisin, connu dans le département de l'Aude.

PIQUET, s. m. (piqué); PIOU, POUPIE, PAL. *Pioulo*, ital. *Piquete*, esp. *Pão-agudo*, port. Piquet, pieu, bâton pointu que l'on fiche en terre, étançon;

Éty. de *pic* et du dim. *et*. V. *Pic*, R.

Se ten drech coumo un piquet, il se tient droit ou raide comme un pieu.

PIQUET, s. m. d. bas lim. Jeu d'enfants dans lequel l'un deux jette avec force un pieu pointu d'un côté, contre terre, afin de l'y enfoncer, un autre lance le sien contre celui-ci, et s'il parvient à l'arracher il peut le lancer aussi loin que ses forces le lui permettent, et celui à qui il appartient, est obligé de l'aller chercher.

PIQUET, s. f. *Piquete*, port. esp. *Piquet*, cat. Piquet, certain nombre de soldats prets à prendre les armes et à marcher au premier commandement.

PIQUET, s. m. Droit de mouture que l'on prend au moulin.

PIQUET, s. m. *Picchetto*, ital. Piquet, sorte de jeu de cartes, qu'on joue à deux personnes, au cent ou à écrire.

Éty. Ainsi dit parce qu'il est très-piquant, d'où *pic*, *repic*, qui en sont les coups les plus remarquables. V. *Pic*, R.

Ce jeu passe pour avoir été inventé sous Charles VIII.

PIQUETA, s. f. (piquéte); RESPIER, AGADA, TREMPA, REIREBEC, AIGADA, AGADA. Piquette, boisson que l'on prépare en faisant fermenter de l'eau sur le marc des raisins, et fig. liqueur ou boisson d'une qualité inférieure, vin de dépense.

Éty. de *picoutar*, picoter, parce que cette boisson picote la langue comme un léger acide. V. *Pic*, R.

PIQUETA, s. f. dl. Une serpe, une serpette. V. *Tranchet*.

C'est aussi le nom qu'on donne, en Languedoc, à une espèce de petite olive.

PIQUETA, s. f. (piquéte). Espèce de jeu; boulette. Cast.

PIQUETADA, s. f. (piquetáde). Rangée de pieux. Aub.

PIQUETAR, v. a. (piquetá), d. bas lim. Marquer, borner avec des piquets; soutenir avec des étais.

Éty. de *piquet* et de l'act. *ar*, mettre des piquets. V. *Pic*, R.

PIQUIERA, s. f. (piquiére); PICHIERA. Fâcherie, rixe, débat, querelle, colère, emportement.

Prendre la piquiera, se fâcher, se mettre en colère.

A pres una piquiera, il a pris une colère.

PIQUOT, V. *Picot*.

PIQURA, s. f. (picúre). V. *Picadura* et *Pic*, R.

PIR

PIRAMIDA, *Piramide*, cat. Voy. *Pyramida*.

PIRATARIA, s. f. (piratarie); *Pirateria*, cat. esp. *Pirataria*, port. Piraterie, métier ou action de pirate.

Éty. de *Pirato*, v. c. m. et de la term. *aria*, ou du lat. *piratica*, m. s.

PIRE, superl. (piré); PIRI, PEYE. Le pis aller, V. *Piegi*; très, beaucoup, infiniment: *Es pire que poulit*, dl. il est très-gentil; *Soun pire que bels*, ils sont fort grands. V. *Pej*, R.

PIRI, *Peor*, port. V. *Piegi* et *Pej*, R.

Pire, en français, est le comparatif et quelquefois le superlatif de mauvais, tandis que *pis* l'est de mal.

Éty. Syn. de *pejoris*.

PIRINGUETA, s. f. (piringuéte), d. bas lim. Toupie. V. *Boudufa*.

Éty. de *pira*, *piringa*, poire, parce que la toupie en a la forme, et du dim. *eta*. V. *Per*, R.

Crestoun de piringueta, tenon de toupie.
Clavelde piringueta, pivot de toupie.

PIRIR, d. bas lim. Pour périr. Voy. *Perir*.

PIRLAS, s. f. (pirles), d. béarn. Le devant d'une chose: *De pirlas en sus*, le visage en haut.

PIROL, dl. V. *Fat*: *Gara lou pirol*, voyez ce fat.

PIROL, s. m. dl.

De trufo del pirol *qu'aïmo maï s'esclata.*
Hillet.

PIROU, s. m. (piróu), dl. impr. PIEROU. Un blanc, ancienne monnaie valant cinq deniers: *Pessa de tres pierooums*, pièce qui valait la moitié d'une pinatelle ou de six blancs, ou cinq liards. Sauv.

PIROUETA, s. f. (pirouéte). Pirouette.

PIROUETAR, v. n. (pirouetá). Pirouetter, faire des pirouettes.

PIRNUTELA, s. f. (piroutèle), dl. Pièce de trois blancs.

PIS

PIS, adv. et adj. comp. et subst. Pis, plus mal; ne confondez pas avec pire qui signifie plus mauvais.

Aquot es lou pis anar, Tr. c'est le pis qui puisse arriver.

Au pis anar, locut. adv. au pis aller.

De mau en pis, de mal en pis.

Éty. C'est une contr. du lat. *pejus*. Voy. *Pej*, R.

PIS, s. m. (pis); PISSAT, PICH, PISSIN, OURINA, PISSAGNA. *Piscio*, ital. Pissat, l'urine hors du corps de l'animal. V. *Ourina*.

Éty. de l'all. *pissen*, pisser. V. *Piss*, R.

Entre la merda et lou pis
Lou bel enfant se nourris.

On n'applique ordinairement ce proverbe qu'au temps où l'enfant est au maillot, et l'on s'en autorise mal à propos, quelquefois, pour le laisser croupir dans ses excréments; tandis qu'il signifie toute autre chose, et qu'il n'est relatif qu'à sa situation dans le sein de sa mère, où il est réellement placé entre l'urine et la merde, c'est-à-dire, entre la vessie et le rectum.

Dérivés: *Piss-aire*, *Piss-ar*, *Piss-in*, *Piss-ous*, *Piss-uegna*, *Piss-adour*.

PIS, s. m. PICI, PIEIS, POUSSA, SOUMES. Pis, tétine d'animal et particulièrement celle des vaches, des chèvres et des brebis.

PIS, s. m. vl *Pin*, v. c. m.

PISA, s. f. f. (pise). V. *Piela*.

PISADAS, s. f. pl. (pisádes); PIZADAS, dl. Le battage des châtaignes, ou l'action de les battre ou de les fouler: *Per pizadas*, à la saison du battage.

Éty. du lat. *pinsus*, broyé, pilé.

PISADOUR, SAC, s. m. dl. Sac à battre les châtaignes.

PISAIRE, s. m. (pisäiré); PIZAIRE. *Pisador*, port. Batteur de châtaignes: *Souca de pisaire*, billot à battre les châtaignes.

PISAR, v. a. (pisá); PIZAR, dl. *Piljar*, anc. cat. *Pisar*, esp. *Pizar*, port. Battre les châtaignes qu'on a fait sécher à la fumée. On les met pour cela dans un sac qu'on pause sur un billot debout et que deux hommes frappent.

Éty. de l'esp. *pizzar*, fouler aux pieds, ou du lat. *pisare*, piler, broyer.

Pizam uei, nous battons aujourd'hui.

PISAT, adj. et part. vl. Pissé. V. *Piss*, Rad.

PISCINA, s. f. (piscine); *Piscina*, ital. esp. port. cat. Piscine, c'était, chez les anciens Romains, un grand bassin dans une place publique découverte, où la jeunesse romaine apprenait à nager; dans les sacristies, lieu où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés.

Éty. du lat. *piscina*, fait de *piscis*, poisson. V. *Peissoun*, R.

PISCOUALHA, s. f. (piscouáille); dl. BISCOUAILHA. Marmaille. V. *Marmalha*.

PISON, s. m. vl. Pilon. Voy. *Piloun* et *Pil*, R.

PISQUI-PAS, V. *Pesqui-pas*.

PISS, PICH, radical pris de l'allem. *pisse*, urine; d'où: *Pissen*, uriner, pisser, dans la même langue; *Pisciare*, en ital. *Pixar*, en esp.

De *pisse*, par apoc. *piss*; d'où: *Pis*, *Pissar*, *Es-coum-pissar*, *Piss-at*, *Pissa-cat*, *Pis-at*, *Pissa-can*, *Pissa-chins*, *Piss-adour*, *Piss-agna*.

De *piss*: *Pissa-ment*, *Pissa-palha*, *Pissar*, *Piss-ar-ada*, *Pissar-ota*, *Piss-in*, *Piss-ous*, *Piss-uegna*; par le changement de *ss* en *ch*, *pich*; d'où: *Pichour-et*, *Pichour-lit*.

PISSA, vl. Depuis peu.

PISSA-CAN, s. m. MOOUSSIBLE, PISSA-CHANS, MAUSUBLE, MAUSSUBLE, MASSIBLA, MASSABE, ALIBOR, PISSA-CHINS, MASSIOURE, MARSIOURE, SIOURE. Pied de griffon, hellébore fétide *Helleborus fœtidus*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées, commune dans la H.-Pr.

Éty. Les chiens recherchent cette plante pour y pisser dessus, d'où le nom de *pissa-can*. V. *Piss*, R.

PISSA-CAN, Nom qu'on donne, dans la B.-Pr. à presque tous les champignons qui ne sont pas bons à manger. V. Gar. p. 296.

Selon M. Negrel, on donne aussi le nom de *Pissa-can*, dans le Dépt. des Bouches-du-Rhône, à plusieurs espèces d'euphorbes et particulièrement au *chamæsyce*, *hélioscopia* et *characias*, plantes de la fam. des Euphorbiacées.

PISSA-CAN, GROS, Nom qu'on donne à une grosse espèce de champignon dont parle Gardel, p. 197, sous la dénomination de *fungus major*.

PISSA-CHANS, et

PISSA-CHINS, V. *Pissa-can*.

PISSACAN, s. m. Un des noms de la morelle, en Languedoc. V. *Mourela* et *Piss*, Rad.

PISSACAT, s. m. (pisse-cá). Hyacinthe à toupet. Garc. V. *Piss*, R.

PISSA-CAUDA, s. f. (pisse-cáoude); CAUDA-PISSA. Chaude-pisse, blennorrhagie ou écoulement de mucosités par l'urètre, accompagné de douleur et d'inflammation, qui fait paraître l'urine brûlante, d'où le nom de cette maladie. V. *Piss*, R.

PISSA-CHANS, et

PISSA-CHIN, Se dit aussi pour panaris. V. *Panaris*; pour pissenlit. V. *Pourcin* et *Piss*, R.

PISSA-CHINS, V. *Pissa-can.*

PISSADOUNADA, s. f. (pissadounáde), dl. Une potée d'urine.

Éty. de *pissadour* et de *ada*. V. *Piss*, R.

PISSADOUR, s. m. (pissadóu); *Pixidor*, cat. Pot de chambre. V. *Ourinau.*

Éty. de *pis* et de *adour*, qui sert à pisser. V. *Piss*, R.

Pissadour gresat, pot de chambre enduit de tartre.

PISSADOUR, s. m. dl. *Pisciatoio*, ital. Pissoir, lieu destiné, dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. V. *Piss*, R.

PISSA-FRED, s. m. (pisse-fré), dl. Un cacochyme, personne d'un tempérament froid. V. *Piss*, R.

PISSAGNA. s. f. (pisságne). L'urine. V. *Pis* et *Ourina.*

Pissagna, se dit plus particulièrement de l'urine des animaux ou de l'urine corrompue; besoin d'uriner. V. *Pissuegna* et *Piss*, R.

PISSAIRE, **ARELA** r s. (pissâïré, arèle); PICHAIRE. *Pixaire*, cat. Pisseur, euse, qui pisse souvent; canal de l'urine. Garc.

Éty. de *pissar* et de *aire*, qui pisse. V. *Piss*, R.

PISSA-LAIT, s. m. (pisse-laï); PISSOLAYT. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à une espèce d'agaric qui répand une liqueur blanche comme du lait, quand on le casse. M. Tournon le désigne par l'épithète de *lactifluus* dont *pissa-lait*, pisse lait, est la traduction. V. *Piss*, R.

PISSALAT, s. m. (pissalá); PISSARAT. Sauce piquante, provenant de la macération du poisson salé. Garc.

Éty. Alt. de *Pei-salat.*

PISSAMENT, s. m. (pissaméin); PICHAMENT. Pissement de sang, de pus. etc., écoulement de sang ou de pus par l'urètre.

Éty. de *Pissar*, v. c. m. et de *ment*. V. *Piss*, R.

PISSA-PALHA, s. m. (pisse-páille). Sas, tamis à large voie, qui ne retient que le gros son.

Éty. *pissa-palha*, pisse paille, qui laisse passer la paille. V. *Piss*, R.

PISSAR, v. a. et n. (pissá); URINAR, PICHAR. *Pisciare*, ital. *Pixar*, cat. Pisser, uriner, rendre ses urines. *Pissar lou sang*, pisser le sang; jaillir en parlant des sources, des fontaines. *Lou sang pissava*, Le sang jaillissait. V. *Ourinar* et *Piss*, R.

Éty. de *piss* et de *ar*, lit. *faire l'urine*, la rendre.

Luec ountè l'on pissa, pissoir.
Difficultat de pissar, dysurie.
Remedis que fan pissar, diurétiques,
A pissat vergougna, il a bu toute honte.

Dérivés: *Pissa-au-liech*, *Pissa-can*, *Pissa-cauda*, *Pissa-chin*, *Pissa-cat*, *Pissa-palha*, *Pissar-eou*, *Pissar-ota*, *Pissar-ous*, *Pissa-vin*, *Pissarr-ada.*

PISSARADA, s. f. (pissaráde); dl. PICHARASOA. *Pixarada*, cat. Grande quantité d'urine; la tache ou la marque que fait l'urine sur le drap de dessous lorsqu'on a pissé au lit. V. *Piss*, R.

PISSARASSA, s. f. PICHARASSA. V. *Pissarada.*

PISSA-RATA, s. f. (pisse-ráte). Nom bas lim. de la chauve souris. V. *Rata-penada.*

PISSAREOU, Canal de l'urine. V. *Urinau* et *Piss*, R.

PISSAROL, s. m. (pissoról), d. bas lim. Jet que forme un liquide lancé par une ouverture étroite. V. *Pissarota*, *Chanela* et *Piss*, R.

PISSAROL, adj. d. bas lim. Épithète, qu'on donne au blé noir qu'on sème après la récolte du seigle, parce qu'il est souvent pris par les pluies abondantes de l'automne.

PISSAROTA, s. f. (pissaróte), PISSAROUETA, PICHAROUETA, PISSOROL. Dans la Haute-Provence, cascade, eau qui tombe de bien haut; pissat des animaux, urine de l'homme qui fait une traînée un peu longue.

Éty. de *pis*. urine. V. *Piss*, R.

PISSAROUS, OUA, adj. Homme qui pisse souvent, pisseur, euse. Garc. Trempé dans son urine: *Era tout pissarous*, il était tout trempé dans son urine. Avr. V. *Pissous* et *Piss*, R.

PISSA-SANG, s. m. (pisse-sán). Nom qu'on donne, à Nismes, au mal rouge, maladie terrible qui fait périr les brebis dans un ou deux jours.

PISSAULIECH, s. m. (pissaoulié), et impr. PISSENLI. *Pixallits*, cat. Pissenlit, enfant qui pisse au lit.

Éty. de *pissa au liech*, pisse au lit. Voy. *Piss*, R.

PISSAULIECH, MAU DE TESTA, CAMPANETA, JUSIOUVA, JOUNQUILHA SALVAGEA. Est le nom qu'on donne, au narcisse de Constantinople, ou narcisse à bouquet, *Narcissus tazetta*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, division des narcisses, qui croit naturellement dans les prairies de la Basse-Provence.

La variété à fleurs blanches, connue sous le nom de narcisse blanc, *Narcissus albus*. Clus. porte aussi le nom de *pissauliech.*

PISSAULIECH, et impr. PISSOLIE. Est aussi le nom que porte, dans plusieurs contrées de la Provence, le pissenlit. V. *Pourcin.*

PISSAVIN, s. m. (pissevïn). Poisson, sorte de maquereau; *trachurus*. en lat.

Telles sont les notions qu'Achard, donne de ce poisson dans son Dictionnaire. Il paraît qu'il veut parler du saurel ou maquereau batard. V. *Suvereou.*

PISSA-VIN, s. m. (pisse-bi), dl. Marcotte de vigne, enracinée.

PISSA-VINAIGRE; s. m. (pisse-vinâïgré), d. bas lim. SANAGRIL. Avare, ladre, vilain. V. *Piss*, R.

PISSEIRA, s. f. (pisséïre); *Pixera*, cat. Envie de pisser.

PISSENLICT, s. m. (pisseinlí), d. lim. Pissenlit. V. *Pissauliech* et *Piss*, R.

PISSES, s. m. pl. vl. *Piscis*, cat. esp. *Pisces*, port. *Pesce*, ital. Poissons, un des signes du zodiaque.

Éty. du lat. *pisces*, m. s.

PISSIN, s. m. (pissïn); PICHIN, PIS, PICH, PISSUN. *Pixads*, cat. Pissat, urine. Voy. *Urina* et *Pess*, R.

PISSOCOT, s. m. (pissocó). Un des noms langand. du polypore bigarré. Voy. *Massa-parent.*

PISSOGOT, s. m. dl. Alt. de *Pissocot*, v. c. m.

PISSOGOUS, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, d'après M. Tournon, à un champignon gris, en forme de cloche, à lames noirâtres et à long pédicule.

PISSOGOUS, s. m. pl. (pisságous). Un des noms du terre noix, selon Tournefort. V. *Bisoc.*

PISSOIR, s. m. (pissóir); PISSOUAR. *Pisciatojo*, ital. Pissoir, lieu, baquet où l'on pisse dans les endroits publics. V. *Piss*, R.

PISSOL, V. *Pissoou.*

PISSOLIECH, s. m. dl. *Pixallits*, cat. Pissenlit. V. *Pissauliech*, *Pourcin* et *Piss*, Rad.

PISSOOU, s. m. (pissóou), dl. Jaillissement: *Lou sang rajava à gros pissols*, le sang coulait à gros bouillons. V. *Piss*, R.

PISSOTA, s. f. pissóte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au grémil ou herbe aux perles. V. *Herba-deis-perlas.*

Éty. de *pissar*, à cause de la vertu diurétique qu'on attribue à ses graines. V. *Piss*, Rad.

On donne le même nom au grémil violet, *Lithospermum purpureo cœruleum*, Lin. qu'on trouve dans les champs.

PISSOUA, s. f. (pissóue). Un des noms de la raie oxyhinque. V. *Flansada.*

PISSOUA, s. f. (pissóue). Le même que *Pissarela*, v. c. m. et *Piss*, R.

PISSOUNIAR, v. n. Pissoter, uriner souvent. V. *Pissourlegear.*

Éty. de *pis*, urine, et de la term. act. *iar*. V. *Piss*, R.

PISSOURET, s. m. (pissouré); PICHOURET. Pissotière, petit jet d'eau, petite fontaine. V. *Piss*, R.

PISSOURIAR, Avr. V. *Pissourlegear* et *Piss*, R.

PISSOURLEGEAR, v. n. (pissourledjá); PISSOUNIAR, PISSOURIAR, PISSOULIAR. Pissoter, uriner fréquemment et en petite qnantité; ne donner qu'un filet d'eau souvent interrompu. V. *Piss*, R.

PISSOURLET, s. m. (pissourlé); PICHOURET. Pissote, petite canule de bois, qu'on met au bas d'un cuvier pour donner passage à la lessive; un petit jet; un filet d'eau, une pissotière.

Ety. de *pissar* et du dim. *et*. V. *Piss*, R.

PISSOUS, OUSA, OUA, adj. (pissóus, óuse, óue); PICHOUS. *Pisseux*, qui sent le pissat, qui est mouillé d'urine.

Éty. de *piss*, urine, et de *ous*. V. *Piss*, Rad.

PISSOUTIAR, V. *Pissourlegear.*

PISSOVA, s. f. (pissóve). Nom nicéen de la raie oxyrhinque. V. *Flansada.*

PISSUEGNA, s. f. (pissuégne); PISSEIRA, PESSUGNA, PISSAGNA. *Pixèra*, cat. Pressant, besoin d'uriner.

Éty. de *pis* et de *uegna*. V. *Piss*, R.

PISSUN, s. m. (pissún); PICHUN. Pissat. V. *Pissin* et *Piss*, R.

PISSUR, USA, s. (pissúr, úse). Pisseur, euse; celui, celle qui pisse souvent. Voy. *Piss*, R.

PIST, sorte d'exclam. (pist). *Per aquot pist*, il n'en vaut pas la peine.

PISTA, s. f. (piste); *Pisada*, port. Piste, trace : *Segre à la pista*, suivre à la piste.

Éty. du lat. *pista*, formé du grec πύστη (pysté).

PISTA, adj. Sèche, pelée; on ne le dit qu'en parlant des châtaignes : *Castagna pista.* châtaigne pelée.

PISTACHA, s. f. (pistátche). Pistache, fruit du pistachier, qu'on mange cru comme les amandes et les noisettes.

On donne aussi le nom de *pistacha*, en Provence, à une espèce d'amande à écale molle. V. *Amenda-pistacha.*

Éty. du lat. *pistacia*, dérivé du grec πιστακια (pistakia), m. s. qui n'est qu'une altération de l'arabe *foustaq* ou *pustech*, qui désigne le même fruit.

PISTACHIER, s. m. (pistachié). Pistachier, pistachier commun, *Pistacia vera*, Lin. arbre de la famille des Térébinthacées, originaire de la Syrie, d'où il fut apporté en Italie sous le règne de Vitellius; cultivé depuis longtemps en Provence et naturalisé dans les environs d'Avignon.

Éty. du lat. *pistacia* ou de *pistacha*, pistache, et de la term. multipl. *ier*, arbre qui produit les pistaches.

On donne le même nom à l'amandier qui porte les amandes *pistaches.*

PISTACHIER, s. m. Se dit en Provence, sans que je puisse en deviner la raison, d'un homme passionné pour les femmes, d'un hercule en amour.

PISTAGNA, s. f. (pistágne); d. m. **POUSTAGNA.** La quantité de graine de lin qu'on met à la fois au moulin, pour la faire réduire en pâte et en extraire ensuite l'huile.

Éty. de *pistar*, réduire en pâte, et de *agna*, ou du lat. *pistare*, piler.

PISTAR, v. a. (pistá); *Pisar*, port. *Pistar*, esp. *Pestare*, ital. Piler, confondre, réduire en pâte, broyer, fouler sous les pieds.

Éty. du lat. *pistare*, piler.

PISTAT, ADA, adj. et p. (pistá, áde); *Pisado*, port. Foulé, ée, pressé sous les pieds.

Éty. du lat. *pistus*, m. s.

PISTOLA, s. f. (pistóle). Pistole, monnaie de compte qui valait dix livres; c'est aussi une monnaie d'or d'Espagne et d'Italie.

Éty. Selon Henri Estienne, on a nommé *piste*, une monnaie plus petite que les autres, comme on a dit pistolet, pour une petite arquebuse, avant, pour un petit poignard, et aujourd'hui encore pour un petit homme. V. *Pistoulet.*

PISTOLA, s. f. Espèce de prune. Voy. *Apruna.*

PISTOLA, s. f. vl. *Epistola*, cat. esp. port. ital. Epitre, lettre; épitre de la messe.

Éty. du lat. *epistola*, m. s.

Pistola lauzabla, vl. lettre de recommandation.

PISTORI, s. m. (pistóri); **PISTRE, PISTRESSA, PISTOURIS, PISTOURISSA**, vl. Boulanger, angère.

Éty. du lat. *pistor*, du lat. *pistare*, piler, paîtrir.

PISTOULADA, s. f. (pistouláde). Coup de pistolet; au jeu de quilles, revenue. Voy. *Pistouletada.*

PISTOULEGEAR SE, v. r. (sé pistouledjá). Se battre au pistolet. Garc.

PISTOULET, s. m. (pistoulé); *Pistola*, ital. *Pistolete*, port. *Pistolet*, cat. Pistolet, arme à feu, à canon court, qu'on tire d'une main; fig. homme de rien.

Éty. Henri Estienne dit qu'on faisait anciennement à Pistoie, ville d'Italie, de petits poignards qui, apportés en France, y prirent le nom de *pistoyers*, *pistoliers* et enfin de *pistolets*, et que ce nom passa ensuite fig. à plusieurs choses de petite dimension et qu'ainsi une petite arquebuse fut appelée pistolet, ainsi qu'un petit cheval, un petit homme et une petite monnaie d'or pistole.

Dérivés : *Pistola*, *Pistouletada*, *Pistoulegear.*

V. pour les détails, *Fusiou.*

Il paraît que cette arme a été inventée à Pistoie, vers l'an 1517.

En 1747, invention des pistolets à ressort.

Pistoulet de maçoun, exp. iron. pierre.

PISTOULETADA, s. f. (pistouletáde); **PISTOULADA.** *Pistolada*, plusieurs coups de pistolet tirés à la fois.

Éty. de *pistoulet* et de la term. pass. *ada.*

PISTOULETEGEAR, v. n. (pistouletedjá). *Pistoleter*, tirer fréquemment des coups de pistolet, tirailler.

Éty. de *pistoulet*, et de la term. *egear*, agir du pistolet.

PISTOUN, s. m. (pistóun). Piston, cylindre qui entre dans le tuyau, ou corps d'une pompe, ou qui, étant levé ou poussé, aspire ou pousse l'eau.

Éty. du grec ἐπιστόμιον (epistomion), qui signifie la même chose.

PISTOURET, d. m. V. *Pistoulet.*

PIT

PIT, vl. *Pit*, cat. V. *Piech.*

PIT, s. m. dg. *Pic*, cat. Coup, blessure.

Aquel pit, *benguet berenous.*

Cette blessure s'envenima.
Jasm.

Soun pichous, mais a lutos
Bous fan de pits *ta grans.*
Idem.

PITA, s. f. (píte). Pite, petite monnaie de cuivre qui valait la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier.

Éty. On a dit *pita* pour *picta*, de *pictaventium*, parce que cette monnaie était particulière aux comtes de Poitiers.

PITA-DARDENAS, s. m. (pite-dardène). Gripe-sou.

PITADOUS, OUSA, adj. d. béarn. Compatissant, ante, charitable, piteux, euse. V. *Pious*, R.

PITADURA, s. f. (pitadúre); *Piteira* et *Puntura*, ital. *Picadura*, esp. *Picada*, port. Piqûre de puces, chiure de mouches; partie d'un fruit ou de toute autre chose qui a été becquetée.

Éty. de *pitad* et de *ura*. V. *Pic*, R.

PITAIRE, s. m. (pitäïré). Au positif, oiseau qui commence à manger seul; fig. homme simple qui se laisse facilement tromper. Garc.

PITA-MOUFFA, s. m. Dans le département des Bouches-du-Rhône, on donne ce nom à la sitelle commune ou torchepot : *Sitta europæa*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Ténuirostres ou Leptoramphes (à bec grêle), qui ne quitte jamais le pays qui l'a vu naître.

Éty. Ainsi nommé, parce qu'on le voit souvent becqueter la mousse pour y prendre des insectes.

Cet oiseau fait son nid dans un trou d'arbre, souvent dans celui qu'un pic a abandonné; il y pond cinq, six ou sept œufs grisâtres, marqués de petites taches rouges.

PITAN, vl. Ils ou elles espèrent, attendent.

PITANÇA, s. f. (pitánce); *Pietanza*, ital. *Pitanza*, esp. *Pitança*, port. *Pitansa*, cat. Tout ce qu'on mange avec le pain comme assaisonnement. V. *Coumpanagi.*

Éty. de *Pit*, R. de *pitar*, becqueter, manger à petits morceaux, ménager, et de *ança*, chose qu'on ménage, qu'on mange en petite quantité.

Mangear soun pan sensa pitança, manger son pain sec.

A de pan, de vin et de pitança, il a du pain, du vin et de la viande.

Proumettre mai de pitança que de pan, promettre plus qu'on ne peut tenir.

PITANÇA, s. f. (pitánce). Pitance; ce mot, en français, n'a pas la même signification qu'en provençal; chez nous, il est synonime de *coumpanagi*, tandis que dans la première de ces langues, il désigne la portion de pain, de vin et de viande qu'on donne à chaque repas, dans les communautés.

Éty. de la basse lat. *pictansia*, ou portion monastique de la valeur d'une *picte* ou *pitte*, monnaie des comtes de Poitiers (pictaventium), qui vallait le quart d'un denier.

Denina le dérive de *piato*, plat, la portion contenue dans un plat.

PITANÇA, s. f. vl. Pitié Voy. *Pious*, et *Piatansa.*

Il signifie aussi bombance, distribution de vivres.

PITANÇAR, v. a. (pitançá), d. bas lim. Nourrir quelqu'un abondamment, le nourrir avec de bons aliments, avec de la *pitance.*

Éty. de *pitança* et de *ar.*

PITANÇAR, v. a. (pitansá); **PITANSAR.** Ménager, ne mettre, ne donner, ou ne prendre d'une chose quelconque que fort peu, ou comme on dit, que chiquet à chiquet. Sauv.

Éty. de *pitança* et de *ar.*

PITANÇAR, v. n. **PITANSAR, COUMPANEGEAR.** manger du pain avec les mets d'un repas. V. *Coumpanegear.*

PITANÇAT, ADA, adj. et p. (pitançá, áde), d. bas lim. Bien nourri, nourri avec des mêts recherchés.

PITANCETA, s. f. (pitancète); **FAIRE PITANCETA**, dl. V. *Gintet.*

PITANCIER, s. m. (pitancié). Pitancier, office du religieux qui était chargé de distribuer la pitance, c'est-à-dire, la portion de pain, de vin et de viande qui revenait à chacun.

PITANSA, s. f. vl. pour *Pietansa*. Pitié. V. *Pitar* et *Pious*, R.

PITAR, v. a. (pitá); PICOUSSAR, PITASSAR. Becqueter, prendre sa nourriture avec le bec, en parlant des oiseaux; et fig. manger quelque chose grain à grain, à petits morceaux; donner des coups de bec.

Éty. du grec πίτυρον (pituron), enveloppe du grain de blé, que les oiseaux enlèvent en becquetant. V. *Pic*, R.

Pitar daise, manger doucement, ménager.

PITASSAR, v. a. (pitassá); d. m. itér. de *pitar*, donner des coups de bec.

PITASSAT, ADA, adj. et part. (pitassá, ade). Becqueté, ée; piqué par les oiseaux. V. *Pic*, R.

PITAT, ADA, adj. et part. (pitá, áde). Becqueté, ée. V. *Pic*, R.

PITAT, s. f. vl. Pour *Pietat*, v. c. m. et *Pious*, R.

PITAZ, s. f. vl. Pitié, miséricorde. V. *Pious*, R.

PIT-CHOU, s. m. (pit-tchou); BOUNDASSIERA, FOURNEIROUN, CHAURETIER, BOSCARIDETA. Fauvette de Provence, ou Pit-chou, *Motacilla provincialis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passeraux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Éty. Alt. de *pichoun*, petit; on l'a fait venir aussi de *pita-chaour* ou *caulet*, pitechou, qui mange les choux ou plutôt les chenilles qui sont sur cette plante. V. *Pic*, R.

PITENSA, s. f. vl. Pitié V. *Pietansa* et *Pious*, R.

PITETA, s. f. (pitète); PIPADA, POUPEA, PETETA, POUTOTA, POUPADA, POUPOIA, PEINA, PAMPA, POUPOTA. Poupée, petite figure humaine qui sert de jouet aux enfants; iron. personne bien parée, petite fille.

Éty. de *puppata*, fait de *puppa*, employé dans le même sens par Varron, et non de *Poppæa*, femme de Néron.

Les enfants des Romains s'amusaient avec des poupées; elles étaient d'ivoire, de plâtre ou de cire. Les jeunes filles nubiles ne manquaient jamais d'aller porter aux autels de Vénus, ces jouets de leur enfance, pour témoigner que dans la suite elles allaient se livrer aux occupations sérieuses du mariage. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

PITIT, ITA, adj. (piti, ite), d. lim. et g. PITI. Petit, ite. V. *Pichoun* et *Petit*, R.

PITORESQUE, ESCA, adj. (pitourèsqué, èsque); *Pitoresco*, ital. *Pintoresco*, esp. *Pitoresco*, port. *Pintoresc*, cat. Pittoresque, susceptible d'un grand effet en peinture; fig. qui peint vivement à l'esprit.

PITOS, OSA, OZA, adj. vl. Miséricordieux. V. *Pious*, R.

PITOT, OTA, Garc. V. *Pitouet*.

PITOUET, OUETA, s. (pitoué, étte); PITOUE, PITOUAT, PITOTA. Jeune garçon, jeune fille, mousse, servante, jeune garçon ou jeune fille chargé d'embonpoint.

Éty. V. *Petit*, R.

M. Suou, Œuvres Inédites, a employé le mot *pitouas*, pour désigner les muses, dans les vers suivants:

Lou coou de dent
Au soumet doou parnasso
Eis noou pitouas,
Serve de passa temp.

PITOUETAS, s. m. (pitouetás); PITOOUTAS. Augm. de *pitouet*, bon enfant. V. *Petit*, Rad.

PITOUN, s. m. (pitóun). Ficheron, piton, sorte de fiche au bout de laquelle est un anneau, ou dont la tête est percée en anneau.

Éty. M. de Roquefort, dérive ce mot de *pied*. V. *Ped*, R.

PITOUN D'AFFUT, s. m. Piton d'affut, cheville de fer qui sert à tenir les plates-bandes d'un affut de canon.

PITOUN DE BLOUCA, Piton muni d'une boucle.

PITOUTAS, s. m. (pitoutás). Augm. de *pitouet*, gros garçon. V. *Petit*, R.

PITOUYABLAMENT, adv. (pitouiablaméin). Pitoyablement, d'une manière pitoyable, qui excite la compassion; sans aucun goût, d'une manière à provoquer le mépris.

Éty. de *pitouyabla* et de *ment*. V. *Pious*, Rad.

PITOUYABLE, ABLE, adj. (pitouiáblé, áble). Pitoyable, naturellement enclin à la pitié; mais plus communément digne de pitié, révoltant, méprisable. V. *Pious*, R.

PITRACA, s. f. (pitráque), dl. Mot injurieux qui répond à *vieille garce*. Doujat.

PITRAL, s. m. (pitrál), dl. *Pitral*, cat. Pour poitrail. V. *Peitrau* et *Pect*, R.

Las aigos an ta fort crescut le rec mairal,
Que les paures roussis n'an jusques al *pitral*.
Bergoing.

PITRALET, s. m. (pitralé), d. de Barlonnette. Nom d'une pièce de charpente.

PITRAR, v. n. (pitrá); CHARPAR. Se fâcher, piétiner de rage, de colère.

Éty. du grec πικραίνω (pikrainô), exaspérer.

Aussi qu tron n'aurie pas lou mourbin,
Qu pitrarie *pas, malo pesto.*
Dioul.

PITRASSAR, v. a. (pitrassá), dl. APITRASSAR. Faire, dire, agencer maladroitement quelque chose, la gâter.

PITRE, s. m. (pitré). Pour poitrine. V. *Peitrina* et *Pect*, R.

Le poitrail des bœufs, leur fanon.

PITRE, s. m. (pitré), d. de Barcel. La poitrine, le gésier, le jabot, l'estomac. Voy. *Gavai* et *Pect*, R.

PITRET, s. m. (pitré). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, aux castagneux. V. *Castagnous*.

PITROU, s. m. (pitrou), dl. Solive. Voy. *Travet*.

PITUITA, s. f. (pitúite); FLEOUMA, BILA. *Pituita*, ital. esp. port. cat. Pituite, humeur blanche et visqueuse du corps humain, dont il est impossible de donner une définition précise; chacun s'en faisant une idée différente.

Éty. du lat, *pituita*, m. s.

PITUITOUS, OUSA, adj. (pituitóus, óuse); *Pituitoso*, ital. esp. port. *Pituitós*, cat. Pituiteux, euse, qui est surchargé de pituite. On qualifie, particulièrement de cette épithète, les personnes atteintes de catarrhes chroniques.

Éty. du lat. *pituitosus*, formé de *pituita* et de la term. *Ous*, v. c. m.

PITZ, s. m. vl. Gorge, poitrine, pieds. V. *Pect*, R.

PIU

PIU, s. m. vl. *Piu*, cat. Action de pioler, piolement. V. *Pip*, R.

PIUCEL, adj. vl. PIEUCEL, PUCEL, PIUSSEL, PIUSEL, PIUSELH, PIEUSEL, PIUZEL, PIEUZEL. V. *Pioucel*.

PIUCELA, s. f. vl. PIEUCELA, PIUSELLA, PULSELLA, PIUZELA, PIEUZELA, PUCELA. Voy. *Pioucela*.

PIUCELATGE, s. m. vl. PIEUCELATGE, PIUSELLATGE, PIEUSELATGE, PIUZELATGE, PIEUZELATGE. V. *Pioucelagi*.

PIULAMENT, s. m. vl. Piaulement, piaillement, tintement.

PIULAR, v. n. vl. *Piular*, cat. *Pipiar*, esp. Piailler, brailler, piauler, crier. V. *Pioular* et *Pip*, R.

Éty. du lat. *pipilare*.

PIUMEN, vl. Boisson. V. *Pimen*.

PIUS, adj. vl. Clément.

Éty. du lat. *pius*, m. s. V. *Pious*, R.

PIUSEL, vl. V. *Piucel* et *Pioucel*.

PIUSELATGE, vl. V. *Piucelatge*.

PIUSELH, vl. V. *Piucel*.

PIUSELLA, vl. V. *Piucela*.

PIUSELLATGE, vl. V. *Piucelatge*.

PIUSSA, vl. V. *Piuze*.

PIUSSEL, adv. vl. Puceau, vierge, pur. V. *Piucel* et *Pioucel*.

PIUT, vl. V. *Puze*.

PIUZE, s. f. vl. PIYTZ, PIUSSA. *Pulce*, ital. Puce.

Éty. du lat. *pulex*, m. s.

PIUZEL, vl. V. *Piucel* et *Pioucel*.

PIUZELA, s. f. vl. Demoiselle, pucelle. V. *Piucela* et *Pioucela*.

PIUZELATGE, vl. V. *Piucelatge*.

PIV

PIVA, s. f. (pive); PIVONI, PIVOINA, BOUVET, PIVOUETA, BELET, QUINSOUN DE LA TESTA NEGRA. *Pivouana*, à Nice. Bouvreuil, pivoine, *Loxia pyrrhula*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

On donne le même nom à quelques espèces d'alouettes et particulierement à l'alouette hupée. V. *Bedouina*; et à la triviale, Voy. *Criou*, et M. Avril, au becfigue V. *Grasset*.

M. Roux, Ornithologie provençale, dit que les mots, *piva*, *piva-hourtoulana* et *pivoueta*, désignent le pipi des arbres, *Anthus arboreus*, Viellot, *Alauda arborea*, Briss. V. *Bedouvidu*, 2.

PIVA, s. f. Nom nismois du peuplier noir. V. *Piboula*.

PIVA, adj. f. vl. Aigre, aiguë.

PIVA, s. f. Dent d'un peigne. Garc. Voy. *Pua*.

PIVAN, s. m. (piván).

Et vien lou maoufatan
Lou poulas à la dent en guiso de pivan.
Reymonenq.

PIVELA, Cast. V. *Pivelhas*.

PIVELHAS, s. f. pl. PIVELAS, PIVEOUS. Rejetons, scions, nouveaux jets que poussent les les arbres et les arbustes. Avr.

PIVEOU, s. m. (pivèou); PIVOT. Pivot, morceau de fer arrondi qui tourne sur une crapaudine.

Éty. Suivant Huet, pivot est dit pour *pieu-vot*, dim. de *pieu*.

PIVEOU, s. m. PIVA, PIVOU. On le dit fig. et iron. pour gorge, gosier, voix perçante. V. *Gousier*.

Que piveou, quel gosier, quelle voix ;
Mai tout aco saye piei ren
Se n'avian pas de bonou pivou.
Coye.

PIVER, s. m. Nom nismois de la marouette, c'est aussi le nom du *Pic-verd*, par alt. v. c. m.

PIVOINA, s. f. (pivoine). Nom qu'on donne, dans le Gard et à Avignon, au bouvreuil. V. *Piva*.

On le donne aussi à la plante nommée pivoine. V. *Peouna*.

PIVONI, V. *Peouna*.

PIVONI, s. m. (pivóni). Un des noms du bouvreuil. V. *Piva*.

PIVOT, V. *Piveou*.

PIVOTA, s. f. (pivóte). Un des noms de l'*anthus richardi*. V. *Fista-govota*.

PIVOTA-HORTOULANA, s. f. Pivote ortolane, *Sylvia maculata*, Lath. *Anthus maculatus*, Viellot, *Motacilla maculata*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec grèle).

PIVOU, dl. V. *Piboula*.

PIVOU, s. m. dl. Pic, montagne. Voy. *Pic*.

PIVOUETA, s. f. Un des noms du bouvreuil. V. *Piva*.

PIVOULADA, dl. V. *Piboulada*.

PIVOUTOUN, s. m. (pivoutóun); CABIDOULETA. Alouette de mer, pélidne ordinaire, *Tringa cinclus*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec flexible), qui passe dans nos pays au printemps et en automne.

Dans le département des B.-du-Rh. on donne le même nom à la farlosue. V. *Bedouvida*.

Pivoutoun, est encore le nom qu'on donne à l'alouette de buisson, *Alauda sepiaria*, Brisson, *Anthus sepiarius*, Viellot, selon M. Roux.

PIVOUTOUN-GAVOUET, s. m. CICI-DEI-GROS, CICI-MOUNTAGNARD. C'est, selon M. Roux, le nom du pitpit spipolette, *Anthus aquaticus*, Viellot, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. de Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

PIX

PIXIDA, s. f. vl. Cassette, coffret, boîte.

Éty. du lat. *pixidis*, gén. de *pixis*.

PIY

PIYOUN, s. m. d. béarn. Pigeon, colombe. V. *Pigeoun* et *Pip*, R.

PIZ

PIZA, s. f. (pize), dl. V. *Piela*.

PIZADAS, V. *Pisadas*.

PIZAT, ADA, adj. et p. vl. Broyé, ée.

PLA

PLA, adj. vl. *Pla*, cat. Lisse ; plane.

PLA, s. m. vl. Plan, plane, uni, simple, bon, juste.

PLA, adv. PLAN, dg. *Pla*, cat. *De plano*, esp. Bien, entièrement, clairement, manifestement, simplement, tout-à-fait.

Éty. Ce mot, pris du catalan, a conservé chez nous la même signification et paraît être formé de plan, du lat. *planus*, uni, et fig. sans difficulté, évident.

Aquot vai pla, cela va bien.

Pla a l'alba, précisément à l'aube.

PLAA, adv. d. béarn. PLA, PLAN. Bien. V. *Plan* et *Ben*.

PLAC, PLANCH, radical dérivé du grec πλάξ (plax), gén. πλακὸς (plakos), dalle, plaque, surface plane, d'où le sous-radical latin, *planca*, planche.

De *plakos*, par apoc. *plak*, et par changement du *k* en *c* ou en *qu*, *plac*, *plaqu* ; d'où, *Plac-a*, *Plac-agi*, *Pla-ard*, *Placard-ar*, *Plac-ar*, *Plac-et*, *Em-plaça-ment*.

De *plak*, par le changement de *k* en *g*, *plag* ; d'où : *Plage-a*, *Plagn-ol*.

De *plac*, par le changement du *c* en *ch*, et addition d'une *n*, *planch* ; d'où : *Planc-a*, *Planch-a*, *Planch-ard*, *Planch-eta*, *Planchier*, *Planch-oun*.

PLAC, Il peut.

Éty. du lat. *placuit*.

PLACA, s. f. (pláque) ; *Chapa*, esp. port. Plaque, table de métal, en général.

Éty. du grec πλακὸς (plakos). V. *Plac*, Rad.

PLACA-DE-LA-CHEMINEYA, TRUFET, CHAUFAPANSA. Plaque dont on revêt le contre-cœur d'une cheminée.

PLACA-CHIN, s. m. (plaque-tchïn). *Plaquesain*, petit vase de plomb dans lequel les vitriers détrempent le blanc dont ils marquent le verre.

PLACA, s. f. (pláce) ; *Piazza*, ital. *Plaza*, esp. *Praça*, port. *Plassa*, cat. Place, lieu ou espace que peut occuper une personne ou une chose ; lieu pnblic découvert et environné de bâtiments, soit pour embellir une ville, soit pour la commodité du commerce ; terrain où l'on peut bâtir ou qui est déjà bâti, ville de guerre ou de commerce ; rang, emploi.

Éty. du lat. *platea*, formé du grec πλατεῖα (plateia), de πλατὺς (platus), large, sous-entendu *hodos*, voie, chemin ; *platz*, en allem. V. *Plat*, R.

PLACADA, s. f. (plocáde), d. bas lim. et impr. PLOCADA. Coup de main ou d'autre chose à plat.

Éty. de *plac*, pour *plat*, et de *ada*, fait, donné. V. *Plat*, R.

L'y ai bailat una placada pei choul, je lui ai donné une claque sur les fesses.

PLACADAS, s. f. pl. (plecádes), d. bas lim. m. s. que *Man cauda*, v. c. m.

PLACAGI, s. m. (placádgi). Placage, espèce de menuiserie qui consiste à plaquer des morceaux de bois sur des membrures ou panneaux, pour y pousser des moulures où y tailler des ornements ; recouvrement de menuiserie avec un bois plus précieux.

Éty. de *placa* et de *ar*, mettre des plaques. V. *Plac*, R.

PLACAIRE, s. m. (placaïré). L'enfant qui a déserté de la maison paternelle ou de l'école, déserteur.

Éty. de *Placa*, v. c. m. et de *aire*, celui qui déserte.

PLAÇAR, v. a. (plaçá). Flacer, situer, mettre dans un lieu, dans une place ; donner un emploi.

Éty. de *plaça* et de *ar*. V. *Plat*, R.

PLACAR, v. n. (placá) ; FAIRE DE TEOULES. S'enfuir de la maison paternelle, de l'école, en parlant des enfants.

Éty. du grec πλασω (plasô), errer à l'aventure, parf. πέπλαγχα (peplagcha).

PLACAR, v. a. (placá). Plaquer, appliquer une lame de bois, d'ivoire, etc., sur un autre corps.

Éty. de *placa* et de *ar*, mettre une plaque, V. *Plac*, R. pour plaquer du plâtre, Voy. *Embourniar* ; pour plaquer du plâtre sur du bois, V. *Labarar*.

PLACARD, s. m. (placár). Placard, armoire pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Éty. V. *Plac*, R.

PLACARD, s. m. Placard, affiche que l'on applique sur un mur pour annoncer ou publier quelque chose. V. *Pancarta* et *Plac*, Rad.

PLACARDAR, v. a. (placardá) ; PLANCARDAR. Placarder, mettre ou afficher un placard.

Éty. de *placard* et de *at*. V. *Plac*, R.

PLACARDAT, adj. et p. (placardá, áde). Placardé, ée.

Éty. de *placard* et de *at*. V. *Plac*, R.

PLAÇAT, ADA, adj. et p. (plaçá, áde) ; PILAT. Placé, ée, mis en place.

Éty. de *plaça* et de *at*. V. *Plat*, R.

PLACEIADOR et

PLACEIAYRE, vl. V. *Plasseyaire*.

PLACEJAR, v. n. vl. Courir les places.

Éty. du lat. *per plateas ire*. V. *Plat*, R.

PLACER, s. m. vl. V. *Plaser*, plaisir et *Plas*, R.

PLACET, s. m. (placé). Placet, sorte de requête ou de supplication faite par écrit, que l'on présente au roi, aux grands seigneurs, aux juges, etc.

Éty. du lat. *placeat*, qu'il vous plaise. V. *Plas*, R.

PLACETA, s. f. (placéte). Dim. de place, petite place.

Éty. de *plaça* et du dim. *eta*. V. *Plat*, R.

PLACH et

PLACHT, V. *Plait*.

PLACIDO, nom d'homme (placide) ; *Placido*, ital. Placide.

L'Église honore quatre saints de ce nom, les 5 et 8 juin, 5 et 11 octobre.

PLACIER, s. et adj. vl. PLASSEIAYRE. Coureur de places, désœuvré ; commissionnaire.

PLACS, vl. Il ou elle plût, de *plazer*. V. *Plas*, R.

PLACZAMENT, s. m. vl. Plaisir.

Éty. V. *Plas*, R.

PLAEGAR, vl. V. *Plaidegear*.

PLAFOUN, s. m. (plafóun) ; PLAFOUND, TRAUS. *Paflon*, esp. *Plafó*, cat. Plafond, la

partie supérieure d'un appartement qui est l'inférieure du plancher supérieur.

Éty. de *plat-fond*, fond plat, quoiqu'il soit quelque fois en voûte. V. *Plat*, R.

On nomme :

PLAFOND DE PEINTURE, celui qui est enrichi de peintures.

PLAFOND DE PIERRE, celui qui est fait avec des dalles de pierre apparentes.

PLAFOND MAROUFLÉ, celui qui est peint sur une toile tendue sur un ou plusieurs cadres.

PLAFOUNAGI, s. m. (plafounádgi). Plafonnage.

PLAFOUNAR, v. a. (plafouná). Plafonner, couvrir le dessous d'un plancher, le garnir de plâtre ou de menuiserie.

Éty. de *plafound* et de *ar*. V. *Plat*, R.

PLAFOUNAT, ADA, adj et p. (plafouná, áde). Plafonné, ée.

Éty. V. *Plat*, R.

PLAG, PLAY, radical pris du latin *plaga*, plaie, blessure, coup qui blesse, et dérivé du grec πλαγά (plaga), m. s. dont la racine est πλήσσω (plêssô), frapper.

De *plaga*, par apoc. *plag*; d'où : *Plag-a*, *Plag-adoo*, *Plag-ar*, *Plag-at*, *Plagu-a*, *Plagada-ment*, *Plag-ous*,

De *plag*, par le changement du *g* en *y* : *Playa*.

PLAG, s. m. vl. V. *Plait*.

PLAGA, s. f. (plágue); PLAYA, PLAGEA, PLAGUA. *Plaga*, cat. anc. esp. *Chaga* et *Praga*, port. *Piaga*, ital. Plaie, blessure, solution de continuité sur des êtres organisés, produite par une cause externe.

Éty. du lat. *plaga*, m. s. V. *Plag*, R.

Il n'y a personne qui ne connaisse quelque secret ou quelque onguent particulier pour la guérison des plaies, et personne encore qui ne soit convaincu de l'éfficacité de son remède, parce que, malgré les onguents et malgré les vulnéraires, la plupart des plaies guérissent assez promptement, bien que leur cicatrisation soit ordinairement retardée par les moyens mêmes que l'on emploie pour la favoriser.

Le seul et véritable traitement des plaies consiste à en rapprocher les bords autant que possible, à les maintenir rapprochés et à les préserver du contact de l'air, du froid et d'une châleur trop considérable. Les plaies simples, quoique très-étendues, se cicatrisent souvent par ce moyen, dans l'espace de 24 ou de 36 heures.

PLAGADAMENT, adv. (plagadaméin). Avec difficulté, avec grand peine. V. *Plaguadament* et *Plag*, R.

Plagadament *you mastegui la cart*,
Louis brouis m'y son coumo l'olly de cade.
Labellaudière.

PLAGADOO, s. m. anc. béarn. Celui qui a blessé.

Éty. de *plaga* et de *adoo*. V. *Plag*, R.

PLAGADOR, s. m. vl. PLAGAIRE. Voleur d'esclaves, qui vend ou achète une personne libre; plagiaire.

Éty. du lat. *plagiarius* ou *plagiator*, m. s.

PLAGADOR, vl. V. *Plagador*.

PLAGAR, v. a. (plagá); *Plagar*, cat. esp. *Chagar*, port. *Piagare*, ital. Blesser, meurtrir. V. *Blessar*.

Éty. de *plaga* et de *ar*. V. *Plag*, R.

PLAGAT, ADA, adj. et p. (plagá, áde); *Chagado*, port. Blessé, ée, plaintif, triste, chagrin.

Éty. du lat. *plagatus*, blessé. V. *Plag*, R.

PLAGEA, s. f. (pládge); *Plaggia*, ital. *Playa*, esp. *Plaga*, port. *Platja*, cat. Plage, rivage de la mer, sans port, sans rade, pour se mettre à l'abri.

Éty. du lat. *plaga*, m. s. V. *Plac*, R.

PLAGEA, s. f. d. bas lim. Pour plaie. V. *Plaga*.

PLAGEAR, v. n. vl. lim. Plaider. Voy. *Plaidegear*.

PLAGES, adj. vl. Querelleur, plaideur.

PLAGIARI, s. m. (pladgiári); PLAGIAIRE. *Plagiario*, ital. port. *Plagiari*, cat. Plagiaire, celui qui pille ou qui s'attribue les ouvrages d'autrui.

Éty. du lat. *plagiarius*, formé de *plaga*, plaie, blessure, fléau.

Les Romains donnaient le nom de *plagiarius*, à un homme qui vendait comme esclaves, des hommes libres. Ce crime était puni par le fouet; *plagis damnabantur*, d'après la loi Flavia, d'où *plagiarius*.

On assure que Martial est le premier auteur, qui ait appliqué ce mot aux écrivains pillards.

PLAGIAT, s. m. (pladgi); *Plagio*, ital. esp. *Plagiado*, port. *Plagat*, cat. Plagiat, action d'un écrivain qui pille ou dérobe le travail d'un autre auteur, et qui se l'attribue.

PLAGN, PLANCH, radical pris du latin *plangere*, *plango*, *planctum*, plaindre, se plaindre, et dérivé du grec πλήσσω (plêssô), frapper, se frapper la poitrine en signe d'affliction.

De *plangere*, par apoc. *plang*, et par transposition du *g*, *plagn*; d'où: *Plagn-ent*, *Plagn-er*, *Plagn-un*.

De *planctum*, par apoc. *planct*, et par changement de *ct* en *ch*, *planch*; d'où : *Planch*, *Planch-oun*, *Com-planch-a*, *Complanh-er*.

De *planctum*, par apoc. et suppr. du *c*, *plant*, et par changement de *a* en *e*, *plent*; d'où : *Plent-a*, *Pleinti-ous*, *Pleint-a*, *Pleint-if*.

De *plangere*, par apoc. *plang*; d'où : *Plang-ent*, *Plang-er*, *Plans*.

De *plang*, par le changement de *ng* en *nh* : *Planh*, *Planh-er*, *Plaing*.

PLAGNA, s. f. vl. Plainte : *La mendra plagna*, la moindre plainte; plaine. Voy. *Plana*.

Éty. V. *Plagn*, R.

PLAGNADAMENT, adv. (plagnadaméin); PLAGADAMINT. Avec difficulté, avec grande peine.

Éty. de *plagner* et de *ment*, litt. en se plaignant. V, *Plagn*, R.

PLAGNENT, ENTA, adj. (plagnéin, éinte); PLANGENT. Plaignant, ante, celui qui se plaint, qui porte une plainte.

Éty. V. *Plagn*, R.

PLAGNER, v. a. (plágner); PLANE, PLANI, PEANGE, PLAGNE. *Compiagnere*, ital. *Planyer*, cat. Plaindre avec compassion; regretter, épargner sa peine.

Éty. du lat. *plangere*, m. s. V. *Plagn*, Rad.

Vous oou plagnou, je regrette que vous l'ayez, je vous l'envie.

M'oou plagnez pas, ne me le reprochez pas, ne me l'enviez pas, je l'ai bien gagné.

Se plaigne ce que mangea, il regrette ce qu'il mange.

PLAGNER SE, v. r. Se plaindre, manifester par des paroles ou par des cris, la douleur que l'on souffre, porter une plainte, gémir, soupirer, se lamenter.

PLAGNET, s. m. d. béarn. Plaintes entrecoupées. V. *Plagnun*, *Planchoun* et *Plagn*, R.

PLAGNOL, s. m. (plagnól), et impr. PLANIOL. Petite plaine.

Éty. V. *Plac*, R.

PLAGNUN, s. m. d. m. (plagnün). V. *Planchoun* et *Plagn*, R.

PLAGOUS, s. m. (plagóus). Lâche, poltron, fanfaron. V. *Petouacha*.

PLAGOUS, OUSA, OUA, adj. (plagóus, óusa, óue). Couvert de plaies, d'ulcères. Avril. V. *Plag*, R.

PLAGUA, s. f. vl. Plaie. V. *Plaga* et *Plag*, R.

PLAGUT, UDA, adj. et p. vl. Plu, ue. V. *Pluia*.

PLAH, NO METTRE EN, esp. prov. vl. Ne pas tenir compte.

PLAI, s. m. (plâï). Érable plane, plane, plasne, faux sycomore, *Acer platanoïdes*, Lin. arbre de la fam. des Érables, commun dans la Haute-Provence, où il croît naturellement.

Éty. du lat. *platanus*, *platani*. V. *Plat*, Rad.

Cet arbre est l'un des plus utiles de ceux qui croissent dans la montagne. Il vient dans les terrains pierreux et incultes; ses feuilles servent d'aliment aux brebis pendant l'hiver, son bois est excellent pour le chauffage et pour les ouvrages des tourneurs. C'est aussi de ce bois qu'on fait les formes pour les fromages et les écuelles, dont se servent les bergers. Les luthiers en font également un grand usage, parce qu'outre qu'il est susceptible d'un beau poli, il se prête facilement aux formes qu'on veut lui faire prendre sans jamais se fendre.

PLAI, s. m. d. bas lim. Haie, clôture, tertre, séparation de deux propriétés rurales. V. *Clausura*.

PLAI, s. m. vl. Bois.

PLAI, vl. Pour traité, V. *Plait*, pour procès. V. *Prouces* et *Plaid*, R.

PLAI, interj. (plâï). Quoi! qu'est-ce! comment! plaît-il!

Éty. du verb. *plaire*, *que vous plai?* que vous plaît-il? V. *Plas*, R.

PLAICH, vl. V. *Plait*.

PLAID, PLAIT, PLEID, radical pris du latin *placitare*, plaider, d'où *placitum*, plaids, qu'on dérive de *placere*, plaire, faire plaisir à quelqu'un.

De *placitare*, par apoc. *placit*, par suppr. de *c* *plait*, et par le changement du *t* en *d*, *plaid*; d'où: *Plaid*, *Plaid-égea*, *Plaid-iaire*, *Plaid-iar*, *Plaid-egeaire*, *Plaid-*

egeur, *Plaid-ejaire*, *Plai*, *Plaid-ejar*, *Plaig-ar*, *Plaid-es*, *Plaig-ar*, *Plai-jar*, *Play*, *Plays*, *Plait*, *Plat*, *Plats*, *Pleid-egear*, *Pleit-edour*, *Pleit-eyar*.

PLAID, s. m. vl. Plaid, traité, accord. V. *Plait*.

Éty. du lat. *placitum*. V. *Plaid*, R.

PLAIDE, vl. V. *Playde*.

PLAIDEGEA, s. f. (pleïdédge); PLEIDEGEA, PLAIDEGEAMENT. *Il piatire*, ital. *O pleitear*, port. Plaid ou plaidoirie; la profession d'avocat et l'exercice qu'on en fait.

Éty. du lat. *placitum*, m. s. V. *Plaid*, R.

PLAIDEGEA, s. f. PLEIDEGEA. *Piato*, ital. *Pleito*, port. Plaidoyer, discours fait en présence des juges pour la défense d'une cause.

PLAIDEGEAIRE, RELA, (pleided-jäïré, rèle); PLEIDEGEAIRE, PLAIDIAIRE, PLAIDIAIRE. *Preyteador*, esp. *Pleiteante*, port. *Pledejaire*, cat. *Piatitore*, ital. Plaideur, euse, qui aime à plaider, qui plaide souvent.

Éty. de *plaidegea* et de *aire*, celui qui plaide. V. *Plaid*, R.

Un plaidegeaire es un marrit vesin.
Prov.

PLAIDEGEAMENT, s. m. (pleidedjaméin). Procès, plaidoirie. V. *Plaidegea*.

Éty. de *plaidegear* et de *ment*. V. *Plaid*, Rad.

Et sur toutos las gens d'affaires,
Que servon generalomen
Per procez ou plaideiamen.
Michel.

PLAIDEGEANT, ANTA, adj. (pleidedján, ánte). Plaidant, ante, qui plaide. Voy. *Plaid*, R.

PLAIDEGEAR, v. a. (pleidedjá); PLEIDEGEAR, PLEIGEAR, PLEITEYAR. Plaider, défendre quelqu'un en justice: *Plaidegear un prad, un passagi*.

Éty. du lat. *placitare*, le même que *placere*, ou de *plaidegea* et de *ar*. V. *Plaid*, Rad.

PLAIDEGEAR, v. n. *Piatire*, ital. *Pleytear*, esp. *Pleitear*, port. *Pledejar*, cat. Plaider, soutenir un procès, le défendre devant ses jujes; être en procès avec quelqu'un; hésiter, balancer, être indécis, indéterminé sur le parti que l'on doit prendre. V. *Plaid*, R.

Ou plaidegea mal avegea,
Tout cè quemangea li amaregea.

PLAIDEGEAT, s. m. (plaïdedjá); PLAYDEJAT, dg. Plaidoyer, discours prononcé à l'audience pour défendre le droit d'une partie. V. *Plaid*, R.

PLAIDEI, s. m. vl. PLAIDEY. Accord, pourparler, causerie, entretien, propos. V. *Plaid*, R.

Il ou elle plaide.

PLAIDEIADOR, vl. et

PLAIDEIAIRE, vl. V. *Plaidegeaire*.

PLAIDEIAMEN, vl. V. *Plaidejamen*.

PLAIDEIAR, vl. V. *Plaidegear*.

PLAIDEJAIRE, vl. V. *Plaidegeaire* et *Plaid*, R.

PLAIDEJAMEN, s. m. vl. PLAIDEYAMEN, PLAIEJAMEN. Paix, accord. V. *Plait*, R. Plaidoyer, discours, plaidoirie.

PLAIDEJAR, v. n. vl. Parlementer, traiter, s'accorder; appaiser, adoucir, calmer, rendre propice. V. *Plaid*, R.

PLAIDEJAR, v. a. vl. PLAIDEIAR, PLAIDEYAR, PLEDEIAR, PLAYEJAR, PLAEGAR, PLAYEZAR. Plaider, disputer, contester, tourmenter, tracasser, quereller, poursuivre, raccommoder, s'accorder, traiter. V. *Plaidegear*.

PLAIDERIA, s. f. vl. Plaidoirie, discussion, noces. V. *Plait* et *Plaid*, R.

PLAIDES, adj. vl. Contraire, opposant, adversaire. V. *Plaid*, R.

PLAIDEY, s. m. vl. Pourparler, accord, causerie, entretien, propos.

PLAIDEYAMEN, s. m. vl. V. *Plaidejamen*.

PLAIDEYAR, vl. V. *Plaidegear*.

PLAIEADOR, vl. V. *Plaideiaire*.

PLAIEJAMEN, vl. V. *Plaideiamen*.

PLAIGAR, vl. V. *Plaidegear* et *Plaid*, Rad.

PLAIGNA, s. f. vl. Plaine. V. *Plana* et *Plan*, R.

PLAIGNER, vl. V. *Plagner*.

PLAIGNUT, UDA, adj. et p. d. béarn. Plaint, plainte. V. *Planch* et *Plagn*, R.

PLAIJAR, vl. Plaider. V. *Plaidegear*.

Éty. du lat. *placitare*. V. *Plaid*, R.

PLAIN, s. m. vl. V. *Planch*.

PLAINER, vl. V. *Plagner*.

PLAING, s. m. vl. Plainte, complainte. V. *Plagn*, R.

PLAINGNER, vl. V. *Plagner*.

PLAIRE, v. a. (plâïré); AGRADAR. *Plaurer*, cat. *Prazer*, port. *Piacere*, ital. Plaire, être agréable au cœur, à l'esprit ou aux sens; impr. vouloir, avoir pour agréable, trouver bon.

Éty. du lat. *placere*, m.s. V. *Plas*, R.

Si diou plai, s'il plait à Dieu.

Dounaz me aquot si vous plet ou mieux *si vous plai*.

Une vieille chanson bas lim. dit:

La Jeanetoun me plai,
N'es touta poulideta,
M'en coustara la vita
Ou iou l'espousarai.
La Jeanetoun me plai.

PLAIRE SE, v. r. SE COUMPLAIRE. *Compiacersi*, ital. *Complacerse*, esp. Se plaire, prendre plaisir à quelque chose, à la faire, y trouver du contentement, y mettre sa satisfaction.

PLAIS, vl. Il ou elle plut, de *plazer*.

PLAIS, s. vl. Bosquet, taillis, plaine. V. *Plana* et *Plan*, R.

Bois plié, courbé.

PLAISSA, s. f. (plaïsse), d. bas lim. Ruche de cochon, lorsqu'on a enlevé la tête et les jambons. Béron.

PLAISSADENC,

PLAISSADIT, et

PLAISSAT, s. m. vl. PLAYSSAT, PLAYSSA, PLAISSADIT, PLAYSSADENC. Haie, clôture, taillis, bosquet, fort; et adj. courbé, ployé, entrelacé.

PLAIT, s. m. vl. PLAITZ, PLAG, PLACH, PLACHT, PLAI, PLA, PLAIDERIA, PLAITZIO. *Pleyt*, anc. cat. *Pleito*, esp. port. *Piato*, ital. Plaidoyer, débat, cause, difficulté, différend, procès, contestation, combat, audience, cour plénière, traité, pacification, accord, dispute, demande, poursuite, sollicitation, question, propos.

Éty. du lat. *placitum*. V. *Plaid*, R.

PLAITZIO, vl. V. *Plait*.

PLAMENS, adv. vl. De suite, sur le champ.

PLAN, radical pris du lat. *planus*, *plana*, *um*, uni, égal, *plan*, plaine, et dérivé du grec πλάξ (plax), surface unie. V. *Plac*, R.

De *planus*, par apoc. *plan*; d'où: *Plan*, *Plan-a*, *Plan-assa*, *Planas-t-el*, *Plan-chant*, *Plan-eta*, *Plan-ier*, *Plan-ped*, *Plan-ura*, *A-plan-ar*, *Planh-a*, *A-plan-ir*, *A-plan-it*, *Em-plan-ar*, *Es-plan-ada*.

PLAN, s. m. vl. V. *Planch*.

PLAN, ANA, adj. vl. *Plano*, esp. *Piano*, ital. Plan, ane, uni, poli, effilé, direct, exact, régulier, fig. simple, pur; adv. uniment, simplement, également, juste. V. le mot précédent et *Pla*, R.

PLAN, s. m. PLA. *Pla*, cat. *Plano*, esp. port. *Piano*, ital. Plaine, plateau. V. *Plana* et *Plan*, R.

PLAN, s. m. Étage d'une maison. Garc. V. *Estagi*.

Éty. V. *Plan*, R.

PLAN, ANA, adj. (plán, áne); *Plano*, port. esp. *Piano*, ital. *Pla*, cat. Plan, ane, uni, plat.

Plan coumo la man, uni comme la main, comme une glace.

Plan-pays, la plaine, vl. clair, aire. poli.

Éty. du lat. *planus*. V. *Plan*, R.

PLAN, s. m. (plán); *Piano*, ital. *Plan*, esp. *Plano*, port. Plan, délinéation, dessein d'un bâtiment ou autre ouvrage d'architecture tracé sur le papier selon ses différentes mesures et ses différentes parties; projet que l'on fait pour l'exécution d'un travail quelconque.

Ai fach moun plan, j'ai mon plan arrêté.

Éty. V. *Plan*, R.

PLAN, s. m. Flegme, sang-froid, nonchalance, indolence.

A un plan tout siou, il est d'un flegme imperturbable. V. *Plan*, R.

A un famous plan, il a un sang-froid unique.

Restar en plan, rester sur ses dents.

PLAN, adv. (plán); PLO, lang. BEL, DOUÇAMENT, DAISE. *Piano*, ital. Doucement, lentement, posément, uniment.

Plan-plan, bellement, tout doux, tout beau.

Anar plan, marcher lentement, avec précaution, sans faire du bruit.

Parlar plan, parler bas ou à voix basse.

Éty. du lat. *planus*, égal, uni. V. *Plan*, Rad.

Tot plan, vl. tout uniment.

PLAN, Pour plainte. V. *Planch* et *Planchoun*.

PLAN, adv. et imp. PLA, PLAA. Bien, parfaitement, franchement.

Éty. du lat. *planus*, uni, non raboteux, pris dans le sens figuré, qui n'offre aucun défaut, qui est parfait dans son genre. Voy. *Plan*, R.

Aquot es plan fach, c'est très-bienfait.

Aquot es plan bon, cela est fort bon.
Plan bo l'an pagat, ou vous l'a baillée belle.
O plan, oui vraiment.

Li mostro les tresors que portec de Sidon,
De fort belis houstals, la villa pla *parado,*
Pla forto de partout, a mai qu'es pla *pausado.*
Bergoing.

De plan, vl. nettement, clairement.

PLANA, s. f. vl. PTANHA, PLANEZA, PLAIGNA. Plaine, pays plat; page, feuille, planche. V. *Plan*, R.

PLANA, s. f. (pláne); PLAN. *Plana*, cat. esp. port. *Piana* et *Pianura*, ital. *Llanada*, esp. *Planicie*, port. Plaine, grande étendue de pays, sans élévation, surface unie.
La plana liquida, poét. la mer.
Éty. du lat. *planus ager* ou de *planitia*. V. *Plan*, R.
Aquot vai en plana, dit on d'une affaire qui marche sans difficultés.

PLANA, s. f. Caresse: *Faire la plana*, flâter quelqu'un. V. *Applanar* et *Plan*, R.

PLANA, s. f. *Plaina*, port. Plane, espèce de grand rabot qui sert à préparer, à unir et à polir le bois.
Éty. du lat. *planula*. V. *Plan*, R.

PLANA, s. f. JOUGNENT. *Colombe* de tonnelier, grand rabot dont les tonneliers se servent pour dresser les douves.
Éty. de *plan*, uni. V. *Plan*, R.

PLANA, s. f. Nom nismois de la pleuronecte plie. V. *Larba*.

PLANA, s. f. anc. béarn. Page.

Los notaris metteran en las copias qui faran de toutas escripturas, vint et sieis linhas en cascuna plana, *et en cascuno linha cinq motz outre las dictions monosyllabas.*
Fors et Cost. de Béarn.
Rubr. de Notaris.

PLANADURA, s. f. (planadúre); PLANO. Plane, instrument de charron propre à planer, à dresser et à polir une roue de carrosse.

PLANAMEN, adv. vl. *Planamente*, port. *Pianamente*, ital. Clairement, plainement, simplement, entièrement.
Éty. du lat. *plane* et de *ment*. V. *Plan*, Rad.

PLANAR, v. a. (plana); *Pianare*, ital. Planer, unir avec la plane, polir, rendre égal, polir; v. n. planer, se soutenir en l'air sur ses ailes, en parlant des oiseaux, quand ils paraissent immobiles, considérer de haut, dominer sur...

PLANARI, ARIA, adj. anc. lim. Plein, eine, entier, ière.

PLANARIA, s. f. vl. Surface. V. *Plan*, Rad.

PLANAS, s. f. pl. (plánes). Les bergers donnent ce nom aux brebis qui poussent les premières dents et qui n'ont pas de lait.

PLANAS, ASSA, s. (planás, ásse). Grande et large plaine; une friche, un *vacant* en plaine.
Éty. de *plana* et de l'augm. *as, assa*. V. *Plan*, R.

PLANAS, s. f. pl. (plánes), pl. de *plana*. Est le nom qu'on donne à plusieurs plaines qui se lient ou se tiennent.
Sur leis planas de Valonsola, sur les plaines de Valensoles.
Éty. V. *Plan*, R.

PLANASTEL, (planastèl), et

PLANASTEOU, s. m. (planastèou); PLANESTEOU. Plaine, lieu plan et uni placé sur une élévation.
Éty. de *planas* et de *tel*, dim. V. *Plan*, R.

Encin de pas en pas creissié nouostre moulloun,
A chasque *planesteou*, fasian un tourdilloun.
La Bellaudière.

PLANC, vl. Je plains, il ou elle plaint, plaignit.

PLANCA, s. f. vl. Planche., grille de couvent. V. *Plancha* et *Plac*, R.

PLANCARDA, s. f. (plancárde), d. bas lim. Pancarte. V. *Pancarta*.

PLANCARDAR, v. a. (plancardá), d. bas lim. V. *Placardar*.

PLANCAT, s. m. vl. PLANCATZ. Échaffaut, plancher.
Éty. de *plancha* et de *at*, fait avec des planches. V. *Plac*, R.

PLANCH, s. m. vl. PLAN, PLANG, PLAIN. *Plant*, cat. *Planto*, anc. esp. *Pranto*, port. *Pianto*, ital. Plainte, gémissement, lamentation ; complainte, sorte de poésie.
Éty. du lat. *planctus*, m. s.

PLANCH, s. m. (plántch). V. *Plans* et *Plagn*, R.

PLANCH, ANCHA, adj. (plántch, ántche) ; PLAN, PLAIGNUT. Plaint, ainte, regreté.
Éty. V. *Plagn*, R.

PLANCHA, s. f. (plántche); PLANCA, POS, POUES, TAULA, PALANCA, POST, POSTE, LHISSA, *Plancha*, esp. *Plancha* et *Prancha*, port. *Planxa*, cat. Planche, ais ou pièce de bois de sciage, large et peu épaisse; plaque de cuivre gravé ; les estampes qu'on y imprime; planche de jardin ; petit pont de bois.
Éty. du lat. *planca*, m. s.
Curbir de planchas, planchéier.
Planchas de liech, goberges, ais qui soutiennent la paillasse d'un lit.

PLANCHA, s. f. PLANCA, PALANCA, PASSARELLA. Madrier ou grosse pièce de bois qu'on place sur un torrent, un ruisseau, pour y passer dessus ; planche qui sert de pont.
Faire la plancha, faire la planche, tenter le premier une chose périlleuse ou difficile.
Plancha pourria, planche pourrie, s'appuyer sur une planche pourrie, mettre sa confiance sur une personne qui ne la mérite pas ou qui ne peut pas réaliser ses promesses.
Éty. V. *Plac*, R.

PLANT-CHANT, s. m. (plan-tchán) ; *Canto plano*, esp. Plaint-chant ou pleint-chant, le chant ordinaire de l'Eglise catholique.
Éty. du lat. *planus cantus*, chant uni. V. *Plan*, R.
Ce chant dans l'origine était syllabique : Il est encore aujourd'hui borné au genre diatonique et assujetti à ce qui nous est resté des modes anciens.
Saint Ambroise, archevêque de Milan, fut, à ce qu'on prétend, l'inventeur du plainchant ; c'est-à-dire, qu'il donna, le premier, une forme et des règles au chant écclésiastique, pour l'approprier mieux à son objet, et le garantir de la barbarie et du dépérissement où tombait de son temps la musique.
Le Pape Saint Grégoire le perfectionna et lui donna la forme qu'il conserve encore aujourd'hui, à Rome, et dans les autres églises où se pratique le chant romain. L'Eglise gallicane n'admit qu'en partie, avec beaucoup de peine, et presque par force, le chant grégorien. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Vous parlaraï ni de musiquou,
Ni de plan-chan *dedins meis vers,*
Vous fayou veni la couliquou
Si vous entamenave un er.
Coye.

PLAN-CHANT, s. m. PLANCHOUN et PLAGNUN. Voix plaintive que poussent les malades, espèces de soupirs; *a un marrit plagnum* ou *planchant*.

PLANCHARD, s. m. (plantchár), dl. Grande planche.
Éty. de *plancha* et de *ard*. V. *Plac*, R.

PLANCHAT, d. béarn. V. *Planchier*.
Éty. de *plancha* et de *at*, fait avec des planches. V. *Plac*, R.

PLANCHEIRAR, v. a. (plantcheirá) ; PLANCHEGEAR. Planchéier, garnir de planches le sol d'un appartement; construire un plancher. V. *Plac*, R.

PLANCHETA, s. f. (planchéte); *Plancheta*; port. Planchette, petite planche ; instrument de géométrie propre à lever des plans ; marche-pied d'étrier en bois, sur lequel les dames appuyent leurs pieds quand elles se tiennent assises sur la selle.
C'est aussi le nom que l'on donne aux petits ponts qu'on établit sur les ruisseaux, dans le bas lim. parcequ'ils ne sont ordinairement construits qu'avec une petite planche.
Éty. de *plancha* et du dim. *eta*. V. *Plac ;* Rad.

PLANCHOUN, s. m. (plantchóun), d. m. Planchette ; dans le bas lim. V. *Pountin*.
Éty. de *plancho* et de *oun*. V. *Plac*, R.

PLANCHOUN, s. m. dm. PLAGNUN, PLAGNET. Soupirs, voix plaintive d'un malade. *A un marrit planchoun*.
Éty. de *planch*, plainte et du dim. *oun*, petite voix plaintive V. *Plagn*, R.

PLANCHOUN, s. m. dl. Gerbier. Voy. *Garbeiroun*.

PLANCHIER, s. m. plantchié); POUSTAL, PLANTIER, PLANCHEY, PLANCHAT, SOL, SOULIER, SOURIER. Plancher, épaisseur faite de solives et de planches qui sépare les étages d'une maison. Le mot *plancher* s'applique plus particulièrement à la partie inférieure d'un appartement, celle sur laquelle on marche, et *plafond*, à la partie supérieure qui est l'inférieure du plancher supérieur.
Éty. de *plancha* et de *ier*, lit. réunion de planches. V. *Plac*, R.
Lou planchier deis vaccas, la terre ferme.
Lou planchier d'un pastis, abaisse.
Lou planchier d'un veisseou, pont.

On nomme :

FAUX PLANCHER, celui qu'on fait au dessous du plancher ordinaire pour diminuer la hauteur de l'appartement.

PLANCHER CREUX, celui qui n'est pas rempli entre les

solives et qui est latté dessus dessous à lattes jointives avec aire en plâtre, pour recevoir le carreau ou le parquet.

PLANCHER HOURDÉ, celui dont les entredeux des solives sont remplis de platras et de plâtre, affleurant le bois dessus et dessous, *vouta plata*, dans la H.-Pr.

PLANCHER ENFONCÉ ou A ENTREVOUX, celui qui est latté jointif ou couvert de bardeau avec aire en plâtre ou en bauge par dessus et dont les bois sont apparents par dessous.

Dans ces diverses espèces de planchers on nomme :

AIRE, l'enduit de plâtre ou de mortier dont on recouvre le plancher en dessus.

BARDEAU, petites planches minces, fendillées qu'on cloue en travers sur les solives pour recevoir le plâtre de l'aire.

CARREAUX, V. *Malouns*.

CHEVÊTRE, pièce de bois d'un plancher, retenue par les solives d'enchevêrure, pour en porter d'autres à tenon et mortaise, et laisser une ouverture pour l'âtre et les tuyaux de cheminées, ou pour quelque petit escalier.

ENTREVOUX, l'espace qui est entre chaque solive.

HOURDIS, la maçonnerie qu'on met entre les solives des planchers hourdés.

JUDAS, l'ouverture pratiquée au plancher, pour voir ce qui se passe en-dessous

LAMBOURDES, pièces de bois qui portent sur l'aire, et sur lesquelles on fixe les planches du parquet.

LAMBOURDES, pièces de bois placées le long des murs et le long des poutres, sur des corbeaux de bois ou de fer, pour soutenir le bout des solives, lorsqu'elles ne portent ni sur les murs, ni sur les poutres.

AUGET, un *plaquis* de plâtre qui se fait le long des lambourdes d'un plancher.

LINCOIRS, les pièces de bois qui portent les pieds des chevrons à l'endroit des cheminées.

POUTRE, V. *Fusta* et *Mouela*; on donne le nom de *poutrelles* ou petites poutres qui supportent de petits planchers.

SOLIVE, pièce de bois qui sert à former les planchers ; on nomme : *solives d'enchevêtrure*, celles qui font partie du chevêtre ; *solives de longueur*, celles qui vont d'un bout à l'autre, et *solives* de *rempeissage*, celles qui ne portent point sur les poutres. La partie des solives qui est dans œuvre, ou qui n'est pas soutenue, se nomme *portée* ; *doubleaux*, les plus fortes solives.

TRAVÉE, rang des solives posées entre deux poutres, dans un plancher.

PLANER, vl. V. *Plagner*.

PLANER, ERA, adj. dg. Plan, uni. V. *Plan*.

PLANESA, s. f. (planése), d. bas lim. Petite plaine agréable couverte de verdure.

Éty. de *plana* et de *esa*. V. *Plan*, R.

PLANESTEOU, V. *Planasteou* et *Plan*, Rad.

PLANET, ETA, adj. vl. *Pianetto*, ital. Dim. de *plan*, uni ; et fig. simple, ingénu, simplet.

Éty. V. *Plan*, R.

Anar planet, expr. adv. aller doucement, avec beaucoup de précaution.

PLANETA, s. f. (planéte); *Pianeta*, ital. *Planeta*, esp. port. cat. Planète, corps céleste qui fait sa révolution autour du soleil et qui change continuellement de position par rapport aux autres étoiles.

Éty. du lat. *planeta*, formé du grec πλανήτης (planêtês), errant, dérivé de πλανάομαι (planaomai), errer, et de πλανη (planê), erreur, égarement ; c'est-à-dire, étoile errante, parce que les planètes changent continuellement de position

Dérivés : *Planeta*, *Maladia*.

Keppler est le premier qui aît découvert la loi de la gravitation des planètes, c'est-à-dire, que les carrés des temps périodiques, ou de la révolution des planètes, sont comme les cubes des distances de ces mêmes planètes, au centre de leur orbite. Boquillon, Dict. des Inv.

PLANETA, s. f. Épidémie, maladie qui atteint à la fois un grand nombre d'individus.

Éty. de *Planeta*, v. c. m. parce qu'on attribuait les maladies épidémiques ou extraordinaires, au passage d'une planète, ou parce que ces maladies errent comme ces astres.

PLANETA, s. f. **PLAGNIOL**. Petite plaine.

Éty. de *plana* et de *eta*. V. *Plan*, R.

PLANETAT, s. f. vl. Plénitude, perfection, accomplissement. V. *Plan*, R.

PLANETERO, s. m. (planétère) ; **PLANETARI**. *Planetario*, ital. esp. port. *Planetari*, cat. Planétaire, instrument d'astronomie qui représente le mouvement des planètes, soit par des cercles, comme dans les sphères mouvantes, soit par des aiguilles et des cadrans.

Éty. de *planeta*.

En 1747, George Graham inventa le premier des planétaires.

PLANGENT, ENTA, adj. (plandgein, einte). Plaignant. V. *Piagnent*.

Éty. du lat. *plangentis*, gén. de *plangens*, qui frappe, V. *Plagn*, R.

PLANGER, v. a. vl. Plaindre. Voy. *Plagner*.

Éty. du lat. *plangere*, m. s. V. *Plagn*, Rad.

PANGUT, UDA, adj. (plangù, úde), dl. Plaint. V. *Planch* et *Plangn*, R.

PLANH, s. m. vl. Complainte, pièce de vers dans laquelle les troubadours célébraient la mémoire d'une amante, d'un ami, d'un bienfaiteur, ou dans laquelle ils déploraient des calamités publiques ; élégie.

Éty. de *planher*, ou *plagner se*, se plaindre. V. *Plagn*, R.

PLANHA, s. f. vl. Plaine, lieu uni. V. *Plana*.

Éty. du lat. *planitia*, en bas bret. *Plaenen*. V. *Plan*, R.

PLANHER, v. n. vl. **PLAGNER**, **PLAIGNER**, **PLAINGNER**, **PLANGAR**, **PLAINER**, **PLANER**. Plaindre. V. *Plagner* et *Plagn*, R.

PLANIER, IERA, adj. (planié, iére), d. bas lim. Plan, uni, qui est uni, en plaine : *Tout lou pais n'es pas planier*, tous les pays ne sont pas en plaine ; toutes les affaires ont leurs difficultés. V. *Plan*, R.

PLANIOL, s. m. vl. Petit plateau, esplanade. V. *Plan*, R..

PLANISSA, s. f. vl. Voy. *Esplanada* et *Plan*, R.

PLANITES, s. f. vl. Planite, aérolithe.

PLANOIR, s. m. (planóir), Planoir, sorte de ciselet dont l'extrémité est applatie et fort polie.

Éty. de *Plan*, R.

PLANON, s. m. vl. Doloire, plane, rabot, qui sert à applanir. V. *Plan*, R.

PLAN-PAIS, s. m. (plan-péïs); **PLANPEYS**. Pays plat, pays en plaine.

PLAN-PED, s. m. (plan-pè). Rez-de-chaussée, étage qui est au niveau du sol.

Plain-pied, en français, désigne une suite de plusieurs pièces sur un même niveau, n'importe à quel étage.

A plan-ped, de plein-pied, les nageurs disent qu'ils sont à *plan-ped*, lorsque l'eau est assez forte pour les soutenir en nageant.

Éty. V. *Plan*, R.

PLAN-POUN, s. m. (plan-póun), dl. Une poignée, ou plein la main.

Éty. Alt. de *plen-poun*.

PLANQUA, vl. V. *Planca*, *Plancha* et *Plac*, R.

PLANQUETA, s. f. (planquéte), dl. Une chaufferette. V. *Banqueta* et *Plac*, R.

PLANQUETA, s. f. dl. Dim. de *planca*, petite planche, *planqueta de barda*, marchepied de *barda*, qui tient lieu d'étrier pour les femmes assises sur cette espèce de bât.

Éty. V. *Plac*, R.

PLANS, s. m. pl. (pláns) ; **PLAINTAS, PLANTAS, PLANCH, PLANS**. Plaintes, gémissements, lamentations.

Éty. *Plans* pour *plagus*, de *plagner*. V. *Plagn*, R.

Plans de Sant Estieni, complainte, ou récit en vers provençaux, du martyre de Saint Étienne, qu'on récitait autrefois dans la métropole d'Aix, le 26 décembre, en guise de prose, avant l'Évangile.

PLANSARD, s. m. (plansár), dl. Un blanc-bec, jeune homme sans expérience.

Éty. de *plansoun*, jeune plant; fig. homme novice. V. *Plant*, R.

PLANSO, s. f. vl. *Planso*, cat. *Planton*, esp. Tige, rejeton, arbrisseau.

PLANSOS, s. m. vl. **PLANSO**. Bois de lance; épieu. V. *Plansoun* et *Plant*, R.

PLANSOUN, s. m. (plansóun) ; *Planso*, cat. *Planton*, esp. Plançon ou plantard, arbre jeune, destiné à être planté, branche de saule, de peuplier, etc., qu'on plante.

Éty. de *plan* pour *plant* et de *soun*, dans le sens de *Petit*, v. c. m.

PLANSOUN, s. m. dl. Un poteau.

PLANT, **PLANS**, radical dérivé du lat. *planta*, plante, plant, ce qui est propre à planter.

De *planta*, par apoc. *plant*; d'où : *Plant*, *Plant a*, *Plant-ada*, *Plant-agi*, *Plant-aire*, *Plant-ar*, *Coum-plantar*, *Re-plantar*, *Coum-plantat*, *Plant-ation*, *Plant-ier*, *Plant-un*, *Sus-plantar*.

De *plant*, par le changement de *t* en *s*, *plans*; d'où : *Plans-ard*, *Plans-oun*.

PLANT, s. m. (plán); *Pianta*, ital. *Planta*, esp. Plant, jeunes plantes ou jeunes arbres destinés à être transplantés.

Éty. du lat. *plantarium*. V. *Plant*, R.

Plant de vigna, vignoble.

PLANT. Pour plainte, V. *Planch*.

PLANTA, s. f. (plánté); *Pianta*, ital. *Planta*, esp. port. cat. Plante, nom générique des végétaux herbacés.

Éty. du lat. *planta*, m. s. V. *Plant*, R.

Une plante en général se compose d'une *Racine*, d'une *Tige*, des *Feuilles*, des *Fleurs* et du *Fruit*, v. c. m.

Relativement à sa durée on la nomme :

ANNUELLE, quand elle ne vit qu'un an ou qu'elle périt après avoir fructifié.

BISANNUELLE, quand elle vit deux ans.

VIVACE, quand sa durée est indéterminée.

Où les plantes croissent, on les appelle :

MARINES, quand elles végètent dans la mer.
MARITIMES, quand c'est sur les côtes.
AQUATIQUES, quand c'est dans l'eau.
TERRESTRES, quand c'est sur la terre.
FLUVIATILES, quand elles vivent dans les rivières.
PARASITES, quand c'est au dépens d'autres plantes.
RUPESTRES, quand elles croissent sur les rochers.

Eu égard aux propriétés dont elles jouissent, on nomme :

CÉRÉALES, celles qui produisent du grain : le blé, l'orge, l'avoine, etc.
CULINAIRES ou POTAGÈRES, celles qui sont employées dans la cuisine.
ALIMENTAIRES, celles qu'on emploie comme aliment.
ÉCONOMIQUES, celles qui servent dans l'économie domestique.
INSIPIDES, celles qui n'ont ni saveur, ni odeur.
MÉDICINALES ou USUELLES, celles qui sont employées comme remèdes.
VÉNÉNEUSES, celles qu'on range dans la classe des poisons.
TEINTORIALES, celles qui servent à la teinture.

Par rapport à leur sexe. V. *Flour.*

Par rapport à leur nature :

LIGNEUSES, celles qui sont de la nature du bois.
HERBACÉES, celles qui ne sont pas ligneuses.
GRASSES, celles dont la tige et les feuilles sont charnues.
GRIMPANTES ou SARMENTEUSES, celles qui grimpent sur des arbres ou sur d'autres plantes.
HIGROMÉTRIQUES, celles qui indiquent l'humidité de l'air.

PLANTA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, par une analogie plus ou moins frappante, à plusieurs objets, c'est ainsi qu'on dit :

Una bela planta d'home, un beau brin d'homme, et par iron. un petit homme.

Una planta de veirola, un bouton, un grain de petite vérole ou une pustule.

Planta doou ped, *Planta*, cat. esp. la plante du pied. V. *Sola*.

PLANTA-BLANCA, s. f. (plánte-blánque); **ROUQUETA-SAUVAGEA**. Nom qu'on donne, aux environs d'Hiéres, à la roquette des champs, espèce de sisymbrium.

PLANTA-ROALA, s. f. Nom du coquelicot, dans la Basse-Provence. V. *Rouala* et *Roourela*.

PLANTACHE, s. m. (plantátché), d. toulousain. V. *Plantagi* et *Plant*, R.

PLANTACHE-D'AIGA, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au fluteau plantain d'eau, *Alisma plantago*, Lin. plante de la famille des Alismacées, qu'on trouve dans les fossés aquatiques.

PLANTACIO, vl. V. *Plantation*.

PLANTADA, s. f. (plantáde). Vigne plantée depuis un an, plant, en général. V. *Plantier*.

Éty. de *plant* et de *ada*, chose plantée. V. *Plant*, R.

Lou premier que plantet la vigna,
Qu'es la plantada *la plus digna.*
Brueys.

PLANTADA, s. f. dl. *Plantada*, cat. Un plant d'arbres, ou une plantation, Voy. *Plant*, R. pour airée, V. *Airoou*.

PLANTADIU, IVA, adj. vl. Plantureux, productif, ive.

PLANTADOS, adj. vl. *Piantadoso*, ital. Abondant, ante, fécond, fertile. V. *Plant*, Rad.

PLANTAGE, s. m. (plantádgé); *Plantage*, cat. V. *Plantagi* et *Plant*, R.

PLANTAGEA, s. f. Plantain. Garc. V. *Plantagi*.

PLANTAGI, s. m. (plantádgi); **PLANTALH, PLANTAGE, HERBA-DE-LAS-CINQ-COSTAS, PLANTACHE**. *Plantagine*, ital. *Plantage*, esp. *Plantagem*, port. *Plantatge*, cat. Plantain, nom d'un genre de plantes de la famille des Plantaginées dont on connaît plus de vingt espèces en Provence; celle qui est plus particulièrement désignée par le nom de *plantagi*, est le plantain à larges feuilles, plantain majeur ou grand plantain, *Plantago major*, Lin. qui croit dans les champs et sur le bord des chemins; on donne aussi le même nom de préférence au plantain moyen, *Plantago media*, et au plantain lancéolé, *Plantago lanceolata*, qui croissent dans les mêmes lieux. V. Garid. *Plantago latifolia sinuata*, p. 366.

Éty. du lat. *plantago*, que Pline fait dériver de *planta* et de *tangere*, plante douce, agréable au toucher. V. *Plant*, R.

PANTAIRE, s. m. (plantáïré); **PLANTUR**. *Piantatore*, ital. *Plantador*, esp. port. Planteur, qui plante des arbres, qui a le goût des plantations.

Éty. du lat. *plantator*, m. s. ou de *plantar* et de *aire*, qui plante. V. *Plant*, R.

En vl. plantain. V. *Plantagi*.

PLANTAIRE, s. m. Plantoir, outil de bois dont se servent les jardiniers pour faire, dans la terre, le trou dans lequel ils veulent mettre une plante, et pour achever de boucher ce trou quand la plante y a été mise. V. *Plant*, R.

PLANTA-MA-VIGNA, (plánte-ma-bigne), dg. Coupe-tête ou saut de mouton. V. *Gogis*.

PLANTAMEN, s. m. vl. *Plantament*, anc. cat. *Plantamiento*, anc. esp. *Piantamento*, ital. Plantement, action de planter, de mettre en terre.

PLANTA-PORTA, et

PLANTA-POUERTA, V. *Tanca-porta* et *Plant*, R.

PLANTAR, v. a. (plantá); *Piantare*, ital. *Plantar*, esp. port. cat. Planter, mettre une plante en terre pour qu'elle prenne racine et qu'elle croisse; enfoncer en terre, dans un mur, etc., arrêter, fixer.

Éty. du lat. *plantare*, fait de *planta* et de *ar*, mettre la plante en terre. V. *Plant*, R.

Plantar un claveou, ficher ou mettre un clou.

Plantar de termes, aborner.

Li plantet soun espasa dins lou ventre, il lui enfonça son épée dans le ventre.

Plantar de sauses, fig. fondre du plomb.

Plantar de garbas, dresser des gerbes à l'aire pour les fouler.

Arribe que plante, vogue la galère, ou arrive ce qui pourra.

Va l'ai plantat sus lou nas, je le lui ai reproché en face.

Plantar qu'auqu'un, arrêter quelqu'un.

Plantar ame la mouta, planter en motte.

PLANTAR SE, v. r. **AFFLANCAR SE, APLANTAR SE**. *Plantarse*, cat. esp. S'arrêter; se planter devant quelqu'un. V. *Plant*, R.

Planta-te, arrête toi.

PLANTAT, ADA, adj. et p. (plantá, áde); *Plantado*, port. Planté, ée.

Éty. V. *Plant*, R.

Un home ben plantat, un homme bien planté, bien fait.

PLANTAT, vl. V. *Plenetat*.

PLANTAT, s. f. vl. **PLANTATZ**. Abondance.

PLANTATION, s. f. (plantatie-n); **PLANTATIEN**. *Plantagione*, ital. *Plantio*, esp. *Plantação*, port. *Plantada*, cat. Plantation, l'art de planter des arbres; terrain planté d'arbres.

Éty. de *plantar* et de *ation*, action de planter, ou du lat. *plantationis*, gén. de *plantatio*, m. s. V. *Plant*, R.

PLANTA-VIT, s. m. vl. Vigneron ou planteur de vignes.

Éty. V. *Plant*, R.

PLANTAVOUIRA, s. f. (plantavóuire). Plantoir. Aub. V. *Cavilha*.

PLANTAYRITZ, s. f. vl. Planteuse, qui fait pousser.

PLANTET, A, expr. adv. vl. Abondance.

Éty. de *plant* et du dim. *et*, pépinière. V. *Pant*, R.

PLANTIER, s. m. (plantié); **PLANTA**. *Planter* et *Plantel*, cat. Plantat, nouveau ou jeune plant de vigne, vl. pépinière.

Éty. de *plant* et de *ier*. V. *Plant*, R.

Tau fay quauque plantié *per beure de bon vin,*
Que bastis un procez per li douna chagrin.
Michel.

PLANTIER, s. m. (plontié), d. bas lim. Plancher. V. *Planchier*.

PLANTIN, s. m. (plantïn). V. *Plantagi* et *Plant*, R.

PLANTIO, s. f. vl. *Plantio*, esp. Voy. *Plantation*.

PLANTOIR, s. m. Plantoir. V. *Cavilha*.

PLANTOULIER, s. m. (plantoulié), dl. Un semis de châtaigniers, de mûriers, d'oignons, de choux, de poireaux, etc.

Éty. *Plantoul*, dim. de *planta* et de *ier*. V. *Plant*, R.

PLANTOUN, s. m. (plantóun); *Plantó*, cat. *Planton*, esp. Planton, soldat de garde chez un chef: *Mettre de plantoun*, mettre de piquet.

PLANTOUNA, s. f. (plantóune); **PLANTETA, PLANTORA**. *Planteta*, cat. *Plantita*, esp. Dim. de *planta*, petite plante.

PLANTUN, s. m. (plautún). Jeune plant de différentes herbes potagères, et des autres plantes qu'on met en terre avec la racine.

Éty. de *plant* et de *un*. V. *Plant*, R.

PLANTUR, V. *Plantaire*.

PLANUR, s. f. (planûre); *Planura*, port. cat. *Llanura*, esp. Plaine.

Anar en planura, marcher sur un chemin plan. Garc.

Éty. de *plana* et de *ura*. V. *Plan*, R.

PLAP, s. m. vl. Tache.

PLAPAR, v. a. vl. Tacheter, moucheter.

PLAPAT, ADA, adj. et p. vl. Tacheté, ée, moucheté, ée.

PLAPOUN, s. m. (plapóun), d. bas lim. Autant que la main fermée peut contenir de quelque chose. V. *Pougnada* et *Pugn*, R.

Éty. de *pla*, pour *plen* et de *poun*, poignet.

PLAQUA, V. *Placca*.

PLAS, PLES, PLAIR, PLAC, PLAZ, PLAIR, radical dérivé du lat. *placere*, *placeo*, plaire, faire agréer, être agréable, d'où les espagnols ont fait *placer*, les Italiens *piacere*, les Catalans *plaer* et les Portugais *plazer*.

De *placere*, par apoc. *placer*; d'où : *Placer*, *Plac-et*, *Placs*, *Placza-ment*.

De *plac*, par le changement de *c* en *s*, *plas*; d'où : *Plas-en*, *Plas-ensia*, *Plas-er*, *Des-plaser*.

De *plac*, par le changement de *c* en *z*, *plaz*; d'où : *Plaz-en*, *Plaz-enza*, *Plaz-er*.

De *plas*, par le changement de *a* en *e*, *ples*; d'où : *Ples-ença*, *Ples-ent*, *Plesent-ar*, *Plesent-aria*, *Ples-ir*, *Des-plesir*.

De *ples*, par le changement de *s* en *z* : *Plezex*, *plez-i*.

De *placere*, par apoc. et suppression de *ce*, *plar*, et par le changement de *a* en *ai*, *plair*; d'où : *Plair-e*, *Des-plaire*, *Coum-plaire*, *Coum-plais-ença*, *Coum-plais-ent*, *Plai*.

PLAS, s. f. vl. Plaine, V. *Plana*; plaine, V. *Plen*; simple, V. *Simple*; clair, V. *Clar*.

PLASEE, s. m. anc. béarn. Plaisir. V. *Plesir*.

Éty. V. *Plas*, R.

PLASEI, s. m. (plazèï), d. lim. Plaisir. V. *Plesir* et *Plas*, R.

PLASEN, adj. vl. *Plasent*, cat. Plaisant, ante, agréable.

Éty. du lat. *placens*, m. s. V. *Plas*, R.

PLASENSIA, s. f. (plasèincie), dg. Jouissance. V. *Jouissença*.

Éty. du lat. *placentia*, m. s. V. *Plas*, R.

PLASENTIER, IEIRA, s. vl. Plaisant, ante, agréable, complaisant, ante.

Éty. de *placentis*, gén. de *placens*, plaisant, et de *ier*. V. *Plas*, R.

PLASER, s. m. (plazér); *Prazer*, port. Vieux mot qui signifiait plaisir et auquel les modernes ont mal à propos substitué, *plesir*, qui n'est que la copie de la prononciation du mot français *plaisir*.

Éty. du lat. *placere*, plaire, dont les Espagnols ont fait *placer*, les Italiens *piacere*, les Catalans *plaer* et les Portugais *plazer*, plaisir. V. *Plas*, R.

PLASMAR, v. n. vl. Se pâmer. V. *Pamar se*.

PLASMAZO, s. f. vl. *Pasmo*, cat. esp. port. *Spasimo*, ital. Pâmoison, spasme.

Plasmei, je me pâmai.

PLASSA, vl. Pour *que plassa*, qu'il plaise, V. *Plas*, R. pour place, V. *Plaça*.

En plassa, hautement, en public.

PLASSA, *Plassa*, cat. V. *Plaça*.

PLASSEIADOR, vl. V. *Plasseiayre*.

PLASSEIAR, v. n. vl. Etre sur la place, s'y tenir.

PLASSEIAYRE, s. m. vl. V. *Placier*.

PLASSEJADOR, vl. V. *Plasseiayre*.

PLASSEJAR, vl. V. *Plasseiar*.

PLASSEJAYRE, vl. V. *Plasseiayre*.

PLASTRE, s. m. vl. Plâtre. V. *Gyp*.

PLASTROUN, s. m. (plastróun); *Piastrone*, ital. *Pechera*, esp. *Peitaço*, port. Plastron, en général, pièce destinée à protéger la poitrine.

En terme d'escrime, plastron ou cuirasse en forme de petit matelas dont les maîtres, en fait d'armes, se couvrent la poitrine.

Les dames donnent le même nom à une plaque élastique de baleine ou d'acier qui soutient leur poitrine, à ce qu'elles disent, mais qui la blesse bien plutôt.

En terme de cordonnier, pâton ou petite pièce de cuir fort, dont ils renforcent intérieurement l'empeigne des souliers.

Éty. de l'ital. *piastrone*, grand emplâtre.

PLASTROUNAR SE, v. r. (se plastrouná). Se plastronner, se garnir d'un plastron.

Éty. de *plastroun* et de l'act. *ar*, mettre un plastron.

PLASTROUNAT, ADA, adj. et part. (plastrouná), áde). Plastronné, ée.

PLAT, radical dérivé du grec πλατύς (platus), large place, d'où l'allemand *platz*, m. s.

De *platus*, par apoc. *plat*; d'où : *Plat*, *A-plat-ar*, *Platano*, *Plat-as*, *Plat-el*, *Platel-ar*, *Plat-eou*, *Plat-et*, *Plat-ina*, *Platituda*, *Plat-oun*, *A-plat*, *A-plat-ir*, *Plafoun*, *Plafoun-ar*, *Plafoun-at*.

De *plat*, par le changement de *t* en *c*, *plaç*; d'où : *Plaç-a*, *Plaç-ar*, *Des-plaçar*, *Replaçar*, *Rem-plaçar*, *Plaça-ment*, *Plaç-at*, *Plac-eta*, *Plac-egear*.

De *plaç*, par le changement de *ç* en *c*, *plac*; d'où : *Plac-ada*.

De *plat*, par la suppression de *t*, et changement de *a* en *ai* : *Plai*, *A-plaiss-ar*.

PLAT, s. m. (plá); *Plat*, cat. *Piatto*, ital. *Plato*, esp. *Prato*, port. Plat, vaisselle creuse d'une plus grande dimension qu'une assiette; ce qui est contenu dans le plat.

Éty. du grec πλατύς (platus), large, vaste. V. *Plat*, R.

PLAT, s. m. vl. Plaid, procès. V. *Plait* et *Plaid*, R.

PLAT, ATA, adj. (plát, áte); *Piatto*, ital. *Plano*, esp. *Chato*, port. Plat, ate, dont la surface est unie, ni bombée, ni concave.

Éty. du grec πλάτος (platos), large. Voy. *Plat*, Rad.

Aquot va plat, cela va bien.

PLAT-A-BARBA, s. m. (plat-á-bárbe). Plat-à-barbe ou bassin, vase propre à laver la figure des personnes qu'on rase; l'échancrure qu'il porte s'appelle *gorge*.

PLATA, s. f. (pláte); *Plata*, cat. Prix, ce qui est proposé pour récompense, dans les fêtes patronales, à ceux qui réussissent le mieux dans les exercices gymnastiques.

Courre la plata, *gagnar la plata*, courir le prix, remporter le prix. Avr.

Éty. de *plat*, parce qu'on donnait ordinairement pour prix, au vainqueur, un grand plat d'étain. V. *Plat*.

PLATA, s. f. (pláte). Solive, Garc. V. *Travet*; plaque de tole. V. *Tolai* et *Plat*, R.

PLATA, s. f. vl. Plaque, lame, lingot, plastron, partie de l'armure.

Éty. du grec πλατὺς (platus), large. Voy. *Plat*, R.

PLATA, s. f. vl. *Plata*, cat. esp. *Prata*, port. Argent.

Éty. de l'esp. *plata*, m. s.

PLATA-BANDA, s. f. (pláte-bande). Plate-bande, bande de terre qui, dans un jardin, se trouve séparée par des sentiers ou par des allées.

PLATADA, s. f. (platàde). Platée, plein un plat.

PLATA-FORMA, s. f. (pláte-forme); *Piata-forma*, ital. *Plata-forma*, esp. port. cat. Plate-forme, sorte de terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue; couverture d'une maison sans comble.

PLATANI, vl. V. *Platano*.

PLATANO, s. m. (platáne); *Platano*, ital. port. esp. cat. Platane oriental ou platane d'Orient, *Platanus orientalis*, Lin. arbre de la fam. des Amantacées, qui, cultivé d'abord en Perse, selon Pline, fut apporté dans l'île de Diomède, pour orner le tombeau de ce roi; ensuite en Sicile, en Italie, de là en Espagne, et enfin dans toute la Gaule, comme arbre d'ornement.

Éty. du grec πλατανος (platanos), formé de πλατὺς (platus), large, à cause de la largeur de ses feuilles. V. *Plat*, R.

Le platane d'Amérique ou occidental, *Platanus occidentalis*, Lin. moins répandu, n'est cultivé en Europe que depuis 1640.

Le platane d'Orient peut parvenir à une grosseur extraordinaire. Pline rapporte que, de son temps, il en existait un en Lycie, dont le tronc creux avait 81 pieds de tour et dont la cime ressemblait à une petite forêt.

M. Élie de Beaumont en cite un qui avait 728 ans d'existence.

On dit que Buffon planta le premier au Jardin des Plantes à Paris, et que Lord Bacon l'introduisit le premier en Angleterre.

PLATAS, s. m. (platás); *Platas*, cat. *Platazo*, esp. *Piattone*, ital. augm. de *plat*. Grand ou gros plat. V. *Plat*, R.

PLAT-BORD, s. m. (pla-bór). Plat-bord, planche ou bordage qui clôt le vibord d'un vaisseau, par-dessus les bouts des allonges, coupés au ras du vibord, à hauteur convenable.

Éty. ?

PLAT-DE-VEIRE, s. m. Plat-de-verre, grande pièce de verre que les verriers coupent pour en faire des feuilles ou carreaux.

PLATEL, s. m. (platèl). V. *Plateou*.

Éty. du grec πλατὺς (platus), large. Voy. *Plat*, R.

PLATEL, s. m. dm. Gros flocon de laine ou de neige.

Éty. *Plat*, R.

PLATELA, s. f. (platèle). Hachoir de cuisine. V. *Chaplaire*.

PLATELA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulon, à l'*Helix algira*. V. *Escargot*.

Éty. Parce que sa coquille est plus applatie que celle des autres espèces. V. *Plat*, R.

PLATELAGI, s. m. (plateládji); PLATELAGE. Rapiécetage, action de rapiéceter : hardes rapiécetées. V. *Plat*, R.

PLATELAR, v. a. (platelá). Rapiéceter, rapporter une pièce à une étoffe, à un chaudron, etc.

Éty. de *platel* et de la term. act. *ar*. V. *Plat*, R.

PLATELAT, ADA, adj. et part. Rapetassé, ée, rapiéceté.
Éty. de *platel*, pièce, et de la term. pass. *at-ada*.
PLATEOU, s. m. (platèou); PLATEL, ESPARAT, MADRIER. Madrier, planche épaisse de 10 à 12 centimètres; plateau d'une balance.
Éty. de *Platel*, v. c. m. et *Pat*, R.
Dans le d. de Carpentras, on donne le même nom à une dosse. V. *Escouden*.
PLATEOU, s. m. Chiffon pour rapiéceter ou pour faire des poupées. Garc.
Éty. V. *Plat*, R.
PLATET, s. m. (platé); PLATOUN. *Patet*, cat. *Platito*, esp. *Piattello*, ital. Petit plat.
Éty. de *plat* et du dim. *et*. V. *Plat*, R.
PLATINA, s. f. (platine). Platine, la partie d'un fusil, d'un pistolet, etc. destinée à produire le feu nécessaire pour enflammer la poudre.
Éty. du grec πλάτισμα (platisma), lame. V. *Plat*, R.

Una platine ordinaire se compose de vingt pièces, qu'on nomme :

PLATINE ou CORPS DE PLATINE, pièce de fer plate, taillée en lozange, percée de plusieurs trous vissés en écrous, destinés à recevoir les vis des pièces qu'on fixe sur cette plaque.
CHIEN, pièce qui tient la pierre et dans lequel on distingue la *mâchoire supérieure* et la *mâchoire inférieure*, entre lesquelles la pierre est retenue : la *crête* ou partie qu'on saisit pour armer.
LA VIS DE LA MACHOIRE.
LE CLOU DU CHIEN, petite vis qui fixe le chien à la noix.
LE BASSINET.
LA VIS DU BASSINET.
LE GRAND RESSORT.
LA VIS DU GRAND RESSORT.
LE RESSORT DE GACHETTE.
LA VIS DU RESSORT DE GACHETTE.
LA GACHETTE.
LA VIS DE LA GACHETTE.
LA NOIX. V. *Noui*.
LA BRIDE DE LA NOIX.
LA VIS DE LA BRIDE.
LA BATTERIE.
LA VIS DE LA BATTERIE.
LE RESSORT DE LA BATTERIE.
LA VIS DU RESSORT DE LA BATTERIE.

La platine des fusils à piston ou à percussion, n'a ni batterie, ni bassinet; le chien n'a pas de mâchoires, ni de vis; il frappe sur la *cheminée*, qui est coiffée de la *capsule*.
PLATINA, s. f. Platine; en terme d'imprimerie, partie de la presse qui foule sur le timpan.
Éty. V. *Plat*, R.
PLATINA, s. f. Platine; en terme de serrurier, plaque de fer sur laquelle est attaché un verrou ou une targette.
Ety. V. *Plat*, R.
PLATINA, s. f. En terme de charcutier, flèche de lard; les flèches qu'on met sur une volaille portent le nom de bardes, et les petits morceaux qu'on place sur les brochettes, celui de *gibolettes*.
Éty. V. *Plat*, R.
PLATINA, s. f. Se dit ironiquement pour langue : *Que platine*, quelle langue! quelle lame!

Éty. du grec πλατισμὸς (platismos), loquacité.
PLATINA, s. f. Terme de mar. Pelardeau pour boucher les trous d'un vaisseau. Garc.
Éty. V. *Plat*, R.
PLATINAR, v. a. (platiná). Barder de lard une volaille. V. Aub.
PLATINO, s. m. (plàtine); *Platina*, cat. *Platina*, cat. *Platino*, esp. Platine, métal d'un blanc d'argent, peu brillant, insipide, inodore, très-ductile, très-malléable et le plus pesant des métaux connus. Sa pesanteur spécifique étant presque 21 fois plus considérable que celle de l'eau distillée. Il est très-difficile à fondre et à s'oxyder, ce qui le rend précieux dans les arts.
Éty. de l'esp. *plata*, argent, dont *platino* serait le dim. et signifierait petit argent.
Le platine fut d'abord trouvé au Pérou, dans la province de Choco; le premier auteur qui en a donné une notion un peu exacte, est Dom Antonio Ulloa, mathématicien espagnol, dans un voyage qu'il publia en 1748. Charles Wood, métallurgiste anglais, en avait déjà donné une idée en 1741.
PLATISSADA, s. f. (platissáde). Vigne plantée à plein; c'est l'opposé de *Oliera*, v. c. m.
Éty. V. *Plat*, R.
PLATISSAL, V. *Platissau*.
PLATISSAU-D'ESPASA, s. m. (platissáou-d'espáse), dl. PLATISSAL. Un coup du plat de l'épée.
Éty. V. *Plat*, R.
PLATITUDA, s. f. (platitúde). Platitude, qualité de ce qui est plat; on ne le dit, au fig. que des ouvrages d'esprit et du discours ordinaire.
Éty. V. *Plat*, R.
PLATOUN, s. m. (platóun). dim. de *plat*. Petit emplâtre, petite pièce d'étoffe qu'on rapporte pour boucher un trou, Garc. V. *Platet*.
PLATOUN, s. m. Solive. V. *Travet* et *Plat*, R.
PLATOUN, s. m. dim. de *plat*. Petit plat. V. *Platet*.
Éty. V. *Plat*, R.
PLATRARIA, s. f. (platrarie); PLATRARIE, dl. Plâtrage, ouvrage de plâtre. Voy. *Giparia*.
Éty. Dérivé du français plâtre et de *aria*.
PLATS, s. m. pl. (plás). Cause, procès. V. *Plag* et *Plaid*, R.
PLATUSSADA, s. f. (platussáde), d. bas lim. Grand coup que l'on reçoit ou que l'on donne, et plus particulièrement chute qu'on fait en tombant sur le derrière ou à plat.
Éty. V. *Plat*, R.
PLAUC, vl. Il plut.
PLAUCA, s. f. (pláouque); CABUSSOUN, gard. Nom arlésien du colymbe à crête, ou grèbe huppé, *Podiceps cristatus*, Lath. oiseau de l'ordre des Palmipèdes, et de la fam. des Brévipennes ou Uropodes (à pattes près de la queue); on le confond, dans quelques pays, avec le *Fumat*, v. c. m.
PLAUCADA, s. f. (plaoucáde). Marque, empreinte que laisse une chose qui tache.
PLAUCAR, v. a. et n. (plaoucá). Tacher, laisser une grande tache.

PLAUCHA, s. f. (pláoutche). *Botte?* le même que *Socca*, v. c. m. la terre qui s'attache sous la semelle des souliers.
PLAUCHAR SE, v. r. (plaoutchá se). *Se botter*, se mettre beaucoup de boue aux pieds.
Éty. de *plaucha* et de *ar*.
PLAUCHOU, dl. V. *Plauchut*.
PLAUCHUT, ADA, adj. (plaouchù, úde); PLAUCHOU, PLOOUCHUT. Pattu, en parlant des pigeons, et lourd, pesant, qui a une sotte démarche, quand il s'agit des hommes.
Éty.?
Dérivé : le nom propre *Plauchu*.
PLAURE, Alt. de *Plooure*, v. c. m. et *Plui*, R.
PLAUSIBLE, IBLA, adj. (plaousiblé, íble); *Plausibile*, ital. *Plausible*, cat. esp. *Plausivel*, port. Plausible, ce qu'on peut approuver.
Éty. du lat. *plausibilis*, fait de *plaudere*, applaudir.
PLAVENSA, s. f. vl. Caution, cautionnement.
PLAXAT, ADA, adj. et p. vl. Tacheté, ée.
PLAY, V. *Plays*.
PLAYA, vl. Plage. V. *Plaga;* pour plaie, V. *Plag*, R.
PLAYDE, adj. vl. Discoureur, querelleur, chicaneur, subst. défenseur.
PLAYEJAR, vl. et
PLAYEZAR, v. n. vl. Plaider. V. *Plaidegear* et *Plaid*, R.
PLAYS, vl. Procès. V. *Proucès*, *Plait* et *Plaid*, R.
PLAYSSA, s. f. vl. Haie, bosquet. V. *Plaissat*.
PLAYSSADENC, s. m. vl. Haie, buisson, bouquet de bois. V. *Plaissat*.
PLAYSSAR, v. a. vl. Garnir d'arbres, entourer de haies, palissader.
Éty. de *playssa* et de *ar*.
PLAYSSAT, s. m. vl. V. *Plaissat*.
PLAZ, vl. V. *Plag*.
PLAZEJAR, vl. V. *Placejar*.
PLAZEN, ENTA, adj. vl. Agréable, plaisant, plaisante, qui plait. V. *Plesent* et *Plas*, R.
PLAZENMENT, adv. vl. *Plaentment*, cat. Agréablement. V. *Plas*, R.
PLAZENSA, s. f. vl. PLAZENZA. *Piacenza*, ital. Plaisance, agrément, plaisir amabilité, aménité. V. *Plas*, R.
PLAZENTERAMENT, adv. vl. Agréablement. V. *Plas*, R.
PLAZENTI, nom de lieu, vl. Le plaisantin.
PLAZENTIER, IERA, adj. vl. *Piacenter*, cat. *Placentero*, esp. *Prasenteiro*, port. *Piacentiero*, ital. Courtois, oise, affable, agréable, favorable; avenant, flatteur.
Éty. de *plazer*, plaire. V. *Pas*, R.
PLAZENZA, s. f. vl. Jouissance.
Éty. V. *Plas*, R.
PLAZER, v. n. vl. Plaire. V. *Plaire* et *Plas*, R.
Venir a plazer, venir à plaire, plaire.
Plazeria, il ou elle plairait.
Plazia, il ou elle plaisait.

PLAZER, s. m. dg. et vl. PLAZE. Plaisir, plaisanterie, joie, contentement. V. *Plesir* et *Plas*, R.

Oh! me fazioy dins aquel atge tendre,
Un grand plaze *del* plaze *lou pu mendre.*
Jasmin.

PLE

PLE, A, BLE, A, PLIC, désinence prise du latin *plex*, *plicis*, qui exprime, comme qualité, l'idée d'une unité prise un certain nombre de fois déterminé ou indéterminé, par le terme variable, comme dans : *multi-ple*, *quadru-ple, tri-ple, quintu-ple, sim-ple.*

De *ple*, par le changement du *p* en *b*, *ble;* d'où : *Dou-ble.*

De *plicis*, gén. de *plex*, par apoc. *Plic;* d'où : *Coum-plic-i.*

PLE, PLET, PL, radical pris du latin *plere, pleo, pletum*, inusité, mettre la quantité qu'il faut, remplir, et dérivé du grec πλέος (pleos), plein, d'où *implere*, emplir; *replere*, remplir; *completus*, complet.

De *plere*, par apoc. *ple, pl;* d'où : *Coumple-ment, Coum-plement-ari, Sup-ple-ar, Sup-ple-ment.*

De *pletum*, par apoc. *plet;* d'où : *Incoum-plet, Coum-plet, Coum-plet-ar, Coumpleta-ment, Re-plet, Com-plit, Com-plidament, Coum-pli-as.*

De *implere*, par apoc. *impl*, et par le changement de *i* en *e*, *empl;* d'où : *Des-emplir, Empl-ir, Empl-it, R-emplir, Coum-plit, Ac-coum-plir, Com-pli-ment, Ad-ympl-i, Em-pliss-agi.*

PLE, adj. vl. Plein. *Ple*, cat. V. *Ple.*

PLEAR, v. a. d. béarn. Remplir. Voy. *Emplir* et *Ple*, R.

PLEBIGNAR, v. n. (plebigná), dg. Bruiner. V. *Ploouvinegear* et *Plui*, R.

PLEBS, s. m. vl. PLEB. *Plebe*, port. cat. esp. ital. Peuple. V. *Pople.*

Éty. du lat. *plebs*, m. s.

PLEC, PLEG, PLIS, PLI, radical dérivé du grec πλέκω (plekô), nouer, entrelacer, tresser, tisser, ajuster, accommoder, d'où le latin *plica*, pli; *complex*, complice; *duplex*, double; *simplex*, simple; *simplicitas*, simplicité; *plicare*, plisser; *applicare*, plier contre, appliquer; *explicare*, développer les plis, expliquer; *implicare*, mettre dans les plis, *impliquer*; *supplicare*, se plier sous, supplier; *replicare*, émousser, reboucher.

De *plekô*, par apoc. et changement du *k* en *c*, *plec;* d'où : *Plec, Plec-ar.*

De *plec*, par le changement du *c* en *ch*, *plech;* d'où : *Plech-a, Plech-ar, Plech-oun.*

De *plec*, par le changement du *c* en *g*, *pleg;* d'où : *Pleg-a, Pleg-ar, Des-plegar, Re-plegar, Pleg-ada, Plegad-is.*

De *duplex*, par apoc. *dupl*, par changement du *p* en *b*, et de *u* en *ou*, *doubl;* d'où : *Doubl-e, Doubl-a, Doubla-ment, Doubl-ar, Re-doublar, Des-doublar.*

De *simplicis*, gén. de *simplex*, par apoc. *simplic, simpl;* d'où : *Simpl-e, Simpl-a, Simpla-ment, Sim-pl-as, Sim-plic-itat, Simpl-essa.*

De *applicare*, par apoc. *applicar, applic;* d'où : *A-plic-atiu, Applicar, Applic-ation, Applic-able.*

De *plica*, par apoc. *plic;* d'où : *Plic-abil-itat, Plic-able.*

De *plic*, par le changement du *c* en *s* ou *ss*, *plis, pliss;* d'où : *Plis, Pliss-ar, Desplissar, Re-plissar, Plissad-ura.*

De *plic*, par la suppr. du *c*, *pli;* d'où : *Pli-ant, Pli-ar, Pli-at.*

De *complicis*, gén. de *complex*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Coumplic-i, Complic-itat, Coum-pli-ment, Coum-pliment-ar, Coumpliment-at, Coumpliment-ur.*

De *complicare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *coumplicar, coumplic;* d'où : *Coum-plic-ar, Coum-plic-ation.*

De *explicare*, par apoc. *explicar, explic;* d'où : *Explic-ar, Explic-ation, Esplic-ar, Esplic-ation.*

De *implicare*, par apoc. *implicar, implic;* d'où : *In-explicable, Em-plic-ar, Em-plic-at, Multi-pli-ar, Multi-plic-ation.*

De *implicare*, par apoc. et changement de *c* en *g* et *i* en *e*, *empleg;* d'où : *Empleg, Empleg-ar, Empleg-at, Emplege-ar*, et par suppr. du *g*, *Emple-ar*, par le changement du *g* en *j* et *i*, *Emplei-ar, Exploit, Exploit-ar, Plug-ar, Plug-oun, Plug-as, Plugu-et, Plugu-eta, Pli, Pli-at.*

De *supplicare*, se plier sous, c'est-à-dire, prier avec soumission, supplier, par apoc. *supplic;* d'où : *Supplic-ar, Supplic-a, Supplic-ation, Supplic-ant, Supplic-i, Supplici-ar.*

De *supplic*, par la suppr. du *c*, *suppli;* d'où : *Suppli-ar, Suppli-ant, Re-plic, Re-plic-a, Ri-plic-ar, Simpl-eta, Simpl-ic-itat, Simpl-ige, Sim-pli-fiar, Sim-pli-fiat.*

PLEC, s. m. (plé); PLES, PLIS, PLEG, RAFIDURA. *Pleg*, cat. *Piego*, ital. *Pliegue*, esp. *Prege*, port. Pli, endroit où une chose se plie, double qu'on a fait à une étoffe; marque qui reste à l'endroit doublé.

Éty. du lat. *plica*, m. s. V. *Plec*, R.

Plec d'un fulhet de libre, oreille.

PLEC A, adv. dl. Abondamment, à foison, parfaitement.

PLECAR, v. a. (plecá); *Plegar*, esp. Plisser, faire plusieurs plis à une étoffe, à un tissu. V. *Plissar* et *Plec*, R. 2.

PLECH, s. m. (plech), d. toulous. Haie, barrière.

Éty. du grec πλὶξ (plix), pas, l'étendue de la main, selon M. Dumège.

PLECHA, s. f. (plétche). Une bande, un bandeau, un voile, un fichu; cercle en bois pour les tonneaux.

Éty. du grec πλέκω plekó), nouer, enlacer. V. *Plec*, R.

PLECHAR, v. a. (pletchá), dl. Lier, serrer avec une bande, avec un cercle.

Plechar una plaga, bander une plaie; garnir de cercles de bois, en terme de tonnelier.

Éty. de *plecha* et de *ar*. V. *Plec*, R.

PLECHAS, s. f. pl. (plétches). Cercles, cerceaux d'un tonneau. Garc.

PLECHAT, s. m. (pletchá). Tonneau cerclé. Garc.

Éty. de *plecha*, cercle, et de *at*. V. *Plac*, Rad.

PLECHOUN, s. m. (pletchóun); PLUCHOUN. Espèce de grande coiffe, ayant la forme d'un voile, que portent les religieuses et en général les femmes qui affichent leur dévotion : *A mes lou plechoun*, est synonyme de, elle a donné dans la dévotion.

Éty. Dim. de *plecha*, voile, fichu, bandeau. V. *Plec*, R.

PLED, Garc. V. *Pledoyer.*

PLEDEIAR, vl. *Pledejar*, cat. V. *Plaidegear.*

PLEDOYER, s. m. (pledouyé); PLED, PLEDOUYET. *Piato*, ital. *Pleito*, port. Plaidoyer, plaid.

PLEDOYET, V. *Pleidegea.*

PLEG, s. m. *Pleg*, cat. Pli. V. *Plec.*

Apleg, maintes fois.

En vl. il ou elle plie, jure, promet.

PLEGA, s. f. (plégue). Une main, une levée, au jeu de cartes.

Ai fach ma plega, j'ai fait ma main, et fig. j'ai fait ma course, j'ai rempli ma tâche.

Lou juec de plega ma tela, le jeu de la toile.

Jaina que plega, poutre qui arque. Garc.

Éty. de *Plec*, R. v. c. m.

PLEGADIS, ISSA, adj. (plegadís, isse); *Pieghevole*, ital. *Plegable*, esp. *Plegadis*, anc. cat. *Plegadizo*, anc. esp. Souple, pliant flexible.

Cadiera plegadissa, chaise pliante.

Éty. de *plegad* et de *is*, qui est plié ou facile à plier. V. *Pleg*, R.

PLEGADOUR, s. m. (plegadóu). Plioir, espèce de couteau de bois ou d'ivoire tranchant des deux côtés, servant à plier et à couper le papier.

Éty. de *plegar* et de *adour*, qui sert à plier. V. *Plec*, R.

PLEGADURA, s. f. vl. Courbure, entrelacement.

PLEGAGI, s. m. (plegádgi); PLEGAGI. *Piegamento*, ital. *Plegadura*, esp. Pliage, action de plier ou l'effet de cette action.

Éty. de *pleg* et de *agi*. V. *Plec*, R.

PLEGAIRE, s. m. (plegäïré); PLEGUSA et PLEGARELA, fém. Plieur, euse, celui, celle qui plie.

Éty. de *pleg* et de *aire*, celui qui plie. V. *Plec*, R.

PLEGAMENT, s. m. d. vaud. *Plegament*, anc. cat. *Piegamento*, ital. Pliement, souplesse, qualité de ce qui est pliable, ployement.

Plegament de genouilli, vl. génuflexion.

Éty. de *plega* et de *ment*. V. *Plec*, R.

PLEGA-PAMPA, s. m. Rouleuse, liset. Cast. V. *Copa-boutoun.*

PLEGAR, v. a. (plegá); PLEGEAR, PLIAR, PLUGAR, GIMBLAR, FIBLAR, BIAQUEGEAR, FLAQUIR. *Piegare*, ital. *Plegar*, esp. cat. *Pregar*, port. Plier, courber un corps sans le briser, faire des plis ou mettre en plusieurs doubles, et fig. enfermer, fermer, emballer.

Éty. du lat. *plicare* et de *ar*. V. *Plec*, R.

Plegar un libre, lous uelhs, fermer un livre, fermer les yeux.

Plegar lou ginoulh, fléchir le genouil.

Plegar lous brasses, croiser les bras.

Plegar boutiga, dételer, abandonner le commerce, *plegar bagagi.*

Plegar l'argentaria, serrer l'argenterie.

Plegaz tout aquot, serrez tout cela.

Plegar las espalas, hausser les épaules.

Plegar una guma en round, louer un cable.

Faire plegar, faire plier, céder, soumettre.

En vl. *plegassetz,* que vous pliassiez, engageassiez.

PLEGAR, v. n. Plier, devenir courbe, se courber, céder, s'évader, déguerpir.

Éty. V. *Plec,* R.

Un tau plega, un tel se meurt.

Fouguet leou plegat, il fut bientôt troussé.

PLEGAT, ADA, adj. et p. (plegá, áde); *Plegad,* cat. *Plegada,* esp. Plié, ée.

Éty. du lat. *plicatus.* V. *Plec,* R.

PLEGATA, s. f. vl. Pliée. V. *Plec,* R.

PLEGEAR, vl. Cautionner, promettre. V. *Plev,* R.

PLEGEAR, v. a. (pledjá), d. bas lim. Plier. V. *Plegar* et *Plec,* R.

Plegear lous morts, rendre les derniers devoirs à un mort.

Siou pas encara plegeat, je ne suis pas encore mort.

Plegeat dins lou monitori, sert à désigner un homme extenué, qui est menacé d'être excommunié. V. *Escoumuniat.*

PLEGES, vl. Qu'il ou qu'elle jurât, cautionnât.

PLEGIU, IVA, adj. vl. Capricieux, euse. Fl. del Gay Sab.

PLEGOUN, V. *Plugoun* et *Plec,* R.

PLEI, adj. d. béarn. Plein. V. *Plen* et *Ple,* R.

PLEIADAS, s. f. pl. vl. PLIADES. *Pleiades,* cat. *Pleyades,* esp. *Pleiadas,* port. *Pliade,* ital. Les pleiades.

Éty. du lat. *pleiades,* m. s.

PLEIAR, vl. V. *Plegar.*

PLEIDARIA, s. f. (pleidarie). Brueys a employé ce mot dans le sens de plaidoirie. V. *Plaidegea* et *Plaid,* R.

PLEIDEGEA, s. f. (pleidgédge); PLEDOUYET, PLEIDEGEAMENT. *Piato,* ital. *Pleito,* port. Plaidoyer, discours d'un avocat devant un tribunal, en faveur d'une cause.

PLEIDEGEAIRE, *Pleiteante,* port. V. V. *Plaidegeaire* et *Plaid,* R.

PLEIDEGEAR, *Pleitear,* port. V. *Plaidegear* et *Plaid,* R.

PLEIGEAT, v. n. (pleïdjá), d. bas lim. Plaider. V. *Plaidegear* et *Plaid,* R.

PLEINTA, s. f. (pléinte). Pour plinthe. V. *Plintha.*

PLEINTA, s. f. (plèinte). Plainte, paroles, cris ou gémissements qui marquent la douleur qu'on souffre. V. *Planch* et *Plagn,* Rad.

PLEINTIF, IVA, adj. (pleintif, íve). Plaintif, ive, qui a l'accent de la plainte. V. *Doulent* et *Plagn,* R.

PLEIOS, adj. vl. Plié, enclin, porté à....

> *Tot lo mons es* pleios
> *Trop de far falhizos.*
> Nat. de Mous.
>
> Tout le monde est enclein
> Beaucoup à faire trahisons.

PLEITEDOUR, s. m. d. béarn. *Pleiteante,* port. Plaideur. V. *Plaidegeaire* et *Plaid,* R.

PLEITEYANT, ANTA, adj. anc. béarn. Plaidant, ante: *Partida pleiteyanta,* partie plaidante. V. *Plaid,* R.

PLEITEYAR, v. a. md. *Pleitear,* port. Plaider. V. *Pleidegear* et *Plaid,* R.

PLEITO, s. m. vl. *Pleito,* port. Accord, procès. V. *Plait* et *Plaid,* R.

PLEJA, s. f. (plédje), dl. Pour pluie. V. *Pluia* et *Plui,* R.

> Mai be seran trompax,
> Car tout d'un cop d'amoun un labassi de *pleja,*
> Liour toumbara dessus penden uno bouro e miejo.
> Bergoing.

PLEJADA, s f. (pledjáde), dg. Ondée de pluie.

PLEJAR, vl. V. *Plegar.*

PLEJAR, v. vl. Cautionner.

PLEJAS, s. m. (pledjá), dl. Augm. de *pleja.* V. *Pluias, Pluiassa* et *Plui,* R.

PLEN, PL, sous-radical pris du lat. *plenus, a, um,* plein, pleine, rempli, et dérivé du grec πλεός (pleos), m. s. V. *Ple,* R.

De *plenus,* par apoc. *plen;* d'où: *Plen, Plen-a, Plena-ment, Plen-ier, Plen-iera, Plen-ituda, Res-plenit, Plen-our, Plei, Pley, Pley-ar, Pley-er, Ples, Rem-pliss-agi.*

De *plen,* par le changement de *p* en *b, blen* et *blan,* par le changement de *e* en *a;* d'où: *Re-blage, Re-bl-ar, Re-bl-at.*

De *repletus,* par apoc. *Peplet, Replet-ion, Sup-ple-ar, Sup-ple-at, Sup-ple-ment, Supplement-ari.*

PLEN, ENA, adj. (pléin, éine); PLEI, PLEY, PLEYA. *Pieno,* ital. *Lleno,* esp. *Pleno,* port. *Plen* et *Ple,* cat. Plein, eine, qui contient tout ce qu'il peut contenir, rassasié, comblé.

Éty. du lat. *plenus,* m. s. V. *Ple,* R.

Un plen capeou, Tr. plein un chapeau et non *un plein chapeau,* qui est un gasc.

Un plen panier, Tr. plein un panier.

Mas plenas pochas, Tr. plein mes poches.

Mas plenas mans, Tr. mes mains pleines, du lat. *plena manu.*

Mous plens souliers, mes souliers en sont pleins.

Plen de vin, ivre, *plenus vini,* lat.

PLEN, s. m. (pléin). Plein, l'opposé de vide; la largeur du trait de plume, dans l'écriture, le massif d'un mur, etc.

PLEN, s. m. (pléin). PELEN, PLEIN. *Pelin* ou *plan,* chaux éteinte dans l'eau, où l'on met les peaux pour les peler, cuve qui sert à ce travail.

On nomme :

PELEN FAIBLE, celui qui a encore une certaine force.
PELEN MORT, celui qui n'en a plus.
PELEN NEUF, celui qui n'a pas encore servi,

PLENA. adj. f. (pléne); APREN. *Femela plena,* femelle pleine; enceinte, quand il est question d'une femme.

Éty. du lat. *plena.* V. *Ple,* R.

PLENAMENT, adv. (plenaméin); ENTIERAMENN. *Pienamente,* ital. *Llenamente,* esp. *Planamente,* port. *Plenament,* cat. Plainement, entièrement, tout à fait.

Éty. de *plena* et de *ment.* V. *Ple,* R.

PLENAR, v. a. (plenà), dg. Remplir.

Éty. de *plen* et de *ar.*

PLENDAT, s. f. vl. Abondance, quantité.

Éty. Ce mot est dit pour *Plenetat,* v. c. m. état de ce qui est plein. V. *Ple,* R.

PLENDENSA, s. f. vl. PLENDENZA. Splendeur, quantité, abondance. V. *Ple,* R.

PLENDENZA, vl. V. *Plendensa.*

PLENDOR, s. m. vl. Quantité, espace, étendue. V. *Plen,* R.

PLENDOS, adj. vl. Comblé de biens. V. *Plen,* R.

PLENEGA, s. f. vl. Pot à eau. Voy. *Pechier.*

Éty. de *plen* et de *ega,* plein d'eau. Voy. *Ple,* R.

PLENEIRAMEN, vl. V. *Plenierament.*

PLENER, vl. V. *Plenier.*

PLENETAT, s. f. d. vaud. PLENETATZ, PLENDAT, PLENTAT, PLANTAT, PLENDENSA, PLENEZA. Plénitude, abondance, foison, quantité.

Éty. de *plen* et de *etat.* V. *Ple,* R.

PLENEZA, s. f. vl. *Pienezza,* ital. Plénitude. V. *Plenitat.*

PLENIER, IERA, adj. (plenié); *Plenero,* anc. esp. Plénier, entier, plein.

Plener poder, plein pouvoir, complet, rempli.

Éty. de *plenarius,* m. s. V. *Ple,* R.

> *Mitan febrier journau* plenier.
> A la mi-février journée entière.

En vl. uni, battu, frayé.

PLENIERA, adj. f. (pleniére); *Plenaria,* port. Plénière, entière, complète, indulgences plénières, rémission pleine et entière des péchés.

Éty. du lat. *plenaria,* m. s. V. *Ple,* R.

PLENIERAMENT, adv. vl. PLENEIRAMEN, PLENIEYRAMENS. *Pleneramente,* anc. esp. *Plenariamente,* esp. mod. port. Entièrement, pleinement.

Éty. de *pleniera* et de *ment.* V. *Ple,* R.

PLENIEYRAMENS, vl. V. *Plenierament.*

PLENIPOUTENTIARI, s m. (plenipouteintiári); *Plenipotenciari,* cat. *Plenipotenziario,* ital. *Plenipotenciario,* port. esp. Plénipotentiaire, ambassadeur d'un souverain qui a plein pouvoir pour traiter de quelque affaire importante.

Éty. du lat. *plena potentia* et de *ari,* celui qui a plein pouvoir.

PLENIR, v. a. vl. Remplir.

PLENISSONAN, adj. vl. *Plénissonnante,* voyelle qui conserve le son qui lui est propre dans les mots où elle entre. V. *Son,* R.

PLENIT, IDA, adj. et p. vl. Rempli, ie. V. *Emplit* et *Ple,* R.

PLENITUDA, s. f. (plenitúde); *Plenitut,* cat. *Plenitudine,* ital. *Plenitud,* esp. *Plenitude,* port. Pléthore, plénitude, abondance excessive de sang ou d'humeurs.

Éty. du lat. *plenitudo,* m. s. V. *Ple,* R.

PLENOUR, s. m. (plenóur). En son plein, ce mot n'est usité que dans cette phrase: *La luna es en sa plenour,* la lune est en son plein. V. *Ple,* R.

PLENTA, s. f. (pléïnte). Ce mot est du nombre de ceux qui sont dérivés du français, et dont le provençal ne peut pas s'emparer sans blesser toutes les règles de l'orthographe et de l'analogie; il signifie plainte, lamentation, mais alors il devrait s'écrire *plainta,* venant de *plagner,* mais *plainta,* en prov. se prononcerait *plaïnte; planch,* est

dansce sens, le véritable mot de notre langue. V. *Plagn*, R.

PLENTA, s. f. Patin, toute pièce de bois mi plat, couchée par terre et servant à porter quelque chose.

PLENTA, s. f. Plainte, déclaration par laquelle on défère à la justice quelque injure, dommage ou autre excès que l'on a souffert de la part d'un tiers.

Éty. du lat. *planctus*, m. s. V. *Playn*, R.

PLENTAT, vl. V. *Plenetat*.

PLENTIF, **IVA**, adj. (pleintif, ive). Plaintif, ive, dolent, gémissant, qui se plaint.

PLENTIOUS, **OUSA**, adj. d. béarn. Plaintif, ive.

Éty. V. *Plagn*, R.

PLEONASME, s. m. (pleounásmé); *Pleonasmo*, ital. esp. port. cat. Pléonasme, figure par laquelle on ajoute des mots qui, sans être nécessaires au sens d'une phrase, lui donnent de la force ou de la grâce; on le dit le plus souvent en mauvaise part, pour superfluité ou surabondance inutile.

Éty. du lat. *pleonasmus*, dérivé du grec πλεονασμος (pléonasmos), abondance, dont la racine est πλέος (pléos), plein.

PLEOURE, d. bas lim. Pleuvoir. Voy. *Plooure* et *Plui*, R.

PLES, ad. vl. PLE. Plein. V. *Plen*.

Éty. du lat. *plenus*, m. s. V. *Ple*, R.

PLESEMMENT, adv. (pleseimméin). Plaisemment, ridiculement, bisarrement.

Éty. de *plensent* et de *ment*, d'une manière plaisante.

PLESENÇA, s. f. (plesèince). Plaisance, lieu de plaisance, lieu agréable qui ne donne aucun ou peu de revenu.

Éty. du lat. *placentia*. V. *Plas*, R.

PLESENT, **ENTA**, adj. (pleséin, éinte); GASCOUNAIRE, TALOUNAIRE, BADIN, PLESENTAIRE. Plaisant, ante, agréable, divertissant. V. *Badin* et *Farçur*.

Éty. du lat. *placentis*, gén. de *placens*, m. s. V. *Plas*, R.

PLESENTAR, v. a. et n. (pleséintá); BADINAR, TALOUNAR, Plaisanter, tourner en dérision, en ridicule, badiner, railler, exciter à la joie.

Éty. de *plesent* et de *ar*, faire le plaisant. V. *Plas*, R.

PLESENTARIA, s. f. (pleseintarie); DROULARIA, BADINAGI, TALOUNADA. Plaisanterie, action de faire ou de dire quelque chose plaisante pour réjouir les autres; chose sans conséquence, raillerie.

Éty. de *plesent* et de *aria*. V. *Plas*, R.

PLESER, V. *Plesir* et *Plas*, R.

PLESIR, s. m. (plezir), PLEZEY, PLASEI. *Placer*, esp. *Piacere*, ital. *Plaer*, anc. cat. *Prezer*, port. Plaisir, sensation agréable joie, amusement, volonté, service, office.

Éty. de *placere*. V. *Plas*, R.

Coumo vous farà plesir, Tr. comme vous voudrez.

PLESSIS, s. m. (plessis). Ce mot désignait anciennement un parc entouré de claies, ou un lieu de plaisir, d'où sont dérivés les noms de lieu et les noms propres de *Plessis*, *Duplessis*.

PLET, s. m. vl. *Plet*, cat. V. *Plait*.

PLETH, s. m. vl. PLETHZ. Pli. V. *Plec*, Rad.

PLETHORA, s. f. (plethóre); *Plethora*, port. Pléthore, terme de méd. V. *Plenituda*.

Éty. du lat. *plethora*, dérivé du grec πληθωρα (plêthôra), réplétion, formé de πλήθω (plêtô), remplir.

PLET-IL, s. m. (plè t-il); OOU, QUE DIAZ, QUE-VOULEZ, PLETI. Mot dérivé du français plait-il, pour désigner la même chose. Voy. *Plas*, R.

Faire lou plet-il, faire la courbette. Garc.

Éty. *Plet-il*, est une syncope de que vous plait-il, que demandez-vous?

Li fau faire plet-il en tout, il faut qu'on soit avec lui à plait-il maître.

PLEU, vl. Il ou elle cautionne.

PLEURESI, vl. V. *Pluresia*.

PLEURETIC, **ICA**, adj. vl. *Pleuretic*, cat. V. *Pluretique*.

PLEUREZI, vl. *Pleuresia*, cat. Voy. *Pluresia*.

PLEV, PLEG, PLIV, radical pris de la basse latinité *plevire*, employé dans le sens de cautionner, par les écrivains du moyen-âge, d'où *plegius*, promis, cautionné, et le vieux français *pleige*, caution, répondant, sureté, garantie.

On a donné de ce mot des éty., plus ou moins controuvées, celle de Wachter, qui le tire de l'all. *pflegen*, obliger, secourir, nous paraît la plus vraissemblable.

De *pflegen*, par apoc. *pfleg*, et par suppr. de *f*, *pleg*; d'où: *Pege-ar*.

De *pleg*, par le changement du *g* en *v*, *plev*; d'où: *Plev-ensa*, *Plev-i*, *Plevi-a*, *Plev-ida*, *Plev-ina*, *Plev-ir*, *Plev-it*, *Pli-us*, *Pliv-ensa*.

PLEVENSA, s. f. vl. PLIVENSA. Promesse, confiance, engagement, garantie. V. *Plev*, Rad.

PLEVESI, vl. V. *Pluresin*.

PLEVESIN, V. *Pluresin*.

PLEVEZI, vl. V. *Pluresin*.

PLEVI, s. m. vl. Gage, caution. V. *Plev*, R. et *Plevit*.

PLEVIA, vl. Il ou elle promettait, cautionnait. V. *Plev*, R.

PLEVIA, v. a. vl. PLIVIR. Donner, engager sa foi, sa parole; garantir, promettre. V. *Plev*, R. *Plevire*, en basse lat.

PLEVIDA, adj. vl. Promise. V. *Plev*, Rad.

PLEVINA EN, loc. adv. vl. En vérité, par ma foi. V. *Plev*, R.

PLEVIS, vl. Il ou elle assure.

Mas ma fe vos plevis, mais je vous en donne ma foi.

PLEVISO, vl. V. *Plevizo*.

PLEVIT, **IDA**, adj. vl. Juré, jurée, promis, cautionné, convenu. V. *Plev*, R.

Plevit et jurat, engagé et juré.

Amics plevitz, ami juré, vassal.

PLEVIT, s. m. vl. PLEOI, PLEVIZO. Promesse, serment, garantie. V. *Plev*, Rad.

PLEVIZO, vl. V. *Plevit*.

PLEXA, dg. V. *Pluia*.

PLEY, **EYA**, d. béarn. Plein, pleine. V. *Ple*, R.

PLEYA, s. f. (plèïe). *Marrida pleya*, mauvais payeur, mauvais garnement. Garc.

PLEYAR, d. béarn. V. *Remplir*.

Éty. de *plei*, plein, et de *ar*. V. *Ple*, Rad.

PLEYER, v. a. (pléïé), dg. remplir. V. *Remplir* et *Ple*, R.

PLEYTEGEA, v. n. anc. béarn. Plaider. V. *Plaidegear* et *Plaid*, R.

PLEZEY, s. m. (plezèï), dl. Plaisir. V. *Plesir* et *Plas*, R.

PLEZI, Alt. lang. de *Plesir*, v. c. m. et *Plas*, R.

PLI

PLI, V. *Plis* et *Plec*, R.

PLIADES, vl. *Pleyades*, cat. V. *Pleiadas*.

PLIANT, s. m. (plián). C'est le nom d'un lit de sangles, ou d'un cadre garni de sangles ou d'une toile, soutenu par des pieds croisés en X, sur lequel on place des matelats pour établir un lit mobile, qui *se plie* a volonté, d'où le nom qu'il porte.

Pliant en français, ne désigne qu'un espèce de siége qui se plie en deux.

Éty. V. *Plec*, R.

PLIAR, v. a. (pliá). Plier. V. *Plegar* et *Plec*, R.

PLIAT, **ADA**, adj. et p. V. *Plegat* et *Plec*, R.

PLICA-PLAGA, (plique-pláque), d. bas lim. expr. prov. Par laquelle on a cherché à imiter le bruit que fait quelqu'un en marchant dans l'eau ou dans la boue; fig. agir sans attention.

PLICABILITAT, s. f. vl. *Pliabilité*, flexibilité, faculté de se plier.

Éty. de *plica*. V. *Plec*, R.

PLICABLE, **ABLA**, adj. vl. *Plegable*, cat. esp. Pliable, qui est susceptible d'être plié, flexible.

Éty. du lat. *plicabilis*, m. s. ou de *plic* et de *able*. V. *Plec*, R.

PLIEU, vl. PLIU. Il ou elle jure, promet, affirme; engage.

PLINTHA, s. f. (plinte), et impr. PLEINTA. *Plintho*, port. *Plinto*, cat. esp. Plinthe membre d'architecture ayant la forme d'une petite table carrée, qui se momme aussi *socle* dans les bases et *tailloir* dans les chapiteaux des colonnes.

Éty. du latin *plinthus*, dérivé du grec πλίνθος (plinthos), brique.

PLIOIR, s. m. (plióir); PLIOUAR. Plioir, espèce de couteau de bois, d'ivoire, etc., pour plier et couper le papier. V. *Plec*, R.

PLIORAI, vl. PLIURAI. Je jurerai.

PLIS, V. *Plec*, R.

PLISSADURA, s. f. (plissadúre); PLISSURA. *Plegadura*, assemblage de plusieurs plis, manière de faire un assemblage de plis.

Éty. de *plissada* et de *ura*, chose plissée. V. *Plec*, R.

PLISSAR, v. (plissá); PLECAR. *Plegar*, esp. *Pregar*, port. Plisser, faire plusieurs plis à une étoffe, à de la toile, de rang et en long.

Éty. de plis et de *ar*, faire des plis, ou du lat. *plicare*, m. s. V. *Plec*, R.

PLISSAR SE, v. r. Se plisser, se mettre en plis.

Éty. V. *Plec*, R.

PLISSAT, **ADA**, adj. et p. (plissá, áde); PLECAT. Plissé, ée.

Éty. de *plis* et de *at*, ou du lat. *plicatus*. V. *Plec*, R.

PLISSURA, V. *Plissadura.*
PLIU, vl. V. *Plieu.*
PLIU, s. f. vl. Garantie, engagement, promesse. V. *Plev*, R.
PLIURAI, V. *Pliorai.*
PLIURE, s. m. vl. Chardon.
PLIVA, vl. Qu'il ou qu'elle promette, s'engage.
PLIVENSA, s. f. vl. Caution, cautionnement. V. *Plev*, R.
PLIVIR, vl. V. *Plevir.*
PLIVIRA, vl. Il ou elle affirmerait.

PLO

PLO, s. m. dl. Carrefour, place, plaine. *Plos*, plaines.
Éty. Altér. de *pla.*
PLO, adv. dl. et bas lim. Bellement, doucement. V. *Plan.*
PLOC, s. m. (pló); GOURET. Tronc d'une église. V. *Plot.*
En vl. il plut, *pluit;* en lat.
PLOCHA, s. f. (plótche). Alt. de *Pluia*, v. c. m. et *Plui*, R.

Per se metre à l'abric d'una *plocha* ouragеousa
Certen moutoun, etc. Tandon.

PLOGUT, p. vl. Plu, part. de *plooure.* V. *Plui*, R.
Abatu, renversé, précipité.
PLOIA, vl. V. *Pluvia* et *Pluia.*
PLOIOS, adj. vl. PLUIOX, et
PLOIOZ, vl. V. *Pluvious.*
PLOIRE, vl. V. *Plooure* et *Plui*, R.
PLOJA, vl. V. *Pluia* et *Plui*, R.
PLOJOS, adj. vl. Pluvieux. V. *Plui*, R.
PLOM, s. m. vl. *Plom*, cat. Plomb. Voy. *Ploumb*, R.
PLOMBAR, vl. Par extens. plonger, jeter le plomb. V. *Ploumbar* et *Ploumb*, R.
PLONCHA s. f. (plóntche), dl. Plainte.
Éty. Alt. de *plancha*. V. *Plagn*, R.
PLOOU, trois. pers. de l'ind. prés. du verbe, *plooure.* Il pleut.
Cres que li ploou de crespeous, croit-il que les alouettes y tombent toutes roties.
Se noun ploou degouta, il y a toujours quelque chose à gagner.
PLOOUCHAR, v. n. (ploooutchá). Patrouiller. Cast.
PLOOUCHUT, Avril. V. *Plauchut.*
PLOOUCOUN, s. m. (plooucóun). Fer du bœuf. Garc.
PLOOURE, v. n. et impers. (plóoure); PLEOURE. *Piovere*, ital. *Llovere*, esp. *Chover*, port. *Plourer*, cat. Pleuvoir, il se dit de l'eau qui tombe du ciel.
Éty. du lat. *pluere*. V. *Plui*, R.
Plou à brassaus ou *à faissas*, il pleut à brocs.
Escouta si ploou, il écoute d'où vient le vent, en parlant d'un ouvrier qui laisse son travail pour regarder.
Ploou de braza, il fait une chaleur excessive.
PLOOUVINA, s. f. (ploouvine); PLOUJINA, PLOUVINEJADA, PLOUVINA, PLUVIGNEOU. Petite pluie, bruine ou pluie qui tombe en rosée; gelée blanche, à Berre.

Apres tres ploouvinas la pluia. Prov.
Dopo tre nube acqua, ital.
Éty. V. *Plui*, R.

PLOOUVINEGEAR, v. imp. (ploouvinedjá); PLEBIGNAR, PLUJINIAR, ROUSINAR, PLOUVOUNIAR, PLOOUVINIAR, PLOUVOUNEGEAR. *Choviscar*, port. *Pluinejar*, cat. On le dit d'une petite pluie qui tombe en petites gouttes, comme de la rosée; bruiner.
Éty. de *ploouvina* et de *egear*. V. *Plui*, Rad.
PLOOUVINIAR, *Pluinejar*, cat. Voy. *Ploouvinegear* et *Plui*, R.
PLOOUVINOUS, *Plujos*, cat. V. *Pluvious* et *Plui*, R.
PLOR, PLOUR, radical dérivé du latin *plorare*, *ploro*, pleurer : d'où les sous-radicaux *deplorare*, pleurer ou regreter amèrement; déplorer, *implorare*, pleurer pour obtenir, implorer; *explorare*, sonder en versant des larmes, explorer.
De *plorare*, par apoc. *plorar*, *plor*; d'où: *Plor*, *Plor-ador*, *Plor-ar*, *Plor-os.*
De *plor*, par le changement de *o* en *ou*, *plour*; d'où : *Plour-aire*, *Plour-arela*, *Plour-ar*, *De-plourar*, *Im-plourar*, *Plour-ous*, *Plour-ousas*, *Plours*, *Deplour-able*, *De-plour-ar.*
De *plor*, par la suppression de *l* et changement de *o* en *u*, *pur*; d'où : *Pur-aire*, *Pur-ar.*
PLOR, s. m. vl. *Plor*, cat. Pleurs. Voy. *Plours* et *Plor*, R.
Il ou elle pleure.
PLORADOR, s. m. et adj. vl. PLORAIRE. *Plorador*, cat. *Llorador*, esp. *Chorador*, port. Pleureur, désolé.
Éty. du lat. *plorator*, m. s. V. *Plor*, R.
PLORAIRE, vl. *Ploraire*, cat. V. *Plorador* et *Plouraire.*
PLORAMENT, s. m. vl. Pleurs, action de pleurer; affliction, désolation.
Éty. V. *Plor*, R.
PLORAR, vl. *Plorar*, cat. V. *Plourar* et *Plor*, R.
PLORILVOMENT, adv. vl. Lamentablement.
PLORIOS, vl. Douloureux, désolant, déplorable. V. *Ploros* et *Plor*, R.
PLORIUNT, adj. vl. Affligé, dans le deuil. V. *Plor*, R.
PLOROS, OSA, adj. vl. *Ploros*, cat. *Lloroso*, esp. *Choroso*, port. Éploré, désolé; pleureur, euse, déplorable, funèbre, de deuil. V. *Plouraire.*
PLOSEI, d. lim. V. *Plasir* et *Plesir.*
PLOT, s. m. (pló); PLOC, PLO, BILLOT, SEPOUN-DE-BOUCHIER. Gros billot, sur lequel les cuisiniers coupent leur viande et dont les cordonniers se servent pour battre le cuir.
Plot, Suppl. à l'Acad. est aussi une espèce d'escabeau fort lourd.
PLOU, vl. Il pleut. V. *Ploou.*
PLOUJADA, s. f. (ploujáde). dg. Pluie. V. *Plui*, R.
PLOUJAS, et
PLOUJASSA, s. f. (ploudjásse), dl. V. *Pluiassa* et *Plui*, R.
PLOUJINA, V. *Ploouvina.*
PLOUJINOUS, adj. dl. *Plujos*, cat. V. *Pluvious* et *Plui*, R.
PLOUJOUS, dl. V. *Pluvious* et *Plui*, Rad.
PLOUMA et composés, *Pluma*, cat. Pour plume. V. *Pluma* et *Plum*, R.

PLOUMAS, s. m. (ploumás), dl. Du bois pelard, une bûche de pelard; troncs ou jeunes branches de jeunes chênes dépouillés de leur écorce, de ses plumes. V. *Plum*, R.
PLOUMB, PLOUNG, radical dérivé du latin *plumbum*, plomb.
De *ploumbum*, par apoc. *ploumb*; d'où : *Ploumb*, *Ploumb-ar*, *Sus-ploumbar*, *Ploumb-at*, *Ploumb-eou*, *Des-ploumbar.*
De *ploumb*, par la suppression du *b*, *ploum*; d'où : *Ploun-et*, *Ploun-gear*, *Ploun-geat*, *Ploungeoun*, *Ploung-eur*, *Em-ploumb-adura*, *Em-ploumb-ar*, *Es-ploumb-ar*, *Plom*, *Plomb-ar*, *Plounch-oun*, *Plum.*
PLOUMB, s. m. (ploum); *Piombo*, ital. *Plomo*, esp. *Chumbo*, port. *Plom*, cat. Plomb, métal mou, ductile et malléable, d'un éclat argentin, quand sa surface est depuis peu en contact avec l'air atmosphérique, et d'un gris livide ensuite, ce qui est le résultat d'un commencement d'oxydation. Sa pesanteur spécifique est de 11,352.
Éty. du lat. *plumbum*, m. s. V. *Ploumb*, Rad.
Pesa coumo un ploumb, Tr. il pèse comme du plomb.
Le plomb ne se trouve que très-rarement à l'état natif dans la nature; il est presque toujours combiné avec d'autres corps et surtout avec le soufre.
Ce métal était connu du temps d'Homère, car il dit que les pêcheurs en mettaient à leurs lignes, pour les faire aller au fonds de l'eau.
L'usage d'écrire sur le plomb, dit Millin, remonte à la plus haute antiquité. Job faisait des vœux pour que ses discours fussent gravés sur le plomb ou sur le marbre.
PLOUMB, s. m. Fil-a-plomb, plomb, instrument de maçon propre à prendre l'aplomb.
Éty. De la manière dont on le fait, et de l'usage auquel il sert. V. *Ploumb*, R.

Dans un plomb on nomme :

CORDE ou CORDEAU, la ficelle à laquelle il est suspendu.
CYLINDRE, le corps même du plomb.
CHAT, la petite platine du diamètre du cylindre qui est mobile sur le cordeau.

PLOUMB, s. m. Cale, petit morceau de plomb, que les pêcheurs mettent près de l'hameçon, pour le faire enfoncer dans l'eau.
Éty. V. *Ploumb*, R.
PLOUMB, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques pays, au cauchemar. V. *Pen.*
Éty. Parce que dans cette maladie, on semble suffoqué par un poids considérable, comme s'il l'on avait une masse de plomb sur la poitrine. V. *Ploumb*, R.
PLOUMB A, A plomb, perpendiculairement.
PLOUMBAGI, s. m. (ploumbádgi); PLOUMBAGE. Action de *douaner* les marchandises, de garnir du plomb-timbre, un ballot.
PLOUMBAGINA, s. f. (ploumbadgine). Plombagine, minérais de plomb.
PLOUMBAR, v. a. (ploumbá). *Impiombare*, ital. *Plomar*, esp. cat. *Chumbar*, port. Plomber, appliquer du plomb ou un plomb.
Éty. du lat. *plumbare*, m. s. V. *Ploumb*, Rad.

PLOUMBAR, v. n. Plomber, prendre l'aplomb d'un mur, d'une chose quelconque qu'on veut placer ou poser perpendiculairement; au jeu de boule, poquer, jouer sa boule en l'élevant, de manière qu'elle tombe justement sans rouler à l'endroit où l'on veut qu'elle demeure, on dit dans le même sens, en prov. *pourtar*. V. *Ploumb*, R.

PLOUMBAT, ADA, adj. et p. (ploumbá, áde); *Chumbado*, port. Plombé, ée, fig. sensé, ée; couleur de plomb.

Éty. V. *Ploumb*, R.

PLOUMBEL, s. m. (ploumbèl). Poire d'une balance romaine. V. *Boulhoun*.

Éty. de *ploumb*, plomb.

PLOUMBEOU, s. m. (ploumbéou), dl. *Ploumbeou d'espasa*, le pommeau d'une épée.

Éty. V. *Ploumb*, R.

PLOUMBUR, s. m. (ploumbúr). Plombeur, celui qui met les plombs aux marchandises. Garc.

PLOUMET, s. m. (ploumé), dl. *Plomet*, niveau de plomb. Sauv.

Éty. Alt. de *ploumbet*. V. *Ploumb*, R.

PLOUNCHOUN, s. m. (plountchóun). Nom qu'on donne, à Montpellier, au *Colymbus subcristatus*.

Éty. De l'habitude qu'ont ces oiseaux de plonger; c'est une altér. de *ploungeoun*. V. *Ploumb*, R.

PLOUNGEAR, v. a. (ploundjá). Plonger, enfoncer quelque chose dans l'eau ou dans un autre liquide, et par extens. enfoncer.

Éty. de la basse lat. *plumbiare*, fait de *plumbum*, plomb, parce que le plomb gagne promptement le fond de l'eau, ou de *ploun* pour *ploumb*, et de *gear*, pour *egear*, tomber comme du plomb. V. *Ploumb*, R.

PLOUNGEAR, v. a. d. bas lim. Entasser du bois, des gerbes, etc. de manière qu'ils tiennent le moins d'espace possible: *Ploungear las gerbas dins lou malliard*, arranger les gerbes dans le gerbier: *Ploungear lou boi dins lou siele*, arranger le bois à brûler dans la stère.

PLOUNGEAR, v. n. (ploundjá). Plonger, descendre dans l'eau jusqu'à une profondeur considérable, et y rester pendant quelque temps. On dit d'un mauvais nageur, dans le Bas-Lim. *Nada coumo una peira, ploungea coumo un brouchoun*, il nage comme une pierre et il plonge comme un morceau de bois.

Éty. V. *Ploumb*, R.

PLOUNGEAT, ADA, adj. et p. (ploundgá, áde). Plongé, ée.

Éty. V. *Ploumb*, R.

PLOUNGEOUN, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso:

1° Au grand plongeon, *Colymbus immer*, Lin. Gm. *Colymbus glacialis*, Risso, oiseau de passage.

2° Au plongeon à gorge rouge ou petit plongeon. V. *Ploungeoun*. 2.

3° au grèbe huppé, *Podiceps cristatus*, Risso. V. *Fumat*.

4° A l'oreillard, *Colymbus auritus*, Lin. *Podiceps auritus*, Risso, de passage.

5° Au castagneux. V. *Castagnous*.

6° Au podiceps cornu, *Colymbus curnutus*, Lin. Gm. *Podiceps curnutus*, Risso, de passage;

7° Au grèbe à joues grises, *Colymbus rubricollis*, Lin. Gm. *Podiceps rubricollis*, Risso, de passage. Oiseaux de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brévipennes ou Uropodes (à ailes courtes).

Éty. Ces oiseaux sont ainsi nommés parce qu'ils ont l'habitude de plonger. V. *Ploumb*, Rad.

PLOUNGEOUN, s. m. (ploundjóun); PLOUNCHOUN. Le petit plongeon, *Colymbus stellatus*, Gm. qui n'est qu'un individu jeune du plongeon cat-marin ou à gorge rouge, *Colymbus septentrionalis*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brévipennes, qui arrive sur nos côtes avec les macreuses.

Dans le département du Gard et à Avignon, on donne le nom de *ploungeoun* au castagneux. V. *Castagnous*.

PLOUNGEOUN, s. m. d. bas lim. Meule, tas de gerbes auquel on donne une forme conique.

PLOUNGEUR, (ploundjúr). Plongeur, qui sait plonger, qui peut rester quelque temps sous l'eau sans respirer.

Éty. de *ploum* et de la term. *geur*, aller en bas comme le plomb. V. *Ploumb*, R.

PLOURA-MICAS-DEL-CASTEL, (ploúre-miques-del-castèl), dl. Pleurard, pleureur. Doujat.

Éty. V. *Plor*, R.

PLOURADA, s. f. (plouráde), dl. Larmes, cris, action de pleurer.

Éty. de *plour* et de *ada*. V. *Plor*, R.

> A ta mendro talèn, à ta mendre *plourado*,
> Per courré à toun secours soun toujour preparado.
> Hillet.

PLOURAIRE, ARELA, s. (plouràïré, arèle); ROUNDINAIRE, GANGOULAIRE, PURAIRE, PLOURAMIQUE, JOUNGOULAIRE. *Llorador*, esp. *Chorador*, port. *Plorare*, cat. Pleureur, euse, qui pleure pour peu de chose: *Un ploura micas*, un pleurard.

Éty. du lat. *plorator*, ou de *plourar* et de *aire*, qui pleure. V. *Plor*, R.

PLOURAR, v. n. (plourá); PURAR. *Piagnere* et *Plorare*, ital. *Llorar*, esp. *Chorar*, port. *Plorar*, cat. Pleureur, répandre, verser des larmes; suinter, en parlant des végétaux.

Éty. du lat. *plorare*. V. *Plor*, R.

PLOURAR, v. a. PURAR. *Plorar*, cat. *Llorar*, esp. Pleurer, déplorer, regretter beaucoup: *Plourar seis pecats, soun paire, sa maire*, pleurer ses péchés, son père, sa mère. Michel a fait ce verbe réciproque.

> *Cepandan dins aquel debris*
> *L'nn se plouro, l'autre se ris.*

Éty. du lat. *plorare*. V. *Plor*, R.

PLOURAT, ADA, part. (plourá, áde). Pleuré, regretté.

Éty. de *plour* et de *at*, sur qui on a pleuré. V. *Plor*, R.

PLOURE, vl. *Plourer*, cat. V. *Plooure*.

PLOURETIC, dg. V. *Pluretique*.

PLOURINEGEAR, v. n. (plourinedjá); *Ploriquejar*, cat. Pleurnicher. Cast.

PLOUROMIQUE, ICA, adj. d. béarn. Pleureur, euse, réchigné. V. *Plouraire* et *Plor*, R.

PLOUROUNIAR, v. n. Pleurnicher? geindre, pleurer à la manière des enfants gâtés. Avr. V. *Plor*, R.

PLOUROUS, OUSA, adj. (plouróus, óuse); *Lloroso*, esp. *Choroso*, port. *Ploros*, cat. Pleureux, euse, qui pleure facilement, qui est encore en pleurs: *Es tout plourous*, il a encore les yeux tout pleureux.

Éty. de *plour* et de *ous*, litt. qui est de la nature des pleurs. V. *Plor*, R.

PLOUROUSAS, s. f. pl. (plouróuses). Pleureuses, chez les Romains, femmes qu'on louait pour pleurer aux funérailles; larges manchettes de batiste qu'on met sur les revers des manches d'un habit de deuil. Voy. *Plor*, R.

PLOURS, s. m. pl. (plóurs); LAGRIMAS, CHORAS. *Plor*, cat. *Lloros*, esp. *Choros*, port. *Plori*, anc. ital. Pleurs, larmes répandues en plaignant quelqu'un; fig. rosée: *Leis plours de l'aurora*, les pleurs de l'aurore.

Éty. V. *Plor*, R.

PLOURUN, s. m. (plourún). *Aver lou plourun* ou *lou plourar*, avoir envie de pleurer, pleurer longtemps, sans cause suffisante.

PLOUVERIN, s. m. (plouverïn). Verglas.

PLOUVINAR, V. *Plouvinegear*

PLOUVINEGEADA, s. f. dl. V. *Plouvina* et *Plui*, R.

PLOUVINEGEAR, dl. PLOUVINAR. *Pluinejar*, cat. V. *Ploouvouniar*.

PLOUVOUNIAR, v. imp. d. m. Voy. *Ploouvinegear* et *Plui*, R.

PLOVILAR, v. n. vl. Plonger.

PLOVINAR, vl. *Pluinar*, cat. V. *Ploouvouniar* et *Plui*, R.

PLOYA, s. f. (plóïe), d. lim. *Pluja*, cat. Pluie. V. *Pluia* et *Plui*, R.

PLU

PLUA, s. f. (plúe). Dent de râteau, de peigne. Aub. V. *Pua*.

PLUAS, Avr. V. *Pua*.

PLUCHOUN, V. *Plechoun*.

PLUEIA, V. *Pluia*.

PLUGAIRE, s. m. (plugáïré). Celui à qui l'on bande les yeux au jeu de cligne musette, de colin-maillard. Garc.

PLUGAR, v. a. (plugá); CLIGNAR, CLUCHAR, CLUGAR, CUGHA, CUTAR. Fermer les yeux, dormir, jouer à cligne-musette. V. *Escoundalhas*.

Éty. V. *Plegar*, dont il n'est qu'une altération et *Plec*, R.

> *A peina ai coumençat de* plugar *la parpella*.
> Suou. Inéd.

PLUGAS, s. f. pl. (plúgues), dl. *Antoques*. V. *Lunetas*.

PLUGAS, s. f. pl (plúgues), dl. CUGUETAS. Les *antoques* des chevaux, qu'on leur met sur les yeux pour les empêcher de voir.

Éty. de *plugar*, fermer les yeux. V. *Plec*, Rad.

PLUGEA, *Pluja*, cat. V. *Pluia* et *Plui*, Rad.

PLUGETA, s. f. (pludgète), d. du Rouergue. *Plujeta*, cat. Petite pluie.

Éty. Dim. de *pluegea*. V. *Pluia*, R.

PLUGIN, s. m. (pludgïn), d. d'Arl. Petite pluie.

Mes oou mendre plugin *vous foou prendre la lanou.*

PLUGINOUS, V. *Pluvious* et *Plui*, R.

PLUGOUN, s. m. (plugóun). Enfant de chœur, t. de Grasse. Garc.

PLUGOUN DE, adv. (de plúgoun); DE PLUGOUNS, DE CUGOUNS, A CUQUET. A tâtons, les yeux fermés ou à l'aveuglette.

Éty. de *plugar*, fermer les yeux. V. *Plec*, Rad.

Mai madama justici a souvent sa balança
Pas ben arriada... ou jugea de plugoun.
Dioul.

PLUGUET, s. m. (plugué); CLIGNETA, dl. m. s. que *Escoundalhas*, v. c. m. cligne-musette. V. *Plec*, R.

PLUGUETA, s. f. (pluguéte). Employé dans cette phrase : *Faire plugueta*, dormir, faire un somme. Avril. V. *Plec*, R.

PLUI, PLOUV, PLOOUR, PLUG, radical dérivé du latin *pluvia*, pluie, et de *pluere*, *pluo*, pleuvoir, probablement dérivé du grec βλύω (bluô), couler.

De *pluvia*, par apoc. et suppression de *v*, *plui;* d'où : *Plui-a*, *Plui-assa*, *Para-pluia*, *Plui-ous*, *Pluv-ina*, *Pluv-os*, *Pluv-ier*, *Pluvi-ous*.

De *plui*, par le changement de *i* en *j*, *pluj;* d'où : *Pluj-ada*, *Pluj-in-iar*.

De *pluj*, par le changement de *j* en *g*, *plug;* d'où: *Plug-eta*, *Plug-in-ous*, *Pluege-a*, *A-plug-it*, *A-plug-ir*.

De *pluere*, par le changement de *ue* en *oou*: *Plooure*.

De *pluvia*, par apoc. et changement de *u* en *oou* ou en *ou*, *ploouv*, *plouv;* d'où: *Ploouvoun-iar*, *Ploouv-ina*, *Ploouvin-egear*, *Plouv-oun-iar*, etc.

PLUIA, s. f. (plúie); PLUEGEA, PLOUCA, PLEJA, PLOCHA. *Pioggia*, ital. *Lluvia*, esp. *Chuva*, port. *Pluja*, cat. Pluie, eau qui tombe du ciel.

Éty. du lat. *pluvia*, par la suppression de *v*. V. *Pluia*, R.

La quantité moyenne de pluie, qui tombe dans nos climats, d'après un grand nombre d'observations est de quatre à cinq décimèt. par an.

Sentences et proverbes relatifs à la pluie :

Pluia à versa, en tout temps vau ren;
Pluia d'abriou douna à buoure,
Pluia de febrier,
A la terra vau un fumier.
Pluia de jun vau ren.
Pluia de mars,
Ren li prend pars. (pour *part*)
Pluia de mai,
Ten lou mounde gai.
Pluia d'hyver,
Recolta d'estiou.
Pluia en janvier de durada,
Tempera touta l'annada.
Pluia menuda
Jes de goutta perduda.

Signes qui indiquent que la pluie est prochaine.

Chaque pays et pour ainsi dire chaque famille possède les siens, mais nous ne ferons mention ici que de ceux que l'expérience paraît avoir sanctionnés :

Des vents. Les vents qui viennent d'un grand continent, comme le mistral, en Provence, n'amènent jamais la pluie, tandis que ceux qui arrivent de dessus les mers l'apportent presque toujours; on doit aussi s'attendre à la pluie quand le vent change d'un point à un autre et fait le tour de l'horizon, de même que quand il siffle ou quand il produit un grand bruit.

Des nuages. Si un ciel serein se couvre insensiblement de petits nuages blancs qui s'étendent peu à peu et prennent une couleur foncée, on doit s'attendre à de la pluie ; lorsque les nuées forment des flocons profonds, denses au milieu, très-clairs sur les bords, dans un ciel azur vif, on peut pronostiquer de grosses ondées, de la grêle ou de la neige, si par un temps couvert on voit circuler avec vitesse de petites nuées noires, il est probable que la pluie va commencer et qu'elle durera longtemps.

De la rosée. Une rosée abondante annonce un beau jour; mais lorsque le lendemain elle ne se renouvelle point, on peut croire à la pluie, le même pronostic peut être porté quand on voit une rosée ou gelée blanche abondante dans une saison qui ne leur est pas propre.

De l'état du ciel. Lorsque les nuages rouges du soir ne disparaissent pas avec le soleil et qu'ils sont encore plus foncés en couleur le matin à l'aurore ils annoncent la pluie, d'où le proverbe :

Nivou rouge lou matin
Fai courrer l'aigua au camin.

Quand dans la mauvaise saison le ciel a la teinte verdâtre des eaux de la mer, la pluie continuera et redoublera.

Des animaux. On croit avoir reconnu que le coq de Bruyère annonce le beau temps quand il se pose sur la cime des arbres et sur leurs nouvelles pousses, le mauvais temps quand il se rabat sur les branches inférieures et qu'il s'y tapit. Triste et immobile au bord des marais, le héron prédit les frimats, plus remuant et plus criard qu'à l'ordinaire il promet la pluie. Le paon le présage lorsqu'il grimpe plus haut que de coutume ou qu'il répète ses cris discordants. S'il doit pleuvoir, l'ortolan des roseaux gagne les hauteurs, le pinçon prend un accent particulier et désagréable, le chant de la mésange ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou ; on voit les noires corneilles quitter en troupe la pâture et presser leur vol bruyant vers la futaie antique ou la tour abandonnée ; alors les martinets descendent de la région des nuages, volent en foule autour des clochers et l'hirondelle rase en babillant la surface des fleurs, alors aussi le pivert appelé dans plusieurs provinces, le *procureur du moulin*, jette un cri plaintif et traîné, qu'on entend de très-loin.

Du baromètre. L'abaissement du mercure dans le baromètre, annonce en général la pluie ou de grands vents.

Mais malgré la probabilité des divers signes qu'on vient de mettre sous les yeux du lecteur, il ne doit pas oublier le proverbe qui dit que : *Qu voou si faire messongier si fasse devinaire de temps.*

PLUIAS, s. m. (pluiás), et

PLUIASSA, s. f. (pluiásse) ; PLEJAS, PLOUJAS, PLOUJASSA. Averse, grosse ou longue pluie.

Éty. de *pluia* et de l'augm. *as*, *assa*. V. *Plui*, R.

PLUIOUS, adj. *Plujos*, cat. V. *Pluvious* et *Plui*, R.

PLUIOXS, vl. V. *Pluvious*.

PLUJADA, s. f. (pludjáde), d. bas lim. Pluie subite et abondante, averse. V. *Raissa* et *Plui*, R.

PLUJINIAR, v. n. (pludjiniá). Bruiner, faire une petite pluie. V. *Ploouvinegear* et *Plui*, R.

PLUJOS, vl. V. *Pluvious* et *Plui*, R.

PLUJOUN, s. m. (pludjóun), d. bas lim. et impr. PLUDZOU. La quantité de paille que produit une gerbe, lorqu'on a choisi celle qui n'était pas froissée. Béron.

Éty. Ce mot est une alt. de *paluchoun*, petit tas de paille. V. *Palh*, R.

PLUM, radical dérivé du latin *pluma*, plume.

De *pluma*, par apoc. *plum;* d'où : *Plum-a*, *Plum-agi*, *Plum-assa*, *Plum-et*, *Plum-achou*, *Plumass-ier*, *Plumass-eou*, *Des-plumassar*, *Plum-ar*, *Em-plum-ar*, *Plum-alh*, *Plum-ard*.

PLUM, s. m. vl. Plomb. V. *Ploumb*, R.

PLUMA, s. f. (plume) ; *Pluma*, esp. port. *Piuma* et *Penna*, ital. *Ploma*, cat. Plume, ce qui couvre le corps des oiseaux et sert au vol, et par extension, tuyau taillé pour écrire ; auteur, son style, sa manière.

Éty. du lat. *pluma*, m. s. V. *Plum*, R.

Considérées comme habillement des oiseaux, les plumes portent les noms des parties qu'elles recouvrent ou des usages auxquels elles servent. C'est ainsi qu'on les nomme *abdominales*, *cervicales*, *dorsales*, *fémorales*, *frontales*, etc. selon qu'elles recouvrent l'abdomen, le cou, le dos, les cuisses, le front, etc. On désigne en général, sous le nom de *couvertures*, celles qui ne font que recouvrir, et par celui de *pennes*, les grandes qui servent au vol.

Considérée séparément, chaque plume est composée :

DU TUYAU, qui est la partie creuse inférieurement et pleine supérieurement, où sont implantées les barbes.

DES BARBES, ou espèce de filaments attachés au tuyau.

On nomme :

DUVET, celles qui n'ont presque pas de tuyau.

Envisagée comme servant à écrire et taillée, on nomme :

OUVERTURE, l'entaille qu'on fait au devant de la plume en la taillant.

VENTRE, la partie qui est du côté de l'ouverture.

DOS, le côté opposé.

CARNES du pouce et des doigts, les deux angles qui sont entre la grande ouverture et le bec.

BEC, la partie allongée en pointe fendue en deux.

FENTE, l'ouverture qui divise le bec.

ANGLE du pouce et des doigts, les deux angles du bec.

LARRON, la pellicule qui est dans l'intérieur du tuyau.

HOLLANDER, hollander une plume, c'est en passer le tuyau sous la cendre chaude, pour lui enlever une pellicule qui la recouvre, et de la durcir afin de la rendre propre à écrire.

Proverbes :

La pluma doou medecin
Es un couteou d'assassin.

La pluma doou proucurour
Es un couteou de vendumi.

La qualité de la plume a toujours été analogue à la nature de la matière sur laquelle on écrivait, pour tracer des caractères sur le bois et sur les métaux, on se servit du burin; le style fut employé quand on voulut écrire sur des tablettes enduites de cire. Le parchemin et le papier exigeant un instrument plus délicat, on prit un roseau, *calamus*, et dans le Vme siècle, l'usage des plumes d'oiseau parut préférable ; elles furent substituées aux roseaux, en 693.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Ce que l'on dit d'Henoc, qui inventa la plume et l'écriture, 3400 ans avant J.-C. paraît peu probable.

Les plumes métalliques furent inventées vers le milieu du XVIIIme siècle, par un mécanicien nommé Arnoux.

PLUMACHORA, s. f. Duvet de la volaille, que le vent emporte. Garc.

Éty. de *plumachou*. V. *Plum*, R.

PLUMACHOU, s. m. (plumátchou); PLUMARD, PLUMAU, PLUMET. *Pennacchio*, ital. *Penacho*, esp. Panache, plumet destiné à orner le casque des guerriers, leurs chapeaux et ceux des femmes, dans ce dernier cas, on dit plumes, au lieu de panache ; huppe de certains oiseaux.

Éty. de *pluma*. V. *Plum*, R.

PLUMACHOU, s. m. (plumátchou). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la linaigrette à plusieurs épis, *Eriophorum polystachion*, Lin. plante de la famille des Cypéracées, qu'on trouve dans les lieux marécageux.

Éty. Son épi forme une espèce de panache, d'où le nom de *plumachou*. V. *Plum*, Rad.

PLUMADA, s. f. d. bas lim. Petite correction qu'on fait à un enfant en lui tirant les cheveux, petit combat qui consiste à se les tirer V. *Tira-peous*.

Ti bailairai una plumada, je te tirerai les cheveux.

Éty. de *pluma*, dit ironiquement pour cheveux. V. *Plum*, R.

PLUMADA, s. f. (plumáde); TEINCHADA. Plumée, le bec d'une plume plein d'encre, ce qu'on en prend à la fois pour écrire.

Éty. de *pluma* et de *ada*. V. *Plum*, R.

PLUMADA, s. f. PLOUMADA, dl. Les plumes détachées d'une volaille ; fig. dépouille, riche succession.

PLUMADAS, s. f. pl. (plumádes): PLOUMADAS, dl. Châtaignes fraiches, écalées ou pelées. Sauv.

PLUMADILHAS, s. f. pl. (plumadilles); PLOUMADILAAS, dl. Pelures de châtaignes, de pommes, de poires.

Éty. de *pluma*. V. *Plum*, R.

PLUMADIS, ISSA, s. (plumadis, isse). Grande quantité de plumes, enlevées depuis peu. Garc.

PLUMAGI, s. m. (plumádgi); PLUMAGE. *Plumage*, esp. *Plumagem*, port. Plumage, l'ensemble des plumes d'un oiseau.

Éty. de *pluma* et de *agi*. V. *Plum*, R.

PLUMAIET, s. m. (plumagé), dl. Voy. *Plumalhet* et *Plum*, R.

PLUMAL, dg. et

PLUMALH, s. m. (plumáill); PLUMAL. *Plumero*, esp. Plumail, petit balai de plumes. Garc.

PLUMALHET, s. m. (plumáillé), dl. Volant à jouer. V. *Volant*.

Éty. de *plumalh* et du dim. *et*, petit panache. V. *Plum*, R.

PLUMAR, v. a. (plumá); PLOUMAR, DESPLUMAR. *Spiumare* et *Spennare*, ital. *Desplumar*, esp. *Depennar*, port. *Plumar*, anc. cat. *Plomar*, cat. mod. Plumer, arracher les plumes à un oiseau; fig. plumer quelqu'un, lui soutirer une partie ou tout son argent, soit au jeu soit par de belles promesses.

Éty. de *pluma* et de *ar*. V. *Plum*, R.

Plumar de castagnas, de rabas, de peras, peler.

Plumar un aubre, effeuiller un arbre.

Plumar la galina sensa la faire cridar, plumer la poule sans bruit, faire ses affaires sans qu'on s'en apperçoive.

Fai un fred que pluma, il fait un froid cuisant.

Plumar qu'auqu'un au juec, plumer quelqu'un.

Leis auceous plumoun, les oiseaux muent.

PLUMAR, v. n. Muer, se dépouiller des plumes, en parlant des oiseaux. V. *Poumiar*.

PLUMARD, s. m. (plumár); PLOUMARD. Plumeau, houssoir de plumes. V. *Plumachou* et *Plum*, R.

PLUMASSARIA, s. f. (plumassarie). Plumasserie, métier et commerce du plumassier.

Éty. de *plumas* et de *aria*. V. *Plum*, R.

PLUMASSEOU, s. m. (plumassèou); GALPA, GALGA, GAUPA, CAUCA. *Chumacete*, port. Plumasseau, tampon de charpie qu'on met sur les plaies quand on les panse.

Éty. de *pluma*. V. *Plum*, R.

PLUMASSIER, s. m. (plumassié); *Plumagero*, esp. *Plumaceiro*, port. Plumassier. qui prépare et vend des plumes d'autruche et autres, pour la parure.

Éty. de *plumassa*, grosse plume, et de *ier*, marchand. V. *Plum*, R.

On nomme *buchots*, les plumes qui servent d'enseigne aux plumassiers et plumasserie, leur commerce.

PLUMASSOL, s. m. vl. Coussin, oreiller de plumes, coussinet. V. *Plum*, R.

PLUMAT, ADA, adj. et p. (plumá, áde); PLOUMAT, DESPLUMAT. Plumé, ée, privé de ses plumes : *Testa plumada*, tête chauve.

Éty. V. *Plum*, R.

PLUMAU, s. m. (plumáou). Pour panache, V. *Plumet* et *Plum*, R.

Capitani senso plumau
Sembl' uno barquo senso velo.
Bruyes.

PLUMBAR, v. a. et n. vl. Plomber; accabler; plonger, enfoncer, submerger, précipiter, couler à fond.

Et neutr. être lourd, pesant, tomber au fond.

Éty. de *ploumb* et de *ar*.

PLUMET, s. m. (plumé); *Plomall*, cat. *Plumero*, esp. *Plumet per levar la poussiera*, plumeau. V. *Plum*, R.

PLUMETA, s. f. (pluméte); *Plometa*, cat. Dim. de *pluma*, petite plume. V. *Plum*, Rad.

PLUMETIS, s. m. (plumetis). Plumetis, sorte de broderie.

PLUMO, s. m. vl. Lim. *Plom*, cat. Voy. *Ploumb*.

PLUMOS, OSA, adj. vl. *Plumos*, cat. *Plumoso*, esp. Plumeux, euse, garni de plumes. V. *Plum*, R.

PLUMOZITAT, s. f. vl. *Plumosité*, plumage, abondance de plumes. V. *Plum*, R.

PLUMUDAR, v. n. (plumudá). Muer, changer les plumes, en parlant des oiseaux. V. *Poumiar*.

Éty. de *pluma* et de *mudar*, changer.

PLUO, vl. Il pleut.

PLUOURE, vl. V. *Plooure*.

PLUPART, LA, s. f. La plupart, la plus grande partie : le plus grand nombre.

PLUR, PLUS, radical pris du lat., *plus*, *pluris*, plus, d'avantage, et dérivé du grec πλείων, ονοσ, (pleiôn, onos), plus nombreux, plus grand, plus considérable.

De *plus* : *Plus*, *Plus-or*, *plus-ors*, *Plus-ours*.

De *pluris*, gén. de *plus*, par apoc. *plur* ; d'où : *Plur-al*, *Plural-itat*, *Pluri-el*.

PLUR, s. m. vl. Pleurs. V. *Plours* et *Plor*, R.

PLURAL, s. m. vl. *Plural*, port. cat. esp. *Pluriel*, v. c. m. et *Plur*, R.

PLURALITAT, s. f. (pluralitá); *Pluralità*, ital. *Pluralidad*, esp. *Pluralidade*, port. *Pluralitat*, cat. Pluralité, le plus grand nombre, multiplicité.

Éty. du lat. *pluralitis*, gén. de *pluralitas*. V. *Plur*, R.

PLURALMEN, adv. vl. PLURAMENS. *Pluralmente*, ital. *Pluriellement*, au pluriel.

PLURESIA, s. f. (pluresie); POINT DE COUSTAT, PURESI, PULBESI, PEREMOUNIA. *Pleuresia*, cat. esp. *Plurisia*, ital. Pleurésie, inflammation de l'une ou des deux membranes, connues sous le nom de plèvres.

Éty. du lat. *pleuritis*, formé du grec πλευρῖτις (pleuritis), de πλευρὰ (pleura), plèvre.

PLURESIN, s. m. (pluresín); PLEVESIN, PLUVESIN, PULBESI. Pleurodynie, douleur de côté, point de côté, fausse pleurésie ; inflammation des muscles de la poitrine, imitant, jusqu'à un certain point, celle de la plèvre ou pleurésie.

Éty. Voy. *Pluresia*, dont *pluresin* n'est qu'un diminutif.

PLURETIQUE, ICA, adj. (pluretiqué, ique); PLOURETIC. *Pleuretic*, cat. *Pleuretico*, esp. port. Pleurétique, qui a, qui est atteint d'une pleurésie.

Éty. du lat. *pleureticus*, m. s.

PLURIEL, s. m. (plurièl); *Plurale*, ital. *Plural*, esp. port. cat. Pluriel, l'opposé de singulier, en grammaire, nombre pluriel, nombre composé de plus d'un.

Éty. du lat. *pluralis*, V. *Plur*, R.

PLURS, V. *Plours.*

PLUS, adv. (plús); *Piu*, ital. Plus, point: *N'en voli plus*, je n'en veux plus; *N'y a plus*, il n'y en a plus; *N'en podi plus*, je n'en puis plus.

PLUS, PUS, adv. de comp. vl. *Plus*, cat. anc. esp. *Chus*, anc. port. *Plu*, anc. ital. *Piu*, ital. mod. Plus, davantage; il est souvent précédé de *au*, au plus. V. *Pus.*

Éty. du lat. *plus.* V. *Plur*, R.

PLUSIEURS, adj. pl. (plusieurs). Un nombre indéfini.

PLUSOR, et

PLUSORS, pr. vl. PLUSEOURS, PLUSHORS, PLUSOURS. Plusieurs, la plupart; *li plusor.*

Éty. du lat. *plures.* V. *Plur*, R.

PLUSOURS, vl. (plusóurs). Pour plusieurs, V. *Plur*, R.

PLUSQUE-PARFAIT, s. m. (plusque-parfèt). Plusque-parfait, le dernier des temps passés des verbes.

PLUTOUN, s. m. (plutóun); *Plutone*, ital. *Pluto*, esp. *Plutão*, port. Pluton, fausse divinité que les poëtes représentent comme le dieu des enfers.

Éty. du lat. *plutonis*, gén. de *pluto*, dérivé du grec πλούτων (plouton), m. s.

PLUTUS, (plutús); *Pluto*, ital. Plutus.

PLUVACHIOUS, Garc. V. *Pluvious.*

PLUVEIROTA, s. f. (pluvéiróte). Un des noms qu'on donne, à Arles, au vanneau varié. V. *Espagnoulet*, *Pluvier* et *Plui*, R.

PLUVESIN, s. m. V. *Pluresin.*

PLUVIA, vl. PLOIA, PLUEIA. *Pluja*, cat. V. *Pluia.*

PLUVIAL, adj. vl. *Pluvial*, cat. esp. port. Pluvial, de pluie.

Éty. du lat. *pluvialis*, m. s.

PLUVIALA AIGUA. V. *Aigua de pluia* et *Plui*, R.

PLUVIEIRET, s. m. (pluvieiré). Nom nismois du petit pluvier doré. V. *Pluvier* et *Plui*, R.

PLUVIER, s. m. (pluvié); *Piviere*, ital. Pluvier, *Charadrius*, Lin. genre d'oiseaux de l'ordre des Échassiers, et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites, (à bec grêle ou flexible), dont on connaît quelques espèces en Provence.

Éty. de *pluvialis avis*, parce que c'est en automne, pendant la saison des pluies, que cet oiseau émigre. V. *Plui*, R.

PLUVIER, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, au chevalier douteux, *Totanus dubia*, Risso.

PLUVIER-COULASSAT, S. M. PESCAIROLA, PESQUEIROLA, COURIOLA, RIVIEIROLA, PIOULA-D'AIGA, CORIOLA. Le premier de ces noms est celui que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le grand pluvier à collier, *Charadrius hiaticula*, Lin. oiseau du même genre que le précédent.

PLUVIER-DAURAT, s. m. (pluvié-daourá). Le pluvier doré, *Charadrius pluvialis*, Lin. oiseau de la taille de la tourterelle, célèbre chez les gourmands, à cause de la délicatesse de sa chair.

Éty. l'épithète de *doré*, lui vient des taches d'un jaune d'or, qu'on voit au-dessus de son corps.

PLUVIER-GRIS, s. m. Nom qu'on donne, à Nice et dans le Gard, au pluvrier gris, *Squatarola melanogaster*, Risso, qui est le même que le vanneau pluvier, vanneau gris, de Buffon, *Tringa squatarola*, Lin. et e vanneau de Suisse, Buff. *Tringa helvetical*, Lin. Gem.

PLUVIER-OURDINARI, s. m. V. *Coureli.*

PLUVIGNEOU. V. *Ploouvina* et *Plui*, R.

PLUVINA, s. f. vl. Pluie fréquente et abondante. V. *Plui*, R.

PLUVIOSO, s. m. (pluvióse). Pluviose, nom du cinquième mois de l'année de la république française; il commançait le 20 janvier, et finissait le 18 février; mais, dans l'année qui suivait immédiatement l'année sextile, il commençait le 21 janvier et finissait le 19 février.

Éty. des pluies abondantes, qui ont ordinairement lieu à cette époque. V. *Plui*, R.

PLUVIOUS, OUSA, adj. (pluvióus, óuse); PLUIOUS, PLUVINOUS, PLOOUVINOUS, APLUGIT, APLEGIT, PLUGINOUS. *Plujos*, cat. *Piovoso* et *Piovignoso* ital. *Pluvioso*, esp. *Chuvoso*, port. Pluvieux, euse, disposé ou qui tend à la pluie.

Éty. du lat. *pluviosus* ou de *pluvia* et de la term. *ous;* litt. qui est de la nature ou qui tend à la pluie. V. *Plui*, R.

PLUVOUNIAR, Garc. *Plumejar*, cat. V. *Plouvouniar.*

PO

PO, *PEDO*, *PODO*, désinences dérivées du grec ποῦς (pous), d'où le latin *pes, pedis*, m. s.

Poly-po, de *polys*, plusieurs, qui a plusieurs pieds.

Poly-podo, plusieurs pieds, polypode, à cause des nombreuses racines de cette plante.

Quadrupedo, de *quatuor*, quatre, animal qui a quatre pieds.

PO, Dans le Dict. du bas lim. de M. Béronie, un grand nombre de mots commencent par *Po*, qu'il faut chercher par *Pa*, comme *Po*, pain, par exemple. V. *Pan.*

PO, s. m. vl. Peuple. V. *Pople.*

POA

POAIRE, s. m. vl. Pompe à tirer de l'eau. V. *Pous*, R.

POAR, v. a. vl. *Poar*, cat. Puiser, épuiser, tirer l'eau d'un puits. V. *Pous*, R.

POB

POBEL, vl. Peuple. V. *Pople* et *Popul*, Rad.

POBLACIO, s. f. vl. POBLACION. *Població*, cat. Peuple, populace. V. *Population* et *Popul*, R.

POBLACION, vl. *Poblacion*, esp. Voy. *Poblacio.*

POBLADAMENT, adv. vl. Publiquement. V. *Popul*, R.

POBLAL, adj. vl. Public, municipal, manifeste. V. *Popul*, R.

POBLAMENT, s. m. vl. *Poblament*, cat. Logement. V. *Popul*, R.

POBLAR, v. a. et n. vl. *Poblar*, cat. V. *Puplar.*

POBLAT, adj. et p. vl. PUBLATZ. Peuplé. V. *Puplat* et *Popul*, R.

POBLE, s. m. (póblé); POBOL, vl. *Poble*, cat. Peuple. V. *Pople.*

Éty. Alt. du lat. *populus*, m. s. V. *Popul*, Rad.

POBLIAR, vl. V. *Poblicar.*

POBLICAR, vl. V. *Publicar.*

POBOL, s. m. vl. POBLE. *Popolo*, ital. Alt. de *popol*, peuple, multitude. V. *Pople* et *Popul*, R.

POBOUL, s. m. vl. Peuple. V. *Pople* et *Popul*, R.

POC

POC, vl. Il ou elle put, il ou elle peut, de *poder.*

Alh pus tost que poc, Philomena, au plutôt que put.

POCH, radical pris de la basse latinité, *punga*, *puncha*, *pochia;* dérivé du saxon, *pung*, *punz*, en anglais, *pocke*, *pounch*, en anglo-saxon, *poch-cha*, *pocca*, *pocha.*

Comme il paraît que dans l'origine on ne faisait les poches qu'avec de la peau, coutume qui existe encore dans la montagne, Périon, dit M. Roquefort, a dérivé ce mot du grec πόκος (pokos), peau; Huet, de *pascolos*, dim. de *pasceus*, sac de cuir, fait du grec πέσκος (péskos); cuir, d'où, *paskolos.*

De *pochia*, par apoc. *poch;* d'où: *Poch-a*, *Poch-ada*, *Poch-egear*, *Poch-ar*, *Poch-eta*, *Poch-oun*, *Em-pochar.*

POCHA, s. f. (pótche); GATOUN. Poche, petit sac fixé aux habits, faux pli d'une étoffe cousue, sinus dans une plaie, espèce de filet.

Éty. de la basse lat. *punga*, *puncha*, *pochia.* V. *Poch*, R.

Ai mes aquel argent dins la pocha, Tr. j'ai mis cet argent dans ma poche et non *à la poche.*

Ma pleina pocha, Tr. plein ma poche et non *ma pleine poche.*

Avia leis mans à la pocha, Tr. il avait les mains dans ses poches et non *à la poche.*

Les anciens écrivains ne font jamais mention des poches, la ceinture leur en tenait lieu, comme cela a encore lieu chez les Orientaux qui ont conservé l'ancien costume.

Depuis quelques années, les femmes ont abandonné l'usage des poches qu'elles ont remplacées par des espèces de sacs nommés tour à tour, *ridicules*, *nécessaires*, *indispensables*, *sacs*, etc., qui ne sont d'ailleurs qu'une imitation des escarcelles du moyen-âge.

POCHA, s. f. Poche ou pochette, petit violon que portent avec eux les maîtres à danser.

Éty. de *pocha*, parce qu'on peut le mettre dans la poche. V. *Poch*, R.

POCHA, s. f. vl. Pioche. V. *Pic*, R.

POCHADA, s. f. (poutchâde); POUCHADA. Plein une poche.

Éty. de *pocha*, poche, et de *ada*, poche faite, poche remplie. V. *Poch*, R.

N'avia sei pleinas pouchadas, il en avait plein ses poches ou ses poches pleines.

POCHAR, v. a. (pouchá); POUCHAR, dl. Pocheter, porter pendant quelque temps dans la poche, pocheter des olives, des jujubes, etc.

Éty. de *pocha* et de *ar*. V. *Poch*, R.

POCHAS, prép. vl. Puis. V. *Pei*.

POCHEGEAR, v. n. (poutchedjá); POUCHEGEAR. Mettre la main dans sa poche comme pour en tirer de l'argent.

Éty. de *pocha* et de *egear*. V. *Poch*, R.

POCHETA, s. f. (poutchéte); POUCHETTA. Dim. de *pocha*, petite poche, gousset.

Éty. de *pocha* et de *eta*. V. *Poch*, R.

POCHOUN, s. m. (poutchóun); GATOUN, POUCHOUN, FOLSEL, FALZET. *Borsellino*, ital. *Bousillo*, esp. *Bolcinho*, port. Gousset, bourson, petite poche de la culotte.

Éty. de *pocha* et de *oun*, diminutif. Voy. *Poch*, R.

POD

POD, POY, POG, POU, radical pris du latin *podium*, appui, balcon, et dérivé du grec πόδιον (podion), petit pied, qui avance comme un pied ; ce nom a servi à désigner ensuite un lieu élevé, en général.

De *podium*, par apoc. *pod;* d'où : *Poi*, *Poi-ar*, *Poiz-ar*, *Poig*, *Pog-et*, *Pog-es*, *Poges-a*, *Sobre-poj-ar*, *Pou-ad-a*, *Pou-ar*, *Pou-ayre*, *Pouz-at*, *Poug-el*, *Pougel-as*, *Pougessa*, *Pount-in*, *Pui-ar*, *Pui-at*, *Puch*, *Puch-ol*, *Puech*, *Pueg*, *Pueg-au*, *Pug*, *Pug-et*, *Puoi*, *Pujol-as*, *Puj-ador*, *Puj-ar*, *Puj-ol*.

PODA, s. f. vl. Serpe. V. *Put*, R. 3.

PODADOIRA, vl. Serpette. V. *Poudadouira* et *Put*, R. 3.

PODADOR, s. m. vl. *Podador*, cat. esp. *Potatore*, ital. Vigneron. Voy. *Poudaire* et *Put*, R. 3.

Éty. du lat. *putator*, m. s.

PODAGRA, s. f. (podágre); *Podagra*, anc. cat. esp. port. ital. Podagre, goutte qui attaque les pieds.

Éty. du lat. *podagra*, m. s. dérivé du grec ποδος (podos), gén. de ποῦς (pous), pied, de ἄγρα (agra), prise, capture, pris par les pieds. V. *Ped*, R.

PODAGRIC, ICA, adj. vl. Podagre, goutteux.

Les castrats no so podagrix.
Eluc. de las Propr.

PODAIRE, vl. V. *Podador*.

PODAR, v. a. vl. *Podar*, cat. esp. *Potare*, ital. V. *Poudar*.

Éty. du lat. *putare*. V. *Put*, R. 3.

PODAT, adj. anc. béarn. Impuissant, infirme, coupé, *Membre podat*. Voy. *Put*, Rad. 3.

PODEIRA, s. f. vl. Pouvoir, puissance. V. *Pouss*, R.

PODEM, vl. Nous pouvons.

PODER, v. a. (pouder); POUDER, POUSQUER, POUIRE. *Poder*, cat. esp. port. *Potere*, ital. Pouvoir, avoir la puissance, la force.

PODER, s. m. vl. PODERAGE. *Poder*, cat. esp. port. *Potere*, ital. Pouvoir, puissance, forces ; ressort, juridiction. V. *Pouder* et *Pouss*, R.

En tant lur ploder seria, autant qu'il leur sera possible.

No poder mais, ne pouvoir mais.

PODERAGE, vl. PODERATGE. V. *Poder* et *Pouss*, R.

PODERAMEN, s. m. vl. Sujétion, soumission. V. *Pouss*, R.

PODERAR, v. a. vl. Subjuguer, surmonter. V. *Pouss*, R.

PODERAT, ADA, adj. et part. vl. Vaincu, ue. V. *Pouss*, R.

PODERATGE, s. m. (poderátge). Puissance, pouvoir.

PODEROS, OSA, OZA, adj. vl. POENT, POET. *Poderos*, cat. *Poderoso*, esp. port. ital. Puissant, important ; possesseur : *Poderos l'en fare*, je l'en ferai jouir ; possible, *No poderos*, impossible ; *Si es causa poderosa*, s'il est possible ; *De tot poderos*, Tout puissant, courageux.

Éty. du lat. *ponderosus*. V. *Pouss*, R.

PODEROZAMENS, adv. vl. *Poderosament*, cat. *Poderosamente*, esp. port. ital. Puissamment, vigoureusement.

PODESTAT, vl. Puissance. V. *Potestat*.

PODESTAT, s. m. (podestá) ; *Podestà*, ital. Podestat, magistrat qui succéda aux consuls à Arles, du temps de la république ; c'est encore aujourd'hui un officier de justice et de police dans plusieurs villes d'Italie ; en vl. *potentat*.

Éty. de l'ital. *podestà*, m. s. dérivé de *podesta*, pouvoir, puissance, pris du lat. *potestatis*, gén. de *potestas*, qui signifie la même chose. V. *Pouss*, R.

Isnard d'Entrevennes a été le premier podestat d'Arles, en 1220.

PODISSA, s. f. vl. Quittance. V. *Quitança*, *reçu*.

PODOR, s. f. vl. Puanteur. V. *Pudentour* et *Put*, R.

PODRA, vl. V. *Poudra*.

PODREL, vl. V. *Poldreus*.

POE

POEME, s. m. (pouemé); POUEME. *Poëma*, ital. esp. port. cat. lat. Poëme, ouvrage en vers d'une certaine étendue. On donne quelquefois le même nom à un ouvrage en prose, quand il renferme des fictions et de l'invention.

Éty. du grec ποίημα (poièma), ouvrage ; poëme. V. *Pouem*, R.

On distingue les poëmes en :

DIDACTIQUES, ou ceux dans lesquels le poëte se propose d'instruire.
DRAMATIQUES, ceux qui représentent une action.
ÉPIQUES, ceux qui racontent quelque grande action.
HISTORIQUES, ceux qui n'exposent que des événements réels.
LYRIQUES, ceux qui sont destinés à être mis en musique.
BUCOLIQUES, ceux qui décrivent les mœurs champêtres.
ÉLÉGIAQUES, ceux qui tiennent de l'élégie.

Ce genre de poésie est très-ancien ; on lit sur les marbres d'Arondel : depuis que parurent les poëmes sur l'enlèvement de Proserpine, sur la recherche qu'en fit Cérès, etc. 1399 ans, avant J.-C.

POER, s. m. vl. Pouvoir. V. *Pouder* et *Pouss*, R.

POESTADIS, s. m. POESTADITZ. Haut seigneur, suzerain, homme puissant, preux, maître, possesseur. V. *Pouss*, R.

POESTADIT, adj. vl. Puissant, affermi.

POESTADOS, adj. vl. Puissant. Voy. *Pouss*, R.

POESTAT, s. f. vl. *Potestà*, ital. *Potestad*, esp. Pouvoir, autorité, domination, volonté, puissance. V. *Potestat*.

Éty. du lat. *patestatis*, gén. de *potestas*. V. *Pouss*, R.

POESTAT, s. m. vl. Gouverneur, grand seigneur, juge, magistrat. V. *Pouss*, R.

POETA, s. m. (pouète) ; POUETA. *Poeta*, ital. esp. port. cat. Poëte, qui fait des vers, adonné à la poésie.

Éty. du lat. *poeta*, m. s. V. *Pouem*, R.

Les premiers poëtes furent Moïse et David, chez les Hébreux ; Orphée, Homère et Hésiode chez les Grecs ; Horace et Virgile, chez les Latins ; les Bardes, chez les Gaulois ; les Troubadours dans l'ancienne France ; Marot, Malherbe, Corneille, Racine, Rousseau, Boileau, Crebillon, Voltaire, Delille, chez les Français modernes ; le Dante, Petrarque, l'Arioste, le Tasse et Metastase chez les Italiens; Milton et Pope, chez les Anglais.

POETICAMENT, adv. (poueticaméin); POUETICAMENT. *Poeticament*, cat. *Poeticamente*, ital. esp. port. Poétiquement, d'une manière poétique.

Éty. de *pouetica* et de *ment*. V. *Pouem*, R.

POETIQUE, ICA, adj. (pouetiqué, íque); POUETIQUE. *Poetic*, cat. *Poetico*, ital. esp. port. *Poeticus*, lat. Poétique, qui tient à la poésie.

Éty. du grec ποιητικὸς (poiêtikos), m. s. V. *Pouem*, R.

POG

POG, s. m. vl. Petit trait, point, virgule ; il ou elle put.

POGAL, s. m. vl. Pouce, pincée, poignée. V. *Pougnada*.

POGALH, s. m. vl. V. *Poung*.

POGES, s. m. vl. POGUES, POGEZA. *Pougeoise*, petite monnaie de cuivre, qui avait cours en Bretagne, et qui valait une demi-obole, monnaie du Puy. V. *Pod*, R.

POGES, s. m. vl. POGESA. *Pougeoise*, *poyet*, pièce de monnaie du Puy.

Poges de creis, *poyet* de poids. V. *Pad*, R.

Qu'il ou qu'elle montât.

POGESA, s. f. V. *Poges* et *Pod*, R.

POGET, s. m. vl. Monticule, dim. de *pog*, puy. V. *Pod*, R.

Il ou elle monta.

POGEZA, vl. V. *Poges*.

POGLAURENS, nom de lieu, vl. Puilaurens ou Piq-Laurens, château dans le Toulousain. V. *Pod*, R.

POGNADOR, s. m. vl. POINGNADOR, POGNAIRE, PONHEDOR. *Pugnatore*, ital. Combattant, guerrier.

Éty. du lat. *pugnator*, m. s.

POGNAIRE, vl. V. *Pognador*.

POGNEDOR, adj. vl. Combattant. Voy. *Pounct*, R.

POGRA, vl. Je pourrais.

POG-SERDAN, nom de lieu, vl. Puycerda, ville dans les Pyrénées. V. *Pod*, R.

POGUES, vl. V. *Poges*.

POH

POHT, s. m. vl. POHTZ. Pui, pic, sommet d'une montagne.

Éty. Altér. de *podium*, lat. V. *Pod*, R.

POI

POI, s. m. vl. Pays. V. *Pais.*
POI, EL, nom de lieu, vl. Le Puy, ville capitale du Velay. V. *Pod*, R.
POI, s. m. vl. Pic, puis, ensuite, après. V. *Puy* et *Pod*, R.
POIAMENT, vl. V. *Puiamen.*
POIAR, v. n. vl. Monter, aller en haut.
Éty. de *poi*, altér. de *podium*, et de *ar.* V. *Pod*, R.
POICHAS, vl. Puis. V. *Pei.*
POIDOUIRA, Garc. V. *Pouadouira* et *Pod*, R.
POIG, vl. V. *Puech.*
POIG, prép. vl. Ensuite, après.
POIG, s. m. vl. Montagne. Voy. *Puy* et *Pod*, R.
POIGNA, s. f. vl. PONHA. *Punya*, anc. cat. Effort, soin, étude; empressement, peine. V. *Pugn*, R.
POIGNAR, v. a. et r. S'appliquer, étudier, travailler. V. *Appouirar s'* et *Pugn*, Rad.
POIGNAR, vl. V. *Ponhar.*
POIGNARD, V. *Pougnard.*
POIGNARDAR, V. *Pougnardar.*
POIGNAT, adj. et part. vl. Peiné, travaillé. V. *Pounct*, R.
POIGNER, v. a. vl. Piquer. V. *Pounct*, Rad.
POIGNER, vl. V. *Pougner.*
POIGNET, adj. et part. vl. Il ou elle s'occupa, s'appliqua.
POIGNON, vl. Ils ou elles tâchent, s'efforcent.
POILA, s. f. (pöile), dl. Pour truie, V. *Truia;* pour fessier, V. *Patelas;* pour bat-cul, V. *Fauquiera*; pour fainéante. Voy. *Paressousa;* pour poire à poudre. V. *Fiasca.*
POIMON, nom de lieu, vl. Piémont.
POIN, vl. Il ou elle, s'applique, travaille.
POINA, s. f. vl. Tâche, peine. V. *Pen*, Rad.
POINAR, v. a. et n. vl. S'appliquer, travailler, se donner de la peine. V. *Poignar.*
Éty. du lat. *pœna* et de *ar.* V. *Pen*, R.
POING, adj. et p. vl. Piqué. V. *Pounch* et *Pounct*, R.
POINGNADOR, et
POINGNAIRE, vl. V. *Pognador.*
POINGNAR, vl. V. *Ponhar.*
POINH, vl. V. *Punh.*
POINS, s. m. vl. Le moment, l'instant.
Éty. du lat. *punctum*, le point. V. *Pounct*, Rad.
POINT, s. m. vl. PONCH, PONG, PONH, PUNT, POYNH, PUINT. Pour point, V. *Pouint;* pour pôle, V. *Polo;* instant, moment; partie d'un tout; état, position, situation.
POINT, adv. nég. vl. Point, pas.
POINZ, adj. vl. Piqué. V. *Pounc*, R.
POIRIDIER, vl. V. *Pourridier.*
POIRIDURA, s. f. vl. PUIRIDURA, PURIDURA. *Podridura*, cat, Nourriture, apostume. V. *Putr*, R. et *Pourritura.*
POIRIR, v. n. vl. POYRIR. Pourrir. Voy. *Putr*, R.
POIRIT, IDA, IA, adj. et p. vl. Pourri, ie. V. *Putr*, R.

POIS, s. m. vl. Un point, un petit trait, un accent.
Éty. du lat. *punctum*, il ou elle piqua. V. *Pounct*, R.
POIS, prép. et adv. vl. PUOIS, PUEIS, POS, PUS. *Pus*, cat. *Puer*, esp. *Poi*, ital. Après, puis, ensuite, depuis.

Quar si fai mal, pois *abena.*
T. de P. D'Auvergne.

Car s'il fait du mal, après il fait du bien.
Conj. puisque.
POIS, vl. Il pique.
Éty. de *poinher*, piquer.
POISANT, adj. vl. *Puissant*, v. c. m. et *Pouss*, R.
POISAR, v. a. vl. Percer, trouer, faire un trou.
Éty. de *pois*, un point, un petit trou, et de *ar.* V. *Pounct*, R.
POISAS, vl. Ensuite. V. *Poissas.*
POISENCZA, s. f. vl. Puissance. Voy. *Puissança* et *Pouss*, R.
POISEUR, s. m. (poiseur). Pour peseur, V. *Pesadour.*
Robert, roi de Sicile, par un privilége, daté de Digne, du 28 mai 1310, accorde aux viguiers d'Aix d'élire annuellement dix d'entre eux, *poiseurs* et *regardeurs.*
Éty. du fr. *pois* et de *eur*, celui qui pèse. V. *Pes*, R.
POISO, s. f. vl. Potion, breuvage. Voy. *Pouisoun.*
POISSANT, ANTA, adj. d. vaud. Puissant, ante. V. *Puissant* et *Pouss*, R.
POISSAS, prép. et adv. vl. PUEISSAS, POISAS, PUEYSSAS. Après, ensuite, depuis.
Éty. du lat. *post.*
POISSES, vl. Que je montasse; qu'il ou qu'elle montât. V. *Pod*, R.
POISS-QE, prép. vl. Après que.
Éty. du lat. *post-quam.*
POITOU, nom de lieu, (poitóu); *Poitù*, ital. *Poetu*, esp. *Poitu*, port. Poitou, ancienne province de France, formant aujourd'hui les départements de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée.
Éty. du lat. *pictaviensis ager.*
POITRALH, s. m. (poitraill); POUATRAL. Poitrail, forte bande de cuir qui passe sur le poitrail des chevaux de voiture et porte les traits.

On appelle :

GRANDS ANNEAUX, les deux anneaux latéraux dans lesquels les traits passent.
BRAS DE BRICOLLE, les pièces qui, de l'anneau, vont se fixer au coussinet.
BARRES DE POITRAIL, celles qui s'attachent au poitrail-même et au coussinet.

POIX, s. m. vl. Cochon, porc.
Éty. Alt. du lat. *porcus*, *porci.* V. *Porc*, Rad.
POIZAR, v. act. et n. vl. Monter. Voy. *Pod*, R.
POIZO, s. f. vl. V. *Pouizoun.*
POIZONAR, v. a. vl. Empoisonner; médicamenter, donner des potions; enivrer. V. *Empouisounar* et *Pouisoun*, R.

POL

POL, POUL, POULI, radical dérivé du grec πόλις (polis), ville; d'où πολιτεία (politeia), règlement établi pour l'administration d'une ville.
De *polis*, par apoc. *poli*, *pol;* d'où : *Metro-pol-a.*
De *poli*, *pol*, par le changement de *o* en *ou*, *poul*, *pouli;* d'où : *Tripouli.*
De *politeia*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *poulit;* d'où : *Poulit ica*, *Poulitic-ament*, *Poulitic-ar*, *Poulitiqu-e.*
De *poulit*, par le changement du *t* en *c*, *pouliç;* d'où : *Pouliç-a*, *Polici-a*, *Politi-a*, *Pouliss-oun*, *Poulissoun-ar*, *Poulissoun-aria;* et les noms de lieu : *Tri-poli*, *Anti-boul.*
POL, s. m. vl. COQ. Coq, poulet; peuplier. Voy. *Gal*, *Poulet* et *Piboula.*
Qu'il ou qu'elle pousse.
POLA, s. f. (póle), d. bas lim. Les fesses. V. *Patela* et *Gautos doou cuou.*
Li ai bailat una clapada sur las polas, je lui ai donné une claque sur les fesses.
POLA, d. bas lim. Appui, soutien: *Faire pola*, prêter l'épaule. Voy. *Esquineta* et *Courta sela.*
POLA, vl. V. *Poula.*
POLARIA, s. f. vl. *Polleria*, esp. *Poulaillerie*, commerce de volaille.
POLAVERSAR, v. a. (poloversá), d. bas lim. Bouleverser, jeter par terre, cul par dessus tête, dessus-dessous.
Éty. de *pola*, fesses, et de *versar*, verser, renverser.
POLBO, s. m. vl. béarn.
Polbo de grana et coffolho, très liures et detz sols tournez.
POLCE, s. m. vl. POLZER, POUSE, POUS, POUTZ, PAUZER. POZE, POLGA. Pouce. Voy. *Pouce.* Ergot.
POLDREUS, s. m. pl. vl. PODRELS. Poulains, jeunes chevaux. V. *Poul*, R. 2.
POLEMOSCOPO, s. m. (polemoscópe). Polémoscope, espèce de télescope ou de lunette d'approche, qui est recourbée, pour voir les objets qui ne sont pas directement opposés à l'œil.
Éty. du grec πόλεμος (polémos), guerre, et de σκοπέω (skopéô), j'examine, parce qu'on se sert de cette lunette dans les armées.
Helvétius l'inventa en 1637.
POLENTA, s. f. vl. *Polenta*, esp. *Polente*, fleur de farine.
Éty. du lat. *polenta*, m. s.

La flor (de farina) ses bren es dita simila o *polenta.*
Eluc. de las Propr.

POLEON, nom d'homme. Aphèr. de *Napoleon*, v. c. m.
POLERA, adj. fém. (poulère); *Polare*, ital. *Polar*, esp. port. Polaire, appartenant au pôle, voisin du pôle; étoile polaire.
Éty. du lat. *polaris*, m. s.
POLET, s. m. vl. POLHE, POLLET. Poussin. V. *Poulet* et *Poul*, R. 2.
POLGA, vl. et
POLGAR, s. m. vl. POLGA, POLGUAR. *Pulgar*, esp. *Polgar*, port. Pouce. Voy. *Pouce.*

Éty. de l'esp. *pulgar*, formé du lat. *pollex*, m. s.

POLGET, s. m. (polgé); POUGET, dl. Tertre, monticule. V. *Mountet* et *Puget*.

Éty. Alt. de l'ital. *poggio*. V. *Pod*, R.

POLGUAR, s. m. vl. *Pulgar*, esp. *Polgar*, port. Pouce. V. *Pouce*.

POLHA, vl. nom de lieu. La Pouille.

POLHE, vl. V. *Poulet*.

POLHES, s. et adj. vl. De la pouille.

POLI, POLIN, s. m. (polí, polïn), Un poulin. V. *Poulin* et *Poul*, R. 2.

POLIBLE, adj. vl. Polissable.

POLICIA, s. f. anc. béarn. *Policia*, cat. esp. Police, taxe. V. *Pol* et *Pouliça*.

POLIDAMENS, adv. vl. *Pulidament*, cat. *Pulidamente*, esp. *Polidamente*, port. *Pulitamente*, ital. Poliment, gracieusement.

POLIDETAMENT, adv. dim. vl. Fort poliment, tout gentiment, tout délicatement.

POLIDOR, s. m. vl. Fossoyeur.

POLIEIA, s. f. vl. *Poli*, port. Poulie. V. *Carrela*.

POLIER, s. m. vl. *Pollero*, esp. Poulailler, marchand de volaille.

POLIERS, adj. vl. *Pollero*, esp. Menteur, poulailler, marchand de volaille.

POLIEYRA, s. f. vl. *Poulaillère*, marchande de volaille.

POLIMENT, vl. V. *Pouliment*.

POLIN, vl. V. *Poulin*.

POLIP, vl. V. *Polypo*.

POLIPODI, vl. *Polipodi*, cat. V. *Polypodo*.

POLIPPE, vl. V. *Polypo*.

POLIR, vl. *Polir*, cat. V. *Poulir*.

POLISSIA, vl. *Polissa*, cat. V. *Pouliça*.

POLIT, adj. et p. vl. POLITZ. *Polido*, port. Uni, ras, battu: *Camis politz*, chemin battu, V. *Poul*, R. joli, agréable.

POLITIA, s. f. vl. Quittance, délivrée par les agents d'une ville. V. *Pol*, R.

POLITRI, vl. V. *Polytric*.

POLIXENA, nom de femme (poulixène); POLISSENA. Polixène.

Patr. Sainte Polixène, que l'Église honore le 23 septembre.

POLLAT, s. m. vl. *Pollastre*, cat. *Pollastro*, ital. Poulet. V. *Poulet*.

POLLET, vl. V. *Poulet*.

POLLUCIO, *Pollució*, et

POLLUCION, vl. *Polucion*, esp. Voy. *Poullution*.

POLMEN, s. m. vl. Soupe, potage, ragoût.

Éty. du lat. *pulmentum*, m. s.

POLMO, s. m. vl. Poumon. V. *Poounoun* et *Pulm*, R.

POLO, s. m. (póle); POLE, PORI. *Polo*, esp. ital. port. cat. Pôle, l'une des deux extrétés de l'axe immobile sur lequel tourne un corps sphérique, extrémité de l'axe sur lequel, suivant le système de Ptolomée, le globe entier du monde tourne en 24 heures.

Éty. du lat. *polus*, formé du grec πόλος (polos), dérivé de πολέω (poléô), je tourne.

Des deux pôles du monde se nomment: l'un *arctique*, nord, boréal, et l'autre *antartique*, sud, austral ou méridional.

POLOGRES, s. m. vl. Prologue. Voy. *Prologo*.

POLPIL, vl. V. *Popil*.

POLPRA, s. f. vl. Pourpre. V. *Pourpra*.

POLPRIER, s. m. vl. *Pourprier*, teinturier en pourpre.

Éty. du lat. *purpurarius*, m. s.

POLS, s. m. vl. *Pols*, cat. Poussière, choc, heurt, puces. V. *Poussiera* et *Pulver*, Rad.

POLS, s. m. vl. *Pols*, cat. Pouls. Voy. *Puls*, R.

POLSAMENT, s. m. vl. *Pulsation*, v. c. m.

POLSAR, v. a. vl. Souffler, respirer, V. *Soufflar*; heurter. V. *Poussar* et *Puls*, R.

POLSET, s. m. vl. POLSETZ. Asthme, courte haleine. V. *Puls*, R.

POLSOS, adj. vl. *Polsos*, cat. Poudreux, euse. V. *Pulver*, R.

POLUS, s. m. vl. Pôle. V. *Polo*.

POLVERA, s. f. vl. *Polvora*, cat. esp. *Pocira*, port. *Polvere*, ital. Poudre, poussière. V. *Poudra*.

POLVERAR, vl. *Polvorar*, cat. Voy. *Pulverisar*.

POLVERETA, s. f. vl. Poudrette, poussière, poudre subtile. V. *Pulver*, R.

POLVERIEIRA, s. f. vl. POLVERIEYRA. *Polviera*, ital. Tourbillon de poussière. V. *Poussiera* et *Pulver*, R.

POLVERIT, IDA, adj. et p. vl. Pulvérisé, ée. V. *Pulverisat* et *Pulver*, R.

POLVERIZAR, vl. *Polverisar*, cat. V. *Pulverisar*.

POLVEROS, adj. vl. PULVEROS. Poudreux, couvert de poussière. V. *Poudrous* et *Pulver*, R.

POLVILH, vl. V. *Pulvil*.

POLX-EI-MIEI, d. bas lim. (polx-èi-mié). Marque que l'on fait au pain en le mettant au four, au moyen du pouce que l'on enfonce au milieu.

Éty. du lat. *pollex*, pouce, de *ei*, dans, et de *miei*, milieu, pouce au milieu.

POLX-A-L'AURIEIRA, d. bas lim. On donne ce nom à la marque que l'on fait au bord du pain avec le pouce.

Éty. de *polx*, pouce, et de *aurieira*, bord.

POLY, initiatif pris du grec πολὺς (polys), plusieurs.

Poly-gamia, de *gamo*, mariage, plusieurs mariages.

Poly-garchia, de *arché*, pouvoir, pouvoir entre les mains de plusieurs personnes.

Poly-gono, de *gônia*, angle, plusieurs angles.

POLYCARPO, nom d'homme (poulicárpe); POLICARPO. *Policarpo*, ital. *Policarpe*, esp. *Polycarpo*, port. Polycarpe.

L'Eglise honore six saints de ce nom, les 26 janvier, 26 février, 24 et 27 avril et 7 décembre.

POLYCHRESTO SAU, adj. (poulycrèste); *Polycresto*, port. *Sau polychresto*, sel polychreste.

Éty. du lat. *polycrestus*, dérivé du grec πολύς (polys), plusieurs, et de χρηστος (chrêstos), bon, utile, qui est utile à plusieurs choses ou qui a plusieurs utilités.

POLYGAMIA, s. f. (poulygamie); POULYGAMIA. *Polygamia*, lat. port. *Poligamia*, ital. esp. cat. Polygamie, état d'un homme qui est marié à plusieurs femmes en même temps, ou d'une femme qui est mariée à plusieurs hommes.

Éty. du grec πολύς (polys), plusieurs, et de γάμος (gamos), mariage.

POLYGONO, s. m. (pouligóne); *Polygonus*, lat. *Poligono*, esp. ital. *Polygono*, port. Polygone, surface qui a plusieurs angles et plusieurs côtés.

Éty. du grec πολύς (polys), plusieurs, de γωνία (gônia), angle.

POLYMNIA, nom d'une muse (polymnie); *Polimnia*, ital. esp. *Polymnia*, port. Polymnie.

POLYPO, s. m. (poulype), et impr. POULYPO. *Polipo*, ital. esp. cat. *Polypo*, port. *Polypus*, lat. Polype.

On donne le même nom à des excroissances qui se développent sur les membranes musqueuses du nez, de la matrice, etc.

Éty. du grec πολυς (polys), plusieurs, et de πους (pous), pieds.

Les polypes d'eau douce, furent découverts en 1703.

En 1740, Trembley, découvre leur reproduction après leur séparation.

POLYPODO, s. m. (polypóde); HERBA DE SANT BRANCASSI, à Digne, POULYPODO. *Polypodio*, port. *Polipodi*, cat. *Polipodio*, esp. ital. Polypode, polypode de chêne, polypode commun, *Polypodium vulgare*, Lin. plante de la fam. des fougères qui croît dans les lieux humides et sur l'écorce des vieux arbres. V. Gar. *Polypodium vulgare*, p. 374.

Éty. du lat. *polypodium*, formé du grec πολυς (polys), plusieurs et de πους gén. de ποδος (pous, podos), pied, parce que sa racine s'attache par plusieurs filaments qu'on a comparés à des pieds.

La racine de cette plante est douceâtre et légèrement purgative.

POLYTO, nom d'homme. Aphér. de *Hypolito*, v. c. m.

POLYTRIC, s. m. (poulitríc); POLITRIC. *Polytrico*, port. Politric doradille, *Asplenium trichomanes*, Lin. plante de la fam. des Fougères, commune dans les lieux couverts et humides. V. *Capillari*.

Éty. du lat. *polytrichum*, dérivé du grec πολὺ poly), beaucoup, et de θρὶξ (thrix), cheveu, parce que cette plante pousse une grande quantité de petites tiges qui ressemblent à des cheveux.

POLZER, vl. V. *Pouce*.

POLZIN, s. m. vl. POLZI. Poussin. V. *Poul*, R. 2.

POLZOS, adj. vl. Essoufflé, poussif. V. *Puls*, R.

POM

POM, vl. *Pom*, cat. Pomme, pommeau, pommette, fiche, fruit. V. *Pouma* et *Poum*, Rad.

POMA, s. f. vl. Pomme. V. *Pouma*.

POMADA, anc. béarn. vl. POMAT. *Pomada*, cat. esp. port. *Pomata*, ital. *Pommée*, cidre, bière. V. *Poum*, R.

O pomada excrescutz en sas vinhas et vergées. Fors et Cost. de Béarn.

POMADAT, s. m. vl. Du cidre. Voy. *Cidre*.

Éty. de *poma* et de *adat*, fait avec la pomme. V. *Poum*, R.

POMAT, s. m. vl. *Pomato*, ital. Pommé, cidre. V. *Poum*, R.

POMAT, ADA, adj. et p. vl. Gris pommelé, ée. V. *Poum*, R.

POMBROYA, s. f. (poumbróye) ; POUMBRAGA, BLEDOU, SENISCLET, POUMBROYA. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, à la vulvaire ou arroche puante, *Chenopodium vulvaria*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, commune le long des chemins. V. Gar. *Chenopodium fœtidum*, p. 105.

Cette plante se reconnait facilement à la mauvaise odeur qu'elle exhale.

Éty. V. *Poumbraga*.

POMEL, s. m. vl. *Pomell*, anc. cat. *Pomello*, ital. Pomme, boule, petite pomme ; pommeau, bouton. V. *Poum*, R.

POMELAR, v. n. vl. Jeter des pommes en l'air. V. *Poum*, R.

POMELAT, ADA, adj. et p. vl. POMAT. *Pomellato*, ital. Pommelé, ée.

POMER, vl. *Pomer*, cat. V. *Poumier*.

POMETA, vl. *Pometa*, cat. V. *Poumeta*.

POMIAS, nom de lieu, vl. Pamier, ville de France.

POMIER, vl. V. *Poumier*.

POMULA, d. de Nice. V. *Paumoula*.

POMP, POUMP, radical pris du latin *pompa*, pompe, appareil, grande parade, et dérivé du grec πομπὴ (pompê), pompe, parade, ostentation, impulsion, mouvement qui porte à..., dans le sens de pompe, parade, et de πέμπειν (pempèin), transporter, conduire, faire conduire, dans celui de pompe à tirer de l'eau.

De *pompe*, par apoc. *pomp;* d'où : *Poumpa*, *Poump-ous*, *Poump-et*, *Poump-ets*, *Poumpousa-ment*.

De *pomp*, par le changement des *pp* en *b*, *bomb;* d'où : *Bomb-a*, *Boumb-ança*, *Boumbanc-ier*.

De *poumpa*, pour tirer l'eau, *poump;* d'où: *Poump-a*, *Poump-ar*, *Poump-at*, *Archipoumpa*, *Poump-ier*, *Poump-eta*.

De *pomp*, par la suppression de *m* et le changement des *pp* en *b*, *bob;* d'où : *Bob-an*, *Boban-ier*, *Bobans-a*, *Bobans-ar*.

POMPA, vl. *Pompa*, cat. esp. port. ital. V. *Poumpa*.

POMPEIA, V. *Herculanum*.

POMPEO, nom d'homme (poumpée) ; *Pompeo*, ital. esp.

L'Église honore cinq saints de ce nom, les 10 avril, 7 juillet et 14 décembre.

POMPOS, vl. V. *Poumpous*.

POMPOZITAT, s. f. vl. *Pompositâ*, ital. Pompe, ostentation.

POMSERS, s. f. vl. Pierre-ponce.

PON

PON, s. m. vl. *Pont*, v. c. m. il ou elle met ; *pona*, qu'il ou qu'elle mette.

PONCEJAR, v. a. vl. Pointiller, improuver. V. *Pounct*, R.

PONCESA, s. f. vl. POMSERS. Pierre-ponce.

PONCH, s. m. vl. Piqué, point. Voy. *Pouint*, *Pounch* et *Pounct*, R.

PONCHA, s. f. vl. PUNTA. Pointe, V. *Pouncha;* piqûre, V. *Pougnidura;* pioche. V. *Pic* et *Pounch*, R.

PONCHADAMEN, adv. vl. *Puntatamente*, ital. A la suite, consécutivement.

PONCHADOR, vl. V. *Ponchaire*.

PONCHAIRE, s. m. vl. PONCHADOR. *Puntador*, esp. Pointeur, t. d'église.

PONCHAMEN, s. m. vl. Pointement.

PONCHAR, vl. V. *Ponhar*.

PONCHARIA, s. f. vl. *Pontaria*, port. Pointage, l'action de pointer les enfants.

PONCHAT, ADA, adj. et p. vl. Pointé, piqué. V. *Pounct*, R.

PONCHET, s. f. vl. Petit point, globule.

PONCHETA, s. f. vl. *Punteta*, cat. Pointe, petite pointe. V. *Pouncketa* et *Pounct*, Rad.

PONCHIA, s. f. vl. Pointe, sorte de clou.

PONCHOR, s. f. vl. Pointe.

PONCHT, vl. V. *Ponch*.

PONCHURA, s. f. vl. PUNCTURA. *Puntura*, esp. port. ital. Piqûre.

Éty. du lat. *punctura*, m. s.

PONCHUT, UDA, adj. vl. V. *Pounchut*.

PONCIRA, s. f. (pouncire) ; *Conçol*, esp. *Poncile*, ital. Un des noms du limon cédrat ou poncire de saint Remo, qu'on nomme aussi pomme de paradis, il a l'écorce extérieure lisse comme les vrais limons, et l'intérieure épaisse comme celle des cédrats.

Éty. du lat. *pomum cereum*. V. *Poum*, R.

PONCIRADA, s. f. (ponciráde). Un des noms de la mélisse. V. *Melissa*.

Éty. Ainsi nommée à cause de l'odeur de citron qu'elle répand. V. *Poum*, R.

PONCTACIO, vl. V. *Punctacio*.

PONCTALMENT, adv. vl. V. *Pounctuelament*.

PONDEROS, adj. vl. *Ponderos*, anc. cat. *Ponderoso*, esp. port. ital. Pesant.

PONDEROZITAT, s. f. vl. *Ponderosidad*, esp. Pondérosité, pesanteur.

Éty. du lat. *ponderositatis*, gén. de *ponderositas*, m. s.

PONDRE, vl. V. *Poundre*.

PONDRE, v. a. vl. Mettre, ajouter. Voy. *Pon*, R.

PONENT, vl. V. *Pounent*.

PONG, s. m. vl. Poing, V. *Pugn*, R. Poignée, il ou elle piqua, pour point. Voy. *Pouin*.

PONG, nég. vl. Point, pas.

PONGER, v. a. vl. Poindre, piquer.

Éty. du lat. *pungere*. V. *Pounct*, R.

PONGILAR, v. a. vl. Etayer, échaffauder. V. *Apountelar* et *Pounct*, R.

PONGURA, s. f. vl. Piqûre.

Éty. du lat, *punctura*. V. *Ponct*, R.

PONHA, s. f. vl. POIGNA. *Punya*, anc. cat. Hâte, soin, devoir, attention, peine, effort. V. *Pen*, R.

PONHADA, vl. V. *Pougnada*.

PONHAL, adj. vl. Comme le poing, de la grosseur du poing. V. *Pugn*, R.

PONHAR, v. a. et n. vl. POIGNAR, POINGNAR, PUNHAR, PUNCNAR, PONCHAR, PUNCHAR. *Punxar*, cat. *Punzar*, esp. *Puntare*, ital. Tarder, s'efforcer, se peiner, tâcher, se hâter. V. *Pen*, R.

Ponharai, je tâcherai.

PONHAT, ADA, adj. et p. vl. Peiné, travaillé, tardé. V. *Pen*, R.

PONHAT, vl. V. *Pougnada*.

PONHÈMEN, vl. V. *Ponjement*.

PONHER, vl. V. *Punger*.

PONIEMENT, s. m. vl. Piqûre. Voy. *Ponjement*.

PONJA, vl. Qu'il ou qu'elle poigne, perce, tue.

PONJEMENT, s. m. vl. PONIEMENT, PONHEMEN. *Pungiment*, anc. cat. *Pungimiento*, esp. *Pungimento*, ital. Piqûre, élancement. V. *Pounct*, R.

PONJER, vl. V. *Pougner*.

PONRE, v. a. vl. Pondre. V. *Poundre*.

Éty. du lat. *ponere*. V. *Pon*, R.

PONS, nom d'homme, (póns) ; POUENS. *Ponzio*, ital. *Poncio*, port. Pons.

L'Église honore trois saints de ce nom, les 11 et 14 mai, et le 29 novembre.

PONS, s. f. vl. Poignée : *Pons de l'espaza*, poignée de l'épée.

Éty. de *pong*, par l'*s* du sujet, *pongs*, et par la suppr. du *g*, *pons*. V. *Pugn*, R.

PONT, POUNT, radical dérivé du latin *pons*, *pontis*, pont, formé de *pendere*, *pendeo*, être pendu, suspendu, parce que le pont est suspendu sur l'eau.

De *pontis*, gén. de *pons*, par apoc. *pont;* d'où : *Pont*, *Pont-et*, *Pont-oun*, *Pontounier*, *Pont-ifo*, *Ponti-fical*.

De *pont*, par le changement du *t* en *z* : *Pouz*, *Pouant*, et les noms propres, *Pons*, *Ponc-el*, *Poncel-et*, *Ponc-et*, *Ponchet*, *Duponch-el*, *Ponc-el-in*, *Le-pont*, *Du-pont*.

Plus de 200 villes, villages ou hameaux, ont pris, en France, leur nom du mot *pont*, soit parce qu'il y en avait quelqu'un de remarquable lors de l'établissement du lieu, soit parce qu'il fallait en passer un pour y arriver.

PONT, s. m. (pouén) ; POUENT, POUN. *Ponte*, ital. port. *Puente*, esp. *Pont*, cat. Pont, ouvrage en pierre, en bois ou en fer, élevé sur une rivière, un vallon, une excavation, etc., pour en faciliter le passage.

Éty. du lat. *pontis*, gén. de *pons*, m. s. V. *Pont*, R.

On nomme :

PONT A COULISSE, celui qu'on fait glisser sur des poulies.
PONT DORMANT, celui qui est fixe.
PONT-LEVIS, V. *Pont-levadis*.
PONT SUSPENDU,
PONT TOURNANT, celui qui peut tourner sur un pivot.

Le premier pont en chaînes, établi en Angleterre, le fut en 1819.

L'art de construire les ponts remonte à l'origine du monde.

Selon Hérodote, Menès, un des premiers souverains de l'Egypte, avait fait bâtir un pont sur l'un des bras du Nil, et Diodore attribue à l'ancienne Sémiramis la construction de ce pont magnifique qui traversait l'Euphrate à Babylone.

Les Romains en construisirent plusieurs avec beaucoup de magnificence, on cite entre autres le pont Adrien et le pont d'Auguste, élevés sur le Tibre.

Les Français se sont particulièrement distingués dans ce genre de construction, et les ponts de Neuilly, de Louis XIV à Paris, en sont une preuve incontestable.

Vers la fin du dernier siècle, les Anglais mirent à exécution l'idée de faire des ponts en fer fondu, qu'un peintre de Lyon avait eue avant eux, mais que le manque de moyens l'avait empêché de la mettre en œuvre.

En août, 1799, invention des ponts en fer forgé.

Les ponts en fil de fer furent inventés par un habitant des Etats-Unis. Les anciens connaissaient déjà les ponts de chaînes, et les demi-sauvages de l'Amérique se servent des ponts suspendus, faits avec des lianes et des cordages qu'ils attachent aux arbres des deux côtés des rivières qu'ils veulent passer.

En 1820, le capitaine de vaisseau Brown, acheva la construction du pont de chaînes jeté sur la Tweed; c'est le premier de ce genre qu'on ait fait en Angleterre.

On comptait en France, en 1837,

1663 ponts remarquables, dont :
1189 en pierres.
296 partie en pierres et partie en bois.
93 en bois.
85 en fer.

Tous ces ponts réunis donnent un total de 7825 arches.

PONT, s. m. En terme de marine, pont, plancher des vaisseaux.

On nomme :

RAMPE, on donne quelquefois ce nom aux parapets en fer qui sont percés à jour, comme une rampe.
VOIE, l'espace entre les trottoirs, sur lequel passent les charrettes.
ABORDS, la disposition du terrain arrangé pour faciliter l'accès du pont.
TYMPAN, l'espace plein entre les arches, au dessus des piles.
BUTÉE, le massif de pierres qui soutient la chaussée.
CONTRE GARDE, l'espèce de crèche remplie de gros blocs de pierre, qu'on place au pourtour d'une pile.
COUCHIS, la poutre, le sable et la terre qui sont sous le pavé du pont.
DÉCHARGE, la pièce posée obliquement dans les ponts de bois, qui, contrebutée par sa correspondante, soulage la charge.
LICE, le garde-fou du pont de bois.
TRAVON, la pièce de bois qui traverse la largeur d'un pont et qui porte les poutrelles des travées.
HEURT, l'endroit le plus élevé de la chaussée d'un pont.
LIENS, les pièces de bois qui servent à lier les autres pièces.
TÊTE, la partie antérieure, l'ouverture.
SOUILLARD, la pièce de bois assemblée sur des pieux, et que l'on pose au devant des glacis qui sont entre les piles.
TAPECU, la partie chargée d'une bascule, qui sert à lever et abaisser plus facilement un pont-levis.
CROSSETTES, les retours des voussoirs dans lesquels la coupe des ponts n'est pas suivie.

Dans un pont en bois ou en pierre, on nomme :

AIGUILLE, V. *Poinçon.*
ARBALETRIER, les pièces de bois qui portent en décharge sous l'entrait.
ARCHE, la voûte construite sur les piles ou sur les culées.
AVANT BEC, V. *Bec.*
BEC, la masse de pierres de taille ou assemblage de charpente, disposés à angles saillants sur les piles d'un pont; on nomme *avant-becs*, ceux de devant et *arrière-becs*, ceux de derrière.
BRISE GLACE, la pièce de bois à angle aigu, assemblée sur l'avant bec.
CINTRE, l'arcade de bois sur laquelle on bâtit une arche.
CONTREFICHES, les pièces de bois placées obliquement, qui des culées vont soutenir les sommiers inférieurs.
COTE DE TRAVÉE, les espèces de sommiers contre butants qui partent de la culée ou d'une palée.
CRÈCHE, l'enceinte que l'on fait autour du pied d'une pile ou d'une culée, avec une file de pieux éloignés parallèlement d'environ un mètre, et que l'on remplit de maçonnerie.
CROIX DE SAINT-ANDRÉ, les pièces de bois placées en X entre le sommier supérieur et l'inférieur, formant le garde-fou.
CULÉE, le massif de maçonnerie qui soutient d'un côté la première ou la dernière arche, et de l'autre les terres.
FLÈCHE, les deux longues pièces de bois assemblées parallèlement avec entretoises et croix de Saint-André, qui servent à mouvoir un pont-levis.
GARDE-FOU, les appuis ou espèces de balustres placés de chaque côté du pont pour empêcher qu'on ne tombe.
MOISE, les pièces perpendiculaires qui servent à lier celles qui composent le garde-fou.
PALÉE, une pile de pieux enfoncés en terre, à peu de distance les uns des autres, liés par des moises ou liernes boulonnées et chevillées. Les palées sont aux ponts de bois ce que les piles sont aux ponts de pierre.
PARAPET, la muraille à hauteur d'appui, qui remplace dans les ponts de pierre, le garde-fou des ponts de bois.
PIÈCE DE PONT, la grosse solive qui traverse une travée et fait saillie en dehors, dans laquelle on assemble les poteaux d'appui.
PILE, le massif en maçonnerie qui supporte les arches d'un pont de pierre, et les travées d'un pont de bois.
PIEU, une pièce de bois pointue et ferrée, enfoncée en terre au refus du mouton, pour former les palées d'un pont de bois et les piles d'un pont de pierre.
PIVOT MONTANT, la pièce retenue à plomb par deux contrefiches au dessus du lit, et par deux décharges au dessus du pavé, pour entretenir les liens ou garde-fous.
POINÇON ou AIGUILLE, la pièce de bois de bout soutenue par des arbaletriers, servant à porter les dosses d'un pont.
RACINAL, la pièce de bois assemblée ou attachée sur la tête des pilots d'une fondation.
RADIER, le massif en blocage ou carreaux de pierre, compris entre les piles et les culées, pour prévenir que l'eau ne découvre les fondements.
SABLIÈRES, les pièces qui sont posées sous le plancher d'un pont de bois.
TABLIER, la partie d'un pont-levis qui s'abaisse pour former le passage.
TRAVÉE, la partie du plancher d'un pont de bois, contenue entre chaque palée.
AILES, les murs qui soutiennent les berges de la rivière vers les têtes des culées.
AIRE, le dessus sur lequel on marche, pavé ou non.
BANQUETTE, l'endroit plus relevé pour le passage des gens de pied.
TROTTOIR, V. *Banquette.*
BASCULE, le contre poids d'un pont-levis qui sert à le lever.
BAHUT, la grosse pierre taillée en bahut, qui couvre et termine les parapets en maçonnerie.

PONT, **pons**, Ont souvent été pris pour eau, rivière, mer, *Omnia pontus erant.*

Éty. du lat. *pontus*, dérivé du grec πόντος (pontos), mer.

D'où les noms propres, *Pont-Euxin*, *Hellespont, Pont-eau-de-mer*, etc., etc.

PONT-de-sant-bernard, s. m. Un des noms de l'*Arc-en-ciel*, v. c. m.

PONT, s. m. vl. adv. point, nullement.

PONT SUSPENDU.

Les principales parties qui sont particulières à ces ponts sont :

LES CABLES, ou faisseaux de fil de fer qui vont d'une culée à l'autre et auxquels le pont est suspendu.
LES BOITES, dans lesquelles les extrémités des cables sont enfermées.
LES AMARRES, ou pièces de fer fixées dans la culée où viennent s'attacher les cables.
LES OBÉLISQUES, PILIERS ou PYRAMIDES, qui soutiennent les cables à une hauteur convenable.
LES FAISSEAUX DE SUSPENSION, ou cordes verticales qui, des cables, viennent se fixer au tablier pour le soutenir.
LES TRAVERSINES, ou poutres transversales qui supportent le plancher.
LE TABLIER, le TROTTOIR et le PARAPET, comme dans les autres ponts.

PONTAGE, s. m. vl. *Pontatge*, cat. *Pontage*, esp. Pontage, droit de passage sur un pont.

Éty. du lat. *pontaticum*, m. s. V. *Pont*, Rad.

PONTANIER, s. m. (pountanié); **pountier, pountagnier, pountanier.** Commis aux ponts, pour recevoir les droits de passage.

Éty. de la basse lat. *pontanerius*. Voy. *Pont*, R.

L'antique *pountanier* reculet son bateou
Quand viguet d'un vivent lou visage nouveou.
Coye, Déliro.

PONTAR, v. a. vl. Pointer, piquer. V. *Pounct*, R.

PONTES, Garc. V. *Pontin.*

PONTET, s. m. (pounté); **pountet, pountoun, pountilhac.** *Pontet*, cat. *Puentecito*, esp. *Ponticello*, ital. Ponceau, petit pont.

Éty. du celt. *pontellus*, ou du lat. *ponticulus*, ou bien de *pont* et du dim. *et.* Voy. *Pont*, R.

Pontet de vioulour, chevalet.

Pontet de fusiou, sougarde.

Pontet de vitrier, tenons, morceaux de plomb que l'on attache aux vitrages.

Pontet de soulier, haut talon de bois.

PONTET, s. m. **pountet.** Tenon? morceau de bois courbé en forme de boucle, suspendu à un piquet, dans lequel les cordiers passent leurs cordes pour les soutenir.

En terme de vitrier, tenon, pointe, petits clous sans tête, qui servent à fixer les carreaux de verre.

PONTIAS, s. m. Nom d'un vent périodique qui souffle dans le département de la Drôme à des heures régulières; il vient du Nord et est très-froid.

PONTIC, **ICA**, adj. vl. *Pontic*, cat. Pointu, piquant, ante.

PONTICITAT, s. f. vl. *Pointicité*, qualité de ce qui est pointu, piquant.

PONTIER, Garc. V. *Pontin.*

PONTIFE, s. m. (pountifé); **pountifa, pountife, pountifou.** *Pontefice*, ital. *Pontifice*, esp. port. cat. Pontife, le souverain de l'Eglise, le pape; anciennement, prêtre qui n'était attaché à aucune divinité particulière, mais dont la fonction était d'offrir des sacrifices à tous les dieux.

Éty. du lat. *pontifex*, *pontificis*, dérivé de *pontem facere*, parce que, selon Denis d'Halycarnase, le premier pont qu'on vit sur le Tibre fut construit aux frais des premiers chefs de la religion, par la nécessité où ils étaient d'aller faire leurs fonctions en deçà et au-delà de ce fleuve, ce qui les fit appeler *pontifes* ou *faiseurs de ponts*. V. *Pont* et *Pont*, R.

Les premiers religieux qui occupèrent la

chartreuse de Bompas étaient connus sous le nom de frères pontifes ; il en est fait mention dans un acte de 1189.

PONTIFIAR, v. n. (pountifiá) ; POUNTIFIAR. Célébrer pontificalement, en parlant d'un évêque ; iron. bien officier à table.

Éty. Sync. de *pountificar*, faire le pontife ou officier en pontife. V. *Pont*, R.

PONTIFICAL adj. (pountificál) ; POUNTIFICAL, POUNTIFICAU. *Pontifical*, esp. port. cat. *Pontificale*, ital. Pontifical, ale, qui appartient à la dignité de pontife, d'évêque.

Éty. du lat. *pontificalis*. V. *Pountife* et *Pont*, R.

PONTIFICALAMENT, adv. (pountificalament. POUNTIFICALAMENT. *Pontificalmente*, esp. ital. *Pontificalment*, cat. Pontificalement, avec les habits pontificaux.

Éty. de *pountificala* et de la term. *ment*, d'une manière pontificale. V. *Pountife* et *Pont*, R.

POUNTIFICAT, s. m. (pountificá) ; *Pontificato*, ital. *Pontificado*, esp. port. *Pontificat*, cat. Pontificat, la dignité du pape et le temps que dure son règne ; chez les anciens romains, dignité du grand pontife.

Éty. du lat. *pontificatus*. V. *Pountife* et *Pont*, R.

PONTIFICAT, s. m. (pountificá) ; POUNTIFICAT. *Pontificato*, ital. *Pontificado*, esp. port. *Pontificat*, cat. Pontificat : *Estre sur soun pontificat*, être sur son trente et un, en grande toilette.

Éty. du lat. *pontificatus*, m. s. V. *Pont*, Rad.

PONTILHAC, s. m. (pountillác) ; POUNTILHAC. Ponceau, petit pont. V. *Pontet*.

PONTILHAS, s. f. pl. (pountilles). Pointilleries, action de pointiller, de chicaner. V. *Pounct*, R.

> S'ieou parle à mous parens de marida mas filhos,
> N'y a qu'au lioc d'un conseil me cerquon de *pontilhos*.
> Michel.

PONTIN, s. m. (pountín) ; POUNTIS, PLANCHOUN, PERROUN, POUNTIER, POUNTES. Perron, escalier en pierres ou en bois, placé en dehors de la maison et terminé par un pallier, au-devant de la porte d'entrée.

Éty. du lat. *podium*, m. s. dérivé du grec πους (pous) ; pied, parce que ces sortes de balcons sont soutenus ordinairement par des colonnes qu'on a comparées à des pieds. V. *Pod*, R.

PONT-LEVADIS, s. m. (pon-levadis) ; POUENT-LEVIS, POUENT QUE VIRA. *Ponto-levatojo*, ital. *Puente-levadiza*, esp. *Ponte-levadica*, port. Pont-levis, pont fait en manière de plancher qui se hausse et se baisse devant la porte d'une ville ou d'un château, par le moyen de flèches, de chaînes et d'une bascule.

Éty. de *pont* et de *levadis*, qu'on peut lever.

PONTOUN, s. m. (pountóun). Pour petit pont. V. *Pountet* et *Pont*, R.

PONTOUN, s. m. *Ponton*, esp. *Ponto*, cat. *Ponton*, esp. *Pontone*, ital. Ponton, barques servant de pont pour traverser les rivières ; bateau ayant un mât et servant à amarrer les vaisseaux que l'on met en carène ; vaisseau démâté et hors de service qui sert de logement aux prisonniers, dans les ports de mer.

Éty. Dim. du lat. *pons*, *pontis*, pont, c'est-à-dire, petit pont. V. *Pont*, R.

PONTOUNIER, s. m. (pountounié) ; POUNTOUNIER. Pontonier, celui qui reçoit le droit de pontonage ; en d. bas lim. batelier, qui passe les rivières avec un bateau, qui fait, par conséquent, l'office de pont.

Éty. de *pountoun*, petit pont, et de *ier*. V. *Pont*, R.

PONZ, s. m. vl. Pontife, frère pontife.

Éty. du lat. *pontifex*. V. *Pont*, R.

PONZ, s. m. vl. Point, pointe au jeu.

PONZEJAR, v. a. vl. Servir, rendre service aux autres.

PONZILHA, s. f. vl. Il ou elle échaffaude.

POO

POOU, Pour peur, V. *Paour* ; pour peu. V. *Pauc*.

POOUDRAGOUS, **OUSA**, adj. (pooudragóus, óuse). Couvert de plaies ; ulcéré, ée. V. *Plagous*.

POOUFIAS, s. m.

POOUFIASSA, s. f. (pooufiasse) ; POOUFI et mieux PAUFIO. Piffre, esse, personne extrêmement grasse et lente dans ses mouvements, lourdaud.

POOUFIC, s. m. (pooufi). Morceau de bois pointu que les enfants fichent en terre pour s'amuser. V. *Paufic*.

POOUFILAR, v. a. (pooufilá). Faufiler, bâtir. Cast. V. *Faufilar*.

POOUFIR SE, v. r. (pooufir, se). Garc. Se gorger, se gonfler, s'empiffrer.

POOUFIT, **IDA**, adj. (pooufi, íde). Gorgé, ée. V.

POOUMARD, s. m. (pooumár). Paumard, poumon, et par ext. estomac.

Éty. du lat. *pulmo*. V. *Pulm*, R.

> *E pioy sans avédré vergougna*
> *Vous yé bufa dins lou* paoumard
> *L'esprit daou verme galavard.*
> Fabre.

POOUMIAR, Muer. V.

POOUMOUN, s. m. (pooumóun) ; PARMOUN, PALMOUN, POULMOUN. *Pulmon*, esp. *Polmone*, ital. *Pulmó*, cat. Poumon, organe parenchymateux, placé dans la cavité de la poitrine, dont la fonction est d'absorber un des éléments de l'air atmosphérique, de l'élaborer et de le combiner avec le sang, par le moyen de la respiration. V. *Pulm*, R.

Éty. du lat. *pulmonis*, gén. de *pulmo*, m. s.

Les Provençaux emploient presque toujours le pluriel en parlant du poumon ; ils disent : *A leis pooumouns gastats*. Ce serait une faute de traduire cette phrase en français par il a les *poumons* gâtés, malades, il faut dire il a le poumon, etc. Quoique cet organe soit partagé en deux lobes comme le foie il ne forme cependant qu'un tout.

POOUMOUNAR, **SI**, V. *S'espooumounar* et *Pulm*, R.

POOUMOUNIA, s. f. (pooumounie). Pulmonie. V. *Phthisie*, *Pluresia* et *Pulm*, R.

POOUMOUNIQUE, **ICA**, adj. et s. (pooumouniqué, íque) ; PALMOUNIQUE, POUMOUNISTO. Pulmonique, qui a le poumon affecté.

Éty. V. *Pulm*, R.

POOUPAR, V. *Paupar*.

POOUR, *Por*, cat. Pour peur, V. *Paour*.

POOURAS, V. *Pauras*.

POOURETAT, V. *Pauretat*.

POOUROUN, V. *Pauroun*.

POOUROUS, V. *Paurous*.

POOUSADOUR, s. m. (poousadóu). Lieu où l'on se repose, où l'on a coutume de se reposer, lieu qui est destiné à cet usage. V. *Pous*, R.

POOUSAGI, s. m. (poousádgi) ; POOUSAGE. Posage ? action de poser, ce qu'il en coûte pour cette opération. V. *Pous*, R.

POOUSAR, v. a. (poousá) ; POOUVAR. *Posare*, ital. *Posar*, esp. *Pos*, port. Poser, placer, mettre sur quelque chose.

Éty. du lat. *ponere*, *posui*. V. *Pous*, R.

Poousar levame, *mettre levam*, détremper le levain.

POOUSAR, v. n. V. *Pausar*.

POOUSAT, **ADA**, adj. et p. (poousá, áde). Posé, ée. V. *Pous*, R.

POOUSE, s. m. (póousé) ; POUS. La tempe, la partie latérale de la tête qui s'étend depuis l'oreille jusqu'au front.

POOUSSA, s. f. (póousse). Poussière, à Berre, Bouche-du-Rhône. V. *Poussiera* et *Pulver*. R.

POOUTILHA, V. *Poutilha*.

POOUTRALHA, s. f. (pooutráille) ; PAUTRALHA, POOUTRAIA. Haras d'ânes, la quantité d'ânes qu'on mène à la suite d'un troupeau pour le transport de l'équipage, iron. multitude ou foule d'enfants mal élevés ; lie du peuple.

Éty. de *pooutre*, âne, et de la term. *alha*, tout, la généralité. V. *Pooutre*.

POOUTRAS, **ASSA**, adj. (pooutrás, ásse). Ignorant, mal élevé.

Éty. Augm. de *pooutre*.

POOUTRE, s. m. (póoutré). Bourrique, âne de berger, et fig. pauvre hère, malotru.

Éty. de l'esp. *potro*, poulain, dérivé du lat. *polletrus*, m. s.

POOUTRILHOUN, s. m. (pooutrillóun). Dim. de *pooutre*, petit âne. Garc.

POOUTROUN, alt. de *Poultroun*, v. c. m.

POOUVADOUR, V. *Pausadour*.

POOUVAR, V. *Pausar*.

POOUVEREOU, s. m. (poouverèou). Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Garc.

POP

POPA, s. f. vl. *Popa*, cat. V. *Poupa*.

POPA, s. f. vl. *Poppa*, ital. La mamelle, le sein, la poitrine. V. *Mamela* et *Poussa*.

Éty. du lat. *popa*, bout de la mamelle. V. *Pop*, R. 2.

POPAR, v. a. vl. *Poppare*, ital. Têter, remâcher. V. *Tetar*.

Éty. de *popa* et de *ar*. V. *Pap*, R. 2.

POPARD, s. m. (popár), d. bas lim. Bouillie pour les enfants. Voy. *Soupeta* et *Pap*, R. 2.

POPEL, s. m. vl. Mamelon. V. *Popa* et *Pap*, R. 2.

POPIL, s. m. vl. Le gras, la partie charnue. V. *Poupa*.

POPLE, s. m. (póplé); POBLE, PUPLE. *Popolo*, ital. *Pueblo*, esp. *Povo*, port. *Poble*, cat. Peuple, habitants d'un même pays; toutes les familles qui vivent sous l'autorité d'un monarque; gens sans instruction, sans éducation, sans lumières et que les préjugés subjuguent.

Éty. du lat. *populus*, m. s. V. *Popul*, R.

A pople fideou ni citadela, ni casteou.
Prov.

POPOOU, dl. Le même que *Barban*, v. c. m. et *Paour*, R.

POPUL, radical pris du lat. *populus*, *i*, peuple, multitude réunie sous les mêmes lois, foule; et dérivé du grec πολὺς (polus), beaucoup.

De *populus*, par apoc. *popul*; d'où: *Popul-aça*, *Popul-ar*, *Popul ari*, *Popul-ation*.

De *popul*, par la suppr. de *u*, *popl*; d'où: *Popl-e*.

De *popl*, par le changement de *o* en *u*, *publ*; d'où. *Pupl-ada*, *Pupl-ar*, *Pupl-at*, *Pupl-e*, *Des-puplar*, *Re-puplar*.

De *popul*, par le changement de *o* et de *u* en *ou*: *Poupoul-ass-ous*, *Poupul-ous*.

De *popl*, par le changement de *p* en *b*, *Pobl-at*, *Pobla-ment*, *Pobl-at*, *Pobl-e*, *Pob-ol*, *Pob-oul*, *Pobl-acio*.

POPULAÇA, s. f. (populáce). *Popolazza*, ital. *Poblachò*, esp. *Populaça*, port. *Populatge*, cat. Populace, le bas peuple, le menu peuple.

Éty. Il serait plus convenable d'écrire ce mot par *ss*, *populassa*, étant dérivé de *populus*, *popul*, et de la term. dépr. *assa*. V. *Popul*, R.

POPULAR, adj. vl. *Popular*, cat. Voy. *Populari* et *Popul*, R.

POPULARI, adj. (poupulári); *Popular*, esp. port. cat. *Popolare*, ital. Populaire, qui est du peuple ou qui le concerne; qui se fait aimer du peuple, affable.

Éty. du lat. *popularis*, m. s. V. *Popul*, Rad.

POPULARITAT, s. f. (poupularitá); POUPULARITAT. *Popolarità*, ital. *Popularidade*, port. Popularité, caractère d'un homme populaire.

Éty. du lat. *popularitatis*, gén. de *popularitas*.

POPULATION, s. f. (poupulátie-n); *Popolazione*, ital. *Poblacion*, esp. *Povoação*, port. *Població*, cat. Population, nombre d'hommes dont un pays est peuplé, quantité d'habitants qu'il renferme.

Éty. du lat. *populus* et de *ation*. V. *Popul*, Rad.

D'après le calcul de M. Malte-Brun, le monde aurait à présent de 640 à 650 millions d'habitants, distribués de la manière suivante:

Asie.	340
Nouvelle-Hollande.	20
Europe, de 170 à.	180
Afrique.	70
Amérique.	40
Total.	650

Population des différents États de l'Europe, en 1820.

Russie d'Europe.	37,000,000
— d'Asie.	6,000,000
Suède-Norwège.	3,331,000
Danemarck.	1,703,000
Angleterre.	17,208,918
Allemagne.	30,000,000
Prusse.	10,058,000
Pays-Bas.	5,126,000
Italie.	18,000,000
France.	29,327,388
Espagne.	10,351,075
Portugal.	3,683,000

POPULOS, OSA, vl. *Populós*, cat. V. *Populous*.

POPULOUS, OUSA, (poupulóus, óuse); POUPOULASSOUS, POUPULOUS. *Populos*, cat. *Populaso*, esp. port. *Popoloso*, ital. Populeux, euse, où la population est considérable. V. *Popal*, R.

POPULOZ, vl. V. *Populos*.

POR

POR, pr. vl. Après: *Por juisi*, après le jugement; pour.

En por, à part, à l'écart, de côté.

POR, adv. vl. PORR. Hors, dehors: *Gitar por*, expr. adv. vl. jeter bas, démolir, mettre dehors, renvoyer au loin.

Si a entre vos albre caia mala sabor,
Prendetz ne la razitz e pois gitatz la por.
Hist. Crois. Albig. vers, 6782-83.

S'il y a parmi vous un arbre qui aie mauvaise saveur, prenez-en la racine et puis jetez-la au loin.

PORC, POUERC, POUARC, POURC, PORCH, radical dérivé du lat. *porcus*, *i*, porc, pourceau, cochon, qu'on fait venir d'un ancien mot grec πόρκος (porkos), qui désignait le même animal.

De *porcus*, par apoc. *porc*; d'où: *Porc*, *Porc-a*, *Porc-ach-ous*, *Porc-ada*, *Porc-air-ola*, *Porc-alha*, *Porc-aria*, *Porc-as*, *Porc-at-ier*, *Porc-el*, *Porc-in*, *Porcin-a*, *Porc-iou*, *Porc-at-iar*.

De *porc*, par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots que par *porc*, *puerc*.

De *porc*, par le changement de *o* en *oue* ou en *oua*, *pouerc* et *pouarc*: *Porch-ier*, *Porch-in*, *Pouc-el*, *Poucel-a*, *Poucel-ada*, *Poucel-ar*, *Poucel-et*.

PORC, s. m. (pór); POUERC, PUERC, POUARC, POUAR, POUER, COUCHOUN, CAIOUN, NOBLE, GAGNOUN, TESSOUN, GOURGAS, CALIOU, GOUIGNOUN. *Porco*, ital. port. *Puerco*, esp. *Porc*, cat. Cochon commun, cochon domestique, *Sus scrofa*, Lin. Var. *Vulgaris*, mammifère onguiculé de la fam. des Pachydermes, dont on distingue six ou sept races, ayant toutes le sanglier pour souche.

La femelle porte le nom de *Truia* ou *Trueja*, truie, v. c. m. et le mâle, celui de *Verrat*.

Le cochon grogne; sa vie ordinaire est de vingt ans, quand elle n'est pas abrégée.

Porcs d'aglan; on donne ce nom à ceux qui se nourrissent de glands dans les forêts, et qui sont à peu près sauvages. Ils ne se font pas si gros ni si gras, que ceux nourris dans les maisons; mais leur chair est beaucoup plus ferme et plus délicate; on estime particulièrement ceux des environs de Riez, Basses-Alpes.

Éty. du lat. *porcus*, m. s. V. *Porc*, R.

Estre coumo un porc à l'engrais, être comme un cochon à l'auge.

Faire un ped de porc, faire un pas de clerc.

Jugar un ped de por en quauqu'un, tromper, trahir quelqu'un, lui manquer de parole.

PORC, s. m. POUERC, POUARC, ENGOURGET, GOURGAS, ROCHI. Pâté, tâche qu'on fait sur le papier en y laissant tomber une goutte d'encre.

Ai fach un porc, j'ai fait un pâté.

Éty. De sa couleur noire. V. *Porc*, R.

PORC, s. m. POUERC. Nom par lequel on désigne, à Nice et aux environs, le baliste caprisque, *Balistes capriscus*, Lin. poisson de l'ordre et de la fam. des Chismopnés (respirant par une fente), qu'on prend, à Nice, pendant les fortes chaleurs.

PORC, CA, adj. (pouèrc, pouèrque); *Porco*, port. Sale, malpropre. *Cochon*, *cochonne*, ne sont pas français comme adj. V. *Porc*, R.

PORC-ESPI, vl. et

PORC-ESPIN, s. m. POUERC-ESPIN. *Porc-espi*, cat. *Pouerco-espin*, esp. *Porco-espiho*, port. *Porco-spino*, ital. Porc-épic, *Hystrix cristata*, Lin. Mammifère onguiculé, de la fam. des Rongeurs, originaire des climats chauds de l'Afrique et des Indes.

PORC-D'INDA, s. m. Voy. *Lapin-de-Barbaria*.

PORC-MARIN, s. m. POUERC, REINARD, POUER-DE-MAR, BERNADET. *Pesce-porco*, ital. Cochon marin, porc marin, centrine ou humentin, *Squalus centrina*, Lin. *Centrina vulgaris*, Dict. des Sc. nat. poisson de l'ordre des Trématopnés, et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée.

Éty. Ce poisson vit dans la fange comme les cochons, d'où son nom. V. *Porc*, R.

Sa chair est si dure et tellement filamenteuse, qu'il est presqu'impossible de la manger; sa peau sert à polir le bois, et son foie fournit une huile bonne à brûler.

A Marseille, selon l'auteur de la Statist. des B.-du-Rhône, on donne le nom de *pouerc-marin*, au marsoin. V. *Marsouin*.

PORC-MARI, vl. et

PORC-MARIN, s. m. POUERC-MARIN. Ce nom est donné par M. Risso, dans son Hist. Nat. non à la *Centrina vulgaris*, mais à la *Centrina salviani*, Risso.

PORC-MARIN, REINARD, BERNADOT. Nom qu'on donne, en Languedoc, au cabiai. V. *Lapin-de-Rarbaria*.

PORC-SENGLIER, V. *Senglier*.

PORCA, s. f. *Porca*, port. cat. ital. *Puerca*, esp.

Éty. du lat. *porca*, m. s. V. *Porc*, R. et *Truya*.

PORCACHOUS, s. m. (pourcatchóus); POURCACHOUS. Terme de Marseille. V. *Porquier* et *Porc*, R.

PORCADA, s. f. (pourcáde), dl. POUR-

cada; pourcina. *Porcada*, port. Troupeau de cochons; cochonnée.

Éty. de *porc* et de *ada*. V. *Porc*, R.

PORCAIROLA, s. f. (pourcaïróle), dl. pourcairola. Toit à cochons; bourbier. V. *Porciou* et *Porc*, R.

PORCALHA, s. f. (pourcáille); pourcalha. Viande de cochon; gens sales, avides et sordides.

Éty. de *pouerc*, et de la term. *alha*. V. *Porc*, R.

PORCARIA, s. f. (pourcarie); espourquissa, salouparia, saloparia, gagnounaria, pourcaria, pouercaria, pourquige, porquige. Immondice, ordure, saleté, vilenie, cochonnerie, malhonnêteté; viande de porc.

Éty. de *porc* et de *aria*. V. *Porc*, R.

PORCARIA, s. f. vl. Porcherie, redevance au sujet des porcs. V. *Porc*, R.

PORCARIA, s. f. vl. Troupeau de cochons, et d'autre menu bétail; étable à cochons. V. *Porc*, R. et *Porcada*.

PORCARIA, s. f. (pourcarie); pourcaria. *Porçaria*, port. Immondice, saleté, ordure, malpropreté.

Éty. du lat. *spurcities*, m. s. ou de *porc* et de *aria*. V. *Porc*, R.

PORCARISSAL, adj. vl. porcarissals. Epithète fréquente d'une espèce de dard ou de pique; peut-être de celle dont on se servait à la chasse du sanglier. Fauriel.

Éty. de *Porc*, R.

PORCAS, s. m. (pourcás); pourcas. *Porcas*, cat. Augm. de *pouerc*, au figuré comme au positif. V. *Porc*, R.

PORCASSI, s. m. vl. V. *Porcassin*.

PORCASSIN, s. m. vl. porcassi. Gardien de porcs, porcher. V. *Porquier* et *Porc*, R.

PORCAT, s. m. vl. porcatz. Acquisition, profit, gain.

PORCATIAR, v. a. (pourcatiá); pourcatiar, gagnounar. Gâter. V. *Porc*, R.

PORCATIER, s. m. (pourcatié); pourcatier, pourquetier, *Porcatèr*, cat. *Porquero*, esp. *Porcajo*, ital. Marchand de cochons, charcutier. V. *Porquier* et *Porc*, Rad.

PORCATIERA, s. f. (pourcatiére); pourcatiera, dg. Auge de porc. V. *Bachas* et *Porc*, R.

PORCEL, s. m. vl. porcelh. *Porcell*, cat. *Porcello*, ital. Pourceau.

Éty. Dim. de *porc*. V. *Porc*, R.

PORCELAR, v. n. vl. Mettre bas, en parlant de la truie. V. *Porc*, R.

PORCELENA, s. f. (pourcelène); *Porcellana*, ital. cat. *Porcelana*, esp. port. Porcelaine, pâte de pétun-zé et de kaolin cuite, très-fine, blanche et translucide, vases qui en sont faits.

Éty. Le nom chinois de porcelaine est tseki, celui qu'elle porte chez nous est probablement pris de la coquille ou du genre de coquilles qu'on nomme *porcellana*, en lat. à cause de la ressemblance de leur poli, ou de *porcelana*, qui veut dire, une tasse en port. ou de *porçolana*, qui dans la même langue signifie écuelle ou vaisselle de terre. Cette étymologie est d'autant plus vraissemblable que la première porcelaine chinoise fut apportée par les Portugais.

On s'accorde généralement à regarder les Chinois, comme les inventeurs de la porcelaine, et l'on croit que c'est dans la province de King-te-tching, qu'on a commencé à en fabriquer, plus de 2000 ans avant l'ère chrétienne; celle du Japon est la plus estimée.

En 1676, selon d'autres en 1704, Boélicher, inventa la porcelaine de saxe, dont il trouva la composition en cherchant la pierre philosophale.

En 1680 ou 1695, le baron saxon Tschirnhausen, découvrit une composition meilleure que celle de Boélicher et qui imite la porcelaine de la Chine.

Réaumur créa cette industrie pour la France, qui rivalise maintenant avec les manufactures étrangères et qui les surpasse toutes pour la peinture.

En 1749, Taunay, orfèvre de Paris, trouva le moyen d'appliquer les couleurs sur la porcelaine et de leur donner un éclat aussi vif que durable.

C'est à la fabrique royale de Sèvres, fondée en 1756, qu'il faut aller apprécier l'importante découverte de M. Taunay.

Le 10 janvier 1808, MM. Stone, Coquerel et Legros d'Anisy, de Paris, firent connaître la manière d'appliquer mécaniquement les couleurs sur la porcelaine.

PORCELENA, s. f. (pourcelène); pourcelena. Taon, grosse mouche qui ne pique pas. Garc. V. *Tavan*.

Éty. Je pense qu'elle est ainsi nommée par ce qu'elle a le ventre translucide, comme la porcelaine.

PORCELH, vl. V. *Porcel*.

PORCELIER, adj. vl. *Pourcelier*, qui produit de petits cochons.

PORCELIERA, s. et adj. vl. Pourcelière, truie féconde. V. *Porc*, R.

PORCELLA, s. f. vl. Cochonaille, troupeau de porcs, tout ce qui est du porc.

PORCH, s. m. vl. Porphirion, oiseau qui a le bec et les pattes rouges. Gl. Occit.

PORCHE, s. m. vl. Vestibule; porche; portique lieu couvert à l'entrée d'une église.

Éty. du lat. *porticus*, m. s. V. *Tambour* et *Port*, R.

PORCHEIRADA, s. f. (pourtcheiráde); pourcheirada, pourcelat. Portée d'une truie. Aub.

PORCHEIRAR, v. n. (pourtcheirá); pourcheirar. *Porcellar*, cat. Mettre bas, en parlant d'une truie.

PORCHIER, IERA, s. (pourtchié, iére); pourchier, pourquier. *Porcater*, cat. *Porquero*, esp. *Porcajo*, ital. Porcher, celui, celle qui garde des pourceaux. Avril. Voy. *Porc*, R.

PORCHIN, s. m. (pourtchïn); pourchin. V. *Lapin-de-barbaria* et *Porc*, R.

PORCHUNA, s. f. (pourtchúne); pourchuna. Les porcs en général. Aub.

PORCI, adj. vl. V. *Porcin*.

PORCIN, adj. vl. porci. *Porcino*, esp. ital. De porc.

Éty. du lat. *porcinus*.

PORCIN, s. m. (pourcïn); pourcin, mourre-pourcin, marrit-pourcin, poucin, mourre-poucin, mourre-de-pouerc, engraissa-porc, pairin, peirin, pissa-chin, pichourlit, fata-lagaigna, lagagna, fata-lagagna, cicoureya-de-la-bona, cicoureya-deis-prats, dent-de-lion. Pissenlit ou pissenlit dent de lion, *Leontodon taraxacum*, Lin. *Taraxacum-dens-leonis, obovatum et lægivatum*, Déc. plantes de la fam. des composées Chicoracées, communes partout dans les champs. V. Gar. *Deus leonis fatiore folia*, p. 149.

Éty. *Porcin*, du lat. *porcinus*, de porc, herbe de porc, d'où *engraissa-porc*. Voy. *Porc*, R.

PORCIN, s. m. pourcin. Nom que porte dans la B.-Pr. le cochon d'Inde. V. *Lapin de Barbaria*.

Éty. Dim. de *pourc*. V. *Porc*, R.

PORCINA, s. f. (pourcine), et impr. pourcina. d. bas lim. Le nombre de cochons qu'on nourrit à la fois dans une maison.

Éty. de *porc* et de *ina*. V. *Porc*, R.

La porcina noun s'en vai pas, les cochons n'ont pas de débit.

PORCINA, s. f. (pourcine), dl. pourcina. m. s. que *Porcada*, v. c. m. et *Porc*, R.

PORCION, vl. *Porcion*, esp. V. *Pourtion*.

PORCIOU, s. m. (pourciou); pourciou, pouciou, poussiou, porcairola, soud, soude, sude, souda, sout. Toit, étable ou loge à cochons.

Éty. du lat. *porcinum*, sous-entendu *stabulum*. V. *Porc*, R.

PORC-MARI, vl. V. *Porc-marin*.

PORDALAYGA, s. f. vl. *Pordelaygue*, Rayn. c'est probablement du pourpier qu'il est ici question. V. *Bourtoulaigua*.

Éty. du lat. *portulaca*, m. s.

PORFIL, s. m. vl. Etable à cochons. V. *Porc*, R.

PORFILI, s. m. vl. Porphyre, philosophe grec.

PORFIRI, vl. V. *Porphyro*.

PORGADOR, s. m. vl. Purgatoire. V. *Purgatori* et *Pur*, R.

PORGE, s. m. vl. porgue. V. *Portegue*.

PORGEIRE, s. m. (pourdgèiré). Celui qui donne, qui avance les choses pour qu'un autre les prenne; bâton avec lequel on donne les gerbes à celui qui les arrange sur le gerbier.

PORGER, v. a. (póurger); pouerger, pourgear. Présenter, donner, avancer la main, apporter, faire passer.

Éty. du lat. *porrigere*, m. s.

Porgez me la man, donnez moi la main, *porrige mihi manum*, lat.

Porger la man, tendre la main, mendier.

PORGEUT, UDA, adj. et p. (pourjú, úde). Offert, erte, présenté.

PORGI, s. m. vl. lim. gitat. Saillie des murs.

PORGITAR, v. a. vl. porregitar. Jeter à l'écart, dissiper.

PORGITAT, ADA, adj. et p. vl. Jeté, ée, à l'écart.

PORGUATORI, vl. V. *Purgatori*.

PORGUE, vl. V. *Portegue*.

PORI, Pôle. V. *Polo*.

PORIE, s. m. vl. V. *Poye*.

PORIT, adj. vl. Pourri. V. *Pourrit* et *Putr*, R.

PORJE, s. m. (pordjé), vl. porje. Portique, parvis d'une église. V. *Porche* et *Port*, R.

PORJE, s. m. pórdgé); dl. Porche, passage étroit à l'entrée d'une maison. V. *Port*, Rad.

POROS, OZA, adj. vl. *Poros*, cat. *Poroso*, esp. port. ital. Poreux, qui a beaucoup de pores.

Éty. du lat. *Porosus*, m. s.

POROS, s. m. pl. (póres); *Poras*, esp. port. cat. *Pori*, ital. Pores, petits espaces qui se trouvent entre les mollécules des corps; petits trous de la peau à travers lesquels passe la transpiration.

Éty. du lat. *porus*, formé du grec πορος (poros), ouverture, passage.

POROZ, vl. V. *Poros*.

POROZITAT, s. f. vl. *Porositat*, cat. *Porosidad*, esp. *Porosidade*, port. *Porosità*, ital. Porosité.

Éty. du lat. *porositatis*, gén. de *porositas*, m. s.

PORPAL, adj. vl. POURNAL. Pourpre. V. *Pourpra*.

PORPARD, s. m. (porpá), d. bas lim. Portrine, chez les hommes. V. *Peitrina*. Dans les oiseaux, jabot. V. *Gavai*.

PORPESSAR, v. n. vl. Penser en soi-même, réfléchir. V. *Perpessar* et *Pes*, R.

PORPESSAT, adj. vl. PORPESSATZ. Réfléchi. V. *Pes*, R.

PORPHYRO, nom d'homme (pourphire); POURPHIRO, *Porfirio*, ital. Porphyre. L'Église honore 8 saints de ce nom.

PORPHYRO, s. m. (porphire); *Porfiro*, esp. *Porfido*, esp. ital. port. cat. Porphyre, roche formée par une pâte de pétro-silex rouge ou rougeâtre, qui enveloppe des cristaux de felspath blanc.

Éty. du lat. *porphyrium*, formé du grec πορφύρα (porphyra), pourpre, parce que le plus beau porphyre est rouge.

PORPRA, s. f. vl. POLPRA. V. *Pourpra*.

PORQUACIER, s. m. vl. Charcutier, vendeur de cochons. V. *Porcatier* et *Porc*, Rad.

PORQUEGEAIRE, s.m. Aub. V. *Groulegeaire*.

PORQUEGEAR, v. n. (pourquedjá); POURQUEGEAR, POURCATIAR. Faire des vilenies, des saletés; bousiller un ouvrage, le gâter.

Éty. de *porc* et de *egear*. V. *Porc*, R.

PORQUEIRARGUAS, nom de lieu, (pourqueirárgues). Champ des cochons Voy. *Porci agear* et *Porc*, R.

PORQUEIROLA, s. m. (pourqueiróle), Recherche.

PORQUEIROUN, s. m. (pourqueiróun); POURQUEIROUN. Jeune porcher.

Éty. de *pourquier* et de la term. dim. *oun*. V. *Porc*, R.

PORQUET, s. m. (pourqué); POURQUET, POUCEL, POUCELET, POURCEOU, LACHEN. *Porquinho*, port. *Porquet*, cat. *Porchetto*, ital. Petit cochon, cochon de lait.

Mangear de porquet, manger du porc frais.

Éty. du lat. *porculus*, dim. de *porcus*, ou de *porc* et de *et*. V. *Porc*, R.

PORQUETAIRE, s. m. (pourquetaïre), et impr. PORQUETAIRE, d. bas lim. Charcutier qui tue des cochons médiocres, et qui en débite la chair. V. *Porc*, R.

PORQUET-DE-CROTA, s. m. (pourqué-dé-cróte); POURQUET-DE-SANT-ANTONI, POUERC-DE-SANT-ANTONI, PORQUET-DE-NOSTRE-SEGNE, TRUIETA, TRUEGETA, BABAROTA, BARBOTA, TRUIA-DE-CROTA. *Porquinha* ou *Porquinha de santo Antão*, port. Nom qu'on donne, aux cloportes, *Oniscus* et *Armadilla*, genre de Crustacés de la fam. des Quadricornes.

L'espèce la plus commune, est le cloporte ordinaire, *Oniscus asellus*, Lin. qu'on trouve sous les pierres et sous les bois, dans les lieux humides.

PORQUET-DE-NOSTRE-SEGNE, Avril. Un des noms des coccinelles. Voy. *Besti-doou-bondiou* et *Porquet de crota*.

PORQUET-DOOU-BONDIOU, s. m. V. *Besti-doou-bondiou*

PORQUIER, IERA, s. m. (pourquié, iére); POURQUIER, PORQUIERA, fém. POURCACHOUS, PORCACHOUS, PORCATIER. *Porcaio*, ital. *Porquero*, esp. *Porqueiro*, port. *Porquer*, cat. Porcher, ère, gardeur, euse, de cochons.

Éty. de *porc* et de *ier*. V. *Porc*, R.

PORQUIERA, s. f. vl. Porchère. Voy. *Porquier*.

PORQUIGE, s. m. (pourquigé); POURQUIGE, dl. V. *Porcaria* et *Porc*, R.

PORR, POURR, POUERR, radical pris du latin *porrum*, poireau ou porreau, et dérivé de *pour*, *pouren* ou *Poaren*, qui en celtique désignent la même plante, d'où: selon M. Théis, le cantabre *porrua*; *por*, en anglo-saxon, qui ont le même signification; d'où encore *poridge*, soupe, en anglais; mots qui ont tous pour radical *pori*, manger, en celtique.

D'autres font dériver le mot *porrum*, du grec πράσον (prason), qui a la m. s.

De *porrum*, par apoc. *porr*; d'où: *Porr-e*, *Porre-jitar*, *Porre-jitat*, *Porr-et*, *Porr-at*, *Pourr-e*, *Pourr-et*, *Pourr-eta*, *Pourr-at*, *Pourrat-a*, *Pourri-al*, *Poyr-e*.

PORR, s. m. vl. POYRE. Porreau. Voy. *Porre*.

PORRACHOUN, s. m. (pourratchóun). Poireau sauvage. Aub.

PORRAT, s. m. (pourrá); POURRETA, POURRAT. *Porrat*, port. Jeune plant de poireaux; jeunes poireaux qui l'on transplante.

Éty. de *porre* et de *at*, ou du lat. *porrina*, m. s.

PORRE, adv. vl. V. *Por*.

PORRE ou **POUERRI**, s. m. (pouérré ou pouérri); POUIRRE, POS, PORRE, POURRET, POUARRE, POUERRI, POURAT. *Puerro*, esp. *Porro*, ital. port. cat. *Por*, angl.-sax. Poireau ou porreau, *Allium porrum*, Lin. plante potagère de la famille des Liliacées, qu'on croit être indigène de la Suisse.

Éty. du lat. *porrum*. V. *Porr*, R.

PORRE-FER, SEBOUILHON, CEBILHOUN. Ail des vignes, poireau sauvage, *Allium vineale*, Lin. plante du même genre que la précédente, commune dans les vignes et dans les oliviers.

V. Gar. *Porrum Sylvestre*, p. 376.

L'allium ampelophrasum, Lin. qui paraît n'être qu'une variété du poireau, porte aussi le nom de *porre fer*, dans les B.-du Rh. selon l'auteur de sa Stat.

L'a porres et porres, il y a fagots et fagots, hommes et hommes.

N'aurà pas lou blanc doou porre, il n'aura pas la victoire, il ne s'en ventera pas.

PORRE-FER, s. m. (pórré-fer); POUERRI-COUGUIOU, POUERRI-FER, ALHASSA. Poireau sauvage.

PORRE-DE-VIGNA, s. m. (pórré dé-vigne). Nom nismois de l'ail poireau. V.

PORRE-JITAR, v. a. (pórré-djitá); PORREGITAR, JETAR-PORRE, JITAR-POURRE, JITAR-A-POURRE. Dissiper, abandonner, dilapider, mettre de côté, prodiguer.

> Lo present que jitan a *pourre*. Gros.
> Bellaud, ton docte escrich, s'anava gitar *pourr*.
> Ruffy.

Éty. Probablement de *porre*, poireau, jeter comme les feuilles des poireaux. Voy. *Porr*, R.

PORRE-JITAT, adj. et p. (pórré djitá); JITAT-PORRE. Dissipé, ée, mis de côté. V. *Porr*, R.

PORREGITAR, V. *Porgitar*.

PORRES, s. m. pl. (pouérres), d. m. POUERRES. Envies. V. *Peluchouns*.

PORRET, s. m. vl. Poireau. V. *Porre* et *Porr*, R.

PORRI, IA, adj. vl. Pourri, ie. Voy. *Pourrit* et *Putr*, R.

PORROGAR, vl. V. *Prorogear*.

PORS, s. m. vl. *Porc*, v. c. m. et *Port*.

Éty. de *porc*, par l'addition de *s*, marquant le sujet, *porcs*, d'où l'on a supprimé le *c*.

PORS, s. m. vl. V. *Poro*.

PORT, POURT, POUERT, radical pris du latin *portare*, porter, qu'on fait venir du grec φορτίζω (phortizô), charger, formé de φόρτος (phortos), charge, fardeau, dont la racine est φέρω (phérô), je porte, porter; d'où *porta* sous-radical.

De *portare*, par apoc. *port*; d'où: *Deport*, *Sup-port*, *Trans-port*, *Transport-ar*, *Tras-portar*, *A-portar*, *Port*, *Port-ar*, *Tra-portar*, *Importar*, *Ex-portar*, *Comportar*, *De-port*, *Deport-ar*, *Ex-port-ation*, *De-portat*, *Im-portat*, *Sup-portat*, *Transportat*, *Ex-portat*, *Port-able*, *In-supportable*, *Portat-if*, *Portat-iva*, *Port-ada*, *Portad-ura*, *Port-ador*, *Port-airis*, *Portagna*, *Port-aire*, *De-port-ation*, *Port-ur*, *Port-usa*, *Porta-vista*, *Porta-ment*, *Import-ansa*, *Com-port-anza*, *Im-port-ant*, *Im-port-un*, *Im-portun-ar*, *Im-portun-at*, *Inoportun-itat*, *Ra-port*, *Ra-port-ar*, *Re-port-ar*, *Raport-ier*, *Re-port-ier*, *Raportat*, *Re-portat*.

De *port*, par le changement de *o* en *ou*, *oue*, *oua*, à peu près les mêmes mots que par *port*: *Pourtal-oun*; *Pourt-anel*, *Pourtegue*, *Pourt-isseou*, *Pourt-issot*, *Col-pourtur*, *Em-pourt-able*, etc. *Tres-pourtar*,

PORT, s. m. (pór); *Puerto*, esp. *Porto*, ital. port. *Port*, cat. Port, lieu propre à recevoir des vaisseaux et à les mettre à l'abri des tempêtes; fig. asile, lieu de repos et de tranquillité.

Éty. du lat. *portus*, dérivé de *portare*, porter, parce qu'on y porte sans cesse des marchandises. V. *Port*, R.

Isti sur lou port, Trad. je demeure au

port, et non *sur le port* qui est un gasconisme.

Proumenar sur lou port, Tr. se promener au port, et non *sur le port*, etc. etc.

Arribar en bon port, Trad. arriver à bon port et non *en bon port*.

On nomme :

GRANDS PORTS OU PORTS DE ROI, ceux qui ne sont destinés qu'aux opérations de la marine militaire.

PORTS MARCHANDS, ceux qui ne reçoivent que des bâtiments marchands,

PORTS-MIXTES, ceux qui donnent asile aux uns et aux autres.

PORT-ABRITÉ, celui qui est à couvert des vents de terre,

PORT-BRUT, celui qui est formé par la nature.

PORT-FERMÉ, celui dont on ne voit pas l'entrée quand on y est dedans.

PORT-OUVERT, celui qui n'est fermé que d'un côté.

POR-FRANC, celui où les marchandises peuvent entrer sans payer aucun droit.

Ceux de Marseille et du Havre, furent déclarés francs et libres pour toutes sortes de marchandises, par un édit du mois de mars 1669. Julien, St. Prov. p. 44.

L'Ecriture-Sainte, fait mention du port de Joppé, bâti par Japhet, troisième fils de Noë.

Les ports les plus célèbres dans l'antiquité ont été ceux de Carthage, de Mycènes, d'Alexandrie, de Syracuse, de Rhôdes, de Messine et d'Ostie. Noël, Dict. des Orig.

En l'an 42, Claude fit construire un port à l'embouchure du Tibre.

En 1669, le port de Marseille fut affranchi.

PORT, s. m. ou POUERT, *Porte*, port. *Port*, cat. Port, ce qu'il en coûte pour faire porter d'un lieu dans un autre, pour affranchir une lettre ou pour une lettre qu'on reçoit non affranchie ; au jeu de cartes, celles qu'on réserve quand on écarte ; maintien, manière de porter sa tête, son corps.

Éty. de *Portar*, v. c. m.

PORT, s. m. *Portatura* et *Portamento*, ital. *Porte*, esp. *Postura*, port. Port, manière d'être, le caractère, le naturel, la façon de marcher : *Aquot es soun port*, c'est son allure.

PORT, s. m. d. bas lim. alt. de *Porc*, v. c. m.

PORT, s. f. vl. Porte, passage, galerie; faveur. V. *Port*, R.

PORT, s. m. vl. *Port*, cat. *Porte*, esp. port. *Porto*, ital. Port, manière, maintien; agrément de la vie, contentement.

PORTA, PORT, POUERT, POUART, sous-radical dérivé du latin *porta*, porte, formé de *portare*, porter, parce que la porte est le passage par où l'on porte, importe et exporte : *Quia*, selon Isidore, *Potest vel importari, vel exportari aliquid*. V. *Port*, Rad.

De *porta*: *Porta* et ses composés: *Port-al*, *Port-au*, *Portal-et*, *Portal-as*, *Portal-ier*, *Portalier-a*, *Port-eta*, *Port-eu*, *Port-i*, *Port-ier*, *Portier-a*, *Portisson*, *Port-an-ier*, *Port-aria*, *Port-au*, *Port-er*, *Em-porta-ment*, *Em-port-ar*, *Em-port-at*.

PORTA, s. f. POUERTA. *Puerta*, esp. *Porta*, ital. port. cat. anc. esp. *Puerta*, esp. Porte, ouverture par où l'on pénètre dans un lieu; vide laissé dans un mur pour en faire une porte ; l'entrée d'une ville ; fig. moyen de parvenir.

Éty. du lat. *porta*, formé de *portare*. V. *Port*, R. ou parce que celui qui traçait l'enceinte d'une ville avec la charrue la soulevait, la portait dans l'endroit où il fallait laisser une porte; ce qui a été cause que pendant longtemps le nom de *porta* n'a été donné qu'aux portes des villes. Ménage pense que le premier auteur latin qui ait employé ce mot a été Perse.

Faire intrar quauqu'un premier, donner la porte à quelqu'un, le faire passer le premier.

Piccar en toutas las portas, heurter à toutes les portes.

Es anat jusqu'eis portas, il est allé jusqu'aux portes de la mort, à l'extrêmité.

Barrar la porta, Tr. fermer la porte. V. *Barrar*.

La porta de l'armari, Trad. le volet de l'armoire, etc. Le mot porte, en français, ne s'applique qu'à ce qui sert à fermer une ouverture par où l'on peut entrer et sortir.

Par le mot *porte*, on désigne deux choses différentes, l'une est l'ouverture et l'autre la cloison destinée à la fermer. Nous donnerons d'abord le détail de la première qu'on nomme *baie*, en architecture.

Dans celle-ci on nomme :

ARC, la voûte qui termine une porte par en haut, quand elle ne l'est pas par un *linteau* ou une plate-bande.

ARC-DE-DÉCHARGE, celui qui est pratiqué au-dessus d'une baie, pour soulager la plate-bande ou le linteau.

ARRIÈRE-VOUSSURE, la voûte qu'on fait au-dedans de la baie.

BAIE, l'ouverture pratiquée ou laissée au mur pour en faire une porte ou une fenêtre. Elle est toujours composée de jambages ou pieds droits, avec embrasement, et quelquefois avec tableau et feuillure, linteau et seuil.

BANDEAU, la bande plate et unie faisant saillie sur le nu d'un mur, autour d'une baie de porte ou de croisée, en forme de chambranle.

CLÉ, la pierre qui ferme l'arc.

CONTRE-CLEF, les voussoirs joignant la clé à droite et à gauche.

CORNICHE, V. *Cournicha*.

COUSSINET, la pierre qui couronne le pied droit et dont le lit de dessous est de niveau, et celui de dessus incliné pour recevoir le premier voussoir ou la retombée de l'arc d'une voûte.

DOSSERET, le jambage formant le pied droit.

EBRASEMENT, l'élargissement des côtés ou jambages d'une voûte ou d'une porte.

ÉCOINSON, pierre qui fait l'encoignure de l'embrasure.

EMBRASURE, l'élargissement intérieur des côtés du jambage.

FEUILLURE, entaille pratiquée dans les pieds droits.

JOUÉE, l'épaisseur du mur qui comprend le tableau, la feuillure et l'embrasure.

FRISE, V. *Frisa*.

LANCIS, les deux pierres du jambage plus longues que le pied.

ECOINSON, pierre qui fait l'encoignure de l'embrasure.

FRONTON, V. *Frountoun*.

LINTEAUX, petites solives élevées au haut de la base.

PAS, la pierre qu'on met au bas de la baie, entre les tableaux : elle diffère du seuil en ce qu'elle avance en delà du nu du mur, en manière de marche.

PIED-DROIT, la partie du trumeau ou jambage, qui comprend le bandeau ou chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinson.

PLATE-BANDE, la fermeture carrée qui sert de linteau. C'est une voûte plate dont les pierres portent le nom de *claveaux*, on nomme *portée*, la longueur de la plate-bande entre les pieds droits, et *clef*, la pierre du milieu.

POTEAU, V. *Porte*.

SEUIL, la partie inférieure, ou la pierre qui est entre les tableaux.

SOMMIER, la première pierre d'une plate-bande qui porte à plein sur le pied droit et supporte les claveaux.

TABLEAU, la partie de l'épaisseur du mur qui paraît en dehors.

ARCHIVOLTE, profil de moulure peu saillante qu'on forme sur la tête des voussoirs d'une arcade ou d'une autre baie cintrée en suivant son contour jusques sur l'imposte.

CUEILLIE, arête saillante en plâtre, que les maçons font au moyen d'une règle.

TIMPAN, V. *Timpan*.

SOCLE, V. *Socle*.

Dans une porte destinée à fermer une baie on nomme :

BATI, l'assemblage des montants et des traverses qui reçoivent les panneaux.

BATTANT, les deux pièces de bois placées perpendiculairement. C'est aussi le nom de la moitié d'une porte qui s'ouvre en deux parties.

CHAMBRANLE, l'ornement en saillie sur le nu d'un mur ou d'un lambris de menuiserie autour de la baie.

CHARDONNET, le fort montant de bois qu'on met aux portes des fermes du côté des gonds. Il porte au bas le pivot qui roule dans une crapaudine, et taillé en cylindre par le haut où il est reçu dans une bourdonnière.

COUVRE-JOINT, la tringle de bois mince et chanfrénée qu'on rapporte sur les joints des planches.

CRAPAUDINE, le morceau de fer, d'acier ou de cuivre au milieu duquel est un trou qui reçoit un piveau.

DORMANT, l'ouvrage qui n'est point mobile comme le bâti d'une porte et qui est arrêté dans la feuillure de la baie. V. *Durmant* et *Preissiera*.

ÉCHARPE, la barre de bois posée diagonalement au derrière d'une porte pour maintenir les planches et leur donner plus de solidité.

FEUILLURE, entaille pratiquée à moitié de l'épaisseur du bord des planches qui se rencontrent pour qu'elles s'emboîtent.

FRISE, un panneau couché qui a plus de longueur que de hauteur.

IMPOSTE, V. *Imposta*.

JET-D'EAU, la saillie qu'on met au bas de la porte ou du châssis, pour jeter l'eau dehors.

On nomme porte

VERTE, un châssis couvert d'étoffe verte qu'on met devant les portes.

A PANS, celle qui a sa fermeture en trois parties.

ANTIQUE, celle dont le seuil est plus long que le linteau, les pieds droits n'étant pas parallèles.

AVEC ORDRE, celle qui est ornée de colonnes.

BATARDE, celle qui n'est qu'à l'usage des personnes, trop étroite pour les voitures.

BIAISE, celle dont les tableaux ne sont pas d'équerre avec le mur.

BOMBÉE, celle dont la fermeture est en portion de cercle.

BOURGEOISE, celle qui a à-peu-près quatre pieds de large.

CHARRETIÈRE, celle où les charrettes peuvent entrer, qui leur est destinée, etc.

HUISSERIE, l'assemblage des deux poteaux et d'un linteau, formant la baie d'une porte.

PENTURES, V. *Palamela* et *Parna*.

POTEAU, une pièce de bois posée de bout formant l'un des côtés d'une baie, portant ordinairement une feuillure pour recevoir la porte ou le châssis.

PLACARD, l'assemblage de menuiserie qui s'élève au-dessus d'une porte et va ordinairement jusqu'au plafond, porte à placard.

On nomme :

PORTE BATARDE, BOURGEOISE ou CHARRETIÈRE, celle qui n'est ni petite, ni porte cochère, qui n'a qu'un battant d'un mètre à un mètre et cinquante centimètres.

PORTA-DE-FOUR, Bouchoir, plaque de fer qui sert à boucher la porte du four.

PORTA-TOUMBANTA, Porte battante, celle qui se ferme d'elle-même au moyen d'un contre-poids ou d'un ressort.

On nomme :

VALET, le contre poids qu'on met derrière une porte pour la faire fermer.

PORTA-BAGUETA, s. f. (pórte-baguète); POUERTA-BAGUETA. Porte baguette, anneau placé sur le canon ou le fut d'un fusil, d'un pistolet, pour recevoir et porter la baguette.

PORTA-CLAUS, s. m. POUERTA et POUARTA-CLAUS. Porte-clefs, guichetier qui porte les clefs.

PORTA-COULET, s. m. Porte-collet, pièce de carton ou de baleine recouverte d'étoffe, qui sert à porter le collet ou le rabat.

PORTA-CRAYOUN, s. m. POUARRTA et POUERTA-CRAYOUN. Porte-crayon, instrument de métal dans lequel on met un crayon.

PORTA-CROSSA, s. m. POUERTA et POUARTA-CROSSA. Porte-crosse, celui qui porte la crosse devant un évêque ou un archevêque.

PORTA-CROUS, s. m. POUERTA et POUARTA-CROUS. Porte-croix, celui qui porte la croix dans les cérémonies religieuses.

PORTACARN, s. m. vl. Porte-chair, pourvoyeur.

PORTADA, s. f. (pourtáde); POURTADA. Portée, étendue en longueur, considérée relativement à l'action de quelque instrument; en terme de marine, capacité d'un vaisseau; quantité de marchandises qu'on permet aux gens de l'équipage d'un vaisseau marchand de porter sans payer le fret; longueur d'un portail entre ses jambages, d'une poutre entre les deux murs; capacité, intelligence; voisinage, facilité: *A portada*, à portée.

Éty. de *portar* et de *ada*, ce qu'on peut porter. V. *Port*, R.

PORTADA, s. f. (pourtáde); POURTADA. *Portato*, ital. Portée, ventrée ou nombre de petits que la femelle d'un quadrupède porte à la fois.

PORTADA, s. f. POURTADA. Portée, distance où un projectile peut atteindre, et par ext. portée de la voix, de la vue, de l'ouie, de l'intelligence; en terme de manufacturier, certains nombres de fils, dont se compose la chaîne d'un tissu.

PORTADOR, s. m. vl. *Portador*, cat. esp. port. *Portatore*, ital. Porteur. V. *Port*, Rad.

PORTADOUR, s. m. (pourtadóur), d. du Var. POURTADOUR. Courson de vigne. V. *Portadour* et *Port*, R.

PORTA-DRAPEOU, s. m. POUARTA ou POUERTA-DRAPEOU. Porte-drapeau, celui qui porte le drapeau dans un régiment d'infanterie.

PORTADURA, s. f. vl. *Portatura*, ital. Transport, frais pour faire transporter d'un lieu dans un autre.

Éty. de *portad* et de *ura*, ce qui est porté. V. *Port*, R.

En vl. ce qu'on a porté, enfant, portée, progéniture.

PORTA-ENSEIGNA, s. m. POUARTA et POUERTA-ENSEGNA. Porte-enseigne, autrefois, celui qu'on a appelé depuis *enseigne*, dans une compagnie d'infanterie.

PORTA-ESPASA, s. m. TROUSSA-CUOU, CROUCHET, POUERTA ou POUARTA-ESPASA. Porte-épée, morceau de cuir, d'étoffe ou de métal qu'on attache à la ceinture de la culotte, pour porter l'épée.

PORTA-ESPEROUN, s. m. PORTA ou POUERTA-ESPEROUN. Porte-éperon, morceau de cuir ou de métal, fixé à la botte du cavalier, pour soutenir l'éperon.

PORTA-ESTAM, s. m. POUARTA ou POUERTA-ESTAM. Outil de fondeur d'étain et de ferblantier, avec lequel ils portent la soudure, qui est composée en grande partie d'étain.

PORTA-FAIS, s. m. (pouérte-faï); POUERTA-FAIS, FORTA-FEYCH, FAILSIER, CAMALOU. Porte-faix, crocheteur, dont le métier est de porter d'un lieu dans un autre, les ballots de marchandises ou autres objets dans l'intérieur d'une ville ou d'un port.

PORTA-FEYCH, s. m. dg. Voy. *Portafais*.

PORTA-FOUNDS, s. m. (porte-fóuns); POUERTA-FOUNDS. Barre, porte-fond, ce qui soutient le fond d'une cuve, d'un tonneau.

PORTA-FUELHA, s. m. (pórte-fuéille); POUERTA-FUELHA. Porte-feuille, carton plié en deux, couvert de peau ou d'étoffe, servant à renfermer des feuilles de papier.

PORTAGNA, s. f. (pourtágne); POURTAGNA, POURTADA. Une portée, jeu d'enfant, action de se porter les uns les autres. Garc.

Éty. V. *Port*, R.

Pour portée, ventrée, V. *Pourtada;* ponte, la quantité d'œufs qu'un oiseau fait dans une saison, réussite, produit : *Faire sa pourtagna*, remplir sa tâche, produire comme à l'ordinaire. Avril.

PORTA-HUILIER, s. m. Porte-huilier.

Les plus simples sont composés :

D'un *plateau* inférieur, muni de trois pieds; d'un *plateau* supérieur, ayant deux trous, pour les flacons; d'une *tige* qui les traverse, terminée en haut par une *poignée*.

PORTAIGUA, s. f. (pourtaïgue); POURTAIGA. Aqueduc hors de terre et soutenu par un mur ou par des colonnes.

PORTAIRE, V. *Portur* et *Port*, R.

PORTAIRIS, s. f. (pourteirís); POURTEIRIS. Porteuse, femme qui fait métier de porter des marchandises.

Éty. de *portar* et de *airis*, qui porte. V. *Port*, R.

PORTAL, s. m. (pourtál); POURTAU, POURTAL, POURTALIERA, PORTAL. *Porta maestra*, ital. *Portal*, port. cat. esp. Portail, grande porte d'une ville, d'une église, d'une cour; porte cochère.

Éty. de *porta* et de *al*, probablement dit pour *aut*, porte élevée, grande porte. Voy. *Port*, R.

PORTALET, s. m. (pourtalé); POURTALET, POURTARET. *Portalet* et *Puertecita*, cat. *Porticella*, ital. Petit portail, passage assez large et voûté qui communique d'une rue à une autre.

Éty. de *portal* et du dim. *et*. V. *Port*, R.

PORTA-LICOUR, s. m. POUERTA ou POUARTA-LICOUR. Porte-liqueur, ustensile de table, sur lequel on pose les verres à liqueur et les carafons qui la contiennent.

Dans un porte liqueur on nomme :

PIED, la partie inférieure de la tige.
TIGE, le cylindre perpendiculaire.
POIGNÉE, la partie supérieure de la tige.
PLATEAU INFÉRIEUR, celui sur lequel posent les verres.
PLATEAU SUPÉRIEUR, celui qui porte les échancrures.
OUVERTURES, les trous pour les flacons.

PORTALIER, IERA, s. vl. POURTALIER. *Portaler*, cat. *Portalero*, esp. Portier, ière, de la porte d'une ville.

Éty. de la basse lat. *portanarius* ou de *portal* et de *ier*. V. *Port*, R.

PORTALIER, IEIRA, s. (pourtalié, iéïre). On donne ce nom dans le Bas-Limousin, aux personnes dont la profession est de venir des campagnes voisines à la ville, pour y porter les menues denrées, comme le beurre, les œufs, etc.

Éty. de *portar* et de *ier*, par le changement de *r* en *l*. V. *Port*, R.

PORTALIERA, s. f. (pourtalière); POURTALIERA, dl. Pour portail. V. *Portau*; portière rideau de porte.

Éty. de *portal* et de *iera*. V. *Port*, R.

PORTA MALHUR, s. m. POUERTA ou POUARTA MALHUR. Porte malheur, personne dont la compagnie semble être funeste.

PORTA-MANTEOU, POUERTE-MANTEOU. VALISA. *Porta manto*, port. Porte-manteau, valise destinée à être portée à cheval, ordinairement derrière le cavalier, et sur lequel ou dans lequel on attache le manteau.

On donne aussi ce nom, à une tringle de bois munie de chevilles, qu'on fixe à un mur pour y suspendre les manteaux, les habits, etc.

PORTAMENT, s. m. vl. PORTAMEN. *Portamento*, port. ital. *Portament*, cat. Pousse, réussite, conduite, habitude, coutume, façon.

Éty. de *portier*. V. *Port*, R.

En l. m. santé, bon état du corps.

PORTA-MISSAU, s. m. POUERTA OU POUARTA-MISSAU. Porte-missel, petit pupitre pour le missel.

PORTA-MOSTRA, s. m. POUERTA, ou POUARTA-MOUESTRA. Porte-montre, coussinet sur lequel on suspend une montre.

PORTA-MOUCHETAS, s. m. POUERTA-MOUCHETAS. Porte-mouchettes, ustensile de métal, en forme de jatte oblongue, sur lequel on pose les mouchettes de la chandelle.

Il se compose principalement du *plateau* ou *fond*, et de la *galerie* ou *rebord*.

PORTA-MOURTIER, s. m. POUERTA-MOURTIER, GAMATOUN. Oiseau, auge de maçon propre à transporter le mortier, l'aide qui le porte. V. *Gamata*.

PORTA-MOUSQUETOUN, s. m. POUERTA OU POUARTA-MOUSQUETOUN. Porte-mousqueton, espèce de crochet ou d'agrafe qui est au bas de la bandoulière d'un cavalier, auquel il accroche son mousqueton pour le porter.

PORTANIER, s. m. vl. POURTANIER. Commis aux portes des villes pour percevoir les droits d'entrée.

Éty. de la basse lat. *portanarius*, dérivé de *porta*. V. *Port*, R.

PORTANT, ANTA, adj. (pourtán, ánte); POURTANT. Portant, ante, à bout portant, bien ou mal portant.

PORTANT-MORT, adj. vl. Pestilentiel, peste publique.

PORTA-OR, s. m. Porte-or, espèce de marbre dont le fond est noir ou noirâtre, parsemé de veines de couleur jaunes, ayant la couleur de l'or, d'où son nom.

PORTA-PAGEA, s. m. POUERTA OU POUARTA-PAGEA. Porte-page, morceau de papier fort ou plié en plusieurs doubles, sur lequel le compositeur pose les pages d'une moyenne ou petite forme, après les avoir liées avec une ficelle, pour les imposer ensuite, t. d'impr.

PORTA-PEÇA, s. m. POUARTA OU POUERTA-PEÇA. Porte-pièce ou emporte-pièce, instrument qui fait un trou en emportant la pièce.

PORTA-PLEN, comm. Porte-plein, commandement que le pilote fait lorsqu'il voit que le timonier serre le vent de trop près, *Fai portar bon plen*.

PORTA-PRESSA, s. m. Porte-presse, meuble de relieur et de papetier, qu'on nomme aussi âne et qui sert à porter la presse.

PORTAR, v. a. (pourtá); POURTAR. *Portare*, ital. *Portar*, port. cat. esp. Porter, soutenir quelque chose de lourd, de pesant; adresser un coup, exprimer, déclarer, favoriser, engager, pousser, produire, etc.

Éty. du lat. *portare*, m. s. ou du grec φόρτος (phortos), fardeau. V. *Port*, R.

Porta-li soun libre, rapporte-lui son livre.

L'un portant l'autre, le fort portant le faible.

Portar lou cor sus la man, avoir le cœur sur les lèvres.

Portar entre sas brasses, porter à bras.

Oou portaraz pas en paradis, tu ne porteras pas le péché en terre.

Portar-grava, d. bas lim. terme de plongeur, aller au fond de l'eau et en rapporter du sable.

Portar-peiras, d. bas lim. *Lou diable porta peiras*, le diable s'en mêle.

Portar-bel, d. bas lim. porter de beaux habits.

Fai portar bel à sas filhas, il fait porter de beaux ajustements à ses filles.

Portar las bragas, porter la culote, on le dit des femmes qui commandent leurs maris.

Portar à tela fina, à l'ori, à même, porter à chèvre morte, Cast. V. *Chamba-culiera*.

PORTAR, v. n. (pourtá); POURTAR. Etre posé, être soutenu, atteindre; être enceinte, en parlant d'une femme qui a conçu, la gestation des animaux.

Se porta ben que quand porta, elle n'est bien portante que lorsqu'elle est enceinte.

Éty. V. *Port*, R.

PORTAR SE, v. r. SE POURTAR. *Portar-se*, port. Se porter, se rendre en un lieu, être bien ou mal, relativement à sa santé.

PORTARIA, s. f. (pourtarie); POURTARIA. *Portaria*, port. *Porterie*, vestibule, cabane, hutte, loge de portier.

Éty. V. *Port*, R.

PORTAROUS, adj. (pourtaróus), d. bas lim. Se dit d'une liqueur à laquelle on n'a pas laissé déposer sa lie, ou qui l'ayant déposée, elle s'y est de nouveau mêlée par l'agitation qu'on a fait éprouver au vase qui la renfermait.

Éty. du lat. *potus*, boisson. V. *Pot*, R.

PORTAS, s. f. pl. (pértes); PAUERTAS. *Anar per portas*, mendier son pain aux portes. V. *Port*, R.

Aquel home es per las portas, d. bas lim. cet homme est ruiné.

PORTASELH, s. m. vl. Porte-seau.

PORTAT, ADA, adj. et p. (pourtá, áde); POURTAT. Porté, ée.

Éty. du lat. *portatus*, m. s. V. *Port*, R.

PORTATIF, IVA, adj. (pourtatif, íve); POURTATIF. *Portatile*, ital. *Portatil*, esp. cat. port. Portatif, ive, qu'on peut aisément porter.

Éty. de *portat* et de *if*. V. *Port*, R.

PORTATIOU, IOUVA, adj. (pourtatiou, iouve); POURTATIOU. Arbre qui se charge ordinairement de fruit. Aub. V. *Port*, R.

PORTA-TOUMBADISSA, s. f. (pórtetoumbadisse), d. bas lim. Porte couchée sur une ouverture, à rez-de-chaussée ou au niveau du plancher.

PORTA-TRETS, s. m. pl. POURTA-TRET, SURDOS. Porte-trait, petit morceau de cuir plié en deux, qui sert à soutenir les traits des chevaux de carrosse.

PORTAU, V. *Portal*.

PORTA-VENT, s. m. Porte-vent, tuyau de bois qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue; partie de la musette par où l'on fait entrer le vent avec un soufflet; tuyau de la lampe de l'émailleur.

PORTA-VISTA, s. m. (pouerte-viste); CHALOU. Lunette, lunette d'approche ou de longue vue, instrument d'optique composé d'un ou de plusieurs tuyaux et de deux ou de plusieurs verres, propre à grossir les objets éloignés.

Éty. de *pourtar*, porter, et de *vista*, vue, qui porte la vue, sous entendu *plus loin*.

Dans une lunette on nomme :

TUYAUX, les tubes dans lesquels les verres sont placés.
PIED, le support qui soutient la lunette.
OCULAIRE, la lentille qu'on place près de l'œil.
OBJECTIF, celle qui lui est opposée où le verre qui est tourné du côté de l'objet qu'on veut observer.
REPÈRE, la ligne tracée, circulairement sur les tuyaux, pour indiquer leur degré d'ouverture.
FOYER, le point où les rayons lumineux se réunissent.
CHAMP, l'espace que l'on peut voir en même temps.

Selon de La Hire, la découverte des lunettes de longue vue est due au hasard. Le fils d'un lunetier d'Almaer, nommé Jacques Metius, ou plutôt Jeab Metzu, de Nord-Hollande, tenant un jour un verre convexe d'une main et un verre concave de l'autre, s'apperçut qu'il voyait à travers ces deux verres les objets éloignés beaucoup plus distinctement et beaucoup plus gros. Son père, à qui il communiqua son observation, renferma ces verres dans un tube noirci et voilà une lunette d'approche, qu'on nomma d'abord *lunette de Hollande* ou de *Galilée*.

On en vit à Paris, pour la première fois, en 1609.

En 1777, Rochon inventa la lunette à micromètre, qui sert à mesurer les distances et les grandeurs inaccessibles.

Hook, inventa la lunette de nuit, dans le XVIIme siècle.

La *lunette périscopique*, est due à M. Wollaston, elle a été perfectionnée en 1813, par M. Cauchois, opticien de Paris.

La *lunette polyalde*, qui donne à volonté toutes les espèces de grossissements, a été inventée en 1815, par M. Cauchois.

Les *lunettes achromatiques*, sont dues à Dollon, qui en fabriqua en 1758.

PORTA-VITRA, s. f. Porte vitrée.

PORTA-VITRA, s. m. Fléaux, cadre que les vitriers portent sur leurs épaules et dans lequel ils mettent les vitres.

PORTA-VOIX, s. m. (pouérte-vois); SARBACANA. Porte-voix, instrument en forme de trompette pour porter la voix au loin, d'où son nom.

Le père Kircher, Samuel Morland, Baronnet, anglais, se disputent l'honneur d'avoir inventé cet instrnment, qui fut connu dès l'an 1671.

Il paraît que les Chinois le connaissent depuis longtemps et que les Romains se servaient de quelque chose d'approchant.

PORT-D'ARMAS, s. m. (por-d'ármes). Port-d'armes, droit de porter des armes; autorisation écrite qui y autorise.

PORTEGUE, s. m. vl. PORGE, PORGUE. *Portico*, cat. esp. port. ital. Portique, porche, cour, passage, vestibule.

Éty. du lat. *porticus*. V. *Port*, R.

PORTEIRA, s. f. (pourtèire); POURTUIRA. Grossesse, gestation. V. *Groussessa* et *Port*, R.

PORTEIRIS, s. f. pl. (porteiris). Nom qu'on donne, à Marseille, aux porteuses génoises.

PORTEL, s. m. vl. *Portell*, cat. *Portillo*, esp. *Portélo*, port. *Portello*, ital. Guichet, petite porte, porte dérobée.

Éty. dim. de *porta*. V. *Port*, R.

PORTELA, s. f. vl. *Portella*, ital. *Portela*, esp. port. *Portalet*, cat. Portelle, guichet.

PORTENIER, s. m. vl. Portier. Voy. *Portier* et *Port*, R.

PORTER, e. m. vl. *Porteiro*, port. *Porter*, cat. *Portero*, esp. *Portiere*, ital. Portier. V. *Portier* et *Port*, R.

PORTESOL, V. *Portissot*.

PORTETA, s. f. (portéte); POURTETA. *Portinha*, port. *Porteta*, cat. *Puertecita*, esp. *Porticina*, ital. Dim. de *porta*, petite porte. V. *Port*, R.

PORTEU, s. m. vl. Porte. V. *Porta* et *Port*, R.

PORTI, s. m. (pórti), d. m. *Portic*, cat. *Portico*, esp. ital. port. Portique, grande porte de basse cour, ou portail de ville.

Éty. du lat. *porticus*, m. s. V. *Port*, R.

PORTIER, IERA, s. (pourtié, iére); POURTIER, POURTALIER, POURTEY. *Portiere*, ital. *Portero*, esp. *Porteiro*, port. *Porter*, cat. Portier, ière, personne commise à une porte pour la garder, l'ouvrir et la fermer; l'un des quatre ordres mineurs.

Éty. de *porta* et de *ier*, ou du lat. *portarius*. V. *Port*, R.

PORTIERA, s. f. (pourtiére); POURTIERA. *Portiera*, ital. *Portillo*, esp. *Portinhola*, port. Portière, ouverture d'un carrosse par où l'on y entre et d'où l'on sort; religieuse qui a soin de la porte; rideau de porte. V. *Port*, R.

PORTIQUE, s. m. (pourtiqué); POURTICO, ARCADAS, POURTIQUE. *Portico*, ital. esp. port. *Portic*, cat. Portique, espèce de galerie avec arcades, sans fermeture mobile, où l'on se promène à couvert.

Éty. du lat. *porticus*, m. s. V. *Port*, R.

PORTISOOU, s. m. (pourtissóou); PORTISSEOU, PORTISSOUN, PORTISSAT, PORTANEL, PORTALOUN, POURTISSOOU. Guichet, petite porte qui s'ouvre dans une plus grande.

Éty. de *porta*. V. *Port*, R.

Portissoou d'un envant, abattant, volet ferré, par le haut qui s'élève ou s'abaisse, pour donner plus ou moins de jour aux boutiques.

PORTOCOLO, Alt. de *Protocolo*, v. c. m.

PORTOGAL, s. et adj. vl. PORTOGALS. Portugais.

PORTS, s. m. vl. PORTZ. Montagnes en général : *Los ports*, nom populaire des Pyrénées dans les provinces, soit françaises, soit espagnoles, voisines de ces montagnes. *Portz de Lombardia*, les Alpes.

PORTUGALA, s. f. (pourtugále); POURTUGALA. Nom qu'on donne, à Marseille, à la voirie. V. *Prad-batalhier*.

Éty. L'endroit qui fut destiné à la voirie portait le nom de porte-galle, corrupt. de *portus-gallicus* ou de *porta-gallica*.

PORTUGUES, ESA, s. et adj. (pourtugués, ése); *Portuguez*, *eza*, port. *Portugues*, cat. esp. *Portughese*, ital. Portugais, aise, qui est du Portugal.

PORTULACA, s. f. vl. Pourpier. Voy. *Bourtoulaigua*.

Éty. du lat. *portulaca*, m. s.

PORTUR, s. m. (pourtúr); POURTUR. *Portatore*, ital. *Portador*, esp. port. cat. Porteur, celui qui porte; on le dit plus particulièrement d'un homme qu'on envoie pour porter une nouvelle ou faire une commission particulière, et pour les porteurs de chaise. V. *Porta-fais* et *Port*, R.

PORTUR-DE-COUNTRENTAS, s. m. pr. mod. Porteur de contraintes, celui qui notifie aux contribuables en retard, les contraintes décernées par le percepteur ou le receveur des contributions.

Le service de ces agens a été régularisé par l'arrêté du gouvernement, du 16 thermidor, an 8.

PORTUSA, s. f. (pourtúse); POURTUSA, POURTAIRIS. Porteuse, celle dont le métier ordinaire est de porter des fardeaux. V. *Port*, Rad.

PORYSA, s. f. d. vaud. Pite, petite monnaie. V. *Pita*.

POS

POS, PON, POOUS, POUS, PAUS, radical pris du latin *ponere*, *pono*, *positum*, poser, placer, mettre, asseoir.

De *positum*, supin, de *ponere*, par apoc. *posit*; d'où : *Posit-ion, Coum-position, Deposition, Dis-position, Im-position, Exposition, Op-position, Pre-position, Supposition, Trans-position*; par la prononciation de *o* en *ou* : *Pousition*, etc., etc. ; *Positio, Pe-positio, Op-positio, Coum-posit-our, De-posit, De-posit-ari, Posit-if, Posit-iva, Positiva-ment*.

De *posit*, par la suppression de *i*, *post*; d'où : *Dis-post, Post-a, Post-ar, Post-at, Ri-posta, Ri-postar, Em-post, Post-e, Postul-ant, Postul-ar, Post-ura, Im-post, Impostur, Im-postur-a, Compost-ier, Compost-ur, Im-post-a, Post-ilha, A-post-ilha, A-postilh-ar, Dis-post, Post-agna*.

De *post*, par la suppression de *t*, *pos*; d'où : *Pos-a, De-pos, Pos-ar, Coum-posar, De-posar, Des-coum-posar, Dis-posar, Impos, Im-posar, Re-coum-posar, Pre-posar, Pro-posar, Sup-posar, Trans-posar, Exposar, Posat, Dis-posat, In-disposat, Reposat, Op-posat, Sup-posat, Ex-posat*.

De *pos*, par le changement de *o* en diphtongue *ou*, la plupart des mots en *Posit, Post* ou *Pous*.

De *pos*, par le changement de *o* en diphthongue *oou*, *poous*; d'où : *Poous-ar, Entre-poousar, Re-poousar*, etc.

De *pos*, par le changement de *o* en diphthongue *au*, *paus*; d'où : *Per-paus, Perpausa-ment, Re-paus, Pre-paus, Re-pausadour' Re-pausar, Re-paus-at*, et la plupart des mots en *Pos*.

De *ponere*, par apoc. *poner*; d'où : *Esponer*.

De *poner*, par la suppression de *er*, *pon*; d'où : *Pon-ent, Ponent-es, Com-pon-edor*.

De *ponere*, par la syncope de *e* du milieu, *ponre*, et par l'interposition de *d*, *pondre*; d'où : *Ponre, Pondre, A-pondre, Compondre*.

De *pondre*, par la suppression de *re*, *pond*; d'où : *Pond-ut, Ap-pond-alha*.

De *pos, posit, post, poudr* et *pond*, par le changement de *p* en *b*, *bos, bosit, bost, bondr, bond*; d'où : *Re-bondre, Re-bost, Re-bost-eri, Re-bond-at*.

De *post*, par le changement de *p* en *v*, *vost*; d'où : *Pre-vost, Prevost-at*; par le changement de *p* en *b*, *bost*; d'où : *Pre-bost, Prebost-at*.

De *pon*, par l'addition du *t*, final euphonique, *pont*; d'où : *Pont-ar, Pont-iar, Pont-ou*.

POS, s. m. vl. Porte, poterne. V. *Porta*.

Éty. du lat. *postis*, m. s. V. *Post*, R.

POS, s. m. vl. Puits, V. *Pous* et *Pous*, R. Repos, V. *Repaus*, tu peux.

Poscan, qu'ils ou qu'elles puissent.

POS, s. f. d. bas lim. *Post*, cat. Planche. V. *Plancha*.

Vo tallous sount oôu pra, qu'es aoutour de Beoucairé,
Leis cabanous de *pos* qu'en fierou-yé fan faire.
Coye.

Pos de canoun, bois de fusil.

Pos de felia, planches minces pour des ouvrages légers.

Pos de l'estoumac, sternum, os qui forme la paroi antérieure de la poitrine.

Pos motieira, ustensile de cuisine sur lequel on hache les viandes. V. *Chaplaire*.

POS, s. m. dg. Poireau. V. *Porre*.

Mou ailh, mas cebos é mous pos.
D'Astros.

POS, conj. vl. Pois, puisque, V. *Peique*; puis, apres, vl.

Éty. du lat. *post*.

POS, PUS, POIS, PUEIS, PUOIS, DEPOIS, POISAS, adv. et conj. vl. Puis, après, depuis, depuis que, puisque. V. *Puis*.

Éty. du lat. *post*.

POSC, vl. V. *Puis*.

POSCHABLE, ABLA, adj. vl. Possible. V. *Poussible* et *Pouss*, R.

POSCHENS, adj. vl. Puissant.

Éty. du lat. *potens*. V. *Puissant* et *Pouss*, Rad.

POSCOLADA, s. f. (poscoláde), dl. Eclat de rire. V. *Cacalas*.

POSDEMA, s. f. vl. Apostème.

Éty. Alt. de *Poustema*, v. c. m.

POSESIR, d. vaud. Posséder. V. *Poussedar* et *Poussed*, R.

POSICIO, vl. V. *Position*.

POSITIF, IVA, adj. (pousitif, ive); FETIF, COUSTANT, SEGUR, POUSITIF. *Positivo*, ital. esp. port. *Positiu*, cat. Positif, ive, certain, constant, assuré, il se dit aussi par opposition à arbitraire et à figuré; en gram. il est l'opposé de négatif.

Éty. du lat. *positivus*, m. s. V. *Pos*, R.

POSITIO, vl. V. *Position*.

POSITION, s. f. (pousitie-n); POUSITIEN, POUSITION. *Posizione*, ital. *Posicion*, esp. *Posição*, port. *Posició*, cat. Position, point où un lieu, une chose quelconque est placée; terrain choisi par les troupes pour résister à l'ennemi, circonstance où l'on se trouve, moulement parlant, attitude, pose, en peinture, situation.

Éty. du lat. *positionis*, gén. de *positio*. V. *Pos*, R.

POSITIU, IVA, adj. vl. V. *Positif*.

POSITIVAMENT, adv. (pousitivaméin); POUSITIVAMENT. *Positivamente*, ital. esp. port.

Positivement, d'une manière positive, certaine.

POSSA, s. f. vl. Mamelle. V. *Poussa.*

POSSAS, s. f. pl. vl. Mamelles. Voy. *Poussa.*

POSSECIO, vl. V. *Poussession.*

POSSEDAR, vl. V. *Poussedar.*

POSSEDIR, v. a. vl. POSSEZIR, POSSESSIR. *Posseir*, cat. *Poseer*, esp. *Possuir*, port. *Possedere*, ital. Posséder. V. *Poussedar.*

POSSESIA, adj. et p. d. vaud. Pour *possesiat*, possédé. V. *Poussedat* et *Poussed*, Rad.

POSSESSIO, et

POSSESSION, vl. V. *Poussession.*

POSSESSIR, v. a. vl. V. *Poussedar* et *Poussed*, R.

POSSESSIU, IVA, adj. vl. V. *Poussessif.*

POSSESSO, s. m. anc. béarn. V. *Poussessour* et *Poussed*, R.

POSSESSOIRO, s. m. (poussessóire); POUSSESSOUARO. Possessoire, droit de posséder, possession; adj. action possessoire, celle par laquelle on tend à être maintenu dans la possession d'une chose.

POSSESSOR, vl. V. *Poussessour.*

POSSESSORI, s. m. vl. *Lou possessori*, la possession. V. *Poussession* et *Poussed*, Rad.

POSSEZEYRE, V. *Possezidor.*

POSSEZIA, vl. Il ou elle possédait.

POSSEZIDOR, s. m. vl. Possesseur. V. *Poussessour* et *Poussed*, R.

POSSEZIR, v. a. vl. Posséder. V. *Poussedar* et *Poussed*, R.

POSSEZIR, vl. V. *Possedir.*

POSSIBILITAT, vl. V. *Poussibilitat.*

POSSIBLE, vl. V. *Poussible.*

POSSIL, s. m. vl. Toit à cochons. Voy. *Porcs*, R.

POST, POS, POUST, radical pris du latin *postis*, poteau, jambage de porte, porte, et probablement planche.

De *postis*, par apoc. *post*; d'où: *Post*, *Post-an*, *Post-at*, *Post-elhas*, *Post-il.*

De *post*, par la suppression de *t*, *pos*; d'où: *Pos*, *Poues*, *Poust-al*, *Poust-an*, *Poust-elhas*, *Poust-at*, *Poust-ela*, *Poust-odi*, *Pout-eou.*

POST, s. m. (pós); POS, POSTE, POSSES, au pl. dl. *Post*, cat. *Poste*, esp. port. Planche, ais. V. *Taula* et *Plancha.*

Éty. du lat. *postis*. V. *Post*, R.

La vido passo coumo un zesto,
Piei de que nous foou quatre pos.
Aubanel.

En vl. pilier, poteau.

POST, adj. et p. vl. Pondu; il ou elle met, pond. V. *Pos*, R.

POSTA, s. f. (póste); *Posta*, esp. *Post*, celt. Poste aux lettres, bureau dans lequel on reçoit et distribue les lettres, on le dit également de l'administration en général.

D'après M. Gouin, l'établissement des postes en France, date du mois de juin 1464, sous le régne de Louis XI; le gouvernement profita des relais et messagers qui avait établis l'université de Paris, dans toutes les provinces du royaume, au moyen desquels elle entretenait des correspondances avec les familles qui y envoyaient leurs enfants. V. Essai Historique sur l'établissement des postes en France, par l'auteur cité, in 4° 1823.

La petite poste, à Paris, fut imaginée par Chamousset, en 1759.

Posta, relais de chevaux établis sur les routes, lieu où logent les postillons, espace que parcourt dans chaque course un cheval de poste, qui est ordinairement de quatre mille toises ou 8 mille mètres, environ.

Éty. du lat. *posta.*

Dans son expédition contre les Scythes, vers l'an 500 et 530, avant J.-C. Cyrus établit des stations le long des grands chemins, qu'on peut considérer comme des postes.

Charlemagne, souverain de l'Italie, de l'Allemagne et d'une partie des Espagnes, établit trois postes publiques pour aller et venir dans ces trois provinces, d'après Julianus Tabœtius, cité dans l'Ency. Ces établissements se perdirent et ne furent rétablis que par Louis XI.

La distanee qu'on appelle lieu de poste est composée de 4,000 mètres ou 4 kilomètres, la poste est formée de deux ce ces lieues; les relais appelés postes, sont ordinairement écartés les uns des autres d'une à deux postes, plus ou moins, selon les localités. Ces relais sont la propriété des maîtres de poste qui s'engagent à fournir au public des chevaux, à toute heure de la nuit comme du jour, et en tout temps moyenant le prix d'un franc cinquante centimes par cheval et par poste.

On nomme :

PORTEUR, le cheval attelé à une voiture que le postillon monte.

MAILLET, celui qui est entre les brancards.

POSTA, s. f. vl. Alt. de *poestat*, *podestat*, pouvoir. V. *Poder* et *Pouss*, R.

POSTA, s. f. (póste); POUSTA, dl. La ponte des oiseaux, la pousse des arbres. Voy. *Pos*, R.

POSTA A, adv. (à póste); A POUESTA. Exprès, à bien, favorablement, commodement.

Éty. de l'esp. *aposta*, m. s.

POSTAN, s. m. (poustán), dl. POUSTAN. Terme collectif, par lequel on désigne les planches en général. V. *Lou poustan.*

Éty. de *post* et de *an*. V. *Post*, R.

POSTAR, v. a. (poustá); POUSTAR. *Postar*, esp. port. Poster, placer dans un poste, aposter, placer pour observer.

Éty. de *poste* et de *ar*. V. *Post*, R.

POSTAR SE, v. r. Se poster, se mettre, se placer dans un lieu pour observer, pour attendre.

POSTAT, ADA, adj. et p. (poustá, áde); POUSTAT. *Postado*, port. Posté, ée, placé exprès pour attendre.

Éty. de *poste* et de *at*, mis au poste. Voy. *Pos*, R.

POSTAT, s. m. vl. Lambris, cloison, palissade.

Éty. du lat. *postis*. V. *Post*, R.

POSTDATA, s. f. (postdáte); *Postdata*, cat. *Posdata*, esp. Postdate, date postérieure à la vrai.

POSTDATAR, v. a. (post-datá). Postdater, dater un écrit d'un temps postérieur à celui où il a été écrit.

POSTAT, vl. V. *Potestat.*

POSTAT, s. m. vl. Palissade, cloison

Éty. de la basse lat. *postatum*, m. s.

POSTE, s. m. (póslé); POSTO. *Posto*, ital. port. *Puesto*, esp. Poste, terrain où l'on place un certain nombre d'hommes, pour y rester et s'y fortifier, pour combattre l'ennemi, lieu où l'on place un factionnaire, d'où un chasseur attend le gibier; place où l'on a quelque devoir à remplir.

Éty. du lat. *positus*, m. s. V. *Pos*, R.

POSTEGEAR, v. n. (poustedjá); POUSTEGEAR. Etre en course, faire des commissions, aller d'un lieu à un autre.

POSTEL, s. m. vl. Poteau.

POSTELA, vl. Petite planche. V. *Postelhas.*

POSTELHAS, s. f. pl. (poustéilles); POUSTELHAS, dl. *Postelas*, cat. Des atelles pour maintenir des membres dont les os ont été fracturés. V. *Estelas.*

Éty. de *post*, planche, et du dim. *elhas*. V. *Post*, R.

POSTELLA, vl. V. *Pustula.*

POSTEMA, s. f. vl. *Postema*, anc. cat. esp. port. ital. Apostème. V. *Poustema.*

POSTEMOS, adj. vl. V. *Poustemous.*

POSTEMOZ, vl. V. *Postemos.*

POSTERITAT, s. f. (pousteritá); POUSTERITAT. *Posterità*, ital. *Posteridad*, esp. *Posteridade*, port. *Posteritat*, cat. Postérité, suite des descendants d'une même origine, les hommes qui vivront par rapport à ceux qui ont vécu.

Éty. du lat. *posteritatis*, gén. de *posteritas*, fait de *posterius*, après, et de *itat*, ce qui viendra après.

POSTERLLA, s. f. vl. *Postierla*, ital. Poterne, petite porte.

POSTIER, s. m. vl. Petit pain, sorte de redevance que percevait le *poustier* ou garçon du four. V. *Fournagea.*

POSTIL, s. m. (poustil), et impr. POUSTIL, dl. Hachoir. V. *Talhadour.*

Éty. de *post*, planche. V. *Post*, R.

POSTILLAR, v. a. vl. *Postilar*, esp. *Postillar*, port. *Postillare*, ital. Apostiller, annoter. V. *Apostilhar.*

POSTOLI, s. m. vl. Pape.

Éty. du lat. *apostolus*, apôtre.

POSTOT, s. m. d. vaud. Lieu, cité, place : *Lo ters non es postot, del purgatori scuma*, le troisième ne se trouve pas.

POSTOURISSA, s. f. (poustourisse), dl. Boulangère.

Éty. Alt. de *Pastourissa*. V. *Past*, R.

POST-SCRIPTUM, s. m. (post-scriptum); P. S. Post-scriptum, ce qu'on ajoute au bas d'une lettre, d'un mémoire après la signature.

Éty. Mots latins conservés signifiant, *post*, après, et *scriptum*, écrit.

POSTULANT, ANTA, s. (poustulán, ánte); POUSTULANT. *Postulante*, ital. esp. port. Postulant, ante, qui postule, qui se met sur les rangs pour obtenir une place, un emploi, etc.

Éty. du lat. *postulantis*, gén. de *postulant*, m. s. V. *Pos*, R.

POSTULAR, v. a. (poustulá); POUSTULAR. *Postular*, esp. port. cat. *Postulare*, ital. Postuler, demander avec instance.

Éty. du lat. *postulare*, fait de *postum*, contr. de *poscitum*, suppr. de *poscere*, demander. V. *Pos*, R.

POSTULOS, adj. vl. POSTULOZ. Pustuleux, couvert de pustules.

POSTULOZ, vl. V. *Postulos*.

POSTURA, s. f. (poustùre); POUSTURA. *Postura*, ital. esp. port. cat. Posture, attitude du corps.

POSTURA, s. f. (poustúre); ATTITUDA, POUSTURA. *Postura*, ital. esp. port. Posture, position du corps plus ou moins éloignée de son habitude ordinaire.

Éty. du lat. *positura*, m. s. V. *Pos*, R.

Taisa ti poustura, tais-toi, maussade.

POT

POT, POUT, radical pris du lat. *potus*, boisson, dérivé du grec πόω (poô), inusité, dont πίνω (pinô), boire, emprunte quelques temps; d'où : ποτὴρ (potêr), vase dans lequel on boit; et le lat. *potio*, potion.

De *potus*, par apoc. *pot* et *pout*, par le changement de *o* en *ou*; d'où : *Pot*, *Pot-arr-ada*, *Pot-arr-as*, *Pot-assa*, *Potass-ium*, *Pot-et*, *Pot-i*, *Pot-ier*, *Des-pot-ar*, *Pont-able*, *Pont-ada*, *Pont-agi*, *Pontag-ier*, *Pont-in-can*, *Pont-in-cansa*, *Pont-ion*, *Ri-bot-a*, *Ri-bot-ar*, *Ri-bot-ur*, *Ri-bout-aire*.

POT, 2, POUT, POUSS, radical dérivé du basque *pot*, baiser; *poccyn*, en gallois, *pocq*, en bas breton; et *pog*, en irlandais, bouche.

De *pot* : *pot* et *pont*, par le changement de *o* en *ou*; d'où : *Pot*, *Pot-a*, *Pot-arra*, *Pot-en-l'er*, *Pot-iqueyar*, *Pot-ot*, *Pot-on*, *Pont*, *Es-pout-ar*, *Es-pouterl-ar*, *Es-pouterl-at*, *Re-pout-egar*, *Pont-oun*, *Poutoun-a*, *Poutoun-ar*, *Poutoun-egear*, *Poutoun-et*.

POT, s. m. (pô); *Pote*, port. esp. *Pot*, cat. Pot, vase de terre ou de métal, destiné à contenir quelque liqueur, quelque plante, etc.

Éty. du lat. *potus*, boisson. V. *Pot*, R.

Pot à fleurs, pot propre à mettre des fleurs.

Pot de fleurs, pot où il y a des fleurs.

Pot à confitures, pot fait pour mettre des confitures.

Pot de confitures, pot rempli de confitures.

Pot à l'eau, et non pot à eau.

POT, s. m. vl. L'action de boire.

Éty. du lat. *potus*, boisson.

POT, d. bas lim. et vl. Il ou elle peut. V. *Poou*.

POT, s. m. (pot), dl. et béarn. Lèvre, bouche, baiser. Voy. *Bouca*, *Baisar* et *Poutoun*.

Éty. du basque *pot*, baiser V. *Pot*, R. 2.

POT, s. m. vl. Puits. V. *Pons*, R.

POT, s. m. (pót), dl. Lèvre. V. *Pout* et *Pot*, R. 2.

Bailar sul pot esquier, mater, humilier.

Rire sus pots de quaucun, rire au nez de quelqu'un.

Ce mot signifie aussi quelquefois ouverture.

POT-DE-CHAMBRA, s. m. OUBINAU. Pot de hambre, vase de nuit. Cet ustensile était connu des anciens qui les faisaient en verre. On en voit d'antiques à Portici, trouvés dans les ruines d'Herculanum et de Pompeia; on en faisait encore usage en Italie, du temps de Winckelmann. V. ses lettres sur les découvertes d'Herculanum, etc.

POTA, s. f. (póte), dl. POUFRE, POULPA. Nom que porte, aux environs de Montpellier, le poumon de mer de Rondelet, la méduse de mer de Linneus, la gelée de mer de Réaumur, espèce d'ortie de mer errante qui se soutient à fleur d'eau, et qui a la forme d'un champignon ou d'un parasol, *Medusa pulma*.

POTA, s. f. (póte), d. bas lim. Lèvre. V. *Pot*,

Far las potas, avancer les lèvres; faire la moue; *Faire la labra*, d. m.

Éty. de *pot*, baiser. V. *Pot*, R. 2.

POTA, s. f. (póte). Un des noms langued. du thym. V. *Faligoula*.

Éty. de *pota*, lèvre. V. *Pot*, R. 2.

Plante qu'on porte aux lèvres.

POTA-DE-LEBRE, s. f. (póte-dé-lèbre); POTA-FENDUDA, d. bas lim. Bec-de-lièvre. V. *Bec-de-lebre* et *Pot*, R.

POTABLE, **ABLA**, adj. (poutáblé, áble); *Potabile*, ital. *Potable*, esp. *Potavel*, port. Potable, qu'on peut boire.

Éty. du lat. *potabilis*, de *pot*, ou *potus*, boisson, et de *abilis*, propre à être bu. V. *Pot*, R.

POTADA, s. f. (poutáde). Potée, ce qui est contenu dans le moule d'un fondeur; ce que contient un pot.

Éty. de *pot* et de *ada*, pot fait, pot rempli. V. *Pot*, R.

POTAGE, (potadgé), et

POTAGI, s. m. (poutádgi); *Potage*, esp. *Potagem*, port. Ragoût, en général. Le potage, proprement dit, porte le nom de *Soupa*, v. c. m. en provençal.

Per tout poutagi, pour toute ressource.

Éty. de *pont*, *pot*, et de *agi*, fait dans le pot, dans la marmite. V. *Pot*, R.

POTAGI, s. m. (poutádgi); POUTAGI. *Potage*, esp. *Potagem*, port. *Potage*, cat. Potage, soupe.

Éty. de *pot* et de *agi*, fait dans le pot.

POTAGIER, s. m. (poutagié). Potager, foyer de cuisine élevé à hauteur d'appui sur la plate-bande duquel sont des rechauds scellés où l'on fait cuire les ragoûts.

Éty. de *poutagi* et de la term. mult. *ier*, lieu où l'on fait les potages, les ragoûts, où l'on met les pots. V. *Pot*, R.

POTARIA, s. f. vl. Poterie.

POTARRA, s. f. (poutárre); POUTARRI, POUTARRA. Grosse lippe; terme injurieux. Sauv.

Éty. de *pot*, lèvre. V. *Pot*, R.

POTARRADA, s. f. (poutarráde); POUTADA. Potée, plein un pot de chambre, V. *Passares*; plein une marmite, dépôt de liqueurs. V. *Grea*.

Éty. de *poutarra*, pour gros pot, et de *ada*, gros pot plein. V. *Pot*, R.

POTARRAS, s. m. (poutarrás) Grand broc de vin, grand vase plein d'un liquide quelconque; c'est aussi un terme injurieux qui désigne un ivrogne.

Éty. de *poutarra* et de la term. augm. et dépress. *as*. V. *Pot*, R.

POTASSA, s. f. (potásse); *Potassa*, cat. ital. port. *Potasa*, esp. Potasse, alcali végétal, protoxyde de potassium des modernes; oxyde métallique composé de 20 d'oxygène, sur 100 de potassium, qu'on retire de la cendre des végétaux.

Éty. de l'all. *potasche*, cendre de pot, parce que c'était dans un pot que l'on faisait brûler les plantes dont on voulait retirer la potasse. V. *Pot*, R. et *Potassium*.

La potasse du commerce est un mélange de sous-carbonate de potasse, de sulfate de potasse et de chlorure de potassium; elle est souvent colorée par un peu d'oxyde de fer ou de manganèse.

POTASSIUM, s. m. (potassium). Potassium, mot nouveau, inventé pour désigner un corps simple, compris dans la deuxième section des métaux, caractérisé par un éclat métallique, semblable à celui de l'argent mat, qui devient d'un gris livide, étant exposé à l'air, et dont la pesanteur spécifique est à l'eau destillée, comme 1000 est à 0 865, un peu plus léger que ce liquide.

Éty. de *potassa*, parce que c'est de ce protoxyde qu'on l'extrait. V. *Pot*, R.

Ce métal fut découvert, en 1807, par M. Dawis, qui l'obtint en soumettant la potasse à l'action d'une forte pile galvanique.

POTAU, s. m. (poutáou); POTOT. Poteau, pièce de bois placée de bout, à laquelle on attache les personnes qui sont condamnées à l'exposition.

POTAXE, dg. V. *Potagi*.

POTENCIA, s. f. vl. *Potencia*, cat. esp. port. *Potenzia*, ital. Puissance, propriété, force.

Éty. du lat. *Potentia*.

POTENCIAL, adj. vl. *Potencial*, cat. esp. *Potenziale*, ital. Potentiel, virtuel.

POTENCIALMENT, adv. vl. *Potentialment*, cat. *Potencialmente*, esp. *Potenzialmente*, ital. Potentiellement, virtuellement.

POTENLER, s. m. (pot-einlèr), d. bas lim. On le dit des personnes qui ont la lèvre supérieure très-relevée.

Éty. de *pot*, lèvre, de *en*, en, et de *er*, lèvre en l'air. V. *Pot*, R.

POTENSA, s. f. vl. *Potencia*, port. Puissance. V. *Puissança* et *Pouss*, R.

POTENT, **ENTA**, adj. anc. béarn. *Potente*, port. ital. esp. *Potent*, cat. Puissant, ante. V. *Puissant* et *Pouss*, R.

POTENTAT, s. m. (pouteintá); POUTENTAT. *Potentat*, cat. *Potentato*, ital. *Potentado*, esp. port. Potentat, souverain, puissant.

POTENTIA, s. f. vl. *Potencia*, cat. esp. port. *Potenzia*, ital. Puissance, faculté, propriété, force. V. *Puissança* et *Pouss*, R.

POTESTAT, s. f. vl. PODESTAT, POZESTAT, POESTAT, POSTAT. *Potestat*, cat. *Potestad*, esp. *Potestade*, port. *Potestà*, ital. Puissance, autorité, juridiction.

Podestas, v. c. m. autorité des magistrats.

Éty. du lat. *potestatis*, gén. de *potestas*, m. s.

POTESTATIU, **IVA**, adj. vl. *Potestatiu*, cat. *Potestativo*, esp. *Potestatif*, facultatif. V. *Pouss*, R.

POTET, s. m. (pouté); POUTET. *Potet*, cat. *Potecillo*, esp. Petit pot.

Éty. de *pot*, et de la térm. dim. *et*. V. *Pot*, R.

POTET, s. m. POUTET, dl. POUTOUN. Petit baiser.

Éty. de *pot*. lèvre, et du dim. *et*. Voy. *Pot*, R. 2.

POTHIER, s. m. vl. Potier.

POTI, s. m. (póti); POTUS, SOTA. Dette contractée par inconduite, à l'insu des parents et particulièrent au cabaret.

Éty. du lat. *potus*, boisson, parce que c'est ordinairement pour boire qu'on contracte ces sortes de dettes. V. *Sot*, R.

POTIER, s. m. (poutié); POUTIER. Potier, celui qui fait ou qui vend de la poterie en étain ou en terre.

Éty. de *pot* et de *ier*. V. *Pot*, R.

POTIQUEYAR, v. d. béarn. Baisoter, baiser souvent. V. *Baigeoutiar* et *Pot*, R. 2.

POTON, s. m. vl. Un baiser. V. *Pot*, Rad. 2.

POTOUEI, dl. m. V. *Patois*.

POTOURAS, s. m. (poutourás). POUTOURAS, dl. Grand broc, qui sert à tirer le vin à la cave ; mesure d'un pot de vin.

Éty. de *pot*, et de l'aug. *ouras*. V. *Pot*, R.

POT-POURRIT, s. m. (po-pourri); *Olla podrida*, esp. Pot pourri, diverses sortes de viandes, d'herbes et d'assaisonnements, qu'on fait cuire dans un pot pendant longtemps, et qu'on sert ordinairement dans le même vase; fig. ouvrage d'esprit composé de plusieurs choses réunies sans ordre.

Éty. du français *pot-pourri*, parce que les viandes de cette espèce de ragoût, sont tellement cuites qu'elles semblent pourries.

POTS, s. m. (pós), vl. POTZ. Un puits. V. *Pous*, lèvres.

Éty. du lat. *puteus*; point, virgule. V. *Point*; ou de *punctum*; tu peux.

POTZ, vl. V. *Pots*.

POTZ, s. m. pl. vl. Lèvres.

POTZADOR, s. m. vl. POTZAIRE, POZANDIER. Puiseur.

POTZAIRE, vl. V. *Potzador*.

POU

POU, s. m. d. bas lim. Lie. V. *Grea*.

POU, David l'emploie au lieu de *pode*, *poou*, il peut.

POU, s. f. d. béarn. Pour peur. V. *Paour*.

POU, d. béarn. Employé au lieu de *per lou*, par le.

POUACRE, s. et adj. (pouácré); POACRE. Pouacre, on le dit d'un homme gras et bien portant, qui ne se donne aucun souci; en fr. vilain, sale.

Éty. C'est une altération de *podagre*, atteint d'ulcères ou de paralysie. V. *Ped*, R.

POUADA, s. f. (pouáde); POUA, POUAYA, MOUNTADA, PEADA, PUADA. Montée, roidillon d'un chemin.

Éty. du lat. *Podium*, v. c. m. et *Pod*, R.

POUADOUIRA, s. f. (pouadóuïre); POIDOUIRA, POUSADOUR, POUADOUR, POUAIRE, POUDOUIRA. Espèce de vase, ordinairement de fer blanc, (plongeon, Garc.), muni d'un long manche, qui sert à puiser l'huile dans les jarres où elle est contenue.

Éty. de *pouar* et de *douira*, qui sert à puiser. V. *Pous*, R. 2.

POUAIRE, s. m. (pouäïré); POUSAIRE, POUIRE, BROC, BOUTIN, FERAT, FERRAT, SEL. Seau propre à puiser l'eau dans les puits; godet d'une roue.

Éty. de *pous*, et de *aire*, qui sert à puiser. V. *Pous*, R. 2.

Pouaire de roda, godet.

Ce mot *pouaire*, pris fig. signifie, selon M. Avril, cacade, pas de clerc, entreprise manquée.

Faire un pouaire, rester sur ses dents, parlant d'un prédicateur. Aub.

POUAIRE, s. m. d. m. Espèce de pont sur lequel on passe pour arriver de plain-pied, dans une grange dont la porte est élevée.

Éty. de *pouar*, monter, on a fait *pouaire*, lieu où l'on monte.

POUAIS, s. m. d. de Carp. Ais, planche. V. *Pos*.

POUALO, s. m. (pouále); POUALE, POELE, POILO. Poêle, espèce de fourneau de terre ou de métal, dont on se sert pour échauffer les appartements.

Éty. du lat. *pyrale*, formé du grec πυρ (pur), feu, ou selon Roquefort, de la basse lat. *piselum*, *pisile*, dérivé de l'all. *püsel*, fourneau de cuisine; ce mot ne viendrait-il pas plutôt du grec πύελος (puélos), coffre, huche.

Les Romains avaient deux sortes de poêles pour échauffer leurs chambres, les uns fixes et les autres portatifs. En France leur usage n'est pas fort ancien, mais il ne l'est que trop pour nos forêts que ces ustensiles détruisent.

On croit que l'invention des poêles vient de la Chine.

Sur la fin du XVIIIme siècle, M. Thilorier, a inventé des *poêles fumivores* où la fumée devient elle-même un aliment du feu.

POUALOUN, s. m. (poualóun); POUELOUN, PADENOUN, PADET. *Padellino*, ital. Poêlon, ustensile de cuisine, plus petit qu'une poêle ordinaire.

Éty. Dim. de *pouala*. V. *Palen*, R.

POUALOUNET, s. m. (poualouné). Dim. de *poualoun*, petit poêlon.

POUANT, d. du Var. Pour *Pont*, v. c. m. et *Pont*, R.

POUANT-DE-SERA, s. m. (pouán-déséra). Pour *pont-de-sera*, arc-en-ciel. V. *Arc-en-ciel*.

POUAR, v. a. (pouá); POUSAR, PUISAR. *Pouar*, cat. Puiser de l'eau dans un puits, dans une fontaine.

Éty. de *pous* et de *ar*, c'est une syncope de *pousar*, *puisar*. V. *Pous*, R. 2.

POUAR, Pour tailler la vigne, V. *Poudar*; on le dit aussi pour ébrancher. Voy. *Esbrancar* et *Put*, R. 3.

POUAR, v. n. (pouá); PUAR. Monter : *Anar à la pouya*, aller à la montée. Voy. *Mountar*.

Éty. de *pou*, dérivé de *podium*, montée, et de *ar*. V. *Pod*, R.

POUAR, d. du Var. V. *Porc*.

POUARC-DE-MAR, s. m. Un des noms toulonnais de l'ostracion trigone. V. *Coffre-à-perlas*.

POUARGER, d. du Var. V. *Porger*.

POUARRE, d. du Var. V. *Porre*.

POUARRI, d. du Var. V. *Pouerre*.

POUARTUA, Garc. V. *Catouniera*.

POUAT, Garc. V. *Pot*.

POUATA, s. f. (pouáte); ANCOUAS. Morceaux de pommes desséchés au soleil et que l'on conserve pour l'hiver, terme de Grasse. Garcin. Pomme tapée ?

Éty. Alt. de *Pooumata*.

POUAYRE, s. m. (pouäïré). Perron, escalier extérieur pour monter sur un balcon, etc.

Éty. de *pouar*, *pouyar*, monter, et de *aire*. V. *Pou*, R.

POUBROYA, Avr. V. *Poumbroya*.

POUC, dg. Alt. de *Pauc*, v. c. m. Peu.

POUCANA, s. f. (poucáne). V. *Poucanaria*.

> *Un amourous desesperat,*
> *Non a pas beson de poucannas.*
> Brueys.

POUCANARIA, s. f. (poucanarie); POUCANA. Obscénité, discours indécent; paroles sales.

Éty. du celt. *poukana*, bouc.

POUCE, s. m. (póucé); GROS DET. *Pulgar*, *Polegar* et *Polgar*, esp. *Polse* cat. *Pollice*, ital. Pouce, le plus gros des doigts de la main. V. *Det*.

Éty. du lat. *pollex*, du verbe *polere*, avoir beaucoup de force, parce que ce doit est plus fort que les autres.

Mettre lou pouce, saigner du nez, céder, manquer de courage; mettre les pouces.

POUCE, s. m. *Pulgada*, esp. Pouce, mesure de douze lignes, la 12me partie du pied, équivalent à 27 millimètres.

Éty. de *pollex*, pouce, parce que cette mesure est en effet à peu près celle de cette partie de la main.

Pouce d'aigua, pouce d'eau, la quantité d'eau qui sort, en une minute de temps, horizontalement et d'une vitesse égale, par une ouverture circulaire d'un pouce de diamètre.

POUCEL, s. m. (poucèl), dl. Petit pourceau, cochon de lait. V. *Pourquet*.

Éty. Alt. du lat. *porcellus*. V. *Porc*, R.

POUCELA, s. f. (poucèle), dl. Jeune truie qui n'a point porté. V. *Porc*, R.

POUCELADA, s. f. (poucelàde), dl. VENTRADA, POURTADA, TESSOUNADA. Cochonnée, portée de cochons : ce qu'une truie fait de petits porcs en une seule fois.

Éty. *poucelada*, pour *pourcel*, petit cochon, et de *ada*. V. *Porc*, R.

POUCELAR, v. n. (poucelá), dl. *Cochonner*, mettre bas, en parlant de la truie.

Éty. de *poucel* et de *ar*. V. *Porc*, R.

POUCELET, s. m. (poucélé), dl. POUCEOU. Petit cochon, goret. V. *Pourquet*.

Éty. Alt. de *pourcelet*. V. *Porc*, R.

POUCELIERA, s. f. (pouceliére), dl. Matrice d'une truie.

Éty. de *poucel*, petit pourceau, et de *iera*. V. *Porc*, R.

POUCEOU, s. m. (poucèou). Avril. Pourceau. V. *Pourquet* et *Porc*, R.

POUCET, s. m. (poucé), dl. l'asthme des brebis; maladie qui les fait périr si l'on y apporte un prompt remède. *Gounflugi.*

POUCHADA, V. *Pochada.*

POUCHANSA, dg. V. *Puissança* et *Pouss*, R.

POUCHANT, ANTA, adj. (pouchán, ánte), dg. Puissant ante. V. *Puissant* et *Pouss*, R.

POUCHEGEAR, V. *Pochegear.*

POUCHET, s. m. (poutché), dl. V. *Puget* et *Pod*, R.

POUCHETA, V. *Pocheta.*

POUCHINA, s. f. (poutchíne). Ouvrage mal fait.

POUCHINADURA, s. f. (poutchinadúre). Ouvrage mal fait, chiffonnage. V. *Grifounagi.*

POUCHINAIRE, s. m. (poutchináïré); POUCHINIER. Bousilleur, mauvais ouvrier.

POUCHINAR, v. a. (poutchiná). Faire un pâté, une tache d'encre, à un cahier, sur un livre; fig. faire mal, gâter un ouvrage: *Se pouchinar*, s'enivrer.

POUCHINIER, V. *Pouchinaire.*

POUCHIOU, s. m. (poutchíou), dg. Embarras. V. *Embarras.*

Recebè nous! bous faren pas pouchiou.
Jasmin.

POUCHOU-CHOUE,

Vous glisso bravomen toul dous
Et pouchou-choue *dins lou pous.*
Michel.

POUCHOUN, V. *Pochoun* et *Poch*, R,

POUCHOUN, s. m. (poutchóun), dl. Sorte de vaisseau qui sert à mesurer le vin et qui contient la moitié d'une pinte. Voy. *Pochoun.*

Éty. Altér. de *poutoun*, petit pot. Voy. *Pot*, R.

POUCI, Avril. V. *Poussit.*

POUCIDURA, V. *Poussidura.*

POUCIF, V. *Poussif.*

POUCIOU, V. *Pourciou.*

POUCIS, V. *Pouncis.*

POUCIT, V. *Poussit*

POUCIVAR, V. *Pouncivar.*

POUCRAS, s. m. (poucrás), dl. Alt. de *Hypocras*, v. c. m.

POUDA, s. f. (póude); POUDAZOUS, en lang. *Poda*, port. cat. Temps auquel on doit tailler la vigne, l'art de le faire.

Éty. du lat. *potatio*, m. s. V. *Poudar* et *Put*, R. 3.

POUDA, s. f. (póude), dl. POUDA-EN-DAUSSA. d. bas lim. Serpe à couper les ronces, emmanchée d'un bâton de 12 à 15 décimètres; c'est aussi le nom de la serpe à tailler la vigne.

Éty. de l'esp. *podar*, ébrancher, pris du lat. *putare*. V. *Put*, R. 3.

POUDADOUIRA, s. f. (poudadóuïre); POUDOUIRA, POUDA, POUDARET, POUDET, POUDAS, COUTEAU, POUDADOUR, TRANCHET, PODETA, POUDOUN, POUDIERA. *Podadeira*, port. *Podadora*, cat. Serpe à tailler la vigne, instrument tranchant à lame large et recourbée, dont le dos ou talon est tranchant.

Éty. de *poud* et de *adouira*. V. *Put*, R. 3.

POUDAGI, s. m. (poudádgi); POUDAGE. Taille de la vigne.

POUDAIRE, s. m. (poudáïré); *Podador*, port. cat. esp. *Potatore*, ital. Vigneron qui taille la vigne; bon buveur; *Gai coumo un poudaire*, gai comme un vigneron.

Éty. de *poudar* et de *aire*, ou du lat. *putator*, m. s. celui qui taille la vigne. V. *Put*, Rad. 3.

POUDAR, v. a. (poudá); ESPOUDASSAR, PUAR. *Puare*, ital. *Podar*, esp. port. cat. Tailler la vigne, en couper les sarments.

Éty. du lat. *putare*, m. s. ou de l'esp. *podar*, ébrancher. V. *Put*, R. 3.

On dit récéper, quand on taille la souche au sortir de la terre.

POUDAR, v. a. dl. Former la tête d'un jeune arbre fruitier, récéper la tête d'un osier, franc. La Bellaudière a employé ce mot dans le sens de trancher, dans les vers suivants: V. *Recepar.*

Car quand lou mortau dail my *poudario* la vido.

Éty. du lat. *putare*, émonder. V. *Put*, Rad. 3.

POUDAR, v. a. d. béarn. Rompre. V. *Roumpre* et *Put*, R. 3.

POUDARD, s. m. (poudár), dl. DAUSSA, BARTASSIER, DAU, FAUSET. La grande serpe à tailler les haies et les charmilles d'un jardin; elle est emmanchée d'un long bâton, et elle a un fer grand comme une faucille.

Éty. de *pouda* et de *ard*. V. *Put*, R. 3.

POUDARET, s. m. (poudaré). V. *Poudadouira* et *Put*, R. 3.

POUDAS, s. m. (poudás), dg. V. *oPudadouira.*

POUDASOUNS, s. f. (poudasóuns), dl. Saison où l'on taille la vigne: *Per poudasouns*, au temps de la taille.

Éty. de *poud* et de *asoun*, pour *sasoun*. V. *Put*, R. 3.

POUDAT, ADA, adj. et p. *Poda*, port. Taillé, ée, en parlant de la vigne.

Éty. de *pouda* et de *at*, ou du lat. *putatus*, m. s. V. *Put*, R. 3.

M'en a poudat una, expr. prov. il m'en a dit une.

POUDELAR, v. a. (poudelá), d. bas lim. Presser quelqu'un comme si on le poursuivait avec une serpe; on dit au figuré: *N'y a ren que me poudele coumo aquot*, il n'y a rien qui m'affecte aussi désagréablement.

Éty. de *poudel*, pour *poudet*, serpe, et de *ar*. V. *Put*, R. 3.

POUDER, s. m. (poudèr); POUDET, POUDELH. *Potere*, ital. *Poder*, esp. cat. port. Pouvoir, autorité, crédit, puissance, autorisation d'agir; acte qui donne, qui autorise de faire.

Éty. du lat. *potestas*. V. *Pouss*, R.

POUDER, v. n. (poudér); PODER, POUIRE, POUSQUER. *Poter*, ital. *Poder*, esp. port. cat. *Pouder, poder, pouire, pousquer*, ne sont que des manières différentes de rendre le verbe latin *posse, possum*, pouvoir, avoir la faculté de... et activement, avoir l'autorité, la faculté, le moyen de.... V. *Pouss*, R.

N'en podi plus, je n'en puis plus.

Courriam tant que diou pouviam, nous courions à toute jambe, tant que nous pouvions.

S'en vai tant que poou, il tire sur sa fin, en parlant d'un malade.

Pica tant que poou, il frappe de toutes ses forces.

Les Anglais disent aussi *tant que poou*: *It rains as fast, as can pour*, il pleut autant qu'il peut.

POUDER SI, v. r. *Si poou*, il se peut, cela est possible: *Si poou faire*, cela peut se faire, cela n'est pas impossible.

POUDEROUS, OUSA, adj. (pouderóus, óuse); *Poderoso*, port. Puissant, ante, redoutable, qui peut beaucoup.

Éty. de *pouder*, pouvoir, et de *ous*. Voy. *Pouss*, R.

POUDET, s. m. (poudé), dl. Serpette à greffer, greffoir; serpe à émonder, Voy. *Poudadouira;* pour pouvoir, V. *Pouder* et *Pouss*, R.

Éty. Dim. de *Poudadouira*, v. c. m. et *Put*, R. 3.

Ly a de tout (à la fiera de Beaucaire)
jusqu'à un clavel,
Chacun acheto forsa fardo,
Jusqu'au culié per la moustardo,
Coutels, poudadouiros, poudets,
Virons, virounieros, ressets, etc.
Michel.

POUDETA, s. f. (poudéte); VIBOU. Petite serpe à élaguer. V. *Poudet.*

Éty. Dim. de *poudadouira*. V. *Put*, R. 3.

POUDIERA, Garc. V. *Poudadouira.*

POUDILHAS, s. f. pl. (poudilles); REBOUDUN, RAMOUNDILHA. Les émondures, les menus brins qu'on retranche d'un arbre avec la serpette; les sarments qu'on coupe sur un cep. V. *Broundilhas* et *Put*, R. 3.

Éty. de *poudas* et de *ilhas*,

POUDOUIRA, V. *Poudadouira* et *Put*, R. 3.

POUDRA, s. f. (póudre); POUS. Poudre, poussière; composition médicale réduite en parties impalpables; ce qu'on met sur l'écriture pour la sécher; limaille, sciure, etc.

Éty. de *Poudr*, rad. et de la term. fém. *a*. V. *Pulver*, R.

Poudra de ploumb, V. *Poussiera.*

Poudra d'or, mica de couleur jaune, réduit en poudre servant à dessécher l'écriture.

Poudra d'argent, mica blanc, servant au même usage.

POUDRA, POUDRA A POUDRAR, *Polvilhos*, port. Poudre à poudrer, amidon réduit en folle farine qu'on met sur la tête pour dégraisser les cheveux.

Le premier écrivain qui ait parlé chez nous, de la poudre à poudrer est l'Etoile, dans son journal, où il dit qu'en 1593 on vit trois religieuses se promener dans les rues de Paris avec les cheveux poudrés, croyant remplacer par là, sur leur tête, les cendres de la pénitence. Ce signe d'humilité devint un objet de parure sous la régence. D'autres en attribuent l'invention aux Polonnais, qui s'en servaient dans la maladie connue sous le nom de *plique.*

POUDRA, s. f. POUDRA A TIRAR. *Polvere*, ital. *Polvora*, esp. port. Poudre, poudre à canon, composition de salpètre, de soufre et

de charbon qu'on réduit en grains plus ou moins fins, dont on charge les armes à feu.

Éty. du lat. *pulvis*, *pulveris*. V. *Pulver*, Rad.

Il paraît certain que les Chinois connaissaient déjà la composition de la poudre à canon, au commencement de notre ère, mais qu'il ne s'en sont servis, pour lancer les projectiles, que depuis 1232.

Il y a deux découvertes bien distinctes et également importantes dans l'histoire de la poudre à canon; celle de sa composition, qu'un nommé *Marcus Græcus* avait fait connaître il y a longtemps, et dont Roger Bacon avait donné la formule en 1216, et ensuite celle de la *granulation*, d'où dépend en grande partie sa force.

On s'accorde généralement, en Europe, à regarder, comme l'inventeur de cette dernière découvete, un nommé Bartholde Schwartz, religieux ordinaire de Fribourg, qui en enseigna l'usage aux Vénitiens, en 1380, durant la guerre qu'ils soutinrent contre les Génois.

Les proportions des matières qui entrent dans la composition de la poudre à canon, varient selon l'usage auquel on la destine.

Celle de guerre est faite avec
75 00 de salpètre.
12 50 de charbon.
12 50 de soufre.
100 00

Celle de mine avec
65 00 de salpètre
15 00 de charbon.
20 00 de soufre.
100 00

Celle de chase avec
78 00 de salpètre.
10 00 de soufre
12 00 de charbon.
100 00

POUDRA-BLANCA, Poudre blanche, poudre que l'on fabrique par les mêmes procédés que la poudre ordinaire, mais dans la composition de laquelle on remplace le charbon par de la sciure de bois; elle est moins forte et son explosion moins bruyante que celle de la poudre noire.

Elle est composée de
10 de salpètre.
1 de soufre.
2 sciure de sureau.

D'après les expériences les plus précises, il paraît qu'en s'enflammant, la poudre donne naissance à des gaz qui occupent 4 mille fois plus d'espace que n'en occupait la matière ordinaire, ce qui est cause de son étonnante force.

Il est parlé, pour la première fois dans notre province, dit M. de Sauvages, du canon et de la poudre, en 1382.

M. Le Page, doyen des armuriers de France, mort en 1834, a le premier appliqué la poudre fulminante aux fusils à percussion.

M. Langlès a pour ainsi dire démontré que les Arabes ont connu la poudre plus de six siècles avant l'époque où l'on a fait vivre Marchus Grœcus, qu'on croit bien antérieur au XIVme siècle. Il y avait des canons à la bataille de Creci, 1346; au siége d'Algesiras, 1342, et même au siége du château de Puy-Guillaume, en Auvergne, en 1338.

On croit que la première applicatien qu'on a faite de la poudre aux armes à feu est de 1321.

Roger Bacon en indique l'usage en 1294.

Chronologie.

En 1232, les Chinois, suivant leurs propres annales, paraissent s'être servis; pour la première fois, de la poudre à canon et de boulets au siége de Caifong, quoiqu'ils soutiennent que l'invention de la poudre date de 1700 ans avant.

En 1274, Roger Bacon annonce dans une lettre, qu'il connaît la composition de la poudre à canon.

En 1338, il est fait mention de la poudre à canon dans les régistres de la chambre des comptes, à Paris.

En 1350, invention de la poudre à canon en Europe, attribuée par les uns à Bertholde Schwartz, moine, né à Fribourg, par d'autres à Roger Bacon.

En 1819, le colonel George Gibbs, propose un moyen d'augmenter la force de la poudre à canon; il consiste à y faire entrer une certaine proportion de chaux vive.

POUDRAR, v. a. (poudrá); *Impolverare*, ital. *Polverear*, esp. *Polvorizar*, port. Poudrer, couvrir légèrement de poudre; on le dit particulièrement en parlant des cheveux.

Éty de *poudra* et de *ar*. V. *Pulver*, R.

POUDRAR SE, v. r. Se poudrer, mettre de la poudre à ses cheveux.

POUDRAT, **ADA**, adj. et p. (poudrá, áde). Poudré, ée.

Éty. de *poudra* et de *at*, couvert de poudre. V. *Pulver*, R.

POUDREGEAR, v. n. (poudredjá). Tirailler, tirer beaucoup de coups de fusil.

Éty. de *poudra* et de la term. *egear*. V. *Pulver*: R.

Mai tamben que de cassaires
Sensa permes, souvent se vesoun de tous caires,
D'eicit, d'ailà ausez que *poudregear*.
Dioul.

POUDREL, s. m. vl. Poulain, jeune cheval. V. *Poul*, R. 2.

POUDRETA, s. f. (poudréte). Poudrette, matière fécale désséchée à l'air, et mise en poudre, dont on se sert pour amender les terres.

Éty. du français *poudrette*, dim. de *poudra*. V. *Pulver*, R.

On doit la découverte du fumier, sous cette forme à M. Bridet, qui la fit connaître le 24 octobre 1796.

POUDRIER, s. m. (poudrié); *Polverista*, ital. *Polvorista*, esp. port. Poudrier; magasinier, garde magasin de la poudre à canon; canonnier, pointeur, boute feu. Sauv.

Éty. de *poudra* et de *ier*. V. *Pulver*, Rad.

POUDRIERA, s. f. (poudriére). Poudrière, lieu où l'on fait la poudre à canon; celui où on la conserve.

Éty. de *poudra* et de *iera*. V. *Pulver*, Rad.

Celle de Saint-Chamas fut construite vers 1690.

POUDROI, s. m. Garc. V. *Poudrouar* et *Pulver*, R.

POUDROUAR, s. m. (poudróir); POUDROUER, POUDROIR, POUDROI. Boîte à poudre pour les cheveux, contenant aussi la houppe.

Éty. de *poudra* et de *ouar*. V. *Pulver*, Rad.

POUDROUER, dl. V. *Poudrouar* et *Pulver*, R.

POUDROUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (poudróus, óuse, óue); POULBEROUS. *Polvoroso*, port. esp. *Polveroso*, ital. Poudreux, euse, couvert de poussière.

Éty. du lat. *pulverulentus*, m. s. ou de *poudra* et de *ous*. V. *Pulver*, R.

POUEIGN, adv. d. béarn. Point, rien. V. *Ren*.

POUEITROUN, **OUNA**, d. béarn. V. *Poltroun*, *ouna*.

POUEIZOU, s. f. (poueïzóu), d. lim. Poison. V. *Pouisoun*, R.

Co d'au autreis
Ei per n'autreis
No poueizou.
Foucaud.

POUELOUN, s. m. (pouelóun). Poêlon. V. *Poualoun* et *Paten*, R.

POUEM, POUET, POUES, radical pris du latin *poema*, poëme; *poeta*, poëte; *poesis*, poésie, et dérivé du grec ποίημα (poiêma), ποιητής (poiêtês); et ποίησις (poïêsis), ayant la même signification, tous formés de ποιέω (poiéô), faire, composer.

De *poema*, par apoc. et changement de *o* en *ou*: *Pouem-e.*

De *poeta*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Pouet-a*, *Pouet-ique*, *Pouetic-a*, *Pouetica-ment*.

De *poesis*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Poues-ia.*

POUEME, V. *Poeme*.

POUENT, s. m. (pouéin); *Puente*, esp. *Pont*, v. c. m.

POUER, *Puerco*, esp. V. *Porc* et *Porc*, Rad.

POUERCA, V. *Porca* et *Truya*.

POUERCARIA, V. *Porcaria* et *Porc*, Rad.

POUERC-DE-SANT-ANTONI, Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au cloporte des murailles, *Oniscus murarius*. V. *Porquet-de-crota*.

POUERGER, Alt. de *Porger*.

POUERRI, V. *Porre*.

POUERRI-COUGUOU, POUERRI-FER, Avril. Porreau sauvage. V. *Porre-fer*.

POUERRI-DRECH, Avr. V. *Aubre-drech*.

POUERT.... V. les mots qui manquent, à *Port*....

POUERTA, V. *Porta.*

POUERTA-ESFRAI, V. *Porta-esfrai.*

POUERTA-FAIS, Voy. *Porta-fais* et ainsi des autres composés de *Porta.*

POUES, V. *Pos*, *Plancha* et *Post*, R.

POUESA, s. f. (pouése), dl. Femme prostituée.

POUESIA, s. f. (pouésie); *Poesis*, lat. *Poesia*, esp. ital. port. Poésie, art de faire des vers; versification; ce qui constitue les bons vers; feu poétique.

Éty. du grec ποίησις (poiêsis), m. s. Voy. *Pouem* R.

On doit placer la naissance de la poésie peu après celle du monde. L'homme sorti des mains du Créateur, fut saisi d'étonnement à la vue des merveilles qui s'opéraient devant lui; et dans les transports de sa reconnaissance et de son admiration, sa bouche exprima les sentiments de son cœur et les ravissements de son esprit. Les premiers accents de sa voix rendirent hommage au Maître de l'univers. La poésie a donc été le premier langage de l'homme, parce qu'elle est le langage le plus noble, le plus sublime et celui qui naît de l'enthousiasme et de l'inspiration.

Dans ces jours solennels, où les Hébreux célébraient la mémoire des merveilles que le Dieu d'Israël avait opérées en leur faveur, et où, libres de leurs travaux, ils se livraient à une joie douce et innocente, tout retentissait de cantiques sacrés, dont le style noble, sublime et majestueux, répondait à la grandeur du Dieu qui en était l'objet. Que de beautés vives et animées dans ces divins cantiques! les fleuves qui remontent vers leur source; les mers qui s'entr'ouvrent et qui fuient; les collines qui tressaillent; les montagnes qui fondent comme la cire et qui disparaissent; le ciel et la terre qui écoutent dans le respect et le silence; toute la nature qui s'émeut et qui s'ébranle devant la face de son auteur; quel homme de goût, quand il ne serait pas plein de respect pour les Livres Saints, et qu'il lirait les cantiques de Moïse; avec les mêmes yeux dont il lit les odes de Pindare, ne sera pas contraint d'avouer que ce Moïse, que nous reconnaissons comme le premier législateur et le premier historien du monde, est en même temps le premier et le plus sublime des poëtes?

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

La poésie, dit La Harpe, se partagea d'abord en deux genres, suivant le caractère des auteurs: l'*héroïque*, qui était consacrée à la louange des dieux et des héros; et le *satirique*, qui peignait les hommes méchants et vicieux. Dans la suite, l'*épopée* mêlant du récit à l'action, produisit la *tragédie*, et la satire, par le même moyen, fit naître la *comédie*.

Cultivée par les Hébreux, les Grecs et les Romains, la poésie le fut aussi par les *Bardes* ou prêtres gaulois, et ensuite par les *Trouvères* ou Troubadours, auxquels on doit incontestablement l'invention de la rime.

Parmi les Français, proprement dits, Clément Marot semble être celui qui a tracé et ouvert la véritable route de notre poésie.

Enfin, Malherbe vint, et le beau siècle de Louis XIV fut engendré par son génie.

Tableau des différents genres de poésie, d'après M. Noël:

Anciennes.	Modernes.
Ballades.	Bouquet.
Blason.	Cantate.
Cantique.	Cantique.
Chanson.	Chanson.
Chant-Royal.	Charade.
Complainte.	Complainte.
Coq-à-l'âne.	Distique.
Déploration.	Églogue.
Distique.	Élégie.
Églogue.	Énigme.
Élégie.	Épigramme.
Énigme.	Épitaphe.
Épigramme.	Épithalame.
Épitaphe.	Épitre.
Épitre.	Idylle.
Idylle.	Impromptu.
Inscription.	Inscription.
Lai.	Logogriphe.
Madrigal.	Madrigal.
Ode.	Ode.
Rondeau.	Oratorio.
Satire.	Quatrin.
Sonnet.	Satire.
Triolet.	Vaudeville.
Villanelle.	
Virelai.	

Auxquels on peut ajouter les bouts-rimés.

Interprête des révélations de Sinaï, elle a gouverné le monde avec Moyse; elle a civilisé les Barbares avec Orphée; elle a élevé les villes avec Amphion; elle a réglé la police des États libres, avec Pythogore.

Nodier. Notions de Ling. p. 84.

Chronologie.

En 1950, avant J.-C. les dactyles de Crète enseignent la poésie et la musique.

En 1458, les Grecs commencent à se livrer à cette science et à la musique.

En 1461, depuis J.-C. Villon tire la poésie française du chaos.

En 1534, Théophile Folengo, de Mentoue, invente la poésie macaronique.

La pouësia es un mestié dé baou,
Costa lou sén é ména à l'espitaou.

Fabre.

POUESTA A, V. *Posta à.*

POUET, s. m. (póue); POT, POUAT. Pot, mesure qui contient deux pintes; mais dont la capacité varie dans différents pays.

Éty. V. *Pot* et *Pot*, R.

Adiou vau beoure un pouet de vin
En esperant lou medecin.

Gros.

POUETA, V. *Poeta* et comp.

POUFFEYRAR SE, v. r. d. lim. Se piquer. V. *Picar se.*

POUFIC, s. m. (poufic), d. m. et mieux PAUFIC. Le même que *Pau* et *Piloutis*, v. c. m. et *Pal*, R.

POUFICAR SE, v. r. (pouficá se); POUFIGEAR SE, PAUFICAR SE. Se carrer, se planter comme un pieu: *Se poufica pertout*, il se fourre partout, il se mêle de tout. V. *Pas*, Rad.

POUFIGEAR SE, v. r. (si poufidjá). V. *Pouficar* et *Pal*, R.

POUFINGA, V. *Pangoi.*

POUFRE, s. m. (póufré), dl. Ortie de mer. V. *Pota.*

POUGAU, s. m. (pougáou). Grosse anguille de marais, dial. d'Arles et de Tarascon. Ach.

POUGEA, imp. du v. *pougear*, (poudge). Arrive, V. *Pougear*; s. f. pogè, le côté droit du vaisseau; ce qu'on appelle *stribord*, sur l'Océan.

POUGEAR, v. n. (poudja); POUJAR. *Pojar*, port. Pouger, arriver, obéir au vent: *Moular en poupa*, faire vent arrière; fig. abandonner un projet, tourner le dos, décamper.

Éty.?

Nouestre corps es coumo un vaisseou,
Dins lou quau nouestro amo embarquado
Poujo vers un monde nouveou.

Gautier.

POUGEL, s. m. (poudgèl), d. m. On le dit d'une personne lourde, pesante, qui ne se remue qu'avec peine, qui ne se donne aucun mouvement, par une espèce de paresse innée.

Éty. Probablement de l'ital. *poggiolo*, petite montagne, immobile comme un rocher. V. *Pod*, R.

POUGELAS, ASSA, s. (poudgelás, ásse), d. m. Augm. de *Pougel*. V. *Pod*, R.

POUGEZA, s. f. (poudgéze), dl. Ancien nom adjectif de différentes monnaies du temps de Saint Louis: *Malha pougeza*, ou maille du Puy; très-petite monnaie que faisaient battre les évêques du Puy. Sauv.

Éty. de la basse lat. *pogesius*, qui est le même que *podiensis* et *podium* ou *pogium*, nom ancien de la ville de Puy. V. *Pod*, R.

POUGN, s. m. dg. Pour point, Voy. *Pouint*; pour poignet, Voy. *Pougnet* et *Pugn*, R.

POUGNA, s. f. (póugne). Se dit pour combat, et il dérive alors du lat. *pugna*; il signifie aussi poing. V. *Pugnet*, *Poun* et *Pugn*, R.

POUGNA, s. f. (póugne). Poing. Voy. *Pugnet* et *Pugn*, R.

A bona pougna, il a bon poignet.

Marchand de la pougna, Avril, petit marchand colporteur.

POUGNADA, s. f. (pougnáde); POUIGNADA, PUGNAOU, PUGNAYA, POUGNAU, POUGNAT, PLAPOUN, POUGNAT. *Pugnetta*, ital. *Puñado*, esp. *Punhado*, port. *Punyat*, cat. Poignée, autant que la main fermée peut contenir; partie d'un instrument qu'on empoigne avec la main.

Éty. de *pougn* et de *ada*. V. *Pugn*, R.

Pougnada de palha per fretar un chivau, bouchon pour bouchonner.

POUGNADIERA, s. f. (pougnadiére); POUGNADIEIRA, POUGNEIRA. Petite mesure de grains, contenant environ une poignée, ce qui revient à environ le demi-litron de Paris; c'est, dans certains endroits, un boisseau, 32 décilitres.

Éty. de *pougnada* et de *iera*. V. *Pugn*, R.

POUGNADOURESSA, nom de lieu, (pougnadourésse), dl. On croit que ce nom

répond au latin *pugna duricia*, reste à savoir ce que c'est. Sauv.

Éty. V. *Pugn*, R.

POUGNADURA, s. f. (pougnadúre). V. *Pougnedura* et *Pounct*, R.

POUGNAL, s. m. (pougnál), dl. Couperet. V. *Marras* et *Pugn*, R.

POUGNAR, V. *Opougnar*.

POUGNARD, s. m. (pougnár). Un des noms du *Malarmat*, v. c. m.

Éty. Parce qu'il porte deux poignards. V. *Pugn*, R.

POUGNARD, s. m. (pougnár); PUNIAL, POIGNARD, ESTILET, POUAGNARD. *Pugnale*, ital. *Puñal*, esp. *Punhal*, port. Poignard, espèce de coutelas court et pointu, qui sert d'arme à la main, il diffère du stylet, en ce que ce dernier est long et grèle.

Éty. du lat. *pugio* dérivé de *pungere*, piquer, ou de *pougn* poignet, et de *ard*, pointu, poignet armé d'une pointe. Voy. *Pugn*, R.

POUGNARDAR, v. a. (pougnardá); POIGNARDAR, DAGAR, SAGATAR. Poignarder, frapper, blesser, tuer d'un coup de poignard; fig. causer une extrême douleur, une grande affliction.

Éty. de *pougnard* et de l'act. *ar*. Voy. *Pugn*, R.

POUGNARDAT, ADA, p. (pougnardá, áde); POIGNARDAT, DAGAT, SAGATAT. Poignardé, ée.

Éty. V. *Pugn*, R.

POUGNAT, s. m. dl. V. *Pougnada* et *Pugn*, R.

L'amour émbe un pougnat *de flous*,
Me piquava dessus l'esquina.
A, Rigaud.

POUGNAU, s. f. (pougnáou). Pour poignée, V. *Pougnada* et *Pugn*, R. pour couperet, V. *Marras*

POUGNEDISSA, s. f. (pougnedisse), dl. Un point, douleur vive qu'on ressent au côté. V. *Point* et *Pounct*, R.

POUGNEDURA, s. f. (pougnedúre); POUGNIDURA, POUGNEIRA, POUNIDURA, POUNCHADA, POUGNEDISSA, FISSADURA, FISSADA, FISSAL, POUGNADURA. *Puntura*, ital. port. *Picadura*, esp. Piqûre, blessure faite par l'aiguillon de quelque insecte, par une épine, une aiguille, etc.

Éty. de *pougner* et de la term. *ura*, ou du lat. *punctura*. V. *Pounct*, R.

POUGNEGEAR, v. a. (pougnedjá), dl. POUGNER. Fouler la pâte avec les poings, quand on veut la rendre dure, on se contente de la braser quand on veut qu'elle soit molle.

Éty. de *pougn* et de *egear*. V. *Pugn*, R.

POUGNEIRA, s. f. (pougneire), dl. Pour mesure, V. *Pougnadiera* et *Pounct*, R.

POUGNEIRA, s. f. d. m. Pour piqûre, V. *Pougnedura* et *Pounct*, R.

POUGNENT, ENTA, adj. (pougnéin, éinte); *Pungente*, ital. Piquant, ante.

Éty. du lat. *pungentis* gén. de *pungens*, m. s.

POUGNER, v. a, (pougné); POUGNE, POUGNIR, FOUISSAR, POUNELIAR, PUGNIR, POUNGEAR, PUGNERE. *Pungere*, ital. *Pungir*, esp. port. *Punyir*, cat. Piquer, percer, entamer avec quelque chose de pointu; mordre, en parlant de la vipère; fig. piquer, irriter, fâcher.

Éty. du lat. *pungere*, m. s. ou de *pougn*, pour *pougnoun*, et de l'act. *ar*. V. *Pounct*, Rad.

POUGNER SE, v. r. *Picar se*, esp. port. Se piquer, se faire une piqûre; se sentir offensé, prendre en mauvaise part.

POUGNER, v. n. POUNGER. Poindre, commencer à paraître, en parlant du jour. V. *Pounchegear* et *Pounct*, R.

POUGNER, Pour pondre, V. *Poundre;* pour piquer la pâte. V. *Pougnegear* et *Pounct*, Rad.

POUGNESOUN, s. f. (pougnesóun); *Pugnimento*, ital. *Picazon*, esp. Picottement.

Éty. du lat. *punctionis*, gén. de *punctio*, m. s. d'où *punitionis*, *pounition*, *pougnesoun*.

POUGNET, s. m. (pougné); PUGNET, POUN, POUNG, POUGN, PUNG, PUN. Poignet: c'est proprement l'articulation de la main avec le bras, mais on le dit aussi de la partie de la manche d'une chemise qui correspond à cette articulation.

Éty. de *Pougn*, v. c. m. et *Pugn*, R.

Aver bon pougnet, avoir beaucoup de force dans les mains.

POUGNIDURA, s. f. V. *Pougnedura* et *Pounct*, R.

POUGNOUCOT, DE, expr. adv. d. béarn. En abrégé, brièvement, grâces en racourci.

Éty. de *pougn*, poignée. V. *Pugn*, R.

POUGNUOR, s. f. (pougnóur). Picottement. Garc.

POUGNUT, UDA, adj. et p. V. *Pounch*.

POUGNET, A, expr. adv. d. béarn. A loisir.

POUH, s. m. vl. lim. *Point*, v. c. m. *De pouh-en-pouh*, de point en point.

POUIGEOUN, d. m. V. *Pouisoun*, R.

POUIGEOUNIER, s. m. (pouidjounié). Nom qu'on donne, à Allos, au xylostéon, parce qu'on est dans la croyance que ses fruits sont un poison, ce qui est une erreur. V. *Escoubier*.

Éty. de *pouigeoun*, poison, et de la term. *ier*. V. *Pouisoun*, R.

POUIGNAR SE, v. r. (sé pouïgná), d. lim. Se gorger, V. *Gavar se;* se souler, s'enivrer. V. *Enubriar s'*.

POUILA, s. f. (póuïle), dl. POYLA. Fessier. V. *Pouiliera* et *Fauquiera*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

POUILAS, s. m. (pouilás), dl. Un gros piffre. V. *Poulinas* et *Pouitre*.

Éty. du lat. *postilena*, *croupiera*, grosse croupière.

Dins Argos aquel gourrinas
S'era tengut coumo un pouylas.
Favre.

POUILIERA, s. f. (pouiliére), d. m. *Polières*, courroies ou cordes qui attachent le bat-cul ou *fauchère* au bât des mulets.

Éty. du lat. *postilena*, croupière, ou du celt. *pouila*, fessier, croupière.

POUIN, s. m. (pouïn), d. m. POULET, POUSSIN, POUSSIN, PIOC, POULOUN. *Poulcino*, ital. *Pollito*, esp. Poussin, poulet nouvellement éclos.

Éty. du lat. *plicenus*. V. *Poul*, R.

Lous pouins pioutoun, les poussins pépient.

POUINIERA, s. f. (poiuniére); POUNIERA, GOUSINIEIRA, POUSINIERA, COUSIGNEIRAS, POUGNIERA, POULZINIERA, PAUNIERAS, POUNSOUNIERAS. Nom qu'on donne aux pléiades, ou signe composé de sept étoiles, qui se trouve à la tête du taureau, imitant par leur position une petite chaise; on leur donne aussi celui de *poussiniere*.

Éty. de *pouin*, poussin, et de la term. mult. *iera*, réunion de poussins, parce que les pléiades se suivent comme le feraient des poussins après une poule. V. *Poul*, R. 2.

Les pléiades représentent les sept filles d'Atlas et de Pléine; Maia, Electre, Taygète, Astérope, Mérope, Alcyone et Celeno, qui furent changées en étoiles.

POUINOUN, s. m. (pouïnóun), d. m. Petit poussin, poussin qui vient d'éclore, c'est un dim. de *pouin*. V. *Poul*, R. 2.

POUINT, s. m. (pouïn); PUN, POUNTI, POUINT. *Punto*, ital. esp. *Ponto*, port. *Punt*, cat. Point; en géométrie, ce qui est considéré comme n'ayant point d'étendue; la douzième partie de la ligne; en grammaire, petite marque ronde qu'on met sur les *i* et à la fin des phrases, quand le sens est achevé; en musique, marque qui, placée à la droite d'une note en augmente de moitié la valeur; aux différents jeux, nombre que l'on marque à chaque coup; marque ou division du compas des cordonniers et des chapeliers; douleur piquante et bornée qui se fait sentir vivement; endroit fixe et déterminé servant de point de mire; en terme de marine, chacun des angles d'une voile; question; ce qu'il y a de principal dans une affaire; partie d'un discours oratoire; état, situation; degré, période; instant, moment.

Éty. du lat. *punctum*, m. s. V. *Pounct*, R.

Le point, mis double sur une voyelle, de cette manière *ë*, *ï*, se nomme tréma.

Per un point Martin perdet soun ase, pour un point Martin perdit son âne.

Voici l'origine de ce proverbe, d'après Alciat, tome 1, livre 4, édition de 1558.

On lisait autrefois sur la porte de la riche abbaye d'*Asello*.

Porta patens esto, nulli claudatur honesto.

C'est-à-dire, porte soyez ouverte et ne vous fermés jamais, quand il se présentera une personne honnête.

Un nommé Martin, homme dur et avare, fut pourvu de cette abbaye, et la coutume de revevoir les étrangers lui devenant à charge, il voulut l'abolir, en faisant transporter le point après *nulli*, de cette manière :

Porta patens esto nulli, claudatur honesto, ce qui a un sens tout contraire au premier. Le pape instruit de son procédé en fut si indigné qu'il le priva de son abbaye, on rétablit ensuite l'ancienne ponctuation du vers et on y ajouta celui-ci :

Pro solo puncto caruit Martinus Asello.

Pour un seul point, Martin perdit *Asello*, et comme *asello*, en italien, signifie âne ou petit âne, on a traduit, Martin perdit son âne au lieu de son abbaye d'*Asello*.

POUINT, s. m. pounch. Point, piqûre faite dans l'étoffe avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, etc.; manière de travailler en tapisserie à l'aiguille.

Éty. du lat. *punctum*. V. *Pounct*, R.

POUINT-de-coustat, s. m. (poin-dé-coustá); pougnedissa. Point de côté, nom commun à trois maladies inflammatoires de la poitrine, qu'on distingue en :

Pneumonie ou inflammation de la substance même du poumon, caractérisée par une douleur profonde, obtuse et gravative, accompagnée de fièvre et de la gène de la respiration.

Pleurésie, qui se fait remarquer par une douleur plus vive, moins profonde et térébrante comme on dit :

Pleurodynie, ou douleur de côté sans fièvre, sans gêne de la respiration, et tout à fait extérieure.

Le crachement de sang ordinaire dans les deux premières de ces maladies, ne se manifeste pas toujours.

Éty. *Pouint-de-coustat*, parce que dans ces maladies il semble qu'une pointe pique le côté malade.

POUINTAIRE, s. m. (pointáïré). Qui joue bien la boule, qui l'approche souvent du but, du point.

Éty. de *pouint* et de *aire*. V. *Pounct*, R.

POUINTAIRE, s. m. pountou. Pointeur, celui qui pointe le canon; chanoine qui pointe ou pique sur une feuille, ceux de ses collègues qui ne sont pas présents au chœur.

POUINTAR, v. a. (poïntá); pointar. *Puntare*, ital. Pointer, marquer avec des points : diriger vers un but déterminé; pointer une arme à feu, V. *Amirar*; jeter une boule près du but pour qu'elle y reste.

Éty. de *pouint* et de la terminaison act. *ar*, aller au point. V. *Pounct*, R.

POUINTAT, ADA, adj. et p. (pointá, âde). Pointé, ée, marqué, ée d'un point.

POUINTILHAR, v. n. (pointillá); *Puntear*, esp. *Punteggiare*, ital. Pointiller, faire des points avec la plume, avec le burin; fig. contester sur les moindres choses.

Éty. de *pouint* et de la term. *ilhar*. Voy. *Pounct*, R.

POUINTURA, s. f. (pointúre). Pointure, pointe qui retient la feuille de papier et la fixe sur le tympan, terme d'imprimerie.

Éty. V. *Pounct*, R.

POUIOUN, s. m. V. *Pouisoun*.

POUIRE, v. n. (pouïré). Pouvoir. Voy. *Pouder* et *Pouss*, R.

POUIRE, s. m. dl. Le pus, le sang corrompu qui sort d'une plaie. V. *Pus*.

POUIRE, d. arl. Sceau. V. *Pouaire*.

POUIRIDIER, V. *Pourridour*.

POUIRIR, V. *Pourrir*.

POUIRIT. V. *Pourrit* et *Putr*, R.

POUIROUN, s. m. (pouiróun). Poiron, serpette fixée au bout d'un long manche, dont on fait usage aux environs de Nice. V. *Veibou*.

Éty. Dim. de *Poudadouire*. V. *Put*, R. 3.

POUISOUN, pouig, Sous-radical, pris du latin *potionis*, gén. de *potio*, potion, breuvage. V. *Pot*, R.

Les anciens auteurs français employaient souvent et indistinctement, les mots *potion* et *poison*, dérivés du grec πινω (pinô), boire; ou peut être dans le sens de poison, de ποιῶ (poiô); être un remède contre, parce que les Grecs désignaient par le même mot, poison et remède.

De *potionis*, par apoc. *potion*, par le changement de *o* en *ou* et de *t* en *s*, *pousionis*, et par la transposition de *i*, *pouisoun*; d'où : *Pouisoun*, *Pouisoun-ier*, *Empuisoun-ar*, *Em-pouisouna-ment*, *Empouisoun-aire*, *Es-pouisounar*, *Em-pouisoun-ur*.

De *pouisoun*, par le changement de *s* en *ge*, *pouige*; d'où : *Pouigeoun*, *Pouigeoun-ier*, *Em-pouigeoun-aire*, *Em-pouigeoun-ar*, *Em-pouigeoun-at*, *Em-pouigeouna-ment*.

POUISOUN, s. m. (pouisóun); poueizon, pousoun, pouyoun, fouigeoun, pouyoun, *Ponzoña*, esp. *Pozione*, ital. *Peçonha*, port. Poison, substance qui, introduite dans l'économie animale, même à petite dose, peut donner la mort; fig. maximes dangereuses.

Éty. du lat. *potio*, *potionis*. V. *Pouisoun*.

POUISOUN, s. m. n. Un des noms de la morelle noire, à Nismes. V. *Moureleta*.

POUISSA, s. f. (póuisse). Nom qu'on donne, à Seyne, au sorbier des oiseaux. V. *Tuissier*.

POUITRE, OUITRA, s. (poüïtré, oüïtre); pouilas, poulinas, bougeassa. Un gros piffre, un gros poussif, une grosse dondon.

POUITROLAS, s. f. pl. (pouitróles), dl. Les gros boyaux, tels que le colon, le cœcum et le rectum.

POUJAS, s. f. pl. (póudjes), d. bas lim. Étendue de pays ordinairement en friche, mais traversée par une route ou un chemin.

POUJAU, s. m. (poudjáou); pougau. Nom qu'on donne, à Arles, aux grosses anguilles.

POUJET, s. m. (poudjé), dl. V. *Puget* et *Pod*, R.

POUL, radical dérivé du latin *polire*, *polio*, *politum*, polir, unir, embellir, rendre clair et luisant.

Plusieurs étymologistes pensent, non sans raison, que ce mot est dérivé du grec πολὶς (polis), ville, parce que les gens des villes sont plus polis que ceux des campagnes : d'où l'on a fait par analogie *urbanité*, politesse, formé de *urbs*, ville, et *rustre*, *rustique*, *rusticité*, qui en sont les opposés, dérivés de *rus*, campagne, champ.

De *polire*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *poul*; d'où : *Poul-idour*, *Poul-ir*, *Pouliss-ur*, *Pouliss-ura*, *A-poulir*, *Inter-pol-acio*, *Inter-pol-ar*, *Pol-it*.

De *politum*, par apoc. *polit*, par les changements de *e* en *ou*, *poulit*, et du *t* en *d*, *poulid*; d'où : *Poulid-a*, *Poulida-ment*, *Poulid-et*, *Poulideta-ment*, *Poulid-ige*, *Poulit*, *Poulit-essa*, *Im-poul-it*, *Im-poulit-essa*, *Poulid-etat*, *Pourida-ment*, *Pouri-ot*, *Pour-it*.

POUL, 2, radical dérivé du latin *pullus*, *i*, petit d'un animal, poulain, ânon, poulet.

De *pullus*, par apoc. *pul*, et par changement de *u* en *ou*, *poul*; d'où : *Poul*, *Poul-a*, *Poul-et*, *Poul-icha*, *Poul-in*, *Poulin-ada*, *Poulin-a*, *Poulin-ar*, *Poulin-as*, *Poul-alha*, *Poulalh-ier*, *Poul-as*, *Poulassa*, *Poulass-ier*, *Poul-astre*, *Poli*, *Poul-eta*, *Poulin-assa*.

De *pullus*, par apoc. *pull*; d'où : *Pull-ar*.

De *pullus*, par la suppression de *llu*, *pus*, et par le changement de *u* en *ou*, *pous*; d'où : *Pous-in*, *Pousin-ada*, *Pousin-iera*, *Pouin*, *Pouin-iera*, *Pouss-in*, *Poussin-ada*, *Poussin-iera*, *Poudr-el*, *Poul-iquet*, *Poul-ota*, *Poul-ou*, *Poul-oun*, *Pouloun-a*, *Pour-alha*, *Pouralh-ier*, *Pouz-i*.

POUL, s. m. dl. Cochet, jeune coq, V. *Galet*; pour coq, V. *Gau* et *Poul*, R. 2.

POULA, s. f. (poule); *Polla*, cat. esp. *Pola*, port. La femelle du coq. V. *Gallina*.

Éty. du lat. *pulla*. V. *Poul*, R. 2.

Gardaz vostras poulas, ai largat meis gaus; gardez vos poules j'ai donné la liberté à mes coqs, expr. figur. pour dire que les parents doivent garder leurs filles.

La poule *cretelle*, quand elle vient de pondre.

POULA-d'aigua, s. f. On donne le nom de poule d'eau à plusieurs oiseaux qui vivent le long des rivières, mais plus particulièrement à la poule d'eau commune, *Fulica* ou *Gallinula chloropus*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Pressirostres ou Ramphostènes (à bec étroit), qui est de la grosseur d'un poulet de six mois.

POULA-de-sant-jean, s. f. Garc. Voy. *Catarineta*.

POULA-negra, s. f. Un ancien préjugé avait accrédité, dans le Limousin, qu'il y avait des gens qui pactisaient avec le diable au moyen d'une poule noire qu'ils en recevaient, qu'en disant ensuite *argent de ma poula negra*, ils se procuraient tout l'argent qu'ils désiraient.

POULA-negra, s. f. (póule-négre). Nom nicéen de la poule d'eau ordinaire. V. *Poula-d'aigua*.

POULA-negra-testa-roussa, Nom nicéen de la poule sultane, *Fulica porphyrio*, Lin. *Porphyrio vulgaris*, Risso, de passage, oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Pressirostres (à bec étroi).

POULACRA, s. f. (poulácre); *Polacre*, angl. Polacre ou polaque, s. m. sorte de bâtiment de charge, en usage sur la Méditerranée, qui porte ordinairement trois mâts, dont les deux plus grands sont à pible.

POULACRE, s. et adj. (poulácre); pouaire, dl. Sale, dégoûtant.

Éty. de l'ital. *polacro*, cavalier polonnais.

POULAGRA, s. f. (poulágre), b. bas lim. Nom qu'on donne, en quelques lieux, à une grande veste qu'on met sur le gilet.

POULALHA, s. f. (pouláille); pouralha, poulaia. *Poulaile*, nom collectif qui comprend tous les oiseaux de basse cour, la volaille.

Éty. de *poula*, poule, et de la term. *alha*, toutes les poules. V. *Poul*, R. 2.

POULALHIER, s. m. (poulallié); pouralhier. *Poleiro*, port. *Pollajo*, ital. Poulailler, lieu où couchent les poules; marchand de volaille. V. *Galinier*.

Éty. de *poulalha* et de la term. *ier*, lieu où la volaille demeure. V. *Poul*, R. 2.

POULAR, v. a. (poulá). On le dit, à Thorame, B.-Alp. pour *Plumar esculhir*, v. c. m. Gagner à quelqu'un tout son argent.

POULARDA, s. f. (poulárde). Poularde, jeune poule qu'on a engraissée après lui avoir enlevé les ovaires.

Éty. de *poula* et de la term. *arda*, ou du lat. *pullastra*. V. *Poul*, R. 2.

POULARDAR, v. a. (poulardá). Châtrer une poule. Aub.

POULARI, ARIA, adj. (poulári, árie); *Polare*, ital. *Polar*, esp. port. Polaire, qui a rapport aux pôles du monde, cercles polaires, étoile polaire.

Éty. du lat. *polaris*, m. s.

POULAS, s. m. (poulás); POULASTRE. Jeune coq ou gros poulet, coq, vieux coq. Garc.

Éty. de *poul* et de la term. augm. *as*. V. *Poul*, R. 2.

POULAS, s. m. Crustacé. V. *Gau*.

POULA-SENS-OS, s. f. d. bas lim. C'est une espèce de farce faite avec la farine, le lard, l'oignon, etc., qu'on plie dans une feuille de chou et qu'on fait cuire dans le pot.

POULASSA, s. f. (poulásse). Augm. de *poula*, grosse poule.

Éty. de *poula* et de *assa*. V. *Poul*, R. 2.

POULASSIAR, v. n. (poulassiá). Se plaindre. Aub.

POULASSIER, s. m. (poulassié). Au propre, marchand de poules, et au fig. galant, homme qui court les femmes. *Es un bon poulassier*. V. *Poul*, R. 2.

POULASTRE, s. m. (poulástré). Gros poulet. V. *Poulas*.

Éty. de l'ital. *pollastro*, ou du lat. *pollastra*. V. *Poul*, R. 2.

Dérivé: *Poulastr-oun*.

POULASTROUN, s. m. (poulastróun). Dim. de *poulastre*, petit poulet. V. *Poul*, Rad. 2.

POULBERA, s. f. (poulbère), dl. Voy. *Poussiera* et *Pulver*, R.

POULBEROUS, OUSA, adj. (poulberóus, óuse), dl. Alt. lang. de *poulverous*, poudreux. V. *Poudrous* et *Pulver*, R.

POULEGE, s. m. (pouledgé), dl. Poulie. V. *Carrela*.

POULEGEA, s. f. (pouledge); POULIEGEA. Pour poulie, V. *Carrela*; cigogne ou bascule de puits; c'est une barre soutenue par une fourche qui fait l'office de levier, pour tirer l'eau d'un puits qui a peu de profondeur.

Éty. du lat. *tolleno*, m. s.

POULEGEAIRE, s. m. (pouledjäïré). Poulieur. V. *Carreliaire*.

POULENA, s. f. (pouléne). Poulaine, plate-forme horisontale placée entre les lisses collatérales de l'éperon et à la hauteur d'un vaisseau de 74 canons.

Éty. de *Polonia*, Pologne, parce qu'on donna d'abord le nom de poulaine, à des souliers fort pointus, dont la mode avait été apportée de Pologne, puis par analogie à la plate-forme et à la pièce de bois à l'avant du vaisseau.

POULENTA, s. f. (pouléinte). Polenta, pâte cuite de diverses manières que l'on fait avec la farine du maïs. V. *Blad-de-turquia*.

Éty. du lat. *polenta*, nom que déjà du temps d'Hippocrate, on donnait aux différentes préparations de la farine d'orge. V. *Poul*, R.

POULET, s. m. (poulé); *Pollet*, cat. *Pollo*, ital. *Pollito*, esp. Poulet, le petit de la poule, le poussin qui est assez gros pour se passer de sa mère.

Éty. du lat. *pullus* ou de *poula* et de la term. dim. *et*, petite poule ou le petit d'une poule, dont l'augm. est *Poulas*, v. c. m. et *Poul*, R. 2.

Poulet, est aussi le nom que l'on donne à un billet amoureux, ainsi qualifié selon les uns, de ce qu'en les pliant on y faisait deux pointes qui représentaient les aîles d'un poulet ou parce que selon d'autres, c'étaient les marchands de poulets qui se chargeaient, en Italie, du transport de cette espèce de contrebande qu'ils cachaient sous les aîles de ces volailles.

POULETA, s. f. (pouléte); POULOTA, POULOUNA. Poulette, jeune poule.

Éty. de *poula* et du dim. *eta*. V. *Poul*, Rad. 2.

POULETA, s. f. Nom arlésien et nismois du rale marouette. V. *Maroueta*.

C'est aussi le nom de la poule d'eau Baillon, *Gallinula Baillonii*, Vieill. oiseau de l'ordre des échassiers et de la fam. des Pressirostres (à bec étroit).

POULETAR, v. a. (pouletá), d. bas lim. Nourrir quelqu'un avec le même soin qu'on donne aux petits poulets: *Era plan pouletat dins aquela maisoun*, il était bien soigné, dorlotté, dans cette maison. V. *Poul*, R. 2.

POULETAS, s. f. pl. (pouletes). Nom qu'on donne, à Digne, au cytise à feuilles sessiles. V. *Citiso*.

Éty. A cause de ses fleurs qui ressemblent un peu à la crête d'une jeune poule. V. *Paul*, Rad. 2.

POULETOUN, s. m. (pouletóun). Poussin. Cast. V. *Pouin*.

Éty. Dim. de *poulet*.

POULHAR, (pouillá). Pouiller, dire des pouilles, des injures. V. *Pouiar*.

Se poulhar, se pouiller, se dire des injures.

Éty. de l'ancien langage dépulier, formé du lat. *publicare*, publier, divulguer, rendre public ou plutôt de *pediculus*, pou, traiter de pouilleux. V. *Ped*.

POULHAS, s. f. pl. (póuilles); POUIAS. Pouilles, reproches amers mêlés d'injures grossières.

Éty. du celt. *poulh*, Ach. V. *Poulhar* et *Ped*, R.

Cantar poulhas, dire des pouilles, pouiller.

POULHOT, s. m. (pouilló); FIFI, POULIOT. *Puleggio*, ital. *Polcio*, esp. *Poley*, all. *Poejo*, port. Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à la menthe pouliot, *Mentha pulegium*, Lin. plante de la fam. des Labiées, commune dans le lieux humides, qu'on nomme ailleurs *fifi*.

Éty. de *pulex*, puce, parce que son odeur forte chasse les puces, selon Pline.

POULIÇA, s. f. (poulice); *Polizia*, ital. *Policia*, esp. port. cat. Police, ordre, réglements établis pour la sureté, la tranquilité, la commodité d'une ville, d'une armée, d'une assemblée; délégués qui les maintiennent, leur juridiction, local du corps administratif qu'ils composent; jugement, bon ordre; proportion dans le nombre des lettres d'un caractère d'imprimerie; contrat de garantie.

Éty. du lat. *politia*, formé du grec πολιτεία (politéia), ordre, réglement établi pour l'administration d'une ville, de πόλις (polis) ville. V. *Pol*, R.

Faire la pouliça, iron. polissonner, faire le polisson, le libertin.

Moïse, qui a été le premier législateur, le premier poëte a été aussi le premier qui ait fait de sages réglements de police. Chez les Grecs, la police s'exerçait sur tout, les Romains les copièrent et les Français ont imité les Romains.

POULIÇAR, v. a. (pouliça); *Pulir*, esp *Polir*, port. Policer, mettre, établir une police, soumettre à des lois, civiliser, former à la politesse.

POULIÇAT, ADA, adj. et p. (pouliça, áde). Policé, ée.

POULICHA, s. f. (poulitche); POULINA. Pouliche, les jeunes cavales portent ce nom jusqu'à l'âge de trois ans.

Éty. C'est le fém. de *Poulin*, v. c. m. et *Poul*, R. 2.

POULICHINELA, s. m. (poulichinèle); POULINCHINELA. Polichinel, acteur de farce, bossu par devant et par derrière, qui a passé du théâtre italien au théâtre des marionettes; fig. méchant et ridicule bouffon de société.

Éty. de l'ital. *pulcinella*.

POULIDA, s. f. (poulide). Un des noms lang. de la belette. V. *Moustela*.

Éty. *Poulida*, signifie belle, jolie. Voy. *Poul*, R.

POULIDA, s. f. (poulide). Un des noms lang. du ver luisant. V. *Luzerna*.

Éty. Jolie. V. *Poul*, R.

POULIDAMENT, adv. (poulidaméin); POULIDETAMENT, POURIDAMENT. Joliment, bellement, doucement, prudemment.

Éty. de *poulida*, et de *ment*. V. *Poul*, R.

Caminar poulidament, marcher doucement, avec précaution.

N'en ai poulidament, j'en ai raisonnablement, en assez grande quantité.

POULIDET, ETA, adj. (poulidé, éte). Dim. de *poulit*, joli, mignon, bien fait.

Éty. de *poulid* et de *et*, dim. V. *Poul*, R.

POULIDETAMENT, adv. (poulidetaméin). Petitement. V. *Poulidament* et *Poul*, Rad.

Vioure poulidetament, vivoter, vivre petitement.

POULIDETAT, s. f. (poulidetá). Beauté. *La poulidetat noun se mangea ni se beou*, la beauté ne nourrit ni ne désaltère.

POULIDIGE. s. m. (polididgé); POULIDOUR, dl. Beauté, gentillesse. V. *Beoutat*.

Éty. de *poulida* et de *ige*, ce qui rend joli. V. *Poul*, R.

POULIDOUR, s. f. (poulidóu), dl. Beauté. V. *Beoutat* et *Poul*, R. Polissoir, Doujat.

Éty. Ce qui polit, ce qui rend joli. Voy. *Poul*, R.

POULIGEA, Garc. V. *Carrela*.

POULIGRA, s. f. (pouligre). Cordes minces, placées au bas des courbets d'un bât. Garc.

POULIMENT, adv. (pouliméin), *Polidamente*, port. *Puliment*, cat. *Pulimento*, esp. ital. Poliment, d'une manière polie, avec politesse.

Éty. du lat. *politè*, et de *ment*. V. *Pol*, Rad.

POULIN, s. m. (poulïn); POURI, POURRI, POURY, POUSIN, POLI, POLIN, SEGUISSI. *Polli*, cat. *Potro* et *Poldro*, port. *Puledro*, ital. *Pollino*, esp. Poulain, l'académie n'applique ce mot qu'au cheval depuis l'instant de sa naissance, jusqu'à trois ans; mais il est évident qu'on doit l'employer aussi pour le mulet; on le dit aussi quelquefois des ânes; fig. jeune homme; éboulis ou partie d'une terre, d'une muraille qui s'est éboulée.

Éty. du lat. *pullus*, m. s. d'où *pullanus*, *poullan*, *poulin*, πῶλος (pôlos), en grec. V. *Poul*, R. 2.

POULIN, s. m. Poulain, en terme de chirurgie, est le nom vulgaire des tumeurs inguinales, qui ont pour cause un vice vénérien, et dont le vrai terme est bubon.

POULIN, s. m. dg. Poulin de cave, instrument composé de deux forts limons et de traverses, qui sert à faire descendre les barriques pleines dans les caves.

POULINA, s. f. (pouline). V. *Poulicha* et *Poul*, R. 2.

Le nom de *poulina*, est donné plus particulièrement aux mules, et celui de *poulicha*, aux juments.

POULINADA, s. f. (poulinádе), dl. Une échappée, une escapade d'écolier ou d'un jeune libertin qui fuit la maison paternelle.

Éyt. de *poulin*, éboulement, et de *ada*. V. *Poul*, 2.

POULINAR, v. n. (pouliná). Pouliner, mettre bas, en parlant d'une jument; *ânonner*, faire un ânon, quand il s'agit d'une ânesse. On le dit aussi figurément, d'une charge qui tombe, d'une chose entassée qui s'écroule, et particulièrement par ironie, de quelqu'un qui est tombé de cheval, comme si c'était un poulin qne le cheval eut fait.

Éty. de *poulin*, et de la term. act. *ar*, faire un poulin. V. *Poul*, R. 2.

POULINAS, s. m. (poulinás). Gros poulin et fig. jeune homme folâtre qui gambade comme un poulin. V. *Poulinassa*.

Éty. de *poulin*, et de la term. aug. *as*. V. *Poul*, R. 2.

POULINASSA, s. f. (poulinásse); POULINAS, POTLNEE. Chiûre de poule ou de quelqu'autre oiseau de basse cour.

Éty. *Poulinassa*, augm. dépréc. de *poula*, sous entendu excrément.

Pourtar la poulinassa, en d. lim. signifie porter la peine de tous. V. *Poul*, R. 2.

POULINCHINELA, V. *Poulichinela*.

POULIN-DE-PEZENAS, s. m. (poulin-dé-pézénás), dl. Poulain artificiel qu'on promène en triomphe à Pézenas, le jour de l'Ascension, à l'imitation du *camel* de Beziers. Sauv. V. *Poul*, R. 2.

POULINEGEAR, v. a. (poulinedjá). Soigner, ménager. Aub.

POULINIERA, s. f. (pouliniére). Poulinière, jument qui fait des poulains.

Éty. du *poulin*, et de la term. mult. *iera*. V. *Poul*, R.

POULINS DE MOULIN D'OLI, s. m. pl. dl. Les clefs d'un pressoir à huile, pièce de charpente d'un décimètre d'équarrissage, qu'on place dans la coulisse des pieds droits ou jumelles, tantôt dessus, tantôt dessous le mouton, selon qu'on veut abaisser ou élèver ce dernier. Sauv.

POULIOT, s. m. (poulió). V. *Poulhot*.

POULIQUET, s. m. (pouliqué), dl. Cochet, jeune coq. V. *Galet* et *Poul*, R. 2.

POULIR, v. a. (poulir); *Pulire*, ital. *Pulir*, esp. cat. *Polit*, port. Polir, rendre net, clair, luisant; brunir, unir.

Éty. du lat. *polire*.

POULIR, v. a. (poulir); ABELAR, LISAR, APOULIR. *Pulire*, ital. *Pulir*, esp. *Polir*, cat. port. Polir, ôter les inégalités, aplanir la surface et lui donner de l'éclat.

Éty. du lat. *polire*, m. s. V. *Poul*, R.

POULISSOIR, s. m. (poulissóir); *Pulidor*, esp. Polissoir, instrument pour polir. Éty. V. *Poul*, R.

POULISSOUN, OUNA, s. (poulissóun, óune); CAPOUN, PICOUN, TIRASSOUN *Polizon*, esp. Polisson, onne, libre dans ses propos, libertin, débauché, petit garçon malpropre, libertin qui se traîne dans les rues.

Éty. Ce mot pourrait bien être composé de *polis*, ville, et de *soun*, enfant, garçon de rue ou de ville. V. *Pol*, R. M. de Roquefort le fait venir de *pullus*, petit d'un animal. V. *Poul*, R. 2.

POULISSOUNAR, v. n. (poulissouná); POULISSOUNIAR. Polissonner, dire ou faire des polissonneries.

Éty. de *poulissoun* et de *ar*, faire le polisson. V. *Pol*, R.

POULISSOUNARIA, s. f. (poulissounarie). Polissonnerie, action, parole, tour de polisson; bouffonnerie, plaisanterie basse.

Éty. de *poulissoun* et de *aria* tout ce qui a rapport au polisson. V. *Pol*, R.

POULISSOUNAS, s. m. (poulissounás). Augm. de *poulissoun*, gros polisson.

POULISSOUNOT, s. m. (poulissounó), Dim. de *poulissoun*, petit ou jeune polisson.

POULISSUR, USA, s. (poulissúr, úse); *Pulitore*, ital. *Pulidor*, esp. *Polidor*, port. Polisseur, euse, celui ou celle dont le métier est de travailler au poliment.

Éty. du lat. *politor*, m. s. V. *Poul*, R.

POULISSURA, s. f. (poulissúre); LOUPOULIR. *Pulimento*, ital. esp. *Polidura*, port. Poliment, l'art de polir ou de donner aux choses un lustre, un éclat particulier; lustre et éclat qu'une chose a reçue de l'ouvrier qui l'a polie, polissure, action de polir.

Éty. du lat. *politura*, propreté, parure. V. *Poul*, R.

POULIT, IDA, adj. (pouli, ide); POURIT, BRAVE, POULI, JOLI, BEROI. Joli, gentil, charmant, mignon; honnête; poli.

Éty. du lat. *politus*, uni, poli. V. *Poul*, Rad.

Lou poulit casteou, le beau château.

Joli ne se dit en général que des petites choses qui sont agréables à la vue; on réserve beau pour celles qui sont grandes et majestueuses.

POULITANA, s. f. (poulitáne). Suite de cartes, terme du jeu des trois-sept ou *tres-sept*. Garc.

POULITESSA, s. f. (poulitesse); *Politezza*, ital. Politesse, civilité, manière de vivre, d'agir, de parler, civile, honnête et polie.

Éty. du lat. *polities*, dérivé de *polire*, polir. V. *Poulir* et *Poul*, R.

Si la politesse, dit Furgault, consiste dans une manière agréable et délicate d'agir, de parler et d'écrire, il faut convenir que les Grecs, en général, ont été les peuples les plus polis de l'antiquité. Athènes fut toujours regardée comme le centre de la politesse, des sciences et des beaux arts.

Faire poulitessa, Tr. faire des politesses.

POULITICA, s. f. (poulitique). *Politica*, cat. ital. esp. port. *Politica scientia*, cat. Politique, système particulier que s'est fait un gouvernement pour parvenir à ses fins, quelles quelles soient; l'art de gouverner les villes et les Etats.

Éty. du grec πολιτεια (politeia), gouvernement. V. *Pol*, R.

POULITICAMENT, adv. (poulitica-méin); *Politicament*, cat. *Politicamente*, ital. esp. port. Politiquement, selon les règles de la politique; d'une manière fine, adroite, cachée, réservée.

Éty. de *poulitica* et de *ment*. V. *Pol*, R.

POULITICAR, v. n. (pouliticá). Politiquer, raisonner sur les affaires publiques, se mêler de politique.

Éty. de *poulitica* et de *ar*. V. *Pol*, R.

POULITIQUE, ICA, adj. (poulitiqué, íque); *Politic*, cat. *Politico*. ital. esp. port. *Politicus*, lat. Politique, qui concerne la politique; dissimulé, caché dans ses desseins, qui ne dit pas tout ce qu'il pense.

POULLUAR, v. a. (poulluá). Polluer, profaner une église, un temple.

Éty. du lat. *polluere*, souiller, salir.

POULLUAR SE, v. r. Se polluer, se livrer à l'onanisme.

POULLUTION, s. f. (poullutie-n); MASTURBATION. *Polluzione*, ital. *Pollució*, cat. *Polucion*, esp. *Pollução*, port. Pollution, masturbation, et mieux *manstupration*.

Éty. du lat. *pollutionis*, gén. de *pollutio*, m. s. fait de *polluere*, souiller, profaner.

POULMOUN, V. *Poumoun*.

POULONIA, nom de femme (poulónie); POULONI, APOLONI. Apolline.

Éty. du lat. *apollonia*.

POULOTA, s. f. (poulóte); POULOUN, s. m. d. bas lim. Sont des noms d'amitié qu'on donne aux filles, dans les familles comme un nom patronimique, ma poule. V. *Poul*, Rad. 2.

POULOU, s. m. (poulóu), d. du Rouergue. POULOUN. Poussin, petit poulet. V. *Pouin*.

Éty. Dim. de *poula*. V. *Poul*, R. 2.

E dins bingt é dous jours del clos sort lou *poulou*.
Peyrot.

POULOUM, s. m. M. de *Poulouma*, v. c. m.

POULOUMA, s. f. (poulóume), dl. V. *Paloumba*.

POULOUMARD, s. m. (pouloumá);

POULOUMAR, POULOUMAS, POULOUMAU. Grosse ficelle. V. *Ficela*.

Éty. du lat. *polomarium*.

POULOUMAS, Avr. V. *Pouloumar*.

POULOUMAU, d. de Carp. V. *Pouloumard*.

POULOUMBA, s. f. V. *Paloumba*.

POULOUN, s. m. (poulóun). Nom nicéen de la poule d'eau grinette, *Gallinula nœvia*. Lin. Gm.

Éty. de *poula* et du dim. *oun*, petite poule. V. *Poul*, R. 2.

POULOUN-GRIS, s. m. Nom nicéen du râle d'eau nain, *Rallus pusillus*. Pall. Gm. de passage.

POULOUNA, m. s. que *Pouleta*, v. c. m. et *Poul*, R. 2.

POULOUNES, ESA, s. et adj. (poulounès, ése). Polonais, aise, qui est de la Pologne.

POULPRIER, s. m. (poulprié). Nom toulousain du pourpier. V. *Bourtoulaigua*.

Éty. Altér. du lat. *portulaca*.

POULS, s. m. (pous); POUS. *Pulso*, esp. port. *Polso*, ital. *Pols*, cat. Pouls, battement qui résulte de la dilatation et du resserrement des artères. On le dit plus particulièrement de celui qui se fait sentir aux poignets.

Éty. du lat. *pulsus*, fait de *pulsare*, battre. V. *Puls*, R.

M. Noël, dans son Dict. des Origines, dit que Hérophile, qui vivait près de deux cents ans après Hippocrate, est le premier qui s'adonna à l'étude du pouls. Ce passage prouve que M. Noël est plus versé dans la littérature que dans la médecine.

Les Indiens, du temps d'Alexandre, ne jugeaient les maladies que par le pouls. Les Chinois, qui en distinguent un grand nombre, prétendent, dans leur plus anciens ouvrages, reconnaître non seulement les maladies par l'inspection du pouls, mais même les causes qui leur ont donné lieu.

On a tort d'accuser Hippocrate d'en avoir négligé l'étude; le fameux de Haën, a noté et cité plus de quarante passages où ce grand homme fait une mention expresse du pouls et des inductions qu'il en tirait. Après Hippocrate, Galien, Prosper Alpin, Baillou, Boerhaave, Solano de Luques, Bordeu, Fouquet, Senac, en ont approfondi la connaissance.

POULS, s. m. Se dit encore pour tempe, ou partie latérale des yeux où l'on sent aussi très-distinctement les pulsasions de l'artère temporale V. *Puls*, R.

POULS, s. m. dl. Souffle, haleine, respiration.

Tenir lou pouls, retenir son haleine; se taire, garder un profond silence. V. *Halen*.

POULS, s. m. dl. Pour poussière. Voy. *Poussiera* et *Pousses*.

POULSAR, v. n. (poulsá), dl. Pour souffler, V. *Soufflar*; pour respirer, V. *Respirar* et *Halenar*.

A tout endurat sans poulsar, dl. il a tout souffert sans souffler.

Se poulses t'enfli, si tu souffles je te donne un soufflet.

Éty. du lat. *pulsare*, battre. V. *Puls*, R.

POULSES, s. m. (poulsés), dl. V. *Farineta* et *Pulver*, R.

POULSOUS, dl. V. *Poussous* et *Pulver*, Rad.

POULSSIEIRA, dl. Alt. de *Poussiera*, v. c. m. et *Pulver*, R.

POULTRIR, v. a. (poultrir), dl. Fouler aux pieds. V. *Caucar*.

POULTROUN, *A-poultroun-ir*, *A-poultroun-it*, *Poueitr-oun*, *Pouytroun*.

POULTROUN, OUNA, s. et adj. (poultróun, óune); POOUTRIOUN, PETACHA, PAOUROUS, VANELA, BACHIQUELA, GIFFA, BIGNO, PETOUACHA, POUYTROUN, POUEITROUN. *Poltrone*, ital. *Poltrão*, port. Poltron, onne, lâche, pusillanime, qui manque de courage.

Éty. du lat. *pollex*, pouce, et de *truncus*, coupé, mutilé, parce qu'autre fois les Romains qui, par lâcheté, ne voulaient pas servir dans les armées, se coupaient le pouce, d'où: *pollextruncus*, *poltrunc* et *poltron*.

POULTROUNARIA, s. f. (poultrounarie); POOUTROUNARIA. *Poltroneria*, ital. port. Poltronnerie, lâcheté, manque de courage, vice de poltron.

Éty. de *poultroun* et de *aria*.

POULTROUNAS, ASSA, s. (poultrounás, ásse); POOUTROUNAS. Augm. dépr. de *poultroun*, gros poltron.

POULUT, s. m. (poulút), dg.

> Picots tapauc d'arre nou soun,
> Car *pouluts*, semics ni bermino,
> Pendent ma sasoun (l'hiver) nou camino.
> D'Astros.

POULY..., V. les mots qui commencent par ces lettres, *Poly*, orthographe plus conforme à l'étymologie.

POULZIGNERA, s. f. (poulzignère), dg. Un des noms des pléiades. V. *Pouiniera*.

POULZINIERA, s. f. dg. Pléiades. V. *Pouiniera*.

POUM, radical dérivé du latin *pomus*, *i*, toute sorte d'arbres fruitiers, d'où *pomum*, fruit bon à manger, *pomarum*, jardin d'arbres fruitiers, ou *pometum*.

De *pomus*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *poum*; d'où: *Poum*, *Poum-a*, *Poum-ada*, *Poum-ar*, *Poum-at*, *Poumar-eda*, *Poum-astre*, *Poum-el-at*, *Poum-eta*, *Poum-ier*.

De *pomarum*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *poumar*; d'où: *Poumar-ada*, *Poumar-eda*.

De *pometum*, par apoc. *pomet*, et par changement de *o* en *ou* et de *e* en *a*, *poumat*; d'où: *Poumat*, *Poumat-as*, *Poumat-el*, *Pom*, *Pom-ada*, *Pomad-at*, *Pom-at*, *Pom-el*, *Pomel-ar*, *Pon-cira*, *Poun-cira*, *Poun-cir-ada*, *Poun-ciri*.

POUM, *Pom*, cat. V. *Pouma* et *Poum*, Rad.

POUM-BOUISSERENC, Avril. Pomme sauvage, pour poignet, V. *Pugnet*.

POUMA, s. f. (poúme); POUM, s. m. *Pomo*, ital. port. *Poma*, esp. cat. Pomme, le fruit du pommier.

Éty. du lat. *pomum*, fruit bon à manger. V. *Poum*, R.

On connaît aujourd'hui plus de cent variétés de ce fruit produites par la culture. On peut consulter à cet égard Duhamel, qui en a décrit quarante dans son traité des arbres fructiers; le Dict. d'Agriculture de Rosier; Gar. *Malus*, p. 303 et Suiv. et enfin le Dict. des Sc. Nat. au mot Pomme.

En provence, on distingue plus particulièrement les suivantes; Marcel de Serres donne le nom de plus de 40 espèces.

Calvira d'estiou, calville d'été, globuleuse, un peu conique, relevée de plusieurs côtes peu saillantes, couleur d'un rouge pâle avec des taches allongées d'une couleur plus foncée; mûrit à la fin de juillet ou au commencement d'août.

Pouma-de-sant-Jean, pomme de saint Jean, un peu cordiforme, ayant 4 cent. de hauteur, couleur d'un blanc jaunâtre sans aucun mélange; mûrit vers la saint Jean d'où son nom.

Pouma d'api, pomme d'api, applatie, plus large que haute, 4 centim de diam. sur 3 de hauteur, peau lisse, luisante, blanche ou jaune clair du côté de l'ombre et d'un rouge vif, du côté du soleil; mûrit en décembre et se conserve jusqu'en mai.

Éty. M. Nodier, fait dériver avec beaucoup de vraissemblance, le mot *api*, du grec απικρος (apikros), sans amertume.

Court pendut, fenouillet rouge, bardin, capendu et courpendu, 8 cent. de diam. sur 6 cent. de hauteur, peau jaune et lisse avec des taches rouges; mûrit en janvier et février.

Calvira rougea, calvile rouge, 9 cent. de diam. et de hauteur, peau d'un rouge foncé, du côté du soleil et d'une couleur plus claire du côté de l'ombre; mûrit en novembre et décembre.

Calvira blanca d'hiver, calville blanche d'hiver, 11 cent. et demi de diam. sur 9 cent. de hauteur, relevée de côtes saillantes, peau unie d'un jaune pâle.

Reineta blanca, reinette blanche, pomme de saint Julien en Normandie, 6 cent. de hauteur sur 7 de diam. blanchâtre parsemée de points grisâtres un peu foncés; mûrit en septembre et octobre.

Bouca preva ou *bouca prova*, pomme pétisioque.

Coua-longa.

Pouma-couchina, pomme de Barden ou de coupendu. Avril.

Pouma sauvagea, pomme de bois, pomme d'étranguillon.

Pouma de discorda.

> *Disoun qu'una* pouma *reineta*,
> *Dounada per un franc vaurien*
> *A Venus, la bella bruneta.*
> *Armet lous Grecs et lous Troyen.*
> Poëme de la Moulinado, bas lim.

Le poëte d'Astros, gascon, a nommé dans les vers suivants, une grande partie des espèces de pommes connues de son temps, dans son pays.

Per la poumo:

> *La* poumo appio *se bey aquiou*
> *La* melapio, *la* poumo-Diou,
> Poumo-roso, poumo-reineto,
> Blancho *de toutas la m'es neto*,
> *La* mus-de-lebe, *touto sang*,
> *Lou* courpandu-rouge *è mes* blanc,
> *Aqui se bey la* poumo-glasso,
> *La* gran-anis, *la* touto-passo,

La sucrado, *poumo d'infer*,
Que passon més que de l'youer,
La susino, *la de la* liouro,
Bouno couyéto lou ten que giouro,
La colobino, *l'*andureou,
La roudau douço *coume meou*,
La plato-negro, *la* poumo pero,
Lou mortgilat, *encouero aquero*.
Nom toulousains.

Pouma rosa, pomme rouge.

Poumo inour de labre, pomme à fruit rouge en dehors et rose en dedans.

Pouma-api ou *apiou*, pomme d'api.

Pouma raineta, pomme de rainette.

POUMA-DE-TERRA, s. f. Nom pris du français pour désigner les pommes de terre. V. *Truffa*.

POUMA, s. f. dl. Le cœur du bœuf ou du mouton. V. *Couret*.

POUMA-D'AMOUR, s. f. TOUMATA, ESTOUMAGUEL. Pomme d'amour, tomate, *Solanum Lycopersicum*, Lin. plante potagère de la fam. des Solanées, originaire de l'Amérique Méridionale et cultivée dans toute la Provence Méridionale.

POUMA-DE-PARADIS, s. f. Voy. *Cardamouma*.

POUMADA, s. f. (poumáde); *Pomada*, esp. port. *Pomata*, ital. Pommade, composition molle et onctueuse employée en médecine ou comme cosmétique.

Éty. du lat. *pomatum*, de *pomum*, *pouma*, et de *ada*, fait avec la pomme, parce que enciennement on faisait entrer la pulpe de ce fruit dans cette composition. V. *Poum*, R.

Mettre de poumada, pommader.

POUMADAR, v. a. (poumadá). Pommader, enduire de pommade, v. r. Se pommader, enduire de pommade ses cheveux.

POUMADELA, s. f. (poumadèle), d. de Carp. Claque, fessée.

Dounar una poumadela, donner une fessée.

POUMAR, v. n. (poumá). Pommer, se former en pomme, en tête; on le dit particulièrement des choux. V. *Cabussar*.

Éty. de *pouma* et de *ar*, former la pomme. V. *Poum*, R.

POUMARADA, s. f. (poumaráde), d. bas lim. C'est ce qui reste des pommes lorsque le cidre a été exprimé, le marc.

Éty. de *pouma* et de *rada*, pour *raca*, le marc de la pomme. V. *Poum*, R.

Ce nom désigne, à Toulouse, le pommier ordinaire. V. *Poumier*.

POUMAREDA, s. f. (poumaréde); POUMARET. *Pomar*, port. Pommeraie, lieu planté de pommiers, et par extension, un verger.

Éty. du lat. *pomarium*. V. *Poum*, R.

POUMAS-DE-SANT-JEAN, s. f. pl. Nom qu'on donne aux amelanches et à l'amelanchier lui-même, à Allemagne, près de Riez V. *Amelancha* et *Amelanchier*.

POUMASTRE, s. m. (poumâstré). Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le pommier sauvage. Voy. *Poumier-fer*.

Éty. de *pouma* et de la term. dépréciative *astre*, mauvaise pomme ou mauvais pommier. V. *Poum*, R.

POUMAT, s. m. (poumá). Nom du cidre, dans le Bas-Limousin. V. *Cidre*

Éty. de *pouma* et de *at*, fait avec la pomme. V. *Poum*, R.

POUMAT, ADA, adj. et p. (poumá, áde). Pommé, formé en pomme. V. *Cabussat*.

Fol poumat, fou pommé, fou achevé; sotise pommée, grande sottise, sottise grossière.

Éty. de *Poum*, R.

POUMATAS, s. f. pl. (poumátes), d. bas lim. Jeunes plans de pommiers en pépinière.

Éty. de *poum* et de *atas*. V. *Poum*, R.

POUMATEL, s. m. (poumatèl), d. bas lim. Jeune pommier mis en place.

Éty. de *poumat* et du dim. *el*. V. *Poum*, Rad.

POUMAU, adj. sub. (poumáou). Sous entendu *amourier varietat*. La pomme, variété du mûrier blanc, ainsi nommée à Anduze, d'après M. Regis. Elle produit peu de mûres et peu de feuilles.

Éty. V. *Poum*, R.

POUMAU, s. m. (poumáou). Nom d'une poire, aux environs de Toulon. V. *Poum*, R.

POUMBRAGA, s. f. (poumbrágue). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à la vulvaire. V. *Pombroya*.

Éty. de *puda braga*, qui sent la culotte, c'est en changeant de genre, le même nom que *vulvaire*.

POUMBROYA, V. *Pombroya*.

POUMELAR SE, v. r. (sé poumelá). Se pommeler, se couvrir de petits nuages, en parlant du ciel; se marquer de ronds gris et blancs, quand il s'agit des cheveux.

POUMELAT, ADA, adj. (poumelá, áde); *Pomellato*, ital. Pommelé, ée, taché de gris et de blanc; on le dit aussi du ciel quand il présente de petits nuages arrondis

Chivau gris poumelat
Puleou mort que lassat. Prov.

Ciel poumelat, pouma ridada,
Soun pas de longa durada. Prov.

Éty. de *pouma*, de *el* et de *at*, marqué comme avec de petites pommes. V. *Poum*, Rad.

POUMELET, s. m. (poumelé). *Faire lou poumelet*, serrer les doigts de manière que les bouts rapprochés, fassent le cul de poule ou l'œil de la pomme; quand on a les mains potes on ne peut pas faire le *poumelet*.

Éty. V. *Poum*, R.

POUMEOU, s. m. (poumèou); *Pomo*, ital. esp. Pommeau, partie arrondie qui termine la poignée d'une épée, l'arçon de devant d'une selle, etc.

POUMER, s. m. (poumè). Nom du pommier, à Agen. V. *Poumier* et *Poum*, R.

POUMERELA, s. f. (poumerèle). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Negrel, à la scabieuse à fleurs blanches, *Scabiosa leucantha*, Lin. plante de là famille des Dipsacées, commune dans les lieux secs de la Basse-Prov. jusqu'à Digne.

Éty. de *pouma*, parce que ses fleurs en tête ressemblent par leur forme, à de petites pommes. V. *Poum*, R.

POUMETA, s. f. (pouméte); PICHOTA POUMA. Petite pomme, *pommelette*, fruit de l'aubépine. Avr. V. *Peoulhets*.

POUMETA, Un des noms des azeroles. V. *Argeirola* et *Poum*, R.

POUMETA, s. f. Pommette, la partie la plus éminente de la joue.

Éty. de *poumeta*, petite pomme, parce que cette partie est souvent colorée en rouge comme une pomme. V. *Poum*, R.

POUMETAS, s. f. pl. (pouméles), et

POUMETAS-DE-DOUS-CLOSSES, s. f. pl. Nom qu'on donne, à Montpellier, aux fruits de l'azerolier. V. *Argeirolas*.

POUMETAS-DE-PARADIS, Nom que portent, dans la Basse-Prov. et dans le Lang. les fruits de l'aubépine et l'aubépine même. V. *Acinas*, *Acinier* et *Poum*, R.

POUMEY, s. m. Nom bordelais du pommier. V. *Poumier*.

POUMIAR, v. n. (poumiá); POOUMIAR, PAOUMIAR, PLUMUDAR. Muer, changer de poil, en parlant de quadrupèdes; fig. tomber sous le coup, mourir; échouer dans une entreprise. Garc.

Éty. du lat. *pilum mutare*, changer de poil, d'où par apoc. *pil-mutar*, *pilmuar*, *poumiar*, ou de *pous*, pour *plum*, et de *miar*, pour *mudar*. V. *Plumudar* et *Pel*, R.

POUMIER, s. m. (poumié); POUMARADA, POUMET. *Pomer*, cat. *Pomiero*, ital. Pommier, pommier commun, *Malus communis*, Dec. *Pyrus malus*, Lin. arbre de la famille des Rosacées, dont on distingue plus de cent variétés portant des pommes bonnes à manger, sans compter celles qui ne donnent que du fruit à cidre.

Éty. du lat. *pomus*, ou de *pouma*, et de la term. mult. *ier*, arbre qui produit des pommes. V. *Poum*, R.

On nomme :

POMMERAIE, un lieu planté de pommiers.

POUMIER-BOUISSERENC et

POUMIER-FER ou POUMASTRE, Pommier sauvage, pommier d'étranguillon, c'est la souche de toutes les variétés cultivées, celle que donnent ordinairement les pepins quand on les sème.

POUMIERA, s. f. (poumière); POUMIER. Cui-pomme, ustensile en fer blanc ou en poterie, pour faire cuire les pommes.

Éty. de *pouma* et de *iera*. V. *Poum*, R.

POUMINA, s. f. (poumine). Pommeraie, lieu planté de pommiers.

POUMOUNISTO, s. m. (poumouniste), dl. Pulmonique. V. *Pooumounique* et *Pulm*, Rad.

POUMPA, s. f. *Bomba*, esp. cat. *Tromba*, ital. Pompe, machine pour élever l'eau, dans laquelle la pression de l'air est un des principaux agents.

Éty. du grec πέμπω (pempô), conduire. V. le mot précédent et *Pomp*, R.

On nomme :

POMPE ASPIRANTE, celle dans laquelle la pesanteur de l'air agit seule pour faire monter l'eau.

POMPE FOULANTE, celle dont le piston presse l'eau pour la faire remonter dans un tuyau latéral.

POMPE ASPIRANTE et FOULANTE, celle qui agit par les deux forces à la fois.

Dans une pompe on nomme :

ARMATURE, le châssis, le balancier et la tringle ou verge du piston.

BALANCIER, la tringle de fer qu'on fait mouvoir pour que l'eau monte.

BARILLET, la partie du tuyau dans laquelle le piston joue.

BATONNÉE, la quantité d'eau élevée par chaque coup de piston.

CLAPET, la valvule de cuir montée à charnière qui s'élève par l'aspiration et s'abaisse par son propre poids ou par celui de l'eau, il est placé au bas du corps de la pompe.

COLLIER, la partie comprise entre les deux bourrelets qui sont sur le corps d'une pompe.

CORPS, la partie que le piston parcourt.

GARNITURE, cette garniture, dans une pompe aspirante, consiste en un *clapet*, deux *frettes* et un morceau de cuir qui enveloppe le piston.

FRETTE, le cercle en fer ou en cuivre dont on renforce le piston et le corps de pompe.

MANCHON, cylindre en cuivre que l'on rapporte à l'endroit où joue le piston.

PORTE-CLAPET, la pièce de cuivre, de forme circulaire, fixée à un corps de pompe, sur laquelle est monté le clapet.

VERGE, la tringle en bois ou en fer à laquelle le piston est attaché.

POMPE A FEU, mue par l'eau réduite en vapeur. La première connue en ce genre, fut construite en Angleterre dans le dix-huitième siècle.

Vitruve attribue l'invention de la pompe à Ctésibius d'Alexandrie, qui existait dans le IIme siècle, avant J.-C. ce qui fut cause que les Latins lui donnaient le nom de *machina Ctesibiana*, d'autres l'attribuent à Héron, dit l'Ancien, l'an 190 avant J.-C.

En 1456, Otto-Guerik, allemand, inventa la pompe, à Aix.

En 1662, invention des pompes à feu.

En 1684, Pascal prouve que c'est la pesanteur de l'air qui produit l'élévation de l'eau dans les pompes.

En 1699 J. Vander-Heyden, hollandais, invente les pompes à incendies.

En 1801, invention d'une pompe, qui tire trois tonneaux d'eau en une minute, par Bidot, français.

POUMPA, s. f. FLAMADA, FLAMBADA, POUMPET. Nom par lequel les Marseillais désignent un gâteau qu'on nomme *fougassa*, dans les autres parties de la Prov. *Fougassa*.

Éty. du grec πομπή, qui désigne tout ce qui est envoyé avec quelque solemnité, parce qu'avant que la mode de donner des bonbons pour étrennes le jour de l'an, on envoyait des gâteaux. Cette coutume est d'origine grecque, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, ou de πάπανα (papana), gâteaux larges, minces et ronds, dont on se servait dans les sacrifices.

Poumpa à l'holi, gâteau à l'huile, dans lequel on fait entrer des enchois. V. *Pomp*, Rad.

POUMPA, s. f. FLAMADA, POUMPET, dl. Galette ou morceau de pâte applatie, qu'on fait cuire à l'entrée de la gueule du four. Sauv. V. le mot ci-dessus.

POUMPA, s. f. (póumpe); *Pompa*, ital. esp. port. cat. Pompe, toute sorte de spectacle public avec solemnité, avec appareil et somptuosité.

Éty. du lat. *pompa*, dérivé du grec πομπή (pompê), appareil magnifique, fait de πέμπω (pempô), faire porter, conduire. V. *Pomp*, Rad.

POUMPAR, v. a. et n. (poumpár); *Bombar*, cat. Pomper, faire monter l'eau au moyen de la pompe, aspirer, s'imbiber, en parlant de l'éponge, du pain; fig. boire avec excès.

Éty. de *poumpa* et de la term. act. *ar*, faire aller ou jouer la pompe. V. *Pomp*, R.

POUMPET, s. m. (poumpé), dl. Voy. *Poumpa*.

POUMPETA, s. f. (poumpéte). Dim. de *poumpa*, petit gâteau.

Éty. de *poumpa* et de la term. dim. *eta*. V. *Pomp*, R.

POUMPETA, s. f. (poumpéte), d. de Mars. Petit gâteau au beurre.

POUMPETS, s. m. pl. (poumpés), dl. Anneaux d'or et d'argent, que les femmes portaient autrefois et qui étaient relevés tout autour de petites bosses. Sauv. V. *Pomp*, R.

POUMPETS, s. m. pl. dl. Espèce de coiffure ancienne. V. *Pomp*, R.

Éty. de la basse lat. *pompeta*.

POUMPIDA, s. f. (poumpide), dl. Grand coup, bruit, frappement.

POUMPIER, s. m. (poumpié). Pompier, artisan qui fait des pompes, celui qui les fait agir, soldat de milice pour les incendies.

Éty. de *Poumpa*, v. c. m. et de la term. mult. *ier*, qui fait ou qui se sert des pompes. V. *Poump*, R.

Employé adj. ce mot désigné ceux qui aiment les gâteaux nommés *poumpas*.

POUMPIL, s. m. (poumpil), dl. Mollet. V. *Bouteou*.

POUMPIR, v. a. (poumpir), dl. Frapper rudement.

Poumpir la porta, heurter à la porte.

Poumpir de peses, frapper du pied de dépit, de colère, se dépiter.

POUMPOUN, s. m. (poumpóun). Pompon, ornement de laine, rond ou en forme de cône que les soldats portent au chapeau ou au schako.

Éty. de *poumpa* et du dim. *ou*, petite pompe, petit ornement. V. *Poumpa*.

POUMPOUN, s. m. Dim. de *poumpa*, petit gâteau, *Poumpoun de buri*, gâteau au beurre, on le dit aussi d'un poids pénible qu'on éprouve sur l'estomac. V. *Coudoun*.

POUMPOUNAR, v. a. (poumpóuná), d. bas lim. Dorloter, caresser, manier délicatement et par antiphrase, battre quelqu'un. Voy. *Poupounar*.

Éty. Par analogie de *poumpoun* et de *ar*, pétrir délicatement, comme pour faire les *poumpouns*, ou ce mot n'est peut-être qu'une altération de *poupoun*.

POUMPOUNAR SE, v. r. dg. S'endimancher. V. *Endimenchar*.

POUMPOUNEGEAR, v. a. (poumpounedjá), d. mars. Faire le beurre.

POUMPOUS, **OUSA**, adj. *Pomposo*, *sa*, esp. ital. port. *Pompos*, cat. Pompeux, euse, où il y a beaucoup de pompe, magnifique.

Éty. du lat. *pomposus* ou de *Poumpa*, v. c. m. et de la term. *ous*, qui est de la nature de la pompe. V. *Pomp*, R.

POUMPOUSAMENT, adv. (poumpousaméin); *Pomposamente*, ital. esp. port. *Ponyosament*, cat. Pompeusement, avec pompe.

Éty. de *poumpousa* et de *ment*, d'une manière pompeuse. V. *Pomp*, R.

POUN, s. m. Pour poignet et poing, V. *Pougn*, *Poung* et *Pugn*, R.

POUN, adv. dl. Point, nullement, Voy. *Ren* et *Ges*; pour point de couture, Voy. *Pounch*.

POUN, s. m. d. bas lim. Pour *Pont*, v. c. m.

POUN, s. m. (póun), d. lim. Pas, *Pont*, v. c. m. Pour point, V. *Point*.

POUNAIRE, s. m. (pounáïré). Buveur intrépide. Garc.

POUNAR, v. n. (pouná); CHOUNAR. Bien boire, se souler, flûter.

Éty. du grec πίνω (pinô). V. *Pin*, R. 2.

POUNAT, adj. et p. (pouná), d. lim. Posé. V. *Pausat*.

POUNC, radical pris du latin *pumex*, *pumicis*, pierre ponce, d'où *pumicare*, poncer.

De *pumicis*, par apoc. *pumic*, par suppression de *i*, *pumc* et *pounc*, par le changement de *m* en *n* : *Peira-pounça*, *Pounç-agi*, *Pounç-ar*, *Pounç-at*, *Pounc-is*, *Pounc-ivar*.

POUNÇAGI, s. m. (pounçadgi). *Ponçage*, action de passer la pierre ponce sur un ouvrage pour le lisser.

Éty. de *pounça* et de *agi*. V. *Pounc*, R.

POUNÇAIRE, s. m. (pounçäïré). Polisseur, celui qui passe la pierre ponce. Garc.

POUNÇAR, v. a. (pouncá); POUNCIVAR, POUNSAR. Poncer, se servir d'une pierre ponce pour polir quelque chose; unir, polir, transporter un dessein au moyen d'un poncis. V. *Pouncis* et *Pouncivar*.

Éty. de *pounça* et de *ar*, ou du lat. *pumicare*, m. s. V. *Pounç*, R.

POUNÇAT, **ADA**, adj. et p. (pounça, áde). Poncé, ée.

Éty. du lat. *pumicatus*, m. s. V. *Pounç*, R.

POUNCH, s. m. (póuntch); POUN, POUIN. Point, fil passé dans la piqûre d'une aiguille pour joindre des étoffes, pour broder, etc.

Éty. du lat. *punctum*. V. *Pounct*, R.

De ou *à pounch*, à propos.

A bon massoun touta peira li ven de pounch.

POUNCH, s. m. *Ponx*, cat. *Ponche*, esp. Ponche et punch, liqueur qui nous vient des Anglais et que l'on prépare en ajoutant à une infusion de thé, du rhum, du jus de citron et du sucre.

Éty. de l'angl. *punch*, m. s.

POUNCH, **OUNCHA**, adj. (poúntch, óuntche); POUNCHOUNAT, PIENCHUT. Piqué, ée, qui a reçu une piqûre, encloué, en parlant d'un cheval, blessé par un clou.

Éty. du lat. *punctus*, m. s. V. *Pounct*, R.

POUNCHA, s. f. (póuntche); *Punta*, esp. ital. cat. *Ponta*, port. Pointe, bout piquant et aigu, l'extrémité d'une chose qui se termine en pointe.

Éty. du lat. *punctio*. V. *Pounct*, R.

En pouncha, exp. adv. en pointe.

Mountar una pouncha, en terme de mar. passer une pointe de terre ou de rocher qui s'avance dans la mer; fig. surmonter une difficulté.

Fau ben que n'aguos fa calhar,
D'aquelei carrelos mau ounchos
Per aver mountat aquello pouncha.

Pouncha, pointe, espèce de voile triangulaire que les femmes mettaient anciennement sur la coiffe, encore en usage dans la montagne; on donne aussi ce nom à un fichu à trois pointes ou triangulaire.

Pouncha doou jour, Tr. le point du jour l'aube, et non *la pointe du jour*.

Pouncha-testa. V. *Testa-pouncha*.

POUNCHA, s. f. dl. Une *piochée*. Sauv. *Dounar dos pounchas de trenca*, donner deux *piochées*, l'une au-dessous de l'autre. *Una pouncha de luchet*, un trait de louchet.

Éty. V. *Pounct*, R.

POUNCHA, s. f. dl. On dit des fredaines d'un jeune homme : *Fau que fague sa pouncha*, il faut que jeunesse se passe.

POUNCHA, s. f. (póuntche). Couvre-chef, espèce de fichu triangulaire en mousseline, dont les femmes de la campagne se couvrent la tête. V. *Pounct*, R.

POUNCHA, s. f. Chanteau, morceau d'étoffe coupé en pointe, qu'on ajoute à un habit quelconque, pour lui donner plus d'ampleur.

POUNCHADA, s. f. (pountcháde), dl. *Puntado*, cat. Coup d'aiguillon. V. *Pougnedura* et *Pounct*, R.

POUNCHAR, v. a. (pountchá), dl. Piquer, aiguillonner. V. *Pougner* et *Pounct*, Rad.

POUNCHAR ou POUGNAR, v. n. vl. Tarder, retarder, reculer.

POUNCHAS-DE-PARIS, s. f. pl. (póuntches-dé-paris). Clous d'épingle, petits clous longs et cylindriques, faits avec du fil de fer de divers calibres.

POUNCHAU, s. m. (pountcháou). Bout, pointe de soulier. Avr. V. *Pounct*, R.

POUNCHEGEAR, v. n. (pountchedjá); POUNCHEIAR, PUGNIR, POUNTEGEAR, POUNCHOUNIAR, POUGNER, POUNGER. *Spuntare*, ital. *Apuntar*, esp. *Apontar*, port. Poindre, commencer à paraître, à sortir.

Éty. de *pouncha* et de *egear*, montrer la pointe. V. *Pounct*, R.

POUNCHEIRAR, v. a. (pountcheïrá); APOUNCHEIRAR, APIARAR, APIALOUNAR, PIEGEAR, PIGEAR. Etayer, étançonner.

Éty. de *pounchier* et de *ar*. V. *Pounct*, Rad.

POUNCHER, dl. V. *Pounchier* et *Pounct*, Rad.

POUNCHETA, s. f. (pountchète). Aub. Espèce de coiffure. V. *Pouncha*.

POUNCHIER, s. m. (pountchié); POUNTELH, POUNTEOU, PIEGEA, PIGEA, POUNCHER. *Pontalete*, port. *Puntal*, cat. Étai, étançon, pointal, pièce de bois qui, employée à plomb, sert d'étai aux poutres qui menacent ruine, ou soutient quelque chose.

Éty. de *pouncha* et de *ier*, qui agit par pointe. V. *Pounct*, R.

On nomme : *étrésillon*, les étais qu'on place horizontalement pour soutenir latéralement.

POUNCHINPERLA, dl. V. *Buchet*.

POUNCHOUN, s. m. (pountchoun). Le sommet, le faîte, la pointe; pointe, piquant, aiguillon; pour piquant, V. *Pouncha*, *Pougnoun* et *Pounch*, R. pour aiguillon, V. *Agulhada* et *Agulhoun*. On le dit aussi d'un homme qui est toujours porté à faire du mal, à inquiéter les autres.

Éty. Dim. de *pouncha*.

POUNCHOUNAR, v. a. (pountchouná). Piquer avec une chose aiguë.

Éty. de *pounchoun* et de *ar*. V. *Pounct*, Rad.

POUNCHOUNAT, ADA, adj. et p. Piqué, ée. V. *Pounch* et *Pounct*, R.

POUNCHOUNIAR, v. n. (pountchouniá). V. *Pounchegear*.

POUNCHUT, UDA, adj. (pountchú, úde); PUNGENT. *Appuntato*, ital. *Puntiagudo*, esp. *Pontagudo*, port. Pointu, ue, terminé en pointe; malin, caustique, pointilleux.

Éty. de *pouncha* et de *ut*. V. *Pounct*, R.

POUNCIRA, s. f. (pouncire). Cédrat poncire. V. *Poum*, R.

POUNCIRADA. s. f. (pouncirade). Nom qu'on donne à la mélisse, dans la Basse-Provence, à cause de la ressemblance qu'a son odeur avec celle de l'espèce de citron qu'on nomme poncire. V. *Pouncira*, *Melissa* et *Poum*, R.

POUNCIRADA, s. f. V. *Poncira* et *Poncirada*.

POUNCIRI, s. m. Cédratier poncire. V. *Poum*, R.

POUNCIRI GROS, s. m. Cédratier à gros fruit.

POUNCIS, s. m. (pouncis); POUCIS. Ponce, nouet d'un morceau de toile claire qu'on emplit de charbon bien pilé, pour poncer les corps blancs, et de terre blanche pour les corps noirs ou de pierre ponce; poncis, dessin piqué sur lequel on ponce. V. Pounç, Rad.

POUNCIVAR, v. a. (pouncivá); PONCIVAR. Poncer, calquer un dessin ou le transporter sur un autre corps, en en percillant les contours, et en passant une poudre noire ou blanche, selon la couleur de l'étoffe ou du papier qui doit la recevoir, de manière qu'elle passe à travers les trous faits au dessin. V. *Pounç*, R.

POUNÇOT, adj. et s. m. (pounçó); COQUELICOT. *Ponso*, ital. *Ponço*, port. Ponceau, couleur qui imite celle du coquelicot, qu'on nomme aussi ponceau.

POUNÇOUN, s. m. (pounçoun); POUNSOUN. *Punzone*, ital. *Punzon*, esp. Poinçon, fer qui sert à percer ou à marquer.

Éty. du lat. *pugiunculus*, dim. de *pugio*, dérivé de *pungere*, piquer. V. *Pounct*, R.

A Marseille, on dit : *Lou pounçoun*, pour la maîtresse, parce que chaque maître a son poinçon.

POUNÇOUNAR, v. a. (pounçouná); POUNSOUNAR. Marquer, percer, piquer avec le poinçon.

Éty. de *pounçoun* et de *ar*. V. *Pounct*, Rad.

POUNÇOUNAT, ADA, adj. et part. (pounçouná, áde). Marqué avec le poinçon.

Éty. V. *Pounct*, R.

POUNCT, POUNCH, POUGN, POUNÇ, radical dérivé du latin, *pungere*, *punyo*, *punctum*, piquer, poindre; percer, aiguillonner; ou du grec ἀποξύνω (apoxunô), aiguiser.

De *punctum*, par apoc. *punct*, par le changement de *u* en *ou*, *pounct* : *Pounct-ion*, *Pounctu-ar*, *Pounct-u-ation*, *Pounct-uel*, *Pounctuel-a*, *Pounctuela-ment*, *Coumpounction*.

De *pounct*, par le changement de *ct* en *ch*, *Pounch*; d'où : *Pounch*, *Pounch-a*, *Pounch-ar*, *Des-pounchar*, *Es-pounchar*, *A-pounchar*, *Es-pouncha*, *Es-pounch-at*, *Es-pounch*, *Ponch-a*, *Ponch-ar*, *Ponch-at*, *Ponch-eta*, *Punch-er*, *Pounch-ier*, *Pouncheir-ar*, *Pounch-oun*, *A-pouncheirar*, *Pounchoun-iar*, *Pounchoun-at*, *Pounch-ut*.

De *pugn*, par le changement de *gn* en *nh*, *punh*; d'où : *Punh-er*, *Punh*, *Pounidura*.

De *pounch*, par la suppression de *h*, *pounç*; d'où : *Pounç-oun*, *Pounçoun-ar*, *Pounçoun-at*, *Tre-poun*.

De *pungere*, par apoc. *pung*, et par changement de *u* en *ou*, et par transposition du *g*, *pougn*; d'où : *Pougn-eira*, *Pougn-er*, *Pougn-id-ura*, *Es-pougn-er*, *Tra-pougner*.

De *pounct*, par la suppression du *c* et addition d'un *i*, *pouint*; d'où : *Pouint*, *Pouint-a*, *Tre-pouint-a*, *Tre-pouint-ar*, *Tre-pougner*, *Tre-pougn-iera*, *Tre-pouint-at*, *Pouint-aire*, *Pouint-ar*, *A-pouint-ar*, *Pouint-ilhar*, *Pouintilh-at*, *Pouint-ura*.

De *pungere*, par une double apoc. *pung* et *pun*; d'où : *Pun*, *Poung*, *Poung-er*.

De *pungere*, par apoc. *pung*; d'où : *Pung-ent*, *Poung-irica*, *Pong-er*, *Pong-ura*, *Pong-itar*.

De *punctum*, par apoc. et suppression du *c*, *punt*; d'où : *Punt*, *Pount-egear*, *Punt-ier*, *Pont-ar*, *A-pount-ar*, *A-pount-isir*, *Ap-pouint*, *Pont-ilhas*, *Pount-elh*, *Pount-eou*, *Pount-i*, *Pouns-ilhar*.

De *punt*, par le changement de *u* en *oui*, *pouint*; d'où : *A-pouint-aire*, *A-pouintament*, *A-pouint-ar*, *Ponch*, *Ponch-ar*, *Pige*, *Pige-ar*, *Pugn*.

POUNCTION, s. f. (pounctie-n); POUNCTIEN. Ponction, opération de chirurgie, par laquelle on tire les eaux épanchées dans une cavité, au moyen d'un trois quart qu'on y plonge.

Éty. du lat. *punctionis*, gén. de *punctio*. V. *Pounct*, R.

POUNCTOU, s. m. (póunctou). Ponte? celui qui met son argent sur une carte, par opposition à celui qui tient les cartes et double les mises. Garc.

POUNCTUALITAT, s. f. (pounctualitá); *Puntualita*, ital. *Puntualidad*, esp. *Pontualidade*, port. *Puntualitat*, cat. Ponctualité, grande exactitude, vigilence scrupuleuse.

POUNCTUAR, v. a. (pounctuá); *Puntare* et *Punteggiare*, ital. *Punctuar*, esp. *Pontuar*, port. *Puntuar*, cat. Ponctuer, observer les règles de la ponctuation.

Éty. du lat. *punctum*, *punctu* et de *ar*, mettre les points. V. *Pounct*, R.

Les anciens manuscrits n'en contiennent pas, ce qui a fait dire, au P. Buffière et Restaut, etc. que cette pratique avait été introduite par les grammairiens des derniers siècles. Isidore de Séville, dans le VIIme chap. en parle déjà très-pertinemment. Aristote, il y a plus de 2000 ans, disait qu'il n'osait pas ponctuer les écrits d'Héraclite, craignant de

donner dans quelque contre sens. Cicéron connaissait aussi l'usage de la ponctuation.

POUNCTUATION, s. f. (pountuatie-n). POUNCTUATIEN. *Puntazione*, ital. *Puntuacion*, esp. *Pontuação*, port. *Puntuacio*, cat. Ponctuation, l'art de ponctuer, de mettre les points et les virgules à propos.

Éty. de *pounctuar* et de la terminaison *ation*, action de ponctuer. V. *Pounct*, R.

Quoique l'utilité de la ponctuation soit telle, qu'elle peut faire totalement changer le sens d'une phrase, comme on peut le voir au mot *point* : *Per un point Martin perdet soun ase*, ainsi que dans le subterfuge qu'employa le général Fairfax, qui au lieu de signer simplement la sentence de mort de Charles Ier, roi d'Angleterre, écrivit sans ponctuation au bas de la sentence : *Si omnes consentiunt ego non dissentio*, se réservant d'interprêter son avis, selon l'occurence en le ponctuant ainsi : *Si omnes consentiunt, ego non; dissentio*, Si tous consentent, moi non ; je suis d'un avis contraire ; ou bien de cette manière : *Si omnes consentiunt, ego non dissentio*, si tous consentent, je consens aussi, quoique cette utilité soit incontestable, disons-nous, les anciens ne l'ont pas connue. On a d'abord écrit sans ponctuation, sans espaces et même sans distinguer les mots. On laissa ensuite un espace vide entre chaque phrase, et après on mit chaque verset et chaque phrase à l'alinéa. Aristophane inventa les points qui, placés au haut, au milieu ou au bas de la ligne, indiquaient des repos différents; Saint Jérôme introduisit la distinction par versets dans l'Écriture-Sainte.

Les Latins mirent d'abord un point entre chaque mot, ce que l'on voit encore dans beaucoup d'inscriptions, cette méthode vicieuse qui confondait les phrases et les périodes, fut remplacée par notre ponctuation actuelle, vers le VIIme siècle, ponctuation qui ne s'est d'ailleurs perfectionnée que peu-à-peu.

POUNCTUEL, ELA, adj. (pountuèl, èle); *Pontual*, port. *Puntual*, cat. esp. *Puntuale*, ital. Ponctuel, elle; exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire.

Éty. du lat. *punctum*, point, et de *el*. V. *Pounct*, R.

POUNCTUELAMENT, adv. (pountuèlaméin); *Pontualment*, cat. *Punctualmente*, ital. esp. *Pontualmente*, port. Ponctuellement, avec ponctualité.

Éty. de *pounctuela* et de *ment*. V. *Pounct*, Rad.

POUNDRE, v. a. (póundré); POUGNER, PONER, COUCOUNAR. *Pondrer*, cat. *Poner*, esp. *Por*, port. *Porre*, ital. Pondre, on le dit des oiseaux qui déposent leurs œufs; fig. fournir, financer.

Éty. du lat. *ponere*, déposer. V. *Pos*, R.

Faria creire que las catas poundoun d'uous, il ferait croire que les vessies sont des lanternes.

POUNDUT, UDA, adj. et p. (poundú, úde). Pondu, ue. V. *Pos*, R.

POUNENT, s. m. (pounèin): COUCHANT, OUEST. *Ponente*, ital. port. *Poniente*, esp. *Ponent*, cat. Ponant, Occident, le côté de l'hémisphère où le soleil se couche.

On donne le même nom au vent de mer qui suit le cours du soleil, qui est le *Zephyros* des Grecs, et le *Favonius* des Latins.

Éty. du lat. *ponere*, se coucher. Voy. *Pos*, R. ou du lat. *ponentis*, m. s.

POUNENTES, s. m. (pouneintés). Nom qu'on donne, dans le Midi, aux habitants de Brest, de Bordeaux, qui sont par rapport à eux, situés au Ponant.

Éty. de *pounent* et de *es*, qui est du Ponant. V. *Pos*, R.

POUNET, ETA, s. (pouné, éte). Buveur, euse, biberon, ivrogne. V. *Ibrougno*.

Éty. de *Pounar*, v. c. m. et *Pin*, R. 2.

POUNG, s. m. (póun): PUNG, POUN, PUGN. *Puny*, cat. *Pugno*, ital. *Puño*, esp. *Punho*, port. Poign, la main fermée.

Éty. du lat. *pugnus*, m. s. V. *Pugn*, R.

Un coou de poung, un coup de poing.

Coubir un pougn, d. bas lim. a la même sign. que *Testa-pouncha*, v. c. m.

Poun-serrat, *Esquicha anchoya*, pince maille.

POUNG, dg. Pour point. V. *Pouint* et *Pounct*. R.

POUNGEAR, dl. Voy. *Pougner* et *Pounct*, R.

POUNGER, v. n. (póundgé), d. bas lim. Poindre. V. *Pounchegear*.

Lou jour coumençava mas de pounger, le jour ne commençait qu'à paraître, pour piquer. V. *Pougner*.

Éty. du lat. *pungere*. V. *Pounct*, R.

POUNGIRICA, s. f. (poundgirique), dg. Pointe de clocher. Jasm.

POUNIDURA, dl. V. *Pougnedura* et *Pounct*, R.

POUNJOUNAT, ADA, adj. et part. (poundjouná, áde), dl. Piqué, aiguillonné. V. *Pounct*, R.

Mais s'es encara pounjounat
D'un appetis dezourdounat.
Fabre.

POUNSILHAR, v. a. (pounsillá). A Thorame, on emploie ce mot dans le sens d'étançonner. V. *Apountelar* et *Pounct*, R.

POUNSOUNIERAS, les pléiades. Cast. V. *Pouiniera*.

POUNT .... V. à *Pont* .... les mots qui manquent à *Pount*. ...

POUNT, adv. dg. Point et pas. Voy. *Ren* et *Pas*.

POUNTAGNIER, d. arl. V. *Pontanier* et *Pont*, R.

POUNTAR, v. n. Pour pointer, Voy. *Pouintar*; ponter, être ponte, jouer contre le banquier aux jeux de bazard. V. *Apointar* et *Pos*, R.

POUNTAT, s. m. dg. (pountá). Brassée. V. *Brassada*.

POUNTELH, et

POUNTEOU, s. m. d. m. V. *Pounchier* et *Pounct*, R.

POUNTI, s. m. (póunti), d. bas lim. Point qu'on place sur l'*i*. V. *Point* et *Pounct*, Rad.

POUNTIAR, v. n. (pountiá), d. bas lim. Mettre sa portion, son écot, participer à une dépense. V. *Pourner* et *Pos*, R.

Pountiat-à-pountiat, chacun pour son écot.

Avem merendat pountiat-à-pountiat, nous avons fait collation, chacun pour notre argent.

POUNTIS, m. s. que *Pountin*, v. c. m.

POUNTOU, s. m. (póuntou). Celui qui pointe au jeu de boules; celui qui ponte son argent sur une carte, contre le banquier. V. *Apointaire*.

Éty. de *pontur*. V. *Pos*, R.

POUNTOUN, *Pontó*, cat. V. *Pontet* et *Pont*, R.

POUNTOUN DE POUNTOUN, expr. adv. D'arrache pied, sans interruption. Avr.

POUNTOUNIER, V. *Pontounier* et *Pont*, R.

POUP, s. m. d. béarn. La balle des graminées et particulièrement celle du blé. V. *Pousses*.

Et tu quem houeys, perfide,
A toi qui me fuis perfide.

Coum dab lou ben lou poup.
Comme avec le vent les balles du grain.
Despourrains.

POUPA, s. f. (póupe); POULPE. *Polpa*, port. Chair, ce qu'il y a de plus solide dans les parties charnues de l'annimal, les muscles proprements dits, la chair.

Éty. du lat. *pulpa*, le même.

Dérivés: *Poupeou*, *Poupis*.

POUPA, s. f. (póupe); *Popa*, cat. esp. *Poppa*, port. ital. Poupe, l'arrière d'un vaisseau, où est fixé le gouvernail.

Éty. du lat. *puppis*.

POUPA, s. f. dl. Le filet extérieur du porc, celui qui règne le long du dos de chaque côté de l'épine; les tueurs de cochon appellent *filet*, le filet intérieur qui répond aux reins.

POUPA, dl. Pour mamelle, V. *Poussa*.

POUPA-CRABA, s. f. (poupe-crabe). Nom qu'on donne, à Toulouse et environs, au chèvre-feuille ordinaire. V. *Sabatoun*.

POUPADA, V. *Piteta* et *Pup*, R.

POUPAR, v. a. (poupá), dl. Têter. V. *Tetar*.

Poupa plan, il tette bien, sucer.

POUPAR, SE, V. *Poupar*.

POUPAS, s. m. (poupás). Morceau de viande sans graisse et sans os.

Éty. de *poupa* et de *as*, augment.

POUPEA, s. f. Poupée. V. *Pipada*, *piteta* et *Pup*, R.

POUPEL, s. m. (poupèl), dl. V. *Mameloun* et *Pap*, R. 2.

POUPELET et POUPELOUN, Dim. de *poupel*.

POUPELIERA, s. f. (poupeliére). Bout de sein, tétine; *mammelonnière*. Aub.

POUPELOUN, s. m. (poupelóun), dl. Mamelon. V. *Mameloun* et *Pap*, R. 2.

POUPEOU, s. m. (poupèou). Mamelon. V. *Mameloun* et *Pap*, R.

POUPERLA, s. f. (poupèrle). Peau du raisin, vide de son jus. Garc.

POUPETA, s. f. (poupéte). Terme de nourrice. V. *Soupeta* et *Pap*, R.

POUPETA, s. f. En terme de tourneur, poupée, corps sur lequel le mandrin tourne.
Éty. Dim. de *poupea*. V. *Pup*, R.
POUPIN, INA, adj. (poupïn, ïne). Charnu. V. *Pouput*.
Man poupina, main potelée.

L'agrueta era poupina *madura et roussetta.*
Dioul.

POUPIS, s. m. (poupis). *Lou poupis de la man*, la paume de la main.
POUPOIA, s. f. (poupóïe), dl. Poupée. V. *Piteta* et *Pup*, R.
POUPOTA, s. f. (poupóte), dl. Poupée. V. *Piteta* et *Pup*, R.
POUPOU, s. f. (póupóu). Terme de nourrice. V. *Soupa* et *Pap*, R. 2.
POUPOULASSOUS, OUSA, adj. dg. Populeux. V. *Poupulous* et *Popul*, R.
POUPOUN, s. f. dl. Melon. V. *Meloun*.
Éty. du lat. *peponis*, gén. de *pepo*.
POUPOUN, OUNA, s. (poupoún, oúne); POUPOUNIAR, GOUNGOUNIAR, COUCOUNIAR, GASTAR. Poupon, onne, jeune garçon, jeune fille, qui a le visage plein et potelé, que l'on chérit plus que les autres.
Éty. du lat. *pupus, pupa*, petit garçon, petite fille, ou du grec πέπων (pépôn), doux, cher. V. *Pup*, R.
POUPOUNAR, v. a. (poupouná); POUMPOUNAR, POUPOUNEGEAR, POUPOUNIAR. Mitonner, choyer, dorloter, il est aussi réciproque.
Éty. de *poupoun* et de la term. act. *ar*. V. *Pup*, R.
POUPOUNAR SE, v. r. Se mitonner, se choyer, se soigner avec trop de recherche. V. *Pup*, R.
POUPOUNAT, ADA, adj. et p. (poupouná, áde). Choyé, caressé, élevé avec des soins empressés, comme ceux qu'on donne à un poupon, à un petit enfant.
Éty. de *poupoun* et de *at*. V. *Pup*, R.
POUPOUNEGEAR, V. *Poupounar* et *Pup*, R.
POUPOURASSA, dl. V. *Gapan*.
POUPRAT, V. *Pourprat*.
POUPRE, V. *Pourpre*.
POUPUDA, s. f. (poupúde). Huppe. Cast. V. *Peluga*.
POUPULARI, *Popular*, cat. V. *Populari*.
POUPULATION, V. *Population*.
POUPUT, UDA, adj. (poupú, úde); PAUPUT, PALPUT, POUPIN. *Polpudo*, port. Poupin, potelé, charnu, dodu, qui a beaucoup de *poulpe*.
Éty. de *poupa* et de *ut, uda*, ou du lat. *pulposus*.
POUQUET, d. béarn. *Poquet*, cat. Un petit peu. V. *Pauquet*.
POUR, s. m. *Lou pour et lou contra*.
POUR..., Il faut chercher par *Por...*, les mots qu'on ne trouvera point par *Pour...*
POURALHA, d. béarn. V. *Poulalha* et *Poul*, R. 2.
POURALHIER, s. m. d. m. et béarn. V. *Poulalhier* et *Poul*, R. 2.
POURAT, s. m. (pourá). Nom Bas-Lim. du porreau. V. *Porre*.
POURCACHOUS, V. *Porcachous*.
POURCACHOUS, Voy. *Porcalhous* et *Porc*, R.
POURCADA, V. *Porcada* et *Porc*, R.
POURCAIROLA, V. *Porcairola* et *Porc*, Rad.
POURCALHA, V. *Porcalha* et *Porc*, Rad.
POURCARIA, V. *Porcaria* et *Porc*, R.
POURCAS, V. *Porcas* et *Porc*, R.
POURCATIAR, V. *Porquegear* et *Porc*, Rad.
POURCATIER, V. *Porcatier*.
POURCATIERA, dg. V. *Porcatiera*.
POURCELANA, s. f. (pourceláne); *Porcellana*, cat. Pozzolane. Garc. V. *Poursolana*.
POURCELENA, V. *Poursolana*.
POURCELENA, s. f. Taon, grosse mouche, Garc. V. *Tavan*; sésie. Cast. V. *Nouvela*.
POURCHIER, V. *Porchier*.
POURCHIN, V. *Porchin*.
POURCIN, V. *Porcin*.
POURCINA, V. *Porcina* et *Porc*, R.
POURCIOU, V. *Porciou*.
POURFIRO, V. *Porphyro*.
POURFIT, Alt. de *Proufit*, v. c. m.
POURG, adj. V. *Pourgue*.
POURGAR, v. a. (pourgá), dl. Cribler. V. *Moundar* et *Pur*, R.
POURGAS, s. f. pl. (poúrgues), dl. Criblures. V. *Moundilhas* et *Pur*, R.
POURGEAR, dl. V. *Porger*.
POURGEUT, UDA, V. *Porgeut*.
POURGUE, adj. m. (póurgué); POURG. Aigrelet, on le dit des raisins qui commencent à mûrir.
POURI, s. m. d. béarn. Poulin; garçon.
Éty. du lat. *pullus*. V. *Poul*, R. 2.
POURIDAMENT, Voy. *Poulidament* et *Poul*, R.
POURIDET, ETA, adj. (pouridé, éte). Joliet, ette, dim. de joli.
POURIGINELO, s. m. Aub. Altér. de *Polichinello*, v. c. m.
POURII, anc. béarn. *Poulin*, v. c. m.
POURIOT, s. m. d. béarn. Dim. de *pouri*, petit garçon. V. *Poul*, R.
POURIT, IDA, V. *Poulit* et *Poul*, R.
POURMOUN, V. *Pooumoun*.
POUROUS, *Porós*, cat. V. *Porous*.
POURPAL, vl. V. *Porpal*.
POURPERIN, INA, adj. (pourperïn, ïne). Purpurin, ine, qui approche de la couleur de pourpre.

Prebalo (lou diamant), sul rubic al *pourperin* esclayre.
Bergeyret.

POURPRA, s. f. (póurpre); *Purpura*, cat. esp. port. *Porpora*, ital. Pourpre, couleur d'un rouge foncé, tirant sur le violet, à laquelle les Romains attachaient un grand prix. Étoffe teinte de cette couleur, c'est aussi l'emblême de la souveraineté.
Éty. du lat. *purpura*, dérivé du grec πορφύρα (porphura), pourpre, porphyre.
Malgré tout ce qu'en ont dit, Aristote, Pline, Oppien, et ensuite Rondelet et Fabius Columna, il est encore difficile de bien déterminer l'espèce de mollusque qui fournissait la pourpre aux Romains.
Il est même certain, d'après les auteurs cités, qu'ils en retiraient de plusieurs. Il paraît très, possible et M. Cuvier était de cet avis, qu'elle leur était fournie par les *Murex brandaris* et *trunculus*, mollusques gastéropodes de la fam. des Siphonobranches. M. de Blainville, pense qu'ils en tiraient aussi du buccin, *lapillus*, de Lin. mollusque de la même famille.
D'après la plus ancienne tradition, la découverte de cette belle couleur serait due au hasard; le chien d'un berger ayant brisé un coquillage sur le bord de la mer, en eut la gueule teinte d'un rouge qui fixa l'attention de tout ceux qui la virent et qui cherchèrent dès ce moment le moyen de l'appliquer sur les étoffes.
On fait remonter cette découverte à environ 1500 ans, avant J.-C.
Un roi de Phénicie à qui Hercule, tyrien, fit connaître cette couleur, en devint si jaloux qu'il en défendit l'usage à tous ses sujets, la reservant pour les rois et pour l'héritier présomptif de la couronne, d'où l'épithète de royale qu'on donne souvent à la pourpre.
Voyez les Dictionnaires des Orig. de 1777, in-8° et in-12, et le Dict. des Sciences Nat. au mot Pourpre; et Goguet Orig. des Lois, t. 3, p. 195 et 196.
POURPRAT, ADA, adj. (pourprá, áde). Pourpré, ée, qui est de couleur pourpre.
POURPRE, s. m. (póurpré). Pourpre, teinture précieuse et couleur d'un rouge foncé, tirant sur le violet; étoffe de cette couleur.
Éty. de *pourpre*, coquille qui fournit cette matière colorante.
POURPRE, s. m. Poulpe, polype de mer, *Octopus granutatus* et *Octopus vulgaris*, Lam. mollusques de l'ordre des Céphalopodes, qu'on trouve dans la Méditerranée.
Éty. Altér. de *poulpa*, *poupa*, viande sans os.
POURPRE, s. m. POURPRE. Pourpre, genre de mollusques de l'ordre des Céphalopodes, dont on trouve plusieurs espèces dans la Méditerranée.
Éty. du lat. *purpura*, ou du grec πορφύρα (porphyra), nom que les anciens donnaient à la couleur pourpre et à l'animal qui la leur fournissait.
Malgré les recherches des savants, on ne connaît pas encore, d'une manière certaine, l'espèce de *murex* ou de *pourpre*, dont les anciens retiraient la précieuse couleur de ce nom, pas plus que les procédés qu'ils employaient pour se la procurer.
Pescar un pourpre, s'embourber, mettre la main sur quelque chose de sale, sans le vouloir.
POURPRE, s. m. Pourpre, maladie, ou plutôt symptôme commun à plusieurs maladies, dans lesquelles il survient une éruption de pétéchies de couleur pourpre.
POURQUEGEAR, Avril. V. *Groulegear* et *Porc*, R.
POURQUEIRADA, s. f. (pourqueiráde), d. de Carp. Troupeau de cochons. V. *Porc*, Rad.
POURQUEIROUN, V. *Porqueiroun*.
POURQUET, V. *Porquet*.
POURQUETIER, V. *Porcatier*.
POURQUIER, V. *Porquier*.
POURQUIGE, V. *Porquige* et *Porcaria*. Pour tous ces mots, V. *Porc*, R.

POURRACA, s. f. (pourráque); POURRATA, POURRACHA, BOURRACHA. Asphodèle rameux, *Asphodelus ramosus*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, et de l'ordre des Asphodèles, qu'on trouve dans les lieux stériles, à Vauvenargues, à Meirargues, à Rians, à Jouques, etc. V. Gar. *Asphodelus*, 1, p. 46.

Éty. *Pourraca*, est probablement un dépréciatif de *pouerre*, à cause de la ressemblance qu'ont les feuilles de l'asphodèle avec celles du porreau.

Pourraca jauna, l'asphodèle jaune ou verge de Jacob, *Asphodelus luteus*, Lin. plante du même genre que la précédente, originaire de l'Italie et de la Sicile.

POURRACHA, cast. V. *Pourraca*.

POURRACHA, s. f. (pourrátche). Nom qu'on donne, à Larche, près de Barcelonnette, à l'asphodèle blanc. V. *Tuberousa fera*.

Éty. de *pouerre* ou *porre*, porreau, et de *acha*, espèce de dépréciatif, mauvais porreau, porreau sauvage.

POURRACHOU, s. m. (pourráchou), dépréciatif de *pouerre*. Nom qu'on donne, à Valensole, à l'*Allium vineale*. V. *Ailhet fer* et *Ailhastre*.

POURRADA, s. f. (pourráde). Profit, gain, avantage, durée.

Éty. du grec πόρος (poros), gain, profit. *Faire bona pourrada*, prospérer.

Chambriera retournada
Et soupa rescaufada,
Fan jamai bona pourrada. Pr.

POURRADA, s. f. Nom bordelais du porreau. V. *Pouerre*.

POURRAT, s. f. (pourrá). Travail que l'on fait en une seule fois, sans désemparer. Aub.

POURRAT, V. *Porrat*.

POURRATA, s. f. (pourráte). Porreau sauvage. V. *Pourraca*, *Porre fer* et *Porr*, Rad.

POURRE, adv. (póurré). V. *Porre-jitar* et *Porr*, R.

POURRER, v. n. (pourre). Pourrir. V. *Pourrir* et *Putr*, R.

POURRES, s. m. pl. (póurrés). Porreaux et mules, maladies des chevaux. Garc.

POURRET, s. m. (pourré). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'ail ordinaire, selon M. Tournon, et l'*Allium ampeloprasum*, suivant M. Noulet. V. *Porr*, R.

POURRETA, s. f. (pourréte). De la *pourète*, menu plant de mûrier, arraché du semis pour le mettre plus au large et l'élever dans la pépinière.

Éty. de *porre*, parce qu'on les vend en petites bottes comme les porreaux. V. *Porr*, R. ou du grec πυρῆνα (purêna), accusat. de πυρὴν (purên), noyau, pepin, grain. Thom.

POURRETA, s. f. Jeune plant de porreaux. V. *Porrat* et *Porr*, R.

POURRIDIER, s. m. (pourridié); POUIRIDIER. Pourriture, putréfaction, infection; fig. enfant gâté.

Éty. de *pourrid* et de *ier*. V. *Putr*, R.

POURRIDOUR, s. m. (pourridóu); POURRISSOUN, POURRIDIER, PUREYER. Pourrissoir, lieu où les papetiers font pourrir les chiffons; fosse à fumier; amas de choses pourries.

Éty. V. *Putr*, R.

POURRIOL, s. m. (pourriól). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Muscari comosum*. V. *Barrelet gros*; et au *muscari* à grappes, *Muscari racemosum*, Mill. *Hyacinthus racemosus*, Lin. plantes de la fam. des Liliacées, qu'on trouve dans les champs.

POURRIR, v. a. (pourrir); PURIR, POUIRIR, POURRER. *Pudrir* et *Podrir*, cat. esp. *Putridire*, ital. Pourrir, altérer, gâter, corrompre: *L'aigua pourris lou bosc*, l'eau pourrit le bois; fig. gâter un enfant; *lou pourrisse*, elle le gâte, dit-on d'une mère qui a trop de bontés pour son enfant.

Éty. du lat. *putrere*, m. s. V. *Putr*, R.

POURRIR, v. n. PURIR, POUIRIR. Pourrir, tomber en putréfaction, se décomposer par une espèce de fermentation qui s'établit dans un corps animal ou végétal, en séparant les mollécules composantes, qui sont rendues par cet acte, à leurs éléments primitifs. V. *Mort*.

Éty. V. *Putr*, R.

POURRIR SE, v. r. SE PURIR, SE POUIRIR. Se pourrir, se décomposer par la putréfaction.

POURRISSAGI, s. m. (pourrissádgi); POURRISSAGE. Pourrissage, action de se pourrir, en parlant des chiffons particulièrement.

POURRISSOOU, s. m. (pourrissóou). Pourrissoir, lieu où l'on fait pourrir les chiffons dans les papetteries.

POURRIT, IDA, IA, adj. et p. (pourri, ide, ie); POUIRIT, PURIT, POUSSIT. *Podre*, port. Pourri, ie.

Éty. du lat. *putridus*, m. s. V. *Putr*, R.

POURRITURA, s. f. (pourritúra); POUSSITURA, POUSSIDURA. *Podridão*, port. *Pudridura*, cat. Pourriture, corruption, état de ce qui est pourri.

Éty. du lat. *putredo*. V. *Putr*, R.

POURRITURA, s. f. Pourriture, maladie des bêtes à laine. V. *Gamadura* et *Putr*, R.

C'est aussi une maladie des végétaux.

POURSA, s. f. (póurse), d. de Barcel. V. *Poussa*, m. s.

POURSOLANA, s. f. (poursoláne); POURCELENA, POURCELANA. Pouzzolane ou poussolane, débris volcanique ou *Thermentide cimentaire*, des minéralogistes, qu'on emploie dans les ciments.

Éty. de *Pouzzole*, ville près de Naples, où l'on trouve ce produit en abondance.

POURSUITA, s. f. (poursuite); SEGUISSA. *Proseguitazione*, ital. *Proseguimiento*, esp. *Seguimento* et *Prosecução*, port. Poursuite, action de celui qui poursuit quelqu'un, qui court après quelqu'un pour l'atteindre; en provençal ce mot ne se dit guère que des poursuites que l'on exerce en justice.

Éty. du lat. *prosecutio*, m. s.

POURSUIVRE, v. a. (poursuivré); PERCHEGUIR. *Perseguire*, ital. *Perseguir*, port. cat. esp. Poursuivre, courir après pour atteindre.

Éty. du lat. *persequi*, m. s. V. *Sequ*, R.

POURT..., V. à *Port...*, les mot qui manquent à *Pourt*.

POURTADOUR, s. m. (pourtadóu). Courson, billon, crossette. Cast.

POURTAGI, s. m. (pourtádgi). Portage, port d'une marchandise, action de la porter. V. *Port* et *Port*, R.

POURTALOUN, dl. Gichet. V. *Portissoou* et *Port*, R.

POURTANEL, dl. Voy. *Portissoou* et *Port*, R.

POURTANT, adv. (pourtán); PERTANT. *Pure*, ital. Pourtant, néammoins, cependant.

POURTEGUE, V. *Portalet* et *Port*, R.

POURTEY, dg. V. *Portier* et *Port*, R.

POURTICAR SE, v. r. (sé pourticá), dg. S'amuser au jeu de l'escarpolette. V. *Charrountar se*.

POURTION, s. f. (pourtie-n); PART. *Porzione*, ital. *Porcio*, esp. *Porção*, port. *Porció*, cat. Portion, partie d'une chose divisée réellement ou considérée comme telle, certaine quantité de pain, de vin, de viande, etc., qu'on donne aux repas, dans les communautés, à chacun en particulier.

Éty. du lat. *portionis*, gén. de *portio*. V. *Part*, R.

POURTISSEOU, V. *Portissoou* et *Port*, Rad.

POURTISSOT, V. *Portissoou* et *Port*, R.

POURTOULAIGUA, V. *Bourtoulaigua*.

POURTOUR, V. *Tour*.

POURTRAN, Syncope employée, par M. Bergeyret, pour *pourtaran*, ils porteront.

POURTRET, s. m. (pourtrè); RETRACH. Portrait, ressemblance d'une personne retracée au pinceau ou au crayon; description du caractère de quelqu'un.

Éty. Ce mot est moderne et dérivé du français, nos anciens n'étant pas dans l'usage de se faire peindre n'en avaient pas inventé pour cet objet; *portractus*, en basse lat. V. *Tra*, Rad.

On nomme :

PORTRAIT EN PIED, celui fait de grandeur naturelle qui représente une personne de bout.
PORTRAIT DE PROFIL, celui qui est vu de côté.
PORTRAIT DE TROIS QUARTS, celui dont l'un des côtés est vu de face et l'autre en racourci.

POURVESIR, v. n. (pourvesir); PERBESIR, PROUVIR, PRPUVESIR, PROUVIR. *Providere*, ital. *Proveer*, esp. *Prover*, port. Pourvoir, donner, rétablir ce qui manque, fournir ce qu'il faut, donner de quoi satisfaire aux besoins; prévoir.

Éty. du lat. *providere*, m. s. V. *Vis*, R.

POURVESIR SE, v. r. SE PROUVIR. Se pourvoir, se fournir des choses nécessaires; intenter une action en justice, en appeler à une autre cour.

POURVESIT, IDA, adj. et p. (pourvesi, ide); PERBESIT, POURVUT, PROUVESIT. Pourvu, ue. V. *Vis*, R.

POURVOUYUR, s. m. (pourvouïúr); PITANCIER. *Provveditore*, ital. *Proveedor*, esp. *Provedor*, port. Pourvoyeur, celui qui fournit, une maison, une communauté, une ville même de certaines denrées, du gibier, du poisson, etc. V. *Vis*, R.

POURVU QUE, conj. (pourvú, qué); MAI-QUE. *Purchè*, ital. Pourvu que, en cas, à condition.

POURY, anc. béarn. *Poulin*, v. c. m. et *Poul*, R. 2.

POUS, PUIS, radical pris du latin *puteus*, puits, formé de l'inusité *poo*, boire, dérivé du grec πίνω (pinô), m. s.

De *puteus*, par la suppression de *teu*, *pus*, et par le changement de *u* en *ou*, *pous;* d'où: *Pous, Pous-à-l'anca, Pous-à-ranca, Pous-aire, Pous-ar, Pous-à-raca.*

De *pous*, par la suppression de *s*, *pou;* d'où : *Pou-ad-ouira, Pou-aire, Pou-ar.*

De *puteus*, *pus*, et par le changement de *u* en *ui*, *puis;* d'où : *Puis-ar, Es-puis-ar, Es-puis-at, In-es-puis-able, Es-puisa-ment, Puts, Po-aire, Po-ar, Pos, Pouz-ar, Poz-ar, Poza-rança.*

POUS, s. m. dl. Pour poudre, poussière, V. *Poudra, Poussiera* et *Pulver*, R.

POUS, Pour pouls, V. *Pouls.*

POUS, Tempe. V. *Pouls.*

POUS, s. m. dl. Florescence de verd de gris ou la rouille verte, qui se forme sur les feuilles de cuivre, dans les manufactures de vert-de-gris : *Rasclar lou pous d'au verdet*, décaper les feuilles de cuivre. V. *Pulver*, R.

POUS, s. m. dg. Piqûre de l'aiguillon.

Lou bèou cats à la bilo, al pous de l'aiguilo,
Trigosso al pichou pas la carreto billado.
Jasmin.

POUS, s. m. (póus) ; PUTCH, PUTS. *Pozzo*, ital. *Pozo*, esp. *Poço*, port. *Pou*, cat. Puits, trou creusé dans la terre pour avoir de l'eau.

Éty. du lat. *puteus*, m. s. V. *Pous*, R. 2.

POUS, s. f. dl. Pour planche, V. *Pos.*

POUS, s. f. pl. (pous), d. bas lim. Bouillie : *Far la pous*, faire la bouillie. V. *Poutilhas, Brigadeous, Bouffa la pous* et *Bouffa la bala.*

POUS-FREGEAS, s. f. d. bas lim. Personnes dont la couleur est blafarde, couleur de la bouillie, *es coulour de pous frega.*

POUS-A-L'ANCA, dl. V. *Pous-a-raca* et *Pous*, R. 2.

POUS-A-RACA, s. m. (pouzaráque) ; POUSALACA, RODA-DE-SEIGNA, SEGNA, POUS-A-RANCA, POUS-RODIER, SEIGNA. Puits-à-roue, destiné à faire monter l'eau par le moyen du vent.

Cette machine hydrolique, en usage particulièrement aux environs de Marseille, consiste en une sorte de lanterne ou pignon à jour, garni de fuseaux dans lesquels s'engrènent les dents de la roue dentée, ce qui fait tourner la grande roue de champ, dont l'axe horizontal est commun avec la roue dentée. La grande roue de champ porte, sur ses longues chevilles, le chapelet garni de ses godets, lesquels versent dans l'auge l'eau qu'ils puisent tour à tour au fond du puits. Puits à eau stagnante. Avril.

Éty. *Pous-à-ranca* est une altération de *pousar-aga*, puiser de l'eau. V. *Pous*, R. 2.

POUS-A-RANCA, s. m. (póus-à-ránque). V. *Pous-a-raca* et *Pous*, R. 2.

POUS-RODIER, s. m. dl. Puits à roue. V. *Pous-a-raca* et *Pous*, R. 2.

POUSADOUR, s. m. (pousadóu) ; POUAPOUIRA. M. de Sauvages traduit ce mot par *pousoir*, et M. Garcin par *plongeon*, mots qui ne sont français ni l'un ni l'autre en ce sens. C'est une cuillère pour puiser l'huile dans les jarres. V. *Pous*, R. 2.

POUSAIRE, V. *Pouaire* plus usité et *Pous*, R. 2.

POUSAR, v. a. et n. d. vaud. Plonger dans l'eau, puiser.

Éty. de *pous*, puits, et de *ar*. V. *Pous*, Rad. 2.

POUSCA, s. f, (póusque), dg. Poussière. V. *Poussiera* et *Pulver*, R.

POUSCOUS, adj. dg. V. *Poussous.*

POUSE, vl. V. *Pouce.*

POUSIN, s. m. (pousïn), d. de Barcel. pour poulin, V. *Poulin* et *Poul*, R. 2. et pour éboulis, V. *Foungel.*

POUSINADA, V. *Poussinada.*

POUSINIERA, s. f. (pousinière), md. Les Pleïades. V. *Pouiniera* et *Poul*, R. 2.

POUSITA, s. f. (pousite) ; POOUSITA. Chaland, ande, qui se sert habituellement chez un marchand ; la quantité de marchandises à vendre qu'un propriétaire, qu'un marchand a en sa possession.

Éty. du latin *positor*, fondateur, parce que les chalands étant les soutiens des marchands sont comme les fondateurs de leur commerce.

POUSOUN, s. m. dg. Poison. V. *Pouisoun.*

POUSQUE, OUSCA, adj. (pousqué, óusque), d. de Carp. Aigre, qui commence à s'aigrir.

Éty. du lat. *posca*, boisson composée de vinaigre et d'eau.

POUSQUER, v. n. (pousqué). Pouvoir, V. *Pouder ;* auquel il fournit quelque temps.

Éty. du lat. *posse* et *Pouss*, R.

POUSS, PUISS, POUSQU, POT, POD, POSCH, POUIR, POUT, sous-radical dérivé du latin *possum*, *posse*, pouvoir, avoir la puissance, formé de *posse* et de *sum*, je puis, j'ai le pouvoir de *potens ;* d'où : *Potentia.*

De *possum*, par apoc. *poss*, et par le changement de *o* en *ou*, *pouss ;* d'où : *Poussible, Im-poussible, Poussibil-itat, Im-poussibilitat, Posch-able, Posch-ens, Pouch-ansa, Pouch-ant, Pousqu-er.*

De *potentis*, génitif de *potens* : *Potis-ens*, par apoc. *potens*, *poutens ;* d'où : *Des-poutent-ar, Im-pout-ent, Ni-poutent, Omni-potent, Potensa, Pot-ent, Pot-entia, Pout-enci.*

De *pot*, par le changement du *t* en *d*, *pod ;* d'où : *Pouder, Pod-er, A-pouder-ar, Pouder-ous, Poder-ar, Poder-at, Poer, Po-estadis, Poes-tat, Pois-ant, Pois-encza, Poiss-ant, Post-a, A-post-at.*

De *pouss*, par le changement de *ou* en *ui*, *puiss;* d'où : *Puiss-ança, Im-puissança, Puiss-ant, Im-puissant.*

De *potestas*, par apoc. *potest*, et par supp. du *t*, *poest;* d'où : *Poest-at, Des-poest-adis, Des-poest-it.*

POUSSA, s. f. (poússe) ; MAMELA, POUSSA, TETINA, POURRA, POPA, TITINA. Mamelle, teton ; pis en parlant des vaches et des chèvres ; organe glanduleux dans lequel se secréte le lait. On nomme tétine, les pis des vaches et des chèvres quand ils sont destinés à être mangés.

Éty. de *poussar*, croître. V. *Puls*, R.

Faire poussa, on le dit de presque toutes les femelles des mammifères, lorsque étant pleines, leurs mamelles commencent à prendre de l'accroissement.

POUSSA, s. f. Pousse, les jets, les petites branches que les arbres poussent au printemps. V. *Giet, Broca, Nouvelun* et *Puls*, R.

POUSSA, s. f. Pousse, maladie des chevaux caractérisée par la tension et le battement des flancs, un *halètement* continuel, une paresse excessive, etc.

Éty. du lat. *pulso*, de *pulsare*, pousser. V. *Puls*, R.

POUSSA-CUOU, s. m. (póusse-cúou) ; Pousse-cul, nom populaire qu'on donnait aux archers de la pousse, probablement parce qu'ils étaient souvent obligés de pousser par derrière, les hommes qu'ils conduisaient.

POUSSADA, s. f. (poussáde) ; heurt, secousse, coup de coude. *Poussée*, ne se dit en français qu'en parlant des voûtes.

Éty. de *poussar* et de *ada*. V. *Puls*, R.

POUSSADOUR, s. m. (poussadóu), dl. Un *cognoir*, un *chassoir*, outil de tonnelier : coin de bois dont ces artisans se servent pour chasser les cerceaux avec le maillet.

Éty. de *poussar* et de *adour*, qui sert à pousser. V. *Puls*, R.

POUSSADOUR, V. *Repoussadour.*

POUSSAIRE, s. m. (poussáïré) ; EMPURADOUR. Celui qui pousse, qui excite, qui suscite une querelle, qui conseille de malfaire.

Éty. de *poussar* de *aire* et de *Puls*, R.

POUSSA-PEDS, s. m. (pousse-pés). On donne ce nom à plusieurs espèces d'anatifes ou glands de mer, mais particulièrement au pouce-pied, *Lepas pollicipes*, Lin. mollusque de l'ordre des Brachiopodes. V. *Agland de mar.*

Éty. de la ressemblance que les anciens ont cru lui trouver avec l'ongle du pouce ou avec le pouce du pied.

Sa chair sert d'aliment dans plusieurs contrées où on la regarde comme *aphrodisiaque?*

POUSSAR, v. n. Pousser, en parlant des plantes qui végètent ; se jeter en dehors, faire ventre, en parlant d'un mur qui perd son aplomb ; souffler, respirer avec peine, haleter.

Éty. V. *Puls*, R.

POUSSAR, SE, v. r. Se pousser, se heurter, se presser les uns contre les autres ; s'avancer dans le monde, y acquérir des honneurs ou de la fortune.

POUSSAR, v. a. (poussá) ; BOUNDIR. *Pujar*, esp. *Empurar*, port. Pousser, faire effort pour ôter de sa place une personne ou une chose ; faire aller, faire avancer ; exciter ; porter plus loin ; faire faire des progrès.

Éty. du lat. *pulsare*, m. s. V. *Puls*, R.

Poussar una bocha per l'aprouchar doou bochoun, aller à l'appui d'une boule.

On dit à quelqu'un qui manie imprudamment des armes: *Si lou diable vous poussava*, vous ne savez pas ce qui peut arriver.

Jugar à poussar, jouer à la poussette.

POUSSARUDA, s. et adj. f. (poussarúde) ; POUSSARUA, POUSSOURDA. Mamelue, qui se distingue par une grosse gorge, par un gros pis.

Éty. de *poussa* et de *aruda*. V. *Puls*, Rad.

POUSSASSAS, s. f. pl. (poussásses). Augm. de *poussa*, tétasses, grosses mamelles. V. *Puls*, R.

POUSSAT, **ADA**, adj. et p. (poussá, áde). Poussé, ée, excité, ée.

Éty. du lat. *pulsatus*, m. s. V. *Puls*, R.

POUSSED, POUSSEST, radical dérivé du latin, *possidere*, *possideo*, *possessum*, posséder, avoir en son pouvoir, formé de *potis* et de *sedeo*, parce qu'il s'est dit proprement des immeubles dans lesquels on *a le droit de s'asseoir*, c'est-à-dire, de s'établir, de fixer sa demeure. Bond.

De *possessum*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *poussess*; d'où : *Poussess-ion*, *Poussess-if*, *Poussess-iva*, *Poussess-our*.

POUSSEDAR, v. a. (poussedá); AVER. *Possedere*, ital. *Poseer*, esp. *Possuir*, port. *Posseir*, cat. Posséder, avoir en son pouvoir, être libre d'en jouir et d'en disposer; exceller, savoir parfaitement.

Éty. du lat. *possidere*, m. s. V. *Poussed*, Rad.

POUSSEDAR SE, v. r. Se posséder, être maître de soi, ne pas se laisser emporter par ses passions.

POUSSEDAT, **ADA**, adj. et p. (poussedá, áde); *Possessor*, port. Possédé, ée. possédé du démon ou par quelque grande passion.

Éty. du lat. *possessus*. V. *Poussed*, R.

POUSSEGEAR, v. imp. (poussedjá); POUSSIAR. Faire élever ou exciter de la poussière; fig. bruiner.

Éty. de *pous*, poussière, et de *egear*. faire. V. *Pulver*, R.

On le dit d'une femelle dont les mamelles commencent à se gonfler, *possegea*, *fai poussa*.

POUSSELADA, s. f. (pousselàde), d. de Carp. Ventrée de truie, cochonnée.

POUSSELAR, v. n. (pousselá). Mettre bas. Cast.

POUSSELASSO, s. f. (pousselásse), dl. La porcelaine, légère maladie de la peau sur laquelle il se fait une éruption vésiculaire, accompagnée de démangeaisons et qui disparaît en peu de temps. Sauv.

POUSSES, s. m. pl. vl. dl. De la pousse ou du *grabeau* de châtaignes, débris de leurs peaux, provenant du battage des basanes ou châtaignes sèches. Sauv. V. *Pulver*, R.

POUSSES, s. m. pl. (póussés); POULS, BOUFA, BOULOFAS, ABETS, PRIMA-POUS, POUP, POUSSIER, PAUSSA. La balle des céréales; la paille réduite en petites parcelles.

Éty. de *pous*, poussière. V. *Pulver*, R.

POUSSESSIF, **IVA**, adj. (poussessif, ive); *Possessivo*, ital. port. *Posesivo*, esp. Possessif, ive, qui marque quelque possession.

Éty. du lat. *possessivus*, m. s. V. *Poussed*, Rad.

POUSSESSION, s. f. (poussessie-n); POUSSESSIEN. *Possessione*, ital. *Posesion*, esp. *Possessão*, port. *Possessió*. cat. Possession, jouissance, liberté, faculté actuelle de disposer et de jouir d'un bien.

Éty. du lat. *possessionis*, gén. de *possessio*, m. s. V. *Poussed*, R.

POUSSESSION, s. f. d. de Barcel. La propriété dont on jouit, le domaine qui vous appartient.

POUSSESSOUR, s. m. (poussessóur); *Possessor*, cat. port. *Possessore*, ital. *Posesor*, esp. Possesseur, celui qui possède quelque bien, quelque héritage.

Éty du lat. *possessor*. V. *Poussed*, R.

POUSSET, s. m. (poussé). Nom qu'on donne, dans le département de la Drôme, à la graine de kermès.

POUSSETA, s. f. (poussète). Dim. de *poussa*, petite mamelle; c'est aussi un terme de nourrice pour désigner le sein.

Éty. V. *Puls*, R.

POUSSETA, s. f. Poudre de bois vermoulu. V. *Pulver*, R.

POUSSETA, s. f. dl. Dim. de *pos*, petite lèvre, petite bouche. V. *Pot*, R. 2.

POUSSETA, s. f. Poussette? jeu d'enfant qui consiste à pousser chacun une épingle, celui qui les fait croiser gagne. Avr. V. *Puls*, R.

POUSSIAR, v. n. (poussiá), d. m. Faire, donner de la poussière.

POUSSIBILITAT, s. f. (poussibilitá); *Possibilità*, ital. *Posibilidad*, esp. *Possibilidade*, port. *Possibilitat*, cat. Possibilité, qualité de ce qui est possible.

Éty. du lat. *possibilitatis*, gén. de *possibilitas*, m. s. V. *Pouss*, R.

POUSSIBLE, **IBLA**, adj. (poussiblé, íble); *Possibile*, ital. *Posible*, esp. *Possivel*, port. *Possible*, cat. Possible, qui peut être ou qui peut se faire.

Éty. du lat. *possibilis*, m. s. V. *Pouss*, Rad.

POUSSIDURA, s. f. (poussidúre). Pourriture. V. *Pourritura* et *Putr*, R.

POUSSIDURA, s. f. La pousse, espèce d'asthme des chevaux.

Éty. de *poussis* et de *ura*. V. *Puls*, R.

POUSSIEIRA, s. f. dl. et bas lim. Poussière. V. *Poussiera* et *Pulver*, R.

POUSSIEIROUS, dl. et bas lim. Voy. *Poussiera*, *Poussous* et *Pulv*, R.

POUSSIER, s. m. (poussié); POUSSIOU. Poussier, poussière de charbon; menue paille ou balle des grains criblés. V. *Pulver*, Rad.

POUSSIERA, s. f. (poussiére); POUSSIEIRA, POUSSA, POULBERA, POULS, POUS, POUSCA, POOUSSA. *Poeira*, port. Poussière, terre réduite en terre fort menue.

Éty. de *pulveris*, gén. de *pulvis*. Voy. *Pulver*, R.

Faire forsa poussiera, fig. faire l'important, faire beaucoup de bruit pour peu de chose.

POUSSIERA, s. f. CENDRALHAS, GRANALHA, CENDREA. Menuise, cendrée, le plus menu plomb à giboyer. V. *Pulver*, R.

POUSSIERAS, s. m. (poussierás). Augm. de *poussiera*, grande poussière, poussière épaisse. V. *Pulver*, R.

POUSSIF, **IVA**, adj. (poussif, ive); POUSSIVOUS, POUSSIS. Poussif, ive, on le dit d'un cheval atteint de la pousse, ou gène de la respiration; et par ext. d'une personne qui respire avec difficulté, d'un asthmatique.

Éty. du lat. *pulsious*, de *pulsare*. Voy. *Puls*, R.

POUSSIN, s. m. (poussïn). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au pissenlit, parce que le bouton de sa fleur paraît d'abord dans le centre de la plante comme le mamelon du sein, *poussa*. V. *Porcin* et *Puls*, Rad.

POUSSIN, s. m. (poussïn). Poussin. V. *Pouin* et *Poul*, R. 2.

POUSSINADA, s. f. (poussináde), d. bas lim. Couvée ou poussins éclos de la même couvée. V. *Poul*. R. 2.

POUSSINIEIRA, s. f. (poussinièïre), d. bas lim. Poussinière. V. *Pouiniera* et *Poul*, R. 2.

POUSSIOU DE PALMOUN, dl. (poussiou de palmóun). L'asthme. V. *Asthme*. et *Puls*, R.

POUSSIOU, Loge à cochon. V. *Porciou*.

POUSSIOU, s. m. V. *Poussier* et *Pulver*, Rad.

POUSSIS, s. m. pl.)poussis), d. bas lim. Sifflement produit par la gène de la respiration commune aux asthmatiques : *Aquel home a lous poussis*, cet homme à la respiration sifflante. V. *Poussif* et *Puls*, R.

POUSSIT, **IDA**, adj. Pourri, corrompu, cacochyme, mal-sain, Avril. V. *Pourrit* et *Putr*, R.

POUSSIVOUS, **OUSA**, adj. d. bas lim. *Poussif*, v. c. m. et *Puls*, R.

POUSSOURUT, **UDA**, adj. (poussourú, úde); POUSSOULUT. Mamelu, ue. V. *Poussaruda* et *Puls*, R.

POUSSOUS, **OUA**, (poussóus, óue); POUSSOUS, PAUSSOUS, POUSSIEIROUS, POOUSSOUS, POULSOUS. Poudreux, couvert de poussière.

Éty. de *pousses*, et de la term. *Ous*, v. c. m. et *Pulver*, R.

POUST . . . V. à *Post* . . . les mots qui manquent à *Poust* . . .

POUSTADET, s. m. (poustadé), dl. Dim. de *Poustat*, petite soupente.

POUSTAGNA, s. f. (poustágne); POURTAGNA. Ovaire des oiseaux, ou la masse d'œufs, qu'ils ont dans le corps, ponte. V. *Pos*, R.

POUSTAL, s. m. (poustál), d. bas lim. Planche grossièrement façonnée, endroit fermé avec ces sortes de planches, Voy. *Poustodi*; à Barcelonnette, le mot *Poustal*, est synonyme de *Couvert*, v. c. m. *Un poustal*, un toit, parce qu'anciennement on les faisait avec des planches. V. *Post*, R.

POUSTAN, V. *Postan*.

POUSTAR, V. *Postar*.

POUSTAT, V. *Postat*.

POUSTAT, s. m. (poustá), dl. Une soupente. V. *Suspanta* et *Post*, R.

POUSTAT, s. m. dl. Plancher. Voy. *Planchier*.

Éty. du lat. *positum*. V. *Post*, R.

POUSTAT, **ADA**. V. *Postat*.

POUSTELA, s. f. (poustèle), d. de Barcel. Attelle pour les fractures, petite planche. V. *Post*, R.

POUSTELHAS, dl. Voy. *Postelhas* et *Post*, R.

POUSTEMA, s. f. (poustème); PUS, *Apostema*, esp. *Postema*, port. cat. ital. Pus, apostème, matière plus ou moins épaisse, blanchâtre et fétide, qui se forme dans un abcès à la suite d'une inflammation.

Éty. du lat. *apostema*, dérivé du grec ἀπόστημα (apostêma), dérivé ἀφίσταμαι (aphistamai), s'éloigner, quitter un lieu pour se fixer dans un autre.

POUSTEMEGEAR, v. n. (poustemedjá), dl. Apostumer. V. *Apoustemir*.

POUSTEMIR, d. bas lim. V. *Apoustemir*.

POUSTERIOUR, IOURA, adj. (pousterióur, ióure); *Posteriore*, ital. *Posterior*, esp. port. cat. Postérieur, qui est après ou derrière.

Éty. du lat. *posterior*, m. s.

POUSTERIOUR LOU, s. m. Se dit souvent pour les fesses, le cul.

POUSTERIOURAMENT, adv. (pousteriouraméin); *Posteriormènt*, cat. *Posteriormente*, ital. esp. port. Postérieurement, après.

Éty. de *pousterioura* et de *ment*.

POUSTHUME, UMA, (poustúme, úme); *Postumo*, ital. ésp. cat. *Posthumo*, port. Posthume, qui est né après la mort de son père; ouvrage qui paraît après la mort de l'auteur.

Éty. du lat. *posthumus*, fait de *post*, après, et de *humus*, terre, après que le père a été mis en terre.

POUSTIAR, v. n. (poustiá), d. m. Jaillir, en parlant des liquides. V. *Gisclar*.

POUSTICHE, ICHA, adj. (poustitché, itche); *Posticcio*, ital. *Postizo*, esp. *Postiço*, port. Postiche, fait, ajouté après coup; qui ne fait point partie essentielle d'une chose, mais qui y est ajouté artificiellement.

Éty. de l'ital. *posticcio*, fait du lat. *posticus*, dérivé de *post*, après.

POUSTIL, dl. V. *Postil* et *Talhadour*.

POUSTILHA, s. f. (poustille). *Postilla*, port. cat. V. *Apoustilha* et *Pos*, R.

POUSTILHOUN, s. m. (poustillóun); *Postiglione*, ital. *Postillon*, esp. *Postilhão*, port. *Postilló*, cat. Postillon, valet de poste qui conduit ceux qui courent la poste; en terme de mar. petite patache, dont on se sert pour envoyer à la découverte, et pour porter quelque nouvelle.

Éty. de l'ital. *postiglione*. V. *Pos*, R.

POUSTODI, s. m. (poustódi); POUSTAL, d. bas lim. Clôture faite avec des planches. V. *Post*, R.

POUSTULANT, ANTA, s. (poustulánt, ánte); *Postulante*, ital. esp. port. Postulant, ante, celui, celle qui sollicite à être admis, reçu, agrégé dans un corps, etc.

Éty. du lat. *postulantis*, gén. de *postulans*, m. s.

POUSTULAR, v. a. et n. (poustulá); *Postular*, esp. cat. port. Postuler, demander une emploi, solliciter.

Éty. du lat. *postulare*, m. s.

POUSTUME, UMA, adj. (poustúmé, úme); *Postumo*, cat. esp. ital. Posthume, né après la mort du père; et par ext. publié après la mort de l'auteur.

Éty. du lat. *postumus*, m. s.

POUSTUMEGEAR, dl. V. *Apoustemir*.

POUT, PAUT, radical pris du latin *pultis*, gén. de *puls*, bouillie, purée, potage, et dérivé du grec πόλτος (poltos), bouillie ou ragoût composé d'eau, de farine, de miel, d'œufs et de fromage.

De *pultis*, par apoc. *pult*, par la suppr. de *l*, et le changement de *u* en *ou* et *au*: *Paut-a*, *Paut-assa*, *Em-paut-ar*, *Em-paut-at*, *Paut-ilha*, *Es-paulilh-ar*, *Es-paut-ir*, *Es-pautrig-ar*.

De *put*, par le changement de *u* en *ou*, *pout*; d'où: *Pout-ilha*, *Poutilh-as*, *Poutilh-ous*, *Pout-ina*, *Es-pout-ilh-ar*, *Es-pout-ir*, *Es-poutr-igar*, *Es-poutrilh-ar*, *Pout-inga*, *Pouting-ar*, *Pouting-ous*, *Poutite*, *Poutr-inga*, *Poutring-ar*, *Poutring-ous*, *Poutr-oi*, *Poutr-ola*, *Poutr-oulha*.

POUT . . . . V. à *Pot* . . . . les mots qui manquent à *Pout* . . . .

POUT, s. m. (póut); POT, dl. POTA. Lèvre. V. *Levra*, *Bouchas* et *Pot*, R. 2.

POUT, s. m. (póut), dg. d'Astros. Coq. V. *Gau*.

Éty. Alt. de *poul*.

POUTAIRIA, s. f. (poutairïe). Nom que porte, dans les environs de Toulouse, la porcelle à longues racine, *Hypochœris radicata*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées, qu'on trouve dans les prés montueux.

POUTAIRIA-PUDENTA, s. f. (poutairie-pudèinte). Nom qu'on donne, à Toulouse, à la crépide fétide, *Crepis fœtida*, Lin. *Barkhausia fœtida*, Dec. plante de la fam. des composées Chicoracées, qu'on trouve dans les lieux incultes.

POUTAREL, s. m. (poutorèl). Nom générique des champignons, dans le Bas-Limousin. V. *Champignoun*.

POUTARGA, s. f. (poutárgue); BOUTARGA. *Botarga*, ital. Caviar, botargue, boutargue, ou poutargue, mets que l'on prépare avec les œufs et le sang du mulet et de quelques autres espèces du genre des muges, en les salant fortement après leur avoir fait subir un commencement de décomposition, qui leur donne une odeur d'ammoniaque.

Éty. de l'ital. *botarcha*, ou du ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

POUTARRA, V. *Potarra*.

POUTARRADA, V. *Potarrada*.

POUTARRAS, V. *Potarras* et *Pot*, R.

POUTARRAS, s. m. (poutarrás). Nom que porte, aux environs de Toulouse, la chondrille jonc. V. *Sauta-oulama*.

Éty. de *pout*, bouche, et de *arras*, dépréciatif, par la même raison qu'on l'a nommée, *mourre-de pouerc*. V. *Pot*, R. 2.

POUTARRI, s. m. (poutárri), dl. Voy. *Potarra*.

POUTASSOU, s. m. (poutassóu). Nom qu'on donne, à Nice, d'après M. Risso, à trois espèces de gades, poissons de l'ordre des Holobranches et de la famille des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou):

1° Au gade Pollack, *Gadus Pollachius*, Lin. qui est rare dans nos mers.

2° Au gade sey, *Gadus virens*, Lin. qu'on distingue par l'épithète de *vero*, *poutassou verou*, commun.

3° Au merlan, *Gadus merlangus*, Lin. qu'on nomme *poutassou gros*, à Nice, et que M. Risso croit être une espèce différente du merlan du Nord.

POUTASSOU GROS, s. m. Nom nicéen du merlan poutassou, *Merlangus poutassou*, Risso, poisson qui a beaucoup de rapports avec le gade Pollack, ci-dessus.

POUTECOUN, s. m. (poutecóu), d. bas lim. Dim. de *pouteque*, altér. de *hypoutheca*; on le dit d'un enfant dont la constitution a été affaiblie par trop de soins.

POUTEGA, s. f. (poutégue). Vin qui a le goût du pourri; mauvais vin. Garc.

POUTENCI, s. f. (poutéinci); POUTENÇA. Potence, gibet où l'on exécute les criminels condamnés à être pendus.

Éty. du lat. *potentia*, puissance, pouvoir, parce que, selon Ménage, les béquilles, qu'on nomme aussi potences, donnent aux impotents le pouvoir de marcher, et que la potence en a la forme, le gibet se nomme aussi potence par sa ressemblance avec des béquilles. V. *Pouss*, R.

Ce supplice, qui avait commencé à être en usage en France, en 1515, a été supprimé, par décret du 21 janvier 1790, qui substitue la guillotine à tous les genres de mort infligés comme peine capitale.

Noël, Dict. des Orig.

POUTENCI, s. f. Porte balance, tige de fer ayant un crochet au bout, et montée sur un pied, qui sert à suspendre les balances à deux bassins.

POUTEOU, s. m. (poutèou). Poteau, pièce de bois posée débout, à laquelle on attache les criminels qui sont condamnés à l'exposition; pour pieu, V. *Pal*.

Éty. du lat. *postis*, poteau, jambage de porte, d'où la basse lat. a fait *postellum*. V. *Post*, R.

POUTEQUE, ECA, s. (poutèqué, èque), d. bas lim. Infirme, impotent, qui est privé de l'usage d'un bras ou d'une jambe; mauvais vin. Garc.

Éty. Ce mot est une alt. de *Hypoutheca*, v. c. m.

POUTESTAT, s. f. vl. *Potestat*, cat. *Potestad*, esp. *Potestà*, ital. Puissance.

Éty. du lat. *potestatis*, gén. de *potestas*, m. s. V. *Pouss*, R.

POUTET, *Potet*, cat. V. *Potet*.

POUTIAN, ANA, Garc. V. *Poutias*.

POUTIAS, V. *Pautias*.

POUTICARI, *Potecari*, et

POUTICAYRE, dg. Apoticaire. Voy. *Bouticari*.

POUTIGNA, V. *Reouma*.

POUTIGNOUS, adj. (poutignóus). Chassieux. V. *Lagagnous*.

POUTILHA, s. f. (poutille): FOOUTILHA, PAUTILHA. Cataplasme fait avec de la mie de pain bouillie dans du lait ou avec de l'eau et des plantes émollientes, avec de la graine de lin, etc.; marmelade, quand on parle d'un fruit écrasé; fretin du poisson; chassie des yeux. V. *Reouma* et *Lagagna*.

Éty. du lat. *pultis*, gén. de *puls*. V. *Pout*, Rad.

POUTILHAS, s. f. pl. (paoutilles); PAUTILHAS. On donne ce nom, dans la Haute-Provence, à une bouillie faite avec de la farine de pois.

Mangear de poutilhas, manger de la bouillie. V. *Pout*, R.

POUTILHOUS, OUSA, OUA, adj. (poutillóus, óuse, óue); PAUTILHOUS. Chassieux, euse, qui a de la chassie aux yeux.

Éty. de *poutilha* et de *ous*. V. *Pout*, R.

POUTIN, s. m. (poutïn), d. bas lim. Potin, cuivre jaune, laiton.

Éty. Ainsi nommée de *pot*, parce qu'on l'emploie à la fabrication des pots. V. *Pot*, Rad.

POUTINA, s. f. (poutine). On donne ce nom, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux :

1° A l'ammodytes appât. V. *Lassi.*

2° Au ruban de mer.

3° A la cépole serpentine. V. *Rougeola.*

POUTINA, s. f. Nom nicéen de l'athérine marbrée, *Atherina marmorata*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Gymnopomes (à opercules nus), qui ne dépasse pas soixante millimètres de longueur.

POUTINA, s. m. Est encore le nom qu'on donne, en Provence comme à Nice, aux petites sardines que leur taille pourrait faire confondre avec les enchois.

POUTINA, V. *Lagagna* et *Pout*, R.

POUTINCAN, s. m. (poutïncán). Schakot de militaire, casque de cavalerie. Garc.

Éty. Ce mot paraît être formé par altér. de *pot en cap*, pot en tête.

POUTINCANSA, s. f. (poutïncánse). Drogues, odeur de pharmacie. V. *Pot*, R.

POUTINGA, *Potinga*, cat. V. *Poutringa.*

POUTINGAR SE, V. *Poutringar* et *Pout*, R.

Éty. du grec ποτίνη (putinê), bouteille couverte pour contenir des médicaments. Thomas.

POUTINGOUN, s. m. (poutïngóun); BARLANDIER, BASTOUN-RIMAT, TRATAIRE. Renoueur, rabilleur, bailleul, qui remet les membres disloqués; fig. qui ourdit ou fait conclure des mariages.

POUTINGOUS, V. *Poutringous* et *Pout*, Rad.

POUTION, s. f. (poutie-n), et par corrup. POURTION, POURTIEN. *Pocion*, esp. Potion, médicament liquide, que l'on prend ordinairement par cuillerées.

Éty. du lat. *potio*, formé de *potare*, boire. V. *Pot*, R.

POUTITE, s. m. (poutitè), d. m. Marmelade, magma, pâté, brouillamini, gâchis; fig. récit confus. On le dit aussi d'un remède, d'une potion prise chez un apothicaire. Voy. *Pout*, R.

A Barcelonnette, ce mot désigne un ragoût fait avec des pommes de terre écrasées.

POUTOTA, s. f. (poutóte), dl. Pour poupée. V. *Piteta* et *Pup*, R.

POUTOU-POUTOU, (póutou-póutou), d. bas lim. Mots inventés pour imiter le son que produit le trot de l'âne. *Ari poutou*. V. *I.*

POUTOUN, V. *Potet.*

POUTOUN, s. m. (poutóun); POUTIT. Un baiser, une caresse.

Éty. de *pot* ou *pout*, lèvre, dont *poutet*, est un dim. petite lèvre ou baiser donné sur la lèvre. V. *Pot*, R. 2.

POUTOUNA, s. f. (poutóune). Mot de caresse, mignonne, petite bonne. V. *Pot*, Rad. 2.

POUTOUNAR, et

POUTOUNEGEAR, v. n. (póutounedjá); POUTOUNAR. Baisoter.

Éty. de *poutoun* et de *egear*; *Faire de poutouns.*

Se poutounegear, v. r. V. *Pot*, R. 2.

POUTOUNET, s. m. (poutouné). Dim. de *poutoun*, petit baiser, V. *Pot*, R. 2. poupon, jeune enfant gras et potelé. Avr. Voy. *Pup*, R.

POUTOURAS, V. *Potouras.*

POUTRANCA, s. f. (poutránque), d. bas lim. Aliment préparé avec des tranches de pain de froment, du fromage, du beurre, du sel et de l'ail, qu'on fait bouillir ensemble dans l'eau jusqu'à ce que tout soit réduit en bouillie; fig. homme qui n'a pas plus de consistance que la bouillie. V. *Pout*, R.

POUTRAGOUS, OUSA, d. de Carp. et

POUTRAS, s. m. (poutrás). Ablais, dépouille des blés. V. *Margoun* et *Poussiou.*

Mettre una cauva au poutras, la prodiguer, l'abandonner.

Estre dins lou poutras, être dans la poussière.

POUTRASSAR, et

POUTRASSIAR, v. n. (poutrassá et poutrassiá). Prodiguer, friper, livrer à l'usage sans ménagement. Avr.

POUTRASSOUN, s. m. (poutrassóun). Petite lessive. Aub.

POUTRIGOUS, V. *Poutringous.*

POUTRIN, Nombril. V. *Embourigou.*

POUTRINGA, s. f. (poutrïngue); POUTINGA, SAUSSET. *Potinga*, cat. Mauvais ragoût, mélange désagréable de boissons ou d'aliments, un remède, un lavement, un médicament en général.

Éty. du celt. *pot, pout*, et du teuton *trank*, boire. V. *Poutinga* et *Pout*, R.

POUTRINGAIRE, s. m. (poutringáïré). Mauvais médecin qui médicamente trop ses malades.

Éty. de *poutringa* et de *aire.*

POUTRINGAR, v. a. (poutrïngá); POUTINGAR. Abreuver, droguer, mal arranger, faire maladroitement, bousiller. V. *Pout*, R.

POUTRINGAR SE, v. r. POUTINGAR SE. Se droguer, se médicamenter sans nécessité. V. *Pout*, R.

POUTRINGOUS, OUSA, OUA, adj. (poutrïngóus, óuse, óue); POUTRAGOUS, POUTINGOUS, POUTIGNOUS. Cocochyme, mal sain, chassieux. V. *Pout*, R.

POUTROI, OIA, s. (poutröï, öïe). Lourdaud, aude, grossier, maladroit, Avr. mou comme de la bouillie. V. *Pout*, R.

POUTROLA, s. f. (poutróle); POUTRORA, POUTROLAS, BRIGADEOUS. Bouillie épaisse faite avec de la farine et plus particulièrement avec la farine de pois, V. *Pautilhas*, on le dit aussi pour *Poutringa*, v. c. m. fig. mauvaise sauce, mauvais ragoût, lie. V. *Grea* et *Pout*,

POUTROULHA, s. f. (poutróuille), dl. Lie, ou ce qu'il y a de plus grossier dans un liquide. V. *Pout*, R.

POUTROUNCAN, dl. V. *Patraca.*

POUTROUNIERA, s. f. (poutrouniére). Le sein d'une femme, Garc. dans la Haute-Provence, ce mot désigne la fente latérale que les femmes ont à leur robe.

POUTROY, s. et adj. (poutroï). Gros, chargé d'embonpoint, espèce de farce. Garc. V. *Pont*, R.

POUTURA, V. *Boutura.*

POUTZ, s. m. pl. vl. Aliments.

Éty. du lat. *pultis*. V. *Pout*, R.

Pons, nom d'homme.

POUVEREOU, s. m. (pouverèou); POOUVEREOU. Tourbillon, coup de vent qui fait élever de l'eau sur la mer et qui la divise en gouttelettes imperceptibles comme de la poussière.

Éty. du lat. *pulvis*, poussière, gén. de *pulveris*. V. *Pulver*, R.

POUVEREOU, s. m. d. mars. Neige, glaçons durcis. Désanat.

POUVERIER, s. m. (pouverié). Fier par fatuité ou par étourderie, qui néglige les bienséances.

Éty. du lat. *pulvis, eris*, poudre, chose légère. V. *Pulver*, R.

POUVERIN, s. m. Pulverin, poudre très-fine qui sert à amorcer les armes à feu, poussière fine qui s'élève dans l'air par l'action du vent.

Ety. V. le mot précédent et *Pulver*, R.

POUVERIN, s. m. dl. Quille de poudre à canon en pâte sèche. V. *Pulver*, R.

POUVOUYOUN, s. m. (pouvouyóun); PAVOUYOUN, GOUARP. Nom qu'on donne, à Digne, à une serpe à deux tranchants dont l'un est courbé en faucille et l'autre droit. V. *Put*, R. 3.

POUYOUN, Alt. de *Pouisoun*, v. c. m.

POUYRE, (póuïré), d. m. et g. POUDER, POUSQUER. Pouvoir. V. *Pouss*, R.

POUYTROUN, s. m. (pouytroú), dg. Alt. de *Poultroun*, v. c. m.

POUZAR, v. a. vl. POZAR. Puiser. Voy. *Pous*, R. 2.

POUZE, s. m. vl. Gros doigt. V. *Pouce* et *Pauzer.*

POUZI, s. m. vl. Poussin, poulet; je puise. V. *Pouin* et *Poul*, R. 2.

POUZOU, dl. Alt. de *Pouisoun*, v. c. m.

POY

POYLA, s. f. dl. V. *Pouila.*

POYNH, vl. V. *Pouint.*

POYRE, s. m. Liquide purulent, virus.

Éty. du lat. *putroris.*

POYRE, s. m. vl. Poireau. V. *Porre* et *Porr*, R.

POYREGOS, adj. vl. Formé de pourriture. V. *Putr*, R.

POYRIMEN, vl. V. *Puirimen.*

POYRIR, vl. V. *Poirir.*

POYSANÇA, s. f. d. vaud. V. *Puissança* et *Pouss*, R.

POYSON, vl. V. *Poiza* et *Pouisoun.*

POYSSAN, adj. vl. Puissant. V. *Pouss*, Rad.

POYZON, vl. V. *Pouisoun.*

POZ

POZADIS, adj. vl. Depuis. V. *Puteal.*

POZANDIER, vl. V. *Potzador.*

POZANDIEYRA, s. f. vl. Puiseuse.

POZAR, v. a. vl. *Pouar*, anc. cat. Puiser. V. *Puisar* et *Pous*, R. 2.

POZARANCA, s. f. vl. Marc, fosse, citerne, cloaque, privé. V. *Pous*, R. 2.

POZE, vl. V. *Pous.*

POZESTADOS, adj. vl. Puissant. Voy. *Pouss*, R.

POZESTAT, vl. V. *Potestat.*

POZESTAT, s. f. vl. Pouvoir, puissance potentat.

Éty. Ce mot est dit pour *podestat*. Voy. *Pouss*, R.

POZI, vl. Je m'en remets, je m'en rapporte.

POZICIO, s. f. vl. Supposition. V. *Pos*, Rad.

PRA

PRA, V. *Prat* et *Prad*, R.

PRA, d. béarn. Pour *pra-bous*, pour vous.

PRACO, dl. Contr. de *per aquot*.

PRACTIC, ICA, adj. vl. *Practic*, cat. *Practico*, esp. *Pratico*, port. ital. Pratique.

Éty. du lat. *practicus*, m. s.

PRAD, radical dérivé du latin *pratum, i*, pré, prairie.

De *pratum*, par apoc. *Prat, Prat-iera*.

De *prat*, par le changement de *t* en *d*, *prad*; d'où : *Prad*, *Prad-a*, *Prad-aria*, *Prad-as*, *Prad-el*, *Prad-ela*, *Prad-et*, *Prad-in-as*, *Prad-oun*, *Prad-eta*, *Prad-ier*, *Ap-prad-ir*, *A-pre-ir*.

De *prad*, par la suppression de *d* et le changement de *a* en *ai* : *Prai-ria*, *Prai-ri-al*.

PRAD, Pré. V. *Prat* et *Prad*, R.

PRADA, s. f. (prâde), dl. et g. Prairie, suite de plusieurs prés dans le voisinage d'une rivière, pré en général. V. *Pradaria* et *Prad* Rad.

Lou bestiar et dessus la prada.
D'Astros.

PRADAL, s. m. vl. *Pradal*, anc. esp. Pré, prairie. V. *Pradaria* et *Prad*, R.

PRADARIA, s. f. (pradarie) ; PRADA. *Prateria*, ital. *Praderia*, port. cat. esp. Pré, prairie, prairies, suite de prés, quartier qui n'est qu'une enfilade de prés.

Éty. de *prad* pour *prat*, et de *aria*, lieu abondant en prés. V. *Prad*, R.

PRADAS, s. m. (pradâs) ; PRADINAS. Grand et mauvais pré.

Éty. de *prad* et du péjor. *as*. V. *Prad*, Rad.

PRADEL, s. m. (pradèl), dl. Préau, petit pré. V. *Pradelet* et *Pradoun*.

PRADELA, s. f. (pradèle) ; PRADA. Mauvais pré, pré qui donne peu de foin.

Éty. *Pradela*, est un dim. de *prat*, mais qui ne s'applique qu'à la qualité. V. *Pradoun* et *Prad*, R.

En vl. prairie.

PRADELET, s. m. (pradelé), dl. Dim. de *prat*. V. *Pradoun* et *Prad*, R.

PRADELET, s. m. (pradelé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, selon M. Tournon, à un champignon à lames rosées.

PRADELH, vl. V. *Pradel*.

PRADELOUN, s. m. (pradeloún), d. bas lim. Dim. de *prat*. V. *Pradoun* et *Prad*, R.

PRADEOU, s. m. (pradèou). V. *Pradoun* et *Prad*, R.

PRADET, *Pratet*, cat. *Pradito*, esp. Dim. de *Pradoun*, v. c. m. et *Prad*, R.

PRADETA, s. f. Dim. de *Prad*, R. pré, joli petit pré, jolies prairies. V. *Prad*, R.

PRADIAL, s. m. (prodiál). d. bas lim. Allonge qu'on met au timon d'une charrette, lorsqu'on est obligé d'y mettre plus d'une paire de bestiaux; fig. personne très-grande et très-mince.

PRADIER, IERA, adj. (pradié, iére), dl. De pré, qui croît dans les prés; s. celui qui est chargé d'arroser les prés. Aub. V. *Prad*, R.

PRADINAS, s. m. (pradinás), dl. Péjor. de *prad*. V. *Pradas* et *Prad*, R.

PRADOUN, s. m. (pradóun) ; PRADET, PRADEL, PRADELET, PRADEOU, PRADALOUN. Petit pré, un coin de pré.

Éty. de *prad* et de la term. dim. *oun*. Voy. *Prad*, R.

PRADOUN, s. m. (pradóun); PRADELET, PRADEL. *Pradillo*, esp. *Pratello*, ital. Petit pré, préau.

Éty. de *prad* et du dim. *oun*.

PRAICI, adv. vl. Par ici, contr. de *per-aicit*.

PRAIRE, s. m. d. vaud. Prêtre. Voy. *Preire*.

PRAIRIA, s. f. vl. Prairie. V. *Prat* et *Prad*, R.

PRAIRIAL, s. m. (prérial). Prairial, nom du neuvième mois de la république française, il commençait le 20 mai et finissait le 18 juin.

Éty. de *prairie*, parce que c'est en général, pendant ce mois, qu'on fauche les prés. V. *Prad*, R.

PRAITAR, d. lim. Prêter. V. *Prestar*.

PRALINA, s. f. (praline); PERLINA. Praline, amande rissolée dans du sucre.

Éty. d'un sommelier du maréchal du Plessis-Prâlin, qui le premier prépara les amandes de cette manière pour en servir à son maître.

PRAMO, d. béarn. et g. BRAMO. A cause, parce que.

Pramo *que m'aperi lioun*.
A cause que je m'appelle lion.
Fabl. de Lafont.

Pramo *de you dats lou le bite*.
A cause de moi donnez lui la vie.
Ibid.

Éty. de *per aquot, praquot, pramo*.

PRANDIEIRA, s. f. (prandièire), d. bas lim. Court sommeil après le dîner, méridienne, V. *Miejour;* heure de la journée où les cultivateurs font leur second repas, espace de terrain qu'on peut labourer depuis cette heure jusqu'à la nuit.

Éty. du lat. *prandium*, repas.

PRAQUEL, dg. Contr. de *per aquel*.

PRAQUESTE, dl. Contr. de *per aquest*.

PRAQUIT, dg. et m. Pour *per aquit*.

PRAS, Verdier, dg. Pour *per lous*, *per las*, *pras peous*, *traynar*, traîner par les cheveux.

PRAT, s. m. (prá); PRATZ, PRAD. *Prato*, ital. *Prado*, esp. port. *Prat*, cat. Pré, étendue de terre où l'on récolte du foin, on dit aussi prairie.

Éty. du lat. *pratum*, dérivé de *paratus*, préparé. V. *Prad*, R.

On nomme :

PRAIRIE NATURELLE, celle que l'on n'a point semée, que la nature des lieux a produite telle qu'elle existe.
PRAIRIE ARTIFICIELLE, celle que l'agriculteur crée à volonté

Prat secau ou *sec*, celui qui n'est arrosé que par la pluie ; sécheron en français.

Prat noou, pré nouveau.

Dérivés : *Prad-as*, *Prad-aria*, *Prad-ela*, *Prad-oun*, *Prai-ri-al*, *Prad-inas*, *Prda-a*.

PRAT-BATALHIER, s. m. (prá-batail-lié) ; PORTUGALA, ESCOURGEADOUR, ESCOURTEGADOUR. ROUIGUIERA, BARACAU. Lieu commun à tout le monde, espèce de champs de bataille, le lieu où se tiennent les foires ; la voirie, le lieu où l'on traîne les animaux morts.

Éty. *Prat-batalhier*, signifie littéralement pré ou champ de bataille.

PRAT-DE-FIERA, s. m. (prá-dé-fié-re) ; FIERAL, FIEIRAL. Pré de foire et non *pré de la foire*, lieu, place où l'on tient la foire.

PRATICA, s. f. (pratique) ; *Practica*, cat. esp. *Pratica*, ital. port. Pratique, ce qui se réduit en acte, dans un art, dans une science, c'est l'opposé de théorie.

Éty. du lat. *practica*, ce qui donne la raison de l'ancienne orthographe de ce mot, *practique*, dérivé du grec πρακτικη (praktikê), formé de πράσσω (prassô), j'agis.

Dérivés : *Pratic-able*, *Im-praticable*, *Pratic-ar*, *Pratic-ien*, *Pratic-ous*.

PRATICABLE, ABLA, adj. (praticáblé, áble) ; *Praticabile*, ital. *Praticablé*, esp. *Praticavel*, port. Praticable, qui peut être pratiqué, employé, exécuté.

Éty. de *pratica* et de *able*.

PRATICAMEN, s. m. vl. Pratique, ce qui regarde le praticien.

PRATICAR, v. a. (praticá) ; *Praticare*, ital. *Practicar*, cat. esp. *Praticar*, port. Pratiquer, mettre en pratique ; v. n. exercer un art, fréquenter, hanter.

Éty. de *pratica* et de *ar*.

PRATICIEN, s. m. (praticièn) ; *Pratico*, ital. port. *Practico*, esp. Praticien, celui qui est versé dans la pratique, on le dit particulièrement des médecins.

Éty. de *pratica* et de *ien*, qui est habile dans la pratique.

PRATICOUS, OUSA, adj. (praticóus, óuse), dl. Industrieux, euse, pourvoyeur. Aub.

Éty. de *pratica* et de *ous*.

PRATIERA, s. f. (pratiére). Un des noms du bruant fou, selon M. d'Anselme. Voy. *Chic-cendrous*.

Éty. de *prat* et de *iere*, qui fréquente les prés. V. *Prad*, R.

PRAU, adj. vl. *Prau*, cat. *Pravo*, esp. ital. Pervers, méchant.

Éty. du lat. *pravus*, m. s.

PRAUBE, AUBA, s. et adj. dg. Pauvre.

Éty. Alt. de *Pauvre*, v. c. m. et *Paur*, R.

PRAUBESSA, s. f. d. béarn. Pauvreté. V. *Pauretat* et *Paur*, R.

PRAUBOT, OTA, s. d. béarn. Pauvret, ette. V. *Paur*, R.

PRAUTIDOUR, s. m. (praoutidóu), dg. Fouloir, cuve où l'on foule le raisin.

PRAUTIR, v. a. (praoutir), dg. Fouler le raisin. V. *Caucar*.

PRAV, radical pris du lat. *pravus*, difforme, mal conformé, mal fait, faux, erroné, vicieux, pervers, corrompu.

De *pravus*, par apoc. *prav;* d'où : *A-de-prav-ar*, *A-de prav-at*.

PRAVAMENT, adv. vl. PRAVAMEN. *Pravamente*, ital. Méchamment, mal, perversement.

Éty. du lat. *pravé* et de *ment*.

PRAVETAT, vl. V. *Pravitat.*

PRAVITAT, s. f. vl. PRAVITA, PRAVETAT. *Pravidade*, port. *Pravitat*, cat. *Pravedad*, esp. *Pravità*, ital. Dépravation, méchanceté perversité, iniquité.

Éty. du lat. *pravitatis*, gén. de *pravitas*, m. s.

PRAYTAL, d. vaud. Pour *per aytal*, à cause que, parce que.

PRAYZOUN, dg. Prison. V. *Prisoun.*

PRAZIN, s. f. vl. Prasine, terre verte.

Éty. du lat. *prasina*, m. s.

PRE

PRE, initiatif pris du lat. *præ*, devant, avant, il ajoute aux mots qu'il sert à former une idée de primauté, d'avantage, de priorité, d'où résulte quelquefois une idée d'augmentation ou de superlatif.

Pre-adamito, qui a existé avant Adam.

Pre-faça, placé avant l'ouvrage.

Pre-sider, de *sedere*, être assis en avant.

Pre-dire, dire avant.

Pre-pousat, posé avant.

Pre-ferar, porter de préférance, aimer mieux.

Pre-venir, venir avant.

PRE, d. bas lim. Pour près, V. *Prochi* et *Pres ;* pour *presque*, V. *Presque.*

PRE, PREQUO, vl. Pour ce, pour cela, contr. de *per-aquot.*

PREA, s. f. (prée), dm. Syncope de *Presa*, v. c. m.

Éty. du lat. *præda.*

En vl. Proie. V. *Prendr*, R.

PREADOR, s. m. vl. PREAIRE. *Predatore*, ital. Ravisseur, pillard.

Éty. du lat. *prædator*. V. *Prendr*, R.

PREAIRE, vl. V. *Preador.*

PREALABLAMENT, adv. (prealablaméin). Préalablement, au préalable.

Éty. de *prealabla* et de *ment*. V. *An*, Rad. 2.

PREALABLE, ABLA, adj. (préaláblé, áble). Préalable, qui doit être dit, fait, examiné avant.

Au prealable, au préalable, au paravant.

Éty. du lat. *præ*, avant et de *alable*, qui doit aller. V. *An*, R. 2.

PREAMBULO, s. m. (preambule) ; *Preambolo*, ital. *Preambulo*, esp. port. *Preambul*, cat. Préambule, espèce d'exorde par lequel on prépare l'esprit de l'auditeur ou du lecteur à apprendre quelque chose.

Éty. de *præ*, avant et de *ambulo*, aller, avancer.

PREANT, part. pr. vl. Priant. V. *Prec*, Rad.

PREAR SE, Garc. V. *Prisar se* et *Prec*, Rad. 2.

PREASAN, vl. Prairie. V. *Pradaria* et *Prad*, R.

PREAT, ADA, adj. et p. vl. Prié, ée. sync. de *pregat*. V. *Prec*, R.

PREBENDA, s. f. (prebánde); PREBANDA. *Prebenda*, ital. esp. port. cat. Prébende, portions des biens d'une église cathédrale en collégiale, qui est assignée à un ecclésiastique titulaire de cette prébende, pour sa subsistance.

Éty. du lat *præbenda*, fait de *præbere*, donner, fournir.

PREBENDAT, ADA, adj. (prébendá, áde) ; *Prebendat*, cat. *Prebendado*, esp. *Prebendato*, port. Prébandé, ée, qui jouit d'une prébande.

PREBENDIER, s. m. (prebendié), et impr. PREBANDIER. *Prebendato*, ital. *Prebendado*, esp. port. Prébendier, ecclésiastique qui, en certaines fonctions, sert au chœur au dessous des chanoines ; bénéficier qui jouit d'une prébande.

Éty. de *prebenda* et de *ier.*

PREBORDE, vl. V. *Prebort.*

PREBOSDES, s. m. vl. PRESBOIDE. Prévôt.

PREBOST, s. m. vl. PREBORDE. *Prebost*, cat. *Preboste*, esp. Prévôt ; gouverneur, prêteur. V. *Prevost.*

PREBOSTAT, s. f. vl. *Prebostat*, cat. Prétoire, lieu où se rend la justice.

Éty. du lat. *prætorium.*

PREBOUISSA, s. f. (prebouísse). Voy. *Prebouisset* et *Bouis*, R.

PREBOUISSET, s. m. (prebouissé); PREBOUISSA, BERBOUISSET, VERBOUISSET, VERBOUI, VERBUI, BOCIS-POUGNENT, BRESUGOUN, BRESEGOUN, PRESUGOUN, CALENDAU, CALENAS, BOUISPUCANT, AGALOUS, AGREVOU, GREFUELHA ? GRIFOUL ? GREFULHAT. Houx frelon, fragon piquant, petit houx, housson, *Ruscus aculeatus*, Lin. plante de la fam. des Asparagées, commune dans la Prov. Mérid. Gar. V. *Ruscus myrtifolius*. p. 415.

Éty. V. *Bouis*, R.

La racine du petit houx fait partie des cinq racines apéritives, et ses graines torrifiées se rapprochent beaucoup du café par le goût et par l'odeur.

PREBOULHIR, v. n. (prebouillir). Bouillir, légèrement, blanchir.

Éty. du lat. *præ-bullire*. V. *Bulh*, R.

PREC, PREG. radical pris du lat. *precari*, *precor*, prier, demander avec prière.

De *precari*, par apoc. *prec ;* d'où : *Prec*, *Prec-ari*, *Im-prec-ation.*

De *prec*, par le chang. du *c* en *g*, *preg ;* d'où : *Preg-a-diou*, *Preg-ador*, *Preg-ar*, *Preg-aria*, *Pregu-iera*, *Pre-ant*, *Pre-at*, *A-preg-ador*, *Pre-ar*, *Prei-aire*, *Pre-iera*, *Prey-ar*, *Prey-ador*, *Prez-ador*, *A-prey-ar.*

PREC, 2, PREXI, PRES. radical dérivé du lat. *pretium* et *precium*, prix, valeur.

De *precium*. par apoc. *prec ;* d'où : *Precious*, *Preciousa-ment*, *De-prec-iar*, *Ap-preci-ar*, *Ap-preci-ation*, *Des-preci-ar.*

De *prec*, par le changt. du *c* en *s*, *pres ;* d'où :*Pres*, *Mes-pres*, *Pres-age*, *Pres-ar*, *Mes-pres-ar*, *Pres-fach*, *Presfach-ier.*

De *pres*, par le changt. de *e* en *i*, *pris ;* d'où : *Pris*, *Pris-ar*, *Mes-prisar*, *Mes-pris*, *Mes-pris-able*, *Pris-ur*, *Des-prez-ar*, *Des-prezia-ment*, *Prez-an*, *Prez-ar*, *Prez-at*, *Prear-se.*

PREC, vl. *Pregs*, cat. *Prego*, ital. Je prie.

Éty. du lat. *precari*, *precor*, prier ; subs. prière, adj. précaire. V. *Prec*, R.

PRECA, DE, expr. adv. (dé préque). Par cœur. V. *Cor.*

PRECARI, adj. (precári), *Precari*, cat. *Precario*, ital. esp. port. Précaire, dont on ne jouit que par privilége, ou par exception aux réglements.

Éty. du lat. *precarius*, précaire. V. *Prec*, R.

PRECARI, nom d'homme (precarí) : PREI, PREITS, PREST. Prix, Prict ou Prest.

Éty. de Saint Prix, *Projectus* ou *Projectus*, évêque de Clermont, en Auvergne ; martyrisé l'an 674 ; on célèbre sa fête le 25 janvier.

PRECARIA, s. f. vl. Précaire, manière de posséder.

PRECAS, s. f. vl. Poursuite ; acquit.

PRECATION, s. f. vl. *Pregagione*, ital. Prière.

Éty. du lat. *precationis*, gén. de *precatio*, m. s. V. *Prec*, R.

PRECATORI, s. m. (precatóri). Altér. de *Purgatori*, v. c. m.

PRECAUTION, s. f. (precautie-n) ; PRECOUTION. *Precauzione*, ital. *Precaución*, esp. *Precaução*, port. *Precaució*, cat. Précaution, soin pris d'avance contre les inconvénients prévus d'une chose, qu'elle qu'elle soit ; en général circonspection, ménagement, prudence.

Éty. du lat. *præcautionis*, gén. de *præcautio*, fait de *præcavere*, formé de *præ*, devant, et de *cavere*, être sur ses gardes.

PRECAUTIONAR SE, v. r. (sé precaoussiouná) ; PRECOOUTIOUNAR. *Precaucionar*, cat. *Precautionar se*. Se précautionner, prendre ses précautions.

PRECEDAR, v. a. (precedá) ; *Preceir*, cat. *Precedere*, ital. *Précéder*, esp. port. Précéder, aller devant, marcher devant ; être, avoir été auparavant.

Éty. du lat. *procædere*, fait de *præ*, devant, et de *cedere*, aller.

PRECEDEMMENT, adv. (précedamméin) ; AUPARAVANT. *Precedentemente*, ital. esp. port. *Precedentment*, cat. Précédemment, auparavant, ci-devant.

Éty. de *precedenta* et de *ment*, par sync.

PRECEDENT, ENTA, adj. (precedéin, éinte) ; *Precedente*, ital. esp. port. *Precedent*, cat. Précédent, ente, qui précède, qui est immédiatement devant, par priorité de temps ou d'ordre.

Éty. du lat. *præcedentis*, gén. *præcedens*, m. sign.

PRECEDER, v. a. vl. *Preceir*, cat. Précéder. V. *Precedar.*

Éty. du lat. *præcedere*, m. s. V. *Ced*, R.

PRECEGUIER, Nom ancien du pêcher. V. *Pesseguier.*

PRECEPTE, s. m. (precepté) ; PRECEPTE. *Precetto*, ital. *Precepto*, esp, *Preceito*, port. *Precèpte*, cat. Précepte, règle, enseignement.

Éty. du lat. *præceptum*, fait de *præcipere*, instruire, enseigner.

PRECEPTOUR, s. m. (preceptóur) ; MESTRE. *Preceptor*, cat. *Precettore*, ital. *Preceptor*, esp. port. Précepteur, celui qui est chargé d'instruire et d'élever un enfant avec lequel il est logé dans la maison paternelle.

Éty. du lat. *præceptor.*

PRECET, s. m. (précé).

Coumbien de cots lou precet, l'aourignol,
M'an feg grimpa coumo un rat esquirol.
Jasmin.

PRECHAIRE, s. m. (pretchäïré) ; PRE-CHUR, DOUMINICAN. Prêcheur, religieux de l'ordre de Saint-Dominique. V. *Predicatour*.

Éty. du lat. *prædicator*, m. s. V. *Dire*, Rad.

PRECHAR, v. a. (pretchá) ; PREDICAR. *Predicare*, ital. *Predicar*, esp. cat. *Pregar*, port. Prêcher, annoncer au peuple l'évangile ou la parole de Dieu, en terme de relig. par ext. exhorter.

Éty. du lat. *prædicare*, proclamer. Voy. *Dire*, R.

Ben precha qu ben viou. Prov.

PRECHE, s. m. (prètché) ; PREDIC. *Predica*, ital. esp. port. Prêche, anciennement toutes sortes de sermons ; aujourd'hui, instructions données par les ministres protestants ; lieu où ils s'assemblent.

Éty. du lat. *prædicatio*, m. s. V. *Dire*, R.

PRECHUR, V. *Prechaire* et *Dire*, R.

PRECIDIR, vl. V. *Prescindir*.

PRECIOS, OSA, vl. *Preciós*, cat. V. *Precious* et *Prec*, R. 2.

PRECIOSITAT, s. f. vl. PRECIOZETAT. *Preciositat*, cat. *Preciositad*, esp. *Preciosidade*, port. *Preciosità*, ital. Excellence, valeur, grand prix.

Éty. du lat. *pretiositatis*, gén. de *pretiositas*, m. s.

PRECIOUS, IOUSA, adj. (precióus, óuse); *Precios*, cat. *Prezioso*, ital. *Precioso*, esp. port. Précieux, euse, qui est de grand prix ; on le dit aussi pour affecté dans ses manières.

Éty. du lat. *pretiosus* fait de *pretium*, prix, et de *osus*. V. *Prec*, R. 2.

PRECIOUSA, s. f. Précieuse, femme qui est affectée dans son air, dans ses manières, et principalement dans son langage.

Éty. de *preciousa*, qui se croit d'un grand prix. V. *Prec*, R. 2.

PRECIOUSAMENT, adv. (preciousaméin) ; *Preciosamente*, esp. port. Précieusement, avec grand soin.

Éty. de *preciousa* et de *ment*. V. *Prec*, R. 2.

PRECIOZETAT, vl. V. *Preciositat*.

PRECIPICI, s. m. (precipici) ; ESCHALON, DEBAUS. *Precepici*, cat. *Precipizio*, ital. *Precipicio*, esp. port. Précipice, grand espace vide très-profond, escarpé de toutes parts, et d'où l'on ne peut sortir quand on y est tombé ; rocher escarpé ; fig. grand état de misère.

Éty. du lat. *præcipitium*, m. s. formé de *præ*, avant, et de *cip*, pour *cap*, tête. Voy. *Cap*, R.

PRECIPIENT, adj. vl. Ordonnant, commandant.

Éty. du lat. *præcipientis*, gén. de *præcipiens*, m. s.

PRECIPITADA, A LA, adv. (à la precipitáde). Précipitamment, avec précipitation, à la hâte. V. *Cap*, R.

PRECIPITAMMENT, adv. (precipitámméin) ; *Precipitosamente*, ital. *Precipitadamente*, esp. port. *Precipitadament*, cat. Précipitamment, avec précipitation.

Éty. de *precipita* et de *ment*, ou du lat. *præcipitanter*, m. s.

PRECIPITAR, v. a. (precipitá) ; *Precipitare*, ital. *Precipitar*, cat. esp. port. Précipiter, jeter dans un précipice. Voy. *Debaussar*.

Éty. du lat. *præcipitare*, m. s. formé de *præ*, avant, et de *caput*, tête, ou *occiput*, la tête la première. V. *Cap*, R.

PRECIPITAR SE, v. r. S'ESCHALANCAR, SE DEGOULAR, SE DEBAUSSAR. Se précipiter, se jeter dans un précipice.

PRECIPITAT, ADA, adj. et p. (precipitá, áde) ; *Precipitad* et *Precipitado*, cat. Précipité, ée.

Éty. du lat. *precipitatus*.

PRECIPITATION, s. f. (precipitatie-n) ; PRECIPITATIEN. *Precipitazione*, ital. *Precipitacion*, esp. *Precipitação*, port. *Precipitació*, cat. Précipitation, extrême vitesse, trop grande hâte.

PRECIPITE, s. m. (precipitè). *Precipite rouge*, mot dérivé du français pour désigner le précipité rouge ou *peroxyde de mercure* des modernes, qu'on obtient en chauffant le nitrate de mercure, jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus de vapeur nitreuse.

Éty. de précipité, nom qu'on donnait dans l'ancienne chimie aux substances qui se séparaient à l'état solide, d'un liquide qui les tenait en suspension.

PRECIPUT, s. m. (precipút). Préciput.

PRECIS, s. m. (precis) ; ABREGEAT. Précis, idée succincte du sujet d'un ouvrage de science ou de littérature, ou du fond d'une affaire.

PRECIS, ISA, adj. et p. (précis, ise) ; *Preciso*, ital. esp. port. *Precis*, cat. Précis, ise, déterminé, arrêté.

Éty. du lat. *præcisus*, m. s. formé de *præ*, avant, et de *cæsus*, coupé.

PRECISAMEN, vl. *Precisament*, cat. V. *Precisament*.

PRECISAMENT, adv. (précisaméin) ; JUSTAMENT. *Precisamente*, ital. esp. port. *Precisament*, cat. Précisément, en parlant du temps, au moment précis, ni avant, ni après ; en parlant des choses que l'on dit, que l'on fait, avec précision, exactement.

Éty. de *precisa* et de *ment*, d'une manière précise.

PRECISION, s. f. (precisie-n) ; PRECISIEN. *Precisione*, ital. *Precision*, esp. *Precisão*, port. Précision, brièveté convenable, en parlant ou en écrivant.

Éty. du lat. *præcisionis*, gén. de *præcisio*, m. s.

PRECIZAMEN, vl. V. *Precisament*.

PRECLAR, adj. vl. PRECLAR. *Preclaro*, esp. port. ital. Brillant, resplendissant, très-beau.

Éty. du lat. *præclarus*, m. s. V. *Clar*, R.

PRECOCE, OÇA, adj. (precócé, óce), prov. mod. *Precoce*, ital. *Precoz*, esp. Précoce, mûr avant la saison ; fig. dont l'esprit et le corps est plus formé que son âge ne le comporte. V. *Premeirenc*.

Éty. du lat. *præcox*, *ocis*, formé de *præ* et de *coctus*, mûr, cuit avant la saison. V. *Couire*, R.

PRECOGNICIO, s. f. vl. Préconnaissance, connaissance anticipée.

Éty. du lat. *præcognitio*, m. s.

PRECONISATIO, vl. *Preconisació*, cat. V. *Precounisation*.

PRECONOYSHENSA, s. f. vl. *Preconoscenza*, ital. Préconnaissance, connaissance anticipée.

PRECOOUTION, V. *Precaution*.

PRECOUCITAT, s. f. (precoucitá). Précocité, qualité de ce qui est précoce.

PRECOUNISAR, v. a. (precounisá) ; *Preconizzare*, ital. *Preconizar*, esp. port. *Preconisar*, cat. Préconiser, louer extraordinairement, donner de grands éloges à quelqu'un, vanter quelque remède.

Éty. du lat. *præconisare*, m. s. formé de *præco*, *præconis*, crieur public. V. *Precoun*, R.

PRECOUNISAT, ADA, adj. et p. (precounisá, áde) ; *Preconisado*, port. Préconisé, ée. V. *Precoun*, R.

PRECOUNISATION, s. m. (precounisatie-n) ; *Preconizzazione*, ital. *Preconizacion*, esp. *Preconização*, port. *Preconisació*, cat. Préconisation, action de préconiser, de publier.

Éty. du lat. *præconisationis*, gén. de *præconisatio*, m. s.

PRECOUS, s. m. (précous) ; RELARGUIER. Preclôture. Cast.

PRECURSOUR, s. m. (precursóur) ; *Precursore*, ital. *Precursor*, cat. esp. port. Précurseur, celui qui précède, qui marche ou qui court devant un autre pour annoncer son arrivée.

Éty. du lat. *præcursor*, formé de *præ*, devant, et de *currere*, courir. V. *Courr*, Rad.

PREDA, s. f. (prède) ; *Preda*, ital. *Presa*, esp. *Preza*, port. Proie, ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger ; fig. butin, chose dont on s'empare avec violence.

Éty. du lat. *præda*, m. s.

Loup ni may renart non pistabo à l'escart,
Las predos à la tendro cart.
Bergeyret.

PREDECESSOO, s. m. anc. béarn. V. *Predecessour* et *Ced*, R.

PREDECESSOR, s. m. vl. *Predecessor*, cat. esp. Prédécesseur. V. *Predecessour* et *Ced*, R.

PREDECESSOUR, s. m. (predecessóur) ; *Predecessore*, ital. *Predecessor*, cat. port. *Predecesor*, esp. Prédécesseur, celui qui en a précédé un autre dans les fonctions d'une charge, d'un emploi ; au plur. ceux qui ont vécu avant nous.

Éty. du lat. *prædecessor*, m. s. V. *Ced*, Rad.

PREDELLI, s. m. vl. Bdellium.

PREDESTINACIO, vl. *Predestinació*, cat. V. *Predestination* et *Destin*, R.

PREDESTINAR, v. a. (predestiná) ; *Predestinar*, cat. esp. port. *Predestinare*, ital. Prédestiner, destiner de toute éternité au salut, à faire de grandes choses.

Éty. du lat. *prædestinare*, formé de *præ*, d'avance, et de *destinare*, destiner. V. *Destin*, R.

PREDESTINAT, ADA, adj. et p. (predestiná, áde) ; *Predestinado*, port. *Pre-*

destinad, cat. Prédestiné, ée; dont le destin était fixé d'avance.

Éty. du lat. *prædestinatus*. V. *Destin*, R.

PREDESTINATIO, vl. V.

PREDESTINATION, s. f. (predestinatie-n); *Predestinacio*, cat. *Predestinacion*, esp. *Predestinação*, port. *Predestinazione*, ital. Prédestination, fatalisme, arrangement immuable des événements que l'on suppose arriver nécessairement.

Éty. du lat. *prædestinationis*, gén. de *prædestinatio*, m. s. V. *Destin*, R.

PREDIC, s. m. vl. PREZIC. *Predica*, port. cat. Prédication; discours, sermon, prêche. V. *Preche* et *Dire*, R.

PREDICADOR, s. m. vl. PREDICAIRE, PREDICATOR, PREDIQUADOR, PREZICAYRE, PREZICADOR. V. *Predicatour*.

PREDICADOUR, s. m. anc. béarn. V. *Predicatour* et *Dire*, R.

PREDICAIRE, s. m. vl. Prédicateur. V. *Predicatour* et *Dire*, R.

PREDICANSA, s. f. vl. *Predication*, v. c. m. et *Dire*, R.

PREDICAR, v. a. (predicá); *Predicar*, cat. esp. Prêcher.

Éty. du lat. *prædicare*. V. *Prechar* et *Dire*, R.

PREDICATIO, vl. V. *Predication*.

PREDICATION, s. f. (predicatie-n); LOU PRECH. *Predicazione*, ital. *Predicacion*, esp. *Predicació*, anc. cat. *Pregação*, port. Prédication, discours, sermon, instruction prononcée en chaire.

Éty. du lat. *prædicationis*, formé de *prædicare* et de *actio*, l'action de *prêcher*. V. *Dire*, R.

On donne plus particulièrement le nom de *predications*, aux discours faits aux infidèles pour leur annoncer l'Evangile, et celui de *sermons*, à ceux qu'on débite aux Chrétiens pour nourrir leur piété. V. *Sermoun*.

PREDICATOR, vl. V. *Predicatour*.

PREDICATORI, s. m. vl. Chaire, tribune. V. *Dire*, R.

PREDICATOUR, s. m. (prédicatóur); PRECHAIRE, PRESICADOUR, PREDICADOUR, PREDIQUEDOUR. *Predicatore*, ital. *Predicador*, esp. *Pregador*, port. cat. Prédicateur, celui qui annonce en chaire la parole de Dieu.

Éty. du lat. *prædicator*, formé de *prædicare* et de *actor*, celui qui prêche. V. *Dire*, Rad.

Anciennement il n'était permis qu'aux évêques de prêcher. Saint Jean Chrysostôme fut, selon quelques auteurs, le premier prêtre qui prêcha. Origène et saint Augustin, qui ont prêché, n'étant que simples prêtres, ne l'ont fait que par un privilége particulier.
Dict. des Orig. de 1776, in-8°.

La France peut se glorifier d'avoir produit les plus grands prédicateurs : il suffira de nommer Bourdaloue, Massillon, Bossuet et Fléchier, pour que chacun en soit convaincu.

PREDICH, ICHA, adj. et p. (preditch, itche); *Predit*, cat. *Predicho*, esp. *Predito*, port. *Predetto*, ital. Prédit, ite, prévu, annoncé d'avance.

Éty. du lat. *prædictus*, formé de *præ*, avant, et de *dictus*, dit. V. *Dire*, R.

PREDICTION, s. f. (predictie-n); PREDICTIEN. *Predição*, port. *Predizione*, ital. *Predicció*, cat. *Prediccion*, esp. Prédiction, action de prédire, chose prédite.

Éty. du lat. *prædictio*, de *præ*, avant, et de *dicere*, dire. V. *Dire*, R.

PREDILECTION, s. f. (predilectie-n); PREDILECTIEN. *Predilezione*, ital. *Predileccion*, esp. *Predilecção*, port. *Predilecció*, cat. Prédilection, préférence d'amitié, d'affection.

PREDIQUADOR, vl. et.

PREDIQUEDOUR, d. béarn. V. *Predicatour* et *Dire*, R.

PREDIRE, v. a. (prediré); ANOUNÇAR, DEVINAR, PROUNOUSTICAR. *Predire*, ital. *Predir*, cat. *Predecir*, esp. *Predizer*, port. Prédire, prophétiser, annoncer par inspiration divine ce qui doit arriver.

Éty. du lat. *prædicere*, fait de *præ*, avant, et de *dicere*, dire. V. *Dire*, R.

PREDIT, adj. vl. *Predit*, cat. *Predicho*, esp. Sus dit, devant dit. V. *Predich*.

Éty. du lat. *prædictus*. V. *Dire*, R.

PREDOUMINANT, ANTA, adj. (predouminán, ánte); *Predominant*, cat. *Predominante*, esp. ital. Prédominant, ante, qui prédomine.

PREDOUMINAR, v. n. (predouminá); *Predominare*, ital. *Predominar*, esp. port. cat. Prédominer, prévaloir, avoir le dessus, être le plus fort, l'emporter.

PREEMINENCIA, s. f. (preeminèincie); PREEMINENÇA. *Preminenza*, ital. *Preeminencia*, esp. port. cat. Prééminence, prérogative, droit, privilége; excellence qui relève une personne ou une chose par dessus les autres.

Éty. du lat. *præminencia*, m. s.

PREENSION, Garc. V. *Prension*.

PREER, v. a. vl. Prier. V. *Pregar* et *Prec*, R.

PREEXELLENT, adj. vl. Préexcellent.

PREEZA, s. f. vl. Vertu.

PREFAÇA, s. f. (preface); *Prefazione* et *Prefazio*, ital. *Prefacion*, esp. port. *Prefaci*, cat. Préface, avertissement qu'on met au-devant d'un livre pour instruire le lecteur de l'ordre et de la disposition qu'on y a observés, de ce qu'il a besoin de savoir pour en tirer de l'utilité et lui en faciliter l'intelligence.

Éty. du lat. *præfatio*, fait de *præ*, avant, et de *fari*, parler. V. *Fa*, R.

PREFAÇA, s. f. *Prefaci*, cat. *Prefacion*, esp. Préface, partie de la messe qui précède immédiatement le canon.

PREFACH, V. *Presfach*.

PREFACHIER, V. *Presfachier*.

PREFECT, s. m. (prefè), et impr. PARFECT. *Prefecte*, cat. *Prefetto*, ital. *Prefecto*, esp. port. Préfet, dans plusieurs maisons religieuses, celui qui a l'inspection des classes; chez les Romains, titre de celui qui possédait une préfecture.

Éty. du lat. *præfectus*, fait de *præficere*, commettre, préposer.

PREFECT, s. m. Préfet, premier administrateur d'un département; le *préfet maritime* est chargé de l'administration et de la surveillance d'un arrondissement maritime.

Éty. du lat. *præfectus*. Voy. le mot précédent.

Les préfets ont été créés par une loi du 17 pluviôse, an 8 de la république.

PREFECTURA, s. f. (prefectúre); *Prefettura*, ital. *Prefectura*, esp. port. cat. Préfecture, dignité de préfet; territoire confié aux soins, à l'administration d'un préfet; l'hôtel où il demeure.

Éty. du lat. *prefectura*.

PREFEIT, vl. V. *Prefect*.

PREFERABLAMENT, adv. (preferablaméin). Préférablement, par préférence.

Éty. de *preferabla* et de *ment*. V. *Fer*, Rad.

PREFERABLE, ABLA, (preferáblé, áble); *Preferibile*, ital. *Preferible*, esp. cat. *Preferivel*, port. Préférable, digne de préférence, qui doit être préféré.

Éty. du lat. *præferendus*, ou de *Prefer*, rad. de *preferar* et de *able*, litt. susceptible d'être préféré. V. *Fer*, R.

PREFERAR, v. a. (preferá); *Preferire*, ital. *Preferir*, esp. port. cat. Préférer, mettre une chose devant une autre dans son affection ou dans son estime; donner l'avantage sur d'autres, aimer mieux, mettre au-dessus.

Éty. du lat. *præferre*, porter devant, formé de *præ*, devant, et de *fero*, je porte. Voy. *Fer*, R.

Mai se vos aver part à seis bountats divinas,
Fau qu'eis flours, mon enfant, *preferes* leis espinas.
Coye.

PREFERAT, ADA, adj. et p. (preferá, áde); *Preferido*, port. Préféré, qui a obtenu la préférence.

Éty. de *prefer* et de *at*, sur qui a porté la préférence. V. *Fer*, R.

PREFERENÇA, s. f. (préféréince); PREFERENCI. *Preferenza*, ital. *Preferencia*, cat. esp. port. Préférence, choix exclusif par goût, par caprice, ou après examen; droit d'être préféré, témoignage de prédilection.

Éty. de *Prefer*, rad. de *preferar* et de *ença*. V. *Fer*, R.

PREFERIR, *Preferir*, cat. V. *Preferar*.

PREFERIT, V. *Preferat* et *Fer*, R.

PREFET, V. *Prefect*.

PREFET, ETA, s. (prefè, ète). Préfet; femme du préfet, et non *préfette*.

PREFOCAR, v. a. vl. Suffoquer.

PREFOCAT, ADA, adj. et p. vl. Suffoqué, ée.

PREFOUNDAR, Avr. V. *Proufoundar* et *Found*, R.

PREFOUNDAT, Voy. *Proufoundat* et *Pound*, R.

PREFOUNDIT, IDA, V. *Proufoundat* et *Found*, R.

PREFOUNS, V. *Proufouns*, *Founds* et *Found*, R.

PREFOUNSAR, V. *Preoundar*.

PREFOURSÇAR SE, V. *Perfourçar se*.

PREFUDI, s. m. vl. Débordement, flux, écoulement : *Prefudi de sang*, du lat. *profluvium sanguinis*, perte. V. *Flu*, R.

PREFUN, s. m. V. *Parfum*.

PREGA-DIOU, s. m. (prègue-dióu); PREGADIOU. *Pregadeu*, cat. Prie-Dieu, sorte de pupitre qui a par devant un marche-pied sur lequel on s'agenouille pour pier Dieu.

PREGA-DIOU, s. m. DOUMEISELETA, AGAGNAU, PREGA-DIOU-DE-RESTOUBLE, CHABRETA, SANT JAQUE, BERGEIROUNETA, CABRA, PRE-

GA-DIOU-BERNADA. *Prega deu de rostoll*, cat. Nom qu'on donne à la mante orateur, *Mantis oratoria*, Lin. et à la mante religieuse, *Mantis religiosa*, Lin. insectes de la fam. des Orthoptères communs dans les champs.

Éty. Les mantes se tiennent presque toujours à genoux, d'où le nom de prie-dieu qu'on leur a donné, on les nomme aussi quelquefois *devin*, parce que l'on est dans la persuasion qu'elles indiquent le chemin quand on le leur demande, préjugé qui a été cru par Rondelet lui-même, car il a dit parlant de cet insecte: *Tam divina censetur bestiola, ut puero interroganti de via, altero pede extenso rectam monstret, atque rarò, vel nunquam fallat.*

PREGADIOU-BERNADA, Nom languedocien de la mante religieuse. V. *Prega diou* et *Prec*, R.

PREGADOR, s. m. et adj. vl. PREYADOR. PREIAIRE. *Pregador*, cat. *Pregatore*, ital. Suppliant, qui prie, amant, solliciteur.

Éty. du lat. *precator*, m. s. V. *Prec*, R.

PREGAIRA, vl. V. *Priera* et *Preguiera*.

PREGAIRE, vl. V. *Preiaire*.

PREGAIRIA, s. f. vl. Prière.

Éty. du lat. *precarium*. V. *Prec*, R.

PREGALHAS, s. f. pl. (pregáilles), dl. Longues prières.

Éty. V. *Prec*, R.

PREGANT, part. prés. de *pregar* (pregán). Priant, qui prie.

Éty. du lat. *precantis*, gén. de *precans*, m. s. V. *Prec*, R.

PREGAR, v. a. (pregá); PREGEAR, PREJAR. *Pregare*, ital. *Pregar*, cat. Prier, demander par grâce, intercéder.

Éty. du lat. *precari*, m. s. V. *Prec*, R.

En vl. solliciter, faire l'amour.

PREGARIA, s. f. (pregarie); *Pregaria*, cat. *Plegaria*, esp. En vl. prière, en dg. prières en général.

Éty. de *preg* et de *aria*. V. *Prec*, R.

PREGARIS, d. béarn. Voy. *Prieras* et *Prec*, R.

PREGAT, **ADA**, adj et p. (prégá, áde). Prié, ée.

Éty. du lat. *precatus*, m. s. V. *Prec*, R.

PREGEADIOU, s. m. (predze-diou), d. bas lim. Prie-Dieu. V. *Prega-diou* et *Prec*, Rad.

On donne encore ce nom à un office qu'on fait faire pour l'âme d'un défunt. V. *Cantar* et *Servici*.

PREGEAR, d. bas lim. V. *Pregar*.

PREGEARIA, d. bas lim. V. *Priera* et *Prec*, R.

PREGEMIR, v. n. (predgemir). V. *Gem*, Rad.

Lou chin meme su sa paillado
Pantailhavo et pregemissio.
D'Astros.

PREGES, vl. Priait.

Si m'preges, s'il me priait.

PREGNA, adj. (prégne), d. béarn. Enceinte. V. *Grossa*.

Éty. du lat. *pregnans*, m. s.

PREGNAR, v. a. vl. Engrosser.

Pregna, il engrosse.

PREGON, adj. vl. Profond. V. *Proufouns* et *Found*, R.

Subst. publication.

Ils ou elles prient.

PREGONAR, v. a. vl. Publier.

PREGONESSA, s. f. vl. Profondeur. V. *Found*, R.

PREGONESSA, s. f. vl. Publication, promulgation.

Éty. du lat. *prœconium*, m. s.

PREGOUN, et

PREGOUND, **OUNDA**, adj. Profond, onde. V. *Founs* et *Found*, R.

Lou fuec n'es jamai tant pregoun
Que lou fum noun n'en sorte. Prov.

PREGUAR, vl. *Preguar*, cat. V. *Pregar*,

PREGUIEIRA, s. f. vl. *Preguiera*, cat. V. *Priera* et *Prec*, R.

PREGUIERA, s. f. vl. PREGAIRA, PREGAIRIA. *Preguiera*, anc. cat. *Pregaria*, cat. mod. ital. Prière, supplication. V. *Priera*.

PREGUNDEZA, s. f. vl. Profondeur. V. *Proufoundour* et *Found*, R.

PREGUSTAR, v. a. vl. *Pregustare*, ital. Déguster, goûter d'avance.

Éty. du lat. *prœgustare*, m. s.

PREI, s. m. vl. Pré. V. *Prad*, R.

PREI, nom d'homme, dl. V. *Precari*.

PREIA, s. f. vl. PREA. Prise, butin. Voy. *Prendr*, R.

PREIA, s. f. vl. Prairie. V. *Prad*, R.

PREIADOR, vl. V. *Preiraire*.

PREIAIRE, adj. vl. PREIADOR. Suppliant. V. *Pregador* et *Prec*, R.

PREIAR, v. a. vl. Prier. V. *Pregar* et *Prec*, R. priser. V. *Prisar* et *Prec*, R. 2.

PREICACIO, s. f. vl. Proclamation, témoignage. V. *Dire*, R.

PREICHA, s. f. vl. V. *Preissa*.

PREICOUSA, V. *Micouqueta*.

PREIGEOUN, et comp. V. *Prisoun* et *Prendr*, R.

PREIERA, V. *Priera* et *Prec*, R.

PREIGNER, v. a. anc. lim. Prendre. V. *Prendre*.

PREIJOUN, s. m. (preidjóun). Prison. V. *Prisoun* et *Prendr*, R.

PREIMAR, v. a. et n. (preïmá), d. lim. Approcher. V. *Approuchar*.

PREIMIER, **EIRA**; adj. Altér. de *premier*. V. *Prim*, R.

PREING, vl. V. *Prenh*.

PREINS, adj. vl. Enceinte. V. *Prenh*.

PREIO, s. f. vl. Prison, prisonnier. V. *Prendr*, R.

PREION, vl. V. *Preon*.

PREIRA, vl. Je prendrais.

PREIRA, s. f. (préïre), d. m. V. *Presura* et *Prendr*, R.

PREIRE, s. m. (prèiré); PRETRO. Voy. *Capelan*.

Éty. du grec πρεσβύτης (presbutês), un vieillard, on a fait πρεσβύτερος (presbuteros), un prêtre, comme de *senex* on a fait *senator*, à cause que dans la primitive église on n'admettait à la prêtrise que les vieillards. Nodier.

Le gros ventricule du cochon. Garc.

PREIRE-DOUBLE, s. m. (préiré-dóublé). Nom qu'on donne sur nos côtes à la venus verruqueuse, *Venus verrucosa*, mollusque de l'ordre des Acéphales, d'un goût exquis, qu'on trouve abondamment à Toulon.

PREIS, s. m. vl. Prix, valeur. V. *Prec*, Rad. 2.

PREISHA, s. f. vl. PREISSA, PREICHA. Presse, hâte. V. *Pressa* et *Press*, R.

PREISO, vl. Prison, V. *Prisoun*, prisonnier. V. *Prisounier* et *Prendr*, R.

PREISON, vl. V. *Prisoun* et *Prendr*, Rad.

PREISONATGE, s. f. vl. Prison, détention. V. *Prendr*, R.

PREISONIER, vl. PREZONIER, PRESONER, PREYO. V. *Prisounier*.

PREISSA, d. bas lim. et vl. Presse, foule. V. *Pressa* et *Press*, R.

PREISSAR, d. bas lim. Presser, hâter. V. *Pressar* et *Press*, R.

PREISSAT, V. *Pressat* et *Press*, R.

PREISSIERA, s. f. (preissiére); PREICHIERA. Huisserie, assemblage de deux poteaux et d'un linteau, formant la baie d'une porte de cloison.

Éty.?

PREISSO, s. f. vl. Prison. V. *Prisoun* et *Prendr*, R.

PREIZO, V. *Prisoun*.

PREIZONER, s. m. vl. Prisonnier. V. *Prisounier* et *Press*, R.

PREJAR, v. a. (preïá), d. lim. Prier. V. *Pregar* et *Prec*, R.

PREJEIRA, d. lim. V. *Priera*.

PREJITAR, v. a. (predjitá), Jeter les pierres dans le champ de son voisin, terme d'Arles, Ach. s'accuser soi-même ou accuser son chien pour faire des reproches à un autre, ce qu'exprime bien le proverbe suivant, V. *Ject*, R.

Va diou à tu filha, entende va tu nouera.

PREJUDICAR, vl. V. *Prejudiciar*.

PREJUDICI, s. m. (predjudici); *Pregiudizio*, ital. *Prejuicio*, esp. *Prejuizo*, port. *Prejudici*, cat. Préjudice, tort, dommage.

Éty. du lat. *prœjudicium*, m. s. V. *Jud*, Rad.

PREJUDICIABLE, **ABLA**, adj. (predjudiciáblé, áble); *Pregiudiciale*, ital. *Perjudiciable*, esp. Préjudiciable, qui porte ou cause du préjudice, qui fait tort. V. *Jud*, R.

PREJUDICIAR, v. n. (predjudiciá); *Pregiudicare*, ital. *Perjudicar*, esp. port. cat. Préjudicier, porter préjudice, faire tort ou faire du tort.

Éty. du lat. *prœjudicare*, m. s. V. *Jud*, Rad.

PREJUGEAR, v. a. (predjudjá). Préjuger, prévoir par conjecture.

Éty. du lat. *prœjudicare*, fait de *prœ*, avant, et de *judicare*. V. *Jud*, R.

PREJUGEAT, **ADA**, adj. et p. (predjudjá, áde). Préjugé, ée, jugé d'avance. Voy. *Jud*, R.

PREJUGEAT, s. m. *Pregiudizio*, ital. Préjugé, opinion formée ou adoptée avant que d'avoir jugé, erreur, préoccupation, prévention publique accréditée, chose intérieurement jugée.

Éty. du lat. *prejudicium*, fait, de *prœ*, avant, et de *judicium*, jugement. V. *Jud*, R.

PREJUR, s. et adj. vl. Parjure. V. *Parjuro* et *Jur*, R.

PRELACIO, s. f. vl. *Prelació*, cat. *Prelacion*, esp. Elévation, supériorité.

Éty. du lat. *prœlatio*, m. s. V. *Lat*, R. 3.

PRELAT, s. m. (prelá); *Prelato*, ital. *Prelado*, esp. port. *Prelad*, cat. Prélat, supérieur ecclésiastique, constitué dans une éminente dignité de l'Église ; dans la cour de Rome, tous les ecclésiastiques qui ont le droit de porter le violet.

Éty. du lat. *prœlatus*, fait de *prœ*, avant, dessus, et de *latus*, porté. V. *Lat*, R. 3.

PRELATIO, s. f. vl. *Prélature*, *prélation*, droit de retenue qu'avaient les seigneurs.

Éty. du lat. *prœlatio*. V. *Lat*, R. 3.

PRELATURA, s. f. vl. *Prelatura*, ital. esp. port. Prélature, dignité de prélat.

Éty. du lat. *prœlatura*, m. s. V. *Lat*, Rad. 3.

PRELEVAMENT, s. m. (prelevaméin). Prélèvement, action de prélever.

PRELEVAR, v. a. (prelevá). Prélever, lever une somme sur le total d'une société, avant que de la partager.

Éty. du lat. *prœ*, avant, et de *levar*, lever avant. V. *Lev*, R.

PRELEVAT, **ADA**, adj. et p. (prelevá, áde). Prélevé, ée. V. *Lev*, R.

PRELIMINARI, **ARIA**, adj. (preliminári, árie); *Preliminare*, ital. *Preliminar*, cat. esp. port. Préliminaire, ce qui précède, ce qui sert d'introduction.

Éty. de *prœ*, devant, et de *limen*, pas, seuil ou porte, qui est devant la porte. Voy. *Lim*, R. 2.

PRELIMINARIS, s. m. pl. (preliminárís); *Preliminari*, ital. *Preliminares*, port. esp. Préliminaires, actes, cérémonies qui précèdent l'action principale.

PRELUDAR, v. n. (preludá). Préluder, jouer des préludes, essayer sa voix, commencer, s'essayer.

Éty. du lat. *prœludere*, formé de *prœ*, avant, et de *ludere*, jouer. V. *Lud*, R.

PRELUDI, s. m. (prelúdi) ; PRELUDO, PRELUDE. *Preludio*, ital. esp. port. Prélude, ce qui se joue ou se chante pour essayer les instruments ou la voix, ce qui annonce, ce qui prépare.

Éty. du lat. *prœludium*. V. *Lud*, R.

PREM, vl. Mince. Voy. *Mince* et *Prim*, Rad. 2.

Il ou elle presse.

Éty. du lat. *premere*, presser. V. *Press*, Rad.

PREMATURAMENT, adv. (prematuraméin); *Prematuramente*, ital. Prématurément, avant le temps convenable.

Éty. de *prematura* et de *ment*, formé de *pre*, avant, de *matura*, mûre, avant la maturité, trop tôt.

PREMATURAT, **ADA**, adj. et p. (prematurá, áde). Prématuré, ée, fait avant le temps, litt. mûr avant.

PREME, PREMER, adv. d. béarn. Avant, premièrement. V. *Premier* et *Prim*, R.

PREMEDITAR, v. a. (premeditá); *Premeditare*, ital. *Premeditar*, cat. esp. port. Préméditer, méditer sur une chose avant que de l'exécuter.

Éty. du lat. *prœmeditari*, formé de *prœ*, avant, d'avance, et de *meditari*, méditer. V. *Medit*, R.

PREMEDITAT, **ADA**, adj. et p. (premeditá, áda); *Premeditado*, port. Prémédité, ée, médité avant que d'être exécuté.

Éty. du lat. *prœmeditatus*, m. s. V. *Medit*, Rad.

PREMEDITATION, s. f. (premeditatie-n); *Premeditazione*, ital. *Premeditacion*, esp. *Premeditação*, port. Préméditation, action de préméditer.

Éty. du lat. *prœmeditatio*. V. *Medit*, R.

La préméditation, en jurisprudence, consiste dans le dessein formé avant l'action, d'attenter à la personne d'un individu déterminé, ou même de celui qui sera trouvé ou rencontré. Code Pénal, art. 297.

PREMEIR, **EIRA**, nom de nombre, adv. d. béarn. Premier, ière. V. *Premier* et *Prim*, R.

PREMEIRAGI, s. m. (premeirádgi). Primeur, première saison de certains fruits, au pl. fruits et légumes précoces.

Éty. de *premier* et de *agi*. V. *Prim*, R.

PREMEIRAMEN, adv. vl. Premièrement.

Primeiramen dels autres, avant tous les autres.

Éty. de *premeira* et de *men*. V. *Prim*, R.

PREMEIRAMENT, anc. lim. V. *Premierament*.

PREMEIRENC, **ENCA**, adj. (premeiréinc, éinque); PRIMAGENC, PROUMIER, PERMIEIRENC, PRIMAIC, PREMEIROUGE, PREMIER, PRIMEIRENC. *Prematuro*, ital. port. *Precoz*, esp. *Primerenc*, cat. Précoce, hâtif, on le dit des fruits qui mûrissent les premiers, printanier.

Éty. de *premier* et de *enc*. V. *Prim*, R.

Frucha premeirenca, fruit hâtif.

PREMEIROUGE, V. *Premeirenc*.

PREMENAR, V. *Proumenar*.

PREMER, v. a. vl. *Premer*, anc. cat. *Premere*, ital. Presser, fouler, comprimer, persécuter, déprimer.

Éty. du lat. *premere*, m. s. V. *Press*, R.

PREMERAMENT, adv. d. béarn. Voy. *Premierament* et *Prim*, R.

PREMEYR, **EYRA**, adj. dg. V. *Premier* et *Prim*, R.

PREMEYRAMENT, dg. V. *Premierament* et *Prim*, R.

PREMI, s. m. vl. *Premio*, port. ital. *Premi*, cat. Récompense, salaire.

Éty. du lat. *prœmium*, m. s.

PREMIÇAS, s. f. pl. (premices); PREMICIS. *Primizie*, ital. *Primicias*, esp. port. cat. Prémices, présents que les Hébreux faisaient au Seigneur d'une partie des premiers fruits de leur récolte ; premiers fruits de la terre, premières productions de l'esprit.

Éty. du lat. *primitie*, fait de *primus*. Voy. *Prim*, R.

PREMICIAR, vl. V. *Primicias* et *Premiças*.

PREMIEIR, **IEIRA**, adj. dl. V. *Premier* et *Prim*, R.

PREMIEIRAMENT, adv. vl. V. *Premierament* et *Prim*, R.

PREMIER, **IERA**, adj. (premié, iére) ; PREMYR, EYRA, PROUMIER, PRAMIER, PRUMER, PRUMEN. *Primiero* et *Primo*, ital. *Primero*, esp. *Primeiro*, port. *Primer*, cat. Premier, ière, qui précède par rapport au temps, au lieu, à l'ordre ; qui l'emporte en qualité, en mérite, qui est le plus élevé en dignité.

Éty. du lat. *primus* et de *ier*, ou de *primarius*. V. *Prim*, R.

Veguem qu sarà premier, voyons qui aura la primauté.

Siou premier, j'ai la primauté et non *je suis premier*.

En premier ou *d'en premier*, loc. adv. d'abord, au commencement, dans le principe.

PREMIER, adv. vl. *Prima*, ital. Auparavant.

Éty. du lat. *prius*, dérivé de *primus*. Voy. *Prim*, R.

PREMIERAMENT, adv. (premieraméin) ; PREMERAMENT, PREMEYRAMENT, PERMIERAMENT. *Primieramente*, ital. *Primeramente*, esp. *Primeiramente*, port. *Primerament*, cat. Premièrement, en premier lieu.

Éty. de *premiera* et de *ment*. V. *Prim*, R.

PREMIEZ, d. lim. Premier. V. *Premier* et *Prim*, R.

PREMU, **UE**, adj. et p. d. vaud. pour *premut*, *uda*. Pressé, ée. V. *Pressat* et *Press*, Rad.

PREMUNIR SE, v. r. (sé premunir) ; *Premunirsi*, ital. *Premunir*, cat. *Premunirse*, esp. Se prémunir.

PREN, vl. V. *Prenh*.

PRENABLE, **ABLA**, adj. (prenáblé, áble). Prenable, qui peut être pris.

Éty. de *prener*, prendre, et de *able*. V. *Prendr*, R.

PRENANT, **ANTA**, adj. Prenant, ante, qui prend, partie prenante.

Éty. V. *Prendr*, R.

PRENCIPAT, s. f. vl. Principauté ; province du royaume de Naples.

PRENDA, s. f. vl. Dîner, souper, repas, le repas du milieu du jour.

Éty. du lat. *prandium*.

PRENDEDOR, adj. vl. *Prendedor*, esp. port. *Prenditore*, ital. Preneur, saisisseur, ravisseur. V. *Prendr*, R.

PRENDEMEN, s. m. vl. *Prendimiento*, esp. *Prendimento*, ital. Saisie, prise. Voy. *Prendr*, R.

PRENDR, PRENS, PRES, PREN, PRIS, radical dérivé du latin *prehendere*, *prehendo*, *prehensum*, prendre, saisir, s'emparer, qu'on trouve aussi écrit *prendere*, *prendo*, formé, selon Denina, de *prœ* et de *hand*, main, *prœ manibus*, sous-entendu *habeo*, j'ai sous la main.

De *prensum*, par apoc. *prens* ; d'où : *Coum-prens-ion*, *Prens-aire*, *Ap-prens-ion*, *Re-prens-ible*.

De *pres*, par le changement de *e* en *i* : *Pris*, *Pris-ar*, *Pris-a*, *Mes-prisa*.

De *prendr*, par la suppression de *dr*, *pren* ; d'où : *Pren-e*, *Pren-er*, *Pren-able*, *A-pren-er*, *Entre-pren-er*, *Entre prenent*, *Sur-pres-a*, *Entre-pres*, *Entre-prisa*, *Em-prisouna-ment*, *Em-prisoun-ar*, *Emprisoun-at*, *A-preison-ar*, *Prisoun*, *Prisoun-ier*, *A-preson-ar*, *A-preson-at*, *Impren-able*, *Preis-on*, *Preison-atge*, *Preiss-o*, *Preizon-er*, *Prion-ier*, *Prezon-ier*, *Presoun-e*, *A-preison-at*, *Mes-pres*, *Re-pres*, *Sur-pres*,

De *prendere*, par la suppr. des deux der-

niers *e*, *prendr*; d'où : *Prendr-e*, *Coum-prendre*, *Entre-prendre*, *Pe-prendre*, *Sur-prendre*, *Ap-prendre*, *A-prendr-is*, *A-prendriss-agi*, *Pris-a*, *Pris-ar*, *Pris-aire*, *Pris-ur*, *Pe-prisa*, *Priz-on*.

De *prehendere*, par apoc. *prehend*; d'où : *A-prehand-ar*, *A-prehend-at*, *Ap-prehend-er*, *A-prehent-iu*.

De *prens*, par suppression de *n*, *pres*; d'où : *Pres*, *Coum-pres*, *Re-pres-alhas*, *Per-pres*, *Mes-pres*, *Press-a*, *Sur-pres*, *Ap-pres*, *Pres-a*, *Re-pres*, *Pres-o*, *Pres-one*, *Re-prez-a*, *Pres-soun*, *Re-presa*.

PRENDRE, v. a. (préindré); PRENER, PRENE, PRENRE, PRENEI. *Prendere*, ital. *Prender*, esp. port. *Pendrer*, cat. Prendre, saisir avec la main; dérober, voler; se rendre mettre; surprendre, prendre sur le fait; tirer à part, prendre à partie; s'habiller, prendre ses habits; manger, *prend rend*, il ne mange rien; exiger un prix; tourner à droite ou à gauche; contracter une habitude; suivre un parti; bien entendre une affaire, la prendre du bon biais, entreprendre avec chaleur, prendre à cœur, etc., etc.

Éty. du lat. *prendere*, m. s. V. *Prendr*, R.

Prendre sur si, prendre sur soi.

Prendre per força, violer.

Prendre la messa, être ordonné prêtre et non *prendre la messe*.

Prendre la benediction, recevoir la bénédiction.

Prendre las cendres, recevoir les cendres, prendre les cendres.

Prendre per davant, on le dit d'un vaisseau qui va trop à la bouline, lorsque tout-à-coup les voiles portent à faux et qu'il prend vent par devant, c'est-à-dire, parproue. Fig. se fâcher, se rebuter, se dépiter.

Prendre de mau, contracter une maladie, gagner du mal.

Prendre fred, se refroidir, être saisi par le froid.

Prenez vous garda, Tr. prenez garde.

Doou fet au prendre, Tr. au fait et au prendre.

Prendre, signifie aussi épouser, prendre pour femme, pour mari.

Quant lo coms de Tholoza *pres* dona Elionor.
Quand le comte de Toulouse épousa dame Eléonore.
Hist. Crois. Albig. V. 359.

Prendre la debranla, décliner, commencer la déroute.

Prendre à la tasta, prendre à l'essai, à l'épreuve.

Prendre qu'aucun en descassa, s'acharner contre quelqu'un. Cast.

Prendre de sus-en-sus, écrémer, écumer.

Prendre la vanada, escoussa, van, prendre son élan, prendre escousse.

PRENDRE, v. n. PENDRE. Prendre, s'attacher, se coaguler, s'épaissir; en parlant des plantes, jeter des racines, pousser après la transplantation; obtenir du succès, avoir la vogue; en parlant d'un remède, d'un vésicatoire, faire son effet.

PRENDRE SE, v. r. Se prendre, s'attacher; s'accrocher : *S'en prendre*, s'en prendre, imputer à.

PRENE, v. a. (préné). Prendre. Voy. *Prendre* et *Prendr*, R.

PRENEI, v. a. (prénei), d. lim. Prendre. V. *Prendre* et *Prendr*, R.

PRENEIRE, s. m. (prenèïre). On donne ce nom, à La Motte-du-Caire, Basses-Alpes, à une perche fendue en quatre, au bout, servant à cueillir les fruits. V. *Culheire*.

Éty. de *prener*, prendre. V. *Prendr*, R.

PRENEMENT, s. m. anc. béarn. Prise; action de prendre.

Éty. de *prene* et de *ment*. V. *Prendr*, R.

PRENER, md. V. *Prendre* et *Prendr*, Rad.

PRENER, vl. V. *Prendre*.

PRENEYRE, s. m. vl. Preneur.

PRENH, adj. f. vl. PREING, PREN, PREINS, PRENS. *Prenys*, cat. *Prenhe*, port. Grosse, enceinte, pleine.

Éty. du lat. *prægnans*, m. s.

PRENHAT, s. m. vl. Fœtus, portée. V. *Prenh*.

PRENHEZA, s. f. vl. Grossesse, portée. V. *Prenh*.

PRENNO, v. a. (prénne). M. Bergeyret emploie ce mot comme infinitif du v. prendre. V. *Prendre* et *Prendr*, R.

PRENOM, vl. V. *Prenoum*.

PRENOMINATIO, s. f. vl. Pronomination, figure de mots.

Éty. du lat. *pronominatio*.

Prenominatios es cant hom pauza 1, vocable agradable per no agradable, o pel contrari. Leys d'Amor.

PRENOUM, s. m. (prenóum); *Prenome*, port. Prénom, nom qui, chez les Romains, précédait le nom de famille, aujourd'hui nom de baptême.

Éty. du lat. *prænomen*, fait de *præ*, avant, et de *nomen*, nom, avant le nom. V. *Nom*, Rad.

Prænomen dictum eo quod nemini præponatur.
Isidore.

PRENRE, v. a. vl. Prendre. V. *Prendre* et *Prendr*, R.

PRENS, ENSA, adj. (préins, éinsa). Enceinte, en parlant des femmes : *Femna prens*, on le dit plus souvent des animaux. V. *Prenh*.

Éty. du lat. *prægnans*.

Car coumo bierges daban ero
Bierges pey fourec, a may prens.
(La Sainte-Vierge) Goudelin.

PRENSA, s. f. (prèinse), dl. Un marc. V. *Destrecha* et *Press*, R.

PRENSA, s. f. dl. Serre, l'action de serrer, de pressurer.

Éty. du lat. *pressura*. V. *Press*, R.

PRENSA, s. f. dl. *Prensa*, port. Pressoir de vendange. V. *Destrech* et *Press*, R.

Souc de prensa, le mouton du pressoir.

Éty. du lat. *prælum*.

PRENSA, s. f. dl. Graisse.

PRENSA, s. f. dl. PRENÇA. Pour vin de pressurage, V. *Vin de destrech*.

Éty. de *prensa*, pressurage. V. *Press*, R.

Un mioch d'aiguado s'y beguet,
Et quauques picharous de prença
Qu'ero bono per excellenço.
Le Sage.

PRENSA-BROCAS, s. m. (préinse-bróques), dl. Un avare, un fesse-mathieu.

PRENSAIRE, s. m. vl. Qui prend, qui enlève, preneur.

Éty. du lat. *prensans*, m. s. V. *Prendr*, Rad.

PRENSAR, V. *Destregner* et *Press*, R.

PRENSION, s. f. (preinsie-n); PRENSIEN, PREENSIEN. Appréhension, crainte : *Anar ame prension*, aller, agir avec crainte, avec appréhension. V. *Prendr*, R.

PRENSOYA, s. f. (preinsóye), dl. Femme enceinte, ventrue.

Éty. du lat. *prægnans*.

PRENTI-GARDA, s. m. (preinti-gárde). Admonition, prends-garde; avis.

PRENUR, s. m. (prenúr); PRENEIRE. Preneur, celui qui prend; celui qui fait un usage habituel de.....

PREOCCUPAR, v. a. vl. PREOUCUPAR. *Preocupar*, cat. esp. *Preoccupar*, port. *Preoccupare*, ital. Préoccuper, dominer, prévenir.

Éty. du lat. *preoccupare*, fait de *præ*, d'avance, et de *occupare*, m. s. V. *Occup*, Rad.

PREOCCUPAT, ADA, adj. et p. (preocupá, áde); PREOUCUPAT. *Preocapació*, cat. Préoccupé, ée.

Éty. du lat. *præoccupatus*, m. s. Voy. *Occup*, R.

PREOCCUPATION, s. f. (preoucupatie-n); PREOUCUPATION, PREOOUCUPATIEN. *Preocupació*, cat. *Preocupacion*, esp. *Preoccupação*, port. *Preoccupazione*, ital. Préoccupation, état d'un esprit si plein, si possédé de certaines idées qu'il ne peut plus juger sainement, de tout ce qui a quelque rapport à ces idées.

Éty. du lat. *preoccupationis*, gén. de *preoccupatio*.

PREON, adj. vl. PREION, PRION. *Preon*, cat. Profond. V. *Preond*.

PREOND, ONDA, adj. vl. PREON, PRION, PREION. *Pregon*, anc. cat. Profond, creux.

Éty. du lat. *profundus*, m. s. V. *Found*, Rad.

PREONDAMEN, adv. vl. PREONDAMENS, PROFONDAMENS. *Pregonament*, anc. cat. Profondément. V. *Proufoundament* et *Found*, R.

PREONDESSA, s. f. vl PREONDEZA, PRIUNDEZA. *Pregoneza*, esp. *Profundeza*, port. Profondeur, durée, continuité.

PREONDEZA, s. f. vl. V. *Preondessa* et *Found*, R.

PREONIER, adj. et s. vl. Captif, prisonnier. V. *Prendr*, R.

PREONSAR, v. a. vl. Enfoncer, plonger. V. *Found*, R.

PREOR, s. m. vl. Présure. V. *Preira* et *Prendr*, R.

PREORDENACIO, s. f. vl. *Preordinació*, cat. *Preordinacion*, esp. *Préordination*.

PREOU, Alt. de *Priou*, v. c. m.

PREOUCUPAR, et comp. Voy. *Preoccupar*.

PREOUPINANT, s. m. (preoupinán). Préopinant, celui qui a opiné avant.

PREOUR, d. m. V. *Presura*.

PREOURAR, v. a. (preourá). Cailler le lait, y mettre de la présure pour cet effet. Aub.

PREP, prép. Pour *Pres*, v. c. m.
Éty. du lat. *prope*, m. s. V. *Proch*, R.

PREPAL, s. m. Garc. V. *Pal-ferre.*

PREPARACIO, vl. *Preparaciò*, cat. V. *Preparation.*

PREPARANÇA, s. f. anc. béarn. *Préparance*, sorte de droit qu'on payait au seigneur féodal.
Éty. du lat. *præparatio.*

Lo gentiu qui a preparança *en la causa venduda.* Fors et Cost. de Béarn.

PREPARAR, v. a. (prepará); ALESTIR, GARNIR, APRESTIR. *Preparare*, ital. *Preparar*, esp. port. cat. Préparer, apprêter, disposer, mettre en état de....
Éty. du lat. *præparare*, formé de *præ*, d'avance, et de *parare*, apprêter. V. *Par*, R. 3.

PREPARAR SE, v. r. S'ABARNIR. *Prepararse*, cat. esp. *Prepararsi*, ital. Se préparer, s'apprêter, se disposer.

Diou voou que creignem sa venguda
Nous tent cachat lou jour ounte mourrem,
Afin que dins l'incertituda
En tout temps se li preparem.

Paraphrase de cette pensée de Saint Augustin : *Latet unus dies, ut observentur omnes dies.*

PREPARAT, ADA, adj. et p. (prepará, áde); PREPARAT, ALESTIT, GARNIT. *Preparado*, port. Préparé, ée.
Éty. de *prepar*, R. de *preparar*, et de *at*, *ada*, disposé pour.... V. *Par*, R. 3.

PREPARATIF, s. m. (preparatif); *Preparativo*, esp. port. *Preparatiù*, cat. Préparatif, grand apprêt, disposition pour être en mesure de faire une chose.
Éty. de *preparat* et de *if*. V. *Par*, R. 3.

PREPARATION, s. f. (preparatie-n); PREPARATIEN. *Preparazione*, ital. *Preparacion*, esp. *Preparação*, port. *Preparatiò*, cat. Préparation, action de préparer ou de se préparer ; disposition ; composition de remèdes.
Éty. du lat. *præparationis*, gén. de *præparatio*, formé de *preparare* et de *actio*, action de préparer. V. *Par*, R. 3.

PREPARATOIRO, OIRA, adj. (preparatóire); PREPARATOUARO. *Preparatorio*, ital. esp. port. *Preparatori*, cat. Préparatoire, qui prépare.
Éty. du lat. *præparatorius*, m. s.

PREPAU, Pour levier, V. *Pauferre.*

PREPAUS, s. m. (prepáou); PERPAUS. Propos, discours, entretien, proposition, résolution.
Éty. du lat. *propositum*, chose proposée, ou de *pre*, devant, et de *pausar*. V. *Pos*, R.
Estre pas dins soun bon prepaus, avoir perdu la raison, être fou.

PREPAUS A, adv. *A proposito*, ital. esp. port. A propos.

PREPAUS, s. m. (prepáous); PERPAUS, dl. Gros instrument de fer avec lequel les vidangeurs débouchent la conduite des latrines obstruées. Sauv.

PREPAUSAR, v. a. vl. PERPAUZAR. *Preposar*, cat. ital. Proposer, présenter, offrir; résoudre, décider, se proposer, préposer. V. *Paus*, R.

PREPAUZAMENT, vl. V. *Propauzamen.*

PREPAUZAR, vl. V. *Prepauzar.*

PREPHATIO, s. f. vl. *Prefaci*, cat. *Prefacion*, esp. *Prefação*, port. *Prefazione*, ital. Préface, partie de la messe.

PREPONER, v. a. et r. vl. *Proponer*, esp. *Propôr*, port. *Proporre*, ital. Proposer, prendre la résolution, se proposer.
Éty. du lat. *præponere*, m. s.

PREPONTA, s. f. vl. Pourpoint.

PREPOSITIO, vl. et

PREPOSITION, s. f. (prepousitie-n); PREPOUSITIEN. *Preposició*, cat. *Preposicion*, esp. *Preposição*, port. *Preposizione*, ital. Préposition.
Éty. du lat. *præpositionis*, gén. de *præpositio*, m. s.

PREPOSITIU, IVA, adj. vl. *Prepositiu*, cat. *Prepositivo*, esp. ital. V. *Prepositif.*

PREPOSTERATIO, s. f. vl. *Preposteracion*, esp. Ordre renversé, confusion, terme de rhét.

PREPOTENT, adj. anc. béarn. *Prepotent*, cat. Très-puissant. V. *Pouss*, R.

PREPOUSAR, v. a. (prepousá); *Preporre*, ital. Préposer, commettre, établir avec pouvoir de....
Éty. du lat. *præponere*, m. s. V. *Pos*, R.

PREPOUSAT, s. m. (prepousá); *Preposito*, ital. *Preposto*, port. Préposé, celui qui est commis à quelque chose.
Éty. du lat. *præpositus*, m. s. V. *Pos*, R.

PREPOUSITIF, IVA, adj. (prepousitif, ive); *Prepositivo*, esp. ital. Prépositif, ive, qui sert à être mis en avant, terme de gram.

PREPOUSITION, s. f. (prepousitie-n); PREPOUSITIEN. *Preposizione*, ital. *Preposicion*, esp. *Preposição*, port. Préposition; en terme de gram. mot qui sert à exprimer ou à désigner les rapports que les choses ont les unes aux autres.
Éty. du lat. *præpositionis*, gén. de *præpositio*, fait de *præ*, devant, et de *positio*, dérivé de *ponere*, placer. V. *Pos*, R.

Une règle générale veut que les prépositions soient répétées devant les mots qui n'ont pas une signification semblable, ainsi, on parlerait mal, si l'on disait ce bouquet est composé de *roses, œillets, jasmin*, etc. il faut de roses, d'œillets, de jasmin, etc.

PREPUCI, s. m. vl. PERPUCI. *Prepuci*, cat. *Prepuzio*, ital. *Prepucio*, esp. port. Le prépuce ; incirconcision.
Éty. du lat. *præputium*, m. s.

PRERA, s. f. vl. Prise. V. *Prisa* et *Prendr*, R.

PREROGATIVA, s. f. (prerougative); PREROUGATIVA. *Prerogativa*, ital. esp. port. *Prerrogativa*, cat. Prérogative, privilége, prééminence, avantage qu'a une personne sur une autre.
Éty. du lat. *prœrogativa*, fait de *præ*, avant, et de *rogare*, demander. V. *Rog*, R.

PRES, prép. (près); *Pres*, anc. cat. *Presso*, ital. Près. V. *Prochi.*

PRES, s. m. vl. Un prisonnier, pris, enlevé.
Éty. du lat. *prensus*. V. *Prendr*, R.

Aneta lur es, si, per una rezenson,
Soi sai dos yvers pres.
Richard cœur de Lion.

C'est une honte à eux si à cause de ma rançon je suis ici prisonnier pendant deux hivers.

PRES, s. m. (près); PRIS, PRIX. *Prezzo*, ital. *Preu*, cat. *Precio* et *Prez*, esp. *Preço*, port. Prix, valeur, ce qu'on estime une chose pour la vendre, pour l'acheter, pour l'échanger.
Éty. du lat. *pretium*, m. s. V. *Prec*, R. 2.
Auprès, au prix de, en comparaison.

PRES, Près. V. *Prochi.*

PRES, vl. Il ou elle prit, de *prendre.*

PRES, ESSA, adj. et p. (près, ésse); *Pres*, cat. *Preso*, esp. Pris, ise; volé, ée; arrêté, prisonnier : *Sembli tout pres*, je suis tout engourdi.
Éty. du lat. *prehensus*. V. *Prendr*, R.

PRESA, s. f. (prése); PRISA, PREA, PRIE. *Presa*, cat. Prise d'eau d'un canal, l'endroit d'où il reçoit l'eau d'une rivière ou d'un torrent; pour prise, V. *Prisa.*
Éty. de *prendre*. V. *Prendr*, R.

PRESAGE, s. m. (presádgé); PRESAGI. Terme de cadastre, *présage*, estimation d'un champ, d'une maison.
Éty. de *pres* et de *agi*, mettre le prix. V. *Prec*, R. 2.

PRESAGEAR, v. a. (presadjá); *Presagire*, ital. *Presagiar*, esp. port. Présager, prédire, annoncer d'avance.
Éty. du lat. *præsagire*, m. s.

PRESAGI, s. m. (presádgi); *Presagio*, ital. esp. port. Présage, signe par lequel on juge de l'avenir; conjecture, augure bon ou mauvais qu'on tire de ce signe.
Éty. du lat. *præsagium*, formé de *præ*, qui ajoute à la force des mots, et de *sagire*, avoir de la sagacité, de la pénétration.

Les présages sont aussi anciens que l'idolatrie. La superstition en a fait une science; les Egyptiens l'ont portée dans la Grèce; Tagès l'a communiquée aux Etrusques, et ceux-ci l'ont enseignée aux Romains.
Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Les présages les plus fameux étaient fondés sur le vol des oiseaux ou sur l'examen des entrailles des victimes.

PRESAGIAR, v. a. (presadjá); *Presagire*, ital. *Presagiar*, esp. port. Présager, voir hors du présent, anticiper par la pensée sur les évènements futurs, indiquer l'avenir.
Éty. du lat. *præsagire*, formé de *presagium*, V. *Presagi*, et de la term. act. *ire*, faire un présage.

PRESANT, adv. vl. PRESAN. Louable, prisé, distingué, estimable.
Éty. de *pres*. V. *Prec*, R. 2.

PRESAR, v. a. (prexá); PREAR, PRISAR. *Presar*, cat. Faire cas, tenir compte, estimer; pour priser, V. *Prisar* et *Prec*, R. 2.

PRESAR SE, v. r. SE PRISA, SE PREAR. S'estimer trop, se croire plus estimable qu'on ne l'est en effet; avoir trop bonne opinion de soi-même : *Se presa pas*, il n'est pas fier, il est affable.

PRESAT, ADA, adj. et p. (presá, áde). Estimé, ée; apprécié. V. *Prec*, R. 2.

PRESBOIDE, s. m. vl. Prévôt. Voy. *Presbodes.*

PRESBYTERI, s. m. (presbytère); PRESBYTERO, CURA, CLASTRA. *Presbiterio*, ital. esp. port. *Presbiteri*, cat. Presbytère, logement du curé d'une paroisse.

Éty. du lat. *presbyterium*, dérivé du grec πρεσϐυτέριον (presbytérion), formé πρέσϐυς (presbys), vieillard ou prêtre.

PRESCEANÇA, s. f. (preséance); *Precedenza*, ital. *Precedencia*, esp. port. Préséance, droit de prendre place au-dessus de quelqu'un ou de le précéder.

Éty. du lat. *præ*, avant, et de *sedere*, s'asseoir. V. *Sed*, R.

PRESCHA, s. f. (prèsche), dg. Bergeyr. Presse, empressement. V. *Pressa* et *Press*, Rad.

PRESCHET, s. m. anc. béarn. Pêche. V. *Pessegue.*

PRESCIENÇA, s. f. (presciëince); *Prescienza*, ital. *Presciencia*, cat. port. *Preciencia*, esp. Prescience, connaissance antérieure de ce qui doit arriver, des choses futures.

Éty. du lat. *præcientia*, m. s. Voy. *Sab*, Rad.

PRESCIENCIA, vl. V. *Prescienço.*

PRESCINDIR, v. a. vl. PRECIDIR. *Prescindere*, ital. Couper d'avance, trancher, séparer.

Éty. du lat. *præscindere*, m. s.

PRESCRICH, ICHA, adj. et p. (prescrítch, ítche); *Prescripto*, port. esp. *Prescrit*, cat. Prescrit, ite.

Éty. du lat. *præscriptus*, m. s. V. *Scriv*, Rad.

PRESCRIEURE, vl. V. *Prescrioure.*

PRESCRIOURE, v. a. (prescrióuré); *Prescrivere*, ital. *Prescribir*, esp. *Prescrever*, port. *Prescriurer*, cat. Prescrire, ordonner, marquer, et neut. acquérir un droit ou exclure un autre de celui qu'il avait, par une possession non interrompue pendant un temps que la loi limite.

Éty. du lat. *præscribere*, m. s. V. *Scriv*, Rad.

PRESCRIPTIBLE, IBLA, adj. (prescriptíble, íble); *Prescrittibile*, ital. *Prescriptible*, cat. esp. *Prescriptivel*, port. Prescriptible, qui peut prescrire.

Éty. du lat. *præscriptibilis*, m. s.

PRESCIPTIO, vl. V. *Prescription.*

PRESCRIPTION, s. f. (prescriptie-n); PRESCRIPTIEN. *Prescrizione*, ital. *Prescripcion*, esp. *Prescripção*, port. *Prescripció*, cat. Prescription, manière d'acquérir la propriété d'une chose, quand on l'a possédée sans interruption et de bonne foi, pendant un temps déterminé par la loi.

Éty. du lat. *præscriptio*, ou de *prescrioure*, et de la term. *ion*. V. *Prescrioure* et *Scriv*, R.

La prescription a été inventée pour assurer la propriété et pour punir la paresse. Cependant, les possesseurs qui n'ont pas d'autres titres n'en sont pas moins d'honnêtes usurpateurs.

La prescription de trente ans qui s'acquiert sans titre a été introduite par Théodose-le-Grand.

Celle de quarante ans, contre l'église, fut mise en vigueur par l'empereur Anastase.

PRESCRIRE, vl. V. *Prescrioure.*

PRESCRIUT, adj. et p. ancien béarn. *Prescrit*, cat. V. *Prescrich.*

PRESEGA, vl. V. *Pessegue.*

PRESENCI, s. f. (preséinci); PRESENÇA. *Presenza*, ital. *Presencia*, esp. cat. mod. *Presença*, port. anc. cat. Présence, existence d'une personne dans un lieu.

Éty. du lat. *præsentia*. V. *Present*, R.

PRESENCIALMENT, adv. vl. *Presencialment*, cat. *Presencialmente*, esp. port. *Presenzialmente*, ital. Présentement, actuellement. V. *Presentament.*

PRESENSA EN, vl. D'abord, au premier moment.

PRESENSA, et

PRESENSIA, vl. V. *Presença.*

PRESENT, s. m. (preséin); CADEOU, CADOT. *Presente*, ital. esp. port. Présent, tout ce qu'on donne par pure libéralité; le présent, le temps actuel, en t. de grammaire, le premier temps de quelque mode d'un verbe qui marque le temps présent.

Éty. du lat. *præsens. entis*. V. *Present*. Rad.

PRESENT, ENTA, adj. (preséin, éinte); PRESENTIOY. *Presente*, ital. esp. port. *Present*, cat. Présent, ente, en parlant des choses, qui est dans le temps où nous sommes, et en parlant des personnes qui se rencontre au lieu dont on parle.

Éty. du lat. *præsentis*, gén. de *præsens*, formé de *præ* et de *ens*, *entis*, être, être qui est devant et non qui vaut mieux. V. *Present*, Rad.

PRESENT, radical pris du lat. *præsentare*, présenter, offrir, rendre présent à l'esprit, formé de *præ*, avant, et de *ens*, l'être, suivant plusieurs, ou selon M. Bondil, de *præ*, et de *sum* ou *esse*, ce qui revient au même, d'où *præsentia*, présence.

De *præsentare*, par apoc. *present;* d'où : *Present*, *Present-able*, *Present-ation*, *Re-presentation*, *Presenta-ment*, *Present-ar*, *Re-presentar*, *Re-present-ant*, *Re-presentat-if*.

De *presentia*, par apoc. et changement de *t* en *c*, *presenci;* d'où : *Presenci*, *Prezen*, *Prezen-men*, *Prez-ensa*, *Prezens-ans*, *Prezent-is*.

PRESENT, adv. vl. PRESEN. A découvert, maintenant.

A present, à présent.

Per lou present, pour le présent.

Éty. du lat. *ad presentiam*. V. *Present*, Rad.

En vl. *à present*, découvert, ouvertement.

PRESENT, s. m. *Present*, cat. *Presente*, esp. ital. port. Présent, le premier temps de chaque mode d'un verbe, celui qui marque le temps présent. V. *Present*, R.

PRESENT, s. m. *Present*, cat. *Presente*, esp. port. ital. Le présent, le temps qui court le temps présent. V. *Present*, R.

PRESENTABLE, ABLA, adj. (preseíntáblé, áble); PRESENTIOUS. Présentable, qu'on peut présenter, qui peut se présenter.

Éty. de *presentar* et de *able*. V. *Present*, Rad.

PRESENTACIO, vl. *Presentació*, cat. V. *Presentation.*

PRESENTALHA, s. f. vl. *Presentalla*, cat. esp. Oblation, ex-voto. V. *Present*, R.

PRESENTAMENT, adv. (preseintaméin); ARA. *Presentemente*, ital. esp. port. Présentement, à présent-même, dans le moment, sans délai, sans retard.

Éty. de *presenta* et de *ment*. V. *Present*, Rad.

PRESENTAR, v. a. (preseintá); *Presentar*, esp. port. cat. *Presentare*, ital. Présenter, offrir, introduire en la présence de...

Se presentar, v. r. se présenter.

Éty. du lat. *præsentare*, formé par contr. de *præsens* et de *are*. V. *Present*, R.

PRESENTAT, ADA, adj. et p. (preseintá, áde); *Presentado*, port. Présenté, ée. V. *Present*, R.

PRESENTATION, s. f. (preseintatie-n); PRESENTATIEN. *Presentacion*, esp. *Presentazione*, ital. *Presentação*, port. *Presentació*, cat. Présentation, action de présenter à un bénéfice, acte pris par un procureur qui se présente pour sa partie.

Éty. de *presentationis*, gén. de *præsentatio*, m. s. action de présenter. V. *Present*, Rad.

Presentatioun de la Viergi, Présentation de la Vierge, fête en mémoire de ce que la Vierge fut présentée au temple, on la célèbre le 21 novembre.

Quelques auteurs pensent que cette fête était déjà observée dans le IXme siècle par les Grecs; Manuel Comnène, qui commença à régner vers l'an 1143, en fait mention. Il paraît cependant qu'elle a été célébrée en France pour la première fois en 1372, et que ce fut Philippe de Mézières, qui en apporta l'office d'Orient.

PRESENTATIU, IVA, adj. vl. Présentant des formes.

PRESENTEIRA, s. f. vl. Femme qui parle hardiment. V. *Present*, R.

PRESENTEIRAMEN, adv. vl. Manifeste, manifestement. V. *Present*, R.

PRESENTIER, adj. vl. Courtois, gracieux sous les armes, manifeste. V. *Present*, R.

PRESENTIOUS, OUSA, OUVA, adj. (presentióus, óuse, óuve). Entrant, ante, insinuant, qui aime à se produire, à se présenter, qui n'est ni timide ni embarrassé. Avril. V. *Presentable* et *Present*, R.

PRESER, v. a. vl. Priser, apprécier. V. *Prec*, R. 2.

PRESERVACIO, vl. *Preservació*, cat. V. *Preservation.*

PRESERVAR, v. a. (preservá); GARDAR, ENGARDAR. *Preservare*, ital. *Preservar*, esp. port. cat. Préserver, pourvoir à la conservation, parer d'avance aux accidents, prémunir contre les dangers, veiller à la sûreté.

Éty. du lat. *præ*, par avance, et de *servare*, sauver, délivrer, d'où *præservare*. V. *Serv*, Rad.

PRESERVATIF, IVA, adj. et s. (preservatif, ive); *Preservativo, va*, esp. port. ital. *Preservatiu*, cat. Préservatif, ive, qui a ou à qui on attribue la vertu de préserver.

Éty. de *preservar*. V. *Serv*, R.

On croit généralement que les médecins ne se présentent hardiment chez les malades, que parce qu'ils font usage de préservatifs, ce qui est une erreur. Ils n'en connaissent pas d'autre que le courage qui les anime et celui là est à la disposition de tout le monde.

PRESERVATION, s. f. vl. PRESERVACIO. *Preservació*, cat. *Preservacion*, esp. *Preservação*, port. *Preservazione*, ital. *Préserva-*

tion, l'action d'être préservé ou de préserver. V. *Serv*, R.

PRESERVATIU, IVA, adj. vl. V. *Preservatif*.

PRESES, vl. Vous prîtes.

PRES-FACH, s. m. (près-fatch); PREFACH. Cette expression se rend en français de deux manières : par *entreprise à forfait*, qui se dit de celle dans laquelle, pour un prix convenu d'avance, les ouvriers font le travail et fournissent plusieurs choses indiquées, et par *marché à la tâche*, quand les ouvriers ne fournissent que leur travail, pour un prix déterminé d'avance, sans égard au temps employé. V. *Prec*, R. 2.

Prix-fait, en français ne se dit que d'une chose dont le prix est fixé par l'usage, c'est un prix-fait.

PRES-FACHIER, s. m. (près-fatchié); PERFOGEIRE, PREFACHER. Ouvrier qui travaille à la tâche ou à forfait et non à prix-fait.

Éty. de *pres-fach* et de *ier*. V. *Prec*, R. 2.

PRESICADOUR, s. m. (présicadóu), dg. Prédicateur. V. *Predicatour* et *Dire*, R.

PRESICES, vl. Qu'il ou qu'elle prêchât.

PRESIDAR, v. n. (presidá); *Presedere*, ital. *Presidir*, esp. port. Présider, occuper la place de président dans une assemblée, avec le droit d'en recueillir les voix.

Éty. du lat. *prœsidere*, fait de *prœ*, avant, au-dessus, et de *sedere*, s'assoir, siéger. V. *Sed*, R.

PRESIDE, s. m. vl. Préfet, gouverneur, président.

Éty. du lat. *prœsidis*, gén. de *prœses*, m. s. V. *Sed*, R.

PRESIDEN, vl. V. *President*.

PRESIDENÇA, s. f. (presidéince); PRESIDENCI. *Presidenza*, ital. *Presidencia*, cat. esp. port. Présidence, action de présider à quelque assemblée; place, office de président; durée de la charge de président. Voy. *Sed*, R.

PRESIDENCIA, vl. V. *Presidença*.

PRESIDENT, s. m. (presidéin); *Presidente*, ital. esp. port. *President*, cat. Président, celui qui préside à une assemblée, le chef ou l'un des chefs d'une compagnie de juges, de magistrats, etc.

Éty. du lat. *prœsidens* ou *prœses*, Voy. *Presidar* et *Sed*, R.

Le premier qui ait porté le titre de premier président, au parlement de Paris, est Simon de Bucy, lequel était président dès l'an 1341.

PRESIDENTA, s. f. (presidéinte); *Presidenta*, cat. Présidente, femme de président, et iron. femme qui se donne les airs de dominer dans une assemblée, de remplir les fonctions de président.

Éty. de *president*, et de la term. fém. *a*. V. *Sed*, R.

PRESIDIAL, s. m. (presidiál); *Presidiale*, ital. *Presidial*, esp. port. Présidial, sorte de juridiction qui jugeait, en dernier ressort dans certains cas et pour certaines sommes; lieu où s'exerçait cette justice.

Éty. du lat. *prœsidialis*, sous-entendu *cura*. V. *Sed*, R.

L'institution des présidiaux date de 1551, du mois de janvier; elle est due à Henri II.

PRESIDIR, anc. béarn. *Presidir*, cat. V. *Presidar* et *Sed*, R.

PRESIR, v. n. vl. Prêcher. V. *Prechar* et *Dire*, R.

PRESO, s. m. vl. Prisonnier. V. *Prisounier* et *Prendr*, R.

PRESO, vl. *Prisó*, cat. V. *Prisoun*.

PRESOMCIO, vl.

PRESOMPCIO, vl. et

PRESOMPTION, vl. V. *Presoumption*.

PRESOMTIU, IVA, vl. V. *Presoumptif*.

PRESOMPTUOS, vl. V. *Presoumptuous*.

PRESONE, s. m. anc. béarn. V. *Prisounier* et *Prendr*, R.

PRESONER, vl. *Presoner*, cat. V. *Prisounier*.

PRESOUMPTIF, IVA, adj. (presoumtif, ive). *Presuntivo*, ital. esp. *Presumptivo*, port. Présomptif, ive, qui doit hériter.

PRESOUMPTION, s. f. (presoumcie-n); PRESOUMPTIEN. *Presuncion*, esp. *Presumpção*, port. *Presumpció*, cat. *Presunzione*, ital. Présomption, conjecture, jugement fondé sur des apparences, des indices.

Éty. du lat. *prœsumptio*, de *prœ*, avant, et de *sumere*, présumer.

PRESOUMPTUOUS, OUSA, adj. (presountuóus, óuse); *Presumptuós*, cat. *Presuntuoso*, ital. esp. port. Présomptueux, euse, qui présume trop de soi, qui en a une trop haute opinion.

Éty. du lat. *Prœsumptuosus*.

PRESOUMPTUOUSAMENT, adverbe (presoumptuousaméin); *Presuntuosamente*, ital. esp. *Presumptuosamente*, port. Présomptueusement, avec présomption.

PRESOUN, s. f. V. *Prisoun* et *Prendr*, R.

PRESOUN, s. m. d. de Barcel. Présure. V. *Presour* et *Prendr*.

PRESOUR, dl. V. *Presura* et *Prendr*, R.

PRESQUE, adv. (prèsqué); QUASI. Presque, quasi.

PRESQU'ILA, s. f. (presqu'ile). Presqu'île, partie de la terre qui ne communique que par un côté au continent, dont elle fait partie.

PRESS, PREM, PRIM, PRENS, radical pris du latin *premere*, *premo*, *pressum*, serrer, fouler, presser; d'où : *pressare*, presser; *pressorium*, pressoir, *comprimere*, comprimer, *exprimere*, exprimer, *pressio*, pression, *imprimere*, imprimer, *opprimere*, opprimer, *supprimere*, supprimer, *expresse*, expressément, etc.

De *premere*, par apoc. *prem*; d'où : *Es-prem-er*, *Es-prem-essas*, *Prem-er*, *Prem-u*.

PRESSA, s. f. (prèsse); PREISSA, PRESCHA, TEINA. *Pressa*, ital. cat. port. *Priesa*, esp. Presse, foule, multitude de personnes qui se pressent les unes les autres; empressement, diligence, hâte.

Éty. du lat. *pressus*, *a*, serré, foulé. V. *Press*, R.

PRESSA, d. bas lim. *Palet*, v. c. m.

PRESSA-D'IMPRIMARIA, Presse d'imprimerie, machine qui sert à presser le papier contre les formes pour qu'il s'empreigne des caractères dont elles sont composées.

Dans cette sorte de presses en bois on nomme :

BARREAU, le manche qui tient dans l'arbre et qui sert de levier pour serrer.

BOITE, le morceau de bois en forme d'arc, qui sert à faire tourner le rouleau

CHEVALET, le bois qui porte le timpan.

COFRE, le bois où est enchâssé le marbre.

ÉCROU, le trou dans lequel la vis tourne.

ÉTANÇON, l'appui qui tient les choses en état.

JUMELLES, les grosses pièces de bois qui sont à côté de la presse.

PLATINE, le morceau de fer ou de fonte quarré, attaché à la boite, qui pose sur le timpan lorsqu'on imprime.

ROULEAU, l'endroit où est attachée la corde pour faire mouvoir le train.

SOMMIER, la pièce de bois à laquelle tient l'écrou.

TABLETTE, la planche qui maintient la boite de la vis.

TIMPAN, la feuille de parchemin tendue sur un châssis.

TRAIN, le cofre, le marbre, le timpan, le chevalet, le rouleau et le pied de la presse.

VIS OU ARBRE, la pièce qui tourne dans l'écrou.

L'invention de la presse d'imprimerie, plus ou moins perfectionnée, doit être aussi ancienne que l'art auquel elle sert, mais depuis son origine on lui a fait subir de nombreuses améliorations, dont les plus importantes sont dues à MM. Firmin Didot, Sutorius de Cologne, Durand qui en a imaginé une, qui peut imprimer mille feuilles par heures, Lord Stanhope, Wood, Gilbert, Burks, etc. Les Anglais ont été les premiers à employer la vapeur pour la faire mouvoir.

PRESSADA, s. f. (pressáde). Ce qu'on pressure en une seule fois.

PRESSAGI, s. m. (pressádgi). PRESSAGE. Action de presser, emploi de la presse; salaire du pressier.

PRESSAIRE, s. m. (pressáïré); DESTREGNEIRE. Pressureur, celui qui a la conduite du pressoir, qui pressure les raisins, le marc des olives, etc.

Éty. de *pressar* et de *aire*, qui presse. V. *Press*, R.

PRESSANT, ANTA, adj. (pressán, ánte). Pressant, ante, qui presse, qui insiste sans relâche, en parlant des personnes; urgent, qui ne souffre point de délai; aigu, violent.

Éty. de *press* et de *ant*.

PRESSAR, v. a. (pressá); PREISSAR, ENANÇAR. *Apressar*, port. *Pressar*, cat. Presser, pousser vivement, solliciter avec importunité, hâter, obliger à se diligenter; pour exprimer, V. *Esquichar*.

Éty. de *pressa* et de la term. act. *ar*, litt. mettre à la presse. V. *Press*, R.

PRESSAR, v. n. *Lou malaut pressa*, le malade, la maladie presse, c'est-à-dire, demande de prompts secours : *Aquot pressa*, cela presse.

PRESSAR SE, v. r. PREISSA, SE. Se hâter, se presser : *Laissaz me anar que me pressa*, laissez-moi aller, je suis pressé.

Aquot me pressa pas, Tr. je ne suis pas pressé d'avoir cela.

Si vous pressa pas, Tr. si vous n'avez pas un besoin pressant.

PRESSAT, ADA, adj. et part. (pressá, áde); PREISSAT. *Apressado*, port. Pressé, ée, affairé.

Éty. du lat. *pressus*, ou de *pressa* et de *at*. V. *Press*. R.

PRESSEC, s. m. et

PRESSEGA, s. f. (pressègue); d. Toulousin. *Presseg*, cat. Pêche. V. *Pesseguè*.

PRESSEGUIER, s. m. (pressèguié), d. Toulousain, *Presseguer*, cat. Pêcher. V. *Pesseguier*.

PRESSEIRA, s. f. (presséire) ; COUCHA. Action de presser, d'être pressé.

Éty. du lat. *pressura*, ou de *pressa* et de *eira*. V. *Press*, R.

PRESSENTIMENT, s. m. (pressentiméin); *Pressentimento*, port. *Presentimento*, ital. *Presentimiento*, esp. *Pressentiment*, cat. Pressentiment, sentiment secret de ce qui doit arriver.

Éty. du lat. *præsentio*, fait de *præssentire*, pressentir, ou de *præ*, avant, de *sentir* et de *ment*, litt. qui est senti avant. V. *Sent*, R.

PRESSENTIR, v. a. (presseintir); *Presentir*, esp. port. *Presentire*, ital. *Pressentir*, cat. Pressentir, prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur, dont on ne connaît pas soi-même la raison.

Éty. du lat. *præsentire*, *sentire præ*, sentir, voir par avance. V. *Sent*, R.

PRESSES, adj. m. vl. De couleur perse.

PRESSET, s. m. vl. Drap très-fin.

PRESSET, vl. V. *Perset.*

PRESSIER, s. m. (pressié). Pressier, ouvrier d'imprimerie qui fait agir la presse.

Éty. de *pressa* et de *ier*, ouvrier de la presse. V. *Press*, R.

PRESSIEUS, **IEUSA**, adj. vl. Précieux, euse. V. *Precious* et *Prec*, R. 2.

PRESSION, s. f. (pressie-n) ; PRESSIEN. *Pressione*, ital. *Presion*, esp. *Pressão*, port. *Pressió*, cat. Pression, action de presser.

Éty. du lat. *pressionis*, gén. de *pressio*, m. s. V. *Press*, R.

PRESSIU, adj. vl. V. *Precious.*

PRESSO, vl. V. *Prisoun.*

PRESSOIR, s. m. (pressóir). V. *Destrech.*

Éty. du lat. *pressorium*. V. *Press*, R.

PRESSOUNA, s. f. (pressóune), dg. Alt. de *Persouna*, v. c. m. et *Person*, R.

PRESSUPAUZAR, v. a. vl. *Presuposar*, cat. Présupposer.

PRESSUPAUZAT, **ADA**, adj. et p. vl. Présupposé, ée.

PRESSUPAUZAT, adj. et p. vl. Indiqué ci-dessus, susdit.

PREST, radical dérivé du latin *præstare*, *præsto*, *præstatum*, être debout devant, surpasser, agir, effectuer, rendre service, donner, offrir, formé de *præ* et de *stare.*

De *præstare*, par apoc. *præst* et *prest* ; d'où: *Prest*, *Prest-agi*, *Prest-aire*, *Prest-ar*, *Presta-noum*, *Prest-ansa*, *Prest-ant*, *Prest-as*, *Ap-prest*, *Ap-prest-ar*, *Ap-prest-at*, *Ap-prest-agi.*

PREST, nom d'homme, dl. V. *Precari.*

PREST, **ESTA**, adj. et. p. (prèst, èste); *Prest*, cat. *Presto*, esp. port. ital. Prêt, ête, qui est disposé pour l'objet ou l'action auquel on le destine ; vite, leste ; et adv. hardiment, promptement, prestement.

Éty. du lat. *præsto esse*. V. *Prest*, R.

PREST, adv. Vite, hardiment. Avril. V. *Prest*, R.

PREST, s. f. (prèst); *Presto* et *Prestito*, ital. *Prestam*, esp. *Emprestimo*, port. *Prest*, anc. cat. Prêt, action par laquelle on prête chose prêtée.

Éty. du lat. *præstatio*, m. s. V. *Prest*, R. En vl. Sorte d'exaction.

PRESTA, s. f. (préste); *Presto*, ital. *Prestamo*, esp. *Emprestimo*, port. *Presta*, cat. Prêt, chose prêtée.

Si leis prestas venion à ben, leis homes prestarion seis fremas. Prov.

PRESTADOR, vl. V. *restaPire.*

PRESTAGI, s. m. (prestádgi); PRESTAGE. *Prestagi de sarment*, prestation de serment. Garc. V. *Prest*, R.

PRESTAIRE, **ELA**, **USA**, s. et adj. (prestàïré, èle, úse); PRESTAR. *Prestatore*, ital. *Prestador*, esp. *Emprestador*, port. Prêteur, euse, celui ou celle qui prête.

Éty. de *prestar* et de *aire*. V. *Prest*, R. En vl. *usurier.*

PRESTAMENT, adv. (prestamein) ; *Prestamente*, ital. esp. port. *Prestament*, cat. Prestement, à la hâte, habilement.

PRESTA-NOUM, s. m. (préste-noum). Prête-nom, celui qui prête son nom à quelqu'un pour tenir un bail, une ferme, un domaine ou un emploi. V. *Prest*, R.

PRESTANSA, s. f. (prestánce). Prestance, bonne mine d'une personne qui a une belle taille accompagnée de gravité et de majesté.

Éty. du lat. *præstantia*, excellence, prééminence. V. *Pret*, R.

PRESTANSA, s. f. vl. *Prestanza*, ital. Prêt. V. *Prest*, R.

PRESTANT, s. m. (prestán). Prestant, nom de l'un des principaux jeux de l'orgue, qui sonne l'octave au-dessus du huit pieds et du clavecin.

Éty. du lat. *præstantis*, gén. de *præstans* fait de *præstare*, tenir le premier rang. Voy. *Prest*, R.

PRESTAR SE, v. r. *Prestarse*, cat. esp. Se prêter, ne pas opposer a une chose la résistance qu'on pourait y opposer, seconder les désirs ou les vues de quelqu'un.

PRESTAR, v. a. (prestá); PRAITAR. *Prestare*, ital. *Prestar*, esp. port. cat. Prêter, donner à condition de rendre à une époque déterminée ou indéterminée, aider, attribuer faussement.

Éty. du celt. *prest* et de *ar*, ou du latin *præstare*, m. s. V. *Prest*, R.

Prestar, est souvent et improprement employé pour donner, exemple :

Prestaz me lou pan, Tr. donnez moi, faites moi passer le pain.

Aquot es un prestar à pagar jamai, c'est un prêté à ne jamais rendre.

PRESTAR, v. n. Prêter, s'allonger par le tiraillement.

Presta et roumpe pas, il prête et ne romp pas.

PRESTAS, s. f. pl. (préstes). L'action de prêter et les choses prêtées. V. *Prest*, R.

PRESTASOUN, s. f. (prestasóun), d. bas lim. L'action de prêter. V. *Prest*, R.

Après prestasoun, paysoun venoun, après l'emprunt il faut rendre.

PRESTAT, **ADA**, adj. et part. (prestá, áde). Prêté, ée.

Éty. du lat. *præstatus*, m. s. V. *Prest*, R.

PRESTATION, s. f. (prestatie-n) ; PRESTATIEN. *Prestação*, port. Prestation, l'action de prêter serment.

Éty. du lat. *præstationis*, gén. de *præstatio*, m. s.

PRESTAYRE, vl. V. *Prestaire.*

PRESTE, s. m. (prèste), dg. *Preste*, cat. esp. Alt. de *presbiter*. V. *Pretro.*

PRESTIDOUR, s. m. (prestidóur), d. bas lim. Boulangerie. V. *Pastiera.*

Éty. de *prestir*, *pastar*, et de *dour*. Voy. *Past*, R.

PRESTIDURA, s. f. (prestidúre), dl. PRESTIDOURA. Un pétrin, blutoir. V. *Mastra*, *Baluteou* et *Past*, R.

PRESTIGI, s. m. (prestídgi) ; *Prestigio*, ital. esp. port. Prestige, illusion faite aux sens, par artifice.

Éty. du lat. *præstigia.*

PRESTINH, s. m. vl. Boulangerie. V. *Past*, R.

PRESTIR, v. a. (prestír) ; dl. et gasc. Pétrir. V. *Pastor* et *Past*, R.

Quand Diou aoug prestit l'argelo
E heyt de l'ome lou moudelo.
D'Astros.

PRESTIR, vl. V. *Pestrir.*

PRESTRE, s. m. vl. *Preste*, cat. esp. port. *Prete*, ital. Prêtre. V. *Pretre* et *Pretro.*

PRESTUR, V. *Prestaire.*

PRESUMABLE, **ABLA**, adj. (presumáblé, áble) ; *Presumible*, cat. esp. *Presumivel*, port. *Presumibile*, ital. Présumable, que l'on peut présumer.

PRESUMAR, v. a. (presumá); *Presumar*, anc. cat. *Presumere*, ital. *Presumir*, cat. esp. port. Présumer, se former d'avance, d'après des probabilités, une opinion sur le bon ou le mauvais succès d'une affaire, sur ce qui doit arriver de bon ou de mauvais ; avoir une opinion avantageuse de ses forces.

Éty. du lat. *præsumere*, fait de *præ*, avant, devant, et de *sumere*, prendre. V. *Sum*, R.

PRESUMAT, **ADA**, adj. et p. (presumá, áde) ; *Presumido*, esp. port. *Presumid*, cat. Présumé, ée. V. *Sum*, R.

PRESUMCIO, s. f. vl. *Presumption*, v. c. m. et *Sum*, R.

PRESUMIDOR, adj. vl. Présumable, à présumer.

PRESUMIR, v. n. PREZUMIR. *Presumir*, cat. esp. port. *Pressumere*, ital. Prendre sur soi, prévenir.

Éty. du lat. *præsumere*, m. s.

PRESUMPTIO, vl. *Presumpció*, cat. V. *Presompcio.*

PRESUMPTUOSAMENS, adv. vl. *Presuntuosament*, cat. *Presuntuosamente*, esp. port. ital. Présomptueusement.

PRESUONE, s. m. (presuóné), dg. Prisonnier. V. *Prisounier* et *Prendr*, R.

PRESURA, s. f. (presúre) ; PREIRA, PRIOU, PRESOUR, CAL, PRIURA, PREOUR. Présure, matière qu'on trouve dans la caillette ou quatrième estomac des veaux, des agneaux et des chevreaux qui n'ont pas encore brouté l'herbe, et qui a la vertu de faire cailler le lait.

Éty. du lat. *pressura*, formé du grec πρίω (priô), serrer, coaguler.

PRESUROUN, s. m. (presuróun), d. de Carp. Nom de la caillette qui contient la présure. V. *Presura* et *Priour.*

PRET, s. m. vl. Mérite. Voy. *Pretz*, *Meriti* et *Prec*, R. 2.

PRET, adj. et prép. (prêt), dl. Pour près, voisin, V. *Prochi* et *Proch*, R.

PRETENDENT, ENTA, s. (pretein-dein, einte); *Pretendente*, ital. port. *Pretendiente*, esp. *Pretendent*, cat. Prétendant, ante, qui prétend, qui aspire à quelque chose, à une dignité, etc.

Éty. du lat. *petitor*, m. s.

PRETENDRE, v. a. (pretèindre); *Pretendrer*, cat. *Pretendere*, ital. *Pretender*, esp. port. Prétendre, soutenir que l'on a droit à une chose; soutenir affirmativement; aspirer à une dignité, à un emploi; avoir dessein, intention.

Éty. du lat. *pretendere*, fait de *prœ*, devant, et de *tendere*, tendre devant. Voy. *Tend*, R.

PRETENDUT, UDA, adj et part. (preteindú, úde); *Pretendido*) port. Prétendu, ue. V. *Tend*, R.

PRETENDUT, UDA, s. (preteindú, úde). Un accordé, une accordée, celui ou celle qui est engagé, ée pour le mariage.

Éty. de *pretendut*, sous-entendu *espous*. V. *Tend*, R.

PRETENTALHA, s. f. (preteintáille). Prétintaille, ornement en découpure qui se met sur les robes des femmes; les accessoires d'une chose.

Éty. Espèce d'onomatopée, dont le son exprime assez bien les ornements frivoles et superflus dont il s'agit. Gat.

PRETENTENA, s. f. (preteintène). Pretentaine, ou pretentène, d'usage dans cette façon de parler: *Courre la pretentena*, courir la pretentaine, aller, courir çà et là.

PRETENTION, s. f. (preteintie-n); PRETENTIEN, PRETENTIOUN. *Pretensione*, ital. *Pretensió*, cat. *Pretension*, esp. *Pertenção*, port. Prétention, droit que l'on a ou que l'on croit avoir de prétendre, d'aspirer à une chose; volonté, dessein; au pl. avoir des prétentions, aspirer à l'esprit, à une naissance élevée. V. *Tend*, R.

PRETERICION, s. f. vl. *Prettericiò*, cat. *Pretericion*, esp. *Preterição*, port. *Preterizione*, ital. Prétérition, omission; fig. terme de rhétorique.

Éty. du lat. *prœteritionis*, gén. de *prœtericio*, m. s. V. *Ir*, R.

PRETERIR, vl. *Preterir*, cat. esp. port. *Preterire*, ital. Aller, outre passer, dépasser.

Éty. du lat. *prœterire*, m. s. V. *Ir*, R.

PRETERIT, s. m. (preterit); *Preterit*, cat. *Preterito*, esp. port. ital. Ancien mot qui indique le passé, inflexion du verbe par laquelle on marque le temps passé: *Agueri*, *mangeri*, *parleri*, j'eus, je mangeai, je parlai.

Éty. du lat. *prœteritum*, fait de *prœterire*, (*ire prœter*), aller, passer outre. V. *Ir*, R.

PRETERIT, IDA, adj. et p. vl. *Preterit*, cat. *Preterito*, esp. ital. Passé, passée; prétérit. V. *Ir*, R.

PRETEXTAR, v. a. (pretextá); *Pretextar*, esp. port. cat. Prétexter, prendre pour prétexte.

Éty. de *prétexte* et de *ar*. V. *Teg*, R.

PRETEXTAT, ADA, adj. et part. (pretextá, áde); *Pretextado*, port. Prétexté, ée. V. *Teg*, R.

PRETEXTE, s. m. (pretesté); PRETEXTO. *Pretexto*, esp. port. *Pretesto*, ital. *Pretexta*, cat. Prétexte, cause simulée et supposée, dont on se sert pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action.

Éty. du lat. *pretextum* ou *prœtextus*, fait de *prœtegere*, *tegere prœ*, couvrir par-devant, voiler. V. *Teg*, R.

PRETIOS, adj. vl. V. *Precious*.

PRETIOUS, OUSA, adj. (preciόus, όuse). V. *Precious*.

PRETOR, s. m. vl. *Pretor*, cat. esp. port. *Pretore*, ital. Préteur.

Éty. du lat. *prœtor*, m. s.

PRETORI, s, m. (pretόri); PRETOIRO, PRETOUARO. *Pretorio*, ital. esp. port. *Pretori*, cat. Prétoire, lieu où le préteur rendait la justice.

Éty. du lat. *prœtorium*, m. s.

PRETR, PRESTR, PREVEIR, radical pris du lat. *presbyter*, ancien, vieillard, personnage vénérable, prêtre, et dérivé du grec πρεσβύτερος (presbytéros), m. s. formé de πρέσβυς (presbys), vieillard.

De *presbyter*, par suppr. du dernier *e*, et de *by*, *prestr*; d'où: *Prestre*, etc.

De *prestr*, par la suppr. de *s*, *pretr*; d'où: *Pretr-e*, *Pretr-isa*, *Pretr-o*, *Archi-pretre*.

De *pretr*, par suppr. du *t*, et changement de *e* en *ei*, *preir*; d'où: *Preir-e*, *Arqui-preire*, *Preveir-ia*, *Prev-er*, *Prever-e*.

De *preir*, par addition de *ve*, *preveir*; d'où: *Preveir-age*, *Preveir-al*, *Preveir-at*, *Preveir-e*.

PRETRALHA. s. f. (pretráille). Prêtráille, terme de mépris qui désigne les prêtres en général.

PRETRE, V. *Pretro*, *Capelan* et *Pretr*, Rad.

PRETRESSA, s. f. (pretresse). Prêtresse, femme attachée au culte d'une divinité, chez les païens.

PRETRISA, s. f. (pretrise). Prêtrise, sacerdoce, ordre sacré par lequel un homme est prêtre de la religion catholique.

Éty. de *pretro* et de *ise*. V. *Pretr*, R.

PRETRO, s. m. (prêtre); PRETRE, PRESTE. *Prete*, ital. *Preste*, cat. esp. port. Prêtre. V. *Capelan* et *Pretr*, R.

PRETZ, s. m. vl. Mérite, estime, vertu, distinction, prix, valeur, récompense. Je prise, j'estime. V. *Pres* et *Prec*, R.

PREUON, adj. vl. Profond. V. *Proufouns* et *Found*, R.

PREUS, vl. Il ou elle pressa.

PREVADEZA, vl. V. *Privadeza*.

PREVAGER SE, Aub. V. *Prevalher*.

PREVALHER, SE, v. r. (se prevailler); PREVAGER, PREVALER. *Prevalere*, ital. *Prevalecer*, esp. port. *Prevaler*, cat. Se prévaloir, tirer avantage de.... Se targuer, se glorifier.

Éty. du lat. *prœvalere*, de *prœ*, au-dessus et de *valere*, valoir. V. *Val*, R.

PREVARICADOR, vl. V. *Prevaricatour* et *Prevaricaire*.

PREVARICAIRE, vl. V. *Prevaricador*.

PREVARICAR, v. n. (prevaricá); *Prevaricar*, esp. port. cat. *Prevaricare*, ital. Prévariquer, agir contre le devoir de sa charge, contre les obligations de son ministère.

Éty. du lat. *prœvaricari*, dérivé de *varicus*, qui a de grandes jambes, qui enjambe, usurpe, passe par-dessus ses devoirs.

PREVARICATION, s. f. (prevaricatie-n); *Prevaricacion*, esp. *Prevaricação*, port. *Prevaricació*, cat. *Prevaricazione*, ital. Prévarication, action de prévariquer.

Éty. du lat. *prœvaricatio*, ou de *prevaricar* et de *actio*.

PREVARICATOUR, s. m. (prevaricatóur); *Prevaricatore*, ital. *Prevaricador*, esp. port. cat. Prévaricateur, celui qui trahit son devoir ou qui y manque.

Éty. du lat. *prœvaricator*, qui prévarique.

PREVEIRA, vl. V. *Preveiria*.

PREVEIRAGE. s. m. vl. *Preberatge*, cat. Sacerdoce. V. *Pretr*, Rad. et *Preveiria*.

PREVEIRAL, adj. vl PREVEYRAL. Sacerdotal. V. *Pretr*, R.

Éty. du lat. *presbyteralis*, m. s.

PREVEIRARIA, vl. V. *Preveiria*.

PREVEIRAT, s. et adj. vl. Prêtrise. V. *Preveiria*; ordonné, fait prêtre. Voy. *Pretr*, R.

Éty. du lat. *presbiteratus*, m. s.

PREVEIRE, v. a. (prevèïré); PRESSENTIR. *Preveuror* et *Prebere*, cat. *Prevedere*, ital. *Prever*, esp. port. *Preveurer*, cat. Prévoir juger par avance qu'une chose doit arriver.

Éty. du lat. *prœvidere*, fait de *prœ*, avant et de *videre*. V. *Vis*, R.

PREVEIRE, s. m. vl. Prêtre. V. *Preire*.

Éty. V. *Pretr*, R.

PREVEIRIA, s. f. vl. PREVEIRAGE, PREVEIRA, PREVEIRARIA, PREVEIRAT. Prêtrise, sacerdoce. V. *Pretr*, R. et *Pretrisa*.

PREVENDA, s. f. (prevènde). Portion ration; ce que l'on donne à une bête de somme, d'avoine ou d'autre grain, outre le foin et la paille.

PREVENDA, vl. V. *Prebenda*.

PREVENDAR, v. a. vl. *Prebendar*, esp. Prébender, donner une prébende.

PREVENENCA, s. f. (prevenèince); PREVENENCI. Prévenance, manière obligeante, complaisance pour prévenir.

PREVENENSA, s. f. (prevenèince). Prévenance, courtoisie.

PREVENENT, ENTA, adj. (prevenèin, èinte); Prévenant, ante, qui va au-devant de ce qui peut faire plaisir aux autres. V. *Ven*, R.

PREVENGUT, UDA, adj. et p. (preveingú, úde), *Prevenido*, port. Accusé, prévenu, ue; présomptueux, euse; vain.

Éty. du lat. *prœventus*, m. s. V. *Ven*, R.

PREVENIR, v. a. (prevenir); *Prevenire*, ital. *Prevenir*, esp. port. cat. Prévenir, venir, arriver avant, faire avant une autre; aller au-devant de ce qui peut faire plaisir; prendre des mesures de précaution; inspirer une opinion favorable, instruire quelqu'un d'une chose qui le concerne; accuser.

Éty. du lat. *prevenire*, fait de *prœ*, avant, et de *venire*, avant. V. *Ven*, R.

PREVENTION, s. f. (preveintien); PREVENTIEN; *Prevencion*, esp. *Prevenção*, port. *Prevenció*, cat. *Prevenzione*, ital. Prévention, préoccupation de l'esprit en faveur ou contre....

Éty. du lat. *prœventionis*, gén. de *prœventio*, m. s. V. *Ven*, R.

PREVER, s. m. vl. Prêtre. V. *Preire* et *Pretr*, R.

PREVERE, s. m. d. vaud. Prêtre. Voy. *Pretr*, R.

PREVESION, vl. *Prevision*, esp. Voy. *Prevision.*

PREVEYRAL, vl. V. *Preveiral.*

PREVEZENSA, s. f. vl. Pénétration, prévoyance; prudence, sagesse, V. *Vis*, R.

PREVEZIR, vl. V. *Preveire.*

PREVILEGI, vl. V. *Privilegi.*

PREVILIGIAR, vl. V. *Privilegiar.*

PREVINCA, s. f. (prevïnque), Alt. du dl. de *Pervinca*, v. c. m.

PREVISION, s. f. (previsie-n); **PREVISIEN.** *Previsió*, cat. *Prevision*, esp. *Previsão*, port. *Previsione*, ital. Prévision, connaissance de ce qui arrivera, prévoyance.

Éty. du lat. *prævisionis*, gén. de *prævisio*, m. s. fait de *præ*, avant, et de *visio*, vision, action de voir avant. V. *Vis*, R.

PREVIST, ISTA, adj. et part. (previs, iste); *Previsto*, port. Prévu, ue.

Éty. du lat. *prævisus*, m. s. V. *Vis*, R.

PREVIZIO, vl. V. *Prevision.*

PREVOST, s. m. (prevós); *Prevosto*, ital. *Preboste*, esp. port. *Prebost*, cat. Prevôt, chef d'un chapitre, dans les collégiales et les cathédrales; juge royal, prévôt des maréchaux de France.

Éty. du lat. *præpositus*, fait de *preponere*, préposer. V. *Pos*, R.

En 1815, on avait créé des prévôts qui étaient chargés de l'instruction des délits politiques.

PREVOSTAL, ALA, adj. (prevoustál, ale); **PREVOUTAL, PREVOUTAU.** Prévôtal, ale, qui tient, qui fait partie de la prévôté.

PREVOSTAT, s. f. (prevóustá); **PREVOUSTAT, PREVOUTAT.** *Prevostura*, ital. *Prebostad*, esp. Prévôte, charge, fonction de prévôt, sa juridiction. V. *Pos*, R.

PREVOYANCA, s. f. (prévoyance); **PREVOUYENCI.** *Prevedenza*, ital. *Providencia*, esp. port. Prévoyance, faculté de prévoir, de juger d'avance ce qui peut arriver, soin de prévoir aux choses nécessaires. V. *Vis*, R.

PREVOYANT, ANTA, adj. (prevoyán, ánte); **PREVOUYENT.** *Provvido*, ital. *Provido*, esp. *Provisto*, port. Prévoyant, ante, qui juge bien de ce qui doit arriver, qui prend les précautions nécessaires pour l'avenir.

Éty. du lat. *providentis*, gén. de *providens*, m. s. V. *Vis*, R.

PREX, s. m. vl. Prix; prière. V. *Prec*, Rad.

PREY, dl. V. *Pres.*

PREYADOR, vl. V. *Preiaire.*

PREYADOR, s. m. vl. Amant. V. *Amant*, *Calegnaire*, *Prec* et *Pregador.*

PREYAR, vl. Prier. V. *Pregar* et *Prec*, Rad.

PREYMAR, v. a. et r. (preïmá), d. lim. Approcher. V. *Approuchar* et *Proch*, R.

PREYO, s. m. vl. *Prisounier.*

PREYSO, vl. V. *Prisoun*, R.

PREYZONAJE, vl. V. *Prisoun.*

PREZ, vl. V. *Pretz.*

PREZA, s. f. vl. *Preza*, port. Prise, proie, butin. V. *Prendr*, R. et *Prisa.*

Circuit, enceinte; valeur, prix, mérite.

PREZADOR, s. m. vl. Voleur? qui prie. V. *Prec*, R.

PREZAN, part. prés. vl. **PREZANS.** Méritant, ante; valeureux. V. *Prec*, R. 2. Femme enceinte.

PREZANSA, s. f. Estime, appréciation. V. *Prec*, R.

PREZAR, v. a. vl. *Prezar*, port. Priser, piller. V. *Prec*, R. 2.

PREZAR, v. a. vl. *Presar*, anc. cat. *Prezar*, port. *Prezzare*, ital. Priser, apprécier, estimer, évaluer, avoir du prix.

PREZAT, ADA, adj. et p. vl. *Prezado*, port. Prisé, estimé. V. *Prisat* et *Prec*, R. 3.

PREZEMMEN, vl. V. *Presensament.*

PREZEN, adv. vl. **PREZENS A.** *Aprezen*, à découvert. V. *Present*, R.

PREZENCIALMEUT, vl. V. *Presentament.*

PREZENMEN, adv. vl. Évidemment. V. *Present*, R.

PREZENSA, vl. V. *Presensa* et *Present.*

PREZENSANS, adv. vl. En présence. V. *Present*, R.

PREZENT, vl. V. *Present.*

PREZENTI, adj. vl. Agréable, gracieux. V. *Present*, R. et *Prezenter.*

PREZENTIER, EIRA, adj. vl. **PREZENTI.** Gratieux, euse, avenant, prévenant, attentif à plaire, libre, dispos.

PREZEPI, s. m. vl. *Pessebre*, cat. *Pesebre*, esp. *Presopio*, port. *Presepio*, ital. Crèche.

Éty. du lat. *Præsepium*, m. s,

PREZIC, s. m. vl. Prédication, prêche, sermon. V. *Dire*, R.

PREZICACIO, s. f. vl. Prédication. V. *Dire*, R.

PREZICADOR, et

PREZICADOUR, s. m. (prezicadóur); **PREZICADOR**, vl. Prédicateur. V. *Predicatour.*

Éty. du lat. *prædicator.* V. *Dire*, R.

PREZICAMENT, s. m. vl. **PREZICAMENS.** Prédication. V. *Dire*, R.

PREZICANSA, s. f. vl. *Predication*, pièce de vers que les troubadours adressaient à des princes ou à des seigneurs, qu'ils exhortaient à se prêter mutuellement des secours dans les guerres qu'ils avaient à soutenir. Rayn.

Éty. V. *Prezicar* et *Dire*, R.

PREZICAR, v. n. (prezicá), vl. Prêcher, sermonner.

Éty. du lat. *prædicare.* V. *Dire*, R.

PREZICAT, adj. et p. Prêché. V. *Dire*, Rad.

PREZICAYRE, vl. V. *Predicatour.*

PREZIDENCIA, vl. V. *Presidença.*

PREZIDENT, s. m. vl. adj. Dominant. V. *President.*

PREZIQUET, vl. Il prêcha.

PREZIU, vl. V. *Precious.*

PREZO, s. f. vl. Prise, butin, profit. V. *Prendr*, R.

PREZONIER, vl. V. *Prisounier* et *Prendr*, R.

PREZURA, s. f. vl. *Pressura*, anc. cat. ital. *Presura*, anc. esp. Pression, froissement, souffrance.

Éty. du lat. *pressura*, m. s.

PREZURAMENT, s. m. vl. Présure, caillement.

PREZURAR, v. a. vl. Pressurer, comprimer, figer, coaguler, cailler.

PREZURAT, ADA, adj. et p. vl. Coagulé, ée, figé, ée.

PRI

PRIA, V. *Prie.*

PRIA, **PRIE.** Garc. V. *Prea.*

PRIADOR, adj. vl. Suppliant, amoureux, galant. V. *Prec*, R.

PRIE, s. f. prise d'eau. V. *Prisa.*

PRIERA, s. f. (preière); **PREGAIRIA, PREGARIA, PREIERA, PREGIERA, PREGUIERA, PREGERIA.** *Preguiera*, cat. *Pregaria*, esp. port. *Preghiera*, ital. Prière, acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu ou aux Saints, demande à titre de grâce, salut ou prière que l'on fait en commun à l'église.

Éty. du lat. *prex*, *precis*, le même, et de la term. mult. *iera*, comme si l'on disait supplication réitérée. V. *Prec*, R.

Le premier désir que l'homme fut dans l'impossibilité de satisfaire, lui montre son impuissance, tandis que la vue de tout ce qu'il admirait et qu'il ne pouvait ni changer ni même comprendre, lui annonçait un être supérieur, aussi élevé au-dessus de lui que les merveilles qu'il contemplait l'étaient au-dessus des ouvrages de ses mains, de là, l'idée d'un être suprême qui fit nécessairement naître celle de la prière, aussi la prière est elle commune à tous les êtres raisonnables, ce qui doit le faire regarder comme un résultat de l'intelligence que les religions n'ont fait que modifier en l'appliquant aux diverses croyances, mais dont le but est toujours le même, celui d'implorer le Tout-Puissant.

Les Romains priaient debout et la tête voilée, afin de n'être pas distraits et ils portaient la main à la bouche, d'où le mot *adoration.* V. *Adorar.*

Les Grecs priaient debout ou assis et les plus anciens levaient les mains aux cieux, la paume en haut.

Les Chrétiens conservèrent d'abord cet usage, mais à mesure que la religion de J.-C. s'étendit, on priait avec les bras étendus pour imiter la forme de la croix. Vers le XIIme siècle on commença à croiser les bras sur la poitrine, simulant également une croix, mais d'une manière moins pénible; enfin, la coutume de prier avec les mains jointes, s'introduisit dans toute la chrétienté. Elle n'était pas encore générale en 860, puisqu'on demanda au pape une opinion à ce sujet; Nicolas, occupant alors le saint Siége répondit que joindre les mains en priant n'était point un ordre exprès de l'Église, mais que c'était une attitude convenable à ceux qui prient, et que c'est comme si l'on disait : Seigneur n'ordonne point que les mains me soient liées et qu'on me jette dans les ténèbres; vois, j'ai moi-même lié mes mains, je suis prêt à recevoir tes jugements.

La coutume de prier pour les morts existe presque partout où le dogme de l'immortalité de l'âme est connu, c'est-à-dire, chez la plus grande partie des nations.

PRIFOUND, dl. V. *Founds* et *Found*, R.

PRIGEOUN, s. f. d. m. V. *Presoun* et *Prendr*, R.

PRIGOUN, dl. Profond. V. *Founs* et *Found*, R.

PRIGOUNDIS, dg. V. *Proufoundour* et *Found*, R.

PRIM, PREM, PRIN, PRINCIP, radical pris du latin *primus, a, um*, premier, qui est avant les autres, et dérivé du grec πρὶν (prin), auparavant.

De *primus*, par apoc. *prim*; d'où : *Prim*, *Prim-a, Prim-aiga, Prim-airan, Prim-at, Premat-ia*, *Prim-aut-at*, *Prima-vera*, *Prim-er*, *Prim-itif, Prim-our*, *Prim-out-at*.

De *prim*, par le changement de *m* en *n*, *prin*; d'où : *Prin*, *Prin-ce*, *Prin-cep*, *Prin-cessa*, *Prin-cip-al*, *Princip-autat*, *Prin-cipi*, *Im-principi-ar*, *Priour*, *Priour-at*, *Priour-essa*.

De *prim*, par le changement de *i* en *e*, *prem*; d'où : *Prem-e*, *Prem-eir*, *Premera-ment*, *Prem-iças*, *Premieira-ment*.

PRIM, 2, radical que M. Thomas dérive du grec πρίω (priô), ou πρίζω (prizô), scier, refendre, rendre plus mince.

A-prim-ar, *Ap-prim-ar*, *Ap-prim-at*, *Ex-prim-ar*, *Prem*.

PRIM, adv. vl. Premier, d'abord, au commencement : *Prim premier*, tout d'abord; *Al prim*, au commencement.

Éty. du lat. *primun*, m. s. V. *Prim*, R.

Al prim de nostr'enamorar, au commencement de notre amouracher.

PRIM, **IMA**, s. m. vl. *Primo*, esp. port. Cousin, cousine, proche parent.

> *O per frauda lo* prim,
> *Lo* prim *lo podera far interdise*.
> Fors et Cost. de Béarn.

PRIM, **IMA**, adj. vl. *Prim*, cat. *Primo*, esp. port. Premier, ière, printanier. Voy. *Premier* et *Prim*, R.

PRIM, **IMA**, adj. (prïn, ime); PRIN, FIN, LINGE, MINGOU, MINCE. *Prim*, cat. Mince, délié, fin, fluet, léger; fig. avare; vl. délicat.

Éty. du bas breton *prim*, menu, ou du gallois, *prin*, avare.

Filar prim, filer fin.

Filar prim mouret de fam, *filar gros visquet tout l'an*. Prov.

Ventre prim, ventre mince, ventre vide ou affamé.

Obra prima, désigne, à Toulouse, un ouvrage fin, bienfait; *prima*, dans ce cas dérive du lat. *psimus, prima*.

PRIMA, s. f. (prime); PRINTEMPS, PRIMAVERA. *Primavera*, ital. esp. port. Le printemps, *la prima*. V. *Printemps*.

Éty. de l'ital. *prima vera*, m. s. de *prima*, sous-entendu *saisoun*. V. *Prim*, R.

Les pêcheurs donnent encore le nom de *prima*, d'après M. Garcin, à la pêche qu'ils font le matin avant l'aube, *Alla prima alba*.

> *Au tens que lous emperadours*
> *Amavon leys vers et la rimo*
> *Apres l'hyver venié la* primo.
> Bruyes.

> *La biouleto de mars que nous meno la* primo.
> Goudelin.

PRIMA, s. f. En terme de commerce, prime d'assurance, somme d'argent que l'on donne, à un assureur, pour assurer le retour d'un vaisseau ou d'une marchandise; somme que l'on accorde, par forme de bénéfice, pour encourager quelque opération de finance ou de commerce, *prime d'exportation*.

Éty. du lat. *præmium*, récompense.

PRIMA, s. f. dl. Une jeune truie, qui n'a pas encore porté ou qui n'a porté qu'une fois.

Éty. du lat. *primapara*. V. *Prim*, R.

PRIMA, s. f. *Prima*, port. cat. esp. ital. Prime, la première des petites heures ou heures canoniales.

Éty. du lat. *prima*, sous entendu *hora*. V. *Prim*, R.

Cette partie de l'office divin se chantait après le lever du soleil, d'après ces paroles du psaume 118 : *Ad annunciandum mane misericordiam tuam*.

PRIMA-AUBA, s. f. (prime-âoube). L'aube du jour, clarté blanche qui précède l'aurore.

Éty. du lat. *prima-alba*. V. *Prim*, R.

PRIMA-BELA, s. f. (prime-bèle). Un des noms toulousains de la primevère officinale. V. *Couguou*.

PRIMACHA, s. f. (primótse), d. bas lim. V. *Primachola*.

PRIMACHOLA, s. f. (primatchóle); PRIMACHORA, PRIMACHOUN, PRIMACHA, PRIMOUTADA, PRIMEIROLA, PRIMEIROUERA, PRIMOUCHORA, PETEIROLA. Inégalité d'un fil qui se trouve plus mince qu'ailleurs; plante étiolée, c'est-à-dire, grêle, menue, trop longue pour son épaisseur; flocon de neige.

Éty. de *prima*, mince, menue.

PRIMADELA, s. f. (primadèle); PRIMABELA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la primevère officinale. Voy. *Couguou*.

PRIMAGI, s. m. (primádgi). Amaigrissement. Aub.

PRIMAIGA, adj. (primaïgue), dl. Première.

Éty. V. *Prim*, R.

> Mousels qu'erron ta bius dins ma sazou *primaiguo*.
> Hillet.

PRIMAIRAN, **ANA**, adj. vl. Premier, ière, imitial, ale.

Éty. du lat. *primarius*. V. *Prim*, R.

PRIMAIRAS, adj. vl. Premier, celui de devant : *El primeiros arsos*, l'arçon de devant.

Éty. V. *Prim*, R.

PRIMAIRIAN, vl. V. *Primeiran*.

PRIMAIRIAS, s. f. pl. vl. Prémices.

Éty. du lat. *primariæ*, pour *primitiæ*. V. *Prim*, R.

En primairia, premièrement.

PRIMALHA, s. f. (primáille); PRIMAIA. Menu linge que l'on donne à blanchir; planches minces. Aub.

Éty, de *prim*, menu, et de *alha*, tout.

PRIMAMEN, vl. Finement, subtilement, délicatement, ingénieusement.

PRIMAMENT, adv. (primaméin); *Primamente*, anc. esp. ital. Finement, chichement, d'une manière avare, avec trop d'épargne et d'économie; de près, avec exactitude : *Li vau pas tant primament*, je n'y regarde pas de si près.

Éty. de *prima*, menue, fine, et de *ment*, esprit, manière.

PRIMAMENT, adv. vl. PRIMAMENS. De nouveau, premièrement, adroitement.

Éty. V. *Prim*, R.

PRIMANOUNA, s. f. (primanóune). Nom qu'on donne au blé rouge, à Valensoles. Aub.

PRIMA-POUS, s. f. (prime-pous). Balle du blé, menue paille d'une airée, que le moindre air emporte. Garc.

PRIMAR, v. n. vl. Primer, dominer, tenir la première place. V. *Prim*, R.

PRIMAR, v. n. (primá); APPRIMAR, DESAPPRIMAR. d. bas lim. C'est faire manger aux bestiaux les premières herbes que les prés produisent au printemps.

Éty. de *prima* et de *ar*. V. *Prim*, R.

PRIMARI, **ARIA**, adj. (primári, árie); *Primari* et *Primario*, cat. *Primario*, ital. Primaire, principal.

PRIMAS, adv. vl. D'abord, premièrement.

Éty. du lat. *primum*. V. *Prim*, R.

PRIMAT, s. m. (grima); *Primat*, cat. *Primado*, esp. *Primaz*, port. *Primate*, ital. Primat, prélat dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques.

Éty. du lat. *primatis*, gén. de *primas*, dérivé de *primus*, premier. V. *Prim*, R.

L'origine des primats, suivant le fameux Sirmond, vient de ce que les grandes provinces ayant été subdivisées par les empereurs, les unes s'appellèrent *premières*, les autres *secondes*, les autres *troisièmes*, etc., et les métropolitains furent appelés *primats*.

Dict. des Orig. de 1777, in-12 et in-8°

L'évêque d'Arles est le premier en France qui ait été qualifié de primat, par le Saint Siége.

PRIMATIA, s. f. (primatie); *Primazia*, ital. *Primacia*, esp. port. Primatie, dignité de primat, étendue de sa juridiction, son siége.

Éty. du lat. *primatia*, m. s. V. *Prim*, R.

PRIMATIAL, **ALA**, adj. (primatiál, ále); *Primaziale*, ital. *Primacial*, esp. port. Primatial, ale, qui appartient au primat.

Éty. de *primati* et de *al*. V. *Prim*, R.

PRIMAUDELA, s. f. (primaoudèle). L'endroit d'un fil où il est plus mince que le reste. Aub.

PRIMAUGUERA, dg. Alt. de *Primavera*, v. c. m. et *Prim*, R.

PRIMAUTAT, s. f. (primaoutá); PRIMOUTAT, PRIMOOUTAT. *Primato*, ital. *Primado*, esp. *Primacia*, port. Primauté, le premier rang, avantage d'être le premier à jouer.

Éty. du lat. *primatus*, m. s. V. *Prim*, R.

PRIMAVERA, s. f. (primavère); *Primavera*, cat. esp. port. ital. Mot italien, qui signifie printemps, il n'est guère usité que dans ce proverbe :

> *Sant Valentin de* primavera
> *Tau temps fa, tau temps espera*.

Éty. V. *Prim*, R.

PRIMAYENC, dl. (primayéin). Hâtif, précoce. V. *Premeirenc* et *Prim*, R.

PRIMAYRAN, vl. V. *Primeiran*.

PRIMEIRA, vl. V. *Primeiran*.

PRIMEIRAMEN, vl. V. *Premierament.*

PRIMEIRAN, ANA, adj. vl. PRIMAIRIAN, PRIMAYRAN, PRUMAIREN, PRIMAIRAN. Premier. V. *Prim*, R.

PRIMEIRENC, Avr. V. *Premeirenc* et *Prim*, R.

PRIMER, vl. *Primer*, cat. V. *Premier.*

PRIMERBAGE, s. m. vl. Printemps. V. *Primavera, Printemps* et *Prim*, R.

PRIMER-ENGENERAT, s. m. vl. PRIMER-ENJEURAT. Premier né.

Éty. du lat. *primo genitus*, m. s.

PRIMESSA, s. f. vl. PRIMEZA. Primauté, petitesse, ténuité, délicatesse.

Éty. V. *Prim*, R.

Et son ditz beés de primessa *et subjects à la dita tornaria los qui son trobatz està posseditz per tres de un medix linage successivament et continuadament sian per linha descendenta, ascendenta ô collaterala, compreés lo venedô.*

Fors et Cost. de Béarn.
Rubr. de Contractes, art. 5.

PRIMET, ETA, adj. vl. *Primet*, cat. Dim. de *prim, prima*, très-menu.

Ploia primeta, pluie fine.

PRIMETA, adj. vl. Dim. de *prim, a*, fine, subtile, menue.

PRIMEZA, vl. V. *Primessa.*

PRIM-FILA, s. f. (prïm-file), dl. Une coquette, une mijaurée.

Éty. Qui file délicatement, pris dans un sens figuré.

PRIMICIAS, s. f. pl. vl. PREMICIAS. *Primicias*, esp. port. cat. *Primizie*, ital. Prémices. V. *Premiças.*

Éty. de *Prim*, R. ou du lat. *primitias*, m. s.

PRIMICIER, s. m. (primicié). Primicier, celui qui a la première dignité dans certaines églises, dans certains chapitres.

Éty. du lat. *primicerius*, fait du lat. *primus*, premier, et du grec κηρός (kêros), cire, V. *Prim*, R.

PRIMIER, adj. et s. vl. V. *Premier* et *Prim*, R.

PRIMIERAMEN, vl. V. *Premierament.*

PRIMITIF, IVA, adj. (primitif, ive); *Primitiu*, cat. *Primitivo*, ital. esp. port. Primitif, ive, le plus ancien, qui était au commencement.

Éty. du lat. *primitious*, m. s. V. *Prim*, Rad.

PRIMITIU, IVA, adj. vl. *Primitiu*, cat. V. *Primitif.*

PRIMITIVAMENT, adj. (primitivaméin); *Primitivamente*, ital. port. Primitivement, originairement.

Éty. de *primitiva* et de *ment*, d'une manière primitive. V. *Prim*, R.

PRIMO, adv. (primó); *Primo*, port. Primo, mot latin conservé pour dire premièrement, d'abord, en premier lieu.

PRIMOGENITURA, s. f. vl. *Primogenitura*, cat. esp. port. ital. Primogéniture.

Éty. du lat. *primogenitura.*

PRIMOOUCHORA, s. f. (primooutchóre). Flocon de neige. Avril. V. *Primachola.*

PRIMORDIAL, ALA, adj. (primourdiál, ále); PRIMOURDIAU, PRIMOURDIAL. *Primordiale*, ital. *Primordial*, esp. port. cat. Primordial, ale, primitif.

Éty. du lat. *primordialis*, m. s.

PRIMOUR, s. m. (primóu), dl. Mesquinerie, avarice, primeur.

Éty. de *Prim*, R. v. c. m.

PRIMOURS, s. m. pl. (primóurs). Primeurs, productions précoces.

PRIMOUTADA, s. f. (primoutáde), dl. *Filar à primoutadas*, filer inégalement. V. *Primachola.*

PRIMOUTAT, V. *Primautat* et *Prim*, Rad.

PRIMOUTEGEAR, v. a. (primoutedjá), dl. V. *Espepiounar.*

PRIMOUTIER, s. m. (primoutié). Avare, qui regarde de trop près. V. *Avare.*

PRIM-PREON, loc. adv. vl. Très-profondément.

PRIMULERA, s. f. (primulère). Un des noms qu'on donne, en Gascogne, à la primevère officinale. V. *Couguou.*

Éty. Alt. de *primavera.*

PRIMVER, s. m. vl. PRIMAVERA, s. f. Primevère, printemps. V. *Primavera.*

PRIN, V. *Prim*, R.

PRINCE, s. m. (prïncé); *Principe*, ital. esp. port. *Princip*, cat. Prince, qui possède une souveraineté en titre ou qui est d'une maison souveraine. Celui qui possède une terre qui a titre de principauté, le prince, le souverain dont on parle, on le dit aussi pour premier.

Éty. du lat. *princeps*, formé de *primus*, premier, et de *ceps*, employé dans plusieurs circonstances au lieu de *caput*, tête, première tête, chef. V. *Prim*, R.

Le mot *ceps* ou *cep* pour *caput*, se trouve dans *cep*, pied de vigne, *caput vineæ*, des Latins, expression figurée et très-juste en ce que le tronc ou la souche de la vigne qu'on taille ressemble à une tête, dont les sarments forment la chevelure, on rencontre aussi ce mot dans l'anatomie, le muscle *biceps*, étant un muscle à deux têtes, etc.

Dans son origine, le mot prince désignait un homme illustre, le principal d'un Etat, un seigneur titré.

Un prince es grand, may que sie liberau (1)
A bel aguer revenguts à miliassos,
Terros, casteous et signouriés et plaços,
Es un gredin quand lou veiran pas taou.
J. de Cabanes.

(1) Le mot *liberau*, est ici synonyme de généreux.

PRINCEP, s. m. vl. *Princep*, cat. *Principe*, esp. port. ital. Prince, principal.

Éty. du lat. *princeps*, m. s. V. *Prim*, R.

PRINCESSA, s. f. (prïncésse); *Principessa*, ital. *Princesa*, esp. cat. *Princeza*, port. Princesse, fille ou femme de prince, femme souveraine de quelque Etat, dans un sens badin, femme fière et exigeante.

Éty. de *prince* et de *esse*. V. *Prim*, R.

PRINCILHOUN, s. m. (princillóun). Principion, petit prince.

PRINCIPAL, ALA, adj. (principál, ále); PRINCIPAU. *Principale*, ital. *Principal*, esp. port. cat. Principal, ale, capital, qui est le plus considérable, le plus remarquable en son genre.

Éty. du lat. *principalis*. V. *Prim*, R.

PRINCIPALAMENT, adv. (principaleméin); SURTOUT. *Principalment*, cat. *Principalmente*, ital. esp. port. Principalement; particulièrement sur toutes choses.

Éty. de *principala* et de *ment*. V. *Prim*, Rad.

PRINCIPALAT, s. m. (prïncipalá). Principalat, charge, fonction de principal dans un collége.

PRINCIPALITAT, s. f. vl. *Principalitat*, cat. *Principalidad*, esp. *Principalità*, ital. Primauté.

Éty. du lat. *principalitatis*, gén. de *principalitas*, m. s.

PRINCIPALMEN, vl. *Principalment*, cat. V. *Principalament.*

PRINCIPAR, v. a. vl. Primer, surpasser, régir. V. *Prim*, R.

PRINCIPAT, s. f. vl. PRINCIPATZ. *Principat*, cat. *Principado*, esp. port. *Principato*, ital. Principauté, hiérarchie.

Éty. du lat. *principatus*. V. *Prim*, R.

PRINCIPAU, s. m. (principáou); PRINCIPAL. *Principal*, port. Principal, ce qu'il y a de plus considérable, de plus important, somme principale d'un produit; dans les colléges, supérieur qui a la direction générale des études et l'inspection sur les professeurs.

Éty. V. *Prim*, R.

PRINCIPAUTAT, s. f. (principaoutá); PRINCIPOUTAT. *Principato*, ital. *Principado*, esp. port. Principauté, dignité de prince; titre d'une terre qui donne la qualité de prince à celui qui en est seigneur; étendue de la terre qui porte ce titre.

Éty. du lat. *principatus*. V. *Prim*, R.

PRINCIPE, V. *Principi.*

PRINCIPI, s. m. (principi); PRINCIPE. *Principio*, ital. esp. port. *Principi*, cat. Principe, commencement, origine, source, première cause; maxime établie pour servir de règle, au pluriel, premiers préceptes, premières règles des arts.

Éty. du lat. *principium*, formé de *primum caput*. V. *Prim*, R.

PRINCOLS, s. vl. Mère-goutte.

Éty. de *prim*, première, et de *cols*, qui coule.

PRINGA, vl. Qu'il ou qu'elle prenne.

PRINGATZ, vl. Que vous preniez.

PRINSANAT, V. *Pinsanat.*

PRINSI, vl. V. *Prince.*

PRINSOUN, s. m. (prinsoun). Jeune bouc châtré. Aub. V. *Pinsanat.*

PRINSOUNAR, v. a. (prïnsouná). Châtrer les boucs. Aub.

PRINTANIER, IERA, adj. (printanié, iére); VERNISSENC. Printanier, qui est du printemps.

Éty. de *printemps* et de *ier*. V. *Prim*, R.

PRINTANIERA, s. f. (prïntaniére). Printanière, sorte d'étoffe de coton pour l'habillement des hommes.

PRINTANIERA, s. f. (prïntaniére); Un des noms des primevères, *Elatior* et *Grandiflora*. V. *Couguou.*

Éty. Ainsi nommées parce qu'elles fleurissent au printemps. V. *Prim*, R.

PRINTEMPS, s. m. (prïntein); PRIMA. Printemps, l'une des quatre saisons de l'année, qui commence chez nous lorsque le soleil paraît passer de l'hémisphère austral dans l'hémisphère boréal, à l'équinoxe du printemps, ce qui a lieu du dix-neuf au vingt et un mars et dure jusqu'au solstice d'été, qui arrive du 19 au 21 juin : pendant cet intervalle, la terre parcourt les signes de la balance, du scorpion et du sagittaire.

Éty. du lat. *primum tempus*, premier temps, parce que le printemps était regardé comme la première saison de l'année. Voy. *Prim*, R.

PRIOL, vl. V. *Prior*.

PRION, et

PRIOND, **ONDA**, adj. vl. Profond, onde. V. *Preond* et *Found*, R.

PRIOR, s. m. vl. *Prior*, port. cat. Prieur. V. *Priour*.

PRIORAT, vl. V. *Priourat*.

PRIORESA, vl. *Priora*, cat. V. *Prioressa*.

PRIORESSA, vl. PRIORESA. V. *Priouressa*.

PRIORITAT, s. f. vl. *Prioritat*, cat. V. *Priouritat*.

PRIOU, s. m. (priou); PREOU, PREOUR, PRIEOU, PRESOUR, MIERETA, PRESUROUN, GALHA, PRIURA, PRIUROUN. Caillette ou quatrième estomac des veaux, des agneaux et des chevreaux quand ils n'ont pas encore mangé de l'herbe, contenant la présure.

Ety. du grec πρίω (priô), serrer, coaguler.

PRIOULA, s. f. (prioúle); et impr. PRIEOULA. Nom qu'on donne, dans le Gard et à Avignon, à la Rousseline, *Anthus rufescens*, Cresp. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres (à bec en alène). V. *Fist*.

PRIOUN, vl. Profond. V. *Founs* et *Found*, R.

PRIOUNT, dg. m. s.

PRIOUR, s. m. (prióur); PRIOU. *Prior*, esp. port. cat. *Priore*, ital. Prieur, celui qui a la supériorité dans certains monastères de religieux, qui possède un prieuré; dignitaire dans quelques ordres militaires; recteur d'une confrérie de pénitents; marguillier, fabricien. Avril.

Éty. du lat. *prior*, le premier. V. *Prim*, Rad.

Le titre de prieur, pour désigner un supérieur de communauté monastique, était inconnu aux dix premiers siècles de l'Église. Né dans l'ordre de Cluni, il ne parut, selon le père Calmet, que vers la fin du XIme siècle. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

PRIOURAR, v. n. (priourá). Employer la présure pour faire cailler le lait.

Éty. de *priou* et de *ar*.

PRIOURAT, s. m. (priourá); *Priorat*, cat. *Priorato*, ital. esp. *Priorado*, port. Prieuré, monastère gouverné par un prieur; ses bâtiments, son église; maison d'un prieur séculier.

Éty. du lat. *Prioratus*, primauté. Voy. *Prim*, R.

PRIOURESSA, s. f. (priourésse); *Prioreza*, port. Prieure, religieuse qui a la supériorité dans un monastère de filles, en chef ou sous une abbesse. On donne aussi ce nom, en Provence, à la femme qui est à la tête d'une congrégation de pénitentes, et à celles qui sont chargées de l'entretien des autels.

Éty. du lat. *priorissa*, m. s. V. *Prim*, R.

PRIOURITAT, s. f. (priourità); *Priorità*, ital. *Prioridad*, esp. *Prioridade*, port. *Prioritat*, cat. Priorité, primauté dans l'ordre des temps.

Éty. du lat. *prioritatis*, gén. de *prioritas*, m. s.

PRIOUSSES, s. m. pl. (prióussés), dl. Épreintes. V. *Esquichaments*.

Éty. de *pressura*, action de presser. V. *Press*, R.

PRIS, s. m. (pris); JOYAS. Prix, ce qui est proposé pour être donné à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice du corps ou de l'esprit.

Éty. du lat. *prœmium*, récompense. V. *Prec*, R.

La coutume d'accorder des prix aux vainqueurs d'une lutte quelconque, remonte à la plus haute antiquité; il suffit de lire l'Enéïde pour s'en convaincre.

PRIS, s. m. Prix. V. *Pres* et *Prec*, R. 2.

PRISA, s. f. (prise); PRESA. *Presa*, cat. esp. ital. *Preza*, port. Prise, l'action de prendre; la chose qu'on a prise, la dose que l'on doit prendre: *Prisa de tabac*, une prise de tabac.

Éty. V. *Prendr*, R.

PRISAIRE, V. *Tabacaire* et *Prendr*, Rad.

PRISAR, v. a. (prisá); ESTIMAR, PRESAR. Priser, mettre le prix à..... faire l'estimation de.... faire cas, estimer, apprécier.

Éty. de *pris* et de la term. act. *ar*. V. *Prec*, R. 2.

PRISAR, v. n. et a. PRENDRE DÉ TABAC. Prendre du tabac par le nez.

Éty. de *prisa* et de la term. act. *ar*. V. *Prendr*, R.

Priser, n'est pas français dans ce sens.

PRISAR SE, v. SE PRESAR. *Prisarse*, cat. *Preciarse*, esp. V. *Prec*, R. 2.

PRISME, s. m. (prismé); *Prisma*, cat. esp. ital. port. Prisme, solide terminé à ses deux extrémités par deux polygones égaux et parallèles, et sur les côtés par des faces parallélogrammatiques, comme s'il avait été scié ou coupé de toutes parts : on le dit absolument en physique d'un prisme de verre triangulaire, servant à décomposer la lumière.

Éty. du lat. *prisma*, dérivé du grec πρισμα (prisma), formé de πριζω (prizô), scier, couper, parce que ce solide est comme coupé de tous côtés par différents plans.

Pline passe pour être l'inventeur du prisme, instrument de physique.

PRISO, s. f. vl. PREISO, PREIZO, PREYSO, PREIO, PRESO, PRESSO, PRISOUN, PREISONATGE. Prise, capture. V. *Prisa*.

PRISON, s. f. vl. Prise. V. *Prizon*.

PRISOUN, s. f. (prizóun); PRIGEOUN, PREIGEOUN, PRESOUN, GEOLA, PREIJOUN, JOLIA. *Prision*, esp. *Prisão*, port. *Prigione*, ital. Prison, maison de force où l'on détient les accusés et les coupables.

Éty. du lat. *prehensio*, d'où la basse lat. *prisio* et *prisoun* ou *presoun*, de *pres*, pris, arrêté. V. *Prendr*, R.

On donne le nom de préau à la cour destinée à laisser prendre l'air aux prisonniers.

La première prison dont parle l'histoire est celle où fut enfermé Joseph, accusé par l'épouse de Putiphar.

L'établissement de ces lieux de force, à Rome, est attribué, selon les uns, à Tarquin-le-Superbe, et selon d'autres, à Ancus-Martius.

Il s'est formé, en France, en 1819, une société philantropique, sous la protection du roi, et sous la présidence de M. le dauphin, qui a pour but d'apporter, dans les prisons du royaume, toutes les améliorations que réclament la religion, la morale, la justice et l'humanité.

PRISOUNIER, **IERA**, s. (prisounié, iére); PRESUONE. *Prigioniere*, ital. *Presoner*, cat. *Prisionero*, esp. *Prisioneiro*, port. Prisonnier, ière, celui ou celle qui est arrêté pour être mis en prison, ou qui y est détenu; qui est tombé au pouvoir de l'ennemi, en parlant des soldats.

Éty. de *prisoun* et de la terminaison *iere*, qui habite la prison. V. *Prendr*, R.

Autrefois, les prisonniers de guerre et même leurs descendants devenaient les esclaves du vainqueur. Cette coutume barbare, qui fut introduite pour en anéantir une autre plus barbare encore, qui consistait à massacrer les vaincus, a été abolie par les Chrétiens, qui se contentent de garder les prisonniers jusqu'à la paix ou de les échanger contre ceux de leur parti qui se trouvent dans la même position.

PRISUR, **USA**, s. et adj. (prisúr, úse); PRISAIRE, PRISARELA. *Priseur*, qui prend du tabac par le nez; qui en fait habituellement usage. V. *Prendr*, R.

PRISUR, adj. m. (prisúr); *Prezzatore*, ital. *Apreciador*, esp, Priseur, huissier priseur, huissier qui met le prix à ce qui se vend aux enchères par autorité de justice; commissaire priseur.

Éty. de *pris* et de *ur*, qui met le prix. V. *Prec*, R.

PRIUCE, s. f. vl. Femme enceinte.

PRIUNDEZA, s. f. vl. Profondeur. Voy. *Preondessa* et *Found*, R.

PRIURA, s. f. (priúre). Présure. Avr. V. *Presura*.

PRIURAR, v. a. (priurá). Mettre de la présure dans le lait pour le faire cailler Avr.

Éty. de *priura* et de *ar*.

PRIUROUN, s. m. (priuróun). Caillette. V. *Priou*.

PRIV, APRIV, radical pris du latin *privus*, *a*, *um*, privé, particulier, séparé; et dérivé du grec πρίω (priô), couper, séparer, parce que ce qui est privé, est séparé du reste, du commun; ou de πριόω (prioô), acheter, parce que ce qui est acheté appartient en proche à l'acheteur.

De *privus*, par apoc. *priv*; d'où : *Privada*, *Privada-ment*, *Priv-ar*, *A-privar*, *A-privad-ar*, *Priv ation*, *Priv-et*, *Privilegi*, *Privilegi-ar*, *Privat-if*, *Privilegi-at*, *Privad-ansa*, *Privad-eza*, *Privad-ia*, *Ap-priv-ad-aire*, *A-priou-as-at*.

PRIVACIO, vl. *Privació*, cat. V. *Privation.*

PRIVADA, s. f. (privàde), d. bas lim. *Privad*, cat. *Privado*, esp. port. *Privata*, ital. Lieux communs. V. *Privat* et *Priv*, R. vl. aimé : *Ma privada*, mon amie.

PRIVADAMENT, adv. vl. PRIVADAMEN. *Privadament*, cat. *Privadamente*, esp. port. *Privatamente*, ital. En confidence, particulièrement, secrètement.

Éty. de *privada* et de *ment*, d'une manière privée, secrète. V. *Priv*, R.

PRIVADANSA, s. f. vl. PRIVADEZA. *Privança*, port. Privauté, familiarité, habitude. V. *Priv*, R.

PRIVADEZA, vl. PREVADEZA. V. le mot précédent et *Priv*, R.

PRIVADIA, s. f. (privadìe); PRIVADIE. Friandise, chose délicate et bonne à manger, que l'on réserve pour les grandes occasions, Avril. V. *Priv*, R.

PRIVAR, v. a. (privá); *Privare*, ital. *Privar*, esp. port. cat. Priver, ôter à quelqu'un une chose qui lui était nécessaire, agréable ou utile, ou l'empêcher d'en jouir; apprivoiser, on le dit des animaux sauvages que l'on prive.

Éty. du lat. *privare*, m. s. V. *Priv*.

PRIVAR SE, v. r. *Privarse*, cat. esp. *Privarsi*, ital. Se priver, s'imposer des privations.

PRIVAS, Garc. Latrine. V. *Privat*.

PRIVAT, ADA, adj. et part. (privá, àde); DOUMEGE. *Privado*, port. esp. *Privat*, cat. *Privato*, ital. Intime, secret, privé, ée, particulier; pour apprivoisé, V. *Aprivadat*; familier, favori, vl.

Éty. du lat. *privatus*, V. *Priv*. R.

En vl. Il signifie encore ami, particulier, parent, prochain, voisin.

Chambra privada, vl. lieu d'aisance.

PRIVAT, s. m. (privá); PATI, LUCI, COUMUN, COUMOUDITAT, CAGARELA, ANDROUNA, SUELHA, ORIVADA, EMBAT, PRIVAS. Privé, latrines, lieux privés, lieux d'aisance.

Éty. du lat. *privatus locus*. V. *Priv*, R.

Dans les latrines on nomme :

LUNETTE, l'ouverture pratiquée à la planche sur laquelle on s'assied.

BOISSEAUX, les tuyaux de poterie qui conduisent les excréments.

FOSSE ou GADOUE, le lieu qui reçoit les immondices.

DEVANTURE, le devant du siége d'aisance.

CHAUSSE D'AISANCE, le tuyau qui va jusqu'à la fosse; on dit qu'il est *engorgé*, quand des matières s'y sont arrêtées.

Les latrines ou lieux publics étaient très-communs dans l'ancienne Rome, où ils portaient les noms de *latrinæ* et de *sterquinilia*. Tout semble prouver qu'il n'en existait pas dans les maisons particulières.

En 1817, M. Duplat a obtenu un brevet d'invention pour des latrines inodores dont il est l'inventeur.

PRIVAT, s. m. vl. Ami, ami particulier, personne de la maison; homme du pays.

Éty. du lat. *privatus*. V. *Priv*, R.

PRIVATIF, IVA, adj. (privatif, ive); *Privativo*, esp. port. ital. *Privatiu*, cat. Privatif, ive, terme de gramm. qui marque privation, particule privative; *des*, *in*, etc. sont souvent privatifs.

Éty. du lat. *privativus*, m. s. V. *Priv*, R.

PRIVATIO, vl. *Privació*, cat. Voy. *Privation.*

PRIVATION, s. f. (privatie-n); *Privació*, cat. *Privacion*, esp. *Privação*, port. *Privazione*, ital. Privation, perte d'un bien, d'un avantage, qu'on avait ou qu'on devait avoir; manque d'une chose nécessaire.

Éty. du lat. *privatio*, *privationis*. Voy. *Priv*, R.

PRIVAUTAT, s. f. (privaoutá). *Privanza*, esp. Privauté, trop grande familiarité.

PRIVET, adj. vl. Privé, ami privé.

Éty. du lat. *privatus*, m. s. V. *Priv*, R.

PRIVILEGI, s. m. (privilèdgi); PRIVILEGE. *Privilegio*, esp. port. *Privilegi*, cat. *Privileggio*, ital. Privilége, avantage accordé à un homme, à l'exclusion d'un autre; affranchissement, exemption; distinction honorable; préférence.

Éty. du lat. *privilegium*, m. s. formé de *privata lex*, loi qui ne regarde qu'un particulier. V. *Priv*, R.

Un des plus anciens priviléges d'imprimerie connus, est celui qui se voit en tête du roman d'Isaïe-le-Triste, édition de Galyot Dupré, et daté du 10 novembre 1522, obtenu pour trois ans.

PRIVILEGIAR, v. a. (priviledgiá); *Priviledgiar*, cat. esp. port. *Privilegiare*, ital. Donner des priviléges, favoriser quelqu'un au détriment d'un autre.

Éty. de *privilegi* et de *iar*. V. *Priv*, R.

PRIVILEGIAT, ADA, adj. et p. (priviledgiá, àde); *Privilegiato*, ital. *Privilegiado*, esp. port. Privilégié, ée, qui jouit de certains priviléges, de certaines prérogatives.

Éty. de *privilegi* et de *at*. V. *Priv*, R.

PRIVILIGIAR, vl. V. *Privilegiar*.

PRIX, Prix, évaluation. Garc. V. *Pres* et *Pris*.

PRIZA, s. f. vl. Prisée, estimation. V. *Prec*, R. 2.

PRIZADA, adj. f. vl. Prisée. V. *Prisat* et *Prec*, R. 2.

PRIZON, s. f. vl. Prison, prise, capture. V. *Prendr*, R.

Remas a Carcasson e garda sa prizon.

Demeure à Carcassonne et garde sa capture.

PRO

PRO, initiatif pris du lat. *pro*, qui l'a tiré du grec πρὸ (pro), avant, auparavant; il ajoute aux mots qu'il concourt à former, une ideé de présence, de mise en avant; il se change souvent en *prou*, à cause de la prononciation sourde de l'*o*, lorsqu'il ne porte pas l'accent, et quelquefois en *pour*.

Prou-ces, de *cedere*, marcher, aller en avant, aller devant les tribunaux.

Prou-cession, marche en avant.

Pro-poser, poser en avant, avancer.

Prou-mettre, mettre en avant.

Prou-tegear, couvrir, étant placé en avant.

Prou-vidença, qui voit en avant.

Pro-spectus, de *specio*, je vois, vue jetée en avant.

Prou-gres, marche en avant.

Prou-menar, mener en avant.

Prou-jection, action de jeter en avant.

Prou-venir, qui vient de..

Pour-voir.

Pour-suivre.

PRO, adv. PROU, vl. Assez. V. *Proun*.

Ni a pro, assez, trop.

PRO ou PROU, s. m. (pró ou próu), dl. PRON. *Pro*, port. ital. esp. Gain, profit, avantage, utilité.

Éty. du bas bret. *profid*, ou du lat. *profectus.*

Bon pro vous fasse, grand bien vous fasse.

PRO, PROZ, PROZET. adj. vl. Généreux, euse, prudent, sage, vaillant, courageux.

Éty. du bas breton *prews*, ou du lat. *prudens.*

PROA, s. f. vl. *Proa*, cat. esp. Proue. V. *Proua*; preuve. V. *Prova*; Sonda. V. *Prob*, R. et *Sounda*.

PROADOR, vl. V. *Proaire*.

PROAIRE, s. m. vl. PROADOR. *Probador*, esp. *Provador*, port. *Provatore*, ital. Essayeur, examinateur, qui éprouve, qui fait une épreuve. V. *Prob*, R.

PROANSA, s. f. vl. PROBANSA, PROVANSA. *Probanza*, esp. *Provanza*, port. ital. Preuve, éprouve. V. *Prob*, R.

PROAR, v. a. et n. vl. Essayer, prouver, démontrer, convaincre. V. *Prouvar*.

Éty. du lat. *probare*, m. s. V. *Prob*, R.

Timonier, qui se tient à la proue.

PROAT, adj. et p. Prouvé, démontré. V. *Provat* et *Prob*, R.

PROATIO, s. f. vl. Lim. Preuve. Voy. *Prova*.

PROAZO, vl. V. *Probatio*.

PROB, PROU, PROCH, radical dérivé du latin *probus*, *a*, *um*, probe, honnête, bon, qui n'est pas défectueux, formé de *prohibere*, s'abstenir, sous-entendu *du mal*, d'où *probare*, vérifier la bonté d'une chose, prouver, *reprobare*, réprouver.

De *probus*, par apoc. *prob*; d'où: *Probation.*

De *prob*, par le changement de *o* en *ou*, *proub*; d'où: *Proub-able*, *Proubabla-ment*, *A-prob-atiu*, *Proubabil-itat*, *Proub-itat*; *Im-prob-ation*, *Re-prob-ation*, *Re-proubation*, *Ap-proub-ation*, *Re-proubat*.

De *prob*, par le changement de *b* en *v*, *prov*; d'où: *Prov-a*, *Es-prova*, *Provament*, *Prov-ar*, *Ap-provar*, *Prov-at*, *Esprov-ar*, *Es-prov-eta*.

De *prov*, par la suppr. de *b*: *A-prohar*, *Es-pro-aire*, *Is-pro-ansa*, *Es-pro-ar*, *Es-prob-ar*, *Pro-at*, *Proess-a*, *Proez-a*, *Proeze-mens*, *Prou-essa*, *Prou-eza*, *Re-pro-ar*, *Re-pro er*, *Re-prouch-ar*, *Re-proch-ar*, *Re-proch-is*, *Re-proch-es*, *Re-proch-e*, *Re-proch-ier*, *Re-prop-ier*, *Re-propr-i*, *Re propr-iar*, *Re-proz-ar*, *A-pro-ar*.

PROBAGE, s. m. vl. Provin.

Éty. du lat. *propaginis*, gén. de *propago*.

PROBAINA, s. f. vl. Provin, bouture,

Éty. du lat. *propago*.

PROBAINAMENT, s. m. vl. PROBAINAMEN. Propagation, multiplication.

PROBAINAR, v. a. vl. Provigner, propager.

PROBAIONAR, vl. et
PROBAJONAR, vl. V. *Propaginar.*
PROBANSA, vl. V. *Proansa.*
PROBATICA, adj. f. (proubatique). Probatique, piscine probatique, dans laquelle on lavait les victimes qu'on immolait dans le temple.
Éty. du grec προβατικὸς (probatikos), fait de πρόβατον (probaton), brebis.
PROBATIO, s. f. vl. PROAZO. *Probació*, cat. Épreuve, essai. V. *Probation.*
PROBATION, s. f. anc. béarn. Approbation, action d'approuver.
Éty. du lat. *probationis*, gén. de *probatio*. V. *Prob*, R.
PROBATION, s. f. (proubatie-n); PROUBATIEN. *Probació*, cat. *Probacion*, esp. *Provação*, port. *Probazione*, ital. Probation, épreuve, temps d'épreuve qui précède le noviciat, dans les maisons religieuses.
Éty. du lat. *probationis*, gén. de *probatio*, m. s. fait de *probare*, éprouver. Voy. *Prob*, R.
PROBCHANAMENT, adv. vl. Prochainement, sous peu. V. *Proch*, R.
PROBDA, adj. d. v. Proche. V. *Proch*, Rad.
PROBDAN, PROPDAN, s. m. vl. Proche parent, prochain.
Éty. du lat. *proximus*. V. *Proch*, R.
PROBDANA, adj. f. vl. Prochaine, voisine. V. *Proch*, R.
PROBDANAMEN, adv. vl. PRODENAMENS. Prochainement, incessamment.
Éty. du lat. *proxime*. V. *Proch*, R.
PROBDENAMENS, vl. V. *Probdanamen.*
PROBE, OBA, adj. (próbé, óbe). Probe, qui a de la probité.
PROBEDIR, v. a. et r. d. béarn. Pourvoir, se pourvoir. V. *Pourvesir* et *Vis*, R.
PROBEDIT, adj. et p. md. Pourvu. V. *Pourvut* et *Vis*, R.
PROBENC, ENCA, adj. Prochain, aine; proche.
Éty. du lat. *propinquus*, m. s. V. *Proch*, Rad.
PROBENCAR, v. a. vl. Approcher. V. *Proch*, R.
PROBINCI, s. f. d. béarn. Pour province, V. *Provinça.*
PROBITAT, s. f. (proubitá); PROUBITAT. *Probitat*, cat. *Probità*, ital. *Probidade*, port. Probité, attachement à toutes les vertus civiles.
Éty. du lat. *probitatis*, gén. de *probitas*, m. s. V. *Prob*, R.
PROCASSON, al. Ils ou elles pour chassent.
PROCATZ, s. vl. Poursuite, qu'il ou qu'elle poursuive. V. *Cass*, R.
PROCEDER, v. n. vl. *Proceder*, esp. port. *Procedere*, ital. *Proceir*, cat. Procéder, avancer. V. *Proucedar.*
Éty. du lat. *procedere*, m. s. V. *Ced*, R.
PROCEDIR, PROCEZIR, v. n. vl. *Proceir*, cat. Provenir, procéder, avancer. V. *Ced*, Rad.
PROCES, s. m. vl. Avancement, progrès.
Éty. du lat. *processus*, m. s. V. *Ced*, R.
PROCES, s. m. vl. *Procès*, cat. Voy. *Prouces.*
PROCESIR, v. n. vl. Procéder, émaner. V. *Ced*, R.
PROCESSIO, s. f. vl. *Processió*, cat. *Procesion*, esp. *Procissão*, port. *Processione*, ital. Procession, action de procéder; cérémonie religieuse; rassemblement, foule. V. *Proucession.*
Éty. du lat. *processio*, m s. V. *Ced*, R.
PROCESSION, vl. V. *Processio.*
PROCEZIMEN, s. m. vl. *Proceiment*, cat. *Procedimiento*, esp. *Procedimento*, port. ital. Procession, action de procéder, progrès.
Éty. du lat. *processus*, m. s. V. *Ced*, R.
PROCEZIR, V. *Procedir* et *Ced*, R.
PROCH, PROUCH, radical dérivé du latin *prope*, proche, auprès, près; formé de *pro* et de *pes*, aux pieds, devant les pieds, d'où *appropinquare*, s'approcher, s'avancer.
De *prope*, par apoc. et changement de *p* en *ch*, *proch*; d'où: *Proch-an*, *Proch-e*, *Proch-i*, *Re-prochi*, *Ap-prochi*, *Ap-proch-ant*, *Ap-proch-ar.*
De *proch*, par le changement de *o* en *ou*, *prouch*; d'où: *Prouch-ain*, *Ap-prouch-ar*, *Re-prouchar*, *Re-prouch-at*, *A-prousch-ar*, *Rap-prouchar*, *A-proch-ador.*
De *appropinquare*, par apoc. *A-prob*, *A-prop*, *A-propria-ment*, *A-propri-ar*, *Prob-enc*, *Prouch-en*, *Ap-prouch-able*, *Ir-reprouch-able*, *Ap-prouximativa-ment*, *Proupici*, *Ap-prouxim-ation*, *Prouxim-itat*, *Prep*, *Prop*, *Prop-char*, *Prosm-e*, *Probchana-ment.*
Du lat. *appropinquatio*: *Apropinquacio*, *Apropinquar*, *Apropinqu-at.*
PROCHAN, ANA, s. et adj. anc. béarn. Prochain, aine; voisin.
Éty. du lat. *proximus*, ou de *proch* et de *an*. V. *Proch*, R.
PROCHANAMENT, adv. vl. *Prossimamente*, ital. Prochainement. V. *Proch* R.
PROCHANS, ANAS, s. pl. (prouchans, ânes). Les proches.
Lous plus prouchans, les plus proches, en affinité. V. *Prochi* et *Proch*, R.
PROCHE, V. *Prochi.*
PROCHEN, s. m. (proutchèin), pr. mod. PROUCHEN. Prochain', un homme ou les hommes en général considérés sous les rapports qui les tiennent les uns avec les autres. V. *Proch*, Rad.
PROCHENAMENT, adv. (proutchènamèin). Prochainement.
PROCHI, adj. (prótchi); PRES, PRET. *Propinquo*, ital. port. *Proximo*, esp. Proche, voisin, qui est près de quelqu'un, de quelque chose.
Éty. du lat. *proximus*, ou du grec προς (pros), près, plus proche. V. *Proch*, *R.*
Es moun pu prochi parent, Tr. c'est mon plus proche parent, ou mon parent le plus près.
PROCHI, pr. et adv. *Presso*, ital. Proche, auprès.
Éty. V. *Proch*, R.
PROCLAMATION, vl. *Proclamació*, cat. V. *Prouclamation.*
PROCONSUL, s. m. vl. *Proconsul*, cat. esp. port. *Proconsole*, ital. Proconsul.
Éty. du lat. *Proconsul*, m. s. V. *Conselh*, R.
PROCREAR, v. a. vl. *Procrear*, cat. esp. port. *Procreare*, ital. Procréer.
Éty. du lat. *procreare*, m. s. V. *Cre*, R.
PROCREAT, ADA, adj. et p. vl. *Procreado*, port. Procréé, éée. V. *Cre*, R.
PROCREATIO, s. f. vl. *Procreació*, cat. *Procreacion*, esp. *Procreação*, port. *Procreazione*, ital. Procréation.
Éty. du lat. *procreatio*, m. s. V. *Cre*, R.
PROCURACIO, vl. *Procuració*, cat. V. *Proucuration.*
PROCURADOR, vl. *Procurador*, cat. V. *Procuraire.*
PROCURADOUR, vl. *Procurador*, cat. V. *Proucurour* et *Cur*, R.
PROCURAIRE, et
PROCURAIRI, d. béarn. V. *Proucurour* et *Cur*, R.
PROCURAITZ, s. f. vl. *Procuratrice*, ital. Procuratrice.
Éty. du lat. *procuratrix*. V. *Cur*, R.
PROCURAR, vl. V. *Proucurar.*
PRO-CURAT, s. m. (pro-curá). Un desservant, prêtre qui sert une paroisse en l'absence du curé.
Éty. de *pro*, pour, et de *curat*, curé, pour le curé. V. *Cur*, R.
PROCURATION, vl. V. *Proucuration.*
PROCURATIU, IVA, adj. vl. Procurant, qui procure. V. *Cur*, R.
PROCURAYRE, V. *Proucurour.*
PRODEINGNAR, v. a. vl. Secourir, défendre, protéger.
Éty. V. *Dign*, R.
PRODHOM, s. m. anc. béarn. Prud'homme. V. *Hom*, R.
PRODIGALITAT, vl. *Prodigalitat*, cat. V. *Proudigalitat.*
PRODIGUE, vl. V. *Proudigue.*
PRODOME, s. m. vl. V. *Prudhome* et *Hom*, R.
PRODOMIA, s. f. (prodomie); PRODOMIE. Prud'homie, probité. V. *Hom*, R.
PRODUC, PROUDUC, PROUDUCH, radical pris du latin *producere*, *productum*, allonger, prolonger, produire, engendrer, élever en dignité, formé de *pro*, augm. et de *ducere.*
De *producere*, par apoc. *produc;* d'où: *Product-iu*, *Re-product-ion*, *Produx-io*, *Produ-ire*, *Re-proudui-re*, *Produ-ent*, *Re-prouduch.*
PRODUCTIU, IVA, adj. vl. *Productiu*, cat. V. *Prouductif* et *Produc*, R.
PRODUIRE, vl. V. *Prouduire* et *Produc*, R.
PRODUSENT, ENTA, s. anc. béarn. Celui qui produit, qui avance. V. *Produc*, Rad.
PRODUXIO, s. f. vl. V. *Prouduction* et *Produc*, R.
PROEA, adj. f. vl. Prouvée. V. *Prob*, Rad.
PROEMI, s. m. d. vaud. *Proemi*, cat. *Proemio*, esp. ital. Préface, harangue; vl. poëme.
Éty. du lat. *proœmium.*
PROEMINAR, v. n. (prouemina); PROUEMINAR. Proéminer, s'élever au-dessus des objets environnants.
PROEMINEISSER, v. n. vl. Surpasser, saillir. V. *Proeminar.*
PROEMINENÇA, s. f. (prouemineince);

PROUEMINENÇA. *Proeminenza*, ital. *Proeminencia*, esp. port. Proéminence, chose qui proémine.

Éty. du lat. *proeminentia*, m. s.

PROEMINENCIA, vl. V. *Proeminença*.

PROEMINENT, ENTA, adj. (proueminèin, èinte); PROUEMINENT. *Proeminente*, ital. esp. port. Proéminent, ente, plus élevé que les objets environnants.

Éty. du lat. *proeminentis*, gén. de *proeminens*, m. s.

PROENSA, vl. V. *Prouvinça*.

PROENSA, s. f. nom de lieu. vl. Provence, la Provence.

> *Ab l'alen tir vas me l'aire*
> *Qu'ieu sen venir de* Proensa.
> P. Vidal.
>
> Avec la respiration je tire vers moi.
> L'air que je sens venir de *Provence*.

PROENSAL, s. et adj. vl. Provençal. V. *Prouvençau*.

PROENSALESC, s. m. vl. La langue romane ou provençale.

PROENZA, s. f. vl. Provence. V. *Prouvença*.

PROESSA, vl. *Proesa*, cat. V. *Prouessa*.

PROEZA, s. f. vl. PROESA. *Pareza*, port. esp. *Proesa*, cat. Mérite, vertu, haut-fait, belle action, action d'éclat. V. *Prouessa*.

Valeur, générosité, naturel, caractère, penchant. V. *Prob*, R.

PROEZEMENS, s. m. vl. Profit, prouesse. V. *Prob*, R.

PROF, prép. vl. Près. V. *Proch*, R.

PROFECH, s. m. vl. PROFEIT. Profit, avantage, utilité. V. *Proufit* et *Proufiech*.

Éty. du lat. *profectus*, m. s.

PROFECHABLE, adj. vl. V. *Profechos* et *Proufitable*.

PROFECHAR, v. n. vl. PROFICHAR, PROFEITAR, PROFITAR. V. *Proufitar*.

PROFECHOS, OSA, adj. vl. PROFETCHOS, PROFICHOS, PROFEITOS. Profitable, utile, avantageux. V. *Proufitable*.

PROFECIAMENT, s. m. vl. Prophétie. V. *Prouphetia*.

PROFEIT, s. m. vl. Utilité, profit. V. *Proufiech*.

PROFEITABLE, vl. V. *Profechos* et *Proufitable*.

PROFEITANCZA, s. f. vl. Profit, avantage.

PROFEITAR, v. n. vl. V. *Profechar* et *Proufitar*.

Éty. V. *Profit*, R.

PROFEITAT, ADA, adj. et p. vl. Profité, ée. V. *Profit*, R.

PROFEITIVOL, d. vaud. V. *Profeytivol* et *Profit*, R.

PROFEITOS, vl. V. *Profechos* et *Proufitable*.

PROFEITOS, adj. (proufeitóus); PROFEITABLE, vl. Utile, profitable, avantageux. V. *Profechos*.

Éty. du lat. *profectitius*. V. *Profit*, R.

PROFEITOZAMENT, adv. vl. *Profitosament*, cat. *Provechosamente*, esp. *Proveitosamente*, port. *Profittevolmente*, ital. Profitablement.

PROFEIZ, s. m. vl. Avantage, profit. V. *Profit*, R.

PROFEMA, s. f. vl. Prude femme, femme vertueuse, honnête.

Éty. On a dit *profema*, comme prud'homme.

PROFEMNIA, s. f. vl. *Prufemmie*, vertu, honnêteté de la femme.

PROFER, vl. Il ou elle profite; s. m. vl. offre.

PROFERE, vl. et

PROFERER, vl. V. *Proferre*.

PROFERRE, v. a. vl. PROFERE. *Proferir*, cat. esp. port. *Proferire*, ital. Proférer, produire, alléguer, présenter, offrir.

Éty. du lat. *proferre*, m. s.

PROFERTA, s. f. vl. *Proferta*, anc. cat. anc. esp. ital. Offrande.

PROFES, s. m. (profès); *Profes*, cat. *Profeso* et *Professo*, port. ital. Profès, religieux qui a fait profession.

Éty. du lat. *professus*, m. s.

PROFESSAR, vl. *Professar*, cat. Voy. *Proufessar*.

PROFESSIO, vl. *Professió*, cat. Voy. *Proufession*.

PROFESSION, s. f. vl. PROFESSIO, PROFESSIOS. *Professó*, cat. Procession, marche religieuse, cérémonial, cérémonie, office.

Éty. Alt. de *Proucession*, v. c. m. et *Ced*, Rad.

PROFETCHOS, vl. V. *Profechos*.

PROFETISSA, s. f. vl. *Profetisa*, esp. cat. *Profetissa*, port. *Profetessa*, ital. Prophêtesse.

Éty. du lat. *prophetissa*, m. s.

PROFETIZAR, vl. *Profetisar*, cat. V. *Prophetisar*.

PROFEYTIVOL, adj. d. vaud. PROFEITIVOL. Profitable. V. *Profit*, R.

PROFICHABLE, vl. V. *Profechos* et *Proufitable*.

PROFICHANT, ANTA, adj. vl. PROFICHANS. Profitable, utile. V. *Profit*, R.

PROFICHAR, vl. V. *Proufitar*.

PROFICHAS, vl. V. *Profechos*.

PROFICHOS, vl. PROFICHOZ. *Profitós*, cat. V. *Profechos* et *Proufitable*.

PROFICHOZ, vl. V. *Profichos*.

PROFIECHAR, Profiter. V. *Proufitar* et *Profit*, R.

PROFIEG, s. m. vl. PROFIEYT. Profit. V. *Proufit* et *Profit*, R.

Il ou elle profite.

PROFIEITABLE, ABLA, adj anc. béarn. Profitable. V. *Profit*, R.

PROFIER, vl. Il ou elle donne, offre.

PROFIETH, vl. V. *Proufit* et *Profit*, Rad.

PROFIEYT, vl. V. *Profieg*.

PROFIL, s. m. (proufil); *Profilo*, ital. *Profil*, port. Profil, délinéation d'un objet, d'une tête, vu par un seul côté, ou d'un édifice par la section perpendiculaire latérale.

Éty. de *filum*, fil, que les lettres ont employé dans le même sens, et de *pro*, par, pour, au moyen de. V. *Fil*, R.

L'ombre naturelle des corps donnant leur véritable profil, cette manière de les dessiner doit avoir été la plus ancienne, et l'histoire de Dibutade, traçant à la lueur d'une lampe le profil de son amant, et celle de Pline, qui en attribue l'invention à Appelle, qui l'aurait imaginée pour cacher la difformité du prince Antigone, qui n'avait qu'un œil, doivent être mises au rang des fables. M. Millin a vu des profils sur des monuments et sur des médailles, bien plus anciens qu'Antigone.

PROFIT, PROUFIT, PROFEIT, radical pris du latin *profectus*, progrès, avancement, profit.

De *profectus*, par apoc. *profect*, par la suppr. du *c*, *profet*, et par le changement de *e* en *ei*, *profeit*; d'où : *Profeit-ar*, *Profeit-os*, *Profeiz*, *Pro-fech-able*, *A-profech-ar*.

De *profect*, par le changement de *e* en *i*, et de *ct* en *ch*, *profich*; d'où : *Profich-ant*, *Profich-ar*, *Profieg*, *Profieis-able*, *Profieth*.

De *profich*, par le changement de *o* en *ou*, *proufich*; d'où : *Proufech-e*, *Prou-fich*, *Proufich-ar*, *Proufich-ous*, *Proufleich*, *Proufit*, *Proufit-able*, *Proufit-ar*.

PROFITAR, vl. *Profitar*, anc. cat. V. *Proufitar*.

PROFONDAMENS, vl. V. *Preondamens*.

PROFONDITAT, s. f. vl. Profondeur. V. *Proufounditat* et *Pound*, R.

PROFUNDITAT, s. f. vl. *Profunditat*, cat. *Profundidad*, esp. *Profundidade*, port. *Profondità*, ital. Profondeur. V. *Proufoundour*.

PROGENIA, s. f. vl. *Progenia*, ital. Progéniture, race. V. *Progenies*.

Éty. du lat. *progenies*, m. s.

PROGENIES, s. f. vl. *Progenie*, esp. port. ital. Progéniture, race, famille.

Éty. du lat. *progenies*.

PROGENITURA, s. f. (proudgenitúre); PROUGENITURA. *Progenie*, port. *Progenitura*, cat. esp. Progéniture, enfants et petits enfants.

Éty. du lat. *progenies*, m. s.

PROGRAMMO, s. m. (prougráme); PROUGRAMA. *Programma*, ital. port. *Programa*, esp. Programme, écrit par lequel on annonce le sujet d'un ouvrage ou la disposition d'une cérémonie publique.

Éty. du lat. *programma*, dérivé du grec πρὸ (pro), auparavant, d'avance, et de γράμμα (gramma), écrit, ce qui est écrit auparavant. V. *Gramm*, R.

PROGRESSIU, IVA, adj. vl. *Progressiu*, cat. *Progresivo*, esp. *Progressivo*, port. ital. Progressif, ive. V. *Prougressif*.

PROHENSA, vl. V. *Prouvinça*.

PROHENSSA, vl. V. *Prouvença*.

PROHEZA, vl. V. *Prouessa*.

PROHIBIR, vl. *Prohibir*, cat. Prohiber. V. *Prohibar*.

PROHIBITIO, vl. *Prohibició*, cat. V. *Prohibition*.

PROHIBITIU, adj. vl. *Prohibitiu*, cat. *Prohibitif*, v. c. m.

PROHOME, vl. *Prohom*, cat. V. *Prudhome*.

PROICENDRE, v. a. vl. Fendre.

Éty. du lat. *procindere*.

PROISMAL, adj. vl. Prochain. Voy. *Proch*, R.

PROISMALO, s. m. (proïsmálo); PROISMANO, PROISME, PROBDAN, PROPDAN, vl. Prochain, le plus près, parent, allié, le prochain.

Éty. du lat. *proximus*, m. s. V. *Proch*, Rad.

PROISMANA, adj. f. vl. Prochaine. V. *Proch*, R.

PROISME, vl. *Proisme*, cat. V. *Proismalo* et *Proch*, R.

PROJECTILE, s. m. (proudjectilé); PROUJECTILO. Projectile, tout corps lancé, particulièrement par la poudre à canon.

PROLATION, s. f. vl. *Prolazione*, ital. *Prolació*, cat. *Prolacion*, esp. Prolation, publication.

Éty. du lat. *prolationis*, gén. de *prolatio*, formé de *pro* et de *latum*, porté au loin. V. *Lat*, R. 3.

PROLEC, s. m. vl. Charte, diplôme, acte notarié; discours, propos, raison.

PROLEG, s. m. vl. PROLEGUE. *Proleg*, cat. Prologue, préface, avant propos. Voy. *Prologo*.

PROLETARI, s. m. (prouletári); PROULETARI. *Proletari*, cat. *Proletario*, esp. ital. port. Prolétaire, celui qui n'a aucune propriété.

PORLIX, vl. V. *Prolixe*.

PROLIXE, IXA, adj. (proulixé, ixe); PROULIXE, DIFFUS. *Prolisso*, ital. *Prolixo*, esp. port. cat. Prolixe, très long et diffus.

Éty. du lat. *prolixus*, m. s.

PROLIXITAT, s. f. vl. *Prolixitat*, cat. *Prolijidad*, esp. *Prolixidade*, port. *Prolissità*, ital. Prolixité.

Éty. du lat. *prolixitatis*, gén. de *prolixitas*, m. s.

PROLOGO, s. m. (prológue); PROULOGO. *Prologo*, ital. esp. port. *Proleg*, cat. Prologue, préface, avant-propos, ce qui sert de prélude à une pièce de théâtre ou à un autre ouvrage.

Éty. du grec πρὸ (pro), auparavant, et de λέγω (légô), dire, d'où πρόλογος (prologos), discours qui précède.

PROLOGRE, vl. V. *Prologo*.

PROLOGUE, vl. V. *Prologo*.

PROLONG, s. m. (prolón). V. *Prolongation* et *Long*, R.

PROLONGACIO, vl. *Prolongació*, cat. V. *Prolongation*.

PROLONGAMENT, s. m. (prouloungaméin); PROULOUNGEAMENT. *Prolungamento*, ital. *Prolongamiento*, esp. *Prolongament*, cat. *Prolongamento*, port. Prolongement, continuation d'étendue pareille; délai. Voy. *Long*, R.

PROLONGAR, v. a. (prouloundjá); PROULOUNGEAR. *Prolungare*, ital. *Prolongar*, cat. esp. port. Prolonger, faire durer plus longtemps; étendre, continuer. V. *Pong*, R.

Éty. du lat. *producere* et *prolongare*, fait de *pro*, augm. de *longus*, long, et de l'act. *are*.

PROLONGAR SE, v. r. Se prolonger, s'étendre en durée ou en longueur.

PROLONGAT, ADA, adj. et p. *Prolongad*, cat. *Prolongado*, esp. Prolongé, ée, différé.

PROLONGATION, (prouloungatie-n); PROLONG, PROULOUNGATIEN. *Prolungazione*, ital. *Prolongacion*, esp. *Prolongação*, port. *Prolongació*, cat. Prolongation, le temps qu'on ajoute a la durée fixe de quelque chose. V. *Pong*, R.

PROLONGUAR, vl. V. *Prolongar*.

PROMES, vl. V. *Proumes* et *Mettre*, R.

PROMES, ESSA, adj. (proumés, ésse); PROUMETUT, PROUMES. *Promes*, cat. *Prometido*, esp. Promis, ise.

Éty. du lat. *promissus*, fait de *pro*, en avant, et de *missus*, envoyé. V. *Mettre*, R.

PROMES, ESSA, s. PROUMES. On le dit quelque fois pour fiancé. V. *Novi* et *Mettre*.

PROMESSA, s. f. (prouméssc); *Promessa*, ital. port. *Promesa*, esp. cat. Promesse, action de promettre, la chose promise; obligation par écrit.

Éty. du lat. *promissio*. V. *Mettre*, R.

PROMESSIO et

PROMESSION, s. f. vl. PROMISSIO. *Promessió*, cat. *Promision*, esp. *Promissão*, port. *Promessione*, ital. Promesse, assurance, promission.

Éty. du lat. *promissio*, m. s. V. *Mettre*, Rad.

PROMETEDOR, s. m. vl. *Prometedor*, cat. esp. V. *Prometeire* et *Mettre*, R.

PROMETEIRE, s. m. vl. PROMETEDOR. *Prometedor*, anc. cat. esp. *Promettedor*, port. *Promettitore*, ital. Prometteur, qui promet légèrement. V. *Proumettur* et *Mettre*, Rad.

PROMETENSA, s. f. vl. *Prometensa*, cat. Émission, prononciation. V. *Mettre*, R.

PROMETEO, nom d'homme (proumetée); *Prometeo*, ital. esp. *Prometheu*, port. Prométée.

PROMETRE, vl. *Prometrer*, cat. Voy. *Proumettre*.

PROMETRE, v. a. vl. Permettre, emprunter, faire sa déclaration, se faire enregistrer.

> *Ja nulla ren no us cal* prometre.
> Car nulle chose il ne vous faut emprunter.
>
> *Assaz aves argent et aur.*
> Assez vous avez d'argent et d'or.
> Roman de Flameca.

Promezest, vous promîtes, il ou elle promit.

PROMETTRE, v. a. vl. *Prometer*, cat. V. *Proumettre* et *Mettre*, R.

PROMIERENC, ENCA, Alt. de *Premeirenc*, v. c. m.

PROMISSIO, vl. *Promissió*, cat. Voy. *Promessio*.

PROMONTOIRO, s. m. (proumountóire); PROUMOUNTOUARO. *Promontorio*, ital. esp. port. *Promontori*, cat. Promontoire, cap, pointe de terre élevée qui avance dans la mer.

Éty. du lat. *promontorium*, m. s.

PROMOTOI, s. f. vl. *Promoció*, cat. V. *Proumoution*.

PROMOVER, v. a. vl. PROMOVRE. *Promourer*, cat. *Promover*, esp. port. *Promuovere*, ital. Promouvoir.

Éty. du lat. *promovere*, m. s. V. *Mouv*, R.

PROMOVRE, vl. *Promourer*, cat. Voy. *Promover*.

PROMPT, OMPTA, adj. (promt, omte); *Prómpte*, cat. *Pronto*, ital. esp. *Prompto*, port. Prompt, ompte, qui ne tarde point, qui fait avec promptitude, actif, diligent; porté à la colère.

Éty. du lat. *promptus*, formé de *promere*, mettre devant, tirer; disposé, résolu.

PROMPTAMENT, adv. (prountaméin); PROUMPTAMENT, LEOU. *Promptamente*, port. *Prontamente*, ital. esp. *Promptament*, cat. Promptement, d'une manière prompte.

PROMPTET, ETA, adj. (prounté, éte). dl. Dim. de *prompt*, vif, bouillant, emporté,

PROMPTITUDA, s. f. (proumtitúde); PROUMPTITUDA. *Promptitut*, cat. *Prontezza*, ital. *Prontitud*, esp. *Promptidão*, port. Promptitude, qualité de ce qui agit ou se meut avec vitesse; qualité d'un homme prompt.

Éty. du lat. *promptus*.

PROMULGAR, v. a. (proumulgá); PROUMULHAR. *Promulgar*, cat. esp. port. *Promulgare*, ital. Promulguer, publier une loi avec les formalités requises.

Éty. du lat. *promulgare*, de *pro*, en, dans, et de *vulgare*, divulguer, rendre public, ou de *promere ad vulgus*. Ferr. de Saint Const. V. *Vulg*, R.

PROMULGAT, ADA, adj. et p. PROUMULGAT. *Promulgado*, port. Promulgué, ée.

Éty. du lat. *promulgatus*. V. *Vulg*, R.

PROMULGATION, s. f. (proumulgatie-n); *Promulgació*, cat. *Promulgacion*, esp. *Promulgação*, port. *Promulgazione*, ital. Promulgation, publication des lois faite avec les formalités.

Éty. du lat. *promulgatio*, de *promulgare* et de *actio*. V. *Vulg*, R.

PROMUNCTORI, s. m. vl. *Promontorio*, ital. esp. port. *Promontori*, cat. Promontoire, pointe de terre qui s'avance dans la mer.

Éty. du lat. *promontorium*, m. s. Voy. *Mont*, R.

PRON, adv. vl. PRO. Assez, beaucoup.

PRON, s. m. vl. PRO. Profit. V. *Profit*, Rad.

> *Qui fai son* pron *non creza sas mans.*
> Qui fait son profit ne croise ses mains.
> Troub. anonyme.

Tener pron, être utile profiter.

PRONAR, v. a. (prouná); PROUNAR. Prôner, vanter, louer avec exagération, faire le prône.

Éty. de *prone* et de *ar*. V. *Precoun*, R.

PRONE, s. m. (próné). Prône, discours chrétien, que le curé ou le vicaire prononce le dimanche à l'église paroissiale, sur l'épitre ou l'évangile du jour.

Éty. du lat. *præconium*, proclamation, publication. V. *Precoun*, R.

PRONOM, vl. PRONOMEN. *Pronom*, cat. V. *Pronoum*.

PRONOMEN, vl. V. *Pronoum*.

PRONOMINAL, adj. (prounouminál); PROUNOUMINAU. *Pronominale*, ital. *Pronominal*, esp. port. Pronominal, qui appartient au pronom; verbe pronominal, verbe réfléchi ou verbe réciproque, celui qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne.

PRONONCIAMEN, vl. V. *Prounounciamen*.

PRONOSTICACIO, s. f. vl. *Pronosticació*, cat. *Pronosticacion*, esp. *Pronosticação*, port. *Pronosticazione*, ital. Pronostication, action de pronostiquer.

PRONOSTICAR, vl. *Pronosticar*, cat. V. *Prounousticar*.

PRONOUM, s. m. (prounóum); PROUNOUM. *Pronome*, ital. port. *Pronombre*, esp. *Pronom*, cat. Pronom, partie de l'oraison qui se met au lieu du nom.

Éty. du lat. *pronomen*, m. s.

Pronomen dictum quia pro vice nominis ponitur. Isidore.

PRONUNCIAMEN, s. m. vl. PRONONCIAMEN. *Pronunciament*, cat. *Pronunciamiento*, esp. *Pronunziamento*, ital. Prononciation, décision.

PRONUNCIAR, vl. *Pronunciar*, cat. V. *Prounounçar*.

PRONUNCIAT, **ADA**, vl. V. *Prounounçat*.

PRONUNCIATIO, et

PRONUNCIATION, s. f. vl. *Pronunciació*, cat. V. *Prounounciation*.

PRONUNCIATIU, **IVA**, adj. vl. Précursif, présageant.

PROONDEZA, s. f. vl. Profondeur, cavité.

Éty. du lat. *profunditas*. V. *Found*, R.

PROOSAMEN, adv. vl. Valeureusement, courageusement. V. *Prozamen*.

PROOU, Verdier. *A cops de pes proou cuou*, à coups de pieds au cul ou *par le cul*.

PROP, prép. vl. *Prop*, cat. *Prope*, anc. ital. Près, tout près, proche, auprès, presque.

Éty. du lat. *Propè*. V. *Proch*, R.

PROPAGANDA, s. f. (proupagánde); *Propaganda*, cat. esp. ital. port. Propagande.

PROPAGINAR, v. a. vl. PROBAJONAR, PROBAIONAR. *Propagar*, esp. cat. port. *Propagginare*, ital. Provigner.

PROPAUZAMEN, s. m. vl. PERPAUZAMEN, PREPAUZAMENT. Propos, résolution, détermination, intention. V. *Paus*, R.

PROPCHAM, vl. PROPCHAN. Nous approchons; ils ou elles approchent; approchant.

PROPCHAR, v. vl. Approcher V. *Approchar* et *Proch*, R.

PROPDA, adv. vl. V. *Propdan*.

PROPDAN, **ANA**, adj. et s. vl. PROPDAS. Prochain, aine, voisin, proche, disposé.

Éty. du lat. *propè*. V. *Proch*, R.

PROPDANAMENT, adv. vl. Prochainement. V. *Proch*, R.

PROPEIA, vl. Il ou elle approche.

PROPENRE, v. a. vl. Envahir, s'emparer, enlever.

Éty. du lat. *proprehendere*. V. *Prendr*, R.

PROPHECIA, vl. V. *Prophetia*.

PROPHESSAR, vl. V. *Professar*.

PROPHETA, vl. V. *Proupheto*.

PROPHETAL, vl. V. *Prophetial* et *Prophetique*.

PROPHETIA, s. f. (prouphecie); *Profecia*, esp. port. *Profezia*, ital. *Profecia*, cat. Prophétie, production des événements futurs par une inspiration divine.

Éty. du lat. *prophetia*, dérivé du grec προφητεία (prophêteia); formé de πρὸ (pro), auparavant, et de φημὶ (phêmi), dire, parler.

PROPHETIAL, adj. vl. PROPHETAL. Prophétique. V. *Prophetique*.

Éty. du lat. *prophetialis*, m. s.

PROPHETIAR, v. n. vl. Profiter. V. *Proufitar* et *Profit*, R.

PROPHETIQUE, **ICA**, adj. (prouphetiqué, ique); *Profetico*, ital. esp. port. *Profetic*. cat. Prophétique, qui tient du prophète, de la prophétie.

PROPHETISAR, v. vl. PROPHETIZAR, PROFETIZAR. *Profetisar*, cat. *Profetizar*, esp. port. *Profetizzare*, ital. Prophétiser, prédire l'avenir par une inspiration divine.

Éty. du lat. *prophetizare*, m. s.

PROPHETIZAMEN, s. m. vl. Prophétie, prédiction.

PROPHETIZAR, vl. V. *Prophetisar*.

PROPHETO, s. m. (prouphète); *Profeta*, ital. esp. port. cat. Prophète, chez les anciens, ministre chargé d'interprêter et surtout de rédiger, par écrit, les oracles des dieux; celui qui fait des prophéties.

Éty. du lat. *propheta*. V. *Prouphetia*.

PROPI, adj. vl. *Propi*, cat. Proche. V. *Propre* et *Prop*.

PROPIA, Alt. de *Propra*, v. c. m.

PROPICI, **IÇA**, adj. (proupici); FAVOURABLE, PROUPICI. *Propici*, cat. *Propizio*, ital. *Propicio*, esp. port. Propice, favorable, il se dit de Dieu, des astres, du destin, du sort, de la fortune, du hasard.

Éty. du lat. *propitius*, fait de *prope*, proche, qui est près de nous pour nous aider. V. *Proch*, R.

PROPICIACIO, s. vl. *Propiciacio*, cat. V. *Propiciation*.

PROPICIATION, s. f. (proupiciatie-n); PROUPICIATIEN. *Propiciació*, cat. *Propiciacion*, esp. *Propiciação*, port. *Propiziazione*, ital. Propitiation, sacrifice de propitiation, sacrifice fait à Dieu, pour l'expiation des péchés.

Éty. du lat. *propitiationis*, gén. de *propitiatio*, m. s.

PROPICIATOIRO, **OIRA**, adj. (propiciatoire); *Propiziatorio*, ital. *Propiciatorio*, esp. port. *Propiciatori*, cat. Propiciatoire, fait en vue de rendre propice.

Éty. du lat. *propiciatorius*, m. s.

PROPINQUITAT, s. f. vl. *Propinquitat*, cat. *Propincuidad*, esp. *Propinquidade*, port. *Propinquità*, ital. Proximité, voisinage.

Éty. du lat. *propinquitatis*, gén. de *propinquitas*, m. s. V. *Proch*, R.

PROPITIATORI, s. m. vl. *Propitiatori*, cat. *Propiciatorio*, esp. port. *Propiziatorio*, ital. Nom que les Hébreux donnaient, à une table d'or, placée sur l'Arche d'alliance.

Éty. du lat. *propitiatorium*, m. s.

PROPOLIS, s. m. (propolis); *Propolis*, lat. Propolis, espèce de résine rouge avec laquelle les abeilles bouchent les fentes de leurs ruches.

Éty. du grec πόλη (polê), porte, et de προ (pro), devant.

PROPORCIO, vl. *Proporció*, cat. Voy. *Proupourtion*.

PROPORCIONAL, adj. vl. *Proporcional*, cat. esp. port. *Proporzionale*, ital. Proportionnel.

Éty. du lat. *proportionalis*, m. s. Voy. *Part*, R.

PROPORCIONALMENT, vl. *Proporcionament*, cat. V. *Proupourtionelament*.

PROPORCIONAR, v. a. vl. *Proporcionar*, cat. V. *Proupourtionar*.

PROPORTIO, s. f. vl. *Proporció*, cat. V. *Proupourtion*.

PROPOZICIO, vl. V. *Proposició*, cat. Proposition.

PROPR, PROUPR, radical dérivé du latin *proprius*, *a*, *um*, propre, particulier à.... formé de *propè*, près, proche, auprès, parce que ce qu'il nous est propre, particulier, nous est attaché, uni; d'où : *Proprietas*, propriété.

De *proprius*, par apoc. *propr*; d'où : *Propr-e*, *Propr-a*, *Propra-ment*, *Im-propra-ment*, *Im-propri-etat*, *Propr-et*, *Propr-etat*, *Propr-ia*. *Propria-ment*.

PROPRAMENT, adv. (propramein); *Propriamente*, ital. port. *Propiamente*, esp. Proprement, avec propreté, avec goût.

Éty. de *propra* et de *ment*, d'une manière propre. V. *Propr*, R.

PROPRE, **OPRA**, adj. (propré, ópre); NET, COUROUS, GAUVENT. *Proprio*, ital. port. *Propio*, esp. *Propi*, cat. Propre, qui appartient à quelqu'un, à l'exclusion d'un autre : *Nom-propre*, *amour-propre*, le sens naturel d'un mot.

Éty. du lat. *proprius*, m. s. V. *Propr* Rad.

PROPRE, **OPRA**, adj. Propre, net, ajusté, orné, qui n'est pas sale. V. *Propr*, Rad.

PROPRES, adj. vl. Environné. Voy. *Proch*.

PROPRET, **ETA**, adj. (proupré, éte); PROUPRET. Propret, ette, bien propre, bien agencé, mis très-proprement.

Éty. de *propre* et du dim. d'agrément *et*. V. *Propr*, R.

PROPRETAT, s. f. (proupretá); PROUPRETAT. Propreté, netteté accompagnée d'arrangement, d'une disposition convenable.

Éty. de *propre* et de *etat*. V. *Propr*, R.

PROPRI, adj. vl. V. *Propre*.

PROPRI, s. m. vl. Propriété, possession.

Veray religios non ha ren propri en terra. V. et Vert.

PROPRI, adj. vl. *Nom propri*, nom propre.

PROPRIA, adj. anc. béarn. V. *Propre*, *pra*, et *Propr*, R.

PROPRIAMEN, vl. V. *Propriament*.

PROPRIAMENT, adv. vl. PROPRIAMEN, PROPRIAMENS. *Propiament*, cat. *Propiamente*, esp. *Propriamente*, port. ital. Proprement, proprement parlant. V. *Propr*, R.

PROPRIAR, v. a. vl. Approprier, attribuer. V. *Propr*, R.

PROPRIARI, s. m. anc. béarn. Celui qui jouit, propriétaire. V. *Prouprietari* et *Propr*, R.

PROPRIETARI, s. m. (prouprietári); PROUPRIETARI. *Propietari*, cat. *Proprietario*, ital. port. *Propietario*, esp. Propriétaire, celui ou celle qui possède quelque chose en propre.

Éty. du lat. *proprietarius*, m. s. formé de *proprius*, particulier, dérivé de *propè*, parce que ce qui nous appartient nous est proche, attaché. V. *Propr*, R.

PROPRIETAT, s. f. (proupriétá); PROUPRIETAT. *Proprietat*, cat. *Propiedad*, esp. *Propriedade*, port. *Proprietà*, ital. Pro-

priété, domaine, héritage, ce qui appartient essentiellement à quelqu'un, à quelque chose; qualité, vertu particulière des plantes, des remèdes, etc.; qualité, titre.

Éty. du lat. *proprietatis*, gén. de *proprietas*, m. s.

PRORATA, adv. (proratá); *Prorata*, cat. esp. Prorata, mot lat. conservé pour désigner une portion arrêtée, déterminée.

Éty. de *a pro rata*, sous entendu *parte*.

PROROGAR, vl. *Prorogar*, cat. Voy. *Prorogar*.

PROROGATION, s. f. (prourougàtie-n); PROUROUGATIEN. *Prorogation*, esp. *Prorogazione*, ital. *Prorogação*, port. *Prorogació*, cat. Prorogation, délai, remise, prolongation de temps, temps qu'on donne audelà du temps préfix.

Éty. du lat. *prorogationis*, gén. de *prorogatio*, m. s. V. *Rog*, R.

PROROGEAR, v. a. (prouroudjá); PROUROUGEAR.. *Prorogar*, cat. esp. port. *Prorogare*, ital. Proroger, donner du temps par delà le terme préfix, remettre à un autre temps.

Éty. du lat. *prorogare*, m. s. V. *Rog*, R.

PROS, adj. vl. *Pro* et *Prode*, ital. Preux, généreux, euse, libéral, vertueux, vaillant, honnête.

Éty. du lat. *probus*.

PROS, s. m. vl. Profit. V. *Profil*, R.

PROSA, s. f. (próse); *Prosa*, ital. esp. port. cat. Prose, discours qui n'est point assujetti à une certaine mesure comme les vers.

Éty. du lat. *prosa*, fait de *prorsus*, droit, direct, composé de *porrò versus*, le contraire des vers, qui s'arrête après un certain nombre de syllabes, tandis que la prose va toujours.

La prose a toujours été le langage naturel des hommes, mais, pendant longtemps, la poésie fut seule en droit de propager les ouvrages d'esprit, et de transmettre les faits historiques; Phéréide de Scyros, qui vivait du temps de Cyrus, fut le premier, selon Pline, qui publia un traité en prose, sur des matières philosophiques. Parmi nous, en France, on trouve peu d'écrits en prose, avant ceux de Villardouin et Joinville.

PROSA, s. f. *Prosa*, cat. esp. port. ital. Prose, sorte d'ouvrage latin en rimes, où, sans observer la mesure, on observe le nombre de syllabes, et qu'on chante à la messe immédiatement avant l'Évangile.

Éty. du lat. *prosa*.

Ce n'est que dans le XIme siècle, que l'on a commencé à chanter des proses dans l'Église. Le premier auteur de ces ouvrages que l'on connaisse, est Notker, moine de Saint-Gal, qui écrivait vers l'an 880.

On connaît quatre grandes proses qui commencent: celle de Pâques, par ces mots: *Victimæ paschali laudes;* l'auteur en est inconnu; celle de la Pentecôte, par ceux-ci: *Veni Sancte Spiritus*, que plusieurs attribuent au roi Robert, mais qui paraît avoir été composée par Hermanus Contractus; celle du Saint-Sacrement, *Lauda Sion Salvatorem*, de Saint Thomas d'Aquin; et enfin celle des morts, *Dies iræ*, composée par le cardinal Frangipani, et qu'on attribue, mal à propos, à Saint Grégoire ou à Saint Bernard.

PROSAICAMEN, adv. vl. Prosaïquement. V. *Prosa*.

PROSAIQUE, **ICA**, adj. (prousaïqué, ique); *Prosaic*, cat. *Prosaico*, esp. ital. Prosaïque, qui tient trop de la prose.

Éty. de *Prosa*, v. c. m. et de *ique*, ou du lat. *prosaicus*.

PROSEC, vl. Il ou elle procède.

PROSELIT, vl. V. *Proselyto*.

PROSELYTO, s. m. (prouselyte); PROUSELYTO. *Proselyto*, port. *Proselito*, ital. esp. *Proselit*, cat. Prosélyte, nouvellement converti, celui qu'on détache d'une religion pour l'attirer dans une autre.

Éty. du lat. *proselytus*, dérivé du grec προσήλυτος (prosêlytos), étranger, dérivé de πρὸς (pros), près, et du prétérit moyen ἤλυθα (êlytha), du verbe ἔρχομαι (erchomai), approcher, venir.

PROSEQUTIO, s. f. vl. *Prosecució*, cat. *Prosecucion*, esp. *Prosecução*, port. Poursuites. V. *Poursuita* et *Sequ*, R.

PROSERPINA, nom d'une divinité de la fable (prouserpine); *Proserpina*, ital. esp. port. Proserpine, femme de Pluton, déesse des enfers.

Éty. du lat. *proserpina*, m. s.

PROSMAN, **ANA**, adj. f. vl. *Prossimano*, ital. Prochain, aine. V. *Proch*, R.

PROSMAR, v. a. et n. vl. Approcher. V. *Proch*, R.

PROSME, s. m. vl. PROESME, PRUISME, PROIME, PROYME, PRUEYME, PRUESME. *Pruyxme*, anc. cat. *Proximo*, esp. port. *Prossimo*, ital. *Proxim*, cat. mod. Le prochain, le plus proche.

Éty. du lat. *proximus*, m. s. V. *Proch*, R.

PROSODIA, s. f. (prousoudie); PROUSOUDIA. *Prosodia*, cat. ital. esp. port. Prosodie, partie de la grammaire qui enseigne à prononcer les mots conformément aux accents et à la quantité.

Éty. du lat. *prosodia*, dérivé du grec προσῳδία (prosôdia), accent, formé de πρὸς (pros), à ou selon, et de ᾠδή (ôdê), chant, prononciation conforme à l'accent.

PROSOM et

PROSOME, s. m. vl. V. *Prudhome* et *Hom*, R.

PROS-OMES, s. m. pl. vl. Prud'hommes, hommes sages et prudents, qui ont de l'expérience et du savoir; les notables d'un pays. V. *Hom*, R.

PROSOPOPEA, s. f. (prosopopée); *Prosopopeya*, cat. esp. *Prosopopéa*, port. *Prosopopea*, ital. Prosopopée, figure de rhétorique qui consiste à introduire, dans le discours, une personne absente ou morte, ou un objet inanimé qu'on fait parler ou agir.

Éty. du lat. *prosopopoeia*, m. s. dérivé du grec προσωποποιΐα (prosôpopoia), formé de προσωπον (prosôpon), personne, et de ποιέω (poieô), faire, supposer.

PROSPECTUS, s. m. (prouspèctus); *Prospecto*, port. esp. *Prospècte*, cat. *Prospetto*, ital. Prospectus, programme dans lequel on donne une idée de l'ouvrage proposé.

Éty. du lat. *prospetus*, m. s.

PROSPER, nom d'homme (prouspèr); *Prospero*, ital. port. Prosper.

L'Eglise honore 5 saints de ce nom, les 25 juin, 29 juillet, 25 novembre et 25 décembre.

PROSPERAR, v. n. (prousperá); PROUSPERAR. *Prosperar*, esp. port. cat. *Prosperare*, ital. Prospérer, avoir la fortune favorable, en parlant des personnes; réussir, avoir un heureux succès, quand il s'agit des choses.

Éty. du lat. *prosperari*, fait de *prosper*, prospère. V. *Esper*, R.

PROSPERE, **ERA**, adj. (prouspèré, ére); *Prospero*, ital. esp. port. cat. Prospère, favorable, heureux.

Éty. du lat. *prosper*, *prosperus*, m. s. V. *Esper*, R.

PROSPERITAT, s. f. (prousperitá); PROUSPERITAT. *Prosperità*, ital. *Prosperidad*, esp. *Prosperidade*, port. *Prosperitat*, cat. Prospérité, bonheur, heureux état des affaires; évènements heureux.

Éty. du lat. *prosperitas*, *atis*, formé de *pro* et de *spe*, selon l'espérance. V. *Esper*, R.

PROSPEROS, adj. vl. *Prospero*, port. esp. ital. *Prospero*, cat. Heureux, prospère.

Éty. du lat. *prosperus*, m. s.

PROSPETIVA, Aub. Altér. de *Perspesctiva*, v. c. m.

PROSSION, s. f. vl. Procession, Altér. de *Proucession*, v. c. m. et *Ced*, R.

PROSTRAR, v. a. vl. *Prostrar*, anc. cat. anc. esp. port. *Prostrare*, ital. Renverser, prosterner, coucher.

PROSTRAT, **ADA**, adj. et part. vl. Renversé, prosterné, couché, ée.

Éty. du lat. *prostratus*, m. s.

PROTECCIO, s. f. vl. *Protecció*, cat. *Proteccion*, esp. *Protezione*, ital. V. *Proutection*.

PROTECTIO et

PROTECTION, s. f. vl V. *Proutection*.

PROTECTIU, adj. vl. *Protectif*, propre à protéger.

PROTECTOR, vl. V. *Proutectour*.

PROTEO, nom propre; *Proteo*, ital. esp. *Proteu*, port. Protée.

PROTEST, s. m. (proutès); *Protesto*, ital. esp. port. *Protesta*, cat. Protêt, acte fait pour constater qu'une lettre de change ou un billet à ordre n'a pas été payé à l'échéance, cet acte est régi par les articles 129, 126, 173 et 187 du code de commerce.

Éty. de *protestar*. V. *Test*, R. 2.

PROTESTAR, vl. *Protestar*, cat. V. *Proutestar*.

PROTESTATION, vl. *Protestació*, cat. V. *Proutestation*.

PROTHEZIS, s. f. vl. Prothèse, figure de mots.

Éty. du lat. *prothesis*, m. s.

PROTOCOLLE, vl. *Protocol*, cat. Voy. *Protocolo*.

PROTOCOLO, s. m. (protocôle); PORTOCOLO. *Protocol*, cat. *Protocolo*, esp. *Protocollo*, port. Protocole, formulaire pour dresser des actes publics; registre dans lequel les notaires transcrivaient leurs minutes.

Éty. dn grec *protocollum*, m. s. pris du grec πρῶτος (prôtos), premier, et de κῶλον (kôlon), peau, parchemin, la première feuille d'un livre.

PROTOMARTRE, s. m. vl. *Protomartir*, cat. Protomartyr.

Ety. du lat. *protomartyrium*, dérivé du grec πρῶτος (prôtos), premier, et de μάρτυρ (martyr), martyr, premier martyr.

L'an VII, del enperi d'Onori foro revelatz... motz cor sanh, so es a saber sanh Esteve, protomartre, etc.

Cat. del Apost. de Roma.

PROTOS, s. m. (prót); PROTO. Prote, celui qui dans une imprimerie a la direction des ouvrages, le premier ouvrier.

Éty. du grec πρῶτος (prôtos), premier.

PROTOU, s. m. (prótou). Le premier, le chef, celui qui préside, le principal d'une compagnie.

Éty. V. *Prot*.

PROU,.... Cherchez par *Pro*, les mots que vous ne trouverez pas par *Prou*.

PROU, Pour profit, V. *Pro*.

PROU, Pour assez, V. *Proun*.

PROUA, s. f. (próue); PROUE. *Proa*, port. cat. esp. *Prora*, ital. Proue, la partie du vaisseau qui s'avance la première en mer, l'opposé de la poupe.

Éty. du lat. *prora*, dérivé du grec πρῶρα (prôra), m. s.

PROUB..., V. à *Prob...*, les mots qui manquent à *Proub...*

PROUBABILITAT, s. f. (proubabilitá); *Probabilità*, ital. *Probabilidad*, esp. *Probabilidade*, port. *Probabilitat*, cat. Probabilité, degré d'évidence, de certitude.

Éty. du lat. *probabilitatis*, gén. de *probabilitas*, m. s. V. *Prob*, R.

PROUBABLAMENT, adv. (proubablaméin); *Probablemènt*, cat. *Probabilmente*, ital. *Probablemente*, esp. *Probavelmente*, port. Probablement, vraissemblablement.

Éty. de *proubabla* et de *ment*, d'une manière probable. V. *Prob*, R.

PROUBABLE, ABLA, adj. (proubáblé, áble); *Probabile*, ital. *Probable*, cat. esp. *Provavel*, port. Probable, qui peut se prouver, qui est vraissemblable.

Éty. du lat. *probabilis*, m. s. V. *Prob*, R.

PROUBACHAR, dg. V. *Proubaginar*.

PROUBAGEA, s. f. (proubádgeá), dl. Provin. V. *Cabus*.

PROUBAGINAR, v. a. (proubadginá), dl. PROUBACHAR. Provigner. V. *Cabussar*.

Éty. Alt. de *proupagear*.

PROUBAINA, s. f. (proubáïne), dg. Provin. V. *Cabus*.

PROUBANDA, s. f. (proubánde), dg. Probande, provision de vivres, mélange de pois, d'avoine, de vesce, etc., qu'on donne aux moutons.

PROUBATJAR, dl. Alt. de *Proupagear*, v. c. m.

PROUBLEMATIQUE, ICA, adj. (proublematiqué, ique); *Problematic*. cat. *Problematico*, ital. esp. port. Problêmatique, qui tient du problême, qui n'est pas prouvé.

Éty. du lat. *problematicus*, m. s.

PROUBLEME, s. m. (proublême); PROUBLEMO. *Problema*, ital. esp. port. cat. Problême, question proposée dont on demande la solution.

Éty. du lat. *problema*, dérivé du grec πρόβλημα (problêma), proposition, dérivé de προβάλλω (proballô), proposer.

PROUCEDAR, v. n. (proucedá); *Proceir*, cat. *Procedere*, ital. *Proceder*, esp. Procéder, venir, dériver, tirer son origine, agir, faire, selon certaines formes.

Éty. du lat. *procedere*, fait de *pro*, devant, et de *cedere*, s'en aller. V. *Ced*, R.

PROUCEDAT, s. m. (proucedá). Procédé, conduite ou manière d'agir d'une personne à l'égard d'une autre; en terme d'arts, méthode pour faire une chose. V. *Ced*, R.

PROUCEDIER, s. m. (proucedié). Nom bas lim. du pêcher. V. *Pesseguier*.

PROUCEDURA, s. f. (proucedúre); *Processura*, ital. *Procedimiento*, esp. Procédure, manière de procéder en justice, acte pour l'instruction et le jugement d'un procès, sac ou dossier d'un procès criminel déposé dans un greffe.

Éty. du lat. *procedere*, aller en avant, et de la term. *ura*. V. *Ced*, R.

On ne peut douter qu'il y ait eu des formes judiciaires établies chez les Grecs, puisque l'on en trouve chez les Romains dans la loi des douze tables, dont les dispositions furent empruntées des Grecs.

Dans les premiers temps de notre monarchie, la justice se rendait militairement et il était défendu de plaider par procureur, cela ne commença à être autorisé que sous le régne de Saint Louis; mais il fallait une permission du prince, ce qui eut lieu jusqu'en 1518.

Les plus anciennes ordonnances que nous ayons, où l'on trouve quelques régles prescrites pour l'ordre de la procédure, sont dans les établissements faits par Saint Louis, en 1270.

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

PROUCEGE, s. f. (proucèdzé). Nom bas lim. des pêches, dont la chair est jaune.

PROUCES, s. m. (proucès); PLAY, PLAYS. *Processo*, ital. port. *Proceso*, esp. *Procès*, cat. Procès, toutes sortes de contestations portées en justice.

Éty. du lat. *processus*, m. s. V. *Ced*, R.

On nomme :

PROCÈS CIVIL, celui qui a pour objet une matière civile.

PROCÈS CRIMINEL, celui qui est relatif à quelque crime.

Lou *proucès* es un aubre aquot doou proucurour,
Li prend racina et li dura toujour.

En canicula ges d'exces,
En tous temps ges de *prouces*.
Lou piegi deis *prouces*,
Es que d'un n'en vendes Pr.

Lous prouces *rouïnoun las maisouns*.

Vau mai un marrit acoumoudament qu'un bon proucès.

PROUCESSIEU, d. bas lim. V. *Proucession*.

PROUCESSIF, IVA, adj. (proucessif, ive). Processif, ive, qui aime à intenter, à prolonger des procès.

Éty. de *prouces* et de *if*. V. *Ced*, R.

PROUCESSION, s. f. (proucessie-n), et impr. PROUFESSION, PROUCESSIEU. *Processió*, cat. *Procesion*, esp. *Processione*, ital. *Procissão*, port. Procession, marche religieuse que fait le clergé suivi du peuple, en chantant des prières et des cantiques; multitude qui marche à la file.

Éty. du lat. *processio*, formé de *proceder*, aller en avant, et de la term. *ion*. V. *Ced*, R.

Il n'est point de peuple, dit Millin, Dict. des Beaux Arts, chez lequel les processions n'aient été en usage, quoique dans des buts différents.

Virgile parle dans ses Géorgiques, de la procession usitée tous les ans en l'honneur de Cérès.

A Lacédémone, dans un jour consacré à Diane, on faisait une procession solennelle.

Dans le Christianisme, on fixe ordinairement au régne du Grand Constantin, l'époque de l'institution des processions. Celles des dimanches furent établies l'an 530, par le pape Agapet; celle de la fête de saint Marc, en 590, par saint Grégoire-le-Grand, à l'occasion de la peste qui faisait alors de grands ravages dans Rome; celle du saint Sacrement, au commencement du XVIme siècle, par Jean XXII; celle enfin de l'Assomption, par Louis XIII. V. *Assoumption*.

PROUCESSIONELAMENT, adv. (proucessiounèlaméin); PROUCESSIOUNALAMENT. *Processionalmente*, ital. esp. port. Processionnellement, en procession. V. *Ced*, R.

PROUCES-VERBAL, s. m. (proucès-verbal). Exposé par écrit d'un crime, d'un délit, d'un fait quelconque.

PROUCET, s. m. (proucé). Nom bas limousin de la pêche hâtive. V. *Pessegue*.

PROUCHEN, et comp. V. *Prochen*, etc.

PROUCLAMAR, v. a. (prouclamá); *Proclamare*, ital. *Proclamar*, cat. esp. port. Proclamer, annoncer une chose à haute voix et avec solennité pour la rendre notoire et publique.

Éty. du lat. *proclamare*, m. s. V. *Clam*, R.

PROUCLAMATION, s. f. (prouclamatie-n); PROUCLAMATIEN. *Proclamu*, ital. *Proclamacion*, esp. *Proclamação*, port. *Proclamació*, cat. Proclamation, action de faire annoncer une chose à haute voix; écrit qui contient ce qu'on publie.

Éty. du lat. *proclamationis*, gén. de *proclamatio*. V. *Clam*, R.

PROUCURA, V. *Proucuration* et *Cur*, R.

PROUCURAR, v. a. (proucurá); *Procurare*, ital. *Procurar*, esp. port. cat. Procurer, faire en sorte, par son crédit, par ses bons offices, etc., que quelqu'un obtienne quelque grâce, quelque avantage.

Éty. du lat. *procurare*, soigner, veiller à, fait de *pro*, pour, et de *curare*, prendre soin. V. *Cur*, R.

PROUCURAR SE, v. r. Se procurer, obtenir ce qu'on n'avait pas.

PROUCURAT, V. *Pro-curat* et *Cur*, R.

PROUCURATION, s. f. (proucúratie-n); PROUCURATIEN, PROUCURA, PERCURA. *Procuració*, cat. *Procuracion*, esp. *Procuração*, port. *Procurazione*, ital. Procuration, pouvoir donné par quelqu'un à un autre, d'agir en son nom comme il pourrait faire lui-même; acte qui énonce ce pouvoir.

Éty. du lat. *procuratio*, formé de *pro* et de *curare*, prendre soin pour. V. *Cur*, R.

Procure en français, désigne l'office de

procureur dans une maison religieuse et le logement particulier où il fait les affaires de la communauté. Employé pour procuration, ce mot est un barbarisme.

Faire ou dounar proucura, Trad. donner procuration.

PROUCURAYRE, dg. Procureur. Voy. *Proucurour* et *Cur*, R.

PROUCUROUA, s. f. (proucuróue) ; syncope de PROUCUROUSA, inusité. *Procuradora*, port. Procureuse, la femme d'un procureur, ce mot à vieilli, en français. V. *Cur*, R.

PROUCUROUR, s. m. (proucuróur) ; PROCURADOUR, PROCURAYRE, PROCURAIRE. *Procurador*, cat. esp. port. *Procuratore*, ital. Procureur, officier civil qui agit en justice pour les parties, connu aujourd'hui sous le nom d'avoué ; en général celui qui est chargé de la procuration d'un autre pour agir en son nom, etc.

Éty. du lat. *procurator*, le même, ou de *proucura*, et de la term. *our*, qui agit par procuration. V. *Cur*, R.

Les hommes qui remplissaient ces fonctions, à Rome, y portaient les noms de *cognitores juris*, *seu procuratores*. Le *procurator* le chargeait de la défense d'un absent, et le *cognitor*, de celle de la personne présente.

On obligea pendant longtemps les parties de comparaître en personne au parlement, même les princes et les rois, mais l'ordonnance de 1290, permit aux évêques, barons, chapitres, cités et villes de comparaître par procureur. Les laïcs qui plaidaient en demandant, eurent d'abord besoin de lettres de chancellerie du grand sceau, pour lesquelles on payait six sous parisis à l'audiencier. Le défendeur n'avait pas besoin de lettre pour plaider par procureur. François Ier, en 1518, abrogea par une ordonnance, la nécessité de prendre ces sortes de lettres, et il autorisa les procurations. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

Chacun sait que les procureurs ont été dans tous les temps, le point de mire des épigrammes, des chansons, des satires et des comédies ; que leur rapacité en a été la principale cause, mais plusieurs personnes ignorent que leur office était confié, autrefois, à des mercenaires et à des esclaves, et que cela doit avoir concouru à faire mésestimer une profession, qui aurait besoin de plus d'honneur et de plus de probité que n'en ont eu la plupart de ceux qui l'ont exercée jusqu'à présent.

PROUDIG, radical dérivé du latin *prodigere*, *prodigo*, prodiguer, formé de *pro* et de *ago*, pousser, faire aller devant soi, mettre en avant; d'où : *prodigalitas*, prodigalité.

De *prodigere*, par apoc. *prodig*, et par changement de *o* en *ou*, *proudig* ; d'où : *Proudig-ar*, *Proudig-at*, *Proudigu-a*.

De *prodigalitatis*, gén. de *prodigalitas*, par apoc. *proudigalitat*.

PROUDIGALITAT, s. f. (proudigalitá); *Prodigalità*, ital. *Prodigalidad*, esp. *Prodigalidade*, port. *Prodigalitat*, cat. Prodigalité, profusion, dépense excessive en choses vaines et qui ne convient point à celui qui la fait.

Éty. du lat. *prodigalitas*, *itatis*, m. s. V. *Proudig*, R.

PROUDIGAR, v. a. (proudigá) ; *Prodigalizzare*, ital. *Prodigalizar*, port. *Prodigar*, Prodiguer, dépenser avec excès; répandre, donner avec profusion.

Éty. du lat. *prodigare*, m. s. V. *Proudig*, Rad.

PROUDIGI, s. m. (proudídgi); *Prodigia*, ital. esp. port. *Prodigi*, cat. Prodige, évènement surprenant dont on ignore la cause ; personne ou chose qui excelle en son genre.

Éty. du lat. *prodigium*, de *prodicere*, dénoncer, assigner, marquer, parce que les prodiges étaient regardés comme l'annonce de quelque grand évènement. Ce mot est formé de *pro* et de *ago*, agir pour : parce qu'il fallait, d'après le préjugé des païens, s'efforcer d'éloigner ou de détourner l'accomplissement de ces prédictions, de ces fâcheux présages. Bond.

PROUDIGIOUS, OUSA, adj. (proudidgióus, óuse) ; *Prodigioso*, ital. esp. port. *Prodigiós*, cat. Prodigieux, euse, qui tient du prodige.

Éty. du lat. *prodigiosus*, ou de *proudigi* et de *ous*, de la nature du prodige.

PROUDIGIOUSAMENT, adv. (proudidgiousaméin) ; *Prodigiosament*, cat. *Prodigiosamente*, ital. esp. port. Prodigieusement, en grande abondance.

Éty. de *proudigiousa* et de *ment*, d'une manière prodigieuse.

PROUDIGUE, IGA, s. et adj. (proudígué, ígue) ; DEGALHIER, PROUDIGOU, DISSIPATOUR, ESCAMPA-BARRIOU, ESCAMPADOUR, ESCAMPAIRE, DESCAMPAIRE, PANIER-TRAUCAT. *Prodig*, cat. Prodigue, qui dissipe son bien en folles et excessives dépenses, dissipateur.

Éty. du lat. *prodigus*, m. s. V. *Proudig*, Rad.

PROUDUCH, s. m (proudútch) ; PROUDUIT. *Prodotto*, ital. *producto*, esp. port. *Produid*, cat. Produit, ce que produit ou rapporte une terre, une ferme, une charge.

Éty. du lat. *producere*. V. *Prouduire* et *Duc*, R.

PROUDUCTIF, IVA, adj. (prouductif, ive) ; *Productiu*, cat. *Productivo*, esp. port. *Produttivo*, ital. Productif, ive, qui produit, qui rapporte. V. *Duc*, R.

PROUDUCTION, s. f. (prouductie-n) ; PROUDUCTIEN. *Producció*, cat. *Produccion*, esp. *Producção*, port. *Produzionne*, ital. Production, action de produire ; ce qui est produit ; ouvrage.

Éty. du lat. *productionis*, gén. de *productio*, m. s. V. *Duc*, R.

PROUDUIRE, v. a. (prouduïre) ; *Produir*, cat. *Produrre*, ital. *Producir*, esp. *Produzir*, port. Produire, donner naissance, engendrer ; donner lieu, causer ; donner des moyens, des raisons ; introduire, faire connaître.

Éty. du lat. *producere*, m. s. V. *Duc*, R.

PROUDUIT, UITA, adj. (proudùi, úite); *Producto*, cat. esp. *Prodotto*, ital. Produit, uite. V. *Prouduch* et *Duc*, R.

PROUE, V. *Proua*.

PROUESSA, s. f. (proúesse) ; *Proesa*, cat. *Prodezza*, ital. *Proeza*, esp. port. Prouese, action de preux, haut-fait, belle action, action de valeur, action d'éclat ; excès de débauche ; vl. honneur, vertu, mérite.

Éty. du lat. *probitas*, dont on a fait prouesse, comme de *largitas*, largesse. V. *Prob*, R.

PROUEZA, s. f. (prouéze), dl. Fable, prouesse, conte de vieille, conte à dormir debout. V. *Preb*, R.

PROUFANAR, v. a. (proufaná) ; *Profanar*, esp. port. cat. *Profanare*, ital. Profaner, abuser des choses de la religion, les traiter avec irrévérence, les employer à des usages profanes ; faire un mauvais usage d'une chose rare et précieuse.

Éty. du lat. *profanare*, ou de *proufane* et de *ar*; litt. rendre profane.

PROUFANAT, ADA, adj. et p. (proufaná, áde) ; *Profanado*, port. Profané, ée.

Éty. du lat. *profanatus*, ou de *proufane*, et de *at*, *ada*.

PROUFANATION, s. f. (proufanatie-n) ; *Profanacion*, esp. *Profanazione*, ital. *Profanação*, port. Profanation, action de profaner.

Éty. du lat. *profanatio*, ou de *profanare*, *actio*.

PROUFANATOUR, s. m. (proufanatóur) ; *Profanatore*, ital. *Profanador*, esp. port. cat. Profanateur, celui qui profane quelque chose qu'il devrait respecter.

Éty. du lat. *profanator*, ou de *proufane* et de *ator*, celui qui profane.

PROUFANE, ANA, adj. (proufáne, áne) ; PROUFANO. *Profano*, ital. esp. port. *Profa*, cat. Profane, qui est contre la révérence due aux choses saintes.

Éty. du lat. *profanus*.

PROUFANE, NA, s. Profane, celui qui n'est pas initié aux choses saintes, et par extension, qui est étranger aux choses dont il est actuellement question.

Éty. du lat. *profanus*, formé de *procul*, loin, et de *fanum*, temple : *Procul a fano*, loin du temple.

PROUFECHABLAMENT, adv. anc. lim. Profitablement, avec économie.

PROUFECHE, s. m. (proufêché), dl. PROUVECHE. Binet de fer-blanc, ou gâte-bout. V. *Espargnet*.

Éty. du lat. *proficio*. V. *Profit*, R.

PROUFERAR, v. a. (prouferá) ; *Proferire*, ital. *Proferir*, esp. port. cat. Proférer, prononcer, faire entendre par le moyen de la voix.

Éty. du lat. *proferre*, fait de *ferre pro*, porter devant, avancer. V. *Fer*, R.

PROUFES, ESSA, adj. et s. (proufès, èsse) ; *Profes*, cat. *Professo*, ital. *Profeso*, esp. *Profetto*, port. Profes, esse, celui, celle qui a fait les vœux par lesquels on s'engage dans un ordre religieux, après le temps du noviciat expiré.

Éty. du lat. *professus*, fait de *profiteri*, promettre.

PROUFESSAR, v. a. (proufessá) ; *Professare*, ital. *Profesar*, esp. *Professar*, port. cat. Professer, pratiquer, avouer, reconnaître publiquement ; exercer ; enseigner publiquement.

Éty. du lat. *profiteri*, promettre, s'engager; formé de *pro*, avant, et de *fiteri*, s'engager, se faire tort.

PROUFESSION, s. f. (proufessie-n); PROUFESSIEN. *Professione*, ital. *Profesion*, esp. *Profissão*, port. *Professió*, cat. Profession, état, condition, métier, déclaration publique; acte solennel par lequel un religieux ou une religieuse fait les vœux de religion.

Éty. du lat. *professio*, m. s. Voy. *Proufessar*.

Le peuple dit souvent *proufession*, pour *Proucession*, v. c. m.

PROUFESSOUR, s. m. (proufessóur); *Professor*, cat. port. *Professore*, ital. *Profesor*, esp. Professeur, celui qui donne des leçons sur un art ou sur une science, dans une chaire où il est placé pour cet objet.

Éty. du lat. *professor*, m. s. Voy. *Proufessar*.

PROUFESSOURAT, s. m. (proufessourá). Professorat, emploi, fonction de professeur.

PROUFETISAR, *Profeta*, cat. Voy. *Prouphetisar*.

PROUFICH, *Profit*, cat. V. *Proufich*.

PROUFICHAR, v. n. (proufitchá); *Profittare*, ital. *Provechar*, esp. *Aproveitar*, port. *Profitar*, cat. Profiter, tirer du profit, du gain de quelque chose. V. *Proufitar*.

Éty. du lat. *proficere*, m. s. V. *Profit*, R.

PROUFICHOUS, OUSA, OUA, adj. (proufitchóus, óuse, óue). Ménager, économe, qui tire parti de tout, Avr. V. *Profit*, Rad.

PROUFIECH, s. m. (proufiétch); PROUFIT, PROUFIEIT. *Profitto*, ital. *Provecho*, esp. *Proveito*, port. *Profit*, cat. Profit, gain que produisent les choses; avantage qu'on retire à titre d'émolument.

Éty. du lat. *profectus*. V. *Profit*, R.

A taula, au fuec et au liech,
En qu liege pauc proufiech.

PROUFIEIT, d. béarn. V. *Proufiech* et *Profit*, R.

PROUFIT, s. m. (proufi); *Profit*, cat. V. *Proufiech* et *Profit*, R.

PROUFITABLE, ABLA, adj. (proufitáble, áble); *Profittabile*, ital. *Provechoso*, esp. *Proveitoso*, port. *Profitable*, cat. Profitable, utile, avantageux, qui apporte du profit. V. *Profit*, R.

PROUFITAR, v. n. (proufitá), PROUFICHAR, PROFECHAR. *Profittare*, ital. *Aproveitar*, port. *Profitar*, anc. cat. Profiter, tirer du profit, du gain de quelque chose; tirer de l'avantage, de l'utilité de quoi que ce soit; être utile, servir; croître, fortifier.

Éty. du lat. *proficere*. V. *Profit*, R.

Ce verbe étant neutre, ne doit point avoir de régime; on parle donc mal, quand on traduit *ai proufitat aquot* par j'ai profité cela, il faut, j'ai profité de cela, etc.

Vendrà quaouque sabernaou,
Qué quand veïrà ta manida
Degageadet' ét poulida
Lèou sèn engauchiara
Pioi te la proufitarà.
Rigaud.

PROUFOUND, OUNDA, adj. (proufóund, óunde); FOUNS, OUNSA. *Profondo*, ital. *Profundo*, esp. port. cat. Profond, onde, cavité qui s'étend au loin. V. *Founs*, *ounsa*.

Éty. de *prou*, augm. et de *found*, ou du cat. *profundus*. V. *Found*, R. et *Founs, ben*.

PROUFOUNDAMENT, *Profondamente*, ital. *Profundamente*, esp. port. *Profundament*, cat.

PROUFOUNDAR SE, v. r. (se proufoundá); PERFOUNDAR, PREFOUNDAR, PROUFOUNZAR. *Profundar*, port. S'engloutir, s'approfondir, tomber dans un gouffre, dans un abîme; s'ébouler, en parlant du terrain.

Éty. de *proufound* et de *ar*, aller au fond. V. *Found*, R.

PROUFOUNDAT, ADA, adj. et p. (proufoundá, áde); PREFOUNDAT, PREFOUNDIT. *Profundado*, port. Englouti, ie; précipité. V. *Found*, R.

PROUFOUNDOUR, s. f. (proufoundóur); PRIGOUNDIS. *Profondità*, ital. *Profondidad*, esp. *Profundidade*, port. *Profunditat*, cat. Profondeur, l'étendue d'une chose depuis la surface jusqu'au fond.

Éty. du lat. *profundus*. V. *Found*, R.

PROUFUSION, s. f. (proufusie-n); PROUFUSIEN. *Profusion*, esp. *Profusione*, ital. *Profusão*, port. *Profusió*, cat. Profusion, excès de libéralité ou de dépense.

Éty. du lat. *profusionis*, gén. de *profusio*, fait de *profundere*, verser, répandre en abondance. V. *Fus*, R.

PROUGRES, s. m. (prougrès); *Progrès*, cat. *Progresso*, ital. port. *Progreso*, esp. Progrès, avancement, succès.

Éty. du lat. *progressus*, fait de *progredi*, marcher, s'avancer, de *pro*, avant, et de *gradi*, marcher. V. *Grad*, R.

PROUGRESSIF, IVA, adj. (prougressíf, ive); *Progressivo*, ital. *Progresivo*, esp. *Progressiu*, cat. Progressif, ive.

PROUGRESSION, s. f. (prougressie-n); PROUGRESSIEN. *Progrecion*, esp. *Progrezione*, ital. *Progração*, port. *Progressió*, cat. Progression, mouvement qui porte en avant; en math. suite de termes en proportion continue.

Éty. du lat. *progressio*, ou de *progrediactio*. V. *Grad*, R.

PROUGRESSIVAMENT, adv. (prougressivaméin); *Progressivamente*, ital. port. *Progresivamente*, esp. Progressivement, d'une manière progressive.

PROUHIBAR, v. a. (prouhibá); PROHIBAR, PROHIBIR. *Prohibir*, cat. esp. port. *Proibire*, ital. Prohiber, défendre, interdire.

Éty. du lat. *prohibere*, m. s.

Dérivés: *Prouhibat, Prouhibition, Prouhibitif*.

PROUHIBAT, ADA, adj. et p. (prouhibá, áde); *Prohibido*, port. cat. *Prohibid*, cat. Prohibé, ée, qui est défendu, interdit.

Éty. du lat. *prohibitus*.

PROUHIBITIF, IVA, adj. vl. *Proibitivo*, ital. *Prohibitivo*, esp. port. *Prohibitiu*, cat. Prohibitif, ive, qui défend, qui interdit, qui restreint.

PROUHIBITION, s. f. (prouhibitie-n); PROUHIBITIEN. *Prohibició*, cat. *Prohibicion*, esp. *Prohibição*, port. *Proibizione*, ital. Prohibition, défense.

Éty. du lat. *prohibitio*.

PROUISSA, s. f. (proúisse). V. *Prueissa*.

Cadun si mette en *prouissa* a rangear son affaire.
Sibour.

PROUJET, s. m. (proudjé); DESSEIN, PLAN. *Projecte*, cat. *Progetto*, ital. *Proyecto*, esp. *Projecto*, port. Projet, plan ou arrangement de moyens pour l'exécution d'un dessein; première pensée.

Éty. du lat. *projectum*, sous-entendu *consilium*. V. *Ject*, R.

PROUJETAR, v. a. (proudjetá); *Progettare*, ital. *proyectar*, esp. cat. *projectar*, port. Projeter, former un projet.

Éty. du lat. *projicere*, ou de *proujet* et de *ar*. V. *Ject*, R.

PROULOUNGAMENT, *Prolongament*, cat. V. *Prolongament*.

PROULOUNGAR, *Prolongar*, cat. V. *Prolongar*.

PROUMENADA, s. f. (proumenáde); PERMENADA, PASSEGEADA. Promenade, action de se promener; lieu où l'on se promène. V. *Men*, R.

PROUMENAR, v. a. (proumená); PERMENAR, PASSEGEAR, PREMENAR, PARMENAR. Promener, mener à la promenade.

Anaz proumenar aquel enfant, aller promener cet enfant.

Éty. du lat. *prominare*, conduire, mener. V. *Men*, R.

PROUMENAR SE, v. r. (se proumená); SE PERMENAR, SE PASSEGEAR. Se promener, marcher, soit à pied, soit à cheval, soit en voiture, etc., pour faire de l'exercice et pour se récréer. V. *Men*.

Les Provençaux, se servent presque toujours de ce verbe activement, et ils disent improprement: *Anem proumenar*, *allons promener*, pour allons nous promener.

On doit employer l'actif quand on promène quelqu'un, et toujours le réciproque quand on se promène soi-même.

PROUMENUR, USA, s. (proumenúr, úse); PROUMENAIRE. Promeneur, euse, celui, celle qui se promène souvent.

PROUMETTEIRE, s. m. (proumettèïré); PROUMETTUR, USA. *Prometedor*, cat. esp. *Promettitore*, ital. Prometteur, euse? celui, celle qui promet facilement, et tient peu.

PROUMETTRE, v. a. (prouméttré); *Promettere*, ital. *Prometer*, esp. *Prometter*, port. *Prometrer*, cat. Promettre, donner parole de faire quelque chose, s'engager par écrit à faire ou à dire; assurer que quelque chose aura lieu ou arrivera; donner des espérances.

Éty. du lat. *promittere*. V. *Mettre*, R.

PROUMETTRE SE, v. r. Se promettre espérer, former des espérances.

PROUMETTUR, USA, s. (proumetúr, úse); *Prometedor*, cat. esp. *Promettedor*, port. *Promettitore*, ital. Prometteur, euse, personne qui promet légèrement, et sans intention de tenir ce qu'elle promet. Voy. *Mettre*, R.

PROUMETUT, UDA, adj. et p. (proumetú, úde), d. lim. *Promettido*, port. Voy. *Proumes* et *Mettre*, R.

PROUMIER, V. *Premier*, *Premeirenc* et *Prim*, R.

PROUMOUTION, s. f. (proumoutie-n); *Promozione*, ital. *Promocion*, esp. *Promoção*, port. *Promoció*, cat. Promotion, cérémonie ou action par laquelle certains supérieurs élèvent, ou par justice, ou par grâce, quelques uns de leurs inférieurs à quelque titre ou dignité.

Éty. du lat. *promotionis*, gén. de *promotio*. V. *Mouv*, R.

PROUMOUTUR, s. m. (proumoutúr); PROUMOUTOUR. *Promotore*, ital. *Promotor*, cat. esp. port. Promoteur, celui qui prend le soin principal d'une affaire; celui qui fait la fonction de procureur d'office, dans une juridiction ecclésiastique.

Éty. du lat. *promotor*, fait de *promovere*, *movere pro*, pousser en avant, faire avancer. V. *Mouv*, R.

PROUMPTAMENT, V. *Promptament*.

PROUMPTITUDA, *Promptitut*, cat. V. *Promptituda*.

PROUN, adv. PROU. *Prou*, cat. Assez, suffisamment: *N'ai proun*, j'en ai assez, il signifie aussi beaucoup.

Parlar proun et ben,
Se troba rarament ensems. Pr.

Proun, est encore employé devant les verbes pour en fortifier l'affirmation:

Proun v'auria pres.
Il l'aurait bien accepté.

Éty.

Pauc ou proun, peu ou prou, plus ou moins.

Proun mangeat et proun begut, jeter sa langue aux chiens, avouer qu'on ne peut pas devenir l'énigme proposée.

N'en faire pas soun proun, ne pas y survivre.

PROUNAR, V. *Pronar*.

PROUNOUNÇAR, v. a. (prounounçá); *Pronunziare*, ital. *Pronunciar*, esp. port. cat. Prononcer, articuler distinctement avec la voix et ses organes, les mots d'une langue; réciter, débiter.

Éty. du lat. *pronunciare*, m. s. Voy. *Nounç*, R.

PROUNOUNÇAT, **ADA**, adj. et part. (prounounçá, áde); *Pronunciado*, port. Prononcé, ée.

Éty. du lat. *pronunciatus*. V. *Nounc*, R.

PROUNOUNCIATION, s. f. (prounouciatie-n); *Pronunciacion*, esp. *Pronunziazione*, ital. *Pronunciação*, port. *Pronunciació*, cat. Prononciation, manière d'articuler les lettres et les mots de façon à les faire entendre clairement; action de prononcer un jugement.

Éty. du lat. *pronunciationis*, gén. de *pronunciatio*. V. *Nounc*, R.

Un défaut d'organisation dans les organes de la voix, une mauvaise éducation ou de mauvais exemples, introduisent dans la prononciation plusieurs vices qui ont reçu des noms particuliers, dont voici les principaux:

Le bégaiement, ou difficulté qui oblige à répéter plusieurs fois de suite la même syllabe, avant que de pouvoir dire le reste du mot.

Le grassaiement, manière défectueuse d'articuler la lettre *r*, qui en rend le son bruyant, traînant et sourd.

La lallation, quand on double les *ll* sans nécessité, en les prononçant comme dans *fille*, ou qu'on les substitue a l'*r*, comme quand on dit *malie* pour *marie*.

Le mogilanisme, ou difficulté de parler, particulièrement de prononcer les lettres labiales B. P. M. comme ceux qui ont le bec de lièvre.

Le mutacisme, ou espèce de bégaiement qui consiste dans la difficulté de prononcer les lettres labiales *b*, *p*, commun aux enfants qui n'ont pas encore leurs dents.

Le psellisme, de ψελλος (psellos), bégue ou impuissance de prononcer certaines lettres.

Le platiasme, vice de prononciation occasionné par une trop grande ouverture de de la bouche.

Le sesseyement, ou l'habitude de prononcer trop fortement les consonnes sifflantes, *s*, *c*, ceux à qui il manque des dents incisives y sont particulièrement sujets.

La blésité, dans ce vie, le *c* est prononcé presque comme une *s*.

L'hottentotisme, dans cette prononciation, tous les sons et toutes les syllabes laissent entendre un bruit confus de *t t*, sans cesse répétés.

Le bredouillement, ou action de bredouiller.

Le Jotacisme, ou l'emploi frequent du son *i*.

Susseyement, vice qui consiste à donner au *j* et a *ge*, *gi*, le son de *z*, *ze*, pour je, *zène*, pour gène; au *ch*, le son du *ç* ou de *s*, *sien* pour chien, etc. On trouve ce mot, dit M. Raymond, dans les Mémoires de Mlle Clairon, l'actrice.

Éty. Il paraît venir de l'espagnol *ceceo*, qui a la même sign. dans l'une comme dans l'autre langue; ce mot est une véritable onomatopée.

PROUNOUSTIC, s. m. (prounoustic); *Pronostico*, esp. ital. port. *Pronostic*, cat. Pronostic ou prognostic, jugement porté d'avance sur l'issue d'une maladie, et par extension sur le résultat d'un événement.

Éty. du lat. *pronosticus*, formé du grec πρὸ (pro), auparavant, d'avance; et de γινώσκω (ginôskó), juger, connaître.

Au prounoustic *si counouis lou medecin.*

PROUNOUSTICAR, v. a (prounousticá); *Pronosticar*, esp. port. cat. *Pronosticare*, ital. Pronostiquer, faire un pronostic, prédire.

Éty. du lat. *prognosticare*, ou de *prounoustic*, et de la term. act. *ar*.

Pronostication, est l'action de pronostiquer; celui qui pronostique se nomme *pronostiqueur*.

PROUNUR, s. m. (prounúr); PROUNAIRE. Prôneur, celui qui vante ou prône quelqu'un, censeur ennuyeux, facteur de remontrances. Garc.

PROUPAGANDA, s. f. (proupagánde); *Propaganda*, cat. esp. ital. port. Propagande, congrégation établie à Rome, pour la propagation de la Foi; toute espèce de doctrine, en matière politique, qu'un gouvernement ou un parti cherche a répandre, à établir.

Éty. du lat. *propaganda fide*. V. *Proupagear*.

PROUPAGANDISTO, s. m. (proupagandiste); *Propagandisto*, port. Propagandiste, membre de la propagande.

PROUPAGEAR, v. a. (proupadjá); *Propagar*, cat. esp. port. *Propagare*, ital. Propager, multiplier par voie de génération, de reproduction; fig. répandre, augmenter.

Éty. du lat. *propagare*, m. s. fait de *pangere*, provigner, agrandir, multiplier.

PROUPAGEAT, **ADA**, adj. et p. (proupadjá, áde); *Propajado*, port. Propagé, ée.

PROUPHETESSA, s. f. (prouphetèsse); *Profetessa*, ital. *Profetisa*, esp. *Profetissa*, port. Prophétesse, celle qui prédit l'avenir par inspiration divine.

Éty. V. *Proupheto*.

PROUPHETIA, s. f. (prouphetie). V. *Prophetia*.

PROUPOURTION, s. f. (proupourtie-n); PROUPOURTIEN. *Proporcion*, esp. *Proporzione*, ital. *Proporção*, port. *Proporció*, cat. Proportion, convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout; comparaison de deux rapports égaux entr'eux.

Éty. du lat. *proportionis*, gén. de *proportio*, m. s. V. *Part*, R.

PROUPOURTIONAR, v. a. (proupourtiouná); *Proporcionar*, esp. cat. *Proporzionare*, ital. Proportionner, observer la proportion convenable.

Éty. de *proupourtion* et de *ar*, litt. mettre de la proportion. V. *Part*, R.

PROUPOURTIONAT, **ADA**, adj. et p. (proupourtiouná, áde); *Proporcionado*, port. Proportionné, ée, qui est fait avec proportion.

Éty. de *proupourtion* et de *at*, *ada*. Voy. *Part*, R.

PROUPOURTIONEL, **ELA**, adj. (proupourtiounèl, èle); *Proporcional*, esp. port. cat. *Proporzionale*, ital. Proportionnel, elle, qui à rapport à une proportion.

Éty. de *proupourtion* et de *el*. V. *Part*, Rad.

PROUPOUSABLE, **ABLA**, adj. (proupousáblé, áble). Proposable, qui peut être proposé, qui est raisonnable. V. *Pos*, R.

PROUPOUSAR, v. a. (proupousá); *Proposar*, cat. *Proporre*, ital. *Proponer*, esp. *Propor*, port. Proposer, mettre quelque chose en avant pour l'examiner ou pour en délibérer, offrir, promettre.

Éty. du lat. *proponere*, formé de *pro*, devant, et de *ponere*, mettre. V. *Pos*, R.

PROUPOUSAT, **ADA**, adj. et p. (proupousá, áde); *Proposto*, port. Proposé, ée.

Éty. du lat. *propositus*.

PROUPOUSITION, s. f. (proupousitie-n); *Proposició*, cat. *Proposicion*, esp. *Proposizione*, ital. *Proposição*, port. Proposition, discours qui affirme ou qui nie, chose proposée afin qu'on en délibère, vérité qu'on prouve par démonstration.

Éty. du lat. *proposition*. V. *Pos*, R.

PROUPR..., V. à *Prop...*, les mots qui manquent à *Proupr*.

PROUSCRICH, ICHA, s. et adj. (prouscritch, iche); *Proscrit*, cat. *Proscripto*, esp. port. *Proscritto*, ital. Proscrit, ite, celui qui a été banni de son pays, qui ne peut y retourner.

Éty. du lat. *proscriptus*, m. s. V. *Scriu*, Rad.

PROUSCRIPTION, s. f. (prouscriptie-n); PROUSCRIPTIEN. *Proscripcion*, esp. *Proscrizione*, ital. *Proscripção*, port. *Proscripció*, cat. Proscription, action de proscrire.

Éty. de *prouscrioure* et de *actio*. V. *Scriv*, Rad.

On ne sait point à quelle époque on commença d'infliger la peine de la proscription, mais on est certain qu'elle était déjà en vigueur chez les Athéniens et que Sylla l'introduisit parmi les Romains.

PROUSCRIRE, v. a. (prouscrire); *Proscrivere*, ital. *Proscribir*, esp. *Proscrever*, port. *Proscriurer*, cat. Proscrire, éloigner, chasser.

Éty. du lat *proscribere*, m. s.

PROUSTERNAMENT, s. m. dl. Révérence. V. *Reverança*.

Éty. de *prousternar* et de *ment*.

PROUSTERNAR SE, v. r. (se prousterná); *Prostrarsi*, ital. *Postrarse*, esp. port. Se prosterner, s'abaisser en posture de suppliant, se jeter à genoux, se baisser jusqu'à terre.

Éty. du lat. *prosternare*, abattre, renverser, fait de *pro*, devant, et de *sternere*, étendre, renverser; dérivé du grec πρὸ (pro), devant, et de στρωννύω (strônnuô), je jette.

PROUSTERNAT, ADA, adj. et part. (prousterná, áde). Prosterné, ée.

PROUSTITUADA, s. f. (proustituáde); *Prostituida*, port. Prostituée, femme ou fille abandonnée à l'impudicité.

Éty. du lat. *prostituta*, m. s. V. *Est*, R.

PROUSTITUAR, v. a. (proustituá); *Prostituir*, cat. esp. port. *Prostituire*, ital. Livrer à l'impudicité, prostituer.

Éty. du lat. *prostituere*, formé de *pro*, devant, et de *statuere*, mettre, placer, mettre en avant, jeter, abandonner. V. *Est*, R.

PROUSTITUAT, ADA, adj. (prostituá, áde); *Prostituido*, port. Prostitué, ée, devoué lâchement.

Éty. du lat. *prostitutus*, m. s. V. *Est*, R.

PROUSTITUTION, s. f. (proustitutie-n); PROUSTITUTIEN. *Prostitucion*, esp. *Prostituzione*, ital. *Prostituição*, port. *Prostitucio*, cat. Prostitution, abandonnement à l'impudicité, en parlant des femmes et des filles.

Éty. du lat. *prostitutio* ou de *proustituar*, et de la term. *tion*. V. *Est*, R.

Déjà du temps des patriarches, il y avait des femmes qui se prostituaient, dit Goguet, l'aventure de Juda avec Thamar en est une preuve.

PROUTECTION, s. f. (proutectie-n); PROUTETIEN. *Protezzione*, ital. *Proteccion*, esp. *Protecção*, port. *Protecció*, cat. Protection, appui, secours, action de protéger.

Éty. du lat. *protectionis*, gén. de *protectio*, m. s. V. *Teg*, R.

PROUTECTOUR, s. f. (proutectóur); PROUTETOUR, RASOUNADOUR. *Protettore*, ital. *Protector*, esp. cat. port. Protecteur, trice, au fém. celui, celle qui protége.

Éty. du lat. *protector*, m. s. V. *Teg*, R.

PROUTEGEAR, v. a. (proutedjá); *Protegir*, cat. *Proteggere*, ital. *Proteger*, esp. port. Protéger, veiller sur quelqu'un ou sur quelque chose pour le garantir de mal, d'inconvénient et favoriser son accroissement et ses succès.

Éty. du lat. *protegere*, fait de *pro*, devant, et de *tegere*, couvrir. V. *Teg*, R.

PROUTEGEAT, ADA, adj. et p. (proutedjá, áde); *Protegid*, cat. Protégé, ée. Voy. *Teg*, R.

PROUTEST, s. m. (proutèst); *Protesto*, ital. esp. port. *Protesta*, cat. Protêt, acte de recours à défaut de paiement d'une lettre de change, d'un billet.

PROUTESTANT, s. m. (proutestán); *Protestante*, ital. esp. port. *Protestant*, cat. Protestant, nom commun aujourd'hui aux Luthériens, Zuingliens, OEcolampadiens, Calvinistes, Presbitériens, Puritains, etc. Voy. *Uganau*.

Éty. du lat. *protestans, antis*, qui proteste. V. *Test*, R. 2.

Les partisans de Luther furent ainsi nommés parce qu'ils protestèrent en 1529 contre un décret de l'empereur et de la diète de Spire, et déclarèrent qu'ils en appelaient à un concile général.

PROUTESTANTISME, s. m. (proutestantisme). Protestantisme, croyance religieuse et dogmes des Protestants.

PROUTESTAR, v. a. (proutestá); *Protestare*, ital. *Protestar*, cat. esp. port. Assurer, protester, assurer positivement, faire un protêt; v. n. faire une déclaration juridique contre quelqu'un.

Éty. du lat. *protestari*, m. s. V. *Test*, R. 2.

PROUTESTAT, ADA, adj. et p. (proutestá, áde); *Protestado*, port. Protesté, ée. V. *Test*, R. 2.

PROUTESTATION, s. f. (proutestatie-n); PROUTESTATIEN. *Protestazione*, ital. *Protestacion*, esp. *Protestação*, port. *Protestació*, cat. Protestation, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté, assurance positive, déclaration en forme juridique par laquelle on proteste contre quelque chose.

Éty. du lat. *protestationis*, gén. de *protestatio*, m. s. V. *Test*, R. 2.

PROUVA, dl. V. *Cabus*.

PROUVAR, V. *Provar*.

PROUVECHE, dl. V. *Proufeche* et *Profit*, R.

Proveito, profit, en port.

PROUVENÇA, s. f. (prouvèince); *Provenza*, ital. esp. *Provença*, port. Provence.

Éty. du lat. *provincia*, m. s. V. *Provinc*, Rad.

C'est d'après la division générale du royaume, dit M. de Sauvages, au mot Troubadour, en France et en Provence, que les anciens auteurs, entr'autres Pierre le Vénérable, placent Nismes, Montpellier, Maguelonne et Alest, en Provence, ou dans la marche de Provence.

C'est dans ce sens que les Albigeois étaient appelés les hérétiques Provençaux et que dans l'ordre de Malte, la langue de Provence prit ce nom, de ce que les hospitaliers fondèrent leur première maison au lieu de Saint-Gilles, compris alors, ainsi que tous les autres domaines des comtes de Toulouse, dans ce qu'on appelait la Provence en général, Saint Gilles, en Provence, est-il dit partout, dans les anciens titres.

La Provence fut cédée à Louis XI et à ses héritiers par le testament de Charles III, comte de Provence, à la date du 10 décembre 1481, qui les priait par un fidéicomis de la maintenir dans ses conventions, ses privilèges, ses libertés, ses franchises, ses statuts, ses prérogatives, ses usages, ses coutumes et de les accepter et confirmer comme il avait fait lui-même avec serment, dans la dernière assemblée des trois Etats (novembre 1480).

Et c'est ce qui fut ordonné conformément à la délibération de l'assemblée des trois Etats du mois d'août 1486, par lettres patentes du roi Charles VIII, du mois d'octobre de la même année, contrat solennel et à jamais mémorable par lequel les pays et comté de Provence et de Forcalquier et les terres adjacentes furent unis à la France.

Julien, t. 1, p. 10 de la préf.

PROUVENCA, s. f. (prouvéinque). Nom langued. de la pervenche. V. *Pervancha*.

PROUVENCAL, V. *Prouvençau* et *Provinc*, R.

PROUVENÇALA, s. f. (prouvençale). Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la petite pervenche, *Vinca minor*, Lin. plante de la fam. des Apocynées commune dans la Basse-Prov. d'où le nom de *prouvençala*, qu'on lui donne. V. *Provinc*, R.

PROUVENÇALET, ETA, adj. (prouvençalé, ete). Dim. de *prouvençau*, jeune provençal, jeune provençale. V. *Provinc*, Rad.

PROVENÇAU, ALA, adj. et s. (prouvençáou, ále); PROUVENÇAL. Provençal, ale, qui est de Provence.

Éty. du lat. *provincialis*, fait de *provincia, alit*, que la Provence nourrit. V. *Provinc*, R.

PROUVENÇAU, s. m. Le provençal ou la langue provençale. V. *Provinc*, R.

PROUVENCHEIRA, s. m. (prouveintchèire), dl. Provençale. V. *Provinc*, R.

PROUVENENT, ENTA, adj. (prouvenèin, èinte). Provenant, ante, qui provient de... V. *Ven*, R.

PROUVENIR, v. n. (prouvenír); *Provenire*, ital. *Provenir*, esp. cat. Provenir, venir de, être produit, être mis au jour.

Éty. du lat. *provenire*. V. *Ven*, R.

PROUVERBI, s. m. (prouvèrbi); LARRE-PROUER, REPROUER. *Proverbio*, ital. esp. port. *Proverbi*, cat. Proverbe, sentence populaire, mot familier et plein de sens.

Éty. du lat. *proverbium*, m. s. V. *Verb*, Rad.

PROUVERBIAL, ALA, adj. (prouverbiál, ále); PROUVERBIAU. *Proverbiale*, ital. *Proverbial*, esp. port. cat. Proverbial, ale, qui tient du proverbe.

Éty. de *prouverbi* et de l'art. *al*, ou du lat. *proverbialis*. V. *Verb*, R.

PROUVERBIALAMENT, adv. (prouverbialaméin); *Proverbialment*, cat. *Prover-*

bialmente, ital. esp. port. Proverbialement, d'une manière proverbiale.

Éty. de *prouverbiala* et de *ment*. V. *Verb*, Rad.

PROUVESIMENT, Avril. V. *Prouviment* et *Vis*, R.

PROUVESION, Avril. V. *Prouvision* et *Vis*, R.

PROUVESIR, V. *Pourvesir*.

PROUVESIT, V. *Pourvesit* et *Vis*, R.

PROUVETA, s. f. Essai, échantillon, petite bouteille contenant du vin ou de l'huile, pour la dégustation. Avr.

PROUVETA, s. f. (prouvéte). Pour éprouvette, V. *Esprouveta;* pour pèse-liqueur, aréomètre, V. *Prob*, R.

PROUVIDENÇA, s. f. (prouvidéince); PROUVIDENCI. *Provvidenza*, ital. *Providencia*, esp. port. cat. Providence.

Éty. du lat. *providentia*, m. s.

PROUVIDENCI, s. f. (prouvidèinci); PROUVIDENÇA. *Providenza*, ital. *Providencia*, esp. port. Providence, suprême sagesse, de la Divinité qui prend soin de ses ouvrages, tant en les conservant qu'en dirigeant leurs opérations.

Éty. du lat. *providentia*. V. *Vis*, R.

PROUVIMENT, s. m. (prouvimén); PROUVIMENTA, FARDA, FARDETAS. *Provimento*, port. Trousseau, approvisionnement, hardes, tout ce qui sert à l'habillement et qu'on donne à une fille en la mariant, à un enfant qui va dans un collége.

Éty. de *prouvesir*, dérivé du lat. *providere*, pourvoir, et de *ment*. V. *Vis*, R.

PROUVIMENT D'UN BRES, LAYETA, FARDETAS, CAUVETAS. Layette, le linge, les langes, le maillot et tout ce qui est nécessaire au trousseau d'un enfant au berceau. V. *Vis*, Rad.

PROUVINÇA, s. f. (prouvînce); PROBINCI. *Provincia*, ital. esp. port. cat. Province, étendue considérable de pays qui fait partie d'un grand Etat.

Éty. du lat. *provincia*, de *procul vincere*, vaincre au loin, parce que chez les anciens, *provincia*, désignait un pays éloigné, soumis par leurs armes, selon les uns. V. *Provenc*, Rad.

La France a cessé d'être divisée et administrée en provinces, en vertu d'un décret de l'Assemblée Nationale, du 15 janvier 1790, qui la divisa en 83 départements.

PROUVINCIAL, s. m. (prouvinciál); PROUVINCIAU. *Provinciale*, ital. *Provincial*, esp. port. cat. Provincial, parmi les religieux, le supérieur général qui a inspection sur plusieurs maisons de son ordre dans une province.

Éty. du lat. *provincialis*. V. *Provenc*, R.

PROUVINCIALAT, s. m. (prouvincialát); *Provincialat*, cat. *Provincialado*, port. *Provincialato*, esp. ital. Provincialat, dignité de celui qui est provincial d'un ordre religieux, temps qu'un religieux est provincial. Voy. *Provenc*, R.

PROUVINCIAU, ALA, adj. (prouvinciáou, ále); *Provinciale*, ital. *Provincial*, esp. port. Provincial, ale, qui est de province.

Éty. du lat. *provincialis*, m. s. V. *Provenc*, R.

PROUVIR SE, V. *rPouvesir* et *Vis*, R.

PROUVISION, s. f. (prouvisie-n); PERBESIOUN, PROUVISIEN, PROUVESIEN. *Provisione*, ital. *Provision*, esp. *Provisão*, port. *Provisió*, cat. Provision, amas et fourniture des choses nécessaires ou utiles, t. de jurispr.

Éty. du lat. *provisionis*, gén. de *provisio*, m. s. V. *Vis*, R.

PROUVISIOUNELA, s. f. (prouvisiounèle), dl. *Provisional*, port. Terme de palais, une provision, acte par lequel on pourvoie à quelque chose; secours.

Éty. du lat. *provisionis*, gén. de *provisio*. V. *Vis*, R.

PROUVISOIRAMENT, adv. (prouvisoiraméin); PROUVISOUARAMENT. Provisoirement, par provision, temporairement.

PROUVISOIRO, OIRA, adj. (prouvisoire); PROUVISOUARO. *Provisorio*, port. Provisoire, qui se règle par provision, en attendant un règlement définitif.

PROUVISOUR, s. m. (prouvisóur); *Provveditore*, ital. *Provisor*, esp. port. Proviseur, chef d'un collége.

Éty. du lat. *provisor*, m. s.

PROUVOUCAR, V. *Provocar*.

PROUVOUCAT, V. *Provocat*.

PROUXIMITAT, s. f. (prouximitá); *Prossimità*, ital. *Proximidad*, esp. *Proximidade*, port. *Proximitat*, cat. Proximité, la situation peu éloignée entre deux lieux, lorsque la distance qui les sépare est petite; parenté.

Éty. du lat. *proximitatis*, gén. de *proximitas*. V. *Proch*, R.

PROUZEYAR, v. n. d. béarn. Passer le temps agréablement.

PROVA, s. f. (próve); PRUBA. *Prova*, ital. port. *Proeba*, esp. *Proba*, cat. Preuve, ce qui constate une vérité, un fait; marque, témoignage; essai.

Éty. du lat. *probatio*, m. s. V. *Prob*, R.

Faire prova, produire beaucoup, faire merveille, en parlant des grains que l'on sème.

Prova d'houlanda ou *aiguardent de prova*, eau-de-vie à l'épreuve de l'esprit de vin.

PROVA, s. f. vl. PROA. *Proba*, cat. *Prueba*, esp. *Prova*, port. ital. Eprouvette, sonde.

Éty. du lat. *proba*, m. s.

PROVAMENT, s. m. d. vaud. *Provamento*, ital. Épreuve, l'action de prouver; essai.

Éty. de *prova* et de *ment*. V. *Prob*, R.

PROVANSA, s. f. vl. PROANSA. Preuve. V. *Prob*, R.

PROVAR, v. a. (prouvá); PROUVAR. *Provare*, ital. *Probar*, esp. cat. *Provar*, port. Prouver, établir la vérité d'une chose par des raisonnements; celle d'un fait par des témoignages ou par des pièces, essayer, faire un essai.

Éty. du lat. *probare*, ou de *prova* et de *ar*, donner, fournir la preuve. V. *Prob*, R.

PROVAT, ADA, adj. et p. (prouvá, ade); PROUVAT. *Provado*, port. Prouvé, ée.

Éty. du lat. *probatus*, m. s. V. *Prob*, Rad.

PROVEDIDOO, s. m. anc. béarn. *Proveidor*, cat. *Proveedor*, esp. *Proveditore*, ital. *Pourvoyeur?* V. *Vis*, R.

Éty. du lat. *provisor*, m. s.

PROVEDIR, v. a. anc. béarn. PROUVEDIR. *Proveir*, cat. Pourvoir. Voy. *Pourvesir* et *Vis*, R.

PROVENC, PROUVINC, radical pris du latin *provincia*, fait de *porrò ab oculis* ou *prœ oculis*, loin, de loin, au loin; d'autres le dérivent de *vincere*, *pro victa*. Festus a dit: *Provinciæ appellantur quod populus Romanus eas provicit, hoc est antevicit*.

De *provincia*, par apoc. *provinç*, *prouvinç;* d'où: *Prouvinç-a*, *Prouvinci-al*, *Prouvinci-al-at*, *Prouvinci-au*.

De *provinc*, par le changement de *i* en *e*, *provenç;* d'où: *Prouvenç-a*, *Prouvenç-al*, *Prouvençal-a*, *Prouvençal-et*, *Prouvenç-au*, *Prouvench-eira*.

PROVENT, s. m. vl. Revenu, abondance. V. *Ven*, R.

PROVERBI, s. m. vl. Énigme. V. *Verb*, R. pour proverbe, V. *Prouverbi*.

PROVERBIAR, v. n. vl. S'apostropher, se disputer; faire des remontrances; sermonner, critiquer.

PROVERBIAT, part. vl. Apostrophé.

PROVEZER, v. a. vl. PROVEZIR. Prévoir, pourvoir.

Éty. du lat. *providere*. V. *Vis*, R.

PROVEZIR, vl. *Proveir*, cat. V. *Provezer*.

PROVIDENSSIA, s. f. vl.

PROVIDENTIA, vl. et

PROVIDENZA, vl. V. *Prouvidença*.

PROVINCIA, s. f. vl. PROENSA, PROHENSA. *Provincia*, cat. V. *Prouvinça*.

PROVINCIAL, vl. *Provincial*, cat. V. *Prouvincial*.

PROVISIO, s. f. vl. *Provisió*, cat. et

PROVISION, *Provision*, esp. V. *Prouvision*.

PROVIZIO, vl. et

PROVIZION, vl. V. *Provisio*.

PROVOCAR, v. a. (prouvoucá); PROUVOUCAR. *Provocare*, ital. *Provocar*, esp. port. cat. Provoquer, inciter, défier; exciter à.... causer.

Éty. du lat. *provocare*, fait de *pro*, devant, et de *vocare*, appeler. V. *Voc*, R.

PROVOCAT, ADA, adj. et p. (prouvoucá, áde); PROUVOUCAT. *Provocado*, port. Provoqué, ée. V. *Voc*, R

PROVOCATIO, vl. et

PROVOCATION, s. f. (prouvoucatie-n); *Provocació*, cat. *Provocacion*, esp. *Provocação*, port. *Provocazione*, ital. Provocation, appel.

Éty. du lat. *provocationis*, gén. de *provocatio*, m. s.

PROVOCATIU, IVA, adj. vl. *Provocatiu*, cat. *Provocativo*, ital. esp. port. *Provocatif, ive*, propre à provoquer. V. *Voc*, Rad.

PROXEME, adv. vl. *Proximo*, port. *Proxim*, cat. Proche, près.

Éty. du lat. *proximus*. V. *Proch*, R.

PROYA, s. f. (próye), dl. Proie. Voy. *Prendr*, R.

PROYME, s. m. vl. *Proisme*, cat. Prochain. V. *Prosme* et *Proch*, R.

PROZAMEN, adv. vl. PROSAMEN. *Prodemente*, ital. Vaillamment, bravement, courageusement. V. *Pros.*

PROZEL et

PROSELL, s. m. vl. Hymne. V. *Prosa.*

PROZELS, s. m. pl. vl. Preses, prières.

PROZENSA, vl. Provence. V. *Prouvença* et *Provenç*, R.

PROZOPOPEYA, s. f. vl. *Prosopopeya*, cat. esp. *Prosopopea*, port. *Prosopopeia*, ital. Prosopopée. V. *Prosopopea.*

PRU

PRU, vl. V. *Pruec.*

PRUBA, s. f. (prúbe), dg. Preuve. V. *Prova* et *Prob*, R.

PRUD, radical dérivé du latin *prudens*, *prudentis*, prudent, sage, prévoyant, avisé, formé de *providens*, prudent, prévoyant, dont les racines sont *pro* et *video*, qui voit devant ou avant, qui prévoit.

De *prudens*, par apoc. *prud;* d'où : *Prud-a, Prud-ença, Prud-enci, Prud-ent, Prud-enta, Prudenta-ment, Prud-home, Im-prud-ença, Im-prud-ent, Im-prudent-ment.*

PRUDA, s. et adj. f. (prûde). Prude, il se dit d'une femme qui affecte les apparences d'une sagesse sévère ; la femme ellemême.

Éty. de *prudens*. V. *Prud*, R.

PRUDARIA, s. f. (prudarie). Pruderie, affectation de sagesse, circonspection outrée, relativement à la pudeur.

PRUDENÇA, V. *Prudenci* et *Prud*, R.

PRUDENCI, s. f. (prudéinci); PPUDENÇA. *Prudencia*, cat. esp. port. *Prudenza*, ital. Prudence, juste estimation des choses et des hommes, selon Charron ; discernement de ce qui convient ou ne convient point, circonspection.

Éty. du lat. *prudentia*, m. s. V. *Prud*, Rad.

Caga prudença, personne qui prend un air capable, un maintien composé avec une nuance d'hypocrisie.

PRUDENT, ENTA, adj. (prudèin, èinte) ; *Prudente*, ital. esp. port. *Prudent*, cat. Prudent, ente, qui a de la prudence, qui est doué de prudence.

Éty. du lat. *prudentis*, gén. de *prudens*, m. s. dérivé de *providens, entis*, sage, prudent. V. *Prud*, R.

PRUDENTAMENT, adv. (prudentaméin) ; PRUDAMMENT. *Prudentemente*, ital. esp. port. *Prudentmènt*, cat. Prudemment, avec prudence.

Éty. de *prudenta* et de *ment*. V. *Prud*, Rad.

PRUDENZA, vl. V. *Prudença.*

PRUDHOME, s. m. (prudóme); PROUDHOME. *Prohom*, cat. *Prohombre*, esp. Prud'homme, membre du corps des pêcheurs, à Marseille.

Éty. du lat. *prudens*, qui sait, qui connaît par expérience, et de *homo*, homme. Voy. *Prud*, R.

Presque toutes les corporations avaient anciennement leurs prud'hommes à Marseille.

PRUD-HOME, s. m. HERBA-DE-VENE-MEQUERRE. On donne ce nom, en Languedoc, à la sauge verveine, *Salvia verbenacea*, Lin. et à l'orvale ou toute bonne, V. *Bouens homes blancs*, plantes de la famille des Labiées; c'est aussi le nom de la sauge des près. V. *Bouens-homes.*

PRUDIR, v. n. (prudi), d. béarn. *Pruir*, port. Démanger, cuire. V. *Brusar.*

Éty. du lat. *prurire*, m. s.

PRUEC, s. m. vl. PRU. Profit, bien, avantage.

PRUEISSA, s. f. PROUISSA, PRUICHA, PRUISSA, PRESSA. Foule, concours, abord de gens qui viennent acheter en même temps dans un magasin, dans un marché, presse, hâte.

Éty. du grec πρυλέες (prulées), troupe, foule.

PRUEP, adj. vl. Près, proche. V. *Proch*, Rad.

PRUESME, vl. Proche, prochain. Voy. *Prosme.*

Éty. du lat. *proximus*, m. s. V. *Proch*, Rad.

PRUEYME, vl. V. *Prosme.*

PRUGAR, v. a. vl. Purger, purifier.

Éty. Altér. de *Purgar*, v. c. m. et *Pur*, Rad.

PRUGNER, s. m. (prugné). Nom toul. du *Prunier*, v. c. m.

PRUINA, s. f. vl. *Pruina*, anc. esp. ital. Bruine, gelée blanche. V. *Breina.*

Éty. du lat. *pruina.*

PRUISSA, V. *Prueissa.*

PRUMAIREN, vl. V. *Primeirau.*

PRUME, dg. V. *Premier* et *Prim*, R.

PRUME, prép. anc. béarn. Avant. Voy. *Prim*, R.

PRUMER, ERA, adj. anc. béarn. Premier, ière. V. *Prim*, R.

En prumer, autrefois, jadis. Jasm.

PRUMERAMENT, adj. dg. V. *Premierament* et *Prim*, R.

PRUMEY, dg. Pour premier, V. *Prim*, Rad.

PRUMIER, Alt. de *Premier*, v. c. m. et *Prim*, R.

PRUMIERAMENT, vl. V. *Premierament.*

PRUMS, V. *Premier.*

PRUN, radical pris du latin *prunus*, prune, prunier, dont l'origine est inconnue; προυνον (prounoun), m. s.

De *prunus*, par apoc. *prun ;* d'où : *Prun-a, Prun-airola, Prun-areda, Prunel, Prun-et, Prun-iera, Prun-ot.*

PRUNA, s. f. (prúne); APRUNA. *Prugna*, ital. Prune, fruit du prunier.

Éty. du lat. *prunus*, V. *Prun*, R.

Parmi le grand nombre de variétés de prunes que l'on connaît aujourd'hui, nous citerons les suivantes, comme plus communes en Provence. (Marcel, de Serres, en nommait déjà dix-huit espèces) :

Pruna sumiana, Damas noir.

Perdigouna, perdrigon, d'un violet clair, couverte d'une poussière bleuâtre. On en fait les pruneaux, en Provence, et les prunes pelées ou pistoles. V. *Pruno* et *Pistola* ; c'est une variété du *Prunus insititia*, Lin. qu'on nomme improprement prune de Brignolle.

Mirabela, prune mirabelle, d'un jaune d'ambre à la mâturité, guère plus grosse qu'une cerise.

Cette espèce a été introduite, en Provence puis en Lorraine, par le bon roi René.

Reina-Glauda, Reine Glaude, dauphine, abricot vert ; verdâtre, marquée de rougeâtre du côté du soleil ; c'est la meilleure de toutes les prunes. Elle doit son nom à la première femme de François Ier, fille de Louis XII.

Pruna siblarela, nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la prune sauvage. V. *Prunier.*

Pruna de Damas. Ce nom lui vient de la ville de Damas, d'où elle a été tirée. On croit généralement que nous en devons l'introduction, dans nos pays, au roi René.

Pruna de moussur, prune de Monsieur, ainsi nommée, parce que Monsieur, frère de Louis XIV, les aimait beaucoup.

PRUNA-D'AUCELOUN, s. f. Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au fruit du prunelier. V. *Agrena.*

PRUNA-DE-BOUISSOUN, s. f. (prúne-débouissóun), dl. Prunelle. V. *Agrena.*

Vin-de-pruna, du vin de prunelles, du vin de Bretigni, c'est-à-dire, de très-mauvais vin.

PRUNA-MEDECINAU, s. f. dl. Le petit damas noir, prune légèrement purgative.

PRUNA-ROUSSETA, s. f. (prúne-roussète), dl. Prune de la Magdeleine.

PRUNAIROLA, s. f. (prunairóle), dl. Dim. de *Prunareda*, v. c. m. et *Prun*. R.

PRUNAREDA, s. f. (prunaréde), dl. PRUNET, PRUNAIROLA, PRUNEIREDA. Prunelaie; lieu planté de pruniers.

Éty. de *pruna*. V. *Prun*, R.

PRUNEL, s. m. (prunèl). Nom bas lim. du pruneau. V. *Prunot* et *Prun*, R.

PRUNEL, s. m. Un des noms toulousains du fruit du prunelier. V. *Agrena* et *Prun*, R.

PRUNELA, s. f. (prunèle) ; VISOUN-DE-L'IOL, PETITA, PRUNELA. Prunelle.

PRUNELIER, s. m. vl. *Prugnolo*, ital. Prunelier, prunier sauvage. V. *Agrenier.*

Éty. du lat. *prunellus*, m. s.

PRUNELLA, vl. V. *Prunela* et *Petita.*

PRUNER, vl. *Pruner*, cat. V. *Pruniera.*

PRUNET, s. m. (pruné), dl. Syn. de *Prunareda*, v. c. m.

Éty. du lat. *prunetum*. V. *Prun*, R.

PRUNET, s. m. (prunè). Nom du prunier, à Agen. V. *Pruniera* et *Prun*, R.

PRUNIER, vl. V. *Pruniera.*

PRUNIERA, s. f. (pruniére); APRUNIERA, PRUNIER, PRU, PRUNET. *Prugno*, ital. *Pruner*, cat. *Prugno*, ital. Prunier, genre d'arbres de la fam. des Rosacées dont on distingue plusieurs espèces et un grand nombre de variétés ; on le croit originaire de la Syrie.

Éty. du lat. *prunus* ou de *pruna*, et de la term. mult. *iera*, arbre qui porte les prunes. V. *Prun*, R.

La plupart des pruniers cultivés, ne sont que des variétés du prunier domestique.

Prunus domestica, Lin. Leur nombre s'élève déjà à plus de quatre-vingts.

On nomme en français :

PRUNELAIE, un lieu planté de pruniers.

PRUNOT, s. m. (prunó) ; PRUNEL. Pruneau, prune échaudée et séchée, non pas au

soleil ou dans un four (du moins en Provence), mais à l'ombre. V. *Prun*, R.

PRUOUR, d. bas lim. V. *Prusour* et *Prus*, R.

PRURER, d. bas lim. Voy. *Prusir* et *Prus*, R.

PRUS, PRUS, radical dérivé du lat. *prurire*, démanger, piquer, cuire, par apoc. de *ire*, et métagr. de *p* en *b* et de *r* en *s*; M. Raynouard fait venir ce mot de l'all. *Brand*, v. c. R. d'autres le tirent du grec βράζειν (brazéin). V. *Braz*, R.

Dérivés : *Brug-ire*, *Brus-ar*, *Brus-ir*, *Brus-our*, *Bruiz-ar*, *Pruour*, *Prur-er*, *Prus*, *Prus-ent*, *Prus-ige*, *Prus-iquet*, *Prus-ir*, *Prus-our*.

PRUS, adv. d. vaud. Pour *Plus*, v. c. m.

Cantel li laysa *prus*, li mena *prus* grant festa.
Nobla leyçon.

Plus il lui laisse, plus de fête il lui fait.

PRUS, s. m. vl. Démangeaison.

PRUS, s. m. (prús), dl. Le fil d'un outil tranchant. V. *Fiou* et *Prus*, R.

PRUSENT, ENTA, adj. (prusein, einte), dl. Hargneux, euse, qui ne peut rien souffrir. V. *Prus*, R.

PRUSIGE, s. m. (prusidgé); PRUSIERA, dl. *Pruido*, port. Démangeaison, prurit.

Éty. V. le mot suiv. et *Prus*, R.

PRUSIMENT, vl. V. *Pruziment*.

PRUSIQUET, s. m. (prusiqué), dl. Voy. *Picoutament* et *Prus*, R.

PRUSIR, v. n. (prusir), dl. BRUSIR, BRUSAR, PRURER, COUIRE. *Pruir*, port. Démanger, cuire.

Éty. du lat. *prurire*, m. s. V. *Prous*, R.

Non si cal pas gratar taleou que l'on se prus, dl.

PRUSOME, s. m. vl. V. *Prud'home*.

PRUSOR, vl. V. *Prusour* et *Prus*, R.

PRUSSIEN, ENA, s. et adj. Prussien, enne, qui est de Prusse.

PRUZENS, s. m. vl. Démangeaison, gale. V. *Pruss*, R.

PRUZENT, s. m. vl. La gale. V. *Prus*, R.

Trop es plus dous pruzens, v. 2852.

Plus douce chose serait la gale.

PRUZER, v. n. vl. *Pruir*, cat. port. *Prurire*, ital. Démanger.

Éty. du lat. *prurire*, m. s.

PRUZIMENT, s. m. vl. PRUSIMENT, PRUZOR. Prurit, démangeaison.

PRUZON, s. m. vl. Prud'homme, ils ou elles démangent.

PRUZOR, s. m. vl. Prurit, démangeaison. V. *Pruziment*.

Éty. du lat. *prurire*.

PRY

PRYTANEO, s. m. (prytanée); *Prytaneo*, port. Prytanée, vaste édifice d'Athènes et d'autres villes de la Grèce, destiné aux assemblées des Prytanes. On a donné le même nom, en France, en 1800, à un établissement fondé à cette époque, pour l'instruction publique.

Éty. du grec πρυτανεῖον (prytaneion).

PSA

PSALM, s. m. vl. PSALME, SALME. Voy. *Psaume*.

PSALME, vl. V. *Psaume*.

PSALMISTA, s. m. vl. SALMISTA. *Salmista*, cat. esp. ital. *Psalmista*, port. Psalmiste.

Éty. du lat. *psalmista*, m. s.

PSALMODIA, s. f. (psalmoudie); PSALMOUDIA. *Salmodia*, ital. esp. cat. *Psalmodia*, port. Psalmodie, chant ou récitation des psaumes, à l'église; fig. chant, lecture monotone.

Éty. du lat. *psalmodia*, m. s. dérivé du grec ψαλμὸς (psalmos), psaume, et de ᾠδή (ôdè), chant.

PSALMOUDIAR, v. n. (psalmoudiá); *Salmear*, port. Psalmodier, réciter des psaumes et d'autres parties de l'office divin sans inflexion de voix.

Éty. du grec ψαλμὸς (psalmos), psaume, et de ἀείδω (aéidô), chanter.

PSALTERI, s. m. vl. SALTERI, SAUTERI. Psautier. V. *Psautier*; pour psaltérion. V. *Psalterion*.

PSALTERION, s. m. (psalterióun); *Salteri*, cat. *Salterio*, esp. ital. *Psalterio*, port. Psaltérion, sorte d'instrument de musique à plusieurs cordes de fil de fer ou de laiton, que l'on touche avec une petite verge de fer ou avec un petit bâton recourbé; jouer du psaltérion.

Éty. du lat. *psalterium*, m. s. dérivé du grec ψάλλω (psallô), chanter, toucher d'un instrument.

PSAUME, s. m. (sáoumé); SAUME, SALM. *Psalmo*, port. *Salm*, cat. *Salmo*, esp. ital. Psaume; les psaumes sont des cantiques et des odes sacrés, par lesquels les enfants d'Israël célébraient, au milieu de leurs assemblées, et dans le secret de leurs maisons, les louanges de Dieu, la sainteté de sa Loi, les témoignages qu'ils avaient reçus de sa bonté, les merveilles de sa puissance, la sagesse et la justice de toutes ses œuvres. Dict. des Orig. de 1777, in-12. On n'applique ce nom, aujourd'hui, qu'à ceux qui ont été composés par David.

Éty. du lat. *psalmus*, dérivé du grec ψαλμος (psalmos), cantique, dérivé de ψαλλω, (psallô), chanter.

Leis sept psaumes, les sept psaumes ou les psaumes de la pénitence; sept psaumes que l'Eglise a choisis pour servir de prière à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs fautes.

PSAUTIER, s. m. (psautié); *Salterio*, ital. esp. *Psalterio*, port. *Salteri*, cat. Psautier, recueil de psaumes.

Éty. du lat. *psalterium*, m. s.

PSY

PSYCHE, s. (psychè). Psyché, glace mobile, montée sur des pieds à roulettes.

PU

PU, adv. Pour plus. V. *Pus* et *Plus*.

PU, V. *Pura*.

PU, Pour pus, V. *Pus*.

PUA

PUA, s. f. (púe); PUIA, PIA, PLUA, PUC, BENC. Dent d'un peigne, d'un râteau.

Éty. de l'esp. *puia*, pointe. V. *Pounct*, Rad.

Penche de las grossas puas, peigne à démêler; en vl. pointe, pique.

PUA, s. f. vl. Pointe, aiguillon. Voy. *Pounct*, R.

PUADA, V. *Pouada*.

PUAI, (púaï). Interjection marquant le dégoût, l'indignation; Ouais! V. *Put*, R.

PUAN, adj. vl. Puant.

PUANTOUR, s. f. (puantóur); PUDENTOUR, PUDEMIA, PUDOUR, PUDESSINA. *Puzzura*, ital. Puanteur, odeur forte et désagréable qui s'exhale de quelque corps sale.

Éty. du lat. *putor*, m. s. V. *Put*, R.

PUAR, V. *Poudar*.

PUAT, s. m. (puát), dl. PUIAT. Un vilain râtelier, en parlant des dents sales et gâtées.

Éty. de *Pua*, v. c. m. et *Pounct*, R.

PUAYS, DE, vl. V. *Puis* et *Depuis*.

PUB

PUBARGAS, s. f. pl. (pubárgues), dg. *Equignons*. V. *Cochis*.

PUBERTAT, s. f. (pubertá); *Pubertad*, esp. *Pubertà*, ital. *Puberdade*, port. *Pubertat*, cat. Puberté, âge auquel l'homme et la femme sont pubères, c'est-à-dire, où ils ont acquis toutes les facultés de leur sexe.

Éty. du lat. *bubertas*, *atis*.

L'époque réelle de la puberté varie selon les climats, selon les tempéraments, selon l'éducation; etc. elle est en général fixée chez nous, à 14 ans, pour les garçons et à 12 pour les filles. Chez les Romains elle l'était de 15 à 17 ans pour les garçons et de 12 à 14 pour les filles.

PUBLIAL, adj. vl. Public, municipal. V. *Public*, R.

PUBLIAR, V. *Publicar* et *Public*, R.

PUBLIC, radical, dérivé du lat. *publicus*, public, qui appartient au peuple, commun, formé de *populicus* et *poplicus*, de *populus*, peuple.

De *publicus*, par apoc. *public*; d'où : *Public*, *Publica-ment*, *Public-ar*, *Public-ation*, *Re-publica*, *Pe-public-an*, *Re-publican-isme*.

De *public*, par la suppression du *c*, *publi*, d'où : les mêmes mots que par *Public*, *Publiar*, *Publiat*, etc.

PUBLIC, s. m. (public); *Public*, cat. *Pubblico*, ital. *Publico*, esp. port. Public, le peuple en général.

Éty. du lat. *publicus*, m. s. V. *Public*, R.

PUBLIC, ICA, adj. (public, ique). *Public*, cat. *Pubblico*, ital. *Publico*, esp. port. Public, ique, qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple; généralement connu; commun : *En public*, en public.

Éty. du lat. *publicus*, m. s. V. *Public*, Rad.

PUBLICAL, adj. vl. Public.

PUBLICAMENT, adv. (publicaméin); *Pubblicamente*, ital. *Publicamente*, esp.

port. *Publicament*, cat. Publiquement, en public, devant tout le monde.

Éty. de *publica* et de *ment*, d'une manière publique. V. *Public*, R.

PUBLICAN, s. m. vl. *Publicà*, cat. *Publicano*, esp. port. *Pubblicano*, ital. Publicain, hérétique.

PUBLICAR, v. a. (publicá); ANNOUNÇAR, CRIDAR, TROUMPETAR, PUBLIAR, EMUNTAR, *Publicar*, esp. port. cat. *Publicare*, ital. Publier, rendre public, dire hautement et publiquement.

Éty. du lat. *publicare*, m. s. ou de *public* et de *ar*, litt. rendre public. V. *Public*, R.

PUBLICAS, s. m. vl. Publicain, sorte d'hérétique.

PUBLICAT, ADA, adj. et part. (publicá, áde); et par sync. PUBLIAT, ADA. *Publicado*, port. Publié, ée, rendu public.

Éty. du lat. *publicatus*, m. s. V. *Public*, Rad.

En vl. confisqué.

PUBLICATION, s. f. (publicatié-n); *Publicacion*, esp. *Publicazione*, ital. *Publicação*, port. *Publicació*, cat. Publication, action de publier.

Éty. du lat. *publication* ou de *publicar* et de la term. *tion*. V. *Cublic*, R.

PUBLICISTO, s. m. (publiciste); *Publicista*, cat. esp. ital. port. Publiciste, celui qui enseigne le droit public ou qui écrit sur cette partie.

PUBLICITAT, s. f. (publicitá); *Pubblicità*, ital. *Publicidad*, esp. *Publicidade*, port. *Publicitat*, cat. Publicité, notoriété.

PUBLICO, s. m. vl. Trésor public, fisc.

PUBLIER, s. m. Nom béarnais du peuplier. V. *Piboula*.

Éty. Altérat. du français *peuplier*, du lat. *populus*. V. *Piboula*.

PUC

PUCEL, vl. V. *Piucel* et *Pioucel*.

PUÇELA, vl. V. *Piucela* et *Pioucela*.

PUCH, adv. (pútch). Puis. V. *Pei*.

PUCH, adj. vl. Haut, noble : *Puche poderos senhor*, noble, haut et puissant seigneur. V. *Pod*, R.

PUCHENÇA, s. f. d. béarn. Puissance. V. *Puissança* et *Pouss*, R.

PUCHENTES, adv. d. béarn. Puis.

PUCHOL, nom de lieu (putchól), dl. Le même que *pujol*, *pujau*, *pichau*, *piechhaut*, haute montagne. V. *Pod*, R.

PUD

PUD, PUT, PUD, radical dérivé du latin *pudere*, *pudeo*, avoir honte, avoir de la confusion, d'où *pudor*, pudeur; *pudicus*, pudique; *impudent*, impudent; on fait dériver ce mot de *putor*, synonyme de *fœtor*, dans l'origine parce qu'une chose désagréable devait être cachée.

De *pudere*, par apoc. *pud*; d'où : *Repud-are*, *Répudier*, *Pud-ique*, *Pud-ica*, *Impudique*, *Im-pudica*, *Pud-our*, *Im-pudour*, *Pudic-itat*, *Im-pud-ent*, *Im-pudença*, *Re-pud-iar*, *Re-pud-iat*, *Re-pudiation*, *Em-pud-egear*, *Em-pudisen-ar*, *Pu-nais-a*, *Punais-ier*, *Punais-ous*.

PUDAR, V. *Pudir* et *Put*, R.

PUDEMIA, s. f. (pudemie), dg. Puanteur. V. *Puantour* et *Put*, R.

E de la terro que diré
Sounque que n'es qu'un hemere,
Qu'un machoucas de bilanio
De grahus é de pudemio?
D'Astros.

PUDENT, s. m. vl. Anus, orifice du fondement.

PUDENT, ENTA, adj. (pudéin, éinte); PUDEN. *Pudènt*, cat. Puant, ante, qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur.

Éty. du lat. *putidus*, m. s. V. *Put*, R.

A la gaugna blanca coumo un peissoun pudent. Prov.

PUDENTOUR, V. *Puantour* et *Put*, R.

PUDER, V. *Pudir* et *Put*, R.

PUDESSINA, s. f. (pudessine), dl. Puanteur, infection. V. *Puantour* et *Put*, R.

PUDICAMENT, adv. (pudicaméin); *Pudicamente*, ital. port. Pudiquement, avec pudicité.

Éty. de *pudica* et de *ment*, d'une manière pudique. V. *Pud*, R.

PUDICICIA, s. f. vl. *Pudicicia*, cat. esp. port. *Pudicizia*, ital. Pudicité, pudeur.

Éty. du lat. *Pudicicia*, m. s.

PUDICITAT, s. f. (pudicitá); *Pudicizia*, ital. *Pudicicia*, esp. port. Pudicité, chasteté.

Éty. du lat. *pudicitia*, m. s.

PUDIDA, s. f. (pudide). Pepie. V. *Pepida*.

N'en mouere mai de la pudida,
Que per estre trop amourous.
J. Mus. Prov.

PUDIN, s. m. (pudïn). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au bourdaine. V. *Put*, R.

PUDIQUE, ICA, adj. (pudiqué, ique); *Pudico*, ital. port. *Pudic*, cat. Pudique, qui a de la pudicité; chaste, réservé.

Éty. du lat. *pudicus*, m. s. V. *Pud*, R.

PUDIR, v. n. (pudir); PUDER, SENTIR-MARRIT, PUDAR. *Putire*, ital. *Heder*, esp. *Feder*, port. *Pudir*, cat. Puer, sentir mauvais, randre une mauvaise odeur.

Éty. du lat. *putere*, m. s. ou du grec πυθω (puthô), corrompre, pourrir. V. *Put*, R.

Pudis à vin, il sent le vin, et non *à vin*.

Paraulas pudoun pas, paroles ne puent pas.

Put qu'envaraira, il pue comme un rat mort.

Aquot me put, cela m'ennuie.

PUDIS, s. m. (pudis); PUDITZ. *Pudich*, anc. cat. Nom que porte, à Arles, selon Dalechamp, le bois puant, *Anagyris fœtida*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses.

Éty. de *pudar*, puer. V. *Put*, R.

PUDIS, s. m. Dans le Languedoc, on donne ce nom au putois, V. *Marta*; au pistachier et au pistachier sauvage, V. *Pistachier*, *Petelin* et *Put*, R.

PUDIS, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, en Languedoc, à l'anagyris, V. le mot précédent; au térébinthe, V. *Petelin*; à l'alisier anti-dysentérique, *Cratægus torminalis*, Lin. arbre de la fam. des Rosacées; dans les Cevennes, selon M. Dunal, au genêt cendré, V. *Genista*, et au genêt purgatif, *Genista purgans*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses, commun dans le Languedoc, V. *Put*, R.

PUDISSURA, V. *Puantour* et *Put*, R.

PUDIT, s. m. vl. V. *Pudis*.

PUDITZ, s. m. vl. Bois puant. V. *Pudis* et *Put*, R.

PUDNAIS, adj. vl. Punais au propre; au figuré, détestable, abject, repoussant.

Escrian li gartz tafur pudnais.
S'ecrien les bandits voleurs sales.
Hist. Croiss. Albig.

Éty. de *pud* et de *nais*, pour *naz*, qui pue du nez. V. *Put*, R.

PUDOR, s. f. vl. *Pudor*, cat. esp. *Pudore*, ital. Puanteur. V. *Put*, *Pudour* et *Pud*, Rad.

PUDOUR, s. f. (pudóur); *Pudore*, ital. *Pudor*, cat. esp. port. Pudeur, honte honnête, mouvement excité par l'appréhension de ce qui blesse ou peut blesser l'honnêteté et la modesté; timidité, retenue.

Éty. du lat. *pudor*, m. s. V. *Pud*, R.

PUDOUR, s. f. (pudour); PUDESSINA. Puanteur, mauvaise odeur. V. *Puantour*.

Éty. de *pud* et de *our*, ce qui pue. Voy. *Put*, R.

De cent pudours *non tiro la narrado*.
La Bellaudière.

PUE

PUEC, vl. Je pus, il put.

PUECH, nom de lieu (puétch); PIE, PIECH, PIEI, PIOCH, PIO, PUI, PUY, PECH, PE, PES, PUEC, PUIG, PED, PUG. *Putx*, cat. *Poggia*, ital. Nom qu'on traduit en général en français par *puy*, et qu'on donne aux collines isolées, aux coteaux et aux élévations qui ne méritent pas encore celui de montagne.

Éty. de la basse lat. *podium*, élévation. V. *Pod*, R.

PUEG, s. m. vl. Élévation, montagne. V. *Puech* et *Pod*, R.

Il ou elle élève, monte.

PUEGAU, s. vl. Colline, montagne. V. *Pod*, R.

PUEGCERDA, vl. nom de lieu. Puicerda.

PUEGE, vl. Qu'il ou qu'elle élève, fasse monter.

PUEINGEN, tâchent, s'efforcent.

PUEI, Garc. V. *Puis*.

PUEIAR, vl. V. *Puiar*.

PUEIH, Puis, ensuite.

PUEIS, adv. vl. PUEISSAS, PUEISAS. Puis, après, ensuite, depuis. V. *Despei*.

PUEISAS, vl. Puis. V. *Pueis*.

PUEISSAS, vl. V. *Poissas*.

PUELLA, s. f. vl. Jeune fille.

Éty. du lat. *puella*, m. s.

PUELLAR, s. m. vl. Age puéril.

La segunda etat es puericia o puellar.
Eluc. de las Propr.

Éty. du lat. *puellaris*.

PUEOU, V. *Puoulh*.

PUER, vl. expr. adv. GITAR. Jeter loin; rejeter.

PUERC, s. m. (puér). Nom du cochon, dans plusieurs lieux. V. *Porc* et *Porc*, R.

PUERGEA, s. f. (puérdje), dm. Voy. *Purga* et *Pur*, R.

PUERICIA, s. f. vl. PUERITIA, PUERISSIA. *Puericia*, port. cat. esp. *Puerizia*, ital. Enfance, V. *Enfance*, âge puéril, puérilité, bas âge.

Ety. du lat. *puerilia*, m. s.

PUERIL, vl. *Pueril*, cat. V. *Puerile*.

PUERILE, ILA, adj. (puerilé, ile); *Puerile*, ital. *Pueril*, esp. port. cat. Puéril, ile; qui tient de l'enfance; par. ext. digne de l'enfance, frivole, de peu d'importance.

Ety. du lat. *puerilis*, m. s.

PUERILITAT, s. f. (puerilitá); *Puerilità*, ital. *Puerilidad*, esp. *Puerilidade*, port. *Puerilitat*, cat. Puérilité, action, discours puéril, pensée frivole et recherchée.

PUERISSIA, et

PUERITIA, vl. V. *Puericia*.

PUEYSSAS, vl. V. *Poissas*.

PUG

PUG, s. m. vl. PUIG. Montagne. Voy. *Puech* et *Pod*, R.

PUGA, vl. Il ou elle monte, grimpe.

PUGET, s. m. (pudgé), POUGET, POUJET, PIECHET, POUCHET, POLGET, MOUNTET. Dim. de *puech*, tertre, monticule.

Ety. de l'ital. *poggiolo*, dim. de *poggio*. V. *Pod*, R.

PUGIN, V. *Pegin*.

PUGINAR, V. *Peginar*.

PUGN, POUGN, POUN, radical pris du lat. *pugnus, i*, poing, poignée, et dérivé du grec πουγμὴ (pougmè), poing; poing fermé, ou selon d'autres de πυκνὸς (puknos), épais.

De *pugnus*, par apoc. *pugn*; d'où: *Pugn*, *Pugn-ar*, *Pugn-at*, *Pugn-el*, *Em-pugn-ar*, *Em-pugn-at*, *In-ex-pugn-able*, *Re-pugn-ar*.

De *pugn*, par le chang. de *u* en *ou*, *pougn*; d'où: *Pougn-a*, *Pougn-ada*, *Pougn-al*, *Pougn-ard*, *Pougnard-ar*, *Pougnard-at*, *Pougn-et*, *Em-pougn-ar*, *Poung*.

De *pugn*, par le chang. de *gn* en *nh*, *punnh*; d'où: *Punnch-al*, *Punch*

De *punh*, par la suppr. de *h*, *pun*; d'où: *Pun*, *Pong*, *Pung*, *Ping*, *Em-pougn-at*, *A-ponh-er*.

PUGN, s. m. d. béarn. Poing, poignée. V. *Poung*.

Ety. du lat. *pugnus*, m. s. V. *Pugn*, R.

PUGN, adv. md. Pour point, V. *Ren*.

PUGNADOR, s. m. vl. Combattant. V. *Pugn*, R.

PUGNAIS, vl. V. *Putnais*.

PUGNAL, dg. V. *Pougnal* et *Marras*.

PUGNAR, v. n. vl. *Pugnar*, port. anc. cat. esp. *Pugnare*, ital. Combattre, s'efforcer, tâcher; tarder.

Ety. du lat. *pugnare*, m. s. V. *Pugn*, R. parce que ce fut d'abord à coups de poings que l'on combattit.

PUGNASTRE, ASTRA, adj. dg. (pugnástré, ástre). Alt. de *Oupiniastre*, v. c. m.

PUGNAT, s. m. (pugná), dl. Poignée. V. *Pougnada* et *Pugn*, R.

PUGNERA, s. f. d. béarn. Lard et jambon?

Per pugnere prengoun grèche.
Fondeville.

PUGNET, V. *Pougnet* et *Pugn*, R.

PUGNIR, dg. Alt. de *Punir*, v. c. m.

PUGNIR, v. n. (pugnir), dl. Poindre, commencer à paraître. V. *Pounchegear*, *Pougner* et *Pounct*, R.

PUI

PUIAMEN, s. m. vl. POIAMENT, et

PUIANSA, s. f. vl. *Ascendanse*. V. *Pod*, Rad.

PUIAR, v. n. vl. PUYAR, PUJAR, PUEIAR, POIAR. *Pujar*, cat. esp. port. *Poggiare*, ital. Monter, élever, s'élever. Voy. *Mountar* et *Pougear*.

Ety. du lat. *podium* et de *ar*. V. *Pod*, R.

PUIAT, ADA, adj. vl. Monté, ée. Voy. *Pod*, R.

PUILSELLA, Bergoing. Pour *Pioucela*, v. c. m.

PUIN, s. m. vl. Poing. V. *Pugn*, R.

PUINAT, ADA, adj. (puiná, áde). Puiné, ée, né après. V. *Cadet*.

Ety. du lat. *post-natus*, m. s.

PUING, vl. Il ou elle s'applique, travaille. V. *Pugn*, R.

PUINGNA, vl. Il ou elle tâche, s'efforce. V. *Pugn*, R.

PUINHAR, v. n. vl. Tâcher, s'efforcer. V. *Pugn*, R.

PUINHOM, vl. Tâchons.

PUINT, vl. V. *Pouint*.

PUIOL, s. m. vl. Hauteur, élévation. V. *Puech*.

PUIRIDURA, s. f. vl. Pourriture. Voy. *Putr*, R.

PUIRIMEN, s. m. POYRIMEN. *Podriment*, cat. *Podrimiento*, esp. Pourriture. V. *Putr*, Rad.

PUIRIR, v. n. vl. Pourrir. V. *Purir* et *Putr*, R.

PUIS, Puisque. V. *Pei* et *Peique*.

PUISAR, v. a. (puisá). Puiser. V. *Pouar*.

Ety. de *puis* et de *ar*. V. *Pous*, R. 2.

PUISSAMMENT, adv. (puissamméin). Puissamment, d'une manière puissante.

PUISSANÇA, s. f. (puissánce); POUCHANSA, PUCHENÇA. *Possanza* et *Potenza*, ital. *Potencia*, esp. port. Puissance, force, pouvoir, autorité, empire, Etat souverain; les puissances, les souverains en général.

Ety. du lat. *potentia*, m. s. V. *Pouss*, R.

PUISSANT, ANTA, adj. (puissán, ánte); POUCHANT. *Possente*, ital. *Potente*, esp. *Possante*, port. Puissant, ante, qui a une grande puissance, beaucoup de pouvoir, capable de produire un effet considérable, robuste, de taille grande, grosse, avantageuse; subst. le Tout-Puissant, Dieu.

Ety. du lat. *potentis*, gén. de *potens*. V. *Pouss*, R.

Puissant de corps, potens corporis, lat.

PUISSANS, adv. vl. Plus, d'avantage; ensuite, après.

Ety. du lat. *amplius*.

PUISSEL, s. et adj. vl. Puceau, exempt.

PUJ

PUJADOR, OIRA, adj. vl. Qui doit s'élever. V. *Pod*, R.

PUJAMEN, s. m. vl. Montée, élévation.

PUJAR, vl. Monter. V. *Puiar* et *Pod*, Rad.

Pujaria, il ou elle monterait.

Pujes, qu'il ou qu'elle montât.

Pujet, il ou elle monta.

PUJAT, adj. et p. vl. Monté. V. *Pod*, Rad.

PUJHAUT, V. *Piechaut*.

PUJOL, nom de lieu (pudjól), dl. *Pujol*, cat. Montagne élevée. V. *Piechaut* et *Pod*, Rad.

PUJOULAS, nom de lieu (pudjoulás), dl. PUJOLAS. Augm. de *pujol*, haute et grosse montagne.

Ety. de *pujol* et de *as*. V. *Pod*, R.

PUL

PUL, vl. Pour *pus li*, dès que je lui.

PULBESI, s. f. (pulbèsi), dl. V. *Pluresia*.

PULEGI, s. m. vl. Pouliot. V. *Poulhot*.

Ety. du lat. *pulegium*, m. s.

PULEOU, adv. (pulèou). Plus tôt, auparavant, plus vite, il marque aussi la préférence: *Puleou mourir*, plutôt mourir.

PULLAR, d. bas lim. Germer, V. *Grelhar* et *Poussar*, il signifie aussi pulluler.

Ety. du lat. *pullare* et *pullulare*, m. s. V. *Poul*, R. 2.

PULLIFICACIO, s. f. vl. Procréation.

PULLIFICAR, v. a. vl. Procréer, produire des petits.

PULLULAR, v. n. (pullulá); *Pullular*, port. cat. *Pulular*, esp. *Pullulare*, ital. Pulluler, pousser des rejetons, produire beaucoup en peu de temps.

Ety. du lat. *pullulare*, m. s. V. *Poul*, Rad. 2.

PULM, POOUM, PALM, radical pris du latin *pulmo*, *pulmonis*, poumon, et dérivé du grec πνεύμον (pneumon), formé de πνέω (pnéô), je souffle.

De *pulmonis*, gén. de *pulmo*, par apoc. *pulmon*, par le changement de *o* en *ou*, *poulmoun*; d'où: *Pulm-oun-ari*, *Pulmoun-aria*.

De *pulmoun*, par le changement de *u* en *o* et de *l* en *ou*, *pooumoun*; d'où: *Pooumard*, *Pooumoun*, *Pooumoun-ar*, *Pooumoun-ia*, *Pooumoun-ique*, *Es-pooumoun-ar*, *Polmo*, *Palm-o*, *Palm-oun*, *Palmoud-ique*, *Es-palmoun-ar*, *Par-moun*, *Parmoun-ar*, *Pere-moun-ia*, *Peri-mounia*, *Poumoun-isto*.

PULMO, vl. *Pulmó*, cat. V. *Polmo*.

PULMOUNARI, ARIA, adj. (pulmonari, árie); *Pulmonario*, port. Pulmonaire, qui appartient aux poumons, on le dit quelquefois pour phthisique.

Ety. du lat. *pulmonarius*, m. s. V. *Pulm*, Rad.

PULMOUNARI, s. f. (pulmounári); HERBA-DE-PALMOUN, PULMOUNERA. *Pulmonaria*, ital. esp. Pulmonaire, *Pulmonaria officinalis* et *angustifolia*, Lin. plantes de la fam. des Borraginées, communes dans les bois de la Haute-Prov.

Éty. du lat. *pulmo, pulmonis,* poumon, à cause de ses vertus pectorales. V. *Pulm*, R.

PULPA, s. f. (pulpe). *Polpa,* ital. port. *Pulpa,* cat. esp. Pulpe, substance medullaire ou charnue des fruits.

Éty. du lat. *pulpa.*

PULS, POUSS, POUSC, radical pris du latin *pellere, pello, pulsum,* mouvoir, pousser, chasser, éloigner, bannir, et dérivé du grec πάλλω (pallô), secouer, agiter, lancer.

De *pulsum,* par apoc. *puls;* d'où : *Ex-puls-ar, Ex-puls-at, Im-puls-ion, Coum-pulsar, Coum-puls-oira.*

De *puls,* par le changement de *u* en *ou, pouls;* d'oú : *Pouls, Pouls-ar.*

De *pouls,* par le changement de *l* en *s,* par attraction, *pouss;* d'où : *Pouss-a, Pouss-ada, Pouss-ar, Re-poussar, Es-poussar, Pouss-if, Pouss-in, Pouss-iou, Es-poussa-da, Es-pouss-ar, Es-pousc, Es-pousc-ada, Es-pousc-aire.*

PULSACIO, s. f. vl. POLSAMENT, et

PULSAMENT, vl. V. *Pulsation.*

PULSAR, v. a. vl. *Pulsar,* cat. esp. port. *Pulsare,* ital. Pousser, frapper, heurter, choquer, battre, respirer, souffler.

Éty. du lat. *pulsare,* m. s.

PULSATIL, adj. vl. *Pulsatil,* esp. *Pulsatile,* ital. Pulsatif, agité.

PULSATION, s. f. (pulsatie-n); PULSATIEN. *Pulsacion,* esp. *Pulsazione,* ital. *Pulsação,* port. *Pulsació,* cat. Pulsation, on le dit plus particulièrement du battement des artères.

Éty. du lat. *pulsationis,* gén. de *pulsatio,* m. s.

PULSELLA, vl. V. *Piucella* et *Pioucela.*

PULUCHE, s. f. (pulútché), d. bas lim. Châtaignes, marrons cuits dans l'eau, sans être pelés.

Far las puluches, faire cuire des châtaignes dans l'eau.

PULULATIU, IVA, adj. vl. *Pullulatif, ive,* propre à pulluler.

PULVER, POUDR, POUSS, POLS, radical dérivé du latin *pulvis, pulveris,* poudre, poussière.

De *pulveris,* gén. de *pulvis,* par apoc. *pulver;* d'où : *Pulver-in, Pulver-isar, Pulveris-at.*

PULVERAGI, s. m. (pulverádgi). Pulvérage, droit que prenaient les seigneurs sur les brebis et les chèvres, qui passaient dans leurs terres, en allant ou en revenant de la montagne; ce droit fut fixé à six deniers par trentenier, par lettres patentes du 16 janvier 1764.

PULVEREIAR, et

PULVEREJAR, vl. V. *Pulverisar.*

PULVERIN, s. m. (pulverïn), d. bas lim. Pulverin, poudre à canon très-fine, servant pour les amorces.

Éty. du lat. *pulveris,* gén. de *pulvis,* poudre. V. *Pulver,* R.

PULVERISAR, v. a. (pulverisá); *Polvorisar,* cat. *Polverizzare,* ital. *Pulverizar,* esp. *Polverizar,* port. Pulvériser, réduire en poudre, détruire entièrement.

Éty. du lat. *pulverare,* m. s. V. *Pulver,* Rad.

PULVERISAT, ADA, adj. et p. (pulverisá, áde). Pulvérisé, ée.

Éty. V. *Pulver,* R.

PULVEROS, vl. V. *Poudrous* et *Pulveroz.*

PULVIL, s. m. vl. POLVILH. Coussinet, petit coussin.

Éty. du lat. *pulvillus,* m. s.

PULVINA, s. f. vl. Coussin.

Éty. du lat. *pulvinus,* m. s.

PUN

PUN, radical dérivé du latin *punire, punio,* punir, châtier, dont la racine est *pœna.*

De *punire,* par apoc. *pun;* d'où : *Pun-ir, Pun-it, Pun-ition, Im-punit, Im-pun-itat, Pun-iss-able, Im-puna-ment.*

PUN, V. *Poung* et *Pugn,* R.

PUN, s. m. (pün), dg. *Point,* v. c. m.

PUN, dg. Point : *Al pun,* au point. Voy. *Pounct,* R.

PUNAISA, s. f. (punáïse) V. *Sumi.*

Éty. du lat. *putere naso,* puer au nez. V. *Pud,* R.

PUNAISIER, s. m. (punaïsié), dl. Claie ou natte aux punaises ou à prendre les punaises.

Éty. de *punaisa* et de *ier.* V. *Pud,* R.

PUNAISOUS, OUA, OUSA, adj. (punaïsóus, óuse). Entiché, plein ou infecté de punaises.

Éty. de *punaisa* et de *ous.* V. *Pud,* R.

PUNCCIO, s. f. vl. PUNCIO. *Puncion,* esp. *Punzione,* ital. Douleur poignante, élancement.

Éty. du lat. *punctio,* m. s.

PUNCELLA, s. f. vl. *Punceyla,* cat. Demoiselle.

Éty. Alt. de *pucella.*

PUNCH, adv. vl. PUNH. Point, nullement.

PUNCHADA, s. f. vl. V. *Pougnada.*

PUNCHAR, vl. V. *Ponhar.*

PUNCHIER, s. m. vl. Pioche.

PUNCIO, vl. V. *Punicio.*

PUNCTACIO, V. *Punctatio.*

PUNCTAL, vl. V. *Pounctuel.*

PUNCTATIO, s. f. PONCTATIO, PUNCTACIO. *Puntacion,* esp. *Pontuação,* port. Aspérité d'un corps pointu ou hérissé de pointes; poignante, élancement.

PUNCTURA, s. f. vl. Piqûre. V. *Ponchura.*

Éty. du lat. *puctura,* m. s. V. *Pounct,* R.

PUNG, s. m. vl. Poignet. V. *Pougn* et *Pugn,* R.

Il ou elle s'efforce, tâche, pique.

PUNGENT, ENTA, adj. (pundgèin, èinte), dg. *Pungente,* port. Pointu. Voy. *Pounchut* et *Pounct,* R.

PUNGER, vl. V. *Pougner.*

PUNGIRICA, s. f. (pundgirique), dg. Pointe d'un clocher.

Éty. V. *Pounct,* R.

PUNGITIU, IVA, adj. vl. *Pungitivo,* esp. ital. Excitatif, poignant, *stimulatif.*

PUNGNAR, vl. V. *Ponhar.*

PUNH, s. m. anc. béarn. POING, POINH, PONH. Poignet. V. *Poug* et *Pugn,* R.

PUNH, vl. Il ou elle pique. V. *Pounct,* Rad.

PUNHA, s. f. vl. Fatigue, peine, travail.

Éty. du lat. *pœna.* V. *Pen,* R.

PUNHADIERA, s. f. vl. Pougnadière, sorte de mesure.

PUNHAL, adj. vl. PUNHALS, PUNHAU. *Punhada,* port. Qui s'adapte au poing de.... et de forme à être facilement saisi et lancé par la main.

Peira punhau, caillou.

Éty. de *punh* et de *al.* V. *Pugn,* R.

PUNHAR, vl. V. *Ponhar.*

PUNHEDOR, adj. vl. Pointu. V. *Pounct,* Rad.

PUNHER, v. a. vl. Poindre, vexer, tourmenter. V. *Pougner* et *Pounct,* R.

PUNIAL, s. m. vl. Poignard. V. *Pugn,* Rad.

PUNIC, ICA, adj. vl. *Punic,* cat. *Punico,* esp. ital. port. Ecarlate.

Éty. du lat. *punicus,* m. s.

PUNICENC, adj. vl. *Puniceo,* port. Écarlate d'un rouge éclatant.

Éty. du lat. *puniceus,* m.

PUNICIO, vl. *Punició,* cat. V. *Punition.*

PUNIMEN, s. m. vl. *Punimento,* ital. Punition.

PUNIR, v. a. (punir); PUGNIR. *Punire,* ital. *Punir,* esp. port. cat. Punir, châtier, faire subir une peine à quelqu'un pour un crime, pour une faute.

Éty. du lat. *punire,* dérivé du grec ποιναω (poinaô), m. s. V. *Pun,* R.

PUNISSABLE, ABLA, adj. (punissáblé, áble); *Punibile,* ital. *Punivel,* port. Punissable, qui mérite punition.

Éty. de *punir,* de *is* et de *able,* digne d'être puni. V. *Pun,* R.

PUNIT, IDA, adj. (puni, ide); *Punido,* port. Puni, ie. V. *Pun,* R.

Éty. du lat. *punitus,* m. s.

PUNITIO, vl. V. *Punition.*

PUNITION, s. f. (punitie-n); PUNITIEN. *Punició,* anc. cat. *Punizione,* ital. *Punicion,* esp. *Punição,* port. Punition, action de punir quelqu'un; peine qu'on inflige pour quelque faute.

Éty. du lat. *punitionis,* gén. de *punitio,* m. s. V. *Pun,* R.

PUNT, s. m. anc. béarn. *Punt,* cat. Point. V. *Pouin.*

De punt en punt, de point en point. Voy. *Pounct,* R.

PUNTA, vl. *Punta,* cat. V. *Poncha.*

PUNTEGEAR, v. n. (puntedjá), dg. Poindre. V. *Pounchegear* et *Pounct,* R.

PUNTIER, dl. V. *Drechurier* et *Pounct,* Rad.

PUO

PUOI, s. m. vl. Sommet, sommité de montagne. V. *Puech* et *Pod,* R.

PUOIS, vl. V. *Pois.*

PUOS, vl. Je puis, après.

PUOULH-DE-MAR, s. m. (puóulh de már). Pou de mer, coquillage.

PUOULHETIER, s. m. V. *Acinier* et *Ped,* R.

PUOULHETS, s. m. pl. (puouillés). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, aux fruits de l'aubépine. V. *Acinas* et *Ped,* Rad.

PUOULHS, s. m. pl. (prouills). Nom qu'on donne, aux environs de Thoard, près de Digne, aux fleurs du colchique, parce qu'on les emploie pour tuer les pous. V. *Brama-vacca* et *Ped*, R.

PUP

PUP, **poup**, radical dérivé du latin *pupus*, petit enfant, poupon, et de *pupa*, petite fille, poupée, d'où *pupillus*, pupille.

De *pupillus*, par apoc. *pupil*; d'où : *Pupil, Pupil-a, Pupil-ar-itat.*

De *pup*, par le changement de *u* en *ou*, *poup*; d'où : *Poup-ada*, *Poupe-a*, *Poup-eta*, *Poup-oia*, *Poup-ota*, *Poup-oun*, *Poupoun-ar*, *Poupoun-at*, *Poupoun-egear*, *Pout-ota*, *Poutoun-et*.

PUPADA, s. f. vl. Poupée. V. *Poupada* et *Pup*, R.

PUPIDAS, s. f. pl. (pupides), dl. Envies. V. *Pelouchous*.

PUPIDOUN, s. m. V. *Pepidoun* et *Ped*, Rad.

PUPIL, ILA, s. (pupil, ile); *Pupillo*, ital. port. cat. *Pupilo* et *Pupilo*, esp. *Pupilla*, port. Pupille, enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, et qui est sous la conduite d'un tuteur.

Éty. du lat. *pupillus*, m. s.

PUPILA, s. f. (pupile); **petita**. *Pupila*, esp. *Pupilla*, cat. port. ital. Pupille, la prunelle de l'œil.

Éty. du lat. *pupilla*, m. s.

PUPILH, vl. V. *Pupil*.

PUPILLARETAT, vl. V. *Pupilaritat*.

PUPILLARI, adj. vl. *Pupillar*, cat. port. *Pupilar*, esp. *Pupillare*, cat. Pupillaire.

Éty. du lat. *pupillaris*, m. s. V. *Pup*, R.

PUPILARITAT, s. f. vl. **pupillareta**. Pupillarité, état de pupille.

Éty. de *Pup*, R.

PUPITRE, s. m. (pupitré); *Pulpito*, port. Pupitre, petit meuble de bois, destiné particulièrement à soutenir le missel à une certaine hauteur.

Éty. du lat. *pulpitum*, m. s.

Celui qui soutient le missel sur l'autel n'a pas de pied, et se nomme porte-missel.

Dans un pupitre on nomme :

CHASSIS, les deux planches inclinées qui soutiennent les cahiers, et qui s'appuyent sur une troisième, horizontale, avec laquelle elles forment un triangle.

TIGE, l'arbre sur lequel le pupitre tourne ; elle est ordinairement montée sur un *pied* croisé ou *patin*.

PUPLADA, s. f. (puplàde). Peuplade, colonie d'étrangers qui viennent chercher des habitants dans une contrée ; population.

Éty. de *puple* et de *ada*. V. *Popul*, R.

PUPLAR, v. a. (puplá); *Popolare*, ital. *Poblar*, esp. cat. *Povear*, port. Peupler, fournir une ville, un pays d'habitants ; on le dit aussi des animaux.

Éty. de *puple* et de *ar*. V. *Popul*, R.

PUPLAT, ADA, adj. et p. (puplà, àde), Peuplé, ée.

Éty. de *puple* et de *at*, fourni de peuple. V. *Popul*, R.

PUPLE, Peuple. V. *Pople* et *Popul*, R.

PUPLIER-d'italia, s. m. *Poplar trée*, angl. Peuplier d'Italie.

Éty. du lat. *populus*, dérivé de *populus*, peuple, parce que les lieux publics de l'ancienne Rome en étaient décorés. Cet arbre nous a été apporté d'Italie, il y a environ 80 ans, d'où l'épithète d'*Italia*. V. *Popul*, Rad.

PUPU, s. m. (pupú); **putput**. *Puput*, cat. Nom qu'on donne à la huppe, dans le Gard, dans le Bas-Limousin et à Avignon. Voy. *Petuga*.

PUR

PUR, **pyr**, radical dérivé du grec πῦρ (pur), feu, considéré comme l'emblême de la pureté, parce que c'est par son moyen qu'on purifie les métaux : d'où le latin *purus, a, um*, pur, net, sans mélange, qui n'est point souillé ; *pruina*, gelée blanche, et *purgare*, purger, *purificare*, purifier.

De *purus*, par apoc. *pur*; d'où : *Pur*, *Pur-a*, *Im-pur*, *Pura-ment*, *Pur-etat*, *E-pur-ar*, *De-pur-ar*, *Empur-aire*, *Em-pur-ar*, ce qui fait dire au poëte d'Astros, parlant du feu :

Au countrari pur *soun causil*,
Per purga so qu'es enfecit.

De *purgare*, par apoc. *purg*; d'où : *Purg-a*, *Purg-ar*, *Es-purgar*, *Purg-at-if*, *Pur-gat-ori*.

De *purg*, par addition d'un *e*, pour adoucir la prononciation du *ge*, *Purge-a*, *Purge-ar*, *Purg-eta*, *Purg-a*.

De *purificare*, par apoc. *purific*, et *purifi*; d'où : *Purifi-ar*, *Purific-ar*, *Purific-ation*.

De *pur*, par le changement de *u* en *y*, *pyr*; d'où : *Pyr-amida*, *Pyra-metro*, et tous les mots qui commencent par *pyr*, en provençal comme en français.

De *pur* : *Em-pur-ar*, *Em-pur-aire*, *Em-pur-adour*, *Brem-a*, *Brem-ar*, *Brein-at*, *Brin-a*.

De *pruina*, par apoc. et changement de *u* en *e* et de *p* en *b*, *brein*; d'où : *Brein-a*, *Brein-ar*, *Brein-at*, *Prug-ar*.

De *pruina*, par le changement du *p* en *b* : *Bruina*, *Buern-a*, *Es-buern-ar*; *Pyr-eolo-phoro*, *Pyrethro*, *Pyro-metro*, *Pyr-amida*, *Pyramidala*, *Pyr-occas*.

PUR, URA, adj. (púr, ùre); **espouriou**. *Puro*, ital. esp. port. *Pur*, cat. Pur, ure, qui n'est point altéré par le mélange d'une matière étrangère et hétérogène, qui n'est pas souillé ; vl. vrai, vraie.

Éty. du lat. *purus*, m. s. V. *Pur*, R.

PUR, vl. Pourtant, cependant, néanmoins, seulement.

PUR tan que, expr. adv. vl. Pourvu que.

PURA, adv. (púre); **puro**. Tantôt, tout-à-l'heure, il n'y a qu'un instant, que quelques jours : *N'aguessi pura*, plût à Dieu que j'en eusse.

Et moussur Filha recoultava
Quand soun vesin pura *plantava.*
Suou.

PURACIO, s. f. vl. Purification. V. *Purification*.

PURAIRE, V. *Plouraire* et *Plor*, R.

PURAMENT, adv. (puramein); *Puramente*, ital. esp. port. *Purament*, cat. Purement, avec pureté ; nettement, avec exactitude, et correction ; purement et simplement sans détour, sans réserve.

Éty. de *pura* et de *ment*. V. *Pur*, R.

PURAR, v. a. (purá) ; d. bas lim. Pleurer. V. *Plourar* et *Plor*, R.

Purar lou pan ou *pura pan*, pleurer le pain, se plaindre toujours, prêcher misère. V. *Plor*, R.

PURAR, v. n. Suppurer, Aub. Voy. *Suppurar*.

PURDAT, s. f. vl. Pureté. V. *Puretat* et *Pur*, R.

PUREA, s. f. (purea); **pureya**. Purée, pois ou autres légumes de cette espèce, cuits dans l'eau, et réduits en pâte ; potage à la purée.

Éty. du lat. *purata pisa*. V. *Pur*, R.

On nomme *ecafillotes* ou *ecaflottes*, ce qui reste sur la passoire quand on fait les purées.

PURESI, s. m. (purèsi), dl. V. *Pluresia*.

PURETAT, s. f. (puretá); *Puritat*, cat. *Purità*, ital. *Puridad*, esp. *Puridade*, port. Pureté, qualité par laquelle une chose est pure et sans mélange ; netteté, exemption, défaite, correction ; en parlant des choses morales, innocence, droiture, intégrité.

Éty. du lat. *puritatis*, gén. de *puritas*, ou de *pur* et de *etat*. V. *Pur*, R.

PUREYA, dl. V. *Purea* et *Pur*, R.

PUREYER, s. m. (puréié), dm. Pourrissoir. V. *Pourridour* plus usité et *Putr*, Rad.

PURGA, s. f. (púrgue), **purgea**, **puergea**. *Purga*, ital. esp. port. cat. Purgation, évacuation procurée par un remède qui purge, le remède même.

Éty. du lat. *purgare*. V. *Pur*, R.

Prendre una purga, Trad. prendre une purgation. *Purge*, n'est pas français.

Les Grecs attribuaient le premier usage des purgations à Mélampe, fils et petit-fils d'Abas, roi d'Argos, qui s'aperçut, en gardant les troupeaux, que les chèvres qui mangeaient de l'ellébore étaient violamment purgées ; profitant de cette découverte, il en fit prendre aux filles de Proclus qui étaient folles, et par ce moyen il les guérit radicalement.

PURGACION, vl. *Purgació*, cat. Voy. *Purgacio*.

PURGADOR, s. m. vl. Purgatif, purgation, purgatoire. V. *Pur*, R.

PURGAMENT, s. m. vl. *Purgamiento*, anc. esp. *Purgamento*, ital. Purification. V. *Purgatio* et *Pur*, R.

PURGAR, v. a. (purgá) ; **purgear**. *Purgare*, ital. *Purgar*, esp. port. cat. Purger, évacuer le corps au moyen d'un remède purgatif ; nettoyer, purifier.

Éty. du lat. *purgare*, par apoc. formé de *purum agere*. V. *Pur*, R.

PURGAR SE, v. r. Se purger, prendre une purgation, un remède évacuant.

PURGAR, v. n. Tourner, changer, mûrir, être mûr. On le dit des fruits quand leur couleur commence à prendre celle de la maturité : *Leis rasins purgoun*, les raisins se colorent. Avril.

PURGATIF, IVA, adj. (purgatif, ive) ; *Purgativo, iva*, esp. ital. port. *Purgatiu*, cat. Purgatif, ive ; qui a la propriété de purger.

Éty. du lat. *purgativus*, qui purge, qui nettoie. V. *Pur*, R.

PURGATIO, s. f. vl. PURGACION, PURGAMENT. *Purgació*, cat. *Purgacion*, esp. *Purgação*, port. *Purgazione*, ital. Purgation, purification.

Éty. du lat. *purgatio*, m. s. V. *Pur*, R.

PURGATIU, **IVA**, adj. vl. *Purgatiù*, cat. *Purgativo*, esp. ital. Purgatif, ive, *purificatif*, propre à purger, à purifier.

Éty. du lat. *purgativus*, m. s. V. *Pur*, R.

PURGATORI, **IA**, adj. vl. *Purgatori*, cat. Purgatoire, du purgatoire, qui purifie. V. *Pur*, R.

PURGATORI, s. m. (purgatóri); PRECATORI, PERCATORI. *Purgatori*, cat. *Purgatoria*, ital. esp. port. Purgatoire, lieu où les âmes des justes expient les fautes légères qui n'ont pas été purifiées durant la vie; fig. lieu de souffrance.

Éty. du lat. *purgatorium*, dérivé de *purgare*, purger, nettoyer. V. *Pur*, R.

Le mot purgatoire ne se trouve point dans l'Écriture Sainte, mais la chose y est clairement exprimée, puisque l'utilité de la prière pour les morts, est recommandée dans le Livre II des Machabées, chap. 12, ℣. 43, et dans la deuxième épître à Timothée, chap. 1, ℣. 18.

Ce dogme n'était point étranger aux philosophes de l'antiquité, puisque Socrate, avant que de boire la ciguë, dit: « Quand les morts sont arrivés au rendez-vous fatal des hommes, au lieu où le démon les conduit, ils sont tous jugés; ceux qui ont vécu de manière qu'ils ne sont ni entièrement criminels, ni absolument innocents, sont envoyés dans un endroit où ils souffrent des peines proportionnées à leurs fautes, jusqu'à ce que, purgés et nettoyés de leurs péchés, et mis ensuite en liberté, ils reçoivent la récompense des bonnes actions qu'ils ont faites. »

PURGATORI, s. m. Est aussi le nom qu'on donne fig. au couvet ou marmite dans laquelle on met du feu pour se chauffer, en guise de chaufferette.

PURGEA, V. *Purga* et *Pur*, R.

PURGETA, s. f. (purdgéte). Nom par lequel on désigne une espèce d'euphorbe à feuilles linéaires, qui pourrait bien être l'euphorbe de Gérard, *Euphorbia Gerardiana*, Jacq. ou le *Garou*, v. c. m.

Éty. *Purgeta*, de *purgea*, purgation, et de la term. dim. *eta*, à cause des vertus purgatives de ses semences. V. *Pur*, R.

PURGUATORI, vl. V. *Purgatori*.

PURIDURA, vl. V. *Poiridura* et *Pourritura*.

PURIFIAR, V. *Purificar* et *Pur*, R.

PURIFIAT, V. *Purificat* et *Pur*, R.

PURIFICACIO, vl. *Purificació*, cat. V. *Purification*.

PURIFICAR, v. a. (purificá); PURIFIAR, NETEGEAR. *Purificare*, ital. *Purificar*, esp. port. cat. Purifier, rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger.

Éty. du lat. *purificare*, fait de *purus*, *puri*, et de *ficare*, faire. V. *Pur*, R.

PURIFICAR SE, v. r. Se purifier, devenir pur, se rendre pur,

PURIFICAT, **ADA**, adj. et part. *Purificado*, port. Purifié, ée.

Éty. du lat. *purificatus*, de *puri* et de *ficatus*, fait, rendu pur. V. *Pur*, R.

PURIFICATIO, vl. *Purificació*, cat. V. *Purification*.

PURIFICATION, s. f. (purificatie-n); *Purificacion*, esp. *Purificazione*, ital. *Purificação*, port. *Purificació*, cat. Purification, action par laquelle on purifie, au physique comme au moral.

Éty. du lat. *purificatio*, *onis*, de *purificare* et de *actio*, action de purifier. Voy. *Pur*, R.

Ce fut Moïse qui institua la cérémonie de la purification pour les femmes qui étaient devenues mères. Elles devaient garder la maison pendant quarante jours, si elles avaient mis au monde un garçon, et cinquante, si c'était une fille; après quoi, elles se présentaient au temple avec des offrandes.

La purification de la Sainte Vierge, que l'Église romaine célèbre le 2 février, tient à l'exécution de cette ancienne coutume; on croit cependant que cette fête n'a été instituée que par Justinien, l'an 542.

PURIFICATIU, **IVA**, adj. vl. *Purificatif*, *ive*, propre à purifier.

PURIFICATOIRO, s. m. (purificatoire); *Purificatoio*, ital. *Purificador*, esp. *Purificatorio*, port. Purificatoire, linge dont les prêtres se servent à l'autel pour essuyer le calice après la communion.

Éty. du lat. *purificatorium*, m. s. pour *Vesicatoiro*, v. c. m. et *Pur*, R.

PURIR, v. a. et n. (purir), d. m. Voy. *Pourrir*, plus usité et *Putr*, R.

PURISME, s. m. (purisme); *Purisme*, cat. *Purismo*, esp. Purisme, affectation d'une pureté minutieuse dans le langage.

PURISTO, s. m. (puriste); *Purista*, cat. esp. port. *Puritano*, ital. Celui qui affecte dans le langage, une pureté minutieuse.

PURIT, **IA**, adj. et p. (puri, ie), d. m. V. *Pourrit* et *Putr*, R.

PURIT, s. f. vl. PURTAT. V. *Puretat*.

PURPURENC, **ENCA**, adj. vl. Purpurin, pourpré, de pourpre.

PURTAT, vl. V. *Puretat*.

PURULENT, **ENTA**, adj. (purulèin, èinte); *Purulento*, esp. ital. port. *Purulent*, cat. Purulent, ente, qui est mêlé de pus.

Éty. du lat. *purulentus*, m. s. V. *Pus*, R.

PUS

PUS, PUR, radical pris du latin *pus*, *puris*, pus, et dérivé du grec πύον (puon), ou πύος (puos), m. s. d'où *pustula*, pustule, *purulentus*, purulent; *suppurare*, suppurer.

De *pus*: *Pus*.

De *pustula*, par apoc. *pustul*; d'où: *Pustul-a*, et par changement de *u* en *e*, *Pustell-a*.

De *puris*, gén. de *pus*, par apoc. *pur*; d'où: *Pur-ul-ent*, *Sup-pur ar*, *Sup-pur-at*, *Sup pur-ation*, *Sup-purat-if*.

PUS, vl. V. *Pois*.

PUS, s. m. (pús); POUIRE. *Pus*, esp. port. Pus, liquide produit par la suppuration d'une plaie ou d'un ulcère. V. *Poustema*.

Éty. du lat. *pus*, m. s. V. *Pus*, R.

PUS, adv. PU, et impr. PLUS. Qui ne s'emploie en provençal que comme privatif; il est syn. de *Mai*, v. c. m. *Più*, ital. Plus: *Pus haut*, plus haut; *Pu founds*, plus profond; on supprime l'*s* quand le mot suivant commence par une consonne.

Au pus haut, au galetas, à la partie la plus élevée de la maison.

En vl. davantage; puisque, depuis.

PUS, adv. vl. Lorsque, puis, V. *Pei*; et depuis, *Despei*; subst. crachat.

PUSAUT, s. m. (pushàou); PUS HAUT. Le galetas, le grenier, le dessous du toit.

PUSC, vl. Je puis: *Puscan*, qu'ils puissent; *puscam*, nous puissions.

PUSILLANIME, **IMA**, adj. (pusillanimé, ime); *Pusillanimo*, ital. *Pusilanimo*, esp. *Pusillanime*, port. *Pussil-lanim*, cat. Pusillanime, qui n'a ni courage dans l'esprit, ni force dans l'âme.

Éty. du lat. *pusillanimus*, fait de *pusillus*, petit, et de *animus*, courage.

PUSILLANIMITAT, s. f. (pusillanimitá); *Pusillanimitat*, cat. *Pusillanimità*, ital. *Pusilanimidad*, esp. *Pusillanimidade*, port. Pusillanimité, faiblesse d'esprit, manque de courage.

Éty. du lat. *pusillanimitatis*, gén. de *pusillanimitas*.

PUSILLANIMITAT, vl. *Pusillanimitat*, cat. V. *Pusillanimitat*.

PUSQUE, conj. V. *Puisque*.

PUSTELLA, s. f. vl. PUSTELA. Pustule, abcès, apostème. V. *Pustula* et *Pus*, R.

PUSTULA, s. f. (pustúle); BOUTOUN, PLANTA. *Pustula*, esp. ital. port. cat. Pustule, petite tumeur remplie de pus ou de sérosité qui s'élève sur la peau dans différentes maladies.

Éty. du lat. *pustela*, formé de *Pus*, R.

PUSTULACIO, s. f. vl. Pustulation état de ce qui est pustuleux.

Éty. du lat. *pustulatio*, m. s.

PUSTULOS, **OZA**, adj. vl. Pustuleux, euse, couvert de pustules.

Éty. du lat. *pustulosus*, m. s.

PUT

PUT, PUD, PU, radical pris du latin *putere*, *puteo*, puer, sentir mauvais, et dérivé du grec πύθω (puthô), pourrir, putréfier, parce que ce qui se pourrit sent mauvais.

De *putere*, par apoc. *put*; d'où: *Put-nais*, *Put-ouet*, *Put*, *Put-a*, *Put-assa*, *Putass-ier*, *Put-ana*, *Putan*, *Putan-ier*, *Put-ejar*.

De *put*, par le changement du *t* en *d*, *pud*; d'où: *Pud-ar*, *Pud-emia*, *Pud-ent*, *Pud-er*, *Pud-ir*, *Pud-is*, *Pud-nais*, *Pud-or*, *Pu-ai*, *Pu-ant*, *Pu-ant-our*.

PUT, 2, radical pris du latin *putare*, *puto*, penser, croire, juger, estimer, disputer, et dérivé du grec πεύθομαι (peuthomai), demander, s'enquérir, apprendre.

De *putare*, par apoc. *put*; d'où: *Com-put*, *Dis-put-a*, *Dis-put-ar*, *Im-put-ar*, *Sup-put-ar*, *De-put-ar*.

De *putar*, par la suppr. de *u*: *Re-ptar*, *Re-ptat*.

De *reputare*, par apoc. *reput*; d'où: *Reput-at*, *Reput-ation*.

PUT, 3, POUD, radical dérivé du latin *putus*, *a*, *um*, pur, purifié, d'où *putare*, rendre pur, tailler, émonder, nettoyer.

De *putus*, par apoc. *put;* d'où : *Em-put-ar, Em-put-ation.*

De *put*, par le changement de *u* en *ou* et du *t* en *d*, *poud;* d'où : *Poud-a*, *Poud-ar*, *Poudad-ouira*, *Poud-et*, *Poud-eta*, *Poud-ilhas*, *Poud-ouira.*

De *poud*, par la suppr. du *d*, *pou;* doù : *Pou-ar*, *Pod-ar*, *Pod-adoira*, *Pod-ador*, *Pod at.*

PUT, adj. vl. Puant, infect, dégoûtant, vilain, mauvais, qui pue. V. *Put*, R.

PUT-PUT, s. m. (pu-pu). V. *Petuga.*

PUTA, s. (púte); PUTAN. *Putta* et *Puttana*, ital. *Puta*, esp. port. cat. Putain, fille ou femme prostituée.

Éty. de l'ital. *puttana.* V. *Put*, R.

Le mot *puta*, fille, en italien, n'est pas pris en mauvaise part.

PUTAFEOU, s. m. (putafèou), d. mars. Importun. V. *Patufeou.*

PUTAIRE, vl. Mauvaise mine.

Éty. de *put*, mauvais, et de *aire*, air, mine. V. *Put*, R.

PUTAGE, s. m. vl. Prostitution. Voy. *Put*, R.

PUTAIRIA, s. f. vl. PUTARIA. Débauche avec les femmes, état de prostituée, prostitution.

Éty. du lat. *putidus*, puant, ou de *puta* et de *aria*. V. *Put*, R.

PUTAN, s. m. vl. Putassier, libertin.

PUTANA, s. f. vl. *Putana*, anc. cat. *Puttana*, ital. Prostituée. V. *Puta.*

PUTANEIAR, et

PUTANEJAR, vl. V. *Putaneiar.*

PUTANELA, s. f. vl. Dim. de *putana*, petite prostituée.

PUTANER, s. m. pl. vl. PUTANIER. Fornicateur : *Als putaners sera estanh arden de foc e de solper.* V. *Put*, R.

PUTANIER, s. m. (putanier), dl. Envies. V. *Peluchouns* et *Put*, R.

PUTANIER, s. m. (putanié) ; PUTASSIER. *Putanheiro*, port. *Putanero*, esp. *Puttaniere*, ital. Libertin, putassier, qui est adonné aux femmes de mauvaise vie.

Éty. de *putan* et de *ier*. V. *Put*, R.

PUTARIA, s. f. vl. PUTIA. *Puteria*, cat. esp. *Putaria*, port. Putanisme, prostitution.

PUTASSA, s. f. (putásse). Augm. dépr. de *Puta*, v. c. m. et *Put*, R.

PUTASSIER, V. *Putanier.*

Éty. de *putas* et de *ier*. V. *Put*, R.

PUTCH, s. m. dg. Bergeyret. Puits. V. *Pous.*

PUTEAL, adj. vl. POZADIS. Depuis.

Éty. du lat. *putealis*, m. s.

PUTEGA, s. f. (putégue). Nom nicéen de la huppe. V. *Petuga.*

PUTEJAR, v. n. vl. *Putear*, port. Putaniser. V. *Put*, R.

PUTEIAR, v. n. vl. PUTANEIAR, PUTEJAR. Prostituer, paillarder, forniquer.

PUTIA, s. f. vl. Débauche, libertinage. V. *Putaria* et *Put*, R.

PUTNAIS, adj. vl. PUGNAIS. Puant, impur, punais.

Éty. de *Put*, R. et de *nais* pour *naz*, punais.

PUTOFI, s. m. (putófi), dl. Dégât, dissipation.

Faire putofi, finir mal, faire une mauvaise fin.

PUTOUET, s. m. (putoué). Un des noms du putois. V. *Marta* et *Put*, R.

PUTR, PUR, POURR, POIR, radical pris du lat. *putrere*, *putreo*, pourrir, être pourri, et dérivé du grec πύθω (puthô), m. s.

De *putrere*, par apoc. *putrer*, par le changement de *u* en *ou*, *poutrer*, et par la suppression de *t* et de *e*, *pourr;* d'où : *Pourr-ir*, *Pourr-it*, *Pourr-ida*, *Pourrid-ier*, *Pourrid-our*, *Pourr-itura.*

De *putrere*, par apoc. *putr*, et par suppression de *t*, *pur;* d'où : *Pur-ir*, *Pur-it*, *Pur-eyer.*

De *putrere*, par apoc. *putr;* d'où : *Putr-efacio*, *Putr-ide*, *Puir-idura*, *Puir-ir*, *Poiridura*, *Poir-ir*, *Pouirid-ier*, *Pouir-ir*, *Pouir-it.*

PUTREFACCIO, s. f. vl. *Putrefaccion*, esp. *Putrefazione*, ital. *Putrefacção*, port. *Putrefacció*, cat. Putréfaction.

Éty. du lat. *putrefactio*, m. s. Voy. *Putr*, Rad.

PUTREFACT, **ACTA**, adj. et p. vl. *Putrefacto*, port. *Putrefatto*, ital. Putréfié, ée.

Éty. du lat. *putrefactus*, m. s.

PUTREFACTIO, vl. V.

PUTREFACTION, s. f. (putrefactie-n); PUTREFACTIEN. Putréfaction, action par laquelle un corps se pourrit.

PUTRID, **IDA**, vl. *Putrido*, cat. esp. ital. V. *Putride.*

PUTRIDE, **IDA**, adj. (putridé, ide); *Putrido*, *da*, esp. port. ital. cat. Putride, qui est dans un état de putridité, on ne le dit guère que dans ce sens : *Febre putrida*, fièvre putride.

Éty. du lat. *putridus*, m. s. V. *Putr*, R.

PUTRIT, vl. V. *Putrid*, R.

PUTS, s. m. d. béarn. Puits. V. *Pous*, Rad. 2.

PUX

PUXANÇA, s. f. anc. béarn. Puissance, pouvoir. V. *Pouss*, R.

PUY

PUY-DE-DOMO, DESPARTAMENT DOOU..., *Puy de Dome*, esp. Puy-de-Dome, département du..., dont le chef-lieu est Clermont.

Éty. Nom d'une haute montagne de l'Auvergne. V. *Pod*, R.

PUYEMONT, nom de lieu, vl. Piémont.

PUY-MIN, s. m. Nom de lieu.

Éty. du lat. *podium Minervæ*, hauteur consacrée à Minerve. V. *Pod*, R.

PUZ

PUZA, s. f. vl. Bouton, germe.

PUZAT, adj. et p. vl. Monté, élevé, exalté. V. *Pod*, R.

PYE

PYECTAVIN, s. et adj. vl. Poitevin, qui est du Poitu.

PYG

PYGMEO, s. m. (pygmée); *Pigmeo*, ital. esp. port. *Pigmeu*, cat. Pygmée, petit homme fabuleux, d'une coudée de haut, et par ext. nain, très-petit homme.

Éty. du lat. *pygmæus*, m. s. dérivé du grec πυγμαῖος (pygmaios), qui n'a qu'une coudée de haut, fait de πυγμή (pygmê), le poing.

PYGMEU, vl. V. *Pygmeo.*

PYL

PYLORO, s. m. (pylóre); *Pyloro*, port. Pylore, orifice inférieur ou duodénal de l'estomac.

Éty. du lat. *pylorus*, dérivé du grec πύλη (pylê), porte, et de ουρος (ouros), garde, parce que c'est par le pylore que les aliments passent de l'estomac dans les intestins, ce qui l'a fait comparer à un portier.

PYR

PYRAMIDA, s. f. (pyramide) ; PIRAMIDA. *Piramide*, ital. *Pyramide*, esp. port. Pyramide, corps solide dont la base est carrée et qui se termine en pointe.

Éty. du lat. *pyramis*, dérivé du grec πύραμὶς (pyramis), formé de πῦρ (pyr), feu, selon les uns, parce que les pyramides se terminent en pointe comme les flammes, ou de *bouramis*, *bouramit*, qui dans le langage de la palestine signifie, selon Volney, *bour*, sépulcre, *a-mit*, du mort, *bouramit*, caveau du mort, la plupart des pyramides des anciens, ne sont autre chose que des tombeaux. V. *Pur*, R.

PYRAMIDAL, **ALA**, adj. (pyramidál, ále) ; PYRAMIDAU. *Piramidale*, ital. *Pyramidal*, port. *Piramidal*, esp. cat. Pyramidal, ale, qui a la forme d'une pyramide.

Éty. du lat. *pyramidatus*, m. s.

PYRAMIDALA, s. f. (pyramidále). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la campanule pyramidale, *Campanula pyramidalis*, Lin. plante de la fam. des Campanulacées que l'on cultive comme fleur d'ornement. V. *Pur*, R.

PYRENEAS-AUTAS, DESPARTAMENT DEIS..., *Pireneos Altos*, esp. Hautes-Pyrénées, département des..., dont le chef-lieu est Tarbes.

Éty. de la chaîne des Pyrénées.

PYRENEAS-BASSAS, DESPARTAMENT DEIS..., *Pirineos Baxos*, esp. Pyrénées-Basses ou Basses-Pyrénées, département des..., dont le chef-lieu est Pau.

Éty. de la chaîne de montagnes qui sépare la France de l'Espagne, ou du lat. *Pyrenæi.*

PYRENEAS-OURIENTALAS, DESPARTAMENT DEIS..., *Pirineos Orientales*, esp. Pyrénées-Orientales, département des.., dont le chef-lieu est Perpignan.

Éty. des Monts-Pyrénées.

PYREOTOPHORO, s. m. (pyreotophóre). Pyréotophore, moteur qui a pour principe la raréfaction de l'air dilaté par le feu.

Éty. V. *Pui*, R.

Cette invention a été publiée le 15 décembre 1806, par les frères Niepce, de Châlons-sur-Saône.

PYRETHRA, s. f. (pyrètre) ; *Piretro*, port. *Pirethro*, anc. ital. *Pelitre*, esp. Pyrèthre.

Éty. du lat. *pyrethrum*, dérivé du grec πυρεθρον (pyrethron), don le radical est πυρ (pyr), feu. V. *Pur*.

PYRITA, s. f. (pyrite). Pirite, combinaison du soufre avec un métal.

PYROLA, s. f. (pyróle). Pyrole unilatérale, *Pyrola secunda*, Lin. plante de la fam. des Ericacées qu'on trouve dans les bois de la Haute-Prov.

Éty. du lat. *pyrus*, poirier, sa feuille ressemble à la feuille de cet arbre, et du dim. *ola*.

PYROMETRO, s. m. (pyromètro); *Pyrometro*, port. Pyromètre, espèce de thermomètre qui sert à mesurer les hauts degrés de châleur.

Éty. du lat. *pyrometrum*, m. s. dérivé du grec πῦρ (pur), feu, et de ηέτρον (métron), mesure. V. *Pur*, R.

Les thermomètres ordinaires ne pouvant servir qu'à apprécier de basses températures, Musschenbrock en inventa un fondé sur la dilation que la chaleur fait éprouver aux métaux, et après lui, Wedgwood en imagina un autre plus exact et d'un usage plus facile, en 1782, calculé sur le retrait que l'argile éprouvé par l'action du feu.

La Lettre P contient 10,098 Mots ou Articles.

Q

Q, Dix-septième lettre de l'alphabet et la treizième des consonnes, presque toujours suivie d'un *u* dans la composition.

Devetz saber que q *et k han motas vetz so de c.*

QAL

QAL, vl. V. *Qual* et *Quau*.

QAN

QAN, adv. vl. V. *Quand*.

QAR

QAR, vl. V. *Quar*.

QE

QE, Employé pour *Qu*, v. c. m.

QU

QU, pr. rél. Qui.

La traduction de ce *qu*, fait commettre une faute grave dans les locutions suivantes :

Apres lou dinar qu *passet d'un coustat*, qu *passet de l'autre*, après le dîner *qui* passat d'un côté, *qui* passat de l'autre, Tr. après le dîner les uns passèrent d'un côté les autres de l'autre.

Qu *parlava d'una cauva*, qu *parlava de l'autra*, les uns parlaient d'une choses, les autres d'une autre et non *qui* parlait d'une chose, *qui* parlait d'une autre.

QU, pr. rel et interr. cu. *Chi* et *Che*, ital. *Quien*, esp. *Quem*, port. Qui, lequel, que.

Éty. du lat. *quis*.

Qu siaz? qui êtes vous.

Qu viourà veirà, celui qui vivra verra.

QU, pr. rel. (qù); qe. *Chi*, ital. *Quiem*, esp. *Quem*, port. Qui, lequel, laquelle, lesquels. V. la Grammaire.

Éty. du lat. *qui*.

QUA

QUABELLIER, vl. V. *Cabelhier*.

QUACHIERA, s. f. Alt. de *Quechiera*, v. c. m.

QUAD, vl. quada. Chaque. V. *Cade*.

QUADA, V. *Couada*.

QUADAUN, pr. vl. quadau. Chacun.

QUADE, **ADA**, V. *Cade, ada* et *Cadun, una*.

QUADENOUN, V. *Cadenoun*.

Ai lou degoust lou quadenoun,
Lou ventre plen coumo un baloun.

Dans ce vers, le mot *cadenoun* signifie inquiétude, impatience.

Gros.

QUADERN, vl. V. *Cazern*.

QUADERN, s. m. vl. quazern, qadern. *Quaderno*, esp. *Quadern*, cat. ital. port. *Cahier*, v. c. m. tableau à quatre colonnes.

Éty. du lat. *quaternio*, m. s. V. *Quat*, R.

QUADR, cadr, quadru, quarr, carr, cair, sous-radical dérivé du latin *quadrus*, carré, formé de *quatuor*, parce que ce qui est carré est composé de quatre côtés et a quatre angles.

De *quadrus*, par apoc. *quadr* ; d'où : *Quadr-e, Quadr-an, Quadr-ar, Quadr-at-in, Quadr-eta*.

De *quadr*, par le changement de *qu* en *c*, *cadr*; d'où : *Cadr-e, Cadr-an, Des-cadr-an-ar, En-cadr-ar, Es-cadr-oun, Es-cadr-a*.

De *quadrupes*, par apoc. *quadru*; d'où : *Quadru-pedo, Quadru-mano*.

De *quadr*, par la suppression de *d* et redoublement de *r*, *quarr*; d'où : *Quarr-al, Quarr-a-ment, Quarr-at*.

De *quarr*, par le changement de *qu* en *c*, *carr*; d'où : les mêmes mots qu'en *Quarr* et *Carr-eou, Carr-el, Carr-el-et, Carr-iera, Carr-ura, Carr-el-ar*.

De *quarr*, par la suppression d'un *r*, *quar*; d'où : *Quar-ar*, et par la transformation de la voyelle *a*, en dipthongue *ai* ou *ay*, *quair, quayr*; d'où : *Es-quair-ar, Quayr-et*, et par le changement de *qu* en *c*, *cair*; d'où : *Cair-e, Cair-el, Cair-oun, Cayr-at, Cayr-ut*.

De *cair*, par le changement de *ai* en *ei* et de *c* en *g*, *gueir*; d'où : *Gueir-oun*.

QUADR, cadr, couad, quarr, carr, sous-radical dérivé du latin *quadrus, a, um*, carré, formé de *quatuor*, parce que ce qui est carré est composé de quatre côtés égaux et qu'il a quatre angles droits.

De *quadrus*, par apoc. *quadr*; d'où : *Quadr-an, Quadr-ar, Quadr-at, Quadr-at-in, Quadrat-ura, Quadr-e, Quadr-ilha, Quadr-eta, Es-cadroun-ar, Quair-il, Es-couad-a*.

De *quadr*, par le changement de *qu* en *c*, *cadr*; d'où : *Des-cadran-ar, Des-cadr-ar, Cadr-e, Cadr-ar, En-cadrar, Cadr-an, Cadr-at, Cadrat-in, En-cadr-at, Es-cadr-oun, Es-cadr-a*.

Ce *quadr*, par la suppression de *d* et redoublement de *r*, *quarr*; d'où : *Quarr-al, Quarr-a-ment, Quarr-ar, Quarr-at, Quar-ar, Quayr-el, Es-queir-a, Es-queir-ar*.

De *quarr*, par le changement de *qu* en *c* : *Carr-el, Carr-eou, Carrel-et, Carrelet-s, Carr-iera, Carr-oun-ar, Carroun-at, Descadrar, Carr-eou, Cair-e, Carr-ura, Cair-ad-es, Cair-at, Cair-el, Cairel-ar, Cairel-at, Cairel-ada, Cair-o, Cairon-et, Cair-oun, Gueir-oun, Car-al, Cayr-ad-ura, Cayr-at, Cayr-ut*.

QUADRAGESIMA, s. f. (quadradgesime); quadragezima. *Quadragesima*, port. Quadragésime, le dimanche de la quadragésime, le premier dimanche de carême.

Éty. du lat. *quadragesima*, m. s. Voy. *Quat*, R.

QUADRAN, s. m. (cadrán); cadran. *Quadrante*, port. esp. ital. *Quadrant*, cat. Cadran, horloge solaire.

Éty. du lat. *qudrantis*, gén. de *quadrans*.

QUADRANGLE, s. m. *Quadrangul*, cat. *Quadrangulo*, esp. port. *Quadrangolo*, ital. Quadrangle, qui a quatre angles.

Éty. du lat. *quadrangulus*, m. s. Voy. *Quadr*, R.

QUADRANGULARI, **ARIA**, adj. (couadrangulári, árie); *Quadrangolare*, ital. *Quadrangular*, esp. *Quadrangul*, cat. *Quadrangulo*, port. Quadrangulaire, qui a quatre angles.

Éty. du lat. *quadrangulus*, m. s.

QUADRANT, s. m. vl. cadran. V. *Quadran*, il signifie encore quart, quatrième partie.

Éty. du lat. *quadrantis*.

QUADRAR, *Quadrar*, esp. V. *Cadrar* et *Quadr*, R.

QUADRAT, s. m. (quadrá); *Quadrado*, port. Cadrat, en terme d'impr. morceau de fonte, de la même épaisseur que le corps de la lettre ou du caractère auquel il se rapporte, mais plus bas de quelques millimètres, destiné à remplir les lignes ou les portions de lignes qui doivent rester blanches.

Éty. du lat. *quadratus*. V. *Quadr*, R.

QUADRATIN, s. m. (quadratïn); *Quadratin*, port. esp. *Cuadrad*, cat. *Quadrati*, ital. Cadratin, espèce de cadrat dont la forme est exactement carrée ou mieux celle d'un prisme quadrangulaire.

Éty. de *quadrat* et du dim. *in*. V. *Quadr*, Rad.

QUADRATURA, s. f. (quadratúre); *Quadratura*, ital. esp. port. Quadrature, ce mot n'est d'usage qu'en parlant de la quadrature du cercle, c'est-à-dire, la recherche du carré dont la surface est exactement égale à celle d'un cercle donné qu'il est impossible d'obtenir avec la règle et le compas mais dont les calculs algébriques donnent la solution à une fraction infiniment petite près.

Éty. du lat. *quadratura*, m. s. V. *Quadr*, Rad.

QUADRATURA, s. f. (quadratúre); *Quadratura*, ital. esp. port. *Cuadratura*, cat. Quadrature, réduction géométrique de quelque figure curviligne à un carré. V. *Quadr*,

Éty. du lat. *quadratura*, m. s.

QUADRE, V. *Quadr*, R.

QUADRETA, s. f. (quadréte); CADRETA Quadrille, jeu de cartes qu'on joue à quatre, et qui est différent de l'ombre.

QUADRIGAL, adj. vl. De quadrige.

Éty. du lat. *quadrigalis*, m. s. V. *Quat*, Rad.

QUADRILATERO, s. m. (couadrilatère); *Cuadrilatero*, cat. esp. *Quadrilaterò*, ital. Quadrilatère, figure qui a quatres côtés.

Éty. du lat. *quadrilaterus*, m. s.

QUADRILHA, s. f. (cádrille); *Cuadrilla*, cat. Quadrille, espèce de jeu d'ombre qui se joue à quatre.

Éty. de *quadrus*, composé de quatre. V., *Quadr* R.

QUADRUPEDAL, adj. vl. Quadrupède, qui a quatre pieds.

QUADRUPEDI, vl. V. *Quadrupedo*.

QUADRUPEDO, s. m. (couadrupède); *Cuadrupedo*, cat. *Quadrupede*, ital. port. *Quadrupedo*, esp. Quadrupède.

Éty. du lat. *quadrupedis*, gén. de *quadrupes*, qui a quatre pieds. V. *Quatr*, R.

QUADRUPLA, s. f. (couadrúple); QUATRUPLA. Quadruple, monnaie d'or d'Espagne, qui vaut de 80 à 84 francs. C'est une double pistole.

Éty. du lat. *quadruplex*, parce qu'elle vaut quatre louis. V. *Quatr*, R.

QUADRUPLAR, v. a. (quadruplá); QUATRIPLAR. *Quadruplicare*, ital. *Quadruplicar*, esp. port. *Cuadruplicar*, cat. Quadrupler, ajouter trois fois autant à un premier nombre, le prendre quadruple.

Éty. du lat. *quadruplicare*. V. *Quadr*, Rad.

QUADRUPLE, UPLA, s. et adj. (couadrúplé, úple); QUATRIPLE. *Quadruplo*, esp. port. ital. *Cuodruplo*, cat. Quadruple, quatre fois autant.

Éty. du lat. *quadruplex*. V. *Quatr*, R.

QUAERSIM, vl. nom de lieu. Querci.

QUAIRA, vl. Il ou elle cheoira, tombera.

QUAIRADA, s. f. (caïràde); KAIRADA, CAIRADA, dl. La huche ou plutôt la maie d'un pressoir à huile.

QUAIRAR, v. a. (quaïrá), d. bas lim. et impr. QUEIRAR. Dresser du bois, former les côtés. V. *Dressar*

Éty. de *quaire* et de *ar*, faire les côtés, les dresser. V. *Cair*, R.

QUAIRE, V. *Caire* et *Cair*, R.

QUAIREL, ELA, adj. (queïrèl, èle), et impr. QUEIREL. V. *Cairel*.

QUAIRELADA, V. *Cairelada*.

QUAIRELAR, V. *Cairelar*.

QUAIRELAT, V. *Cairelat*.

QUAIRIAL, s. m. (caïriál), et impr. QUEIRIAL. d. bas lim. Place carrée, entourée de bâtiments.

Li avia un grand home de peira.
Tout ei mitan d'un grand quairal.

Il y avait un grand homme de pierre au milieu d'une grande place.

Éty. du lat. *quadratus*, *ata*. V. *Quatr*, Rad.

QUAIS, conj. vl. Quasi, presque, ainsi, comme.

Éty. du lat, *quasi*.

QUAISH, adv. vl. *Quaayx* anc. cat. Presque. V. *Quasi*.

QUAISQUE, vl. V. *Quaysque*.

QUAITIU, IVA, adj. vl. Chétif, ive.

Éty. du lat. *captivus*. V. *Cap*, R. 2.

QUAITZ, vl. V. *Quet*.

QUAL, CAL, CAS, radical dérivé du lat. *qualis* et de *qui*, *quæ*, *quis*, quel, d'où *qualitas*, qualité.

De *qualis*, par apoc. *qual*; d'où: *Qual*, *Ei-qual-as*, *Ei-qual-eis*, *Ei-quaus*, *Quali-fiar*, *Quali-fiat*, *Qualific-ation*, *Qual-itat*, *Qual-que-qual*, *Quau*, *Quauquaren*, *Quas-cun*.

De *qual*, par le changt. de *qu* en *c*, *cal*; d'où: *Cal*, *Cal-que*, *Cal-res*, *Cals-que*, *Cauqu-e*, *Cante*, *Cascun*.

De *cal*, par le changt. de *l* en *r*, *Car-a*,

QUAL, Daubasse l'emploie pour *cal*, il faut, *fau*.

QUAL, ALA, pr. rel. vl. *Quale*, ital. *Qual*, cat. port. *Cual*, esp. Quel, quelle, qui s'applique aux personnes et aux choses; il se rapporte toujours à un substantif.

Éty du lat. *qualis*, m. s. V. *Qual*, R.

QUAL, QUI, QUE, vl. Pronom interrogatif relatif, quel, quoi.

QUAL, QUAS, pr. int. dg. Quel, quels, *quau*, *quaus*.

QUALA COM, vl. V. *Qualaquom*.

QUALACUM, V. *Qualaquom*.

QUALAQUOM, pr. indéf. vl. QUALACOM, QUICOM, QUECUM, CALSACOM, CALSACOM, QUALACUM. Quelque, chacun; subst. quelque chose.

Éty. du lat. *qualiscumque*.

QUALCATRIX, vl. V. *Calcatrix*.

QUALER, vl. V. *Caler*.

QUALIDITAT, s. f. vl. *Calidità*, ital. Chaleur.

Éty. V. *Cal*, R.

QUALIFIAR, v. a. (califiá); CALIFICAR. *Qualificare*, ital. *Calificar*, esp. cat. *Qualificar*, port. Qualifier, marquer, indiquer de quelle qualité est une chose, une proposition, donner un titre à quelqu'un.

Éty. du lat. *qualitas* et de *ficare*, mettre une qualité. V. *Qual*, R.

QUALIFIAR SE, v. r. Se qualifier, prendre un titre.

QUALIFIAT, ADA, adj. et p. (califiá, áde); *Qualificado*, esp. port. *Calificat*, cat. *Qualificato*, ital. Qualifié, ée, les personnes les plus considérables d'un pays sont les personnes qualifiées. V. *Qual*, R.

QUALIFICAR, *Calificar*, cat. V. *Qualifiar*.

QUALIFICATION, s. f. (calificatié-n); TITRE, QUALIFICATIEN. *Qualificazione*, ital. *Calificacion*, esp. *Qualificação*, port. *Calificació*, ital. Qualification, attribution d'une qualité, d'un titre.

Éty. de *qulificar* et de *ation*. V. *Qual*, R.

QUALITAT, (calitá); *Calitat*, cat. *Qualità*, ital. *Calidad*, esp. *Qualitatz es diversitatz, per laqual una cauza se divaria es destria de las autras; o qualitatz es la proprietatz de cascuna causa.*

Fl. del Gay Sab.

La qualité est la différence par laquelle une chose se distingue et se sépare des autres; ou bien la qualité est la propriété de chaque chose.

QUALITAT, s. f. (calitá); *Qualitat*, cat. *Qualità*, ital. *Qualidad*, esp. *Qualidade*, port. Qualité, ce qui modifie l'essence des choses, ce qui fait qu'elles sont bonnes ou mauvaises, grandes ou petites, chaudes ou froides, etc; talent, disposition; noblesse distinguée, titre d'honneur.

Éty. du lat. *qualitatis*, gén. de *qualitas*, m. s. formé de *qualis*. V. *Qual*, R.

Plusieurs personnes, et les marchands en particulier, confondent ensemble qualité et espèce. Ils demandent souvent, en voyant une plante, un animal, de qu'elle *qualité* est il? au lieu de quelle espèce.

QUALITATIU, IVA, adj. *Qualitativo*, ital. Qualificatif, ive.

QUAL-LUN, vl. Tandis que, pendant le temps que.

QUALQUE, pr. indéf. vl. *Qualque*, cat. anc. V. *Quauque*.

QUALQUEQUAL, vl. *Qualquequal*, cat. anc *Qualquier*, esp. Quiconque, tout ce que, quoi que ce soit.

El es poissant per complir qualquequal cosa el promet. Catéchisme.

Il (Dieu) est puissant pour accomplir tout ce qu'il promet. V. *Qual*, R.

QUALV, V. *Calv*.

QUAM-QUAM, s. m. Rap. *Can-can*.

QUAN, conj. et adv. vl. V. *Quand* et *Quant*.

QUAN, s. m. vl. Chien. V. *Can*.

QUAND, adv. (cán); QUAN, QUANT, CAN, CANT. *Quando*, ital. esp. port. *Quand*, cat. Quand, lorsque, en quel temps.

Éty. du lat. *quando*, m. s.

Quand li serez, Tr. tandis que vous aurez la main à la pâte, ou que vous serez en train, et non quand vous y serez, qui ne signifie autre chose que lorsque vous serez arrivé.

QUAND, conj. Quand, encore que, quoique : *Quand meme*, quand même.

QUANDI, adj. vl. *Candi*, esp. *Candil*, port. *Candito*, ital. Blanc, candi, brillant.

Éty. du lat. *candidus*, m. s. V. *Can*, Rad. 3.

QUANDIUS, adv. et conj. vl. Longtemps, aussi longtemps.

Éty. du lat. *quandiu*, tandis que, pendant le temps.

QUANI, ANIA, pr. (quoáni, ánie), d. bas lim. Quel, qu'elle. V. *Quau* et *Que*.

Quani naz, quel nez. V. *Quat*, R.

QUANQUAM, V. *Cancan*.

QUANQUE, vl. En tant que, considéré comme, quoique.

QUANT, adj. CANT, vl. *Quant*, cat. *Cuanto*, esp. *Quanto*, port. ital. Quant, combien, tous ceux, quel nombre.

QUANT, conj. vl. *Quand*, v. c. m.

QUANT, adv. (cánt); QUANT A, CUAN. *In quanto, à*, ital. *En quanto, à*, et *Cuanto*, esp. *Cuan* et *Quant*, cat. Quant, quant à, pour ce qui est de, combien, tout.

Éty. du lat. *quod attinet*, dans le premier sens, et de *quantum, quanti, quanties*, dans le second.

Quant n'ia? pour *quant n'in a*, combien y en a-t-il?

On dit souvent *quantes*, *quantas*, au pl.

Noun sai quant, *no sai cant*, je ne sais combien.

Quant in pace, expr. prov. par laquelle on dit, dans le Bas-Lim. qu'une personne est morte : *L'y a longtemps qu-es à quant-in-pace*, c'est une abréviation de *requiesquant-in-pace*.

QUANT-ET-QUANT, adv. (cantecán). Tout de suite. V. *Catacan*.

QUANTAR, V. *Cantar*.

QUANTE, pron. (quánté), dl. Quel, lequel. V. *Quau*.

Quante que siegue, quel qu'il soit, quel que ce soit; *Quant es lou milhour*, lequel est le meilleur.

QUANTEIS, adj. pl. (cánteis). Quantes, toutes les fois que; *Quantes fes*, combien de fois.

QUANTIEME, s. m. (quantièmé); *Quanto*, ital. esp. port. Quantième, le quantième jour, le jour du mois : *Quand tenem doou mes*, quel quantième avons nous.

Éty. du lat. *quotus*, ou de *quota hodiè*.

QUANTITAT, s. f. (cantitá); *Cantitat*, cat. *Quantità*, ital. *Quantitad*, esp. *Quantidade*, port. *Quantitat*, cat. Quantité ; il se dit de tout ce qui est susceptible de mesure, ou qui, comparé à une chose de même espèce, peut être dit plus grand ou plus petit, ou égal, ou inégal; multitude, abondance.

Éty. du lat. *quantitatis*, gén. de *quantitas*, m. s.

QUANTITATIU, IVA, adj. vl. *Quantitatiù*, cat. *Cuantitativo*, esp. *Quantitativo*, port. ital. *Quantitatif, ive*, de quantité.

QUANULA, s. f. vl. V. *Canula*.

QUAOU, employé par M. Fabre pour *fau*, il faut.

QUAR, conj. vl. QAR, CAR. *Quar*, anc. cat. *Car*, esp. *Quare*, anc. ital. Car, parce que, puisque, mais, pourquoi.

Éty. du lat. *quare*, m. s.

QUARANTA, adj. num. (caránte); CRANTA. *Quaranta*, ital. cat. *Quarenta*, esp. port. Quarante, quatre fois dix ou deux fois vingt.

Éty. du lat. *quadraginta*, m. s. V. *Quat*, Rad.

QUARANTA-HOURAS, s. f. pl. Quarante heures, prières de dévotion, communes dans l'Église romaine, qui consistent à exposer le Saint-Sacrement à l'adoration des fidèles pendant trois jours de suite, et pendant treize à quatorze heures par jour. Cette exposition commence le dimanche de la quinquagésime, et dure les lundi et mardi suivants.

Éty. Ainsi nommées, parce que, dans l'origine, ces prières devaient durer quarante heures sans interruption.

Cette pieuse institution ne remonte pas plus haut que l'an 1556, époque à laquelle elle eut lieu pour la première fois, à Milan. Joseph, de Perne, persuada au peuple de cette ville, de demeurer en prières pendant quarante heures, en mémoire du temps que le corps de J.-C. a demeuré dans le sépulcre. Cette dévotion se répandit rapidement; elle n'eut lieu cependant, en France, qu'en 1624, chez les carmes déchaussés.

Les papes Pie IV et Clément VIII ordonnèrent l'usage de ces prières, pour apaiser la colère céleste dans les plus grandes calamités.

QUARANTA-PERDOS, s. m. pl. vl. Oraison de quarante heures.

Éty. *Perdos* est dit pour *perdons*, pardons.

QUARANTEN, s. m. Nom qu'on donne, à Arles, au haricot nain. V. *Fayoou pichot*.

Éty. de *quaranta*, parce qu'il produit dans quarante jours. V. *Quat*, R.

QUARANTENA. s. f. (quarantène); *Quarantena*, ital. lat. *Quarentena*, port. esp. *Cuarantena*, cat. Quarantaine, nombre de quarante; la quarantaine, le carême.

Éty. du lat. *quadraginta*, quarante. Voy. *Quat*, R.

QUARANTENA, s. f. *Quarentena*, esp. Quarantaine, séjour que sont obligées de faire les personnes et les choses qui viennent d'un pays suspecté d'avoir la peste ou la fièvre jaune, avant d'être introduites librement dans la société.

Éty. de *quadraginta*, quarante, sous-entendu jours, parce que cet espace de temps est de rigueur pour ceux qui arrivent avec une patente brute. V. *Quat*, R.

Selon que le pays d'où les bâtiments viennent est plus ou moins suspect, et selon que les équipages jouissent d'une bonne ou d'une mauvaise santé,

On distingue, à Marseille, la quarantaine, en :

QUARANTAINE DE PATENTE NETTE, quand avec une bonne santé, il n'existe aucun soupçon de contagion.

QUARANTAINE DE PATENTE TOUCHÉE, lorsque avec une bonne santé, sans soupçon de contagion, le bâtiment arrive d'un lieu où se rendaient des équipages suspects.

QUARANTAINE DE PATENTE SOUPÇONNÉE, quand l'équipage, quoique sain, vient d'un pays où règne une maladie suspecte.

QUARANTAINE DE PATENTE BRUTE, quand le vaisseau vient d'un lieu où une maladie contagieuse règne, ou que des marchandises de ce pays font partie de la cargaison.

QUARANTAINE PARTICULIÈRE, celle à laquelle sont soumis, par précaution, nonobstant patente nette, les bâtiments venus de Constantinople, de la Mer Noire, de Gibraltar, de Vera-Crux, de la Havane, etc.

QUARANTAINE D'OBSERVATION, celle à laquelle on soumet les navires que des corsaires barbaresques ou des vaisseaux ennemis ont visité.

Le régime sanitaire et tout ce qui est relatif aux quarantaines, doit en général son origine aux Marseillais, et ceux-ci en sont redevables au roi René, qui, dans la peste de 1476, fit séquestrer les malades sur des vaisseaux, et employa contre ce fléau les moyens préservatifs qu'il avait déjà mis en usage avec un grand succès contre la lèpre.

QUARANTESME, ESMA, nombre ord. vl. Quarantième. V. *Quarantiemo* et *Quat*, Rad.

QUARANTIEME, n. d'ord. (carantièmé); *Quaranté*, cat. *Quarantesimo*, ital. *Quadragesimo*, esp. port. Quarantième, qui vient après le trente-neuvième ; subst. la quarantième partie d'un tout, $^1/_{40}$.

Éty. du lat. *quadragesimus*, m. s. Voy. *Quat*, R.

QUARANTIER, s. m. (carantié). Sorte de haricot dont le fruit est bon à manger dans quarante jours, Garc. V. *Quat*, R.

QUARANTIN, V. *Vioulier quarantin* et *Quat*, R.

QUARANTUNIER, s. m. (carantunié). Quarantunier, petite corde à trois tourons, dont les marins se servent pour racommoder les autres.

QUARAR, v. a. vl. *Quadrar*, port. Quarrer, équarrir. V. *Quadr*, R.

QUARELLA, vl. Le même que *flecha* et *matras*.

QUAREMA, vl. V. *Caresma*.

QUAREOGRAPHO, s. f. (quareographe). Instrument au moyen duquel on peut dessiner la perspective avec la plus grande précision.

C'est en 1820, que M. J. Ouracher d'Aurach, général-major au service d'Autriche, inventa cet instrument ingénieux.

QUARESMA, *Quaresma*, port. esp. V. *Caresma* et *Quat*, R.

QUARESME, vl. V. *Caresma*.

QUARRAL, s. m. (carial), dl. CARRAL, CARAL. Un carrelet, filet de pêcheur, il est carré et soutenu aux quatre coins par deux bâtons en croix, dont le milieu est suspendu au bout d'une perche.

Éty. du lat. *quadrus*. V. *Quadr*, R.

QUARRAMENT, adv. (carraméin); CARRAMENT. Carrément, en carré, à angle droit.

Éty. de *quarrat* et de *ment*. V. *Quadr*, Rad.

QUARRAR, v. a. (carrá), et impr. CARRAR. *Cuadrar*, cat. *Quadrare*, ital. *Quadrar*, esp. port. Carrer, rendre carré ; élever un nombre, une quantité au carré en les multipliant par eux-mêmes.

Éty. du lat. *quadrare*, m. s. V. *Quadr*, Rad.

QUARRAR SE, v. r. *Cuadrare*, cat. esp. Se carrer, marcher, se poser, avec un air d'importance, d'ostentation, d'arrogance et de liberté.

QUARRAT, ADA, adj. et p. (carrá, áde); CAIRAT, CAYRUT, CARRAT. *Quadrato*, ital. *Quadrado*, esp. port. Carré, ée.

Éty. du lat. *quadratus*, m. s. V. *Quadr*, Rad.

QUARRAT, s. m. CARRAT. *Quadrado*, esp. port. *Cuadrat*, cat. *Quadro*, ital. Carré, figure carrée.

Quarrat de porres, de cebas, carré de poireaux, d'oignons, espace de terre en carré, planté de ces espèces.

Quarrat de moutoun, carré de mouton, le quartier du devant, le collet et les épaules étant enlevées.

Éty. du lat. *quadrus* ou *quadratum*. V. *Quadr*, R.

QUARRE, s. m. vl. Quadruple. Voy. *Quat*, R.

QUARRETEOU, s. m. (carretéou). Quartaut, vaisseau qui contient le quart d'un muid.

Éty. de *quartus*. V. *Quart*, R.

QUART, s. m. (kar); QUOUART, CAR, CART. *Quarto*, ital. esp. port. *Quart*, cat. Quart, la quatrième partie de quelque chose.

Éty. du lat. *quarta pars*. V. *Quart*, R.

Una houra et quart, Tr. une heure et un quart; *une heure et quart*, est un solécisme.

Una lioura et quart, Tr. une livre et un quart ou un quarteron, et non *une livre et quart*.

Dounaz mi un quart d'aquela pouma, Tr. Donnez-moi un quartier de cette pomme, *quart* serait un solécisme.

Tres houras mens quart, Tr. trois heures moins un quart.

Leis tres quarts doou temps, Tr. la plupart du temps et non *les trois quarts du temps*.

QUART, s. m. vl. V. *Quart*; il signifie encore cousin, issu de germain; sorte de monnaie; sorte de mesure, de poids.

QUART, s. m. Quart, temps pendant lequel une partie de l'équipage d'un vaisseau veille pour faire le service, tandis que le reste dort.

Les quarts se font de midi à six heures du soir, pour la moitié de l'équipage, et de six heures à minuit pour l'autre moitié; ensuite ils se font de quatre heures en quatre heures jusqu'à midi.

Mountar lou quart, Tr. faire le quart.

Éty. de *quartus*. V. *Quat*, R.

QUART, ARTA, nombre ordin. vl. Quatrième. V. *Quatrieme* et *Quart*, R.

Issu de germains.

QUART-DE-CEOUCLE, s. m. (quart-déceouclé). Quart de cercle, instrument, composé du quart d'un cercle, servant à mesurer la hauteur des astres. On lui donne le nom de Mural, lorsqu'il est fixé à la surface d'un mur dans le plan du méridien.

QUART DE ROUND, s. m. Quart de rond, moulure en quart de cercle, qui abat l'arête d'une pièce de bois carrée.

Éty. *Quart de round*, la quatrième partie d'un rond, d'un cercle.

QUARTA, s. f. (cárte), et impr. CARTA, dl. Quarte, mesure de superficie de cent arpens; elle vaut, à Alais, 4 ares, 98, 75 centiares.

QUARTA, s. f. (quárte), dl. CARTA. *Quartat*, esp. Mesure de grains; c'est en Languedoc la moitié de la mine et le quart du sétier, la seizième partie de la salmée. V. *Saumada*; c'est aussi la seizième partie de la salmée de terrain.

Éty. du lat. *quarta*, la quatrième partie. V. *Quat*, R.

QUARTA, s. f. vl. *Quarta*, cat. esp. port. ital. Quarte, intervalle de quatre sons, terme de musique.

QUARTAIROLA, s. f. (carteiróle); CARTAIROLE, CARTEIROLE. Un quartaut de vin, ou la quatrième partie d'un muid.

Éty. du lat. *quartarium*, quarteron, quart. V. *Quat*, R.

QUARTAL, s. m. (cartál); CARTAL, CARTAU, CARTAIRAU. Mesure de vin qui répondait anciennement à notre pinte d'aujourd'hui.

Éty. Ainsi nommé parce qu'il était la quatrième partie de l'*éminal*. V. *Quat*, R.

Tots que vin vendon à taverna, aion sesteiral, eminal e cartal. Cost. d'Al.

QUARTAIROUN, dl. V. *Quarteiroun* et *Quat*, R.

QUARTAMENT, adv. d. vaud. *Quartamente*, anc. esp. Quatrièmement.

Éty. V. *Quat*, R.

QUARTAN, ANA, adj. vl. V. *Quartana*.

QUARTANA, adj. f. (quartáne); CARTANA. *Quarta*, port. *Quartana*, ital. esp. *Cartana*, cat. esp. Qui n'est d'usage qu'avec le mot fièvre: *Febre quartana*, fièvre quarte, et anciennement quartaine. V. *Febre*.

Éty. du lat. *quartana*. V. *Quat*, R.

Febres quartanas *fan pas sounar companas.* Prov.

QUARTANARI, adj. vl. CARTANARI. *Quartanari*, cat. *Quartanario*, esp. port. ital. Quartenaire, qui a la fièvre tous les quatre jours. V. *Quat*, R.

QUARTAR, v. a. vl. *Quartear*, esp. Avoir, prendre le quart. V. *Quat*, R.

QUARTAU, s. m. (cartáou), dl. CARRATEOU, CARTAU. *Quartol*, port. *Cartau d'holi*, une canne d'huile, elle pèse actuellement 21 livres, mais il est probable qu'elle en pesait 25 dans l'origine d'où le nom de *quartau*, quart, parce que 25 sont le quart de cent. V. *Quat*, R.

Lou setier, est le quart de la canne d'huile; et le *quartairoun* la seizième partie. Sauv.

QUARTAUD, s. m. (cartáou); CARTAU, QUARTAU, CARRATEOU. Quartaud, sorte de mesure, le quart d'un muid. Garc. Voy. *Quat*, R.

QUARTAYRADA, s. f. vl. CARTAIRADA. V. *Quarteirada*.

QUARTAYRONAL, adj. vl. De quarteron. V. *Quat*.

QUARTEIRADA, s. f. (quarteiráde); CARTEIRADA. *Quarterée?* mesure agraire, qui, selon M. Avril, vaut 506 cannes carrées et un quart, ou 20 ares et 44 centiares, 2,045 mètres carrés.

QUARTEIRADA, s. f. (carteiráde); CARTEIRADA. Ce que peut contenir la mesure nommée *Cartiera*, v. c. m. l'étendue de terrain qu'il faut en général pour y semer cette mesure en blé, ou la seizième partie de la séterée.

Éty. de *quartiera* et de *ada*. V. *Quat*, R. ou du lat. *cartolata* ou *quartolata*, Puget.

QUARTEIRET, s. m. (cartéïré). Membre de derrière d'un agneau, d'un chevreau, etc. V. *Quat*, R.

QUARTEIROUN, s. m. (quarteiróun); QUARTAIROUN, CARTEIROUN, CARTAIROUN. *Quartiere*, ital. *Quarteron*, esp. *Quarteirão*, port. Quarteron, la quatrième partie d'une livre, le quart d'un cent. en terme de batteur d'or, livret qui contient 25 feuilles d'or ou d'argent battu.

Éty. du lat. *quarta-pars*, ou de la basse lat. *quarteria*, m. s. V. *Quat*, R.

On dit un quarteron, au lieu d'un quart, en parlant des choses qui se vendent à la livre, ou des choses qui se vendent au cent: *Un quarteiroun d'espinglas*, un quarteron d'épeingles.

QUARTELAGE, d. bas lim. (quartelàdzé); CARTELAGE. *Boi de quartelage*, gros bois, bois qu'on est obligé de réduire *en quartiers*, par opposition au menu bois.

Éty. de *quatuor*. V. *Quat*, R.

QUARTENIER, s. m. (quartenié), dl. *Quartenier*, Tr. quartinier, etc. Commissaire de quartier.

Éty. de *quart* et de *ier*. V. *Quat*, R.

QUARTER, s. m. vl. Une obole.

Éty. du lat. *quadrans*. V. *Quat*, R.

QUARTER, ERA, adj. num. vl. *Quater*, anc. cat. Quatrième. V. *Quat*, R.

QUARTERNARI, adj. vl. *Cuaternario*, esp. *Quaternario*, port. Quaternaire, qui vaut quatre.

Éty. du lat. *quaternarius*, m. s. V. *Quat*, Rad.

QUARTERO, vl. V. *Quarteiroun*.

QUARTEROO, s. m. anc. béarn. Voy. *Quarteiroun* et *Quat*, R.

QUARTET, s. m. (quarté); CART. dl. Mesure de vin plus grande que la chopine de Paris, environ deux tiers; un quarteron d'autre chose. Douj. V. *Quat*, R.

QUARTIER, s. m. (quartié); QARTEOU. *Quarter*, cat. *Quartiere*, ital. *Quartel*, esp. port. Quartier, quatrième partie d'une chose, ou à-peu-près; gros morceau tiré d'une masse plus considérable; partie d'une ville, d'une campagne; espace de temps entre deux campagnes militaires; paiement d'un trimestre; traitement favorable accordé aux vaincus; les deux côtés de l'empeigne d'un soulier qui embrassent le talon; l'un des quatre changements principaux de la lune. V. *Quat*, R.

QUARTIER, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, à une mesure de capacité qui vaut la moitié de l'hémine et le quart du setier. V. *Quat*, R.

QUARTIER-MESTRE, s. m. (quartié-mestré). Quartier-maître, officier chargé de la comptabilité d'un régiment.

QUARTIERA, s. f. (cartiére); CARTIERA. Espèce de picotin, ou petite mesure de grains, dont huit font la panal ou le double décalitre,

il en faut 64 ou 80, pour la charge, selon que celle-ci est composée de 8 ou 10 *paneaux*.

Éty. du lat. *quartarium*. V. *Quot*, R.

QUARTIN, s. m. (cartïn). Mesure pour les liquides. V. *Quat*, R.

QUARTUMPRAR, v. a. vl. V. *Quadruplar*.

QUAS, s. m. vl. *Al cas*, dans le cas. V. *Cas*.

QUASCUN, UNA, vl. *Quascun*, cat. V. *Chascun*.

Éty. du lat. *qualiscumque*, m. s. V. *Qual*, Rad.

QUASCUN, vl. Chacun.

QUASCUS, vl. V. *Chascun*.

QUASI, adv. (cási); CONCA, CAIREBE, CAIS, CASI, QUASIMENT, QUSTE. *Quasi*, ital. port. cat. *Casi*, esp. Quasi, presque; peu s'en faut.

Éty. du lat. *quasi*, dit elliptiquement pour *quâ ratione si*, commi si, de même que si.

QUASIMENT, adv. (casiméin); QUASIMEN. Presque. V. *Quasi*.

Éty. de l'ital. *quasimente*.

QUASIMODO, LOU DIMENCHE DE. *Quasimodo*, port. cat. Le dimanche de Quasimodo, le premier dimanche après Pâques.

Éty. Parce que l'introït de la messe commence ce jour là par ces mots : *Quasi-modo geniti infantes....*

QUASSAR, vl. V. *Cassar*.

QUASSO, s. m. anc. béarn. Chêne.

Qui escorchera quassô, *o taussin, suppausat y agossa servitut de pexe.*
Fors et Cost. de Béarn.

QUASTIAZO, s. f. vl. *Castigation*, anc. esp. *Castigazione*, ital. Correction.

Éty. du lat. *castigatio*, m. s. V. *Castig*, Rad.

QUAT, QUATR, QUART, QUADR, QUAR, CART, radical dérivé du lat. *quatuor*, quatre ; d'où : *Quartus*, quart, *Quadraginta*, quarante.

De *quatuor*, par apoc. *quat ;* d'où : *Quatorge*, *Quat-orze*, *Quatorg-ena*, *Quatorzena*, *Quatorg-ieme*, *Quatorz-al*, *Quatorzen*, *Quatorz-ieme*, *Quatre-dian*, *Quouat-e*, *Quater-na*, *Quat-erno*.

De *quatuor*, par suppr. de *uo*, *quatr ;* d'où : *Quatr-e*, et ses composés ; *Quatrieme*, *Quatriem-a*, *Quatriema-ment*, *Quatriple*, *Quatri pl-ar*, *Quatr-in*.

De *quatr*, par le changt. de *t* en *d*, *quadr;* d'où : *Quadr-angle*, *Quadru-peda*, *Quadrupla*, *Quadrupl-ar*, *Quadrupl-e*.

De *quartus*, par apoc. *quart ;* d'où : *Quouart*, *Quart*, *Quart-a*, *Quart-airoun*, *Quarta-ment*, *Quart-ana*, *Quart-au*, *Quart-air-ola*, *Quartair-oun*, *Quart-al*, *Quart-eir-ada*, *Quart-eiroun*, *Quart-el-age*, *Quart-en-ier*, *Quart-er*, *Quart-et*, *Quart-er-oo*, *Quart-ier*, *Quart-iera*, *Quart-ar*,

De *quadraginta*, par apoc. et suppr. du *d* et de *gi*, *quarant;* d'où : *Quarant-a*, *Quarant-en*, *Quarant-ena*, *Quarant-esme*, *Quarant-ieme*, *Quarant-in*.

De *quarant*, par apoc. *quar ;* d'où : *Quaresma*.

De *quatr*, par la suppr. du *t* et l'interpos. d'une *r*, *querr*, et par le changt. de *qu* en *c*, *carr;* d'où : *Carr-ilhoun*, *Carrilhoun-ar*, *Carrilhoun-ier*, *Catr-e*, *Cart*, *Cart-a*, *Cart-airola*, *Cart-airoun*, *Cart-au*, *Cart-eirada*, *Cart-eiroun*, *Cart-ar*, *Cart-en-ier*, *Cart-er*, *Cart-iera*, *Cart-o*, *Cart-oun*, *Cartoun-ada*, *Cart-s*, *Es-cart-air-ar*, *Es-cartel-ar*, *Es-cartel-at*, *Quad-ern*, *Quadra-gesima*, *Quoat-e*.

QUAT, ATA, adj. vl. Parlant peu, silencieux.

Éty. du lat. *quietis*, gén. de *quies*, repos. V. *Quiet*, R.

QUATERNA, adj. vl. Quatrième. Voy. *Quatrieme* et *Quat*, R.

QUATERNARI, adj. vl. *Cuaternario*, cat. *Quaternario*, port. Quaternaire, qui vaut quatre.

Éty. du lat. *quaternarius*, m. s.

QUATERNO, s. m. (quouaterne) ; *Quaderno*, port. Quaterne, mise à la loterie sur quatre numéros sortants ; au loto, quatre n^os^ sur la même ligne. V. *Quat*.

QUATORGE, V. *Quatorze*.

QUATORGENA, V. *Quatorzena*.

QUATORGIEME, *Quaterceno*, esp. V. *Quatorzieme* et *Quat*, R.

QUATORZAL, nombr. ordin. anc béarn. Quatorzième. V. *Quatorzieme*.

Éty. V. *Quat*, R.

QUATORZE, nom de nombre (catórzé) ; QUATORGE. *Quattordici*, ital. *Catorse*, esp. *Quatorze*, port. *Catorse*, cat. Quatorze, dix plus quatre ou deux fois sept.

Éty. du lat. *quatuordecim*, quatre et dix. V. *Quat*, R.

QUATORZEN, ENA, adj. vl. Quatorzième. V. *Quatorzieme* et *Quat*, R.

QUATORZENA, s. f. (catorzène) ; QUATORGENA. *Quatorzaine*, l'espace de quatorze jours, le nombre de quatorze.

Éty. V. *Quat*, R.

QUATORZIEME, IEMA, adj. (catorziémé, ième) ; QUATORGIEME. *Catorsé*, cat. *Quatorseno*, port. *Quatordicesimo*, ital. *Cuatorceno*, esp. Quatorzième, nombre ordinal qui suit le treizième; subst, la quatorzième partie, un quatorzième $^1/_{14}$.

Éty. du lat. *quatuordecimus*. V. *Quat*, Rad.

QUATRA, vl. trois. pers. du sing. du futur. Tombera.

QUATRE, nom de nombre (quatré) ; *Cuatre*, cat. *Cuatro*, esp. *Quattro*, ital. Quatre, deux fois deux.

Éty. du lat. *quatuor*, m. s.

QUATRE, adj. num. (quátré) ; QUOUOTE. *Quattro*, ital. *Quatro*, esp. port. *Quatre*, cat. Quatre, deux fois deux.

Éty. du lat. *quatuor*, m. s. V. *Quat*, R.

Les anciens employaient ce mot adject. en ajoutant une *s*, *los quatres elements*.

QUATRE, s. m. *Quatro*, port. Quatre, le caractère qui marque en chiffres le nombre quatre, 4.

QUATRE-CANTOUNS, JUEC DEIS, Le jeu des quatre coins ; il se joue à cinq personnes, dont quatre occupent les coins et la cinquième, dite *pot de chambre*, occupe le milieu. A un signal donné chacun change de place, et celui qui ne peut pas avoir un coin devient *pot de chambre*.

QUATRE-CANTOUNS, s. m. pl. (quátré-cantóuns). Carrefour, c'est dans les villes, les bourgs et les villages, l'endroit où se croisent plusieurs rues, et à la campagne, celui où se rencontrent plusieurs chemins.

QUATRE-DE-CHIFFRA, s. m. Quatre de chiffre, espèce de piége soutenu par de petits bâtons disposés comme un quatre de chiffre 4, d'où le nom qu'il porte.

QUATREDIAN, adj. vl. *Cuatridiano*, anc. esp. *Quattriduano*, ital. Qui a duré quatre jours, de quatre jours.

Éty. du lat. *quatriduanus*, m. s. Voy. *Quat*, R.

QUATRE-PIPOTS, s. m. (cátré-pipós), dl. Pet-en-gueule. V. *Pet-en-goula*.

QUATRE-TEMPS, s. m. pl. Quatre-temps, trois jours de jeûne dans chaque saison de l'année.

Ce jeûne, qui avait le triple motif d'appeler les bénidictions du ciel sur les fruits de la terre, d'implorer les grâces du Saint-Esprit dans les ordinations des prêtres, et de consacrer à Dieu les quatre saisons de l'année, était déjà observé dans l'Eglise romaine du temps de saint Léon, et il a commencé à être pratiqué en France vers l'an 806.

Dans l'origine, ce jeûne avait lieu la première semaine de mars, la seconde de juin, la troisième de septembre et la quatrième de décembre. Le pape Grégoire VII le fixa comme il est aujourd'hui, c'est-à-dire, au mercredi qui suit la fête de la Pentecôte, au mercredi qui suit l'Exaltation de la sainte Croix, au mercredi de la troisième semaine de l'Avent, et enfin au premier mercredi qui suit la semaine des cendres.

Les Juifs avaient aussi leurs quatre-temps.

On attribue l'institution du jeûne des quatre-temps au pape Caliste Ier, martyrisé le 14 octobre 222.

QUATRE-VINGTS, adj. num. (cátré-vïn). Quatre-vingts. V. *Huitante*.

QUATRE-YOLS, s. m. (quatre-yols) ; *Quatri occhi*, ital. Nom qu'on donne, à Montpellier, au garrot et à l'*anas clangula*. V. *Miou-miou*.

QUATRIEMA, s. f. (catrième). Quatrième, quatre cartes de même couleur qui se suivent, la classe qui précède la troisième.

QUATRIEMAMENT, adv. (catrièmaméin). Quatrièmement, en quatrième lieu.

Éty. de *quatriema* et de *ment*. V. *Quat*, Rad.

QUATRIEME, IEMA, adj. (catrièmé, ième); QUOUATAU. *Quarto*, ital. esp. port. Quatrième, nombre d'ordre qui suit le troisième.

Éty. de *quatre* et de *ieme*. V. *Quat*, R.

QUATRIN, s. m. (catrïn); *Quartina*, ital. *Quatrin*, esp. *Quarteta*, port. Quatrain, stance ou strophe composée de quatre vers.

Éty. V. *Quat*, R.

QUATRIPLAR, V. *Quadruplar*.

QUATRIPLE, IPLA, adj. et s. (catriplé, iple); QUADRUPLE. *Quadruplo*, ital. esp. port. Quadruple, quatre fois autant.

Éty. du lat. *quadruplus*. V. *Quat*, R.

QUATRUPLA, V. *Quadrupla*.

QUATUOR, s. m. (quatuór) ; *Quartetto*, ital. *Cuartelo*, cat. Quatuor, morceau de musique vocale ou instrumentale, qui est à quatre parties récitantes.

QUAU, QUALA, pr. (cáou, âle); CANI, CAU, CANTE, QUANTE, CAGNE, QUAS, QUAGN, AGNA·

Quale, ital. *Qual*, port. cat. *Cual*, esp. Quel, quelle, lequel, laquelle.

Éty. du lat. *qualis*, m. s. V. *Qual*, R.

Quau, signifie aussi celui qui.

> Quau *voou faire grand journada*
> *Fau que parte de matin.*
> Saboly.

Quau que siegue, quel qu'il soit; du lat. *qualis cumque; qualquer*, port.

QUAUCAFES, adv. (caouquefés); QUAUQUEVIAGI, QUAUQUECOOU. *Qualche volta*, ital. *Algunavez*, esp. *Alguma-vez*, port. Quelquefois, de temps à autre.

Éty. de *quauca* et de *fes*, ou du lat. *aliquoties*.

QUAUCOUMET, s. m. (caoucoumé), dg. Quelque petite chose.

QUAUCUS, V. *Quauqu'un*.

QUAUQUAREN, s. m. (caoucarèin); QUICON, QUAUCARREN, COOUCARREN. Quelque chose.

Éty. du lat. *quæquam res*.

Ai vist qu'auquaren, j'ai beaucoup vu, j'ai vu quelque chose. V. *Qual*, R.

QUAUQUE, QUAQUA, pr. indéf. (cáouqué, cáouque); CAUCA. *Qualche*, ital. *Qualque*, anc. cat. *Cualque*, anc. esp. *Qualquer*, port. Quelque, certain, un ou plusieurs, entre un plus grand nombre.

Quaqua fes, adv. quelquefois.

Quauque pauc, quelque peu.

En quauqu'endrech, quelque part, en quelque endroit.

On le dit quelquefois dans le sens de plusieurs.

M'en dounet qu'auquas dougenas, il m'en donna plusieurs douzaines.

QUAUQUEDUN, dg. V. *Quauqu'un*.

QUAUQU'UN, UNA, s. (caouqu'ún, úne); CAUCUN, CAUCUS, QUICOM, OMA, QUAUCUS, AUGUN. *Qualcheduno*, ital. *Alguno*, esp. *Algum*, port. Quelqu'un, une; un homme, une femme, un entre plusieurs.

Éty. du lat. *aliquis*.

QUAUS, vl. V. *Calz*.

QUAYRAT, s. et adj. vl. Carré. Voy. *Carrat* et *Quadr*, R.

QUAYREL, s. m. vl. Carreau. Voy. *Carreou* et *Quadr*, R.

QUAYS, vl. V. *Quasi*.

QUAYSH, adv. vl. Quasi, presque.

QUAYSQUE, conj. comp. vl. CAISQUE, CAISCE. Quasi comme, presque comme, de même que.

Éty. du lat. *quasi*.

QUAZERN, ERNA, adj. vl. Quaterne, quatre à quatre.

Éty. du lat. *quaterni*. V. *Quat*, R.

QUAZERNE, ERNA, adj. vl. Quadruple.

QUE

QUE, pron. rel. ou absolu, conj. (qué); *Chè*, ital. *Que*, esp. port. cat. *Avez fach ce que vous ai dich?* avez vous fait ce que je vous ai dit de faire?

Es aqueou que vouliou, c'est celui que je voulais.

Ety. du lat. *qui*.

QUE, sorte d'int. *Que*, esp. ital. *Che cosa*, *che*, ital. Quoi, quelle chose, quels et quelles.

Que marrit temps! quel mauvais temps!

Que fremas, bon Diou! quelles femmes, grand Dieu!

Deque avez paour? que craignez vous, n'ayez pas peur?

Que fasez aquit? que faites vous là?

QUE, interrog. *Qu'houra es?* quelle heure est-il?

Que disez? que dites vous?

Que te cousta aquot? combien cela te coûte-t-il?

Les Provençaux font un grand usage de ce que même en français, pour dire *quoi*, *comment, qu'avez-vous dit*, hem.

Les Languedociens disent *de que*, au lieu de *que; de que voulez, de que disez*.

QUE, employé pour *au quau, à la quala*.

> *Veicit bergier una nouvella*
> Que *segur vous attendiaz pas.*
> Peyrol.

QUE pr. r. vl. QE, CE KE, CAAE, QUI, KI, QI. *Que*, cat. esp. port. *Che*, ital. Qui, que, lequel; quoi, quelle chose, ce que; conj. que, afin que, pour que; tandis que, parce que, vu que, de manière que, de sorte que; adv. de temps ou de lieu, où.

QUE, pron. indécl. (qué), d. béarn. Il, elle, ils, elles.

QUE, vl. Pour afin que, vu que, pour.

QUE, *De que*, *aver de que*, *n'aver pas de que*, de quoi, avoir de quoi, sous entendu manger; *n'avoir pas de quoi*, c'est-à-dire, de quoi s'alimenter, de quoi subsister; *a pas lou de que*, il n'a pas de quoi vivre.

De quoi, quelque chose, *aver que beure que manjar*; vl. avoir de quoi boire, de quoi manger.

QUE-QUE, esp. d'ad. (qué-qué). Quoique: *Que mangearez, que que sia*, que mangerez-vous, quoique ce soit.

QUE, vl. *Que*, ayant *que* pour corrélatif, signifie *tant: Que pezos que sirvent*, tant piétons que servants.

QUE, dl. Souvent employé pour *qu*.

> Que *beou trop per la rezoun.*
> Fabre.

QUE, Employé pour *doou quau*, et qu'on doit traduire en français par *dont*.

Causa que l'on s'en sierve per, Tr. chose dont on se sert pour.

M. Garcin a dit, dans son Dict. prov: *Arrapoman*, manique, chiffon de cuisine *qu'on* se sert pour, etc., au lieu de, dont on se sert.

QUE-QUE, (qué-qué). Tout ce que, toutes les choses que, quoique.

> Esconto me, ma neço Janetoun,
> Proufito ben de ma liçoun :
> Si tu sies sagi eh ben! *que que* qu'ague toun pairé,
> *Que que* qu'ague ta souar, *que que* qu'ague ta mairé,
> Esconto ben ce que te diou :
> *Que que* qu'agui tout sera tiou.
> L'abbé Vigne.

Le jeu de mots que contiennent ces vers se sent de reste.

Que que om vos en dia, quoique l'on vous en dise.

QUEACOM, vl. V. *Qualaquom*.

QUEACOMET, adv. dim. vl. Quelque petit peu. V. *Quaucoumet*.

QUEAQUOM, vl. Quelque chose.

QUEBRAR, v. a. vl. *Quebrar*, port. esp. Rompre, crever.

Éty. du portugais *quebrar*, formé de *quebra*, rupture, fracture, et de *ar*.

QUEC, ECA, adj. (kèc, èque), dl. Bègue. V. *Bret*.

Éty. Par onomatopée.

QUEC, pron. ind. vl. QUECH, ECHA. Chaque, chacun: *Quec jorn*, chaque jour.

Éty. du lat. *quisque*.

QUECH, ECHA, adj. (quètch, èche); COUAT. Coi, coite: *Restar quech*, *se tenir quech*, demeurer coi, se tenir coi; être interdit, stupéfait.

Éty. Alt. du lat. *quietus*, calme, paisible. V. *Quiet*, R.

Fiera quecha, fin de la foire; foire tombée, le lendemain de la foire. Garc.

QUECH, ECHA, pron. vl. V. *Quec*.

QUECHIERA, s. f. (quetchiére). V. *Quichiera* et *Quich*, R.

QUECOU, s. m. (quicou). Un jeune filou, terme de Marseille. Gar.

QUECUN, pr. vl. Quelque chose.

QUECUN, vl. V. *Qualaquom*

QUECX, pron. indét. vl. Quiconque, chaque, chacun.

Éty. du lat. *quisque*.

QUEDAMENT, adv. vl. Paisiblement, silencieusement.

QUEHAS, s. f. pl. d. bearn. Affaires, occupations.

Éty. de l'esp. *quaja*, plainte, lamentation, dérivé du lat. *querela*, *questus*, m. s. V. *Querel*, R.

QUEI, dl. Pour *qu'es*, qui est.

QUEI, vl. Pour *que i*, qu'il y, qui.

QUEI, EICHA, adj. (queì, eìtche). Tombé, ée: *Es quei*, il est tombé par terre; *Fiera queicha*, foire tombée; aller après temps, après coup. Garc.

Éty. Alt. du lat. *caducus*, m. s. V. *Cad*, Rad.

QUEI, Pour *quai*. V. *Quey*.

QUEI, vl. Coi, tranquille. V. *Quet* et *Quiet*, R.

QUEICH, EICHA, adj. (queìch, eìche), d. lim. Cuit, uite. V. *Cuech*.

> *Arbitre de pruna* queicha.
> Foucaud.

Arbitre de peu de valeur, de peu de poids. V. *Couire*, R.

QUEIGN, EIGNA, pr. d. béarn. Quel, quelle. V. *Quau*.

QUEIR, GUEIR, CIR, CHIR, radical dérivé du grec, χεὶρ (cheir), main, bras, εἰς χεῖρας ἐλθεῖν (eis cheiras elthein), en venir aux mains, se battre, ou de σκίρος (skiros), moellon, morceau de marbre.

De *cheir*, par le changement de *ch* en *qu*, *queir*; d'où: *Chir-agra*, *Chiro-mancia*, *Chir-o-graphero*, *Chir-urgia*, *Cir-agra*, *Cirurgia*, *Cirurg-ien*.

De *cheir*, par le changement de *ch* en *gu*, *gueir*; d'où: *A-gueir-ada*, *A-gueir-ar*.

De *queir*, par le changement de *qu* en *c*,

et de *e* en *a*, *cair ;* d'où : *Cair-el*, *Cayrel-iera*, *En-cairelar*, *En-queir-ada*, *Es-queir-aire*, *Es-queir-ar*, *En-queir-adas*, *Es-queir-egeada*, *Es-queirege-aire*, *Es-queir-egear*, *Es-queir-ier*, *Gueir-egear*.

QUEIR, v. Cuir. V. *Cuer* et *Cor*, R. 2.

QUEIRA, s. f. vl. Carquois ; qu'il ou qu'elle recherche, s'informe.

QUEIRADA, s. f. (queiráde), dl. Voy. *Bidourlet*.

QUEIRADA, s. f. (queïráde). Nom qu'on donne, à Marseille, à des blocs de pierre de taille d'environ 75 centim. de long, sur six décim. de large et 3 décim. d'épaisseur ; mur ou terrain éboulé.

Éty. Ce mot est probablement dérivé du grec σκίρος (skiros); moellon, éclat de marbre.

Dérivés : *Queiradeta*, *Queiroun*.

QUEIRADETA, s. f. (queïradéte). Dim. de *queirada*, est le nom des moellons d'une plus petite dimension que la *queirada*.

QUEIRE, v. a. vl. Cuire. V. *Couire* et *Couire*, R.

QUEIREGEAR, v. n. (queiredjá), dl. Bégayer. V. *Bretounegear*.

Éty. Par onomatopée.

QUEIREL, V. *Cairel*.

QUEIRELADA, V. *Cairelada*.

QUEIRELAR, V. *Cairelar*.

QUEIRELAT, V. *Cairelat*.

QUEIRELETS, V. *Keirelets*.

QUEIRER, v. n. (queïré). Choir, tomber, se précipiter d'un lieu élevé; tomber, en parlant d'une carte qu'on force. Garc.

Éty. du lat. *cadere*, m. s. V. *Cad*, R.

QUEIRIAL, V. *Quairial*.

QUEIROUN, s. m. (queiróun). Gros quartier d'une pierre brute ; pierre qu'on place en dehors des murailles, borne.

Éty. Probablement du grec σκίρος (skiros), moellon, éclat de marbre.

QUEIROUN, s. m. Nom de la larve de la mouche à dard qui mange les olives.

Éty. du grec κείρω (kéirô), couper, manger gloutonnement.

QUEIROUNIER, s. m. V. *Peirier* et *Queiroun*.

QUEISA, s. f. vl. Chemise : *En queisas*, en chemise.

QUEISSA, s. f. (quèïsse), d. bas lim. Cuisse. V. *Cuissa* et *Cuiss*, R.

QUEISSAU, Garc. V. *Cuissau* et *Cuiss*. R.

QUEISSELAS, s. f. (queissèlá). Dent molaire. Gar. V. *Geisselas*.

Derrabar un queisselas à un avare, arracher une somme d'argent à un avare.

QUEISSELAU, s. m. (queisseláou). Cercueil, bière.

QUEISSELAU, s. f. (queisseláou), dl. Dent molaire. V. *Geisselas*. Cercueil, bière, Avril.

Queixada, mâchoire, en port.

QUEISSELIN, V. *Caissetin*.

QUEISSETA, V. *Caisseta*.

QUEISSIER, V. *Caissier*.

QUEISSOUN, Garc. V. *Caissoun*.

QUEIT, **EITA**, adj. vl. Cuit, cuite. V. *Cuech* et *Couire*, R.

QUEITIVIER, s. f. (queitivié). Misère, pauvreté ; vilenie, malpropreté. Avril.

Éty. de *Cap*, R. 2, dans le premier sens.

QUEL, dg. Bergeyret emploie ce mot au lieu de *Aquel*, v. c. m.

QUE'L, pr. vl. Pour que le, que la, qui lui.

QUELI, s. m. (queli). En style badin, habit : *Ai mes lou queli*, j'ai mis l'habit, j'ai fait toilette ; pot de chambre, vase de nuit. Cast.

QUELS, ad. vl. Avec un peu.

QUEM, vl. Pour *que em*, que nous sommes.

QUEM, vl. QU'EM. Pour *que me*, qui me, que me.

Ara no sai quem diga, maintenant je ne sais ce que je me dis.

QUENIT, adj. vl. *Lo pal quenitz*.

QUENOTA, s. f. (quenóte). Quenote, petite dent. V. *Dentouna*.

Éty. de l'hébreu *shen*, dent, d'où *quen* et le dim. *quenota*.

QUENOULHETA, s. f. (quenouilléte). Quenouillette, longue verge de fer dont l'un des bouts arrondi sert à fermer l'ouverture des godets, par où les fondeurs jettent le métal dans les moules. V. *Coulougn*, R.

QUENOULHETA, s. f. Pour petite quenouille, V. *Coulougneta* et *Coulougn*, R.

QUENOUNSAI, (quenounsàï). Grande quantité.

QUENS, vl. Pour *que nos*, qui nous, et en d. béarn. pour *gue nous*.

QUENT, d. béarn. Pour *quend*, Voy. *Quand*.

QUENTINA, s. f. (queintine), dl. Grande bouteille de verre, de forme cylindrique; ce qui la distingue des dame-jeannes.

Éty. de l'ital. *cantina*, cave, fait de *canava*, qui signifie en basse lat. petite cave.

QUENZENA, vl. V. *Quinzena* et *Quingena*.

QUEQUE, conj. (quéqué). Quoique.

Queque faguez, quoique vous fassiez.

Queque diguez, quoique vous disiez, bien que, encore que.

QUEQUEGEAR, v. n. (quequedjá). Bégayer. V. *Bretounegear*.

Éty. Onomatopée, ou de *quec*, *queq* et de *egear*.

QUER, QUERR, CERC, QUEST, QUET, QUEISIT, QUIST. radical dérivé du lat. *quærere*, *quæro*, *quæsitum*, chercher, demander, amasser, quérir, formé selon, Varron, de *quæ sit res*, *quæstor*.

De *quærere*, par apoc. *quer ;* d'où : *Re-quer-er*, *En-quer-ir*, *Quer-er*, *Ac-querir*, *Re-querir*, *Ac-quer-our*, *Coun-quet-a*.

De *quærere*, par apoc. et suppression de *e* du milieu *querr;* d'où : *Querr-e*, *Querr-er*, *Con-quir-ent*, *Queze-men*, *Quiel*, *Quier-a*, *Quir-ir*.

De *quæsitum*, par apoc. et suppression de *i*, *quest;* d'où : *En-questa*, *Quest-ion*, *Question-aire*, *Question-ar*, *En-quest-a*, *Conquest-ar*, *Re-questa*.

De *quest*, par la suppression de *s*, *quet;* d'où : *Quet-a*, *Quet-ar*, *En-serc-ador*, *Enserc-ar*, *En-serc-ai*, *Per-char*, *Per-chas-ar* *Cerc-ar*, *Es-sercar*.

De *quer*, par le changement de *qu* en *c*, *cer ;* d'où : *Cerc-ar*, *Re-cerca*, *Re-cercar*, *En-cercar*, *Serc-ar*, *Sercat*, *En-quis-ir*, *Ac-quis*, *En-quit-aire*, *Con-ques*.

De *quæsitum*, par apoc. *quæsit* et *quesit*, et par le changement de *e* en *i*, *quisit;* d'où : *Ac-quisit-ion*, *In-quisit-ion*, *In-quisit-our*, *Per-quisit ion*, *Re-quisit-ion*, *Re-quisit-oiro*.

De *quisit*, par la suppression du dernier *i*, *quist;* d'où : *Quist-a*, *Es-quist*, *Re-quist*, *Con-quist-ar*, *Quist-oun*.

QUER, s. m. (quèr). Solive, pièce de charpente d'un plancher, soliveau. Avril.

En vl. il ou elle cherche.

QUER, dl. Cuir. V. *Cuer*.

QUERA, s. f. (quère), dl. et béarn. Artison, ver qui ronge le bois, poussière de bois vermoulu. V. *Chiroun*.

Éty. M. Astruc, pense que ce mot vient du celt. *quer*, chêne.

Quera, indique le bois vermoulu.

QUERAT, **ADA**, adj. et p. (querá, áde), dl. Vermoulu. V. *Chirounat*.

QUERBA, s. f. (querbe), dl. Pour anse de chaudron ou de panier, V. *Manelha ;* pour tendons du cou, V. *Tendas doou couel*.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec κέρκος (kerkos), queue, anse d'un pot.

QUERBAS, s. f. pl. (quèrbes), dl. VARAS. Charpente ou carcasse d'un panier et de tout autre ouvrage de vannerie ; d'où l'expression proverbiale : *N'a que la pel et las querbas*, il n'a que la peau et les os.

QUERE, V. *Querrer*.

QUEREDOR, s. m. vl. QUERIDOR, QUERENTIO. *Chieditore*, ital. Chercheur, rechercheur, solliciteur, demandeur. V. *Quer*, R.

QUEREGRA, vl. Je regretterais, je demanderais.

QUEREIQUE, adv. (quéréïqué), et ensuite QUEREYQUE, dl. Foucaud, QUEREYQUAU. Apparemment, sans doute.

QUEREL, radical dérivé du lat. *querela*, plainte, querelle, et formé de *queri*, *queor*, se plaindre, gémir, déplorer.

De *querela*, par apoc. *querel;* d'où : *Querel-a*, *Querel-aire*, *Querel-ar*, *Querell-a*, *Querelha-mens*, *Querell-ar*, *Quehas*.

QUERELA, s. f. (querèle); DISPUTA, GARROULHA, BOUIRA, GARBUGI, SAGAN, RIOTA, DIGUIGNA. *Querella*, anc. cat. esp. *Querela*, port. ital. Querelle, dispute aigre, véhémente et animée.

Éty. du lat. *querela*, plainte, lamentation. V. *Querel*, R.

En vl. plainte, réclamation.

QUERELAIRE, s. m. (querelàïré); RAMPELOUS. Querelleur, querelleuse, au fém. qui aime à quereller.

Éty. de *querela* et de *aire*. V. *Querel*, R.

QUERELAR, v. a. (querelá); *Querellar*, anc. cat. esp. *Querelar*, port. *Querelare*, ital. Quereller, faire ou chercher querelle à quelqu'un.

Éty. du lat. *querela* et de *ar*. V. *Querel*, R.

QUERELAR SE, v. r. *Querellarse*, cat. Se quereller, se disputer, se dire des injures ; se plaindre ou porter plainte, en vl.

QUERELET, V. *Keirelets*.

QUERELHA, s. f. vl. QUERELHAMEN. *Querela*, port. *Querella*, esp. Lamentation, plainte, doléances.

Éty. du lat. *querela*, m. s. V. *Querel*, R.

QUERELHAMEN, s. m. vl. Réclamation, plainte. V. *Querelha*.

Éty. de *querelha*, pour *querela*, et de *men*. V. *Querel*, R.

QUERELHAR, v. a. et n. vl. V. *Querelar;* chagriner, plaindre, porter plainte. V. *Querel.*

QUERELLAR SE, vl. *Querelar*, port. *Querellarse*, esp. cat. Se plaindre, se quereller. V. *Querellar* et *Querel*, R.

Parler discourir.

QUEREMEN, s. f. vl. *Chiedimento*, ital. Recherche, demande.

Éty. du lat. *quœrere*, demander. V. *Quer*, Rad.

QUERENTIS, s. m. pl. vl. Pauvres, mendiants.

Éty. du lat. *quœrentis*, gén. de *quœrens*, cherchant, qui cherche. V. *Quer*, R.

QUERENTIS, adj. vl. Rechercheur, convoiteur, amasseur. V. *Quer*, R. et *Queredor.*

QUERER, v. a. vl. QUERIR, QUERRE. *Querer*, port. esp. cat. Demander, chercher, chérir, convoiter. V. *Querrer.*

Éty. du lat. *quœrere*. V. *Quer*, R.

Queres, tu cherches.

QUERERS, s. m. pl. vl. *Querers*, port. Demandes.

Éty. du lat. *quœrere*, chercher. V. *Quer*, R.

QUERI, vl. Je chéris.

QUERIC, vl. Il ou elle chercha.

Éty. de *querre* ou *querer*. V. *Quer*, R.

QUERIDOR, vl. V. *Queredor.*

QUERIMONIA, s. f. vl. *Querimonia*, anc. cat. ital. Plainte.

Éty. du lat. *querimonia*, m. s.

QUERIQUETA, s. f. dg ?

Sel mi lecha na d'ariqueto,
Ni mes la mendre queriqueto.
D'Astros.

QUERIR, v. a. vl. *Querir*, anc. cat. Chercher, quêter, demander exiger. Voy. *Querrer.*

Éty. du lat. *quœrere*, m. s. V. *Quer*, R.

QUEROUS, OUSA, adj. et p. (queróus, óuse), dl. Vermoulu. V. *Chirounat* et *Quer.*

QUEROY, s. m. vl. Carrefour.

QUERRE, v. a. vl. Quérir, chercher. V. *Querrer* et *Quer*, R.

QUERREN, part. prés. vl. Cueillant, cherchant.

Éty. du lat. *quœrens*, m. s. V. *Quer*, R.

QUERRER, v. a. (quèrre); QUERE, QUERER. *Querer*, anc. cat. esp. port. *Chiedere*, ital. Quérir, chercher, aller prendre, charrier: *Mandar querrer*, envoyer, quérir, il n'est d'usage qu'à l'infinitif. V. *Cercar.*

Que l'y anavaz querrer, qu'y aliez vous faire.

Éty. du lat. *quœrere*, m. s. V. *Quer*, R.

QUERSADA, s. f. (quersáde). Travée, espace qui se trouve entre deux poutres parallèles. Avr.

QUERULOS, adj. vl. QUERULOZ. *Querelloso*, esp. *Quereloso*, ital. Chagriné, plaintif.

Éty. du lat. *querulus*, m. s. V. *Querel*, R.

QUERULOZ, vl. V. *Querulos.*

QUES, s. m. (qués). Solive, Cast. Voy. *Rouasta.*

QU'ES, pr. intér. (qu'és). Qu'est-ce.

Éty. du lat. *quid-est.*

Quesque ploures, quesque renes, etc. Tr. de quoi pleures tu, de quoi grognes tu.

QUES, vl. Pour *que se*, qui se, qu'il se.

Qu'es pot bede en deques mirall.
Qui se peut voir dans ce miroir.
Fab. de la Font. d. béarn.

QUES, Devant un mot qui commence par une voyelle au lieu de *que*.

QUES, vl. Il ou elle demanda.

Ai ques, j'ai demandé.

A ques, il ou elle chercha.

QUES UN, s. m. (un qués). Une rangée de pains à quatre. V. *Paragna, Terna*, Garc. et *Tiera.*

QUE-S-ES-QUE-S-ES, Mots en usage, en Languedoc, pour dire, devinez.

QUESSA, s. f. (quésse), d. bas lim. Quantité de blé qu'on envoie à la fois au moulin pour le faire moudre.

N'ai pu mas qu'una quessa, je n'ai de blé que pour faire moudre une fois.

La quessa, dans les environs de Tulle, est ordinairement de trois setiers.

Éty. Ce mot traduit par *quesse*, dans l'ancien français signifiait, caisse, coffre.

QUESSO, et

QUESSON, vl. Pour *que so*, *que son*, qui sont.

QUESTA, s. f. vl. QUISTA. *Questa*, anc. cat. esp. *Chiesta*, ital. Quête, perquisition, demande, requête, queste, droit de fouage.

QUESTA, (quéste). Cette.

QUESTABLE, adj. vl. Questable, sujet à la quête.

QUESTALITAT, s. f. anc. béarn. *Questabilité, questalité*, servitude, état d'un questable. V. *Questau* et *Quer*, R.

QUESTAS, s. f. pl. (quéstes); QUISTAS, vl. Tailles, impôts; on disait anciennement *questas* et *toltas*, *questas*, pour les impôts volontaires, *toltas*, pour ceux qui étaient forcés; un seigneur avait sur ses vasseaux le droit de *queste* et de *tolte.*

Éty. du lat. *quœrere*, chercher, demander, ou de *quœstus*, profit. V. *Quer*, R.

QUESTAU, s. m. anc. béarn. QUESTAL. *Qaestable*, sujet, vassal, sujet à la taille et autres impôts, homme de basse condition, qu'un seigneur pouvait réclamer quand il était sorti de son fief sans sa permission, pour aller s'établir dans un autre. V. *Quer*, R.

Los questaus *no poden dexá la terra de la questalitat per aná......* Fors et Cost. de Béarn.

QUESTE, ESTA, pr. vl. Ce, cet, cette.

QUESTIEU, d. bas lim. Question. Voy. *Question* et *Quer*, R.

QUESTIO, vl. *Questió*, cat. V. *Question.*

QUESTION, s. f. (questie-n); QUESTIEU, QUESTIOUN, QUESTIEN. *Questione*, ital. *Question*, esp. *Questão*, port. *Questió*, cat. Question, demande pour s'éclaircir sur une chose; proposition sur laquelle on dispute ou sur laquelle on peut disputer.

Éty. du lat *quœstionis*, gén. de *quœstio*, m. s. V. *Quer*, R.

QUESTION, s. f. (questión); TOURTURA. Question ou torture, supplice que l'on faisait subir aux prévenus d'un crime pour en obtenir l'aveu, ou pour les contraindre à révéler leurs complices; méthode barbare qui n'était propre qu'à *Assolvere i robusti scellerati* et à *condennare i deboli innocenti*, comme le dit l'éloquent Beccharia, d'après La Bruyère.

Éty. Ce genre de tourment a été appelé *question*, parce que l'accusé était interrogé à mesure qu'il l'éprouvait. V. *Quer*, R.

Cette cruelle manière d'obtenir des aveux, dans laquelle,

La torture interroge et la douleur répond,
Ray.

fut inconnue aux Juifs, les Grecs l'exercèrent souvent et les Romains quelquefois. Elle a été en usage en France avec beaucoup d'adoucissement, jusqu'au 24 août 1780, époque à laquelle l'infortuné Louis XVI, la supprima, par une déclaration qui fut enregistrée au parlement, le 5 septembre suivant.

O Français! Français! quelle a été notre reconnaissance!!

QUESTIONAIRE, s. m. (questiounáïré), et impr. QUESTIOUNAIRE. Questionneur, questionneuse, au fém. celui ou celle qui fait sans cesse des questions.

Éty. de *question* et de *aire*. V. *Quer*, R.

QUESTIONAR, v. a. (questiouná); QUESTIOUNAR. *Questionar*, port. esp. *Questionares* ital. Questionner, faire des questions à quelqu'un pour apprendre de lui ce qu'on a intérêt à savoir.

Éty. de *question* et de *ar*. V. *Quer*, R.

En vl. mettre à la question, torturer.

QUESTIONAT, ADA, adj. et p. (questióuná, áde); QUESTIOUNAT. *Questionado*, esp. port. Questionné, ée, celui à qui l'on a fait des questions.

Éty. V. *Quer*, R.

En vl. mis à la question, torturé.

QUESTIONS, s. f. pl. (questie-ns). Dispute, altercation.

An agut de questions, ils on eu des altercations.

QUESTUR, s. m. (questúr); *Questore*, ital. *Questor*, esp. port. Questeur, à Rome, c'était un magistrat chargé de la garde du trésor public.

Éty. du lat. *quœstor*, m. s. V. *Quer*, R.

QUESTURA, s. f. (questure); *Questura*, port. esp. Questure, charge du questeur.

Éty. du lat. *quœstura*, m. s. V. *Quer*, R.

QUESUT, adj. et p. vl. Recherché, prié.

Éty. du lat. *quœsitus*. V. *Quer*, R.

QUET ou QUE'T, vl. Pour *que te*, qui te.

QUET, adj. vl. QUAITZ, QUETZ. *Quiet*, cat. *Quieto*, esp. port. ital. Coi, tranquille, taciturne, silencieux.

Tro que lo jorns es quetz. V. 8105.

Jusqu'à ce que le jour vienne à poindre.

Éty. du lat. *quietus*, m. s. V. *Quiet*, R.

QUET, ETA, dg. Pour *Aquel*, *ela*, v. c. m. *Quet rougnous*, ce galeux.

QUETA, s. f. (quête); QUESTA. *Questa*, esp. anc. cat. *Chiesta*, ital. Quête, action de chercher, de demander des aumônes pour quelque œuvre.

Faire la queta, quêter.

Éty. du lat. *quœsita*, part. de *quœrere*, chercher. V. *Quer*, R.

QUETAIRE, s. m. (quetáïré); *Captador*, cat. *Cuestor*, esp. Quêteur, qui fait la quête.

QUETAR, v. a. (quetá); QUISTAR, FAIRE LA QUETA. *Captar*, cat. *Accattare*, ital. Quêter, chercher, demander l'aumône, demander humblement.

Éty. du lat. *quœritare*, m. s. V. *Quer*, R.

QUETIVIA, s. f. (quetivie); QUETIVIER. Saleté, ordure, vilenie.

Ou premier ou darrier
Putas toumboun en quetivier. Prov.

QUETIVIER, V. *Quetivia*.

QUETS, s. m. (quès); QUES. Rangée. Cast. V. *Tiera*.

QUETZ, vl. V. *Quet*.

QUEUQUI, d. lim. Employé pour *aqueouque*, celui qui, par Foucaud.

QUEUS, vl. Pour *que eus*, que vous ou qui vous.

QUEUTE, EUTA, pr. dl. Pour quel, quelle, V. *Quau* et *Quala*.

QUEY, s. m. (quèï); QUEI. Quai, gros mur en talus, élevé au bord d'une rivière, pour retenir les terres et empêcher les débordements; rivage d'un port de mer, qui sert pour la charge et la décharge des marchandises, qu'on embarque ou qu'on débarque.

Éty. Scaliger, dit M. de Roquefort, le dérive du vieux latin *caïare*, arrêter, retenir, parce que le courant de l'eau d'une rivière se trouve resserré entre les quais.

QUEYREFORN, s. m. vl. Carrefour.

QUEYVONIA, s. f. vl. Plainte, remontrance.

QUEYSSA, s. f. (quéïsse), dl. Cuisse. V. *Cuissa* et *Cuiss*, R.

QUEZEMEN, s. m. vl. Demande, sollicitation. V. *Quer*, R.

QUEZOM, vl. Pour *que om*, le *z* est euphonique, qu'on.

QUH

QUHOURA, adv. (cóure); CORA, COURA, CORAS. Quand, tantôt : *Quhoura vendras?* quand viendras-tu? *Quhoura ris, quhoura ploura* : tantôt il rit, tantôt il pleure.

Éty. *Quhoura*, est dit pour *que houra*, ou *en que houra*, à quelle heure. V. *Hour*, Rad.

QUI

QUI, pron. rel. vl. *Qui*, cat. *Quiem*, esp. *Quem*, port. *Chi*, ital. Qui.

Éty. du lat. *qui*, m. s.

QUI, dg. Pour *Qu*, v. c. m.

En discutant *qui* s'escaoufa ès coupable.
Jasmin.

Qui, dans l'ancien langage béarnais, est toujours employé pour qui, français.

QUI, d. béarn. Pour *Que*, v. c. m. et en gascon de Bordeaux, *aquit*.

Soun qui *cur countre cur*.
Garrau.

QUIA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à une espèce de citrouille.

QUIA, (quiá); ESTRE A QUIA, METTRE A QUIA. *Etre* ou mettre à *quia*, réduire à la misère, au silence, être sans ressource.

Éty. du lat. *quia*, parce que, comme si on ne pouvait pas achever de conclure.

QUIALAIRE, s. m. Criard. V. *Quielaire* et *Crid*, R.

QUIALAR, Glapir. V. *Quiounar*. En vl. crier. V. *Cridar* et *Crid*, R.

QUIAR, v. a. et n. vl. Poser, reposer, percher. V. *Quilhar* et *Se quilhar*.

QUIAT, ADA, vl. V. *Quilhat*.

QUIB, d. béarn. Pour *qui bous*, qui vous.

QUIBUS, s. m. (quibus). Mot latin, qu'on emploie dans le sens d'argent comptant : *A de quibus*, il a de l'argent.

Éty. Ellipse du lat. *quibus emitur*, avec lesquels on achète : *Quibus faciunt omnia*, avec lesquels on fait toutes choses.

QUICH, QUISS, QUECH. *Quich-ada*, *Quich-ad-ura*, *Quich-ar*, *Quich-at*, *Quich-et*, *Quich-iera*, *Quech-iera*, *Quicha-ped*, *Es-quich*, *Es-quicha-anchoya*, *Es-quich-ada*, *Es-quich-adura*, *Es-quich-aire*, *Es-quicha-ment*, *Es-quich-ar*, *Es-quich-at*, *Es-quich-oun*, *Es-quich-ouns*, *Es-quicha-bigneta*, *Quichet-ier*, *Es-quiss-ar*, *Es-puiss-at*, *Guicha-ped*.

QUICH, s. m. (quitch); ESQUICH. Pression, coup de presse, action de presser.

Éty. ?

QUICHA-QUICHOUN, s. m. (quitche-quitchóun); PICA TALOUNS, dl. Jeu d'attrape, parmi les écoliers, dont l'un dit savoir une nichée de *quicha-quichoun*; si quelqu'un prête son dos au dénicheur, il en est puni par quelques coups de genou sur les épaules et sur le dos. Sauv. V. *Quich*, R.

QUICHADA, s. f. (quitcháde). Une serre, l'action de serrer : *Ai agut una bona quichada*, j'ai été fortement pressé ou serré. V. *Quich*, R.

QUICHADURA, s. f. (quitchadúre); CACHADURA, ESQUICH, SOUNCIDA, QUICHADA. Contusion, meurtrissure, pinçon.

Éty. de *quichar*, meurtrir, et de *ura*. V. *Quich*, R.

Au debastar de l'ai si ves la quichadura. Prov.

QUICHAIRE, s. m. (quitchäïré). Bâton, lévier qui sert à faire tourner la vis d'un pressoir. Garc.

QUICHAPED, s. m. (quitchepè). Traquenard, piége en fer et à ressort, pour prendre les bêtes fauves; on nomme *traquet* celui qui sert à prendre les rats : *Quichaped*, qu'on presse avec le pied. V. *Quich*, Rad.

QUICHAR, v. a. (quitchá); ESQUICHAR. Presser, meurtrir, serrer, pincer : *Si quichar leis dets*, s'écacher, se meurtrir les doigts. V. *Esquichar* et *Espoutir*.

Éty. V. *Quich*, R.

Au quichar de la clau, au moment de conclure, au moment qu'il faut se présenter, au moment favorable. Garc.

QUICHET, s. m. (quitché); GUICHET. Targette, petit verrou appliqué à une plaque de fer, servant à fermer les fenêtres, les portes des placards, etc., qu'on relève en pressant. V. *Quich*, R.

Quichet-à-ressort, loqueteau.

QUICHETAR, v. a. (quitchetá). Fermer avec la targette.

QUICHETIER, s. m. (quitchetié). GUICHETIER. Guichetier, celui qui a soin de la porte d'une prison.

Éty. de *quichet* et de *ier*. V. *Quich*, R.

QUICHIER, IERA, s. (quitchié, iére). On donne ce nom, à Marseille, aux étrangers qui y viennent à la foire de Saint-Lazare.

QUICHIERA, s. f. (quitchiére), dm. CACHIERA, QUECHIERA, QUACHIERA. *Faire quichiera en quouqu'un*, le bien recevoir, lui témoigner beaucoup d'amitié; il est synonyme de caresse; bon accueil, réception amicale.

Éty. Probablement de *quichar*, serrer, presser. V. *Quich*, R.

Si faire quichiera, se témoigner de l'amitié, s'embrasser étroitement.

Lou chin de Gaspardoun, fa quichiera en cadun. Prov.

QUICHOU, s. m. (quitchou), dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.

QUICOLA, s. f. (quicóle). Coquille des colimaçons. V. *Cruveou* et *Gangaura*.

Vulcain, aqueou goï rababeou,
Pourtet un papier d'espingolo
Per lei tirar de la quicolo.
Germ. Bourr. deis Dious.

QUICOM, s. (quiqu'ón); COUCON, QUAUQUAREN. Quelque chose, expression très-familière, à Avignon, à Arles, dans tout le Languedoc et dans le Bas-Lim.

Quicom mi v'a disia, le cœur me le disait, j'en avais un pressentiment.

Ou farem coussi quicom, dl. nous le ferons d'une façon ou d'autre.

L'y a ben quicom mai, il y a bien autre chose.

QUICOM, OMA, dg. Quelqu'un, une. V. *Quauqu'un*.

QUICOMA, adj. (quicóme), dg. Certaine.

Lou recit de quicomo *fablo*.
Bergeyr.

QUICOUMET, dim. de QUICOM, (quicoumé), et impr. QUICOUNET. Quelque petite chose, un pauvre dit : *Dounaz me quicoumet*, donnez moi quelque chose, un morceau de pain, un pauvre liard.

QUID-PRO-QUO, Rapportez, *qui-proco*.

QUIDAM, s. m. (cuïdán); *Quidam*, cat. esp. *Quidam*, quelqu'un, mot conservé du latin, dont on se sert pour désigner une personne dont on ignore le nom, qu'on ne veut pas nommer ou qui mérite peu de considération.

QUIDAMENT, adv. vl. Tout coi, en secret, secrètement.

Éty. *Quidament*, est dit pour *quietament*. V. *Quiet*, R.

QUIEL, s. m. vl. Demande. V. *Quer*, R.

QUIELA, Pipée. Garc. V. *Pipada*.

QUIELAIRE, adj. et s. (quieláïré); QUIALAIRE, QUIARAIRE, QUIERAIRE. Criard, braillard, arde, piailleur, euse.

Éty. de *quielar* et de *aire*. V. *Crid*, R.

QUIELAR, v. n. (quielá); QUIERAR. Glapir, crier fort, pousser des cris aigus. Voy. *Quiounar*.

Éty. du lat. *quiritare*, ou peut être du grec καλεω (kaléô), appeler, implorer. V. *Crid*, Rad.

QUIELET, Pipeau. Garc. V. *Chilet.*
QUIENGE, V. *Quinze.*
QUIENGENA, V. *Quinzena.*
QUIENGIEME, V. *Quinzieme.*
QUIENZE, nom de nombre. Quinze. V. *Quinze* et *Quinqu*, R.
QUIEOU, d. arl. V. *Cuou* et *Cul*, R.

Lectour siou d'avis quant à iou.
Que devem pas petar pu haut que noste *quieou.*
Morel.

QUIEOU, V. *Quiour* et *Crid*, R.
QUIEOUNAR, V. *Quiourar* et *Crid*, R.
QUIER, vl. Pour *quer*, vl. je demande, je cherche.
Éty. du lat. *quæro.*
QUIERA, s. f. (quière). Pipée, chasse. V. *Pipada* et *Cimeou.*
Éty. du lat. *querere*, chercher. V. *Quer*, Rad.
QUIERA, Pipée. Garc. V. *Pipada.*
QUIERAR, V. *Quiounar* et *Crid*, R.
QUIERET, Pipeau. Garc. V. *Chilet.*
QUIERET, V. *Chilet* et *Crid*, R.
QUIERO, s. m.

Diou lou hec tust'an un arroc
Arit é sec coumo lou quiero.
D'Astros.

QUIET, QUIT, radical dérivé du lat. *quietis*, gén. de *quies*, repos, tranquillité.
De *quietis*, par apoc. *quiet*; d'où : *Requiem, Re-quin, Quiet, Quiet-a, In-quiet, In-quieta, In-quiet-ar, In-quiet-at, In-quiet-at, In-quiet-ant, Quiet-isme, En-quetz, En-quiet, En-quiet-ar, En-quiet-at, Rasquet-iar, Res-quet-iar, Res-quit-ar.*
De *quiet*, par la suppression de *e*, *quit*; d'où: *Quit-is, Quit-ança, Quitanç-ar, Quitanç-at, Quit-ar, Quit-at, Quit-e, Quit-a, Ra-qaitar, Ra-quitat, Ac-quit, Ac-quit-ar, Es-quitar, Es-quit-at, Ac-quiessa-ment, Ac-quiess-ar, Ac-quitta-ment, Couet, Quitis, Quat, Quech, Quei, Quida-ment, Re-catiar, Res-cat-iar.*
QUIET, IETA, adj. (quié, ète); QUET. *Quiet, ta*, cat. *Quieto*, port. esp. ital. Quiet, ète, tranquille, calme, point agité. V. *Quet*, Rad.
Éty. du lat. *quietus*, fait de *quies*, repos. V. *Quiet*, R.
Ista quiet *apres dinar.*
Et proumena apres soupar. Prov.
QUIETAMENT, adv. vl. *Quietament*, cat. *Quietamente*, ital. esp. port. ital. Paisiblement.
QUIETISME, s. m. (quietismé); *Quietisme*, cat. *Quietismo*, port. ital. esp. Quiétisme.
Ety. du lat. *quietismus*, m. s. V. *Quiet*, R.
QUIEUS, vl. Pour *Que ieu us*, que je vous.
QUIFERY, s. m. vl. prov. Main chaude, V. *Man-cauda;* ce mot était en usage en 1000, selon M. Béronie.
Éty. *Qui fery*, qui frapé. V. *Fer*, R. 3.
QUIGN, IGNA, pr. rel. dg. Quel, elle. V. *Quau* et *Quala.*
De quinha *condision que sian*, anc. béarn. De quelle condition qu'ils soient.
QUIGNA, vl. Qu'elle est.

QUIHA, s. f. (quïa). Nom qu'on donne, à Gignac, au traquet. V. *Blavet.*
QUIL, s. m. vl. QUILL. Gazouillement, piaillement, murmure, exclamation.
QUILAR, v. n. vl. QUILLAR. Piailler, babiller, murmurer, exclamer.
QUILGA-MOUTAS, s. m. (quïa-móutes). Nom que porte, aux environs de Montpellier, le cul-blanc roux. V. *Laureta.*
Éty. Parce qu'il se perche comme une quille sur les mottes.
QUILH, radical de *quilha*, quille ou cône de bois servant à jouer; Ducange fait dériver ce mot de la basse lat. *squilla*, cloche, parce que les quilles en ont la forme, Huet le regarde comme une corruption de *esquilles*, dérivé du grec σχίδη (schidê), éclat de bois; d'autres le font venir de l'all. *kegelen*; du flam. *keghelen*; en angl. *kilos*; et en bas breton *kil*, m. s.
Dérivés : *Quilh-a, Quilha-moutas, Quilhaire, Quilh-andra, Quilh-ar, Quilhar-et, Des-quilhar, Quilh-at, Des-quilhat, Quilhol-at.*
QUILHA, s. f. (quille). Quille, morceau de bois long et arrondi en forme de cône, servant au jeu de quilles dans lequel on en dresse neuf sur trois rangs, pour les abattre ensuite avec une boule.
Éty. du bas breton *kil* ou *quille*, m. s. on fait dériver aussi ce mot de *esquille*, par corruption. V. *Quilh*, R.

Au jeu de quilles, on nomme :

QUILLIER, l'espace où l'on range les neuf quilles.
QUILLER ou ABUTER, l'action de tirer chacun une quille vers un but pour déterminer le rang des joueurs
MAILLER, V. *Laurar.*
RABAT, le coup que le joueur tire de l'endroit où sa boule s'est arrêté après avoir abattu quelque quille.
VENUE, le coup de premier tir.

A fach doues quilhas en tirant et quatre en rebatent, il a fait deux quilles de venue et quatre de rabat.
Jugaire de quilhas, quillard.
Quilha, au fig. signifie jambe mince, d'où le proverbe :
Prend toun sac et teis quilhas.
QUILHA, s. f. Outil de gantier.
QUILHA ou QUILHA DE SANT ESTEVE, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des Basses-Alpes, aux bélemnites qui y sont très-abondantes, particulièrement aux environs de Digne, de Chardavon, de Chaudon, de La Garde, près de Castellanne, etc.
Ce sont des portions d'os pétrifiées de forme cônique, droite et allongée, ressemblant à une *thie mouscla*, dont on ne retrouve plus les analogues vivants ; on croit être certains maintenant que ces restes appartiennent aux sèches.
QUILHA, s. f. *Chiglia*, ital. *Quilla*, esp. cat. *Quilha*, port. Quille, longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un vaisseau et qui en commence l'édifice.
Éty. du grec κοῖλος (koilos), creux, ou de κοίλη (koilê), espace creux renfermé par les flancs du vaisseau.
La quille supporte la contrequille qui reçoit les entailles sur lesquelles on place les membres ; elle est garnie, en dessous, d'une planche de chêne de 5 ou 6 centim. d'épaisseur, appelée fausse quille.

QUILHA, s. f. d. bas lim. Plantoir, *plantar à la quilha*. V. *Cavilha.*
QUILHA-BOUIRA, s. m. d. bas lim. Mélange confus de choses qui ne sont pas à leur place.
QUILHA-BOUMBA, s. f. (quille-bóumbe), d. bas lim. Culbute. V. *Cambada.*
Faire la quilha boumba, tomber la tête la première.
QUILHAIRE, s. m. (quillàïré) ; QUYAIRE. Un des noms du traquet, selon M. d'Anselme. V. *Blavet, Quilha-moutas* et *Quilh*, R.
QUILHA-MOUTAS, s. m. dl. (quilhemóutes) ; QUIA-MOUTAS. V. *Reynaubi.*
QUILHANDRA, s. f. (quillándre). Toupie. V. *Boudufa.*
Fa ninar la quilhandro, Hillet, faire dormir la toupie.
Éty. Parce qu'elle se tient debout comme une quille. V. *Quilh*, R.
QUILHAR, v. a. (quillá); QUIAR. Dresser les quilles, les mettre à leur place dans le quillier, et non *quiller*, qui signifie *abuter*; par ext. dresser, placer debout.
Éty. de *quilha* et de *ar*. V. *Quilh*, R.
Que l'asete quilhe, espèce d'impr. que le bon sens te vienne ; v. n. quiller, jeter une quille près d'un but pour voir qui jouera le premier.
QUILHAR SE, v. r. (sè quilhá). Se percher, en parlant des oiseaux ; fig. se jucher bien haut, se placer dans un lieu élevé et apparent, se tenir bien droit.
QUILHARET, s. m. (quillaré), d. bas lim. Bâton de la grosseur d'une quille à jouer.
Éty. de *quilha*. V. *Quilh*, R.
QUILHAT, s. m. (quiá); QUIA, dl. Traquet. V. *Blavet.*
QUILHAT, ADA, adj. et p. (quillá, áde); ASSIMERLAT, AJOUCAT, MARLAT, DRESSAT. Relevé, ée, en parlant des quilles; perché, juché, planté comme une quille. V. *Quilh*, R.
M'a quilhat aquit, il m'a planté là.
QUILHOLAT, s. m. (quillolá), d. lim. Bâtonnet. V. *Bisoc.*
Éty. Dim. de *quilha*. V. *Quilh*, R.
QUILL, vl. V. *Quil.*
QUILLAR, v. n. vl. Gazouiller.
QUILLAR, vl. V. *Quilar.*
QUIN, s. m. (quïn), d. béarn. Bord. V. *Riba.*
Saou quin, sur le bord.
QUIN, INA, pr. rel. dl. QUINH. *Quin*, cat. Quel, quelle. V. *Qu'au* et *Quint.*
QUINA, s. f. Nom qu'on donne, à Grasse selon M. Garcin, à la grive mauvis. V. *Tourdre-chicaire.*
QUINA, *Quina*, esp. cat. Pour quinquina. V. *Quinquina.*
QUINA, s. f. vl. Cuisine.
Éty. du lat. *Coquina* ; quelle. V. *Quinha* et *Couire*, R.
QUINAMENT, adv. (quinaméin), dl. Comment, en quelle façon. V. *Coumo.*
QUINAREDOUN, s. m. (quinaredóun). Cynorrhodon ou rose sauvage, rose de chien.
Éty. du grec κυνός (kynos), gén. de κύων (kyôn), chien, et de ῥόδον (rhodon), rose. V. *Chin* et *Ros*, R.
QUINARODOUN, d. bas lim. V. *Coural.*
QUINAUT, adj. (quináou), dl. Gueux, coquin, chétif, misérable. Douj.

Éty. du vieux mot français *quinaut*, qui avait la même signification.

QUINCALHA, s. f. (quincáille); QUINCAIA. *Chincaglia*, ital. *Quincalla*, cat. esp. Se dit quelquefois pour *Quincalharia*, v. c. m. mais plus souvent pour un outil, un instrument ou un meuble, dont les parties, mal unies ou rendues mobiles par l'usure, ne tiennent presque plus ensemble.

QUINCALHAIRE, Le même que *Quincalhier*, v. c. m.

QUINCALHARIA, s. f. (quincaillarie); *Quinquillaria*, cat. *Chincaglieria*, ital. *Quinquilleria*, esp. *Quincalheria*, port. Quincaillerie, marchandise de toute sorte de quincaille.

Éty. de *quincalha* et de *aria*.

QUINCALHIER, s. m. (quincaillié); QUINCALHAIRE, QNINCAIER. *Chincagliere*, ital. *Quinquillero*, esp. *Quinquilheiro*, port. Quincaillier, marchand qui vend de la quincaillerie.

M. de Sauvages fait observer qu'en Languedoc on ne donne ce nom qu'aux petits merciers, bijoutiers, etc.

Éty. de *quincalha* et de *ier*.

QUINCAR, v. n. (quincá), dl. QUINQUAR. Souffler, ouvrir la bouche, murmurer.

N'ausa pas quincar, il n'ose pas souffler ou dire le moindre mot.

Les Provençaux, disent : *Ausa pas levar lengua*, dans le même sens.

L'enfan adourable
Encheinou lou diable,
Pourra plus quinqua.
Mathieu.

Degus de long temps quinquet *pas*.
Favr.

QUINCARLOTAS, s. f. pl. (quincarlótes), dl. Des haricots bariolés.

QUINCARLOTAS, s. f. pl. (quincarlótes). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux haricots bariolés.

QUINCHAR, v. n. (quintchá). Cligner les yeux, pencher, incliner. V. *Clinchar* et *Clin*, R.

QUINCHOU, s. m. (quintchou), dl. Cochonnet. V. *Let*.

QUINET, s. m. (quiné). Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, au mauvis. V. *Tourdre siblaire*.

QUINGE, et dérivés. V. *Quinze*.

QUINH, **INHA**, pr. vl. *Quin*, cat. Quel, quelle, lequel, laquelle. *Per quinha que sia*. V. *Quint*, *inta*.

QUININA, s. f. (quinine); *Quinina*, cat. esp. Quinine, un des principes immédiats du quinquina.

QUINO, s. m. (quine). Quine, combinaison de cinq numéros pris à la loterie qui sortent à la fois; au jeu de tric-trac, deux cinq.

Éty. du lat. *quinio*, composé de cinq. V. *Quinqu*, R.

QUINOLA, s. m. (quinolá). Quinola, c'est le nom qu'on donne au valet de cœur, au jeu de reversi.

Éty. On croit que ce nom vient du celt. *kinnol*, soutenir, parce que avant l'établissement des voitures les écuyers qui conduisaient les dames en croupe, portaient le nom de *quinola*, d'où l'esp. *quinola*, écuyer.

Comme ces valets n'étaient point en selle pour eux, de là est venu aussi qu'on a dit d'un homme inutile, dans un entreprise quelconque, que c'était un *quinola*.

QUINQ, radical. V. *Cinq* et *Quinqu*, R.

QUINQU, CINQ, radical dérivé du latin *quinque*, cinq, d'où *quintus*, cinquième.

De *quinque*, par apoc. *quinqu*; d'où : *Quinq*, *Quinqua-gezima*, *Quinqu'an-ela*, *Quinqu-in-ela*, *Quinquinel-aire*, *Quinquenn-al*.

De *quintus*, par apoc. *quint*; d'où : *Quint*, *Quint-a*, *Quinta-ment*, *Quint-ana*, *Quint-essença*, *Quint-ar*, *Quint-o*, *Quinz*.

De *quint*, par le changement de *t* en *z*, *quinz*; d'où : *Quinz-al*, *Quinz-au*, *Quinz-e*, *Quinz-ena*, *Quinzen-ada*, *Quinzen-ar*, *Quinz-ieme*, *Quinz-in*, *Quienz-e*, *Quieng-e*.

De *quinqu*, par le changement du premier *qu* en *c*, *cinqu*, *cinq*; d'où : *Cinq*, *Cinc*, *Cinq en*, *Cinqu-anta*, *Cinquant-en*, *Cinquant-ena*, *Cinqu-ieme*, *Cinquiem-a*, *Cinquiema-ment*, *Quin-a*.

QUINQUAGEZIMA, s. f. (quinquadgezime); *Cuincuagessima*, cat. *Quinquagesima*, port. *Quincuagesima*, esp. Quinquagésime, il se dit du dimanche qui précède le premier dimanche de carême.

Éty, du lat. *quinquagesima*, m. s. Voy. *Quinqu*, R.

Quar ha V vetz X dias ayshi es apelada.
Eluc. de las Propr.

QUINQUANELA, dl. V. *Quinquinela* et *Quinqu*, R.

QUINQUE, pr. rel. (quïnqué), dl. *Quinque se sia*, lequel que ce soit, le premier venu. V. *Quau quesia*.

QUINQUEIREL, s. m. (quïnqueirèl), dl. Le croupion. V. *Croupion*.

QUINQUENNAL, adj. vl. QUINQUENNAU. *Quinquennal*, port. Quinquennal, ale, qui dure cinq ans, ou qui se fait de cinq en cinq ans.

Éty. du lat. *quinquennalis*, m. s. Voy. *Quinqu*, R.

QUINQUENNAU, vl. V. *Quinquennal*.

QUINQUET, s. m. (quïnqué). Quinquet, nom qu'on a improprement donné aux lampes à double courant d'air.

Éty. de M. Quinquet, artiste qui eut l'heureuse idée de substituer aux cheminées de verre de forme cylindrique, qu'avait employées Argant, la cheminée coudée dont on se sert généralement aujourd'hui. On dit d'abord lampe à quinquet et ensuite un quinquet.

Son invention est due à M. Ami-Argant.

QUINQUET, s. m. (quïnqué), dl. De la faveur : le plus étroit des rubans après la nompareille : petit ruban de couleur, très-étroit, pour les sinets des livres.

Éty. du bas breton *kincleres*, affiquets.

QUINQUILHARIA, s. f. anc. béarn. V. *Quincalharia*.

QUINQUINA, s. m. (quïnquiná); QUINA, esp. *Quinaquina*, port. Quina et quinquina ou écorce du Pérou ; nom qu'on donne à une écorce éminemment fébrifuge et tonique que fournissent plusieurs arbres du genre *cinchona*, de la fam. des Rubiacées, et tous indigènes de l'Amérique Méridionale et particulièrement du Pérou.

Éty. du lat. *Chinchona* ou *Cinchona*, nom de la comtesse Chinchon, épouse du vice-roi du Pérou, qui, en 1638, fut guérie d'une fièvre intermittente opiniâtre, par l'usage de cette écorce dont elle fit connaître publiquement la précieuse vertu.

Dans le pays, le mot *kina* signifie écorce, et *kina-kina*, écorce des écorces, l'écorce par excellence.

Quelques années après, le docteur Juan de Vega, médecin de cette même comtesse, en rapporta à son retour en Espagne, qu'il vendit sous le nom de *poudre de la comtesse*. En 1649, le procureur général des jésuites en rapporta à Rome, et l'usage s'en répandit sous le nom de *poudre des jésuites*.

Cette précieuse découverte subit, comme beaucoup d'autres, un grand nombre de contrariétés, jusqu'à ce que Louis XIV, acheta, d'un anglais nommé Talbot, la manière de l'employer.

C'est à M. de La Condamine que l'on doit la première description de l'arbre qui produit cette écorce, et c'est sur cette description que Linnée créa, en 1742, le genre *Cinchona*. Quelques années après Joseph de Jussieu fit connaître deux espèces nouvelles, et l'on en compte aujourd'hui de vingt à vingt-cinq parmi lesquelles on distingue :

Le quinquina brun ou gris, *Cinchona officinalis*. Lin.

Le quinquina orangé, *Cinchona lancifolia*. Mutis.

Le quinquina rouge, *Cinchona oblongifolia*. Mutis.

Le quinquina jaune, *Cinchona cordifolia*. Mutis.

Le quinquina blanc, *Cinchona ovatifolia*. Mutis.

On a découvert, dans l'écorce de quinquina, deux alkalis particuliers, ou principes immédiats et chinconines qu'on a nommés quinine. V. *Quinina* et *Cinchonine*.

Chronologie :

En 1526, le quinquina est apporté du Pérou en Europe.

En 1639, le quinquina est apporté de Lima à Rome par des jésuites.

En 1640, il est apporté en Espagne.

En 1650, on l'emploie en France.

QUINQUINAR, v. n. (quinquiná), d. bas lim. Rendre un son. V. *Resounar*.

Aquot quinquina coumo de l'argent, cela tinte comme de l'argent.

QUINQUINELA, s. f. (quinquinèle); QUINQUANELA. Cession de biens, banqueroute, faillite : *Faire quinquinela*, faire banqueroute.

Éty. du lat. *quinquennium*, cinq ans, parce qu'on accordait autrefois, aux débiteurs cet espace de temps qu'on nommait *quinquenelle*, après lequel, s'ils ne payaient pas, on les exposait à cul nu sur une pierre, ce qui a fait dire dans le même sens : *Moustrar lou cuou*. V. *Cuou* et *Quinqu*, R.

Mai de quatre fan quinquinela
Qu'an lou pouchoun ben garnit.
Brueys.

QUINQUINELA, FAIRE, term. de Draguignan, d'après M. Garcin. Ni d'un côté ni de l'autre ; pièce de monnaie qu'on fait tourner en l'air et qui, en tombant, reste de bout ou de champ.

QUINQUINELAIRE, s. m. (quïnquinelaïré). Banqueroutier.

Éty. de *quinquinela* et de *aire*. Voy. *Quinqu*, R.

Vou deys barlans de baratiers
Que fan das puissans heiritiers
Dins un ren de quinquinelaires.
Brueys.

QUINS, vl. Pour *qui nous*, V. *Quinz*.

QUINSARD, s. m. (quïnsár). Nom que porte le pinçon, dans le département du Gard. V. *Quinsoun*.

QUINSARD-ROUQUIER, s. m. Nom qu'on donne, dans le département du Gard et à Avignon, au pinçon d'Ardennes. Voy. *Quinsoun gavouet*.

QUINSE, vl. *Quinse*, cat. *Quince*, esp. V. *Quinze*.

QUINSENA, *Quinsena*, cat. V. *Quinzena*.

QUINSOUN, s. m. (quinsóun); QUINSARD, QUINSUR, PINSARD, PINSOUN, CHINSOUN, PINSARARD, PINSAN. Pinçon, pinçon commun, *Fringilla cœlebs*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), très-commun dans nos contrées.

Éty. Probablement de l'all. *pinck*, mot dont la prononciation imite assez bien le chant de cet oiseau, ou de *quin*, *quin*, onomatopée.

Le pinçon établit ordinairement son nid sur les arbres fruitiers, la femelle y pond de quatre à cinq œufs d'un gris rougeâtre, semés de tâches noirâtres ; qu'elle couve pendant quinze jours. Les pinçons vivent sept à huit ans ; leur chair est peu délicate.

Le pinson fringotte.

QUINSOUN-GAVOT, s. m. (quïnsoún gavót); QUINSOUN-GAVOUET, QUINSARD-ROUQUIER ; QUINSOUN-ROUQUIER, CHINSOUN-CORSOU. Pinçon d'Ardennes, pinçon de montagne ou montain, *Fringilla montifringilla*, Lin. oiseau du même genre que le pinçon ordinaire, que nous ne voyons dans nos climats que lors de son passage et quand les hivers sont très-rigoureux dans le Nord.

QUINSOUN-GAVOUET. V. *Quinsoun-gavot*.

QUINSOUN-ROUQUIER, s. m. Un des noms du pinson d'Ardennes, à Avignon. V. *Quinsoun gavot*.

QUINSOUN DE LA TESTA NEGRA. Un des noms du bouvreuil. V. *Piva*.

QUINSOUNALHA, s. f. (quïnsounáille). Toutes les espèces de pinsons, les pinsons en général.

QUINT, s. m. (quïnt); *Quinto*, ital. esp. port. *Quint*, cat. Quint, la cinquième partie d'un tout divisé en cinq parties égales : *Interessat per un quint*, intéressé pour un cinquième ; *Lou quint en sus*, le quint en sus.

Éty. du lat. *quintus*, cinquième. Voy. *Quinqu*, R.

QUINT, INTA, adj. (quïn, ïnte); QUINTOU, QUUN, QUINTEIS, pl. V. *Quau*, *ala*.

QUINTA, s. f. (quïnte); *Quinta*, esp. cat. port. ital. Quinte, en musique, intervalle qui comprend trois tons et demi ou cinq degrés ; du lat. *quinta*, sous-entendu *nota*, cinquième note. V. *Quinqu*, R.

Au piquet, suite de cinq cartes de la même couleur.

En médecine, toux violente, précipitée, convulsive et sonore; fig. caprice, bizarrerie, mauvaise humeur.

QUINTAL, radical dérivé du grec κεντινάριον (kentinarion), qui, selon Scaliger, *de re nummaria*, p. 64, désigne cent livres d'or : *Centum autem libras auri signati* κεντενάριον *vocabant*, etc.

Scaliger, *in verbo libralis*, dit que le mot quintal vient de l'hébreu *kékac*, cent livres.

De *quentinarium*, par apoc. *quentinar*, par la suppression de *in*, *quentar*, et par le changement de *e* en *i* et de *r* en *l*, *quintal*; d'où : *Quintal*, *Quintal-enc*, *Quintal-ier*, *Quintal*, et par le changement de *l* en *u*, *quintau*.

QUINTAL, *Quinta*, cat. Quintal. Voy. *Quintau*, plus usité et *Quintal*, R.

QUINTALENC, ENCA, adj. (quïnta. léin, éinque), dl. *Quintaleno*, esp. D'un quintal, du poids de cent livres.

Éty. de *quintal* et de *enc*. V. *Quintal*, R.

Une cougourda quintalenca, citrouille d'un quintal.

Roumana quintalenca, romaine qui pèse un quintal.

QUINTALIER, s. m. (quintaliér), dl. On donne ce nom à des hommes qui, pendant l'éducation des vers à soie, ramassent la feuille du mûrier à tant le quintal.

Éty. de *quintal* et de *ier*, ouvrier au quintal. V. *Quintal*, R.

QUINTAMENT, adv. d. vaud. Cinquièmement,

Éty. de *quinta* et de *ment*. V. *Quinqu*, R.

QUINTANA, adj. vl. Quintane, quinte, qui revient tous les cinq jours, en parlant de la fièvre.

Éty. de *quint* et de *ana*. V. *Quinqu*, R.

QUINTANA, s. f. vl. *Quintana*, ital. Quintaine, sorte de mannequin, figurant un homme armé, le bouclier d'une main et l'épée de l'autre.

QUINTAR, v. n. vl. *Quintar*, esp. *Quinter*, donner cinq labours à la terre.

Éty. du lat. *quintus*, cinquième. V. *Quinqu*.

Avoir, prendre le quint.

QUINTAR SE, v. r. (sé quintá). Se raidir, s'opiniâtrer, s'entêter. Cast. V. *Entessar s'*.

QUINTAU, s. m. (quintáou); QUINTEL, QUINTAL. *Quintale*, ital. *Quintal*, esp. port. *Quinta*, cat. Quintal, le poids de cent livres.

Éty. du grec κεντινάριον (kentinarion), cent livres, mais comme la livre varie, le quintal suit les mêmes variations.

Celui d'Allos . . . . 42 kil.
Celui d'Alais . . . . 41 590.
Celui de Digne, ... 40
Celui de Nice, 6 rups ou 150 liv du pays.

QUINTEIS, pl. de *Quint*, v. c. m.

QUINTEL, dg. Pour *quintal*, V. *Quintau* et *Quintal*, R.

QUINTESSENÇA, s. f. (quintescéince); *Quinta esencia*, esp. *Quintessenza*, ital. *Quinta-essencia*, port. Quintessence, la partie la plus subtile des corps, des parfuns particulièrement, ce qu'il y a de plus exquis dans un livre, dans l'esprit, etc.

Éty. du lat. *quinta essentia*, cinquième essence, parce que dans l'ancienne philosophie la substance éthérée qu'on supposait placée au cinquième rang d'élévation, portait le même nom. V. *Quinqu*, R.

QUINTETA, s. f. (quïntéte). Dim. de *quinta*. Garc.

QUINTINA, V. *Cantina*.

QUINTO, adv. (cuïnto), sous-entendu LOCO. Mot adopté du latin pour dire en cinquième lieu.

Éty. V. *Quinqu*.

QUINTOU, INTA, INTEIS, exclam. QUINT, QU'UN, QU'UNA. Quel, quelle, quels, quelles.

Quintou malhur ! quel malheur !

Quinta femna, quelle femme !

QUINTUPLAR, v. a. (quintuplá). Quintupler, ajouter quatre fois autant.

QUINZ, vl. Quint, cinquième. V. *Quinqu*, Rad.

QUINZAL, nombre ordin. anc. béarn. QUINZAU. Quinzième.

Éty. de *quinze* et de *al*. V. *Quinqu*, R.

QUINZAU, anc. béarn. Voy. *Quinzal* et *Quinqu*, R.

QUINZE, vl. Quinze. V. *Quinge*.

QUINZE, adj. num. (quïnzé); QUINGE, QUIENGE, QUIENZE. *Quidici*, ital. *Quince*, esp. *Quinze*, port. Quinze, nombre contenant dix plus cinq, ou trois fois cinq.

Éty. du lat. *quindecim*, cinq et dix. Voy. *Quinqu*, R.

QUINZE-VINGTS, s. m. pl. (quïnze-vïns). Nom d'un hôpital fondé à Paris par saint Louis, en 1260, pour trois cents aveugles ; on dit quelquefois *un quinze-vingts*, pour un aveugle.

QUINZEN, adj. vl. Quinzième. V. *Quingena*.

QUINZENA, (quïnzéne), et

QUINZENADA, s. f. (quïnzenáde); QUINGENADA, QUINGENA. *Quinzena*, port. *Quinsenada*, cat. Quinzaine, nombre collectif qui renferme quinze unités; le travail où le salaire de quinze jours.

Éty. de *quinzena* et de *ada*. V. *Quinqu*, Rad.

La quinzena de Pascas, la quinzaine de Pâques, les quinze jours depuis le dimanche des Rameaux, jusqu'à celui de Quasimodo, inclusivement.

QUINZENAR, v. n. (quïnzená). Produire le quinze pour un, en parlant des grains.

Éty. de *quinzena* et de *ar*, faire la quinzaine, le quinze. V. *Quinqu*, R.

Un meinagier deven gaillar
Quand sa recolto ly quinzeno.
Brueys.

QUINZIEME, IEMA, adj. n. (quïnzième, ième); QUINGIEME, QUINZAL. *Quindecimo*, ital. *Quinceno*, esp. *Decimo-quinto*, port. Quinzième, nombre d'ordre qui suit immédiatement le quatorzième.

Éty. du lat. *quindecimus*, cinquième et dixième. V. *Quinqu*, R.

QUINZIN, **INA**, nombre ordin. vl. Quinzième. V. *Quinzieme* et *Quinqu*, R.

QUIOCH, **OCHA**, adj. et p. dl. Cuit, uite. V. *Cuech* et *Couire*, R.

QUIOISSA, s. f. (quiòïsse), dl. Cuisse. V. *Cuissa* et *Cuiss*, R.

Sas quioissas *son de quior boullit,*
Que semblo aquel que fan lous flasquous.
Michel.

QUIOPPE, part. explect. (quióppé); AQUIT-AMBE, dl. Dame, vraiment.

QUIOR, dl. Pour cuir, V. *Cuer* et *Cor*, Rad. 2.

QUIORASSAIRE, vl. V. *Curatier* et *Cor*, R. 2.

QUIOU, s. m. (quiéu). Cris perçant, glappissement. V. *Crid*, R.

QUIOU, s. m. (quiou). V. *Cuou* et *Cul*, Rad.

QUIOU-BLANC, s. m. (quióu-blán). Nom qu'on donne, à Nismes, au motteux et au bécasseau. V. *Cuou-blanc.*

QUIOU-FREGAR, dl. Remuer sans cesse en incommodant les personnes que l'on a auprès de soi.

QUIOU-PLOUMBAT, dl. Sobriquet qu'on donne aux singes qui ont les fesses nues. V. *Mounina-cuou-pelat.*

QUIOU-PELEY, s. m. dg. Sorte de jeu.

D'aoutes, su lou gazoun, féden lou *quiou-peley*.
Verdier.

QUIOU-ROUS, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au rossignol de muraille, V. *Roussignou de muralha*, et au rouge queue. V. *Cuou-rousset.*

QUIOUL, dl. V. *Cuou.*

QUIOULARD, adj. m. (quioulá), d. bas lim. *Budel quioulard*, le rectum.

Éty. de *quioul* et de *ard*, qui appartient, qui arrive au cul. V. *Cul*, R.

QUIOULCOIT, s. m. (quioulcoït). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, au *Polygonum hydropiper*. V. *Cul*, R.

QUIOUN, QUIOU, radical qui paraît dériver de *crid*, venant de *quiritare*, et être pris immédiatement du grec κιναθίζειν (kinathizein), se plaindre d'une voix lamentable, dont la racine est κινέω (kineô), émouvoir.

De *kin*, par le changement de *i* en *diph*, *iou* eu *ieou*, *kioun* et *quioun*; d'où : *Quiounar*, *Quieoun-ar*, *Quiou*, *Quieou.*

QUIOUNAR, v. n. (quiourá); QUIOURAR, QUIEOURAR, QUIALAR, JANGLAR, QUIELAR, GISELAR, PIOUTAR, TIEOUNAR, Crier, pousser des cris vifs et perçants, comme ceux des chiens.

Éty, du grec κιναθίξειν (kinathizein), se plaindre d'une voix lamentable, dérivé de κινέω (kineô), émouvoir. V. *Quioun*, R.

QUIOUR, V. *Quiou* et *Crid*, R.

QUIOURAR, V. *Quiounar* et *Crid*, R.

QUI-PRO-QUO, s. m. (qui-pro-quo), et mieux QUID-PRO-QUO. *Quidproquo*, esp. cat. *Quiproco*, ital. *Quiproco*, mot latin dont on se sert pour désigner une méprise; c'est-à-dire, l'emploi, de *qui* au lieu de *quo.*

Diou nous garde de *quiproquo* d'apouthicari,
Et d'etcetera de noutari.

Éty. du lat. *quid pro quo*, m. s.

QUIQUIRIQUI, s. m. (quiquiriqui). Le coquericot des cochets, ou jeunes coqs.

Éty. Par onomatopée.

QUIQUIRIQUI, s. m. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux quartiers des noix, lorsqu'ils restent réunis après qu'on les a épluchées, parce qu'ils ont alors quelque ressemblance avec un petit coq.

QUIRA, s. f. vl. Cilice, calice amer.

QUIRAT, s. m. (quirá). Quirat, intérêt qu'un particulier a sur le corps d'un navire.

QUIRDAR, dl. V. *Cridar* et *Crid*, R.

QUIRIR, v. a. vl. Chercher, demander.

Éty. Alt. du lat. *quærere*. V. *Quer*, R.

QUIROL, s. m. vl. QUIROLS. Ecureuil. V. *Esquiroou.*

QUIS, vl. Il ou elle requit, demanda; qui est.

QUI S VOL, vl. Quiconque, qui que ce soit.

QUIS, pron. d. lim. Foucaud emploie ce mot pour *aqueleis*, ces, ceux.

QUISCABEL, s. m. (quiscabél), dl. Pour grelot. V. *Cascaveou* et *Cascavel*, R.

QUISCABEL, s. m. (quiscabèl). Nom toulousain de la crête de coq. V. *Tartarieya.*

Éty. Altér de *cascavel*, grelot, parce que ses péricarpes en ont la forme. V. *Cascavel*, Rad.

QUISQUILA, s. f. vl. Calle. V. *Calha.*

QUISQUILHA, s. f. vl. *Quisquillia*, ital. Criblure, balayure, immondice.

Éty. du lat. *quisquilia*, m. s.

QUISSOUN, s. m. (quissóun), dl. QUISSOU. Un importun; un artisan. V. *Courcoussoun* et *Courcoul*, R.

Qu'es aqui coum'un quissou *ma mèra,*
Et que cade soir m'espèra,
Après yèou cranaria prou.
Rigaud.

QUISSOUNAT, adj. et p. (quissouná). V. *Courcoussounat* et *Courcoul*, R.

QUIST, **ISTA**, adj. vl. *Quisto*, port. esp. *Quist*, cat. Demandé, ée, cherché, recherché, enquis, requis, de *querrer*, d'où *requits.*

Éty. du lat. *quæsitum*, m. s. V. *Quer*, Rad.

QUISTA, s. f. (quiste). V. *Queta* et *Quer*, R.

QUISTAIRE USA, (quistàïré use); QUISTOUN, QUISTAN, QUISTAIRA, fém. QUISTUR. Quêteur, euse, qui va à la quête, qui mendie pour ainsi dire ce qu'il demande.

Éty. du lat. *quæstor*, m. s. V. *Quer*, R.

QUISTAR, v. a. (quistá); *Quistar*, cat. Quêter, faire la quête, mendier, demander avec instance.

Éty. du lat. *quæritare*, de *quærere*, chercher, demander. V. *Quer*, R.

QUISTOUN, s. m. (quistóun). Frère quêteur. V. *Quistaire* et *Quer*, R.

QUITA, s. f. (quite), d. bas lim. Queue. V. *Coua.*

QUITA-QUITA, d. bas lim. Mots inventés pour appeler les poules. V. *Cota-cota.*

QUITAMEN, adv. vl. *Quitiament*, anc. cat. *Quitamente*, anc. esp. Quittement, entièrement.

QUITAMENT, s. m. vl. QUITAMEN. *Quitamento*, en port. signifie divorce, répudiation, abandon; *quitamiento*, esp. quittance, décharge, remise, acquittement.

Éty. de *quitar*, laisser, abandonner.

QUITANÇA, s. f. (quitánce); *Quitança*, cat. *Quitanza*, ital. esp. *Quitação*, port. Quittance, acte par lequel le créancier reconnaît avoir reçu, et tient son débiteur quitte. V. *Quiet*, R.

QUITANÇAR, v. a. (quitançá); *Quitare*, ital. *Quitar*, esp. Quittancer, donner une quittance, un reçu, un acquit au pied ou au dos de l'acte par lequel un débiteur était obligé à son créancier.

Éty. du lat. *quietare*, fait de *quietum facere*, rendre ou laisser tranquille, laisser en repos les débiteurs, ne pas les poursuivre, les libérer. V. *Quiet*, R.

QUITANÇAT, **ADA**, adj. et p. (quitançá, áde). Quittancé, ée. V. *Quiet*, R.

QUITANIA, vl. Aquitaine.

QUITAR, v. a. dl. *Quitar*, esp. Emporter. enlever, ne rien laisser, laisser.

Éty. de l'espagnol *quitar*, ôter, arracher, enlever.

Dins un moument tout seguet net
Ye quiteroun *pas un caulet.*
Et ailleurs:
Mais eles pires que lou fioc
Quiteroun *pas res dins lou lioc.*
Favre.

QUITAR, v. a. (quitá); QUITTAR. *Quietar*, anc. cat. esp. port. *Quitare*, ital. Quitter, se séparer de quelqu'un ou se retirer de quelque lieu; se dépouiller: *Ai quitat l'habit*, j'ai quitté l'habit; lâcher prise; se désister; décharger, acquitter.

Éty. du lat. *quietare*, laisser tranquille, qu'on n'a dit d'abord que des créanciers qui cessaient de poursuivre leurs débiteurs. V. *Quiet*, R.

En Languedoc, on emploie souvent le verbe *quitar*, dans le sens de *poser*: *Ai quitat ma clau sur la chamineya*, j'ai laissé ou posé ma cléf sur la cheminée.

QUITAR SE, v. r. Se quitter, se séparer, faire divorce.

QUITARRA, dl. Guimbarde. V. *Guitarra* et *Champorgna.*

En vl. Guitarre, harpe, luth.

QUITAT, **ADA**, adj. et p. (quitá, áde). Quitté, ée. V. *Quiet*, R.

QUITE, **ITA**, adj. (quité, ite); QUITI, QUITTI. *Quiti*, cat. Quitte. V. *Quitis* et *Quiet*, Rad.

Siam quites et lites, nous sommes quittes et libérés.

Quite per recoumençar, sauf à recommencer.

Dans le d. lim. il signifie aussi même, jusqu'à, seul.

N'ai pas un quite liard, je n'ai pas même un liard.

Dounaz-me una pouma, n'ai pas una quita, je n'en ai pas une seule.

La pu quito, la plus chétive.

La quiti groulier, jusques aux savetiers.

Tu n'ovios pas no quito *plasso*
Un quité bôs
Un quité cros
Per dîre sai ségur d'étr'en vito tanto
Foucaud.

QUITIS, adj. pl. (quitis); **QUITES, QUITAS, QUITE.** *Quiti*, cat. *Quitato*, ital. *Quito*, esp. *Quite*, port. Quitte, qui est libéré de ce qu'il devait, qui ne doit plus rien; par ext. délivré, débarrassé de....

Éty. du lat. *quietus*, tranquille, parce qu'il n'y a que l'homme qui ne doit rien qui puisse jouir d'une véritable tranquillité. V. *Quiet*, Rad.

N'es quitis à bon marcat, qu perde que leis arras. Pr.

N'es estat quitis per la paour.

Jugar quite ou double, jouer à quitte ou double; *quite ou double*, quitte ou double.

Siam quitis, nous sommes quitte à quitte, nous ne nous devons plus rien.

QUITOUN, s. m. (quitóun), d. bas lim. Petite queue. V. *Coueta*.

Éty. de *quita* et du dim. *oun*.

QUITRAN, **GOUDROUN**, radical pris de l'arabe *quitrân*, *quttrân*, *gottrân*, goudron; d'où: *Quitran*, *Quitran-ar*, *Quitran-at*, *En-quitran-ar*, *En-quitran-at*.

De l'arabe *quitrân*, par le changement de *q* en *g*, de *o* en *ou*, de *t* en *d* et de *a* en *o*, et *ou*, *goudroun*; d'où: *Goudroun*, *Goudroun-ar*.

QUITRAN et mieux **KITRAN**, s. m. (quitrân); *Alquitran*, esp. *Quitra*, cat. *Catrame*, ital. Goudron, matière résineuse, liquide noirâtre que l'on obtient par une combustion lente et graduée du bois des vieux pins, qui ont fourni de la résine pendant longtemps. Le goudron, que l'on emploie dans la marine, est un mélange de cette résine de suif et d'huile de poisson.

Éty. de l'arabe *quitran*, qui désigne la même substance. V. *Quitran*, R.

QUITRANAR, **ENQUITRANAR**, v. a. (quitraná ou einquitraná); *Alquitranar*, esp. Goudronner, enduire de goudron.

Éty. de *quitran* et de la term. act. *ar*. V. *Quitran*, R.

QUITRANAT, ADA, adj. et p. (quitraná, áde); *Alquitranado*, esp. Goudronné, ée, enduit de goudron. V. *Quitran*, R.

QUITTANSA, et **QUITTANÇA.** vl. Voy. *Quitança*.

QUITXAT, adj. et p. vl. Écrasé, épâté. V. *Esquichat* et *Quich*, R.

QUIU, vl. Pour *queiu*, que je, et pour *qui o*, qui le.

QUIUS, vl. Pour *qui us*, qui vous.

QUIX, vl. Chacun.

QUO

QUO, vl. Comme. V. *Coumo*.

QUO, dl. Pour queue, V. *Coua*.

QUOA, Pour queue, V. *Coua*.

QUOAND, anc. béarn. V. *Quand*.

QUOATE, nom de nombre, anc. béarn. V. *Quatre* et *Quat*, R.

QUOCAUSA, d. béarn. Pour quelque chose, V. *Quauquaren*.

QUOCOP, d. béarn. Quelquefois.

QUO DE GIROUNDA, Nom qu'on donne, dans le Gard, au canard pilet. V. *Alalonga*.

QUOLIBET, s. m. (quolibé); **COLIBET.** Quolibet, plaisanterie basse et ridicule, comme des équivoques, des pointes, etc.

Éty. du lat. *quod libet*, ce qu'il vous plaira.

QUOLIBOT, s. m. (colibó), d. du Rouergue. Caillebote. V. *Calhat* et *Calh*, R.

> Cal gorda susqué tout lous *quolibets* pel pastre.
> Peyrot.

QUOM, conj. vl. **QUO, QUON.** Comme, comment.

Éty. du lat. *quomodo*.

QUOM, vl. Pour *que hom*, qu'où.

QUOQUE, d. béarn. Pour *Quauque*, v. c. m.

QUOR, et

QUORA, interj. vl. **QUORAS.** Employé pour qu'*houra*, quand. V. *Cora* et *Qu'houra*.

QUORAUS, vl. Pour *quora vos*, quand vous.

QUOSSON, vl. Pour *quo son*, comme je suis.

QUOT, radical dérivé du latin *quot*, combien; d'où: *quotidianus*, quotidien, *quota*, *quot-itat*, *quot-e-dian*, *quot-i-dian*.

De *quot*, par le changement de *qu* en *c*, *cot*; d'où: *Cot*, *Cot-a*, *Cot-is-ar*, *Cotis-at*, *Cotis-ation*, et par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots: *Cout-ar*, *Cout-at*.

QUOTA, s. f. (quóte); *Quota*, esp. Quote, la part que chacun doit payer ou recevoir dans la répartition d'une somme totale.

Éty. du lat. *quota*, sous-entendu, *part*. V. *Quot*, R.

QUOTA, vl. V. *Cota*.

QUOTAR, v. a. vl. Côter. V. *Cotar*.

Éty. du lat. *quot*.

QUOTEDIAN, (coutedián), et

QUOTIDIAN, **ANA**, adj. (quotidián, áne); **JOURNALIER, QUOOTIDIAN, COUTIDIEN, COTIDIAN.** *Quotidiano*, ital. esp. port. *Cotidia*, cat. Quotidien, ienne, de chaque jour.

Éty. du lat. *quotidianus*, m. s. V. *Quot*, Rad.

QUOTIENT, s. m. (quocièin); *Cuocient*, cat. *Cociente*, esp. *Quoziente*, ital. Quotient, nombre qui résulte de la division d'un nombre par un autre.

Éty. du lat. *quoties*, m. s.

QUOTITAT, s. f. (coutitá). *Quota*, ital. Quotité, la somme fixée à laquelle monte chaque quote-part.

Éty. V. *Quot*, R.

QUOUA, V. *Coua*.

QUOUART, s. m. d. béarn. Le *quart*. V. *Quart* et *Quat*, R.

QUOUATA, Gar. V. *Couata*.

QUOUATAU, nom de nombre ordin. d. béarn. Pour quatrième, V. *Quatrième* et *Quat*, R.

QUOUATE, dg. *Quatre*, v. c. m. et *Quat*, R.

QUOUNOUL, dg. V. *Coulougna*.

QUOURA, V. *Qu'houra*.

QUOUTIDIAN, V. *Quotidian*.

QUS

QUSQECS, vl. Chacun, quiconque.

QUT

QUTA, QUTE, pron. dial. arl. V. *Quinta*, *Quala* et *Quau*.

QUU

QU'UN, **UNA**, pr. adm. (cún, úne); Quel, elle: *Ho lou qu'un!* ho le beau! ho le gros!

Qu'una masca! quelle vieille sorcière!

Qu'un marrias! Quel mauvais sujet!

QU'UNIE, **UNIA**, pr. int. dl. Quel, quelle.

La Lettre Q contient 710 Mots ou Articles.

R

R, s. f. *Una erra*, une erre ou un *re*, suivant la nouvelle appellation.

C'est la dix-huitième lettre de l'alphabet et la quatorzième des consonnes.

L'R est composée d'une haste, d'une panse et d'une queue.

On attribue l'invention de cette lettre à Appius Claudius, au rapport de Pomponius.

R, Cette lettre est souvent employée dans le poëme de la croisade contre les Albigeois par Raymond.

La lettre R est de toutes celle qui joue le plus grand role dans la composition des langues, car elle est la caractéristique de tous les infinitifs des néo-latines et le signe non seulement de l'actif, mais même de l'action.

RA

RA, s. m. (rá). Sperme, semence.

RA, Pour auprès, V. *Ras*.

RA, Pour rat, V. *Rata*.

RA, s. m. et mieux **RAS**, d. bas lim. Mesure de grains et d'autres matières sèches.

Un ra de civada, une mesure d'avoine.

RA, s. f. vl. Verge.

Ety. de *rhabdos*, il ou elle rase.

RAB

RAB, **RAV**, radical pris du latin *rapa*, rave, et dérivé du celt. *rab*, m. s. d'où les Grecs ont fait ῥάπυς (rhapus), et ῥάφυς (rhaphus), mots qui désignent la même plante, d'où *raphus*, lat. et ῥάφανος (raphanos), grec, radis.

De *rab*, celt. ou de *rapa*, lat. par apoc. et changement de *p* en *b*, *rab*; d'où : *Rab-a*, *Rab-assa*, *Rabass-et*, *Rabass-iera*, *Derrab-ar*, *Rab-eta*.

De *raphanus*, par apoc. *raphan*, *Ra-fan-age*, *Rafe*, *Raf-et*, et par le changement de *ph* en *v*, *ravan*; d'où : *Ravan-ela*, *Ravan-et*, *Rap-ounchoun*.

De *ravan*, par le changement de *v* en *b*, *raban*; d'où : *Raban-ela*, *Raban-et*, *Raban-enca*, *Rabi-cau*, *Rabl-e*, *Rabl-ura*.

RABA, s. f. (rábe); **ARRABISSA**, **NABINA**. *Rapa*, ital. *Rabano*, esp. *Rabão*, port. *Rueben*, all. *Rabe*, cat. Rave, grosse rave ou rabioule, *Brassica rapa*, Lin. *Brassica asperifolia*, *var*, *y*. *rapœ*, plante de la fam. des Crucifères, cultivée pour la bonté de sa racine.

Éty. du lat. *rapa*, dérivé du celt. *rab*, V. *Rab*, R.

La culture des raves et des navets était regardée autrefois, comme le plus utile après celle des blés et des fèves.

Raba boutissa, rave cordée.

Serà damnat couma una raba, il sera damné comme Judas.

Raba, est dit pour *arabe*, arabe.

En vl. chose de rien, de peu de valeur.

RABA-DE-LA-COSSA, s. f. (rábe-dé-la-cosse). Nom que porte, à Agde, et dans les environs, une grande espèce de raifort blanc très-estimé.

Éty. Cosse, est le lieu où il est plus particulièrement cultivé.

RABABEOU, **ELA**, s. (rababèou, èle); **REFOOUDIER**. Rabâcheur, euse, radoteur. V. *Repepiaire*.

Ety. Onomatopée, de *ba*, *ba*, *ba*, syllabes que font souvent entendre ceux qui ne parlent pas distinctement.

RABACHAGI, s. m. (rabatchági); **RABACHAGE**. Rabâchage, défaut, discours de celui qui rabâche.

RABACHAIRE, s. m. (rabatcháiré); **RABACHUR**. Rabâcheur, euse, celui qui rabâche.

RABACHAR, v. a. et n. (rabatchá). Rabâcher, répéter souvent la même chose.

RABAGNAR, v. n. (rabagná), dg. Grogner. V. *Grougnar*.

RABAIAIRE, V. *Rabalhaire*.

RABAIAR, V. *Rabalhar*.

RABAIOUN, V. *Rabalhaun*.

RABAIS, s. m. (rabàis); **RABES**, **MENDICHA**, **RABAISSAMENT**. *Ribasso*, ital. *Rebaxa*, esp. *Rebate*, port. Rabais, diminution de valeur ou de quantité, diminution, l'opposé d'enchère. V. *Bas*, R.

RABAISSAR, v. a. (rabeissá); **RABEISSAR**. *Rebaxar*, esp. Rabaisser, récéper, tailler une vigne jusqu'au pied, couper un arbre au-dessus de l'enfourchure, pour qu'il pousse avec plus de vigueur. Avr. V. *Bas*, R.

RABAIUN, V. *Rabalhun*.

RABALAR, v. a. (rabalá), dl. Traîner. V. *Rebalar*.

RABALH, s. m. (rabáil). Ce qui est entraîné par l'eau, le vent, le balai, etc. Garc.

RABALHADA, s. f. (rabailláde); **REBALHADA**, **REBAIADA**, **RABAIDA**. Cueillette, choses éparpillées qu'on ramasse, rafle, enlèvement total de quelque chose, débit complet de quelque marchandise.

Éty. de *rabalhar* et de *ada*, chose ramassée.

RABALHAIRE, s. m. (rabailláiré); **RABAIAIRE**. Accapareur, celui qui ramasse tout, qui fait rafle, qui enlève tout l'argent du jeu.

Éty. de *rabalhar* et de *aire*, celui qui ramasse.

RABALHAR, v. a. (rabaillá); **RABAIAR**, **REBALHAR**, **REBAIAR**. Ramasser, faire un amas de... un ramas de plusieurs choses, relever de terre, emporter, rafler.

RABALHAT, **ADA**, adj. et p. (rabaillá, áde). Ramassé, ée, réuni en un seul endroit.

RABALHET, s. m. (rabaillé); **RABAIET**. *Sounar lou rabalhet*, sonner le dernier de la messe ou des vêpres, battement des cloches qui annonce qu'on a tout sonné. Garc.

Éty. de *rabalhar*, ramasser.

RABALHETA, s. f. (raballéte); **REBALHETE**, **REBAIETA**. *De rabalheta*, expr. adv. pour dire terrre à terre, comme en se traînant. V. *Bal*, R.

Gribouillette : *Jitar à la rabalheta*, jeter à la gribouillette.

RABALHOOU, Garc. V. *Rabalhoun*.

RABALHOUN, s. m. (rabaillóun); **REABLE**, **RAVALHOUN**, **RABALHOOU**. Ramoneur, morceau de planche fixé au bas de l'arbre d'un moulin à huile, opposé à la meule, et servant à repousser la pâte. Garc.

Éty. *Rabalhoun*, *que rabalha*.

De rabalhoun, enlever une chose en faisant glisser le projectile comme par ricochet.

RABALHOUN, s. m. (raballóun); **RAVALHOUN**, dl. Récolte de raves.

Éty. de *raba*. V. *Rab*, R.

RABALHUN, s. m. (rabaillún); **RABALUN**, **RABAIUN**, **REBARUN**. Ce qui a été emporté, *rabalhat*, par l'eau ou par le vent; balayures.

RABAN, s. m. (rabán); *Rope-band*, angl. Raban, les rabans et commandes, sont de petites cordes de différentes espèces, propres à amarrer certaines choses.

Éty. de l'angl. *rope-bond*, qu'on prononce *râpeban*, de *rope*, corde, et de *band*, lien, attache, corde qui sert à lier.

On nomme :

RABANS DE FERLAGE, ceux destinés à serrer les voiles et les ferler sur leurs vergues.

RABANS DE FEZ, des bouts de quarantenier qu'on mét dans chaque œillet de la têtière d'une voile pour l'amarrer à sa vergue.

RABANS DE PAVILLON, des bagues de ligne que l'on passe dans les œillets de la gaine du pavillon, pour le tenir contre son mât.

RABANS DE POINTURES, ceux qui sont placés sur les pattes de pointures des voiles que l'on doit enverguer.

RABANS DE SABORD, des cordages que l'on épisse sur les deux boucles du dedans des mantelets des sabords pour les fermer.

RABANS DE VOLÉE, des cordages épissés sur un organeau pour tenir la volée du canon fixée sur la serre.

RABANAT, **ANA**, adj. et p. (rabaná, áde), d. bas lim. On le dit de celui qui s'est dégoûté d'un mets pour en avoir fait usage pendant trop longtemps.

RABANEL, dl. (rabanèl). V. *Fuec-de-sant-Jean*.

RABANEL, s. m. (rabané); *Rabanillo*, esp. Dim. de *raba*. V. *Raifouert* et *Rab*, Rad.

RABANELA, s. f. (rabanèlle). *Lasci* ou *lascena*, moutarde sauvage, *Sinapis arvensis*, Lin. plante de la famille des Crucifères siliqueuses, très-commune dans les champs.

Éty. *Rabanela*, dim. de *raba*, petite rave, petit navet. V. *Rab*, R.

Les graines de cette plante fournissent une huile propre aux usages de la cuisine et bonne pour brûler.

On donne le même nom, aux environs de Toulouse et ailleurs, au *Raphanus raphanistrum*, Lin.

RABANELA, s. f. (rabanèle), dl. Grillade de châtaignes. V. *Castagnada*.

Éty. *Rabanela* est dit impr. pour *rabinela*, dérivé de *rabinar*, rôtir, charbonner.

RABANELA, s. f. (rabanèle), d. bas lim. Espèce de teigne des enfants nouveaux nés. V. *Rasqueta*.

RABANENCA, s. f. (rabeneinque). Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'ombre. V. *Oumbrina*.

Éty. Probablement à cause de sa forme. V. *Rab*, R.

RABANIS, nom propre, vl. Rabaniste, homme à rabat. V. *Abat*, R.

RABAS, s. m. (rabás). Nom qu'on donne au blaireau, dans le département des Bouches-du-Rhône. V. *Taissoun*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône.

RABAS, s. m. Cast. Truffe. V. *Rabassa*.

RABAS, dl. Mouton à laine pendante. V. *Ravas* et *Abat*, R.

RABAS, Un des noms lang. du putois. V. *Marta*.

RABASSA, s. f. (rabásse); TRUFFA-NEGRA, RABAÇA, RABAS. Truffe, truffe noire, truffe comestible, *Tuber cibarium*, Bull. Dec. *Lycoperdon tuber*, Lin. plante de la famille des Champignons, qui végète dans la terre sans racines et sans feuilles. Elle ne paraît être qu'un simple tubercule organisé. Voy. Gar. *Tubera*, p. 474.

Éty. de *raba*, rave, et de la term. augm. et dépréc. *assa*, grosse ou mauvaise rave, parce que, comme cette plante, la truffe croît sous terre. V. *Rab*, R.

Les truffes sont abondantes dans les environs de Riez, et particulièrement à Montagnac; on en trouve aussi dans le département des Bouches-du-Rhône.

Rabassa bessouna, truffe jumelle. V. Gar. *Tubera testiculorum forma*, p. 475.

On doit aux Espagnols la connaissance de l'usage des truffes.

RABASSA, s. f. Nom de la pomme de terre, dans le département de Vaucluse. V. *Truffa* et *Rab*, R.

RABASSET, ETA, adj. (rabassé, éte); RABASSOT, RABASSAUDA, RAGOT, RABOUN, REBASSET, BOUIROT. *Rabassud*, cat. *Redoblado*, esp. Courtaud, aude, trapu, homme ou femme de petite taille qui a le ventre gros.

Éty. de *rabassa* et du dim. *et*. V. *Rab*, Rad.

RABASSIAIRE, (rabassiäïré), et

RABASSIER, s. m. (rabassié). Marchand de truffes noires, celui qui les fait fouiller par des cochons; en lang. un pic, outil de labour. V. *Pic*, R.

Éty. de *rabassa*, truffe noire, et de *ier*. V. *Rab*, R.

RABASSIERA, s. f. (rabassiére). *Truffière*? terrain où l'on trouve des truffes en assez grande quantité.

Éty. de *rabassa* et de *iera*.

RABASSOT, AUDA, adj. (rabassó, áoude), dl. V. *Rabasset* et *Rab*, R.

RABAST, RABAT, TARABAST, TARABUST, radical dérivé probablement du grec ῥαβάσσω ou ῥαβάττω (rhabbassô ou rhabattô), aller de bas en haut et de haut en bas, ne faire que monter et descendre, sauter, frapper la terre avec les pieds.

De *rhabassô*, par apoc. et changement du dernier *s* en *t*, *rabast;* d'où : *Rabast-aire*, *Rabast-egear*.

De *rhabattô*, par apoc. *rabat;* d'où : *Rabat-as*, *Rabat-on*.

RABASTA, s. f. vl. Querelle, dispute, chamaillis.

RABASTA, s. f. (rabáste), dl. Un sommier, pièce de charpente, de moyenne grosseur, entre la poutre et la solive.

RABASTAIRE, s. m. (rabastáiré), dl. Tracassier. V. *Tracassier* et *Rabast*, R.

RABASTAS, s. f. pl. (rabástes), dl. Traverses du plancher d'une charrette, sur lesquelles portent les pieux qui retiennent les ridelles. V. *Ranchier*.

RABASTAS, s. f. dl. Débris du filage de la soie, tels que les côtes, les *frisons*, les *bassinés*, les restes des cocons filés ou la dernière pellicule, ce qui fait les *trasses* proprement dites. Sauv.

RABASTEGEAR, v. a. (rabastedjá), dl. Troubler, ravauder. V. *Tracassar*, *Tarabustar* et *Rabast*, R.

RABASTINAR, v. a. (rabastiná), dl. Pour griller, rôtir sur le gril, V. *Rabinar*, *Grilhar;* pour brouir, V. *Gresilhar*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

RABASTINAT, ADA, adj. (rabastiná, áde), dl. Grillé, V. *Grilhat;* broui, V. *Gresilhat*.

Visage rabastinat, visage hâlé, brulé par le soleil.

Aubre rabastinat, arbre broui par la gelée.

RABAT, s. m. (rabá); PICHOT COULET, RABOT. Rabat, morceau de toile qui fait le tour du cou, monté sur un porte-rabat, et qui descend divisé en deux portions ayant la forme d'un carré long; quand il n'a point d'ailes pendantes on le nomme *collet* et petit *collet*.

Éty. Ainsi nommé, parce que autrefois ce n'était que le col de la chemise *rabattu*, en dehors. V. *Abat*, R.

Anciennement tous les hommes portaient le rabat, mais depuis longtemps il n'est plus d'usage que parmi les ecclésiastiques et les gens de robe.

RABAT, adj. vl. Enragé. V. *Enrabiat*.

RABAT, s. m. (robá), d. bas lim. Graine de raves.

Éty. de *raba* et de *at*, qui fait les raves ou fait par les raves. V. *Rab*, R.

RABAT, s. m. (rabá), dl. RAVAT. Mouton malingre. V. *Ravas* et *Abat*, R.

RABATAGI, s. m. (rabatádgi); RABATAGE. Rebat, action de rebattre les tonneaux; salaire.

RABATAMEN, s. m. vl. Rabattement. V. *Abat*, R.

RABATAS, s. f. (rabátes), dl. Troupeau de brebis qu'on mène paître de la plaine sur les montagnes des Cevennes, pendant les grandes chaleurs, et qu'on ramène ensuite dans la plaine.

Éty. Probablement du grec ῥαβάττω (rhabattô), aller de bas en haut et de haut en bas. V. *Rabast*, R.

RABATEGE, s. m. (rabatédgé), dl. Le reliage des futailles.

RABATON A, expr. adv. (rabatóun). *Courrer à rabaton*, courir çà et là, avec précipitation.

Éty. V. le mot précédent et *Rabast*, R.

RABATRE, v. a. (rabátré). Rabattre, abaisser, diminuer du prix, déduire, aplatir.

Éty. de *re*, iter. de *abatre*. V. *Abat*, R.

RABATUT, UDA, adj. et p. (rabatú, úde). Rabattu, ue, déduit, déduite. V. *Abat*, Rad.

RABAUDIN, V. *Rebaudin*.

RABAYAR, V. *Rabalhar*.

RABBIN, s. m. (rabïn); *Rabino*, esp. ital. *Rabi*, cat. *Rabbi*, port. Rabbin, docteur de la loi judaïque.

Éty. du lat. *rabbinus*, formé de l'hébreu *rabbi* ou *rabboni*, qui signifie maître ou docteur.

RABEG, s. m. vl. RABEY, RABEH. Courant, torrent, rapidité.

Éty. de *raptus*. V. *Rap*, R.

RABEGEA, s. m. (rabédge ou rabejó). Nom bas limousin de la rave sauvage. Voy. *Rab*, R.

Lour rabegeos *nous tion lous blas negres.*
Les raves sauvages étouffent nos blés noirs.

RABEGEAR, v. a. (rabedjá), dl. *Rabejar*, cat. Guéer un cheval, le baigner, le faire promener dans l'eau, dans une rivière.

Éty. *Rabegear*, est probablement dit pour *ribegear*, aller d'une rivière à l'autre. V. *Rib*, Rad. ou de *rabeig*, courant de l'eau, et de *egear*, mettre au courant de l'eau.

RABEH, vl. V. *Rabeg*.

RABEI, s. m. vl. Rebec, violon. V. *Rebec*.

RABEIG, s. m. vl. Cours de l'eau.

RABEIRENC, s. m. (rabeiréin), dl. REBIEIRAU. Galet ou pierre roulée qu'on trouve le long des rivières.

Éty. *Rabeirenc*, est le même que *riberol*, qui se trouve le long des rivières ou pour mieux dire sur les bords. V. *Riba* et *Rib*, Rad.

RABEIRIER, V. *Rabeiroou* et *Rib*, R.

RABEIROLA, s. f. (rabeiróle). Un des noms de l'hirondelle à croupiou blanc. Voy. *Cuou-blanc* et *Rib*, R.

RABEIROOU, s. m. Oiseau. V. *Ribairoou* et *Rib*, R.

RABEIROOU, s. m. (rabeiróou); RABEIRIER, RABEYE. C'est le nom qu'on donne par ironie, à Marseille, aux porte-faix, qui ne font pas partie du corps de saint Pierre.

Éty. du celt. *rabia*, rivière, et de la term. *eiroou* ou de *ribeirier*, riverain, qui fréquente les rivières; on a dit par dérision porte-faix de rivière, comme on dit matelot d'eau douce. V. *Rib*, R.

RABEISSAR, V. *Rabaissar* et *Bas*, R.

RABEL, adj. vl. Enragé. V. *Enrabiat* et *Rabi*, R.

RABELAR, v. a. et n. (rabelá). A Barcelonnette, ce mot a le sens de traîner et à Allos, de fatiguer, se donner beaucoup de peine : *A rabelat touta sa vida*.

RABELIAR, v. a. (rabeliá), d. m. Traîner en longueur.

RABENT, ENTA, adj. dl. et vl. Raide, rapide, vîte, en dg. furieux, euse : *Aigua raenta*, eau courante, rapide. V. *Rabi*, R.

RABER, v. n. et a. vl. Etre furieux, impétueux, ravager, entraîner.

Éty. du lat. *rabere*, être furieux. V. *Rabi*, Rad.

RABES, V. *Rabais*.

RABET, s. m. (rabé). Nom languedocien du raifort. V. *Raifort* et *Rab*, R.

Éty. de *raba* et du dim. *et*, petite rave.

RABETA, s. f. (rabète); *Rabanilla*, esp. Petite rave. V. *Rab*, R.

RABETA, s. f. (rabéte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Myagrum paniculatum*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, commune dans les champs, et au *Myagrum sativum*, Lin. on donne le même nom au *Cakile perennis*. V. *Lascena*.

RABEY, s. m. vl. V. *Rebec*.

RABEY, s. m. vl. *Rabel*, esp. port. *Ribeca*, ital. Rebec, instrument de musique. V. *Rebec*.

RABEYE, s. m. d. arl. Pour *rabeirier*. V. *Rabeiroou* et *Rib*, R.

Pu dur qu'un *rabeye* nascu din Vallabregou.
Me menacé d'abord d'un grand cop de partegou.
Coye.

RABI, RAGE, radical dérivé du lat. *rabies*, *rabiei*, rage.

De *rabies*, par apoc. *rabi*; d'où : *Rabi*, *En-rabi*, *En-rabi-ar*, *Rabi-a*.

De *rabi*, par le changement de *b* en *g*, *ragi*, *rag*; d'où : *Ragi*, *Rage-a*, *En-rage-ar*, *En-rage-at*.

De *rabi*, par la suppression de *b* et le changement de *i* en *j* : *Raj-ous*, *Rach-a*, *Rauge-a*, *Rauge-ar*, *Rauj-a*, *Rauya*, *Ar-rany-ous*, *Ar-rauy-a*, *Rauge-ous*, *Rauge-os*, *Rauj-ous*, *Ravi-os*, *Ravois-e*, *A-ravios*.

RABI, s. f. (rábi); RABIA, ARRABI, ARRAUYA, RAUGEA, RAUYA, RAGEA. *Rabia*, esp. cat. port. *Rabbia*, ital. Rage, maladie terrible, toujours occasionnée chez l'homme, par la morsure d'un animal enragé, et particulièrement caractérisée par une horreur invincible pour l'eau, d'où le nom d'hydrophobie qu'on lui a aussi donné.

Éty. du lat. *rabies*, m. s. V. *Rabi*, R.

Comme on a observé que l'hydrophobie ou horreur de l'eau pouvait être l'effet de plusieurs maladies ou celui d'une imagination fortement frappée par la crainte, on est convenu aujourd'hui de conserver le nom de rage à l'hydrophobie contagieuse et celui d'hydrophobie à l'horreur de l'eau symptomatique.

Les chiens étant de tous les animaux ceux qui sont les plus sujets à être atteints de la rage, et ceux en même temps, qui la transmettent le plus facilement à l'homme, il importe à chacun de pouvoir reconnaître au premier aspect l'état maladif de ces utiles et dangereux animaux.

Le chien atteint de la rage est triste, il recherche la solitude et l'obscurité, il s'agite, refuse les aliments et les boissons, porte la tête basse, la queue serrée entre les jambes, il quitte la maison de son maître, sa gueule est remplie d'écume, sa langue est pendante et flétrie, ses yeux sont brillants, sa marche est indécise, il frissonne à l'aspect de l'eau et éprouve de temps en temps des accès de fureur, il se jette sur les animaux qu'il rencontre, sans distinction; les autres chiens le fuyent les menaces ne font que l'irriter, ainsi que la lumière vive, il n'aboie point, sa voix est rauque, il chancelle et finit par succomber du 4me au 5me jour de la manifestation des accès.

De tous les remèdes proposés jusqu'à ce jour, la cautérisation des plaies est le plus certain.

De rabi, de rage, on s'en sert aussi pour exprimer l'excès d'une chose.

N'y à arabi ou à ragis, il y en a beaucoup.

N'y a de rabi, d. bas lim. il y a du mal.

Me n'an fach veire de rabi, ils m'en ont fait voir jusqu'à enrager.

RABI A, dg et impr. ARRABI. *Tout anaba à rabi*, tout allait à merveille. V. *Rap*, R.

RABI, s. m. dl. Rable. V. *Rable*.

Dei levadoun avié la gayou,
Et lou rabi *dei lapereou*.
Hy. Morel.

RABI, vl. Pour rabbin. V. *Rabbin*.

RABIA, V. *Rabi*, R.

RABICAU, s. m. (rabicáou). Nom toulousain de la roquette sauvage. V. *Rouqueta sauvagea* et *Rab*, R.

RABIERA, s. f. (rabiére); RABINA. *Ravière*, champ semé de raves.

Éty. de *raba* et de *iera*. V. *Rab*, R.

RABIDOT, s. m. (rabidó), dl. V. *Bedin-bedos*.

RABIGOT, dl. V. le mot précédent.

RABIGOUTAR, v. n. (rabigoutá), dl. Jouer aux osselets. V. *Bedin-bedos*.

RABILHAGI, s. m. (rabilládgi); RHABILHAGI, RABILHAGE. Rhabillage, raccommodage d'un ouvrage gâté ou dérangé salaire de ce travail, la chose raccommodée.

Éty. de *re* itér. et de *habilhagi*. V. *Hab*, Rad.

RABILHAIRE, s. m. (rabilláïré, d. bas lim. Raccommodeur, celui qui raccommode la faïence, les tamis, etc.

Éty. de *rabilhar* et de *aire*, qui rhabille. V. *Hab*, R.

RABILHAR, v. a. (rabillá), et mieux RHABILHAR. Rhabiller, habiller de nouveau, fournir de nouveaux habits; raccommoder, rajuster, remettre un membre démis.

Éty. de *re* itér. et de *habilhar*. V. *Hab*, Rad.

RABILHAR SE, v. r. Se rhabiller, reprendre les vêtements que l'on avait quittés; se remettre en habits neufs. V. *Hab*, R.

RABILHAT, **ADA**, adj. et p. (rabillá, áde). Rhabillé, ée. V. *Hab*, R.

RABILHOUN, s. m. (rabilloun); RABIOUN. Dim. de *raba*, petite rave. V. *Rab*, R.

RABIN, s. m. V. *Rabbin*.

RABIN, s. m. (rabí). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à la rave, avec sa fane, qu'on donne aux bestiaux, au printemps. V. *Rabissana* et *Rab*, R.

RABIN, **INA**, adj vl. Ce mot pris comme adjectif, paraît signifier, dans le poëme de de la Croisade contre les Albigeois, escarpé, situé sur une pente rapide, ravine. V. *Rib*, Rad.

RABIN, s. m. (rabïn). V. *Rampelaire*.

RABINA, s. f. (rabine), d. bas lim. V. *Rabiera* et *Rab*, R.

RABINA, s. f. Ardeur, impétuosité, rapidité.

RABINA, s. f. vl. Creux, ravin; rapidité. V. *Rib*, R.

RABINADOR, vl. V. *Rabinaire*.

RABINAGI, s. m. (rabinádgi); RABINAGE. Ustion, résultat d'une chose brûlée. Garc.

RABINAIRE, adj. vl. RABINADOR. Impétueux, emporté, ardent, coureur. V. *Rib*, R. et *Rabina*.

RABINAR SE, v. r. (se rabiná); REBINAR, RAPACHINAR. Se brûler, se réduire en charbon; se roussir en parlant du linge; se rissoler, se surprendre au feu; ce verbe est aussi actif dans cette phrase : *Rabinar lou linge en l'estirant*, roussir le linge en le repassant, et en parlant de l'action d'un soleil ardent sur les arbres et les plantes, rouir, hâler.

Éty. M. Thomas fait venir ce mot du grec γράβιον (grabion), torche ou flambeau fait d'un bois résineux.

RABINA-SARDAS, s. m. (rabine-sárdes); CREMA-SARDAS. Avare.

Éty. *Rabina sarda*, qui brûle les sardines au lieu de les frire, pour économiser l'huile.

RABINAT, **ADA**, adj. et part. (rabiná, áde). Brûlé, charbonné, rissolé.

Lou rabinat, le gratin qui s'attache au fond d'un poëlon.

Sentir lou rabinat, sentir le brûlé.

Aqueou fege es rabinat, ce foie est rissolé.

Éty.?

RABINER, adj. vl. RABINIER. Impétueux, rapide, emporté, pétulant, semblable à un torrent.

El flums rabiners, aiga rabineira. V. *Ris*, R.

RABINIER, vl. V. *Rabiner*.

RABIOS, **OSA**, adj. vl. RAVIOS. *Rabios*, cat. *Rabioso*, esp. *Raivoso*, port. *Rabbioso*, ital. Enragé, ée, furieux.

Éty. du lat. *rabiosus*, m. s. V. *Rabi*, R.

RABISCOULAR, dg. V. *Reviscoular* et *Viv*, R.

RABISSANA, s. f. (rabissáne), dl. La fane d'une rave, d'un navet. V. *Rab*, R.

RABLAT, **ADA**, adj. (rablá, áde). Râblu, ue, robuste, court et vigoureux, qui a le râble épais, qui est bien fourni de râble : *Un home ben rablat*, un homme bien râblu.

Éty. de *rable* et de *at*, pourvu de râble.

RABLE, s. m. (rablé). Nom de l'érable champêtre dans le départ. des B.-du-Rh. V. *Agas*.

RABLE, s. m. REBLE. RABI. Râble, région lombaire, chez les animaux, ou la partie qui s'étend des épaules aux cuisses et qui passe sur les reins, on le dit plus particulièrement du lièvre, du lapin, du chat et du chien.

Éty. du grec ῥάχις (rhachis), la colonne vertébrale, ou plutôt du lat. *rapulum*, dim. de *rapum*, racine, petite rave, et par analogie queue, d'où l'espagnol *rabo*, queue d'un animal.

RABLE, s. m. (riáblé), d. m. RIABLE, REDIABLE, RIABLE, REDABLE, RADABLE, BREX, REBLE, ROABLE, TIRA-BRASA. *Râble*, instrument de boulanger, propre à tirer la braise du four.

Éty. du lat. *rutabulum*, m. s. formé de *ruere*, tirer, parce qu'on s'en sert pour tirer la braise du four.

On donne le même nom à une espèce de rabot qui sert à retirer la lie des tonneaux.

RABLURA, s. f. (rablúre). Râblure, entaille que l'on fait à la quille d'un vaisseau pour y emboîter les gabords.

Éty. de *Rable*, v. c. m. et de la term. *ura*, la quille étant comparée ici au râble des animaux. V. *Rab*, R.

RABONIR, v. a. (rabounir). Rabonir, rendre meilleur.

Éty. de *ra*, itér. de *bon*, et de *ir*, redevenir bon. V. *Bon*, R.

RABONIR SE, v. r. Rabonir, n. devenir meilleur.

Veiran per voste grand exemplè
Que devoun veni din lou temple
Ame fe per se rabouni,
Qu'autramen Dieou y es pa beni.

RABOT, s. m. (rabó); *Ribot*, cat. Rabot, outil de menuisier, etc. servant à corroyer le bois et à le rendre uni.

Éty. du lat. *radula, radulum*, de *radere*, racler. V. *Ras*.

Voy. pour les détails au mot *Varlopa*, dont le rabot ne diffère qu'en ce qu'il est plus petit et qu'il n'a point de manche.

RABOT, s. m. (rabó). Le petit collet. V. *Rabat*.

RABOTAGI, s. m. (raboutádgi); RABOUTAGE. Action de passer le rabot, de raboter. Garc.

RABOTAR, v. a. (raboutá); *Ribotejar*, cat. Raboter, polir le bois avec le rabot, le corroyer, en enlever la superficie, avec le rabot.

Éty. de *rabot* et de la term. act. *ar*. Voy. *Ras*, R.

RABOTAR, v. a. Étriller; donner les étrivières, la bastonnade à quelqu'un. Garc.

RABOUGRIR SE, v. r. (sé rabougrír). Se rabougrir, se rapetisser, devenir noueux, se charger de branches jusqu'au bas, comme un buisson.

Éty. de *ra*, de *bougre* et de *ir*, être contre nature, ne pas suivre les lois naturelles, relativement à l'accroissement.

RABOUGRIT, **IDA**, adj. et p. (rabougri, íde); RABRUGAT, RABUGASSIT. On le dit des arbres qui ne prennent point d'accroissement, qui ressemblent à des buissons.

RABOUN, s. m. (rabóu), d. bas lim. Dim. de *raba*. V. *Rabouna*.

On donne aussi le nom de *raboun* à une personne courte et épaise. V. *Rabasset* et *Rab*, R.

RABOUNA, s. f. (rabóne); RABOUN, RABETA. Petite rave.

Éty. de *raba* et du dim. *ouna*. V. *Rab*, R.

RABOUNA, s. f. (rabóune). Espèce de châtaigne. V. *Castagna-rabouna*.

Éty. de *raba*, petite rave. V. *Rab*, R.

RABOUNAR, v. a. (rabouná), d. bas lim. Croître en rond comme les raves, former dans la terre une tête ronde et charnue: *Mous ignouns coumençoun de rabounar*, mes oignons commencent à former leur tête.

Éty. de *rabouna* et de *ar*. V. *Rab*, R.

RABROUSTERI, s. m. dl. V. *Rebousteri*.

RABRUGAT, **ADA**, (rabrugá, áde), dl. Noueux, inégal. V. *Rabougrit*.

Éty. de *ra*, itér. de *brug*, bruyère, et de *at*, devenu comme le bruyère. V. *Brusc*.

RABUGAS, s. m. (rabugás), dl. Arbre ou arbrisseau rabougri. V. *Brusc*.

RABUGASSIT, dl. Voy. *Rabougrit* et *Brusc*, R.

RABUN, s. m. (rabún), d. bas lim. Odeur forte de la rave, *sente lou rabun*.

Éty. de *raba*. V. *Rab*, R.

RABURDIN, V. *Rebaudin*.

RABUSAR, v. n. (rabusá), dl. Radoter. V. *Repepiar* et *Radoutar*.

Anar en rabusant, empirer, devenir pire, reculer au lieu d'avancer en quelque art, dans quelque science. Sauv.

RABUSAR SE, v. r. (sé robusá), d. bas lim. Se négliger, s'occuper moins exactement de son travail; devenir négligent.

Éty. de *raba* et de *usar*, s'amuser aux raves. V. *Rab*, R.

RAC

RAC, radical de *racar*, vomir, rejeter, sur l'origine duquel on n'est point d'accord; M. Diouloufet dit qu'il est ligurien; d'autres, comme M. Béronie, pensent qu'il peut venir du syriaque *raca*, mot que les Juifs avaient déjà en horreur. Nous trouvons en effet, dans Saint Mathieu, c. 5, ℣. 22: *Celui qui dira à son frère* raca, *sera punissable par le conseil ou en justice;* ne pourrait-il pas venir aussi du grec ῥακος (rhakos), habit déchiré, chiffon, homme de rien, un gueux.

De *raca* ou de *rhakos*, par apoc. *rac;* d'où: *Rac-ad-ura, Rac-aire, Rac-ar, Rac-alha.*

RAC, 2, BACH, RAPUG, RASIN, radical pris du latin *racemus*, grappe de raisin, et dérivé du grec ῥάξ, ῥαγὸς (rhax, rhagos), grain de raisin, gousse, d'ail, etc.

De *racemus*, par apoc. *rac;* d'où: *Rac-a, Rac-ad-ura, Rac-aire, Rac-ar, Rac-ada, Rac-in, En-rac-ar, Rach-a, Rai, Rain-et, Rait-a, Rapug-a, Rapug-aire, Rapug-ar, Rapug-oun, Rapu-egeaire, Rapu-egear, Rasin, Rasin-et, Razin, Raz-it, Rin, Rasim-ar, Rasim-iera.*

RACA, s. f. vl. RACCA. Rosse, bête maigre.

Éty. Peut-être du syriaque *raca*, vide, et fig. de peu de prix.

RACA, s. f. (ráque); RACHA, RACADA, GRAPA, DRACA, GASPA, VISADA, PAUDRADA, MESQUE, LIRPI, MERPI, AZENA. Rafle, grappe de raisin dont on a enlevé les grains; marc de vendange.

Éty. du lat. *racemus*. V. *Rac*, R. 2.

RAÇA, s. f. Un des noms d'une espèce d'amande mi-fine. Voy. *Amenda-mieja-pistacha*.

Éty. *Raça*, sous entendu *de bona*. Voy. *Radic*, R.

RAÇA, s. f. (ràce); ENGEA, TUSTA. *Rassa*, cat. *Razza*, ital. *Raza*, esp. *Raça*, port. Race, extraction, lignée, tous ceux qui viennent d'une même famille; on le dit aussi pour espèce.

Éty. du lat. *radix*, *radicina*, racine, ce qui vient de la même racine. V. *Radi*, R.

Es de la grossa raça, il est de la grosse espèce.

Vendre en raça, vendre en bloc.

Cassar de raça, chasser de race, avoir les mauvaises qualités de ses parents.

Raça caina, méchante race, race de Caïn.

RAÇA, Pour écart, V. *Rassa*.

RACA-DENARO, dl. (ráque-denáre), et

RACA-DENIERS, s. m. (ráque-deniés); RACA-DENIEIROUS, RACA-DENARO. Avare, ladre, tenace, duquel on ne peut obtenir qu'un denier après l'autre, un pince maille.

Éty. *Raca deniers*, qui vomit les deniers, pour exprimer la peine avec laquelle il les donne.

Racar leis deniers, grapiller des deniers. V. *Rac*, R.

RACA-DENIEIROUS, dl. V. *Raca-deniers*.

RACAÇA, s. f. (racásse). Rebut. Garc.

RAÇADA, s. f. (rassáde), et impr. RASSADA, dl. Race, séquelle, parenté, lignée.

Éty. de *raça* et de *ada*. V. *Radi*, R.

RACADA, s. f. (racáde), dl. m. s. que *Moustada*, v. c. m. et *Rac*, R. 2.

RACADURA, s. f. (racadúre); RAQUEIRA, REGOULIGE, RACALHAS, BADODIS. Matières vomies, dégobillis.

Éty. de *racar*, vomir, et de la term. *ura* choses vomies. V. *Rac*, R.

RACADURA, s. f. dl. Grapillage, ce qu'on trouve en grapillant.

Éty. de *raca* et de *ura*. V. *Rac*, R. 2.

RACAGI, s. m. (racádgi); CHAPELET, RACAGE. Racage, assemblage de petites boules, pommes et bigots enfilés dans un cordage nommé *bâtard*, autour d'un mât, formant une espèce de collier ou chapelet, qui facilite les mouvements des vergues.

Éty. du celt. *racàge*.

RACAGNER, adj. (racagné), dl.

RACAIEOU, s. m. (racaièou). V. *Recaliou*.

RACAIRE, s. m. (racaïré). *Vomisseur?* qui est sujet à vomir, qui vomit souvent; fig. menteur; hableur.

Éty. de *racar* et de *aire*, celui qui vomit. V. *Rac*, R.

RACAIRE, **AIRA**, dl. Grappilleur, euse. V. *Rac*, R. 2.

RACALHA, s. f. (racáille); RAFATALHA, BOUDOUIRE. Racaille, le rebut et la lie du peuple, et par extension tout ce qui est mauvais ou de rebut.

Éty. du grec ῥακος, un homme de rien, un va-nu-pieds, un gueux, et de la term. *Alha*, v. c. m. ou de *racar*, vomir, rejeter, et de *alha*, tout ce qui est rejeté, le rebut. V. *Rac*, R.

M. Béronie pense que ce mot pourrait venir de *raca*, que les Juifs avaient déjà en horreur, puisque l'Ecriture défend d'appeler son frère *raca*, d'où le mot grec rhakos pourrait dériver.

RACALIOU, V. *Recaliou*.

RACAMBOLA, V. *Rocambola*.

RACAMIAUNA, s. f. (rocomiáoune), d. bas lim. Espèce de redingote destinée à tenir le corps chaudement.

RACAMPAIRE, V. *Recampaire*.

RACAMPAR, V. *Recampar*.

RACANET, s. m. (racané), dl. Terme de mépris. V. *Tracanet* et *Rac*, R.

RACANTOUNAR SE, v. r. S'ACANTOUNAR, SE RANCOUGNAR. Se rencoigner, se cacher, se mettre dans un recoin; s'acculer.

Éty. de *ra*, pour *re*, de *cantoun*, coin, et de la term. act. *ar*. V. *Cant*, R. 2.

RACAR, v. n. vl. *Racar*, cat. Souffrir, languir, dessécher.

RACAR, v. a. (racá). Vomir, rejeter par le vomissement; il signifie aussi grapiller. V. *Rapugar*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon M. Diouloufet. V. *Rac*, R. ou de l'hébeu *raquaq*, cracher.

Qu mangea lou gau doou seignour,
Cent ans après raca *leis plumas*. Prov.

RACAR, v. a. (rocá), d. bas lim. Manquer, laisser aller une chose que l'on devrait saisir avec empressement.

RACASSAR, V. *Recassar*.

RACCA, vl. V. *Raca*.

RACEGEAR, v. n. (racedjá). Tenir de sa race, en avoir les bonnes ou les mauvaises qualités.

Éty. de *raça* et de *egear;* litt. agir comme ceux de sa race. V. *Radic*, R.

Raça racegea, les enfants tiennent de leur père.

RACET, s. m. (racé); RESSET, BUSCHA, RECET, REGRES, BREN, REPRIN Son; c'est l'enveloppe du grain que le tamis retient.

Éty. du grec ῥάσσω (hassô), briser.

On en distingue de trois sortes :

1° Le *commun*, celui qui contient l'écorce du grain; on le nomme *gras*, quand il est mêlé avec de la farine, et lorsqu'il en est bien privé *gros son*, *son sec*, ou *bran;*

2° Le *remoulage* ou *fleurage*, plus fin que le précédent; on l'emploi pour fleurer le dessous des pains, en les mettant dans les *pannetons*.

3° La *recoupe*, *recoupadura*, composée de farine, de germes de grain et de peu d'écorce.

RACH, s. m. (rátch), dl. m. s. que *raïoou* et *rai*. Rayon. V. *Radeou* et *Radi*, R.

RACHA, s. f. (rátche), dl. Pour *ragea*, V. *Rabi* et *Rabi*, Rad.

RACHA, s. f. (rátche); RAPUGA. *Racimo*, esp. Grappe de raisin.

Éty. du grec ῥάξ (rhax), grain de raisin. V. *Rac*, R. 2.

RACHA-PED, DE, adv. (d'arrátche-pé). D'arrache-pied, de suite, sans discontinuer.

RACHALANDAR, v. a. (ratchalandá). *Rachalander*, faire revenir les chalands à une boutique.

Éty. de *re* et de *achalandar*. Voy. *Cal*, Rad. 4.

RACHAT, (ratchá), et

RACHET, s. m. (ratchè); *Riscatto*, ital. *Rescate*, esp. *Resgate*, port. Rachat, recouvrement d'une chose qu'on a vendue, en payant le prix qu'elle a coûté, action de racheter.

Éty. de *re*, itér. et de *achat*, nouvel achat. V. *Cap*, R. 2.

RACHETABLE, ABLA, adj. (ratchetáblé, áble). Rachetable, qu'on peut racheter.

RACHETAR, v. a. (rachetá); REIMER, RESCATAR. *Riscattare*, ital. *Rescatar*, esp. *Resgatar*, port. Racheter, acheter ce qu'on avait vendu.

Éty. de *re*, itér. et de *achetar*, acheter de nouveau. V. *Cap*, R. 2.

RACHETAT, ADA, adj. et p. (ratchetá, áde); REIMUT. Racheté, ée. V. *Cap*, R. 2.

RACIERA, V. *Coundiera*, Garc.

RACIN, d. vaud. V. *Rasin* et *Rac*, R. 2.

RACINA, s. f. (racine); RIZES, REI, ROISSE, RAZIC. *Radice*, ital. *Raiz*, esp. port. *Razits*, cat. Racine, partie du végétal qui supporte la tige, et lui transmet les sucs nourriciers qu'elle prend dans le sol; base des cheveux, des dents, etc.

Éty. du lat. *radicina*, m. s. pour radix. V. *Radic*, R.

Dans une racine on nomme :

COLLET, la partie supérieure qui est intermédiaire entre la racine et la tige.
CORPS, la partie moyenne.
CHEVELU, les fibres ou *spongioles* qui pompent les sucs dans la terre.
PIVOT, la racine principale qui s'enfonce dans la terre presque perpendiculairement.

Dérivés : *Racin-assa*, *Racin-eta*, *Deracin-ar*, *Enracin-ar*.

On dit qu'une racine est :

ÉVENTÉE, quand elle sort en partie de la terre et qu'elle est exposée à l'air.
CORDÉE, V. *Charbua*.
OSSEUSE, quand elle est plus dnre que le bois.
RAFRAICHIR UNE RACINE, c'est en retrancher l'extrémité fanée ou gercée avant que de la mettre en terre.

RACINA, s. f. Dans le Bas Lim. ce nom est donné souvent à la carotte : *Boutaz una racina dins la soupa*, mettez une carotte dans la soupe; *Marrida racina*, mauvaise engeance.

Éty. Voy. le mot précédent et *Radic*, R.

RACINAGI, s. m. (racinádgi); RACINAGE. Racinage, opération par laquelle le relieur orne la couverture des volumes qu'il relie; grande quantité de racines qui se touchent presque toutes, Garc.

Éty. des racines qu'on y figure souvent. V. *Radic*, R.

RACINASSA, s. f. (racinásse); *Raigon*, esp. *Radiaccia*, ital. Grosse racine.

Éty. de *racina* et de l'augm. dépr. *assa*. V. *Radic*, R.

RACINETA, s. f. (racinéte); RACINOUNA. *Raicilla*, esp. *Radicina*, ital. Petite racine.

Éty. de *racina* et du dim. *eta*. V. *Radic*, R. ou du lat. *radicula*, m. s.

RACINOUNA, s. f. (racinóuná). V. *Racineta*.

RACIOCINACIO, s. f. vl. *Raciocinació*, cat. *Raciocinacion*, esp. *Raciocinação*, port. Raisonnement, argument.

Éty. du lat. *ratiocinatio*, m. s. V. *Rason*, Rad.

RACIONAL, vl. *Racional*, port. cat. esp. V. *Rational*.

RACOLAR, v. a. (racoulá); RACOULAR, d. bas lim. Racoler, engager forcément; fig. racoler quelqu'un pour en tirer du profit ou du plaisir.

Éty. de *ra*, itér ou augm. de *col* et de *ar*, saisir par le cou. V, *Col*, R.

RACOLUR, s. m. (racoulúr); RECRUTOUR. Racoleur, celui qui racole. V. *Col*, R.

RACOMTAR, vl. V. *Racontar*.

RACONTAR, v. a. (racountá); CONTAR, RACOUNTAR. *Recontar*, port. *Raccontare*, ital. *Contar*, esp. Raconter, faire le récit d'un fait, narrer.

Éty. de *ra*, iter. et de *contar*. V. *Cont*, Rad.

RACONTAT, ADA, adj. et p. (racountá, áde); RACOUNTAT. *Recontado*, port. Raconté, ée. V. *Cont*, R.

RACONTUR, USA, s. (racountúr, úse); RACOUNTUR. Raconteur, euse, qui aime à raconter.

RACORNIR SE. v. r. (sé racournir); RACOURNIR SE. Se racornir, se retirer, se replier, devenir dur comme de la corne.

RACOUCHET, s. m. (racoutché). Nom du roitelet, à Agen. V. *Lagagnoua*.

RACOUMOUDAGI, s. m. (racoumoudádgi); ADOUBAGI, REBILHAGI, RACCOUMOUDAGE. Rhabillage, raccommodage, rapiécetage; fig. *A fach un bon rabilhage*, il a fait une bonne carrelure de ventre. V. *Coumod*, R.

RACOUMOUDAIRE, s. m. (racoumoudaïre). Raccommodeur, celui qui raccommode, Garc.

RACOUMOUDAMENT, s. m. (racoumoudaméin). Raccommodement, réconciliation. Garc.

RACOUMOUDAR, v. a. (racoumoudá); ADOUBAR, ALOUAR. *Racconciare*, ital. *Remendar*, esp. port. Raccommoder, remettre en état ce qui est dérangé; réparer; mettre d'accord des peronnes brouillées.

Éty. du lat. *commodare*, et de l'itér. *ra*, rajuster. V. *Coumod*, R.

RACOUMOUDAR SE, v. r. Se raccommoder, se réconcilier.

RACOUMOUDAT, ADA, adj. et p. (racoumoudá, áde). Raccommodé, ée. V. *Coumod*, R.

RACOURCHIR, Garc. V. *Escourchar* et *Court*, R.

RACQUITAR, Garc. V. *Resquetiar*.

RACROC, s. m. (racró). Raccroc, coup inattendu dans certains jeux d'adresse; c'est un raccroc. V. *Croc*, R.

RACROUCHAR, v. a. (racroutchá); RECROCHAR. Raccrocher, accrocher de nouveau, s'aider de quelque chose pour se sauver d'un inconvénient; solliciter dans les rues, en parlant des femmes publiques.

Éty. de *re*, iter. et de *acrouchar*. V. *Croc*, Rad.

RACZO, s. f. vl. Raison. V. *Rasoun* et *Rason*, R.

RAD

RAD, radical, pris du latin *ratis*, radeau, train de bois, navire, et probablement dérivé du grec ῥέω (rhéô), couler, ou selon quelques-uns du celt. *radal*, radeau.

De *ratis*, par apoc. *rat*, et par le changement du *t* en *d*, *rad*; d'où : *Rad-a*, *Rad-el*, *Radel-ier*, *Rad-eou*.

RADA, s. f. (ráde); *Rada*, esp. Rade, espèce de mer enfoncée dans les terres où les vaisseaux sont abrités et peuvent jeter l'ancre.

Éty. du gaulois *ratis*, qui avait la même signification, selon les uns, ou de l'anglais *road*, le même, selon d'autres; il nous paraît plus naturel de faire venir ce mot de *rates*, vaisseau, par le changement ordinaire du *t* en *d*, lieu où sont les vaisseaux. V. *Rad*, R.

On nomme :

RADE CLOSE, une rade fermée qui est à l'abri de tous les vents et dont on ne voit pas l'entrée.

RADA FOURANA, rade foraine, une rade en pleine côte qui n'est à l'abri que des vents de terre.

RADABLE, s. m. (radáble), dl. Pour rable, V. *Riable.*

RADABLE, s. m. (radáblé), dl. *Riotte*, *hardelle*, Sauv.

RADAR, v. n. (rodá), d. bas lim. Planer. V. *Tamisar.*

Éty. du lat. *radere*, fendre l'air en planant. V. *Ras*, R.

RADAR, v. a. d. bas lim. Raser, toucher légèrement la superficie. V. *Rasar*, *Esflourar* et *Ras*, R.

RADASSA, s. f. (radásse); FAUBERT. Faubert ou vadrouille, balai fait avec de vieux cordages, dont on se sert pour nettoyer le tillac et les ponts des vaisseaux.

Éty. augm. de *radula*, ratissoire, *amassette.* V. *Ras*, R.

RADASSA, s. f. Écouvillon, V. *Escoubilhoun;* fig. vaurien, homme de néant, qui n'est bon à rien; mauvaise rosse, rossinante.

Anem boulego-ti... mai ti fas ben radasso!
Bellot.

RADASSAIRE, s. m. (radassáïré). Vadrouilleur, celui qui passe la *vadrouille* dans une barrique.

Éty. de *radassa*, écouvillon, et de la term. *aire.* V. *Ras*, R.

RADASSAR, v. a. (radassá). *Vadrouiller*, balayer avec la vadrouille.

Éty. de *radassa* et de *ar.* V. *Ras*, R.

RADEEN, s. m. (radéen). Sorte de crampon qui sert à attacher quelque chose au mur. Ach.

RADEGOUNDA, nom de femme (radegóunde). Radegonde.

Patr. L'Eglise honore trois saintes de ce nom, les 29 et 30 janvier et 13 août.

RADEIRE, s. m. vl. Barbier, qui rase. V. *Ras*, R.

RADEL s. m. (radèl), dl. RADEAU. Voy. *Radeou*, comme plus usité et *Rad*, R.

RADELADA, s. f. vl. Râtelée, roideur, abondance, débordement.

RADELAS, s. f. pl. (radèles), dl. Les ridelles d'une charrette. V. *Parabandoun.*

Éty. du lat. *ridica*, échalas de vigne, parce que les ridelles leur ressemblent.

RADELH, vl. V. *Radel.*

RADELIAIRE, s. m. (radeliáiré). Voy. *Radelier.*

RADELIER, s. m. (radelié); RADELIAIRE. Nocher, celui qui conduit un radeau.

Éty. de *radel* et de *ier.* V. *Rad*, R.

RADEOU, s. m. (radèou); RADEL. Radeau, assemblage de poutres formant une espèce de plancher ou de pont, qu'on fait descendre sur les rivières.

Éty. du celt. *radal*, ou du lat. *ratis*, abl. *rate.* V. *Rad*, R.

L'usage des radeaux a été connu des anciens; Annibal fit passer le Rhône à ses éléphants sur des radeaux.

Les anciens ne connurent pas même d'autre manière de naviguer; les premiers peuples qui s'en servirent furent les Phéniciens, les Éthiopiens et les Gorrhéens.

RADI, RAI, RAIS, RAY, REG, RE, radical pris du lat. *radius*, *radii*, rayon, rais, trait de lumière, demi diamètre du cercle, et dérivé du grec ῥάβδος (rhabdos), verge ou baguette dont les géomètres se servent pour tracer ou mesurer, raie.

De *radius*, par apoc. *radi;* d'où: *Radious*, *Radious-a.*

De *radi* par la suppression de *d*, *rai*, *raj*, *ray;* d'où: *Rai*, *Rai-or*, *Rai-oun*, *Rai-a*, *Raj-ar.*

De *rai*, par le changement de *i* en *y*: *Ray*, *Ray-a*, *Ray-ar*, *En-ray-ar*, *Ray-oun*, *Rayoun-ar.*

De *ray*, par le changement de *a* en *e* et de *y* en *g*, *reg;* d'où: *Reg-a*, *En-reg-ar*, *Reg-ar*, *En-re-ar*, *Rej-a*, *Rej-ar*, *Rach.*

RADIATION, s. f. (radiatie-n); *Radiazione*, ital. *Irradiacion*, esp. *Radiação*, port. Radiation, action de rayer un article d'un compte, un nom d'une liste.

Éty. du lat. *radiationis*, gén. de *radiatio*, m. s.

RADIC, RACIN, RAI, REI, RAZIG, RAC, radical pris du latin *radicina*, dim. de *radix*, *radicis*, racine, et dérivé du grec ῥάδιξ (rhadix), rameau, parce que les racines se subdivisent en une infinité de rameaux.

De *radicis*, gén de *radix*, par apoc. *radic;* d'où: *Radic-al*, *Radicala-ment.*

De *radicina*, par apoc. *radicin*, et par suppression de *di*, *racin;* d'où: *Racin-a*, *Racin-assa*, *Racin-eta*, *De-rasig-ar*, *Enrazig-ar.*

De *radic*, par la suppression de *dic*, *ra*, et par le changement de *a* en *ai*, *rai;* d'où: *Rai-fouert*, *En-raig-at.*

De *racin*, par apoc. *rac;* d'où: *Raç-a*, *Rac-ada*, *Rac-egear.*

De *rai*, par le changement de *a* en *e*, *rei;* d'où: *Rei*, *Rei-fouert*, *Rei-gear*, *Rei-geat.*

De *radic*, par la suppression de *d*, *raic*, *raiss*, par le changement de *c* en *ss;* d'où: *Raiss-ouras*, *Rais*, *Rahitz*, *Raiz*, *Raiz-eta.*

De *raic*, par le changement de *a* en *e*, *reic*, *reich;* d'où: *Reich-ouras*, *Ar-reich.*

RADICAL, s. m. (radicál); *Radical*, cat. esp. *Radicale*, ital. Radical, en chimie on donne ce nom à tout corps qui, par sa combinaison avec l'oxygène, constitue un acide, ainsi le phosphore est le radical de l'acide phosphorique, comme le soufre est celui de l'acide sulfurique, etc.

Éty. du lat. *radicalis*, formé de *radix*, racine, base. V. *Radic*, R.

RADICAL, ALA, adj. (radicál, ále); RADICAU. *Radicale*, ital. *Radical*, esp. port. cat. Radical, ale, qui est comme la base, la racine de quelque chose.

Éty. du lat. *radicalis*, dérivé de *radix*, racine. V. *Radic*, R.

RADICALAMENT, adv. (radicalaméin); *Radicalmente*, ital. esp. port. *Radicalment*, cat. Radicalement, jusques dans les racines, complétement.

Éty. de *radicala* et de *ment.* V. *Radic*, R.

RADICAR, v. n. vl. RAZICAR, RAZIGAR. *Radicare*, cat. esp. port. *Radicare*, ital. Enraciner, prendre racine, arracher. V. *Enracinar* et *Derrabar.*

RADICAU, V. *Radical.*

RADICAUS, s. m. pl. (radicáous). Radicaux, nom par lequel on désigne, en Angleterre, les partisans d'une réforme radicale du système de gouvernement et du mode d'élection.

RADIN, dg. Pour *Rasin*, v. c. m.

RADIOS, OZA, adj. vl. V. *Radious.*

RADIOUS, OUSA, adj. (radióus, óuse); *Radioso*, ital. esp. *Radiante*, port. Radieux, euse, rayonnant, brillant, qui jette des rayons de lumière, et fig. avoir un air, une figure brillante de santé.

Éty. du lat. *radiosus*, m. s. V. *Radi*, R.

RADITZ, s. f. vl. RAZITZ, RAITZ. *Razitz*, anc. cat. Racine. V. *Racina.*

Éty. du lat. *radix*, m. s. V. *Radic*, R.

RADOUB, s. m. (radóub). Radoub, travail qu'on fait pour réparer ce qu'il y a de brisé dans un vaisseau.

Éty. V. *Adob*, R.

RADOUBAR, v. a. (radoubá). Radouber, donner le radoub à un vaisseau, et par extension, réparer, raccommoder.

Éty. de *ra* pour *re*, itér. et de *adoubar.* V. *Adob*, R.

RADOUBUSA DE DANTELAS, s. f. (radoubúse dé dantèle). Remplisseuse, raccommodeuse de dentelles.

RADOUCIR, v. a. (radoucir); *Raddolcire*, ital. Adoucir, rendre plus doux, appaiser, calmer.

Éty. de *re*, itér. et de *adoucir*, adoucir une seconde fois. V. *Douc*, R.

RADOUCIR SE, v. r. Se radoucir, se calmer, en parlant du temps et du caractère.

ADOUCIT, IDA, adj. et p. (radouci, ide). Radouci, ie, temps, caractère, radouci. V. *Douc*, R.

RADOUIRA, Avr. V. *Rascla* et *Ras*, R.

RADOULET, s. m. (radoulé), dl. Plis, rouleau.

De radoulets, en roulant.

Éty. Alt. de *roudoulet.* V. *Rot*, R.

RADOUTAGI, s. m. (radoutádgi); BARBOULHAGI, RADOUTAGE. Radotage, discours sans suite et dénué de sens, radoterie est l'action de radoter.

Éty. V. *Radoutar.*

RADOUTAIRE, s. m. (radoutáiré). V. *Radoutur.*

RADOUTAR, v. n. (radoutá); RAFEPIAR, BABUSAR. Radoter, tenir des discours dépourvus de suite et de sens, effet ordinaire de la vieillesse.

Éty. de l'anglais *to dote*, qui signifie à peu près la même chose ou d'Hérodote, selon Casaubon, parce que cet historien se plaisait à faire des contes sans sujet; Ménage le tire du latin *readduditare*, parce que dans la Normandie on dit *redouter*, pour radoter.

RADOUTUR, USA, s. (radutúr, ùse); RADOUTAIRE, RABABEOU, REPEPIAIRE. Radoteur, euse, celui ou celle qui radote.

Éty. V. *Radoutar.*

RAE

RAENCION, s. f. (raencie-n); RAENCON, RAANSON, vl. Rançon, rédemption.

Éty. du lat. *redemptionis*, gén. de *redeptio.* V. *Em*, R.

RAF

RAFA, s. f. (ráfe), dl. Engin ou grande corbeille de marchand de verre, ambulant.

RAFA, s. f. dl. Petite tablette triangulaire de paysan, suspendue par un clou à sa cuisine sur laquelle il place un verre à boire pour les étrangers de distinction. Sauv.

RAFA, s. f. dl. Paquet qu'on porte derrière le dos, manière de porter ce paquet.

Pourtar en rafa, porter à travers les épaules comme les soldats portent leur havresac. Sauv.

RAFALA, s. f. (rafále); *Rafaga*, esp. Rafale, bouffée de vent subite et violente.

RAFALAR, v. n. (rafalá). *Estre rafalat*, être réduit à la dernière misère, après avoir dissipé son avoir.

Éty. Par allusion à un vaisseau qui, jeté trop près d'une côte, ne peut plus s'en éloigner.

RAFALAT, ADA, adj. et p. (rafalá, áde); ACHAPULIT. Ravili, ie, avili, ie, ruiné, ée, tombé dans la misère.

RAFANAGE, s. m. (rafanádgé). Nom languedocien de la ravenille. V. *Ravanela* et *Rab*, R.

Éty. Probablement du lat. *raphanus*. V. *Rab*, R.

RAFANELA, s. f. (rafanèle). Nom qu'on donne, en Languedoc, au cranson de Bretagne, grand raifort, raifort sauvage, cranson rustique, moutarde des capucins, cram des Anglais, etc., *Cochlearia Armoracia*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, qu'on trouve dans les lieux humides.

Éty. *Rafanela*, est une altération de *rabanela*, rave sauvage. V. *Rab*, R.

RAFAR, s. m. (rafá), dl. Mulet qui a cinq ans passés, fig. vieux reitre, vieux *rocantin*, vieux *rodrigue*.

RAFASTIGNOUS, et

RAFASTINOUS, OUSA, adj. et p. (rafastinóus, óuse), dl. Fantasque, difficile à contenter. V. *Fantasc*.

RAFATALHA, s. f. (rafatáille); RAFATUN, RAFATAIA, GARGALHARIA. Fretin, choses de rebut, restes ou parties d'instruments, outils, meubles, etc., V. *Racalha*; fig. la lie du peuple.

RAFAU, s. m. (rafaóu), dg.

E jou lebes, é jou lebraus,
E jou counils, é jou rafaus.
D'Astros.

RAFE, s. m. (ráfé). Nom du raifort en bas lim. V. *Ravanet* et *Rab*, R.

RAFEG, s. m. vl. Encombrement, choses qui ne sont pas à leur place. Garc.

RAFEGAIRE, ARELA, s. (rafegáiré, arèle). Fureteur, euse, qui fouille partout dans la maison. Garc.

RAFEGAR, v. a. (rafegá). Brouiller, déranger, fouiller. V. *Farfoulhar*.

RAFEL et

RAFEOU. V. *Raphael*.

RAFERMIR, v. a. (rafermir); RANFERMIR, RAFFERMIR, AFFERMIR. *Refirmar*, esp. *Firmar*, port. Raffermir, rendre plus ferme, plus solide, au phy. comme au moral.

Éty. de *ra*, itér. ou augm. de *ferme* et de *ir*, litt. faire devenir plus ferme. V. *Firm*, R.

RAFERMIR SE, v. r. SE RANFEMIR. Se raffermir, devenir plus ferme.

RAFERMIT, IDA, adj. et p. (rafermi, ide); RANFERMIT, AFFERMIT. Raffermi, ie. V. *Firm*, R.

RAFET, s. m. (ráfé). Un des noms languedociens du raifort. V. *Raifouert* et *Rab*, R.

RAFET SALVAGE, (rafé salbátgé). Nom qu'on donne, à Toulouse, à une espèce de raifort dont la racine est presque noire.

RAFI, s. f. (ráfi). Greffe. Avr. V. *Ente*.

Éty. Alt. de *grafi*.

RAFIDURA, s. f. (rafidúre), dl. Plis, rides. V. *Plec*.

Éty. du grec ῥαφή (rhaphê), suture, couture, ou de ῥάκος (rhakos), ride, rugosité.

RAFIER, s. m. (rafié), dl. Marchand de verre ambulant.

Éty. de *rafa* et de *ier*, qui porte l'engin ou la *rafa*.

RAFIN, s. m. (rafin); RAFFIN. Ce qui a subi l'opération du raffinage, poudre très-fine pour les amorces des armes à feu, fig. homme fin, rusé. Garc.

RAFINAGI, s. m. (rafinádgi); *Affinamento*, ital. *Refinadura*, esp. port. Raffinage, action de purifier une substance, comme le sucre, les métaux.

Éty. de *ra*, itér. de *fin* et de *agi*, act. de rendre plus fin. V. *Fin*, R. 2.

RAFINAMENT, s. m. (rafinaméin); *Refinadura*, esp. port. *Raffinamento*, ital. Raffinement, affectation des écarts de la simplicité dans la conduite, dans les actions, dans les choses dont on fait usage, dans la manière de parler ou d'écrire. V. *Fin*, R. 2.

RAFINAR, v. a. (rafiná); *Raffinare*, ital. *Rafinar*, port. *Refinar*, esp. cat. Raffiner, purifier, rendre plus fin, dans le sens n. s'écarter de la simplicité, de la conduite ordinaire.

Éty. de *ra*, itér. augm. de *fin* et de *ar*, rendre encore plus fin. V. *Fin*, R. 2.

RAFINAR SE, v. r. Se raffiner, devenir plus adroit, plus subtil, plus circonspect, moins simple.

RAFINARIA, s. f. (raffinarie). Raffinerie, nom de l'établissement où s'opère le raffinage du sucre, cette désignation comprend le local, les ustensiles et souvent même, lorsque l'exploitation est en activité, les matières premières.

Éty. de *raffinar* et de *aria*. V. *Fin*, R. 2.

RAFINAT, ADA, adj. et p. (rafiná, áde); *Rafinado*, port. esp. Raffiné, ée, et fig. fin, rusés, on le dit quelquefois subst. *Lou rafinat*, en parlant du sucre, on dit aussi: *Aquot es doou rafinat*, c'est du recherché. V. *Fin*, Rad. 2.

RAFINUR, s. m. (rafinúr); RAFFINEUR, RAFINAIRE. *Raffinatore*, ital. *Refinador*, esp. *Rafinador*, port. Raffineur, celui qui raffine.

Éty. de *rafinar* et de *ur*. V. *Fin*, R. 2.

RAFIR, v. a. (rafir), dl. *Rafir lou nas*, tordre le nez, dédaigner.

RAFISSOUS, OUSA, adj. (rafissóus, óuse), d. bas lim. Vétilleur, euse, V. *Patetoun*, pointilleux et *Espimpounegeaire*.

RAFIT, IDA, adj. et p. (rafide, íde). Havi, desséché, ridé, chiffonné, ratatiné, moisi. V. *Frouncit* et *Rafidura*.

La vieieta touta rafida,
Passida, estequida et frounzida
Et quissounada et déglésida
Çai vén per sé rebiscoulà.
A. Rigaud.

RAFITET, s. m. (rafité); REPOTIS, dl. Un soufflet, un horion, une gourmade. Sauv. V. *Soufflet*.

RAFLA, s. f. (ráfle) V. *Rafle*.

RAFLAR, v. a. (raflá). Rafler, emporter tout avec violence et promptement.

Éty. de l'all. *raffen, rappen* ou *rauben*, enlever promptement ou de force, selon Jault, de *rapere*, suivant Ménage, et de *raffare*, ital. suivant Le Duchat.

RAFLE, s. m. (ráflé); RAFLA, RAUFA. Rafle, coup où tous les dés viennent au même point.

Faire rafla, faire rafle, emporter tout, ne rien laisser.

Lorsque dins lei villes vesines
Lou desastre lou plus affroux,
Lou mounstre lou plus venimoux,
La maladie la plus funeste
Et per tout dire enfin la peste
Faguet rafle *en chasque cantoun.*
Désastres de Barbacan.

RAFOLIR, v. n. (rafoulír), et impr. RAFOULIR, RAFFOULAR. Raffoler, se passionner follement pour quelqu'un ou pour quelque chose.

Éty. de *ra*, itér. de *fol*, fou, et de *ir*, devenir. V. *Fol*, R.

Pode plus retenir mon zele
Leis homme an perdu la cervelle,
N'y a même que soun rafouli
De ce que Diou n'es pas beni.
Boissier.

RAFOULAR, V. *Rafolir*.

RAFRESCAR, et

RAFRESQUIR, dg. Voy. *Refrescar* et *Fred*, R.

RAG

RAGACH, s. m. (ragátch), dl. V. *Ragassoun* et *Ragach*.

RAGAGE, s. m. (ragádgé); RAGAGI. Synonyme de *Avenc*, v. c. m. gouffre ou abyme dans lequel les eaux se perdent, trou dans lequel le poisson de la mer se réfugie sur les bords.

Éty. du grec ῥαγάς (rhagas), rupture, crevasse, fente.

RAGAGI, V. *Ragage*.

RAGAGNOUS, OUSA, OUA, adj. (ragagnóus, óuse, óue). Raboteux, euse; épineux, euse. Cast.

RAGALHARDIR, v. a. (ragaillardir). Ragaillardir, donner de la gaiete, des forces.

Éty. de *ra*, augm. de *galhard* et de *ir*, rendre plus gaillard. V. *Galh*, R.

RAGANELA, s. f. (raganèle), d. béarn. Rabâchage, discours d'une personne qui revient souvent et inutilement sur ce qu'on a dit.

Aqu'ei toujour la mema raganela, c'est toujours la même chanson.

On le dit aussi d'un long récit de choses peu intéressantes.

RAGAS, s. m. (ragás); EISSARRIADA. Innondation causée par le débordement d'un torrent, d'une rivière; ravin creusé par une ravine.

Éty. du grec ῥαγὰς (rhagas), rupture, crevasse, fente.

RAGAS, s. m. Chasse-mulet, valet de meunier. Garc.

RAGASSA, s. f. (ragásse). Dindonnière, domestique femelle d'une ferme.

Éty. de l'ital. *ragazza.*

RAGASSAIRE, s. m. (ragassáiré) ; **RAGASSAEYRE.**

Après m'agé brouillat dam noste bialounaeyre
Que passe dens lou bourg per un franc *ragassaeyre.*
Verdier.

RAGASSOU, ASSA, s. (ragássou, ásse). Dindonnier, ière, celui, celle qui garde les dindons. Garc.

RAGASSOUN, s. m. (ragassóun); **RAGACH**, dl. Goujat d'armée, valet de cavalier.

Éty. de l'ital. *ragazzo*, jeune garçon.

RAGE, vl. V. *Arage.*

RAGEA, V. *Rabi, Raia* et *Rabi*, R.

RAGEAR, V. *Raiar.*

RAGEIROOU, s. m. (radgeiróou), et mieux, **RAJAIROOU, RAGIROOU, RAGEYROOU.** Ruisseau. V. *Riou* et *Rh*, R.

Doou clar rageiroou *lou murmure,*
Vo doou roussignoou amourous
S'entendien leis accords tant dous.
Truchet.

Anaren aoutour d'oôu bouscagge
Vo su leis bords d'un rageyroôu,
Escouta lou tendre lengagge
De l'agréable roussignoou.
Coye.

RAGES A, V. *Ragis.*

RAGI, s. f. (rádgi). Pour rage, V. *Rabi*, Rad. pour rayons, ardeur du soleil. V. *Raia* et *Radi*, R.

N'ai à ragi, expr. adv. j'en ai en abondance. V. *Ragis*, R.

RAGIROOU, V. *Rageiroou.*

RAGIS A, expr. adv. (rádgis á); **RAGES, RAGI A.** A foison, à l'abandon, en désordre, à l'aventure.

RAGJE, vl. Rage. V. *Rabi.*

RAGNA, s. f. vl. *Iraignon, filet, araignée.* V. *Aragn*, R.

RAGOT, OTA, adj. Trapu, gros et court. V. *Rabasset.*

RAGOUST, s. m. (ragóus) ; **REGOUST.** Ragoût, mets apprêté pour irriter le goût, pour exciter l'appétit, on le dit aussi pour assaisonnement. V. *Sauça.*

Éty. de *ra*, itér. et augm. et de *goust*, qui réhausse le goût. V. *Goust*, R.

Ragoust fach ame de restas de vianda, salmigondis.

Ragoust fach de differentas viandas, galimafrée.

RAGOUSTANT, ANTA, adj. (ragoustán, ánte). Ragoûtant, ante, qui ragoûte, qui excite l'appétit, fig. qui flatte, qui intéresse. V. *Goust*, R.

RAGOUSTAR, v. a. (ragoustá) ; **REGOUSTAR.** Ragoûter, remettre en appétit, réveiller le désir, flatter les sens.

Éty. de *ra*, itér. de *goust* et de *ar*, donner de nouveau le goût. V. *Goust*, R.

RAGOUSTAT, ADA, adj. et p. (ragoustá, áde). Ragoûté, ée. V. *Ragoust*, R.

RAGOUSTOUS, OUSA, adj. (ragoustóus, óuse). Ragoûtant, ante, qui excite l'appétit.

Éty. de *ra*, itér. ou augm. de *gous* et de *ous*. V. *Goust*, R.

Enfin, dins lous founsils fau bouli dé croustous
Qué sou per l'houstoladoun bouci *rogoustous.*
Peyrot.

RAGRIOULE, s. m. (ragrióulé). Nom qu'on donne, en Languedoc, au rat d'eau. V. *Garri d'aigua.*

Éty. *Rat grioule*, est un mot composé de *rat* et de *grioule.*

RAGRIOULE, s. m. **RATAUPIER.** Nom languedocien du liron, espèce de loir. Sauv.

RAGUARRIA, s. f. vl. Fente, crevasse.

Éty. du lat. *rhagadia.*

RAH

RAH, vl. Rayon. V. *Rai.*

RAHITZ, s. f. vl. Racine. V. *Radic.*

RAHUSAR, v. a. vl. **RAHUZAR.** Rogner, gruger, ronger. V. *Ras*, R.

RAHUZAR, vl. V. *Rahusar.*

RAHUZAT, vl. V. *Rauzat* et *Ras*, R.

RAI

RAI, d. béarn. Pour *Frai* et *Fraire*, v. c. m.

RAI, s. m. et f. vl. **RAY, RAIG, RAIT, RACH, RAH.** *Radio*, cat. *Rayo*, esp. port. *Raggio*, ital. Rayon, trait de lumière, soleil, ligne, direction, fil, filet, courant des rivières.

Éty. du lat. *radius.* V. *Radi*, R.

A rai, adv. impétueusement, à grands flots.

RAI, *Aquot es rai*, façon de parler adverbiale, commune à Toulouse, pour dire cela est aisé, cela est facile.

Éty. du gallois *rhad*, ce qui est facile, ce qui est aisé, ce qui est à bon marché, probablement pris du grec ῥᾴδιος (rhadios), facile, aisé, ou de ῥαΐ (rhaï). Astruc.

RAI, s. m. d. de Grasse. Pour raisin. V. *Rac*, R. 2.

RAI, s. m. (rái); **RAY.** Rais, cylindre de bois qui s'étend du moyeu aux jantes d'une roue de voiture, de charrette.

Éty. du lat. *radius*, m. s. V. *Radi*, R.

RAI, s. m. Troupeau, multitude.

Un rai d'aver, un troupeau de brebis.

Un rai deporcs, un troupeau de cochons.

Éty. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. regarde ce mot comme ligurien ; il paraît dériver du grec ῥέω (rheô), couler, parce qu'un troupeau en marche, ressemble à un torrent qui coule.

RAI LOU, s. m. La voirie, term. de Grasse. Garc.

RAI, s. m. vl. Flamme, clarté, rayon.

Éty. du lat. *radius*, m. s. V. *Rad*, R.

RAIA, V. *Raya.*

En vl. rayon, lumière, éclat. V. *Radi*, R.

RAIADA, s. f. (raiáde). *Una raiada d'oli, de vinaigre*, un filet d'huile, de vinaigre, c'est-à-dire, une petite quantité.

RAIADA, s. f. vl. *Raja* et *Raida*, cat. *Raya*, esp. *Raia*, port. *Razza*, ital. Raie, poisson.

Éty. du lat. *raia.*

RAIAR, V. *Rajar.*

En vl. rayonner, couler, ruisseler, raser.

RAIAR, Pour rayer, biffer. V. *Barrar*, *Escaffar*, *Regar* et *Radi*, R.

RAIAT, V. *Regat* et *Radi*, R.

RAIBE, s. m. (ráibé), d. lim. Rêve. Voy. *Pantai.*

RAICHA, V. *Rasqueta.*

RAICHOURAS, d. m. V. *Raissoura.*

RAIDAR, v. n. (raidá), dl. S'échapper, se dérober, s'en aller sans rien dire. Voy. *Descampar* et *Gilhar.*

En vl. rayonner, du lat. *radiare.*

RAIFORT, s. m. (reifórt); **REIFOUERT, RAFET, RIFOUERT, RABET, RABANET, RAVANET, ARRIFOUERT, REIFOUART, ARREIFOUERT, RAIFOUERT, ARRIFORT.** *Rafano*, ital. *Rabano*, esp. *Rabo*, port. *Raphanus*, lat. Radis, raifort, petite rave, *Rafanus sativus*, Lin. V. *y. Radice oblonga*, plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, dont on mange la racine crue.

Éty. de *rai*, racine, et de *fouert*, fort, racine qui a un goût fort, piquant, ou du grec ῥάφανος (rhaphanos), qui désigne la même plante. V. *Radic*, R.

RAIFORT-A-RACINA-RONDA, s. m. Radis noir, raifort cultivé, raifort des parisiens, *Raphanus sativus, radice extus nigra*, Lin. V. β.

RAIG, vl. Rayon. V. *Rai.*

RAIGNA, s. f. (ráigne). Nom limousin de l'araignée. V. *Aragna* et *Aragn*, R.

RAI-GRAS, s. Un des noms de l'ivraie. V. *Juelh.*

RAIL, s. m. V. *Rayan.*

RAILHAR, etc. V. *Ralhar.*

RAIMACH, s. m. (raimátch), dl. Coupe pâte. V. *Rascla.*

RAINA, s. f. vl. **RAYNA.** Dispute, différend, débat, querelle, discussion.

RAINA, s. f. (réine). V. *Raineta* et *Ran*, Rad.

RAINAL, vl. Grognard. V. *Rainos.*

RAINAR, v. a. et n. vl. Contester, disputer.

RAINAR, vl. Grogner. V. *Renar.*

RAINART, s. m. vl. **RAINARTZ.** Renard.

RAINAUD, Nom propre. V. *Reinaud.*

RAINET, s. m. (raïné). Un des noms de la petite joubarbe. V. *Rasinet* et *Rac*, R.

RAINETA, s. f. (reinéte); **RAINA, REINETA, RALE, BROUSSA.** *Rauilla*, esp. *Raineta*, port. *Ranella*, ital. *Rana arborea*, Lin. *Hyala viridis*, Dict. Sc. Nat. Reptile de l'ordre des Batraciens, et de la fam. des Anoures (sans queue), facile à reconnaître à sa belle couleur verte.

Éty. *Raineta*, dim. de *rana*, grenouille. V. *Ran*, R.

RAINETA, s. f. dl. Petite crecelle, ou moulinet de bois avec quoi les enfants font du bruit aux offices de la semaine sainte. V. *Estenebras.*

Éty. Parce que cet instrument imite, en quelque sorte, la voix de la grenouille de ce nom. V. *Ran*, R.

RAINGNA, s. f. vl. Araignée. V. *Aragna* et *Aragn*, R.

RAINOS, OSA, OZA, adj. vl. **RENOS, RAINAL.** Querelleur, hargneux, grognard, mécontent.

Éty. de *raina*, dispute.

RAIOOU, s. m. (raïóou), dl. Royaliste, sobriquet donné aux habitants des Cevennes,

sous les Valois, à cause du zèle qu'ils montrèrent pour les intérêts du roi leur souverain. Le peuple qui n'en comprend plus la signification, regarde comme une injure ce qui fut et doit être encore un titre d'honneur. V. *Reg*, R.

RAIOOU, s. m. (raïóou); RAJOOU, RAI, RAJOL, RACH. Fuseau de moulin à vent; le jet d'une fontaine; le tuyau par où l'eau jaillit; le courant de l'eau. V. *Fiou* et *Rajoou*.

Éty. de *Raiar*, v. c. m. et *Rh*, R.

Au rai de la tina, ou *au raioou de la font*, au couler de la cuve ou de la fontaine.

RAIOULET, s. m. (raïoulé); RAJOULET. Petit filet d'eau, petit tuyau.

Éty. de *raioou* et de la term. dim. *et*. V. *Rh*, R.

RAIOUN, s. m. (raïóun). V. *Rayoun* et *Radi*, R.

RAIRE, v. a. vl. RAYRE, RAURE, REIRE. *Raer*, esp. *Radere*, ital. Rayer, retrancher, effacer; trancher, couper; raser, tendre, racler, effleurer.

Éty. du lat. *radere*. V. *Ras*, R. fig. priver, dépouiller.

RAIRESTEOU, Gar. V. *Rastelet*.

RAIS, s. vl. *Raiz*, port. Racine, rayons, il ou elle rayonne, coule; sorte de mesure.

RAISA, s. f. vl. Scie.

RAISETA, s. f. vl. Petite racine. Voy. *Radic*, R.

RAISFINAR, v. a. vl. Raffiner. V. *Rafinar* et *Fin*, R.

RAIS-PASSIT, s. m. (raïs-passi). Nom qu'on donne, à Avignon, à l'euphraise à feuilles de lin. *Euphrasia linifolia*, Lin. plante de la famille des Rhinanthacées, quand elle est sèche.

Éty. de *rais*, racine, et de *passit*, flétri, sec. V. *Radic*, R.

RAISSA, s. f. (ráïsse); GIBOULADA, PLUJADA, RADASCLADA, RINÇADA, AGASSIS, AIGALOSSI, AVAISSA, AVERSA, CHAVARA, REJISCLADA, RESISCLADA, RASCLE, RAICHA, RAMADA, RAMAU, AIGADINA, RAVASCLAS, ELAVASSA, ELAVASSI, BEDOULADA, RAMASSADA, REVES, REVESSADA, DOURRASSADA, LABASSIS, GROUPADA, RAVASCLADA, RESISELADA, LAVASSE, GUILLEE. Averse, ondée de pluie, une pluie orageuse et subite; ravine qui emporte les terres.

Éty. du grec ῥέω (rhéô), couler. V. *Rh*, Rad.

Raissa de vent, rafale, coup de vent qui donne sur la côte.

Raissa de cops, volée de coups.

Unou *rayssou* de cops n'en fugué lou prémice.
Coye.

Raissa de soutisas, bordée d'injures.

RAISSA, s. f. (ráïsse), dl. Le cri, le gémissement d'un essieu de roue qui n'est pas graissé; fig. *Menar de raissa*, rechigner, se dit de ceux qui se plaignent d'être contraints à faire quelque chose qui leur déplaît.

RAISSA, Pour teigne, V. *Rasca*.

RAISSALHADA, s. f. (reissailláde); RAISSALHAU, RAISSALHAYA, RAJAL, DOU, ENSARIADA, VALAT, CROSA. Ravin, ravine, lieu que les eaux d'une ravine ont creusé; espèce de canal creusé par un orage dans les champs qui sont en pente.

Éty. de *raissa*, ondée, et de *ada*, fait par l'ondée. V. *Rh*, R.

RAISSALHAR, v. a. (reissaillá), et impr. RAICHALHAR. Creuser des ravins dans les terres, en parlant des ravines. V. *Rh*, R.

Raviner, n'est pas français, quoique souvent employé comme tel.

RAISSALHAT, ADA, adj. et p. (reissaillá, áde). Creusé par des ravins, par les eaux des ravines. V. *Rh*, R.

RAISSAS, s. m. (raissás). Lavasse, augm. de *Raissa*, v. c. m. et *Rh*, R.

RAISSEGEAR, v. n. (raissedjá), dl. Être en différent, contester; hésiter, balancer, marchander, rechigner.

RAISSETA, s. f. (raïsséte). Dim. de *raissa*, petite ondée. Garc.

RAISSOLA, s. f. (raissóle); RAICHOURAS, RICHOURAS. Espèce d'hameçon dont on se sert pour prendre le poisson nommé *Tautena*, v. c. m. Ach.

RAISSOS, OSA, adj. vl. Envieux, euse, *rechignant*, avide, empressé; exact, ponctuel.

RAISSOURAS, s. m. (raissourás); REICHOURAS, et mieux RAISSOULAS. Vieille semelle de soulier.

Éty. de *rais*, racine, reste, et de *souras*, pour *soulas*, péj. de *sola*, semelle. V. *Radic*, R.

RAIT, vl. Crayon. V. *Rai*.

RAITA, s. f. (ráite). Espèce de capilotade qui se fait avec du poisson frit à la poêle, auquel on ajoute une sausse au vin et aux capres, dont on fait particulièrement usage la veille de la Noël.

Éty. du grec ῥαίτης (rhaitês), qui désignait une sausse au vin, formé de ῥὰς (rhax), raisin, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône. V. *Rac*, R.

Selon le même auteur, ce ragoût nous a été apporté de la Grèce par les Phocéens.

RITZ, s. f. vl. RAIZ. Racine; base, fondement. V. *Radic*, R.

RAIVASSEGEAR, dl. V. *Ravassegear*.

RAIZ, s. f. vl. Racine. V. *Racina* et *Radic*, R.

Éty. de l'esp. *raiz*.

RAIZETA, s. f. vl. Petite racine, dim. de *raiz*. V. *Radic*, R.

RAIZO, vl. V. *Rasoun*.

RAJ

RAJA, s. f. (rádje), dl. Rayon de lumière, rayon du soleil. V. *Raya* et *Radi*, R.

RAJADA, s. f. (radjède); RAYADA, RAJAULADA, RALHADA. Filet, petite quantité d'un liquide: *Una rajada d'holi*, un filet d'huile.

Éty. V. *Rejar* et *Rh*, R.

RAJAL, s. m. (radjál), dl. Ravin creusé par une ravine. V. *Raissalhada* et *Rh*, R.

RAJANT, ANTA, adj. et p. (radján, ánte). Trempé, ée; coulant. Garc. V. *Rh*, Rad.

RAJANT, ANTA, dg. Rayonnant. V. *Rayounant* et *Radi*, R.

RAJAR, v. imp. (rodzá), d. bas lim. Darder, en parlant du soleil et même de la lune: *A huech houras lou soulel raja à ma fenestra*, à huit heures le soleil darde à ma fenêtre.

Éty. du lat. *radiare*, rayonner. V. *Radi*.

Rajar de fet, Jasm. laisser tomber de torrents de feu.

RAJAR, v. n. vl. RAIAR, RAYAR. *Rajar*, cat. *Radiar*, esp. port. *Radiare*, ital. Luire, rayonner, briller, couler.

Éty. de *raja*, rayon, et de *ar*. V. *Rad*, R.

RAJAR, v. n. (radjá); RAIAR, RAGEAR, COULAR, TREVINAR. Couler en général, jaillir, jeter, fuir: *Aquela oula*, *aqueou touneou raja*, ce pot, ce tonneau fuit; *La fouent raja*, la fontaine coule; *Aquela plaga raja*, cette plaie ou cet ulcère jette ou suppure; *Les uelhs li rajoun*, les yeux lui coulent où il a les yeux larmoyants; *La bouta raja*, le tonneau fuit ou s'enfuit.

Éty. du grec ῥαίνω (rhainô), arroser, mouiller, répandre sur, ou mieux de ῥέω (rhéô), couler, ruisseler. V. *Rh*, R.

RAJAS, s. m. (radjás). Troupeau de menu bétail, de brebis et de moutons. Garc.

RAJAT, s. m. (radjá); REJAT, dl. Pour grille de fer. V. *Cledat*.

RAJAULADA, dl. V. *Rajada*.

RAJOL, s. m. (rodzól), d. bas lim. Le courant d'une rivière. V. *Rajoou* et *Rh*, R.

RAJOLA DEI SOULEL, s. f. (rodzóle dei soulèl), d. bas lim. C'est le moment où le soleil darde ses rayons avec le plus de force. Voy. *Raja*, *Ray* et *Radi*, R.

RAJOOU, s. m. (radjóou), dl. *Rajoli*, cat. Le jet, le coulant d'une fontaine. V. *Raiou* et *Rh*, R.

Rajoou de ribiera, le fil, le courant de l'eau. V. *Fiou de l'aigua*.

RAJOOU, s. m. dl. Fuseau de la lanterne d'un puits à roue.

Éty. du lat. *radius*. V. *Radi*, R.

RAJOUINIR, V. *Rejouinir* et *Jouv*, R.

RAJOULET, dl. V. *Raioulet* et *Rh*, R.

RAJOUS, OUSA, adj. (rodzóu, óuse), d. bas lim. Enragé, ée. V. *Enrageat*, *Enrabiat* et *Rabi*, R.

RAJUSTAR, v. a. (radjustá); RADOUBAR. *Raggiustare*, ital. Rajuster, ajuster de nouveau, raccommoder, remettre en bon état, remettre dans l'ordre, parer, agencer.

Éty. de *ra*, itér. de *just* et de *ar*, rendre juste, ajusté de nouveau. V. *Just*, R.

On dit *raccommoder* les personnes et *rajuster* les affaires.

RAJUSTAT, ADA, adj. et p. (radjustá, áde). Rajusté, ée. V. *Just*, R.

RAL

RALANQUIR, V. *Relenquir*.

RALE, s. m. (rálé). Râle, *Rallus*, Lin. nom d'un genre d'oiseaux de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Pressirostres ou Ramphostènes (à bec étroit).

Éty. Ce nom leur a été donné à cause du cri qu'ils font entendre et qui ressemble à une espèce de râlement.

RALE, s. m. Nom bas lim. de la grenouille reinette. V. *Raineta*.

RALE, ALA, adj. md. Pour rare. Voy. *Rare*.

RALE-D'AIGUA, s. m. RASCLET, CABUSSET. La râle d'eau, *Rallus aquaticus*, Lin. cette espèce vit le long des ruisseaux, ce qui est probablement cause que sa chair est moins délicate que celle du râle de terre.

RALE DE GINESTA, V. *Rey deis calhas.*

RALEGA, s. f. (ralégue). La graisse blanche, terme du Fugeret. V. *Graissa blanca.*

RALENTIR, v. a. (raleintir); RALANTIR. *Rallentare*, ital. *Relaxar*, esp. port. Ralentir, rendre plus lent, se ralentir, devenir plus lent.

Éty. du lat. *ralentescere*, ou de *re*, duplicat. de *lent* et de *ir*, litt. devenir plus lent.

RALENTISSAMENT, s. m. et impr. RALANTISSAMENT. *Rallentamento*, ital. *Relaxacion*, esp. *Relaxação*, port. Ralentissement, diminution de mouvement, d'activité.

Éty. de *relentir* et de *ment*.

RALETA, s. f. (ralète), dl. Le faîte d'une maison.

RALETAT, s. f. (roletá), et impr. ROLETA, d. bas lim. Rareté. V. *Raretat.*

RALH, s. m. (ráill), dl. Babil, conversation. V. le mot suivant et *Rir*, R.

RALHA, s. f. (ráille), dl. RALH. Conversation enjouée, propos joyeux, entretien familier et badin; *raille*, en vieux français. V. *Rir*, R.

RALHA, s. f. Changement des gardes d'une serrure, en terme de serrurier. V. *Rir*, Rad.

RALHA, s. f. (ráille); *Ralla*, cat. *Raya*, esp. Raie, trait de plume, de crayon, ligne sur la peau, les étoffes, etc. Garc.

Éty. du lat. *riga*.

RALHADA, s. f. (raillàde). V. *Rajada.*

RALHAIRE, V. *Ralhareou* et *Rir*, R.

RALHAR, v. a. (raillá). Railler. V. *Badinar* et *Si truffar.*

Éty. du lat. *ridiculare* ou de *ralh* et de *ar*. V. *Rir*, R.

RALHAREOU, ELA, adj. (raillarèou, èle); RALHAIRE, RAIAREOU, RALHUR. Railleur, euse, qui a l'habitude de railler. V. *Badinaire*, *Trufareou* et *Rir*, R.

RALHAREOU, s. m. Gar. Pour *rayareou*. V. *Boussoun* et *Rir*, R.

RALHARIA, s. f. (raillarie). Raillerie. V. *Truffaria*, *Badinagi* et *Rir*, R.

RALHIERA, s. f. (railliére). Petite gorge sur le penchant d'une montagne, d'une colline; clarté du soleil qui perce à travers un nuage. Garc.

RALIAMENT, s. m. (raliaméin). Ralliement, action de rallier, de se rallier, réunion de troupes dispersées.

RALIAR, v. a. (raliá). Rallier, rassembler des troupes en déroute, remettre les navires au vent; se rallier, se réunir.

RALINGA, s. f. (ralïngue); GRATIOU. Ralingue, corde cousue autour des voiles pour en renforcer les bords, on donne le même nom à celle dont on entoure les filets, pour les fortifier.

Éty. de *ra*, pour *re*, augm. et de *liar*, lier plus fortement.

RALIROUN, s. m. (raliróun), d. bas lim. Dim. de *rat*, furet qui s'introduit partout. V. *Rat*, R. 2.

RALUMAR, v. a. (ralumá); *Rallumnare*, ital. Rallumer, allumer une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *alumar*. V. *Luc*, R.

RALUMAR SE, v. r. Se rallumer, reprendre feu, au propre comme au figuré.

RAM

RAM, radical pris du lat. *ramus*, *rami*, rameau, branche d'arbre, feuillage, et dérivé du celt. *ram*, branchage, ou du grec ὄραμνος (oramnos), feuille, petite branche, *amir*, en hébreu signifie cime, rameau.

De *ramus*, par apoc. *ram*; d'où : *Ram*, *Ram-a*, *Ram-ar*, *De-ramar*, *Ram-ada*, *Ram-agi*, *Ram-as*, *Ram-age*, *Ramass-ar*, *Ramass-oun*, *Ramel-et*, *Ram-eou*, *Ram-ier*, *Ram-ilha*, *Ramoun-ur*, *Ram-pan*, *De-ramar*.

RAM, s. m. (rám). Branche, rameau, en ancien prov. *Lou dimergue das Rams*, le dimanche des Rameaux.

Éty. du lat. *ramus*, m. s. V. *Ram*, R.

RAM, s. m. vl. RAPP. *Ram*, cat. *Ramo*, esp. port. ital. Rameau, branche, verge, brin baguette, tige; la fête des Rameaux; signe et gage de paix. V. *Ram*, R.

RAM, s. m. vl. Cuivre, *Airain*, v. c. m.

RAMA, s. f. (ráme); RAMADA, RAMADETA. *Rama*, port. esp. cat. ital. Ramée, feuillage des arbres, toute sorte de verdure et de branchages; pousse.

Éty. du lat. *ramus*, feuillage. V. *Ram*, R.

Anar à la rama, aller ramasser de la feuille.

Bela rama pauc rasins, belle montre peu de rapport.

Rama courta vendumi longa. Pr.

Sau plus que rama torser, il ne sait plus de quel bois faire feu.

RAMA, s. f. (ráme). Pour aviron. Voy. *Rema* et *Ram*, R.

RAMA, s. f. RAMADETA. *Rama*, port. cat. La feuille des arbres en général, ramée, branches coupées avec leurs feuilles vertes.

Éty. du lat. *ramus*, rameau; division de la branche. V. *Ram*, R.

Anar à la rama, aller à la ramée.
Fais de rama, fagot.
Rama de magnan, feuilles de mûrier.

RAMA, s. f. *Resma*, port. esp. Rame, vingt mains de papier attachées ensemble.

Éty. du chiffre du papier qui était entouré de deux rameaux. V. *Ram*, R.

RAMA, s. f. d. bas lim. Masse de suif ou de cire qui n'est pas fondue.

Ai vendut ma cira en rama, j'ai vendu ma cire en *rame*. Béron.

RAMA, s. f. Nappe, cardée de coton. *Coutoun en rama*, coton en nappes ou cardé ou en laine.

RAMA-COUNIL, s. f. Nom lang. de l'asperge à feuilles aiguës. V. *Aspergea-sauvagea* et *Rama-couniou.*

Éty. V. *Ram*, R.

RAMA-COUNIOU, V. *Aspergea-sauvagea.*

Éty. de *rama*, ramée, et de *couniou*, lapin. V. *Ram*, R.

RAMADA, s. f. (ramáde); *Ramada*, esp. port. Ramée, feuillée, branches d'arbres nouvellement coupées.

Éty. de *rama* et de *ada*, ou du lat. *ramalia*. V. *Ram*, R.

En vl. baraque faite avec de la ramée.

RAMADA, s. f. Tonne couverte de ramée, chambre ou cabinet de verdure, couverture faite avec des branches vertes.

Éty. V. *Ram*, R.

RAMADA, s. f. Douleurs fortes qu'éprouve une femme qui est en travail d'enfant.

RAMADA, Pour ondée. V. *Raissa.*

RAMADA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à une variété remarquable du muge ordinaire, V. *Mugeou*; dont cet auteur en a fait une espèce dans son Hist. Nat. sous le nom de muge ramade, *Mugil ramada*, Riss.

RAMADAN, s. m. (ramadán); ROUMADAN, ROMADAN, ROUMEDAN. *Ramadan*, port. Sabat, bruit que font les chats pendant la nuit, dans le temps de leurs amours.

Éty. Ce mot paraît dérivé de *ramadan*. V. *Ramazan.*

RAMADAN, s. m. RAMAZAN. *Ramadan*, esp. ital. *Ramadà*, cat. Ramazan et ramadan, mois que les Juifs consacrent à un jeûne qui est une espèce de carême pour eux.

RAMADETA, s. f. (ramadéte), dl. Dim. de *ramada*, petite ondée, ramée, jonchée. V. *Rama* et *Ram*, R.

RAMADOUR, adj. m. pl. (ramadóurs), d. bas lim. On le dit des pois quand leurs vrilles commencent à pousser et à s'accrocher à la ramée. V. *Ram*, R.

Mous peses soun ramadours, mes pois ont besoin d'être ramés.

RAMAGE, s. m. vl. *Ramatge*, cat. *Ramaje*, esp. *Ramage*, ital. Ramée, branchage.

Éty. du lat. *ramus*, m. s. V. *Ram*, R.

Adj. branchier, oiseau.

RAMAGEAR, v. n. vl. Gazouiller, en parlant des oiseaux.

A peno per un traou l'ooubeto pounchegeavo
Que dins lou boues deja lou quinsoun *ramageavo*.
Bellot.

Éty. de *ramage* et de *ar*. V. *Ram*, R.

RAMAGI, s. m. (ramàdgi); RAMAGE. Ramage, le chant des petits oiseaux, leur gazouillement.

Éty. de *ramagi*, pris pour feuillage, lieu où les oiseaux se tiennent ordinairement quand ils font entendre ses sons ravissants que leur inspirent l'amour et le plaisir. V. *Ram*, R.

Faire soun ramagi, en parlant des oiseaux, ramager, gazouiller.

RAMAGI, Pour feuillage. V. *Fulhagi*, *Ramilha* et *Ram*, R.

RAMAGNOOU, s. m. (ramagnóou), dl.

Un tau ramagnoou *me counfoun.*
H. Morel.

RAMAISAR, v. a. (ramáisá), dl. RAMAUSAR, REMAISAR, REMAUSAR, ACALAR. Adoucir, appaiser, calmer. V. *Amaisar* et *Abaucar.*

RAMALHAR, v. a. (romoliá), d. bas lim. Houssiner, battre quelqu'un à coups de gaules.

Éty. de *ramalhat* et de *ar*. V. *Ram*, R.

RAMALHAT, s. m. (romoliá), d. bas lim. Branche d'arbre qui sert à ramer les pois; branchages. V. *Garda*, *Ramilha* et *Ram*, Rad.

RAMANTELOU, s. m. (ramanteloú). Nom qu'on donne, dans le département du Tarn, à l'agrostème des blés. V. *Niella.*

RAMAR, v. n. Tirer à la rame. V. *Remar.*

RAMAR, v. n. Ramer, soutenir des pois ou autres plantes avec de petites rames (de petits rameaux), qu'on plante en terre; tirer et étendre fortement les draps sur la rame.

Éty. de *rama* et de la term. act. *ar*. Voy. *Ram*, R.

RAMAR, v. n. RAMELAR, ENRAMELAR. Feuiller, en parlant des arbres, se couvrir de feuilles, reverdir.

Leis aubres an pas encara ramat, les arbres n'ont pas encore feuillé, ce mot signifie aussi monter, grimper, quand il s'agit des plantes qui filent sur des rames.

Éty. de *rama* et de *ar*. V. *Ram*, R.

RAMAS, s. m. (ramás) ; RAMEOU. Bouchon, branches d'arbre réunies en fagot que l'on suspend devant la porte ou la fenêtre d'une maison pour indiquer qu'on y vend du vin.

Éty. de *rama*, ramée, et de *as*, augm. V. *Ram*, R.

RAMAS, s. m. Balai de ramée, de bruyère ou de genêt; grosse branche d'arbre.

Éty. de *rama* et de l'augm. *as*. V. *Ram*, R.

RAMASSA, s. f. (ramásse) ; *Ramera*, esp. Terme injurieux pour désigner une femme prostituée, une guenipe.

Éty. Femme qu'on ramasse. V. *Ram*, R.

RAMASSADA, s. f. (ramassáde), dl. Ondée. V. *Raissa* et *Ram*, R.

RAMASSAR, v. a. (ramassá). Ramasser, faire un ramas, rassembler, réunir, récolter, recueillir.

Éty. V. *Ram*, R.

RAMASSAR, v. a. dl. Ramasser ou traîner sur la neige, au moyen d'une ramasse, comme on le pratique pour les voyageurs et pour les marchandises, au temps des neiges, sur les montagnes des Alpes. Sauv.

Éty. Les premiers traîneaux ne furent autre chose que de grosses branches d'arbre ou ramasses, augm. pl. de *ramas*. V. *Ram*, R.

RAMASSAT, **ADA**, adj. et p. (ramassá, áde). Ramassé, ée, trapu, vigoureux.

RAMASSES, s. m. pl. (ramássés); GAVEOUS DE RAMA. De la ramée pour affourrager le bétail pendant l'hiver.

Éty. Augm. de *ramas*. V. *Ram*, R.

RAMASSETA, s. f. (ramasséte). V. *Vergeta* et *Ram*, R.

RAMASSILHA, V. *Ramilha* et *Ram*, Rad.

RAMASSILHAS, s. f. pl. (ramassilles); RAMASSIAS. Broutilles. Voy. *Broundilhas* et *Ram*, R.

RAMASSIS, s. m. (ramássis). Ramassis, assemblage de choses de peu de valeur, d'hommes de peu de mérite et de vertu suspecte.

RAMASSOUN, s. m. (ramassóun) ; ESCOUBETA. Petit balai dont se servent ceux qui filent la soie.

Éty. Dim. de *ramas*. V. *Ram*, R.

RAMASSOUN, s. m. (ramassóun). Nom par lequel on désigne, dans les environs de Digne, les petits balais de gênet. V. *Escoubeta*.

Éty. de *ramass* et du dim. *oun*. V. *Ram*, Rad.

RAMAT, **ADA**, adj. et p. (ramáde, áde); FULHAT, RAMUT. *Ramoso*, port. esp. ital. *Ramos*, cat. Feuillé, ée, qui a des rameaux verts.

Ussas ramadas, sourcils touffus.

Coua ramada, queue bien garnie.

Éty. de *rama* et de *at*, *ada*. V. *Ram*, R.

RAMATGE, adj. vl. Farouche, sauvage.

RAMAU, d. m. V. *Ramada*.

RAMAUSAR, dl. Le même que *Amaisar* v. c. m. et *Abaucar*.

RAMBADA, s. f. (rambáde). Rambade, espèce de garde-fou autour des fronteaux des gaillards et des dunettes. t. de mar.

Éty. du verbe *Arrambar*, v. c. m.

RAMBAL, V. *Rambalh*.

RAMBALAR, v. a. (rombolá), d. bas lim. Réprimander.

RAMBALH, s. m. (rambál), dl. RAMBOUL, NARIDAS, RAMBAL. Filasse de chanvre de rebut, mêlée et tortillée, dont on ne retire qu'une étoupe grossière.

Éty. du grec ῥέμβω (rhembô), rouler, entortiller, brouiller.

RAMBALH, s. m. dl. RAMBAL, TRAIN. Embarras, tracas, embrouillement, brouillamini.

Tout es en rambal, tout est en désordre.

RAMBALHADA, s. f. (rambailláde); REPIMPINADA. *Semenar à la rambalhada*, Semer à pleines mains ou à terre perdue. Voy. *Boudres*.

RAMBALHAIRE, dl. V. *Tracassier*.

RAMBALHAR, v. a. (rambaillá), dl. RAMBULHAR, RAMBAIAR, RAMBAIEJAR. Mêler, et fig. tracasser, brouiller, se mêler mal à propos dans quelque affaire. V. *Embulhar* et *Rambalh*.

RAMBALHEGEAR, v. a. et n. RAMBAIEJAR. V. *Rambalhar*.

RAMBALHOUS, **OUSA**, adj. (rambaillóus, óuse), dl. Embarrassant, qui occupe beaucoup d'espace, qui est d'un grand volume avec peu de matière.

Éty. de *rambalh* et de *ous*.

RAMBAU, s. m. (rambáou). Ais qui forme le devant de l'auge d'une écurie, grosse pièce de bois non encore équarrie. Garc.

RAMBERGA, s. f. (rambèrgue). M. Tournon, dans sa Flore de Toulouse, donne ce nom à la *Mercurialis sylvatica*, qui n'est pas une espèce botanique et qui ne peut désigner que la mercuriale ordinaire, croissant dans les bois.

RAMBLAR, v. a. (ramblá). Acculer, pousser quelqu'un dans un recoin, ôter quelque chose du passage.

RAMBLAR SE, v. r. ARRAMBLAR S'. S'acculer, s'adosser, s'abriter de quelqu'un ou de quelque chose, se presser contre un mur.

RAMBOURRAR, v. a. (rambourrá). Rabrouer. V. *Rebrouar* et *Bourr*, R.

RAMBOURRAR, v. a. et mieux REMBOURRAR. Rembourrer, garnir de bourre, de laine, de crin.

Éty. de *re*, itér. de *en*, dans, en, de *bourra* et de l'act. *ar*, mettre de nouveau de la bourre dans. V. *Bourr*, R.

RAMBOURSAMENT, V. *Remboursament* et *Bours*, R.

RAMBOURSAR, Voy. *Remboursar* et *Bours*, R.

RAMBOUSTIAR, v. a. (ramboustiá), d. lim. Regorger.

RAMBUL, s. m. (rambúl). Désordre.

Éty. de *ram*, augm. et de *bul*. V. *Broulh*, Rad.

RAMBULHAR, v. a. (rambuillá), dl. Embrouiller. V. *Embulhar* et *Broulh*, R.

RAMBULHAT, **ADA**, adj. et p. (rambuillá, áde), dl. Embrouillé, brouillé. Voy. *Embulhat* et *Broulh*, R.

Oun qui s'arresto d'un eilhado
Y bey son armo rambulhado.
Goudelin.

RAMEGEAR, v. n. (ramedjá), dl. Donner à la vigne ou à un champ à blé une première façon.

RAMEISSAR, v. n. (rameissá). Calmer, radoucir, cesser, parlant de la pluie et du vent. Garc.

RAMEL, s. m. (ramèl), dl. Rameau, branche. V. *Rameou* et *Ram*, R.

En vl. haie, bouquet.

RAMELAR, v. n. (ramelá), dl. ENRAMELAR. Se couvrir de feuilles et de fleurs. Voy. *Ramar* et *Ram*, R.

RAMELET, s. m. (ramelé), dl. *Raminho*, port. *Ramillete*, esp. *Ramellet*, cat. Petit rameau, bouquet.

Rameletmoundi, le bouquet toulousain de Goudelin, est le titre de ses poésies. Voy. *Ram*, R.

RAMELET, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Toulouse, à une fête, à un bal, dans lequel on exécute une espèce de danse dans laquelle les danseurs portent des cerceaux où ils passent avec une légèreté extraordinaire.

Éty. On raconte que le peuple et la bourgeoisie de Toulouse, voulant rendre à Constance, sœur de Louis-le-Jeune, qui avait épousé Raymond, V. Comte de Toulouse, en 1154, un hommage que la noblesse lui rendait avec les armes, réunirent tout ce que la ville renfermait de jeunes personnes, leur donnèrent un costume élégant et mirent dans leurs mains des cerceaux, des violettes et des roses. Les danses qu'elles exécutèrent sous ce costume furent depuis appelées *ramelet*, petit bouquet. V. *Ram*, R.

RAMENAR, v. a. (ramená) ; *Rimenare*, ital. Ramener, amener de nouveau ; remettre à l'endroit d'où l'on était parti ; faire revenir avec soi ; fig. faire revenir au point dont on s'était écarté ; faire revenir de l'erreur.

Éty. de *ra*, itér. et de *menar*. V. *Men*, R.

RAMENAR, v. a. Herser, passer la herse. Avr.

RAMENAT, **ADA**, adj. et p. (ramená, áde). Ramené, ée. V. *Men*, R.

RAMENC, adj. vl. *Auzel ramenc*, oiseau branchier, qui va de branche en branche. V. *Ram*, R.

RAMENDAL, v. a. (rameindá). Provigner. V. *Remendar* et *Cabussar*.

RAMENTA, s. f. (raméinte). Peu de chose, bagatelle.

Éty. du lat. *ramentum*, raclure.

RAMENTAR SE, v. r. Se souvenir. V. *Souvenir se*.

RAMEOU, s. m. (ramèou) ; RAMPAU, RAMPAN, RAMEL, RAMP. *Ramalho*, port. Rameau, petite branche d'arbre vert qu'on bénit solennellement à l'église, le dimanche avant Pâques.

Éty. de *rama*, feuillage, ramée, et de la term. dim. *el*, *eou*. V. *Ram*, R.

Rameou deis marchands de vin ou *ramel de loungeira*, bouchon ou enseigne de bouchon.

RAMEOUS, DIMENCHE DEIS, RAMPAU. *Domingos-de-ramos*, port. Le dimanche des Rameaux ou Pâques fleuries, ainsi nommé parce que les Chrétiens portaient ce jour là des palmes ou des rameaux bénis en procession, pour honorer l'entrée triomphante de J.-C. dans la ville de Jérusalem.

Éty. du lat. *dominica palmarum*. Voy. *Ram*, R.

RAMET, s. m. vl. *Ramet*, cat. *Ramito*, esp. *Raminho*; port. *Rametto*, ital. Petit rameau, baguette. V. *Ram*, R.

RAMETA, s. f. (raméte). Terme d'impr. ramette.

RAMETS, s. m. pl. (ramés). Graisse des boyaux des pores, pliée dans la crépine ou portion libre de l'épiploon, dont les pauvres gens se servent pour assaisonner leur soupe.

RAMIAT, ADA, adj. et p. (ramiá, áde). Trempé, tout mouillé. Avr. V. *Bagnat* et *Trempat*.

RAMIER, s. m. dl. Ile formée dans une rivière. V. *Iscla*.

Éty. de *rama* et de *ier*, qui fournit de la ramée. V. *Ram*, R.

RAMIER, s. m. vl. Rameau, feuillée, ramée, fourré. V. *Rama* et *Ram*, R.

RAMIER, adj. vl. Rameux, branchu; branchier. V. *Ram*, R.

RAMIER, s. m. (ramié). V. *Pigeoun favart;* c'est aussi le nom du colombin. V. *Pigeoun sauvagi* et *Ram*, R.

RAMIER, s. m. Tas de fagots de ramée, déposé au pied d'un arbre. V. *Ram*, R.

RAMIERA, s. f. (ramiére), d. de Carp. Oseraie ou saussaie, endroit près d'une rivière où les osiers et les saules sont abondants.

RAMIFIAR SE, v. r. (ramifiá sé); RAMIFICAR. *Ramificarse*, esp. cat. ital. Se ramifier, se diviser en plusieurs branches ou rameaux. V. *Ram*, R.

RAMIFIAT, ADA, adj. et p. (ramifiá, áde); *Ramificado*, esp. Ramifié, ée. Voy. *Ram*, R.

RAMIFICAR, vl. V. *Ramifiar*.

RAMIFICATION, s. f. (ramificatie-n); RAMIFICATIEN. *Ramificazione*, ital. *Ramificacion*, esp. *Ramificaçã*, port. *Ramificació*, cat. Ramification, division d'une veine, d'une artère, en plusieurs branches, subdivision des branches d'un arbre.

Éty. du lat. *ramificationis*, gén. de *ramificacio*, m. s. V. *Ram*, R.

RAMIL, s. m. vl. Ramée, bourrée. V. *Ramilha* et *Ram*, R.

RAMILHA, s. f. (ramílle); RAMASSILHA, RAMIA. Broutilles, ramilles, branches d'arbres qui restent dans les bois après qu'on en a tiré le bois de corde; bourrée, fagot de menu bois ou de broussailles; fig. en dl. de l'argent.

Éty. de *rama* et du dim. *ilha*. V. *Ram*, Rad.

RAMILLA, vl. V. *Ramilha*.

RAMIS, adj. vl. V. *Ramos* et *Ramat*.

RAMIZON, s. f. vl. Sûreté.

RAMONDENC, ENCA, adj. vl. De Raymond, *Raymondin*, qui appartient aux Raymond, comtes de Toulouse.

RAMONNET, dl. V. *Baile*.

RAMOOUNIAR, v. n. (ramoouniá). Murmurer entre ses dents, grogner. Avr. V. *Marrouniar*.

RAMOS, OSA, adj. vl. RAMUT, RAMIS. *Ramos*, cat. *Ramoso*, esp. port. ital. Rameux, euse; branchu.

Éty. du lat. *ramosus*, m. s. V. *Ram*, R.

RAMOUCHINADA, V. *Remouchinada*.

RAMOUCHINAR, V. *Remouchinar*.

RAMOULADA, Garc. V. *Remoulada*.

RAMOULIR, V. *Remoulir* et *Mol*, R.

RAMOUNADA, s. f. (romounáde), d. bas lim. Réprimande. V. *Ram*, R.

RAMOUNAGI, s. m. (ramounádgi); RAMOUNAGE. Ramonage, action de ramoner les cheminées, ses effets.

RAMOUNAR, v. a. d. bas lim. Se dit aussi pour émonder, élaguer un arbre.

Éty. V. *Ram*, R.

RAMOUNAR, v. n. d. bas lim. Murmurer, grommeler. V. *Marrouniar*.

RAMOUNAR, v. a. (ramouná). Ramoner, nettoyer le tuyeau d'une cheminée, en ôter la suie, soit en y passant dedans et en le raclant, soit en le balayant au moyen d'un balai.

Éty. de *ramon*, vieux mot français qui est un augm. de *rameou*, et qui désignait un balai fait avec des branchages, et de la term. act. *ar*. V. *Ram*, R.

RAMOUNAT, ADA, adj. et part. (ramouná, áde). Ramoné, ée.

Éty. de *ramon* et de *at*, *ada*, où l'on a passé le *ramon*. V. *Ram*, R.

RAMOUND, nom propre (ramóun), dl. Raymond.

Mesure doou comte Ramound, mesure de vin de Raimond V, comte de Toulouse; elle était d'un cinquième plus grande que les autres, ce qui ajoutait, dit M. de Sauvages, à la vénération qu'on portait à ce prince.

RAMOUND, nom propre. Raymond; ce nom est resté dans l'expression proverbiale suivante, en usage dans le Languedoc: *Aquot es comte Ramond*, pour dire cela est exact, clair, juste, faisant allusion aux excellentes qualités de Raymond, V. de Toulouse.

REMOUNDILHA, dl. V. *Poudilhas* et *Ram*, R.

RAMOUNIAR, v. n. (ramouniá). Marmonner, murmurer sourdement.

RAMOUNUR, s. m. (ramounúr); RASCLACHAMINEYAS. Ramoneur, celui qui fait profession de ramoner les cheminées.

Éty. de *Ramon*, v. c. m. et de *ur*. Voy. *Ram*, R.

On nomme :

GENOUILLÈRES, les morceaux de cuir ou de peau que les ramoneurs placent sur leurs genoux.

RACLOIRE ou GRAPPIN, le fer recourbé dont ils se servent pour détacher la suie.

La méthode de ramoner les cheminées au moyen d'un fagot, est beaucoup plus ancienne que l'autre, aussi, a-t-elle donné le nom à l'opération et à l'opérateur.

RAMP, radical pris du lat. *repere*, *repo*, *reptum*, ramper, se traîner, se glisser en rampant, et dérivé du grec ἕρπω (herpô), m. s. par métath. du ρ.

De *repere*, par apoc. *rep*, et par le changement de *e* en *a*, et add. d'une *m*, *ramp*; d'où : *Ramp-a*, *Ramp-ar*, *Ram-pecou*, *Ramp-cou*.

RAMP, vl. V. *Ram* et *Rampau*.

RAMPA, s. f. (rámpe); *Rampa*, esp. cat. Pour crampe, V. *Crampa*.

RAMPA, s. f. (rámpe); VISITA, VISETA. *Branca*, ital. *Rampa*, port. Rampe, suite de degrés d'un escalier, droite ou circulaire, par laquelle on monte ou l'on descend d'un palier à un autre; balustrade à hauteur d'appui que l'on met le long d'un escalier pour prévenir les chutes.

Éty. de *Rampar*, v. c. m. et *Ramp*, R.

RAMPAGNA, s. f. (rampágne), dl. Malaise, tracasserie; maladie des arbres. Voy. *Mal-aise* et *Ramp*, R.

L'aoubré tout conmo l'hommé es sutget o *rampagno*.
Peyrot.

RAMPAIRE, s. m. (rampáïré). Rampant, qui rampe, qui travaille beaucoup, laborieux. Garc.

RAMPAL, s. m. (rompál), d. bas lim. Rameau qu'on bénit. V. *Rampau*, *Rameou* et *Ram*, R.

RAMPALM, s. m. vl. *Rampalm*, cat. Rameaux, dimanche des.

Éty. du lat. *ratus palmæ*.

RAMPAN, s. m. (rampán); RAMPAU. Voy. *Rameou*.

Éty. Sauvages fait dériver ce mot de *ram*, rameau, et de *pan*, pain, à cause du pain bénit qu'on y suspend. V. *Ram*, R. ou peut-être du roman. *ramp*, qui a été dit pour *ram*, rameau.

Aquot vai coumo rampau à bacoun, Pr.
Cela va comme laurier à porc salé.

RAMPAR, v. n. Ramper, se traîner sur le ventre; fig. s'humilier, s'abaisser excessivement devant les grands ou les puissants; en parlant des plantes, se traîner sur terre.

Éty. du lat. *repere*, ou de *reptare*, m. s. V. *Ramp*, R.

RAMPART, s. m. (rampár); *Remparo*, esp. Muraille ou levée de terre qui environne et défend une place; par extension tout ce qui sert de défense.

Sémiramis, reine des Assyriens, fit clore Babylone de murailles qui avaient 160,000 pas de circuit, 200 pieds de hauteur, et 50 d'épaisseur. Hérodote, Liv. 2.

Paris fut clos de murailles, en 1185.

RAMPAU, s. m. RAMPAN. Un des noms du laurier. V. *Laurier*.

Éty. Parce qu'on emporte des branches à l'Église le jour des Rameaux. V. *Ram*, R.

RAMPECOU, s. m. (rampècou). Un des noms du petit grimpereau. Voy. *Escalaperoun*.

Éty. *Rampecou* est dit pour *Rampa-pecoul*. V. *Ramp*, R.

RAMPEGAR, v. a. (rampegá). Coller, fixer avec de la colle, Garc. V. *Collar*, *Empegar* et *Peg*, R.

RAMPEGOL, s. m. vl. Crochet, croc, grappin. V. *Peg*, R.

RAMPEGOUS, OUSA, OUA, adj. (rampegóus, óuse, óue). Qui se colle, qui s'attache de lui-même. Garc. V. *Pegous* et *Peg*, Rad.

RAMPEL, s. m. (rampèl), dl. *Rampeau*, Sauv. On fait rampeau au jeu des trous ou de la fossette, lorsque les deux contendants amènent le même point.

RAMPELADA, s. f. (rampelàde). Trémoussement; on le dit de certains oiseaux ou de certains insectes qui battent de l'aile, Avr. grand bruit. Desanat.

RAMPELAIRE, s. m. (rampelàïre); RAMPELOUS, OUSA, RAMPIGNOUS, RAMPIN, RABIN, RANGANEOU, RANCHIN. Grognard, grogneur, inquiet, grondeur, qui se plaint toujours, marmotteur; tambour.

Éty. de *rampelar* et de *aire*. V. *Appell*, Rad.

RAMPELAR, v. n. (rampelá). Rappeler, battre l'appel sur la caisse; fig. gronder, murmurer, parler entre ses dents; trembloter la fièvre, Gar. trémousser, battre de l'aile. Avr.

Éty. de *rappel* et de *ar*, appeler de nouveau. V. *Appell*, R.

RAMPELAR, v. n. Renvier? au jeu de cartes, recommencer le jeu; se caver de nouveau à la bouillotte, Avr. V. *Appell*, R.

RAMPELIN, s. m. (rampelïn), dl. Coquin, mesquin; rampant.

RAMPELOUS, OUSA, adj. (rampelóus, óuse). V. *Rampelaire* et *Appell*, R.

RAMPEOU, s. m. (rampèou); RAPELAIRE, SIMBEL. Appeau, oiseau qui appelle et fait venir les autres par son chant, pour les faire tomber dans le piége; courcaillet, espèce de sifflet garni d'une bourse, servant d'appeau pour les cailles; regret d'avoir fait ou d'avoir omis quelque chose; en t. de joueur, action de mettre sur une carte une plus forte somme, et au jeu de la fossette, *rampeau*, lorsque les deux contendants font le même point.

Éty. de *rampelar*, rappeler. V. *Appell*, R.

Faire rampeou, imiter, faire ce qui vient d'être fait. Jasm.

RAMPEOU, Inquiet. V. *Rampin*.

RAMPEOU, s. m. Un des noms du petit grimperau. V. *Ramperon*, *Escala-peroun* et *Ramp*, R.

RAMPEU, s. m. (rampèou), dl. Jeu de longue boule.

RAMPI, Cast. V. *Crampa*.

RAMPIN, INA, s. et adj. (rempin, ine); RAMPEOU. Inquiet, grogneur. Avril.

RAMPINEGEAR, v. n. (rampinedjá); RAMPINIAR. Faire l'inquiet, murmurer continuellement, gromeler.

Éty. de *rampin* et de *egear*, *faire lou rampin*.

RAMPIR SE, v. r. (rampír, sé). Prendre la crampe, s'engourdir un membre. Voy. *Enrampir s'* et *Endurmir s'*.

RAMPLAÇAMENT, s. m. (ramplaçaméin); REMPLAÇAMENT. *Rimpiazzamento*, ital. *Reemplazo*, esp. Remplacement, action de mettre une chose à la place d'une autre; substitution d'un homme de bonne volonté à un conscrit.

Éty. de *re*, itér. de *en*, de *plaça* et de *ment*, action de remettre en place ou à la place. V. *Plaç*, R.

RAMPLAÇANT, s. m. (ramplassán). Remplaçant, celui qui remplace un conscrit, qui marche pour lui.

RAMPLAÇAR, v. a. (ramplaçá); RAMPLAÇAR. *Rimpizzare*, ital. *Reemplazar*, esp. Remplacer, remettre une chose à la place d'une autre; succéder à quelqu'un dans un emploi; faire une chose pour une autre personne qui en est empêchée; acheter de nouvelles marchandises pour remplacer celles qui ont été vendues.

Éty. de *re* itér. signifiant ici pour, de *en*, de *plaça* et de *ar*, mettre en place pour.... sous-entendu un autre. V. *Plaç*, R.

REMPLAÇAT, ADA, adj. et part. (ramplaçá, áde); *Reemplazado*, esp. Remplacé, ée. V. *Plac*, R.

RAMPLEGAR, Remplier. V. *Replegar*.

RAMPLI, V. *Ramplis*.

RAMPLIMENT, s. m. (rampliméin), dl. La quantité suffisante d'aliments qu'on prend pour se rassasier. V. *Sadoul*.

Éty. de *ramplir* et de *ment*. V. *Plen*, R.

Car aurien parlat autrament
S'avian mangeat soun rampliment.
Favre.

RAMPLIR, v. a. (ramplir); EMPLIR, CAFFIR, PLÉYER. *Riempire*, ital. *Rellenar*, esp. Remplir, emplir de nouveau, achever de rendre plein; emplir, Voy. *Emplir;* rendre complet; exercer, occuper un emploi; mettre ce qui manque à un écrit, à un état; faire son devoir.

Éty. du lat. *implere* ou *replere*, m. s. V. *Plen*, R.

RAMPLIR SE, v. r. Se remplir, se gorger.

RAMPLIS, s. m. (rampli); RAMPLI. Rempli, terme de taill. plis que l'on fait à de la toile ou à de l'étoffe, pour la racourcir.

Éty. *Remplis* est dit pour *replis*, fait de *re* itér. et de *plis*. V. *Plec*, R.

RAMPLISSAGI, s. m. (ramplissadgi); EMPLISSAGI, RAMPLISSAGE. *Riempitura*, ital. Remplissage, action de remplir, chose dont on remplit; choses inutiles dans un ouvrage d'esprit. V. *Plen*, R.

Lou ramplissagi d'un touneou, le remplissage. V. *Uliar*.

RAMPLIT, IDA, adj. et p. (rampli, ide); EMPLIT. *Relleno*, esp. Rempli, ie. V. *Plen*, Rad.

RAMPNE, s. m. vl. Nerprun. V. *Aiguespouncha*.

Éty. du lat. *rhamnus*, m. s.

RAMPOCHOU, Garc. V. *Rapounchoun*.

RAMPOGNA, s. f. (rompógne), d. bas lim. Mot générique qui désigne toutes les petites incommodités humaines.

RAMPOGNA, s. f. (rampógne), dl. Différent, noise, querelle: *Cercar rampogna*, chercher noise.

RAMPOGNA, s. f. dl. Ruses, détours: *Faire la rampagna*, finasser, chercher des détours pour venir à ses fins.

RAMPOINA, s. (rampoïne), dl. Ralentissement ou reliquat de fièvre.

RAMPONAR, v. a. vl. Railler, se moquer, gronder, quereller.

RAMPORTAR, v. a. (rampourtá). Remporter, obtenir ce qu'on désire, gagner le prix, remporter la victoire.

RAMPOUCHOU, et

RAMPOUCHOUN, V. *Rapounchoun*.

RAMPOUGNAR, (rampougná), dl. RAMPOUNAR. Gronder, quereller.

Éty. de *rampogna*, querelle, et de *ar*.

RAMPOUS, OUSA, adj. (rampóus, óuse). Qui a la crampe, infirme; fig. paresseux, euse, négligent.

Éty. de *rampa*, crampe, et de *ous*.

RAMSES, s. m. pl. vl. Branches, rameaux, brins. V. *Ram*, R.

RAMTZ, s. m. vl. Airain. V. *Aran*.

RAMUNDET, s. m. vl. RAMOUDET. Petit Raymond.

RAMUR, s. m. (ramúr). Rameur, celui qui tire la rame dans un bateau.

RAMUS, USA, adj. Rameux, euse. Garc. V. *Branchut* et *Ramat*.

RAMUT, UDA, adj. V. *Ramat* et *Ram*, Rad.

RAMUT, s. m. vl. Agitation, murmure.

RAMUT, adj. vl. Rameux. V. *Ramat*.

RAN

RAN, RANUNCUL, GRANOULH, REN, ROUN, radical dérivé du latin *rana*, grenouille, mot qui paraît avoir été fait par onomatopée, d'où *ranula*, petite grenouille, et *ranunculus*, plante qui vit avec les grenouilles, dans les lieux marécageux, ou de l'hébreu *ranan*, chanter, crier.

De *rana*, par apoc *ran*; d'où: *Ran-a*, *Ran-ada*, *Ran-ous*, *Ran-eta*, *Rain-eta*.

De *ranunculus*, par apoc. *ranuncul*, par la supress. du dernier *u* et changt. de l'autre en *ou*, *ranouncl;* d'où: *Ranouncl-es*, *Ranouncul-a*, *Ranuncul-ier*.

De *ranuncul*, par les changements de *a* en *e*, *renoncul;* d'où: *Reno-cul-a*, *Renouncl-e*.

De *ranula*, par apoc. *ranul*, par add. d'un *g*, *granul*, et par changt. de *u* en *ou*. mouill. de *l*, *granoulh;* d'où: *Granoulh-a*, *Granoulh-eta*, *Granoulh-ar*, *Granoulh-ier*.

De *ran*, par changement de *a* en *e*, *ren;* d'où: *Rein-eta*, *Ren-a*, *Ren-aire*, *Ren-ar*, *Ren-aria*, *Ren-et*, *Ren-osi*.

RAN, s. m. dg. Un des noms des sarments. V. *Vis*.

RAN, Employé par Jasm. et Hillet, au lieu de *rende*, il ou elle rend.

RAN, Jasm. Pour *Rang*, v. c. m.

RANA, s. f. (ràne); *Rá*, port. *Rana*, esp. ital. Nom qu'on donne, à Bordeaux, à la grenouille. V. *Granoulha*.

Éty. du lat. *rana*, m. s. V. *Ran*, R.

RANADA, s. f. (ronáde), d. bas lim. Mouvement d'humeur qu'on manifeste contre quelqu'un.

Éty. de *ranar*, grogner, faire comme les grenouilles. V. *Ran*, R.

RANAIL, s. f. vl. Plainte. V. *Ran*, R.

RANAIRE, s. m. (ronáïré), d. bas lim. Pleureur. V. *Plouraire*, *Renaire* et *Ran*, R.

RANAR, v. n. (roná), d. bas lim. Grogner. V. *Renat* et *Ran*, R.

RANC, radical dérivé du latin *rancor*, rancidité, rancissure, d'où *rancescere, rancisco*, devenir rance; rancune.

De *rancor*, par apoc. *ranc;* d'où: *Ranc-i, Ranç-a, Ranc-ir, Rancid-ura, Rancor, Ranc-una, Rancun-ous, Rancur-ar;* et les noms propres: *Rancurel, Rang-ori.*

De *ranc*, par le changement de *a* en *e*, *renc;* d'où: *Renc-una, Renc-ura, Rencur-ar.*

RANC, s. m. dl. RAN. Roche, rocher, écueil.

Dal ran, n. pr. du rocher ou de la roche. V. *Roc*, R.

En vl. royaume.

RANC, ANCA, s. et adj. GAREL, vl. Boiteux, contrefait. V. *Goi* et *Bouitous.*

Rance, gâté.

Éty. du lat. *rancidus*, m. s.

RANCADERA, s. f. (rancadére), dl. ROUCARIA, et mieux ROCAREDA. Rocher calciné ou émié, qui se délite, qui se réduit ou en petites écailles ou en poussière; de cette nature sont les rochers schisteux, connus sous le nom de *Roubina*, v. c. m.

Éty. de *ranca*, alt. de *roca* et de *areda*, brûlée. V. *Roc*, R.

RANCANTOUNAR SE, v. r. (sé rancantouná). Se rencoigner, se cacher, se mettre dans un recoin. V. *Cant*, R. 2.

RANCAR, v. n. (rancá). Travailler sans relâche, avec ardeur.

Éty. Peut être de l'espagnol *rancar*, arracher.

RANCHERIR, v. n. (rantcherir); RENCHERIR, ENCARESIR, ENCARESTIR. Renchérir. V. *Car*, R.

RANCHES, s. m. pl. (rántchés), dl. V. *Rancier.*

RANCHIER, V. *Escalassoun.*

Éty. du grec ῥύγχος (rhugchos), bec d'oiseau, parce que la tige du rancher est garnie de chevilles qui ressemblent un peu à des becs.

RANCHIER, s. m. (rantchié); RANCHES. Les pieux des ridelles d'une charrette; il y en a quatre fichés, ou dans les traverses du plancher ou dans des anneaux de fer cloués au brancard. Ils servent à tenir les ridelles de bout.

Éty. V. le mot précédent.

RANCHIN, INA, adj. (rantchïn, ine). Inquiet, iette; chagrin. Cast. V. *Rampelaire.*

RANCI, ANÇA, ANCIA, adj. (ránci, ánce, áncie); RANCE, GARRANÇOUS, RANÇOU, RANCID. *Rancio*, ital. esp. *Ranci*, cat. *Ranço* et *Rançoso*, port. Rance, qui a contracté un goût et une odeur désagréables, comme celle que répand le vieux lard ou la vieille huile.

Éty. du lat. *rancidus*, m. s. V. *Ranc*, R.

RANCIDURA, s. f. (rancidúre); RANCISSURA. *Rancidume* et *Rancidezza*, ital. *Rancio*, esp. *Ranço*, port. Rancissure et rancidité, ce qui fait qu'un corps est rance; rancissure, l'effet éprouvé par le corps ranci.

Éty. de *rancid* et de *ura*, ou du lat. *rancor*. V. *Ranc*, R.

La rancidité est due à la combinaison d'une trop grande quantité d'oxygène avec le principe extractif des huiles, etc.

RANCIO, s. m. (ranció). Sous-entendu vin.

RANCIR SE, v. r. (se rancir); *Inrançar se*, port. Rancir, v. n. devenir rance.

Éty. du lat. *rancescere*, m. s. V. *Ranc*, R.

RANCIT, V. *Ranci* et *Ranc*, R.

RANÇONAR, vl. V. *Rançounar.*

RANCOR, s. f. vl. *Rancor*, port. esp. cat. *Rancore*, ital. Rancune, haine invétérée, ressentiment.

Éty. du lat. *rancor*, m. s. V. *Ranc*, R.

RANCOUGNAR, v. a. (rancougná). Rencogner, pousser, serrer quelqu'un dans un coin, placer quelque chose dans un lieu écarté.

Éty. de *re*, augm. de *an*, pour *en*, dans, de *cougn*, coin, et de l'art. *ar*, pousser, mettre dans un coin. V. *Cougn*, R.

RANCOUGNAR SE, v. r. Se rencogner, se mettre, se cacher dans un coin.

RANCOUGNAT, ADA, adj. et p. (rancougná, áde). Rencogné, ée. V. *Congn*, R.

RANÇOUN, s. m. (rançoun); RANSOUN. Rançon, prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif ou d'un prisonnier de guerre.

Éty. du lat. *redemptio*, rachat. V. *Em*, R.

RANÇOUNAR, v. a. (rançouná); RANSOUNAR. Raçonner, exiger par force, d'un pays ou des particuliers, des vivres ou de l'argent qui ne sont pas dûs.

Faire rançounar, rançonner, exiger plus que la valeur réelle de quelqu'un qui a un besoin pressant de ce qu'on lui vend. V. *Em*, Rad.

L'an fach rançounar, Tr. on l'a rançonné.

RANCUNA, s. f. (rancúne); RANCURA. *Rancura*, ital. *Rencor*, esp. Rancune, haine invétérée, ressentiment profond et caché; souvenir d'une offense, mémoire de la haine, désir de la vengeance.

Éty. du lat. *rancor*, d'où *rancuria, rancura* et *rancuna; rancum*, en bas bret. V. *Ranc*, R.

RANCUNOUS, OUSA, OUA, adj. (rancunóus, óuse, óue); *Rencoroso*, esp. Qui garde la rancune, rancunier, qui est sujet à la rancune.

Éty. de *rancuna* et de la term. *ous, ousa*, nature, qui est de la nature de la rancune. V. *Ranc*, R.

RANCUOILLAR, v. n. vl. Râler.

RANCUR, (rancúr), d. de Bord. Regret. V. *Ranc*, R.

En vl. qu'il ou qu'elle se plaigne.

RANCURA, s. f. (rancúre); *Rencura*, anc. esp. *Rancura*, ital. Regret, plainte, haine, rancune, ressentiment, différent, contestation, tristesse. V. *Rancuna* et *Ranc*, R.

RANÇURA, s. f. Levure, rancidité, la partie rance d'un morceau de lard ou de viande salée. Avr. V. *Ranc*, R.

RANCURAR SE, v. r. (se rancurá). Se plaindre continuellement, se fâcher, ne parler qu'avec humeur; en vl. gronder, plaindre, protester, réclamer.

Éty. de *rancor*, d'où *rancur* et de la term. act. *ar*. V. *Ranc*, R.

Aquest douno se playni, toujours se *roncurava*.
Dioul.

Diou n'es qu'amour
Per sa creaturo
Et si rencuro
De ta langour.
David.

RANCURAR, v. a. (rancurá), d. lim. *Rancurare*, ital. Reprocher, plaindre, regretter. V. *Rancurar se* et *Ranc*, R.

RANCUREL, ELA, adj. (rancurèl, èle), dl. Grondeur, euse.

Éty. de *rancura* et de *el, ela*. V. *Ranc*, Rad.

RANCUROS, adj. vl. *Rencoroso*, esp. Rancuneux, soucieux.

Éty. du lat. *rancor*. V. *Ranc*, R.

RAND, radical pris de la basse latinité *randollus*, espèce de bâton, pieu, morceau de bois cylindrique; d'où l'italien *randello*, bâton, garot.

De *randallus*, par apoc. *rand;* d'où: *Rand-al, Rand-ura, Randur-ar.*

RANFORÇAR, v. a. (ranforçá); RENFOURÇAR, ENFORCIR. *Rinforzare*, ital. *Reforzar*, esp. *Reforçar*, port. *Reforsar*, cat. Renforcer, fortifier, rendre plus fort.

Éty. de *ra*, augm. de *en*, de *força* et de *ar*, augmenter en force. V. *Fort*, R.

RANFORÇAR SE, v. r. *Reforçar se*, port. cat. esp. Se renforcer, devenir plus fort.

RANFORÇAT, ADA, adj. et p. (ranforçá, áde); RANFOURÇAT. *Reforçado*, port. Renforcé, ée, devenu plus fort. V. *Fort*, R.

RANFORT, s. m. (ranfór). Renfort; pâton, morceau de cuir dont on renforce le bout d'un soulier.

RANFORT, s. m. (ranfór); *Rinforzo*, ital. *Refuezo*, esp. *Reforçs*, port. Renfort, augmentation de force; partie plus épaisse d'un mur, d'une pièce de canon, etc.

Éty. de *ran* pour *re*, augm. et de *fort*, plus fort. V. *Fort*, R.

RANDA, s. f. vl. *Arranc*, cat. *Arranque*, esp. *Randa*, anc. ital. Fermeté, résolution, hardiesse, violence.

RANDA, s. f. (rânde); RAVOUIRA, RASADOUIRA, REVOUIRA, RASOUIRA. *Rasero*, esp. Racloire, planchette ou rouleau qui sert à racler le dessus d'une mesure de grains; on dit radoire quand il s'agit des mesures de sel.

Éty. du lat. *radere*, raser. V. *Ras*, R.

A randa, vl. entièrement.

RANDAIRE, s. m. (rândâïré); ARRANDAIRE. Radeur, racleur, mesureur de sel ou de grains.

Éty. de *randa* et de *aire*, qui rade. V. *Ras*, R.

RANDAL, s. m. (rondál), d. bas lim. Clôture faite avec des buissons et des pieux; lisière des bois, dg. V. *Clausura* et *Rand*, Rad.

RANDALMAR, v. a. (randalmá), dl. V. *Randurar, Clausurar* et *Rand*, R.

RANDALME, s. m. (randálmé), dl. V. *Clausura* et *Rand*, R.

RANDAR, v. a. (randá); ARRANDAR, REVOUIRAR, RAVOUIRAR. Rader, racler, selon qu'il s'agit du sel ou des grains, passer la radoire ou la racloire.

Éty. de *randa* et de *ar*. V. *Ras*, R.

RANDAR, v. a. vl. Arranger, ajuster, disposer, préparer, border.

RANDAT, ADA, adj. et p. (randá, áde); ARRANDAT, REVOUIRAT. Radé ou raclé, selon le verbe. V. *Ras*, R.

RANDEZ-VOUS, s. m. (randè-vous). Rendez-vous, désignation d'un lieu pour s'y trouver à heure fixe, le lieu même.

RANDISSA, s. f. (rondisse), d. bas lim. Clôture faite avec des pieux fichés en terre, dans lesquels on entrelace des branches. V. *Rand*, R.

RANDO, vl. V. *Randon.*

RANDOLA, s. f. vl. V. *Hiroundela.*

RANDOLA, s. f. (randóle). Un des noms de l'hirondelle de mer. V. *Roundola.*

RANDOLA, s. f. vl. *Rondine*, ital. Hirondelle.

RANDOLEGEAR, v. n. (randouledjá), et impr. RANDOULEGEAR, RANDOUREGEAR. Roder, tourner à l'entour. V. *Redegear.*

Éty. de *randola*, hirondelle, et de *egear*, faire comme les hirondelles.

RANDOLO, s. m. vl. Hirondeau, petit d'hirondelle. V. *Iroundat.*

Éty. Altér. du lat. *hirundo*, m. s.

RANDOLOS, s. m. pl. vl. Hirondeaux.

RANDON, DE, expr. adv. vl. RANDO. *De randon*, esp. *Di randone*, ital. De suite, avec impétuosité : *A gran rando*, avec grande impétuosité, de suite, sans relâche, vivement ; *De rando*, précipitamment.

RANDON, s. m. vl. RANDO. Impétuosité, effort, élan : *En un randon*, de suite, en une course.

RANDONADA, s. f. vl. Randonnée, impétuosité, rapidité, vitesse, violence. V. *Randa.*

RANDONAR, v. n. vl. Randonner, courir, s'empresser, aller avec impétuosité, prendre un grand élan.

Éty. de *Randa*, violence, v. c. m.

RANDOUBLAR, v. a. Rendoubler. V. *Remplegear* et *Plec*, R.

RANDOULETA, V. *Dindouleta.*

RANDOULETA, s. f. (randouléte). Un des noms des hirondelles. V. *Dindouleta.*

RANDOUN, s. m. vl. Force, courage, vitesse, impétuosité. V. *Randon.*

RANDOUREGEAR, v. n. (randouredjá), dl. V. *Randolegear* et *Rodegear.*

Éty. de *randouret*, coureur.

RANDRE, V. *Rendre.*

RANDURA, s. f. (randúre), dl. Haie. V. *Clausura* et *Rand*, R.

RANDURAR, v. a. (randurá), dl. RANDALMAR. Environner, entourer, clore de haies sèches ou vives. V. *Clausurar.*

Éty. de *randura*, haie, et de l'act. *ar*. V. *Rand*, R.

RANDURAT, ADA, adj. et p. (randurá, áde) ; RANDALMAT. Environné, entouré. V. *Rand*, Rad.

De roumecs de doulou moun amo randurado.
Goudelin.

RANETA, s. f. (ranéte), dg. Petite grenouille.

Éty. Dim. de *rana*, ou du lat. *ranula*, m. s. V. *Ran*, R.

RANFERMIR, V. *Rafermir* et *Firm*, Rad.

RANFERMIT, V. *Rafermit* et *Firm*, Rad.

RANG, radical pris de l'allemand *ring*, ordre, arrangement, ou du bas breton *renc*, m. s.

De *ring*, par le changement de *i* en *a*, *rang* ; d'où : *Rang*, *Range-ar*, *Rang-iera*, *Ar-rangea-ment*, *De-rrangear*, *A-renge-ar*, *Reng*, *Reng-eta*, *Ren*, *Ar-renc*.

RANG, 2, radical pris du latin *rancare*, crier comme le tigre, et pris dans le sens de *stertere*, ronfler, en basse lat.

De *rancare*, par apoc. *ranc*, et par le changement de *c* en *g*, *rang* ; d'où : *Rang-an-eou*, *Rang-ouiar*, *Rang-oulhoun*, *Rang-our-iar*, *Rangu-ilh*, *Ranqu'aire.*

RANG, s. m. (rán) ; RENG, REND, RENGA. *Rango*, ital. Rang, ordre institué entre les choses ou par la nature ou par l'art ou par des conventions ou par la justice, ordre pour les places, suite d'objets placés sur une même ligne.

Éty. de l'all. *ring*, ou du bas breton *renc*, m. s.

En terme de tisserand, mesure égale à la longueur du métier à tisser, on paye à Thorame vingt sous le *rang*, pour la façon de la toile.

RANG, s. m. Nom qu'on donne à une mesure de trois mètres environs, à Seyne, en parlant des toiles, c'est la longueur de l'ourdissoir.

RANGAGNA, s. f. (rangágne). Chose de peu de valeur, personne peu estimable.

RANGANELA, s. f. (ranganèle). Cinquième carte au jeu de la vendôme. Garc.

RANGANEOU, ELA, s. (ranganèou, èle). Grognard, grogneuse. V. *Rampelaire* et *Ram*, R. 2.

RANGEADA, s. f. (randjáde). Rangée. V. *Tiera.*

RANGEAR, v. n. (randjá). Ranger, placer dans son rang, mettre en rang. V. *Arrangear* et *Rang*, R.

On range pour mettre de l'ordre et on arrange pour donner de l'agrément, soumettre, réduire.

RANGEAT, ADA, adj. et p. (randjá, áde) ; RENJAT. Sage, rangé, ée : *Home ben rangeat*, homme bien rangé, qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires. V. *Arrangeat* et *Rang*, R.

RANGIERA, s. f. (rondgiére) ; RANGUIERA, TIERA, CARRANGIERA, RENQUETA, RENGIERA, FILA, RENGEIEIRADA. *Ringlera*, esp. Rangée, suite de choses mises sur une même ligne.

Éty. de *rang* et de *iera*. V. *Rang*, R.

RANGORI, s. m. (rangóri) ; RANGOSI. Personne qui se plaint toujours, qui est toujours souffrante. V. *Carrela* et *Ranc*, R.

RANGOUIAR, V. *Rangouriar* et *Rang*, Rad. 2.

RANGOULHAR, v. n. (rangouillá). Râler, avoir le râle. V. *Rounchouriar.*

RANGOULHOUN, s. m. (rangouillóun) ; RANGOURUN, RANCHOURUN, ROUNCHOURUN, RANGOUIOUN, GRANOULHAS. Le râle de l'agome, le bruit que fait la respiration quand les bronchies sont remplies de matières glaireuses, le bruit que font les chats quand on les caresse. V. *Granoulhas* et *Rang*, R. 2.

RANGOUREGEAR, v. n. (rangouredjá). Râler. V. *Rounchouriar.*

RANGOURGEAR, v. a. (rongourdzá), d. bas lim. Rendre gorge, vomir pour avoir trop mangé ou trop bu. V. *Regourgear* et *Gorg*, R.

RANGOURGEAR, v. a. md. *Rangourgear sas paraulas*, ravaler ses paroles, les retenir lorsqu'on était prêt à les lâcher. V. *Gorg*, R.

RANGOURGEAR SE, v. r. (se rangourdjá). Se rengorger, on le dit des femmes, lorsque pour avoir une meilleure grâce, elles avancent la gorge et retirent la tête un peu en arrière, on le dit aussi par ext. des hommes qui font les importants. V. *Gorg*, R.

RANGOURIAR, v. n. (rangouriá) ; RANGOUIAR. V. *Rounchouriar* et *Rang*, R. 2.

RANGUEINA, s. f. (ranguèine). Nom qu'on donne, au Fugeret, à une personne qui est toujours malade. V. *Patraca*, *Carrela* et *Ranc*, R.

RANGUILH, s. m. (ranguill), dl. Difficulté de respirer, enrouement, le râle de la mort. V. *Granouilhas* et *Rang*, R. 2.

RANGUILHO, et

RANGUILHOUN, s. m. (ronguille et ronguilióu), d. bas lim. Homme qui n'étant content de rien, chicane sur tout, chicaneur. V. *Ranc*, R.

RANGURAR SE, v. r. vl. Se fâcher. V. *Ranc*, R.

RANH, et

RANHA, s. f. vl. Araignée. V. *Ragn*, R.

RANIMAR, v. a. (ranimá) ; REVIOUDAR, REVISCOULAR. *Ravvivare*, ital. Ranimer, rendre la vie, l'activité, l'ardeur, la vigueur, la chaleur, l'éclat, fig. exciter de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *animar*. V. *Anim*, Rad.

RANIMAR SE, v. r. *Reanimar-se*, port. Se ranimer, reprendre courage.

RANIMAT, ADA, adj. et p. (ranimá, áde) ; *Reanimado*, port. Ranimé, ée. Voy. *Anim*, R.

RANISSAR, v. n. (ronissá), d. bas lim. Traîner : *En ranissant*, on le dit des personnes qui traînent malheureusement leur vie, qui sont accablées d'infirmités, on le dit aussi des plantes qui languissent.

RANLA, s. f. (rónle), d. bas lim. Voy. *Rengeta.*

C'est encore une espèce de jeu dans lequel on lance de petits corps ronds sur un plan incliné, si le second joueur touche avec sa pièce celle qui était à terre, il la gagne.

RANLA, s. f. d. bas lim. On donne aussi ce nom aux endroits où l'eau s'arrête et se glace en hiver.

Aquel chamin aqu'ei ma una roula, ce chemin n'est qu'une glacière.

RANOUNCLES, s. m. (ranóunclés). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la grenouillette, espèce de renoncule.

Éty. Alt. de *ranunculus*, renoncule. V. *Ran*, R.

RANOUNCULA, *Ranunculo*, port. esp. V. *Renouncula*, plus usité et *Ran*, R.

RANOUNCULIER, s. m. (ranounculié). Nom qu'on donne, à Toulouse, au *Chrysanthemum indicum*. V. *Ran*, R.

RANOUS, OUSA, adj. (ronóu, óuse), d. bas lim. Grogneur, euse. V. *Renaire* et *Ran*, Rad.

RANQUAIRE, vl. Ronfleur. V. *Rang*, Rad. 2.

RANQUAR, V. *Rancar.*

RANQUEGEAR, v. n. (ranquedjá) ; RAN-

queiar, dl. banquejar. Clocher, boiter. Voy. *Bouitar*.

Éty. de *ranc*, boiteux, et de *egear*.

RANQUEIAR, v. n. vl. banquejar. *Ranquejar*, cat. *Ranquear*, esp. Boiter.

Éty. de *ranc*, boiteux.

RANQUEJAR, ranqueiar, vl. *Ranquejar*, cat. V. *Ranquegear*.

RANQUEJAR, v. n. vl. Grogner, être fâché, chagriner, ruminer.

RANQUET, ETA, adj. (ranqué, éte). Boiteux, euse, *Sautar à ped ranquet*.

Éty. de *ranc*, boiteux, et du dim. *et*.

RANQUILHOS, OSA, adj. vl. Boiteux, euse.

RANQUILLAR, v. a. vl. Chagriner, affliger. V. *Ranc*, R.

RANQUINOT, s. m. d. béarn. A qui l'on fait le charivari.

RANSAN, ANA, adj. vl. Façonné, ée; damassé, garni d'or ou d'argent.

RANSEIGNAMENT, s. m. (ranségnaméin). Renseignement, indice propre à faire connaître; document propre à donner des éclaircissements.

RANSON, s. f. vl. *Ranxo*, cat. *Rancho*, esp. Troupe, compagnie, bande, société.

RANSONAR, v. a. vl. Rançonner.

RANSUN, s. m. (ransún), dl. Du rance, du lard rance, odeur du lard rance. V. *Ranc*, Rad.

RANTAR, v. a. vl. Arracher subitement des mains.

Éty. de l'espagnol *arrancar* ou *rancar*, m. s. dérivé du lat. *eradicare*.

RANTELA, s. f. (rantéle), dl. Toile d'araignée. V. *Terarina*; fig. *Avez de rantelas davant lous els*, dl. votre esprit est préoccupé, vous avez un bandeau devant les yeux.

Éty. de *ran*, contr. de *aranes* et de *tela*. V. *Aragn*, R.

RANTELAT, ADA, adj. (rantelá, áde); rantelous. Couvert de toiles d'araignée. V. *Aragn*, R.

RANTIALA, s. f. (rantiále), d. bas lim. Toile d'araignée. V. *Teranina*.

Éty. de *ran*, pour *ragna* ou *araigna*, araignée, et de *tiala*, toile. V. *Aragn*, R.

RANTIALADOUR, s. m. (rontialadóur), d. bas lim. Houssoir, Voy. *Desterarinaire*; par ironie, homme ou femme d'une taille très-élancée. V. *Aragn*, R.

RANTIALAR, v. a. (rontialá), d. bas lim. Enlever les toiles d'araignée. V. *Desteraninar* et *Aragn*, R.

RANTIALAT, ADA, adj. et p. (rontialá, áde). d. bas lim. Nettoyé, balayé. V. *Desteraninat* et *Aragn*, R.

RANULA, s. f. vl. *Ranula*, esp. port. cat. *Ranella*, ital. Ranule, tumeur qui se développe sous la langue. V. *Granoulheta*.

Éty. du lat. *ranula*, m. s.

RANVERS, s. m. (ranvèrs), Le revers d'une étoffe. V. *Envers*.

RANVERSA A LA, expr. adv. A la renverse, sur le dos.

RANVOI, s. m. (ranvoi), prov. mod. Rapport, vents ou aliments qui remontent de l'estomac dans la bouche. V. *Via*, R.

RANVOI, s. m. (ranvói); retour, renvoi, ranvoua. Renvoi, envoi d'une chose déjà envoyée à la même personne, au même lieu; action de faire retourner.

Éty. de *re*, iter. et de *envoi*. V. *Via*, R.

RANVOIS, s. m. pl. (renvóis); reproches. Renvois, rapports acides ou amers qui partent de l'estomac et vont jusqu'à la bouche.

Éty. Ce mot est dérivé du français renvoyer. V. *Via*, R.

RANX, adj. et s. (ránx), vl. Boiteux. V. *Ranc* et *Bouitous*.

RAO

RAOUL, nom d'homme, (raóul); *Raolo*, ital. *Raoul*, port. Raoul.

L'Église honore quatre Saints de ce nom: les 30 avril, 16 août et 30 décembre.

RAP

RAP, arrap, rapac, rav, radical pris du latin *rapere*, *rapio*, *raptum*, ravir, prendre de force, enlever, emporter par violence, et dérivé du grec ἁρπάω (harpaô), m. s. d'où: *Rapax*, rapace, *Rapina*, rapine, *Rapidus*, rapide.

De *rapere*, par apoc. *rap*; d'où: *Rapequiou*, *Rap-at-ela*, *Ar-rap-ar*, *Ar-rapa-man*, *Rap-arela*.

De *rapacis*, gén. de *rapax*, par apoc. *rapa*; d'où: *Rapac-e*, *Rapac-itat*, *A-rap-eda*.

De *rapidus*, par apoc. *rapid*; d'où: *Rapid-e*, *Rapida-ment*. *Rapid-itat*.

De *raptum*, par apoc. *rapt*; d'où: *Rapt*.

De *rapina*, par apoc. *rapin*; d'où: *Rapin-a*, *Rapin-ar*, *Rapin-ur*, *Rapioun-ar*.

De *rap*, par le changement du *p* en *v*, *rav*; d'où: *Rav-ir*, *Rav-issa-ment*, *Raviss-ent*, *Rav-it*, *Ravage-ar*, *Rav-agi*, *Rab-i*.

RAP, vl. V. *Rapt*.

RAPACE, AÇA, adj. (rapácé, áce); *Rapace*, ital. *Rapaz*, esp. port. Rapace, avide, ardent à la proie.

Éty. du lat. *rapacis*, gén. de *rapax*, ou du grec ἅρπαξ (harpax), m. s. V. *Rap*.

Dérivés: *Rapac-itat*, *Rap-ina*.

RAPACHINAR, V. *Rabinar*.

RAPACI, vl. V. *Rapatz*.

RAPACITAT, s. f. (rapacitá); *Rapacità*, ital. *Rapacidad*, esp. *Rapacidade*, port. *Rapacitat*, cat. Rapacité, inclination à prendre et à ravir.

Éty. du lat. *rapacitas*, *itatis*, m. s. Voy. *Rap*, R.

RAPADOR, vl. V. *Rapayre*.

RAPALHOUN, s. m. (rapalhóu), dg. Roidillon, petite portion de chemin dont la pente est très-rapide.

RAPAR, vl. V. *Rampar*.

RAPAR, v. a. vl. *Rapar*, cat. esp. port. *Rapire*, ital. Ravir, prendre, saisir, enlever.

Éty. du lat. *rapere*, m. s. V. *Rap*, R.

RAPARELA, s. f. (raparèle). V. *Arrapaman* et *Rap*, R.

RAPAT, ADA, adj. et p. vl. Enlevé, ée, saisi, ie. V. *Rap*, R.

RAPATANARDA, s. f. (rapatanárde). Chauve-souris. Cast. V. *Ratapenada*.

RAPATEOU, ELA, s. (rapatèou, èle). Avare, malotru, qui enlève, emporte tout. V. *Rap*, R.

RAPATZ, vl. V. *Rapace*.

RAPAYRE, vl. V. *Raptor*.

RAPEDASSAGI, et comp. V. *Repedassagi* et *Pec*, R.

RAPEGOUS, OUSA, OUA, adj. (rapegóus, óuse, óue). Sali, poissé par quelque chose de gluant. V. *Pegous* et *Peg*, R.

RAPEGUE, s. m. (rapégué). Un des noms du grateron. V. *Arrapaman* et *Rap*, R.

RAPEGUIOU, s. m. (rapeguiou). Pour garance. V. *Rubi* et *Rap*, R.

RAPELAIRE, V. *Rampeou* et *Appel*, Rad.

RAPEQUIEOU, s. m. Un des noms de la garance. V. *Rubi* et *Rap*, R.

RAPHAEL, nom d'homme (raphaèl); rapheou, rafel, rafeou, raphèloun, dim. rapaelas. augm. *Raffaele*, ital. *Rafael*, esp. *Raphael*, port. Raphaël.

Éty. du lat. *Raphaël*.

Patr. Saint Raphaël Archange, dont on fait la fête les 12 et 19 septembre, et 20 nov.

RAPHE, vl. V. *Ravanet*.

RAPHEOU, s. m. (raphèou). Nom d'homme. V. *Raphael*.

RAPIAÇUN, Garc. V. *Rapedaçun*.

RAPIAMUS, (rapiámus). *Faire rapiamus*, tout prendre, tout enlever.

Éty. du lat. *rapiamus*, prenons, de *rapere*, prendre. V. *Rap*, R.

RAPIDAMENT, adv. (rapidaméin); *Rapidamente*, ital. esp. port. *Rapidament*, cat. Rapidement, avec rapidité.

Éty. de *rapida* et de *ment*, d'une manière rapide. V. *Rap*, R.

RAPIDE, IDA, adj. (rapidé, ide); *Rapido*, ital. esp. cat. port. Rapide, extrêmement vite.

Éty. du lat. *rapidus*, le même, de *rapere*, qui enlève, qui emporte, c'est-à-dire, impétueux, véhément. V. *Rap*, R.

RAPIDITAT, s. f. (rapiditá); *Rapidità*, ital. *Rapidez*, esp. port. *Rapiditat*, cat. Rapidité, célérité, vitesse.

Éty. du lat. *rapiditatis*, gén. de *rapiditas*, le même. V. *Rap*, R.

RAPILHAR, V. *Grapilhar*.

RAPINA, s. f. (rapine); *Rapina*, ital. cat. port. *Rapiña*, esp. Rapine, action de ravir, par la violence, ce qui est ravi de cette manière, pillage, volerie, concussion.

Éty. du lat. *rapina*, fait de *rapere*, prendre. V. *Rapace* et *Rap*, R.

RAPINAR, v. a. et n. (rapiná); *Rapinare*, ital. *Rapiñar*, esp. *Rapinhar*, port. *Rapinyar*, cat. Rapiner, voler avec adresse, avec finesse, en abusant de l'emploi dont on est chargé.

Éty. de *rapina* et de l'act. *ar*. V. *Rap*, R.

RAPINUR, s. m. (rapinúr). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à la pie-grièche écorcheur. V. *Escourchura* et *Rap*, R.

Éty. Parce qu'elle vit de rapine.

RAPIOLAT, ADA, adj. (rapiolá, áde), d. lim. Établi, rattrapé, remis sur pied. V. *Ped*, R.

RAPIOUNAR SE, v. r. d. de Barcel. V. *Arrapiounar*, m. s. et *Rap*.

RAPIR, s. vl. Réprimande.

RAPOUNCHOUN, s. m. (rapountchoun); rapounchou, rampouchoun, repounchoun. *Rampon*, en piém. *Ruiponæ*, esp. Raiponse, *Cam-*

panula rapunculus, Lin. plante de la fam. des Campanulacées, dont on mange la racine. V. Gar. *Campanula radice esculenta*, p. 76.

Éty. du lat. *rapunculus*, dim. de *rapa*, rave, sa racine est blanche et longuette comme une petite rave. V. *Rab*, R.

RAPOUCHOUN SALVAGE, s. m. (rapountchóu salbátgé). Nom toulousain de la lobélie brûlante. V. *Lobelia urens.*

RAPOUNTINAT, **ADA**, adj. et p. (rapountiná, áde), dg. Rebondi, ie.

RAPPEL, s. m. (rapèl). Rappel, action par laquelle on rappelle ceux qu'on avait envoyés en quelque endroit; manière de battre la caisse pour faire assembler les soldats. V. *Aubrel*.

Éty. de *re*, itér. et de *appel*. V. *Appel*, R.

APPELAR, v. a. (rapelá); CRIDAR, SOUNAR MAI. *Rappellare*, ital. *Llamar de nuevo*, esp. Rappeler, appeler de nouveau, on dit plutôt, en provençal, *Crida lou mai* ou *sona lou mai*, que *rapela lou*, pour rappeler faire revenir dans la mémoire. Voy. *Souvenir* et *Appel*, R.

RAPPELAR SE, v. r. Rappeler, se représenter le souvenir des choses passées.

Éty. de *re*, itér. et de *appelar*, appeler de nouveau. V. *Appel*, R.

On dit se rappeler quelque chose et non de quelque chose, je ne me rappelle pas cela, et non je ne m'en rappelle pas, on se le rappelle et on s'en souvient.

RAPPORT, s. m. (rapór); *Rapporto*, ital. Rapport, récit verbal ou par écrit de ce qu'on a vu ou entendu.

Éty. de *ra*, itér. et de *port*, porter de nouveau, parce que ce qu'on dit dans un rapport avait déjà été fait ou dit. Voy. *Port*, Rad.

RAPPORT, s. m. REVENGUT. Rapport, ce que rapporte, ce que produit une terre à celui qui la cultive, une maison à celui qui l'a donnée en location, un emploi, une charge à celui qui l'exerce.

RAPPORT, s. m. VAPOUR, ROT. Rapport, vents ou vapeurs qui remontent de l'estomac dans la bouche. V. *Port*, R. et *Renvoi*.

RAPPORT, s. m. COUNFORMITAT. Rapport, conformité d'une chose à un autre, convenance, analogie. V. *Port*, R.

Par rapport, par rapport, pour ce qui est de...

RAPPORTAIRE, Garc. V. *Rapportur*.

RAPPORTAR, v. a. (rapourtá); RAPPOURTAR. *Riportare*, ital. *Reportar*, cat. esp. port. Rapporter, apporter une chose du lieu où elle est, au lieu où elle était auparavant; apporter avec soi d'un lieu d'où l'on est revenu.

Éty. de l'itér. *ra*, et de *portar*, porter, ou du lat. *reportare*, m. s. V. *Port*, R.

RAPPORTAR, v. a. REPOURTAR. *Rapportare*, ital. Rapporter, raconter, répéter ce qui s'est passé. V. *Port*, R.

RAPPORTAR, v. a. Rapporter, produire, rendre. V. *Port*, R.

RAPPORTAR S'EN, v. r. Se rapporter, avoir confiance, ajouter foi.

RAPPORTAT, **ADA**, adj. et p. (rapourtá, áde). Rapporté, ée, selon le verbe. V. *Port*, R.

RAPPORTIER, **IERA**, s. (rapourtié, iére). V. *Rapourtur* et *Port*, R.

De fes leis *rappourtiers* passoun pas ben soun temps.
Gros.

RAPPORTUR, USA, s. (rapourtúr, úse); RAPOURTUR, RAPOURTIER, REPOURTIER, RAPPORTAIRE. Rapporteur, euse, celui, celle qui par légèreté ou par malice, a coutume de rapporter ce qu'il a vu ou entendu.

Éty. de *rapport* et de *ar*, celui qui rapporte. V. *Port*, R.

RAPPOURTAR, V. *Rapportar*.

RAPPOURTUR, V. *Rapportur*.

RAPPROCHAMENT, s. m. (rapproutchaméin). Rapprochement, action de rapprocher, ses effets; réconciliation, comparaison.

RAPPROCHAR, v. a. (rapproutchá); APPROCHAR MAI. Rapprocher, approcher davantage, procurer une réconciliation; comparer.

RAPSOUDIA, s. f. (rapsoudie); RAPSOUDIE. *Rapsodia*, ital. port. Rapsodie, mauvais ramas de prose ou de vers.

Éty. du lat. *rapsodia*, dérivé du grec ῥαψῳδία (rhapsodia), formé de ῥάπτω (rhaptô), coudre, et de ᾠδή (ôdê), chant, c'est-à-dire, chants cousus ensemble.

RAPT, s. m. (rápt); *Rapto*, esp. port. cat. *Ratto*, ital. Rapt, enlèvement d'une fille pour l'épouser; et par extension, enlèvement, butin.

Éty. du lat. *raptus*, m. s. V. *Rap*, R.

RAPTAR, vl. V. *Reptar*.

RAPTILIAS, s. m. pl. d. vaud. Reptiles.

Éty. du lat. *reptilis*, *reptilia*, qui rampent. V. *Ramp*, R.

RAPTOR, s. m. vl. RAPAYRE. *Raptor*, cat. esp. port. *Rattore* et *Rapitore*, ital. Ravisseur.

Éty. du lat. *raptor*, m. s. V. *Rap*, R.

RAPTOR, s. m. *Raptor*, cat. esp. port. *Rattore*, ital. Ravisseur.

RAPUGA, s. f. (rapúgue); GRAPA, ARLOT, ARA-DE-RASIN, CHABRIOULET. Grapillon, petite grappe de raisin; raisin d'arrière saison; on le dit quelquefois d'une grappe entière ou d'une partie de la grappe et de la rafle.

Éty. du celt. *rap*, m. s. V. *Rac*, R. 2.

RAPUGAIRE, s. m. (rapugáïre); LAMBRUSCAIRE, RACAIRE. Grapilleur, celui qui ramasse les grappes de raisin qui sont restées sur les souches après la vendange; celui qui cueille après les autres.

Éty. de *rapuga* et de *aire*. V. *Rac*, R.

RAPUGAR, v. n. (rapugá); CHABRIOULAR, LAMBRUSCAR, RACAR, REGLANAR, ARLOTAR, BOUTELHAR Grappiller, cueillir les raisins qui sont restés après la vendange; se contenter d'un petit gain.

Éty. de *rapuga* et de *ar*. V. *Rac*, R. 2.

On lit dans le règlement de police de la ville d'Aix, de 1569, art. 42:

« Et n'oseront aller *rapugar* raisins, olives ni amandes sans qu'il soit permis par une crie publique, à son de trompe, à peine du fouet et autre arbitraire. »

RAPUGOUN, s. m. (rapugóun); LAMBRA, MOUISSOLA, MOUISSELA, REPUGUETA, ALA-DE-RASIN. Dim. de *rapuga*, petite grappe ou reste de grappe, grapillon. V. *Rac*, R. 2.

RAPUGUETA, V. *Rapugoun*.

RAQ

RAQUA, V. *Raca*.

RAQUAIRE, Menteur. V. *Racaire*.

RAQUAR, V. *Racar*.

RAQUEGEAIRE, **AIRA**, s. (raquedjàïré, àïre), dl. Celui, celle qui nettoie les rafles.

Éty. de *raca* et de *egeaire*. V. *Rac*, R. 2.

RAQUEGEAR, v. a. (raquedjá), dl. Nettoyer les rafles de raisin pour les employer à faire le verdet.

Éty. de *raca* et de *egear*. V. *Rac*, R. 2.

RAQUETA, s. f. (raquéte); *Raqueta*, esp. port. cat. *Raccheta*, ital. Raquette, instrument dont on se sert pour jouer à la paume ou au volant.

Éty. du lat. *reticulum*, m. s.

On nomme *raquetier*, l'ouvrier qui fabrique les raquettes.

Dans une raquette on nomme :

COLLET, le bas de la raquette près du manche.
JAMBES, les deux côtés.
MANCHE, la partie qu'on tient dans la main.
MONTANTS, les rangs de mailles qui vont de bas en haut.
TRAVERS, celles qui croisent les montants.

RAQUETA, s. f. d. bas lim. Crécelle. V. *Estenebras*.

RAQUETA, s. f. (raquéte); PATA DEL DIABLE. Raquette ou cactier en raquette, *Cactus opuntia*, plante de la famille des Cierges ou Nopalées, qui croit sur les rochers de la Basse-Provence, elle est originaire de l'Amérique.

La cochenille se nourrit sur plusieurs espèces de cactiers, mais particulièrement sur le *Cactus cochenilifer*, Lin. ou Nopal. V. *Cochenilha*.

Éty. A cause de la forme des lobes de sa tige, qui ressemblent à des raquettes,

RAQUITAR SE, v. r. (se raquitá); RESCATIAR, RASQUETIAR, RECATAR, RECATIAR, DESQUITAR, ESCUAR, REPATIAR, RECABALAR. Racquitter se, réparer une perte faite, particulièrement au jeu.

Éty. de *ra*, itér. et de *quitar*. V. *Quiet*, Rad.

RAQUITAT, **ADA**, adj. et p. (raquitá, áde); RESQUETIAT, RESCATIAT. Racquitté, ée. V. *Quiet*, R.

RAR

RAR, radical pris du latin *rarus*, *a*, *um*, rare, peu épais, peu serré, qui n'est pas condensé; planté de loin en loin, et dérivé du grec ἄραιος (araios), m. s.

De *rarus*, par apoc. *rar*; d'où: *Rar-e*, *Rar*, *Rara-ment*, *Rare-fiar*, *Rar-etat*, *Ar-rar-ir*.

RAR, **ARA**, (rár, áre); *Raro*, cat. esp. port. ital. Clair, liquide: *Soupa rara*, soupe liquide; clair semé, peu fourni.

Éty. du lat. *rarus*. V. *Rar*, R.

RA-RA, s. m. (rá-rá). Moulinet fait avec deux noix vides, ou avec un morceau de tuyau de roseau, couvert de parchemin; joujou d'enfant. Garc.

Éty. *Ra-ra*, est une onomatopée.

RARA, s. f. (ráre). Sentier, petit chemin pour communiquer d'un champ à un autre; clairière, endroit dégarni.

Éty. V. *Rar*, R.

RARAMENT, adv. (raraméin); *Raramente*, ital. esp. port. *Rarament*, cat. Rarement, peu souvent, peu fréquemment.

Éty. de *rara* et de *ment*, litt. d'une manière rare. V. *Rar*, R.

RARE, **A**, adj. (ráré, áre); *Raro*, ital. esp. port. Rare, qui n'est pas commun, qui arrive peu souvent; excellent, précieux.

Éty. du lat. *rarus*, m. s. V. *Rar*, R.

RAREFACCIO, vl. *Rarefacció*, cat. V. *Rarefaction.*

RAREFACTION, s. f. (rarefactie-n); *Rarefacció*, cat. *Rarefaccion*, esp. *Rarefacção*, port. *Rarefazione*, ital. Raréfaction.

Éty. du lat. *rarefactionis*, gén. de *rarefactio*, m. s. V. *Rar*, R.

RAREFACTIU, **IVA**, adj. vl. Raréfactif, ive, propre à raréfier.

Éty. du lat. *rarefactivus*, m. s. V. *Rar*, Rad.

RAREFIAR, v. a. (rarefiá); *Rarificare* et *Rarefare*, ital. *Rarefazer*, port. *Rarefacer* et *Rarificar*, esp. Raréfier, dilater, sans augmentation de matière.

Éty. de *rare* et de *fiar*, pour *ficar* ou *facere*, faire, rendre plus rare, moins dense. V. *Par*, R.

RAREFIAT, **ADA**. adj. et p. (rarefiá, áde); *Rarefeito*, port. *Rarefacto*, esp. Raréfié, ée, dilaté par le moyen du colorique ou par une diminution de pression.

Éty. de *rare* et de *fiat*, *factus*, fait, devenu rare. V. *Rar*, R.

RARETAT, s. m. (raretá); BALETAT. *Rarità*, ital. *Raridad*, esp. *Raridade*, port. *Raretat*, cat. Rareté, disette; singularité; qualité de ce qui est rare.

Éty. du lat. *raritatis*, gén. de *raritas*. V. *Rar*, R.

RARIFICAR, v. a. vl. *Rarificar*, esp. *Rarificare*, ital. Raréfier.

Éty. du lat. *rarefacere*, m. s.

RARIFICAT, **ADA**, adj. et p. vl. Raréfié, ée.

RARITAT, vl. Il signifie encore petit nombre.

RAS

RAS, RASCL, RAD, RAST, radical dérivé du latin *radere*, *rads*, *rasum*, racler, ratisser, ôter en raclant. Ménage le fait venir de *radiculare*, dim. de *radere*, et Wachter lui donne une origine teutonique et le tire de *rachen*, râteau, *race*, en anglo-saxon, d'où le latin *rastellum*, petit râteau.

De *rasum*, par apoc. *ras;* d'où: *Ras*, *Ras-a*, *Ras-ada*, *Ras-ar*, *Ar-ras-ar*, *Ras-eta*, *Ras-ibus*, *Ras-ier*, *Ar-rasa-ment.*

De *radere*, par apoc. *rad*, et par addition de *s*, *rasa;* d'où: *Rasd-ouira*, *Rad-ar*, *Rad-assa*, *Radass-aire*, *Radass-ar*, *Rad-eire*, *Rad-ouira.*

De *rastellum*, par apoc. *rastel;* d'où: *Rastel*, *Rastel-ar*, *Rastel aire*, *Rastel-ier*, *Rasteou.*

De *radiculare*, dim. inusité, par apoc. *radicul*, par suppr. de *di*, *racul*, par celle de *u*, *racl*, et par addition de *s*, *rascl*, ou de cette manière, *radiculare*, par addition de *s*, *rasdiculare*, *rasculare*, *rascul*, *rascl;* d'où: *Rascl-a*, et ses composés, *Rascl-ada*, *Rascl-ar*, *Rasclad-ura*, *Rascl-aire*, *Rascl-e*, *Rascl-et.*

De *rascl*, par une nouvelle apoc. *rasc*, *rasqu;* d'où: *Rasc-aire*, *Rasqu-ilha*, *Rabot*, *Rabot-ar*, *Rahus-ar*, *Rahus-at.*

De *rad*, par l'interposition d'une *n*, *rand;* d'où: *Rand-a*, *Rand-aire*, *Rand-ar*, *Rand-at; Rat-ura*, *Ratur-ar; Rav-ouira*, *Ravouir-ar; Raz-a*, *Raz-ier*, *Raz-or*, *Raz-ouer*, *Raz-ura.*

RAS, s. m. vl. *Ras*, esp. Setier, mesure de capacité, dont on se sert dans les Basses-Alpes, pour les fruits à coquille, elle équivaut à deux *panaux* deux doubles décalitres et forme la cinquième partie de la charge. Avr.

RAS, **ASA**, adj. (rás, áse); *Raso*, ital. esp. port. *Ras*, cat. Ras, ase, tondu de près, qui a le poil fort court.

Éty. du lat. *rasus*, m. s. V. *Ras*, R.

Rasa campagna, rase campagne, campagne unie.

Mesura rasa, mesure rase, mesure remplie sans être comble.

Mesura couma ou *accuchada*, mesure comble.

Vin de ras de cuva, vin de mère goutte.

Plen de ras en berla, plein bord à bord.

Lou temps ei bien ras, d. bas lim. le temps est bien couvert.

RAS, prép. *Res*, port. *Ras*, cat. Rez, tout contre, joignant.

Éty. du lat. *rasus*. V. *Ras*, R.

Ras de terra, rez de terre.

Coupar un aubre ras de terra, couper un arbre rez pied ou rez terre.

RAS, s. m. Avril. Pour *glane* d'aulx ou d'oignons, V. *Rest.*

RAS-DE-SOOU, s. m. d. d'Avignon. Rez-de-chaussée. V. *Pland-ped.*

RAS, Pour *raia*, coule, troisième pers. de l'ind. pr. du verbe *raiar*,

Casseto, grazau, poutarras,
Penden qu'un verso l'autre ras.
Michel.

RAS-DE-TULLE, s. m. Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à une étoffe qui se fabrique à Tulle, avec la laine des brebis et des moutons du Lot.

Éty. du lat. *rasus*, ras. V. *Ras*, R.

RASA, s. f. C'est le nom qu'on donne, aux environs de Tulle, à des espèces de terrasses que l'on soutient au moyen d'un mur.

Rasa-de-vigna, dans les vignes en pente on forme des espèces de degrés au moyen des fossés, qu'on nomme *de las rasas*. Bér.

RASA, s. f. (ráse), dl. Talus de verdage. V. *Riba.*

Causiguet (dis la fabla), una *rasa* espignousa,
S'en sourtiguet ben sec, mes perdet sa toison.
Tandon.

Éty. du lat. *rasa*, tondu, uni. V. *Ras*, R.

RASA, s. f. (ráse). Résine, colophane, terme de Cuges.

Éty. Alt. de *resina.*

RASA, s. f. Les bergers donnent ce nom aux brebis qui ont atteint l'âge de cinq ans, qui sont rases. V. *Ras*, R.

RASA, s. f. d. de Barcel. Rigole qui sépare deux propriétés.

En vl. fossé, canal.

Éty. *Rasa*, en catalan désigne un ravin, une fondrière.

RASADA, s. f. (rasáde). Rasade, verre de vin ou de liqueur plein jusqu'au bord.

Éty. de *ras* et de *ada*, rendu *ras*. V. *Ras*, Rad.

RASADOUIRA, s. f. (rasadóuire), dl. V. *Randa* et *Ras*, R.

RASADURA, s. f. (rasadúre). Lanture d'un chaudron, en terme de barbier, la barbe qu'on a coupée; en terme de maçon, arrasement.

Éty. de *ras* et de *adura*, l'action de rendre ras. V. *Ras*, R.

RASAL, dl. *Esprevier*, filet.

Éty. Alt. du lat. *retis*, filet.

RASANT, **ANTA**, adj. (rasán, ánte). Ras, ase, plein jusqu'aux bords. V. *Ras*, R.

RASAR, v a. (rasá); BARBIFIAR. *Radere*, ital. *Rasurar*, esp. Raser, couper la barbe, les cheveux, avec un rasoir.

Éty. de *ras* et de *ar*, couper ras, ou du lat. *radere*. V. *Ras*, R.

RASAR, v. a. *Arrasar*, esp. *Arrasar* et *Rasar*, port. Abattre une chose au ras d'une autre, raser une édifice, l'abattre à ras de terre, receper, couper près de la souche; pour rader, V. *Arrandar.*

Éty. de *Ras*, R.

RASAR, v. a. *Rasentare*, ital. *Rasar*, esp. port. Raser, passer tout auprès avec rapidité.

Éty. de *Ras*, v. c. R.

RASAR, v. a. *Lanter*, faire avec le marteau de petits agréments sur un chaudron, une bassine, etc.

RASAR, v. a. *Rasar*, cat. Arraser, en t. de maçon, couronner ou faire le cordon d'un mur de cloture, achever l'assise d'un mur, l'arraser.

Éty. de *ras* et de *ar*, rendre uni, égal. V. *Ras*, R.

RASAR SE, v. r. SE BARBIFIAR. Se raser, se faire la barbe.

RASAR, dl. Pour ensevelir, V. *Enterrar.*

RASAT, **ADA**, adj. et p. (rasá, áde). Rasé, ée, tondu, démoli jusqu'à terre.

Éty. du lat. *rasus*, ou de *Ras*, v. c. m. et de la term. pass. *at*, *ada*, rendu ras. V. *Ras*, Rad.

RASAT, s. m. (rasá); ROUMETTA. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la raie raboteuse, *Raia aspera*, dont la chair est dure et coriace et qui dépasse rarement le poids d'un kilogramme.

Éty. Probablement nommée *rasé*, à cause que les tubercules qu'on observe sur la ligne médiane de son dos, sont glabres. V. *Ras*, R.

RASATS, s. m. pl. vl. RAZATS. Nom qu'on donna, vers 1580, aux habitants de Provence, qui avaient été ruinés par les énormes impôts que le comte de Carces, grand sénéchal et lieutenant du roi, leur avait fait payer.

Éty. de *rasats*, rasés, tondus, à qui il ne restait rien.

RASAZIAR, v. a. vl. RESAZIAR, RESACIAR. Rassasier. V. *Rassassiar* et *Sat*, R.

RASAZIAT, vl. V. *Rassasiat.*

RASC, **rasqu**, on fait dériver ce radical du celt. *rach*, ou du bas breton *rasch*, gale, teigne, ou du latin *radere*, racler, ratisser, d'où l'espagnol *rasca*, étrille, et *rascar*, étriller.

De *rasch*, par la suppression de *h*, *rasc*; d'où : *Rasc-a*, *Rasc-as*, *Rasc-assa*, *Rascass-eta*, *Rascass-ets*, *Rascass-ouira*, *Rascass-ous*, *Rasc-ous*, *Rasqu-eta*, etc.

RASCA, s. f. (râque) ; **raissa, raissa fina, bouia.** *Raschia*, anc. ital. Teigne, maladie du derme chevelu et du bulbe des cheveux, qui se manifeste par une éruption d'écailles et par des tubercules en forme de godets, globuleux et irréguliers.

Éty. du celt. *rach*, ou du bas breton *rasch*, gale, teigne. V. *Rasc*, R.

RASCA, s. f. **rasqueta, rougna.** Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à une maladie de l'écorce des oliviers qui produit une extravasation de la sève, extraordinairement nuisible à ces arbres.

Éty. V. *Rasc*, R.

RASCA, s. f. Nom qu'on donne, dans la Haute-Prov. à la cuscute. V. *Cuscuta*.

Éty. de *rasca*, teigne, parce que c'est une espèce de teigne pour les plantes. V. *Rasc*, Rad.

RASCAGNADURA, s. f. (rascagnadúre), dl. Egratignure. V. *Grafignadura* et *Rasc*, Rad.

RASCAGNAR, v. a. (rascagná), dl. Voy. *Grafignar* et *Rasc*, R.

RASCALADA, s. f. (rascaláde). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la touzelle. V. *Froument*, *Blad-blanc* et *Touzela*.

RASCALAR, v. a. (rascalá) ; **rascalhar,** dl. Ecaler des noix, des amandes.

RASCALAR, v. a. dl. Tondre, raser la tête.

Éty. V. *Ras*, R.

RASCALAU, s. m. (rascaláou). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la prune de damas noir ou absolument du damas noir, petite espèce, d'un violet foncé, commune et peu délicate ; on donne aussi ce nom à une noix sèche.

RASCALIOU, et

RASCARIA, V. *Recaliou*.

RASCAS, **ASSA**, adj. (rascás, ásse); **rascassous, rasclet, rascous, bouious.** Teigneux, qui est atteint de la teigne ; avare, crasseux; rude, piquant.

Éty. de *rasca*, teigne, et de *as*. V. *Rasc*, Rad.

RASCAS, s. m. (rascás); **seirola.** Nom d'une espèce de figue, à Nice.

RASCAS, s. m. (rascás), dl. Large croûte de teigne.

Éty. de *rasca* et du dépr. *as*. V. *Rasc*, R.

RASCAS, s. m. dl. **rascassa.** Une pierrée, chaussée de ruisseau ou de ravin, mur de soutènement d'une terrasse.

RASCASSA, s. f. (rascásse). Arceau de maçonnerie pratiqué au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre, pour en décharger le linteau. V. *Rascas* et *Regola*.

RASCASSA, s. f. (rascásse) ; **escourpena, rascassouira.** Crapaud de mer, scorpine, scorpène rascasse, *Scorpæna porcus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Céphalotes (à grosse tête), dont la chair savoureuse est de bon goût, et qui pèse de cinq hectogrammes jusqu'à un kilogram.

Éty. de *rascas*, rude, piquant. V. *Rasc*, Rad.

RASCASSA-BLANCA, s. f. **tapa-coun, raspecoun, raspecou.** *Muau*, à Nice. Le raspeçon, tapeçon ou le rat, *Uranoscopus scaber*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), qui parvient jusqu'à la longueur de trois décimètres.

Éty. V. *Rascassa*.

RASCASSA-ROUGEA, s. f. Un des noms de la truie de mer. V. *Escourpena* et *Rasc*, Rad.

RASCASSETA, s. f. (rascasséte) ; **rascasset.** Dim. de *rascas*, teigneux; on donne le nom de *rascassetas*, à une troupe de polissons qui se traînent dans la boue, devant la procession qui se fait à Aix le jour de la fête Dieu. C'est l'un des jeux ou amusements de cette procession qu'on croit avoir été instituée par le roi René, pour rappeler les plaies de l'Egypte.

Éty. de *rascas* et de *eta*. V. *Rasc*, R.

RASCASSETS, s. m. pl. V. *Rascasseta* et *Rasc*, R.

RASCASSOUIRA, s. f. (rascassóuire). Teigneux. V. *Rascassa* et *Rasc*, R.

Espitau deis rascassous, teignerie.

RASCAUT, s. m. (rascáou), dl. V. *Recaliou*.

RASCAYRE, s. m. (rascáiré), dg. Voy. *Rasclaire* et *Ras*, R.

RASCHA, s. f. (rástse). On donne ce nom, dans le Bas-Lim. au fromage qu'on laisse dans le beurre, lorsque la crême a été mal battue.

RASCHA-ped, d. bas lim. V. *Arracha-ped d'*.

RASCHAL, s. m. (rostsál), d. bas lim. Cendres chaudes. V. *Rascaliou*.

RASCIAS, s. f. pl. (ráscies), d. bas lim. V. *Rascladura* et *Ras*, R.

RASCLA, s. f. (rásclé), dl. **rasdouira, rascomax, raspa, raspla, radouira, partivouira, raimach, rascleta, raimats, talheta.** *Raedera*, esp. Ratissoire, coupe-pâte, instrument de fer ou de cuivre, servant à détacher la pâte de la huche ; ratissoire des tonneaux.

Éty. de *rasclar*. V. *Ras*, R.

RASCLA-CHAMINEYA, V. *Ramounur* et *Ras*, R.

RASCLADA, s. f. (rascláde), dl. Atteinte ou maladie passagère; rude secousse, volée de coups de bâton.

Éty. de *rasclar*, ratisser, effleurer. Voy. *Ras*, R.

RASCLADA, adj. dl. **tousela-rasclada.** Froment ou touselle à épi ras et sans barbe.

Éty. de *rasclat*, *ada*. V. *Ras*, R.

RASCLADOUIRA, s. f. (rosclodouire), d. bas lim. *Rascador*, port. Racloir, instrument avec lequel on racle ; racloire du ramoneur.

Éty. de *asclad* et de *ouira*. V. *Ras*, R.

RASCLADURA, s. f. (rascladúre); **rasclura, rascias, rasclas, rascleira.** *Raschiatura*, ital. *Raedura*, esp. *Raspadura*, port. *Rascladura*, cat. Raclure, ratissure, petites parties qu'on enlève en raclant.

Éty. du lat. *rasura*, ou de *rasclada* et de *ura* ; litt. chose raclée. V. *Ras*, R.

Rascladura deis curatiers, surpoint.

RASCLAIRE, s. m. (rascláïré); **rascayre.** Racleur, celui qui racle; fig. mauvais violon.

Éty. de *rasclar* et de *aire*, qui racle. V. *Ras*, R.

RASCLAR, v. a. (risclá) ; **rasclamar, raire.** *Raschiare*, ital. *Raer*, esp. Racler, ratisser, enlever la superficie.

Éty. du lat. *radere*, m. s. V. *Ras*, R.

Rasclar de rabas, ratisser des raves.

Rasclar la paret, frotter contre le mur.

Rasclar un pei, écailler un poisson.

Rasclar la chamineya, ramoner la cheminée.

Rasclar lou naveou, attendre à la porte, narquetter; s'enfuir, s'échapper sans dire mot.

Dérivés : *Rascla-chamineya*, *Rascladura*, *Rascla-ire*, *Rascle*, *Rascl-et*.

RASCLAS, s. f. pl. (rascles), d. bas lim. Raclures. V. *Rascladura*.

Faire rasclas, ne rien laisser, faire maison nette.

Éty. de *rasclar*. V. *Ras*, R.

RASCLAT, **ADA**, adj. et part. (rasclá, áde) ; *Raspado*, esp. Raclé, ée. V. *Ras*, R.

RASCLAUSA, V. *Resclausa* et *Claus*, R.

RASCLAUSADA, dl. V. *Resclaudada* et *Claus*, R.

RASCLAUSAR, dl. V. *Resclaudar*.

RASCLAUVA, V. *Resclausa* et *Claus*, Rad.

RESCLAUVAR, v. n. (resclaouvá) ; **rasclausar.** Moudre par éclusées.

Éty. de *resclauva* et de *ar*. V. *Claus*, R.

RASCLE, s. m. (rásclé). Ondée de pluie violente et de peu de durée. V. *Raissa*.

Éty. de *rasclar*, qui racle, V. *Ras*, R.

RASCLE, s. m. Râte, oiseau. V. *Raled'aiga*.

RASCLET, s. m. Un bouquin ou le mâle du lièvre ; fig. vieux débauché.

RASCLET, s. m. **rascleta.** Racloir, espèce de baguette de fusil, servant à racler l'intérieur du canon ; ratissoire de tonneau, de ramoneur, couteau à parer, paroir.

Éty. de *rasclar*, ratisser.

Faire rasclet ou *moussen rasclet*, décamper, s'en aller. V. *Ras*, R.

> Aurion moussen *rasclet* fach en autre terraire.
>
> La Bellaudière.

RASCLET, s. m. Un teigneux, une tête pelée. V. *Rascas*.

Éty. de *rasclat*, rasé. V. *Ras*, R.

RASCLET, s. m. (rasclé). Un des noms du râle d'eau. V. *Rale-d'aigua*.

RASCLET-pichot, s. m. Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au Poussin, *Ralus pusillus*, Gm. *Gallinula pusilla*, Beschst ; oiseau de l'ordre des échassiers, et de la fam. des Pressirostres (à bec étroit).

RASCLETA, s. f. (rascléte). Ratissoire d'un ramoneur, V. *Rasclet*; coupe-pâte, V. *Rascla* et *Ras*, R.

RASCLILHOUN, s. m. **rascliyun.** Nom que porte, selon M. D'Anselme, le *Rallus stellatus*.

RASCLURA, V. *Rascladura* et *Ras*, R.

RASCOMAX, dg. Ratissoire. V. *Rascla*.

RASCOUALHA, s. f. (rascoúaille), dg. Provision d'hiver.

RASCOUALHAR, v. n. (rascouaillá). *Blossir ;* on le dit des fruits acerbes qui achèvent de mûrir étant cueillis, comme les nèfles.

RASCOUS, V. *Rascas* et *Rasc*, R.

RASCOUS, **OUSA**, adj. (rascóus, óuse), dl. Pour teigneux, V. *Rascas* et *Rasc*, R. rude au toucher; on nomme *rascousas*, les *bajanes* qui ne sont pas entièrement dépouillées de leur pellicule intérieure, Sauv.

RASCUNDRE, v. a. vl. cacher. V. *Rescondre* et *Escound*, R.

RASDOUIRA, s. f. (rasdóuïre), dm. Coupe-pâte. V. *Rascla.*

Éty. du lat. *rasorius*, qui sert à raser. V. *Ràs*, R.

RASEGEAR, v. a. (rasedjá), dl. Effleurer, raser, passer tout près; cotoyer, marcher sur les bords d'un chemin.

Éty. de *ras* et de *egear*. V. *Ras*, R.

RASEL, s. m. (rosèl). Réseau, tissu de fil, et par analogie, les réseaux que les insectes forment sur les végétaux.

RASET, **ETA**, adj. (rasé, éte); RAZET. Rase, jusqu'aux bords. Garc.

RASETA, s. f. (raséte); RAZETA. Ratissoire des potiers. Garc.

RASETA, s. f. (roséte), d. bas lim. Rasade : *Beoure raseta*, boire à rasade.

Éty. V. *Ras*, R.

RASETA, s. f. Serge, légère étoffe de laine, mince et croisée, qu'on fabrique en Languedoc. Avril. V. *Ras*, R.

RASIBUS, prép. (rasibús); RASOU, RAS. Tout près, tout contre; ras, rase, mesure bien pleine.

Éty. V. *Ras*, R.

RASIER, **IERA**, adj. (rasié, iére), dl. Rampant, ante.

Éty. V. *Ras*, R.

RASIM, vl. Raisin. V. *Rasin.*

RASIMAR, v. n. (rasimá), impr. RIMAR, dl. Fleurir, pousser des grappes; on le dit particulièrement, en parlant des oliviers : *An ben rimat*, ils ont bien fleuri.

Éty. de *rasim*, grappe. V. *Rac*, R. 2.

RASIMAT, s. m. (rasimá), dl. Du raisiné. V. *Rasinet* et *Rac*, R. 2.

RASIMIERA, s. f. (rasimiére); impr. RIMIERA, HAUTIN. Une vigne haute, un *hautin*, espèce de treille ou cep qu'on laisse grimper sur un arbre; le raisin qu'elle produit donne un vin de mauvaise qualité et qui a toujours le goût de la lambruche.

Éty. de *rasim*, grappe, et de *ura*, parce que cette espèce de ceps en produit beaucoup. V. *Rac*, R. 2.

RASIN, s. m. (rasïn); RIN, REIN, ARRESIN. *Rahim*, cat. *Racimo*, esp. port. *Racemo*, ital. Raisin, fruit de la vigne.

Éty. du lat. *racemus*, grappe. V. *Rac*, Rad. 2.

Rasin agibit, raisin desséché.

Gafa, *peou doou rasin*, peau.

Agi de rasin, grain de raisin.

Mangear de rasins, Tr. manger du raisin.

Mangear un rasin, manger une grappe de raisin et non *un raisin*.

Leis rasins coumençoun à changear, le raisin commence à tourner.

Il est peu de fruits qui offrent une aussi grande variété que le raisin, Virgile en regardait déja le nombre comme incalculable.

> Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint,
> Est numerus, neque enim numero comprendere refert, etc.
> Georg. II, vers. 103 et suiv.

Pline en cite 80 et quelques variétés; Garidel, dans son Histoire des plantes des environs d'Aix, caractérise 46 espèces de vigne; et M. Audibert, en cultive à Tonelle, près de Tarascon, 270 variétés; Enfin, M. Bosc, qui avait été chargé d'un travail général à ce sujet, en avait réuni, dans la pépinière du Luxembourg, à Paris, près de 1,400 espèces.

Nous donnerons ci-après les noms vulgaires de celles décrites par Garidel, avec la traduction de la phrase latine qu'il leur à consacrée et nous y ajouterons les espèces les plus communes qui se sont introduites dans notre agriculture depuis cet auteur. V. Gar. p. 492 et suiv.

Aubier, à grains ronds, blancs et doux, commun à Aix.

Ouliveta ou *testicule de gau*, à grains oblongs pointus, d'un noir rougeâtre, saveur douce.

Ouliveta-blanca, à grains blanchâtres, se terminant en cône pointu, cultivé à Venelles, à Rogues, etc.

Ouliveta-negra,

Aragnan, à grains ronds, verdâtres, mous, de saveur douce.

Barbaroux, à grappes grosses et à grains d'un rouge clair, souvent marbré, mous, ronds et très-doux.

Barlantin, vigne en treille, grappes volumineuses, grains d'un noir rougeâtre et du volume d'une prune.

Boutelhan, à grains gros, d'un noir rougeâtre, peau tendre, saveur un peu austère et acerbe.

Brun, grains noirs, ronds, très-mous.

Catalan, grains presque ronds, noirs et mous. V. *Mourvegue.*

Clareta, tardif, à petits grains, pointus, d'un blanc jaunâtre, très-doux.

Coucourdier, à grains très-gros et blancs.

Crouchut, à grains oblongs, courbés, longs de 4 centimètres, d'un verd blanchâtre et d'une saveur douceâtre.

Couloumbau, variété cultivée à Cuges, ressemblant au *Pascau*, v. c. m.

Douceagna, précoce, à grains ronds, verdâtres et très-doux.

Espagnenc ou *espagnin*, à très-gros grains, noirs, ronds et durs, saveur agréable, quoiqu'un peu acerbe, recouverts d'une légère fleur.

Fouiraire, V. *Aragnan.*

Gran guilheoume, rognon de coq, à grappes très-longues et très-grosses, à grains noirâtres, du volume d'une petite prune.

Gres ou *grec*, à grains ronds, durs et de saveur douceâtre.

Gris, à grains petits, de couleur grise et de saveur douce.

Jouanens ou *juanens*, précoce, à grains pointus, verdâtres, à peau molle, à saveur douceâtre.

Le nom de *jouanens*, leur a été donné parce qu'ils commencent à mûrir à la saint Jean.

Jouanens negres, précoce, à grains ronds noirs et doux.

Lard-de-pouerc, grappes volumineuses, grains presque ronds, très-gros, blancs et durs.

Manousquin, V. *Plan de Manosca.*

Matinier, précoce, à grains ronds, blancs et doux.

Mourvegue, *mourvede* ou *catalan*, à grains noirs, ronds et mous, il est moins agréable au goût que le *boutelhan.*

Muscat ou *muscadeou*, le muscat, à grains blancs ou jaunâtres, très-doux, saveur particulière.

On croit devoir l'introduction de ce raisin en France, au roi René.

Muscat negre, à grains noirs, saveur musquée, sujet à être piqué par les abeilles.

Muscat-de-pansas, à grains très-gros, durs, ovales ou pointus, blancs; vigne en treille.

Muscat rouge, muscat rouge, à grains d'un rouge noirâtre, saveur musquée.

De pansa, V. *Pendoulau.*

Pascau, grappes grosses, à grains ronds et verdâtres.

Pascau-blanc, grappes très-grosses, à grains ronds, blanchâtres, plus doux que les précédents.

Pendoulau ou *rin de pansa*, à grappes volumineuses, à grains oblongs, très-gros, verdâtres, à peau dure, vigne en treillage.

Pignoulet ou *pinsau*, à petits grains, oblongs et en grappes serrées, saveur très-douce.

Pinsan, V. *Pignoulet.*

Plan d'Arles, à grains oblongs, moins aigus que ceux de l'*ouliveta*, noirs et doux.

Plan de Bourgougna, plan de Bourgogne.

Plan estran ou *estrani*, grappes volumineuses, à grains ronds et jaunâtres, marqués d'un point noir, saveur douce et agréable.

Plan de Manosca ou *pimbert*, à grains noirs, ronds, un peu durs, rendant un suc noir qui tache les lèvres, saveur agréable.

Plan de sant Jean, à grains ronds et de couleur blanche.

Roubier,

Roudelhat, à grains ronds, blancs ou jaunâtres, à peau dure et à saveur douce.

Rousseli, à grains d'un rouge clair, commun à Cuges, d'après M. le docteur Reimonenc.

Sale, à grains noirs, presque ronds, mous, d'une saveur moins agréable que le *boutelhan*, et le *mourvegue.*

Taulier ou *taurier*, grains noirs, ronds, peau dure, saveur douce, agréable.

Testicule de gau, V. *Ouliveta.*

Unis, à grains ronds, blancs, d'une saveur aigre-doux.

Unis negres, grappes très-allongées, grains éloignés, d'un rouge noirâtre, un peu acerbe.

Unis rouges, grappe très-longue, à grains roux et de saveur douce.

Unis rouges de Pertus, grappes très-longues, à grains presque rouges, de saveur douce.

Verdau, vigne en treille, grappes volumineuses, à grains oblongs, verds et de consistance ferme.

Tardarier, à grains petits, jaunâtres, durs, de saveur douce, commun à La Ciotat.

Les vins célèbres de l'Hermitage, se font : le rouge, avec deux espèces de raisins qu'on

nomme la petite et la grosse *syras*, et le blanc, avec la petite et la grosse *roussane*, et la petite et la grosse *marsanne*.

Les espèces de raisins les plus connues à Nice, sont celles désignées par les noms suivants : *muscateo-blanc, pendulau, clareta, verlantin, espagnoou, passareta, braquet, sauvatiet, rossea, rossan, bumestia, uni, negre*.

Rasin de paura, tardif, à grains gros, ronds et serrés.

BLANCS.

Rasin de la magdeleine, très-hatif, grains moyens ronds et serrés.

Ugné, très-hâtif, grains gros, ronds et séparés.

Muscat, hâtif, grains médiocres, ronds, très-serrés.

Malvoisie ou *marnésie*, hâtif, grains petits et très-serrés.

Muscat Grec ou *d'Espagne*, hâtif, à grains très-gros, allongés et séparés.

Jubi, hâtif, à grains très-gros, ronds et séparés.

Doucet, hâtif, grains petits très-ronds, très-séparés.

Calitor, hâtif, grains médiocres ronds et séparés.

Colombeau, peu hâtif, grains petits, allongés et séparés.

Galet, peu hâtif, à grains gros, allongés et séparés.

Servan, peu hâtif, grains très-gros, allongés et séparés.

Clarette, tardif, à grains petits longs et séparés.

Muscat de madame, tardif, grains moyens, ronds et séparés.

Sadoula bouvier, hâtif, grains très-gros, ronds, très-serrés.

Raisins connus aux environs de Nismes, d'après sa Statistique.

NOIR.

Espar, très-hâtif, grains petits, très-ronds très-serrés, donnant un vin très-coloré.

Ulliade, très-hâtif, gros, grains allongés, séparés.

Pique-poule, hâtif, grains très-petits, ronds peu serrés.

Ugnet, hâtif, grains gros et séparés.

Calitor noir ou *Saure*, hâtif, grains ronds et séparés

Moulan, hâtif, grains ronds et séparés, donnant un vin paillet.

Spiran, peu hâtif, grains médiocres, ronds peu serrés.

Terré, peu hâtif, grains gros, très-serrés.

Maroquin, tardif, grains très-gros, séparés, peau dure.

ROUGES.

Muscat rouge, hâtif, grains serrés.

Spiran verdau, peu hâtif, grains médiocres, ronds, peu serrés.

Pique-poule-bourret, tardif, grains médiocres, ronds.

Terre-bourret, tardif, grains médiocres, ronds.

Clareta, tardif, à grains petits, longs et séparés.

Maroquin bourret, tardif, grains très-gros, séparés, peau dure.

Raisins classés dans l'ordre observé dans le catalogue de M. Audibert, de 1834 et 1835.

—

Variétés à grains noirs ; ronds.

Alicant,	Lot.
Aramon noir,	Gard.
Biron,	Lot.
Bouteillan,	Var.
Brun fourcat,	Bouches-du-Rhône.
Brun gros,	—
Calitor noir,	Gard.
Camareze noir,	—
Causeron,	—
Canut noir,	Lot.
Catalan,	Bouches-du-Rhône.
Clairette de Die,	Hérault.
Coneze noir,	Gard.
Doucinelle noire,	Bouches-du-Rhône.
Espar,	Hérault.
Estranger,	Lot-et-Garonne.
Grand plant,	Gard.
Grenache,	—
Grosguillaume,	Vaucluse.
Iragnan noir,	Gard.
Manosquain,	Bouches-du-Rhône.
Marfeuille noir,	Gard.
Maroquin espagnin,	—
Marseillais,	Vaucluse.
Materot,	Gard.
Mausac noir,	Lot.
Mounesten,	Var.
Moustardié,	Provence.
Muscat rouge,	—
Negret,	Haute-Garonne.
Negrette,	Bouches-du-Rhône.
Panpegat,	Gard.
Pascal noir,	Var.
Peyran d'Espagne,	Gard.
Picardan gros,	Vaucluse.
Piquepoule noir,	Gard.
— sorbier,	Vaucluse.
Plant droit,	—
Radavelle noir,	Gard.
Raisin panaché,	Bouches-du-Rhône.
Rive d'Alte,	Lot.
Saint Jean rouge,	Hérault.
Sparce grose,	Vaucluse.
— menue,	—
Tercia,	—
Tinto,	Ardèche.
Terre moureau noir,	Gard.
— de barri noir,	—
Tibourenc,	Var.
Touzan,	Lot-et-Garonne.
Tripier,	Alpes-Maritimes.
Trompe chambrière,	Bouches-du-Rhône.
Ugne noir,	—

Variétés à grains ovales, noirs.

Aspirant,	Hérault.
Carignan,	—
Grand guillaume,	Bouches-du-Rhône.
Malaga,	Lot.
Moulas,	Gard.
Negron,	Vaucluse.
Oulivènc,	Bouches-du-Rhône.
Raisin noir de Pagez,	Gard.
Servent noir,	Hérault.
Soule bouvier,	—
Teinturier,	Vaucluse.
Ulliade,	Bouches-du-Rhône.
Ulliade rouge,	Hérault.

Variétés à grains blancs ou dorés, ronds.

Assadoule bouvier,	Gard.
Augibert blanc,	—
Bourboulenque frappade,	Vaucluse.
Clairette de Limoux,	Hérault.
Courtanet,	Lot-et-Garonne.
Doucet,	—
Gros alicant blanc,	Gard.
Guillandoux,	Lot-et-Garonne.
Galard,	Haute-Garonne.
Malaga blanc,	Gard.
— gros,	—
Maroquin blanc,	Hérault.
Mausac blanc,	Lot.
Muscat tokai,	Gard.
Pascal blanc,	Bouches-du-Rhône.
Pignolet,	—
Piquepoule,	Haute-Garonne.
Plant de demoiselle,	Bouches-du-Rhône.
Plant de Languedoc,	—
Prunyéral,	Lot.
Raisin del rapaud,	—
Raisin de Notre-Dame,	Bouches-du-Rhône.
Roudeillat,	Gard.
Rougeasse,	Lot.
Semillon,	Lot-et-Garonne.
Servant blanc,	Hérault.
Ugne blanche,	Bouches-du-Rhône.
Ugne lombarde,	Vaucluse.
Ugne de malade,	Bouches-du-Rhône.

Variétés à grains blancs ou dorés, ovales.

Aragnan blanc,	Bouches-du-Rhône.
Aramon blanc,	Hérault.
Ayme d',	Vaucluse.
Bourbonnais,	Gard.
Calitor blanc,	—
Cecan,	Haute-Garonne.
Clairette blanche,	Bouches-du-Rhône.
Columbau,	Gard.
Dure peau,	Bouches-du-Rhône.
Galet blanc,	Gard.
Grand blanc,	Haute-Garonne.
Joannen blanc,	Bouches-du-Rhône.
Olivette blanche,	—
Panse commune,	—
— musquée,	—
Piquant paul,	Basses-Alpes.
Piquepoule,	Lot-et-Garonne.
Picardant,	Hérault.
Plant pascal,	Bouches-du-Rhône.
— de salés,	—
— venel,	—
Raisin blanc de pagez,	Gard.
— des dames,	Bouches-du-Rhône.
Bajoulenc,	Lot.
Rousseau,	Vaucluse.
Ulliade blanche,	Gard.
Verdat,	Vaucluse.

Variétés à grains gris ou roses.

Barbaroux rose,	Bouches-du-Rhône.
Bourboulenque grise,	Vaucluse.
Chasselas rose,	Hérault.
Clairette rose,	Bouches-du-Rhône.
Damas violet,	Hérault.
Grec rose,	Gard.

Maroquin gris,	Bouches-du-Rhône.
Martinenc,	Provence.
Piquepoule gris,	Hérault.
— rouge,	Gard.
Plant de barre rouge,	Bouches-du-Rhône.
Terré bourre,	Gard.
Tresdur ou de poche,	Provence.
Uni rose,	Bouches-du-Rhône.

V. Dict. Sc. Nat. tome 58, page 124.

Chacun sait qu'on améliore la qualité des vins, en exposant les raisins pendant quelques jours au soleil avant que de les fouler. Cette pratique était déjà connue du temps d'Hésiode, car ce poëte dit :

« Lorsque Orion et Syrius seront parvenus au plus haut du ciel, et que Arcturus paraîtra avec l'aurore, il faut cueillir les raisins, les exposer au soleil pendant dix jours, les mettre à l'ombre pendant cinq, et verser le vin dans des vases. »

RASIN-d'america, s. m. (rasïn d'Amérique). Phytolacca.

RASIN-bastard, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, à l'orpin à feuilles cylindriques.

RASIN-de-serp, s. m. Un des noms de la joubarbe, Avril. V. *Rasinets;* et du pied de veau, Cast. V. *Fugueiroun.*

RASINA, s. f. (rasine) ; coutelas, s. f. pl. Noms qu'on donne à la fetuque dorée, *Festuca spadicea*, Lin. plante de la fam. des Graminées, qu'on trouve sur les montagnes de la Haute-Provence.

RASINET, s. m. (rasiné) ; rasimat, ru, ruk. Raisiné, moût cuit en confiture.

Éty. de *rasin*, et du dim. *et*. V. *Rac*, R. 2.

On nomme *moustarda*, le raisiné aiguisé avec un peu de moutarde ce qui le rend piquant, et certifie l'authenticité de l'étymologie que nous avons donnée à *moustarda* de *mustum ardens*.

RASINET, s. m. *Rahinet*, cat. *Racimito*, esp. Dim. de *rasin*, grapillon ; bouquet, trochet d'olives; petit raisin, Avr. V. *Rac*, Rad. 2.

RASINETS, s. m. pl. (rasinés) ; rasin babi, rainet, rasin-de-serp, riz-deis-parets, rin fer. Orpin à fleurs blanches, petite joubarbe, trique madame, vermiculaire, *Sedum album*, Lin. Plante de la fam. des Crassulacées, qu'on trouve sur les vieux toits et sur les vieux murs. V. Gar. *Sedum minus tereti folium album*, p. 437. On donne le même nom, à toutes les espèces du même genre, qui ont les feuilles pleines et arrondies ou ovales.

Éty. Dim. de *rasin*, petit raisin. V. *Rac*, Rad. 2.

RASINETS gros, Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à l'orpin réfléchi, *Sedum reflexum*, Lin. plante du même genre que la précédente, qu'on trouve dans les mêmes lieux et sur les rochers.

RASINS-babis, s. m. pl. V. *Rasinets.*

RASO, vl. Raison. V. *Rasoun.*

RASOIR, V. *Rasour* et *Ras*, R.

RASOIRA, s. f. vl. *Rasoura*, port. Racloire, radoire.

Éty. du lat. *rutellum*, m. s. V. *Ras*, R.

RASON, rasoun, resoun, radical dérivé du latin *ratio*, *rationis*, raison, sens, jugement, formé de *reor*, *ratus sum*, croire, penser, s'imaginer.

De *rationis*, gén. de *ratio*, par apoc. *ràtion*, et par changement de *ti* en *s*, *rason ;* d'où : *Rason*, *Rason-ar*, *Ration-al*.

De *rason*, par le changement de *o* en *ou*, *rasoun ;* d'où : *Rasoun*, *Rasoun-able*, *Rasounabla-ment*, *Rasoun-ar*, *Rasouna-ment*, *Rasoun-ur*.

De *rasoun*, par le changement de *a* en *e*, *resoun*, d'où les mêmes mots que par *rasoun*, et : *De-resoun-ar*, *Rezoun*, *Rezoun-adour*, *Rezoun-ar*.

RASONABLAMEN, vl. V. *Rasounablament.*

RASONAR, v. n. (rasoná), vl. *Rahonar*, cat. Défendre, alléguer ; payer l'impôt. V. *Rason*, R.

RASONNAT, **ADA**, adj. anc. béarn. Raisonné, ée.

Éty. de *rason* et de *at*. V. *Rason*, R.

RASOR, vl. V. *Rasour* et *Ras*, R.

RASOUER, s. m. (rasouér), Réseau : *Tela de rasouer*, toile de réseaux, ou de carrés en réseaux ou en dentelle, mêlés alternativement de carrés de toile unie, employée dans le dernier siècle à des garnitures de lit, des tapis de table et de toilette. Sauv.

RASOUIRA, s. f. (rasóuïre). Racloire. V. *Randa* et *Ras*, R.

> Tau se dis bon tourneur que fai que dé *rasouiros*,
> Et tau bon coutelier qu'on fai que poudadouiras.
> Michel.

RASOUIRAR, V. *Randar* et *Ras*, R.

RASOUN, s. f. (rezóun) ; razoun, resoun. *Ragione*, ital. *Razon*, esp. *Razão*, port. Raison, faculté naturelle par laquelle l'homme peut diriger les opérations de son âme ; bon sens, équité, justice.

Éty. du lat. *rationis*, gén. de *ratio*, m. s. V. *Rason*, R.

Vostra rasoun es bona, vous avez raison, vous dites d'or.

Aquot es una bona rasoun, c'est bien dit ; c'est bien pensé.

Aver de rasouns, se prendre de bec, avoir une altercation, un démêlé.

Faire la rasoun, faire la mesure, selon le droit et la raison.

Aquot es la rasoun, c'est juste.

De rasouns traucadas, des propos insensés.

RASOUNABLAMENT, adv. (rasounabláméin) ; resounablament. *Ragionevolmente*, ital. *Razonablemente*, esp. *Razoavelmente*, port. *Rahonablement*, cat. Raisonnablement, avec raison.

Éty. de *resounabla* et de *ment*. V. *Rason*, Rad.

RASOUNABLE, **ABLA**, adj. (rasounáble, áble) ; resounable. *Ragionevole*, ital. *Razonable*, esp. *Razoavel*, port. *Rahonable*, cat. Raisonnable, susceptible d'entendre raison, il est souvent employé par opposition à brute.

Éty. du lat. *rationabilis*, m. s. V. *Rason*, Rad.

RASOUNADOUR, s. m. (resounadóu), dl. resounadour, rezounadour. Un défenseur, un protecteur, un appui, personne qui prend nos intérêts, et qui est en état de nous soutenir ; procureur, en vl.

Éty. de *rasoun* et de *adour*, celui qui raisonne, sous entendu pour nous. V. *Rason*, R.

RASOUNAMENT, s. m. (rasounaméin) ; resounament, razonamen, arresounament. *Rahonament*, cat. *Razonamiento*, esp. *Razoamento*, port. *Ragionamento*, ital. Raisonnement, la faculté ou l'action de raisonner ; argument.

Éty. de *rasoun* et de *ment*. V. *Rason*, R.

RASOUR, s. m. (razóur) ; razouer, resour. *Rasojo*, ital. *Rasó*, anc. cat. Rasoir, instrument dont le tranchant est très-fin, servant à raser.

Éty. de *ras*, et de la term. *Our*, v. c. m. ou du lat. *rasorius*, m. s. V. *Ras*, R.

Dans un rasoir on distingue : la lame et le manche qu'on nomme *chasse*.

On nomme :

FROTTOIR, le linge sur lequel les barbiers essuyent les rasoirs.

RASOUR, s. m. *Razour*, à Nice. Nom du rasoir, *Coryphæna novacula*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lophionotes (à crête sur le dos), rare dans nos mers.

Éty. De la forme de son dos qui se termine en arête aiguë. V. *Ras*, R.

RASP, radical dérivé de l'allemand ou du flamand *raspen*, d'où les Anglais ont tiré *to raspe ;* les Espagnols *raspar ;* et les Italiens *raspare*, qui ont la même signification ; radical que Ménage croit être dérivé du latin *radere*, *rasicare*, *raspare*, *raspar*.

De *raspen*, par apoc. *rasp ;* d'où : *Rasp-a*, *Rasp-ar*, *Rasp-ada*, *Rasp-agn-ar*, *Rasp-al*, *Rasp-alh*, *Raspalh-ar*.

RASPA, s. f. (raspe) ; *Raspa*, ital. Râpe, ustensile de cuisine. V. *Gratua*.

Pour coupe pâte, V. *Raspla*, R.

Éty. de l'all. *raspen*, râper. V. *Rasp*, R.

RASPA, s. f. Ustensile de fer battu ou de tôle percée d'un grand nombre de trous avec avec un poinçon dont les asperités qui sortent au revers, servent à râper le tabac, à réduire les carotes en poudre grossière.

Éty. V. *Rasp*, R.

RASPA, s. f. *Raspa*, cat. Râpe, outil d'acier trempé, en forme de lime, dont les dents grossières servent à limer le bois, la corne, et à dégrossir le fer ; fig. taquin, avare.

Raspa de maçoun, ripe.

Éty. V. *Rasp*, R.

RASPA, s. f. En terme de mar. morceau de fer muni d'un manche, servant à nettoyer les vaisseaux.

Éty. V. *Rasp*, R.

RASPA, s. f. Coupe pâte. V. *Rascla*.

RASPADURA, s. f. (raspadúre) ; rasplura. *Raschiatura*, ital. *Ralladura*, esp. *Raspadura*, port. cat. Râpure, ce que l'on enlève avec la râpe ou en grattant.

Éty. de *raspa* et de *ura*. V. *Rasp*, R.

RASPAGNAR, v. n. (raspagná). Toucher légèrement, glissser.

Éty. de *raspalhar*, balayer, toucher en frottant, comme avec un balai. V. *Rasp*, R.

RASPAGNOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (raspagnous, óuse, óue). Raboteux, euse. Cast.

RASPAIRE, **AIRA**, Celui, celle, qui faisait profession de râper du tabac.

Éty. de *raspa* et de *aire*, ouvrier de la râpe, ou celui qui râpe. V. *Rasp*, R.

RASPAL, (raspál) et

RASPALH, s. m. (raspáilh), dl. BALACH, BALACHA. *Raspall*, cat. *Ramon*, Sauv. balai usé : balai de menus scions ou de brins d'arbres. Sauv. Chènevotte, Doujat. Balle, pellicule qui couvre le grain du blé. vl.

Éty. V. *Rasp*, R.

RASPALH' s. m. dl. RASPAU. Les épis qui restent à l'aire après qu'on a dressé les gerbes. V. *Rasp*, R.

Proupheto raspalh, prophète de malheur, faux prophète. vl. la balle du blé.

RASPALHADA, Garc. V. *Resquilhada.*

RASPALHAR, v. a. (raspailhar), dl. Balayer avec un ramon, ou amasser en un tas, nettoyer; fig. rafler, faire rafle. Voy. *Escoubar* et *Resquilhar.*

Éty. de *raspalh* et de *ar*. V. *Rasp*, R.

RASPALHAT, **ADA**, adj. et p. (raspaillá, áde), dl. Balayé, nettoyé. V. *Escoubat* et *Rasp*, R.

RASPALHEGEAR, v. n. (raspaillejá), dl. Suinter. V. *Espirar.*

RASPALHETA, expr. adv. (dé raspailléte). En glissant.

RASPALHOUN, Garc. V. *Rabalhoun.*

RASPAR, v, a. (raspá), *Raspar*, cat. esp. port. *Raspare*, ital. Râper, mettre en poudre avec la râpe ; polir un corps avec la râpe.

Éty. de l'all. *raspen*, m. s. ou de *raspa* et de *ar*. V. *Rasp*, R.

RASPAT, **ADA**, adj. et p. (raspá, áde); *Raspado*, port. Râpé, ée.

Éty. V. *Rasp*, R.

RASPAU, s. m. (raspáou). Criblure, menu grain. V. *Raspalh.*

Éty. du lat. *res parva*, chose de peu de valeur.

Que fasias, li dis, ma brunetto,
Quand cadun carregeavo ou *raspau* ou grapier.
Dioul.

RASPECOU, s. f. (raspècou), et

RASPECOUN, s. m. (raspecóun), Voy. *Rascassa-blanca.*

RASPELA, s. f. (raspèle). Nom languedocien de la mâche. V. *Douceta.*

RASPELAR, V. *Espirar.*

RASPET, s. m. (raspé), dl. RASPEC. Du râpé, ou vin qui a passé par le râpé, c'est-à-dire, sur du raisin nouveau.

Éty. de *grapa*, dérivé de *racemus*. Voy. *Rac*, R. 2.

RASPET, s. m. (raspè), d. bas lim. Monticule, colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine.

RASPETA, s. f. (raspéte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'*Asperugo procumbens*, Lin.

Éty. de *rapeta*, dim. de *raspa*, petite râpe, parce que ses fruits sont raboteux. V. *Rasp*, R.

RASPETOUN, s. m. (rospetóun), d. bas lim. Dim. de *raspet*, petit coteau.

RASPIERA, s. f. (raspiére). Rapière, vieille et longue épée.

RASPINA, s. f. (raspine), dl. Un fauchet ou râteau à dents de bois. Voy. *Rasteou* et *Rasp*, R.

RASPLA, s. f. (rásple). Coupe-pâte. V. *Rascla* et *Rasp*, R.

RASQUA, V. *Rasca* et *Rasc*, R.

RASQUAS, V. *Rascas* et *Rasc*, R.

RASQUETA, s. f. (rasquéte) ; RAICHA, RAISSA, PELHA, BASCA, MAU-DE-SANT-CERI. Achores, teigne humide, petite teigne des enfants ou teigne muqueuse ; on donne aussi le même nom à la croûte laiteuse, qui diffère des achores, parce qu'elle n'attaque que les enfants à la mamelle, que les écailles qu'elle fournit sont sèches et sans ulcération.

Éty. du lat. *crusta lactea* ou de *rasca*, et du dim. *eta*. V. *Rasc*, R.

RASQUETA, s. f. (rasquéte). Nom qu'on donne aux excroissances qui viennent sur les oliviers. V. *Bosserla.*

RASQUETIAR SE, d. m. V. *Raquitar se* et *Quiet*, R.

RASQUILHA, s. f. (rasquille), dl. Râpure, ratissure; sciure. V. *Serrilha* et *Ras*, Rad.

RASSA, s. f. (rásse); RESSE. *Faire rassa*, faire place, *fai me rassa*, fais-moi place ; faire écarter la foule.

Éty. du grec ῥάσσω (rhassô), arracher, ruiner renverser.

RASSA, *Rassa*, cat. Pour race, Voy. *Raca.*

RASSA, s. f. vl. Extorsion.

RASSACIAMENT, s. m. vl. Rassasiement. V. *Sat*, R.

RASSADA, s. f. (rassáde), dl. Un des noms du gros lézard vert. V. *Limbert.*

RASSADA, s. f. V. *Racada.*

RASSAIRE, s. f. (rassáïré), d. de Barcelonnette. Hache-paille.

Éty. de *rassa*, scie. V. *Rassaire.*

RASSAIRE, s. m. (rassáïre). Nom arlésien du harle commun. V. *Bievre.*

RASSAR, v. a. (rassá). Scier. Voy. *Sarretar.*

RASSAR, v. a. (rassá), d. de Thorame. Retirer avec un balai le blé qui est sous la paille, quand on foule.

RASSAR, v. a. d. de Barcel. Hâcher la paille, les gerbes. V. *Ressar.*

RASSAS, s. m. vl. *Pénis.*

RASSASSIAR, v. a. (rassassiá); *Saziare*, ital. *Saciar*, esp. port. cat. Rassasier. Voy. *Sadoular.*

Éty. du lat. *satiare*, dérivé de *satis*, assez, et de l'itér. *ra* pour *re*. V. *Sat*, R.

RASSASSIAT, **ADA**, adj. (rassassiá, áde) ; *Saciado*, port. Rassasié, ée. V. *Sadoulat.*

Éty. du lat. *satiatus* et de *re*, itér. Voy. *Sat*, R.

RASSEGA, s. f. (rasségue), dl. Scie. V. *Serra*, *Ressa* et *Ress*, R.

RASSEGAIRE, s. m. (rassegáïré), dl. Scieur de long. V. *Serraire* et *Ress*, R.

RASSEGAR, v. a. (rassegá), dl. Scier. V. *Serrar* et *Ress*, R.

RASSEGEAR, V. *Racegear.*

RASSEMBLAMENT, s. m. (rasseimbláméin). Rassemblement, action de rassembler ce qui est épars ; réunir, faire amas de....

Éty. de *re*, de *assemblar* et de *ment*. V. *Simil*, R.

RASSEMBLAR, v. a. (rasseimblá); RAMASSAR, REJOUGNER. *Rassembrare*, ital. Rassembler, rapprocher des choses éparses ; réunir ; faire amas de; mettre en ordre.

Éty. de *re*, itér. ou augm. et de *assemblar*. V. *Simil*, R.

RASSEMBLAR SE, v. r. Se rassembler, se réunir, s'assembler de nouveau.

RASSEMBLAT, **ADA**, adj. et p. (rasseimblá, áde). Rassemblé, ée. V. *Simil*, R.

RASSET, V. *Racet.*

RASSIER, **IERA**, s. (rassié, iére). En langage de fournier, pratique ; chaland, ande, qui fait cuire son pain au même four. Avr.

RASSIERA, s. f. (rassiére) : *Pan de rassiera*, pain de ménage.

Éty. *Rassiera* paraît dérivé de *racet* ou *rasset*, son.

RASSIS, **ISA**, adj. (rassis, ise), pr. m. Épuré, ée, rassis, ise, on le dit des liqueurs, mais particulièrement du pain qui n'est plus tendre : *Pan rassis* ; en parlant des personnes, calme, non émue, de sang froid.

Éty. de *re* et de *assis*, qui est assis, qui est solide.

RASSIT, s. f. vl. RASSITZ. Racine.

RASSOL, s. m. (raxsól), dg. RAXOL. Le lieu d'une rivière où l'eau coule plus rapidement qu'ailleurs ; le rapide.

RASSON, Alt. de *Rason*, v. c. m.

RASSURAR, v. a. (rassurá) ; RASSEGURAR. *Rassicurare*, ital. *Assegurar*, esp. *Assegurar*, port. Rassurer, rendre la tranquillité à celui qui est abandonné à l'incertitude, à la crainte, à la terreur.

Éty. de *re*, augm. et de *assurar*, assurer d'avance. V. *Segur*, R.

RASSURAR, v. r. Se rassurer, se remettre de quelque trouble.

RASSURAT, **ADA**, adj. et p. (rassurá, áde). Rassuré, ée. V. *Segur*, R.

RASTAGAGNA, s. f. (rastagágne), dl. Le bois mort des vieux arbres, et plus particulièrement les troncs d'arbre et toutes les matières ligneuses qu'une rivière débordée entraîne ; les menues broutilles, les pailles, etc. Ces matières, en se déposant au bord de l'eau, quand elle baisse, indiquent jusqu'où elle a été.

Éty. du lat. *stagnatio*, débordement, inondation.

RASTANGA, V. *Vastranga.*

RASTE, **ASTA**, adj. (ráste, áste).

Vida tous graniers
Quand lous blads soun rastes.
Prov. des Cevennes.

RASTECAR, Garc. V. *Crespir.*

RASTEGAGNA, s. f. (rastegágne) ; AZENADA. Brochée, quantité de petits oiseaux que l'on met à la fois à la broche ; tout ce qu'on ramasse d'un coup de râteau. V. *Rastelada.*

Éty. de *aste* et de *agna*, dans le premier cas, et de *rastel*, dans le second, avec la même terminaison.

RASTEGNA, s. f. (rastègne). Espèce d'actinie.

RASTEGUE, s. m. (rastégué). Charnaigre, homme maigre, décharné et d'humeur chagrine. V. *Charnigou.*

RASTEL, s. m. (rastèl) ; RASTEOU. *Ras-*

trello, ital. *Rastrillo*, esp. Râteau, instrument d'agriculture servant à ramasser le foin éparpillé dans les prés et à égaliser la terre des jardins.

Éty. du lat. *rastellum*, dim. de *rastrum*, m. s. V. *Ras*, R.

Resteou qu'a de dents de chaque coustat, fauchet.

Rasteou de courdier, râteau, chevalet et râtelier.

Dans un râteau on nomme :

TABLE, PELLE ou ANTENNE, la partie où les dents sont implantées, *pala*.
DENTS, *leis dents*, *dents*, *pivas*.
OEIL, les trous du manche, *trauc*.
MANCHE, *lou manche*.

RASTEL, s. m. RASTEOU. Râteau, en terme de serrurier, garniture ou gardes d'une serrure.

Éty. A cause de la ressemblance qu'il a avec un râteau. V. *Ras*, R.

RASTEL, s. m. RASTELIER, RASPINA, RASTEOU. L'épine du dos, la colonne vertébrale; en terme de boucher, le quarré du mouton, l'échinée d'un porc.

Rasteou descouvert, haute-côte, la partie du quarré qui est immédiatement au-dessous de l'épaule.

Éty. A cause de la ressemblance qu'a cette partie avec un râteau dont les côtes formeraient les dents. V. *Ras*, R.

RASTEL DE L'ESCHINA, d. bas lim. Colonne vertébrale. V. *Rasteou*.

RASTELADA, s. f. (rasteláde); RASTELAGNA, RESTELADA. Râtelée, ce que l'on peut ramasser en un coup de râteau ou de fauchet: *Dire sa rastelada*, parler librement, dire sa râtelée.

Éty. de *rastel* et de *ada*.

D'autro part, tau voudrie dire sa rastellado,
Que restara camus, et la gorgeo sarrado.
La Bellaudière.

Un home n'es pas trop badau
Quand sçau dire sa rastelado.
Brueys.

RASTELAIRE, **USA**, **AIRA**, s. m. (rastelàïré, úse, àïre). Faucheteur, euse, râteleur, qui râtelle le foin.

Éty. de *rastel* et de *aire*, celui qui se sert du râteau; le français n'a point de féminin.

RASTELAR, v. a. (rastelá); RESTELAR, RASTELUR. *Rastrellare*, ital. *Rastrillar*, esp. *Rasclar*, cat. Râteler, amasser avec le râteau, faucheter, quand c'est avec le fauchet qu'on agit.

Éty. de *rastel* et de *ar*, litt. agir avec le râteau. V. *Ras*, R.

En vl. ratisser, herser.

RASTELARELA, V. *Rastelaire* et *Ras*, Rad.

RASTELAT, **ADA**, adj. et p. (rastelá, áde). Râtelé, ée; en vl. hersé, ée.

RASTELER, dg. Pour râtelier, V. *Rastelier* et *Ras*, R.

RASTELET, s. m. (rastélé). Nom qu'on donne, dans quelques pays, à la garance sauvage. V. *Araparela*.

RASTELIER, s. m. (rastelié); RASTILIER. Râtelier, espèce d'échelle couchée obliquement et suspendue sur la mangeoire dans les écuries, à travers les barreaux de laquelle les bestiaux prennent le foin qu'on leur donne à manger.

Éty. de *rastel* et de la term. *ier*. V. *Ras*, Rad.

Râtelier, se dit quelquefois pour l'ensemble des dents.

Hissar lou rastelier, éloigner les aliments, les donner en moindre quantité.

Le râtelier est composé de *boulons* ou fuseaux verticaux et de deux chevrons horizontaux ou entretoises.

RASTELIER, s. m. Porte-manteau, planche garnie de chevilles pour y suspendre les habits.

Éty. De sa ressemblance avec un râteau. V. *Ras*, R.

RASTELIER, s. m. BASTILIER. Espèce de claie horizontale que l'on suspend au plancher pour y placer le pain, dans la plupart des maisons habitées par les gens de la campagne ou par des ouvriers.

Éty. V. *Ras*, R.

RASTELUR, Garc. V. *Rastelaire*.

RASTELUSA, s. f. (rastelúse); RASTELAIRA, lang. Celle qui râtelle, qui amasse le foin avec le râteau. Le mot faneuse, qui est le seul qui réponde à *rasteluso*, ne signifie pas la même chose; faner, c'est retourner le foin pour le faire sécher.

Éty. de *rastel* et de *usa*. V. *Ras*, R.

RASTENCLE, s. m. (rastéinclé). Nom que porte, à Montpellier, selon Magnol, le lentisque. V. *Lentisque*.

RASTEOU, s. m. Espèce de filet. Voy. *Gangui*; pour râteau, V. *Rastel*.

RASTIA, et

RASTIDA, V. *Roustida* et *Rost*, R.

RASTILIER, d. bas lim. V. *Rastelier* et *Ras*, R.

RASTINAR, v. a. (rastiná). Réchauffer la viande cuite sur le gril ou dans la poêle. Garc. V. *Roustinar* et *Rost*, R.

RASTINCLE; dl. V. *Lentisque*.

RASTIR, V. *Roustir* et *Rost*, R.

RASTIVOU, **IVA**, adj. (rastivóu, ive), d. bas lim. Rétif. V. *Rest*, R.

RASTOUBLAR, V. *Restoublar* et *Estoubl*, R.

RASTOUBLE, V. *Restouble* et *Estoubl*, Rad.

RASTOUL, et

RASTOULH, s. m. (rastóuill), dl. *Rastolho*, port. Chaume. V. *Estoubla* et *Estoubl*, Rad.

RASTOULHAIRE, dl. V. *Restoulhaire* et *Estoubl*, R.

RASTOULHAR, dl. V. *Restoulhar* et *Estoubl*, R.

RASTOULIAR, d. bas lim. m. s. que *rastelar*.

RASURA, s. f. vl. RAZURA. *Rasura*, port. cat. esp. ital. Rapure, raclure, rature.

Éty. du lat. *rasura*, m. s. V. *Ras*, R.

RAT

RAT, radical dérivé du latin *reri*, *reor*, *ratus-sum*, croire, penser, s'imaginer, d'où *ratus*, persuadé, assuré, constant, approuvé, ratifié.

De *ratus*, par apoc. *rat*; d'où : *Rati-ficar*, *Rati-fication*, *Rati-fiar*, *Rat-ion*, *Pro-rat-a*.

RAT, 2, radical pris de la basse latinité *ratus*, rat, qu'on fait dériver du latin *rasus*, à poil ras, ou de *radere*, racler, gratter la terre avec les pieds.

De *ratus*, par apoc. *rat*; d'où : *Rat*, *Rat-a*, *Rat-oun*, *Rat-ela*, *Rat-ad-ura*, *Rat-ar*, *A-ratoun-it*, *Des-rat-at*, *Rat-assa*, *Ratatet*, *Ratat-in-ar*, *Rat-er*, *Rat-ier*, *Rat-eta*, *Ratier-a*, *Ratoun-a*, *Rat-un*.

RAT, s. m. dl. Espèce de jeu.

RAT, s. m. (rá); *Rato*, port. Pour rat, souris. V. *Rata;* pour mulot. Voy. *Ratacourta*.

A bon cat, bon rat, prov. bien attaqué, bien défendu.

Éty. de la basse lat. *ratus*, ou de l'all. *ratz*, m. s. V. *Rat*, R. 2.

Aver de rats en testa, avoir des rats, avoir des caprices, des fantaisies.

Rat de cava, dénomination injurieuse qu'on a donnée aux employés des droits réunis ou des contributions indirectes, parce qu'ils fréquentent les caves.

RAT-BUFOU, s. m. Un des noms languedociens du loir. V. *Greoule*.

RAT-CHABROUNIER, s. m. (rat-chabrounié). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. aux plus gros rats, parce que, habitant dans les granges, on les voit souvent sur les chevrons. V. *Garri*.

RAT-DOURMEIRE, s. m. (rá-dourmèiré). Un des noms lang. du loir. V. *Greoule*.

RAT-GRIOULE, s. m. Nom du rat d'eau, dans le Languedoc, V. *Garri-d'aigua*, et du loir. V. *Greoule*.

RATA, s. f. (ráte); FURET, FURA, FURETA, MIRGA, MIRGUETA, MURGA, RA, ARRAT. *Rata*, esp. port. cat. *Ratto*, ital. La souris, *Mus musculus*, Lin. petit mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs qu'on ne trouve que trop abondamment dans les lieux habités.

Éty. de la basse lat. *ratus*. V. *Rat*, R. 2.

La souris se reproduit avec une étonnante promptitude. Aristote dit qu'ayant mis une souris pleine dans un vase à serrer du grain, il s'y trouva peu de temps après cent vingt souris, toutes issues de la même mère.

RATA, s. f. Nom qu'on donne aussi, à Nismes, à la torpille, V. *Dourmilhousa*, et à la raie pastenague. V. *Pastenaga*.

RATA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, à Avignon, à la musaraigne. V. *Musaragna*.

RATA, s. f. *Rata*, port. cat. esp. ital. Vieux mot qui signifiait portion, valeur, proportion, évaluation, contingent : *Per ma rata*, pour ma part, d'où *Prorata*, v. c. m.

Éty. du lat. *ratum*.

RATA, Pour rate. V. *Ratela*.

RATA ou RATAS, (ráte ou rátes). En terme de nourrice, quenottes. V. *Ratounas*.

RATA-COURTA, s. f. (ráte-coúrte); GARRI DEIS CHAMPS, RAT, DARBOUN. Mulot, *Mus sylvaticus*, Lin. petit mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, qui est plus petit que le rat et plus gros que la souris et qui n'habite point dans les maisons.

RATACOUNAR, v. a. (ratacouná); RETACOUNAR. *Rataconner*, raccoutrer, raccommoder des bas, des souliers.

Éty. de *ra*, itér. de *tacoun*, morceau, et de *ar*, mettre de nouveaux morceaux, rapetasser.

RATADA, V. *Ratadura* et *Rat*, R. 2.

RATA-D'AIGUA, s. f. Nom que porte, dans les B.-du-Rh. la musaraigne d'eau, *Sorex fodicus*, Pall. petit mammifère onguiculé de la fam. des Plantigrades.

RATADURA, s. f. (ratadúre); RATADA. Mangeure de rats, MM. Sauvages et Garcin, traduisent ce mot par *rongeure*, qui n'est pas français.

Éty. de *ratad*, rongé par les souris, et de *ura*, litt. la chose rongée. V. *Rat*, R. 2.

RATAFIAT, s. m. (ratafiá); RATAFIA. *Ratafia*, cat. esp. Ratafia, liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et des sucs de certains fruits.

Éty. de *ratafia*, mot venu des Indes-Orientales, selon Ménage; corruption du français rectifié, suivant Leibnitz, mais la véritable origine de ce mot est tirée de *res rata fiat*, mots consacrés par nos anciens pour indiquer qu'un acte ou convention quelconque était prêt à être signé. Alors l'amphitrion ou la personne en faveur de laquelle on contractait, offrait un verre de liqueur à tous les assistants après le repas et avant que de signer, d'où le mot *ratafiat*, qui n'est qu'une altération de *res rata fiat*.

RATAIROL, s. m. vl. Petit rat, taupe, émouchet. V. *Rat*, R. 2.

RATALHOUN, s. m. (ratailloun); RECATALHA, RATAILLOUN, RETALHOUN, RETAIOUN, RETALH, ROUGNADURA, RATAYOUN, RESSOUNSALHA. Rognures, retaille, restes d'une étoffe que l'on a coupée.

Éty. de *ra*, itér. et de *talhoun*, morceau, rognure. V. *Talh*, R.

Quauque fachier de la couelo divino
V'a larga d'aperei lamoun
De soun esprit un ratalhoun.
Gros.

RATAPAR, V. *Retapar*.

RATAPAT, V. *Retapat*.

RATA-PENADA, s. f. (ráte-pénade); RAPATANARDA, RATA-PENAU, PISSA-RATA, RATA-PIGNATA, à Nice, RATA-PENA, RATA-PENNADA. *Ratapinyada*, cat. Chauve-souris, *Vespertilio*, Lin. nom d'un genre de mammifères onguiculés de la famille des Alipèdes ou Cheiroptères (à mains ailées), dont on connaît plusieurs espèces.

Éty. de *rata*, souris, de *penna*, plume ou aile, et de la terminaison *ada*, souris pourvue d'ailes.

Ces petits animaux ont des dents, des mamèles et en général les mêmes organes que les autres mammifères, desquels ils ne diffèrent que parce que leurs membres sont pourvus de larges membranes qui leur servent d'ailes.

L'espèce la plus commune, la chauve-souris, proprement dite, est le *Vespertilio murinus*; Lin. Celle qui a de très-grandes oreilles, l'oreillar, est le *Vespertilio auritus*, Lin. on voit encore dans nos climats les *Vespertilio nocticula* et *serotinus*.

RATA-PENADA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à l'aigle-poisson. V. *Lanceta*.

RATAPENNADA, vl. V. *Ratapenada*.

RATA-PIGNATA, dial. de Nice. Voy. *Rata-penada*.

RATAPOURTION, s. m. (rata-pourtie-n); RATAPOURCIEN. Cast. exp. prov. au prorata, à proportion.

RATAR, v. a. (ratá); *Ratonar*, esp. *Ratar*, cat. Ronger comme les rats ou en parlant des rats.

Éty. de *rata*, souris, et de l'act. *ar*. V. *Rat*, R. 2.

RATAR, v. n. Rater, manquer le feu, en parlant d'un fusil, d'un pistolet, etc. fig. manquer son coup, ne pas réussir.

RATAS, s. f. pl. (rátes). V. *Ratounas* et *Rai*, R.

RATASSA, s. f. (ratásse). Augm. de *rata*, gros rat, grosse souris. V. *Rat*, R. 2.

RATASSOUIRA, s. f. (ratassouire); RATASOUIRA. On le dit particulièrement d'un vieux chien, pelé, fainéant et qui n'est plus bon à rien, et fig. d'un fainéant, d'un saligaud.

Tout bon chin devent ratassouira.

Éty. ?

RATAT, ADA, adj. et part. (ratá, áde); *Ratado*, port. *Ratonado*, esp. Rongé par les rats.

Éty. de *rata*, rat, et de la term. pass. *at*, *ada*, fait, c'est-à-dire, rongé par les rats. V. *Rat*, R. 2.

Quantei n'a de teis beous esprits.
Dount leis ouvragis soun pecaire,
Ratats deis garris vo mousits,
Din la boutica d'un libraire.
Gros.

Creusé, marqué par la petite vérole, en parlant du visage, grêlé, picoté.

RATATET, s. m. (ratatê). Un des noms languedociens du petit grimpereau. V. *Escalaperoun*; pour roitelet, V. *Lagagnoua*.

Que toutes les aoussels a coumpta daou mouysset,
Jusquas aou simple *ratatet*.
Tandon.

Éty. Sous-diminutif de *ratet*, petit rat. V. *Rat*, R. 2.

RATATINAR SE, v. r. (se ratatiná); S'AMOULOUNAR. Se ratatiner, se raccourcir, se resserrer, se retirer au feu comme le parchemin mouillé qu'on y expose.

Éty. Par allusion aux rats qui semblent rentrer en eux-mêmes quand ils sont pris. V. *Rat*, R. 2.

RATATINAT, ADA, adj. et p. (ratatiná, áde); AMOULOUNAT, RETITIGNAT. Ratatiné, ée, rapetissé, racorni; vidé, flétri, raccourci. V. *Rat*, R. 2.

RATATOULHA, s. f. (ratatouille); RATATOUIA. Rogatons, restes d'un repas, salmigondis, galimafrée, aliments réchauffés, mauvais ragoût; soupe pour les rats.

Éty. Ce nom a probablement été donné à des ragoûts faits avec la rate des animaux. V. *Rat*, R. 2.

RATAYOUN, V. *Ratalhoun* et *Talh*, R.

RATEIRA, s. f. vl. *Ratera*, cat. Souricière. V. *Ratiera* et *Rat*, R. 2.

RATEIROOU, s. m. (rateïróou); RATAIROOU. Nom arlésien du grand martinet. V. *Martinet*, oiseau.

C'est aussi, d'après M. Requien, le nom qu'on donne, à Avignon, à l'hirondelle de rivage. V. *Ribairoou*; et selon M. d'Anselme, celui de l'hirondelle des rochers. V. *Arendoula-de-roca*.

Éty. Le nom de *rateiroou* et mieux *ratairoou*, a été donné à ces oiseaux, particulièrement au premier, au martinet, parce qu'on croit qu'il fait la chasse aux rats. Voy. *Rat*, R. 2.

RATEIROOU, Nom que M. Avril applique à des oiseaux qui n'ont aucun rapport entre eux. V. *Petoua*.

RATELA, s. f. (ratèle); BEOUSSA, BEDOUSSA, MEOUFA, MEOUSSA, MIALSA, BESCLA, BESCLE, RATA, MELSA, MEOUSA, BLESQUET, BLESQUIN. Rate, viscère impair, situé dans l'hypochondre gauche, entre le diaphragme et l'estomac.

Éty. A cause de la forme oblongue qui lui donne l'apparence d'un rat. V. *Rat*, R. 2.

RATER, s. m. pl. vl. Rats. V. *Rat*, R. 2.

RATET, s. m. (raté). Un des noms lang. du petit grimpereau. V. *Escala-peroun*.

Éty. Dim. de *rata*, petit rat. V. *Rat*, R. 2.

RATETA, s. f. (ratéte); *Rateta*, cat. *Ratoncito*, esp. Nom nicéen de la souris. V. *Rata*. C'est aussi une petite souris.

Éty. de *rata* et du dim. *eta*. V. *Rat*, R. 2.

RATETAS, s. f. pl. (ratétes). Les quenottes ou dents des petits enfants. V. *Ratounas* et *Rat*, R. 2.

RATGE, A, V. *Ragis*, *à*.

RATIAL, s. m. (rotiál), d. bas lim. Membrane qui enveloppe les intestins des animaux, péritoine, épiploon, mésentère.

Éty. Probablement du lat. *rete*, *retis*, filet, formé du verbe *retinere*, retenir.

RATIC, V. *Retif*.

RATIEIRA, dl. et bas lim. V. *Ratiera* et *Rat*, R. 2.

RATIER, s. m. (ratié); Pour ratière, V. *Ratiera* et *Rat*, R. 2.

RATIER, adj. Lieu peuplé de rats: fig. homme fantasque, fin, rusé; pierrée ou tranchée couverte de pierres pour faciliter l'écoulement des eaux. V. *Garrilhous* et *Rat*, R. 2.

RATIER, s. m. SEGAIROL. La cresserelle: *Falco tinnunculus*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles, commun dans toute la France, qu'on nomme *Ratier roux*, dans le département du Gard.

Éty. de *rata*, souris, parce qu'il en fait sa principale nourriture. V. *Rat*, R. 2.

RATIER, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Statistique, à la soubuse. V. *Soubusa*; et à Avignon, à la Cresserelette. V. *Mouisset-rous*.

RATIER-GROS, nom qu'on donne, dans le même département, d'après le même auteur, à l'autour. V. *Autour*.

RATIERA, s. f. (ratière); RATIER, RATEIRA. *Ratera*, cat. *Ratonera*, esp. *Ratoeira*, port. Ratière, souricière, engin pour prendre les rats.

Éty. de *rata* et de *iera*. V. *Rat*, R. 2.

RATIF, Alt. de *Retif*, v. c. m.

RATIFIAMENT, s. m. vl. V. *Ratifica tion*.

RATIFIAR, v. a. (ratifiá); COUNFIRMAR, RATIFICAR. *Ratificare*, ital. *Ratificar*, cat. esp. port. Ratifier, faire un acte par lequel on approuve un acte qui a été passé pour soi.

Éty. du lat. *ratum facere*, de *ratus*, assuré, invariable, et de *facere*, faire. Voy. *Rat*, R.

RATIFIAT, ADA, adj. et p. (rátifiá, áde); COUNFIRMAT, APPROUVAT et mieux RATIFICAT. Ratifié, ée.

Éty. V. *Rat*, R.

RATIFICAR, V. *Ratifiar*, comme plus usité.

RATIFICAT, V. *Ratifiat*, comme plus usité.

RATIFICATION, s. f. (ratificatie-n); *Ratificazione*, ital. *Ratificacion*, esp. *Ratificação*, port. *Ratificació*, cat. Ratification, acte par lequel quelqu'un approuve un acte qui avait été passé pour lui.

Éty. de *ratificar* et de *ation*, action de ratifier V. *Rat*, R.

RATIGAS, s. m. (ratigás), dl. Atteinte, ressentiment de quelque maladie, accès de fièvre, tremblement qui survient pendant l'accès.

Éty. du grec ῥάθαγος (rhathagos), claquement des dents. Thomas.

RATINA, s. f. (ratine); *Ratina*, esp. cat. *Retina*, port. Ratine, étoffe de laine, croisée et tissée, à quatre marches, et souvent frisée. V. *Ratinar*.

Éty. Suivant le P. Oudin, du celt. *ras*, qui signifie laine.

M. de Roquefort donne pour radical à ce mot *retz*, filet.

RATINAR, v. a. (ratiná). Ratiner, soumettre un drap à la frise pour donner à ses poils réunis par petits pelotons, la forme de petits boutons.

RATINIER, IERA, adj. vl. RATIER. Capricieux, fantasque.

RATIO, vl. V. *Razo* et *Rasoun*.

RATION, s. f. (racie-n): RACION, RATIEN, RACIEN. *Racion*, esp. *Ração*, port. *Razione*, ital. *Racció*, cat. Ration, portion de pain, de viande, de vin, de fourrage qui se distribue à chaque soldat, cavalier ou matelot.

Éty. du lat. *ratio*, dans le sens de mesure, règle, proportion, ou de *ratus*, réglé, arrêté. V. *Rat*, R.

RATIONAL, adj. vl. RACIONAL. *Racional*, esp. cat. port. *Rationale*, ital. Raisonnable, rationnel.

Éty. du lat. *rationalis*, m. s. V. *Rason*, Rad.

RATIONATIO, s. f. vl. *Rationation*, fig. de rhétor.

Rationatio, *es cant hom demanda razo a se meteysh.* Flos del Gay Sab.

RATJAR, vl. V. *Raviar* et *Enrabiar*.

RATJE, vl. V. *Ragea*.

RATO, vl. V. *Raton*.

RATOIRE, s. m. vl. Nid à rats; propos indécent. V. *Rat*, R. 2.

RATORI, s. m. (ratóri), dl. Cautère. V. *Cautero*.

RATOUERA, s. f. (ratouére), dl. Cautère. V. *Cautero*.

RATOUIRA, s. f. (ratóuire). Râteau de jardin. Ach. V. *Ras*, R.

RATOULHA, adj. des deux genres (ratóuille), d. bas lim. Personne marquée de la petite vérole.

RATOUN, s. m. (ratóun). Dim. de *rata*. V. *Ratouna* et *Rat*, R. 2. furet, homme qui cherche partout, qui furette, Garc. nom des chats, d'après M. Reymonenq. V. *Rat*, R. 2.

RATOUNA, s. f. (ratóune); MIRGUETA, RATOUN, FURETA. Petit rat, petite souris.

Éty. de *rata* et du dim. *ouna*.

RATOUNAS, s. f. pl. (ratóunes); RATAS, RATOUNETAS, RATETAS. Quenottes, les nourrices donnent ce nom aux huit premières dents que les enfants poussent; ce sont les incisives.

Éty. Ainsi nommées, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ces dents et celles des petites souris, *ratounas*. V. *Rat*, R. 2.

RATOUNEGEAR, v. n. (ratounedjá). Fureter, se fourrer partout.

Éty. de *ratoun*, petit rat, et de *egear*; litt. faire le petit rat ou comme les petits rats. V. *Rat*, R. 2.

RATS, LOUS, s. m. pl. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, selon M. Gouan, à la panisse, *Cynosurus paniceus*, plante de la fam. des Graminées.

RATTRAPAR, v. a. et r. (ratrapá). Rattraper, attraper de nouveau, atteindre, recouvrer ce qu'on avait perdu.

RATUN, s. m. (ratún). Nom collectif qui comprend toute l'engeance des rats, la gent trote-menu de Lafontaine. V. *Rat*, R. 2.

RATURA, V. *Escafadura*.

Éty. du lat. *rasura*. V. *Ras*, R.

RATURAR, V. *Escafar*.

RAU

RAU, s. m. (ráou), dl. Du rôt. V. *Roustit* et *Rost*, R.

RAU, adj. vl. Lent, difficile.

RAU, s. m. (ráou). Vent qui vient de l'Occident, approchant du Nord, appelé Ouest, Nord-Ouest, et en latin *circius*. Sénèque, dans ses questions naturelles, Liv. V, art. 17, en parlant des vents qui ne soufflent qu'en certains endroits, dit: *Galliam Circius infestat, cui ædificia quassanti, tamen incolæ gratias agunt tanquam salubritatem cœli sui debeant ei, divus certè Augustus templum illi, cum in Galliâ moraretur et vovit et fecit.* Pline, Aulu-Gelle parlent aussi de ce vent, comme particulier à la Gaule-Narbonnaise. Voy. *Mistrau*, et Ducange, au mot *Circius*, Suppl. à Pellas.

RAUB, radical pris de la basse lat. *rauba*, *raupa*, robe, dérivé du celt. et de l'allem. *raub*, dépouille, rapine, volerie, ou de l'arabe *roubâ*, hardes.

De *rauba*, par apoc. *raub*; d'où: *Raub-a*, *Raub-ar*, *Raub-aria*, *Des-raubat*, *Raub-eta*, *Raub-ilha*, *Rooub-ar*, *Rooub-ilha*, *Roup-a*, *Roup-ilha*.

RAUBA, s. f. (ráoube); ROOUBA. *Roba*, ital. cat. *Ropa*, esp. *Roupa*, port. Robe, vêtement long ayant des manches; habillement des femmes en particulier.

Éty. du celt. *raub*, qui en all. signifie encore dépouille.

Rauba de dessouta. V. *Jupoun* et *Raub*, R.

Dans une robe on nomme :

POCHE, la fente latérale où l'on passe la main et qui correspond à la poche.

RAUBA, s. f. *Roba*, ital. *Roupa*, port. Ce mot désignait anciennement toute sorte de couverture, de meuble ou d'ustensile; d'où le verbe *Raubar*, v. c. m; vl. butin, bagage.

Éty. de l'arabe *rauba*, hardes. V. *Raub*, Rad.

Les bergers d'Arles donnent encore aujourd'hui, le nom de *rauba*, dans leurs voyages, à la réunion des objets qu'ils transportent avec eux. *A la rauba*, crient-ils à leurs chiens, quand ils s'écartent de leur équipage.

Les vignerons donnent aussi ce nom à la partie du champ où ils déposent leurs vêtements, souquenilles et vestes.

Au mes d'octobre
Qu noun a rauba *que n'en trobe.* Pr.

RAUBACHIOU, Garc. V. *Raubadis*.

RAUBADIS, ISSA, adj. et p. (raoubadis, isse); RAUBATION, ROOUBATION, ROOUBADIS, RAUBACHIOU. Facile à voler ou à être volé; qui excite à voler, tentatif.

Éty. de *Raubar*, v. c. m. et de *is*. Voy. *Raub*, R.

RAUBADOO, s. m. anc. béarn. Voleur. V. *Raub*, R.

RAUBADOR, s. m. vl. RAUBAIRE. *Robador*, cat. esp. *Roubador*, port. *Rubatore* et *Robbadore*, ital. voleur, ravisseur.

Éty. de *raubar* et de *ador*, celui qui vole. V. *Raub*, R.

RAUBAIRE, vl. V. *Raubador* et *Raub*, Rad.

RAUBAMEN, s. m. vl. *Robament*, anc. cat. *Robamiento*, esp. *Robamento*, ital. Pillage, volerie. V. *Raub*, R.

RAUBAR, v. a. (raoubá); ROOUBAR, VOULAR. *Robar*, cat. esp. *Roubar*, port. *Rubare*, ital. Voler, dérober, escroquer, prendre ce qui ne nous appartient pas pour se l'approprier, ravir.

Éty. de *rauba*, équipage en général, et de *ar*. Ce mot n'a dû signifier, dans le principe, qu'enlever les habillements, seule propriété que l'on eut de mobilière. V. *Raub*, Rad.

RAUBARIA, s. f. (raoubarie). V. *Raubilha* et *Raub*, R.

RAUBARIA, s. f. vl. *Rubaria*, cat. *Roberia*, anc. esp. *Ruberia*, ital. Volerie, pillage, brigandage, usurpation.

Éty. de *raubar*, voler, et de *aria*. V. *Raub*, R.

RAUBAT, ADA, adj. et part. (raoubá, áde); *Robado*, esp. *Roubado*, port. Volé, ée. V. *Raub*, R.

Jamai lou pa rauba né fai de bouno graisso.
Foucaud.

RAUBATIOU, IOUVA, adj. (raoubatiou, ióuve). V. *Raubadis* et *Raub*, R.

RAUBATORI, s. m. (raoubatóri). Vol, larcin, chose volée, volerie.

Éty. de *raubat* et de *ori*. V. *Raub*, R. En vl. volerie, pillerie.

RAUBETA, s. f. (raoubéte); GOUNELOUN, GIRGAUDEL. Petite robe; jaquette.

Éty. Dim. de *rauba*. V. *Raub*, R.

RAUBILHA, s. f. (raoubille); RAUBARIA, ROOUBILHA, ROOUBIA, ROUPILHA, VIESTI. *Ropilla*, esp. Nom collectif qui désigne tous les habillements, toutes les hardes des femmes, et par extension, celles des hommes.

Éty. de *rauba*, robe, habillement, et de la term. *ilha*, tout. V. *Raub*, R.

RAUBIMEN, s. m. vl. Ravissement. V. *Raub*, R.

RAUBIR, v. a. vl. Dérober, enlever, ravir. V. *Raub*, R.

RAUBIT, **IDA**, adj. et p. vl. Ravi, ie, enlevé, dérobé.

RAUBOR, s. m. vl. Ravage, pillage, brigandage. V. *Raub*, R.

RAUBULA, s. f. vl. Petite robe. Voy. *Raub*, R.

RAUC, RAUCH, RAUQU, radical pris du latin *raucus*, *a*, *um*, enroué, qu'on fait venir de *ravus*, qui a la même signification, et dérivés l'un et l'autre du grec βράγχος (bragchos), enrouement; *roukel*, en bas bret. signifie, râle de la mort ou des mourants.

De *raucus*, par apoc. ou de *bragchos*, par apoc. et suppr. de *b*, *ragch*, et changement du *g* en *u*, *rauch*; d'où: *Rauc*, *Rauc-a*, *Rauca-ment*, *Rauch*, *Rauch-a*, *Rauch-un*, *Rauc-ugi*, *En-rauch-ir*, *Raugu-ige*.

De *ravus*, par apoc. *rav*, *rau*; d'où: *Ar-rau-c*, *En-rav-agn-at*, *Rauf-el*, *Rauf-elet*, *Raufel-egear*, *Raufel-ous*.

RAUC, **AUCA**, adj. (ráouc, áouque); RAUCH, RAUCOUS, RAUQUILHOUS, RAUFELOUS, RANFELOUS, ABRAU. *Ronco*, esp. *Rouco*, port. *Rauco*, ital. *Ronc*, cat. Rauque, enroué, enrhumé, dont la voix est âpre.

Éty. du lat. *raucus*, m. s. dérivé de *ravus*, enroué. V. *Rauc*, R.

RAUCAMENT, adv. vl. Rauquement.

Éty. de *rauca* et de *ment*. V. *Rauc*, R.

RAUCH, **CHA**, adj. (ráoutch, tche). V. *Rauc*, R.

RAUCHUN, s. m. (raoutchún), et

RAUCOUS, V. *Rauc*, R.

RAUCUGI, s. m. (raoucúdgi); RAUQUIGE, RAUQUILIGE, ROOUCUGI, ROAQUESOUN. *Rauquice*, port. Raucité, enrouement, altération de la voix qui est rauque et embarrassée, produite par un rhume.

Éty. du lat. *raucitas*, le même, de *raucari*, être enrhumé. V. *Rauch*, R.

Car par ma figa lou vielhugi
Noun tirassa que raucugi.
Brueys.

RAUDEL, s. m. vl. RAUSEU, RAUS, RAUZA. Roseau.

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas de l'esp. *raudal*, torrent, sur les bords desquels les roseaux croissent?

RAUFA, s. f. (ráoufe), d. bas lim. *Faire raufa*, faire rafle. V. *Rafta*.

RAUFEL, s. m. (raoufèl); ROUFEL, dl. Le râle de la mort. V. *Granoulhas*.

Éty. du bas breton *roukel*. V. *Rauc*, R.

RAUFELEGEAR, v. n. (raoufeledjá), dl. Râler. V. *Granoulhar* et *Rauc*, R.

RAUFELET, s. m. (raoufelé), dl. Dim. de *Raufel*, v. c. m. petit râle. V. *Rauc*, R.

Ploura, gemis, et presque au raoufelet,
Es ti, sou dis, aco que me gardavon?
Tandon.

RAUFELOUS, **OUSA**, adj. (raoufelóus, óuse), dl. Qui a le râle: *Vois raufelousa*, voix cassée, voix rauque.

Campana raufelousa, cloche fêlée, qui sonne creux. V. *Rauc*, R.

RAUGEA, s. f. (ráoudge), dl. Pour rage. V. *Rabi* et *Rabi*, R.

RAUGEAR, v. n. (raoudjá), dl. Pour enrager. V. *Enrabiar* et *Rabi*, R.

RAUGEAR, v. n. (raoudjá), dg. Désirer ardemment, brûler d'envie.

Raougeaby dens ma pet d'entende la musique.
Verdier.

RAUGEOUS, adj. et n. pr. vl. RAUJOUS. Enragé; qui a la rage; furieux. V. *Rabi*, R.

Dis l'animal *raujous* à l'agnel espaurit.
Bergeyret.

RAUGNAR, v. n. (raougná), dl. Pressentir: *Lou cor me raugna*, j'ai un pressentiment.

RAUGOR, **OSA**, adv. vl. Enragé. V. *Raujous* et *Rabi*, R.

RAUGUELHAR, v. n. vl. Râler. Voy. *Rauc*, R.

RAUJA, s. f. (ráoudge), dl. Pour rage. V. *Ragea* et *Rabi*, R.

Més quin homé es aquel que ben enferounit,
De coulero et de *raujo* es tout estabournit.
Hillet.

RAUJAR, vl. V. *Enrabiar* et *Rab*, R.

RAUJEN, adj. vl. Rosé, de rose, vermeil, parlant du teint. V. *Ros*, R.

RAUJOUS, V. *Raugeous* et *Rabi*, R.

RAULET, s. m. (raoulé). Nom qu'on donne, dans plusieurs contrées de la Provence, au roseau ordinaire. V. *Canabiera salvagea*.

RAUMA, s. m. vl. Rhume. V. *Rhooumas*.

RAUMARIA, s. f. vl. Pélérinage.

RAUMAS, V. *Rhooumas* et *Rh*, R.

RAUMASILHAS, s. f. pl. (raoumasilles), dl. RECROUSILHOUNS. Reliefs de table, ce qui reste des viandes servies.

Éty. de l'esp. *remanecer*, rester, être de reste.

RAUMAT, s. m. vl. Râle, râlement. V. *Rauc*, R.

RAUMATIC, **ICA**, adj. (raoumatic, ique). Solitaire, désert.

Éty. du lat. *eremus*, désert, solitude.

Mais si lou segnour fa que d'aquesto n'escapy
Et qu'en luec *raumatic* aquel pendut attrapy
Ben ly faray sentir la mittat de mon mau.
La Bellaudière.

RAUMATS, vl. V. *Rhooumas*.

RAUMI, s. m. (ráoumi), dl. V. *Roustun*.

RAUMIDA, s. f. (raoumide), dl. On dit au propre, la roussissure du linge, le grillage d'une volaille, la brouissure des arbres ou des feuilles, et au fig. *Raumida de febre*, une atteinte de fièvre.

Raumida de som, envie de dormir.

La fuelha a agut una raumida, la feuille de mûrier a été furieusement brouie.

RAUMIR, v. a. et n. (raoumír), dl. USCLAR. Roussir, faire devenir roux au feu, le linge, une étoffe, du papier que l'on approche de trop près. V. *Roussir*.

RAUMIR, v. a. dl. Griller, flamber. V. *Flambar*.

RAUMIR, v. n. dl. Brouir. V. *Gresilhar* et *Neblar*.

RAUMIT, **IDA**, adj. et p. (raoumi, íde), dl. Rissolé. V. *Roussit*.

RAUQUAMEN, adv. vl. *Roncamente*, esp. Rauquement. V. *Rauc*, R.

RAUQUEGEAR, v. n. (raouquedjá); RAUSALEGEAR, RAUQUILHEGEAR. *Ronquear*, esp. Parler avec la voix rauque comme une personne qui est enrhumée.

Éty. de *rauc*, rauque, et de *egear*. Voy. *Rauc*, R.

RAUQUERA, vl. et

RAUQUERIA, vl. V. *Rauquiera*.

RAUQUESOUN, s. f. (raouquesóun). Cast. V. *Raucugi*.

RAUQUET, adj. vl. *Rouquito*, esp. Dim. de *Rauc*, v. c. m. un peu roque, rude ou sourd.

RAUQUEZA, vl. V. et

RAUQUIAR, vl. V. *Rauquegear*.

RAUQUIERA, s. f. vl. RAUQUEZA, RAUQUERIA, RAUQUEZA. *Ronquera*, cat. esp. Enrouement. V. *Rauc*, R.

RAUQUIGE, s. m. (raouquidgé), dl. V. *Raucugi* et *Rauc*, R.

RAUQUILHEGEAR, dl. V. *Rauquegear* et *Rauc*, R.

RAUQUILHOS, vl. V. *Rauc*.

RAUQUILHOUS, dl. ROUQUILHOS. V. *Rauqua* et *Rauc*, R.

RAUQUILIGE, s. m. dl. V. *Raucugi* et *Rauc*, R.

RAURE, vl. Raser. V. *Raire*.

RAUS, RAUZ, radical pris de la basse lat. *rausea*, que Ducange fait venir du français *roseau*, et que Vossius tire de l'allemand *raus*, d'où les Belges ont pris *riis*, sarment, jet, scion.

De *raus*: *Raus*, *Raus-a*.

De *raus*, par le changement de *s* en *z*, *rauz*; d'où: *Rauz*, *Rauz-el*, *Rauz-et*.

RAUS, s. m. vl. ROS. Roseau. V. *Raus*, Rad.

Raoul, nom d'homme.

RAUSA, s. f. (ráouse), dl. RAUZA. Lie, tartre. V. *Grea*.

Éty. du celt. selon, M. Astruc.

Dérivés: *Raus-at*, *Raus-ous*.

RAUSA, s. f. vl. RAUSAN. Natte de roseaux.

RAUSA, s. f. d. bas lim. Fane. V. *Pampa* et *Raus*, R.

RAUSAN, vl. V. *Rausa*.

RAUSAR, dl. V. *Gresar*; pour rogner. V. *Rouigar*.

RAUSAT, **ADA**, adj. et p. (raousá, áde), dl. Enduit de tartre. V. *Gresat* et *Rausa*.

RAUSOUS, **OUSA**, adj. (raousóus, óuse), dl. Plein de lie, bourbeux, tartareux. Voy. *Rausa*.

RAUST, **AUTA**, adj. vl. *Rost*, anc. cat. Rôti, ie, brûlé, aride; raide, rude. V. *Rost*, Rad.

RAUSTIR, v. a. vl. Rôtir. V. *Roustir* et *Rost*, R.

RAUT, s. m. vl. Rôti.

RAUT, vl. Il ou elle romp, sépare.
RAUTA, s. f. vl. Cithare, harpe, guitare.
RAUYA, s. f. d. béarn. RAUYE. Rage. V. *Rabi*, R.
RAUZA, vl. V. *Rausa.*
RAUZA, s. f. vl. Roseau, jonchaie. Voy. *Rauzel* et *Raus*, R.
RAUZAR, v. a. vl. Battre, atterrer, terrasser, rogner.
RAUZAT, adj. et p. vl. RAUZATZ, RAUZET. Chassé, mis en déroute.
RAUZEL, s. m. vl. RAUZEU. Roseau. V. *Raus* et *Raus*, R.
RAUZEL, s. m. vl. RAUZELS, RAUZEUS. Campagne, la pleine campagne, Faurier; roseau. V. *Raus*, R.
E lerba els rauzeus.
RAUZET, s. m. (raousé). Nom qu'on donne, à Nismes, au roseau à balais. V. *Raulet* et *Raus*, R.
RAUZET, vl. adj. et p. V. *Rauzat.*
RAUZEU, vl. V. *Rauzel* et *Raus*, R.
RAUZIER, s. m. vl. Nattier, ouvrier en roseaux.
Éty. de *rauz*, roseau, et de *ier*. V. *Raus*, Rad.

RAV

RAVAGEAR, v. a. (ravadjá); GASTAR, DEVASTAR. Ravager, faire du ravage, dévaster.
Éty. de *ravagi* et de *ar*. V. *Rap*, R.
RAVAGEAT, ADA, adj. et p. (ravadjá, áde). Ravagé, ée. V. *Rap*, R.
RAVAGEUR, USA, s. (ravadjúr, úse); RAVAGEAIRE, Ravageur, euse, celui, celle qui ravage.
RAVAGI, s. m. (ravádgi); RAVAGE. Ravage, dégât fait avec violence et rapidité, désordre causé par les maladies, par les passions.
Éty. de la basse lat. *rapagium*, formé de *rapere*. V. *Rap*, R.
RAVAIRE, Pour rêveur. V. *Revaire.*
Ravaire de boutas, jaugeur.
RAVALAR, v. a. (ravalá). Ravaler, avilir, abaisser, déprimer.
Éty. de *ra*, itér. et augm. de *val*, en bas, et de *ar*, mettre plus bas. V. *Val*, R. 2.
Ravalar una muralha, ravaler un mur, le crépir de haut en bas.
RAVALETA, dl. V. *Rebaleta.*
REVALHA, s. f. (raváille), dl. Fretin, alevin. V. *Ravan* et *Val*, R.
RAVALHAR, v. a. (ravaillá), d. m. Fouiller, creuser. V. *Val*, R. 2.
RAVALHOUN, dl. V. *Rabalhoun* et *Varalh; Tout vai à ravalhoun*, tout est à vau-l'eau. V. *Val*, R. 2.
RAVAN, s. m. (raván); RAVALHA, VEIROUN, RAFATALHA, GARABUSTA, GUIRBA, GUIRBUSTA, MENUDALHA, PEISSALHA, RAVANILHA. Fretin, blanchaille, petits poissons de différentes espèces, que les pêcheurs vendent à bas prix, alevin, petit poisson qui sert à peupler.
RAVAN, s. m. Se dit aussi d'une infinité de choses mêlées et de peu de valeur, des chiffons, des rebuts des marchandises, etc.
RAVAN, s. m. Mouton de Savoie. Voy. *Ravas.*
RAVAN, s. m. Le pignon, espèce d'étoupe qui se sépare du chanvre quand on l'habille.

RAVANASSA, s. f. (ravanásse). Nom qu'on donne, aux environs d'Hières, au raifort sauvage. V. *Ravanela* et *Rab*, R.
RAVANASSA-FERA, s. f. (ravanásse-fère). Fausse roquette. Garc. V. *Rab*, R.
RAVANELA, s. f. (ravanelle). Nom avignonnais du *Cakile rugola*, *Myagrum rugosum*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, qu'on trouve parmi les moissons.
Éty. Dim. de *raba* ou *rava*, petite rave. V. *Rab*, R.
RAVANELA, s. f. RAVANASSA, RAVANISELA. Est aussi le nom qu'on donne au faux-raifort, *Raphanus raphanistrum*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses. Voy. *Rab*, R.
RAVANET, s. m. (ravané). V. *Raifouert.*
Éty. Dim. de *rava* ou *raba*. rave. V. *Rab*, Rad.
RAVANILHA, V. *Ravan.*
RAVANISCLA, s. f. (ravanîscle). Nom langued. de la ravenille. V. *Ravanela* et *Rab*, R.
RAVAR, et comp. V. *Revar.*
RAVAS, s. m. Peau de blaireau. Avr.
RAVAS, ASSA, s. (ravás, ásse); RAVAN, RABAS, RABAT. Mouton et brebis à laine grossière et à tête pelée, commun dans le Piémont et dans la Savoie.
Éty. V. *Rabas.*
Une ordonnance de Jean, duc de Calabre, du 10 décembre 1456, en défendait l'entrée en France.
RAVASCLADA, s. f. (ravascláde); RAVASCLAS. Ondée, averse, V. *Raissa*; volée de coups de bâton. Garc. V. *Resclauvada* et *Rh*, R.
RAVASCLAS, s. m. (ravaselás), d. m Lavasse. V. *Raissa* et *Rh*, R.
RAVASSAR,
RAVASSEGEAR, et
RAVASSIAR, itér. de *Revar*, v. c. m. et *Rev*, R.
RAVASSOUS, OUSA, (ravassóus, óuse), d. bas lim. Rêveur, rabâcheur. V. *Rev*, Rad.
RAVAUDAGI, s. m. (ravaoudádgi). Ravaudage, raccommodage de méchantes hardes à l'aiguille, besogne malfaite, faite grossièrement. V. *Val*, R.
RAVAUDAIRE, s. m. (ravaoudáiré); RAVOOUDAIRE, RAVAUDEGEAIRE. Rabacheur. Voy. *Rababeou* et *Val*, R.
RAVAUDAR, v. n. (ravaoudá); RAVAUDEGEAR, RAVOOUDAR, TRASSEGEAR. Ravauder, tracasser dans une maison, fouiller partout, arranger des hardes, les placer, raccommoder, revenir sur ce qu'on a dit. V. *Ravagear.*
Éty. du lat. *readvalidare*, fait de *re*, itér. et de *validare*, formé de *validus*, solide, rétabli. V. *Val*, R.
RAVAUDARIA, s. f. (ravaoudarie). Ravauderie, discours niais, bagatelles, choses de rebut. V. *Val*, R.
RAVAUDEGEAIRE, V. *Ravaudur* et *Val*, R.
RAVAUDEGEAR, V. *Ravaudar* et *Val*, Rad.
RAVAUDUR, USA, s. (ravaoudúr, úse); RAVAUDEAIRE. Ravaudeur, euse, qui dit des balivernes, des sornettes. V. *Val*, R.

RAVE, s. m. vl. Radis. V. *Raifort* et *Ravanet.*
RAVELIN, V. *Revelin.*
RAVELA, s. f. (ravèle); RAFANAGE. Nom nicéen du sparus hurta, *Sparus hurta*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), dont la chair est tendre et a la longueur de trois décimètres.
RAVENAS, s. m. (ravenás). Garc. Voy. *Raifort* et *Raba.*
RAVENTAR, v. n. (raveintá). Abonder, en parlant d'une marchandise ou d'une denrée, c'est-à-dire, qu'il y en a pour choisir et pour rejeter. Garc.
RAVENTAT, ADA, adj. et p. (raveintá, áde); REVENTAT. Rebuté, ée, rejeté.
RAVENTAT, s. m. (raveintá). Rebut, chose rebutée, rejetée. Garc.
RAVIA, vl. V. *Ragea.*
RAVIAR, vl. V. *Enrabiar.*
RAVIDAS, dl. (ravidás). V. *Charpinous.*
RAVIDET, s. m. (ravidé), dl. V. *Bedinbedos.*
RAVIGOUTAR, v. a. et r. (ravigoutá). Ravigoter, rétablir les forces, remettre en vigueur.
RAVIN, s. m. (ravïn); RABIN. Ravin, lieu que la ravine a creusé. V. *Vabre.*
Éty. du celt. *rabin*. Ach. V. *Rh*, R.
RAVINAGI, s. f. (ravíne). Ravine, débordement d'eau de pluie qui se précipite des montagnes. Garc.
RAVIOLA, s. f. (ravióle); REVIOLA, RAYOLA, REJOUERA. Rissole, viande hachée qu'on fait cuire dans la poêle enveloppée dans de la pâte.
Éty. du lat. *radiatus*, d'où *radiola*, *raviola.*
RAVIOS, adj. vl. Enragé. V. [*Enrabiat*, *Rabios*, vl. et *Rabi*, R.
RAVIR, v. a. (ravir); ENLEVAR. Ravir, enlever de force, causer un transport de ravissement et de joie.
Éty. du lat. *rapere*, m. s. V. *Rap*, R.
RAVISAR SE, v. r. (ravisá); REVISAR. Se raviser, changer d'avis, prendre un meilleur parti.
Éty. de *ra*, itér. et de *visar*. V. *Vis*, R.
RAVISSAMENT, s. m. (ravissaméin). Ravissement, enlèvement fait avec violence, extase, transport d'admiration, de joie.
Éty. V. *Rap*, R.
RAVISSANA, s. f. (ravissáne). Un des noms que porte la clématite, en Languedoc. V. *Entrevadis.*
RAVISSENT, ENTA, adj. (ravissèin, èinte); RAVICHENT. Ravissant, ante, qui enlève par force, qui transporte de joie, d'admiration, agréable et réjouissant.
Éty. de *ravir*. V. *Rap*, R.
RAVISSUR, s. m. (ravissúr); *Rattore* et *Rapitore*, ital. *Raptor*, esp. Ravisseur, celui qui ravit.
Éty. du lat. *raptor*, m. s.
RAVIT, IDA, IA, adj. et p. (ravi, íde, íe). Ravi, ie.
Éty. V. *Rap*, R.
RAVITALHAMENT, s. m. (ravitaillaméin). Ravitaillement, action de ravitailler.
RAVITALHAR, v. a. (ravitaillá); *Vettovagliare*, ital. Ravitailler, pourvoir une

place de guerre de nouvelles provisions de bouche.

RAVIVAR, v. a. (ravivá); *Ravvivare*, ital. *Avivar*, esp. port. Raviver, rendre plus vif, redonner de l'éclat à une couleur.

RAVOI, V. *Revoi.*

RAVOISE, adj. vl. Enragé. V. *Enrabiat* et *Rabi*, R.

RAVOUERTA, s. f. (ravouérte). Nom qu'on donne, à Allemagne, près de Riez, à l'herbe aux gueux. V. *Entrevadis* et *Tors*, Rad.

RAVOUIRA, s. f. (ravóuire). Radoire, rouleau ou planchette pour raser les mesures de sel. V. *Ras*, R.

RAVOUIRAR, v. a. (ravouirá). Doler, en terme de maçon, aplanir un appartement pour le carreler ensuite. V. *Revouirar* et *Ras*, R.

RAVUR, Garc. V. *Revur.*

RAX

RAXIO, vl. V. *Razo* et *Rasoun.*

RAY

RAY, dl. *Aquot ray*, c'est tout un. c'est peu de chose, il n'en vaut pas la peine.

RAY, s. m. Coulant, jet par où coule ou jaillit l'eau d'une fontaine ou de tout autre endroit. Avril.

Ray-premier, premier vin, mère-goutte. V. *Rh*, R.

RAY, s. m. (rái); RAIS, BARRETA, RAYOUN, ARRAI. Rayon, rais, pièce de bois qui entre par un bout dans le moyeu d'une roue et de l'autre dans les jantes. V. *Rai.*

Éty. du lat. *radius*, m. s. V. *Radi*, R.

Rayon, parce que ces pièces rayonnent autour du moyeu comme les rayons de lumière autour d'un corps lumineux.

RAYA, s. f. (ráie), d. m. RAI, RAIR, RAJA, RAGI, RAGEA, RAYOUN. *Raggio*, ital. *Raya*, esp. *Raia*, port. *Raja*, cat. *A la raia doou souleou*, aux rayons ou à l'ardeur du soleil, trait de lumière, rayon de lumière.

Éty. du lat. *radius*, m. s. V. *Radi*, R.

Ce mot est quelquefois pris pour le soleil lui-même.

La raja venia d'espelir, le soleil commençait à paraître.

RAYDA, V. *Rajada.*

RAYANT, V. *Rajant.*

RAYAR, *Rayar*, port. esp. V. *Rajar*, *Regar* et *Radi*, R.

RAYAREOU, s. m. (reyarèou). Tuyau d'une fontaine; pissot d'un cuvier de lessive. Garc.

RAYAS, s. m. (raïás), d. de Carp. Lavasse, grosse pluie. V. *Raissa.*

RAYAT, s. m. (raïá). Etoffe qui a des raies de diverses couleurs. Garc.

RAYAT, **ADA**, adj. et p. *Rayado*, port. esp. V. *Regat*, R. 2.

RAYMONDIS, s. m. (reïmóundis). Raymondis, nom d'une pièce de monnaie d'argent qui avait cours autrefois en Provence.

RAYMOUND, nom d'homme (reimóun); REIMOUN. *Raimondo*, ital. *Raimundo*, esp. Raymond.

L'Église honore 9 saints de ce nom.

RAYNA, vl. Dispute. V. *Raina.*

RAYNA, vl. Grenouille. V. *Rana.*

RAYNART, s. m. vl. *Ranart*, anc. cat. Renard; fig. fin, rusé, matois. V. *Reinard.*

RAYOLA, V. *Raviola.*

RAYOOU, s. m. (rayóou); RAYOULET, RAYOURET, RAY. Coulant? jet du bassin d'une fontaine. V. *Rh*, R.

RAYOULADA, s. f. (raïouláde). La quantité d'eau qui sort du tuyau d'une fontaine. Garc. V. *Rh*, R.

RAYOULET, s. m. (rayoulé); RAYOURET. Dim. de *riou*, petit ruisseau. V. *Rivachoun*, *Rayoou* et *Rh*, R.

RAYOUN, s. m. (rayóun); RAIOUN, RAYOUNS. Nom qu'on donne, à Valensoles et au Fugeret, etc., au grateron. V. *Arrapaman.*

RAYOUN, s. m. (rayóun). Rayon.

RAYOUNANT, **ANTA**, adj. (reyounán, ánte); RAJANT. Rayonnant, ante, qui émet plusieurs traits de lumière, qui est environné de rayons; qui est au comble de la joie, rayonnant de joie.

Éty. du lat. *radiantis*, gén. de *radians*, m. s. V. *Radi*, R.

RAYOUNAR, v. n. (reïouná); *Radiare*, ital. *Radiar*, port. Rayonner, jeter des rayons.

Éty. de *rayoun* et de *ar*. V. *Radi*, R.

RAYOURET, V. *Rayoulet.*

RAYRE, vl. Rayer, raser. V. *Raire.*

RAYS, s. m. vl. Rayon. V. *Rai*, *Rajoou* et *Radi*, R.

RAYSFINAR, v. a. vl. *Rafinar*, cat. esp. port. *Raffinare*, ital. Raffiner. Voy. *Rafinar.*

RAYSSA, V. *Raissa.*

RAYSSAR, v. a. vl. Scier, couper, déchirer, tourmenter.

Éty. de *rayssa* ou *raissa* et de *ar*.

RAYURA, (reïúre); *Rigatura*, ital. *Rayadura*, esp. *Riscadura*, port. Rayure, manière dont une étoffe est rayée.

Éty. de *ray* et de *ura*. V. *Radi*, R.

RAZ

RAZ-A-JOS, expr. adv. En bas.

RAZ, prép. V. *Ras.*

RAZA, s. f. vl. Compte : *Pauzar la raza*, faire rendre compte. Sauv. V. *Ras*, R. pour race, V. *Raça.*

RAZAIN, vl. V. *Rasin.*

RAZAS, s. f. pl. vl. Droits, impositions, d'où *razounar*, payer les droits ou les impositions.

RAZEDOR, s. m. vl. *Raedor*, esp. Raseur, coupeur, rogneur. V. *Ras*, R.

RAZIC, s. f. (razic), dl. Racine. V. *Racina* et *Radic*, R.

Razic de cueissa, l'aine. V. *Lengue.*

RAZICAR, vl. V. *Radicar.*

RAZICAT, **ADA**, adj. et p. vl. Enraciné, ée; arraché, ée. V. *Enracinat* et *Derrabat.*

RAZIER, adj. vl. RAZIERS. Ras, de niveau avec le sol, *Valatz raziers*. V. *Ras*, R.

RAZIERA, s. f. (rasière). Conduit de l'eau.

Éty. de *rheó*. V. *Rh*, R.

RAZIGAMENT, s. m. vl. Racine. V. *Racina.*

RAZIGAR, vl. V. *Radicar.*

RAZIGAT, **ADA**, adj. et p. vl. RAZINAT. Enraciné. V. *Enracinat.*

Éty. du lat. *radicatus*. V. *Radic*, R.

RAZIM, s. m. vl. Raisin. V. *Rasin* et *Rac*, R. 2.

RAZIMAR, v. n. vl. *Racimar*, esp. Produire des raisins; vendanger.

RAZIMET, s. m. vl. Petit raisin. V. *Rasinet.*

RAZINA, s. f. vl. Réglisse. V. *Racina* et *Radic*, R.

RAZINAT, vl. V. *Razigat* et *Radic*, R.

RAZIR, v. a. vl. Déraciner. V. *Deracinar*, *Derrabar* et *Radic*, R.

RAZIT, s. m. vl. Raisin. V. *Rasin* et *Rac*, R. 2.

RAZIT, s. m. vl. Racine, souche, principe, race, source. V. *Radic*, R.

RAZITZ, vl. V. *Racina.*

RAZO, s. f. vl. RASO, RATIO, RAXIO. *Rahó*, cat. *Razon*, esp. *Razão*, port. *Ragione*, ital. Raison, sens, bon sens; avis, motif, opportunité; raisonnement, argument, pour parler; sujet, en parlant d'une composition littéraire; propos, parole, langage; calcul, combinaison; justice, légalité, garantie; ration, portion, part.

A ma razo m'entorni, vl. je reviens à mon sujet. V. *Rason*, R.

RAZOIOS A, vl. En bas.

Mete à razoios, jetez vous d'ici en bas: *Mitte te hinc deorsum.*

RAZON ESCRICHA, s. f. vl. Le droit écrit.

RAZONABLAMENT, adv. vl. RASONABLAMEN, RAZONABLAMENZ. Raisonnablement. V. *Rasounablament* et *Rason*, R.

RAZONABLE, vl. V. *Rasounable* et *Rason*, R.

RAZONADOR, s. m. vl. RAZONAIRE. *Razonador*, esp. *Ragionatore*, ital. Raisonneur, argumentateur, discuteur, avocat. V. *Rason*, R.

RAZONAIRE, s. m. vl. Avocat. V. *Razonador* et *Rason*, R.

RAZONAMEN, s. m. vl. REZONAMEN. Raisonnement; reproche, réprimande, observation; discours, défense, prétexte. V. *Rasounament.*

RAZONANSA, s. f. vl. Observation, remontrance, réprimande, correction. Voy. *Rason*, R.

RAZONAR, v. n. vl. RASONAR. *Razonar*, esp. Raisonner, expliquer, exposer, discourir; act. vanter, prôner, célébrer; justifier, disculper; blâmer, accuser, réprimander, médire; avouer. V. *Rason*, R. et *Resoun.*

RAZONAT, **ADA**, adj. et p. vl. Raisonné, ée; justifié, V. le verbe.

RAZOR, vl. V. *Rasour* et *Ras*, R.

RAZOS, s. f. pl. vl. Droits, impositions.

RAZOUER, dg. Rasoir. V. *Rasour* et *Ras*, R.

RAZURA, s. f. vl. V. *Rasura.*

RAZZA, s. f. (rátse); *Razza*, ital. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la raie ronce, *Raia rubus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés, et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la chair est d'un bon goût, et dont le poids va jusqu'à dix kilogrammes.

Éty. de l'ital. *razza*, raie.

A la raie mozaïque, *Raia mosaica*, Lacep. Risso, à la raie bicolore, *Raia bicolor*, Risso, poissons du même genre.

RE

RE, vl. Pour rein. V. *Rens.*

RE, s. f. vl. *Ren*, *Re*, *Res*, anc. cat. Chose; objet, personne; s. m. rien, quelque chose. V. *Ren*, *gran re*, grande quantité; précédé d'une négation, nulle chose, rien du tout; adv. pas point, nullement.

RE, dl. *Fait en re*, recule.

RE, radical dérivé du latin *res*, *rei*, chose, ou du grec ῥέζω (rhézô), faire.

De *res*, par apoc. *re*; d'où: *Re*, *Ren*, *Re-el*, *Reela-ment*, *Re-al-itat*, *Re-al-si-ar*, *Ar-ren*, *Re-publica*, *Re-public-ain.*

RE, s. m. (ré); *Re*, ital. esp. port. cat. Re, la seconde note de la gamme, *ut*, *re.*

RE, s. m. vl. Roi. V. *Rey* et *Reg*, R.

RE, initiatif, pris du latin qui marque réduplication, retour, renouvellement et quelquefois augmentation.

RE, itératif, paraît être une abréviation de *rursus* lat. qui signifie, de nouveau, une seconde fois, et par extension, à plusieurs reprises.

Re-dire, dire une seconde fois.

Re-faire, faire de nouveau.

Re-cercar, rechercher, chercher avec soin.

Re-pastar, pétrir de nouveau.

Re-tegner, teindre une seconde, une troisième fois.

RE, indiquant retour, en arrière, vient probablement du lat. *retro.*

Re-flux, reflux, flux, en arrière.

Re-poussar, repousser, pousser en arrière.

Re-ferar, référer, de *re*, et de *fero*, porter en arrière.

Re-tour, tour en arrière.

Re-cusar, de *re* et de *cudo*, frapper en arrière.

RE, augmentatif, vient du lat. *re*, il se change quelquefois en *red.*

Re-tournir, retentir.

Redoundant, de *unda* et de *re*, abondant.

De *re*, par l'addition euphonique de *d*, *red*; d'où: *Red-emption*, rachat; *Red-action.*

De *re*, par suppr. de *e* devant les radicaux qui commencent par une voyelle.

R-abattre, abattre de nouveau, une seconde fois, ou abattre tout à fait, complétement.

R-appelar, appeler de nouveau.

REA

REABLE, s. m. V. *Rabalhoun* et *Rable.*

REACTIF, s. m. (reactif). Réactif, on donne ce nom, en chimie, à tout corps qui, en agissant sur un autre, en décèle la nature.

Éty. de *re*, itér. et de *actif*, qui agit sur ou réagit. V. *Act*, R.

REACTION, s. f. (reactie-n); **REACTIEN.** *Reazione*, ital. *Reaccion*, esp. *Reacção*, port. *Reacció*, cat. Réaction, action réciproque. V. *Act*, R.

REAL, **ALA**, adj. vl. *Reale*, cat. esp. port. *Reale*, ital. *Réel*, v. c. m. et *Re*, R.

REAL, **ALA**, adj. *Real*, port. esp. cat. Royal, ale. V. *Royal*, *ala* et *Reg*, R.

Galera reala, galère royale.

REALA, s. f. Coquelicot, Avr. Voy. *Rouala* et *Rh*, R.

REALA-JAUNA, s. f. Pavot cornu, Avril. V. *Herba-de-peiriera.*

REALGAR, s. m. (realgá); *Rejalgar*, esp. cat. *Risigallo*, ital. Réalgar, nom que les anciens donnaient au sulfure rouge d'arsenic ou arsenic sulfuré rouge natif, il est d'un beau rouge, et sa poussière est jaune orangée. Cette substance est composée de 70 parties d'arsenic et de 30 de soufre, ce qui doit montrer à ceux qui l'emploient en peinture, avec qu'elle prudence ils doivent s'en servir.

Éty.

REALH, vl. V. *Royal.*

REALISAR, v. a. (realisá); *Realisar*, port. cat. *Realizar*, esp. Réaliser, rendre réel et effectif, convertir en argent comptant.

Éty. de *realis*, réel, et de *ar*, rendre réel. V. *Re*, R.

REALISAT, ADA, adj. et part. (realisá, áde); *Realizado*, port. Réalisé, ée. V. *Re*, Rad.

REALISATION, s. f. (realisatie-n); *Realisação*, port. Réalisation, l'action de réaliser. V. *Re*, R.

REALITAT, s. f. (realitá); *Realtà*, ital. *Realidad*, esp. *Realidade*, port. *Realitat*, cat. Réalité, existence réelle et effective.

Éty. du lat. *realitas*, *itatis*, m. s. Voy. *Re*, R.

REALME, vl. *Realme*, cat. V. *Royaume.*

REALMENS, adv. vl. **REALMEN.** *Realment*, cat. Réellement. V. *Reelament* et *Re*, R.

REAUME, s. m. vl. Royaume. V. *Reg*, Rad.

REAVER, v. a. (reávé). Ravoir, avoir de nouveau, recouvrer.

Éty. de *re* et de *aver*, avoir de nouveau. V. *Hab*, R.

REB

REBA, s. f. (rèbe), dg. Tribut des paysans à leur maître. Jasm.

Éty. *Reba* est une altér. de *Reva*, v. c. m.

REBABEOU, V. *Repepiaire.*

REBAGNA, adj. et part. (rebágne), dl. Être humide ou le devenir. V. *Bagn*, R.

REBAILAR, v. a. vl. Redonner, rendre.

Éty. de *bailar* et de *re*, itér.

REBAIRE, dl. V. *Revaire* et *Rev*, R.

REBAISSAR, v. a. (rebeissá); **REBEISSAR.** *Rebaxar*, cat. *Rebassare*, ital. Dégorger, terme de tanneur. Garc.

Éty. de *re*, itér. et de *baissar*, baisser. V. *Bas*, R.

REBALADA, s. f. (rebaláde), dl. Femme perdue, une gourgandine, femme qu'on ramasse en passant. V. *Bal*, R.

REBALADIS, s. m. (rebaladis); **TINTAMARRO**, **REVALADIS**, dl. Tintamare, bruit qu'on fait en traînant quelque chose; train, embarras, remue-ménage: *L'a de rabaladis*, il y a du train.

> *Aqui non n'y a quazi persouno*
> *Qu'on sach aquest* rebaladis.
> Michel.

REBALADIS, adj. (reballis). Ramassé, objet traîné. Desanat.

REBALAR, v. a. (rebalá). Relancer, rabrouer, repousser par des paroles dures. V. *Rambourrar* et *Bal*, R.

REBALAR, v. a. **REBARAR**, **TIRASSAR**, **RABALHAR**, **REBALHAR**, **RABALAR**, **EMBARAR.** Entraîner, emmener; racler: *Rebalar l'oula*, racler le fond de la marmite; *Rebalar qu'auqu'un en passant*, entraîner quelqu'un en passant.

Éty. de *re*, itér. de *bal*, formé de *bala* et de *ar*, entraîner comme une balle, emporter comme un fagot. V. *Bal*, R.

REBALAR SE, v. r. dl. Se traîner avec peine; et fig. ramper devant quelqu'un.

REBALETA DE, expr. adv. (dé rebaléte); **DE REBARETA** ou **DE REVALETA.** Terre-à-terre: *Jitar una peira de rebaleta*, jeter une pierre à terre ou à la surface de l'eau pour lui faire faire des ricochets; *Lou juec de rebaleta*, le jeu d'écorche-cul. V. *Resquilheta. De rebaleta*, au figuré, signifie avec une entière soumission, avec révérence.

REBALHAR, V. *Rabalhar* et *Bal*, R.

REBALHET, s. m. (rebaillé). Son de cloche que l'on donne au moment où le prêtre va monter à l'autel.

Éty. de *rabalhar*, ramasser, rassembler, parce que c'est à cette sonnerie que les personnes entrent dans l'Église. V. *Bal*, R.

REBALUN, s. m. (rebalùn). Restes d'un repas. V. *Ratatoulha.*

REBAN, vl. Ils ou elles perçoivent.

REBAR, dl. V. *Revar* et *Rev*, R.

REBARAR, V. *Rebalar* et *Bal*, R.

REBARBA, V. *Rhubarba.*

REBARBEOU, s. m. (rebarbèou). Barbillon ou dardillon, petite languette aiguë du hameçon, située près de la pointe, et dirigée en sens contraire, servant à empêcher le poisson de se débarrasser une fois qu'il est pris.

Éty. de *barbel*, *barbeou*, petite barbe, et de la prép. itér. *re*, double pointe. V. *Barb*, Rad.

REBARBEOU, s. m. Le grain que l'on fait tomber, en battant les gerbes. V. *Barba.*

REBARDELAR, v. a. (rebardelá). Battre les gerbes pour en faire tomber le grain, Garc. V. *Esbarbar.*

Se rebardelar, v. r. se rebéquer.

REBARIR, v. a. (rebarír); **ESTREMAR**, **RECATAR**, **REJOUGNER.** Renfermer, mettre en lieu de sûreté, rassembler ce qui était épars.

Éty. de *re*, itér. et de *abarir*, conserver.

REBARIT, **IA**, adj. et p. (rebarí, íe); **ESTREMAT.** Renfermé, mis en son lieu, à sa plaçe: *Ben rebarit*, bien mis, bien habillé, vêtu proprement.

REBARRAR, v. a. Rembarrer, rejeter avec indignation. Avr. V. *Barr*, R.

REBASSET, V. *Babasset* et *Bas*, R.

REBASSITE, Alt. de *Rebussite*, v. c. m.

REBASTIR, v. a. (rebastír); **BASTIR MAI.** Rebâtir, bâtir de nouveau, bâtir une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *bastir*. Voy. *Bast*, Rad. 2.

REBASTIT, **IDA**, adj. et p. (rebastí, íde). Rebâti, ie. V. *Bast*, R. 2.

REBAT, s. m. (rebá), dl. **REIRE-SOUREL.** La réverbération du soleil. V. *Reverberation.*

Éty. de *re*, itér. et de *batre*, renvoyer. V. *Batr*, R.

REBAT, s. m. et *rabat*, terme du jeu de quilles et du jeu de paume, action de rebattre. V. *Batr*, R.

REBATEGEAR, v. a. (rebatedjá); *Rebaptizar*, esp. *Rebatezar*, port. *Ribattezzare*, ital. *Rebatejar*, cat. Rebaptiser, réitérer le baptême.

Éty. de *re* et de *bategear*. V. *Bapt*, R.

REBATEGEAT, ADA, adj. et p. (rebatedjá, áde); *Rebatizado*, port. Rebaptisé, ée, baptisé une seconde fois. V. *Bapt*, R.

REBATEIAR, vl. V. *Rebategear* et *Bapt*, R.

REBATEMENT, s. m. vl. *Rebatiment*, cat. *Rebatimento*, esp. port. *Rebattement*.

Éty. de *re*, itér. et de *batement*. V. *Batr*, Rad.

REBATRE, V. *Rebattre* et *Batr*, R.

REBATTAGI, s. m. (rebatádgi); REBATTAGE. Rabat, reliure d'un tonneau. Garc.

REBATTRE, v. a. Rabattre, diminuer, retrancher du prix demandé; en terme de tailleur, rabattre, aplatir les coutures. V. *Batr*, R.

REBATTRE, v. a. (rebâtré); *Sbattere*, ital. *Rebater*, port. *Rebatrer*, cat. Rabattre; de nouveau, battu et rebattu.

Rebattre un matalas, rebattre un matelas, le refaire.

Rebattre un touneou, relier un tonneau.

Rebattre la pauma, *lou voulant*, etc., renvoyer la balle, le volant.

Rebattre la palha de l'airoou, relever.

Éty. de *re*, itér. et de *Battre*, v. c. m. et *Batr*, R.

Rebattre au jeu de quilles, *rabattre*, le coup de rabat, est celui que le joueur joue de l'endroit où la boule s'est arrêtée, c'est l'opposé de venue, de *coou*.

REBATTUT, UDA, adj. et p. (rebattú, úde); *Rebatido*, port. *Rebatud*, cat. Rebattu, renvoyé, selon le verbe. V. *Batr*, R.

REBATUA, s. f. (rebatúe), d. m. Recepée, la partie du bois qu'on a recepée; on le dit plus particulièrement de la souche des arbres qu'on coupe près de terre, après qu'on en a coupé l'arbre à une certaine hauteur.

Éty. *Rebatua*, est dit pour *rebatuda*, formé de *re*, itér. et de *abatuda*, abattue, c'est-à-dire, abattue une seconde fois. V. *Abat* R.

REBATUA, s. f. Terme du jeu de quilles. V. *Perboula* et *Batr*, R.

REBAUDIN, s. m. (rebaoudïn); RABAUDIN, RABURDIN, REBOOUDIN. Nom qu'on donne, aux environs de Riez et de Gréoulx, et presque tout le long de la Durance, à l'argousier. V. *Agranas*.

REBAUSSAR, v. a. (rebaoussá), dl. Pour retrousser, V. *Retapar* et *Retroussar*.

Éty. de *re*, itér. et de *aussar*, hausser, rehausser, relever, le *b* est euphonique. V. *Alt*, R.

REBAUSSET, s. m. (rebaoussé). Tablette: *Rebausset de terra*, tertre; *Rebausset sus la peou*, protubérance. Cast.

REBAVAR, v. n. (rebavá). Bavocher, on le dit des inégalités que laisse le burin, des rebords inégaux qui restent après la taille. V. *Bav*, R.

REBAVURA, s. f. (rebávure). Ebarbure, bavochure, on le dit des inégalités ou barbes que laisse le trait du burin, des rebords que le marteau fait faire sur la tête des ciseaux, etc. Avril. V. *Bav*, R.

REBAYZAR, v. a. vl. *Ribaciare*, ital. Rebaiser, baiser de nouveau.

Éty. de *re*, et de *bayzar*. V. *Bais*, R.

REBEC, s. m. (rebèc), dl. *Rebeca* et *Rabeca*, port. *Rabel*, esp. *Ribeca*, ital. Aujourd'hui mauvais violon de village.

Anciennement ce mot désignait un violon sans autre acception. V. *Rossa* et *Bouquin*.

Éty. du port. *rebeca*, *rabeca* ou *arrabeca*, probablement dérivé de *arlabeca*, chant lugubre.

REBECAIRE, ARELA, s. (rebecäïré, arèle); REBECUSA, REBECAIRA, REBEQUAIRE, LENGUR, REBEQUER, REBECUR. Qui se rebéque, raisonneur, qui épilogue sur tout, qui a toujours la dernière parole.

Éty. de *rebecar* et de *aire*, qui se rebéque. V. *Bec*, R.

REBECAR, v. n. (rebecá); REBEQUAR, REPETAR. Se rebéquer et non rebéquer, se rebéquer contre quelqu'un; répondre avec fierté à ceux à qui l'on doit du respect: *Rebeques*, tu raisonnes, tu oses repartir.

Éty. de *re*, itér. de *bec* et de *ar*, litt. faire aller le bec de nouveau. V. *Bec*, R.

REBECHINAR, dl. Retrousser. Voy. *Revertegar*.

REBECUR, Cast. V. *Rebecaire*.

REBEILLER, s. m. (rebeillé), et mieux REVELHIER, dl. Crieur des trépassés, *clochetteur*. Hillet. V. *Vigil*, R.

REBEISSAR, Garc. V. *Rebaissar* et *Bas*, R.

REBEL, adj. vl. *Rebel*, port. V. *Rebelle* et *Bell*, R.

REBELENCIAL, ALA, adj. dl. Courtois, grand faiseur de révérences. V. *Ver*, Rad.

REBELHER, s. m. (rebeillé), dl. *Clocheteur*, crieur des trépassés. Doujat. Voy. *Vigil*, R.

REBELL, vl. V. *Rebel*.

REBELLACION, s. f. vl. *Ribellazione*, ital. Rébellion. V. *Rebellion* et *Bell*, R.

REBELLAR SE, v. r. (se rebellá); REBELAR. *Ribellarsi*, ital. *Rebellar*, cat. *Rebellarse*, port. *Rebelarse*, esp. Se rebeller, se révolter contre.

Éty. du lat. *rebellare*, formé de *rursus bellare*, recommencer la guerre. V. *Bell*, R.

REBELE, ELA, adj. (rebèlé, èle); *Ribello*, ital. *Rebelde*, esp. *Rebel* et *Rebelde*, port. *Rebelle*, cat. Rebelle, qui désobéit à l'autorité légitime, qui se soulève contre elle.

Éty. du lat. *rebellis*, m. s. V. *Bell*, R.

REBELLIO, s. f. vl. *Rebellió*, cat. *Rebellion*, v. c. m.

REBELLION, s. f. (rebellie-n); REBELLIEN. *Rebellió*, cat. *Rebelion*, esp. *Rebellião*, port. *Ribellione*, ital. Rébellion, résistance, refus.

Éty. du lat. *rebellionis*, gén. de *rebellio*. V. *Bell*, R.

REBENBRAR, v. r. vl. Se ressouvenir. V. *Mem*, R.

REBENDEIRE, dl. V. *Revendeire*.

REBENESIR, v. a. (rebenesir); REBEINIR, BENESIR MAI. Rebénir, bénir une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *benesir*. V. *Dire*, R.

REBENJA, dl. V. *Revenge*.

REBENS, dl. V. *Grapasses* et *Moundilhas*.

REBEQUET, s. m. (rebequé). Dim. de *rebec*, mauvais violon de village.

Io mi semblo vezer intrar timbous, timballos,
Violous et rebequets, *ristres et vertegallos.*
La Bellaudière.

REBERTAR, v. n. (rebertá), dl. Ressembler: *Reberta Cupidoun*, on le prendrait pour Cupidon. V. *Ressemblar* et *Retraire*.

REBERTAR, v. n. vl. Se souvenir: *Reberta te*, souviens-toi.

REBERVELHAR, dl. V. *S'esperlugar* et *Vigil*, R.

REBES, dl. V. *Reves*.

REBESSINAR, v. a. (rebessiná), d. bas lim. Retrousser pour donner le fouet; fig. faire à quelqu'un une sévère réprimande. V. *Vert*, R.

REBEURE, v. a. vl. Boire, élider.

Deu a miei votz pronunciar la vocal que s'esbeu. Fl. del Gay Sab.

REBICHOUNAT, ADA, adj. et p. (rebitchouná, áde), dg.

Toutes an de bets peous, bien frisats, bien bouclats,
Semble qu'un peruquey lous a *rebichounats*.
Verdier.

REBIEIRAU, s. m. (rebieiráou), dl. V. *Ribeirau*.

Éty. de *rebiera* et de *au*. V. *Riv*, R.

REBIFAR SE, v. r. (si rebifá); *Rebifarse*, cat. Se requinquer, se parer, plus qu'il ne convient, se rehausser, Garc., et activement, rabrouer, relancer. Avril.

Éty.?

REBIFAT, ADA, adj. et p. (rebifá, áde). Requinqué, retroussé, le premier se dit des personnes et le second des choses.

REBILHAGE, s. m. (rebillädgé), dl. Rhabillage. V. *Racoumoudagi* et *Hab*, R.

REBILHAR, v. a. (rebillá), dl. Raccommoder, rapiécer un habit; lancer, appliquer. V. *Pedaçar* et *Hab*, R.

L'hoste saisis un tabouret
Lou li rebillo *sur la testo.*
Michel.

REBILHOUNAT, ADA, adj. et p. (Rebillouná, áde), dg. Récoquillé, ée.

REBINAR, Avril. V. *Rabinar*.

REBIRAL, dl. V. *Revirada*.

REBISCOULAR, dl. V. *Reviscoular*.

REBLAGE, s. m. (rebládgé); REBLAGI, REBLARIA, dl. Le remplage, le blocage d'un mur. V. *Plen*, R.

REBLAN, vl. REBLANDA. Il ou elle caresse, flatte, cajole, ménage.

REBLANCHIR, v. a. (reblantchir); BLANCHIR MAI. Reblanchir, blanchir une seconde, une troisième fois.

Éty. de *re*, itér. et de *blanchir*. V. *Blanc*, Rad.

REBLANCHIT, IDA, adj. et p. (reblantchi, ide). Reblanchi, ie. V. *Blanc*, R.

REBLANDAR, v. a. vl. REBLANDIR. Flatter, caresser.

Éty. de *re*, itér. et de *blandiri*, flatter. V. *Bland*, R.

REBLANDIR, vl. V. le mot précédent.

REBLAR, v. a. (rebIá). Bloquer, remplir de blocaille, faire le remplage d'un mur. V. *Plen*, R.

REBLARIA, s. f. (reblarie), dl. V. *Reblage* et *Plen*, R.

RELAT, dl. V. *Rablat* et *Plen*, R.

REBLE, s. m. (rèble), dl. Pour rable, V. *Rable*.

REBLE, s. m. dl. Pour caillou, blocaille, V. *Massacan* et *Plen*, R.

REBLO, s. m. vl. Remblai, matériaux pour remplir l'intérieur d'un mur, blocage, cailloutage. V. *Plen*, R.

REBOCHAR, v. a. vl. Émousser, réprimer.

Éty. de *re* pour *retro*, de *boch*, bouche, et de *ar*. V. *Bouc*, R.

REBOLTAR, v. a. vl. *Ribaltare*, ital. Repousser, réprimer.

REBOLTAT, ADA, adj. et p. vl. REBORTADA. Repoussé, ée.

REBON, vl. Il ou elle enterre, ensevelit.

REBONAR, v. a. vl. Améliorer.

Éty. de *re*, itér. de *bon* et de *ar*, rendre meilleur. V. *Bon*, R.

REBONDRE, v. a. vl. Rejeter, repousser, ensevelir, déposer. V. *Reboundre*.

Éty. du lat. *reponere*. V. *Pos*, R.

REBONER, vl. V. *Reponer*.

REBOOUDIN, Avril. V. *Rebaudin*.

REBORC, adj. vl. REBORCS. *Rebotado*, port. Obtus, replié. V. *Bouc*, R.

REBORCADO, adj. vl. Hebété.

Sen reborcado, sens hébété, sans intelligence.

Éty. de *re* pour *retro* et de *borcado*. Voy. *Bouc*, R.

REBORCAR, v. a. vl. Émousser, se fausser, se reboucher. V. *Bouc*, R.

REBORD, s. m. (rebór); RELAI. Rebord, partie saillante du bord de quelque ouvrage, partie rebordée d'un vêtement.

Éty. de *re*, augm. et de *bord*, bord en saillie. V. *Bord*, R.

Rebord d'una cabucela, avissure.

REBORDAR, v. a. (rebourdá); REBOURDAR. Reborder, mettre un nouveau bord.

Éty. de *rebord* et de l'act. *ar*. V. *Bord*, R.

REBOST, adj. et p. vl. Enterré, mis, déposé en terre.

Éty. du lat. *repostus*. V. *Pos*, R.

REBOSTA, s. f. (rebóste), dl. et g. Provin. V. *Cabus*.

Éty. V. *Rebost*.

REBOTAR, v. a. vl. *Rebotar*, cat. *Ributtare*, ital. Repousser, rebuter.

REBOTAT, ADA, adj. et p. vl. Repoussé, ée, rebuté.

REBOU, s. m. Tas de paille. Avril. V. *Cavalet*.

Éty. du lat. *repositio*, amas, meule de foin.

REBOUCAGI, s. m. (reboucádgi); REBOUCHAGI, PERFERIMENT, CRESPISSAGI, REBOUCAMENT, REBOUCAGE. *Reboco* et *Rebocadura*, port. Crépi, crépissure, l'action de crépir, l'enduit de mortier qu'on applique grossièrement; on le nomme enduit, lorsqu'on l'unit avec la truelle.

Éty. de *reboucar* et de *agi*. V. *Bouc*, R.

Crepissage, est un barbarisme.

REBOUCAMENT, Avr. V. *Reboucagi* et *Bouc*, R.

REBOUCAR, v. a. (reboucá); REBOUCHAR, PERFERIR, PERVOUGAR, CRESPIR, GROUSSAR, GROSSAR. *Rebocar*, port. Crépir une muraille avec la truelle, boucher les joints et les trous que les pierres laissent entre elles.

Éty. de *re*, itér. de *bouca*, pour trou, et de *ar*. V. *Bouc*, R.

Recrepir, signifie crépir de nouveau.

Reboucar a peira vista, hourder.

REBOUCAT, ADA, adj. et p. (reboucá, áde); REBOUCHAT, CRESPIT. *Rebocado*, port. Crépi, enduit. V. *Bouc*, R.

REBOUCHAT, ADA, adj. et p. (reboutchá, áde). V. *Reboucat* et *Bouc*, R.

REBOUFAR, dl. V. *Refoufar*.

REBOUICHAIRA, s. f. (rebouitchèire); REBOUICHEIRA. Talus qu'on fait au bout des planches que l'on emploie pour les toits. V. *Bouc*, R.

REBOUICHAR, v. a. (rebouitchá). Couper en talus le bout des planches que l'on emploie pour les toits.

Éty. de *re*, de *bouich*, pour *bouca* et de *ar*, couper la bouche ou le bout.

REBOULA, s. f. (rebóule); REBOULETA. La caillette ou quatrième estomac des animaux ruminants. V. *Bol*, R.

REBOULA, s. f. Un des noms languedociens du grateron, V. *Arrapa-man*, et de la *garance*, V. *Bol*, R.

REBOULA SALVAGEA, s. f. (rebóule salvátje). Nom toulousain de l'aspérule des champs, *Asperula arvensis*, Lin. plante de la fam. des Rubiacées, qu'on trouve dans les champs.

REBOULAT, ADA, adj. et p. (reboulá, áde), d. bas lim. On le dit des arbres sur le tronc desquels il croît des loupes, et des choux quand ils se *goîtrent*.

Éty. de *re*, de *boula* et de *at*, fait en boule. V. *Bol*, R.

REBOULET, Garc. V. *Rabasset*.

REBOULETA, s. f. (rebouléte). Caillette ou quatrième estomac du bœuf; on emploie celui des veaux, sous le même nom, pour faire cailler le lait; on le dit aussi pour boyau, tripe, gras-double.

Éty. Dim. de *reboula*. V. *Bol*, R.

REBOULETAIRE, s. m. (rebouletáiré); REBOULETTIAIRE. Tripier, celui qui vend des tripes, des fressures, des pieds et des têtes de mouton.

Éty. de *rebouleta* et de la term. *aire*. V. *Bol*, R.

REBOULHIR, V. *Rebulhir* et *Bulh*, R.

REBOULHISSAMENT, V. *Rebulhissament* et *Bulh*, R.

REBOULIBRE, s. m. (reboulibre). Alt. lang. et gasc. de *Revioure*, v. c. m.

REBOULINAR, dg. V. *Remoulinar*.

REBOUMBELAR, V. *Reboundar*, *Repoumpelar* et *Bound*, R.

REBOUMBELAT, ADA, adj. et p. (reboumbelá, áde), Ajusté; pour dodu, potelé. V. *Mouflet* et *Bound*, R.

REBOUMBETA, V. *Escudeleta*.

REBOUMBILAR, v. a. (reboumbilá), dl. Parer, ajuster, requinquer.

REBOUMBIR, v. n. (reboumbir), d. bas lim. Retentir. V. *Resounar*, *Resclantir* et *Bound*, R.

REBOUND, s. m. (rebóun). Rebondissement. V. *Repoumpel*.

Éty. de *re*, itér. et de *bound*, bond. V. *Bound*, R.

REBOUNDAR, v. n. (reboundá), Rebondir, rejaillir. V. *Repoumpelar* et *Bound*, Rad.

REBOUNDIN, INA, adj. (reboundin, íne), dl. Quinteux, euse.

La vouliou canta l'autre jour,
Quan tou d'un co ma lyro reboundino,
Me jougue pa que d'ers d'amour.
Aubanel.

REBOUNDRE, v. a. (rebóundré), dl. et bas lim. Cacher, ensevelir, enfoncer dans la terre, égarer dans un amas d'autres choses. V. *Escoundre* et *Enterrar*.

Éty. du lat. *recondere*, par le changement du *c* en *b*, ou de *reponere*, selon Astruc. V. *Pos*, R.

REBOUNDUN, dl. V. *Remoundilha*.

REBOUNDUT, UDA, adj. et p. (reboundú, úde). Enterré, enseveli. V. *Enterrat*, *Escoundut* et *Pos*, R.

Jouts aqueste grand roces reboundudo *l'osso*
D'Encelado le fier, la glorio des Gigans.
Gondeli.

L'home del bé dron aci reboundut.
Jasm.

REBOURLIOUNAR, v. n. (rebourliouná); REBROULIOUNAR, d. bas lim. Repousser, pousser de nouveaux jets, des rejetons, de nouvelles branches, de nouvelles feuilles. V. *Regrilhar*.

Éty. de *re*, itér. de *bourliounar* et de *bourgeounar*, bourgeonner de nouveau; reparaître, revenir, en parlant des maladies.

REBOURS, s. m. (rebóurs); REBOUS, REBUS, REBUSSITE, REBES, REBOUR. Rebours, le contre-poil; fig. le contre-pied.

Éty. On dérive ce mot, dit M. Roquefort, de *burrus*, brosse, ou du grec ῥαιβὸς (raibos), oblique, courbe, tortu, qui a les pieds tournés; mais il vient de la basse lat. *reburrus*, velu, hérissé, dérivé de *burrus*, bourre.

A rebours et *de rebours*, à rebours et au rebours, à contre-poil.

Es fach à rebours de peou, c'est un esprit rebours.

A rebours de peou, contra peou, à rebours de poil.

REBOUSSOUIRE, s. m. (rebouxouïré); REBOUXOUIRE, dg. et lang. V. *Revioure*.

REBOUSTERI, s. m. (reboustèri), dl. BABROUSTERI. Repas qu'on donne à ceux qui ont assisté au convoi d'une personne morte à la campagne. Sauv.

Éty. du lat. *repositus*, déposé, repas qu'on donne quand on a déposé le cadavre. Voy. *Pos*, R.

REBOUSTIAR, v. a. (reboustiá), d. lim. Rebrousser; rapporter. Foucaud.

REBOUSTILHAR, v. a. dl. Retrousser. V. *Retroussar*.

REBOUSTILHAT, dl. Retroussé. Voy. *Retroussat*.

REBOUTAR, v. a. vl. Repousser.
Éty. du lat. *repulsare*, m. s. V. *Puls*, R.

REBOUTIGNAR, dl. V. *Fougnar*.

REBOUTILHAR, v. a. (reboutillá), dl. *Reboutilhar lous iols*, tourner les yeux, comme il arrive dans la pâmoison, et populairement, *rebouiller* les yeux comme un chat qui se meurt.

REBOUYCHER, ERA, adj. (rebouïcher, ére), dg. Revêche.

Non a resonablo creaturo
Ta rebouychero *de naturo*
Que nou sio de soun abis.
D'Astros.

REBRASSAR SE, v. r. (se rebrassá). Lever la main contre quelqu'un. Garc.
Éty. de *re* augm. de *bràs* et de *ar*, litt. relever beaucoup le bras. V. *S'esbrassiar* et *Bras*, R.

REBREC, s. m. (rebrèc), dl. *Rebreg*, cat. Haillon, vil reste de quelque chose.
Éty. du celt. selon M. Astruc.

REBREGAR, v. a. (rebregá); *Rebregar*, cat. Chiffonner, bouchonner, froisser, faner.
Éty. de *rebrec* et de *ar*.

REBREGAT, ADA, adj. et p. (rebregá, áde). Chiffonné, ée.
Éty. de *rebrec* et de *at*.

REBRIDAR, v. a. (rebridá); BRIDAR MAI. Rebrider, brider de nouveau.
Éty. de *re*, itér. et de *bridar*. V. *Brid*, R.

REBRODAR, v. a. (rebroudá); BROUDAR MAI, REBROUDAR. Rebroder, broder de nouveau ou sur ce qui a déjà été brodé.
Éty. de *re*, itér. et de *brodar*. V. *Bord*, R.

REBRONDACHAS, s. f. pl. (rebroundátches), Avr. V. *Rebrondalhas* et *Brond*, R.

REBRONDADA, s. f. (rebroundáde); RECURAGE, REBROUNDAGI. L'action d'élaguer et d'émonder les arbres. V. *Rebrondar*.
Éty. de *re* itér. de *bronda*, branche coupée, et de la term. pass. *ada*. V. *Brond*, R.

REBRONDAGI, Voy. *Rebrondada* et *Brond*, R.

REBRONDALHAS, s. f. pl. (rebroundáilles); BRONDILHAS, REBRONDACHAS, REMOUNDILHAS, REBOUNDUN, REBROUNDILHAS, RECRUN, POUDILHAS, RECURADIS. Émondes, branches superflues qu'on a retranchées des arbres; les élagures.
Éty. de *re*, de *brondas*, branches, et de la term. *alha*, toutes les branches inutiles qu'on a coupées. V. *Brond*, R.

REBRONDAIRE, s. m. (rebrondáiré); RECURAIRE, EIBUSCAIRE, SECULAIRE. Emondeur, celui qui émonde, élague ou taille les arbres.
Éty. de *re*, itér. de *bronda*, branche, et de la term. *aire*. V. *Brond*, R.

REBRONDAR, v. a. (rebroundá); SUCURAR, SECULAR, REBRONDAR. Émonder, ôter les branches superflues d'un arbre; élaguer, en couper les branches inutiles. On élague en retranchant, et on émonde en nettoyant; fig. polir, donner la dernière main.
Éty. de *re*, itér. de *bronda*, branche, et de la term. act. *ar*, retailler les branches. V. *Brond*, R.

Sachez, que per vous agradar
Aquesteis vers vau rebroundar.

REBRONDUN, vl. d. de Carp. Voy. *Rebrondalhas*.

REBROUADA, s. f. (rebrouáde). Rebuffade, rebut dur et méprisant; mauvais accueil.

REBROUAR, v. a. (rebrouá); RAMBOURRAR, REBALAR, REGAUGNAR, REVIRAR, REMOUCHAR, REMOUCHINAR. Rabrouer, rebuter avec rudesse et mépris, relancer.
Éty. du lat. *reprobare*, repousser. M. de Roquefort le fait venir de *bruire*.

REBROUAT, ADA, adj. et p. (rebrouá, áde), d. béarn. Repassé, châtié, rabroué.

REBROUFAR, v. n. (rebroufá). Éclater de rire, Garc. V. *Esbroufar*.

REBROUS, s. m. (rebróus); BROUSSIN, BROUS, CACHEYA, CACHETI, FROUMAGI-CACHAT, FROUMAGI-COUYENT, COUSSINOUS. Lait caillebotté et épissé; rhubarbe de fromage. Garc. V. *Cacheya*.

REBROUTAR, v. n. (rebroutá); *Rebrotar*, cat. Repousser, pousser de nouveaux bourgeons.

REBRUGIRE, v. n. vl. REBRUIRE. Bruire de nouveau.
Éty. de *re*, itér. et de *brugire*. V. *Brut*, R.

REBUCADA, s. f. (rebucáde), dl. *De rebucada*, par contre coup.

REBUCITE AU, expr. adv. (aou rebucitè), Avr. A rebours. V. *Rebours*.

REBUFELAR, V. *Espeloufrir*.

REBUFELAT, V. *Espeloufrit*.

REBUFFADA, s. f. (rebufáde), d. bas lim. REBUFADA. Rebuffade, mouvement de mauvaise humeur ou de colère qu'on témoigne à quelqu'un. V. *Bouff*, R.

REBUFFAR, v. a. (rebufá), d. bas lim. REBUFAR. Repousser quelqu'un avec aigreur. V. *Bouff*, R.

REBUGA-BARTAS, s. m. (rebúguebartás, dl. et gasc. BOULAN. Croissant, instrument en forme de faucille, emmanché sur une perche, dont on se sert pour émonder les haies et les arbres épineux.

REBUGAR, v. a. (rebugá), dl. et gasc. Émonder, ébrancher. V. *Esbranchar*.

REBUGAT, ADA, adj. et part. (rebugá, éde), dg. Emondé, ée, taillé, ée, élagué.

REBULET, ETA, s. et adj. (reboulé, áte); RIBOULET. Courtaud, aude; trapu, ue. V. *Tap-de-bouta*.
Éty. Alt. de *reboulet*, formé de *re*, de *boula* et de *et*, petite boule. V. *Bol*, R.

REBULHIR, v. n. (rebouillir); REBOULHIR, REBOUIR. *Rebullir*, cat. *Ribollire*, ital. Rebouillir, bouillir de nouveau; fermenter; on le dit particulièrement des végétaux, qui, étant entassés encore verts, entrent en fermentation et s'échauffent; on le dit aussi du fumier, et dans le Bas-Lim. de la pâte qui lève trop, ainsi que du vin qui fermente trop long-temps; retremper, vl.
Éty. du lat. *rebullire*, ou de *re*, itér. et de *bulhir*. V. *Bulh*, R.

REBULHISSAMENT, s. m. (rebuillissaméin). Fermentation; mouvement violent de l'âme à l'aspect d'un danger pressant. Voy. *Bulh*, R.

REBULHIT, adj. et part. vl. Rebouilli, retrempé. V. *Bulh*, R.

REBULLIR, vl. V. *Rebulhir* et *Bulh*, Rad.

REBUS, adv. (rébús). V. *Rebours* et *Rebussite*.

REBUS, s. m. (rêbus). Rébus, jeu d'esprit; assemblage de lettres, de syllabes ou de figures, qui compose un mot ou une phrase.

100-*d*- et une *tour*, est un rébus qui signifie sans détour.

Éty. D'après Ménage, ce mot est tiré du titre d'une brochure que les clercs de Picardie publiaient tous les ans au carnaval, intitulée: *De rebus quæ gerentur*, mais M. Eloi Johanneau, dit que ce mot vient de *res*, chose, parce que ces rébus peignent des choses et non des mots.

On en trouve quelques traces dans l'antiquité.

REBUSSINAT, dl. V. *Reveissinat*.

REBUSSITE, DE, adv. (rebussitè dé), d. m. REBASSITE. A rebours, à contre-sens. V. *Rebours*.

REBUT, adj. vl. REBUTZ. Racheté.

REBUT, s. m. (rebú). *Ributtamento*, ital. Rebut, marchandise qui n'est plus de mise, qui est altérée ou passée de mode, que tout le monde rejette; action par laquelle on rebutte; dans les postes on nomme *rebuts*, les lettres tombées en rebut ou refusées.
Éty. de *rebutar*, ou du lat. *repulsa*, refus. V. *But*, R.

REBUTAR, v. a. (rebutá); REBUTIR. *Ribbuttare*, ital. Regouler, rebuter, éloigner avec rudesse, V. *Escalustrar*; refuser, empêcher qu'une chose ne pénètre; rejeter, repousser.
Éty. du lat. *repulsare*, repousser. Voy. *But*, R.

REBUTIR, v. a. (rebutir), d. bas lim. m. s. que *Rebutar*, v. c. m. et *But*, R.

REBUZAR, v. a. vl. Rebuter, repousser; émousser, détériorer; radoter.

REBUZAT, ADA, adj. et p. vl. Rebuté, ée. V. le verbe.

REBUZO, s. f. vl. Radotement, de *rebuzar*, radoter.

REBUZON, A, expr. adv. vl. A rebours, à reculons.

REC

REC, s. m. (rèc), dl. Ruisseau qui coule au milieu des rues. V. *Valat*.
Rec mairal, ruisseau principal.

Las aigos an ta fort crescut le *rec* mairal,
Que les paures roussis n'an jusques al pitral.

Et ailleurs:

L'un tomba dins un *rec*, l'autre dins un fangas,
Les *recs* an debourdat per toutas las carrieras.
Bergoing.

REC, s. m. d. vaud. Filet, ret.

RECABALAR, v. a. (recabalá); RECAVALAR. Remonter ou pourvoir de nouveau une ferme de campagne; la fournir de tout ce qui est nécessaire pour qu'on la fasse valoir. V. *Acabalar*.
Éty. de *re*, itér. de *cabal*, capital, cheptel, et de *ar*, rétablir le capital. V. *Cap*, R.

RECABALAT, ADA, adj. et p. (recabalá, áde), dl.

Sé trouvét lou léndéman
Un paouquet recabalada,
Mai toujour espaourugada.
Rigaud.

RECADELAR, v. n. (recadelá). Récidiver, rechuter, retourner, revenir, parlant d'une tâche mal effacée ou d'une humeur mal guérie. Garc.

Éty. de *re*, itér. et de *cadere*, tomber. V. *Cad*, R.

RECALADAR, v. a. (recaladá). Repaver, paver une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. de *calada*, pavé, et de la term. act. *ar*, mettre le pavé de nouveau. V. *Cal*, R. 3.

RECALAR, v. a. vl. *Recalar*, esp. Se calmer, s'apaiser.

Éty. de *re*, itér. et de *calar*, se taire. V. *Calar*, R.

RECALAR SE, v. r. dl. Se remettre sur pied, s'équiper, rattraper ce qu'on avait perdu. V. *Resquetiar se*.

RECALAT, **ADA**, adj. et p. (recalá, áde). Bien loti, bien partagé : *Siou pas mau recalat!* me voilà bien loti!

RECALCITRANT, ANTA, adj. (recalcitrán, ánte); *Ricalcitrante*, ital. port. Récalcitrant, ante, qui résiste avec humeur et opiniâtreté.

Éty. du lat. *recalcitrare* et de *ant*, fait de *re*, itér. et de *calcitrare*, ruer, lancer les pieds. V. *Calc*, R.

RECALCITRAR, v. n. (recalcitrá); *Recalcitrar*, port. esp. Récalcitrer, régimber.

Éty. du lat. *recalcitrare*, formé de *re*, itér. et de *calcitrare*, de *calcis* gén. de *calx*, talon. V. *Calc*, R.

RECALIBAR, dl. V. *Recalivar* et *Cal*, Rad.

RECALINAR, v. n. vl. Rechuter. Voy. *Rechutar*.

RECALIOU, s. m. (recaliou); CALIBADA, CALIOU, RASCALIOU, RESCALIOU, RASCARIOU, RACALIOU, RASCAUT, CALHIU, RASCARIA, RACAIEOU. *Rescoldo*, esp. *Caliu*, cat. Débris de braise, cendre chaude, reste de feu caché sous la cendre ; langueur.

Éty. du lat. *recaleo*, être échauffé, ou du roman *caliu*, braise. V. *Cal*, R.

RECALISSI, V. *Regalissi*.

RECALISSI-NEGRE, Jus de réglisse. Avril.

RECALIU, s. m. vl. Braise, langueur, chaleur.

RECALIU, s. m. vl. Action de se rechauffer ; rechute. V. *Cal*, R.

RECALIVADA, s. f. (recaliváde); RECALIBADA, lang. Rechute. V. *Rechuta*.

Éty. V. *Recalivar* et *Cal*, R.

Qu pensa estre lou mies garit
Tirassa una recalivada.
Brueys.

RECALIVAR, v. a. (recalivá); RECALIBAR. Réchauffer, rallumer, récidiver, *rechuter*. V. *Rescaufar*.

Éty. du lat. *recalere*, être réchauffé.

Aquot recaliva, cela se ranime. V. *Cal*, Rad.

RECALIVAR, v. n. Avoir ou faire une rechute, retomber, *rechuter*. V. *Rechutar* et *Cad*, R.

RECALIVAR SE, v. r. Se réchauffer, se rallumer, se ranimer, en parlant d'une querelle assoupie, d'une amitié refroidie, d'une haine ralentie qui reprennent de nouvelles forces. V. *Cal*, R.

RECAMBIAR, v. a. vl. *Recambiar*, esp. port. cat. *Ricambiare*, ital. Changer, rechanger.

Éty. de *re* et de *cambiar*. V. *Cambi*, R.

RECAMPA-PETAS, s. m. recámpepétes). Balayeur de rue, qui ramasse du fumier le long des chemins.

Éty. de *recampar*, amasser, et de *petas*, crottes. V. *Camp*, R.

RECAMPAR, v. a. (recampá). Ramasser, amasser, recueillir : *Recampar de ben*, amasser du bien, thésauriser.

Éty. de *re*, itér. de *camp*, champ, et de *ar*, litt. rapporter du champ. V. *Camp*, R.

Serai proun bouen retouricien
Per far soun haranga funebra, (de l'ai)
Siou d'avis de picar tenebra,
Per far recampar *fouessa gen.*
Jard. m. pr.

RECAMPAR SE, v. r. Se rassembler, se réunir. V. *Camp*, R.

RECAMPAT, s. m. (recampá). Étranger admis dans un pays par commisération ou par charité.

Éty. de *recampar* et de *at*. V. *Camp*, R.

RECAP, dl. Pour *recebe*, reçoit. Voy. *Cap*, R. 2.

RECAPITOLAR, vl. V. *Recapitular*.

RECAPITULAR, v. a. (recapitulá); *Recapitolare*, ital. *Recapitular*, esp. port. cat. Récapituler, résumer, redire sommairement ce qui avait été dit.

Éty. du lat. *recapitulare*, de *re*, itér. et de *capitulum*, chapitre, reprendre par chapitre. V. *Cap*, R.

RECAPITULAT, **ADA**, adj. et p. (recapitulá, áde); *Recapitulado*, port. esp. Récapitulé, ée. V. *Cap*, R.

RECAPITULATION, s. f. (recapitulatie-n); RECAPITULATIEN. *Ricapitolazione*, ital. *Recapitulacion*, esp. *Recapitulação*, port. Récapitulation, répétition sommaire de ce qui a été dit.

Éty. de *recapitulare* et de *tion*. V. *Cap*, Rad.

RECAPTAR, v. a. vl. *Recaptar*, cat. *Riscattare*, ital. Recéler, rétablir, racheter.

Éty. de *re*, itér. et de *captar*. V. *Cap*, R. 2.

RECAPTAR, v. a. d. béarn. Marier. V. *Maridar* et *Cap*, R. 2.

RECAPTE, s. m. V. *Recate* et *Cap*, R. 2.

RECARAR, v. n. (recará). Redescendre quelque chose ; refaire un vieux mur de soutènement des terres, Garc. se taire. Voy. *Recalar*.

RECARDEIRA, RECARDEYRA.

Dis mé doun, a cos-tu, mechante *recardeyre*.
Recardeyre d'un jour ! la suey toujours estade,
Car l'ery en sourten daou bentre de ma may.
Verdier.

RECARGAR, v. a. (recargá); RECHARGEAR, CARGAR-MAI. *Recargar*, esp. cat. *Ricaricare*, cat. Recharger, charger de nouveau, imposer une nouvelle charge.

Éty. de *re*, itér. et de *cargar*. V. *Carg*, Rad.

RECARGAT, **ADA**, adj et p. (recargá, áde); RECHARGEAT. *Recargado*, esp. Rechargé, ée. V. *Carg*, R.

RECARICI, s. m. d. de Grasse. Alt. de *Regalici*, v. c. m.

RECARTENIER, **IERA**, adj. (recartenié, iére). Récalcitrant, ante, têtu.

RECASSAIRE, s. m. (recassaïré). Celui qui empaume, qui reçoit dans sa main ou dans sa bouche, une chose jetée en l'air.

Éty. de *recassa*, temps du verbe *recassar* et de *aire*, celui qui reçoit.

RECASSAR, v. a. (recassá); RESCASSAR. Prendre de bond ou de volée ce qu'on jette, recevoir, recueillir avec la main, avec la bouche, etc. quelque chose qu'un autre a lancée : *Recassar à la voulada*, prendre à la volée ; happer, parlant d'un chien qui reçoit dans sa gueule.

RECASTENANS, part. prés. vl. RECASTINANS. Disputant, reprochant.

RECASTENAR, v. a. vl. RECASTINAR. Reprocher.

Éty. de *re*, itér. et de *castigare*, lat. reprendre.

RECASTENAT, **ADA**, adj. et p. (recastená, áde). Reproché, ée.

Contr'un ben fach recastenat
Si poou dire ni grat ni graci.
Brueys.

RECASTINANS, part. prés. vl. Reprochant.

RECASTINAR, vl. V. *Recastenar*.

RECATADOUR, dl. et

RECATAIRE, dl. V. *Recelur*.

RECATAIRE, d. bas lim. m. s. que *Regratier*, v. c. m.

RECATALHA, s. f. (recotálie), d. bas lim. Retaille, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant. V. *Retalhoun* et *Talh*, R.

RECATALHAS, s. f. pl. (recotáilles). Restes ramassés d'un repas, rogatons : *Recatalhas d'una noça*, restes d'un repas de nôce. V. *Renoues* et *Talh*, R.

RECATAR, v. a. (recatá); RECATOUIAR, dl. *Recatar*, cat. esp. Serrer, ramasser quelque chose qui traîne et qui peut servir, cacher. V. *Rejougner*, *Estremar* et *Rebarir* ; pour recéler, loger, marier. V. *Cap*, Rad. 2.

Éty. de l'espagnol *racatar*, cacher avec soin.

RECATAR, v. a. dl. RACATAR. Choyer, soigner quelqu'un, l'équiper, le rapiécer, pourvoir à ses besoins : *Li fau una femna per lou recatar*, il lui faut une femme pour avoir soin de lui. V. *Cap*, R. 2.

RECATAR, SE, v. r. Se pourvoir de hardes, se rapiécer ; s'établir ou se marier. V. aussi *Raquitar se* et *Cap*, R.

RECATAR, v. a. (recatá). Recueillir, abriter quelque chose. Desan.

RECATAR, v. n. (recatá). Réclamer et avoir obtenu ce qu'on avait perdu, Garcin. V. *Cap*, R. 2.

RACATAT, **ADA**, adj. et p. (recatá, áde), dl. Pourvu, ue, marié, iée, placé, V. *Cap*, R. 2.

RECATE, s. m. (recáte) ; RECATI, RECAPTE, dl. *Recato*, port. cat. esp. Ordre,

sûreté, ménage, économie, soin, attention pour que rien ne se perde dans un ménage : *Vioure de recate*, vivre d'économie. Voy. *Mainagi.*

Donar recapte, donner ordre, pourvoir, porter remède ; ressource, secours. V. *Cap*, Rad. 2.

RECATE, s. m. dl. RABASTA, RAUBA, PRENER. Provision de bouche, le boire et le manger qu'un journalier porte aux champs. V. *Rauba.*

Pourtar soun recate, porter son nécessaire ; *Sa femna li fai soun recate*, sa femme a soin de son ménage.

Éty. de l'espagnol *recato*, précaution.

RECATI, Cast. Petite provision de bouche. V. *Recate.*

RECATI, s. m. (recáti), d. de Carp. Ressource.

RECATIAR, SE, Avril. V. *Raquitar se* et *Quiet*, R.

RECATOUS, OUSA, adj. (recatóus, óuse). Soigneux, ménager, économe. Voy. *Cap*, R. 2.

RECAUCAR, v. n. (recaoucá) ; RECHAUCHAR, RECARGAR. Remettre par-dessus, doubler la dose d'un mets : *Recaucar las boutas*, achever de remplir les tonneaux. Voy. *Uliar.*

RECAUFFAR, V. *Rescauffar.*

RECAUFFAT, V. *Rescauffat,*

REÇAUGUT, UDA, adj. et part. d. bas lim. et imp. RESSOOUGUT. Reçu, ue. V. *Reçut* et *Cap*, R. 2.

REÇAUPRE, v. a. (reçáoupré) ; RICOVERARE et RICOVRARE, ital. *Recobrar* et *Ricuperar*, esp. Recevoir. V. *Recebre*, recouvrer et *Recoubrar.*

Degun se pourria creire
Eme que graci, eme qu'er dous
Elle avia reçauput *seis vus et seis ooumagi.*
Gros.

Éty. du lat. *recuperare.* V. *Cap*, R. 2.

REÇAUPUT, UDA, adj. et part. (reçaoupú, úde). Reçu, ue. V. *Reçut* et *Cap*, R. 2.

Graci noun attenduda
Es la miou reçaupuda. Prov.

RECAUQUET, V. *Revelhoun.*

RECAUQUILHAR, V. *Recouquilhar.*

RECAUSSET, s. m. (recaoussé). Espace de terre d'environ 6 décimètres de largeur qu'on laisse cultivé, sans être semé, entre la vigne et le blé.

RECAVALAR, v. a. (recavalá). Bien loti. V. *Recabalar.*

Lou soulda que fai la guero
Es pas mai recavala.
Boufounadas.

RECAVAR, v. a. (recavá) ; *Recavar*, esp. cat. Recreuser. V. *Recurar* et *Cav*, R.

RECCIO, s. f. vl. Direction.

Éty. du lat. *rectio*, m. s. V. *Reg*, R.

RECEBEDOR, V. *Recebeire.*

RECEBEDOUIRA, s. f. (recebedóuïre) ; GRAULA. Sébille, petite cuve ou baquet qui reçoit le vin au sortir de la cuve. V. *Cap*, R. 2.

RECEBEDOUIRA, DOOU CARGADOUR. V. *Cargadour.*

RECEBEIRE, s. m. vl. *Receptor*, cat. esp. *Recebedor*, port. *Recipitore*, anc. ital. *Ricevitore*, ital. mod. Receveur, récipient ; qui fait acception, qui distingue.

Éty. Rad. *Cep* pour *Cap.* V. *Cap*, R.

Adj. recevable.

RECEBEMEN, V.

RECEBIMEN, s. m. vl. RECEBEMENS. *Recebimento*, port. Acception, réception. V. *Reception.*

Éty. De *Cep* ou *Cap*, R. 2.

RECEBRE, v. a. (recébré) ; REÇAUPRE, RESSAUPRE. *Ricevere*, ital. *Recibir*, esp. *Receber*, port. Recevoir, prendre ce qui est donné, présenté, offert, envoyé, sans être dû : toucher ce qui est dû ; accueillir, admettre, initier, installer dans un emploi, dans une société, et dans un sens neutre, recevoir, avoir société chez soi.

Éty. du lat. *recipere.* V. *Cap*, R. 2.

RECEBUT, adj. et p. vl. *Recebido*, port. Reçu. V. *Reçut* et *Cap*, R. 2.

Éty. du lat. *receptum.*

RECEGE, et comp. V. *Ressege.*

RECEL, s. m. vl. *Recel*, cat. *Rezelo*, esp. Discrétion, soupçons, défiances.

Éty. de *re* et de *cels*, dérivé de *celar*, cacher. V. *Cel*, R. 2.

RECELADA, s. f. vl. Embûche, cachette.

Éty. de *re* et de *celada*, cachée. V. *Cel*, Rad. 2.

RECELAIRE, V. *Recelur.*

RECELAMENT, s. m. (recelaméin) ; *Celamento*, ital. Recèlement, action de recéler, cacher un accusé pour le soustraire aux poursuites de la justice.

Éty. de *recelar* et de *ment.* V. *Cel*, R. 2.

RECELAR, v. a. (recelá) ; RECETAR, RECAPTAR, SOUSTRAIRE, FAIRE LA MAN. *Celare*, ital. Recéler, cacher un voleur ou une chose qu'on croit avoir été volée, se faire le dépositaire des objets volés pour en retirer un bénéfice.

Éty. de *re*, itér. et du lat. *celare*, cacher. V. *Cel*, R. 2.

RECELUR, USA, s. (recelúr, úse) ; RECATAIRE, RECATADOUR, RECELAIRE. Recéleur, euse, celui ou celle qui recèle. V. *Cel*, R. 2.

RECEMBLADOR, vl. V. *Ressemelador.*

RECEMBLAR, vl. V. *Ressemblar.*

RECEMIT, vl. Il ou elle racheta.

RECENGER, et.

RECENHER, v. a. vl. Ceindre, enceindre, entourer.

Éty. de *re* et de *Cenher*, v. c. m. et *Cench*, Rad.

RECENHS, RESENHS, adj. et p. vl. Entouré, ée. V. *Cench*, R.

RECENSA, s. f. (recèinse) ; RESSANÇA. Usine où l'on lave le grignon pour en retirer l'huile.

RECENSAGI, s. m. (receinsádgi) ; RECENSAGE. Action de laver le marc des olives pour en retirer l'huile qui s'y trouve encore. Garc.

RECENSAIRE, s. m. (receinsáiré). Ouvrier qui lave le marc des olives pour en retirer l'huile qui y était restée. Garc.

RECENSAMENT, s. m. (receinsaméin). Recensement, dénombrement d'effets, de suffrages, de personnes.

RECENSAR, v. a. vl. Recenser, faire un recensement ; extraire l'huile du marc des olives.

Éty. de *re*, itér. de *cens* et de *ar.* V. *Cens*, Rad.

RECENT, ENTA, adj. (recéin, éinte) ; *Recente*, ital. port. *Reciente*, esp. *Recent*, cat. Récent, ente. V. *Fresc* et *Nouveou.*

Éty. du lat. *recens, entis*, m. s. formé de *re*, augm. et de *candere*, tout en feu, très-embrasé, tout chaud. V. *Can*, R. 3.

RECEP, s. m. (recép), d. m. Recepée tronc ou souche d'arbre que l'on coupe plus bas qu'il n'avait d'abord été coupé. V. *Recepar* et *Cap*, R.

RECEP, vl. Je reçois. V. *Cap*, R. 2.

Recepchas, que tu reçoives.

Receput, qu'il reçut.

RECEPAGI, s. m. (recepádgi) ; RECEPAGE. Recepage, action de receper, son effet.

RECEPAR, v. a. (recepá) ; CEPAR. Receper, tailler une vigne jusqu'au pied en coupant tous les sarments, il se dit aussi des bois taillis qu'on coupe par le pied, afin qu'ils poussent mieux.

Éty. de *re*, itér. de *cepa*, bas du tronc, souche, et de l'act. *ar*, couper de nouveau plus près de la racine. V. *Cap*, R.

RECEPAT, ADA, adj. et p. (recepá áde) ; CEPAT. Recepé, ée, fig. dodu, bien nourri. V. *Cap*, R.

RECEPISSE, s. m. (recepissé). Récépissé reçu donné par écrit pour attester qu'un dépôt, qu'un versement a été fait.

Éty. du lat. *recipere*, recevoir. V. *Cap*, Rad. 2.

RECEPTA, s. f. vl. *Recepta*, cat. Voy. *Receta* et *Cap*, R. 2.

RECEPTABLE, adv. vl. Recevable.

RECEPTACLE, s. m. vl. *Receptaculo*, esp. port. *Ricettaculo*, ital. *Receptacle*, cat. Réceptacle, lieu où se rassemblent plusieurs choses de divers endroits, il se prend ordinairement en mauvaise part.

Éty. du lat. *Receptaculum*, R. V. *Cap*, Rad. 2.

Adj. recevable, convenable.

RECEPTE, s. m. vl. *Ricetto*, ital. *Recepto*, esp. Réceptacle, asile. V. *Receptacle.*

Éty. de *re* et de *cept.* V. *Capr*, R. 2.

RECEPTIO, vl. V. *Reception* et *Cap*, Rad. 2.

RECEPTION, s. f. (receptie-n) ; ACUELA, RECEPTIEN. *Ricevuta*, ital. *Reception*, esp. *Recepcio*, cat. Réception, action par laquelle on reçoit, accueil, manière de recevoir.

Éty. du lat. *receptionis*, gén. de *receptio.* V. *Cap*, R. 2.

RECEPTIU, IVA, adj. vl. *Ricettivo*, ital. *Réceptif*, qui a la faculté de recevoir.

Éty. de *re*, de *cep* et de *iu*, qui peut recevoir. V. *Cap*, R. 2.

RECEPTIVA, s. f. vl. Receveuse. V. *Cap*, Rad. 2.

RECERCA, s. f. (recèrque) ; *Ricerca*, ital. Recherche, perquisition, examen, poursuite.

Éty. de *re*, itér. de *Cerca*, v. c. m. et *Quer*, Rad.

RECERCAIRE, s. m. (recercáiré). Explorateur, celui qui fait des recherches, Garc. rechercheur en français ne s'applique qu'à

l'ouvrier qui voiture au fourneau ce qui entre dans la composition de la brique. V. *Quer*, Rad.

RECERCAR, v. a. (recercá); **RESSERCAR.** *Ricercare*, ital. Rechercher, chercher de nouveau, avec plus de soin qu'on n'avait cherché, tâcher d'avoir, d'obtenir.

Éty. de *re*, itér, de *Cercare*, v. c. m. et *Quer*, R.

RECERCAT, **ADA**, adj. et p. (recercá, áde). Recherché, ée, rare, qui n'est pas ordinaire. V. *Quer*, R.

RECERCELAR, v. a. vl. Friser, recoquiller.

RECERCELAT, **ADA**, adj. et p. vl. Frisé, recoquillé.

RECETA, s. f. (recète); *Recepta*, cat. *Ricetta*, ital. *Receta*, esp. *Receita*, port. Recette, recouvrement de deniers dûs, lieu où les receveurs tiennent leur bureau, charge, fonction de receveur, l'argent qu'il fait rentrer.

Éty. du lat. *recepta*, chose reçue, admise. V. *Cap*, R. 2.

Faire la receta. V. *Recetar*.

Marchandisa de receta, marchandise de qualité requise.

RECETA, s. f. **ORDOUNANÇA.** *Receitado*, port. *Receta*, esp. Recette, formule pour la composition d'un médicament, d'une liqueur, etc. V. *Cap*, R. 2.

RECETAR, v. a. (recetá). Faire l'examen d'une marchandise, pour s'assurer si elle est de qualité requise, éplucher la laine, les cocons, en ôter ce qui est de rebut, avant que de les peser.

Éty. de *receta* et de *ar*, procéder à la recette. V. *Cap*, R. 2.

RECEUBUT, **UDA**, adj. et p. vl. Reçu, ue. V. *Cap*, R. 2.

RECEUP, vl. trois. pers. du sing. du parfait simple, de *recebre*, il ou elle reçut.

RECEVABLE, **ABLA**, adj. (receváblé, áble); *Recibidero*, esp. *Receptivel*, port. Recevable, qui a les qualités nécessaires pour être reçu, admis. V. *Cap*, R. 2.

RECEVUR, s. m. (recevúr); *Ricevitore*, ital. *Recibidor*, esp. *Recebedor*, port. Receveur, personne chargée de recevoir des deniers dont le paiement est ordonné, on dit *receveuse*, au f. en français.

Éty. de *recebre* et de *ur*, celui qui reçoit. V. *Cap*, R. 2.

RECHAL, FIOU DE, V. *Fiou d'archal*.

RECHALIDA, adj. et p. vl. Rechutée. V. *Cad*, R.

RECHANGI, s. m. (retchándgi); **RECHANGE.** *Recambió*, esp. Rechange, second droit de change : *Causa de rechangi*, un chose qu'on a double, pour en remplacer un autre en cas de besoin. V. *Cambi*, R.

RECHANTAR, v. a. vl. *Ricantare*, ital. Faire écho, répéter, resonner.

Éty. de *re*, itér. et de *chantar*. V. *Cant*, R.

RECHAP, vl. V. *Rescap*.

RECHAU, s. m. (retcháou). Sorte de pioche. Garc.

RECHAUCHOUN, s. m. (retchaoutchóun). Réveillon. V. *Rejauchoun* et *Gaud*, Rad.

RECHAUD, s. m. (retcháou); **RICHAUD.** Rechaud, ustensile dans lequel on allume du charbon pour chauffer les fers à repasser, etc. V. *Escaufeta* et *Cal*, R.

RECHIGNAR, V. *Rechinhar*.

RECHINEGEAR, v. n. (retchinedjá). Ricaner. V. *Rechinhar*.

RECHINHAR, v. n. vl. **RECHIGNAR.** *Rechinar*, esp. *Ringhiare*, ital. Rechigner, ricaner, faire les choses de mauvaise grâce.

RECHOOUCHOUN, Cast. V. *Rejauchoun*.

RECHOUNCHOUN, s. m. Avr. V. *Revelhoun*, *Rejauchoun* et *Gaud*, R.

RECHUTA, s. f. (retchúte); **RECALIVADA.** *Ricaduta*, ital. *Recaida*, esp. *Recahida*, port. Rechute, retour d'une maladie dont on n'était pas encore bien guéri.

Éty. de *re*, part. itérat. et de *Chuta*, v. c. m. nouvelle chute. V. *Cad*, R.

RECHUTAR, v. d. (retchutá); **RECALIVAR.** Avoir ou faire une rechute.

Éty. de *rechuta* et de l'act. *ar*, pour *far*, litt. faire une seconde, une autre chute. V. *Cad*, R.

Ceux qui parlent français disent *avoir une rechute*, *faire une rechute*, mais c'est parler gascon que de dire, *il est tombé en rechute*, et c'est parler barbare que de dire, *il est rechuté*. Desgrouais.

RECIDIVA, s. f. (recidíve); *Recidiva*, ital. *Recahida*, esp. port. Récidive, rechute dans une faute, retour d'une maladie.

Éty. du lat. *recidivus*, *recidiva*, m. s.

RECIDIVAR, v. n. (recidivá); *Reincidir*, port. Récidiver, retomber dans la même faute, commettre le même délit.

Éty. du lat. *recidere*, retomber, formé de *re*, itér. et de *cadere*, tomber. V. *Cad*, R.

RECIENT, s. m. vl. Refuge, asile.

Éty. de *Recipere*, R. V. *Cip* et *Cap*, R. 2.

RECIF, s. m. (recif); **RESSOF.** Récif, rescif, ressif, écueil, banc de sable. V. *Seca*.

Éty. du lat. *rescissus*, coupé, taillé.

RECIMAR, v. a. vl. Remonter, retourner.

Éty. V. *Cim*, R.

RECINGLAR, v. a. vl. *Recinchar*, esp. *Ricignere*, ital.

RECIPE, s. m. (recipè); *Recipe*, cat. esp. ital. Récipé, en t. de méd. ce mot signifie prenez, mais il désigne souvent l'ordonnance toute entière.

Éty. du lat. *recipe*, prends, prenez, parce que les ordonnances commencent ordinairement par ce mot *recipe*. V. *Cap*, R. 2.

RECIPIANT, s. m. (recipián); **RECIPIENT.** *Recipiente*, ital. esp. port. *Recipient*, cat. Récipient, partie de l'alambic qui reçoit la liqueur qu'on en distille. V. *Cap*, R. 2.

RECIPIENDARI, s. m. (recipiendári). Récipiendaire, celui qui se présente pour être reçu dans une compagnie.

RECIPROC, vl. *Reciproc*, cat. V. *Reciproque*.

RECIPROCAMENT, adv. (reciprocaméin); *Reciprocamente*, ital. esp. port. *Reciprocament*, cat. Réciproquement, d'une manière réciproque.

Éty. du lat. *reciprocè*, m. s. ou de *reciproca* et de *ment*, fait de *recipere*, reprendre.

RECIPROCITAT, s. f. (reciprocitá). Réciprocité, état, caractère de ce qui est réciproque.

RECIPROQUE, **OCA**, adj. (reciprόqué, óque); *Reciproco*, ital. esp. port. *Reciproc*, cat. Réciproque, mutuel.

Éty. du lat. *reciprocus*, m. s. formé de *re*, itér. et de *procus*, celui qui demande, qui demande à son tour.

RECISCLANT, adj. vl. **RECISCLANTZ.** Sifflant, rendant un son aigu. V. *Sibl*, R.

RECIT, s. m. (reci); **DEDUCH.** Récit, narration d'un fait.

Éty. V. *Recitar* et *Cit*, R.

RECITAMEN, s. m. vl. *Recitamento*, ital. Exposition.

Éty. de *recit*. V. *Cit*, R.

RECITAR, v. a. (recitá); *Recitare*, ital. *Recitar*, esp. port. Réciter, prononcer quelque discours qu'on sait par cœur, raconter, répéter ce qu'on a appris par cœur.

Éty. du lat. *recitare*. V. *Cit*, R.

RECITAT, **ADA**, adj. et p. (recitá, áde); *Recitado*, port. esp. Récité, ée.

Éty. du lat. *recitatus*, m. s. V. *Cit*, R.

RECITATIF, s. m. (recitatif); *Recitad*, cat. *Recitado*, esp. *Recitativo*, ital. Récitatif, chant débité, qui n'est pas sujet à la mesure.

RECITATIO, s. f. vl. *Recitação*, port. *Recitacion*, esp. Récit, débit.

Éty. du lat. *recitationis*, gén. de *recitacio*, m. s. V. *Cit*, R.

RECLAM, s. m. vl. *Reclam*, cat. *Reclamo*, esp. port. *Richiamo*, ital. Réclamation, plainte, rappel, réclame.

Éty. de *re* et de *Clam*, R.

Il ou elle appelle.

RECLAMA, s. f. (reclámé); *Reclamo*, port. esp. *Reclam*, cat. Réclame, mot que l'on met au bas de la page *verso* et qu'on replace au commencement de la page suivante, pour s'assurer qu'il n'y a pas d'interruption. V. *Clam*, R.

Cet usage est tiré des anciens manuscrits ; le premier emploi connu qu'on en ait fait dans l'imprimerie, est dans le Tacite publié à Venise, par Voudelin de Spire, sans date, mais qui est de 1469 ou 70. Ce signe n'est cependant devenu d'un usage commun qu'en 1480.

RECLAMA, s. f. (reclámé). Réclame, les imprimeurs nomment ainsi un mot ou un demi-mot mis au-dessous de la dernière ligne d'une feuille d'impression pour marquer le commencement de la suivante.

Éty. V. *Reclamar* et *Clam*, R.

La réclame était déjà en usage en Italie en 1468, mais en France on ne s'en servit que vers 1520.

RECLAMAR, v. a. (reclamá); **IMPLOURAR.** *Richiamare*, ital. *Reclamar*, cat. esp. port. Réclamer, appeler à son secours, redemander une chose sur laquelle on a des droits et s'opposer à l'usurpation qui en a été faite.

Éty. du lat. *reclamare*, fait de *re*, itér. et de *clamare*, crier, appeler, invoquer. Voy. *Clam*, R.

On dit réclamer quelque chose de quelqu'un et non à quelqu'un.

RECLAMAR, v. n. Réclamer, contredire, s'opposer de paroles, revenir contre un acte.

RECLAMAT, **ADA**, adj. et p. (reclamá, áde); *Reclamado*, port. esp. Réclamé, ée. V. *Clam*, R.

RECLAMATION, s. f. (reclametie-n); RECLAMATIEN. *Reclamo*, ital. *Reclamacion*, esp. *Reclamação*, port. *Reclamació*, cat. Réclamation, action de réclamer, de revendiquer, de s'opposer, de revenir contre quelque acte.

Éty. du lat. *reclamationis*, gén. de *reclamacio*, m. s. V. *Clam*, R.

RECLARA, s. f. (reclàre). Espèce de pêche qu'on pratique aux environs de Nice, dans laquelle on se sert d'un filet à mailles plus grandes que ne le sont celles de la *mugliera*, on y prend des spares, des holocentres, des centropomes, etc.

Éty. de *re*, itér. et de *clar, a*, plus clair, plus lâche. V. *Clar*, R.

RECLAURE, v. a. (recláouré). Jachérer, donner le second labour à la terre. V. *Binar*. Serfouir, Avril.

Reclure, renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse. Garc.

RECLAURE LOU, s. m. La jachère, le second labour qu'on lui donne.

RECLAURE SE, v. r. vl. S'enfermer. V. *Enclaure s'* et *Claus*, R.

RECLAUS, AUSA, adj. (recláous, áouse). Reclus, use, étroitement enfermé. Voy. *Reclus*.

RECLAVAR, v. a. vl. Refermer.

Éty. de *re*, itér. et de *clavar*. V. *Clav*, R.

RECLINAR, v. a. vl. *Reclinar*, cat. esp. port. *Reclinare*, ital. Reposer, incliner, pencher.

Éty. du lat. *reclinare*, ou de *re*, itér. et de *clinare*. V. *Clin*, R.

RECLUN, s. m. (reclún). Relent. V. *Estuch*.

RECLURE, vl. *Reclóurer*, cat. V. *Reclaure*.

RECLUS, USA, s. et adj. (reclús, úse); SOULITARI, RECLAUS. *Reclos*, cat. *Recluso*, esp. port. *Richiusa*, ital. Reclus, use, enfermé, qui vit seul, solitaire, moine.

Éty. du lat. *reclusus*, fait de *recludere*, enfermer. V. *Claus*, R.

RECLUSION, s. f. (reclusie-n); RECLUSIEN. *Reclusão*, port. *Reclusion*, esp. *Reclusió*, cat. Réclusion, emprisonnement.

Éty. du lat. *inclusionis*, gén. de *inclusio*, m. s. V. *Claus*, R.

RECOBRADA, s. f. vl. V. *Recobrament* et *Recuper*, R.

RECOBRAMENT, s. m. vl. *Recobrament*, cat. *Recobramiento*, anc. esp. *Recobramento*, port. *Ricoperamento*, ital. Rachat, recouvrement, reprise.

Éty. de *re*, itér. de *cobrar* et de *ment*. V. *Recuper*, R.

RECOBRAR, vl. *Recobrar*, cat. V. *Recoubrar* et *Recuper*, R.

RECOBRE, dl. (recóbré); *Recobró*, cat. esp. *A pate de recobre*, à faculté de rachat.

Éty. du lat. *recuperare*, m. s. V. *Recuper*, R.

RECOBRER, s. m. vl. Remède, ressource. V. *Recuper*, R.

RECOBRIR, vl. V. *Recurbir*.

RECOGNOSCER, vl. V. *Recounouisser*.

RECOILLIR, v. a. vl. RECUELHIR, RECULHIR. *Recullir*, cat. *Recoger*, esp. *Recolher*, port. *Raccogliere*, ital. Recueillir, récolter, accueillir, donner l'hospitalité, recevoir. V. *Reculhir*.

RECOINTA, adj. vl. Raconté, ée.

RACOIRE, dl. (recóiré), dl. V. *Recouire* et *Couire*, R.

RECOLAMENT, s. m. (recoulaméin); RECOULAMENT. Récolement, vérification de quelque chose, action de récoler des témoins.

Éty. de *recolar* et de *ment*. V. *Cult*, R.

RECOLAR, v. a. (recoulá); RECOULAR. Récoler, lire à des témoins qui ont déjà été entendus dans une procédure criminelle, leur déposition, pour voir s'ils y persévèrent.

Éty. du lat. *recolere*, rappeler à sa mémoire, fait de *re*, itér. et de *colere*, cultiver, cultiver une seconde fois. V. *Cult*, R.

RECOLAT, ADA, adj. et p. (recoulá, áde); RECOULAT. Récolé, ée. V. *Cult*, R.

RECOLETA, s. f. (recoulète), d. m. Cheveux qu'on laisse tomber sur le front.

RECOLLECTIO, s. f. vl. *Recollecció*, cat. *Recoleccion*, esp. Réunion, rassemblement, ramas, assemblage.

RECOLLEGIR, v. a. vl. RECOLLIGIR. *Recolegir*, esp. Colliger, recueillir, rassembler, ramasser, réunir.

Éty. du lat. *recolligere*, m. s.

RECOLLIGIR, vl. V. *Recollegir*.

RECOLTA, s. f. (recólte), et impr. RECORTA. Récolte, dépouille des biens de la terre, les fruits qu'on recueille, action de recueillir.

Éty. du lat. *recollecta*, sous-entendu *messis* ou *poma*. V. *Cult*, R.

Faire la récolte, récolter.

Faire recolta, faire une bonne récolte.

Recolta en herba, empouille, en t. de palais, les fruits, la récolte, moisson encore sur pied.

RECOLTAR, v. n. (recoultá). Récolter, faire la récolte.

Éty. du lat. *recolligere* ou de *recolta* et de la term. *ar*, litt. faire la récolte. V. *Cult*, R.

RECOLTAT, ADA, adj. et p. (recoultá, áde). Récolté, ée.

Éty. de *recolta* et de *at, ada*, litt. récolte faite. V. *Cult*, R.

RECOMANDAR, vl. V. *Recoumandar*.

RECOMANDATIO, vl. V. *Recoumandatien*.

RECOMBOLIT, p. (recoumbolí), dl. Rétabli.

RECOMBRER, v. a. vl. Reprendre.

Recombret, il ou elle a repris, recouvré.

RECOMENSAR, vl. V. *Recoumensus*.

RECOMMANDAR, vl. V. *Recoumandar*.

RECOMPENSACIO, vl. V. *Recompensatio*.

RECOMPENSAR, vl. V. *Recompensar*.

RECOMPENSATIO, s. f. vl. RECOMPENSACIO. Récompense, compensation. V. *Recoumpensa*.

RECOMPTAR, v. a. (recountá); RECOUMPTAR. *Recontar*, esp. *Recomptar*, cat. *Ricontare*, ital. Recompter, compter de nouveau, une seconde fois. V. *Compt*, R.

RECOMTABLE, adj. vl. Exprimable, *racontable*.

Éty. de *re*, itér. de *comt* et de *able*, propre à être raconté. V. *Cont*, R.

RECOMTAMEN, s. m. vl. Récit, narration.

Éty. de *recomtar* et de *men*. V. *Cont*, R.

RECOMTANSA, s. f. vl. RECOMTANZA. Récit.

Éty. de *re*, de *comt* et de *ansa*, chose qu'on raconte. V. *Cont*, R.

RECOMTAR, vl. RACOMTAR. V. *Racontar* et *Cont*, R.

RECONCILIAMENT, s. m. vl. *Riconciliamento*, ital. V. *Recounciliation*.

RECONCILIAR, v. a. vl. *Reconciliar*, cat. V. *Recounciliar* et *Conselh*, R.

RECONCILIATIO, s. f. vl. *Reconciliació*, cat. V. *Recounciliation* et *Conselh*, Rad.

RECONCILIATIU, IVA, adj. vl. Qui réconcilie, conciliant, ante, qui est propre à concilier les esprits.

Éty. de *re*, itér. de *consiliatio* et de *iu*, de nature à réconcilier. V. *Conselh*, R.

RECONEXENCA, s. f. anc. béarn. Reconnaissance. V. *Recouneissença*.

RECONFORTAR, v. a. vl. *Riconfortare*, ital. Reconforter, consolider, raffermir. V. *Fort*, R.

RECONJA, s. f. vl. Enjolivement.

Éty. de *re*, itér. et de *coindia*, grâce.

RECONJAR, v. a. vl. *Riconciare*, ital. Rapprocher, rajuster, par affection, agencer, approprier, enjoliver.

RECONNOISSEMENT, s. m. vl. RECONOYSSEMEN. V. *Recouneissença*.

RECONNOISSENSA, vl. V. *Recouneissença*.

RECONNOISSER, vl. V.

RECONOSCER, vl. V. *Recouneisser*.

RECONOYSSEMEN, vl. V.

RECONOYSSENSA, vl. V. *Recouneissença*.

RECONPRAR SE, v. r. vl. Se récupérer.

Éty. de *re* et de *comprar*, acheter, se racheter. V. *Compr*, R.

RECONSILIAR, vl. V. *Reconciliar*.

RECONSILIATIO, vl. V. *Reconciliatio*.

RECONSILIATIU, IVA, adj. vl. Qui réconcilie.

RECONTA, s. f. vl. Renommée.

RECONTAR, v. a. vl. *Recontar*, port. Imputer, raconter. V. *Racontar* et *Cont*, Rad.

RECONTRALS, adj. vl. Boiteux.

RECONTRE, dl. V. *Rescontre*.

RECONVENCION, s. f. vl. *Reconvenció*, cat. *Reconvencion*, esp. *Reconvenção*, port. Reconvention

Éty. du lat. *reconventionis*, gén. de *reconventio*, m. s.

RECOOUGUET, Avril. V. *Revelhoun*.

RECOR, dl. Tardif. V. *Regor*.

RECORDA, Altér. de *Recolta*, v. c. m.

RECORDAMEN, s. m. vl. *Recordamiento*, anc. esp. *Ricordamento*, ital. *Record*, cat. Souvenir.

Éty. de *recordar* et de *men*, action de se souvenir. V. *Cor*, R.

RECORDAMENT, vl. V. *Recordamen*.

RECORDANSA, s. f. vl. RECORDANZA. *Recordança*, anc. cat. *Recordanza*, anc. esp. *Ricordanza*, ital. Commémoraison, commémoration, mémoire.

Éty. de *record* et *de ansa*, chose rappelée. V. *Cor*, R.

RECORDAR, SE, v. r. (recourdá sé); et impr. RECOURDAR. *Recordar*, cat. esp. port. *Ricordare*, ital. Se ressouvenir, se rappeler. V. *Souvenir*.

Éty. du lat. *recordari*, m. s. V. *Cor*, Rad.

E tant que le bon Dius me laisera aisi bas
Yeu m'en *recordarai* mai qu'on non pensa pas.
Bergoing.

RECORDATIO, s. f. vl. *Recordació*, anc. cat. *Recordacion*, esp. *Recordação*, port. *Ricordazione*, ital. Souvenir, *remémoration*.

Éty. du lat. *recordatio*, m. s. V. *Cor*, R.

RECORDATIU, IVA, adj. vl. *Recordatif*, Remémoratif, ive, qui sert à rappeler à la mémoire. V. *Cor*, R.

RECOREDOR, s. m. vl. *Secoureur*, qui porte secours.

Éty. de *re*, de *core*, pour *corre* et de *or*, qui court pour, sous-entendu, *secourir*. V. *Courr*, R.

RECORPORATIU, adj. vl. *Récorporatif*, rétablissant le corps.

RECORRE, v. n. vl. *Recorrer*, port. cat. Recourir. V. *Recourir* et *Courr*, R.

RECORS, s. m. (recórs); GAFFETTA. Recors, celui qu'un huissier mène avec lui pour servir de témoin dans les exploits d'exécution, et pour lui prêter main forte en cas de besoin.

Éty. de *re*, itér. et de *cors*.

RECORSA, s. f. vl. Retour. V. *Courr*, Rad.

RECORT, s. m. vl. *Record*, cat. *Recuerdo*, esp. *Ricordo*, ital. Souvenir, souvenance.

RECORTA, V. *Recolta*.

RECORTZ, s. m. vl. Ressouvenir.

RECOSER, vl. V. *Recouire*.

RECOSTEMENT, adv. vl. Secrètement, en secret.

RECOUBRAMENT, s. m. (recoubraméin); RECOUVRAMENT. *Ricuperamento*, ital. *Recobro*, esp. *Recobramento*, port. Recouvrement, action de recouvrer.

Éty. du lat. *recuperatio*, m. s.

RECOUBRAR, v. a. (recoubrá); RECUPERAR, RECOBRAR, RECUBRAR, RECOUVRAR. *Ricuperare*, ital. *Recobrar*, esp. port. cat. Recouvrer, rentrer en possession, en jouissance d'une chose que l'on avait perdue; faire la levée, la perception des deniers imposés.

Éty. du lat. *recuperare*, m. s. V. *Recuper*, R.

RECOUBRAR, v. a. d. bas lim. Relever, remplacer quelqu'un dans le moment qu'il travaille; prendre la corde plus près de la poulie, à mesure qu'on la tire, *reprendre*.

RECOUBRAT, ADA, adj. et part. (recoubrá, áde); *Recobrado*, port. esp. Recouvré, ée.

Éty. du lat. *recuperatus*, m. s. V. *Recuper*, Rad.

RECOUCHOUN, s. m. (recoutchóun), dl. Un jeune apprenti.

RECOUIFFAR, v. a. (recouifá); COUIFFAR MAI, RECOUIFAR. Recoiffer, coiffer une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *couiffar*. V. *Couiff*, Rad.

RECOUIFFAT, ADA, adj. et p. (recouïfá, áde). Recoiffé, ée. V. *Couiff*, R.

RECOUIN, s. m. (recouïn); *Rincon*, esp. *Recanto* et *Renção*, port. Recoin, coin caché. V. *Cantoun* et *Cant*, R.

RECOUIRE, v. a. (recouiré); RECOIRE. *Recourer*, cat. *Recocer*, esp. *Recozer*, port. *Ricuocere*, ital. Cuire une seconde fois, cuire de nouveau ce qui n'était pas assez cuit. On le dit particulièrement des métaux et surtout du fil de fer qu'on passe au feu pour le priver de son élasticité et pour lui donner une plus grande flexibilité.

Éty. de *re*, itér. et de *couire*, ou du lat. *recoquere*, s. m. V. *Couire*, R.

RECOUIRE, v. n. RECOIRE. Picoter le gosier, faire éprouver un goût de rance et d'âcre qui semble brûler le gosier.

Aqueou ragoust recoui, ce ragoût prend à la gorge.

Aquel oli recoui, cette huile picote le gosier.

RECOULAR, Roucouler. V. *Roucoular*.

RECOULAR, Pour recoler, V. *Recolar*.

RECOULETS, s. m. pl. (recoulés); *Recoletos*, port. esp. Recollets, religieux réformés de l'ordre de Saint-François, qui portaient aussi le nom de Frères mineurs de l'étroite observance.

Éty. Ces religieux ne recevaient parmi eux que ceux en qui ils reconnaissaient l'esprit de *récollection*, d'où le nom de recollets, *recollecti*.

Ils s'établirent d'abord en Espagne et en Portugal, s'introduisirent en Italie, en 1525, et 67 ans après furent attirés à Nevers par Louis de Gonzague.

RECOULINA, s. f. (recouline). Peignures du chanvre; menus brins qui tombent sous le séran, Avr. V. *Estoupa*.

RECOULTAR, V. *Recoltar*.

RECOUMANDABLE, ABLA, adj. (recoumandáblé, áble); *Commendabile*, ital. *Recomendable*, esp. *Recommendavel*, port. Recommandable, digne de recommandation, digne d'estime.

Éty. du lat. *commendabilis* et de *re*, aug. V. *Mand*, R.

RECOUMANDAR, v. a. (recoumandá); ARRECOUMANDAR. *Raccomandare*, ital. *Recomendar*, esp. *Recommendar*, port. *Recomanar*, cat. Recommander, exhorter, charger de faire en ordonnant; prier d'être favorable.

Éty. de *re*, itér. et de *commendare*, lat. V. *Mand*, R.

RECOUMANDAT, ADA, adj. et p. (recoumandá, áde); *Recommendado*, port. *Recomendado*, esp. Recommandé, ée.

Éty. de *re* et du lat. *commendatus*, m. s. V. *Mand*, R.

RECOUMANDATION, s. f. (recoumandatie-n); *Raccomandazione*, ital. *Recommendação*, port. *Recomendacion*, esp. *Recommendació*, cat. Recommandation, action de recommander.

Éty. du lat. *re*, itér. et de *commendationis*, gén. de *commendatio*. V. *Mand*, R.

RECOUMANDATIONS, s. f. pl. (recoumandatie-ns). Compliments. V. *Mand*, R.

Leougier coumo de recoumandations, léger comme la plume.

RECOUMENÇAR, v. a. (recoumençá); COUMENÇAR-MAI. Recommencer, commencer de nouveau à faire ce qu'on a déjà fait.

Éty. de *re*, itér. et de *coumençar*. V. *Ir*, Rad.

RECOUMENÇAT, ADA, adj. et p. (recoumençá, áde). Recommencé, ée. V. *Ir*, R.

RECOUMPENSA, s. f. (recoumpéinse); *Ricompensa*, ital. *Recompensa*, esp. port. cat. Récompense, prix, salaire.

Éty. de *re*, de *coum* et de *pensa*, chose qu'on a pesée avec, sous-entendu les services rendus. V. *Pend*, R.

RECOUMPENSAR, v. a. (recoumpeinsá); *Ricompensare*, ital. *Recompensar*, esp. port. cat. Récompenser, reconnaître une bonne action, un service rendu par des distinctions, de l'argent, etc.

Éty. du lat. *re*, itér. et de *compensare*, compenser. V. *Pend*, R.

RECOUMPENSAT, ADA, adj. et p. (recoumpeinsá, áde); *Recompensado*, port. esp. Récompensé, ée.

Éty. de *re*, itér. et de *compensatus*. V. *Pend*, R.

RECOUMPOUSAR, v. a. (recoumpousá); COUMPOUSAR-MAI. Recomposer, composer une seconde fois, réunir les parties d'un corps qui avaient été séparées et dispersées.

Éty. de *re*, itér. et de *coumpousar*. Voy. *Pos*, R.

RECOUMPOUSAT, ADA, adj. et p. (recoumpousá, áde). Recomposé, ée. Voy. *Pos*, R.

RECOUNCILIABLE, ABLA, adj. (recounciliáblé, áble). Réconciliable, qui peut être réconcilié. V. *Council*, R.

RECOUNCILIAR, v. a. (recounciliá); *Riconciliare*, ital. *Reconciliar*, esp. port. cat. Réconcilier, remettre en bonne intelligence des personnes brouillées.

Éty. du lat. *reconciliare*, m. s. formé de *re*, itér. et de *conciliare*, conseiller, ajuster. V. *Council*, R.

RECOUNCILIAR SE, v. r. *Reconciliarse*, cat. esp. *Riconciliarsi*, ital. Se réconcilier, se remettre bien avec quelqu'un; se confesser des péchés qu'on avait oubliés dans la confession. V. *Council*, R.

RECOUNCILIAT, ADA, adj. et part. (recounciliá, áde); *Reconciliado*, port. esp. Réconcilié, ée.

Éty. du lat. *reconciliatus*, m. s. V. *Council*, R.

RECOUNCILIATION, s. f. (recounciliatie-n); RECOUNCILIATIEN. *Reconciliazione*, ital. *Reconciliação*, port. *Reconciliacion*, esp. *Reconciliació*, cat. Réconciliation, accommodement de deux personnes qui étaient mal ensemble.

Éty. du lat. *reconciliatio*, m. s. V. *Council*, R.

RECOUNECHENÇA, s. f. d. béarn. Reconnaissance. V. *Recouneissença* et *Nosc*, Rad.

RECOUNEGUER, v. a. (recouneguér). Verbe inusité à l'infinitif et dont on n'a conservé que les prétérit : *recouneguéri*, *recouniguere*, *recounegut*, *recounegueriam*, *ias*, *gueron*. V. *Nosc*, R.

Lou meme jour que lou croumperi,
Continent iou recouneguéri,
Qu'era partit de bouen houstau.
Testament de l'ai.
J. M. Pr.

RECOUNEISSABLE, BLA, adj. (recouneissáblé, áble); RECOUNOUISSABLE. *Riconoscibile*, ital. *Reconocible*, esp. *Reconhecivel*, port. Reconnaissable, qu'on peut reconnaître, facile à être reconnu.

Éty. de *recouneisser* et de *able*, susceptible d'être reconnu. V. *Nosc*, R.

RECOUNEISSENÇA, s. f. (recouneissènce); RECOUNOUISSENÇA, RECOUNECHENÇA. *Riconiscimento* et *Riconoscenza*, ital. *Reconocimiento*, esp. *Reconhecimento*, port. Reconnaissance, action par laquelle on reconnaît; gratitude, souvenir des bienfaits reçus, récompense.

Éty. de *re*, itér. de *couneiss* et de *ença*. V. *Nosc*, R.

RECOUNEISSENT, ENTA, adj. (recouneissèin, èinte); RECOUNOUISSENT. *Riconoscente*, ital. *Reconocido*, esp. *Reconhecido*, port. Reconnaissant, ante, qui a de la reconnaissance.

Éty. de *recouneisser* et de *ent*, litt. être qui reconnaît. V. *Nosc*, R.

Vous en serai ben recouneissent, Trad. je serai bien reconnaissant envers vous, et non, *je vous en serai bien reconnaissant*.

RECOUNEISSER, v. a. (recounèissé); RECOUNOUISSER. *Riconoscere*, ital. *Reconocer*, esp. *Reconhecer*, port. Reconnaître, se mettre dans l'esprit l'idée d'une chose, d'une personne, quand on vient à les revoir; découvrir; observer; avouer; vérifier, comparer.

Éty. du lat. *recognoscere*, formé de *re*, itér. et de *cognoscere*, connaître, connaître une seconde fois.

Recouneisser la dot. V. *Dot* et *Nosc*, R.

RECOUNEISSUT, UDA, adj. et p. (recouneissú, úde); *Reconnecido*, port. *Reconocido*, esp. Reconnu, ue, avoué pour; récompensé.

Éty. du lat. *recognitus*. ou de *re*, itér. de *couneisser* et de *ut*, *uda*. V. *Nosc*, R.

RECOUNFORTAR, v. a. et r. (recounfourtá); *Riconfortare*, ital. *Confortar*, esp. port. Réconforter, se réconforter, rétablir les forces ou ses forces.

RECOUNOUISSER, V. *Recouneisser*.

RECOUNVIDAR, v. a. (recounvidá), Garc. *Réinviter*, inviter de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *counvidar*. V. *Vit*, R.

RECOUPADURA, s. f. (recoupadúre); GRIOOU, GRUCH, REPRIN, RECOUPETA, RECOUPA. Les recoupes, le son gras où il reste encore beaucoup de farine, la farine qu'on tire du son remis au moulin. V. *Cop*, R.

RECOUPAMENT, s. m. (recoupaméin). Redoublement, accès, paroxysme de fièvre. V. *Redoublament*.

Éty. de *recoupar* et de *ment*. V. *Cop*, R.

RECOUPAR, v. n. (recoupá). Redoubler, augmenter, en parlant de la fièvre, d'une douleur qui vient par accès, Voy. *Redoublar;* couper de nouveau, au jeu de cartes. V. *Cop*, R.

RECOUPETA, Garc. V. *Recoupadura*.

RECOUPIAR, v. a. (recoupiá); *Ricopiare*, ital. Recopier, transcrire, copier de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *coupiar*, copier une seconde fois. V. *Copi*, R.

RECOUQUILHAR SE, v. r. (recouquillá se); RECAUQUILHAR, RECOOUQUILHAR, REPLEGAR SE, RECOURQUIHAR, RECOURQUIAR. Se remettre, rétablir ses affaires, se remplumer; se recoquiller, se croqueviller.

Éty. de *re*, itér. de *couquilha*, coquille, et de *ar*, refaire sa coquille, faisant allusion à ce qui se passe chez les mollusques qui ont la faculté de rétablir ou de refaire leur coquille quand elle a été cassée. Voy. *Conc*, R.

RECOUQUILHAT, ADA, adj. et p. (recouquillá, áde), et impr. RECAUQUILHAT. Recoquillé, ée, retroussé en forme de coquille, ratatinée par le froid, en parlant d'une feuille; fig. remis, rétabli dans ses affaires. V. *Conc*, R.

RECOURAR, v. a. (recourá). Rechercher, réparer un toit; l'examiner pour remplacer les tuiles rompues.

En terme de tonnelier, doler, égaler, aplanir les douves. Avr.

RECOURBAR, v. a. (recourbá). *Recurvar*, port. Recourber, courber en rond par le bout.

Éty. du lat. *recurvare*, m. s. ou de *re*, itér. et de *Courbar*, v. c. m. et *Curv*, R.

RECOURBAT, ADA, adj. et p. (recourbá, áde); *Recurvado*, port. Recourbé, ée.

Éty. du lat. *recurvatus*, m. s. V. *Curv*, Rad.

REÇOURCHOUNAR, v. a. (recourtsouná), d. bas lim. Tortiller. V. *Torser*.

RECOURDAR, V. *Ricordar se*, *Se souvenir* et *Cor*, R.

RECOURDANÇA, V. *Memourança* et *Cor*, R.

RECOURDURAR, v. a. (recourdurá); RECOUSER. *Recoser*, esp. Recoudre, sur coudre, coudre ce qui est décousu ou déchiré.

Éty. de *re*, itér. et de *courdurar*, litt. coudre de nouveau; *resuere*, lat. V. *Coser*, Rad.

RECOURDURAT, ADA, adj. et part. (recourdurá, áde); *Recosido*, esp. Recousu, ue.

Éty. du lat. *resutus*.

RECOURIR, v. n. (recourír); RECORRE. *Ricorrere*, ital. *Recurrar*, esp. *Recorrer*, port. cat. Recourir, avoir recours.

Éty. du lat. *recurrere*, m. s. V. *Courr*, Rad.

RECOUROUGNIERA, Garc. V. *Courougnera*.

RECOURQUILHAR, v. n. RECOURQUIAR. Cast. V. *Recouquilhar*.

RECOURREGUT, UDA, adj. et part. (recourregú, úde). Part. de *recourrer*, relâché, ée, qui s'est pourvu en appel, qui a pris son recours. V. *Corr*, R.

RECOURRER, v. n. (recóurré), dl. Terme de *ramasseuse* de châtaignes; rechercher, repasser, revenir sur ses pas, pour ramasser de suite avec plus d'exactitude, afin de n'y plus revenir; relâcher, se relâcher en parlant d'un nœud, d'une corde, recourir en justice.

Éty. de *re*, itér. et de *courrer*, ou du lat. *recurrere*. V. *Courr*, R.

RECOURS, s. m. (recóurs); RECOUS, RECORS. *Ricorso*, ital. *Recurso*, esp. port. *Recors*, anc. cat. Recours, action par laquelle on recherche de l'assistance, du secours; refuge; asile, protection.

Éty. du lat. *recursus*, reflux, retour. V. *Courr*, R.

RECOURSAR, v. a. (recoursá), d. bas lim. Replier, relever en haut. V. *Retroussar* V. *Courr*, R.

RECOURSOUN, s. m. (recoursóun), d. bas lim. Replis qu'on fait en retroussant quelque chose, V. *Troussis;* en parlant des lacets des chemins, V. *Zig-zagues* et *Courr*, Rad.

RECOUSER, v. a. (recóuzé). V. *Recourdurar* et *Coser*, R.

RECOUTIR, d. béarn. *Aboutir*, v. c. m.

RECOUVRABLE, ABLA, adj. (recouvráblé, áble). Recouvrable, qui peut être recouvré.

RECOUVRAMENT, s. m. (recouvraméin); *Ricuperamento*, ital. *Recobro*, esp. *Recobramento*, port. Recouvrement, action de recouvrer, la chose recouvrée.

Éty. du lat. *recuperatio*, m. s.

RECOUVRAR, V. *Recoubrar* et *Recuper*, R.

RECOZER, d. bas lim. *Recozer*, port. V. *Recouire* et *Couire*, R.

Recozer las chastagnas, presser trop le feu du séchoir des châtaignes.

RECRE, vl. Il ou elle lasse, cesse, recrée, réjouit.

RECREACIO, s. f. vl. *Recreació*, cat. V. *Recreation* et *Cre*, R.

RECREAMEN, s. m. vl. *Ricreamento*, ital. Délassement, récréation. V. *Cre*, R.

RECREAR, v. a. (recreá); ARRECREYAR. *Ricreare*, ital. *Recrear*, esp. port. cat. Récréer, divertir.

Éty. du lat. *recreare*, m. s. signifient litt. creer de nouveau. V. *Cre*, R.

RECREAR SE, v. r. (se recreá); *Ricrearsi*, ital. *Recrearse*, esp. port. Se récréer, se divertir, prendre quelque récréation. V. *S'amusar* et *Se divertir*.

Éty. du lat. *ricreare*. V. *Cre*, R.

RECREAT, ADA, adj. et p. (recreá, áde); *Recreado*, port. esp. Récréé, éée, réjoui.

Éty. du lat. *recreatus*, m. s. V. *Cre*, R.

RECREATIF, IVA, adj. (recreatif, ive); *Recreativo*, port. Récréatif, ive, qui récrée. V. *Cre*, R.

RECREATION, s. f. (recreatie-n), et impr. RECREACIEN, RECREATIEN. *Ricreazione*, ital. *Recreacion*, esp. *Recreação*, port. *Recreació*, cat. Récréation, action de se récréer, passe temps, divertissement pour se délasser du travail.

Éty. de *recrear* et de *tion*, action de récréer. V. *Cre*, R.

RECRED, RECREZ, radical dont l'origine est incertaine, mais qui paraît venir de *reddere*, rendre, être rendu, n'en pouvoir plus, d'où *rendu*, signifie encore en français accablé de fatigue.

Dérivés: *Recred-ent*, *Recred-ut*, *Recr-eire*, *Recreze-men*, *Rrecrez-ensa*, *Recrez-ent*, *Recrez-uda*, *Recrez-ut*.

RECREDENT, ENTA, adj. vl. Lassé, ée, récréant, en vieux lang. V. *Recred*, R.

RECREDUT, adj. et p. vl. RECREDUTS, RECRESSUT, RECREUT. Recru, lassé. V. *Recred*, Rad.

RECREIRE SE, v. a. et r. vl. *Ricredere*, ital. Recroire, lasser, fatiguer, décourager, délaisser, se lasser, se décourager. V. *Recred*, R.

RECREISSER, v. n. (recrèïssé); *Recrexer*, cat. *Recrecer*, esp. port. *Ricrescere*, ital. Repousser, recroître, prendre une nouvelle croissance.

Éty. du lat. *recrescere*, ou de *re*, itér. V. *Creiss*, R.

RECRESPIR, v. a. (recrespir). Récrépir, crépir de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *crepir* V. *Cresp*, R.

RECRESPIT, IDA, adj. et p. (recrespi, ide). Récrépi, ie. V. *Cresp*, R.

RECREYRE, vl. V. *Recreire*.

RECREYSHER, vl. V. *Recreisser*.

RECREZECION, vl. V. *Recrezensa*.

RECREZEMEN, s. m. vl. Voy. *Recrezensa*.

RECREZENSA, s. f. vl. RECREZEMEN, RECREZUDA, RECREZECION. Lassitude, fatigue, découragement, dédain; molesse, lâcheté. V. *Recred*, R.

RECREZENT, s. m. vl. RECREZEN. Recru, changé, découragé, reculant, cédant, lâche, lassé, rendu, soumis, vaincu, abattu. V. *Recred*, R.

E'l clamet vil recrezen.
Fors et Cost de Béarn.

RECREZUDA, s. f. vl. Retraite. Voy. *Recrezensa* et *Recred*, R.

Cornar la recrezuda, sonner la retraite.

RECREZUT, UDA, adj. et p. vl. Quitté, dédaigné, ée, rebuté, rendu; las, recru, battu, défait, vaincu. V. *Recred*, R.

RECRIAR SE, V. *Recridar se* et *Crid*, Rad.

RECRIDAR SE, v. r. (sé récridá); SE RESCRIDAR, SE RECRIAR. Se récrier, exprimer la louange ou le blâme par des cris, ou à très-haute voix.

Éty. de *re*, augm. et de *cridar*, crier. V. *Crid*, R.

RECRIMINAR, v. n. (recriminá). Récriminer, accuser son accusateur, opposer injure à injure, répondre à des reproches par d'autres reproches.

RECRIMINATION, s. f. (recriminatie-n); RECRIMINATIEN. *Recriminazione*, ital. *Recriminacion*, esp. *Recriminação*, port. Récrimination, accusation, reproche, fait pour en repousser un autre. V. *Crim*, R.

RECROUCHETAR, v. a. (recrouchetá). Agrafer de nouveau, et non *crocheter*. Voy. *Croc*, R.

RECROUSTILHOUNS, s. m. pl. (recroustillouns), dl. V. *Raumasilhas*, *Croustilhouns* et *Crust*, R.

RECROUQUILHAR SE, v. r. (recrouquillá); REGOULUMAR SE, S'ENGRAUMOUEIR, RECROUQUIAR. Se recroqueviller, on le dit de la contraction que fait éprouver le feu aux peaux mouillées; on le dit aussi des feuilles, des plantes et des arbres, lorsque le soleil les a trop desséchées.

Éty. *Recrouquilhar*, est dit ici pour *recouquilhar*, se replier comme une coquille. V. *Croc*, R.

RECROUQUILHAT, ADA, adj. et p. (recrouquillá, áde); REGOULUMAT, ENGRAUMOULIT, RETROUSSIT, RECROUQUIAT. Recroquevillé, ée. V. *Croc*, R.

RECRU, s. m. (recrú); RECRUS, RECRUN. Relent, mauvais goût que contractent les viandes enfermées.

RECRUA, s. f. recrúe); *Recluta*, ital. esp. port. cat. Recrue, nouvelle levée de gens de guerre pour remplacer les soldats morts ou libérés du service; l'un de ces soldats nouvellement levés.

Éty. V. *Recrutar*, ou de *re* et de *cresco*, je crois, j'augmente. V. *Creiss*, R.

RECRUBAR, d. béarn. V. *Recoubrar* et *Recuper*, R.

RECRUBIR, V. *Recurbir* et *Cobr*, R.

RECRUBY, s. m. anc. béarn. Retour, droit de recours ou retour.

RECRUN, Garc. V. *Reclus* et *Estuch*.

RECRUSAR, v. n. vl. Excéder, être recru.

Éty. du R. *Crus*, *Crud*.

RECRUTAMENT, s. m. (recrutaméin). Recrutement, action de recruter.

RECRUTAR, v. a. (recrutá); *Reclutare*, ital. *Reclutar*, esp. port. cat. Recruter, faire des recrues pour remplacer les soldats qui manquent dans les régiments. V. *Creiss*, R.

RECRUTAT, ADA, adj. et p. (recrutá, áde); *Reclutado*, port. esp. Recruté, ée. V. *Creiss*, R.

RECRUTUR, s. m. (recrutú); *Reclutatore*, ital. *Reclutador*, esp. port. Recruteur, qui fait des recrues. V. *Creiss*, R.

RECTA, adv. (rectá). *Recta*, port. En droite ligne, exactement, sans détour.

Éty. du lat. *rectâ*, sous-entendu *viâ*.

Pagar recta, payer exactement.

RECTANGLE, adj. (rectánglé); *Rettangolo*, ital. *Rectangulo*, esp. port. *Rectangul*, cat. Rectangle, qui a un angle droit, un triangle rectangle.

Éty. du lat. *rectus*, droit, et *angulus*, angle, d'où *rectangulus*. V. *Angl*, R.

RECTANGLE, s. m. V. le mot précédent pour les synonymes. Rectangle ou carré-long, c'est un parallélogramme qui a ses quatre angles droits.

RECTETUT, vl. V. *Rectituda* et *Reg*, R.

RECTIFIAR, v. a. (rectifiá); RECTIFICAR, RECTIFIQUAR. *Rettificare*, ital. *Rectificar*, esp. port. cat. Rectifier, corriger ce qu'il y a de défectueux dans une chose; distiller une seconde fois les liqueurs.

Éty. du lat. *rectum facere*, rendre droit. V. *Reg*, R.

RECTIFIAT, ADA, adj. et p. (rectifiá, áde); *Rectificado*, port. esp. Rectifié, ée. V. *Reg*, R.

RECTIFICAR, *Rectificar*, cat. Voy. *Rectifiar* et *Reg*, R.

RECTIFICACIO, *Rectificació* cat. et

RECTIFICATIO, vl. V. *Rectification*.

RECTIFICATION, s. f. (rectificatie-n); RECTIFICATIEN. *Rectificació*, cat. *Rectificacion*, esp. *Rectificação*, port. *Rettificazione*, ital. Rectification, action de rectifier. V. *Reg*, Rad.

RECTIFIQUAR, vl. V. *Rectificar*.

RECTITUDA, s. f. (rectitúde); *Rectitud*, esp. *Rectitut*, cat. *Rettitudine*, ital. Rectitude, droiture, équité.

Éty. du lat. *rectitudo*, m. s. V. *Reg*, R.

RECTOR, s. m. vl. *Rector*, esp. cat. Curé, gouverneur, supérieur; directeur, guide. V. *Rectour* et *Reg*, R.

RECTORIA, s. f. vl. *Rectoria*, cat. esp. port. *Rittoria*, ital. Rectorie, office de directeur. V. *Reg*, R.

RECTOUR, s. m. (rectóur); RETTOUR, REITOUR, RITOUR. *Rector*, esp. cat. *Reitor*, port. *Rettore*, ital. Recteur d'une confrérie, directeur ou administrateur d'un hôpital, etc.

Éty. du lat. *rector*, m. s. V. *Reg*, R.

RECTOUR, s. m. (rectóur); RITOUR, REITOUR. *Reitor*, port. *Rector*, esp. cat. *Rettore*, ital. Recteur, curé d'une paroisse rurale.

Éty. V. *Reg*, R.

RECUBERT, ERTA, adj. et p. (recubèr, èrte). Recouvert, erte. V. *Cobr*, R.

RECUBIR, v. a. vl. Herser, briser les mottes d'un champ.

RECUBRIR, v. a. (recubrír). Remanier à bout, ôter les tuiles d'un toit et les replacer de suite, en en ajoutant de neuves, pour remplacer celles qui sont cassées.

RECUECH, UECHA, adj. et p. (recuetch, uétche); REQUIECH. *Recozido*, port. *Recocido*; esp. *Recuit*, cat. Recuit, uite.

Éty. du lat. *recoctus*, m. s. V. *Couire*, Rad.

RECUEG, adj. vl. Recuit. V. *Recuech* et *Couire*, R.

RECUEICHA, s. f. (recueitche), dl. V. *Broussa* et *Couire*, R.

RECUEILLIR, vl. V. *Recoillir*.

RECUELH, s. m. (recuéill); RECUILH, RECUL. *Raccolta*, ital. Recueil, amas de choses recueillies.

Éty. V. *Reculhir* et *Culh*, R.

RECUELHAMENT, s. m. (recueillamein); *Raccoglimento*, ital. *Recogimiento*, esp. *Recolhimento*, port. Recueillement, action de se recueillir, état de l'esprit recueilli.

RECUELHIR, V. *Reculhir* et *Culh*, R.

RECUERADA, V. *Reculada* et *Cul*, R.

RECUERAMENT, d. m. V. *Reculament* et *Cul*, R.

RECUL, s. m. dl. Recueil. V. *Recuelh* et *Culh*, R.

RECULADA, s. f. (reculáde); RECUERADA, REQUERADA. *Reculada*, cat. esp. *Rinculata*, ital. Reculade, recul, reculement, action, mouvement d'une chose qui recule; froid, gelée tardive qui recule les récoltes. V. *Cul*, Rad.

RECULADOUR, s. m. (reculadôur). Nom de deux tours des bourdigues. Voy. *Bourdiga*.

Éty. de *recular* et de la term. *dour*. Voy. *Cul*, R.

RECULAMENT, s. m. (reculaméin); RECUELAMENT, RECUARAMENT. *Recuo*, port. *Reculament*, cat. Reculement, action de reculer; pièce du harnais du cheval, qui sert à reculer ou à retenir la voiture à la descente.

Éty. de *recular* et de *ment*. V. *Cul*, R.

RECULANT, s. et adj. (reculán); RECUERANT, REQUERANT. Fuyard; on le dit d'un écolier qui fuit l'école ou la maison paternelle. Avr. V. *Teoule*, *Fai de teoules* et *Cul*, Rad.

RECULAR, v. a. (reculá); REQUALAR,

recuarar, requerar. *Rinculare*, ital. *Recular*, esp. cat. *Recuar*, port. Reculer, tirer en arrière; éloigner, retarder.

Éty. de *re*, itér. de *cul* et de *ar*, aller en arrière. V. *Cul*, R.

RECULAR LOU, s. m. V. *Reculament.*

RECULAT, ADA, adj. (reculá, áde); *Recuado*, port. Reculé, ée; éloigné, lointain. V. *Cul*, R.

RECULHAMENT, s. m. (recuillamein); **reculhiment.** *Raccoglimento*, ital. *Recogimiento*, esp. *Recolhimento*, port. *Reculliment*, cat. Recueillement, action de l'esprit qui se recueille en lui-même.

Éty. de *reculhir* et de *ment.* V. *Culh*, R.

RECULHIR, v. a. (recuillir); *Raccoglierel*, ital. *Recoger*, esp. *Recolher*, port. *Recullir*, cat. Recueillir; pour faire la récolte de... V. *Ramassar*, *Culhir*; recevoir, donner l'hospitalité.

Éty. du lat. *recolligere.* V. *Culh*, R.

RECULHIR SE, v. r. *Recueillir se*, cat. *Recogerse*, esp. Se recueillir, rassembler en soi-même toute son attention, pour ne s'occuper que d'une seule chose.

RECULHIT, IDA, IA, adj. et p. (recuilli, ide, ie); *Recolhido*, port. *Recullid*, cat. *Recogido*, esp. Recueilli, ie. V. *Culh*, R.

RECULHIT, IDA, adj. et p. vl. Assemblé, ée. V. *Culh*, R.

RECULIR, vl. V. *Reculhir.*

RECULOUNS A, adj. (a reculóun), **a recuerouns.** *A reculóns*, cat. A reculons, en reculant, en allant en arrière: *Anar à reculouns*, aller en reculant; fig. en empirant. V. *Cul*, R.

RECUN, dg. V. *Recouin*, *Cantoun* et *Cougn*, R.

RECUPER, **recoubr, recobr, cobr**, radical pris du lat. *recuperare*, récupérer, récouvrer, comme si l'on disait, selon M. Bondil, *reciperare*, de *recipere*, reprendre, recevoir, dont les radicaux sont *re* et *capio*, ou plutôt *re* et *ci*, syllabe ajoutée, et *paro*, *parere*, dans le sens d'acquérir: *Recuperatio*, *Recuper-ar*, *Recuper-at.*

De *recuperare*, par apoc. *recuperar*, par sync. de *e*, *recuprar*, et par le changement du *p* en *b* et de *u* en *ou* ou en *o*, *recoubrar*, *Recoubr*, R. d'où: *Recoubr-ar*, *Recoubr-at*, *Recobra-men*, *Recobr-ada*, *Recobr-ar;* par la suppr. de *re*: *Cobr-ar*, *Cobr-a*, *Cobranza*, *Re-crub-ar.*

RECUPERAR, v. a. et r. (recuperá); *Recuperar*, esp. cat. Récupérer, recouvrer: se récupérer.

Éty. du lat. *recuperare*, m. s. V. *Recuper*, Rad.

RECUPERAT, ADA, adj. et p. (recuperá, áde); *Recuperado*, port. esp. Récupéré, ée, recouvré. V. *Recuper*, R.

RECUPERATIO, s. f. vl. *Recuperació*, cat. Recouvrement. V. *Recuperation.*

Éty. du lat. *recuperatio*, m. s. V. *Recuper*, R.

RECUPERATION, s. f. vl. *Recuperaciò*, cat. *Recuperación*, esp. *Recuperação*, port. *Recuperazione*, ital. Recouvrement.

Éty. du lat. *recuperationis*, gén. de *recuperatio*, m. s. V. *Recuper*, R.

RECURADA, s. f. (recuráde), dl. Retranchement, déchet.

Éty. de *re*, itér. et de *curar*. V. *Cur*, Rad.

RECURADA, s. f. dl. Mortalité des vers à soie, épizootie qui en fait périr une grande quantité.

RECURADIS, d. bas lim. V. *Recurun*, *Rebroundalhas* et *Cur*, R.

RECURAGE, s. m. (recurádgé). Émondage, l'action d'émonder, de nettoyer un arbre des branches mortes ou inutiles. Voy. *Rebroundada* et *Cur*, R.

RECURAIRE, s. m. (recuráïré), dl. Un émondeur.

Éty. de *recurar* et de *aire*. V. *Cur*, R.

RECURAR, v. a. (recurá); **recavar.** Curer un fossé, un canal. *Recurer* n'est pas français en ce sens.

Éty. de *re*, itér. et de *curar*, curer une seconde fois. V. *Cur*, R.

RECURAR, v. a. dl. **remoundar.** Émonder, retrancher les branches inutiles.

Recurar, se dit pour les branches.

Rebroundar, pour la tige.

Sagatar, pour les jets du pied. V. *Cur*, Rad.

RECURAT, ADA, adj. et part. (recurá, áde), dl. Gentil, propre. V. *Courous* et *Cur*, Rad.

RECURBIR, v. a. (recurbir); **recrubir.** *Ricobrir*, anc. cat. *Ricoprire*, ital. Recouvrir, couvrir de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *curbir*. V. *Cobr*, R.

RECURBIT, IDA, adj. et p. (recurbí, íde). Recouvert, erte. V. *Cobr*, R.

RECURUN, s. m. (recurún), dl. **recuradis.** Les émondes. Voy. *Rebroundalhas* et *Cur*, R.

RECURUN, s. m. dl. **remoundun.** Le rebut des grains et des fruits. V. *Cur*, R.

RECURVAR, v. a. vl. *Recurvar*, port. Recourber. V. *Recourbar* et *Curv*, R.

RECURVATIO, s. f. vl. *Recurvação*, port. *Recourbement*, action de recourber.

Éty. de *recurvar* et de *atio*. V. *Curv*, R.

RECUSAR, v. a. (recusá); *Ricuzare*, ital. *Recusar*, esp. port. cat. Récuser, alléguer des moyens pour obliger un juge de se déporter d'une affaire.

Éty. du lat. *recusare*, m. s. de *re* pour *retrò*, en arrière, de *causa*, cause, et de *ar*, act. renvoyer la cause en arrière. V. *Caus*, R.

RECUSAT, ADA, adj. et part. (recusá, áde); *Recusado*, port. esp. Récusé, ée.

Éty. du lat. *recusatus*, m. s. V. *Caus*, Rad.

RECUSATIO, vl. V. *Recusation.*

RECUSATION, s. f. (recusatie-n); *Recusació*, cat. *Recusacion*, esp. *Recusação*, port. *Ricusazione*, ital. Récusation, action par laquelle on récuse.

Éty. du lat. *recusationis*, gén. de *recusatio*, m. s. V. *Caus*, R.

REÇUT, UA, UDA, (reçu, ue, úde); **ressooupput, reçaugut, reçauput.** Reçu, ue.

Éty. du lat. *receptus*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

REÇUT, s. m. *Ricevuta*, ital. *Recibis*, esp. port. Reçu, quittance sous seing privé, par laquelle on reconnaît avoir reçu. V. *Cap*, Rad. 2.

RECZON, s. f. vl. Rançon. V. *Rançoun* et *Em*, R.

RED

RED, adj. d. béarn, **ret.** Froid, roide.

Éty. de *fred*, par la suppression de *f*. V. *Fret* et *Rig*, R.

REDABLE, s. m. (redáble), dl. Fourgon, râble. V. *Riable.*

Éty. du lat. *rutabulum*, m. s.

REDACTION, s. f. (redactie-n); **redactien, redactiou.** *Redazione*, ital. *Redacció*, cat. *Redaccion*, esp. Rédaction, action par laquelle on rédige, manière de rédiger.

Éty. du lat. *redigere*. V. *Ag*, R.

REDACTOUR, s. m. (redactóur); *Redactour*, cat. esp. Rédacteur, celui qui rédige. V. *Ag*, R.

REDAMENT, adv. (redaméin), dl. Très-fort, beaucoup, infiniment.

Nous triga redament, il nous tarde beaucoup.

Éty. de *reda* et de *ment*. V. *Rig*, R.

REDARGUIRE, v. a. vl. **redarguir.** *Redarguir*, esp. cat. *Redarguire*, ital. Blâmer, réfuter, rétorquer.

Éty. du lat. *redarguere*, m. s. V. *Argu*, R.

REDDIFICAR, v. a. vl. *Redificar*, cat. *Reedificar*, esp. port. *Riedificare*, ital. Réédifier, rebâtir.

Éty. du lat. *reœdificare*, m. s. V. *Ed*, Rad. 2.

REDDITION, s. f. (reditie-n); **redditien.** Reddition, action de rendre, on le dit particulièrement en parlant des places, reddition d'un compte.

Éty. du lat. *redditionis*, gén. de *redditio*. V. *Doun*, R.

REDDRE, vl. V. *Rendre.*

REDE, EDA, adj. (rédé, éde); **rege, arredit.** *Rigido*, ital. Roide, raide, fort tendu et qu'on a de la peine à plier, droit, difficile à monter, parlant d'un chemin, fig. inflexible, qui ne plie pas, fort, orte.

Éty. du lat. *rigidus*, ou du celt. *red*, m. s. V. *Rig*, R.

REDE, adv. Roide.

Menar rede, mener raide, mener vite, rudement.

Tustar rede, frapper fort.

Toumbar rede mort, tomber raide mort.

Lou mena rede, il le traite durement.

Caminar rede, marcher fièrement.

REDEBRE, vl. V. *Rezemer* et *Em*, R.

REDEC, vl. Il ou elle rendit, produisit.

REDELHAR, v. a. vl. Frapper rudement. V. *Rig*, R.

REDEMANDAR, v. a. (redemandá). Redemander, demander de nouveau.

REDEMENT, vl. V. *Rendement.*

REDEMER SE, v. r. anc. béarn. *Redemir*, port. esp. Se racheter. V. *Em*, R.

REDEMPCIO, s. f. vl. **reemsos, rezempso, rezenso.** *Redempció*, cat. Redemption, rançon, rachat, délivrance. V. *Redemption* et *Em*, R.

REDEMPTION, s. f. (redeincie-n); **redencien.** *Redenzione*, ital. *Redencion*, esp. *Redempção*, port. *Redempció*, cat. Redemption, rachat du genre humain par Notre-Seigneur J.-C.

Éty. du lat. *redemptionis*, gén. de *redemptio*, m. s. V. *Em*, R.

REDEMPTOR, vl. *Redemptor*, cat. V. *Redemptor.*

REDEMPTOUR, s. m. (redeimtóur); *Redentore*, ital. *Redentor*, esp. *Redemptor*, port. cat. Rédempteur, celui qui rachète, il ne se dit guère que de Notre-Seigneur J.-C.

Éty. du lat. *redemptor*, de *re*, itér. et de *emptor*, acheteur, litt. qui achète une seconde fois, qui rachète. V. *Em*, R.

REDEMS, adj. vl. *Redemido*, port. esp. Racheté.

Éty. du lat. *redemptus*, m. s. V. *Em*, R.

REDENCIO, s. f. vl. V. *Redemption* et *Em*, R.

REDESIR, v. n. (redesir), d. bas lim. Devenir raide par le froid. V. *Enredir*, *Enregouire* et *Rig*, R.

REDEVABLE, ABLA, adj. (redevâblé, âble). Redevable, reliquataire ou débiteur d'un reliquat de compte, débiteur sous quelque titre que se puisse être. V. *Deb*, R.

REDEVANÇA, s. f. (redevánce); REDEVENÇA. Redevance, dette, rente ou autre charge que l'on doit annuellement.

Éty. de *re*, itér. et de *devança*. V. *Deb*, R.

Les rois de la première race, à leur avènement à la couronne recevaient les hommages des grands du royaume, et chaque année, au champ de Mars, ils recueillaient les dons qu'on leur faisaient publiquement sous le nom d'*annualia dona*, qu'on a traduit par redevance; à l'exemple des rois, les seigneurs exigèrent aussi des redevances, dont plusieurs ont été perçues jusqu'au moment de la révolution.

REDHIBITOIRO, OIRA, adj. (redhibitóire); *Redhibitori*, cat. *Redhibitorio*, esp. port. *Redibitorio*, ital. Rédhibitoire, qui peut opérer la rédhibition, qu'on peut faire reprendre à celui qui a vendu l'objet.

Éty. du lat. *redhibitorius*, m s. V. *Doun*, R.

REDIABLE, s. m. V. *Riable.*

REDIARAMENT, adv. vl. Dernièrement. V. *Reir*, R.

REDICIO, s. f. vl. Retour.

Éty. du lat. *reditio*. V. *Ir* et *Doun*, R.

REDIER, IERA, adj. (redié, iére). Qui vient après. V. *Darnier* et *Reir*, R.

Lou bon sens ven toujours redier. Pr.

REDIERAMENT, adv. (redieraméin). Dernièrement.

Éty. de *rediera* et de *ment*. V. *Reir*, R.

REDIGEAR, v. a. (redidjá). Rédiger, mettre en ordre et par écrit.

Éty. du lat. *redigere*, réduire. V. *Ag*, R.

REDIGEAT, ADA, adj. et p. (redidjá, áde). Rédigé, ée. V. *Ag*, R.

REDIMAR SE, v. r. (redimá); *Redimersi*, ital. *Redimirse*, cat. esp. *Remirse*, port. Se rédimer, se racheter, se délivrer.

Éty. du lat. *redimere se*, fait de *re*, itér. et de *emere*. Ach. V. *Em*, R.

REDINGOTA, *Redingót*, cat. V. *Reguingota*, plus usité.

REDIR, vl. V. *Redire.*

REDIRE, v. a. (rediré); REPETAR. *Redir*, anc. cat. *Redecir*, esp. *Ridire*, ital. Redire, dire une seconde fois, révéler ce qu'on avait appris, raconter, reprendre, blâmer, censurer.

Éty. de *re*, itér. et de *dire*, ou du lat. *redicere*. V. *Dire*, R.

REDO, vl. Ils ou elles rendent.

REDOLADA, s. f. (redouláde); *Redoulada*, d. bas lim. Chute que l'on fait en roulant. V. *Rat*, R.

REDOLA, s. f. (redóle), d. bas lim. Petite élévation de terre; monticule dont la pente est si forte qu'on risque de rouler quand on veut en descendre. V. *Rot*, R.

REDOLAR, v. n. (redoulá), d. bas lim. REDOULAR. *Rodolar*, cat. *Rodear*, esp. port. *Rotolare*, ital. Avancer en tournant sur soi-même, rouler, V. *Regoular*; fig. descendre pour aller dans la plaine. V. *Rot*, R.

REDOLAT, ADA, adj. et p. (redoulá, áde); REDOULAT, d. bas lim. Terme injurieux pour désigner une personne sans aveu, une femme qui vient d'où je ne sais où, une coureuse. V. *Rot*, R.

REDOLEN, vl. V. *Redolent.*

REDOLENCIA, vl. V. *Redolentia.*

REDOLENT, ENTA, adj. vl. REDOLEN. Odorant, ante, parfumé, ée.

Éty. du lat. *redolentis*, gén. de *redolens*, m. s. V. *Odor*, R.

REDOLENTIA, s. f. vl. REDOLENCIA. Odeur.

Éty. du lat. *redolere*, avoir de l'odeur. V. *Odor*, R.

REDOLESSA, s. f. (redoulésse); REDOULESSA, d. bas lim. Brouette. V. *Charrousset* et *Rot*, R.

REDOLIER, s. m. (redoulié); REDOULIER, d. bas lim. Lieu escarpé, chemin ou rue en pente rapide. V. *Regoulier.*

Éty. de *redola* et de *ier*. V. *Rot*, R.

REDOLOUNS, s. m. pl. (redoulóus), d. bas lim. REDOULOUNS. *Faire lous redolouns*, rouler dans un lieu en pente. V. *Rot*, R.

REDON, vl. et

REDOND, ONDA, adj. vl. REDON, REDUN. *Redondo*, port. esp. Rond, onde; arrondi. V. *Redoun.*

Éty. du lat. *rotundus*, m. s. V. *Rot*, R.

A la redounda, expr. adv. vl. à la ronde, à l'entour.

REDONDAMENS, adv. vl. Rondement, en rond. V. *Roundament.*

REDONDAR, v. n. *Redundar*, port. Redonder, rejaillir.

La qual causa redonda en grant dommage, Stat. Prov. ce qui tourne au grand dommage.

Éty. du lat. *redundare*, m. s. formé de *retrò undo*. V. *Ound*, R.

REDONDEL, s. m. vl. Rondeau, sorte de poésie. V. *Rot*, R.

REDONDET, ETA, adj. vl. Rondelet. V. *Redounet.*

REDONDETA, s. f. vl. Rondelette. V. *Rot*, R.

REDONDEZA, s. f. vl. REDONESSA, REDIONDEZA, REDONEZA. *Redondeza*, port. esp. Rondeur, rotondité; tour, contour. V. *Rot*, R. et *Roundour.*

REDONESSA, vl. et

REDONEZA, Voy. *Redondeza*, *Rot*, Rad. et *Roundour.*

REDONHAR, v. n. vl. Rayonner; retrancher; chasser, expulser; couper, tondre. V. *Rouig*, R.

REDONHAR, v. a. vl. REZONAR, REZOYNAR. Rogner, tondre, couper. V. *Rouig*, Rad.

REDONSAR, v. a. vl. Couper, rogner. V. *Rouig*, R.

REDOPTABLE, adj. vl. V. *Redoutable* et *Dub*, R.

REDOPTAR, v. vl. *Ridottare*, anc. ital. Être pris de crainte, s'effrayer, redouter. V. *Redoutar* et *Dub*, R.

REDORTA, s. f. vl. Terme de fortification dont M. Faurier ne peut préciser le sens, il pense qu'il désigne un défilé par lequel on passait d'une première enceinte à une seconde.

REDORTA, s. f. (redórte); REDOUERTA. Hart, *riorte*, lien fait avec une branche pliante ou avec un jeune jet d'arbre dont on se sert pour lier les fagots; corde à prendre; dans le Bas-Lim. corde faite avec du foin grossier, dont on lie les trousses de foin, tortis.

Éty. du lat. *retortus*, *retorta*, sous-entendu *virga*, fait de *re*, itér. et de *torta*, tordue. V. *Tors*, R.

En vl. redoute, fort, forteresse, limite, circonscription, territoire.

REDOTABLE, adj. vl. V. *Redoutable* et *Dub*, R.

REDOU, V. *Roudoa*, et pour sumac, V. *Fauvi.*

REDOUBLAMENT, RECOUPAMENT, s. m. (redoublámein); *Raddoppiamento*, ital. *Redoblamiento*, esp. *Reduplicação*, port. Redoublement, accroissement, augmentation, paroxysme, en parlant de la fièvre.

Éty. de *redoublar* et de *ment*. V. *Du*, R.

REDOUBLAR, v. a. (redoublá); RECOUPAR. *Raddoppiare*, ital. *Redoblar*, esp. *Reduplicar* et *Redobrar*, port. Redoubler, réitérer avec augmentation, augmenter, accroître.

Éty. du lat. *reduplicare*, formé de *re*, itér. de *duplex*, double, et de l'act. *ar*, doubler de nouveau. V. *Du*, R.

REDOUBLAT, ADA, adj. et p. (redoublá, áde); *Redobrado*, port. *Redoblado*, esp. Redoublé, ée.

Éty. du lat. *re*, et de *duplicatus*, m. s. V. *Du*, R.

REDOUELA, s. f. (redouéle). Coureuse, qui change souvent de maison, de maître. V. *Redolat*, *ada* et *Rot*, R.

REDOUERTA, Clématite, selon M. Avril. V. *Redorta*, *Entrevadis* et *Tors*, R.

REDOUGNADURAS, s. f. pl. (redougnadúres), dl. V. *Rougnadura* et *Rouig*, R.

REDOUGNAR, dl. V. *Rougnar* et *Rouig*, Rad.

REDOULADA, V. *Redolada* et *Rot*, R.

REDOULAR, v. n. (redoulá); RULLAR. Rouler, circuler, aller de côté et d'autre. V. *Redolar* et *Roular.*

Éty. du lat. inus. *rotulare* pour *rotare*. V. *Rot*, R.

REDOULESSA, s. f. (redoulésse), d. bas lim. V. *Redolada*, *Redolessa* et *Rot*, R.

REDOULET, s. m. (redoulé), dl. Roulade, action de rouler du haut en bas; plis; rouleau. V. *Rot*, R.

REDOUN, s. m. REDOUNA. Nom que les bergers donnent à une grosse sonnaille qu'ils suspendent au cou des boucs châtrés, *menouns*, les sonnaillers ou conducteurs du troupeau.

Éty. A cause de sa forme arrondie. Voy. *Rot*, R.

REDOUN, OUNA, adj. (redóun, óune); **REDOUND, ARDOUN, ROUEND.** *Redondo*, esp. port. *Redó*, cat. *Rotondo*, ital. Rond, onde; cylindrique, circulaire, orbiculaire.

Éty. du lat. *rotundus*, m. s. V. *Rot*, R.

Dérivés: *Casteou-Redoun, Champ-Redoun, Mont-Redoun, Chambou-Redoun, Ped-Redoun.*

REDOUNA, s. f. (redóune). Nom qu'on donne, en Provence, au squale nez, *Squalus cornubicus.*

On en trouva un dans les derniers jours de décembre 1827, dans le *Thonaire* de la Madrague de Lestaques, qui pesait 1,800 kilogrammes. Il avait 5 mètres du bout du museau au bout de la nageoire caudale;

REDOUNAR, v. a. (redouná). Redonner, donner une seconde fois la même chose; *dounar mai.*

Éty. du lat. *redonare*. V. *Doun*, R.

REDOUNDA, s. f. (redóunde), dl. Rouleau de toile, pièce de toile; un potiron.

Éty. Fém. de *redoun*. V. *Rot*, R.

REDOUNDA, s. f. (redóunde), dg. *Redonde*, anneau fait de cuir ou avec une branche de bois flexible entortillée, qu'on accroche à la *méjane*, et dans lequel passe le bout du timon de la charrette; il y a ordinairement deux *redondes*: une en avant et l'autre en arrière du joug. V. *Cordelh.*

REDOUNDANÇA, s. f. (redoundánce); *Redundancià*, port. esp. cat. *Ridondanza*, ital. Redondance, superfluité de paroles dans un discours.

Éty. du lat. *redundantia*, m. s. V. *Ound*, Rad.

REDOUNDAR, v. n. *Redundar*, port. esp. cat. *Ridondare*, ital. Redonder, être superflu, surabonder dans un discours.

Éty. du lat. *redundare*, m. s. déborder, regorger, formé de *retrò undare*. V. *Ound*, Rad.

REDOUNDIR, v. a. (redoundír), dl. *Redondear*, port. esp. Faire devenir rond, arrondir. V. *Arroundir* et *Rot*, R.

REDOUNET, ETA, adj. (redouné, éte); *Redondete*, esp. *Redondilho*, port. *Ritondetto*, ital. Dim. de *redoun*, un peu, ou pas tout à fait rond, rondelet.

Éty. de *redoun* et de *et, eta*. V. *Rot*, R.

REDOUR, s. f. (redóu). Roideur, état d'une chose roide.

Éty. du lat. *rigor*, m. s. V. *Rig*, R.

REDOUTA, s. f. (redóute); *Ridotto*, ital. *Reducto*, esp. port. Redoute, pièce de fortification détachée.

Éty. de l'ital. *ridotto*, réduit. V. *Dub*, R.

REDOUTABLE, ABLA, adj. (redoutáblé, áble); *Ridottabile*, ital. Redoutable, fort à craindre, qui est à redouter. V. *Dub*, Rad.

REDOUTAR, v. a. (redoutá); **CREGNER.** *Ridottare*, ital. Redouter, appréhender extrêmement. V. *Dub*, R.

REDOUTAT, ADA, adj. et p. (redoutá, áde). Redouté, ée. V *Dub*, R.

REDOUX, s. m. (redóux). Nom avignonnais de la corroyère à feuilles de myrte. V. *Roudou.*

REDRA, vl. Il ou elle rendra.

REDRAIAR, v. a. (redraïà). Cribler de nouveau. V. *Drai*, R.

REDRASSAMENT, vl. V. *Redressament.*

REDRE, v. a. d. bas lim. et l. *Redre*, cat. Rendre, V. *Rendre;* lasser, fatiguer. V. *Doun*, R.

REDREISSAMENT, Garc. V. *Redressament.*

REDREISSOIR, s. m. (redreissóir). Redressoir, instrument dont les potiers d'étain se servent pour redresser la vaisselle qui est bossuée. V. *Reg*, R.

REDRESSAMENT, s. m. (redressaméin); **REDREISSAMENT.** *Enderezamiento*, esp. *Endirectamento*, port. Redressement, action de redresser, de corriger; ses effets. V. *Reg*, R.

REDRESSAR, v. a. (redressá); **REDREISSAR, REDRISSAR.** *Raddrizzare*, ital. *Enderezar*, esp. *Endireitar*, port. *Redressar*, cat. Redresser, rendre droite une chose qui l'avait été auparavant ou qui devait l'être; rendre uni ce qui était bossué; fig. corriger, relever.

Éty. de *re*, ital. et de *dressar*, dresser de nouveau. V. *Reg*, R.

REDRESSAT, ADA, adj. et p. (redressá, áde). Redressé, ée. V. *Reg*, R.

REDUCCIO, vl. *Reducció*, cat. Voy. *Reduction.*

REDUCH, UCHA, adj. et part. (redútch, útche); **REDUIT.** *Reduzido*, port. esp. *Reduid*, cat. *Ridotto*, ital. Réduit, uite, ramené à un plus petit volume; rentré dans le devoir.

Éty. du lat. *reductus*, m. s. V. *Duc*, R.

REDUCTIO, vl. V.

REDUCTION, s. f. (reductie-n); **REDUCCIEN.** *Riduzione*, ital. *Reduccion*, esp. *reducção*, port. *Reducció*, cat. Réduction, action de réduire.

Éty. du lat. *reductionis*, gén. de *reductio*, m. s. V. *Duc*, R.

REDUCTIU, IVA, adj. vl. Réductif, ive. V. *Duc*, R.

REDUIRE, v. a. (reduïré); *Reduir*, cat. *Reducir*, esp. *Ridurre*, ital. *Reduzir*, port. Réduire, diminuer.

REDUIT, s. m. (redói); *Ridotto*, ital. *Retrete*, esp. port. Réduit, petite habitation, petit logement, retraite.

REDUIT, UITA, adj. V. *Reduch.*

REDUN, vl. V. *Redon.*

REDUNDEZA, s. f. vl. V. *Redondeza* et *Roundour.*

REDUPTANSA, s. f. vl. Puissance, force. V. *Dub*, R.

REDUPTAR, vl. V. *Redoptar.*

REDUPTAT, ADA, adj. vl. Redouté, ée. V. *Redoutat* et *Dub*, R.

REDUR, s. m. vl. Retour.

REDURBIR, v. a. (redurbír). Rouvrir, ouvrir une seconde fois.

Éty. de *re* et de *durbir*. Voy. *Aper*, Rad.

REDURE, v. a. vl. *Reduzir*, port. Réduire; résumer. V. *Duc*, R.

Al redure, en somme, en résumé.

REDUSIR, vl. V. *Reduire.*

REDUT, UDA, adj. et p. (redú, úde), dl. Rendu de fatigue. V. *Rendut* et *Doun*, R.

REDUYRE, et

REDUZIR, vl. V. *Reduire.*

REE

REEDIFIAR, v. a. (reedifiá); *Riedificare*, ital. *Reedificar*, esp. port. cat. Réédifier, rebâtir, reconstruire.

Éty. du lat. *reædificare*, m. s.

REEL, ELA, adj. (réèl, èle); **RETIF, IVA.** *Reale*, ital. *Real*, esp. port. cat. Réel, elle, qui est en effet, il est opposé à feint, simulé, inventé.

Éty. du lat. *realis*, fait de *re*, *res*, de *al* et de *is*, chose qui est. V. *Re*, R.

REELAMENT, adv. (reelaméin); **FETIVAMENT.** *Realmente*, ital. esp. port. *Realment*, cat. Réellement, effectivement, en effet.

Éty. de *reela* et de *ment*, d'une manière réelle. V. *Re*, R.

REELECTION, s. f. (reelectie-n); *Reeleccion*, esp. *Reelecció*, cat. *Reeleição*, port. Réélection, action et effet de réélire, d'élire de nouveau.

REELIRE, v. a. (reelíre); *Reelegar*, port. *Reelegir*, cat. Réélire, élire de nouveau.

Éty. du lat. *re* et *eligere*. V. *Leg*, R. 2.

REELUT, UDA, UA, adj. (reelú, úde, úe); *Reeleito*, port. *Reelegid*, cat. *Reelegido*, esp. *Reelecto*, ital. Réélu, élu de nouveau.

Éty. du lat. *re* et de *electus*. V. *Leg*, R. 2.

REEMADOR, s. m. vl. Rédempteur. V. *Em*, R.

REEMBRE, v. a. vl. *Reembre*, cat. Racheter. V. *Em*, R.

REEMER, vl. V. *Rezemer* et *Em*, R.

REEMSO, vl. V. *Redempcio*, *Redemption* et *Em*, R.

REENPRENHAR, v. n. vl. *Réengrosser*, redevenir grosse, pleine, enceinte.

REENZON, s. f. vl. Rançon, rachat. V. *Em*, R.

REF

REF, s. vl. Maladie des oiseaux de proie.

REFACH, ACHA, adj. et part. (refá, átche); *Refeito*, port. *Rehecho*, esp. Refait, aite, réparé, rétabli: *S'es ben refach*, il s'est bien rétabli.

Éty. du lat. *refectus*, m. s. ou de *re*, itér. et de *fach*, fait, fait une seconde fois.

REFACHAR, v. a. (refatchá), dl. Rhabiller.

REFACIER, s. m. vl. Regrattier, revendeur. V. *Fac*, R.

REFAIRE, v. a. (refaïré); **REFAR.** *Refer*, cat. *Rifare*, ital. *Rehacer*, esp. *Refazer*, port. Refaire, faire une seconde fois; réparer, raccommoder; recommencer, remettre en état.

Éty. de *re*, itér. et de *faire*, faire de nouveau. V. *Fac*, R.

Refaire leis matalas, rebattre les matelats.

REFAIRE SE, v. r. *Rehacerse*, esp. *Referse*, cat. Se refaire, reprendre ses forces, se mieux porter.

Éty. du lat. *reficere.*

REFALAT, ADA, adj. et p. (refalá, áde). Echiné, ée; il s'emploie aussi au moral. Garc.

REFANFAR, v. a. (refanfá). Repasser; enlever les tâches et réparer les plis d'un chapeau; on le dit aussi des habits. Avr.

REFANFAR SE, v. r. Se remonter, s'équiper, s'habiller de nouveau et proprement. Avr.

REFAR, v. a. et impr. REFA, d. bas lim. Pour refaire, V. *Refaire* et *Fac*, R.

REFARNIR, V. *Refrenir*.

REFASTIGOUS, OUSA, adj. (refastigóus, óuse), dl. LEC, DELICAT. Délicat, dédaigneux, difficile sur le manger, fantasque.

Éty. de *re* et du lat. *fastidium*.

REFATALHA, d. bas lim. V. *Rafatalha*.

REFECTIO, s. f. vl. V. *Refection*.

REFECTION, s. f. (refectie-n); *Refecció*, cat. *Refeccion*, esp. *Refeição*, port. *Rifezione*, ital. Réfection.

Éty. du lat. *refectionis*, gén. de *refectio*. V. *Fac*, R.

REFECTOIRO, s. m. (refectóire); REFETTORI, REFEITORI, REFECTOUARA. *Refectorio*, esp. *Refettorio*, ital. *Refeitorio*, port. *Refector*, cat. Réfectoire, le lieu où les gens qui vivent en communauté prennent leurs repas.

Éty. du lat. *refectorium*, fait de *reficere*, rétablir, restaurer. V. *Fac*, R.

REFECTOR, s. m. vl. Couvent. Voy. *Refectoiro* et *Fac*, R.

REFECTORI, s. m. anc. béarn. *Refectori*, cat. Réfectoire. V. *Refectoiro* et *Fac*, Rad.

REFECY, anc. lim. V. *Reflexion*.

REFEITOR, s. m. vl. *Refeitorio*, port. V. *Refectoiro* et *Fac*, R.

REFENDRE, v. a. (refèindre). Refendre, fendre de nouveau, scier ou couper en long.

Éty. de *re*, itér. et de *fendre*. V. *Fend*, Rad.

REFENDUT, UDA, adj. et p. (refendú, úde). Refendu, ue. V. *Fend*, R.

REFENTA, s. f. (reféinte). V. *Serra à refendre* et *Fend*, R.

REFERAR, v. a. (referá); *Riferere*, ital. *Referir*, cat. esp. port. Référer, rapporter une chose à quelqu'un.

Éty. du lat. *referre*, m. s. V. *Fer*, R.

REFERE, vl. V. *Referre*.

REFERENDARI, s. m. (refereindári); *Referendario*, ital. esp. port. Référendaire, officier, dans les chancelleries royales, qui fait les rapports, rapporteur en général.

Éty. de *re*, itér. de *ferendus*, qu'il faut porter, et de *ari*. V. *Fer*, R.

REFERIR, vl. REFERRE. *Referir*, cat. esp. port. *Referire*, ital. Tourner; rendre, rapporter.

Éty. du lat. *referre*. V. *Fer*, R.

REFERIR, v. a. vl. Refrapper, frapper de nouveau, à son tour.

Éty. de *re*, ital. et du lat. *ferire*, frapper. V. *Fer*, R. 3.

REFERMAR, v. a. vl. REFFERMAR. *Refermar*, cat. *Refirmar*, esp. *Rifermare*, ital. Raffermir, réparer, renforcer, confirmer, rassurer, rétablir, remettre.

Éty. de *re*, itér. et de *fermar*. V. *Firm*, Rad.

REFERMAT, adj. et p. vl. Caillé, coagulé, raffermi. V. *Firm*, R.

REFERRE, vl. V. *Referir*.

REFFAR, vl. V. *Refar*.

REFFECTIO, vl. V. *Refectio*.

REFFERAR, v. a. vl. Refaire; assister. V. *Refferrar* et *Fac*, R.

REFFERMAR, vl. V. *Refermar*.

REFFERRAR, v. a. vl. REFFERAR. *Referrare*, ital. Referrer, ferrer de nouveau, remettre dans les fers. V. *Ferr*, R.

REFFEU, s. m. vl. Arrière-fief.

REFIECHOR, s. m. vl. REFRICHOR. Réfectoire de couvent. V. *Fac*, R.

REFIER, vl. Il ou elle rend, rapporte.

REFIERAT, s. m. (refierá). Corde faite avec du chanvre provenant de vieilles cordes défilées. Garc.

REFIEROUA, Garc. V. *Courougniera*.

REFIGURAR SE, v. r. (se refigurá); *Refigurar*, esp. Se figurer de nouveau, rappeler dans son esprit. V. *Fig*, R.

REFILAR, v. a. vl. *Refiler*, filer de nouveau.

REFINAMEN, s. m. vl. Soulagement, terme, répit, fin. V. *Fin*, R.

REFINAR, v. a. vl. *Refinar*, cat. esp. port. Cesser, discontinuer, arrêter. V. *Fin*, Rad.

REFISTOULAR, v. a. (refistoulá), d. bas lim. Remettre en force, en vigueur, ravigoter: *Un veire de vin m'a tout refistoulat*, V. *Reviscoular;* ragaillardir, donner de la gaîté; réparer, orner, embellir.

Éty. *Refistoular*, est une altér. de *Reviscoular*, v. c. m. et *Vit*, R.

REFISTOULAT, ADA, adj. et p. (refistoulá, áde) Ravigoté, ragaillardi, réparé. V. *Reviscoulat* et *Vit*, R.

REFIZAR, vl. *Refiar*, cat. Confier. V. *Fisar* et *Fid*, R.

REFLAMAMEN, s. m. vl. Echauffement, inflammation. V. *Flam*, R.

REFLAMEAR, v. n. vl. *Rifiammegiare*, ital. Reluire, étinceler. V. *Flam*, R.

REFLECHIR, v. a. (refletchir); *Riflettere*, ital. *Reflectir*, esp. port. cat. Réfléchir, penser mûrement et plus d'une fois à une chose.

Éty. du lat. *reflectere*, formé de *re*, pour *retard*, en arrière, et de *flectere*, fléchir. V. *Flech*, R.

REFLECHIT, IDA, adj. et p. (reflechi, ide). Réfléchi, ie, qui agit avec réflexion, qui a l'habitude de réfléchir. V. *Flech*, R.

REFLECTIR, vl. REFLECHIR. *Reflectir*, cat. port. Réfléchir, renvoyer. V. *Flech*, R.

REFLET, s. m. (reflè); *Riflesso*, ital. *Reflexo*, esp. cat. port. Reflet, terme de peint. réverbération de lumière, de couleur.

Éty. du lat. *reflectio*. V. *Flech*, R.

REFLETAR, v. a. (refletá); *Reflectio*, esp. port. Refléter, renvoyer la lumière, une couleur sur...

Éty. du lat. *reflectare*, m. s.

REFLEXE, adj. vl. *Reflexo*, cat. port. *Reflejo*, esp. *Reflesso*, ital. Flexible, recourbé, frisé.

Éty. du lat. *reflexus*, m. s.

REFLEXION, s. f. (reflexie-n); REFLEXIEN. *Riflessione*, ital. *Reflexion*, esp. *Reflexão*, port. *Reflecció*, cat. Réflexion, action de l'esprit qui réfléchit, pensées qui résultent de cette action.

Éty. du lat. *reflexionis*, gén. de *reflexio*, m. s. V. *Flech*, R.

REFLEXIU, IVA, adj. vl. *Reflexiu*, cat. *Reflexivo*, esp. port. *Riflessivo*, ital. *Réflexif*, flexible. V. *Flech*, R.

REFLOURIR, v. n. (reflourir); *Reflorir*, cat. *Rifiorire*, ital. *Reflorecer*, esp. port. Refleurir, fleurir de nouveau, fleurir une seconde fois dans la même année.

Éty. de *re*, itér. et de *flourir*. V. *Flor*, Rad.

REFLOUTAR, v. a. (refloutá). Écheveler, déranger la coiffure. Garc.

REFLUAR, v. n. (refluá); *Riffuire*, ital. *Refluir*, port. cat. esp. Refluer, en parlant des eaux, retourner vers le lieu d'où elles ont coulé.

Éty. de *re*, pour *retrò*, et de *fluar*, couler, couler en arrière, ou du lat. *refluere*, m. s. V. *Flu*, R.

REFLUX, s. m. (reflús); *Riflusso*, ital. *Refluxo*, esp. port. cat. Reflux, mouvement de la mer qui se retire après le flux; vicissitude.

Éty. du lat. *refluxus*, de *re*, pour *retrò*, et de *fluxus*. V. *Flu*, R.

REFOIRE, dl. V. *Refouire* et *Foir*, R.

REFOLEIAR, v. n. vl. Redevenir fou. V. *Fol*, R.

REFOLEJAR, vl. V. *Refoleiar*.

REFONDRE, v. a. vl. Détruire, fondre entièrement. V. *Refoundre* et *Found*, R. 2.

REFONDUT, UDA, adj. vl. Refondu, ue. V. *Found*, R. 2.

REFOOUDIER, IEIRA, s. (refooudié, ieïre), d. bas lim. Rabâcheur, qui revient continuellement sur ce qu'il a déjà dit. Voy. *Rababeou*.

Un conte refooudier, un conte rabattu, un vieux conte.

Éty. Ce mot doit venir de *refoundre*, sur ajouter. V. *Found*, R. 2.

REFORMA, s. f. (refórme); *Riforma* et *Reforma*, esp. cat. port. Réforme, rétablissement de l'ordre, de l'ancienne forme, retranchement des abus qui se sont introduits, etc.

Éty. de *re*, itér. et de *forma*, nouvelle forme. V. *Form*, R.

Le mot réforme s'applique plus particulièrement au changement que les hérétiques du XVIme siècle ont voulu introduire dans la doctrine et dans la discipline de l'Église.

Tout était tranquille dans l'Europe, toutes les Églises étaient unies par la même foi, par les mêmes sacrements; toutes étaient soumises au souverain pontife et le regardaient comme le chef de l'Église.

Léon X, qui occupait alors le siége de Rome, envoya ses indulgences en Allemagne et en Suisse. Un intérêt sordide en abuse: Luther s'élève contre cet abus et attaque ensuite les indulgences mêmes, le pape et l'Église; la moitié de l'Allemagne s'arme pour Luther et se sépare de l'Eglise romaine; le Danemark, la Suède, une partie de la Hongrie et de la Pologne sont entraînés dans le chisme.

REFORMACIO, vl. *Reformació*, cat. V. *Reformation* et *Form*, R.

REFORMAR, v. a. (refourmá); *Riformare*, ital. *Reformar*, esp. port. cat. Réformer, rétablir dans l'ancienne forme ou don-

ner une forme nouvelle ou meilleure, retrancher ce qui est mauvais ou superflu.

Éty. du lat. *reformare*, formé de *re*, itér. de *forma* et de la term. act. *ar*. V. *Form*, R.

REFORMAT, ADA, adj. et p. (refourmá, áde); *Reformado*, port. esp. Réformé, ée, qui a subi une réforme.

Éty. du lat. *reformatus*, ou de *re*, de *forma* et de *at, ada*. V. *Form*, R.

REFORMATION, s. f. vl. REFORMACIO. *Reformació*, cat. *Reformacion*, esp. *Reformação*, port. *Riformazione*, ital. Réformation, réforme, renouvellement, rétablissement.

Éty. du lat. *reformationis*, gén. de *reformatio*, m. s. V. *Form*, R.

REFORMATOUR, s. m. (refourmatóur); *Riformatore*, ital. *Reformador*, esp. port. cat. Réformateur, réformatrice, celui, celle qui opère une réforme, qui rétablit l'ordre.

Éty. du lat. *reformator*, ou de *re*, itér. de *forma* et de la term. *ator*, litt. celui qui réforme ou acteur de la réforme. V. *Form*, R.

REFORMATS, s. m. pl. (refourmás). On nomme ainsi les Augustins, réformés.

REFORSAR, vl. *Reforsar*, cat. V. *Ranforsar* et *Fort*, R.

REFORTIR, v. a. vl. Renforcer. Voy. *Fort*, R.

REFOUFAR, v. n. (refoufá); REBOUFAR, RESPESSAR, REGANTAR. Regorger, on le dit d'une liqueur qui se répand quand on l'entonne dans un vase dont le gouleau est trop étroit pour recevoir toute la quantité qu'on lui donne.

Lou vin refoufa, le vin regorge; refoulement de l'eau qui trouve un obstacle dans sa source et revient sur elle-même, de la fumée qui ne peut monter par la cheminée.

Lou fum refoufa, la fumée se refoule, fig. *refoufar de ben*, regorger de biens.

REFOUIRE, v. a. (refóuiré); REFOIRE. Fouir de nouveau, faire un second labour avec la pioche.

Éty. de *re*, itér. et de *fouire*. V. *Foir*, R.

REFOULERIS, s. m. pl. (refoulèri). Inconvénients, suites fâcheuses, choses incommodes, qui gênent, qui pressent.

Éty. de *foular*, presser, opprimer. Voy. *Foul*, R.

De l'amour soun leis refouleris.
Brueys.

REFOULOIR, s. m. (refouloir); RASCLET. Refouloir, bâton muni à l'une de ses extrémités d'un gros bouton, servant à bourrer les pièces de canon. V. *Foul*, R.

REFOUNDRE, v. a. (refóundré); *Rifondere*, ital. *Refundir*, esp. port. *Refondrer*, cat. Refondre, fondre une seconde fois, ajouter, verser de nouveau sur, ajouter.

Éty. du lat. *refundere*, formé de *re*, itér. et de *fundere*, verser. V. *Found*, R. 2.

Refoundre leis despens, vl. refonder les dépens, les rembourser.

REFOUNDUT, UDA, adj. et p. (refoundú, úde); *Refundido*, port. esp. Refondu, ue, fondu de nouveau, qu'on a ajouté. Voy. *Found*, R. 2.

REFOURFUN, et mieux REFOUFUN, s. m. (refourfún et refoufún), dl. Surabondance, énorme quantité.

REFOURMAR, V. *Reformar*.

REFOURMAT, V. *Reformat*.

REFRACCIO, vl. *Refracció*, cat. Voy. *Refraction*.

REFRACTARI, ARIA, s. et adj. (refractári, árie); *Refractari*, cat. *Refrattario*, ital. *Refractario*, esp. port. Réfractaire, désobéissant, rebelle aux ordres supérieurs, qui romp et enfreint les ordonnances.

Éty. du lat. *refractarius*, m. s. V. *Frag*, Rad.

REFRACTION, s. f. (refractie-n); *Refracció*, cat. *Rifrazione*, ital. *Refraccion*, esp. *Refracção*, port. Réfraction, inflexion, détour ou changement de direction des rayons de lumière, qui passent dans un milieu plus ou moins dense que celui d'où ils sortent; ils s'approchent de la perpendiculaire si le milieu est plus dense et ils s'en éloignent s'il est plus rare.

Éty. du lat. *refractionis*, gén. de *refractio*. V. *Frag*, R.

La science qui s'occupe des phénomènes de la réfraction s'appelle *dioptrique*.

C'est en 1622 que Willebroc-Snellius, de Leyde, découvrit les lois de la réfraction.

REFRAGNER, v. a. vl. V. *Refranher* et *Fren*, R.

REFRAIG, vl. Je retiens, il ou elle retient.

REFRAIGNEMEN, s. m. vl. Soulagement, action d'arrêter. V. *Fren*, R.

REFRAING, vl. Il ou elle apaise, soulage, console, répare, compense, répète son chant.

REFRAIT, adj. vl. REFRAITZ. Brisé de nouveau.

REFRAN, s. m. (refrán); REFREN. Refrain, un ou plusieurs mots ou vers qui se répètent à chaque couplet d'une chanson, d'une ballade, d'un rondeau, et par extension, chose qu'une personne ramène sans cesse dans le discours.

Éty. de l'esp. *refran*, le même, probablement dérivé du lat. *referaneus*, proverbe, adage, parce que les refrains contiennent toujours quelque chose de sententieux.

REFRANCAR, v. a. vl. Soulager, ranimer, réprimer. V. *Fren*, R.

REFRANDRE, s. m. vl. Adoucissement, soulagement. V. *Fren*, R.

REFRANH, s. m. vl. REFRIM. *Refrà*, cat. *Refran*, esp. *Refrão*, port. *Refreno*, ital. Refrain, fanfare, fredon; il ou elle soulage, console.

REFRANHAMEN, s. m. vl. *Refrenamiento*, esp. Soulagement. V. *Fren*, R.

REFRANHER, v. a. vl. REFRAGNER. *Refranger*, port. *Rifrangere*, ital. *Refrenar*, esp. Tempérer, adoucir, soulager, réfréner, fredonner.

Éty. du lat. *refrenare*. V. *Fren*, R.

REFRECHISSENT, ENTA, adj. (refretchisséin), et impr. REFLECHISSENT. Rafraîchissant, qui a la vertu de rafraîchir.

Éty. de *re*, de *fresc* et de *ent*. V. *Fred*, Rad.

REFRECHOR, s. m. vl. REFRETOUR, REFROITOR. Réfectoire, endroit où une communauté prend ses repas. V. *Fac*, R.

REFREDAR, *Refredar*, cat. V. *Refregear* et *Fred*, R.

REFREDAT, V. *Refregeat* et *Fred*, R.

REFREDISSAMENT, *Resfriado*, esp. *Refredament*, cat. V. *Refregeament* et *Fred*, Rad.

REFREGAR, vl. V. *Refregear* et *Fred*, Rad.

REFREGEAMENT, (refredjaméin); REFREDAMENT, ESFREGIMENT, ENFREDAMENT, REFREDISSAMENT. *Raffreddamento*, ital. *Resfriamiento*, esp. *Resfriamento*, port. *Refredament*, cat. Refroidissement, action par laquelle une personne se refroidit, affaiblissement dans l'amitié; maladie occasionnée par une impression de froid.

Éty. de *refregear* et de *ment*. V. *Fred*, R.

On le dit aussi d'une suppression de la transpiration.

REFREGEAR, v. a. et n. (refredjá); REFREDAR, REFRESCAR. *Raffreddare*, ital. *Resfriar*, esp. port. *Refredar*, cat. Refroidir, rendre froid, devenir froid, après avoir été chaud, froidir.

Laissez pas refredar lou dinar, ne laissez pas froidir le dîner.

Éty. du lat. *frigefacere* ou de *refrigerare*. V. *Fred*, R.

REFREGEAR SE, v. r. SE REFREDAR, SE REFRESCAR, SE REFREJAR. *Resfriar*, port. *Resfriarse*, esp. *Refredarse*, cat. Se refroidir, devenir froid. V. *Fred*, R.

REFREGEAT, ADA, adj. et p. REFREDAT, ADA, REFRESCAT. *Resfriado*, port. esp. Refroidi, ie, au positif, comme au figuré.

Éty. du lat. *refrigeratus*, m. s. V. *Fred*, Rad.

REFREGERI, vl. V. *Refrigeri* et *Fred*, Rad.

REFREGIR, vl. V. *Refrigerar*, *Refregear* et *Fred*, R.

REFREIAR, vl. V. *Refregear*.

REFREIDAR, vl. V. *Refregear* et *Fred*, Rad.

REFREITOR, s. m. vl. Réfectoire. V. *Fac*, R.

REFREJAR, vl. V. *Refregear*.

REFREN, vl. Je retiens, il ou elle refuse, résiste.

REFREN, Refrain. V. *Refran*.

REFRENADOR, s. m. vl. *Refreador*, port. Modérateur, dompteur. V. *Fren*, R.

REFRENAIRE, vl. V. *Refrenador*.

REFRENALH, s. m. vl. V. *Refrenamen* et *Fren*, R.

REFRENAMEN, s. m. vl. REFRENALH. *Refrenament*, cat. *Refrenamiento*, esp. *Raffrenamento*, ital. Retenue, ménagement. V. *Fren*, R.

REFRENAR, v. a. vl. *Rrefrenar*, cat. esp. *Refrear*, port. *Raffrenare*, ital. Réfréner, mettre un frein, modérer, arrêter.

Éty. du lat. *refrenare*, m. s. V. *Fren*, R.

REFRENIMENT, s. m. (refreniméin); FRENISOUN, FRENISIEN, FREMISSAMENT. Frémissement involontaire que le froid, la peur ou un sentiment d'horreur, occasionnent. Voy. *Frein*, R.

REFRENIR, v. n. (refrenir); REFARNIR. Frissonner, trembler de froid ou de peur. V. *Frem*, R.

REFRESCADA, s. f. (refrescáde). Châtiment, punition. Avril. V. *Fred*, R.

REFRESCADOUR, s. m. (refrescadóu);

REFRESCADOR, esp. cat. Petit lavoir situé à côté d'un plus grand, dans lequel on égaye le linge qui a déjà été lavé; en languedocien, sceau à rafraîchir, celui qui rafraîchit.

Éty. du lat. *refrigerator*, m. s.

REFRESCADURA, s. f. (refrescadúre); *Refresco*, port. *Refrescadura*, esp. Réfrigération, rafraîchissement; rinçure des tonneaux, des bouteilles, etc.

Éty. de *refrescar* et de la term. *ura*. V. *Fred*, R.

REFRESCAGE, et

REFRESCAGI, s. m. (refrescádgi). Linge ou lessive essangée à laquelle on donne un léger blanchissage : *Blanc de refrescage*, premier blanchissage; réprimande, volée de coups. V. *Refresqueri* et *Fred*, R.

REFRESCAMENT, s. m. (refrescaméin); REFRESCAMEN. *Refrescament*, cat. *Refrescamiento*, anc. esp. *Rinfrescamento*, ital. Rafraîchissement, ce qui rafraîchit, effet de ce qui rafraîchit.

Éty. de *refrescar* et de *ment*. V. *Fred*, R.

REFRESCAR, v. a. (refrescá); REFRESCHAR, REFRESTIR, RAFRESQUIR, RAFRESCAR, FRESCAR. *Infrescare*, ital. *Refrescar*, esp. port. cat. Rafraîchir, rendre frais, diminuer la chaleur; réparer, rétablir, nettoyer en lavant; rappeler, renouveler.

Éty. du lat. *refrigerare*, ou de *re*, itér. de *fresc* et de *ar*, rendre plus frais, ou rafraîchir de nouveau. V. *Fred*, R.

Refrescar lou talh d'un aubre, couper les jets inutiles, les racines trop abondantes d'un arbre que l'on transplante.

Refrescar un goubelet, rincer un gobelet.

Refrescar de linge, égayer du linge, l'essanger avant que de le mettre dans le cuvier pour le lessiver.

Refrescar lou countrat de mariagi, battre sa femme.

Refrescar la memori, rappeler quelque chose à quelqu'un.

Refrescar leis goubelets, fringuer les verres.

Refrescar lou levam, rafraîchir, ramollir.

REFRESCAR, SE, v. r. *Refrescarse*, esp. cat. *Rinfrescarsi*, ital. Se rafraîchir, boire un coup, faire une légère collation.

REFRESCAT, ADA, adj. et p. (refrescá, áde); REFRESQUIT. *Refrescado*, port. esp. Rafraîchi, ie.

Éty. du lat. *refrigeratus*, m. s. V. *Fred*, R.

REFRESCHAR, d. bas lim. V. *Refrescar* et *Fred*, R.

REFRESQUERI, s. m. (refresquèri), dl. REFRESCAGI. Réprimande, correction : *Li baileri un refresqueri*, je lui donnai une rincée. V. *Remouchinada* et *Fred*, R.

REFRESQUIR, v. a. vl. Rafraîchir. V. *Refrescar* et *Fred*, R.

REFRESQUIT, **IDA**, adj. et p. d. béarn. Rafraîchi, ie. V. *Refrescat* et *Fred*, Rad.

REFRESTIR, v. a. (refrestir), d. bas lim. Rendre frais. V. *Refrescar* et *Fred*, R.

REFREYDIR, vl. V. *Refrigerar*, *Refregear* et *Fred*, R.

REFREYDOR, s. m. vl. V. *Refectoire* et *Fac*, R.

REFREZIR, vl. V. *Refrigerar*, *Refregear* et *Fred*, R.

REFRICHOR, vl. V. *Refrichor* et *Fac*, Rad.

REFRIGERACIO, s. f. vl. *Refrigeracion*, esp. *Refrigeração*, port. *Refriggerazione*, ital. Réfrigération, refroidissement.

Éty. du lat. *refrigeratio*, m. s. V. *Fred*, Rad.

REFRIGERAR, v. act. et n. vl. REFREGIR, REFREZIR, REFREYDIR, REFREIDAR, REFREJAR, REPREGAR. *Refrigerar*, cat. esp. port. *Refriggerare*, ital. Refroidir, rafraîchir. V. *Refregear* et *Refrescar*.

Éty. du lat. *refrigerare*, m. s. V. *Fred*, Rad.

REFRIGERATIU, **IVA**, adj. vl. *Refrigeratiu*, cat. *Refrigerativo*, esp. port. *Rifrigerativo*, ital. Réfrigératif, ive. Voy. *Fred*, R.

REFRIGERI, s. m. vl. REFREGERI. *Refrigeri*, cat. *Refrigerio*, esp. port. ital. Réfrigérant, adoucissement.

Éty. du lat. *refrigerium*, m. s. V. *Fred*, Rad.

REFRIM, vl. REFRANH, REFRIN. Refrain, ramage, retentissement, bruissement, agitation, frémissement. V. *Refran*.

REFRINHAR, v. n. vl. Retentir, résonner, bruire, frémir.

Éty. de *refrin* et de *ar*.

REFRIRE, v. n. vl. Retentir, résonner.

REFRITOS, s. m. pl. vl. Réfectoires. V. *Fac*, R.

REFROUGNAR, SE, v. r. (se refrougná); S'ESCARAMIAR. Se refrogner, faire plisser la peau de son front, en signe de mécontentement.

Éty. du lat. *fronten contrahere*. V. *Front*, Rad.

REFROUGNAT, **ADA**, adj. et p. ESCARAMIAT. Refrogné, ée; ridé, qui fait rider la peau de son front. V. *Front*, R.

REFU, s. m. vl. *Repudiacion*, v. c. m. et *Fut*, R.

REFUCH, vl. V. *Refugi*; Pour refus, V. *Fut*, R.

REFUDA, s. f. vl. Refus, dédain. Voy. *Refus* et *Fut*, R.

REFUDAMEN, s. m. vl. REFUDAMENS. Réprobation ou l'action de rejeter. V. *Fut*, Rad.

REFUDAR, v. a. vl. *Refugar*, port. Rejeter, refuser : *Refudar la paraula de Diou*, rejeter ou anéantir la parole de Dieu. V. *Fut*, R.

REFUDAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Refugado*, port. *Sens refudat*, sens réprouvé; *Refudada vira la fe*, réprouvé relativement à sa foi. V. *Fut*, R.

REFUG, s. m. vl. REFUY, REFUCH, REFUT. Refuge. V. *Refugi* et *Fug*, R.

REFUGERY, s. m. d. vaud. Refuge. V. *Refugi* et *Fug*, R.

REFUGI, s. m. (refúdgi); *Refugi*, cat. *Refugio*, ital. *Refugio*, esp. port. Refuge, asile, lieu où l'on se met en sûreté.

Éty. du lat. *refugium*, m. s.

Lou refugi, est, à Marseille, une maison de force où l'on renferme les filles de mauvaise vie. V. *Fug*, Rad.

REFUGIAR, SE, v. r. (se refudgiá); *Rifugiarsi*, ital. *Refugiarse*, esp. port. cat. Se réfugier, se retirer en lieu de sûreté.

Éty. du lat. *refugere*, formé de *re* pour *retrò*, en arrière, et de *fugere*, fuir. V. *Fug*, Rad.

REFUGIAT, **ADA**, adj. et s. (refudgiá, áde); *Refugiado*, port. esp. Réfugié, ée; celui qui a été obligé de quitter sa patrie pour habiter dans un autre pays, est un réfugié pour l'endroit qu'il habite. V. *Fug*, R.

REFUGIR, v. n. (refudgir). Retirer promptement son corps, son pied, sa main, etc. de crainte d'un accident. Garc.

REFUI, s. m. vl. Asile, refuge; refus, rebut. V. *Fug*, R.

REFUIAMEN, s. m. vl. Refuge. V. *Refui* et *Fug*, R.

REFUIDAR, v. a. vl. Refuser, fuir, rejeter, réprouver; réfuter. V. *Fut*, R.

REFULGENCIA, s. f. vl. *Refulgencia*, esp. Eclat, splendeur.

Éty. du lat. *refulgentia*, m. s.

REFUS, s. m. (refús); *Rifiuto*, ital. *Refus*, cat. *Refusa*, port. Refus, action de refuser : *Aquot es pas de refus*, cela n'est pas de refus, je l'accepte volontiers.

Éty. du lat. *refutare*. V. *Fut*, R.

A refus, adv. en abondance, à foison. V. *Refoufa à*.

Toutei li toccoun seis mans blancas,
Seis coumpliments soun à refus.
Gros.

REFUSAIRE, s. m. (refusaïré). Celui qui a l'habitude de refuser ce qu'on lui demande.

Éty. de *refusar* et de *aire*. V. *Fus*, R.

A bon refusaire, bon demandaire,
A hardit demandaire, prompt refusaire.
Prov.

REFUSAR, v. a. (refusá); *Rifiutare*, ital. *Refusar*, cat. esp. port. Refuser, ne pas accepter ce qui est offert, ne pas accorder ce qu'on nous demande.

Éty. du lat. *refutare*, employé dans le sens de rejeter. V. *Fut*, R.

REFUSAR SE, v. r. Se refuser le nécessaire, ne pas se prêter à.....

REFUSAT, **ADA**, adj. et p. *Refusado*, port. Refusé, ée. V. *Fut*, R.

REFUT, s. m. vl. REFUI. Refus; répudiation, dédain, divorse : *Carta de refus*, acte de divorse; il ou elle refuse.

Éty. du lat. *refutare*, m. s. V. *Fut*, R.

REFUTAR, v. a. (refutá); *Refutar*, esp. cat. port. Réfuter, détruire par des raisons solides ce qu'un autre a avancé.

Éty. du lat. *refutare*, m. s. V. *Fut*, R.

REFUTAT, **ADA**, adj. et part. (refutá, áde); *Refutado*, port. esp. Refusé, ée, combattu par de meilleures raisons.

Éty. du lat. *refutatus*, m. s. V. *Fut*, R.

REFUTATION, s. f. (refutatie-n); *Refutazione*, ital. *Refutacion*, esp. *Refutação*, port. *Refutació*, cat. Réfutation, discours par lequel on réfute.

Éty. du lat. *refutatio*. V. *Fut*, R.

REFUUS, s. m. anc. béarn. V. *Refus* et *Fut*, R.

REFUY, vl. V. *Refugi* et *Fug*, R.

REFUYDAR, v. a. vl. *Refudar* et *Refusar*, v. c. m.

REFUYDAT, **ADA**, adj. et p. vl. Refusé, ée, dédaigné.

REFUZAMEN, s. m. vl. *Rifiutamento*, ital. *Refus*, v. c. m. et *Fus*, R.

REG

REG, RECT, DIRECT, DRECH, DREIT, DRET, REGL, radical dérivé du latin *regere*, *rego*, *rectum*, régir, conduire, gouverner, diriger ; d'où : *regimen*, régime ; *regula*, règle ; *regnum*, règne ; *rex*, roi ; *rector*, recteur ; *corrigere*, corriger ; *correctio*, correction ; *dirigere*, diriger ; *directio*, direction ; *exigere*, exiger ; *erectio*, erection ; *registrum*, registre.

De *regere*, par apoc. *reg* ; d'où : *Reg*, *Reg-ença*, *Reg-ent*, *Regent-a*, *Regent-ar*, *Reg-i-a*, *Reg-ir*, *Reg-issur*.

De *corrigere*, *correg*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *courrig* ; d'où : *Courrigear*, *Courrigeat*, *In-courrig-ible*.

De *correctionis*, gén. de *correctio*, par apoc. et changement du premier *o* en *ou* : *Courrection*, *Courrect*, *Courrecta-ment*.

De *erigere*, par apoc. *erig* ; d'où : *Erige-ar*.

De *dirigere*, par apoc. *dirig* ; d'où : *Dirige-ar*.

De *regularis* : *Regularis-ar*.

De *regularis*, par apoc. *regular* ; d'où : *Regular-itat*.

De *directus*, dirigé, droit, direct, par apoc. *direct* ; d'où : *Direct*, *Directa-ment*, *In-directament*, *Direct-our*, *Direct-oiro*.

De *direct*, par sync. de *i*, *drect*, et par le changement de *ct* en *ch*, *drech* ; d'où : *Drech*, *Drech-a*, *Drech-ura*, *En-drech*, *En-drechiera*, *Drech-ier*, *A-drech*, *A-drecha-ment*.

De *direct*, par la suppression du *c* et la transposition de *i*, *dreit* ; d'où : *Dreit*, *Dreit-a*, *Dreita-ment*.

De *dreit*, par la suppression de *i*, *dret* ; d'où : *Dret*, *Dret-a*, *Dret-ura*.

De *rectum*, par apoc. *rect* ; d'où : *Rectour*, *Rect-angle*, *Recti-fiar*, *Recti-ficar*, *Recti-fication*, *Rectit-uda*, *Rect-our*.

De *regina*, par la suppression du *g*, *reina* ; d'où : *Reina*, *Rein-atoun*, *Rein-age*, *Reinet-a*, *Re-petit*, *Rouy-al*, *Rouy-au*, *Rouyala-ment*, *Rouyaume*, *Rouyal-isto*.

De *regula*, par apoc. *regul* ; d'où : *Irregulier*, *Regul-ier*, *Reguliera-ment*, *Irregular-itat*.

De *directionis*, gén. de *directio*, par apoc. *Direction*.

De *regnum*, par apoc. *regn* ; d'où : *Regn e*, *Regn-ar*, *Inter-regne*.

De *reg*, par la suppression du *g*, *re* ; d'où : *Re*, *Re-al*, *Re-aume*.

De *regula*, par suppression de *u*, *regl* ; d'où : *Regl-a*, *Regl-ada*, *Regla-ment*, *Regl-ar*, *De-reglar*, *Regl-et*, *Reglet-a*,

De *regis*, gén. de *rex*, par apoc. *reg* ; d'où : *Reg-esme*, *Regi-cide*, *Reg-ime*, *Regisme*.

De *regina*, reine, par apoc. *regin* ; d'où : *Regin-a*.

De *regimen*, par apoc. *regim* ; d'où : *Regim-e*, *Regim-ent*, *En-regiment-ar*, *Enregiment-at*, *Reg-ion*.

De *regis*, par apoc. *reg*, et par le changement du *g* en *y* : *Rey*, et de l'*y* en *i* : *Rei*, *Rei-al*, *Rei-atou*, *Rei-au*, *Rei-aume*.

De *registrum*, par apoc. *registr* ; d'où : *Registr-e*, *En-registra-ment*, *En-registrar*, *En-registr-at*, *Registr-ar*.

REG, s. m. vl. Roi, rois. V. *Rey*, R.

REGA, s. f. (régue) ; RIA, RAYA. *Reja*, *Regea* et *Raya*, esp. Raie de plume, de crayon, etc. bande étroite.

Éty. du grec ῥηγὴ (rhêgê), fente, crevasse, ou du lat. *riga*, dor. ῥηγὰ (rhêga). V. *Radi*, Rad.

Rega que fa l'araire, sillon ; sa profondeur se nomme *entrure*.

Rega que fan leis rodas deis carretas, ornière.

Rega que separa dous champs, dérayure.

Rega d'un houert, *plantar à regas*, planter à rayons ; le côté ou talus qui tourne vers le Midi, s'appelle *ados*.

Rega que fai un veisseou sus l'aigua, sillage.

Regas doou papier, vergeures.

Regas doou visagi, rides.

Dounar doues regas, faire deux labours l'un sur l'autre en sens inverse.

Arrousar a regas, arroser à rigole.

Passar la rega, expression fig. que l'on emploie souvent pour dire que la chose dont on parle dépasse les bornes.

Ah! per aiçot passu la rega! tenir rega, tenir pied à boule.

Dérivés : *Enregear*.

REGACH, s. m. (regátch) ; RAGACH, REGACHOUN, REGACHOU. Un goujat.

Éty. de l'ital. *ragazzo*, jeune enfant.

REGACHAR, v. a. (regatchá) ; Regarder en arrière, jeter un regard, faire attention.

Éty. de *re* pour *retrò*, et de *gachar*, regarder. V. *Gait*, R.

REGACHAR, v. n. dl. Muer, en parlant des poules.

REGACHOUN, dl. V. *Regach*.

REGAGNADAMENT, s. m. (regagnadaméin), dl. De mauvaise grâce, en réchignant.

Éty. de *regagnar* et de *ment*. V. *Gaugn*, Rad.

REGAGNAR, v. a. (regagná), dl. Tendre, montrer : *Regagagnar lou quiou*, présenter le derrière. V. *Gaugn*, R.

REGAGNAR, v. n. dl. REGANHAR. Réchigner. Sauv. V. *Regaugnar* et *Gaugn*, Rad. En vl. braire, hurler.

REGAGNAR, v. dl. *Regagnar las dents*. V. *Virar las dents*.

Éty. de l'esp. *resgagnar*, grincer des dents. V. *Gaugn*, R.

REGAGNAR, v. a. (regagná). Regagner, gagner ce qu'on avait perdu.

Éty. de la part. itér. *re* et de *gagnar*. V. *Gagn*, R.

REGAGNAS, s. m. (regagnás). *Regagnas*, nom qu'on donne, dans les Bouches-du-Rhône, à la chaîne des montagnes qui joint celles de l'Étoile à celles de l'Olympe.

Éty. de *reganeou*, chêne au kermès, *Quercus coccifera*, Lin. et non *Quercus Ilex*, comme l'a écrit l'auteur de la St. des B.-du-Rhône, t. 2, p. 188.

REGAGNAS, s. m. dl. Rire moqueur. V. *Gaugn*, R.

REGAGNAT, **ADA**, p. (regagná, áde). Regagné, ée ; Hagard, farouche, réchigné, dl. V. *Gagn*, R.

REGAGNOUN, s. m. (regagnóun), dl. Réveillon ou collation après le souper. Voy. *Revelhoun*.

> *Que coumo sez dins l'abboundança*
> *Faguez faire au mens* regagnoun
> *A nostra vila d'Avignoun.*
>
> Favre.

REGAGNOUN, s. m. FOURMENT, BLAD-DE-TRES-MES. En Languedoc, ce mot désigne le froment barbu, le froment à épi gris et à longues barbes et raboteuses, à épi carré, dont le grain est plus gros que celui de la touzelle ; et dans la Haute-Provence, le blé trémois ou froment de Russie. V. *Blad-de-tres-mes*.

REGAINAT, adj. vl. REGAINATZ. Cagneux, tourné en dedans.

REGAL, s. m. (regál) ; REGOLI, FESTIN, REGALE. *Regalo*, esp. port. cat. Regal, festin, grand repas, grand plaisir.

Éty. de l'esp. *regalo*, m. s. ou du lat. *regalis*, sous-entendu *cœna*, *cœna regalis*, repas royal, somptueux, magnifique, ou de *gal*, *gala*. V. *Reg*, R.

REGALA, s. f. (regále) ; REGALIA. *Regalia*, port. esp. cat. Régale, droit de, c'était le droit qu'avait le roi de France de percevoir le fruit des évêchés vacants, des abbayes vacantes, et de pourvoir, pendant ce temps-là, aux bénéfices qui étaient à la collation de l'évêque.

Éty. du lat. *regalis*, royal. V. *Reg*, R.

REGALA BON TEMPS, s. m. (regále-bon tein) ; GALABOUNTAN, GARABOUTIN. Roger Bontemps, homme qui aime la bonne chère, les plaisirs, et qui est d'une humeur gaie et joviale.

Éty. Cette dénomination vient d'un seigneur nommé Roger, de la maison des Bontemps, fort illustre dans le Vivarais, dans laquelle le nom de Roger est propre à l'aîné depuis plusieurs siècles, et parce que le chef de cette maison fut estimé par sa valeur, sa belle humeur et sa bonne chère ; on tint à gloire, dans ce temps-là, de l'imiter en tout.

REGALADA, s. f. (regaláde) ; GARGALET, GARGAL, GARGALHETA, GARGATA. État commode et agréable.

Éty. de *regarlar*. V. *Reg*, R.

Beoure à la regalada, *Beurer à la regalada*, ou *Beoure-à-galet*, *Beurer à galet*, cat. boire au galet, c'est faire tomber l'eau ou le vin dans la bouche, sans toucher le verre ou la bouteille d'où elle coule.

Farai aquot à la regalada, je ferai cela à mon aise.

REGALAR, v. a. (regalá) ; *Regalare*, ital. *Regalar*, esp. port. cat. Régaler, donner un régal, un festin, un grand repas.

Éty. de *regal* et de *ar*, faire un régal. V. *Reg*, R.

REGALAR, v. a. REGANTAR, dl. Regretter la bonne chère. V. *Roumiar*.

REGALAR, v. n. dl. Vomir, rendre

gorge : *Mangea cat que vou regalaras*, mange chat, mais il te faudra rendre gorge.

REGALAR SE, v. r. (se regalà); GALAR SE, GALAMINAR SE, SE DIVERTIR. *Regalarse*, esp. cat. Se régaler, se divertir. V. *Reg*, R.

REGALAT, ADA, adj. et part. (regalá, áde); *Regalado*, port. esp. Régalé, ée; traité magnifiquement. V. *Reg*, R.

REGALAT, s. m. REGALOTI. Un réjoui, homme gai, enjoué, qui est toujours content. V. *Reg*, R.

REGALE, Lieu de plaisance. Avr. Voy. *Regal* et *Reg*, R.

REGALET, s. m. (regalé). Rançonnement, enchérissement : *Faire passar per lou regalet*, rançonner, faire surpayer. Avril.

REGALHAR, v. a. (regaillá), dl. Regorger.

Le sol regalhio *del sang qu'avio begut.*

REGALHESSA, s. f. (regaillésse), dl. et gasc. V. *Regalissi.*

REGALI, Garc. V. *Regoli* et *Regal.*

REGALIA, s. f. vl. *Regalia*, cat. esp. port. Régale. V. *Regala* et *Reg*, R.

REGALICIA, vl. V. *Regalissa.*

REGALISIA, anc. béarn. V. *Regalissi*, m. s.

REGALISSA, et

REGALISSI, s. f (régalissi); RESCALICI, REGALISIA, REGALUSSIA, RECALISSA ou RECALISSI. *Regalicia* et *Regalisa*, esp. *Regolizia*, ital. *Regaliz*, port. Réglisse, *Glycyrhiza glabra*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, cultivée dans la Provence-Méridionnale.

Éty. du grec ῥίζα (rhiza), racine, et de γλυκύς (glucus), doux, racine douce.

C'est de la racine de cette plante qu'on retire, par ébullition, l'extrait qu'on nomme jus de réglisse.

La douceur de la racine et de l'extrait de réglisse, est due à une matière particulière qu'on a nommée *glycyrrhize.*

REGALISSI FER, REGALISSIA SALDATJA. Réglisse sauvage, astragale à feuilles de réglisse, *Astragalus glycyphyllos*, Lin. plante de la même famille que la précédente, à laquelle elle ressemble par ses feuilles, d'où son nom. On la trouve dans les bois, à Barcelonnette, à Digne, à Rians, à Pourrières, etc.

REGALOTI, Garc. V. *Regalat.*

REGALUSSIA, s. f. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la réglisse. V. *Regalissi.*

REGAN, s. vl. Courroie.

REGANAR, vl. V. *Reganhar.*

REGANELA, s. f. (reganèle), dl. LA REGA. L'entre-deux des fesses, la raie qui les sépare. V. *Radi*, R.

REGANELA, s. f. dl. Regard, aspect, exposition : *Era à la reganela doou sourel*, il était exposé aux rayons du soleil. V. *Radi*, Rad.

REGANEOU, s. m. (reganèou). Un des noms du chêne kermès. V. *Avaux.*

On donne également ce nom à tous les arbres rabougris.

REGANHAR, v. n. vl. *Regunyar*, cat. Rechigner, montrer les dents ; braire ; être âpre, rude, raboteux.

REGANS, s. m. vl. Courroie.

REGANTAR, v. a. (regantá), dl. Regretter, se repentir trop tard.

Fricasses toun ben lou regantaras un jour, tu dissipes ton bien, tu le regretteras un jour.

REGANTAR, v. a. dl. Fouler de nouveau la partie du grain qui demeure couvert de sa balle, pour l'en détacher. Sauv.

REGANX, adj. et s. vl. Bourru.

REGAR, v. a. (regá); RAIAR, RAYAR. *Rigare*, ital. *Rayar*, esp. *Riscar*, port. Rayer, faire des raies, on le dit aussi pour planter en rayons.

Éty. de *rega* et de *ar*. V. *Radi*, R.

REGARD, s. m. anc. béarn. Égard : *Per aquet regar*, à cet égard. V. *Egard.*

REGARDA, s. f. vl. *Reguarda*, anc. esp. V. *Regard.*

REGARDADOR, s. m. vl. REGRADADOR. Examinateur.

REGARDADOUR, s. m. (regardadóur); *Riguardatore*, ital. Celui qui est chargé par la police de la surveillance des poids et mesures, sur les places publiques et dans les boutiques. Gar.

Éty de *regardar* et de *our*, celui qui regarde. V. *Gar*, R.

REGARDADURA, s. f. (regardadúre), dl. Regard. V. *Gar*, R.

Que de l'el yeu courro pu bas
Ni que parlé per conjecturo
De ço que cren regardaduro.
Goudelin.

Que lou magé fissou de to *regordoduro*
Toumbé o ploumb sus l'espigo, e lo beyren moduro.
Peyrot.

REGARDAIRE, ARELA, s. (regardáiré, arèle) ; *Riguardatore*, ital. Musard, qui s'amuse à regarder au lieu de travailler, on le dit aussi pour langueyeur ou inspecteur de la langue des porcs. V. *Lenguegeaire.*

Éty. de *regard* et de *aire*, qui regarde. V. *Gar*, R.

REGARDAMENT, s. m. REGARDAMEN. *Regardament*, anc. cat. *Riguardamento*, ital. Regard, vue, jugement, l'action de regarder. V. *Gar*, R.

REGARDAR, v. a. (regardá) ; AREGARDAR, REGAYTAR, ALUCAR, LUCAR, GACHAR. *Riguardare*, ital. *Reguardar*, anc. esp. Regarder, jeter la vue sur quelque chose, considérer, prendre garde, concerner ; pour langueyer, V. *Lenguegear.*

Éty. de *regard* et de *ar*. V. *Gar*, R.

REGARDELAS, s. f. pl. (regardèles) ; REGARDEOUS, REGARDOUS. *Un plat de regardelas*, un plat pour les yeux.

Mangear de regardelas, dîner des yeux.

Éty. de *regardela*, plante imaginaire. V. *Gar*, R.

REGARDEOUS, dl. V. *Regardelas* et *Gar*, R.

REGARDIU, IVA, adj. vl. Exposé, ée, découvert, disposé. V. *Gar*, R.

REGARDONAR, v. a. vl. Récompenser.

REGARDOUNS, dl. V. *Regardelas* et *Gar*, R.

REGARDURS, s. m. pl. (regardúrs). *Regardeurs*, inspecteurs des objets qui se vendaient au marché, dans plusieurs villes de la Provence. V. *Regardaire.*

Éty. de *regardadour*. V. *Gar*, R.

Robert, roi de Sicile, par un privilége, daté de Digne du 28 mai 1310, seconde année de son régne, accorde aux viguiers d'Aix, d'élire annuellement dix d'entre eux *poiseurs* et *regardeurs.*

Dans le réglement de la police de la ville d'Aix, de 1569. « Il est enjoint aux *regardeurs* et députés de la ville de se trouver aux heures que l'on délivrera la chair et y assister sans en bouger durant le dit temps, pour peser la dite chair. » Art. 70.

« Et l'art. 95, fait commandement aux *regardeurs* de se prendre garde, sous peine de privation, de leur état et 25 livres d'amende. »

Cette police valait bien la nôtre.

REGART, s. m. vl. REGUART. *Reguard*, anc. cat *Reguardo*, anc. esp. *Riguardo*, ital. Egard, considération, respect, défiance, danger, péril, peur. V. *Gar*, R.

No avian de lui ni regart *ni temor*. V. 351.
N'avaient de lui défiance ni crainte.
Hist. Crois. Albig.

Aver regart, courir risque, être en danger.
A totz fay regartz *la mortz.*

REGAS, s. f. pl. (régues), d. m. On désigne, par ce nom collectif, les brebis et les moutons, qui viennent de la Basse-Provence, passer l'été sur les montagnes des Basses-Alpes.

REGASSAR, v. a. (regassá), dl. *Regassar lous iols*, regarder d'un air menaçant, avoir un regard farouche. V. *Gar*, R.

Se regassar, v. r. regarder avidement.

REGAT, ADA, adj. et p. (regá, áde) ; RAYAT, RAIAT. *Rayado*, port. Rayé, ée, qui a des raies.

Éty. de *rega* et de *at*, fait en raies. Voy. *Radi*, R.

REGATAR, v. a. (regatá), d. lim. Revendre. V. *Revendre.*

Éty. de l'esp. *regatear*, marchander.

Un jour un fau bramavo per las ruas,
Qu'au regatavo *lo sogesso.*
Foucaud.

REGATIER, IERA, s. (regatié, iére), d. lim. *Regatão*, port. *Regatero*, esp. Revendeur, euse. V. *Repetier* et *Regratier.*

REGAUGNADA, s. f. (regaougnáde), dl. REGAUSSADA, REGAUONIADA. Brusquerie, brusque incartade, rebuffade. V. *Gaugn*, R.

REGAUGNAR, v. n. (regaougná), dl. REGAGNAR. *Ringhiare*, ital. Grommeler, rechigner, témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin, la répugnance qu'on a.

Éty. de *re*, de *gaugna* et de *ar*. V. *Gaugn*, Rad.

REGAUGNAR, v. a. Rabrouer quelqu'un. V. *Rebrouar*, *Grougnar*, *Engaugnar* et *Gaugn*, R.

REGAUSSADA, s. f. (regaoussáde), dl. Regard effrayant. V. *Regaugnada* et *Gaugn*, Rad.

REGAUSSAR, v. a. (regaoussá) ; REGASSAR, dl. Regarder de travers ou d'un œil dédaigneux, regarder de bien près. V. *Gaugn*, Rad.

Regaussar lous uelhs, montrer le blanc des yeux.

REGAUSSAR SE, v. r. Érailler les yeux, renverser les paupières de manière que les yeux paraissent éraillés, se rechigner.

REGAYTAR, dg. V. *Regardar*.

REGAZARDONAIRE, s. m. vl. Rémunérateur. V. *Gagn*, R.

REGAZARDONANSA, s. f. vl. Récompense, rétribution. V. *Gagn*, R.

REGAZARDONAR, v. a. vl. Rendre, donner, récompenser. V. *Gagn*, R.

REGAZERDONAR, v. a. vl. REGUIZARDONAR. Récompenser, rémunérer. V. *Gagn*, Rad.

REGE, V. *Rede*.

Éty. du lat. *rigidus*, m. s. V. *Rig*, R.

En vl. rigide, rude.

REGEAMENT, adv. vl. REGEAMEN, REGEZAMEN, REGESSAMENT. *Regeament*, anc. cat. Avec roideur, vivement, rudement, rigidement. V. *Rig*, R.

REGEEZA, s. f. vl. *Rigidesa*, cat. *Rigidezza*, ital. *Rijeza*, port. Roideur, rigidité, rigueur. V. *Rig*, R.

REGEME, vl. V. *Regisme*.

REGENCA, s. f. (redgéince) ; *Reggenza*, ital. *Regencia*, cat. esp. port. Régence, gouvernement d'un état pendant la minorité ou l'absence de son souverain, temps que la régence dure.

Éty. du lat. *regere*, gouverner. V. *Reg*, R.

REGENERAMENT, s. m. vl. V. *Regeneration* et *Gen*, R.

REGENERAR, v. a. (regenerá) ; *Rigenerare*, ital. *Regenerar*, esp. cat. port. Régénérer, faire renaître en J.-C. en parlant du baptême ; changer de race, de génération, améliorer.

Éty. du lat. *regenerare*, formé de *re*, itér. et de *generare*, litt. engendrer ou produire de nouveau. V. *Gen*, R.

REGENERAT, ADA, adj. et p. (redgenerá, áde) ; *Regenerado*, port. esp. Régénéré, ée.

Éty. du lat. *regeneratus*, m. s. V. *Gen*, R.

REGENERATION, s. f. (redgeneratie-n) ; *Regeneració*, cat. *Regenerazione*, ital. *Regeneracion*, esp. *Regeneração*, port. Régénération, reproduction, action de régénérer ; en parlant du baptême ; renaissance.

Éty. du lat. *regenerationis*, gén. de *regeneratio*. V. *Gen*, R.

REGENERATOUR, s. m. (redgeneratóur) ; *Rigeneratore*, ital. *Regenerador*, esp. port. Régénérateur, celui qui régénère.

Éty. du lat. *regenerator*, m. s.

REGENT, ENTA, s. *Regent*, cat. *Reggente*, ital. *Regente*, esp. port. Régent, ente, qui régit, qui gouverne l'Etat pendant la minorité ou l'absence du souverain ; celui qui enseigne dans un collége.

Éty. de *regentis*, gén. de *regens*, part. act. de *regere*, régir, gouverner. V. *Reg*, Rad.

REGENTAR, v. n. et a. (redgeintá) ; *Regentar*, port. esp. cat. Régenter, enseigner en qualité de régent ; fig. aimer à dominer.

Éty. de *regent* et de *ar*, faire le régent. V. *Reg*, R.

REGESME, s. m. vl. Royaume.

Éty. V. *Reg*, R.

REGASSAMENT, vl. V. *Regeament*.

REGET, s. m. vl. Ruade, *regimbement*.

REGETAR, v. a. et n. vl. *Regitar*, anc. cat. *Rejeitar*, port. *Rigettare*, ital. Ruer, rejeter.

Éty. de *re*, pour *retrè*, et de *jetar*, lancer en arrière. V. *Ject*, R.

REGETAT, s. m. (redgetát). Espèce de trebuchet.

REGEZAMEN, vl. V. *Regeament*.

REGIA, s. f. (redgie) ; *Regimiento*, esp. Régie, administration de biens à la charge d'en rendre compte ; administration de ceux à qui est confiée la perception des droits d'enregistrement, par exemple.

Éty. de *regere*, régir, administrer. Voy. *Reg*, R.

REGICIDE, s. m. (redgicide) ; *Regicida*, ital. esp. port. Régicide, attentat qui prive un roi de la vie ; celui qui commet cet attentat.

Éty. du lat. *regis*, gén. de *rex*, roi, et de *cœdere*, tuer, massacrer. V. *Reg*, R.

REGIDOR, s. m. vl. REGIRE. *Regidor*, esp. cat. *Regedor*, port. *Reggitore*, ital. Chef, celui qui régit, régisseur, gouverneur, patron, commandant.

Éty. V. *Reg*, R.

REGIER, prép. vl. Ensuite, après.

Éty. Alt. de *redier*. V. *Reir*, R.

REGIET, V. *Rejiet* et *Ject*, R.

REGIMBAR, V. *Reguignar*.

Éty. de *re*, itér. de *gimb* pour *jamb*, et de *ar*, jouer de la jambe. V. *Camb*, R.

REGIME, s. m. (redgimé) ; *Regimen*, esp. cat. *Reggimento*, ital. Régime, réglement, ordre établi dans un État.

Éty. du lat. *regimen*, m. s. V. *Reg*, R.

REGIME, s. m. (redgimé) ; *Regimen*, esp. *Regime*, port. Régime, règle à observer dans la manière de vivre par rapport à la santé ; en terme de grammaire, mot qui restreint et détermine la signification d'un autre mot.

Éty. du lat. *regimen*, formé de *regere*, régir, gouverner. V. *Reg*, R.

REGIMEN, et

REGIMENT, s. m. vl. *Regiment*, cat. *Regimiento*, esp. *Regimento*, port. *Reggimento*, ital. Gouvernement, administration ; Régime, conduite ; principes, rudiment.

Éty. du lat. *regimentum*, m. s. V. *Reg*, R.

REGIMENT, s. m. (redgiméin) ; *Regimiento*, esp. Régiment, corps de gens de guerre, composé ordinairement de trois bataillons et commandé par un colonel ; fig. multitude.

Éty. de la basse latinité *regimentum*, dérivé de *regimen*, gouvernement. V. *Reg*, Rad.

A la fin du XVme siècle, l'infanterie était divisée en compagnies et non encore en régiments. Le plus ancien, en France, date du XVIme siècle, c'est le régiment de Picardie, mais ce ne fut que sous Charles IX, qu'on mit un colonel à leur tête.

REGINA, s. f. anc. béarn. *Regina*, cat. Reine. V. *Reina*.

Éty. du lat. *regina*, m. s. V. *Reg*, R.

REGINATGE, s. m. vl. Royaume, pays, contrée. V. *Reg*, R.

REGIO, vl. *Regió*, cat. REIO. V. *Region*.

REGION, s. f. (redgie-n) ; PAYS, COUNTRADA, REGIEN, REGIOUN. *Regione*, ital. *Region*, esp. *Região*, port. *Regió*, cat. Région, grande étendue céleste, terrestre ou aërienne ; pays, contrée ; certaine partie du corps.

Éty. du lat. *regionis*, gén. de *regio*, m. s. V. *Reg*, R.

REGIR, v. a. (redgir) ; *Reggere*, ital. *Regir*, esp. cat. *Reger*, port. Soutenir, supporter, tenir en état, appuyer ; gouverner, administrer, exiger tel ou tel régime, grammaticalement parlant ; il est aussi réciproque.

Éty. du lat. *regere*, m. s. V. *Reg*, R.

REGIRAR, v. a. vl. *Regirar*, cat. *Rigirare*, ital. Retourner, revirer, tournoyer. V. *Vir*, R.

REGIRAT, ADA, adj. et p. vl. Retourné, ée. V. *Vir*, R.

REGIRE, s. m. vl. REGIDOR. Qu'il ou qu'elle retourne. V. *Vir*, R.

REGISME, s. m. vl. REGEME. Royaume ; État monarchique. V. *Reg*, R.

REGISSENT, ENTA, adj. (redgisséin, éinte). Assez solide, assez épais pour ne pas couler, pour ne pas plier : *Soupa regissenta*, soupe épaisse et nourrissante.

Éty. du lat. *rigere*, être roide. V. *Rig*, R.

REGISSUR, s. m. (redgissúr) ; *Regedor*, port. Régisseur, celui qui régit par commission et à la charge de rendre compte. V. *Reg*, R.

REGISTEL, s. m. (redgistèl). Nom qu'on donne à la garance dans le Languedoc et dans quelques unes des contrées de la Provence, V. *Rubi*, et au grateron, V. *Arrapa-man*.

REGISTRAR, v. a. vl. *Registrar*, cat. esp. *Registrare*, ital. *Registrar*, port. Enregistrer. V. *Enregistrar* et *Reg*, R.

REGISTRE, s. m. (redgistré), *Registre*, cat. *Registro*, esp. ital. *Registo*, port. Registre, livre où l'on inscrit les délibérations des corps, les actes publics et les affaires de chaque jour.

Éty. du lat. *registrum*, rapporté ou du grec ῥέγιστρον (rhégistron). V. *Reg*, R.

Sous-dérivés : *Enregistrar*, *Enregistrament*.

L'empire romain vit naître les registres publics : les Grecs, dès le VIIme siècle, avaient suivi cet exemple. Il en existait déjà en France, sous Philippe-Auguste, qui furent pris par les Anglais, à la bataille de Fretteval.

On n'a pas de preuves que les registres de baptêmes et de mariages soient plus anciens que le XVme siècle. Le synode du diocèse de Séez, célébré en 1524, ordonne aux curés et aux vicaires, sous peine de *cinquante sols tournois*, de tenir des registres de baptêmes et d'y inscrire les noms et surnoms de l'enfant, ainsi que ceux du père et de la mère. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

REGIT, IDA, adj. et p. (redgi, ide). Régi, ie, gouverné ; selon le verbe. V. *Reg*, R.

REGITAR, V. *Rejitar*, en vl. ruer, regimber, vomir.

Éty. de *re* et de *gitar*, lancer en arrière. V. *Ject*, R.

REGITEOU, s. m. (redgitèou). Avorton, fruit tardif, produit par un rejeton. V. *Autoun*. Avr.

Éty. de *re*, en arrière, et de *giteou*, jet, pousse tardive. V. *Ject*, R.

REGITIU, IVA, adj. vl. *Régulatif, ive;* propre à régler. V. *Reg*, R.

REGITOUN, V. *Rejitoun* et *Ject*, R.

REGLA, s. f. (règle); *Regola*, ital. *Regla*, esp. cat. *Regra* et *Regoa*, port. Règle, instrument long, droit, plat ou carré, de bois ou de métal, servant à tirer des lignes droites, et par extension, principe, maxime, loi; bon ordre, exemple, modèle, précepte; statuts d'un ordre religieux.

Éty. du lat. *regula*, m. s. V. *Reg*, R.

Rhycus, architecte du labyrinthe de Samos, passait chez les Grecs pour l'inventeur de la règle, VIIIme siècle avant J.-C.

REGLA, s. f. vl. Partage.

REGLA-DE-TRES, s. f. (règle-dé-tres); *Regla-de-tres*, cat. esp. Règle de trois, ou de proportion, au moyen de laquelle on peut trouver le dernier terme d'une proposition arithmétique, quand on connaît les trois premiers. On pose les nombres de la manière suivante: 3 : 24 :: 5 : 40, c'est-à-dire, trois est à 24, comme 5 est à 40; parce que trois est contenu 8 fois dans 24, comme 5 dans 40.

On obtient ce dernier terme en multipliant par eux mêmes les deux derniers termes connus 24 par 5, ce qui donne 120, et en divisant ce nombre par le premier, 3 dont le quotient est 40.

Éty. *Regle-de-tres*, parce qu'on opère sur trois nombres.

Les questions d'intérêt, d'escompte, et une foule d'autres, dépendent de cette théorie.

REGLADA, s. f. (reglàde). Tasseau, support fait en plâtre pour soutenir des ais, ou en bois pour supporter des tablettes.

Éty. de *regla*, règle, et de *ada*, litt. fait avec la règle. V. *Reg*, R.

REGLADAMENT, adv. vl. *Regladament*, cat. *Regladamente*, esp. *Regradamente*, port. *Regolatamente* ital. Réglément. V. *Reg*, R.

REGLAMENT, s. m. (reglaméin); *Regolamento*, ital. *Reglamento*, esp. *Regulamento*, port. Règlement, ce qui est ordonné pour maintenir l'ordre et la règle, les ordonnances et édits, qui ont cet objet en vue.

Éty. de *regla* et de *ment*. V. *Reg*, R.

REGLAR, v. a. (reglá); BARRAR, CRAYOUNAR. *Regolare*, ital. *Reglar*, esp. cat. *Regrar* et *Regular*, port. Régler, tirer des lignes droites avec la règle.

Éty. du lat. *regulare*, ou de *regla* et de *ar*, faire avec la règle. V. *Reg*, R.

REGLAR, v. a. REGLIAR. Régler, diriger suivant certaines règles, prescrire, arrêter, déterminer, régulariser. V. le mot précéd.

Éty. V. *Reg*, R.

REGLAR SE, v. r. *Reglarse*, esp. Se régler, se diriger d'après la conduite d'un autre, prendre quelqu'un pour modèle.

REGLAR, adj. vl. *Regular*, port. esp. cat. *Regolare*, ital. Régulier, ière.

Éty. du lat. *regularis*, m. s. V. *Reg*, R.

REGLAR, v. a. vl. Partager.

REGLARMEN, vl. V. *Regulierament*.

REGLAS, s. f. pl. (règles); OURDINARIS, MALADIAS, CAUVAS. *Regla*, esp. Règles, menstrues, écoulement périodique et mensuel, des femmes.

Éty. de *regla*, parce que cet écoulement paraît régulièrement dans l'état ordinaire de la santé. V. *Reg*, R.

REGLAT, ADA, adj. et p. (reglá, áde): *Reglado*, esp. Réglé, ée, dressé à la règle, constant, régulier, sage, rangé, arrêté, résolu, en parlant des femmes, régulièrement menstruée.

Éty. de *regla* et de *at*. V. *Reg*, R.

REGLAYRITZ, s. f. vl. *Regolatrice*, ital. Régulatrice. V. *Reg*, R.

REGLET, s. m. (reglé); *Reglet*, cat. Réglet, en t. d'impr. petite règle de fonte dont les imprimeurs se servent pour marquer des lignes droites, ligne marquée au moyen de cette règle; transparent, papier rayé à l'encre qu'on place sous la feuille où l'on veut écrire et qui sert de règle.

Éty. de *regla* et du dim. *et*. V. *Reg*, R.

REGLET, s. m. Règle qui sert à faire la division des chapitres, dans l'imprimerie.

REGLET, s. m. En terme d'église, directoire, et dans le style fam. guide-âne, livret qui indique l'office de chaque jour. V. *Guidano* et *Reg*, R.

REGLET, s. m. Lorsque M. de Sauvages, mit entre les mains de ceux qui élevaient des vers à soie, le thermomètre pour régler le dégré de température qui leur convenait, il lui donna le nom de *reglet*, qui règle ou petite règle, comme étant mieux à la portée des gens auxquels il le destinait. V. *Thermometro* et *Reg*, R.

REGLETA, s, f. (regléte); *Regleta*, cat. *Reglita*, esp. *Regletta*, ital. Terme d'imprimerie, lame de fonte ou de bois, réglette.

REGLIAR, d. lim. V. *Reglar* et *Reg*, R.

REGLOT, s. m. (regló). Petite règle dont se servent les maçons. Garc.

REGLOUN, s. m. (reglóun). Petite règle; fond d'une petite vallée, rigole. Garc.

REGLURA, s. f. (reglúre). *Réglure*, ouvrage du régleur, manière dont le papier est réglé.

REGN, s. f. vl. et

REGNA, s. f. vl. *Regna*, cat. Rêne, bride. V. *Renas* et *Reg*, R.

REGNADOR, s. m. vl. REYNADOR, REGNAIRE. *Regnatore*, ital. Roi, dominateur.

Éty. du lat. *regnator*, m. s. V. *Reg*, R.

REGNAIRE, vl. V. *Regnador*.

REGNAL, vl. Bride, rêne.

Éty. du lat. *regers*. V. *Reg*, R.

REGNANT, ANTA, adj. (regnán, ánte); *Reinante*, port. Régnant, ante, qui règne, fig. qui est de mode, en parlant des maladies qui existe dans le pays, dans la saison dont on parle.

Éty. du lat. *regnantis*, gén. de *regnans*, m. s. V. *Reg*, R.

REGNAR, v. n. (regná); *Regnare*, ital. *Regnar* et *Reynar*, esp. cat. *Reinar*, port. Régner, régir, gouverner, commander souverainement à un peuple, durer longtemps, exister présentement, en parlant d'une maladie épidémique, dominer, être en honneur, en vigueur.

Éty. du lat. *regnare*, m. s. V. *Reg*, R.

En vl. vivre, agir, prospérer, profiter.

REGNAR, v. n. et r. vl. Se conduire, se comporter. V. *Reg*, R.

REGNAS, s. f. pl. vl. REGNA. Rêne. V. *Renas* et *Reg*, R.

REGNAT, s. m. vl. *Regnat* et *Reynat*, cat. *Reinado*, esp. port. Règne, royaume, roi, souverain. V. *Reg*, R.

REGNATGE, s. m. vl. Royaume, pays. V. *Regnat* et *Reg*, R.

REGN'AUSSOR, s. m. vl. Royaume des cieux, paradis. V. *Reg*, R. et *Alt*, R.

REGNE, s. m. (règné); REGNO. *Regno*, *Reyno* et *Reynado*, esp. *Reino* et *Reinado*, port. *Regne*, cat. Règne, gouvernement d'un roi, d'une reine ou de tout autre prince souverain qui n'a pas le titre de roi; on le dit aussi des choses qui ont de l'autorité, de l'influence, qui sont en vogue; royaume, en vl.

Éty. du lat. *regnum*, m. s. V. *Reg*, R.

REGNIA, s. f. (règne). Nom nicéen du troglodyte. V. *Petoua*.

Éty. *Regnia*, est dit pour *reina*, reine. V. *Reg*, R.

REGNON, vl. Ils ou elles vivent, se conduisent.

REGOLA, V. *Rigola*.

En vl. brique, tuile.

Éty. du lat. *tegula*.

REGOLAMENT, s. m. (regoulaméin); RIGOURAMENT, REGOULAMENT. Roulade. V. *Roulada*.

Éty. de *regolar* et de *ment*. V. *Rot*, R.

REGOLAR, v. n. (regoulá); REDOULAR, RIGOULAR, REGOULAR, REGOURAR, RODALAR, ROUGAR, ROULAR, ROUMBAR. Rouler, avancer en tournant; vomir, couler, dégoûter, dl.

Éty. de la basse lat. *rotulare*, fait de *rotula*, dim. de *rota*, roue. V. *Rot*, R.

En d. bas lim. ravaler, rengorger.

REGOLAR SE, v. r. Se rouler, se vautrer dans la boue. V. *Rot*, R.

REGOLAT, ADA, adj. et p. (regoulá, áde). Roulé, ée, selon le verbe, être rassasié jusqu'au dégoût. V. *Rot*, R.

REGOLET, s. m. (regoulé); REGOULET, REGOURET. Rouleau, petite roue pleine, que les enfants font rouler pour s'amuser. Avril. V. *Rot*, R.

REGOLI, s. m. (rególi); REGALI. Syn. de *Regal*, v. c. m. et *Reg*, R. capilotade, galimafrée, salmigondis, Avr. mauvais régal.

REGOLIER, s. m. (regouriá); REGOURIER, RIGOURIER. Lieu ou champ en pente où l'on est exposé à rouler. V. *Escarrana*.

Éty. de *rotula* et de *ier*, lieu où l'on roule. V. *Rot*, R.

REGONESSER, v. a. vl. REGONESSE. *Reconexer*, cat. Reconnaître. V. *Recounouisser* et *Nosc*, R.

REGONOYSSENSA, vl. V. *Reconeissensa*.

REGOR, adj. (regór), dl. Agneau de l'arrière saison, celui qu'une brebis met bas dans un âge où communément elles ne portent plus; fig. enfant né sur le déclin de l'âge de sa mère. V. *Tardoun*.

REGORGAR, vl. V. *Regorgear* et *Gorg*, Rad.

REGORGEAR, v. n. (regourdjá); REGOURGEAR, REYOUIRAR. *Ringorgare*, ital. *Re-*

golfar, esp. Régorger, déborder, s'épancher hors des bornes; fig. abonder en richesses; vomir.

Éty. de *re*, itér. de *gorgea* et de *ar*, faire passer de nouveau par la gorge, c'est-à-dire, vomir. V. *Gorg*, R.

REGOT, s. m. vl. Gouttière. V. *Esgout*.

REGOTZ, s. m. pl. vl. Tresses, boucles de cheveux.

REGOUBILHAR, v. a. (regoubillá), dl. REGOUBYA. Utiliser, soigner?

Quand n'auriaz qu'un patun lou fau *regoubya*.
Truchet.

REGOUBILHAT, dl. Recourbé.

Éty. Alt. de *recourbat*.

REGOUIRAR, v. n. (regouirá); REGOULAR. Couler, subverser, en parlant d'un vase quelconque, d'un bassin.

REGOULIGE, s. m. (regoulidgé), dl. Dégobillis, V. *Racadura*; fig. bondissement de cœur: *Aquot fai venir lou regoulige*, cela fait bondir ou soulever le cœur. V. *Bomi*.

Éty. de *re*, de *goul* et de *ige*, qui sort par la bouche. V. *Goul*, R.

REGOULUMAT, dl. V. *Recrouquilhat*.

REGOUMAS, s. m. (regoumás), dl. REGOUMIGOU, BIJOULOUN, BIGOUMIGOU. Anguille, grimace, bourrelet que fait un habit mal fait ou une pièce mal posée.

REGOUMIGOU, d. m. V. *Regoumas*.

REGOUN, s. m. (régou), dg. REGOU. Billon, c'est l'ados, la partie relevée d'une terre labourée en planches étroites, tandis que le sillon, *rega* est la raie profonde qui sépare les billons.

REGOUNA, s. f. (regóune), dl et g. MOUSSADA. Planche, espace de terre labourée plus large que le billon, *regoun*, et séparée des autres par des raies ou sillons.

REGOUNFLAMENT, s. m. (regounflaméin). Regonflement, élévation des eaux parce qu'elles ont été arrêtées dans leur cours.

REGOUNFLAR, v. n. (regounflá). Regonfler, refluer, on le dit des eaux courantes qu'un obstacle empêche de couler et fait remonter vers leur source.

Éty. de *re* pour *retrò*, en arrière, et de *gounflar*. V. *Fl*, R.

REGOUNFLE, s. m. (regóunflé); REGOUNFLET. Remous, regonflement, élévation des eaux dont le cours est retenu par quelque obstacle. V. *Fl*, R.

REGOUNFLE, s. m. Heurt, partie d'une conduite d'eau qui est plus élevée qu'elle ne devrait l'être, relativement à son niveau de pente. V. *Fl*, R.

REGOURDAN, adj. (regourdán), dl. *Camin regourdan*, nom qu'on donne, dans les cadastres, à une ancienne voie romaine dont on voit les restes dans les Cevennes, et qu'on croit avoir été faite par l'empereur Gordien, dont le nom se reconnait encore dans *regourdan*. Sauv.

REGOURGEAR, *Regurgitar*, esp. V. *Regorgear*.

REGOURTILHAR SE, v. r. (sé regourillá), dl. S'entortiller. V. *Entourtilhar s'* et *Tors*, R.

Cado serpen se regourtillo,
Al tour de sa pauro familio.
Trad. de Virg.

REGOUST, et comp. Voy. *Ragoust* et *Goust*, R.

REGRADADOR, vl. V. *Regardador*.

REGRANDIR, v. a. (regrandir). Agrandir, rendre plus grand.

Éty. de *re*, augm. et de *grandir*, faire, devenir plus grand. V. *Grand*, R.

REGRANDIR SE, v. r. S'agrandir, devenir plus grand, augmenter, étendre ses possessions.

REGRANDISSAMENT, V. *Agrandissament* et *Grand*, R.

REGRANDIT, IDA, V. *Agrandit* et *Grand*, R.

REGRASSIAR, v. a. vl. *Regraciar*, cat. esp. Remercier. V. *Grat*, R.

REGRAT, s. m. (regrá); MANGOUNARIA, REVENDARIA. Regrat, petit négoce qui se fait en détail et à petites mesures ou à petit poids, on le dit particulièrement en parlant du sel.

Éty. de *gratar*, parce que le commerce du regrat, ne se fait que sur les marchandises de mauvaise qualité, sur les restes, sur les rapures, ou de l'esp. *regatear*, marchander. V. *Grat*, R. 2.

REGRATAIRE, s. f. (regratáiré), d. bas lim. m. s. que *Regratier*, v. c. m. et *Grat*, Rad. 2.

REGRATIER, s. m. (regratié); REGRETIER, MANGOUNIER, REGRATAIRE, RECATAIRE. *Regatero*, esp. Regrattier, ière, celui ou celle qui vend à petites mesures, à petits poids, petit marchand qui vend des denrées en détail. V. *Mangounier*, *Revendeire* et *Grat*, R. 2.

Éty. de l'esp. *regatear*, marchander.

Il fut permis aux consuls et communautés de la province de nommer des regretiers ou revendeurs de sel, à petite mesure, par arrêt du conseil d'Etat, du 6 juillet 1666.

REGRAULIR, v. a. (regrooulir), d. bas lim. Faire que quelque chose se fronce ou se racornisse. V. *Retirar* et *Recouquilhar*.

REGRAULIR SE, v. r. Se froncer. V. *Retirar se*.

REGRELHAR, v. n. (regrillá); REGREIAR, REGRILHAR. Reparaître, reverdir, en parlant d'une éruption, pousser de nouveau, quand il s'agit des végétaux.

Éty. de *re*, itér. de *grelh*, rejeton, et de la term. act. *ar*. V. *Grelh*, R.

REGREOUS, s. m. pl. (regreóus). Rejetons, nouvelles posses. Garc.

REGRES, V. *Raiet*.

REGRET, s. m. (regrè). Regret, souvenir pénible d'avoir fait, dit ou perdu quelque chose, ou de n'avoir pas dit ou fait, telle autre chose, repentir.

Éty. du lat. *regressus*, retour.

A regret, à regret, avec répugnance.

REGRET', s. m. et RIGRET, dl. Sorte de romance ou chanson d'amour, dont l'air et le sujet sont plaintifs; lamentation.

REGRETABLE, ABLA, adj. Regrettable, qui mérite d'être regretté.

Éty. de *regret* et de *able*.

REGRETAR, v. a. (regretá). Regretter, être faché, affligé d'une perte qu'on a faite ou d'avoir manqué un bien qu'on pouvait acquérir, ou de n'avoir pas fait quelque chose.

Éty. de *regret* et de *ar*, ou du lat. *requiritari*, formé de *queri*, *queritari*, se plaindre, faire des plaintes. Roq.

REGRETAT, ADA, adj. et p. (regretá, áde). Regretté, ée.

REGRETIER, V. *Regratier* et *Grat*, Rad. 2.

REGRETOUS, OUSA, adj. (regretóus, óuse). Qui regrette, qui a du regret.

Éty. de *regret* et de *ous*.

REGRILHAR, v. n. (regrillá). V. *Regrelhar* et *Grelh*, R.

REGROSSAR, v. a. anc. béarn. Rétablir la grosse, rétablir un acte.

Éty. de *re*, de *grossa* et de *ar*.

Item per vidimá et regrossá instrumentz antics... Fors et Cost. de Béarn.

REGRUPIAR, v. n. (regrupiá). Manger le foin ou la paille qui sont restés dans la crêche, manger les restes. Garc.

REGRUPIS, s. m. pl. d. m. ROUIRAS. La paille ou le foin que les animaux laissent dans la mangeoire. V. *Curilhas* et *Grupi*.

Éty. de *re*, itér. et de *grupi*, ce qui revient de la crêche.

REGUA, s. f. vl. Sillon, raie, rigole. V. *Rega* et *Radi*, R.

REGUARDADOR, vl, et

REGUARDAIRE, vl. V. *Regardaire*.

REGUARDAR, vl. V. *Regardar*.

REGUARDAR, vl. V. *Regardar* et *Gar*, Rad.

REGUART, s. m. vl. Danger.

Ses reguart, sans danger.

REGUART, vl. V. *Regart* et *Gar*, R.

REGUEGEAR, v. a. (reguedjá), dl. Sillonner.

Éty. de *rega* et de *egear*, faire des raies. V. *Radi*, R.

REGUELISIA, vl. V. *Regalissa*.

REGUERGUE, ERGA, adj. (reguèrgué, èrgue); RELOPI, dl. Rude, fâcheux, revêche, qui a un abord repoussant: *Esser reguergue*, rebuter, Sauv. âpre au goût, en parlant des fruits; difficile a travailler, quand il est question du bois. V. *Rig*, R.

REGUERGUILHAR, v. a. (reguerguilhá); REGUILLAR, dl. Regaillardir, réjouir; prendre de l'embonpoint, Sauv.

REGUERGUILHAT, ADA, adj. (reguerguillá, áde), dl. Joyeux, rejoui; qui a de l'embonpoint.

REGUESOUNS, V. *Rouguaisouns*.

REGUESSAMEN, adv. vl. Avec roideur, durement. V. *Rig*, R.

REGUIARDONANÇA, s. f. d. vaud. Récompense, loyer. V. *Gagn*, R.

REGUIGNADA, s. f. (reguignáde); REGUINNADA, LANÇADA, REGUINADA, COMPISSADA. Ruade, action du cheval, du mulet, etc.; qui allonge subitement les deux jambes de derrière pour frapper quelqu'un ou seulement pour gambader; fig. emportement de colère.

Éty. de *reguign*, et de *ada*, chose faite en ruant, en arrière. V. *Guign*, R. et *Reguignar*.

REGUIGNAIRE, ARELA, adj. et s. (reguignàiré, arèle); REGUINNAIRE, REQUINAIRE, LANÇAIRE, LANCEGEAIRE. Sujet à ruer, et non *rueur*; fig. qui regimbe, qui ne fait rien de bonne grâce.

Éty. de *reguigna*, et de *aire*, qui rue, qui regarde, qui frappe en arrière. V. *Guign*, Rad.

REGUIGNAR, v. n. (reguignâ); REGUINNAR, REMINGAR, LANÇAR, REGUINGAR. *Regunyar*, cat. Récalcitrer, ruer, en parlant des chevaux et autre bêtes de somme qui lancent les pieds de derrière en l'air avec force; fig. regimber, résister aux ordres de ses supérieurs.

Éty. Ce mot ne serait-il pas pris du grec ῥηγνύω (rêgnuô), faire éclater, faire jaillir? V. *Guign*, R.

REGUIGNEOU, V. *Reguineou*.

REGUILHAR SE, v. r. (se reguillâ), dl. Se ragaillardir.

REGUILHAT, IDA, adj. et p. (reguillá, ide), dl. Ragaillardi, ie.

REGUINDAR, v. a. (reguindá), dg. Remonter, recharger.

Éty. de *re*, itér. et de *Guindar*, v. c. m.

REGUINEOU, s. m. (reguinèou); REGUIGNEOU. Riblette, tranche mince de viande de cochon que l'on met sur le gril ou dans la poêle.

REGUINGAR, v. n. (reguïngá), d. bas lim. Ruer. Voy. *Espingar*, *Reguignar* et *Guign*, R.

REGUINGOTA, s. f. (reguïngóte); *Redingot*, cat. *Redingote*, esp. Redingote, espèce de casaque dont on s'est d'abord servi pour aller à cheval. V. *Faquina*.

Éty. de l'anglais *riding-coat*, formé de *to ride*, aller à cheval, et de *coat*, habit, habit pour aller à cheval.

Ce vêtement, d'origine anglaise, n'a commence à être en usage en France, qu'en 1725.

REGUINNADA, dl. V. *Reguignada*.

REGUINNAIRE, dl. V. *Reguignaire*.

REGUINNAR, dl. V. *Reguignar* et *Guign*, R.

REGUIZARDONANSA, s. f. vl. Rétribution, récompense. V. *Gagn*, R.

REGUIZARDONAR, vl. V. *Regazerdonar* et *Gagn*, R.

REGULAR, vl. *Regular*, port. esp. Régulier. V. *Regulier* et *Reg*, R.

REGULARISAR, v. a. (regularisá); *Regular*, cat. Régulariser, rendre régulier ce qui n'a point été fait dans les règles.

Éty. du lat. *regularis*, et de *ar*, rendre régulier. V. *Reg*, R.

REGULARISAT, ADA, adj. et p. (regularisá, áde). Régularisé.

Éty. de *regularis* et de *at*, rendu régulier. V. *Reg*, R.

REGULARITAT, s. f. (regularitá); *Regolarità*, ital. *Regularidad*, esp. *Regularidade*, port. *Regularitat*, cat. Régularité, qualité relative à un ordre naturel ou de convention, et à des règles établies; juste proportion; observation des règles.

Éty. de *regularis* et *itat*. V. *Reg*, R.

REGULARMEN, vl. *Regularment*, cat. V. *Regulierament*.

REGULATOUR, s. m. (regulatóur). Régulateur, balancier et spirales des montres, verge et lentille des pendules; fig. celui qui règle.

REGULECIA, s. f. vl. REGALICIA, REGUELISIA. V. *Regalissa*.

REGULH, s. m. vl. *Regulo*, cat. esp. port. *Regolo*, ital. Roitelet, petit roi.

Éty. du lat. *regulus*. V. *Reg*, R.

REGULHOSA, adj. f. vl. *Regullòs*, *osa*, cat. Enrouée.

REGULIER, IERA, adj. (regulié, iére); *Regolare*, ital. *Regular*, esp. port. cat. Régulier, ière, proportionné, symétrique, fait selon les règles de l'art; réglé; conforme à l'ordre de la nature; exact, ponctuel.

Éty. du lat. *regularis*, m. s. V. *Reg*, R.

REGULIERAMENT, adv. (regulieraméin); *Regolarmente* et *Regolatamente*, ital. *Regularmente*, esp. port. *Regularmente*, esp. port. *Regularment*, cat. Régulièrement, avec régularité, selon les règles.

Éty. de *reguliera*, et de *ment*, d'une manière régulière. V. *Reg*, R.

REGUSSAR, dl. V. *Retroussar*.

REGUSSAT, V. *Retroussat*.

REH

REHABILITAR, v. a. (rehabilitá); *Riabilitare*, ital. *Rehabilitar*, esp. port. cat. Réhabiliter, rétablir, remettre dans son premier état. V. *Hab*, R.

REHABILITAT, ADA, adj. et p. (rehabilitá, áde); *Rehabilitado*, port. esp. Réhabilité, ée. V. *Hab*, R.

REHABILITATION, s. f. (rehabilitacie-n); REHABILITATIEN. *Riabilitazione*, ital. *Rehabilitacion*, esp. *Rehabilitação*, port. *Rehabilitació*, cat. Réhabilitation, rétablissement, dans le premier état. V. *Hab*, R.

REHEDIFICATION, s. f. vl. *Reedificació*, cat. *Reedificacion*, esp. *Reedificação*, port. *Riedificazione*, ital. Réédification.

Éty. de *reædificationis*, gén. de *reædificatio*, m. s. V. *Ed*, R. 2.

REHUZAR, v. a. vl. Repousser. V. *Puls*, Rad.

REI

REI, s. m. (rèi); REY. *Re*, ital. *Rey*, esp. cat. *Rei* et *Rey*, port. Roi, celui qui, dans un royaume, exerce la puissance souveraine.

Éty. du lat. *rex*, *regis*, d'où *reis* et *rei*, fait de *regere*, régir, gouverner. V. *Reg*, R.

Sous dérivés: *Reina*, *Real*, *Royal*, *Royalisto*, *Royaume*.

Le titre de roi, est très-ancien dans l'histoire, il existait déjà parmi les Hébreux, l'an du monde 2900, il était plus ancien encore chez les Egyptiens. Tous les états de la Grèce avaient leur roi. Cecrops fut le premier qui régna à Athènes, Romulus à Rome, Pharamond en France.

Ce titre se confondit souvent avec celui d'empereur, et quelque fois avec celui de prince; Marie de Hongrie et Marie-Thérèse d'Autriche le portérent aussi; on le profana ensuite au point d'avoir un roi de la basoche, un roi des ribauds, un roi des merciers, etc., etc.

> Celui qui règne,
> Ne saurait oublier quelles étroites lois
> Doit s'imposer un roi digne du diadême;
> Qu'un roi sage, suivant que Dieu l'a dit lui-même,
> Sur la richesse et l'or ne met point son appui,
> Craint le seigneur son Dieu, sans cesse a devant lui
> Ses préceptes, ses lois, ses jugements sévères,
> Et d'injustes fardeaux n'accable point ses frères.

Et surtout, que:

> A l'exemple doou *rei* leis sujets si coumpouertoun.

REI, vl. Pour *re i*, rien y.

REI, prép. (rèï), d. bas lim. Contraction de *Reire*, v. c. m.

Rei-belet, bisaïeul, arrière grand père.

Rei-petit-fil, arrière petit fils.

REI, s. f. d. bas lim. et vaud. Pour racine, V. *Racina* et *Radic*, R.

> *Cubiticia es* reis *de tuit li mal.* d. vaud.
> De la temor del segnor.

Convoitise cet racine de tous maux.

On donne aussi le nom de *rei*, roi, à la principale pièce du jeu des échecs et à la première figure du jeu de cartes.

REI DE LA FAVA, roi de la fève, chef sans autorité au fig. au propre, c'est la personne à laquelle est échue la fève du gâteau qu'on partage dans les familles la veille ou le jour de la fête des Rois.

« L'usage de *faire des rois*, nous est venu des saturnales que les Romains célébraient aux calendes de janvier . . . . . pendant ces fêtes, en certains endroits, on partageait un gâteau; un enfant placé sous la table représentait Apollon, et on le consultait en criant: *Phœbe domine* (seigneur Apollon) *pourqui?* afin que les portions du gâteau fussent distribuées par le sort. »

Lamesangère, Dict. des Proverbes.

REIS LEIS, les rois, la fête des Rois ou l'Epiphanie.

REI DE MADRAGA, on donne ce titre au chef ou commandant d'une madrague.

REI, Pour roi, V. *Rey*.

REI-DEIS-FRAUCAS, Un des noms de la double macreuse. V. *Rey-deis-saucres*.

REI-PETIT, s. m. (rèi-peti). Un des noms languedociens du troglodyte, V. *Petoua*, et du roitelet. V. *Lagagnoua*.

REI-PICHOT, s. m. Espèce d'oiseau. Voy. *Escala-peroun*.

REI-DEIS-SAUCHES, s. m. REY-DEIS-FRAUCAS, GATOUNIARDA, REI-DE-SAUCRET. Double macreuse, *Anas fusca*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie).

Cette espèce est plus rare que la macreuse commune.

REIADOR, s. m. vl. Dominateur.

Éty. V. *Reg*, R.

REIAL, ALA, adj. vl. REIAU, REALH, RIAL, ROYAU. Royal, ale, royaliste, V. *Royal;* subst. royauté, cri de guerre; sorte de monnaie. V. *Reg*, R.

REIATOU, s. m. (reiátou). Un des noms languedociens du troglodyte. V. *Petoua*.

Éty. Dim. de *rei*. V. *Reg*, R.

REIAU, s. m. vl. Enfant, marmot, et adj. royal. V. *Reg*, R.

REIAUME, s. m. vl. Royaume. V. *Reg*, Rad.

REIBAN, s. m. vl. Arrière-ban. V. *Reire-ban* et *Reir*, R.

REIBASSAR, v. n. (reibassá), d. lim. Revasser. V. *Revar* et *Rev*, R.

REIBASSIAR, v. n. (reibassiá), d. lim. Revasser. V. *Ravassiar*, *Revar* et *Rev*, R.

REI-BELET, s. m. (rèi-bélé). Un des noms bas limousins du troglodyte et non du roitelet comme le dit M. Béronie. V. *Retoua* et *Reg*, R.

REIBURE, s. m. (rèiburé), d. bas lim. La partie caséeuse du lait, après qu'on en a séparé le beurre.

Éty. *Rei-bure*, *arrière-beurre*. V. *Reir*, Rad.

REI-CAGLIARI, s. m. (rèi-cailliári). Nom nicéen du râle de genêt. V. *Rei-deis-calhas* et *Reg*, R.

REICHALHAR, V. *Reissalhar*.

REICHOURAS, V. *Raichouras*, *Raissouras* et *Radic*, R.

REICHALHAU, d. m. V. *Reissalhada*.

REI-COR A, adv. (rèi-cór á), d. bas lim. A contre cœur. V. *Contra-cor à*.

Éty. de *rei*, arrière, contre, et de *cor*, cœur. V. *Reir*, R.

REID, **EIDA**, adj. d. vaud. Raide, dur, dure.

Éty. du lat. *rigidus*, m. s. V. *Rig*, R.

REIDAMENT, adv. vl. Rudement. V. *Rig*, R.

REIDAR, v. a. vl. Éveiller.

REIDE, vl. V. *Rede*.

REI-DEIS-AUCEOUS, s. m. Un des noms du roitelet. V. *Lagagnoua*.

REI-DEIS-CALHAS, s. m. (réi-dei-cáilles); RALE-DE-GINESTA, REI-CAGLIARI, PANGASSIER. Râle de terre ou de genêt, vulgairement roi des cailles, *Rallus crex*, Lin.

Éty. Cet oiseau, qui est un peu plus gros qu'une caille, vit en solitaire dans les mêmes lieux, ce qui lui a probablement valu l'honneur d'être appelé roi.

REIDENO, s. m. (rèidéne), d. bas lim. Arrière-nôce, fête que, dans certaines communes, les jeunes gens qui ont assisté à la nôce, donnent aux nouveaux mariés. V. *Reir*, R.

REIERME, vl. V. *Royaume*.

REIFOUERT, V. *Raifouert* et *Radic*, R.

REIGEAR, v. n. (reidzá), d. bas lim. Pousser des racines. V. *Enracinar s'*.

Éty. de *rei*, racine, et de *gear* pour *egear* faire. V. *Radic*, R.

REIGEASSOUN, s. m. (reidzassóu), d. bas lim. Petite racine d'un arbre qui reste dans la terre quand l'arbre est arraché; on donne aussi le même nom aux chicots des dents.

Éty. V. *Radic*, R.

REIGNAR, Alt. de *Reinara*, v. c. m.

REIJOUR A, adv. (á reidzóur), d. bas lim. A contre jour. V. *Reir*, R.

Li vese pas sei à reijour, je n'y vois pas je suis placé à contre jour.

REILA, s. f. vl. Soc; et

REILHA, vl. V. *Relha*.

REIM, s. m. (réim). Raisin, au Fugeret. V. *Rasin* et *Ras*, R.

REIMA, Aviron, poutrelle, longue perche servant à construire des échaffaudages. Avril. V. *Rama* et *Ram*, R.

REIMAR, v. a. d. vaud. Racheter.

Éty. du lat. *redimere*, m. s. V. *Em*, R.

Car il reim *nos del sio propi sang*.

REIMER, v. a. (rèmé), d. bas lim. Racheter ce qu'on avait vendu. V. *Rachetar* et *Em*, R.

Éty. du lat. *redimere*, m. s. fait de *re*, itér. et de *emere*, racheter, acheter de nouveau.

Il signifie aussi remplacer, dans une fonction pénible, *Quand aurai fach moun tour me vendra reimer*.

REIMUT, **UDA**, adj. et p. (reimú, úde), d. bas lim. Racheté, ée. V. *Rachetat* et *Em*, Rad.

REIMPRIMAR, v. a. (reimprimá); *Reimprimir*, cat. esp. port. Réimprimer, imprimer de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *imprimar*, imprimer une seconde fois. V. *Rress*, R.

REIMPRIMAT, **ADA**, adj. et p. (reimprimá, áde). Réimprimé, ée. V. *Rress*, R.

REIMPRIMIR, v. a. anc. béarn. Voy. *Reimprimar*.

REINA, nom de femme (rèine); RENA. *Regina*, ital. Reine.

Patr. L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, les 17 et 22 mars, 7 septembre et premier juillet.

REINA, s. f. (réine); REGINA, REYNA. *Reina*, esp. *Reyna*, cat. *Rainha*, port. *Regina*, ital. Reine, femme de roi ou celle qui de son chef gouverne un royaume.

Éty. du lat. *regina*, par la suppression de *g*. V. *Reg*, R.

Reina de fava, reine de la fève, celle qui trouve la fève dans sa part du gâteau.

Reina saba, la reine du sabbat, jeu que le roi René introduisit avec beaucoup d'autres, dans les cérémonies de la procession de la fête Dieu. V. *Festa-de-diou* et *Ais*.

Reina deis abelhas, *gouver*, reine ou mère abeille.

REINA, s. f. vl. Reine, machine de guerre.

> *E dressa sos calabres e fai mala vezina.*
> Et dresse ses calabres et fait méchante voisine.
> *E sos autras peireiras e dona et reina.*
> Et ses autres pierriers et la dame et la reine.
> Hist. Crois. Albig. V. 1062, 3.

Résine; il ou elle régne.

REINA-MARGARIDA, s. f. (rèine-margaride). La reine marguérite, *Aster chinensis*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, qui donne des variétés blanches, violettes, rouges, panachées, anémone, à tuyaux d'été, semi doubles, pleines, etc.

Éty. *Margarida*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec les fleurs de ce nom, et *reina*, à cause de sa beauté.

Les graines de cette plante furent envoyées de la Chine, vers 1728, par le père Dincarville, missionnaire jésuite, résident à Pékin et adressées à M. A. de Jussieu, qui les fit semer dans le jardin du roi.

En 1734, on obtint la variété à fleur violette.

En 1750, on avait déjà quelques fleurs doubles et des variétés rouges, violettes et blanches.

En 1772, Parut à Trianon, la variété anémone.

REINA-DEIS-PRATS ou REINA-DEIS-ALPAS, s. f. (reine-dei-prás ou reine-deis-alpas). Nom qu'on donne, à Larche, au panicant ou eryngium des Alpes, *Eryngium alpinum*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, qui fait l'ornement de ses prairies, elle croît en abondance dans le vallon du Lauzanier, à Larche, seul pays de la Provence où je l'aye trouvée.

Éty. Le nom de *reina*, lui a été donné tant à cause de sa taille élevée qu'à cause de la beauté de ses bractées bleues qui forment, par leur réunion autour de la fleur, une tête aussi grosse qu'une rose.

REINAGE, s. m. (reinádgé), dl. La royauté du repas des rois ou de la fête de l'Épiphanie; on le dit aussi du repas que le roi donne à cette occasion.

Éty. de *rein* pour *rei* et de *age*, faire le roi. V. *Reg*, R.

Pagar lou reinage, payer la royauté.

Boutar lou reinage, mettre la royauté à l'encant, d. bas lim.

Prener lou reinage, s'en rendre adjudicataire, d. bas lim.

REINARD, s. m. (reinád); GUERINE, MANDRA, REIGNAR, RENART, RINART, REYNAL. *Ranart*, anc. cat. Renard, *Canis vulpes*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, qu'on a dans tous les temps présenté comme l'emblême de la ruse et de la finesse.

Éty. de *renald*, nom propre, selon Huet, de la même manière qu'on a donné celui de Martin à l'âne et celui de Bertrand au singe; ou selon Wachter de l'all. *rein*, fin, rusé.

La femelle du renard ou *renarde*, reçoit le mâle en hiver et met bas vers le commencement du printemps, quatre ou cinq petits que les chasseurs appellent *cheaux*, *renardeaux*. Ils naissent, comme les chiens, avec les yeux fermés, et comme eux ils ont terminé leur accroissement à l'âge de trois ans et leur carrière à celui de 12 ou 13.

Le renard glapit ou aboie, et son cri porte le nom de glapissement. Le trou dans lequel il se retire s'appelle tanière. V. *Reinardiera*.

On nomme *renardiers*, ceux qui sont chargés de faire la chasse aux renards.

Le nom, de renard, n'est pas plus ancien, à ce qu'on assure, que le roman de ce nom (qui est du moyen âge), c'était le nom d'un homme rusé qu'on fait figurer comme un renard, car celui-ci s'était appelé jusqu'alors, *volpil* et *goupil*.

REINARD, s. m. Renard ou renard de mer, carcharias.

REINARD, s. m. en term. de mar.

REINARD, s. m. Queue de renard, on donne ce nom à des filaments de racines incrustées, qu'on trouve dans les tuyaux qui conduisent les eaux.

REINARD, s. m. ou REGLA A PLOUMB. Pierre attachée au bout d'une ficelle servant à prendre l'aplomb.

REINARD, s. m. Nom d'une espèce de jeu de dames dans lequel un des pions s'appelle renard.

REINARD, s. m. Dénomination ironique des menstrues: *A lou reinard*, elle est réglée.

REINARD, s. m. FOURCAT. Palonnier de charrue.

REINARD, s. m. (reiná). Un des noms toulonnais du porc marin. V. *Porc-marin*.

REINARD, s. m. (reiná). Croc de fer, servant à divers usages dans la marine.

REINARD-CARBOUNIER, s. m. RINART-CARBOUNIER, dial. nicéen. Nom qu'on donne, à Nice, au renard charbonnier, *Canis alopex*, Lin. qu'on distingue facilement du renard ordinaire en ce que le bout de la queue est blanc dans celui-ci, tandis qu'il est brun ou noir dans le charbonnier.

REINARDIERA, s. f. (reïnardiére); RENARDIERA, RENARDIEVA. Renardière, tanière de renard, trou dans lequel il se retire; son ouverture porte le nom de *mère*; fig. appartement où il fume beaucoup.

Éty. de *reinard* et de *iera*.

REINARDIOU, **OUVA**, adj. (reinardióu, óuve). Tardif, ive; avorté; qui monte en graine. Avr. V. *Reir*, R.

REINARDOUN, s. m. (reinardóun); MANDRAT. Petit ou jeune renard, renardeau.

Éty. de *reinard* et du dim. *oun*.

REINATOUN, s. m. (reinotóu). Un des noms bas limousins du troglodyte. V. *Petoua*, et non du roitelet.

Éty. Dim. de *reina*. V. *Reg*, R.

REINAUD, nom propre (reináou) et impr. RAINAUD. Reinaud.

Éty. de la basse lat. *reginaldus*, royal, d'où par sync. *Reinald*, *Reinaud*.

REINET, s. m. (reïné). Un des noms languedociens du troglodyte. V. *Petoua*.

Ety. de *rei* et de *et*. V. *Reg*, R.

REINETA, s. f. (reinéte). Moulinet de bois, sorte de crécelle dont le bruit imite assez bien le croassement de la grenouille, d'où son nom. V. *Estenebras* et *Ran*, R.

REINETA, s. f. (reinéte). Espèce de pomme. V. *Rouma*.

On dit pomme de rainette et non *pomme rainette*.

Éty. de *reina*, et du dim. *eta*, petite reine, V. *Reg*, R. Pour grenouille, V. *Raineta*.

REING et

REINH, s. m. vl. RENC. Royaume, pays, règne, pouvoir, domination. V. *Reg*, R.

REINHA, vl. Conduis-toi; pour soc de charrue, V. *Retha*.

REINOS, adj. vl. Rogneux, galeux. V. *Rougn*, R.

REINTEGRAR, v. a. (reïntegrá); *Reintegrar*, cat. esp. *Reintegrar*, port. *Reintegrare*, ital. Réintégrer, rétablir quelqu'un dans la possession d'une chose dont il avait été dépouillé.

Éty. du lat. *redintegrare*, formé de *re*, itér. et de *integrare*, rétablir, réparer, dérivé de *integer*, entier. V. *Integr*, R.

REINTEGRAT, **ADA**, adj. et p. (reïntegrá, áde); *Reintegrado*, port. Réintégré, ée. V. *Integr*, R.

REINTEGRATION, s. f. (reintegratie-n; *Reintegració*, cat. *Reintegracion*, esp. *Reintegrazione*, ital. *Reintegração*, port. Réintégration, action de réintégrer.

Éty. du lat. *redintegrationis*, gén. de *redintegratio*, m. s.

REINTRAR, v. n. (reïntrá); *Rientrare*, ital. Rentrer, entrer de nouveau; revenir à son devoir.

Éty. de *re*, itér. et de *intrare*, entrer. V. *Int*, R.

REINURA, Garc. V. *Renura*.

REIO, s. m. vl. V. *Region*.

REIR, ARREIR, DARREIR, DARN, D'ARRIER, RE, radical dérivé du latin *retrò*, derrière, en arrière, dont le radical est *re*.

De *retrò*, par apoc. *retr*, par suppression du *t*, *rer*, et par le changement de *e* en *ei*, *reir*; d'où: *Reir-e*, *Ar-reire*, *En-dar-reir-ar*, *Ar-reir-agis*, *Ar-reir-et*, *Ar-rier*, *Ar-rair-ouge*, *Ar-ries*.

De *darrier*, par l'insertion d'une *n*, *darnier*, d'où: *Darnier*.

De *darreir*, par la transposition de *i*, *darrier*; d'où: *Darrier*, *Darrier-a*, *En-da-rrer*, *En-da-rrier*.

REIRASTEOU, s. m. Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Aubin, à la garance. V. *Rubi*.

REIRATGE, s. m. vl. REYRATGE. Arrérages. V. *Reir*, R.

REIRAVIS, s. m. vl. Bisaïeul.

Éty. de *reir*, et du lat. *avis*, aïeul. Voy. *Reir*, R.

REIRE, vl. Raser. V. *Raire*.

REIRE, adv. vl. Arrière. V. *Reire*, *en*.

REIRE, prép. (rèïré); EREIRE, ENREIRE, REI, RAIRE, REYRE. Arrière, derrière.

Éty. du lat. *retrò*. V. *Reir*, R.

Çai en reire, ci-derrière ou par le passé.

Aquot es toujour à reire, dl. c'est toujours à recommencer.

En reire, en arrière; en vl. jadis, autrefois, de nouveau, postérieurement.

REIRE-ACAPTE, s. m. vl. *Arrière-Acapte*, c'était un droit d'Acapte exigé du sous-feudataire.

REIRE-BAN, s. m. (rèïré-ban). Arrière-ban, convocation, assemblée des gentilshommes qui n'avaient point de fiefs ou qui ne possédaient que des arrière-fiefs.

Éty. du lat. *retro*, arrière, et de *bannum*, ban, appel à ceux qui sont restés en arrière. V. *Reir*, R.

Il n'y a plus eu de publication d'arrière-ban, depuis celle que Louis XIV fit faire pour la guerre qui se termina en 1697, par le traité de Ryswik.

REIRE-BEC, s. m. (rèïré-bè). Arrière-bec, partie de la pile d'un pont qui est du côté d'aval. V. *Reir*, R.

REIRE-BOUTIGA, s. f. *Rebotiga*, esp. Arrière-boutique, magasin situé derrière la boutique qui est exposée au public. Voy. *Reir*, R.

REIRE-COR, **A**, adv. d. bas lim. REICOR. A contre-cœur. V. *Contra-cor*, *Reir* et *Cor*, R.

REIRE-COUR, s. f. Arrière-cour, petite cour qui, dans un corps de bâtiment, sert à dégager les appartements. V. *Reir*.

REIREEXAMINAR, v. a. vl. Réexaminer, examiner de nouveau.

Éty. de *reire* et de *examinar*, revenir sur l'examen. V. *Reir*.

REIRE-FEUSAL, s. m. vl. Arrière-vassal. V. *Reire*.

REIRE-FIERA, s. f. (rèïré-fiére). *Arrière-foire*, le lendemain d'une foire. Avr. V. *Reir*.

REIRE-GARDA, s. f. (rèïré-gárde); *Retraguarda*, cat. *Retaguarda*, esp. port. *Retroguardia*, ital. Arrière-garde, dernière partie d'une armée marchant en bataille.

Éty. de *reire*, en arrière, et de *garda*. V. *Reir*.

REIRE-GOUST, s. m. (rèïré-góus). Arrière-goût, goût désagréable que laissent, dans la bouche, certains aliments ou certaines liqueurs. V. *Reir* et *Goust*, R.

REIRE-GRAND, s. (rèïré-grán). Bisaïeul, eule, arrière grand-père ou grand'mère. V. *Reir*.

REIRE-GUACH, s. m. vl. Arrière-guet. V. *Reir*.

REIRE-MANCHE, s. m. (rèïre-mánt-ché); REIRE-MARGUE. Arrière-manche? fig. le bras, la main; le biais d'une personne; son savoir faire, quand une chose est mal faite par la faute de l'ouvrier; on dit *que s'ap-prend au reire manche*. V. *Reir* et *Man*, R.

REIRE-NEBOUT, s. m. (rèïré-nebóu). Arrière-neveu, le fils du neveu. V. *Reir*.

REIRE-NOUTARI, Devant notaire.

REIRE-OS, s. m. (rèïre-os); REIRE-OUES, SUBROUES, SUBROUESSE. Calus, nœud et dureté qui se forme à la jonction des deux portions d'un os qui avait été fracturé.

Éty. *Reire-os*, os formé après. V. *Reir* et *Os*, R.

REIRE-PENSADA, s. f. (rèïré-peinsáde). Arrière-pensée, pensée intérieure, vue secrète, qui détermine une action, une conduite. V. *Reir*.

REIRE-PEOU, s. m. d. m. A contre-poil. V. *Tira-peous*.

REIRE-POUNCH, s. m. (rèïre-póuntch); REIRE-POINT, REIRE-POUN. Arrière-point, rang de points continus qu'on fait avec une aiguille et du fil, sur le piqué de la manche d'une chemise, etc. V. *Reir*.

REIRE-SESOUN, s. f. (rèïré-sesóun); ARREIRE-SESOUN, DARRIERA-SESOUN, ARRIERA-SESOUN. Arrière-saison, la fin de l'automne; fig. le dernier âge de la vie. V. *Reire*.

REIRE-SOUREL, dl. V. *Rebat* et *Reir*.

REIRE-TANTA, s. f. (rèïré-tánte). Grand'tante. V. *Reir*.

REIRE-TAULE, dl. V. *Retable* et *Reir*.

REIRE-TIRAPEOU, s. m. (rèïré-tire-péou); TIRA-PEOUS, PILHA-PILHA, TIRA-PEARS, TIRA-PIAL. Gribouillette, jeu d'enfant, qui consiste à jeter une pièce de monnaie en avant, aux conditions que celui qui la prend ne peut la gagner qu'en venant toucher celui qui l'a lancée, quoique les autres le retiennent par les cheveux pour la lui faire lâcher.

Éty. *Reire-tira-peou*, signifie litt. tirer les cheveux en arrière. V. *Reir*.

REIRE-TRAMETRE, v. a. vl. Renvoyer.

Éty. de *reire*, de *trans* et de *mettre*, mettre au delà, en arrière.

REIRE-VIT, s. m. vl. Renvi; je renvie. V. *Reir*.

REIROPIOS, **IA**, adj. vl. Retif, ive. V. *Reir*, R.

REIRUELHAR, v. n. vl. Regarder de travers, en arrière, blâmer.

Éty. de *reir*, de *uelh* et de *ar*.

REISÇA, s. f. d. vaud. Scie. V. *Ressa* et *Ress*, R.

REISCA, adj. et p. md. Pour *reisçat*, V. *Reiss*, R. scié, coupé avec la scie, *Ysaia fo reisça*, vl.

REISCAR, v. a. md. Scier, couper avec la scie. V. *Ressar* et *Ress*, R.

REISDAR, v. a. vl. Eveiller.

REISDER, V. *Reisidar*.

REISEDAR, v. Eveiller. V. *Residar*.

REISIDAR, v. a. vl. Réveiller.

REISIDAT, **ADA**, adj. et p. vl. Rejeté, ée. V. *Ject*, R.

REISSA, s. f. (rèïsse), d. de Barcel. Regain. V. *Reviouré*.

Éty. de *reisçar*, couper. V. *Ress*, R.

REISSALHADA, s. f. (reissaillade); REICHALHAU, BISSARRIADA, ESSARRIADA, ENSARIADA. Ravine, fossé que fait un torrent en s'introduisant dans les champs cultivés.

REISSALHAR, v. a. (reissaillá); REICHALHIER, EISSARRIAR. Creuser des ravines, en parlant des torrents qui ruissellent dans les terres cultivées.

REISSALHAT, **ADA**, adj. (reissaillá, áde); EISSARRIAT, REICHALHA. Creusé de ravines.

REISSIAR, v. n. (reissiá), dm. Ramasser le regain. V. *Ress*, R.

REISSIDAR, v. a. vl. REYSSIDAR. Réveiller, ranimer.

REISSIDAT, **ADA**, adj. et p. vl. Éveillé, ée.

REISSOLA, s. f. (reissóle); RAISSOLA, RISSOLA. Filet qu'on emploie à la pêche des enchois, il ressemble à la *bastude*.

Selon Achard, on donne le même nom à une espèce d'hameçon dont on se sert pour prendre le poisson qu'il nomme *tautena*.

REISSOOU, s. m. (reissóou). Au four tombant, terme de boulanger. Garc. Voy. *Ressou*.

REISSOURAS, s. m. (reissourás); REICHOURAS, dm. ROUSSOURAS. Restes de vieux souliers, semelle de soulier abandonnée.

REISTRE, s. m. (rèïstré). Instrument de musique ancien.

Io mi semblo vezer intrar timbous, timballos,
Violons et rebequets, reistres *et vertegallos.*
Labellaudière.

REITA, s. f. (rèïte). V. *Capiloutada*.

REITA, s. f. (rèïte). Court-bouillon, manière d'apprêter le poisson. V. *Court-boulhon*.

REITERAR, v. a. (reiterá); REFAIRE. *Reiterare*, ital. *Reiterar*, cat. esp. port. Réitérer, faire de nouveau une chose qui a été faite.

Éty. du lat. *reiterare*, fait de *re*, itér. et de *iterare*, refaire.

REITERAT, **ADA**, adj. et p. (reiterá, áde); *Reiterada*, port. esp. Réitéré, ée.

Ety. du lat. *iteratus* et de *re*.

REITOUR, dl. V. *Rectour* et *Reg*, R.

REITRE, s. m. (réïtré). Reitre, vieux mot qui signifiait cavalier, et particulièrement cavalier allemand.

Éty. de l'all. *reuter* ou *reiter*, cavalier.

Vieilh reitre, vieux reitre, homme fin et rusé.

REI-VENT, s. m. (rèï-vèin), d. bas lim. Ce qui dans les grains demeure sous le vent, quand on les vanne. V. *Moundilhas*.

Éty. de *rei*, arrière et de *vent*. V. *Reir*, R.

REIX-PAUS, s. m. vl. Roitelet, petit roi; officier subalterne. V. *Reg*, R.

REJ

REJA, s. f. (rédze), d. bas lim. Raie, ligne, trait. V. *Reja* et *Radi*, R.

REJALHIR, v. n. (redjaillir). Rejaillir, jaillir étant repoussé, en parlant des liquides, être réfléchi, etc.; fig. retomber sur.

Éty. du lat. *resilire*, m. s.

REJAR, v. a. (redzá), d. bas lim. Rayer. V. *Regar* et *Radi*, R.

REJAUCHOUN, s. m. (redjaoutchóun), dl. RE-CHAUCH-OUN, RECHOUNCHOUN, RECHOOUCHOUN, REVELHOUN. Le par-dessus, la bonne mesure, la réjouissance.

Éty. de *re*, itér. de *jauch*, et du dim. *ou*, petite réjouissance. V. *Gaud*, R.

REJET, V. *Rejiet*.

REJETAL, s. m. (redjetál), dl. Sorte de filet de pêcheur. Sauv.

REJETAR, V. *Regitar*.

REJIET, s. m. (redgié); REGIET, REGITOUN, REJET. Rejet, nouvelle pousse d'une plante, drageons, branches gourmandes des arbres; œilletons des plantes.

Ety. de *rejitar*, formé de *re*, itér. et de *jitar*, jeter ou pousser de nouveau. V. *Ject*, Rad.

REJISCLADA, s. f. (redjisclàde), dl. Rejaillissement, éclaboussure. V. *Rejiscle* et *Ject*, R.

REJISCLADA, s. f. dl. Pour lavasse, ondée, V. *Raissa*.

REJISCLAR; v. n. (redjisclá). Rejaillir, si c'est de l'eau; éclabousser si c'est de la boue.

Éty. de *re*, itér. de *jiscle* et de *ar*.

L'aigua a rejisclat, l'eau a rejailli. Voy. *Ject*, R.

REJISCLE, s. m. (redjisclé); REJISCEADA, JISCLE. Rejaillissement, éclaboussure, pluie poussée obliquement par le vent; une flaquée d'eau ou une certaine quantité de ce liquide jeté avec impétuosité.

Éty. de *jiscle*, et de *re*, itér. V. *Ject*, R.

Ai agut doou rejiscle, j'ai eu des éclaboussures.

REJITEL, V. *Registel* et *Rubi*.

REJITADA, s. f. (redjitáde), dl. *De rejitada*, de bricole, par bricole. V. *Ject*, R.

REJITAL, s. m. (redjitál), dl. Un traquenard pour prendre les bêtes fauves; un traquet pour les rats; engin composé de deux mâchoires et d'un ressort qui les fait mouvoir. V. *Quichaped*.

REJITAR, v. a. et n. *Regitar*, esp. Vomir, rendre, rejeter ce qu'on avait dans l'estomac. V. *Ject*, R.

REJITAR, v. a. (redjitá); REGIETAR, REBUTAR. *Riggettare*, ital. *Regeitar*, port. Rejeter, jeter une seconde fois, chasser, éloigner, désapprouver, refuser; pousser de nouveau.

Éty. du lat. *re*, itér. et de *jacio*, je jette. V. *Ject*, R.

REJITAT, **ADA**, adj. et p. (redgitá, áde); *Regeitado*, port. Rejeté, ée.

Éty. du lat. *rejectus*.

REJITOUN, s. m. (redgitóun); REGITOUN. Rejeton, nouveau jet que pousse un arbre par le pied; progéniture, lignée.

Éty. de *Regiet*, v. c. m. et de *oun*, dim. V. *Ject*, R.

Derrabar leis rejitouns, rejetonner.

REJLANAR, dl. Pour grapiller, Voy. *Rapugar*.

Éty. *Reglanar*, glaner de nouveau. Voy. *Glan*, R.

REJOINDRE, (rejoindré). Rejoindre, se rendre à son corps, à son poste.

REJOLA, s. f. (redjóle). Esse, cheville de fer que l'on met au bout de l'essieu d'une charrette, pour empêcher que la roue ne s'échappe.

REJOOUVIR, d. bas lim. V. *Rejouir* et *Gaud*, R.

REJOOUVISSAMENT, s. m. d. bas lim. V. *Rejouissença* et *Gaud*, R.

REJOOUVISSENT, adj. d. bas lim. V. *Rejouissent*.

REJOOUVIT, V. *Rejouit* et *Gaud*, R.

REJOSTAR, v. a. vl. *Raggiustare*, ital. Rassembler; réunir. V. *Just*, R.

REJOUERA, V. *Raviola*.

REJOUGNER, v. a. (redjóugné); RECATAR, ESTREMAR, REJOUGNE. *Rigiugnere*, ital. Rejoindre des parties qui avaient été séparées; ratteindre, retrouver des personnes dont on s'était séparé; serrer, ramasser, récolter, mettre en lieu de sûreté.

Éty. du lat. *re*, itér. et de *jungere*, joindre, ou de *res jungere*. V. *Jougn*, R.

REJOUGNER SE, v. r. Rentrer, se renfermer. V. *Retirar se*.

REJOUGNUT, **UDA**, part. peu usité. V. *Rejounch* et *Jougn*, R.

REJOUGNIGUT, **UDA**, part. de *rejougner*. V. *Rejounch* et *Jougn*, R.

REJOUINIR, v. n. (radjouinir); RAJOUINIR. *Ringiovenire*, ital. *Rejuvonecer*, esp. *Rejuvenir*, anc. esp. Rajeunir, redevenir jeune.

Éty. de *re*, itér. de *jouine*, jeune, et de *ir*, devenir jeune, de nouveau. V. *Jouv*, R.

REJOUINISSAMENT, s. m. (redjouinissaméin). Rajeunissement, action de rajeunir.

Éty. de *re*, itér. de *jouine* et de *ment*, action de devenir jeune. V. *Jouv*, R.

REJOUIR, v. a. (redjouïr); GALAR, REGALAR, DIVERTIR, REJOOUVIR. *Regociar*, esp. *Rallegrare*, ital. *Alegrar*, esp. port. Réjouir, donner de la joie, du plaisir.

Éty. de *re*, aug. et de *jouir*, jouir beaucoup. V. *Gaud*, R.

REJOUIR SE, v. r. SE ARREGAUSIR. Se réjouir, se livrer à sa joie, se divertir; se proposer du plaisir au sujet de quelque chose.

REJOUISSAMENT, s. m. (redjouissaméin). Plaisir. V. *Rejouissença*. En dg. V. *Gaud*, R.

REJOUISSENÇA, s. f. (redjouisséince); *Regozigo*, port. Réjouissance, actions par lesquelles on marque sa joie. V. *Gaud*, Rad.

REJOUISSENT, **ENTA**, adj. (redjouissein, einte). Réjouissant, ante, qui réjouit, qui fait rire. V. *Gaud*, R.

REJOUIT, **IA**, s. (redjouï, ie); REJOUVIT. *Regocijado*, esp. Réjoui, ie, bon vivant, personne d'une physionomie gaie et de bonne humeur. V. *Gaud*, R.

REJOUNCH, **OUNCHA**, adj. et part. (redjóuntch, óuntche); REJOUGNUT. Réduit, uite, ramassé, ée, rangé, serré.

Éty. Part. de *rejougner*. V. *Jougn*, R.

REJOVENIR, v. n. vl. *Rejuvenir*, anc. esp. *Ringiovenire*, ital. Rajeunir. Voy. *Rejouinir* et *Jouv*, R.

REL

REL, s. m. (rèl), d. bas lim. Outil composé d'une planche à peu près circulaire, et d'un manche servant aux mêmes usages que le rabat des maçons. V. *Pasta-mourtier.*

RELACHADURA, s. f. (relatchadúre); RELASSADURA, RELACHAMENT. Hernie, relâchement.

Éty. de *relachar* et de *ura*. Voy. *Lach*, Rad. 2.

RELACHAMENT, s. m. (relatchamein); *Relaxamiento*, esp. *Relaxação*, port. Relâchement, diminution de tension, de douleur, etc. action de relâcher; hernie.

Éty. du lat. *relaxatio*, ou de *Relachar* et de la term. *Ment*, v. c. m. et *Lach*, R. 2.

RELACHANT, ANTA, adj. et part. (relatchán, ánte). Laxatif, médicament qui procure la liberté du ventre, qui relâche. Voy. *Lach*, R. 2.

RELACHAR, v. a. (relatchá); RELASSAR, RELAXAR. *Relaxar*, esp. port. cat. *Relassare*, ital. Relâcher, faire qu'une chose soit moins tendue; remettre un prisonnier en liberté.

Éty. du lat. *relaxare*, le même. V. *Lach*, Rad. 2.

RELACHAR, v. n. Relâcher, en terme de mar. discontinuer sa route et se retirer à l'abri pour céder à la tempête, pour se radouber ou pour renouveler ses provisions; diminuer de sa première ardeur. V. *Lach*, Rad. 2.

RELACHAR SE, v. r. Se relâcher, se détendre, s'amollir, n'être plus si ferme dans ses résolutions, se ralentir dans l'exercice de ses devoirs; gagner une hernie. V. *Relassar* et *Lach*, R. 2.

RELACHAT, ADA, adj. et p. (relatchà, áde); *Relaxado, ada*, esp. port. Relâché, ée, qui n'est plus si tendu, si sévère, si persévérent; on le dit aussi, en provençal, pour herniaire. V. *Relassat* et *Lach*, R. 2.

RELACHE, s. m. (reláxé); dg. Voy. *Tourna-brocha.*

RELACHE, s. m. (relátché); RELAR, RELES. *Rilascio*, ital. Relâche, repos. V. *Reles*; en t. de mar. action de relâcher, d'entrer dans un port; lieu propre à cet effet; interruption dans les représentations théâtrales. V. *Lach*, R. 2.

RELAI, s. m. (relâï); RELES, RELAIS. Relais, chevaux frais, de selle ou d'attelage, placés en quelque endroit pour attendre des voyageurs et remplacer ceux qui les ont conduits jusques-là; lieu où le relais est placé.

Éty. du lat. *relaxus*, relâche. V. *Lach*, R. 2.

RELAI, s. m. d. bas lim. Ressentiment léger, retour d'un mal qu'on a eu. Voy. *Ressentiment.*

RELAI, s. m. (relâï), dl. *Rebord*, v. c. m. et *Relaisset.*

Rebord de chamineya, corniche qui est au-dessous de la tablette.

Relai de fenestra, la tablette d'apui.

Relai d'una porta, l'imposte d'une porte cintrée. V. *Lach*, R. 2.

RELAIS, s. m. vl. RELAYS. *Rilascio*, ital. Relâchement, divertissement; relâche: *Ad un relais*, ensemble, d'une seule voix. V. *Lach*, R. 2.

RELAIS, s. m. vl. Relais, élan.

RELAISSADA, s. f. vl. Une veuve; la femme de celui qui, étant entré dans l'état ecclésiastique, a promis de vivre chastement. V. *Lach*, R. 2.

RELAISSAT, ADA, adj. et part. vl. Abandonné, ée. V. *Lach*, R.

RELAISSET, s. f. (releissé); RELEISSET, RELEICHET, RELAI. *Releixo*, port. Relief; tablettes fixées dans une muraille pour y déposer certaines choses. V. *Lach*, R.

Éty. de *re*, itér. de *Laiss*, R. de *laissar* et du dim. *et*, petite chose laissée, petit relief.

RELAMBI, s. m. (relámbi), dl. Relâche, soulagement: *Dounaz me un pauc de relambi*, donnez-moi un moment de repit. V. *Reles* et *Lach*, R. 2.

RELAN, s. m. (relán), d. bas lim. Relent, mauvaise odeur que contracte une viande enfermée. V. *Estuch.*

Éty. du français relent.

RELANAT, ADA, adj. et part. (relaná, áde). A qui la laine a déjà poussé; on le dit aussi pour ébourifé. V. *Espeloufit.*

Éty. de *re*, itér. de *lana* et de *at*, qui a refait sa laine. V. *Lan*, R.

RELANE, ANA, adj. (reláne, áne), d. bas lim. On le dit de la laine dont les brins s'arrangent facilement, en tournant le fuseau. C'est l'opposé de *Reguergue*, v. c. m. et *Lan*, R.

RELANÇAR, v. a. (relançá). Relancer, lancer de nouveau, répondre vertement et durement à quelqu'un qui vous attaque.

Éty. de *re*, itér. et de *lançar*. V. *Lanc*, Rad.

RELANÇAT, ADA, adj. et p. (relançá, áde). Relancé, ée. V. *Lanc*, R.

RELANÇURA, Alt. de *Renouncula*, v. c. m.

RELANGUIR, V. *Relenquir.*

RELANGUIT, et

RELANQUIT, V. *Relenquit.*

RELAPS, adj. vl. *Relapso*, cat. esp. port. Relaps, qui retombe dans un vice, dans une erreur.

Éty. du lat. *relapsus.*

RELAR, s. m. (relá). Pour relâche, V. *Relache*; pour repos, Voy. *Reles* et *Lach*, Rad. 2.

RELARG, s. m. (relár); RELARGUI. Espace, et en général, espace qu'on a gagné en s'agrandissant; on le dit particulièrement des terres. V. *Relarguier* et *Larg*, R.

RELARGAGI, s. m. (relargádgi). Élargissement. V. *Larg*, R.

RELARGAR, v. a. (relargá); RELARGEAR. Élargir, rendre plus large, ouvrir le bercail aux brebis, les mener au pâturage.

En vl. Relâcher, lâcher.

Éty. de *re*, augm. de *larg* et de *ar*, rendre plus large. V. *Larg*, R.

RELARGAR SE, v. r. SE RELARGEAR. S'étendre en propriétés, faire une grande dépense, en parlant d'un avare: *L'a rend de tau qu'un vilen quand s'eslarga*. V. *Larg*, Rad.

En vl. Relâcher.

RELARGAT, ADA, adj. et p. (relargá, áde); RELARGEAT. Élargi, ie. V. *Larg*, R.

RELARGUI, V. *Relarg*, et *Larg*, R.

RELARGUIER, s. m. (relarguié); RELARG. Pacage, pâturage, pâtis, lieu où l'on peut faire paître les bestiaux. V. *Larg*, R.

RELARS, s. m. pl. (relárs). Jours tempérés; les beaux jours du printemps.

Éty. de *relâche*, jours de relâche, de repos, de beau temps. V. *Lach*, R. 2.

RELASSAR SE, v. r. (sé relassá). Gagner, se donner une hernie. Voy. *Lach*, Rad. 2.

RELASSAT, ADA, adj. Hernieux. Voy. *Herniari* et *Lach*, R. 2.

RELATAR, v. a. (relatá); *Relatar*, esp. cat. port. Relater, raconter. V. *Lat*, R. 3.

RELATAT, ADA, adj. et part. (relatá, áde); *Relatado*, esp. Relaté, raconté. Voy. *Lat*, R. 3.

RELATIF, IVA, adj. (relatif, ive); *Relatiu*, cat. *Relativo*, ital. esp. port. Relatif, ive, qui a relation ou rapport à quelque chose, ou qui sert à l'expression de quelque rapport; qui se rapporte à....

Éty. du lat. *relativus*, m. s. Voy. *Lat*, Rad. 3.

RELATIO, vl. V.

RELATION, s. f. (relatie-n); RELATIEN, RELATIOUN. *Relació*, cat. *Relazione*, ital. *Relacion*, esp. *Relação*, port. Relation, rapport d'une chose à une autre, ou ce qu'elle est par rapport à l'autre; commerce, liaison, correspondance; récit de ce qu'on a vu ou entendu.

Éty. du lat. *narrationis*, gén. de *narratio*. V. *Lat*, R. 3.

RELATIU, adj. vl. *Relatiu*, cat. Relatif. V. *Relatif* et *Lat*, R.

RELATIVAMEN, vl. et

RELATIVAMENT, adv. (relativamein); *Relativamente*, ital. port. Relativement, eu égard, par rapport.

Éty. de *relativa* et de *ment*, d'une manière relative. V. *Lat*, R. 3.

RELAVAR, v. a. (relavá); *Relavar*, esp. Relaver, laver de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *lavar*, ou du lat. *relavare*. V. *Lav*, R.

RELAVAT, ADA, adj. et part. (relavá, áde); *Relavado*, esp. Relavé, ée. V. *Lav*, Rad.

RELAXACIO, s. f. vl. *Relaxació*, cat. *Relaxación*, esp. *Relaxação*, port. *Relassazione*, ital. Relâche, relâchement.

Éty. du lat. *relaxatio*, m. s. Voy. *Lach*, Rad. 2.

RELAXAMEN, s. m. vl. *Relaxamiento*, esp. *Relaxamento*, port. *Relassamento*, ital. Relâchement, rémission. V. *Relachament.*

RELAXAR, v. a. vl. *Relaxar*, cat. esp. port. Relâcher, desserrer, détendre, élargir, ébranler; mettre en liberté; remettre, pardonner, faire grâce, acquitter. V. *Relachar.*

RELAXATIU, IVA, adj. vl. *Relaxatif, ive*; propre à relâcher.

RELAXI, s. m. vl. Relâche, répit.

RELAYAR, v. a. (releyá); RELEGEAR. Relayer, occuper les uns après les autres; v. n. prendre des relais; v. r. se relayer, se remplacer au travail.

RELAYS, s. m. (reláïs), dl. Mauvais accent, accent long. Douj.

En vl. V. *Relais.*

RELEGAR, v. a. (relegá); *Relegare*,

ital. *Relegar*, esp. Reléguer, envoyer en exil, envoyer dans un lieu déterminé jusqu'à nouvel ordre.

Éty. du lat. *relegare*, m. s. V. *Leg*, R.

RELEGAR SE, v. r. Se reléguer, se retirer entièrement, se fixer dans un lieu isolé.

RELEGAT, ADA, adj. et p. (relegá, áde). Relégué, ée.

Éty. du lat. *relegatus*, m. s. V. *Leg*, R.

RELEGEAR, Garc. V. *Relayar.*

RELEGIOS, vl. V. *Religious.*

RELEGIR, v. a. (reledgir); RELIGIR. Relire, lire une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *legir*. V. *Leg*, R. 2.

RELEGUAR, vl. V. *Relegar.*

RELEISSET, *Releixo*, port. V. *Relaisset* et *Lach*, R. 2.

RELENQUIR, v. n. (releinquir); RELANQUIR, RELANGUIR, RALANQUIR. *Derelinquir*, anc. cat. *Relinquere*, ital. Abandonner le travail par excès de fatigue, défaillir, être abattu, accablé; redevenir humide par l'exposition à l'ombre, en parlant du linge.

Éty. du lat. *relinquere*, s'abandonner, se laisser abattre. V. *Linqu*, R.

RELENQUIT, IDA, adj. et p. (releinqui, ide); RALANQUIT, RELANGUIT, ARRELENQUIT. Faible, languissant, exténué; molasse, en parlant du pain, et humide quand il s'agit du linge. V. *Linqu*, R.

RELENTIR, V. *Ralentir* et

RALENTISSAMENT, V. *Ralentissament* et *Lent*, R.

RELES, s. m. vl. *Rellent*, cat. Relent, chose échauffée ou gâtée par l'humidité et la fermentation.

RELES, s. m. (relés); RELAMBI, RELACHE, RELAR. Relâche, repos, cessation de travail.

Estre de reles, être désœuvré, disponible, non occupé.

Cauva de reles, chose de rechange.

Éty. du lat. *relaxus*, relâche. V. *Lach*, R. 2.

RELES, Pour relais. V. *Relai.*

RELEU, s. m. vl. *Relleu*, cat. *Relieve*, esp. *Rilievo*, ital. Relief, reste d'un repas.

Éty. du lat. *relevium*, m. s. V. *Rinqu*, R.

RELEVADA, s. f. (releváde). Relevée, à une, deux, trois heures de relevée, c'est-à-dire, en terme de palais, à une, deux et trois heures après-midi ou de l'après-dînée.

Éty. On se couchait anciennement après dîner, sur un lit de repos, d'où on se levait ensuite pour vaquer à ses affaires et comme s'était pour la seconde fois qu'on se levait on disait *relevée*. V. *Lev*, R.

RELEVAMENT, s. m. vl. *Rilevamento*, ital. Soulagement, secours.

Éty. du lat. *relevamentum*, m. s.

RELEVAR, v. a. (relevá); HISSAR, LEVAR, ESLEVAR. *Rilevare*, ital. *Relevar*, esp. port. cat. Relever, remettre dans sa première situation une chose ou une personne qui était tombée par terre, rétablir ce qui était tombé en ruines, hausser, rendre plus haut, rétablir une fortune, faire valoir, donner plus d'éclat, faire remarquer, répondre vivement à quelqu'un, mettre à la place d'un autre, replacer un fer de cheval, faire un rassis, etc., etc.

Éty. du lat. *relevare*, fait de *re*, itér. et de *levare*. V. *Lev*, R.

RELEVAR, v. n. (relevá). Relever, sortir de maladie. V. *Lev*, R.

RELEVAR SE, v. r. (se relevá). Se relayer, travailler alternativement, se relever, se remettre dans son ancienne position, rattraper ce qu'on a perdu. V. *Lev*, R.

RELEVAT, ADA, adj. et p. (relevá, áde); *Relevado*, port. esp. Relevé, ée, rassis, en parlant d'un fer qu'on a replacé, sorti de maladie.

Éty. du lat. *relevatus*, m. s. V. *Lev*, R.

RELEVATION, s. f. vl. *Relevacion*, esp. Soulagement.

Éty. du lat. *relevationis*, gén. de *relevatio*, m. s.

RELHA, s. f. (réille); SELOUIRA, AREY, APLEY, GABEN. *Rella*, cat. *Reja*, esp. *Relha*, port. Soc de la charrue, longue pièce de fer, pointue à l'extrémité antérieure, élargie en ailes vers son milieu et terminée par une queue qu'on pose sur le cep.

Dans un soc on nomme:

POINTE, la partie aiguë qui entre dans la terre.
QUEUE, la partie postérieure qui entre dans une mortaise de l'age.
AILES, la partie plate et élargie, *plata*.

Apounchar la relha, rebattre le soc.

Dans l'épreuve du fer chaud, en usage dans nos provinces au onzième et douzième siècles, il fallait, pour être innocent d'un crime, dont on était accusé ou avoir raison dans un procès, marcher nu-pieds, sans se brûler, sur neuf socs de charrue rougis au feu et posés sur le champ à terre à la file l'un de l'autre.

RELHA, s. f. d. bas lim. Pour coutre, V. Béron. pour levier, pince, V. *Pauferre*, dg. pour penture. V. *Parna* et *Paramela*.

RELHAGE, s. m. (relhátgé ou reliádzé), d. bas lim. Prix qu'on donne à un taillandier par abonnement pour l'entretien des instruments tranchants servant à l'agriculture.

RELHAR SE, v. r. vl. S'allier, se liguer.

RELHASSA, s. f. (reillásse). Augm. de *relha*, gros soc.

RELHEU, s. m. anc. béarn. et vl. Relief, c'était un droit qu'un fief devait au seigneur dominant, il signifie aussi restitution, rescision, rachat, droit seigneurial qui se payait aux mutations des propriétaires.

Éty. du lat. *reliquiæ*. V. *Linqu*, R.

Item per charta de relheu et garentia un soô morlaâ. Fors et Cost. de Béarn.

RELIA, s. f. dl. V. *Palamela.*

RELIAIRE, s. m. (reliáiré); RELIUR. *Legatore*, ital. Relieur, celui dont le métier est de relier les livres.

Éty. de *re*, itér. et de *liar*, lier de nouveau. V. *Lig*, R.

Les relieurs nomment:

ANE, l'espèce de coffre où tombent les rognures des livres.
BATTÉE, la quantité de feuilles qu'ils battent à la fois.
BRUNISSOIR, dent de loup ou pierre qui en a la forme, servant à polir.
CHEVILLETTE, le petit morceau de cuivre plat et troué qu'ils mettent sous le cousoir et où ils attachent les nerfs des livres qu'ils cousent.
COUCHOIR, le morceau de bois avec lequel ils prennent les feuilles d'or.
COUSOIR, l'espèce de petite table, sur laquelle ils cousent les livres.
FROTTOIR, l'outil dont ils frottent le dos des livres.
GREQUE, la petite scie qui leur sert à faire les entailles du dos des volumes, ces entailles elles-mêmes.

RELIAR, v. a. (reliá); *Legare*, ital. *Religar*, esp. *Relligar*, cat. Relier, lier de nouveau; coudre ensemble les feuillets d'un livre et les recouvrir d'une couverture en peau ou en papier; mettre des cercles à un tonneau.

Éty. de *re*, itér. et de *liar*, lier, ou du lat. *religare*, m. s. V. *Lig*, R.

RELIAT, ADA, adj. et p. (reliá, áde); *Religada*, esp. Relié, ée. V. *Lig*, R.

RELICA, V. *Reliqua.*

RELICARI, V. *Reliquari* et *Linqu*, R.

RELICLE, s. m. (reliclé). Cast. Voy. *Reliqua.*

RELIEF, s. m. (relièf); *Rilievo*, ital. *Relieve*, esp. *Relevo*, port. Relief, bosse; fig. importance. V. *Lingu*, R.

RELIEGE, s. m. (reliédzé), d. bas lim. C'est dans une église, la balustrade qui est devant le chœur, où l'on reçoit la communion. V. *Santa taula.*

RELIG, radical dérivé du latin *religio*, *religionis*, religion, formé de *religare*, lier de nouveau ou plus fortement, qui est composé de *re* et de *ligare*, parce que la religion est un lien qui attache la créature au créateur.

De *religionis*, gén. de *religio*, par apoc. *religion*, *religi*; d'où: *Religion*, *Religionari*, *Religi-ous*, *Religious-a*, *Religiousament*, *Ir-religion.*

RELIGIO, s. f. vl. *Religió*, cat. Monastère, couvent; ordre religieux.

RELIGION, s. f. (relidgie-n); RELIGIEN. *Religione*, ital. *Religion*, esp. *Religião*, port. *Religió* cat. Religion, culte qu'on rend à la divinité; piété, dévotion.

Éty. du lat. *religionis*, gén. de *religio*, m. s. V. *Relig*, R.

Dans quelque pays qu'on se transporte, à quelque époque que ce soit, on trouve des prêtres et des fêtes, des sacrifices et des cérémonies religieuses, des temples et des lieux consacrés à la religion; partout les peuples rendent à un être suprême des hommages et des honneurs; dans tous leurs besoins cette puissance est invoquée; les mariages, les alliances, les marchés se règlent sous ses auspices; c'est par là que commencent et que finissent les repas........ Un consentement si général, si uniforme, si constant, de toutes les nations de l'univers, n'a donc pu venir que d'un premier principe qui fait partie de la nature de l'homme et d'une tradition primordiale aussi ancienne que le monde même. Partout l'homme reconnaissant sa faiblesse a dû se recommander à un être plus puissant, aussi voit on que malgré les noms différents sous lesquels le créateur est invoqué, ils se réduisent tous à la même signification de *seigneur* ou de *maître*, ainsi:

Le *Knef* des Égyptiens.

L'*Adoni* des Syriens.

Le *Baal*, *Bel*, *Melch* ou *Moloch*, des peuples voisins de la Syrie.

Le *Papée* des Scythes, n'en ont pas d'autre.

La religion existait, mais l'homme, abusant de tout, profanait son culte en l'étendant non seulement à ses semblables, mais même aux animaux les plus immondes. Jésus-Christ parut et bientôt le monde changea de face. Il ne s'était point encore écoulé deux mois depuis sa mort. Lorsque tout-à-coup

les apôtres se montrent et enseignent publiquement, au milieu de Jérusalem ; de là leur doctrine se répandit dans toute la Judée et dans les provinces circonvoisines ; bientôt elle pénètre dans la Grèce, dans l'Italie et jusque dans l'Epagne, saint Irénée, en 177, et saint Denis en 275 l'établirent en France, et saint Donin, saint Vincent et saint Marcelin, l'apportèrent dans nos pays au commencement du IVme siècle.

Les principales religions connues aujourd'hui sont :

1° le polythéisme, qui reconnaît plusieurs dieux, on y distingue :

1° *Le fétichisme*, ou adoration des choses animées ou imaginées, que les peuples sauvages ont déifiées.

2° *Le sabéisme*, ou l'adoration des corps célestes, culte très-répandu autrefois et restraint aujourd'hui à quelque peuplades.

3° *La mythologie*, ou la religion des Egyptiens, des Grecs, des Romains et des Celtes.

4° *Le bramisme*, en vigeur dans l'Inde.

5° *Le boudhesme*, ou l'adoration de Boudha, en usage à Siam, à Ceylan, à la Chine et chez les Birman.

6° *Le chamanisme*, qui a pour chef le *Dalai-lama*, relégué en Tartarie et dans quelques contrées de la Russie.

2° le théisme, qui n'admet qu'un Dieu, on y distingue :

1° *Le judaisme*, qui ne reconnaît que l'Ancien Testament, *koraites*, ou le *talmed rabbinistes*.

2° *L'Ilanisme*, fondé par Mahomet, en 620

3° *Le christianisme*, ou religion de J.-C. qui se subdivise en deux branches, en grecque ou orientale, et en latine ou occidentale, qui est elle-même divisée en catholique, apostolique et romaine, dont le pape est le chef spirituel, et en protestante qui ne reconnaît pas l'autorité du pape, et qui a trois branches principales qui sont le *lhutéranisme*, le *calvinisme* et l'église *anglicane*.

M. Letronne dit que des calculs assez exacts donnent à penser que sur à peu près sept cents millions d'hommes qui peuplent la terre. Il y a environ deux cent trente millions de Chrétiens, cinq millions de Juifs, cent quinze millions de Mahométans et trois cent cinquante millions de Polythéistes.

Noël. Dict. des Orig.

RELIGIONARI, s. m. (redligióunari) ; religiounari. *Religionario*, esp. *Religionari*, cat. Religionnaire, celui qui fait profession de la religion réformée.

Éty. de *religion* et de *ari*, qui fait de la religion, qui invente une religion. V. *Relig*, Rad.

RELIGIONS, s. f. pl. vl. Couvents ; ordres monastiques. V. *Relig*, R.

RELIGIOS, vl. *Religiós*, cat. V. *Religious*.

RELIGIOUS, OUSA, adj. (relidgióus, óuse) ; *Religioso*, ital. esp. port. *Religios*, cat. Religieux, euse, qui appartient à la religion, qui s'y rapporte.

Éty. du lat. *religiosus*, m. s. V. *Relig*, R.

RELIGIOUS, s. m. *Religioso*, esp. Religieux, homme qui a fait vœu de vivre selon les règles d'un ordre monastique.

RELIGIOUSA, s. f. (relidgióuse) ; *Religiosa*, ital. esp. port. Religieuse, personne du sexe féminin qui s'est engagée par des vœux, à un ordre religieux.

Éty. du lat. *religiosa* ou de *religion*, et de la term. *Ousa*, v. c. m. V. *Relig*, R.

L'origine des religieuses est presque aussi ancienne que celle des religieux. Il y eut d'abord des vierges voilées qui renonçaient au mariage et au commerce du monde, et qui ne suivaient d'ailleurs aucune règle ; dans la suite elles en adoptèrent une à l'imitation des moines, firent des vœux et se soumirent à une supérieure.

Les religieuses de Saint-Cesaire d'Arles, furent établies en 540.

RELIGIOUSAMENT, adv. (relidgiousaméin) ; *Religiosamente*, ital. esp. port. *Religiosament*, cat. Religieusement, avec religion, exactement, régulièrement.

Éty. de *religiousa* et de *ment*. V. *Relig*, R.

RELIGIOZAMEN, adv. vl. religiosamens. V. *Religiousament*.

RELIGIR, V. *Religir*.

RELIGUAR, vl. V. *Reliar*.

RELINHAR, v. n. vl. Ressembler.

RELINQUIR, vl. Abandonner. V. *Relenquir* et *Lingu*, R.

RELIOSITAT, s. f. vl. Piété, dévotion.

RELIOURAMENT, s. m. (reliouraméin). Action de s'assurer, avec l'étalon, si une mesure, une balance est juste, action de refaire le cadastre d'une commune. Garc.

RELIOURAR, v. n. (relioura), d. m. Ne labourer un champ qu'après y avoir pris un second foin : *Laissi reliourar*, je laisse pousser le second foin avant que de labourer.

Éty. Alt. de *reviourar*, revivre.

RELIQUA, s. f. (relique) ; relica, relique. *Reliquia*, cat. esp. port. ital. Relique, ce que l'on conserve des saints après leur mort, reste de quelque chose de grand, d'illustre.

Éty. du lat. *reliquiæ*, *reliquium*, reste, résidu, restant. V. *Linqu*, R.

La vénération pour les reliques est très-ancienne. Les premiers chrétiens recueillaient le sang qui coulait des plaies des martyrs et le conservaient dans des fioles qu'ils mettaient dans les sépulcres. L'usage d'en porter sur soi était très-commun, même avant l'établissement du christianisme, on conservait déjà les restes des morts sous le nom de *reliquiæ defunctorum*.

RELIQUARI, s. m. (relicári) ; reliquero, relicari. *Reliquiari*, cat. *Relicario*, esp. port. *Reliquiario*, ital. Reliquaire, boîte ou cadre où l'on enchasse des reliques.

Éty. de *reliqua* et de la term. *Ari*, v. c. m. et *Linqu*, R.

RELIQUAT, s. m. (relicá). Reliquat, reste de compte, suite d'une maladie.

Éty. de *reliqua* et de la term. pass. *at*. V. *Linqu*, R.

RELIQUATARI, adj. et s. (relicatári). Reliquataire, débiteur d'un reliquat de compte.

Éty. du lat. *reliquator* ou de *reliquat*, et de la term. *ari*, celui qui doit le reliquat. V. *Linqu*, R.

RELIQUIA, s. f. pl. vl. *Reliquia*, cat. esp. ital. *Reliquias*, port. V. *Reliqua* et *Linqu*, R.

RELIQUIARI, s. m. vl. V. *Reliquari* et *Linqu*, R.

RELIQUIAS, s. f. pl. vl. V. *Reliqua*.

RELIUR, V. *Reliaire* et *Lig*, R.

RELIURA, s. f. (reliúre). Reliure, manière et façon dont un livre est relié ; l'ouvrage du relieur.

Éty. de *Reliar*, v. c. m. et de la term. *ura*, la chose reliée. V. *Lig*, R.

L'art de la reliure doit sa naissance à la découverte du papier et de l'imprimerie ; avant on se bornait à rouler les feuilles de parchemin, *volvere*, d'où volume.

RELLA, vl. *Rella*, cat. V. *Relha*.

RELLIA, s. f. vl. Fer, pointe, penture ; soc de charrue.

RELOGE, s. m. (relódge), dl. *Rellotge*, cat. Pour *horloge*, V. *Relogi* et *Hour*, R.

Reloge d'araire, l'anneau ou le crochet en S d'une charrue, auquel on attache le timon.

Éty. du lat. *horologium*, m. s.

RELOGEUR, *Rellotger*, cat. V. *Relogiaire* et *Hour*, R.

RELOGI, s. m. (relódgi) ; reloge. *Relox*, esp. *Relogio*, port. *Orologio*, ital. *Rellotge*, cat. Horloge, s. f. machine qui marque et qui sonne les heures ; fig. personne toujours souffrante.

Éty. du lat. *horologium*, dérivé du grec ὡρολόγιον (ôrologiom), le même, d'où *horologi*, *rologi*, dérivé de ὥρα (hôra), heure, et de λέγω (legô), dire, annoncer, d'où ωρολογιον (ôrologion). V. *Hour*, R.

Tous les historiens s'accordent à dire que les horloges d'eau ont été les premiers instruments que l'on a employés pour mesurer le temps ; on les nomme clepsydres.

Les horloges à rouages dont on ne peut fixer l'origine d'une manière positive, n'ont été connues en France qu'en 760, époque à lequelle le pape Paul Ier en envoya une à Pepin-le-Bref, en 786. Le calife Aaroun-al-Raschid, fit un pareil présent à Charlemagne. Pacificus, archidiacre de Vérone, mort en 846, est regardé comme le propagateur de ces sortes d'horloges, dont il retrouva le secret, ce qui l'en a fait regarder comme l'inventeur.

Les horloges à sonnerie n'ont été inventées que vers le milieu du XIVme siècle. Avant on était dans l'usage d'entretenir des hommes qui annonçaient l'heure pendant la nuit en parcourant les rues, usage qui existe encore en Allemagne, en Suisse, en Hollande, en Flandres, en Angleterre et à Marseille.

En 1647, Huyghens, perfectionna l'horlogerie au point qu'on peut regarder cette époque comme une nouvelle création de cet art. Il fit l'application du pendule pour régler les mouvements. V. pour les détails *Mouestra* et *Pendula*.

RELOGIAIRE, s. m. (reloudgiäïré) ; relogeur, relougeur, hourlougeur. *Relojeiro*, port. *Reloxero*, esp. Horloger, celui qui fait ou racommode les montres ou les horloges.

Éty. de *relogi* et de *aire*, litt. qui fait les horloges. V. *Hour*, R.

RELOPI, OPIA, adj. (relopi, ópie), dg. Lent, paresseux. V. *Reguergue*.

Ome, reprocho à la couscienço
Ta relopio *aupignastetat.*
D'Astros.

RELOUGAR, v. a. (relougá). Relouer, louer de nouveau.

Éty. du lat. *relocare* ou de *re*, itér. et de *lougar*. V. *Loc*, R.

RELOUGEUR, dl. Voy. *Relogiaire* et *Hour*, R.

RELUCAR, v. a. (relucá). Reluquer, regarder d'une manière affectée, du coin de l'œil.

Éty. de *re*, itér. et augm. et de *lucar*, regarder. V. *Luc*, R.

RELUIZIR, vl. et

RELUSIR, v. n. (relusir); *Reluzir*, port. *Relucir*, esp. *Rilucare*, ital. *Relluir*, cat. Reluire, luire, briller, luire par réflexion.

Éty. du lat. *relucere*, m. s. itér. de *lucere*. V. *Luc*, R.

RELUZER, vl. et

RELUZIR, vl. V. *Relusir*.

REM

REM, s. m. Employé pour *re* ou *ren*, chose, par M. Reymonenq, dans le vers suivant:

Es toujour bouan de sacher quauque rem.

C'est l'accusatif de *res*.

REM, vl. *Rem*, cat. Pour rame. V. *Rem*.

REM, s. m. ou.

REMA, s. f. (réme); REM, RAMA. *Remo*, port. esp. ital. *Rem*, cat. Aviron et rame dans le langage vulgaire, longue perche de bois, aplatie d'un côté, servant à faire aller les bateaux.

Éty. du lat. *remus*, m. s. dérivé du grec ἐρετμὸς (érétmos), rame, aviron. V. *Ram*, R.

Dans un aviron on nomme :

POIGNÉE, la partie que le rameur tient dans la main.
MANCHE, la partie qui s'étend de la poignée à la pelle.
PELLE ou PALE, la partie aplatie qui entre dans l'eau.

On dit une rame sur la mer et un aviron sur les rivières. Sauv.

REMA, vl. Pour *reman*, il ou elle reste, cesse, finit, de *remaner* ou *remandre*.

REMA, s. f. Bouloir, outil dont les mégissiers se servent pour délayer la chaux dans les *pelins* ou *plains*.

REMADOR, s. m. vl. REMADORS. *Rematore*, ital. *Remador*, cat. esp. port. Rameur.

Éty. du lat. *remex*. V. *Ram*, R.

REMAINER, vl. V. *Remaner*.

REMAISSAR, v. n. V. *Remausar*.

REMANC, vl. Il ou elle demeure, de *Remaner*, v. c. m.

REMANCINA, s. f. (remancine), d. béarn. Châtiment, correction; manuelle. V. *Mau*, R.

REMANDAR, v. a. (remandá); REMBIAR. *Rimandare*, ital. Renvoyer, ajourner, renvoyer de nouveau, refuser, congédier.

Éty. de *re*, itér. et de *mandar*. V. *Mand*, Rad.

REMANDAR, vl. V. *Remendar*.

REMANDAT, ADA, adj. et p. (remandá, áde); REMBIAT. Renvoyé, congédié. V. *Mand*, Rad.

REMANDRE, v. n. vl. *Remandrer*, cat. Demeurer, rester; remédier. V. *Remaner* et *Mas*, R.

REMANEGEAR, v. a. (remanedjá), et par sync. REMANIAR. Remanier et remaniement, termes d'impr. par lesquels on désigne l'action par laquelle on change de justification une composition déjà faite.

Éty. de *re*, itér. et de *manegear*, manier une seconde fois. V. *Man*, R.

On dit aussi dans le même art, remanier le papier, pour le retourner après qu'il a été trempé.

REMANEN, vl. V. *Remanent*.

REMANENSA, s. f. vl. *Rimanenza*, anc. ital. Séjour, demeure.

REMANENT, s. m. vl. REMANEN. *Remanent*, cat. *Remanente*, esp. *Remanecente*, port. *Rimanente*, ital. Le reste, le surplus, le restant.

Éty. du lat. *remanentis*, gén. de *remanens*, qui demeure, qui reste. V. *Mas*, R.

REMANER, v. n. vl. REMESER, REMANDRE, REMAINER, ROMANDRE, REMANHER. *Rimanere*, ital. *Remanecer*, port. Rester, demeurer, cesser, se fixer.

Éty. du lat. *remanere*, m. s. V. *Mas*, R.

Remanha, il ou elle cesse.
Remanra, il ou elle cessera.
Remas, il ou elle demeura, resta, cessa.
Remasegron, ils ou elles restèrent.

REMANHER, vl. V. *Remaner*.

REMANIAR, v. a. (remaniá); REMANEGEAR. Remanier, manier de nouveau, changer de justification ou de format une composition déjà faite, remanier, le papier après qu'il a été trempé, le retourner en différent sens.

Éty. de *re*, itér. et de *maniar*. V. *Manegear* et *Man*, R.

REMANJAR, v. a. vl. Manger de nouveau, ranimer.

REMANOUGUIAR, Garc. V. *Debanar*.

REMANSUT, UDA, adj. et p vl. REMANZUDA. Demeuré, ée, resté, ée. V. *Mas*, R.

REMAR, v. n. (remá); RAMAR. *Remare*, ital. *Remar*, esp. port. cat. Ramer, faire aller un bateau ou un petit vaisseau au moyen de la rame. V. *Vougar*.

Éty. du lat. *remigare*, m. s. ou de *rema* et de la term. act. *ar*, agir avec la rame. Voy. *Ram*, R.

REMARAR SE, v. r. (remará sé), dg. Se souvenir. V. *Souvenir se*.

REMARCA, s. f. (remárque), et impr. REMARQUA. Remarque, observation singulière sur quelqu'un, sur quelque chose.

Éty. de *re*, augm. et de *marca*. V. *Marc*, Rad.

REMARCABLE, ABLA, adj. (remarcáblé, áble). Remarquable, qui mérite d'être remarqué. V. *Marc*, R.

REMARCAR, v. a. (remarcá); *Remarcar*, cat. esp. port. Remarquer, marquer de nouveau, faire quelque remarque, distinguer quelque particularité.

Éty. de *remarca* et de *ar*. V. *Marc*, R.

REMARCAT, ADA, adj. et p. (remarcá, áde). Remarqué, ée. V. *Marc*, R.

REMARCHE, s. m. (remártché), dl. Truble, filet attaché au bout d'une perche. V. *Mancha*.

REMARCIAMENT, s. m. Remercîment, V. *Gramacis* et *Merc*, R. 2.

REMARCIAR, v. a. (remarciá), et mieux REMERCIAR. Remercier, rendre grâces d'un bienfait, refuser honnêtement, témoigner de la reconnaissance. V. *Gramacis* et *Merc*, R. 2.

REMARCIAT, ADA, adj. et p. (remarciá, áde). Remercié, ée. V. *Merc*, R. 2.

REMARIDAR SE, v. r. (remaridá sé). Se remarier, passer à de secondes, à de troisièmes nôces.

Éty. de *re*, itér. et de *maridar*. V. *Marit*, Rad.

Celui qui se marie avant que sa femme soit morte ou la femme qui passe à d'autres nôces avant la mort de son époux, est nommé, *bigame*, et l'action ou le crime qui en résulte, *bigamie*.

REMARIDAT, ADA, adj. et p. (remaridá, áde). Remarié, ée. V. *Marit*, R.

REMAS, temps du verbe *remanre*, vl. *Lou vent remas*, le vent calma, *Cessavit ventus*. Sauv.

REMAS, ASA, adj. vl. Resté, ée, subst. reste. V. *Mas*, R.

REMASILHAS, s. f. pl. vl. Restes, reliefs.

Éty. de *re*, augm. de *mas* et de *ilhas*, litt. toutes les choses qui restent. V. *Mas*, R.

REMASTEGEAR, v. a. (remastegá). Remâcher, mâcher de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *mastegar*, mâcher. V. *Masteg*, R.

REMASULAR, dl. m. s. que *Remembrar*, v. c. m.

REMAUMIAR, v. n. (remáoumiá). Pour radotter, V. *Remenar*; pour ruminer. Voy. *Roumiar*.

REMAUSAR, v. a. (remaousá); REMAISAR, dl. SEMAISSAR. Adoucir, apaiser, calmer, faire cesser, cesser de pleuvoir.

Remaissa, il cesse de pleuvoir.

Et de la voix et de l'actieou
Ven remausa *la seditieou.*
Trad. de Virg.

Éty. du lat. *remulcere*, adoucir, apaiser.

REMAZILHA, s. f. vl. REMASILLA. Reste, relief, débris.

Éty. de *remaner*.

REMAZUT, UDA, adj. et p. vl. Demeuré, resté, part. de *remandre*, *remaner*. Voy. *Mas*, R.

REMBERS, s. m. d. béarn. Revers. V. *Reves*.

REMBIAR, v. a. d. béarn. Renvoyer. V. *Remandar* et *Via*, R.

REMBIAT, ADA, adj. et p. md. V. *Remandat* et *Via*, R.

REMBOURSAMENT, s. m. (rambourseméin); RAMBOURSAMENT. *Rimborso*, ital. *Reembolso*, esp. *Embolso*, port. Remboursement, paiement que l'on fait pour rendre une somme que l'on doit.

Éty. de *re*, itér. de *en*, de *boursa* et de *ment*, litt. action de remettre dans la bourse. V. *Bours*, R.

REMBOURSAR, v. a. (ramboursá); RAMBOURSAR. *Rimborsare*, ital. *Reembolsar*, esp.

Embolsar, port. Rembourser, rendre à quelqu'un l'argent qu'il a déboursé ou avancé.

Éty. de *re*, en, de *boursa* et de *ar*, remettre dans la bourse. V. *Bours*, R.

REMBOURSAT, ADA, adj. et p. (ramboursá, áde) ; *Reembolsado*, esp. Remboursé, ée. V. *Bours*, R.

REMBRAR, vl. V. *Rememorar*.

REMBRAR, vl. V. *Remembrar*.

REMEDI, s. m. (remèdi) ; MEDICAMENT. *Remedio*, esp. port. *Rimedio*, ital. Remède, ce que l'on emploie pour guérir une maladie physique ou morale.

Éty. du lat. *remedium*, de *remediare*, remédier, guérir. V. *Med*, R.

On nomme :

SUDORIFIQUES, les remèdes qui font suer.
DIURÉTIQUES, ceux qui provoquent les urines.
CÉPHALIQUES, ceux qu'on croit propres aux maladies de la tête.
CATHARTIQUES, ceux qui purgent.
MAGISTRAUX, ceux qu'on ne compose qu'au moment où ils sont prescrits.
OFFICINAUX, ceux que l'on conserve tout fait dans les officines.
SECRETS, ceux dont la composition n'est pas connue.

REMEDIABLE, ABLA, adj. (remediáblé, áble) ; *Remediable*, cat. *Rimediabile*, ital. *Remediavel*, port. esp. Auquel on peut remédier.

Éty. du lat. *remediabilis* ou de *remedi* et de *abilis*, susceptible de remède, de guérison. V. *Med*, R.

REMEDIAR, v. n. (remediá) ; *Rimediare*, ital. *Remediar*, esp. port. cat. Remédier, apporter remède, au propre comme au figuré.

Éty. du lat. *remediare* ou de *remedi* et de *ar*, donner remède. V. *Med*, R.

REMEDIAT, adj. *Remediado*, port. esp. Remédier.

Éty. du lat. *remediatus*, m. s. V. *Med*, R.

REMEIS, vl. V. *Remedi* et *Med*, R.

REMEISSA, s. f. (remèisse). Calme de la pluie. Garc.

REMEJAR, vl. V. *Remar*.

REMEMBRADOR, adj. vl. RENEMBRADOR. Mémoratif.

REMEMBRAMENT, s. m. vl. REMEMBRAMEN. Ressouvenir.

REMEMBRANÇA, s. f. (remeimbránce) ; RENEMBRANÇA. *Remembrança*, cat. port. *Remembraza*, esp. *Rimembranza*, ital. Ressouvenir, la mémoire éloignée que l'on conserve d'une chose, souvenance.

Éty. de l'ital. *rimembranza*, m. s. Voy. *Mem*, R.

Doou dangier qu'es passat douça es la remembrança. Prov.

REMEMBRANSA, vl. V. *Remembrança*.

REMEMBRAR, v. n. (remeimbrá) ; DENEMBRAR, REMASULAR, REMEMOURIAR, REMOURAR. *Remembrar*, cat. *Remenbrar*, anc. esp. Se souvenir, rappeler à sa mémoire, ramentevoir, remettre en mémoire.

Éty. du lat. *rememorare*. V. *Mem*, R.

REMEMBRAR SE, v. r. vl. SE REMOURAR. Revenir à soi, reprendre ses sens, sa réflexion. V. *Mem*, R.

REMEMBRE, adj. vl. REMEMBRIUS. Rémératif, souvenant, ressouvenant.

REMEMBRENSA, vl. V. *Remembrança*.

REMEMBRIU, vl. V. *Remembre*.

REMEMORACIO, s. f. vl. Mention, ressouvenir.

Éty. du lat. *rememoratio*, souvenir. Voy. *Mem*, R.

REMEMORAR, V. *Rememoriar*.

REMEMORIAR, v. n. (rememouriá). Pour rabâcher, répéter, V. *Remenar* ; pour rappeler. V. *Remembrar*.

Éty. du lat. *rememorare*, remettre en mémoire. V. *Mem*, R.

REMENADOR, s. m. vl. Chemin, sentier. V. *Men*, R.

REMENAR, v. a. vl. *Rimenare*, ital. Ramener, introduire, repasser, remonter, rebrousser.

REMENAR, v. a. (remená) ; REMAUMIAR, REPEPIAR, REMEMOURIAR, REPOUTEGAR, MARMOUTIAR. Redire, rabâcher, répéter souvent la même chose, chanter la même game. V. *Ramenar*.

Éty. de *re*, itér. et de *menar*, amener la même chose. V. *Men*, R.

Fai pas qu'au ramenar, il dit toujours la même chose.

Au ramenava desempiei un an, il en parlait depuis un an.

REMENAR, v. a. (remená), dl. REMANIAR. *Remenar un couvert*, remuer ou rechercher une couverture de maison, y remettre de la tuile.

REMENAR, v. a. dl. *Remenar*, cat. Remuer une liqueur en rond ou circulairement.

REMENAR, v. a. dl. *Remenar lou qiou*, tortiller le derrière en marchant. V. *Boulegar*.

REMENAR UN, s. m. dl. Un remaniement, la recherche d'un toit, d'un pavé de rue.

REMENDADOR, adj. vl. Qui anime, qui excite, boute en train.

REMENDADORS, s. m. pl. Bouffons.

REMENDAIRE, vl. V. *Remendador*.

REMENDAR, v. a. (remeindá) ; REMANDAR, dl. RAMENDAR. *Remendar*, esp. cat. Réparer, raccommoder, remplacer, satisfaire.

Éty. de *re*, itér. et du lat. *emendare*. Voy. *Mend*, R.

Remendar una vigna, faire des provins.

Ramendar una bouta, réparer un tonneau y remettre des douves.

Remendar un plantier, remplacer les arbres morts d'une plantation.

En vl. ranimer.

REMENTA, s. f. (reméinte). Balayure. V. *Escoubilhas*.

Éty. du lat. *ramentum*, raclure, ratissure. V. *Ras*, R.

REMENTIDA, s. f. (remeintide), dl. Remords, repentir.

REMERCIAR, vl. V. *Remarciar*.

REMES, ESSA, adj. et p. (remés, ésse) ; ESCOUTIT. *Remettido*, port. *Remitido*, esp. *Remes*, cat. Remis, ise, replacé en son lieu, rétabli d'une maladie, pardonné.

Éty. du lat. *remissus*, m. s. V. *Mettr*, R.

REMESCLAR, v. a. (remesclá) ; MESCLAR MAI. *Remexer*, port. Remêler, mêler de nouveau, une seconde fois.

Éty. du lat. *remiscere*, mêler, ou de *re*, itér. et de *mesclar*. V. *Mescl*, R.

REMESCLAT, ADA, adj. et p. (remesclá, áde) ; *Remexido*, port. Mêlé de nouveau, confondu.

Éty. du lat. *remistus*, m. s. ou de *re*, itér. et de *mesclat*. V. *Mescl*, R.

REMESESSEN, vl. Qu'ils ou qu'elles cessassent.

REMESI, nom d'homme (remèsi). Voy. *Remi*.

REMETRE, vl. V. *Remettre*.

REMETTRE, v. a. (remétré) ; *Remetrer*, cat. *Remitir*, esp. *Remittir*, port. *Remittere*, ital. Remettre, mettre une chose au même endroit où elle était auparavant, donner à quelqu'un, différer, rendre, pardonner.

Éty. du lat. *remittere*, m. s. V. *Mettr*, R.

Remettez-vous, pour assayez-vous, n'est pas français, dites assayez-vous.

REMEZI, s. m. vl. Remi, nom d'homme. V. *Remedi*.

REMI, nom d'homme (remi) ; REMESI. *Remigio*, ital. esp. port. Remy.

Éty. du lat. *Remigius*.

L'Eglise honore trois saints de ce nom, le 11 et 28 octobre, 13 et 19 janvier.

REMI, nom d'homme. V. *Remezi*.

REMIAR, v. a. (remiá) ; REMOULHAR, lang. Mouiller, tremper.

Siou tout remiat *de pluia ou de susour*.

Éty. *Remiar* est une altération de *remoulhar*, mouiller de nouveau. V. *Mol*, R. 3.

Toussans espera
Que boutares aquesta sera
A remiar *lou bacalhau*.
Gros.

REMIAT, *Remojado*, esp. Trempé. Avr. V. *Ramait* et *Mol*, R. 3.

REMILHAR, v. a. (remillá) ; AREMLHAR. *Remojar*, esp. Tremper. V. *Mol*, R. 3.

Quioboutaràs aquestou sero,
Aremilha *lou bacalhau*.
Gros.

Bouta que remilha, tonneau qui suinte.

REMILHAT, V. *Remoulhat* et *Mol*, R. 3.

REMINISCENCIA, s. f. vl. *Reminiscencia*, esp. port. cat. *Reminiscenzia*, ital. Réminiscence, ressouvenir.

Éty. du lat. *reminiscentia*, m. s. V. *Mem*, Rad.

REMIRAR, v. a. vl. *Remirar*, cat. esp. port. *Rimirare*, ital. *Remirer*, regarder attentivement, considérer, examiner, contempler.

Éty. du lat. *mirari* ou de *re*, itér. et de *mirar*. V. *Mir*, R.

REMISA, s. f. BALET, REMESA, CHAY, HANGAR. Remise, lieu destiné à mettre les voilures à couvert ; don, abandon ; en terme de chasse, endroit où une perdrix se repose après avoir fait son vol ; au jeu, sorte d'amende qu'on met au panier.

Éty. du grec ἠρεμίζω (èrémizô), mettre en repos, par la suppression de η ou du lat. *missum*, de *mittere*, mettre. V. *Mettr*, R.

REMISAR, v. a. (remisá). Loger, éberger, mettre à l'abri, enfermer dans une remise.

Éty. de *remisa* et de *ar*. V. *Mettr*, R.

REMISAR SE, v. r. Se mettre à l'abri.

REMISSIBLE, IBLA, adj. (remissiblé, ible); *Remissibile*, ital. *Remisible*, esp. *Remissivel*, port. *Remissible*, cat. Remissible, qui peut être remis, pardonné.

REMISSIO, vl. *Remissió*, cat. V. *Remission.*

REMISSION, s. f. (remissíe-n); REMISSIEN. *Remision*, esp. *Remissão*, port. *Remissione*, ital. *Remissió*, cat. Rémission, grâce, pardon, absolution, et en méd. diminution dans l'intensité des symptômes d'une maladie.

Éty. du lat. *remissionis*, gén. de *remissio*, m. s. V. *Mettr*, R.

REMISSIU, IVA, adj. vl. *Remissiu*, cat. *Remisivo*, esp. *Rémissif, ive*, qui relâche, qui décroit.

Éty. du lat. *remissivus*, m. s.

REMOCIO, vl. *Remoció*, cat. V. *Remotio.*

REMOIL, et

REMOILL, vl. V. *Remuyll.*

REMOIRE, dl. Enlever, ôter. V. *Remooure* et *Mouv*, R.

REMONER, v. n. vl. Rester, demeurer.

Éty. du lat. *remanere*, m. s.

REMONSTRAR, v. a. anc. béarn. Remontrer, représenter. V. *Monstr*, R.

REMONSTRATION, s. f. anc. béarn. Observation. V. *Monstr*, R.

REMONTRANÇA, s. f. d. vaud. Remontrance. V. *Monstr*, R.

REMOOUMIAR, v. a. (remooumiá). V. *Marrouniar.*

REMOOURE, v. a. (remóouré); REMOIRE. Nom qu'on donne, en Languedoc, au dernier labour que l'on fait avant que de semer.

Éty. du lat. *removere*, m. s. V. *Mouv*, R.

REMORCA, s. f. (remórque); REMOUC, REMOURCAGI. *Remolque*, esp. *Reboque*, port. *Rimorchio*, ital. Remorque, action de remorquer, un bâtiment à la remorque est celui qui est traîné par un autre.

Éty. du lat. *remorq*, m. s. d'où le lat. *remulcus*. V. *Remorcar.*

REMORCAGI, s. f. (remourcági); REMOUCAGI. Action de remorquer. V. *Remouc.*

REMORCAR, v. a. (remourcá); REMOUCAR. *Remolcar*, esp. Remorquer, tirer un vaisseau par le moyen d'une corde qui tient à un autre vaisseau qui va à rames ou à voiles, répliquer, repartir vivement.

Éty. du lat. *remulcare*, dérivé du grec ῥῦμα (rhuma), cable propre à remorquer, et de ἕλκω (helkô), tirer, d'où ρυμουλκειν (rhumoulkein).

REMORCAT, ADA, adj. et p. (remorcá, áde); *Remolcado*, esp. Remorqué, ée.

Éty. du lat. *remulcatus*, m. s. V. *Remorcar.*

REMORDRE, v. a. vl. *Remordir*, cat. *Remorder*, esp. port. *Remordere*, ital. Martyriser, déchirer, bourreler.

Éty. du lat. *remordere*, m. s.

REMORS, s. m. (remórs); *Rimorso*, ital. *Remordimiento*, esp. *Remorso*, port. Remords, reproche secret de la conscience.

Éty. du lat. *remordere*, bourreler, causer des remords. V. *Mord*, R.

REMORSA, s. f. (remórse). Retraite, diminution d'épaisseur d'un mur.

REMOTA, s. f. vl. Trouble, remuement, agitation.

REMOTA, s. f. vl. Tumulte, remuement.

Éty. de *remotum*, remué, dérangé. Voy. *Mouv*, R.

REMOTIO, s. f. vl. *Remoció*, cat. *Remocion*, esp. *Rimozione*, ital. Remuement, déplacement, secousse, extraction, arrachement.

Éty. du lat. *remotio*, m. s.

REMOTIU, IVA, adj. vl. Expansif, ive, qui se propage.

REMOUC, s. m. V. *Remorca.*

REMOUCHAR, v. a. (remoutchá), d. m. *Remachar*, esp. Rabrouer, river les clous à quelqu'un.

Éty. V. *Muc*, R.

REMOUCHINADA, s. f. (remoutchinárde); RAMOUCHINADA, REMOUNFRINA, REFRESQUERI. Mercuriale, réprimande, paroles dures.

Éty. de *re*, itér. de *mouch*, mèche, et de *ada*, *remoucher*, employé fig. V. *Muc*, R.

REMOUCHINAR, v. a. (remoutchiná); RAMOUCHINAR, REMOUCHAR, REMOUNFRINAR. Réprimander durement, repousser quelqu'un, lui river ses clous. M. Diouloufet traduit ce mot par *rebrouer*, qui n'est pas français, c'est rabrouer qu'il fallait. V. *Rebrouar* et *Muc*, Rad.

REMOULADA, s. f. (remouláde); ROUMOULADA. Rémolade et rémoulade, sauce piquante où l'ail entre dans une grande proportion.

On donne aussi ce nom à un cataplasme que l'on applique sur les *ougères* des chevaux.

REMOULAT, s. m. (remoulá). *Remoulat*, celui qui fait, vend ou prend soin des rames.

REMOULHAR, v. a. (remouillá); REMULHAR, REMUIAR. *Remojar*, esp. *Remolhar*, port. *Remullar*, cat. Tremper de nouveau, retremper, remettre dans l'eau.

Éty. de *re*, itér. et de *moulhar*. V. *Mol*, Rad. 3.

REMOULHAR, v. n. (remouliá), d. bas lim. REMUIAR. *Remolhar*, port. On le dit des murailles sur lesquelles il paraît de l'humidité pendant le dégel.

Éty. de *re*, itér. et de *moulhar*, mouiller de nouveau. V. *Mol*, R. 3.

REMOULHAT, ADA, adj. et p. (remouillá, áde), dl. REMOULIAT, REMULHAT, REMILHAT. *Remolhat*, port. Mouillé, ée, humecté de nouveau. V. *Mol*, R. 3.

Pessegres remoulhats, pêches sèches et ramollies dans le vin.

REMOULIGE, s. m. (remoulidgé), dl. Avidité du bien, désir insatiable d'en acquérir, mêlé de jalousie. Sauv.

REMOULIMENT, s. m. (remouliméin); REMOULISSENT, ESMOURIMENT, EMOULIENT. *Remoliment*, cat. Emollient, nom qu'on donne aux médicaments qui ramollissent, relâchent et adoucissent les parties sur lesquelles on les applique, action de ramollir et effet de cette action.

Éty. du lat. *emollire*, m. s. V. *Mol*, R. 3.

REMOULINADA, s. f. (remoulináde); REMOULIS, REMOULUN, REMOURINADA, REMOURIN, REMOURENT. *Remolino*, esp. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournant, tournoyement de l'eau. V. *Remoulis* et *Mol*, R.

REMOULINAR, v. n. (remouliná); REBOULINAR, *Remolinarse*, esp. Tournoyer, pirouetter, on le dit de l'eau qui, tournant en rond, laisse voir un entonnoir au milieu du tourbillon.

Éty. de *remoulin* et de *ada*. V. *Mol*, R.

REMOULIR, v. n. (remoulir); RAMOULIR, ESMOURIR. *Emollire*, port. *Remollir*, cat. *Ramollire*, ital. *Remullir*, esp. Ramollir, rendre mou, amollir, adoucir.

Éty. du lat. *emollire*, *remollire*, fait de *re*, augm. et de *mollis*, mou. V. *Mol*, R. 3.

REMOULIR SE, v. r. *Remollirse*, cat. *Rammolarsi*, ital. Se ramollir, devenir mou.

Éty. du lat. *remolescere*, m. s. V. *Mol*, Rad. 3.

REMOULIS, s. m. dl. (remoulís); CRUBELET, EMBOUTAIRE, REMOULINADA, TOURBILHOUN, VIROULET. *Remoli*, cat. *Remolino*, esp. Tournant ou tourbillon en entonnoir, fait dans une eau dormante qui s'échappe par le fond. V. *Mol*, R. 3.

REMOULISSENT, V. *Remouliment* et *Mol*, R. 3.

REMOULIT, IDA, adj. et p. (remoulí, íde); AREMOULIT. Ramolli, ie, amolli.

Éty. du lat. *remollitus*, m. s. V. *Mol*, Rad. 3.

REMOULUN, V. *Remoulinada* et *Mol*, Rad. 3.

REMOULUT, UDA, adj. (remoulú, úde), dl. ARREMOULIT. Avide, insatiable. V. *Aloubit.*

Éty. de *remoulige* et de *ut.*

REMOUMIAR, v. n. (remoumiá). Murmurer, grogner. V. *Marrouniar.*

REMOUNDAR, dl. *Remondar*, esp. Émonder. V. *Recurar.*

Éty. de *remundare*, formé de *re*, itér. et de *mundare*, nettoyer. V. *Mound*, R.

REMOUNDILHA, s. f. (remoundille). V. *Rebroundalhas* et *Mound*, R.

REMOUNDUN, dl. V. *Recurun* et *Remoundar* ; pour l'éty. V. *Remoundilha* et *Mound*, R.

REMOUNFRINA, s. f. (remounfríne), dl. Réprimande. V. *Remouchinada.*

Aurez la remounfrina.

REMOUNFRINAR, v. a. (remounfriná). Réprimander. V. *Remouchinar.*

REMOUNTA, s. f. (remóunte), d. bas lim. Réprimande que l'on fait à quelqu'un. V. *Escalustrada* et *Remouchinada.*

REMOUNTAR, (remountá); REPIBAR. *Rimontare*, ital. *Remontar*, port. *Remuntar*, cat. Remonter, monter une seconde fois, retourner vers le lieu d'où l'on était descendu, s'élever, faire un mouvement de bas en haut; tirer son origine, remonter une chose détériorée, la remettre à neuf, rétablir la fortune, restaurer.

Remountar, est souvent employé en provençal, pour restaurer, ravigoter, réjouir.

Éty. de *re*, itér. et de *Mountar*, v. c. m. et *Mont*, R.

Aquot m'a remountat, cela m'a ravigoté, m'a réjoui le cœur.

Milla francs me remountarion, mille francs me remettraient sur pied.

Lou vin remounta l'estoumac, le vin fortifie l'estomac.

Siou tout remountat, je suis tout refait, tout restauré, dit-on quand on a pris un bouillon dont on avait besoin.

Aquela pluia a remountat lous blads, cette pluie a remis les blés.

REMOUNTATION, s. f. (remountassie-n), dl. REMOUNTATIEN. Fortune, richesse, restauration : *Aquot es la remountation doou pays*, c'est la richesse du pays ; *Aquot seria ma remountation*, ce serait une fortune pour moi. V. *Mont*, R.

REMOURAR SE, v. r. (se remourá) ; Se rappeler, se ressouvenir. V. *Remembrar*.

Éty. Alt. du lat. *rememorare*. V. *Mem*, Rad.

REMOURENT, Ayr. V. *Remoulinada* et *Mol*, R.

REMOURIN, et

REMOURINADA, V. *Remoulinada* et *Mol*, R.

REMOURIR, V. *Remoulir* et *Mol*, R. 3.

REMOURRAR SE, v. r. Se vautrer le visage contre terre. Garc.

REMOUS, (remóus) ; TENIR REMOUS, dl. Tenir quelqu'un en crainte et dans le devoir.

Éty. Cette expression figurée paraît être une alt. de *remouctenir quauqu'un remouc*, c'est-à-dire, le tenir, le mener, à la remorque.

REMOUS, adj. dl. Précieux, renchéri, reservé.

REMOUSTRANÇA, s. f. (remoustránce) ; *Rimostranza* ; ital. Remontrance, discours par lequel on remontre, représentation, avertissement.

Éty. de *remoustrar* et de *ança*. V. *Moustr*, Rad.

REMOUSTRAR, v. a. (remoustrá). Remontrer, représenter à quelqu'un les inconvénients d'une chose qu'il a faite ou qu'il est sur le point de faire.

Éty. de *re*, augm. et de *moustrar*, montrer d'une manière plus particulière. Voy. *Monstr*, R.

REMOUX, s. m. (remóus). Remous et *houache*, tournoiement d'eau occasionné par la rencontre des filets d'eau, qui venant à s'échapper des deux côtés du vaisseau, pour remplir le vide qu'il laisse derrière lui lorsqu'il cingle avec vitesse, s'entrechoquent et tourbillonnent les uns sur les autres.

REMOVEMEN, s. m. vl. *Removimiento*, esp. *Rimovimento*, ital. soustraction, déplacement, remuement. V. *Mouv*, R.

REMOVER, v. a. vl. REMOVRE. *Remouver*, cat. *Remover*, esp. port. *Rimovere*, ital. Renouveler, recommencer ; remuer, déplacer, retirer.

Éty. du lat. *removere*, m. s.

REMOVRE, vl. V. *Remover*.

REMPEMPIAR, v. n. Cast. V. *Repepiar*.

REMPLEGEAR, v. a. (rémpledzá), d. bas lim. Rendoubler, remplier, rentrer une étoffe en la cousant afin de rendre la couture plus solide.

Éty. de *re*, itér. de *en*, dans, et de *plegear*, replier en dedans. V. *Plec*, R.

REMPLIR, vl. V. *Ramplir*.

REMPLIS, et

REMPLISSAGI, V. *Ramplis*, *Ramplissagi* et *Plen*, R.

REMPLUMAR, v. a. (ramplumá) ; RAMPLUMAR. Remplumer, regarnir de plumes.

Éty. de *re*, de *en*, de *pluma* et de *ar*, regarni en plumes. V. *Plum*, R.

REMPSIST, vl. Tu rachetas. V. *Em*, R.

REMS, s. vl. Rames. V. *Ram*, R.

Rheims, ville.

REMUDA-REMUDA, s. f. (remude, remúde) ; d. bas lim. *Remuda*, cat. esp. Changements successifs que l'on fait éprouver à une chose.

Éty. de *remutare*, rechanger. V. *Mut*, R.

REMUDADOUR, OUIRA, adj. (remudadóur, ouïre), d. bas lim. Qui est facile à remuer, quand un homme âgé meurt, on dit: *Era remudadour*, il était chancelant.

Éty. de *re*, itér. et du lat. *mutator*, qui change. V. *Mut*, R.

REMUDAGI, s. m. (remudádgi) ; REMUDAGE. Rassis, relevé, action de relever et de replacer le fer d'un cheval.

Éty. de *re*, itér. et du lat. *mutatio*, ou de *mutare* et *ago*. V. *Mut*, R.

REMUDAMEN, et

REMUDAMENT, s. m. vl. *Remudamiento*, esp. *Remutamento*, ital. *Remuda*, cat. Remuement, mouvement, agitation, changement.

REMUDAR, v. a. (remudá) ; MUDAR. *Remudar*, esp. cat. *Réemmailloter?* changer de lange à un enfant ; transplanter un arbre avec sa racine ; l'ôter d'un lieu pour le placer dans un autre ; rasseoir un fer qui loche. V. *Relevar* ; remuer. V. *Boulegar*.

Éty. de *re*, itér. et de *Mudar*, v. c. m. ou du lat. *remutare*, m. s. V. *Mut*, R.

REMUDAS, s. f. pl. (remúdes), d. bas lim. Habits que l'on fait passer d'un enfant à qui il est déjà étroit à un autre plus jeune et plus petit : *Pourtar las remudas*, porter les restes. V. *Mut*, R.

REMUDAT, ADA, adj. et p. (remudá, áde) ; *Remudado*, esp. Changé, transplanté, rassis, selon le verbe. V. *Mut*, R.

Remudat de jarman, cousin issu de germain.

REMUDAT, s. m. (remudá). Un rassis ou un relevé, on fait un rassis ou l'on rassied un fer de cheval lorsqu'on remet les clous qui y manquaient et qui le faisaient locher. V. *Mut*, R.

REMUEDAS, et

REMUEGEAS, s. f. pl. (remuédjas). Vieilleries, friperies ; vieux linge, vieilles hardes. Garc.

REMUEIL, s. f. vl. Humidité. V. *Mol*, Rad. 3.

REMUELHAR, vl. V. *Remulhar*.

REMUEYLL, s. m. vl. REMOIL. *Remull*, cat. *Remojo*, esp. *Remolho*, port. Humidité, détrempe.

REMUIAR, V. *Remoulhar* et *Mol*, R.

REMULHAR, v. a. (remuillá) ; *Remullar*, cat. *Remojar*, esp. *Remolhar*, port. *Rimollare*, ital. Mouiller, tremper, imbiber ; éteindre la chaux vive.

En vl. mouiller, détremper.

REMULHAT, Être moite, dl. *Soui remulhat de susour*, je suis moite de sueur. V. *Remoulhat* et *Mol*, R. 3.

REMUNERATION, s. f. vl. *Remuneració*, cat. *Remuneracion*, esp. *Remuneração*, port. *Rimunerazione*, ital. Rémunération, récompense.

Éty. du lat. *remunerationis*, gén. de *remuneratio*, m. s.

REMUT, vl. Je casse, je change, et adj. racheté.

REN.

REN, ROUGN, radical pris du latin *ren*, *renis*, rein, reins, rognon, qu'on fait dériver du grec ῥέω (rhéô), couler, parce que c'est des reins que l'urine découle.

De *ren* : *Rens*, *A-ren-ar*, *A-ren-at*, *Des-ren-ar*, *Ei-renat*, *Es-ren-ar*, *De-ren-at*, *E-ren-ar*, *E-ren-ta*, *E-ren-t-at*, *Renh-o*.

REN, s. m. (rein) ; RES, sous-entendu PAS, POUN, GIS, GES, RE, ARREN, POUEIGN, PUGN, ARREI. *Ren*, cat. Rien, nulle chose : *Un ren*, un rien, peu de chose.

De deguna ren non ai fan, je n'ai faim d'aucune chose. Roman de Flamenca.

Éty. du lat. *rem*, accusatif de *res*, chose. V. *Re*, R.

Ai pas ren ; *non habeo rem*, lat. je n'ai rien.

Quaqueren, quelque chose.

Se n'es fagut de ren, il ne s'en est rien fallu, et non, *fallu de rien*.

L'a ren de nouveou ? y a-t-il quelque chose de nouveau.

Aquot fai pas de ren, Tr. cela ne fait rien, peu importe.

> *Qu n'a* ren *et deou* ren *es mitat riche*,
> *Ounte l'a* ren *lou rei perde seis drechs*.

Ren se dit aussi pour *pas* et *point*.

> *Iou noun cregni* ren *leis despens.*
> *Se per* ren *n'aviam de besoun.*
> J. m. Pr.

> *Amere mai vous* ren *escreoure*,
> *Que de vous escreoure de* ren.
> Coye.

Gran ren, vl. beaucoup.

Sonnet de Pierre-Paul, sur le mot ren.

> *Ren* n'es tant precious que la perlo oriantalo,
> *Ren* n'es tant estimat que lou beou nom de *ren* :
> De *ren* es istat fach tout so que nautre aven,
> Enfin non sarian *ren* per la poumo fatalo.
>
> Mais lou payre Pilot qu'es dessus la grand sallo,
> Que de son *ren* sagrat nous a fach tant de ben,
> Non nous leissera pas, mais nous rendra conten,
> Coumo un jouine poulin qu'a tetat la cavallo.
>
> Et puis, ben te diray, non t'y sabriou dounar,
> Per mon barbouillament qu'un beou *ren* tan gaillar
> Despuis que de mou *ren* Diou a fach tout lou mounde.
>
> Aquest libre es un *ren*, que rejouis lou couos,
> You te douny aquest *ren* (legidoúr) si tu vouos,
> *Ren* es plus beou prezen, que *ren* que nous abonde.

REN, Contraction de *rende*, rend, Voy. *Rendre* ; pour raisin, V. *Rasin* ; pour rein, vl. V. *Rougnoun* ; pour *Rang*, v. c. m. et *Rens*.

REN, s. m. vl. Rangée, nombre : *Gran-ren*, grand nombre. V. *Reng*, R.

Pour reins. V. *Rens*.

RENA, s. f. réne), dl. et g. BRESSA, BREXA. Rafle, espèce de rateau sans dents, dont on se sert pour amonceler le blé repandu sur l'aire, avec la balle.

RENA, s. f. (réne), dl. Plainte, soupirs d'un malade, pleurs trainants d'un enfant gâté ; le cri des gonds d'une porte, de l'essieu d'une roue.

Ety. de l'esp. *riña*, m. s. dérivé probablement du lat. *rixa*, ou plutôt de *rana*, grenouille. V. *Ran*, R.

RENABIER, s. m. (renabié), dl. Usurier. V. *Usurier*.

RENADIER, IERA, adj. (renadié, iére); RENADIVA, ARREIROUGE, REDIER. On le dit des fruits tardifs, de ceux qui ne mûrissent que dans l'arrière-saison.

Ety. Alt. de *redier* et de *darnier*. V. *Reir*, Rad.

Ceba renadiera ou *renadiva*, ognon remonté, *Renadiu*, en cat. désigne le rejeton d'une plante.

RENADIVA CEBA. V. *Renadier*.

RENADOUR, s. m. (renadóu). Garc. V. *Arrenadour*.

RENAIRE, ARELA, s. (renâïré, arèle); ROUNAIRE, RENOUS, RENET, RENOSI, ROUNDINAIRE, ROUNDINOUS. Grognard, inquiet, grondeur, qui se plaint toujours.

Ety. de *rena* et de *aire*, *que rena*, qui grogne. V. *Ran*, R.

Femnas, rodas et carrelas
Se noun soun ounchas soun renarelas.
Prov.

RENAISSAMENT, s. m. vl. *Renacimiento*, esp. *Renascimento*, port. *Renaxement*, cat. *Rinascimento*, ital. Renaissance. V. *Nat*, R.

RENAISSENÇA, s. f. (reneissèince); *Rinascimento*, ital. *Renacimiento*, esp. *Renascimento*, port. *Renaxensa*, cat. Renaissance, nouvelle naissance, renouvellement.

RENAISSENT, ENTA, adj. (renaïssèin, èinte). Renaissant, ante, qui renaît à mesure qu'il est détruit, renouvelé depuis peu.

Ety. du lat. *renascentis*, gén. de *renascens*. V. *Nat*, R.

RENAISSER, v. n. (renâïssé); RENAISSE, RENEISSE. *Rinascere*, ital. *Renacer*, esp. *Renascer*, port. Renaître, naître de nouveau; repousser, revenir d'un état désespéré.

Ety. du lat. *renasci*, ou de *re*, itér. et de *naisser*, naître. V. *Nat*, R.

RENAISSER, v. n. (renâïssé); *Renaxer*, cat. *Renacer*, esp. *Renascer*, port. *Rinascere*, ital. Renaître, naître de nouveau.

Ety. du lat. *renasci*, m. s.

RENAR, v. n. (rená); GROUGNAR, ROUNDINAR, REPOUTEGAR, GESPINAR. Gronder, grogner, geindre, murmurer, se plaindre continuellement, sans sujet raisonnable; rechigner.

Ety. de l'esp. *rena*, querelle, et de *ar*, ou de *rana*, grenouille; ce mot est celt. selon M. Astruc. V. *Ran*, R.

Lou ventre mi rena, le ventre me grouille.

De que renes, qu'as-tu à geindre, de quoi te plains-tu?

La pipa rena, la pipe râle.

Rena coumo un porc, il grogne comme un cochon.

RENAR, v. a. vl. Croasser, râler, gronder, quereller par mauvaise humeur. Voy. *Ran*, R.

RENAR, v. a. (rená), dl. et gasc. BRESSAR, BREXAR. Raffler, action de ramasser le blé et la balle qui sont restés sur l'aire, quand on a enlevé la paille.

RENARD, s. m. d. béarn. V. *Reinard*.

RENARDIERA, et

RENARDIEVA, Avr. V. *Reinardiera*.

RENARIA, s. f. (renarie); MURMURE. Murmure, plainte continuelle, mauvaise humeur manifestée par des paroles offensantes et mal articulées; le grognement des pourceaux.

Ety. de *renar* et de *ia* ou *aria*. V. *Ran*, Rad.

RENARIE, V. *Renaria* et *Ran*, R.

RENART, s. m. (renár). Nom du renard, à Bordeaux. V. *Reinard*.

RENAS, s. f. pl. (rénes); *Regnas*, cat. *Redine*, ital. *Riendas*, esp. *Redeas*, port. Rênes, les courroies de la bride; fig. les moyens de gouverner, la force pour le faire.

RENASCER, vl. V. *Renaisser*.

RENASSA, s. f. (renásse). Grognement. Desanat.

RENAUBI, s. m. (renáoubi). Nom qu'on donne, dans les environs de Montpellier, au cul-blanc roux. V. *Laureta*.

RENAUBI, s. m. (renáoubi), dl. Veuf, qui a épousé une veuve. V. *Reynauvi*.

RENC, s. m. vl. REING. *Renc*, cat. Bord, confins, limites, frontière; royaume, état; pour rang, ligne, V. *Rang*.

RENC, vl. V. *Reing* et *Royaume*.

RENCA, s. f. (réinque). Bouloir, instrument pour remuer les peaux et la chaux, quand on l'éteint.

RENCHAS, vl. Tu règnes, tu vis.

RENCHERIR, v. n. (rantcherír); ENCHERIR, ENCARESTIR, ENCARESIR. *Rincarare*, ital. *Encarecerse*, esp. port. Enchérir, renchérir, devenir plus cher, en parlant des denrées et des marchandises.

Ety. de *re*, itér. de *en* et de *chier*. V. *Car*, Rad.

RENCONTRE, dl. *Rencontre*, cat. V. *Rescontre* et *Contra*, R.

RENCUNA et

RENCURA, s. f. anc. béarn. Plainte. V. *Ranc*, R.

Officiée qui prenera homi sens decret ó rencura. Fors et Cost de Béarn.

RENCURA, *Rencor*, esp. V. *Rancuna*.

RENCURAN, vl. S'affligeant. V. *Ranc*, Rad.

RENCURAR, V. *Rancurar* et *Ranc*, R.

REND, RED, sous-radical pris du latin *reddere*, *reddo*, *redditum*, rendre, restituer, formé de *re* ou *retrò*, de nouveau, et de *do*, donner.

De *reddere*, par apoc. *redd*: *Redd-ition*, *Red-ibit-oiro*, *Red-icio*, *Red-ut*.

De *redo*, par add. d'une *n*, *rend;* d'où: *Rend-a*, *Renda-ment*, *Rend-ier*, *Rend-re*, *Rend-ut; Rens-a*, *Rent-a*, *Rent-ar*, *Rent-at*, *Rent-ier*, *Sur-rentar*.

REND, s. m. (rénd), d. bas lim. Rang. V. *Rang* et *Rang*, R.

Venir da rend, venir à son tour; pour *endam*, V. *Endan*.

RENDA, s. f. (rèinde); RENTA, LOUGUIER. *Rendita*, ital. *Renta*, esp. *Renda*, port. cat. anc. esp. Rente, revenu annuel qu'on retire d'un fond aliéné, cédé ou affermé, fermage, loyer.

Ety. du lat. *reddita*, m. s. V. *Rend*, R.

On dit: *La rente* d'une somme d'argent aliénée.

Le fermage d'un champ, d'une métairie.

Le loyer d'une maison.

Renda à la mitat, à moitié des fruits.

La renda d'una annada, le fermage d'une année, dit un fermier.

Pagui una forta renda, je paye un gros loyer, dit un locataire.

RENDAMENT, s. m. vl. REDEMENT. *Rendiment*, cat. *Rendimiento*, esp. *Rendimento* port. ital. Arrentement, rente. Voy. *Rend*, R.

REDEN, s. m. vl. Revenu, profit; part. prés. rendant, rapportant. V. *Rend*, R.

RENDENSA, s. f. vl. Egard, attention, prévenance. V. *Rend*, R.

RENDEZ-VOUS, s. m. (randè-vous). Rendez-vous, assignation que deux ou plusieurs personnes se donnent pour se trouver en un certain temps, à certaine heure, en un lieu dont elles conviennent, le lieu où l'on doit se rendre. V. *Rend*, R.

RENDIER, s. m. (reindié); RENTIER, FERMIER, MASIER, BORDILER, BOURIAIRE. *Arrendador* et *Rentero*, esp. *Rendeiro*, port. *Render*, anc. cat. Fermier, celui qui a un domaine à ferme, locataire, celui qui loue une maison, une chambre.

Ety. de *renda* et de *ier*. V. *Rend*, R.

Rentier, en français, ne se dit que de celui qui a des rentes constituées sur l'Etat. Voy. *Pensiounari*.

RENDIERETA, s. f. (reindierète).

Mount a passa lou tens qu'ouyeou fa plaçou netou.
Que poutargou, canar, bon vin et *rendieretou*,
Oôuyen disparegu dins leis instans bourna
Qu'un canounge poôu mettre à ses disciplinou.
Coye.

RENDOR, s. m. vl. Rédempteur. Voy. *Redemptour* et *Em*, R.

RENDRE, v. a. (rèindré); REDRE. *Render*, port. *Rendir*, cat. esp. *Rendere*, ital. Rendre, restituer une chose que l'on avait empruntée ou trouvée, à son propriétaire, rendre justice, avoir pour quelqu'un les égards qu'il mérite, lui rendre les civilités d'usage, rendre compte, rendre service, exprimer, représenter, produire, en parlant des terres, lasser, fatiguer un cheval, rejeter par les conduits naturels, revaloir, rendre la pareille, répondre, raconter.

Ety. du lat. *reddere*. V. *Rend*, R.

Rendre l'ama, *reddere animam*, lat. rendre l'âme.

RENDRE, v. n. Rendre, aboutir.

RENDRE SE, v. r. *Rendirse*, esp. cat. *Rendersi*, ital. Se rendre, se transporter dans un lieu, se constituer prisonnier, accéder à une invitation, n'en pouvoir plus, se vouer, re rendre utile.

RENDUT, UDA, adj. et p. (reindú, úde); *Rendido*, esp. Rendu, ue, selon le verbe. V. *Rend*, R.

RENDUT, UDA, adj. et p. (reindú, úde); REDUT. *Rendido*, port. esp. *Rendid*, cat. Rendu, ue, fatigué, qui n'en peut plus.

Ety. V. *Rendre* et *Rend*, R.

Siou rendut, je me rends, je n'en puis plus, je suis rendu.

RENDUT, s. m. Rendu, c'est un rendu, fête ou tour que l'on rend à quelqu'un. V. *Rend*, R.

RENDUT, UDA, s. vl. Religieux, euse. V. *Rend*, R.

RENEBRE, s. m. (renèbré); PARELA. Nom languedocien de la patience aiguë, *Rumex acutus*, Lin. qu'on trouve dans les fossés, et de plusieurs autres espèces du même genre, plantes de la famille des Polygonées.

RENEBRAR, v. n. et r. vl. Se rappeler. V. *Mem*, R.

RENEC, (renèc), dl. *Renèg*, cat. *Reniego*, esp. *Rinnegamento*, ital. Juron, jurement, reniement, blasphême, imprécation. V. *Neg*, Rad.

Faire jougar lou renec, jurer, renier.

RENEGABLE, V. *Niable* et *Neg*, R.

RENEGADA, adj. f. vl. Reniée, renoncée. V. *Neg*, R.

RENEGADOO, s. m. anc. béarn. *Renegador*, cat. Rénégat. V. *Neg*, R.

RENEGAIRE, s. m. (renegáïré); *Renegador*, cat. Jureur, celui qui jure, qui blasphème, homme mal embouché.

Éty. de *re*, augm. de *negare*, nier, et de *aire*, celui qui renie. V. *Neg*, R.

RENEGAMENT, s. m. (renegaméin); RENEGAMEN. *Rinnegamento*, ital. Reniement, jurement, blasphème, imprécation.

Éty. de *renegar* et de *ment*, l'action, la manière de renier. V. *Neg*, R.

En vl. renoncement.

RENEGAR, v. a. (renegá); ARNEGAR. *Rinnegare*, ital. *Renegar*, port. esp. cat. Renier, méconnaître son Dieu, sa patrie, ses parents, abandonner la religion chrétienne pour en professer une autre, et plus communément, jurer, blasphémer.

Éty. de *re*, augm. et de *negare*, désavouer, nier. V. *Neg*, R.

RENEGAT, s. m. (renegá); *Renegado*, esp. port. *Renegad*, cat. Rénégat, ate, celui, celle qui a renié la religion chrétienne, on le dit plus particulièrement de ceux qui se font mahométans, on nomme les autres apostats; jureurs, blasphémateurs.

Éty. de *renegar* et de *at*, litt. qui a renié. En vl. ruiné.

RENEGUAR, vl. V. *Renegar*.

RENEGUET, s. m. (renegué). Cheval, mulet coupé à moitié. Garc.

RENEISSER, et dérivés, *Renaxer*, cat. V. *Renaisser*.

RENEJAMEN, vl. V. *Renegament*.

RENEJAR, vl. V. *Renegar*.

RENENBRADOR, vl. V. *Remembrador*.

RENENBRANÇA, s. f. Alt. de *Remembrança*, v. c. m. et *Mem*, R.

RENENBRAR, v. n. Alt. de *Remembrar*, v. c. m. et *Mem*, R.

RENET, nom d'homme (rené); RENE. *Renato*, ital. port. René.

Éty. du lat. *Renatus*.

L'Église honore deux saints de ce nom, le 12 novembre.

RENET, V. *Renaire*, *Estenebras* et *Ram*, Rad.

RENETA, s. f. (renéte), dg. Renette, instrument d'acier dont on se sert pour reconnaître une enclouure dans le pied d'un cheval, etc., on dit *renetter* un cheval, pour sillonner la corne de son pied pour chercher la trace d'un clou qui l'a blessé.

RENEYAMEN, vl. V. *Renegament*.

RENEYAR, vl. V. *Renegar*.

RENFERMAR, V. *Estremar*, *Rejougner* et *Firm*, R.

RENFLAR, vl. V. *Ronflar*.

RENFORCAR, V. *Ranforçar*.

RENG, s. m. dl. (rèin). Pour endain. V. *Endan* et *Rang*, R.

> Piey per bira lous rengs ben de moundé un troupel.
> Peyrot.

RENGA, s. f. (réingue), dg. *Rang*, v. c. m.

RENGAR, v. a. vl. *Rengar*, anc. cat. Ranger, aligner. V. *Rangear*.

RENGAT, adj. et p. vl. Rangé, ée. Voy. *Rangeat* et *Rang*, R.

RENGEA, s. f. (réindze), d. bas lim. *Renque*, port. Rangée, ordre, rang. V. *Rang*, Rad.

RENGEAR, d. bas lim. V. *Rangear* et *Rang*, R.

RENGEAT, V. *Rangeat* et *Rang*, R.

RENGETA, s. f. (reindzéte), d. bas lim. Mérelle. V. *Marrelas* et *Rang*, R.

On donne le même nom à un autre jeu que les enfants jouent en plaçant plusieurs noix sur la même ligne, et en en tirant ensuite une autre, afin de lui en faire toucher les plus grand nombre possible, parce que celles qui sont touchées sont gagnées par le joueur.

Éty. de *reng*, rang, et de *eta*, petit rang.

RENGIERA, Garc. V. *Rangiera*.

RENGIERADA, s. f. (reindgieráde). Rangée, enfilade, suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. V. *Tiera*.

RENGLAVA, s. f. (reingráve). Ringrave, ancienne culotte fort large, garnie d'aiguillettes et de rubans.

Éty. de ringrave, formé de *rhein* et de *graff*, juges, gouverneurs d'une ville sur la rive de ce fleuve, qui introduisirent probablement l'usage de ce vêtement.

RENGLORA, s. f. (reinglóre). Un des noms languedociens du lésard gris. V. *Lagramusa*.

RENGNAS, s. f. pl. vl. Rênes.

RENGUA, s. f. vl. Rangée, ligne, file.

RENGUEINAR, v. a. (rengueiná); *Envaynar*, esp. *Embainhar*, port. Rengaîner, remettre dans la gaîne, remettre dans le fourreau, fig. supprimer ce qu'on avait envie de dire, ne pas l'achever.

Éty. de *re*, itér. de *en*, de *gueina* et de *ar*, remettre dans la gaîne. V. *Guein*, R.

RENGUETA, s. f. (reinguéte), dl. RANGIERA, RENGUILETA. File ou suite de choses ou de personnes disposées en long, l'une après l'autre.

Anar de rengueta, aller à la file.

Cap de rengueta, chef de file.

Jugar a la rengueta, jouer à la mérelle.

RENGUIEIRADA, Avril. V. *Rangiera* et *Rang*, R.

RENGUIERA, V. *Rangiera* et *Rang*, Rad.

RENGUILETA, s. f. (reinguiléte), dg. V. *Rengueta* et *Rang*, R.

RENH, s. m. vl. Royaume. V. *Rig*, R.

RENHAMEN, s. m. vl. *Regnamento*, ital. Règne. V. *Regne* et *Reg*, R.

RENHAR, vl. V. *Regnar* et *Reg*, R.

RENHO, s. m. vl. Rognon. Voy. *Rougnoun* et *Ren*, R.

RENIBLET, s. m. (reniblé). Nom qu'on donne, à Nismes, à la patience sauvage. Voy. *Lappas*.

RENIERS, s. m. pl. Renégats, apostats. V. *Neg*, R.

RENIEU, vl. V. *Renou*.

RENIEU, s. f. vl. Usure, intérêt. Voy. *Neg*, R.

RENIFLAMENT, s. m. (reniflaméin). Reniflement, bruit que l'on fait en reniflant.

RENIFLAR, v. n. (reniflá); TIRAR LA RESSEGA, MIFAR, MIFLAR, INFLEGEAR, TIRAR LOU CASTEOU, MOUFIDAR, MOUCIDAR. Renifler, aspirer avec force par les narines; on le dit plus particulièrement des liquides.

Éty. du lat. *renasiculare*, formé de *re*, itér. et de *nasiculare*. V. *Nas*, R.

RENJAT, V. *Rangeat*.

RENNACONILH, s. vl. Nom ancien de l'asperge ou de l'asperge sauvage.

RENOIER, s. m. vl. RENOUVIER. *Renovero*, esp. Usurier.

Éty. de la basse lat. *renegatus*, renégat, rejeté, renié. V. *Neg*, R.

> *E tuit li* renoier *lo renou laicharan*.
>
> E tous les usuriers l'usure laisseront.
> Hist. Crois. Albig. V. 1395.

RENOM, vl. V. *Renoum*.

RENOMADA, vl. V. *Renoumada*.

RENOMANSA, s. f. vl. *Rinomanza*, ital. Renommée. V. *Renoumada*.

RENOMENAR, vl. V. *Renoumar*.

RENOMENAT, adj. vl. Renommé, fameux. V. *Nom*, R.

RENOMINADA, s. f. vl. Réputation, et adj. célébre, renommée. V. *Nom*, R.

RENOMNADA, vl. V. *Renoumada*.

RENOMNAR, v. a. vl. RENOMPNAR, RENOMENAR. V. *Renoumar*.

RENOMPNAR, vl. V. *Renoumar*.

RENON, s. m. vl. Reniement. V. *Neg*, Rad.

RENOS, OSA, adj. d. vaud. Argneux, euse, grondeur, querelleur. V. *Ran*, R.

RENOSI, V. *Renaire* et *Ran*, R.

RENOU, s. m. vl. RENIEU. Usure, prêt à usure; reniement, intérêt, courtage. V. *Neg*, R.

RENOUAR, v. a. (renouá). Renouer, nouer une seconde fois une chose qui s'est dénouée.

Éty. du lat. *renodare*, m. s. V. *Nous*, R.

RENOUAT, s. m. (renouá). Fracture mal réduite qui laisse un calus très-apparent. V. *Reiroues*.

RENOUBET, DE, expr. adv. (dé renoubét), dg. De nouveau. V. *Nov*, R. 2.

RENOUES, s. m. (renóues); RECATALHAS, JACOULINA, ROUISSES, RENOUAS. Desserte, rogatons, restes d'un repas de nôces.

Éty. de *re*, itér. et de *nuptiæ*. V. *Nub*, R.

RENOUES, s. m. Petites nôces ou second repas de nôces que l'on fait dans la montagne, le dimanche après la nôce.

Éty. de *re*, itér. et de *noces*, ou de *renoues*, restes du repas, parce qu'on y mange souvent les restes de la nôce. V. *Nub*, R.

RENOUIAR, v. n. renouiá). Voy. *Renouriar* et *Renar*.

RENOUIER, s. m. vl. Renégat, usurier, créancier. V. *Neg*, R.

RENOUM, s. m. (renóum); *Rinomanza*,

ital. *Renome*, port. *Renom*, cat. *Renombre*, esp. Renom, réputation; sans adj. il se prend toujours en bonne part.

Éty. de *re*, particule augmentative, et de *noum*, qui a un grand nom, ou de *re*, itér. parce que autrefois on était dans l'usage de répéter à grands cris le nom du vainqueur dans les Tournois. V. *Nom*, R.

Aguem bouen renoum et durmen.

Bouen renoum segound patrimoni.

D'aqueou qu'a marrit renoum
Fagues jamai toun coumpagnoun.
Prov.

RENOUMADA, s. f. (renoumáde); *Rinomata*, ital. Renommée, divinité allégorique qui publie toutes choses.

Éty. de *renoum* et de la term. *ada*. Voy. *Nom*, R.

Bouena renoumada
Vau mai que centura d'aurada. Prov.

RENOUMAR, v. a. (renoumá); *Renombrar*, esp. *Rinomare*, ital. Renommer, donner du renom, de la réputation.

Éty. de *renoum* et de la term. act. *ar*. V. *Nom*, R.

RENOUMAT, ADA, adj. et p. (renoumá, áde). Renommé, ée, qui est célèbre, connu, venté.

Éty. de *renoum* et de *at*, *ada*. V. *Nom*, Rad.

RENOUNÇA, s. f. (renóunce); *Renuncio*, esp. Renonce, absence dans la main du joueur, de la couleur de la carte jouée, ce qui donne droit à couper, ou absolument d'une des quatre couleurs: *Ai una renounça*, j'ai une renonce.

Éty. du lat. *renuntiatio*, refus. V. *Nounç*, Rad.

RENOUNÇAMENT, s. m. (renounçaméin); *Rinunziamento*, ital. *Renunciamento*, esp. port. Renoncement, action de renoncer, renonciation.

Éty. de *renounçar* et de *ment*. V. *Nounç*, Rad.

RENOUNÇAR, v. n. (renounçá); RENOUNCIAR. *Rinunziare*, ital. *Renunciar*, esp. port. cat. Renoncer, se désister, se déporter de quelque chose; quitter, abandonner; mettre une carte d'une autre couleur que celle dont on joue; act. renier, désavouer.

Éty. du lat. *renunciare*, m. s. V. *Nounç*, Rad.

En vl. rapporter, annoncer, renoncer.

RENOUNÇAT, ADA, adj. et p. (renounçá, áde); RENOUNCIAT. *Renunciado*, port. esp. Renoncé, abandonné, mis hors de service, dans les rebuts. V. *Nounç*, R.

RENOUNCIAR, V. *Renounçar* et *Nounç*, Rad.

RENOUNCIATION, s. f. (renounciatie-n); RENOUNCIATIEN. *Rinunziazione*, ital. *Renunciacion*, esp. *Renunciação*, port. *Renunciació*, cat. Renonciation, acte par lequel on renonce à quelque chose.

Éty. du lat. *renunciationis*, gén. de *renunciatio*, m. s. V. *Nounç*, R.

RENOUNCLE, s. m. (renóunclé). Altér. languedocienne de *Renouncula*, v. c. m. et *Ran*, R.

RENOUNCULA, s. f. (renouncúle); RELANCURA. *Ranunculo*, ital. *Renunculo*, esp. *Rainunculo*, port. Renoncule, *Ranunculus*, nom d'un genre de plantes très-nombreux en espèces, qui forme le type de la fam. des Renonculacées.

Quoique le nombre des renoncules qui croissent spontanément, en Provence, soit de plus de trente, on n'y entend désigner par le mot *renouncula*, que la renoncule d'Asie, *Ranunculus asiaticus*, Lin. Originaire du Levant et du Nord de l'Afrique, cultivée avec ses nombreuses variétés, comme fleurs d'ornement.

Éty. du lat. *rana*, grenouille, parce que les renoncules sauvages croissent en général, dans les lieux marécageux, habitation ordinaire de ce reptile. V. *Ran*, R.

Ce ne fut que sous le règne de Mahomet IV, en 1683, que la renoncule commença à être cultivée à Constantinople, d'où elle fut apportée en France par M. Malaval, d'autres assurent que les Croisés l'y avaient introduite mais qu'on ne put les multiplier. Cette fleur se trouve maintenant dans tous les jardins.

RENOURIAIRE, Itératif de *Renaire*, v. c. m.

RENOURIAR, Itér. de *Renar*, v. c. m.

RENOUS, adj. (renóus). Argneux, inquiet, triste. V. *Renaire* et *Ran*, R.

Leis vers soun frets coumo la glaçou
Quand leis rimaires soun renous.
Coye.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

RENOUVELAMENT, s. m. (renouvelaméin); *Rinnovellamento*, ital. *Renovament*, cat. *Renovacion*, esp. *Renovamento*, port. Renouvellement, rétablissement d'une chose dans un nouvel état ou dans un meilleur.

Éty. de *renouvelat* et de *ment*. V. *Nov*, Rad. 2.

RENOUVELAR, v. a. (rénouvelá); ARRENAUIR. *Rinnovellare*, ital. *Renovar*, esp. port. *Renovellar*, cat. Renouveler, rendre nouveau, en substituant une chose à une autre de même espèce, remettre en vigueur.

Éty. du lat. *renovare*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

RENOUVELAT, ADA, adj. et p. (renouvelá, áde); *Renovado*, port. Renouvelé, ée. V. *Nov*, R. 2.

RENOUVIER, s. m. vl. *Renovero*, esp. Usurier. V. *Renoier*.

RENOVACIO, s. f. vl. *Renovació*, cat. *Renovacion*, esp. *Renovação*, port. *Rinnovazione*, ital. Rénovation, renouvellement.

Éty. du lat. *renovatio*, m. s.

RENOVAR, vl. *Renovar*, cat. esp. port. *Rinnovare*, ital. V. *Renouvelar*.

RENOVATIU, IVA, adj. vl. *Renovatif, ive*, propre à renouveler.

RENOVELAMENT, vl. *Renovelament*, cat. V. *Renouvelament*.

RENOVELAR, vl. V. *Renouvelar*.

RENOVELATIU, IVA, adj. vl. *Renouvellatif, restauratif*, propre à restaurer.

RENOVER, s. m. et

RENOVIER, s. m. vl. *Renovero*, esp. Créancier, usurier, prêteur sur gages. Voy. *Nov*, *Ray* et *Neg*, R.

RENPROIER, s. m. vl. Proverbe, sentence.

Éty. du vieux français *réprovier*, *réprover* ou *réprouvier*, m. s.

RENQUALLOS, OSA adj. vl. Déhanché.

Éty. de *re*, employé comme priv. de *enqua* et de *os*.

RENS, s. m. pl. (réins); LOUMS, TROUES-DE-MIEY. *Reni*, ital. *Rins*, port. *Rens*, anc. cat. *Renes*, anc. esp. Reins. V. *Rougnouns*.

Leis rens, en provençal, désignent plus particulièrement la région lombaire, la région des reins.

Mau de reins, *lumbago*.

Éty. du lat. *renes*, m. s. V. *Ren*, R.

A leis rens feibles, il est faible de reins.

En vl. Rangs, rames.

RENSA, vl. V. *Renda* et *Rend*, R.

RENSEGNAMENT, s. m. (reinseignamein). Renseignement, tout indice, toute observation, toute remarque qui peut fournir des éclaircissements sur une affaire, sur un fait.

Éty. de *re*, augm. et de *ensegnament*. V. *Sign*, R.

RENTA 5 %, s. f. *Renta*, esp. La rente cinq pour cent est un intérêt fixe que le gouvernement paie annuellement pour un capital représenté par cent francs, mais dont la valeur réelle subit de grandes variations. Les intérêts de ce capital sont payés aux créanciers par semestre, le 22 mars et le 22 septembre.

En 1738, la somme totale de cette rente s'élevait à deux milliards, huit cent millions. La loi du 9 vendémiaire la réduisit de deux tiers, c'est-à-dire, à 933 millions environ. Elle prit alors le nom de *tiers consolidé*, et à dater du 29 mai 1802, celui de *cinq pour cent*.

Le registre sur lequel ces créances sont inscrites s'appelle *Grand livre*.

Le minimum des inscriptions est de 10 fr. de rente.

Ces rentes sont réputées meubles, et par conséquent insésissables.

En 1829 on créa, dans chaque département, un livre auxiliaire du grand livre, qui donne la facilité non seulement de faire des placements chez le receveur général, mais d'y retirer les intérêts qui en proviennent.

La masse actuelle en 1837, du 5 pour % était de 140 millions de rente, au capital nominal de trois milliards environ.

La valeur du capital, produisant cinq francs de rente a eu de nombreuses et remarquables fluctuations.

Il est descendu :

En 1798	. . . . . à	17 fr.
En 1799, octobre,	à	7 fr. 25 c.
En 1800	. . . . . à	69 fr.
En 1807	. . . . . à	92 fr.
En 1814	. . . . . à	50 fr.
Et monté:		
En 1830	. . . . . à	109 fr.
En 1847	. . . . . à	120 fr.

RENTA, V. *Renda*.

RENTAR, v. a. (reintá). Renter, assigner un revenu certain à un établissement, à une institution.

Éty. de *renta* et de *ar*, donner une rente. V. *Rend*, R.

RENTAT, ADA, adj. et p. (reintá, áde). Renté, ée, celui, celle qui a de bonnes rentes. V. *Rend*, R.

RENTE, s. m. (rèinte); RENTRE. Faîte et commencement de la pente d'une colline.

RENTIER, V. *Rendier* et *Rent*, R.

RENTRADURA, s. f. (reintradúre). Rentraiture, couture de ce qui est rentrait.

RENTRAIRE, v. a. (reintràïré). Rentraire, rejoindre deux morceaux de drap de manière que la couture ne paraisse pas. Garc.

RENTRE, Garc. V. *Rente.*

RENUAR, v. a. vl. Renoncer, refuser.

Éty. du lat. *renuere*, m. s. V. *Nounç*, R.

RENUMERAR, v. a. vl. Compter de nouveau.

RENUMERAT, ADA, adj. et part. vl. Recompté, ée.

RENUMERATION, s. f. vl. Compte réitéré.

RENUNCIAMEN, s. m. vl. V. *Renounçament.*

RENUNCIAR, vl. *Renunciar*, cat. Voy. *Renounciar.*

RENUNCIATIO, vl. *Renunciació*, cat. anc. V. *Renounciation.*

RENURA, s. f. (renúre); REINURA. Rainure, petite entaille faite en long dans un morceau de bois pour y assembler une autre pièce. V. *Radi*, R.

REO

REON, adj. vl. Rond.

REOULH, V. *Roulha.*

REOULHOUS, V. *Roulhous* et *Roulh*, Rad.

REOUMA, s. f. (réoume); LAGAGNA, CIRA, PARPEL, POUTIGNA. Chassie, humeur grasse, onctueuse et jaunâtre, ressemblant à de la cire, qui s'écoule du bord des paupières.

Éty. du grec ῥέω (rhéô), couler, d'où l'on a formé ῥεῦμα (rhéuma), fluxion ou ῥυμμά (rhumma), ordure, raclure. V. *Rh*, Rad.

REP

REPAIMAR, vl. V. *Repazimar.*

REPAIRAR, v. n. et r. vl. REPAIRER. Se retirer, se réfugier, se reposer, se loger; revenir, retourner, rentrer.

REPAIRAT, ADA, adj. et p. vl. REPAYRAT. Rentré, ée, selon le verbe.

REPAIRAZON, s. f. vl. Retraite, retour. V. *Pater*, R.

REPAIRE, s. m. vl. REPEIS. Asile, retraite, demeure, repaire, héritage, maison, pays. V. *Pater*, R.

REPAIREN, vl. Ils ou elles reviennent, retournent.

Éty. de la basse lat. *repatriare* et *reparare.*

REPAIS, s. m. (repàïs), dl. Repas. V. *Repart* et *Part*, R.

REPAISSUDA, s. f. (repeissúde); et impr. REPEISSUDA. Repas, festin, franche-lipée.

Éty. de *re*, itér. de *paisser* et de *uda.* V. *Past*, R.

Foulque, coura anaren faire una repeissudo
Dessouto lou treillat de ton poulit jardin.
La Bellaudière.

REPAPIAGRE, AGRA, adj. et s. (repapiagré, ágre), dl. Rabâcheur, euse. V. *Repepiaire* et *Pip*, R.

REPAPIAR, dl. *Repapiejar*, cat. Voy. *Repepiar.*

Éty. M. de Sauvages fait dériver ce mot de *re*, itér. de *papa*, père, et de *ar*, répéter le mot papa, comme les enfants, devenir enfant, tomber dans l'enfance. V. *Pip*, R.

REPAPIGE, s. m. (repapidgé), dl. Radotage. V. *Repepiagi* et *Pip*, R.

REPAPIR, dl. V. *Repepiar* et *Rip*, R.

REPAQUETAR, v. a. (repaquetà). Rempaqueter, remettre en paquets, en ballots.

Éty. de *re*, itér. de *paquet* et de *ar*. V. *Paquet*, R.

REPARA, dl. V. *Reprin.*

REPARABLE, ABLA, adj. et p. (reparáblé, áble); *Riparabile*, ital. *Reparable*, esp. cat. *Reparavel*, port. Réparable, qu'on peut réparer.

Éty. du lat. *reparabilis*, de *reparat* et de *abilis*, susceptible d'être réparé. V. *Par*, Rad. 3.

REPARACIO, *Reparació*, cat. et

REPARACION, vl. *Reparacion*, esp. V. *Reparatio.*

REPARADOR, vl. *Reparador*, cat. esp. et

REPARAIRE, V. *Reparatour.*

REPARAR, v. a. (reparà); *Reparar*, esp. cat. port. *Reparare*, ital. Réparer, remettre en son premier état ce qui a souffert quelque dommage, rétablir.

Éty. du lat. *reparere*, m. s. V. *Par*, R.

REPARAT, ADA, adj. et p. (reparà, áde); *Reparado*, port. esp. *Reparad*, cat. Réparé, ée. V. *Par*, R. 3.

REPARATION, s. f. (reparatie-n); REPARATIEN, TACOUNAGE. *Reparacion*, esp. *Reparazione*, ital. *Reparacion*, port. *Reparació*, cat. Réparation, ouvrage qu'on fait ou qu'on fait faire pour réparer; satisfaction donnée ou exigée.

Éty. du lat. *reparatio, ionis*, m. s. de *reparare* et de *actio*. V. *Par*, R. 3.

REPARATORI, adj. vl. *Réparatoire*, propre à réparer.

REPARATOUR, s. m. (reparatóur); *Reparador*, esp. cat. port. *Riparatore*, ital. Réparateur, qui répare.

Éty. du lat. *reparator*, m. s. V. *Par*, R. 3.

REPARE, s. m. (réparé). Nom qu'on donne, à Toulouse, à la bête qui a la côte pleine. V. *Bleda carda.*

REPAREISSER, v. n. (reparèissé). Reparaître, paraître de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *pareisser*. Voy. *Pareiss*, R.

REPARTIA, V. *Repartida* et *Part*, R.

REPARTIDA, s. f. (repartide); REPARTIA. Repartie, réponse prompte et vive, pleine d'esprit, de sel et de raillerie. V. *Part*, R.

REPARTIR, V. *Replicar.*

REPARTIR, v. n. (repartir); PARTIR MAI. *Ripartire*, ital. *Repartir*, esp. port. Repartir, retourner ou partir de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *partir*. V. *Part*, R.

REPARTITION, s. f. (repartitie-n); RIPARTITIEN. *Ripartimento*, ital. *Reparticion*, esp. *Repartição*, port. *Repartició*, cat. Répartition, division, distribution.

Éty. du lat. *re*, et de *partitionis*, gén. de *partitio*. V. *Part*, R.

REPARTITOUR, s. m. (repartitóur); *Repartidor*, port. esp. cat. Répartiteur.

Éty. du lat. *partitor* et de *re*, itér. Voy. *Part*, R.

REPASSA, s. f. (repásse). Repasse, grosse farine qui contient du son; seconde distillation de l'eau-de-vie. Garc.

REPASSADA, s. f. (repassáde). Une revue, une réprimande, une mercuriale, un vif reproche; partie de piquet à plus de deux joueurs; volée de coups, correction. Garc.

Éty. de *repassar* et de *ada*. V. *Pass*, R.

REPASSAGI, s. m. (repassádgi); REPASSAGE. Repassage, action de repasser des chapeaux, etc.

REPASSAR, v. a. (repassá); *Repassar*, port. esp. cat. *Ripassare*, ital. Repasser, passer de nouveau; aiguiser sur la meule des instruments tranchants; passer le fer chaud sur du linge humide pour lui donner du lustre et de la solidité, etc., etc.; fig. frotter houspiller; labourer la terre, biner; tamiser de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *passar*, passer, passer de nouveau. V. *Pass*, R.

REPASSAT, ADA, adj. et p. (repassá, áde); *Repassado*, port. *Repasado*, esp. Repassé, ée, dans les différentes acceptions du verbe. V. *Pass*, R.

REPASSOUN, s. m. (repassóun). Dim. de *repas*, petit repas, collation. V. *Past*, R.

REPASSUSA, s. f. (repassúse). Repasseuse, celle qui repasse le linge.

REPAST, s. m. (repás); REPAIS, REPAS. *Pasto*, ital. Repas, réfection, nourriture que l'on prend à des heures réglées; on le dit particulièrement du dîner et du souper.

Éty. du lat. *re*, part. itérat. et de *pastus*, nourriture, fait de *pascere*, nourrir. V. *Past*, Rad.

Il paraît par beaucoup de passages des auteurs anciens, que les premiers peuples ne faisaient qu'un repas par jour, mais déjà l'on en faisait deux, le dîner et le souper, du temps d'Homère et d'Hippocrate. Rien n'a plus varié que les heures auxquelles on les prenait, il serait trop long et trop inutile d'en faire mention ici.

Homère parle déjà des repas où chacun payait son écot.

Faire lou repas de l'ai, faire le repas de la brebis, manger sans boire.

L'usage de faire une lecture pendant le repas, borné aujourd'hui aux maisons religieuses, était plus général anciennement. C. Nep. dit *Neque unquam sine aliquâ lectione apud Atticum cœnatum est*, Atticus se faisait toujours faire quelque lecture pendant le repas.

REPASTAR, v. a. (repastá); *Repastar*, esp. Repétrir, pétrir de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *pastar*. V. *Past*, R.

REPATIAR SE, v. r. (repatiá se); REPOULICAR SE, SE REFAIRE, SE REPATINAR. Se remplumer, se refaire, regagner ce que l'on a perdu, revenir d'une maladie, se réconcilier, se reposer de ses fatigues. V. *Raquitar se* et *Repatriar se.*

Éty. M. Diouloufet fait dériver ce mot de *re*, qu'il prend ici comme priv. et de *patior*,

patir, souffrir, cesser de souffrir, mais dans le génie de la langue, *re* est augm. et le plus souvent itér. ce qui laisse beaucoup de doute sur l'exactitude de cette étymologie, il vient plutôt de *Repatriar*, v. c. m. dont il serait une altération.

REPATINAR SE, v. r. (sé repatiná). Cast. V. *Repatiar se.*

REPATRIAR SE, v. r. (se repatriá); REPATIAR SE. *Repatriar*, esp. Se rapatrier, se réconcilier, se raccommoder avec des personnes avec lesquelles on était brouillés; retourner dans sa patrie.

Éty. de la basse lat. *repatriare*, fait de *re*, itér. de *patria* et de *ari*, retourner dans sa patrie. V. *Pater*, R.

REPATRIAT, ADA, adj. et p. (repatriá, áde). Rapatrié, ée, réconcilié. V. *Pater*, R.

REPAUS, s. m. (repáous); *Riposo*, ital. *Reposo*, esp. *Repouso*, port. *Repos*, cat. Repos, cessation de mouvement, de travail; tranquillité d'esprit, sommeil.

Éty. de *pausa* et de *re*, itér. V. *Pos*, R.

Demouraz en repaus, finissez, restez tranquille.

REPAUS, s. m. Pour repos d'escalier, V. *Palier.*

REPAUS, vl. Il ou elle reste, demeure, repose.

REPAUSADOUR, V. *Repausoir* et *Pos*, Rad.

REPAUSAR, v. a. (repaousá); REPOOUSAR, REPAUVAR. *Riposare*, ital. *Reposar*, cat. esp. *Repousar*, port. Reposer, mettre dans une situation tranquille.

Éty. du lat. *reponere*, ou de *re*, itér. de *pausa*, repos, et de la term. act. *ar*, poser de nouveau ou assez longtemps. V. *Pos*, R.

REPAUSAR, v. n. *Repousar*, port. *Reposar*, cat. esp. Reposer, dormir; être en jachère, en parlant des terres; en vl. se mettre à table. V. *Pos*, R.

REPAUSAR SE, v. r. *Reposarse*, cat. *Riposarsi*, ital. Se reposer, cesser de travailler, d'agir.

REPAUSAT, ADA, adj. et p. (repaousá, áde); *Repousado*, port. *Reposado*, esp. *Reposad*, cat. Reposé, ée, tranquille. Voy. *Pos*, R.

REPAUSOIR, s. m. (repaousóir); REPAUSADOUR. Reposoir, autel temporaire où l'on repose le Saint Sacrement dans les processions.

Éty. de *repaus* et de *oir*, où l'on repose. V. *Pos*, R.

REPAYRAR, v. a. vl. Donner asile, abriter.

REPAYRE, s. m. vl. Repaire, gîte.

REPAZIMAR, v. a. et r. vl. REPAIMAR. Apaiser, cesser, délaisser, se désister.

REPEDASSAGI, s. m. (repedassádgi); LOU REPEDASSAR, RAPEDASSAGI. Rapiécetage, raccoutrement, action de rapiéceter, de racoutrer, de raccommoder en recousant.

Éty. de *pedassar* et de *agi*, qui se fait en rapiécetant. V. *Pec*, R.

REPEDASSAR, v. a. (repedassá); REPETASSAR, PEDASSAR, PETASSAR, RAPEDASSAR. *Rappezzare*, ital. Rapiécer, raccommoder en mettant une pièce ou des pièces, rapetasser, mettre grossièrement de grosses pièces sur d'autres pièces; rapiéceter, mettre sans cesse de petites pièces; fig. arranger une affaire mal commencée; en d. bas lim. gronder, dire des injures à quelqu'un.

Éty. de *re*, itér. de *pedassa*, grosse pièce, et de l'act. *ar*, litt. remettre de grosses pièces. V. *Pec*, R.

REPEDASSAR LOU, s. m. V. *Repedassagi*, m. s.

REPEDASSAT, ADA, adj. et p. (repedassá, áde). Rapetassé, rapiécé ou rapiéceté, selon le verbe. V. *Pec*, R.

REPEIS, vl. V. *Repaire.*

REPEISSUDA, V. *Repaissuda* et *Past*, Rad.

REPELLIR, v. a. vl. *Repellir*, cat. port. *Repeler*, esp. Rejeter, repousser, chasser.

Éty. du lat. *repellere*, m. s.

REPENADA, s. f. vl. Regimbement, ruade, riposte.

Éty. de *re*, itér. de *pen*, pour *ped*, et de *ada*. V. *Ped*, R.

REPENAR, v. n. vl. Ruer, regimber. V. *Ped*, R.

REPENDABLE, vl. V. *Reprendable.*

REPENEDRE, v. n. vl. *Repenedir se*, cat. V. *Repentir.*

REPENER, vl. Alt. de *Reprendre*, v. c. m. et *Prendr*, R.

REPENRE, v. a. vl. *Rependrer*, cat. Convaincre, reprendre. V. *Prendr*, R.

REPENSAR, v. n. vl. *Repensar*, cat. esp. port. *Ripensare*, ital. Repenser, réfléchir.

REPENTENCI, s. f. (repeintéinci). *Ripentenza*, ital. Repentance, regret.

Éty. de *repentis* et de *enci*. V. *Pen*, R.

REPENTENSA, s. f. vl. V. *Repentensi.*

REPENTIA, vl. V. *Repentenci.*

REPENTIDA, s. f. vl. Repentir, repentance. V. *Pen*, R.

REPENTIDAS, s. f. pl. (repeintides). Ordre de religieuses. V. *Pen*, R.

REPENTIMEN, s. m. vl. *Arrependimento*, port. Repentance. V. *Repentanci* et *Pen*, R.

REPENTIMEN, s. m. vl. REPENTIZON. *Ripentimento*, ital. *Rependimento*, port. Repentir, repentance.

REPENTIR, SE, v. r. (si repeintir); *Ripentirsi*, ital. *Arrepender-se*, port. *Repentir*, anc. esp. *Arrepentirse*, esp. mod. *Arrepentir*, cat. Se repentir, avoir un véritable regret, une véritable douleur d'avoir commis une faute.

Éty. de *re*, itér. et du lat. *pœnitere*, m. s. V. *Pen*, R.

> Que totz om cant se coita tart es el repentiz v. 7390.
> Car tout homme quand il se presse tardif est le repentir.
> Hist. Crois. Alb.

REPENTIZON, vl. V. *Repentiment.*

REPENTOUS, V. *Pentous* et *Pen*, R.

REPEPIAGI, s. m. (repepiádgi); PEPIAGE, RADOUTAGI, PATETARIA, REPAPIGE. Rabâchage, radotage, verbiage, discours désordonné, privé de sens et de raison.

Éty. de *repepiar* et de *agi*. V. *Pip*, R.

REPEPIAIRE, s. m. (repepiaïré); REPEPIARELA, REPEPIEIRIS, REPAPIAGRE, RABABEOU, REBABEOU. Radoteur, euse, qui répète toujours la même chose, qui ne dit que des riens.

Éty. de *repepiar* et de *aire*, litt. qui radote. V. *Pip*, R.

REPEPIAR, v. n. (repepiá); REMPEMPIAR, REPAPIAR, REPAPIR, CHAPUGEAR, REMENAR. Radoter, rabâcher; dire souvent la même chose. V. *Remenar.*

Éty. de *re*, itér. et de *pepiar*, faire comme les poussins qui répètent toujours le même son. V. *Lip*, R.

REPER, v. n. vl. RAPAR. Ramper, raser, se traîner. V. *Rampar.*

Éty. du lat. *repere*, m. s.

REPERC, vl. Il ou elle loge ou logea.

REPERCUSSIO, vl. *Repercussió*, cat. V. *Repercussion.*

REPERCUSSION, s. f. (repercutie-n); REPERCUSSIEN. *Repercusion*, esp. *repercussione*, ital. *Repercussão*, port. *Repercussió*, cat. Répercussion. V. *Repoumpel.*

Éty. du lat. *repercutio*, *ionis*, m. s. V. *Cut*, R.

REPERCUSSIU, IVA, adj. vl. RESPERCUSSIU, REPERCUSSORI. *Repercusivo*, esp. *Repercussivo*, port. *Ripercussivo*, ital. *Repercussiu*, cat. Répercussif, ive, propre à répercuter.

REPERCUSSORI, adj. vl. *Répercussoire*. V. *Repercussori.*

REPERCUTAR, v. a. (repercutá); *Ripercutere*, ital. *Repercutir*, esp. port. cat. Répercuter, renvoyer, réfléchir.

Éty. du lat. *repercutere*, m. s. V. *Cut*, Rad.

REPERCUTAT, ADA, adj. et p. (repercutá, áde); *Repercutido*, port. Répercuté, ée.

Éty. du lat. *repercussus*, m. s. V. *Cut*, R.

REPERCUTIR, vl. *Repercutir*, cat. V. *Repercutar.*

REPERTORI, s. m. (repertóri); REPERTOUARO. *Repertorio*, ital. esp. cat. port. Répertoire, table ou recueil où les choses sont rangées dans un certain ordre qui fait qu'on les retrouve aisément.

Éty. du lat. *repertorium*, de *reperire*, retrouver. V. *Par*, R. 2.

REPESAR, v. a. (repesá); *Repesar*, port. esp. cat. *Ripesare*, ital. *Repeser*, peser de nouveau. V. *Pes*, R.

REPESAT, ADA, adj. et p. (repesá, áde); *Repesado*, esp. Repesé, pesé de nouveau. V. *Pes*, R.

REPETAR, v. a. (repetá); *Ripetere*, ital. *Repetir*, esp. port. cat. Répéter, redire, dire ce qu'on a déjà dit; dire ou faire plusieurs fois la même chose, pour pouvoir la prononcer ou la faire en public; recommencer; expliquer plus amplement.

Éty. du lat. *repetere*, m. s. V. *Pet*, R. 2.

REPETAR, v. n. dl. Regimber, ruer. V. *Repetenar* et *Pet*, R.

Murmurer, se rébéquer. V. *Rebecar.*

REPETASSAR, V. *Repedassar* et *Pec*, Rad.

REPETAT, ADA, adj. et p. (repetá, áde); *Repetido*, port. esp. Répété, ée. Voy. *Pet*, R.

Éty. du lat. *repetitus.*

REPETEIRE, vl. V. *Repetitour.*

REPETELIN, V. *Petelin.*

REPETENAR, v. n. (repetená); PETOUNEGEAR, REPOUTEGAR, REPETAR, REPETENEGEAR, REPETENIAR, REPETOUNIAR. Pétiller; on le dit

particulièrement du sel qu'on jette sur les charbons, ou des lampes quand la mèche en a été mouillée; trépigner, agiter les pieds; se désespérer de ce qu'on ne peut pas venir à bout de ses desseins; regimber, ruer.

Éty. de *re*, itér. et de *petenar;* pour *petegar*, dans le premier sens, V. *Pet*, R. et pour *pietinar* dans le second. V. *Ped*, R.

Aquot faguet coumo una mecha
Lou medecin repetenar.
Brueys.

REPETI, REPONTIS, dl. *N'avez repeti*, c'est vous même qui mentez, ou vous mentez doublement.

REPETIER, IERA, s. (repetié, iére); REGATIER. *Repetier, ière*, ce nom était commun autrefois à tous les marchands qui revendaient des denrées ou des marchandises. V. *Pet*, R. 2.

On lit dans le règlement sur la police de la ville d'Aix, de 1569.

« Semblablement est prohibé et défendu à tous revendeurs et repetiers, de n'acheter, dans ladite ville et son terroir, aucunes denrées ni marchandises qui n'ayent demeuré 24 heures au marché public. »

REPETIERA, s. f. (repetiére). Nom qu'on donne, à Marseille, aux revendeuses, aux harengères et en général à toutes les femmes qui revendent des fruits, des légumes, etc.

Éty. de *repetar* et de *iera*, dont le métier est de demander ou de vendre de nouveau, de répéter l'action de vendre. V. *Pet*, R. 2.

REPETIR, vl. *Repetir*, cat. esp. Voy. *Repetar.*

REPETIT, s. m. (repeti), d. du Ruergue. Alt. de *rei-petit*, V. *Reg*, R. roitelet. Voy. *Lagagnoua.*

REPETITIO, vl. *Repeticiò*, cat. Voy. *Repetition.*

REPETITION, s. f. (repetitie-n); REPETITIEN. *Repeticiò*, cat. *Repeticion*, esp. *Repetição*, port. *Repetizione*, ital. Répétition, redite; leçon qu'on fait à des écoliers pour leur expliquer plus amplement celle qu'ils ont reçue à l'école; figure de rhét.

Éty. du lat. *repetitionis*, gén. de *repetitio*, m. s. V. *Pet*, R.

REPETITOUR, s. m. (repetitoú); *Repetitore*, ital. *Repetidor*, cat. esp. port. Répétiteur, celui qui répète, qui fait répéter les leçons aux écoliers.

Éty. du lat. *repetitoris*, gén. de *repetitor*, m. s. V. *Pet*, R. 2.

REPETNAR, v. n. vl. Ruer, trépigner. V. *Repetenar.*

REPETOULIAR, V. *Repetouriar.*

REPETOUNIAR, Avril. V. *Repetenar.*

REPETOURIAR, v. a. (repetouliá et repetouriá). Répétailler, répéter jusqu'à satiété. Avr. V. *Pet*, R. 2.

REPEYCH, s. m. (repèïch), dg. Voy. *Past*, R.

Que l'autouno bout à l'engreich,
Es tout au moun per moun repeych.
D'Astros.

REPIBAR, v. n. (repibá), d. béarn. Remonter. V. *Remountar.*

Éty. Alt. de *repuyar*. V. *Pod*, R.

REPIC, s. m. (repic); REPIQUE. Repic, t. du jeu de piquet, et se dit, lorsque avant de jouer aucune carte, l'un des joueurs peut compter jusqu'à trente, sans que l'adversaire ait pu rien compter, ce qui fait qu'au lieu de compter trente il compte quatre-vingt-dix.

REPIC, s. m. (repi), dl. REPIQET. *Repic*, cat. Renom. V. *Replica* et *Pic*, R.

En vl. carillon.

REPICADOUR, s. m. (repicadóu); REPOUSSADOUR. Chassoire, instrument dont les tonneliers se servent pour relier les tonneaux, pour chasser les cerceaux. V. *Pic*, R.

REPICAR, v. a. et n. (repicá); *Repicar*, cat. esp. Sonner la répétition, en parlant des horloges. V. *Replicar.*

Repicar de boutas, relier des tonneaux. V. *Pic*, R.

REPIG, s. m. vl. REPICS. Bruit d'instruments, carillon. V. *Pic*, R.

Tal repig, telle musique.

REPIMPINADA, s. f. (repimpináde). Gaspillage, gribouillette, jeter à la volée. Garc.

REPIMPINADA, s. f. (repimpináde). Lutte, batterie. V. *Tirassada.*

REPINSA, s. f. (repïnse), dl. Une pince, pli large et plat que les tailleurs et les couturières font aux habits et au linge trop amples pour les rétrécir.

REPINTAR, v. a. (repïntá); *Repintar*, port. cat. esp. *Ripingere*, ital. Repeindre, enduire de nouvelles couleurs.

Éty. de *re*, itér. et de *pintar*, peindre une seconde fois, ou du lat. *repingere*, m. s. V. *Pint*, R.

REPIQUET, s. m. vl. *Repique*, port. Carillon des cloches. V. *Pic*, R.

REPIT, Répit. V. *Relache.*

REPLANTAR, v. a. (replantá); TRANSPLANTAR. *Replantar*, cat. esp. *Ripiantare*, ital. Repiquer, transplanter, repiquer des plantes, transplanter des arbres. V. *Plant*, R.

REPLEC, s. m. vl. Repli, pli, sinuosité.

REPLECCIO, *Replecció*, cat. et

REPLECIO, vl. *Replecion*, esp. V. *Repletion.*

REPLEGAR, v. a. (replegá); RAMPLEGAR. *Replegar*, esp. cat. Replier, plier de nouveau doubler à un ou plusieurs doubles, remplier.

Éty. de *re*, itér. et de *plegar*, plier. Voy. *Plec*, R.

REPLEGAR SE, v. r. Se recroquiller, se rouler par un bout. V. *Recouquilhar* et *Plec*, R.

REPLENIA, adj. f. vl. REPLENIT. Remplie. V. *Plen*, R.

REPLENIR, vl. *Replenir*, cat. *Rellenar*, esp. Remplir une seconde fois. V. *Ramplir.*

REPLENIT, IA, adj. et p. vl. Rempli, ie. V. *Plen*, R.

REPLET, ETA, adj. (replè, ète); *Repleto*, esp. port. *Replet*, anc. cat. *Ripieno*, ital. Replet, ette, qui a trop d'embonpoint, trop de graisse.

En vl. rempli.

Éty. du lat. *repletus*, m. s. V. *Plen.*

REPLETIO, vl. REPLECIO. V. *Repleccio.*

REPLETION, s. f. (repletie-n); *Replecció*, cat. *Replecion*, esp. *Repleção*, port. *Ripiezione*, ital. Réplétion, abondance de sang et d'humeurs, excès d'embonpoint, surcharge d'aliments.

Éty. du lat. *repletionis*, gén. de *repletio*. V. *Plen*, R.

REPLETIU, IVA, adj. vl. *Réplétif*, propre à remplir.

REPLIC, d. arl. V. *Replice* et *Plec*, R.

REPLICA, s. f. (replique); REPLIC, REPIC, REPLIQ, REPLIQUA. *Replica*, ital. esp. port. cat. Réplique, seconde réponse à une seconde objection, réponse à ce qui a été dit ou écrit; en parlant de l'horloge, d'une pendule qui sonne les heures une seconde fois, répétition.

Éty. de *re*, itér. et de *plica* pour *pica*, qui frappe pour la seconde fois. V. *Plec*, R.

Esperem la replica, attendons la répétition et non la *replique*, qui n'est pas français, en parlant d'une horloge, d'une pendule qui répète les heures.

La replica ou *lou repit sona*, la répétition sonne.

REPLICAMEN, s. m. vl. *Replicamento*, ital. Redoublement, répétition.

REPLICAR, v. a. et n. (replicá); REPICAR. *Replicare*, ital. *Replicar*, esp. port. cat. Répliquer, répondre sur ce qui a été répondu à ce qu'on avait dit, répondre contre le respect dû; sonner la répétition, en parlant d'une horloge et non *repliquer.*

Éty. du lat. *replicare*, m. s. V. *Plec*, R.

REPLICATIO, s. f. vl. *Replication*, esp. Réplication, réitération, redoublement, figure de rhétorique.

REPLICATIU, IVA, adj. vl. Réitératif, ive, réduplicatif.

REPONER, v. a et n. vl. REBONER. *Reponer*, esp. *Repôr*, port. *Riporre*, ital. Reposer, déposer, coucher, enterrer.

Éty. du lat. *deponere*, m. s.

REPOOUSADOUR, Avr. V. *Pausadour* et *Pos*, R.

REPOOUSAR, V. *Repausar* et *Pos*, R.

REPOOUSAT, V. *Repausat* et *Pos*, R.

REPORTAR, vl. *Reportar*, cat. V. *Raportar.*

REPORTAR, v. a. vl. Réciter.

REPOST, s. m. vl. Riposte, ritournelle, refrain.

REPOSTURA, s. f. vl. Une cache, lieu secret, intérieur. V. *Pos*, R.

REPOTIS, s. m. (repótis), dl. Horion, coup déchargé rudement sur le visage.

REPOULICAR, v. a. (repoulicá), d. bas lim. Remettre en vigueur, en bon état. V. *Refaire* et *Repatiar.*

REPOULICAR SE, v. r. Se rétablir. V. *Se restablir* et *Se refaire;* regagner ce qu'on avait perdu au jeu. V. *Resquetiar.*

REPOUMPEL, s. m. (repoumpèl); REBOUND. Rebondissement, action d'un corps qui rebondit, l'effet de cette action. Voy. *Boumb*, R.

REPOUMPELAR, v. n. (repoumpelá); REBOUNDAR, REBOUMBELAR. Rebondir, faire un ou plusieurs bonds après avoir frappé à terre ou sur un corps quelconque. V. *Boumb*, R.

REPOUMPIDA DE, (de repoumpide), dl. Par bricole. V. *Bricola de* et *Boumb*, R.

REPOUMPIR, v. n. (repoumpir), dl. Retentir. V. *Ressonar* et *Boumb*, R.

REPOUNCHOUN, s. m. Nom languedocien de la raiponce. V. *Rapounchoun.*

REPOUNTIR et RESPOUNTIR, dl. Mentir doublement. V. *Repeti.*

REPOUPET, s. m. (repoupé), d. bas lim. Ripopée, mélange que font les cabaretiers de différentes espèces de vin ; ce mot se prend toujours en mauvaise part.

Éty. Selon Ménage, de *ripopatum*, en sous-entendant *vinum*, formé de *re*, itér. de *popatum*, venu de *popa*, d'où le dim. *popina*, cabaret.

REPOURTAR, Avr. V. *Rapportar.*

REPOUTIER, IERA, Avr. V. *Rapportur* et *Port*, R.

REPOUS, s. m. (repóus). Reflet, la réflexion du soleil, etc., Garc. contre-coup. Avr. V. *Puls*, R.

REPOUSCAR, d. de Carp. V. *Espouscar.*

REPOUSSA, s. f. (repóusse); *Repulsa*, port. Action de repousser, fig. semonce. V. *Puls*, R.

REPOUSSADOUR, s. m. (repoussadóu); REPOUSSAIRE, POUSSADOUR, REPOUSSOUAR. On donne ce nom à une gouge de sculpteur et au chassoir des tonneliers. V. *Repicadour.*

Éty. de *repoussar* et de *adour*, qui sert à repousser. V. *Puls*, R.

REPOUSSAIRE, V. *Repoussadour* et *Puls*, R.

REPOUSSAR, v. a. (repoussá) : REBTAR. *Rispignere*, ital. *Rempujar*, esp. *Empuxar* et *Repulsar*, port. Repousser, rejeter, renvoyer, faire reculer, n. pousser de nouveau après avoir été coupé.

Éty. du lat. *repulsare*, m. s. V. *Puls*, R.

REPOUSSAT, ADA, adj. et p. (repoussà, àde) ; *Repulsado*, port. Repoussé, ée.

Éty. du lat. *repulsus*, m. s. V. *Puls*, R.

REPOUTEGAR, v. n. (repoutegá), dl. Murmurer, pester, se plaindre, répliquer brusquement. V. *Remenar*, *Marmoutiar*, *Repetenar* et *Renar*, R.

Éty. de *re*, itér. de *pout*, lèvre, et de *egar*. V. *Pot*, R. 2.

REPOUTIS ou RESPOUTIS, (repoutis ou réspoutis), dl. Mentir deux fois ou doublement.

REPRAZIMAS, v. a. d. lim. Foucaud. Pour réprimer. V. *Reprimar.*

REPREENSIO, vl. V. *Reprehensio.*

REPREHENDRE, vl. V. *Reprendre.*

REPREHENSIBLE, V. *Reprensible.*

REPREHENSIO, s. f. vl. REPREENSIO, REPRENCIO, REPRENDEMEN. *Reprensió*, cat. *Reprension*, esp. *Reprehensão*, port. *Riprensione*, ital. Réprimande, correction.

Éty. du lat. *reprehensio*, m. s.

REPREM, vl. Il ou elle réprime.

REPRENCIO, vl. V. *Reprehensio.*

REPRENDABLE, ABLA, adj. vl. Répréhensible, *réprénable.*

REPRENDEDOR, s. m. vl. *Reprehendedor*, port. Censeur.

Éty. du lat. *reprehensor*. V. *Prendr*, R.

REPRENDEDOR, s. m. vl. *Reprendedor*, anc. esp. *Reprenedor*, anc. cat. *Reprehendedor*, port. *Riprenditore*, ital. *Réprimandeur*, censeur, correcteur.

REPRENDEMEN, s. m. vl. *Reprendimiento*, anc. esp. *Reprendimento*, ital. Voy. *Reprehensio.*

REPRENDRE, v. a. (repréindre) ; REPRENER. *Riprendere*, ital. *Reprehender*, port. esp. Reprendre, prendre de nouveau, regagner l'avantage qu'on avait perdu, continuer une chose qu'on avait interrompue, recommencer, revenir, reparaître en parlant des maladies, réprimander, corriger.

Éty. de *re*, itér. et de *prendre*, prendre de nouveau. V. *Prendr*, R.

REPRENDRE, v. n. Reprendre, prendre racine de nouveau ; recommencer, en parlant du froid, de la pluie. V. *Prendr*, R.

REPRENDRE SE, v. r. Se reprendre, se corriger soi-même après avoir mal dit.

REPRENENT, ENTA, adj. et p. (reprenèin, èinte), d. bas lim. *Reprehendedor*, esp. Personne qui aime à reprendre, à avertir les autres des fautes qu'ils commettent.

Éty. de *reprendre*. V. *Prendr*, R.

REPRENER, V. *Reprendre* et *Prendr*, Rad.

REPRENNAMENT, s. m. d. vaud. Réprimande. V. *Prendr*, R.

REPRENRE, vl. V. *Reprendre.*

REPRENSIBLE, IBLA, adj. (repreinsiblé, ible) ; REPREHENSIBLE. *Riprensibile*, ital. *Reprehensible*, cat. esp. *Reprehensivel*, port. Répréhensible, blâmable, qui mérite reprimande. V. *Prendr*, R.

REPRES, ESA, adj. vl. Replié, ée, broché, brodé. V. *Prendr*, R.

REPRES, ESSA, adj. (reprès, èsse) ; *Reprehendido*, port. esp. Repris, ise, pris une seconde fois, réprimandé. V. *Prendr*, R.

REPRESA, s. f. (represe), dl. *Represa*, cat. Reprise. V. *Reprisa* et *Prendr*, R.

REPRESAILHAS, s. f. pl. (represáilles) ; *Represalia*, cat. esp. *Represalias*, esp. port. *Rappresaglia* et *Rappresaglie*, ital. Représailles. V. *Prendr*, R.

REPRESENTACIO, s. f. vl. *Representació*, cat. V. *Representation* et *Present*, R.

REPRESENTANT, s. m. (represeintan) ; *Representant*, cat. *Representante*, esp. port. *Rappresentante*, ital. Représentant, celui qui en représente un autre, qui tient sa place, celui qui est appelé à une succession, du chef d'une personne prédécédée et dont il exerce les droits ; député.

Éty. de *representar* et de *ant*, celui qui représente. V. *Present*, R.

REPRESENTAR, v. a. (represeintá) ; ARREPRESENTAR. *Rappresentare*, ital. *Representar*, esp. port. cat. Représenter, rendre présent par une action, par une image sensible, être le type, la figure de quelque chose, débiter sur la scène un drame, exposer, remontrer.

Éty. du lat. *repræsentare*, fait de *præsens*, présent. V. *Present*, R.

REPRESENTAR, v. n. (represeintá). Représenter, faire les honneurs d'une place, avoir un grand train.

REPRESENTAT, ADA, adj. et p. (represeintà, àde) ; *Representado*, port. esp. Représenté, ée. V. *Present*, R.

REPRESENTATIF, IVA, adj. (represeintatif, ive) ; *Rappresentativo*, ital. *Representativo*, esp. port. *Representatiu*, cat. Représentatif, ive, qui représente, on le dit particulièrement d'un gouvernement dans lequel le peuple délègue le droit de le représenter dans les fonctions de l'autorité suprême, qui consiste à faire des lois et à en surveiller l'exécution. V. *Present*, R.

REPRESENTATION, s. f. (represeintatie-n) ; REPRESENTATIEN. *Representació*, cat. *Rappresentazione*, ital. *Representacion*, esp. port. *Representação*, port. Représentation, image, peinture d'une chose, action de représenter, exhibition d'une pièce, remontrance respectueuse; port d'une personne ; état de maison d'une personnagee distingué.

Éty. du lat. *repræsentationis*, gén. de *repræsentatio*, m. s. V. *Present*, R.

REPRESENTATIU, IVA, adj. vl. *Representativo*, esp. *Representatiu*, cat. Voy. *Representatif* et *Present*, R.

REPRESSIF, IVA, adj. (repressif, ive). Répressif, ive, qui réprime.

REPRESSION, s. f. (repressie-n) ; REPRESSIEN. *Repressió*, cat. *Represion*, esp. *Repreção*, port. Répression, action de réprimer.

REPRETZA, s. f. vl. *Ripresa*, ital. Réprimande, correction.

REPREZA, s. f. vl. Répréhension, réprimande. V. *Prendr*, R.

REPRIMANDA, s. f. (reprimánde) ; *Reprimande*, esp. *Ripresa*, ital. Réprimande. V. *Press*, R.

REPRIMAR, v. a. (reprimá), dl. Unir le terrain d'un jardin, donner la seconde façon à une planche de jardinage. Sauv. Voy. *Press*, R.

REPRIMAR, v. a. (reprimá) ; *Reprimere*, ital. *Reprimir*, esp. port. cat. Réprimer, empêcher que quelque chose qui tend au désordre ne prenne cours ; arrêter les progrès, contenir.

Éty. du lat. *reprimere*. V. *Press*, R.

REPRIMAT, ADA, adj. et p. (reprimá, àde) ; *Reprimido*, port. esp. Réprimé, ée.

Éty. du lat. *repressus* ou de *reprim* et de *at*, *ada*. V. *Press*, R.

REPRIMER, vl. *Reprimir*, cat. V. *Reprimar.*

REPRIN, s. m. (reprïn) ; REPARA, GRIOU, ROSSETA, ROUSSETA. Recoupe, ce qui sort du son lorsqu'on le repasse, son dont on a tiré la fleur et qui contient encore beaucoup de farine ; cette recoupe repassée au moulin donne une autre farine qu'on nomme *recoupeta.*

Éty. ?

REPRIN, dl. Regrain. V. *Revioure.*

REPRISA, s. f. (reprise) ; REPRESA. *Ripresa*, ital. Reprise, action de reprendre, de prendre de nouveau, la seconde partie d'un couplet, la continuation d'une chose interrompue, l'action de reprendre un vaisseau à l'ennemi.

Éty. de *re*, itér. et de *prisa*, prise. Voy. *Prendr*, R.

REPRISA, V. *Sarcit.*

REPROAR, v. a. vl. Réprouver. V. *Reprobar* et *Prob*, R.

REPROBAR, v. a. (reproubá) : REPROUBAR. *Riprovare*, ital. *Reprobar*, esp. cat. *Reprovar*, port. Réprouver, condamner aux peines éternelles, en parlant de Dieu ; rejeter, désavouer.

Éty. du lat. *reprobare*, m. s.

REPROCHABLE, ABLA, adj. (reproutchàble, àble) ; REPROUCHABLE. *Reprobavel*, port. Reprochable, qu'on peut reprocher, récusable.

REPROCHAMENT, s. m. vl. Reproche, blâme.

REPROCHAR, v. a. (reproutchá); REPROUCHAR. *Reprochar*, anc. esp. Reprocher, faire des reproches, remettre devant les yeux un service rendu.

Éty. du lat. *reprobare*, le Duchat fait observer que anciennement on disait *reprover;* M. de Roquefort le fait venir de *proximus*. V. *Prob*, R.

Leis caulets me reprochoun, Tr. les choux me donnent des renvois ou me causent des rapports.

REPROCHAR, v. n. Donner lieu à des rapports nidoreux, aigres, etc. V. *Prob*, R.

Aquot me reprocho, cela me donne des rapports.

REPROCHE, V. *Reprochis*.

REPROCHES, s. m. pl. (reprótchés), dl. Rapports d'estomac. V. *Renvois* et *Prob*, R.

REPROCHI, s. m. (reprótchi); REPROCHE. *Reproche*, esp. Reproche, blâme.

REPROCHIER, s. m. vl. REPROPIER. Reproche, proverbe. V. *Reprochi*, *Prouverbi* et *Prob*, R.

Mays say ben yeu qu'el reprochier *dis ver*.
Peyrot.

REPROCHIS, s. m. pl. (reprótchis); *Reproche*, esp. On n'emploie ce mot que dans le sens de réprimande. V. *Prob*, R.

M'a fach de reprochis, on m'a fait une réprimande, on m'a grondé.

REPROER, s. m. vl. REPROIER, REPROVIER. Opprobre, honte, reproche; proverbe, nouvelle. V. *Prob*, R.

REPROIER, vl. V. *Reprochier*.

REPROMISSIO, s. f. vl. *Repromision*, esp. *Repromissione*, ital. Engagement mutuel, promesse réciproque.

Éty. du lat. *repromissio*.

REPROPCHAR, vl. V. *Reprochar*.

REPROPCHE, s. m. vl. Réprobation. V. *Reprochi* et *Prob*, R.

REPROPIER, vl. Voy. *Reprochier* et *Prob*, R.

REPROPRI, s. m. vl. Reproche, reproches. V. *Reprochi* et *Prob*, R.

REPROPRIAR, v. a. d. vaud. Reprocher. V. *Prob*, R.

REPROUBAT, s. et adj. (reproubá); REPROUVAT. *Reprobato*, ital. *Reprobo*, port. *Reprobad*, cat. *Reprobado*, esp. Réprouvé, celui qui n'est pas élu, qui est damné.

Éty. du lat. *reprobatus*, m. s. V. *Prob*, R.

REPROUBATION, s. f. (reproubatie-n); REPROUBATIEN. *Reprobacion*, esp. *Riprovazione*, ital. *Reprovação*, port. Réprobation, action de réprouver.

Éty. du lat. *reprobatio*, *ionis*, m. s.

REPROUCHAR, V. *Reprochar* et *Prob*, Rad.

REPROUDUCH, **UCHA**, adj. et p. (reproudutch, útche); REPROUDUIT. *Reproduzido*, port. *Reproducido*, esp. Reproduit, uite, produit de nouveau. V. *Produc*, R.

REPROUDUCTION, s. f. (reprouductie-n); REPROUDUCTIEN. *Reproducció*, cat. *Riproduzione*, ital. *Reproduccion*, esp. *Reproducção*, port. Reproduction, action de reproduire et l'effet de cette action. V. *Produc*, Rad.

REPROUDUIRE, v. a. (reproudúiré); *Reproduir*, cat. *Reproduzir*, port. *Reproducir*, esp. *Riprodurre*, ital. Reproduire. V. *Produc*, R.

REPROVAR, vl. V. *Reprobar*.

REPROVER, s. m. vl. REPROVIER, REPROIER. Proverbe, sentence, bon mot. Voy. *Prouverbi*.

Éty. du lat. *proverbium*, par apoc. *prover* et par l'addition de *re*, augm. V. *Verb*, R.

REPROVERBI, s. m. vl. Proverbe, adage, sentence, propos, fable. V. *Prouverbi* et *Verb*, R.

REPROVIER, vl. V. *Reprochier*.

REPROZAR, vl. Reprocher. V. *Prob*, Rad.

REPTAR, v. n. vl. Ramper, raser.

Éty. du lat. *reptare*, m. s. V. *Ramp*, R.

REPTAR, v. a. vl. *Reptar*, anc. esp. cat. port. Accuser, blâmer, imputer, reprendre, reprocher.

Éty. Probablement du lat. *reputare*. Voy. *Put*, R. 2.

Reptar, en port. signifie défier, provoquer.

Ill crozat vau reptan, les croisés je vais accusant.

Repte, qu'il accuse.

Reptes, qu'il imputât.

REPTAT, **ADA**, adj. et p. vl. Accusé, ée, condamné. V. *Put*, R. 2.

REPTIL, s. m. et adj. vl. *Reptil*, cat. V. *Reptile*.

REPTILE, **ILA**, adj. (reptilé, ile); *Reptil*, cat. esp. port. *Rettile*, ital. Reptile, qui rampe, au positif comme au figuré.

REPTILE, s. m. *Rettile*, ital. *Reptil*, esp. port. cat. Reptile, classe d'animaux.

Éty. du lat. *reptilis*, m. s. V. *Ramp*, R.

REPTILIA, s. f. vl. *Reptile*, v. c. m.

REPUBLICA, s. f. (republique); *Republica*, cat. esp. port. *Repubblica*, ital. République, forme de gouvernement dans lequel le peuple en corps ou seulement une partie du peuple, à la souveraine puissance.

Éty. du lat. *respublica*, m. s. formé de *res*, chose, et de *publica*, publique. V. *Public*, R.

REPUBLICAN, **ANA**, s. (republicàn, àne); REPUBLIQUEN. *Republica*, cat. *Repubblicano*, esp. port. Républicain, aine, celui ou celle qui est partisan du gouvernement républicain, celui qui fait partie d'une république.

Éty. de *republica* et de *an*. V. *Public*, R.

REPUBLICANISME, s. m. (republicanismé). Républicanisme, qualité du républicain; par dénigr. opinions outrées de quelque démagogues.

Éty. de *republican* et de *isme*, système du républicain. V. *Public*, R.

REPUDIAR, v. a. (repudiá); *Repudiar*, cat. esp. port. *Ripudiare*, ital. Répudier, renvoyer sa femme, lui déclarer qu'on fait divorce avec elle; renoncer à une succession.

Éty. du lat. *repudiare*, m. s. rendre honte pour honte, renvoyer honteusement. V. *Pud*, Rad.

REPUDIAT, **ADA**, adj. et p. *Repudiado*, port. Répudié, ée.

Éty. du lat. *repudiatus*, m. s. V. *Pud*, R.

REPUDIATION, s. f. (repudiatie-n); REPUDIATIEN. *Repudiacion*, esp. *Repudiação* et *Repudio*, port. *Ripudio*, ital. *Repudi*, cat. Répudiation, action de répudier.

Éty. du lat. *repudiatio*, *ionis*, m s. Voy. *Pud*, R.

REPUGNANÇA, s. f. (repugnánce); *Repugnancia*, cat. port. *Ripugnanza*, ital. Répugnance, sorte d'aversion pour quelque chose à faire.

Éty. du lat. *repugnantia*, m. s. de *re*, de *pugn* et de *antia*, action de résister en se battant à coups de poing.

REPUGNANCIA, vl. *Repugnancia*, cat. V. *Repugnença*.

REPUGNAR, v. n. (repugná); *Repugnar*, esp. port. cat. *Repugnare*, ital. Répugner, être en quelque façon contraire à... ne s'accorder pas avec... avoir de la répugnance.

Éty. du lat. *repugnare*, m. s. V. *Pugn*, R.

REPULSA, s. f. vl. *Repulsa*, cat. esp. port. ital. Répulsion, refus, opposition.

Éty. du lat. *repulsa*, m. s.

REPUTAR, v. a. (reputá); *Riputare*, ital. *Reputar*, esp. port. cat. Réputer, estimer, présumer, croire, regarder comme.

Éty. du lat. *reputare*, m. s. V. *Put*, R. 2.

REPUTAT, **ADA**, adj. et p. (reputá, áde); *Repudo*, port. esp. Qui a de la réputation, qui est célèbre dans son art.

Éty. du lat. *putare*, considérer, et de *re*, augm. qui est très-considéré. V. *Put*, R. 2.

REPUTATIO, vl. *Reputacio*, cat. V.

REPUTATION, s. f. (reputatie-n); REPUTATIEN. *Reputacion*, esp. *Riputazione*, ital. *Reputação*, port. *Reputatió*, cat. Réputation renom, estime, opinion publique.

Éty. du lat. *reputatio*, *ionis*, m. s. V. *Put*, Rad. 2.

REQ

REQUATIAR, V. *Resquetiar* et *Repatiar*.

REQUENQUILHAR SE, v. r. d. m. S'ajuster, s'habiller avec soin.

Éty. Alt. de *Recouquilhar*, v. c. m. et *Couc*, R.

REQUENQUILHAT, **ADA**, adj. et p. (requeinquillá, áde); REQUEINQUIYA. Retapé, ée, bien mis, bien habillé.

Éty. *Requenquilhat*, est une alt. de *recouquilhat*, relevé, retapé. V. *Conc*, R.

Fai toujour ben plesi d'estre, requenquiya.
Truchet.

REQUER, vl. Il ou elle requier.

REQUEREMENT, s. m. vl. REQUEREMEN. *Requiriment*, cat. *Requerimiento*, esp. *Requerimento*, port. *Richiedimento*, ital. *Requèrement*, réquisition, sommation, signification, réclamation, demande.

Éty. du lat. *requirere* et de *men*. V. *Quer*, Rad.

REQUERENÇA, vl. V.

REQUERENSA, s. f. vl. REQERENSA. Requête, demande, sollicitation, réquisition. V. *Quer*, R.

REQUERER, vl. V. *Requerir* et *Quer*, Rad.

REQUERIDOR, s. m. vl. Exacteur. V. *Quer*, R.

REQUERIR, v. a. (requerir); *Requerir*, cat. *Richiedere*, ital. *Requirir*, esp. *Requerer*, port. Requérir, demander quelque chose en justice.

En vl. demander vengeance.

Éty. du lat. *requirere*, m. s. V. *Quer*, R.
REQUERIT, **IDA**, adj. et p. (requeri, ide) ; *Requerido*, port. Requis, ise.
Éty. du lat. *requisitus*, m. s. V. *Quer*, R.
REQUERRE, vl. V. *Requerir*.
REQUESSAS, s. f. pl. d. vaud. Richesses. V. *Rich*, R.
REQUESTA, s. f. (requèste) ; *Richiesta*, ital. *Requesta*, esp. port. cat. Requête, prière, demande verbale, ou par écrit, en juris. réquisition.
Éty. du lat. *requisita*, de *requisitio*, m. s. V. *Quer*, R.
REQUESTAR, v. a. (requestá), d. bas lim. *Requstar*, cat. Rechercher quelqu'un chercher à lui complaire. V. *Amadouar* et *Quer*, R.
REQUET, s. m. (requé), dl. Dim. de *rec*, ruisseau, petit ruisseau.
REQUIBILI, s. m. (requibili), d. bas lim. Bâtonnet. V. *Bisoc*.
REQUIEM, s. m. (requièm) ; MESSA-DE-MORT, SERVICI. Requiem, messe de requiem, qu'on dit pour le repos des âmes des morts.
Éty. C'est l'accus. de *requies*, repos. V. *Quiet*, R.
REQUIETA, V. *Resquilheta*.
REQUIN, s. m. (requïn). Un des noms provençaux du requin, qui paraît venir du français. V. *Lami*.
Éty. D'après l'Encyclopédie méth. on fait dériver le mot *requin*, de *requiem*, comme pour désigner la prière lugubre qu'il faut chanter pour ceux dont il s'est emparé, qui sont perdus sans ressource. V. *Quiet*, R.
REQUINCAR, V. *Requinquilhar se*.
REQUINQUETA, s. f. (requinquéte). Nom des deux tours du milieu d'une bourdigue V. *Bourdiga*.
REQUINQUILHAR SE, v. r. (se requinquillá) ; REQUINCAR, REQUINQUIAR. Se requinquer, se parer avec affectation ; on le dit plus particulièrement des vieilles femmes qui prennent un grand soin de leur parure. V. *Recouquilhar*, pour les autres significations et *Conc*, R.
REQUINQUILHAT, **ADA**, adj. et p. (requinquilhá, áde) ; ARREQUINCAT. Requinqué, ée, paré, parée avec affectation. V. *Conc*, R.
REQUIOCH, adj. dl. Recuit. V. *Recuech* et *Couir*, R.
REQUIQUI, s. m. (requiqui) ; REQUIQUI. On donne ce nom, dans le style familier, à la liqueur ou à l'eau-de-vie qu'on prend après le repas.
REQUIRAMENT, s. m. d. vaud. *Requiriment*, cat. *Requerimiento*, esp. Réquisition, demande : *Lo requirament de li pairin*, Catéch. Ce que l'on requiert des parrains. V. *Quer*, R.
REQUISICIO, vl. *Requisição*, port. V. *Requisition*.
REQUISITIO, vl. V. *Requisition*.
REQUISITION, s. f. (requisitie-n) ; REQUISITIEN. *Requisicion*, anc. esp. *Requisizione*, ital. *Requisição*, port. Réquisition, demande faite par autorité publique, qui met une certaine chose à la disposition de l'État ; il se dit aussi des personnes.
Éty. du lat. *requisitionis*, gén. de *requisitio*, m. s. V. *Quer*, R.

REQUISITIONARI, s. m. (requisitiounári) ; REQUISITIOUNARI. Réquisitionnaire, soldat de la réquisition.
REQUISITOIRO, s. f. (requisitoire) ; REQUISITOUARO. *Requisitorio*, esp. *Requisitoria*, port. *Requisitori*, cat. Réquisitoire, acte de réquisition qui se fait par écrit.
Éty. du lat. *requisitorium*, m. s. V. *Quer*, Rad.
REQUIST, **ISTA**, adj. (requis, iste) ; REQUIS. *Requisit*, cat. Rare, recherché, précieux, exquis. V. *Quer*, R.

Filha pauc vista, filha requista.

REQUIST, **ISTA**, adj. vl. *Requerido*, esp. Vérifié, examiné, recherché, requis. V. *Quer*, R.
REQUISTAR, **SE**, v. r. dg. V. *Resquetiar se*.

RER

REREGARDA, s. f. vl. Arrière-garde. V. *Reir* et *Gard*, R.

RES

RES, *Res*, cat. Pour rien, V. *Ren* ; *res* est dit ici pour *nulla res* ; *res* pour glane ; chose, personne. V. *Rest*.
Éty. du lat. *res*, chose.
Non res, vl. néant, rien.
RES, s. m. vl. Corde, tresse. V. *Rest*.
RESACIAMENT, s. m. d. vaud. Rassasiement. V. *Sat*, R.
RASACIAR, vl. V. *Rassassiar*.
RESAIGUAR, v. n. (resaïgá) ; RESSEGUER. *Resaiguer*, Encyclopédie poiss. jeter des pierres autour d'un filet tendu pour effrayer le poisson afin de le faire donner dans le piége.
Éty. de *re*, itér. et de *aiguar*, arroser, faire courir l'eau, l'agiter de nouveau. Voy. *Aigu*, R.
RESAUGUT, **UDA**, adj. et p. (resaougú, úde), d. lim. Résolu, ue. V. *Resoulut*.
RESAUT et
RESAUTAR, vl. V. *Ressaut* et *Ressautar*.
RESAZIAR, vl. V. *Rassassiar*.
RESBLANDIR, v. n. vl. Resplendir.
Éty. du lat. *resplendere*, réfléchir, l'éclat.
RESCALAR, v. a. (rescolá), d. bas lim. On le dit de l'action d'enlever la seconde peau de la châtaigne, le zeste ou tan, qui est collé immédiatement sur le fruit.
Éty. de *re*, itér. et de *escalar*, écailler une seconde fois. V. *Escalh*, R.
RESCALIOU, *Rescoldo*, esp. V. *Recaliou* et *Cal*, R.
RESCAP, s. m. vl. RECHAP. Rechef : *De rescap*, de rechef, encore.
Éty. de *res*, itér. et de *Cap*, R.
RESCASSAIRE, V. *Recassaire*.
RESCASSAR, V. *Recassar*.
RESCAT, s. m. vl. *Rescate*, esp. *Rescat*, cat. *Riscatto*, ital. Recouvrement, rachat.
RESCATAR, v. a. (rescatá) ; *Rescatar*, esp. cat. *Riscattare*, ital. *Resgatar*, port. Racheter. V. *Rachetar*.
RESCATIAR SE, V. *Raquitar se* et *Quit*, R.

RESCAUFAR, v. a. (rescaoufá) ; RESCOOUFFAR, RECALIVAR, RECAUFFAR. *Rescaldar*, esp. *Rescalfar*, cat. *Riscaldare*, ital. Réchauffer, échauffer, chauffer, ce qui était refroidi ; fig. exciter de nouveau.
Éty. de *re*, itér. et de *escaufar*. V. *Cal*, Rad.
RESCAUFAR SE, v. r. S'ESCALOURAR. Se réchauffer, reprendre sa chaleur naturelle ou s'échauffer après s'être refroidi. V. *Cal*, Rad.
RESCAUFAT, **ADA**, adj. et p. (rescaoufá, áde) ; RECAUFFAT. Réchauffé, ée. V. *Cal*, Rad.
RESCAUSSAR, v. a. (rescaoussá). Réchausser, chausser de nouveau ; butter un arbre, mettre de la terre autour de son pied. Avr. V. *Calc*, R.
RESCINDER, v. a. vl. *Rescindir*, cat. esp. port. *Rescindere*, ital. Couper, tailler, trancher. V. *Scind*, R.
RESCLANTIR, V. *Esclantir* et *Ressonar*.
RESCLANTISSAMENT, s. f. (resclantissamein). Retentissement, son répercuté et renvoyé avec éclat.
RESCLARIR, v. a. vl. Éclairer, éclaircir, donner du lustre, de l'éclat. V. *Clar*, Rad.
RESCLAURE, v. a. vl. RESCLURE. *Reclourer*, cat. *Recluir*, esp. *Richiudere*, ital. Fermer, enfermer.
Éty. de *re*, itér. et de *claure*, fermer. V. *Claus*, R.
RESCLAUS, **AUSA**, adj. (rescláou, áouse), dl. Clos, ose. V. *Claus* et *Claus*, Rad.
Prad resclaus, pré clos.
RESCLAUSA, s. f. (rescláouse) ; SERVA, SERBA, SERVI, TAMPA, BASCLAUVA, RASCLAUSA, RESCLAUVA, RESTANC, RESLOZA, RESCLAUZURA. *Resclosa*, cat. *Esclusa*, esp. Ecluse, tout ouvrage de maçonnerie, de charpenterie ou de terrassement destiné à soutenir, à amasser et à soutenir des eaux, pour être employées ensuite ou à l'arrosage ou à la navigation.
Éty. du lat. *reclusa*, renfermée. V. *Claus*, Rad.

Dans les grandes écluses on nomme :

TÊTE D'ÉCLUSE ou PORTE DÈTE, la porte d'en haut.
PORTE DE MOUILLE, celle d'en bas.
CHUTE DE L'ÉCLUSE, la différence de niveau.
BAJOYERS, les murs latéraux.
RADIER, le plancher.
SAS ou NEPTUNE, les bassins qui sont entre les écluses.

Diodore de Sicile parle d'un canal de communication qu'on avait construit entre le golfe Plusiaque et la Mer Rouge, que Darius fit interrompre dans la crainte que l'Egypte ne fut inondée, parce que les ingénieurs l'avaient trouvée plus basse que la Mer Rouge. Ptolémée second, le fit achever et y établit des barrières ou écluses.
L'invention des écluses à doubles portes pour la navigation des rivières et des canaux, ne date, suivant le père Frisi, auteur italien, que de l'année 1481. C'est sur la Brenta, près de Padoue, que les premières furent établies par deux ingénieurs de Viterbe. Les

premières construites en France, furent celles des canaux de Briare et d'Orléans, qui joignent la Loire et la Seine. Dict. Technologique. Art. *Ecluses.*

RESCLAUSA, s. f. RASCLAUSA, dl. Chaussée de moulin qui sert à élever l'eau d'un ruisseau ou d'une rivière; retenue ou légère chaussée de boue ou de fumier qu'on fait dans une rue pour retenir l'eau. V. *Claus*, Rad.

RESCLAUSADA, s. f. (resclaousáde); RASCLAUSADA, RESCLAUVADA. Eclusée, plein une écluse, la quantité d'eau qui coule depuis qu'on a lâché l'écluse. V. *Claus*, R.

RESCLAUSAIRE, V. *Restancaire* et *Claus*, R.

RESCLAUSAR, RESTANCAR. Moudre par éclusées. V. *Claus*, R.

RESCLAUVA, s. f. Endroit de la mer ou au bord de la mer où l'on parque les coquillages pour les faire engraisser. Garc. Voy. *Claus*, R. et *Resclausa.*

RESCLAVADA, V. *Resclausada.*

RESCLAUVAIRE, V. *Restancaire* et *Claus*, R.

RESCLAUVAR, V. *Restancar* et *Claus*, Rad.

RESCLAUZA, s. vl. V. *Resclausa* et *Claus*, R.

RESCLAUZADA, vl. V. *Resclausada.*

RESCLAUZURA, vl. V. *Resclausa* et *Claus*, R.

RESCLURE, vl. V. *Resclaure* et *Claus*, Rad.

RESCOLA, s. f. (rescóle), d. bas lim. Glissoire, surface glacée sur laquelle on glisse par amusement.

Far la rescola, se pousser volontairement sur la glissoire. V. *Col*, R. 2.

RESCOLADA, s. f. (rescouláde), d. bas lim. RESCOULADA. Glissade. V. *Resquilhada* et *Col*, R. 2.

RESCOLAR, v. n. (rescoulá), d. bas lim. RESCOULAR. Glisser. V. *Resquilhar* et *Col*, Rad. 2.

RESCON, s. m. Caché. V. *Rescounduda.*

RESCONDRE, v. a. (rescóndré). *Nascondere*, ital. Cacher. V. *Escoundre.*

> Aquela flou que se ten ras daou souu,
> Que se *rescon* souven chout l'herba.
> Tandon.

Ėty. du lat. *condere* et *recondere*, m. s. V. *Escound*, R.

RESCONDRE SE, v. d. vaud. Se cacher. V. *Escound*, R.

RESCONDUT, part. vl. Caché. V. *Escoundut;* s. m. vl. cligne-musette. V. *Escound*, R.

RESCONTRAR, v. a. (rescountrá); RECOUNTRAR, RESCOUNTRAR. *Rincontrare*, ital. *Encontrar*, esp. port. Rencontrer, trouver par hasard; deviner, réussir dans quelque entreprise.

Éty. de *rescontre* et de *ar*. V. *Contra*, R.

Ai ben rescontrat, j'ai bien réussi.

Si aquot se rescontra, si l'occasion présente, cela se compensera; *Rescontrar*, esp.

A ben rescontrat lous magnans, il a bien réussi aux vers à soie.

Me rescontreri aquit, Tr. je me trouvai là par hasard, et non je me *rencontrai là.*

RESCONTRE, s. m. (rescóntré); RENCONTRE, RESCOUENTRE, RESCONTRE, RESCOUENTRE, RECONTRE, RESCOUANTRE. *Incontro*, ital. *Reencuentro*, esp. *Encontro*, port. Rencontre, aventure par laquelle on rencontre fortuitement une personne ou une chose; hasard, occasion, conjoncture. V. *Contra*, R.

Au premier rescontre, à la première occasion, à la première entrevue.

L'ai agut de rescontre, j'ai eu cela de hasard ou de rencontre.

RESCOS, adj. (rescós); RASCOS, RESCOST, RESCONDU, vl. Retiré, caché: *En de rescort*, en cachette, *A rescos*, en cachette, secrètement. V. *Escound*, R.

RESCOSSA, s. f. vl. Recousse, délivrance.

RESCOST, V. *Rescos.*

RESCOSTAMENT, adv. vl. RESCOSTAMEN. Secrètement, en cachette. V. *Escound*, R.

RESCOTAMEN, vl. V. *Rescostament.*

RESCOUANTRE, d. du Var. V. *Rescontre* et *Contra*, R.

RESCOUNDAL, dg. V. *Escoundalha.*

RESCOUNDAL, s. m. (rescoundál), dg. Cligne musette ou cache-cache, jeu dans lequel, un des joueurs ayant les yeux fermés, est obligé d'en prendre un autre pour le faire mettre à sa place.

RESCOUNDOUNS, DE, dl. A la dérobée. V. *Escoundouns d'* et *Escound*, R.

RESCOUNDRE, v. a. dg. Cacher. Voy. *Escoundre* et *Escound*, R.

RESCOUNDUDA, vl. V. *Escoundalhas* et *Escound*, R.

RESCOUNSALHA, s. f. (rescounsáille), dl. Trésor ou autre chose cachée. V. *Escound*, R.

RESCOURRER, v. a. (rescóurré). Égoutter.... glaner les olives, Garc. V. *Escourrer.*

RESCOUSTIERA, s. f. (rescoustiére), dl. Cachette. V. *Escoundalha* et *Escound*, R.

RESCOZEM, vl. Nous cachâmes.

RESCRICH, s. m. vl. *Rescrit*, cat. *Rescripto*, esp. port. *Rescritto*, ital. Réponse contraire; monitoire, rescrit, ordonnance.

Éty. du lat. *rescriptum*, m. s. V. *Scriv*, Rad.

RESCRIDAR SE, v. r. (se rescridá); DESCREIDAR. Se récrier; faire une exclamation sur quelque chose qui surprend et qui paraît extraordinaire. Avr. V. *Recridar se* et *Crid*, Rad.

RESE, s. m. (résé); REZE. Un des noms languedociens de la tique du chien. Voy. *Lingasta.*

Ten coumo un rese, il tient comme teigne.

RESECAR, v. n. vl. REZEGAR. Dessécher, dépérir, tarir. V. *Sec*, R. 2.

RESECAT, ADA, adj. et p. vl. Séché, ée, tari, ie. V. *Sec*, R. 2.

RESECAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. Tranché, ée; supprimé, ée.

Éty. du lat. *resecatus*, m. s. V. *Sec*, R.

RESEDA, s. m. (resedá); *Reseda*, esp. Réséda, réséda odorant, *Reseda odorata*, Lin. plante de la famille des Capparidées, originaire de l'Egypte et de la Barbarie, qu'on cultive partout à cause de l'odeur suave que ses fleurs répandent.

Éty. du lat. *resede*, *sedare*, appaiser, parce qu'on s'en servait autrefois pour appaiser les inflammations, et de la part. itér. *re*, d'où *reseda.*

RESEDA-BASTARD, Nom du réséda. Avril.

RESEGUAR, vl. V. *Resegar.*

RESEING, vl. RESENH. Il ou elle racheta.

RESEMSOM, s. m. vl. Rançon. Voy. *Rançoun* et *Em*, R.

RESENTIR, v. a. vl. Entendre, tâter, essayer, reconnaître. V. *Sent*, R.

RESENTIR, vl. V. *Ressentir.*

RESERVA, s. f. (resèrve); *Reserva*, cat. esp. port. *Riserva*, ital. Réserve, action de réserver; choses réservées; partie d'une armée réservée en cas de besoin, lieu réservé pour la chasse, la pêche, etc.; prudence.

Éty. V. *Reservar* et *Serv*, R.

RESERVAR, v. a. (reservá); GARDAR, SAUVAR. *Riservare*, ital. *Reservar*, esp. port. cat. Réserver, garder une chose pour un autre temps, pour un autre usage, la ménager pour certaines occasions, pour certaines personnes.

Éty. du lat. *reservare*, fait de *re*, itér. et de *servare*, garder, conserver. V. *Serv*, R.

RESERVAR SE, v. r. *Reservarse*, esp. cat. Se réserver, retenir quelque chose d'un total; retenir pour soi, livrer à condition d'une retenue.

RESERVAT, ADA, adj. et p. (reservá, áde); *Reservad*, port. esp. Réservé, ée; circonspect, discret. V. *Serv*, R.

RESERVATIO, s. f. vl. *Reservacion*, esp. *Reservação*, port. *Riservazione*, ital. Réserve. V. *Serv*, R.

RESERVOIR, s. m. (reservoir); *Reservatorio*, port. En provençal moderne, réservoir, enfoncement pratiqué au bord de la mer, d'un lac ou d'une rivière, pour y conserver le poisson dans l'eau; les grands portent le nom de viviers et les petits celui de huche, quand ils sont faits avec une caisse. V. *Serv*, R.

RESESTIR, Garc. V. *Resistar* et *Sist*, Rad.

RESIDAR, v. a. et n. vl. Réveiller, s'éveiller. V. *Ressidar.*

RESIDAR, v. n. (residá); *Residere*, ital. *Residir*, esp. cat. port. Résider, faire sa demeure en quelque endroit; sans régime, il se dit d'un évêque, d'un curé, qui réside dans son évêché, dans sa paroisse.

Éty. du lat. *residere*, m. s. dérivé de *sedere*, être assis. V. *Sed*, R.

RESIDAT, adj. vl. Réveillé.

RESIDENÇA, s. f. (residèince); REZIDENSA, REZIDENCIA. *Residencia*, cat. esp. port. *Rezidensa*, ital. Résidence, demeure habituelle et fixe en quelque lieu.

Éty. de *residar* et de *ença*. V. *Sed*, R.

RESIDENCIA, vl. *Residencia*, cat. V. *Residença.*

RESIDENSA, vl. V. *Residença.*

RESIDENT, ENTA, adj. (residèin, èinte); *Residente*, port. esp. ital. *Resident*, cat. Résidant, ante, qui réside, qui demeure.

Éty. du lat. *residentis*, gén. de *residens*, assis. V. *Sed*, R.

RESIDU, s. m. (residú); *Residuo*, esp. ital. cat. port. Résidu, ce qui reste d'un

compte ; d'une matière après la distillation, etc.

Éty. du lat. *residuus*, m. s. V. *Sed*, R.

RESIES, s. m. (resiés). Agneau de trois ans. Garc.

RESIEUT, s. m. vl. Résidence, retraite. V. *Residença*.

RESIGNACIO, *Resignació*, cat. et

RESIGNACION, vl. *Resignacion*, esp. V. *Resignation*.

RESIGNAMENT, s. m. *Rassegnamento*, ital. *Resignation*, v. c. m.

RESIGNAR, v. a. (resigná); *Rassegnare*, ital. *Resignar*, cat. esp. port. Résigner, se démettre d'une dignité, d'un office, en faveur de quelqu'un ; renoncer.

Éty. du lat. *resignare*. V. *Sign*, R.

En vl. marquer, réprouver.

RESIGNAR SE, v. r. *Resignarse*, port. cat. esp. Se résigner, se soumettre avec résignation. V. *Sign*, R.

RESIGNAT, ADA, adj. (resigná, áde) ; *Resignado*, port. esp. *Resignad*, cat. Résigné, ée. V. *Sign*, R.

RESIGNATIO et

RESIGNATION, s. f. (resignatie-n) ; RESIGNATIEN. *Rassegnazione*, ital. *Resignacion*, esp. *Resignação*, port. *Resignació*, cat. Résignation, entière soumission, sacrifice absolu de sa volonté à celle d'un supérieur ; démission d'un bénéfice. V. *Sign*, R.

RESILIAR, v. a. (resiliá). Résilier, casser, annuler un acte.

RESILIATION, s. f. (resiliatie-n) ; RESILIATIEN. Résiliation, résolution d'un acte.

RESIMEILLAR, v. n. d. vaud. Ressembler, faire comme. V. *Simil*, R.

RESIMILLADOR, s. m. vl. Imitateur. V. *Simil*, R.

RESIMILLAMENT, s. m. d. vaud. Imitation. V. *Simil*, R.

RESIN, radical pris du latin *resina*, résine, et dérivé du grec ῥητίνη (rhêtinè), m. s. formé de ῥέω (rheô), couler.

De *resina*, par apoc. *resin* ; d'où : *Resin-a, Resin-ous, Resinous-a*.

De *resin*, par le changement de *e* en *a* ou en *ou*, *rasin* ; d'où : *Pa-rasin-a*, *Rousin-a*, *Roz-ina*.

RESINA, s. f. (resine) ; *Resina*, esp. cat. port. ital. *Ratin*, arabe. Résine, substance d'origine organique, solide à froid, fusible par la chaleur, inflammable, insoluble dans l'eau (ce qui la distingue des gommes), soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles volatiles. La résine élémi, le mastic, etc., sont de cette nature.

Éty. du lat. *resina*, m. s. V. *Resin*, R.

RESINOUS, OUSA, OUA, adj. (resinóus, óuse, óue) ; *Resinos*, cat. *Resinoso*, esp. port. ital. Résineux, euse, qui contient de la résine ou beaucoup de résine.

Éty. du lat. *resinosus*, m. s. V. *Resin*, R.

RESIOS, adj. vl. Retiré, écarté.

RESIS, adj. vl. Rétif.

RESISCLADA, s. f. (resiscláde), dl. Ondée. V. *Raissa* et *Ject*, R.

RESISTAR, v. n. (resistá) ; RESISTIR. *Resistere*, ital. *Resistir*, cat. esp. port. Résister, faire effort contre, supporter facilement la peine, le travail.

Éty. du lat. *resistere*, de *re*, itér. et de *sistere*, arrêter, retenir. V. *Sist*, R.

RESISTENÇA, s. f. (resistéince) ; RESISTANÇA, RESISTENÇA. *Resistencia*, esp. port *Resistenza*, ital. *Resistencia*, cat. Résistance, défense, opposition.

Éty. du lat. *resistentia*, m. s. V. *Sist*, R.

RESISTENCIA, vl. *Resistencia*, cat. V. *Resistença*.

RESISTIR, v. n. vl. *Resistir*, cat. esp. port. *Resistere*, ital. Résister.

Éty. du lat. *resistere*, M. Rayn. le fait venir de *assistere*. V. *Sist*, R.

RESIT, vl. Je m'éveille.

RESMER, v. a. vl. Racheter.

Éty. de *re*, itér. et de *emere*. V. *Em*, R.

RESO, s. m. vl. V. *Resson*.

RESOLUTIU, IVA, adj. *Resolució*, cat. V. *Resolutif*.

RESON, vl. Ils ou elles rasent, coupent, scient. V. *Resson*.

RESONAR, vl. V. *Ressonar*.

RESORLZ-SUS, et

RESORS, adj. et p. vl. RESSORS. Ressuscité, il ou elle ressuscite ou ressuscita. V. *Surg*, R.

RESORZEMENT, s. m. vl. REZORZIMEN. *Risorgimento*, ital. Résurrection. V. *Resurection* et *Surg*, R.

RESORZER, v. n. vl. Ressusciter. V. *Surg*, R.

Resorzura, ressusciterait.

RESOUDRE, v. n. (resóudré) ; *Resolver*, esp. port. *Risolvere*, ital. Résoudre, déterminer à faire.

Éty. du lat. *resolvere*, m. s. V. *Solv*, R.

RESOUDRE, SE, v. r. *Resolverse*, esp. port. *Risolversi*, ital. Se résoudre, se déterminer.

RESOULUT, UDA, UA, adj. et part. (resoulú, úde, úe) ; RESAUGUT. *Resoluto*, port. esp. *Resolut*, cat. Résolu, ue, déterminé, hardi.

Éty. du lat. *resolutus*, détaché, dégagé. V. *Solv*, R.

RESOULUTIF, IVA, adj. vl. *Resolutiu*, cat. *Resolutivo*, esp. port. ital. Résolutif, ive, propre à résoudre, à dissiper. V. *Solv*, R.

RESOULUTION, s. f. (resoulutie-n) ; RESOULUTIEN. *Resoluzione*, ital. *Resolucion*, esp. *Resolução*, port. *Resolució*, cat. Résolution, dessein que l'on forme, parti que l'on prend ; fermeté ; décision d'une question, d'une difficulté.

Éty. du lat. *resolutionis*, gén. de *resolutio*. V. *Solv*, R.

RESOUN,

RESOUNABLE,

RESOUNAMENT et

RESOUNAR, V. tous ces mots par *ra*, *rasoun*, *rasounable* et *ressonar*.

RESOUNAR, v. n. (resouná) ; QUINQUINAR, REBOUMBIR, BOUMBIR, RESSONAR, RETOURNIR, ESTOURNIR. *Resonar*, esp. port. *Risonare*, ital. Résonner, retentir.

Éty. de *re*, itér. et de *sounar*, d'où *resonare*, lat. V. *Soun*, R.

RESOUR, V. *Rasour* et *Ras*, R.

RESPALHANT, EN, expr. adv. (ein respaillán). En frôlant, en ne faisant que toucher.

RESPALHAR, v. a. (respaillá) ; RASPALHAR, RESPAIAR. Frôler, toucher légèrement en passant. V. *Frisar*.

En respalhant, en frôlant.

RESPALHETA, s. f. (respailléte). Ricochets, sauts, bonds que fait une pierre lancée horizontalement à la surface de l'eau.

Éty. de *Respalhar*, v. c. m.

De respalheta, de ricochet.

RESPAUS, s. m. (respáous) ; RESPAU. Criblure, menus grains qui tombent du cribe. V. *Moundilhas*.

Éty. du lat. *res pauca*, peu de chose.

RESPAUSSAR, v. a. (respaoussá). Vanner, cribler, monder les grains. V. *Moundar*, *Criblar* et *Drayar*.

Éty. de *respaus* et de *ar*.

RESPECT, s. m. (respèt) ; RESPECT. *Respècte*, cat. *Rispeto*, ital. *Respeto*, esp. *Respecto*, port. Respect, soumission volontaire, déférence que l'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose, à cause de son mérite ou de sa supériorité; respect humain, égards que l'on a pour le jugement des hommes.

Éty. du lat. *respectus*, fait de *respicere*, regarder, avoir égard à...... V. *Espect*, R.

Parlant per respect, sauf votre respect, et.

Parlant sensa respect.

Tenir en respect, tenir en respect, contenir, imposer.

Au respect de, *a respecto*, port. eu égard à.

RESPECTABLE, ABLA, adj. (respectáble, áble) ; REPETABLE. *Respectable*, cat. *Rispectabile*, ital. *Respectable*, esp. *Respeitavel*, port. Respectable, digne de respect.

Éty. de *respect* et de *able*. V. *Espect*, R.

RESPECTAR, v. a. (respectá) ; RESPETTAR. *Respectar*, cat. *Rispettare*, ital. *Respetar*, esp. *Respeitar*, port. Respecter, porter respect, épargner, ne point endommager, ne point porter atteinte.

Éty. de *respect* et de *ar*. V. *Espect*, R.

RESPECTAR SE, v. r. SE RESPETTAR. Se respecter, garder les bienséances convenables à son état. V. *Espect*, R.

RESPECTAT, ADA, adj. et p. (respectá, áde) ; *Respectado*, port. *Respetado*, esp. Respecté, ée. V. *Respect*, R.

RESPECTIF, IVA, adj. (respectif, ive), *Respectiu*, cat. *Respettivo*, ital. *Respectivo*, esp. port. Respectif, ive, qui a rapport à chacun en particulier, qui concerne réciproquement les parties intéressées, les choses correspondantes.

Éty. du lat. *respectivus*, m. s. V. *Espect*, Rad.

RESPECTIU, IVA, adj. vl. *Respectiu*, cat. V. *Respectif*.

RESPECTIVAMENT, adv. (respectivaméin) ; *Respectivament*, cat. *Respettivamente*, ital. *Respectivamente*, esp. port. Respectivement, d'une manière respective.

Éty. de *respectiva* et de *ment*, d'une manière respective. V. *Espect*, R.

RESPECTUOUS, OUSA, adj. (respectuóus, óuse) ; *Respectuos*, cat. *Rispettoso*, ital. *Respetoso*, esp. *Respectoso* et *Respectuoso*, port. Respectueux, euse, qui porte respect, qui a du respect.

Éty. de *respectu* et de *ous*. V. *Espect*, R.

RESPECTUOUSAMENT, adv. (respec-

tuousaméin); *Respectuosament*, cat. *Rispettosamente*, ital. *Respetosamente*, esp. *Respeitosamente*, port. Respectueusement, avec respect.

Éty. de *respectuousa* et de *ment*, d'une manière respectueuse. V. *Espect*, R.

RESPEIG, vl. V. *Respeit.*

RESPEIT, s. m. vl. RESPEIG. *Respecto*, esp. *En respect*, exp. adv. eu égard; *Per respect*, par égard. V. *Respect* et *Espect*, R.

RESPENDRE, Garc. V. *Rependre.*

RESPENDUT, V. *Rependut.*

RESPERCUSSIU, vl. V. *Repercussiu.*

RESPERIR, v. a. vl. Ranimer, réveiller, ressusciter : *Al resperir*, au réveil.

RESPERIT, adj. et p. vl. Ranimé, ressuscité, revenu de l'autre monde; guéri, délivré, débarrassé, soulagé.

RESPESSAR, dl. V. *Refoufar.*

RESPET, s. m. (respè), dl. Fouet ou corde à fouet, V. *Chassa*, pour respect, V. *Respect.*

RESPIECH, vl. V. *Respieg.*

RESPIECH, vl. V. *Respieg.*

RESPIEG, s. m. vl. RESPIEIT, RESPIECH, RESPEIT. *Respecte*, cat. *Respecto*, esp. *Respeito*, port. *Rispetto*, ital. Répit, espoir, grâce, délai, remise, égard, considération.

Éty. du lat. *respectus*, parce que c'était par considération ou respect que les Romains accordaient le délai ou répit. V. *Espect*, R.

RESPIEIT, s. m. anc. béarn. Répit, grâce. V. *Respieg.*

RESPIER, s. m. (respié), dl. Piquette ou buvande de la seconde cuvée; espoir, ressource. Cast. V. *Piqueta.*

RESPILHOUN, s. m. (respillóun); ANGUIELOUN. Petit vent frais.

RESPINLAR, v. n. (respïnlá), d. bas lim. Rejaillir. V. *Espouscar* et *Repoumpelar.*

RESPIRACIO, s. f. vl. *Respiració*, cat. V. *Respiration* et *Spir*, R.

RESPIRALH, Garc. *Respirall*, cat. V. *Soupiralh.*

RESPIRAMENT, s. m. vl. Respiration, souffle. V. *Respiration* et *Spir*, R.

RESPIRAR, v. n. (respirá); *Respirare*, ital. *Respirar*, esp. port. cat. Respirer, attirer l'air dans les poumons par l'inspiration et l'en repousser par l'expiration. fig. prendre un peu de relâche.

Éty. du lat. *respirare*, formé du grec σπῶ (spô), aspirer et de ἀίρα (aira), air. V. *Spir*, R.

La difficulté de respirer, quand elle est considérable s'appelle *dyspnée.*

RESPIRATION, s. f. (respiratie-n); *Respirazione*, ital. *Respiracion*, esp. *Respiração*, port. *Respiració*, cat. Respiration, action ou fonction par laquelle l'air est introduit dans les poumons des animaux ou dans les organes qui en tiennent lieu, pour y être mis en contact avec le sang ou avec les liquides qui le remplacent chez certains êtres. Cette importante fonction se compose de l'inspiration, de l'expiration et de l'assimilation. C'est par elle que la chaleur des animaux s'entretient en grande partie, que le sang veineux ou noir, impropre à la vie, devient sang rouge, vivifiant et réparateur, sa privation donne lieu à l'asphyxie.

Éty. du lat. *respirationis.* V. le mot précédent et *Spir*, R.

RESPIRATIU, adj. vl. Respiration, qui sert à la respiration. V. *Spir*, R.

RESPLANDEMENT, s. m. vl. *Resplendimento*, ital. Resplendissement, éclat de lumière.

RESPLANDENSA, vl. V. *Resplendor.*

RESPLANDENT, ENTA, adj. vl. *Resplandent*, cat. V. *Resplandissent.*

Éty. V. *Splend*, R.

RESPLANDIAMENT, adv. vl. Esplendidement.

RESPLANDIR, v. n. (resplandir); RESPLENDIA. *Resplandir*, cat. *Risplendere*, ital. *Resplandecer*, esp. port. Eclater, briller avec éclat, resplendir.

Éty. du lat. *resplendere*, fait de *re*, augm. et de *splendere*, briller. V. *Splend*, R.

RESPLANDIR, v. a. Publier, répandre, faire courir un bruit quelconque.

Éty. Dans ce sens ce mot est une alt. de *respandir*. V. *Espandir.*

RESPLANDISSAMENT, s. m. (resplandissamèin). Resplendissement, grand éclat, formé par la réflexion de la lumière. Voy. *Splend*, R.

RESPLANDISSENT, ENTA, adj. (resplandisséin, éinte); *Resplandent*, cat. *Resplandecente*, port. *Resplandiciente*, esp. Resplendissant, ante, qui resplendit, qui brille.

Éty. du lat. *resplendescentis*, gén. de *resplendescens*, m. s. V. *Splend*, R.

RESPLANDOR, s. f. vl. *Resplandor*, cat. V. *Resplendor* et *Splend*, R.

RESPLANDRE, vl. V. *Resplandir.*

RESPLANDRES, Voy. *Resplendor* et *Spland*, R.

RESPLANGER, v. n. (resplándré), d. bas lim. Retentir, en parlant des cris, des plaintes.

Éty. de *res*, itér. et de *planger*, *plagner*, plaindre. V. *Plagn*, R.

Lou mau d'aquel det resplang dins tout lou bras, la douleur que j'ai à ce doigt se fait sentir dans tout le bras.

RESPLENDENSA, vl. *Resplendenzia*, ital. V. *Resplendor* et *Splend*, R.

RESPLENDIR, V. *Resplandir* et *Splend*, Rad.

RESPLENDOR, s. f. vl. RESPLANDOR, RESPLANDRES, RESPLENDENSA. *Resplandor*, cat. esp. port. *Risplendore*, ital. Splandeur, éclat vive clarté, lustre, gloire, brillant.

Éty. du lat. *splendor*, m. s. de *re*, itér. V. *Splend*, R.

RESPLENIT, IDA, adj. et p. vl. Rempli, ie.

Éty. de *res* pour *re*, augm. de *plen* et de *it*, rendu très-plein. V. *Plen*, R.

RESPOND, RESPONS, sous-radical dérivé du lat. *spondere*, *spondeo*, *sponsum*, promettre, d'où *respondere*, s'engager de son côté, répondre, *responsum*, réponse.

De *respondere*, par apoc. *respond*; d'où : *Respond-edor*, *Responde-men*, *Respond-ent*, *Respond-eire*, *Respond-re*, *Respond-ut.*

De *responsum*, par apoc. *respons*; d'où : *Respons*, *Respons-a*, *Respons-able*, *Resport*, *Respost-a*, *Respost-ura*, *Respouand-re*, *Respouend-re.*

RESPONDEDOR, s. m. vl. Répondant, interlocuteur. V. *Respondent.*

Éty. du port. *respondedor*, m. s. formé du lat. *respondens*. V. *Respond*, R.

RESPONDEMEN, s. m. vl. Réponse, correspondance. V. *Respond*, R.

RESPONDEIRE, s. m. (respondeiré). Caution, garant. V. *Respondent* et *Respond*, Rad.

Qu voudra mourir à l'espitau,
Fau que si fasse respondeire. Prov.

RESPONDENT, s. m. (respoundein); RESPONDEIRE. *Risponditore*, ital. *Respondedor*, port. Répondant, celui qui répond ou s'engage pour un autre, celui qui répond dans un examen.

Éty. du lat. *respondentis*, gén. de *respondens*, m. s. V. *Respond*, R.

RESPONDRE, v. a. (respóndre); RESPOUENDRE, RESPOUANDRE. *Rispondere*, ital. *Responder*, esp. port. *Respondrer*, cat. Répondre, faire une réponse à une demande, à une question, alléguer des raisons, correspondre à telle ou telle partie, en parlant d'une douleur, remplir, accomplir, être caution, assurer.

Éty. du lat. *respondere*, m. s. V. *Respond*, R.

RESPONDRE, v. n. dl. Commencer à éclore ou à répondre, en parlant des vers à soie.

En vl. sortir, aboutir.

RESPONDUT, UDA, adj. et p. (respondú, úde); RESPOUNDUT. *Respondido*, esp. Répondu, ue. V. *Respond*, R.

RESPONER, anc. béarn. V. *Respondre* et *Respond*, R.

RESPONRE, v. a. vl. Répondre. Voy. *Respondre* et *Respond*, R.

RESPONS, s. m. (respóns); *Responsa*, cat. esp. Réponse, paroles qui se chantent après les leçons, à l'office de matines.

Éty. du lat. *reponsorium*. V. *Respond*, Rad.

RESPONSA, s. f. (respónse); RESPONENSA, RESPOUANSA, RESPOUESTA. *Risposta*, ital. *Respuesta*, esp. *Resposta*, port. *Respons*, cat. Réponse, ce qu'on répond à une demande ou à une question, lettre en réponse à un lettre reçue, réfutation.

Éty. du lat. *responsum*, *responsis*, m. s. V. *Respond*, R.

RESPONSABILITAT, s. f. (repounsabilitá); RESPOUNSABILITAT. *Responsabilitat*, et *Responsabilidad*, cat. *Responsabilidade*, port. Responsabilité, état de celui qui est responsable, obligation de répondre.

RESPONSABLE, ABLA, adj. (respounsáblé, áble); RESPOUNSABLE. *Risponsabile*, ital. *Responsable*, cat. esp. *Responsavel*, port. Responsable, qui est garant de quelque chose, qui doit rendre compte de son administration. V. *Respond*, R.

RESPONSIER, s. m. vl. RESPOSSIER. *Risponsorio*, ital. esp. *Responsori*, cat. Livre d'église contenant les réponds, répondeur.

Éty. du lat. *responsorium*, m. s. V. *Respond*, R.

RESPONSION, s. f. RESPONSIVA, vl. *Responsio*, anc. cat. *Responsion*, anc. esp. *Risponsione*, ital. Réponse, réplique.

Éty. du lat. *responsionis*, gén. de *responsio*, m. s. V. *Respond*, R.

RESPONSIVA, s. f. vl. Réponse écrite, lettre. V. *Respond*, R.

RESPOS, s. m. vl. RESPOST. Réponse. V. *Responsa* et *Respond*, R.

Il ou elle répondit.

RESPOSSET, s. m. vl. Verset. V. *Respond*, R.

RESPOSSIER, s. m. vl. V. *Responsier*, *Respondent* et *Respond*, R.

RESPOSSIU, IVA, adj. vl. Responsif, qui sert à répondre. V. *Respond*, R.

RESPOST, s. m. et

RESPOSTA, s. f. vl. RESPOSTURA. *Resposta*, cat. port. *Respuesta*, esp. *Risposta*, ital. Réponse, réplique, V. *Responsa*, riposte, arrêt de lance, refrain. V. *Respond*, R.

RESPOSTURA, s. f. vl. Réponse. V. *Resposta*, *Responsa* et *Respond*, R.

RESPOUANDRE, et

RESPOUANSA, d. du Var. Alt. de *Respondre* et *Responsa*, v. c. m. et *Respond*, R.

RESPOUENDRE, et

RESPOUENSA, Altér. de *Respondre* et *Responsa*, v. c. m. et *Respond*, R.

RESPOUESTA, V. *Responsa* et *Respond*, R.

RESQUET, ETA, adj. d. béarn. Pour *Fresquet*, v. c. m. et *Fred*, R.

RESQUETIAR SE, v. r. (se resquetiá); REQUISTAR. *Ricattarsi*, ital. *Desquitarse*, esp. Le même que *Raquitarse*, v. c. m.

Éty. de *res* pour *re*, itér. de *queti* pour *quiti*, quitte, et de l'act. *ar*, redevenir quitte. V. *Quiet*, R.

RESQUETIAT, ADA, adj. et p. (resquetiá, áde); *Desquitado*, esp. *Riscattato*, ital. Raquitté.

RESQUIAR, d. mars. V. *Resquilhar*.

RESQUILHADA, s. f. (resquilláde): RESQUINLADA, RESQUIADA, GLISSADA, ESCARLIMPADA, ESPARRADA, CARLIMPADA, LAGUENADA, RESCOLADA, COULIMPADA. *Resquitllada*, cat. Glissade, faux pas que l'on fait en glissant.

Éty. de *resquilhar* et de *ada*. V. *Esquilh*, Rad.

RESQUILHADOUR, s. m. RESQUILHANTA, PEIRA RESQUILHOUA, RESQUINLADOUR, LAGUENADOUR. Glissoire, chemin frayé sur la glace pour y glisser, lieu où l'on glisse par divertissement.

Éty. de *resquilhar* et de *adour*. V. *Esquilh*, R.

RESQUILHAIRE, s. m. (resquilláiré); ESQUILHAIRE. Glissoire, on le dit aussi de quelqu'un qui disparaît sans payer, qui s'en va sans acquitter son écot.

Éty. de *resquilhar* et de *aire*. V. *Esquilh*, Rad.

RESQUILHANT, ANTA, adj. et part. (resquillán, ánte); Glissant, ante, où l'on peut facilement glisser.

Éty. de *resquilh* et de *ant*. V. *Esquilh*, Rad.

RESQUILHAR, v. a. (resquillá); COULIMPAR, RESQUIAR, ESQUILHAR, RESQUINLAR, GLISSAR, LIMPAR, LINSAR, ESCARLIMPAR, ESPARRAR, LEQUENAR. *Resquillar*, cat. Glisser, mettre le pied sur une chose glissante, chanceler ou tomber.

Éty. de *re*, itér. ou augm. de *esquilh*, et de *ar*, act. ou du bas breton *risglar* ou *risclein*, m. s. V. *Esquilh*, R.

Dérivés: *Resquilhada*, *Resquilhadour*, *Resquilhaire*, *Resquilhant*, *Resquilheta*, *Resquilhous*, *Resquilhoun*.

RESQUILHETA, s. f. (resquilléte); RESQUIETA. Petit galet plat, propre à faire des ricochets, quand on le lance sur l'eau.

Éty. de *resquilhar*, glisser. V. *Esquilh*, Rad.

De resquilheta, en glissant.

RESQUILHETA, s. f. (resquilléte); RESQUIOUN, RESQUINLETA, REDALETA, REQUIETA. Glissoire, chemin frayé sur la glace pour y glisser, espèce d'exercice qui consiste à glisser sur un corps poli et incliné.

Jugar à resquilheta, anar à resquilheta, jouer à écorche cul, glisser, se traîner sur le derrière.

De resquilheta, de ricochet, en glissant.

Éty. de *resquilhar* et de *eta*, dim. V. *Esquilh*, R.

RESQUILHOUS, OUSA, OUA, adj. (resquillóus, óuse, óue); RESQUINLOUS, LEGUENT, LIGUENT. Glissant.

Éty. de *resquilhar* et de *ous*. V. *Esquilh*, Rad.

RESQUINLADA, s. f. (resquïnláde), dl. V. *Resquilhada* et *Esquilh*, R.

RESQUINLADOUR, V. *Resquilhadour* et *Esquilh*, R.

RESQUINLETA, s. f. dl. V. *Resquilheta* et *Esquilh*, R.

RESQUINLOUS, DE, (de resquinlóus), dl. En glissant. V. *Esquilh*, R.

RESQUITAR SE, v. r. (sé resquitá), et impr. RASQUETIAR, REPOULICAR SE, REPATIAR, ESCUAR. S'acquitter, se rendre quitte, se libérer, gagner ce qu'on avait perdu au jeu.

Éty. du lat. *quietus*, tranquille, d'où le latin barbare *acquietare*, rendre tranquille ou quitte. V. *Quiet*, R.

RESS, RASS, REISG, radical de *ressa*, scie, dérivé probablement du grec ῥήσσω (rhêssô), rompre, frapper avec force, ou de ῥάσσω (rhassô), renverser, briser, parce que la scie sert à couper, à diviser.

De *rhessô*, par apoc. *ress*; d'où : *Ress-a*, *Ress-adour*, *Ress-aire*, *Ress-ar*, *Resseg-ar*, *Rasseg-a*, *Rasseg-aire*, *Rasseg-ar*.

RESSA, s. f. (rèsse), dl. Le racloir d'une porte de jardin, d'une porte cochère, qui tient lieu de marteau.

Éty. du grec ῥήσσω (rhêssô), frapper avec force. V. *Ressar* et *Ress*, R.

RESSA, s. f. (rèsse), dl. Scie. V. *Serra* et *Ress*, R.

L'un tira la ressa l'autra lou peitrau. Pr.

RESSADOUR, s. m. (ressadóu), dl. Baudet des scieurs de long. V. *Ress*, R.

RESSAIRE, s. m. (ressáïré), dl. Scieur de long. V. *Serraire*.

Éty. de *serrar* et de *aire*. V. *Ress*, R.

RESSAIRES, s. m. pl. (ressáïrés), dl. V. *Serraires*.

RESSAMENAR, v. a. (ressamená). Semer de nouveau, remplacer une première semence qui n'a pas levé ou qui a été emportée.

Éty. de *re*, itér. et de *samenar*. V. *Semen*, Rad.

RESSANÇA, s. f. (ressánce). Usine où l'on lave le marc des olives; huile qui en provient.

RESSANSAGI, s. m. (ressansádgi); RESSANSAGE. Action de laver le marc des olives. Garc.

RESSANSAIRE, s. m. (ressansáïré). Ouvrier qui lave le marc des olives.

RESSANSAR, v. a. (ressansá). Laver le marc des olives pour en retirer l'huile qui y est restée.

RESSANSOUTAR, v. a. (ressansoutá), d. bas lim. Ravigoter, rendre la vigueur, la santé

Éty. de *re*, itér. de *sanus*, sain, et de *outar*, act. V. *San*, R.

RESSAR, v. a. (ressá), dl. Scier. Voy. *Serrar*.

Éty. du grec ῥήσσω (rhêssô), couper, rompre; gratter à une porte avec l'anneau qui y tient lieu de marteau. V. *Ress*, R.

RESSART, s. m. (ressár). Pour réverbération, V. *Reverbaration*.

Éty. de *rhêssô*, frapper avec force. Voy. *Ress*, R.

RESSA SAGNA, s. f. (rèsse ságne). Nom de la fauvette effarvatte ou petite rousserolle, *Motacilla arundinacea*, Gm. *Sylvia arundinacea*, Lath. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres, qui construit son nid dans les roseaux, où la femelle pond de quatre à cinq œufs d'un blanc verdâtre, avec des taches vertes et brunes. V. *Boscarida*.

RESSAUNAR, v. a. (ressaouná). Ressaigner, saigner de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *saunar*. V. *Sang*, Rad.

RESSAUPRE, v. a. vl. Recevoir. Voy. *Recebre* et *Cap*, R. 2.

RESSAUSSILHAT, s. m. (ressaoussilhá). Un éveillé, un escarbillard.

RESSAUT, s. m. (ressáout); RESSAOUT, RESSAUTAMENT. *Risalto*, ital. *Resalto*, port. esp. *Ressalt*, cat. Ressaut, contre-coup, rebondissement, sursaut, réveil subit et instantané; réverbération du soleil.

Éty. de *re*, augm. et de *saut*. V. *Salt*.

Ressaut d'una voitura, cahot, cahotage.

RESSAUT, s. m. (ressáou). Un des noms de l'espèce de filet qu'on nomme épervier. V. *Esprevier*.

RESSAUT, s. m. Ressaut, avance ou saillie d'une corniche. V. *Salh*, R.

RESSAUTAMENT, V. *Ressaut* et *Salh*, Rad.

RESSAUTAR, v. n. (ressaoutá); *Resaltar*, port. esp. *Ressaltar*, cat. *Risaltare*, ital. Avoir ou éprouver des sursauts, faire de petits bonds, en parlant d'un corps qui roule; vl. trépigner, bondir.

Éty. de *re*, itér. de *saut* et de *ar*, faire de nouveau des *sauts*. V. *Salh*, R.

La voitura ressauta, la voiture donne des soubresauts.

Aquot m'a fach tout ressautar, cela m'a fait tressaillir, m'a fait trembler.

Lou rabot ressauta, le rabot *brette*.

RESSAUTELAR, v. n. vl. RESSAUTELLAR. Bondir, tressaillir. V. *Salh*, R.

RESSAUTOUN DE, adv. Sursaut, sur le qui vive.

Manges toujours de ressautoun.
Dioul.

RESSAZIONDAR SE, v. r. vl. Se rétablir, prendre des forces.

RESSEAR, v. a. d. de Barc. V. *Ressecar* et *Sec*, R.

RESSEBRE, vl. V. *Recebre*.

RESSECAR, v. a. (ressecá); RESSEAR. Émonder, ébrancher. Voy. *Talhar* et *Esbrancar*.

Éty. du lat. *resecare*, couper, rogner, retrancher. V. *Sec*, R.

RESSEGA, s. f. (rességue), dl. Scie. V. *Serra* et *Riss*, R.

RESSEGAGI, s. m. (ressegádgi); RESSEGAGE. Hersage, action de herser la terre. Garc.

RESSEGAR, dl. V. *Serrar* et *Ress*, R.

RESSEGAU, s. m. (ressegáou), dl. Scie à débiter, scie pour scier le bois en travers. V. *Ress*, R.

RESSEGE, s. f. (recédzé), d. bas lim. RECEGE. Scie, V. *Serra* et *Serreta*. *Engagear la racege*, engager la scie, fig. rester court, demeurer sur ses dents. V. *Ress*, R.

RESSEGEAGI, s. m. (recedzódzi), dl. RECEGE. Sciure de bois. V. *Serrilha* et *Ress*, R.

RESSEGEAIRE, s. m. (recedzaïré), d. bas lim. SEIEITAIRE, RECEGEAIRE. Scieur et scieur de long. V. *Serraire* et *Ress*, R.

RESSEGEAR, v. n. (ressedjá), dl. Côtoyer, passer par les bords d'un champ.

RESSEGEAR, v. a. (recedzá), d. bas lim. RECEGEAR. Scier, couper avec la scie. Fig. rabâcher. V. *Serrar* et *Ress*, R.

RESSEGEOUN, s. m. (recedzóu), d. bas lim. RECEGEOUN. Dim. de *recege*, petite scie. V. *Serreta* et *Ress*, R.

RESSEGRE, v. a. (ressègré); RESSEGUIR, TRISSAR-MOUTAS, ESGIRBAR. On le dit des vendangeurs qui après avoir ramassé le raisin repassent dans la vigne, grapiller: en term. de laboureur, rompre les mottes après la charrue; rechercher à la pioche ce qu'on n'a pu labourer avec la charrue, revenir sur un ouvrage mal fait, en d. bas lim. donner des coups sur tout le corps.

Éty. de *re*, itér. et de *segre*, suivre. V. *Sequ*, R.

RESSEGUER, v. a. (rességué). Battre l'eau, faire du bruit, effrayer le poisson, pour qu'il se jette dans les filets. Garc. V. *Resaiguar* et *Ress*, R.

Éty. de *rhêssô*, frapper fortement.

RESSEGUIER, s. m. (resseguié), dl. Scieur de long. V. *Serraire* et *Ress*, R.

RESSEGUIR, le même que *Ressegre*, v. c. m. et *Sequ*, R.

RESSEMBLADOR, s. m. vl. RESSEMBLAIRE. Imitateur. V. *Simil*, R.

RESSEMBLAIRE, vl. V. *Ressemblador*.

RESSEMBLAMENT, s. m. vl. RESSEMBLAMEN, RESSEMLAMENT. Ressemblance. Voy. *Ressemblança* et *Simil*, R.

RESSEMBLAMENT, Garc. V. *Rassemblament*.

RESSEMBLANÇA, s. f. (resseimblánce); SEMBLANÇA. *Rassomiglianza*, ital. *Semejanza*, esp. *Semelhanza*, port. Ressemblance, rapport, conformité entre des personnes ou des choses.

Éty. de *re*, augm. de *semblar*, sembler et de *ança*. V. *Simil*, R.

RESSEMBLANT, ANTA, adj. (resseimblán, ánte); *Rassomigliante*, ital. *Semejante*, esp. *Semilhante*, port. Ressemblant, ante, qui ressemble. Voy. *Simil*, Rad.

RESSEMBLAR, v. n. (resseimblá); REBESTAR, SEMBLAR. *Risembrare* et *Rassomigliare*, ital. *Resemblar*, anc. esp. *Semejar*, esp. mod. Ressembler, avoir de la ressemblance avec quelqu'un, avec une chose; représenter.

Éty. de *re*, augm. et de *semblar*, sembler beaucoup. V. *Simil*, R.

RESSEMBLAR SE, v. r. Se ressembler, avoir de la conformité dans les traits, se rapporter.

RESSEMELADOR, s. m. vl. RECEMBLADOR. Imitateur, semblable. V. *Simil*, R.

RESSEMELAGI, s. m. (ressemeládgi); RESSEMELAGE, RESSOOU, SEMELATYE, SEMELAGI, SOULETAGE. Carrelure des souliers, semelle qu'on ajoute à un soulier quand la première est usée.

Éty. de *re*, itér. de *semela*, semelle, et de *agi*, litt. mettre une autre semelle.

RESSEMELAR, v. a. (ressemelá); RESSOULAR, SEMELAR, SOULETAR, SOULAR. Ressemeler, mettre de nouvelles semelles à un soulier.

Éty. de *re*, itér. de *semela* et de l'act. *ar*.

RESSEMELAT, ADA, adj. et part. (ressemelá, áde); RESSOULAT. Carrelé, ée, auquel on a mis une semelle.

Éty. de *re*, itér. de *semela* et de *at*, *ada*.

RESSEMENAR, v. a. (ressemená); *Resembrar*, esp. Ressemer, rensemencer, semer une seconde fois la même terre.

Éty. de *re*, itér. de *semença*, semence, et de la term. act. *ar*, litt. semer de nouveau. V. *Semen*, R.

RESSEMLAMENT, vl. Ressemblance. V. *Ressemblament*.

RESSEMLAR, vl. V. *Ressemblar*.

RESSENH, vl. Il ou elle enceint, environne.

RESSENTIDA, Garc. V. *Ressentiment*.

RESSENTIMENT, s. m. (resseintiméin); RESSENTIDA. *Ressentiment*, cat. *Risentimento*, ital. *Resentimiento*, esp. *Resentimento*, port. Ressentiment, léger renouvellement d'une douleur, d'un mal; souvenir d'une injure avec désir de s'en venger; souvenir amer.

Éty. de *re*, itér. et de *sentiment*. V. *Sent*, Rad.

RESSENTIR, v. a. (resseintír); *Ressentir*, cat. *Risentire*, ital. *Resentir*, esp. port. Ressentir, sentir vivement, éprouver.

Éty. de *re*, augm. et de *sentir*, sentir fortement. V. *Sent*, R.

RESSENTIR SE, v. r. *Resentirse*, esp. cat. Se ressentir, avoir un ressentiment, éprouver les suites; avoir part à quelque chose, avoir le désir de se venger.

RESSENTIT, IDA, adj. et part. (resséinti, ide); *Resentido*, esp. Ressenti, ie. V. *Sent*, R.

RESSERCAR, V. *Recercar* et *Quer*, R.

RESSERRAR, v. a. (resserrá); RESSARRAR. Resserrer, serrer davantage, rendre le ventre moins libre, constiper, restreindre, rétrécir. V. *Serr*, R.

RESSET, s. m. (ressé), dl. Une scie à main. V. *Coutcou serra* et *Ress*, R.

Lous menusiers armats d'ayssets,
De manayras et de ressets,
Mai sans couragi s'avanceroun.
Favre.

RESSET, s. m. vl. Son. V. *Racet*.

RESSIDAR, v. a. et r. vl. RISSIDAR, REISEDAR, RESIDAR. Réveiller, éveiller, s'éveiller; revenir, sortir, retirer. V. *Seder*, R.

RESSIDERAR, v. a. vl. Eveiller. Voy. *Sider*, R.

RESSIER, s. m. (ressié); RASSIER, dl. Celui qui nourrit le bétail d'autrui pour le seul profit du fumier.

RESSIF, V. *Recif*.

RESSILHA, s. f. (ressille), dl. Sciure. V. *Serrilha*.

Éty. de *ressa*, scie, et de *ilha*, tout, tout ce qui tombe de la scie. V. *Ress*, R.

RESSIS et

RESSIT, adj. vl. Faible, infirme, cacochyme, perclus, impotent, lâche, piteux.

RESSIZAR, vl. Retrancher, séparer: *Ressiza*, il ou elle retranche.

RESSIZAR', v. a. vl. Séparer, retrancher. V. *Scind*, R.

RESSO, s. m. vl. *Ressó*, cat. V. *Resson*.

RESSON, s. m. vl. RESSO, RESON, RESO. *Ressó*, cat. *Resonacion*, esp. *Risonanza*, ital. Retentissement, bruit, rumeur, tumulte, renommée.

Éty. de *re*, itér. et augm. et de *son*. V. *Son*, R.

RESSONAMENT, s. m. (ressounaméin); RESSON, RETRONIMENT, RESSOUNTIMENT, RESSOUNAMENT, RETOURNISSAMENT. *Ressó*, cat. *Resonancia*, esp. *Risonanza*, ital. Ce mot désigne un son renvoyé, répercuté, un écho, le frémissement d'une cloche, le résonnement d'une voûte, le retentissement de l'air ébranlé par une vive commotion.

Éty. de *ressonar* et de *ment*. Voy. *Son*, Rad.

Aquella gleia n'a pas de resson, cette église ne résonne pas.

RESSONAR, v. n. (ressouná); RESSOUNAR, RESOUNAR, RETENTIR, ESCLANTIR, RETROUNIR, RETOURNIR, RESTOUR, RESSOUNTIR, REPOUMPIR, RESCLANTIR, QUINQUINAR, REBOUMBIR, RESCLANTIR, RESTOUNTIR. *Risonare*, ital. *Resoar*, port. *Ressonar*, cat. *Resonar*, esp. Retentir, résonner, renvoyer un son éclatant.

Éty. du lat. *retonare* et *resonare*, ou de *re*, itér. de *son* et de *ar*, faire entendre le son une seconde fois. V. *Son*, R.

RESSOOU, s. m. (ressóou); RESSORT. Four-tombant, terme de boulanger, on le dit de l'état du four, quand la grande chaleur est tombée: *Pan doou ressoou*, pain cuit au four-tombant.

Éty. de *re*, augm. et de *soou*, qui est bien tombé. V. *Sol*, R. 2

RESSÓOU, s. m. (ressóou), dl. Carrelure de vieux soulier. V. *Ressemelagi*.

Éty. de *re*, itér. et de *soou*, le sol, *la sola*, mettre une seconde pièce du fond. V. *Sol*, R. 2.

RESSOOUTAR, V. *Ressautar* et *Saut*.

RESSORGER, v. n. vl. RESSORZER. *Re-*

surgir, anc. esp. port. *Risorgere*, ital. Suinter, filtrer, rejaillir; ressusciter. Voy. *Surg*, R.

RESSORS, adj. et p. vl. Ressuscité. V. *Resors* et *Surg*, R.

RESSORS, adj. et p. vl. **RESSORZIT**. Ressuscité.

RESSORSA, s. f. vl. Ressource; adj. ressuscitée. V. *Surg*, R.

RESSORT, s. m. (ressór); *Ressort*, cat. *Resorte*, esp. Ressort, lame métallique, ordinairement d'acier, de forme diverse suivant les usages, qu'on destine à reprendre, par sa force élastique, la figure qu'elle avait avant que d'être forcée; on le dit aussi pour ressort, élasticité en général, et fig. pour intrigue, moyen dont on se sert pour faire réussir une entreprise, un dessein; étendue de juridiction; droit de connaître des causes d'appel.

Éty. du lat. *resurgere*, se relever, se rétablir, formé de *re*, itér. et de *surgere*, se lever. V. *Surg*, R.

On donne le nom de ressort-à-boudin, à un fil métallique, tourné en spirale, formant un cylindre creux.

RESSORT, s. m. vl. Ressort, rebondissement, contre-coup, résistance. V. *Surg*, Rad.

RESSORT, s. m. *Ressort doou souleou*, réverbération du soleil.

Éty. Altér. de l'esp. *resol*, formé de *re*, itér. et de *sol*, réflexion du soleil. V. *Sol.*

RESSORTIR, v. n. (ressourtir); **RESSOURTIR**. Ressortir, sortir après être entré ou sortir de nouveau; être de la dépendence de telle ou de telle juridiction.

Éty. de *re*, itér. et de *sortir*. V. *Sort*, R.

En vl. relever; rejaillir, rebondir. Voy. *Surg*, R.

RESSORZER, vl. V. *Ressorger.*

RESSOS, s. m. vl. Bruit, renommée, il ou elle redit.

RESSOULAR, v. a. (ressoulá), dl. Cueillir les feuilles de mûrier à poignées, ou dépouiller un scion d'un coup de main, en tirant à soi.

RESSOULAR, dl. Pour ressemeler, V. *Ressemelar* et *Sol*, R. 2.

RESSOULAT, ADA, adj. et p. (ressoulá, áde). Carrelé, ressemelé. V. *Sol*, R. 2.

RESSOUN, V. *Resson* et *Son*, R.

RESSOUNAMENT, V. *Ressonament* et *Son*, R.

RESSOUNAR, V. *Ressonar* et *Son*, R.

RESSOUNSALHA, s. f. (ressounzáille), d. bas lim. Rognure. V. *Ratailhoun* et *Restos.*

Éty. du lat. *rescissus*, tranché, coupé, et de *alha*, tout.

RESSOUNSAR, v. a. (ressounzá), d. bas lim. Couper, tailler quelque chose, pour lui faire prendre une forme déterminée.

Éty. du lat. *rescindere*, m. s.

RESSOUNSAR, v. a. (ressounsá), dl. Raccourcir, rogner. V. *Escourchar.*

Éty. du lat. *rescindere*, m. s.

RESSOUNTIMENT, V. *Ressonament* et *Son*, R.

RESSOUNTIR, V. *Ressonar* et *Son*, R.

RESSOURCA, s. f. (ressóurce); *Risorsa*, ital. *Recurso*, port. Ressource, moyen de se relever d'un malheur, d'un désastre, d'une perte; ce à quoi on a recours.

Éty. du lat. *resurgere*, se relever, se rétablir. V. *Surg*, R.

RESSOURTIR, V. *Ressortir.*

RESSOUVENIR SE, v. r. (sé ressouvenir). Se ressouvenir, se rappeler. V. *Souvenir se.*

RESSUAR, v. n. (ressuá), d. bas lim. Il se dit des corps qui laissent sortir leur humidité intérieure et particulièrement des murs nouvellement construits.

Las plegeas fan ressuar las muralis, les pluies font ressuer les murs.

Éty. de *re*, itér. et de *suar*, suer. V. *Sud*, Rad.

RESSUAR, v. a. d. bas lim. Aciérer. V. *Aceirar.*

RESSUAT, ADA, adj. et p. (ressuá, áde), d. bas lim. Ridé, flétri, ratatiné. V. *Sud*, R.

RESSUSCITAMEN, s. m. vl. Résurrection, action de ressusciter.

RESSUSCITAR, v. a. et n. (ressuscitá); *Resucitar*, esp. *Ressuscitar*, port. *Risuscitare*, ital. Ressusciter, ramener ou retourner de la mort à la vie, revenir d'une maladie dangereuse.

Éty. du lat. *resuscitare*, formé de la part. itér. *re*, et de *suscitare*, animer, susciter, ou de *re*, *sursum-excitare.*

RESSUSCITAT, ADA, adj. et p. (ressuscitá, áde); *Resucitado*, esp. Ressuscité, ée. V. *Ressuscitar.*

REST, radical dérivé du lat. *restis*, corde, cordage, câble, formé de *restare*, *resto*, rester, être de reste, demeurer en arrière, s'arrêter. V. *Arrest*, R.

De *restis*, par apoc. *rest;* d'où : *Rest-o*, *Rest*, *Rest-a*, *Rest-anc*, *Rest-anca*, *Restanc-ar*, *Rest-ant*, *Rest-ar*, *Ar-restar*, *Ar-restament*, *Ar-rest-ation.*

REST, s. m. (rès); **RES, RAS, ARREST, FOR, FOUR, COUBLA**. *Reste*, port. Glane, tresse, corde ou chapelet d'oignons, d'aulx, attachés par leur fane entremêlée de glui ou paille longue; paquet, botte.

Éty. du lat. *restis*, corde, *restis alliorum*, V. *Rest*, R.

RESTA, s. f. vl. *Resta*, ital. Pause, repos. V. *Rest*, R.

RESTA, s. f. dl. (rèste); *Resta*, esp. cat. Le reste. V. *Resto* et *Rest*, R.

Toutos las restos, tous les restes. Trad. de Virg.

RESTABLIR, v. a. (restablir); *Ristabilire*, ital. *Restablecer*, esp. *Restabelecer*, port. *Restablir*, cat. Rétablir, remettre au premier état, en bon ou en meilleur état, rétablir sa santé.

Éty. de *res*, itér. et de *stabilire*, établir, établir de nouveau. V. *Est*, R.

RESTABLIR SE, v. r. *Restablirse*, cat. *Restablecerse*, esp. *Ristabilirsi*, ital. Se rétablir, revenir dans son premier état, dans son état naturel, se remettre d'une maladie.

RESTABLISSAMENT, s. m. (restablissamein); *Ristabilimento*, ital. *Restablecimiento*, esp. *Restabelecimento*, port. *Restabliment*, cat. Rétablissement, action de rétablir les choses dans leur premier état, retour à l'état de santé naturel.

Éty. de *res*, itér. de *Stabilire*, et de la term. *Ment*, v. c. m. action par laquelle on établit de nouveau. V. *Est*, R.

RESTABLIT, IDA, adj. et p. (restabli, íde); *Restablecido*, esp. Rétabli, ie, réparé, revenu en santé.

Éty. de *restablir* et de la term. pass. *it*, *ida*. V. *Est*, R.

RESTADA, s. f. (restáde). Séjour, demeure, action de demeurer dans un pays, ce mot n'est guère d'usage que dans cette phrase : *Faire la mala restada*, ne plus revenir, périr, rester dans l'endroit où l'on est allé. V. *Rest*, R.

RESTAIG, vl. Il ou elle console.

RESTANC, s. m. terme de Grace. Garc. Pour réservoir. V. *Resclausa* et *Rest*, R.

RESTANCA, s. f. (restánque); **RESTANGLA, REBUTA**. Arrêt, digue, tout ce qui empêche l'eau de couler, écluse.

Éty. de *re*, augm. et de *estanchar*, étancher, ou plutôt de *restar* et de *aqua*, eau, arrêter l'eau. V. *Rest*, R.

RESTANCA, dl. Barre pour barrer une porte, V. *Tanca;* arrêt pour la pâte, en terme de boulanger. V. *Rest*, R.

RESTANCAIRE, s. m. (restancáiré); **RESCLAUVAIRE, RESCLAUSAIRE**. Celui qui retient l'eau. Garc.

Éty. de *restancar* et de *aire*. V. *Rest*, R.

RESTANCAR, v. a. (restancá); **RESCLAUVAR, RESCLAUSAR**. Retenir l'eau avec une digue ou arrêt, clore une écluse.

En vl. apaiser, arrêter.

Éty. de *restanca* et de *ar*. V. *Rest*, R.

RESTANGLA, V. *Restanca* et *Rest*, R.

RESTANQUA, s. f. vl. Ecluse. V. *Restanca* et *Rest*, R.

RESTANSA, s. f. (restánse), dl. Pause, interruption, cessation d'une action.

Éty. V. *Rest*, R.

RESTANT, s. m. (restán); *Restante*, ital. port. esp. *Restant*, cat. Restant, ce qui reste d'une somme, d'une quantité, le reste.

Éty. du lat. *restantis*, gén. de *restans*, m. s. V. *Rest*, R.

RESTAR, v. n. (restá); **ABBALIR**. *Restare*, ital. *Restar*, esp. port. cat. Rester, demeurer, tarder, loger.

Éty. du lat. *restare*, formé de *re* pour *retre*, derrière, et de *stare*, être debout, demeurer, s'arrêter.

Le mot *rester*, donnant lieu à un grand nombre de provençalismes ou gasconismes, nous citerons ici les plus remarquables.

Rester pour *demeurer*. V. *Rest*, R.

Ounte restaz? Tr. où demeurez-vous? et non *où restez-vous?*

Restarai aicit jusqu'a deman, Tr. je demeurerai ici jusqu'à demain.

On dit cependant :

Leis autres parteroun et iou resteri, les autres partirent et je restai.

La fatiga l'a fach restar en camin, la fatigue l'a fait rester en chemin.

Ai restat longtemps am'ellei, j'ai demeuré longtemps avec eux.

Ai restat dous ans dins aquella carriera, j'ai demeuré, etc.

Ounte restaves avant? où demeurez-tu avant?

Rerter pour *redevoir.*

Me restaz deoure cinq francs, Tr. vous me redevez cinq francs, ou vous me devez encore cinq francs.

Rester pour *tarder*.

Restoun ben de sounar la messa, Tr. on tarde bien à sonner la messe.

Resta ben de venir, Tr. il tarde bien à venir.

Avez ben restat, Tr. vous avez bien tardé.

Avoir resté pour *être resté*.

Anet per qu'auqueis jours à Marselha et l'y a restat, Tr. il alla pour quelques jours à Marseille et il y est resté.

Ai restat soulet, Tr. je suis resté seul.

A restat tres-houras en faction, Tr. il est resté trois heures en faction.

Rester, se conjugue en français avec avoir, quand il marque l'action, et avec *être*, quand il indique l'état ou la position dans laquelle on se trouve.

Restar sur seis dents.

Restar en sisia, rester en repos. Desanat.

RESTAR, v. n. V. *Soubrar* et *Restar*, Rad. rester, être de reste. V. *Rest*, R.

N'en a restat des, il en est resté dix.

RESTAUR, radical pris du lat. *restaurare, restaura, restauratum*, rétablir, refaire, remettre sur pied, rebâtir.

De *restaurare*, par apoc. *restaur*; d'où : *Restaur, Restaur-acio, Restaur-ant, Restaur-ar, Restaur-atour, Restaur-ation.*

RESTAUR, vl. V. *Restaurament* et *Restaur*, R.

RESTAURACIO, vl. *Restauració*, cat. V. *Restauration* et *Restaur*, R.

RESTAURADOR, *Restaurador*, cat. et

RESTAURAIRE, vl. V. *Restauratour*.

RESTAURAMENT, s. m. vl. RESTAUR, RESTAURAMEN. Réparation, rétablissement. V. *Restaur*, R.

RESTAURANT, s. m. (restaourán); RESTAURAT. *Restaurante*, port. Restaurant, aliment ou remède qui répare les forces abattues, nectar, consommé succulent; établissement de traîteur.

Éty. de *restaur* et de *ant*. V. *Restaur*, R.

RESTAURAR, v. a. (restaurá); RESTOOURAR, ARRESTAURAR, RESTOOULAR. *Ristorare*, ital. *Restaurar*, cat. esp. port. Restaurer, réparer, rétablir, redonner des forces ; sentir bon.

En vl. restituer.

Éty. du lat. *restaurare*, m. s. V. *Restaur*, Rad.

RESTAURAR, v. a. vl. Rendre.

RESTAURASO, vl. V. *Restauracio*.

RESTAURAT, ADA, adj. et p. (restaourá, áde); *Restaurador* port. esp. Restauré, ée.

Éty. du lat. *restauratus*, m. s. V. *Restaur*, Rad.

RESTAURATION, s. f. (restaouratie-n); RETAUZATIEN. *Ristorazione*, ital. *Restauracion*, esp. *Restauração*, port. *Restauració*, cat. Restauration, action de restaurer, rétablissement, réparation.

Éty. du lat. *restaurationis*, gén. de *restauratio*, m. s. V. *Restaur*, R.

RESTAURATIU, IVA, adj. vl. *Restauratiu*, cat. *Restaurativo*, esp. port. *Ristorativo*, ital. *Restauratif, ive*, restaurant, propre à restaurer.

RESTAURATOUR, s. m. (restooura-tóur); *Ristoratore*, ital. *Restaurador*, port. esp. cat. Restaurateur, celui qui restaure, qui rétablit, et dans un sens tout moderne, traîteur qui donne à manger à toute heure du jour et à plats détachés.

Éty. de *restaurar* et de la term. *atour*, de *actor*, celui qui restaure. Voy. *Restaur*, R.

Le mot restaurateur, pris dans le sens de traiteur, ne remonte pas au delà de 1765, époque à laquelle un nommé Boulanger, fonda, à Paris, rue des Poulies, un établissement de ce genre. Il mit pour devise à son enseigne : *Venite ad me, omnes qui stomacho laboratis, et ego restaurabo vos*, venez à moi vous tous qui avez l'estomac faible et je vous restaurerai, d'où restaurateur. Noël.

RESTAZO, s. f. vl. *Arrestation*, v. c. m.

RESTEGAGNA, V. *Rastegagna*.

RESTELADA, V. *Rastelada*.

RESTELAIRE, V. *Rastelaire*.

RESTELAR, V. *Rastelar*.

RESTELET, V. *Rastelet*, est aussi l'un des noms de la garance. V. *Rubi*.

RESTELIER, V. *Rastelier*.

RESTELUSA, V. *Rastelusa*.

RESTENCLE, s. m. (resteincle). Nom qu'on donne, à Nismes, au lentisque. Voy. *Lentisque*.

Éty. Alt. du lat. *lentiscus*.

RESTEOU, V. *Rasteou*.

RESTIDA, V. *Roustida*.

RESTINCLE, s. m. (restinclé). Nom languedocien du lentisque. V. *Lentisque*.

Ety. Alt. du lat. *lentiscus*.

RESTINCLIERA, s. f. (restincliére), dl. Lande couverte de lentisques.

Éty. de *restincle* et de *iera*.

RESTIR, d. mars. V. *Roustir* et *Rost*, Rad.

RESTITUAR, v. a. (restituá); RENDRE. *Restituire*, ital. *Restituir*, esp. port. cat. Restituer, rendre ce qui a été pris ou possédé indûment, injustement.

Éty. du lat. *restituere*, fait de *re*, itér. et de *statuere*, établir, rétablir. V. *Est*, R.

RESTITUAT, ADA, adj. et p. (restituá, áde); *Restituida*, port. esp. Restitué, ée.

Éty. du lat. *restitutus*, rétabli. V. *Est*, R.

RESTITUCIO, vl. *Restitució*, cat. Voy. *Restitution*.

RESTITUIR, vl. *Restituir*, esp. port. cat. V. *Restituar*.

RESTITUO, vl. et

RESTITUTION, s. f. (restitutie-n); RESTITUTIEN. *Restituzione*, ital. *Restitucion*, esp. *Restituição*, port. *Restitució*, cat. Restitution, action de rendre une chose à celui à qui elle appartient.

Éty. du lat. *restitutionis*, gén. de *restitutio*, m. s. V. *Est*, R.

Restitution ou damnation, pr. restitution ou dannation.

RESTITUYR, vl. V. *Restituar*.

RESTIU, IVA, adj. vl. V. *Retif*.

RESTIU, IVA, adj. vl. *Restio*, ital. Rétif, récalcitrant.

RESTO, s. m. et *Resta*, s. f. (réste); *Resto*, ital. esp. port. *Resta*, cat. Reste, ce qui demeure et qui reste de quelque chose ; ce que quelqu'un a abandonné ou laissé.

Éty. V. *Restar* et *Rest*, R.

Jugar de soun resto, jouer de son reste, employer ses dernières ressources.

N'importa, jugui de moun resto
Malaval, es a vouestr'honour
Qu'emprunti encara estou lengagi,
Vouestei vers mi dounoun couragi,
Et mi boutoun de bouen'humour.
Gros.

Labellaudière a employé ce mot au féminin.

Siege pron dich et persiguen la resta.

RESTOBLE, s. m. vl. *Restoll*, cat. V. *Restouble* et *Estoubl*, R.

RESTOL, *Restoll*, cat. V. *Restouble* et *Estoubl*, R.

RESTOLH, s. m. vl. *Restoll*, cat. Paille.

Éty. du lat. *stipula*, m. s. V. *Estoubl*, R.

RESTOS, s. m. pl. (réstes). Reliefs, reliquats. V. *Resto* et *Rest*, R.

RESTOUBLA, s. f. (restóuble) ; RASTOUBLE, RASTOUL. *Restolho*, port. *Restoll* et *Rostoll*, cat. *Restrojo*, esp. Chaume, champ qui vient d'être moissonné, V. *Estoubla*; pour jachère, V. *Estoubl*, R.

RESTOUBLADA, s. f. Garc. V. *Restouble*.

RESTOUBLAIRE, USA, s. (restoubláïré, úse). Celui, celle qui coupe ou arrache le chaume après la moisson.

RESTOUBLAR, v. a. (restoublá) ; RASTOUBLAR, RESTOULHAR, RASTOULHAR. *Remblaver*, ressemer, sursemer, jachérer, *surchaumer*, semer sur chaume, semer un champ qu'on a moissonné la même année, le faire porter tous les ans; on le dit aussi pour chaumer ou arracher le chaume quand on a moissonné; fig. revenir à la charge. Voy. *Rastoulhar*.

Éty. du lat. *restibilis*, qu'on sème tous les ans, ou de *restoubl* et de *ar*.

Qu restoubla noun doubla. Prov.

RESTOUBLE, s. m. (restoublé) ; FRACHINA, RASTOUBLE, REMBLAVURE, RESTOUBLADA. Champ qui porte une seconde récolte sans s'être reposé, champ sursemé, qui porte sur le chaume ; terre en jachère, en chaume.

Éty. du lat. *restibilis*, qui porte toutes les années. V. *Estoubl*, R.

Restibilis ager fit, qui biennio continuo seritur farreo spico, id est aristato. Festus.

RESTOUBLION, s. m. (restoublie-n), d. m. Chaume. V. *Estoubla*, *Estoublions* et *Estoubl*, R.

RESTOULHAIRE, s. m. (restouilláïré), dl. RASTOULIAIRE, RASTOULHAIRE. Celui qui coupe ou qui arrache le chaume.

Éty. de *rastoulh* et de *aire*. V. *Estoubl*, R.

RESTOULHAR, v. a. (rastouillá) ; RASTOULIAR, RESTOUBLAR, RASTOULHAR. Chaumer, arracher le chaume.

Éty. de *rastoulh* et de *ar*. V. *Estoubl*, R.

Les paysans de la Champagne-Pouilleuse n'ont pas d'autre ressource que le chaume pour faire du feu. Sauv.

RESTOUNTIR, dl. Retentir. V. *Ressonar*.

RESTOURNIR, V. *Retournir*.

RESTRANGLAR, v. a. (restranglá). Rétrécir, serrer, étrangler plus fortement. V. *Restregner*.

Éty. de *re*, augm. et de *estranglar*. V. *Estrangl*, R.

RESTRECH, V. *Restrench* et *Stregn*, Rad.

RESTREGNEIRE, Voy. *Destrech* et *Stregn*, R.

RESTREGNER, v. a. (restrégné); DESTRESSESIR, DESTRESSIR, ESTREGNER, RESTRIGNER. *Restringir* et *Estreitar*, port. *Restrenyer*, cat. *Ristrignere*, ital. Eteindre, serrer fortement; limiter, borner; constiper.

Éty. du lat. *stringere* et *restringere*, ou de *re*, itér. de *strech*, étroit, serré, et de *er*, act. V. *Stregn*, R.

Restregner lou creissier, rentrer les figues du séchoir, t. de Grasse. Garc.

RESTREGNER SE, v. r. *Restrenyerse*, cat. *Restrenirse*, esp. *Restringersi*, ital. Se rétrécir, en parlant des vêtements; se réduire, faire moins de dépense.

RESTRENCH, **ENCHA**, adj. et p. (restréintch, éintche); RESTREGNUT, RESTRECH. *Restret*, cat. *Restringido*, port. *Restricto*, esp. *Ristretto*, ital. Restreint, einte.

Éty. de *re*, augm. et de *estrech*, rendu plus étroit. V. *Stregn*, R.

RESTRENGEIR, v. a. vl. Repousser.

RESTRENGEMENT, s. m. vl. *Restrenyment*, cat. *Restreñimiento*, esp. *Ristringimento*, ital. Rétrécissement, resserrement. V. *Stregn*, R.

RESTRENHER, vl. V. *Restregner* et *Stregn*, R.

RESTRICCIO, s. f. vl. RESTRICTIO. *Restriccio*, cat. *Restriccion*, esp. *Restricção*, port. *Restrizione*, ital. Resserrement, réclusion.

Éty. du lat. *restrictio*, m. s. V. *Stregn*, R.

RESTRICTION, s. f. (restrictie-n); *Restrizione*, ital. *Restriccion*, esp. *Restricção*, port. *Restricció*, cat. Restriction, action de restreindre, de modifier ce qu'on dit. V. *Stregn*, R.

RESTRICTIU, **TIVA**, adj. vl. *Restrictiu*, cat. *Restrictivo*, esp. *Restrittivo*, ital. port. Restrictif, ive, qui resserre, qui contracte, qui limite. V. *Stregn*, R.

RESTRICTORI, s. m. vl. Compresse, compression. V. *Stregn*, R.

RESTRIGERER, Voy. *Restregner* et *Stregn*, R.

RESTRINGIR, v. a. vl. *Restringir*, esp. port. cat. *Restringere*, ital. Restreindre, limiter.

Éty. du lat. *restringere*, m. s.

RESUDACIO, s. f. vl. *Resudacion*, esp. *Resudação*, port. Ressuage.

RESUDAR, v. n. vl. REZUDAR. *Resudar*, esp. port. *Risudare*, ital. Ressuer.

Éty. du lat. *resudare*, m. s. V. *Sud*, R.

RESUIDAR, v. a. vl. Rejeter, réprouver.

RESULTAR, v. n. (resultá); *Risultare*, ital. *Resultar*, cat. esp. port. Résulter, s'en suivre.

Éty. du lat. *resultare*, rebondir. V. *Salh*, Rad.

RESULTAT, s. f. (resultá); *Resultat*, cat. *Risultamento*, ital. *Resulta*, esp. port. Résultat, ce qui résulte en définitif d'une cause ou du concours de plusieurs causes.

Éty. de *resultatum*, sup. de *resultare*, rebondir, rejaillir. V. *Salh*, R.

RESUMAR, v. a. (resumá); *Riassumere*, ital. *Resumir*, cat. esp. port. Résumer, reprendre sommairement les principaux points d'un discours, d'un argument, de plusieurs avis.

Éty. du lat. *resumere*, fait de *re*, itér. et de *sumere*, prendre. V. *Sum*, R.

RESUMAR SE, v. r. *Resumirse*, cat. esp. Se résumer, présenter en peu de mots, les principaux points d'un discours que l'on a fait, et en exposer le résultat.

RESUMAT, s. m. (resumá); *Resumen*, esp. cat. *Resumido*, port. Résumé, précis d'un ouvrage, d'un discours. V. *Sum*, R.

RESUPINAR, v. a. vl. Coucher, renverser.

Éty. du lat. *resupinare*, m. s. V. *Super*, Rad.

RESUPINAT, **ADA**, adj. et p. vl. Couché, ée.

RESURECTIO, s. f. vl. *Resurrecció*, cat. V. *Resurection*.

RESURECTION, s. f. (resureccie-n); RESURECTIEN. *Resurreccion*, esp. *Resurrezione*, ital. *Resurrecção*, port. *Resurrecció*, cat. Résurrection, retour de la mort à la vie, par extension, guérison surprenante, tableau qui représente la résurrection de Notre-Seigneur J.-C.

Éty. du lat. *resurrectio*, *ionis*, m. s. fait de *resurgere*. V. *Ressuscitar* et *Surg*, R.

RESUSCITAR, vl. V. *Ressuscitar*.

RESVIDAR, v. a. vl. Rejeter, refuser, blâmer, improuver.

RET

RET, vl. Il ou elle rend.

RET, s. m. vl. RETH. *Ret*, cat. *Red*, esp. *Rede*, port. *Rete*, ital. Filet, réseau.

Éty. du lat. *rete*, *retis*, filet, rets, fait de *retinere*, retenir, formé de *re*, et de *tenere*, c'est-à-dire, bien tenir.

RET, vl. Il ou elle rend.

RET, adj. d. béarn. Froid.

Éty. de *fret*, par la suppression de *f*. Voy. *Fret*.

RETABLE, s. m. (retáblé); RETAU, RETAULE, REIRE-TAULE. Rétable, le rétable d'un autel se dit en français et pour l'ornement d'architecture contre lequel est appuyé l'autel dans une église ou dans une chapelle, et du tableau qu'on y applique ordinairement, mais en provençal, ce mot ne désigne que le tableau.

Éty. du port. *retabolo*, peinture, tableau. V. *Est*, R.

Brueys a dit, en parlant d'une personne pâle.

Semblo un retable despintat.

RETACOUNAR, V. *Ratacounar* et *Tacoun*, R.

RETAL, s. m. (retál), d. bas lim. Vidange, état d'un vase qui n'est pas plein et qui est bouché; pour morceau. V. *Retalh* et *Talh*, Rad.

RETALH, s. m. (retáil); RETAL, PETAS. *Retall*, cat. *Retalho*, port. *Retal*, esp. *Ritaglio*, ital. Partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant, rognures; le revenu d'un domaine provenant des choses de détail. V. *Retalhoun*.

Éty. de *retalhar*, recouper. V. *Talh*, R.

RETALH, s. m. vl. *Retall*, cat. *Retal*, esp. *Retalho*, port. *Ritaglio*, ital. Taille, tranchant. V. *Talh*, R.

RETALHAR, v. a. (retaillá); *Retallar*, cat. *Retajar*, esp. *Retalhar*, port. *Ritagliare*, ital. Retailler, tailler de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *talhar*. V. *Talh*, R.

RETALHOUN, V. *Ratalhoun* et *Talh*, Rad.

RETAMIAR, v. a. (retamiá). Ressasser, tamiser une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *tamiar*, sync. de *tamisar*.

RETAPAR, v. a. (retapá); REBAUSSAR, RETAPAR, CATALANAR. Reboucher, boucher une seconde fois, retaper, retrousser les bords d'un chapeau contre la forme, *mountar*, fig. répondre vertement.

Éty. de *re*, itér. et de *tapar*, boucher, dans le premier sens. V. *Tap*, R.

RETAPAT, **ADA**, adj. et p. (retapá, áde); MOUNTAT, CATALANAT, RATAPAT, BOURRINAT. Retapé, ée, retroussé, en parlant des chapeaux; fréluquet, étourdi, en parlant d'un jeune homme; rusé, ée, fin, adroit. Avr. V. *Tap*, R.

RETAPINAT, adj. vl. Misérable.

RETARD, s. m. (retár); RETARDAMENT. *Retard*, cat. *Ritardo*, ital. *Retardacion*, esp. *Tardança*, port. Retard, retardement, délai, remise.

Éty. du lat. *retardatio*, m. s. V. *Tard*, Rad.

RETARDAMEN, vl. et

RETARDAMENT, s. m. (retardamein); *Ritardamento*, ital. *Retadacion*, esp. *Retardamento*, port. Retardement. V. *Retard*, R.

RETARDAR, v. a. (retardá); TARSAR. *Ritardare*, ital. *Retardar*, esp. cat. port. Retarder, arrêter, suspendre.

Éty. du lat. *retardare*, fait de *re*, augm. de *tardare*, tarder, dérivé de *tardus*, lent. V. *Tard*, R.

RETARDAR, v. n. *Ritardare*, ital. *Retardar*, cat. esp. Retarder, aller trop lentement, en parlant d'une montre, d'une horloge; la lune retarde chaque jour de trois quarts d'heure, la fièvre a retardé, etc. V. *Tard*, R.

RETARDAT, **ADA**, adj. et p. (retardá, áde); *Retardado*, port. esp. Retardé, ée.

RETARDATARI, s. m. (retardatári). Retardataire, celui qui est en retard.

RETARDATIU, **IVA**, adj. vl. *Retardatif*, *ive*, propre à retarder.

RETARDATIU, **IVA**, adj. vl. *Retardatif*, *ive*, syllabe qui retarde la prononciation.

RETARDIU, adj. vl. *Retardif*, qui est de nature lente.

RETE, vl. Pour retiens.

Éty. de *retenir*.

Il ou elle retient, accuse.

RETEGNER, v. a. (retégné); RETIGNER, RETINTAR. *Reteñir*, esp. Reteindre, teindre de nouveau.

Éty. du lat. *retingere* ou de *re*, itér. et de *tegner*. V. *Teing*, R.

RETEIRA, s. f. V. *Escala-peroun*.

RETENALH, s. m. vl. Retenue, ménagement. V. *Ten*, R.

RETENAU, s. m. (retenáou); RETENAL, AVANAU. Arrêt, amarre, tout ce qui sert à retenir, *boucheture;* tout ce qui sert à fermer

un pré, une terre labourable; ce sont ordinairement de longues pièces de bois soutenues sur des pieux fourchus.

Éty. de *retenir*. V. *Ten*, R.

RETENCH, ENCHA, adj. et p. (reteintch, éintche); RETIGNUT. *Reteñido*, esp. Reteint, einte, teint une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *tench*. V. *Ten*, R.

RETENDA, vl. Qu'il ou qu'elle retienne par cœur.

RETENDIDA, s. f. vl. RETINDIDA. Bruit, retentissement, fredon.

RETENDIR, vl. V. *Retentir* et *Tint*, R.

RETENDRE, v. n. vl. *Retentir*, v. c. m. et *Tint*, R.

RETENEDOR, et

RETENEIRE, s. m. vl. *Retenedor*, esp. *Ritenitore*, ital. *Reteneur*, qui retient. Voy. *Ten*, R.

RETENEMEN, *Reteniment*, cat. et

RETENEMENT, s. m. vl. RETENENSA, RETENEMEN. *Riteniment*, cat. *Ritenimiento*, esp. *Ritenimento*, ital. Retenue, réserve, condition, barrière, restriction. V. *Ten*, R.

RETENENSA, s. f. vl. Retenue. V. *Retenement* et *Ten*, R.

RETENENSA, s. f. vl. *Ritenenza*, ital. Retenue. V. *Retenguda*.

RETENER, V. *Retenir*.

En vl. entretenir, réserver, subsister, rappeler, se souvenir. V. *Ten*, R.

RETENGUDA, s. f. (reteingúde); *Ritenutezza*, ital. *Ritentiva*, esp. Réserve, retenue, qualité par laquelle on régle tellement ses discours et ses actions, qu'on ne fait rien qui ne soit conforme aux règles de la prudence, de la modération et de la modestie. Voy. *Ten*, R.

RETENGUT, UDA, adj. et p. (reteingú, úde); *Reteudo* et *Retido*, port. *Retenido*, esp. Retenu ue, modéré, circonspect, sobre.

Éty. du lat. *retentus*, m. s. V. *Ten*, R.

La vigna a retengut, la vigne a noué.

RETENIR, v. a. (retenir); TENIR, RETENER. *Ritenere*, ital. *Retener*, esp. *Detener* et *Reter*, port. *Retenir*, cat. Retenir, ravoir, tenir de nouveau, garder en son pouvoir, faire séjourner; en calculant, retenir un nombre pour le reporter; réprimer, modérer, mettre dans sa mémoire, empêcher, attraper.

Éty. du lat. *retinere*, m. s. V. *Ten*, R.

RETENIR, v. n. RETENER. Nouer, on le dit des arbres dont les fleurs n'ont pas coulé. V. *Ten*, R.

La vigna a ben retengut, la vigne a bien noué, elle a beaucoup de fruit.

RETENIR SE, v. r. Se retenir, s'empêcher de tomber, se modérer, se contenir. V. *Ten*, R.

RETENNO, dg. Employé par M. Bergeyret, pour *Retenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

RETENSAR, v. a. vl. Rincer, frotter, nettoyer.

RETENTIDA, s. f. vl. Retentissement. V. *Tint*, R.

RETENTIO, vl. et

RETENTION, s. f. (reteintie-n); RETENSIEN. *Ritenzione*, ital. *Retencion*, esp. *Retenção*, port. *Rentenció*, cat. Rétention, le contraire d'évacuation, rétention d'urine, retenue.

Éty. du lat. *retentionis*, gén. de *retentio*, m. s. fait de *retinere*, retenir. V. *Ten*, R.

RETENTIR, v. n. vl. RETENDIR. *Retinir*, esp. *Retinnir*, port. Retentir, rendre un son éclatant et bruyant.

Éty. du lat. *tintinare*, tinter. V. *Tint*, R.

RETENTISSAMENT, s. m. (retentissemein); *Retintin*, cat. esp. *Tintinio*, ital. Bruit renvoyé avec éclat.

RETENTIU, IVA, adj. vl. *Ritenitivo*, esp. port. ital. *Retentiu*, cat. *Rétentif, ive*, propre à retenir.

RETGLA, vl. V. *Regla*.

RETH, vl. V. *Ret*.

RETHINA, s. f. vl. V. *Retina*.

RETHORICA, s. f. (retourique); RETOURICA. *Retorica*, esp. cat. *Rethorica*, port. *Rettorica*, ital. Rhétorique, l'art de bien dire.

Éty. du lat. *rethorica*, m. s.

RETHORICIEN, s. m. (retouricièn); *Retorico*, esp. Rhétoricien.

RETIC, vl. Je retins; il ou elle retint.

RETICENSA, s. f. (reticèinse); *Reticencia*, esp. port. cat. *Reticenza*, ital. Réticence, figure de rhétorique, suppression ou omission volontaire d'une chose qu'on devrait dire.

Éty. du lat. *reticentia*, m. s. V. *Ten*, R.

RETIF, IVA, adj. (retif, íve); RATIC, ICA, RATIF. *Restio* et *Ritroso*, ital. *Retif*, cat. Rétif, ive, on le dit d'un cheval indocile, qui recule au lieu d'avancer.

Éty. de la basse lat. *retivus*, fait de *retròire*, aller en arrière, reculer.

RETIGNER, V. *Retegner*.

RETIGNUT, V. *Retench* et *Teign*, R.

RETIN, s. m. vl. *Retinnid*, port. *Retintin*, esp. Murmure; chant, air, tintement, modulation, son; retentissement; contenance, maintien. V. *Tint*, R. il ou elle retentit.

RETINA, s. f. (retine); *Retina*, esp. port. ital. Retine, une des membranes de l'intérieur de l'œil, formée par l'expansion du nerf optique.

Éty. du lat. *retina* ou de *rete*, réseau.

RETINDIDA, vl. V. *Retendida*.

RETINDIR, v. n. vl. *Retinnir*, port. *Retinir*, esp. Retentir. V. *Retentir* et *Tint*, Rad.

RETINENT, adj. vl. Retentissant. V. *Tint*, R.

RETINT, vl. *Retintar*, cat. esp. Il ou elle retentit; retentissement. V. *Tint*, R.

RETINTAR, dl. Reteindre. V. *Retegner* et *Teign*, R.

RETINTIDA, s. f. vl. Retentissement. V. *Tint*, R.

RETINTOUN, s. m. (retïntóun), dg. ritournelle, refrain. V. *Tint*, R.

En ero alao lou retintoun,
Amourt al lignatge bourboun.
Bergeyret.

RETIPAR, dl. V. *Retraire*.

Éty. de *re*, itér. de *tipe* et de *ar*, ressembler au type.

RETIRADA, s. f. (retiráde); *Retirata*, ital. *Retirada*, esp. port. cat. La retraite, l'heure à laquelle on se retire habituellement; le signe ou le battement du tambour qui l'annonce.

Batre la retirada, battre la retraite.

Éty. de *retirar* et de *ada*, l'action de se retirer. V. *Tra*, R.

RETIRADA, s. f. *Retirada*, esp. Passade, logement, hospitalité, charité qu'on exerce en recevant un pauvre passant.

Dounar la retirada, donner la passade à un passant, le recevoir pendant la nuit; pied à terre pour un étranger, qui au lieu d'aller à l'auberge, va chez un parent ou un ami

RETIRADA, s. f. dl. Terme d'airier : *Faire una retirada*, ramener la balle du blé au tas, Sauv. la retirer. V. *Tra*, R.

RETIRAMENT, s. m. (retiraméin); *Ritiramento*, ital. Retirement, contraction des muscles, raccourcissement.

Éty. de *retirar* et de *ment*. V. *Tra*, R.

RETIRAMENT, s. m. L'endroit d'une muraille où l'on commence d'en diminuer l'épaisseur, où elle se retire. V. *Tra*, R.

RETIRAR, v. a. (retirá). Retirer, recevoir, loger, accueillir; donner retraite, asile, refuge, donner l'hospitalité, mettre en sûreté.

Éty. de *re*, itér. de *tirar*, tirer à soi. V. *Tra*, R.

RETIRAR, v. a. *Ritirare*, ital. *Retirar*, esp. port. cat. Retirer, tirer en arrière, tirer une chose d'un lieu où elle avait été mise, d'où elle était tombée; ravoir, reprendre ce qu'on avait mis en gage; tirer une substance d'une autre substance; tirer du profit, de l'avantage; imprimer une feuille de l'autre côté.

Éty. du lat. *retrahere* ou de *re*, itér. et de *tirar*. V. *Tra*, R.

RETIRAR SE, v. r. RECRAULIR SE. *Ritirarsi*, ital. *Retirarse*, esp. port. cat. Se retirer, reculer, quitter le lieu où l'on est; se rendre dans quelque endroit pour y être à l'abri du tumulte, des persécutions, des dangers, pour y vivre tranquille, quitter une profession, un état; rentrer chez soi le soir; quitter la compagnie où l'on était; en parlant des choses, se retirer, se raccourcir, s'étrécir, se rapetisser, se racornir.

Le cuir *s'étrécit;* la toile *se rapétisse*, le taffetas *se grippe*.

RETIRAR SE, v. r. anc. béarn. Se pourvoir.

Lo querelant se poïra retirá au superió per obtenir justicia. Fors et Cost. de Béarn.

RETIRAT, ADA, adj. et p. (retirá, áde); *Retirado*, port. esp. Retiré, ée, qui vit d'une manière solitaire; en parlant des choses, racorni, retiré, rétréci. V. *Tra*, R.

RETIRATION, s. f. (retiratie-n); *Retiracion*, esp. *Retiració*, cat. *Ritirazione*, ital. Retiration, action d'imprimer le verso d'une feuille.

Éty. de *re*, itér. de *tirar*, tirer, et de *tion*, action, action de tirer de nouveau. V. *Tra*, Rad.

RETITIGNAT, ADA, adj. et p. (retitigná, áde), d. bas lim. Alt. de *ratatinat*, *Ratatiné*, v. c. m.

RETOMBA, s. f. vl. Pot, bouteille, ampoule, fiole, déchet; chose fragile, V. *Toumb*, vl. syphon.

RETOMBAR, v. n. vl. *Retumbar*, esp. port. Tomber, s'abattre. V. *Toumb*, R.

RETONDRE, v. a. vl. Retondre, tondre de nouveau.

RETORN, s. m. vl. *Retòrn*, cat. *Retorno*, esp. *Ritorno*, ital. Retour.

RETORNADA, s. f. vl. *Ritornata*, ital. V. *Retour*.

RETORNAMEN, s. m. vl. *Ritornamiento*, esp. V. *Retour*.

RETORNAR, v. a. et n. vl. *Retornar*, cat. esp. port. *Ritornare*, ital. Retourner, revenir; ramener, remettre; transporter, translater; rendre, répéter, reproduire. V. *Torn*, R.

RETORNAR, vl. Repasser, examiner. V. *Retournar* et *Torn*, R.

RETORS, s. m. (retórs). Retors, rusé, artificieux; retorse au fém.

RETORSEDOUR, s. m. (retoursedóur), d. bas lim. Fuseau à tordre le fil. V. *Tors*, Rad.

RETORSER, v. a. (retórsé); RETOUERSER, RETOUESSER, RETOUARSER. *Ritorcere*, ital. *Retorcer*, esp. port. Retordre, tordre de nouveau, en parlant du fil, de la ficelle, en tordre deux ou trois ensemble; tordre le linge quand il est lavé pour en exprimer l'eau.

Éty. du lat. *retorquere*, m. s. V. *Tors*, R.

Dounar de fiou à retordre, donner du fil à retordre, donner de l'embarras.

RETORT, ORTA, adj. et p. (retór, órte); RETORS, RETOUERT, RETROUSSIT, RETOURSUT. *Retorcido*, port. esp. *Retort*, cat. Retors, orse, qui a été tordu plus d'une fois; fig. rusé, ée.

Éty. du lat. *retortus*, m. s. V. *Tors*, R.

RETORTA, s. f. (retórte); RETOUERTA, RETOUARTA. Corde retorse.

RETOUCAR, v. a. (retoucá); RETOUCHAR. *Ritoccare*, ital. *Retocar*, esp. port. Retoucher, corriger, réformer, perfectionner.

Éty. de *re* et de *toucar*, toucher. Voy. *Tact*, R.

RETOUCAT, ADA, adj. et p. (retoucá, áde); RETOUCHAT. *Retocado*, port. esp. Retouché, ée. V. *Tact*, R.

RETOUERSER, V. *Retorser* et *Tors*, R.

RETOUERT, *Retuerto*, esp. V. *Retort* et *Tors*, R.

RETOUMBAGI, s. m. (retoumbádgi); RETOUMBAGE. Vente de toute une partie de marchandise en magasin, à un seul négociant, Garcin; action de transvaser les liqueurs d'une futaille à l'autre, c'est-à-dire, de les faire tomber d'un vase, etc. V. *Toumb*, Rad.

RETOUMBAR, v. n. (retoumbá); Retomber, tomber de nouveau; redevenir malade.

Éty. de *re*, itér. et de *toumbar*, tomber. V. *Toumb*, R.

Retoumbar lou caffe, de vin, transvaser le café, du vin, etc.

En vl. transvaser une liqueur. Garc.

RETOUMBET, s. m. (retoumbé). Nom qu'on donne, dans le départ. des B.-du-Rh. selon M. Negrel, à l'euphorbe cyprès, *Euphorbia cyparissias*, Lin. plante de la fam. des Euphorbiacées, commune dans les champs et le long des chemins.

RETOUMBET-GROS, s. m. GROS RETOUMBET. Nom que porte, aux environs de Marseille, le daphné tarton raire. V. *Trintanela*.

RETOUNDILHAS et

RETOUNDILHS, dl. V. *Floucalha* et *Tond*, R.

RETOUQUAR, V. *Retoucar*.

RETOUR, s. m. (retóur); *Ritorno*, ital. *Retorno*, esp. port. *Retorn*, cat. Retour, tour contraire ou en sens inverse; action de revenir, de déchoir, de vieillir; changement, vicissitude des affaires; ce que l'on donne pour balancer un échange.

Éty. du lat. *reditus*, ou de *re*, itér. et de *tour*. V. *Torn*, R.

Chivau ou carrossa de retour, Tr. cheval ou carrosse de renvoi, et non de *retour*.

Retour de l'agi, déclin de l'âge.

RETOURNAR, v. a. (retourná); *Retornar*, cat. esp. port. *Ritornare*, ital. Retourner, aller une autre fois au lieu où l'on est déjà allé; faire ce qu'on avait déjà fait; revenir. V. *Torn*, R.

RETOURNAT, ADA, (retourná, áde); *Retornado*, esp. Qui est revenu dans le même lieu. V. *Torn*, R.

> *Chambriera retournada*
> *Et soupa rescaufada,*
> *Fan jamai bona pourrada*. Prov.

RETOURNIR, d. m. Retentir. V. *Ressonar* et *Resounar*.

RETOURNISSAMENT, s. m. Retentissement, écho. V. *Ressonament*.

RETRAÇAR, v. a. (retraçá). Retracer, rappeler, tracer de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *traçar*. V. *Tra*, R.

RETRAÇAT, ADA, adj. et p. (retraçá, áde). Retracé, ée. V. *Tra*, R.

RETRACH, s. m. (retrátch), dl. *Ritratto*, ital. *Retrato*, esp. port. Portrait d'une personne fait au pinceau. V. *Pourtrait*, comme plus usité et *Tra*, R.

RETRACH, s. f. vl. RETRAG. Restriction. V. *Tra*, R.

Il ou elle raconte, reproche.

RETRACHA, s. f. (retrátche). Drajeon, rejeton de vigne, sarment qui pousse du bas du cep. Avr. V. *Buouvin* et *Tra*, R.

RETRACI, s. m. vl. RETRASSI. Rapport, récit, reproche, insulte. V. *Tra*, R.

RETRACIOUS, OUSA, adj. vl. Rapporteur.

RETRACTACIO, vl. *Retractació*, cat. V. *Retractation*.

RETRACTAR, v. a. (retractá); *Retractar*, cat. *Retrattare*, ital. *Retratar*, esp. Retracter, déclarer qu'on n'a plus l'opinion qu'on avait avancée, y renoncer, retirer ce qu'on avait avancé.

Éty. du lat. *retractare*, m. s. formé de *re*, itér. et de *tractare*, manier, toucher, litt. retoucher, remanier. V. *Tra*, R.

RETRACTAR SE, v. r. *Retratarse*, esp. Se retracter, se dédire de ce qu'on a dit; détruire ce qu'on avait avancé.

RETRACTAT, ADA, adj. et p. (retractá, áde); *Retractado*, port. *Retratado*, esp. Retracté, ée.

Éty. du lat. *retractus*. V. *Tra*, R.

RETRACTATIO, vl. et

RETRACTATION, s. f. (retractatie-n); *Retractacion*, esp. *Retrattazione*, ital. *Retratação*, port. *Retractació*, cat. Retractation, action de se retracter.

Éty. du lat. *retractatio*, *ionis*, formé de *re*, itér. de *tractare*, et de *actio*. V. *Tra*, R.

RETRAG, vl. V. *Retrah*.

RETRAGNER, v. a. vl. Rappeler, rapporter.

RETRAH, s. m. vl. RETRAG. *Retrato*, cat. esp. port. Récapitulation, récrimination, bavardage.

RETRAIRE, v. a. (retráïré), dl. TIRAR, REVERTAR, REBERTAR, RETIRAR. *Ritrarre*, ital. *Retratar*, port. *Retraar*, cat. *Retraher*, esp. Portraire, faire le portrait de quelqu'un avec le pinceau, le crayon, etc.

Éty. de *retrach*, ou du lat. *retrahere*. V. *Tra*, R.

En vl. retracer, rapporter, raconter, reprocher.

RETRAIRE, v. n. RETIRAR. *Retrahir*, port. *Ritrarre*, ital. *Retraurer*, cat. Tirer de, ressembler: *Aquel enfant retrai ben de soun paire*, cet enfant ressemble bien à son père; on le dit aussi pour il en a les manières. V. *Tra*, R.

Aquot retrai sus lou verd, cela tire sur le verd.

RETRAIRE, v. a. vl. Retenir, reprocher; retourner; reprendre, retirer. V. *Tra*, Rad.

RETRAIRE, v. a. vl. Réciter, retenir, débiter, exposer, expliquer, raconter, retracer, rapporter: *Om retrai*, on rapporte; reprocher. V. *Tra*, R.

Retraissera, il ou elle reprocherait, reprochera.

RETRAISON, s. f. vl. RETRAISSO. Rapport, récit, ressouvenir, reproche. V. *Tra*, Rad.

RETRAISSO, vl. V. *Retraison*.

RETRAMETRE, v. a. vl. REIRETRAMETRE. Renvoyer, retransmettre. V. *Mettr*, R.

RETRANCHAMENT, s. m. (retrantchaméin). Retranchement, suppression d'une chose; diminution sur le nombre; travaux militaires pour se mettre à l'abri du feu de l'ennemi.

RETRANCHAR, v. a. (retrantchá). Retrancher, séparer une partie d'un tout; diminuer, supprimer; v. r. se retrancher, se fortifier par des retranchements.

RETRANCHAT, ADA, adj. et p. (retrantchá, áde). Retranché, ée; supprimé, diminué, fortifié.

RETRASSAR, vl. Récapituler. Voy. *Retraçar*.

RETRASSI, vl. V. *Retraci*.

RETRASSIO, s. f. vl. Récit, mémoire, rapport. V. *Tra*, R.

RETRAUCAR, v. a. (retraoucá). Percer de nouveau, trouer une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. de *trauc*, trou, et de *ar*, trouer de nouveau. V. *Trauc*, R.

RETRAUCAT, ADA, adj. et p. (retraoucá, áde). Percé de nouveau, une seconde fois.

Éty. de *re*, *trauc* et *at*, *ada*, troué de nouveau. V. *Trauc*, R.

RETRAYRE, vl. V. *Retraire*.

RETRAZAMEN et

RETRAZEMENT, s. m. vl. Regret, affliction, reproche, insulte. V. *Tra*, R.

RETRE, vl. *Retrer*, cat. V. *Rendre*.

RETREMPAR, v. a. (retreimpá). Re-

tremper, tremper de nouveau, une seconde fois.

Éty. de *re*, itér. et de *Trempar*, v. c. m. et *Temp*, R.

RETRETA, s. f. (retrèle); RETRAITA. *Retirata*, ital. *Retreta*, esp. cat. *Retirada*, port. Dans le sens de retraite, lieu retiré, ce mot est moderne, V. *Retirada;* mais on l'emploie particulièrement pour désigner une retraite ou l'éloignement momentané du commerce du monde que les personnes pieuses s'imposent quelquefois, ainsi que le lieu de recueillement où elles s'établissent. V. *Tra*, R.

Retraite, se dit aussi de la pension accordée aux militaires et aux divers fonctionnaires, après un nombre déterminé d'années de service.

RETRETANT, s. m. (retretán). Exercitant, celui qui dans une communauté fait la retraite.

Éty. de *retreta* et de *ant*. V. *Tra*, R.

RETRETAR, v. a. (retretá). *Retraiter*, donner la pension de retraite.

RETRIBUAR, v. a. (retribuá); *Retribuir*, cat. esp. port. *Ritribuire*, ital. Rétribuer, donner une rétribution, accorder.

Éty. du lat. *retribuere*, m. s. V. *Tribu*, Rad.

RETRIBUAT, **ADA**, adj. et p. (retribuá, áde). Rétribué, ée, qui reçoit une rétribution.

RETRIBUCIO, vl. *Retribució*, cat. V. *Retribution*.

RETRIBUIR, vl. *Retribuir*, cat. Accorder, placer. V. *Retribuar* et *Tribu*, R.

RETRIBUTION, s. f. (retributie-n); *Retribucion*, esp. *Retribuzione*, ital. *Retribuição*, port. *Retribució*, cat. Rétribution, salaire, récompense, honoraire.

Éty. du lat. *retributio*, *ionis*, m. s. Voy. *Tribu*, R.

RETROACTIF, **IVA**, adj. (retroactif, ive); *Retroattivo*, ital. *Retrotraente*, esp. *Retroactivo*, port. *Retroactiu*, cat. Rétroactif, ive, qui agit sur le passé.

Éty. de *retro*, en arrière, et de *actif*.

RETROBAR, v. a. (retroubá); RETROUBAR, RETROUVAR, TROBAR MAI. *Ritrovare*, ital. Retrouver, trouver de nouveau, trouver une chose perdue. V. *Atrabar*.

Éty. de *re*, itér. et de *trobar*. V. *Trob*, R.

RETROBAT, **ADA**, adj. et p. (retroubá, áde). Retrouvé, ée. V. *Trob*, R.

RETROCEDAR, v. a. (retroucedá). Rétrocéder, rendre ce qui avait été cédé.

RETROCESSION, s. f. (retroucessión); RETROUCESSIEN. *Retrocessió*, cat. *Retrocesion*, esp. *Retrocessione*, ital. *Retrocessão*, port. Rétrocession, acte par lequel on rétrocède.

RETROECHA, s. f. vl. *Rétroence*, sorte de poésie. V. *Reir*, R.

RETROENSA, s. f. RETROENCHA. Pièce de poésie des troubadours, avec refrain, composée ordinairement de cinq couplets, tous à rimes différentes.

RETROGRADACIO, s. f. vl. RETROGRADATIO. *Retrogradació*, cat. *Retrogradacion*, esp. *Retrogradação*, port. *Retrogradazione*, ital. Rétrogradation, mouvement rétrograde.

Éty. du lat. *retrogradatio*. V. *Grad*, R.

RETROGRADAR, v. n. (retrogradá); RETROUGRADAR. *Retrogradar*, esp. cat. port. *Retrogradare*, ital. Rétrograder, retourner en arrière, reculer.

Éty. du lat. *retrogradi*, formé de *retrò*, en arrière, et de *gradi*, aller, marcher. V. *Grad*, Rad.

RETROGRADAT, **ADA**, adj. et p. vl. Rétrogradé, ée. V. *Grad*, R.

RETROGRADATIO, vl. V. *Retrogradacio*.

RETRONCHA, s. f. vl. *Rétronence*, sorte de poésie.

RETRONCHAR, v. a. vl. Retrancher. V. *Retranchar*.

RETRONCHAT, **ADA**, adj. et p. vl. V. *Retranchat* et *Tronc*.

RETROUNIR, *Retronar*, esp. cat. V. *Ressonar*.

Éty. de *re*, itér. et de *troun* pour *tron*, tonnerre.

RETROUS, s. m. (retróus), dl. Débris du foin et de la paille tombés à terre du ratelier. V. *Curilhas*.

RETROUSSAR, v. a. (retroussá); RECOURSAR, VEVERTEGAR, REBAUSSAR, REGUSSAR, REVERTEGAR, REBOUNDAR, REVEISSINAR, REBOUSTILHAR. *Atrossar*, cat. Retrousser, replier, relever en haut.

Retroussar las manchas, retrousser les manches.

Éty. de *re*, itér. et de *troussar*. V. *Turb*, Rad.

RETROUSSAR, **SE**, v. r. Relever ses manches, sa soutane, sa robe.

RETROUSSAT, **ADA**, adj. et p. (retroussá, áde); REBOUSSILHAT, REGUSSAT. *Atrossad*, cat. Retroussé, ée, avoir les manches, la robe relevée. V. *Turb*, R.

RETROUSSIT, **IDA**, adj. (retroussi, ide), dl. Retors, V. *Retors* et *Tors*, R. fig. un homme retors, fin, rusé.

Vielha retroussida, vieille ratatinée.

RETROUVAR, V. *Retrobar* et *Trob*, R.

RETTAMENT, adv. vl. Extrêmement.

RETTOUR, V. *Rectour*.

RETUMBA, vl. V. *Retomba*.

RETURNAR, v. a. vl. Détourner. Voy. *Destournar* et *Torn*, R.

REU

REU, adj. vl. *Reo*, ital. esp. port. cat. mod. *Reu*, anc. cat. Coupable, accusé, défendeur.

Éty. du lat. *reus*.

REUBARBA, vl. V. *Rhubarba*.

REUBERT, adj. et p. vl. Racheté.

REUMA, vl. *Reuma*, cat. Rhume. Voy. *Rhooumas*.

REUMASSAR, v. r. vl. S'enrhumer. V. *Enrhooumar s'* et *Rh*, R.

REUMASSAT, **ADA**, vl. V. *Enrhooumat*.

REUMATIC, **ICA**, adj. vl. *Raumatic*, cat. *Reumatico*, esp. ital. De rhume, qui tient au rhume.

Éty. du lat. *rhumaticus*, m. s. V. *Rh*, R.

REUMATIZACIO, s. f. vl. *Enrhumere*, écoulement de mucus par le nez. V. *Rh*, R.

REUNAR, vl. V. *Rouinar*.

REUNION, s. m. (reunie-n); ASSEMBLADA. *Reunió*, cat. *Riunione*, ital. *Reunion*, esp. *Reunião*, port. Réunion, action de réunir et l'effet qui en résulte.

Éty. de *re*, augm. et du lat. *unionis*, gén. de *unio*, union, grande union, grand rassemblement. V. *Un*, R.

REUNIR, v. (reunir); RASSEMBLAR, RAJOUGNER, AMOULOUNAR. *Riunire*, ital. *Reunir*, esp. port. cat. Réunir, rejoindre, remettre ensemble ce qui était auparavant séparé, unir, rapprocher.

Éty. de *re*, itér. et augm. et du lat. *unire*, unir. V. *Un*, R.

REUNIR SE, v. r. Se réunir, se rassembler, se concerter, s'entendre.

REUNIT, **IDA**, adj. et p. (reuni, ide); *Reunido*, port. esp. Réuni, ie. V. *Un*, R.

REUPONTIC, s. m. vl. *Rapontico*, ital. Rapontic ou rhubarbe des moines.

Éty. du lat. *rhaponticum*, m. s.

REURENSA, s. f. vl. Respect, révérence.

Éty. Alt. du lat. *reverentia*, m. s. V. *Ver*, Rad.

REUS, s. m. vl. Défenseur.

Éty. du lat. *reus*, m. s.

REUSAR, v. a. vl. Repousser.

Éty. de *reus*, défendeur, et de *ar*, se défendre.

REUSOS A, expr. adv. vl. A reculons, à rebours, à revers.

REUSSIR, v. n. (reussir); RUSSIR. *Riuscire*, ital. Réussir, avoir un heureux succès, une issue avantageuse, en t. d'agr. venir, pousser bien.

Éty. de *re*, itér. et de l'ital. *uscire*, sortir, ressortir, s'en tirer, ou du lat. *exire*. V. *Ir*, Rad.

REUSSIT, **IDA**, adj. et p. Réussi, ie. V. *Ir*, R.

Aqueou pan es ben reussit, ce pain est bien préparé.

REUSSITA, s. f. (reussite); *Riuscita*, ital. Réussite, succès final, issue prospère. V. *Ir*, R.

REUZAT, adj. et p. vl. REUZATZ. Battu, déconfit, part. de *Rauzar*, v. c. m.

Éty. de *reus*, coupable, et de *at*, traité en coupable.

REV

REV, RAV, on fait venir ce radical du grec ῥέμβειν (rhembein), ou de ῥεμβάζειν (rhembazein), avoir l'imagination errante et vagabonde, s'égarer de pensées en pensées, d'où ῥεμβασμός (rhembasmos), rêverie, etc.

De *rhembein*, par apoc. *rhemb*, par la suppression de *h* et de *m*, *reb*, et par le changement de *b* en *v*, *rev;* d'où: *Rev-ar*, *Rev-aire*, *Rev-aria*, *Rev-ation*, *Rev-e*.

De *rev*, par le changement de *e* en *a*, *rav;* d'où: *Rav-ar*, *Rav-ass-ar*, *Ravass-egear*.

De *rev*, par le changement de *v* en *b*: *Rebaire*, *Reb-ar*, *Reib-assar*.

REVA, s. f. (rève); *Reva*, ital. Imposition levée sur les bestiaux pour subvenir aux besoins des communes.

Cette imposition était levée anciennement, en Provence, sur les fruits, les denrées et les marchandises.

Les Romains levaient un droit sur les bestiaux qu'on menait paître dans les pacages publics, sous le nom de *scriptura*, qui ressemblait ou plutôt auquel ressemble notre *rêve*.

REVAIRE, VARELA, s. et adj. (revaïré, arèle); REVAR, RAVAIRE, RAVARELLA, REBAIRE. Rêveur, euse, qui rêve, qui s'entretient de ses imaginations, qui fait des châteaux en Espagne.

Éty. de *revar* et de *aire*. V. *Rev*, R.

REVALADIS, s. m. (revaladis). Tintamare. V. *Rebaladis.*

Et qu'un siege das pu poulis
Acabe lou revaladis.
Favre.

REVAR, v. n. (revá); RAVAR, RAVASSIAR, RAVASSAR, RAVASSEGEAR, DELIRAR, PANTAIGEAR, REBUR, SOMIAR, SOUMIAR, VARAR. Rêver, avoir l'esprit occupé pendant le sommeil, faire des rêves.

Éty. du grec ῥεμβειν (rhembein), avoir l'esprit égaré. V. *Rev*, R.

REVAR, v. n. (revá); RAVAR, PANTAIAR, PANTEIGEAR, RAVASSIAR, REVASSEGEAR, SAUNEGEAR, REYBAR, RAIVASSEGEAR. Rêver, avoir l'esprit occupé pendant le sommeil, être en délire, à cause de la fièvre dont on est atteint, dire des choses tellement déraisonnables qu'elles ont l'air d'un rêve, penser, méditer profondément.

Éty. du grec ῥεμβειν (rhembéin), avoir l'esprit égaré. V. *Rev*, R.

REVARIA, s. f. (revarie); RAVARIA. Rêverie, sorte de rêve dont l'esprit se repaît et auquel il s'attache comme à une chose réelle, idées extraordinaires, projet sans fondement, situation de l'âme qui s'abandonne doucement à ses pensées, à son imagination. V. *Rev*, R.

REVASSEGEAR, itératif de *Revar*, v. c. m.

REVATION, s. f. (revatie-n); DELIRE, DELIRI. Délire, égarement momentané de l'esprit causé par une maladie.

Éty. de *reve* et de *actio*, l'action de rêver. V. *Rev*, R.

REVADIAR, v. n. (revaoudiá). Faire des sinuosités en marchant, de manière à revenir presque au même endroit d'où l'on était parti. Garc.

Éty. *Revaudiar*, est dit pour *revooutar*.

REVAUTA, V. *Revoouta.*

REVAYRE, s. m. vl. Collecteur de la *rève*, percepteur.

REVE, s. m. (rèvé). Rêve. V. *Pantai* et *Rev*, R.

REVE, vl. Pour *reven*, il ou elle revient, retourne, récupère, arrange.

REVECHINAR, Garc. V. *Reveissinar.*

REVEGNA, vl. Il ou elle répare, fasse revenir, rétablisse.

REVEICHINAR, Voy. *Reveissinar* et *Vert*, R.

REVEICHINAT, V. *Reveissinat* et *Vert*, Rad.

REVEILLAR, vl. V. *Revelhar.*

REVEIRE, v. a. (revèiré); *Rivedere*, ital. *Rever*, port. esp. Revoir, voir de nouveau.

A reveire, au revoir, espèce de salut, et non *à revoir.*

Éty. de *re*, itér. et de *veire*. V. *Vis*, R.

REVEISSINAR SE, v. r. (reveissiná); REVESSINAR, REVEICHINAR, REVECHINAR. Se retrousser, se récoquiller, se friser, se mettre en boule, en forme de coquille, se hérisser.

Éty. de *re*, itér. de *veissin*, alt. de *vertere*, et de *ar*. V. *Vert*, R.

REVEISSINAT, ADA, adj. et p. (reveissiná, áde); REBUSSINAT, REVESSINAT, REVEICHINAT, REVECHINAT. Rétroussé, relevé, en parlant du nez échevelé, replié, hérissé.

Éty. de *reveissin* et de *at*, chose retroussée. V. *Vert*, R.

REVEL, adj. vl. *Revel*, port. V. *Rebelle* et *Bell*, R.

REVEL, s. m. vl. Révolte, contestation, difficulté, opposition, combat, résistance, joie, gaieté, réveil, désobéissance. V. *Vigil*, R.

REVELACIO, vl. *Revelació*, cat. V. *Revelacion.*

REVELAMENT, s. m. vl. REVELAMEN. *Revelamiento*, esp. V. *Revelation.*

REVELAR, vl. REVELLAR. Révolter, dit pour *rebellar*. V. *Bell*, R.

REVELAR, v. a. (revelá); DECLARAR, DESSALAR. *Rivelare*, ital. *Revelar*, esp. port. cat. Révéler, déclarer un secret, rendre publique une chose qui auparavant était secrète et inconnue.

Éty. du lat. *revelare*, dévoiler. V. *Vel*, R.

REVELAT, ADA, adj. et p. (revelá, áde); *Revelado*, esp. port. Révélé, ée.

Éty. du lat. *revelatus*, m. s. V. *Vel*, R.

REVELAT, ADA, adj. vl. Rebelle, infidèle. V. *Bell*, R.

REVELATIO, vl. et

REVELATION, s. f. (revelatie-n); REVELATIEN. *Rivelazione*, ital. *Revelacion*, esp. *Revelação*, port. *Revelació*, cat. Révélation, action de révéler ou de rendre une chose publique, mais plus particulièrement, inspiration par laquelle Dieu a fait connaître surnaturellement aux hommes, ses mystères, sa volonté, etc.

Éty. du lat. *revelationis*, gén. de *revelatio*, m. s. V. *Vel*, R.

REVELH, s. m. (revèill); *Risvegliamento*, ital. Réveil, cessation du sommeil, machine d'horlogerie qui réveille. V. *Revelhamatin* et *Vigil*, R.

REVELHA, s. f. vl. V. *Revella.*

REVELHA-MATIN, s. m. Réveille-matin, sorte d'horloge, de montre qui sonne pendant quelque temps pour éveiller précisément à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille en se couchant, fig. personne ou chose qui trouble le sommeil.

Aver quauquaren sus lou revelha-matin, avoir l'esprit un peu troublé.

REVELHA-PASTRE, s. m. Nom qu'on donne, à Digne, à plusieurs espèces de chardons, parce que leurs épines éveillent les bergers qui s'y couchent dessus.

REVELHAR, v. a. (reveillá); DETCAUDAR, REVILHAR, ESVELHAR, REVEIAR, DEVELHAR, DEVILHAR, DESVELHAR, DEVEILHAR. *Risvegliare*, ital. Réveiller, éveiller quelqu'un qui dort profondément ou qui s'est endormi après avoir été éveillé, exciter de nouveau, renouveler.

Éty. de *re*, augm. et de *velhar*, ou du lat. *evigilare*. V. *Vigil*, R.

On donne le nom de *reveilleur*, en français à celui qui est chargé de réveiller les autres.

REVELHAR SE, v. r. Se réveiller quand on dort.

REVELHAT, ADA, adj. et p. (reveillá, áde); REVEIAT, EBERIT. Réveillé, ée, vif, alerte gai, ardent. V. *Vigil*, R.

REVELHET, Garc. V. *Revelhoun.*

REVELHIERS, s. m. pl. (reveilliés), dl. Les *réveilleurs* de Toulouse que les Capitouls établirent au nombre de quatre, en 1518, à la persuasion d'un prédicateur zèlé pour la dévotion aux âmes du purgatoire; ces *réveilleurs* qui devaient marcher toutes les nuits, dans les rues de Toulouse, depuis une heure jusqu'à cinq, sonnaient une clochette et chantaient à haute voix. V. *Vigil*, R.

Réveillez-vous gens qui dormez
Priez Dieu pour les trépassez.
Sauv.

REVELHOUN, s. m. (reveillóun); REVILHOUN, RECHAUCHOUN, REGAGNOUN, RECHOUNCHOUN REVOBIS, RECOOUGUET, RECAUQUET, REVELHAT. Réveillon, petit repas extraordinaire qui se fait entre le souper et le coucher.

La médianoche de la nuit de Noël, frairie.

Éty. de *revelhar*, tenir éveillé. V. *Vigil*, Rad.

REVELHUR, s. m. (reveillúr). *Réveilleur*, celui qui a soin de réveiller les autres.

REVELIN, s. m. (revelìn); GLORIETA, RAVELIN. Pavillon, sorte de bâtiment, ordinairement carré, ou assemblage de barres à jour, sur lesquelles on fait monter des arbrisseaux flexibles.

Éty. Parce qu'on l'a comparé à un *ravelin*, *ravelim*, port. ouvrage de fortification.

REVELLA, s. f. REVELHA. Ritournelle, refrain. V. *Revelha* et *Vigil*, R.

REVELLAR, v. a. et n. vl. Révolter. V. *Rebellar*, *Revelhar* et *Bell*, R.

REVELLAT, s. m. vl. Mécréant. Voy. *Bell*, R.

Des masmutz o de revellatz, des Mameluks ou des mécréans.

REVENANT, s. m. (revenán). Revenant, esprit que l'on croit revenir de l'autre monde. V. *Ven*, R.

REVENANT-BON, s. m. PROUFIT. Revenant-bon, profit casuel et éventuel, provenant d'un marché, d'un emploi, etc., deniers qui restent entre les mains d'un comptable après avoir rendu ses comptes.

REVENAR, v. n. (revená). Surgeonner, jeter de petits surgeons d'eau. Garc.

REVENCHE, V. *Revenge* et *Veng*, R.

REVENDAIRE, AIRA, V. *Revendeire* et *Vend*, R.

REVENDARIA, s. f. (reveindarie), dl. DETAIL, MAIGOUNARIA. *Revenderia*, cat. ital. *Rivenderia*, ital. Le régrat, petit détail de marchandises; on le dit plus particulièrement du sel. V. *Vend*, R.

REVENDEDOR, vl. V. *Revendaire.*

REVENDEGEAR, v. a. (reveindedzá), d. bas lim. Revendre, faire le métier de revendeur. V. *Revendre* et *Vend*, R.

REVENDEIRA, s. f. vl. Revendeuse. V. *Vend*, R.

REVENDEIRE, s. m. (revendèiré); REVENDAIRE, REPETIER, BOUTIGUIER, REVENDUR, REPETIAIRE, REGRETIER, MANGOUNIER, REVENDAIRIS, REVENDEIRIS, fém. BOUTIGUIERE. *Revendedor*, esp. *Rivenditore*, ital. *Revenedor*, cat. *Revendão*, port. Regrattier, ière, celui ou

celle qui vend à petites mesures, à petits poids, petit marchand qui vend des denrées en détail et de la seconde main.

Éty. de *re*, itér. et de *vendeire*, qui revend. V. *Vend*, R.

Revendeire de pourquet, charcutier.

Revendeiris de frucha, fruitière.

REVENDEYRE, vl. V. *Revendeire.*

REVENDICAR, v. a. (reveindicá); *Revindicar*, port. *Revendicar*, cat. *Reivindicar*, esp. Revendiquer, réclamer la propriété de...

REVENDICATION, s. f. (reveindicatie-n); REVENDICATIEN, REVENDIQUATIEN. *Rei-vendicazione*, ital. *Revindicação*, port. *Revendicació*, cat. Revendication, action de revendiquer.

REVENDRE, v. a. (revèindre); REVENDEGEAR, REGATAR. *Revendrer*, cat. *Rivendere*, ital. *Revender*, esp. port. Revendre, vendre ce qu'on a acheté, brocanter.

Éty. du lat. *revendere*, m. s. V. *Vend*, R.

REVENDUR, V. *Revendeire* et *Vend*, Rad.

REVENDUSA, s. f. (reveindúse); *Revendona*, port. Revendeuse. V. *Vend*, R.

REVENDUT, **UDA**, adj. et p. (reveindú, úde); *Revendido*, esp. Revendu, ue. V. *Vend*, R.

REVENEN, adj. vl. Ravissant, se ressouvenant. V. *Vent*, R.

REVENGAR, vl. V. *Revengear.*

REVENGE, s. m. (revéindgé); REVENGEA, REVENCHE. *Vendetta*, ital. Revanche, seconde partie qu'on fait au jeu, pour se raquitter de ce qu'on a perdu à la première, action par laquelle on se revanche du mal qu'on a reçu; en terme de maçon, ce qui borde, ce qui termine les extrémités.

Éty. de *re*, itér. de *Veng*, R. de *vengear*, venger, se venger de nouveau.

Le mot italien *vendetta*, prouve que c'est bien de venger ou vengeance que *revenge* est dérivé, ainsi que le français *revanche*, qu'on écrit mal apropos par un *a*. V. *Veng*, Rad.

En revenge, en revanche.

REVENGEAIRE, s. m. (reveindjáiré). Revancheur, défenseur qui revanche. Avr. V. *Veng*, R.

REVENGEAR SE, v. r. (se reveindjá); REVENCHAR, S'ATOUNRAR, S'APARAR, SE RESQUETTIAR, SE REPATIAR. *Vendicarsi*, ital. *Revenjar*, cat. Se revancher, prendre sa revanche, rendre la pareille, se raquitter au jeu.

Éty. V. le mot précédent et *Veng*, R.

Il est aussi actif dans ce sens :

Revengear quaucun, vanger quelqu'un.

REVENGIAR, vl. V. *Revengear.*

REVENGUT, **UDA**, adj. et p. (reveingú, úde). En terme de cuisine, blanchi, refait, se dit de la viande qu'on fait revenir sur la braise ou dans l'eau chaude; ranimé, ée.

Peou revengut, gueux revêtu.

En vl. amélioré. V. *Ven*, R.

REVENGUT, s. m. (reveingú) Rapport, revenu, profit annuel que l'on retire de ses terres, de ses rentes, de ses charges et de ses emplois. V. *Ven*, R.

REVENIMEN, s. m. vl. Retour, ressource, recours. V. *Ven*, R.

REVENIR, v. n. (revenir); TOURNAR. *Rivenire*, ital. *Revenir*, esp. cat. Revenir, venir de nouveau, venir une autrefois, croître de nouveau après avoir été coupé, qui reparaît après avoir disparu, recommencer à dire ce qu'on avait déjà dit, reprendre le même sujet qu'on avait interrompu pour un moment, se rétablir, se remettre, reprendre ses esprits après un évanouissement, se corriger, revenir de ses erreurs, coûter un prix, avoir du rapport, plaire, être agréable, donner des rapports, en parlant de certains aliments.

Éty. du lat. *revenire*, m. s. V. *Ven*, R.

REVENIR FAIRE, v. a. FLAMBUSCAR. Faire revenir la viande, la faire renfler sur les charbons ou dans l'eau bouillante.

Faire revenir las herbas, blanchir ou faire amortir les herbes entre deux plats, sur un fourneau.

Faire revenir quauqu'un, ranimer, faire reprendre ses esprits à quelqu'un.

REVENIR SE, v. r. Reprendre ses esprits, après un évanouissement, revenir, se rétablir, se convenir, sympathiser. V. *Ven*, R.

Aquot me reven, cela me plait.

REVENIR, v. a. vl. Encourager, exciter, animer.

REVENJAR, vl. V. *Revengear.*

REVENTA, s. f. (revèinte); *Revenda*, cat. *Reventa*, esp. Revente, seconde vente. Garc. V. *Vend*, R.

REVENTAR, v. a. (reveintá); *Reventar*, cat. esp. Eventer de nouveau, passer au vent une seconde fois; abonder. Avril.

Éty. de *re*, itér. et de *ventar*. V. *Vent*, R.

Lou reventat, le surané, le rebut.

REVENTAR, v. n. dl. *Reventar*, cat. Prendre beaucoup de peine.

REVENTAT, s. m. (reveintá); RAVENTAT. Le rebut, ce qui n'est plus vendable. V. *Vend*, R.

REVERANÇA, V. *Reverença.*

REVERAND, V. *Reverend.*

REVERAR, *Reverenciar*, port. V. *Hounourar*, *Respectar* et *Ver*, R.

REVERBERACIO, vl. *Reverberacio*, cat. V. *Reverberation.*

REVERBERAR, v. n. (reverberá); *Reverberare*, ital. *Reverberar*, esp. port. cat. Réverbérer, réfléchir, il se dit de la lumière et de la chaleur, particulièrement de celle du soleil.

Éty. du lat. *reverberare*, m. s. formé de *re*, augm. et de *verberare*, frapper, réfléchir, qui est composé de *verber*, fouet, verge, et de *ar.*

REVERBERATION, s. m. (reverberatie-n); RESSART, RESSAUT, RABAT, REIRE SOUREL. *Reverberació*, cat. *Riverberazione*, ital. *Reverberacion*, esp. *Reverberação*, port. Réverbération, action par laquelle la lumière et la châleur sont réfléchies, particulièrement celle du soleil.

Éty. du lat. *re* et de *verberationis*, gén. de *verberatio*, m. s.

REVERBERO, s. m. (reverbère); *Riverbero*, ital. *Reverbero*, esp. port. Réverbère, miroir de métal ajouté à une lampe pour en augmenter la lumière, lanterne suspendue dont on se sert pour éclairer les rues.

Éty. Ce mot pris du français est dérivé du lat. *reverberare*, fait de *re* pour *retrò*, en arrière, et de *verberare*, frapper, réfléchir.

En 1770, on commença à Paris, à substituer les réverbères aux lanternes.

En 1801, Bordier inventa les réverbères à miroirs paraboliques.

REVERDEGEAR, V. *Reverdir* et *Verd*, Rad.

REVERDEIAR, vl. V. *Reverdir* et *Verd*, Rad.

REVERDEJAR, et

REVERDEYAR, vl. V. *Reverdegear.*

REVERDEZIR, v. n. vl. *Reverdecer*, esp. port. V. *Reverdir* et *Verd*, R.

REVERDIAR, V. *Reverdir* et *Verd*, R.

REVERDIR, v. n. (reverdir); REVARDIAR, REVERDIAR, REVERDEGEAR, REVERDEIAR. *Riverdire*, ital. *Reverdecer*, esp. port. *Reverdir*, cat. Reverdir, redevenir verd, on le dit particulièrement des prairies lorsque au printemps, l'herbe commence à pousser.

Éty. du lat. *revirescere* ou de *re*, itér. et de *verdir*. V. *Verd*, R.

REVERDIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (reverdí, ide, ie); *Reverdecido*, port. Reverdi, ie. V. *Verd*, R.

REVERENÇA, s. f. (reverèince); REVERENCI, REVERANÇA, REVERENCIA. *Reverenza*, ital. *Reverencia*, esp. port. cat. Révérence, respect qu'on porte aux choses sacrées ; titre d'honneur des religieux qui sont prêtres; mouvement du corps qu'on fait pour saluer, soit en s'inclinant, soit en pliant les genoux.

Éty. du lat. *reverentia*, m. s. V. *Ver*, R.

REVERENCIA, vl. V. *Reverença.*

REVERENCIAU, adj. (revereinciáou); *Reverencial*, esp. Révérencieux, faiseur de révérences. V. *Ver*, R.

REVEREND, **ENDA**, adj. REVERAND. *Reverendo*, ital. esp. port. *Reverend*, cat. Révérend, ende, digne d'être révéré, titre d'honneur des prélats, des religieux et des religieuses.

Éty. du lat. *reverendus*, *a*, m. s. V. *Ver*, Rad.

REVERENMEN, adv. vl. *Reverentemente*; esp. port. ital. *Reverentment*, cat. Révérencieusement, respectueusement. Voy. *Ver*, Rad.

REVERENSA, s. f. vl. V. *Reverença.*

REVERENT, adj. vl. *Reverent*, cat. *Reverente*, esp. port. ital. Révérent, respectable.

Éty. du lat. *reverendus*, m. s. V. *Ver*, R.

REVERGAR, v. a. vl. REVERSAR. Trousser, relever.

Éty. Alt. de *revertegar*. V. *Vert*, R.

REVERGAT, **ADA**, adj. (revergá, áde). Troussé, relevé. V. *Revergat* et *Vert*, R.

REVERS, s. m. (revers); *Rovescio*, ital. *Reverso*, esp. *Revessa*, port. *Revers*, cat. Revers, la partie opposée à l'endroit. Voy. *Enves* ; vl. adj. inverse.

REVERS, s. m. (revèrs); *Reves*, esp. port. Revers, accident imprévu, disgrâce, coup malheureux de la fortune.

REVERSAL, adj. vl. *Reversal*, port. Qui vient en revers, poussé en revers. V. *Vert*, Rad.

REVERSALS, s. m. pl. vl. REVERSAUS. Ce mot désignait, dans le poëme de la Croisade contre les Albigeois, les blocs de pierre qu'on lançait du haut des murs sur les assiégeants.

Éty. V. *Vert*, R.

Ab cairos reversaus, avec des carreaux qu'on lance.
Expr. adv. de revers.
REVERSAR, v. a. vl. *Reversar*, anc. esp. *Riversare*, ital. Renverser, bouleverser. V. *Vert*, R.
REVERSARI, s. m. vl. *Reversaire*, figure de mots, parce qu'on entend le contraire. V. *Vert*, R.
REVERSAT, ADA, adj. et p. vl. Renversé, ée.
REVERSI, s. m. (reversi); *Revesino*, port. esp. *Revessi*, cat. *Revescino*, ital. Reversi, sorte de jeu de cartes où celui qui fait le moins de points ou le moins de mains, gagne la partie.
Éty. du lat. *reversus*, pour *retroversus*, sous-entendu *ludus*, parce que ce jeu se joue en sens inverse des autres jeux. V. *Vert*, R.
Il nous vient d'Espagne où il s'appelle *la ganna perde*, qui perd gagne. V. *Quinola*.
REVERSIBLE, IBLA, adj. (reversiblé, iblé); *Reversibile*, ital. *Reversible*, esp. Réversible, qui doit retourner à.... en terme de droit civil.
Éty. du lat. *reversibilis*, m. s.
REVERSIO, s. f. vl. *Reversió*, cat. *Reversion*, esp. *Reversão*, port. *Rerversione*, ital. Inversion, rebours, retour involontaire. V. *Vert*, R.
REVERSION, s. f. (reversie-n); REVERSIEN. *Reversione*, ital. *Reversion*, esp. *Reversão*, port. *Reversiò*, cat. Réversion, réunion d'un bien à un autre, dont il dépendait auparavant.
Éty. du lat. *reversionis*, gén. de *reversio*, m. s.
REVERSO, s. m. vl. Rebours, opposé; adv. *A reversos*, à rebours.
REVERT, s. m. vl. Retour; il ou elle revient, retourne; ressemble.
REVERTAR, v. n. (revertá), dl. Ressembler. V. *Retraire* et *Vert*, R.
Reverta soun paire, il ressemble à son père.
REVERTEGAR, v. a. (revertegá); DEVARTEGAR, DEREVERTEGAR, REBECHINAR. Trousser la jupe; retrousser les bras jusqu'au coude. V. *Vert*, R.
REVERTEGAT, ADA, adj. et p. (revertegá, áde); REVERGAT. Troussé, retroussé. V. *Vert*, R.
REVERTIGOT, V. *Vertigot* et *Vert*, Rad.
REVERTIGUET, ETA, adj. (revertigué, éte). Folâtre, éveillé, ée. Désanat.
REVERTIR, v. n. vl. *Rivertere*, ital. Retourner, revenir.
Éty. du lat. *revertere*, m. s. V. *Vert*, R.
REVERTUZAR, v. n. et r. vl. Évertuer, s'évertuer de nouveau, reprendre courage.
REVES, s. m. (revès); ENVES, REMBERS. *Revescio*, ital. *Reves* et *Reverso*; cat. esp. *Verso*, *Reverso*, *Revesso* et *Rever*, port. Revers, partie opposée à l'endroit; dans les monnaies et les médailles, partie opposée à la face; disgrâce, malheur.
Éty. du lat. *reversus*, m. s. V. *Vert*, R.
De reves de man ou *à man revessa*, d'arrière-main.
De reves, à rebours, à l'envers. *Al revers*, esp.
Lou revers d'un fulhet, le verso d'un feuillet.
A reves de peou, à rebours de poil, ou à rebrousse-poil.
REVES, dl. Pour averse, V. *Raissa*; pour faire la couverture, V. *Revessura*.

Comm'un furious *revez* en sas ondos superbos.
Gasto, dins un païs, terros, fruits, aubres, herbos.
Michel.

REVESER, v. a. vl. Reviser, revoir, examiner de nouveau.
Éty. de *re*, itér. et de *veser*, voir une seconde fois. V. *Vis*, R. *Revidere*, lat.
REVESIR, v. a. (revesir), dl. Jeter au sort: *Revesir à la palha courta*, tirer à la courte-paille.
REVESSA MAN. V. *Man revessa*, *Reves de man* et *Vert*, R.
REVESSA-PENOUN, s. m. (revèsse-penóun); CARGA-BOULINA. Cordes qui servent à hisser la voile attachée à la bouline.
REVESSA TOUPIN, s. m. (revèsse-toupïn). Framboisier sauvage. Cast. V. *Roumi*.
REVESSADA, s. f. (revessáde). Chute.
Éty. de *revessar* et de *ada*. V. *Vert*, R.

Un paure borni en cade truc
Ez sujet à la revessada.
Brueys.

REVESSADURA, s. f. (revessadúre). Pour liquide répandu, V. *Versadura*; repli du drap de lit sur la couverture. Garc.
REVESSAR, v. a. (revessá). Renverser, jeter à la renverse, jeter par terre.
Éty. du lat. *retrò* et de *vertere*. Voy. *Vert*, Rad.
REVESSAR, v. n. Échouer dans son commerce, Gar. être pire: *Un tau es méchant, sa sorre revessa*, un tel est méchant, sa sœur est pire encore. V. *Vert*, R.
REVESSA SE, v. r. Se renverser, se coucher sur le dos, tomber à la renverse. V. *Vert*, R.
REVESSET, s. m. (revessé). Sauce au gros sel et à l'ail, dans laquelle les pêcheurs font bouillir du poisson frais.
REVESSETA DE, (revessète). *Nadar de revesseta*, nager sur le dos ou à la renverse.
Éty. de *reves*. V. *Vert*, R.
REVESSINAR, et
REVESSINAT, dl. V. *Reveissinar*, *Reveissinat* et *Vert*, R.
REVESSURA, s. f. (revessúre). Repli du drap de lit sur la couverture. Voy. *Revessadura* et *Vert*, R.
Faire la revessura, faire la couverture, replier le drap du chevet sur la couverture.
REVESTIARI, s. m. vl. Vestiaire, sacristie.
REVESTIMEN, s. m. vl. *Revestiment*, cat. Revêtement, action de revêtir.
REVESTIR, v. a. (revestir); RIVESTIR. *Rivestire*, ital. *Revestir*, esp. port. cat. Revêtir, habiller de nouveau, fournir des habillements.
Éty. de *re*, itér. et de *vestir*. V. *Vest*, R. *Revestire*, lat.
En vl. Investir, dans le sens féodal, prendre l'habit religieux.
REVESTIT, IDA, adj. et p. (revesti, ide); *Revestido*, port. esp. Revêtu, ue. V. *Vest*, R.
Blad revestit, blé qui n'est pas dépouillé de sa balle.
REVETAR, V. *Rivetar* et *Riv*, R.
REVEYAR et composés, V. *Revelhar* et *Velh*, R.
REVIDACIO, s. f. vl. Nouvelle vie, renaissance.
REVIDAR, v. a. vl. Repousser, culbuter. V. *Revivar*.
REVIDAT, ADA, adj. et s. vl. Repoussé, ée; culbuté.
REVIEOUDAR, d. mars. V. *Revioudar*.
REVIEOURE, dm. *Reviurer*, cat. Revivre. V. *Revioure* et *Viv*, R.
REVILHOUN, V. *Revelhoun* et *Velh*, R.
REVINENSA, s. f. vl. Retour, ressource. V. *Ven*, R.
REVIOLA, V. *Raviola*.
REVIORE, vl. V. *Revioure* et *Viv*, R.
REVIOUDAR, v. a. (revioudá); REVISCOULAR, REBISCOULAR, REVIEOUDAR. *Reviurer*, cat. *Rivivere*, ital. Ressusciter, rappeler à la vie, faire revivre, ravigoter. V. *Reviscoular*.
Éty. de *re*, itér. de *vioud* pour *viou* et de *ar*, ramener à la vie ou du lat. *reviviscere*, m. s.
REVIOUDAT, ADA, adj. et p. (revioudá, áde). Ressuscité, ravigoté, rappelé à la vie. V. *Vit*, R.
REVIOUDEC, vl. Il ou elle ressuscita, il est ressuscité.
REVIOURE, v. n. (revioure); *Reviver*, port. *Rivivir*, esp. *Reviurer*, cat. *Revivere*, ital. Revivre, retourner à la vie; vivre une seconde fois, remettre en vigueur.
Éty. du lat. *revivere* ou de *re*, itér. et de *vioure*, vivre. V. *Viv*, R.
REVIOURE, s. m. RIEISSA, VOURIOU, REBOULIBRE, REBOUSSOUIRE, REPRIN, TERCEIROOU, ROUIBRE, REISSA. Regain, le dernier foin que l'on fauche et qui est encore en herbe. On donne aussi ce nom au rejet de la feuille de mûrier ou à la seconde pousse qui a lieu après la récolte des premières feuilles.
Éty. de *revioure*, revivre. V. *Viv*, R.

Per segur jamai lou revioure
Non poou valer de fen mayenc.
Jard. M. Pr.

REVIRA, s. f. (revire), d. bas lim. Réplique, réponse, répartie. V. *Vir*, R.
REVIRADA, s. f. (reviráde); BIRADA, VIRADA, REBIRAL, DEBALAUSIDA. Accès subit, retour de plusieurs symptômes d'une maladie, revers de fortune; peur, émotion, réprimande.
Éty. de *re*, itér. et de *virada*, tour, retour. V. *Vir*, R.
Ai agut una marrida revirada, j'ai éprouvé une rude secousse.

Ara qu'avem lou rey Louis,
Et que la pas es arribada,
Pourrem rire eme leis amis
Sensa poour d'una revirada.
Suou, Inéd.

REVIRADURA, s. f. (reviradúre), Ce qui a été retourné; liquide qu'on retire au second pressurage des olives. Garc.
REVIRA-GAUD, s. m. (revire-gáou); REVIRA-GAOU. Moulinet, sorte de jouet d'en-

fant; noix vide et percée dans laquelle est passée une cheville portant un peson à son extrémité qu'on fait tourner avec un fil. V. *Vira-gaud* et *Vir*, R.

REVIRA-MAINAGI, s. m. (revire-mei-nadgi). Remue-ménage, dérangement de plusieurs choses, déménagement, changements notables survenus dans une maison, dans un ménage, revers de fortune.

REVIRAMENT, s. m. (reviraméin). Revirement, changement de route ou de bordée; action de revirer un vaisseau. V. *Vir*, Rad.

REVIRA-MENUT, s. m. (revire-menú); SCIOURE. Dompte-venin, *Asclepias-vincetoxicum*, Lin. plante de la fam. des Apocynées, qu'on trouve sur tous les côteaux arides de la Haute-Provence. V. Gar. *Asclepias albo flore*, p. 44.

REVIRA-PEOU, s. m. (revire-péou); REBOURS-DE-PEOU. Réprimande, reproche, effroi, trouble, etc. Garc.

Éty. *Revira-peou*, signifie rebours de poil.

REVIRAR, v. a. (revirá); ARREBIRAR. *Rivoltare* et *Rivolgere*, ital. *Volver*, esp. *Revirar*, port. Retourner, tourner d'un autre côté, tourner en divers sens, détourner, relancer, rabrouer: *L'a ben revirat*, il l'a bien relancé. V. *Rebrouar*.

Revirar de bord, virer ou revirer de bord, terme de marine.

Revirar-camin, rebrousser chemin.

Éty. de *re*, itér. et de *virar*. V. *Vir*, R.

REVIRAR SE, v. r. S'ARREBIRAR. Se retourner, regarder derrière soi; se défendre, faire tête, tenir tête, montrer les dents.

REVIRAT, ADA, adj. et p. (revirá, áde); *Revirado*, port. Retourné, ée, en d. bas lim. Prompt à la repartie. V. *Vir*, R.

REVIROLAR, v. a. vl. Tourner, renverser. V. *Vir*, R.

REVIRONAR, v. a. vl. Parcourir, entourer, tourner, environner, faire le tour, dérouler. V. *Vir*, R.

REVIRONAT, adj. et p. vl. REVIRONET. Environné, entouré. V. *Vir*, R.

REVIRONDA, s. f. vl. Circonférence.

REVIROUN, s. m. (reviróun). Action de se retourner, de regarder derrière soi: *Anar de reviroun*, marcher en regardant derrière soi. V. *Vir*, R.

REVIROUNAMENT, s. m. vl. Tour, circuit. V. *Vir*, R.

REVISAR, v. a. (revisá); *Revisar*, cat. anc. esp. *Rivedere*, cat. mod. Réviser, revoir, examiner de nouveau.

Éty. du lat. *revisere* ou de *re*, itér. et de *visar*. V. *Vis*, R.

REVISAR, Garc. pour *raviser*. V. *Ravisar se* et *Vis*, R.

REVISAT, ADA, adj. et p. (revisá, áde). Révisé, revu. V. *Vis*, R.

REVISCOLAR, vl. *Reviscolar*, cat. V. *Reviscoular*.

REVISCOTA, s. f. (reviscóte), dl. Détour, adresse, subtilité pour éluder des poursuites ou une difficulté, pour échapper à un péril.

REVISCOULAR, v. a. (reviscoulá); ARREBISCOULAR, REFISTOULAR, REVISCOURAR, REVISCOULIAR, REBISCOULAR, REVIOUDAR, RABISCOULAR. *Reviscolar*, cat. *Revivir*, esp. *Ravvivare*, ital. Ravigoter, ranimer, redonner de la vigueur, du courage, des forces, ragaillardir.

Éty. du lat. *reviviscere*, m. s. V. *Viv*, R.

Aquot m'a tout reviscoulat, cela m'a ranimé le cœur, et dans le sens neutre, revenir à la vie.

REVISCOULAT, ADA, adj. et part. (reviscoulá, áde); REVISCOULIAT, REVISCOURAT, AFFISCOULAT. Ranimé, ravigoté, qui a repris des forces.

Éty. de *reviscoul* et de *at*, *ada*, revenu à la vie. V. *Viv*, R.

REVISDAR, vl. V. *Revivar*.

REVISION, s. f. (revisie-n); *Revisió*, cat. *Revisione*, ital. *Revision*, esp. *Revisão*, port. Révision, action par laquelle on revoit, on examine de nouveau.

Éty. du lat. *revisionis*, gén. de *revisio*, m. s. V. *Vis*, R.

REVISITATION, s. f. anc. béarn. Révision. V. *Vis*, R.

REVIST, ISTA, adj. et p. (revis, iste); *Revist*, cat. *Revisto*, esp. Revu, ue, vu de nouveau.

Éty. de *re*, itér. et de *vist*. V. *Vist*, R.

En vl. il ou elle renvie.

REVISTA, *Revista*, esp. port. Pour revue, V. *Revua*, plus usité et *Vis*, R.

REVIU, vl. Je revis; il ou elle revit, renaît, ressuscite. V. *Vis* et *Viv*, R.

REVIURE, v. n. vl. Ranimer, raviver. V. *Revioure*.

REVIVAR, v. a. et n. vl. REVISDAR, REVIDAR. *Ravvivare*, ital. Raviver, ranimer, revivre.

REVIVIFIAR, v. a. (revivifiá). Révivifier. V. *Revioudar* et *Viv*, R.

REVOBIS, s. m. (revóbis). Régal, ripaille. V. *Gaudeamus*.

REVOCABLE, ABLA, adj. (revoucáblé, áble); *Revocable*, esp. cat. *Revocabile*, ital. *Revogavel*, port. Révocable, sujet à révocation.

Éty. du lat. *revocabilis*, *ile*. V. *Voc*, R.

REVOCAMEN, s. m. vl. *Rivocamiento*, ital. V. *Revocation*.

REVOCAR, v. a. (revoucá); *Revocar*, esp. cat. *Revogar*, port. *Rivocare*, ital. Révoquer, en parlant des personnes, rappeler, ôter les pouvoirs qu'on avait donnés; déclarer de nulle valeur à l'avenir, quand il est question des choses.

Éty. du lat. *revocare*, formé de *re* pour *retrò*, en arrière, et de *vocare*, appeler. V. *Voc*, R.

REVOCAT, ADA, adj. et part. (revoucá, áde); *Revogado*, port. *Revocado*, esp. Révoqué, ée.

Éty. du lat. *revocatus*. V. *Voc*, R.

REVOCATION, s. f. (revoucatie-n); *Revocazione*, ital. *Revocacion*, esp. *Revogação*, port. *Revocació*, cat. Révocation, action de révoquer.

Éty. du lat. *revocationis*, gén. de *revocatio*, m. s.

REVOI, OIA, adj. (revói, óïe); REVOY, RAVOI. Dispos, agile, souple, leste, bien portant; on le dit particulièrement des vieillards en qui l'on remarque encore ces qualités.

REVOLIN, s. m. vl. REVOLIM, REVOLINA. Révolution, changement. V. *Voulu*, R.

REVOLINA, s. f. vl. Voy. *Revolin* et *Voulu*, R.

REVOLINAR, v. a. vl. Replier, retourner. V. *Voulu*, R.

REVOLOPIR, v. a. vl. Retourner sens dessus dessous. V. *Voulu*, R.

REVOLOPIT, adj. et p. vl. Tourné sens dessus dessous, enveloppé. V. *Voulu*, R.

REVOLS, vl. Il ou elle roule, retourne, médite.

Éty. du lat. *revolvit*. V. *Voulu*, R.

REVOLTA, s. f. (revólte); *Revolta*, port. Révolte, soulèvement contre le souverain, contre les lois, contre l'autorité légitime et reconnue.

Éty. de *re*, pour *retrò*, derrière, contre, et de *volta*, tourné contre. V. *Voulu*, R.

REVOLTANT, ANTA, adj. (revoultán, ánte); REVOULTANT. Révoltant, ante, qui révolte, qui choque excessivement, qui indigne, qui fait tourner en arrière, selon l'éthym. V. *Voulu*, R.

REVOLTAR, v. a. (revoultá); REVOULTAR, SOULEVAR. *Revoltar*, port. cat. *Revolver*, esp. Révolter, soulever, porter à la révolte; choquer vivement.

Éty. de *re*, pour *retrò*, en arrière, contre, et de *voltar*, tourner. V. *Voulu*, R.

REVOLTAR SE, v. r. *Revoltar se*, port. Se révolter, refuser d'obéir à ses supérieurs. V. *Voulu*, R.

REVOLTAT, ADA, adj. et p. (revoultá, áde); *Revoltado*, port. Révolté, ée. Voy. *Voulu*, R.

REVOLUCIO, vl. *Revolució*, cat. Circonvolution. V. *Revolution*, m. s.

REVOLUM, s. m. vl. Bruit, fracas, vacarme. V. *Voulu*, R.

REVOLUTION, s. f. (revoulutie-n); *Revoluzione*, ital. *Revolucion*, esp. *Revolução*, port. *Revolució*, cat. Révolution, retour d'une planète au même point d'où elle était partie; changement notable et prompt qui s'opère en nous; secousse dans les affaires publiques; changement subit et violent dans le gouvernement d'un peuple.

Éty. du lat. *revolutio*, *onis*, formé de *re*, itér. de *volvere*, tourner, contracté en *volv* ou *volu*, et de la term. *actio*, *nis*, contractée en *tion*; litt. action de retourner, de bouleverser: *Re-volu-tion*. V. *Voulu*, R.

D'après un compte fait dans la *Quotidienne*, du 20 *janvier* 1829, la révolution française de 89, a fait périr huit millions six cent cinquante et un mille neuf cent quatre-vingt-trois individus, dont cinq millions cinq cent mille sous le règne de Bonaparte; elle a dépensé seize milliards trois cent quatre-vingt-dix millions neuf cent quatre-vingt-dix-huit mille sept cent dix-neuf francs, et elle a fait promulguer 22,371 lois.

REVOLUTIONAR, v. a. (revolutiouná); REVOULUTIOUNAR. Révolutionner, mettre en révolution.

REVOLUTIONARI, s m. (revoulutiounári); REVOULUTIOUNARI. Révolutionnaire, partisan, auteur d'une révolution.

REVOLVER, V. *Revolvre*.

REVOLVINA, s. f. vl. Ritournelle. Voy. *Revella* et *Voulu*, R.

REVOLVER, v. a. vl. *Revolver*, esp.

port. *Rivolvere*, ital. Rouler, tourner, retourner, accomplir.

Éty. du lat. *revolvere*, m. s.

REVOLUS, vl. Pour *revolvs se*, se retourne.

Éty. du lat. *revolvit*. V. *Voulu*, R.

REVOOU, s. m. (revóou); **REVOOUT**. Révolution, trouble, changement ou bouleversement dans les affaires, dans la santé; lacet d'un chemin, détour.

Éty. de *volvere*, tourner, et de *re*, itér. V. *Voulu*, R.

REVOOUDARIAS, s. f. pl. (revooudaries). Menuailles.

REVOOUDIAR, v. n. (revooudiá); **REVAUDIAR**, **REVOOUDEGEAR**. Faire des sinuosités en marchant, de manière à revenir presque au même endroit d'où l'on était parti; Garc. ravauder, mettre des hardes en ordre. Avr.

Éty. de *re*, itér. de *voou*, détour, et de *iar*, act. litt. faire des tours et des détours. V. *Vaulu*, R.

REVOOUTA, s. f. (revóoute); **REVAUTA**. Tournant ou rampe en lacet d'un chemin; contours qu'on fait faire à une route pour en adoucir la montée; on le dit aussi pour révolution. V. *Revoou* et *Revolta*.

Éty. de *revoout* et de la term. fém. *a*. V. *Voulu*, R.

REVOOUTA, Alt. de *Revolta*, v. c. m.

REVOOUTAR, Alt. de *Revoultar*, v. c. m.

REVOQUAR, vl. V. *Revocar*.

REVOUCABLE, V. *Revocable*.

REVOUCAR, V. *Revocar*.

REVOUELTA, s. f. (revouelte); **REVORTA**, **REVOLTA** et **RIORTA**. Branche flexible dont on se sert pour lier des fagots, des gerbes, etc. le lien lui-même.

Éty. du lat. *retorta*, tordu ou de *re volvere*, parce qu'on tord ces branches pour les rendre plus flexibles, avant que de les employer. V. *Voulu*, R.

REVOUERTA, s. f. Voy. *Revouelta*. A Grasse, on donne ce nom à la clématite. V. *Entrevadis* et *Voulu*, R.

REVOUIRA, s. f. (revouïre). Racloire. V. *Randa*.

REVOUIRAR, v. a. (revouirá); **RAVOUIRAR**. Passer la racloire sur les mesures des grains. V. *Arrandar* et *Ravouirar*.

Éty. de *revouira* et de *ar*.

REVOUIRAR, v. n. Être rassasié, plein, regorger.

Moun couer revouiro *de plesir*. Gros.

REVOULUM, s. m. (revoulún); **TOURBILHOUM**, **VENTOIRA**, **VIRTOUL**, **REMOULINADA**. Tourbillon, vent subit et impétueux qui tourne en rond dans un cercle plus ou moins étroit; rafale, revolin, vent qui choque un vaisseau par réflexion.

Éty. de *re*, itér. et de *volvere*. V. le mot suivant et *Voulu*, R.

REVOULUMADA, s. f. (revoulumáde), dl. Monceau, amas de quelque chose: *Revouloumada d'aura*, une bouffée de vent; *Revouloumada de fum*, un tourbillon de fumée; *Una revouloumada de mounde*, une troupe de gens assemblés; *L'aigua venia a belas revouloumadas*, l'eau venait par ondées. V. *Voulu*, R.

REVOULOUMAR, v. a. (revouloumá), dl. Pour ramasser, rassembler. V. *Rabalhar* et *Amoulunar*; pour envelopper, Voy. *Enrouar* et *Agouloupar*; pour mettre en désordre, V. *Desaviar*.

Éty. du lat. *revolvere*. V. *Voulu*, R.

REVOULOUMAR SE, v. r. dl. Pour s'accroupir, se mettre en un peloton. Voy. *Agroumoulir s'* et *Voulu*, R.

REVOULTAR, V. *Revoltar*.

REVOULUMAR, v. n. **REMOULNIAR**. Tourbillonner, on le dit particulièrement du vent qui se réfléchit contre quelque obstacle, ou des vents contraires qui se choquent et qui soulèvent la poussière en tourbillon. Voy. *Voulu*, R.

REVOULUN, v. V. *Revoulum*.

REVOULUN, s. m. dl. Bruit, fracas, vacarme: *L'y a aguit de revoulun*, il y a là de la bagarre. V. *Voulu*, R.

REVOULUT, UDA, adj. (revoulú, úde); *Revoluto*, port. Révolu, ue; on le dit d'un terme accompli, du cours des astres et du temps.

Éty. du lat. *revolutus*, roulé, qui a fait son tour, sa révolution. V. *Voulu*, R.

REVOUROUNAR, v. n. (revourouná); **REMOURINAR**. Tourbillonner; on le dit du vent qui, tournant en rond, élève de la poussière. V. *Voulu*, R.

REVOUT, adj. vl. Roulé, tourné. Voy. *Voulu*, R.

REVOY, V. *Revoi*.

REVUA, s. f. (revue); **REVISTA**. *Revista*, ital. esp. port. Revue, examen de plusieurs choses les unes après les autres; en t. militaire, examen d'un corps de troupes.

Éty. du lat. *revisio*, m. s. V. *Vis*, R.

REX

REXUCITAR, vl. Alt. de *ressuscitar*.

REY

REY, *Rey*, port. cat. esp. Pour roi, V. *Rei* et *Reg*, R.

REYA, V. *Relha*.

REYA, s. f. vl. Grille, porte grillée.

Éty. V. *Radi*, R.

REYADA, s. f. (reïáde). Espèce de raisin. Désanat.

REYAL, adj. vl. *Reyal*, cat. V. *Royal* et *Reg*, R.

REYALME, vl. V. *Rouyaume*.

REYAU, s. m. (reïáou), d. béarn. Nom d'une petite monnaie.

Éty. V. *Reg*, R.

REYBAR, v. n. d. lim. Rêver. V. *Revar* et *Rev*, R.

REY-BEINEI, s. m. Nom lim. du roitelet, ou peut-être du troglodyle. V. *Lagagnoua*, *Retoua* et *Reg*, R.

REYC, s. f. vl. Racine.

Éty. V. *Radic*, R.

REYMADOR, s. m. vl. Roi indulgent; Pour *rey*, V. *Amador*.

Éty. V. *Reg*, R.

REYNA, vl. V. *Reina*.

REYNADOR, s. m. et

REYNAIRE, vl. V. *Regnador*.

REYNAL, s. m. Nom du renard, dans le département du Tarn. V. *Reynard*.

REYNARD, V. *Reinard*.

REYNAUBI, s. m. (reináoubi); **QUILHAMOUTAS**. Nom qu'on donne, dans le département du Gard:

1° Au stapazin ou cul-blanc roussâtre, *Saxicola*, ou *Motacilla stapazina*, Gem. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres.

2° A l'oreillard, *Saxicola aurita*, Crespon, oiseau de la même fam. que le précédent.

REYNAUBI, s. m. (reïnáoubi). Nom qu'on donne, au motteux roussâtre.

REYNAUD, nom d'homme, (Reináoud); **RAYNAUD**. *Rinaldo*, ital. *Rainaldo*, esp. Raynaud.

Éty. ?

L'Église célèbre sa fête le 18 août.

REYNH, s. m. vl. Rameau. V. *Rameou* et *Ram*, R.

REYOT, s. m. (reijó), dg. *Reyezuelo*, esp. Dim. de *rey*, petit roi, roi chéri, terme de caresse.

Éty. V. *Reg*, R.

REYRATGE, vl. V. *Reiratage*.

REYRAVI, s. m. vl. Bisaïeul. Voy. *Besavi*.

REYRE, V. *Reire*.

REYRE-AUDITOR, s. m. vl. Sous-auditeur.

REYRE-COSSELH, s. m. vl. Arrière-conseil, arrière-pensée.

Éty. de *reyre* et de *cosselh*.

REYRE-RENDA, s. f. vl. Arrière-rente. V. *Rend*, R.

REYRES, vl. V. *Reire*.

REYRE-VENDA, s. f. vl. Arrière-vente.

REYSSIDAR, vl. V. *Reissidar*.

REYSSONDIR, v. n. vl. Retentir, résonner. V. *Son*, R.

REZ

REZA, adj. f. vl. Roide. V. *Rede a*, et *Rig*, R.

REZANA-TELA, s. f. vl. Toile claire, fine.

REZE, adj. vl. **REGE**. V. *Rege* et *Rede*.

REZEGAR, vl. *Resecar*.

REZEGUE, s. m. vl. Risque. V. *Risque*.

REZEM, vl. V. *Rezemit*.

REZEMEDOR, s. m. vl. **REZEMEIRE**. Rédempteur. V. *Redemptour* et *Em*, R.

REZEMER, v. a. vl. **REEMER**, **REDEBRE**. *Rembre* et *Reembre*, anc. cat. *Redmir*, cat. esp. *Remir*, port. *Redimere*, ital. Racheter, rédimer.

Éty. du lat. *redimere*, m. s. V. *Em*, R.

Resemet, il ou elle rédima.

REZEMIT, IDA, adj. et part. vl. **REZEM**. Racheté, ée. V. *Em*, R.

REZEMPSO, vl. Rachat, délivrance. V. *Redempció*, *Redemption* et *Em*, R.

REZEMUT, adj. et part. vl. Rédimé. V. *Em*, R.

REZENDA, s. f. vl. Redevance.

REZENSAR, v. a. vl. Rincer, laver, nettoyer.

REZENSAT, ADA, adj. et part. vl. Rincé, ée; lavé, nettoyé.

REZENSO, vl. V. *Redempció*, *Redemption* et *Em*, R.

REZENSON, s. f. vl. **REZESMOS**. Rançon, rachat. V. *Em*, R.

REZESMER, v. a. vl. Se racheter, payer sa rançon.

Éty. Alt. du lat. *redimere*, m. s. V. *Em*, Rad.

REZESMOS, s. f. v. Rançon, rachat. V. *Rezenson* et *Em*, R.

REZIDENCIA, et

REZIDENSIA, vl. V. *Residença*.

REZOINAT, adj. et p. vl. Rogné, tondu.

Éty. du lat. *rosum* et de *at*. V. *Rouig*, R.

REZOLUCIO, s. f. vl. V. *Resoulution*.

REZONAMEN, vl. V. *Razonamen*.

REZONAR, vl. Rogner. V. *Redonhar*.

REZORZIMEN, s. m. vl. V. *Resorzemen*.

REZOUN,

REZOUNADOUR, et

REZOUNAR, dl. *Rezoar*, port. V. *Rasoun*, *Rasounadour*, *Rasounar* et *Rason*, Rad.

REZOYNAR, vl. Rogner. V. *Redonhar*.

REZUDAR, vl. V. *Resudar*.

REZUIDAR, vl. Rejeter, blâmer, improuver.

REZUL, s. m. (rezúl), dg. Reprise. V. *Sarcit*.

REZUMPTIU, IVA, adj. vl. *Résomptif*, ive, propre à rétablir.

Éty. du lat. *resumptivus*.

RH

RH, RHEA, RHOOUM, RAU, RH, RAG, radical, dérivé du grec ῥέω (rheô), couler, ruisseler, s'écouler; fig. passer, périr.

De *rheô*, par apoc. *rh*; d'où: *Cata-rh-al*, *Cata-rrh-i*, *Cata-rrh-ous*, *Es-cou-rrh-au*, *Dia-rrh-ea*, *Rhooum-as*, *En-rhooum-ar*, *Rhoum-at-isme*, *Reoum-a*, *En-reoum-ar*, *Rig-ar*, *En-raum-ar*, *En-raum-ass-at*, *En-raum-at*, *Raum-as*, *Rav-in*, *Re-ala*, *Raz-iera*, *Ensa-ri-ada*, *Raj-ada*, *Raj-al*, *Raj-ant*, *Raj-ar*, *Raj-ol*, *Raj-oou*, *Rajoul-et*.

De *rheô*, par suppr. de *h*, et changement de *eô* en *au*, *rau*; d'où: *Cada-rau*, *Escourrau*; *Rav ascl-ada*, *Ravascl-as*, *Rag-eiroou*, *Ray-oou*, *Rayoul-et*, *Raiou*, *Raioul-et*, *Raiss-a*, *Raiss-alh-ada*, *Raissalh-ar*, *Raissalh-at*, *Raiss-as*, *Ray*, *Rhooumatisme*, *Roum-at-isme*.

RHA

RHABILHAGI, s. m. (rabilliádgi); RHABILHAGE. Rhabillage, raccommodage. Garc.

RHABILHAR, v. a. (rabillá). Habiller de nouveau, fournir de nouveaux vêtements; fig. raccommoder, rectifier.

RHE

RHEBARBA, V. *Rhubarba*.

RHETORICA, s. f. (retourique); *Rhetorica*, port. *Retorica*, esp. *Rettorica*, ital. Rhétorique, l'art de parler avec éloquence et avec force, ou l'art de l'éloquence; classe où l'on enseigne cet art, ouvrage qui en traite.

Éty. du lat. *rhetorica*, dérivé du grec ῥητορικὴ (rhétorikê), sous-entendu τέχνη (techné), art, dérivé de ῥέω (rheô), je parle, c'est-à-dire, l'art de bien parler.

Le premier traité de rhétorique dont l'histoire ait conservé le souvenir est celui que le syracusain Corax, composa cent ans après la mort de Cadmus; traité qui était encore estimé du temps d'Aristote; après lui, Protagoras, Aristote, Cicéron, Horace, etc., etc. ont porté cet art à une grande perfection; ce ne fut qu'en 1521, que parut la première rhétorique française, dont l'auteur est Pierre Fabry.

RHI

RHINOCEROS, s. m. (rinocerós); RINOCEROS. *Rinocero*, cat. *Rhinoceros*, port. *Rinoceronte*, esp. port. Rhinocéros, genre de mammifères onguiculés de la fam. des Pachydermes, dont on connaît maintenant quatre espèces vivantes et quatre fossiles. La plus commune est le rhinocéros des Indes, *Rhinoceros unicornis*, Lin. *Rhinoceros indicus*, Cuv.

Éty. du lat. *rhinoceros*, dérivé du grec ῥινοκέρως (rhinokerôs), formé de ῥινὸς (rhinos), gén. de ῥὶν (rhin), nés, et de κέρας (kéras), corne; corne sur le nez.

Cet animal qui, après l'éléphant est le plus grand quadrupède connu, habite les Indes et particulièrement dans les contrées situées en delà du Gange.

La corne qu'il porte sur le nez, d'où son nom dérive, fournit un ivoire beaucoup plus estimé que celui que donnent les défenses de l'éléphant.

RHIOUMA, Garc. V. *Rhooumas*.

RHO

RHODIUM, s. m. (rodión). Rhodium, métal nouveau, découvert par Wollaston, en 1804, dans la mine de platine; purifié, ce métal est d'un blanc gris, solide, cassant, infusible, inaltérable à l'air, d'un poids spécifique égal à 11,000, l'eau étant à 1,000.

RHODODENDRON, s. m. Mot grec, latin et français, conservé aussi en provençal. V. *Bourgenc*.

RHOMBOIDE, s. et adj. (romboïdé); *Romboydes*, esp. Rhomboïde, figure de géométrie.

Éty. du lat. *rhomboides*, m. s.

RHONE, *Rhodano* et *Rhona*, esp. Rhône, département du . . . . dont le chef-lieu est Lyon. V. *Rhose*.

Éty. Du Rhône, fleuve qui le traverse.

RHOOUMAS, s. m. (rhooumás); ROOUMAT, ROOUMET, ROOUMAS, CATARHI, RHIOUMA, RAUMAS, RAUME. *Reuma*, ital. esp. cat. *Reimas* et *Rheama*, port. Rhume, maladie qui affecte la membrane muqueuse de l'intérieur du nez, de la trachée artère ou des bronces, caractérisée par l'enchifrenement, la toux et l'évacuation d'une matière visqueuse plus ou moins abondante.

Éty. du lat. *rheuma*, m. s. dérivé du grec ῥεῦμα (rheuma), fluxion, formé de ῥέω (rhéô), je coule. V. *Rh*, R.

On nomme:

CORYZA, le rhume qui affecte la membrane pituitaire, *rhoumas doou cerveou*.

CATARRHE PULMONAIRE, le rhume de la poitrine, *rhoubas toumbat sur la peitrina*.

PHTHISIE PULMONAIRE AU SECOND DÉGRÉ, rhume négligé, *rhoumas negligeat*.

RHOSE, s. m. (rhósé); RHONE, ROSE. *Rhodano*, port. Rhône, fleuve qui prend sa source dans un glacier au pied du Mont-de-la-Fourche, et qui sépare la Provence du Languedoc.

Éty. du grec ῥοδανὸς (rhodanos), ῥοδανὸς qui a été dit pour ῥαδινὸς (rhadinos), agile, mobile, dont le mouvement est rapide, ou peut être de ῥύαξ (rhuax), torrent, écoulement, débordement.

RHOUM, V. *Roum*.

RHOUMATISME, s. m. (rhoumatìsmé); ROOUMATISME, ROUMATICA, ROUMATISME, DOULOURS, MAU D'OUES. *Rheumatismo*, port. *Reumatismo*, esp. ital. Rhumatisme, maladie des systèmes musculaire et fibreux, généralement regardée comme inflammatoire, et particulièrement caractérisée par des douleurs plus ou moins vives, continues ou intermittentes, fixes ou vagues, accompagnées ou non de chaleur, de gonflement et de rougeur.

Éty. du lat. *rheumatismus*, formé du grec ῥέω (rhéô), je coule, et de ῥεῦμα (rheuma), fluxion, comme si l'on disait fluxion qui se répand, qui passe d'un endroit à l'autre. V. *Rh*, R.

RHU

RHUBARBA, s. f. (rubárbe); RHEBARBA, REBARBA. *Rheubarbo*, port. *Ruibarbo*, esp. *Rabarbaro*, ital. *Riubarbaro*, cat. Rhubarbe, nom d'un genre de plantes de la fam. des Polygonées, dont quelques espèces et particulièrement la rhubarbe palmée, *Rheum palmatum*, Lin. et la rhubarbe ondulée, *Rheum undulatum*, Lin. fournissent la racine purgative connue sous le même nom. La plus estimée provient de la rhubarbe palmée, dont on fait un grand commerce en Chine.

Éty. du lat. *rhubarbarum* ou *rheubarbarum*, formé du grec ῥα (rha), racine, chez les médecins grecs, et de βάρβαρος (barbaros), étranger; racine étrangère, *rha*, selon d'autres, est le nom ancien du volga, parce que cette plante croît près de ce fleuve.

RHUBARBA, s. f. En Languedoc, on donne ce nom à un mélange de ratissures de fromage, d'eau-de-vie, de vinaigre, de clous de girofle et du sel, pétris ensemble, que l'on conserve dans des vases bien bouchés. Ce mets appétissant porte dans le pays le nom de rhubarbe ou de rhubarbe de frommage, à cause du goût piquant qu'il a, et parce qu'il excite l'appétit.

RI

RI, vl. V. *Ris*.

RIA

RIA, V. *Rega*.

RIABLE, s. m. (riáblé); REDIABLE, BREX. Instrument qui sert à retirer la braise du four.

RIABLE, m. s. que *Rable*, v. c. m.

RIABLE, s. m. (riáblé). Rabot, instrument qui sert à retirer la lie du vin ou la rafie qui est restée au fond des tonneaux; pour fourgon, V. *Rediable*.

RIADA, s. f. (riàde); RIALHA, RISEA, RISEYA, RIASSA, RIAYA. *Risata*, ital. *Risada*, esp. port. *Rialla*, cat. Risée, grand éclat de rire que font en même temps plusieurs personnes; moquerie: *Estre la riada*, être la risée.

Éty. *Riaa*, est une sync. de *risada*, formé de *risus* et de *ada*. V. *Rir*, R.

RIAL, dl. Pour ruisseau, V. *Riou* et *Riv*, Rad.

RIAL, vl. V. *Royal*.

RIALA, V. *Reala*.

RIALGA, s. f. (riàlgue). Nom langued. de l'*Aloes*, v. c. m.

RIALHA, d. m. *Rialla*, cat. V. *Riada* et *Rir*, R.

RIALME, s. m. (riàlme), dl. Pour royaume, V. *Rouyaume* et *Reg*, R.

Non sonjon a re pus, tout le resto es fort calme
E n'an pus dins le cap le soin de liour rialme.
Bergoing.

RIANT, V. *Risent*.

RIAOU, Garc. V. *Riou*.

RIAS, s. m. (riás). Un des noms de l'épervier, filet. V. *Esprevier*.

RIASSA, s. f. Avr. V. *Riada* et *Rir*, R.

RIASSAS, s. f. pl. (riàsses). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux carex et aux joncs. V. *Herba-de-sagna*.

RIAU, d. du Var. Pour ruisseau, Voy. *Riou* et *Riv*, R.

RIAUME, V. *Royaume* et *Reg*, R.

RIAYA, Pour risée, V. *Riada* et *Rir*, Rad.

RIB

RIBA, s. f. (ribe); RATA, ABRA, BORD, QUIN. *Riba*, port. cat. esp. *Ripa*, ital. Rive, bord, extrémité; talus de gazon; bord d'un champ que la charrue ne peut pas labourer.

Éty. du lat. *ripa*, m. s. V. *Rib*, R.

Riba d'una ribiera, berge.

Marrida riba, personne insolvable.

A bon chivau riba segada, un bon cheval vit partout.

Aquella riba es pas per aquel ase, ce n'est pas viande pour cet oiseau, ou ce n'est pas pour lui que le four chauffe.

Si l'a una bona riba, un ase la mangea, s'il y a un bon emploi, c'est un plat sujet qui l'obtient.

RIBA-TALHADA, s. f. (ribe-taillàde), dl. Escarpement d'un rocher, d'une montagne; berge d'une rivière, d'un fossé.

Éty. *Riba-talhada*, bord coupé, taillé, escarpé.

RIBADOR, s. m. vl. Rivage, bord, abordage. V. *Rib*, R.

RIBAG, s. m. vl. Rivage. V. *Riba* et *Rib*, R.

RIBAGE, s. m. vl. RIBATGE. *Ribatge*, cat. Rivage. V. *Riba*, *Rivagi* et *Rib*, R.

RIBAGI, V. *Rivagi* et *Riv*, R.

RIBAIROL, adj. et s. (ribeiról, óle); RIBEIROL. *Ribereno*, esp. Riverain, situé le long d'une rivière, qui touche au lit de la rivière.

Éty. du lat. *riparius*, m. s. V. *Rib*, R.

RIBAIROOU, s. m. (ribeiróou); RIBEIROOU, ROUNDELETA, BATEIROOU, BARBASAN, BARBAZOLET. Hirondelle de rivage, *Hirundo riparia*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Planirostres ou Omaloramphes (à bec plat).

Éty. du lat. *riparia*, rivage, d'où *ribeiroou*.

La femelle pond dans un trou de rocher cinq ou six œufs blancs, sans tache et demi-transparents.

RIBAL, vl. V. *Rivagi*.

RIBAL, s. m. vl. Rivage, bord, lisière. V. *Riba* et *Rib*, R.

RIBAMBELA, s. f. (ribambèle); RIBOUMBELA. *Una ribambela*, ribambelle, kyrielle, longue suite.

Éty. de *riban*, ruban, long comme un ruban. V. *Rubr*, R.

Pas un, ne dus, ne tres, mes uno ribambelo.
Bergeyret.

RIBAN, s. m. (ribán); RIBLAN. Ruban, tissu mince, long, plat et étroit, ordinairement de soie.

Éty. du lat. *rubens*, rouge, selon Ménage, du celt. *riband*, m. s. ou de *ru*, *ri*, et de *band*, qui en all. signifie lien. V. *Rubr*, R.

Une statue d'Isis qu'on a trouvée, dont les sandales étaient attachées avec des rubans, prouve que leur usage date de la plus haute antiquité; on en a vu aussi dans des momies.

RIBAN-DE-COUA, s. m. Ruban noir, servant à attacher les cheveux pour faire la queue; fig. longue étendue de chemin en ligne droite.

Riban de capeou, bourdaloue.

RIBANDAT, **ADA**, d. bas lim. Voy. *Ribantat* et *Rubr*, R.

RIBANDOUN, s. m. (ribandóun), d. bas lim. Dim. de *riban*, petit ruban, faveur. V. *Escaleta* et *Rubr*, R.

RIBANIER, s. m. (ribanié); RIBANTIER. Ribanier, qui fait ou vend des rubans.

Éty. de *riban* et de la term. mult. *ier*. V. *Rubr*, R.

RIBANS, s. m. pl. GASARILHAS, COUGUOUS, ESCALAS. Planures, copeaux, que l'on fait en rabotant le bois. V. *Couguous*.

RIBANTAT, **ADA**, adj. et p. (ribantá, áde); ENRIBANTAT, RIBANDAT. Orné ou garni de rubans.

Éty. de *riban* et de *at*, le *t* est euphonique. V. *Rubr*, R.

RIBANTIER, s. m. Voy. *Ribanier* et *Rubr*, R.

RIBAR, vl. Aborder. V. *Arribar* et *Rib*, R.

RIBAS, s. m. (ribás); *Ribazo*, esp. Penchant d'un coteau, d'une montagne, grand talus, sorte de précipice.

Éty. de *riba* et de l'augm. dépr. *as*. V. *Rib*, R.

RIBASSEGEAR, v. n. Cast. Voy. *Ribassiar*.

RIBASSIAR, v. n. (ribassiá), d. m. Marcher, aller souvent dans les lieux en pente nommés *Ribas*, v. c. m. et *Rib*, R.

RIBASSUT, **UDA**, **UA**, adj. et p. (ribassú, úde, úe); RIGOUNOUS. Incliné, ardu, rapide, en parlant d'un coteau. V. *Rib*, R.

RIBATEL, s. m. (ribatèl), dl. Petit ruisseau. V. *Rivachoun* et *Riv*, R.

RIBATGE, vl. *Ribatge*, cat. V. *Rivagi* et *Rib*, R.

RIBAU, s. m. d. béarn. *Rivau*, v. c. m. et *Riv*, R.

RIBAUD, s. m. vl. RIBAUT, RIBAU. *Ribaldo*, esp. port. ital. Homme fort, robuste et de peine; crocheteur; bandit, voleur, scélérat, méchant, libertin, excommunié, homme qui procure des femmes de mauvaise vie.

Éty. de la basse lat. *ribaldus*, m. s. fait de *ripalis*, qui vient de *ripa*, bord de la mer, d'un fleuve ou d'une rivière, parce que les ribauds auxquels ont succédé les forts de la halle, dit M. de Roquefort, gagnaient leur vie à charger et décharger les marchandises au port de Grève à Paris, ils tiraient même les bateaux. V. *Riv*, R.

RIBAUDA, s. f. vl. Ribaude, gourgandine.

RIBAUDALHA, s. f. vl. *Ribaldaglia*, ital. Ribaudaille, canaille. V. *Rib*.

RIBAUDARIA, s. f. vl. RIBAUDIA, RIBAUDESCA, RIBAUDERIA. *Ribalderia*, ital. esp. *Ribaldaria*, port. Libertinage, débauche, paillardise, immoralité, dévergondage. V. *Rib*, R.

RIBAUDERIA, vl. V. *Ribaudaria*.

RIBAUDIA, vl. V. *Ribaudaria*.

RIBAUDIR, v. a. vl. Débaucher, dévergonder. V. *Rib*, R.

RIBAUT, s. m. vl. RIBAUTZ. Ribaud, brigand, bandit. V. *Riv*, R.

RIBAUTA, nom de lieu (ribáoute). Haute-rive, Rive haute, Rivesaltes.

Éty. de *riba*, berge, et de *hauta*, haute. V. *Rib*, R.

RIBEGEAR, v. n. (ribedjá); RIBEYAR. Côtoyer, effleurer, passer sur les bords, Garc.; avoisiner. Sauv. V. *Counfrountar* et *Ribassiar*.

Éty. de *riba*, bord, rive, et de *egear*. V. *Rib*, R.

RIBEIRA, s. f. vl. RIBEYRA, RIBIEIRA, RIBIERA. Rivage, bord, rive, V. *Riba*; pour plaine, V. *Plana*, *Riviera* et *Bibiera*; pour pêche, V. *Pesca* et *Rib*, R.

RIBEIRAR, v. a. (ribeirá), expression de Barcelonnette. Flotter, flotter du bois, le faire descendre sur la rivière, sans bateau.

Éty. de *ribiera*, rivière, et de la term. act. *ar*, faire aller sur la rivière. V. *Riv*, R.

RIBEIRAR LOU, s. m. Flottage, la conduite du bois sur l'eau.

RIBEIROL, V. *Ribairol* et *Rib*, R.

RIBEIROOU, V. *Ribairoou* et *Rib*, R.

RIBERET, s. m. (riberé). Petite rive. Désanat. V. *Ribeta*.

RIBET, Alt. lang. de *Rivet*, v. c. m. et *Riv*, R.

RIBETA, s. f. (ribéte); RIBERET. Petite rive, petit bord.

RIBEYRA, vl. V. *Ribeira*.

RIBIEIRA, s. f. vl. Rive, bord d'un ruisseau.

RIBIEIRA, s. f. (ribiére); ARRIBERA, ARRIBEIRA, RIBIEIRA, GRAND AIGUA, RIBEIRA, REBIERA. *Ribera*, cat. esp. *Ribeira*, port. *Riviera*, ital. Rivière, assemblage considérable d'eaux qui coulent dans un lit ou canal depuis un endroit qu'on appelle sa *source*, jusqu'à une autre rivière ou fleuve où elle perd son nom.

Éty. de *riba* et de *iera*, qui a des rives. V. *Riv*, R.

Dans une rivière on nomme :

AMONT, la partie en dessus de l'endroit où l'on est ou d'où l'on parle.
AVAL, celle qui est en dessous.
ENSABLEMENT, l'amas de sable que la rivière dépose, formant un ilot.
ATTERRISSEMENT, l'amas de sable ou de gravier qui se forme le long des rivières.
BERGE, le bord relevé d'une rivière.
BORD, le terrain qui la borde.
BAS-FONDS, les endroits où l'eau n'est pas profonde.
CASCADE, l'endroit où elle tombe presque perpendiculairement.
CATARACTE, SAUT, l'endroit où les eaux d'une grande rivière se précipitent d'un lieu élevé.
CONFLUENT, le point de réunion où deux rivières n'en font plus qu'une.
COURANT, le fil de l'eau.
ÉCHELLE ou FLUVIOMÈTRE, la ligne perpendiculaire portant des divisions pour mesurer la hauteur des eaux.
BAJOYERS, les bords qui sont près des culées des ponts.
AFFLUANT, V. *Embouchure*.
EMBOUCHURE ou AFFLUANT, son arrivée dans une autre rivière ou dans la mer.
GORE, la flaque d'eau qui s'étend dans les terres.
BRAS, l'une de ses divisions.
ETIAGE, les plus basses eaux.
FLAQUE, bas fond où il y a encore de l'eau, quoique la rivière soit à sec.
GRAVIER, le gros sable mêlé de pierres.
GRÈVE, le lieu uni ou plat qui est le long d'une rivière.
GUÉ, le lieu où l'on peut passer à pied ou à cheval.
RAPIDE, le lieu où l'eau court rapidement.
RIVE, la rive droite est celle qu'on a à sa droite quand on tourne le dos à la source de la rivière, et la rive gauche est l'opposée.
GOUR, les creux pleins d'eau qui se trouvent sur ses bords.
JAVEAU, l'île de sable et de limon qui se forme dans son milieu.
LÈ ou MARCHE-PIED, l'espace de huit mètres qu'on laisse libre, le long des rivières pour le tirage.
LIT, le canal où elle coule.
MIROIR, sa surface quand elle est immobile.
BAIGNOIR, l'endroit propre pour se baigner.
GAZOUILLEMENT, bruit sourd que produit l'eau en coulant sur le gravier.
MARCHE-PIED, V. *Lé*
VIRE-VIRE, l'endroit où l'eau forme des tournants.

En 1670, Galilée mesura le mouvement des eaux courantes, qu'on apprécie très-bien aujourd'hui.

RIBIEIRA, s. f. (ribièïre), dl. et bas lim. Rivière. V. *Ribiera* et *Riv*, R. On le dit aussi pour le valon dans lequel la rivière a son cours.

RIBIEIRAGI, s. m. (ribieïrádgi); RIBIEIRAGE. Productions d'une rivière; arbres qui croissent sur ses bords; bois qu'on y coupe. Garc.

RIBIEIRAR, v. n. (ribieirá). Couper du bois le long d'une rivière. Garc.

RIBIEIROTA, s. f. (ribieiróte). Dim. de *ribiera*, petite rivière.

RIBLA, s. f. (rible), dl. Hie, demoiselle. V. *Dameisela*.

RIBLAN, et comp. V. *Riban*, etc.

RIBLAR, v. a. (riblá); DERIBLAR. *Ribadire*, ital. *Remachar*, esp. *Revirar*, port. River un clou, en rabattre la pointe, après qu'il a été planté; fig. *Riblar leis claveous en qu'auqu'un*, river les clous à quelqu'un; *Li ai riblat sous claveous*, je lui ai rivé son clou; battre le pavé; l'enfoncer avec la hie, *ame la ribla*.

L'expression river son clou, fait allusion à la rivure que l'on fait au clou qui ferme le collier des galériens.

Éty. de *ripa*, abattre la rive, selon Robert Etienne, ou de l'allemand *reiben*, frotter, briser, selon Le Duchat.

RIBLE, Garc. V. *Rable*.

RIBLOUN, s. m. (riblóun). Rivet, outil de maréchal-ferrant.

RIBLURA, s. f. (riblúre). Rivure, action de river un clou, la partie du clou qui est rebattue.

RIBOT, s. m. (ribó), dl. Nom de lieu, Petite-rive.

Éty. Dim. de *riba*. V. *Riv*, R.

RIBOTA, s. f. (ribóte). Débauche de table: *An fach ribota*, ils ont fait grand gala.

Éty. Alt. de *riboter*. V. *Pot*, R.

RIBOTAR, v. n. (riboutá); FAIRE RIBOTA. Se livrer à la débauche, manger ou boire à l'excès ou pendant longtemps.

Éty. de *ribota* et de *ar*. V. *Pot*, R.

RIBOTUR, s. m. (riboutúr); RIBOUTAIRE, RIBOUTUR, BOUMBANCIER. Débauché. V. *Pot*, R.

RIBOULET, ETA, V. *Reboulet* et *Bol*, Rad.

RIBOUMBELA, Avr. V. *Ribambela*.

RIBOUN-RIBAINE, dl. (ribóun-ribainé); RIBOUN-RIBEINA. Bon gré, mal gré, de gré ou de force.

RIBOUTAIRE, V. *Ribotur* et *Pot*, R.

RIC

RIC, cette terminaison, commune à plusieurs noms propres, signifie riche, dans les langues du Nord, et ajoute cette signification aux noms qu'elle concourt à former.

Fréderic, de *frid-rich*, riche en foi.
Roderic, de *raed-rich*, riche en savoir.
Henric, de *reh-rich*, riche en honneur.

RIC, adj. vl. *Riks*, goth. *Rica*, sax. *Rico*, esp. port. *Ric*, cat. *Ricco*, ital. Noble, puissant, fort, illustre, glorieux, riche, beau, opulent, de grand prix, magnifique; abondant, grand. V. *Rich*, R.

RICAINA, d. bas lim. m. s. que *Ricana*, v. c. m.

RICAIREL, s. m. vl. Petit riche, demi-riche. V. *Rich*, R.

RICAMEN et

RICAMENT, adv. vl. RICAMENS. *Ricament*, cat. *Ricamente*, esp. *Riccamente*, ital. Puissamment, richement, noblement, impérieusement, superbement. V. *Rickament* et *Rich*, R.

RICANA, s. f. (ricáne); RICAINE, d. bas lim. Rabâchage, défaut ou discours d'une personne qui rabâche, qui revient souvent et inutilement sur ce qu'elle a dit; ricanement, action de ricaner.

Éty. V. *Ricanar* et *Rir*, R.

RICANA, s. des deux gén. RICAINA. Rabâcheur, euse, V. *Rababeou*; pour ricaneur, V. *Ricanaire* et *Rir*, R.

RICANAIRE, s. m. (ricanaïré); RICANUR, RICANEUR. Ricaneur, celui qui ricane, on dit ricaneuse au fém.

Éty. de *ricana* et de *aire*. V. *Rir*, R.

RICANAR, v. n. (ricaná); RICHOUNEGEAR, RICHOUNAR. Ricaner, rire à demi, soit par sottise, soit par malice, soit pour se moquer de celui qui parle ou qui agit

Éty. du lat. *cachinnari*, par la transp. de *ri* ou de *ricana* et de *ar*, ou de *ridere* et de *cachinnari*, *ridere cum cachinno*. Roq. V. *Rir*, R.

RICANUR, V. *Ricanaire* et *Rir*, R.

RIC-A-RIC, expr. adv. (ricaric). Ric-à-ric, à la rigueur, avec une entière exactitude.

Éty. Par corr. du lat. *rigide*, selon Mén. ou de *ric-à-ric*, c'est-à-dire, de puissant à puissant, avec force. V. *Rich*, R. ou de *rigidus*, lat. roide, inflexible. V. *Rig*, R.

RICAUDIA, s. f. vl. Tromperie? vanité, fierté, prétention. V. *Rich*, R.

RICAUT, adj. vl. Hautain, fier, altier, prétentieux.

Éty. de *ric* et de *aut*. V. *Rich*, R.

RICCAZ, s. f. vl. Richesse. V. *Rich*, R.

RICH, RIC, RIX, REQU, radical dérivé de l'ancien teuton *reich*, qui signifie opulent, puissant, magnifique, précieux, abondant, fertile, fécond, *rix*, *ric*, donne la même signification à une infinité de noms, tels que *Ambio-rix*, *Virido-rix*, gaulois; *Childeric*, *Chilpe-ric*, français; *Theodo-ric*, *Alar-ic*, goths; *rik*, en arabe a aussi la même signification.

Le poëte Fortunat explique ainsi le nom de Chilperic; *Chilpe*, adjutor, et *ric*, fortis.

De *reich*, par la suppr. de *e*, *rich*; d'où: *Rich-e*, *Richa-ment*, *En-rich-ir*, *Rich-as*, *Rich-essa*, *Rich-issime*, *Ric*, *Ric-a-ric*, *Ricmaniar*, *Ric-airel*, *Rica-ment*, *Ricc-az*, *Ric-ar*, *Ric-os*, *En-requ-ir*, *En-riqu-ir*.

RICHAMENT, adv. (ritchaméin); *Ricament*, cat. *Riccamente*, ital. *Ricamente*, esp. port. Richement, magnifiquement.

Éty. de *richa* et de *ment*, d'une manière riche. V. *Rich*, R.

RICHAN, adj. (ritchán). *Riche-richan*, riche, opulent.

RICHARD, nom d'homme (ritchár); *Riccardo*, ital. *Ricardo*, esp. port. Richard.

L'Eglise honore 7 saints de ce nom, et le 3 avril saint Richard, évêque de Chichester.

RICHAS, ASSA, s. (ritchás, ásse); *Ricaço*, port. *Ricazo*, esp. *Ricas*, cat. *Riccone*, ital. Richard, celui qui a beaucoup de bien.

Éty. de *riche* et de l'augm. *as*. V. *Rich*, R.

RICHAUD, Avr. V. *Rechaud*.

RICHAVANOUN, Garc. V. *Debanadour*.

RICHE, ICHA, adj. (ritché, itche); *Ricco*, ital. *Rico*, esp. port. *Ric*, cat. Riche, qui a beaucoup de biens.

Éty. de l'all. *reich*, employé dans le même sens, mais qui signifie au propre, fort, puissant, royauté. V. *Rich*, R.

Riche en terras, terrier.

RICHE, adj. vl. *Rico*, esp. Puissant. V. *Ric* et *Rich*, R.

RICHESSA, s. f. (ritchésse); MESSUSSA. *Riquesa*, cat. *Ricchezza*, ital. *Riqueza*, esp. port. Richesse, abondance de biens; ce qui enrichit, au pl. grands.

Éty. de *riche* et de *essa*. V. *Rich*, R.

RICHISSIME, IMA, adj. (ritchissimé, íme); *Riquisimo*, esp. Très-riche. V. *Rich*, Rad.

RICHOR, vl. *Ricor*, cat. V. *Ricor* et *Rich*, R.

RICHOUNAR, v. n. (ritchouná), dg. Ricaner. V. *Ricanar*.

RICHOUNEGEA, s. f. (ritchounédgá). Espèce de sourire. Désanat.

RICHOUNEGEAIRE, Garc. Voy. *Ricanur*.

RICHOUNEGEAR, v. n. (richounedjeá). Rire faux. V. *Ricanar*.

Éty. du lat. *risum agere; richoun*, est un dim. de *rire*, petit rire. V. *Rir*, R.

RICHOUNER, ERA, adj. f. (ritchounèr, ère), dg. Rieur, rieuse, qui rit sans cesse. V. *Rir*, R.

RIC-MANIAR, s. m. vl. Festin, repas splendide.

Éty. de *ric*, riche, et de *maniar*, manger. V. *Rich*, R.

RICOR, s. f. vl. RICHOR, RICTAT. *Ricor*, anc. cat. *Riccore*, ital. Richesse, puissance, pouvoir, vertu, noblesse, grandeur, dignité, mérite, perfection; vanité, hauteur, insolence, témérité, hardiesse, prétention.

RICOS, adj. vl. *Ricos*, anc. cat. Riche, insolent; hautin, rude, rigoureux. V. *Rich*, Rad.

RICOZIA, s. f. vl. Hauteur, insolence. V. *Rich*, R.

RICTAT, s. f. vl. *Rictat*, anc. cat. Richesse, puissance, dignité. V. *Richessa* et *Rich*, R.

RICTOS, OSA, adj. vl. Disputé, ée.

RID

RIDELA, s. f. (ridèle); FARABANDOUN. Ridelle, un des côtés d'une charrette, fait en forme de ratelier.

Éty. du lat. *ridica*, échalas.

RIDENT, ENTA, adj. vl. Riant, ante.

Éty. du lat. *ridentis*, gén. de *ridens*, m. s. V. *Rir*, R.

RIDEOU, s. m. (ridèou); COURTINA, ROUDEL, RIDEL. Rideau, pièce d'étoffe, de toile, etc., qu'on emploie pour cacher, couvrir, entourer ou conserver quelque chose, et auquel sont en général attachés des anneaux qui coulent sur une tringle, et par le moyen desquels on l'étend ou on le ramasse; chose qui masque la vue.

Éty. de *ride* et de *el*, qui fait des rides, qui se plisse.

Rideou de fenestra de voitura, store.

Rideou de theâtre, toile, rideau qu'on élève pour découvrir la scène quand la pièce va commencer, et qu'on baisse dans les entractes ou quand elle est finie.

Tirar lou rideou, lever la toile.

On en connaissait déjà l'usage, du temps d'Auguste, mais on les tirait alors de bas en haut, au lieu de les laisser tomber de haut en bas, on tirait la toile pour fermer la scène, d'où l'expression : *Tirez le rideau*, pour dire qu'on ne veut pas voir quelque chose, tandis que à présent on le tire pour voir.

RIDICULAMENT, adv. (ridiculamein); *Ridicolosamente*, ital. *Ridiculosamente*, esp. *Ridiculamente*, port. Ridiculement, d'une manière ridicule.

Éty. de *ridicula* et de *ment*. V. *Rir*, R.

RIDICULE, ULA, adj. (ridiculé, úle); *Ridicul*, cat. *Ridicolo*, ital. esp. *Ridiculo*, port. Ridicule, digne de risée, de moquerie.

Éty. du lat. *ridiculus*, fait de *ridere*, rire. V. *Rir*, R.

RIDICULISAR, v. a. (ridiculisá); *Ridiculizar*, esp. port. *Ridiculisar*, cat. Ridiculiser, rendre ridicule, tourner en dérision.

RIDICULITAT, s. f. (ridiculitá); *Ridicolosità*, ital. *Ridiculoz*, esp. *Ridicularia*, port. *Ridicculesa*, cat. Ridiculité, qualité de ce qui est ridicule, action, parole ridicule.

Éty. de *ridicule* et de *itat*. V. *Rir*, R.

RIDORTA, s. f. vl. *Rouette*, lien, hart de fagot.

Éty. Alt. de *retorta*. V. *Tors*, R.

RIDOULET, s. m. (ridoulé). Nom toulousain de la pomme épineuse. V. *Darboussiera*.

RIE

RIE, contr. de *arrie* (riè). Terme de charretier, en arrière, espèce d'imp. pour commander aux mulets ou aux chevaux de reculer.

Éty. du lat. *retrò*. V. *Reir*, R.

RIEGE, s. m. (riėdge), dl. RIEJA. Grille de fer. V. *Grilhagi*.

Éty. de l'esp. *reja*, m. s.

RIEGEAR, v. a. (riedjá), dl. Griller. V. *Grilhar*.

RIEIRE, V. *Riseire* et *Rir*, R.

RIEISSA, s. f. (riéisse). Nom qu'on donne, au *reguin*, à Barcelonnette et en Languedoc.

Éty. de *ri* pour *re*, itér. et de *eisse*, sort, qui sort, qui pouse de nouveau.

RIEJA, V. *Riegea*.

RIEJER, v. a. vl. Régir, gouverner. V. *Reg*, R.

RIENT, V. *Risent* et *Rir*, R.

RIEOU, s. m. (rièou), d. bas lim. *Riera*, cat. Ruisseau. V. *Riou* et *Riv*, R.

RIEOULET, md. V. *Rioulet* et *Riv*, R.

RIERS, ISLA DE, vl. L'Ile de Rhé.

RIESME, s. m. vl. Royaume. V. *Reg*, Rad.

RIEU, s. m. vl. Ruisseau. V. *Riou* et *Riv*, R.

RIEVA, s. f. (riève). Octroi, terme de Draguignan et des environs. Garc.

RIF

RIFLA, DE RIFLA OU DE RAFFA, dl. *De bric ou de broc*, v. c. m.

RIFLA, s. f. (rifle), dl. Meuble de cuisine des paysans, petite table où l'on met la lampe et les cuillers du ménage. V. *Coca* et *Moca*.

RIFLAR, v. a. (riflá). Riper, ratisser avec la ripe les pierres que l'on taille.

Éty. de *riflard*, ripe.

RIFLARD, s. m. (riflár). Riflard ou demi-varlope, gros rabot dont le fer est un peu cintré ou arrondi sur les angles, servant à dégrossir le bois; ripe de tailleur de pierre.

Éty. du celt. *riflard*, m. s.

Il diffère de la varlope, proprement dite, en ce que son fut est un peu moins long, qu'il a la lumière plus inclinée et le côté du tranchant du fer un peu arrondi.

RIFOUERT, d. du Var. V. *Raifort* et *Radi*, R.

RIG

RIG, RED, REG, radical pris du latin *rigere*, *rigeo*, être raide de froid, être durci par le froid, et dérivé du grec ῥιγόω (rhigoô), m. s. d'où *rigidus*, rigide, raide, *rigor*, grand froid.

De *rigor*, par le changement de *o* en *ou*, *rigour*; d'où : *Rigour*, *Rigour-ous*, *Rigourous-a*, *Rigourousa-ment*.

De *rigidus*, par apoc. *rigid*; d'où : *Rigid-e*, *Rigid-a*, *Rigida-ment*, *Rigid-itat*; et par la suppression de *gi*, *Rid*, et par le changement de *o* en *e*, *red*; d'où : *Red*, *Red-e*, *Redament*, *En-red-ir*, *Des-redir*, *Red-esir*, *Redour*.

De *rig*, par le changement de *i* en *e*, *reg*; d'où : *En-reg-oui*, *En-reg-ouire*, *Reg-e*, *Regea-ment*, *Reg-issent*.

RIGAL, s. m. Un des noms languedociens du rouge gorge. V. *Rigau* et *Rubr*, Rad.

RIGANEOU, s. m. (riganèou). Nom qu'on donne, à Cuges, selon M. le docteur Reymonenq, au chêne kermès. V. *Avaus* et *Rubr*, R.

RIGAR, v. a. vl. *Regar*, cat. esp. port. *Rigare*, ital. Arroser, mouiller, baigner. V. *Arrousar* et *Aiguar*.

Éty. du lat. *rigare*, m. s. V. *Riv*, R.

RIGA-RAGA, s. f. (rigue-rágue), dg. Cresselle. V. *Estenebras*.

RIGAU, s. m. (rigáou); ROUBAL, ROI, ROUBAU, RIGAL, BARBA-ROUSSA, ROUET, COUELLEROUS, PAPAROUS. *Pitiroxo*, esp. *Pintaroxo*, port. *Pittirosso*, ital. Rouge-gorge, *Motacilla rubecula*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène), qui arrive dans nos climats au printemps pour les quitter en automne.

Éty. du celt. *rig*, rouge, à cause de la plaque rouge que cet oiseau porte sous la gorge. V. *Rubr*, R.

La femelle pond six ou sept œufs brunâtres.

RIGAUDOUN, s. m. (rigaoudóun); RIGOUDOUN, RIGOOUDOUN, BOURREYA. Rigaudon ou rigodon, sorte de danse, dont l'air se bat de deux temps, d'un mouvement gai et se divise ordinairement en deux reprises.

Éty. de son inventeur nommé *Rigaud*.

RIGUENT, ENTA, adj. (ridgèin, èinte). Épaissi, ie, qui a de la consistance.

RIGIDAMENT, adv. (ridgidaméin); *Rigidamente*, ital. port. Rigidement, avec rigidité.

Éty. de *rigida* et de *ment*, d'une manière rigide. V. *Rig*, R.

RIGIDE, IDA, adj. (ridgidé, ide); *Rigido*, ital. esp. port. cat. *Rigide*, austère, sévère, inflexible.

Éty. du lat. *rigidus*, m. s. V. *Rig*, R.

RIGIDITAT, s. f. (ridgiditá); *Rigidità*, ital. *Rigider*, esp. *Rigidesa*, cat. Rigidité, austérité, sévérité.

Éty. du lat. *rigiditatis*, gén. de *rigiditas*, m. s. V. *Rig*, R.

RIGNACO, s. m. (rignáque). Inquiet, grognard. Garc.

RIGNOCOU, s. m. (rignócou). Bourrelet qui se forme autour d'une plaie. Garc.

RIGOLA, s. f. (rigóle); REGOLA, BESALIERA, REGORA, RIGOOU, RIGORA. *Regata*, esp. *Rega*, port. Rigole, petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans la terre pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un pré, etc.

Éty. du celt. *rigol* ou du lat. *rigare*], arroser, ou de *rivola*, dim. de *rious*. V. *Riv*, Rad.

Rigola de pavat, ruisseau de rue.

RIGOLAR, v. n. (rigoulá); RIGOULAR. Rouler. V. *Regolar* et *Riv*, R.

RIGOLOUN, s. m. (rigolóun). Un des noms languedociens du lésard gris. V. *Lagramusa*.

RIGOLOUS, OUSA, adj. (rigoulóus, óuse); RIGOULOUS, RIGOUNOUS. Très en pente, très-raide.

RIGOOU, s. m. Cast. V. *Rigola*.

RIGOOUDOUN, Avr. V. *Rigaudoun*.

RIGOROS, vl. *Rigoros*, cat. V. *Rigourous*.

RIGOROZ, vl. V. *Rigoros*.

RIGOT, s. m. (rigó). Tresse de cheveux, chevelure, frisure.

S'esgrafinio le sels, s'arranca le rigot.
Bergoing.

RIGOTAR, v. a. vl. Friser, tresser.

RIGOTIER, s. m. vl. Fer à friser.

RIGOTOU, s. m. (rigótou). Un des noms lang. du lézard gris. V. *Lagramusa*.

RIGOUDOUN, V. *Rigaudoun*

RIGOULAR, dl. (rigoulá); V. *Sadoular*, et pour rouler. V. *Regolar* et *Riv*, R. Ruisseler. Désanat.

RIGOULEGEAR, v. n. (rigouledjá). Serpenter. Désanat.

RIGOULET, s. m. (rigoulé); RIGOULET, RIGOURET. Dim. de *rigola*, bordure d'un petit tableau, baguette d'une carte géographique. V. *Riv*, Rad.

Petit ruisseau, petite rigole, petit caillou rond. Garc.

RIGOULETA, Garc. V. *Esparrada*.

RIGOULIER, s. m. (rigoulié). Sol très-penchant, sur lequel on roule facilement. Garc.

RIGOULISTIS, s. m. pl. (rigoulistis), dl. Ripaille, régal, grande chère. Doujat. V. *Ripalha*.

RIGOUMIGOU, d. m. V. *Regoumas*.

RIGOUNCEOU, Avr. V. *Escounceou* et *Arescla*.

RIGOUNCEOU, V. *Escounceou* et *Arescla*. Ce mot indique aussi un cerceau de barrique. Garc.

RIGOUNDELA, s. f. (rigoundèle). Nom qu'on donne, à Barcelonnette, à un gâteau fait avec de la farine, du beurre et du sucre, gâteau au beurre.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *redoundel*, dérivé de *redoun*, rond, *redondo*, en esp.

RIGOUNOUS, OUSA, adj. (rigounóus, óuse). Rapide, un roidillon. V. *Peada*, Garc. *Ribassut* et *Riv*, R.

RIGOUR, s. m. (rigóur); *Rigore*, ital. *Rigor*, esp. cat. port. Rigueur, âpreté, dureté; sévérité dure, impitoyable; excessive austérité; âpreté du froid de l'hiver, de la saison.

Éty. du lat. *rigor*, m. s. dérivé du grec ῥῖγος (rhigos), froid, âpre. V. *Rig*, R.

A la rigour, à la rigueur, à la lettre.

RIGOURAMENT, V. *Regoulament*.

RIGOURAR, V. *Regolar*.

RIGOURIER, V. *Regolier* et *Riv*, R.

RIGOURISME, s. m. (rigourismé); *Rigorismo*, ital. esp. port. *Rigorisme*, cat. Rigorisme, morale d'une sévérité outrée, affectation de rigidité.

RIGOURISTO, s. m. (rigouriste); *Rigorista*, ital. cat. port. esp. Rigoriste, qui outre la sévérité en morale.

RIGOUROUS, OUSA, adj. (rigouróus, óuse); RIGIDE. *Riguros*, cat. *Rigorose*, ital. port. *Riguroso*, esp. Rigoureux, euse, qui a beaucoup de sévérité dans sa conduite, dans ses maximes à l'égard des autres; en parlant du temps, rude, froid, rigide.

Éty. de *rigour* et de *ous*, ou du lat. *rigorosus*, m. s.

RIGOUROUSAMENT, adv. (rigourousaméin); *Rigurosament*, cat. *Rigorosamente*, ital. port. *Rigurosamente*, esp. Rigoureusement, avec rigueur.

Éty. de *rigourousa* et de *ment*, d'une manière rigoureuse. V. *Rig*, R.

RII

RIIRE, vl. V. *Rire*.

RIJ

RIJOULOUN, terme du Fugeret, m. s. que *Regoumas*, v. c. m.

RIM

RIM, RUM, radical de *rimar*, brûler, griller, laisser charbonner, dont nous ignorons l'origine; qui est probablement celtique.

De *rimar*, par apoc. *rim*; d'où: *Rim-ar*, *Rimar-el*, *Rim-at*, *Rim-egear*.

De *rim*, par le changement de *i* en *u*, *rum*; d'où: *Rum-adura*, *Rum-ar*.

RIM, s. m. (rim); USCLE, RIMAT. Le brûlé: *Sente lou rim*, il sent le brûlé du linge, du papier, etc. Garc.

Éty.?

Dérivés: *Rimar*, *Rimat*, *Rimassiar*, *Rimar-el*.

RIM, s. m. vl. *Rim*, anc. cat. Poëme, rime. V. *Rima*.

E devetz saber quon pot dire *rims* o *rima*.
Quar lunha differensa no fam entre *rims*, *rima*.

Rim-continuat, monorime.

Rim-encadenat, rimes alternes.

RIMA, s. f. (rime); *Rima*, ital. esp. port. cat. Rime, retour des mêmes consonnances; unité de son à la fin des vers; mots qui riment ensemble.

Éty. du lat. *rhythmus*, dérivé du grec ῥυθμὸς (rhuthmos), cadence, accord, vl. Poëme.

Sous-dérivés: *Rimar*, *Rimaire*, *Rimalha*, *Rimalhur*, *Rim-ass-ar*, *Rimass-aire*, *Rim-at*, *Rim-egear*, *Rim-egeat*, *Rims*.

On distingue la rime en:

MASCULINE, quand le mot qui la forme est plein et sonore, comme dans *honneur*, *bonté*.

FÉMININE, lorsqu'elle porte sur un e muet, comme dans *homme*, *monde*.

RICHE, quand la dernière et la pénultième syllabe ont le même son, comme *inoui*, *ébloui*.

SUIVIES, quand elles se succèdent deux à deux.

CROISÉES, quand les masculines et les féminines se croisent alternativement.

MÊLÉES, quand le poëme est composé de rimes suivies et de rimes croisées.

Il n'est pas douteux que la rime n'ait été connue des anciens. Le cantique des cantiques de Salomon est écrit en vers rimés. Les Grecs et les Latins l'ont employée; les Arabes s'en sont servis et l'on croit même que ce sont eux qui l'ont transmise aux troubadours qui en ont ensuite généralisé l'emploi.

Les rime était connue des Hébreux. Lorsque les femmes d'Israël voulurent célébrer la victoire que David venait de remporter sur Goliath, elles récitaient des chansons composées sur la mesure des vers trochaïques rimés; Socrate employa la rime, usage que Plutarque a condamné; Perse se moque dans ses satyres, des vers rimés que Néron avait composés; les Romains, chez le peuple au moins, rimaient les vers qu'ils chantaient à l'occasion de quelque réjouissance comme l'a observé Servius. *in Georg*, II, 386, enfin les auteurs chrétiens des IVme et Vme siècles s'en servirent souvent.

L'abbé Massieu dit que le plus ancien morceau de poésie rimée qu'il y ait dans toute l'Europe, est la traduction ou le poëme de la grâce, composé par Alfrid ou Olfride, religieux de Vissembourg, qui vivait vers le milieu du IXme siècle, écrit en langue francisque.

Aquot rima, fig. ces choses vont ensemble, cela s'accorde.

On doit à Ronsard les rimes alternatives, masculines et féminines.

RIMA, commandement à l'équipage qui vogue dans une chaloupe.

RIMA, s. f. d. bas lim. Ride. V. *Plis*.

RIMADA, s. f. (rimáde). Dégât fait par un incendie dans une forêt. Garc.

RIMADER, s. m. vl. Rimeur, rimailleur. V. *Rim*, R.

RIMAGE, s. m. (rimadgé). Ustion, action de brûler quelque chose. Garc.

RIMAIRE, s. m. (rimáïré); RIMASSAIRE. *Rimador*, port. Rimailleur, mauvais poëte, qui fait de méchants vers.

Éty. de *rima* et de *aire*.

Trop facha dounc d'estre rimaire,
Me doune pas per calculaire.
Coye.

RIMALHAR, V. *Rimassar*.

RIMALHUR, s. m. (rimaillúr); RIMASSAIRE. Rimailleur, mauvais poëte, plat versificateur.

RIMAR, v. n. (rimá); *Rimare*, ital. *Rimar*, esp. port. cat. Rimer, se terminer par le même son, par des rimes.

Éty. de *rima* et de *ar*.

RIMAR, v. a. *Rimar*, cat. esp. port. *Rimare*, ital. Rimer, mettre en rimes, mettre en vers, faire des vers.

RIMAR, v. a. et n. RUMAR, RUMAYAR. Rôtir, rissoler, brûler, charbonner; brouir, en parlant de l'action du froid sur les feuilles, se rider; roussir le linge; rissoler; en vl. fendre. V. *Rim*, R.

Éty. du lat. *rimari*.

RIMAR, v. n. Approcher d'un lieu ou d'un but, être sur le point de deviner une énigme ou de trouver une chose cachée. V. *Brular*.

RIMAR, v. n. dl. Syncope de *rasimar*, fleurir, pousser des grappes. V. *Rasimar* et *Rac*, R. 2.

RIMAREL, s. m. (rimarèl), d. m. Morceau de bois qui se charbonne sans donner de la flamme. V. *Rim*, R.

RIMASSAIRE, s. m. (rimassáiré). Rimailleur, mauvais poëte. V. *Rimaire*.

Éty. de *rimassa*, augm. dépréc. de *rima*. et de *aire*, litt. celui qui fait de mauvaises rimes. V. *Rima*.

RIMASSAR, v. n. (rimassá); RIMALHAR, RIMEGEAR. Rimailler, faire de mauvais vers.

Éty. de *rimassa* et de *ar*, litt. faire de mauvaises rimes. V. *Rima*.

RIMAT, **ADA**, adj. et p. *Rimado*, port. esp. *Rimad*, cat. *Rimato*, ital. Rimé, ée, terminé par des rimes. V. *Rim*.

RIMAT, s. m. (rimá). Gratin, ce qui est attaché au fond du pot ou de la poêle; Roussissure du linge; grillage d'une volaille; brouïssure des feuilles que le froid a brouïes. V. *Rim*, R.

Sente lou rimat, il sent le roussi.

RIMAT, **ADA**, part. (rimá, áde). brûlé, ée, charbonné, en d. bas lim. ridé, ée.

O que de belleis carbounadas
Aqueou soir fougueroun rimadas!

Éty. de *rim* et de *at*, qui a été brûlé. V. *Rim*, R.

RIMEGEAR, v. n. (rimedjá). Rimailler, faire de mauvais vers; brûler, roussir. V. *Rimassar*.

Éty. de *rima* et de *egear*. V. *Rima* et *Rim*, R.

RIMEGEAT, **ADA**, adj. et p. (rimedjá, áde). Rimaillé, ée. V. *Rima*.

Eh bou! vous ouffrirai ma proso rimegeado.
Bellot.

RIMETA, s. f. vl. Petite rime, petit poëme. V. *Rim*, R.

RIMIERA, et impr. *Rimieira*, dl. Voy. *Rasimiera* et *Rac*, R. 2.

RIMOR, vl. V. *Rumour*.

RIMOUNAR, v. n. (rimouná), dg. Grommeler. V. *Grougnar*.

RIMOUR, s. f. (rimóur). V. *Rumour*.

Que sujet as tu de faire,
Diga un pauc la veritat,
Rimour, *contr'un calegnaire,*
Ramplit de fidelitat.
Brueys.

Tau si plas à faire rimour,
Que lou ferre l'y es fouort countrari.
Id.

RIMS, s. m. pl. vl. Rimes; vers. V. *Rima*.

RIMUR, V. *Arrimur* et *Rimaire*.

RIN

RIN, s. m. (rïn). Raisin. Voy. *Rasin* et *Rac*, R. 2.

Au mes d'aoust
Leis rins *coumençoun d'aver goust.*
Prov.

RIN, vl. Pour *ri en* ou *ri ne*, il ou elle en rit.

RIN-VIERGI, s. m. RIN-VIARGE. V. *Grame gros*.

RINARD, Avr. V. *Reinard*.

RINART, s. m. Nom nicéen du renard. V. *Reinard*.

RINÇADA, s. f. (rïnçáde), d. bas lim. Averse, ondée de pluie, V. *Raissa*; coups qu'on a donnés à quelqu'un. V. *Rossada*.

RINÇAR, v. a. (rïnçá), d. bas lim. *To rinse*, angl. Rincer, laver. V. *Refrescar*.

Rinçar las dents. V. *Grinçar*.

Éty. Ce mot paraît avoir été fait par onomatopée du bruit que font les doigts en frottant contre le verre, d'où le grec ῥαίνειν (rhainéin), arroser, mouiller.

RINÇAT, **ADA**, adj. et p. (rinçá, áde), d. bas lim. Trempé par une ondée; battu, rossé.

RINGA-RANGA, expr. adv. (rïngue, rángue), d. bas lim. Onomatopée ou son imitatif que produisent deux corps qu'on fait successivement monter et descendre.

RINHAR, v. a. vl. Corrompre, ronger.

RINOCEROS, s. m. V. *Rhinoceros*.

RINTRADA, s. f. (rïntrade); *Ritorno*, ital. *Retorno*, esp. *Tornada*, port. Rentrée, action de rentrer; les cartes que l'on prend dans le talon; arrivée des rentes d'un revenu, de l'argent qui était dû.

Éty. de *re*, itér. et de *intrada*. V. *Int*.

RINTRANT, s. m. (rïntrán). Rentrant, joueur qui prend la place d'un autre.

RINTRAR, v. a. (rïntrá). Rentrer, entrer ce qui avait été placé dehors; au jeu, jouer de nouveau à la place du perdant.

RIO

RIOGE, s. m. (riódgé), dl. Mésentère. V. *Crespina*.

RIOS, s. m. vl. Ruisseau. V. *Riou* et *Riv*, R.

RIOSTAS, dl. V. *Jasenas* et *Escotas*.

Éty. *Riostra* en esp. signifie un madrier posé obliquement, pour assurer un pied droit.

RIOTA, s. f. (rióte); dl. RIOTHA. *Riotta*, ital. *Riota*, cat. Débat, contestation, querelle, mauvaise humeur; éclat de rire.

De non far riotha en la messa, Tr. de la confr. du Saint-Esprit d'Avignon.

RIOTOS, **OZA**, adj. vl. *Riottoso*, ital. Disputeur, tracassier, ière, chamailleur; contradictoire, incompatible. V. *Riota*.

RIOTOZ, vl. V. *Riotos*.

RIOU, s. m. (riou); RIEOU, RIAU, RUI, ARRIOU, *Riu*, cat. *Ruscello*, ital. *Rio*, port. esp. ital. Ruisseau, courant d'eau trop peu considérable pour mériter le nom de rivière.

Éty. du lat. *rivus*, m. s. d'où, *riv*, *riou*. V. *Riv*, R.

Rio, en esp. désigne plutôt une grande rivière ou un fleuve.

Beaucoup de noms de lieu ont pour radical le mot *riou*:

Riou-bel, beau ruisseau.
Riou-mala, mauvais ruisseau.
Riou-clar, clair ruisseau.
Riou-bourdous, ruisseau bourbeux.
Riou-chaud, ruisseau chaud.
Riou-tort, ruisseau tortueux.
Champ-riou, champ du ruisseau.

RIOU, s. m. Hurhau, mot dont les rouliers se servent pour faire aller les chevaux à droite.

RIOULE, s. f. (rióule), d. béarn. Fièvre opiniâtre.

RIOULET, **ETA**, adj. (rioulé, ète); RIEOULET, d. bas lim. Vif, emporté; on le dit particulièrement des chevaux.

RIOUSSET, s. m. (rioussé), dl. *Ribeirinho*, port. Dim. de *riou*, petit ruisseau. V. *Rivachoun* et *Riu*, R.

RIP

RIPALHA, s. f. (ripáille); RIGOULISTIS. Ripaille, grande chère, faire ripaille, faire la débauche à table.

Éty. de *Ripaille*, bourg de Savoie, dans le Chablais, sur le bord du lac de Genève, où Amédée de Savoie, qui fut depuis le pape ou plutôt l'anti-pape Felix V, se retira, pour y mener, dit-on, une vie délicieuse.

Le mot *ripaille*, est dérivé lui-même, selon le père Labbe, du lat. *ripa*, rive: *A ripa lemini lacus*, d'où *ripalia* et *ripaille*.

RIPOLES, s. et adj. vl. De Ripoll en Catalogne, Espagne.

RIPOSTA, s. f. (ripóste); *Risposta*, ital. *Respuesta*, esp. *Resposta*, port. Riposte, reponse vive faite sur le champ, repartie prompte pour repousser quelque raillerie; parer et riposter, en terme d'escrime. Voy. *Pos*, R.

RIPOSTAR, v. a. (ripoustá). Riposter, répondre, répartir vivement et sur le champ pour repousser quelque raillerie.

Éty. de *riposta* et de *ar*. V. *Pos*, R.

RIPROEIER, s. m. vl. Proverbe. Voy. *Verb*.

RIPS, s. vl. Pointe, aiguillon, tranchant.

RIQ

RIQUESA, s. f. vl. RIQUEZA, RIQUESCHA. *Riquesa*, cat. V. *Richessa*.

RIQUESCA, s. f. vl. Richesse. Voy. *Richessa* et *Rich*, R.

RIQUESCHA, vl. V. *Richessa*.

RIQUET, dl. V. *Grilhet*.

RIQUETA, s. f. (riquéte), dl. Collation, rafraîchissement.

RIQUETAT, s. f. vl. RIQUETATZ. Puissance. V. *Riqueza* et *Rich*, R.

RIQUEZA, s. f. vl. RICTAL, RIQUETAT. *Riqueza*, esp. port. *Riquesa*, cat. *Ricchezza*, ital. Richesse, puissance, seigneurie.

Éty. *Rich*, a signifié prince, chef, puissant, avant de signifier riche. V. *Rich*, R.

RIQUIQUI, V. *Requiqui*.

RIQUIR, v. a. vl. Accroître, enrichir. V. *Rich*, R.

RIQUIT, adj. et p. vl. V. *Enrichit*.

RIR

RIR, RIS, RALH, radical dérivé du latin *ridere*, *rideo*, *risum*, rire; d'où *risus*, ris, risée; *ridiculus*, ridicule, qui fait rire, *derisio*, dérision; *arridere*, rire, sourire; *ridicularia*, facéties, ridiculités.

De *ridere*, par apoc. et suppr. de *de*, *rir;* d'où : *Rir*, *Rir-e*, *Sour-rire*.

De *risus*, par apoc. *ris;* d'où: *Ris*, *Ris-ea*, *Ris-eire*, *Ris-ent*, *Ris-ible*.

De *ris*, par suppr. de *s*, *ri;* d'où: *Ri-ada*, *Ri-alha*, *Ri-assa*.

De *ridiculus*, par apoc. *ridicul;* d'où: *Ridicul-e*, *Ridicula-ment*, *Ridicul-itat*, *Ridicul-is-ar*.

De *derisionis*, gén. de *derisio*, par apoc. *Derision*, *Ri-can-a*, *Ri-can-aire*, *Ri-can-ar*, *Ri-can-ur*.

De *ridere*, par apoc. *arrid;* d'où: *Ar-rid-e*, *Ar-rid-entou*, *Ar-rire*.

De *rire*, on a fait *rialha*, par apoc. *rialh*, et par suppr. de *i*, *ralh;* d'où: *Ralh*, *Ralh-ar*, *Ralhar-eou*, *Ralhar-da*.

RIR, s. m. vl. *Rir*, port. Ris, rire. Voy. *Rir*, R.

RIRE, v. n. (riré); ARRIDE, RIS, ARRIRE, RISE. *Ridere*, ital. *Reir*, esp. *Rir*, port. *Riurer*, cat. Rire, éprouver dans les muscles du visage un mouvement involontaire qui annonce la satisfaction.

Éty. du lat. *ridere*, par la suppression de la syllabe *de*. V. *Rir*, R.

Je ris, je riais, nous rions, vous riez; je ris, j'ai ri; je rirai; que je rie, que je risse, riant.

Rire, se dit fig. pour plaire aux yeux; s'amuser, se divertir, railler, badiner, ne parler pas tout de bon, n'agir pas sérieusement, ne point se soucier, se moquer de... en terme de cuisine on dit que l'eau rit, quand elle commence à bouillir; une étoffe rit, quand elle montre la corde.

Rire doou bout deis deints, rire du bout des dents, ne pas rire de bon cœur.

Rire eme leis angis, rire aux anges, paraître en extase.

Rire soulet, rire seul, comme un niais.

Rire coumo un fouel, rire aux éclats et sans motif suffisant. Ce dicton vient de ce que plusieurs fous, rient continuellement.

Risus sine re signum est stultitiæ.

RIRE, LOU, s. m. *Riso*, ital. esp. port. *Ris*, anc. cat. Rire et ris, l'action de rire.

Éty. du lat. *risus*. V. *Rir*, R.

Rire sardounique, rire sardonique, spasme convulsif des muscles de la face qui simule un ris effrayant. L'épithète de sardonique est dérivée de *sardon*, nom qu'on donne en Sardaigne à la renoncule scélérate, *Ranunculus sceleratus*, Lin. dont l'usage intérieur donne lieu à de pareilles convulsions.

Faire bouqueta de rire, sourire.

Faria rire leis mouerts, il ferait rire un tas de pierres.

L'abbé Damascène trouvait dans la vocalisation du mot rire les signes diagnostiques des différents caractères.

Hi-hi-hi, appartenait aux mélancoliques.
He-he-he, aux colériques.
Ha-ha-ha, aux flegmatiques.
Ho-ho-ho, aux sanguins.

RIRE, v. n. Frémir, en parlant de l'eau qui commence à bouillir; on dit aussi d'un habit vieux *coumensa à rire;* il commence à montrer la corde, à s'érailler.

Éty. Parce que l'eau en bouillant s'ouvre, comme les lèvres quand on rit; un vieux habit commence à rire, parce qu'il montre les dents, comme celui qui rit, ce sont des expressions très-figurées. V. *Rir*, R.

RIRE SE, v. r. *Ridersi*, ital. Rire ou se rire de quelqu'un, s'en moquer: *S'en rire*, s'en moquer.

Cepandan dins aquel debris
L'un se plouro, l'autre se ris.
Michel.

RIROUCHIAR, v. n. (riroutchiá). Rioter. Avr. V. *Rir*, R.

RIS

RIS, s. m. vl. *Ris*, cat. anc. Ruisseau, gué. V. *Riou*.

Éty. du gallois *rhid*.

Astruc dit que de ce mot dérive la terminaison de beaucoup de noms de lieux, *ritum*, *Augusto ritum*, Poitiers, *Anderitum*, *Camboritum*, *Diarioritum*, etc.

RIS, s. m. vl. *Ris*, cat. V. *Rire*.

Éty. du lat. *risus*, m. s.

RIS, trois. pers. du sing. du parfait simple, de *rire*, il ou elle rit. V. *Rir*, R.

RIS, s. m. Ris, bandes de toile à œillets garnis de garcettes, qui traversent les huniers d'une extrémité à l'autre, servant au besoin à rapetisser les voiles.

Prendre un ris, raccourcir la voile d'un ris.

Éty. Parce qu'en prenant des ris, on plisse la toile, comme la figure de celui qui rit. V. *Rir*, R.

RIS, Pour riz, V. *Riz*.

RISC, radical pris de l'italien *rischio*, ou de l'espagnol *riesgo*, risque, hasard, péril, danger.

De *rischio*, par apoc. *risc;* d'où: *Risc*, *Risc-ar*, *Ar-riscar*. V. *Risque*.

RISCAR, v. a. (riscá); ARRISCAR, RISQUAR. *Arrischiare*, ital. *Arriesgar*, esp. *Arriscar*, port. Risquer, exposer son bien, ses marchandises, sa vie, etc., sans craindre de les perdre, dans l'espérance d'un profit ou d'un avantage quelconque; courir le risque de....

RISCOUS, adj. (riscóus); *Rischioso*, ital. Risquable, où il y a du risque.

RISE, *Risa*, esp. Pour *ris*, V. *Rire* et *Rir*, R.

RISEA, *Risada*, port. V. *Riada* et *Rir*, R.

RISEIRE, EIRIS, s. (risèïre, eiris); RIEIRE, RISOULIER, RISUR, RISOULET, *Risonho*, port. Rieur, euse, celui ou celle qui rit souvent, qui rit volontiers.

Éty. du lat. *risor*, m. s. V. *Rir*, R.

RISENT, ETA, adj. RIANT, RIENT, RISOULET, ARRISELAT, ARRISENS. *Risonho*, port. *Risueño*, esp. Riant, ante, qui marque de la gaîté, de la joie; agréable, gracieux à la vue.

Éty. du lat. *ridentis*, gén. de *ridens*, m. s. V. *Rir*, R.

RISEYA, V. *Risea* et *Rir*, R.

RISIBLE, IBLA, adj. (risiblé, ible); *Risibile*, ital. *Risible*, cat. esp. *Risivel*, port. Risible, propre à exciter le rire, qui excite le rire; digne de moquerie, ridicule.

Éty. de *ris* et de *ible* ou du lat. *risibilis*, m. s. V. *Rir*, R.

RISOULET, ETA, adj. (risoulé, éte), d. arl. Pour *Risent*, *enta*, v. c. m. et *Rir*, R.

Margarida cantava tant,
Era jouyousa, risouletta.
Truchet.

RISOULIER, dl. V. *Riseire* et *Rir*, R.

RISOUREGEAR, v. n. (risouredjá). Rioter, rire à demi. Cast.

RISPA, s. f. (rispe), dl. Vent glacé, bise froide. V. *Sisampa*.

Éty. du grec ῥιπή (rhipê), souffle impétueux, coup de vent, fait de ῥιπίζω (rhipizô), souffler.

RISPA, s. f. dl. Pelle à feu ou du feu. V. *Pala*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

RISPAIRE, dl. V. *Bourreou*.

RISPET, s. m. (rispè), dl. Un renoueur. V. *Adoubaire*.

RISQUAR, V. *Riscar*.

RISQUE, s. m. (risque); *Rischio*, ital. *Risc*, cat. *Riesgo*, esp. *Risco*, port. Risque, hasard, danger.

Éty. du grec ῥίπτω (rhiptô), jeter.

Au risque, *A risco*, port. au hasard.

RISQUOUS, V. *Riscous*.

RISSIDAR, v. r. vl. S'éveiller. Voy. *Ressidar*.

Rissit, se réveille.

RISSOL, s. m. (rissól). Nom de la drozère à feuilles rondes, *Drosera rotundifolia*, Lin. plante de la famille des Capparidées, qui croît dans les lieux humides

RISTA, s. f. (riste), d. de Barcel. RISTRA. Le chanvre *sérancé*, le pur brin.

Éty. Ce mot ne serait-il pas une altération de *resta*, ce qui reste dans la main de celui qui *sérance*.

RISTANTUR, s. m. (ristantúr), dl. *Olibrius*, v. c. m.

RISTE, s. m. (risté), dl. Grand manteau.

Éty. de *reistres*, cavaliers allemands qui portaient cette sorte de manteau lorsqu'ils vinrent en Languedoc, en 1576.

RISTOUN, s. m. (ristóun), d. de Barcel. Quenouillée de chanvre, et par extension. V. *Coulougnoun*.

RISTRA, s. f. (ristre). Le chanvre *sérancé*, de première qualité. V. *Rista*.

RISUR, V. *Riseire*.

RIT

RITA, s. f. (rite), dl. La femelle du canard. V. *Cana*.

RITE, s. m. (rité); *Rito*, esp. ital. port. Rit, coutume, cérémonie, manière de faire les cérémonies religieuses.

Éty. du lat. *ritus*, m. s.

RITHMIC, ICA, adj. vl. RITHMIC. *Ritmico*, esp. ital. *Ritmic*, cat. *Rhytmico*, cat. Rhythmique, qui appartient au rhythme.

Éty. du lat. *rhytmicus*, m. s.

RITOUR, dl. V. *Rectour* et *Reg*, R.

RITOURNELA, s. f. (ritournèle); *Retornelo*, esp. Ritournelle, refrain d'un air ou d'une chanson. V. *Torn*, R.

RITUEL, s. m. (rituèl); *Rituale*, ital. *Ritual*, esp. port. cat. Rituel, livre d'église qui contient l'ordre des cérémonies et les prières que l'on doit faire dans l'administration des sacrements.

Éty. du lat. *rituale*, fait de *ritus*, cérémonie.

Rituales nominantur etruscorum libri in quibus prescriptum est omnia. Festus.

RIU

RIU, vl. *Riu*, cat. Ruisseau, courant d'eau, bras de mer. V. *Riou* et *Riv*, R.

RIV

RIV, radical pris du lat. *rivus*, ruisseau, et dérivé du grec ῥύαξ (ruax), torrent, fait de ῥέω (rhéô), couler.

De *rivus*, par apoc. *riv*; d'où : *Mau-riou*, *Riou*, *Riv-achoun*, *Riv-etar*, *Riv-al*, *Rival-itat*, *Riv-et*, *Rivet-ar*, *De-riv-ar*, *De-riv-at*, *Ar-riou*, *De-riva*.

De *riv*, par le changement du *v* en *b*, *rib*; d'où : *Riba*, *Rib-at-el*, *Rib-eira*, *Rib-agi*, *Rib-iera*, *Rib-aud*, *Ribaud-aria*, *Rib-aut*, *Ri-al*, *Ri-au*, *Rib-egear*, *Rib-ot*, *Ar-roulh-a*, par le changement de *v* en *g*, *Rig-ar*, *Rig-ola*, *Rigol-ar*, *Rigol-et*, *Rigoul-ar*, *Roub-in-a*, *Roubin-iola*, *Roubin-et*.

RIVA, s. f. vl. Courtage.

RIVACHOUN, s. m. (rivatchóun) ; RIVATEL, RIVOULET, RIGOULET, RIBALOT, RIOUSSET, RAYOULET, ARRIBET. *Riacho*, port. *Riachuelo*, esp. Petit ruisseau.

Éty. Dim. de *riou*, ou du lat. *rivulus*, m. s. V. *Riv*, R.

RIVAIRIEL, s. m. (rivairièl), dl. Rivage V. *Rivagi* et *Rib*, R.

RIVAL, ALA, s. (rivàou, àle) ; RIVAU, RIBAU. *Rivale*, ital. *Rival*, esp. port. cat. Rival, ale, concurrent, celui qui aspire, qui prétend à la même chose qu'un autre, qui la lui dispute.

Éty. du lat. *rivalis*, m. s. formé de *rivus*, *riv*, de *al* et de *is*, qui est, qui prend au même ruisseau, fig. qui suit le même cours, qui prétend à la même chose, concurrent. V. *Riv*, Rad.

RIVAL, V. *Rivau*, comme plus usité, et *Riv*, R.

RIVALISAR, v. n. (rivalisá) ; *Rivalisar*, port. cat. *Rivalizar*, esp. *Rivalleggiare*, ital. Rivaliser, disputer de mérite, de talent, de gloire, etc.

RIVALITAT, s. f. (rivalitá) ; *Rivalidad*, esp. *Rivalitat*, cat. *Rivalità*, ital. *Rivalidade*, port. Rivalité, concurrence de plusieurs personnes qui aspirent, qui prétendent à la même chose.

Éty. du lat. *rivalitatis*, gén. de *rivalitas*. V. *Riv*, R.

RIVATEL, s. m. (rivotèl). Petit ruisseau. V. *Rivachoun* et *Riv*, R.

RIVAU, V. *Rival*.

RIVAYRENC, s. et adj. (rivaïréin). Nom d'une espèce de raisin connu dans le département de l'Aude.

Éty. V. *Riv*, R. qui vient le long des rivières.

RIVEIRENC, ENCA, s. et adj. (riveiréinc, éinque) ; RIVEREN, ENA. Riverain, aine, qui habite, qui a des possessions le long d'une rivière. V. *Rib*, R.

RIVESTIR, vl. V. *Revestir*.

RIVET, s. m. vl. *Riuet*, cat. *Rivetto*, ital. Petit ruisseau. V. *Riv*, R.

RIVET, s. m. (rivé) ; RIBET. Trépointe, petite bande de cuir que l'on coud avec la première semelle et l'empeigne.

Éty. Dim. de *riva*, pour *ripa*, bord. Voy. *Rib*, R.

RIVETAR, v. n. (rivetá) ; REVETAR. Couler, se répandre ; on le dit des liqueurs qui se répandent en coulant le long du vase qui les contient ; mettre la trépointe à un soulier.

Éty. de *rivet*, dim. de *riou* et de *ar*. V. *Riv*, R.

RIVIEIROLA, s. f. (rivieiróle). Nom toul. du pluvier à collier. V. *Pluvier-coulassat*.

Éty. de *rivus*, parce qu'il fréquente les rivières. V. *Riv*, R.

RIVIERA, *Rivera*, cat. anc. esp. Signifie ruisseau. V. *Ribiera*.

RIVIEYRA, s. f. dl. V. *Ribiera* et *Riv*, Rad.

RIVOUERTA, s. f. (rivouérte). Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Garc. à la clématite. V. *Entrevadis*, *Redouerta* et *Tors*, R.

RIX

RIXA, s. f. (rixe) ; *Rixa*, port. esp. Rixe, querelle accompagnée d'injures, de menaces et quelquefois de coups ; débat, querelle ; dissention orageuse.

Éty. du lat. *rixa*, dérivé de *riagi*, réchigner, froncer le nez en signe de dépit.

RIZ

RIZ, s. m. (ris) ; *Riso*, ital. *Reik*, all. *Rice*, angl. *Arroz*, port. *Arros*, cat. esp. *Riso*, ital. Riz, riz cultivé, *Oriza sativa*, Lin. plante de la famille des Graminées, que l'on cultive dans des terrains couverts d'eau ou très-humides. Originaire de la Chine, elle est abondante aujourd'hui dans les Indes, l'Egypte, la Grèce, le Piémont et l'Espagne.

Éty. du grec ὄρυσα (orysa), que M. De Théis fait dériver de l'arabe *éruz* ou de *arzi*, même langue.

La semence du riz, connue sous le même nom, est un aliment très-sain et très-agréable en même temps.

On nomme *rizières*, les champs ensemencés de riz.

Quand le riz est encore couvert de ses balles on l'appelle *neli*.

RIZ-FER, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à l'orpin blanc. V. *Rasinets*.

RIZ-DEIS-PARETS, s. m. Un des noms de la petite joubarbe. V. *Rasinets*.

RIZ-FER, s. m. Nom de l'orpin reprise, dans le Var.

RIZ-SAUVAGE, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Magnol et Gayans, à la triquemadame reflèchie, *Sedum rupestre*, Lin. plante de la famille des Crassulacées, qui croît sur les vieilles murailles.

RIZES, s. f. pl. (rizés), dl. Les racines, V. *Racina*.

Éty. du grec ῥίζα (rhiza), racine. V. *Radi*, Rad.

RIZET, s. m. vl. Un sourrire léger, petit sourrire ; il ou elle rit. V. *Risit* et *Rir*, R.

RIZIERA, s. f. (rizière). Rizière, terre semée, couverte de riz.

RO

RO, vl. Il ou elle ronge, mange.

ROA

ROA, s. f. d. vaud. Roue. V. *Roda* et *Rot*, R.

ROAIS, nom de lieu, vl. Edesse, ville de Mésopotamie.

ROAMS, vl. ROANS. Rouen, ville de France.

ROAYS, s. m. vl. V. *Royaume*.

ROAZO, vl. V. *Rogazo*.

ROAZOS, s. f. pl. vl. Rogations. V. *Rog*, Rad.

ROB

ROB, ROR, ROUR, radical dérivé du latin *robur*, *roboris*, chêne rouvre ; force, vigueur ; d'où *robustus*, robuste ; *corroborare*, corroborer, donner de la force.

De *robustus*, par apoc. *robust* ; d'où : *Robust-e*, *Robust-a*, par le changement de *o* en *ou*, *Roubust-e*.

De *robur*, par apoc. *rob*, et par changement de *o* en *ou*, *roub* ; d'où : *Roub*, *Roub-e*.

De *robur*, par la suppr. de *b*, *rour*, et par le changement de *o* en *ou*, *rour* ; d'où : *Rour-e*, *Roure-choun*, *Rour-achoun*.

De *roboris*, gén. de *robur*, par apoc. *robor* ; d'où : *Cor-robor-ar*, *Cor-robor-at*, *Cor-robar-atif*, *Rov-er*, *Rov-iera*, *Rouir-e*, *Rouir-ida*, *Rouv-aire*, *Rouv-e*, *Rouv-eirol*, *Rouveir-oou*, *Rouv-et*, *Rouv-iera*.

ROB, s. m. *Rob*, ital. esp. port. Rob, suc dépuré de fruits cuits en consistance de miel ou de sirop épais.

Éty. de l'arabe *raub*, suc gras, lait caillé.

ROBADOR, s. m. d. vaud. *Robador*, esp. cat. Voleur. V. *Raubaire*, *Voulur* et *Raub*, R.

Éty. du lat. *raptor*, m. s.

ROBAS, s. f. pl. (róbes), d. lim. *Far las robas*, faire une semonce.

ROBE, s. m. vl. Ronce, haie, hallier.

Éty. du lat. *rubus* ou *rubutum*.

ROBERT, nom d'homme (roubèr) ; ROUBERT, dont les diminutifs sont ROBERSOUN, ROBERTET, et l'augm. ROBERTAS. *Roberto*, ital. esp. port. Robert.

L'Église honore 11 saints de ce nom, et le 29 avril saint Robert, abbé, fondateur de Molène et de Citeaux.

ROBERT, s. m. (robèr). Terme de cuisine, sauce Robert, qu'on fait avec de l'oignon, du vinaigre, etc. Garc.

ROBIN,

ROBINA, et

ROBIS, s. m. vl. V. *Rubis* et *Rubr*, R.

ROBUSTE, USTA, adj. (roubúste, úste) ; ROUBUSTE. *Robusto*, ital. esp. port. *Robust*. cat. Robuste, fort, vigoureux, bien constitué.

Éty. du lat. *robustus*, fait de *robin*, chêne, emblême de la force. V. *Rob*, R.

ROC

ROC, ROCH, ROUC, ROUCH, ROUQU, RANC. radical pris de l'italien *rocca*, *rocha* ; d'où : *rochia*, pierre brute, qu'on fait dériver du lat. *rupes*, rocher, formé de *rumpere*, rom-

pre, ou du grec ῥώξ (rhôx), fente, rocher escarpé, dont la racine est ῥήσσω (rhêssô), je romps.

De *rocca*, par apoc. *roc*; d'où : *Roc*, *Roc-a*, *De-roc-a*, *De-rocs*, *Roc-al*, *En-de-roc-ar*, *Roca-fort*, *Roc-alha*, *Roc-as*, *Rocass-iar*, *Rouc-as*, *Roucass-et*, *De-rouc-ar*, *Rouchass-oun*, *Rocass-ier*, *Roch-a*, *Roch-ier*, *De-roch-ar*, *Rouc-au*.

De *rupes*, par apoc. *rup*, et par changement de *p* en *b*, *rub*; d'où : *De-rub ant*.

ROC, *Roc*, cat. Pour roche, V. *Roca*; pour rot, V. *Rot*.

En d. bas lim. ce mot est syn. de grosse pierre, V. *Rocas*; et même de pierre. Voy. *Peira* et *Roc*, R.

ROC, s. m. vl. *Rocco*, ital. La tour, aux échecs.

ROC, nom d'homme, (róc); *Rocco*, ital. *Roque*, esp. port. Roch.

L'Église honore sa mémoire le 16 août.

ROCA, s. f. (róque); ROCCA, ROCHA, ROUECHA. *Roccia*, ital. *Roca*, cat. esp. *Rocha*, port. Roc, rocher, masse de pierre très-dure, qui a sa racine en terre; la roche est un bloc détaché. V. *Rocas*.

Éty. du lat. *rupes*. V. *Roc*, R.

Et les noms propres ou de lieu : *Rochas*, de la *roqueta*; *Roca-ful* ou *Roca-foulhousa*, roche-feuillée; *Raco-cerviera*, roche aux cerfs; *Roca-maura*, roche brune; *Roca-l'aura*, roche venteuse; *Roca pertusa*, roche percée; *Roc-auta*, *Roucaute* ou *Rohault*, haute-roche; *Roca-plana*, roche plaine; *Roca-dura*, roche dure; *Roca-vaire*, *Rocha-clina*, roche inclinée; *Rocha-grand*, roche grande.

Le mot *roca* signifie souvent, comme en italien, fort, château fortifié, qu'on nommait en vieux français *fertè*, parceque ces châteaux étaient ordinairement bâtis au sommet.

ROCAFORT, s. m. (roquefór); ROQUEFORT. Roquefort, fromage très-estimé qui tire son nom d'un lieu du Languedoc où on le fait. V. *Roc*, R.

ROCAIROL, adj. (roucaïról), dl. ROUCAIROL. Hérissé de rochers, rocailleux. Voy. *Roc*, R.

En vl. sorte d'oiseau.

ROCAIROUN, s. m. (rouqueiróun); impr. ROUQUAIROUN, ROUCAIROUN. Crénilabre ou lutjan œillé, *Crenilabrus ocellaris*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus ocellaris*, Risso, *Labrus ocellaris*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), qui a été trouvé sous les rochers du lazaret, à Nice, par M. Risso; il atteint un décimètre et demi de longueur.

Éty. *Rocairoun*, dim. de *rocau* ou de *rocas*, rocher, petit rocher. V. *Roc*, R.

A Nice, on donne le même nom, selon Risso, au Lutjan tancoide, *Lutjanus Tinca*, Risso, du même genre que le précédent.

ROCAL, s. vl. Roche, masse de rochers. V. *Roc*, R.

ROCALHA, s. f. (roucáille); *Rocalla*, esp. Rocaille. V. *Clapa*, *Clapilha* et *Roc*, Rad.

Éty. de *roca* et de *alha*, réunion de roches, de grosses pierres.

ROCAMBOLA, s. f. (rocambóle); ECHALOTA, CHARLOTA, RACAMBOLA. Rocambole ou chalottes d'Espagne, *Allium scorodoprasum*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, cultivée pour l'usage de la cuisine.

ROCAN, s. m. (roucán), dl. ROUCAN. Augm. de *roca*; d'où rocantin, vl. habitant des rochers. V. *Roc*, R.

ROCAS, s. m. (roucás); ROUCHAS et ROUCAS. *Roccia*, ital. *Roca*, esp. *Rocha*, port. Roche, grosse pierre.

Éty. de *roc*, *roca*, pierre, roche, et de l'augm. *as*. V. *Roc*, R.

ROCASSIAR, v. n. (roucassiá); impr. ROUCASSIAR, ROUCHASSIAR. Marcher, courir dans les rochers, fréquenter les lieux pierreux.

Éty. de *rocas* et de *iar*. V. *Roc*, R.

ROCASSIER, s. m. (roucassié); ROUQUACIE. Nom qu'on donne, dans le Gard, au traquet rieur, *Saxicola cachinnans*, Cresp. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres. V. *Roc*, R.

ROCASSOUN, s. m. (roucassóun); ROUCASSOUN, ROUCHASSOUN. Dim. de *rocas*, petit rocher. V. *Roc*, R.

ROCASSOUS, adj. (roucassóus); impr. ROUCASSOUS. Lieu rempli de pierres, hérissé de rochers. V. *Roc*, R.

ROCAT, s. m. vl. Rocher. V. *Roca*.

ROCAU, s. m. (roucáou); PEI-DE-ROCCA, ROUCAU, CANUDA. Plusieurs poissons de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), portent ce nom sur les côtes de la Méditerranée, et particulièrement les suivantes, qu'on nomme en général *rouquiers*, à Toulon;

1° Le paon de mer, qu'on nomme *tourd*, en Languedoc, et *sera*, à Nice, *Labrus pavo*, Lin.

Il est agréablement varié de vert, de bleu, de rouge et de gris-bleu. La beauté de sa parure justifie le nom qu'on lui a donné en français. Sa chair est très-délicate.

2° Le labre rayé, *Labrus lineatus*, Pennant; on le reconnaît facilement à son museau allongé, à son dos rougeâtre, à sa poitrine jaune, à son ventre d'un bleu-pâle, et surtout à quatre raies vertes longitudinales qu'il a de chaque côté du corps.

3° Le labre tourd. V. *Tourdoureou*.

4° Le labre livide, *Labrus livens*, Lin. caractérisé par sa queue arrondie, par l'épine qu'il a sur le dos et par la couleur d'un noir livide qui domine sur tout son corps.

Éty. Le nom de *roucau* a été donné à ces poissons, à cause de l'habitude qu'ils ont de se cacher sous les pierres et dans les trous des rochers. V. *Roc*, R.

ROCAU, s. m. Est encore le nom que l'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, à plusieurs espèces de poissons du genre *Lutjanus*.

ROCAVAIRENC, s. m. vl. Habitant de Roquevaire. V. *Roc*, R.

ROCE, **EA**, adj. vl. Rosé. V. *Rosenc*.

ROCEGAR, v. a. vl. Traîner, tirer avec des chevaux; herser.

ROCEZA, vl. V. *Rosseza*.

ROCHA, s. f. (rótche); RONACHA. Tannée, tan mêlé de chaux qui a servi à la préparation des cuirs. V. *Mouta*.

Éty. de *rocha*, rouge, garance.

ROCHA, s. f. (rótche); *Rocha*, port. Pour rocher, V. *Roca* et *Roc*, R.

ROCHA, s. f. vl. Un des noms de la garance. V. *Roga* et *Rubi*.

ROCHAUTA, nom de lieu, (roucáoute); ROUCAUTA. Roche-haute. V. *Roc*, R.

ROCHIER, s. m. (routchié); impr. ROUCHIER. Nom nicéen de plusieurs espèces de labres, et particulièrement :

1° Du *labrus nereus*. V. *Rouquier*;

2° Du labre perroquet, *Labrus psittacus*, Risso.

3° Du labre rupestre, *Labrus rupestris*. V. *Roc*, R.

ROCHIER, s. m. vl. Rocher. V. *Roca*.

ROCI, s. m. vl. *Roci*, cat. *Rocin*, esp. Roussin, cheval de voyage. Voy. *Rossa*, *Rossi* et *Ross*, R.

ROCINIER, s. m. vl. V. *Rossinier*.

ROCOU, s. m. (rocóu); ROUCOU. Rocou ou roucou, pulpe d'un rouge de feu qui entoure les graines du rocouyer, *Bixa orellana*, Lin. arbrisseau de la fam. des Liliacées, qui croît dans les régions chaudes de l'Amérique et de l'Inde, particulièrement à Cayenne.

Éty. de *urucou*, (ouroucou), nom brésilien de cette substance, d'où, par aphér, *roucou*.

On se sert du rocou, pour teindre en rouge orangé.

ROD

RODA, s. f. (róde); ARRODA. *Rota*, ital. *Rueda*, esp. *Roda*, port. cat. Roue, machine ronde qui tourne sur un essieu.

Éty. du lat. *rota*, m. s. V. *Rot*, R.

Faire la roda, en parlant des oiseaux qui étalent leur queue, faire la roue.

Dérivés : *Roud-aire*, *Roud-ar*, *Roud-et*, *Roud-elar*, *Roud-ier*, *Rod-ou*.

Roda ou peira de moulin, meule.

Roda per faire mountar l'aigua, puisard.

Roda de pastissier, tour, cage en forme de tour au moyen de laquelle un chien peut tourner la broche.

Dans ces roues on nomme :

MOYEU, la partie du milieu de la roue où s'emboitent les raies et que traverse l'essieu, *boutoun*

RAIS ou RAYONS, les rayons qui vont du moyeu aux jantes, ayant au bout un tenon à épaulement.

JANTES, portions de cercle qui concourent à former le cercle de la roue.

BANDAGE, le cercle de fer qui entoure les jantes en-dehors; il conserve le nom de cercle quand il est d'une seule pièce.

FRETTES, les cercles qui entourent les moyeux.

On attribue à Acali ou Perdix, neveu de Dédale, l'invention de la roue dont se servent les potiers.

Les roues dentées furent inventées par Héron d'Alexandre, 120 ans avant J.-C. ou par Ctesibius, son maître, qui, au lieu d'être perpendiculaires au moyeu, sont inclinés en-dehors.

On nomme :

ÉCUÉE, roue, *decoupada*, celle dont les raies sont penchés en dehors.

CLOU DE ROUE, les clous qui fixent le bandage aux jantes.

ESSIEU, *essiou*, *embase*, son renflement; on donne le nom de *cuiller*, au morceau de fer qui en embrasse le bout, dans les roues de devant d'un carosse.

RONDELLE, l'anneau de fer que l'on place dans l'intérieur du moyeu.

DEJOUR, le vide qui existe entre les jantes.
EMBOITURE, la boîte de métal que l'on encastre dans le moyeu.
EMBATTOIR, la fosse dans laquelle on met les roues pour les embattre.
EMBATTRE UNE ROUE, c'est la revêtir de son bandage.
MOYEU, *Boutoun*, la partie du centre de la roue où s'emboîtent les raies et que traverse l'essieu; ses bouts sont entourés d'un anneau, appelé :
FRETTE, sa partie renflée porte le nom de :
BOUGE, qui est reliée par deux anneaux appelés :
CORDONS, il est percé d'un trou qu'on nomme :
BOITE, BOUISSE, lequel est ordinairement garni d'une boite en métal.
MORTAISES, les trous où entrent les raïs.
GOUJON, *Touroulhoun*, cheville qui joint les jantes.
ÉCUANTEUR, la disposition des raïs.

RODA, s. f. vl. V. *Roda*, Roue; bois fourré, bouquet, touffe: *Roda d'espinas*, touffes d'épines.

Éty. Parce qu'elles croissent ordinairement en rond, forment un petit cercle. V. *Rot*, R.

RODA, s. f. Ce mot s'emploie, à Grasse, dans le sens de haras, d'après M. Garcin.

Éty. Parce que les chevaux des haras, dont on se sert pour fouler les gerbes sur l'aire, font la roue en tournant en rond. V. *Rot*, R.

RODA, s. f. d. bas lim. Rouet à filer: *Filar à la roda*, filer au rouet. V. *Tournet* et *Rot*, R.

RODA-DE-CEOUCLES, s. f. dl. ROUDET-DE-CEOUCLES. Botte ou molle de cerceaux.

RODA-DE-POUPA, s. f. (róde-de-póupe). V. *Estambord*.

RODA-DE-PROUA, s. f. (róde-dé-próue); *Roda*, esp. Étrave, principale pièce de l'avant d'un navire.

RODA-DE-SEIGNA, s. f. (róde-de-séigne), dl. V. *Pousaraca*.

RODA-FOURTUNA, s. Biribi, espèce de jeu. Cast.

RODAIRE, ARELA, s. (roudâïré, arèle); ROUDAIRE, ROUDAREOU. Rodeur, vagabond, coureur, euse, qui perd tout son temps à courir; qui mandie.

Éty. de *rodar* et de *aire*. V. *Rot*, R.

RODAIRE, s. m. dl. Pour *Panaris*, v. c. m.

Éty. de *rodar*, parce que cette inflammation fait ordinairement le tour de l'ongle. V. *Rot*, R.

RODAMENT, s. m. (rodaméin); dl. et impr. ROUDAMENT. *Rodament de testa*, un vertige; *Ai agut un rodament de testa;* il m'a pris un vertige. V. *Lourdugi*.

Éty. de *rodar*, tourner, et de *ment*. V. *Rot*, R.

RODAR, v. n. (roudá); ROUDAR, RODELEGEAR, ROUNDEYAR. *Rodar*, cat. esp. port. *Rotare*, ital. Roder, aller et venir, courir çà et là.

Ety. du lat. *rotare*, tourner comme une roue. V. *Rot*, R.

RODAR, v. n. et a. vl. ROGAR. V. le mot précéd. Il signifie encore arrondir, tourner.

RODARIA, s. f. (roudarie); ROUDARIA. Rouages, toutes les roues d'une machine. V. *Rot*, R.

RODASOUNS, V. *Rouguesouns*.

RODASSIAR, v. n. (roudassiá). Itér. de *rodar*, ne faire que courir, que tourner, dans les environs d'un lieu déterminé, comme quelqu'un qui épie, qui cherche l'occasion de faire une mauvaise action. V. *Rot*, R.

RODAT, ADA, adj. et p. (roudá, áde); ROUDAT, dl. *Rodeado*, port. Ceint, entouré.

Éty. V. *Rot*, R.

RODAT, s. m. dl. Champ en éteule, autour duquel on fait trois ou quatre raies, sur lesquelles on jette quelques grains pour marquer qu'on veut garder l'herbe du champ et empêcher les troupeaux étrangers d'y entrer.

Éty. V. *Rot*, R.

RODEL, s. m. (róudel); ROUDEL, dl. Rouleau de parchemin.

Éty. de la basse lat. *rotulus*. *Liber rotularis*. V. *Rot*, R.

RODELA, s. f. (roudèle); ROUELA, RUELA, ROUDELA. Rouelle, tranche de certaines choses coupées en rond; rouelle de veau, de mouton, de thon, etc.

Éty. *Rodela*, dim. de *roda*, petite roue. V. *Rot*, R.

RODELA, s. f. vl. *Rodela*, esp. *Rodella*, cat. port. *Rotella*, ital. Dim. de *roda*, roue, cercle, rond, assemblée; rotule.

Éty. du lat. *rotula*. V. *Rot*, R.

RODELAR, v. n. (roudelá); ROUDELAR. Rouler, aller en tournant. V. *Regoular* et *Roular*.

Éty. de *rodel*, roue, rouleau et de *ar*. V. *Rot*, R.

RODELEGEAR, v. n. (roudeledjá); ROUDEGEAR, ROUDOULAR, ROUDOUREGEAR, RANDOULEGEAR, RANDOUREGEAR. *Rodejar*, cat. *Rodear*, esp. Itératif de *rodar*, roder sans besoin, aller, venir sans nécessité, battre le pavé. V. *Rot*, R.

RODEN . et

RODENC, s. m. vl. Tournant, chemin tournant. V. *Rot*, R.

RODER, v. a. vl. ROZER, ROER, ROYRE, ROSEGAR, ROZEGAS. *Rosegar*, cat. Ronger, V. *Rouigar*; Pour rogner, V. *Rougnar*.

RODER, s. m. vl. Glaïeul?

Carga de roder, o de simac o de roia, un denier. Titre du XIIIme siècle.

RODET, s. m. Le hérisson ou la petite roue dentée d'un puits à roue, qui s'engraine avec les fuseaux de la lanterne. V. *Rot*, R.

RODET, s. m. Une girandole, pièce tournante d'un feu d'artifice. V. *Rot*, R.

RODET-DE-CEOUCLES, V. *Roda-de-ceoucles*.

RODET, s. m. (roudé); ROUIT. *Rodete*, esp. Rouet de moulin, petite roue attachée à l'arbre et munie de dents ou d'alluchons, que l'eau fait tourner. On le nomme aussi *turbine horizontale* ou *danoïde*.

Éty. Dim. de *roda*. V. *Rot*, R.

Dans un rouet, on nomme :

OEIL, le trou dont il est percé à son centre.
ARBRE, l'arbre vertical qui fait tourner la meule et passe dans l'œil du rouet
PIVOT, l'extrémité inférieure.
CRAPAUDINE, pièce de métal incrustée sur le *pallier*.
PALLIER, *lou banc*, la forte pièce de bois placée au fond de la cuve.

RODIER, s. m. (roudié); ROUDIER. Charron qui fait les roues des voitures.

Éty. de *roda* et de *ier*, ouvrier qui fait des roues. V. *Rot*, R.

Pous rodier, puits à roue.

RODILHAR, v. n. (roudilhá), dl. et impr. ROUDILHAR, ROUDILIAR. Regarder autour de soi, tourner les yeux de côté et d'autre. V. *Rot*, R.

RODILLAR, v. n. vl. Roder, tourner au tour. V. *Roudar* et *Rot*, R.

RODOLAR, v. a. et n. vl. Rouler. Voy. *Rot*, R.

RODOLAR, *Rodolar*, cat. vl. V. *Redolar*.

RODOLPHO, nom d'homme. *Rodolfo*, ital. esp. *Rodolpho*, port. Rodolfe et Rodolphe.

L'Église honore cinq saints de ce nom, les 12 nov. et 26 juin.

RODOMEL, s. m. vl. *Rodomel*, esp. Miel rosat.

Éty. du lat. *rhodomeli*, m. s.

RODOMONT, s. m. (rodomón). Rodomont, fanfaron, faux-brave, caractère de l'un des personnages de l'Arioste, dans Roland furieux.

Éty. du lat. *rodere-montem*, ronge-montagnes, nom de guerre, selon Le Duchat.

RODOMONTADA, s. f. (rodomontáde). Rodomontade, fanfaronnade.

Éty. de *rodomont*.

RODOR, s. m. vl. Redoul. V. *Roudou*.

RODOU, s. m. (ródou); ROIDOU. *Rodeo*, esp. Petite étendue circulaire qui se fait remarquer du reste par quelque particularité: *Un rodou de tartarieya*, un rond de crête de coq, etc.

Éty. du lat. *rotundus*, rond. V. *Rot*, R.

Faire venir à rodou, faire ramasser au milieu du van par le mouvement circulaire qu'on imprime au grain en vanant. Fig. faire venir quelque chose à propos dans la conservation.

RODOU, s. m. d. bas lim. Rouleau de toile ou d'étoffe, ou pièce de toile ou d'étoffe roulée sur elle-même, formant un cylindre plus ou moins volumineux.

Éty. de *roda*, roue. V. *Rot*, R.

Fig. *Aquela filha es ei rodou*, cette fille est bonne à marier.

RODOU, s. m. Nom bas lim. du *Rhus coriaria*. V. *Fauvi*.

RODOU, s. m. (ródou). V. *Roudou*.

RODOULET, s. m. (roudoulé). ROUDOULET. Petit circuit., Dim. de *Rodou*, v. c. m. et *Rot*, R.

ROE

ROELHA, s. f. vl. Sermon, discours ennuyeux, rabâchage.

ROER, v. a. vl. Ronger. V. *Rouigar*.

ROERGAT, s. m. vl. Rouergat, du Rouergue.

ROESTA, s. f. vl. Ravage.

ROESTA, vl. V. *Rota* et *Derrouta*.

ROEYNARD, dg. Verdier. V. *Rouinar*.

ROF

ROFIAN, vl. V. *Ruffian*.

ROFIOLS, s. m. vl. Gâteau de farine et d'œufs.

ROFLAMENT, s. m. vl. Ronflement, explosion. V. *Rounflugi* et *Fl*, R.

ROFLAR, v. n. vl. Ronfler, râler, sangloter. V. *Fl*. R.

ROG

ROG, **roug**, radical pris du latin *rogare*, *rogo*, demander, prier, et dérivé du grec ὀρέγω (orégô), tendre la main, désirer, d'où *arrogare*, demander pour soi, s'arroger; *Arrogans*, qui s'attribue mal à propos, arrogant; *interrogare*, interroger, *prærogativa*, prérogative; *abrogare*, abroger; *derogare*, déroger; *prorogare*, proroger; *subrogare*, subroger.

De *rog*, par le changement de *o* en *ou*, *roug*; d'où : *Roug-asouns*, *Rougu-esouns*.

De *arrogare*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Arrouge-ar*.

De *arrogantis*, gén. de *arrogans*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Arroug-ant*, *Arrougant-ations*, *Arroug-ança*.

De *interrogare*, par apoc. *Interroge-ar*, *Interrog-ation*, *Inter-rogat-if*.

De *prærogativa*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Inter-roug-ation*, *Prerougativ-a*, *Inter-rougat-oiro*, *Inter-roug-atour*.

De *abrogare*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Abrouge-ar*, *Abrouge-at*, *Abroug-ation*.

De *derogare*, par apoc. *Deroge-ar*, *De-rogat-ion*, *Derogat-oiro*.

De *prorogare*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Prourouge-ar*.

De *sub-rogare*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Subro-ge-ar*, *Subrog-ation*.

ROG, OGA, adj. vl. *Roti*, cat. *Rojo*, esp. *Roggio*, ital. Rouge. V. *Rubr*, R.

Éty. de l'all. *roth*, rouge.

ROGA, s. f. vl. **rocha, roia, roya.** *Roja*, cat. *Robbia*, ital. Garance. V. *Rubi*.

Éty. de l'all. *rothe*, garance, écarlate. V. *Rubr*, R.

ROGA, s. f. (rógue). Casse-nole, espèce de noix de galle, dont on se sert pour la teinture en noir; la tête arrondie d'un os. Garc.

ROGAN, s. m. vl. Blocage, cailloux.

ROGAR, vl. Rap. V. *Rougar*.

ROGAZO, s. f. vl. **roazo.** *Rogació*, cat. *Rogacion*, esp. *Rogação*, port. *Rogazione*, ital. Rogation.

Éty. du lat. *rogatio*, m. s.

ROGE, s. f. (ródgé), dl. **rogeou.** Le mésentère sale. Cast. V. *Crespina*.

ROGENC, adj. vl. *Rogent*, anc. cat. *Rojenc*, cat. mod. Rouge. V. *Rouge*.

ROGEZA, s. f. vl. *Rojeza*, esp. *Rossore*, ital. Rougeur. V. *Rougeour*, *Rog* et *Roussura*.

ROGIR, vl. V. *Rougir*.

ROGNOS, adj. vl. **ronhos**, **runhos.** V. *Rougnous*.

ROGOM, s. m. (rogóm). Rogomme? toute liqueur forte, particulièrement l'eau-de-vie.

ROGOR, s. f. vl. Rougeur. V. *Roga* et *Rougeour*.

ROH

ROHOS, adj. vl. Rouge; rogneux. Voy. *Rubr*, R.

ROI

ROI, adj. (róï), dl. Gai, joyeux : *Es en roi*, il est en goguettes, en belle humeur. V. V. *Gai*.

ROI, s. m. Nom du rouge-gorge à Nismes. V. *Rigau*, *Roga* et *Rubr*, R.

ROI, s. m. (róï), dl. Roi. V. *Rei*.

M. de Sauvages pense, avec raison, qu'on prononçait autrefois *rôï*, et non pas *roi*, comme aujourd'hui. Il donne à l'appui de son opinion ce refrain d'un ancien Noël provençal, *Oi, oi, oi, mai l'enfant n'es tant poulit, sembl' un roi.* On disait aussi *roine*, qu'on écrivait *royne*, pour bien faire sentir la prononciation de l'*o* et de l'*i*.

ROIA, s. f. (róïe), dl. Débauche, réjouissance : *Faire la roia*, faire la débauche.

Disou que l'amour nourris,
Yeou soui pas d'aquel avis,
Et crésé pu lèou per moia,
Qu'aquel diou aima la roïa.
Rigaud.

ROIA, s. f. vl. Garance, gale, ulcère. V. *Rubi*, *Roga* et *Rubr*, R.

ROIA, s. f. vl. Gale, ulcère.

ROIA, adj. vl. Rouge : *La mar roia*, la mer rouge. V. *Rubr*, R.

ROIDA, s. f. (roide), d. m. V. *Rouada*.

ROIDOU, Garc. V. *Rodou*.

ROILH, s. m. vl. **roill**, **ruils**, **ruylha**, **rozilh**, **ruzil.** Rouille, tache, vice. Voy. *Roulha* et *Roulh*, R.

ROILHAR, vl. V. *Roillar*.

ROILHAT, adj. et p. vl. Rouillé. Voy. *Roulhat*.

ROILL, s. m. vl. Rouille. V. *Roilh* et *Rubr*, R.

ROILLAR, v. a. vl. **roilhar**, **rouelar**, **rozilhar.** Souiller, gâter, salir avec de la rouille. V. *Enroulhir* et *Roulh*, R.

ROILLOS, vl. V. *Roulhous*.

ROINA, vl. **royna.** V. *Rouina*.

ROINE, s. m. vl. Nom du Rhône francisé.

ROIRE, v. a. (róïré), dl. Manger, avaler : *Noun poou pas roire*, il ne peut rien avaler. V. *Avalar*.

En vl. ronger, limer.

ROIRE, s. m. Un des noms lang. du chêne. V. *Roire*.

Pauc roure, vl. petit chêne-vert.

ROISE, vl. V. *Rouser*.

ROISSE, s. m. (róïssé), dg. V. *Racina*.

ROITS, adj. vl. **roitz.** Rouge, rubicond. V. *Rubr*, R.

ROIZE, s. m. vl. Bois taillis, ronce. V. *Roumi*.

ROIZIR, v. a. et n. vl. Rougir. V. *Rubr*, Rad.

ROJ

ROJEIAR, vl. V. *Rougegear*, *Rojeiar*, *Rojejar*, vl. et *Roujiar*.

ROJOL, s. m. vl. **rojols.** Rouget, surmulet. V. *Rubr*, R.

ROJOR, vl. V. *Rougeour*.

ROJOU, s. m. (ródjou). Nom qu'on donne à la graisse qui se trouve autour des boyaux du cochon, épiploon et mésantère.

ROL

ROL, s. m. (róul), dl. **roul.** Un gros tronc d'arbre; un rouleau : *Roul de tela*, pièce de toile. V. *Rot*, R.

ROLADA, s. f. (roulàde); **roulada**, **rullada**, **redoulet**, **ruiladouira**, **regoulament.** Roulade, action de rouler du haut en bas; plusieurs inflexions de voix sur une même syllabe.

Éty. de *roular* et de *ada*, action de rouler. V. *Rot*, R.

Faire la roulada, finir certains ouvrages où l'on a travaillé plusieurs ensemble, et les finir par un régal que le maître donne aux ouvriers, ce qui a lieu à la fin des vendanges, du tirage de la soie et de la récolte des châtaignes. Sauv.

ROLAGI, s. m. (rouládgi); **roulage**, **roulagi.** Roulage, transport des marchandises sur des voitures à roues; action de rouler.

Éty. de *roular* et de *agi*. V. *Rot*, R.

ROLAMENT, s. m. (rolaméin); **roulament.** *Rodadura*, esp. port. Roulement, mouvement de ce qui roule; batterie de tambour qui se fait en roulant. V. *Rot*, R.

ROLANT, ANTA, adj. (roulán, ánte). **roulant.** Qui roule aisément, sur quoi on roule facilement : *Garçoun roulant*, garçon, ouvrier qui court le monde. Garc. V. *Rot*, Rad.

ROLAR, v. a. (rolá); **envertoulhar**, **rounlar**, **redoular**, **roular**, **regoular.** *Rotolare*, ital. *Rollar*, esp. *Rolar*, port. *Rotollar*, cat. Rouler, faire avancer en tournant; plier en rond, mettre en rouleau, pris dans le sens n. V. *Regoular*.

Roular lou mounde, courir le monde; *Aquel home a forsa roulat*, cet homme a beaucoup voyagé.

Éty. du lat. *rotulare*, m. s. V. *Rot*, R.

ROLAT, ADA, adj. et p. (roulá, áde); **roulat.** Roulé, ée, plié en rouleau. V. *Rot*, R.

ROLE, s. m. (rolé); **lista.** *Ruolo* et *Rol*, ital. *Rol*, port. esp. Rôle, liste, catalogue.

Éty. du lat. *rotulus*, rouleau, parce que les anciens roulaient les feuilles écrites. V. *Rot*, R.

A tour de role, chacun à son tour.

ROLE, s. m. Rôle, partie d'une pièce de théâtre, qu'un acteur est chargé de débiter; personne qui doit être représentée par un acteur.

Jugar un role, jouer un rôle, figurer pour quelque chose dans une affaire.

ROLE, s. m. Rôle, en terme de palais, un feuillet ou deux pages d'écriture. V. *Rot*, Rad.

ROLEOU, s. m. (roulèou); **roul**, **rounloun**, **rouleou.** *Rollo*, esp. *Rolo*, port. *Rotllo*, cat. *Rotolo*, ital. Rouleau, paquet de quelque chose qui est roulé; pièce de bois ronde sur laquelle on fait rouler les fardeaux.

Rouleou de papier, *rouleou de louis-d'or*; on le dit en général d'un corps cylindrique, d'un volume médiocre.

Éty. de *roular*. V. *Rot*, R.

Celui dont se servent les carriers s'appelle *boule*.

ROLEOU, s. m. (roulèou); **rouleou.** Rouleau à battre le blé, il est le plus ordinairement en pierre.

Il est composé :

D'un BRANCARD, espèce de châssis ou cadre dans lequel il roule au moyen de deux *tourillons* qui entrent dans deux *crapaudines*, encastrées dans les limons du brancard.

Le rouleau est à *battes*, lorsqu'il a des solives carrées posées sur sa circonférence comme des côtes de melon. V. *Rot*, R.

ROLET, s. m. (roulé) ; ROULET. Rouleau, pièce de bois cylindrique dont les chapeliers se servent pour rouler les chapeaux.

Éty. Dim. de *rouleou*. V. *Rot*, R.

ROLETA, s. f. (rouléte) ; *Ruedecita*, esp. *Rodinha*, port. Roulette, petite roue de fer, de cuivre ou de bois servant à supporter et faire rouler la petite machine à laquelle on l'ajuste.

Éty. du lat. *rotula*, dim. de *rota*, roue, petite roue. V. *Rot*, R.

ROLETA, s. f. ROULETA. Jeu de longue boule, dans lequel chaque joueur n'ayant qu'une boule cherche à approcher le plus du but qu'il lui est possible ; quand chacun a joué, celui qui s'en trouve le plus éloigné, est marqué d'un point. V. *Rot*, R.

ROLETA, s. f. *Roulette*, en term. de pâtissier, petit instrument composé d'un manche et d'une roue métallique, façonnée de manière à festonner la pâte sur laquelle on la passe. Cette roue tourne dans une chape fixée au manche. V. *Rot*, R.

ROLLA, v. a. anc. béarn. Enrôler. Voy. *Enrolar* et *Rot*, R.

ROLLE, vl. V. *Role*.

ROLLE, s. m. vl. ROTLE, RUTLE. Rouleau. V. *Role* et *Rot*, R.

ROM

ROM, ROUM, radical pris du lat. *Roma*, Rome, la capitale du monde chrétien ; dérivé de *Romulus*, nom de son fondateur, qu'on fait venir du grec ῥώμη (rhômê), force, vigueur, puissance.

De *roma*, par apoc. *rom* ; d'où : *Roman*, *Roman-ia*, *Romans-ar*, *Rom-ieu*, *Rom-iu*, *Roma-vatge*.

De *rom*, par le changement de *o* en *ou* : *Roum-airagi*, *Raum-an*, *Rouman-age*, *Roum-ança*, *Roumanc-ier*, *Rouman-el*, *Rouman-esque*, *Roum-arin*, *Rouma-vagi*, *Roum-eiragi*, *Roum-iou*, *Roum-etan*.

ROM, vl. Il ou elle romp, casse, brise.

ROMA, vl. Altér. de *reman*, il ou elle reste, demeure, manque.

ROMAGNA, vl. Qu'il ou qu'elle cesse.

ROMAGUERA, s. f. vl. Buisson.

ROMAN, s. m. vl. *Romans*, cat. *Romance*, port. esp. Idiome roman, langue romane, par opposition à l'anglais, à l'allemand, au breton et au latin, Rap. *romaan*, histoire. V. *Rom*, R.

ROMANDRE, vl. *Romandre*, cat. V. *Romaner*.

ROMANENS, s. m. pl. vl. Les survivants. V. *Mas*, R.

ROMANER, v. n. vl. Demeurer. Voy. *Mas*, R.

ROMANI, V. *Romanin*.

ROMANIA, s. f. vl. ROMANSIA, ROMAVIA, ROMIVATGE. Pélérinage.

Éty. de *roma*, parce que c'est à Rome qu'on allait anciennement ; il ou elle demeurait. V. *Rom*, R.

ROMANIN, vl. *Romani*, cat. V. *Roumaniou*.

ROMANRE, vl. V. *Remaner*.

ROMANSAR, v. a. vl. *Romansar*, cat. *Romanzar* et *Romancear*, esp. *Romancear*, port. *Romanzeggiare*, ital. *Romancer*, *Romancier*, traduire en roman, écrire en roman, célébrer en roman.

Les Espagnols disent encore *romancear*, pour traduire la langue latine en langue espagnole, ce qui ne laisse aucune incertitude sur l'origine romane de cette langue. Voy. *Rom*, R.

ROMANSAT, ADA, adj. et p. vl. Traduit en roman. V. *Rom*, R.

ROMANSIA, vl. Pélérinage. V. *Romania*.

Éty. de *roma*. V. *Rom*. R.

ROMAS, vl. *Romas*, cat. Il ou elle resta, demeura.

Éty. de *Remandre* ou *Romaner*, adj. Romain.

ROMATIC, s. m. vl. Aromate. V. *Aromato*.

Éty. du lat. *aromata*.

ROMAVAGE, vl. *Romiatge*, cat. Voy. *Romavagi*.

ROMAVATGE, s. m. vl. V. *Romavagi*.

ROMAVIA, s. f. vl. *Romeria*, cat. esp. *Romaria*, port. Pélérinage. V. *Romavagi* et *Rom*, R.

ROMAZILHAS, s. f. pl. vl. Restes, reliefs. V. *Mas*, R.

ROMAZUT, adj. et p. vl. Resté, délaissé. V. *Mas*, R.

ROMB, s. m. (róum) ; CARRELET, PANSARD. Le carrelet ou pleuronecte carrelet, *Rhombus arbatus*, Dict. Sc. Nat. *Pleuronectes rhombus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Hétérosomes (à corps dissemblable), qui parvient jusqu'au poids de huit kilogrammes.

On donne le même nom, dans le département des Bouch.-du-Rh., selon M. Roux, au turbot. V. *Rombou*.

ROMBOU, s. m. (róumbou). Nom qu'on donne, à Nice, à plusieurs espèces de poissons du genre Pleuronectes, de l'ordre des Holobranches et de la famille des Hétérosomes (à corps dissemblable) :

1° Au turbot, *Pleuronectes maximus*, Lin. *Pleuronectes turbo*, Lac. *Rhombus maximus*, Dict. Sc. Nat. corps presque rhomboïde, tubercules osseux, ligne latérale arquée dès l'origine, poids 10 kilogrammes.

La bonté de la chair de cette espèce lui a mérité les noms de faisan d'eau et de faisan de mer : les Romains en faisaient le plus grand cas ; on lit dans Horace :

> *Esuriens fastidit omnia præter*
> Pavonem *rhombumque*.

2° Au pleuronecte carrelet. V. *Roumb*.

3°. Au pleuronecte argus, *Pleuronectes argus*, Bloch. *Rhombus argus*, Dict. Sc. Nat. qui acquiert, dans la Méditerranée, le poids de trois kilogrammes.

Couleur d'un rouge brunâtre, du côté gauche, qui est parsemé de demi-yeux bleux, et d'un gris cendré du côté droit.

4° Au pleuronecte manchot, *Pleuronectes mancus*, Lin. qui a des tubercules à la tête et les nageoires pectorales inégales.

5° Au pleuronecte Léotardi, *Pleuronectes Leotardi*, Risso, dont le corps est gris ; les mâchoires égales et les opercules bleues, longueur un décimètre et demi.

6° Au turbot nu, *Rhombus nudus*, Risso.

7° Au turbot unimaculé, *Rhombus unimaculatus*, Risso.

8° Au turbot élégant, *Rhombus candidissimus*, Risso.

9° Au turbot manchot, *Rhombus mancus*, Risso.

10° Au turbot de Gesner, *Rhombus Gesneri*, Risso.

11° Au turbot de Klein, *Rhombus Kleinii*, Risso.

ROME, s. m. vl. ROMET, ROMEST. Rome. V. *Roumi*.

ROMEATGE, vl. *Romiatge*, anc. cat. V. *Romavagi*.

ROMEN, Garc. V. *Rouman*.

ROMENA, Garc. V. *Roumana*.

ROMEST, s. m. vl. ROMETZ. Buisson : *De romest non se vendimia rasins*, on ne vendange pas sur les buissons. V. *Roum*, R. et *Roumi*.

ROMET, vl. V. *Rome*.

ROMETZ, s. m. vl. Ronce, buisson. V. *Romest* et *Roum*, R.

ROMEU, vl. V. *Romieu*,

ROMEUA, s. f. vl. Pèlerine. V. *Roumiouva*.

ROMIAR, vl. V. *Roumiar*.

ROMIEU, vl. Pélerin. V. *Roumiou* et *Rom*, R.

ROMIU, s. m. anc. béarn. Pélerin. V. *Roumiou* et *Rom*, R.

ROMIVATGE, vl. V. *Romania* et *Rom*, Rad.

ROMPEDO, s. m. anc. béarn. Celui qui romp, qui casse. V. *Roump*, R.

ROMPEDURA, s. f. vl. RUMPEDURA. *Rompedura*, cat. Fracture, rupture, hernie. V. *Roump*, R. et *Roumpedura*.

ROMPEMENT, s. m. md. ROMPEMEN, RUMPEMENT. *Rompiment*, cat. *Rompimiento*, esp. *Rompimento*, ital. port. Fracture, rupture, cassure, action de rompre. V. *Roump*, Rad.

ROMPRE, vl. V. *Roumpre*.

ROMPRE, v. a. vl. RUMPRE. V. *Roumpre*.

ROMS, s. m. vl. Turbot.

Éty. du lat. *rhombus*, m. s. Tr. romps.

RON

RONCIN, vl. RONCI. V. *Rossin* et *Ross*, R.

RONCINIER, vl. Terme de mépris. V. *Rossenier* et *Ross*, R.

ROND, s. m. (rón), d. bas lim. Anneau fait avec une branche tordue, V. *Courdeou* ; la branche elle-même. V. *Rot*, R.

ROND DE FOULIA, s. m. d. bas lim. Grain de folie.

RONDAMENT, adv. (roundaméin) ; ROUNDAMENT. Rondement, uniment, également, sincèrement, franchement.

Éty. de *ronda* et de *ment*, V. *Rot*, R. parce que ce qui est rond roule plus facilement.

RONDELA, s. f. anc. béarn. *Rodancho*, esp. Rondache, rondelle, grand bouclier rond et fort ; arme défensive. V. *Rot*, R.

RONDELEGEAR, v. n. (roundeledjá), dl. Roder. V. *Rodar* et *Rot*, R.

RONDOL, Garc. V. *Roundeou.*
RONDOLA, s. f. Pour hirondelle. Voy. *Dindoouleta.*
RONDOLAR, v. n. (rondoulá); RONDOULAR, d. bas lim. Fainéanter, roder, ne rien faire.
RONDOLO, s. m. (rondóle), d. bas lim. Fainéant, batteur de pavés.
Éty. de *rondola*, hirondelle.
RONFLAR, vl. V. *Rounflar.*
RONGASSADA, s. f. (rongossáde), d. bas lim. Criaillerie, réprimande qu'on fait, étant en colère, gronderie. V. *Bronc*, R.
RONGASSAR, v. a. (rongassá), d. bas lim. Réprimander quelqu'un, lui parler avec humeur, dans le sens neutre, grogner. Voy. *Grougnar* et *Bronc*, R.
RONGASSOUS, OUSA, adj. (rongassóus, óuse), d. bas lim. Fâcheux, grondeur. V. *Grougnoun* et *Bronc*, R.
RONHA, vl. V. *Rougna.*
RONHO, s. m. vl. RENHO, RONHONAL, RUNHO. Rognon, V. *Rougnoun;* reins. V. *Rens.*
RONHONADA, s. f. vl. V. *Rougnounada.*
RONHONAL, vl. V. *Rougnoun.*
RONHOS, OSA, adj. vl. Rogneux, euse, V. *Rougnous;* il signifie encore raboteux, galeux. V. *Rubr*, R.
RONS, s. pl. vl. Fèves noires; rides.
RONSA, s. f. (rónse). Mauvais cheval. V. *Rossa* et *Ross*, R.
RONSAMENT, s. m. vl. RONZAMENT. *Ronzamento*, ital. Contournement, renversement.
RONSAR, v. a. vl. RONZAR. *Ronzare*, ital. Lancer, renverser, jeter, déjeter, agiter, vomir.
RONSAR SE, v. r. (se reounsá), dl. Se jeter, s'élancer.
RONSER, s. m. vl. ROIZE. Bois taillis, ronce.
Éty. du lat. *runcina*, dim. de *runca*, instrument propre à racler, à enlever les aspérités, à sarcler. V. *Bronc*, R.
RONSIN, s. m. (rounsïn); ROUNSIN. Ronssin, cheval de vilain, cheval de service. Voy. *Ross*, R.
RONZAMENT, vl. V. *Ronsament.*
RONZAR, vl. V. *Ronsar.*

ROO

ROOUBAR, et composés, *Robar*, esp. V. *Raubar* et *Raub*, R.
ROOUBILHA, s. f. (rooubille). Voy. *Raubilha* et *Raub*, R.
ROOULA, s. f. (róoule). Nom qu'on donne au coquelicot, à Moustiers. Voy. *Rouala.*
ROOUMAS, V. *Rhooumas* et *Rh*, R.
ROOUMAT, s. m. (rooumá). V. *Rhooumas* et *Rh*, R.
ROOUMATISME, V. *Rhooumatisme* et *Rh*, R.
ROOUMEL, s. m. (rooumèl), d. bas lim. Rhume, gêne de la respiration. V. *Rhooumas* et *Rh*, R.
ROOUMELAR, v. n. (rooumelá), d. bas lim. Respirer avec peine. V. *Rounchouriar.*
ROOURELA, s. f. (rourèle). Un des noms du coquelicot. V. *Rouala.*

ROQ

ROQUA, vl. Château-fort, rocher. Voy. *Roca* et *Roc*, R.
ROQUET, ETA, s. ROUQUET, ETA. *Roquet*, cat. Petite roche, petit roc, pierre plate de grès, dont on se sert pour carreler. Voy. *Roc*, R.
ROQUETA, s. m. vl. Petite roche. Voy. *Roucheta.*
ROQUIER, s. m. (rouquié), et impr. ROUQUIER. Nom propre, qui signifiait carrier, mineur, habitant des rochers. V. *Roc*, R.

ROS

ROS, ROU, radical pris du latin *ros, roris*, rosée, eau, et dérivé du grec δρόσος (drosos), m. s.
De *ros: Ros.*
De *ros*, par le changement de *o* en *ou*, *rous;* d'où : *Rous-ada*, *Rousad-eta*, *Rous-ina*, *Rousin-ar*, *Ar-rous-ar*, *Ar-rous-at*, *Ar-rous-agi*, *Ar-rous*, *Ar-rous-oir*, *Rou-manin*, *Rou-maniou*, *Rou-manis*, *Rou-marin*, *Roz-enc.*
ROS 2, ROUS, radical pris du lat. *rosa*, rose, fleur, et dérivé du grec ῥόδον (rhodon), m. s. ou du celtique *rhos*, qui désigne la même fleur, formé de *rhood*, rouge, d'où *rufus*, roux.
De *rosa*, par apoc. *ros;* d'où : *Ros*, *Ros-a*, *Ros-ari*, *Ros-eta*, *Ros-ier*, *Rosier-a.*
De *ros*, par le changement de *o* en *ou*, à peu près les mêmes mots que par *ros : Rous-agi*, *Rous-ari*, *Rous-era*, *Rous-ela*, *Rous-ent*, etc.
Du grec *rhodon*, par apoc. *rod;* d'où : *Rod-at*, *Roul-anas.*
ROS, vl. Roseau. V. *Raus.*
ROS, s. m. vl. Cheval, destrier.
Éty. de l'all. *ross*, cheval. V. *Ross*, R.
ROS, s. m. *Rocio*, esp. port. Rosée. V. *Aiguagna.*

E jamay nou bous mande ros,
Que d'aygo naffo e d'aygo-ros.
Goudelin.

Éty. du lat. *ros*, m. s.
ROS, OSSA, adj. vl. *Ros*, cat. Roux, ousse, rouge; jaune d'œuf, roseau. V. *Rous*, *Rouge* et *Rous*, R. 2.
ROS, s. m. Feuilles du fustet desséchées. V. *Rous* et *Ros*, R. 2.
ROSA, s. f. (róse); *Rosa*, ital. esp. port. cat. *Rosen*, all. Rose, la fleur du rosier, la suavité de son parfum et l'éclat de sa couleur lui ont mérité le titre de reine des fleurs. V. pour les espèces au mot *Rosier.*
Éty. du lat. *rosa*, m. s. V. *Ros*, R. 2.
Rosa ebriaga, nom qu'on donne à la rose de provins, à Cuges, selon M. le docteur Reimonenq, à cause de la couleur foncée de sa fleur qui la rapproche de celle du vin. V. *Rosier de prouvins.*
ROSA, s. m. Rose, couleur approchant de celle de la fleur qui porte ce nom.
ROSA DE JERICHO, s. f. (rósé dé djéricó); *Rosa di Jerico*, ital. *Rosa de Jericó*, esp. cat. Nom qu'on donne improprement dans quelques pays, à la carline acaule, V. *Chardoussa;* la véritable rose de Jéricho est la jérose hygrométrique, *Anastatica hierocuntica*, Lin. plante de la fam. des Crucifères, qui croît dans les lieux sablonneux de l'Arabie.
Ses rameaux dépourvus de feuilles se rapprochent dans les temps secs et s'épanouissent par l'humidité.
ROSA, s. f. dl. Espèce de pomme d'âpi, inférieure à celle qui porte ce nom à Paris. Sauv.
Éty. A cause de sa couleur. V. *Ros*, R. 2.
ROSA, nom de femme (róse); ROUSETA, ROUSOUN, ROSINA, dim. *Rosa*, ital. esp. port. Rose.
L'Église honore trois saintes de ce nom, les 24 et 30 août, 13 décembre, 8 mars et 4 septembre.
ROSA DE JUNOUN, s. f. Nom qu'on donne aux environs de Toulouse, au lis blanc. Voy. *Yeri.*
ROSA DEIS UBRIAGAS, s. f. Rose de provins ou rose foncée. Garc.
ROSA-CROIS, s. m. (rose-cróis). Rose-croix, dignitaire franc-maçon.
ROSADA, s. f. vl. ROZADA, ROSAL, ROS. Rosée. V. *Rousada* et *Aiguagna.*
ROSA-FIN, s. f. (róse-fïn), d. bas lim. Ce mot n'a d'abord désigné que les toiles de coton teintes en rose-fin, mais il est devenu ensuite générique pour toutes les toiles de Rouen.
ROSAL, s. m. vl. V. *Rosada* et *Aiguagna.*
ROSAL, adj. vl. ROZAL. Rosé, rougeâtre.
Éty. du lat. *rosalis*, m. s.
ROSALIA, nom de femme (rousalie); *Rosalia*, ital. esp. port. Rosalie.
Patr. Sainte Rosalie, dont l'Église honore la mémoire le 4 septembre.
ROSAMOUNDA, nom de femme, *Rosamonda*, ital. *Rosamunda*, port. Rosamonde.
ROSAN, ANA, adj. vl. ROZAN. Rosé, ée, couleur de rose.
ROSANA, adj. vl. De roses. V. *Ros*, R. 2.
ROSARI, s. m. (rousári); ROUSARI. *Rosario*, ital. esp. port. *Rosari*, cat. Rosaire, chapelet composé de quinze dizaines d'*ave maria*, dont chacune commence par un *pater.*
Éty. du lat. *rosarium*, de l'ital. ou de l'esp. *rosario*, chapeau ou guirlande de roses, parce que ces prières dites en l'honneur de la sainte Vierge lui composent mystiquement parlant, une couronne de roses. V. *Ros*, R. 2.
Quelques auteurs en attribuent l'origine à saint Dominique, mais don Luc d'Achery, prouve qu'il était en usage dès l'an 1100 et qu'ainsi l'ordre de Saint-Dominique n'a servi depuis qu'à le rendre plus célèbre, surtout par l'institution de la confrérie du Rosaire.
Dict. des Orig. de 1777, in-8°.
La fête du Rosaire fut instituée par Pie V. et par Grégoire XIII, en mémoire de la célèbre victoire que les Chrétiens remportèrent sur les Turcs, à Lépante, le 7 octobre 1571.
ROSAT, ADA, adj. et p. (rousá, áde); ROUSAT. *Rosado*, port. esp. *Rosad*, cat. *Rosato*, ital. Rosat, fait, préparé avec des roses.

Meou rousat, poumada rousada.

Éty. du lat. *rasaceus*, m. s. V. *Ros*, R. 2.
ROSE, s. m. (rósé); RHONE. *Rhodanus*, lat. Le Rhône, fleuve.
Éty. du grec ῥοθέω (rhoteô), être porté, couler avec impétuosité, à cause de la rapi-

dité de son cours, formé de ῥόθος (rhothos), impétuosité, bruit des flots.

ROSEGAR, v. a. vl. *Rosegar*, cat. Voy. *Rouigar* et *Roder*.

ROSEL, s. m. vl. ROSELL. Roseau, rosier. V. *Ros*, R. 2.

ROSELH, s. m. vl. *Rosal*, port. Roseraie, bosquet de rosiers.

Éty. du lat. *rosetum*, m. s. V. *Ros*, R.

ROSENC, ENCA, adj. vl. ROZENC, ROCE. Rosé, ée, couleur de rose, alezan, rouge. V. *Ros*, R.

Éty. du lat. *roseus*, m. s.

ROSER, s. m. vl. *Roser*, cat. Rosier. V. *Rosier* et *Ros*, R. 2.

ROSERGUE, vl. nom de lieu, le Rouergue.

ROSETA, s. f. (rouséte); ROUSETA. *Rosetta*, ital. *Roseta*, esp. port. cat. Dim. de *rosa*, petite rose. V. *Ros*, R.

Ce nom est donné à plusieurs choses relevées en bosse dans lesquelles on a cru trouver quelque ressemblance avec la reine des fleurs. C'est tantôt un nœud de ruban, une petite plaque ronde qu'on met sous la tête des clous qui fixent les diverses parties du manche d'un couteau, plaque d'un bouton de serrure, etc.; pour binet. V. *Espragna*.

Champignon qui se forme au lumignon d'une chandelle, etc.

ROSETA, nom de femme. Dim. de *Rosa*, qu'on donne aux jeunes filles qui portent le nom de Rose. V. *Ros*, R. 2.

ROSETA, s. f. dg. Vivelle, réseau fait à l'aiguille dans de la toile pour fermer un trou sans y mettre une pièce.

ROSIER, s. m. (rousié); ROUSIER. *Rosaio*, ital. *Rosal*, esp. *Roseira*, port. *Roser*, cat. Rosier, *Rosa*, Lin. genre d'arbrisseaux de la famille des Rosacées dont on connaît plus de quinze espèces croissant naturellement en Provence.

Éty. de *rosa* et de la term. mult. *ier*, arbrisseau qui porte les roses. V. *Rosa* et *Ros*, Rad. 2.

Roserai, lieu planté de rosiers.

ROSIER BLANC, rosier blanc, *Rosa alba*, Lin. cultivé et sauvage. V. Gar. *Rosa alba vulgaris major*, p. 405.

ROSIER JAUNE, rosier soufre, rosier jaune, *Rosa sulfurea*, Alt. ce rosier, à fleurs d'un jaune clair, difficiles à s'épanouir, est dû à Clusius, qui en fit venir de Constantinople, en 1605.

On donne aussi le même nom aux variétés à fleurs jaunes du rosier églantier, *Rosa eglanteria*, Lin. V. Gar. *Rosa sylvestris foliis odoratis*, p. 405.

ROSIER DE BENGALO, rosier toujours fleuri, rosier de Bengale, *Rosa semper florens*, Curt. *Rosa bengalensis*, Pers. originaire de la Chine et du Bengale, ce rosier fut introduit en Angleterre en 1771, et 20 ans après en France; on en connaît aujourd'hui plusieurs variétés.

ROSIER DE TOUS LEIS MES, rosier de tous les mois, rosier bifère, rosier des quatre saisons. *Rosa bifera*, Pers. *Rosa damascena*, Mill. on croit que ce rosier est originaire d'Orient et qu'il a été introduit en Europe du temps des Croisades.

ROSIER DE PROUVINS, rosier de Provins, rosier de France, *Rosa Gallica*, Lin. dont la rose bigarrée ou mi-partie n'est qu'une variété. V. Gar. *Rosa rubra multiplex*, p. 404.

Ce rosier est varié à l'infini, et si l'on comptait toutes ses nuances on en distinguerait plus de quatre cents; on croit qu'il a été apporté de Syrie à Provins par un comte de Brie, au retour des Croisades, plusieurs auteurs pensent au contraire que cette espèce est cultivée de toute antiquité.

ROSIER POUMPOUN, *Rosa burgundica*.

ROSIER-JAUNE-FER, s. m. AGALANCIER. Rosier jaune.

ROSIERA FESTA DE LA, s. f. (rousiére); La fête de la rosière ou la fête des mœurs.

Éty. de *rosa* et de la term. mult. *iera*, parce qu'une couronne de roses était la récompense qu'on décernait publiquement à la fille pauvre que ses vertus avaient fait distinguer. V. *Ros*, R. 2.

Saint Médar, évêque de Noyon, institua vers l'an 530, cette touchante cérémonie, dans le village de Salancy, département de l'Oise.

On donne aussi le nom de rosière à la personne qui a remporté la couronne.

ROSIERS, s. m. vl. *Rosal*, port. Roseraie, lieu planté de rosiers. V. *Ros*, R. 2.

ROSINA, nom de femme (rosine); *Rosina*, port. Rosine, diminutif de *Rosa*, v. c. m. et *Ros*, R. 2.

ROSOUN, nom de femme. Dim. de *rosa*.

ROSS, radical pris de l'allemand *ross*, cheval, mais en général dans un sens dépréciatif; d'où : *Ross-a*, *Ross-ada*, *Ross-alha*, *Ross-ar*, *Ross-at-alha*, *Ross-in*, *Rossin-anta*, *Ros*, *Rons-a*, *Rons-in*.

De *ross*, par l'addition d'une *n* et le changement de *ss* en *c*, *ronc;* d'où : *Ronc-in*, *Roncin-iers*, *Roc-i*, *Rounç-ada*, *Rounç-ar*, *Rounç-in*, *Rouç-alha*, *Rouç-ar*, *Rouç-in*.

ROSSA, s. f. (rósse); RONSA, PALACHA. *Rocim*, port. *Rozza*, ital. *Rocin*, esp. *Rossa*, cat. Rosse, cheval vieux, usé, et d'une nature chétive.

Éty. de l'all. *ross*, cheval, pris dans un sens dépréciatif. V. *Ross*, R.

ROSSA, s. f. dl. Pour herse, V. *Herpi*.

ROSSADA, s. f. (roussáde); TABOULADA, SABOULADA, ROUMBASINA, BOURRASSADA, ESPOUSSADA, EBOURISSADA, ROUSSADA, ROUSSAU, VOULADA, FLANCADA, GINGOULADA, CALOUSSADA, ROUSTA, RINCADA, UFLADA, ESDROUYA, ROULADA, ROUNLADA, SOUSPESADA. Rossée, volée de coups de bâton, comme on en donne à une rosse. V. *Rass*, R.

ROSSALHA, s. f. (roussáille), dl. Toutes les rosses, et fig. les mauvaises troupes, les mauvais ouvriers.

Éty. de *rossa* et de *alha*, les rosses en général. V. *Ross*, R.

Car dins un dangier de batalha
L'on emplega pas la roussalha.
Favre.

ROSSAN, s. m. (roussán). Nom qu'on donne, à Nice, à la même espèce de raisin qu'on appelle *barbaroux roux*, en Provence

Éty. de sa couleur rousse. V. *Rous*, R.

ROSSAR, v. a. (roussá); ROUSSAR, ROUNSAR, ESTRILHAR, ESTIBLASSAR, ESCLABISSAR, ESTIVALAR, ACIVADAR, CALOUSSAR, ROUNLAR, ROULHAR, SABOULAR, SOURRAR, FRETAR, ALOUNSAR, ALUDAR, ATUPAR, ESQUINAR, BIMBAR, BOUZAR, DOLAR, UFLAR, GOUNFLAR, CARPAR, ESDROUYAR. Rosser, battre bien quelqu'un, il est aussi réciproque; se rosser, se battre; en vl. roter.

Éty. de *rossa* et de *ar*, battre, traiter comme une rosse. V. *Ross*, R.

ROSSAT, ADA, adj. et p. (roussá, áde). V. *Rossar*, pour les syn. Rossé, ée. Voy. *Ross*, R.

ROSSATALHA, s. f. (roussatáille), d. de Barcel. Les rosses en général. V. *Ross*, Rad.

ROSSEGAR, v. a. vl. *Rossegar*, cat. Ronger, rosser, assommer. V. *Assoumar*, *Rossar* et *Roung*, R.

ROSSENIER, adj. vl. ROCINIER. Terme de mépris. V. *Rossinier* et *Ross*, R.

ROSSEZA, s. f. vl. ROGEZA. Rousseur. V. *Roussura* et *Rous*, R.

ROSSI, s. m. vl. ROCI, RONCIN. Roussin, cheval de peine. V. *Roussin*, *Rossa* et *Ross*, Rad.

ROSSIGNOL, vl. ROSSINHOL. *Rossingol*, cat. V. *Roussignol*.

ROSSIGNOLA, s. f. vl. ROSSINHOLA. Fém. de *Rossignola*, v. c. m.

ROSSIGNOLET, s. m. vl. ROSIGNOLET, ROSSINHOLET. Petit ou joli, gentil rossignol.

ROSSILHOS, vl. V. *Rossignol*.

ROSSIN, s. m. (roussïn); ROUSSIN. *Rocin*, esp. *Roci*, cat. *Rocim*, port. *Ronzino*, ital. Cheval, monture; vieux cheval, vieille monture.

Éty. de *rossa*. V. *Ross*, R.

ROSSINANTA, s. f. (rossinánte); *Rocinante*, esp. Rossinante, mauvais cheval.

Éty. de l'espagnol *rocinante*, cheval de Donquichote, formé de *rossin* et de *antes*, rosse avant, c'est-à-dire, avant d'être le cheval de Donquichote.

ROSSINHOL, s. m. vl. V. *Roussignol*, oiseau,

ROSSINHOLA, V. *Rossignol*.

ROSSINHOLET, vl. V. *Roussignolet*.

ROSSINIER, s. m. vl. ROCINIER, RONCINIER. Anier; meneur de roussins. V. *Rous*, Rad.

ROSSOLIS, s. m. (rossolis); *Rosolio*, ital. *Rosoli*, esp. *Rossolis* ou *Rosa-solis*, port. Rossolis, sorte de liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de quelques parfums.

Éty. du lat. *rosasolium*, ou de l'ital. *rosso-liquore*.

ROSSOR, s. f. vl. Rousseur, rougeur. V. *Roussura* et *Rous*, R.

ROST, ROUST, RAST, radical dérivé du teuton *rost*, gril, et ce qu'on y fait cuire.

De *rost*, par le changement de *o* en *a*, *rast;* d'où : *Rast-ia*, *Rast-ida*, *Rast-in-ar*, *Rast-ir*, *Rau*, *Raust-a*, *Raust-ir; Roust-it*, *Roust-ida*, *Roust-iquet*, *Roust-inar*, *Roust-ir*, *Roust-issur*.

ROSTIC, adj. d. vaud. Rustique.

Éty. du lat. *rusticus*, m. s.

ROSTIDOR, adj. vl. Rôti, frit. V. *Rost*, Rad.

ROT

ROT, ROUT, ROD, ROUD, ROUND, RED, ROU, ROUL, radical pris du lat. *rota*; roue, et

dérivé du grec ῥοθέω (rhothéô), être porté avec impétuosité, formé de ῥόθος (rhothos), impétuosité, d'où *rotundus*, rond; *rotula*, petite roue.

De *rota*, par apoc. *rot*; d'où : *Rot-a*.

De *rotundus*, par apoc. et changement de *u* et de *o* en *ou*, *routound*; d'où : *Routound-a*, *Routound-itat*, *Rond-ela*, *Ronda-ment*, *Round*, *Round-a*, *Ar-round-ir*, *Ar-round-issa-ment*.

De *rot*, par le changement du *t* en *d*, *rod*; d'où : *Rod-a*, *Rod-aire*, *Rod-ass-iar*, *Rod-ar*, *Rodel-ar*, *Rod-et*, *Rod-ou*, *Redoul-ar*, *Brou-eta*.

De *rod*, par le changement de *o* en *ou*, *roud*; d'où les mêmes mots que par *Rod*, *Roud-ar*, *Roudar-eou*.

De *roud*, par la suppr. du *d*, *rou*; d'où : *Rou-ela*, *En-rou-ar*, *Rou-ar*.

De *rod*, par le changement de *o* en *u*, *rud*; d'où : *Rud-el-ar*.

De *rotulare*, inusité, par apoc. *rotular*, par suppr. du *t*, *roular*, et par une nouvelle apoc. *roul*; d'où : *Roul*, *Ba-roul-aire*, *Bar-roul-ar*, *Bar-roul-iar*, *Bar-roulh-a*, *Barroulh-ar*, *Barroulh-aire*, *Bar-ral-ar*, *Roul-ada*, *Roul-agi*, *Roul-ar*, *Roul-eou*, *Des-roular*, *Rol-e*, *En-rola-ment*, *En-rol-ar*, *Re-gol-ar*.

De *rod*, par le changement de *o* en *e*, *red*; d'où : *Redond*, *Redond-eta*, *Redond-eza*, *Redoun*.

De *roul*, par le changement de *ou* en *o*, *rol*; d'où : *Rol-e*, *Conta-rol-ar*, *Conta-rol-e*, *Counta-ral-ur*, *Roll-a*, *Rounl-ada*, *Rounl-ar*, *Rounl-oun*, *Roug-ar*, *Roug-aire*, *Rouit*, *Radoul-et*, *Round*, *Round-a*, *Round-ela*, *Round-elegear*, *Round-ota*, *Round-our*, *Round-it*.

ROT, adj. vl. Roide. V. *Rede*.

ROT, s. m. (ró); ROC. *Arroto*, port. *Rot*, cat. *Rutto*, ital. *Eruto*, esp. Rot, sortie bruyante par la bouche des gaz contenus dans l'estomac.

Éty. *ructus*, m. s. V. *Rout*, R.

Les rots diffèrent des rapports, en ce que ceux-ci ont toujours un goût plus ou moins désagréable, et ordinairement celui des derniers aliments qu'on a pris.

En vl. il signifie encore soupir.

ROT, OTA, adj. vl. Brisé, rompu. Voy. *Roump*, R.

ROTA. s. f. vl. Rote, sorte d'instrument de musique.

ROTA, s. f. vl. RODSTH. *Rota*, esp. *Rotta*, ital. Déroute, tumulte, confusion. Voy. *Derrouta*.

ROTA, s. f. vl. Bande, compagnie d'hommes armés, foule, multitude, file.

ROTA, s. f. (róte). Un des noms du poisson saint Pierre. V. *Pei-sant-Pierre*.

ROTA, s. f. (róte); *Rota*, cat. esp. ital. port. Rote, juridiction de Rome composée de 12 docteurs ecclésiastiques, nommés *Auditeurs de rote*, et pris dans les quatre nations d'Italie, France, Espagne et Allemagne.

Éty. du lat. et de l'ital. *rota*, roue, parce que les auditeurs servaient tour à tour, ou parce que le pavé de leur assemblée était en forme de roue. V. *Rot*, R.

ROTAIRE, ARELA, s. (routaïré, arèle); ROUTAIRE. Qui a l'habitude de roter, qui rote souvent. V. *Rout*, R.

ROTAR, v. n. (routá); ROUTAR. *Rotar*, cat. *Ruttare*, ital. *Erutar*, esp. *Arrotar*, port. Roter, faire des rots.

Éty. du lat. *ructare*, m. s. V. *Rout*, R.

ROTER, s. m. vl. Soldat faisant partie de bandes indisciplinées, routier, cotereau.

Éty. de *rota*, bande, et de *ier*.

ROTIER, adj. vl. *Roteur*. V. *Rout*, R.

ROTIRI, nom d'homme (rotiri). Rustique.

Éty. de saint Rustique, évêque de Narbonne, dont on fixe la mort au 26 octobre, 402.

ROTLAR, v. a. et n. vl. ROLAR. Voter, en mettant son suffrage dans un rouleau creux.

ROTLE, vl. V. *Rolle* et *Role*.

ROTONDITAT, vl. V. *Routounditat*.

ROU

ROU, V. *Riou* et *Riv*, R.

ROU, pour rompu, V. *Rout*.

ROU-ROU, s. m. Cri amoureux d'une chatte en chaleur.

Éty. Onomatopée.

ROUACHA, s. f. (roúatche). Tannée. V. *Mouta*.

ROUADA, s. f. (roúade); ROIDA, BLANCADA, GEALADA, BREINA, BROUADA. Gelée blanche.

Éty. de l'ital. *rugiada*, rosée. V. *Rig*, Rad.

ROUADAR, v. n. (rouadá). Faire de la gelée blanche; geler, en parlant de la rosée.

Éty. de *rouada* et de *ar*. V. *Rig*, R.

ROUADO, Garc. V. *Rodou*.

ROUAI, s. m. (rouaï). Nom qu'on donne, dans le Var, aux buissons en général. V. *Bouissoun* et *Roumi*.

ROUAL, s. f. (rouál), dl. Rosée. V *Aiguagna*.

ROUALA, s. f. (rouále); ROOULA, ROUELA, RUELA, ROOURELA, ROUIELA, ROUSARELA, ROURA, PLANTA ROUALA, ROUZELA, MAUDUY, MAU D'HUELH, CACARACA, GEULAS, FLOUR DE MAISSA, PARPEL, REALA, RUALA, GRAUSELA, GRAUSELET. Coquelicot, *Papaver rhœas*, Lin. plante de la fam. des Papavéracées, commune dans les blés, parmi les moissons. V. Garid. *Papaver erraticum*, p. 347.

Éty. du grec ῥόδαξ (rhodax), petite rose, dérivé de ῥόδον (rhodon), rose, à cause de la ressemblance qu'a la fleur du coquelicot avec celle de la rose. Dioscoride et Théophraste ont désigné cette plante par le nom de ῥοιᾶς (rhoias), formé de ῥέω (rheô), couler, tomber, parce que sa fleur tombe facilement et dure peu.

On assure que l'usage de cette plante, dont la fleur est éminemment sudorifique, donne la dyssenterie aux chevaux.

ROUAN, s. m. (rouán). On le dit souvent, par élipse, pour toile de Rouan.

ROUANA, s. f. (rouáne). Rouanne, instrument dont on se sert pour marquer les tonneaux; *Marcar ame la rouana*, rouanner.

ROUANARIA, s. f. (rouanarie). Rouennerie, toiles, indiennes, provenant des fabriques de Rouen.

ROUANES, s. m. (rouanés), dl. Monnaie valant un sou, que M. de Rohan, chef des révoltés, faisait battre, à Nismes, en 1622.

ROUAR, V. *Malhucar* et *Rot*, R.

ROUAR, v. a. vl. Plier un cable en rond; rouler une claie sur laquelle on a mis sécher des figues; bousiller un ouvrage. Garc.

ROUASTA, s. f. (rouáste). Nom que portent les lattes, à Barcelonnette. V. *Lata*. Bande de bois qui entoure les claies des vers à soie.

ROUB, s. m. (roub), dl. Un tronc d'arbre. V. *Rob*, R.

ROUBAL, Un des noms languedociens du rouge-gorge. V. *Rigau* et *Rubr*, R.

ROUBARBEL, nom de lieu (roubarbèl), dl. Dit pour *roc-barbel*, rocher aux barbeaux, c'est-à-dire, sous lequel on pêchait des barbeaux. Sauv. V. *Roc*, R.

ROUBAU, dl. Rouge-gorge. V. *Rigau* et *Rubr*, R.

ROUBAUDA, s. et adj. f. (roubáoude). Nom d'une espèce de figue, connue à Nice. V. *Rubr*, R.

ROUBE, s. m. dl. Alt. de *Roure*, chêne, v. c. m. et *Rob*, R.

ROUBERTA, s. f. (roubèrte). Nom qu'on donne, dans les environs de Brignoles, selon M. Amic, au bec de grue. Voy. *Bec de grua*.

ROUBIACAS, s. f. pl. (roubiáques), d. bas lim. Vieilles femmes radoteuses et chagrines. Béron.

ROUBICAINAS, s. f. pl. (roubicaïnes), d. bas lim. Plaintes répétées, faisant allusion à celles de Robin au sujet de ses flûtes.

ROUBILHOUS, OUSA, adj. (roubillous, óuse), dg. Rouilleux. V. *Roulhoux* et *Rubr*, R.

ROUBIN, INA, s. et adj. (roubïn, ine), et impr. ROUBI. On donne particulièrement ce nom aux mulets et aux mules de couleur chatain roux, bai-clair, et iron. aux hommes de robe, robin.

Éty. du lat. *rubidus*, rougeâtre. V. *Rubr*, Rad.

ROUBIN, nom d'homme, Robin.

ROUBINA, s. f. (roubíne). Canal de rivière, canal de desséchement, *robine*, selon Sauvages, mais ce mot ne se trouve pas dans le Dict. de l'Académie. V. *Riv*, R.

ROUBINA, s. f. TERRAGNAS. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, aux montagnes de nature schisteuse. C'est un calcaire feuilleté, plus mou que l'ardoise et qui se délite à l'air.

ROUBINA, s. f. (roubine); *Roubine*, nom qu'on donne, dans la Camargue, aux canneaux qui communiquent des étangs salés à la mer, ou qu'on fait pour introduire l'eau douce du Rhône, dans les lieu bas; canal de desséchement. V. *Riv*, R.

ROUBINIOLA, s. f. (roubinióle), d. bas lim. Dim. de *roubina*, Petite rigole, petit canal, petit ruisseau. V. *Riv*, R.

ROUBINET, s. m. (roubiné). Robinet, appareil destiné à permettre ou défendre le passage à un fluide, dans un tuyau, selon les divers mouvements de la clef.

Éty. de *roubin*, petit canal. V. *Riv*, R.

Dans un robinet on nomme :

BOISSEAU, la partie du milieu, percée d'un trou, dans le milieu, par où passe la clef.
CANNELLE, le tuyau dont le bout est recourbé vers le bas.
CLEF, la partie mobile qui tourne à volonté dans le boisseau.
NOIX, V. *Clef.*
POIGNÉE, partie supérieure de la clef où l'on pose la main.

ROUBISSA, s. f. (roubisse); GAUGALIN, PAPARRI, GUERINGUINGAU, GALANT. *Rubissa* et *Flour doou masclun*, est un nom commun à presque toutes les espèces d'adonis ou goutte de sang, mais plus particulièrement appliqué à l'annuel et au printanier, *Adonis annua* et *vernalis*, Dec. plantes de la fam. des Renonculacées, communes dans les moissons; leurs feuilles sont très-découpées et leur fleurs rouges ressemblent, pour la grandeur et la forme, à celles de la petite marguerite. Voy. Garidel, *Ranunculus arvensis*, p. 396.

Éty. du lat. *ruber*, rouge. V. *Rubr*, R.

ROUBIT, IDA, adj. (roubi, ide), d. béarn. Broyé, ée, écrasé. V. *Espoutit.*

ROUBUSTE, V. *Robuste* et *Rob*, R.

ROUCAIROL, V. *Rocairol.*

ROUCAIROUN, V. *Rocairoun.*

ROUCAN, V. *Rocan.*

ROUCANT, ANTA, adj. (roucán, ánte), dg.

Joum'pari de riches carcans
E de bracelets touts roucans.
D'Astros.

ROUCAR, Faire des rots. V. *Routar.*

Éty. du lat. *ructare.* V. *Rout*, R.

Déplacer le roi, au jeu des échecs.

ROUCARIA, dl. V. *Ronchareda.*

ROUCAS, et comp. V. *Rocas* et *Roc*, R.

ROUCASSET, s. m. (roucassé). Nom que les mineurs donnent, dans le départ. des B.-du-Rh. au calcaire houiller grossier, selon la Stat. de ce départ. V. *Roc*, R.

ROUCASSIER, V. *Rocassier.*

ROUCASSILHAS, s. f. pl. (roucassilles); ROUCASSILHAS. Blocailles, pierrailles, petits rocs détachés. V. *Roc*, R.

ROUCASSOUN, V. *Rocassoun.*

ROUCAU, V. *Rocau.*

ROUCAUTA, V. *Rocauta.*

ROUCHAS, s. m. (routchás). V. *Rocas* et *Roc*, R.

ROUCHASSIAR, v. n. (routchassiá). V. *Rocassiar* et *Roc*, R.

ROUCHASSIER, s. m. (routchassié); COUOU-ROUS, PEGOT. Fauvette des Alpes ou pégot, *Motacilla Alpina*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Éty. de *rouchas* ou *roulha*, rocher, habitant des rochers. V. *Roc*, R.

Cet oiseau à six pouces et demi de longueur de l'extrémité du bec à celle de la queue; il habite les Alpes et ne descend dans la plaine que losque la neige couvre les montagnes.

ROUCHET, s. m. (routché); ROQUET, ROUQUET. *Rocchetto*, ital. *Roquete*, esp. *Rochete*, port. Rochet, surplis à manches étroites; camail des évêques; colletin de toile cirée que portent les pélerins.

Éty. de la basse lat. *rochus*, *rochetum* ou *rochettum* ῥουχος (rhouchos), en grec moderne, . que l'on dérive da ῥακος (rakos), habit déchiré; en all. en suéd. et en belge *rock*, habit, vêtement. Roq.

ROUCHIER, V. *Roshier.*

ROUCHOIR, s. m. (routchóir). Rochoir, boîte où les ouvriers en métaux, et particulièrement les orfèvres, tiennent le borax en poudre.

ROUCHOUNCHOUN, Voy. *Rechounchoun.*

ROUCOU, Garc. V. *Rocou.*

ROUCOULAMENT, s. m. (roucoulaméin). Roucoulement, bruit fait en roucoulant. V. *Roucoular.*

ROUCOULAR, v. n. (roucoulá); RECOULAR. Roucouler, on le dit des pigeons lorsqu'ils rendent un son particulier du gosier.

Éty. C'est une onomatopée.

ROUD . . . . . V. à *Rod* . . . . les mots qui manquent à *Roud*. . . . .

ROUDAR, v. a. (roudá). *Coudrer*, brasser, remuer les cuirs, les mettre en *coudrement*, les étendre dans la cuve où il y a de l'eau chaude et du tan, pour leur donner le grain.

Éty. du grec ῥοθέω (rhotéô), être porté avec impétuosité, ou de *roudou*. V. *Rot*, R.

ROUDAREOU, V. *Rodaire* et *Rot*, R.

ROUDAU, s. m. (roudáou), dg.

Un gran roudau *de houec.*
D'Astros.

ROUDEGEAR, *Rodejar*, cat. *Rodear*, esp. V. *Rodelegear.*

ROUDEIROOU, s. m. (roudeiróou). Porte-faix; crocheteur, Avr. V. *Rateiroou* et *Rot*, R.

ROUDELAR, v. a. et n. (roudelá); ROUDOULAR. Rouler, dégringoler. V. *Regoular*, Avr. et *Rot*, R.

ROUDELHAT, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin.*

ROUDET, V. *Rodet* et *Rot*, R.

ROUDIER, V. *Rodier.*

ROUDIGNA, s. f. (roudigne). Nom qu'on donne, à Nismes, à la petite colombaude.

ROUDOU, s. m. (róudou); RODOU, REDOUX, REDOU, UBRIAGA, ROUADO. Corroyère à feuilles de myrthe, *Coriaria myrtifolia*, Lin. arbrisseau dont la fam. n'est pas encore bien déterminée, et que l'on trouve entre Figanières et Seillans, à l'ermitage de Saint-Arnoux, près Tourettes-les-Vence, et le long de la rivière du Loup. V. Gar. *Rhus myrtifolia*, p. 403.

On l'emploie pour tanner, ce qui l'a souvent fait confondre avec le sumac. V. *Fauvi.*

Ces feuilles qu'on a souvent employées pour falsifier le sené qu'on nomme *grabeau*, donnent lieu aux accidents les plus terribles et même à une mort prompte si leur décoction est prise à la dose d'une demi-once.

ROUDOULAR, *Rodolar*, cat. V. *Rodelegear* et *Rot*, R.

ROUDOULEGEAR, V. *Rodar.*

ROUELA, s. f. (rouèle). Nom du coquelicot à Grasse. V. *Rouala.*

ROUELAR, vl. Rouiller. V. *Roillar.*

ROUELH, s. m. vl. Rouille, ver, nielle. V. *Roulh*, R.

ROUEND, ENDA, adj. Rond, onde. V. *Round* et *Rot*, R.

ROUERGAS, s. m. (rouergás). Nom qu'on donne, à Nismes, à un vent O.-N.-O. qui souffle souvent en décembre.

Éty. de *rouergo* et du dépr. *as.*

ROUFIAN, s. m. (roufián). Maquereau, mot injurieux.

Éty. V. *Ruffian.*

ROUFIAN, s. m. Bougie de couturière, morceau de chiffon huilé qu'on allume pour s'éclairer.

ROUFLAR, dl. V. *Rounflar.*

ROUFLE, s. m. (róuflé). Râle. V. *Granoulhas.*

ROUGAGNAR, v. a. (rougagná), dl. Ronger. V. *Rouigar* et *Rouig*, R.

ROUGAGNOUN, s. m. vl. RASCLAIRE. Un vielleur ou joueur de quelque chétif instrument. V. *Rouig*, R.

ROUGAGNOUN, s. m. dl. Morceau, reste.

Éty. de *rougagnar*, ronger. V. *Rouig*, Rad.

La fenno qu'à soun grat sat pas endouloumo
Presento à soun marit un rougagnoun de poumo.
Hillet.

ROUGAIRE, s. m. (rougàïré). Nom de lieu qu'on donne à des quartiers de ville, qui sont situés sur une pente rapide où l'on peut rouler facilement.

Éty. de *rougar* et de *aire*. V. *Rot*, R.

ROUGAR, v. n. (rougá). Rouler. Voy. *Regoular* et *Rot*, R.

Éty. du lat. *rotare.*

ROUGASOUNS, s. f. pl. (rougasóuns); ROUGUESOUNS, ROUVASOUNS, REGUESOUNS, RODASOUNS. *Rogazioni*, ital. *Rogaciones*, esp. *Rogaçãos*, port. *Rogacions*, esp. Rogations, prières publiques, accompagnées de processions, que l'église fait pour la conservation des biens de la terre, pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension.

Éty. du lat. *rogationes*, pl. de *rogatio*, prière. V. *Rog*, R.

Saint Mamert, évêque de Vienne, en Dauphiné, institua ces prières, vers l'an 470, à l'occasion des fléaux qui désolaient son diocèse, et en 511, le concile d'Orléans, convoqué par Clovis, ordonna qu'elles auraient lieu dans toute la France.

ROUGE, OUGEA, adj. (róudgé, óudge) *Rosso*, ital. *Rojo* et *Roxo*, esp. *Roggio*, port. Rouge, de couleur semblable à celle du sang, du feu.

Éty. du lat. *rubeus*, m. s. V. *Rubr*, R.

Es rouge coumo lou fuec, Tr. il est rouge comme du feu.

ROUGE, s. m. *Rosso*, ital. *Rubor*, esp. Rouge, la couleur rouge, le fard dont se servent les dames *pour réparer des ans l'irréparable outrage*. V. *Rubr*, R.

Rouge, se prend pour horizon rouge dans les proverbes suivants :

Rouge de matin
Bagna lou camin,
Rouge de sera
Beou temps espera.

ROUGEA, s. f. (róudge). La *rouge*, en terme de magn. maladie qui atteint et fait périr les vers à soie dans leur premier âge, les chenilles qui en sont affectées deviennent rouges d'où le nom de la maladie. V. *Rubr*, Rad.

ROUGEAN, s. m. (roudján). Jeune cochon qu'on vend aux foires. Garc.

ROUGEAR, v. a. (routjá), dg.

Si dounc azaygouajou nou boy
Lou bosc, per routja *la leigno.*
Calera que lou houec desteigno.
D'Astros.

ROUGEGEAR, v. n. (roudgedjá); ROUGIAR. *Rojejar*, cat. *Rojear*, esp. *Rosseggiare*, ital. Tirer sur le rouge, paraître rouge.

Éty. de *rouge* et de *egear*, donner sur le rouge. V. *Rubr*, R.

ROUGEASTRE, ASTRA, adj. (roudjástré, ástre); ROUGINOUS. *Rossastro* et *Rosseggiante*, ital. *Rojenc*, cat. Rougeâtre, qui tire sur le rouge, qui est d'un rouge sale.

Éty. de *rouge* et du péj. *astre*. V. *Rubr*, Rad.

ROUGE D'ANGLETERRA, s. m. Rouge à polir, rouge indien, rouge prussien, rouge anglais, rouge de colcothar, etc., sont les noms par lesquels on désigne, dans le commerce, des oxydes rouges de fer ou des péroxydes de ce métal, naturels ou fatices, dont on se sert pour polir les métaux, les glaces, etc.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on le tirait primitivement de l'Angleterre.

ROUGEOLA, s. f. (roudjóle). Rougeole. V. *Senespion.*

Éty. Parce que le corps devient tout rouge. V. *Rubr*, R.

ROUGEOLA, s. f. (roudjóle); FLAMA, COURREGEOLA, POUTENA. Le ruban ou flamme de mer, *Cepola tænia*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pétalosomes (à corps en lame), qui habite les côtes vaseuses de la Méditerranée, dont la chair pénétrée d'huile est peu estimée.

Éty. A cause de la couleur rouge de ses yeux et de ses nageoires. V. *Rubr*, R.

Rougeola est aussi le nom de la cépole serpentine, *Cepola rubescens*, Lin. *Cepola serpentiformis*, Lacép. qu'on ne regarde que comme une variété de la précédente dont elle diffère par son museau pointu et par sa nageoire caudale fourchue; la chair de ce poisson couvre à peine sa charpente osseuse.

ROUGEOLA, s. f. Nom commun à plusieurs espèces de mélampyres, *Melampyrum* Lin. plantes de la famille des Rhinanthacées, communes dans les bois et dans les champs.

Éty. A cause des parties rouges qu'on observe dans les fleurs du plus grand nombre. V. *Rubr*, R.

ROUGEOUN, OUNA, adj. (roudjóun, óune). Rougeaud, aude, qui est un peu rouge, c'est-à-dire, un peu plus rouge que dans l'état naturel.

Éty. de *rouge* et du dim. *oun*. V. *Rubr*, Rad.

ROUGEOUR, s. f. (roudjóur); *Rossore*, ital. *Rubor*, esp. *Rojor*, cat. Rougeur, couleur rouge, devenir rouge, se couvrir de rougeur.

Rougeur des pommettes. V. *Rouitas.*

Éty. du lat. *rubor*, m. s. V. *Rubr*, R.

ROUGET, ETA, adj. (roudgé, éte). Rouge, en parlant d'une personne dont la figure a pris la teinte du fard.

ROUGET, s. m. (roudgé); ROUGET DE TARTANA. Le rouget ou petit surmulet, *Mullus barbatus*, Lin. *Mullus ruber*, Lacép. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), commun dans la Méditerranée.

Éty. de *rouget*, dim. de *rouge*, à cause de sa couleur. V. *Rubr*, R.

Ce poisson joint à la richesse des couleurs et à l'élégance des formes l'excellence de la saveur; la bonté et la beauté se trouvent réunis chez lui à un degré éminent.

Il était si recherché par les anciens qu'ils l'achetaient au poids de l'argent, d'où est venu le proverbe, celui qui prend le rouget ne le mange pas.

ROUGET-DE-ROCCA, s. m. ou simplement ROUGET. *Streglia*, à Nice. Surmulet, barbarin, mulet barbé, *Mullus surmuletus*, Lin. poisson du même genre que le précédent, un peu plus gros et plus commun.

Les Romains estimaient tant ce poisson qu'ils l'achetaient au poids de l'argent.

Suétone en cite trois qui furent vendus 30,010 sesterces.

ROUGETA, s. f. Nom toulousain de la *Crassula rubens*, plante de la fam. des Crassulacées. V. *Rubr*, R.

ROUGETA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne dans le même pays, à la petite centaurée, parce que ses fleurs sont rouges et petites. V. *Rubr*, R.

ROUGETA, s. f. (roudgéte). Nom que les mineurs donnent, dans le département des B.-du-Rh. au grès houiller schisteux; c'est aussi une espèce d'olive. V. *Rubr*, R.

ROUGETA, s. f. (roudgéte), dl. Voy. *Sofia.*

ROUGIAR, V. *Rougegear* et *Rubr*, R.

ROUGIER, nom d'homme (roudgié); *Rogiero*, ital. *Rogerio*, esp. port. Roger.

L'Église honore six saints de ce nom.

ROUGINAR, v. n. (roudginá), dl. Faire du bruit comme les roues d'un chariot qui ne sont pas graissées.

Éty. du lat. *rugire*, rugir.

ROUGINEL, ELA, adj. (roudginèl, èle); ROUGINEOU. Un peu rouge, tirant sur le rouge. V. *Rubr*, R.

ROUGINEOU, ELA, adj. (roudginèou, èle). V. *Rouginel* et *Rubr*, R.

ROUGINOUS, dl. V. *Rougeastre* et *Rubr*, R.

ROUGIR, v. a. (roudgir). Rougir, teindre, peindre en rouge, rendre rouge.

Éty. du lat. *rubefacere* ou de *rouge* et de *ir*, devenir rouge. V. *Rubr*, R.

ROUGIR, v. n. *Arossire*, ital. Rougir, devenir rouge, avoir honte, être confus.

Éty. du lat. *rubescere*, m. s. V. *Rubr*, R.

ROUGIROLA, s. f. (rougiróle), dl.

Lei bourgapieres fan lei foles,
S'attaquoun fort ei rougiroles.
Embarras de la fiera de sant Miqueou.

ROUGIT, p. (roudgi). Rougi. V. *Rubr*, Rad.

ROUGN, radical dérivé du latin *rubigine*, ablatif de *rubigo*, rouille, formé de *ruber*, rouge, parce que la rouille du fer est de cette couleur.

De *rubigine*, par apoc. et suppr. de *i,i* et du *b*, *rugn*, et par le changement de *u* en *ou*, *rougn;* d'où : *Rougn-a*, *Rougn-ous*, *Ar-rouign-ous*, *Rouign-a*, *Rouig-ous*, *Rovézir*.

ROUGNA, s. f. (róugne); ROUIGNA, GALA, PALOTA, PEROTA. *Ronha*, port. *Roña*, esp. *Ronya*, cat. *Rogna*, ital. Gale, rogne, éruption cutanée essentiellement contagieuse, se manifestant par de petites pustules accompagnées d'une vive démangeaison. Il n'y a que la face qui en soit exempte.

Éty. de l'ital. *rogna* ou *rouigna*. V. *Rubr*, Rad.

Cercar rougna, chercher noise, chercher querelle.

Il est aujourd'hui démontré que la cause de la vraie gale est due à la présence d'un insecte de la classe des Aptères et de la fam. des Acares, nommé par Linnée *Acarus scabiei*, ciron de la gale, et par M. Latreille, *Sarcoptes scabiei*, sarcopte de la gale. Cet insecte presque imperceptible à la vue simple, se trouve dans les pustules les plus nouvelles et qui causent le plus de démangeaison. On peut en voir la figure dans le Dict. des Sc. médicales au mot *Gale*.

Avenzoar, médecin arabe avait le premier annoncé qu'il s'engendrait sous l'épiderme d'une certaine maladie, de petits insectes semblables aux pous. Vers le milieu du XVIme siècle, Moufet observa ces insectes sous l'épiderme de ceux qui éprouvaient une très-vive démangeaison aux mains. Après Moufet, Redi, Bonomi, Linnée, et dans ces derniers temps M. Latreille, ont fait connaître l'acare de la gale de manière qu'il ne reste plus aucun doute sur son existence, ni sur le rang qu'il occupe dans la chaîne des êtres.

ROUGNA, s. f. Farcin, maladie des chevaux. V. *Rubr*, R.

ROUGNA-DE-MAR, s. f. (róugne dé-már). Gland, *Balanus*, genre de mollusques de l'ordre des Brachiopodes.

Éty. Ces mollusques se fixent souvent sur la carène des vaisseaux qui ne sont pas doublés en cuivre, comme la gale sur les animaux, d'où le nom de *rougna*.

ROUGNA, s. f. (róugne); PELUDELA. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à l'helmintie vipérine, *Helminthia veperina*, Dec. plante de la famille des composées Chicoracées.

ROUGNA-CABRAU, s. f. (róugne-cabráou), dl. Espèce de gale des bêtes à laine qui a son principal siége sur le nez et sur les joues, qu'on guérit très-promptement au moyen de l'huile de cade.

ROUGNADURA, s. f. (rougnadúre); ROUGNURA, REDOUGNADURAS, RATALHOUN, ROUIGNURA. Rognure, ce qu'on a ôté ou rogné de quelque chose; rature d'étain, ébarbure de papier, raffes, rognures des peaux. V. *Ratalhoun.*

ROUGNAR, v. a. (rougná); REDOUGNAR. Rogner, retrancher quelque chose des extrémités : *Si rougnar leis ounglas*, se rogner les ongles, et non *rogner ses ongles*.

Éty. du lat. *rodere*, ronger. V. *Rouig*, R.

ROUGNAT, ADA, adj. et p. Rogné, ée, dont on a ôté quelque chose aux extrémités. V. *Rouig*, R.

ROUGNETA, s. f. (rougnéte); ROUIGNETA. Renette, instrument de maréchal pour couper l'ongle du cheval par sillons.

Éty. de *rougnar*, rogner, et de la term. dim. *eta*. V. *Rouig*, R.

ROUGNOULET, s. m. (rougnoulé), d. bas lim. On dit proverbialement, pour exprimer qu'une personne ayant beaucoup de moyens n'a su en faire aucun usage : *Aqu'ei Pierre Rougnolet que d'un mantel pouguet pas far un bounet*, c'est Pierre Rognolet qui d'un manteau ne put pas faire un bonnet.

ROUGNOUN, s. m. (rougnóun); RON. *Riñon*, esp. *Ronyo*, cat. Rognon, rein des animaux et de l'homme, le premier de ces mots ne s'emploie en français qu'en terme de cuisine, organe double, sécrétant l'urine, et placé de chaque côté de la colonne vertébrale, dans la région lombaire.

Éty. du lat. *renes*.

Lou rougnoun d'una terra, en est la meilleure partie.

ROUGNOUNADA, s. f. (rougnounáde); ROUGNOUNAL. *Riñonada*, esp. Partie d'une longe de veau, de mouton, etc., à laquelle tiennent les rognons, le filet, en français.

Éty. de *rougnoun*.

ROUGNOUNAL, s. m. (rougnounál), dl. La hanche ou le côté. V. *Rougnounada*.

ROUGNOUNAR. v. n. (rougnouná). Rognonner, gronder, grommeler, murmurer entre ses dents. V. *Grougnar*.

ROUGNOUS, OUSA, OUA, adj. et p. (rougnóus, óuse, óue); *Ronyos*, cat. *Roñoso*, esp. *Ronhosa*, port. *Rognoso*, ital. Galeux, euse, qui est atteint de la gale, de la rogne.

Éty. de *rougna*, gale, et de la term. *ous*, litt. qui est de la nature de la gale ou qui a la gale. V. *Rubr*, R.

Deoute rougnous, dette véreuse.

ROUGNUR, USA, s. (rougnúr, úse); ROUGNAIRE. Rogneur, euse, celui, celle qui rogne.

Rougnur de pourtions, jeune homme qui a une taille au-dessus de son âge.

ROUGNURA, s. f. (rougnúre). Rognure, petite portion rognée à une plus grande; reste.

ROUGUUSOUNS, s. f. pl. V. *Rougasouns* et *Rog*, R.

ROUHURAS, s. f. pl. (rouhúres). Débris, restes du fourrage que les bestiaux laissent dans la mangeoire. Garc. V. *Curilhas*.

ROUI, V. *Roulh* et *Roulh*, R.

De roui en roui, à plein bord. Avr.

Tapage, vacarme. Garc.

ROUIBRE, Garc. V. *Reviouire*.

ROUICHES, V. *Rouisses*.

ROUIG, ROUGN, radical pris du latin *rodere*, *rodo*, *rosum*, ronger, dérivé du grec τρώγω (trôgô), ronger, brouter, paître, manger, par aphérèse.

Rouig-adura, *Rouig-ar*, *Rouign-ura*, *Rouig-oun*, *Rou-ire*, *Roug-agnar*, *Rougagn-oun*, *Rougn-ad-ura*, *Rougn-ar*, *Rougn-at*, *Rougn-ota*, *Rous-igar*, *Rousicar*, *Rousig-aria*, *Rousig-oun*, *Roz-a*.

ROUIGA-RACINAS, Un des noms de la courtillière. V. *Courtilhiera* et *Rouig*, R.

ROUIGADURA, s. f. (rouigadúre. Pour mangeure. V. *Mangeadura*.

Éty. de *rouigar* et de *ura*. V. *Rouig*, R.

ROUIGAR, v. a. (rouigá); ROUMIGAR, ROUSIGAR, ROUSICAR, BRETAR, MOUSSEGAR, RAUSAR, ROUGANAR, ROUSINAR, RUIGAR, ROUIRE. *Rodere*, ital. *Roer*, esp. port. *Roure*, cat. Ronger, couper avec les dents d'une manière inégale; mâcher, en parlant des animaux ruminants.

Éty. du lat. *rodere*, m. s. V. *Rouig*, R.

ROUIGAT, ADA, adj. et p. (rouigá, áde); *Roida*, port. Rongé, ée. V. *Rouig*, Rad.

ROUIGNA, V. *Rougna* et *Rubr*, R.

ROUIGNA, Avr. V. *Rougna* et *Rubr*, R. pour grabuge, querelle.

ROUIGNETA, V. *Rougneta*.

ROUIGNURA, V. *Rougnadura* et *Rouig*, Rad.

ROUIGOUN, s. m. (rouigóun); RUISSA. Trognon, rogaton. Avr. V. *Rouig*, R.

Rouigoun de pera, *de pouma*, cœur, trognon.

ROUIGOUS, Avr. V. *Roulhous* et *Roulh*, R.

ROUIGUIERA, s. f. (rouiguiére). Voirie, lieu où l'on jette les bêtes mortes. Voy. *Prat-batalhier*.

Éty. de *rouigar* et de *iera*, lieu où l'on ronge, parce que les animaux carnassiers y vont ronger les animaux morts. V. *Rouig*, Rad.

ROUILH, s. m. vl. Rouille. V. *Roulh*, Rad.

ROUILHAR, v. a. vl. Rouiller, gâter. V. *Roulh*, R.

ROUILHOS, adj. vl. Rouillé, usé, vieux. V. *Roulh*, R.

ROUILLOS, vl. V. *Roulhous*.

ROUIN, radical dérivé du latin *ruina*, ruine, chute, renversement; formé de *ruere*, *ruo*, renverser, tirer avec violence.

De *ruina*, par apoc. *ruin*, et par le changement de *u* en *ou*, *rouin*; d'où : *Rouin-a*, *Rouin-ar*, *Ar-rouinar*, *Rouin-at*, *Ar-rouinat*, *Ruin-a*.

ROUINA, s. f. Lavasse, pluie subite et impétueuse, tempête; ravine, ravin.

ROUINA, s. f. (rouine); RUINA. *Ruina*, ital. esp. port. cat. Ruine, chute, destruction, perte de la fortune, de la réputation.

Éty. du lat. *ruina*, m. s. V. *Rouin*, R.

ROUINAR, v. a. (rouiná); ARROUINAR. *Ruinare*, ital. *Ruinar*, esp. port. cat. Ruiner, causer la ruine, faire tomber en ruines; détruire la fortune, la réputation, la santé de quelqu'un.

Éty. du lat. *ruere*, m. s. V. *Rouin*, R.

ROUINAR SE, v. r. S'ARROUINAR. Se ruiner, dissiper, perdre sa fortune, son honneur ou sa santé.

ROUINAT, ADA, adj. et p. (rouiná, áde); ARROUINAT. *Ruinado*, esp. Ruiné, ée.

Éty. de *rouina* et de *at*, tombé en ruine. V. *Rouin*, R.

ROUINOUS, OUSE, adj. *Ruinos*, cat. *Ruinoso*, esp. port. ital. Ruineux, euse, qui mène à la ruine.

Éty. du lat. *ruinosus*, m. s.

ROUIR, v. n. (rouir); ROUIRE. Gronder, se plaindre continuellement. V. *Grougnar*.

ROUIRE, v. n. (rouïré), d. bas lim. Avaler, manger comme un glouton. Voy. *Rouigar*, *Rouir* et *Rouig*.

ROUIRE, s. m. (róuïré). Un des noms languedociens du chêne. V. *Roure* et *Rob*, R.

ROUIREDA, s. f. dl. V. *Rouviera* et *Rob*, R.

ROUIRIOU, s. m. (rouiríou), d. bas lim. Regain. V. *Revioure*.

ROUISSA, s. f. (róuisse). Branchage ou tige morte d'un arbre. Garc. V. *Curilhas*.

ROUISSA, s. f. (rouïsse). Nom qu'on donne indistinctement, à Berre, Bouches-du-Rhône, selon M. Porte, au busard des marais, V. *Ruissa de palun*, à la buse, V. *Busa*, et à une autre espèce qu'il appelle busard cendré.

ROUISSEGEAR, v. n. (rouissedjá). A Berre, Bouches-du-Rhône, ce mot signifie, selon M. Porte, chercher une proie, le faire avec avidité.

Éty. de *rouissa*, qui est le nom de plusieurs oiseaux de rapine, et de *egear*.

ROUISSEIRE, s. m. et adj. (rousséïré). Grogneur, inquiet. V. *Renaire*.

ROUISSES, s. m. pl. (rouiches), d. m. Rogatons, restes d'un repas de nôces. Voy. *Rouig*, R.

ROUIT, s. m. (rouï). Pour rouet de moulin. V. *Rodet* et *Rot*, R. pour rouille, Avr. V. *Roulha* et *Roulh*, R.

ROUIT, s. m. Rouet, petite roue d'acier qui faisait partie de la platine des arquebuses. V. *Rot*, R.

ROUITA, s. f. (róuite). Vermillon des joues : *Que rouitas!* qu'elles joues!

Éty. du grec ἔρευθος (éreuthos), rougeur.

ROUL.... V. à *Rol....* les mots qui manquent à *Raul...*

ROULANAS, s. f. pl. (roulánes). Nom qu'on donne aux groseilles rouges, dans la Haute-Provence. V. *Agrouvelas roulanas*.

Éty. du grec ῥοδος (rodos), rouge. V. *Ros*, Rad. 2.

ROULAND, nom d'homme, (roulán); *Orlando*, ital. *Rolando*, esp. *Rolando*, *Orlando* et *Roldão*, port. Rolland.

L'Église honore trois saints de ce nom, les 16 janvier et 21 juin.

ROULANDINA, s. et adj. f. (roulandine). Nom d'une espèce de figue, à Nice.

ROULH, REOULH, sous-radical dérivé du latin *rubigo*, rouille; formé de *ruber*, rouge, ou plutôt du dim. *rubellus*, un peu rouge.

De *rubellus*, par apoc. *rubell* ou *rubelh*, et par la suppression de *be*, *rulh*, *roulh*; d'où : *Roulh-a*, *Reoulh*, *En-roulh-a*, *Roulh*, *Rouilh*, *Rouilh-ar*, *En-rouvel-ir*.

ROULH, s. m. V. *Roulha* et *Roulh*, R.

ROULHA, s. f. (róuille); REOULH, ROUIT, ROULC, ROUI, ROULH, s. m. *Ruggine*, ital. Rouille, espèce de poussière ou de croûte rougeâtre qui se forme à la surface du fer qui a été exposé à l'humidité. Cette substance est du péroxyde de fer hydraté des nouveaux chimistes, quand c'est à la surface du cuivre que la rouille a lieu, elle porte le nom de *Verdet*, v. c. m.

Éty. du lat. *rubellus*, un peu rouge. V. *Roulh*, R.

Un excellent moyen de préserver les métaux polis de la rouille, consiste à les laver avec une forte lessive alcaline, puis avec de l'eau et à les bien sécher après. On prend ensuite du vernis gras bien blanc fait avec le copal et l'huile, on y ajoute la moitié d'essence de térébenthine bien rectifiée, et avec une éponge, on en passe légèrement sur les pièces que l'on veut préserver de la rouille.

ROULHA, s. f. ROULH, REOULH, ROUVIA, TABAC, NEBLA, BRUINA. Rouille, on donne ce nom à une poussière brune ou rougeâtre qu'on observe à la surface de plusieurs plantes, ainsi qu'à la maladie qu'elle occasionne.

Éty. de la ressemblance qu'on a cru trouver entre cette poussière et la rouille qui attaque le fer. V. *Roulh*, R.

Cette maladie des plantes est occasionnée par de très-petits champignons qui se développent sous leur épiderme, surtout pendant les temps humides. Ils appartiennent aux genres *Uredo*, *Puccinia*, *Xyloma*, *Erineum*, *Æcidium* et *Erysiphe*, etc. de Déc. Celui qu'on remarque sur les céréales est l'*Uredo rubigo vera*; celui des poiriers, l'*Æcidium cancellatum*; celui de la fève, l'*Uredo fabæ;* celui des haricots, l'*Uredo phaseolorum*, etc.

ROULHAR, v. a. (rouillá), dl. Battre, rosser. V. *Rossar*.

ROULHAR SE, v. r. V. *Enroulhir s'* et *Roulh*, R.

ROULHAT, ADA, adj. et part. (rouillà, áde); ROUSSILHAT, ROUVILHAT, ENROULHIT. Rouillé, ée, atteint de la rouille; engourdi par la vieillesse ou par les infirmités.

Éty. de *roulha* et de *at*. V. *Roulh*, R.

ROULHAT, ADA, adj. et p. (rouillá, áde).

Que vou de bazanos sans tacquos,
Que vou de roullados *tan ben,*
De tout s'y trovo per d'argen.
Michel.

ROULHIERA, s. f. (rouilliére); ROULHERA, dg. *Roulière*, manteau des rouliers, en laine et en crin.

ROULHOUS, OUSA, adj. (rouillóus, óuse); ROUVILHOUS, ROUBILHOUS, REOULHOUS, ROUIGOUS, ROUIOUS. Rouillé, ée, couvert de rouille.

Éty. de *roulh* et de la term. *Osus*, v. c. m. et *Roulh*, R.

ROULHOUS, OUSA, adj. CARBOUNOUS, NEBLAT, BRUMAT. Parlant des graminées atteintes de la rouille.

ROULI, (róuli), et

ROULIAR, (rouliá), d. bas lim. Voy. *Roulha*, *Roulhar* et *Roulh*, R.

ROULIAT, md. V. *Roulhat* et *Roulh*, Rad.

ROULIER, V. *Carretier* et *Rot*, R.

ROULIS, s. m. (roulís). Roulis, balancement d'un vaisseau dans le sens de sa largeur. V. *Rot*, R.

ROUM, ROM, radical de *roumi*, *roumec*, mots gaulois qui désignent les ronces en général, et pris du latin *rumex*, sorte de dard, dont le radical est *ec*, pointe en celtique, comme dans *ilex*, *ulex*, etc.

De *rumex*, par apoc. *rum*, *roum;* d'où: *Roum-e*, *Roum-ec*, *Roum-eca*, *Roum-ediera*, *Roum-egas*, *Roum-egea*, *Roum-egeas*, *Roum-i*, *Roumi-as*, *Roumi-ou*, *Roumiouva*.

ROUM, s. m. (róum); RHOUM. *Rom*, cat. *Ron*, esp. *Rum*, ital. Rum ou rhum, liqueur alcoolique obtenue à l'aide de la fermentation de la melasse ou du jus de la canne à sucre, et de la distillation de ce liquide vineux.

Éty.?

C'est dans les colonies qu'on fabrique cette liqueur. Celle qui nous vient de la Jamaïque est la plus estimée.

ROUMA, s. f. (róume). Rome, anciennement la maîtresse des nations, la ville par excellence; aujourd'hui la capitale des états du pape et la métropole du monde chrétien.

Éty. de *Romulus*, son fondateur, mot que l'on dérive du grec ῥώμη (rhômé), force puissance.

ROUMADAN, V. *Ramadan*.

ROUMADAU, s. m. (roumadáou). Caprice, accès de mauvaise humeur. Avril. V. *Garris*.

Aigrette des graines.

ROUMAIRAGI, V. *Roumavagi* et *Rom*, Rad.

ROUMAN, *Roman*, port. *Romance*, esp. Langue romane, V. Sauv. art. *Rouman;* Roquefort, *Roman;* Sauv. *Patoues*, *Troubadours*, *O* et *Oc;* Noël, Dict. des Orig. au mot *Romance*. V. *Rom*, R.

En 813, Charlemagne enjoint aux évêques de traduire leurs instructions en langue tudesque, qui était en usage chez les anciens Francs, ou en langue romaine rustique, qui était le langage des anciens Gaulois romains, afin d'être mieux entendu du peuple, ce qui prouve qu'on ne parlait plus latin.

ROUMAN, s. m. (roumán); *Romanso* et *Ramansi*, cat. *Romance*, esp. port. *Romanzo*, ital. Roman, récit fictif de diverses aventures merveilleuses ou vraissemblables de la vie humaine, et qui traite ordinairement de galanterie et d'amour.

Éty. de la langue romance ou romane, parce que c'est dans cette langue que nos premiers romans furent écrits. V. *Rom*, R.

Sous-dérivé: *Roumança*.

On croit que les Egyptiens, les Arabes, les Perses. les Syriens et les Indiens sont les inventeurs des romans et que les Grecs et les Romains leur ont emprunté ce genre.

Les amours de Dinqce et de Déocillis, par Antoine Diogène, composent, dit-on, le premier roman qu'aient vu les Grecs.

Les Provençaux, selon Winckelmann, furent les auteurs des premiers romans héroïques.

Le premier ouvrage de ce genre, écrit en langue romance ou vulgaire française, est celui qui a pour titre *Garin le Lohérans* ou *le Lorrans*, dont l'auteur vivait en 1550.

Les romans de Chevalerie datent du règne de Charlemagne.

V. Noël, Dict. des Orig. et le Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

ROUMAN, nom d'homme; ROUMAIN, ROUMANET. *Romano*, ital. port. Romain.

L'Église honore 19 saints de ce nom, et particulièrement saint Romain et saint David, le 24 juillet.

ROUMAN, ANA, adj. (roumán, áne); *Roma*, cat. *Romano*, ital. esp. port. Romain, aine, qui à rapport à Rome, aux Romains; qui est de Rome.

Éty. du lat. *romanus*, m. s. V. *Rom*, R.

ROUMANA, s. f. (roumáne); *Romana*, esp. cat. V. *Escandau* et *Balança*.

ROUMANAGE, dl. V. *Roumavagi* et *Rom*, R.

ROUMANÇA, s. f. (roumánce). Romance, vieille historiette écrite en vers simples, destinés à être chantés, et par extension chanson tendre et sentimentale.

Éty. de *rouman*, langue romane, dans laquelle ont été écrits les premiers fabliaux. V. *Rom*, R.

La première pièce de vers connue en notre langue est, si l'on en croit Berquin, la romance de *Roland*, que les soldats de Charlemagne avaient coutume de chanter en marchant au combat. Noël, Dict. des Orig.

ROUMANCIER, s. m. (roumancié); *Romanziere*, ital. *Romancero*, esp. *Romancista*, port. cat. Romancier, auteur des anciens romans écrits en vieux langage ou en roman ou langue romance. V. *Rom*, R.

ROUMANEL, s. m. (roumanèl); DORGUE, DORGUET, DOUMENGAL, DOUMERGAL, ENDORGNET, MUGEOLA, DOUMERGOL, JAUNE-D'IOOU, ROUMANELA, COUCOU, COUCOUN. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'agaric oronge, *Agaricus aurantiacus*, Bull. qu'on nomme *jaune d'ioou* et *coucou*, avant son entier développement.

Éty. de *rouman*, roman, champignon romain, ou qui croît aux environs de Rome. V. *Rom*, R.

Ce champignon qui croît dans les forêts de pins vers la fin de l'été, est un des plus délicats. On le distingue facilement de la fausse-oronge qui est très-vénéneuse, en ce qu'elle a le volva complet, tandis que la fausse n'en a que des lambeaux avec le chapeau tacheté de plaques blanches. Il est d'un rouge-orangé uni dans la vraie.

ROUMANESQUE, ESCA, adj. (roumanèsque, èsque); *Romanzesco*, ital. *Romanesco*, port. Romanesque, qui tient du roman. V. *Rom*, R.

ROUMANET, nom d'homme (roumané). Dim. de *Rouman*, romain, v. c. m.

ROUMANIER, s. m. (roumanié). Ouvrier qui fait des balances appelées romaines. V. *Balancier*.

ROUMANIN, s. m. (roumani), d. toul. V. *Roumaniou* et *Ros*, R.

ROUMANIOU, s. m. (roumaniou); ROUMANIN, ROUMAINS, ROUMARIN. *Romani*, cat. *Rosmarino*, ital. *Romero*, esp. *Rosmarin*, all. *Rosmaninho*, port. Romarin, *Rosmarinus officinalis*, Lin. arbuste de la famille des Labiées, commun sur les coteaux de la Basse-Provence.

Éty. du lat. *rosmarinus*, formé de *ros*, rosée, et de *marinus*, de mer. V. *Ros*, R.

Lou dimergue das roumanis, dl. le dimanche de la Sexagésime. Ainsi nommé parce que les jeunes gens de certains villages portent, de grand matin, du romarin à la porte des jeunes filles de leur connaissance.

ROUMANIOU-COUNIOU, s. m. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à l'asperge sauvage. V. *Aspergea sauvagea.*

Éty. Ainsi nommée d'abord de quelque ressemblance qu'elle a avec le romarin et ensuite parce que les lapins, *counils* ou *counious*, l'aiment beaucoup.

ROUMANIOU-DE-PLAN, s. m. Nom avignonnais de la tanaisie annuelle, *Tanacetum annuum*, plante de la famille des composées Flosculeuses, commune aux environs d'Avignon.

ROUMANIS, Nom du romarin à Montpellier. V. *Roumarin* et *Ros*, R.

ROUMANIS, s. m. (roumóni). Nom bas lim. de la fleur de l'aubépine, l'arbrisseau même. V. *Acinier* et *Aubrespin.*

ROUMANTIQUE, ICA, adj. (roumantiqué, ique). Romantique, qui sent le roman, le genre des romans.

ROUMARIN, s. m. dg. *Romero*, esp. Pèlerin, romieu.

Éty. V. *Roumavagi* et *Rom*, R.

Fadré, per sé poudé sourti d'aquets camins,
Esta coume bous aouts sourciers et roumarins.
Verdier.

ROUMARIN, V. *Roumaniou* et *Ros*, R.

ROUMATICA, s. f. (roumatique), dl. V. *Rhoumatisme* et *Rh*, R.

ROUMATIERA, s. f. (roumatiére). Romatière, pêche qu'on fait avec une entremaillade pour prendre des turbots.

ROUMATISME, *Romatisme*, cat. Voy. *Rhoumatisme* et *Rh*, R.

ROUMATYE, s. m. d. béarn. Fromage. V. *Froumagi* et *Form*, R.

ROUMAVAGI, s. m. (roumavádgi); ROUMAIRAGI, ROMIVAIGE, ROUMEIRRAGI, VOT, VOTA, FESTA, TRIN, MAJE-FESTA, ROUMANAGE. *Romeria*, cat. *Romaria*, port. *Romerage*, esp. *Romeaggio*, ital. Anciennement ce nom ne s'appliquait qu'aux pélérinages qu'on faisait à Rome ou à Notre-Dame-de-Lorette, mais aujourd'hui il désigne les fêtes patronales des paroisses, où les habitants des lieux voisins se rendent pour invoquer le saint qu'on y fête, ce qui est une espèce de pélérinage pour eux, qui remplace le voyage à Rome.

Éty. de *rouma viagi*, dont on a fait le mot *roumavagi*. V. *Rom*, R.

ROUMB, V. *Romb.*

ROUMBAR, v. n. (roumbá), dg. Rouler. V. *Regoular.*

ROUME, V. *Roumec.*

ROUME-COUNIL, Un des noms languedociens de l'asperge sauvage. V. *Aspergea-sauvagea.*

Éty. de *roume-counil*, ronce de lapin, parce que cette plante est épineuse. V. *Roum*, Rad.

ROUMEC, s. m. (rouméc), dl. V. *Roumias*, *Roumi* et *Roum*, R.

De *roumecs*, de doulou moun amo randurado.
Goudelin.

ROUMECA, s. f. (rouméque), dl. L'ogre, l'ogre bourru. V. *Barban.*

Éty. de *roumec*, ronce, chose épouvantable. V. *Roum*, R.

ROUMEDAN, V. *Ramadan.*

ROUMEDIERA, s. f. (roumediére), d. bas lim. Lieu rempli de ronces, hallier. Voy. *Bouissounada.*

Éty. de *roumeda* et de *iera*. V. *Roum*, R.

ROUMEGAS, dl. Touffe de ronces, *ronceraie*. V. *Roumias*, *Brouas* et *Roum*, R.

ROUMEGEA, s. f. (roumédge). V. *Roumi* et *Roum*, R.

ROUMEGEAS, s. m. (roumedjás). Nom qu'on donne, aux environs de Seyne, à la clématite. V. *Entrevadis.*

Éty. de *roumegea*, ronce, et de la term. dépréc. *as*, mauvaise ronce, mauvais buisson.

Ce mot désigne ailleurs une touffe de ronces, de paliures et autres buissons épineux, un hallier ou touffe de ronces.

Une *ronceraie*. V. *Roum*, R.

ROUMEIRAGI, V. *Roumavagi* et *Rom*, Rad.

ROUMENC, s. f. (rouméin). Nom Bas-Lim. des ronces, et fig. des difficultés ou embarras.

Éty. V. *Roum*, R.

ROUMENGAL, s. m. (roumeingál). Nom qu'on donne, à Toulouse, à un champignon bon à manger, dont l'espèce n'est pas assez déterminée pour l'indiquer ici.

ROUMENT, s. m. d. béarn. ROUMEN. Pour *Froument*, v. c. m.

ROUMES, Garc. V. *Roumi.*

ROUMESTAN, s. m. (roumestán). Serai-ce le même que romaine ou Gaule-Romaine, que les anciens auteurs donnaient à la première province Narbonnaise, dont le Languedoc faisait une grande partie; la Natolie portait autrefois le nom de *roumestan*. Sauv. V. *Rom*, R.

ROUMETA, s. f. (rouméte). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon sa St. à la raie raboteuse. V. *Rasat* et *Roum*, R.

ROUMETS, s. m. pl. (roumés), dg. Ronces. V. *Roumi* et *Roum*, R.

ROUMI, s. m. (róumi); REVESSA-TOUPIN, ROUAI, ROUNZE, AMOURIER-DE-BARTAS, AMOURIER-SOOUVAGI, ROUMEGEA, ROUMIA, ROUMIAS, ROUMEC, ROUMET, ROUNDEIX. Ronce ou arbrisseau, *Rubus fruticosus*, Lin. arbuste de la fam. des Rosacées qu'on trouve partout dans les haies V. Gar. *Rubus vulgaris*, p. 414.

La ronce à fruits bleus, *Rubus cæsius*, Lin. porte aussi le même nom.

Éty. V. *Roum*, R.

ROUMIAR, v. a. et n. (roumiá); *Rumiar*, esp. port. anc. *Remoer*, port. mod. Ruminer, remâcher, opération que font tous les ruminants (bœufs, moutons, chèvres, etc., etc.), elle consiste à faire remonter les aliments de l'estomac dans la bouche pour y être broyés une seconde fois.

Éty. du lat. *ruminare*, m. s. V. *Rouig.*

Voles pas mangear, roumia, tu ne veux pas manger? ronge la litière.

ROUMIAR LOU, s. m. *Rumia*, esp. Rumination, action de ruminer.

Pour se faire une idée de la manière dont la rumination s'opère, il faut savoir que les animaux qui la pratiquent et qui sont pour cette raison appelés ruminants, sont pourvus de quatre estomacs ou qu'ils ont un estomac divisé en quatre parties bien distinctes.

La première, la plus considérable est appelée *panse*, *herbier* ou *double.*

La seconde, *bonnet*, qui est la plus petite et de forme ronde.

La troisième, le *feuillet*, *lou libre.*

La quatrième, la *caillette*, qui est le *presoul*, des jeunes animaux.

Leur œsophage est muni de fibres musculaires obliques, formant divers faisseaux qui peuvent se contracter de haut en bas ou de bas en haut.

Ce conduit qui s'ouvre d'abord dans la panse se continue par un canal dans les autres estomacs, de sorte qu'il peut, selon la volonté de l'animal, laisser tomber les aliments dans le premier, ce qui arrive toujours lorsqu'ils sont avalés pour la première fois, ou dans le second quand ils ont été ruminés, la panse et l'œsophage en se contractant de bas en haut font remonter les aliments dans la bouche et en le faisant de haut en bas, ils les précipitent de nouveau dans l'estomac, mais alors l'ouverture de la panse se trouvant fermée ils tombent dans le bonnet et de celui-ci dans les autres.

ROUMIAS, s. m. (roumiás); ROUMEC, ROUMEGAS, ROUNSAS, ROUNSEC. Un hallier, une touffe de ronces.

Éty. Augm. de *roumi*. V. *Roum*, R.

ROUMIASSADA, s. f. (roumiassáde). Égratignure ou accroc fait par les ronces. V. *Roumias.*

Éty. de *roumias* et de *ada*, formé par les ronces. V. *Roum*, R.

ROUMIASSAR SE ou **S'EN**, v. r. (si ou s'enroumiassá). Se déchirer dans les ronces, s'accrocher à des buissons. V. *Roum*, R.

ROUMIAU, s. m. (roumiáou). Le miaulement du chat.

Éty. Ce mot est une onomatopée.

ROUMIECH SANT, nom propre (roumiétch sant). Saint Remi. Garc.

ROUMIGAR, v. a. (roumigá), dg. *Rumiar*, cat. Ronger, manger. V. *Rouigar.*

Éty. du lat. *ruminare.*

ROUMIOU, s. m. Nom avignonnais de l'asperge sauvage. V. *Aspergea sauvagea* et *Roum*, R.

ROUMIOU, s. m. (roumiou); *Romeu*, anc. cat. *Romero*, esp. *Romito*, ital. *Romeiro*, port. Pélerin qui va à Rome en pélérinage. V. *Pelerin.*

Éty. du lat. *romeus* ou de *Romam*, *ire*, aller à Rome. V. *Rom*, R.

L'auteur de la St. des B.-du-Rh. prétend que ce mot est ligurien.

Fau roumiou, hypocrite.

ROUMIOURAGE, s. m. dl. V. *Roumavagi.*

ROUMIOUVA, s. f. (roumióuve). Nom qu'on donne dans le département des Bouches-du-Rh. à l'asperge sauvage. V. *Aspergea-sauvagea* et *Roum*, R.

ROUMOULADA, V. *Remoulada* et *Mol*, Rad.

ROUMP, RUPT, ROMP, ROUT, radical dérivé du lat. *rumpere*, *rumpo*, *ruptum*, rompre, briser, fracasser, mettre en pièces, d'où *ruptura*, rupture.

De *rumpere*, par apoc. *rump*, et par le changement de *u* en *ou*, *roump;* d'où: *Roumpa-ment*, *Roumpe-cuou*, *Roump ed-ura*,

Roump-re, *De-roumpre*, *Inter-roumpre*, *Cour-roumpre*, *Cour-rupt-ion*, *Cour-rupt-our*, *De-roumpre*.

De *ruptum*, par apoc. *rupt;* d'où : *Rupt-iera*, *E-rupt-ion*, *Roump-edura*.

De *rupt*, par la suppression de *p* et changement de *u* en *ou*, *rout;* d'où : *Rout*, *Rout-a*, *De-routa*, *Rout-ier*, *Rout-ina*, *Routin-ier*, *Rot*, *Rot-a*, *Rout-ura*.

ROUMPABLE, **ABLA**, adj. (roumpáblé, áble), dg. Fragile, facile à rompre. Voy. *Fragile* et *Roump*, R.

ROUMPAMENT, Voy. *Roumpiment* et *Roump*, R.

ROUMPE-CUOU, s. m. (roúmpé-cúou); ROUMPE-COUL, ROUMPE-QUIOU. Brise-cou, escalier ou montée fort rapide, où l'on risque de tomber.

La carriera de roumpe-cuou.

Éty. Parce qu'en tombant on frappe ordinairement sur le derrière. V. *Roump*, R.

ROUMPEDURA, s. f. (roumpedúre); ROUMPIDURA, ROUMPEIRA. *Rumpiturra*, ital. *Rompedura*, port. *Rotura*, esp. cat. Rupture, action par laquelle une chose est rompue, ou état d'une chose rompue ; hernie, descente, fracture d'un os.

Éty. du lat. *ruptura*, m. s. V. *Roump*, R.

ROUMPEIRA, Voy. *Roumpedura* et *Roump*, R.

ROUMPEIRE, s. m. (roumpèiré); BREGOURA. Echanvroir, instrument avec lequel on échanvre.

Éty. de *roumpre* et de *eire*, qui romp. V. *Roump*, R.

ROUMPENTS, s. m. pl. (roumpèins); COOUS-DE-MAR. Brisants, vagues poussées avec violence contre les rochers.

Éty. de *roumpre*, parce que les flots se brisent contre les rochers. V. *Roump*, R.

ROUMPE-VEIRE, s. m. Un des noms des libellules, dans le Var. V. *Moungeta* et *Damaisela*.

ROUMPIDA, s. f. (roumpíde). V. *Routa* et *Roump*, R.

ROUMPIMENT, s. m. (roumpiméin); *Rompimento*, port. *Rompimiento*, esp. *Rompiment*, cat. Action de rompre : *Roumpement* ou *Roumpament de testa*, *Rompimento di testa*, ital. rompement de tête, étourdissement causé par le bruit, chagrin, souci, rupture.

Éty. V. *Roump*, R.

ROUMPRE, v. a. (roumpré); ESPESSAR, ROUPRE, POUDAR. *Rompere*, ital. *Romper*, esp. port. *Romprer*, cat. Rompre, briser, mettre en morceaux, désunir, détourner d'une habitude, en terme d'escrime, reculer, faire un pas en arrière. V. *Roump*, R.

Roumpre un veire, una assieta, casser un verre, une assiette.

Éty. du lat. *rumpere*, m. s. V. *Roump*, R.

Roumpre de coous, Tr. rouer de coups.

Roumpre un terren inculte, défricher.

ROUMPRE, v. a. ESFATAR, DEBOUSIGAR. *Rotear*, port. Essarter, défricher un champ, une terre inculte : *Roumpre un prad*, le labourer pour y semer du blé, de l'avoine, etc., *Roumpre lou canebe*, échanvrer. V. *Picar*, *Bregounar* et *Roump*, R.

ROUMPRE, v. n. et

ROUMPRE SE, v. r. *Rompersi*, ital. *Romperse*, esp. Rompre, se rompre, se brouiller.

Roumpre busqueta, rompre en visière.

ROUMPRE, v. a. MALIUGAR, MALHUCAR. Rouer, rompre, faire subir le supplice de la roue.

Éty. de *rumpere*. V. *Roumpr*, R.

On n'est point d'accord sur l'origine de ce supplice. Cujas prétend qu'il était inconnu aux anciens et Furgault dit qu'il est de la plus haute antiquité.

Dans les temps modernes ce supplice a été inventé en Allemagne, où l'on brisait les membres avec une roue d'où le nom de supplice de la roue, jusqu'à François premier on l'infligeait rarement en France, mais ce prince le fit appliquer aux voleurs de grand chemin par un édit de l'année 1534, au mois de janvier. Il a été aboli par la révolution.

ROUMPUD, **UDA**, adj. (roumpú, úde); *Rompido*, port. Rompu, ue, brisé, ée, roué.

Es un roumpud, c'est un roué, un homme sans principes et sans mœurs.

Éty. du lat. *ruptum*, m. s. V. *Roump*, R.

ROUMPUDA, s. f. (roumpúde). *Novale*. V. *Routa* et *Roump*, R.

ROUN-ROUN, s. m. (roún-roún); *Runrun*, esp. Bruit continu d'un chat qui imite celui d'un rouet ; on dit qu'un chat *file*, quand il fait ce bruit ; fig. bruit confus.

Cependant un *roun-roun* courre dins Marignana.
Sibour.

ROUNAIRE, dg. V. *Renaire* et *Grougn*, Rad.

ROUNAR, v. n. (rouná), dl. Clabauder, gronder. V. *Grougnar* et *Grougn*, R.

ROUNC, ROUNCH, ROUNFL, radical pris du latin *rhonchissare*, ronfler, et dérivé du grec ῥογχάζω (rhogchazô), ronfler en dormant, retentir, résonner, formé de ῥέγχω (rhegchô), ronfler, hennir.

De *rhonchissare*, par apoc. *rhonch*, *rhonc* et par la suppression de *h* et le changement de *o* en *ou*, *rounc*, *rounch;* d'où : *Rounc-adissa*, *Rounc-ar*, *Rounc-aire*, *Rounc-agi*, *Rounqu-egear*, *Rounch-aire*, *Rounch-ar*, *Rounch-ugi*, *Rounch-our-iar*.

De *rounch*, par le changement de *ch* en *fl*, ou peut-être, parce qu'on a ajouté à *roun*, *fl*, de *flare*, souffler, *rounfl;* d'où : *Rounfl-a*, *Rounfl-aire*, *Rounfl-ant*, *Rounfl-ar*, *Rounfl-ugi*, *Rounfl-oun*.

ROUNCA, s. f. (róunque). Gros bâton de charrette. Désanat.

ROUNCADISSA, s. f. (rouncadisse), dl. *Ronco*, esp. Ronflement. V. *Rounflagi* et *Rounc*, R.

ROUNCAGE, Garc. V. *Rouncament*.

ROUNCAIRE, s. m. (rouncáiré); ROUNCHAIRE. *Roncador*, port. Ronfleur, celui qui ronfle en dormant. V. *Rounc*, R.

ROUNCAMENT, V. *Rounflugi*.

ROUNCAR, v. n. (rouncá); *Roncar*, cat. esp. Pour *Gronder*, V. *Grougnar;* pour ronfler. V. *Rounflar* et *Rounc*, R.

ROUNCAR, v. a. (rouncá), dl. Jeter, lancer. V. *Jitar*.

Rouncar per sol, jeter par terre.

ROUNÇAR, d. bas lim. Vomir. V. *Boumir* et *Racar*.

ROUNCAR, (rouncá); *Roncar*, port. V. *Rounc*, R.

ROUNCHAIRE, (rountcháiré); *Roncador*, cat. V. *Rounc*, R.

ROUNCHAR, (rountchá). V. *Rounc*, R.

ROUNCHOURIAR, v. n. (rountchouriá); ROUNCAR, RANGOURIAR, RANGOUIAR, ROOUMELAR, RANGOUREGEAR. *Rouquear*, esp. Râler, rendre en respirant un son enroué, ce qui arrive souvent aux moribonds. V. *Rounc*, R.

ROUNCHUGI, (rountchúdgi). V. *Rounflaire*, *Rounflur*, *Rounflugi* et *Rounc*, R.

ROUNCIAR-FROUNCIAR, expr. adv. (rounciá-frounciá), d. bas lim. Abondamment, copieusement.

ROUNCUGI, (rouncúdgi); *Ronco*, port. *Ronquedad*, esp. V. *Rounc*, R.

ROUND, **OUNDA**, adj. (róund, óunde); ROUEND, ROND, REDOUN. *Rodo*, cat. *Rotondo*, ital. *Redondo*, esp. port. Rond, onde, il se dit de toute ligne, de tout espace et de tout corps, terminé par un cercle ou une portion de cercle ; par ext. potelé, rebondi ; fam. sans retour, qui n'est point maniéré.

Éty. du lat. *rotundus*, dérivé de *rota*, roue. V. *Rot*, R.

ROUND, s. m. ROUEND, ROND. Un rond, un cercle, une figure circulaire, boucle d'oreille. V. *Rot*, R.

ROUNDA, s. f. (róunde); ROUENDA, RONDA. *Ronda*, ital. esp. port. Ronde, visite ou tournée nocturne qu'un officier fait autour d'un camp pour s'assurer si les factionnaires sont à leur poste, allées et venues qu'on fait autour d'une maison, etc., pour épier, surveiller, roder autour. V. *Rot*, R.

ROUNDA, s. f. Ronde, espèce d'écriture, dans laquelle les jambages doivent être perpendiculaires et non inclinés. V. *Rot*, R.

ROUNDAMENT, adv. (roundaméin); *Rodonament*, cat. *Redondamente*, esp. port. *Ritondamente*, ital. Rondement, sans façons, franchement, avec rigueur, sans ménagement, en rond. V. *Rot*, R.

ROUNDEIX, s. f. pl. d. lim. Ronces. V. *Roumi* et *Roum*, R.

ROUNDELA, s. f. (roundèle); ROUNLOUN. Rouelle, tranche de certaines choses coupées en rond, rouelle de veau, de thon.

Éty. de *round*. V. *Rot*, R.

ROUNDELA-DE-MAR, Un des noms de l'hirondelle de mer. V. *Roundouleta*.

ROUNDELEGEAR, v. n. (roundeledzá), d. bas lim. C'est faire le tour d'un endroit pour chercher à y entrer. V. *Rodegear* et *Roudouriar*.

Éty. Aller en rond ou circulairement, roder. V. *Rot*, R.

ROUNDELET, **ETA**, adj. (roundelé, ète); *Redondete*, esp. *Redondilho*, port. *Ritondetto*, ital. Rondelet, ette, qui a un peu trop d'embonpoint. V. *Redounet* et *Rot*, R.

ROUNDELETA, s. f. Un des noms de l'hirondelle de rivage. V. *Ribairoou*.

ROUNDEOU, s. m. (roundèou); RONDOT. *Rondó*, cat. port. esp. *Rondò*, ital. Rondeau, petit poëme composé de treize vers sur deux rimes, avec un repos au cinquième vers et un au huitième, et dont le premier ou les premiers mots se répètent après le huitième vers et après le dernier.

Éty. de *rond* ou de *roue*, parce que ce

petit poëme semble tourné en revenant aux mêmes mots par lesquels il a commencé. V. *Rot*, R.

Le rondeau *né Gaulois, à la naïveté.*
Boileau.

Les premiers rondeaux dont parle notre Histoire Littéraire, ont été composés par Venceslas de Luxembourg, duc de Brabant.

ROUNDEOU, s. m. Est aussi le nom qu'on donne à une table ronde, V. *Taulier;* et à une planche sur laquelle on porte les gâteaux. V. *Rot*, R.

ROUNDEYAR, v. n. d. béarn. Faire la ronde, roder. V. *Rodar* et *Rot*, R.

Éty. de *round* et de *eyar*, aller en rond.

ROUNDIN, s. m. (roundin). Rondin, bûche ronde, gros bâton. V. *Rot*, R.

ROUNDINA, s. f. (roundine). Plainte, gémissement ordinaire aux enfants gâtés, qu'on appelle par dérision, *roundina-pancaud.*

Éty. du celt. selon M. Astruc. V. *Grougn*, Rad.

ROUNDINAIRE, s. m. (roundinaïre), dl. *Rondinaire*, cat. Pleureur, pleurard. Voy. *Plouraire* et *Grougn*, R.

ROUNDINAR, *Rondinar*, cat. V. *Renar;* d'où *groundar*, par l'add. du *g*. V. *Grougn*, Rad.

ROUNDINOUS, V. *Renaire* et *Grougn*, Rad.

ROUNDIR, v. n. (roundir), d. bas lim. On le dit du bruit que font les portes et les fenêtres; de celui dont on ne peut deviner la cause. V. *Grougn*, R.

ROUNDOLA, s. f. (roundóle); GALLINA, à Nice, RONDELA, RONDOLA, RANDOLA, RONDINE, à Rome. Hirondelle de mer, poisson volant, arondel, pirapède, *Trigla volitans*, Lin. *Dactylopterus pirapeda*, Lacép. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dactylés (à doigts en forme d'ailes).

Éty. du lat. *hirundo*, hirondelle, parce qu'au moyen de ses grandes nagoirees pectorales, il peut s'élever dans l'air à d'assez grandes distances.

Ce poisson se trouve dans la Méditerranée, mais ce n'est que sous les Tropiques qu'il est très-abondant; là on le voit voler quelquefois par bandes de plus de mille.

ROUNDOTA, s. f. (roundóte); CHAMECISSA. Nom languedocien du lierre terrestre, *Glechoma hederacea*, Lin. plante de la fam. des Labiées, commune dans les haies et les lieux couverts.

Éty. *Roundota* est un dim. de *rond*, que mérite cette plante à cause de la forme arrondie de ses feuilles. V. *Rot*, R.

ROUNDOULETA, s. f. (roundouléte); GABIETA, GABIETTA, GAFELA, GABIAN, ROUNDELA DE MAR, MASCAROUN, FUMET. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au pierre garin, ou grande hirondelle de mer, *Sterna hirundo*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Longipennes ou Macroptères (à longues ailes).

ROUNDOUR, s. m. (roundoúr); *Ritondezza*, ital. *Redonder*, esp. *Redondeza*, port. *Rodonesa*, cat. Rondeur, figure de ce qui est rond.

Éty. de *round* et de *our*. V. *Rot*, R.

ROUNFL, RONFL, *Ar-ronfl-ant*, *Ar-roufl-ayre.*

ROUNFLA, s. f. (rounflé); BROUNZIDOUR, BROUNZEIRE, BROUNZIDOUIRA. Un loup, lame de bois traversée par deux cordons, qu'on fait tourner avec rapidité en les tordant, ce qui produit un bruit particulier connu sous le nom de ronflement. V. *Rounc*, R.

ROUNFLAIRE, s. m. (rounflaïré); ROUNCAIRE, ROUNCHAIRE. Ronfleur, euse, celui ou celle qui ronfle en dormant.

Éty. de *rounflar* et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Rounc*, R.

ROUNFLANT, ANTA, adj. et part. (rounflán, ánte); ARROUFLANT. Ronflant, ante, sonore, bruyant.

Éty. de *rounflar* et de la term. *ant, anta*, qui ronfle. V. *Rounc*, R.

ROUNFLAR, v. n. (rounflá); ROUNCAR, ROUNCHAR, ROUFLAR, BOUMBIR. Râler, ronfler, faire un bruit sourd et particulier de la gorge ou du nez en dormant; on le dit aussi des autres bruits qui imitent celui là.

En dl. sangloter, s'ébrouer, en parlant du cheval.

Éty. V. *Rounc.*

ROUNFLE A, (á róunflé). A foison, abondamment: *N'a à rounfle*, il en regorge, il fait litière d'argent, il en a à gogo: *Asaiguar à rounfle*, inonder les plantes qui souffrent de la sécheresse.

ROUNFLOUN, s. m. (rounflóun). Sabot, grosse toupie que l'on fait tourner avec un fouet.

Éty. de *Rounflar*, v. c. m. et *Rounc*, R.

ROUNFLUGI, s. m. (rounflúdgi); ROUNCUGI, ROUNCAGE, ROUNCADISSA. Ronflement, bruit sourd et élevé que produit la respiration chez plusieurs personnes pendant qu'elles dorment.

Éty. V. *Rounc*, R.

ROUNGAR SE, v. r. (se roungá), dl. Se défier, se douter, soupçonner.

ROUNGEAR, V. *Rouigar.*

ROUNLADA, s. f. (rounláde), d. bas lim. Vive réprimande, volée de coups. V. *Rossada* et *Rot*, R.

ROUNLAR, v. n. (rounlá), d. bas lim. Faire rouler, V. *Roular* et *Regourar;* battre quelqu'un, V. *Rossar;* aller d'un endroit à un autre, V. *Rodar* et *Rot*, R. abonder. V. *Aboundar.*

ROUNLOUN, s. m. (rounlóu); d. bas lim. Paquet de quelque chose qui est roulé, V. *Rouleou;* morceau rond de quelque chose. V. *Tros*, *Roundela* et *Rot*, R.

ROUNQUAIRE, (rouncáiré). Rounflaire. V. *Roum*, R.

ROUNQUEGEAR, Voy. *Rouncar* et *Rounc*, R.

ROUNSADA, s. f. (rounsáde). V. *Rossada* et *Ross*, R.

ROUNSAR, v. n. (rounsá). Grogner, marmotter, parler entre ses dents d'un ton fâché; pour *rosser*. V. *Rossar* et *Ross*, R.

ROUNSAS, dl. V. *Roumias.*

Éty. du lat. *runca*, crochet, serpe propre à sarcler.

ROUNSEC, s. m. (rounsé). V. *Roumias.*

ROUNSIN, V. *Ronsin* et *Ross*, R.

ROUNZE, s. m. (róunzé). Un des noms languedociens de la ronce. V. *Roumi.*

M. Gouan, dans sa Flore de Montpellier, donne aussi ce nom au prunelier. Voy. *Agrenier.*

ROUPA, s. f. (róupe); *Roupão* et *Roupeta*, port. Sorte de houppelande ou de robe de chambre, espèce de vêtement extérieur.

Éty. de la basse latinité *raupa*, robe. V. *Raub*, R.

ROUPIA, Alt. de *roupilha.*

ROUPIADA, d. mars. V. *Roupilhada.*

ROUPILHA, s. f. (roupille). Guenilles, V. *Raubilha* et *Raub*, R. roupie, goutte qui tombe du nez.

Éty. de *rubia*, rouge, parce que cette goutte est rouge chez les personnes qui prennent du tabac, celles chez qui l'on observe ordinairement cette goutte.

ROUPILHA, s. f. (roupille), dl. *Ropilla*, esp. Vieux manteau, guenille de mandiant; une souquenille, habit de travail. V. *Raul*, Rad.

ROUPILHA, s. f. Roupie, goutte d'eau qui distille de la tête et qui pend au nez.

ROUPILHADA, s. f. (roupillàde); ROUPIADA. Sommeil pris en roupillant, et iron. long sommeil.

ROUPILHAR, v. n. (roupillá); ROUPIAR. Ronfler, roupiller, sommeiller à demi.

ROUQUAU, V. *Roucau.*

ROUQUET, s. m. (rouqué). V. *Rouchet.*

ROUQUET, s. m. (rouqué). Rochet, grosse bobine à deux rebords.

ROUQUET, ETA, s. V. *Roquet.*

ROUQUETA, s. f. (rouquéte); NASTOUN, RIQUET. *Ruqueta*, esp. mod. *Eruga*, anc. esp. *Ruccheta*, anc. ital. Roquette, *Thlaspi sativum* et *Brassica eruca*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, qui croît naturellement dans les champs de la Provence-Méridionale, et que l'on cultive dans les jardins comme plante potagère. Voy. Gar. *Eruca latifolia alba*, p. 161.

Éty. du lat. *eruca*, Isidore de Séville, dit que *eruca* est dérivé de *urica*, formé de *uro*, je brûle. Deléchamp, prétend qu'il vient de *eruca*, chenille, parce que cette plante produit, en la mâchant un sentiment de cuisson semblable à celui auquel donne lieu le contact de certaines chenilles.

ROUQUETA D'ASE, s. f. ROUQUETA-SAUVAGEA, PLANTA-BLANCA. Nom avignonnais du *Sisymbrium angustifolium.*

ROUQUETA SAUVAGEA, Voy. *Rouqueta d'ase.*

ROUQUETA NERA OU BLANCA, s. f. Nom qu'on donne, dans le départ. des B.-du-Rh. selon M. Negrel, à la moutarde fausse roquette, *Sinapis erucoïdes*, Lin. plante de la même fam. que la précédente, qu'on trouve à Foix et dans les B.-du-Rh. On donne le même nom au sisymbre à feuilles menues, *Sisymbrium tenuifolium*, Lin. aux environs d'Aix.

ROUQUETA JAUNA FERA, ROUQUETA-SAUVAGEA, s. f. Nom qu'on donne, dans le même départ. selon le même auteur, au sisymbre à petites feuille, *Sisymbrium tenuifolium*, Lin. plante de la même fam. que les précédentes, qu'on trouve sur les vieux murs.

ROUQUETA SAUVAGEA, s. f. RABICAU. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, selon Gouan, à la roquette sauvage, *Brassica erucastrum*, plante de la fam. des

Crucifères, qui croît dans les champs, et selon le Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Hérault, au sisymbre à petites feuilles. V. *Rouqueta fera.*

ROUQUETA-SALVAGEA, s. f. (rouquétesalbatgea); ROUQUETA-SALBATJA. Nom toulousain du sisymbre irio, *Sisymbrium irio*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, commune dans les champs.

ROUQUIER, s. m. (rouquié). Nom commun à plusieurs poissons qui ont coutume de vivre cachés sous des rochers.

Éty. de *rocca*, rocher, et de la term. *ier.* V. *Roc*, R.

Tels sont:

1° Le crénilabre ou lutjan cornubien, *Crenilabrus cornubicus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus cornubicus*, Risso, *Labrus cornubicus*, Lin. de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux).

Il a une grande tache près de la queue et les premiers rayons des nageoires dorsales noirs, sa chair est molle et fade.

2° Le crénilabre ou lutjan tacheté, *Crenilabrus guttatus*, Dict. Sc. Nat. *Labrus guttatus*, Lin. *Lutjanus guttatus*, Risso, du même genre que le précédent, à corps rougeâtre varié de noir, une tache obscure au milieu de la base de la queue; longueur un peu plus d'un décimètre.

3° Le crénilabre ou lutjan maillé, *crenilabrus reticulatus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus venosus*, Risso, *Labrus venosus*, Lin. du même genre que les précédents; vert, nuancé d'un rose rougeâtre, une tache noire aux opercules et aux nageoires du dos, longueur un décimètre.

4° Le crénilabre ou labre vert, *Crenilabrus viridis*, Dict. Sc. Nat. *Labrus viridis*, Bloch. Risso, du même genre que les précédents; *verdoun*, à Nice, vert, avec une ligne bleue de chaque côté.

ROUQUIER, s. m. et impr. ROUQUIE. Est le nom qu'on donne aussi, à Nice, selon M. Risso.

1° Au labre double tache, *Labrus bimaculatus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), qu'on distingue aux taches obscures des parties latérales de la queue; longueur deux décimètres.

2° Au labre nérée, *Labrus nereus*, Risso, du même genre que le précédent, il est d'un vert un peu étiolé, ses yeux sont rouges et sa nageoire dorsale est variée de vert, de jaune et de rouge; longueur deux décimètres.

3° Au labre canude, *Labrus cynœdus*, Lin. du même genre que les précédents; jaune, dos rouge pourpre; nageoire dorsale non interrompue depuis la nuque jusqu'à la queue; longueur deux décimètres.

4° Au crénilabre ou lutjan Géoffroy, *Lutjanus Geoffroyus*, Risso, *Crenilabrus geoffroyus*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), à corps d'un brun doré sur la partie supérieure, et argenté sur l'inférieure, avec une légère tache noirâtre sur les ouies et sur la base de la queue; longueur trois décimètres.

5° Au crénilabre ou lutjan queue noire, *Crenilabrus melanocercus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus melanocercus*, Risso, du même genre que le précédent, rougeâtre, varié de brun, de violet et de bleu, queue noire; longueur 80 millimètres.

ROUQUIER, s. m. Est aussi le nom par lequel on désigne, à Toulon, les mêmes poissons qu'on nomme *roucaus*, à Marseille. V. *Roucau.*

ROUQUIER, s. m. C'est encore le nom que l'on donne, à Nice, selon M. Risso, Hist. Nat.

1° Au crénilabre Cotta. V. *Siblaire* 5.

2° Au crénilabre bleu, *Crenilabrus cœruleus*, Risso.

3° Au crénilabre tigré, *Crenilabrus tigrinus*, Risso.

4° Au crénilabre mélops. V. *Fournachou.*

5° Au crénilabre méditerranéen. V. *Siblaire.*

6° Au crénilabre de Brunnich. V. *Siblaire.*

7° Au crénilabre sourcil doré, *Crenilabrus chrysophrus*, Risso.

8° Au crénilabre noirâtre, *Crenilabre ingrescens*, Risso.

9° Au crénilabre de Bory, *Crenilabre boryanus*, Risso.

10° Au crénilabre maillé, *Crenilabrus venosus*, Brum.

11° Au crénilabre arqué, *Crenilabrus arcuatus*, Risso.

ROUQUIER, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au moineau quand il est vieux.

ROUQUIER, Mineur. V. *Roquier* et *Roc*, Rad.

ROUQUIER, s. m. Un des noms du merle de roche, en Languedoc. V. *Coua-roussa-mountagnarda* et *Roc*, R.

C'est encore le nom qu'on donne au moineau, quand il est vieux.

ROUQUILHOUNS, s. m. pl. d. béarn. Reliefs, reste de table.

ROURA-BASTARDA, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, au coquelicot argémone, *Papaver argemone*, Lin. plante de la fam. des Papavéracées, qu'on trouve dans les champs.

ROURACHOUN, s. m. (rouratchóun). Chêneau, jeune chêne. Voy. *Rourechoun* et *Rob*, R.

ROURE, s. m. (róuré); CHAINE, CHASSAN, ROUIRE, ROIRE, ROUVEI, ROUBE, ROUVE, CASSE, CASSET, GARRIC, GARRIG, COURAL. *Roure*, cat. *Robre* et *Roble*, esp. *Roble*, port. *Rovere* et *Rovero*, ital. Chêne, chêne blanc et chêne rouvre, *Quercus robus*, Lin. *Quercus racemosa* et *sessilifolia*, Dec. arbre de la fam. des Amentacées, commun dans le Midi, il cesse de végéter au-dessus de 600 toises. V. Gar. *Quercus*, p. 388.

Éty. du lat. *robur*, dérivé du celt. *rov* ou *derw*, chêne. V. *Rob*, R.

On nomme *aglanier*, le chêne qui porte du gland, et *ramier*, celui qu'on ébranche de temps en temps.

Le chêne domine en roi parmi les arbres de l'Europe, c'est le plus beau comme le plus robuste des habitants de nos forêts, c'est son image qui s'offre d'abord à la poésie quand elle veut peindre la force qui résiste, comme celle du lion pour exprimer la force qui agit.
Loiseleur du Long-Champ.

M. Élie de Beaumont, cite deux chênes; l'un de 1080 ans d'existence et l'autre de 1500.

ROURECHOUN, s. m. (rouratchóun); BOURACHOUN. Chêneau, *chêneteau*, chêne en baliveau, petit ou jeune chêne, c'est-à-dire, au-dessus de quatre ans.

Éty. de *roure* et de *choun*, dim. V. *Rob*, Rad.

ROUREDA, s. f. (rourédé). Chênée, forêt de chênes blancs. Garc.

ROUS, radical dérivé du lat. *russus, a, um*, roux, rousse.

De *russus*, par apoc. *russ*, et par le changement de *u* en *ou*, *rouss*; d'où : *Rous, Roussa*, *Rouss-ari*, *Rouss-egear*, *Rouss-el*, *Rouss-et*, *Rouss-ura*, *Rouss-in-eou*, *Roussir*, *Rouss-oun*, *Rouss-in*, *Ar-rous*, *Rossan*, *Rossin-ier*, *Ross-or*.

ROUS, OUSSA, adj. (roús, oússe); ARROUS. *Ros*, cat. *Rufo*, esp. *Ruço*, port. *Rosso*, ital. Roux, rousse, qui est de couleur entre le jaune et le rouge, blond.

Éty. du lat. *rufus.* V. *Rous*, R.

Rous d'huou, jaune d'œuf.

Venir-rous, roussir.

ROUS, s. m. *Rhu*, ital. anc. Un des noms du sumac. V. *Fauvi.*

Éty. du grec ῥους (rhous), qui désigne le même arbre.

Le nom de *rous*, est plus particulièrement donné à la poudre de sumac, dont on se sert pour tanner.

ROUSADA, s. f. (rousáde); *Rosada*, cat. *Rugiada*, ital. Rosée. V. *Aiguagna.*

Éty. du lat. *ros*, m. s. V. *Ros*, R.

ROUSADETA, s. f. (rousadéte), dg. Dim. de *rousada*, petite rosée, légère bruine. V. *Ros*, R.

ROUSAGI, s. m. (rousádgi). Nom qu'on donne, dans la Basse-Prov. au laurier rose. V. *Laurier rosa* et *Ros*, R. 2.

ROUSARELA, s. f. (rousarèle). Nom du coquelicot, à Seyne. V. *Rouala* et *Ros*, Rad.

Éty. du grec ῥοδαρός (rhodaros), rose, vermeil.

ROUSARI, V. *Rosari* et *Ros*, R. 2.

ROUSAT, ADA, V. *Rosat* et *Ros*, R. 2.

ROUSELA, s. f. (rousèle); *Rorilla*, cat. Un des noms langued. du coquelicot. Voy. *Rouala* et *Ros*, R. 2.

ROUSENT, ENTA, adj. (rouséin, éinte), dl. Ardent, rouge. V. *Ros*, R. 2.

Aquos un fer rouzent, de maissanto figuro,
Que non pren qu'al martel uno bono figuro.
(l'écolier) Hillet.

ROUSERA, V. *Rosari* et *Ros*, R. 2.

ROUSERGUE, s. m. (rousergué). Nom languedocien de la patience. V. *Lapas.*

Éty. de *rous*, rose, roux, couleur de sa racine. V. *Ros*, R. 2.

ROUSETA, V. *Roseta* et *Ros*, R. 2.

ROUSICAR, v. a. (rousicá), d. bas lim. Ronger. V. *Rouigar.*

Éty. du lat. *resecare*, couper, rogner. V. *Rouig*, R.

ROUSIER, V. *Rosier* et *Ros*, R. 2.

ROUSIGAR, v. a. (rousigá); ROUZEGAR, dl. Ronger. V. *Rouigar* et *Rouig*.

ROUSIGARIA, s. f. (rousigarie), dl. Mangerie; fig. exaction. V. *Rouig*, R.

ROUSIGNOUN, s. m. (rousignóun). dl. Un trognon de pomme, de poire, etc., reste du pain que l'on a mordu. V. *Rouig*, R.

ROUSIL, s. m. (rousil), d. de Barcelonnette. Le cœur des fruits où sont les pepins.

ROUSINA, dl. V. *Perresina* et *Resin*, Rad.

ROUSINA, s. f. (rousine), d. bas lim. Petite pluie douce qui rafraîchit les plantes, pluie très-fine.

Éty. Dim. de *rousada*, petite rosée. Voy. *Ros*, R.

ROUSINAR, v. a. (rousiná), d. bas lim. Faire tomber une petite pluie semblable à de la rosée, bruiner. V. *Ploouvinegear* et *Ros*, Rad.

ROUSOUN, Dim. de *Rosa*, nom de femme. V. *Rosa*.

ROUSSA D'HUOU, V. *Rous d'huou* et *Rous*, R.

ROUSSALHA, V. *Rossalha* et *Ross*, R.

ROUSSAR, V. *Rossar* et *Ross*, R.

ROUSSARI, s. m. (roussári); TAC. Pourpre, maladie *exanthématique* qui se manifeste par de petites taches rouges, de la grosseur d'un grain de millet, et quelquefois comme des piqûres de puces.

Éty. de *rous*, rouge. V. *Rous*, R.

ROUSSE, OUSA, adj. (róus, óusse), d. bas lim. Roux, ousse. V. *Rous* et *Rous*, R.

On le dit pour noir dans cette façon de parler: *M'en an fach de roussas*, on m'a fait les choses les plus noires.

ROUSSEGADA, s. f. (roussegáde), dl. Traînée, trace qu'on fait avec ce qu'on traîne. V. *Tirassa*.

Roussegada de l'araire, légère trace de la charrue qu'on traîne sans labourer; on donne le même nom à la partie de la charrue qui fait cette trace.

ROUSSEGAR, v. a. (roussegá), dl. Traîner. V. *Tirassar*.

Éty. Ce mot vient probablement de *rossa* et de *egear*, traîner comme une rosse, mais il faudrait alors écrire *rossegear*, ou dériverait-il du grec ῥοος (rhoos), le courant, le cours.

ROUSSEGEAR, v. n. (roussedjá); ROUSSIAR. *Rossejar* et *Rossagar*, cat. anc. Tirer sur le roux, paraître roux.

Éty. de *rous* et de *egear*. V. *Rous*, R.

ROUSSEIROLA, s. f. (rousseiróle). Bruant jaune. Avril. V. *Verdoun*, 1 et *Rous*, Rad.

ROUSSEL, ELA, s. et adj. (roussèl, èle), dl. Dim. de *rous*. V. *Rousseou* et *Rous*, Rad.

On le dit aussi pour blond.

Quand la planta seguet roussela
Qu'era deja presta a coupa.
Tandon.

ROUSSEOU, adj. m. (roussèou); ROUSSINEOU, ROUSSEL. Qui est d'une couleur approchant de la couleur rousse; bien mur.

Home rousseou, *frema barbuda*,
De ben bouen couer degun saluda. Pr.

Éty. de *rous* et de *el*, dim. V. *Rous*, R.

ROUSSET, ETA, s. (roussé, ète). Dim. de *rous*: *Pan de rousset*, du pain de recoupes, pain blanc de la seconde qualité; écru, ue. Avr.

Éty. de *rouss* et du dim. *et*. V. *Rous*, R.

ROUSSET, s. m. (roussé); MAJUOU, ROUSSA, JAUNE D'UOU. Un jaune d'œuf.

Éty. V. *Rous*, R.

On le dit aussi pour louis d'or, pièce d'or, en général.

ROUSSETA, s. f. (rousséte). Nom qu'on donne, à Avignon, au bruant jaune. V. *Verdoun*, 1 et *Rous*, R.

ROUSSETA, s. f. dl. Les recoupes. V. *Reprin* et *Rous*, R.

ROUSSETA, s. f. (rousséte). Roussette, oiseau de la grosseur du moineau, dont la plus grande partie du plumage est roux. Ach. V. *Rous*, R.

Ce nom est appliqué à plusieurs oiseaux, on le donne au bruan commun, V. *Chic-jaune*; au bruan des roseaux et à la fauvette des bois.

ROUSSETA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulon, à la roussette femelle. Voy. *Gatta-rouquiera*.

ROUSSIAR, *Rossejar*, cat. V. *Roussegear* et *Rous*, R.

ROUSSIERA, s. f. (roussiére), et impr. ROUSSIEIRA. Un des noms lang. du verdier des haies. V. *Chic-jaune* et *Rous*, R.

ROUSSIGAR, V. *Rouigar*.

ROUSSIGNANTA, V. *Rossinanta* et *Ross*, R.

ROUSSIGNOL, s. m. (roussignól); AURIGNOL, ROUSSIGNOL, ROUSSIGNOOU. *Ruisenor*, esp. *Rosignuolo*, ital. *Ruyinol*, port. *Rossinyol*, cat. Rossignol, *Motacilla luscinia*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec fin).

Éty. du lat. *lusciniola*, dim. de *luscinia*, qu'on prononçait *loussignola*, d'où l'on a fait *loussignol*, *roussignol* et *roussignoou*, que Noël fait dériver du lat. *cano lugens*, *sub lucem* ou *in luce*, parce que son chant est plaintif, ou de *luco canens*, chantant dans les bois.

Le rossignol arrive dans nos contrées au mois de mars, ou plutôt, quand les arbres commencent à pousser des feuilles et vers les premiers jours de mai. La femelle fait un nid où elle pond quatre ou cinq œufs d'un brun verdâtre, qu'elle couve pendant 18 à 20 jours.

La femelle porte le nom de *rossignolette*, son chant celui de *rossignolement*, le rossignol *gringuenote*.

Il n'y a point d'homme sensible qui n'ait été quelquefois attendri par le chant du rossignol, qui n'ait admiré ses accents mélodieux et qui ne se soit dit que jamais il ne pourrait peindre par des mots, ce que le gosier de ce musicien des bois exprime d'une manière si touchante. Hé bien! ceux qui ont lu ou qui liront l'illustre collaborateur de Buffon, Montbeliard, avoueront peut-être que la voix de philomèle n'a rien de plus merveilleux que la description qu'en a faite cet éloquent peintre de la nature.

V. pour l'histoire de cet oiseau, l'article rossignol du Dict. Sc. Nat. t. 4, p. 211.

On dit d'une personne qui a une belle voix, *Canta coumo un roussignoou*.

ROUSSIGNOLET, s. m. (roussignoulé); ROUSSIGNOULET, ARROUSSIGNOULET. *Rossignolet*, joli, agréable, aimable rossignol.

Éty. de *roussignol* et du dim. *et*, d'agrément.

ROUSSIGNOOU, s. m. FELIPOU, FELIPOUN. *Rossinyol*, cat. Rossignol, fausse-clef, crochet pour ouvrir les portes et qui s'accommode à presque toutes les serrures.

ROUSSIGNOOU, vl. V. *Roussignol*.

ROUSSIGNOOU, s. m. Se dit aussi, particulièrement en terme d'impr. d'une foulure au poignet qui survient à ceux qui commencent à travailler. V. *Enfauchadura*.

ROUSSIGNOOU, s. m. m. s. que *Cuou-de-bouliga*, v. c. m.

ROUSSIGNOOU, s. m. Rossignol, est encore le nom d'une petite flûte à piston faite avec un tuyau d'écorce détaché au moment de la sève.

ROUSSIGNOOU, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, dans le Gardon et à Avignon, à la verderolle, *Sylvia palustris*, Bechst. V. *Sauzerina*.

ROUSSIGNOOU-D'AIGUA, Nom qu'on donne, à Avignon, à la rousserole. V. *Merle-d'aigua*.

ROUSSIGNOOU-D'AIGUA, Nom qu'on donne, à Montpellier, à la rousserole, V. *Roussignoou-aigualhier*, et aux environs de Montpellier, à plusieurs becs fins de la section des riverains.

ROUSSIGNOOU-AIGUALHIER, s. m. ROUSSIGNOOU-D'AIGUA. Nom nicéen de la fauvette rousserole, *Motacilla arundinacea*, Lin. Gm. *Curruca arundinacea*, Risso, oiseau du même genre que le précédent. V. *Boscarida*.

ROUSSIGNOOU-DE-PALUN, s. m. Un des noms de la rousserole, selon M. d'Anselme. V. *Merle d'aigua*.

ROUSSIGNOOU-DE-PALUN LOU PICHOT, s. m. Un des noms de la fauvette effarvatte. V. *Boscarida*.

ROUSSIGNOULET, et

ROUSSIGNOULOUN, V. *Roussignolet* et *Rossignoloun*.

ROUSSILHAT, dl. V. *Roulhat* et *Rous*, R.

ROUSSILHOUN, s. m. (roussillóun), dl. Morceau de fer rouillé.

Éty. de *roussilha* et de *oun*. V. *Rous*, R.

ROUSSIN, s. m. (roussin). Pour vieux ou mauvais cheval. V. *Rossin* et *Ross*, R.

ROUSSIN, s. m. Ragoût d'épinards cuits dans l'huile ou dans le beurre, avec de l'écorce de citron, etc., épinards roussis.

Éty. V. *Rous*, R.

ROUSSINEOU, ELLA, V. *Rousseou* et *Rous*, R.

ROUSSIR, v. a. (roussir); USCLAR, RAUMIR, FREGIR. *Rossalare*, ital. Rissoler, faire frire dans l'huile jusqu'à ce que ce qu'on fait cuire prenne une couleur rousse.

Éty. du lat. *rufare* ou de *rous* et de *ir*, devenir roux. V. *Rous*, R.

Faire roussir de cebas, d'herbas, Tr. faire rissoler des oignons, des herbes.

ROUSSIT, IDA, adj. et p. (roussi, ide); RAUMIT. Rissolé, ée, qui a pris par la friture une couleur rousse. V. *Rous*, R.

ROUSSOULINA, nom de femme (roussouline). Rossoline.

Éty. du lat. *Rossolina*.

L'Église en fait mention le 17 janvier.

ROUSSOUN, s. m. (roussóun). Nom que les mineurs de houille donnent, dans le département des B.-du-R. au calcaire houiller tendre, qui se trouve au-dessous de la houille.

Éty. Dim. de *rous*. V. *Ros*, R. 2.

Ce mot est quelquefois employé pour désigner les pièces d'or.

A força roussouns, il a beaucoup de pièces d'or.

ROUSSOUR, V. *Roussura*.

ROUSSOURAS, s. m. (roussourás). Voirie, haillon. Cast. V. *Reissouras*.

ROUSSURA, s. f. (roussúre); ROUSSURAS, ROUSSOUR. *Rossore*, ital. *Rossor*, anc. cat. Rousseur, qualité de ce qui est roux.

ROUSSURAS, *Rossori*, ital. Rousseurs, taches rousses qui paraissent sur la peau et particulièrement au visage.

Éty. de *rous* et de *ura*, chose rousse. V. *Rouss*, R.

ROUSTA, s. f. (róuste). Rossée, volée de coups. Avr. V. *Rossada*.

ROUSTAGNA, s. f. (roustágne). Espèce de châtaigne. V. *Castagna*.

ROUSTIDA, s. f. (roustide); BASTIDA, BASTIA, RESTIDA. Rôtie, tranche de pain rôtie que l'on trempe dans le vin et sur laquelle on met du sucre.

Éty. de *rost*, rôti, et de *ida*, chose rôtie. V. *Rost*, R.

Roustida au burri, tartine, beurrée, tranche de pain rôtie sur laquelle on étend du beurre.

ROUSTIDAS, s. f. pl. (roustides); AFACHADAS, dl. Châtaignes rôties. V. *Rost*, R.

De roustidas que fumoun, cri des femmes qui vendent les châtaignes rôties.

ROUSTINAR, v. a. (roustiná), et impr. RASTINAR. Réchauffer, mettre de la viande cuite sur le gril ou dans la poêle pour la réchauffer. V. *Rost*, R.

ROUSTIQUET, s. m. (roustiqué), d. bas lim. Jeu d'enfants qui consiste à cacher une chose convenue et que l'un d'eux est obligé de chercher; quand celui qui cherche en approche, on lui dit *bourles*, *brules*, tu brûles, quand il a trouvé l'objet il en frappe les autres. V. *Rost*, R.

ROUSTIR, v. a. (roustir); RESTIR, RASTIR. *Arrostire*, ital. *Rostir*, cat. anc. esp. Rôtir, faire cuire à feu nu, à la broche, sur le gril, on dit alors griller; faire cuire dans la braise; en parlant de l'action du soleil et de la gelée sur les plantes, brouir.

Éty. de l'all. *rosten*, m. s. V. *Rost*, R.

ROUSTIR SE, v. r. Se rôtir, se tenir trop près du feu, trop de temps au soleil.

ROUSTISSOIR, s. m. (roustissóir); ROUSTISSOUAR. Rôtissoire, ustensile de cuisine dans lequel on fait rôtir beaucoup de viandes à la fois.

ROUSTISSUR, s. m. (roustissúr); RESTISSAIRE. Rôtisseur, celui qui vend des viandes rôties, on dit aussi rôtisseuse au fém. en français. V. *Rost*, R.

ROUSTIT, IDA, adj. et p. (rousti, ide); RAU. *Rostit*, cat. *Arrosto*, ital. Rôti, ie. Voy. *Rost*, R.

De roustit, adv. d. bas lim. t. de maçon : *Pausar de roustit*, poser une pierre de champ, de manière que sa surface, la plus large, paraisse.

ROUSTUN, s. m. (roustún), dl. RAUMI. Odeur de roussi ou de rissolé, odeur désagréable de cuir, de corne ou d'étoffes brûlées. Sauv. V. *Rost*, R.

ROUT, radical pris du lat. *ructus*, rot, rapport, et dérivé du grec ἐρευγμός (éreugmos), m. s. ou de ῥοχθεῖν (rochthein), faire du bruit.

De *ructus*, par apoc. *ruct*, et par la suppression de *c* et changement de *u* en *ou* ou en *o*, *rout*, *rot*; d'où : *Rot*, *Rot-aire*, *Rot-ar*, *Rot-ier*, *Ruct-ar*, *Rout*, *Rout-aire*, *Rout-ar*, *Rouc-ar*.

ROUT, OUTA, adj. et p. (roú, oúte); ROUMPUT. *Roto*, esp. port. *Rot*, cat. Rompu, ue, brisé, cassé, fêlé, selon le verbe.

Éty. du lat. *ruptus*, m. s. V. *Roump*, R.

Canta lou rout, il sonne le cassé, il sonne creux, en parlant d'un pot fêlé.

Les parties d'une chose fêlée sont déjointes et non séparées, les pièces d'une chose brisée sont en plus petits morceaux que celles d'une chose qui n'est que cassée. Sauv.

Rout, dans le dl. est souvent et improprement employé pour déchiré. V. *Escarchat*.

ROUT, V. *Rot* et *Rout*, R.

ROUTA, s. f. (róute); ROUMPUDA, ROUMPIDA. ROULET. *Roteadura*, port. Novale, un défrichement, terre nouvellement ouverte ou défrichée et mise en culture.

Éty. du lat. *ruptus*, *rupta*. V. *Roump*, R.

ROUTA, s. f. (róute); CAMIN. *Rota*, port. *Ruta*, esp. Route, voie pratiquée pour aller d'un lieu dans un autre; direction que l'on suit en mer; chemin et logement des troupes; espace que parcourent les astres; conduite que l'on tient pour arriver à une fin déterminée.

Éty. V. *Roump*, R.

On nomme *routes royoles*, celles dont l'entretien est à la charge de l'État, il y en avait 630 au commencement de 1837, et *routes départementales*, celles qui sont entretenues aux frais des départements, on en comptait en France, à la même époque, 1,381. V. pour les détails *Camin*.

ROUTAIRE, s. m. (routaïré). Qui rote souvent, qui a l'habitude de roter.

Éty. du lat. *ructator*. V. *Rout*, R.

ROUTAIRE, s. m. (routairé). Nom qu'on donne, dans le département du Gard :

1° Au blongios, *Ardea minuta*, Lin. Voy. *Esclapaire*.

2° Au crabier, *Ardea ralloïdes*, Scopoli. V. *Granoulhier*.

Éty. A cause du bruit qu'ils font entendre. V. *Rout*. R.

ROUTAIRE, V. *Rotaire*.

ROUTAR, v. n. ROTAR, ROUCAR. Roter, faire des rots, etc. V. *Rot*, R.

Éty. du lat. *ructare*, m. s. V. *Rout*, R.

ROUTET, s. m. (routé), d. m. Terre nouvellement défrichée, terre novale, V. *Routa*, dont *routet*, ne paraît être qu'un diminutif. V. *Roump*, R.

ROUTIER, s. m. (routié). Routier, homme qui a beaucoup d'expérience, fin, rusé.

Éty. de *routa* et de *ier*, qui connaît bien la route. V. *Roump*, R.

ROUTINA, s. f. (routine). Routine, capacité, facilité acquise par une longue expérience, sans connaissance des principes ni des règles. V. *Roump*, R.

Cantar de routina, chanter par routine, sans avoir appris la musique.

En d. bas lim. ce mot signifie encore ennuyeux, euse.

ROUTINAT, ADA, adj. (routiná, áde), dl. Rusé, ée, retard. V. *Roump*, R.

ROUTINEGEAR, v. n. (routinedzá), d. bas lim. Aller lentement, demeurer en arrière. V. *Roump*, R.

ROUTINIER, IERA, adj. (routinié, iére). Routinier, ière, ennuyeux, d. bas lim. V. *Roump*, R.

ROUTOUNDA, s. f. (routóunde); *Rotonda*, ital. esp. port. Rotonde, bâtiment rond par dedans et par dehors.

Éty. du lat. *rotundus*, *unda*, rond. V. *Rot*, Rad.

ROUTOUNDITAT, s. f. (routoundità); *Rotondità*, ital. *Rotundidad*, esp. *Rotundidade*, port. Rotondité, rondeur, grosseur.

Éty. du lat. *rotunditas*, *itatis*, m. s. V. *Rot*, R.

ROUTRE, dl. V. *Roumpre*.

ROUTURA, s. f. (routúre). Roture, état d'une personne ou d'un héritage qui n'était pas noble.

Éty. du lat. *ruptura*, que les auteurs de la basse lat. ont employé dans le sens de culture. V. *Roump*, R.

ROUTURIER, IERA, s. et adj. (routurié, iére). Roturier, ière, on donnait autrefois ce nom à ceux qui n'étaient pas nobles.

Éty. de *rotura* et de *ier*. V. *Roump*, R.

ROUURAS, s. f. pl. (rouúres). Restes de fourrage qu'on trouve dans la mangeoire. Avr. V. *Curilhas*.

Éty. Alt. de *rouiguras*. V. *Rouig*, R.

ROUVAIRE, s. m. (rouváiré). V. *Rouviera* et *Rob*, R.

ROUVE, *Rovero*, ital. V. *Roure* et *Rob*, Rad.

ROUVEI, s. m. d. lim. Chêne. V. *Roure* et *Rob*, R.

ROUVEIREDA, s. f. (rouvéiréde); *Roureda*, cat. V. *Rouviera*.

ROUVEIROL, s. m. (rouvéiról); ROUVEIROLA, dl. ROUVEIROOU. Petite chenaie.

Éty. Dim. de *rouviera*. V. *Rob*, R.

ROUVEIROOU, dl. Voy. *Rouveirol* et *Rob*, R.

ROUVESOUNS, s. f. pl. Alt. de *rouguesouns*. V. *Rog*, R.

ROUVET, s. m. (rouvé). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon Gouan, à l'*Osyris alba*. V. *Brusc-fer*.

Éty. de *rouve*, chêne, et du dim. *et*, ou du lat. *rubetum*, petit buisson. V. *Rob*, R.

ROUVIA, s. f. (róuvie), dl. La rouille des plantes. V. *Roulha* et *Roulh*, R.

ROUVIERA, s. f. (rouviére); ROUVEDA, ROUVAIRE, ROUIREDA, ROUVEIREDA, ROUREDA. *Roureda*, cat. *Roblido*, esp. *Rovereto*, ital. Une rouveraie, une *chênaie*, lieu planté de chênes ou bois de chênes.

Éty. de *rouve* et de *iera*. V. *Rob*, R.

ROUVIGOUN, s. m. (rouvigoun). Rogaton, trognon, reste. Cast.

ROUVIL, s. m. (rouvil), dl. Fruit avorté, rouillé, chétif, entiché.

Aquot es pas que de rouvil, ce n'est que du fretin, du fruit de rebut.

Éty. du lat. *rubigo*, rouille. V. *Ruvigo*, *Rouvil* et *Roulh*, R.

ROUVIL, dl. V. *Roulha* et *Marcela*.

ROUVIL, s. m. vl. de Carp. **rond**. Margelle d'un puits.

ROUVILHAR, v. a. et n. (rouvillá) ; **rouviar**. V. *Grougnar*.

ROUVILHAT, dl. V. *Roulhat* et *Roulh*, Rad.

ROUVILHOUS, adj. (rouvilhóus), dl. V. *Roulhous* et *Roulh*, R.

ROUYALA, s. et adj. Nom par lequel on désigne, aux Mées, une figue de couleur purpurine en dehors, nuancée de taches verdâtres et d'un beau rouge à l'intérieur.

Éty. comme cette figue est très-sucrée, on a voulu exprimer par le nom de royale, sa qualité supérieure aux autres. V. *Rey*, R.

ROUYALAS, s. f. pl. (rouiáles). Moustaches des anciens rois; fig. tache de vin qui reste sur les lèvres en buvant.

ROUYALISME, s. m. (rouialismé). Royalisme, amour de la royauté légitime.

ROUYALISTO, ISTA, s. et adj. (rouialisté, iste); *Realista*, esp. port. *Regalista*, ital. Royaliste, qui tient, qui suit le parti du roi.

Éty. de *rouyal* et de *ista*. V. *Reg*, R.

ROUZADOUR, s. m. (rouzadóu); **routoir**. V. *Nai*.

ROUZAR, dl. (rouzá). V. *Naigear*.

ROUZAS-VALS, vl. Nom de lieu, Roncevaux.

ROUZEGADURE, s. f. (rouzegadúre). Rougeur. V. *Mangeadura* et *Rouig*, R.

ROUZEGAR, dl. V. *Aclapar*.

ROUZELA, s. f. (rouzèle). Un des noms languedociens du coquelicot. V. *Rouala*.

ROUZENT, V. *Rousent*.

ROUZERBE, s. m. (rouzèrbé). Nom languedocien de la patience crépue. V. *Lappas*.

ROUZOUMEC, s. m. (rouzouméc). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Rumex pulcher*.

Éty. Alt. de *rumicis*, gén. de *rumex*.

ROV

ROVER, s. m. vl. *Rovero*, ital. Rouvre, chêne-vert, yeuse. V. *Rob*, R.

ROVEZIR, v. n. vl. Rougir. V. *Rubr*, Rad.

ROVEZIR, vl. V. *Rougir*.

ROVIERA, s. f. vl. *Chênaie*. V. *Rob*, R.

ROY

ROYA, V. *R* et *Roga*.

ROYALAMENT, adv. (rouïalamein); **rouyalament**. *Regalmente*, ital. *Regiamente*, esp. port. Royalement, avec pompe, avec magnificence.

Éty. de *rouyala* et de *ment*, d'une manière royale. V. *Reg*, R.

ROYAU, ALA, adj. (rouiáou, ále); **real, rouyal, rouyau**. *Reale*, ital. *Real*, esp. port. cat. Royal, ale, qui appartient ou qui concerne le roi; fig. qui a de la noblesse.

Éty. du lat. *regalis*, m. s. V. *Reg*, R.

ROYAUME, s. m. (rouiáoumé); **rouyaume, rialme, riaume**. *Regno* et *Reame*, ital. *Reino*, port. *Realme*, cat. esp. Royaume, état régi, gouverné par un monarque qui porte le titre de roi. V. *Reg*, R.

On donne aussi ce nom au gâteau des rois parce qu'il donne le titre de roi à celui qui en a la fève.

ROYNA, vl. V. *Rouina*.

ROYOS, OZA, adj. et p. vl. Rogneux, euse. V. *Rubr*, R.

ROYRE, s. m. vl. Rouvre, chêne. Voy. *Roure* et *Rob*, R.

ROYRE, v. a. vl. V. *Rouigar*.

ROZ

ROZA, adj. vl. Rongée. V. *Rouig*, R.

ROZA, s. f. vl. V. *Rosa*.

ROZADA, vl. V. *Rosada*.

ROZAL, vl. Rosé. V. *Rosal*.

ROZAL, s. vl. Campagne, plaine. Voy. *Rauzeu*.

ROZAMENT, s. m. vl. Rosée. V. *Rousada* et *Aiguagna*.

ROZAN, vl. V. *Rosan*.

ROZAT, vl. V. *Rosat*.

ROZEGAR, vl. V. *Roseyar* et *Rouigar*.

ROZELA, s. f. vl. Coquelicot. V. *Ros*, Rad. 2.

ROZELLA, s. f. vl. *Rosella*, anc. cat. Roselle, nom de la fleur du pavot. V. *Ros*, R.

ROZENC, adj. vl. V. *Rosenc*.

ROZENC, adj. vl. Humide de rosée. V. *Ros*, R.

ROZENDA, s. f. vl. *Rongeure*, avidité. V. *Rouig*, R.

ROZER, s. m. vl. Ancien nom provençal du Rhône. V. *Roze*.

ROZER, v. a. vl. Ronger. V. *Rouigar* et *Roder*.

ROZER, Nom de lieu, vl. Saint-Gilles, ville.

ROZETA, vl. Petite rose; il signifie encore, petite rougeur, petit bouton.

ROZETTA, vl. V. *Roseta*.

ROZIL, s. m. vl. **rozilh**. Rouille, nielle, brouillard. V. *Roulh*, R.

ROSILH, V. *Rosil*.

ROZILH, s. m. vl. **ruzil**. Rouille. Voy. *Roulh* et *Rubr*, R.

ROZILHAR, v. a. et n. vl. Rouiller. V. *Roulh*, R.

ROZILHAR, vl. V. *Roissar*.

ROZILHAR, v. n. (rouzilhá). Rouiller. V. *Enroulhir* et *Roulh*, R.

ROZILHOS, adj. vl. **rusillos, rouillos, roillos**. Rouilleux. V. *Roulhous* et *Roulh*, R.

ROZILHOZ, vl. V. *Rozilhos*.

ROZINA, s. f. vl. Résine. V. *Resina*, *Parasina* et *Resin*.

Rozina es la crema distillant d'aybre per suzor. Eluc. de las Propr.

Résine est le suc distillant d'arbre par transpiration.

ROZINOS, OZA, adj vl. V. *Resinous*.

ROZONET, vl. Il ou elle appela.

RU

RU, Garc. V. *Rasinet*.

RU, RU, OOU, Espèce de commandement dont les rouliers se servent pour faire tourner à droite. Cast.

RUA

RUA, s. f. vl. Ride. V. *Ruga*.

RUA, s. f. vl. *Rua*, cat. esp. port. Rue. V *Carriera*.

Éty. de l'ancien italien *ruga*, rue, chemin, mot qui fut abandonné parce que *ruga*, se trouve en latin avec la signification de ride. Toujours est-il certain, dit Denina, T. 3, p. 142, que le nom espagnol et français, *rua*, *rue*, sont tirés de l'italien, en supprimant le *g*, intermédiaire.

RUA, s. f. **ruga**. *Ruga*, anc. cat. esp. port. ital. Ride.

Éty. du lat. *ruga*.

RUALA, Avr. V. *Rouala*.

RUAMENT, s. m. vl. Ride. V. *Ruga*.

RUAR, v. n. vl. *Rugar*, anc. cat. esp. Rider.

Éty. du lat. *rugare*, m. s.

RUAS, s. f. (rues), dl. Les rides du visage.

RUAT, ADA, adj. et p. vl. Ridé, ée.

Éty. du lat. *rugatus*, m. s.

RUB

RUB, Garc. V. *Rup*.

RUBARBA, *Ruibarbo*, esp. V. *Rhubarba*.

RUBER, v. n. vl. Être de couleur rouge, tirer sur le rouge.

Éty. du lat. *rubere*, m. s.

RUBES, ESSA, adj. (rubés, ésse), dl. V. *Rubicond* et *Rubr*, R.

RUBI, s. m. (rúbi); **agarança, garança, reirasteou, sanna-lenga, restelet, rastelelet, reboula, rapequiou, registel, rejistel**. *Rubbia*, anc. ital. *Rubia*. esp. *Ruiva*, port. Garance ou garance des teinturiers, *Rubia tinctorum*, Lin. plante de la famille des Rubiacées qui croît spontanément dans plusieurs contrées de la Basse-Provence et qu'on cultive à cause de l'usage qu'on fait de sa racine pour teindre en rouge. V. Gar. *Rubia tinctorium*, p. 413.

Éty. du lat. *ruber*, rouge. V. *Rubr*, R.

Dans le commerce on nomme *billon*, les petites racines de la garance privées de terre et même de leur épiderme ; *Garance grappe*, la garance moulue, qui est la plus riche en principe colorant, et *garance robée*, la plus mauvaise espèce, composée des petites racines et de l'épiderme détaché des autres plantes, celle à laquelle on a laissé son écorce.

MM. Collin et Robiquet ont donné le nom d'*alizarin* à la matière colorante de la garance qu'ils ont obtenue à l'état de pureté dans ces derniers temps.

Depuis 1756, époque à laquelle le gouvernement encouragea la culture de la garance, cette plante est devenue un objet de spéculation pour les agriculteurs. Duhamel publia en 1757 un excellent mémoire sur sa culture; il en donna une nouvelle édition, en 1765.

Pelar, levar l'escorça à la rubi, *rober*.
Escorçagi de la rubi, *robelage*.

RUBI, s. m. (rubi). Un des noms du marrube. V. *Bouen-riblet*.

RUBI, s. m. vl. V. *Rubis*.

RUBICOUND, OUNDA, (rubicóun, óunde); RUBS. *Rubicundo*, esp. Rubicond, onde, rouge, en parlant du visage.

Éty. du lat. *rubicundus*, m. s. V. *Rubr.*

RUBIFICAR, v. a. et n. vl. *Rubificar*, esp. *Rubificare*, ital. Rendre ou devenir rouge. V. *Rubr*, R.

RUBIFICATIU, IVA, adj. vl. *Rubificativo*, ital. *Rubificatif, ive*, propre à donner la couleur rouge.

RUBIS, s. m. (rubí); *Rubi*, cat. port. esp. *Rubino*, ital. Rubis, nom commun à plusieurs pierres précieuses rouges, qui n'ont entre elles d'autre ressemblance que la couleur; cependant les joailliers donnent plus particulièrement ce nom au rubis spinelle et au corindon télésie rubis ou rubis oriental.

Éty. du lat. *rubius* pour *rubeus*, rouge. V. *Rubr*, R.

RUBISSA, s. f. V. *Roubissa* et *Rubr*, Rad.

RUBOR, s. m. vl. *Rubor*, cat. esp. port. Rougeur, couleur rouge. V. *Rougeour.*

Éty. du lat. *rubor*, m. s.

RUBR, ROUG, RUB, RIB, radical, dérivé du latin *ruber*, *rubra*, *rubrum*, ou de *rubeus*, *a*, *um*, rouge, couleur de feu, de sang, plus ou moins foncée, *rubigo*, rouille.

De *rubius*, pour *rubeus*, par apoc. *rubi*, *rub*; d'où: *Rub-es*, *Rubi*, *Rubis*, *Rubiss-a*.

De *ruber*, par suppression de *e*, *rubr*; d'où: *Rubr-ica.*

De *rubi*, par le changement de *i* en *j*, *rubj*, et par celui du *j* en *g*, *rubg*, par la suppression du *b* et le changement de *u* en *ou*, *roug*; d'où: *Roug-e*, *Rouge-astre*, *astra*, *Roug-eta*, *Ronh-os*, *Rougn-a*, *Rougn-ous*, *Roy-os*, *Roug-egear*, *Rouge-ola*, *Rouge-our*, *Roug-et*, *Roug-iar*, *Roug-in-el*, *Roug-ir*, *Rog-a*, *Rog*, *Rig-al*. *Rig-an-eou*, *Rig-au*, *Rob-in*, *Robin-a*, *Rob-is*, *Roi*, *Roi-a*, *Roiz-ir*, *Roub-al*, *Roubl-au.*

De *rub*, par le changement de *u* en *i*, *rib*; d'où: *Roubaud-a*, *Roub-in*, *Roub-ilhous*, *Rib-an*, *En-riban-t-at*, *Riban-bela*, *Ribant-at*, *Riband-oun*, *Roits.*

RUBRICA, s. f. (rubrique); *Rubrica*, ital. esp. port. cat. Rubrique; ce mot a d'abord servi à désigner une espèce de craie rouge; ensuite, comme on imprimait en rouge les titres du droit civil et du droit canon, le même mot servit à les désigner; il devint aussi au figuré, un synonyme de ruse, adresse, détour, parce que les gens qui connaissaient les lois; la rubrique, connaissaient des ruses et avaient des ressources que les autres ignoraient; il connaît la rubrique, il a de vieilles rubriques, dit-on de quelqu'un qui n'est jamais pris en défaut.

Éty. du lat. *rubrica*, m. s. V. *Rubr*, R.

RUBRICA, s. f. Rubrique, règles selon lesquelles on doit célébrer la lithurgie.

Éty. Parce que ces règles sont imprimées en lettres rouges. V. *Rubr*, R.

RUBRICA, s. f. anc. béarn. Synonyme de chapitre, parce que les titres en étaient écrits en encre rouge. V. *Rubr*, R.

Rubrica de executions,

RUC

RUCA, s. f. (rúque), dl. Chenille. Voy. *Chenilha.*

Éty. du lat. *eruca*, m. s.

RUCH, vl. V. *Bugit.*

RUCHA, s. f. (rútche). Nom qu'on donne à la soubuse, à Montpellier. V. *Tartau.*

RUCTAR, v. n. vl. Roter. V. *Rotar.*

Éty. du lat. *eructare*. V. *Rout*, R.

RUD

RUD, radical pris du latin *rudis*, brut, raboteux, grossier, et dérivé du grec ῥάβδος (rhabdos), baguette, d'où *rudis*, baguette qui n'était pas polie dont se servaient les gladiateurs pour s'exercer, d'où *rudimentum*, ébauche grossière, rudiment; *eruditus*, érudit, tiré de l'état grossier, poli.

De *rudis*, par apoc. *rud*; d'où: *Rud-e*, *Ruda-ment*, *Rud-egear*, *Rud-essa*, *Rudiment*, *Rud-ar.*

De *eruditus*, par apoc.: *Erudit*, *Erudition.*

RUDA, s. f. (rúde); *Ruda*, cat. port. esp. *Ruta*, ital. Rue, on donne ce nom à deux espèces différentes: à la rue fétide, *Ruta graveolens*, Lin. et à la rue à feuilles étroites, *Ruta angustifolia*, Dec. plantes de la fam. des Rutacées, qui se font également remarquer par une odeur forte et désagréable. V. Gar. *Ruta hortensis*, p. 416.

Éty. du lat. *ruta*, dérivé du grec ῥυτη (rhutê), de ῥύω (rhuô), je conserve, à cause de l'usage qu'on en faisait pour la conservation de la santé.

On donne le même nom à Valensoles, à la scrophulaire canine, *Scrophularia canina*, Lin. plante de la famille des Personnées.

RUDAMENT, adv. (rudaméin); *Rudamente*, esp. port. Rudement, d'une manière brusque; beaucoup, considérablement, grossièrement.

Éty. de *ruda* et de *ment*, d'une manière rude. V. *Rud*, R.

RUDAMIA, s. f. (rudamie); RUDESSA, RUDOUR. Rudesse, sévérité, traitement difficile à supporter. V. *Rud*, R.

RUDAR, V. *Bussar.*

Éty. du lat. *rudis*, fleuret, baguette avec laquelle on s'exerçait au scrime. V. *Rud*, R.

RUDE, Est une espèce de prépositif ou superlatif qui indique l'excès de la chose désignée: *rude bon*, très-bon; *rude marrit*, très-mauvais. V. *Rud*, R.

RUDE, UDA, adj. (rudé, úde); *Ruvido*, ital. *Rudo*, esp. cat. *Rude*, port. Rude, âpre au toucher, raboteux, qui cause de la peine, qui est pénible à supporter, violent, impétueux; rigide, austère, difficile.

Éty. du lat. *rudis*, m. s. V. *Rud*, R.

RUDE, adv. Rudement: *Es rude fort*, il est rudement fort. V. *Rudament* et *Rud*, Rad.

RUDEGEAR, v. a. (rudedjá); RUDEIAR. Rudoyer, dire des duretés, traiter avec rudesse.

Éty. de *rude* et de *egear*. V. *Rud*, R.

RUDELA, s. f. vl. Culbute, pirouette, roue, descente précipitée, rude. V. *Rot* et *Rud*, R.

RUDELAR, v. n. (rudelá), dl. Dégringoler, descendre avec précipitation les montées.

Éty. *Rudelar*, est dit pour *roudelar*, rouler. V. *Rot*, R.

RUDESSA, s. f. (rudésse); RUDOUR. *Rudesa*, cat. *Ruvidezza*, ital. *Rudeza*, esp. port. *Rozzezza*, ital. Rudesse, qualité de ce qui est rude, au pr. comme au fig. V. *Rudamia.*

Éty. du lat. *ruditas*, m. s. V. *Rud*, R.

RUDEZA, vl. RUDITAT. V. *Rudessa.*

RUDIMENT, s. m. (rudiméin); *Rudimento*, ital. esp. port. *Rudiment*, cat. Rudiment, livre qui contient les premiers éléments de la langue latine.

Éty. du lat. *rudimentum*, m. s. fait de *rudis*, brut, neuf, ignorant. V. *Rud*, R.

RUDITAT, s. f. vl. V. *Rudessa.*

Éty. du lat. *ruditatis*, gén. de *ruditas.*

RUDOUR, s. f. (rudóur). Rudesse. V. *Rudamia*, *Rudessa* et *Rud*, R.

Leis acables pas de rudour,
De graço cedou à meis instançou.
Desanat.

RUE

RUELA, s. f. (ruèle). Un des noms du coquelicot. V. *Rouala.*

RUELA, s. f. (ruèle); BANELLA. Ruelle, petite rue; espace qu'on laisse entre un des côtés du lit et le mur.

Éty. *Ruela* est un dim. du mot français *rue*, qu'on dérive du lat. *rupta*, et d'autres du grec ῥυμη (rhumê), rue, de ῥύω (rhuô), couler.

RUESTRA, V. *Lata.*

RUF

RUF, UFA, adj. vl. Raboteux, âpre, rude. V. *Aufe.*

RUFA, s. f. (rúfe), dl. Ride, plis, froncement, froissement d'une étoffe.

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas du grec ῥυσα (rhusa), ride, vieillesse, ainsi que les suivants?

RUFADIS, s. m. (rufadís), dl. Froncement.

RUFAR, v. n. (rufá), dl. Réchigner, fronder.

RUFE, UFA, adj. (rúfé, úfe), dl. Raboteux, rude au toucher, hérissé de poils, plein d'aspérités; fig. rustre, grossier.

RUFFETS, s. m. pl. (ruffés). Copeaux des menuisiers. V. *Couguous* et *Ribans.*

RUFFIAN, s. m. (rufián): ROUNFIAN, ROUFIAN, RUFIAN. *Rufia*, cat. *Rufian*, esp. *Rufião*, port. *Ruffiano*, ital. Maquereau, mot injurieux, *rufien*, *rufian.*

Éty. de l'ital. *ruffiano*, m. s.

Juecs à l'eissuch defendus et ruffians non ausoun habitar au pays, les jeux de hasard défendus et les maqueraux ne seront point tolérés dans le pays. St. Pr.

A tard ou a temps
Putas et ruffians *auran mau temps.*

RUFFIN, nom d'homme. *Ruffino*, ital. Ruffin.

L'Église honore 13 saints de ce nom.

RUFIAN, vl. V. *Ruffian.*

RUG

RUG, s. m. vl. *Ruoghio*, ital. Rugissement. V. *Rugit.*

RUGA, s. f. vl. RUA, RUGAMENT, RUGACIO. *Ruga*, port. esp. ital. anc. cat. Ride, pli qui se fait à la peau du front ou de la face.

Éty. du lat. *ruga*, m. s.

RUGACIO, s. f. vl. Ride. V. *Ruga.*

Éty. du lat. *rugatio*, m. s.

RUGATIU, IVA, adj. vl. *Ridatif*, propre à rider. V. *Ruga.*

RUGEAR, v. a. (rudzá), d. bas lim. Nettoyer le blé avec le crible. V. *Moundar* et *Draiar.*

RUGEN, vl. Rongeant; rugissant.

RUGEUN, s. m. (rudzún), d. bas lim. Les criblures. V. *Moundilhas.*

RUGIMENT, s. m. vl. Flatuosité, borborygme; rugissement. V. *Rugit.*

RUGIR, v. n. vl. *Rugir*, esp. port. cat. *Ruggire*, ital. Rugir.

Éty. du lat. *rugire*, m. s.

RUGIT, s. m. vl. RUG, RUGIMENT, RUCH. *Rugit*, cat. *Rugido*, esp. port. *Rugito*, ital. Rugissement; flatuosité, borborygme.

Éty. du lat. *rugitus*, m. s.

RUGLE, s. m. (rúglé), d. béarn. Poisson de mer extrêmement froid au toucher, d'où vient la façon prov. de parler, commune chez les pêcheurs de Bayonne, *Qui yéla com le pet dou rougle.*

RUGLE, s. m. vl. Globe, planète.

RUGLES, anc. béarn. Froid. V. *Rugle.*

Que los qui seran et se trouvaran morts per rugles *et autres accidents.*

Priv. et règl. de Béarn.

RUGOZ, OZA, adj. vl. *Rugoso*, esp. port. Ridé, ée.

Éty. du lat. *rugosus*, m. s.

RUGOZ. vl. V. *Rugos.*

RUGOZITAT, s. f. vl. *Rugosidad*, esp. Rugosité.

Éty. du lat. *rugositatis*, gén. de *rugositas.*

RUI

RUI, Garc. V. *Riou* et *Riv*, R.

RUICHA, s. f. (rúïche), d. m. Écorce des arbres. V. *Rusca* et *Rusc*, R.

RUIGAR, Gar. V. *Rouigar* et *Rouig*, Rad.

RUIL, s. m. vl. et

RUILLI, s. m. d. vaud. Rouille. Voy. *Reoulh* et *Roulh*, R.

RUINA, s. f. vl. *Ruina*, cat. V. *Rouina.*

RUINA, s. f. (rúïne); RUINAS. *Ruina*, cat. *Rovine*, ital. *Ruinas*, esp. port. Ruines; ce mot se prend dans un sens vague et général pour décombres, débris d'un bâtiment; mais on entend plus particulièrement, en Languedoc, par ce terme, les menus débris de mortier d'un mur démoli, du gravier. Voy. *Rouin*, R.

RUINAR, et comp. V. *Rouinar.*

RUISSA, s. f. (ruisse). V. *Rouigoun*, *Rusca*, *Raissa* et *Rusc*, R.

RUISSA, s. f. Buse ou bondrée. Voy. *Busa.*

RUISSA-D'AIGUA, s. Nom qu'on donne à la harpaye, dans le Languedoc, selon M. d'Anselme. V. *Busa-deis-paluns.*

RUISSA-BLANCA, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la soubuse. V. *Tartau.*

RUISSA-DE-PALUN, s. f. RUISSA D'AIGA, TARTAU, ROUISSA. Nom qu'on donne à la buse pattue, *Falco lagopus*, Lin.

RUISSIR, V. *Reussir.*

RUK

RUK, m. s. que *Rasinet*, v. c. m.

RUL

RUL, s. m. (rúl), dl. Rouillure; crasse du visage. V. *Roulh*, R.

RULLAR, dl. ROULAR. Grimacer; en t. de couturière, froncer.

RULLE, adj. (rúlé), dl. RULLA. Plein comme un œuf, se dit de quelqu'un qui a le ventre trop plein.

RULLE, s. m. dl. Le rôle des trois personnes mises dans chaque échelle au rang des consuls qu'on doit élire. Sauv.

RULLE, s. m. dl. La meule d'un moulin à monder ou moulin à gruau.

RULLE, s. m. dl. Le moulin à monder même.

RUM

RUMADURA, s. f. (rumadúre), dl. Brûlure. V. *Brulura.*

Éty. Altér. dit pour *rimadura*. V. *Rim*, R.

RUMAR, v. a. vl. Brûler, incendier. V. *Rimar* et *Rim*, R.

RUMB, s. m. (róumb); *Rumo*, port. *Rumbo*, esp. Rhumb ou rumb, c'est l'un des 32 airs de vent, l'une des 32 parties de la boussole.

Éty. du grec ῥόμβος (rhumbos), d'où le latin *rumbus*, m. s.

RUMEGAR, dl. V. *Rimar.*

RUMINAR, v. a. (ruminá); *Ruminare*, ital. *Ruminar*, esp. port. *Rumiar*, cat. Ruminer quelque chose, la travailler dans son esprit, revenir sur une idée, sur un projet; pour remâcher. V. *Roumiar.*

Éty. du lat. *ruminare*, m. s. formé de *rumen*, partie supérieure du gosier des animaux ruminants, par où passent les aliments, ou premier estomac, d'où partent les aliments qu'ils ruminent.

RUMOR, s. m. vl. RIMOR. *Rumor*, cat. V. *Rumour.*

RUMOROS, OZA, adj. vl. RUMOROZ. *Rumoroso*, ital. Bruyant, agité, tumultueux, grondeur, mugissant.

RUMOUR, s. m. (rumóur); BRUT, RIMOUR. *Rumore*, ital. *Rumor*, esp. port. cat. Rumeur bruit général et sourd, excité par quelque mécontentement dans une ville, dans une maison, bruit qui s'élève tout à coup à l'occasion de quelque accident.

Éty. du lat. *rumor*, m. s. probablement dérive du grec ῥέω (rhéô), couler. V. *Rh*, R.

RUMPEDURA, vl. V. *Rompedura.*

RUMPEMENT, vl. V. *Roumpement* et *Ruptura.*

RUMPRE, vl. V. *Roumpre.*

RUMPUT, UDA, adj. et p. vl. Rompu, ue. V. *Roumput* et *Roump*, R.

RUN

RUNA, s. f. vl. Combat.

RUNDIR, v. n. vl. Grogner. V. *Grougnar.*

RUNHA, vl. V. *Rougna.*

RUNHOS, vl. V. *Rougnous.*

RUP

RUP, s. m. (rúp); RUB. On le dit d'un poids de vingt livres, on s'en sert particulièrement en parlant des cochons.

A pesat quinze rups, il a pesé trois quintaux.

A Nice, le *rup*, vaut 25 livres du pays.

RUPAR, v. a. vl. Rider, hérisser.

Aquot fai rupar le pel del cap, cela fait dresser les cheveux sur la tête.

RUPCIO, vl. V. *Ruptio.*

RUPTIO, s. f. vl. Rupture. V. *Ruptura.*

Éty. du lat. *ruptio*, m. s. V. *Roump*, R.

RUPTIU, IVA, adj. vl. *Ruptif, ive*, propre à rompre. V. *Roump*, R.

RUPTURA, s. f. (ruptúre); *Ruptura*, cat. esp. *Rottura*, ital. *Rotura*, port. Rupture, fracture, V. *Roumpedura*, fig. division qui arrive entre des personnes qui étaient unies par traité, par amitié, il y a rupture entre eux.

Éty. du lat. *ruptura*, m. s. V. *Roump*, R.

RUR

RURAL, ALA, adj. (rurál, ále); RURAU. *Rurale*, ital. *Rural*, esp. cat. port. Rural, ale, des champs, de la campagne, rustique.

Éty. du lat. *ruralis*, m. s.

RUS

RUSA, s. f. (ruse); FINESSA. Ruse, voie déguisée pour arriver à ses fins.

Éty. de *re*, augm. et de *usus*, pratique, expérience.

RUSAT, ADA, adj. (rusá, áde); ARRUSAT. Rusé, ée, adroit, qui a de la ruse.

Éty. de *rusa* et de *at.*

RUSC, RUICH, RUISS, radical dérivé du celt. *rusk*, *ruchia*, écorce, d'où le bas breton, *rusc*, m. s. ou peut-être du grec ῥυσσὸς (rhussos), ridé.

De *rusc* : *Rusc*, *Rusc-a*, *Rusc-ada*, *Ruscar*, *Rusch-a*, *Rusch-oun*, *Rusqu-egeaire*, *Rusqu-egear*, *Rusqu-et*, *Rusqu-ier.*

De *rusc*, par la prép. de *b* : *Brusc*, *Bruscamb-ilha*, *Brusqu-et*, *Buich-a*, *Buiss-a.*

RUSC, s. m. (rús), dl. Ecorce, V. *Rusca*, fig. habit, justaucorps. V. *Rusc*, R.

RUSC, s. m. dg. *Sarche*, le cercle en bois des tamis. V. *Ceoucle de tamis.*

RUSC, s. m. (rúsc), dl. et g. Archures d'un moulin,

RUSCA, s. f. (rúsque); RUISSA, RUICHA, RUSC, RUSCHA. *Rusca*, cat. Ce mot signifie en général écorce grossière, mais on le dit plus particulièrement de l'écorce du chêne mise en poudre, ou du tan.

Éty. du bas breton *rusc*, écorce. V. *Rusc*, Rad.

Le tan qui a déjà servi porte le nom de *tannée*, et quand l'écorce n'est que grossièrement divisée celui de *gros tan.*

Dérivés: *Rusc-ada*, *Rusc-ar*, *Rusqu-et*, *Rusqu-egear*, *Rusqu-egeaire*.

L'écorce du chêne est employée pour le tannage des cuirs, de temps immémorial, mais ce ne fut qu'en 1765 que M. Ranquin, Irlandais, imagina d'y substituer la bruyère, se qui réussit parfaitement.

En 1794, M. Armand Seguin, inventa un procédé au moyen duquel le tannage des cuirs est réduit à quelques jours, en employant le *tannin* au lieu du tan.

Enfin, MM. Potot, en 1800 Smith et James Thomas, en 1803; Henory, en 1805, et Nebel-Crepus, en 1807, ont inventé des procédés de tannage qui rendent les cuirs imperméables.

RUSCA, s. f. dl. Pour tannée. V. *Mouta* et *Rusc*, R.

RUSCA, s. f. Est encore, selon M. Garcin, une gouttière en bois pour conduire l'eau du tuyau de la fontaine dans un cuvier, une futaille, etc.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on a d'abord employé une écorce à cet usage et particulièrement une écorce de liége qu'on appelle aussi *rusca*. V. *Rusc*, R.

RUSCA, s. f. Bousin, espèce d'écorce ou couche plus tendre que les tailleurs de pierre enlèvent aux pierres qu'ils travaillent. Voy. *Rusc*, R.

Il signifie encore en vl. et fig. ventre, bedaine, panse.

RUSCADA, s. f. (ruscáde), dl. Lessive. V. *Bugada*.

Faire la ruscada, faire la lessive.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

RUSCADA, s. f. ROUACHA. Fosse où le cuir prend son apprêt dans l'écorce de chêne ou de tan.

Éty. de *rusca* et de *ada*, mis en tan. Voy. *Rusc*, R.

RUSCALH, adj. vl. Débile, maigre, décharné.

Éty. de *rusca*, écorce, qui n'a que l'écorce.

RUSCAR, v. a. (ruscá). Tanner, faire tremper dans la fosse à tan.

Éty. de *rusca* et de *ar*. V. *Rusc*, R.

RUSCAR, v. a. (ruscá), dl. Lessiver. V. *Bugadar*.

RUSCASSIER, s. m. (ruscassié). Nom nicéen du sacre d'Egypte. V. *Capoun-fer*.

RUSCHA, s. f. (rustse), d. bas lim. Pour écorce des arbres. V. *Rusca* et *Rusc*, R.

Lard de cochon entier, enlevé et séparé des chairs.

Personne maigre, décharnée.

RUSCHAL, s. m. vl. Ecale. V. *Crouveou*.

RUSCHOUN, s. m. (rustsóu), d. bas lim. Dim. de *ruscha*, petite personne maigre, etc. V. *Rusc*, R.

RUSCHOUN, adj. md. On le dit du bois à brûler pourvu de son écorce. V. *Rusc*, R.

RUSCLE, s. m. (rúsclé). Appétit dévorant, faim canine.

Ai lou ruscle, je meurs de faim. Voy. *Rascle*.

RUSILLOS, adj. vl. V. *Roulhous*.

RUSQUEGEAIRE, s. m. (rusquedjaïré), dl. Un écorceur, celui qui écorce les chênes.

Éty. de *rusca*, écorce, et de *egeaire*, qui agit. V. *Rusc*, R.

RUSQUEGEAR, v. a. (rusquedjá), dl. ESSETHOUNAR. Écorcer un arbre, pour faire du tan de son écorce.

Éty. de *rusca* et de *egear*. V. *Rusc*, R.

RUSQUET, s. m. (rusqué), dl. Coin à écorcer; moulin à tan.

Éty. de *rusca* et de *it*. V. *Rusc*, R.

RUSQUIER, s. m. (rusquié), dl. Cuvier. V. *Tina*.

Éty. de *rusca*, lessive, et de *ier*. V. *Rusc*, R.

RUSSA-DEIS-PALUNS, s. f. (rússe-déipulús). C'est le nom qu'on donne, dans le Gard, à la buse pattue, *Falco-lagopus*, Lin. qu'on nomme ailleurs *Tartau*, v. c. m.

Cette espèce a la cire et les doigts jaunes, la tête, le cou et la poitrine d'un jaune blanchâtre, avec quelques stries brunes, et les plumes de la queue blanches dont l'extrémité est noire.

RUSSA, s. f. (rússe). Nom par lequel on désigne, dans le Gard:

1° La buse commune. V. *Busa*.

2° La bondrée. V. *Boundrea*.

RUSSA-D'AIGUA, s. f. (rússe-d'aïgue). Dans le département du Gard, on nomme ainsi le busard harpie, qui porte ailleurs le nom de *Busa deis paluns*, v. c. m.

RUSSA-BLANCA, s. f. (rússe-blánque). Nom que porte, dans le même pays, le Busard-Saint-Martin. V. *Tartau*.

RUSSEOU, s. m. (russèou), dl. Du cuir ou de la corne brûlée, les femmes du peuple emploient ce parfum contre les vapeurs hystériques.

RUSSET, s. m. russé), dl. V. *Russa*.

RUSSI, s. f. (rússi). Buse, Cast. Voy. *Busa*.

RUSSO, USSA, s. et adj. *Rus, sa*, cat. *Russa*, ital. Russe, qui est de Russie; fig. personne dure et grossière.

RUSTA, s. f. (rúste), dg.

Quan suu coup de Sina la rusto
Diou de sa bouquo touto justo, etc.
D'Astros.

RUSTA, s. f. (rúste). Poteau de remplissage, pièce de bois qui va perpendiculairement du haut en bas d'une cloison, s'ajuster aux sablières.

RUSTAT, s. f. vl. Grossièreté, rusticité, rudesse.

Éty. du lat. *rusticus*.

RUSTE, USTA, adj. vl. *Rustec*, cat. Grossier, rude, violent.

Éty. du lat. *rusticus*.

RUSTEGAMENS, adv. vl. *Rusticament*, cat. *Rusticamente*, esp. port. ital. Grossièrement, rudement.

Éty. du lat. *rusticus*.

RUSTIC, vl. *Rustic*, cat. V. *Rustique*.

RUSTICAR, v. a. (rusticá). Rustiquer, enduire à la rustique.

Éty. de *rustica* et de *ar*, formé de *rus*, champ.

RUSTICITAT, s. f. (rusticitá); *Rusticità*, ital. *Rusticidad*, esp. *Rusticidade*, port. *Rusticitat*, cat. Rusticité, grossièreté des gens de la campagne.

Éty. du lat. *rusticitatis*, gén. de *rusticitas*, m. s.

RUSTIQUE, ICA, adj. (rustiqué, ique); *Rustic*, cat. *Rustica*, ital. esp. port. Rustique, qui appartient à la campagne, grossier, impoli.

Éty. du lat. *rusticus*, m. s. de *rus*, champ.

RUSTIQUE, nom d'homme (rustiqué); *Rustico*, ital. Rustique.

L'Église honore 12 saints de ce nom.

RUSTRE, adj. et s. m. (rústré); *Rustico*, ital. Rustre, fort rustique, fort grossier, très-impoli.

Éty. du lat. *rusticus*, m. s. formé de *rus*, champ.

RUT

RUTELA, s. f. vl. Tarentule. V. *Tarantula*.

Éty. du lat. *rutela*, m. s.

RUTHA, vl. Rue. V. *Ruda*.

RUTHAT, adj. et p. vl. Mêlé de rue.

Éty. du lat. *rutatus*, m. s.

RUTLE, s. m. vl. Rôle. V. *Role*.

RUTLO, s. m. vl. RUTLON. Rouleau, suffrage, vote.

Éty. du tuyau creux, en forme de rouleau, dans lequel on introduisait le suffrage.

Blanquiers aion V rutlos per I consol cascun an, que les corroyeurs aient cinq suffrages pour un consul chaque an.
Cast. de Montp.

RUTLON, vl. V. *Rutlo*.

RUTZ, vl. Il ou elle grogne.

RUY

RUYA, s. f. (rúïe), dg. Pour rue. Voy. *Carriera*.

RUYLHA, vl. V. *Roulha*.

RUYNOS, OZA, adj. vl. En ruine, dégradé. V. *Rouinous*.

RUZ

RUZIL, s. m. vl. Rouille, crasse. Voy. *Roulh*, R.

RUZIL, vl. V. *Roill* et *Roulha*.

La Lettre R contient 6,017 Mots ou Articles.

S

S, s.f. (esse). S, dix-neuvième lettre de l'alphabet et la quinzième des consonnes.

L'S est composée de deux panses dont l'une tourne à droite et l'autre à gauche, terminées chacune par un crochet.

Comme les Provençaux font presque toujours précéder d'un *e* l'*s* qui commence les mots, (voyez en les raisons à l'art. *S* du Traité de l'Orthographe), et qu'ils disent par conséquant *escandale* pour scandale, *espetacle* pour spectacle, *estatut* pour statut, etc., il en est beaucoup qui transportent cette prononciation au français, et font ainsi par un seul mot, reconnaître le pays qui les a vu naître.

S, Remplace quelquefois l'art. pl. *les*, quand il est placé après une voyelle finale.

Tumos'autres, comme les autres. Goudelin.

S, Seule est souvent employée par les Troubadours pour le pron. pers. *se*, quand le mot suivant commence par une voyelle.

S, pr. pers. vl. C'est une contraction de *se* ou de *si*, qu'on plaçait toujours comme *affixe*, après les mots terminés par une voyelle. Rayn.

Mantas vetz qui s cuida calfar s'art.
E. Cairels.

SA

SA, adv. vl. Ici, deçà. V. *Ça*.

SA, Pour *c-y-a*, il y a ici.

SA, pron. poss. fém. trois. pers. fém. de *soun*, dont le pl. est *sas*, *seis*. **soua**. *Sa*, cat. esp. *Sua*, ital. Sa.

Éty. du lat. *sua*.

SA, dl. Pour *Sap*, v. c. m. et *Sai*.

SA, d. de Grasse. V. *Sou*.

SA, dl. Pour sain. V. *San*.

SA, dl. Pour sac. V. *Sac*.

SA, Pour sapin. V. *Sap*.

SAB

SAB, vl. Il ou elle sait, sent.

S'AB, vl. Pour *si ab*, si avec.

SAB, V. *Sap*.

SABA, s. f. (sábe); **sabla, seva, gouma**. *Saba*, cat. esp. Sève, fluide transparent, incolore et limpide qui circule dans les végétaux où il remplit à peu près les mêmes fonctions que le sang dans les animaux.

En vl. humeur.

Éty. du lat. *sapa*, suc.

Bradley, célèbre auteur anglais, est le premier qui ait développé le système de la circulation de la sève.

Leis aubres fan saba, les arbres sont en sève ou *la saba mounta*.

Saba marsenca, sève de mars.

Saba d'aoust, sève d'août.

SABA, s. m. Un des noms de l'engoulevent, selon M. Garc. V. *Tardarassa*.

SABACHAR, v. a. (sobotsá), d. bas lim. Secouer dans un sac. V. *Ensacar* et *Sac*, Rad.

SABAGOL, s. m. (sabagól). Un des noms qu'on donne, en Languedoc, au genêt à balais. V. *Ginest-gruas*.

SABAR, v. a. (sabá). En termes d'écorceur et de greffeur, tanner, dit M. de Sauvages :

On tanne les jeunes tiges et les branches quand elles sont en sève, en frappant à plusieurs reprises sur leur écorce avec un corps plat ou arrondi, après cette opération, en la tordant légèrement elle se sépare facilement; les jardiniers emploient ce procédé pour greffer et les enfants pour faire des sifflets; fig. rosser, donner des coups comme quand on tanne.

Éty. de *saba*, sève, et de l'act. *ar*.

SABAR SE, V. *Tarar se*.

SABARNAU, s. m. (sabarnáou), dl. **sabernau**. Savetier qui va louant ses œuvres d'un village à l'autre. V. *Groulier*.

Éty. de *Sab*, Rad. de *sabata* et de *arnau*, *arnada*, rongée, usée, vieille savate. Voy. *Sabat*, R.

SABARQUINADA, s. f. (sabarquináde). Salut, révérence profonde.

Éty. Ce mot est arabe.

Faire la sabarquinada, saluer révérencieusement.

Veni espres de nouestro countrado,
Vous faire la sabarquinado.
Gros.

SABARTES, vl. Saverdunoix, petit pays du comté de Foix.

SABAT, **sabot**, radical dérivé de la basse latinité *sapata*, soulier, qui est un dim. de *sapa*, lame, tranche mince, parce que, dit M. Roquefort, les souliers étant plats, ressemblent à une lame.

De *sapata*, par apoc. et changement du *p* en *b*, *sabat*; d'où : *Sabat-a*, *Sabat-assa*, *Sabat-eta*, *Sabat-oun*, *Sabat-ouna*, *Sabatier*, *En-sabat-atz*, *En-sabat-at*, *Sab-ot*, *Sabot-iar*, *Sabat-iar*, *Rabout-ir*, *Sabout-it*, *Sapat-er*.

SABAT, p. de *sabar*, (sabá), dl. Battu, daubé, assommé de coups; on le dit aussi des fruits qui ont perdu leur suc pour avoir été gardés trop longtemps : *Arangi sabat*, orange sans suc. V. *Saba*, sève.

SABAT, s. m. Un des noms du crapaud volant. V. *Tardarassa*.

SABAT, V. *Sabbat*.

SABATA, s. f. Garc. Pour *Sabot*, v. c. m. *Corna* et *Sabat*, R.

SABATA, s. f. (sabáte), et impr. **soulier, solier**, qui est pris du français *Capato*, esp. anc. *Sabata*, cat. *Zapato*, esp. mod. *Sabato*, port. *Ciabata*, ital. Soulier, chaussure qui couvre le pied et s'attache par dessus; savate en français ne désigne qu'un vieux soulier. V. *Groula*.

Éty. de *sab*, mot celtique qui signifie pied en général et de *bata*. V. *Sabat*.

Dans un soulier on nomme :

EMPEIGNE, la partie de dessus qui couvre les orteils.

QUARTIERS, les parties latérales qui se réunissent derrière le talon.

SEMELLE, la partie inférieure sur laquelle on marche.

TALON, la partie ajoutée sur la semelle pour relever le talon.

TRÉPOINTE, V. *Rivet*.

AVANT-PIED, la partie de l'empeigne qui recouvre l'avant-pied.

TIRANTS ou OREILLES, les bouts des quartiers dans lesquels passent les courroies.

DRESSE, le morceau de cuir qu'on met entre les semelles pour les redresser quand elles s'inclinent d'un côté.

CAMBRURE, la partie des souliers, bottes, etc., qui correspond à la cambrure du pied et qui ne touche pas à terre.

CARRELURE, les semelles neuves qu'on met à de vieux souliers.

FORME, la partie de dessus d'un soulier, le moule en bois sur lequel on l'établit.

HAUSSE, le morceau de cuir qu'on y ajoute pour hausser une partie.

PATON, le petit morceau de cuir dont on renforce le bout d'un soulier en dedans.

AILETTE ou ALETTE, petit morceau de cuir mince, paré dans son pourtour, qu'on coud aux parties latérales internes de l'empeigne.

AME, la semelle très-mince qu'on met entre deux fortes.

Espèces de souliers.

Brodequin, V. *Broudequin*.
Escarpin, V. *Escarpin*.
Savate, V. *Groula*.
Sandale, V. *Sandala*.
Pantoufle, V. *Pantoufla*.
Sabot, V. *Sabot* et *Esclot*.
Galoche, V. *Galocha*.

Proverbes.

A pichot ped jamai grossa sabata li vai ben.
Touta sabata deven groula.

Trouvar sabata à son ped, trouver chaussure à son pied, c'est-à-dire, à qui parler.

« L'origine du terme *sabata*, dit Sauvages, se trouve naturellement dans les deux parties dont il paraît être composé; savoir, *sa* ou *sac* et *bata*, ou pied d'animal, en sorte que *sabata* ou sac de *bata*, est le même que sac ou étui de pied, ce qui convient on ne peut pas mieux au soulier. »

Cette explication serait assez ingénieuse s'il n'était pas démontré que c'est *sab* qui signifie pied, comme on peut le voir aux mots *Sap*, *Sapur*.

Pendant longtemps les hommes ont marché nu-pieds, et l'usage où étaient les Hébreux d'offrir aux voyageurs qui venaient chez eux de l'eau pour se laver les pieds, est une preuve que celui des souliers n'était pas connu.

On employa d'abord l'écorce des arbres pour se couvrir les pieds et ensuite le cuir

diversement configuré selon les temps et les lieux.

La forme actuelle des chaussures fut imaginée par les Anglais, en 1633. On ne commença à y placer des boucles qu'en 1670. MM. Gargonne, Moniot et Paradis, établirent, en 1810, à Paris, une fabrique de souliers à la mécanique. Ces souliers dont toutes les parties sont réunies au moyen de petits clous, et qu'on a nommés corioclaves, pour cette raison, ont été inventés dans les Etats-Unis.

SABATAR, v. a. vl. Vexer, agiter, tourmenter. V. *Sabbategear* et *Sabbat*.

SABATARIA, s. f. vl. *Sabateria*, anc. cat. *Zapateria*, esp. *Sapataria*, port. Savaterie, cordonnerie, tout ce qui se ratache à la fabrication des souliers.

Éty. de *sabata* et de *aria*. V. *Sabat*, R.

SABATARIA, nom de lieu, (sabatarie). Nom propre de rue, de quartier; Tr. la sabaterie et non la *savaterie*, parce que *sabata* signifiait soulier et non savate.

Éty. de *sabata*, soulier, et de *aria*, lieu où les souliers abondent, où on les fabrique. V. *Sabat*, R.

SABATAS, s. m. et

SABATASSA, s. f. (sabatásse); SABATOUS, CARCANAU. *Sabatassa*, cat. Augm. péj. de *sabata*, gros et vilain soulier, soulier malfait et sans grâce. V. *Sabat*, R.

SABATATZ, ENSABATATZ, adj. m. pl. vl. *Insabatés* ou *ensabatés*, épithète qu'on donnait déjà aux Hérétiques vaudois au commencement du XIIIme siècle, comme le prouvent les deux vers suivants du poëme sur la Croisade contre les Albigeois:

> Anes mais tan gran ajust no vis pos que fus nat,
> Co fan sobrels eretges e sobrels *sabatatz*. v. 168
>
> Jamais si grand rassemblement (armée) ne vis depuis que je suis né.
> Comme (celui) qu'on fait contre les hérétiques et contre les ensabatés.

Éty. Ce nom leur fut donné, dit Bossuet, Hist. des Variat. liv. XI, § 71, à cause de certains souliers d'une forme particulière qu'ils coupaient par-dessus, pour faire paraître les pieds nuds, à l'exemple des apôtres, et comme une marque de leur pauvreté apostolique.

Ce mot est en effet composé de *sabata*, et de la désinence *atz;* pourvu de souliers, sous-entendu remarquables, singuliers, comme si l'on disait *mau ensabataz;* mais il ne vient point de savate ainsi que l'a avancé Bergier, dans son Dict. de Théologie, au mot vaudois; parce que *sabata*, soulier, n'était pas encore pris dans un sens dépréciatif à cette époque. Le nom de *sabatier* ne s'est transformé en savetier qu'après l'introduction du cordouan ou cuir de Cordoue, qui fit d'abord appeler *cordouaniers* ceux qui l'employaient et ensuite cordonniers. Ce ne fut qu'alors que le nom de savetier fut appliqué aux *sabatiers* de bas étage.

Il paraît étonnant que le savant M. Faurier, qui a traduit l'histoire en vers de la Croisade contre les Albigeois, n'ait pas reconnu l'éty. de ce mot *sabatatz*. Voici ce qu'il dit dans une note sur les deux vers que nous avons cités :

« L'auteur (du poëme) ne donne jamais le nom d'hérétiques qu'aux Albigeois, proprement dits, l'épithète de *sabatatz*, d'*ensabatatz*, s'applique toujours aux Vaudois . . . . quant au motif de ce surnom d'*ensabatatz*, donné aux Vaudois, je l'ignore. »

SABATELA, s. f. (sabatèle), dl. Dim. de *sabata*. V. *Sabateta*, *Sabatoun* et *Sabat*, Rad.

SABATELA, s. m. Nom languedocien de la sabatèle, champignon bon à manger et d'un genre particulier. Sauvages, Dict.

SABATETA, s. f. (sabatéte); *Sabateta*, cat. Un des dim. de *sabata*. V. *Sabatoun* et *Sabat*, R.

SABATEY, s. m. (sabatèï), dg. Savetier. V. *Sabatier* et *Sabat*, R.

SABATIAR, v. n. (sabatiá). Courir beaucoup sans motif ou sans nécessité.

Éty. *Sabatiar* est dit par syncope pour *sabategear*, formé de *sabata* et de *egear*, litt. agir des souliers. V. *Sabat*, R.

SABATIER, s. m. (sabatié); SABATEY, SAPATER. *Sapatiero*, port. *Zapatero*, esp. *Sabater*, cat. *Ciabattiere*, ital. Cordonnier, et non savetier qui est désigné dans notre langue par le mot *Groulier*, v. c. m. dans la basse latinité, *sabaterius*, *sabateria*, désignaient le nom et la profession du cordonnier; ce mot, cordonnier est d'invention toute française. V. *Cordounier*, pour les détails.

Éty. de *sabata*, soulier, et de *ier*, ouvrier qui fait des souliers. V. *Sabat*, R.

SABATIER, s. m. (sabatié). Nom nicéen de l'épinoche aiguillonné, *Gasterosteus aculeatus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (corps en fuseau), qui habite dans les fossés des *iscles;* il n'atteint que 46 mill. de longueur et sa chair n'est d'aucun usage.

SABATON, s. m. vl. SABATO. *Zapaton* et *Zapato*, esp. *Sapato*, port. Soulier. V. *Sabata* et *Sabat*, R.

SABATOUN, s. m. (sabatóun); SABATETA, SABATELA. *Sapatinho*, port. *Zapatillo*, esp. Petit soulier ou soulier d'enfant.

Éty. Dim. de *sabata*. V. *Sabat*, R.

SABATOUN, s. m. PANTACOUSTA, BANETA, PED-DE-SANT-JEAN, POUPA-CRABA, LITSA-CRABA, PAN DE COUSTAS. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au chèvre-feuille ordinaire ou chèvre-feuille des jardins, *Lonicera caprifolium*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées, cultivé pour l'ornement des bosquets.

Éty. de *sabatoun*, à cause de la ressemblance qu'a sa fleur avec un petit soulier.

SABATOUNS, s. m. pl. dl. Gros et vilains souliers; chaussons de peau. V. *Sabatassa*.

SABAUT, s. m. (sabáou), dl. Un savantasse, celui qui affecte de paraître savant, mais qui n'a qu'un savoir confus.

Éty. de *sab*, radical de *sabar* et de *aut*, haut, relevé, ce qui est justifié par ce passage. V. *Sap*, R.

No vulhas aut saber, *mas tem.*
Noli altum sapere sed time. V. *Sap*, R.

SABBAT, s. m. (sabá); SABAT. *Sabbado*, port. *Sabbato*, ital. *Sabado*, esp. Sabbat, le samedi, dernier jour de la semaine, et jour de repos des Israélites.

Éty. du lat. *sabbathum*, dérivé de l'hébreu *sabbath* ou *shabbat*, repos, cessation de travail.

On voit dans l'Exode 20 et 22, qu'il est ordonné aux hébreux sous peine de mort, d'observer le sabbat en s'abstenant de toute œuvre servile et en le consacrant au Seigneur par des prières.

Dérivés : *Sata* et *Sande*.

SABBAT, s. m. SABAT, CHAURIT. Sabbat, assemblée nocturne des sorciers.

Éty. Parce qu'on supposait que ces prétendues réunions avaient lieu le jour du sabbat, et qu'elles étaient aussi tumultueuses que les réunions des Juifs.

On donne encore le nom de sabbat a une réunion bruyante, où l'on ne saurait entendre, faisant allusion à ce qui se passe dans la Synagogue des Juifs le jour du sabbat, où chacun récitant les psaumes à haute voix et sur le ton qu'il lui plait, il en résulte un horrible *cacaphonie*.

SABBATEGEAR, v. n. (sobotedzá), d. bas lim. *Sabbadear*, port. Faire du bruit, occasionner du tumulte, comme on suppose que cela a lieu au sabbat, d'où *Sabbategeaire*, tapageur.

Éty. de *sabbat* et de *egear*, faire le *sabbat*.

SABBATINA, s. f. (sabbatine); *Sabatina*, cat. esp. Sabbatine, exercice qu'on fait le samedi dans certains colléges.

SABBAUTURA, vl. V. *Sepultura*.

SABEDOIRA, adj. vl. A savoir. V. *Sep*, Rad.

SABEDOR, s. m. vl. *Sabedor*, port. cat. esp. Savant, sage, devin, instruit, érudit. V. *Sap*, R.

SABEN, s. m. vl. V. *Sabensa*.

SABENS, adj. vl. Savant. V. *Sabent* et *Sap*, R.

SABENSA, s. f. vl. SABEN. *Sabedoria*, port. Science, instruction, connaissance, savoir.

Éty. du lat. *sapientia*, m. s. V. *Sap*, R.

SABENT, ENTA, adj. (sabèin, einte), d. m. *Sabent*, cat. Savant, ante, V. *Savent;* comme plus usité et *Sap*, R.

SABER, s. m. (sabé); *Sapere*, ital. *Saber*, esp. port. cat. Le savoir, la science, l'érudition, la raison.

Éty. du lat. *sapere*, employé pour *scire*. V. *Sap*, R.

Lou gai saber, la science des Troubadours, leur poésie.

Lou saber faire, le savoir faire, l'industrie, l'adresse.

Lou saber vioure, la connaissance des usages du monde.

SABER, v. a. SAUPRE, SACHER. *Sapere*, ital. *Saber*, esp. port. cat. Savoir, connaître, avoir connaissance de..., apprendre, être instruit, être informé de..., avoir dans la mémoire, être instruit dans quelque science.

Éty. du lat. *sapere*, employé pour *scire*. V. *Sap*, R.

Saber ou *saupre mau*, savoir mauvais gré.
Me sabe mau, je suis fâché.
Ço es à saber, expression qu'on trouve fréquemment dans les anciens titres et qui correspond à savoir, c'est-à-dire, c'est-à-savoir.
Sabez lou camin? connaissez-vous le chemin.

Sabez soun lougeament, connaissez-vous son logement et non *savez-vous*, etc.

Sentir, apprécier, avoir le pouvoir, le moyen, la force, l'adresse, avoir dans la mémoire.

SABER, s. m. vl. Savoir, sens, esprit, raison. V. *Sap*, R.

SABERNAU, s. m. (sabernáou). Savetier. V. *Sabarnau* et *Sabat*, R.

Vendra quaouque sabernaou,
Que quand veira ta manida, etc.
Rigaud.

SABERUC, adj. (saberúc), dg. Savoureux. V. *Sap*, R.

Saberuc *legantge.*
D'Astros.

SABERUT, adj. vl. *Saberud*, cat. Savant. V. *Sap*, R.

SABETUS, s. m. (sabètus), d. m. Petit livret où l'on apprend à lire.

Éty. de *saber*, savoir. V. *Sap*, R.

SABEZ, adj. vl. Savoureux.

Éty. du lat. *sapidus*, m. s. V. *Sap*, R.

SABEZUTZ, adj. vl. Sages, savants, habiles. V. *Sap*, R.

SABI, s. m. et adj. vl. savi. *Sabi*, cat. *Sabio*, esp. port. *Savio*, ital. Sage, savant, prudent.

Éty. de *sapiens*. V. *Sap*, R.

Je sais.

SABI, SABIA, dl. V. *Sagi* et *Sap*, R.

SABIEZA, s. f. vl. *Sabiesa*, cat. *Sabieza*, esp. *Sabidoria*, port. *Saviezza*, ital. Sagesse, science, prudence. V. *Sagessa* et *Sap*, Rad.

SABINA, s. f. (sabine); chaine, barben, chaine, chinier, chaine trainel, cade sabin, chai, cheinier. *Sabina*, ital. esp. port. cat. Sabine ou genévrier sabine, *Juniperus sabina*, Lin. arbrisseau de la fam. des Conifères, commun sur les coteaux exposés au Midi, dans la partie Septentrionale de la Provence et particulièrement à Allos et à Barcelonnette. V. Gar. *Sabina vulgaris*, p. 427.

Éty. du lat. *sabina*, parce qu'on a cru que cet arbuste était originaire du pais des Sabins.

SABINA, nom de femme (sabine); *Sabina*, ital. esp. port. Sabine.

Patr. L'Eglise honore deux saintes de ce nom, les 29 août et 27 octobre.

SABIOY, dg. Jasmin l'emploie au lieu de *si aviou*, si j'avais.

SABL, radical dérivé du latin *sabulum, i*, sable, sablon.

De *sabulum*, par apoc. *sabul*, et par retranchement de *u*, *sabl;* d'où: *Sabl-a, Sablas, Sabl-ier, Sabl-ous, Sabl-ar, En-sablar, Sabl-at, En-sablat, Sav-eou.*

SABLA, s. f. (sáble); arena. *Sabbia*, ital. Sable, réunion de particules pierreuses, provenant de l'usure et de l'écrasement de portions plus considérables, dont les grains sont apparents et sensibles au toucher. Voy. *Arena*.

Éty. du lat. *sabulum*, m. s. V. *Sabl*, R.

Sable, fém. en provençal, est masc. en français.

Sabla d'or, sable d'or, mica jaune en poudre, dont on se sert au lieu de sable pour mettre sur l'écriture.

On le nomme aussi sable des bureaux, sable de Strasbourg.

Sabla d'argent, sable d'argent ou mica blanc, employé au même usage.

SABLA, Pour sève. V. *Sabo.*

SABLAR, v. a. (sablá). Sabler, couvrir de sable.

Éty. de *sabla* et de la term. act. *ar*. Voy. *Sabl*, R.

SABLAS, s. m. (sablás). Sablière, lieu d'où l'on tire le sable, banc ou grand amas de sable, ensablement formé par les vents ou par les eaux.

Éty. de *sabla* et de l'augm. *as*, grand tas de sable. V. *Sabl*, R.

On dit *sablière*, quand c'est du sable qu'on retire de la carrière ou amas, et *sablonnière*, quand c'est du sablon ou menu sable.

Beoure coumo un sablas, boire comme un trou ou comme un templier.

SABLIER, s. m. (sablié); tarrier. Sablier, vase destiné à contenir le sable qu'on met sur l'écriture. Il se compose de la boîte et du tamis.

Éty. de *sabla* et de la term. mult. *ier*, qui renferme le sable. V. *Sabl*, R.

SABLIER, s. m. Sablier ou sable, horloge de verre composée de deux fioles, où le sable tombant de l'une dans l'autre, mesure un certain espace de temps.

Éty. de *sabla*, et de la term. *ier*, fait avec le sable. V. *Sabl*, R.

M. Millin a vu dans un bas-relief antique, représentant les nôces de Thetis et de Pélée, un sablier semblable aux nôtres, mais l'usage de cette espèce d'horloge s'était perdu, lorsque des moines l'inventèrent de nouveau pour fixer les heures de leurs offices. Noël.

Sablier d'ampouleta, sablier de marine, *ampoulette*.

Sablier d'aigua, clepsydre, horloge qui mesure le temps par la chûte de l'eau.

SABLIERA, s. f. (sabliére). Sablière, lieu d'où l'on tire le sable. Garc.

SABLO, et

SABLON, s. m. vl. *Sabbione*, ital. Sable, sablon, gravier, campagne, arène.

Éty. du lat. *sabulum*, m. s. V. *Sabl*, R.

SABLOS, OSA, vl. V. *Sablous.*

SABLOUN, s. m. (sablóun). Pour savon, V. *Saboun;* pour *sablon*, sable. V. *Saveou.*

SABLOUNAR, v. a. (sablouná). V. *Sabounar.*

SABLOUNOUS, OUSA, adj. (sablounoús, oúse); *Sabbionoso*, ital. Sablonneux, euse, où il y a beaucoup de sable. V. *Sablous.*

SABLOURIER, s. m. (sablourié). Mélange de sable. Garc. V. *Sabl*, R.

SABLOUS, OUSA, et par contr. **OUA**, adj. sablounous. *Sabuloso*, esp. *Sabbionoso*, ital. Sablonneux, euse, qui renferme beaucoup de sable, sableux, euse, où il y a du sable mêlé, terre sablonneuse, farine sableuse.

Éty. de *sabla* et de la term. *ous, ousa*, qui est de la nature du sable, qui en contient, ou du lat. *sabulosus*, m. s. V. *Sabl*, Rad.

SABO, vl. *Sabo*, cat. V. *Saboun* et *Saboun*, R.

SABOR, s. f. vl. *Sabor*, cat. esp. Saveur; fig. joie. V. *Sabour* et *Sap*, R.

SABOR, s. f. vl. sabrier. Contentement, douceur, plaisir, odeur; pour saveur. Voy. *Sabour* et *Sap*, R.

SABORAR, vl. V. *Sabourar* et *Sap*, R.

SABORAR, s. m. vl. *Saborar*, cat. Percevoir par le sens du goût, donner de la saveur. V. *Sap*, R.

SABORD, s. m. (sabór). Sabord, embrasure faite dans le côté d'un vaisseau pour y placer le canon en batterie.

On nomme :

SABORDS DE CHARGE, des ouvertures pratiquées dans l'écusson ou immédiatement au-dessous de la barre d'Hourdy, pour y embarquer des bois de longueur.

SABORDS DE CHASSE, les ouvertures faites dans la cloison du coltis, à la proue.

SABORDS DE RETRAITE, ceux pratiqués dans la voûte d'Arcasse au-dessus de la barre d'Hourdy et sur les second, troisième pont et gaillard à la poupe.

SABORENT, adj. vl. saboriu. Savoureux, délicieux. V. *Sap*, R.

SABORIU, IVA, adj. vl. Délicieux, savoureux. V. *Saborent* et *Sap*, R.

SABOROS, adj. vl. *Saborós*, cat. *Sabroso*, esp. *Saproso*, ital. Savoureux, sensible, délicieux, délectable. V. *Sabourous* et *Sap*, R.

SABOROSAMEN, adv. vl. savorosamen. *Sabrosamente*, esp. *Saborosamente*, port. *Saporosamente*, ital. Savoureusement, délicieusement. V. *Sap*, R.

SABOROZ, vl. V. *Saboros.*

SABOT, s. m. (sabó). V. *Esclot.*

SABOT, s. m. Sabot ou corne du pied du cheval.

Éty. du celt. *sab*, pied, selon Ménage. V. *Sabat*, R.

SABOT de la viergi, s. m. Sabot de la Vierge, sabot de Vénus, soulier de Notre-Dame, *Cypripedium calceolus*, Lin. plante de la fam. des Orchidées, qu'on trouve à Barcelonnette. V. Gar.

Éty. Sa fleur a la forme d'un sabot, d'où son nom.

SABOTAR, v. a. vl. Secouer, ébranler, agiter. V. *Sabat*, R.

SABOTIER, s. m. (saboutié); saboutier, soutier, esclopier. Sabotier, qui fait, vend ou porte des sabots.

Éty. de *sabot* et de *ier*. V. *Sabot*, R.

SABOULAIRE, V. *Assaboulaire* et *Sap*, R.

SABOULAR, V. *Assabourar*; pour battre, V. *Rossar.*

SABOULAT, V. *Assabourat*, *Ceboulat* et *Sap*, R.

SABOULAT, V. *Ceboulat* et *Ceb*, R.

SABOULHOUN. V. *Ceboulhoun* et *Ceb*, Rad.

SABOULUN, V. *Assaboulun* et *Sap*, R.

SABOUN, radical pris du latin *sapo, saponis*, savon, et dérivé du grec σάπων (sapôn), m. s.

De *saponis*, génitif de *sapo*, par apoc. *sapon*, et par changement du *p* en *b* et de *o* en *ou*, *saboun*; d'où: *Saboun*, *Sabounada*, *Saboun-agi*, *Saboun-ar*, *Sabounada*, *Saboun-eta*, *Saboun-ier*, *Sabounier-a*, *Saboun-ous*, *Sabo*, *Sapoun-era*, *Savounier*a.

SABOUN, s. m. (sabóun); sabloun, savoun. *Sapone*, ital. *Xabon*, esp. *Sabão*,

port. *Sabó*, cat. Savon, combinaison de potasse ou de soude avec les corps gras qui contiennent les acides stéarique, margarique et oléique, particulièrement avec l'huile.

Éty. du lat. *saponis*, gén. de *sapo*, m. s. V. *Saboun*, R.

Pline, liv. 18, chap. 22, en attribue l'invention aux Gaulois, qui le faisaient avec de la cendre et du suif, *sabum*; d'où : *sapo*, *saboun*, et enfin savon. D'autres prétendent qu'il fut inventé à Savone, par l'analogie qu'ils trouvent entre Savone et savon, mais le mot latin, *sapo*, détruit cette prétendue ressemblance.

On nomme :

MADRURE, la marbrure dont le savon est varié.

Les principaux appareils et ustensiles nécessaires pour la fabrication du savon, sont :

LES CUVIERS ou RÉSERVOIRS, pour faire et recueillir les lessives, qu'on nomme *barquieux*.
LES CHAUDIÈRES, pour empâter et cuire les savons.
LES MISES, pour couler la pâte, dont l'intérieur est divisé en compartiments par des planches à coulisse qu'on nomme *fauques*.
PILES, grandes citernes qui servent de réservoir pour les huiles.
L'ISSUGANA, v. c. m.
LA BATTE, V. *Massa*.
LA CASSE, V. *Cassa*.
LE MATRAS, ou tige de fer terminée par une rondelle.

Dans une savonnerie on nomme :

RUSES, les bords renversés du chaudron.
BOURDE, la soude moins bonne que celle qui provient du kali.
BRASSIN, la quantité de savon qu'on cuit à la fois.
BUGADIÈRE, les compartiments dans lesquels on met le mélange des substances salines dont on veut tirer la lessive.
CAIROUN, la pierre qui sert à form r les bords de la chaudière.
CAMPANA, la chaudière où l'on fait cuire le savon.
CYZAGANS, appartements bien aérés dans lesquels on fait dessécher le savon.
ÉCAILLE, tuile vernissée sur laquelle on essaye le savon pour en reconnaître la cuite.
ÉPINE, tuyau du chaudron par où l'on fait écouler les lessives.
OLI GROUSSAN, huile crasseuse et épaisse.
MILLEROLLE, vase de terre vernissé, dans lequel on met l'huile d'olive.
MISES, caisses de bois dans lesquelles on fait affermir le savon.
PICADOUR, l'endroit d'une savonnerie, où l'on brise les bourdes, les soudes et les cendres.
RECIBIDOUR, la citerne ou réservoir dans lequel coule la lessive au sortir des cuviers.
SARIOUN, la natte qui sert à emballer et à envelopper le baril.
RADABLE ou REDABLE, la planche en bois, traversée par un long manche.
COUTEAU, ce qui sert à couper le savon dans les mises, il est armé de son étrier en fer, d'un bout de chaine et d'une corde double avec des nœuds de 40 centimètres de distance.
PELLE, V. *Para*.
DENTIER, servant à diviser chaque pain en loves.
TIRETTE, V. *Tirata*.
POIDOUR, V. *Pouaire*.

SABOUNADA, s. f. Un des noms lang. de la saponaire. V. *Sapounera*.

SABOUNADA, s. f. (sabounáde) : *Insaponata*, ital. *Xabonadura*, esp. *Xabonada* et *Isabonadura*, port. *Ensabonada*, cat. Savonnage, l'eau de savon dans laquelle on trempe le linge qu'on veut savonner, action de savonner, V. *Sabounagi*, fig. correction vigoureuse.

L'an dounat una bona savounada, on l'a bien rossé.

Savonnade, n'est pas français.

Éty. de *saboun* et de *ada*, litt. fait de savon ou avec le savon. V. *Saboun*, R.

SABOUNADA, s. f. SABLOUNADA, d. bas lim. Quantité de menu linge qu'on met tremper à la fois dans l'eau de savon. V. *Saboun*, Rad.

SABOUNAGI, s. m. (sabounádgi) ; SABOUNAGE. Savonnage, action de savonner, de blanchir au savon. V. *Sabounada*.

Éty. de *saboun* et de *agi*, faire avec le savon, c'est-à-dire, blanchir, etc. V. *Saboun*, Rad.

SABOUNAIRA, s. f. (sabounáire), dl. V. *Blanchissusa*, *Lavandiera* et *Saboun*, R.

Tant plan l'hiver coumo l'estiou
Las sabounairas *van al riou*. Prov.

SABOUNAIRE, s. m. (sabounáiré). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la saponaire agrégée.

Éty. V. *Saboun*, R.

SABOUNAR, v. a. (sabouná) ; SAVOUNAR, SABLOUNAR. *Ensabonar*, cat. *Insaponare*, ital. *Xabonar*, esp. *Insaboar*, port. Savonner, blanchir, dégraisser avec le savon et l'eau ; fig. battre, rosser, réprimander.

Éty. de *saboun* et de *ar*. V. *Saboun*, R.

SABOUNAT, ADA, adj. et p. Savonné, ée, passé au savon, fig. rossé, battu, réprimandé. V. *Saboun*, R.

SABOUNETA, s. f. (sabounéte) ; *Xabonete*, port. Savonnette, petite boule de savon purifié et parfumé dont on se sert pour ramollir la barbe ; on donne aussi le même nom, à une dissolution de savon dans laquelle on fait tremper le linge avant que de le laver.

Éty. Dim. de *saboun*, petite pièce de savon. V. *Saboun*, R.

SABOUNETA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne, aux environs de Toulouse, à la saponaire. V. *Sapounera*.

SABOUNIER, s. m. (sabounié) ; *Saboeiro* et *Xabonero*, port. Fabriquant de savon, celui qui a une savonnerie.

Éty. de *saboun* et de *ier*. V. *Saboun*, R.

Garçoun sabounier, ouvrier des savonneries.

SABOUNIER, s. m. (sabounié). Nom nicéen du muge provençal, *Mugil provençalis*, Risso, Hist. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lépidopomes (à opercules écailleux).

SABOUNIERA, s. f. (sabouniére) ; *Saponeria*, ital. *Xaboneria*, esp. *Saboaria*, port. Savonnerie, grand bâtiment en forme de galerie où l'on fait le savon.

Éty. de *saboun* et de *iera*. V. *Saboun*, R.

Savonnière, n'est pas français.

SABOUNIERA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne en quelques endroits, à la saponaire. V. *Sapounera*.

SABOUNOUS, OUSA, adj. (sabounóus, óuse). Savonneux, euse, qui tient de la qualité du savon.

Éty. de *saboun* et de *ous*. V. *Saboun*, R.

SABOUR, s. f. (sabóur) ; SAVOUR, GOUST. *Sapore*, ital. *Sabor*, esp. port. cat. Saveur, qualité qui est l'objet du goût, qui se fait sentir par le goût, appétit.

Éty. du lat. *sapor*, m. s. V. *Sap*, R.

A taula coumo en amour
Changeament douna sabour. Prov.

Aver sabour, d. bas lim. avoir faim.

Faire sabour, md. donner envie de manger.

SABOUR, s. f. d. béarn. Odeur.

Éty. de *sapor*. V. *Sap*, R.

SABOURAIRE, et

SABOURAL, dl. v. a. V. *Assabouraire*.

SABOURAR, v. a. (sabourá) ; SAVOURAR, SAPOURAR. *Saporare*, ital. *Saborear*, esp. port. *Saborar*, cat. Savourer, juger par l'organe du goût de la saveur des corps, goûter avec attention et avec plaisir, on le dit aussi pour assaisonner, donner de la saveur. Voy. *Assabourar*.

Éty. de *sapor*, *sabour*, et de la term. act. *ar*, ou du lat. *sapere*. V. *Sap*, R.

SABOURAU, s. m. (sabouráou), d. lim. Le lard qu'on met à la fois pour assaisonner la soupe.

Éty. de *sabour* et de *au*. V. *Sap*, R.

SABOURIAL, dl. V. *Assabouraire* et *Sap*, R.

SABOUROUS, OUSA, OUA, adj. (sabouróus, óuse, óue) ; COUSTOUS, SABRE. *Saporoso*, ital. *Saboroso*, esp. port. *Saboros*, cat. Savoureux, euse, qui a bon goût, qui a beaucoup de saveur.

Éty. de *sabour* et de *ous*, ou du lat. *saporus*, m. s. V. *Sap*, R.

La car pres de l'os es la pu sabouroua.
Prov.

Fig. sucré, précieux, d. bas lim.

SABOURUN, s. m. (sabourún). Pour *sabouret*. V. *Assabouraire*.

Dans le Languedoc ce mot est aussi un terme injurieux.

Que voou aquel vielh sabourun?
Que demande cette vieille rance?

Éty. de *sabour* et de *un*. V. *Sap*, R.

SABOURUT, adj. m. (sabourú). Hautin, hableur, arrogant, fin, rusé, malicieux, trompeur.

Éty. du lat. *sapere*, être avisé. V. *Sap*, Rad.

Tu me prenes per una drola,
Noun fasses tant lou sabourut.
Brueys.

SABOUTIR, v. a. (saboutir), dl. SAMBOUTIR. Secouer, ébranler. V. *Trigoussar*, *Brandar* et *Sabat*, R.

SABOUTIT, IDA, adj. et p. (sabouti, ide), dl. Secoué, moulu, fatigué par une monture qui a le trot dur. Voy. *Esbrigat*, *Roumput* et *Sabat*, R.

SABR, radical dérivé de l'arabe *sabyr*, épée, ou de *seyf*, *syf*, sabre, mais ces deux derniers mots sont évidemment pris du grec ξίφος (xiphos), poignard, glaive. Ménage, fait dériver sabre, de *saebel*, all.

De *sabel*, par la suppr. de *e*, *sabl*, et par le changement de *l* en *r*, *sabr*; d'où : *Sabr-e*, *Sabr-ar*, *Sabr-at*, *Sabre-tacha*, *Sabr-ot*, *Sabr-oun*, *Sabr-ur*, *En-sabr-at*.

SABRA, **SAPRA PICOTA** ! (sábre, sápre picóte), d. bas lim. Interj. d'admiration.

Éty. de *sabre*.

SABRADA, s. f. (sabráde). *Sabrade;* action de sabrer. Garc.

SABRAIRE, V. *Sabrur*.

SABRAR, v. a. (sabrá). Sabrer, donner des coups de sabre; fig. juger avec précipitation, sans examiner avec l'attention requise.

Éty. de *sabre* et de *ar*, frapper, trancher, avec le sabre. V. *Sabr*, R.

SABRAT, **ADA**, adj. et p. (sabrá, áde). Sabré, ée.

Éty. V. *Sabr*, R.

SABRE, s. m. (sábré); *Sciabla*, ital. *Sable*, esp. *Sabre*, cat. Sabre, grosse épée à lame tranchante, d'un seul côté, épaisse de l'autre, ordinairement un peu courbée, destinée plutôt à frapper qu'à donner de la pointe.

Éty. de l'all. *sabel*, épée courbe. V. *Sabr*, Rad.

Le sabre se compose de la *lame*, de la *poignée*, de la *garde*, du *pommeau* et de la *coquille* ou *garde-main*.

Le sabre est une arme ancienne qui a beaucoup varié dans sa forme, selon les temps et les lieux. Ce ne fut que vers le milieu de l'empire d'Occident qu'on le distingua de l'épée par un nom particulier.

Son usage passa de l'Orient en Allemagne, vers le Vme siècle, et devint presque général au retour de la première croisade. En 1747 on se servit du sabre briquet, et en 1831 du sabre poignard.

SABRE, **ABRA**, adj. (sabré, ábre), d. béarn. Sain, savoureux. V. *Sabourous*.

Éty. du lat. *saporatus*, dont on a relevé le goût, d'où *sabrat*, *sabra*, par des sync. répétées. V. *Sap*, R.

SABRE-DE-ROULAND, s. m. (sábré-déroulán). C'est le sabre que le fameux Roland déposa dans la chapelle de Roc-Amadour, dans le département du Lot, auquel on attribue la vertu de rendre les femmes fécondes, quand elles vont le lever avec dévotion, d'où le proverbe *Levar lou sabre de Rounland*, qui est une altér. de *Rouland*.

SABRE-PARDINCHA, INCHI, impr. Juron qui répond à sacre-bleu.

Éty. Altér. de *sacre*, *par-Diou*.

SABREDACHA, s. f. (sabredátche). V. *Sabretacha*.

SABRENAS, s. m. (sabrenás), dl. Homme rusé, fin.

Éty. du grec σαπέρδα (saperda), voc. de σαπέρδης (saperdès). Thomas.

SABRER, vl. V. *Sabrier*.

SABRETACHA, s. f. (sabretátche); SABREDACHA. Sabretache, espèce de sac plat qui pend à côté du sabre d'un hussard, d'un lancier, etc. et qui lui sert de poche.

Éty. Ce mot est allemand. V. *Sabr*, R.

SABRIER, s. m. vl. SABRER, SABRIERS. Sauce, goût, saveur. V. *Sabor* et *Sap*, R.

SABROT, s. m. (sabró); SABROUN. Dim. de *sabre*, petit sabre, briquet. V. *Sabr*, R.

SABROUN, s. m. (sabróun). Autre dim. de *sabre*. V. *Sabrot* et *Sabr*, R.

SABRUEGEA, s. f. (sabruédge). Nom langued. de la sarriette. V. *Pebre-d'ai*.

Éty. de *sabour* et de *egea*, litt. qui fait sentir de la saveur, qui est piquant. V. *Sap*, Rad.

SABRUIECHA, s. f. (sabruiètche). Un des noms langued. de la sarriette. V. *Pebre-d'ai* et *Sap*, R.

SABRUR, s. m. (sabrúr); SABRAIRE. Sabreur, fanfaron, faux-brave, et quelquefois guerrier intrépide.

Éty. de *sabre* et de *ar*, qui donne du sabre. V. *Sabr*, R.

SABS, vl. Sapin. V. *Sap*.

SABTE, V. *Sata* et *Dissata*.

SABUC, vl. Alt. de *sambuc*. V. *Sambuquier*.

SABUT, **UDA**, adj. et p. d. béarn. *Sabido*, esp. Sû, connu de tout le monde, publié. V. *Sap*, R.

A sabuda, vl. hautement, publiquement.

SAC

SAC, radical pris du latin *saccus*, *i*, sac, et dérivé du grec σάκκος (sakkos), m. s. qui paraît dérivé à son tour de l'hébreu *sak*, qui a encore la même signification.

De *saccus*, par apoc. *sac*, *sacc;* d'où: *Sac*, *Sac-a*, *En-sac-ar*, *En-sac-at*, *Sac-ada*, *Sac-agi*, *Sacamand-a*, *Sacamand-egear*, *Sac-ar*, *Sac-ocha*, *Bassac-ada*, *Bassac-ar*, *Bas-sac*, *Bassac-oun*.

De *sac*, par le changement du *c* en *ch*, *sach;* d'où: *Sach-a*, *Sach-oun*, *En-sach-ar*, *En-sach at*, *Bassach-a*.

De *sac*, par le changement du *c* en *qu*, *saqu;* d'où: *Saqu-egear*, *Saqu-et*, *Saqu-eta*, *Saquet-ada*, *Saquet-ar*, *Bassaqu-eta*, *Beas-sa*, *Beass-ier*, *Bias-sa*, *Bias-sas*, *En-sac-adouira*, *En-sac-adura*, *Sabach-ar*.

SAC, s. m. (sá); SA, BASSAC. *Sacco*, ital. port. *Saco*, esp. *Sac*, cat. Sac, grande poche faite de cuir, de toile ou d'autre étoffe que l'on a cousu par les côtés et par le bas, de manière qu'il ne reste qu'une ouverture par le haut; silice, vêtement grossier.

Éty. du lat. *saccus*, m. s. V. *Sac*, R.

Dounar soun sac en quauqu'un, congédier quelqu'un.

Toumbar coumo un sac de culhiers ou *coumo un sac de blad*, tomber lourdement, comme un bloc, comme une masse.

Dans cette phrase *culhiers* est probablement une altér. de *codiers;* Galets. tomber comme un sac de pierres.

Faire soun sac, s'en aller.

Sac de verin, sac à malice.

Tenir lou sac, être complice d'un vol.

Sac semencier, semoir.

Le mot *sac*, se prend souvent pour une mesure, qui vaut alors deux setiers, quatre ou cinq paneaux. Certaines récoltes ne s'estiment qu'en *sacs*, *Avem agut cent sacs de truffas*.

Dans un sac on nomme:

FOND, la partie opposée à l'ouverture, *lou founds*.
OUVERTURE, le côté ouvert, *la goula*.
COIN, le petit carré qu'on ajoute quelquefois à un des côtés de l'ouverture pour l'agrandir, *lou gueiroun*.
CORDON, le lien, *l'estaca*.

SAC, s. f. vl. *Saco*, cat. esp. port. *Sacco*, ital. Saccagement, sac, pillage entier d'une ville. V. *Pilhagi* et *Sac*, R.

SACA, s. f. (sáque); SACHA, BOGEA. Poche, grand sac où l'on met de la laine, du coton, etc. Sauv. donne pour synon. français le mot *bache*, qui ne désigne que la toile grossière dont on les fait.

Éty. de *sac* et de *a*, signe du féminin. V. *Sac*, R.

SACADA, s. f. (sacáde); SACADA, SACCAU, SACCAT. Une sachée ou plein un sac.

Éty. de *saca* et de *ada*, litt. sac fait, sac plein. V. *Sac*, R.

SACADA, s. f. Saccade, secousse brusque et violente, coup de bride, volée de coups.

Éty. du lat. *succussus*, secousse. Mén.

SACAGEAMENT, s. m. (saccadjamein); *Saccheggiamento*, ital. *Saqueo*, esp. *Saque*, port. Saccagement, sac, pillage, dévastation.

SACAGEAR, v. a. (sacadjá); *Saccheggiare*, ital. *Saquear*, esp. port. Saccager, piller, dévaster, bouleverser, détruire.

SACAGI ou SACAGE, s. m. (sacádgi ou sacádgé). On dit, en Languedoc: *Mangear soun sacage*, pour manger tout son soul.

Un sacage de noses, une bonne récolte de noix.

Ce mot signifiait aussi saccage ou droit de minage qui se prenait sur un sac de grain.

Éty. de *saca* et de *agi*, litt. mettre au sac ou prendre sur le sac. V. *Sac*, R.

SACAL, s. m. (sacál). En d. langued. Coup.

SACAMAN, s. m. (sacamán); SACAMEN, SACOMAN, dl. *Succo-manno*, ital. Voleur, brigand, coupe jarret, criard, créancier dur, impitoyable.

Éty. de *sac*, pris dans le sens de pillage, et de *man*, homme, ou de l'allemand *sac-man*, homme de sac. V. *Sac*, R.

SACAMANDA, s. f. (saccamánde), dl. C'est le fém. de *sacaman*, mais il ne se dit guère que dans le sens de coureuse. V. *Sac*, Rad.

SACAMANDEGEAR, v. n. (sacamandedjá), dl. Vivre licencieusement ou dans le désordre, faire le métier de voleur.

Éty. de *sacamanda* et de *egear*. V. *Sac*, Rad.

SACAPAUTRAS, s. m. (sacapaoutrás), dl. SOCCOPOOUTRAS. Personne maussade, sale et malpropre, nigaud, sans adresse et sans esprit, sac rempli.

Éty. V. *Sac*, R.

SACAR, v. a. (sacá). Fourrer, mettre dedans. V. *Ensacar*.

Saccar de coous, donner des coups, battre, frapper, jeter.

Sacar aili, jeter loin.

Éty. de *sac* et de l'act. *ar*. V. *Sac*, R.

SACARAN, **ANA**, adj. (sacarán, áne). Vide, qui n'a rien dans son intérieur: *Amenda sacarana*, amande vide.

Éty. du lat. *sine carne*, sans chair, selon le P. Pujet.

SACARIA, s. f. (saccarie). Tous les sacs nécessaires pour un chargement, dans un ménage, etc. Aub.

Éty de *sac* et de *aria*, tous les sacs.

SACAS, s. m. (sacás). Grand sac.

Éty. de *sac* et de *as*.

SACCAT, s. m. (sacá). Syn. de *Saccada*, v. c. m. et *Sac*, R.

SACCOCHA, s. f. (sacótche). Sacoche ou sacoches, au pl. sacs de cuir joints ensemble que l'on suspend au-devant de la selle.

Éty. Dim. de *sac*, ou de l'esp. *sacocha*, poche. V. *Sac*, R.

SACCOL, dl. La poche des manœuvres. V. *Cabussau*.

SACCOPOOUTRAS, s. m. (saquepoutrás), dl. V. *Saccapautras*.

SACCOUN, s. m. (saccóu), dl. V. *Saquet*.

SACCOUNET, s. m. (saccouné), dl. Sachet, *sachelet*.

SACERDOÇO, s. m. (sacerdóce); *Sacerdozio*, ital. *Sacerdocio*, esp. port. Sacerdoce, le corps des prêtres d'une religion; prêtrise, dignité de prêtre.

Éty. du lat. *sacerdotium*, m. s. fait de *sacris*, sacré, et de *deditus*. V. *Sacr*, R.

SACERDOT, s. m. d. vaud. *Sacerdote*, port esp. ital. *Sacerdot*, cat. Sacerdote, prêtre. V. *Sacr*, R.

Éty. du lat. *sacerdotis*, gén. de *sacerdos*, m. s.

SACERDOTAL, ALA, adj. (sacerdoutál, ále); SACERDOTAU. *Sacerdotale*, ital. *Sacerdotal*, esp. port. Sacerdotal, qui appartient au sacerdoce, qui est attaché à la qualité de prêtre.

Éty. du lat. *sacerdotalis*, m. s. V. *Sacr*, Rad.

SACERDOTAT, s. m. vl. Sacerdoce, prêtrise.

Éty. du lat. *sacerdotium*, m. s. V. *Sacr*, Rad.

SACERDOTAU, V. *Sacerdotal*.

SACHA, s. f. (satche). V. *Sacca* et *Sac*, Rad.

SACHER, v. a. (satché). Un des verbes qui entrent dans la conjugaison du verbe *saber*, savoir. V. *Saber*, *Saupre* et *Sap*, R.

Faire sacher, annoncer, apprendre.

SACHER LOU, s. m. Le savoir. Voy. *Saber lou* et *Sap*, R.

SACHOUN, s. m. (sachóun). Dim. de sac, petit sac. V. *Saquet* et *Sac*, R.

SACHUT, UDA, UA, adj. et p. (satchú, úde, úe); SAGUT. Su, ue.

Éty. V. *Sap*, R.

SACIA, adj. et p. d. vaud. *Sociada*, esp. Rassasiée.

Éty. du lat. *satiatus*, m. s. V. *Sat*, R.

SACIETAT, s. f. vl. *Saciedad*, esp. *Sacietat*, cat. *Saciedade*, port. *Sazietà*, ital. Satiété; abondance.

Éty. du lat. *satietatis*, gén. du *satietas*, m. s. V. *Sat*, R.

SACR, SACER, SAGR, SARIN, radical pris du latin *sacer*, *sacra*, *sacrum*, sacré, consacré, et dérivé de l'étrusque, selon Noël, d'où : *consecratio*, consécration; *sacerdotium*, sacerdoce; *sacrificare*, sacrifier; *sacrilegium*, sacrilége.

De *sacra*, par apoc. *sacr*; d'où : *Sacrament*, *Sacr-ar*, *Sacr-at*, *Sacr-e*, *Sacrebiou*, *Sacr-egear*, *Sacr-estan*, *Sacr-estia*, *Sacr-is-tan*, *Sacr-is-tia*, *Coun-sacrar*.

De *sacrilegium*, par apoc. *sacrileg*; d'où : *Sacrileg-i*, *Serment*, *Sar-ment*, *Sarment-at*, *In-sarmentat*, *As-sarment-at*.

De *consecrationis*, gén. de *consecratio*, par apoc. et changement de *o* en *ou*: *Counsecration*.

De *exsecrari*, exécrer, détester, par apoc. *execr*; d'où: *Execr-able*, *Execrabla-ment*, *Execr-ation*.

De *sacerdotium*, par apoc. *sacerdot*; d'où : *Sacerdot*, *Sacerdot-au*, *Sacerdot-ala*.

De *sacerdot*, par le changement de *t* en *c*: *Sacerdoç-o*.

De *sacrificare*, par apoc. *sacrific*; d'où : *Sacrific-ar*, *Sacrific-atour*, *Sacrific-i*, *Sacri-fizire*.

De *sacrific*, par la suppr. du *c*: *Sacrifiar*, etc. *Sera-ment*, *Sero-ment*, *Sigrament*, *Sagr-a*, *Sagr-acios*, *Sagra-fici*, *Sagra-ment*, *Sagrament-al*, *Sagr-ansa*, *Sagr-ar*, *Sagr-assio*, *Sagr-ier*, *Segrament*, *Sagr-at*.

SACRABIOU, d. mars. V. *Sacrebiou* et *Sacr*, R.

SACRAIRE, s. m. (sacraire). Jureur, blasphémateur.

SACRAMEN, vl. V. *Sacrament*.

SACRAMENT, s. m. (sacraméin); *Sacramento*, ital. esp. port. *Sacrament*, cat. Sacrement, signe sensible d'une grâce spirituelle instituée par J.-C. pour la sanctification des âmes.

Éty. du lat. *sacramentum*, m. s. Voy. *Sacr*, R. ce qui est rendu sacré.

Les sept sacrements de la nouvelle loi, institués par J.-C. sont :

Le *Baptême*, la *Confirmation*, l'*Eucharistie*, la *Penitence*, l'*Extrême-onction*, l'*Ordre* et le *Mariage*.

Lou sant Sacrament, désigne l'Eucharistie, et l'ostensoir. V. *Souleou sant*.

SACRAMENT, s. m. vl. SAGRAMEN. Pour sacrement, V. *Sacrament*; pour consécration. V. *Sagratio* et *Counsecration*.

Eucharistie, serment.

SACRAMENT, s. m. dl. Serment. Voy. *Sarment* et *Sacr*, R.

E noun an jamai lou couratge,
Quand an fach aquel juramen,
D'abusa de lour sacramen.
Trad. de Virgile.

SACRAMENTAL, s. m. vl. *Sacramental*, cat. esp. Serment. V. *Sacramentau* et *Sacr*, Rad.

SACRAMENTALAMENT, adv. (sacrameintalaméin); *Sacramentalmente*, esp. *Sacramentalment*, cat. Sacramentalement, d'une manière sacramentelle.

Éty. de *sacramentala* et de *ment*. Voy. *Sacr*, R.

SACRAMENTAU, ALA, adj. (sacrameintaóu, ále); SACRAMETAL. *Sacramental*, cat. *Sacramentale*, ital. *Sacramental*, esp. port. Sacramentel, elle, qui concerne les sacrements; mots essentiels dans un acte, qu'on ne peut changer.

Éty. du lat. *sacramentalis*. V. *Sacr*, R.

SACRAR, v. a. (sacrá); *Sacrare*, ital. *Sagrar*, esp. port. cat. Sacrer, dédier à Dieu par le sacre ou par la consécration, si c'est une chose; jurer, blasphémer.

Éty. du lat. *sacrare*, fait de *sacer*, sacré. V. *Sacr*, R.

SACRARI, s. m. vl. SAGRIER. *Sacrari*, cat. *Sagrario*, esp. *Sacrario*, port. ital. Sanctuaire, sacristie.

Éty. du lat. *sacrarium*, m. s. V. *Sacr*, R.

SACRAT, ADA, adj. et p. (sacrá, áde); SEGRAT. *Sacro*, ital. port. *Sagrado*, esp. Sacré, ée, qui a reçu l'onction sainte; qui exige une vénération religieuse; consacré au culte; qu'il n'est point permis de toucher; inviolable.

Éty. du lat. *sacratus*, fait de *sacer*. Voy. *Sacr*, R.

SACRE, s. m. (sácré). Sacre, cérémonie religieuse dans laquelle on donne l'onction sainte aux rois et aux évêques.

Éty. du lat. *sacer*, fait de *sacrum*, fête, solennité. V. *Sacr*, R.

Saül sacré par Samuel (1080), avant J.-C. nous offre le premier exemple de l'onction des rois, l'an du monde 2962.

Pepin-Le-Bref, second fils de Charles-Martel, monta sur le trône en 751, et fut le premier des rois de France, qui ait employé les cérémonies de l'Eglise à son couronnement. Philippe Ier élu roi à la suite d'une insurrection populaire, arrivée les 27, 28 et 29 juillet 1830, est aussi le premier qui ait méprisé cette auguste cérémonie et qui ne se soit pas dit roi par la grâce de Dieu.

SACRE, s. m. Jeune homme méchant; scélérat. V. *Sacripan* et *Sacr*, R.

Cridar coumo un sacre, Prov. crier de toutes ses forces.

SACRE, s. m. (sácré); *Sacre*, esp. cat. *Sagro*, ital. Un des noms du sacre. Voy. *Tardaras*.

Éty. du lat. *sacer*, m. s. que l'on dérive de l'arabe *sakr*, fait du verbe *saka*, avoir la vue perçante.

SACREBIOU, int. (sacrebiou); SACRABIOU. Espèce de juron fréquemment employé par les Provençaux.

Éty. C'est une altération de *sacre-diou*. V. *Jurar*, *Juroun* et *Sacr*, R.

SACREBIOU, s. m.

Aver lou sacrebiou, être en colère.

Aver un pauc de sacrebiou, avoir du sang dans les veines, de la vivacité, être actif.

Mi fasses pas venir lou sacrebiou, ne me fais pas mettre en colère.

SACREGEAIRE, s. m. (sacredjaïré). Celui qui commet du dégât dans la campagne, dans une maison; qui fripe ses vêtements, qui bousille son travail; jureur, blasphémateur. Garc.

SACREGEAR, v. a. (sacredjá). Gâter, bousiller, friper, V. *Sacr*, R. Détruire, briser, saccager.

SACREGEAR, v. n. SAGREJAR. Jurer, blasphémer, ne parler que par *sacre*, comme les soldats et les charretiers qui veulent se faire craindre.

Éty. de *sacre* et de *egear*. V. *Sacr*, R.

SACREGEAR SE, v. r. Se ruiner de fatigue, se fatiguer, s'estropier.

SACRE-MOUN-AMA, s. m. Un jureur, un homme déterminé.

A la sacre moun ama, à la manière des bandits, des hommes déterminés à tout faire.

SACREPACHIN, s. m. SACREPELAR. Sorte de juron, qui répond à morbleu, sacrebleu.

SACRESTAN, V. *Sacristan* et *Sacr*, R.

SACRESTANA, s. f. (sacrestáne); Sacristine, celle qui dans un monastère de filles, a soin de la sacristie. V. *Sacr*, R.

SACRESTIA, V. *Sacristia* et *Sacr*, R.

SACRESTOUN, s. m. (sacrestóun), d. bas lim. Enfant qui sert la messe dans les églises des campagnes. V. *Sacr*, R.

SACRIFIAMEN, s. m. vl. Sacrifice, offrande. V. *Sacrifici* et *Sacr*, R.

SACRIFIAR, V. *Sacrificar*.

SACRIFICADOUR, vl. *Sacrificadore*, cat. V. *Sacrificatour*.

SACRIFICADURA, s. f. vl. Sacrificature, chose sacrifiée. V. *Sacr*, R.

SACRIFICAIRE, vl. V. *Sacrificador*.

SACRIFICAR, v. a. (sacrificá); *Sacrificare*, ital. *Sacrificar*, esp. port. cat. Sacrifier, offrir en sacrifice, immoler; célébrer la messe; renoncer, se priver.

Éty. du lat. *sacrificare*, fait de *sacrum*, accusatif de *sacer*, sacré, et de *ficare*, pour *facere*, faire. V. *Sacr*, R.

SACRIFICAR SE, v. r. SE SACRIFIAR. *Sacrificarse*, esp. Se sacrifier, se dévouer.

SACRIFICAT, ADA, adj. et p. (sacrificá, áde); SACRIFIAT. *Sacrificado*, port. esp. Sacrifié, ée. V. *Sacr*, R.

SACRIFICATION, s. f. vl. SACRIFICATIEN. Sacrifice, action de sacrifier.

Éty. du lat. *sacrificationis*, gén. de *sacrificatio*, m. s. V. *Sacr*, R.

SACRIFICATOUR, s. m. (sacrificatóur); *Sacrificatore*, ital. *Sacrificador*, cat. esp. port. Sacrificateur, celui qui sacrifie, ministre préposé pour faire les sacrifices; on ne le dit qu'en parlant des juifs et des payens.

Éty. du lat. *sacrificator*, m. s. V. *Sacr*, R.

SACRIFICI, s. m. (sacrifici); *Sacrifizio*, ital. *Sacrificio*, esp. port. *Sacrifici*, cat. Sacrifice, oblation solennelle à la divinité; meurtre pieux d'homme ou d'animaux, en l'honneur du vrai Dieu ou des Dieux du paganisme; abandon; renonciation, privation.

Éty. du lat. *sacrificium*, m. s. V. *Sacr*, R.

Caïn offrit au Seigneur des fruits de la terre, et Abel lui fit hommage des premiers de ses troupeaux. Ce sont là les premiers sacrifices dont l'histoire ait conservé le souvenir.

La plupart des peuples de l'antiquité ont partagé l'affreux usage d'immoler des victimes humaines, dont on attribue l'invention, les uns à Saturne et les autres à Lycaon.

SACRIFICIS, s. m. vl. Ordre de prêtrise. V. *Sacr*, R.

SACRIFISSI, vl. et

SACRIFIZI, vl. V. *Sacrifici*.

SACRIFIZIRE, v. a. vl. Sacrifier, faire le sacrifice. V. *Sacr*, R.

SACRILEGI, s. m. (sacrilèdgi); SACRILEGE. *Sacrilegi*, cat. *Sacrilegio*, ital. esp. port. Sacrilége, profanation des choses saintes; celui qui commet un sacrilége.

Éty. du lat. *sacrilegium*, fait de *sacra legere*, prendre, voler les choses sacrées, sous-entendu *auferenda*, pour emporter. V. *Sacr*, R.

SACRILEGI, EGEA, adj. (sacrilèdgi, edge); *Sacrilego*, ital. esp. port. Sacrilége, souillé d'un sacrilége. V. *Sacr*, R.

Éty. du lat. *sacrilegus*, m. s.

SACRIPANT, s. m. (sacripán); SACRE, SACRIPAN. Rodomont, turbulant, homme intrépide et capable de tout faire.

Éty. de l'ital. *sacripante*, personnage du Roland Furieux de l'Arioste.

SACRISTA, vl. V. *Sacristan*.

SACRISTAN, s. m. (sacristán); SACRESTAN, SACRISTEN. *Sagristà*, cat. *Sagrestano*, ital. *Sacristan*, esp. *Sacristão*, port. Sacristain, officier ecclésiastique qui a le soin et la garde des vases et des ornements sacrés, et en général de tout ce qui est renfermé dans la sacristie d'une église; d'où son nom, ou du lat. *sacristia*, m. s. V. *Sacr*, R.

SACRISTEN, V. *Sacristan*.

SACRISTIA, s. f. (sacristie); SACRESTIA. *Sacristia*, ital. esp. port. *Sagrista*, cat. Sacristie, lieu destiné pour serrer les vases sacrés, les ornements d'église, et où les prêtres, les diacres, etc., vont se vêtir des habits d'usage pour le service divin; ce qui est contenu dans une sacristie.

Éty. du lat. *sacrarium*, m. s. V. *Sacr*, R.

SAD

SADADIER, vl. V. *Soldadier*.

SADANAS, vl. V. *Sathanas*.

SADINA, s. f. vl. Saisine. V. *Sazina*.

SADIS, dl. (sadis). Pour dit-il.

Sadise el, dit-il en lui-même.

> Puissant Dieu *sadix el*, gran mestre del troneire.
> Que n'ignorax pas res e que poudex tout beire.
> Bergoing.

SADOL, vl. V. *Sadoul* et *Sat*, R.

SADOLABLE, et

SADOLADOR, adj. vl. Rassasiant. Voy. *Sat*, R.

SADOLAMENT, V. *Sadoulada* et *Sat*, Rad.

SADOLAR, *Sadollament*, cat. V. *Sadolhar*.

SADOLEZA, s. f. vl. *Satolezza*, ital. Rassasiement. V. *Sat*, R. satiété, réplétion.

SADOLHAR, vl. *Sadollar*, cat. Voy. *Sadoular*.

SADOLLAMEN, s. m. vl. *Sadollament*, anc. cat. *Satollamento*, ital. Rassasiement. V. *Sat*, R.

SADOLLAR, vl. *Sadollar*, cat. Voy. *Sadouiar*.

SADOLLAT, vl. V. *Sadoulat*.

SADON, s. f. vl. Saison.

SADOUL, OULA, adj. (sadóul, óule); SADOUP, SOOUL, SOOULA, ABASTAT, SAUL, SADOU, PETE, ARRABAT, ASSADOULAT, HART. *Sadoll*, anc. cat. *Satollo*, ital. Soûl, soûle, pleinement repu, rassasié, fatigué, dégoûté d'une personne ou d'une chose.

Éty. du lat. *satullus*, dim. de *satur*, d'où: *satoul*, *sadoul*, et le français saoul, soûl. V. *Sat*, R.

> *Lavare et leis huelhs soun jamai* sadouls.
> Prov.

> *Moun sang es gealat dins meis venous,*
> *Et siou tant* sadoul *de moun sort*
> *Que regarde venir la mort*
> *Coumou lou terme de meis penous.*
> Coye.

SADOUL, s. m. (sadóul). Soûl, autant qu'il suffit, autant qu'on puisse désirer, user, endurer.

N'ai moun sadoul, j'en ai tout mon soûl.

Éty. du lat. *satullus*, soul. V. *Sat*, R.

SADOULADA, s. f. (sadouláde); SADOULAGNA, VENTRADA, SADOLAMENT, en ancien languedocien, DADOUL. *Sadollament*, anc. cat. *Satollamento*, ital. Rassasiement, état d'une personne rassasiée, action de se rassasier.

Éty. de *sadoul* et de *ada*. V. *Sat*, R.

SADOULAR, v. a. (sadoulá); SAULAR, ASSADOULAR, RIGOULAR, ARRIGOULAR, SADOLAR. *Saziare* et *Satollare*, ital. *Saciar*, esp. port. *Sadollar*, anc. cat. Rassasier, appaiser la faim, satisfaire l'appétit, fig. lasser, fatiguer, dégoûter.

Éty. du lat. *satullare*, m. s. ou de *sadoul* et de *ar*. V. *Sat*, R.

SADOULAR SE, v. r. Se rassasier, user immodérément manger son soûl.

SADOULAT, ADA, adj. et p. (sadoulá, áde); SAULAT, SOOULAT, RASSASIAT. Rassasié, soulé, ée, enivré.

Éty. du lat. *saturatus* ou de *satullus*, m. s. V. *Sat*, R.

SADOUP, d. béarn. Alt. de *sadoul*, m. s. V. *Sat*, R.

SADOUT, D'Astros, l'emploie pour *Sadoul*, v. c. m. et *Sat*, R.

SADREIA, s. f. vl. *Satureia*, ital. Sarriette. V. *Pebre-d'ai*.

Éty. du lat. *satureia*, m. s.

SAE

SAEL, s. m. vl. Sceau.

SAELAT, ADA, adj. et p. vl. Scellé, ée.

SA-EN-RETRE, expr. adv. vl. Par le passé.

SAETA, s. f. vl. *Seta*, port. *Saeta*, esp. cat. Trait, flèche. V. *Flecha*.

Éty. du lat. *sagitta*, m. s. d'où *sageta* et *saeta*. V. *Sagit*, R.

SAF

SAFAREC, s. m. vl. *Safareti*, cat. Réservoir pour contenir l'eau.

SAFI et **SAFIR**, V. *Saphir*.

SAFOURIAN, Alt. de *Symphourian*, nom d'homme, v. c. m.

SAFRA, vl. V. *Safran*.

SAFRAN, s. m. (safrán); SAFRAN-PRIMAYE. *Saffran*, all. *Azafran*, esp. *Safrà*, cat. *Açafrão*, port. Safran, safran cultivé, *Crocus sativus officinalis*, Lin. plante de la fam. des Iridées, cultivée dans quelques contrées de la Basse-Provence. On la croit originaire du Levant. V. Gar. *Crocus sativus*, p. 134.

Éty. du turc *safran*, ou de l'arabe *zapheran*, *azafran*, *zahafaran* ou *zanfaran*, m. s.

La substance jaune, aromatique et colorante, connue dans le commerce sous le même nom de safran, provient des stigmates desséchés de cette plante et non des étamines comme le dit Garidel.

On nomme *safranière*, un champ planté de safran.

La culture du safran est ancienne en France, mais ce n'est pourtant que depuis 1520 environ, qu'elle est devenue un objet de spéculation, surtout pour l'Angoumois.

Le safran fut introduit en Espagne par les Arabes et en France, dans le courant du

XIVme siècle, par un membre de la famille des Porchaires qui en planta les premières bulbes à Avignon.

SAFRAN, s. m. Safrain de gouvernail, la pièce la plus en dehors du gouvernail d'un navire.

Safran d'estrava, safran d'étrave, pièce de bois ajoutée après coup, depuis le dessous de la gorgère jusqu'à la quille.

SAFRAN-BASTARD, s. m. *Safra-bord*, cat. *Azafran-bastardo*, esp. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au carthame des teinturiers, V. *Grana de perrouquet;* et au safran sauvage. V. *Safran-fer*.

Dans le département du Tarn, on le donne aussi, selon M. Poumarède, au colchique d'automne. V. *Brama-vacca*.

SAFRAN DERAYER, s. m. (safrá derayé); SAFRA DERAYE. Nom toulousain du safran d'automne, *Crocus automnalis*.

Éty. *Derayer*, dernier, tardif.

SAFRAN-FER, s. m. (safrán-fèr); SAFRAN-BASTARD. C'est le safran ordinaire croissant spontanément.

On donne encore ce nom au safran printanier, V. *Nilha de prima*, et au colchique d'automne. V. *Brama-vacca*.

SAFRAN DE MARS APERITIF, s. m. Safran de mars apéritif, oxyde de fer auquel les chimistes modernes donnent le nom de *peroxyde de fer hydraté*.

Éty. *Safran*, de sa couleur, *de mars*, un des noms du fer, *apéritif*, à cause de ses propriétés.

SAFRAN DE MARS ASTRINGENT, Safran de mars astringent, oxyde brun de fer, que les chimistes modernes, nomment *péroxyde de fer*.

SAFRAN-PRIMAYG, s. m. (safrán-primaic) Nom toulousain du safran. V. *Safran*.

SAFRAN-SALBATGE, s. m. (safrán-salbátgé); SAFRA-SALBATJE. Nom que porte, à Toulouse, l'*amaryllis lutea*.

SAFRANADA, adj. vl. Safranée, jaune, couleur de safran.

SAFRANAR, v. a. vl. *Azafranar*, esp. *Açafroar*, port. *Zafferanar*, ital. Safraner, jaunir avec du safran.

SAFRANAT, ADA, adj. et p. (safraná, áde). Safrané, ée, où il y a du safran, jaune comme du safran.

SAFRANIER, s. m. (safranié). Safranière, terre ensemencée de safran, marchand de safran, et fig. banqueroutier, parce que autrefois on peignait en jaune les maisons de ceux qui avaient failli.

Éty. de *safran* et de *ier*.

SAFRANIER, s. m. nom de lieu. Lieu abondant en *Safre*, v. c. m.

SAFRANOUN, s. m. (safranóun). Un des noms du carthame, selon M. Garcin. V. *Grana-de-perrouquet*.

Éty. de *safran* et du dim. *oun*, petit safran.

SAFRANOUS, adj. (safranóus); SAFROUS. Jaune, pâle, d'une couleur jaune peu décidée, et fig. personne dont la réputation est un peu ternie, qui est sujette à caution, dangereuse.

Éty. de *safran* et de *ous*, litt. ressemblant au safran, parce que la couleur safranée indique en général une mauvaise santé.

SAFRAR, v. a. vl. Broder, garnir d'orfroi, safrer. V. *Safran*, R.

SAFRAT, ADA, adj. et p. vl. Damasquiné, safré, ée.

SAFRE, s. m. (safré). Dans la Basse-Provence, on désigne par ce nom, un sablon quartzeux, et dans la Haute, la terre glaise ou argile qu'on y emploie au lieu de mortier.

Éty. ?

Dans les arts et en français, on donne le nom de safre à un mélange des trois parties de sable siliceux ou de quartz pulvérisé, et d'une partie du résidu de l'oxyde de cobalt mêlé de silice et d'oxyde de fer.

SAFROUS, OUSA, OUA, adj. (safróus, óuse, óue). Sablonneux, dans la Basse-Provence, argileux, dans la Haute. V. *Safranous*.

SAG

SAG, radical dérivé du latin *sagus*, *sagi*, devin, qui pronostique, présage, d'où *sagax* pénétrant, qui a de la sagacité, *præsagium*, présage.

De *sagi*, gén. de *sagus*, *sagi*, et par apoc. *sag*.

De *sagacis*, gén. de *sagax*, par apoc. *sagac;* d'où : *Sagac-itat*, *Sag-an*, *Sagan-as*.

De *præsagium*, par apoc. *presag;* d'où : *Pre-sagi*, *Pre-sage-ar*.

SAG, s. m. vl. Sac, pillage. V. *Sag*.

SAGA, s. f. vl. SAYA, SAIA, SAGEL. *Saya*, cat. esp. port. *Saia*, ital. Saie, étoffe de laine grossière, sayon, hoqueton ; cuirasse, corcelet. V. *Sayon*.

Éty. du lat. *sagus*, m. s.

SAGA, s. f. (sague), d. de Barcel. Tas de gerbes placées horizontalement. V. *Vacha*.

SAGA, s. f. (ságue). Garc. Brouillard, vapeur qu'il y a dans les airs. V. *Sagares*.

SAGACITAT, s. f. (sagacitá); JUDICI, PENETRATION. *Sagacità*, ital. *Sagacidad*, esp. *Sagacidade*, port. *Sagacitat*, cat. Sagacité, qualité par laquelle l'esprit discerne et saisit vivement ce qu'il y a de plus difficile, de plus caché dans les sciences, dans les affaires, etc.

Éty. du lat. *sagacitatis*, gén. de *sagacitas* dérivé de *sagus*, devin. V. *Sag*, R.

SAGAGNAR, v. a. (sagagná); SAGAIGNA, SAGAIGNAR. Charcuter, couper avec peine et malproprement, tirailler, agacer, tracasser, ébranler, harasser, secouer.

Éty. de *sang* et de *agnar*, ou du grec σάγαρις (sagaris), hache.

SAGAMOUN, s. m. (sagamóun). Voy. *Soustina*.

SAGAN, s. m. (sagán) ; SAGAT, ROUMEDAN, RAMADAN. Au propre, sabat, et fig. vacarme, criaillerie, on le dit aussi d'une personne intrépide, de tout ce qui donne du souci.

Éty. de *sagan*, sorcier, ou du celt. selon M. Astruc. V. *Sag*, R.

Sagan et magnan, sagat et magat, désordre, confusion, mélange de toutes sortes de gens.

De *sagan*, sorcier formé.

De *magus*, magicien.

SAGANAS, s. m. (saganás). Augm. de *sagan*, grand bruit, grand vacarme, personne qui ne doute de rien.

Éty. de *sagan* et de l'augm. *as*. V. *Sag*, Rad.

SAGAPENUM, s. m. (sagapenóm); *Sagapeno*, ital. cat. esp. port. Sagapenum, gomme résine, qui nous arrive en assez gros morceaux, roussâtres en dehors et cornés en dedans, d'une saveur âcre et mordante et d'une odeur forte et désagréable, approchant de celle de l'ail.

Éty. du lat. *sagapenum*, et dérivé du grec σαγάπηνον (sagapênon), ou de *sagapenion*, nom que lui donne Dioscoride.

Ce suc découle d'une espèce d'ombellifère qui n'est pas encore bien déterminée et que l'on croit être la *Ferula persica*, c'est dans l'Egypte et dans la Perse qu'on le recueille.

SAGARES, s. m. (sagarés); SAGA. Brumes, brouillard. V. *Nebla* et *Cegares*.

SAGATA, s. f. (sagàte) ; SAGATOUN, GEMMA. Surgeon, drageon, rejeton que les arbres et les plantes poussent de leur pied, fig. rejeton, bourgeon de vigne.

Éty. du celt. *sagastra*, le même. V. *Sagit*, Rad.

Poussar de sagatas, drageonner.

> Aqueou frances dount la douçour vous flatto,
> Qu'à fouerço d'escura fan venir beou coumo es,
> De ma lengo (du provençal), es una *sagato*.
> Gros.

SAGATADA, s. f. (sagatáde), dl. *Sacudida*, esp. Secousse. V. *Brandada* et *Sagit*, Rad.

SAGATAIRE, s. m. (sagatáiré). Assassin, bousilleur, fripeur, etc., boucher, chez les Juifs.

Éty. de *sagatar* et de *aire*. V. *Sagit*, R.

SAGATAIRE, s. m. (sagatáiré). Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à la pie-grièche méridionale, *Lanius meridionalis*, Cresp. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres (à bec-crénelé).

On le nomme *Darganas*, en Provence, v. c. m.

Éty. V. *Sagit*, R.

SAGATAR, v. a. (sagatá). Couper les drageons qui poussent au pied d'un arbre ; le drageonneur.

Éty. de *sagata* et de la term. *ar*. Voy. *Sagit*, R.

SAGATAR, v. a. Poignarder quelqu'un, le saisir au collet, tourmenter, pourchasser, gâter, dégrader.

Éty. du lat. *sagittare*. V. *Sagit*, R.

SAGATOUN, s. m. (sagatóun). Dim. de *Sagata*, v. c. m. petit ou jeune rejeton. Voy. *Sagit*, R.

SAGATUN, s. m. (sagatún). Terme collectif pour désigner tous les bourgeons de la vigne, tous les surgeons d'un arbre. Garc.

Éty. de *Sagata*, v. c. m. et de la term. *un*. V. *Sagit*, R.

SAGE, V. *Sagi* et *Sap*, R.

SAGE, adj. des deux genres, vl. Sage. V. *Sagi*.

SAGEA-FREMA, s. f. ACCOUCHUSA, LEVANDIERA, LEVANDIEIRA ; MATROUNA, LEBADOURA. Sage-femme, accoucheuse. V. *Baila* et *Sap*, R.

Timuerunt obstetrices Deum.
Exode, cap. 1, ℣. 21.

On voit dans ce chapitre, que Siphra ou Saphora et Phua étaient deux célèbres sages-femmes, du temps de Pharaon.

SAGEAMENT, adv. (sadjaméin); *Sabiamente*, esp. port. *Saviamente*, ital. *Sabiament*, cat. Sagement, d'une manière sage, prudemment.

SAGECIA, s. f. vl. **SAGETIA**. *Sagetia*, cat. *Saetia*, esp. *Saettia*, ital. Nacelle, saïque, sorte de bateau léger.

Éty. de l'arabe *salja*, m. s.

SAGEL, s. m. vl. dl. **SAGELL, SAGELH, SAGET**. *Sigillo*, ital. port. *Sello* et *Sigilo*, esp. *Sagell*, anc. cat. Sceau, cachet, lettre scellée; traité, code. V. *Cachet* et *Boul*.

Éty. du lat. *sigillum*, m. s.

SAGELAR, v. a. (sadgelá); **SAGELLAR**. *Sagellar*, anc. cat. *Sigilar*, esp. *Sellar*, port. *Sigillare*, ital. Sceller, cacheter. V. *Cachetar* et *Boular*.

Éty. du lat. *sigillare*, m. s.

SAGELAT, adj. et p. vl. **SAGELHAT, SAGERAT**. Scellé.

Breu sagelat *de mon anel.*
Arn. de Mar.

Bref scellé de mon anneau.

SAGELH, s. m. vl. V. *Saga*; pour sceau, V. *Sagel*.

SAGELHAT, vl. V. *Sagelat*.

SAGELL, vl. Sceau. V. *Sagel*.

SAGELLAR, vl. V. *Sagelar*.

SAGERAT, **ADA**, adj. anc. béarn. Scellé, ée.

SAGESSA, s. f. (sadgesse); **SAPIENÇA, SAGETAT**. *Saviezza*, ital. *Sabieza* et *Sabiduria*, esp. *Sabiesa*, cat. *Sabedoria*, port. Sagesse, prudence, bonne conduite, modération, modestie; habitude constante d'une vie réglée et exempte de vices.

Éty. du lat. *sapientia*, m. s. V. *Sap*, R.

Ren n'esgalo la sagesso !
Qu l'a poussedo un tresor,
Un tresor dount la richesso
Voou mai qu'aquello de l'or.
Gros. Quatrins.

SAGET, s. m. anc. béarn. Sceau. V. *Sagel*.

SAGETA, s. f. (sadgéte); **SAGETA, SAETA**. *Sagita* et *Saeta*, esp. *Sageta*, cat. *Saetta*, ital. Flèche, dard, trait.

Éty. du lat. *sagitta*. V. *Sagit*, R.

Bel agi deis tités, deis flours, deis ausselouns !
Passes trop leou, dures pas proun,
Voles pu vite que *sagetto*,
Dioul.

En vl. il désigne encore un signe céleste.

SAGETAR, vl. V. *Sagitar*.

SAGETAT, s. f. (sadgetá), dg. Sagesse. V. *Sagessa* et *Sap*, R.

SAGETIA, vl. V. *Sagecia*.

SAGI, AGEA, adj. (sádgi, ádge); **SAGE, SABI, SAVI, SAYE**. *Savio* et *Sagio*, ital. *Sabio*, esp. port. Sage, qui a l'habitude d'agir et de parler à propos, en suivant les lumières de la raison, réglé dans sa conduite; en parlant d'un enfant, posé, raisonnable; en parlant d'une fille, d'une femme, modeste, chaste, pudique.

Éty. du lat. *sapere*, avoir de la sagacité. V. *Sap*, R.

SAGI, s. m. vl. Sain-doux. V. *Sain*.

SAGI, s. m. (sádgi). Sage, qui fait profession de sagesse. V. *Sap*, R.

En vl. aîné.

Sagi de Greça, on parle souvent des sept sages de la Grèce, c'est le nom qu'on donne aux Grecs célèbres, qui durant le VIme siècle avant J.-C. s'illustrèrent par leur morale et leurs vertus. Ce furent, Thales, Solon, Bias, Chilo, Cléobule, Pittacus et Périandre.

SAGIETA, adj. et p. d. vaud. Pour *Sagitat*, v. c. m. martyrisé à coups de flèches. V. *Sagit*, R.

Sant Matio fò sagietà.
De las Tribulacions.

SAGIETAR, v. a. d. vaud. Percer à coups de flèches. V. *Sagit*, R.

SAGILLAT, ADA, adj. et p. vl. Scellé, ée.

SAGIN, s. m. vl. Sain-doux. V. *Sain*.

SAGIT, **SAGET, SAET, SAGAT**, radical pris du latin *sagitta*, flèche, sagette.

De *sagitta*, par apoc. *sagit*; d'où : *Sagitari*, *Sagit-at*, *Sagit-a*, *Sagiet-à*, *Sagiet-ar*.

De *sagit*, par le changement de *i* en *e*, *saget*; d'où : *Saget-a*, *Saget-a*.

De *saget*, par la suppression de *g*, *saet*; d'où : *Saet-a*.

De *saget*, par le changement de *e* en *a*, *sagat*; d'où : *Sagat-aire*, *Sagat-a*, *Sagat-ar*, *Sagat-ada*, *Sagat-oun*, *Sagat-un*, *Sagougnar*.

SAGITAR, v. a. et n. vl. **SAGITTAR, SAGETAR**. *Saetear*, esp. *Saettare*, ital. Darder, lancer, percer de flèches.

Éty. du lat. *sagittare*.

SAGITARI, s. m. vl. **SAGITTARI**. *Sagittario*, port. ital. *Sagitario*, esp. *Sagitari*, cat. Sagittaire, archer, soldat qui tirait de l'arc; un des douze signes du zodiaque.

Éty. du lat. *sagittarius*, m. s. V. *Sagit*, Rad.

SAGITAT, ADA, adj. et p. vl. Blessé par une flèche. V. *Sagit*, R.

SAGITTA, s. f. vl. *Sagita*, esp. Flèche. V. *Sagit*, R.

Sagitta barrada, flèche barbelée.

SAGITTAR, vl. V. *Sagitar*

SAGITTARI, vl. V. *Sagitari*.

SAGMA, s. f. (ságme). V. *Soustina*. Gar.

SAGN, **SAIGN**, radical de *sagna*, marais, en celt.

De *sagna*, par apoc. *sagn*; d'où : *Sagn-a*, *Sagn-ar*, *Sagn-as*, *Sagn-eta*, *Sagn-ier*, *Sagnier-as*, *Saign-a*, *Saign-as*, *Sanh-a*.

SAGNA, s. f. (ságne). Marais, terrain abreuvé de beaucoup d'eau, lieu où l'eau séjourne.

Éty. du celt. *sagna* ou *saignia*. V. *Sagn*, Rad.

SAGNA, s. f. **LAMBOURDA, BOZA, BOUESA, COUNOUL-DE-SANTA-ANA, BOLLA, SESCA, SESCA-DE-PIPOUTIER, FILOUA, SARRETA**. Masse d'eau, roseau des étangs, masse au bedeau, *Typha latifolia*, Lin. plante de la fam. des Typhacées, qu'on trouve dans tous les lieux marécageux. V. Gar. *Typha palustris major*, p. 476.

Éty. de *sagna*, marais, lieu où cette plante croît. V. *Sagn*, R.

Les feuilles du typha servent à faire des nattes et à recouvrir le siége des chaises; elles donnent au département des B.-du-Rh. un produit annuel et net de 13,000 francs, selon l'auteur de sa St.

SAGNA, s. f. Est encore le nom qu'on donne, à Velensoles, au *Sparganium erectum*, Var. α Lin. *Sparganium ramosum*, Dec. plante de la fam. des Typhacées qui croît dans les marais, *sagna*, d'où son nom. Voy. Gar. *Sparganium ramosum*, p. 448 et *Sag*, R.

SAGNA-DEIS-PRADS, s. f. (ságne-deis-pras). Nom par lequel on désigne les laiches ou *carex*, en général, plantes dont les feuilles triangulaires et tranchantes blessent la bouche des bestiaux qui veulent en manger; elles croissent dans les lieux marécageux, d'où le nom de *sagna*.

SAGNAR, vl. *Sagnar*, cat. V. *Saunar*.

SAGNAR, v. a. (sagná), dl. **SESQUIAR**. Garnir ou empailler des chaises avec les feuilles de la massette d'eau. V. *Sagna*.

Éty. de *sagna* et de *ar*. V. *Sagn*, R.

SAGNAS, s. m. (sagnás). Augmentatif de *sagna*, gros marais, prairie dans laquelle l'eau est toujours croupissante. Voy. *Sagn*, R.

SAGNAS, s. f. pl. (ságnás). Nom de lieu qu'on applique à des localités qui sont ou qui ont été marécageuses.

Éty. de *sagna*, marais. V. *Sagn*, R.

SAGNETA, s. f. (sagnéte); **SESQUIL-FIN, JOUNC-A-TIRAPOINT**. Petite massette, *Typha minima*, Lin. plante de la famille des Typhacées, qui croît dans les lieux marécageux; commune aux environs de Digne, et qui ne s'élève pas au-delà de 3 à 4 décimètr.

Éty. Dim. de *Sagna*, v. c. m. et *Sagn*, R.

SAGNETA, s. f Nom qu'on donne, à Valensoles et aux environs, au souchet. V. *Triangle* et *Sagn*, R.

Sagneta, est encore un nom commun à la plupart des carex ou laiches, *Carex*, Lin. plantes de la fam. des Cypéracées, à feuilles triangulaires, que les bestiaux ne veulent point manger. V. *Herba de sagna*.

SAGNIA, d. béarn. *Sagnia*, cat. V. *Saunada*, m. s. et *Sang*, R.

SAGNIER, s. f. (sagnié); et impr. **SAGNE**. Nattier : ouvrier qui fait des nattes, qui met en œuvre les diverses espèces de feuilles des plantes nommées *Sagna*, v. c. m.

Éty. de *sagna* et de *ier*, litt. ouvrier en *sagna*. V. *Sagn*, R.

SAGNIERAS, s. f. pl. (sagniéres). Nom de lieu, Sagnières.

Éty. de *sagna*, marais, plante marécageuse, et de *ieras*. V. *Sagn*, R.

SAGNOTA, s. f. (sagnóte). M. Desanat, a dit : *Prendre la sagnota*, comme on dit : *Prendre lou roussignoou*, *la cigala*, s'enivrer; dans les vers suivants.

Per pa prendré la sagnotou
Quoiqué buves coum'un traou.

SAGOU, s. m. (sagóu). Sagou, espèce de fécule ou amidon que l'on retire de la moelle de plusieurs palmiers, et particulièrement du sagonier raphia, *Sagus raphia*, Lam. et *farrinifera*, arbres de la famille des Palmiers qui croissent au Malabar, en Afrique, dans les royaumes d'Oware et de Benin.

Éty. du lat. *sagus*, *sagu*, *sagou*.

SAGOUGNAR, v. a. (sagougná). **SAGOUIGNAR**. Presser vivement, inquiéter, incommoder, secouer, tirailler.

Éty. de *sagittare* ou de *sagana* et de *ar*, tourmenter à la manière des sorciers. Voy. *Sagit*, R.

SAGOULHAR, v. n. (sagouillá), dl. V. *Gargoulhar*.

SAGOULHAR, v. a. (sagouliá); **SAGOULIAR**, d. bas lim. Secouer un liquide dans une bouteille ou dans un autre vase.

SAGOULIAR, V. *Sagoulhar*.

SAGRA, s. f. vl. *Sacra*, esp. port. ital. Consécration. V. *Sagratio*.

Éty. du lat. *sacrum*, m. s.

SAGRA, s. f. vl. Secrète de la messe; bru. V. *Sacr*, R.

SAGRACIO, s. f. vl. V. *Sagratio*.

SAGRACIOS, s. f. vl. Choses sacrées. V. *Sacr*, R.

SAGRAFIZI, s. m. vl. Sacrifice. V. *Sacrifici* et *Sacr*, R.

SAGRAMEN, vl. V. *Sacrament*.

SAGRAMENT, s. m. (sagraméin); **SAGRAMEN**. Serment, jurement, promesse. V. *Sarment*.

Éty. du lat. *sacramentum*. V. *Sacr*, R.

Pour sacrement, V. *Sacrament*.

Car sagramen *forsat a dreitura no val.*
Car un serment forcé en justice ne vaut.
Hist. Crois. Alb. V. 4800.

SAGRAMENTAL, adj. vl. *Sagramental*, cat. Relatif au serment. V. *Sacramental* et *Sacr*, R.

SAGRAMENTEJAR, v. a et n. vl. **SAGRAMENTEIAR**. Blasphémer, profaner. Voy. *Sacr*, R.

SAGRANSA, s. f. vl. Consécration. V. *Sagratio* et *Sacr*, R.

SAGRAR, v. a. vl. Consacrer. V. *Sacrar* et *Sacr*, R.

SAGRASON, vl V. *Sagracio*.

SAGRASSIO, s. f. vl. Consécration. V. *Sagratio* et *Sacr*, R.

SAGRAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Sacrat*.

SAGRATIO, s. f. vl. **SAGRACIO, CACRASOU, SAGRASSIO, SAGRA, SAGRANSA, SAGRAMENT.** *Sagração*, port. *Sagrazione*, ital. Consécration, action de consacrer.

Éty. du lat. *sacratio*, m. s.

SAGRESTAN, vl. *Sagrista*, cat. Voy. *Sacristan*.

SAGRESTIA, vl. *Sagristia*, cat. Voy. *Sacristia*.

SAGRIECHA, s. f. (sagriétche), et

SAGRIEGE, s. m. (sacriédgé). Noms langued. de la sarriette. V. *Pebre-d'ai*.

SAGRIER, s. m. vl. Sanctuaire, sacristie. V. *Sacrier*.

SAGRIFIZI, vl. V. *Sacrifici*.

SAGROUNLAR, v. a. (sagrounlá); **ASSAGROUNLAR**, dl. Ebranler. V. *Esbranlar*.

SAGUERI, dg. Pour *sacheri*, *saperi*, je sus.

SAGUES, vl. Qu'il ou qu'elle sût.

SAGUT, dg. Pour *Sachut*, su, v. c. m.

SAH

SAHI, s. m. (saï). Chevrotin, peau de chevreau préparée; pour sain-doux. V. *Sain*.

SAHUC et

SAHUQUIER, s. m. Noms langued. du sureau. V. *Sambuquier*.

SAHUQUIER, s. m. (sahuquié). Nom du sureau commun, dans les environs de Toulouse. V. *Sambuquier*.

SAHUS et

SAHUT, s. m. vl. Sureau. V. *Sambuquier*.

SAI

SAI, Pour *sey*, *se-y*.

Que crido, mau despiech la fiero,
Jamai pus non sai tournarai.
Michel.

Un autre qui crie, maudite soit la foire,
Je n'y retournerai jamais plus.

SAI, d. bas lim. Pour *siou*, je suis.

SAI, adv. vl. *Sai*, anc. cat. Pour çà, là. V. *Aiçai* et *Aiçà*.

SAI, vl. Pour *sap*, je sais.

Éty. de *saber* et *saupre*.

SAI, Troisième personne du sing. du prés. de l'ind. du verbe *saber*, *noun sai*, je n'en sais rien.

Qu sai? qui sait?

N'y a que noun sai, il en a beaucoup.

SAI, Pour *se y*.

Sa-y-a degun? n'y a-t-il personne?

Diou sai siegue pour *Diou se y siegue*, Dieu soit céans, salut qu'on fait en entrant dans une maison habitée.

Sai que, sans doute, peut-être, apparamment.

SAI, Sain-doux. V. *Sain*.

SAIA, s. f. (sàye); *Saio*, ital. Manteau de berger, terme des B.-du-Rh. Garc. ancien vêtement. V. *Saga*.

Éty. du lat. *sagum*, saie, sorte de vêtement dont les Perses, les Romains et les Gaulois se servaient en temps de guerre.

SAIAR, v. a. (saïá); Hisser, tirer en haut d. de Marseille.

SAICA, s. f. (saïque); *Saica*, esp. Saïque, sorte de vaisseau de charge qui porte deux mâts et beaupré, dont on se sert dans le Levant et particulièrement sur les côtes d'Egypte.

Éty. du turc. *saica* et du lat. m. s.

SAIET, nom de lieu, vl. La ville de Sidon.

Venguem en Saiet, venimus Sidonem.

SAIGNA, V. *Sagna*.

SAIGNAS, V. *Sagnas* et *Sagn*, R.

SAILAR, v. a. (sailá), dl. Ouvrir. Voy. *Sallar*.

Éty. de *saile* et de *ar*.

SAILE, s. m. (sáilé), d. bas lim. Tout espèce de vêtement dont les pauvres gens se couvrent pour se garantir du froid et de la pluie.

SAILLIR, v. n. vl. Sortir; pour saillir, sauter, V. *Salir*.

Saill, il ou elle saute, sort; tressaillir, frémir. V. *Salh*, R.

SAIN, (saïn), et impr. **SAYIN, SAGIN, SAI, SEN, PENA DE PORC, SAHI, SEI.** *Sain*, esp. *Cebo* et *Enxundia*, port. *Grasso di porco* et *Saime*, ital. *Sagin*, anc. cat. Sain-doux, graisse de porc fondue. V. *Graissa-blanca*.

Éty. du lat. *sagina*, graisse, *sagn*, en bas breton, dérivé du grec σιαλος (sialos), saindoux.

Far sayin, d. béarn. s'engraisser.

SAINA, s. f. vl. La Seine.

Il ou elle guérit.

SAINE, s. m. vl. Saxon, né en Saxe.

SAINHA, s. f. vl. **SAYNA**, **SANA**. Marais. V. *Sagna*.

SAINS, prép. et adv. vl. **SAINTZ, SAYNS.** Céans, çà dedans, ici dedans.

Éty. du lat. *ipsaintus* ou de *sai* et de *ins*.

Adj. Sensé.

SAINT, vl. V. *Sanct*.

SAINTZ, vl. adv. Céans. V. *Sains*.

SAIO o **SAIO**, Cris des mariniers pour tirer le sable. Garc. (pour le cable).

SAIOU et

SAIOUL, V. *Sayou*.

SAIQUE, esp. d'adv. (saïqué), dl. Apparemment, sans doute, peut-être.

Éty. M. Mazer croit que ce mot peut venir du grec αἴκέ (aiké), si toutefois, si par hasard; mais *saique* paraît évidemment composé de *sai* et de *que*.

SAIS, adj. vl. Gris.

SAISAR, v. n. vl. Grisonner.

SAISHO, s. f. vl. Soissons.

SAISONHA, s. f. vl. Saxe.

SAISOU, d. béarn. V. *Sesoun*, m. s. et *Sesoun*, R.

SAISSETA, V. *Seisseta*.

SAI-SUS, adv. vl. Ci-dessus.

SAITZ, adj. vl. Éveillé.

SAIZINA, vl. V. *Sazina*.

SAJ

SAJA, s. f. (s'ádge). V. *Sayoou*.

SA-JOS, adv. vl. Ici-bas.

SAL

SAL, **SAU**, radical pris du latin *sal*, *salis*, sel, et dérivé du grec ἅλς, ἁλὸς (hals, halos), m. s. par apoc. et changement de l'esprit rude en *s*.

De *sal* : *Sal*, *Sal-abrous*, *Sal-ada*, *Salad-eta*, *Salad-ier*, *Salad-ura*, *Salagi*, *Sal-aire*, *Sal-ar*, *Des-salar*, *Salar-iar*, *Sal-ari*, *Sal-asoun*, *Sal-at*, *Salien*, *Sal-esoun*, *Salier-a*, *Salin-s*, *Salin-as*, *Sal-iva*, *Saliv-ar*, *Saliv-ation*, *Saliv-ous*, *Sal-s*, *Salha*, *Sals-ar*.

De *sal*, par le changement de *e* en *u*, *sau*; d'où : *Sau*, *Sau-mura*, *Sau-n-ier*, *Saucissa*, *Sauciss-ier*, *Sauciss-ot*.

De *sal*, par le changement de *l* en *r*, *sar*; d'où les mots que par *sal*.

SAL, 2, radical pris de l'allemand ou du teuton *sal*, ordure, crasse, malpropreté; d'où le verbe *sulen*, salir, souiller, *sole*, en angl.-saxon, *soyl*, en angl. que M. Clavier fait venir du lat. *suile*, étable à cochons, et Ménage de *squalus*, pour *squalidus*, sale, crasseux, malpropre.

De *sal* : *Sal-e*, *Sal-etat*, *Sal-ir*, *Salissent*, *Sal-op*, *Salop-a*, *Salop-aria*, *Salop-assa*, *Salop-eta*.

SAL, adj. et p. vl. Sauf. V. *Salv*.

SAL, s. m. vl. Salut, protection, garde. V. *Salut*, R.

SAL. adj. En vieux langage, sauf, assuré, sain, dit pour *salv* : *Deus mi sal*, vl. Dieu me sauve, ou que Dieu me sauve.

SAL, s. f. *Sale*, ital. *Sal*, esp. port. *Sal*, cat. esp. Sel. V. *Sau*.

Éty. du lat. *sal*, m. s. V. *Sal*, R.

SAL, vl. Sauf, hormis, excepté; au moins, il ou elle sauve, garde, saute. Voy. *Salut*, R.

SAL AMMOUNIAC, s. m. (sal amouniác); SAL ARMOUNIAC. *Sal amoniaca*, esp. *Sal amoniac*, cat. *Sale anmoniaco*, ital. Sel ammoniac, muriate d'ammoniaque, hydrochlorate d'ammoniaque des modernes; combinaison de l'acide muriatique, *hydro-chlorique*, avec l'ammoniaque.

Ce sel nous a été fourni pendant très-longtemps par l'Egypte, mais depuis les travaux de Geoffroy, Duhamel, Bertholet et Fourcroy, on le fabrique en France en très-grande quantité.

SALA, s. f. (sále); *Sala*, ital. esp. port. cat. Salle, la principale pièce d'un appartement complet et qui est ordinairement plus grande que les autres, particulièrement destinée aux réceptions; grande pièce d'un hôpital.

Éty. de l'all. *saal*, m. s. dérivé de l'anc. germ. *sal*, demeure, séjour, habitation.

En vl. cour, palais, place d'armes.

SALE D'ASILE, s. f. Sale d'asile, salle où l'on reçoit les enfants qui trop jeunes, ont besoin d'être surveillés et où on les garde pendant le jour.

La première idée de cette utile institution est due à madame la marquise De Pastoret, en 1825.

SALABIDA, s. f. (salabide). Un des noms que porte, en Languedoc, le melet. Voy. *Sauclet*.

SALABICOUS, OUSA, OUA, adj. (salabicóus, óuse, óue). Savoureux, qui a un goût de salaison. V. *Salabrous* et *Sal*, R.

SALABRE, s. m. (salábré). *Salabre*, filet en forme de truble, attaché à un manche, dont on se sert pour prendre le poisson dans les trous des bourdigues, et dans les réservoirs.

SALABRE-DE-FOUNDS, s. m. Salabre de fond, espèce de drague soutenue par des cordes sur le fond de la mer. Ency. Méth.

SALABROUS, adj. (salabróus); SARABROUS, SALABICOUS. Avoir un goût de salaison, de salure.

Éty. V. *Sal*, R.

SALACHOUN, s. m. (solotsóu), d. bas lim. Rougeole. V. *Senespion*.

SALADA, s. f. (saláde); SARADA, ENSALADA, ANSALADA. *Insalata*, ital. *Ensalada*, esp. *Salada*, port. Salade, mets composé d'herbes ou de légumes qu'on mange assaisonné avec du sel, de l'huile et du vinaigre.

Éty. de *sal* et de *ada*, litt. fait avec du sel, c'est-à-dire, assaisonné avec, etc. V. *Sal*, R.

En Lenguedoc, ce mot est synonyme de *Aigua-sau* et de *Saladura*, v. c. m.

Salade, ce dit aussi des herbes non assaisonnées qui doivent être mangées en salade.

On nomme *salada fera* ou *champanela*, celle qu'on ramasse dans les champs, et qui se compose ordinairement de mâches, de pissenlits et de barbeboucs.

Mais salade n'est pas français dans ce sens.

SALADA, s. f. dl. Pour fourches patibulaires. V. *Justicias*.

SALADA, Un des noms de la laitue. V. *Lachuga*.

Éty. Parce qu'on la mange en salade. V. *Sal*, R.

SALADAIRE, Garc. V. *Salur*.

SALADASSA, s. f. (saladásse). Augm. de *salada*, grosse *salade*. V. *Sal*, R.

SALADELA, s. f. (saladèle); AURELHA-DE-LEBRE. Plusieurs espèces de plantes du genre *statice*, de la fam. des Plumbaginées, portent ce nom sur nos côtes maritimes.

Éty. de *salada*, salée. V. *Sal*, R.

SALADELA, s. f. (saladèle); AURELHA DE LEBRE. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au *Statice limonium*, Lin. plante de la fam. des Plumbaginées qu'on trouve dans les lieux voisins de la mer.

Éty. Ainsi nommée de sa saveur qui est un peu salée, de *salada*, salée, et de la term. dim. *ela*. V. *Sal*, R.

SALADET, s. m. (saladé), dg.

Qu'a lou salade *plen d'aucats.*
D'Astros.

SALADETA FERA, Nom qu'on donne, à Valensoles, à la laitue vireuse, *Lactuca virosa*, Lin. plante de la fam. des Composées chicoracées. V. *Sal*, R.

SALADETA, s. f. (saladéte). Dim. de *salada*, petite salade. V. *Sal*, R.

SALADETAS, s. f. (saladétes). Jeunes laitues bonnes à transplanter. V. *Sal*, R.

SALADIER, s. m. (saladié); *Saladeira*, port. Saladier, espèce de plat ou de jatte où l'on sert la salade.

Éty. de *salada* et de *ier*. V. *Sal*, R.

SALADOUIRA, s. f. (saladóuire). Voy. *Saladour*.

SALADOUN, Alt. de *Celadoun*, v. c. m.

SALADOUR, s. m. (saladóu), dl. Saloir, vaisseau ou table qui sert à faire la salaison. C'est aussi le vase où l'on conserve le sel.

Éty. de *sal* et de *our*, litt. qui sert à saler. V. *Sal*, R.

SALADRELA, s. f. (saladrèle). Nom languedocien de la graine de l'oseille longue.

Éty. *Saladrela*, n'est ici qu'un dim. de *salada*. V. *Sal*, R.

SALADRUEGNA, s. f. (saladruégne). Un des noms de la grande chélidoine, en Languedoc. V. *Dindoouliera*.

Éty. V. *Sal*, R.

SALADURA, s. f. (saladúre); SALURA. *Insalatura*, ital. *Saladura*, cat. esp. *Salgadura*, port. Salure, qualité que le sel communique à diverses substances, aux corps qu'on en a empreints, salaison.

Éty. du lat. *salitura*, ou de *salat* et de *ura*. V. *Sal*, R.

. . . . *Souvenez-vous*
Que Toussans vous prego et qu'espero,
Que boutarez aquesto sero,
A remia lou bacalhau
Per li leva la saladuro.
Gros.

SALAGE, dl. V. *Salagi* et *Sal*, R.

SALAGI, s. m. (saládgi); SALAGE. *Insalatura*, ital. *Saladura*, esp. *Salgadura*, port. Salage, action de saler, salaison, ce qui est salé, saison, temps où l'on sale. V. *Salat*.

Éty. de *sal*, sel, et de *agi*, de *ago*, litt. je mets du sel. V. *Sal*, R.

L'art de conserver les viandes par le moyen du sel, était déjà connu, selon Goguet, des Egyptiens et des Israëlites.

Didymus l'un des trente auteurs des Géoponiques, donne déjà les préceptes les plus sages et les mieux entendus sur l'art de saler les viandes.

SALAGIER, s. m. (saladgié); SALAGER. Commis qui levait le droit de salage sur les marchands de sel.

Éty. de *salagi* et de *ier*. V. *Sal*, R.

SALAIGNAC, vl. Château en Querci.

SALAIRE, s. m. (saláiré); SALUR. Saleur, qui sale, qui fait métier de saler, particulièrement du poisson.

Éty. de *sal* et de *aire*, celui qui met du sel. V. *Sal*, R.

SALAMALEC, s. m. (salamalèc); ÇALAMALEC. Salamalec, révérence profonde, adulation.

Éty. de l'arab. *salam alaïka*, que la paix soit sur toi ou avec toi ou plutôt de l'arab. *zalama*, flatterie, adulation, formé de *zala*, adoration, salut.

SALAMANDRA, s. f. (salamándre); *Salamandra*, ital. esp. port. cat. Salamandre, un des noms de la salamandre triton. V. *Alabrena*.

Éty. du lat. *salamandra*, dérivé du grec σαλαμάνδρα (salamandra), m. s.

On donne le même nom, dans les environs de Nice, et probablement dans plusieurs lieux de la Provence :

1° A la salamandre tachetée, *Salamandra maculata*, Laurenti.

2° A la salamandre noire, *Salamandra atra*, Laur. qui ne paraît qu'une variété de la précédente.

3° A la molge palmée, *Molge palmata*, Risso, espèce de triton.

Reptiles batraciens de la fam. des Urodèles (à queue remarquable).

Ces animaux que l'on a cru pendant longtemps, doués de la faculté non seulement de résister au feu, mais d'éteindre les incendies, et qu'on redoute encore comme portant et exhalant un venin mortel, sont les plus innocents des animaux, et s'ils résistent quelques moments de plus au feu que d'autres, ils ne le doivent qu'à une humeur visqueuse qui transude de leur peau; ainsi disparaît tout le merveilleux que l'on raconte depuis plus de trente siècles de ces salamandres si fameuses dans l'antiquité.

SALAMANDRI, s. m. vl. Salamandrin, petit de la salamandre.

Éty. Alt. de *salamandrin*, fait de *salamandra* et de *in*, dim.

SALAMOUN, nom d'homme, Aub. V. *Saloumoun*.

SALANT, adj. (salán). Salant, marais salant, puits salant, d'où l'on peut tirer du sel.

SALAR, v. a. (salá); *Salare*, ital. *Salar*, esp. cat. *Salgar*, port. Saler, assaisonner avec du sel, mettre du sel pour conserver les viandes, etc., fig. vendre trop cher.

Éty. de *sal*, sel, et de l'act. *ar*, mettre du sel, ou du lat. *salire*, m. s. V. *Sal*, R.

SALAR LOU, s. m. V. *Salagi* et *Sal*, R.

SALARI, s. m. (salári); SECOUDADA, SEUDADA, GAGIS. *Salario*, ital. esp. port. *Salari*, cat. Salaire, payement pour travail ou pour service. V. *Gagis*.

Éty. du lat. *salarium*, formé de *sal*, sel, parce que les Romains payaient avec du sel les gens qu'ils employaient. Ils disaient d'un homme: *Il gagne son sel*, comme nous disons *il gagne son pain*. V. *Sal*, R.

SALARIAR, v. a. (salariá); *Salariar*, esp. port. *Salariare*, ital. Salarier, payer, donner un salaire. V. *Sal*, R.

SALARIAT, **ADA**, adj. et p. (salariá, áde); *Salariado*, esp. port. *Leis salariats*, on le dit des employés du gouvernement en général, de ceux qui reçoivent un traitement. V. *Sal*, R.

SALAROS, vl. Saragosse.

SALARY, vl. V. *Salari*.

SALASOUN, s. f. (salasóun), et impr. SALESOUN. Salaison, les viandes et le poisson salés. V. *Salet* et *Sal*, R.

SALAT, s. m. (salá); SARAT. *Salato*, ital. Salé, viande salée.

Pichot salat, du salé, de la viande salée dont on a enlevé les os.

Le petit salé, en français, est de la chair d'un jeune cochon nouvellement salée.

Éty. de *sal* et de *at*, litt. mis au sel. V. *Sal*, Rad.

SALAT, **ADA**, adj. et p. SARAT. *Salato*, ital. *Salgado*, port. *Salado*, esp. *Salad*, cat. Salé, ée, assaisonné avec du sel ou préparé avec du sel pour être conservé; fig. cher, qu'on a trop payé. V. *Sal*, R.

SALA-TOUPINS, s. m. Tâtillon, on le dit par dérision d'un homme qui se mêle des plus petits détails, d'un tâte-poule. V. *Jean-frema*.

Éty. *Sala-toupins*, qui met le sel dans les petits vases nommés *Toupins*, v. c. m. et *Sal*, Rad.

SALBAMENT, s. m. (salbamein), dg. *Salut*, v. c. m. et *Salut*, R.

SALBAGE, dl. V. *Salvage* et *Sauvage*, Rad.

SALBAGEUN, V. *Sauvagina* et *Sauvag*, R.

SALBAIRE, md. V. *Sauvur* et *Salut*, R.

SALBAR, dl. V. *Sauvar* et *Salut*, R.

SALBASSIOU, dl. V. *Saubassiou*.

SALBE, vl. *N'a pas sable que li angues*, il n'est plus nécessaire que tu y ailles.

N'a pas salbe, il n'est plus temps.

SALBIA, s. f. (sálbie). Nom toulousain de la sauge. V. *Sauvi* et *Salut*, R.

SALBIA-FERA, s. f. (sálbie-fère). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au marrube. V. *Bouen riblet*.

SALBIA-FOLA, s. f. Nom de la même plante, dans le même lieu. V. *Bouen-riblet*.

SALBILOME, esp. d'adv. (salbilómé). Néant, au jeu de paume, je romps ce coup au jeu de râfle.

SALCEFIC, s. m. (salcefic), d. toul. Altér. de *Salsifi*, v. c. m.

SALCLADOR, vl. V. *Salclayre*.

SALCLAR, v. a. vl. SERCLAR. Sercler. V. *Ceouclar*.

SALCLAYRE, s. m. vl. V. *Seouclaire*.

SALE, **ALA**, adj. (sálé, ále); BRUT. Sale, malpropre, couvert d'ordure.

Aquot cregne troou lou sale, Tr. cela est trop salissant.

Éty. de l'all. *sal*, ordure, saleté, dérivé de *sâlen*, salir, souiller. V. *Sal*, R. 2.

SALE, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin*.

SALEA, s. f. vl. Pour salade. V. *Salada* et *Sal*, R.

SALECMALEC, vl. V. *Salamalec*.

SALEGE, s. m. (salédgé). Saumure, salaison ou saline. Garc.

Éty. de *sal*, sel. V. *Sal*, R.

SALEGEAR, V. *Assalegear* et *Sal*, R.

SALEIRA, s. f. vl. *Saleiro*, port. Salière. V. *Saliera* et *Sal*, R.

SALEIROUN, dl. V. *Saliera* et *Sal*, R.

SALEP, s. m. (salèp). Salep, nom qu'on donne aux tubercules des orchis qu'on envoie de Perse. V. *Salep*, R.

Éty. Les mots *salep*, *salop*, *salap* et *salab*, par lesquels on désigne ces bulbes, sont persans et ont passé sans altération dans notre langue.

SALERS, et

SALERTZ, s. m. vl. *Apis*, v. c. m.

SALESOUN, s. m. (salesóun). Salaison. V. *Saladura*, *Salat* et *Sal*, R.

SALESTRE, s. m. (salèstre). Ce mot est employé dans le sens de ciel-ouvert, par Brueys, dans les vers suivants. V. *Ciel-ouvert*.

> *L'houstau que n'a ges de* salestre,
> *N'a pas gaire de claritat.*

SALETAT, s. f. (saletá). Saleté. V. *Brutissi* et *Sal*, R. 2.

SALETZ, s. m. vl. Ancien nom du céleri. V. *Api*.

SALEYAR, v. n. (saleiá), d. béarn. Se mouvoir en divers sens.

SALEYE, s. m. (saleyé), d. béarn. Mouvement varié.

SALF, vl. V. *Salv*.

SALGAR, v. a. vl. Pétrir.

SALGEMA, et

SALGEMMA, s. m. vl. *Salgemma*, ital. Sel-gemme.

SALH, SAL, SALT, SAUT, SULT, SIL, radical pris du latin *salire*, *salio*, *saltum*, sauter, bondir, saillir, couvrir, s'accoupler, et dérivé du grec ἅλλομαι (hallomai), sauter, bondir, s'élancer, par apoc. et changement de l'esprit rude en *s*, d'où *insultare*, sauter sur, insulter, *resilire*, sauter en arrière, reculer, *salmo*, saumon, *resultare*, résulter.

De *salire*, par apoc. *sal*; d'où: *Sal-ir*, *Sal-it*, *Sal ida*.

De *sal*, par le changement de *l* en *lh*, *salh*; d'où: *Salh-ida*, *Salh-ir*, *As-salhir*, *As-salhent*, *Tres-saillir*, *Tres-salh-ir*.

De *saltum*, par apoc. *salt*; d'où: *Salt-in-banco*, *A-salt-ador*, *As-salt*.

De *salmonis*, gén. de *salmo*, par apoc. et changement de *l* en *u*: *Saumoun*, *Saumoun-at*.

De *salt*, par le changement de *l* en *u*, *saut*; d'où: *Re-ssaut*, *Soubre-saut*, *As-saut*, *Sauta-oulama*, *Saut-aire*, *Saut-arell*, *Saut-ar*, *Res-sautar*, *Saut-egear*, *Saut-et*, *Sautilh-ar*.

De *insultare*, par apoc. *insult*, formé de *in* et de *sultare*, sauter sur ou devant; d'où: *Insult-a*, *Insult-ar*, *Insult-at*.

De *resilire*, par apoc. *resili*; d'où: *Resili-ar*, *Resili-at*, *Resili-ation*, *Re-sult-ar*, *Re-sult-at*.

SALHA, imp. du verbe inusité *salhar* (sáille). *A la salha issa*, expression très-usitée chez les marins pour dire allons, tirez.

Éty. du grec σεύω (seuô), pousser, exciter, agiter, et de ἀλαλή (alalé), cri que les soldats poussaient en allant au combat.

SALHA, imp. du verbe *salhir* (sáille). Tire, pousse, isse. Garc.

SALHAR, v. a. (saillá). Tirer ou pousser avec force, pour isser une manœuvre, terme de marine. Garc.

SALHENT, s m. (saillein); MOURRE-DE-TEOULE, SAHIDA. Saillie, saillant d'un toit.

Éty. du lat. *salientis*, gén. de *saliens*, qui jaillit. V. *Salh*, R.

SALHIA, vl. Sortie. V. *Salhida*.

SALHICOT, s. m. (saillicó). Chevrette, sorte d'écrevisse de mer. V. *Carambot*.

SALHIDA, s. f. (saillide). Que le sang et *saillide* qui sortiront de tels pourceaux ladres ne se pourront vendre. Art. 87 du réglement sur la police de la ville d'Aix, de 1569.

Éty. V. *Salh*, R.

SALHIDA, s. f. anc. béarn. SALHIA. *Salida*, esp. Saillie, sortie, assaut.

Éty. V. *Salh*, R.

SALHIR, v. a. vl. Assaillir, attaquer.

Éty. du lat. *assilire*. V. *Salh*, R.

SALHIR, v. a. et n. vl. SALIR. Sauter, franchir d'un saut, monter à cheval. V. *Salir*.

Éty. du lat. *salire*, m. s. V. *Salh*, R.

SALHIR, v. n. (saillir); SAHIR. *La bouta salha*, le tonneau fuit, Gar. germer, en parlant des grains.

Éty. du lat. *salire*, s'élancer au dehors. V. *Salh*, R.

SALHIR, v. a. et n. anc. béarn. Sortir. V. *Saillir*, *Sourtir* et *Salh*, R.

SALI, s. vl. *Sali*, cat. Saline. V. *Salinas* et *Sal*, R.

SALI, d. bas lim. Salière. V. *Saliera* et *Salh*, R.

SALIBERT, s. m. (salibèr). Syn. de *Ciel-ouvert*.

Éty. du lat. *soli apertus*, ouvert au soleil.

SALICAR, **SE**, v. r. (sé salicá). Savourer ce que l'on mange.

SALICINA, s. f. (salicine). Salicine, mot nouveau créé pour désigner un principe organique contenu dans l'écorce du saule, qui lorsqu'il est pur, cristallise en aiguilles blanches et soyeuses, et a une saveur très-amère et légèrement aromatique.

D'après MM. Pelouze et Jules Gay-Lussac, cette substance est composée de:

55,491. . . . . de carbonne.
8,184. . . . . d'hydrogène.
36,325. . . . . d'oxygène.

Elle est employée comme fébrifuge.

Éty. du lat. *salicis*, gén. de *salix*, saule. V. *Sals*, R.

C'est M. Leroux, pharmacien à Vitry-le-Français, qui est parvenu le premier, à obtenir cette substance cristallisée.

SALICOR, s. m. (salicór). Un des noms de la soude. V. *Souda* et *Sol*, R.

SALICOT, dl. V. *Carambot*.

SALIDA, s. f. (salide) ; **SALHIDA**. *Sahida*, port. *Salida*, esp. Sortie, issue, saillie, boutade, bon mot, pensée vive et piquante. V. *Sourtida* et *Salh*, R.

Aquel oustau a dos salidas.

SALIEGE, s. m. (saliedge). Un des noms par lesquels on désigne la salsepareille d'Europe, en Languedoc. V. *Grame-gros*.

SALIEN, s. m. Saloir. V. *Saliera* et *Sal*, R.

SALIENS, s. m. pl. (salièns). On donnait ce nom à des prêtres de Mars, surnommés *Gradivi*, c'est-à-dire, marche à grands pas ; ils furent institués par Numa-Pompilius, 712 ans avant J.-C. pour faire des sacrifices au dieu Mars sur le Mont-Palatin.

Éty. On leur donna le nom de saliens, *salii*, parce qu'ils célébraient leurs fêtes en dansant, *saliendo*.

SALIER, s. m. (salié) et

SALIERA, s. f. (saliére) ; **SALINIERA**, **SALIEN**. Saloir, saunière, espèce de boîte, de caisse ou de coffre où l'on conserve le sel.

Éty. de *sal* et de *iera*. V. *Sal*, R.

SALIERA, s. f. (saliére) ; **SARIERA, SALI, SALEIROUN, SALINIER, SALINIERA, SALSEIROUN**. *Saliera*, ital. *Salero*, esp. *Saleiro*, port. Salière, petit vase de métal, de cristal, de faïence, etc. dans lequel on sert du sel sur la table.

Éty. de *sal*, sel, et de *iera*, qui sert pour le sel. V. *Sal*, R.

La partie supérieure qui contient le sel se nomme *saleron*.

Festus parle déjà des salières comme d'un meuble qui ornait les tables de son temps.

SALIERAS, s. f. pl. (salières). Salières, nom qu'on donne aux creux qu'on observe à un pouce environ au-dessus des yeux des chevaux, et par ironie aux tempes des hommes, quand elles sont enfoncées, ressemblant à une salière. V. *Sal*, R.

On donne encore le même nom aux creux que l'on observe au-dessus.

SALIERNA, s. f. (salièrne). Nom d'une espèce d'olive connue à Montpellier.

SALIERNE, s. m. (salièrné). Olivier qui porte les olives dites *saliernas*.

SALIN, s. m. (salïn) ; *Seli*, cat. *Salin*, esp. Grenier à sel. V. *Sal*, R.

Éty. du lat. *salinus*.

SALINAS, s. f. pl. (salines) ; *Salina*, port. esp. ital. cat. Saline, lieu d'où l'on retire le sel ; marais salants, où l'on fait évaporer l'eau de la mer pour en obtenir du sel.

Éty. du lat. *salina*, sel. V. *Sal*, R.

Les marais salants sont composés d'un grand réservoir qui communique avec la mer, et de marais, proprement dits, divisés en compartiments par le moyen de petites chaussées.

On nomme :

ABOUQUEMENT, l'entassement de nouveau sel sur un meulon ou monceau de vieux.

AIRES, les plus petits bassins carrés.

ALTERNONS, les levées qui sont à la traverse des marais salants.

ANGELOTS, les cuillers de fer avec lesquelles on retire l'écume du sel.

BAISSOIRS, les réservoirs ou magasins d'eau.

BANC, un lieu couvert où l'on dépose le sel pendant 18 jours, avant que de le porter dans les magasins.

BENATE, une caisse d'osier pouvant contenir 12 pains de sel.

BENATON, un panier d'osier. V. *Banastoun*.

BOSSES, les tonneaux pleins de sel en grain.

BOURREAU, le sac garni de paille que l'ouvrier met sur son épaule lorsqu'il porte un panier de sel.

CUITE, la quantité de sel que l'on fait dans un jour.

EAU-MÈRE, l'eau qui reste au fond de la poêle après la cristallisation du sel.

FRANC-SALÉ, *pays de*, les pays qui étaient exempts de tout droit de gabelle.

GABELLE, le lieu où l'on vendait du sel.

JAS, nom du premier réservoir du côté de la mer.

De la mer l'eau est conduite dans un réservoir appelé :

JAS, où l'eau commence à s'évaporer.

GOURMAS, tuyau qui conduit l'eau dans des bassins nommés couches.

COUCHES, bassins où l'eau séjourne aussi.

FAUX-GOURMAS, autre tuyau souterrain qui conduit l'eau dans le.

MORT, canal qui mène l'eau dans les nouveaux bassins, connus sous le nom de :

TABLES, de ceux-ci l'eau passe dans une série de nouveaux bassins désignés sous le nom de :

MUANT, du muant l'eau arrive dans les

AIRES, où s'achève son évaporation et où elle parvient par des canaux nommés:

BRASSOURS, qui versent chacun l'eau dans quatre aires, par des conduits souterrains.

SALINER, vl. *Saliner*, cat. V. *Salinier*.

SALINIER, s. m. vl. **SALINER**. *Salinèr*, cat. *Salinero*, esp. Salinier, marchand de sel, V. *Saunier*; salière, V. *Saliera* et *Sal*, R.

Éty. du lat. *salinarius*, m. s.

SALINIER, s. m. (salinié), et

SALINIERA, s. f. (saliniére), dl. Voy. *Saliera* et *Sal*, R.

SALINOUN, s. m. (salinóu). V. *Mourtier*.

SALINS, V. *Salinas*.

SALIR, v. n. (salir) ; **SAILLIR**, **SALHIR**. *Salir*, esp. *Sahir*, port. Sortir, V. *Sourtir* ; en Lang. on le dit aussi pour chasser : *M'an salit de fora*, on m'a chassé, on m'a mis dehors.

Éty. de l'esp. *salir*, m. s. ou du lat. *salire*. V. *Salh*, R.

Noun poou saillir *bouena sentena*
De la testa d'un ignourent.
Brueys.

SALIR, v. a. (salir). Salir, rendre sale. V. *Embrutir*, *Ounchar* et *Sal*, R. 2.

SALIR, v. n. vl. **SALHIR**, **SALLIR**, **SAILLIR**. *Salir*, esp. *Sahir*, port. *Salire*, ital. Sortir, jaillir, élancer, sauter, bondir, saillir.

Éty. du lat. *salire*, m. s. V. *Salh*, R.

SALISSENT, ENTA, adj. (salissèin, èinte) ; **SALICHENT**. Salissant, ante, qui se salit aisément. V. *Sal*, R. 2.

SALIT, IDA, adj. et p. Sauté, élancé, ée.

Éty. V. *Salh*, R.

SALIT, IDA, adj. et p. vl. Sorti, ie, lancé dehors. V. *Salh*, R.

SALITRE, s. m. (salitré) ; *Salitre*, port. esp. V. *Salpetro*.

Éty. Altér. de *sal-nitre*. V. *Sal*, R.

SALITUDA, s. f. (salitúde). Salissure, ordure.

SALIVA, s. f. (salive) ; *Saliva*, ital. esp. port. cat. Salive, humeur visqueuse, limpide, inodore et sans saveur, sécrétée par les glandes salivaires. V. *Escupiegna*.

Éty. du lat. *saliva*, dérivé de *sal*, sel, ou du grec σίαλον (sialon), salive. V. *Sal*, R.

La salive est indispensable à la digestion et elle aide puissamment à l'assimilation : lorsquelle manque, ces fonctions languissent et finissent même par ne plus s'exécuter. C'est à quoi s'exposent ceux qui contractent la mauvaise habitude de cracher continuellement.

Faire saliva, l'eau en vient à la bouche.

SALIVAL, adj. vl. Salivaire, glandes salivaires. V. *Sal*, R.

SALIVAR, v. n. (salivá) ; *Salivare*, ital. *Salivar*, esp. port. Saliver, rendre beaucoup de salive ; savourer, goûter.

Éty. du lat. *salivare*, m. s. ou de *saliva* et de la term. act. *ar*, rendre la salive. V. *Sal*, R.

SALIVATION, s. f. (salivatie-n) ; *Salivazione*, ital. *Salivacion*, esp. *Salivação*, port. Salivation, ptyalisme en terme de l'art ; sécrétion plus considérable de la salive que dans l'état naturel.

Éty. de *salivar* et de la term. *ion*, action de saliver. V. *Sal*, R.

SALIVENCA, s. f. vl. Lavande, nard.

Éty. du lat. *saliunca*.

Salivenca, es herba talment dita quar.... fa sautar. Eluc. de las Propr. V. *Salh*, R.

SALIVERT, s. m. Altér. de *Ciel ouvert*, v. c. m.

SALIVOUS, OUSA, OUA, adj. (salivóus, óuse) ; *Salivoso*, esp. Qui provoque la salive, qui excite l'appétit, et fig. qui a du sel, de l'esprit : *Prouverbi salivous*, proverbe piquant, spirituel.

Éty. de *saliva* et de la term. analogique *ous*, qui est de la nature de la salive, qui en produit les effets ou qui la provoque. Voy. *Sal*, R.

SALLA, nom de lieu (sále) ; **LAS SALLAS**. Ce nom commun à plusieurs villages et hameaux, tire son origine des petits prieurés, hospices ou obédiences dépendants d'un monastère, et habités seulement par quelques religieux, dont les logements portaient le nom de *cella*, cellule ; de *cella* on fit *sella* et *salla*, par corruption, ou plutôt par la tendance que l'on a, dans notre langue, de changer le *e* en *a*.

SALLAR, v. a. (salá) ; **SAILAR, SANLAR**, dl. Couvrir, envelopper : *Se sallar d'un mantel*, s'affubler d'un manteau.

Uous sallats ou *issalhats*, œufs pochés. V. *Eissalhat*.

SALLET, s. m. (salè), dl. La housse d'une mule de charrette. V. *Bourassa*.

SALLIR, vl. Saillir. V. *Salir*.

SALM, et

SALME, s. m. vl. *Salmo*, esp. ital. *Salm*, cat. Psaume.

Liber de salms, psautier.

SALMEIAR, vl. *Salmejar*, cat. *Salmear*, esp. port. *Salmeggiare*, ital. Psalmodier V. *Psalmoudiar*.

SALMEJAR, vl. *Salmejar*, cat. *Salmear*, esp. V. *Salmeiar*.

SALMERA, vl. Il ou elle psalmodie, chante.

SALMIERA, s. f. (salmiére), dl. Voy. *Saumiere*.

SALMIGOUNDIS, m. s. (salmigoundis). Salmigondis, ragoût de plusieurs sortes de viandes réchauffées; discours, ouvrage de littérature où sont entassées, sans goût, des choses qui n'ont aucun rapport entre elles.

Éty. du lat. *salgama-condita*, fruit, légumes preparés avec du sel pour être conservés. V. *Sal*, R.

SALMIS, V. *Salmigoundis*.

SALMISTA, vl. *Salmista*, cat. Voy. *Psalmisto*.

SALMITE, s. m (salmité), dl. Le rendez-vous du jeu de cligne musette, Sauvages. l'*aulu*, le *change*. Douj.

SALMO, s. m. vl. *Salmo*, cat. *Salmon*, esp. *Salamone*, ital. Saumon. V. *Saumoun*.

Ha plus gran gaug . . . . 1 pescayre, cant pren 1 gran salmo . . . . . que cant pren 1 salda. V. et Vert.

SALMODIA, vl. V. *Psalmodia*.

SALMOUN, dl. (salmóu). V. *Saumoun*.

SALNITRE, s. m. vl. *Salnitre*, cat. *Salnitro*, ital *Salitre*, esp. port. Sel de nitre, salpêtre. V. *Saupetro*.

Éty. du lat. *salnitrum*, m. s. V. *Sal*, R.

SALOMON, nom d'homme (saloumóun); *Salomone*, ital. *Salomão* ou *Salamão* port. Salomon.

L'Église honore la mémoire de 4 saints de ce nom, le 13 mars et 25 juin.

SALONINGS, adj. m. pl. (salonins). Nom qu'on donne, à Nice, aux oliviers qui s'élèvent peu, et dont on peut cueillir les olives sans le secours d'une échelle. Voy. *Saurins*.

SALOP, OPA, s. (salóp, ópe). Souillon, salope, malpropre, prostituée, en parlant d'une femme impudique, qui fait des saloperies.

Éty. V. *Sal*, R. 2.

SALOPA, s. f. (salópe); MARIA-SALOPA, FESSOUN. Drague, ponton, mécanique pour recurer les ports, pour enlever les boues qui les encombrent.

Éty. Ainsi nommée à cause de l'usage qu'on en fait. V. *Sal*, R. 2.

SALOPARIA, s. f. (saloparie); SALOUPARIA. Saloperie. V. *Porcaria*.

Éty. de *salop* et de *aria*. V. *Sal*, R. 2.

SALOPASSA, s. f. (saloupásse). Augm. de *salopa*. V *Sal*, R. 2.

SALOPETA, s. f. (saloupète). Dim. de *salopa*, petite salope. V. *Sal*, R. 2.

SALOUIRA, s. f. (salóuire), d. de Barc. GOUERGEA. Chenal dans lequel on donne le sel aux brebis

Éty. V. *Sal*, R.

SALOUN, s. m. (salóun); SAROUN. *Salone*, ital. *Salon*, esp. *Salão*, port. Salon, pièce d'un appartement, qui est ornée et qui sert à recevoir compagnie, à jouer, à se reposer.

Éty. de *sala* et de *oun*, petite sale.

SALPASAR, vl. Saupoudrer, passer au sel. V. *Saupoudrar* et *Sal*, R.

SALPETRIERA, V. *Saupetriera* et *Sal*, Rad.

SALPETRO, V. *Saupetro* et *Sal*, R.

SALPICAR, v. a. vl. *Salpicar*, cat. port. esp. Saupoudrer, éparpiller. V. *Saupoudrar*

Éty. de *sal*, sel, et de *poudrar*.

SALPRES, dl. *Salpres*, cat. V. *Saupres* et *Sal*, R.

SALPUSCAR, vl. Saupoudrer. V. *Saupoudrar* et *Sal*, R.

SAL QUAR, expr. adv. vl. Si ce n'est, excepté que.

SALS, SAUS, radical dérivé du latin *salix*, *salicis*, saule, formé de *salire*, s'élancer, parce que cet arbre croît rapidement, ou selon M. Théis, du celt. *sal*, proche, et de *lis*, eau.

De *salicis*, gén. de *salix*, par apoc. *salic*; d'où : *Salic-ina*.

De *salic*, par sync. de *i* et changement de *c* en *s*, *sals*; d'où : *Sals-e*.

De *sals*, par le changement de *l* en *u*, *saus*; d'où: *Saus-e*, *Saus-et*, *Saus-eda*, *Saus-erina*, *Saus-in*, *Saus-enc*, *Saus-er*, *Sauz-er*, *Sauz-e*, *Sauv-e*, *Sol-e*, *Soouz-eta*.

SALS, ALSA, adj. vl. *Salso*, anc. esp. port. ital. Salé, ée. V. *Salat*.

Éty. du lat. *salsus*, m. s. V. *Sal*, R.

SALS, s. f. dl. V. *Sal*, *Sau* et *Sal*, R.

En vl. sauve.

S'ALS, vl. Pour *si als*, si autre.

SALSA, s. f. vl. Sauce. V. *Saussa* et *Sal*, Rad.

SALSAPERELHA, s. f. (salsapareille); *Salsapariglia*, ital. *Sarsaparella*, cat. *Zarzaparrilla*, esp. Nom par lequel on désigne la salsepareille officinale, *Smilax salsaparilla*, plante de la fam. des Aspéragées qui croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, au Mexique, au Pérou, dans le Brésil et la Virginie.

Éty. du lat. *salsaparilla*, formé de *zarza*, ronce, arbuste épineux, en espagnol.

Cette plante, dont nous ne connaissons que la racine, dans le commerce, fut envoyée en Europe par les premiers Espagnols qui habitèrent le Pérou.

On nomme *parigline*, le principe immédiat qu'elle contient.

SALSAR, v. a. (salsá); SOLSAR, dl. Goûter d'une sauce, tremper dans la sauce. Voy. *Saussar* et *Sal*, R.

SALSAYRON, s. m. vl. Saucier. V. *Sal*, R.

SALSE, s. m. (sálsé); *Salser*, cat. *Salce*, esp. Un des noms languedociens du saule. V. *Sauze* et *Sals*, R.

SALSEIROUN, dl. et vl. V. *Saliera* et *Saucier*.

SALSEZA, s. f. vl. *Salsezza*, ital. Salure.

Éty. du lat. *salsevo*, m. s. V. *Sal*, R.

SALSIER, s. m. (salsié), dl. et g. *Salsera*, cat. esp. Saucière, vase dans lequel on sert les sauces.

SALSIFIS, s. m. (salsifi); SARSIFI, SACIFIC, SALSIFIX. Salsifix commun.

Éty. de *sal*.

C'est aussi le nom qu'on donne au *Tragopogon porrifolium*, Lin. à Montpellier, d'après Gouan, et aux barbe-boucs en général. V. *Barba-bouc*.

SALSIFRANHA, s. f. vl. *Saxifragi*, port. *Saxifragua*, cat. *Saxifraga*, esp. *Sassifraga*, ital. Saxifrage, genre de plantes.

Éty. Alt. du lat. *saxifraga*, *saxum frango*, je romps la pierre ; parce que ces plantes croissent ordinairement dans les fentes des rochers et des pierres, on a cru qu'elles les fendaient.

SALSISSA, dl. SALCISSA. *Salsitsa*, cat. V. *Saucissa*.

SALSISSIER, s. m. (salcissié), dl. SALSICIER. *Salsitjer*, cat. *Charcutier*, v. c. m.

Éty. de l'ital. *salsiccia*, saucisse, et de *ier* litt. qui fait de la saucisse. V. *Sal*, R.

SALSUGINOS, OZA, adj. vl. *Salsuginoso*, ital. *Salsugineux*, qui a le goût du sel.

Éty. du lat. *salsuginis*, m. s. V. *Sal*, R.

SALSUGINOZ, vl. V. *Salsuginos*.

SALSUGINOZITAT, s. f. vl. *Salsusinosité*, qualité de ce qui est *salsugineux*. V. *Sal*, R.

SALTERI, s. m. vl. *Salterio*, port. ital. esp. *Salteri*, cat. Psaltérion.

Éty. du lat. *psalterium*, m. s. V. *Psaume*.

SALTIERS, s. m. vl. *Salterio*, esp. Psautier. V. *Psaume*.

SALTIMBANCO, s. m. (saltimbánque); SAUTIMBANCO, SAUTIMBARCA. *Saltimbanc*, cat. *Saltimbanco*, ital. esp. port. Saltimbanque, bateleur. V. *Charlatan* et *Breguetian*.

Éty. de l'ital. *saltimbanco*, fait de *saltare in banco*, sauter sur un banc, monter sur les trétaux ; d'où l'esp. *Salta en bancos*. V. *Salh* et *Banc*, R.

SALUAR, et

SALUAT, syn. de *Saludar*, *Saludat*, v. c. m. et *Salut*, R.

SALUBRAMENS, adv. vl. *Salubrement*, cat. *Salubremente*, ital. *Salubrement*, salutairement.

Éty. de *salubra* et de *mens*. V. *Salut*, R.

SALUBRITAT, s. f. (solubritá); *Salubrità*, ital. *Salubridad*, esp. *Salubridade*, port. Salubrité, qualité de ce qui rend une chose salubre.

Éty. du lat. *salubritatis*, gén. de *salubritas*, m. s. V. *Salut*, R.

SALUDABLAMENT, adv. *Saludablement*, cat. *Saludablement*, esp. V. *Salutariament*.

SALUDABLE, ABLA, adj. vl. *Saludable*, cat. esp. *Saudavel*, port. *Salutevole*, ital. Salutaire, profitable. V. *Salutari* et *Salut*, R.

SALUDADOR, vl. V. *Saludaire*.

SALUDAIRE, adj. (saludaïré); SALUDADOR. *Salutatore*, ital. *Saludador*, cat. esp. *Saudador*, port. Salueur, qui salue beaucoup.

Éty. du lat. *salutator*, m. s. V. *Salut*, R.

SALUDAR, v. a. (saluá); SALUAR, LEVAR-LOU-CAPEOU. *Salutare*, ital. *Saludar*, esp. cat. *Saudar*, port. Saluer, honorer quelqu'un par quelque marque extérieure de civilité. V. *Capeou* et *Salut*, R.

Éty. du lat. *salutare*, m. s. V. *Salud*, R.

SALUDAT, ADA, adj. et p. (saludá, áde); SALUAT. *Saladado*, esp. Salué, ée.

Éty. de *salut* et de *at*. V. *Salut*, R.

SALURA, *Salsugam*, port. Sync. de *Saladura*, v. c. m. et *Sal*, R.

SALUS, pour salut monnaie. V. *Salut*, Rad.

SALUT, SALUD, SALU, SALV, SAUV, SAUR, radical pris du latin *salus*, *salutis*, salut,

santé, et dérivé du grec σάος, (saos), sain et sauf, entier; d'où : σαόω (saoô), sauver, préserver de tout danger, et les Sous-Radicaux latins : *salutaris*, salutaire; *salubris*, salubre; *salvus*, sauve, sauf.

De *salutis*, gén. de *salus*, par apoc. *salut*; d'où : *Salut*, *Salut-ari*, *Salut-ation*.

De *salut*, par le changement du *t* en *d*, *salud*; d'où : *Salud-ar*, *Salud-able*, *Salud-at*, *Salud-aire*.

De *salud*, par la suppression du *d*, *salu*; d'où : *Salu-ar*, *Salu-at*.

De *salubris*, par apoc. *salubr*; d'où : *Salubr-e*, *Salubr-itat*.

De *salvus*, par apoc. *salv*; d'où : *Salv*, *Salv-ador*, *Salva-ment*, *Salv-ar*, *Salvator*, *Sal*, *Salba-ment*, *Salv-ia*.

De *salv*, par le changement de *e* en *u*, *sauv*; d'où : *Sauv-a-garda*, *Sauv-aire*, *Sauva-ment*, *Sauv-ar*, *Sauv-e*, *Sauv-i*, *Sauv-ur*.

De *sauv*, par la suppression du *v*, *sau*; d'où : *En-sau-sic*, *En-saub-ar*, *Saub-age*, *Saub*, *Saub-adour*.

SALUT, s. m. (salú) et impr. SALUS. Salut, ancienne monnaie qui avait cours sous Charles VI, en 1421, ainsi nommée parce que la Salutation Angélique y était représentée. V. *Salut*, R.

SALUT, s. m. (salú); anc. f. SAUVAMENT, SALVAMENT, SAUBASSION, SAUVASSIOUN, SALUD. *Salute*, ital. *Salud*, esp. cat. *Salvação*, port. Salut, conservation, rétablissement dans un état heureux et convenable; félicité éternelle.

Éty. du lat. *salutis*, gén. de *salus*, m. s. V. *Salut*, R.

SALUT, s. m. (salú); VOTRO, REVERANÇA, CAPELADA, SABARQUINADA. *Salut*, cat. *Saluto*, ital. *Salutacion* et *Saludo*, esp. cat. *Saudação*, port. Salutation, salut, action de saluer, la cérémonie du salut; décharge d'artillerie faite pour saluer.

Éty. de *salutis*, gén. de *salus*, m. s. V. *Salut*, R.

SALUT, s. m. vl. Épître amoureuse des troubadours qui commençait par une salutation à la dame dont le poëte faisait l'éloge. V. aussi *Donaire* et *Salut*, R.

SALUT, (salú); SARUT. Santé, profit, bonne fortune : *Bona salut li fougue*, grand bien lui fasse : *A vostra salut*, à votre santé; *Bona salut*, bonne santé, tant mieux pour lui. V. *Salut*, R.

L'on a troou quand l'on a salut. Prov.

SALUTACION, vl. *Salutació*, cat. V. *Salutation*.

SALUTARI, ARIA, adj. (salutári, árie); *Salutare*, ital. *Saludable*, esp. cat. *Saudavel*, port. Salutaire, utile à la santé, à la conservation; qui peut sauver d'un dommage, d'un accident.

Éty. du lat. *salutaris*, qui est bon à la santé. V. *Salut*, R.

SALUTARIAMENT, adv. (salutariaméin). *Saludablement*, cat. *Saludablemente*, esp. *Saudavelmente*, port. *Salutevolmente*, ital. Salutairement. V. *Salut*, R.

SALUTATION, s. f. (salutatie-n); *Salutazione*, ital. *Salutacion*, esp. *Saudação*, port. *Salutació*, cat. Salutation, salut particulier que l'on fait dans certaines occasions.

La Salutation Angélique, prière que l'on dit en l'honneur de la Sainte Vierge, plus connue sous le nom de *Ave-Maria*.

Éty. du lat. *salutationis*, gén. de *salutatio*, ou de *salut* et de *ation*, action de saluer. V. *Salut*, R.

SALUTATIU, IVA, adj. vl. *Salutatif*, *ive*. V. *Salut*, R.

SALUTZ, vl. SALUZA. Saluces, ville du Piémont.

SALV, adj. vl. SALF, SAL. *Salvo*, cat. esp. port. ital. Sauf, sauve, sauvé.

Éty. du lat. *salvus*, m. s. V. *Salut*, R.

SALVA, s. f. (sálve); *Salva*, ital. esp. port. cat. Salve, salut militaire qui se fait par la décharge simultanée d'un grand nombre d'armes à feu.

Éty. du lat. *salve*, salut. V. *Salut*, R.

SALVACION, vl. *Salvacion*, esp. V. *Salvatio*.

SALVADOR, s. m. vl. SALVAIRE. *Salvador*, cat. esp. port. *Salvatore*, ital. Sauveur, conservateur.

Éty. du lat. *salvator*, m. s. V. *Salut*, R.

Il est quelquefois adjectif : *Filhs salvaire*, fils Sauveur, Jésus-Christ.

SALVAG, SAUVAG, radical pris de l'italien *selvaggio*, sauvage, et dérivé du latin *sylva* ou *silva*, bois, forêt.

De *salvaggio*, par apoc. *salvag*; d'où : *Salvag-e*, *Salvagg-ina*, *Salvatg-e*, *Salvai-es*, *Salvaiz-ina*, *Saubatjunn-es*, *Salbag-e*, *Salbage-un*.

De *salvag*, par le changement ordinaire de *e* en *u*, *sauvag*; d'où : *Sauvag-e*, *Sauvage-un*, *Sauvageun-a*, *Sauvag-i*, *Sauvag-ina*, *Selv-a*.

SALVAGARDA, vl. *Salvaguarda*, cat. V. *Sauva-garda* et *Salut*, R.

SALVAGARDIA, vl. V. *Sauvagarda* et *Salut*, R.

SALVAGE, s. m. (salvádgé); SALBAGE, SAUBAGE. *Salvatge*, cat. Salut, protection, défense; sauvage.

Éty. de la basse lat. *salvamentum*. Voy. *Salut* et *Salvag*, R.

SALVAGE, vl. V. *Salvatge*.

SALVAGGA, adj. f. vl. Sauvage. Voy. *Sauvagi*, *ea* et *Salvag*, R.

SALVAGGINA, s. f. vl. SALVAZINA, SALVAIZINA, SALVEYRINA. *Salvatgina*, cat. Sauvagine. V. *Sauvagina* et *Salvag*, R.

SALVAGNARGUES, V. *Sauvegnargues*.

SALVAIES, vl. Pour *salvages*, Voy. *Sauvagi* et *Salvag*, R.

SALVAIRE, v. langu. Voy. *Sauvur* et *Salut*, R.

SALVAIRE, vl. V. *Salvador*.

SALVAIZINA, vl. V. *Salvaggina* et *Sauvagina*.

SALVAJAMEN, vl. V. *Salvatjamen*.

SALVAMEN, adv. vl. *Salvamente*, esp. ital. *Salvament*, cat. Salutairement, profitablement, avantageusement.

Éty. de *salva* et de *men*, pour *ment*. V. *Salut*, R.

SALVAMEN, s. m. vl. V. *Salvament*.

SALVAMENT, s. m. vl. SALVAMEN. *Salvament*, cat. *Salvamiento*, esp. *Salvamento*, port. ital. *Sauvement*, salut, conservation, félicité, salut, sûreté.

Éty. du lat. *salvare* et de *ment*. V. *Salut*, R.

SALVAN, adv. vl. *Salvante*, esp. Sauf, sauvant; sûr, assuré. V. *Salut*, R.

SALVAR, v. a. vl. *Salvar*, cat. Il s'emploie comme préposition, dans le sens de *sauf*, *mettant à part*. V. *Sauvar*.

Salvan s'onor, mettant à part son honneur.

SALVAT, ADA, vl. *Salvad*, cat. Voy. *Sauvat*.

SALVATGIAMEN, vl. V. *Salvatjamen*.

SALVATIO, s. f. vl. SALVACION. *Salvacion*, esp. *Salvació*, cat. *Salvação*, port. *Salvazione*, ital. Salut.

Éty. du lat. *salvatio*, m. s. V. *Salut*, R.

SALVATJAMEN, adv. vl. SALVAJAMEN, SALVATGIAMEN. *Sauvagement*, amèrement, rudement.

SALVATOR, s. m. vl. Sauveur. V. *Salvador*, *Salut* et *Salut*, R.

SALVAZINA, vl. V. *Salvaggina* et *Sauvagina*.

SALVCONDUCH, s. m. vl. *Salvo conducta*, cat. port. *Salvocondotto*, ital. *Salvocondicto*, esp. Sauf-conduit. V. *Salut*, R.

SALVE, vl. Sauve, ville du Languedoc.

SALVEIA, adj. vl. Sauvée. V. *Sauvada* et *Salat*, R.

SALVE-REGINA, s. m. *Salve*, port esp. Ces mots sont le commencement d'une antienne en l'honneur de la Sainte Vierge, dont on attribue mal à propos, la composition à Saint Bernard, puisque selon le Dict. des Orig. de 1777, in-8°, Ademar ou Aymar qui vivait au XIme siècle, en est l'auteur. V. *Salut*, R.

Selon d'autres, Hermand, surnommé le Raccourci, religieux de l'ordre de saint Benoît, composa cette hymne vers l'an 1060, le Dict. des Dates l'attribue à Pierre de Montoro, évêque de Compostelle.

SALVESTRE, nom propre, d. vaud. *Sylvestre*, v. c. m.

SALVETA, s. f. vl. SAUBETAT. *Salvedad*, esp. *Salvedat*, cat. Santé, raison, bon sens, sauveté, protection, sûreté. V. *Salut*, R.

SALVEYRINA, s. f. vl. Sauvagine, gibier. V. *Salvaggina* et *Sauvagina*.

SALVI, vl. Sauge. V. *Sauvia*.

SALVIA, vl. *Salvia*, cat. esp. ital. *Salva*, port. V. *Sauvi*.

Salvia dizo li metge,
Val contra lo mal de fetge.
Brev. d'Amor.

SALVIETA, s. f. vl. Dim. de *salvia*, petite sauge. V. *Salut*, R.

SAM

SAMACIU, IVA, adj. vl. Saumâtre.

Éty. du lat. *salmacidus*, m. s.

SAMBEC, V. *Sambic*.

SAMBEGEAR, v. a. (sambedjá). Attirer les oiseaux. Desanat.

Éty. de *sambuc*, chalumeau, appeau.

SAMBEGEAR, v. n. (sambedjá), et

SAMBEIAR, SAMBEJAR. Essaimer, jeter, action des abeilles lorsque, d'elles-mêmes, elles changent de ruche ou s'envolent en colonie; convoiter quelque chose, terme de Marseille. Garc.

SAMBEQUIER, s. m. (sambequiér). V. *Sambuquier*.

SAMBEQUIN, s. m. (sambequïn). *Saméquin*, sorte de vaisseau marchand turc, dont on ne se sert que pour aller terre à terre.

SAMBET, Avril. V. *Sambic*.

SAMBET, s. m. (sambé). Bruit, vacarme. Aub.

SAMBIAIRE, V. *Sambic*.

SAMBIC, s. m. (sambí); SAMBEC, SAMBET, SAMBIAIRE. Appelant, oiseau qui appelle, qui fait venir les autres dans les filets ou sur les gluaux.

Éty. du grec σαμβύκη (sambukê), instrument de musique semblable à une harpe, ou du lat. *sambucus*, joueur de harpe.

SAMBILHAR, v. n. (sambillá). Appeler, on le dit des oiseaux que les chasseurs excitent dans les cages pour les faire chanter.

Éty. de *sambic*, *sambilh* et de *ar*.

Essaimer. Garc. V. *Eissamenar*.

SAMBIQUIER, V. *Sambuquier*.

SAMBOUGNA, s. f. (sambóugne). Cornemuse.

SAMBOUTIMENT, s. m. (samboutimein), dl. SAMBOTAMENT. Secousse, ébranlement.

SAMBOUTIR, dl. V. *Saboutir*.

SAMBRA, s. f. (sâmbre). Nom qu'on donne, à Caussols, Var, à des creux ou espèces de réservoirs qu'on trouve naturellement dans les rochers et qui se remplissent de l'eau de la pluie. Eau qu'on emploie ensuite pour abreuver les bestiaux.

SAMBUC, s. m. (sambúc); SAMBUCA. Nom qu'on donne, en Provence, selon l'auteur de la Stat. des B.-du-Rh. à plusieurs montagnes dont les sommets, très-rapprochés, ne laissent entre eux qu'une espèce de porte ou de brèche comparable à quelques égards, à un pont levis; fig. passage dangereux, coupe-gorge.

Éty. du grec σαμβυξ (sambyx), machine de guerre équivalent à un pont levis.

SAMBUC, s. m. Montagne.

SAMBUC, s. m. vl. Nom ancien du sureau, V. *Sambuquier* et *Sampechier;* mais il a été donné à plusieurs montagnes et à plusieurs hameaux. V. le mot précédent.

Éty. du lat. *sambucus*.

Il désignait aussi une harpe, un chalumeau.

SAMBUC, s. m. vl. *Sambuca*, port. esp. Sambuque, harpe, chalumeau.

Éty. du lat. *sambuca*, m. s.

SAMBUC-ROSA, s. f. Un des noms de la boule de neige, en Languedoc. V. *Boula-de-neigea*.

SAMBUCA, s. f. vl. *Sambuca*, esp. port. Sambuque, sorte de flûte.

Éty. du lat. *sambuca*, m. s. de *sambucus*, parce qu'on la faisait avec des cylindres de sureau, comme le prouve le passage suivant de l'Eluc. de Las Propr. *Sauc... del fust si fa un istrument dit sambuca*.

SAMBUCA, Passage dangereux, où l'on court risque d'être arrêté. V. *Sambuc*.

SAMBUCAR, v. a. (sambucá). Arrêter, voler, assassiner sur le grand chemin. Garc.

SAMBUQUIER, s. m. (sambuquié); SAMBEQUIER, SAMPECHIER, SAMBIQUIER, SAMBUC, SAUQUIER, SAHUS, SAUC, SICICAR, SOUEI, BOUMBARDELIER, SOIC, BOUMBARDIER, COULOUBRINIER, COULOUBRIGNIER, CHAGUT, SAHUQUIER. *Sambuco*, ital. *Sauco*, esp. mod. *Sabugo* et *Sabugueiro*, port. *Sabuco*, anc. esp. Sureau, sureau commun, *Sambucus nigra*, Lin. arbre de la fam. des Caprifoliacées, commun partout. V. Gar. *Sambucus fructu nigro*, p. 422.

Éty. du lat. *sambucus*, formé du grec σανβύκη (sambukê), instrument de musique que l'on fabriquait avec le bois de cet arbre, d'où *sambuc*, et de la term. *ier;* d'autres prétendent que *sambucus*, vient d'un mot arabe qui signifie purger.

La vertu éméto-cathartique de plusieurs parties du sureau, et particulièrement de sa seconde écorce ou liber, était déjà connue d'Hippocrate.

On nomme *bimbelots*, les petits jouets d'enfant que l'on fait avec un morceau de moelle de sureau et un plomb.

SAMBUQUIER PICHOT ou **FER**, V. *Saupuden*.

SAMBUS, d. de Carp. V. *Sambuquier*.

SAMDE, s. m. (sândé); SANDE, d. de Barc. Samedi. V. *Dissata* et *Di*, R.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altération de *samedi*, par la suppression de *e* et le changement de *i* en *e*.

Grand sande, on donne ce nom à Barcelonnette, au second samedi après les foires du premier lundi de juin et du trente septembre, le lendemain de saint Michel, parce que ce sont deux gros marchés.

SAMENAIRE, V. *Semenaire*.

SAMENAR, V. *Semenar*.

SAMENAT, V. *Semenat* et *Semen*, R.

SAMENTERI, V. *Cementeri*.

SAMIT, s. m. vl. *Xamete*, esp. Etoffe de soie; velours, *Satin*, v. c. m. bysse, lin très-fin, vêtement, manteau.

SAMOUADAS, D'Astros se sert de ce mot pour indiquer les semailles. V. *Semenalhas* et *Semen*, R.

SAMOUAR, dg. V. *Semenar* et *Semen*, R.

SAMOUAT, md. V. *Semenat* et *Semen*, R.

SAMPA, s. f. (sómpe), dl. Égout. Voy. *Esgout*.

SAMPA A, espèce de particule affirmative (sampá), qui signifie sans doute, dans le dl. et qui paraît formée de *sans* et de *pas*.

SAMPA, s. f. (sámpe), dl. un égout. V. *Esgout*.

SAMPAIAR, V. *Sambeiar*.

SAMPALHAR, Garc. SAMBILHAR. Voy. *Esparpalhar*.

SAMPECHIER, et

SAMPIQUIER, V. *Sambuquier*.

SAMSON, nom d'homme, SANSON. *Sansone*, ital. *Sanson*, esp. *Samsão*, port. Sanson et Samson.

L'Église honore la mémoire de Samson, le 5 août et celle de Sanson le 27 juin.

SAMUEL, nom d'homme (samuèl); *Samuele*, ital. Samuel.

Éty. ?

L'Eglise honore quatre saints de ce nom, les 4 décembre, 17 juin, 8 et 13 octobre et 16 février.

SAN

SAN, radical pris du latin *sanus*, *sani*, sain, qui est en santé, qui se porte bien, et dérivé du grec σάος (saos), sain et sauf.

De *sanus*, par apoc. *san;* d'où: *San*, *San-a*, *San-ar*, *San-et-ous*, *San-ic*, *San-icla*, *San-itat*, *San-tat*, *San-ador*, *As-san-ir*, *As-san-a*, *As-san-ar*, *As-san-at*.

SAN, Pour *Sang*, v. c. R.

SAN, *San*, esp. Pour saint. V. *Sant* et *Sanct*, R.

SAN, nom de nombre, vl. Alt. de *cent*, v. c. m.

SAN, ANA, adj. (sán, áne); SANIC, SANSE, SANCHIER. *Sano*, ital. esp. *São*, port. Sain, aine, qui est en santé, qui n'a point de vice morbifique; entier, en bon état, en parlant des fruits et des choses; salubre.

Éty. du lat. *sanus*, m. s. V. *San*, R.

SANA, s. f. vl. Champs, V. *Champ;* pour marais. V. *Sagna*.

SANACIO, vl. V. *Sanation*.

SANADELA, (sanadèle). Nom qu'on donne à l'oseille, dans le département du Tarn. V. *Oouselha*.

SANADOR, adj. vl. *Sanable*, esp. Guérissable, curable. V. *San*, R.

SANADOR, s. m. vl. *Sanador*, esp. cat. *Sanatore*, ital. Guérisseur, qui guérit.

Éty. du lat. *sanator*, m. s. V. *San*, R.

SANADURA, s. f. (sanadúre), dl. Reprise, rentraiture, couture de ce qui est rentrait.

Éty. de *sanad*, guéri, et de *ura*. V. *San*, Rad.

SANA-GRIL, s. m. et f. (saine-gril), d. bas lim. Au propre, châtre grillon; fig. avare, sordide. V. *Pissa-vinaigre*.

SANAIRE, s. m. (sanáiré), dl. Pour châtreur. V. *Crestaire* et *San*, R.

SANAMENS, adv. vl. SANAMENT. Positivement.

SANAMENT, adv. (sanamein); *Sanamente*, ital. esp. *Sãmente*, port. Sainement, d'une manière saine; fig. judicieusement, selon la droite raison.

SANAR, v. a. (saná); *Sanar*, esp. port. anc. cat. *Sanare*, ital. Guérir, rétablir un malade. V. *Guarir*.

Éty. du lat. *sanare*, m. s. ou de *san* et de l'act. *ar*, litt. faire ou rendre sain. V. *San*, Rad.

Sanar lous debasses, dl. boucher les trous des bas, en reprendre les mailles.

SANAR, Pour saigner. Voy. *Saunar* et *Sang*, R.

SANARI, nom d'homme (sanári), et imp. SENARI. Nazaire.

Éty. du lat. *Nasarius*.

Patr. Saint Nazaire, martyrisé à Milan, au premier siècle, dont l'Eglise fait mémoire, le 28 juillet, ou de saint Nazaire, martyrisé à Rome, vers l'an 309, avec saint Nabor, saint Cyrin et saint Basilide, dont la fête se célèbre le 12 juin.

SANAT, ANA, adj. et p. vl. *Sanado*, esp. Guéri, ie, sensé, ée; eunuque.

Éty. du lat. *sanatus*, m. s. V. *San*, R.

SANATION, s. f. vl. SANACIO. *Sanazione*, ital. Guérison, cure.

Éty. du lat. *sanationis*, gén. de *sanatio*, m. s. V. *San*, R.

SANATIU, IVA, adj. vl. *Sanativo*, esp. port. ital. Curatif, ive, propre à guérir. Voy. *San*, R.

SANBUC, vl. V. *Sambuc.*
SANC, s. f. vl. *Sang*, v. c. R.

E tanta sanc esparsa e tant servel fronzit.
Et tant de sang répandu et tant de cerveaux froncis.
Hist. Crois. Alb. V. 4279.

SANC, nom pr. vl. Sanche.
SANCA, s. f. vl. Cothurne, main gauche.
SANC-DE-DRAGO, vl. V. *Sang-dragoun.*
SANCE, dg. SANSE. Sain et sauf.
SANCER, adj. (sancér), dl. SANCIER. Sain, entier, où l'on n'a pas touché.
SANC-FOIO, s. vl. Plaie, blessure avec effusion de sang.
SANCGUISUGA, vl. V. *Sangsua.*
SANCHIER, IERA, adj. (sanchié, iére), d. lim. Sain, aine. V. *San.*
SANCIER, IERA, adj. (soncié, ièire), d. bas lim. Sain, aine. V. *Sancer.*
SANCNAR, vl. V. *Saunar* et *Sang*, R.
SANCNIA, vl. V. *Saunada.*
SANCNOS, OZA, adj. vl. SANCNOZ. Voy. *Saunous* et *Sang*, R.
SANCS, s. vl. Gaucher.
SANCSUGA, et
SANCSSUGA, vl. V. *Sangsua.*
SANCT, A, adj. vl. SANT, SANH, SAINT, SANTAN, SAYN. Ce mot prenait l'art. fém. quand il précédait un nom propre de saint, parce que *festa*, était sous-entendu ; c'est ainsi qu'on disait l'*autra sanh Joan* pour l'*autra festa de sanh Joan.* V. *Sant.*
SANCTAMENZ, adv. vl. SANHTAMEN. V. *Santament.*
SANCTETAT, s. f. vl. SANCTEZA, SANCTOR, SANTEZA, SANCTITAT. Sainteté, dévotion. V. *Santetat.*
Éty. du lat. *sanctitatis*, gén. de *sanctitas.* V. *Sanct*, R.
SANCTEZA, vl. V. *Sanctetat.*
SANCTIFIAR, et.
SANCTIFICAR, v. a. vl. SANCTIFIQUAR. Sanctifier, rendre saint. V. *Santificar.*
SANCTIFICAT ou SANCTIFICA, adj. et p. d. vaud. Sanctifié. V. *Santificat.*
Éty. V. *Sanct*, R. et *Ficat.*
SANCTIFICATIO, vl. V. *Santification.*
SANCTIFICATION, etc. V. *Santifiar*, *Santification* et *Sanct*, R.
SANCTIFIQUAR, vl. V. *Sanctificar.*
SANCTITAT, vl. V. *Sanctetat* et *Santetat.*
SANCTOR, s. f. vl. SANTOR. Sainteté, corps saint, reliques.
Éty. V. *Sanct*, R. et *or.*
Peccatz cassa sanctor, P. Cardinal ; le péché chasse sainteté.
SANCTORAL, s. m. vl. SANTORAL. *Santoral*, cat. esp. port. Livre des actes des saints, action sainte. V. *Sant*, R.
SANCTUARI, vl. V. *Santuari.*
SANCTUS, s. m. (sántus) ; *Sanctus*, esp. cat. ital. Sanctus, mot pris du latin, que le prêtre répète trois fois après la préface, et qui tient lieu, ainsi répété, du superlatif, que les Hébreux n'expriment qu'en répétant trois fois l'adjectif, d'où vient le mot très, qui forme notre superlatif, *sanctus, sanctus, sanctus*, trois fois saint ou très-saint.
Dire soun sanctus, expr. adv. et fig. baisser, s'affaiblir, être à l'extrémité.
Cette façon de parler vient de ce qu'après avoir dit la préface d'une voix haute, le prêtre la baisse pour dire *sanctus, sanctus*, etc.
SANCX, vl. V. *Sang*, R.
SANDALA, s. f. (sandàle) ; *Sandalia*, esp. port. cat. Sandale, espèce de chaussure qui ne consiste qu'en une semelle attachée au pied avec des courroies et des rubans, de sorte que les doigts du pied restent à nud ; petit vaisseau commun dans l'Orient.
Éty. du lat. *sandalium*, formé du grec σανδάλα (sandala), m. s. ou de σανδάλιον (sandalion).
Dérivés : *Sandaliar.*
SANDALEAR, d. de Barcelonnette. V.
SANDALIAR, v. n. (sandalià). Aller clopin clopan après quelqu'un, clopiner.
Éty. *Sandaliar*, est dit pour *sandalegear*, fait de *sandala* et de *egear*, faire aller, jouer de la sandale.
SANDANT, adj. et s. (sándán). Dit pour *sans dents*, vieille édentée, vieillard édenté. V. *Dent*, R.
SANDARACA, s. f. (sandaráque) ; *Sandaraca*, ital. esp. port. Sandaraque, résine blanche qu'on a cru pendant longtemps être produite par le genévrier, mais que Broussonnet dit provenir du *Thuya articulata*, Desf. arbre de la fam. des Conifères, qui croît dans le royaume de Maroc. V. Desfontaines, Fl. Alt. t. 2, p. 353.
Éty. du lat. *sandaraca*, dérivé du grec σανδαράκη (sandarakê), nom de l'arsenic rouge qu'on a appliqué, on ne sait pourquoi, à cette résine.
SANDAT, vl. V. *Santat.*
SANDE, V. *Samde* et *Di*, R.
SANDEBARAT, s. m. (sandebará) ; SANDIBARRAT. Tromperie, baratterie, fourberie. V. *Barat*, R.
SANDIN, s. m. (sandïn). Espèce de juron. V. *Sandis* et *Sang*, R.
SANDIS, (sandis) ; SANDIN, SANJIU. Espèce de juron très-familier aux Gascons, qui n'est qu'une altération de *sang Diou.* Voy. *Jurament* et *Sang*, R.
SANDRE, s. m. (sándré), d. du Var. Samedi. V. *Disata* et *Di*, R.
SANETAT, s. f. vl. Santé, guérison, état sain. V. *Santas* et *San*, R.
SANETOUS, OUSA, adj. (sanetóus, óuse), dg. Sain, aine, qui donne, qui entretient la santé.
Éty. du lat. *sanus.* V. *San*, R.

Jou soun youér lou sanetous.
D'Astros.

SAN-FEN, Garc. V. *Esparcelh.*
SANFLOURAR, v. a. (sanflourá), dl. Prendre la fleur. V. *Esflourar* et *Flor*, R.
SAN-FOIN, s. m. (san-fouèn), dl. Un des noms de la luzerne. V. *Luzerna.*
SANFOIN-D'ESPAGNA, s. m. (san-fouïn-d'espágne). Nom toulousain du sainfoin d'Espagne, *Hedysarum coronarium*, Lin. Voy. *Fen*, R.
SAN-FOUEN, s. m. (san-fouén) ; SANFOIN. Nom donné improprement à la luzerne, à Toulouse. V. *Luzerna.*
Éty. *San-fouen* est dit pour sain-foin. V. *Fen*, R.
SANFRESQUIN, V. *Fresquin.*
SANG, SANGUIN, SAGU, radical dérivé du latin *sanguis, sanguinis*, sang.
De *sanguis*, par apoc. *sang*; d'où : *Sang, Sang-sua, Sangu-et, En-saunar, En-sanglent-ar.*
De *sanguinis*, gén. de *sanguis*, par apoc. *sanguin* ; d'où : *Sanguin, Sanguin-a, Sanguin-ari, Sanguin-iera, Sanguin-ous, Counsanguin, Coun-sanguin-itat.*
De *sang*, par le changement du *g* en *c* : *Sanc, Sancx.*
De *sang*, par la suppression du *g*, *san, sann*; d'où : *Sann-ada, Sann-ar, San-ar, Dan-din, San-dis.*
De *sang*, par le changement du *g* en *qu*, *Sanqu-et.*
De *sanguinis*, par apoc. *sanguin*, et par supp. de *ng* et de *i*, *saun*; d'où : *Saun-ada, Saun-ar, Saun-aire, Saun-ea, Saun-ous, En-saun-ir, En-saun-ouire.*
SANG, s. m. (san); SAN, SANG. *Sangue*, ital. port. *Sangre*, esp. *Sang*, cat. Sang, liqueur rouge qui circule dans les veines et dans les artères des animaux vertébrés; race, famille.
Éty. du lat. *sanguis*, m. s. V. *Sang*, R.
Par le repos, le sang se sépare en deux parties: l'une liquide, qu'on nomme *serum;* l'autre solide, appelée caillot, qui est lui-même composés de la matière colorante ou *cruor* et de la fibrine.
Faire de marrit sang, Tr. se faire de mauvais sang.
Lou sang n'es pas de l'aigua, un père aime toujours ses enfants, Pr. bas lim.
D'Astros fait le mot *sang* du genre fém.

E coumo la sang de mas beos.
Et comme le sang de mes veines.

La circulation du sang fut découverte par Harvey en 1619.
SANG-BEGUD, UDA, adj. (san-begú, úde), d. bas lim. Au propre, dont le sang est bu, qui n'a plus de sang ; fig. pâle, blême, glacé de frayeur. V. *Sang*, R.
SANG-DRAGOUN, s. m. *Sans-de-drags*, cat. *Sangre-de-drago*, esp. cat. *Sangue-di-dragone*, ital. Sang-dragon ; nom qu'on donne à plusieurs substances résineuses rouges qui proviennent de différents arbres.
Éty. du lat. *sanguis-draconis*, m. s.
Le véritable sang-dragon est une substance d'abord liquide, qui se condense ensuite en une larme rouge comme du sang et inflammable, et qui devient friable par la dessication. Elle découle pendant le temps de la canicule ; du dragonier gigantesque, *Dracæna draco*, Lin. Arbre énorme de la famille des Aspéragées, qui croît dans les Canaries.
On donne aussi, dans le commerce, le nom de *sang dragon*, à une autre substance résineuse qui provient du *Pterocarpus draco*, Lin. arbre de la fam. des Légumineuses, commun à Santa-Fé et aux environs de Carthagène.
Le sang-dragon contient un principe particulier qu'on a nommé *dracine.*
SANGAR, s. m. Chavanne, poisson. Top. de Nismes.
SANGARI, s. m (sangári) ; SENGLAS, BLEY, CACA-CHIN, ARNAL, ESPINARC-BASTARD OU ESPINARC-SALVAGE. Bon-henry, toute bonne ou

épinard sauvage, *Chenopodium bonus-henricus*, Lin. Plante de la fam. des Chénopodées, commune dans les lieux gras et élevés de la Haute-Provence.

Éty.?

Les habitants de la montagne la mangent en guise d'épinards.

SANG-FRED DE, expr. adv. (dé-san-frét); DE SANG-FREY. De sang-froid, sans être agité. *Sang-fred* est aussi substantif, et signifie alors sang-froid, tranquillité d'esprit, réflexion.

SANGLANT, ANTA, adj. (sanglan-ánte); *Sanguinolento*, ital. port. *Sangriento*, esp. Sanglant, ante, qui saigne, qui est couvert de sang, mêlé de sang.

SANGLAS, s. m. dg. V. *Cenglier*.

SANGLAT, ADA, adj. et p. (sanglá, áde), dg. Oppressé, ée.

SANGLENTAR, v. a. vl. Ensanglanter. V. *Sang*, R. et *Ensanglantar*.

SANGLENTAT, ADA, vl. V. *Ensanglentat*.

SANGLIER, V. *Senglier*.

SANGLOS, vl. V. *Janglos*.

SANGLOT, s. m. (sangló). Hoquet. V. *Sanglut*, R.

SANGLOTAR, vl. V. *Sanglutiar*.

SANGLOTIR, v. a. vl. Avaler, engloutir.

SANGLOUT, s. m. (songloú), d. bas lim. Hoquet. V. *Sanglut*, R.

SANGLOUTAR, V. *Sanglutiar*.

SANGLOUTIR, v. n. (souglouti), d. bas lim. Sangloter. V. *Sanglutiar* et *Sanglut*, Rad.

SANGLUT, radical dérivé du latin *singultus*, sanglot, respiration violente et entrecoupée; formé de *singulus*, un à un.

De *singultus*, par apoc. *singult*; par transpos. de *l*, *singlut*, et par changement de *i* en *a*, *sanglut*; d'où : *Sanglut*, *Sanglut-iar*, *Sanglut-ar*; et par changement de *u* en *o* ou en *ou* : *Sanglot*, *Sanglout*, *Sanglout-ar*, *Sanglout-ir*, *Senglout*, *Senglut*.

SANGLUT, s. m. (seinglú); SENGLUT, SANGLOUT, SENGLOUT, SANGLOT, CHOUQUET, SANGU. *Singhiozzo*, ital. *Sollozo*, esp. *Singlot*, cat. Hoquet, mouvement convulsif du diaphragme, qui, en déterminant l'air à sortir rapidement par la glotte, lui fait produire un son particulier.

En vl. râle, rot.

Éty. du lat. *singultus*, m. s. V. *Sanglut*, Rad.

SANGLUTAR, V. *Sanglutiar* et *Sanglut*, R.

SANGLUTIAR, v. n. (seinglutiá); SENGLUTIAR, SANGLOUTAR, SENGLOUTAR, SOUMIGAR, SOUSCAR, SOFROUNAR. *Solucar*, port. *Sollozar*, esp. *Singhiozzare*, ital. Avoir le hoquet; on le dit plus souvent pour sangloter, pousser des sanglots, ce qui arrive en pleurant à chaudes larmes.

Éty. du lat. *singultire* ou *singultare*, m. s. fait de *singultus*, sanglot, et de *are*. V. *Sanglut*, R.

SANGNAR, v. a. et n. vl. SANCNAR, SAGNAR. V. *Saunar* et *Sang*, R.

SANGNIA, s. f. vl. SANCNIA, SAGNIA. Saignée. V. *Saunada* et *Sang*, R.

SANGOUN, s. m. (sangóun). Mastic fait avec du sang et de la chaux vive pour calfeutrer les tonneaux; en terme de nourrice, *Moun sangoun*, mon petit cœur, mon bon. Garc. pour sang d'agneau, de chevreau. V. *Sanguet*.

SANGSUA, s. f. (sansúe); SANGSUGA, REGI, TETARELA, EIRUGE, SANNAIROLA, SANSURA, SANSOGUA. *Sanguesuga*, port. *Sanguisugo*, ital. *Sanguijuelar*, esp. Sangsue, sangsue médicale, *Hirudo officinalis*, Lin. ver de la famille des Endobranches (à branchies à l'intérieur), qu'on emploie pour tirer du sang et faire des saignées locales.

Cette espèce est noirâtre avec des lignes de diverses couleurs et des taches jaunes en dessous.

Éty. du lat. *sanguisuga*, formé de *sanguinem sugere*, sucer le sang. Ce mot n'a commencé à être en usage que du temps de Pline; avant on nommait ces animaux *hirudo, hirudines*. V. *Sang*, R.

La sangsue noire, *Hirudo sanguisuga*, Lin. n'est pas aussi estimée que la précédente, mais elle n'est cependant pas vénimeuse comme beaucoup de gens le prétendent. Elle est noire en dessus et d'un cendré verdâtre en-dessous, avec des taches noires. On les trouve l'une et l'autre dans les eaux stagnantes et bourbeuses des pays tempérés.

Les sangsues, qu'une secte moderne regarde comme un remède universel, et qu'elle emploie avec une profusion ridicule, étaient déjà connues et appliquées du temps de Thémison, contemporain d'Asclépiade. Elles l'ont toujours été depuis, mais ce n'a été que de nos jours qu'on a voulu, dans tous les cas, les substituer à la lancette.

SANGU, d. lim. V. *Sanglut*.

SANGUET, s. m. (sangué); SANQUET, SANGOUN. Le sang d'un agneau, d'un chevreau, d'une volaille, que l'on fait frire dans la poêle avec des herbes.

Éty. de *sang* et de *et*, dim. petit sang. V. *Sang*, R.

SANGUETAR, v. a. (songuetá), d. bas lim. C'est donner plusieurs coups de lancette à quelqu'un, sans pouvoir rencontrer la veine; fig. piquer, exciter quelqu'un. V. *Sangouliar* et *Sang*, R.

SANGUETAR, s. m. (songuétá), d. bas lim. On donne ce nom à un mauvais chirurgien, à un barbier de village qui prescrit toujours la saignée, et à celui qui ne sait pas la faire, sangrado.

Éty. de *sanguet*. V. *Sang*, R.

SANGUIAS, s. f. pl. vl. Saignées. Voy. *Sang*, R.

SANGUILHAR, v. n. (sanguillá), d. béarn. Sautiller. V. *Sautilhar*.

SANGUIN, s. m. (sanguïn); COURGNA-SANGLET, SANGUI, COURMIER-SANGLE, SANGUIN, en Piémont. *Sangui*, cat. *Sanguine*, ital. *Sanguinho*, port. Cornouiller sanguin, cornouiller femelle, bois punais, *Cornus sanguinea*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées, commun partout. V. Gar. *Cornus fœmina*, p. 127.

Éty. du lat. *sanguineus*, de couleur de sang. V. *Sang*, R.

Ses fruits fournissent un tiers de leur poids d'une huile un peu fétide, mais bonne à brûler.

SANGUIN, INA, adj. (sanguïn, ine); SANGUINOUS. *Sanguineo*, ital. esp. port. Sanguin, ine, chez qui le sang domine, qu'il ne faut pas confondre avec sanguinaire. Voy. *Sanguinari*.

Éty. du lat. *sanguineus*. V. *Sang*, R.

SANGUINA, s. f. (sanguíne). Sanguine ou crayon rouge, argile ochreuse rouge graphique, d'Haüy.

Elle sert à faire des crayons pour le dessin; son nom lui vient de sa couleur qui approche de celle du sang. V. *Sang*, R.

Éty. du lat. *sanguinarius lapis*.

SANGUINA, s. f. SANGUINARIA. *Sanguinaria*, esp. *Sanguinha*, port. Renouée des anciens, c'est la renouée aviculaire. Voy. *Tirassa*.

Éty. du lat. *sanguinaria*, nom par lequel on la désignait. V. *Sang*, R. et *Sannousa*.

SANGUINADA, s. f. (sanguinàde), dl. La sanie qui découle des plaies; sang délayé dans quelque humeur qui le rend d'un rouge sale.

Éty. du lat. *sanguinis* et de *ada*, litt. sang répandu. V. *Sang*, R.

SANGUINARI, IA, adj. (sanguinári, rie); *Sanguinario*, ital. esp. port. *Sanguinari*, cat. Sanguinaire, qui aime à répandre le sang; cruel.

Éty. du lat. *sanguinarius*. V. *Sang*, R.

SANGUINE, adj. vl. V. *Sanguin*.

SANGUINE, adj. vl. V. *Sanguini* et *Sanguineou*.

SANGUINEDA, s. f. (sanguinéde); COURGNAREDA. dl. Lieu couvert de sanguiniers, c'est-à-dire, de cornuillers sanguins.

Éty. de la basse lat. *sanguinetum* ou de *sanguin* et de *eda*. V. *Sang*, R.

SANGUINENC, vl. V. *Sanguinous*.

SANGUINEOU, adj. (sanguinèou); SANGUIN. *Sanguineo*, cat. esp. port. ital. Sanguin, couleur de sang.

Éty. du lat. *sanguineus*, m. s. V. *Sang*, Rad.

SANGUINI, adj. vl. SANGUINE. V. *Sanguineou*.

SANGUINIERA, s. f. (sanguiniére). Trace de sang considérable qu'on observe sur la terre, sur des pierres, etc.

Éty. de *sang* et de la term. mult. *iera*. V. *Sang*, R.

SANGUINIS, vl. V. *Sanguin* et *Sanguinari*.

SANGUINOS, vl. V.

SANGUINOUS, OUSA, adj. (sanguinóus, óuse); *Sanguinos*, cat. *Sanguinoso*, esp. port. ital. Sanguin, sanguine, chez qui le sang abonde.

Éty. du lat. *sanguinosus*, m. s. V. *Sang*, Rad.

On le dit aussi pour taché de sang, sanglant.

SANGUISUGA, s. f. vl. SANGUISSUGA, SANCGUISUGA, SANCSUGA, SANCSSUCA, SANSUC. V. *Sangsua*.

SANGUISSUGA, vl. V. *Sanguisuga*.

SANGULIAR, v. a. (songouliá), d. bas lim. Porter plusieurs coups, faire plusieurs ouvertures pour faire couler le sang d'un homme ou d'un animal. V. *Sang*, R.

SANH, SANHTA, s. et adj. vl. Saint, sainte. V. *Sant* et *Sanct*, R.

SANHA, s. f. vl. **SAUNA**. Grimace, moquerie.

Éty. Ce mot viendrait-il de l'ital. *sanna* ou *zanna*, grosse dent, défense.

SANHA, s. f. vl. Marécage. V. *Sagna* et *Sagn*, R.

SANHTAMEN, vl. V. *Santament*.

SANIA, s. f. vl. *Sanie*, esp. port. ital. Sanie, pus, sang corrompu.

Éty. du lat. *sanies*, m. s. V. *Sang*, R.

SANIC, ICA, adj. (sanic, ique). Sain. V. *San*, R.

SANICLA, s. f. (sanicle); *Sanicula*, esp. cat. ital. Sanicle, sanicle d'Europe ou sanicle commune, *Sanicula europœa*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, qu'on trouve en abondance dans les bois de la Haute-Provence. V. Gar. *Sanicula officinarum*, p. 425.

Éty. du lat. *sanicula*, formé de *sanare*, guérir, à cause des grandes propriétés qu'on lui attribuait et qui avaient donné lieu aux deux rimes suivantes. V. *San*, R.

Qui a la bugle et la sanicle
Fait aux chirurgiens la nicle. (pour nique).

SANIOS, OZA, adj. vl. *Sanioso*, esp. port. ital. Sanieux, euse; corrompu, plein de pus, de sanie.

Éty. du lat. *saniosus*, m. s. V. *Sang*, Rad.

SANIOZ, vl. V. *Sanios*.

SANISSOUN, s. m. V. *Seneçoun* et *Sen*, Rad.

SANITARI, ARIA, adj. (sanitári, árie). Sanitaire, qui a rapport à la conservation de la santé.

SANITAT, s. f. (sanitá); *Sanitat*, cat. Santé. V. *Santat*, plus usité et *San*, R.

SANITOR, s. m. (sanitór). Nom du nasitor, dans le département de Tarn, d'après M. Poumarède. V. *Nastoun*.

SANJIE, interj. d. lim. m. s. que *Sandis*, v. c. m et *Sang*, R.

SANLAR, dl. V. *Sallar*.

SANNADA, s. f. (sonnáde), d. bas lim. Saignée. V. *Saunada* et *Sang*, R.

SANNADOR, s. m. vl. Saigneur. Voy. *Saunaire* et *Sang*, R.

SANNADOUR, dl. Voy. *Saunadour* et *Sang*, R.

SANNAIRE, vl. V. *Sannador*.

SANNAIROLA, dl. V. *Sangsua* et *Sang*, Rad.

SANNALENGUA, s. f. (sannaléingue). Nom qu'on donne, à Toulouse, au grateron, V. *Arrapaman;* et ailleurs, à la garance. V. *Rubi*.

SANNAR, v. a. et n. (sanná), d. bas lim. Répandre du sang, saigner, V. *Saunar* et *Sang*, R. d. lim. semer. V. *Semenar*.

SANNETA, dl. V. *Sanceta*.

Boutar la sanneta, mettre du vin en perce.

Éty. V. *Sang*, R.

SANNISSOUN, s. m. (sannissóu); **SANNISSOU**. Nom toulousain du *Paspalum sanguinale*, Dec. *Panicum sanguinale*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune dans les champs, et au *Paspalum dactylon*. V. *Sen*, R.

SANNOUS, OUSA, adj. (sonnóu, óuse), d. bas lim. Taché de sang. V. *Saunous* et *Sang*, R.

SANNOUSA, s. f. (sannoúse). Nom qu'on donne aux environs de Toulouse, à la renouée. V. *Tirassa*.

Éty. du lat. *sanguinaria*, nom que Gesner et Lobel ont donné à cette plante, parce qu'on lui attribuait la vertu d'arrêter le crachement de sang et les hémorrhagies. Voy. *Sang*, R.

SANNURA, s. f. (sonnúre), d. bas lim. Saignement, action de saigner. V. *Sang*, R.

SAN-ONGE, vl. Nom de lieu, Saintonge.

SAN-PLUS, part. nég. (sán-plú). Uniquement, seulement.

Jugarem una partida san-plus, nous ne jouerons qu'une partie.

SAN PRESERVE, Garc. On dit ordinairement: *Diou nous an preserve*, c'est-à-dire, *Diou nous en preserve*.

SANQUET, V. *Sanguet* et *Sang*, R.

SANS, prép. exclus. V. *Sensa*.

En vl. sain, saint. V. *Sens*.

SANSA, V. *Sassa*.

SANSE, adj. (sansè), dg. Sain et sauf, intact. Jasm. V. *San*, R.

SANSIPLE, dg. V. *Sensible* et *Sent*, R.

SANSIR, v. a. (sansir); **SOUNSIR**, dl. Fouler aux pieds.

SANSO, nom d'homme, vl. Sanche.

SANSOGNE, dl. s. f. (sansógne); **SOGUA**. Cornemuse. V. *Carlamusa*.

Chanson ou musique monotone, traînante et désagréable.

Aquot es toujour la mema sansogna, c'est toujours sur la même note.

Aquot es couma un patac dins una sansogna, c'est comme une fraise dans la gueule d'un loup, ou comme un grain de millet dans la gueule d'un âne.

SANSOGNA, dl. V. *Sangsua*.

SANSOGNA, s. f. (sansógne); **GALAMOUN**, **GAMOUN**. Le fanon des bœufs et des vaches, peau lâche qui leur pend sous le cou, comme la poche vide d'une cornemuse, d'où le nom de *sansogna*.

SANSOGNAS, dl. s. f. pl. (sansógnes). Les barbes des coqs ou appendices rouges et charnues qui leur pendent sous la gorge. V. *Galietas*.

SANSOINA, s. f. (sansóine), dl. Vieille. V. *Viela*.

SANSOINGNA, vl. La Saxe, royaume.

SANSOIRA, s. f. (sansoïre); **SANSOUARA**. Sassoire, pièce du train de devant d'un carrosse, qui en soutient la flèche.

SANSOUGNAIRE, dl. s. m. (sansougnáiré); **SAMPOUGNAIRE**. Joueur de cornemuse, de vieille.

Éty. de *sansogna*, cornemuse, et de *aire*.

On le dit fig. d'un ennuyeux qui répète toujours la même chose, imitant la monotonie de la cornemuse.

SANSOUGNAR, v. a. (sansougná), dl. Importuner par des instances réitérées, tarder, corner aux oreilles.

Éty. de *sansogna* et de *ar*, faire comme la cornemuse.

SANSOUGNARIA, s. f. (sansougnarie), dl. Redite, répétition ennuyeuse.

SANSOUGNETS, s. m. pl. (sansougnés). Les glands ou pendants des chèvres. V. *Cincinets*.

Éty. de *sansogna*, cornemuse, parce que ces appendices ressemblent un peu à la poche de cet instrument.

SANSOUIRA, s. f. (sansouïre), et mieux **SAUSOUIRA**. On donne ce nom dans la Camargue, selon la St. des B.-du-Rh. à des espaces d'une terre forte et limoneuse qui se couvrent d'efflorescences salines durant les grandes chaleurs, ce qui a lieu par l'évaporation de l'eau qui laisse déposer le sel qu'elle tenait en dissolution.

SANSOUIROUS, OUSA, adj. (sansouiróus, óuse). *La terra sansouirousa*.

SANSOUNET, s. m. (sansouné). Voy. *Estourneou*.

Éty. Dim. de *Sanson*, nom d'homme.

SANSUC, vl. et

SANSUGA, V. *Sangsua*.

SANSURA, dl. s. f. (sansúre). V. *Sangsua* et *Sang*, R.

SANSURAR, v. a. (sansurá), dl. Presser, solliciter, importuner.

Éty. de *sansura*, sangsue, et de l'act. *ar*, faire comme les sangsues. V. *Sang*, R.

SANT, **SANT**, **SANTI**, radical dérivé du latin *sanctus*, saint, ou de *sanctum*, sup. de *sancire*, *sancio*, rendre respectable, sacré, inviolable.

De *sancti*, gén. de *sanctus*, par apoc. *sanct* et par suppression du *c*, *sant*; d'où: *Sant*, *Sant-a*, *Santa-ment*, *Sant-e*, *Sant-etat*, *Santi-fiant*, *Santi-fiar*, *Santi-fiat*, *Santi-ficar*, *Santi-ficat*, *Sant-ana*, *Santific-ation*, *Santific-etur*, *Sant-or*, *Sant-oun*, *Sant uari*, *Sant-us*, *Santi-belli*, *Santibell-aire*.

SANT, ANTA, adj. et s. (san, sante); et impr. **SAN**, **SEN**, **SENT**, **SIN**. *Santo*, ital. esp. port. *Sant*, cat. Saint, sainte, qui mène une vie de saint, qui est dans le ciel; en parlant des choses, conforme à la loi de Dieu, consacré à Dieu. On le dit aussi de toutes les choses bénites.

Éty. du lat. *sanctus*, fait de *sancire*, rendre respectable, consacrer par une loi, par un sacrifice. V. *Sanct*, R.

Aquot es la santa veritat, c'est la vérité pure.

Una santa briga, une petite miette, un tant soit peu.

L'a sant ariment, il n'y a rien du tout.

Tout lou sant clame doou jour, toute la journée.

Per Sant Jean, *per sant Peire*, *per sant Antoni*, Trad. à la saint Jean, à la saint Pierre, à la saint Antoine; on sous-entend à la fête de, et non comme beaucoup disent: *pour saint Jean*, *pour saint Pierre*, etc. qui sont des gasconismes.

La festa de tous leis sants, elle fut établie, en 837, par le pape Grégoire IV.

Le cercle de lumière qu'on voit sur la tête des saints, dans les tableaux, s'appelle nimbe, le catalogue des saints fut établi par le pape Jean XV, en 987.

SANT, SANTA, adj. Les adjectifs saint, sainte, joints à un nom de baptême ou prénom, désignent un très-grand nombre de villes, de villages et surtout de hameaux.

La coutume d'abandonner les anciens noms des lieux pour leur substituer ceux du patron de l'Eglise, ne remonte pas au-delà du Xme siècle; ce qui est cause qu'on ne trouve presque pas de grande ville, que deux chefs-lieux de département, sous le nom de saint ou sainte; qu'il n'y a que 16 chefs-lieux d'arrondissement qui les portent; tandis que près de 300 chefs-lieu de canton, environ 5,000 communes et plus de 10,000 hameaux les ont adoptés. Cela tient à ce que ces villages ou petites villes se sont formées, ou du moins considérablement agrandies, depuis l'époque indiquée. L'influence de la religion y a contribué pour beaucoup, et il serait curieux de rechercher pourquoi dans les départements de l'Ardèche, du Calvados, de la Charante-Inférieure, de la Creuse, de la Dordogne, etc. les noms de saints y sont si nombreux, tandis qu'on n'en rencontre presque aucun dans ceux du Jura, du Bas-Rhin, etc. Serait-ce parce que ces contrées n'ont été réunies à la France qu'à des époques plus récentes?

SANT-ALEGRIN, s. m. (sant-alegrïn), dl. Homme maigre, leste; un gueux, un mendiant.

Éty. de *sant* et du lat. *alacris*, gén. de *alacer*, leste, alègre.

SANT-AUGUSTIN, s. m. Saint-Augustin, le dixième des caractères employés dans l'imprimerie, dont le corps correspond à un petit-texte et à une nompareille.

Éty. Ainsi appelé du livre de saint Augustin intitulé, *La cité de Dieu*, imprimé à Rome, avec ce caractère, en 1467, sous le pontificat de Paul, II.

SANT-CLAME, expr. prov. conservée dans cette phrase: *Tout lou sant-clame doou jour*, tout le long du jour.

SANT-CREBAT, s. m. (san-crebá). Nom par lequel on désigne, dans quelques contrées de la Basse-Provence, la veille de Noël, parce qu'on mange ordinairement beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ce jour là.

SANT-CRESPIN et

SANT-FRESQUIN, V. *Fresquin*.

SANT-ESTROPI, V. *Estropi*.

SANT-JEAN, s. m. (san-dján). Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la sauge des prés, parce qu'à celle que l'on recueille et fait bénir le jour de la fête de Saint-Jean, on attribue des vertus merveilleuses. V. *Bouens homes*.

SANT-JEAN, Saint Jean ou fête de saint Jean, qui se célèbre le 24 juin, est l'une des grandes époques de l'année dont le peuple se sert pour terme de certaines conventions.

Vert ou madu
Sant Jean adu.
Prov. des Cevennes.

SANT-JEANET, s. m. Nom que le cytise ordinaire porte, à Allos, parce qu'il fleurit ordinairement à la saint Jean. V. *Citiso*.

SANT-MIQUEOU, s. m. ou SANT-MICHEOU. *Faire sant miqueou*, changer de logement, déménager, déloger.

Éty. Dans une grande partie de la Provence, la fête de saint Michel, qui se célèbre le 29 septembre, est le terme des loyers des maisons et celui des domestiques; c'est pourquoi *Faire Sant-Miqueou*, est devenu synonyme de déloger.

SANTA-PA.... dl. (sánte-pa). Juron étranglé, dit M. de Sauvages, ou arrêté à michemin, comme celui de ce vers:

Par la mort....... il n'acheva pas.

Il marque l'étonnement, la surprise et l'indignation.

SANT-SACRAMENT, V. *Sacrament* et *Ostensoir*.

SANT-SOULEOU. V. *Souleou sant*.

SANT-VINCENS, Saint Vincent, la fête de saint Vincent qui se célèbre le 22 janvier, est aussi une des grandes époques de l'année dont le peuple se sert comme d'un terme fixe.

Per sant Vincent
Cessoun las plegeas ven lou vent.
Prov. des Cevennes.

SANT'ANA-D'APT, Nom de lieu dont on se sert, dans les environs d'Apt, Vaucluse, comme d'une interjection, pour exprimer la surprise; juste ciel! ô mon Dieu.

Éty. de Sainte Anne, patronne de la ville.

SANTA, (sánte). Interj. qui marque la surprise ou la douleur; certes! diable! Gar.

Éty.?

SANTA-BARBA, s. f. (sánte-bárbe); *Santa-barbara*, cat. esp. ital. La sainte-barbe, le lieu où l'on serre la poudre et les ustensiles du canonnage dans un vaisseau.

SANTA-CROUX, s. f. (sánte-crous). La croix de par Dieu, la croisette, l'alphabet.

SANTA-DEI, interj. Certes, ô ciel, mon Dieu, espèce d'invocation à la sainte Vierge.

Éty. du lat. *Sancta Dei genitrix*.

SANTA-MITOUCHA, s. f. (sánte-mitóut-che); SANTA-NICOUTET, MARIA-MICAS, DA-NOBIS HODIE. Sainte-nitouche, personne qui a un air de bonté et d'indifférence pour tout le monde qui est trompeur et hypocrite.

Éty. Alt. de *santa-ni-toucha*, sainte qui ni touche pas, par ironie.

SANTA-NICOUTET, dl. V. *Santa-mitoucha*.

SANTAL, s. m. (santál). Santal, nom de plusieurs bois aromatiques qu'on distingue par leur teinte en *blanc*, *jaune* ou *citrin* et en *rouge*.

Éty. Le mot *santal*, est arabe, d'où les latins ont tiré *santalum* et les Grecs, σάνταλον (santalon); les recherches que l'on a faites sur ces bois portent à croire que le santal blanc et citrin sont fournis par le *Santalum album*, Lin. arbre de la famille des Santalacées, démembrée de celle des onagres, qui croît dans les îles de Timor et de Solor.

Le santal-citrin ne paraît être que le cœur de l'arbre, tandis que le blanc en formerait l'aubier.

Le santal rouge est produit par le *Pterocarpus santalinus*, Lin. arbre de la fam. des Légumineuses.

On a retiré une matière colorante particulière du santal-rouge, que M. Pelletier a nommée Santaline.

SANTALIMENT, adv. (santaliméin); SANTANIMENT, SANTARIMENT. Rien du tout, le moins du monde, seulement, uniquement, rien de plus.

Éty. de *sant* et de *aliment*, pas le moindre saint aliment. V. *Ali*, R.

SANTAMENT, adv. (santamein); *Santamente*, ital. esp. port. *Santament*, cat. Saintement, d'une manière sainte.

Éty. de *santa* et de *ment*. V. *Sant*, R.

SANTAN, adj. vl. Saint. V. *Sant*.

SANTANA, adj. f. Sainte. Gloss. Occit. Ce mot ne signifierait-il pas plutôt sainte Anne? comme on dit encore: *Santana d'Apt*, pour Sainte Anne d'Apt. V. *Sant*, R.

SANTAT, s. f. (santá); SANITAT. *Sanità*, ital. *Sanitat*, cat. *Sanidad*, esp. *Sanidade*, port. Santé, état de celui qui se porte bien; état permanent, libre, facile et agréable de toutes les fonctions de l'économie.

Éty. du lat. *sanitatis*, gén. de *sanitas*. V. *San*, R.

SANTAT, s. f. ou SANTE. Santé, salutation qu'on se fait en buvant.

Éty. Boire à la santé ou porter une santé à quelqu'un, c'est faire des vœux pour sa conservation en général, et pour celle de sa santé en particulier. V. *San*, R.

Cette coutume est très-ancienne; Homère en parle souvent.

SANT-DIOU-DOOU-JOUR, loc. adv. Tout le jour, pendant toute la journée.

SANTE, dl. (santé), pour saint, sainte. V. *Sant, Santa* et *Sant*, R.

Tout le sante batent del jour, tout le long du jour.

Touta la santa de la neyt, tout le long de la nuit.

SANTETAT, s. f. (santetá); *Santità*, ital. *Santidad*, esp. *Santidade*, port. *Santedat*, cat. Sainteté, qualité de ce qui est saint; pureté; titre d'honneur et de respect dont on se sert en parlant au pape ou du pape.

Éty. du lat. *sanctitatis*, gén. de *sanctitas*, m. s. V. *Sant*, R.

SANTEZA, vl. V. *Sanctetat*.

SANTI-BELLI, s. m. (sánti-bêlli). Statues en plâtre que les Italiens colportent dans les rues en criant *santi-belli* (jolis, beaux saints), d'où leur nom. Fig. personne sans mouvement, à figure plâtrée. V. *Sant*, R.

SANTI-BELLIAIRE, s. m. (sánti-belliäiré). Mouleur en plâtre, faiseur de *santi-belli*. V. *Sant*, R.

SANTIEIRE, s. m. vl. Psautier.

SANTIFIANT, ANTA, adj. (santifián, ánte); *Santificant*, cat. *Santificante*, port. esp. ital. Sanctifiant, ante, qui sanctifie.

Éty. du lat. *sanctificus*, m. s. V. *Sant*, R.

SANTIFIAR, sync. de *sanctificar*.

SANTIFIAT, sync. de *sanctificat*. v. c. m. et *Sant*, R.

SANTIFICAR, v. a. (santificá); SANTIFIAR et SANCTIFICAR. *Santificare*, ital. *Santificar*, cat. esp. port. Sanctifier, rendre saint; célébrer suivant la loi religieuse.

Éty. du lat. *sanctificare*, fait de *sancti*, gén. de *sanctus*, saint, et de *ficare*, pour *facere*, faire. V. *Sanct*, R.

SANTIFICAR SE, *Santificarse*, cat. esp. *Santificarsi*, ital. Se sanctifier, devenir saint.

SANTIFICAT, ADA, adj. (santificá, áde); SANTIFIAT, SANCTIFIAT. *Santificado*,

port. esp. Sanctifié, ée; devenu, déclaré saint.

Éty. de *santi* et de *ficat*, fait saint. V. *Sant*, Rad.

SANTIFICATIOU, s. f. (sanctificatie-n); *Sanctification* et *Sanctificazione*, ital. *Santification*, esp. *Santificação*, port. *Santificació*, cat. Sanctification, justification, grâce qui opère en nous le mérite de la justice chrétienne; pratiques pour sanctifier le dimanche, une fête, etc.

Éty. du lat. *sanctificationis*, gén. de *sanctificatio*, m. s. V. *Sant*, R.

SANTIFICETUR, s. m. (santificetúr), et par corruption *santificetus*. *Sanctificetur*, mot latin qui est devenu en Provence, sans qu'on puisse savoir pourquoi, un synonyme de colère : *M'a fa venir lou santificetur*, il m'a fait prendre colère ; *a lou santificetur*, il est en colère. V. *Sant*, R.

SANTIMES, adj. vl. 1210. Saint. V. *Sant* et *Sant*, R.

SANTISME, **ISMA**, adj. sup. vl. *Santisimo*, esp. *Santissim*, cat. *Santissimo*, ital. Très-saint, très-sainte.

Éty. de *sanctissimus*, très-saint.

SANTOR, s. f. vl. 1210. Sainteté. V. *Sanctor* et *Sant*, R.

SANTORAL, vl. V. *Sanctoral*.

SANTOT, s. m. (santó). En terme de cabaretier, *faire le santot*, c'est faire les portions, diviser un mets en autant de portions qu'on a de personnes à nourrir.

SANTOULINA, s. f. (santouline). Santouline, petit cyprès, garde-robe, auronne femelle, *Santolina incana* et *rosmarinifolia*. Dec. plantes de la fam. des composées Corymbifères, qu'on trouve sur les coteaux et le long des chemins dans la B.-P.

Éty. du latin *santolina*, comme qui dirait herbe sainte, à cause de ses vertus, Lemery. V. *Sant*, R.

SANTOUN, **OUNA**, s. et adj. (santóun, óune); *Santinho*, port. Dim. de *sant, santa, béat, ate;* petit saint ; on le dit particulièrement des petits bustes en plâtre représentant des saints ou des saintes. V. *Santibelli* et *Sant*, R.

SANTOUS, **OUSE**, adj. (santoús, óuse), d. bas lim. Sain, de bonne constitution.

Éty. Ce mot est dit pour *sanitous*, fait de *sanitat* et de *ous*, de la nature de la santé. V. *San*, R.

SANTOUSTEMP lou, s. m. (lou santoustéin). C'est l'opposé de *mautoustemps; Lou san toustemps ti vengue*, que Dieu te bénisse. De *san* et de *toustemps*, sain en tout temps. V. *San*, R.

SANTUARI, s. m. (santuári) ; sanctuari. *Santuario*, ital. esp. port. *Santuari*, cat. Sanctuaire, chez les Chrétiens, l'endroit de l'église où est le maître hôtel; par extension, temple, église, sacerdoce.

Éty. du lat. *sanctuarium*, m. s. V. *Sant*, R.

SANTUS, s. m. (santús). Un grand coup sur la poitrine ou ailleurs, par allusion, dit Achard, à l'usage où sont les paysans de se frapper la poitrine pendant que le prêtre célébrant dit : *Sanctus, sanctus. Sanctus* se dit aussi pour la fin d'une affaire, et fig. pour la mort.

Éty. du lat. *sanctus*. V. *Sant*, R.

Esperaz au santus, attendez jusqu'au bout pour dire *amen*.

L'esperi au santus, je l'attends au dénouement; voyons comment il s'en tirera.

SAO

SAO, s. f. vl. Saison, temps. V. *Sason*, Rad.

SAOBRA, s. f. vl. Saburre. V. *Sap*, R. Je saurais.

SAONA-AUTA (Sóne-Hâoute), *despartament de la. Saona-Alta*, esp. Haute-Saône, département de la, dont le chef-lieu est Vesoul.

Éty. La Saône, rivière, lui a donné son nom.

SAONA-ET-LOIRA (Sóne-et-Lóire), *despartament de. Saona-y-Loira*, esp. Saône-et-Loire, département de, dont le chef-lieu est Mâcon.

Éty. La Saône et la Loire qui le traversent lui ont donné leur nom.

SAORRA, s. f. vl. *Sorra*, cat. esp. Gros sable, gravier, lest.

Éty. du lat. *sabarra*.

SAOU, dg. *Furen pourtats saou cot.* Verdier, furent portés sur le cou.

SAP

SAP, sab, sav, sag, radical dérivé du latin *sapere, sapio*, avoir du goût, de la saveur, et fig. avoir du jugement, être sage, avisé; d'où : *Sapor*, saveur; *Insipidus*, sans goût, insipide; *Sapiens*, sage.

De *sapientis*, gén. de *sapiens*, par apoc. *sapienti;* d'où : *Sapienti-a, Sapiens*, et par le changement du *t* en *c*, *Sapienç-a, Sapienci-a, Sap-ut*.

De *sapiens*, par apoc. *sapi*, par changement de *i* en *j*, et du *j* en *g*, *sapg*, et par suppr. du *p*, *sag;* d'où : *Sag-e, Sag-essa, Sag-etat, Sag-i, Sage-a*.

De *sapor*, par le changement de *o* en *ou*, *sapour ;* d'où : *Sapour-ar*.

De *sapor*, par le changement du *p* en *b* : *sabor;* d'où : *Sabor, Sabor-ar, Sabor-os, A-sabor-ar*.

De *sabor*, par le changement de *o* en *ou*, *sabour;* d'où : *Sabour, Sabour-aire, As-sabouraire, Sabour-ar, As-sabourar, Sabour-ous, As-sabourun*.

De *sabor*, par suppr. de *o*. *sabr;* d'où : *Sabr-e, Sabr-a, Sabr-ier, Sabr-u-egea, Sabr-u-iecha*.

De *sabour*, par le changement du *b* en *v*, *savour;* d'où : *Savour, Savour-ar, Savour un*.

De *sapiens*, par apoc. *sapi*, et par changement du *p* en *v: Savi, Savam-ment, Savi-a, Savi-eza*, et par le changement du *v* en *b: Sab-i, Sab-ieza, Sab-ezutz, Saye*.

De *insipidus*, par apoc. *insipid;* d'où : *Su-sipid-e, In-sipid-a*.

De *sabour*, par le changement de *r* en *l*, *saboul;* d'où : *Saboul-aire, As-saboulaire, Saboul-ar, As-saboular, Sa-boul-at, Saboul-un*.

De *sapere*, par la suppr. de *e* du milieu, *sapre*, et par le changement euph. de *a* en *au*, *saupre;* d'où : *Saupre, Des-saupre, Saup-ut, Saobr-a, Saub-uda, Saub-ut, Sav-ent, Sav-amment, Savent-as, Sav-er, Savia-ment*.

SAP, s. m. (sáp); sapin et sapina, sa. Sapin à feuilles d'if, sapin blanc, sapin, sapin commun, sapin argenté; *Pinus picea*, Lin. *Abies vulgaris*, Poir. *Abies pectinata*, Dec. arbre de la famille des Conifères, commun sur les montagnes de la H.-Prov. V. Gar. *Abies taxifolio*, pag. 1.

Éty. du celt. *sabinnen*, qui habite au pied des montagnes, formé de *sab*, pied, ou du lat. *sapinus*.

C'est de cette espèce de pin que découle la térébenthine qu'on nomme *bijoun*, pour la distinguer de celle du mélèze qui est connue sous le nom d'*Escourrau*, v. c. m.

Les feuilles de cet arbre ressemblent à celles de l'if; elles sont plates, et chaque gaîne n'en contient qu'une.

SAP et *SAB*, mots celtiques qui signifient pied, pied de montagne, et dont on a formé : *Sap, Sabina, Sabata, Sabot, Sappey* et leurs composés.

SAP, dg. Il ou elle sent, plaît, trouve bon. Pour il ou elle sait, V. *Sau, Sabe* et *Sab*, R.

SAPA, s. f. (sápe), d. m. Sottise, étourderie. *Faire una sapa*, faire une bévue.

Draque, pelle recourbée pour curer les ruisseaux, Garc.

Éty. de *sape* français, qui désigne une tranchée qu'on fait au pied d'un mur pour le faire tomber, dérivé de *sap*, pied.

SAPAGI, s. m. (sapádgi); sapage. Action de calfeutrer l'huillet d'un tonneau. Garc.

SAPAIRE, s. m. (sapáïré); ussaire. Bondonnier? *calfeutreur* de tonneaux, Garc.

SAPAR, v. a. (sapá); ussar. Calfeutrer, boucher les fentes d'une porte, d'un tonneau.

Éty. V. *Calfatar;* on le dit aussi pour presser la terre, la serrer, parer, habiller, coiffer, poudrer, etc. ; pour draguer, curer les ruisseaux, pêcher à la drague. Garc.

SAPAT, **ADA**, adj. et p. (sapá, áde). En parlant de la terre, foulée, pressée par les pieds, et en parlant des arbres et des plantes, touffu, serré, ramassé.

SAPATER, s. m. d. béarn. Savetier. V. *Sabatier* et *Sabat*, R.

SAPDE, vl. V. *Dissata*.

SAPER, v. n. vl. *Saber*, esp. Avoir la saveur de... le goût ; sentir. V. *Saber*.

Éty. du lat. *sapere*, m. s. V. *Sap*, R.

SAPHIER, vl. V. *Saphir*.

SAPHIR, s. m. (saphir); safir, safi. *Zaffiro*, ital. *Zafiro*, esp. *Safir*, cat. *Safira*, port. Saphir, les anciens employaient ce mot pour désigner des pierres bleues et pourpres; les modernes le donnent à des gemmes de couleur bleue et transparentes qui appartiennent à diverses espèces, mais le vrai saphir d'Orient est une espèce de corindon.

Éty. du grec σαπφειρος (sappheiros), m. s. *saphyrus*, lat.

On donne aussi ce nom, par ironie, aux bourgeons rouges qui viennent sur la figure.

SAPHIRENC, **ENCA**, adj. vl. Saphiré, ée, couleur de saphir. V. *Saphir*.

SAPIDITAT, s. f. vl. *Sapidité*, saveur. V. *Sap*, R.

SAPIEN, vl. V. *Sapient.*

SAPIENÇA, s. f. (sapiéince), et

SAPIENCIA, vl. *Sapiencia*, port. cat. esp. V. *Sagessa* et *Sap*, R.

SAPIENCZA, vl.

SAPIENSA, vl. et

SAPIENT, adj. et s. vl. SAPIEN. *Sapiente*, port. esp. ital. Sage, savant, prudent.

Éty. du lat. *sapientis*, gén. de *sapiens*, m. s. V *Sap*, R.

SAPIENTIA, s. f. vl. *Sapiencia*, cat. esp. port. *Sapienza*, ital. Sagesse, sapience, science.

Éty. du lat. *sapientia*, m. s. V. *Sap*, R.

SAPIN et **SAPINA**, s. m. et f. (sapin et sapine). V. *Sap.*

Sente lou sapin, il sent le sapin ; on le dit fig. d'une personne qui est en danger de mort, parce que le sapin sert à faire les cercueils.

SAPINA, s. f. (sapine). Planche de sapin.

SAPINET, s. m. (sapiné). Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, d'après M. de Fonscolombe, au sapin à feuilles d'if, ou sapin argenté, *Pinus picea*, Lin. arbre de la famille des Conifères.

SAPINIERA, s. f. (sapiniére). Sapinière, lieu planté de sapins. Garc.

SAPJATZ, vl. Sachez. V. *Sab*, R.

SAPLE, s. m. dg. V. *Sabla.*

SAPOU, s. m. (sapóu). Nom qu'on donne, à Toulouse, à un vieux crapaud.

SAPOU, s. m. (sápou). Coup qu'une toupie donne à une autre, *guiole*, selon M. Garcin.

SAPOUNERA, s. f. (sapounère) ; SAPOUNARIA, SABOUNETA, SABOUNIERA, HERBA DE SABOUNETA. *Saponaria*, esp. *Xabonera*, port. Saponaire, saponaire officinale, *Saponaria officinalis*, Lin. plante de la famille des Cariophyllées, commune dans les lieux humides et le long des fossés.

Éty. du lat. *sapo*, gén. *saponis*, savon, et de la term. mult. *era*, parce que cette plante est très-savonneuse. V. *Saboun*, R.

SAPOURAR, V. *Sabourar* et *Sap*, R.

SAPTE, s. m. vl. Samedi. V. *Dissata* et *Di*, R.

SAPUDA, vl. V. *Saubuda.*

SAPUR, s. m. (sapúr) ; *Zapador*, esp. *Solapador*, port. Sapeur, soldat armé d'une hache et employé à saper.

L'institution des sapeurs, dans les régiments d'infanterie, ne date que du 7 avril 1806 ; un décret impérial du 18 février 1808, en fixe le nombre à quatre par bataillon.

SAPUT, **UDA**, adj. et p. vl. Su, sue ; connu, ue. V. *Sap.*

SAQ

SAQUEGEAR, v. a. (saquedjá) ; SACCAGEAR. *Saccheggiare*, ital. *Saquear*, esp. port. *Saquejar*, cat. Saccager, piller, bouleverser, mettre tout en désordre ; en Lang. secouer un sac de blé pour l'entasser ; secouer quelqu'un. V. *Ensacar.*

Éty. de *sac*, pour pillage, et de *egear*, litt. mettre à sac. V. *Sac*, R.

SAQUELA, prép. (saquèle), dg. Malgré, quand même, encore, tout de même.

Canti saquela, Jasm. je chante malgré tout.

SAQUELAT, espèce de prép. du dl. (saquélà). En outre, d'ailleurs : *Fort poulit saquelat*, fort gentil, d'ailleurs.

Éty. Il paraît que ce mot est composé de *ce que l'a*, comme on dirait ce qu'il y a de sur, c'est qu'il est fort gentil.

SAQUET, s. m. (saqué) ; SACCOUN, SACHOUN. *Sacchetto*, ital. *Saquet*, cat. *Saquete*, esp. Sachet, petit sac.

Éty. du lat. *sacculus* ou de *sac* et du dim. *et*. V. *Sac*, R.

SAQUETA, s. f. (saquéte). Dim. de *saca*, petit sac large, dont on se sert, en Languedoc pour cueillir la feuille du mûrier, sac à cueillir. V. *Sac*, R.

SAQUETA, s. f. (saquéte), dl. Poche, besace, sachet où l'on met la feuille du mûrier, le riz, les légumes, etc. Gar.

Éty. Dim. de *saca*, gros sac. V. *Sac*, R.

Petite paillasse, sac dans lequel on enferme les outres qui contiennent de l'huile. Garc.

SAQUETADA, s. f. (soquetáde), d. bas lim. Secousse répétée. V. *Brandada.*

Éty. de *saquetar*. V. *Sac*, R.

SAQUETAR, v. a. (saquetá), d. bas lim. Secouer, remuer fortement, saccader. Voy. *Brandar* et *Ensacar.*

Éty. de *saquet*, petit sac, et de *ar*, act. agiter dans un sac. V. *Sac*, R.

SAQUETI, s. m. (saqueti), dl. *Saqueti*, cat. Action et effet de saccager.

SAQUIER, Garc. V. *Bassaquier.*

SAQUIERA, s. f. (saquiére) ; SAQUIERAS. On donne ce nom, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux fourneaux de terre qu'on fait brûler. V. *Fourneou.*

SAR

SAR, Poisson. V. *Sarg.*

SAR..., Cherchez en *Ser*, les mots que vous ne trouverez pas en *Sar...*

SARA, nom de femme (sarà) ; *Sara*, ital. Sara.

L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, les 10 décembre, 13 juillet et 19 mai.

SARADA, V. *Salada* et *Sal*, R.

SARADETA, V. *Saladeta* et *Sal*, R.

SARADUEGNA, s. f. (saraduègne). Nom languedocien de la chélidoine. V. *Chelidoni* et *Sal*. R.

SARADURA, V. *Saladura* et *Sal*, R.

SARAIJE, Alt. lang. de *sarralhier*. V. *Serralhier* et *Serr*, R.

SARAJUEGNA, s. f. (saradjuégne). Un des noms lang. de la grande chélidoine. V. *Chelidoni.*

SARALI, s. f. (sorâli), d. bas lim. Serrure. V. *Serralha* et *Serr*, R.

SARALIAR, V. *Serralhar* et *Serr*, R.

SARAM, vl. Pour *me sera*, il me sera.

SARAMENT, vl. V. *Sarment* et *Sacr*, Rad.

SARAMPIC, s. m. d. béarn. *Sarampion*, esp. Rougeole.

La picote et lou sarampic,
La frebe la plus hicade
Jamey n'oun an dat tau pic.
Despourrins.

SARAR, Pour fermer, V. *Serrar ;* pour saler. V. *Salar* et *Serr*, R.

SARASINESC, adj. vl. Des Sarrasins.

SARAT, **ADA**, V. *Salat* et *Sal*, R.

SARBACANA, s. f. (sarbacáne) ; SERPATANA. *Cerbottana*, ital. *Cerbatana*, esp. cat. *Sarabata*, port. Sarbacane, long tuyau au moyen duquel on peut jeter quelque chose en soufflant. V. *Porta-voix.*

Éty. de l'ital. *cerbottana*, puis *sarbacana*, m. s. fait de *carpi* et de *canna*, canne de Carpi, ville de Lombardie où cet instrument fut inventé. Roq.

SARC, radical pris du lat. *sarcire*, *sarcio*, *sarcitum*, rapetasser, rapiécer, ravauder, raccommoder, et dérivé du grec σῶς (sôs), entier, et de ῥακος (rhakos), habit déchiré, selon Vossius.

De *sarcire*, par apoc. *sarci*, *sarc ;* d'où : *Sarc-ir*, *Sarc-it*, *Sarc-ida*, *Sarcid-ura*, *Sarc-ieire.*

De *sarcitum*, par apoc. *sarcit*, et par la suppression de *ci*, *sart ;* d'où : *E-sart*, *Sarzir.*

SARCA, V. *Cerca.*

SARCAR, V. *Cercar.*

SARCASMO, s. m. vl. *Sarcasmo*, port. ital. Sarcasme.

Sarcasmos *vol dire aytan coma mals digz o vilania qu'om ditz ad alcuna persona per escarnimen.* Leys d'Amor.

Éty. du lat. *sarcasmus*, m. s.

SARCEL, s. m. (sarcèl). d. bas lim. Sarcloir, outil de jardinier qui sert à sarcler. V. *Aissounet.*

Ety. du lat. *sarculum*, m. s. V. *Sarcl*, Rad.

SARCELA, s. f. (sarcèle) ; CACHA-DIOU. *Cercella*, port. cat. Sarcelle, nom d'une division du genre Canard qui n'en diffère essentiellement que par la petitesse de la taille.

Éty. du celt. *sarcel* ou du lat. *querquedula.*

La grande sarcelle est l'*Anas querquedula*, Lin. et la petite, l'*Anas crecca*, du même naturaliste.

La chair de ces oiseaux est très-estimée.

SARCELA, s. f. (sorcèle), d. bas lim. Espèce de serfouette un peu grande, servant à former les sillons où l'on sème les pois, les haricots, le maïs, etc.

Éty. du lat. *sarculum*, sarcloir. V. *Sarcl*, Rad.

SARCELADA, s. f. (sorceláde), d. bas lim. Espèce de petit filet qui sert à pêcher dans les ruisseaux. V. *Escava.*

SARCIDOR, s. m. vl. SARSSIDOR. Tailleur, ravaudeur, couturier. V. *Sartre.*

Éty. du lat. *sarcitor*, m. s.

SARCIDURA, s. f. (sarcidúre) ; SARCIT. *Cirzidura*, port. *Sarcidura*, cat. Vivelle, rentraiture, espèce de tissure à l'aiguille que l'on fait pour réparer un morceau d'étoffe ou d'autre tissu qui a été emporté ou fortement endommagé.

Éty. de *sarcid* et de *ura*, chose reprise, ou du lat. *sartura*. V. *Sarc*, R.

SARCIEIRE, s. m. (sarcièiré), dl. SARCISSUR. Rentrayeur, euse, celui, celle, qui sait rentraire, qui est chargé de cette opération.

Éty. de *sarcir* et de *eire*, pour *aire*. Voy. *Sarc*, R.

SARCIR, v. a. (sarcír); **orzolar.** *Cirzir*, port. *Surcir*, esp. Rentraire, reprendre, faire une *Sarcidura*, v. c. m.

Éty. du lat. *sarcire*, m. s. V. *Sarc*, R.

SARCIT, s. m. V. *Sarcidura*.

SARCIT, IDA, adj. et p. (sarci, íde); **orzol.** *Cirzido*, port. Rentrait, repris.

Éty. du lat. *sartus* ou de *sarcir* et de *it*. V. *Sarc*, R.

SARCL, **seoucl**, radical dérivé du latin *sarrire*, *sarrio*, d'où *sarculare*, sarcler, arracher les mauvaises herbes, et *sarculum*, sarcloir, et peut-être du grec σαίρω (sairô), balayer, nettoyer.

De *sarculare*, par apoc. *sarcul*, et par la suppression de *u*, *sarcl*; d'où : *Sarcl-ada*, *Sarcl-ar*.

De *sarcul*, par le changement de *u* en *e*, *sarcel*; d'où : *Sarcel*, *Sarcel-a*.

De *sarcl*, par le changement de *a* en *e*, *sercl*, et par celui de *r* en *l*, et de *l* en *ou*, *seoucl*; d'où : *Seoucl-ar*, *Seoucl-at*, *Seoucl-ada*, *Seoucl-adour*, *Seoucl-agi*, *Seoucl-aire*, *Seoucl-airis*, *Seoucl-un*, *Saucl-eta*.

SARCLADA, s. f. (sorcláde), d. bas lim. Abondance de châtaignes ou d'autres fruits.

N'en vai aver una sarclada, il y en aura en abondance.

Éty. V. *Sarcl*, R.

SARCLAR, v. a. (sorclá), d. bas lim. Sarcler. V. *Seouclar*.

Éty. du lat. *sarculare*. V. *Sarcl*, R.

SARCOCOLLA, s. f. (sarcocóle); *Sarcocolla*, ital. port. *Sarcocola*, esp. cat. Sarcocolle, suc gomme résineux sucré, qui découle de l'écorce du *Penœa sarcocolla*, Lin. arbrisseau de la tétrandrie monogynie, analogue à la fam. des Bruyères, qui croît dans l'Éthiopie et au Cap-de-Bonne-Espérance.

Éty. du lat. *sarcocolla*, m. s. dérivé du grec σαρκος (sarkos), chair, et de κολλα (kolla), colle, parce qu'on croyait cette substance propre à consolider les chairs, à les coller quand elles avaient été divisées.

M. Thomson a trouvé dans la sarcocolle, un principe immédiat qu'il a nommé sarcocolline, et qui forme les deux tiers de la sarcocolle.

SARD, **sardin**, radical dérivé du latin *sarda* et *sardina*, sardine, ou du grec σαρδίνουσ (sardinous), formé de σαρδινόι (sardinoi), de Sardaigne, *sardiniensis*, parce que ce poisson était très-abondant sur les côtes de cette île.

De *sarda*, par apoc. *Sard-a*, *Sardanh-a*, *Sardenh-a*.

De *sardina*, par apoc. *sardin*; d'où : *Sardin-a*, *Sardin-aire*, *Sardin-au*, *Sardign-au*, *En-sardin-ar*, *Sardin-ier*.

SARDA, s. f. (sárde); *Sarda*, port. esp. On donne le nom de sarde à une espèce de sardine que l'on ne connaît qu'imparfaitement et que l'on sale à la manière des anchois et des harengs.

Éty. de *sarda*, un des noms anciens de la sardine, ou de σάρδα (sarda), de σαρδίνη (sardinê), m. s. V. *Sard*, R.

Dans les environs de Toulouse et en Languedoc, en général, ce mot désigne la sardine ordinaire.

A la femna la pu galharda
N'a pas mai de car qu'una sarda. Favre.

SARDANAPALO, nom d'homme (sardanapàle); *Sardanapalo*, esp. port. Sardanapale, nom commun à plusieurs princes d'Assyrie.

On donne figurément ce nom à un homme hardi et capable de tout faire.

SARDANHA, vl. nom de lieu. Sardaigne et Sardagne. V. *Sard*, R.

SARDENHA, V. *Sardagna* et *Sard*, R.

SARDI, s. m. vl. *Sardio*, esp. port. Cornaline, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *sarda*, m. s.

SARDIL, s. vl. Serge. V. *Sargea*.

SARDINA, s. f. vl. Sardoine. V. *Sardoyne*.

SARDINA, s. f. (sardine); **chardina.** *Sardina*, ital. esp. cat. *Sardinha*, port. Sardine, *Clupea spratus*, Lin. petit poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nus), commun dans nos mers.

Éty. du lat. *sardina*, m. s. V. *Sard*, R.

On nomme les sardines *harengadas*, quand elles sont très-grosses, *poutinas*, quand elles sont très-jeunes, *palayas*, quand elles ont six mois et *nadelas*, en langued. quand elles sont fraîches.

Le mot *sardinas*, au pl. se prend quelquefois fig. pour les doigts.

Leis lagremos mi venoun eis velhs doou plesi que ai de ti touca leis cinq sardinas.

En vl. *sardoine*.

SARDINAIRE, s. m. (sardinàiré); *Sardinero*, esp. Marchand et pêcheur de sardines

Éty. de *sardina* et de la term. *aire*, qui prend les sardines. V. *Sard*, R.

SARDINAU, s. m. (sardináou); **sardignau.** Sardinal, Ency. filet en nappe simple, dont les mailles sont calibrées pour prendre les sardines, les enchois, etc.

Faire lou sardinau, faire la pêche des sardines.

Éty. de *sardina* et de l'art. *al*, *au*, qui sert aux sardines, sous-entendu *à prendre*.

SARDINIER, s. m. (sardinié). Nom qu'on donne aux environs de Montpellier, au *Mergus merganser*, harle commun. Voy. *Bievre*.

Éty. Probablement parce que l'on croit qu'il mange des sardines. V. *Sard*, R.

SARDOINA, s. f. (sardóine); **sardouana.** Sardoine, pierre précieuse.

SARDONIC, vl. V. *Sardoyne*.

SARDOUN, s. m. (sardóun); **sardou.** Lisière qui borde le filet appelé *Entremalhada*, Garc.

SARDOUNA, dl. V. *Dooufinenca*.

SARDOUS, dl. V. *Dooufinenc* et *Caluc*.

SARDOYNE, s. f. vl. **sardina, sardonic.** *Sardenia*, anc. cat. *Sardonix*, esp. *Sardonico*, ital. Sardoine, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *sardonyx*, m. s.

SARFAR, Garc. V. *Escaffar*.

SARG, s. m. (sar); **sarget, sar, saucret.** *Sargo*, ital. esp. port. *Sargou*, nice. Sarguet sargue, sargue commun, *Sparus sargus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), commun dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *sargus*, dérivé du grec σάργος (sargos).

La chair de ce poisson est sèche, dure et peu délicate, il atteint le poids de deux kilogrammes.

SARGALETI, s. m. (sargalèti); **boucassin.**

SARGANTANA, s. f. vl. *Sargantana*, cat. Lésard. V. *Lagramusa*.

SARGEA, V. *Sergea*.

SARGEANAS, V. *Sergeanas* et *Serv*, Rad 2.

SARGEANT, *Sargento*, cat. V. *Sergeant* et *Serv*, R. 2.

SARGET, V. *Surjet*; pour sarguet poisson. V. *Sarg*.

SARGETA, s. f. (sardgéte); *Sargueta*, esp. *Sargeta*, cat. Sergette, petite serge, étoffe de laine croisée et légère. V. *Sed*, Rad. 2.

SARGINS, s. m. pl. Alt. de *sarrasins*.

SARGOTAR, v. a. et n. vl. Secouer, sangloter, jargonner.

SARGOU, s. m. (sârgou). Nom nicéen du spáre sargue. V. *Sarg*.

Éty. du lat. *surgus*.

SARGOU-rascas, s. m. (sârgou-rascás); **pataclet**, B.-du-Rh. Nom nicéen du spare puntazzo, *Sparus puntazzo*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), qui parvient jusqu'à trois décimètres de longueur et dont la chair est meilleure que celle du sargue.

SARGOULHAR, v. n. (sargouillá), dg. V. *Seralhar* et *Serr*, R.

SARGOUN, s. m. (sargóun). Un des noms du canard garrot. V. *Miou-miou*.

SARGOUTAR, v. a. (sargoutá), dl. Tirailler, houspiller, chiffonner : *Lous escouliers s'esquissoun en se sargoutissoun*, les écoliers se déchirent à force de se tirailler.

SARGUEL, s. m. (sorguèl), d. bas lim. Râle et râlement des agonisants. V. *Granoulhas*.

SARGUINA, dl. V. *Tiranteina*.

SARIGOT, s. m. vl. **serigot.** Petit lait. V. *Gaspa*.

Éty. du lat. *serum*, m. s.

SARIUEGEA, s. f. (sariuèdge). Nom languedocien de la clématite ordinaire. Voy. *Entrevadis*.

SARJA, V. *Sargea*.

SARJET, V. *Surjet*.

SARJETA, *Sarja*, cat. V. *Sargeta* et *Sed*, R.

SARJETAR, V. *Surjetar*.

SARMENT, s. m. (sarméin); **seroment, saroment, charment.** Serment, affirmation d'une chose en prenant Dieu à témoin.

Éty. du lat. *sacramentum*, le même, on disait anciennement *sacrement*, puis *sarment*, et enfin serment. V. *Sacr*, R.

Tant que l'innocence et la bonne foi régnèrent parmi les hommes il ne fut point question de serment, mais à mesure qu'ils apprirent l'art de tromper, les garanties devinrent de plus en plus nécessaires, et l'on pourrait juger aujourd'hui de la perversité d'un peuple par la prodigalité que l'on fait chez lui du serment.

Née des vices de l'homme, cette cérémonie doit être fort ancienne, aussi la voyons-nous déjà bien établie du temps d'Abraham,

qui dit lui-même au roi de Sodome : *J'en lève la main devant le Seigneur, le Dieu très-haut, le possesseur du ciel et de la terre.*

Es praïten saromén *au homeis au boun-Diu,*
Coumo qui praitorio uo coupo de blodiu.
Foucaud.

SARMENT, s. m. *Sarmento*, port. ital. *Sarment*, cat. *Sarmiento*, esp. Pour sarment, branche de vigne.

Éty. du lat. *sarmentum*, m. s. V. *Vis.*

SARNALHA, s. f. (sarnàille); SARNAYA. Rebut : *Marridan-man*, main de papier qui se trouve au-dessus et au-dessous d'une rame. Garc.

Éty. Probablement de *cernar*, cerner, être autour, mais il faudrait alors écrire ce mot de la manière suivante *cernalha;* lézardeau, en lang. ou peut-être de l'espagnol *sarna*, gale.

SARNALHA, s. f. (sarnàille), dg. Un des noms du lézard gris. V. *Lagramusa.*

SARNILHA, s. f. (sarnille), dg. SARNALHA. Nom qu'on donne, à Agen, au petit lézard gris. Jasm. V. *Lagramusa.*

SARNILHAIRE, s. m. (sarnillàïré); SARNIAIRE, SARNILHUR. Personne qui furette, qui fouille partout.

Éty. Probablement de *sarnilha*, lézard gris, parce qu'il cherche dans tous les trous des murs.

SARNILHAR, v. n. (sarnillá); SARNIAR. Fureter, fouiller dans les endroits les plus reculés, comme le lézard.

SARNIR, FAIRE, v. n. Aller ou faire aller à la monte. Garc.

SAROU, s. m. (saróu), dl. Une panetière de berger. V. *Biassa.*

SARPA, s. f. (sárpe). Nom nicéen de la saupe. V. *Saupa.*

Éty. de *salpa*, par le changement de *l* en *r*.

SARPANANZA, s. f. (sarpanántse). Nom nicéen de l'apogon rouge, *Apogon ruber*, Lac. *Mullus imberbis*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Leïopomes (à opercules lisses), remarquable par sa belle couleur d'un rouge doré et par l'excellente qualité de sa chair. du Lutjan Anthias, *Lutjanus Anthias*, Risso, de la même famille que le précédent, qui s'en distingue facilement par les caractères du genre, par sa queue fourchue, et par sa couleur d'un beau rouge.

SARPANTANA, s. f. (sarpantáne). V. *Sarbacana* et *Porta-voix.*

SARPANTANA, s. f. (sarpantáne), dl. V. *Sarbacana.* On le dit aussi d'une femme qui s'en prend à tout. Sauv.

SARPANTEOU, V. *Serpanteou.*

SARPAPIOU, interj. (sarpapiou); SARPATENA. V. *Sacrebiou.*

SARPATENA, s. f. (sarpaténe). Sarpejeu, espèce de juron.

SARPEIERA, V. *Serpilhiera.*

SARPELEIRA, s. f. vl. *Sarpallera*, cat. Serpillère. V. *Serpiliera.*

SARPELHEIRA, vl. V. *Serpilhiera.*

SARPENT,

SARPENTEOU, et comp. V. *Serpent*, *Serp*, *Serpenteou* et *Serp*, R.

SARPENTOUN, s. m. (sorpeintóu), d. baslim. Serpenteau. V. *Serpenteou* et *Serp*, R.

SARPILHIERA, s. f. (sarpilliére); SERPILHIERA, TRENTAUNA, SIRPILIEIRA, ESTOUPAS, ESTOUPIER, ESTOUPIERA. *Arpillera*, esp. *Serpilheira*, port. *Sarpallera*, anc. cat. Serpillière, sorte de grosse toile de bas prix, qui sert pour emballer les marchandises.

Éty. du grec ἕρπω (herpô), serpenter, parce que dit-on, en l'employant sous forme de bandes, elle se roule en spirale. V. *Serp*, Rad.

SARPILIERA, V. *Serpilhiera.*

SARPOULET, V. *Serpoulet.*

SARQUAPOUS, V. *Cerca-pous.*

SARQUAR, V. *Cercar.*

SARRA, imp. du verbe *sarrar*, (sárre), dl. Approche, avance, cri que fait ordinairement le portier d'une ville avant que de fermer la porte dont la garde lui est confiée ; il se dit aussi pour paix, silence: *Se tenir sarrat*, se tenir coi. V. *Serr*, R.

SARRA-BEC, s. m. (sarra-bè), dl. Sorte de filet à pêcher. Doujat.

SARRADA, s. f. (sarráde). Étreinte, serrement, l'action de serrer. V. *Serrament* et *Serr*, R.

Éty. de *serra* et de *ada*, chose pressée, serrée.

Sarradas de ventre, dg. Épreintes. Voy. *Esquichaments.*

SARRADA, dl. SERRADA. Une ruilée, enduit de mortier ou de plâtre mis sur des tuiles ou ardoises, pour les raccorder avec des murs ou des jouées de lucarnes.

La ruilée jette sur le toit l'eau de la pluie qui coule du mur.

Éty. de *sarrar*, serrer près du mur. Voy. *Serr*, R.

Faire la sarrada doou blad, d. de Carp. défendre de transporter le blé d'un pays dans un autre.

SARRADAMEN, adv. vl. Serrement, étroitement, d'une manière serrée, en ligne serrée. V. *Serr*, R.

SERRADURA, s. f. (sarradúre). Pour meurtrissure, V. *Cachadura.*

Sarradura d'una frounda, embranchement, l'endroit où les croisillons finissent et où commencent les bras d'une fronde. Avr. V. *Serr*, R.

SARRA-ESTOUMAC, s. m. V. *Boumbet* et *Serr*, R.

SARRAFINA, Garc. V. *Serra-fina.*

SARRAGIA, V. *Sarralhier* et *Serr*, R.

SARRAIA, V. *Sarralha* et *Serr*, R.

SARRAIER, V. *Sarralhier* et *Serr*, R.

SARRAIS, s. m. (sarrais). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au panic verticillé. V. *Miauca.*

SARRALH, V. *Seralh.*

SARRALHA, s. f. (saráille); SARRALHE, SARALI, SARRAIA. *Cerraja*, esp. *Serraglia*, ital. Serrure, machine de métal pour fermer avec une clef.

Éty. du lat. *sera*, fait de *serare*, fermer, et de la term. *alha*, tout, qui sert à tout fermer.

On distingue plusieurs espèces de serrures et on nomme :

BENARDE, celle qu'on peut ouvrir des deux côtés.
BEC-D'ANE ou BEC DE CANE, petite serrure à demi-tour qui ouvre par le moyen d'une boule ou d'un bouton, dont le pène taillé en biseau se ferme en poussant.
A BOSSE, employée pour les portes des caves.
A CLANCHES, qui a un grand pène et un guichet.
A DEUX FERMETURES, qui se ferme par deux endroits dans le bord du palastre.
A HOULETTE ou HOUSSETTE, qui se ferme par la chute du couvercle des coffres auxquels elle est destinée et qui s'ouvre avec un demi tour à droite.
A PÈNE DORMANT, qui ne se ferme et ne s'ouvre qu'avec la clef.
A TOUR et DEMI ou A DEMI TOUR, elle a un demi tour qui obéit au bouton et qui se ferme par le choc du pène à biseau, contre le *sautillon* de la gâche, et en outre un tour ou deux qu'on ouvre et ferme avec la clef.
A RESSORT, qui se ferme en poussant la porte et s'ouvre en dehors par un demi tour de clef et en dedans avec un bouton qu'on tire avec la main.
A UN PÈNE EN REBORD, celle dont le pène est plié en équerre par le bout et recourbé en demi rond pour faire place au ressort.
TREFFILIÈRE, qui ne s'ouvre que d'un côté.

Dans ces diverses serrures on nomme :

ARRÈT, le petit talon qui fait partie du pène et qui est rivé sur le palastre pour l'empêcher de courir.
AUBERON, petit morceau de fer en forme de crampon rivé sur l'auberonnière pour recevoir le pène d'une serrure à bosse.
AUBERONIÈRE, moraillon ou bande de fer sur laquelle les auberons sont rivés.
BOUTEROLLE, sorte de rouet qui se pose sur le palastre de la serrure, à l'endroit où porte l'extrémité du panneton de la clef qui le reçoit et sur lequel elle tourne.
BROCHE, petite tige de fer ronde, rivée sur le palastre, qui entre dans la forure des clefs forées.
CACHE-ENTRÉE, petite pièce de fer mobile, qui cache l'entrée de la serrure.
BORD ou REBORD, le côté de la cloison qui donne passage au pène.
CANON, le petit cylindre creux, attaché sur le foncet, dans lequel entre la clef, et qui tourne quelquefois avec elle
COUVERTURE, plaque de tôle placée parallèlement au palastre et qui cache toutes les parties intérieures.
CRAMPONNET ou PICOLET, partie qui tient la queue du pène.
CLOISON, ce sont les trois côtés de la serrure qui forment son épaisseur.
ÉCUSSON, V. *Platine.*
ENTRÉE, l'ouverture par où entre la clef, *lou trauc.*
ÉTOQUIAUX, espèces de petites équerres qui servent à tenir la cloison avec le palastre.
FAUCILLON, la moitié de la pleine croix qui se pose sur les rouets de la serrure.
FAUX-FOND, plaque circulaire de fer ou de cuivre que l'on rapporte sur le palastre et sous laquelle est rivée la broche.
FONCET, plaque de fer percée pour l'entrée de la clef et sur un côté de laquelle le canon est rivé.
GACHE, pièce fixée. V. *Gacha.*
GACHETTE, petit morceau de fer carré fixé au palastre et sous le ressort du pène pour l'arrêter à chaque tour de clef.
GARNITURE, petites lames diversement configurées, rivées sur le palastre et le foncet, qui passent par autant d'entailles pratiquées dans le panneton
GORGE, pièce à deux branches courbes rapportées sous le grand ressort à laquelle répondent les barbes du pène lorsque le panneton de la clef est mu pour ouvrir ou fermer.
MONTRE, V. *Platina.*
MORAILLON, petite bande de fer sur laquelle est rivé un crampon qui entre dans la serrure où il est traversé par le pène.
PALASTRE, plaque de tôle qui fait le fond de la serrure et soutient les autres pièces.
PATTE DE FONCET, morceau de fer en forme de queue d'aronde double, sur lequel est monté le foncet.
PÈNE, la partie mobile qui entre dans la gâche.
CHEF, l'extrémité du pène, du côté du ressort, s'appelle *talon.*
RATEAU, petit morceau de fer carré rivé sur le palastre, portant des pointes qui passent dans les dents du museau de la clef.

RESSORT, V. *Rsssort.*
ROSETTE, V. *Rouseta.*
ROUET, petit morceau de tôle arrondi et rivé sur le foncet ou sur le palastre, pour servir de gardes.
COQ, la partie dans laquelle le pène ou la gachette se ferment.
PLATINE ou MONTRE, la plaque de métal diversement mue.
ÉCUSSON, il garnit l'ouverture de la serrure du côté par où entre la clef.
GARDES, les garnitures fixées sur le palastre qui correspondent aux dents du panneton, et qui empêchent qu'on ne puisse ouvrir avec une autre clef.
PLEINE-CROIX, la garniture que l'on fait sur le rouet.
TAMBOUR, la pièce de forme ronde qui en renferme d'autres, dans une serrure de cofre-fort.
TÊTE DE PALASTRE, le bout qui affleure l'épaisseur d'une porte, dans lequel est pratiqué le passage du pène. V. *Bord.*
MÊLER UNE SERRURE, déranger les pièces intérieures de manière que la clef ne peut plus tourner.
ENGAGER UNE CLEF, une clef est engagée, *engageada, enganada*, lorsqu'on ne peut plus la retirer.
ENCOCHES, les entailles faites au pène où à la gâchette.
FOLIOT ou FOLIOL, la partie du ressort qui pousse le demi tour.
GORGE, la partie du ressort à laquelle correspond la barbe du pène.
HOUSSETTE, V. *Helette.*
SERRURE A MORAILLON, PLATE ou EN BOSSE, elle s'applique à une malle, à un coffre, à une porte d'écurie, etc.

Les serrures telles que nous les avons aujourd'hui, étant des machine très-compliquées, ont dû être inconnues pendant longtemps. La fermeture la plus anciennement usitée est sans doute celle qu'on opérait au moyen d'une barre de bois placée derrière la porte, soit en travers, soit sous forme d'étançon. Le verbe *barrar*, mettre la barre, qui désigne encore toutes les manières de fermer dans la bonne langue provençale : *Barrar la porta, la fenestra, l'armari*, etc., indique que quand il a été créé on ne connaissait d'autre fermeture que la barre, le verrou fut employé ensuite, et enfin les serrures de toute espèce.

SARRALHA, s. f. vl. Serrure et cage. V. *Serr*, R.

SARRALHAR, v. n. (sarrallá) ; SARRALHEGEAR, SERRAREGEAR, et impr. SARGOULHAR. Tourmenter une serrure, agiter la clef dans la serrure sans pouvoir ouvrir.

Éty. du lat. *seram agitare*. V. *Serr*, R.

SARRALHEGEAR, V. *Sarralhar* et *Serr*, R.

SARRALHETA, s. f. (sarrailléte) ; SARRAIETA. Dim. de *sarralha*, petite serrure ; fig. gâte-métier, homme de très-minces talents. V. *Serr*, R.

SARRALHIER, s. m. (serraillié) ; SERRALHIER, SARAYE, SARRAGIA, SARRAIER. *Cerrajero*, ital. *Cerralheiro*, port. Serrurier, ouvrier qui fait les serrures, les clefs et plusieurs autres ouvrages en fer, concernant les fermetures.

Éty. de *sarralha* et de *ier*. V. *Serr*, R.

Les serruriers se servent de presque tous les instruments qu'emploient les autres ouvriers qui travaillent sur le fer et ils en ont en outre quelques-uns de particuliers, tels sont :

L'ALESOIR, qui sert à calibrer les trous.
LA BEQUETTE, petite pince à main qui sert à contourner les petits fers des garnitures.
LES LIMES A BOUTER, celles qui servent à limer les pannetons des clefs.
LA CHASSE CARRÉE, marteau à deux têtes carrées dont une est acérée et l'autre non.
LE CHERCHE FICHE, pointe acérée servant à chercher le trou qui est dans l'aile d'une fiche quand elle est enfoncée dans le bois.
LES CROCHETS, intruments destinés à ouvrir les serrures dont on a perdu la clef.
ÉTAMPE, fer propre à donner une forme déterminée à celui sur lequel on l'applique.
ROCHOIR, la boite qui contient le borax.
ROSSIGNOL, espèce de crochet, v. c. m.

SARRALHIER, s. m. PED-NEGRE, LARDIERA, BESENGEA, s. f. Noms qu'on donne à la mésange charbonnière ou grosse mésange, *Parus major*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec fin ou en alène).

Éty. Son chant ressemble un peu au son que produit une lime qu'on passe sur le fer, d'où le nom de serrurier qu'on lui a donné. V. *Serr*, R.

Dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Statistique, on donnerait le nom de *sarralhier* à la mésange huppée, *Parus cristatus*, Lin. oiseau du même genre, qu'on reconnaît aisément à sa huppe, et selon M. d'Anselme, à la petite charbonnière. V. *Testa negra*.

SARRALHIER BLU, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, à la mésange bleue. Voy. *Guingarroun*.

SARRAMEN, s. m. vl. *Cerramiento*, esp. *Serremento*, ital. Serrement, retrécissement. V. *Serr*, R.

SARRAMENT-DE-COR, s. m. (serramein-de-cór). Serrement de cœur, inquiétude, chagrin violent.

Éty. de *serrar*. V. *Serr*, R.

SARRAMPION, s. m. (sarrampióu) ; SARRAMPIOU. Nom de la rougeole, à Agen. Voy. *Senepion*.

SARRAN, V. *Serran*.

SARRA-PIASTRAS, V. *Serrapiastras* et *Serr*, R.

SARRAR, Scier, et comp. V. *Serraire*.

SARRAR, Saisir, en dg. V. *Serr*, R.

Sarrats ! sarrats *mesto baudet !*
Bergeyret.

SARRAR, v. a. Couper avec la scie. V. *Serrar* et *Serr*, R. 2.

SARRAR, Serrer. V. *Serrar* et *Serr*, R.

SARRASIN, s. m. (sarrasïn). Nom qu'on donne, dans le Gard, au serein vert de Provence. V. *Cini*.

SARRASIN, adj. et s. (sarrasïn). Epithète que l'on donne au blé noir. V. *Blad-negre*.

SARRASINA, s. f. V. *Fouterla*.

SARRASINA, s. f. (sarrasíne) ; SARRAZINA, FAUTERBA, CUGEONELA. Nom que porte l'aristoloche ronde, *Aristolochia rotunda*, Lin. plante de la fam. des Aristoloches, et l'aristoloche crénelée, *Aristolochia pistolochia*, Lin.

SARRASINA, s. f. Sarrasine, espèce de grille ou de treillis à grosses pointes de bois ou de fer, placée entre le pont levis et la porte d'une ville fortifiée, qu'on peut élever ou abaisser au besoin.

SARRASINS, s. m. pl. (sarrasïns) ; *Sarracenos*, port. cat. esp. Sarrasins, peuple d'Arabie.

Éty. du lat. *saraceni*, ainsi nommés parce qu'ils se disaient descendus de *Sara*, femme d'Abraham, Scaliger prétend que ce mot vient de l'arabe *sarik*, voleur, du verbe *saraka*, dérober, à cause des brigandages exercés par ces peuples ; Jaults le fait venir de l'arabe *scharaka*, se lever, en parlant du soleil, c'est-à-dire, les Orientaux. Roq.

SARRAT, ADA, adj. et p. vl. Serré, ée, enfermé, ée. V. *Serrat* et *Serr*, R.

SARRAZINAL, adj. V. *Sarrazinesc*.

SARRAZINESC, adj. vl. SARRAZINAL, SARRAZINIS, SARRAZINOR. *Sarrazinesch*, cat. Appartenant aux Sarrasins, fait par les Sarrasins, dans le goût sarrasin.

SARRAZINESME, s. m. vl. Sarrasinisme, pays soumis à la loi sarrasine.

SARRAZINIS, adj. V. *Sarrazinesc*.

SARRAZINOR, adj. V. *Sarrazinesc*.

SARRECH, s. m. (sarrétch). Nom que porte, aux environs de Toulouse, le panic verticillé. V. *Miauca* et *Milhauca*.

SARRENOUN, vl. nom de lieu. Séranon, Basses-Alpes.

SARRET, s. m. (sarré) ; SARET. Bonnet de femme pour la nuit.

Éty. Probablement de *sarrar*, serrer. V. *Serr*, R.

SARRET, s. m. V. *Couteou-serra* et *Serr*, R.

SARRETA, s. f. Typha, plante dont les feuilles servent à rempailler les chaises. V. *Sagna*.

SARRETA, s. f. (sarréte). V. *Searra* et *Serr*, R. 2.

SARRETAR, v. a. (sarretá) ; RASSAR. Scier, couper avec une scie, gâter, couper mal adroitement. V. *Serr*, R. 2.

SARRETAT, ADA, adj. et p. (sarretá, áde) ; *Serrado, ada*, esp. Scié, ée.

SARRIA, s. f. vl. *Sarría*, cat. esp. *Sarrie*, sorte de panier qu'on met sur les bêtes de somme. V. *Ensarris*.

SARRIAN, s. m. (sarrián). *Cercar lou vingt un de sarrian*, chercher de salibi forains, des excuses. Avr.

SARRIAR, v. n. (sarriá). Bisquer. Desanat.

SARRIERA, s. f. (sarriére). V. *Serriera*.

SARRIETA, s. f. (sarriette). Un des noms toulousains de la sarriette. V. *Pebre d'ai*.

Éty. Alt. du lat. *satureia*.

SARRILHA, s. f. (sarrille). Sciure, bran de scie.

SARRILHAIRE, s. m. (sarrilláiré). Mauvais joueur de violon. Garc.

SARRILHAR, [redacted]rrillá). Racler, jouer mal du violon. Garc.

SARROT, (sarró), d. bordel. Quantité.

SARROT, s. m. (sarró) ; SARROC. Sarrau, espèce de souquenille que portent les paysans, les rouliers et les soldats. V. *Sayou*.

SARROU, s. m. (sarróu), dl. *Sarró*, cat. Gibecière, Doujat. V. *Gibaciera*.

SARROUN, s. m. (sarróun). Scie à main, petite faucille. Avr. V. *Serr*, R. 2.

SARSIFI, V. *Salsifi*.

SARSSIDOR, vl. V. *Sarcidor*.

SARTA, vl. V. *Sartan*.

SATAGIA, s. f. vl. *Scheggia*, ital. Éclat, débris, esquille.

SARTAINAU, V. *Sartanada*.

SARTAIRE, V. *Sartan*.

SARTAN, s. f. (sartán); PADENA, PADEZA, PELA, PADERA. *Sarten*, esp. *Sarta*, port. Poêle, poêle à frire, ustensile de cuisine en fer, composé d'un bassin et d'un manche ou queue.

Éty. du lat. *sartago*.

L'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, prétend que ce mot est ligurien.

Faire couire d'uous à la sartan, faire frire ou pocher des œufs.

SARTAN CASTAGNIERA, *grel*, *padela de las afachadas*, poêle aux châtaignes, poêle dont le fond est percé d'un grand nombre de trous où l'on fait rôtir les châtaignes.

Affriter une poêle, y faire fondre du beurre quand elle est neuve pour la rendre propre à s'en servir.

SARTAN, s. f. Pharillon ou farlier, Encyc. méth. espèce de panier en fer, muni d'un manche, dans lequel on fait du feu avec du bois gras pour s'éclaircir quand on pêche la nuit au bord des rivières ou des lacs.

SARTANADA, s. f. (sartanáde); SARTAINAU, SARTAINADA, SARTEINADA, PADENADA, PADENEGEADA. *Sartenada*, esp. Quantité de châtaignes qu'on fait rôtir à la fois dans une poêle.

Éty. de *sartan* et de *ada*, litt. poêle remplie.

SARTEN, vl. V. *Sartan*.

SARTHA, (sárthe), *despartament de la.. Sarta*, esp. Sarthe, département de la.... dont le chef-lieu est Le Mans.

Éty. de la Sarthe, rivière.

SARTHOULETA, s. f. d. béarn. Espèce de valse, formant tableau, que l'on exécute à la fête patronale d'Estos, près d'Oloron.

Éty. de *sarthoulet*, nom de l'enclos où l'on célèbre cette fête.

SARTIR, v. a. (sartir). Sertir, en terme de bijouterie, rabattre sur les pierres un rebord qu'on fait à l'extrémité d'une pièce, pour les y retenir.

SARTIS, s. m. (sartis). V. *Haubans*.

SARTISSURA, s. f. (sartissúre). Sertissure, manière dont une pierre est sertie.

SARTOR, vl. Tailleur. V. *Sartre*.

Éty. du lat. *sartor*.

SARTRE, s. m. (sártré); SASTRE. *Sartore*, ital. *Sastre*, esp. cat. Vieux mot qui signifie tailleur, et qu'on emploie encore dans plusieurs endroits pour désigner un mauvais tailleur, un tailleur de campagne; beaucoup de mots anciens n'ont été conservés que dans un sens péjoratif. C'est ainsi que *bouquin*, que *rosse*, qui dans les langues du Nord, signifient livre et cheval, ne sont employés par nous que pour désigner un mauvais livre et un mauvais cheval.

Éty. du lat. *sartore*, abl. de *sartor*, m. s. de *sartore*, ôtez *o*, reste *sartre*.

SARTRESSA, s. f. (sartrésse), d. lang. *Sastressa*, cat. Couturière en drap, tailleuse.

Éty. V. *Sartre*.

SARUGUET, s. m. (sarugué), dg. Oiseau.

Ni n'alegui la fino toulo
Ni lou sarugue *l'arraté*,
Ni l'esparbé, lou parrate.
D'Astros.

SARVANTIN, V. *Servantin*.

SARVANTINA, V. *Servantina*.

SARVEGANA, Alt. de *Cervegana*, v. c. m.

SARVELA, V. *Cervela*.

SARVENTA, s. f. V. *Servanta*, *Chambriera* et *Serv*, R. 2.

SARVEOU, V. *Cerveou*.

SARVICIAU, V. *Serviciau* et *Serv*, R. 2.

SARVIETA, V. *Servieta*.

SARVIR et composés, V. *Servir*.

SARYAN, s. m. d. béarn. V. *Sergeant* et *Serv*, R. 2.

SARZIR, v. a. vl. V. *Sarcir*, rentraire.

Éty. du lat. *sarcire*. V. *Sarc*, R.

SAS

SAS, adj. vl. Sain. V. *San* et *San*, R.

Éty. du lat. *sanus*.

SASON, s. f. vl. Saison. V. *Sesoun*, R.

SASONADA, adj. vl. Rassasiée.

SASOU, pour *Sasoun*, v. c. m. et *Sesoun*, R.

SASOUN, s. f. (sesóun); SAISOU, SESOUN. *Sazon*, esp. *Sazão*, port. *Stagione*, ital. Saison, l'une des quatre parties de l'année, le *Printemps*, l'*Eté*, l'*Automne* ou l'*Hiver*, temps où l'on a coutume de semer, de recueillir.

Éty. Probablement de *satio*, action de semer. V. *Sesoun*, R.

Boutar en sesoun, mettre en rut, en parlant des animaux.

Changeament de bouc bouta la cabra en sesoun. Prov.

La durée des saisons n'est pas parfaitement égale, astronomiquement parlant.

Le printemps dure 92 j. 21 h. 74 m.
L'été . . . . 93 j. 13 h. 58 m.
L'automne. . . . . 89 j. 16 h. 47 m.
L'hiver . . . . . . 89 j. 2 h. 02 m.

3020 ans avant J.-C. Uranus avait déjà appris à prédire le retour des saisons au moyen de l'astronomie.

SASSA, s. f. (sásse); SAUSA, AIGALICE, EGALEGE, AGOUTAT, EGOUTAL, EGALAGE. Ecope, sorte de pelle en bois et à rebords, dont les bateliers se servent pour vider l'eau des bateaux, et que les marchands détaillants emploient pour prendre les grains, etc. dans les barriques.

Éty. ?

SASSAFRAS, s. m. (sassafrás); *Sasafras*, cat. esp. *Sasafraz*, port. Sassafras, nom d'un bois sudorifique provenant du *Laurus sassafras*, Lin. arbre de la fam. des Laurinées, originaire de l'Amérique Septentrionale.

Éty. de *sassafras*, altération de *salsafras*, nom que les Espagnols donnent à la saxifrage, parce qu'ils attribuent à cet arbre les mêmes propriétés.

SASSENAGI, s. m. (sassenádgi); SASSENAGE. Sous-entendu, *froumagi de. Sassenage*, port. Fromage renommé qu'on fait à Sassenage, près de Grenoble.

Éty. du lat. *sassenagium*.

SASSIS, s. m. (sassis), dl. Un grand intervalle, un espace de temps considérable : *D'aicit à un assis*, dans quelque temps d'ici; *L'y ai demourat un bon sassis*, j'y ai demeuré bien du temps.

SASTRE, *Sastre*, esp. cat. Tailleur. V. *Sartre*.

SAT

SAT, SAD; SATIS, radical pris du latin *sat*, *satis*, assez, et dérivé du grec ἅλις (halis), assez, suffisamment, abondamment par le changement de l'esprit rude en *s*, du λ en τ; d'où : *satiare*, assouvir, *satur*, rempli, rassasié; *satullus*, soul.

De *satis* : *Satis-fach*, *Satis-faction*, *Satis-faire*, *Satis-fasent*, *Satis-feit*.

De *satiare*, par apoc. *sati*; d'où : *Sa-sati-ar*, *In-sati-able*.

De *satullus*, saoul, sou, par apoc. *satul*, et par le changement du *t* en *d* et de *u* en *o* ou en *ou*, *sadol*, *sadoul*; d'où : *Sadol*, *Sadol-ar*, *Sadoul*, *Sadoul-ada*, *Sadoul-ar*, *Sadoul-at*, *As-sadoular*, *Sadoup*, *Sadout*, altér. *Saul-ar*.

De *sat*, par le changement du *t* en *c* : *Saci-a*, *Saci-etat*, *Ra-ssassi-at*, *Ra-ssassi-ar*, *Satz*, *As-satz*, *As-saz*, *As-soudel-ar*. *A-sai*.

SAT, dg. Pour *sabe*, *sace*, il ou elle sait.

SATA, s. m. (sáte). V. *Dissata* et *Di*, Rad.

SATAGIA, s. f. vl. *Schieggia*, ital. Esquille, éclat, débris.

Éty. du lat. *schidia*, m. s.

SATAMOU, s. m. (satamóu). Casse-cul. V. *Seta-cuou*.

SATAN, s. m. (satán); *Satan*, ital. cat. *Satanas*, esp. Satan, nom donné au démon dans l'Écriture, le diable, l'esprit malin.

Éty. du latin *satan*, dérivé de l'hébreu *satan*, ennemi, adversaire, opposant, obstacle, d'où le grec σατᾶν (satan).

SATANAS, s. m. (satanás); *Satanasso*, ital. *Satanaz*, port. *Satanas*, esp. cat. Aug. de *satan*, le chef des démons et fig. un homme capable de tout, entreprenant, méchant et hardi.

Éty. de *satan*, et de l'augm. péj. *as*, σατανᾶς (satanas), grec, et *satanas*, lat. signifient la même chose que *satan*.

SATANIQUE, ICA, adj. (sataniqué, ique). Satanique, infernal, diabolique.

SATANIS, s. m. vl. Satin.

SATANIS, s. m. vl. Satin, étoffe de soi. V. *Satin*.

SATAR, dl. V. *Assatar*.

SATE, V. *Dissata* et *Di*, R.

SATELLITO, s. m. (satellite); *Satellite*, ital. port. cat. *Satelite*, esp. Satellite, en astronomie, petite planète qui tourne autour d'une plus grande, la lune est le satellite de la terre.

Éty. du lat. *satelles, itis*, garde d'un prince.

Les satellites de Jupiter au nombre de 4 furent découverts par Galilée, le 7 janvier 1610. Ceux de saturne, au nombre de 7, ont été aperçus le VIme et VIIme, en 1789, par Herschell. Le IVme par Huyghens, le 25 mars 1655 et les quatre autres par Cassini, savoir le IIIme en 1671, le cinquième en 1672 et les deux premiers en 1684. Celui de Vénus en 1761, par M. Montegne. Ceux d'Uranus au nombre de 6 par Herschell.

SATHANAS, s. m. vl. SADANAS. V. *Satanas*.

SATIN, s. m. (satïn); *Selim*, port. *Sati*, cat. *Satin*, esp. Satin, étoffe de soie, dans laquelle la trame ne paraît point à l'endroit, ce qui lui donne le brillant et l'éclat qui lui sont propres.

Éty. du lat. *satinum*, formé de *seta*, soie. V. *Sed*, R. 2.

Dérivés : *Satin-ada, Satin-ar*, *Satin-at, Satin-aire*.

Le modèle de cette étoffe nous est venu de la Chine.

SATINADA, s. f. (satinàde). Satinade, étoffe mélangée de soie et de fil qui imite le satin.

Éty. de *satin* et de *ada*, fait en forme de satin. V. *Sed*, R. 2.

SATINAGI, s. m. (satinádgi); SATINAGE. Action de satiner, le papier, par exemple.

SATINAIRE, s. m. (satináiré). *Satinaire*, fabricant de satin, ouvrier qui le fait.

Éty. de *satin* et de *aire*, qui fait le satin. V. *Sed*, R. 2.

SATINAR, v. a. (satiná). Satiner, donner à une étoffe, à un ruban, l'œil du satin.

Éty. de *satin* et de *ar*. V. *Sed*, R. 2.

SATINAT, ADA, adj. et p. (satiná, áde). Satiné, ée, fait à la manière du satin ou qui a son aspect.

Éty. de *satin* et de *at*, fait en satin. V. *Sed*, Rad. 2.

SATIRA, *Satira*, cat. V. *Satyra*.

SATIRI, vl. V. *Satyro*.

SATISFACH, ACHA, s. f. (satisfátch); *Satisfeito*, port. *Satisfet*, cat. Satisfait, aite, content, qui a obtenu ce qu'il désirait.

Éty. de *satis* et de *fach*, on a assez fait. V. *Sat*, R.

SATISFACTIO, vl. V.

SATISFACTION, s. f. (satisfactie-n); ESTIFACIEN, LATISFACTIEN. *Satisfazione*, ital. *Satisfaccion*, esp. *Satisfação*, port. *Satisfacció*, cat. Satisfaction, contentement, action par laquelle on satisfait quelqu'un.

Éty. du lat. *satisfactionis*, gén. de *satisfactio*, m. s. V. *Sat*, R.

SATISFAIRE, v. a. (satisfáiré); *Satisfare*, ital. *Satisfacer*, esp. *Satifazer*, port. *Satisfer*, cat. Satisfaire, contenter, payer ce que l'on doit.

Éty. du lat. *satisfacere*, fait de *satis* et de *facere*, faire assez. V. *Sat*, R.

SATISFAIRE SE, v. r. *Satisfacerse*, esp. *Satisferse*, cat. Se satisfaire, contenter son désir.

SATISFAR, vl. V. *Satisfaire*.

SATISFASENT, ENTA, (satisfasein, einte); *Satisfaciente*, esp. Satisfaisant, ante, qui contente, qui satisfait.

Éty. du lat. *satisfacientis*, gén. de *satisfaciens*, m. s. V. *Sat*, R.

SATISFAZEMENT, s. m. vl. *Satisfacimento*, ital. Satisfaction. V. *Sat*, R.

SATISFEIT, adj. anc. béarn. *Satisfeito*, port. *Satisfet*, cat. Satisfait. V. *Satisfach* et *Sat*, R.

SATO, (sáte); *Sabado*, esp. Par aphérèse de *Dissato*, v. c. m. et *Di*, R.

SATRE,

> La diaple de fumade
> Dens moun *satre* graneyere bien leou grimpade.
> Verdier.

SATRIL, s. vl. Petite fiole, fourchette.

SATRUSSAR, v. a. vl. Broyer, écraser. V. *Espooutir* et *Escrasar*.

SATURAR, v. a. (saturá); *Saturar*, cat. esp. *Saturare*, ital. Saturer.

Éty. du lat. *saturare*, m. s.

SATURAT, ADA, adj. et p. (saturá, áde). Saturé, ée.

SATURATION, s. f. (saturatié-n); SATURATIEN. *Saturacion*, cat. esp. *Saturazione*, ital. *Saturação*, port. Saturation, état de ce qui est saturé.

SATURITAT, s. f. vl. *Saturità*, ital. Rassasiement, superfluité.

Éty. du lat. *saturitatis*, gén. de *saturitas*, m. s. V. *Sat*, R.

SATURNALAS, s. f. pl. (saturnáles); *Saturnals*, cat. Saturnales, fêtes qu'on célébrait en l'honneur de Saturne; fig. fêtes bruyantes, licencieuses.

SATURNIN, nom d'homme, SERNIN. *Saturnino*, esp. port. Saturnin.

Éty. V. *Saturno*.

Ce nom a trois patrons, saint Saturnin, martyrisé à Carthage, en 304, dont on célèbre la fête le 11 février; saint Saturnin, premier évêque de Toulouse et saint Saturnin martyrisé à Rome, en 250, dont on fait la fête le 29 novembre.

SATURNIN, INA, adj. (saturnín, ine). Saturnien, enne, sombre, mélancolique, taciturne. Garc.

SATURNO, (satúrne); *Saturno*, esp. cat. ital. port. Saturne, ancien Dieu du ciel, le ciel, le temps, le plomb.

Éty. du lat. *saturnus*, fait de *satio*, *satur* ou *satus*, semaille, action de semer, de planter, génération, parce que Saturne enseigna le premier l'agriculture.

SATURNO, s. m. (satúrne). *Saturno*, esp. port. cat. ital. Saturne, planète entourée d'un anneau lumineux, située à 327, 748, 720 lieues du soleil, en ayant 28,936 de diamètre, faisant sa révolution autour de cet astre, en 29 ans, 173 jours, 23 heures, 16 minutes.

Éty. du lat. *saturnus*, m. s.

Son anneau fut découvert en 1655 (1680), par Huyghens, et son mouvement de rotation en 1798 par M. de Laplace. V. *Satellito*.

En 1630 Galilée avait indiqué plusieurs de ses satellites.

En 1798 Pierre Simon de Laplace, découvrit la rotation de l'anneau de saturne.

SATURNUS, s. m. vl. *Saturno*, cat. esp. port. ital. Saturne, planète. V. *Saturno*.

SATYRA, s. f. (satyre); *Satira*, ital. esp. cat. *Satyra*, port. Satyre, espèce de poëme dont le but est de peindre les travers ou les vices des hommes.

Éty. de certains poëmes mordants des Grecs, dont les satyres étaient les principaux personnages, *satyra*, lat.

> La satyre en leçons, en nouveauté fertile,
> Sait seule assaisonner le plaisant et l'utile,
> Et d'un vers qu'elle épure au rayon du bon sens,
> Détrompe les esprits des erreurs de leur temps.
> Elle seule, bravant l'orgueil et l'injustice,
> Va jusques sous le dais faire pâlir le vice,
> Et souvent sans rien craindre, à l'aide d'un bon mot,
> Va venger la raison des attentats d'un sot.
> Boileau, Sat. 9.

On donne le nom de *satyriste*, à celui qui fait des satyres, à un mauvais plaisant.

On croît que ce genre de poésie a pris naissance en Toscane et que le poëte Lucilius lui donna la forme sous laquelle Horace, Perse et Juvenal, nous l'ont présentée chez les Latins, Regnier et Boileau parmi nous.

Rabelais est le premier chez nous, qui ait écrit des satyres en prose française.

SATYRIQUE, ICA, adj. (satyriqué, ique); *Satiric*, cat. *Satirico*, ital. esp. *Satyrico*, port. Satyrique, qui appartient aux satyres, et satyrique, qui tient de la satire, qui est porté à la médisance.

Éty. du lat. *satyricus*.

SATYRO, s. m. (satyre); *Satiro*, ital. esp. cat. *Satyro*, port. Satyre, demi-dieu du paganisme, moitié homme, moitié bouc.

Éty. du lat. *satyrus*, dérivé du grec σάτυρος (saturos), m. s.

SATZ, vl. Assez. V. *Assaz*, assis, placé.

Éty. du lat. *satis*. V. *Sat*, R.

SAU

SAU, s. f. (sáou); SAL. *Sale*, ital. *Sal*, esp. port. cat. Sel, ce mot employé sans épithète, désigne toujours, en provençal, le sel marin, sel de cuisine, sel commun, muriate de soude, chlorure de sodium ou hydrochlorate de soude, des modernes, que l'on retire de l'eau de la mer, des sources salées, ou en masse solide du sein de la terre, et qu'on nomme alors sel gemme.

Éty. du lat. *sal*. V. *Sal*, R.

Le sel marin, composé de 60 parties de chlore et de 40 de sodium, sert à une infinité d'usages, mais particulièrement à l'assaisonnement des mets. Eusèbe et Polydore-Vergile assurent que Misor et Selech, phéniciens, furent les premiers à employer le sel pour rehausser le goût des viandes.

Sel, féminin en provençal, est masculin en français. *Li courroun coumo à la sau*, Tr. on y court comme au feu.

Quoique M. Brongniart dise, p. 375 du t. 48, du Dict. des Sc. Nat. qu'on ne connaissait point en France de mine de sel marin avant celle de Vic, découverte en 1819, il n'en est pas moins vrai que le département des B.-Alpes en possède une au quartier de Lambert, dont nous avons depuis longtemps fait passer de très-beaux échantillons à un grand nombre de minéralogistes; c'est ce qu'on nomme sel minéral, fossile ou gemme.

On disait *sau* pour sel dans le vieux français, et c'est de là que sont venus les mots *saunier, saunage, saumure, saumâtre, saunerie, sauce, saucisse*, etc.

Le journal intitulé le *Progressif du Midi*, publié à Nismes, dans son numéro du 26 août 1835, évaluait de la manière suivante la quantité de sel qu'on extrait en France :

Des marais salants	371,823,400 kil.
Des sels gemmes, laverie des sables. .	2,074,900
Des sources salées.	23,978,800
Des mines de sel gemme.	15,370,900
TOTAL. . . .	413,248,000 kil.

SAU, prép. (sáou), dg. Sur. V. *Sur*.

SAU, s. m. d. lim. pour *sou*, *sol*. V. *Saou*.

SAU DE GLAUBERT, s. m. Sel de Glaubert, sel de Lorraine, sulfate de soude, *Deuto sul-*

fate de sodium des modernes. Combinaison du sous-carbonate de soude avec l'acide sulfurique et l'eau, dans les proportions suivantes :

Acide sulfurique. 24,76
Soude. 19,24
Eau. 56

Éty. Ainsi nommé parce qu'il fut découvert par Glaubert, chimiste allemand, qui l'appela *sel admirable*, à cause des grandes vertus qu'il lui attribuait.

SAU D'IPSOUN, s. m. et impr. SAU-D'ISSOUN. Sel d'Epson, sel d'Angleterre, sel de Sedlitz, sel d'Egra, sulfate de magnésie, combinaison de l'acide sulfurique avec la magnésie et l'eau, dans les proportions de

38 d'acide sulfurique,
18 d'oxyde de magnesium ou magnésie,
44 d'eau.

Chacun connaît le fréquent usage qu'on fait de ce sel comme purgatif.

Éty. Ainsi nommé parce que les eaux minérales d'Epson, de Sedlitz et d'Egra lui doivent leurs propriétés.

SAU-DE-LOUP, s. f. (sáou-dé-lou). Nom qu'on donne à Cruis, B.-Alpes, au spath calcaire ou chaux carbonatée cristallisée.

SAU-DEIS-MASCAS, s. f. Sel des sorcières. On donne ce nom, à Cuges, à la chaux carbonatée cristallisée. V. *Sau-de-loup.*

SAU-NITRO, s. m. (sáou-nitre) ou NITRO. *Nitro*, esp. Nitre, alcali végétal, salpêtre, sel de nitre, nitrate de potasse ; sle formé par la combinaison de l'acide nitrique avec la potasse.

Éty. du lat. *nitrum*, formé du grec νίτρον (nitron), m. s.

Ce sel est employé, lorsqu'il est pur, en médecine ; en état de salpêtre ou de nitre non purifié, il est employé dans une foule d'arts et particulièrement dans la composition de la poudre à canon.

SAU D'OOUSELHA, s. f. Sel d'oseille, s. m. Oxalate acidule de potasse, bi-oxalate de potasse des modernes ; combinaison de l'acide oxalique avec la potasse, qui se trouve toute formée dans plusieurs plantes, et particulièrement dans les genres *oxalis* et *rumex*.

Chacun connaît l'usage qu'on fait de ce sel dans les arts pour enlever les taches de rouille et d'encre ; on fait aussi des limonades sèches faciles à transporter, en l'associant à une suffisante quantité de sucre.

SAUB, adj. anc. béarn. Sauf, sans préjudice. V. *Salut*, R.

SAUBADOUR, s. m. (saoubadóur), dg. V. *Sauvur* et *Salut*, R.

SAUBAGARDA, s. f. anc. béarn. Sauvegarde. V. *Sauvagarda* et *Salut*, R.

SAUBAGE, dl. V. *Sauvament* et *Salut*, Rad.

SAUBAR, dg. V. *Sauvar et Salut*, R.

SAUBASSIOU, s. f. (saoubassiou) ; SAUVASSIOU, dl. Salut, félicité éternelle. V. *Salut.*

Éty. du lat. *salvatio*, par le changement du *v* en *b*. V. *Salut*, R.

SAUBATJUNES, s. f. pl. vl. béarn. Sauvagines. V. *Salvag*, R.

Per una cargue de saubatjunes, dues liures tournezes. Fors et Cost. de Béarn.

SAUBERDOUS, OUSA, adj. (saouberdóus, óuse), dl. Effrayant, ante.

SAUBESSES, vl. Que vous sussiez.

Saubessoun, qu'ils sussent.

Saubratz, vous sauriez.

Saubria, il saurait.

Saubrou, ils surent.

SAUBETAT, s. f. vl. SALVETAT. *Sauveté*, assurance, caution, sûreté, abri, refuge, salut. V. *Salvetat.*

Éty. du lat. *salvatio*, m. s. V. *Salut*, R.

SAUBIA, s. f. dl. V. *Sauvia* et *Salut*, R.

SAUBUDA, s. f. vl. SAPUDA. *Saputa*, ital. Connaissance, intelligence. V. *Sap*, R.

SAUBUDA, E, adv. vl. Et *saubuda*, au su de tout, à découvert. V. *Sap*, R.

SAUBUDAMENT, ad. vl. ; SOUPUDAMEN. *Saputamente*, ital. Sciemment. V. *Sap*, R.

SAUBUT, UDA, adj. et p. vl. ; SAUBUTZ. Su, sue, connu. V. *Sachut*, *Couneissut* et *Sap*, R.

A la saubuda, expr. adv. publiquement ; *a cellat et à saubuda*, en secret et publiquement.

SAUC... V. à *Sauss...* les mots qui manquent ici.

SAUC, s. m. (sáou). *Sauc*, cat. *Sauce*, esp. Un des noms que porte le sureau en Languedoc. V. *Sambuquier.*

Éty. de l'esp. *sauco*, m. s.

SAUCA, Sillon, marque que l'on fait dans un champ pour désigner l'endroit où l'on doit planter les arbres, lavigne, etc. *Faire sauca*, vivre familièrement. Garc. V. *Soca*

SAUCA, s. f. (saóuque). Sillon qu'un laboureur trace pour aller en ligne droite.

SAUCA, s. f. Pour deux moissonneurs et une lieuse. V. *Soca.*

SAUÇA-LAMPA (sáouce-lámpe). Nom Nicéen, de l'effraie. V. *Beou-l'oli.*

SAUCI, s. m. vl. Saussaie. V. *Sauseda.*

SAUCINA, V. *Soussina.*

SAUCLET, s. m. (sauclé) ; SALABIDA, MELETA, en Lang. Le joel athérine ou melet, *Atherina hipsetus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nus), qui atteint la longueur d'un décimètre, et dont la chair est très-bonne.

SAUCLET, s. m. (saouclé), dl. Sarcloir, petite houe à long manche, dont on se sert pour sarcler.

SAUCLETA, s. f. (saouclète), dl. Serfouette. V. *Aissadoun.*

Éty. de *sauclar*, sarcler. V. *Sarcl*, R.

SAUCLETIERA, s. f. (saoucletiére). *Soclètiere*, filet d'un fil très-délié qu'on emploie aux Martigues pour prendre de petites sardines.

Éty. Il paraît que dans l'origine ce filet n'a été destiné qu'à la pêche de l'athérine, *sauclet*, qui avec la term. *iera* indique un instrument propre aux *sauclets.*

SAUCOURCIEOU, esp. de prép. (saoucourciéou), d. bas. lim. Sauf correction.

Éty. de *sauf courrection ;* dérivé du lat. *salva correctione*. V. *Salut*, R.

SAUCRET, V. *Sarg.*

SAUCX, s. m. vl. Saule. V. *Sause.*

SAUDA, SAUDAGI, SAUDAR, SAUDAT et SAUDURA. V. *Souda*, *Sooudagi*, *Sooudar*, *Sooudat* et *Sooudura*, comme plus conformes à l'étymologie.

SAUDA, s. f. V. *Souda.*

SAUDAN, vl. V. *Soudan.*

SAUDART, alt. de *Souldat*, v. c. m. et *Solid*, R.

SAUDAT, autre alt. de *Souldat*, v. c. m. et *Solid*, R.

SAUG, Nom ancien du sureau. V. *Sambuquier.*

SAUGA, s. f. (sáougue). Sauge, bateau de pêcheur en usage en Provence.

SAUGUER, dl. V. *Saunier.*

SAUGRAS, s. m. (saougrás). Un des noms par lesquels on désigne, en Languedoc, l'arbre de Judée. V. *Avelatier.*

SAULAR, dm. V. *Sadoular* et *Sat*, R.

SAULAR, v. a. et n. (saoulá), dl. Sabler un pré, un champ, en parlant des eaux troubles qui y déposent de la vase ; mon pré a sablé, mon champ sable souvent.

SAULAT, ADA, adj. et p. dl. (saoulá, áde). Sablé, ée.

SAULE, d. toulous. Saule. V. *Sause.*

SAULE-BOUVIER, s. m. Nom d'un raisin blanc, connu dans le département du Var.

SAULS, adj. vl. Sauf, sain, sauve, sauvé. V. *Salut*, R.

SAUM, SOM, radical de *sauma*, ânesse, il paraît venir du grec σάγμα (sagma), charge d'une bête de somme ; nom qu'on a transporté à celle qui la porte : *Sau-ma*, *Saum-ada*, *Saum-al-ier*, *Saum-assa*, *Saum-el*, *Saumet-a*, *Saumet-oun*, *Saum-ier*, *Saum-oun.*

SAUMA, s. f. (sáoume) ; BOURRISCA, ASENA, BOURRICA. *Sauma*, cat. anc. Anesse, la femelle de l'âne. V. *Ay* et *Saum*, R.

Éty. du grec σάγμα (sagma), charge d'une bête de somme, ou de σουμμάριον (soummarion), basse grécité, bête de somme. Thomas.

On dit, en provençal, en parlant d'une femme bornée et sans esprit, *qu'es una sauma*, comme on dit, dans la même circonstance, *es un ase*, quand il s'agit d'un homme, mais en français *ânesse* ne se dit point dans le même sens, on lui substitue alors *bourrique*, quoique bas et populaire.

Sous le rapport de la génération et de la gestation, l'ânesse ne diffère en rien de la jument. V. *Cavala.*

Le lait d'ânesse est un aliment sain, léger, calmant, qui produit quelquefois des effets surprenants dans les maladies de consomption, dans les phthisies commençantes, dans les hémoptysies, etc. Sa grande réputation, en France, ne date cependant que du règne de François Ier. Ce monarque se trouvant extrêmement faible, sans éprouver d'amélioration des traitements qu'on lui avait fait suivre, ordonna qu'on fit venir de Constantinople un médecin qui passait pour très-habile. Le médecin juif arriva et ordonna pour tout remède le lait d'ânesse qui rétablit parfaitement sa majesté. Toute la Cour, comme de raison, se mit au lait d'ânesse et le lait d'ânesse devint le remède universel.

Un malade guéri par son usage exprima sa reconnaissance dans le quatrin suivant :

Par sa bonté, par sa substance,
D'une ânesse le lait m'a rendu la santé :
Et je dois plus, en cette circonstance,
Aux ânes qu'à la faculté.

SAUMADA, s. f. Anée, la charge d'un âne, qu'on estime ordinairement, les quatre cinquièmes de celle d'un mulet, en vl. charge, faix.

Éty. de *sauma* et de *ada*. V. *Saum*, R.

SAUMADA, s. f. (saoumáde). En Languedoc, une saumée de terrain, dont l'étendue est un carré de 40 arpents, formant 1,600 arpents carrés ou 2,100, 69 toises carrées; 79 ares 999 centiares, en nombres ronds 79, 8 ares.

La saumée se divise en quatre setiers. Le setier est un quarré de 20 arpens de côté, de 400 arpens carrés, 19 ares 95 centiares.

Le setier se divise en deux mines. La mine est la huitième partie de la saumée; elle est composée de 200 arpents carrés, 262, 586 toises carrées ou 9 ares, 97, 5 centiares.

La mine a deux quartes; la quarte a quatre boisseaux; le boisseau a six destres et un quart.

L'arpent dont il est ici question n'est pas la mesure ordinaire connue sous ce nom, mais le compas des arpenteurs, qui comprend entre ses pointes 9 pans.

M. Avril, dans son Dictionnaire, donne une autre évaluation à la salmée, car il dit: *Mesure agraire contenant 225 toises ou cannes carrées, valant cinq ares.*

SAUMADA, s. f. dl. Saumée, mesure de grains, de châtaignes, de gland, etc. Elle contient quatre setiers; le setier, deux mines; la mine, deux quartes; la quarte, quatre boisseaux; ainsi la saumée, mesure de grains, contient 16 quartes ou 64 boisseaux; ce qui fait la charge d'une bête de somme. Elle équivaut à neuf doubles décalitres dans les arrondissements d'Arles et de Tarascon, et à dix à Tarascon, Avignon, etc.

Éty. du lat. *summa*, *summata*, *sagma*, dérivé du grec σαγμα (sagma), charge d'une bête de somme. V. *Saum*, R.

La saumée de Touselle pèse communément 400 livres poids de table 160 kilog.

SAUMALIER, s. m. (saoumalié); SAUMATIER, dl. Voiturier, muletier, ânier, celui qui conduit les bêtes de somme.

Éty. de *sauma* et de *ier*; le *l* est euphonique. V. *Saum*, R.

SAUMAS, s. m. (saoumás). Nom qu'on donne au sumac dans les Hautes-Alpes. V. *Fauvi*.

SAUMASSA, s. f. (saoumásse). Augmentatif de *sauma*. grosse ânesse. V. *Saum*, R.

SAUMASTRE, **ASTRA**, adj. (saoumástré, ástre); *Salmastro*, ital. *Solobre*, esp. *Salobra*, port. Saumâtre, qui a un goût approchant de celui de l'eau de mer.

Éty. du lat. *salmacidus*, m. s. V. *Sal*, R.

SAUMATRE, s. m. anc. béarn. Qui conduit les bêtes de somme. V. *Saumalier* et *Saum*, R.

SAUMATIER, dl. V. *Saumalier* et *Saum*, R.

SAUME, V. *Psaume*.

SAUME, s. m. anc. béarn. Bête de somme. V. *Saum*, R.

SAUMEL, **ELA**, s. (saoumèl, èle), d. bas lim. Anon, en âge d'être sevré.

Éty. de *sauma* et du dim. *el*. V. *Saum*, R.

SAUMEN, s. m. (saouméin). Agneau de deux ans, terme de berger, Garcin.

SAUMERS, s. m. pl. vl. Animaux, bêtes de somme. V. *Saum*, R.

SAUMET, s. m. d. lim. Anon, petit âne. V. *Saumoun* et *Aynoun*.

Éty. de *sauma* et du dim. *et*. V. *Saum*, R.

SAUMETA, s. f. (saouméte). Dim. de *sauma*, petite ânesse. V. *Saum*, R.

SAUMETAR, v. n. (saoumetá), d. bas lim. Anonner, mettre bas un ânon, en parlant des ânesses.

Éty. de *saumeta*, petite ânesse, ânon, et de *ar*, faire un ânon. V. *Saum*, R.

SAUMETOUN, s. m. (saoumetóun), d. bas lim. Le petit de l'ânesse, tant qu'il tête. V. *Aynoun* et *Saum*, R.

SAUMIEIRA, V. *Saumiera*.

SAUMIER, s. m. (saoumié); SOOUMIER. *Somiere*, ital. Saumier, matelas rempli de crin servant de paillasse; en terme de charpentier, pièce de bois qui tient le milieu entre la poutre et le soliveau; première pierre de chaque côté d'un arc, etc., etc.

Éty. de *salgma*, charge, et de *ier*, qui sert à porter. V. *Saum*, R.

SAUMIER, s. m. vl. Ane, mulet, bête de somme, ânier. V. *Saum*, R.

SAUMIERA, s. f. (saoumiére), dl. SAUMIERA. *Somera*, cat. Pour ânesse, V. *Sauma* et *Saum*, R.

L'aze veguet una saumièro.
Et l'y courris tout en braman.
Michel.

En vl. Bête de somme.

SAUMIERA, s. f. (saoumiére), d. bas lim. SALMIERA. Saumure, V. *Saumura;* eau qui s'écoule des viandes salées. V. *Sal*, R.

On donne encore ce nom à une étoffe de laine mince, qui sert pour doublure.

SAUMILHOUN, s. m. (saoumillóun); SAUMILIOU, dl. SAUMIRAT. Dim. de *sauma*, ânon, le petit d'une ânesse. V. *Ainoun* et *Saum*, R.

SAUMIN, s m. (saoumïn). Dim. de *sauma*. V. *Ainoun* et *Saum*, R.

SAUMIRAT, dl. Anon. V. *Ainoun* et *Saum*, R.

SAUMIROUN, s. m. (saoumiróun), dl. Anon. V. *Aynoun* et *Saum*, R.

SAUMOO, s. m. anc. béarn. Saumon. V. *Saumoun*.

SAUMOUN, s. m. (saoumóun); *Salmó*, cat. *Salamone*, ital. *Salmon*, esp. *Salmão*, port. Le saumon, *Salmo salar*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dermoptères (à nageoires en consistance de peau), sans rayons.

Éty. du lat. *salmonis*, gén. de *salmo*, m. s. formé de *salice*, V. *Salh*, R. parce que ce poisson s'élance souvent hors de l'eau.

Le saumon atteint la taille de 150 cent. et son poids ordinaire est de 5 à 6 kil.

Ce poisson, dont la chair est rouge et chargée de graisse, est commun sur les côtes Occidentales de la France, mais il ne vient point dans la Méditerranée.

Les jeunes saumons portent le nom de *saumoneaux*, et ceux qui n'ont pas encore un an, celui de *tocan*.

SAUMOUN, s. m. Saumon, masse de plomb ou d'étain, telle qu'elle est sortie de la fonte.

Éty. Parce qu'on lui donne une forme allongée qui la fait ressembler au poisson de ce nom. V. *Salh*, R.

SAUMOUN, Pour ânon. V. *Aynoun* et *Saum*, R.

SAUMOUNAT, **ADA**, adj. et p. (saoumouná, áde); *Salmonado*, esp. Saumoné, ée, on le dit de certains poissons et de la truite en particulier, quand la chair en est rouge comme celle du saumon.

Éty. de *saumoun* et de *at*, fait comme le saumon. V. *Salh*, R.

SAUMURA, s. f. (saoumúre); SAUMIEIRA. *Salamoia*, ital. *Salmuera*, esp. *Salmoura*, port. Saumure, eau salée qui reste dans les vaisseaux ou dans les vases où l'on a salé du poisson ou de la viande.

Éty. du grec ἅλμη (halmê), saumure, eau salée, par le changement de l'esprit rude en *s*. V. *Sal*, R. ou de *sau*, sel, et de *muria*, saumure. V. *Sal*, R.

SAUN ou SAOUN, s. m. (saün ou saóun), vl. Sommeil: *Menat de saun*, endormi.

SAUNADA, s. f. (saounáde): SAUNEA, SAGNIA, SANNADA, dl. *Sangria*, esp. port. Saignée, ce mot indique à la fois l'opération que l'on pratique pour tirer du sang et l'évacuation sanguine elle-même.

Saunada de la cavilha, Tr. saignée du pied.

Éty. *Saunada*, de *sanguinis*, *saun*, et de la term. pass. fém. *ada*, mot à mot, sang fait, sang répandu. V. *Sang*, R.

L'usage de la saignée remonte à la plus haute antiquité; embarrassé pour en découvrir l'inventeur, puisqu'elle était pratiquée longtemps avant Hippocrate, Pline dit qu'on en doit la connaissance à l'Hippopotame qui se saigne avec un roseau fraîchement coupé, sur les bords du Nil; mais si, comme le fait observer Monfaulcon, art. phlébotomie, Dict. Sc. Méd. l'illustre naturaliste latin n'avait fait que de pareilles observations, on n'aurait jamais placé son nom à côté de celui d'Aristote. Cette opération est connue dans tous les pays, dans ceux là même, comme en Amérique, où l'on n'avait jamais entendu parler de l'Hippopotame, avant l'arrivée de Colomb. Il est bien plus naturel de penser que les bons effets produits dans les maladies, par les hémorrhagies critiques, ou par celles résultant d'une plaie, ont dû donner l'idée de les imiter.

La première saignée dont l'histoire ait conservé le souvenir est celle au moyen de laquelle Podalyre frère de Machaon, guérit d'une chute grave, Syrna, fille du roi Damathus, antérieur à Hippocrate, environ 1212 ans, avant J.-C.

SAUNADOUR, s. m. (saounadóu); SANNADOUR. Chevalet, banc sur lequel les bouchers égorgent; le bout saigneux, V. *Bescouer;* le couteau du boucher.

Éty. de *saunar* et de la term. *adour*, lieu où l'on saigne, qui saigne ou sert à saigner ou à égorger. V. *Sang*, R.

Saunadour, est aussi le nom de l'écorcherie ou tuerie.

SAUNA-GARRIS, s. m. (sáoune-gárri).

Paturin roide, *Poa rigida*, Lin. Plante de la fam. des Graminées, qu'on trouve dans les lieux arides.

Les enfants se font saigner le nez en introduisant les épis de cette plante dans les narines. V. Gar. cinquième et sixième *gramen* de la pag. 215. V. *Sang*, R.

SAUNAGI, s. m. (saounádgi); SAUNAGE. Action de saigner, saignée; térébration, action de percer un arbre pour en tirer la résine. Garc.

SAUNAIRE, s. m. (saounáiré); *Sangrador*, port. Saigneur, médecin qui ordonne fréquemment la saignée; chirurgien qui la pratique; on le dit aussi du boucher qui égorge dans les tueries.

Éty. de *saunar* et de *aire*, celui qui saigne. V. *Sang*, R.

SAUNAMENT, s. m. (saounaméin). SANNUBA. Saignement, on ne le dit que du saignement du nez.

Éty. de *sauna* et de *ment*. V. *Sang*, R.

SAUNAR, v. a. (saouná); SANAR, SANNAR. *Sangrar*, esp. port. cat. *Cavar sangue*, ital. Saigner, tirer du sang en ouvrant à dessein une artère ou une veine; égorger, en parlant des bouchers; couper la gorge quand il s'agit d'un assassinat.

Éty. du lat. *sanguinem detrahere*, on a fait par des syncopes successives, *saunar*. V. *Sang*, R.

Les chirurgiens et les vétérinaires saignent, les bouchers égorgent, et les assassins coupent la gorge.

Saunar un moutoun, un buou, Tr. égorger un mouton, un bœuf, et non saigner, à moins qu'on ne leur tirât du sang dans l'intention de les guérir de quelque maladie. V. *Saunada* pour l'origine, la nouvelle édition de l'Acad. autorise saigner, pour égorger.

SAUNAR, v. n. V. le mot précéd. *Sanguinare*, ital. Saigner, jeter du sang, ou naturellement ou par une blessure. V. *Sang*, R.

Saunar doou nas, saigner du nez. Cette expression signifie aussi, en français, manquer de courage.

Lou nas me sauna, Tr. mon nez saigne ou je saigne du nez, et non le nez me saigne. On dit cependant le cœur me saigne, quand on voit un spectacle affligeant.

Quand me saunariaz n'en poudi pas mai, Tr. quand vous me tueriez, je ne pourrais rien faire de plus.

SAUNARIA, s. f. (saounarie); SAUNERIE. Défendu aux bouchers de faire tuer ailleurs qu'à la *saunerie* de la ville.

Règlement sur la police de la ville d'Aix, de 1569, art. 76.

Éty. de *saunar* et de *aria*. V. *Sang*, R.

SAUNAT, ADA, adj. et p. (saouná, áde); SANAT. *Sangrado*, esp. port. Saigné, ée. V. *Sang*, R.

SAUNEA, V. *Saunada* et *Sang*, R.

SAUNEGEAR, dg. Songer. V. *Soungear* et *Sang*, R.

SAUNIER, s. m. (saounié); SAUGNER. *Salinero*, esp. Saunier, celui qui fait ou vend du sel.

Éty. de *sau* et de *ier*, *salinarius*, lat. V. *Sal*, R.

On donne le nom de *faux-saunier*, à celui qui débite du sel en fraude.

SAUNISSA DE NAS, s. f. (saounisse dé nas). Saignement de nez. Cast.

SAUNOUS, OUA, OUSA, adj. (saounóus, óue, óuse); SANNOUS. *Sanguigno* et *Sanguinoso*, ital. *Sangriente*, esp. *Sanguinolento*, port. Saigneux, euse, teint de sang; sanglant, couvert de sang.

Éty. du lat. *sanguinolentus*, ou de *saun*, fait par sync. de *sanguinis* et de *Ous*, v. c. m. et *Sang*, R.

On dit plaie sanglante, nez saigneux, chemise ensanglantée, bouche saignante, visage tout en sang.

SAUNUR, V. *Saunaire* et *Sang*, R.

SAUP, troisième pers du sing. du parfait simple de *saber*, vl. il ou elle sut; sentit, plut.

Saup bo, sent bon.

SAUPA, s. f. (sáoupe); SOPI, SARPA, MANGEA MERDA. *Salpa*, esp. *Salpa*, ital. *Sarpa*, à Gènes, *Vergadella*, en Languedoc, quand elle est jeune. La saupe, *Sparus salpa*, Lin. *Boops salpa*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Leïopomes (à opercules lisses), commun dans la Méditerranée, dont la chair molle et fade est peu estimée.

Éty. du lat. *salpa*, formé du grec σαλπη (salpè), nom sous lequel Athénée a désigné ce poisson.

SAUPA BASTARDA, sorte de saupe commune dans la Méditerranée, Ach. nous ne connaissons pas ce poisson.

SAUPETRIER, s. m. (saoupetrié). Salpêtrier, ouvrier qui travaille à faire du salpêtre.

Éty. de *saupetro* et de *ier*. V. *Sal*, R.

SAUPETRIERA, s. f. (saupetriére); SALPETRIERA. Salpêtrière, lieu où l'on fait le salpêtre.

Éty. de *saupetro* et de *iera*. V. *Sal*, R.

SAUPETRO, s. m. (sáoupètre); SALITRE. Salpêtre, nitre, nitrate de potasse, combinaison de l'acide nitrique avec la potasse.

Éty. Nommé sel à cause de sa saveur, et *petro*, de *petra*, pierre, parce qu'il paraît que le premier qu'on s'est procuré a été pris sur les rochers où il se trouve souvent en efflorescence. V. *Sal*, R.

C'est du salpêtre qu'on retire le sel nitre, qui n'est autre chose que le salpêtre purifié; c'est aussi avec ce sel uni au soufre et au charbon, qu'on fait la poudre à canon. Voy. *Poudra*.

SAUPICAGI, s. m. (saoupicádgi); SAUPICAGE. Action de saupoudrer de sel. Garc. V. *Sal*, R.

SAUPICAR, v. a. (saoupicá); SAUPIQUAR. Saupoudrer, poudrer avec du sel, de la farine, etc.

Éty. de *sau* et de *picar*, piquer avec du sel. V. *Sal*, R.

SAUPIGAGA, s. f. (saoupigágue). Un des noms de la jusquiame, selon M. Garcin. V. *Jusquiama*.

SAUPIGNACA, s. f. V. *Sauprignaca*.

SAUPIGNASTRA, s. f. (saoupignástre). V. *Jusquiama*.

SAUPIQUET, s. m. (saoupiqué). Saupiquet, espèce de sauce ou de ragoût qui pique, qui excite l'appétit.

Éty. de *sau*, sel, et de *piquet*, piquant. V. *Sal*, R.

SAUPOUDRAR, v. a. (saoupoudrá). Saupoudrer de sel, de farine.

SAUPRE, v. a. (saupré); SACHER, ASSAUPRE. *Sapere*, ital. Savoir, verbe qui n'est employé que dans quelques temps. V. *Saber* et *Sacher*.

Éty. du lat. *sapere*, employé pour *scire*, savoir. V. *Sap*, R.

Saupre dire, savoir, pouvoir dire, et non *savoir à dire*.

Mi saupriaz pas dire, ne pourriez-vous pas me dire si...

M'oou saprez dire, vous m'en donnerez des nouvelles.

Si saupre mau, être fâché d'avoir fait ou dit quelque chose.

Saupre mau, savoir mauvais gré, en vouloir à quelqu'un.

SAUPRENDRE, v. n. (saoupréindre); SALPRENDRE, lim. *Salpresar*, esp. *Boutar sal prener*, faire prendre un peu de sel à la viande.

Éty. de *sau*, sel, et de *prendre*, prendre. V. *Sal*, R.

SAUPRES, ESA, adj. (saouprés, ése); SALPRES. *Salpreso*, esp. On le dit des viandes salées et particulièrement de celle du porc.

Éty. de *sau*, sel, et de *pres*, pris, qui a pris du sel. V. *Sal*, R.

SAUPRESADA, s. f. (saoupresáde); SAUPRESSADA. Cervelat, sorte de saucisson épicé, qu'on vend particulièrement à Lyon. V. *Sal*, R.

SAUPRIGNACA, s. f. (saouprignáque). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à la jusquiame noire, V. *Jusquiama*, et selon M. Negrel, à la jusquiame blanche, *Hyosciamus albus*, Lin. plante de la fam. des Solanées qui croît sur les murs dans la Provence-Méridionale.

SAUPRON, vl. Ils ou elles surent.

SAUPTENIR, v. a. vl. Fouler aux pieds.

SAUPUDAMEN, vl. V. *Saubudament*.

SAUPUDEN, s. m. (saoupudén); PICHOT SAMBEQUIER, SAMBEQUIER FER, ORGUES, EGOU, EOUFA, EVOUS, GEOULETS, EULE, EBOULS, JEOULETS. Yèble, *Sambucus ebulus*, Lin. plante de la fam. des Caprifoliacées, commune partout. V. Gar. *Sambucus humilis*, p. 422.

Éty. de *sau*, bois, dérivé du lat. *saltus*, qui est pris du grec ἄλσος (alsos), m. s. et de *puden* ou *pudent*, puant, bois puant.

SAUPUT, UDA, adj. et p. vl. Su sue, découvert, erte. V. *Sap*, R.

SAUQUENA, s. f. (saouquéne). Nom languedocien de la jeune dorade. V. *Daurada*.

SAUR, A, adj. vl. SOR. *Sauro*, ital. Saure, roux, rousse, blond, onde.

Sauri cri, blonde crimière; brun tirant sur le noir, noir.

SAURA, s. f. (sáoure). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, Hist. Nat. au picarel alcyon, *Smaris alcedo*, Risso, poisson.

SAURAIRE, s. m. (saouráiré); SOOURAIRE. Bateau pêcheur.

SAURAR, v. a. vl. Saurer, saler, fumer, V. *Sal*, R.

SAURAR, v. n. vl. Blondir, rajeunir.

Éty. de *saur* et de *ar*, devenir blond.

SAUREL, s. m. et nom propre, vl. Tête éventée, tête à l'évent.

Éty. Ce mot est probablement dit pour *aurel*, la preuve en est qu'on dit *aurivel*, ailleurs, et il dérive alors de *aura*, vent, et de l'art. litt. au vent.

SAURENCA, s. f. (saoureinque); SOOURENCA. Brebis de quatre ans, en terme de berger.

SAURENGA, s. f. vl. Sauce piquante. V. *Sal*, R.

SAURENGA, Garc. V. *Seringa*.

SAURENGADA, s. f. (saoureingade). Soupe préparée avec des choses rissolées.

SAURENGAR, v. a. (saoureingá); SAURINGAR, FAIRE ROUSSIR. Rissoler, faire cuire à la poêle dans de l'huile, avant d'en faire le potage, V. *Fregir*, en dl. ce mot signifie préparer un maquereau de la manière indiquée par le mot *Sauringar*, v. c. m.

SAURENGAR, Garc. V. *Seringar*.

SAURET, s. m. (saouré). Nom qu'on donne, en Languedoc, au maquereau fendu par le dos, salé et poivré, pour être mangé frais. Sauvage.

Éty. *Saur* et *saurel*, signifiait anciennement salé et séché à la fumée. V. *Sal*, R.

SAURET, s. m. (saouré). Espèce de canard sauvage. Garc.

SAURETA, s. f. (saourète). V. *Eissoooureta* et *Immortela jauna*.

SAUREUS, vl. Pour *sau-reus*, le sol rouge.

Si labat el trebucha qui remaslo sau reus.
Hist. Crois. Alb. V. 4570.

Si fort il l'abat et le trébuche que demeure le sol rouge.

SAURIAGEA, s. f. (saouriádge), dl. Nom qu'on donne, à Nismes, à la sarriette. V. *Pebre d'ai* et *Sal*, R.

SAURINGAR, v. a. (saouringá). Apprêter au sel et à l'huile, assaisonner avec le sel. V. *Saurengar*.

Éty. de *sau*. V. *Sal*, R.

SAURINS, adj. m. pl. (saourïns). Epithète par laquelle on désigne les oliviers qui s'élèvent beaucoup, pour les distinguer des *salonings* qui s'élèvent peu.

Éty. Ce mot pourrait bien être le même que *aurin*, dérivé de *aura*, vent, avec l'addition de *s* de l'art. *lous aurings, lou saurings*, ceux à plein vent.

SAURIR, v. a. vl. Saler et enfumer.

Éty. de *saur*, saler. V. *Sal*, R.

SAURIT, adj. et p. vl. Salé et enfumé. V. *Sal*, R.

SAURRA, s. f. (sáourre). *Lest*, v. c. m.

SAURRAR, v. a. (saourrá). V. *Lestar*.

SAUS, s. f. vl. Goût, saveur.

SAUSE, s. m. (sáouzé); SAUVE, SAUZE, SALSE, SOLE, SAULE, ALBA, ASSOLEI. *Sauce* et *Sauz*, esp. *Salgueiro*, port. *Salzer*, cat. *Salice*, ital. Saul, *Salix*, lat. nom d'un genre d'arbres et d'arbrisseaux de la fam. des Amentacées dont on connaît une trentaine d'espèces en Provence; mais par le mot *sause*, employé seul on n'entend, en général, parler que des grandes espèces et en particulier du saule blanc, *Salix alba*, Lin. V. Gar. *Salix vulgaris*, p. 419.

Les petites portent le nom de *Veze*, v. c. m.

Éty. du lat. *salix, salicis*, m. s. V. *Sals*, Rad.

Le saule croît très-vite, propriété d'où on a fait dériver son nom, *eo quod celeritate crescat, ut salire videatur*.

M. Théis, fait dériver le mot saule, du celt. *sal*, proche, et de *lis*, eau, arbre qui croît près des eaux.

Plançoun de sause, plantard de saule.

Endrech plantat des sauses saussaie ou salaie.

Sause estestat, têtard, on nomme ainsi ceux qu'on étête de manière qu'ils ne poussent qu'une touffe de branches au sommet.

Plantar de sauses, expr. fig. bayer aux corneilles.

On appelle:

FAUSSE ROSE, dans les saules, cet assemblage de petites feuilles qui se forme autour d'un rameau disposé comme une rose.

L'écorce des saules fournit un principe immédiat qu'on a nommé *salicine*, et qui a de grandes analogies avec la quinine.

SAUSE-MUSCAT, s. m. Nom qu'on donne au chalef à cause de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles du saule, et de l'odeur qu'il répand, *Oulivier du bouhema*.

SAUSE DE PARADIS, s. m. Nom que porte l'olivier de Bohème aux environs d'Avignon. V. *Oulivier de bouhema*.

SAUSE-PLOUROUR, SAUSE-PLOURUR. Saule pleureur, saule de Babylone, *Salix Babylonica*, Lin. arbre du même genre que le saule blanc, originaire du Levant.

Éty. On le nomme pleureur, parce que ses branches toujours inclinées vers la terre, semblent représenter un voile de deuil.

SAUSEDA, s. f. vl. SAUZEDA, SOOUZETA. *Salceda*, esp. *Salicale* et *Salicette*, ital. Saussaie, lieu planté de saules.

Éty. de *sause* et de *eda*, ou du lat. *salicetum*. V. *Sals*, R.

SAUSENC, s. m. (saouzèin). Nom qu'on donne, à Vauvert, au friquet, parce qu'il niche sur les saules. V. *Passeroun fer*.

Éty. de *sause* et de *enc*, habitant des saules. V. *Sals*, R.

SAUSER, s. m. vl. Saule. V. *Sause* et *Sals*, R.

SAUSERINA, s. f. (saouzérine); SAUZERINA, ROUSSIGNOOU. La verderolle, *Sylvia palustris*, Bescht. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres.

Éty. Parce qu'il se tient ordinairement sur les saules. V. *Sals*, R.

SAUSET, s. m. (saouzé). Dim. de *sause*, petit ou jeune saule. V. *Sals*, R.

SAUSI, Alt. de *Sauvi*, sauge, v. c. m. et *Salut*, R.

SAUSIERA, s. f. (saousiére); SAUZIERA. Saussaie, lieu planté de saules.

SAUSIN, s. m. (saousïn); SAUSENC. Nom qu'on donne au friquet, dans le Gard et à Avignon, parce qu'il niche sur les saules. V. *Passeroun fer* et *Sals*, R.

SAUSSA, (sáouce); SOOUSSA. *Salsa*, esp. ital. cat. Sauce, assaisonnement liquide où il entre du sel, des épices, etc.

Éty. du lat. *salsa*, par le changement de *l* en *u*, de *sal*, sel.

Saussa rouenda, la croque au sel, manger un oignon, une pomme de terre, à la croque au sel.

Pourtar saussa, porter pièce, en valoir la peine.

Proumettre saussa, menacer quelqu'un.

La saussa vau mai que lou pei.

Pagar la sauça, payer les accessoires d'un repas.

Dérivés: *Saussar*, *Saussat*, *Saussel*, *Sausseta*, *Saussiera*, *Saussola*, *Saussoun*.

SAUSSAIROUS, s. m. (saoussairóus). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la bacile. V. *Bacillo*.

Éty. de *saussa* et de *airous*, susceptible d'être mangé en sauce, en salade, parce qu'on mange les jeunes pouces de cette manière. V. *Sal*, R.

SAUSSAR, v. a. (saoussá); SALSAR, SOOUSAR. Saucer, tremper dans la sauce, ironiq. tremper quelqu'un dans l'eau.

Ety. de *sauça* et de *ar*. V. *Sal*, R.

SAUSSAT, ADA, adj. et p. (saussá, áde); SOOUSSAT. Saucé, ée, trempé, ée. V. *Sal*, R.

SAUSSEL, s. m. (saoussèl), d. bas lim. Ragoût commun, sauce trop copieuse. Voy. *Lagas* et *Poutringa*.

Éty. de *saussa* et de *el*, dim. petite ou mauvaise sauce. V. *Sal*, R.

SAUSSELEGUE, dl. V. *Gatilh*.

SAUSSETA, s. f. (saoussète); CHAUCHOLA, SOOUSSETA. Dim. de *saussa*, petite sauce. V. *Sal*, R.

Faire la sausseta, faire la *trampote*, Sauv. tremper du pain ou du biscuit dans du vin, faire la soupe au perroquet.

SAUSSIER, s. m. et

SAUSSIERA, s. f. (saoussière); *Salsera*, esp. *Salseira*, port. Saucière, petit vase dans lequel on sert les sauces.

Éty. de *saussa* et de *iera*. V. *Sal*, R.

SAUSSISSA, s. f. (saoucisse); SAUCISSA. *Salciccia*, ital. *Salchicha*, esp. port. Saucisse, boyau rempli de viande crue, assaisonnée et achée, qu'on fait cuire ensuite pour la manger.

Éty. de la basse lat. *salsitia*, *quia salsa est*. V. *Sal*, R.

SAUSSISSIER, s. m. (saoucissié); SAUCISSIER. Saucissier, marchand de saucisses, celui qui les fait.

Éty. de *saucissa* et de *ier*. V. *Sai*, R.

SAUSSISSOT, s. m. (saoucissó); SAUCISSOUN, SAUCISSOT. *Salciccione*, ital. *Salchichon* esp. *Salchichão*, port. Saucisson, sorte de saucisse fort grosse et de très-haut goût qu'on mange crue. V. *Sal*, R.

SAUSSOLA, s. f. (saoussóle); CHAUCHOLA. Sauce abondante, grande quantité de sauce. V. *Sausseta*.

Éty. de *saussa* et de *ola*, augm. V. *Sal*, R. Pour soupe au vin. V. *Chauchola*.

SAUSSOUIRA, s. f. (saoussouire). Nom qu'on donne, en Languedoc, au kali. Voy. *Souda* et *Sal*, R.

SAUSSOUIRA, s. f. (saoussóuire); SOUNSOUIRA, SOUSSOUIRA, SOUSOUIRA. Salicor, *Salicornia herbacea*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées qu'on trouve sur les côtes de la Méditerranée.

Éty. de *sau*, sel. V. *Sal*, R.

SAUSSOUN, s. m. (saoussóun); SOOUSSUN. Espèce de sauce faite avec des noix ou des amandes pilées auxquelles on ajoute quelques gousses d'ail, un ou plusieurs enchois, un filet d'huile, un peu de verjus et beaucoup d'eau.

Les paysans des environs de Grasse trempent leur pain dans ce ragoût. Garc.

Éty. de *saussa* et de *oun*, dim. ou augm. V. *Sal*, R.

SAUSSUN, V. *Saussoun* et *Sal*, R.

SAUT, s. m. (saóu); *Salto*, ital. esp. port. *Salt*, cat. Saut, action de sauter, mouvement par lequel on saute, chute, bond que l'on fait en sautant.

Éty. du lat. *saltus*, m. s. V. *Salh*, R.

On nomme:

SAUT PÉRILLEUX, celui dans lequel le corps fait un tour en l'air.

SAUT DE MOUTON, celui que fait un cheval pour désarçonner son cavalier.

SAUT DE CARPE, les sauts que les baladins font sur le ventre.

SAUT DE TRIVELIN, celui fait à la manière des baladins.

SAUT DE BRETON, celui qu'on fait faire à un lutteur par un tour de jambe.

Faire lou saut, tomber d'un endroit élevé; fig. mourir; perdre sa virginité, en parlant d'une fille.

Faire de sauts, s'exprimer par des mouvements d'impatience.

Faire lou saut sur l'herba, revenir d'une maladie, être hors de danger.

SAUT, s. m. vl. Saut, bond, élan; forêt, bois, gorge, défilé. V. *Saut*.

Éty. du lat. *saltus*, bois, forêt, dérivé du grec ἄλσος (alsos), bois.

SAUT, s. m. Saut de moulin, l'endroit où l'eau commence à tomber, celui où elle se perd quand il y en a trop, cascade, chute d'eau.

Éty. du lat. *saltus*. V. *Salh*, R.

SAUT DOOU TURC, s. m. (sàou dóou turc); SAUTATURC. Coupe tête. V. *Gogis*.

SAUTA, imp. du v. *sautar* (sáoute); *Sauta sur lou pont*, va sur le pont, commandement de marine.

Éty. de *sautar*. V. *Salh*, R.

SAUTA-BARRIS, s. m. (sàoute-bárri); *Salta-bardales*, esp. Un écervelé, une tête folle.

Éty. *Sauta-barris*, qui saute les murailles, les remparts. V. *Salh*, R.

SAUTA-BARTAS, dl. V. *Trauca-baragnada* et *Salh*, R.

SAUTA-BORG, dl. V. *Lengousta*.

SAUTA-BORAS, s. m. (sàoute-bóres). Nom qu'on donne, à Montpellier, à la fauvette d'hiver. V. *Chic d'avaus*.

SAUTA-BOUC, s. m. (sàoute-bouc), d. bas lim. Sauterelle. V. *Langousta*.

SAUTA-CIN, s. m. (saóute-cïn); SAUTA-CIN-COURRENT, d. bas lim. SAUTA-CAIN. Coupe tête. V. *Gogis*.

SAUTA-CABALET, s. m. (sáoute-cabalé), dg. Le jeu du cheval fondu.

SAUTA-CHIN, Cast. V. *Gogis*.

SAUTADA, s. f. (saoutáde). Sautade, Ency. Méth. nom qu'on donne, au Martigues, à un filet d'entremaillade dont on se sert pour prendre les muges et les loups.

SAUTADOUR, s. m. (saoutadou). Interruption du filon d'une mine, tout endroit où l'on peut et où l'on est obligé de sauter. Garc. V. *Salh*, R.

SAUTAIRA, s. f. (saoutáire). La sauteuse, danse des paysans. Peyrot.

Éty. de *sautar*. V. *Salh*, R.

SAUTAIRE, s. m. Poisson de mer ou d'étang que l'on nomme en français *civade*. Telle est la définition que donne de ce mot Achard, dans son Dict. Prov. elle est comme la plupart des autres, tout à fait insignifiante.

Trois poissons portent le nom de sauteur en français, le cyprin gonorynche, le spare sauteur, et le pomatome skib. V. *Salh*, R.

SAUTAIRE, s. m. **ARELA**, s. f. SOOUTAIRE, SAOUTAIRE. *Saltatore*, ital. *Saltador*, esp. port. Sauteur, euse, qui s'exerce dans l'art de faire des sauts, bateleur.

Lou sautaire, un rigaudon, ainsi nommé parce qu'on saute beaucoup en le dansant.

Éty. de *saut* et de *aire*, celui qui saute. V. *Salh*, R.

SAUTA-LEBRE, s. m. (sáoute-lèbré). Nom qu'on donne, à Gréoux, à la centaurée scabieuse. V. *Marsourau*.

SAUTA-OULAMA, s. f. (sáoute-oulá-me); MOURRE-DE-POUERC, POUTARRAS, SAUTA-OURAMA, SAUTA-VOULAMA. Nom qu'on donne à deux plantes différentes, de la fam. des composées Chicoracées, communes dans les champs.

La première, celle qui porte plus particulièrement ce nom, est la chondrille effilée ou jonciforme, *Chondrilla juncea*, Lin. et l'autre est la prénanthe à feuilles menues, *Prenanthes tenuifolia*, Lin.

Éty. La tige dure de ces plantes résiste au tranchant de la faucille d'où le nom de *sauta-oulama*, qu'elles portent. V. *Salh*, R.

On en mange les jeunes pousses en salade au printemps.

SAUTAR, v. n. (saoutá); SOOUTAR, SAOUTAR, TRESSAUTAR. *Saltare*, ital. *Saltar*, port. esp. cat. Sauter, s'élever de terre avec effort ou s'élancer d'un lieu en un autre; passer rapidement d'un poste inférieur à un supérieur.

Éty. du lat. *saltare*, m. s. fait de *saltum* et de *are*. V. *Salh*, R.

SAUTAR, v. a. Sauter, franchir un fossé, un mur, une barrière, omettre quelque chose en écrivant, en lisant ou en copiant. V. *Salh*, R.

SAUTAR, v. n. (sooutá), d. bas lim. Sortir: *Sautar de cha se*, sortir de chez soi. V. *Sortir* et *Salh*, R.

En vl. s'élancer.

SAUTAREL, dl. Pour bâtonnet. Voy. *Bisoc* et *Salh*, R.

SAUTAREL, dl. Jeu. V. *Bresca*.

SAUTARELA, s. f. Tuile faîtière, tuile courbée qui couvre le faîte des maisons.

Éty. de *sautar*, parce qu'elle est placée sur les autres. V. *Salh*, R.

SAUTARELA, s. f. SAOUTARELLA. *Saltaregla*, esp. Sauterelle ou fausse équerre, équerre dont les branches sont mobiles l'une sur l'autre, propre à prendre l'ouverture de toutes sortes d'angles rectilignes.

Éty. *Sautar*, sauter. V. *Salh*, R.

SAUTARELA, s. f. (saoutarèle). Nom d'une grande partie des insectes de l'ordre des Orthoptères. V. *Langousta* et *Cri-cri*.

Éty. de *sautar*, sauter, et de l'art. *ela*. V. *Salh*, R.

SAUTARELA, s. f. vl. *Saltaregla*, esp. Sauterelle, sorte de pantomètre.

SAUTAREOU, s. m. (saoutarèou); *Salterello*, ital. Sautereau, petite pièce de bois garnie de plume dans une languette, qui, en sautant par le mouvement de la touche, fait sonner la corde d'un clavecin, d'une épinette.

Éty. Parce qu'il agit comme en sautant. V. *Salh*, R.

SAUTA-ROUBIN, s. m. BOURGUIGNOUN, CHAISSES, ESTRANGLA-CHIVAUS. Nom qu'on donne, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen, à l'orge queue de souris, *Hordeum murinum*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune le long des chemins.

SAUTA-ROUBIN, s. m. (sàoute-roubïn). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rh. aux taupins, *Elater*, Lin. genre d'insectes de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Thoraciques ou Sternoxes (à poitrine pointue), qui ont la singulière faculté de sauter fort haut quad on les renverse, d'où le nom de *sauteurs* qu'on leur a donné et qui n'est que la traduction du mot grec *elater*. V. *Salh*, R.

SAUTA-ROUCAS, s. m. (sáoute-roucás). Alouette des bois. Garc.

SAUTA-SAUTA, s. m. (sáoute-sàoute), d. de Barcel. Bilboquet. V. *Bilbouquet* et *Salh*, R.

SAUTA-TURC, Coupe-tête. V. *Gogis*.

SAUTA-VALATS, s. m. (sáoute-valás). Personne désœuvrée, qui court les rues, et dont la démarche est leste et ridicule. Garc.

SAUTA-VOULAMA, V. *Sauta-oulama*.

SAUTEGEAR, v. n. (saoutedjá); SAUTILHAR, SAUTARELEGEAR, dl. Sautiller, sauter à petits bonds, faire de petits sauts.

Éty. de *saut* et de *egear* ou de *sautet*. V. *Salh*, R.

SAUTEIRIS, s. f. d. vaud. Danseuse.

Éty. de *sautar*. V. *Sal*, R.

SAUTEMBARCA, s. m. (saouteimbárque). Habillement de matelot, fait en forme de caban.

Éty. de *sauta*, de *en* et de *barca*, sauter dans la barque, c'est-à-dire, habit marin. V. *Salh*, R.

SAUTERELEGEAR, dl. V. *Sauteretegear* et *Salh*, R.

SAUTERI, vl. V. *Psalteri*.

SAUTERI, s. m. vl. Psaltérion, psautier; je sautai.

SAUTERISQUEYAR, v. n. d. béarn. Sautiller. V. *Sautilhar* et *Salh*, R.

SAUTET, s. m. vl. SOOUTET. *Saltillo*, esp. Petit saut, petit bond.

Éty. de *saut* et du dim. *et*. V. *Salh*, R.

Faire de sautets, en langage de vigneron, aller en sautillant, laisser en bêchant, des espaces non travaillés. V. *Cubucelas faire de*.

SAUTICAIRE, **AIRA**, adj. et subst. dg. Sauteur, euse, sautillant.

SAUTICAMENT, s. m. vl. Sautillement, élancement. V. *Salh*, R.

SAUTICAR, v. n. (saouticá), d. bas lim. Sautiller. V. *Sautilhar*.

Éty. du lat. *saltitare*, m. s. V. *Salh*, R.

SAUTIER, s. m. vl.; SAUTERI. Psautier.

SAUTILHA, s. f. (saoutille). Cale, pièce de bois taillée en forme de coin. V. *Cougnet.*

Éty. V. *Salh*, R.

SAUTILHAMENT, s. m. (saoutillaméin). *Saltillo*, esp. Sautillement, action de sautiller. V. *Salh*, R.

SAUTILHAR, v. n. (saoutillá); SAUTICAR, SANGUILHAR, SAUTERISQUEYAR, SOOUTIAR, SOOUTRIAR, SAUTILHOUNIAR, SAUTOUNEGEA, SAUTOUNIAR. Itératif de *sautar*, sautiller, sauter à petits sauts; du lat. *saltitare*, m. s. V. *Salh*, R.

SAUTILHOUNIAR Garc. V. *Sautilhar.*

SAUTIMBANCO, V. *Saltimbanco* et *Salh*, R.

SAUTIMBARCA. Garc. V. *Saltimbanco* et *Salh*, R.

SAUTIQUIAR, v. n. vl. Sautiller.

SAUTOUNEGEAR, Garc. V. *Sautilhar.*

SAUTOUNIAR, Gar. et

SAUTOURNA, s. f. (saoutóurne). Un des noms de la chicorée sauvage en usage à Grasse, selon M. Garcin. V. *Cichori.*

SAUTUR, V. *Sautaire.*

SAUTZ, vl. Saule. V. *Sause.*

SAUVADOR, nom d'homme, vl. Sauveur.

SAUVADOUR, s. m. (soouvadóur), d. bas lim. *Salvador*, esp. Le sauveur du monde. V. *Sauvur.*

Éty. du lat. *salvator*, m. s. V. *Salut*, R.

Avez pechat filhota,
Contre lou Souvadour;
Repentez-vous, paubrota,
Lou cor plen de doulour.

SAUVA-GARDA, s. f. (sáouve-gárde); SALVAGARDIA. *Salvaguardia*, ital. *Salvaguarda*, port. esp. cat. Sauvegarde, protection accordée par le prince ou par ceux qui ont droit de l'accorder; garde, protection qu'on accorde à quelqu'un; garantie.

Éty. *Sauva-garda*, ou garde qui sauve, qui protége. V. *Salut*, R.

SAUVAGEOUN, s. m. (saouvadjóun). Sauvageon, arbre fruitier venu de graine, non greffé.

SAUVAGEUN, s. m.

SAUVAGEUNA, s. f. V. *Sauvagina* et *Salvag*, R.

SAUVAGI, AGEA, adj. (saouvádgi, adje); FEROUGE, FER, SAUVAGE, BRAVASCHE. *Salvaggio*, ital. *Salvage*, esp. *Salvatge*, cat. *Salvagem*, port. Sauvage, qui appartient aux bois, qui n'est pas cultivé, qui n'est pas apprivoisé; qui vit dans les bois, dans les déserts; qui a des mœurs, des usages barbares.

Éty. de l'ital. *salvaggio*, dérivé du lat. *silvaticus*, fait de *silva*, forêt. V. *Salvag*, R.

SAUVAGI, AGEA, s. m. *Salvaggio*, ital. *Salvage*, esp. *Salvagem*, port. *Salvatge*, cat. Sauvage, homme sans culture et sans lois, qui habite les forêts; fig. homme dur, inabordable, qui a les manières rebarbatives. V. *Salvag*, R.

SAUVAGIET, s. et adj. (saouvadgié). Nom qu'on donne à une espèce de raisin qu'on nomme *rinbrun*, en Provence; c'est le *Vitis acino nigro, rotundo, molli*. V. *Salvag*, R.

SAUVAGINA, s. f. pl. (saouvadgine); SAUVAGEUNA, SAUVAGEUN, SALVAGEUN. *Salvagina*, esp. *Salvatgina*, cat. *Salvazinha*, port. *Salvaggina*, ital. Nom collectif qui comprend toutes les bêtes fauves, les bêtes sauvages, telles que les ours, les loups, les renards, etc.; en d. bas lim. tous les arbres non greffés.

Éty. de *sauvagi* et de *ina*, de nature sauvage. V. *Salvag*, R.

Sentir la sauvagina, sentir le sauvagin, la sauvagine, c'est-à-dire, l'odeur particulière aux animaux désignés ci-dessus; les oiseaux aquatiques sentent aussi la sauvagine.

SAUVAIRE, nom d'homme (saouvâïré); SALVAIRE, SAUBAIRE, SALBAIRE, SOOUVAIRE. Sauveur, salvador et salvateur.

Éty. du lat. *salvator*, m. s. V. *Salut*, R.

L'Eglise honore, le 18 mars, saint Salvador, le bienheureux recollet; le 18 décembre, saint Salvateur d'Afrique, et le 3 janvier, saint Salvateur de Bellune.

SAUVAMENT, s. m. (saouvaméin); SALVAMENT, SAUVAGE, SAUBAGE. *Salvamento*, esp. Salut, sûreté, assurance.

Éty. de la basse lat. *salvamentum*, m. s. V. *Salut*, R.

SAUVAR, v. a. (saouvá); SALBAR, SOOUVAR. *Salvare*, ital. *Salvar*, esp. port. cat. Sauver, garantir, tirer du péril; garder, conserver, réserver; procurer le salut éternel.

Éty. du lat. *servare*, dans les premiers sens, et de *salvare* dans le dernier. V. *Salut*, Rad.

Sauvaz me aquot, gardez-moi cela.

SAUVAR SE, v. r. S'ESCAPAR. *Scappare*, ital. *Escaparse*, port. *Salvarse*, esp. Se sauver, s'enfuir, s'échapper, se retirer promptement; éviter; faire son salut, mériter le paradis.

SAUVAT, ADA, adj. (saouvá, áde); *Salvado*, esp. Sauvé, ée, qui a échappé du danger; qui a gagné le paradis.

Éty. du lat. *salvatus*, m. s. V. *Salut*, R.

SAUVATERRA, s. f. (saouvetèrre). Nom d'une grosse cloche qu'il y avait à Tulle et que l'on sonnait en temps d'orage pour préserver les récoltes, d'où le nom de *Sauvaterra*, sauve-terre. V. *Salut*, R.

SAUVE, VA, adj. (sáouvé, áouve). *Salvo, va*, ital. Sauf, sauve, qui n'est point endommagé, qui est hors de péril.

Éty. du lat. *salvus*, m. s. V. *Salut*, R.

SAUVE, pour saule. V. *Sauze* et *Sals*.

SAUVECLARA, nom de lieu (saouveclàre). Forêt illustre, belle forêt.

Éty. du lat. *silva-clara*. V. *Salvag*, R.

SAUVEGNARGUES et **SAUVEGNAT**, nom de lieu (sauvegnárgues), dl. Lieu de salut; on le disait aussi d'une espèce d'avoine.

Éty. de *sauvar*. V. *Salut*, R.

SAUVERT, V. *Soouvert.*

SAUVERTOUS, adj. (saouvertóus), dl. Solitaire, désert, effrayant; lieu qui inspire des sentiments tristes ou une espèce de terreur.

Éty. V. *Salvag*, R.

SAUVETAT, nom de lieu (saouvetá); SALVETAT. Lieu de sûreté, d'assurance, d'asile, comme il en existait autrefois.

Éty. de la basse lat. *salvitatis*, gén. de *salvitas*, m. s. V. *Salut*, R.

SAUVEZOUN, s. m. vl. Salut.

Éty. V. *Salut*, R.

SAUVIA, s. f. (sáouvi); SALBIA, SAUBIA, SAUVI. *Salvia*, ital. esp. cat. *Salva*, port. *Salbey*, all. Sauge, grande sauge, sauge officinale, *Salvia officinalis*, Lin. plante de la fam. des Labiées, cultivée et sauvage sur les coteaux arides de la Provence.

Éty. du lat. *salvia*, de *salvare*, sauver, à cause des grandes vertus qu'on lui attribuait et dont elle jouit en partie. V. *Salut*, R.

Cur moriatur homo, cui salvia crescit in horto, disent les rédacteurs de l'école de Salerne, et que les Provençaux ont ainsi traduit ou imité :

Qu a de sauvi *din soun jardin*,
A pas besoun de medecin.

V. Gar. *Salvia major et minor*, p. 420.

Salvia, *dizo-li metge*,
Val contra le mal de fetge.
Brev. d'Amor.

SAUVIA-BOUSCASSA, s. (sáouvie-bouscásse). Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'herbe au vent. V. *Herba-batuda.*

SAUVIA-SAUVAGEA, s. f. SAUVI-SAUVAGEA, BOUSCASSA, BOSCASSA. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon Magnol, à Cuges, selon M. le docteur Reimonenq, et dans le Languedoc, en général, au *Phlomis lichnitis*, Lin. plante de la fam. des Labiées, qu'on trouve dans les lieux stériles de la B.-Prov.

SAUVUR, s. m. (saouvúr); SAUVADOUR, SOOUVUR, SAUVEUR, SALVAIRE. *Salvatore*, ital. *Salvador*, esp. port. Sauveur, qui sauve du danger, le sauveur du monde, Jésus-Christ.

Éty. du lat. *salvator*, fait de *salvare*, sauver. V. *Salut*, R.

SAUVUR, nom d'homme. V. *Sauvaire.*

SAUZE, et composés. V. *Sause* et *Sals*, Rad.

SAUZEDA, vl. V. *Sauseda.*

SAUZER, s. vl. Saussaie. V. *Sals*, R.

SAUZIERA, V. *Sausiera.*

SAV

SAVAI, AYA, adj. vl. SAVAY. Méchant, ante, vaurien, fourbe, fripon, lâche, fainéant, grossier, vilain, maussade.

SAVALHADA, s. f. (savaillàde). Nom avignonnais de la hyacinthe à toupet. Voy. *Barralets gros* et *Ceboulhada*, dont *savalhada*, n'est qu'une altération.

SAVAMMENT, adv. (savammein); *Sabiamente*, port. Savamment, doctement. V. *Sap*, R.

SAVARS, adv. vl. V. *Sivals.*

SAVAY, AYA, adj. vl. V. *Savai.*

SAVAYA, s. f. vl. Méchanceté.

SAVE, vl. Alt. lang. de *se aven*, il ou elle s'accorde, se convient.

SAVEGA, s. f. (savégne). Seine, nom qu'on donne, aux environs de Nice, à un long filet, formé d'une grande poche, garni de deux ailes sur les côtés, l'*aissaugua*, en donne une très-bonne idée selon Risso.

Éty. du lat. *sagena*, seine, dérivé du grec σαγήνη (sagênè), m. s.

SAVENA, s. f. vl. Bandeau, voile, mousseline.

Éty. du lat. *savena.*

SAVENAL, adj. vl. De toile, de linge.

SAVENT, ENTA, s. et adj. (savéin, einte); SABENT, LETRUT. *Sapiente*, ital. Savant, ante, qui sait beaucoup, qui a beaucoup de science et d'érudition, qui est bien instruit, bien informé.

Éty. de *saver* pour *saber* et de *ent*. Voy. *Sap*, R.

Faire savent, instruire.

M'an fach savent, on m'a dit, on m'a instruit.

SAVENTAS, s. m. (saveintás). Gros savant, homme qui a de grandes connaissances.

Éty. de *savent* et de l'augm. *as*. V. *Sap*, Rad.

Savantasso, en français, désigne un homme qui affecte d'être savant et qui n'a aucun savoir.

SAVEOU, s. m. (savèou); SAVEL, BRESIA, BRI. Sablon, sable grossier dont on se sert pour écurer la vaisselle, Ach. terre sablonneuse.

Éty. M. Mazer, pense que ce mot peut bien venir du grec ψαφαρὸς (psapharos), maigre, raboteux, friable, ψαφαρὰ χῶρα (psaphara chôra), pays maigre, stérile, mais il vient du lat. *sabulum*. V. *Sabl*, R.

SAVER, anc. béarn. Savoir. V. *Saber* et *Sap*, R.

SAVI, espèce de part. (sávi), dl. Venez çà, un mot, les Italiens expriment la même chose par *favorisca*.

SAVI, SAVIA, adj. (sávi, sàvie); *Savio*, ital. *Sabio*, esp. port. *Savi*, anc. cat. Sage, prudent, habile, savant.

Éty. du lat. *sapiens*, ou du vieux latin *sabius*. V. *Sap*, R.

E tals es savis apellats
Que fai e ditz de grans foldatz.
Pistoleta Manta Gent.

SAVIAMENS, vl. et

SAVIAMENT, adv. vl. SAVIAMENS, SAVIMEN. Sciemment, sagement, prudemment, adroitement. V. *Sageament* et *Sap*, R.

SAVIEZA, s. f. vl. SAVIZA. *Saviesa*, anc. cat. Sagesse; artifice. V. *Sagessa* et *Sap*, Rad.

SAVIGNAS, ASSA, adj. (savignás, ássa). Ivrogne, ivrognesse. Voy. *Ibrougna* et *Savinas*.

Éty. Probablement de *sac* et de *vinas*, sac à vin. V. *Vin*.

SAVIMEN, adv. vl. V. *Sageament*.

SAVINA, s. f. vl. Arbuste. V. *Sabina*.

SAVINAS, ASSA, s. (savinás, ásse); SAVIGNAS. Ivrogne, ivrognesse. V. *Vin*, R.

Pouerto estandar de la gent savinassa.
Contes.

SAVINETZ, vl. Pour *sai vinetz*, venez çà.

SAVIT, s. m. dl. (sabit). Savit ou régulateur, morceau de bois garni d'étoupe dont on se sert pour fermer l'ouverture de l'entonnoir, quand on ne veut plus laisser couler le vin.

SAVIZA, vl. V. *Sagessa*.

SAVOROSAMEN, vl. V. *Saborosamen*.

SAVOUNIERA, s. f. (savouniére). Lieu où l'on fait le savon, savonnière. V. *Sabouniera* et *Saboun*, R.

SAVOUR, s. f. (savóur); SABOUR. Saveur, qualité par laquelle les corps affectent le sens du goût, l'impression qu'ils font.

Éty. du lat. *sapor*. V. *Sap*, R.

SAVOURAR, V. *Sabourar* et *Sap*, R.

SAVOURNIN, nom d'homme (savournïn). Savournin, pour Saturnin.

Patr. Saint Saturnin, martyrisé à Rome en 250, et dont l'Eglise honore la mémoire le 29 novembre.

SAVOURUN, s. m. V. *Sabourun*, *Assabourun* et *Sap*, R.

SAVOYARD, ARDA, s. et adj. (savouïar, árde). Savoyard, arde, qui est de Savoie. C'est aussi un terme de mépris qu'on donne aux gens peu polis et grossiers qui viennent de la montagne.

SAX

SAXABELADA, s. f. (saxabeláde) dl. Une sequelle, une kyrielle.

SAXIFRAGEA, s. f. (saxifrádje); *Saxifragia*, port. *Saxifraga*, esp. cat. ital. Saxifrage, *Saxifraga*, Lin. nom d'un genre de plantes très-nombreux en espèces, qui croissent presque toutes dans les fentes des rochers qu'elles semblent briser, ce qu'exprime leur nom, dérivé de *saxum*, pierre, et de *frangere*, briser.

SAY

SAY, adv. vl. Çà. V. *Aiça*.

SAY, dg. Pour *siou*, je suis.

Say *l'unique agnel de ma may*.
Bergeyret.

SAYA, s. f. vl. *Saya*, cat. V. *Saga*.

SAYE, YA, adj. d. béarn. Sage. Voy. *Sagi* et *Sap*, R.

SAYIN, s. m. (sayïn), d. béarn. Saindoux. V. *Sain*.

SAYLAR, v. a. (saïlá), dl. Retrousser autour, couvrir. Douj.

SAYNA, vl. Maris. V. *Sagna*.

SAYNS, vl. V. *Saintz*.

SAYNT, SAYNTA, d. vaud. Alt. de *Sant*, *anta*, v. c. m.

SAYOU, s. m. (sáyou); SAIOU, SARROT, SAIOUL. *Saio*, *Saione* et *Saiotto*, ital. *Saya* ou *Saia*, port. esp. *Sayo*, cat. Saie ou espèce de sarrau ou de robe que l'on met sur les habits. V. *Bloda*; c'était aussi la robe qu'on mettait, dans le dernier siècle, aux enfants, avant de leur donner la culotte.

Éty. du lat. *sagum*, dont les Grecs ont fait σάγος (sagos), m. s.

SAYS, vl. V. *Sais*.

SAYSIR, v. a. anc. béarn. Saisir.

SAYZIR, vl. V. *Sesir*.

SAZ

SAZAT, ADA, adj. et p. vl. Rassasié, ée; plein, eine. V. *Sat*, R.

SAZIAMENT, s. m. vl. SAZIAMEN. *Saciament*, anc. cat. *Saziamento*, ital. Rassasiement, réplétion. V. *Sat*, R.

SAZIAR, vl. V. *Rassassiar*.

SAZIC, vl. Il ou elle saisit.

SAZID, adj. et p. vl. Investi, saisi.

SAZIDA, s. f. vl. Saisie.

SAZINA, s. f. vl. SAIZINA. Abondance, fertilité, saisine, dépendance, dépôt, possession. V. *Sat*, R.

SAZION, vl. Ils ou elles rassasient, sassiété.

SAZIR, dl. SAYZIR. Pour saisir. V. *Sesir*.

SAZIT, vl. V. *Sesit*.

SAZIVOL, adj. d. vaud. Qui peut se rassasier: *Non sazivol*, insatiable. V. *Sat*, R.

SAZO, et

SAZON, s. f. vl. SAZOS. *Sazão*, port. *Sazon*, esp. Saison, temps, V. *Sasoun* et *Sesoun*; il signifie fois, dans les express. adv. suiv. *Mantas sazos*, maintes fois; temps, époque: *Sela sazo*, à cette occasion: *A sazon*, à propos, à temps. V. *Sesoun*.

SAZONAR, v. n. vl. *Sazonar*, port esp. *Stagionare*, ital. Assaisonner, mûrir, Voy. *Sesoun*.

SBA

SBARALHADOR, s. m. vl. Qui romp, qui met en désordre.

SC

SC, V. à *Esc*. . . . les mots qui manquent à *Sc*. . . . .

SCA

SCABIOSA, vl. V. *Escabiousa*.

SCALA, vl. Échelle, pont d'une galère. V. *Escala* et *Escal*, R.

SCALA-BARRIS, V. *Escala-barris* et *Escal*, R.

SCALES, s. m. pl. vl. Échelons, degrés. V. *Escal*, R.

SCALFURAR, V. *Escalfurar*.

SCALGAYT, s. m. vl. ESCALGAYT, ESCURGACH. Echauguette, poste de garde, patrouille, ronde.

SCALO, V. *Escalo*.

SCALPRE, s. m. vl. Scalpel.

SCAMONEA, vl. V. *Scamounea*.

SCAMOUNEA, s. f. (scamounée). Scammonée, suc concrété, gommo résineux, purgatif provenant de la racine du *Convolvulus scammonea*. Lin. liseron scammonée, plante de la fam. des Convolvulacées, qui croît dans le Levant.

Éty. de l'Arabe *sachmuia*, dont les Grecs ont fait σκανμωνια (skanmônia), et les Lat. *scamonia*.

On distingue deux espèces de scammonée dans le commerce, l'une connue sous le nom de *Scammonée d'Alep*, se vend en morceaux gris, faciles à rompre, assez semblable à de l'ambre gris, et l'autre, d'une qualité inférieure, noirâtre, plus compacte et plus lourde, mêlée de beaucoup de corps étrangers, est appelée *scammonée de Smyrne*.

SCAMOZITAL, s. f. vl. *Squammosité*, nature de ce qui est écailleux.

Éty. du lat. *squamatus*, m. s.

SCAMPAR, v. n. et a. vl. Échapper, répandre. V. *Escampar* et *Camp*, R.

SCANDOL, s. m. vl. Scandale. V. *Escandale* et *Escandal*, R.

SCANHA, s. f. vl. Peloton.

SCAPEL, vl. V. *Escapel*.

SCAPHANDRA, s m. (scaphándre). Scaphandre, espèce de corset garni de liége, au

moyen duquel un homme peut facilement se soutenir sur l'eau.

Éty. du grec σκαφη (skaphê), bateau, et d'ἀνὴρ (anêr), homme, gén. ἀνδρὸς (andros).

C'est en 1767 que l'abbé de La Chapelle inventa cette espèce de corset ou de cornet, auquel il donna le nom de scaphandre.

SCAPOL, adj. vl. Libre, innocent.

SCAPUCHIN, s. m. d. vaud. Le capuchon qu'on mettait sur la tête des enfants que l'on baptisait. V. *Cap*, R.

SCARA, vl. V. *Escarra*.

SCARIFICAR, v. a. vl. *Scarificare*, ital. Sacrifier.

Éty. du lat. *sacrificare*, m. s.

SCARIFICAT, adj. et p. vl. Scarifié.

SCARIFICATIO, vl. V. *Escarificatio*.

SCARIFIQUAR, vl. V. *Scarificar*.

SCARIOT, OTA, adj. (scariót), dl. Inhumain, barbare. Douj.

Éty. Par allusion à Judas Scariote, qui trahit J.-C.

SCARIS, adj. vl. Écarté, exilé.

SCARMUSSA, s. f. vl. V. *Escaramoucha*.

SCARRA, V. *Escarra*.

SCASADAMENS, adv. vl. Modérément.

SCASSA, s. f. et **SCASSIER**, s. m. vl. Qui a les pieds tortus.

SCATA, s. m. vl. Écaille, paillette. V. *Escalh*, R. et *Escata*, vl.

SCAUHO-LIEYT, dg. V. *Escaufa-liech* et *Cal*, R.

SCAUMA, s. f. vl. Écaille, maille de cuirasse.

Éty. du lat. *squama*, m. s. et *Escalh*, R.

SCAVILHA, s. f. V. *Escavilha*.

SCAVILHAS, V. *Escavilhas*.

SÇAY-EN-REYRA, exp. adv. Autrefois, jadis.

SCAYRADOR, s. m. vl. *Squadratore*, ital. Équarrisseur, celui qui met en équerre.

SCAYRAIRE, vl. V. *Scayrador*.

SCAYRAR, vl. V. *Escayrar*.

SCAYRE, vl. V. *Escaire*.

SCE

SCELERAT, ATA, s. (scélérá, áte). *Scellerato*, ital. Scélérat, qui est méchant, pervers.

Éty. du lat. *sceleratus*, fait de *scelus*, crime.

SCELERATESSA, s. f. (sceleratésse). *Scelleratezza*, ital. Scélératesse, méchanceté noire, action de scélérat.

SCELLE, s. m. (scelé); *Sugello*, ital. *Sello*, esp. port. Scellé, la cire empreinte d'un cachet qu'on a apposé à des serrures, à un cabinet, etc., par autorité de justice.

Éty. du français, scellé.

Mettre lou scelle, sceller, apposer *le scellé*.

SCEM, adj. et p. vl. Diminué, amoindri, dépourvu.

SCEMA, s. f. vl. Schéma, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *schema*, m. s.

SCENA, s. f. (scène); *Scena*, ital. port. cat. *Escena*, esp. Scène, partie du théâtre où les acteurs jouent; décoration, spectacle, tout ce qui sert sur le théâtre. Lieu où l'action se passe; sous-division d'un acte déterminé par l'entrée ou la sortie d'un acteur, et par extension, querelle, dispute bruyante.

Éty. du lat. *scena*, fait du grec σκηνή (skênê), lieu ombragé, dérivé de σκιά (skia), ombre, parce que, dans les premiers temps, les représentations théâtrales avaient lieu en plein air et l'on était forcé d'ombrager le lieu de l'action au moyen de branches d'arbres, pour mettre les acteurs à l'abri du soleil.

SCEND, radical dérivé du latin *scandere*, *scando*, *scansum*, monter, grimper, d'où les sous-radicaux, *ascendere* pour *ad scendere*, monter; *ascensio*, ascension; *descendere*, revenir du lieu où l'on était monté, descendre; *descensus*, descente.

De *scandere*, par apoc. *scand*, et par le changement de *a* en *e*, *scend*.

De *descendre*: *Coun-deyssendre*, *Coun-descendre*, *Coun-de-scendre*, *Deiscend-ents*, *Deissendre*, *De-scend*, *De-scend-ent*; *se*, changé en *ch*: *De-chend-ut*, *D-einch-es*, *Dis-shendo-men*, *De-scend-ents*, *De-scend-re*, *De-scend-ut*, *De-scent-a*.

De *scansum*, par apoc. *scans*, *scens*; d'où: *De-scens-io*, *De-scis-a*.

SCENTENAL, s. m. vl. Centaine. Voy. *Cent*, R.

SCEPTRE, s. m. (scèptré); *Cetro*, port. cat. esp. ital. Sceptre, bâton de commandement qui est une marque de la royauté.

Éty. du grec σκῆπτρον (skêptron), bâton; de σκήπτειν (skêptein), s'appuyer, parce que dans l'origine le sceptre n'était qu'une canne ou un bâton dont les rois se servaient pour s'appuyer.

Homère nous représente Agamemnon, portant un sceptre magnifique, ouvrage de Vulcain. Tarquin l'ancien fut le premier qui s'en servit à Rome.

Sous la première race de nos rois, le sceptre n'était qu'une verge d'or recourbée au bout en forme de crosse, et dans l'origine ce n'était qu'une canne ou un bâton.

SCEPTRUM, s. m. vl. V. *Sceptre*.

SCESSINOMATON, vl. V. *Sessinomaton*.

SCH

SCHABRACA, s. f. (chabráque). Schabraque, ornement de selle importé en France par les hussards Hongrois en 1692.

SCHALA, vl. Échelle. V. *Escala*.

SCHALL, s. m. (châle), et impr. CHALE. Schall, longue pièce d'étoffe d'une laine très-fine dont les Egyptiens ornent leurs turbans; espèce de fichu.

Éty.

Les premiers schalls de cachemire furent apportés en France par les ambassadeurs de Tippo-Saëb, mais ce ne fut qu'après l'expédition d'Egypte qu'ils devinrent à la mode.

M. Ternaux est parvenu à imiter de très-près, les plus beau schalls de cachemire dont le prix est excessif.

SCHAPLA, s. f. vl. Chape, manteau. V. *Manteou*.

SCHELLING, s. m. (chelïn); Schilling, shilling, schelling, monnaie d'argent, en usage en Angleterre, qui vaut 12 pinces ou deniers sterlings, et en argent de France, de 1 franc 12 centimes à 1 franc 28 centimes.

Les premiers furent frappés en Angleterre, en 1505.

SCHEREMBERGA, s. f. vl. Épée, flamberge.

SCHISMATIQUE, ICA, s. et adj. (schismatiqué, ique); *Scismatico*, ital. *Cismatico*, esp. *Schismatico*, port. Schismatique.

Éty. du lat. *schismaticus*. V. *Schisme*.

SCHISME, s. m. (tchismé); *Scisma*, ital. *Cisma*, esp. *Schisma*, port. Schisme, séparation de communion religieuse; de partis, d'opinions; lutte de passions.

Éty. du grec σχισμα (schisma), coupure, division, séparation, dérivé de σχίζω (schizô), couper, diviser.

Dérivés: *Schismatique*, *Schisto*.

Quatre grands schismes ont eu lieu dans la religion Chrétienne:

Le premier, celui des Grecs, commencé par Photius, vers l'an 868 et consommé dans le onzième siècle par Michel Cérularius.

Le second, celui des Arméniens occasionné par l'opiniâtreté de Narsès à rejeter le concile de Calcédonie, de 451.

Le troisième ou grand schisme d'Occident commencé en 1378 entre Urbain VI et Clément VII.

Le quatrième, celui d'Angleterre, formé sous Henri VIII et consommé sous Elisabeth.

SCHLAGA, s. f. (chelágue). Schlague, nom donné par les Allemands à la bastonnade militaire.

Éty. de l'all. *schlaguen*, battre.

Ce n'est que depuis 1756 que ce mot a circulé, quoique les Grecs, les Romains et les Gaulois qui combattaient en Allemagne, fussent sumis à ce supplice.

SCI

SCI, radical dérivé du latin *scire*, *scio*, savoir, d'où *scientia*, science; *conscientia*, conscience.

De *scire*, par apoc. *sci*, *sc*; d'où: *Scienta-ment*, *Scient-ia*, *Scient-os*.

De *scientia*, par apoc. et changement de *t* en *c*, *scienc*; d'où: *Sciença*, *A-scienç-at*, *Coun-scienç-a*, *Coun-scienci-ous*, *Sci-ent*, *Scient-at*, *E-cient-ar*, *Ei-such*, *Eis-sien*, *I-scia-men*.

SCIATIC, ICA, adj. vl. *Ciatico*, esp. *Sciatico*, port. ital. Sciatique.

Éty. du lat. *sciaticus*, m. s.

SCIATICA, s. f. (sciatique); *Sciatica*, ital. port. *Ciatica*, esp. cat. Sciatique, douleur vive, aiguë ou chronique qui se fait ressentir le long du trajet du nerf qui porte le même nom, c'est-à-dire, depuis la partie externe et postérieure de la cuisse, jusqu'au côté externe du genou et de là jusqu'au pied, quand la douleur n'affecte que le nerf, la maladie se nomme *sciatique vraie*, *essentielle* ou *nerveuse*, et lorsque ce sont les parties voisines ou musculaires, elle sappelle *sciatique fausse rhumatismale* ou *symptomatique*.

Éty. du lat. *sciatica*, dérivé de *ischias*, la hanche, formé du grec ισχιον (ischion), m. s.

Cotugno est le premier médecin qui ait donné sur cette maladie des notions précises.

SCIENÇA, s. f. (sciéince); SCIENSA. *Ciencia*, esp. cat. mod. *Scienza*, ital. *Sciencia*, port. anc. cat. Science, connaissance certai-

ne d'une chose, fondée sur des principes; instruction acquise par l'étude, savoir, érudition, doctrine.

Éty. du lat. *scientia*, fait de *scire*, savoir. V. *Sci*, R.

SCIENSA, vl. V. *Sciença*.

SCIENT, vl. Savoir. V. *Sci*, R.

SCIENTAL, adj. vl. Sciemment. Voy. *Scientament* et *Sci*, R.

SCIENTALMEN, vl. V. *Scientament*.

SCIENTAMENT, adv. vl. SCIENTMENT, SCIENTALMENT, CIENTALMENT. *Scientment*, cat. *Cientemente*, anc. esp. *Scientemente* port. ital. Sciemment, avec connaissance de cause.

Éty. du lat. *scient* et de *ment*. V. *Sci* et *Sap*, R.

SCIENTIA, s. f. vl. Science. V. *Sciença* et *Sci*, R.

SCIENTIFIQUE, ICA, adj. (scientifiqué, ique); *Cientific*, cat. *Cientifico*, esp. *Scientifico*, ital. port. Scientifique.

SCIENTMENT, vl. V. *Scientament*.

SCIENTOS, adj. vl. Savant. V. *Sci*, R.

SCILLA, s. f. (scille); *Esquirla*, cat. *Esquilla*, esp. port. *Squilla*, ital. Scille, scille maritime, *Scilla maritima*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, qu'on trouve sur nos côtes maritimes, et dont l'oignon est fréquemment employé en médecine comme diurétique.

Éty. du lat. *scilla*, formé du grec σκίλλη (skillê), qui signifie la même chose, et que Miller dérive de σκυλλω (skullô), je nuis, à cause de son âcreté.

Vogel a donné le nom de scillitine à un principe particulier qui se trouve dans la scille et auquel M. Fouquier attribue toute son action sur les êtres vivants.

SCINDIR, v. a. vl. *Scindere*, ital. Scinder, fendre, couper, trancher, diviser.

Éty. du lat. *scindere*, m. s.

SCINTILLA, s. f. (scïntilla); *Scintilla*, port. ital. *Centella*, esp. CINTILLA. Mot latin que les anciens Provençaux ont conservé pour désigner une étincelle. V. *Beluga*.

Éty. du lat. *scintilla*, m. s.

SCINTILLACIO, s. f. vl. SINTILLACIO. *Centilacion*, anc. esp. *Sintillação*, port. *Scintillazione*, ital. Scintillation, étincellement, pétillement.

Éty. du lat. *scintillatio*, m. s. V. *Scintilla*.

SCINTILLAMENT, s. m. *Scintillamento*, ital. *Scintillement*, scintillation, vif mouvement d'agitation qu'on observe dans la lumière des étoiles. V. *Scintilla*, R.

SCIOURE, s. m. (sciouré). Nom qu'on donne au pied de griffon, dans la Basse-Provence. V. *Pissa-chins*.

SCIRI, s. f. (sciri). Nom que porte, à Nice, une très-petite espèce de châtaigne; la plus petite que l'on connaisse dans ce pays.

SCIROLA, s. et adj. f. (sciróle), Nom qu'on donne, à Nice, à une châtaigne, qui vient après la *temporivol*, pour la grosseur.

SCISMA, s. m. vl. SISMA. Chisme, division, séparation. V. *Chisme*.

Éty. de *scindere*, diviser.

SCISMATIC, ICA, adj. vl. SISMATIC, CISMATICI. V. *Chismatique*.

SCISMATIQ, vl. V. *Scismatic*.

SCISSION, s. f. (scissie n); SISSION. *Scissione*, ital. Scission, séparation, division dans un État, dans une assemblée politique.

Éty. du lat. *scissionis*, gén. de *scissio*, division, séparation.

SCL

SCLARZIR, vl. V. *Esclarcir* et *Clar*, Rad.

SCLAU, vl. V. *Esclau*.

SCLAUMA, s. f. vl. Écaille. V. *Escauma* et *Escalh*, R.

SCLE, s. m. vl. Seigle. V. *Segue*.

Éty. du lat. *secale*.

SCO

SCOBAR, vl. V. *Escoubar* et *Escoub*, Rad.

SCOFELAR, v. a. vl. Ecosser. V. *Desgouvar*.

SCOGOSSAR, v. a. vl. *Cocufier*.

SCOILL, s. f. vl. École, leçon. V. *Escola*.

SCOLASTIC, vl. V. *Escolastique*.

SCOLAT, s. m. vl. Eunuque.

Éty. de *s*, priv. de *cola*, queue, et de *at*.

SCOLOPENDRA, s. f. (scolopándre); *Scolopendra*, ital. *Escolopendra*, esp. *Scolopendra*, port. Scolopendre, langue de cerf, scolopendre officinale ou des boutiques, *Asplenium scolopendrium*, Lin. *Scolopendrium officinale*, Smith. plante de la famille des Fougères qu'on trouve dans les cavernes humides et sur les murs des puits, dans la Basse-Provence. V. Gar. *Lingua cervina*, p. 292.

Éty. du lat. *scolopendrium* ou du grec σκολοπενδρα (scolopendra), m. s.

SCOLOPENDRA, s. f. Insecte. V. *Galera*.

SCOLOPODIA, s. f. vl. Scolopendre.

Éty. du lat. *scolopendrium*, m. s.

SCOLPER, v. a. vl. Sculpter, graver.

Éty. du lat. *sculpere*.

SCOMMOVER, v. a. vl. Émouvoir. V. *Mouv*, R.

SCOMUNTENÇON, s. f. d. vaud. Division, brouillerie.

SCONDIR, v. a. vl. Cacher, refuser, défendre, se dédire, éconduire. V. *Escoundre* et *Escound*, R.

SCORCHAT, ADA, adj. et p. vl. Écorché, ée. V. *Cor*, R. 2.

SCORIAT, ADA, adj. et p. vl. SCORIATZ. Excorié, dépouillé. V. *Cor*, R. 2.

SCORN, s. m. vl. SCONIZ. Affront, moquerie; désastre.

SCORPION, vl. V. *Escorpion*

SCORSA, s. f. vl. Ecorce. V. *Escorça*.

SCORSOLAR, v. a. vl. Fouiller.

SCORTIGA, adj. et p. d. vaud. Ecorché.

Sant Bartholome fo batu cun vergas e en après fo scortigà. De las tribulacions.

SCR

SCRIMIR, v. a. et n. vl. Escrimer, parer, défendre.

SCRIPTURA, s. f. vl. V. *Escritura* et *Scriv*, R.

SCRIPTURAL, adj. vl. A écrire, pour écrire. V. *Scriv*, R.

SCRIRE, vl. V. *Escriure*.

SCRIT, vl. V. *Escrich* et *Scriv*, R.

SCRIUT, UTA, adj. anc. béarn. Ecrit, ite. V. *Escrich* et *Scriv*, R.

SCRIV, ESCRIV, ESCRIOUR, ESCRIPT, ESCRIT, ESCRICH, SCRIOUR, radical pris du lat. *scribere*, *scribo*, *scriptum*, écrire, qu'on fait dériver de l'allemand *schreiben*, m. s. mais qui paraît venir du grec γράφειν (graphein), écrire, graver, par le changement du γ en *c*, et le *s* ajouté au commencement, comme on a fait de γλύφω (gluphô), *sculpo*. V. Vossius; d'où : *scriba*, scribe; *scriptura*, écriture; *scriptum*, écrit; *describere*, décrire; *descriptio*, description; *inscribere*, inscrire; *inscriptio*, inscription, etc.

De *scribere*, par apoc. *scrib*, par addition de *e*, initiatif, *escrib*, et par changement du *b* en *v*, *escriv*; d'où : *Escriv-an*, *Escriv-ass-ier*.

De *scribere*, par addition de *e*, *escribere*, par changement du *b* en *u* et de *u* en *ou*, et sync. de *e* du milieu : *Escrioure*, *Escriure*, *Escri-ut*, *In-scrioure*, *Pre-scrioure*: sans *e* init. *Sobre-scriure*, *Sobre-scriut*, *Transcrioure*.

De *scriptum*, par apoc. *script*, et par addition de *e*, *escript*; d'où : *Escript*, *Escript-ura*, *D-escript-if*, *D-escript-ion*, *Pre-scription*, *Sub-scripto*.

De *script*, par sync. du *p*, *escrit*; d'où : *Sotz-escrit*, *Sotz-escruire*, *Escrit*, *Escrit-eou*, *Escrit-ori*, *Escrit-ura*.

De *escript*, par le changement de *pt* en *ch*; *escrich*; d'où : *Prou-scrich*, *Transcrich*, *Escrich*, *D-escrich*, *Souscrich*, *R-escrich*, *Pre-scrich*.

De *scriptum*, par apoc. *script*; d'où : *Script-ura*, *Scriptur-al*, *Circoun-script-ion*, *Coun-script-ion*, *Coun-scrit*, *Inscript-ion*, *De-script-ion*, *Pre-script-ion*, *Pre-script-ible*, *Prou-script-ion*, *Sou-script-ion*, *Sou-script-our*.

SCRIVAN, s. m. vl. Écrivain. V. *Escrivan* et *Scriv*, R.

SCRIVEO, V. *Escriveo*.

SCROULA, s. f. vl. Ecrouelles. V. *Escrolas*.

SCRUPEL, vl. V. *Scrupuli*.

SCRUPULI, vl. SCRUPEL. Poids de 24 grains. V. *Escrupule*.

SCU

SCUDAR, v. a. vl. Couvrir d'un écu. V. *Escut*, R.

SCUDIER, vl. V. *Escudier*.

SCULPILCHA, s. f. vl. Saleté.

SCULPTOUR, s. m. (sculptoúr): SCULPTUR, ESCULPTUR. Sculpteur, celui qui travaille en sculpture, qui en fait profession.

Éty. du lat. *sculptor* ou de *sculptura*, et de la term. *our*.

SCULPTUR, V. *Esculptour*.

SCULTURA, s. f. vl. V. *Esculptura*.

SCUMINIGA, d. vaud. V. *Escoumuniat* et *Mun*, R.

SCUMINIGUIVOL, adj. d. vaud. Excommuniable, et par ext. malheureux, euse. V. *Mun*, R.

SCUR, URA, vl. V. *Escur* et *Escur*, R.

SCURILITAT, s. f. vl. Bouffonnerie plaisanterie grossière.

Éty. du lat. *scurrilitatis*, gén. de *scurrilitas*, m. s.

SCURLOS, s. m. vl. Écureuil. Voy. *Esquiroou*.

SCURZIR, v. a. vl. Obscurcir. V. *Escurcir* et *Escur*, R.

SE

SE, particule initiale, prise du latin *se*, qui marque en général séparation.

Se-parar, mettre à part, *separare*.

Se-duire, mener à l'écart, écarter de la voie de la vertu.

SE, Ce mot, dans le Dict. de Sauvages, fait sentir l'indispensable nécessité d'employer les consonnes finales, sans quoi on ne s'entendrait plus ; selon lui ce mot signifie :

Se, soif. V. *Set*.

Se, sein. V. *Sen*.

Se, siége. V. *Sed*.

Se, se pron. V. *Se* et *Si*.

Se, si conj. V. *Sic*.

Se, sec. V. *Sec*.

Se, dg. soir. V. *Sera*.

En vl. il ou elle s'assied ou est assis, ise ; siége, sis, sise.

SE, pron. de la trois. pers. qu'on exprime indifféremment par *si* et par *se*; *Si*, ital. *Se*, esp. port. cat. Soi, il, lui, elle, soi, eux, ils, elles.

Éty. du lat. *se*. V. la Gramm.

Ce pronom entre comme réciproque, dans une grande quantité de phrases provençales et languedociennes, qui ne le prennent plus dans leurs correspondances françaises ; en l'y faisant entrer on commet un grand nombre de fautes dont voici les principales :

Se vei ben que l'y couneissez ren, Tr. on voit bien que vous n'y connaissez rien, et non *il se voit bien*, etc.

S'en pensa pas mens, Tr. il n'en pense pas moins, et non *il ne s'en pense*.

Se soun disputats, Tr. ils ont disputé, et non *il se sont disputés*, faute très-commune. V. *Disputar se*.

S'es toumbat, Tr. il est tombé.

La campana s'ausis d'aicit, Tr. on entend la cloche d'ici, et non *la cloche s'entend*.

La clau s'es perduda, la clef est perdue.

SE, conj. condit. *Se l'amavi*. V. *Si*.

SE, pr. SI, vl. Il, lui, elle, ils, eux, se, soi.

SEA

SEANÇA, s. f. (seánce). Séance, temps pendant lequel un corps politique ou une compagnie réglée est assemblée pour travailler aux affaires ; temps pendant lequel plusieurs personnes restent assises. V. *Sed*, R.

SEANT, s. m. (séant). Posture d'une personne assise dans son lit.

SEANT, **ANTA**, adj. (seán, ánte). Séant ante, résident, siégeant, qui sied, qui est décent.

SEARRA, s. f. (seárre). V. *Serra* et *Serr*, Rad. 2.

SEARRAGI, V. *Serragi*.

SEARRAIRE, V. *Serraire*.

SEARRAR, V. *Serrar*.

SEARRETA, etc. Voy. *Serreta*, etc. et *Serr*, R. 2.

SEARRILHA, V. *Serrilha* et *Serr*, Rad. 2.

SEAT, Gar. (seá) ; SEA. Tais-toi, finis, cesse, discontinue ; en vl. soit ; s. m. contestation. Garc.

SEAYN, s. m. vl. Saindoux.

SEAZ, trois. pers. de l'imp. d'un verbe inusité, qu'on emploie, selon Garcin, pour taisez-vous, finissez, silence, etc.

SEB

SEB, vl. Une haie. V. *Baragna* et *Clausura*.

Éty. du lat. *sepes*, m. s.

SEBA, et comp. *Seba*, cat. C'est aussi le nom du jeu du cheval fondu. V. *Ceba*.

SEBASTIAN, nom d'homme. BASTIAN. *Sebastiano*, ital. *Sebastian*, esp. *Sebastião*, port. Sébastien.

L'Eglise honore quatre saints de ce nom, les 8 février, 20 janvier et 20 mars.

SEBEIOUN, Avr. V. *Cebilhoun* et *Ceb*, Rad.

SEBELHIR, vl. v. a. Ensevelir. V. *Sebellir* et *Sepel*, R.

SEBELHIT, **IDA**, adj. et p. vl. V. *Sebelit* et *Sepel*, R.

SEBELIN, s. m. vl. SEMBELI, SEMBELIN. Fourrure de marte zibeline.

Éty. du lat. *zibelinus*.

> *Et ac almussa d'escarlata,*
> *Tota de* sebelin *orlada.*
> Roman de Jofre.

SEBELIR, v. a. vl. Ensevelir. V. *Sepel*, Rad.

SEBELIT, **IDA**, adj. et p. vl. SEBELI, SEBELHIT. Alt. de *sepellit*, enseveli, ie. Voy. *Sepel*, R.

SEBELLIR, v. a. (sebellir) ; SEBALHIR, SEBELIR, vl. Ensevelir.

Éty. du lat. *sepelire*, m. s. V. *Sepel*, R.

SEBENC, s. m. (sebéin) ; CEBENC, SUBENC. Furoncle. V. *Fourouncle*.

Éty. de *subeiran*, élevé, supérieur, dérivé du lat. *superius*. V. *Super*, R.

SEBENCAIRE, **ENCUSA**, s. (sebeincáire, eincúse). Ouvrier, ouvrière qui ébourgeonne la vigne.

SEBENCAR, v. a. (sebeincá) ; ESBROUTAR, EIBROUTAR. Ebourgeonner la vigne, en enlever les jets nuisibles ou inutiles.

Éty. de *sebenc*, dans le sens de pousse, et de la term. act. *ar*, ôter les jets. V. *Super*, Rad.

SEBENCHA, s. f. (sebeinche). Toile d'étoupe. Aub.

SEBENCHOUN, s. m. (sebeintchóun) ; CEBENCHOUN. Petit bouton ou bourgeon qui vient sur la peau, petit furoncle.

Éty. de *sebenc*, furouncle, et de la term. dim. *oun*. V. *Super*, R.

SEBENÇOUN, s. m. (sebeinçóun). Bourgeon, pousse gourmande de la vigne. Garc.

SEBENCS, s. et adj. m. vl. Serf, esclave.

SEBENCUN, s. m. (sebeincún). Les bourgeons de la vigne pris collectivement.

SEBICHA, Garc. V. *Sebissa* et *Baragna*.

SEBISSA, s. f. vl. SEBICHA. Haie. Voy. *Baragna*.

Éty. du lat. *sepes*, haie.

SEBOULHOUN, V. *Ceboulhoun* et *Ceb*, Rad.

SEBOUTURA, s. f. vl. Alt. de *Sepultura*, v. c. m.

SEBRADAMENT, adv. vl. V. *Separament*.

SEBRAR, v. a. vl. Sevrer, séparer, priver.

Éty. du lat. *separare*, m. s.

Sebres, tu sépares, il ou elle sépare.

SEBRAT, **ADA**, adj. et p. vl. Séparé, ée, sevré.

SEBREPELIS, dg. V. *Surpelis*.

SEBULTURA, vl. V. *Sepultura*.

SEC

SEC, SEG, SECT, radical dérivé du latin *secare*, *seco*, *sectum*, couper, trancher, fendre, scier.

De *secare*, par apoc. *sec*; d'où : *Res-secar*, *Dis-sec-ar*, *Dis-sec-at*, *Re-secat*.

De *sec*, par la suppr. du *c*, *se*; d'où : *En-se-ar*, *En-se-at*.

De *sec*, par le changement du *c* en *g*, *seg*; d'où : *Segar*, *Seg-ada*, *Seg-agi*, *Seg-aire*, *Coun-segal*, *Seg-ambounil*, *Seg-as*, *Seg-asous*, *Seg-e*, *Seg-aire*, *Sege-ar*, *Sege-asouns*, *Segl-e*, *Segu-e*, *Si-al*, *Si-ar*, *Si-au*, *Si-eia*, *Re-sear*.

De *sectum*, par apoc. *sect*; d'où : *Sect-a*, *Sect-ion*, *Di-section*, *In-sect-i*, *In-sect-o*, *Sec-ai*, *Secai-oun*, *Sec-alh*, *Secalh-oun*, *Sei-a*, *Seit-re*, *Seytre*, *Sex-e*, *Sexu-el*.

SECC, 2, SECH, SUCA, radical pris du latin *siccus*, sec, qui n'est pas humide, et dérivé du grec σιχχὸς mince, fluet ; la sécheresse, dit M. Morin, n'étant que la consommation de l'humidité ou de l'humeur naturelle et un retrécissement causé par l'altération des parties d'un corps, d'où : *Siccare*, *Desiccare*, *Desicatio*.

De *siccus*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *secc*, *sec*; d'où : *Sec*, *Secc-ada*, *Secc-adour*, *Secc-ansa*, *Sec-al*, *Seca-man*, *Secc-ar*, *Des-seccar*, *Sec-at*, *Des-secat*, *Secar-essa*, *Sec-ugi*, *Sec-un*.

De *sec*, par le changement de *c* en *ch*, *sech* : *Sech-a*, *Sech-adour*, *Sech-ar*, *Se-char-an*, *Segu-iera*, *Sicc-itat*.

De *sech*, par le changement de *e* en *u* *such*; d'où : *Ai-ssuch*, *Ei-ssuch*, *Ei-ssuga-man*, *Ei-ssug-an*, *Es-such*, *Ei-ssugar*.

De *siccus*, par apoc. *sicc*; d'où : *Des-sicc-atif*, *De-zica-men*, *De-zic-atio*.

SEC, s. et adj. vl. *Cieco*, ital. *Ciego*, esp. *Cego*, port. Aveugle ; il ou elle sèche ; suit.

Éty. du lat. *cæcus*, s'asseyait, était assis. SEC-SEC, tout de suite.

SEC, vl. SEGUET. Suivit. V. *Sequ*, R.

SEC, vl. troisième personne du sing. du parfait simple, de *sezer*, il ou elle s'assit.

SEC, SIEC, vl. Je suis, du lat. *sequi*, d'où *segre*, suivre.

SEC, vl. Assis. V. *Sed*, R.

SUC, Il suit, Peyrot, au lieu de *segue*, du verbe *segre*. V. *Sequ*, R.

SEC, s. m. Le sec, l'opposé de l'humide.

Emplegar lou verd et lou sec, employer le vert et le sec, employer tous les moyens.

Éty. du lat. *siccus*. V. *Secc*, R.

SEC, **ECA**, adj. (séc, éque) ; EISSUCH. *Secco*, ital. port. *Seco*, esp. *Sec*, cat. Sec,

èche, qui n'a point d'humidité, qui n'est pas mouillé; l'opposé de vert: *Bos sec;* desséché, épuisé, décharné, phthisique, sec, stérile, aride, en parlant d'un champ; brusque, sans ménagement.

Éty. du lat. *siccus*, m. s. V. *Secc*, R.

Mangear lou pan sec, manger le pain seul, sans assaisonnement.

SECANT, prép. vl. Selon, suivant.

SECAR, vl. V. *Seccar*; il signifie encore cesser, finir.

SECCA, s. f. (séque); SECHA. Pour rocher, écueil. V. *Estrou* et *Secca*.

Éty. de l'hébreu *sekôl*, rocher.

SECCA, s. f. dl. Chute, dévole, malheur.

Faire una secca, tomber dans un piége; pause.

SECCA, s. f. (séque). Banc de sable formant écueil dans la mer. V. *Esteou*, chute, dl.

Éty. de *sec*, *secca*, à sec, qui n'est pas recouvert d'eau ou d'une assez grande quantité d'eau, ou de l'hébreu *schôl*, rocher. Voy. *Secc*, R.

Faire una secca, en terme de joueur, faire une dévole, une perte sèche.

SECCADA, s. f. vl. SEQUADA. *Secada*, cat. Sécheresse. V. *Seccaressa* et *Agout*.

Éty. de *sec* et de *ada*. V. *Secc*, R. et *Esgout*, égout de rivière.

SECCADOUR, s. m. (secadóu); SECHADOUR, ESTENDEIRE, SECADOU. Essui, sécherie et séchoir, lieu aëré et exposé au soleil, où l'on expose des objets qu'on veut faire sécher.

Éty. de *seccar* et *dour*, pour importun, V. *Seccugi* et *Secc*, R.

SECCA-FEGE, s. m. (séque fedgé); SECCA-FUGI. Ennuyeux, fâcheux, importun. Voy. *Seccugi*.

SECCAI, s. m. (secaï), d. du Var. *Seccal* et *Secc*, R.

Éty. *Secai*, est dit pour *seccalh*.

SECCAIOUN, V. *Secalh*.

SECCAIRE, s. m. (secaïré). Ennuyeux, V. *Seccansa* et *Seccugi*; gros vent qui dessèche promptement.

Éty. de *seccar* et de *aire*, litt. qui dessèche. V. *Secc*, R.

SECCAL, s. m. (secál), dl. SECCALHOUN, SECAI. Du bois mort; branches d'arbres sèches.

Éty. de *sec* et de l'art. *al*, le sec, ce qui est sec. V. *Secc*, R.

SECCALH, s. m. (secáill); CECAI, CECCAIOUN, CECCALH. Argots, extrémités mortes et sèches, des branches coupées.

Éty. Ce mot vient probablement du lat. *siccus* et de *alh*, ce qui est sec, il pourrait venir aussi de *secare*, couper. V. *Secc*, R.

SECCALHOUN, s. m. (seccaillóun); SECAIOUN. Dim. de *seccalh*, petit argot. V. *Secc*, Rad.

SECCALHOUN, s. m. (secaillóun). Olive desséchée comme du bois. V. *Seccalh*.

SECCA-MAN, V. *Pana-man* et *Secc*, R.

SECCAMBRIN, s. m. vl. Oxymel.

SECCAMENS, vl. V. *Seccament*.

SECCAMENT, adv. (secaméin); *Secament*, cat. *Seccamente*, ital. port. *Secamente*, esp. Sèchement, d'une manière sèche, rude, incivile, brusque.

Éty. de *secca* et de *ment*. V. *Secc*, R.

SECCANSA, s. f. (secánce), d. m. V. *Seccugi* et *Secc*, R.

SECCAR, v. a. (secá); *Seccare*, ital. *Secar*, esp. *Seccar*, port. cat. Sécher, rendre sec, mettre à sec, tarir.

Éty. du lat. *siccare*, m. s. V. *Secc*, R.

Seccar la paraula en quauqu'un, couper la parole; ennuyer, importuner.

Seccar un coou de couteou, donner un coup de couteau, tuer. *Lou sequet*, il le laissa sur le carreau; dans ce dernier sens, *seccar* est pris du lat. *secare*, couper.

Seccar la bugada, sécher le linge et non *la lessive*.

SECCAR, v. n. Sécher, devenir sec, mourir en parlant des végétaux. V. *Secc*, R.

SECCAT, ADA, adj. et p. *Secado*, esp. Séché, ée.

Éty. du lat. *siccatus*, m. s. V. *Secc*, R.

M'as deja seccat, tu m'as déjà ennuyé.

SECCARESSA, s. f. (secarésse); SEGUIERA. *Seca*, esp. Sécheresse, état, qualité de ce qui est sec, au propre comme au figuré.

Éty. du lat. *siccitas*, m. s. ou de *seccar*, et de *essa*, ce qui dessèche. V. *Secc*, R. 2.

En vl. désert, terre desséchée.

SECCARESSA, s. f. COUNSOUMPTION. Consomption, marasme, langueur, destruction lente de toute l'habitude du corps, accompagnée d'une débilité générale, d'une fièvre lente, continue, quelquefois imperceptible; la phthisie est aussi souvent désignée par le même mot.

Éty. de *sec*, parce que le corps semble se dessécher chez ceux qui sont atteints de cette maladie. V. *Secc*, R.

SECGLES, s. m. vl. Siècle, monde. V. *Secul*, R. et *Siecle*.

SECHA, nom de lieu, rocher. V. *Secca* *Esteou* et *Secc*, R.

SECHADOUR, d. bas lim. Séchoir. V. *Seccadour* et *Secc*, R.

SECHAR, (setsá), d. bas lim. Sécher. V. *Seccar* et *Secc*, R.

SECHARAN, s. (setsarán), d. bas lim. Personne grande et décharnée. V. *Secc*, R.

SECLE, s. m. vl. *Secle*, cat. anc. V. *Siecle*.

SECODENT, vl. En se secouant. Voy. *Secoder* et *Cut*, R.

SECODER, v. a. vl. SECODRE, SECOUDRE, SOCODRE. Secouer, agiter; rejeter, repousser; battre des ailes. V. *Brandar* et *Gangassar*.

Éty. du lat. *succutere*, secouer. V. *Cut*, R.

SECODRE, vl. V. *Secoder* et *Cut*, R.

SECONDAR, vl. V. *Segoundar*.

SECONDARIAMENT, adv. d. vaud. Secondement. V. *Segoundament* et *Segound*, Rad.

SECONDINA, vl. V. *Segundina*.

SECORRE, vl. V. *Secourir*.

Secor, il ou elle secourt. V. *Courr*, R.

SECORRER, vl. V. *Secourir* et *Courr*, Rad.

SECORS, s. m. vl. V. *Secours* et *Courr*, Rad.

SECOUAR, Garc. V. *Gangassar*.

SECOUDENT, adj. m. (secoudéin), d. bas lim. On le dit des bras pendants. V. *Butant* et *Cut*, R.

SECOUDRE, v. a. (secóudré), dl. Jeter, lancer, terrasser: *Secoudre al clos*, jeter dans la fosse, mettre au tombeau; il signifie aussi appliquer un coup.

Éty. du lat. *succutere*, ébranler en secouant. V. *Cut*, R.

SECOUDURA, s. f. (secoudúre), d. bas lim. Secousse. V. *Brandada*.

Éty. du lat. *succussus*, m. s. V. *Cut*, R.

SECOUPA, V. *Soucoup*.

SECOURABLE, ABLA, adj. (secouráblé, áble); *Soccorrevole*, ital. *Soccorredor*, esp. *Soccorrente*, port. Secourable, qui aime à secourir les autres, à les soulager dans leurs besoins. V. *Courr*, R.

SECOURIR, v. a. (secourír); ASSISTAR, AJUDAR. *Soccorrere*, ital. *Socorrer*, esp. cat. *Soccorrer*, port. Secourir, s'empresser de porter des secours à quelqu'un dans un danger imminent.

Éty. du lat. *succurrere*, fait de *sub* et de *currere*, courir au-devant de quelqu'un. V. *Courr*, R.

SECOURIR SE, v. r. Se secourir, se donner mutuellement des secours.

SECOURS, s. m. (secóurs); SECOUS, SECOS. *Soccorso*, ital. *Socorro*, esp. *Soccorro*, port. *Socors*, anc. cat. Secours, aide, assistance dans le besoin, renfort.

Éty. du lat. *succurrere*. V. *Secourir* et *Courr*, R.

Secours ou *cridar au secours*, à l'aide, au secours, au meurtre, à l'assassin, à la garde, etc.

SECOUSSA, s. f. (secóusse); *Scossa*, ital. *Sacucida*, esp. *Sacudidura*, port. Secousse, ébranlement de ce qui est secoué.

Éty. du lat. *succussio*, m. s.

SECOUSSILHAS, s. f. pl. (secoussílles), dl. V. *Floucalha*.

Éty. du lat. *succussus*, secoué, et de *ilhas*, tout ce qui est rejeté hors. V. *Cut*, Rad.

SECOUTI, s. m. (secoutí). Un des noms toulousains de la petite centaurée. V. *Centauri*.

SECOUTIR, dl. V. *Saboutir* et *Gangassar*.

Éty. du lat. *succutere*, secouer. V. *Cut*, Rad.

SECOUTRE, v. a. (secóutré), dl. Secouer, lancer. V. *Gangassar*, *Brandar* et *Jitar*.

Éty. du lat. *succutere*, m. s. V. *Cut*, R.

SECRET, s. m. (secrè); SEGRET. *Secret*, cat. *Secreto* et *Segreto*, ital. esp. *Segredo*, port. Secret, ce qui est tenu caché, ce qu'on ne doit pas faire connaître, ce qu'on ne doit pas divulguer; moyen connu de peu de personnes pour faire de certaines choses, pour produire de certains effets; moyen, invention.

Éty. du lat. *secretum*, fait de *secretus*, part. passé de *secernere*, séparer, mettre à part. V. *Cern*, R.

Es lou secret de quatorze que quinze lou saboun. Prov.

SECRET, ETA, adj. (secrè, ète); *Secreto*, ital. esp. port. Secret, ète, que l'on tient caché, dont on dérobe la connaissance; peu ou point connu; en parlant des personnes, qui a de la discrétion.

Éty. du lat. *secretus*, m. s. V. *Cern*, R.

En vl. *Baro secret*, conseiller intime.

SECRETA, s. f. *Secreta*, cat. esp. port. *Segreta*, ital. Secrète, oraison. V. *Cern*, R.

SECRETA, s. f. (secrète). Secret, réduit, lieu caché, connu de peu de monde.

Éty. du lat. *secreta*, m. s.

En vl. ce mot signifie, décrets, statuts. V. *Cern*, R.

SECRETAMEN, vl. V.

SECRETAMENT, adv. (secretamein); **secretamen**. *Secretament*, cat. *Secretamente*, port. ital. esp. Secrétement, en particulier, en secret, sans être aperçu.

Éty. de *secreta* et de *ment*. V. *Cern*, R.

SECRETAR, v. a. (secretá). Sécréter, opérer la sécrétion, en t. de méd. et en t. de chapelier, préparer le poil pour le feutre. Garc.

SECRETARI, s. m. **bureou**. Secrétaire, bureau sur lequel on écrit et où l'on renferme des papiers. V. *Cern*, R.

On appelle:

ABATTANT, la tablette mobile sur ses gonds, qui sert de porte quand elle est levée, et de table quand elle est abattue. V. *Coumodu*.

SECRETARI, s. m. (secretári); *Secretari*, cat. *Secretario*, ital. esp. port. Secrétaire, celui qui aide à quelqu'un à faire ses expéditions.

Éty. du lat. *secretarius*, fait de *secretum*, secret. V. *Cern*, R.

Secrétaire d'Etat, ministre qui reçoit directement les ordres du prince et qui expédie les actes émanés de son autorité.

Leur origine ne remonte pas au-delà de l'an 1309, temps auquel Philippe-le-Bel, les institua sous le nom de clercs du secret.

Secretari generau de prefectura, secrétaire général d'une préfecture, dont le principal soin est de garder les archives et d'expédier les actes.

Les secrétaires généraux furent établis par la loi du 28 pluviôse an 8, supprimés ensuite par une ordonnance du 9 avril 1817, et rétablis par une autre du premier août 1020.

En vl. asile, refuge.

SECRETARIAT, s. m. (secretariá); *Secretaria*, port. esp. *Secretariat*, cat. Secrétariat, lieu ou bureau où travaillent les secrétaires. V. *Cern*, R.

SECRETION, s. f. (secretie-n); **secretien**. *Secrecion*, esp. Sécrétion, fonction par laquelle les organes des êtres vivants composent des fluides propres à l'entretien de la vie ou en séparent d'autres qui lui seraient nuisibles, l'opération au moyen de laquelle les mamelles forment le lait, le foie, la bile, les reins, l'urine, etc., est une sécrétion.

Éty. du lat. *secretio*, formé de *secernere*, séparer. V. *Cern*, R.

SECRETZ, s. m. pl. vl. Mystères de la foi. V. *Cern*, R.

SECSEC, adv. vl. Consécutivement, de suite.

SECTA, s. f. (sècte); *Setta*, ital. *Secta*, esp. port. cat. Secte, doctrine, opinion qui diffère de celle généralement reçue et qu'un certain nombre de personnes adoptent.

Éty. du lat. *secta*, m. s. V. *Sec*, R.

En vl. hérésie.

SECTATOUR, s. m. (sectatóur); *Settatore*, ital. *Sequas*, esp. port. Sectateur, qui soutient une secte.

Éty. du lat. *sectator*.

SECTARI, s. m. (sectári); *Settario*, ital. *Sectario*, esp. port. Sectaire, qui fait partie d'une secte.

Éty. du lat. *sectarius*, m. s.

SECTION, s. f. (sectie-n); **sectien**. *Sezione*, ital. *Seccion*, esp. *Secção*, port. Section, portion d'une chose divisée, arrondissement d'une ville.

Éty. du lat. *sectionis*, gén. de *sectio*, m. s. V. *Sec*, R.

SECUGI, s. m. (secúdgi); **seccausa, seccaire, seccun, seccadour, secca-fege**. *Ceccatore*, ital. Un ennuyeux, un importun, sécheresse, importunité, ennui; en dl. homme sec et décharné, phthisique, enfant noué.

Éty. de *sec* et de *Ugi*, v. c. m. et *Secc*, R.

SECUL, **segl**, radical dérivé du lat. *sæculum*, *sæculi*, siècle, formé de *sequor*, parce que c'est une suite d'années, selon les uns et de *secare*, couper, trancher, d'où *secularis*, séculier.

De *sæculum*, par apoc. *sæcul*; d'où: *Secul-a*, *Sæcul-orum*, *Secul-ier*.

De *sæcularis*: *Secularis-ar*, *Secularis-at*, *Secularis-ation*.

De *secul*, par la supp. de *u* et addition de *i*: *Siecl-e*, *Secgl-es*, *Segl-ar*, *Segl-e*, *Seglej-ador*, *Setgl-e*.

SECULAGI, Garc. V. *Brounda*.

SECULAIRE, Garc. V. *Rebroundaire*.

SECULAR, Garc. V. *Rebroundar*.

SECULAR, adj. vl. *Secular*, cat. port. esp. *Secolare*, ital. Séculier, mondain.

Éty. du lat. *sæcularis*, m. s.

SECULARI, adj. (seculári); *Secolare*, ital. *Secular*, esp. cat. port. Séculaire, qui a lieu de siècle en siècle.

Éty. du lat. *sæcularis*.

SECULARISAR, v. a. (secularisá); *Secolarizzare*, ital. *Secularizar*, esp. port. *Secularisar*, cat. Séculariser, rendre séculier, dégager de la règle monastique.

Éty. de *sæcularis*, séculier, et de *ar*. V. *Secul*, R.

SECULARISAT, ADA, adj. et p. (secularisá, áde); *Secularizado*, port. esp. Sécularisé, rendu séculier, dispensé de la règle monastique. V. *Secul*, R.

SECULARISATION, s. f. (secularisatie-n); *Secularisaçió*, cat. *Secolarizzazione*, ital. *El secularizar*, esp. *Secularização*, port. Sécularisation, action de séculariser.

Éty. de *sæcularis* et de *ation*. V. *Secul*, Rad.

SECULA-SECULORUM, s. m. (seculá-seculórum). *Vau mai un bon secula que tant de seculorum*, il vaut mieux un bon tout que tant de parties.

Faire un secula-seculorum, d. bas lim. terminer à l'amiable une affaire, faisant allusion à ces mots *sæcula sæculorum*, qui terminent beaucoup de prières. V. *Secul*, R.

SECULIER, IERA, adj. *Secolare*, ital. *Secular*, esp. port. Séculier, ière, qui n'appartient point à la vie religieuse ou monastique.

Éty. du lat. *sæcularis*, qui est du siècle, qui vit dans le siècle, c'est-à-dire, dans le monde. V. *Secul*, R.

SECULIER, IERA, s. Séculier, ière, laïque, homme du monde. V. *Sec*, R.

SECUN, V. *Seccun*.

SECUNDARI, ARIA, adj. vl. *Secundari*, cat. V. *Segoundari*.

SECURAR, v. a. (securá). Tailler un arbre, t. des environs de Cuges, Var.

Éty. du lat. *securis*, hache, et de *ar*.

SECURITAT, s. f. (securitá); *Seguretat*, cat. *Securità*, ital. *Seguridad*, esp. *Segurança*, port. Sécurité, confiance bien ou mal fondée qu'on est à l'abri de tout péril.

Éty. du lat. *securitatis*, gén. de *securitas*, m. s. formé de *sine cura*. V. *Segur*, R.

SECUTAR, v. a. (secutá). Poursuivre. V. *Persecutar*.

Éty. du lat. *succutere*, m. s. V. *Cut*, R.

SECUTAT, ADA, adj. et p. (secutá, áde), dl. Poursuivi, ie.

Éty. du lat. *succussus*, secoué. V. *Cut*, R.

Quand lou saurés aures la febre,
Et tramblarés coume una lebre
Qu'es secutade *d'un lebrie.*
Tandon.

SED

SED, **set, sieg, sie**, radical pris du latin *sedere*, *sedeo*, *sessum*, être assis, s'asseoir, siéger, et dérivé du grec ἕδειν (hédein), pour ἕζομαι (hézomai), être assis, par le changement de l'esprit rude en *s*, d'où *sedein*, et les sous-radicaux latins *sedentarius*, sédentaire, *sedimentum*, sédiment; *assiduus*, assidu, qui demeure auprès; *assessor*, assesseur; *præsidere*, présider; *residere*, résider, se rassoir.

De *sedere*, par apoc. *sed*; d'où: *Sed-e*, *Sed-enz*, *Sed-ut*,

De *residere*, par apoc. *resid*; d'où: *Resid-ar*, *Resid-ent*, *Resid-ença*, *Resid-u*.

De *sedentarius*, par apoc. *Sedentari*.

De *sedimentum*, par apoc. *Sediment*.

De *sessionis*, gén. de *sessio*, par apoc. *Session*, *Seança*, *Pre-seança*.

De *sessum*, par apoc. *sess*; d'où: *Sessous*, *En-sez-ens*,

De *assiduus*, par apoc *Assid-ut*, *Assiduitat*, *Assidu-os*, *Assiduosa-ment*.

De *assessor*, par le changement de *o* en *ou*: *Assessour*.

De *præsidere*, par apoc. *presid*; d'où: *Presid-ar*, *Presid-ent*, *Presiden-ça*, *Presid-ial*, *Presid-ir*.

De *sed*, par le changement de *d* en *t*, *set*; d'où: *As-seti-ar*, *Set-a-cuou*, *Set-i*, *As-setar*, *Set-ina*.

De *sed*, par le changement de *d* en *z* ou *s*, *sez*, *ses*: d'où: *A-ses-ir*, *A-ses*, *A-seu*, *Asses-it*, *Sez-en*, *A-sezir*.

De *siedg*, par le changement de *dg* en *ch*: *Siech*, *Siech-a*.

De *sed*, par le changement de *e* en *ei* et de *d* en *g*, *sieg*; d'où: *Sieg-ear*, *Sieg-i*, *Assiegear*, *A-seg-ar*, *As-siegi*, *As-siege-ant*, *As-siege-at*.

De *sieg*, par le changement de *g* en *j* et de *j* en *i*, *sieir*; d'où: *Sieir-e*, *Siej-e*, *As-seire*, *Siess-ada*, *Siet-a*, *Siet-ada*, *Siet-i*, *Siety*, *Siet-oun*, *Sietoun-a*, *As-sieta*, *As-sietada*, *As-siet-ar*, *As-sietad-et*, *As-siet-at*,

As-sietga-ment, A-siz-ar, A-siz, As-sir, As-sis-a, R-assis.

De *sed*, par le changement de *d* en *g*, *seg;* d'où : *As-seg-ut, A-si-a, As-sege, As-seg-ir, As-sieir-ar, As-sieir-at, As-sit-ar, As-siti-ar, Cheyt-ar, Cheyt-at.*

SED, 2, SAT, SERG, radical dérivé du latin *seta*, poil ou crin rude des animaux, soie, d'où le lat. *sarica, serica.*

De *seta*, par apoc. et changement de *t* en *d*, *sed* ; d'où : *Sed-a, Sed-aria, Sed-as, Sed-oun, En-sed-ar.*

De *seta*, par apoc. et changement de *e* en *a*, *sat;* d'où : *Satinum*, inus. et par apoc. *Satin, Satin-ar, Satin-at, Satin-ada, Satin-aire.*

De *sed*, par le changement de *s* en *c*, et add. de *u*, *cend* ; d'où : *Cend-at, Cend-al, Cend-ad, Send-at.*

De *serica*, par apoc. *seric*, par la suppression de *i* et changement de *c* en *g*, *serg;* d'où: *Sarge-a, Sarg-eta, Sarj-a, Sarj-eta, Sardil.*

SEDA, s. f. (séde) ; *Seda*, cat. esp. port. *Seta*, ital. Soie, fil délié que l'on retire du cocon des vers à soie, V. *Magnan;* poil de certains animaux, tamis.

Éty. du lat. *seta*, qui signifie la même chose, ou de *sericum*, formé du grec σηρικόν (sêrhikon), dérivé, d'après Pausanias, de σηρ (sêr), nom d'un ver qui faisait de la soie. D'autres font dériver le mot *sericum*, de Sérique, ville de Scythie, ou d'un peuple d'Asie d'où provenait la soie chez les Romains. V. *Sed*, R. 2.

Connu de temps presque immémorial chez les Chinois, l'usage de la soie ne s'établit que beaucoup plus tard à Rome, Héliogabale, fut dit-on le premier qui porta chez eux des habits de soie. Aurélien en refusa une robe à sa femme, parce qu'il ne voulait pas payer du fil au poids de l'or. V. *Magnan.*

L'art de lustrer les étoffes de soie fut inventé vers le milieu du XVIIme siècle par Octavio Ney ou Mey, négociant de Lyon.

En 1717, le sieur Jurines, maître passementier de la même ville, inventa le métier actuel pour lisser la soie. V. les divers Dict. des Orig. au mot *Soie.*

2802 ans avant J.-C. l'épouse d'Hoang-ti inventa la manière d'employer la soie.

1070 ead. Kang-vang, empereur de la Chine, établit des manufactures pour les étoffes en soie.

906 ans ead. Pamphilie, fille de Platis, de l'île de Cos, enseigne aux Grecs l'art de la façonner.

274 ans après J.-C. elle est apportée de l'Inde en Europe par des moines.

461 ans ead. l'épouse de l'empereur des Sang, nourrit des vers à soie.

530 Justinien envoie deux moines à Serica pour chercher des œufs de vers à soie qu'ils font éclore en Europe.

536 ans ead. il s'établit des manufactures à Constantinople pour la façonner.

1130 ans ead. Roger, roi de Sicile, fait venir de la Grèce en Calabre, des ouvriers pour la travailler.

1318 ans ead. Gin-tsong, empereur de la Chine, fait imprimer un traité sur la manière d'élever les vers à soie.

1480 ans ead. Établissement d'une fabrique de soiries à Tours.

1551 ans ead. Autre établissement de manufactures pour le même objet, en Europe, par des moines.

1603 ans ead. Henri IV, fait établir des manufactures de soie.

1718 ans ead. invention de la machine de Lombe pour sa filature, contenant 26,586 roues, qui occupe un huitième de mille, et fait en 24 heures 247,726,080 aunes de fil d'organsin.

SEDA, s. f. ou SEDA DE COURDOUNIER. Soie de cochon, de sanglier, dont les cordonniers se servent au lieu d'aiguille, pour passer le ligneul.

SEDACIO, vl. V. *Sedatio.*

SEDAN, s. m. (sedán). Sedan, drap de Sedan.

SEDAR, v. a. (sedá). Ensoyer, mettre la soie au ligneul, en terme de cordonnier. V. *Ensedar.*

Éty. de *seda* et de *ar*. V. *Sed*, R. 2.

SEDAR, v. a. vl. *Sedar*, esp. *Sedare*, ital. Apaiser, calmer.

Éty. du lat. *sedare*, m. s.

SEDARIA, s. f. (sedarie); *Setaria*, ital. *Sederia*, esp. Soierie, tout ce qui appartient au commerce de la soie.

Éty. de *seda* et de *aria*, tout ce qui tient à la soie. V. *Sed*, R. 2.

SEDAS, s. m. (sedás), dl. Tamis de soie ou sas. V. *Tamis* et *Sed*, R. 2.

SEDASSAT, s. f. (sedássá), dl. V. *Sedat* et *Sed*, R. 2.

SEDASSOUN, s. m. (sedassóu); SEDASSOU, dl. et g. Sas, espèce de petit tamis dont les devins se servent et qu'ils font tourner en présence de leurs dupes, ou qu'ils plongent dans l'eau pour y voir l'image de la personne qu'on désire connaître.

Éty. *Sedassoun* est un dim. de *Sedas*, tamis, v. c. m.

SEDAT, adj. et p. (sedá) ; SEDASSAT, dl. Passé au tamis de soie, au sas.

Pan sedat, pain dont la farine a été passée à un tamis de soie.

Éty. V. *Sed*, R. 2.

SEDAT, ADA, adj. et p. vl. Apaisé, ée, calmé.

Éty. du lat. *sedatus*, m. s. V. *Sed*, R. 2.

SEDATIO, s. f. vl. SEDACIO, CEDATIO. Calme, tranquillité.

Éty. du lat. *sedatio*, m. s.

SEDE, s. m. (sédé). Séde, Ency. Méth. nom d'un petit batiment où se logent les bourdiguiers.

Éty. du lat. *sedecula*, petit siége, petite demeure. V. *Sed*, R.

SEDEIANT, part. pr. vl. SEDEJANT. *Sedejant*, cat. *Sediento*, esp Altéré, ayant soif.

Éty. du lat. *sitientis*, gén. de *sitiens*, qui a soif.

SEDEIAR, vl. *Sedejar*, cat. V. *Sedejar.*

SEDEJANT, V. *Sedeiant.*

SEDEJAR, v. n. vl. SEDEIAR. *Sedejar*, cat. Avoir soif.

Qual sedeia da lui a beoure, donnez à boire à celui qui a soif.

Éty. du lat. *sitire*, avoir soif.

SEDELA, s. f. (sédéle), dl. Un fer maillet; ruban garni de perles ou façonné d'or et de soie que les filles portaient autrefois sur leur coiffure. Sauv.

Éty. de *sede*. V. *Sed*, R. 2.

SEDENTARI, ARIA, adj. COUNFIT. *Sedentari*, cat. *Sedentario*, ital. esp. port. Sédentaire, qui est ordinairement assis, renfermé, qui ne sort pas de chez lui.

Éty. du lat. *sedentarius*, fait de *sedere*, être assis, dérivé de *sedes*, siége. V. *Sed*, R.

SEDENZ, adj. vl. Assis, ise. V. *Sed*, R.

SEDICIO, et

SEDICION, vl. *Sedició*, cat. V. *Sedition*

SEDIEME, EMA, adj. Seizième. Voy. *Sezieme.*

SEDIERS, s. m. pl. vl. Sentiers.

SEDIMENT, s. m. (sedimein) ; *Sedimento*, ital. esp. port. Sédiment. V. *Liech* et *Depot.*

Éty. du lat. *sedimentum*, m. s. V. *Sed*, R.

SEDITIO, vl. V. *Sedition.*

SEDITION, s. f. (seditien) : SEDITIEN. *Sedizione*, ital. *Sedicion*, esp. *Sedição*, port. *Sedició*, cat. Sédition, trouble, division, émotion, révolte dans un Etat. V. *Revolta.*

Éty. du lat. *seditionis*, gén. de *seditio*, fait de *se*, marquant séparation, et de *itio*, action d'aller, aller en sens contraire, ou de *seorsum eundo*, selon Cicéron. V. *Ir*, R.

SEDITIOUS, OUSA, adj. (seditióus, óuse); *Sedizioso*, ital. *Sedicioso*, esp. port. Séditieux, euse, qui a rapport à la sédition, qui attaque l'autorité légitime.

Éty. du lat. *seditiosus*, m. s. V. *Ir*, R.

SEDOS, s. m. vl. Lacs de crin. V. *Sed*, Rad. 2.

SEDOUN, s. m. (sedóun) ; SETOUN, et impr. SEDOU. *Setone*, ital. *Sedal*, esp. *Sedenho*, port. Seton, petit cordon ou mèche qu'on passe à travers la peau pour établir un ulcère artificiel, l'ulcère même.

Éty. du lat. *setaceum*, dérivé de *seta*, soie, qui s'écrit *seda*, en prov. *sedoun*, est un augmentatif de *seda*, comme si l'on disait gros cordon de soie. Il paraît qu'on employait autrefois la soie au lieu du linge dont on se sert aujourd'hui, pour établir des setons. Voy. *Sed*, R. 2.

SEDOUN, s. m. dl. Nœud coulant pour prendre les oiseaux, V. *Lacet;* lacs ou corde pour abattre les chevaux fougueux. V. *Encoublas* et *Sed*, R. 2.

SEDOUN, s. m. (sedóun), d. bas lim. *Faire lou sedoun*, c'est une friction qu'on fait sur le dos et le long de la colonne vertébrale des enfants nouveaux-nés, quand ils pleurent beaucoup, avec du son de farine de froment, dans l'intention de faire sortir les vers ou les poils *seta*, qui leur causent des douleurs, ce qui est une erreur très-accrédité dans le Bas-Lim.

Éty. V. *Sed*, R. 2.

SEDOUNC, V. *Sinoun.*

SEDOUS, s. m. (sedóus), d. lim. Nœuds coulants. V. *Las-courrent* et *Sed*, R. 2.

SEDRA, s. f. vl. Harpe.

Éty. Alt. du lat. *cithara.*

SEDRE, vl. V. *Cedre.*

SEDUCTION, s. f. (seductie-n) ; SEDUCTIEN. *Seduzione*, ital. *Seduccion*, esp. *Seducció*, cat. *Seducção*, port. Séduction, action par laquelle on séduit.

Éty. du lat. *seductio, ionis*, m. s. V. *Duc*, R.

SEDUCTOUR, s. m. (seductoúr); *Sedut-tore*, ital. *Seductor*, esp. port. cat. Séducteur, trice, celui, celle qui séduit, corrupteur.

Éty. du lat. *seductor*, m. s. V. *Duc*, R.

SEDUIRE, v. a. (seduïré); *Sedurre*, ital. *Sedueir*, esp. *Seduir*, cat. *Seduzir*, port. Séduire, tromper, principalement en parlant des choses qui concernent la religion ou les mœurs, on dit plutôt en provençal, *Troumpar*.

Éty. du lat. *seducere*, formé de *se*, qui marque séparation, et de *ducere*, mener, conduire, mener à l'écart, ôter du bon chemin. V. *Duc*, R.

Dérivés: *Seduction, Seductour, Seduire, Seduit, Seduisent.*

SEDUISENT, ENTA, adj. (seduisein, einte). Séduisant, ante, qui est propre à séduire, à toucher. V. *Duc*, R.

SEDUIT, UITA, part. (sedúi, úite); SEDUCH. *Seduzido*, port. Séduit, uite, qui a été ou qui est trompé.

Éty. du lat. *seductus*, m. s. V. *Duc*, R.

SEDUT, UDA, adj. et p. (sedú, úde), d. béarn. SEGUT. Assis, ise. V. *Assetat* et *Sed*, Rad.

SEDZAU, nom de nombre, anc. béarn. *Sezieme*, v. c. m.

SEDZE, vl. Seize. V. *Seze*.

SEDZEN, adj. num. vl. SETZEN. Seizième.

SEE

SEELHA, s. f. vl. Siége, trône, chaise. V. *Sed*, R.

SEF

SEF, s. m. vl. Suif.

SEG

SEG, vl. Il ou elle suivit, s'assit.

SEGA, s. f. (ségue), dg. Moisson. Voy. *Meissoun*.

Éty. de *secare*, couper. V. *Sec*, R.

SEGA, vl. Qu'il ou qu'elle suive, aveugle.

SEGA, s. f. vl. SEGUA. Clôture, barrière, haie.

Éty. V. *Sequ*, R.

SEGADA, s. f. (segáde); *Segada*, cat. Fauchée, ce qu'un faucheur peut couper de foin dans un jour, fenaison, temps où l'on coupe et ramasse le foin.

Si n'era pas que la segada,
Mi retendra la semanada.
Suou, Inéd.

Éty. de *segar* et de *ada*, chose fauchée. V. *Sec*, R.

SEGADAS, s. f. pl. (segádes); SEGASOUL, SEGAGI. *Segad*, port. *Segazon*, esp. Fauchaison et moisson, temps où l'on fauche, où l'on moissonne.

Éty. du lat. *secare*, couper. V. *Sec*, R.

SEGADOR, s. m. vl. *Segador*, cat. port. esp. *Secatore*, ital. Moissonneur, scieur, faucheur. V. *Segaire, Seitre, Meissounier* et *Sec*, R.

SEGAGI, s. m. (segádgi); SEGAGE. *Segazon*, esp. Fauchage. V. *Dalhagi* et *Segadas*.

Éty. de *segar* et de *agi*, action de faucher. V. *Sec*, R.

SEGAIRE, s. m. (segáiré); *Segador*, esp. V. *Seitre* et *Meissounier*.

Éty. de *segar* et de *aire*, celui qui fauche. V. *Sec*, R.

SEGAIRE FAIRE, Quand le vent emporte les flocons de neige, on dit: *Que fai segaire*. V. *Seya*.

SEGAIRIS, s. f. (segáiris). Un poëte anonyme a désigné la mort par *la segairis passida*. V. *Sec*, R.

Et que luench d'affrountar la *segairis* passido,
Em'estudi fugen seis cops de dai mourtaux.
Anony. Bouq. Prouv.

SEGAIROL, s. m. (segaïról). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la cresserelle, oiseau. V. *Ratier*.

SEGAIROUN, s. m. (segaïróu). Nom qu'on donne, en Languedoc, selon M. d'Anselme, à l'épervier. V. *Esprevier*.

SEGAL, s. m. (segál). Nom qu'on donne au seigle, en Languedoc. V. *Segue*.

Éty. du lat. *secale*, par le changement du *c* en *g*, formé de *secare*, parce qu'on le coupe en moissonnant. V. *Sec*, R.

SEGALA, s. f. (segále); TERRAIRE DE SEGALAS, vl. Terre légère ou sablonneuse, comme elle l'est en général dans les Cevennes, qui n'est propre qu'au seigle. V. *Sec*, R.

SEGALAS, V. *Segala*

SEGALAR, s. m. (segalá), dg. et lim. SEGALAR. Terrein siliceux qui ne produit que du seigle et peu de froment.

Éty. du lat. *secale*, seigle.

SEGALIER, adj. vl. De seigle: *Pa segalier*, pain de seigle.

SEGAMBOUNIL, s. m. (segambounil), dl. COPA VEDILHAS. Couteau de sage femme.

Éty. de *segar*, couper, et de *ambounil*, nombril. V. *Sec*, R.

SEGAR, v. a. (segá), d. béarn. *Segar*, cat. esp. port. *Segare*, ital. Couper. Voy. *Coupar*; scier, moissonner, faucher, vl.

Éty. du lat. *secare*, m. s. V. *Sec*, R.

SEGAR, v. a. (segá); DALHAR, SIAR, SEGEAR, CEGAR, DAIAR, DAYAR. *Segar*, port. esp. cat. *Segare*, ital. Faucher, couper le foin, l'herbe, le blé avec la faux.

Éty. du lat. *secare*, couper. V. *Sec*, R.

SEGAR, v. a. En terme de marine, rallier un cable.

SEGARES, s. m. (cegarés); CEGARES. Brouillard, nuages épais qui gâtent le blé, les fruits, etc.

Éty. du celt. *segarbia*, immonde, *Ach.* ce mot n'est probablement qu'une alt. de *secares*, qui dessèche, dérivé de *seccar*.

SEGAS, s. f. (ségues), dl. *Siega*, esp. Moisson et temps où elle se fait. V. *Meissoun*.

Éty. de *segar*, couper, ou du lat. *seges*, m. s. V. *Sec*, R.

SEGASOUS, dl. *Segazon*, esp. Voy. *Segadas* et *Sec*, R.

SAGAT, ADA, adj. et p. (segá, áde); SIAT, DALHAT, DAIAT. *Segado*, port. esp. Fauché, ée, moissonné; usé, souple, en dl. V. *Abasit* et *Sec*, R.

SEGAYRE, s. m. (ségaïré), dg. Moissonneur. V. *Meissounier* et *Sec*, R.

SEGE, vl. Siége d'une place. V. *Siegi*.

SEGE, Seize. V. *Seze*.

SEGE, Seigle. V. *Segne* et *Sec*, R.

SEGE-MARI, s. m. (sedgé-mári); SAGE MARI. Nom longuedocien du sceau-de-Salomon, selon M. de Sauvages. V. *Herba de la roumpedura;* et du sceau de la Vierge, taminier ou sceau de Notre-Dame, *Tamus communis*, Lin. Selon M. de Belleval, plante de la fam. des Aspéragées, qu'on trouve dans les haies et dans les bois.

Éty. Ce mot paraît être une altér. de *Sigillum Mariæ*, sceau de Marie ou de Notre-Dame.

SEGEA, s. f. (sédge). Givre, espèce de glace, de frimats qui s'attache aux branches des arbres. Avril. V. *Sist*, R.

SEGEAIRA, s. f. (sedjáïre). On le dit, à Thorame, de la tourmente qui soulève la neige et de cette neige ainsi soulevée. V. *Seya* et *Sist*, R.

SEGEAIRE, s. m. (sedjáïré). Faucheur. V. *Segaire* et *Sec*, R.

SEGEAR, Pour faucher. V. *Segar* et *Sec*, R.

SEGEASOUNS, s. f. pl. (sedzazóus), d. bas lim. Saison où l'on fauche les prés.

Éty. de *seg* et de *asouns*, saison où l'on coupe, où l'on moissonne. V. *Sec*, R.

SEGENA, s. f. (sedzéne), d. bas lim. Quantité de seize: *Eram una segena*, nous étions seize.

SEGEOUR, Alt. de *Sejour*, v. c. m. et *Di*, R.

SEGIEME, EMA, s. (sedgièmé, ème); *Sediciesimo*, ital. Le seizième, la seizième partie.

SEGIL, s. m. d. vaud. Seau.

SEGILLAT, adj. et p. vl. Scellé.

Éty. du lat. *sigillatus*.

SEGLAR, adj. (seglà); *Seglar*, esp. Séculier: *Seglars judicis*, des procès sur les affaires de ce monde, mondain.

Éty. du lat. *secularis*, m. s. *secular*, *seclar* et *seglar*. V. *Secul*, R.

SEGLE, s. m. (séglé); *Seggle*, cat. Un des noms du seigle. V. *Segue* et *Sec*, R.

SEGLE, s. m. vl. Siècle, V. *Siecle;* monde, V. *Setgle;* temps, univers. V. *Secul*, Rad.

SEGLEIADOR, adj. vl. SEGLEJADOR. Mondain, homme du monde. V. *Secul*, R.

SEGLEIAIRE, vl. V. *Segleiador*.

SEGLEJADOR, vl. V. *Segleiador*.

SEGLEJAIRE, vl. V. *Segleiador*.

SEGN, SIGN, radical sur l'origine duquel on est loin d'être d'accord, le faisant venir les uns du latin *senior*, plus vieux, plus ancien, vieillard, parce que, dans les premiers âges du monde, la vieillesse était la première et même l'unique dignité; c'était celle des patriarches.

A Rome, du temps même de la république, le respect pour la vieillesse était sans égal, le nom de sénateur en était tiré, d'où l'italien *signore* et l'espagnol *señor*, ou du grec κυριος (kurios), maître, seigneur.

De *segn*: *Segnor-ia*, *Segnor-il*, *Segn-e*, *Segn-er*, *Segn-or*, *Segnor-egear*, *Coun-segnour*, *Mes-siers*, *Mes-sir-o*, *Seignor-ejar*, *Seignour-iau*, *Senh-or*, *Sier*, *Siur*.

SEGNA, vl. V. *Signa* et *Signe*.

SEGNA, adj. et p. vl. Alt. de *segnat*.

SEGNA ou SEIGNA. V. *Pousaraca*.

SEGNADA, adj. f. (segnáde). Bénite. *Aigua segnada*, eau bénite.

SEGNADOUR, dl. Voy. *Beinechier* et *Sign*, R.

SEGNADOUR, s. m. (segnadóu), et mieux SIGNADOUR. Oratoire. V. *Ouratori* et *Sign*, R.

SEGNAL, s. m. vl. SENHAL, SEYNAL. Signe: *Segnal-de-crist*, signe de croix, bannière, étendard. V. *Signal* et *Sign*, R.

SEGNAR, v. a. (segná); SIGNAR. Bénir, jeter de l'eau bénite, faire le signe de la croix sur quelqu'un. V. *Sign*, R.

SEGNAR SE, v. r. SIGNAR. Faire le signe de la croix.

SEGNAT, **ADA**, adj. et p. V. *Signat*, *Beinit* et *Sign*, R.

SEGNAU, V. *Signau* et *Sign*, R.

SEGNE, s. m. (ségné); *Signore*, ital. *Señor*, esp. Seigneur, maître, c'est aussi un titre qu'on donne aux anciens.

Éty. du lat. *senex* ou *senior*, vieillard, ancien. V. *Segn*, R.

Nouestre Segne, Notre Seigneur J.-C.

Segne grand, le grand-père.

SEGNE, Pour signe. V. *Signe* et *Sign*, Rad.

SEGNE-GRAND, V. *Seni-grand*.

SEGNER, s. m. vl. Maître, seigneur. V. *Seignour* et *Segn*, R.

SEGNOR, s. m. vl. SENHOR, SEYNHER, SEIGNER. Seigneur. V. *Seignour* et *Segn*, R.

SEGNOREGEAR, v. n. vl. V. *Senhorejar*.

Éty. de *segnor* et de *egear*, litt. faire le seigneur. V. *Segn*, R.

SEGNOREIAR, vl. V. *Sennorejar*.

SEGNORIA, vl. V. *Seignouria*, c'était aussi un titre qu'on donnait autrefois aux princes et aux rois. V. *Segn*, R.

SEGNORIL, vl. V. *Seignouriau* et *Segn*, Rad.

SEGNORIOS, adj. vl. *Señoril*, esp. Seigneurial. V. *Segn*, R.

SEGNOUNC, V. *Signoun*.

SEGNOUR, V. *Seignour*.

SEGNOURA, s. f. (ségnóure). La dame du village, la femme du seigneur. V. *Segn*, R.

SEGNOUREGEAR, v. n. vl. Faire le seigneur, s'en donner les airs.

SEGNOURESSA, s. f. (segnourésse), dl. SEGNURESSA, SEGNORESSA. Dame qui possède une seigneurie et non *seigneuresse*, qui n'est pas français. V. *Segn*, R.

SEGOL, s. m. (segól); *Segol*, cat. Un des noms gascons du seigle. V. *Segue*.

SEGON, pr. vl. *Secón*, cat. V. *Segond*.

SEGON, adj. num. vl. V. *Segound*; il signifie encore; cousin issu de germain, cousin germain, cousin second; seconde farine, recoupe, bis-blanc; rival, concurrent.

SEGOND, prép. (segón); SICOUN, SIGOUN, SEGON, SEGOUND. *Secondo*, ital. *Segun*, esp. *Segundo*, port. *Segons*, cat. Selon. V. *Selon*.

Cadun segon sa qualitat.

Éty. du lat. *secundium*, m. s. V. *Segound* Rad.

Il signifie en anc. langage, *Suivant*, *sequens*, *pregava que al segon sable, rogabat ut sequenti sabato*, etc.

Segon que, vl. selon que, ils ou elles suivent.

SEGONDAMEN, vl. V. *Segondament*.

SEGONDAMENT, vl. *Segonament*, cat. V. *Segoundamen* et *Segoundament*.

SEGONDAMENT, adv. vl. V. *Segoundament*.

SEGONDAR, vl. V. *Segoundar*.

SEGONDARIAMEN, vl. V. *Segundariament*.

SEGONHO, s. m. vl. Petit de la sigogne.

SEGOR, adj. et p. vl. Assuré. V. *Segur* et *Segur*, R.

SEGOUN, Suivant. V. *Selon* et *Segound*, R.

SEGOUND, radical dérivé du lat. *secundus*, second, deuxième, qui suit, qui vient après, formé de *sequor*, suivre.

De *secundus*, par apoc. *secund*, et par le changement de *c* en *g* et de *u* en *ou* ou en *o*, *segound*, *segond*; d'où: *Segond*, *Segound*, *Segound-a*, *Segounda-ment*, *Segound-ar*, *Segound-ari*.

De *secundus*, par apoc. et changement de *u* en *o*, *second*; d'où: *Second-aria-ment*.

SEGOUND, **OUNDA**, adj. (segóun, óunde); *Secondo*, ital. *Segundo*, esp. port. *Segon*, cat. Second, onde, nom de nombre ordinal qui marque le rang qui suit immédiatement le premier, deuxième.

Éty. du lat. *secundus*, m. s. fait de *sequi*, suivre, qui suit le premier. V. *Segound*, R.

SEGOUNDA, s. f. (segóunde). Brebis de trois ans. Garc.

SEGOUNDA, s. f. (segóunde); *Segunda*, esp. Seconde, la soixantième partie d'une minute, qu'on représente en indiquant les degrés par ce signe ".

Éty. du lat. *secunda*, m. s.

SEGOUNDA, s. f. (segóunde). Seconde, classe qui précède la rhétorique.

Éty. du lat. *secunda*. V. *Segound*, R.

SEGOUNDAMENT, adv. *Segondamiento*, esp. Secondement, en second lieu. Voy. *Segound*, R.

SEGOUNDAR, v. a. (segoundá); AJUDAR. *Secundar*, cat. *Segundar*, port. esp. *Secondare*, ital. Seconder, aider, favoriser.

Éty. de *segound* et de *ar*, tenir lieu de second, où du lat. *secundare*. V. *Segound*, R.

SEGOUNDARI, **ARIA**, adj. (segoundárarie); *Secondario*, ital. *Secundario*, esp. *Segundario*, port. *Sacundari*, cat. Secondaire, du second ordre, qui ne vient qu'en second.

Éty. du lat. *secundarius*, m. s. V. *Segound*, R.

SEGOUNDARI, s. m. (segoundári). Vicaire d'une paroisse; prêtre qui seconde le curé.

Éty. de *secundarius*, nom que les Romains donnaient aux sous-acteurs: *Qui secundas ferebant partes*. V. *Segound*, R.

SEGOUNDAT, **ADA**, adj. et p. (segoundá, áde). Secondé, ée.

Éty. V. *Segound*, R.

SEGRAMENT, s. m. anc. béarn. Serment, altér. de *Sacrament*, v. c. m. et *Sacr*, R.

SEGRAT, **ADA**; adj. dg. V. *Sacrat* et *Sacr*, R.

SEGRAT, s. m. (segrá), d. béarn. Cimetière. V. *Cementeri* et *Sacr*, R.

SEGRE, v. a. (sègré); SIEGRE, SEGUIRE, SEGUIR. *Seguitare* et *Seguire*, ital. *Seguir*, esp. port. cat. Suivre, aller après quelqu'un ou quelque chose; accompagner; escorter.

Éty. du lat. *sequor*. V. *Sequ*, R.

Ce verbe se confond dans la conjugaison avec le verbe *Seguir*, v. c. m.

SEGRE, *se faire*, d. m. FAIRE CHASSIERA, ESTRE EN CALOUR, ESTRE EN HUMOUR, TARRITAR. Être en rut, en parlant des animaux, se faire burbiller, quand il s'agit des brebis, V. *Sequ*, R. parce que les bêtes qui sont en rut sont poursuivies par les mâles, ou peut-être du latin *surire*, qui signifie également être en rut.

SEGREDOR, adj. vl. Secret, intime, discret. V. *Cern*, R.

SEGREGUAR, v. a. vl. *Segregar*, cat. esp. port. *Segregare*, ital. Séparer, diviser, distinguer.

Éty. du lat. *secgregare*, m. s. formé de *se*, particule disjonctive, et de *grex*, *gregis*, troupeau, séparer du troupeau. V. *Greg*, R.

SEGRENOUS, **OUA**, adj. (segrenóus, óue). Obscur, sombre, privé de lumière, peu découvert, dangereux. Avril.

SEGRES, s. vl. Poursuite, l'action de suivre. V. *Sequ*, R.

SEGRET, *Segredo*, port. V. *Secret* et *Cern*, R.

SEGRETARI, s. m. anc. béarn. Secrétaire. V. *Secretari* et *Cern*, R.

SEGRIER, s. m. vl. Suivant, coureur. V. *Sequ*, R.

SEGRIERS, s. m. vl. Ancien nom qu'on donnait aux troubadours en Espagne.

SEGUA, vl. Clôture. V. *Sega*.

SEGUA, vl. Qu'il ou qu'elle suive, scie ou s'asseye.

SEGUAR, v. vl. Suivre, venir après.

Éty. du lat. *sequor*, m. s. V. *Sequ*, R.

SEGUE, s. m. (ségué); SEGE, SEGUEL, SEGOL, SEGUIA, SEGUIOU, SEGAL, SIAL, SEGEA, SEGLE, SIAL, SIA, SEIA, SELHA, ACEAR, ANOUNA. ESPIGAU. *Segala*, ital. *Segol*, cat. Seigle, seigle commun; *Secale cereale*, Lin. plante de la famille des Graminées, qu'on croit originaire d'Orient et qu'on cultive dans les terrains trop froids ou trop maigres pour produire du froment.

Éty. du lat. *secale*, fait de *secare*, couper. V. *Sec*, R.

SEGUE DE SANT PAUL, V. *Anouna de sant Paul*.

SEGUEIROT, s. m. (segueiró). Mauvais faucheur. Garc.

SEGUEIROUN, s. m. (segueiróun); SEGUEIREOU, SEGUEREOU. Importun, qui suit toujours, quoiqu'on le lui défende. Garc.

Éty. de *segre*. V. *Sequ*, R.

SEGUEIROUN, Pour pied de veau. V. *Fugueiroun*.

SEGUEL, s. m. (segúel). Nom du seigle, en Languedoc. V. *Segue* et *Sec*, R.

SEGUEM, vl. Nous suivons; nous nous assîmes.

SEGUENCI, s. f. (seguènci). Escorte, cortège d'un grand; suite.

Éty. de *segre* ou du lat. *sequela*. V. *Sequ*, Rad.

SEGUENT, **ENTA**, adj. (seguéin, einte); *Seguinte*, port. *Seguent*, cat. *Se-*

guiente, esp. *Un seguent de souleou*, petit vent d'Ouest qui suit le soleil, c'est-à-dire, la direction de ses rayons ; en vl. coupant. V. *Anguieloun.*

Éty. du lat. *sequentis*, gén. de *sequens*, m. s. V. *Sequ*, R.

SEGUENT, s. m. d. bas lim. Animal qui suit encore sa mère : *Aquella vacha a un brave seguent*, cette vache a un joli veau.

Éty. V. le mot précédent et *Sequ*, R.

SEGUENTRE, adv. et prép. (segúeintré), d. vaud. Après, à la suite de, immédiatement : *Seguentre tres dias ressussitara ; Post tres dies resurget; De seguentre*, derrière ; *Vade retro satanas*, prép. à la suite, après, conséquemment, derrière, depuis, selon, suivant.

Éty. du lat. *sequens*, qui suit. V. *Sequ*, Rad.

SEGUES, vl. Suivez ; qu'il ou qu'elle suivit, s'assit, fut assis.

SEGUETA, s. f. (seguéte), dg. Oiseau.

Que la lauzeto, é la mourenglo
Sur la segueto *tous en renglo....*
D'Astros.

SEGUIA, s. f. (séguie). Un des noms languedociens du seigle. V. *Segue* et *Sec*, R.

SEGUIDA DE, expr. adv. *Seguidamente*, port. *De seguida*, esp. cat. De suite, sans interruption, continuellement. V. *Sequ*. Rad.

SEGUIDA, s. f. (seguide), dl. *Seguito*, ital. *Seguida*, esp. Suite, traînée. V. *Tirassa* et *Suita*.

Éty. de *seguir* et de *ida*, chose, qui suit, qui ne discontinue pas. V. *Sequ*, R.

SEGUIDOR, s. m. anc. béarn. *Seguidor*, port. esp. cat. Qui suit. V. *Sequ*, R.

SEGUIERA, s. f. vl. Sécheresse. Voy. *Seccaressa* et *Sec*, R. 2.

SEGUIGNOUERA, s. f. (seguignouére), d. m. Essieu de la roue d'un tour à filer, d'un ventoir, etc.

SEGUIMEN, s. m. vl. *Seguimènt*, cat. *Seguimiento*, esp. *Seguimento*, port. Suite, accompagnement. V. *Sequ*, R.

SEGUIN, anc. béarn. Suivant.

Éty. Alt. du lat. *sequens*, m. s. V. *Sequ*, Rad.

SEGUINA, s. f. vl. Pinne marine.

SEGUIOL, s. m. (seguiól), et

SEGUIOU, s. m. (seguióu). Un des noms languedociens du seigle. V. *Segue* et *Sec*, R.

SEGUIR, v. a. (seguír) ; *Seguire*, ital. *Seguir*, esp. port. cat. Suivre, verbe incomplet qui se conjugue avec la *Segre*, v. c. m. celui-ci, a plus d'analogie avec le latin *sequi*, dont il est tiré. V. *Sequ*, R.

En vl. poursuivre ; accompagner; imiter, copier.

Seguia, je suivais, il ou elle suivait.

Seguic, il ou elle suivit.

SEGUISSA, s. f. d. béarn. Poursuite, V. *Poursuita*, *Seguir* et *Sequ*, R.

SEGUISSI, s. m anc. béarn. Poulain, nourrisson : *Per egoa ab son seguissi.*

Éty. de *seguir*, suivre. V. *Sequ*, R.

SEGUIT, adj. et part. *Seguido*, port. esp. Suivi.

Éty. du lat. *secutum*. V. *Sequ*, R.

SEGUNDARIAMENT, adv. vl. SEGONDARIAMEN, SECONDARIAMENT. Secondairement, secondement. V. *Segoundament* et *Segound*, Rad.

SEGUNDINA, s. f. vl. SECONDINA. *Secundina*, cat. esp. *Secundinas*, port. *Secondina*, ital. Secondine, arrière-faix, délivre.

Éty. du lat. *secundinæ*, m. s.

SEGUNHOLA, s. f. vl. Petite cigogne.

SEGUNT, prép. vl. *Segun*, esp. Suivant, selon.

Éty. du lat. *secundum*, m. s. ils ou elles, suivent, trouvent.

SEGUR, SUR, radical dérivé du latin *securus*, qui se croit en sûreté, qui a l'esprit en repos, exempt de soins, formé de *sine curâ; a curâ*, dit Vossius, *et præpositione loquelari se, pro sine, est securus: Securitat.*

De *securus*, par apoc. *secur*, et par changement de *c* en *g*, *segur ;* d'où : *Segur-aire, Segur, Segur-a, Segura-ment, As-segur-ar, As-segur-aire, As-segur-ança, As-segura-ment, Segur-ança, Segur-ansa, Segur-ar, Segur-ità.*

De *segur*, par la suppr. de *eg*, *sur ;* d'où : *As-sur-ança, As-sur-aire, As-sur-ar, As-sur-at, Ra-ssurar, Ra-ssurat, De-segur, As-sura-ment.*

SEGUR, URA, adj. (segúr, úre); *Segur*, cat. *Seguro*, esp. port. *Sicuro*, ital. Sûr, ûre, certain, ferme, indubitable; auquel on peut se fier, qui est exempt de danger. V. *Segur*, R.

Jugar à la segura, jouer au certain, ne rien aventurer.

Éty. du lat. *securus*, m. s.

SEGUR, V. *Segurament.*

SEGURA, s. f. (segúre). *A la segura*, avec assurance, avec connaissance de cause.

SEGURAIRE, V. *Asseguraire* et *Segur*, Rad.

SEGURAL, adj. vl. Sûr. V. *Segur*, R.

SEGURAMENT, adv. (seguraméin) ; SEGURAMEN. *Sicuramente*, ital. *Seguramente*, esp. port. *Segurament*, cat. Sûrement, certainement, avec sûreté.

Éty. de *segura* et de *ment*, litt. d'une manière sûre.

De segur, bien sûr, en vérité.

A coou segur, à coup sûr. V. *Segur*, R.

SEGURAMENT, adv. *Segurament*, cat. *Seguramente*, port. *Sicuramente*, ital. Sûrement, avec assurance.

SEGURAN, adj. vl. Sûr, certain, solide, affermi, ferme.

SEGURAN, ANA, adj. vl. Certain, aine, assuré, ée, solide, affermi. V. *Segur*, R.

SEGURANSA, s. f. vl. *Asseguransa*, cat. *Seguranza*, esp. *Segurança*, port. *Sicuranza*, ital. Assurance, garantie. V. *Asurança* et *Segur*, R.

SEGURAR, v. a. vl. *Segurar*, esp. port. anc. cat. *Sicurare*, ital. Assurer, défendre, rassurer, garantir ; *segurans*, garantissant. V. *Segur*, R.

SEGURISSIME, IMA, adj. *Segurissim*, cat. *Segurissimo*, esp. *Sicurissimo*, ital. Très-sûr.

Éty. du lat. *securissimus*, m. s. V. *Segur*, Rad.

SEGURITA, s. f. d. vaud. *Seguridad*, esp. *Seguretat*, cat. Sûreté. V. *Securitat* et *Segur*, R.

SEGUROS, adj. vl. Sûr. V. *Segur*, R.

SEGURTANSA, s. f. V. *Segurtat.*

SEGURTAT, s. f. vl. SEGURTANSA. Sécurité, sûreté, assurance, caution, garantie. V. *Securitat* et *Segur*, R.

SEGUT, UDA, adj. et p. (segú, úde) ; *Seguido*, port. Suivi, ie. V. *Segu*, R.

SEI

SEI, s. m. (sèi), d. lim. Soir. V. *Sero.*

Quele sei, ce soir.

En vl. ses, soi, soif, çà, ici.

Dau sei au mati, du soir au matin.

SEI, vl. Pour six. V. *Siei* et *Sex*, R.

SEI, s. m. (sei), d. bas lim. Panne de porc. V. *Sain.*

SEI, d. lim. Pour sans. V. *Sensa.*

SEIA, s. f. (sèye) ; SEGEAIRA, CIRA, SEYA, SEGAIRAR. Est le nom qu'on donne, dans la Haute-Prov. aux tourbillons de neige que le vent soulève et emporte au loin sous forme d'un nuage, cette neige retenue ensuite dans les vallons forme ce qu'on appelle des *Ensias*, v. c. m.

Éty. du grec σείω (seiô), secouer, ébranler, agiter, remuer.

Tuba seya, fournelar, fai seia, cira, la neige s'élève en tourbillons, en fumée, comme le dit le mot *tuba.*

Ce mot n'a point d'équivalent en français.

SEIA, Un des noms lang. du seigle. Voy. *Segue* et *Sec*, R.

En vl. soit.

SEIAM, vl. Asseyons-nous.

SEICHANTA, d. m. V. *Seissanta* et *Sex*, Rad.

SEIES, vl. Il ou elle suit.

SEIGNA, s. (sèigne), dl. Puits à roue. V. *Pousaraca.*

SEIGNAD, vl. Signé. V. *Signat.*

SEIGNAL, s. m. vl. *Señal*, esp. Signe, marque, preuve, enseigne, bannière, exemple, modèle. V. *Sign*, R.

SEIGNAR, v. n. vl. *Señar*, esp. Faire signe ; se signer, ceindre. V. *Sign*, R.

SEIGNAR, vl. V. *Sinhar.*

SEIGNE, s. m. (séigné). *Notre seigne*, Notre Seigneur J.-C. V. *Segn*, R.

SEIGNEIRA, s. f. vl. et

SEIGNEIRA, s. f. vl. SEINHERA, SEYNHIEIRA, SENHEIRA. *Senyera*, anc. cat. *Señera*, esp. Bannière, enseigne. V. *Sign*, R.

SEIGN'EN, vl. V. *Senh'en.*

SEIGNER, s. m. (seigné). Ce terme, dit M. de Sauvages, est le titre original d'où l'on a formé ceux de *sire* et de *sieur*, en y joignant le pronom possessif, *mies* ou *meis*, mon ou mes ; on a fait par des changements et des additions de lettres *messer*, messire, *mossen*, monsieur, monseigneur. V. *Mies, Meis, Senhor* et *Segn*, R.

Éty. Ce mot est dérivé de *senex*, *Senior*. V. *Segn*, R.

SEIGNOR, vl. V. *Senhor.*

SEIGNORATGE, s. m. vl. V. *Senhoratge.*

SEIGNOREJAR, v. a. vl. *Señorear*, esp. V. *Senhorejar* et *Segn*, R.

SEIGNORESSA, s. f. vl. Maîtresse, souveraine. V. *Segn*, R.

SEIGNORIA, s. f. anc. béarn. *Señoria*, esp. Seigneurie. V. *Seignouria* et *Segn*, R.

SEIGNORIL, adj. vl. *Soñoril*, esp. Seigneurial. V. *Segn*, R.

SEIGNORIU, s. f. vl. *Señorio*, esp. Domination, seigneurie. V. *Segn*, R.

SEIGNOUR, s. m. (seignóur); SEGNOUR, SEGNER. *Signore*, ital. *Señor*, esp. *Senyor*, cat. *Senhor*, port. Seigneur, titre qu'on donne à Dieu, celui qui possède une seigneurie ou un rang élevé dans l'Etat.

Éty. du lat. *senior*, vieillard. V. *Segn*, R.

SEIGNOURA, s. f. anc. béarn. *Señora*, esp. La femme du seigneur. V. *Segn*, R.

SEIGNOURIA, s. f. (seignourie); SEGNORIA. *Senyoria*, cat. *Signoria*, ital. *Señoria*, esp. *Senhoria*, port. Seigneurie, puissance, autorité qu'un homme a sur la terre dont il est seigneur, terre seigneuriale. Voy. *Segn*, R.

SEIGNOURIAU, ALA, adj. (seignouriáou, ále); SEGNORIL. *Signorile*, ital. *Señoril*, esp. *Senhorial*, port. Seigneurial, ale, qui appartient au seigneur, qui donne des droits de seigneur. V. *Segn*, R.

SEIL, vl. Pour *se il* ou *se li*, s'il, si le.

SEILHOUN, s. m. (seillóun), et impr. *seioun*, comme l'écrivent Garcin et l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, pot à lait.

Éty. *Seilhoun* est un diminutif de *seilha*, vase à traire le lait. V. *Set*, R.

SEILLA, s. f. vl. Seau. V. *Selha* et *Set*, Rad.

SEILLER, s. m. vl. Cuve, sellier. V. *Set*, R.

SEINA, (sène), *despartament de la....* *Sena*, esp. Seine, département de la.... dont le chef-lieu est Paris.

Éty. de la rivière de la Seine.

SEINA-ET-OISA, (sène-et-óise), *despartament de.... Sena y Oisa*, esp. Seine-et-Oise, département de.... dont le chef-lieu est Versailles.

Éty. des deux rivières Seine et Oise.

SEINA-ET-MARNA, (sène-et-márne), *despartament de.... Sena y Marna*, esp. Seine-et-Marne, département de..... dont le chef-lieu est Melun.

Éty. de la Seine et de la Marne, rivières qui passent dans son territoire.

SEINA-INFERIOURA, (sène-inferioure), *despartament de la..... Sena-Inferior*, esp. Seine-Inférieure, département de la.... dont le chef-lieu est Rouen.

Éty. Parce que ce département est situé sur la partie basse de la Seine.

SEINAL, s. m. vl. Signal, marque, signe. V. *Signe* et *Sign*, R.

SEINAR, v. a. vl. Bénir. V. *Sign*, R.

SEINE, adj. m. (seïné). OEuf-couvi.

SEINER, vl. V. *Seignour* et *Segn*, R.

SEING, s. m. vl. *Seny*, anc. cat. Signe. V. *Signe* et *Sign*, R.

SEING, adj. vl. SEINHS. Ceint, enfermé. V. *Cench*, R.

SEINGNAR, vl. V. *Signar*.

SEINGNER, vl. V. *Seignour*, *Senhor* et *Segn*, R.

SEINGNOR, vl. V. *Senhor* et *Segnour*.

SEINGNOREJAR, vl. V. *Senhorejar*.

SEINH, vl. Sens. V. *Sens*.

SEINHA, vl. V. *Signa* et *Signe*.

SEINHER, vl. V. *Segnour* et *Segn*, R.

SEINHERA, vl. V. *Seigneira*.

SEINHOREZAR, vl. V. *Senhorejar*.

SEINNAL, s. m. vl. Enseigne. V. *Sign*, Rad.

SEINOR, vl. V. *Senhor* et *Segnour*.

SEINTZ, s. pl. vl. Cloches.

SEIO, s. m. (sèïe); SEIOU. Cri que poussent les pêcheurs, à Antibes, et dans d'autres lieux, quand ils tirent leurs filets, pour agir de concert.

Éty. du grec σείω (seiô), agiter, remuer.

SEIRA, Pour grive. V. *Sera*.

SEIRE, v. r. vl. V. *Assetar* et *Sed*, Rad.

SEIROL, s. m. vl. Espèce d'oiseau.

SEIROUN, s. m. (seiróun). Dartre. Gar. V. *Dartra*.

SEIS, nombre cardinal (sèis), *Seis*, esp. port. anc. cat. *Sei*, ital. Six. V. *Siei* et *Sex*, Rad.

SEIS, vl. Il ou elle ceint, il ou elle ceignit.

SEIS, pron. poss. pl. des deux genres. *suoi*, ital. Ses.

Éty. du lat. *sui*.

SEISSANTA, nom de nombre (seissánte); SEICHANTA, SOISSANTA, SIEISSANTA, SICHANTA. *Sessanta*, ital. *Sesenta*, esp. *Sessenta*, port. Soixante, six fois dix, qu'on représente en chiffres arabes et romains de la manière suivante : 60 et LX. V. *Sex*, R.

SEISSANTENA, s. f. (seissanténe); SEICHANTENA. *Sessantina*, ital. *Sesentena*, esp. *Sexagena*, port. Soixantaine, nombre de soixante ou environ, *ai la seissantena*, j'ai la soixantaine, c'est-à-dire, j'ai soixante ans. V. *Sex*, R.

SEISSANTIEME, EMA, adj. (seissantième, ème); *Sessantesimo*, ital. *Sexagesimo*, esp. port. Soixantième, qui vient après le cinquante-neuvième ; le soixantième ou la soixantième partie. $^{1}/_{60}$.

SEISSETA, s. f. (seisséte), et impr. SAISSETTA. Nom qu'on donne, dans plusieurs contrées de la Basse-Provence, au gros froment. V. *Blad*, et Gar. *Triticum hibernum aristis carens*, p. 472.

C'est aussi le nom qu'on donne à la petite touselle qu'on cultive beaucoup dans le Comtat Venaissin; c'est le froment de la plus belle qualité.

SEISSETA-BLANCA, dl. V. *Touzela barbuda blanca*.

SEIT, vl. Soit.

SEITA, s. f. (sèite), dl. Scie. V. *Serra* et *Serr*, R. 2.

SEITAIRE, s. m. (seïtàïré). Scieur. V. *Serraire* et *Serr*, R. 2.

SEITRE, s. m. (sèïtré); SEGAIRE, SEGEAIRE, DALHAIRE, DAIAIRE. Faucheur, qui fauche les près, qui fait profession de faucher. V. *Sec*, R.

SEIZE, et

SEIZEN, ENA, adj. vl. SEYSEN, SEYZEN, SEIZE, SEYZE, SAIZE. Dixième.

Substantivement, sixain, droit qui consistait dans la sixième partie des fruits.

SEIZENA, s. f. vl. SEYZENA, SHEYZENA. Sixaine, strophe de six vers. V. *Sex*. R.

SEIZES, vl. Sixième. V. *Seizen* et *Sex*, R.

SEJ

SEJE, (sédgé), dl. Seize. V. *Seze* et *Sex*, Rad.

SEJORN, vl. Oisiveté, repos. V. *Sojorn*, *Sejourn* et *Di*, R.

SEJORNADAMENT, adv. vl. En repos.

SEJORNADIT, vl. V. *Sojornadit*.

SEJORNAR, v. n. vl. Se reposer, se plaire, se délecter, se reposer. V. *Di*, R.

SEJOURN, s. m. (sedjóur); SUJOUR. *Soggiorno*, ital. Séjour, demeure, résidence plus ou moins longue dans un lieu, dans un pays, repos que l'on prend en voyage. V. *Di*, R.

SEJOURNAR, v. n. (sedjourná); SUJOURNAR. *Sejornar*, cat. *Soggiornare*, ital. Séjourner, demeurer quelque temps dans un lieu, ou s'y arrêter, s'y reposer lorsqu'on est en voyage.

Éty. de *sejourn* et de *ar*. V. *Di*, R.

SEL

SEL, s. m. (sél), d. bas lim. Seau, vase dans lequel on met de l'eau pour le ménage. V. *Boutin* et *Pouaire*.

SEL, pr. dém. vl. AICEL. Ce pronom démonstratif est employé souvent comme article *En sel dompnhon*, dans ce donjon, pour dans le donjon.

SEL, vl. V. *Ciel*.

SEL, vl. Pour celui. V. *Aquel* et *Aqueou*.

SELA, s. f. vl. Celle. V. *Cela* et *Sell*, R.

SELADAMEN, adv. vl. SELADATAMEN. Secrètement, en cachette. V. *Cel*, R. 2.

SELADATAMEN, adv. *Couvertement*, d'une manière cachée. V. *Seladamen* et *Cal*, Rad. 2.

SELAIRE, vl. Discret, qui cache. V. *Celador* et *Cel*, R. 2.

SELAR, vl. Pour cacher. V. *Celar* et *Cel*, Rad. 2.

SELARI, vl. V. *Salari*.

SELAT, adj. et p. vl. Sellé. V. *Cel*, R. 2.

SELCLE, vl. V. *Ceoucle*.

SELER, s. m. vl. V. *Sellier*.

SELERAT, et comp. V. *Scelerat*.

SELERS, vl. V. *Sellier*.

SELH, vl. Pour celui, V. *Aquel*; pour seau. V. *Selha*.

SELHA, pr. dém. vl. Pour celle, Voy. *Aquella*; pour selle. V. *Sella*.

SELHA, s. f. (séille); SEILLA, SELIA, GERLA, SELHOUN. *Selha*, port. *Secchia*, ital. *Seille*, seau de bois, ayant ordinairement une ou deux douves plus longues, dans lesquelles on pratique un trou pour y passer la main et qui sert d'anse. V. *Gerla*.

Éty. du lat. *situla*, seau, formé de *sitis*, soif, parce qu'on s'en sert pour boire. V. *Set*, Rad.

SELHADA, s. f. (seilláde); SEILLADE. A plein seaux, à plein brocs. V. *Selha* et *Set*, Rad.

SELHAS, s. f. pl. (séilles); SEILHAS. Sourcils, poils qui forment une arcade au-dessus des yeux.

Éty. du lat. *cilium*, cil.

SELHO, s. f. vl. Salon, ville du département des B.-du-Rh.

SELHOUN, s. m. dl. SEILLEAU. Dim. de

selha, petit seau à traire le lait, ayant la forme de celui appelé *selha*. V. *Sel*, R.

SELHOUN, s. m. (seillóun); **selioun, seliou, selhou, soouca, silhoun, seilloun.** Un sillon, V. *Rega;* le mot *selhoun*, dans notre langue, ne se prend guère que pour une longue planche à blé, large de 2 mètres environ, qui s'étend d'un bout du champ à l'autre, on sépare ces bandes les unes des autres par une raie ou sillon plus profond qu'on laisse ouvert, on trace même ces sillons avant que de semer le blé pour diriger celui qui sème.

SELHOUNAR, v. a. (seillouná). Sillonner, faire des sillons.

SELHUY, pr. dém. vl. Celui.

SELIA, V. *Selha.*

SELIOU, et

SELIOUN, V. *Selhoun* et *Sel*, R.

SELIS, et

SELITZ, s. m. vl. Cilice. V. *Cilici.*

SELIU, vl. V. *Celiu.*

SELL, sous-radical dérivé du lat. *sella*, selle, siége, chaise, formé de *sedere*, s'asseoir, être assis.

De *sella*, par apoc. *sell;* d'où : *Sell-a*, *Sell-eta*, *Sell-ier*, *Sell-ar*, *En-sellar*, *Sell-at*, *En-sellat*, *Des-sellar*, *Des-sellat*, *En-selar*, *En-selh-ar*, *Es-sellat*, *Sel-oun.*

De *sell*, par la suppression de *l*, les mêmes mots : *Sel-ier.*

SELLA, s. f. (sèle); **sela, banchoun.** *Sella*, cat. ital. port. *Silla*, esp. Selle, siége que l'on met sur le dos du cheval pour la commodité et la sûreté de celui qui le monte, c'est aussi un siége de bois.

Éty. du lat. *sella*, m. s. V. *Sell*, R.

Sella appellantur sedilia, inquibus non plures, singulus possint sedere, ideoque sola sternere dicuntur. Festus.

Dans une selle on nomme :

ARÇONS, les deux pièces de bois courbées en arc dont l'un est placé devant et l'autre derrière, *lous arçouns.*

CHAMBRE, le vide fait dans le coussin d'une selle à l'endroit où le cheval est blessé.

CONTRE-SANGLON, la courroie clouée sur l'arçon de la selle, dans laquelle on passe la boucle de la sangle pour l'arrêter, *contra cengloun.*

CROUPIÈRE, la sangle de cuir attachée à l'arçon de derrière, qui porte un bourrelet appelé *culeron*, qui passe sous la queue du cheval.

CULIÈRE, la sangle de cuir, qui partant des deux côtés de la selle, passe, en forme d'avaloire, derrière les cuisses du cheval, pour soulager la croupière.

ÉTRIER, V. *Estrioun.*

ÉTRIÈRE ou PORTE ÉTRIERS, morceau de cuir qui sert à tenir les étriers relevés en arrière.

FONTES, les deux sacs coniques qu'on suspend sur le devant de la selle pour y mettre des pistolets, *las fountas.*

HOUSSE, l'espèce de couverture qui couvre la croupe du cheval et qui tient à l'arçon de derrière, *la houssa.*

PANNEAU, chacun des coussinets de la selle.

POMMEAU, l'espèce de pomme qui est au haut de l'arçon de devant, *lou poumeou.*

PORTE ÉTRIER, V. *Etrière.*

QUARTIERS, les deux pièces de cuir qui couvrent les panneaux et descendent sur le ventre du cheval, *lous paneous.*

SACOCHES, les deux pièces ordinairement de peau, qu'on suspend devant la selle, *las sacochas.*

SANGLE, la forte lanière de tissu ou de cuir qui passe sous le ventre du cheval, *la cengla.*

SIÉGE, la partie sur laquelle on s'asseoit, *lou siegi.*

SURFAIX, la sangle qui embrasse le dos et le ventre du cheval.

TROUSSEQUIN, la pièce de bois cintrée qui s'élève sur l'arçon de derrière.

CRAMPON, le petit morceau de métal ou de cuir, en forme d'anneau où l'on attache les fontes.

MARTINGALE, la courroie qui tient par un bout à la sangle, sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserolle, pour empêcher qu'il ne porte au vent.

LIÉGE, la partie de l'arçon qui est à côté du pommeau

PORTE-ÉTRIVIÈRES, les anneaux carrés de fer, auxquels on suspend les étrivières.

ÉTRIVIÈRES, les courroies qui portent les étriers.

PORTE-FER, l'espèce d'étui placé sur le côté des selles de cavalerie pour y mettre un fer à cheval.

PINNEAU, une des planchettes de l'arçon.

PLANCHETTE, l'étrier plat, des selles pour femmes.

CUSTODE, le chaperon ou cuir qui couvre les fourreaux des pistolets.

Les Saliens, anciens peuples de la Franconie en sont regardés comme les inventeurs. Les Grecs et les Romains paraissent avoir ignoré l'usage de la selle. Ces derniers employaient une espèce de coussin qu'ils nommaient *ephippium.*

La première mention qu'il soit fait de la selle, dans l'histoire, est de 340 : il y est dit que Constance renversa son frère Constantin de dessus la selle.

Ce fut en 1380 que les dames commencèrent à monter à cheval sur des selles, en travers.

SELLA, vl. Pour celle. V. *Aquella.*

SELLAR, v. a. (selá); **ensellar.** *Sellar*, cat. *Sellare*, ital. port. *Ensillar*, esp. Seller, mettre et accommoder une selle sur une bête de somme.

Éty. de *sella* et de *ar*. V. *Sell*, R.

Tous lous coous que sella brida pas, pr. bas lim. pour désigner quelqu'un qui entreprend beaucoup sans rien achever.

SELLARIA, s. f. (selarie); **selaria.** Sellerie, lieu où l'on serre les selles, les harnais ; ouvrage et commerce du sellier.

SELLAT, **ADA**, adj. et p. (selá, áde) ; Sellé, ée. V. *Sell*, R.

Sellatbridat, sellé bridé, s'emploie souvent pour dire complet, à quoi il ne manque rien.

SELLET, s. m. (sellé). Scellé, la cire d'Espagne, empreinte d'un cachet, qu'on a posée sur des serrures, etc., par autorité de justice. V. *Sign*, R.

SELLETA, s. f. (séléte). Dim. de *sella*, petite selle ; c'était aussi le siége sur lequel on faisait asseoir, au dernier interrogatoire, l'accusé lorsqu'il paraissait devant les juges qui instruisaient son procès ; cet usage a été aboli par un décret de l'assemblée nationale du mois d'octobre 1789. V. *Sell*, R.

SELLIER, s. m. (selié) ; *Seller*, cat. *Sellajo*, ital. *Sillero*, esp. *Selleiro*, port. Sellier, ouvrier qui fait des selles.

Éty. de *sella* et de *ier*, indiquant l'ouvrier. V. *Sell*, R.

SELLIER, s. m. Sellerie, lieu où l'on serre les selles, les harnais en général, et par extension, espèce de cave sèche servant de dépôt à différentes choses du ménage. Voy. *Sell*, R.

SELON, prép. (sélon) ; **seloun, segoun.** *Secondo*, ital. *Segun*, esp. *Segundo*, port. Selon, ainsi que, suivant que, comme, conformément, suivant.

Éty. du lat. *secundium.*

SELON, s. m. (selón), dl. V. *Seloun.*

De mouquets per de selons.
Michel.

SELOUIRA, s. f. (seloúire). Espèce de charrue qui est en usage de temps immémorial, dans le département du Var, et particulièrement aux environs de Fréjus, de Cogolin et de Grimaud, et que M. Laure croit être l'*aratrum auriculatum*, dont parle Palladius. Les noms des parties de cette charrue sont presque tous latins et les mêmes que Virgile leur donne, car on ne peut se refuser à connaître, dit M. Laure, que la *bus*, ne vienne de *buris*, l'âge ; *dentau*, de *dentarium*, le sep ; *esteva*, de *stiva*, le manche ; *useou*, de *usus*, etc., espèce de versoir.

Éty. de l'ital. *sloria*, que l'on prononce *seloria*, nom d'une charrue parfaitement semblable.

Avant train d'une charette. Avril.

SELOUN, prép. Selon. V. *Selon.*

SELOUN, s. m. (selóu), d. bas lim. Petite machine en bois qu'on met sur le bât des bêtes de somme, lorsqu'on veut les charger. V. *Begnas.*

Éty. Dim. de *sella*. V. *Sell*, R.

SELS, pr. rel. pl. vl. Ceux. Voy. *Cels* et *Aqueleis.*

SELUI, vl. V. *Celui.*

SELVA, s. f. vl. *Selva*, port. esp. cat. ital. Bois, forêts. V. *Silva.*

Éty. V. *Salvag*, R.

SEM

SEM, Contraction de *sembla*, employée quelquefois par les poëtes ; Favre a dit, dans son Siége de Caderousse :

Tout ye toumba, tout ye peris,
Sem *una banda d'emperis.*

SEM, s. vl. *Seme*, ital. Race, lignée, semence, fruit.

Éty. du lat. *semen*, m. s. V. *Semen*, R.

Per la verges Maria, maire de souratz sem.
Pour la vierge Marie, mère de son honoré fruit.
Hist. Crois. Alb. V. 4750.

SEM, s. vl. Sein, poitrine. V. *Sen* et *Sin* Rad.

Mon cor nai greu e sem.
Mon cœur en ai navré dans le sein.
Hist. Crois. Alb. V. 4738.

SEM, **EMA**, adj. et p. vl. *Scemo*, ital. *Sem*, anc. cat. Privé, ée, dénué, défaillant, abattu, dépourvu.

SEMA, s. f. (séme). Vide qui existe dans un tonneau, entre le liquide et le fond supérieur. Garc.

SEMAGE, dl. V. *Semenar lou* et *Semen*, Rad.

SEMAINA, vl. V. *Setmana* et *Semana.*

SEMAINA, vl. V. *Semana.*

SEMAL, s. m. (semál), dl. **semaloun.** Banne, benne, banne au bouillet, tinèle, cuveau où l'on transporte la vendange. Doujat.

Éty. de la basse lat. *semalis*, *semalus*, *semalum*, m. s. que M. Astruc croit dérivé du celt.

SEMALIERS, s. m. pl. (semaliés), dl. Bâtons aux cornues.

Éty. de *semai*, cornue, et de *iers.*

SEMALOUN, s. m. (semalóun); COURNUDEL, dl. COURNUT, BUGEIER, COURNUDOUN. Un baquet, cuvier de bas-bord.

Éty. Dim. de *Semau*, v. c. m.

SEMANA, s. f. (semane); *Settimana*, ital. *Semana*, esp. port. *Selmana* et *Semmana*, cat. Semaine, suite de sept jours du dimanche au samedi; les sept jours de suite; travail de sept jours, son prix, paie, gratification pour sept jours; somme donnée par semaine.

Éty. du lat. *septimana*, formé de *septem*, sept, et de *mana*, matin, matinée, sept matinées. V. *Sept*, R.

Dérivés: *Semanier*, *Semanada*, *Semanoun*.

La création du monde en six jours et le repos au septième a donné l'idée de la semaine à tous les peuples qui ont eu connaissance de la bible; mais les Egyptiens qui ont suivi la même division ont donné aux sept jours les noms des sept planètes qu'ils connaissaient, ce qui ferait présumer qu'ils ont établi la semaine sur une autre base et probablement sur les quatre quartiers de la lune visible. On a retrouvé la même division du temps, chez des peuples demi-sauvages, qui n'avaient aucune idée de ce qui se passait ailleurs. Les noms égyptiens des sept jours ont été adoptés par nous: ainsi le premier qu'ils dédièrent au soleil fut le *dies solis* que les Chrétiens ont traduit par jour du seigneur, *dies domini* ou *dies dominica*, dont nous avons fait *dimenche*, *dismenge*, dimanche; le second à la lune, *dies lunæ*, *diluns*, lundi; le troisième à Mars, *dies Martii*, *dimars*, mardi; le quatrième à Mercure, *dies Mercurii*, *dimecres*, mercredi; le cinquième à Jupiter, *dies Jovis*, *dijoous*, jeudi; le sixième à Vénus, *dies veneris*, *divendres*, vendredi; et le septième à Saturne, *dies Saturni*, *disata*, samedi.

SEMANA-SANTA, s. f. La semaine sainte, est celle qui commence le jour des rameaux et finit le samedi saint.

Éty. Ainsi nommée à cause des saints mystères qu'on y célèbre.

SEMANADA, s. f. (semanáde). Semaine complète; la durée d'une semaine.

Éty. de *semana* et de *ada*. V. *Sept*, R.

SEMANAZO, s. m. vl. Semence. V. *Semença*.

SEMANIER, s. m. (semanié); *Semanero*, esp. *Semmaner*, cat. Semainier, qui est de semaine, hebdomadier, chanoine qui officie pendant la semaine.

Éty. de *semana* et de *ier*. V. *Sept*, R.

SEMANOUN, s. m. (semanóun). La petite semaine, c'est-à-dire, le premier vendredi, samedi et dimanche de carême.

Éty. Comme cette première semaine de carême est plus courte que les autres; on lui a donné ce nom, qui est un dim. de *semana*. V. *Sept*, R.

SEMAPHORO, s. m. (semaphóre). Sémaphore, espèce de télégraphe.

Éty. du grec σῆμα (sêma), signe, et de φέρω (phérô), je porte. V. *Sign*, R.

SEMAR, v. a. (semá), dl. *Semar una tina*, tirer le moût d'une cuve trop pleine, pour y remettre de la vendange.

Éty. de l'ital. *scemare*, diminuer.

SEMAR, v. a. vl. *Scemare*, ital. Retrancher, diminuer, dépouiller, débarrasser.

SEMAU, s. m. (semáou); SEMAL. dl. V. *Cournuda*.

SEMBEL, s. m. (seimbèl), dg. et lim. Moquette, oiseau attaché par les pattes à une verge (paumille) qu'on fait voltiger pour attirer les autres.

SEMBEL, s. m. vl. Combat, tournois, jeu, tour, piége, trébuchet.

SEMBELAR, vl. V. *Sembellar*.

SEMBELI et

SEMBELIN, s. m. vl. V. *Sebelin*.

SEMBELLAR, v. a. vl. Tonneler, prendre au trébuchet.

SEMBLABLAMENT, adv. (seimblablaméin); *Semejantemente*, esp. *Semelhantemente*, port. Semblablement, pareillement.

Éty. de *semblabla* et de *ment*. V. *Simil*, Rad.

SEMBLABLE, ABLA, adj. (seimbláblé, áble); *Semblabile* et *Somigliante*, ital. *Semejante*, esp. *Semelhante*, port. Semblable, pareil, qui ressemble, qui est de même nature.

Éty. du lat. *similis*, m. s. V. *Simil*, R.

SEMBLAMEN, adv. vl. SEMBLANTMENT, SEMLANMENT. *Semblantment*, cat. Aussi, pareillement, semblablement. V. *Semblablament* et *Semil*, R.

SEMBLAN, prép. vl. Ainsi, de même que. V. *Simil*, R.

SEMBLAN, s. m. vl. SEMLANT, SEMLAN. V. *Semblant*; il signifie encore avis, sentiment. V. *Simil*, R.

SEMBLANÇA, s. f. (seinblánce); *Semblansa*, cat. Ressemblance. V. *Semblança* et *Simil*, R.

Cadun pinta lei gents à sa semblança.
Prov.

SEMBLANCZA, s. f. vl. Parole. V. *Simil*, R.

SEMBLANS, s. m. vl. Similitude. Voy. *Simil*, R.

SEMBLANSA, s. f. (semblánce), dl. *Semblansa*, cat. *Semejanza*, esp. *Semelhança*, port. *Sembianza*, ital. Similitude, comparaison, ressemblance, apparence, aspect, sorte, espèce. V. *Ressemblança* et *Simil*, R.

SEMBLANT, adv. (seimblán); *Semblant*, cat. Semblablement, pareillement: *Que la hereditat de tal frayre et semblant filhas*, Statistique Provençale, que l'hérédité de tel frère et semblablement des filles: *Al mieu semblan*, vl. à mon avis.

Éty. V. *Simil*, R.

SEMBLANT, s. m. (seimblán); *Semblant*, cat. *Sembiante*, ital. *Semblante*, esp. port. Semblant, apparence: *Faire lou semblant*, Tr. faire semblant.

Éty. V. *Simil*, R.

SEMBLANTMENT, adv. vl. *Semblantment*, cat. Semblablement. V. *Semblablament* et *Simil*, R.

SEMBLAR, v. n. (seimblá); *Sembrare*, ital. *Semblar*, esp. cat. Sembler paraître avoir une certaine qualité ou être d'une certaine manière, imp. y avoir aperçu que..... *Me sembla*, il me ressemble.

Éty. du lat. *simulare*, m. s. V. *Simil*, R.

Ce verbe étant neutre doit être employé sans régime, Trad. donc: *Sembla un voulur*, *un mandiant*, par il ressemble à un voleur, à un mendiant, et non *il semble un*.

SEMBLE, adj. vl. SEMLE. Semblable. V. *Simil*, R.

Per semble, par exemple.

SEMBRADOR, s. m. vl. Semeur. Voy. *Semen*, R.

SEMBRIOUS, adv. (seimbriόus), d. béarn. Exclamation burlesque.

SEMDER, vl. V. *Seindier*.

SEMDIER, s. m. vl. SENDIER, CENDIER, SENTIER, SEMDER, SENDA, SENDERA, CENDIEYRA. Sentier, chemin. V. *Sentier*.

SEME, EMA, adj. (sémé, émé). Maigre, sec, sèche; on ne le dit au propre que des fruits à coquille et des châtaignes, dont la peau reste ridée par défaut de mâturité. Avr.

SEMEE, s. m. anc. béarn.

Qui dèu pagâ semeê *si es de porc, o troya saubadge.* Fors et Cost. de Béarn.

SEMEILLAMENT, adv. d. vaud. V. *Semeillantament* et *Simil*, R.

SEMEILLANT, adj. d. vaud. *Semelhante*, port. Semblable.

Éty. du lat. *similis*, m. s. V. *Simil*, R.

SEMEILLANTAMENT, adv. vl. SEMEILLAMENT, SEIMEILLATAMENT. *Semelhantemente*, port. Pareillement, semblablement, de même. V. *Simil*, R.

SEMELA, s. f. (semèle). Semelle, pièce de cuir qui fait le dessous du soulier, de la botte, de la pantoufle; le dessous d'un bas.

Éty. du lat. *sapa*, dans la signification de *lamina*, lame de bois, d'où la basse latinité a fait *sapella*, ou du celt. *semellen*, m. s.

SEMELAGI, V. *Ressemelagi*.

SEMELAR, V. *Ressemelar*.

SEMELATYE, s. m. d. béarn. Ressemelage. V. *Ressemalagi*.

SEMELHA, vl. Qu'il ou qu'elle assimile.

SEMELHA, vl. Que tu assimiles.

SEMEN, vl. V. *Semença* et *Semen*, R.

SEMEN, SEMENC, radical dérivé du latin *semen*, *seminis*, pour *serimen*, semence, graine, formé de *serere*, semer, ensemencer, planter, d'où: *sementia*, inusité.

De *semen*: *Sem*, *Semen-contra*, *Semenador*, *Semen-adour*, *Semen-aire*, *Semenalhas*, *Semen-ar*, *Semen-at*, *Re-ssemenar*.

De *sementia*, par apoc. et changement de *t* en *c*, *semenc*, d'où: *Sement*, *Semenc*, *Semenç-a*, *Semenc-ier*, *En-senç-ar*, *Ensemenç-at*, *Semenc-iera*.

De *seminis*, gén. de *semen*, par apoc. *semin*; d'où: *Semin-ari*, *Seminar-isto*, *Dis-semin-ar*, *Sembr-ador*, *Semilh-ant*, *Res-samen-ar*, *Samen-aire*, *Samen-ar*, *Samen-at*, *Samou-adas*, *Samou-ar*, *Samou-at*, *Sem-aye*,

SEMENADOR, s. m. vl. *Sembrador*, esp. Semeur. V. *Semenaire*.

Éty. du lat. *seminator*, m. s. V. *Semen*, Rad.

SEMENADOUR SAC, adj. et s. (semenadou); *Sementero*, esp. Sac à semence. V. *Semencier*.

Éty. de *semenar* et de *our*, qui sème ou sert à semer V. *Semen*, R.

SEMENAIRE, s. m. (semenäïré); SAMENAIRE, SEMENAYRE. *Seminatore*, ital. *Sembrador*, cat. esp. *Semeador*, port. Semeur, celui qui sème du grain.

Éty. du lat. *seminator*, fig. dépensier, prodigue. V. *Semen*, R.

SEMENALHAS, s. f. pl. (semenáles); SEMENUELHAS, SEMOUADAS, SEMENILHAS, SEMENAGE. *Seminatura*, ital. *Sementera*, esp. *Sementeira* et *Semeadura*, port. Semailles, l'action de semer, le temps où l'on sème et les grains semés.

Éty. de *semen*, semence, et de *alha*, toutes les graines semées en général. Voy. *Semen*, R.

SEMENAR LOU, s. m. SEMAGE, dl. L'action de semer, le temps où l'on sème.

Lou semenar *et la meissoun,*
An soun temps et sa sesoun. Prov.

SEMENAR, v. a. (semená); SAMENAR, SAMOUAR, DISSEMINAR. *Seminare*, ital. *Sembrar*, esp. *Semear*, port. *Semenar*, anc. cat. Semer, épandre de la graine sur une terre préparée, pour la faire multiplier; fig. répandre, dissiper.

Éty. du lat. *seminare*, ou plutôt, de *semen* et de *ar*, litt. jeter la semence. V. *Semen*, R.

Semena *leou et pouda tard.* Prov.
Qui en gaug semena, *plazer cuelh.*
Celui qui en joie seme, plaisir recueille.
Arnaud Daniel.

On dit: semer à terre perdue, à champ ou à la volée, quand on jette la semence dans un champ ou dans un jardin à pleines mains.

Per sant Lu
Semena mol ou du,
Qu semena *trop espes*,
Vida soun granier dos fes.
Prov. des Cevennes.

SEMENAT, ADA, adj. et p. (semená, àde); *Semeado*, port. *Sembrado*, esp. Semé, ée.

Éty. du lat. *seminatus*, ou de *semen*, semence, et de *at*, litt. semence faite. Voy. *Semen*, R.

Birar del semenat, dl. tuer.

SEMENAT, s. m. (semená); SAMENAT. *Seminato*, ital. *Sembrado*, esp. Semis, le blé nouvellement semé et lorsqu'il est encore en herbe; emblavure, lieu ensemencé.

Éty. V. le mot ci-dessus et *Semen*, R.

Lha de beous semenats, les semailles sont belles.

SEMENAYRE, vl. V. *Semenaire*.

SEMENC, s. m. vl. Semence. V. *Semença* et *Semen*, R.

Cant lo semenador semena la *semenc*
L'una tomba en la peyras ont sia poc aliment.

SEMENÇA, s. f. (seméince); SEMENSA. *Semenza*, ital. *Semen*, esp. *Semente*, port. *Sementa*, anc. cat. Semence, grains destinés à être semés ou matière reproductive des animaux.

En vl. race, génération.

Éty. du lat. *semen*, contract. de *serimen*, formé de *serere*, semer. V. *Semen*, R.

En pharmacie on donne le nom de semences froides majeures à celles du concombre, du melon, de la citrouille et de la courge, et celui de semences froides mineures aux graines de laitue, de pourpier, d'endive et de chicorée sauvage.

SEMENÇA, Pour sperme. Voy. *Ra* et *Semen*, R.

SEMENCIER, s. m. (semeincié); SEMENADOUR, SAC SEMENCIER OU SEMENCIER. Semoir, sac où le semeur met le grain qu'il veut semer; machine ou espèce de caisse qui sert à semer; homme qu'on loue pour le temps des semences. Aub.

Éty. de *semença* et de *ier*. V. *Semen*, R.

SEMENCIERA D'AUTOUNA, s. f. (semeïnciére d'aoutóune). Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la fleur du colchique d'automne, parce qu'elle paraît au moment où il faut semer. V. *Brama vacca*.

Éty. de *semença*, semence, et de la term. *iera*. V. *Semen*, R.

SEMENCIERA DE PRIMA, s. f. On donne ce nom, dans le même pays, au safran printanier, parce que son apparition annonce qu'il faut semer les marsailles. V. *Nilha de prima* et *Semen*, R.

SEMENCILHAS, s. f. pl. (semeincilles), dl. Menues semences, menues graines.

Éty. de *semença* et du dim. *ilha*. V. *Semen*, R.

SEMEN-CONTRA, s. m. (sémein-contrá); BARBOUTINA, BOURBOUTINA, BOURBOUNTINA, SEMEN-CONTRA, GRANA BARBOUNTINA. Nom latin conservé, en provençal, pour désigner la sementine barbotine, poudre à vers ou *semen contra* des boutiques, *Artemesia judaica*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, indigène de la Judée, de l'Arabie, de la Numidie, etc.

Éty. de *semen contra vermes*, m. s. V. *Semen*, R.

Ce sont les sommités de cette plante qu'on emploie pour tuer les vers.

SEMENCZ, vl. V. *Semença* et *Semen*, Rad.

SEMENCZA, s. f. vl. Voy. *Semença* et *Semen*, R.

SEMENSA, V. *Semença*.

SEMENT, s. m. vl. Race. V. *Semen*, Rad.

SEMENTERI, vl. V. *Cementeri*.

SEMENILHAS, dl. *Semilla*, esp. Voy. *Semenalha* et *Semen*, R.

SEMESTRE, s. m. (semèstre); *Semestre*, ital. esp. port. cat. Semestre, l'espace de six mois consécutifs, congé accordé pour six mois à un militaire.

Éty. du lat. *semestrium*, fait de *sex*, six, et de *mensis*, mois.

SEMESTRIER, s. m. (semestrié). Semestrier, officier, soldat en semestre.

SEMIBREU, s. m. vl. *Semibreve*, port. esp. ital. *Semibreu*, cat. Semi-bref.

SEMIC, dg. D'Astros se sert de ce mot pour désigner la punaise. V. *Sumi*.

SEMILHANT, ANTA, adj. (semillán, ánte). Sémillant, ante, remuant, très-vif, plein de semence. V. *Semen*, R.

Faire lou semilhant, faire lou vesent.

SEMINAL, adj. vl. *Seminal*, esp. port. cat. *Seminale*, ital. Séminal.

Éty. du lat. *seminalis*, m. s.

Tota bestia que ha trop groyssh pauc habundo en humor seminal.
Eluc. de las Propr.

SEMINARI, s. m. (seminári); *Seminario*, ital. esp. port. cat. Séminaire, lieu destiné à la dernière instruction des ecclésiastiques; les élèves réunis; la maison où ils logent.

Éty. du lat, *seminarium*, pépinière, source, origine. V. *Semen*, R.

On donna d'abord le nom de séminaires aux écoles qui se tenaient anciennement dans les églises cathédrales et dans les principaux monastères; mais tels qu'ils existent aujourd'hui ils sont une institution du concile de Trente qui régla que dans chaque diocèse il serait créé un ou plusieurs séminaires.

En 1564 Pie IV, en établit dans tout le monde Chrétien.

Une loi du 15 nivôse, an 12, a ordonné aussi l'établissement des séminaires, en France, et un décret du 30 septembre 1807 a créé des bourses et des demi-bourses, pour être distribuées à dater du premier janvier 1808.

SEMINARISTO, s. m. (seminariste); *Seminarista*, ital. esp. port. cat. Séminariste, élève d'un séminaire. V. *Semen*, R.

SEMINATIO, s. f. vl. *Seminazione*, ital. *Sémination*, action de semer.

Éty. du lat. *seminatio*, m. s. V. *Semen*, Rad.

SEMIPES, adj. vl. *Semipede*, qui n'a qu'un pied au lieu de deux.

Éty. du lat. *semipes*.

SEMIPROVA, s. f. (semipróve); *Semiprova*, port. *Sémipreuve*, preuve qui n'est pas suffisante.

SEMISSONANT, adj. vl. SEMISSONAN. *Semissonant*, *semi-sonnant*, qui sonne à demi, légérement, on marquait quelquefois au-dessous d'un point, les voyelles muettes, *pas*, *vas*. V. *Son*, R.

SEMITAUR, s. m. vl. *Semi-toreau*, minotaure.

SEMLABLE, vl. V. *Semblable*.

SEMLAN, vl. V. *Semblant*.

SEMLANMENT, vl. V. *Semblablament*.

SEMLANSA, vl. V. *Semblansa*.

SEMLANT, vl. Alt. de *Semblant*, semblable. V. *Simil*, R.

SEMLAR, vl. V. *Semblar*.

SEMLE, adj. vl. V. *Semblable*.

SEMMANA, d. béarn. *Semmana*, cat. V. *Semana* et *Sep*, R.

SEMNAR, vl. V. *Semenar*.

SEMONDRE, v. a. vl. SOMONDRE, SEMONRE. Semondre, avertir, inviter, convier, semoncer.

Éty. du lat. *submonere*, m. s.

Pris subst. avertissement, invitation.

SEMONRE, vl. V. *Semondre*.

SEMONS, part. vl. Averti, d'où le français *semonce*.

SEMOSTA, s. f. vl. Semonce, invitation.

Éty. du lat. *sub monitio*.

SEMOSTA, vl. V. *Somosta*.

SEMOUNDAR, et

SEMOUNDRE, V. *Soumoundre*.

SEMPERVIVA, s. f. vl. *Sempreviva*, ital. port. cat. *Siempreviva*, esp. Joubarbe. V. *Joubarba*.

Éty. du lat. *sempervivum*, m. s.

SEMPITERN, vl. V. *Sempiternel*.

SEMPITERNEL, ELA, adj. (seimpiternál, âle); *Sempiternal*, port. *Sempiterno*, esp. ital. *Sempitern*, cat. Sempiternel, elle, qui dure toujours, qui ne finit pas.

Vielha sempiternela, femme vieille et incommode qu'on voudrait voir morte.

Éty. du lat. *sempiternus*, qui dure toujours, fait de *semper æternus*.

SEMPLE, vl. V. *Simple*.

SEMPRE, adv. vl. SEMPRES. *Sempre*, port. cat. ital. *Siempre*, esp. Toujours, éternellement, sur le champ, tout de suite, sans cesse, aussitôt.

Éty. du lat. *semper*, m. s.

SEMPRERA, adv. vl. SEMPRERAS. Tout d'abord, sur l'heure, à l'instant. V. *Sempre*.

SEMPRERAS, vl. V. *Semprera*.

SEMS, adj. vl. Exempt, dénué, retranché, et subst. demi, moitié.

Éty. du lat. *semis*.

SEN

SEN, radical dérivé du lat. *senex*, *senis*, vieux, vieillard, d'où *senator*, sénateur; *senecio*, seneçon.

De *senex* : *Senec*, *Senech-al*, *Sench-au*, *Senechau*.

De *senecionis*, gén. de *senecio*, par apoc. *Seneçon*, *Seneçoun*, *Saniss-oun*.

De *senatus*, par apoc. *Senat*, *Senat-our*, *Senat-us-consulto*, *Senat-consult*, *Senet*, *Senigrand*, *Sin-i*.

SEN, vl. Je sens, *senti*, de *sentir*, il est aussi employé pour *sente*, il ou elle sent.

SEN, s. m. vl. SEINH, CEN. Avis, sens, sentiment, raison. V. *Sens* et *Sent*, R.

Mo sen, mon sentiment, ce que j'en pense.

SEN, Il ou elle sent.

Éty. de *sentir*.

SEN, Souvent employé pour *siam*, nous sommes.

Éty. de *ser*, *estre*.

SEN, adv. de lieu (sén), d. bas lim. Ici bas: *Davalaz sen*, descendez ici. V. *Aiçavau*.

SEN, prép. excl. Sans.

Éty. Contr. de *Sensa*, v. c. m.

SEN, s. m. Pour signature. V. *Signatura* et *Sign*.

SEN, s. m. d. bas lim. Rousseur de la peau.

M. Béronie se trompe en citant, à l'égard de ce mot, le proverbe suivant :

Qu per soun ben, per soun sen.

C'est *sens*, qu'il faut, ce proverbe dit : Qui perd son bien perd son sens, c'est-à-dire, sa raison.

SEN, s. m. (séin); *Seno*, ital. esp. cat. *Seio*, port. Sein, entre deux des mamelles, les mamelles elles-mêmes, on le dit aussi pour la matrice.

Éty. de *sinus*, m. s. V. *Sin*, R.

SEN, d. lim. vl. Pour saint. V. *Sant*.

SEN, s. m. Pour saindoux. V. *Sain*.

SEN, titre d'honneur, vl. contr. de *Segne*, messire, v. c. m.

SENADA, s. f. (senáde). Tout ce qu'on peut placer entre la chemise et le sein d'une personne. Garc.

Éty. de *sen* et de *ada*. V. *Sin*, R.

SENADOR, vl. V. *Senatour*.

SENAR, vl. V. *Cenar* et *Signar*.

SENAR, v. a. et n. vl. Donner, rendre le sens, être sensé. V. *Sent*, R.

SENAR, vl. Guérir. V. *Sanar* et *San*, Rad.

SENARI SANT, nom d'homme. Voy. *Sanari*.

SENAS, s. m. (senás). Augm. péjor. de *sens*, que l'on n'emploie que dans cette phrase : *Es un pau de senas*. V. *Sent*, R.

Ye disia qu'as pau de senas.
Favre.

SENAS, s. f. pl. vl. Pour *senadas*, *sensadas*, bon sens, choses sensées. V. *Sent*, R.

SENAS, s. f. pl. vl. Langes, lisières.

SENAT, s. m. (sená); *Senato*, ital. *Senado*, esp. port. *Senad*, cat. Sénat, corps de sénateurs, assemblée de personnes considérables, dans laquelle réside l'autorité suprême en certains états; lieu de leur réunion.

Éty. du lat. *senatus*, dérivé de *senex*, vieux, vieillard. V. *Sen*, R.

Le sénat fut un des établissements que Solon fonda en Grèce. En France, le sénat conservateur fut créé par la constitution de l'an VIII. Supprimé en 1814, il fut remplacé par une chambre des pairs.

SENAT, ADA, adj. (sená, áde); *Senat*, cat. Sensé, ée, V. *Assenat;* doué de sens, prudent, sage. V. *Sent*, R.

SENAT, ADA, adj. (sená, áde). Pour sensé. V. *Sensat* et *Sent*, R.

For senat, qui extravague, d'où le français forcené, mal orthographié, comme cela arrive toutes les fois qu'on ne prend pas l'étymologie pour guide, ce mot devrait s'écrire forséné, *deforas sensus*.

SENATCONSULT, vl. V. *Senatusconsult* et *Sen*, R.

SENATOUR, s. m. (senatóur); *Senatore*, ital. *Senador*, cat. esp. port. Sénateur, celui qui est membre d'un sénat.

Éty. du lat. *senator*, m. s. V. *Sen*, R.

SENATUSCONSULT, s. m. vl. SENAT CONSULT. Sénatus consulte, décision, décret du sénat.

Éty. du lat. *senatus-consultus*, fait de *senatus* et de *consultus*, arrêté, délibéré par le sénat. V. *Sen*, R.

SENATUS-CONSULTO, s. m. (senatús consúlte). Sénatus-consulte, arrêt du sénat romain, dont S. C. sont les lettres initiales qu'on voit sur la plupart des médailles romaines qui ont été frappées d'après une délibération du sénat.

Éty. du lat. *senatus-consultum*. V. *Sen*, Rad.

SENBEL, et

SENBELH, s. m. vl. Tonnelle à prendre les oiseaux, combat, tournois.

SENBLANSA, s. f. vl. *Semblansa*, cat. Ressemblance, portrait, semblant. V. *Simil*, Rad.

SENCER, adj. vl. Pur, sain, qui n'est pas gâté. V. *San*.

Éty. du lat. *sincerus*.

SENCH, vl. adj. Saint. V. *Sant*.

SENCHA, V. *Cencha*.

SENCHAR, V. *Cenchar*.

SENCHAT, V. *Cenchat*.

SENCHE, V. *Centura*.

SENCIA, dl. Alt. de *Sciença*, v. c. m.

SENCLES, prép. (seinclés), d. béarn. Chacun le sien.

Sancles cops, chacun son coup.

SENCO, et

SENCOOU, conj. (seincó); CINCOOU. Lorsque, quand. V. *Sinquo*.

SENCZA, vl. Sans. V. *Sensa*.

SENDA, s. f. vl. *Senda*, cat. esp. Sentier V. *Seindier* et *Sentier*.

Qu'il ou qu'elle fende, cuise.

Éty. du lat. *semita*, m. s.

SENDAT, s. m. vl. CENDAT. Drap de soie, tafetas, V. *Cendal;* drapeaux, étendards. V. *Sed*, R. 2.

SENDEC, s. m. vl. Syndic.

SENDEGAT, vl. V. *Syndicat*.

SENDERA, vl. *Sendera*, cat. V. *Semdier* et *Sentier*.

SENDEREYAR, v. n. d. béarn. *Senderear*, esp. Marcher dans des sentiers, guider par un sentier.

SENDET, vl. Il ou elle fendit, divisa, déchira.

Éty. du lat. *scidit*.

SENDICAT, vl. V. *Syndicat*.

SENDIER, s. m. vl. V. *Semdier* et *Sentier*.

SENDIL, s. m. vl. Cabinet.

SENDRE, vl. V. *Cenher*.

SENDREGEA, s. f. (seindrédje). Un des noms toulousains de la sarriette des jardins. V. *Pebre d'ai*.

SENE, s. m. (sèné). Un des noms de la moutarde blanchâtre, *Sinapis incana*, plante de la fam. des Crucifères siliculeuses qu'on trouve dans les champs.

SENE, s. m. (séné); *Sena*, ital. esp. *Sene*, port. *Senet*, cat. On comprend généralement, sous cette dénomination, les feuilles et les follicules de la classe lancolée ou séné d'Alexandrie, *Cassia lanceolata*, Forsk. et celles de la casse d'Italie ou séné d'Italie, *Cassia senna*, Lin. plantes de la fam. des Légumineuses, qui croissent spontanément en Egypte.

Ces feuilles et ces follicules jouissent d'une vertu purgative bien prononcée, qu'elles doivent à un principe particulier nommé cathartine.

Éty. de *senna*, sienne, ou de *sennaar*, lieux près desquels croît abondamment le séné, ou de l'arabe *senna*.

SENE-BASTARD, s. m. BEC DE PASSEROUN, SENE PROUVENÇAU. Nom qu'on donne à la globulaire turbith, *Globularia alypum*, Lin. plante de la fam. des Globulaires qu'on trouve sur les coteaux de la Basse-Prov. à Aix, Mont-Redon, près de Marseille et à Toulon.

Éty. le nom de *sene* lui a été donné parce que les feuilles sont purgatives.

SENE-PROUVENÇAU, s. m. Nom lang. de la globulaire turbith. V. *Bec de passeroun*.

SENEC, adj. et s. vl. *Sene*, anc. esp. ital. Vieux, vieillard.

Éty. du lat. *senex*, m. s. V. *Sen*, R.

SENECA, adj. (senéque). *Man seneca*, main gauche. V. *Gauch* et *Sinistr*, R.

SENECHAL, et

SENECHAU, s. m. (senetchál et senetcháou); *Seniscalco*, ital. *Senescal*, esp. port. cat. Sénéchal, officier d'épée qui, dans certains ressorts, était chef de la justice; principal officier de justice dans quelques seigneuries; on le disait aussi impr. pour sénéchaussée, dans la locution suivante: mon affaire est au sénéchal.

Éty. du lat. barbare *seniscalcus*, formé de *senior*, ancien, seigneur, chef, et de *scalcus*, dérivé de l'all. *schalk*, serviteur, le chef des serviteurs du prince; ou selon Denina, t. 3, p. 172, 3, de *Siniscalco* ou *Senescalco*, formé de *seni* ou *seno*, par alt. du gén. *cœnæ*, du souper, et de *schalle*, all. habile, expert, intendant, préposé, litt. sur-intendant de la table. V. *Sen*, R.

La France fut divisée en baillages pour les provinces où le droit coutumier était établi, et en sénéchaussées pour celles qui étaient régies par le droit écrit.

SENECHAUSSEA, s. f. (senetchaoussée); *Senescalia*, cat. esp. *Siniscalchia*, ital. Sénéchaussée, étendue de la juridiction d'un sénéchal.

Éty. V. *Senechau* et *Sen*, R.

SENEÇOUN, s. m. (seneçóun); LACHETA, LACHETET, SANISSOUN, SERIÇOUN, CHANISSOUN, SARIÇOUN, SENIÇOUN, HERBA-DEIS-CARDALINAS, SANISSOU, SERINSOUN. Seneçon, nom d'un genre de plantes de la fam. des composées Corymbifères, nombreux en espèces; mais en provençal, par le mot *seneçoun*, on n'entend désigner que l'espèce vulgaire, le seneçon commun, *Senecio vulgaris*, Lin. avec lequel on confond cependant le seneçon rustique, *Senecio squalidus*, Lin. qui s'en distingue faci lement en ce que sa fleur est radiée.

Éty. du lat. *senex*, vieillard, ou de *senescere*, vieillir, blanchir de vieillesse, parce que les aigrettes de cette plante sont blanches comme les cheveux des vieillards. V. *Sen*, Rad.

Les serins et les chardonnerets sont très-friands des graines du seneçon.

SENECTA, s. f. vl. Age mûr.

Éty. du lat. *senecta*, m. s. V. *Sen*, R.

SENECTUT, s. f. vl. *Senectud*, anc. cat. esp. *Senettù*, ital. Vieillesse.

Éty. du lat. *senectutis*, gén. de *senectus*, m. s. V. *Sen*, R.

SENEGRET, s. m. (senegré). Nom lang. du fenu-grec. V. *Senigrec*.

SENEIA, adj. f. vl. Sage. V. *Senada*.

SENEPA, s. f. (senépe). Nom par lequel on désigne, dans la Haute-Prov. les clous de poids. V. *Traficha*; à Digne, on donne le nom de *senepas*, aux clous à tête plate et large qu'on met au-dessous des souliers. Voy. *Tacha*.

SENEPIA, s. f. (senépie); SENEPA, dl. Le serein, le froid ou l'intempérie de l'air pendant la nuit. V. *Seren*.

Endurar la senepia, passer la nuit en rase campagne.

SENEPION, s. m. (senepien); SENESPION, ROUGEOLA, SENERPIEN, SARRAMPIOUN, SERAMPIOUN, SUNEPION, SENESPIOU, SALACHOUN. *Rosolia*, ital. *Sarampion*, esp. *Sarampão*, port. Rougeole, éruption cutanée, inflammatoire, se manifestant par des taches rouges, non ou très-peu élevées au-dessus du niveau de la peau, semblables à des piqûres de puce et séparées les unes des autres par des espaces anguleux; commençant par la face et suivant ensuite tout le corps.

Éty. *Senepion* est un dim. de *Senepa*, v. c. m. petit clou, sous-entendu, tête de..... M. Astruc, croit que ce mot vient de l'arabe. V. *Serampioun*.

Il paraît que Hippocrate et Galien même, n'ont eu aucune connaissance de la rougeole; originaire d'Afrique, elle s'est répandue en Europe comme la petite vérole, dans les premiers siècles de l'ère actuelle.

Rhazès, médecin Arabe, qui vivait dans le neuvième siècle, en a donné la première description qui nous soit parvenue.

SENEQUIER, IERA, s. et adj. (senequié, ière); SENIQUIER, GAUCHIER. Gaucher, ère, qui se sert de préférence de la main gauche. V. *Gauchier*.

Éty. du lat. *sinister* ou plutôt de *senec*, gauche, et de *ier*, ouvrier de la gauche. V. *Sinistr*, R.

SENER, s. m. vl. Seigneur. V. *Seignour* et *Segn*, R.

SENES, vl. *Senes*, cat. Pour sans, V. *Sensa*.

SENESCAL, s. m. vl. *Senescal*, cat. V. *Senechal*.

SENESCALCIA, s. f. vl. SENESCALQUIA, SENNESCALCIA, SENESCAUCIA. *Senescalia*, cat. esp. *Siniscalchia*, ital. Sénéchaussée. V. *Senechaussea*.

SENESCALQUIA, vl. V. *Senescalcia*.

SENESCALX, s. m. vl. Sénéchal. Voy. *Senechal*.

SENESCAUC, vl. V. *Senechal*.

SENESCAUCIA, s. f. vl. V. *Senescalcia*.

SENESCHAL, vl.

SENESES, vl. nom de lieu. Le Siennois.

SENESPION, V. *Senepion*.

SENESTRE, ESTRA, adj. (senestré, èstre); *Sinistre*, anc. cat. *Siniestro*, esp. *Sinistro*, port. ital. Gauche: *Man senestra*, main gauche. V. *Gauch* et *Sinistr*, R.

SENESTRER, vl. V. *Senestrier*.

SENESTRIER, adj. vl. SENESTRER. De gauche, du côté gauche, gaucher.

Éty. du lat. *sinister*. V. *Sinistr*, R.

Substentivement, bœuf qui ne sait tirer que du côté gauche. Aub.

SENET, s. m. (sené), dl. dim. de *sens*. L'intelligence des petits enfants. V. *Sent*, R.

SENET, s. m. Sénat ou conseil des femmes, Sauv. assemblée médisante.

Éty. Ce mot doit être un dim. de *senat*. V. *Sen*, R.

En vl. Concile, assemblée convoquée par des lettres closes scellées d'un sceau.

SENFUSQUIN, d. lim. Alt. de *sanfresquin*. V. *Fresquin*.

SENG, s. m d. vaud. SENGS. Signe, marque. V. *Sign*, R.

SENG, s. m. (séin). Seing; pour signature, V. *Sign*, R. et *Signatura*.

Blanc seng, blanc seing, papier signé que l'on donne à quelqu'un pour le remplir selon sa volonté.

En vl. marque, signe. V. *Signe*.

SENGA, vl. Qu'il ou qu'elle ceigne, embrasse.

SENGLA, V. *Cengla* et *Cench*, R.

SENGLAR, *Senglar*, cat. V. *Cenglar*, *Cench*, R. et *Senglier*.

SENGLAS, s. m. (seinglás). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au bon-henri. V. *Sangari*.

SENGLE, s. f. anc. béarn. Ceinture. V. *Cench*, R.

SENGLE, adj. vl. V. *Single* et *Singulier*.

SENGLES, ENGLAS, pron. (seinglés, éingles); *Sengles*, cat. *Singulares*, esp. *Singolari*, ital. Chacun, une: *Fo jujat de sengles*, *judicatum est de singulis*, *en senglas cioutat*, dans chaque ville.

Ety. du lat. *singulus*, m. s. V. *Singul*, Rad.

SENGLES, A, expr. adv. d. vaud. En particulier. V. *Singul*, R.

Sia manifest a tuit e a sengles.
Antechrist, d. vaud.

SENGLETA, s. f. vl. Guidon; plume de l'aile.

SENGLIER, s. m. (senglié); SENGLAR, CENGLAR, SINGLAR, SANGLIER, CINGLAR, CENGLIER, POUERC-SENGLIER, SENGLAS. *Cinghiale*, ital. Sanglier, sanglier commun, *Sus scrofa*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Pachydermes, très-commun autrefois dans les forêts de la Provence et fort rare aujourd'hui.

Éty. du lat. *singularis*, parce qu'il va ordinairement seul, par opposition aux cochons domestiques qui sont presque toujours en troupe. V. *Singul*, R. ou plutôt de l'allemand, *zinken*, qui a des dents courbes, formé du grec ζάγκλη (zagklê), une faux.

Le sanglier est la souche d'où sont sorties toutes les races de nos cochons domestiques.

La femelle ou laye reçoit le mâle en décembre ou en janvier, et après cent vingt et quelques jours de portée, elle met bas six ou huit petits.

La tête du sanglier porte le nom de *hure*, et le lieu où il se retire celui de *bauge*. A l'âge de quatre ans, il se nomme quartenier.

SENGLOUN, s. m. vl. V. *Cengloun* et *Cench*, R.

SENGLOUT, et

SENGLUT, V. *Sanglut*.

SENGOUNAIRA, s. f. (seingounáïre). Espèce de filet. V. *Sengounaire*.

Fron tous escartas coumo perdrix ou gairo
Ou coumo cambarotz dins uno *sengounaire*.
La Bellaudière.

SENGOUNAIRE, s. m. (seingounáïré). Espèce de filet.

Éty. du grec σάγουρον (sagouron), verveux, filet.

SENH, s. m. vl. SEN, CEN. *Seny*, anc. cat. *Sino*, port. *Segno*, anc. ital. *Signum*, basse lat. cloche qui appelait les fidèles, cloche, seing; il ou elle se signe, admire; et adj. ceint, environné.

SENHA, vl. V. *Signa* et *Signe*.

SENHA, s. f. vl. SENHEIRA, SENHERA. *Senha*, port. Enseigne ; drapeau, bannière, étendard, cri de ralliement, V. *Sign*, R. qu'il ou qu'elle ceigne.

SENHADAMEN, adv. vl. Savamment. V. *Sign*, R.

SENHAGOL, s. m. vl. Sceau, cachet. V. *Sign*, R.

SENHAL, s. m. vl. Signe, étendard, bannière ; blason, armoiries, sceau, cachet. V. *Sign*, R.

SENHAR, v. a. vl. Bénir, donner la bénédiction ; faire le signe de la croix ; sceller ; admirer, s'étonner. V. *Sign*, R.

SENHAR, vl. V. *Signar*.

SENHARER, s. m. vl. Signal. V. *Sign*, Rad.

SENHAT, ADA, adj. et p. vl. Signé, V. *Signat;* marqué, ée, V. *Marcat;* bénit. V. *Beinit* et *Sign*, R.

SENHAU, s. m. anc. béarn. Signal. V. *Signau* et *Sign*, R.

SENHDRE, v. a. vl. Ceindre. V. *Cench*, Rad.

SENHDRE, s. m. vl. Seigneur. Voy. *Senhor* et *Segnour*.

SENHEIRA, vl. V. *Seigneira*.

SENHEIRA, s. f. vl. Enseigne, étendard. V. *Senha* et *Sign*, R.

SENHEL, vl. Alt. de *Senhal*, v. c. m. Seigneur. V. *Segn*, R.

SENH'EN, s. m. vl. SEIGN'EN. Redondance de politesse ; mot formé de *senher en*, *seigner-en*, seigneur.

SENHER, Titre d'honneur. V. *Senhor* et *Segnour*.

SENHERA, s. f. vl. Bannière. V. *Sign*, R.

SENHOR, s. m. vl. SEIGNOR, SEINHOR, SEINOR, SENHER, SEIGNER, SEINGNER, SENHDRE, SENHORAT. *Senyor*, cat. *Señor*, esp. *Senhor*, port. *Signore*, ital. Seigneur, maître ; Dieu.

Éty. du lat. *senior*. V. *Segn*, R. adj. principal.

SENHORABLE, adj. vl. Du seigneur. V. *Segn*, R.

SENHORAMENT, vl. V. *Senhoratge*.

SENHORAT, vl. Seigneur, maître. V. *Senhor* et *Segnour*.

SENHORATGE, s. m. vl. SEIGNORATGE, SENHOREI, SENHORAMEN. *Senyoratge*, cat. *Señorage*, esp. *Senhioragem*, port. *Signoraggio*, ital. Souveraineté, puissance, seigneurie ; *seigneurage*, seigneuriage, il se dit du droit qu'un souverain prend sur la fabrication des monnaies. V. *Seignouria;* pour domination, V. *Segn*, R.

SENHORAU, adj. vl. V. *Segnouriau*.

SENHOREI, vl. V. *Senhoratge* et *Segnouria*.

SENHOREIADOR, s. m. vl. Dominateur. V. *Segn*, R.

SENHOREJAR, v. n. vl. SEIGNORIR, SEIGNOURIR, SENHOREYAR, SEIGNOREJAR, SEGNOREJAR, SEIGNOREGEAR, SEINHOREZAR. *Senyorejar*, cat. *Señorear*, esp. *Senhorear*, port. *Signoreggiare*, ital. *Seigneurier*, maîtriser, dominer, commander, gouverner, administrer, faire le magnifique, être seigneur ; être soumis, se montrer obéissant ; entourer de respect.

Éty. de *senhor* et de *eiar*. V. *Segn*, R.

SENHORESSA, s. f. vl. *Signoressa*, ital. Dame, souveraine. V. *Segn*, R.

SENHOREYAMEN, s. m. vl. *Signoreggiamento*, ital. Domination, supériorité, puissance. V. *Segn*, R.

SENHORIA, s. f. vl. SEGNOURIA, SIGNORIA, SEIGNORIA. *Senhoria*, port. *Senyoria*, cat. *Señoria*, esp. *Signoria*, ital. Domination, puissance, pouvoir, seigneurie, domaine.

Éty. V. *Senhor*, *Seignour* et *Segn*, R.

SENHORIL, ILA, adj. vl. *Senhoril*, port. *Señhoril*, esp. *Signorile*, ital. Seigneurial ; noble, de qualité, V. *Segn*, R. souverain, dominateur, subst. seigneurie, pouvoir, domination.

SENHORILMENS, adv. vl. *Senhorilmente*, port. *Signorilmente*, ital. En seigneur, en maître. V. *Segn*, R.

SENHORIU, vl. V. *Sinhoril*.

SENHS, s. m. pl. vl. Cloches, reliques, sanctuaire.

SENI-GRAND, s. m. (séni-gran) ; SINI-GRAND, SIGNI-GRAND, SEIGNE-GRAND. Le grand père, l'ancien, les anciens.

Éty. du latin. *senior*, m. s. V. *Sen*, R.

Bouen counseou vau mai que cent mans.
Coumo disoun leis seni-grands.
Dioul.

Avez couneissut mestre Pierre
Doou terradour lou pus encian;
Pecaire era moun signi-grand.
Gros.

SENIGREC, s. m. (senigré) ; SENEGRET, SINEGRET, dl. SINEGRE. Fenu-grec, *Trigonella fœnu-græcum*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses cultivée et sauvage.

Éty. Alt. de *fenugrec* (foin grec).

SENIGREC FER, s. m. Fenu-grec sauvage, variété de la précédente, qui croît spontanément dans la Basse-Provence. V. Garc. *Fœnum græcum sylvestre*, p. 188.

SENIL, s. m. (seni). Nom languedocien du serein. V. *Cini*.

SENIL, adj. vl. *Senil*, esp. port. cat. *Senile*, ital. Sénile, de vieillard.

Éty. du lat. *senilis*, m. s. V. *Sen*, R.

SENILHA, s. f. (senille) ; SENIA. Atôme, brin de poussière, poussière qui s'élève du feu et qui tombe sur les corps environnants.

SENIQUIEA, V. *Senequier*, *Gauchier* et *Sinistr*, R.

SENISCLET, s. m. (senisclé) ; SENISCLET PUDENT. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'arroche puante. V. *Pombroya*.

SENISCLET, s. m. Ce mot désigne, aux environs de Toulouse, plusieurs espèces du genre *Chenopodium*, telles que le *viride*, le *glaucum urbicum*, etc. et *l'atriplex hastata*.

SENISCLET AUDOUROUS, s. m. (senisclé aoudouróus). Nom que porte, à Toulouse, le *Chenopodium botrys*. V. *Herba doou cor*.

SENISSOUN, s. m. V. *Senessoun*.

SENMANA, s. f. vl. V. *Semana* et *Sept*, Rad.

SENNESCALCIA, vl. V. *Senescalcia*.

SENNIGE, s. m. (seinnidgé). On donne ce nom, à Thorame, aux feuilles des pins et des mélèzes, qu'on va chercher dans les forêts pour faire de la litière. V. *Pinoufa*.

SENOBRE, vl. V. *Cinobre*.

SENON, V. *Sinoun*.

SENOT, s. m. (senó). Senau, grand bâtiment dont on se sert pour la course, il a deux mâts gréés de voiles quarrées.

Éty. de l'angl. *snow*.

SENRE, vl. V. *Cendres*.

SENROS, adj. vl. V. *Cendrous*.

SENS, s. m. (séins), et impr. SEN. *Senso*, ital. *Sentido*, esp. port. *Sen* et *Seny*, cat. Sens, faculté par laquelle l'animal reçoit l'impression des corps étrangers, et la juge ; jugement, intelligence ; bons sens, raison ; la vraie signification d'un mot, d'un proverbe ; situation, position ; côté.

Éty. du lat. *sensus*. V. *Sens*, R.

Es au sens de l'enfant, il est tombé en enfance.

Aquot fa veire lou sens qu'as, cela montre ton peu de jugement.

N'a pas tout lou sens que li fau, il n'a pas du bon sens de reste.

Aguez mai de sens qu'eou, montrez-vous plus sage que lui, ayez plus de raison.

Sensa sens ou *pauc de sens*, insensé, écervelé.

Leis cinq sens, les cinq sens, c'est-à-dire : la vue, l'ouie, l'odorat, le goût et le toucher.

Quand l'esprit parla, adiou lou sens.
Tandon.

SENS, SENES, SINES, SES, vl. Sans. Voy. *Sensa*.

SENSA, vl. Revenu, pour cens. V. *Cens*, Rad.

Gran sensa, grand revenu.

SENSA, Pour chiffon brûlé. V. *Sinsa*

SENSA, prép. excl. (séinse) ; CHENS, SEI, SEY, SANS, SEN, SENE, SENSE, SENES, SENS. *Senza*, ital. *Sin*, esp. *Sem*, port. *Sens*, cat. Sans : *Sensa sens*, insensé ; *Sensa cessar*, sans relâche.

Éty. du lat. *sine*.

SENSA-BIAI, s. m. (seinsa-biáï). Maladroit, gauche.

SENSAL, vl. Censitaire. V. *Censal* et *Cens*, R.

SENSAMENT, adv. (seinsaméin) ; SENSIADAMENT. *Sensatamente*, ital. Sensément, d'une manière sensée.

Éty. Ce mot est dit pour *sensadament* et formé de *sensada* et de *ment*. V. *Sent*, R.

SENSA-PENSAMENT, s. m. (séinse-peinsamein). Sans souci.

SENSARAGI, V. *Censaragi* et *Cens*, Rad.

SENSARIA, V. *Censaria* et *Cens*, R.

SENSA-SENS, s. m. Tête folle, tête légère, personne inconsidérée.

SENSAT, ADA, adj. (seinsá, áde) ; SENAT, ADA, ASSENAT. *Sensato*, ital. *Sensudo* et *Sensato*, port. *Sensat*, cat. Sensé, ée, qui a beaucoup de bons sens.

Éty. de *sens* et de *at*, sens fait. V. *Sent*, Rad.

SENSATION, s. f. (sensatie-n) ; *Sensazione*, ital. *Sensacion*, esp. *Sensação*, port. *Sensació*, cat. Sensation, impression que l'âme reçoit des objets, par le moyen des sens.

Éty. du lat. *sensationis*, formé de *sens*, sens, et de la term. *ationis*. V. *Sent*, R.

SENSAU, V. *Censau* et *Cens*, R.

SENSER, dl. V. *Sincere.*

SENSERIGALA, s. f. (seinserigále). Nom languedocien de la petite mésange bleue. V. *Guingarroun.*

SENSERIGALHA, s. f. C'est d'après M. d'Anselme, un des noms de la charbonnière. V. *Serralhier.*

SENSIADAMENT, et

SENSIAT, vl. V. *Sensament, Sensat* et *Sent,* R.

SENSIBILITAT, s. f. (sensibilitá); *Sensibilitat*, cat. *Sensibilità*, ital. *Sensibilidad*, esp. *Sensibilidade*, port. Sensibilité, propriété inhérente aux corps organisés qui les rend aptes à recevoir une impression; compassion, tendresse.

Éty. du lat. *sensibilitas*, *itatis*, m. s. V. *Sent*, R.

SENSIBLAMENT, adv. (seinsiblamein); *Sensibilmente*, ital. *Sensiblemente*, esp. *Sensivelmente*, port. *Sensiblament*, cat. Sensiblement, qui tombe sous les sens.

Éty. de *sensibla*'et de *ment*, d'une manière sensible. V. *Sent*, R.

SENSIBLE, **IBLA**, adj. (seinsiblé, ible); SANSIPLE. *Sensibile*, ital. *Sensible*, esp. cat. *Sensivel*, port. Sensible, qui a du sentiment, qui reçoit aisément l'impression des objets; qui est aisément touché, ému, attendri ; qui est vivement touché; qui tombe sous les sens.

Éty. du lat. *sensibilis*, fait de *sensi*, gén. de *sensum*, sentiment, et de *bilis*, propre au. V. *Sent*, R.

SENSIFICAR, v. a. vl. Causer, procurer sensation, rendre sensible. V. *Sent*, R.

SENSITIU, **IVA**, adj. vl. *Sensitiu*, cat. *Sensitivo*, esp. port. Sensitif, ive.

Éty. du lat. *sensitivus*, m. s. V. *Sent*, R.

SENSITIVA, s. f. (sensitive); *Sensitiva*, ital. esp. port. cat. Sensitive, acacia sensitive, *Mimosa pudica*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses originaire d'Amérique.

Éty. du. lat. *sensitivus*, sensitif. V. *Sent*, Rad.

SENSSIBILITAT, vl. V. *Sensibilitat.*

SENSUAL, adj. vl. Sensuel, qui tombe sous les sens. V. *Sensuel.*

SENSUALAMENT, adv. (sansualamein); *Sensualmente*, ital. port. *Sensualment*, cat. Sensuellement, d'une manière sensuelle.

Éty. de *sensuala* et de ment. V. *Sent*, R.

SENSUALITAT, s. f. (sensualitá); *Sensualità*, ital. *Sensualidad*, esp. *Sensualidade*, port. *Sensualitat*, cat. Sensualité, attachement aux plaisirs des sens.

Éty. du lat. *sensualitatis*, gén. de *sensualitas*. V. *Sent*, R.

SENSUEL, **ELA**, adj. (sensuél, èle); SANSUEL. *Sensuale*, ital. *Sensual*, esp. port. cat. Sensuel, elle, voluptueux, attaché aux plaisirs des sens, qui flatte les sens.

Éty. du lat. *sensualis*, m. s. V. *Sent*, R.

SENT, SENS, radical dérivé du lat. *sentire*, *sentio*, *sensum*, sentir, avoir le sentiment, goûter, d'où *sensibilis*, sensible ; *sensus*, sens; *sententia*, sentence ; *sensatio*, sensation.

De *sensus*, par apoc. *sens;* d'où : *Sens, Sens-ament, Sens-at, Sens-ation, Sens-uel, Sensual-itat, Dis-sens-ion, In-sens-at.*

De *sens*, par la suppression de *s*, *sen;* d'où : *As-sen-at.*

De *sensibilis*, par apoc. *sensibil;* d'où : *Sensibil-itat*, *In-sensibilitat*, *In-sensiblament.*

De *sensibil*, par la suppression du dernier *i*, *sensibl;* d'où : *Sensibl-e*, *In-sensible.*

De *sentire*, par apoc. *sent;* d'où : *Sent, Sent-ida, Sent-ir, Coun-sentir, Pre-ssentir, Res-sentir Coun-senta-ment, As-sentit, Senti-ment, Pre-ssentiment, Coun-sentiment, Ressentiment, De-sens-at, As-senta-ment, Sentoun.*

De *sententia*, par apoc. et changement de *t* en *c*, *sentenc;* d'où : *Senteng-a*, *Sentenc-i*, *Sentenci-ar*, *Sentenci-ous*, *Sentenci-ousa.*

SENT, Jasm. Pour *sente*, il ou elle sent. V. *Sent*, R.

En vl. je sais, je connais.

SENT, s. m. vl. Le sentiment.

Éty. du lat. *sensus*. V. *Sent*, R.

SENT, **ENTA**, adj. et s. (sèin èinte), d. bas lim. et g. Saint, ainte. V. *Sant* et *Sant*, R.

Senta mitoucha. V. *Santa-mitoucha.*

Sounar lou sent, sonner la cloche.

SENTA, dl. Pour *Santa*, sainte.

SENTAR, v. n. vl. *Sentar*, cat. esp. port. Etre assis. V. *Sed*, R.

SENTAT, vl. adj. *Sentado*, esp. Assis. V. *Assetat;* pour sainteté, V. *Santetat.*

SENTE, vl. Le centième. V. *Centieme* et *Cent*, R.

SENTENA, s. f. (seinténe). Sentine, lieu le plus déclive d'un vaisseau où les eaux s'amassent.

Éty. du lat. *sentina*, dérivé de *sentire*, selon Vossius, à cause de l'odeur que ces lieux répandent. V. *Sent*, R.

SENTENA, Pour centaine. V. *Centena* et *Cent*, R.

SENTENA, s. f. OSSEC, SENTINE. Centaine. V. *Centena.*

SENTENÇA, (seinteince); *Sentença*, cat. et

SENTENCI, s. f. (seintèinci) ; SENTENCIA. *Sentenza*, ital. *Sentencia*, esp. cat. *Sentença*, port. Sentence, pensée morale qui est universellement vraie et louable même hors du sujet auquel on l'applique; jugement rendu.

Éty. du lat. *sentencia*, m. s. V. *Sent*, R.

Coundamnar per una sentenci, sentencier.

SENTENCIA, *Sentencia*, cat. V. *Sentenci.*

SENTENCIAL, adj. vl. Sentencieux. V. *Sent*, R.

SENTENCIAR, v. a. vl. SENTENSIAR. *Sentenciar*, cat. esp. port. *Sentenziare*, ital. Sentencier, donner une sentence contre quelqu'un ; juger, prononcer une sentence.

Éty. de *sentenci* et de *ar*. V. *Sent.*

SENTENCIOUS, **OUSA**, adj. (sentensioús, oúse) ; *Sentenciós*, cat. *Sentenzioso*, ital. *Sentencioso*, esp. port. Sententieux, euse, qui contient des sentences, qui est de la nature des sentences, qui s'explique par sentences.

Éty. du lat. *sententiosus*, ou de *sentenci* et de *ous.*

SENTENIER, vl. V. *Centenier.*

SENTENSA, vl. V. *Sentenci.*

SENTENSIAR, vl. V. *Sentenciar.*

SENTENTIA, vl. V. *Sentenci.*

SENTERIAS, s. f. pl. (seinteries), en dl. Dyssenterie. V. *Flus-de-sang.*

SENTIBLE, **IBLA**, adj. vl. *Sentible*, cat. esp. *Sensible*, v. c. m. et *Sent*, R.

SENTICOUS, **OUSA**, adj. (seinticóus, óuse), dg. Pointilleux, euse.

SENTIDA, s. f. (seintide); *Sentid*, cat. *Sentido*, esp. Odorat, la faculté de sentir les odeurs.

Éty. de *sentir* et de *ida*. V. *Sent*, R.

Aver gis de sentida, n'avoir point d'odorat.

N'en aver sentida, en avoir un pressentiment, le soupçonner.

A bouena sentida, il a le nez bon.

Il signifie aussi odeur, *bona*, *marrida*, *sentida.*

SENTIER, s. m. (seintié) ; DRAYOOU. *Sender*, cat. *Sendero*, esp. *Sentiero*, ital. Sentier, petit chemin.

Éty. du lat. *semi-iter*, d'où *semita*, m. s.

SENTIMENT, s. m. (seintimein) ; SENTIMEN. *Sentiment*, cat. *Sentimiento*, esp. *Sentimento*, port. ital. Sentiment, faculté de sentir, sensibilité morale, sensation, perception, opinion, pensée, avis, bon sens.

Éty. de *sentir*, et de la term *ment*, manière de sentir. V. *Sent*, R.

SENTIMENTAL, **ALA**, adj. (seintimeintál, ále) ; SENTIMENTAU. *Sentimentale*, ital. *Sentimental*, esp. port. Sentimental, ale, qui a le sentiment pour principe.

SENTINA, s. f. (sentine, dl. Un appuie-pot, ustensile de cuisine fait de fer ou de terre cuite, en demi-cercle, qu'on met derrière un pot à feu, crainte qu'il ne se renverse. Sauv.

SENTINA, s. f. *Sentina*, esp. cat. port. ital. Sentine, partie la plus basse d'un navire, lieu plein d'immondices, endroit où se commettent toutes sortes de crimes.

Éty. du lat. *sentina*, m. s.

SENTINELA, s. f. (sentinèle) ; SANTINELLA. *Sentinella*, ital. port. *Centinela*, esp. *Centinella*, cat. Sentinelle, fantassin qui monte la garde et fait le gué à un poste où il est placé, on fait souvent ce mot masculin.

Éty. de la basse lat. *sentinella*, m. s. fait selon Vossius, de *sentire*, qui dans la basse lat. comme en ital. signifie, écouter, entendre, parce que c'est là la principale fonction de la sentinelle. V. *Sent*, R.

On nomme :

VÉDETTE, la sentinelle de la cavalerie.
VIGIE, celle de la marine.

Relevar de sentinella, d. bas lim. reprocher à quelqu'un sa faute.

SENTIR, v. n. Sentir, répandre une odeur bonne ou mauvaise; ce verbe est souvent impersonnel.

Sente bouen, il sent bon, puer, sentir mauvais.

Sentir la sapina, être aux abois.

Sentir l'escaufit, sentir le remugle.

Sentir l'uscle, sentir le brûlé.

SENTIR LOU, s. m. vl. *Sentir*, cat. Le tact, le sens du toucher.

SENTIR, v. a. (seintir) ; FLEIRAR. *Sentire*, ital. *Sentir*, esp. port. cat. Sentir, recevoir une impression par le sens, flairer, répandre une certaine odeur, avoir un certain goût, ressentir, fig. goûter, connaître, remarquer, apercevoir, etc.

Lou podi plus sentir, Tr. je ne puis plus le souffrir.

Lou podi plus ni veire ni sentir, je ne puis plus le voir ni entendre parler de lui.

SENTIR, v. a. vl. Entendre, apercevoir.

Anem sentir, allons savoir, apprendre, entendre.

Éty. du lat. *sentire*, m. s. V. *Sent*, R.

SENTIR SE, v. r. *Sentirse*, esp. Se sentir, connaître l'état des forces dans lequel on se trouve, connaître ses ressources, participer à un bien ou à un mal commun à plusieurs autres.

Dans la langue d'oc, ce verbe a encore une signification qui n'est pas connue en français, en parlant d'une fille qui commence à être nubile, on dit: *coumença à se sentir, se sente dejà*, elle commence à avoir du tempérament, à éprouver les effets de la puberté. V. *Sent*, R.

SENTIS, s. m. (seintis). Nom nicéen du micocoulier. V. *Falabreguier*.

SENTIT, **IDA**, adj. et p. (seinti, ide); SENTUT. *Sentido*, esp. Senti, ie, et non *sentu*. V. *Sent*, R.

En vl. découvert.

SENTIX, s. f. vl. Ronce, églantier.

Éty. du lat. *sentix*.

SENTOUR, s. f. (seintóu). SENTOU. Senteur, émanation des corps, sentie par l'odorat, odeur.

Éty. du lat. *sentire*. V. *Sent*, R.

Aigua de sentour, eau odoriférante.

Peses de sentour, pois de senteur.

> La noblesso n'y vai que pau (à la foire de Beaucaire),
> Car la *sentou* li farie mau.
>
> Michel.

SENTROGAL, s. m. vl. *Callitric*.

SENTURA, vl. V. *Centura* et *Cench*, R.

SENUT, vl. V. *Sensat* et *Sent*, R.

D'aquot senut, du sensé.

SEO

SEO, vl. Sien. V. *Siou*.

SEON, d. vaud. Ils ou elles sont assis ou assises.

SEON, nom d'homme. Sehon, roi des Amorrhéens.

SEOU, s. m. (sèou); CEOU. Suif, la graisse du bœuf, de la vache, de la brebis et de la chèvre, qui après avoir été fondue se durcit promptement, ce qui la rend propre à faire des chandelles.

Éty. du lat. *sebum*, et par contr. *seum*, *seu*, *seou*.

On nomme :

SUIF DE PLACE, SUIF EN JATTE ou SUIF EN PAIN, le suif qui a été moulé dans une forme de bois.
SUIF EN BRANCHE, la graisse desséchée et propre à faire du suif.
PETIT SUIF, la graisse qui se fige sur le bouillon.

SEOU, s. m. (séou). Courée, composition de suif, d'huile, de soufre, de résine, de verre pilé, dont on enduit le fond des vaisseaux par-dessous, afin de conserver le bordage.

SEOU, vl. Su ou connu : *Al seou de to lo monde*, au vu et au su de tout le monde.

Volée de coups. Garc.

SEOU, vl. d. bas lim. Sien. V. *Siou*.

SEOUCL, radical dérivé du latin *sarculare*, *sarculo*, sarcler, et non de *circulare*, comme on l'a prétendu.

De *sarculare*, par apoc. *sarcul*, par suppr. de *u*, *sarcl*, et par changement de *ar* en *eou*, *seoucl*; d'où : *Seoucl-ar*, *Seoucl-at*, *Seoucl-adour*, *Seoucl-aire*, *Seoucl-un*, et les mots par *c*, *Ceouclar*, etc., pour ceux qui ont fait dériver ce mot de *Circulare*, *Cioucl-eiris*, *Cioucl-ada*, *Cioucl-ar*.

SEOUCLADA, s. f. (seouclàde); SEOUCLAGI. L'action et le temps de sarcler. Aub.

SEOUCLADIS, adj. (seoucladis). Qui est en état d'être sarclé. Aub.

SEOUCLADOUR, s. m. (seoucladóu); CEOUCLADOUR, dl. *Sacho*, port. Sarcloir, serpette à long manche pour sarcler. Sauv.

Éty. de *seouclar* et de *adour*, litt. qui sert à sarcler. V. *Sarcl*, R.

SEOUCLADURA, s. f. (seoucladúre). Sarclure, action de sarcler; ce qu'on a arraché en sarclant. V. *Seouclun*.

SEOUCLAGI, s. m. (seoucládgi); LOU SEOUCLAR, SIOUCLADA, SEOUCLAGE. *Sachadura*, esp. Sarclage? sarclée? l'action de sarcler, d'enlever les mauvaises herbes, temps où l'on sarcle; prix du sarclage.

Éty. du lat. *sarculatio* ou de *Seouclar*, v. c. m. et de *agi*. V. *Sarcl*, R.

SEOUCLAIRE, s. m. (seoucláïré); DERBAIRE. *Sarchiatore*, ital. *Sachador*, port. Sarcleur, celui qui sarcle.

Éty. du lat. *sarretor* ou de *seouclar* et de *aire*, qui sarcle. V. *Sarcl*, R.

SEOUCLAIRIS, s. f. (seoucleirís), SEOUCLEIRIS, SIOUCLEIRIS. Sarcleuse. V. *Sarcl*, R.

SEOUCLAR, v. a. (seouclá); CEOUCLAR, CIOUCLAR, SIOUCLAR, SARCLAR, D'HERBAR. *Sachar*, port. esp. *Sarchiare*, ital. Sarcler, arracher les mauvaises herbes.

Éty. du lat. *sarculare*, m. s. V. *Sarcl*, Rad.

SEOUCLAT, **ADA**, adj. et p. (seouclá, áde); *Sachado*, port. esp. Sarclé, ée.

Éty. du lat. *sarculatus*, ou du rad. *Ceoucl* et de *at*, *ada*, qu'on a sarclé. V. *Sarcl*, R.

SEOUCLUN, s. m. (seouclún); SEOUCLURA, SEOUCLEIRA, SIOUCLUN, SEOUCLADURA. Sarclure, mauvaise herbe arrachée en sarclant.

Éty. du lat. *sarritura*. V. *Sarcl*, R.

SEOUDADA, vl. Salaire. V. *Salari* et *Solid*, R.

SEOUDAR, v. a. vl. Payer. V. *Pagar* et *Solid*, R.

SEP

SEP, V. *Cep*.

SEPA, V. *Cepa* et *Coupa*.

SEPADEL, s. m. (sepadèl), dl. Lacs. V. *Lacet*.

SEPAR, V. *Cepar* et *Coupar*.

SEPARABLE, **ABLA**, adj. (separáblé. áble); *Separabile*, ital. *Separable*, esp. cat. *Separavel*, port. Séparable, qui peut être séparé.

Éty. du lat. *separabilis*.

SEPARACIO, vl. *Separacio*, cat. Voy. *Separation*.

SEPARADAMEN, adv. vl. *Separadament*, cat. V. *Separamen*.

SEPARAMENT, adv. (separaméin); *Separatamente*, ital. *Separadamente*, esp. port. *Separadament*, cat. Séparément, à part l'un de l'autre.

Éty. de *separat* et de *ment*. V. *Part*, R.

SEPARAR, v. a. (separá); *Separare*, ital. *Separar*, esp. port. cat. Séparer, désunir les parties d'un même tout; distinguer, ranger.

Éty. du lat. *separare*, m. s. V. *Part*, Rad.

SEPARAR SE, v. r. *Separarse*, esp. cat. *Separsi*, ital. Se séparer, se diviser en plusieurs parties; s'éloigner, se détacher les uns des autres.

SEPARAT, **ADA**, adj. et p. (separá, áde); *Separado*, port. esp. Séparé, ée.

Éty. du lat. *separatus*, m. s.

SEPARATIO, vl. et

SEPARATION, s. f. (separatie-n); SEPARATIEN. *Separazione*, ital. *Separacion*, esp. *Separação*, port. *Separació*, cat. Séparation, action de séparer, de désunir.

Éty. du lat. *separationis*, gén. de *separatio*, m. s. V. *Part*, R.

SEPARATIU, **IVA**, adj. vl. *Separatiú*, cat. *Separativo*, esp. ital. *Séparatif*, *ive*, propre à séparer.

Éty. du lat. *separationis*, m. s.

SEPAUTURA, s. f. (sepaoutúre). Alt. de *Sepultura*, v. c. m. et *Sepel*, R.

> L'home es predestinat coumo dis l'escrituro,
> L'un viou dex, vint, trent'ans, l'autre men, l'autre may,
> L'un plega sous paniers à Paris ou à Zaix,
> L'autre davan sa mouort gravo sa *sepauturo*.
>
> Labellaudière.

SEPEL, SEBEL, SEPULT, SEPULCR, radical dérivé du latin *sepelire*, *sepelio*, *sepultum*, ensevelir, d'où *sepulchum*, sépulcre; *sepultura*, sépulture.

De *sepelire*, par apoc. *sepel*; d'où : *Sepel-ire*, *Sepel-it*.

De *sepel*, par le changement du *p* en *b*, *sebel*, *sebelh*; d'où : *Sebelh-ir*, *Sebelh-it*, *Sebel-it*, *Sebel-ir*, *Sebell-ir*.

De *sebel*, par le changement du *b* en *v*, *sevel*; d'où : *En-sevel-ir*, *En-sevel-it*.

De *sepulchrum*, par apoc. *sepulcr*.

De *sepultura* : *Sepultura*, *Sepaut-ura*, *Sebolt-ura*.

SEPELIRE, v. a. (sepeliré), d. béarn. SEPELLIR. *Sepelir*, esp. Ensevelir. Voy. *Enterrar*.

Éty. du lat. *sepelire*, m. s. V. *Sepel*, R.

SEPELIT, **IDA**, adj. et p. (sepelí, ide), d. béarn. *Sepelido*, esp. Enseveli, ie. Voy. *Enterrat* et *Sepel*, R.

Pris subst. il signifie sépulture.

SEPELLIR, vl. V. *Sepelir* et *Sepel*, R.

SEPI, V. *Supi*.

SEPIA, dl. *Seria*, esp. cat. V. *Supi*.

SEPILHOUNS, V. *Cepilhouns*.

SEPIOUN, V. *Supioun*.

SEPMANA, s. f. anc. béarn. V. *Semana* et *Sept*, R.

SEPOUN, s. m. V. *Cepoun*.

Sepoun d'un acte, minute ou original d'un contrat.

SEPS, vl. V. Espèce de peine; haie. V. *Menotas*.

Éty. du lat. *sepes*.

SEPT, **set**, **septem**, radical pris du latin *septem*, sept, et dérivé du grec ἑπτα (hepta), m. s.

De *septem* : *Septembre*, *Septen*, *Septen-a*.

De *septem*, par apoc. *sept*; d'où : *Sept*, *Sept-anta*, *Sept-ieme*, *Septiem-a*, *Septiema-ment*, *Sept-ima*, *Septima-ment*, *Sept-uages-ima*.

De *sept*, par la suppression du *p*, *set*; d'où : *Set*, *Set-en*, *Set-mana*, *Set-tembre*.

De *sept*, par la suppression du *t*, *sep*; d'où : *Sep-mana*, *Semana*, *Seman-ada*, *Seman-ier*, *Seman-oun*, *Subre-semana*.

SEPT, nom de nombre (sèt); **set**. *Selte*, ital. *Siete*, esp. *Sete*, port. *Set*, cat. Sept, nombre impair qui suit immédiatement le nombre six ou six plus un; 7, ou en chiffres romains VII.

Éty. du lat. *septem*, m. s. V. *Sept*, R.

A cause du sabbat qui revenait le septième jour, le nombre sept a été sacré parmi les Juifs, aussi voit-on chez eux une infinité de choses comptées ou ordonnées par sept. La septième année était consacrée au repos de la terre. Il est parlé, dans l'écriture sainte, de sept églises, de sept chandeliers, de sept branches au chandelier, de sept lampes, de sept étoiles, de sept sceaux, de sept anges, de sept trompettes, de sept taureaux, de sept béliers, de sept brebis.

Les païens l'avaient aussi en vénération : ils comptaient sept planètes, ils avaient sept autels, ils immolaient sept victimes.

Dans la religion moderne, le nombre sept se trouve partout : aussi, on a distingué sept pseaumes de David, on a sept sacrements, sept péchés mortels, sept œuvres de miséricorde, etc.

SEPTANTA, adj. num. (setánte); **settanta**. *Settanta*, ital. *Setenta*, esp. port. *Setanta*, cat. Septante, soixante-dix.

Éty. du lat. *septuaginta*, m. s. V. *Sept*, Rad.

En français, ce mot ne s'emploie guère qu'en parlant de la version des septante et en calculant.

On entend par les septante les 72 interprêtes ou traducteurs de l'écriture sainte dont se servit Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, pour traduire l'Ancien testament, d'hébreu en grec, l'an du monde 2758, 277 ans avant J.-C.

SEPTANTIEME, **EMA**, adj. Soixante-dixième, septantième.

SEPTAS, s. f. pl. vl. Liens.

Éty. du lat. *sepes*, haie, clôture, chose qui vient.

SEPTAT, vl. V. *Exceptat*.

SEPTEMBRE, s. m. (seteimbré); *Settembre*, ital. *Septiembre*, esp. *Septembro*, port. *Setembre*, cat. Septembre, le neuvième mois de l'année actuelle.

Éty. du lat. *september*, formé de *septem*, sept, parce que ce mois était le septième chez les Romains. V. *Sept*, R.

Ce mois était le second de l'année Egyptienne et le troisième dans le calendrier Athénien. Romulus en fit le septième des Romains et lui donna le nom numérique de *september*, que César conserva. Il est devenu le neuvième depuis que l'année commence en janvier.

C'est le 22 septembre que le soleil entre dans le signe de la balance, ce qui a fait dire au poëte Castel :

> Quand, des jours et des nuits égalant la durée,
> La balance paraît sur la voûte azurée,
> L'automne, couronné de pampre et de raisins,
> Prend des mains de l'été le sceptre des jardins.

SEPTEN, nom de nombre ordin. d. vaud. Septième.

Éty. du lat. *septenarius*, de sept. Voy. *Sept*, R.

SEPTENA, s. f. (septène); **setena**. d. bas lim. L'office des morts qu'on fait célébrer sept jours après l'enterrement.

Éty. du lat. *septena*, sept en nombre. V. *Sept*, R.

SEPTENARI, adj. vl. **setenari**. *Septenari*, cat. *Setenario*, esp. *Septenario*, port. *Settenario*, ital. Septénaire. V. *Sept*, R.

Substentivement : *Un septenari*, un septénaire.

SEPT-EN-GOULA, s. f. Espèce de poire. V. *Pera*.

SEPTENTRIO, vl. V.

SEPTENTRION, s. m. (seténtrie-n); **settentrioun**, **septantrioun**. *Settentrione*, ital. *Septentrion*, esp. *Septemtrião*, port. *Septentrio*, cat. Septentrion, le Nord. Voy. *Nord*.

Éty. du lat. *septentrionis*, gén. de *septentrio*, m. s. fait de *septem*, sept, et de *triones*, nom que les Romains donnaient aux étoiles de la grande et de la petite ourse. V. *Sept*, R.

SEPTENTRIONAL, **ALA**, adj. (septemtriounál, âle); **septantriounau**. *Settentrionale*, ital. *Septentrional*, esp. port. *Septentrional*, cat. Septentrional, ale, du côté du septentrion.

Éty. du lat. *septentrionalis*, m. s. Voy. *Sept*, R.

SEPT-HARPAS, s. f. pl. **esparcet-jaune**. Nom qu'on donne à l'hippocrépide vivace ou fer à cheval, *Hippocrepis comosa*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune partout.

Éty Ses gousses crochues, réunies sept ou huit ensemble lui ont valu le nom qu'elle porte. V. *Sept*, R.

SEPTIEMAMENT, adv. (setièmaméin); **setiemament**. Septièmement, en septième lieu.

Éty. de *septiema* et de *ment*. V. *Sept*, R.

SEPTIEME, **IEMA**, adj. (setième); **setieme**. *Settimo*, ital. *Septimo*, esp. port. *Seten*, cat. Septième, nombre ordinal qui suit le sixième.

Substantivement, un septième, $^1/_7$.

Éty. du lat. *septimus*, m. s. V. *Sept*, R.

SEPTIFORME, adj. vl. Septiforme, à sept formes, de sept façons : *La létania septiforma so es de* VII *manieras*.

Éty. de *sept* et de *forma*.

SEPTIMA, adj. d. vaud. *Septimo*, esp. *Septima*, cat. Septième.

Éty. du lat. *septima*, m. s. V. *Sept*, R.

SEPTIMAMENT, vl. V. *Septiemament*.

Éty. de *septima* et de *ment*. V. *Sept*, R.

SEPTMANA, vl. V. *Semana*.

SEPTUAGENARI, **ARIA**, adj. (septuagenári, árie); *Septuagenario*, *a*, esp. *Septuagenari*, cat. Septuagénaire, qui est âgé de 70 ans.

Éty. du lat. *septuagenarius*, m. s.

SEPTUAGESIMA, s. f. (septuadgésime); **septuagezima**. *Septuagesima*, cat. esp. port. *Settuagesima*, ital. Septuagésime, le dimanche qui précède la sexagésime et qui est le troisième avant le premier dimanche de carême, le septième avant la quinzaine de Pâques.

Éty. du lat. *septuagesima*, comme le premier dimanche de carême est appelé *quadragesime*, parce qu'il est le premier de la *quarantaine*, ceux qui commençaient à jeûner huit jours plutôt appelèrent *quinquagesime* ou *cinquantaine*, le dimanche auquel le jeûne commençait, par la même raison ceux qui commençaient à l'un des deux dimanches précédents, nommèrent l'un *sexagésime* et l'autre *séptuagesime* en retrogradant toujours; et ce dernier est en effet septième, avant le dimanche de la passion. Bergier. V. *Sept*, R.

SEPTUAGEZIMA, vl. V. *Septuagesima*.

SEPULCRAL, **ALA**, adj. (sepulcrál, âle); **sepulcrau**. *Sepulcrale*, ital. *Sepulcral*, esp. port. cat. Sépulcral, ale, qui appartient, qui a rapport au sépulchre.

Éty. du lat. *sepulcralis*. V. *Sepulcre* et *Sepel*, R.

SEPULCRE, s. m. (sepûlcré); **toumbeou**. *Sepolcro*, ital. *Sepulcro*, esp. port. *Sepulcre*, cat. Sépulcre, tombeau, lieu destiné pour y mettre un corps mort; il ne se dit que dans le style élevé.

Éty. du lat. *sepulcrum*, fait de *sepelire*, ensevelir, qui est dérivé de *sepes*, haie, parce que les lieux où l'on enterrait anciennement étaient entourés de haies. V. *Sepel*, R.

Les Hébreux creusaient ordinairement leurs tombeaux dans les rocs, usage que plusieurs peuples ont imité depuis.

SEPULTURA, s. f. (sepultúre); **sepautura**. *Sepultura*, esp. ital. port. cat. Sépulture, lieu désigné ou consacré pour rendre les derniers devoirs aux morts, avec les pieuses et religieuses cérémonies de l'inhumation.

Éty. du lat. *sepultura*, formé de *sepelire*. V. *Sepel*, R.

SEQ

SEQ.. Cherchez par *Cee*... les mots que vous ne trouverez pas en *Seq*.

SEQU, **segr**, **secut**, radical pris du latin *sequi*, *sequor*, *secutus sum*, suivre, venir après, d'où les sous-radicaux latins *sequela*, sequelle; *consequi*, aller après; *consequens*, qui suit, conséquent; *persequi*, poursuivre, suivre partout; *persecutor*, persécuteur; *persecutio*, persécution; *subsequens*, subséquent.

De *secutus*, par apoc. *secut*; d'où : *Per-secut-ar*, *Per-secut-at*, *Per-secut-iar*, *Per-secut-our*.

De *sequor*, par la suppr. de *uo*, *seqr*, et par le changement du *q* en *g*, *segr*; d'où : *Segr-e*, *Re-ssegre*, *Cous-segre*.

De *secut*, par le changement du *c* en *g*, *segut*, *segu*; d'où : *Per-seguc-ion*, *Per-segu-ir*, *Suit-a*, *Suit-ar*, *Suiv-ant*, *Suivant-a*.

De *exsequi*, par apoc. *execut;* d'où : *Execut-ar, Execut-at, Execut-if, Execut-ion, Execut-oiro, Execut-our, Execut-oo.*

De *sequor*, par apoc. *sequ;* d'où : *Sequ-ança, Sequ-ela, Sequ-estre, Sequestr-ar, Coun-sequ-ant, Counsequ-ança, Suit-a, En-suita, Suivre, Pour-suivre.*

De *secutus*, par apoc. *secut;* d'où : *Per-secut-ar, Per-secut-ion, Per-secut-our, Coun-secut-if, iva, Counsecutiva-ment.*

De *sequor*, par le changement de *o* en *a*, et du *q* en *g* : *Seguar.*

De *seguar*, par apoc. *segu;* d'où : *Es-seguent, Tras-seguen, Segu-eiroun, Segu-ent, Segu-ida, Segu-ir.*

SEQUADA, vl. V. *Secada* et *Seccaressa.*

SEQUANÇA, s. f. (sequánce). Séquence, suite de cartes de la même couleur.

Éty. du lat. *sequentia*, fait de *sequi*, suivre. V. *Sequ*, R.

SEQUANÇA, s. f. Un importun, un ennuyeux. V. *Sequela* et *Sequ*, R.

Éty. de *seccar*, sécher, ennuyer.

SEQUELA, s. f. (sequèle); *Sequela*, ital. esp. port. cat. Séquelle, multitude, grand nombre de gens qui se suivent, qui sont attachés au même parti; conséquence, suite.

Éty. du lat. *sequela*, m. s. formé de *sequi*, suivre. V. *Sequ*, R.

SEQUENSSA, s. f. vl. V. *Counsequença.*

SEQUENTRE, vl. prép. Pour après, V. *Apres* et *Sequ*, R.

SEQUESTRAGE, dl. et

SEQUESTRAGI, s. m. (sequestrádgi); *Sequestro*, ital. *Seguestracion*, esp. *Sequestração*, port. Sequestre et séquestration, action par laquelle on met quelque chose en *Sequestre*, v. c. m.

Éty. de *sequestre* et de *agi*, litt. mettre en séquestre. V. *Sequ*, R.

SEQUESTRAR, v. a. (sequestrá); ENSEQUESTRAR. *Sequestrare*, ital. *Sequestrar*, esp. port. Séquestrer, mettre en séquestre; séparer, isoler.

Éty. du lat. *sequestrare*, m. s. V. *Sequ*, R.

SEQUESTRAR SI, v. r. Se séquestrer, se mettre à part, se retirer du commerce du monde.

SEQUESTRAT, ADA, adj. et p. (sequestrá, áde); *Sequestrado*, *ada*, esp. Séquestré, ée.

Éty. du lat. *sequestratus*, m. s.

SEQUESTRE, s. m. (sequèstré); *Sequestro*, ital. esp. port. Séquestre, dépôt d'une chose litigieuse en main tierce, fait par ordre de justice ou par convention des parties; celui à qui l'on confie le dépôt; fig. ennuyeux.

Éty. du lat. *sequestrum*, m. s. formé de *sequor*. V. *Sequ*, R.

SEQUETADA, s. f. (sequetáde), d. lim. Secousse. V. *Gangassada.*

Éty. du lat. *succutere*, secouer.

SEQUETAR, v. a. d. lim. Secouer. V. *Gangassar.*

Éty. du lat. *succutere*, secouer.

SEQUEZA, vl. *Secchezza*, ital. Maigreur. V. *Seccaressa.*

SEQUIERA, s. f. (sequiére). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à un tas d'arbrisseaux qu'on a arrachés en essartant les terres et qu'on brûle ensuite.

Éty. de *Sec*, R. et de *iera.*

En vl. sécheresse. V. *Seccaressa.*

SEQUIN, s. m. (sequïn); *Zecchino*, ital. *Sequin*, port. *Cequi*, cat. esp. Sequin, monnaie d'or qui a cours en Italie et dans le Levant, et dont la valeur varie de onze, à douze francs.

Éty. Ce nom vient, à ce que l'on croit, de *zecchia*, nom de l'hôtel des monnaies à Venise, où le sequin fut frappé pour la première fois.

Or de sequin, or pur.

SER

SER, SERT, SART, radical pris du latin *serere*, *sero*, *sertum*, joindre, approcher, engager dans, continuer, lier; dire, parler, et dérivé du grec εἴρω (éirô), dire, et de εἴρω (éirô), nouer, enlacer, par le changement de l'esprit doux en *s*, d'où les sous-radicaux *desertor*, déserteur, qui se disjoint; *inserere*, insérer, mettre dedans; *sermo*, sermon, parole, langage; *asserere*, assurer; *dissertare*, disserter.

De *serere*, par apoc. *ser;* d'où : *Ser-ïa.*

De *desertor*, par apoc. *desert;* d'où : *Desert-ar, Desert-ur, Desert-ion, En-sert-ir, Is-ser, Issert-ir.*

De *inserere*, par apoc. *inser;* d'où : *Inser-at, Inser-ar, Inser-at, Insert, Insert-ar, Insert-at, In-ser-ir, In-ser-it.*

De *sermo* : *Sermo.*

De *sermonis*, gén. de *sermo*, par apoc. *sermon;* d'où : *Sermon-ar.*

De *sermon*, par le changement de *o* en *ou*: *Sermoun, Sermoun-aire, Sermoun-ar.*

De *asserere*, par apoc. *asser*, et par changement de *e* en *u*, *assur;* d'où : *Assur-ar, Assur-at, Assur-ança.*

De *dissertare*, par apoc. *dissert;* d'où : *Dissert-ar, Dissert-ation.*

De *sert*, par le changement de *e* en *a*, *sart;* d'où : *En-sart-ar, In-ser-cio, In-sert-ion.*

SER, 2, radical dérivé du latin *serus*, *a*, *um*, tardif, qui vient le soir, d'où *serum*, le soir, et *serotinus*, du soir.

De *serus*, par apoc. *ser;* d'où : *Ser, Ser-o, Ser-ada, As-ser-ar.*

De *serotinus*, par apoc. *serotin*, par suppr. de *ot*, *serin*, et par changement de *i* en *e*, *seren;* d'où : *Seren, Seren-a, Seren-ada; En-sei, Soir, Souar, Souer.*

SER, 3, ESTRE, SENS, ES, radical dérivé du latin *esse, sum, est, sunt*, être, je suis, il est, ils sont, d'où *essentia*, ce qui fait qu'une chose est, essence; *præsens*, présent; *absens*, qui est loin de, absent.

De *esse*, par apoc. *ess;* d'où : *Ess-er, Ess-entia, Essenci-al, Essencial-ment, Ser.*

De *absens* : *Absenç-a, Absens-a, Absens.*

De *absentis*, gén. de *absens*, par apoc. : *Absent, Absent-ar, Absenci-a, Absens, Ent-itat, Ento-mens, Ni-en, Nei-en, Ni-ent, Nient-eza, A-ni-ent-ar.*

De *præsentis*, gén. de *præsens*, par apoc. *present;* d'où : *Present, Presenta-ment, Re-present-ar, Re-presentat, Re-present-ation, Present-able, Re-present-ant, Re-present-at-if, Pres-ent-ar.*

De *present*, par le changement du *t* en *c* : *Presenç-a, Sub-st-ança, Sub-stans-a, Sub-stanti-el, Sub-stant-if, Su-st-ent-ar.*

SER, s. m. vl. *Serra*, cat. port. ital. *Sierra*, esp. Cime, sommet de montagne, col, défilé. V. *Serre.*

SER, Pour serpent, V. *Serp*, R.

SER, vl. Sieur, sire, il fait aussi partie de *mes-ser.*

SER, Pour valet, serviteur, V. *Varlet* et *Servitour.*

SER, d. bas lim. et vl. Pour le soir, V. *Sero* et *Ser*, R. 2.

Grand ser, vl. nuit close.

SER, v. subst. vl. *Ser*, port. esp. cat. Être, verbe substantif et auxiliaire.

SER, Pour *serve*, il sert; en vl. cerf, serf.

SERA, s. f. (sère), dl. Colline; en vl. cime, sommet de montagne, col, défilé. V. *Serre.*

SERA, s. f. vl. *Sera*, ital. Soir. V. *Sero.*

SERA, s. f. (sére); TRIDA, CEZERA, CHACA, CHA-CHA, SESERA, CERA. Draine, grosse grive ou grive de gui, *Turdus viscivorus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille).

Cette espèce de grive n'habite en général nos climats que pendant l'hiver, mais il n'est pas rare d'en voir cependant qui séjournent toute l'année et nichent parmi nous, sur des arbres élevés, où elles font entendre un ramage assez agréable.

SERA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au pan de mer. V. *Roucau;* au labre louche, *Labrus luscus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léïopomes (à opercules lisses), qui atteint la longueur de deux décimètres; au labre tourd, V. *Tourdoureou;* au labre saxatile, *Labrus saxatilis*, Risso, dont le corps est d'un verd brun, la ligne latérale bleue et l'abdomen argenté; au labre paré, *Labrus festivus*, Risso, à dos et corps obscur, verdâtre, avec des tâches azurées, ligne longitudinale argentée, et à abdomen varié, de couleur d'or, de roux et d'argent; au labre rubigineux, *Labrus rubiginosus*, Risso, distingué par la nageoire pectorale d'un jaune doré.

SERADA, s. f. (seráde); VESPRADA, VELHADA, SERAU, d. m. *Serata*, ital. *Serão*, port. Soirée, veillée, l'espace de temps qui s'écoule depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche.

Éty. de *sera* et de *ada*. V. *Ser*, R.

SERAFIN, vl. V. *Seraphin.*

SERA-GAVOTA, s. f. SERA-GAVOUETA. Nom qu'on donne, à Avignon et en Provence, à la litorne. V. *Sera-mountagnarda.*

SERA-GAVOUETA, d. m. V. *Sera-Gavota.*

SERALH, s. m. (seráil); *Serraglio*, ital. Sérail, palais de l'empereur des Turcs; ses femmes, ses concubines, et par extension, maison où il y a beaucoup de courtisannes.

Éty. du persan *seraï* ou *saraï*, palais.

SERAMENT, Alt. de *Serment*, v. c. m. et *Sacr*, R.

SERA-MONTAGNARDA, s. f. d. m. TOURDOU-MOUNTAGNIER, CHA CHA, GRIVA-COUCHOCHA, SERA-GAVOUETA. Nom qu'on donne à la litorne, *Turdus pilaris*, Lin. oiseau du même genre que le précédent.

Cet oiseau ne paraît dans nos climats qu'au mois de novembre, il habite le reste de l'année dans les Alpes, d'où le nom de *sera mountagnarda*, qu'on lui donne.

SERAMPION, s. m. (serampióu), dl. SERRAMPIOU. *Sarampion*, esp. *Sarampo*, port. Rougeole. V. *Senepion.*

Éty. M. Astruc pense que ce mot vient de Jean Serapion, médecin Arabe, qui a parlé de la rougeole dans un de ses ouvrages.

SERAN, dg. Pour *serviran*, serviront.

E bostos traucs tant barrats sion-els,
Ne bous seran *de ré.*
Bergeyret.

SERAPHIN, s. m. (seraphïn); SERAPHIM. *Serafin*, esp. *Seraphim*, port. *Serafino*, ital. *Serafi*, cat. Séraphin, esprit céleste qui est du premier des sept chœurs des anges.

Éty. du lat. *seraphim*, dérivé de l'hébreu *saraphin*, anges lumineux, éclatants comme les flammes; c'est le pluriel de *saraph*, qui signifie proprement un serpent de feu, dérivé du verbe *sarapha*, brûler.

Dérivés : *Séraphique*, qui appartient aux Séraphins.

SERAPHINA, s. f. (seraphine). Nom qu'on donne, aux environs de Marseille, à une espèce de mésange.

Éty. C'est une altération de *Serra-fina*, v. c. m.

Cassaïres, cresez mi,
Tuéguez pas la cardalino,
Passeroun, ni seraphino.
Bellot.

SERAPHIQUE, ICA, adj. (seraphiqué, ique); *Seraphico*, port. *Serafico*, ital. esp. *Serafic*, cat. Séraphique, qui appartient aux Séraphins.

Éty. du lat. *seraphicus*.

SERAUN, vl. Ils ou elles seront.

SERAUS, vl. Pour *sera vos*, vous serez.

SERA-VERDA, s. f. (sére-vérde). Nom nicéen du guêpier. V. *Serena*.

SERBA, dl. V. *Serva, Resclausa* et *Serv*, Rad.

SERBANT, ANTA, s. (serbán, ánte), dg. Serviteur, esclave. V. *Servant* et *Serv*, Rad. 2.

SERBAR, dl. Pour garder, conserver. V. *Gardar* et *Serv*, R.

SERBE, s. f. vl. Moutarde. V. *Moustarda.*

Éty. Alt. de *seneve.*

SERBICIAL, dl. Garde malade. V. *Serviciau* et *Serv*, R.

SERBIDOUR, s. m. d. béarn. Pour *Servitour*, v. c. m. et *Serv*, R. 2.

SERBIGE, adj. vl. Aquatique, de marais, de rivière.

SERBIN, s. m. (serbïn). Nom qu'on donne, dans la Basse-Prov. selon Deléchamp, au genévrier de Lycie, *Juniperus lycia*, Lin. arbrisseau de la fam. des Conifères, qu'on trouve dans les forets de la Provence-Méridionale.

SERBITOU, Alt. lang. de *Servitour*, v. c. m. et *Serv*, R.

SERBITUR, dl. Voy. *Servitur* et *Serv*, Rad. 2.

SERCADIS, V. *Cercadis.*

SERCAIRE, s. m. vl. Sarcleur. V. *Seouclaire* et *Seoucl*, R.

SERCAR, Chercher. V. *Cercar* et *Quer*, Rad.

SERCAT, ADA, adj. et p. vl. Cherché, ée, tourné. V. *Quer*, R.

SERCLAR, v. a. vl. V. *Seouclar.*

SERCLAT, ADA, adj. et p. V. *Seouclat.*

SERCLE, vl. V. *Ceoucle.*

SERDENHA, nom de lieu vl. Cerdagne.

SERE, ERA, adj. (séré, ére), d. bas lim. Serein, qui est clair, doux et calme, en parlant de l'air. V. *Seren*, R.

SEREN, radical pris du lat. *serenus*, serein, clair, sans nuages, fig. calme, tranquille, et dérivé du grec ξηρὸς (xêros), sec.

De *serenus*, par apoc. *seren;* d'où : *Seren, Seren-ar, Seren-at, As-serena, Seren-issime, Seren-itat, A-serenar.*

De *seren*, par la suppression de *n*, *sere;* d'où : *Sere, Sere-s, Ser-ia.*

SEREN, s. m. (serein); *Serè*, cat. *Sereno*, esp. port. ital. Serein, vapeur humide et froide, ordinairement malsaine, qui se fait sentir le soir, depuis le coucher du soleil.

SEREN, ENA, adj. Serein, sereine, sans nuages, clair, brillant, en parlant du ciel, tranquille, doux en parlant du visage.

SERENA, s. f. vl. CERENA. *Serena*, cat. Beau jour.

Éty. du lat. *serenum.*

SERENA, s. f. (seréne); OURGUENA, OURGUEGNA. *Sirena*, ital. esp. port. *Siren*, lat. *Serena*, cat. Sirène, monstre fabuleux, moitié femme, moitié poisson, qui attirait les voyageurs par la douceur de son chant, dans les écueils de la mer de Sicile, fig. femme qui a une belle voix.

Éty. du lat. *sirena*, ou du grec σειρὴν (seiren), formé de σεῖρα (seira), chaîne, à cause du pouvoir de ses charmes.

En vl. sorte de serpent.

SERENA, s. f. MANGEA-MEOU, SERA VERDA, SIRENA, SERENTA. Guêpier commun, *Merops apiaster*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres ou Léptoramphes (à bec grèle), commun pendant l'été, aux environs de Mezel, d'Estoublon, de Valensoles et beaucoup plus commun en Afrique.

Éty. Son chant n'a rien d'assez remarquable pour lui avoir valu le nom qu'il porte.

Cet oiseau habite les rives sablonneuses où il pond de 4 à 6 œufs blancs, un peu plus petits que ceux du merle. En Afrique l'incubation dure de 17 à 18 jours.

SERENA, s. f. Est encore le nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au pic verd. Voy. *Pic vert.*

Éty. Probablement à cause de la ressemblance de son plumage avec celui du guêpier. V. le mot précédent.

SERENA, s. f. vl. Sérénade, pièce de poësie des troubadours dans laquelle l'amant gémissait dans l'attente du soir, et accusait la longueur du jour qui le séparait de sa dame. V. *Alba.*

Éty. de *seratina*, du soir. V. *Ser*, R. 2.

SERENA, s. f. (seréne), dl. *Serena*, cat. La rosée du soir. V. *Aiguagnad* et *Seren.*

Éty. de *seratina*. V. *Ser*, R.

A la serena, au serein, à la belle étoile.

SERENADA, s. f. (serenáde); *Serenata*, ital. esp. port. cat. Sérénade, concert d'instruments ou de voix, qu'on donne la nuit sous les fenêtres d'une personne qu'on veut honorer.

Éty. du lat. *serotina*, sous-entendu *musica*, musique du soir, ou de *seren* et de la term. pass. *ada*, chose faite en plein air; on nomme *aubada*, celle qui se donne le matin. Voy. *Ser*, R. 2.

SERENAR, v. a. et n. (serená); EBELAR, AISSERENAR, EISSERENAR. *Serenare*, ital. *Serenar*, port. esp. cat. Exposer au serein, à la fraîcheur de la nuit et à la rosée; on expose ainsi les viandes qui ont l'odeur de la sauvagine, pour la leur faire perdre; devenir serein, calmer; faire beau temps.

Éty. de *seren* et de l'act. *ar*. V. *Seren*, Rad.

SERENAT, ADA, adj. et p. (serená, áde); AISSERENAT. *Serenado*, port. esp. Rendu serein; exposé au serein.

Éty. du lat. *serenatus*, m. s. V. *Seren* et *Ser*, R. 2.

SERENAU, s. m. Aub. V. *Seren.*

SERENGAR, v. a. (serengá), dl. *Serengar de cebas*, roussir des ognons au beurre ou à l'huile. V. *Fregir.*

SERENISSIME, IMA, adj. (serenissime, ime); *Serenissim*, cat. *Serenissimo*, ital. esp. port. Sérénissime, titre d'honneur donné à quelques princes.

Éty. du lat. *serenissimus*, super. de *serenus*, serein. V. *Seren*, R.

SERENITAT, s. f. (serenitá); *Serenitat*, cat. *Serenità*, ital. *Serenidad*, esp. *Serenidade*, port. Sérénité, état de l'air qui est serein; tranquillité de la physionomie.

Éty. du lat. *serenitatis*, gén. de *serenitas*, m. s. V. *Seren*, R.

SERENTA, s. f. (seréinte); ABET. Faux sapin, pesse, épicéa, sapin gentil, sapin élévé, *Pinus abies*, *Abies excelsa*, Dec. arbre de la fam. des Conifères, commun sur les montagnes de la Haute-Provence.

Éty.

SERENTA, s. f. Nom qu'on donne, par altération au guêpier, dans les environs de Draguignan. V. *Serena.*

SERES, s. m. vl. Serein. V. *Seren*, R.

SERESIN, dl. Serein, oiseau. V. *Serin* et *Canari.*

SERESTRE, s. m. (serèstré). Séchoir, essui. Cast.

SERETA, s. f. sérete). Nom qu'on donne à l'orphée, *Sylvia philomela*, Temn. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres.

Éty. Dim. de *sera.*

SEREZIN, s. m. M. d'Anselme dit qu'on donne ce nom, en Languedoc, au cini. Voy. *Lucre.*

SERF QUE, vl. Qu'il ou qu'elle serve; pour esclave. V. *Serv.*

SERF-VOULANT, V. *Cerf-voulant.*

SERGA, s. f. vl. SARDIL, SIRGUA. Serge. V. *Sergea.*

SERGEA, s. f. (sárdge); SARJA, SARGEA. *Sargia*, ital. *Sarga*, esp. *Sarja*, port. cat. Serge, sorte d'étoffe croisée, demi-laine, fabriquée à quatre marches, ordinairement

en laine, et quelquefois en soie, ou moitié laine, moitié fil.

Éty. Probablement du lat. *sericum*, étoffe de soie, par la suppr. de *i* et changement du *c* en *g*, avec l'apoc. ou de l'arabe *xerica*, selon Covarruvias et Skinner.

SERGEA, V. *Sargea*.

SERGEANAS, s. m. (serdgeanás). Un déterminé, un homme intrépide et indomptable.

Éty. de *sergeant* et de l'augm. dépr. *as*. V. *Sera*, R. 2.

SERGEANT, s. m. (serdján); SERGIANT, SARJAN, SARGEANT, FOUROU, SARYAN, GARAFAT. *Sargento*, port. *Sergente*, ital. Huissier, sergent, officier de justice dont la fonction est de donner des exploits, des assignations, etc. sous-officier d'infanterie au-dessus du caporal; valet de ville.

Éty. du lat. *serviens*, *ientis*, dérivé de *servire*, servir, parce que le sergent est comme le serviteur du juge. V. *Serv*, R. 2.

SERGEANT, s. m. GARAFAT, DAVI. *Davier?* sergent, instrument dont les menuisiers et les tonneliers se servent pour rapprocher les pièces qu'ils veulent réunir.

Éty. de *serviens*, *servire*, servir, ou selon quelques-uns parce qu'il contraint et presse comme un sergent.

Dans le sergent en fer on nomme :

VERGE, la tige ou barre de fer coudée à l'une de ses extrémités.

TALON ou MENTONNET, la partie recourbée du coude qui s'applique sur les objets à presser.

COULISSE ou MENTONNET MOBILE, le morceau de fer dans lequel la tige passe et qui porte une vis au bout pour serrer les objets qu'on veut presser.

PATTE, la partie de la coulisse qui s'appuye sur l'objet à presser.

SERGEANTS, s. m. pl. (serdgeáns). Gendarmes, éteincelles qui s'élancent du charbon qu'on allume ou qu'on souffle étant allumé, et qui se divisent en pétillant.

SERGETA, V. *Sargeta*.

SERIA, s. f. (serie); *Serie*, ital. esp. port. cat. Série, suite, succession.

Éty. du lat. *series*, m. s. V. *Ser*, R.

SERIA, adj. f. vl. Claire, sereine.

Éty. du lat. *serenus*. V. *Seren*, R.

Luna seria, lune sereine.

SERIER, SURGIER, s. m. vl. V. *Cerisier*.

SERIESAS, s. f. pl. vl. V. *Cerisa*.

SERIGAT, s. m. (serigá), dl. Espèce d'oiseau de proie, Sauv. il paraît appartenir au genre *falco*.

SERIGOT, vl. V. *Sarigot*.

SERIN, s. m. Serein des Canaries. Voy. *Canari*.

C'est aussi le nom nicéen du cini. V. *Venturoun*.

Éty. du lat. *siren*, sirène. V. *Serena*.

SERINÇOUN, s. m. (serïnçóun). Un des noms du seneçon, selon M. Garc. V. *Seneçoun*.

SERINETA, s. f. (sérinéte). Serinette, petit orgue propre à instruire les oiseaux.

Éty. de *serin*, parce que elle sert particulièrement à l'éducation de cet oiseau. Voy. *Serena*.

Elle est composée des mêmes parties que l'orgue de Barbarie, Voy. *Orgues*. On dit qu'elle fut inventée à Nancy en Lorraine et qu'elle se nommait *turlutaine*.

SERINGA, s. f. (serïngue); SURINGA, XISSOURENGA, ESCHERINGA, SAURINGA, EICHOURINGA. *Seringa*, port. ital. *Xeringa*, esp. cat. Seringue, petite pompe qui sert à attirer et à repousser l'air et les liqueurs, qu'on emploie le plus souvent pour donner des lavements ou pour faire des injections.

Éty. du lat. *syringa*, dérivé du grec συριγξ (surigx), flûte ou corps cylindrique creux.

Selon l'usage auquel on les destine, et la forme qu'elles ont, les seringues portent les épithètes d'*anatomique*, *vaginale*, *urétrale*, *auriculaire*, *oculaire*, etc.

Dans une seringue on nomme :

CORPS DE POMPE, le cylindre creux qui contient le liquide et dans lequel le piston joue.

PISTON, cylindre plein, destiné à pousser le liquide.

CANULE. V. *Canula*.

La seringue que nous venons de décrire est d'invention moderne; du temps d'Hippocrate on se servait d'une vessie munie d'un roseau, pour donner des lavements; le même usage a encore lieu dans plusieurs pays et particulièrement dans les campagnes. Dans le Brésil on emploie un intestin de bœuf, et dans l'Amérique Septentrionale, des bouteilles de gomme élastique. V. *Lavament*.

M. Boiscervoise, potier d'étain, a inventé, dans ces derniers temps, une seringue à cric, et M. Heymann, ferblantier, en a imaginé une à pompe: *ces deux grands hommes sont de Paris*.

On a donné des brevets d'invention pour les perfectionnements apportés aux seringues, à MM. Eberhard et Lafitte, à Paris, le 19 décembre 1806; à Boiscervoise, le 12 juin 1807; à Dode et Duverne, le 4 septembre 1807; à Fourché et chemin, à Paris, le 23 août, 1816; à Négassek, à Paris, le 22 janvier, 1808; à Philippe Millien, à Paris, le 14 février 1822. V. *Clyssoir*.

De Graaf, Regniar, médecin hollandais, mort le 17 août 1673, est l'inventeur de la seringue à injections.

SERINGAR, v. a. (serïngá); SAURENGAR. *Seringar*, port. *Sciringare*, ital. *Xiringar*, esp. cat. Seringuer, pousser une liqueur avec une seringue, injecter, donner des lavements.

Éty. de *seringa* et de *ar*, ou du grec συριζω (surizô), m. s.

SERINGAR SE, v. r. Se seringuer, prendre des lavements.

SERINGAT, s. m. (serïngá); LILAC BLANC. Seringat ou seringat odorant, *Philadelphus coronarius*, Lin. arbrisseau de la fam. des Myrtées, originaire de la Suisse, de la Savoie et du Piémont, qu'on cultive comme plante d'ornement.

Éty. *Syringa*, nom que les anciens donnaient à cet arbrisseau, dérivé de σύριγξ (surigx), flûte, parce que son bois vidé de sa moelle, est creux comme une flûte.

SERINGUA, vl. V. *Seringa*.

SERINGUETA, s. f. (serïnguéte). Dim. de *seringa*, petite seringue.

SERINSOUN, Garc. Altér. de *Seneçoun*, v. c. m.

SERIOLA, s. f. (seriòle). Nom nicéen du carans Duméril, *Caranx Dumerili*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. de Atractosomes (à corps en fuseau), qui pèse jusqu'à cent kilog. et de la sériole rafinesque, *Seriola rafinesquii*, Risso, de la même fam. et du même genre que le précédent, qui est la *Seriola Dumerilii* de Risso, dans son Hist. Nat. celle-ci a le corps varié de bleu, de fauve, de jaunâtre, d'argenté et de brun, la nageoire de la queue courte et la queue en demi-lune.

SERIOUS, OUSA, adj. (serióus, óuse), et impr. SURIOUS. *Serioso* et *Serio*, ital. *Serio*, esp. port. *Seriòs*, cat. Sérieux, euse, grave, il est opposé à enjoué; qui peut avoir des suites fâcheuses; qui n'est pas simulé.

Éty. du lat. *serius*, m. s. formé selon Nonnius, de *se*, priv. et de *risus*, ris, qui ne rit point, M. de Roquefort la fait dériver de *serum*, *serus*, tardif, soir.

SERIOUS, s. m. (serióus); *Seriedad*, esp. Sérieux, gravité dans l'air ou les manières, *Prendre soun serious*, prendre son sérieux, ne badiner plus, se fâcher presque.

SERIOUSAMENT, adv. (seriousaméin); *Seriosamènt*, cat. *Seriosamente*, ital. *Seriamente*, esp. port. Sérieusement, d'une manière grave, sérieuse, sans rire.

Éty. de *seriousa* et de *ment*.

SERISIB, s. f. vl. Cerise. V. *Cerisa*.

SERJANT, s. m. vl. V. *Sergeant*.

SERMAR, v. a. (sermá), dl. Tremper le vin, y ajouter de l'eau.

Éty. de l'ital. *scemare*, diminuer.

SERMAR, v. a. vl. Disposer, préparer, orner.

SERMAT, ADA, adj. et p. vl. Disposé, ée, préparé, orné.

SERMEN, s. m. et

SERMENHA, s. f. vl. Sarment. V. *Sacr*, Rad.

SERMENHA, s. f. vl. Cerfeuil.

SERMENT, vl. V. *Sarment* et *Sacr*, R. pour *sarment*, jet de la vigne. V. *Sis*.

SERMO et

SERMOCINATIO, s. f. vl. *Sermocination*, figure de Rhétorique.

Éty. du lat. *sermocinatio*, m. s. V. *Ser*, Rad.

SERMO-DE-LIGNADA, vl. Généalogie.

Éty. Discours sur la lignée.

SERMON, s. m. vl. *Sermo*, cat. *Sermon*, esp. *Sermão*, port. *Sermone*, ital. Discours, parole, sermon, langage, narration, remontrance, propos; proverbe.

Éty. du lat. *sermo*, m. s. V. *Ser*, R.

SERMONADOR, vl. V. *Sermonaire*.

SERMONAIRE, vl. V. *Sermounaire*.

SERMONAMEN, s. m. vl. Prédication, sermon.

SERMONAR, v. n. vl. *Sermonear*, esp. anc. cat. *Sermonare*, ital. Sermonner, discourir, prêcher.

Éty. de *sermon* et de *ar*, ou du lat. *sermonicari*. V. *Ser*, R.

SERMONAYRE, s. m. vl. SERMONAIRE. Sermoneur, prédicateur. V. *Sermounaire*.

SERMOUN, s. m. (sermóun), et impr. SARMOUN, PRECHE. *Sermone*, ital. *Sermon*, esp. *Sermão*, port. *Sermo*, cat. Sermon, discours chrétien prononcé en chaire, dans une église, pour instruire et édifier les fidè-

les ; fig. remontrance ennuyeuse et importune.

Éty. du lat. *sermonis*, gén. de *sermo*, discours. V. *Ser*, R.

SERMOUNAIRE, s. m. (sermounäïré) ; *Sermonari*, cat. *Sermonaria*, port. esp. *Sermonatore*, ital. Prédicateur, en vl. aujourd'hui sermonnaire ; recueil de sermons et livre qui les contient.

Éty. de *sermoun* et de *aire*, qui fait ou renferme des sermons. V. *Ser*, R.

SERMOUNAR, v. a. (sermouná) ; *Sermonar*, anc. cat. *Sermoneggiare*, ital. *Sermonear*, esp. Sermonner, faire des remontrances ennuyeuses et hors de propos.

Éty. de *sermoun* et de *ar*, faire des sermons. V. *Ser*, R.

SERNALHA, SERNALIA, SARNALHA. Un des noms languedociens du lézard verd. Voy. *Letrou* et *Limbert*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

SERNER, dl. Sasser, tamiser. V. *Tamisar*.

Éty. du lat. *cernere*, m. s. V. *Cern*, R.

SERNIAR, v. a. (serniá), d. de Marseille. Épurer le grain. Désanat.

SERNILHAR, V. *Sarnilhar*.

SERNIN, dl. V. *Cerne*.

SERNIN, nom propre. V. *Saturnin*.

Sant Lazare vo sant Sernin,
Es à dire sant Saturnin.
Dageville.

SERNUT, UDA, adj. et p. (sernú, úde), et mieux CERNUT, dg. Tamisé, ée. V. *Tamisat* et *Cern*, R.

Be que semble (tant es menudo)
A la hario prim sernudo.
D'Astros.

Bien qu'elle semble (tant elle est tenue) à la farine finement tamisée.

SERO, s. m. (sere) ; VESPRE, SOUER, SER, SERA, SEI. *Sera*, ital. Soir, la dernière partie du jour et la première de la nuit.

Éty. du lat. *serum*, *sero*, m. s. V. *Ser*, Rad. 2.

Sus lou sero, sur le soir.

Bona sera, bon soir. *Buona sera*, ital.

A sera ou *hier sera*, hier au soir, et non *hier soir* ni *hier à soir*. *Ieri sera*, ital.

Rouge de sera beou temps espera, rouge du soir, blanc du matin, fait la journée du pélerin.

SEROMENT, s. m. (seroméin), dl. Serment. V. *Sarment* et *Sacr*, R.

SEROR, vl. Pour sœur, V. *Souerre*, *Sorre*, *Sur* et *Religiousa*.

Éty. Altér. du lat. *soror*.

SEROU, s. f. d. béarn. Sœur. V. *Sora* et *Sur*.

SEROUDELHA, s. f. (seroudéille) ; SEROUDELIA, SENOUDELIA, dl. La *seroudelie* ou le seigle de mars. Sauv. Dict. Lang.

SEROUS, OUSA, adj. (serous, óuse) ; *Seros*, cat. *Seroso*, ital. esp. port. Séreux, euse, trop chargé, trop plein de sérosité ; aqueux

Éty. du lat. *sero plenus*.

SEROUSITAT, s. f. (serousitá) ; HUMOUR. *Serosità*, ital. *Serosidad*, esp. *Serosidade*, port. *Serositat*, cat. Sérosité, la partie la plus aqueuse des humeurs.

Éty. du lat. *serum*, petit lait.

SERP, radical pris du lat. *serpere*, *serpo*, ramper, se traîner sur le ventre, dérivé du grec ἕρπω (herpô), m. s. par le changement de l'esprit rude en *s*, d'où : *serpens*, serpent.

De *serpere*, par apoc. *serp* ; d'où : *Serp*, *Serp-atas*, *Serpat-ier*, *Serpat-iera*, *Serpat-oun*, *Serp-ilh-iera*, *Serp-oulet*.

De *serpentis*, gén. de *serpens*, par apoc. *Sarpent*, *Serpent*, *Serpent-eou*, *Serpent-ina*, *Sarpent-eou*, *Sarpent-oun*.

SERP, s. m. (sèr) ; ASSERP, ASSEARP, SER, CALOBRA. *Serpente* et *Serpe*, ital. *Serpiente*, esp. *Serpente*, port. ital. *Serp* et *Serpent*, cat. Nom commun à presque tous les serpents et particulièrement aux couleuvres, reptiles de l'ordre des Ophidiens et de la fam. des Hétérodermes, qui sont privés de crochets venimeux.

Éty. du lat. *serpentis*, gén. de *serpens*, formé de *serpo*, ramper. V. *Serp*, R.

Mettre au nis de la serp, réduire aux abois, à la misère, mettre sur le grabat.

« Les serpents ont de tout temps inspiré à l'homme et à la plupart des autres êtres animés des craintes justement fondées et une horreur presque insurmontable : horreur tellement innée, tellement préconçue, que les espèces même qui ne connaissent point le danger ou qui n'ont guère à le redouter, sont effrayées à la vue de ces bêtes rampantes, comme on voit les rongeurs s'enfuir à l'aspect du loup, et la souris trembler en apercevant le chat. C'est l'effet d'un instinct inconnu qui met tout être animé à même de conserver son existence, en lui signalant ses ennemis naturels. Cloquet Dict. Sc. nat. Art. serpents, T. 48, p. 521. »

Les espèces venimeuses, abondantes dans les climats brûlant de l'Afrique et de l'Amérique, se réduisent dans nos pays à la Vipère. V. *Vipera*.

SERP-DE-MAR, s. f. SERPENT-DE-MAR, SERP, SER et BISSA. Nom commun à plusieurs espèces de poissons qui n'ont souvent entre eux d'autre ressemblance que la forme serpentine tels sont :

Le serpent de mer taché, *Ophisurus ophis*, Lacép. *Murœna ophis*, Lin. Poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Péroptères (manquant de quelques nageoires), qu'on nomme *Bissa de mar*, à Nice. Il est rare dans nos mers.

Le serpent de mer unicolore, *Ophisurus serpens*, Lacép. *Murœna serpens*, Lin. Poisson du même genre que le précédent, connu aussi à Nice sous le nom de *Bissa de mar*.

V. aussi le mot *Bissa*.

SERPAR, v. n. (serpá) ; SARPAR, LEVAR L'ANCRA. Serper, lever l'ancre, t. de mar.

SERPATANA, dl. V. *Sarbacana*.

SERPATAS, s. m. (serpatás) ; *Serpenton*, esp. *Serpentas*, cat. Augm. de *serp*, gros serpent, serpent effroyable.

Éty. de *serp* et de *atas*. V. *Serp*, R.

SERPATIER, s. m. (serpatié) ; BERNARD-PESCAIRE, BITOR, GALEJOUN, GALEIOUN. Nom arlésien du héron pourpré, *Ardea purpurea*, Lin. oiseau de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant), qu'on nomme, dans le Gard, *Bernard-pescaire* et *Bitor*.

Éty. de *serp*, serpent, et de *ier*, parce qu'on croit qu'il se nourrit particulièrement de serpents. V. *Serp*, R.

SERPATIERA, s. f. (serpatière). Repaire ou retraite des serpents ; lieu où il y en a beaucoup.

Éty. de *serpatas* pour *serpent*, et de la term. mult. *iera*. V. *Serp*, R.

SERPATOUN, s. m. (serpatóun). Dim. de *serpent*, petit serpent, serpenteau. Voy. *Serp*, R.

SERPEN, s. f. vl. *Serpent*, cat. Serpent. V. *Serp*, R.

SERPENT, s. f. vl. *Serpiento*, esp. *Serpent*, cat. Serpent. V. *Serp*, R.

Ha una serpent *mot grand dita boas.*
Elucid. de las Propr.

Il y a un serpent très-grand, dit Boas.

SERPENT, s. m. Serpent, instrument de musique à vent qui sert à soutenir un chœur de chantres ; celui qui en joue.

Éty. de sa forme tortueuse qui le fait ressembler à un serpent. V. *Serp*, R.

On nomme :

TUBE, la tige de l'instrument.
PERCE, le diamètre du tuyau.
COU, la partie supérieure resserrée en un canal plus étroit, et qui est souvent un tuyau de cuivre ou d'argent.
BOCAL, l'embouchure.

Le bœuf, dans le premier volume de son Histoire d'Auxerre, dit qu'un chanoine de la cathédrale de cette ville, nommé Edme Guillaume, trouva, vers 1590, le secret de tourner un cornet en forme de serpent, qui, perfectionné peu à peu, a donné lieu à cet instrument.

SERPENTAR, v. n. (serpantá) ; *Serpear*, esp. Serpenter, se mouvoir par replis tortueux comme un serpent, aller en serpentant.

Éty. du lat. *serpere*, m. s.

SERPENTEOU, s. m. (serpantèou). Serpenteau, petite fusée volante sans baguette, qui au lieu d'aller droit en haut, monte obliquement en serpentant, d'où le nom qu'on lui a donné.

Éty. V. *Serp*, R.

SERPENTI, et

SERPENTIN, adj. vl. *Serpentino*, port. esp. ital. Serpentin, tortueux, euse, de serpent.

Éty. du lat. *serpentinus*, m. s. V. *Serp*, Rad.

SERPENTINA, s. f. vl. *Serpentina*, esp. port. ital. Serpentine, couleuvrine, plante.

Éty. de sa ressemblance avec la peau du serpent. V. *Serp*, R.

SERPIGE, s. f. vl. *Serpige*, dartre.

Inpetige... es dita serpige, *comme de quœres de quiza* et *serpent* de *serpiginoza.*
Elucid. de las Propr.

SERPIGINOS, OZA, adj. vl. *Serpentineux*, *euse*, qui est de la nature du serpent.

Éty. du lat. *serpere*, ramper. V. *Serp*, R.

SERPIGINOZ, vl. V. *Serpiginos*.

SERPOL, vl. et
SERPOUL, dl. V. *Serpoulet* et *Serp*, R.
SERPOULET, s. m. (serpoulé); SARPOULET, SARPOULA, SERPOUL. *Serpillo*, ital. *Serpol*, esp. *Serpão*, port. *Serpoll*, anc. cat. Serpolet, *Thymus serpillum*, Lin. petite plante de la fam. des Labiées commune surtout dans les montagnes de la Haute-Prov. V. Gar. *Serpillum vulgare*, p. 439.

Éty. du lat. *serpillum*, dérivé du grec ἕρπυλλος (erpullos), dont la racine est ἕρπω (erpo), je rampe, parce que cette plante est rampante. V. *Serp*, R.

SERQUA-POUNCHA, V. *Cercá-pouncha*.

SERQUAR, vl. V. *Cercar*.

SERR, radical pris du latin *sera*, serrure, cadenas, verrou, barre de porte, et dérivé du grec σειρὰ (seira), serrure, corde, parce que anciennement on liait les portes avec des cordes pour les fermer, d'où le latin *serare*, fermer à clef, c'est-à-dire, avec la serrure.

De *sera*, par apoc. et addition de *r*, *serr;* d'où : *Serr-alha*, *Serralh-ier*, *Serralh-eta*, *Serralh-egear*, *Serralhar*.

De *serra*, corde, est venu *serrar*, tout ce qui sert à fermer, à serrer, et par apoc. *serr;* d'où : *Serr-ar*, *Des-serrar*, *Re-serrar*, *Des serrat*, *Re-serrat*, *Serra-ment*, *Serr-a*.

De *serr*, par le changement de *e* en *a*, les mêmes mots.

SERR, 2, radical dérivé du latin *serra*, scie formé de *secare*, couper, comme si l'on disait *secerra*, Isidore pense que ce mot est formé par onomatopée, les deux *r*, exprimant le son aigre et dur de la scie.

De *serra*, par apoc. *serr;* d'où : *Serr-a*, *Serr-ar*, *Serr-aire*, *Serr-agi*, *Serr ilha*, *Serr-eta*, *Serret-ouna*, *Serr-aires*.

De *serra*, par le changement de *e* en *ea*, *searra* et comp. *Searr-ilha*.

De *serra*, par le changement de *e* en *a*, *sarr;* d'où : *Sarr-aire*, *Sarr-ar*, *Sarr-eta*, *Sarr-ilha*, *Sarrilh-egear*, *Sarr-et*, *Sarret-ar*, *Sarr-oun*, *Es-serrat*, *Seit-a*, *Seit-aire*.

SERRA, TERTRA, BUTTE, dl. *Serra*, port. ital. *Sierra*, esp. *Serrad*, cat. Montagne. V. *Serra*.

Éty. de l'esp. *sierra*, chaîne de montagnes. En vl. serre, défilé, colline.

SERRA, s. f. (sèrre). Serre, lieu couvert où l'on enferme pendant l'hiver les végétaux pour les mettre à l'abri de la gelée, et où l'on cultive des plantes qui exigent une température plus élevée que celle de nos climats.

Éty. de *serrar*, serrer, enfermer. V. *Serr*, Rad.

Quoique l'invention des serres soit récente on n'en connaît point l'auteur, on sait seulement qu'on la doit aux Anglais et aux Hollandais, sous le règne de Louis XIV.

SERRA, s. f. (sèrre); SEARRA, SARRA, RASSEGA, RESSEGA, RESSA, SEITA, SARRETA. *Sega* et *Resega*, ital. *Sierra* esp. *Serra*, port. cat. Scie, lame de fer longue, plate et dentelée d'un côté, destinée à couper le bois, les métaux, la pierre, les os, etc.

Éty. du lat. *serra*, formé de *secare*, couper. V. *Serr*, R. 2.

Dounar de pas ou de camin à la serra, donner de la voie à la scie.

On nomme en français, trait de scie, le passage que se fait la scie dans le bois, en travers, et voie, celui qu'elle se fraye en long.

On dit la scie s'empâte, quand elle retient la sciure entre ses dents.

Les traditions grecques attribuent l'invention de la scie, à Acale ou Perdix, élève et neveu de Dédale. Une mâchoire de serpent qui lui servit à couper un morceau de bois lui en donna l'idée, 1290 ans avant J.-C. quoique cet instrument paraisse assez simple il est encore inconnu chez plusieurs peuples et particulièrement dans beaucoup de contrées de la Russie.

On voit des scies gravées sur les obélisques des Egyptiens ce qui annoncerait que la connaissance de cet instrument est plus ancienne qu'on ne le croit communément.

Dans le mois de septembre 1799, invention des scies sans fin, propres à débiter des bois de toutes grosseurs, par Albert, de Paris.

SERRA D'AIGUA, s. f. CEITA. *Sierra de agua*, esp. Moulin à scie, machine mue par l'eau ou par la vapeur, destinée à scier le bois.

Cette machine est composée :

D'UNE ROUE, à aubes avec ou sans lanterne.
D'UN CHASSIS, composé de deux jumelles assemblées par des entretoises.
DU PLANCHER,
DU CHARRIOT, composé de deux brancards unis par des entretoises et garni de roulettes.
DE LA CORDE ou CHAINE.
DU TREUIL.
DU CLIQUET ou VOLET, outil mobile qui entre dans les dentelures de la roue dentée et l'empêche de rétrograder.
D'UNE ROUE DENTÉE EN ROCHET, qui fait avancer le charriot.
D'UNE BASCULE, espèce de pied de biche qui fait tourner le rochet.

Les scieries à planches, par le moyen d'un cours d'eau, furent établies en Angleterre, par des Hollandais, en 1633.

SERRA ALLEMANDA, s. f. Scie allemande, elle ne diffère de la scie à chantourner que par les dents de sa lame qui sont plus fines et plus rares.

SERRA-A-CHANTOURNAR, Scie à chantourner, scie montée comme la scie simple, mais dont la lame est beaucoup plus étroite et fixée par ses extrémités à deux tourets qui tournent dans les traverses.

SERRA DE CIRURGIEN, Scie de chirurgien ou scie à amputations.

Elle est ordinairement composée :

DE L'ARBRE, terminé par une branche de chaque côté, l'inférieure a une mitre de laquelle sort la scie qui traverse le manche.
DU MANCHE,
DU FEUILLET ou LAME, qu'on tend au moyen d'un écrou.

SERRA-A-DEBITAR, s. f. SERRETA, SERRA-COUMUNA. Scie ordinaire ou scie à débiter, dans cette espèce, la lame forme l'un des côtés du cadre.

Elle est composée :

DE LA LAME, fixée par ses deux bouts dans les mortaises pratiquées dans les traverses.
D'UN CHASSIS, composé de deux traverses et d'un montant.
DE LA CORDE ET D'UN GARROT, qui sert à la tendre.

On nomme :

ARRÊT, l'échancrure qui est à l'extrémité postérieure des traverses, servant à retenir la corde.

SERRA-COUTELOUN, s. m. (sérre-coutelóun), dg. Cache couteau, espèce de jeu.

SERRA FINA, s. f. (sèrre fine); SERAPHINA. Nom commun à plusieurs espèces de mésanges, mais qu'on applique plus particulièrement à la mésange charbonnière. Voy. *Sarralhier*, à la nonnette, *Parus palustris*, et quelquefois encore au *Parus caudatus*, selon la St. des B.-du-Rh.

Éty. *Serra fina*, scie fine, parce que cet oiseau fait entendre une espèce de roucoulement qui ne ressemble pas mal au bruit que fait une scie. V. *Serr*, R. 2.

SERRA-A-REFENDRE, s. f. REFENTA. Scie à refendre, grosse scie à dents triangulaires, comme les scies ordinaires et montée sur un cadre comme celle des scieurs de long, servant aux menuisiers à refendre les grosses pièces. V. *Serra-deis-serraires*.

SERRA DEIS SERRAIRES, s. f. ou simplement SERRA et SEARRA. Scie des scieurs de long, grande scie montée sur un cadre que deux ou trois hommes font mouvoir pour refendre les grosses pièces de bois et pour les réduire en planches; les dents de cette scie sont en forme de crochets ou de *s*.

Dans cette scie on nomme :

FER, la lame.
CADRE, le châssis qui maintient la lame.
BRANCHES, les deux côtés du cadre qui sont parallèles à la lame.
TRAVERSES, les deux pièces formant le haut et le bas du cadre.
BOITES, les deux pièces dans lesquelles la lame est fixée par ses extrémités.
HAUT DE LA SCIE, la partie que le scieur supérieur saisit.
BAS DE LA SCIE, l'opposé.
CLAVETTE, le morceau de bois triangulaire qui passe dans la boîte supérieure pour tendre la lame, qu'on remplace quelquefois par une vis de pression.
BROCHE, la cheville qui sert de manche et que le scieur tient dans la main.

SERRADA, s. f. (sarráde). V. *Sarrada* et *Serr*, R.

SERRADURA, s. f. vl. *Cerradura*, cat. *Serratura*, ital. Fermeture, serrure. Voy. *Serralha*.

Éty. du lat. *sera*, m. s.

SERRAGI, s. m. (serrádgi); SEARRAGI, SERRAGE. *Segatura*, ital. *Aserradura*, esp. *Serragem*, port. *Serradura*, cat. Sciage, action de scier; travail de celui qui scie; ce qu'il en coûte pour faire scier.

Éty. de *serra* et de *agi*. V. *Serr*, R. 2.

SERRAILHA, vl. V. *Sarralha*.

SERRAIRE, s. m. (sarráïré); SEARRAIRE, SARRAIRE, RESSAIRE, RESSEGUIER, RASSEGAIRE, FISSARD, SEITAIRE, RECEGEAIRE. *Segatore*, ital. *Serrador*, esp. port. cat. Scieur-de-long, celui qui scie le bois en long pour en faire des planches.

Éty. de *serra* et de *aire*, qui travaille avec la scie. V. *Serr*, R. 2.

Mangear coumo un serraire, manger comme un ogre.

Les scieurs de long nomment :

BONDIEU, un coin de bois qui leur sert à écarter les planches qu'ils refendent.

SERRAIRES, s. m. pl. (serràïrés); RESSAIRES. Moucherons qui volent par troupes, en allant alternativement de haut en bas, imitant le mouvement des scieurs de long, d'où le nom qu'on leur donne. V. *Serr*, Rad. 2.

SERRALH, s. m. (serráill); *Cerralho*, port. *Serrallo*, esp. *Serraglio*, ital. Sérail, palais de Constantinople où le grand seigneur tient ses femmes.

Éty. du lat. *serralium*, m. s. ou du turc *seraï*, appartement.

En vl. arsenal, enceinte, clôture.

SERRALHA, et comp. V. *Sarralha*.

SERRAN, s. m. (serrán); SARRAN. Holocentre marin, *Holocentrus marinus*, Lac. *Perca marina*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineux), dont la taille atteint de 30 à 35 cent.

SERRAN, s. m. Est aussi le nom que l'on donne, à Nice, selon M. Risso, à l'holocentre hépate, *Holocentrus hepatus*, Risso, *Labrus hepatus*, Lin. poisson du même genre que le précédent, qui atteint la longueur d'un décimètre, caractérisé par la mâchoire inférieure qui est plus longue que la supérieure et par des lignes ou bandes noires et argentées de chaque côté du corps. A l'holocentre jaune, *Holocentrus flavus*, Risso, *Perca cabrilla*, poisson du même genre que l'hépate, dont il se distingue par sa couleur d'un rouge jaunâtre azuré, et par des bandes d'un jaune doré, entremêlées de lignes violettes en dessous ; à l'holocentre serran, *Holocentrus serran*, *Perca cabrilla*, Lin. du même genre que les précédents, ayant quatre bandes longitudinales sanguines, longueur deux mètres; au serran argus, *Serranus argus*, Risso, distingué par sept lignes transversales brunes.

SERRA-PIASTRAS, s. m. (sérre-piástres); SARRA-PATATS, SARRA-PIASTRAS. Un pince maille, un avare, un ladre.

Éty. *Serra-piastras*, qui ferme, cache ou resserre les piastres. V. *Serr*, R.

Un autre qu'era un sarra-piastras
Et de l'humur la pu pignastra.
Fabre, S. Cad.

SERRAR, v. a. (sarrá); SEARRAR, SARRAR. *Serrare*, ital. *Cerrar*, port. esp. cat. Serrer, lier étroitement, mettre à l'étroit; mettre à couvert, renfermer; fermer une porte : *Qu ben sarra ben duerbe;* conclure, arrêter en marche : *Sarrar lou marcat, sarrar qu'aucun de prochi*, serrer quelqu'un de près, le poursuivre vivement.

Éty. du grec σειρα (seira), chaîne, corde, parce que, avant l'invention des serrures, on attachait les portes avec une corde ou une chaîne ; pour les autres significations l'étymologie est encore plus directe puisque c'est ordinairement avec une corde qu'on serre, qu'on lie, etc. V. *Serr*, R.

SERRAR, v. a. (serrá); SEARRAR, SARRAR, RESSAR, RECEGEAR, RESSEGAR, RASSEGAR. *Segare*, ital. *Aserrar* et *Serrar*, esp. port. Scier, couper, refendre avec la scie.

Éty. de *serra* et de *ar*, ou du lat. *secare* et *serrare*. V. *Serr*, R. 2.

SERRAR SI, v. r. dl. S'approcher, s'avancer, l'on dit de la foule : *L'on poou pas s'en sarrar*, on ne peut y aborder, et en parlant de la cherté, l'on ne saurait y atteindre.

Éty. V. *Serr*, R.

SERRAT, ADA, adj. et p. (serrá, áde); SARRAT. Serré, ée, fermé, ée. V. *Serr*, R.

Nuech serrada, nuit close.

SERRAT, V. *Serre*.

SERRAT, m. (serrá); SERRA, SERRE-BLANC. Nom nicéen du labre plombé, *Labrus livens*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), dont la longueur est de deux décimètres.

SERRAT, ADA, adj. et p. (serrá, áde), dl. *Cerrado*, port. *Serrado*, esp. Scié, ée. V. *Serrat* et *Serr*, R.

SERRAZINESCA, adj. vl. Sarrasine, race de Sarrasin.

SERRE, s. m. (sèrré); SEARRE, SERRA, TAP, CERRA, SERRAT. *Serra*, cat. port. ital. *Sierra*, esp. *Serrum*, basse lat. Cime, crête de montagne, col, défilé entre deux monts; montagne.

Éty. de l'esp. *sierra*, ou du cat. *serra*, qu'on fait venir de l'hébreu *tsour*, rocher, ou du grec σειρὰ (seira), chaîne.

SERREA, adj. f. vl. Serrée, fermée. V. *Sarrada* et *Serr*, R.

SERRE-BLANC, s. m. (serré-blán). Nom qu'on donne, dans les Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au labre plombé. V. *Serrat*.

SERRETA, s. f. serréte); SEARRETA, RECEGEOUN, SARRETA. V. *Serra-à-debitar*.

Éty. Dim. de *serra*. V. *Serr*, R. 2.

SERRETOUNA, s. f. (sarretóune); SARRETOUNA, SEARRETOUNA. *Serrezuela*, esp. *Serreta*, cat. Petite scie.

Éty. de *serreta* et du dim. *ouna*. Voy. *Serr*, R. 2.

SERRIERA, s. f. (serriére); SARRIERA, RENTE, CRESTEN. Crête d'une montagne ou suite de crêtes. V. *Cresten*.

Éty. du lat. *serra*, scie, parce que la crête des montagnes est ordinairement crénelée comme une scie.

SERRILHA, s. f. (serrille); SARRILHA, SERRILHA, RESSILHA, RASQUILHA, RECEGEAGI. *Segatura*, ital. *Serrin* et *Aserradura*, esp. *Serradura*, port. Sciure, poudre qui tombe sous l'action de la scie.

Éty. du lat. *sectura* ou de *serra* et de *ilha*. V. *Serr*, R. 2.

SERS, s. m. vl. Le soir; esclave; cerf. V. *Sera*.

SERS, s. m. dl. (sèrs). Vent d'Occident, contraire à l'autan. Doujat.

Quand le cel en plen jour s'amantoulo d'oumbratge,
E le *sers* e l'auta se gourmon toutis dous.
Goudelin.

SERSELA, s. f. vl. *Cercella*, cat. Voy. *Sarcela*.

SERT, Pour certain, V. *Segur;* fort, profond; ferme, assuré. V. *Cert*, R.

Et comben que s'you *sert* qu'el fara diligenso.
Labellaudière.

SERTAN, ANA, adj. vl. Certain, aine. V. *Cert*, R.

SERTAN, V. *Sarta*.

SERTAS, adv. vl. Certainement, certain. V. *Cert*, R.

SERTETUT, s. f. vl. SERTEZA. *Certitut*, cat. Certitude. V. *Certituda* et *Cert*, R.

SERTEZA, vl. V. *Certituda* et *Cert*, R.

SERTIR, v. a. (sertir). Enchâsser. Voy. *Enchassar*.

SERTIR, dl. Pour servir, V. *Servir*.

De que sertis que parl.z, à quoi bon ces propos.

SERTIT, IDA, adj. et p. (serti, ide). Enchâssé. V. *Enchassat*.

SERV, radical pris du latin *servare*, *servo*, *servatum*, conserver, sauver, garder, retenir, observer, et dérivé du grec ἐρύω (éruô), garder, défendre, protéger, sauver, par le changement de l'esprit doux en *s*.

De *servare*, par apoc. *serv;* d'où : *Serv-a*, *Serv-ar*, *Re-serva*, *Oub-servar*, *Coun-servar*, *Re-servar*, *Re-serv-o*, *Coun-serv-a*, *Coun-serv-ation*, *Coun-serv-atour*, *Serv-i*, *Coun-cierg-i*.

De *serv*, par le changement du *v* en *b*, *serb;* d'où : *Serb-a*, *Serb-ar*.

SERV, 2, SERB, SERG, radical dérivé du latin *servus*, *servi*, esclave, serviteur, valet, formé de *servare*, selon Vossius et plusieurs autres étymologistes, parce que ce nom fut d'abord donné aux prisonniers de guerre qu'on avait droit de sacrifier; quand on ne le faisait pas ils étaient sauvés, *servati;* d'autres l'ont fait venir du même verbe, mais pris dans le sens de conserver, parce que l'office d'un esclave est de *garder* et de *conserver* ce qui appartient au maître, d'où *servire*, *servir;* *servitudo*, servitude ; *servilis*, servile ; *serviens*, servant.

De *servus*, *servi*, par apoc. *serv*, *servi;* d'où : *Des-servant*, *Serv-ant*, *Serv-anta*, *Serv-ici*, *Servi-eta*, *Serv-ir*, *Des-servir*, *Serv-itour*, *Serv-ituda*, *As-servir*.

De *servitum*, sup. de *servia*, par apoc. *servit*, et par la suppr. de *vi*, *sert;* d'où : *Des-sert*, *Des-sert-a*.

De *serv*, par le changement du *v* en *b*, *serb;* d'où : *Serb-ant*, *Serb-idour*, *Serb-itou*, *Cers*.

SERV, s. m. vl. SERF, SER. *Servu*, anc. cat. *Siervo*, esp. *Servo*, port. ital. Esclave ; serf.

Éty. du lat. *servus*, dérivé de *servare*, parce que, dit M. Ferri de Saint-Const. on gardait les prisonniers de guerre, au lieu de les faire mourir. V. *Serv*, R. 2.

Les serfs furent affranchis par Louis VIII, en 1223.

SERVA, s. f. (sèrve), d. bas lim. Pour *Counserva*, v. c. m.

Pouma de serva, pomme qui se conserve.

Éty. du lat. *servare*, m. s. V. *Serv*, R.

SERVA, s. f. d. bas lim. SERBA. Réservoir. V. *Servi*, *Resclausa* et *Serv*, R.

En d. de Carp. pépinière.

SERVA, s. f. vl. *Serva*, port. Esclave, domestique.

Éty. du lat. *serva*, m. s.

SERVAN, s. m. (serván). Espèce de raisin blanc, connu, à Montpellier, d'après Magnol. V. *Servanta* et *Sera*, R.

SERVANÇA, s. f. anc. béarn. *Servencia*, port. Service dont on use, usage.

Éty. de *servare*. V. *Serv*, R. 2.

SERVANT, adj. (servàn); *Servente*, port. Servant, celui qui sert, chevalier servant; frère servant, membre de l'ordre de Malthe, non assujetti aux preuves.

Éty. de *servientis*, gén. de *serviens*, qui sert. V. *Serv*, R. 2.

SERVANTIN, s. m. (servantïn); SARVANTIN. Observantin, cordelier, religieux de l'ordre de St.-François, dit de l'Observance.

SERVANTINA, s. f. (servantine). Espèce de figue; cordelière.

SERVANTS, s. m. pl. (servàns), dl. Raisins frais qui se conservent plus longtemps que les autres.

Éty. du lat. *servantis*, gén. de *servans*, qui conserve. V. *Serv*, R.

SERVAR, v. a. vl. *Servar*, anc. cat. esp. *Servare*, ital. Observer, jurer de tenir, garder, retenir. V. *Jurar*, *Tenir*, *Servar* et *Gardar*.

Éty. du lat. *servare*. V. *Serv*, R.

SERVAR, d. bas lim. Conserver. Voy. *Counservar* et *Serv*, R.

SERVAR, d. bas lim. Conserver. Voy. *Counservar* et *Serv*, R.

SERVAT, ADA, adj. anc. béarn. Observé, ée.

Éty. du lat. *servatus*, m. s. V. *Serv*, R.

SERVEIRE, s. m. vl. Serviteur. Voy. *Servitour* et *Serv*, R.

SERVEL, vl. V. *Cervel*.

SERVELLA, vl. V. *Cervela*.

SERVEN, et

SERVENT, s. m. vl. SIRVENT, SIRVEN. *Servent*, cat. *Siriente*, esp. *Servente*, port. ital. Serviteur, valet, servant; sergent; intendant d'une maison; client; fantassin. V. *Rigaud*.

SERVENTA, s. f. (servèinte); SERVANTA, GOUGEA, GOUYA, SARVENTA, PAUCHA, DOUMESTICA, CHAMBRIERA, FILHA. *Sarventa*, cat. anc. *Servienta*, esp. Servante, domestique.

Éty. du lat. *serva*, m. s. V. *Serv*, R. 2.

Chez les Celtes ou Gaulois, nos aïeux, les femmes, en se mariant, étaient obligées de dire à celui qu'elles prenaient pour mari: vous êtes mon maître et mon époux et moi je suis votre humble servante.

SERVENTES, vl. *Servetesi*, cat. Voy. *Sirventes*.

SERVENTIA, s. f. vl. Service. V. *Serv*, Rad. 2.

SERVENTULA, s. f. vl. Dim. de *serventes*. V. *Serventa*.

SERVEOU, V. *Cerveou*.

SERVESA, s. f. vl. Cervoise, bière.

Éty. du lat. *cervisia*, m. s.

SERVESSIALH, vl. V. *Servicial*.

SERVI, s. f. (servi); SERVA, SERRA, SERRA, VISTA. Regard d'une fontaine; petit réservoir établi le long du cours des eaux d'une fontaine, qui est fermé par une porte; on le dit aussi pour réservoir. V. *Resclausa*.

Éty. du lat. *servare*, conserver. V. *Serv*, Rad.

SERVIABLE, adj. vl. Usuel, dont on se sert; subst. servant.

SERVICI, s. m. (servici); SARVICI. *Servizio*, ital. *Servicio*, esp. *Servici*, cat. *Serviço*, port. Service, ce que l'on fait ou ce que l'on doit faire pour servir; fonctions d'un domestique; condition de ceux qui servent; ce que l'on fait pour être utile à quelqu'un, pour l'obliger; temps qu'on a passé dans un service militaire; célébration du culte religieux; usage, utilité; nombre de plats que l'on sert à la fois sur la table; certaine quantité de vaisselle, etc.

Éty. du lat. *servitium*, m. s. V. *Serv*, Rad. 2.

SERVICI, s. m. Haras: *Menar una cavala au servici*, aller faire saillir une jument.

SERVICIABLE, ABLA, adj. (serviciáble, áble); SERVICIOUS, SARVICIABLE. *Servicial*, esp. cat. *Serviçal*, port. Serviable, qui aime à rendre service.

Éty. de *servici* et de *able*. V. *Serv*, R. 2.

SERVICIAL, s. m. vl. SERVESSIALH. *Servicial*, cat. esp. *Serviçal*, port. *Servigiale*, ital. Domestique, serviteur. V. *Serv*, R. 2.

SERVICIAU, s. f. (serviciáou). Garde malade et plus particulièrement celle qui prend soin des femmes en couche.

Éty. de *servici* et de l'act. *al*, *au*, au service, ou de l'ital. *serviziale*, domestique. V. *Serv*, R.

Per serviciau *prenguet roubina,*
Una sauma de qualitat.
M. prouv.

SERVICIOUS, V. *Serviciable* et *Serv*, R. 2.

SERVIDO, s. m. anc. béarn. *Servidor*, esp. Serviteur, domestique. V. *Servitour*.

Éty. Alt. du lat. *servitor*, m. s. V. *Serv*, R. 2.

SERVIDOR, s. m. vl. *Servidor*, esp. cat. Employé comme régime, et *servire*, comme sujet. V. *Servitour* et *Serv*, R. 2.

SERVIER, adj. vl. V. *Cervier*.

SERVIERS, vl. Pour serviteurs, Voy. *Servitur* et *Serv*, R. 2.

SERVIES, vl. m. s.

SERVIETA, s. f. (serviéte ou sarviéte). Serviette, linge dont on se sert quand on est à table et qu'on tient ordinairement sur les genoux.

Éty. de *servire*, servir, selon Ménage, et de *servare*, conserver, selon d'autres. Voy. *Serv*, R. 2.

Servieta que se mette sus la napa, napperon.

L'usage des serviettes ne s'introduisit que très-tard chez les Romains, et il était même convenu que chaque convive portait son linge, ce qui est clairement exprimé dans ce vers de Martial, où il dit que personne ne porta de serviette crainte qu'on ne la lui volat.

Attulerat nappam nemo dum furta timentur.

Les premiers linges qu'on a fait pour serviettes ont été fabriqués à Rheims, avant on n'en employait que de laine.

SERVIETOUN, s. m. (serviétóun); SARVIETOUN. Bavette, petite serviette que l'on suspend sur la poitrine des enfants pendant qu'ils mangent. V. *Serv*, R. 2.

SERVIL, adj. vl. V. *Servile*.

SERVILAMENT, adv. (servilaméin); *Servilmente*, ital. esp. port. *Servilment*, cat. Servilement, d'une manière servile.

Éty. de *servila* et de *ment*, ou du lat. *serviliter*, m. s.

SERVILE, ILA, adj. servilé, íle); *Servile*, ital. *Servil*, esp. port. cat. Servile, qui tient de l'esclave.

Éty. du lat. *servilis*, m. s.

SERVILITAT, s. f. (servilità); *Servitu*, ital. *Servitud*, esp. *Servidão*, port. Servilité, bassesse d'âme.

SERVIMENT, s. m. vl. SERVIMEN. *Servimento*, anc. ital. Servitude, esclavage; service, politesse; mérite.

Éty. de *servir*. V. *Serv*, R. 2.

SERVIO, s. m. vl. Faon, petit cerf.

Éty. de *servi*, cerf, et du dim. *o*.

SERVIR, v. r. Servir, rendre service, aider, être utile, tenir lieu. V. *Serv*, R. 2.

En vl. mériter, être employé à un usage.

SERVIR SE, v. r. *Servirse*, cat. esp. *Servirsi*, ital. Se servir, se passer de domestique, prendre soi-même à table ce qu'on désire; employer, se servir de ses mains. V. *Servir*, R. 2.

SERVIR, v. a. (servir); SARVIR. *Servire*, ital. *Servir*, esp. port. cat. Servir, être attaché à un maître comme domestique, à l'armée comme soldat ou employé; servir une table y mettre les mets que l'on doit manger; au jeu de cartes, fournir des cartes de la même couleur que celles qu'on a jouées, c'est le contraire de renoncer.

Éty. du lat. *servire*, m. s. V. *Serv*, R. 2.

SERVIRE, s. m. vl. Servage, esclave, serviteur, service. V. *Servitour* et *Serv*, R. 2.

SERVISE, s. m. vl. Service, obéissance. V. *Serv*, R. 2. et *Servici*.

SERVISI, s. m. vl. SERVIZI. Don, présent.

SERVISSI, s.m. vl. Obéissance. V. *Serv*, Rad. 2.

SERVIT, part. vl. Mérité, service.

Éty. de *servici*. V. *Serv*, R.

El est digne de ressebre so qu'a servit.
Il est digne de recevoir ce qu'il a mérité.
Livre de Sydrac.

SERVITO, s. m. (servite), ou PERO DE LAURETA. *Servita*, port. cat. ital. Servite, religieux suivant la règle de Saint Augustin et attaché particulièrement au service de la Sainte Vierge.

Éty. du lat. *servire*, servir, *servite*. V. *Serv*, R.

Bonfilio Monaldi, marchand de Florence, fut le premier auteur de cet ordre. Il se retira avec six autres marchands au Mont-Sénaire, à deux lieues de Florence, en 1225, et en 1239 ils reçurent de l'évêque la règle de Saint-Augustin.

SERVITOUR, s. m. (servitóur); SERBIDOUR, SARVITOUR. *Servitore*, ital. *Servidor*, esp. port. cat. Serviteur, domestique.

Éty. du lat. *servus*, saint Augustin a dit *servitor*, ou de *servir* et de la term. *tour*, celui qui sert. V. *Serv*, R. 2.

Grégoire Le Grand, mort à Rome, le 12 mars 604, est le premier pape qui ait pris l titre de *servus servorum*, serviteur des ser t viteurs de Dieu, dont ses successeurs on touj ours fait usage depuis

SERVITUDA, s. f. (servitúde); *Servitut*, cat. *Servitud*, anc. esp. *Servitù*, ital. *Servidão*, port. Servitude, esclavage, état de l'esclave.

Service ou condition onéreuse imposée à une propriété.

Éty. du lat. *servitutis*, m. s. V. *Serv*, R. 2.

SERVITUR, s. m. (servitúr). Salut, révérence : *Fez servitur*, faites la révérence, saluez.

Éty. du lat. *servus*, saint Augustin a dit *servitor*, dans le même sens. V. *Serv*, R. 2.

SERVITUT, s. f. vl. V. *Servituda* et *Serv*, R. 2.

SERVITZ, vl. V. *Cerviz*.

SERVIZI, vl. V. *Servisi*.

SERVOS, s. m. pl. (servós), dl. Pots à confitures, pots à olives, etc. soit à l'eau-de-vie, soit à la saumure. Sauvages.

Éty. de *servare*, qui sert à conserver. V. *Serv*, R.

SES

SES, vl. Pour *se es*, il s'est, il ou elle s'assied.

SES, Pour *sias*, tu es.

SES, s. f. vl. SEZ. *Sede*, cat. esp. ital. *Sè*, port. Siége, place. V. *Siegi* et *Seti*.

SES, pr. poss. Souvent employé pour *son*, *sas*, *seis*, en lang.

SES, Pour sans: *Ses fin*, sans fin. Voy. *Sensa*.

> *Neguna ars es apresa* ses *maistre.*
> Aucun art n'est appris sans maître.
> Trad. de Bede.

SES, s. m. SEZ, SEC, vl. Pour siége, trône, place : *Eu sei on estaz, ou es la ses de Satanas*, je sais où vous habitez, que c'est là où est le siége de Satanas. V. *Siegi* et *Sed*, Rad.

SES, vl. Pour *sens*. V. *Cens* et *Censa*.

SESCA, s. f. (sésque); SESQUO. Nom lang. et g. des typha. V. *Sagna* et *Filoua*.

> *De mentre qu'atraoües la* sesquo,
> *La boutelha se tengue fresquo.*
> D'Astros.

En vl. jonc.

SESCA-DOUÇA, s. f. (sésque-dóuce); SESCA-NEGRA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Sparganium erectum* et au *Scirpus holoschœnus*, Lin.

SESCA-NEGRA, V. *Sesca-douça*.

SESCA-DE-PIPOUTIER, s. f. (sésque-dépipoutié). Nom que porte, aux environs de Toulouse, le typha à larges feuilles. Voy. *Sagna*.

SESCHA, s. f. vl. Jonc. V. *Sesca*.

SESCOUA, s. m. d. bas lim. Croupière. V. *Croupiera*.

SESELHA, s. f. vl. Banc, siége. V. *Sed*, Rad.

SESER, v. n. d. vaud. Être assis. Voy. *Sed*, R.

SESERA, s. f. (sésère). Un des noms lang. de la draîne. V. *Sera*.

SESES. V. *Ceze*.

SESIDA, s. f. (seside); SESIA, BISTALHA. Saisie, action de saisir, de confisquer le bien de quelqu'un, par autorité de justice. V. *Sesir*.

SESILHA, s. f. (sesille); SESIDA, SEZILIA. Tenue: *N'a pas ges de sesilha*, il n'a aucune contenance. V. *Tenguda* et *Sed*, R.

SESIR, v. a. (sesir). Saisir, prendre vivement ou avec effort, V. *Agantar*; arrêter, s'emparer par autorité de justice; concevoir facilement, comprendre.

Éty. de la basse latinité *sacire*, qui pourrait venir du grec σακος (sakos), écu, bouclier, Roq.

SESIS SE, v. r. Se saisir, s'emparer.

SESISSABLE, ABLA, adj. (sesissáblé, áble). Saisissable, qui peut-être saisi.

SESISSAMENT, s. m. (sesissaméin). Saisissement, impression subite et violente que cause un grand déplaisir, une grande frayeur.

SESIT, IDA, adj. et p. (sesi, ide). Saisi, ie.

SESOUN, radical dérivé du latin *satio*, *sationis*, semailles, action de planter; on a dit *ager sationarius*, pour une terre assaisonnée, c'est-à-dire, préparée, fumée et prête à être ensemencée. Roquef.

De *sationis*, gén. de *satio*, par apoc. *sation*, par le changement du *t* en *s*, et suppr. de *i* : *Sason, Sasou, Sasoun.*

De *sason*, par le changement de *a* en *e* et de *o* en *ou*, *sesoun;* d'où: *Sesoun*, *As-sesoun-ar*, *As-sesouna-ment*, *Des-sesoun*, *Des-sesoun-ar*, *Sasou*, *Sazon*, *Sazon-ar*.

SESOUN, s. f. V. *Sasoun* et *Sesoun*, R.

SESQUALTER, adj. vl. *Sesquialter*, cat. esp. port. Sesquialtère, qui contient une fois et demie autant, ou qui est divisé par trois moitiés.

Éty. du lat. *sesquialter*.

SESQUIAR, dl. V. *Sagnar*.

SESQUIL, s. m. (sesquil). Un des noms qu'on donne, aux environs de Toulouse, au roseau ordinaire. V. *Canabiera salvagea*.

SESQUIL-FIN, s. m. (sesquil-fi). Nom qu'on donne, à Toulouse, à la petite massette. V. *Sagneta*.

SESQUITERCIU, adj. vl. *Sesquitercio*, esp. *Sesquiters*, cat. *Sesquiterzo*, ital. *Sesquitercif*, qui contient une autre chose, une fois et demie.

Éty. du lat. *sesquitertius*, m. s.

SESSAL, s. m. vl. Censitaire, esclave.

Adj. soumis.

SESSAR, vl. V. *Cessar*.

SESSAUMES, s. m. pl. Employé pour sept psaumes. V. *Psaume*.

Éty. Pour sept psaumes.

SESSION, s. f. (sessie n); SESSIEN. *Sessió*, cat. *Sessione*, ital. *Sesion*, esp. *Sessão*, port. Session, temps pendant lequel un corps délibérant est assemblé, séance d'un concile.

Éty. du lat. *sessionis*, gén. de *sessio*, m. s. fait de *sedere*, être assis. V. *Sed*, R.

SESSIONOMATON, s. f. vl. SCESSINOMATON, SESSIONOMATON, SCESSINOMATON. Abondance de synonymes, fig. de rhét.

SESSOU, dl. V. *Gueiroun*.

SESSOUN, s. m. (sessóu), dl SESSOU. Espèce de gousset ou de coin qu'on ajoute à l'ouverture d'un sac, pour la rendre plus large. V. *Gueiroun*.

SESSOUS, vl. Nom propre.

Éty. du lat. *sessorium*, siége. V. *Sed*, R.

SEST, ESTA, pr. vl. Celui, celle, celle-ci. V. *Aquest*, *esta*.

SESTA, vl. V. *Cesta*.

SESTAIRADA, s. f. vl. SESTAYRADA. V. *Sesteirada*.

SESTAIRAL, s. m. vl. SESTEROT. Sorte de mesure de capacité. V. *Sestier*.

SESTAIRO, vl. nom de lieu. Sisteron, ville des Basses-Alpes.

SESTAS, vl. V. *Cestas*.

SESTAYRADA, vl. V. *Sesteirada*.

SESTEIRADA, s. f. (sesteiráde); SESTIERADA, SESTIEIRADA, SESTEIRAU, SEYTEIRADA. *Setérée*, mesure de terrain, qui varie dans les différents pays, mais qui a, en général, pour base, l'étendue de terre nécessaire pour recevoir un setier de blé de semence. Cette étendue est de 312 cannes, à Allos, ou la canne est à peu près égale à la toise, à Nismes elle est de 100 destres et à Montpellier de 75.

Éty. de *sestier* et de *ada*, plein un setier. V. *Sestieirada*.

SESTEIRAL, s. m. vl. SESTIEIRAL. Mesure de grains creusée dans une pierre scellée dans un marché au blé, pour servir d'étalon. C'était aussi une mesure de liquides. Sauv.

SESTEIRAL, s. m. (sesteirál), d. bas lim. Pétrin. V. *Mastra*.

SESTES, prép. vl. Hormis, si ce n'est.

SESTIAR, s. m. vl. Setier; soif. V. *Set*, R.

SESTIEIRADA, s. f. (sestieiráde). C'est ainsi qu'écrit ce mot M. de Sauvages; à la rigueur il devrait s'écrire *sestierada*, étant composé de *sestier* et de *ada*, mais l'euphonie en a disposé autrement, et ici, comme dans *panier*, *panierada*, on a mis l'*i* qui était devant, après le *e* et l'on a dit: *Sesteirada* et *Paneirada*, v. c. m. en français on a supprimé le *i* et quoiqu'on dise *setier* on écrit *setérée*.

SESTIEIRAL, s. m. vl. Setier.

SESTIER, s. m. (sestié); *Sestiere*, ital. *Sextario*, esp. Setier, mesure de grains qui varie un peu selon les lieux, mais qui est en général le quart de la charge ou de la salmée, il vaut deux hémines.

Éty. du lat. *sextarius*, parce que, chez les Romains, le setier était la sixième partie du *conge*.

Dans le Bas-Lim. le setier de froment pèse environ 64 livres et celui de seigle 60.

SESTRE, dl. s. m. (sestré); CHAUVE. Chose, expression vague pour suppléer à un nom propre qui ne se présente pas à la mémoire.

Ai vist sestre, j'ai vu... chose... Sauv.

SET

SET, SELH, SEILH, radical pris du latin *sitis* soif, d'où: *situla*.

De *sitis*, par apoc. *sit*, et par le changement de *i* en *e*, *set;* d'où : *Set*, *Set-egear*.

De *situla*, seau, fait de *sitis*, par la suppression de *tu*, *sila*, d'où *seilh* et *selh*, par apoc. et : *Seill-oun*, *Selh a*, *Selh-ada*, *Selhoun*.

SET, *Sete*, port. *Set*, cat. Pour sept, nom de nombre. V. *Sept*, R.

SET, dg. Pour *Sec*, v. c. m. pour *pa set*. V. *Pan sec*.

SET, s. m. et f. (sé); *Sete*, ital. *Sed*, esp. cat. *Sede*, port. Soif, désir, besoin de boire.

Éty. du lat. *sitis*, m. s. V. *Set*, R.

SETA, s. f. (séte). Nom qu'on donne, au Martigues, aux chaussées qui sous-divisent les canaux qui forment les bourdigues.

SETA, pron. dém. vl. Cette.

SETA-CUOU, s. m. (sète-cúou); SATA-CUOU, SATAMOU. Casse-cul : *Se dounar un seta-cuou*, se donner un casse-cul, ce qu'on fait faire imprudemment en retirant la chaise de quelqu'un qui va s'asseoir.

Éty. de *seta* pour *asseta* et de *cuou*, qui s'asseoit sur son cul. V. *Sed*, R.

SETAR, V. *Assetar* et *Sed*, R.

SETCE, s. m. dg. V. *Sexe*.

N'aouri jamais crédut
Quelou setce à Bourdeou fusse estat si cossut.
Verdier.

SETE, nombre ordin. vl. SETEN, SETENA. *Setè*, cat. *Setimo*, esp. Septième. V. *Septième* et *Sept*, R.

SETE, adj. num. vl. Alt. de *seten*. Voy. *Septieme*.

SETEGEAR, v. n. d. vaud. Souffrir la soif.

Éty. de *set* et de *egear*, avoir soif. V. *Set*, Rad.

El (J.-C.), *famege e setege*.
Il eut faim et soif.

SETEM, s. m. vl. Septième, sorte de droit.

SETEMBRE, *Setembre*, cat. V. *Septembre*.

SETEMPTRIO, vl. V. *Septentrio*.

SETEN, ENA, vl. nombre ordin. SETE, CETAN. *Seteno*, esp. *Seten*, cat. Septième. V. *Septieme* et *Sept*, R.

SETENA, *Setena*, cat. esp. port. Espace de sept jours. V. *Septena* et *Sept*, R.

SETENA, s. f. vl. Septaine, strophe de sept vers. V. *Sept*, R.

SETENAMENT, adv. vl. SEPTIMAMENT. Septièmement. V. *Septiemament* et *Sept*, R.

SETENARI, vl. *Setenari*, cat. V. *Septenari*.

SETENTA, vl. *Setanta*, cat. V. *Septanta*.

SETGE, s. m. vl. SETJE. *Setge*, cat. Siége. V. *Sed*, R.

SETGLE, s. m. vl. SETGLES. *Setgle*, cat. anc. Siècle, le temps, d'une manière vague et générale, le monde. V. *Secul*, R.

L'autre setgle, est souvent dit pour l'autre monde.

SETI, s. m. (sèti); CETI, SIETI, SIETA, SEDIA, SIEGI, ASSETI. *Sedia*, ital. *Sitio*, esp. port. *Seti*, anc. cat. Siége, mot qui comprend assez généralement tous les meubles sur lesquels on peut s'asseoir, mais plus particulièrement les tabourets, un bloc de pierre, un billot de bois, etc.

Éty. du lat. *sedile*, m. s. *sedi* et *seti* en employant la forte pour la douce. V. *Sed*, Rad.

SETIAT, ADA, adj. et p. Assiégé, ée. V. *Sed*, R.

SETI DE BOUTAS, le chantier des tonneaux dans une cave : *Seti de vila*, dl. pour siége d'une ville. V. *Siegi*.

SETINA, s. f. (setìni). Appuye-pot. Douj. V. *Seti* et *Sed*, R.

Or sa setino é soun repayre
Nou pot ésté soun quos en l'ayre.
D'Astros.

SETJE, s. m. vl. *Setje*, cat. Siége d'une place. V. *Siege*.

SETMANA, vl. *Setmana*, cat. Semaine. V. *Semana* et *Sept*, R.

SETMANIER, vl. V. *Semanier*.

SETOUN, V. *Sedoun*.

S'ETOUIS, dl. V. d'*Assetouns*.

S'ETRE, Jasmin, Pour s'asseoir. V. *Assetar s'* et *Sed*, R.

SETTANTA, *Setanta*, esp. *Setanta*, cat. V. *Septanta* et *Sept*, R.

SETTEMBRE, V. *Septembre*, comme plus conforme à l'étymologie. V. *Sept*, R.

SETUT, UDA, adj. et p. (setú, úde), dg. Assis, ise. V. *Assetat* et *Sed*, R.

Dins uno crambo éren cranto setutz.
Jasm.

SETZ, vl. Soif. V. *Set*.

SETZE, nom de nombre, vl. Seize. Voy. *Seze* et *Sex*, R.

SETZEN, ENA, nom de nombre ordinal, vl. Sezième. V. *Sex*, R.

SETZEN, vl. V. *Sedzen*.

SETZENA, s. f. vl. *Seizaine*, sorte de poids.

SEU

SEU, s. m. d. béarn. Suif, en vl. graisse. V. *Sain*.

SEU, pr. poss. vl. SEUS. *Seu*, cat. Sien, siens, son, ses ; subst. Suif.

SEUA, pron. poss. f. vl. Sa, sienne.

SEUDADA, s. f. (seoudáde), dl. Gages d'un valet, salaire. Doujat. V. *Gagis*, *Solda* et *Sold*, R.

SEUDAR, v. a. (soudá), dl. Souder. Douj. V. *Soudar*.

SEUNIA, adj. et p. d. vaud. Songé, rêvé: *Del purgatori seunià*.

SEUR, d. arl. Pour *Sorre*, v. c. m.

SEUS, pron. poss. vl. V. *Siou*.

SEUS, pron. poss. vl. *S'eus*, cat. Siens. V. *Seu*.

SEV

SEVADIERA, s. f. (sevadière) ; *Savadeira*, port. Civadière, la voile du beaupré d'un navire.

SEVALS, vl. Au moins, du moins.

SEVENAL, adj. vl. De toile, fait de toile.

SEVER, radical pris du latin *severus*, *a*, *um*, sévère, grave, sérieux, triste, chagrin, et dérivé du grec σεδηρὸς (sebêros), m. s. d'où : *perseverare*, persister sérieusement, persévérer.

De *severus*, par apoc. *sever* ; d'où : *Sever-e*, *Sever-a*, *Severa-ment*, *Sever-itat*.

De *perseverare*, par apoc *persever* ; d'où : *Persever-ança*, *Persever-ar*, *Persever-ador*, *Persever-ier*.

SEVERA, nom de femme (sévère). Sévère.

L'Eglise honore trois saintes de ce nom, les 29 janvier et 20 juillet.

SEVERAMENT, adv. (severaméin) ; *Severamente*, ital. esp. port. *Severament*, cat. Sévèrement, avec sévérité.

Éty. de *severa* et de *ment*, d'une manière sévère. V. *Sever*, R.

SEVERE, ERA, adj. (sevèré, ère) ; DUR, RUDE. *Severo*, ital. esp. port. *Sevèr*, cat. Sévère, rigide, rigoureux, qui ne plie point, qui ne fait aucune grâce.

Éty. du lat. *severus*, formé de *semper-verus*, selon Perotti. V. *Sever*, R.

SEVEREOU, Poisson. V. *Suvereou*.

SEVERIN, nom d'homme. *Severino*, ital. port. Séverin.

L'Eglise honore 16 saints de ce nom.

SEVERITAT, s. f. (severitá) ; *Severità*, ital. *Severidad*, esp. *Severidade*, port. *Severitat*, cat. Sévérité, qualité de ce qui est sévère ; rigueur, rigidité.

Éty. du lat. *severitatis*, gén. de *severitas*, m. s. V. *Sever*, R.

SEVIR, v. n. (sevír). Sévir, agir avec rigueur, punir sévèrement.

Éty. du lat. *sœvire*, m. s.

SEVRAS DOUAS, (sèvres dóues), *despartament deis..... Las dos Sevras*, esp. Sèvres, deux, département des..... dont le chef-lieu est Niort.

Éty. de deux rivières de ce nom.

SEX

SEX, SEXT, SEYT, radical pris du latin *sex*, six, et dérivé du grec ἕξ (hex), par le changement de l'esprit rude en *s*, d'où *sextus*, sixième.

De *sex* : *Sex*, *Sex agen-ari*, *Sex-agesima*.

De *sextus*, par apoc. *sext*; d'où : *Sext-a*, *Sexta-ment*, *Sext-ant*, *Sext-ier*, *Bi-sext*, *Bisext-ile*.

De *sext*, par le changement de *x* en *y*, *seyt*; d'où : *Seyt-eirada*.

De *sex*, par le changement de *x* en *z* : *Sez-en*, *Sez-e*, *Sez-ieme*, *Sez-iema*, *Sezesme*, *Setz*, *Setz-en*.

De *sex*, par suppression de *x* et addition de *i*, *i* : *Siei*, *Sieiz-ena*, *Sieis*, *Six-anta*, *Six-ta*, *Sixt-ina*, *Sies*, *Siez*, *Siz-eta*, *Siziema-ment*, *Sizieme*, *Shey*, *Chich-anta*, *Chis*, *Sei*, *Seich-anta*, *Seis*, *Seiss-anta*, *Seissant-ena*, *Seiz-en*, *Seiz-es*, *Sej-e*, *Semestre*.

SEX, vl. Six, du lat. *sex*. V. *Siei* et *Sex*, R.

SEXAGENARI, IA, s. et adj. (sexadgenári, árie); *Sexagenario*, esp. port. *Sessagenario*, ital. *Sexagenari*, cat. Sexagénaire, âgé de soixante ans.

Éty. du lat. *sexagenarius*. V. *Sex*, R.

SEXAGESIMA, s. f. (sexadgesime) ; *Sexagesima*, esp. port. *Sessagesima*, ital. *Sexagessima*, cat. Sexagésime, le dimanche qui précède les quinze jours, le premier dimanche de carême.

Éty. du lat. *sexagesima*, m. s. V. *Sex*, Rad.

SEXE, s. m. (sèxé) ; SEXO, SESSE. *Sexo*, esp. port. cat. *Sesso*, ital. Sexe, différence physique qui distingue le mâle de la femelle. Le beau *sexe* ou le *sexe* tout simplement, désigne les femmes en général.

Éty. du lat. *sexus*, formé de *secare*, diviser, parce qu'il divise ou distingue le mâle de la femelle. V. *Sec*, R.

SEXUEL, ELA, adj. (sexuèl, èlle). Sexuel, elle, qui caractérise le sexe. V. *Sec*, R.

SEXT, EXTA, adj. num. vl. *Sexto*, cat. esp. port. *Sesto*, ital. Sixième.

Éty. du lat. *sextus*, m. s. V. *Sex*, R.

SEXTA, s. f. (sèxte); *Sexta*, port. cat. esp. Sexte, une des heures canoniales qui, selon l'institution devait se dire à la sixième heure du jour, à compter depuis le lever du soleil.

Éty. du lat. *sexta*, sixième, sous-entendu *hora*. V. *Sex*, R.

Il est écrit que Saint Pierre, avant que de vouloir manger, monta au plus haut de la maison pour faire sa prière, *circa horam sexta*, Art. 10.

SEXTAMENT, adv. d. vaud. Sixièmement.

Éty. de *sexta* et de *ment*. V. *Sex*, R.

SEXTANT, s. m. (sestán); *Sextante*, esp. port. *Sextant*, cat. *Sestante*, ital. Sextant, instrument d'astronomie, d'un grand usage dans la marine, qui contient la sixième partie d'un cercle divisé en 60 degrés.

Éty. du lat. *sextans, tis*, la sixième partie d'un tout, formé de *sextus*, sixième. V. *Sex*, Rad.

SEXTIER, s. m. vl. SESTIER. Setier.

Éty. du lat. *sextarius*, setier, mesure romaine qui contenait la chopine de Paris, sixième partie du conge romain. V. *Sex*, R.

SEXTIL, ILA, adj. vl. *Sextil*, esp. cat. port. *Sestile*, ital. Sextil, ile, sixième. Voy. *Sex*, R.

SEXTO, A, adj. vl. *Sexto*, port. esp. *Sesto*, ital. Sixième.

Éty. du lat. *sextus*, m. s. V. *Sex*, R.

SEXTUPLAR, v. a. (sextuplá); *Sextuplicar*, cat. esp. port. *Sestuplicare*, ital. Sextupler, multiplier par six.

SEY

SEY, pr. dl. Sans. V. *Sensa*.

SEY, pr. poss. vl. Ses. V. *Seis*.

SEYA, s. f. V. *Segue* et *Selha*.

SEYAR, v. a. (seyá). *Seyar d'uous*, pocher des œufs. V. *Escalhar*.

SEYNAL, vl. V. *Segnal* et *Signal*.

SEYNER, vl. Seigneur. V. *Seignour*.

SEYNERA, s. f. vl. Ceinture. V. *Ceintura*.

Éty. du lat. *cingere* et de *era*, qui ceint. V. *Cench*, R.

SEYNHA, vl. V. *Signa*.

SEYNHER, vl. Seigneur. V. *Seignour*.

SEYNHIEIRA, vl. V. *Seigneira*.

SEYOUN, V. *Selhoun* et *Lachouira*.

SEYRE SE, v. r. (séiré sé), dl. Pour *S'assetar*, v. c. m. et *Sed*, R.

Tout le monde se sey *suivant sa qualitat*.
Bergoing.

SEYSEN, vl. V. *Seizen* et *Sizieme*.

SEYTEIRADA, d. lim. V. *Sesteirada* et *Sex*, R.

SEYTRE, s. m. vl. Faucheur. V. *Seitre* et *Sec*, R.

SEYZE, vl. V. *Seizen*.

SEYZE, adj. num. vl. Alt. de *seyzen*. V. *Sizieme*.

SEYZEME, EMA, nom de nombre ord. vl. Sixième. V. *Sixieme* et *Sex*, R.

SEYZEN, vl. V. *Sizieme*.

SEYZENA, vl. V. *Seizena*.

SEZ

SEZ, s. m. vl. Siége, trône. V. *Sed*, R.

SEZ, vl. Siége. V. *Siegi*.

SEZA, s. f. vl. Siége, en parlant de la capitale d'un empire. V. *Sed*, R.

SEZA, adj. f. vl. Sèche.

SEZAIS, adj. vl. Elevé, opulent.

Éty. Altér. de *sez alt*, assis haut. V. *Sed*, Rad.

SEZE, V. *Ceze*.

SEZE, nom de nombre (sézé); SEGE. *Sedici*, ital. *Dezeseis*, port. Seize, nombre composé de dix et de six, représenté par les chiffres arabe et rom. de la manière suivante, 16, XVI.

Éty. du lat. *sex decim*.

SEZEN, nom de nombre ord. *Sixieme*, v. c. m. et *Sex*, R.

SEZEN, vl. SEZENS. Séant.

En sezen, en m'asséyant.

Éty. de *sezer*. V. *Sed*, R.

SEZER, s. m. vl. Pois chiche. V. *Ceze*.

SEZER, v. a. n. et r. vl. CEZER, SEIRE. *Seser*, anc. cat. *Sedere*, ital. Asseoir, seoir; siéger, être assis. V. *Assetar*.

Éty. du lat. *sedere*, m. s. V. *Sed*, R.

SEZESME, ESMA, nombre ordinal vl. Seizième. V. *Sezieme* et *Sex*, R.

SEZIA, vl. Il ou elle était assis, ise.

Seziam, nous étions assis.

SEZIDA, adj. f. vl. Saisie.

SEZIEME, IEMA, s. Seizième, la seizième partie qu'on représente en chiffres de la manière suivante $\frac{1}{16}$ ou $^1/_{16}$. V. *Sex*, R.

SEZIEME, IEMA, adj. (seziémé, ième); SEGIEME, SEDZAU. *Sedicesimò*, ital. Seizième, qui suit immédiatement le quinzième. V. *Sex* Rad.

SEZILH, s. m. vl. Siége. V. *Sed*, R.

SEZIR, v. n. vl. S'asseoir, siéger.

Éty. du lat. *sedere*, m. s. V. *Sed*, R.

SGU

SGUARAR, v. a. vl. Couper le jarret.

SHE

SHEYZENA, vl. Sixaine. V. *Seizena*.

SI

SI, SER, ES, radical dérivé du latin *esse*, *sum, ero, fui*, être, je suis, je serai, j'ai été.

De *esse* : *Esse*.

De *sum*, par le changement de *i* en *ia* ou *iou* : *Siam*, *Sias*, *Siaz*, *Siou*.

De *ero*, par apoc. et add. d'une *s*, *ser;* d'où : *Serai*, *Ser-as*, *Ser-a*, *Ser-em*, *Ser-er*, *Ser-an*, *Ser-iou*, *Ser-ias*, *Ser-ia*, *Ser-iam*, *Ser-iaz*, *Ser-ian*, *Ess-ença*, *Pre-sent*, *Ab-sent*.

SI, pron. poss. trois. pers. sing. Sa, ses. *De sidons*, de sa dame.

A si pes m'agenoulharai, à ses pieds je m'agenouillerai.

SI, adv. vl. *Si*, ital. esp. port. Assurément, certainement, pareillement, de même, ainsi; pourtant, toutefois, aussi, comme.

Éty. du lat. *sic*.

SI, part. affirm. *Si*, ital. esp. port. cat. Si, oui, certes, pardonnez-moi, l'opposé de non.

Si ben, le même, mais cette manière semble être plus affirmative.

Si fet, si, cela est fait.

Éty. de *sic*, ainsi.

SI, pron. *Si*, ital. On : *Si dis*, on dit; *Si fa*, on fait; *Que si dis de noou?* que dit-on de nouveau. V. *Se*.

Éty. du lat. *sibi*, par la suppr. de *bi*.

SI, adv. vl. Si, tellement, tant. V. *Tant*.

SI, Pour nœud du bois, V. *Signoun*.

SI, conj. condit. *Se*, ital. port. *Si*, esp. Si, en cas que, pourvu que, à moins que.

Éty. du lat. *si*.

L'y anarai si podi, j'y irai si je le puis.

Si l'y vau, si j'y vais.

Si me ames, *si me amas*, lat. si tu m'aimes.

SI, s. m. SIC. Tare, vice : *Cadun a soun si*, chacun a ses défauts; *Partout l'y a un si*, on rencontre partout des difficultés.

SI, Pour *Sic*, v. c. m.

SI, part. affirm. d. béarn. Soit. V. *Siegue*.

Si ço qui si, soit quoi que ce soit, n'importe.

SI, s. m. *Si*, ital. esp. port. Si, la septième note de notre musique.

Cette note, connue dès le XIme siècle, n'a porté le nom de *si* que depuis le XVIIme, nom qui lui fut donné par Le Maire, ce qui l'a fait regarder mal à propos, comme l'inventeur de la note.

SI, pron. pers. trois. pers. du sing. Employé dans plusieurs dialectes au lieu de *se*. *Si*, cat. esp. port. ital. Se, soi, lui, elle, il, à soi, à lui, à elle, se, soi, eux, ils, elles, à eux, à elles.

Éty. du lat. *sibi*.

SIA

SIA, pron. poss. f. s. vl. SUA, SOA, SIEUA. *Sua*, cat. port. ital. *Suya*, esp. Sienne, sa. V. *Siou* et *Siouna*.

Éty. du lat. *sua*.

SIA, SIEGUE, SIECHE, FOUGUE, trois. pers. du présent de l'optat. du verbe *ser*, *fouguer*, qui prend la forme d'une conjonction dans : *Sia blanc, sia negre*, *m'es egau;* d'un adv. dans *aquot siegue, ansin fougue*.

SIA A QUI, dg. A qui que ce soit.

N'angues en parla sio à qui.
N'ailles en parler à qui que ce soit.
Bergeyret.

SIAGA, SIASCA, dl. Employé pour *sia*, *fougue*, soit.

SIAGNA, s. f. (siágne). Altération de *sagna*, nom que porte la massette d'eau, parce qu'elle croît dans les lieux marécageux, qu'on nomme aussi *Sagna*, v. c. m.

SIAL, s. m. Un des noms par lesquels on désigne le seigle, en Languedoc. V. *Segue* et *Sec*, R.

SIALADA, s. f. (siolåde), d. bas lim. Action de cacher quelqu'un ou de se taire sur quelque chose.

SIALAR, v. a. (siolá), d. bas lim. Cacher quelqu'un, cacher quelque chose.

SIAMOISA, s. f. (siamóise). Siamoise, étoffe de fil et coton, rayée et à carreaux de plusieurs couleurs, que l'on fabrique en France.

Éty. de *Siam*, pays d'où la mode en est venue.

SIAR, v. n. (siá). Appuyer sur la rame pour faire reculer un bateau. Garc.

SIAR, Pour faucher, V. *Segar* et *Sec*, R.

SIATICA, V. *Sciatica*.

SIAU, adj. (siáou); SUAU. Calme, serein, coi, tranquille : *Parlar siau*, parler bas; *Estar siau*, rester tranquille; *Lou temps es siau*, le temps est tranquille; *Estaz à siau*, chût, parlez bas.

Éty. du lat. *silere*, garder le silence, dérivé lui-même du grec σιωπάω (siôpaô), m. s. ou de σιωπὴ (siôpê), silence, calme, tranquillité, ou de σιγάω (sigaô), se taire.

Ce mot pourrait venir aussi de *ciel haut*, ciel haut, par opposition à ciel bas ou nuageux, mais alors il faudrait écrire *siau* par un *c*.

SIAU, s. f. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, aux parties de montagnes pastorales que l'on fauche.

Éty. *Siar*, faucher. V. *Sec*, R.

SIAVET, TOUT, adv. (tou siavé), dl. Bellement, avec modération.

Éty. du lat. *suave*, agréablement. Voy. *Suav*, R.

SIB

SIB, d. béarn. Mot composé de *si bous*, si vous.

SIBADA, s. f. (sibáde), dg. Avoine. V. *Civada* et *Civad*, R.

SI-BEN, adv. (si-bèin). Oui bien, aussi bien.

SIBIER, dl. V. *Cibier*.

SIBILA, vl. *Sibila*, cat. V. *Sibylla*.

SIBILIA, s. f. vl. Séville.

SIBILLA, vl. V. *Sibylla*.

SIBL, SUBL, CHIFL, CHUFL, FIOUL, GISCL, SISCL, radical pris du latin *sibilus*, *sibili*, sifflet, sifflement, et formé par onomatopée ou dérivé du grec σιφλώζω (siphlôzô), siffler.

De *sibilus*, par apoc. *sibil*, et par suppr. du dernier *i*, *sibl*; d'où : *Sibl-a*, *Sibl-aire*, *Sibla-ment*, *Sibl-ar*, *Sibl-et*, *Siblet-a*, *Subl-aire*, *Subl-ar*, *Subl-et*.

De *sibl*, par le changement de *s* en *ch*, et du *b* en *f*, *chifl*; d'où : *Chifl-a*, *Chifl-ar*, *Chifl-et*.

De *chifl*, par le changement de *i* en *u*, *chufl*; d'où : *Chufl-a*, *Chufl-ar*, *A-chuflar*, *Es-chufl-ada*, *Chil-a*, *Chil-ar*, *Chil-et*, *Chilh-ar*, *Chilh-et*, *Chioul-ada*, *Cis-clet*, *Siscl-ar*, *Siscl-e*, *Siscl-et*, *Fioul-ar*, *Fioul-et*, *Fioulet-ar*, *Sioul-ar*, *Siul-et*, *Es-chufl-ar*, *Es-chufl-e*, *Es-chufl-et*, *Es-chufl-ol*

SIBLA, s. f. (sible). Augm. de *siblet*, gros sifflet; du lat. *sibilare*. V. *Sibl*, R.

SIBLA, s. f. BLANC. Sible; rond tracé sur du papier ou sur une planche, servant de point de mire à ceux qui s'exercent au tir des armes à feu.

SIBLADA, s. f. (siblàde) et

SIBLADURA, s. f. (sibladúre). Synon. de *Siblament*, v. c. m. et *Sibl*, R.

SIBLAIRE, s. m. (siblàïré); SUBLAIRE, SUILADOUR. *Sibilatore*, ital. *Silbador*, esp. *Assoviador*, port. Siffleur, celui qui a l'habitude de siffler.

Éty. du lat. *sibilator*, ou de *sibla*, sifflet, et de *aire*, celui qui siffle. V. *Sibl*, R.

SIBLAIRE, s. m. SUBLAIRE, PIOULAIRE, PIOULAIDE, CANARD-TESTA-ROUSSA, CANARD-SIBLAIRE. Canard siffleur, *Anas penelope*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie).

Éty. Le nom de *siblaire*, siffleur, lui a été donné à cause de sa voix aiguë et sifflante. V. *Sibl*, R.

Ce canard, arrive dans nos pays en novembre et les quitte vers la fin de mars, pour retourner dans le Nord, son pays natal.

SIBLAIRE, s. m. Nom que porte, dans le département du Gard, la bergeronnette du printemps. V. *Bergeireta*.

SIBLAIRE, s. m. SUBLAIRE, à Nice, Lutjan ou crénilabre rougeâtre, *Crenilabrus rubescens*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus rubescens*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineux), dont la longueur atteint un décimètre, remarquable par son museau avancé, couvert de petits pores et par son dos de couleur rose.

SIBLAIRE, Voy. *Tourdre siblaire* et *Sibl*, R.

SIBLAIRE, s. m. et impr. SUBLAIRE. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso: 1° au crénilabre ou lutjan de la Méditerranée, *Crenilabrus Mediterraneus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Mediterraneus*, Lacep, *Perca Mediterranea*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Ancanthopomes (à opercules épineux), corps verdâtre, avec des lignes tortueuses d'un bleu indigo sur la tête; longueur, un décimètre et demi.

2° Au crénilable ou lutjan Brunnich, *Crenilabrus Brunnichii*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Brunnichii*, Lacep, *Labrus fuscus*, Lin. du même genre que le précédent, dont on le distingue à sa tête pointue et à la teinte de son corps qui est d'un brun rougeâtre, et encore à sa taille qui n'est que d'un décimètre.

3° Au crénilabre ou lutjan verdâtre, *Crenilabrus virescens*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus virescens*, Risso, *Labrus virescens*, Schneider, du même genre que les précédents; vert, varié de jaune, avec des lignes transversales violettes sur la tête; longueur, moins d'un décimètre.

4° Au lutjan Lamarck, *Lutjanus Lamarckii*, Risso, du même genre, qu'on distingue à la couleur gris obscur de son corps, variée d'or et d'argent et interrompue par des lignes et des points rouges; longueur un décimètre.

5° Au crénilabre ou lutjan Cotta, *Crenilabrus Cotta*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Cotta*, Risso, du même genre; d'un blanc d'argent, ponctué de brun, ayant la mâchoire inférieure guère plus longue que la supérieure; longueur à peine d'un décimètre.

SIBLANT, ANTA, adj. (siblán, ánte); *Sibilante*, port. esp. Sifflant, ante, qui siffle, qui fait, qui produit un sifflement.

Éty. du lat. *sibilantis*, gén. de *sibilans*, m. s. V. *Sibl*, R.

SIBLAMENT, s. m. (siblaméin); SIBLADA, SIBLADURA. *Silbido*, esp. Sifflement, bruit qu'on fait en sifflant; son aigu produit par une flèche ou autre corps qui se meut avec une grande rapidité; bourdonnement qu'on entend quelquefois dans les oreilles, etc.

Éty. du lat. *sibilus* et de la term. *Ment*, v. c. m. et *Sibl*, R.

SIBLAR, v. n. (siblá); STUFLAR, FIOULAR, ESTUFLAR, PIOULAR. *Sibillar* et *Siular*, cat. *Sibilare*, ital. *Silbar*, esp. *Sibilar*, port. Siffler, former un son aigu en poussant l'haleine avec force, après avoir serré les lèvres; les serpents sifflent, de même que les corps qui sont lancés rapidement; souffler dans un sifflet pour le faire résonner.

Éty. du lat. *sibilare*, par la suppr. du second *i*. V. *Sibl*, R.

Leis ourelhas mi sibloun, tintoun, Tr. les oreilles me cornent, on parle de moi.

Ce préjugé était l'un des trois présages domestiques admis par les Romains, des *tria omina*, le *tinnitus aurium*, était même le premier, celui qui annonçait à la personne qui l'éprouvait que l'on parlait d'elle, on croit que c'est en bien qu'on parle quand c'est l'oreille droite qui corne et que c'est en mal quand c'est la gauche.

SIBLAR, v. a. SIULAR. *Siblar*, esp. Siffler, chanter un air en sifflant, apprendre à un oiseau à chanter en sifflant; siffler un oiseau; désapprouver avec dérision.

Éty. V. le mot précédent et *Sibl*, R.

SIBLAR LOU, s. m. V. *Siblament* et *Sibl*, R.

SIBLET, s. m. (siblé); STUFLET, SIULET, UCHOUN, FIOULET, ESTUFLET, SUBLET. *Siblato*, esp. Sifflet, petit instrument à vent qui sert à siffler; on le dit aussi du conduit de la respiration, d'où l'expression proverbiale: *Coupar lou siblet*, couper le sifflet, pour mettre hors d'état de répondre.

Éty. Dim. de *Sibla*, v. c. m. et *Sibl*, R.

Greffar au siblet, greffer en flûte.

Siblet de crestaire, sifflet de chaudronnier, flûte de pan.

Il paraît, d'après différents auteurs, que c'est du temps d'Auguste que les battements de mains comme improbation, s'introduisirent dans les théâtres. Il est dit d'Hortensius, qu'il parvint à une grande vieillesse, *intactus à sibilo*, sans avoir été sifflé.

Il y a cependant des auteurs qui assurent que l'usage de siffler les pièces que les spectateurs n'approuvaient pas, était déjà connu des Athéniens, qui portaient même des sifflets pour mieux se faire entendre; le mot grec σιφλωζω, injurier, siffler, semble le prouver.

Dans un sifflet on nomme :

TUYAU, le corps du sifflet.
BEC, l'embouchure.
LUMIÈRE, l'ouverture qui est en-dessus et au bout du canal.
CANAL, l'ouverture du bec.

Un poëte a donné plaisamment une autre origine aux sifflets.

Ces jours passez chez un vieil histrion,
Un croniqueur mettait en question,
Quand à Paris commença la méthode,
De ces sifflets qui sont tant à la mode;
Ce fut, dit l'un, aux pièces de Boyer,
Gens pour Pradon voulurent parier :
Non dit l'auteur, voici toute l'histoire,
Que par degrés je vous vais débrouiller,

Boyer apprit au parterre à bailler,
Quant à Pradon, si j'ai bonne mémoire,
Pommes sur lui volèrent largement;
Or, quand sifflets *prirent commencement*
C'est, j'y jouais, j'en suis témoin fidelle,
C'est à l'Aspar du sieur de Fontenelle.

SIBLET, s. m. On donne ce nom aux mollusques du genre Anatife, *Anatifa*, de l'ordre et de la famille des Brachiopodes.

Éty. Ainsi nommés à cause de la ressemblance qu'on a cru leur trouver avec un sifflet. V. *Sibl*, R.

SIBLETA, s. f. (sibléte). Nom qu'on donne, à Digne, au cyclostome élégant, *Cyclostoma elegans*, Drap, petit mollusque de l'ordre des Gastéropodes et de la famille des Adélobranches (à branchies non apparentes), très-commun dans le département des Basses-Alpes.

Éty. Les enfants s'en servent comme d'un sifflet, d'où le nom de *sibleta*. V. *Sibl*, R.

SIBLIER, s. m. (siblié). Abée, trou qui donne l'eau à un canal d'irrigation. Garc.

SIBOT, s. m. (sibó). Nom bas lim. du sabot, espèce de toupie. V. *Mouine*.

SIBYLLA, s. f. (sibyle); *Sibilla*, ital. cat. *Sibila*, esp. *Sibylla*, port. Sibylle, profetesse chez les Payens, qui prétendait prédire l'avenir.

Éty. du lat. *sibylla* et dérivé du grec σιϐυλλα (sibylla), qu'on croit formé de σιὸς (sios), employé pour θεὸς (théos), Dieu, et de ϐουλή (boulè), conseil, c'est-à-dire, conseil divin, parce qu'on croyait les sibylles inspirées par quelque divinité au nom de laquelle elles rendaient les oracles.

Dérivés français :

Sibyllin, livre qui contenait les prédictions des sibylles.

Sibylliste, qui étudie les livres sibyllins.

SIC

SIC, s. m. dl. Pour nœud, V. *Signoun*.

SICAMOR, s. m. vl. Sicomore.

SICAMOUR, s. m. vl. V. *Sicomor*.

SICAP, s. m. (sicá); SICAR, SICART, SICAU, CICA, SICAI, CICAP, CICAF. *De soun sicap*, de son estoc, de son chef, sans que cela soit suggéré : *Aquot ven pas de soun sicap*, cela ne vient pas de son estoc, de son chef; *Partir de soun sicap*, partir de son repos, s'impatienter ; *A força sicap*, il a beaucoup de jugement.

Éty. Ce mot, que l'on écrit de plusieurs de manières encore que nous ne l'indiquons ici, est sujet, comme tous ceux dont l'étymologie n'est pas bien connue, a une foule de variations et d'altérations, nous croyons cependant pouvoir le faire dériver du lat. *sic*, selon, ainsi, tel, et de *cap*, tête, à sa tête, de sa tête, comme on dit *sic sum*, tel est mon caractère.

SICAR et

SICART, V. *Sicap*.

SICA-SACA, (sique, sáque), dg. Expr. prov. pour dire un grand nombre, une immensité.

Uno siquo-saque *d'estelos.*
Une immensité d'étoiles.
Jasm.

SICCACIO, s. f. vl. Desséchement.

Éty. du lat. *siccatio*, m. s. V. *Sec*, R. 3.

SICCITAT, s. f. vl. *Sicchità*, ital. Siccité, sécheresse.

Ariditat, que vol dire siccitat.
Eluc. de las prop.

Éty. du lat. *siccitatis*, gén. de *siccitas*, m. s. V. *Sec*, R. 2.

SICHA, nom de lieu, vl. Signe, ville de Provence, dans le département du Var.

SICLAGE, s. m. (sicládze), d. bas lim. Impôt sur la vente du bois, destiné à payer les mesureurs, etc.

Éty. du lat. *siclar* et de *age*.

SICLAIRE, s. m. (sicláire), d. bas lim. Mesureur de bois qui prend en ferme, de la commune, le droit de mesurage.

Éty. de *sicla* et de *aire*, qui mesure.

SICLAR, v. a. (siclá), d. bas lim. Arranger le bois entre les quatre barres de fer qui font la mesure.

SICLE, s. m. (sicle), d. bas lim. *Siclo*, port. Mesure du bois qui avait autrefois cinq pieds et demi de haut sur autant de large, on l'a agrandie pour se conformer aux réglements des poids et mesures, mais dans le patois on lui a conservé son nom de *sicle*. Béron.

SICLIAR, v. a. (sicliá), d. lim. Asseoir, placer.

SICLIAT, **ADA**, adj. (sicliá, áde), d. lim. Assis. V. *Assetat*.

Rodillard siclia *sur soun cû*
Restavo caucas vé tout un jour à l'offû.
Foucaud.

SICOMOR, s. m. vl. SICAMAUR. *Sicomoro*, cat. ital. esp. *Sycomoro*, port. Sycomore.

Éty. du lat. *sycomorus*, m. s.

SICORI, V. *Cichori*.

SICOUN, d. béarn. SIGOUN. Pour *Segound* v. c. m.

SICOUNA, s. f. (sicóune). Un des noms languedociens de la fourmi. V. *Fourmiga*.

SICOUREIA, Un des noms de la chicorée. V. *Cicori*.

SICRETZ, s. m. pl. vl. Secrets. Voy. *Secret*.

SICROI, s. m. (sicrói), d. m. Personne qui souffre toujours.

SICUM, adv. vl. De même que.

Éty. du lat. *sic quomodo* ou de *sicut*, m. s.

SID

SIDER, COUNSIDER, DESIR, radical dérivé du latin *sidus*, *sideris*, astre, constellation, d'où *considerare*, litt. regarder les astres, et par extension, regarder, considérer; *desiderare*, n'être plus dans la saison marquée par les astres, manquer, et par suite désirer.

De *sideris*, gén. de *sidus*, par apoc. *sider*; d'où : *Considerare*.

De *consider*, par apoc. et *counsider*, par le changement de *e* en *ou*; d'où : *Counsider-ar*.

De *desiderare*, par apoc. *desider*, et par la suppression de *de*, *desir*; d'où : *Desir*, *Desir-ar*, *Desir-able*, *Desir-ier*, *De-seig*, *Deseig-ar*, *Dezir*, *Dezi-at*, *Dezir-at*, *Dezir-ier*, *Dezir-os*, *Desider-ar*.

SIE

SIE, SIA, SIEGNE, SIECHE, temps imp. du verbe *esser*. Soit, j'y consens. V. *Soya*.

Éty. du lat. *sit*.

SIE, Alt. de *Celha*, v. c. m.

SIEC DE, adv. (dé siéc), dl. De suite, d'un morceau.

Per l'abala de siec *coumo un brin d'ensalada.*
Hillet.

SIEC, Pour *suive*.

Et tout ço que s'en siec.
Et tout ce qui s'en suit.
Hillet.

SIEC, vl. V. *Sec*.

De *segre*, je suis, il ou elle suit. V. *Sequ*, Rad.

SIECH, **IECHA**, adj. et p. (siètch, etso), d. bas lim. Assis, assise. V. *Assetat* et *Sed*, Rad.

SIECH, **SIECHE**, dl. Soit.

SIECLE, s. m. (sièclé); SEGLE. *Secolo*, ital. *Siglo*, esp. *Seculo*, port. *Segle*, cat. Siècle, espace de cent ans. Chacun des quatre âges fabuleux du monde, qui sont : le *siècle d'or* ou le temps pendant lequel Adam et Eve jouirent d'un bonheur parfait dans le paradis terrestre ; le *siècle d'argent* ou celui qui suivit leur chûte et pendant lequel le travail devint nécessaire et le mal inévitable ; le *siècle d'airain*, ou celui de la corruption des hommes jusqu'au déluge ; le *siècle de fer* ou celui des guerres que les hommes se firent et dans lequel nous vivons.

Par ext. siècle se dit d'un temps long et indéterminé, d'une époque célèbre chez un peuple, le siècle d'Auguste, le siècle de Louis XIV.

Éty. du lat. *sæclum*, syn. de *sæculum*, m. s. V. *Secul*, R.

SIEDGE, s. m. anc. béarn. Siége. Voy. *Siegi* et *Sed*, R.

SIEGEAR, v. n. (siedjá); *Sedere*, ital. Siéger, tenir le siége pontifical, on le dit également d'un siége épiscopal, d'un juge, d'un juré même qui siége.

Éty. de *siegi* et de *ar*, occuper le siége. V. *Sed*, R.

SIEGI, s. m. (siėdgi). Pour siége, meuble pour s'asseoir. V. *Seti* et *Sed*, R.

SIEGI, s. m. SIEGE. *Seggio* et *Sede*, ital. *Sede*, esp. port. cat. Siége, évêché et sa juridiction.

Lou sant siegi, le saint siége, le siége de Rome occupé par le pape.

Éty. du lat. *sedis*, gén. de *sedes*. V. *Sed*, Rad.

SIEGI, s. m. *Assedio*, ital. *Sitio*, port. esp. Siége, campement d'une armée au tour d'une place, à dessein de s'en emparer, soit par famine soit par la force des armes. Voy. *Sed*, R.

SIEGI, s. m. Lieu où sont réunis les arts, les talents, etc., partie du corps où est fixé le mal ou la cause du mal. V. *Sed*, R.

SIEGRE, dl. V. *Segre* et *Sequ*, R.

SIEI, pron. poss. pl. vl. SEI. Ses. Voy. *Seis*.

SIEI, nom de nombre (sièi); sieis, sies, siez, chey, chis. *Sei*, ital. *Seis*, esp. port. anc. cat. Six, nombre pair composé de deux fois trois, qu'on représente par le chiffre arabe 6 et par les romain VI.

Éty. du lat. *sex*, m. s. V. *Sex*, R.

SIEI, pron. poss. vl. Ses.

SIEIA, s. f. vl. Moisson, tas de gerbes. V. *Sec*, R.

SIEICAR, s. m. (sieicá). Nom bas lim. du sureau. V. *Sambuquier*.

SIEIRE, (sièiré), et

SIEIRE SE, v. a. et r. d. bas lim. Voy. *Assetar*, *Assetar se* et *Sed*, R.

SIEIS, nom de nombre, vl. Six. V. *Sex*, Rad.

SIEIROOU, s. f. (sieiróou). Vrilles de la vigne.

SIEIZENA, s. f. (sieïzene), d. bas lim. La quantité de six. V. *Sex*, R.

SIEJE, dg. V. *Siegi* et *Sed*, R.

SIENÇA, V. *Sciença*.

SIENZA, s. f. vl. Science. V. *Sciença* et *Sap*, R.

SIEOU, EVA, V. *Siou* et *Siouna*.

SIEOU-sieou, s. m. siou-siou. Nom qu'on donne, dans les environs d'Avignon, selon M. d'Anselme, au sylvain, *Totanus glareola*, Temn. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres.

SIEOUCLE, d. de Mars. Alt. de *Ceoucle*, v. c. m. et *Circ*, R.

SIER, vl. V. *Sieur*.

SIER, titre d'honneur, vl. Sieur, seigneur. V. *Segn*, R.

Il ou elle sert.

SIERF, vl. Il ou elle sert; *Sierva*, qu'il ou qu'elle serve; *Siervon*, qu'ils ou qu'elles servent.

SIES, nom de nombre. Six. V. *Siei* et *Sex*, R.

Le sieis *de janvier mes adous*
Mil sies *cens cinquanto dous.*
Bergoing.

SIESSADA, s. f. vl. Siége. V. *Sed*, R.

SIEST, vl. Tu es.

SIESTA, s. f. (sièste); sista. *Siesta*, esp. *Sesta*, port. Sieste, sommeil ou repos que l'on prend après-midi. V. *Miejour*.

Éty. de l'espagnol *siesta*.

SIET, dg. Jasm. Il ou elle suit.

SIETA, s. f. (siéte); sietta, cieta. Assiette, ustensile plat dans lequel on mange. V. *Sed*, R.

Dans une assiette on nomme:

PLAT, la partie plate, le fond.
BORD ou ARÈTE, le bord.
BOUGE, l'endroit où le *plat* finit, et où le bord commence.

SIETA, s. f. (siète); pita-mouffa. Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso, à la sittelle ou torche-pot, *Sitta europæa*, Lin. Oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres (à bec grèle), qui habite sur les arbres presque pendant toute l'année.

SIETADA, s. f. (sietáde); sietau, sietaya, escoufier, sieitau. Assiétée, plein une assiette.

Éty. de *sieta* et de *ada*. V. *Sed*, R.

SIETI, s. m. (siète), dg. Siége. V. *Seti* et *Sed*, R.

SIETOUN, s. m. (sietóun), et

SIETOUNA, s. f. (sietóune). Dim. de *sieta*, petite assiette. V. *Sed*, R.

SIETY, anc. béarn. Siége. V. *Seti* et *Sed*, R.

SIEU, pron. poss. m. vl. Son, sien.

SIEUA, pron. poss. f. vl. Sienne.

SIENA, pr. poss. vl. V. *Sia* et *Siouna*.

SIEUN, s. m. (siéun), dl. Adresse, esprit; pour soin, V. *Souin*.

L'unou d'elei qu'agué lou sieun *de s'enfugi.*
Hy. Morel.

SIEUTADAN, ANA, s. vl. Citadin, ine. V. *Civ*, R.

SIEUTAT, s. f. vl. Cité. V. *Civ*, R.

SIEVA, pr. poss. Garc. V. *Siou* et *Siouna*.

SIEY, pr. poss. vl. Ses.

SIEZ, dg. Six. V. *Siei* et *Sex*, R.

SIF

SIFET, V. *Si*.

Éty. du lat. *sic-factus*, oui-bien.

SIFRE, nom d'homme, dl. Sifroy. Voy. *Symphourian*.

SIG

SIGA-cendrada, s. f. (cigue-ceindráde). Nom nicéen du bruant fou. V. *Chic-cendrous*.

SIGA-de-mountagna, s. f. (cigue-démountágne). Nom nicéen du bruant de neige, *Emberiza nivalis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres (à bec conique), qui habite le sommet de nos montagnes et qu'on reconnaît aisément à la blancheur des longues plumes de ses ailes, dont les premières sont noires extérieurement, aux plumes de la queue et dont les trois latérales sont blanches.

SIGA-mountagniera, s. f. (cigue-mountagniére). Nom nicéen du bruant éperonnier, *Emberiza calcarata*, Riss. *Fringilla lapponica*, Lin. oiseau de la même fam. que les précédents.

SIGA-noustrala, s. f. (cigue-noustrále). Nom nicéen du bruant commun. V. *Chic-jaune*.

SIGALA, V. *Cigala*.

SIGALOUN, V. *Cigaloun*.

Éty. Ecrit de cette manière, ce mot pourrait venir du grec σιγαλέος (sigaleos), silencieux, par antiphrase, comme cela a lieu pour d'autres mots, attendu que la cigale chante toujours.

SIGALAS, Garc. V. *Masclas*.

SIGALASTRE, V. *Cigalastre*.

SIGARET, s. m. V. *Cigaret*.

SIGAU, V. *Cigau*.

SIGISMOUND, nom d'homme (sidgismóun); *Sigismondo* et *Sigismundo*, esp. port. Sigismond.

L'Eglise honore deux saints de ce nom, les 24 janvier et 1er mai.

SIGLAS, s. f. pl. (sigles). Sigles, s. m. pl. lettres isolées qui servent à exprimer un mot, sans le secours d'autres lettres.

Éty. du grec σιγλαὶ (siglai), chiffre.

Comme on rencontre partout, dans les inscriptions, des sigles, nous donnerons ici l'explication de ceux qui sont les plus usités:

A- *Augustus*, *annus*, *amicus*, AA. deux Augustes; A, chez les Grecs, un; chez les romains 500, et avec une ligne au-dessus $\bar{A}$, cinq mille; A dans les jugements, j'absous; A. D. avant le jour; A. D. Q. il repose; A. K. avant les calendes; A. M. ami.

B. DD. aux bonnes déesses; B. chez les Romains, 300, avec une ligne dessus $\bar{B}$, 3,000; chez les Grecs 2; avec un accent dessous B, 200.

C. César, Caïus; dans les jugements, je condamne; C. L. V. *Clarissimus vir*, homme très illustre; COS, consul; COSS, les consuls; C. R. Citoyen romain; CS. IP. César, empereur; C, dans les nombres 100; CC. 200; CCC. 300; CCCC, 400; IↃ, 500; CIↃ, 1,000; IↃↃ, 5,000; CCIↃↃ, 10,000; IↃↃↃ, 50,000; CCCIↃↃↃ, 100,000.

D. A. Le Divin Auguste; DDVIT, il a dédié; D. D. N. N. *Domini nostri*, nos seigneurs; D. M. S. aux Dieux manes; D. O. M. *Deo optimo maximo*, à Dieu très-bon et très-grand; DN. Le seigneur; D. N. Notre Seigneur; D. 500; $\bar{D}$. 5,000.

E. C. F. *ejus causa fecit*, il l'a fait en sa faveur; E. M. *erexit monumentum*, il a choisi ou fait construire ce tombeau; E. T. *ex testamento*, par testament; E. V. V. N. V. V. E. *ede ut vivas; ne vivas ut edas*; mangez pour vivre et ne vivez pas pour manger; E. 250.

FEA, femme; F. F. F. *ferro*, *flamma*, *fame*.

GER. ou GERM. *germanicus*; GNT. *gentes*, les nations; GL. gloire; G. 400; $\bar{G}$. 40,000; H. A. *hoc anno*, cette année;

HA. Hadrien; H. O. *Hostis occisus*, ennemi tué; H. 200; $\bar{H}$, 200,000.

JAN. *janus*, janvier; J. *Junius*, Jupiter; J. C. Jurisconsulte, Jules César; J. D. *inferiis diis*, aux dieux infernaux; J. D. M. *Jovi deo magno*, au grand dieu Jupiter; J. H. *jacet hic*, il est inhumé ici; II. V. *dumvir*; III. V. *triumvir*; IIII. V. *quatuorvir*; IIIIII. V. *sextumvir*; IM. *Empereur*; INL. illustre; J. R. *Jovi regi*, à Jupiter roi; J. V. *justus vir*, homme juste.

KA. *carissima*, très-chère; KAL. KL. calendes; K. 250, $\bar{K}$. 250,000.

L. 50, $\bar{L}$, 50,000.

MAX. POT. *maximus pontifex*, souverain pontife; MAT, *mater*; MES, mois; M. J. *maximo Jovi*, au grand Jupiter; M. 1,000, $\bar{M}$. mille fois mille.

N. Neptune; NAV. *navis*, vaisseau; N. F. N. *Nobili familia natus*; NVP. nôces; N. 900; $\bar{N}$, 90,000.

O. B. *obiit*, est mort; OP. *oppidum*, ville; O. 11. $\bar{O}$ 11,000.

P. A. *pater*, *patricius*; PAT. PAT. père de la patrie; PC. *procurator*, intendant; P. C. *patres conscripti*, pères conscrits; PROC, proconsul; P. R. peuple Romain; P. R. C. *post roman conditam*, après la fondation de Rome; PRR. les prêteurs; P. 100, $\bar{P}$ 400,000.

Q. B. F. *qui bixit feliciter*, qui a vécu heureusement; Q, 500, $\bar{Q}$, 500,000.

R. P. ou PESP. république; REQ, il repose; RMS: *romanus*; R, 80, R̄ 80,000.
SAC. *sacerdos*, *sacrificium*; SB. *sibi*, à soi; S. C. Senatus consulte; S. D. *Sacrum diis*, consacré aux Dieux; S. M. *sacrum manibus*, consacré aux manes, S. P. Q. R. *Senatus populusque romanus*, S. 7.
TB. PL. tribun du peuple; TIT, titre, inscription; T. 160, T̄ 160,000.
V. vivant; VESP. vespatien; VM. *vir magnificus*; V. OP. *vir optimus*; V. V. C. C. *viri clarissimi*; V. 5. V̄. 5,000.

SIGN, SEIGN, SEGN, SELL, radical pris du latin, *signum*, *signi*, signe, empreinte, marque, et dérivé du celt. *sign*, m. s. ou du grec σημεῖον (semeion), marque, signe, ou de στίζω (stizô), piquer, pointer, *sigillum*, sceau.

De *signum*, par apoc. *sign*; d'où: *Sign*, *Sign-al*, *Signal-ar*, *Signala-ment*, *As-sign-ation*, *Sign-ar*, *As-signar*, *Signat-ari*, *Signat-ura*, *As-signat*, *Coun-signar*, *Sign-e*, *Sign-au*, *De-signar*, *Signi-fiar*, *Signi-ficat-if*, *Signi-fic-ation*.

De *sign*, par l'addition d'un *e*, *seign*; d'où: *En-seign-a*, *En-seigna-ment*, *En-seign-at*.

De *sign*, par la suppr. du *g*, *sin*; d'où: *Entre-senha*, *Des-sin*, *Des-sin-ar*, *Des-sin-atour*, *Entre-signes*, *Des-sen*, *En-senh-a*, *En-senh-ador*, *Cen-ar*, *En-seha-men*, *Senha*, *Re-sign-ar*, *Resign-ation*.

De *sigillum*, par apoc. *sigil*: *Senhada-men*, *Senh-agol*, *Senh-al*, *Senh-ar*, *Se-nhar-er*, *Senh-ut*, *Senh-au*, *Senh-eira*, *Senh-era*.

De *sigil*, par sync. de *gi*, *sil*, et par le changement de *i* en *e*, *sel*: *Selh*.

SIGN, s. m. (sign); SENG, SEIGN. *Segno*, ital. Seing, nom de quelqu'un tracé par lui-même au bas d'un écrit quelconque. V. *Signatura* et *Seng*, R.

Éty. du lat. *signum*, m. s. V. *Sign*, R.

SIGNA, nom de lieu, vl. Signe, en Provence.

SIGNA, s. f. vl. SEGNA, SEINHA, SEYNHA, SEING, SENG. *Senya*, cat. *Seña*, esp. *Senha*, port. Signe, marque, indice; enseigne, étendard. V. *Signe* et *Sign*, R.

SIGNAL, s. m. (signáóu); SEGNAU. *Señal*, esp. *Sinal*, port. *Senyal*, cat. *Segnale*, ital. Signal, signe dont on est convenu pour donner quelque avis; marque, signes qu'on apporte en naissant.

Éty. du lat. *signum*. V. *Signe* et *Sign*, R.

L'invention des signaux est due toute entière au Grecs, qui en avaient pour le jour et pour la nuit. Agamemnon en fit usage pour faire savoir la prise de Troye à son épouse, Clytemnestre, qui l'apprit le même jour par ce moyen. Les Romains s'en servirent avec succès particulièrement de ceux que l'on faisait avec le feu.

L'art des signaux en mer, au moyen des pavillons, fut inventé par le duc D'Yorck, en 1673. Il fut ensuite perfectionné par le chevalier de Tourville.

SIGNAL, s. m. (signál). V. *Signau*, plus usité et *Sign*, R.

SIGNALAIRE, s. m. (signaláïré). Celui qui est chargé de mettre les signaux. Garc.

SIGNALAMENT, s. m. (signalaméin); *Segnale*, ital. *Senalamiento*, esp. *Sinalamento*, port. Signalement, description d'une personne faite par tous ses caractères extérieurs, et que l'on donne pour la faire reconnaître.

Éty. de *signalar* et de *ment*, manière de signaler. V. *Sign*, R.

SIGNALAR, v. a. (signalá); *Senyalar*, cat. *Segnalare*, ital. *Señalar*, esp. *Signalar*, port. Signaler, donner un signalement; rendre remarquable, prouver avec publicité, donner connaissance par des signaux.

Éty. de *signal* et de *ar*. V. *Sign*, R.

En vl. signer, marquer.

SIGNALAR SE, v. r. *Señalarse*, esp. Se signaler, se distinguer, se rendre très-remarquable ou célèbre par des chefs-d'œuvre, par des actions d'éclat ou par de grands crimes.

SIGNALIER, s. m. (signalié); SINET, SINNE. Sinet ou signet, petits rubans ou filets liés ensemble, qui tiennent à un bouton ou peloton, et qu'on met au haut d'un bréviaire, d'un missel, etc., pour marquer les endroits qu'on veut trouver aisément; petit ruban que les relieurs attachent à la tranche ou au filet du haut d'un livre, pour servir de marque au lecteur.

Éty. de *signal* et de *ier*. V. *Sign*, R.

SIGNAR, v. a. (signá); SINNAR. *Signar*, esp. cat. *Segnare*, ital. *Assinar*, port. Signer, mettre son seing à un écrit pour l'autoriser.

Éty. du lat. *signare*, fait de *signum*, *sign*, et de *are*, mettre son signe, parce que anciennement on ne mettait point son nom, mais un paraphe ou signe, pour toute signature. V. *Sign*, R.

On dit *signer un contrat*, quand on signe comme partie intéressée ou comme témoin; et *signer à un contrat*, quand on ne le fait que par honneur.

SIGNAR SE, *Signarse*, esp. Pour faire le signe de la croix. V. *Segnar se* et *Sign*, R.

SIGNASO, s. f. vl. Signe, marque. Voy. *Signe*.

Éty. du lat. *signatio*, m. s.

SIGNAT, ADA, adj. et p. (signá, áde); SINNAT. *Signado*, esp. Signé, ée.

Éty. du lat. *signatus*. V. *Sign*, R.

SIGNATARI, s. m. (signatári). Signataire, celui, celle qui a signé une pétition, etc.

SIGNATURA, s. f. (signatúre); *Signatura*, port. esp. cat. Signature, le seing et la paraphe d'une personne; l'action de signer; en terme d'impr. lettres ou chiffres que l'on met au bas de chaque feuille imprimée.

Éty. du lat. *signatura*, griffe, cachet. V. *Sign*, R.

Les anciens ne signaient point leurs actes, leur sceau ou leur cachet tenait lieu de signature. Les contrats n'étaient signés que par les notaires, et ce ne fut que d'après une ordonnance du parlement de Paris, de 1579; que les parties furent obligées de signer elles-mêmes. C'est à cette même époque que l'on vit une classe d'hommes s'énorgueillir de leur ignorance et déclarer formellement au bas des actes qu'ils passaient, ne pas savoir signer, *attendu leur qualité de gentils hommes*.

SIGNAU, s. m. vl. Bouée, morceau de liége ou de bois qui flotte sur l'eau pour indiquer le lieu où sont les filets des pêcheurs.

C'est aussi un sein, un signe ou tache naturelle que les enfants apportent quelquefois en venant au monde. V. *Sign*, R.

C'est encore le nom que les maçons donnent à une défense, poutre ou perche qu'on appuye sur un mur extérieur pour avertir de ne pas passer, qu'il y a du danger.

SIGNAU, s. m. (signáou). V. *Signal*.

SIGNE, s. m. (sîgné); SEINAL, SINNE, SEGNE. *Segno*, ital. *Seño* et *Signo*, esp. port. *Signe*, cat. Signe, marque, indice, présage; démonstration extérieure de ce que l'on pense ou de ce que l'on veut. Une des douze constellations, enfin tout ce qui contribue à la connaissance d'une insigne, marque de destination; en vl. miracle, phénomène.

Éty. du celt. *sign*, m. s. ou du lat. *signum*. V. *Sign*, R.

La partie de la médecine qui traite des signes des maladies se nomme séméiologie.

Quand leis dindoouletas rasoun lou soou es signe de pluia, quand les hirondelles rasent la terre en volant c'est signe de pluie.

Faire lou signe, menacer du geste ou de la main.

Si fas lou signe farai lou coou, si tu menaces, je frappe.

SIGNET, s. m. vl. *Segnetto*, ital. Seing, signature, signet. V. *Sign*, R.

SIGNI-GRAND, V. *Seni-grand*.

SIGNIFIAT, V. *Significatif*.

SIGNIFIANZA, vl. V. *Significansa*.

SIGNIFIAR, v. a. (signifiá); ENCAUTAR. *Significar*, esp. port. cat. *Significare*, ital. Signifier, être signe de . . . . en gram. marquer ce qu'on entend par un mot; en parlant des personnes, déclarer, faire connaître; en justice, notifier.

Éty. du lat. *significare*, de *signum*, *igni*, et de *ficare*, faire donner signe. V. *Sign*, R.

SIGNIFIAT, ADA, adj. et part. (signifiá, áde); *Significado*, port. esp. Signifié, notifié.

Éty. sync. de *significat*. V. *Sign*, R.

SIGNIFICAMEN, s. m. vl. *Significament*, anc. cat. *Significamiento*, esp. *Significamento*, ital. Signification. V. *Signification* et *Sign*, R.

SIGNIFICANSA, s. f. vl. SIGNIFICANZA, SIGNIFIANZA. *Significanza*, esp. ital. Signification. V. *Sign*, R.

Per la significansa, pour montrer, indiquer.

SIGNIFICANZA, vl. V. *Significansa*.

SIGNIFICAR, vl. V. *Signifiar*.

SIGNIFICAR, *Signifiar*, cat. V. *Signifiar* et *Sign*, R.

SIGNIFICATIF, IVA, adj (significatif, ive); *Significativo*, ital. esp. port. *Significatiu*, cat. Significatif, ive, qui exprime bien la pensée.

Éty. de *significat*, et par sync. *signifiat*, et de la term. *if*, *iva*. V. *Sign*, R.

SIGNIFICATIO, vl. et

SIGNIFICATION, s. f. (significatie-n); *Significazione*, ital. *Significació*, cat. *Significacion*, esp. *Significação*, port. Signification, ce qui signifie une chose, le sens d'un mot; notification.

Éty. du lat. *significatio*, de *significare*, *actio*. V. *Sign*, R.

SIGNIFICATIU, IVA, adj. vl. *Signifi-*

catiu, cat. *Significativo*, esp. ital. V. *Significatif.*

SIGNIFICATIVAMENT, adv. vl. *Significativamente*, esp. Significativement. V. *Sign*, R.

SIGNOUGNAR, v. a. (signougná), dl. Importuner, incommoder.

Éty. de *signoun* et de *ar*, faire comme les nœuds du bois, qui font impatienter ceux qui le travaillent; express. toute figurée.

SIGNOULAR, v. n. dl. V. *Jangoular.*

SIGNOUN, s. m. (signóun); signounc, seignoun, si, sin, sic, dl. segnoun. Nœud, partie beaucoup plus dure qu'on trouve dans le bois, provenant de la base d'une branche, qui a été recouverte ensuite par diverses couches de bois.

Les marbriers et les tailleurs de pierres donnent le nom de clous aux espèces de nœuds, formés par une substance plus dure qu'ils trouvent dans les pierres.

SIGNOUNAS, s. m. (signounás). Augm. de *signoun*, un gros nœud.

SIGNOUNOUS, OUSA, adj. sinous, cinous. Noueux, bois rempli de nœuds, difficile à travailler.

Éty. de *signoun* et de *ous.*

SIGNOUR, et

SIGNOURIA, v. c. m. par *Seign* et *Segn* Rad.

SIGOGNA, et

SIGOGNAR, d. bas lim. V. *Cigougna* et *Cigougnar.*

SIGOLENT, adj. vl. V. *Suzolent.*

SIGOLENTA, adj. f. vl. *Lana sigolenta*, laine en suin.

SIGON, prép. vl. Selon.

SIGOUS, V. *Cicoues.*

SIGOUN, d. béarn. Selon. V. *Seloun* et *Suivant.*

SIGOUN, s. m. (sigóun). Nom nicéen du bruant mitylène, V. *Chic-ourdinari;* et du bruant des roseaux, *Emberiza schœniclus*, Lin. hortolan des roseaux, Buff. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres (à bec conique), qui habite constamment nos pays, sans émigrer.

SIGRAN, vl. Ils ou elles suivront.

SIGROMENT, vl. Alt. de *Sacrament*, sacrement, v. c. m. et *Sacr*, R.

SIGU, dg. V. *Segur.*

SIGUEN, prép. vl. Suivant.

SIGUIGNORA, s. f. (siguignóre); seguignouer. Axe en fer d'une meule de remouleur, d'un rouet à filer, etc.

SIGUR, URA, adj. d. bas lim. Sur, certain. V. *Segur* et *Segur*, R.

SIL

SIL, dl. Cil, sourcil. V. *Selhas* et *Cil.*

SILABA, *Silaba*, esp. Alt. de *Syllaba*, v. c. m.

SILABAS, V. *Syllabari.*

SILENÇAS, s. f. pl. (silèinces). Nom qu'on donne aux balais qu'on fait avec le roseau ordinaire, dans les environs de Toulouse.

SILENCI, s. m. (silèinci); *Silenci*, cat. *Silenzio*, ital. *Silencio*, esp. port. Silence, l'opposé du bruit, du tumulte, état d'une personne qui s'abstient de parler, cessation de correspondance par lettres.

Éty. du lat. *silentium*, m. s. silence, imp. V. *Chut.*

SILENCIA, vl. V. *Silenci.*

SILENCIOUS, OUSA, adj. (sileinciòus, óuse); *Silenciós*, cat. *Silenzioso*, ital. *Silencioso*, esp. port. Silencieux, euse, où l'on n'entend aucun bruit, taciturne, qui ne parle guère.

Éty. du lat. *silentiosus* ou de *silenci* et de *ous*, de la nature du silence.

SILENCIOUSAMENT, adv. (sileinciousameint); *Silenciosament*, cat. *Silenciosamente*, esp. Silencieusement, d'une manière silencieuse.

SILENITES, s. m. vl. Silénite, sorte de pierre précieuse.

Silenites si troba en Persa, vert es cum herba. Eluc de las Propr.

SILENO, (silène); *Sileno*, ital. esp. port. Silène, espèce de satyre qui suivait Bacchus.

Éty. du lat. *Silenus.*

SILENTIA, vl. V. *Silenci.*

SILH, s. m. vl. Cils. V. *Celhas.*

SILHEIROOUS, s. m. pl. (silheiróous); sieiroou. Vrilles ou mains des plantes sarmenteuses, telles que la vigne, etc.

SILHETAT, ADA, adj. (silletá, áde), d. bas lim. Propre, élégant, recherché. V. *Courous.*

SILHETEGEAIRE, s. m. (silletedzáiré), d. bas lim. Homme minutieux, chicaneur, chipoteur. V. *Inquiet.*

SILHETEGEAR, v. n. (silletedzá), d. bas lim. S'arrêter à des minuties, chipoter.

SILHOUN, *Silló*, cat. V. *Selhoun.*

SILIA, s. f. (silie), d. bas lim. Ustensile de cuisine en cuivre, qui sert à transporter de l'eau, seau. V. *Selha.*

SILIADA, s. f. (siliáde), d. bas lim. La quantité d'eau que contient le seau nommé *silia.*

SILIER, d. bas. lim. Pour sellier. V. *Sellier* et *Sell*, R.

SILIOUN, s. m. (silióu), d. bas lim. et impr. siliou. Dim. de *silia*, petit seau en bois.

SILIQUA, s. f. vl. *Silicua*, esp. *Siliqua*, ital. Silique, gousse, cosse.

Éty. du lat. *siliqua*, m. s.

SILL, vl. V. *Cil.*

SILLABA, et comp. *Sillaba*, cat. Voy. *Syllaba*, etc.

SILLABICAR, v. n. vl. *Sillabejar*, cat. *Silabear*, esp. *Sillabare*, ital. Syllaber.

SILLABICAT, ADA, adj. vl. Syllabé, ée.

SILLOGISME, vl. *Silogisme*, cat. Voy. *Sylogisme.*

SILO, s. m. (siló). Silo, fosse ou grenier souterrain pour la conservation du blé.

Ces sortes de greniers où le blé peut se conserver plusieurs années sans altération, étaient connus des anciens et particulièrement des habitants des pays chauds; on en trouve en Afrique, en Chine, aux Indes-Orientales, en Sicile, à Malte, en Espagne, en Italie, etc. J'en ai vu un très-beau au pied d'une ancienne tour qu'on a démolie il y a quelques années à Digne.

M. Ternaux l'aîné a fait de nombreuses expériences à cet égard qui démontrent toutes l'avantage de ce moyen. Le premier juin 1826 on a procédé chez lui à l'ouverture des silos, qu'il a fait construire à Saint-Ouen, pour la conservation économique des grains, le premier contenait 130 sacs de blé qui y avaient été déposés en 1819, le blé a été trouvé parfaitement conservé. V. pour de plus amples détails, Noël, Dict. des Orig.

Éty. du lat. *sirus.*

SILVA, s. f. vl. selva. *Selva*, cat. port. ital. esp. mod. *Silva*, anc. esp. Forêt, bois.

Éty. du lat. *sylva* ou *silva*, m. s.

SILVOS, OZA, adj. vl. *Silvoso*, esp. ital. Plein de forêts, boisé.

SIM

SIM, vl. Pour *si me*, si vous me.

SIM, vl. V. *Cim.*

SIMA, vl. *Sima*, cat. V. *Cima.*

SIMAC, s. m. vl. V. *Sumac* et *Fauvi.*

SIMAC, s. m. vl. V. *Sumac.*

SIMAGREAS, s. f. pl. (simagrées); simagreyas, minganelas, moias, canfias. Simagrées, minoderies, manières ou caresses affectées, petites façons qui sentent l'enfant gâté.

Éty. du lat. *simulacrum* ou de *malè-gratia*, selon Barbazan, ou plutôt de *simius*, singe, singeries. V. *Sing*, R.

SIMAROUBA, s. m. (simaroube). Simarouba, nom qu'on donne à l'écorce d'un arbre qui croît à Cayenne et que Linnœus a nommé *Quassia simarouba*, de la fam. des Simaroubées.

Éty. *Simarouba* est le nom que les naturels de Cayenne donnent à cet arbre.

Ce ne fut que vers l'année 1713 que l'écorce de simarouba fut connue en Europe, et qu'en 1718 qu'Antoine de Jussieu s'en servit avec un grand succès, contre une épidémie de dyssenterie qui avait résisté à l'ipécacuanha et aux astringents ordinaires.

SIMARRA, s. f. (simárre), et impr. chimarra. *Zimarra*, ital. *Simarra*, port. Simarre, habillement long et traînant.

Éty. de l'ital. *zimarra*, dérivé du grec σύρω (surô), traîner.

SIMBEL, s. m. (simbèl); simbeou, cimbel. *Simbell*, cat. Pour appeau, V. *Rampeou;* signe, enseigne, fig. occasion, cause, sujet.

Éty. du lat. *symbolum*, signe, indice pour avertir.

Per l'einsegno d'un cabaret
N'y a que metton un tabouret,
Lous autres de ramo de treillo,
Un autre met uno bouteillo,
D'autres per servi de simbel
Non y metton ren qu'un ramel.
Quauqu'un autre qu'es pus fantascou,
Met la garnituro d'un flascou,
Chacun estalo ce que pot,
Un menuzié met un rabot,
Un masson la tibl'ou l'escaire,
Un tailleur ou un revendaire,
Met quicon suivan son mestié,
Jusquos au mendre savatié.
Que ben souven met uno groulo.
Lous veiriés metton un empoulo,
Un courdounié son san crespin,
Un revendair un gran toupin,

Un tisseran met sa navello,
Un poutié met un'escaufetto,
Ou quicon mai de son mestié.
Michel.

Vela donc uno grand'bourdouillo
Que penset estre lou simbel,
D'un grand affaire criminel.
Michel.

SIMBELAR, dg. V. *Cymbela.*
SIMBOL, vl. V. *Cimbol.*
SIME, s. m. vl. Le liége, son gland.
SIMEOU, V. *Cimeou.*
SIMEOUN, nom d'homme (simeóun); SIMIAN. *Simeone*, ital. Siméon.
SIMI, s. f. V. *Sumi.*
SIMI, s. m. vl. *Singe*, v. c. m.
Éty. du lat. *simia*. V. *Sing*, R.
SIMIA, s. f. vl. *Simia*, esp. ital. Guenon.
Éty. du lat. *simia*, m. s. V. *Sing*, R.
SIMIAM, Nom propre. V. *Simeoun.*
SIMIER, s. m. vl. Conducteur de singes, celui qui leur fait faire des tours pour amuser les spectateurs.
Éty. de *sim* et de *ier*. V. *Sing*, R.
SIMIL, SEMBL, radical pris du lat. *similis*, pareil, semblable, qu'on fait venir du grec ἴκελος (ikelos), m. s.
De *similis*, par apoc. *simil;* d'où : *Simil-ituda*, *Simil-or*, *As-simil-ar*, *As-simil-ation.*
De *simil*, par la suppression du dernier *i*, et le changement du premier en *e*, *seml*, et par addition de *b*, *sembl;* d'où : *Sembl-able*, *Semblabla-ment*, *Re-ssemblança*, *Sembl-ant*, *Sembl-ar*, *As-semblar*, *Ra-ssemblar*, *En-sems*, *Seml-ant.*
De *simil*, par le changement du dernier *i* en *u*, *simul;* d'où : *Simul-ar*, *Dis-simular* *Dis-simulation.*
SIMILA, s. f. vl. Simile, fleur de farine.
Éty. du lat. *simila.*
SIMILICANT, Précieux.
SIMILICANTA, s. f. (similicánte); SIPOURADA. Pimbêche, terme de mépris qu'on applique à une femme qui fait la précieuse et qui est affectée dans son air et dans ses manières. Avr.
SIMILITUDA, s. f. (similitúde); SEMBLANÇA. *Similitut*, cat. *Similitudine*, ital. *Similitud*, esp. *Simile*, port. Similitude, ressemblance, identité des choses qui servent à distinguer les êtres entre eux.
Éty. du lat. *similitudo*, m. s. V. *Simil*, Rad.
SIMILOR, s. m. (similór); *Similor*, cat. esp. *Similoro*, ital. Similor, alliage de cuivre et de zing qui a l'apparence de l'or.
Éty. du lat. *similis* et de *or*, semblable à l'or. V. *Simil*, R.
SIMITAUR, s. m. vl. Minotaure.
SIMMELH, s. m. vl. Coteau.
SIMONIA, s. f. SYMONIA. *Simonia*, port. cat. esp. ital. Simonie, convention illicite par laquelle on donne ou on reçoit une récompense temporelle, une rétribution pécuniaire pour quelque chose de saint et de spirituel.
Éty. *Symonia et es en ayssi apellada per un encantador que avia nom Symon, que vole acaptar, per deniers, de sant Peyre, la gracia de far miracles.* V. et Vert.

SIMONIAIC, vl. V.
SIMONIAQUE, **ACA**, adj. (simouniáqué, àque); SIMONIAIC. *Simoniac*, cat. *Simoniaco*, ital. esp. port. Simoniaque, en parlant des choses où il entre où il y a de la simonie, ou de la personne qui la commait.
Éty. du lat. *simoniacus*. V. *Simonia.*
SIMOUN, nom d'homme (simóun); *Simone*, ital. *Simão*, port. Simon.
Patr. Saint Simon, apôtre, dont la fête se célèbre avec celle de saint Jude, le 28 octobre, l'Eglise honore huit saints de ce nom.
SIMOUNSA, V. *Cimounsa.*
SIMOURRA, s. f. (simóurre), dg. Morceau de bois. Jasm.
SIMOUS, V. *Cimous.*
SIMOUSSA, V. *Cimoussa.*
SIMOUSSAR, dl. V. *Cimoussar.*
SIMOYSSHA, s. f. vl. Lisière. Voy. *Cimoussa.*
SIMPHONIA, s. f. vl. Tambour de basque.
SIMPLAMENT, adv. (simplamein); SIMPLAMEN *Semplicemente*, ital. *Simplemente*, esp. *Simplesmente*, port. Simplement, d'une manière simple.
Éty. de *simpla* et de *ment*. V. *Plec*, R.
SIMPLARDARIAS, s. f. pl. (simplardaries), dl. Niaiseries, bêtises.
Éty. de *simple*, de *ard* et de *arias*, litt. paroles ou actes d'un esprit simple. V. *Plec*, Rad.
SIMPLARDEGEAR, v. n. (simplardejá); SIMPLEGEAR, dl. Faire le nigaud, s'amuser à des niaiseries.
Éty. de *simple*, de *art* et de *egear*, litt. agir comme un esprit simple. V. *Plec*, R.
SIMPLAS, **ASSA**, s. et adj. (simplás, àsse). Augm. de simple, hébété, niais, et crédule à l'excès. V. *Plec*, R.
SIMPLE, **IMPLA**, adj. *Semplice*, ital. *Simple*, esp. cat. *Simples*, port. Simple, qui n'est point composé, sans ornement, modeste, franc, sincère, benêt, nigaud, doux, modeste, timide.
Éty. du lat. *simplex*, formé de *sine plicis*, sans plis. V. *Plec*, R.
SIMPLE, **IMPLA**, s. Un niais, un benêt, un homme qui a à peine les premières notions des connaissances indispensables. V. *Plec*, R.
SIMPLEMEN, vl. V. *Simplament.*
SIMPLESSA, s. f. (simplésse); *Simplesa*, cat. *Simpleza*, esp. Pour *Simplicitat*, v. c. m. Simplesse, simplicité naturelle. Voy. *Plec*, R.

Oh! que d'esprit, que de simplessa!
Que d'agrament, de gentilhessa!
Dioul. parlant de la Fontaine.

SIMPLETAT, s. f. dl. et
SIMPLEYAR, v. a. d. béarn. V. *Simplifiar* et *Plec*, R.
SIMPLEYAT, md. Voy. *Simplifiat* et *Plec*, R.
SIMPLEZA, vl. V. *Simplessa.*
SIMPLEZA, s. f vl. *Simplesa*, cat. *Simpleza*, esp. port. *Semplicezza*, ital. Simplesse, simplicité, ingénuité.
SIMPLICITAT, s. f. (simplicitá); SIMPLETAT. *Semplicità*, ital. *Simplicidat*, esp. *Simplicidade*, port. *Simplicitat*, cat. Simplicité, qualité de ce qui est simple, naturel, franc, non farde ni composé, bonhomie, bêtise.
Éty. du lat. *simplicitatis*, gén. de *simplicitas*, *quasi sine plicis*, sans plis. V. *Plec*, Rad.
SIMPLIFIAR, v. a. (simplifiá); SIMPLEYAR. *Simplificar*, port. cat. esp. Simplifier, rendre simple, moins composé, moins compliqué.
Éty. du lat. *simplificare*, m. s. fait de *simplicis*, gén. de *simplex*, simple, et de *ficare*, faire, rendre. V. *Plec*, R.
SIMPLIFIAT, **ADA**, adj. et p. (simplifiá, áde); SIMPLEYAT. *Simplificado*, port. Simplifié, ée. V. *Plec*, R.
SIMPLIGE, s. m. (simplidgé), dl. Voy. *Simplicitat* et *Plec*, R.
SIMULACIO, et
SIMULACION, vl. *Simulació*, cat. V. *Simulation.*
SIMULACRA, vl. V. *Simulacre.*
SIMULACRE, s. m. (simulácré); *Simulacre*, cat. *Simulacro*, ital. esp. port. Simulacre, idole, image, fantôme, spectre, vaine représentation de quelque chose. V. *Semblant.*
Éty. du lat. *simulacrum*, fait de *simulare*, feindre. V. *Simil*, R.
SIMULAR, v. a. (simulá); *Simulare*, ital. *Simular*, esp. port. anc. cat. Simuler, feindre, déguiser, tromper par des suppositions, par des apparences.
Éty. du lat. *simulare*, m. s. fait de *similis* et de *are*. V. *Simil*, R.
SIMULAT, **ADA**, adj. et p. (simulá, áde); *Simulado*, port. esp. Simulé, ée, feint, caché, qui dit le contraire de ce qu'il pense, où qu'il ne dit pas tout ce qu'il a dans l'idée.
Éty. du lat. *simulatus*, m. s. V. *Simil*, Rad.
SIMULATION, s. f. (simulatie-n); SIMULATIEN. *Simulacion*, esp. *Simulació*, cat. *Simulação*, port. *Simulazione*, ital. Simulation, déguisement.
Éty. du lat. *simulationis*, gén. de *simulatio*, m. s.

SIN

SIN, SEN, radical dérivé du latin, *sinus*, replis, contour, sein.
De *sinus*, par apoc. *sinu*, *sin;* d'où : *In-sinu-ar*, *In-sinu-at*, *In-sinu-ation*, *In-sinu-ant.*
De *sin*, par le changement de *i* en *e*, *sen;* d'où : *Sen*, *Sen-ada*, *Sinn-e*, *Sem.*
SIN, Pour saindoux. V. *Sain.*
SIN, Pour nœud du bois. V. *Signoun.*
SIN, dg. Pour saint. V. *Sant.*
SIN, vl. Pour *si n'en*, s'ils en.
SIN-SECAYRE, s. m. dg. Qui a les pieds longs et grêles. Bergeyret.
SINADA, s. f. (sinade), d. bas lim. Prise de tabac. V. *Presa.*
SINAGOGA, vl. V. *Synagoga.*
SINAGREC, Garc. V. *Senigrec.*
SINAIRE, s. m. (sináiré), md. Personne qui prend beaucoup de tabac. V. *Tabacaire* et *Prisaire.*
SINALIMFAMEN, s. m. vl. Élision.
SINALIMFAR, vl. V. *Sinalinphar.*

SINALIMPHA, s. f. vl. *Sinalefa*, cat. esp. *Sinaleffe*, ital. Elision, suppression d'une voyelle, à la rencontre d'une autre.

Éty. du lat. *synalœpha*, m. s.

SINALIMPHAR, v. a. vl. SINALIMFAR. Élider.

SINALIMPHAT, adj. et p. vl. Élidé. *Mot sinalimphat*, mot élidé.

SINAPI, s. m. vl. Sénevé, moutarde.

Éty. du lat. *sinapi*, m. s.

SINAPISAR, v. a. (sinapisá). Sinapiser, appliquer des sinapismes.

SINAPISAT, ADA, adj. et p. (sinapisá, áde). Sinapisé, ée, où l'on a mis de la moutarde.

SINAPISME, s. m. (sinapìsmé); *Sinapismo*, esp. port. ital. *Sinapisme*, cat. Sinapisme, bouillie faite avec de la farine de moutarde qu'on applique sur une partie du corps pour en obtenir la rubéfaction.

Éty. du lat. *sinapismus*, formé de *sinapis*, moutarde, et dérivé du grec σιναπισμὸς (sinapismos), de σιναπι (sinapi).

SINAR, v. a. (siná), d. bas lim. Flairer, Voy. *Sentir;* pour pressentir, prévoir, Voy. *Sentir;* pour épier, fureter, V. *Gueitar* et *Espiounar;* pour renifler, V. *Tirar per lou nas.*

SINAS, s. m. (sinás). Un des noms de l'épine blanche, selon M. Garcin. V. *Acinier.*

SINAT, s m. (siná). Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Aubin, à l'épine blanche.

SINC, vl. *Cinq*, v. c. m.

SINCERAMENT, adv. (sinceremèin); *Sinceramént*, cat. *Sinceramente*, ital. esp. port. Sincèrement, avec sincérité.

Éty. de *sincera* et de *ment*, d'une manière sincère, ou du lat. *sincere* et de *ment.* Voy. *Cir*, R.

SINCERE, ERA, adj. (sincèré, ère); SÈNSER. *Sincero*, ital. esp. port. Sincère, véritable, franc, sans artifice, sans déguisement.

Éty. du lat. *sincerus*, fait de *sine cerâ*, sans cire, qu'on a dit d'abord du miel pur, et par ext. de tout ce qui est franc, sans art. V. *Cir*, R.

SINCERITAT, s. m. (sincerità); *Sinceritat*, cat. *Sincerità*, ital. *Sinceridad*, esp *Sinceridade*, port. Sincérité, candeur, franchise, qualité de ce qui est sincère.

Éty. du lat *sinceritatis*, gén. de *sinceritas*, m. s. V. *Sincera* et *Sir*, R.

SINCIPUT, s. m. (sincipú). Sinciput, mot latin conservé pour désigner le sommet de la tête. V. *Suc.*

SINCOPA, vl. *Sincopa*, cat. V. *Syncopa.*

SINCOPAMEN, s. m. vl. Syncope, retranchement.

SINCOPAR, vl. *Sincopar*, cat. V. *Syncopar.*

SINCOPAT, vl. *Sincopado*, esp. Voy. *Syncopat.*

SINCOPI, s. m. vl. CINCOPI. *Sincope*, cat. Syncope, évanouissement. V. *Syncopa.*

SINCOPIZAMENT, s. m. Syncope. V. *Syncopa.*

SINCOPIZAR, v. n. vl. *Sincopisar*, cat. V. *Syncopizar.*

SINCOT, prép. (sïncó); SINQUOT, ENCOT. Lorsque, quand.

SINDARACHA, s. f. vl. Sandaraque. V. *Sandaraca.*

SINDEGUE, s. m. vl. *Sindic*, v. c. m.

SINDIC, et comp. vl. *Sindic*, cat. Voy. *Syndic.*

SINDONE, s. m. vl. Linceul, suaire.

Éty. du lat. *sindon*, m. s. et dérivé du grec σινδων (sindón), toile fine de lin, linceul, suaire.

SINEDOCHE, s. f. vl. *Sinechdoque*, cat. *Sinecdoque*, esp. *Synecdoque*, port. Synecdoche, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *synecdoche.*

SINEGRE, Un des noms lang. du fenugrec. V. *Seni-grec.*

SINESTRE, vl. *Sinestre*, cat. Voy. *Senestre*

SINET, V. *Signalier* et *Sign*, R.

SING, SIM, radical pris du latin *simia*, singe, formé de *simus camus*, et dérivé du grec σιμὸς (simos), camus, qui a le nez épaté.

De *simia*, par apoc. *simi*, et par le changement de *m* en *n*, et de *i* en *j*, et en *g*, *sing;* d'où : *Sing e*, *Singe-aria*, *Singe-ayre*, *Singe-oun*, *Sima-grias*, *Sim-i*, *Simi-a.*

SINGAT, adj. et p. vl. SINGATZ. Enceint, enfermé. V. *Couch*, R.

SINGE, s. m. (sindge); MOUNINA, SIMI. *Simia*, esp. ital. Singe, nom d'une famille de Mammifères de l'ordre des Quadrumanes, qui comprend un très-grand nombre d'espèces toutes étrangères à l'Europe Septentrionale.

Éty. du lat. *simia*, m. s. V. *Sing*, R.

SINGEARIA, s. f. (sindjárie). Singerie, grimace, gestes, tours de malice ; imitation gauche et ridicule. V. *Mouninaria.*

Éty. de *singe* et de *aria*. V. *Sing*, R.

SINGEAYRE, s. m. (sindjäïré), dg. Imitateur, qui cherche à singer les autres. V. *Sing*, R.

SINGEOUN, s. m. (sindjóun). Dim. de *singe*, petit singe; on le dit plus particulièrement d'un enfant qui contrefait les gestes de quelqu'un. V. *Sing*, R.

SINGLA, s. f. d. bas lim. Pour sangle, V. *Cengla* et *Cench*, R.

SINGLAR, v. a. (singlá), d. bas lim. *Singlar*, cat. Pour serrer, sangler. Voy. *Cenglar* et *Cench*, R.

SINGLAR, s. m. dl. Pour sanglier, V. *Senglier.*

Ha que desiraria de rencontra un *singla*,
Ou be calque lyon, per le pouder estrangla.
Bergoing.

SINGLE, INGLA, adj. vl. SENGLE. Singulier, unique. V. *Singulier.*

Éty. du lat. *singuli.* V. *Singul*, R.

SINGLOT, vl. *Singlot*, cat. V. *Sanglut.*

SINGLOUN, d. bas lim. V. *Cengloun* et *Cench*, R.

SINGUL, radical dérivé du latin *singulus, a, um*, chacun en particulier, d'où *singularis*, singulier.

De *singulus*, par apoc. *singul;* d'où : *Singul-ier*, *Singul-iera*, *Singuliera-ment*, *Singul-ar*, *Singular-itat*, *Singularis-ar*, *Sengl-es*, *Sengl-ier.*

SINGULAR, vl. *Singular*, cat. esp. V. *Singulier.*

SINGULARISAR SE, v. r. (ïngularisá); SI DISTINGAR. *Singolarizzarsi*, ital. *Singularizarse*, esp. port. *Singularisarse*, cat. Se singulariser, se faire remarquer par quelque singularité, par des opinions, des actions, des manières différentes de celles des autres.

Éty. de *singularis* et de *ar*. V. *Singul*, Rad.

SINGULARITAT, s. f. (singularità); *Singolarità*, ital. *Singularidad*, esp. *Singularidade*, port. *Singularitat*, cat. Singularité, ce qui rend une chose singulière; affectation ; bizarrerie, originalité.

Éty. du lat. *singularitatis*, gén. de *singularitas*. V. *Singul*, R.

SINGULARMENT, adv. d. vaud. *Singularmente*, esp. Singulièrement. V. *Singulierament* et *Singoul*, R.

SINGULIER, IERA, adj. (singulié, iére) ; *Singolare*, ital. *Singular*, esp. port. cat. Singulier, ière, particulier, qui ne ressemble point aux autres ; extraordinaire ; rare, excellent, bizarre, capricieux, seul, unique.

Éty. du lat. *singularis*, m. s. V. *Singul*, Rad.

SINGULIER, s. m Le singulier, celui des nombres ou des personnes qui marque l'unité.

Éty. V. *Singul*, R.

SINGULIERAMENT, adv. (singulieraméin) ; *Singolarmente*, ital. *Singularmente*, esp. port. *Singularment*, cat. Singulièrement, particulièrement.

Éty. de *singuliera* et de *ment*, d'une manière singulière. V. *Singul*, R.

SINHAL, s. m. anc. béarn. Signe, signature. V. *Sign*, R.

SINHAR, v. n. et a. vl. SEIGNAR, SEGNAR, SENHAR, SENAR, CENAR. Signer, V. *Signar ;* faire signe, appeler ; faire le signe de la croix ; bénir par un signe de croix. V. *Signar* et *Sign*, R.

SINHAT, ADA, vl. V. *Signat.*

SINI, s. m. Pour grand-père. V. *Seni* et *Sen*, R.

SI NI SI, expr. adv. vl. Quoi ni qu'est-ce.

SINISTR, SENESTR, radical dérivé du latin *sinister*, *sinistra*, *sinistrum*, gauche, qui est à gauche, sénestre.

De *sinistrum*, par apoc. *sinistr ;* d'où : *Sinistr-e*, *Sinistr-a.*

De *sinistr*, par le changement des *ii* en *e*, *senestr;* d'où ; *Senestr-a*, *Senestr-e*, *Senestr-ier*, *Senec-a*, *Senequ-ier*, *Seniqu-ier.*

SINISTRE, ISTRA, adj. (sinistré, istre); *Sinistre*, cat. *Sinistro*, ital. port. *Siniestro*, esp. Sinistre, malheureux, funeste; de mauvais augure, qui présage malheur.

Éty. du lat. *sinister*, qui signifie proprement gauche, parce que ce côté a toujours été pris en mauvaise part, d'où l'expression donner à gauche, pour se tromper, se méprendre, ou selon d'autres, de *sine astris*, sans astres. V. *Sinistr*, R.

SINNAR, dl. Pour signer, V. *Signar* et *Sign*, R.

SINNAT, V. *Signat* et *Sign*, R,

SINNE, s. m. dl. Pour seing, V. *Sen* et *Sin*, R.

SINNE, s. m. dl. Pour signet, V. *Signalier* et *Sign*, R.

SINNE, s. m. dl. Pour signe, marque, V. *Signe* et *Sign*, R.

SINO, vl. *Sino*, cat. A moins que, excepté.

Éty. Ce mot est formé de *si* et de *no*, si et non.

SINOBRE, V. *Cynobre*.

SINOCHA, vl. *Sinoca*, cat. V. *Synocha*.

SINODAL, adj. vl. *Sinodal*, cat. esp. V. *Synodal*.

SINONIMAR, v. a. vl. *Synonymer*, terme de rhétorique.

SINONIMAT, adj. vl. V. *Synonyme*.

SINOPI, s. m. vl. *Sinogle*, esp. *Sinopla*, port. *Sinopia*, ital. *Sinope*, sorte de craie rouge.

SINOUN, sorte de conj. (sinóun); *Se non*, ital. *Sino*, esp. *Senão*, port. Sinon, à défaut, sans cela, sans quoi, autrement.

Éty. Abréviat. de *sinon non*, *si* et *non*, suivant.

SINOUS, dl. V. *Signounous*.

SINPHONIA, vl. V. *Symphounia*.

SINQ, V. *Cinq*.

SINQUANTENA, s. f. vl. V. *Cinquantena* et *Cinq*, R.

SINQUE, adj. numérique, vl. Alt. de *cinquen*. V. *Cinquieme*.

SINQUEN, vl. V. *Cinquen*.

SINQUES, nom de nombre ordinal. SINQUE. Cinquième. V. *Cinq*, R.

SINQUOT, V. *Sincot*.

SINS, vl. Pour *si nos*, si nous, et si bien nous.

Sins defendam de lor, si bien nous défendons d'eux.

SINSA, s. f. (sïnse); CINSA, MECHA. Linge charbonné servant au même usage que l'amadou pour se procurer du feu, le linge qu'on fait brûler, atome, grain de poussière.

Éty. ?

C'est aussi le nom qu'on donne, en Languedoc, au bolet amadouvier. V. *Esca*.

SINSAIRE, s. m. (sinsáiré). Sondeur, homme qui ne sait jamais se décider, qui hésite toujours.

SINSAR, v. a. (sinsá). Sentir, sonder le terrain, fureter, frapper à toutes les portes pour se procurer ce que l'on désire.

Enfumer en brûlant du chiffon. Garc.

SINSOUNETS, V. *Sansougnets*.

SINTES, vl. Vous sentez, vous pensez.

SINTILLACIO, vl. V. *Scintillacion*.

SINTILLANT, adj. vl. Scintillant.

SINTILLAR, v. n. vl. *Centellar*, esp. *Sintillar*, port. *Scintillare*, ital. Scintiller, étinceler.

Éty. du lat. *scintillare*, m. s.

SINUOUS, OUSA, adj. (sinuóus, óuse); *Sinuoso*, ital. esp. port. Sinueux, euse, qui fait plusieurs tours et détours en serpentant.

Éty. du lat. *sinuosus*, m. s.

SINUOUSITAT, s. f. (sinuousitá); *Sinuosità*, ital. *Sinusidad*, esp. *Sinuosidade*, port. Sinuosité, détours de ce qui est sinueux.

SINZILIA, s. f. (sinzílle). Nom Bas-Lim. des mésanges. V. *Testa-negra*.

SIO

SIO, interj. d. bas lim. qui répond à hors d'ici. Sortez.

SIO, pr. poss. vl. Pour son, sien. V. *Siou*. Qu'ils ou qu'elles soient.

SIOLON, s. m. vl. *Sibilo*, ital. Sifflement des vents, ouragan, tourmente. V. *Sibl*, R.

SIOLONS, vl. V. *Fiolons*.

SION, vl. Soient, de *ser*.

SIOSQUES, vl. Que tu sois, que vous soyez.

Non siosques pas amalidas, ne soyez pas irritées, fâchées.

SIOU, prép. d. béarn. Sur, et quelquefois sur le. V. *Sus*.

E yamé lous uns ni lous auts
Ne beden cla siou nos defauts.
Et jamais les uns ni les autres
Ne voyons clair sur nos défauts.
Fables de Lafont.

SIOU, IOUNA, pron. poss. de la trois. pers. (siou, ioune); SIOUVA, SEOU, SEOUNA, SIU, SIEOUNA, SIEOUVA. *Suo*, ital. *Suyo*, esp. *Seu*, port. cat. Sien, sienne.

Éty. du lat. *suus, sua, suum*.

Cadun lou siou n'es pas troou, à chacun le sien.

Aquot es siou, c'est à lui, cela lui appartient.

Aquel home es tout siou, cet homme ne pense qu'à lui, il est tout concentré en lui-même.

Aquot es ben siou ou *aquot l'amerita*, c'est bien employé.

La siou.

Auses la liçoun que fasié
Certeno tanto à la siou neço.
Bouquet Prouv.

SIOU, prem. pers. du sing. de l'ind. du verbe *ser*, *estre*, *souy*.

SIOUASA, s. f. (siouáse). Le poëte d'Astros écrit ainsi ce mot qui signifie avoine. V. *Civada*.

SIOUCLADA, s. f. Avr. V. *Seouclagi* et *Seoucl*, R.

SIOUCLAR, Avr. V. *Seouclar*, pour sarcler. V. *Ceouclar*, pour cercler. V. *Seoucl*, Rad.

SIOUCLEIRIS, V. *Seouclaire* et *Seoucl*, Rad.

SIOUCLET, V. *Seoucleta*.

SIOULAR, v. n. (sioulá), dl. SISCLAR. Glapir en chantant; pousser un cri aigu et perçant; chanter d'un ton de fausset ou d'un ton de voix forcé; siffler.

Éty. du lat. *sibilare*, siffler, par le changement du *b* en *ou*, comme de *livra* on a fait *lioura*. V. *Sibl*, R.

SIOULE, s. m. (sioulé); SISCLE, SISCLAT, dl. QUIOUR, d. prov. Cri aigu et perçant ordinaire aux jeunes filles qui folâtrent.

Éty. du lat. *sibilus*, sifflet; d'où: *sibil*, par la suppress. de la désin. et *sioul*, par le changement de *b* en *ou*, l'*e* final est euphonique. V. *Sioular* et *Sibl*, R.

SIOURE, s. m. Un des noms que porte, en Languedoc, le chêne-liége. V. *Suve*.

SIOUS, vl. Pour *si io vos*, si je vous.

SIP

SIP, radical dérivé du latin *sipare*, *sipo*, jeter, répandre, d'où *dissipare*, éparpiller, répandre, dissiper; *dissipatio*, dissipation. De *sipare*, par apoc. *sip*; d'où: *Dis-sip-ar*, *Dis-sip-at*, *Dis-sip-ation*, *Dis-sip-atour*, *Dis-sip-ant*, *Dis-sip-ayre*, *De-sip-aire*.

SIPHAT, s. f. vl. Ce mot paraît désigner le péritoine.

Hernia es per crebadura de la tela dita siphat. Elucid.

Éty. de l'arabe *siphac*, péritoine.

SIPHOUN, s. m. (siphóun); TIRA-VIN. Siphon, tuyau de verre ou de métal recourbé, formant deux branches de longueur inégale, servant à transvaser des liqueurs.

Éty. du lat. *sipho*, formé du grec σίφων (siphôn), tuyau.

Le siphon simple n'est composé que de deux *branches* ou *jambes* et de la *crosse* ou *courbure;* le siphon double a un tuyau d'aspiration de plus et un robinet.

Celui dit de Wurtemberg, fut inventé en 1683, par Jean Jordan, natif de Stuttgard.

Heron d'Alexandrie passe pour l'inventeur du siphon; c'est du moins le premier qui en ait fait connaître les propriétés.

SIPI,

SIPIA, et

SIPIOUM, V. *Supi*.

SIPOURADA, s. f. (sipouráde). Mijaurée. V. *Similicanta*. Avril.

SIPRES, vl. V. *Cypres*.

SIR

SIRATPA, Avr. V. *Sirampa*.

SIRE, Titre d'honneur, vl. V. *Sir*.

Éty. du grec κῦρος (kuros), seigneur. V. *Segn*, R.

SIRENA, s. f. (siréne). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au guépier. V. *Serena*.

SIRESSA, s. f. (sirésse), dl. *Forta siressa*, femme absolue, femme maîtresse, qui tient le haut bout dans le ménage; qui sait commander et se faire obéir.

Éty. de *sire*, seigneur, maître. V. *Segn*, Rad.

SIRGUA, s. f. vl. Lierre, sa racine.

Éty. de l'esp. *sirga*, remarque, action de tirer.

SIRGUA, vl. Serge. V. *Sergea*.

SIRIGA-MIRIGO, s. m. (sirigue-mirigue), d. bas lim. C'est le jeu de petit feu vit toujours, dans lequel on fait courir quelque chose d'allumée de main en main, et celui chez qui elle s'éteint met un gage ou subit une peine.

SIRINGA, V. *Seringa*.

SIRINGADA, V. *Seringada*.

SIRINGAR, V. *Seringar*.

SIRJAN, s. m. vl. Sergent. V. *Sargeant* et *Serv*, R. 2.

SIRMENT, s. m. dl. V. *Caveou* et *Vits*.

SIRO, s. m. (sire); SIRE. *Sire*, esp. ital. Sire, autrefois seigneur; aujourd'hui ce titre est réservé aux rois de France et d'Angleterre.

Éty. Ce mot est dérivé de l'hébreu *sar*, personne distinguée, selon les uns; de κυριος (kurios), seigneur, selon d'autres, et suivant Ménage de *seniore*, abl. de *senior*, plus ancien. V. *Segn*, R.

Anciennement les seigneurs français, distingués par leur naissance, prenaient le nom de sire, qu'ils mettaient devant le nom de leur maison, le sire de Joinville, de Couci, de Créqui, etc., mais depuis le XVIme siècle, il est réservé aux rois.

SIROC, s. m. vl. Siroc, sorte d'échalas.

> Sirocs, *qui so pals agutz.*
> Eluc. de las Propr.

SIROC, s. m. (siróc); *Siroco*, esp. port. *Sirocco*, ital. *Xaloc*, cat. Vent du Sud-Ouest, sur la Méditerranée, extrêmement chaud.

Éty. de l'ital. *sirocco*, m. s. que l'on dérive de l'arabe *schorouck*, Orient, qui vient de l'Orient, ou du grec σειροω je desséche, dont le radical est σεἰρ (seir), soleil.

SIROP, s. m. (sirô); *Xarobe*, esp. *Charope*, port. *Siroppo*, ital. Sirop ou syrop, liquide médicamenteux épaissi jusqu'à un certain degré par le sucre.

En 1808, Proust découvrit le sirop de raisin qui peut, dans beaucoup de circonstances, remplacer le sucre.

Éty. du lat. *sirupus* ou *syrupus*, m. s. que l'on fait venir du grec σύρο (surô), je tire, et de ὅπος (opos), suc, ou de συριας (surias), syrien, et de *opos*, parce que les syriens auraient fait un grand usage de ces sortes de préparations.

Les sirops ont été inconnus aux Grecs, et sont de l'invention des Arabes, le mot a été fait de l'ital. *sciroppo*, dérivé de l'arabe *scharab*, potion, dont la racine est *scharabât*, boire. Roq.

Dérivés: *Sirout-ar.*

SIROUTAR, v. n. (siroutá); CIROUTAR. Siroter, boire à petits coups, souvent et avec sensualité. V. *Sirop.*

SIRPILIEIRA, s. f. (sirpilieïre), d. bas lim. V. *Serpilhiera.*

SIRROU, s. m. (sirrou). Nom nicéen du bruant des haies. V. *Chich-jaune.*

SIRTITE, s. f. vl. Sirtite, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *syrtides*, m. s.

SIRURGIA, vl. V. *Cyrurgia* et *Chirurgia.*

SIRVANTA, s. f. (sirvánte); SERVENTES. Sirvente, poésie ancienne, écrite en langue romane ou provençale, ordinairement consacrée à la satyre, et quelquefois à l'amour et à la louange.

Éty. Borel fait dériver ce mot du provençal *servel*, cerveau, ouvrage de tête.

Ce genre de poésie nommé anciennement sirventois, parut sous le règne de Guillaume-le-Roux.

SIRVEN, vl. V. *Sirvent.*

SIRVENH, vl. Serviteur. V. *Servitour* et *Serv*, R.

SIRVENT, vl. *Sirvent*, cat. V. *Servent.*

SIRVENTA, s. f. vl. *Sirventa*, cat. Servante. V. *Serventa* et *Serv*, R. 2.

SIRVENTALHA, s. f. vl. Servantaille, valetaille. V. *Varletalha* et *Serv*, R. 2.

SIRVENTES, s. m. vl. SIRVENTES, SIRVENTESCA, SIRVENTE, SERVENTES. *Serventese*, ital. Sirvente, pièce satyrique des Troubadours, généralement divisée en couplets, qui pouvaient être chantés.

Éty. du lat. *servientes*, subalternes, par opposition avec le grand chant, le chant d'amour. V. *Serv*, R. 2

SIRVENTESC, s. m. vl. *Sirvente*, v. c. m. *Sirventes* et *Serv*, R. 2.

SIRVENTESCA, s. f. vl. V. *Sirvente*, *Siventes* et *Serv*, R. 2.

SIRVENTZ, s. m. vl. Fantassin, goujat. V. *Serv*, R. 2.

SIRVIR, vl. V. *Servir.*

SIS

SIS, *Sis*, cat. Pour *seis*, ses. V. *Seis.*

SIS, vl. Pour *si se*, s'il se.

Adj. monté, situé, assis. pr. cet.

SISAMPA, s. m. (sisámpe), d. m. SIRAMPA, BISPA. Air glacial, vent froid, bise.

SISCLADIS, s. m. (siscladis), dl. Criaillerie. V. *Cridesta* et *Sibl*, R.

SISCLAL, s. m. (sisclál), dl. Cri fort aigu. V. *Cris* et *Sibl*, R.

SISCLAR, v. n. vl. Glapir, pousser des cris aigus, gazouiller, fredonner. V. *Sioular.*

Éty. du celt. selon M. Astruc. V. *Sibl*, R.

SISCLAT, s. m. vl. pl. Brocard. Voy. *Sisclatou.*

SISCLATO, et

SISCLATON, s. m. vl. SISCLATO, CISCLATON, CICLATON. Sisclaton, sorte d'étoffe, long manteau de soie ou de tout autre riche tissu, brocard d'or.

Éty. de l'arabe *segalaton*, qui a la m. s. selon M. Reinaud.

SISCLE, s. m. vl. CISCLE. Cri perçant, sifflement, gazouillement, fredonnement, clameurs. V. *Sibl*, R.

SISCLET, s. m. (sisclé), dl. Un loquet de porte. V. *Cadaula* et *Sibl*, R.

SISEN, s. m. (sisèn). Sixain, stance de six vers, paquet de six.

SISEOUS, V. *Ciseous.*

SISMA, vl. V. *Seisma* et *Chisma.*

SISMATIC, vl. V. *Chismatique.*

SISSA-MERDA, Garc. Alt. de *Suçameou* ou *mela*, v. c. m. *Tetarelas* et *Suc*, R.

SISSION, s. f. (sissie-n). V. *Seission.*

SISSORLO PAS DE, s. m. (sissórle pas dé). Pas de sissonne, pas de danse, ainsi nommé du comte de Sissonne, qui en est l'inventeur. Raymon.

SIST, radical pris du latin *sistere*, *sisto*, arrêter, retenir, s'arrêter, et dérivé du grec ἱστάω (histaô), poser, dresser, fixer, établir, par le changement de l'esprit rude en *s*.

De *sistere*, par apoc. *sist*; d'où : *As-sist-ança, As-sist-ant, As-sist-ar, Coun-sistar, Coun-sist-ança, Coun-sist-oiro, De-sist-ar, Desista-ment, Exist-ar, Exist ença, Insist-ar, Per-sist-ar, Re-sist-ar, Re-sist-ança, Exist-ent, Sub-sistar, Sub-sist-ença, Irre-sist-ible, Sub-sist-ar, Sub-sist-ança, En-si-as, In-sist-ar, Per-sistar, Ir-resist-ibl-e, Seya, Se-sist-ar.*

SIST, n. pr. d. vaud. Sixte.

SIST, pr. dém. vl. Ce, cet, celui-ci.

SISTAR, v. n. (sistá). Geindre, gémir. Avr. V. *Souinar* et *Sustar.*

SISTET, nom de lieu, vl. Citeaux.

SISTOLAR, v. n. vl. Jouer du sistre.

SISTOU, s. m. (sistóu), d. béarn. SISTRA. Panier à provisions.

Éty. du grec κιστη (kistê), panier, manne.

SISTOUN, OUNA, adj. (sistóun, óune). Paresseux, euse, qui gémit, qui se plaint souvent, piteux, euse.

Éty. du lat. *sistere*, s'arrêter, Tartufe. Avr. V. *Quistoun.*

SISTOUNAR, Avr. V. *Siounar* et *Sistar.*

SISTRA, s. f. (sístre). Une manne, berceau en osier. Garc. V. *Sistou.*

SISTRE, s. m. (sistré). Nom languedocien de la *Livèche meum.* V. *Cistra.*

SISTRE, s. m. (sistré). Nom que les habitants d'Arles donnent aux poudingues de la Crau, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

SIT

SIT, vl. Employé pour *si te*, s'il te.

SITARA, s. f. vl. Lyre, harpe. V. *Cithara.*

Éty. du lat. *cithara.*

SITE, s. m. (sité); SITO. *Sito*, ital. *Sitio*, esp. port. Site, situation, partie de paysage considéré relativement à la vue.

Éty. du lat. *situs*, m. s. fait de *sito*, *situm*, parce que les choses sont situées là où on les a laissées.

Dérivés : *Situ-ar, Situ-at, Situ-ation.*

SITOLAR, v. n. vl. SITULAR. Pincer la harpe.

SITOT, conj. vl. Quoique, bien que, puisque, quand même.

SITUAMENT, s. m. vl. *Situamento*, ital. Situation, position. V. *Site.*

SITUAR, v. a. (situá); PLAÇAR. *Situare*, ital. *Situar*, esp. port. cat. Situer, placer, poser en certain endroit, par rapport aux environs.

Éty. du lat. *situs* et de *ar*, donner une situation. V. *Site.*

SITUAT, ADA, adj. et p. (situá, áde); *Situado*, esp. port. *Situad*, cat. Situé, ée, placé relativement.

Ben ou *mau situat.*

Éty. du lat. *situs*. V. *Site.*

SITUATION, s. f. (situatie-n); SITUATIEN. *Situazione*, ital. *Situacion*, esp. *Situação*, port. Situation, assiette, position d'une ville, d'une place de guerre, d'une maison, d'un jardin, etc., posture, en parlant des êtres animés, état des affaires. V. *Site*, R.

SIU

SIU, dl. Pour sien. V. *Siou.*

SIU, vl. Cité, ville. V. *Cioutat.*

SIULADOUR, s. m. d. béarn. SIOULADOU. Siffleur. V. *Siblaire* et *Sibl*, R.

SIULAR, vl. *Siular*, cat. Voy. *Siblar* et *Sibl*, R.

SIULET, s. m. d. béarn. *Siulet*, cat. Sifflet. V. *Siblet* et *Sibl*, R.

Siulet crestadou, sifflet de châtreur.

SIUN, s. m. (siun), d. arl. Embarras, peine.

> *Lou souci, lou siun d'un affaire,*
> *L'embarras, lou lagous d'houstau,*
> *A toun age n'importoun gaire.*
> Truchet.

SIUR, titre d'honneur (siúr); SIEUR. Sieur. V. *Sen*, *Segne* et *Segn*, R.

Aujourd'hui ce mot n'est employé, en français, surtout au barreau, que comme un dim. de monsieur, le sieur un tel.

SIURE, s. m. (siuré). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à presque toutes les euphorbes et particulièrement à l'*Euphorbia helioscopia*, Lin. plante de la fam. des Euphorbiacées, qu'on trouve dans les champs, à l'*Amygdaloides*, *Sylvatica*, *Dulcis*, *Verrucosa*, *Esula*, *Acuta*, *Segetalis*, *Chamæsyce*, *Cyparissias*, *Peplis*, *Acuta*, *Peplus*, *Falcata*, *Exigua*, etc.

SIV

SIVADA, vl. Avoine. V. *Civada* et *Civad*, R.

SIVADATGE, s. m. vl. Champ d'avoine.

Éty. de *sivada* et de *atge*. V. *Civada*, Rad.

SIVALS, adv. vl. SIVAUS, SAVALS. Du moins, au moins.

SIVAUS, vl. V. *Sivals*.

SIVECA, V. *Civeca*.

SIVECCA, V. *Civecca*.

SIVELA, s. f. vl. Cive, ciboule, boucle. V. *Civeta*, *Cebula* et *Ceb*, R.

SIVIER, V. *Civier*.

SIX

SIXANTA, nom de nombre, anc. béarn. Soixante. V. *Sex*, R.

SIXTA, s. f. (sixte). Sixte, en t. de mus. intervalle de six tons. V. *Sex*, R.

SIXTINA, s. f. vl. *Sixtine*, espèce de composition poétique, dont on attribue l'invention à Arnaud Daniel, et ainsi nommée parce qu'elle était composée de six couplets, et chaque ceuplet de six vers, qui ne rimaient point entre eux. V. *Sex*, R.

SIXTO, nom d'homme (siste); SISTO. *Sisto*, ital. *Sixto*, port. Sixte.

L'Église honore trois saints de ce nom et fait la fête de saint Sixte, pape, les 3 et 6 avr.

SIZ

SIZA, adj. f. vl. Assise, attitude, assiette.

SIZAMI, s. m. vl. *Sesamo*, port. *Sisamo*, ital. Sésame, jugéoline, plante.

Éty. du lat. *sesamum*.

SIZAMPA, V. *Sisampa*.

SIZETA, s. f. (sizéte); LOU PARLAIRE. Sizette, jeu de cartes, ainsi nommé parce qu'il se joue à six personnes. V. *Sex*, R.

SIZIEMAMENT, adv. (siziemamein). Sixièmement, en sixième lieu. V. *Sex*, R.

SIZIEME, **EMA**, adj. (sizièmé, ème); *Sesto*, ital. *Sexto*, esp. port. Sixième, nombre d'ordre qui suit le cinquième. V. *Sex*, Rad.

SIZOLIS, s. f. vl. Sison, sorte de plante.

SLI

SLIAR, v. a. vl. Délier. V. *Desliar*.

SME

SMENDAR, v. a. vl. Amender.

SMENDAT, **ADA**, adj. et p. vl. SMENDA. Indemnisé, ée.

SMERAGDE, s. m. vl. Émeraude, pierre précieuse d'un beau vert.

Éty. du lat. *smaragdus*, m. s. et dérivé du grec σμαράγδος (smaragdos), émeraude.

SMERSAMENT, s. m. vl. Prix, salaire.

SMETESSA, vl. Elle-même. V. *Metesme* et *Même*.

Éty. du lat. *semetipse*.

SO

SO, pr. dém. vl. Ceci, cela, ce.

Senhor so lor a dit entendetz ma razon.

Seigneur ce leur a dit, écoutez ma raison.
V. 767.

SO, Jasm. l'emploie au lieu de *sorre*, sœur.

SO, s. m. dl. Pour fosse, Voy. *Cros* et *Croues*; pour sillon. V. *Rega*.

SO, vl. Pour je suis. V. *Siou*.

Et eissa ora dix lor: aias fe, eu so, no vulhas temer (et statim dixit illis, habet fiduciam, ego sum, nolite timere).

SO, vl. Pour ils sont. V. *Soun*.

SO, *So*, cat. Pour son. V. *Son*.

SO, vl. pr. poss. Sien. V. *Soun*.

SO, dg. Pour sol, terre. V. *Soou*.

SOA

SOA, pr. poss. vl. Sienne, seule. Voy. *Siouna* et *Soua*.

SOAGE, vl. Il ou elle soulage.

SOALLADURA, s. f. vl. Souillure, tache.

SOAN, s. m. vl. SOANS. Dédain, oubli, négligence, mépris, malheur, perte, revers, divorce.

SOANA, s. f. vl. Rebut, il ou elle déprise.

SOANA, s. f. vl. La Saône, rivière de France.

SOANAMEN, s. m. vl. Dédain, mépris, négligence.

SOANAR, v. a. vl. Dédaigner, mépriser.

SOANARETZ, vl. Vous éconduirez, refuserez.

Soanariatz, vous dédaigneriez, négligeriez.

SOANAT, **ADA**, adj. vl. méprisé, ée, dédaigné.

SOANON, vl. Ils ou elles évitent.

SOANS, s. m. vl. Revers.

SOAU, adv. vl. SOAVET. Doucement.

Éty. du lat. *suave*, agréablement. Voy. *Suav*, R.

SOAVET, vl. V. *Soau* et *Suav*, R.

SOAVEZA, s. f. vl. Douceur.

Éty. du lat. *suavitas*, m. s. V. *Suav*, R.

SOB

SOBATURAR, v. a. (soboturá), d. bas lim. Mettre sous terre. V. *Enterrar*.

Éty. de *sob*, pour *sub*, dessous, et de *aturar*, pour *aterrar*. V. *Terr*, R.

SOBDAMENT, adv. vl. V. *Sobtosament*.

SOBDANA, adj. f. vl. Soudaine, subite. V. *Sobdos*.

Éty. du lat. *subitanea*, m. s. V. *Subit*, R.

SOBDIAGUE, vl. V. *Sousdiacre*.

SOBDOS, **ANA**, adj. vl. SOPDOS, SOPTES. *Soptos*, cat. Soudain, aine, subit, ite, prompt.

Éty. du lat. *subitaneus*, m. s. V. *Subit*, Rad.

SOBDOSAMENT, adv. vl. SOPTOZAMEN. *Soptosament*, cat. Subitement, tout à coup.

Éty. du lat. *subitus* et de *ment*. V. *Subit*, R.

SOBDYAGUE, vl. V. *Subdiacre*.

SOBEIRA, adj. f. vl. *Sobirá*, cat. Voy. *Sobeiran*.

SOBEIRAN, **ANA**, adj. vl. SOBEYRAN, SOBERA, SOBIRAN, SOBEYRA, SOBIRA. *Soberano*, esp. port. *Soberá*, cat. Supérieur, suprême, victorieux, souverain, excellent, ascendant, prodigieusement grand, d'en haut. V. *Soubeiran*.

Éty. du lat. *superans*. V. *Super*, R.

SOBEIRANAMEN, adv. vl. SOPRANAMEN. *Soberanament*, cat. *Soberanamente*, esp. port. Supérieurement, souverainement, fièrement. V. *Super*, R.

SOBEIRANAS, s. f. pl. vl. Le haut ou la partie la plus élevée de quelque chose.

Éty. V. *Soubeiran* et *Super*, R.

SOBEIRANETAT, s. f. vl. SUBIRANETAT. *Soberania*, cat. *Soberanidad*, esp. Hauteur, élévation, pouvoir, souveraineté, fierté, témérité. V. *Super*, R.

SOBER, vl. D'en haut, de dessus.

Éty. du lat. *desuper*. V. *Super*, R.

SOBERANS, adj. vl. Le restant. Voy. *Super*, R.

SOBERNA, vl. V. *Suberna*.

SOBEYRA, et

SOBEYRAN, vl. V. *Sobeiran*.

SOBGEN, s. m. vl. *Sujet*, v. c. m.

SOBINA, adj. vl. SOBINAS. Sur le dos.

Éty. du lat. *supinus*.

SOBIRA, et

SOBIRAN, adj. vl. Victorieux, souverain, le plus élevé en condition, supérieur.

Éty. du lat. *superator*. V. *Super*, R.

SOBIRANESSA, s. f. vl. *Soberania*, esp. Supériorité.

Éty. du lat. *superans* et de *essa*. V. *Super*, R.

SOBIRANETAT, s. f. vl. SUBIRANETAT. *Soberanidad*, esp. Hauteur, élévation, pouvoir, souveraineté, fierté, témérité.

SOBIRAS, adv. (sobirás). Sur, dessus.

Éty. du lat. *superius*, plus haut. V. *Super*, Rad.

SOBMETRE, v. a. vl. SOTZMETRE, SOSMETRE. *Sobmetrer*, cat. V. *Soumettre*.

SOBNOMMAT, adj. vl. Surnommé. V. *Nom*, R.

SOBOLTURA, s. f. vl. Sépulture. Voy. *Sepultura* et *Sepel*, R.

SOBONTURA, s. f. vl. V. *Sepultura*.

SOBRA, s. f. vl. *Sobra*, esp. Reste, excès, excédant. V. *Soubras*.

Il ou elle surpasse, l'emporte.

Éty. de *super*. V. *Super*, R.

SOBRADA, adj. f. vl. Supérieure, excessive. V. *Super*, R.

SOBRADEIS, vl. V. *Sobransier*.

SOBRAFAN, s. m. vl. Grand chagrin.

Éty. de *sobre*, sur, et de *afan*, chagrin. V. *Afan*, R.

SOBRAFAR, s. m. vl. Surcroit d'affaires, extrême souci.

Éty. de *sobre*, par-dessus, et de *afar*, affaire. V. *Fac*, R.

SOBRAFFECTUOS, adj. vl. Très-affectueux.

Éty. de *sobre*, sur, et de *affectuos*. V. *Fac* Rad.

SOBRAITIER, adj. vl. Pressant, exigeant.

SOBRALTIU, IVA, adj. vl. Très-haut, très-élevé, supérieur.

Éty. de *sobre*, sur, et de *altus*, *altius*, très-élevé. V. *Alt*, R.

SOBRAMAR, v. a. vl. Aimer à l'excès, aimer trop.

Éty. de *sobra*, sur, et de *amar*. V. *Am*, Rad.

Subst. *sobramars*, excès d'amour; très-amer.

SOBRAMOR, s. f. vl. Amour excessif, passion.

Éty. de *sobra* et de *amor*. V. *Am*, R.

SOBRAMENT, adv. (sobramein); *Sobriamente*, ital. esp. port. Sobrement, d'une manière sobre.

Éty. de *sobra* et de *ment*, ou du lat. *sobriè* et de *ment*.

SOBRAN, adj. vl. SOBRA. *Soberano*, esp. *Soprano*, ital. Surpassant, souverain, suprême, excellent, supérieur. V. *Sobeiran*.

Éty. du lat. *superans*, m. s. V. *Super*, R.

SOBRANCEJAR, v. n. vl. S'élever avec orgueil. V. *Super*, R.

SOBRANCER, adj. vl. V. *Sobrancier*.

SOBRANCIER, IEIRA, adj. vl. Voy. *Sobransier*.

SOBRANDAR, v. a. vl. Surpasser, aller au-dessus.

Éty. de *sobre*, sur, au-dessus, et de *andar*, aller. V. *Super*, R.

SOBRANSA, s. f. vl. Supériorité, domination. V. *Super*, R.

SOBRANSAR, v. a. vl. SOBRANZAR. Subjuguer, dominer, surmonter, surpasser. V. *Super*, R.

SOBRANSARIA, s. f. vl. Extravagance, vanité, jactance, insolence. V. *Super*, R.

Il ou elle surpasserait.

SOBRANSES, vl. Qu'il ou qu'elle surmontât, surpassât.

SOBRANSIER, adj. vl. SOBRANZIER, SOBRANCIER, SOBRANCER. Superbe, dominant, supérieur, arrogant, fanfaron, vantard. Voy. *Super*, R.

SOBRANZAR, vl. V. *Sobransar*.

SOBRANZIER, vl. V. *Sobransier*.

SOBRAPODERAR, v. a. vl. Surmonter subjuguer.

SOBRAR, v. a. vl. *Sobrar*, esp. cat. port. *Soprare*, ital. Subjuguer, dominer, surmonter, vaincre, surpasser, être de reste, régorger, excéder, surabonder. V. *Soubrar* et *Super*, R.

Éty. du lat. *superare*, ou de *sobre*, dessus, sur, et de *ar*, aller.

Subst. jactance, arrogance.

SOBRAR, Pour avoir de reste. V. *Soubrar* et *Super*, R.

SOBRARDIMEN, s. m. vl. Grande hardiesse, excès d'audace. V. *Hard*, R.

SOBRARDIT, adj. vl. Très-hardi.

Éty. de *sobre* et de *ardit*. V. *Hard*, R.

SOBRAS, *Sobras*, port. V. *Soubras*.

En vl. supérieur; restes. V. *Sup*, R.

SOBRAT, adj. et p. vl. SOBRATZ. Vaincu, surmonté.

Éty. du lat. *superatus*. V. *Super*, R.

SOBRAUTIU, adj. vl. Très-élevé, supérieur. V. *Alt*, R.

SOBRAVANSA, vl. Il ou elle reste, surpasse, l'emporte.

SOBRAVANZAR, v. a. et n. vl. *Sopravanzare*, ital. Aller devant, surpasser.

Éty. de *sobre*, sur, au-delà, de *avanz* et de *ar*. V. *Ant*, R.

SOBRAVAR, adj. vl. Excessivement avare.

Éty. de *sobre* et de *Avar*, R.

SOBRAVINEN, adj. vl. V. *Ven*, R.

SOBRAVINENT, adj. vl. SOBRAVINEN. Sur-avenant, très-avenant, très-convenable.

SOBRE, prép. vl. *Sobre*, cat. esp. port. *Sopra*, ital. Sur, dessus, au-dessus de, par-dessus, contre.

Éty. du lat. *supra*, m. s. V. *Super*.

Cette préposition entrait dans la composition d'un grand nombre de substantifs, tantôt pour en augmenter l'énergie, et quelquefois pour leur donner un sens opposé.

SOBRE, OBRA, adj. (sóbré, óbre); *Sobrio*, ital. esp. port. Sobre, qui a de la sobriété.

Éty. du lat. *sobrius*, formé de *sine ebrietate*.

SOBREACTIU, IVA, adj. vl. Sur actif.

SOBREAFFECTUOS, adj. vl. Très-affectueux.

SOBREAGUT, adj. vl. Sur-aigu, très-aigu.

SOBREAMAR, ARA, adj. vl. Très-amer, excessivement amer.

Éty. de *sobre* et de *amar*. V. *Am*, R.

SOBREAMESURAR, v. a. vl. Sur-mesurer.

SOBREANIMOS, adj. vl. Très-audacieux.

SOBRE-APAREISSENT, adj. vl. Suréminent. V. *Pareiss*, R.

SOBREAPAREYSER, v. n. vl. Sur-apparaître.

SOBREARBITRE, s. m. vl. Sur-arbitre.

SOBREARREFIUAR, v. a. vl. Donner à sur-arrière-fief. V. *Fend*, R.

SOBREAUNDOSAMEN, adv. vl. *Sobreabundantment*, cat. *Sobreabundantemente* esp. *Soprabbondantemente*, ital. Surabondamment.

SOBREAUNDOZAMEN, vl. V. le mot précédent.

SOBREBAILE, s. m. vl. Bailli, supérieur.

Éty. de *sobre*, dessus, et de *baile*. V. *Bail*, Rad.

SOBREBAS, ASSA, adj. vl. Très-bas.

Éty. de *sobre*, très, et de *bas*. V. *Bas*, R.

SOBREBEL, ELLA, adv. vl. Très-beau.

Éty. de *sobre*, augm. et de *bel*. V. *Bel*, Rad.

SOBREBELLICOS, OSA, adj. vl. Très-belliqueux.

Éty. de *sobre*, augm. et de *bellicos*. Voy. *Bell*, R.

SOBREBELLIQUOS, vl. V. le mot précédent.

SOBREBON, adj. vl. Très-bon.

SOBRECABAL, ALA, adj. vl. Très-distingué, ée, excellent.

Éty. de *sobre*, augm. et de *cabal*, tête, dignité. V. *Cap*, R.

SOBRECABER, v. a. vl. Remplir entièrement, inonder. V. *Cap*, R. 2.

SOBRECARGAR, v. a. vl. *Sobrecargar*, esp. *Sobrecarregar*, port. *Sopraccaricare*, ital. Surcharger, accabler sous le faix. V. *Surcargar*.

Éty. de *sobre*, sur, et de *cargar*. Voy. *Carg*, R.

SOBRECAUD, DA, adj. vl. Très-chaud, aude. V. *Cal*, R.

SOBRE CAUPIR, v. a. vl. Couvrir, surmonter.

Éty. de *sobre*, augm. et de *caupir*, pour *capere*. V. *Cap*, R. 2.

SOBRECES, s. m. vl. SOBCES. Sur-cens.

Éty. De *sobre*, sur, et de *ces* pour *cens*. V. *Cens*, R.

SOBRECILH, et

SOBRECILHA, s. f. vl. SOBRESSILIA. *Sobrancelha*, port. *Sobreceja*, esp. Sourcil. V. *Celhas*.

Éty. de *sobre*, sur, et de *cilha*, cil, ou du lat. *supercilium*.

SOBRECILL, s. m. vl. SOBRESILL, s. m. vl. Sourcil. V. *Celhas*.

SOBRECOCHAR, v. a. vl. Hâter, empresser.

Éty. de *sobre*, augm. et de *cochar*, chasser, presser.

SOBRECOMTAR, v. a. vl. Surfaire.

Éty. de *sobre*, augm. et de *comtar*, pour *comptar*. V. *Compt*, R.

SOBRECORRUMPRE, v. a. vl. Surcorrompre.

SOBRECOT, s. m. vl. SURCOT ou SURCOTTE. Riche vêtement qu'on mettait par-dessus la cotte.

Éty. de *sobre*, sur, et de *cot*.

SOBRECOZER, v. a. vl. Sur-cuire.

SOBRECREISSER, v. n. vl. *Sobrecrexer*, cat. *Sobrecrecer*, esp. Sur-croître, augmenter.

Éty. de *sobre* et de *creisser*. V. *Creiss*.

SOBRECUIAMENT, s. m. vl. Présomption.

Éty. de *sobre* de *cuia*, pour *cuidar*, penser, et de *ment*. V. *Cuid*, R.

SOBRECUIAR, v. n. vl. Être présomptueux.

Éty. de *sobre* et de *cuiar*, pour *cuidar*, penser, projeter au delà. V. *Cuid*.

SOBRECUIAT, adj. et p. vl. SOBRECUJAT. Présomptueux, téméraire, arrogant. Voy. *Cuid*, R.

SOBRECUJAMENT, vl. V. *Sobrecuiament*.

SOBRECUJAR, vl. V. *Sobrecuiar*.

SOBREDAURAR, v. a. vl. *Sobredaurar*, cat. *Sobredorar*, esp. *Sobredourar*, port. *Sopraindorare*, ital. Sur-dorer.

Éty. de *sobre*, sur, et de *daurar*. V. *Aur*, Rad.

SOBREDAURAT, ADA, adj. et p. vl. *Sobredorado*, esp. Sur-doré, ée. V. *Aur*, R.

SOBREDEJUNAR, v. n. vl. Sur-déjeûner.

SOBREDEMA, vl. V. *Sobredeman.*

SOBREDEMAN, adv. vl. Après-demain. V. *Apres-deman.*

SOBREDENT, s. m. vl. SOBREDENS. *Sobrediente*, esp. *Sobredent*, cat. Surdent. Fig. obstacle, embarras. V. *Subredent* et *Dent*, R.

SOBREDESMESURAR, v. a. vl. Surdérégler, sur-désordonner.

SOBREDESVELHAR, v. a. vl. Suréveiller.

SOBRE-DICH, vl. SOBREDIG. *Sobredit*, cat. *Sobredicho*, esp. *Sopraddetto*, ital. Susdit. V. *Sus-dich* et *Dire*, R.

SOBREDIFICIL, adj. vl. Très-difficile. V. *Fac*, R.

SOBREDIG, vl. V. *Sobre-dich* et *Dire*, Rad.

SOBREDIR, v. n. vl. V. *Sobre-dire* et *Dire*, R.

SOBREDIRE, v. n. vl. *Sobredir*, cat. *Sobredecir*, esp. *Sobredizer*, port. *Soppraddire*, ital. Trop dire, sus-dire, dire de plus; ajouter.

Éty. du lat. *superdicere*, m. s. V. *Dire*, Rad.

SOBREDOS, vl. Sur le dos.

SOBREEXELLENTMENT, adv. vl. Très-excellemment.

SOBREFAIS, s. m. vl. Surcharge; surcroît; excès. V. *Fais*, R.

SOBREFAIT, s. m. vl. Haut-fait, excès. V. *Fac*, R.

SOBREFER, adj. vl. Très-sauvage. V. *Fer*, R. 2.

SOBREFEROGGE, adj. vl. Sur-féroce, très-féroce.

SOBREFERVENT, adj. vl. Très-ardent.

SOBREFEU, et

SOBREFEUSAR, v. a. vl. Sur-inféoder. V. *Feud*, R.

SOBREFIEU, s. m. vl. Sur-fief. V. *Feud*, Rad.

SOBREFLUITAT, s. f. vl. Superfluité, excès.

Éty. du lat. *superfluitatis*, gén. de *superfluitas*, m. s. V. *Flu*, R.

SOBREFLUOS, adj. vl. Superflu.

Éty. du lat. *superfluus*, m. s. qui coule par-dessus. V. *Flu*, R.

SOBREFORCIU, IVA, adj. vl. Extrême, excessif. V. *Fort*, R.

SOBREFORCIUS, adj. vl. Très-entraînant. V. *Fort*, R.

SOBREFORMEN, et

SOBREFORMENT, vl. Très-fortement. V. *Fort*, R.

SOBREFORT, adj. vl. Très-fort. Voy. *Fort*, R.

SOBREFORT, adj. superl. vl. Très-fort, extrêmement fort. V. *Fort*, R.

SOBREFRE, s. m. vl. Sur-frein, double frein; bossette.

SOBREFRUCTUOS, adj. vl. Très-fructueux. V. *Fruct*, R.

SOBREGABADOR, vl. Voy. *Sobregabaire.*

SOBREGABAIRE, s. m. vl. Vantard, hâbleur, railleur.

SOBREGAI, adj. vl. Très-gai.

SOBREGAJE, et

SOBREGATGE, s. m. vl. Sur gage. V. *Gag*, R.

SOBREGAY, vl. V. *Sobregai.*

SOBREGLATZ, s. m. vl. Chose très-froide, très-glacée. V. *Glac*, R.

SOBREGRAN, adj. vl. Sur-grand, très-grand.

SOBREHABONDANSA, s. f. vl. *Sobreabondancia*, esp. *Soprabbondanza*, ital. Surabondance.

SOBREHABUNDANTIA, s. f. vl. Surabondance.

SOBREHABUNDAR, v. n. vl. Surabonder.

SOBREHABUNDOS, adj. vl. Surabondant.

SOBREHABUNDOZ, vl. V. le mot précédent.

SOBREHUMIT, adj. vl. Sur-humide, très-humide.

SOBREIR, vl. V. *Sobrier.*

SOBREIRA, s. f. vl. SOBRIEIRA, SOBRIERA. *Sobreria*, anc. cat. Surabondance, excédent, fierté, arrogance, témérité, excès, outrage. V. *Super*, R.

Adj. hautaine.

SOBREIRAMEN, adv. vl. *Sobrieramen*, cat. Supérieurement, souverainement, fièrement. V. *Super*, R.

SOBRELAU, vl. Il ou elle loue à l'excès.

SOBRELAUZAR, v. a. vl. Sur-louer, trop louer, exagérer la louange.

SOBRELAUZOR, s. f. vl. Sur-louange, louange excessive.

SOBRELEU, adv. vl. Trop tôt, aisément. V. *Lev*, R.

SOBRELIAR, v. a. et n. vl. Sur-lier, s'attacher, s'enraciner.

SOBRELONG, adj. vl. Très-long.

SOBRELONGAMENT, adv. vl. Très-longuement.

SOBRELUMINOS, OZA, adj. vl. Très-lumineux, euse.

SOBRELUMINOZ, et

SOBRELUZER, et

SOBRELUZIR, v. n. vl. Sur-luire, briller beaucoup.

SOBREMES, adj. vl. Supérieur.

Éty. de *sobre* et de *mes*, mis dessus

SOBREMESURA, s. f. vl. Sur-mesure, sur-plus, surabondance.

SOBREMESURAR, v. a. vl. Sur-mesurer, sur-régler, sur-modérer.

SOBREMESURAT, ADA, adj. et p. vl. Sur-modéré.

SOBREMETRE, v. a. vl. Élever, surmonter, dominer.

Éty. du lat. *supermittere*, m. s.

SOBREMONTA, s. f. vl. Excès.

SOBREMONTABLE, adj. vl. Surmontable. V. *Mont*, R.

SOBREMONTAMENT, adv. vl. Abus, excès. V. *Mont*, R.

SOBREMONTANT, vl. Surpassant. V. *Mont*, R.

SOBREMONTAR, v. a. d. vaud. vl. SOBREMUNTAR. *Sormontare*, ital. Surmonter, surpasser, dominer, vaincre, sur-élever, faire triompher. V. *Mont*, R.

SOBREMORTAL, adj. vl. Sur-mortel, très-mortel.

SOBREMUNTAR, vl. V. *Sobremontar* et *Mont*, R.

SOBREN, adj. vl. Souverain. V. *Super*, Rad.

SOBRENAMORAMEN, s. m. vl. Extrême amour.

Éty. de *sobre*, sur, et de *enamorament*. V. *Am*, R.

SOBRENAMORAT, ADA, adj. vl. Exalté en amour.

Éty. de *sobre*, marquant le superlatif, et de *enamorat*. V. *Am*, R.

SOBRENARDIR, v. a. vl. Sur-enhardir, grandement enhardir.

Éty. de *sobre* et de *enardir*. V. *Hard*, R.

SOBRENAUT, adj. vl. Sur-haut, très-haut.

SOBRENAUT, AUTA, adj. vl. Sur-haut.

Éty. de *sobre* et de *naut*. V. *Alt*, R.

SOBRENDRE, v. a. vl. Circonvenir, soumettre, abattre.

SOBRENDRE, v. a. vl. Circonvenir, soumettre, abattre. V. *Rend*, R.

SOBRENOBLE, adj. vl. Sur-noble, bein noble.

SOBRENOCIU, IVA, adj. vl. Sur-nuisible, très-nuisible.

SOBRENOM, s. m. vl. *Sobrenome*, port. *Sobrenombre*, esp. *Sobrenom*, cat. *Soprannome*, ital. Surnom, sobriquet. V. *Soubriquet*, *Surnoum* et *Noum*, R.

SOBRENSEING, s. m. vl. SOBRESEING. Cotte d'armes.

SOBREPARLAR, v. n. vl. Sur-parler, trop parler.

SOBREPAUZAR, v. a. vl. Poser dessus.

SOBREPELITZ, s. m. vl. *Sobrepelliz*, port. esp. cat. Surplis. V. *Surpelis* et *Pel*, Rad.

SOBREPENRE, v. a. vl. Surprendre. V. *Surprendre* et *Prendr*, R.

SOBREPIGNORA, s. f. vl. Sur-gage, sur-hypothèque.

SOBREPLUS, s. m. vl. Surplus.

SOBREPOIAR, v. a. vl. SOBREPUIAR. *Sobrepujar*, cat. esp. port. Surmonter, dominer, sur-élever.

SOBREPOJAR, v. a. vl. *Sobrepojar*, port. *Sobrepujar*, esp. Surmonter.

Éty. du lat. *superare*. V. *Pod*, R.

SOBREPORTAR, v. a. vl. Transporter. V. *Port*, R.

SOBREPORTAR, v. a. vl. Surmonter, dominer, subjuguer.

SOBREPOSAT, ADA, adj. vl. *Sobreposto*, port. Superposé, posé au-dessus. V. *Pos*, R.

SOBREPRECIOS, adj. vl. Très-précieux.

SOBREPRENDRE, v. a. vl. *Soprapprendere*, ital. Surprendre, atteindre, entourer. V. *Surprendre.*

SOBREPRES, adj. et p. vl. Pris, surpris. V. *Prendr*, R.

SOBREPUIAMENT, DE PESSA, SOBREPUJAMENT-DE-PESSA. vl. Ravissement, extase: *Super ascensio mentis.* V. *Pod*, R.

SOBREPUIAR, vl. *Sobrepujar*, cat. V. *Sobrepoiar.*

SOBRE-QE-TOT, adj. vl. Surtout, avant tout, mais encore.

Éty. de *sobre*, sur, et de *tot*, tout.

SOBRER, adj. vl. SOBRIER. *Sobrer*, cat. Supérieur, vainqueur, éminent, suprême; superflu: *A sobrers*, à outrance, excessivement. V. *Supr*, R.

SOBRESABER, v. a. vl. Sur-savoir, savoir beaucoup. V. *Sap*, R.

SOBRESAILLIR, v. a. vl. Surpasser. V. *Salh*, R.

SOBRESAN, adj. vl. Sur-sain, très-sain.

SOBRESAVI, adj. vl. Sur-sage; très-sage, très-prudent. V. *Sap*, R.

SOBRESCRIG, p. vl. *Sobrescrit*, cat. V. *Sobrescriut* et *Scriv*, R.

SOBRESCRIVERE, vl. *Sobrescriure*, cat. V. *Sobrescriure* et *Scriv*, R.

SOBRESCRIURE, v. a. vl. SOBRESCRIRE. *Sobrescriurer*, cat. *Sobrescribir*, esp. *Sobreescrever*, port. *Soprascrivere*, ital. Ecrire avant, au-dessus, susmentionner. V. *Scriv*, Rad.

SOBRESCRIUT, p. vl. SOBRESCRIG. *Sobrescrito*, port. esp. *Sobrescriut*, cat. Susmentionné. V. *Scriv*.

SOBRESEGNORIR, vl. V. *Sobresenhorejar*.

SOBRESEIGNORIL, adj. vl. Suprême, supérieur, sur-dominant. V. *Segn*, R.

SOBRESEINAL, s. m. vl. *Sobreseñal*, esp. *Sopressegnale*, ital. Plumet, panache, aigrette. V. *Sign*, R.

SOBRESEING, s. m. vl. Cuirasse.

SOBRESEN, s. m. vl. Sur-sens déraisonnement, extravagance.

SOBRESENHER, s. m. vl. V. *Sobresenhor*.

SOBRESENHER, s. m. vl. et

SOBRESENHOR, s. m. vl. SOBRESENHER. Sur-seigneur, supérieur. V. *Segn*, R.

SOBRESENHOREIAR, et

SOBRESENHOREJAR, v. a. vl. SOBRESEGNORA. Sur-dominer, surpasser.

SOBRESENHORIR, vl. Voy. *Sobresegnorir*.

SOBRESENS, s. m. vl. Extravagance, déraison. V. *Sent*, R.

SOBRESERVIR, v. a. vl. Sur-servir, bien servir. V. *Serv*, R. 2.

SOBRESFORÇAR, v. n. vl. Faire les derniers efforts. V. *Fort*, R.

SOBRESFORCIUS, adv. vl. De très-grands efforts. V. *Fort*, R.

SOBRESFORSAR, v. n. vl. Faire un grand effort. V. *Fort*, R.

SOBRESFORT, s. m. vl. Grand effort. V. *Fort*, R.

SOBRESILL, vl. V. *Sobrecill*.

SOBRESILHA, s. f. vl. Le sourcil.

SOBRESINAL, s. m. vl. Cotte d'armes.

Éty. de *sobre*, sur, de *sin*, ceint, et de *al*, qui est ceint dessus. V. *Cench*, R.

SOBRESOTEIRAS, adj. vl. Sens dessus-dessous. V. *Super*, R.

SOBRESOULAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Ressemelat*.

Éty. de *sobre*, sur, de *soul* ou *sola*, semelle, et de *at*, semelle mise dessus. V. *Sol*, R. 2.

SOBRESSEN, s. m. vl. Sur-sens, déraisonnement, extravagance.

SOBRESSILIA, et

SOBRESSILL, vl. Sourcil. V. *Celhas* et *Sobrecilha*.

SOBRESTENDRE, v. a. vl. Sur-étendre, sur-allonger, étendre, allonger beaucoup.

SOBRESTICIOS, adj. d. vaud. Superstitieux, euse. V. *Est*, R.

SOBRESTICIOSAMENT, adv. d. vaud. Superstitieusement. V. *Est*, R.

SOBRESTORIAT, adj. et p. vl. Très-historié, fort embelli, sur-enjolivé. V. *Histori*.

SOBRESUBSTANCIAL, adj. vl. Sur-substantiel. V. *Ser*, R.

SOBRETALAN, s. m. vl. Désir extrême, sur-désir.

SOBRETANAMEN, adv. vl. Subitement.

SOBRETANAMENT, adv. vl. Le même que *Subitament*, v. c. m.

SOBRETARZAR, v. a. vl. Sur-retarder, retarder beaucoup.

SOBRETARZAT, ADA, adj. et p. vl. sur-retardé, ée.

SOBRETEMER, v. et s. vl. Sur-craindre, craindre extraordinairement.

SOBRETEMOR, s. m. vl. Sur-crainte, excès de crainte.

SOBRETEMPRAR, v. a. vl. Sur-tempérer, sur-modérer, tempérer, modérer beaucoup.

SOBRETEMPRAT, ADA, adj. et p. vl. Sur-tempéré, ée, sur-modéré.

SOBRETRACIMAR, v. a. vl. Dominer, surmonter, surpasser.

Éty. de *sobre*, sur, de *tra*, de *cima* et de *ar*, aller sur le sommet. V. *Cim*, R.

SOBREVALEN, adj. vl. SOBREVENS. Plus distingué, ée.

Éty. de *sobre*, sur, et de *valen*, valant, au-dessus des autres. V. *Val*, R.

SOBREVALER, v. n. vl. Sur-valoir, valoir mieux; l'emporter sur, dépasser. V. *Val*, R.

Sobreval, il ou elle surpasse, vaut mieux, excelle.

SOBREVEN, vl. V. *Sobrevent*.

SOBREVENCER, v. a. vl. *Sopravincere*, ital. Sur-vaincre, subjuguer, dominer, triompher.

Éty. du lat. *supervincere*, m. s.

SOBREVENIR, v. n. vl. *Sobrevenir*, esp. cat. *Sobrevir*, port. *Sopravvenire*, ital. Survenir, venir à l'improviste, surprendre.

Éty. du lat. *supervenire*, m. s. V. *Ven*, R.

SOBREVENT, s. m. vl. SOBREVEN. *Sobrevent*, cat. *Sopravvento*, ital. Sur-vent, vent-arrière.

SOBREVERS s. m. vl. Bouleversement, débordement. V. *Vert*, R.

SOBREVERSAMENT, s. m. vl. Surabondance, débordement.

SOBREVERSANT, adj. vl. Qui se répand par-dessus.

Éty. de *sobre*, dessus, et de *versant*, qui verse. V. *Vert*, R.

SOBREVERSAR, v. n. vl. Surabonder, déborder, déverser, renverser. V. *Vert*, R.

SOBREVERSAT, ADA, adj. et p. vl. Débordé, ée, déversé.

SOBREVERTIR, v. n. vl. *Sobreverter*, esp. Déborder, passer les bords, inonder, répandre. V. *Vert*, R.

SOBREVIL, adj. vl. Sur-vil, très-vil, extrêmement vil.

SOBREVINENS, et

SOBREVINENT, part. prés. du verbe *sobrevenir*, vl. Survenant, arrivant à l'improviste. V. *Ven*, R.

SOBREVIURE, v. n. vl. *Sobreviurer*, cat. *Sobrevivir*, esp. *Sobreviver*, port. *Sopravvivere*, ital. Survivre.

Éty. du lat. *supervivere*, m. s.

SOBREXELENT, adj. vl. Très-excellent.

SOBREYSSIR, v. n. vl. SOBRIESSIR. Sortir au-dessus, sur-élever, surgir. V. *Ir*, R.

SOBREYSSIT, part. vl. Sur-élevé. V. *Ir*, Rad.

SOBRIEIRA, vl. V. *Sobreira*.

SOBRIEIRA, s. f. vl. Outrage, excès. V. *Sobreira*.

Adj. excessive. V. *Super*, R.

SOBRIER, IERA, adj. et s. vl. SOBRIERS. Supérieur, ieure, rude, victorieux. V. *Sobrer*.

Éty. du lat. *superior*. V. *Super*, R.

SOBRIER, s. m. vl. Supériorité. Voy. *Super*, R.

SOBRIERA, vl. V. *Sobreira*.

SOBRIERAMEN, vl. V. *Sobreiramen*.

SOBRIESCA, vl. Qu'il ou elle déborde, se répande. V. *Ir*, R.

SOBRIESSIR, vl. V. *Sobreyssir*.

SOBRIETAT, s. f. (soubrietá); SOUBRIETAT. *Sobrietà*, ital. *Sobriedad*, esp. *Sobriedade*, port. *Sobrietat*, cat. Sobriété, tempérance dans le boire et le manger, et non *température*, comme l'écrit Ach.

Éty. *Sobrietatis*, gén. de *sobrietas*, m. s. V. *Super*, R.

SOBRISSIR, v. n. vl. Déborder, passer les bornes. V. *Ir*, R.

SOBRISSIT, adj. vl. SOBRISSITZ. Élevé plus qu'il ne doit. V. *Ir*, R.

SOBRITAS TENER, v. n. et r. S'abstenir.

SOBRITAT, vl. V. *Sobrietat*.

SOBRO, vl. V. *Sobras*.

SOBRON, vl. Ils ou elles vainquent, surmontent.

SOBRONDAMENT, vl. Le même que *Innoundation*, v. c. m.

Éty. de *sobrondar* et de *ment*. V. *Ound*, Rad.

SOBRONDAR, v. a. et n. d. bas lim. (sobroundá); SOBROUNDAR. Inonder, verser par-dessus. V. *Desbourdar*.

Éty. de *sobre*, sur, dessus, de *onda*, onde, eau, et de l'act. *ar*, les ondes passant dessus, abonder. V. *Ound*, R.

La soupa sobronda, la soupe se répand.

SOBRONDAR, v. n. vl. *Sobreabundar*, cat. esp. *Soprabbondare*, ital. Regorger.

SOBRONDAT, ADA, adj. et p. (sobrondá, áde). Inondé, ée. V. *Ound*, R.

SOBRONRAR, v. a. vl. Sur-honorer, honorer beaucoup. V. *Houn*, R.

SOBRONRAT, ADA, adj. vl. Sur-honoré, ée, extrêmement honoré. V. *Houn*, R.

SOBROR, s. f. vl. Supériorité, élévation. V. *Super*, R.

SOBROS, s. m. vl. Reste, surplus, nécessité, besoin. V. *Super*, R.

SOBROS, s. m. vl. *Sobros*, cat. *Sobrehueso*, esp. *Soprosso*, ital. Exostose, tumeur, enflure. V. *Os*, R.

SOBSRIEN, part. pr. Souriant. V. *Rir*, R.

SOBSRIRE, v. n. vl. sombrire, sobire, sobrire. V. *Sourrire*.
SOBTAMEN, adv. d. vaud. Subtilement. V. *Subtilament* et *Subtil*, R.
SOBTAR, v a. vl. Soumettre, subjuguer.
SOBTE, adv. vl. subte, supte. *Sopte*, cat. Promptement, subitement. V. *Subit*, R.
SOBTET, adj. et p. vl. sobtez. Soumis.
SOBTIL, vl. *Sobtil*, cat. V. *Subtil*.
SOBTIVA, adj. f. vl. Prompte, subite. V. *Subit*, R.
SOBTOS, adj. vl. *Sobtos*, anc. cat. Soudain, subit. V. *Subit*, R.
SOBTOSAMENT, adv. vl. sobtosamen, sobdament. Tout-à-coup, de suite, soudain, subitement.
Sobtozamen fo fait sos del cel (factus est de repente de cœlo sonus). V. *Subit*, R.
SOBTOZAMEN, adv. vl. Subitement. V. *Soptosament* et *Subit*, R.

SOC

SOC, soucc, souc, radical dérivé du latin *socius*, compagnon, camarade, associé, formé de *sequor*, suivre; on le fait venir du grec οἰκεῖος (oikeios), ami, parent, concitoyen.
De *socius*, par apoc. *soci*, *soc*; d'où : *Soci*, *Soci-a*.
De *soc*, par le changement de *o* en *ou*, *souci*, *souc*; d'où : *Souci-etat*, *As-souci-ar*, *As-souci-at*, *As-souci-ation*, *Souci-able*, *Souci-al*.
SOC, s. m. dl. Soc de charrue. V. *Relha*.
SOC, s. m. vl. *Soc*, cat, *Soco*, port. *Socco*, ital. Socque, sabot, brodequin.
Éty. du lat. *soccus*.
SOC, V. *Soca*.
SOC, OCA, s. vl. *Soca*, cat. Socque, souche, tronc d'arbre.
Éty. de l'all. *stock*, m. s.
SOCA, s. f. (sóque); sauca. Deux moissonneurs et une lieuse. V. *Solca*.
SOCA, vl. Souche. V. *Souca*.
SOÇA, adj. et p. d. vaud. Pou *soçat*, souillé.
SOÇAMENT, adv. d. vaud. Salement.
Viore soçament, vivre dans la souillure.
SOCCAS, s. f. pl. (sóques); *Socco*, port. Soque, espèce de chaussure, botte, terre qui s'attache aux souliers quand on marche dans un terrain gras.
Éty. de *soccus*, chaussure basse, en usage chez les Grecs et à Rome, particulière aux acteurs comiques, socque, *socco*, en port.
SOCCORER, vl. V. *Soccorre*.
SOCCORRE, v. a. vl. secorre, secorrer. *Socorrer*, cat. esp. Secourir. V. *Secourir* et *Courr*, R.
SOCHA, s. f. vl. Nom qu'on donnait anciennement à une boîte placée sur la route, dans laquelle les passants, déposaient le droit de péage, quand les employés qui devaient le recevoir n'étaient pas présents.
SOCI, IA, adj. (sóci, ócie); *Socio*, port. Intime, ami, compagnon, camarade.
Siam socis, nous sommes grands amis.
Éty. du lat. *socius*, m. s. V. *Soc*, R.
SOCIETAT, vl. *Societat*, cat. V. *Soucietat*.
SOCLE, s. m. (sóclé); *Zoccolo*, ital. *Zocalo*, esp. Socle, solide carré qui a moins de hauteur que de superficie, qu'on met sous les bases des piédestaux, des statues, des colonnes, des vases, etc.
Éty. du lat. *soccus*, ancienne chaussure des acteurs comiques.
SOCODER, v. a. vl. Secouer.
Éty. du lat. *succutere*, m. s.
SOCODRE, vl. V. *Secoder*.
SOCORER, vl. V. *Soccorre*.
SOCORREMEN, s. m. vl. *Soccorrimento*, ital. *Socorro*, esp. Secours, assistance.
Éty. de *soccorrer* et de *men*. V. *Courr*, Rad.
SOCORS, s. m. vl. secors. V. *Secours* et
SOCORS, s. m. (socórs). Mot employé dans le sens de paresseux, par M. Diouloufet.
Éty. du lat. *socors*, négligeant, paresseux.
SOCRA, s. f. d. vaud. Belle-mère.

E la nora contra la soa socra.
Ante-Christ. d. vaud.

SOCURA, s. f. d. vaud. Souillure, laideur, horreur.
Éty. de *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.
SOCZA, adj. vl. Souillé. V. *Soza*.
Éty. de *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.

SOD

SODA, s. f. vl. Migraine.
Éty. de la basse lat. *soda*.
Dolor capitis, qui dicitur soda sive emigranea. Duc.
SODA, vl. *Soudan*, v. c. m.
SODADA, s. f. vl. Salaire. V. *Solda*, *Salari* et *Solid*, R.
SODADIER, vl. V. *Soldadier*.
SO-DIS, vl. Dit-il, il faudrait écrire ce mot, si on l'employait dans ce sens, *ço-dis*.
SODIUM, s. m. (sodiúm). Métal qui forme la base de la soude, il est solide, d'un grand éclat métallique, inodore, couleur de plomb, mou et ductile, dont le poids spécifique est de 970, celui de l'eau distillée étant 1,000.
Éty. de *soda*, soude, d'où on le retire.
Ce métal qui n'existe point à l'état métallique dans la nature fut découvert en 1807, par M. Davy.
SODOMIA, s. f. (soudoumie); soudoumia. *Sodomia*, ital. esp. port. Sodomie, crime de ceux qui commettent des impuretés contraires à la nature.
Éty. de la ville de Sodome qui périt par le feu du ciel en punition de ce crime, *sodomia*, latin.
SODOMISTO, s. m. (soudoumiste); *Sodomisto*, ital. *Sodomita*, esp. port. cat. Sodomiste, celui qui est coupable de sodomie, on dit aussi *pederaste*.
Éty. du lat. *sodomita*, m. s.
SODOMITA, s. m. vl. *Sodomita*, cat. esp. V. *Sodomisto*.

SOE

SOE, s. f. anc. béarn. Sœur. V. *Sorre*.
SOEIN, s. m. d. béarn. Soin. V. *Souin*.
SOEN, adv. vl. V. *Sovent* et *Souvent*.
SOENDEIRAMENT, vl. V. *Sovendieirament*.
SOENDERS, adv. vl. Trop fréquemment.
Éty. du lat. *subinde*, coup sur coup.
SOENDET, adv. vl. V. *Sovendent*.
Éty. du lat. *subinde*, m. s.
SOENDIER, vl. V. *Sovendier*.
SOENDIER, vl. V. *Sovendier*.
SOENT, vl. Pour souvent. V. *Souvent*.
SOENTRE, adv. vl. Ensuite.
SOENTRE, adv. vl. Souvent. V. *Soendet*.
SOER, s. f. ancien béarn. Sœur. Voy. *Sorre*.
SOES, vl. C'est-à-dire, *es-à-dire*.
SO ES A SABER, expr. adv. Savoir, à savoir, c'est à savoir, c'est-à-dire.

SOF

SOFA, s. m. (sofá); sopha. *Sofa*, port. Sofa, espèce de lit de repos à trois dossiers dont on se sert comme d'un siége.
Éty. du turc qui l'a emprunté de l'arabe *ssoffah* ou *sophah*, banc, estrade.
SOFANAR, v. a. vl. Condamner? blâmer?
SOFARET, dl. V. *Chafaret*.
SOFEIRA, s. f. vl. Manque. V. *Souffr*, Rad.
SOFFERTABLE, ABLA, adj. vl. Supportable.
SOFERTADOR, vl. et
SOFERTAIRE, adj. vl. soffertaire, sufertaire, sufertador. Endurant, *patientant*, souffreteux, résigné. V. *Souffr*, R.
SOFERTANSA, s. f. vl. Souffrance. V. *Souffr*, R.
SOFERTAR, v. a. vl. soffertar, suffertar, soffretar. *Sofertar*, anc. cat. Endurer, souffrir, permettre, supporter, tolérer. Voy. *Souffr*, R.
SOFFERTAR, vl. V. *Sofertar*.
SOFFERTAR, vl, V. *Sofertar*.
SOFFERTAR, vl. V. *Suffertar*.
SOFFLAMEN, s. m. vl. soflamen. *Soffiamento*, ital. Souffle. V. *Fl*, R.
SOFFLAR, v. n. vl. sufflar. V. *Soufflar*.
SOFFLOR, s. f. d. vaud. Soufflement, aspiration. V. *Fl*, R.
SOFFOGANCZA, s. f. vl. Suffocation, étouffement. V. *Suffoucation*.
SOFFRETAR, vl. V. *Suffertar*.
SOFFRIDOR, adj. vl. sofridor, suffrire, sofrire, sufridor. *Sufridor*, cat. esp. *Sofredor*, port. *Sofferidore*, ital. Constant, souffrant, patient, endurant, résigné. Voy. *Souffr*, R.
SOFFRIR, vl. V. *Souffrir* et *Fer*, R.
SOFFRIR, v. n. vl. suffrir, sufrir, sofrir. V. *Souffrir*. Ce mot signifie encore consentir; permettre, retenir, empêcher, abstenir. V. *Souffr*, R.
SOFI, V. *Sophi*.
SOFIA, V. *Sophia*.
SOFIER, vl. Il ou elle accueille.
SOFISME, vl. V. *Sophisme*.
SOFLAMEN, vl. V. *Sofflamen*.
SOFOGAR, v. a. vl. *Sofocar*, esp. Suffoquer, étouffer.
SOFRACHA, s. f. vl. sofrancha, sufracha, sofraicha, sofraita, sofraitz. Di-

sette, indigence, nécessité, besoin, souffrance, pénurie, manque, faute. V. *Souffracha* et *Souffr*, R.

SOFRACHILLA, s. f. vl. Dénuement, misère. V. *Sofracha* et *Souffr*, R.

SOFRACHOS, OSA, adj. vl. SOFRAITOS, SOFRAYTOS. Privé, ée, dénué, pauvre, misérable, indigent, souffreteux, nécessiteux, euse. V. *Souffr*, R.

SOFRAGNER, vl. V. *Sofranher*.

SOFRAICHA, vl. V. *Sofracha*.

SOFRAIGNA, vl. SOFRAYA, SOFRAIS. Qu'il ou qu'elle manque, fasse faute. Voy. *Souffr*, R.

SOFRAIGNER, v. n. vl. SOFRANHER, SOFRAGNER, SOFRAINHER, SOFRAINGNER. Manquer, faire faute. V. *Souffr*, R.

SOFRAINGNER et

SOFRAINHER, vl. V. *Sofraigner*.

SOFRAIT, vl. V. *Sofracha*.

SOFRAITA, s. f. vl. Besoin, nécessité. V. *Sofracha* et *Souffr*, R.

SOFRAITOS, OSA, OZA, adj. vl. V. *Sofrachos* et *Souffr*, R.

SOFRANCHA, vl. V. *Sofracha*.

SOFRANHER, v. n. vl. V. *Sofraigner* et *Souffr*, R.

SOFRANSA, vl. V. *Souffransa*.

SOFRAYA, s. f. vl. Manque. V. *Sofraigna* et *Souffr*, R.

SOFRAYTOS, vl. V. *Sofrachos*.

SOFRAZ, s. m. vl. Manquement, faute. V. *Souffr*, R.

SOFREC, trois. pers. du sing. du parfait simple, de *sofrir*, il ou elle souffrit.

SOFRENZA, vl. V. *Sufrensa*.

SOFRETANS, part. prés. vl. Manquant, souffrant. V. *Souffr*, R.

SOFRI, vl. Il ou elle soutint.

SOFRIMEN, s. m. vl. SUFRIMEN. *Sufriment*, cat. *Sufrimiento*, esp. *Sofrimento*, port. *Sofferimento*, ital. Souffrance, privation. V. *Souffr*, R.

SOFRIDOR, s. m. vl. Patient, qui souffre. V. *Souffr*, R.

SOFRIR, vl. Attendre, espérer. Voy. *Souffrir* et *Souffr*, R.

SOFRIR, vl. V. *Soffrir* et *Souffrir*.

SOFRIRE, adj. vl. V. *Sufridor*.

SOFRIRE, s. m. vl. Endurant, patient, souffrant. V. *Souffr*, R.

SOFROUNAR, d. lim. V. *Senglutiar*.

SOG

SOG, s. m. vl. Songe. V. *Songi*.

SOGET, vl. V. *Sujet*.

SOGNA, dl. V. *Sansogna*.

SOGNAR, vl. V. *Somjar*.

SOGNIE, s. m. vl. Songe. V. *Songi* et *Som*, R.

SOGNOS, OZA, adj. vl. Soigneux, euse; se donnant garde.

SOGRA, s. f. vl. SOUEGRA, SUEGRA. *Sogra*, port. cat. *Suegra*, esp. *Suocera*, ital. Belle-mère.

Éty. du lat. *socera*, de *socrus*.

SOGRE, s. m. (sógré); *Suocero*, ital. *Suegro*, esp. *Sogro*, port. *Sogre*, cat. Beau-père. V. *Sozer*.

Éty. du lat. *socer*, m. s.

SOI

SOI, s. m. (soi). Chevrotin, peau de bouc préparée.

SOIA, int. (soïe). Soit, j'y consens, tant pis.

SOIE, s. m. Un des noms languedociens du sureau. V. *Sambuquier*.

SOICEBRE, vl. V. *Soissobre*.

SOIGNAR, v. a. (souagná); SOUIGNAR, SOUAGNAR, GOUVERNAR. Soigner, avoir soin de quelqu'un ou de quelque chose; travailler, traiter avec beaucoup de soin.

Éty. de *soign*, pour *souin* et de *ar*. Voy. *Soin*.

SOIGNAT, ADA, adj. et p. (souagná, áde). Soigné, ée. V. *Soin*.

SOIGNOUS, OUSA, adj. (souagnóus, óuse); SOUIGNOUS, SOUAGNOUS. Soigneux, euse, qui agit avec soin, avec vigilence; qui prend soin de conserver.

Éty. de *soign* et de *ous*. V. *Soin*.

SOIGNOUSAMENT, adv. (souagnousaméin). Soigneusement, avec soin.

Éty. de *soignousa* et de *ment*, d'une manière soigneuse. V. *Soin*.

SOIL, vl. Pour *so il*.

SOILL, vl. Souillure. V. *Suil*.

SOILL, s. m. vl. Boue, limon.

SOIN, s. m. (souïn); SOUEN, SOUNG, SOUIN. Soin, peine assidue que l'on prend pour la conservation, le maintien, l'administration, la prospérité des personnes ou des choses; inquiétude, peine d'esprit, souci.

Éty. du lat. *senium*, ennui, selon Ménage, ou de *somnium*, rêve qui occupe l'esprit, suivant Le Duchat.

Dérivés: *Soign-ar*, *Soign-at*, *Soign-ous*, *Soignousa-ment*.

SOINAR, v. n. (souiná). Se plaindre sans cesse.

SOING, vl. V. *Sonh*.

SOINIA, adj. et p. d. vaud. SEUINA. Songé, rêvé, inventé. V. *Som*, R.

SOIR, s. f. (sóir). *Una soir*, une troupe, plus d'un couple, term. de Grasse. Garc.

SOIR, V. *Sera* et *Ser*, R. 2.

SOIROS, s. m. vl.

Ez as majors cors d'un soiros.

SOIS, vl. Pour *so is*, c'est, cela est; *Sois assaber*, c'est à savoir.

SOISCEBRE, v. a. vl. SOUEBRE, SOISEBRE, SOISSEBRE. Prendre, saisir, s'emparer, attirer, entreprendre, reprendre, recevoir. V. *Soissebre*.

Éty. du lat. *Suscipere*. V. *Cap*, R. 2.

SOISEP, vl. Il ou elle prit.

SOISEUBES, vl. Qu'il ou qu'elle choisit, emprunlât.

SOISEUBRE, vl. V. *Soissebre*.

SOISEUBUDA, exp. adv. vl. Faite avec choix, de fantaisie, d'emprunt.

SOISSANTAR, v. n. (soissantá); SOUASSANTAR. Soixanter, faire pic, au jeu de piquet. Garc.

SOISSANTENA, V. *Seissantena*.

SOISSEBRE, vl. V. *Soiscebre*.

SOIVEÇA, s. f. d. vaud. SOIVESSA. Douceur. *En sperit de soivessa, de li pastor*, d. vaud.

Éty. Altér. du lat *suavitas*. V. *Suav*, R.

SOJ

SOJOR, vl. V. *Sojorn* et *Di*, R.

SOJORN, s. m. vl. SEJORN. *Sojorn*, anc. cat. *Soggiorno*, ital. Séjour, repos, divertissement, délassement, soulagement, amusement. V. *Sejourn*, *Di*, R. et *Repaus*.

SOJORNADAMENT, adv. vl. En repos. V. *Di*, R.

SOJORNADIS et

SOJORNADIT, adj. vl. SEJORNADIT. Oisif, indolent, paresseux. V. *Di*, R.

SOJORNAR, v. n. vl. SEJORNAR. *Soggiornare*, ital. Séjourner, se récréer, passer le temps agréablement, reposer, délasser, soulager, se complaire. V. *Di*, R.

SOJORNAR, LO, s. m. vl. Le repos, l'action de se reposer, de se récréer. V. *Di*, Rad.

SOJORNAR, v. n. vl. SOJORNAR *Soggiornare*, ital. Séjourner, reposer, délasser; faire reposer, soulager; se complaire; se réjouir, se donner du bon temps. V. *Di*, Rad.

SOJORNAT, adj. vl. Frais, reposé. V. *Di*, R.

SOL

SOL, SOUL, SOULELH, radical dérivé du latin *sol*, *solis*, soleil, formé de *solus*, seul, selon Cicéron.

De *sol*: *Sol*, *Sol-air-ol*, *Sol-elh-ar*, *Solelher*.

De *sol*, par le changement de *o* en *ou*, *soul*; d'où: *Sou*, *Soul-el*, *Soul-elh*, *Soulelh-ada*, *Soulelh-adour*, *Soulelh-aire*, *Soulelh-ar*, *Souselh-oun*, *Soul-eou*, *Souliada*, *Soul-iar*, *Sour-elh*, *Sourelh-aire*, *Sourelh-ar*, *Sourelh-at*.

SOL, 2, SOUL, radical dérivé du latin *solea*, sole, semelle, plante du pied, formé de *solum*, sol, terre, qui est dérivé du grec ὅλος (holos), tout, par le changement de l'esprit rude en *s*.

De *solum*, par apoc. *sol*; d'où: *Sol*, *Sol-a*, *Sol-ador*, *Sol-ar*, *Sol-batuda*, *Sol-eta*, *Sol-ier*, *De-sol-at*, *Ses-sol-ar*, *Entre-sol*, *As-sol-ar*.

De *sol*, par le changement de *o* en *ou*, *soul*; d'où: *Soul-et-ar*, *Soul-eta*, *Soul-ibe*, *Soul-ier*, *Soul-is*.

De *soul*, par le changement de *l* en *r*, *sour*; d'où: *As-sour-ar*, *As-sour-at*.

De *sol*, par le changement de *l* en *ou*: *Soou*, *Re-ssoou*, *Soou-vert*, *Sotl-ars*, *Souez-a*, *Souez*.

SOL, 3, SOUL, radical dérivé du latin *solere*, *soleo*, *solitus*, avoir coutume, souloir.

De *solere*, par apoc. *sol*; d'où: *Sol*, *Sol-er*.

De *sol*, par le changement de *o* en *ou*, *soul*; d'où: *Soul-er*, *En-soul-ent*, *En-soulent-ar*, *In-soul-ent*, *In-soul-ença*, *In-soulent-a*, *In-soulenta-ment*, *En-soulent-arias*, *In-soulam-ment*, *Suoill*.

SOL, s. m. dl. Aire à battre le blé. Voy. *Iera*.

Lou sol de la renda, l'aire de la ferme.

Éty. du lat. *sol*. V. *Sol*, R. 2.

SOL, adj. *Sol*, cat. Seul. V. *Soulet* et *Soul*, R. 2.

SOL, *Sol*, cat. Monnaie. V. *Soou.*
SOL, *Suelo*, esp. Pour plancher, Voy. *Planchier* et *Sol*, R. 2.
SOL, vl. J'ai coutume, il ou elle a coutume.
Éty. de *soler*. V. *Sol*, R. 3.
SOL, s. m. vl. SOLEL, SOLELH, SOLEIL, SOLEILH, SOLABT. *Sol*, cat. Soleil. V. *Souleou.*
SOL, s. m. *Sol*, cat. *Suelo*, esp. *Suolo*, ital. Sol, terre.
Éty. du lat. *solum*, m. s. et *Sol*, R. 2.
SOL, adv. vl. Seulement, pourvu que.
Éty. du lat. *solum*, m. s. V. *Soul*, R. 2.
Ab sol que, pourvu que.
SOLA, s. f. (sóle); *Suola*, ital. *Suela*, esp. *Sola*, port. cat. Sole, le dessous du pied du cheval; la plante du pied chez l'homme; la partie d'un bas ou d'un soulier qui est sous le pied, la semelle.
Éty. du lat. *solea*, m. s. V. *Sol*, R. 2.
Faire sola, en parlant de la neige, couvrir la terre, *prendre ped.*
SOLA, s. f. La partie du pain qui touche l'aire du four. La croûte de dessous.
Éty. de *solum*. V. *Sol*, R. 2.
SOLA, s. f. Sole, certaine étendue de terrain ou d'un champ où l'on fait des assolements, c'est-à-dire, où l'on sème alternativement diverses espèces de grains.
Éty. du lat. *solum*. V. *Sol*, R. 2.
SOLA, s. f. dl. Nom d'une sorte de chaussure à semelle de bois, armée de pointes de fer dentelées, qui servent à blanchir les châtaignes, dans quelques cantons des Cevennes. Sauv. add.
Éty. du lat. *solea*. V. *Sol*, R. 2.
SOLA, s. f. Sole, plan du premier pont d'un vaisseau; jumelle ou longue pièce de bois de sapin qui sert à fortifier, à affermir le mât d'un vaisseau.
Éty. du lat. *solum*, sol. V. *Sol*, R. 2.
SOLA, s. f. (sóle), d. bas lim. Sablière, pièce de bois entaillée par des mortaises, pour mettre des soliveaux, ou creusée dans toute sa longueur pour y placer des planches et former une cloison.
SOLA, s. f. (sóle). Vérin, en term. de maçon, machine composée d'une vis et d'un écrou, servant à élever des fardeaux.
SOLA, s. f. (sóle); *Solha*, port. Sole, sole commune ou perdrix de mer, *Pleuronectes solea*, Lin. *Solea vulgaris*, Dict. Sc. Nat. Poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Hétérosomes (à corps dissemblable), qu'on pêche dans la Méditerranée et dont la chair est très-délicate.
Éty. du lat. *solea*, semelle, pantoufle, parce que ce poisson est plat comme une semelle de soulier. V. *Sol*, R. 2.
La sole atteint le poids de deux kilogrammes; gardée pendant quelques jours ou transportée elle est meilleure que mangée au sortir de l'eau.
SOLA-DE-ROCCA, s. f. Nom nicéen de la pegouse, selon l'Icthyologie de Nice. V. *Pegousa.*
SOLA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne, à Nice, selon M. Risso, à trois poissons de la même fam. et du même genre.
1° Au pleuronectes lascaris, *Pleuronectes lascaris*, Risso, *Solea lascaris*, Dict. Sc. Nat. dont le corps est marbré, la mâchoire supérieure plus longue, la nageoire pectorale le jaune, tachée de noir; longueur 4 décimètres, chair exquise.
2° Au pleuronecte jaune, *pleuronectes luteus*, Risso, dont le corps est jaune, la nageoire pectorale noire, et la queue tronquée, longueur 8 cent.
3° Au pleuronectes théophile, *Pleuronectes theophilus*, Risso, *Solea theophila*, Dict. Sc. Nat. caractérisé par sa forme oblongue, sa couleur cendrée, avec des points noirs, par ses écailles rudes et ses opercules anguleux, longueur un décim.
SOLACIER, IERA, adj. vl. Seul, eule, solitaire, alerte, joyeux.
SOLA-D'ARGA, s. f. Nom nicéen du pleuronectes Mangilli, *Pleuronectes Mangilli*, Risso, *Monochirus Mangilli*, Dict. Sc. Nat. poisson du même genre que les précédents, dont la taille ne dépasse pas un décimètre, d'après l'Icthyologie de Nice, et du monachire pegouse, d'après l'Histoire Naturelle du même pays. V. *Pegousa.*
SOLA-DE-FOUNDS, s. f. Nom nicéen du pleuronectes œillé, *Pleuronectes ocellatus*, Lin. *Solea ocellata*, Dict. Sc. Nat. poisson du même genre que le précédent qui n'atteint que de 8 à 10 cent. et 100 gram.
Éty. des lieux qu'elle habite.
SOLA-DE-PLANA, s. f. Nom nicéen de la plie. V. *Larba.*
SOLADOR, s. m. vl. Bourbier, boue. V. *Fangas.*
Éty. du lat. *solum*, sol, terre. V. *Sol*, R.
SOLADURA, s. f. vl. Tache, ordure, d'où le français souillure.
SOLAIROL, s. m. vl. Lieu exposé au soleil, étendoir. V. *Soulelhaire.*
Éty. du lat. *solarium*, m. s. V. *Sol*, R.
SOLAMEN, adv. vl. *Solament*, cat. V. *Soulament.*
SOLAMENCAS, dl. Pour seulement, V. *Soulament* et *Soul*, R. 2.
SOLAMENT, adv. (soulamein); SOULIDAMENT, ADES, SULAMENT. *Solamente*, ital. esp. *Solament*, cat. *Somente*, port. Seulement, depuis peu, pas davantage, rien que cela.
Éty. du lat. *solum* ou *solummodo*, m. s. V. *Soul*, R.
Seulement en français n'est synonyme ni de tout-à-l'heure, ni de il n'y a qu'un instant.
Era aquit soulament, Tr. il était là il n'y a qu'un instant, et non *seulement.*
SOLAN, ANA, adj. vl. Solitaire.
SOLAR, v. a. vl. Tacher, salir.
SOLAR, s. m. vl. Etage.
SOLAR, v. a. vl. *Solar*, esp. Consolider, établir.
SOLAR, v. a. vl. SULHAR. Souiller, salir.
SOLAR, v. a. vl. *Solar*, esp. Consolider, établir. V. *Sol*, R. 2.
SOLAR, s. m. vl. SOTLAR. Soulier.
Éty. du lat. *solea*, espèce de chaussure. V. *Sol*, R.
SOLAR, s. m. vl. *Solariegc*, esp. Plancher, étage; souche de maison noble, vieille roche. V. *Sol*, R. 2.
SOLARET, s. m. vl. Petit étage, petit plancher.
Éty. du lat. *solum*, *sol*, et du dim. *et*. Voy. *Sol*, R.
SOLART, s. m. vl. Soleil. V. *Souleou.*
SOLAS, vl. *Solas*, cat. Amusement, divertissement, mot pour rire, entretient, conversation, douceur, consolation, allègement, plaisanterie. V. *Soulas* et *Soul*, R. 2.
SOLASSAR, v. n. et a. vl. SOLASAR. *Solazar*, esp. Prendre ses plaisirs, ses aises, amuser, divertir, égayer, réjouir.
Éty. de *solas* et de *ar*. V. *Soul*, R. 2.
SOLAT, ADA, adj. et p. vl. Souillé, ée.
SOLAT, ADA, adj. et p. vl. Consolidé, ée. V. *Sol*, R. 2.
SOLAT, ADA, adj. et p. vl. Sali, ie.
SOLATRI, s. m. vl. *Solatro*, cat. ital. Solandre, sorte de plante.
SOLATZ, vl. *Solas*, cat. *Solaz*, esp. Soûlas, agrément, entretient, conversation, joie, plaisir. V. *Soulas* et *Soul*, R. 2.
Éty. du lat. *solatium*, m. s. V. *Soul*, R. 2.
SOLAZ, vl. *Solaz*, esp. Voy. *Soulas* et *Soul*, R. 2.
SOLBA, s. f. (sólbe). Nom toulousain de la sorbe. V. *Sorba.*
SOLBATUDA, s. f. (solbatúde); SOLBATURA, TANCADA, TANCADURA. Solbature, meurtrissure de la chair sous la selle d'un cheval.
Éty. de *sola* et de *batuda*. V. *Sol*, R.
SOLBRER, v. a. (sólbré), dl. Mouiller, tremper.
L'a solbut dins l'aigua, il l'a trempé dans l'eau.
SOLBRER, v. a. et n. (sólbré); SOLBRE, dl. Tremper, mouiller. Douj.
SOLBUT, UDA, adj. et p. (solbú, úde), dl. Trempé, ée.
SOLCA, s. f. (sóque). Sole, espace labourable entre deux rangs de vigne. V. *Auriera*
SOLCA, s. f. SOCA, SAUCA, SOOUCA. *Una solca de meissouniers*, deux moissonneurs qui travaillent ensemble, ordinairement accompagnés d'une enjaveleuse.
Éty. du lat. *solcus*, sillon, parce qu'il en faut deux pour moissonner de front une *solca* ou *auriera*, dont la largeur est ordinairement de quatre mètres.
SOLDA, s. f. (sólde); PAGA. *Soldo*, port. ital. *Sueldo*, esp. *Soldado*, cat. Solde, paye donnée aux gens de guerre, complément d'un paiement.
Éty. du lat. *solidum*, paye, parce que, dans l'origine, le prêt était d'un sol. V. *Sol* et *Solid*, R.
Pendant longtemps, les troupes des anciens ne reçurent aucun traitement, Périclés paraît être le premier qui pour les gagner, leur fit donner une solde.
Jusqu'en l'an 440 de Rome, les soldats romains n'en reçurent pas non plus. Il en était de même en France avant Philippe-le-Bel, parce que les troupes ne servaient que pendant quarante jours, cependant si on les retenait longtemps ou si on les forçait de dépasser les frontières, elles recevaient une solde, on voit par une ordonnance de 1318, du 18 juillet, que ce monarque avait déjà des gens d'armes et des gens à pied à sa solde.
Enfin, sous Charles VII et depuis, les troupes de toutes armes ont toujours été soudoyées par le Prince. Noël, Dict. des Orig.
SOLDADA, s. f. vl. SOUDADA. *Soldada*, port. esp. cat. Solde, salaire. V. *Solid*, R.
SOLDADAR, vl. V. *Soldar.*

SOLDADER, s. m. et adj. vl. Salarié. V. *Solid*, R.

SOLDADIER, s. m. vl. SOUDADIER, SODADIER. Homme de guerre, à la solde d'un chef, stipendiaire; mercenaire, soudard.

Éty. V. *Solid*, R.

SOLDAINA, adj. f. vl. Solitaire.

SOLDAR, vl. *Soldar*, cat. esp. V. *Sooudar*.

SOLDAR, v. a. (souldá); SOULDAR. *Saldare*, ital. *Soldar*, port. Solder, payer le reliquat d'un compte.

Éty. du lat. *solvere*. V. *Solda* et *Solid*, Rad.

SOLDAT, s. m. (souldá); SOOUDAT, SOURDAT, SOULDAT. *Soldato*, ital. *Soldado*, port. esp. *Soldad*, cat. Soldat, en général, homme de guerre à la solde d'un Etat et plus particulièrement simple soldat ou sous-officier, fig. homme courageux.

Es un bon soldat, c'est un bon soldat, un bon guerrier.

Éty. de *solda* et de *at*, ou de *sol*, sou, de *dat*, donné, selon Sauv. V. *Solid*, R.

L'an 275 de notre ère, l'empereur Probus, employa les soldats romains à des travaux utiles, à réparer des villes et des chemins, à dessécher des marais et à élever des digues.

SOLDAT, ADA, adj. et p. vl. *Soldado*, port. esp. Soudé, ée, consolidé, affermi, solidement établi. V. *Solid*, R.

SOLDATA, s. f. (souldáte); SOOUDATA et impr. SOULDATA. Le *l* ayant été changé en *u* pour faire *sou*, il ne peut plus reparaître, femme de soldat. V. *Solid*, R.

SOLDATALHA, s. f. (souldatáille); SOURDATALHA, SOOUDATALHA. *Soldatesca*, ital. *Soldadesca*, esp. port. cat. La soldatesque, les simples soldats en général.

Éty. de *soldat* et de *alha*, litt. tous les soldats. V. *Solid*, R.

SOLDATOUN, s. m. (souldatóun); SOOUDATOUN. Jeune fils de soldat.

Éty. Dim. de *soldat*. V. *Solid*, R.

SOLDIER, s. m. vl. Mercenaire, stipendiaire. V. *Solid*, R.

SOLDOR, s. m. vl. Espèce de monnaie ancienne, sol d'or. V. *Solid*, R.

SOLE, s. m. (sólé). Nom bas lim. du saule. V. *Sauze* et *Sals*, R.

SOLEIL, et

SOLEILH, vl. Soleil. V. *Souleou*.

SOLEILLAR, vl. V. *Solelhar*.

SOLEILLET, s. m. vl. Dim. de *solelh*, petit soleil, soleil doux, tempéré. V. *Sol*, R.

SOLEL, et

SOLELH, vl. Soleil. V. *Souleou*.

SOLELHAR, v. n. vl. SOLEILLAR. Se chauffer, se sécher au soleil, rayonner, faire soleil, briller, luire, être au soleil. V. *Sol*, Rad.

SOLELHER, vl. V. *Solairol* et *Sol*, R.

SOLEMN, SOULEMN, radical dérivé du lat. *solemnis*, solennel, ce qui se fait tous les ans, formé de *sollus*, tout, et de *annus*, an.

De *solemnis*, par apoc. *solemn*; d'où: *Solemn-e*, *Solemnis-ar*, *Solemniz-ation*.

De *solemnis*, par le changement de *o* en *ou*, *soulemnis*; d'où: *Soulemnis-ar*, et par apoc. *Soulemn-itat*, *Soulemn-el*, *Soulemnel-a*, *Solemnela-ment*, par le changement de *e* en *a*, *soulamn*: *Soulamn-el*, *Soulamn-itat*.

SOLEMNE, adj. anc. béarn. *Solemne*, port. esp. cat. *Solenne*, ital. Solennel.

Éty. du lat. *solemnis*, m. s. V. *Solemn*, Rad.

SOLEMNISAR, vl. *Solennizzare*, ital. *Solemnisar*, cat. *Solemnizar*, esp. V. *Soulemnisar* et *Solemn*, R.

SOLEMNITAT, s. f. (soulemnitá); *Solemnitat*, cat. *Solemnidad*, esp. *Solennità*, ital. Solennité, forme et pompe qu'on met dans les cérémonies.

Éty. du lat. *solemnitatis*, gén. de *solemnitas*.

SOLEMNIZATION, s. f. *Solemnisação*, port. *Solemnizacion*, esp. Solennité, solennisation.

Éty. de *solemnis* et de *ation*. V. *Solemn*, Rad.

SOLER, v. n. vl. *Soler*, esp. cat. *Soer*, port. *Solere*, ital. Souloir, avoir coutume.

Éty. du lat. *solere*, m. s. V. *Sol*, R. 3.

SOLER, s. m. vl. Chambre haute, salle à manger. V. *Sol*, R. 2.

Un grand soler aparelha (*cœnaculum grande*).

SOLERS, s. m. pl. vl. Les divers étages d'une maison, d'un édifice quelconque. Voy. *Soulier*, *Planchier* et *Sol*, R. 2.

SOLESA, s. f. (solise). Solitude. V. *Soul* Rad.

SOLESTANSA, s. f. vl. Isolement, solitude. V. *Soulituda* et *Soul*, R.

SOLET, adj. vl. SOLETZ. Fou, insensé, fat, sot.

Soletz, vous avez coutume.

Pour seul. V. *Soulet*.

SOLETA, s. f. (souléte); SOULETA, SAURETA, SOUERA. *Solita*, esp. cat. *Soletta*, ital. Semelle d'un soulier, pièce de drap dont on garnit le pied d'un bas, le pied lui-même. V. *Semela*.

Éty. de *sola* et du dim. *eta*. V. *Sol*, R. 2.

SOLETAMENT, adv. vl. SOLLETAMENS. *Solettamente*, ital. *Solettement*

SOLETAR, v. a. (souletá), d. bas lim. SOLETAR. *Soletar*, esp. Mettre des semelles à des bas.

Éty. de *soleta* et de *ar*. V. *Sol*, R. 2.

SOLETARI, vl. V. *Solitari*.

SOLEVAR, v. a. vl. *Solevar*, esp. *Sollevar*, ital. Soulever, exciter.

Éty. du lat. *sublevare*, m. s.

SOLEZA, s. f. vl. Désert. V. *Soul*, R.

SOLFA, s. f. vl. *Solfa*, cat. esp. port. ital. Solfége. V. *Solfege*.

SOLFEGE, s. m. (solfédgé); SOULFEGE. *Solfeti*, cat. *Solfio*, esp. *Solfeggio*, ital. Solfége, livre d'éléments et de leçons de musique.

Éty. V. *Solfa*.

SOLFIAR, v. a. (soulfiá); SOULFIAR. *Solfejar*, cat. *Solfeggiare*, ital. *Solfear*, port. esp. Solfier, chanter un air, en appelant ou prononçant les notes.

Éty. de *sol*, de *fiar*, faire les notes.

SOLFRE, s. m. vl. SULPRE, SOLPRE. *Sofre*, cat. Soufre. V. *Soupre*.

SOLI ANAR, expr. adv. SORI. *Anar soli*, aller posément, d'un pas lent et assuré.

SOLID, SOULID, SOLD, SOULD, radical dérivé du lat. *solidus*, *a*, *um*, solide, ferme, entier, formé de *sollus*, tout, entier, qui est pris du grec ὅλος (holos), tout, tout entier, d'où *solidus* ou *soldus*, sou d'or, ainsi nommé parce qu'il faisait par lui-même un tout entier, et ne faisait point partie d'une autre pièce. Bond.

De *solidus*, par apoc. *solid*, et par le changement de *o* en *ou*, *soulid*; d'où: *Soulid e*, *Soulida-ment*, *Soulid-ari*, *Soulidaria-ment* *Soulid-itat*, *Soud-a*, *Soud-ada*, *Soud-adcira*, *Coun-soulid-ar*, *Coun-souda*, *Sooudagi*, *Sooud-ar*, *Sooud-ura*, *Coun-sol-a*.

De *soldus*, par apoc. *sold*; d'où: *Sold-a*, *Sold-ar*, *Sold-at*, *Soldad-ier*, *Soldat-alha*.

De *sold*, par le changement de *o* en *ou*: *Sould-at*, *Souldat-a*.

De *sold*, par la suppression de *d* et le changement de *l* en *ou* ou en *o*, *soou*, *soo*: *Saudat*, *Seoud-ada*.

SOLIDAMENT, adv. *Solidament*, cat. *Solidamente*, esp. ital. Pour seulement. V. *Solament* et *Soul*, R.

SOLIDAMENT, adv. (soulidamein); SOULIDAMENT. *Solidamente*, ital. esp. port. Solidement, d'une manière solide.

Éty. de *soulida* et de *ment*. V. *Solid*, R.

SOLIDAR, v. a. vl. *Solidare*, ital. *Solidar*, cat. esp. Affermir, consolider.

Éty. du lat. *solidare*, m. s.

SOLIDARI, ARIA, adj. (soulidári, árie); SOULIDARI. *Solidario*, ital. port. Solidaire, qui s'engage à payer en cas que celui qui a contracté une obligation ne paye pas.

Éty. du lat. *solidare*, consolider, fait de *solidus*, solide. V. *Solid*, R.

SOLIDARIAMENT, adv. (soulidariamein); SOULIDARIAMENT. *Solidariamente*, port. Solidairement, d'une manière solidaire.

Éty. de *soulidaria* et de *ment*. V. *Solid*, Rad.

SOLIDAT, ADA, adj. et p. vl. Consolidé, ée.

SOLIDATIU, IVA, adj. vl. *Solidatif*, *iva*, propre à rendre solide. V. *Solid*, R.

SOLIDE, IDA, adj. (soulidé, ide); FERME, SOULIDE. *Solido*, ital. esp. port. cat. Solide, qui a de la consistance et dont les parties demeurent naturellement dans la même situation, qui a beaucoup de fermeté; effectif, durable.

Éty. du lat. *solidus*, m. s. V. *Solid*, R.

SOLIDITAT, s. f. (souliditá); SOULIDITAT. *Soliditat*, cat. *Solidità*, ital. *Solidez*, esp. port. Solidité, qualité de ce qui est solide.

Éty. du lat. *soliditatis*, gén. de *soliditas*, m. s. V. *Solid*, R.

SOLIER, s. m. vl. *Solero*, esp. Charpente, planche, plate-forme. V. *Soulier* et *Sol*, Rad. 2.

SOLIER, s. m. (solié). Pour soulier, V. *Sabata*; pour plancher. V. *Planchier* et *Sol*, Rad. 2.

En vl. ce mot signifie encore terrasse, plate-forme.

SOLITARI, IA, adj. vl. SOLETARI. *Solitari*, cat. *Solitario*, esp. ital. V. *Soulitari*.

SOLITARIAMENT, adv. vl. *Solitariament*, cat. *Solitariamente*, esp. port. ital. Solitairement.

SOLLEMPNITAT, s. f. vl. V. *Solemnitat*.

SOLLETAMENS, vl. V. *Soletament*.

SOLLICIT, adj. vl. *Sollicit*, cat. *Solici-*

to, esp. port. *Sollicito*, ital. Soigneux, attentif.

Éty. du lat. *sollicitus*, m. s.

SOLLICITADOR, s. m. vl. *Solicitador*, cat. esp. *Sollicitadore*, ital. V. *Soullicitaire*.

SOLLICITAIRE, vl. V. *Sollicitador*.

SOLLICITAR, vl. *Solicitar*, cat. Voy. *Soullicitar*.

SOLLICITUT, s. f. vl. *Solicitud*, esp. cat. V. *Soullicituda*.

SOLOECISME, s. m. vl. V. *Soulecisme*.

SOLOMBRAR, vl. V. *Solumbrar*.

SOLORIU, adj. vl. Noble, unique, supérieur. V. *Soal*, R.

SOLORIUS, adj. vl. Solitaire. V. *Soulitari* et *Soul*, R.

SOLPER, s. m. vl. Soufre. V. *Soupre* et *Soupr*, R.

SOLPRE, vl. Soufre. V. *Soupre* et *Soupr*, Rad.

SOLPROS, adj. vl. Sulfureux. V. *Soupr*, Rad.

SOLPROS, OZA, adj. vl. V. *Sulforous*.

SOLS, adj. vl. Seul. V. *Soulet* et *Soul*, R.

SOLS, vl. Troisième personne du sing. du parfait simple, de *soler*, il ou elle a coutume.

SOLS, vl. Il ou elle délivre, délie, détache, pardonne, absout. V. *Solv*, R.

Solses, qu'il ou qu'elle déliât, délivrât.

SOLSTICI, s. m. (soulstici); SOULSTICI. *Solsticio*, port. esp. *Solstizio*, ital. *Solstici*, cat. Solstice, temps auquel le soleil est dans son plus grand éloignement de l'Equateur, c'est-à-dire, à 23 degrés et demi. Le soltice d'été à lieu lorsque le soleil parvient au Tropique du Cancer, le 21 juin, et le Solstice d'hiver quand il touche à celui du Capricorne, le 21 décembre.

Éty. du lat. *solstitium*, formé de *solis statio*, repos du soleil, parce qu'étant parvenu à la hauteur de l'un ou de l'autre Tropique, il semble s'y arrêter pendant quelques jours. V. *Sol*, R.

SOLSTICIAL, adj. vl. *Sosticial*, cat. esp. port. *Solstiziale*, ital. Solsticial, du solstice.

Éty. du lat. *solstitialis*, m. s. V. *Sol*, R.

SOLT, V. *Soult* et *Solv*, R.

SOLTA, s. f. vl. SOUTA. Soulte de compte.

Éty. du lat. *soluta*. V. *Solv*, R.

SOLTAMENT, s. m. vl. Soulte, paiement. V. *Solid*, R.

SOLUCIO, vl. V. *Solution*.

SOLUCION, s. f. vl. *Solucion*, esp. V. *Soulution* et *Solv*, R.

SOLUMBRAR, v. a. et n. vl. Ombrager, mettre à l'ombre, reposer.

SOLUTIO, et

SOLUTION, s. f. vl. SOULUTION. *Solució*, cat. *Solucion*, esp. *Soluzione*, ital. Solution; séparation des parties; relâchement, paiement, acquittement.

SOLUTION, s. f. anc. béarn. SOLUCION. Quittance, acquit; indulgence.

Éty. du lat. *solutionis*, gén. de *solutio*, paiement. V. *Solv*, R.

SOLUTION, s. f. (solutie-n); SOULUTIEN, SOULUTIOU, EXPLICATION. *Soluzione*, ital. *Solucion*, esp. *Solução*, port. *Solució*, cat. Solution, réponse à une question ou résolution d'un problème.

Éty. du lat. *solutionis*, gén. de *solutio*, m. s.

SOLUTIU, IVA, adj. vl. *Solitiu*, cat. *Solitivo*, esp. ital. *Solutif, ive*, propre à dissoudre, à résoudre. V. *Solv*, R.

SOLV, SOLU, SOULI, radical pris du latin *solvere*, *solvo*, *solutum*, dénouer, délier, lâcher, détacher, et dérivé du grec ὅλος (holos), tout, et λύω (luô), délier.

De *solvere*, par apoc. *solv*; d'où: *Solv-er*, *As-solve-ment*, *As-sot*, *Ab-solv-er*, *A-solv-er*.

De *solv*, par le changement de *o* en *ou*, *soulv*; d'où: *Soulv-able*, *In-soulvable*, *Soulv-abil-itat*.

De *soulv*, par le changement de *v* en *u*, *soulu*; d'où: *Soulu-ble*, *In-soulu-ble*, *Ab-soulu-tion*, *Dis-soulu-tion*, *Re-soulu-tion*, *Ab-soulut*, *Ab-soulu-ment*, *Soulu-tion*, *In-dis-souluble*, *In-souluble*, *Re-soul-ut*.

De *solutum*, par apoc. *solut*; d'où: *Solut-iou*, *Soluc-ion*.

De *solut*, par suppress. de *u*: *Solt*, *Sols*, *Solt-a*, *Ab-sols*.

De *solvere*, par apoc. *solver*, par suppr. de *solvr*, et par changement de *l* en *u* et du *v* en *d*, *soudr*; d'où: *Dis-soud-re*, *Ab-soudr-e*, *Re-soudr-e*.

SOLVEMEN, s. m. vl. Acquittement, remise, décharge, quittance. V. *Solv*, R.

SOLVER, v. a. vl. SOLVRE, *Solver*, port. esp. *Solvere*, ital. Délier, dissoudre, rendre, délivrer, affranchir, absoudre, résoudre.

Éty. du lat. *solvere*, m. s. V. *Solv*, R.

Sols lui, il le délia, délivra.

Solverai, j'absoudrai, je délierai.

Solvia, il ou elle délivrait, acquittait.

SOLVRE, vl. V. *Solver*.

SOLZ, s. vl. Viande ou poisson au vinaigre; adj. accoutumé, solide; délié, dénoué.

SOM

SOM, SOUM, SONG, radical pris du latin *somnus*, *somni*, sommeil, et dérivé du grec ὕπνος (hupnos), par le changement de l'esprit rude en *s*, et de *u* en *o*.

De *somnus*, par apoc. *somn*, *som*, d'où: *Som*, *Som-i*, *Somi-ar*, *In-somn-ia*, *Somni*, *In-soumni-a*, *Som-elh-ar*.

De *som*, par le changement de *o* en *ou*, *soum*; d'où: *Soum-elh*, *Soumelh-ous*, *Soum-ilh-ar*, *Soum-elh-ar*; *Mes-songe-a*, *Mes-song-ier*, *Mes-sogn-a*, *Mes-soungea*, *Mes-soung-iera*.

De *somni*, par la suppres. de *m*, et changement de *i* en *j*, *sounjar*, et du *j* en *g*, *song*; d'où: *Song-i*, *Sounge-ar*, *Soung-i*.

De *somnus*, par apoc. *Son*, *Son-elh*, *Sonelh-ar*, *Soni-at*, *Son-ilh-os*.

SOM, s. m. SON, SOUM, SOUN. *Sonno*, ital. *Soueño*, esp. *Somno* et *Sono*, port. *Son*, cat. Sommeil, envie de dormir; l'état d'une personne qui dort; l'assoupissement lui-même.

Éty. du lat. *somnus*, m. s. V. *Som*, R.

Aver som, tr. avoir envie de dormir et non *avoir sommeil*.

Ai fach un bon som, j'ai fait un bon somme, et non *un bon sommeil*.

Aver som en quaqu'endrech, être obligé de coucher, de passer la nuit dans quelque lieu autre que sa maison.

Lou som m'arrapa, le sommeil ou l'envie de dormir me prend.

SOM, s. m. vl. *Som*, cat. *Somo*, esp. *Sommo*, ital. Sommité, sommet, bout, extrémité, pointe, fin.

Éty. du lat. *summum*, m. s. V. *Cim*, R.

SOMA, s. f. vl. Comble.

Son vengut a la soma, ils sont venus à leur comble, (au comble). V. *Cim*, R. et *Somma*.

SOMAR, v. a. vl. *Sumar*, cat. esp. *Sommar*, port. *Sommare*, ital. Additionner, réunir, totaliser.

SOMBLIT, vl. Mot composé, pour *se omblit*, il ou elle s'oublie.

SOMCIMS, s. m. vl. Le plus haut sommet. V. *Cim*, R.

SOMEILLAR, vl. V. *Somelhar*.

SOMEIRA, s. f. vl. Anesse. V. *Sauma* et *Saum*, R.

SOMEIRAS, nom de lieu. Sommières, ville du Languedoc.

SOMELH, s. m. vl. Sommet, sommité, bout.

SOMELHAR, v. n. (soumeillá); SOUMELHAR, SOUMEYAR, ENTREDORMIR. *Sonnecchiare*, ital. Sommeiller, roupiller, dormir légèrement. V. *Som*, R.

En vl. Ressembler.

SOMELHOS, adj. vl. SOMILLOS, SONILHOS. Endormi, assoupi, engourdi.

SOMENAR, v. a. vl. Semer. V. *Semenar* et *Semen*, R.

SOMERGIR, vl. V. *Submergear*.

SOMERGOLAR, v. a. vl. Submerger.

Éty. de *so*, pour sous, de *mer* et de *golar* pour *coular*, couler, tomber sous la mer. V. *Mar*, R.

Somerga, il ou elle submerge.

SOMETAMENS, adv. vl. Sommairement.

SOMI, s. m. vl. Rêve, songe. V. *Somgi* et *Som*, R.

SOMIAR, v. n. vl. *Somiar*, cat. *Sognare*, ital. Rêver, songer. V. *Revar*.

Éty. du lat. *somniare*, m. s. V. *Som*, R.

Somian, songeant.

Somiava, je rêvais.

Somies, qu'il ou qu'elle songeât.

SOMILLOS, vl. V. *Somelhos*.

SOMIS, s. m. vl. Rêve, songe. V. *Somgi* et *Pantai*.

Éty. du lat. *somnium*, m. s. V. *Som*, R.

SOMJAR, v. n. vl. SOGNAR, SOMPNHAR, SOMPNIAR. *Somiar*, cat. *Soñar*, esp. *Sonhar*, port. *Sognare*, ital. Songer, rêver.

Éty. du lat. *somniare*, m. s.

SOMJE, vl. V. *Songi*.

SOMMA, s. f. vl. SOMA, SUMMA. *Suma*, cat. esp. *Somma*, port. ital. Somme, comble, sommet.

Éty. du lat. *summa*.

SOMMA, (sóme); *Soma*, esp. Somme, département de la... dont le chef-lieu est Amiens.

Éty. De la rivière de ce nom, connu en latin sous celui de *Sumina*.

SOMMA, s. f. vl. Anesse. V. *Sauma* et *Saum*, R.

SOMMARI, ARIA, adj. vl. *Sumari*, cat. *Sumario*, esp. *Summario*, port. *Sommario*, ital. Sommaire, succint, court, abrégé, exposé en peu de paroles; en terme de jur. affaire sommaire, qui doit être jugée promptement.

Éty. du lat. *summarium*, m. s. fait de *summa*.

SOMMARIAMENT, adv. SOMMARIMENT. *Sommariamente*, ital. *Sumariamente*, esp. port. *Sumariament*, cat. Sommairement, en abrégé.

Éty. du lat. *summatim*, m. s. ou de *sommaria* et de *ment*.

SOMMARIMENT, adv. anc. béarn. Sommairement. V. *Sommariament*.

SOMNELHZ, adj. vl. Pris par le sommeil. V. *Som*, R.

SOMNHAR, v. n. vl. *Sonhar*, port. Rêver. V. *Revar* et *Som*, R.

SOMNHE, s. m. vl. SONGE, SOMJE, SOMNI. V. *Songi*.

SOMNI, s. m. vl. *Somni*, cat. *Sonho*, port. Rêve, songe, sommeil : *Far somni*, dormir. V. *Som*, R.

SOMNIADOR, adj. vl. *Somiador*, cat. *Soñador*, esp. *Sonhador*, port. *Sognatore*, ital. Songeur, rêveur.

Éty. du lat. *somniator*, m. s. V. *Som*, R.

SOMNIAIRE, vl. V. *Somniador*.

SOMNIANS, part. pr. vl. Songeant, rêvant ; subst. rêveur. V. *Som*, R.

SOMNOLAR, v. n. vl. Sommeiller, dormir. V. *Som*, R.

SOMNOLAR, vl. V. *Soumelhar*.

SOMOGUT, adj. et p. vl. SOMOGUTZ, SOMOUTZ. Posté, invité, part. de *somoure*, exciter, porter, exhorter. V. *Mouv*, R.

SOMONAMENT, vl. V. *Somonement*.

SOMONDRE, vl. V. *Semondre*.

SOMONEMEN, s. m. vl. SOMONAMENT. Requête, réquisition.

SEMONEMENT, s. m. vl. SOMONIMEN, SOMONOMENT. Semonce, *avérissement*, réprimande ; requête, réquisition.

SOMONER, v. a. vl. Sommer, avertir, convoquer, requérir, exhorter.

SOMONET, Offert, proposé.

SOMONHA, s. f. vl. Qu'il ou qu'elle avertisse, exorte.

SOMONIC, vl. Il ou elle semonce.

SOMONIMENT, s. m. vl. Appel, invitation, convocation ; semonce.

SOMONIR, v. a. vl. Semondre, avertir, sommer, proclamer : *Somonis*, il ou elle invite, exhorte.

SOMONIT, adj. et p. vl. V. *Somonut*.

SOMONRE, vl. V. *Semondre*.

SOMONSA, s. f. vl. Semonce, avertissement.

SOMOS, adj. et p. vl. Convoqué, invité, et subst. invitation.

SOMOSSA, s. f. vl. SOMOS. Semonce, convocation.

SOMOSSA, s. f. vl. Exhortation, semonce, invitation, offre.

SOMOSTA, s. f. vl. SEMOSTA. Exhortation, invitation, offre, démonstration.

SOMOURE, v. a. vl. Exciter, porter, exhorter.

SOMPNHAR, vl. et

SOMPNIAR, vl. V. *Somjar*.

SOMPNOLEN, vl. V. *Sompnolent*.

SOMPNOLENCIA, s. f. vl. *Somnolençia*, cat. esp. port. *Sonnolenzia*, ital. Somnolence, nonchalance, assoupissement.

Éty. du lat. *somnolentia*, m. s. V. *Som*, Rad.

SOMPNOLENT, ENTA, adj. *Somnolent*, cat. *Soñolento*, anc. esp. *Somnolento*, port. *Sonnolento*, ital. Somnolent, ente, nonchalant, assoupi.

Éty. du lat. *somnolentus*, m. s.

SOMRIRE, vl. V. *Sourrire*.

SOMS, vl. Sommet. V. *Som*.

SOMSIM, s. m. vl. Sommité, extrémité.

SOMSIMEN, s. m. vl. Engloutissement, absortion.

SOMSIR, v. a. vl. SUMPSIR. Absorber, engloutir.

SOMSIS, AL, vl. expr. adv. Au fond, dans le plus profond.

SON

SON, SOUN, radical dérivé du latin *sonus*, *soni*, son, bruit, éclat.

De *sonus*, par apoc. *son*; d'où : *Sonalh-a*, *Uni-son*, *Son*, *Son-ar*, *Son-ata*, *Son-et*, *Coun-son-a*, *Re-sson-ar*.

De *son*, par le changement de *o* en *ou*, *soun*; d'où : *Re-ssoun*, *Soun*, *Soun-ada*, *Soun-aire*, *Soun-alha*, *Sounalh-ar*, *Sounar*, *Re-ssounar*, *Re-sounar*, *Soun-at*, *Resounat*, *Soun-es*, *Soun-eta*, *Coun-sounança*.

SON, s. m. (són) ; *Suono*, ital. *Son*, esp. *Som*, port. *So*, cat. Son, bruit qui frappe les oreilles, produit par l'agitation de l'air.

Éty. du lat. *sonus*, m. s. V. *Son*, R.

En vl. air, chant.

D'après les expériences les plus récentes et les plus exactes, le son parcourt 173 toises ou 334 mètres par seconde. Cette connaissance peut-être d'une application journalière pour mesurer l'intervalle qui sépare le lieu où l'on est de celui où une explosion quelconque à lieu, on n'a pour cela qu'à compter le nombre de secondes qui s'écoulent depuis qu'on a vu l'éclair d'un tonnerre, la lumière d'un canon, etc., jusqu'à ce qu'on entende le bruit qu'ils produisent, et multiplier ce nombre par 173. Les pulsations du pouls peuvent à peu de chose près, représenter des secondes et servir à cette expérience.

SON, pr. poss. trois. pers. sing. *Son*, cat. esp. *Suo*, ital. Son. V. *Soun*.

Éty. du lat. *suum*.

SON, s. m. vl. Le son, l'air d'une chanson. Ce mot a souvent été pris pour chant, par les Troubadours.

Éty. du lat. *sonus*, m. s. V. *Son*, R.

SON, vl. Pour sommet, V. *Som* et *Cima*.

SON, s. m. vl. Sonnet, le mot *son* ou *sonnet*, s'appliqua généralement, dans la langue romane, à toute espèce de chant, ce qui n'a aucun rapport avec ce que nous appelons aujourd'hui sonnet.

Éty. V. *Son*, R.

SON, s. f. dl. *Son*, cat. Pour sommeil, V. *Som*, R.

La son non gausa pas s'aprocha de son el.
Bergoing.

SON, s. m. Pour songe, V. *Pantai* et *Som*, R.

SONADOR, s. m. vl. *Sonador*, cat. esp. *Sonatore*, ital. Crieur, celui qui appelle, prôneur. V. *Son*, R.

SONAIL, s. m. vl. V. *Sounalha*.

SONAILHA, s. f. vl. Sonnerie, bourdonnement. V. *Son*, R.

SONAIRE, vl. V. *Sonador*.

SONALH, s. m. vl. SONAIL. *Sonaglio*, ital. Clochette, grelot, sonnette. V. *Sounalha* et *Son*, R.

SONALH, s. f. vl. SONHAL. Sonnaille, sonnette, clochette, grelot.

Éty. de *son* et de *alh*, ce qui rend un son. V. *Son*, R.

SONALHA, s. f. vl. Son, sonnette, sonnerie. V. *Son*, R.

SONAMENT, s. m. vl. *Sonamento*, ital. Sonnerie, retentissement, bruit.

Éty. de *sonar* et de *ment*. V. *Son*.

SONANÇA, s. f. vl. SONANSA. Assonance, consonnance, rime.

SONANSA, vl. V. *Sonança*

SONAR, v. n. vl. *Sonar*, esp. cat. *Soar*, port. *Sonare*, ital. Sonner, résonner, retentir, prononcer, proférer, dire, appeler, crier, jouer d'un instrument.

Éty. du lat. *sonare*, retentir, résonner, rendre un son. V. *Son*, R.

SONATA, s. f. (sounáte) ; *Sonata*, ital. esp. port. cat. Sonate, pièce de musique, purement instrumentale, composée de quatre ou cinq morceaux de caractères différents.

Éty. de l'ital. *sonata*. V. *Son*, R.

SONELH, s. m. vl. *Sonell*, anc. cat. Sommeil. V. *Som*, R.

SONELHAR, v. n. vl. Sommeiller, dormir. V. *Som*, R.

SONELHAR, vl. V. *Somelhar*.

SONET, s. m. vl. *Soneto*, cat. Chant, air, musique d'un chant populaire ; pour sonnet. V. *Sounet* et *Sou*, R.

Els sonets, les airs, les fanfares des instruments.

Il ou elle appela.

SONGE, V. *Songi*.

SONGEA-CRUS, s. m. (sondjá-crús). Songe-creux, homme qui forme sans cesse des projets chimériques. Garc.

SONGEA-FESTAS, s. m. (sóndge-fèstes) ; ARMANAC. Rève-creux, fainéant, rêveur, qui ne rêve que fêtes. V. *Som*, R.

SONGEAIRE, s. m. (soundjáiré) ; SOUNGEAIRE. Songeur, celui qui raconte ses songes, homme qui a la coutume de rêver.

SONGEAR, v. n. (soundjá) ; SOUNGNIAR, SOUNYAR, SOUNGEAR, qui n'est que la prononciation figurée. *Sognare*, ital. *Soñar*, esp. *Sonhar*, port. Songer, faire un songe, penser, considérer, avoir quelque dessein. Voy. *Revar*.

Éty. du lat. *somniare*, faire des songes. V. *Som*, R.

Sensa songear, sans y penser, par mégarde.

SONGEAR SE, v. r. *Mi siou soungeat*, j'ai pensé, j'ai fait réflexion, et non *je me suis songé*.

Iou mi soungeavi, je me disais.

SONGI, s. m. (sóndgi) ; REVE, PANTAI, SOMMI. *Sogno*, ital. *Sueno*, esp. *Sonho*, port. *Somni*, cat. Songe, rêve, pensée, imagination d'une personne qui dort.

Éty. du lat. *somnium*, m. s. V. *Som*, R.

Aquot mi sembla un songi, cela me paraît un songe.

SONGNA, s. f. vl. Soin, souci. V. *Sonh.*

SONH, s. m. vl. SOING, SUENH. Soin, souci, inquiétude, attention, garde. V. *Souin.*

SONHAL, s. m. vl. Clochette. V. *Sonalh* et *Son*, R.

SONHAVEN, vl. Nous songions, nous rêvions.

SONIAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Sonhado*, port. Songé, ée, rêvé, ée. V. *Som*, R.

Soniatz, vl. vous appeliez, vous rêviez.

SONICA, t. du jeu de bassette. Sonica, on le dit d'une carte qui vient en gain ou en perte, à point nommé.

Éty. V. *Son*, R.

SONILHAR, vl. V. *Somelhar.*

SONILHOS, **OSA**, **OZA**, adj. vl. Assoupi, ie. V. *Somelhos* et *Som*, R.

SO NI QUE, expr. adv. vl. Quoi ni qu'est-ce.

SONJAMEN, s. m. vl. Songe. V. *Songi.*

SONJART, adj. (soundjár), dl. Soucieux, rêveur.

Éty. de *songi* et de *art.* V. *Som*, R.

Mous amis que m'an vist leste, jouyous, galhart,
Me vezon negligeat, triste, morne, *sonjart.*
Michel.

SONNET, s. m. (sonè). Sonnez, t. du jeu de trictrac, qui se dit lorsque les dés amènent deux six.

SONNI, V. *Somni.*

SONORE, **A**, adj. (sounóré, e); *Sonoro*, ital. esp. port. cat. Sonore, capable de rendre des sons, dont le son est plein, agréable, éclatant.

Éty. du lat. *sonorus*, m. s.

SONORITAT, s. m. vl. *Sonoridad*, esp. *Sonorità*, ital. *Sonoritat*, cat. *Sonoridade*, port. Consonnance, sonorité, harmonie, son, éclat.

Éty. du lat. *sonoritatis*, gén. de *sonoritas*, force du son. V. *Son*, R.

SONQUE, dg. Pour *ce que.*

SONS, s. m. pl. vl. Songes.

SONSOUIRA, Nom du salicor, à Montpellier, selon Magnol. V. *Saussouira.*

SOO

SOO, s. m. anc. béarn. Sou. V. *Soou* et *Solid*, R.

Soo morlaâ, sou de Morlaix, il en fallait 18 pour un écu.

SOOFRE, dg. V. *Soupre* et *Soupr*, R.

SOOU..., Cherchez en *Sou* ou en *Sau*, les mots que vous ne trouverez pas en *Soou.*

SOOU, s. m. (sóou); SOUER. *Suolo*, ital. *Suelo*, esp. Le sol ou la superficie de la terre, d'un plancher, etc, ce qui est sous nos pieds.

Éty. du lat. *solum*, m. s. V. *Sol*, R. 2.

Sol, en français, ne s'entend guère que du terrain, considéré selon ses qualités, un bon, un mauvais sol.

Toumbar au soou, Tr. tomber à terre ou par terre.

Lou soou es pas traucat, le plancher n'est pas percé.

Un soou de gip, un plancher de plâtre.

Un soou de peras, une jonchée de poires.

SOOU, s. m. (sóou); SOL, SAU. *Soldo*, ital. port. *Sueldo*, esp. *Sol*, cat. Sou, monnaie de compte, qui faisait la vingtième partie de la livre tournois, valant douze deniers, et aujourd'hui cinq centimes.

Éty. du lat. *soldus* ou *solidus*, m. s. Voy. *Solid*, R.

La livre de compte numéraire, composée de vingt sous, et chaque sou de douze deniers. commença à être en usage sous Charlemagne, d'après Boisard.

Il y avait autrefois des sous d'or et des sous d'argent, qui avaient une valeur bien supérieure à nos sous actuels.

Le sou de 1544, valait 20 centimes.

A cha soous leis escuts se fan.
Sou à sou les écus se forment.

Les petits ruisseaux forment les grandes rivières.

La première monnaie d'or des Romains s'appelait *aureus*, on fit ensuite des demi et des tiers de *aurus*, et pour distinguer l'*aurus* entier on le nomma *solidus* ou *sollus*, du grec ὅλος (holos), tout, entier, d'où notre *soou, sou, sol.*

SOOUCA, s. f. (sóouque). Billon, labourer à billon, c'est faire des planches de 1 m. à 1 m. 50 c. de largeur, plus relevés au centre qu'aux bords, afin de faciliter l'écoulement des eaux, en laissant même de chaque côté un sillon pour les conduire.

SOOUCA, V. *Solca* et *Selhoun.*

SOOUCAR, v. a. (soouca). Sillonner un champ, le diviser par des sillons. Garc.

SOOUDA, V. *Souda.*

SOOUDAGI, s. m. (sooudádgi); SOOUDAGE. Soudoure, travail de celui qui soude.

Éty. de *soouda*, inusité, pour *sooudura*, et de *ago*, je fais. V. *Solid*, R.

SOOUDAR, v. a. (sooudá), et impr. SAUDAR, SEUDAR. *Soldar*, port. cat. esp. *Sodare*, ital. Souder, joindre deux pièces de métal ensemble au moyen d'un autre métal plus fusible. Cicatriser, en parlant d'une plaie ou d'un ulcère.

Éty. du lat. *solidare*, affermir, ou de *soouda* et de la term. act. *ar.* V. *Solid*, R.

SOOUDAT, **ADA**, adj. et p. (sooudá, áde). Soudé, ée, cicatrisé, ée.

Éty. de *soouda* et de la term. pass. *at*, *ada.* V. *Solid*, R.

Amitie recounciliada
Es una plaga mau sooudada.

SOOUDURA, s. f. (sooudúre); SAUDURA. *Soldadura*, port. Soudure, matière alliée qui sert à joindre et à unir les parties de quelque ouvrage de métal, travail de celui qui soude, endroit où les deux parties sont fondées.

Éty. du radical *Saudar* et de la term. *ura.* V. *Solid*, R.

Selon Winckelmann, les boucles des cheveux des figures antiques y sont ordinairement fixées par la soudure, et suivant l'auteur des Voyages-du-Jeune-Anacharsis, ce fut un nommé Glacus, de Chio, qui trouva le premier le secret de souder le fer.

SOOUMADA, V. *Saumada.*

SOOUMIER, Garc. V. *Soumier.*

SOOUMIER, V. *Calamand.*

SOOUPRE, Alt. de *Saupre*, v. c. m.

SOOUPUDENT, V. *Saupudent.*

SOOURAIRE, Désanat. V. *Sauraire.*

SOOURENCA, s. f. (sooureinque). Brebis de quatre ans, t. de berger. Garc.

SOOURENCA, Avr. V. *Saurenca.*

SOOURETA, s. f. (sooureté); SAURETA, IMMOURTELA JAUNA, FLOUR DOOU BOUEN DIOU. Immortelle, immortelle jaune, *Gnaphalium stæchas*, Lin. *Elychrysum stæchas*, Dec. plante de la fam. des composées Corymbifères, commune dans les lieux secs et exposés au soleil, depuis Digne en bas. V. Gar. *Elychrysum seu stæchas*, p. 157.

Éty. du grec σωρω (sôrô), j'orne, et de la term. dim. *eta*, petit ornement ou ornement agréable.

SOOURA, V. *Souda.*

SOOURRA, s. f. (sóourre). Avr. Soude, soude factice.

SOOUSSA, SAUSSE et dérivés. V. *Saussa* et *Sal*, R.

SOOUTA, V. *Absouta.*

SOOUVERT, s. m. (soouvèr), et impr. SAUVER, dl. Au propre, terre verte.

Éty. du lat. *solum viride.* V. *Sol*, R.

Es toumbat de peras que fai soou vert, il est tombé une si grande quantité de poires que la terre en est couverte, et par extension: *Ploou que fai soouvert*, il pleut horriblement *To shower*, angl. pleuvoir à verse.

A toumbat de grela que fai soouvert, il est tombé une grande quantité de grêle.

Aquot fai soouvert, c'est épouvantable.

SOOUZETA, s. f. (soouzéte). Alt. de *sauzeta.* V. *Sauzeda* et *Sals*, R.

M. Désanat, qui écrit ce mot de cette manière, a le soin de dire avant :

N'ai jamai din moun escrituro
Mescla ni grec ni latin.

ce qui explique tout.

SOP

SOP, s. et adj. d. vaud. Boiteux.

SOPA, vl. *Sopa*, cat. V. *Soupa.*

SOPADA, V. *Soupada* et *Soupar*, R.

SOPAR, vl. *Sopar*, cat. V. *Soupar.*

Antiquamen fo costuma de cenar o sopar en loc patent. Eluc. de las Propr.

SOPARTIR, v. a. vl. Diviser, partager, abandonner. V. *Part*, R.

SOPARTIR SE, v. r. vl. Se quitter l'un l'autre, s'en aller chacun de son côté. Voy. *Part*, R.

Act. séparer, répartir, distribuer.

SOPARTIT, adj. et p. vl. Réparti, partagé. V. *Part*, R.

SOPAS, s. f. vl. V. *Soupa.*

SOPDANAMEN, adv. vl. SUBITANEAMEN. Soudainement, subitement. V. *Subit*, R.

SOPDOS, vl. V. *Sobdos.*

SOPERBIA, s. f. d. vaud. Orgueil.

SOPERLO, dl. A l'envi l'un de l'autre. Sauv.

SOPHA, V. *Sofa.*

SOPHI, s. f. (sóphi); SOFI, SOFIA, ABLA, SOFFIA, BRILHA, BRIGUA, CABEDA. Ablette, sophie ou loche fluviatile, *Cyprinus alburnus*, Lin. *Leuciscus alburnus*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules lisses).

Éty. ?

Ce poisson vit dans presque toutes les rivières de la Prov-Mérid. sa chair est peu délicate, mais ses écailles ou la matière colorante qui les recouvre est recherchée pour la fabrication des fausses perles. Délayée avec de l'eau, cette matière prend le nom d'essence d'Orient.

SOPHIA, s. f. (souphie); SOFIA. *Sofia*, ital. esp. Sophie, nom de femme.

Éty. du lat. *sophia*, dérivé du grec σοφία (sophia), sagesse.

Patr. Sainte Sophie, mère des saintes Foi, Espérance et Charité, martyrisée avec ses filles sous l'empereur Adrien; on en célèbre la fête à Rome, le 30 septembre, et dans le reste de l'Eglise latine le premier août, avec celle de ses filles.

SOPHIA, s. f. (souphie); SOUFIA, SOFIA, ROUGETA, ABLE. La vandoise ou vaudoise, *Cyprinus leuciscus*, Lin. *Leuciscus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de la même fam. que la *Sophi*, v. c. m. qui vit dans les rivières.

SOPHIA, s. f. Est aussi un des noms de l'ablette, V. *Sophi*, et de l'ombre. Voy. *Oumbrina.*

SOPHISMAR, v. a. vl. Sophistiquer. V. *Sophisticar.*

SOPHISME, s. m. (souphismé); SOUPHISME. *Sophisma*, port. *Sofisma*, cat. esp. Sophisme, raisonnement ou argument faux, mais spécieux.

Éty. du lat. *sophisma.*

SOPHISTA, vl. V. *Sophisto.*

SOPHISTICAR, v. a. (souphisticá); *Sofisticar*, cat. esp. *Sophisticar*, port. *Sofisticare*, ital. Sophistiquer, subtiliser avec excès, frelater, falsifier une liqueur, une drogue, dénaturer.

Éty. du grec σοφιστής (sophistês), charlatan.

SOPHISTICATION, s. f. vl. *Sophistication*, esp. Détour, supercherie, altération.

SOPHISTO, s. m. (souphiste); SOUPHISTO. *Sofista*, ital. esp. port. cat. Sophiste, homme dont les raisonnements sont des sophismes.

Éty. du lat. *sophistes*, m. s.

SOPIR, v. a. vl. *Sopire*, ital. Assoupir, engourdir.

Éty. du lat. *sopire*, de *sopor.*

SOPIT, IDA, adj. et p. vl. Assoupi, ie, engourdi.

SOPLEC, s. m. vl. Soumission, dépendance, sujétion. V. *Plec*, R.

SOPLEGAR, vl. *Soplegar*, anc. cat. V. *Suppliar.*

SOPLEIAN, s. m. vl. Courtisan. Voy. *Plec*, R.

Adj. soumis, obéissant.

SOPLEIAR, vl. *Sopleiar*, cat. V. *Suppliar.*

SOPLEYAR, v. a. et n. vl. Supplier, soumettre, se soumettre, se courber, s'incliner devant quelqu'un, saluer, remercier.

Éty. de *sople*, souple, se plier. V. *Plec*, Rad.

Soplei, il ou elle supplie, s'incline, s'humilie, ploie, fléchit.

SOPOR, s. m. vl. *Sopor*, esp. *Sopore*, ital. Assoupissement.

Éty. Alt. du lat. *sopor*, m. s. V. *Soup*, R.

SOPORT, vl. V. *Sopor.*

SOPRANAMEN, vl. V. *Sobeiranamen.*

SOPT, OPTA, adj. vl. Soudain, aine. V. *Subit*, R.

SOPTAMENT, adv. vl. SOSTAMEN, SOBTOZAMEN, SUBTAMENT. Soudainement, subitement. V. *Subitament* et *Subit*, R.

SOPTAR, v. a. vl. SUBTAR. Surprendre, assaillir. V. *Subit*, R.

SOPTES, adj. vl. V. *Sobdos.*

SOPTES, adj. vl. Prompt. V. *Subit*, R.

SOPTILMEN, adj. vl. Subtilement. V. *Subtilament* et *Subtil*, R.

SOPTOS, vl. V. *Sobdos.*

SOPTOZAMEN, vl. V. *Sobtosament.*

SOQ

SOQUIER, s. m. vl. Sabotier, faiseur de sabots.

Éty. du lat. *soccus.*

SOR

SOR, adj. vl. Soleil levant, ciel, éther.

SOR, s. f. vl. *Sor*, esp. cat. Pour sœur. V. *Sore.*

SOR, Pour *Sort*, v. c. m.

SOR, vl. *Sourd*, v. c. m.

SOR, adj. vl. Blond.

SORASTRA, s. f. (sourástre); SOURASTRA, SOUERASTRA. Sœur qui n'a que le même père ou la même mère, on la nomme sœur consanguine, si elle a le même père, et sœur utérine si elle est fille de la même mère.

Éty. de *sore*, sœur, et du péjor. *astra*, mauvaise.

SORB, SOURB, radical pris du lat. *sorbus*, sorbier, et dérivé du celt. *sormel*, m. s. composé de *sor*, rude, âpre, et de *mel*, pomme, à cause de l'âpreté de son fruit, d'où le français *corme.*

De *sorbus*, par apoc, *sorb*; d'où: *Sorb-a*, *Sorba-gallina*, *Sorb-eir-eta*, *Sorb-es*, *Sorbiera*, *Sorb-in*, *Sorb-er*, *Souerb-a*, *Sourb-eireta*, *Sourb-es*, *Sourb ier*, *Sourb-iera*, *Sourb-in.*

SORB...., V. à *Sourb....* Les mots qui manquent à *Sorb....*

SORBA, s. f. (sórbe); SOUERBE. *Sorva*, port. *Sorb*, angl. *Sorb*, esp. Corme, sorbe, fruit du sorbier.

Éty. du lat. *sorbum*, m. s. V. *Sorb*, R.

On obtient par la macération des cormes une liqueur fermentée qu'on nomme *cormé.* Cette espèce de cidre est d'un brun jaunâtre, piquante, légèrement acide et un peu acerbe.

SORBA-GALLINA, s. f. SOUERBA-GALLINA. Un des noms du garou, selon M. Garcin. V. *Garou* et *Sorb*, R.

SORBEIRETA, (sourbeiréte); SOURBEIRETA, GRIMOUENA, GRIMOINA, AGRIMEN, AGRIMONA, HERBA-DEL-VEIRE. Aigremoine, aigremoine ordinaire; *Agrimonia eupatoria*, Lin. plante de la fam. des Rosacées, commune dans les lieux humides et ombragés.

Éty. *Sourbeireta*, dim. de *sourbiera*, à cause de la ressemblance que les feuilles de cette plante ont avec celles du sorbier. Voy. *Sorb*, R. et Gar. *Agrimonia officinarum*, p. 13.

Dans le département des Bouches-du-Rh. on donne le même nom, selon M. Negrel, à l'argentine, *Potentilla anserina*, Lin. plante de la même famille que la précédente; qu'on trouve à peu près dans les mêmes lieux et qui s'en distingue au premier coup d'œil par ses feuilles argentées. C'est aussi le nom qu'on lui donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic.

SORBER, s. m. vl. Cormier. V. *Sorbier* et *Sorb*, R.

SORBES, s. m. (sourbès); SOURBES. Nom du cormier à Agen. V. *Sourbier* et *Sorb*, R.

SORBET, s. m. (sourbé); SOURBET. *Sorbetto*, ital. *Sorbete*, esp. cat. *Sorvete*, port. Sorbet, boisson composée de citron, de sucre, etc.

SORBICIO, s. f. vl. Breuvage.

Éty. du lat. *sorbitio.*

SORBIER, V. *Sorbiera.*

SORBIERA, s. f. (sourbiére); SOURBES, SOURBIER, SOULBIER, SOURBIERA. *Sorveira*, port. *Serbel*, esp. Sorbier, sorbier domestique, cormier, *Sorbus domestica*, Lin. arbre de la famille des Rosacées; cultivé et sauvage dans toute la Provence.

Éty. du lat. *sorbus* ou de *sorba* et de la term. mult. *iera*, qui produit les sorbes. V. *Sorb*, R.

Le bois de sorbier est précieux pour les ébénistes, les tourneurs, les menuisiers, les armuriers et pour tous les machinistes en général.

Cet arbre croît lentement et peut acquérir un grand volume. M. Loiseleur Deslongchamps dit en avoir vu un dont le tronc avait 4 mètres de circonférence et auquel on donnait cinq ou six cents ans d'âge. Il fut vendu six cents francs.

SORBIN, INA, adj. (sourbïn, ine); SOURBIN. En parlant des fruits, syn. de *Blet*, v. c. m.

Éty. de *sorba*, qui ressemble aux sorbes. V. *Sorb*, R.

SORBIN, s. m. SOURBIN. Un des noms qui désignent le genévrier de Phœnicie, en Languedoc. V. *Mourvenc.*

Éty. Probablement du celt. *Sor*, rude, âpre. V. *Sorb*, R.

SORBIR, v. a. vl. *Sorver*, port. *Sorber*, esp. *Sorbir*, anc. cat. *Sorbire*, ital. Avaler, engloutir, humer, absorber.

Éty. du lat. *sorbere.*

SORC, vl. Il ou elle s'élève, s'éleva.

SORD, ORDA, adj. vl. SORT. *Sord*, cat. V. *Sourd.*

SORDEGIER, V. *Sordeier.*

SORDEGIERS, adj. vl. SORDEIZ. Plus vilains, plus mauvais.

Éty. du lat. *sordes*, saleté, ordure.

SORDEI, adj. vl. SORDEY. V. *Sordide.*

SORDEIAR, v. n. et a. vl. SORDEYAR, SORDELHAR. Empirer, déchoir, devenir pire, avilir, souiller.

SORDEIAT, ADA, adj. et p. vl. SORDEYAT. Souillé, ée, avili, devenu pire.

Éty. du lat. *sordidatus*, m. s.

SORDEIER, adj. comp. vl. SORDEIOR, SORDEYOR. Pire, plus vil, plus laid, plus honteux, plus sordide, plus vilain.

SORDEIOR, adj. comp. vl. SORDEYOR. Plus bas, etc. V. *Sordeier.*

SORDEIS, s. vl. *Sordidez*, port. esp. Injure opprobre, saleté.

SORDEIZ, adj. vl. V. *Sordegiers.*

SORDEJAR, v. a. vl. Gâter, salir, souiller, et neutr. empirer.

Éty. du lat. *sordescere.*

Sordei, il ou elle empire, avilit.

Sordejes, qu'il ou qu'elle avilit, déshonorât.

SORDELHAR, v. n. vl. Déchoir, empirer, s'avilir, se souiller.

SORDEY, vl. V. *Sordei.*

SORDEYADOR, vl. V. *Sordeyaire.*

SORDEYAIRE, adj. vl. **SORDEYADOR.** Contempleur, dépréciateur.

SORDEYAR, vl. V. *Sordeiar.*

SORDEYOR, vl. V. *Sordeior.*

SORDEZIR, vl. Avilir, déprécier.

Éty. du lat. *sordescere*, m. s.

SORDEZIT, IDA, adj. et p. vl. Avili, ie, déprécié.

SORDIDAMENT, adv. (sourdidaméin); **SOURDIDAMENT.** *Sordidamente*, ital. esp. port. Sordidement, d'une manière sordide.

Éty. de *sordida* et de *ment*, ou du lat. *sordidè*, m. s.

SORDIDE, IDA, adj. (sourdidé, ide); *Sordido*, ital. esp. port. Sordide, bas, vil, en parlant d'un avare.

Éty. du lat. *sordidus*, m. s.

SORDIERA, s. f. vl. *Sordera*, cat. esp. Surdité. V. *Sourdugi.*

SORE, (soré). Lest des bâtiments de mer.

Éty. du grec σωρὸς (sôros), tas de pierres, d'après M. Mazer.

SORE, adj. vl. **SOR.** Blond.

SORE, s. f. (sórré); **SEROU, SOR, SOUERRE, SUR.** *Sorella* et *Sorore*, ital. *Soror*, port. *Sor*, esp. anc. cat. Sœur, celle qui est née d'un même père ou d'une même mère.

Éty. du lat. *soror*, abl. de *sorore.*

La man dreche es sore de l'esquera, dl. La main droite est sœur de la gauche.

SORELHADA, s. f. dg. Coup de soleil. V. *Sourelhada* et *Sol*, R.

SORETA, s. f. (souréte); **SOURINA, SOURETA**, dl. Dim. de *sore*, sœur, ma petite sœur, terme de tendresse.

SORGA, (sórgue), dl. Mot employé dans le sens de tenir tête, faire face: *Tenir sorga*, tenir tête; en vl. qu'il ou qu'elle s'élève, sourde.

SORGER, v. n. vl. **SORZER, SORJIR, SORZIR.** *Sorgir* et *Surgir*, cat. *Surgir*, esp. port. *Surgere* et *Sorgere*, ital. Sourdre, sortir, surgir, naître; jaillir, parlant des eaux; élever, exalter, relever, monter.

Éty. du lat. *surgere.*

SORGHO, s. m. (sorghó). Grand millet d'Inde, millet d'Afrique. Garc.

SORI, esp. d'adv. (sóri); **ANAR SORI, MARCHAR SORI.** Ne point vaciller, se bien soutenir en marchant, de manière à ne pas répandre un liquide qu'on porterait dans un vase bien plein. Garc.

Éty. *Sori*, en espagnol, est le nom d'une pierre.

SORIGUER, s. m. vl. *Soriguer*, anc. cat. Crécerelle, oiseau de proie.

Éty. de *soris*, souris, parce que cet oiseau en mange beaucoup.

SORIRE, vl. V. *Sourrire.*

SORIS, s. m. vl. **SORIT.** Souris; rien.

SORITZ, s. f. vl. *Sorice*, ital. Souris, rien. V. *Soris.*

Éty. du lat. *sorex, icis*, souris.

SORITZ-PENADA, vl. V. *Rata-penada*,

SORJAM, vl. Nous montions, nous nous élevions.

SORJIR, vl. V. *Sorger.*

SORN, ORNA, adj. vl. Sournois; sombre, obscur, parlant du temps. V. *Sourne.*

SORNURA, s. f. vl. *Ténébrosité*, obscurité.

SORPRENDRE, vl. V. *Surprendre.*

SORRE, V. *Sore.*

SORRETAS, s. f. (sourrétes); **SOURRETAS**, dl. Les jumelles d'une machine; sœurs jumelles.

Éty. de *sorre* et du dim. *eta.*

> *Aco soun dos gautos* sourretos
> *Poutounetos e bermeilletos.*
> Goudelin.

SORRIRE, vl. V. *Sourrire.*

SORROLHARIA, s. f. vl. Sorcellerie.

SORS, vl. Pour *sort*, il sort, il surgit; part. debout, relevé.

SORS, adj. vl. Elevé, relevé, exalté, vanté, loué.

SORSER, v. a. vl. Ronger, noyer, submerger.

SORSETZ, vl. Vous relevez, vous ressuscitâtes.

SORSIM, adj. sup. vl. **SORSIMS.** La plus haute cime. V. *Cim*, R.

SORSON, vl. Ils ou elles sourdent.

SORT, **SOURT, SORC, SOURC**, radical dérivé du latin *sors, sortis*, sort, hasard, destin, fatalité, nécessité, état, condition, rang, d'où *sortiri*, tirer au sort, aller au-devant de son sort.

De *sortis*, gén. de *sors*, par apoc. *sort;* d'où: *Sort, Coun-sorts, Re-ssort-ir, Sort-er, Sort-a, En-sourti-ment, En-sourt-it.*

De *sort*, par le changement de *o* en *ou*, *sourt;* d'où: *As-sourt-ir, As-sourti-ment, Sourc-ier, Sourc-iera, Des-en-sourcelar, En-sourcela-ment.*

De *sortiri*, par apoc. *sortir;* d'où: *Ressortir, Sortir, Sourt-ida, Sourt-idura, Sourt-ir, Sourt-it.*

SORT, s. m. (sór); *Sorte*, port. ital. *Suerte*, esp. *Sort*, cat. Sort, destinée ou effet de la destinée; tirer au sort, manière de décider quelque chose par le hasard.

Éty. du lat. *sors, sortis.* V. *Sort*, R.

En vl. magie, sortilége.

Les Israëlites, ainsi que nous l'apprend Josué, liv. VII, avaient souvent recours au sort pour connaître ce qu'ils désiraient savoir. Ce fut le sort qui régla le partage de la terre promise, et le lot des lévites. David distribua par le sort, les rangs aux vingt-quatre bandes de prêtres qui devaient servir dans les temples, etc.

SORT, s. et adj. vl. Pour *Sourd*, v. c. m.

SORT, vl. Divination, sortilége, magie. V. *Sort*, R.

SORT, adj. vl. Sourd. V. *Sourd.*

SORTA, s. f. (sórte); **ESPEÇA.** *Sorta*, ital. *Suerte*, esp. *Sorte*, port. Sorte, espèce, genre; manière, rang, condition.

Éty. du lat. *sors, sortis*, employé quelquefois dans le sens de condition.

En sorta, en parlant des marchandises, est syn. de brut, qui n'a pas été épluché, *Mana en sorta.*

SORTEIAYRITZ, s. f. vl. Sorcière.

SORTER, s. m. vl. **SORTILHER.** *Sorter*, cat. Sorcier, devin. V. *Sort*, R.

SORTILHIER, s. m. vl. *Sortileg*, cat. Sorcier, devin. V. *Sort*, R.

SORTIR, v. n. *Surtir*, cat. esp. *Sortir*, port. *Sortire*, ital. Sortir, tressaillir, bondir, sauter, jeter. V. *Sourtir.*

SORZEDOR, adj. vl. *Surgidor*, cat. esp. Qui sourd, jaillissant. V. *Surg*, R.

SORZER, v. n. vl. Sourdre, s'élever.

Éty. du lat. *surgere*, m. s.

SORZER et

SORZIR, vl. V. *Sorger.*

SOS

SOS, pr. poss. m. trois. pers. *Sos*, cat. Son, ses.

Éty. du lat. *suus.* V. *Soun.*

SOS, s. m. pl. dg.

> *Per cams, é per* sos *é per tout.*
> D'Astros.

SOS, vl. *Son*, v. c. m. Bruit; air, chant.

SOSFOIRE, v. a. vl. Sous-fouir, miner, creuser sous.

Éty. du lat. *suffodere*, m. s. V. *Foir*, R.

SOSGEIT, EITA, adj. vl. **SOSGET.** Soumis, ise, obéissant, ante. V. *Ject*, R.

SOSGET, vl. V. *Sujet* et *Ject.*

SOSJASSER, vl. V. *Sosjazer.*

SOSJAZER, vl. V. *Sozjazer.*

SOSMALHEUTA, s. f. anc. béarn.

> *Qui es metut en possession per lô senhor, no deu rende la causa à* sos malheuta.
> Fors et cost. de Béarn.
> Rubrica de sosmalheuta.

SOSMES, adj. vl. Soumis. V. *Soumes.*

SOSMETRE, vl. V. *Soumettre.*

SOSPECHAR, vl. Soupçonner. Voy. *Soupçounar.*

SOSPECHOS, adj. vl. V. *Sospectos.*

SOSPECIO, vl. V. *Sospeisson.*

SOSPEDATS, adj. vl. Ravi d'admiration: *Lo poble sera sospedats en auzienlo*, le peuple était ravi de l'entendre (*suspensus erat*).

Éty. du lat. *suspicere*, regarder avec admiration. V. *Espect*, R.

SOSPEICHOZ, vl. V. *Sospechos.*

SOSPEISO, vl. V. *Sospeisson* et *Espect*, Rad.

SOSPEISONAR, vl. V. *Sospechar.*

SOSPEISSO, s. f. vl. V. *Sospeisson.*

SOSPEISSON, s. m. vl. **SOSPEISO, SOSPEISSO, SOSPECIO, SOSPICIO, SUSPICIO, SUSPITION.** *Suspicion*, anc. esp. *Sospeição*, port. *Sospizione*, ital. Soupçon, doute, défiance, attente, espoir.

Éty. du lat. *suspicionis*, gén. de *suspicio.* V. *Espet*, R.

SOSPEISSOS, s. m. vl. Idée, désir, espoir.

SOSPEITA, s. f. vl. **SOSPIECHA** *Suspita*, cat. *Sospecha*, esp. *Sospeita*, port. Suspicion, soupçon, doute. V. *Suspicion.*

SOSPEITOS, adj. vl. sospichos, sospechos. *Sospeccioso*, ital. *Sospectoso*, port. *Suspitos*, cat. *Sospechoso*, esp. Suspect, soupçonneux.

Ety. du lat. *suspiciosus*, m. s. V. *Espect*, Rad.

SOSPEYSSO, vl. V. *Sospeisso*.

SOSPICHOS, adj. vl. V. *Sospeitos* et *Espect*, R.

SOSPICIO, vl. V. *Sospeisson*.

SOSPIECHA, s. f. vl. V. *Sospeita* et *Suspicion*.

SOSPIR, s. m. vl. sospire. Soupir, exhalaison, évaporation. V. *Souspir* et *Spir*, R.

SOSPIRADA, s. f. vl. Soupir. V. *Sospir*.

SOSPIRADOR, s. et adj. vl. sospiraire. Soupirant, qui se lamente, soupireur. Voy. *Spir*, R.

SOSPIRAIRE, vl. V. *Sospirador* et *Spir*, R.

SOSPIRALH, s. m. vl. V. *Soupiralh* et *Spir*, R.

SOSPIRAMEN, s. m. vl. Exhalaison, évaporation. V. *Spir*, R.

SOSPIRAR, v. n. vl. V. *Souspirar* et *Spir*, R.

SOSPIRE, vl. Voy. *Sospir*, *Soupir* et *Spir*, R.

SOSPIROS, OSA, OZA, adj. vl. *Suspiroso*, esp. *Sospiroso*, ital. Gémissant. V. *Spir*, R.

SOSPIROZ, vl. V. *Sospiros*.

SOSPLANTAMEN, s. m. vl. Subversion, ruine, bouleversement, substitution.

SOSPLANTAR, vl. V. *Sosplantar*.

SOSPRENDRE, vl. V. *Surprendre*.

SOSTA, s. f. vl. Répit, terme, délai. V. *Soust*, R.

SOSTAMEN, adv. vl. Subitement. Voy. *Soptament* et *Subit*.

SOSTANCIA, s. f. d. vaud. Substance. V. *Estr*, R.

SOSTAR, Donner du temps, accorder des termes.

SOSTCAVAR, v. a. vl. Miner, creuser en dessous.

SOSTEN, adj. vl. *Sosten*, esp. *Sustento*, port. *Sostegno*, ital. Soutenu, appuyé, solide. V. *Ten*, R.

SOSTENEDOR, s. m. vl. *Sostenidor*, cat. *Sostenedor*, esp. Souteneur, partisan.

SOSTENEMEN, s. m. vl. *Sostenimènt*, cat. V. *Soustenament*.

SOSTENENSA, s. f. vl. *Sostenenza*, ital. *Soutenance*, soutien, appui. V. *Ten*, R.

SOSTENER, v. a. vl. *Sostener*, esp. *Sostenir*, cat. *Sostenere*, ital. Soutenir, supporter. V. *Soustenir* et *Ten*, R.

Ety. du lat. *sustentare* et *sustinere*, *sostenguis*, *sostenguist*, il ou elle soutient, supporta.

Sostenha, qu'il ou qu'elle soutienne, supporte.

Sostensetz, que vous souffrissiez.

Sostera, *sosterra*, il ou elle soutiendra.

Sosterran, ils ou elles soutiendront.

SOSTENIR, v. n. d. vaud. *Sostener*, esp. Soutenir, souffrir. V. *Ten*, R.

Ety. du lat. *sustentare*, m. s.

SOSTERRAR, v. a. vl. sotzterrar, soterrar. *Soterrar*, cat. esp. port. *Sotterrare*, ital. Enterrer, inhumer.

Ety. de *sos*, sous, de *terra* et de *ar*, mettre sous terre. V. *Terr*, R.

SOSTERRAT, ADA, adj. et p. vl. sosterratz. Enseveli, enterré. V. *Terr*, R.

SOSTERRENH, adj. vl. Sous la terre, en dessous de la terre.

SOSTINOUIR, v. a. vl. Requérir, avertir, mander.

SOSTRA, vl. Il ou elle soustrait, ôte, retire, dérobe.

Sostraia, qu'il ou qu'elle retranche, diminue.

Sostrais, il ou elle soustrait, retrancha.

SOSTRACCIO, s. f. vl. *Sostracció*, cat. V. *Soustraction*.

SOSTRAIRE, vl. V. *Soustraire*.

SOSTRAT, ATA, adj. et p. Soustrait, aite. V. *Tra*, R.

SOSTRAZEMEN, et

SOSTRAZEMENT, s. m. vl. *Sostraimento*, ital. V. *Soustraction* et *Tra*, R.

SOSTROR, s. f. vl. Infériorité, sujétion.

SOSTROR, s. f. vl. Abaissement, mépris.

SOSVIGUIER, vl. V. *Subviguier*.

SOT

SOT, radical que l'on fait venir, les uns du lat. *stultus*, sot, fou, imprudent, ou de *stolidus*, m. s. d'où l'on peut faire par apoc. *stolid*, *sto*, et par la transposition de *o sot*. Le Duchat le dérive du saxon *sot*, qui a la m. s. d'où: *Sot*, *Sot-a*, *Sot-as*, *Sot-isa*, *Sotis-ar*, *Sota-ment*, *Sotis-ier*, *Sout-aras*, *Sout-isa*, *Soutis-ar*.

SOT, prép. vl. Sous. V. *Souta*.

SOT, ATA, adj. (sot, óte); louet, groussier, desgaubiat. Sot, otte, sans esprit et sans jugement; impertinent, qui n'est pas sage, en langage de nourrice.

Ety. du saxon, *sot*, m. s. selon Le Duchat. V. *Sot*, R.

SOT, OTA, s. durbec, duganeou. Sot, otte, celui qui a les défauts de la sottise, de la bêtise, etc. V. *Sot*, R.

SOTA, s. f. (sóte), d. bas lim. Petit maillet de bois, servant à casser les noix. Voy. *Masseta*.

SOTA, s. f. md. Compte qu'on laisse accumuler dans une auberge, chez un marchand. V. *Poti*.

SOTA, s. f. md. Sabot de cheval. Voy. *Sabot* et *Corna*.

Levar la sotas, ruer.

Virar las sotas, regimber, et fig. mourir, jetter par terre.

SOTA, s. f. (sóte), d bas lim. V. *Sotisa* et *Sot*, R.

SOTA, s. f. Marcotte de vigne, Garc. V. *Cabus*.

SOTAMENT, adv. (sotaméin). Sottement, d'une manière sotte.

Ety. de *sota* et de *ment*. V. *Sot*, R.

SOTARAS, ASSA, s. et adj. soutourniou, soutaras. Sournois, taciturne, pensif, morne, caché. Avr.

Ety. Augm. dépréc. de *Sot*, R.

SOTAS, ASSA, s. (soutás, ásse). Augm. de sot. V. *Sot*, R.

SOTCELLIER, s. m. vl. Faiseur de housses.

SOTEIRA, s. m. vl. Souterrain, adj. inférieur, descendant.

Ety. de *so*, pour sous, et de *teira*, altér. de *terra*. V. *Terr*, R.

SOTEIRAN, adj. vl. soteira, sotiran, sotira, sotran, sotra. Atterré, subjugué, inférieur, ravalé, obscur.

Ety. de *so* pour *sous*, de *teira*, altér. de *terra* et de *ans*, qui est mis sous terre. Voy. *Terr*, R.

SOTERRAR, v. a. vl. *Soterrar*, port. esp. Enterrer, accabler, opprimer, mettre sous terre. V. *Terr*, R.

SOTERRAR, vl. *Soterrar*, cat. V. *Sosterrar*.

SOTERRAT, ADA, adj. et p. vl. *Soterrado*, port. Enterré, ée.

Ety. de *sot*, de *terra* et de *at*, litt. mis sous terre. V. *Terr*, R.

SOTIL, adj. des deux genres, vl. *Sotil*, port. Subtil, ile, fin, ine, mince, délié. V. *Subtil*

SOTILAR, vl. V. *Subtilisar*.

SOTILEDAT, s. f. vl. Subtilité. V. *Subtilitat* et *Subtil*, R.

SOTILET, ETA, adj. vl. Très-subtil, ile, subtil. V. *Subtil*, R.

SOTILLET, vl. V. *Subtilet*.

SOTILIEZA, s. f. vl. Finesse. V. *Subtil*, Rad.

SOTILMEN, adv. vl. Subtilement. Voy. *Subtilament* et *Subtil*, R.

SOTIRA, et

SOTIRAN, ANA, adj. vl. V. *Soteiran*.

SOTIRAS, adj. vl. Bas, vil. V. *Terr*, R.

SOTISA, s. f. (soutise); *Sciocchezza*, ital. Sottise, défaut d'esprit et de jugement; faute, injure, obscénité.

Ety. de *sot* et de *isa*. V. *Sot*, R.

SOTISAIRE, USA, s. (soutisaïré, úse). V. *Sotisier*.

SOTISAR, v. a. (soutisá). Injurier, dire des injures à quelqu'un.

Se soutisar, s'injurier.

SOTISIER, s. m. (soutisié); sotisaire. Sottisier, recueil de sottises; homme qui se plait à en dire.

Ety. de *sotisa* et de *ier*. V. *Sot*, R.

SOTJAZER, vl. V. *Sosjazer*.

SOTLAR, s. m. vl. Soulier. V. *Sol*, R. 2.

SOTMES, s. m. vl. Sujet: *Sotmesses*, pl. les sujets. V. *Sujet* et *Mettre*, R.

SOTOL, s. m. vl. Terrain, emplacement.

SOTOL, s. m. vl. *Sotillo*, esp. Base, fondement, emplacement.

Ety. de la basse latinité *solutum*, m. s.

SOTOLTERCI, s. m. vl. Souterrain.

SOTOLUN, s. m. (soutoulün); soutourun. Le dépôt qui se forme au fond des liqueurs. V. *Sotol*.

SOTPORRER, v. a. d. vaud. Supposer. V. *Suppousar* et *Pos*, R.

SOTRA, et

SOTRAIS, adj. et p. vl. Abaissé, inférieur. V. *Soteiran*.

SOTRAN, vl. V. *Soteiran*.

SOTSCAVAR, v. a. vl. Miner.

Ety. de *sots*, sous, et de *cavar*, creuser, creuser dessous. V. *Cav*, R.

SOTSESCRIRE, vl. V. *Sotzescriure*.

SOTSSELLIER, s. m. vl. Faiseur, fabricant de housses. V. *Sella*.

SOTZ, prép. vl. *Sotz*, cat. Sous. V. *Sous*.

SOTZACCASAT, s. m. vl. Sous vassal.

Éty. de *sotz*, sous, et de *accasat*.

SOTZ-AMENAR, v. a. vl. Introduire sous main, par surprise. V. *Men*, R.

SOTZAMENAT, ADA, adj. et p. vl. Introduit en fraude.

SOTZ-BAILE, s. m. vl. Sous-bailli.

Éty. de *sotz*, sous, et de *bail*. V. *Bail*, Rad.

SOTZCELA, s. f. vl. Housse, chabraque.

SOTZESCRIPTIO, s. f. vl. SUSCRIPTIO. Souscription, signature. V. *Souscription* et *Scriv*, R.

SOTZESCRIURE, v. a. vl. Souscrire. V. *Souscrioure* et *Scriv*, R.

SOTZINTRAR, v. vl. S'insinuer, se glisser.

Éty. du lat. *subintrare*. V. *Int*, R.

SOTJAZER, v. n. vl. SOSJAZER. *Sotsjaurer*, cat. *Soggiacere*, ital. Etre soumis, être inférieur.

Éty. du lat. *subjacere*, m. s. V. *Jac*, R.

SOTZ-MAYER, s. m. vl. Sous-maire.

SOTZMES, ESSA, adj. vl. Soumis, ise, mis dessous; catin. V. *Mettre*, R.

SOTZMETRE, vl. V. *Soumettre*.

SOTZMINISTRAMENT, s. m. vl. Sous-assistance.

SOTZPAUZAR, v. a. vl. Mettre au-dessous.

SOTZPORTAR, v. a. vl. Supporter. V. *Supportar*.

SOTZ-PRIOR, s. m. vl. Sous-prieur.

SOTZSELA, vl. V. *Sotzsella*.

SOTZSELLA, s. f. vl. SOTZSELA. Sous-selle, housse, chabraque.

SOTZSENCHA, s. f. vl. Sous-ceinture.

Éty. de *sotz*, sous, et de *sencha*, ceinture. V. *Cench*, R.

SOTZ-SENESCAUC, s. m. vl. Sous-sénéchal.

SOTZTERRAR, v. a. vl. Atterrer, accabler, enterrer, abaisser, ravaler, humilier. V. *Sosterrar* et *Terr*, R.

SOU

SOU, espèce d'article m. En usage dans la vallée de Castellanne où l'on dit souvent: *Lou sou Verdou, lou sou roc*, pour le Verdon, le roc.

Si lou Verdou era de vi et lou sou roc de pa, jamai Castellanna prendria fi.

Il paraît, d'après M. Garcin, qu'à Grasse, *sou* et *sa* sont souvent employés pour *le* et *la*.

SOU, Est aussi un mot qu'on emploie pour chasser les cochons, pour les renvoyer à l'étable.

SOU, pr. poss. d. béarn. Sa. V. *Sa*.

Ab la sou cansoun, avec sa chanson.

Éty. C'est une alt. de *soua*.

SOU, s. m. d. béarn. Soleil. V. *Souleou* et *Sol*, R.

SOU, SA, SEIS, art. (sou, sa, séïs). Le, la, les, il n'est d'usage qu'à Grasse et à Castellanne.

SOU, d. bas lim. Pour sabot, V. *Esclots*, *Caussouns* et *Sabots*.

SOUA, pr. poss. (sóue), d. lim. Sienne. V. *Soun* et *Sa*.

SOUAGNAR, V. *Soignar*.

SOUAGNOUS, V. *Soignous*.

SOUAM, d. du Var. V. *Somn*, *Souen* et *Som*, R.

SOUAN, d. du Var. V. *Som*.

SOUAR, s. m. d. du Var. Soir. V. *Sera* et *Ser*, R.

O que de bellcis carbounados
Aqueou souar *fougueroun rimados.*
Bouquet Prouv.

SOUARBA et

SOUARBIERA, Garc. V. *Sorbiera* et *Sorba*.

SOUASTRE, s. m. (souástré), dm. Cable, grosse corde qui sert à élever de gros fardeaux au moyen d'une poulie.

SOUAT, s. m. (souât), dm. Peau de mouton, préparée à la farine et blanche. V. *Soit*.

SOUBARBAU, s. m. (soubarbáou); SOUBARBA, dl. SOUSBARBADA. Coup de main donné sous le menton.

Éty. de *sou*, sous, et de *barba*, sous la barbe. V. *Barb*, R.

SOUBASSAMENT, s. m. (soubassaméin); *Basamènt*, cat. *Basamento*, ital. *Basa*, esp. *Base*, port. Soubassement, large retraite ou espèce de piédestal continu, qui sert à porter un édifice; bande d'étoffe ou de papier qui forme le bas des tapisseries. V. *Bas*, R.

SOUBATEGEAR, v. a. (soubatedjá), dl. Donner des claques sur les tétins pour leur faire rendre le lait plus abondamment. V. *Saboutir*.

Éty. de *sou*, comme dim. de *Bat*, rad. de *batre* et de *egear*, c'est-à-dire, donner de petits coups. V. *Batr*, R.

SOUBECHAIRE, s. m. (soubetchâïré), d. bas lim. Personne qui s'endort facilement, dans quelque endroit qu'elle se trouve. Béron.

Éty. de *soubechar* et de *aire*.

SOUBECHAR, v. n. (soubetchá), d. bas lim. Sommeiller en baissant la tête. V. *Penechar*.

SOUBEIRAN, ANA, adj. (soubeirán, áne); SUBEIRAN, SOBEIRAN, SOBIRAN, SOUBIRAN, SOUBEYRAN. *Soberano*, port. esp, Souverain, principal : *Soubeiran senhor*, souverain seigneur, principal, plus grand; *Carriera soubeirana*, grande rue; haut, élevé; *Prad soubeiran*, pré supérieur, pré élevé; *Soubeyran gauch*, vl. joie souveraine.

Éty. du lat. *superans*.

Superantissimus mons, la montagne la plus élevée, ou de *superius*, plus haut. V. *Super*, R.

SOUBEN, dg. Souvent. V. *Souvent*.

SOUBENGEA-TE, dl. (soubeindge-té). Souviens-toi.

SOUBENTAMENT, adv. (soubeintaméin); dg. SOUBENTEMENS. Fréquemment, souvent.

Perden soubentemens à boulgue trop gaigna.
Bergeyret.

SOUBIRAN, V. *Soubeiran* et *Super*, R.

SOUBRAN, ANA, adv. (soubrán, áne). En bas, en dessous. Garc.

SOUBRANSARIA, s. f. vl. V. *Supercheria*.

SOUBRAR, v. a. (soubrá). Garder, réserver pour quelqu'un. V. *Super*, R.

SOUBRAR, v. n. *Sobrar*, esp. cat. port. *Soprare*, ital. Etre de reste, rester.

Éty. de *soubra*, reste, et de *ar*. V. *Super esse*, lat. *Superare* et *Super*, R.

Lou pan a soubrat, il y a eu du pain de reste.

Tout li soubra, il a tout à foison, il regorge de biens.

Il est aussi réciproque : *Si soubrar*, avoir de reste, faire des économies.

SOUBRAS, s. f. pl. (soúbres); SOBRAS, vl. *Sobras*, cat. esp. port. Restes, ce qui est de trop.

Éty. du lat. *super es*. V. *Super*, R.

N'ay de soubras, j'en ai de reste.

Lous fraires an de temps de sobras, les moines ont du temps de reste.

Buoure las soubras de quauqu'un, boire sur les restes de quelqu'un, ou sans rincer le verre.

Ai de temps de soubras, j'ai du temps de reste.

SOUBRASAR, v. a. (soubrazá). Fourgonner la braise. V. *Fourgounegear* et *Braz*, R.

SOUBRAT, ADA, adj. (soubrá, áde), dl. Aisé, riche, qui a du bien de reste.

Éty. de *soubrar*. V. *Super*, R.

SOUBRE.... V. *Subre....*

SOUBRE-CARGA, s. f. (sóubré-cárgue). Sous-charge, t. de mar. Garc.

SOUBREJOUR, s. m. (sóubré-djóur). Jour ouvrable, jour autre que le dimanche et les fêtes.

Éty. de *soubre*, sur, et de *jour*. Le Dimanche étant regardé comme le jour par excellence, les autres sont des sur jours. Voy. *Di*, R.

SOUBRE-JOUR, s. m. (soubre-djóu); SURJOUR, SUBREJOUR, JOUR OBRAN, OUBRAN. Jour ouvrier, qui n'est ni dimanche, ni fête. V. *Di*, R.

SOUBRELIAR, v. a. (soubreliá), d. bas lim. Accoler, relever, attacher la vigne aux échalas ou à d'autres soutiens.

Éty. de *soubre*, dessus, et de *liar*, lier par dessus. V. *Lig*, R.

SOUBRESAUT, s. m. (subrésáout); SURSAUT, TRESSAUT. *Sopprasalto*, ital. *Sobresalto*, esp. port. Soubresaut, mouvement brusque et inopiné résultant de la contraction spontanée d'un muscle, sans l'intervention de la volonté.

Éty. du lat. *subsultus* ou de *soubre*, par-dessus, et de *saut*, saut inattendu. V. *Salt*, Rad.

SOUBRESCOT, V. *Subrescot*.

SOUBRETA, s. f. (soubrète). Soubrette, femme de chambre intrigante. On ne le dit aujourd'hui que de celles du théâtre.

SOUBRIETAT, V. *Sobrietat*.

SOUBRIQUET, s. m. (soubriqué); ESCAI-NOUM, SOBRIQUET, FAUSNOUM, SURNOUM, ARRENOUM. *Soprannome*, ital. *Sobrenome*, port. Sobriquet, surnom donné par dérision et pris ordinairement de quelque défaut physique ou moral.

Éty. du lat. *subridiculum*, sous-entendu *nomen*, nom un peu ridicule, ou du grec ὑβριστικὸν (hubristikon), porté à l'insulte.

Il y a encore des pays dans la Haute-Provence, à Colmars et au Villars-de-Colmars,

par exemple, où les personnes, les hommes plus particulièrement, ne sont désignés que par des sobriquets. Cet usage s'étend même à tous les habitants d'une contrée, d'une ville, d'un pays.

C'est ainsi qu'on dit :

La boualha d'Allos; leis mangea feges de Barcilouneta; leis ventres prins de Riez; leis siblaires de Pumeissoun; leis charrins de Fourcalquier; leis mangea archicaus de Mana; leis fricassaires de Dooupbin; leis neblatz de Nouranta; leis pooutrouns de Barrema. En Languedoc : *leis touchins de Benobre; leis assuca-bemi de Sant-Roumau; leis plageaires de Sant-André; Leis creba-bachas d'Anduza; leis écorcha truegeas de Sant-Jean; leis tripies d'Alès; leis pica cezes de Mialet; leis vola bious de Sant-Ambrei; leis sauta-rouquet de Sauvet; les brounzidours de Las Salas; leis cigalets de Sant-Hipoulito; leis toucats d'oou Sant-Esprit; leis branda pintas d'oou Coulet; leis Baraban de Sant-Cheli; leis targaires de Marvejols; leis esfouira-barris d'Aubenas, leis coufla-tripas de l'Argentiera; leis foutralets de Beziers; leis bilaires de Villafort; leis pica-secal de Mejana; leis galinetas de Bagnoou; leis toundurs de napas de Ginoulha; leis trebastaires d'oou Luc; leis faus témoins d'Aimargues; leis passerouns de Soumeire; leis escorgea-rossas de Pranlat; leis-mangea meletas d'Uzès; leis petachas d'Avignoun; leis barbas-fourcudas de la Garda; leis espasetas de Cavalhoun; leis viragaus de Beoucaire; leis sourciers de Boulena; leis oras de Malataverna,* etc.

SOUBRIQUET, s. m. (soubriqué). Sobriquet, sorte de surnom ou d'épithète burlesque qu'on donne à quelqu'un, le plus souvent pour le tourner en ridicule.

Éty. du lat. *subridiculum*, un peu ridicule, ou du roman *sobre*, sur, et de *quest*, acquis; nom acquis par-dessus celui qu'on portait.

Ces noms sont pris en général de quelque défaut ou de quelque vice physique ou moral. C'est ainsi qu'on appelait *Biberius Mero*, Néron, à cause de sa passion pour le vin, au lieu de *Tiberius Nero*, le nez crochu d'Antiochus VIII, lui fit donner, par les Syriens, le sobriquet de *gryphus*; celui de *Barbe-longue*, donné à Constantin V; de *Crepu*, à Boleslas, roi de Pologne; de *Grise gonelle*, à Geoffroi Ier, comte d'Anjou; de *Court-mantel*, à Henri II, roi d'Angleterre; de *Bras de fer*, à Baudoin Ier, comte de Flandres, etc., ont la même origine. Nos rois n'en furent pas plus exempts que les autres, Pepin le *Bref*, Charles le *Chauve*, Louis le *Bègue*, Louis le *Débonnaire*, Charles le *Gros*, Charles le *Simple*, Louis le *Fainéant*, Hugues *Capet*, Louis le *Gros*, Louis le *Jeune*, Philippe le *Hardi* et Philippe le *Long*, mort en 1321, qui paraît être le dernier auquel on ait donné un véritable sobriquet, en furent stigmatisés.

Dans la montagne où les mœurs anciennes se sont mieux conservées, on n'y désigne presque personne par son vrai nom, mais bien par des sobriquets, tirés en général de quelque défectuosité. V. *Noum.*

SOUBTE, adv. d. béarn. Vite, promptement. V. *Subit*, R.

SOUBUSA, s. f. (soubúse). Soubuse, soubuse commune, *Falco-pygargus*, Lin. *Buteo pygargus*, Dict. Sc. Nat. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles ou Cruphodères (à cou recouvert de plumes).

La femelle beaucoup plus grosse que le mâle, a 5 décim. de longueur sur 11 décim. de vol. ils ont l'un et l'autre le bec et les ongles noirs, l'iris et les pieds jaunes.

Il fait son nid à terre où la femelle pond trois ou quatre œufs roussâtres avec des taches rondes plus foncées.

SOUC, souch, radical que les uns tirent du latin *sublica*, par sync. de *bli*, *suca*, pilotis, pièce propre à soutenir un pont; Ménage le fait dériver de l'all. *stock*, tronc, souche.

De *stock*, par sync. de *t*, *sock* et *souc*; d'où : *Souc, Souc-a, Souc-ada, Souc-arel, Souc-as, Souc-assa.*

De *souc*, par le changement de *c* en *ch*, *souch*; d'où : *Souch-a, Souch-au, Souchiers, Souch-oun, Souqu-et, Souquet-a, Souqu-ilhoun.*

SOUC, s. f. (soúc), dl. Bûche, grosse pièce de bois. V. *Estela, Souca* et *Souc*, R. pour billot, V. *Sepoun.*

SOUCA, s. f. (sóuque); soucoa, souc, sou, toursougau. Souche, la partie de l'arbre qui tient au tronc et aux racines, ce qui reste quand l'arbre est coupé; celui d'où sort une génération; billot de cuisine.

Éty. de l'all. *stock*, tronc, souche. Voy. *Souc*, R.

Sembla una souca, cet homme est là comme une souche, ou est une souche.

Dourmir coumo una souca, dormir comme un loir.

Pica coumo sur una souca, il frappe comme sur une bête morte.

Derrabar leis soucas, essoucher.

SOUCA, s. f. souca, bicot. Un cep de vigne. V. *Souc*, R.

Meis soucas soun trop autas, Tr. mes ceps sont trop hauts et non *mes souches sont*; etc.

Picar la souca, battre le cep, espèce de superstition qui consiste à frapper sur un cep recouvert des habillements d'un enfant qu'on croit ensorcelé.

Souca de pizaire, Billot à battre les châtaignes ou le bloc des batteurs de châtaignes.

SOUCA, s. f. d. de Vaucl. Ruche à miel, V. *Brusc*, parce qu'on les faisait d'un tronc d'arbre creux. V. *Souc*, R.

SOUCADA, s. f. (soucàde). *Souchée*, Avr. ce qu'un ceps de vigne porte de raisins. V. *Souc*, R.

SOUCAREL, adj. (soucarél). Epithète que l'on donne, en Languedoc, aux champignons qui viennent par touffes sur les souches des arbres.

Éty. de *souca* et de l'act. *el*, le *r* est euphonique. V. *Souc*, R.

SOUCAS, s. m. (soucás), et

SOUCASSA, s. f. (soucásse). Augm. de *souca*, grosse souche. V. *Souc*, R.

SOUCHA, Pour souche. V. *Souca* et *Souc*, R.

SOUCHA jugar a la, Espèce de jeu qu'on nomme ailleurs *cambaleta* ou *cavaleta toumba*, et en français cheval fondu, quelques enfants placés les uns à la suite des autres se courbent en appuyant leur tête sur le dos de celui qui précède, tandis que d'autres sautent dessus en se plaçant comme s'ils étaient à cheval, il en sautent jusqu'à ce qu'ils se précipitent ou que ceux qui soutiennent fléchissent.

SOUCHA-DE-NADAL, s. f. d. bas lim. La bûche de Noël. V. *Gacha-fuec* et *Souc*, R.

SOUCHAU, s. f. (soutchâou), d. m. alamoun, dentau, aramoun, chaussada, dental, anast. Le manche et le sep de la charrue. V. *Souc*, R.

SOUCHEISSEL, s. m. (soutseissèl), d. bas lim. Gousset de chemise. V. *Gueiroun.*

Éty. de *souch*, pour sous, et de *eissel*, sous l'aisselle.

SOUCHIERS, s. m. pl. (soutchiés). Nom qu'on donne à la globulaire turbilth, à Sainte-Croix du Verdon, parce qu'on trouve cette plante dans un bois connu sous cette dénomination, probablement à cause du grand nombre de souches qu'il y avait anciennement. V. *Sene-bastard, Bec-de-passeroun* et *Souc*, R.

Cette globulaire est employée avec succès comme fébrifuge, par les habitants de cette commune.

SOUCHOUN, s. m. (soutchóun). Dim. de *soucha*, petite souche, bûche à brûler; on dit en bas lim. *Aquei una lebre ou un souchoun*, c'est un lièvre ou une petite souche, pour dire qu'on n'est pas bien assuré de ce qu'on voit. V. *Souc*, R.

SOUCHOUN, d. bas lim. Pour billot. V. *Cepoun* et *Souc*, R.

SOUCI, s. m. (souci). Souci, plante. Voy. *Gauchet.*

Éty. du lat. *solisequium*, *solsequium*, fait de *sol*, soleil, et de *sequi*, suivre, parce que sa fleur, comme celle du tourne sol, suit le cours du soleil; *solci* et *soulci*, en vieux français. V. *Sol*, R.

SOUCI, Souci, chagrin. Voy. *Soucit* et *Soullicit*, R.

SOUCI-salbatge, s. m. (souci-salbâtgé). Nom que porte, aux environs de Toulouse, le souci sauvage. V. *Gauchet-fer.*

SOUCIABLE, **ABLA**, adj. (souciáblé, áble); *Sociabile*, ital. *Sociable*, esp. *Sociavel*, port. Sociable, qui aime la société, qui est né pour y vivre, qui a les qualités nécessaires pour y être admis.

Éty. du lat. *sociabilis*, m. s. V. *Soc*, R.

SOUCIAL, **ALA**, adj. (souciál, âle); souciau. *Sociale*, ital. *Social*, port. Social, ale, qui concerne la société.

Éty. du lat. *socialis*, m. s. V. *Soc*, R.

SOUCIANÇA, et

SOUCIANSE, s. f. (souciánce), dl. Souci, inquiétude. V. *Soucit* et *Soullicit*, R.

En souciansa, en repos, tranquillement, sans bouger de sa place.

SOUCIAR SE, v. r. V. *Soucidar* et *Souillicit*, R.

SOUCIDAR SE, v. r. (sé soucidá); soucitar, souciar, suciar se. Se soucier, s'inquiéter, se mettre en peine de quelque chose, y prendre intérêt.

Éty. de *soucit* et de *ar*. V. *Soullicit*, R.

SOUCIETARI, s. m. (soucietári). Sociétaire, appartenant à une société.

SOUCIETAT, s. f. (souciété); *Sociedade*, port. *Societat*, cat. *Sociedad*, esp. *Società*, ital. Société, assemblage d'hommes unis par la nature ou par des lois, union de plusieurs personnes pour quelque objet qui les rassemble, habitude, liaison particulière, ensemble des personnes les plus marquantes du pays, compagnie.

Éty. du lat. *societatis*, gén. de *societas*, m. s. V. *Soc*, R.

Fondation des sociétés savantes :

La société royale de Montpellier, en 1706.

La société littéraire de Montauban, en 1730.

Elle fut érigée en Académie de belles-lettres en 1744.

Soucietat d'agricultura, la première société d'agriculture qui se forma en Provence, s'établit en 1762, sous le nom de société d'Agriculture et de Commerce.

Coriolis. t. 1, p. 379.

SOUCIL, adj. (soucil), dl. Trompeur.

SOUCIOUS, OUSA, adj. (souciòus, óuse). Soucieux, euse, qui a, qui marque avoir du souci, inquiet, pensif, chagrin.

SOUCIT, s. m. Un des noms du souci. V. *Gauchet*, *Souci* et *Sol*, R.

SOUCIT, s. m. (souci); PENSAMENT, SOUCIANSA, SOULLICITUDA, SOUPIC. Souci, fâcheuse sollicitude et inquiétude d'esprit.

Éty. du lat. *sollicitum*, pour *sollicitudo*. V. *Soullicit*.

SOUCITAR SE, V. *Soucidar se*.

SOUCLAME, s. m. (souclámé), dl. Voy. *Souras*.

SOUCOUPA, s. f. (soucóupe); SECOUPA, SOUSCOUPA. *Sottocoppa*, ital. Soucoupe, ouvrage d'orfèvrerie, de porcelaine, de faïence, etc., en forme de vase ou de petite assiette, qu'on place sous une tasse.

SOUD, s. m. (soú); SOUDE, SUDE, SOUDA, dl. Toit à cochons. V. *Pourciou*.

Éty. du lat. *suile*, m. s. formé de *sus*, cochon.

SOUDA, s. f. (soude); SAUDA, SOOURRA, SOOUDA. *Soda*, ital. esp. *Solda*, port. Soude, alcali minéral, protoxyde de sodium des modernes, qu'on obtient de l'incinération des plantes marines, ou que l'on extrait du sel marin et qu'on nomme alors soude artificielle.

Éty. du lat. *soda*, m. s.

Les verriers donnent le nom de :

BARILLE, aux meilleures soudes d'Espagne.

BLANQUETTE, à une mauvaise qualité de soude provenant de la combustion de la plante connue sous le même nom.

BOURDE, à la mauvaise soude du Languedoc.

CLAVELS, à la soude de mauvaise qualité provenant de la plante nommée *clavels*, en Languedoc.

DOUCETTE, aux cendres de la plante de ce nom.

ROCHETTE, à la soude du Levant.

SALICOR, à la meilleure soude du Languedoc provenant du Kali ou Soude.

La soude a été regardée comme un alcali jusqu'en 1807, époque à laquelle Davy parvint à démontrer que c'était un métal oxydé ou protoxydé, qu'on a nommé *sodium*.

La soude forme la base du savon et celle du verre, c'est dire assez de quelle utilité elle est dans l'économie.

SOUDA, s. f. (soúde); BARRILHA, SAUSSOUIRA. *Soda*, esp. ital. Soude, *Salsola soda*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, dont la cendre procure une grande partie de la soude du commerce.

Éty. du lat. *soda*.

SOUDA, s. f. vl. La solde. V. *Solda* et *Solid*, R.

SOUDADA, s. f. (soudáde), dg. Solde, paye, salaire. V. *Soldada* et *Solid*, R.

> Soudado *certo plan petite*
> *Punch que nou gaigni que la bito.*
> D'Astros.

SOUDADEIRA, s. f. vl. SOUDADERA. Fille de joie, baladine, prostituée. V. *Solid*, R.

SOUDADERA, V. le mot précédent.

SORDADIER, s. f. vl. Soldat, compagnon, stipendiaire, gagiste. V. *Solid*, R.

SOUDAN, s. m. (soudán); *Soldá*, cat. *Soldan*, esp. *Soldão*, port. *Soldano*, ital. Soudan, autrefois général des armées du Calife, prince mahométan; les sultans d'Egypte.

Éty. de l'arabe *shaltan*, domination, puissance, du verbe *salta*, dominer, *scholtan*, en chaldéen et *schsultan*, en syriaque.

SOUDAR, Souder. V. *Saudar* et *Solid*, Rad.

SOUDAR, Soldat. V. *Soldat* et *Solid*, R.

SOUDE, DA, adj. (sóudé, óude). Rapide, terminé brusquement, raide, rude, droit.

Coupat soude, coupé net.

Camin soude, chemin droit, escarpé.

Mountada souda, montée ardue.

Éty. du port. *açodado*, rapide, accéléré.

SOUDIACRE, etc. V. *Sousdiacre*, etc.

SOUDOR, s. m. vl. Sou d'or, ancienne monnaie. V. *Solid*, R.

SOUDOUMIA, V. *Sodomia*.

SOUDOUMISTA, V. *Sodomisto*.

SOUDURA, rap. *Soldadura*, esp. Voy. *Saudura* et *Solid*, R.

SOUEI, s. m. (souèi). Nom limousin du sureau. V. *Sambuquier*.

SOUEN, dg. Jasm. Pour soin, V. *Souin*, pour souvent. V. *Souvent*.

SOUEN, s. m. (sóuén). Pour sommeil. V. *Som* et *Som*, R.

SOUENGEA-FESTAS, s. m. d. m. Négligent, indolent. V. *Songea-festas*.

Éty. V. *Som*, R.

SUENGI, s. m. V. *Songi* et *Som*, R.

SOUER, s. m. d. m. Pour *Sol*, *Soou*, v. c. m. et *Sol*, R. 2.

SOUER, s. m. (sóuer); *Suelos*, esp. C'est le nom qu'on donne, à Allos, et en général dans la Haute-Provence, au blé que l'on ramasse dans l'aire, après avoir foulé la paille. V. *Sol*, R. 2.

SOUER, s. m. dl. Pour soir. V. *Sero* et *Ser*, R. 2.

SOUERA, s. f. (souére), d. m. *Suela*, esp. Pied d'un bas, V. *Sola*, semelle d'un soulier. V. *Semela* et *Sol*, R.

SOUERASTRA, d. m. V. *Sorastra*.

SOUERBA, s. f. Altér. de *Sorba*, v. c. m.

SOUERRE, d. m. V. *Sorre*.

SOUFFIA, V. *Sophia*.

SOUFFLA-FUEC, s. m. (sóuffle-fuèc); SOUFFLA-CENDRES. Tisonneur, gratte cendre, fig. et iron. une fille, Garc. cendrillon. V. *Fl*, R.

SOUFFLAGI, s. m. (soufflàdgi); SOUFFLAGE. Soufflage, art et action de souffler le verre.

SOUFFLAIRE, s. m. (soufflàiré); *Soffiatore*, ital. *Soplador*, esp. Souffleur, celui, celle qui souffle, celui qui, au théâtre, aide la mémoire des acteurs. V. *Soufflur*.

Éty. de *soufflar* et de *aire*. V. *Fl*, R.

SOUFFLAR, v. n. (soufflá); BOUFFAR, POULSAR. *Soffiare*, ital. *Soplar*, esp. mod. *Suflar*, esp. anc. Souffleur, faire du vent en poussant l'air par la bouche, pousser l'air avec force, en parlant du vent d'un soufflet, respirer avec effort.

Éty. du lat. *sufflare*, m. s. V. *Fl*, R.

SOUFFLAR, v. a. *Soffiare*, ital. Souffler, diriger du vent sur le feu, pour l'allumer. V. *Fl*, R.

SOUFFLE, s. m. (soufflé). Souffle, action de l'air qui entre et qui sort alternativement dans les mouvements de la respiration.

Éty. du lat. *sufflatus*, m. s. V. *Fl*, R.

SOUFFLEICHA, s. f. (soufflèïtche). Vent impétueux. Aub.

SOUFFLET, s. m. GAUTAT, GAUTAS, BAVADA, COUFAL, ENGAUGNHADA, COUHAT, ANFLE, TECHOU, TEFLE, EMPLASTRE, GAUGNADA, GAUTADA, MOUSCAL, COUFAL, GIFFLA, GIFFA, BACEOU. Soufflet, coup du plat ou du revers de la main, sur la joue.

Éty. Lorsque les Gaulois, imitateurs des Romains, voulaient châtier un esclave ou un serf, ils lui faisaient gonfler les joues et ils frappaient ensuite avec une main ou avec les deux sur ces parties, d'où il résultait un bruit qu'on a comparé à celui d'un soufflet qu'on presse fortement. V. *Fl*, R.

De tous les temps un soufflet a été regardé comme un outrage, et celui que le pontife donne lors de la confirmation n'est que l'avis ou le présage des humiliations que nous aurons peut-être à souffrir pour la défense de la foi.

La honte qu'on attaché à un soufflet, ne date que de l'époque où les villains combattaient seuls à visage découvert et qu'il n'y avait qu'eux qui pussent recevoir des soufflets : en souffrir un c'est être traité comme un villain.

Mathieu, en la vie de Louis XI, raconte qu'il disait que la répartie d'un soufflet était le poignard.

SOUFFLETADA, s. f. (soufflétàde); BOUFLETADA. V. *Fl*, R.

SOUFFLETAR, v. a. (souffletá); ANFLAR, ESTIFLAR, GAUTEGEAR, EMPLASTRAR, ENLABRAR, BOUFFETAR. Souffleter, donner des soufflets, souffletade se dit de plusieurs soufflets appliqués de suite.

Éty. de *soufflet* et de la term. act. *ar*. V. *Fl*, R.

SOUFFLETEGEAR, v. a. (souffletedjá). itér. de *Soufletar*, v. c. m.

SOUFFLETOUN, s. m. (soufflетóun); GAUTISSOUN, BOUFFETOUN. Petit soufflet.

Éty. Dim. de *soufflet*, et de la term. dim. *oun*. V. *Fl*, R.

SOUFFLETS, s. m. pl. (souflés); BOUFFET, AURIFLAU, BOUFFAL, BUFFARD, BUFFETAS. *Soffietto*, ital. Soufflet, instrument qui attire l'air par le moyen d'une soupape et qui le chasse ensuite, avec violence par la compres-

sion opérée par les deux ais qui le composent.

Dans un soufflet commun ou à vent on nomme :

AIS, PANNEAUX ou FLASQUES, les deux planches.
QUEUE, la partie rétrécie de la planche que l'on tient dans la main.
TUYÈRE, le tuyau par où l'air sort.
TROUS, les ouvertures de la planche inférieure par lesquelles l'air entre dans le soufflet.
AME, le morceau de cuir mobile, placé intérieurement sur les trous, faisant fonction de soupape.
QUARTIER, la peau clouée aux deux ais.
VERGES, les baguettes pliées en arc qui soutiennent le quartier.
TRAVERSES, les lanières de cuir qu'on cloue sur la peau qui fixe la planche supérieure à l'inférieure, du côté de la tuyère.
ROSETTES, les morceaux de cuir qu'on met sous la tête des clous.

Éty. du lat. *sufflatus*, action de souffler. V. *Fl*, R.

On attribue l'invention des soufflets au philosophe Anacharsis, *scythe* de nation, qui vivait 592 ans avant J.-C. mais les Grecs en connaissaient l'usage avant cette époque.

Le soufflet le plus simple est un tuyau percé par les deux bouts qu'on nomme *sarbacane* dans lequel on souffle.

Pour obtenir un vent continu, on réunit deux soufflets dont l'un aspire quand l'autre souffle; on nomme cet ustensile *soufflet à deux vents*, *à double vent* ou *à double âme*.

Ai croumpat de soufflets, j'ai acheté un soufflet.

Dounaz-mi lous soufflets, donnez-moi le soufflet.

SOUFFLOUN, s. m. (soufflóun). Sou, argent monnaie, t. peu usité.

SOUFFLUR, s. m. (soufflúr). Souffleur, ce nom est en général commun aux petits cétacés. Aux environs de Nice on l'applique plus particulièrement, selon M. Risso :

1° Au dauphin nesarnak, *Delphinus tursio* ou *Nasar nack*, Lac.

2° au dauphin de Bayer, *Delphinus Bayeri*, Risso.

3° Au dauphin à tête ronde, *Delphinus globiceps*, Risso.

4° Au dauphin de Risso, *Delphinus Risso*, Cuv.

5° Au dauphin de Demarest, *Delphinus Demaresti*, Risso.

Mammifères nectopodes de la famille des Cétacés.

Éty. Le nom de souffleur a été donné à ces animaux à cause des jets d'eau qu'ils font sortir de leurs évents, lorsqu'ils nagent à la surface de la mer. V. *Doouphin*, *Balena* et *Fl*, R.

SOUFFLURA, s. f. (soufflúre). Cavités, bulles, qui restent dans le verre, qui se trouvent dans la fonte.

SOUFFR, SOFR, sous-radical dérivé du latin *sufferre*, *sufero*, souffrir, supporter, endurer, formé de *sub*, sous, dessous, et de *ferre*, porter étant dessous.

De *sufferre*, par apoc. et suppr. de la syll. *er*, *suffr*, et par le changement de *u* en *ou*, *souffr*; d'où : *Souffr-ir*, *Souffr-ança*, *Souffr-acha*, *Souffr-ant*, *Souffr-e-doulours*, *Souffr-ir*, *Souffert*.

De *souffr*, par la suppr. de *uf*, *sofr*; d'où: *Sofr-achà*, *Sofrach-illa*, *Sofrach-os*, *Soffr-ir*, *Sofr-aigua*, *Sofraign-er*.

De *sofr*, par la suppr. de *r*, *sof*; d'où: *Sufr-idor*, *Suffri-men*, *Sof-eiro*, *Sof-ier*, *Suffr-ensa*, *Suffreni*, *Suffr-ir*, *Sufr-ensa*.

De *souffert*, par la suppr. de *uf*, *sofert*; d'où : *Sufr-en*, *Sofert-aire*, *Sofert-ar*, *Suffert*, *Suffert-ar*, *Suffranç-a*.

SOUFFRA, V. *Suffra*.

SOUFFRACHA, s. f. (soufrátche); SOUFFRAGE, SOUFRAITA, dl. Souffrance, manque d'une chose; besoin.

Éty. de *souffrir*. V. *Souffr*, R.

N'en pourries ben aver souffracha,
D'un mouceou tant ben apprestat.
Brueys.

SOUFFRACHOUS, OUSA, adj. vl. Souffreteux, euse.

SOUFFRAGE, s. m. (souffrátgé), dl. Souffrance, manque, faute. V. *Souffracha* et *Souffr*, R.

Me fara soufrage, Fabr. cela me fera faute.

Lou répaous o lo souquo aro forio souffratge.
Peyrot.

SOUFFRAGNA, s. f. (souffrágne). V. *Roumia*.

SOUFFRAITA, (soufráïte), dl. V. *Souffracha*, *Souffrança* et *Souffr*, R.

SOUFFRANÇA, s. f. (souffránce); SOFRACHA, LANDURA. *Sofferenza*, ital. Souffrance, douleur, peine, état de celui qui souffre.

Éty de *souffr*, et de la term. *ança*. Voy. *Souffr*, R.

SOUFFRANT, ANTA, adj. (souffrán, ánte); SOUFFRENT. Souffrant, ante, qui souffre; patient, endurant. V. *Souffr*, R.

SOUFFRE-DOULOURS, s. m. (sóuffré-doulóurs). Porte-endosse, souffre-douleur, on donne ce nom à une personne que l'on surcharge de travail et de peines. V. Voy. *Bardot* et *Souffr*, R.

SOUFFRIR, v. n. (souffrír); SUFFRIR, PATIR. *Sufrir*, cat. esp. *Soffrire*, ital. *Soffrer*, port. Souffrir, pâtir, sentir de la douleur; endurer, supporter; languir, patienter.

Éty. du lat. *sufferre*, formé de *sub*, pardessus, et *ferre*, porter. V. *Souffr*, R.

SOUFLOURAR, Aub. V. *Esflourar*.

SOUGAGNAR, v. n. (sougagná), dl. Faire un rire moqueur.

Éty. de *sou*, pour *sous*, et de *gaugna*, rire sous cape. V. *Gaugn*, R.

SOUGNO, GNA, adj. (sóugne), dl. Qui n'a point de cornes. V. *Mout*.

SOUHAITAR, dg. V. *Souhetar*.

SOUHET, s. m. (souhè); DESIR. Souhait, désir, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas.

Éty. V. *Souhetar*.

SOUHETAR, v. a. (souhetá); SOUHAITAR, DESIRAR. Souhaiter, former un souhait, des souhaits; saluer une personne en formant des vœux pour elle.

Éty. du lat. *suboptare*, fait de *sub*, un peu, et de *optare*, plaire, selon Ménage, ou de l'ancien français *haitier*, plaire, être agréable.

SOUIARDA, Altér. de *Soulharda*, v. c. m.

SOUIDA, s. f. (sóuide). Fin d'un travail où l'on employé un grand nombre de journées; repas qu'on donne aux ouvriers à cette occasion. Garc.

SOUIGNAR, V. *Soignar*.

SOUIN, V. *Soin*.

SOUINAR, v. n. (souiná); SISTA, SISTOUNAR, SUSTAR, SOUSOUMIR, GINGIR. Geindre, se plaindre.

SOUIRA, s. f. (souïre). Au positif, louve, truie, et au figuré, une femme de mauvaise vie, une salope, petit souillon.

Éty. du lat. *suillus*, *suilla*, de cochon, qui tient du cochon. V. *Soulh*, R.

SOUIRAS, s. m. (souirás). Augm. dépr. de *souira*. V. *Soulh*, R.

Siou las coumo un souiras.
Peyrol.

SOUISSE, V. *Suisse*.

SOUL, SOL, radical pris du latin *solus*, seul, et dérivé du grec ὅλος (holos), par le changement de l'esprit rude en *s*, parce que ce qui est seul forme, ou parait former un tout entier, d'où *solitarius*, solitaire.

De *solus*, par apoc. *sol*; d'où : *Sol*, *Sol-a-mencas*, *Sol-s*, *Sol-esa*, *Sol-estansa*, *Sol-eza*, *Sol-or-iu*, *Solori-us*.

De *sol*, par le changement de *o* en *ou*, *soul*; d'où: *Soul*, *Soul-a*, *Soula-ment*, *Soul-as*, *Soul-et*, *Soulet-a*, *Soul-ida-ment*.

De *solitarius*, par apoc. *solit*, et par le changement de *o* en *ou*, *soulit*; d'où : *Soulit-ari*, *Soulitari-a*, *Soulit-uda*, *Sour-eta*, *Sul*, *Sula-ment*.

SOUL, 2, SOL, sous-radical dérivé du latin *solari*, *solor*, *solatus*, consoler, calmer, diminuer l'affliction, la douleur, formé de *solas*, seul, d'où: *solatium*, consolation.

De *solari*, par apoc. *sol*, et par le changement de *o* en *ou*, *soul*; d'où: *Soul-agear*, *Soul-ageat*, *Soul-agea-ment*, *Coun-soul-ar*, *Counsoul-at*, *Coun-soul-ation*, *Coun-soul-atour*, *Coun-soulable*, *In-counsoulable*, *Counsoul-ant*, *Des-counsoulat*.

De *solatium*, par apoc. *solat*, et par le changement du *t* en *s*: *Solas*, *Solatz*, *Solas-ar*, *As-solass-ar*, *As-solassi-us*.

De *solas*, par le changement de *o* en *ou*: *Soulas*, *Soulass-iar*.

De *solari*, par apoc. *sol*; d'où : *Con-sol-ador*, *Desol-ant*, *De-sol-ar*, *De-sol-at*, *De-sol-atour*.

SOUL . . . . V. à *Sol* . . . . les mots qui manquent à *Soul* . . . .

SOUL, A, adj. (soul, soúle). Contraction de *Soulet*, v. c. m.

Éty. du lat. *solus*. V. *Soul*, R.

Ce que voues saupre *soul*, va digues en degun.

SOULADA, s. f. (souláde), dg. Airée. V. *Airoou*.

Virar la soulada, retourner l'airée.

SOULADA, s. f. (souláde). Souchet, pierre qui se trouve sous le dernier banc des carrières.

Éty. de *sol* et de *ada*, qui touche le sol. V. *Sol*, R. 2.

SOULADA, s. f. *Una soulada d'herbas, de flours*, une jonchée de fleurs, d'herbe, etc.

Una soulada de garbas, une airée de gerbes; par extension, un abatis, un dégât, une tuerie, une boucherie; *Una soulada de morts*, une jonchée de morts; *Soulada de neou*, grande quantité de neige.

Éty. de *sol* et de *ada*, sol couvert. Voy. *Sol*, R. 2.

SOULAGEAMENT, s. m. (souladjaméin); **soulas**. *Alleggerimento*, ital. *Alivio*, esp. port. Soulagement, diminution de peine de corps ou d'esprit.

Éty. du lat. *solatium*, m. s. V. *Soul*, R. 2.

SOULAGEAR, v. a. (souladjá); **soulatyar**. *Sollevare*, ital. *Aliviar*, esp. port. Soulager, être une partie d'un fardeau; diminuer une partie de la charge; adoucir les peines, les douleurs.

Éty. du lat. *solatiari*, m. s. V. *Soul*, R. 2.

SOULAGEAT, ADA, adj. et p. (souladjá, áde); **soulatyat**. Soulagé, ée.

Éty. de *Soul*, R. 2, et de *ageat*, pour *egeat*.

SOULAIRAR, dl. V. *Soulelhar* et *Sol*, Rad.

SOULAIROOU, dl. V. *Soulelhaire* et *Sol*, R.

SOULAMI, V. *Soulomi*.

SOULAMNEL, V. *Soulemnel*.

SOULAMNITAS, V. *Soulemnitat* et *Solemn*, R.

SOULAR, v. a. (soulá), **souletar**, dl. Ressemeler. V. *Ressemelar*.

Éty. de *sola*, semelle, et de l'act. *ar*, litt. mettre une semelle. V. *Sol*, R. 2.

SOULAR, s. m. d. bas lim. Terrain vacant à côté des maisons où l'on dépose les balayures, etc.

SOULAS, s. m. (soulás); **solas, sauras**. *Solaz*, esp. *Solas*, cat. Son plaintif, soulagement, agrément, plaisir, consolation, contentement.

Éty. du lat. *solatium*, consolation, soulagement, ou du grec ἰάλεμος (ialémos), chant plaintif, l'esprit doux se changeant en *s*. V. *Soul*, R. 2.

Ce nom était aussi celui que les troubadours donnaient à leurs chansons tristes qui sont nos romances; tandis qu'ils appelaient *lais* celles qui étaient gaies.

> *Lou* soulas *dei miserables*
> *Es d'aver de semblables*. Prov.

En lang. ce mot désigne aussi une assurance contre la peur, un guide qu'on donne à quelqu'un pour le rassurer.

Faire soulas, d. bas lim. enhardir, encourager.

SOULAS, adj. (soulás). Augm. de *soulet*. V. *Soul*, R.

Tout soulas, tout seul. Hillet.

SOULASSIAR, v. n. (soulassiá), dl. *Solazarse*, esp. Se promener, se récréer. V. *Espassar s'*.

Éty. de *soulas* et de *iar*. V. *Soul*, R. 2.

SOULATIER, s. m. (soulatié), dl. Batteur de blé, journalier qui bat le blé à l'aire.

Éty. V. *Sol*, R. 2.

SOULATYAR, v. a. et

SOULATYAT, adj. et p. d. béarn. Voy. *Soulagear*, *Soulageat* et *Soul*, R. 2.

SOULBIER, s. m. (soulbié). Un des noms du sorbier, aux environs de Toulouse. V. *Sourbiera*.

SOULDAT, V. *Soldat* et *Solid*, R.

SOULDATA, V. *Soldata* et *Solid*, R.

SOULDATALHA, Voy. *Soldatalha* et *Solid*, R.

SOULECISME, s. m. (soulecismé). *Solecismo*, ital. esp. port. *Solecisme*, cat. Solécisme, faute grossière contre la syntaxe ou contre la construction d'une langue.

Éty. du lat. *solœcismus*, m. s. dérivé du grec σολόικοι (soloikoi), qui signifie habitants de la ville de Soles, en y ajoutant la term. *Isme*, v. c. m. ces habitants venus de l'Attique perdirent la pureté de leur langage par le commerce qu'ils eurent avec ceux de Soles.

SOULEDRAS, (souledrás), et

SOULEDRET, s. m. (souledré), dl. Le vent d'Est et d'Ouest, le vent qui suit le cours du soleil et qui est produit par la raréfaction de l'air que la chaleur de cet astre occasionne.

Éty. de *soule* pour *soulelh*, soleil, et de *dret* pour droit, qui vient droit du soleil, c'est-à-dire, du côté du soleil. V. *Sol*, R.

> *Cant è sec lou qu'est de noum*
> *E* souledre *de l'arrenoum*.
> D'Astros.

SOULEL, dl. *Sol*, port. V. *Soulelh* et *Sol*, R.

SOULET, s. m. Nom toulousain du tournesol. V. *Tournasol* et *Sol*, R.

SOULELH, V. *Souleou*, comme plus usité, et *Sol*, R.

SOULEHADA, s. f. (souleilláde); **souliada, soreilhada, souleyada**. Apparition momentanée du soleil à travers les nuages, coup de soleil.

Éty. de *soulelh* et de *ada*. V. *Sol*, R.

SOULELHADOUR, V. *Soulelhaire* et *Sol*, R.

SOULELHAIRE, s. m. (soulelháïré); **sourelhaire, soulairoou, sourelhadour, souleyaire**. *Soalheiro*, port. *Solanar*, esp. *Asoleyador*, cat. Sécherie, étendoir, lieu où l'on expose au soleil, les choses qu'on veut faire sécher; abri où l'on prend le soleil, où le soleil donne en plein.

Éty. de *soulelh* et de *aire*. V. *Sol*, R. ou du lat. *solarium*, qui est au soleil.

Solarium, plate forme que les anciens pratiquaient au haut des maisons où ils prenaient le soleil pour s'échauffer et pour se promener.

SOULELHAR, v. a. et r. (souleillá); **si souleilhar, souleiár, soulairar, souliar, assoulelhar, arrajar s'**. *Soleiller*, en vieux français. *Soalhar*, port. Exposer au soleil, prendre le soleil, s'y réchauffer; insoler, en parlant des choses qu'on expose au soleil, aoûter, en parlant des fruits.

Éty. du lat. *insolare*, formé de *in soli*, et de la term. act. *ar*, *are*. V. *Sol*, R.

SOULELHAR SE, v. r. *Assoleyarse*, cat. *Soleggiarsi*, ital. S'exposer au soleil pour se réchauffer.

SOULELHAR lou, s. m. L'insolation, l'action de s'exposer au soleil, de s'y chauffer ou d'y faire chauffer quelque chose.

Éty. du lat. *insolatio*, de *insolare* et de *atio*. V. *Sol*, R.

SOULELHAT, ADA, adj. et p. (souleillá-áde); *Soalhado*, port. Qui a subi l'action du soleil, hâlé, brûlé, noirci, par l'action de sa châleur, exposé au soleil.

Éty. de *soulelh* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Sol*, R.

SOULELHET, s. m. (souleillé); **sourelhat**, dg. **souleyet**. Dim. de *soulelh*, agréable soleil. V. *Sol*, R.

> A quel rire semblabo
> Al melingre reyoun del *soureillet* quand ploou.
> Jasm.

SOULELHIER, s. m. (soulelhié), dl. Le plus haut étage d'une maison: *Lou pus haut*.

Éty. de *soulelh* et de *ier*, qui est le plus exposé au soleil.

SOULELHOUN, s. m. (souleillóun); **souleyoun, coou-de-souleou**. Coup de soleil, indisposition. Garc. V. *Sol*, R.

SOULELHOUS, adj. (souleillóus); **sourelhous**, dl. Serein: *Tout aquest mes es estat soulelhous*, il a fait un beau soleil pendant tout ce mois.

Éty. de *soulelh* et de *ous*. V. *Sol*, R.

SOULELIADA, dl. V. *Soulelhaire* et *Sol*, R.

SOULEMNEL, ELA, adj. (soulemnel, èle); **saulannel**. *Solenne*, ital. *Solemne*, esp. port. Solennel, elle, on le dit d'une chose qui se fait avec grand appareil.

Éty. du lat. *solemnis*, m. s. V. *Solemn*, Rad.

SOULEMNELAMENT, adv. (soulemnelamein); *Solennemente*, ital. *Solemnemente*, esp. port. Solennellement, d'une manière solennelle.

Éty. de *soulemnela* et de *ment*. V. *Solemn*, R.

SOULEMNISAR, v. a. (soulannisá); **solennisar**. *Solennizzare*, ital. *Solemnizar*, esp. port. *Solemnisar*, cat. Solenniser, célébrer avec beaucoup d'appareil et de cérémonie.

Éty. de *solemnis* et de *ar*. V. *Solemn*, R.

SOULEMNISAT, ADA, adj. (soulemnisá, áde); *Solemnisado*, port. Solennisé, ée. V. *Solemn*, R.

SOULEMNITAT, s. f. (soulennitá), et impr. **soulannitat, soulamnitat**. *Solennità*, ital. *Solemnidad*, esp. *Solemnidade*, port. Solennité, pompe, magnificence, cérémonie qui accompagne quelque action remarquable dans un jour distingué par quelques circonstances.

Éty. du lat. *solemnitatis*, gén. de *solemnitas*, m. s. V. *Solemn*, R.

De *solus annus*, qui se fait une fois tous les ans; ou de *solet annus*, qu'on a coutume de faire tous les ans.

SOULENCA, adj. (souléinque). Nom de la fête qui, en quelques endroits, se fait après la moisson. V. aussi *Palhada*.

Éty. Ce mot vient probablement de *Soulelh*, soleil, fête dédiée au soleil en reconnaissance de ce qu'il a favorisé les moissonneurs. V. *Sol*, R.

SOULENGUET, s. m. (souleingue), dl. Le filet ou frein de la langue. V. *Filet*.

Éty. de *sou* pour sous, de *lengua* et du dim. *et*, sous-entendu *filet*, le petit filet de dessous la langue. V. *Langu*, R.

SOULEOU, s. m. (souléou); **soureou**, **soulei**, **soureo**, **souleilh**, **soureilh**. *Sole*, ital. *Sol*, esp. cat. port. Soleil, astre lumineux qui éclaire le monde et dont la présence sur l'horizon constitue le jour.

Fai bon souleou, le soleil est ardent, il chauffe bien.

Éty. du lat. *sol*, *solus*, unique, sa splendeur effaçant celle de tous les autres astres. V. *Sol*, R.

Les plus anciens peuples trompés par les apparences, crurent que la terre était immobile et que le soleil tournait autour d'elle en vingt-quatre heures. Les Egyptiens, les Platoniciens, et parmi les modernes Ptolomée, Tycho-Brahé, etc. furent du même avis; quoique les Chaldéens, Pythagore, Aristarque de Samos et Philolaus, l'eussent considéré comme un foyer immobile au centre du monde. Enfin Copernic et après lui Galilée démontrèrent jusqu'à l'évidence que le soleil était immobile et que la terre tournait.

En 1611, le jésuite Christophe Scheiner observa le premier les taches ou macules qui existent dans cet astre.

En 1683, Cassini découvrit, qu'outre la lumière ordinaire; le soleil en avait une autre sous la forme d'une lueur blanchâtre, qu'on a nommée depuis lumière zodiacale, parce qu'elle se tient dans le zodiaque.

Sa distance moyenne de la terre est d'environ 34,350,000 lieues, et son diamètre de 300,000 lieues.

Souleou de lebre, soleil terne, pâle, sans force, comme la lune.

Souleou tremoun, soleil couchant; de *trans montem*, au-delà de la montagne.

Souleou à l'intrar, syn. de *souleou tremoun*.

Souleou intrat, soleil couché.

Coou de souleou, coup de soleil.

536 ans avant Jésus-Christ, Pythagore enseigne aux Grecs le système de l'univers, suivant lequel cet astre est immobile.

1615, depuis Jésus-Christ Galilée découvre ses taches.

1636, Galilée à l'aide du télescope confirme sa découverte sur les taches du soleil.

SOULEOU, s. m. Poisson, sorte d'insecte marin dont la figure approche de celle que nous présente le soleil avec ses rayons.

Voilà encore une de ces définitions ridicules qu'on trouve, à chaque page, dans le Dict. Prov. d'Achard, et qui ne donnent aucune idée de l'objet dont il veut parler. Voy. *Sol*, R.

SOULEOU, s. m. (souléou). Soleil, fleur. V. *Tourna-sol* et *Sol*, R.

SOULEOU, SANT, s. m. (sán souléou); **souleou, sant-sacrament**. Ostensoir ou Ostensoire, pièce d'orfévrerie dans laquelle on expose l'hostie consacrée sur l'autel, et avec laquelle on donne la bénédiction.

Éty. Le nom de soleil lui a été donné à cause des rayons qui entourent sa lunette. V. *Sol*, R.

On nomme :

CONTOUR DE GLOIRE, les rayons.

LUNETTE, la partie où l'on place l'hostie; *Tige* et *Pied*, v. c. m.

SOULER, v. n. (soulér). Avoir coutume. On ne l'emploie que dans ces trois temps: *soou*, *soulia*, il a et il avait coutume, et *soulion*, ils avaient coutume.

Éty. du lat. *solere*, m. s. V. *Sol*, R. 3.

SOULERA, adj. f. (soulère); *Solare*, ital. esp. port. Solaire, qui a rapport au soleil: *Mouestra soulera*, cadran solaire.

Éty. du lat. *solaris*, m. s. V. *Sol*, R.

SOULET, ETA, adj. (soulé, éte); **sul**, **soul**. *Solo* et *Soletto*, ital. *Sô*, port. *Souret* et *Solet*, cat. *Solo* et *Solito*, esp. Seul, seule, qui n'est pas accompagné, qui est unique.

Éty. du lat. *solus*, m. s. V. *Soul*, R.

Enfant soulet, fils unique.

SOULETA, pour semelle, V. *Soleta* et *Sol*, R. 2.

SOULETAGE, s. m. (souletádgé). Carrelure des souliers. V. *Ressemelagi*.

Éty. de *souleta* et de *age*, litt. mettre le pied, la semelle. V. *Sol*, R. 2.

SOULETAR, v. a. (souletá), dl. V. *Ressemelar*, *Soletar* et *Sol*, R. 2.

SOULEVAMENT, s. m. (soulevaméin); *Sollevamento*, ital. *Sublevamiento*, esp. Soulèvement, action de se soulever, de se révolter; sédition, révolte: *Soulevament d'estoumac*, soulèvement de cœur, mal d'estomac causé par le dégoût; mouvement d'indignation. V. *Lev*, R.

SOULEVAR, v. a. (soulevá); **souslevar**, **haussar**, **chanlevar**. *Sollevare*, ital. *Solevar*, esp. *Levantar*, port. Soulever, lever quelque chose de lourd à une petite hauteur; fig. exciter au soulèvement, à la révolte, à l'agression; exciter l'indignation; soulever le cœur.

Éty. du lat. *sublevare*, fait de *sub*, un peu, et de *levare*, lever, selon M. Gattel, ou de *sol*, le sol, et de *levare*, lever du sol. V. *Lev*, R.

SOULEVAR, LOU, s. m. (soulevá), dl. Nom qu'on donne au premier labour des terres qui sont destinées à porter du blé. V. *Garach*.

Éty. de *soulevar*, soulever. V. *Lev*, R.

SOULEVAR SE, v. r. Se soulever, se lever ou s'élever momentanément de soi-même, avec effort; fig. se révolter.

SOULEVAT, ADA, adj. et p. (soulevá, áde). Soulevé, ée. V. *Lev*, R.

SOULFINAR, v. n. (soulfiná), dl. Flairer et fleurer ou flaire, en percevant l'odeur, on fleure en l'exhalent; un chien flaire la piste, un œillet fleure ou sent bon. Sauv. fig. pressentir, prévoir.

Coumo on bei le lebrié que s'en ba soulfina
Per descurbi qualqu'os dount se bol gaudina.
Hillet.

SOULH, **suelh**, **souir**, radical pris du lat. *suile*, étable à cochons; ou de *suillus*, de cochons, formé de *sus*, cochon, et dérivé du grec ὗς (hus), *sus*.

De *suile*, par apoc. *suil*, par le changement de *u* en *ou* et de *l* en *r*; *souir*; d'où: *Souir-a*, *Souir-as*.

De *suil*, par le changement de *u* en *ou* et de *il* en *lh*, *soulh*; d'où: *Soulh-ar*, *Soulh-ard*, *Soulhard-a*, *Soulhard-aria*, *Sous*, *Suy-a*, *Souss-a*, *Sousse*, *Sout*, *Souy-arda*, *Souyr-assa*, *Soz-a*, *Suelh-a*, *Suy-a*, *Suil*, *Sulh-ada*, *Sulh-oun*, *Suy*,

SOULHAR, v. a. (souillá). Souiller, gâter, salir; fig. ternir son honneur, charger sa conscience.

Éty. de la basse lat. *suillare*, fait de *suelha*, étable à cochons. V. *Soulh*, R.

SOULHARD, ARDA, s. et adj. (souillár, árde); **souiard**, **souliard**. Un salope, une salope, et non un *salop* qui n'est pas français: salope est des deux genres.

Éty. du lat. *suillus*, de cochon, on a fait *Suil*, *Soulh* et *Art*, v. c. m. litt. à la manière des cochons. V. *Soulh*, R.

Soulhard, dans le dial. de Carpentras, signifie seuil. V. *Lindau*.

SOULHARDA, s. f. (souillárde). Salisson, petite fille malpropre, sale. V. *Soulh*, Rad.

SOULARD, ARDA, s. et adj. (soulár, árde). Soulard, arde, ivrogne, qui a l'habitude de se souler.

SOULARI, ARIA, adj. (soulari, árie); *Solare*; ital. *Solar*, esp. port. Solaire; qui appartient, qui a rapport au soleil.

Éty. du lat. *solaris*, m. s.

SOULDADAGEA, Garc. V. *Soldatalha*.

SOULELHANT, ANTA, adj. **souleyant**. Qui est exposé au soleil, en parlant d'un lieu. V. *Sol*, R.

SOULHARDA, s. f. (souillárde); **sulharda**. *Souillarde*, pièce à côté de la cuisine où l'on lave. V. *Soulh*, R.

SOULHARDA, s. f. Une souillon, servante qui n'est employée qu'à laver dans les cuisines, femme sale malpropre. V. *Soulh*, Rad.

SOULHARDA, s. f. (souillárde); **souliarda**. Laveuse d'assiettes. Désanat.

SOULHARDARIA, s. f. (souillardarie); **souiardaria**. Malpropreté, tache, salissure. Avr. V. *Soulh*, R.

SOULHET, s. m. (souillé); **souillet**, dg. Seuil. V. *Lintau*.

SOULHOUN, s. (souillóun). Souillon, celui, celle qui est malpropre, domestique employé aux bas offices.

SOULHURA, s. f. (souillúre). Souillure, tache, saleté, impureté, flétrissure, moralement parlant.

SOULIA, et mieux **soulha**, (sóulie ou sóuille), d. bas lim. *Serrepaille*. V. *Palhassa*

Éty. de *sou*, pour sous, et de *lia* pour *liech*, sous le lit ou sol du lit.

SOULIADA, Alt. de *Soulelhada*, v. c. m. et *Sol*, R.

SOULIAR, Alt. de *Soulelhar*, v. c. m.

Éty. de *souli* et de *ar*, mettre au soleil. V. *Sol*, R.

SOULIARD, d. bas lim. V. *Goulard*, md. pour sale, malpropre. V. *Soulhard*, *Sale* et *Soulh*, R.

SOULIBE, IBA, s. d. béarn. Soliveau, solive.

Éty. V. *Sol*, R. 2.

SOULIEIRA, s. f. (souliére), d. bas lim. Vent du Midi qui amène souvent la pluie dans le Bas-Limousin.

SOULIER, s. m. (soulié). Soulier. Voy. *Sabata*.

Éty. du lat. *solea*, semelle, ou de *solum*, sol, et de la term. *ier*, destiné à fouler le sol. V. *Sol*, R. 2.

SOULIÉR, *Assoalhado*, port. Pour plancher, plafond. V. *Planchier* et *Sol*, R. 2.

SOULIGNAR, v. a. (soulignâ); *Soslinear*, esp. Souligner, tirer une ligne sous un mot ou sous plusieurs mots.

Éty. de *sou* pour *sous*, de *ligna* et de *ar*, mettre une ligne sous. V. *Lin*, R.

SOULIGNAT, **ADA**, adj. et p. (souligná, áde). Souligné, ée. V. *Lin*, R.

SOULINA, s. f. (souline), d. bas lim. La couche de foin ou de paille qui est au fond d'une meule.

Éty. du *soul*, *sol*, le sol. V. *Sol*, R. 2.

SOULIPA, s. f. V. *Biganauda*. Avr.

SOULIS, s. m. (soulis), dl. Le seuil d'une porte. V. *Lintau*.

Éty. du lat. *solum*. V. *Sol*, R. 2.

SOULITARI, **ARIA**, adj. (soulitári, árie); *Solitario*, ital. esp. port. *Solitari*, cat. Solitaire, qui vit seul, séparé du commerce, de la société des autres hommes, on le dit aussi des choses qui ont rapport à la solitude.

Éty. du lat. *solitarius*, de *solus*, seul. V. *Soul*, R.

SOULITARI, s. m. *Solitario*, ital. port. esp. Solitaire, anachorète, moine qui vit dans la solitude, diamant détaché, monté seul, sans entourage. V. *Soul*, R.

SOULITARI, s. m. Un des noms du merle bleu. V. *Passa-soulitaria*.

Éty. de *solitarius*, solitaire. V. *Soul*, R.

SOULITARI, s. m. (soulitári); PASSEROUN, SOULITARI. Merle de roche, *Turdus saxatilis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille), qui niche dans les rochers escarpés.

Éty. Ainsi nommé de la vie solitaire qu'il mène. V. *Soul*, R.

Ce nom, comme l'observe l'auteur de la St. du département des B.-du-Rh. t. 1, p. 812, ne s'applique qu'au mâle qui a la tête et le cou cendrés brun, le dos brun, le croupion blanc, le dessous de la queue orange, ainsi que l'avait déjà remarqué M. Cuvier.

La femelle a été désignée par Linnée, sous le nom de *Lanius infaustus*, son croupion est roux ainsi que sa queue, elle porte le nom de *Cuou rousset barnat*, en Prov. v. c. m.

SOULITUDA, s. f. (soulitúde); *Solitudine*, ital. *Solitud*, esp. *Soledade*, port. Solitude, état d'une personne qui est seule, lieu éloigné du commerce de la vie, de la fréquentation des hommes.

Éty. du lat. *solitudo*, m. s. V. *Soul*, R.

SOULLEOU, s. m. (souléou); SOULEOU, dl. Bondissement ou soulèvement de cœur, envie de vomir. V. *Bomi*.

Aquot mi fa venir lou solleou, cela me donne des nausées, des envies de vomir. Sauv.

Éty. C'est une corrup. de *soullevar*. Voy. *Lev*, R.

SOULLICIT, SOUCI, SOUCIT, radical dérivé du lat. *sollicitare*, *sollicito*, *sollicitatum*, émouvoir, ébranler, solliciter, formé de *sollus*, tout, en entier, et de *citare*, fréquentatif, de *cieo*, mouvoir, animer, c'est-à-dire, émouvoir fréquemment et en entier, d'où, *sollicitum*, pris subst. souci.

De *sollicitare*, par apoc. *sollicit*; d'où: *Sollicit-ut*, et par le changement de *o* en *ou*, *soullicit*; d'où: *Soullicit-ar*, *Soullicit-at*, *Soullicit-ation*, *Soullicit-uda*, *Soullicit-aire*.

De *sollicitum*, par apoc. *sollicit*, par suppression de *li*, *solcit*, et par le changement de *l* en *u*, *soucit*, *souci*, par apoc. *Souci*, *Souci-ansa*, *Souci-ar*, *Soucid-ar*, *Soucit*, *In-souci-ant*, *In-souci-ansa*, *En-souci-ar*, *En-soussi-ar*, *En-soussit-ar*.

SOULLICITAIRE, s. m. (soullicitáire); SOULLICITUR. *Sollicitador*, cat. *Sollecitatore*, ital. *Solicitador*, esp. port. Solliciteur, celui qui sollicite un procès.

Éty. du lat. *sollicitator*, m. s. ou de *soullicitar* et de *aire*, qui sollicite. V. *Soullicit*, Rad.

SOULLICITAR, v. a. (soullicitá); SOUYSSIDAR. *Sollicitor*, cat. *Sollecitare*, ital. *Solicitar*, esp. port. Solliciter, inciter, exciter à faire quelque chose, demander avec instance.

Éty. du lat. *sollicitare*, m. s. V. *Soullicit*, Rad.

Sollicitare, est solocitare, id est, ex suo movere.

SOULLICITAT, **ADA**, adj. et p. (soullicitá, áde); *Solicitado*, port. Sollicité, ée.

Éty. du lat. *sollicitatus*, m. s. V. *Soullicit* Rad.

SOULLICITATION, s. f. (soullicitatien); SOULLICITATIEN. *Sollecitazione*, ital. *Solicitacion*, esp. *Solicitação*, port. Sollicitation, action de solliciter, démarches que font les plaideurs auprès de leurs juges.

Éty. du lat. *sollicitationis*, gén. de *sollicitatio*, m. s. V. *Soullicit*, R.

SOULLICITUDA, s. f. (soullicitúde); *Sollecitudine*, ital. *Solicitud*, esp. *Solicitude*, port. *Sollicitut*, cat. Sollicitude. V. *Souci* et *Pensament*.

Éty. du lat. *sollicitudo*, m. s. V. *Soullicit*.

SOULLICITUR, s. m. (soullicitúr); *Sollecitatore*, ital. *Solicitador*, esp. port. Solliciteur, celui qui sollicite.

SOULOMI, s. m. (soulómi); SOURIAMI, SOULAMI. Chant triste et languissant, frédonnement et roulement de voix.

Éty. Ce mot paraît être composé des notes *sol*, *la*, *mi*, cependant l'auteur de la St. des B.-du-Rh. le fait dériver du grec ἴαλεμος (ialemos), chant plaintif, par le changement de l'esprit doux en *s*.

SOULOUMBRADA, s. f. (souloumbráde), d. bas lim. Lieu frais, situation ombragée.

Anar a la souloumbrada, se mettre à l'ombre.

Éty. de *soul* pour *sol*, sol, de *l'oumbrada*, sol ombragé. V. *Oumbr*, R.

SOULOUMBRAR SE, v. r. (se souloumbrá), dl. Se mettre à l'ombre ou à l'abri du soleil.

Éty. du lat. *sublus umbram*, ou de l'esp. *sombra*, *sombrear*. V. *Oumbr*, R.

SOULOUMBRIER, s. m. (souloumbrié), d. bas lim. Tonnelle en charmille ou en arbrisseaux sarmenteux.

Éty. de *souloumbra*, ombre, et de *ier*, qui donne de l'ombre. V. *Oumbr*, R.

SOULOUMBROUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (souloumbróus, óuse, óue); *Ombroso*, ital. *Sombrio*, esp. port. Sombre, obscur, en parlant des personnes mélancoliques, triste, taciturne, sournois.

Éty. de *soul* pour *sol*, de *oumbra*, et de la term. *ous*, sol ombragé ou personne triste comme l'ombre. V. *Oumbr*, R.

Inquiet, chagrin et souloumbrous,
La revario, leis souspirs et leis larmos,
Fasion seis plesirs leis pu dous.
Gros.

SOULPRAR, V. *Souprar* et *Soupr*, R.

SOULT, adj. et p. vl. SOLT. *Solto*, port. *Soltado*, esp. Libre, dégagé, détaché, absous, délivré.

Éty. du lat. *solutus*, m. s. V. *Solv*, R.

SOULTRE, adv. (sóultré), dl. Deçà, endeçà et par deçà.

Soultre lou rose, en deçà du Rhône.

Éty. du lat. *citra*.

SOULVABILITAT, s. f. (soulvabilitá). Solvabilité, pouvoir, faculté, moyen de payer, état de la personne solvable.

SOULVABLE, **ABLA**, adj. (soulvváblé, áble). Solvable, on le dit de celui qui est en état de payer, qui a les moyens pour le faire.

Éty. V. *Sol*, R.

SOUM, SUM, sous-radical pris du latin *summus*, *a*, *um*, le plus haut, le plus élevé, formé de *supremus*, dont la racine est *super*.

De *summus*, par apoc. *sum* et *soum*; d'où: *Sum*, *Sum-enc-ar*, *Summa*, *Summ-aria-ment*, *A-som ar*.

SOUM, s. m. d. béarn. Sommet. V. *Cim*, Rad.

SOUM, s. m. (sóun), et impr. SOUN et SOUNC. Le bout, l'extrémité d'une chose, on le dit plus particulièrement, du bout du fil d'un écheveau par lequel on commence à le dévider.

Trobi pas lou soum, *ai pas lou bon soum*, je ne trouve pas le bout, je n'ai pas le bon bout.

Éty. du lat. *summum*, extrémité. V. *Cim*, Rad.

SOUMA, s. f. (sóume); *Suma*, esp. *Somma*, ital. port. Somme, certaine quantité d'argent.

Éty. du lat. *summa*, somme.

SOUMAR, v. a. (soumá). Sommer, déclarer à quelqu'un, dans les formes établies, qu'il ait à faire telle ou telle chose, sinon qu'on l'y obligera.

Éty. de la basse lat. *summare*, m. s.

SOUMATION, s. f. (soumatie-n). Sommation, action de sommer, acte par lequel on interpelle quelqu'un de dire ou de faire quelque chose.

SOUMBRAR, v. n. Sombrer, on le dit d'un vaisseau, lorsqu'étant sous voile, il est renversé par un coup de vent qui le fait périr et couler bas.

SOUMBRE, **A**, adj. (soúmbré, sóumbre); *Sombrio*, esp. Sombre.

Éty. de l'esp. *sombrio*, de *sombra*, sombre.

SOUMBRE, **BRA**, adj. (sóumbré, sóumbre); *Ombroso*, ital. *Sombrio*, esp. port. Sombre, qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière, obscur, ténébreux. V. *Souloumbrous*.

Éty. du lat. *umbra*, *sumbra*. V. *Oumbr*, Rad.

SOUMEISSA, s. f. dl. V. *Cabus*.

SOUMEISSAR, v. a. dl. Provigner. V. *Cabussar*.

SOUMELHAR, V. *Somelhar* et *Som*, Rad.

SOUMELHOUS, OUSA, adj. (soumeillóus, oúse). Endormi, assoupi.

Éty. du lat. *somniculosus*; m. s. V. *Som*, Rad.

SOUMENÇA, s. f. d. béarn. V. *Semença* et *Semen*, R.

SOUMES, s. m. (soumés), dl. Le pis de la vache. V. *Pis*.

SOUMES, ESSA, adj. (soumés, ésse); *Somettido* et *Submisso*, port. Soumis, ise, obéissant.

Éty. du lat. *sub-missus*, mis dessous. V. *Mettre*, R.

On disait anciennement *sotsmes*.

SOUMESSA, V. *Soumeissa*.

SOUMETTRE, v. a. (souméttré); *Sottomettere*, ital. *Someter*, esp. *Sometter*, port. *Sometrer*, cat. Soumettre, réduire, ranger sous l'obéissance. V. *Doumptar*.

Éty. du lat. *submettere*, mettre dessous. V. *Mettre*, R.

SOUMIAR, dl. Sync. de *Soungear* et de *Pantaigear*, v. c. m.

Éty. du lat. *somniare*, m. s. V. *Som*, R.

SOUMIER, s. m. (soumié); SOOUMIER. Sommier, pièce de bois à peu près carrée, terminée par deux tenons à chaque extrémité, dans lequel est enchâssé l'écrou d'une presse d'imprimerie.

SOUMIGAR, dl. Sync. de *Senglutiar*, v. c. m.

SOUMILHAR, V. *Penecar* et *Som*, R.

SOUMISSION, s. f. (soumissié-n); *Sommissione*, ital. *Sumision*, esp. *Submissão*, port. *Submissió*, cat. Soumission, disposition à obéir, obéissance sans examen, marque de respect.

Éty. du lat. *submissionis*, gén. de *submissio*, m. s. V. *Mettre*, R.

SOUMISSIONARI, s. m. (soumissiounári). Soumissionnaire, qui fait sa soumission pour une entreprise. V. *Mettre*, R.

SOUMISSIOUNAR, v. a. (soumissiouná). Soumissionner, s'engager par écrit à exécuter un ouvrage, à faire une fourniture moyennant un prix déterminé.

SOUMMARI, IA, adj. (soummari, árie); SOUMARI. *Sommario*, ital. *Sumario*, esp. *Summario*, port. Sommaire, exprimé en peu de mots, court, précis, succint.

SOUMNAMBULO, etc. V. *Somnambulo*.

SOUMOULA, s. f. (soumóule), et impr. SAUMOULA. *Semola*, ital. esp. Semoule et semouille, pâte que les vermicelliers préparent et qu'ils réduisent en petits grains.

Éty. du lat. *sumula*, employé par Juvénal pour *simila*, fleur de farine.

SOUMOUNDRE, v. a. (soumóundré); SEMOUNDAR. Offrir, proposer, présenter.

Éty. de *super manum dare*, mettre dans la main.

SOUMOUST, OUSTA, adj. (soumoús, óuste). Offert, èrte.

SOUMOUSTA, s. f. (soumóuste). Offre, action d'offrir, ce que l'on offre.

SOUMOUSTAR, v. n. (soumoustá); SUMOUSTAR. Oter le surmoût, tirer le vin de la cuve avant qu'il ait fini de fermenter et sans le presser.

Éty. de *sou* pour *sous*, de *moust*, moût, et de la term. act. *ar*, litt. soutirer le moût.

SOUMOUSTAT, s. m. (soumoustá); SUMOUSTAT. Surmout, vin tiré de la cuve sans être cuvé ni pressé, on donne aussi le même nom au vin fait avec le moût séparé de la grappe et du raisin, espèce de tocane.

Éty. de *soumoust* et de *at*, fait avec du surmoût.

SOUMPTUARI, ARIA, adj. (soumptuári, árie); *Suntuario*, ital. esp. *Sumptuario*, port. Somptuaire, qui réforme le luxe et régle la dépense.

Éty. du lat. *sumptuarius*, m. s.

SOUMPTUOUS, OUSA, adj. (soumptuóus, óuse); *Sontuoso*, ital. *Suntuoso*, esp. *Sumptuóso*, port. *Sumptuos*, cat. Somptueux, euse, magnifique, splendide, de grande dépense.

Éty. du lat. *sumptuosus*, m. s. V. *Sum*, Rad.

SOUMPTUOUSAMENT, adv. (soumptuousaméin); *Sontuosamente*, ital. *Suntuosamente*, esp. *Sumptuosamente*, port. Somptueusement, d'une manière somptueuse.

Éty. de *soumptuosa* et de *ment*, ou du lat. *sumptuosè*, m. s.

SOUN, s. m. Pour son, V. *Son* et *Son*, Rad.

SOUN, SON, qui dans les langues du Nord signifie fils, a servi à composer un grand nombre de mots.

1°. Dans sa signification positive il a formé, *Robertson*, *Nelson*, *Robinson*,

Nourrissoun, qui est composé incontestablement de *nourissa* et de *oun*, ou de *soun*; *maisoun*, *oun*, n'a que deux significations comme terminaison, celle qui augmente comme dans *cartoun*, et celle qui diminue comme dans *couteloun*, et qui ne peuvent être appliquées ni l'une ni l'autre, parce qu'un *nourrissoun* n'est ni une grosse ni une petite nourrice, tandis que *soun*, fils, s'y applique exactement parce qu'à l'époque où ce mot a été formé les mères n'avaient pas encore renoncé au devoir de nourrir leurs enfants, et qu'un nourrisson alors était toujours ou du moins en général le fils de la nourrisse comme le dit le mot. Cette explication pourrait se trouver bonne encore, même envers une nourrice étrangère, puisque les enfants l'appellent mère de lait et elles nomment fils de lait ceux qu'elles ont nourris.

Polisson ou *poulissoun*, quoiqu'hybride, c'est-à-dire, composé d'un mot grec *polis* et de *soun*, est encore formé de cette manière et signifie fils de ville, enfant de rue, parce que les enfants des villes étaient plus corrompus, plus bruyants que ceux des campagnes.

Ensuite ici, comme pour la terminaison *ier*, après le sens propre, les sens figurés sont venues des applications d'analogie. Comme le fils est produit par le père et la mère, on a donné la même terminaison à des choses qui dérivaient naturellement d'une autre, ainsi.

Cansoun, est formé de *cant* et de *soun*, le produit du chant.

Par une autre analogie on a dit le fils est plus petit que le père et ce mot est devenu un dim. *plansoun*, petit plant ou branches qu'on plante.

Ces idées sur l'étymologie de cette terminaison sont peut être hasardées mais le résultat qu'elles constatent est constant et invariable, fils, produit ou petit, est la signification invariable qu'elle ajoute aux mots avec lesquels elle se marie.

SOUN, s. f. (soún), dl. Sommeil. Voy. *Som*, R.

SOUN, Hillet l'emploie pour *siou*, je suis.

SOUN, SA, pr. poss. (sóun, sá); SOUS, SAS, SEIS, au pl. *Suo*, ital. *Su*, esp. *Seu*, port. Son, sa, ses, *soun habit*, son habit, *sa rauba*, sa robe, *seis bas*, ses bas.

Éty. du lat. *suus*, *sua*, *suum*; *soun*, est employé souvent au pluriel en provençal ce qui fait faire beaucoup de fautes.

Exemples:

Aqueleis enfants amoun ben soun paire, tr. ces enfants aiment bien leur père.

Receberoun sa récompensa, est une phrase, selon le génie de la langue latine, qui traduirait, *receperunt merceden suam*, tandis qu'il faut *leur* en français, ils reçurent leur récompense.

SOUNADA, s. f. (sounáde), dl. Coup de cloche: *La proumiera sounada*, le premier coup d'une messe, d'un office divin quelconque, *lou premier*; cri pour appeller quelqu'un qui est fort éloigné.

Éty. de *soun* et de *ada*, litt. son rendu. V. *Son*, R.

SOUNADISSA, s. f. (sounadisse); SOUNARIA. *Soneria*, ital. Bruit importun, ou tintamarre des cloches, sonnerie.

Éty. de *sounad* et de *issa*, espèce d'augm. grande sonnerie. V. *Son*, R.

SOUNAIRE, s. m. (sounáïré); SOUNALHAIRE, CAMPANIER, TIN-TAN, MAIRILIER, CAMPAGNER, CAMPANAIRE, CLIER. *Sineiro*, port. Sonneur, celui qui est chargé de sonner les cloches.

Éty. de *soun* et *aire*, celui qui sonne ou qui produit le son. V. *Son*, R.

SOUNALHA, s. f. (sounáille); PICOUM, CIMBOUL. *Sonaglia*, ital. Sonnaille, clochette que les bergers suspendent au cou des moutons, des ânes et des chèvres, pour qu'ils ne puissent pas s'écarter sans qu'on les entende.

Éty. de *soun*, son, et de *alha*, tout, tout son, instrument du son. V. *Son*, R.

A la sounalha *la besti si counoui*. Pr.

On donne aussi et ironiquement le nom de *sounalha* à une babillarde, à une causeuse.

SOUNALHAIRE, Garc. V. *Sounaire*.

SOUNALHAR, v. a. et n. (sounaillá); CAMPANIAR, CAMPANEGEAR, SOUNAIAR, CAMPANAR. *Sonare*, ital. *Sonar*, esp. cat. *Soar*, port. Sonner, agiter les cloches pour leur faire rendre un son; appeler. On dit aussi en français, sonner un domestique, phrase éliptique qui signifie sonner la sonnette pour faire venir le domestique; sonnailler, sonner souvent et sans nécessité; ennuyer en sonnant.

Éty. du lat. *sonare* fait de *sonus*, son et de l'act. *ar*; ou de *sonalha* et de *ar*. Voy. *Son*, R.

SOUNALHETA, s. f. (sounailléte), Dim. de *sounaille*, petite sonnette.

M. de Sauvages fait observer que les paysans des Cevennes disent *appelar* pour les animaux et *sounar* pour les personnes, *appela lou chin et sona lou pastre.*

Sounar à vant, sonner en branle ou à volée.

SOUNALHOUNS, s. m. pl. Nom qu'on donne, à Valensoles, aux résédas sauvages, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre leurs fruits et des clochettes, *sounalhas* et *sounalhounas*, au dim. V. *Son*, R.

SOUNANT, ANTA, (sounán, ánte); *Sonante*, esp. Sonnant, ante, qui rend un son clair; qui sonne.

Éty. du lat. *sonantis*, gén. de *sonans*, m. s. V. *Son*, R.

SOUNAR, v. a. (souná); CAMPANEGEAR,

SOUNAR, v. n. *Sonare*, ital. *Sonar*, esp. *Soar*, port. Sonner, rendre un son, être indiqué par un son. V. *Son*, R.

La messa a sounat, la messe est sonnée et non *la messe a sonné.*

Miejour a sounat, midi est sonné.

Noou houras an sounat, neuf heures sont sonnées.

SOUNARIA, s. f. (sounarie); SOUNARIE. Sonnerie, le son de plusieurs cloches, le bruit des cloches. V. *Son*, R.

SOUNAS, s. m. (sounás). Sonnez, t. de tric-trac, deux as.

SOUNAT, ADA, adj. et p. (souná, áda). Sonné, ée; appellé, ée.

Éty. de *soun* et de *at*. V. *Son*, R.

SOUNC, V. *Soum.*

SOUNCA, adv. (sóunque); SOUNQUET. dl. Cet adverbe se rend différemment dans les exemples suivants:

Entre amis tout es coummun sounca *las fennas*; tout est commun entre amis à la réserve des femmes.

N'a pas pu ren dich sounca *que veguessiaz*, il n'a rien dit autre, si ce n'est que vous vinsiez.

Degun n'es pas causa d'aquot sounca *tu*, personne n'est cause de cela que toi.

N'es pas aquel, ni aquel, sounca *aquel*: ce n'est ni celui-ci, ni celui-ci; c'est celui-là. Sauv.

SOUNCICHEIRE, s. m. (souncitchèïré), dm. SOUNCISSEIRE. Inquiet, grognon, maladif, qui se plaint continuellement.

SOUNCIDA, s. f. (sounсíde), dl. Pression. V. *Quichada.*

SOUNCIMENT, s. m. (sounciméin). Plainte, gémissement. Aub.

SOUNCIR, v. n. (souncir). Se plaindre continuellement; ce verbe employé activement signifie, en Languedoc, fouler aux pieds. V. *Trepiar.*

SOUNCIR, SE, v. r. (se souncír), dl. Se morfondre. V. *Mourfoundre se.*

SOUNDA, s. f. (sóunde). Sonde, instrument de chirurgie propre à sonder.

Éty. du lat. *funda*, m. s. V. *Found*, R.

On voit dans le cabinet de Portici, plusieurs instruments de chirurgie fort curieux, parfaitement semblables à ceux dont on use aujourd'hui, d'un travail très-fini, entr'autres une sonde en argent, damasquinée.

Cicéron, liv. 3. *de natura deorum*, en attribue l'invention à Esculape, 1310 ans avant J.-C.

SOUNDA, s. f. *Sonda*, port. esp. Sonde, plomb attaché à une corde servant à sonder la profondeur de la mer, des rivières, etc. V. *Found*, R.

SOUNDA DEIS TOUNEOUS, Tâte vin.

SOUNDAR, v. a. (soundá); TASTAR. *Sondar*, esp. port. Sonder, reconnaître par le moyen de la sonde; introduire une sonde dans la vessie pour évacuer l'urine ou pour s'assurer de l'existence d'un calcul; fig. tâcher de découvrir la façon de penser de quelqu'un.

Éty. de *sounda* et de *ar*, de la basse lat. *fundare*. V. *Found*, R.

SOUNDAT, ADA, adj. et p. (soundá, áde); *Sondado*, port. esp. Sondé, ée. Voy. *Found*, R.

SOUNET, s. m. (souné); SONET. *Sonetto*, ital. *Soneto*, esp. port. cat. Sonnet, ouvrage de poésie composé de quatorze vers, distribués en deux quatrins et deux tercets.

Éty. de *son*, parce que le récit de ce petit poëme était autrefois accompagné du son des instruments. V. *Son*, R.

Ce sont les troubadours provençaux qui ont créé le mot sonnet que les Italiens adoptèrent ensuite; Pétrarque mit ce genre de poësie en vogue, vers l'an 1325 et Jean Dubellay, l'a fait revivre en France au milieu du XVIme siècle.

On attribue à Jodèle, le premier sonnet qui a paru en langue française. V. un sonnet sur la pauvreté à l'art. *Pauretat.*

SOUNETA D'APPARTAMENT, (sounéte). Sonnette d'appartement, petite cloche suspendue dans l'intérieur des maisons servant à appeler les domestiques.

Éty. de *son* et du dim. *eta*, petit son. V. *Son*, R.

On nomme :

OREILLE, la pièce dont elle est surmontée qui sert à la tenir à la main ou à la suspendre.

RESSORT, la pièce élastique à laquelle la sonnette est fixée et qui la fait osciller.

MOUVEMENT, le levier coudé qui sert à faire changer le cordon de direction.

SOUNG, dg. V. *Soin.*

SOUNGEAR, V. *Songear* et *Som*, R.

SOUNGI, V. *Songi* et *Som*, R.

SOUNGLET, s. m. (sounglé). Grappillon, petite grappe ou partie d'une grappe de raisin. V. *Rapugoun.*

N'en vole qu'un sounglet, je n'en veux qu'un grappillon, que quelques grains.

SOUNGNIAR, d. lim. V. *Soungear* et *Som*, R.

SOUNQUE, SOUNCAS, (sóunqué, sóunques), dl. Si ce n'est, si non que.

SOUNSOUIRA, dl. V. *Saussouira.*

SOUNT, OUNTA, adj. (soun, óunte), dl. Qui n'a point de cornes. V. *Mout.*

SOUNUR, V. *Sounaire.*

SOUNYAR, d. béarn. Pour *Songear*, v. c. m. et *Som*, R.

SOUP, SOP, radical dérivé du lat. *sopire*, *sopio*, *sopitum*, assoupir, endormir, terminer une affaire.

De *sopir*, par apoc. *sop;* d'où : *Sopor* et *Soport.*

De *sop*, par le changement de *o* en *ou*, *soup*; d'où: *As-soup-ir*, *As-soup-it*, *As-soup-issa-ment*, *As-soupi-ment*

SOUP, 2, radical de *soupa*, qu'on dérive du celt. *soup*, ou de l'allem. *supp.*, soupe, potage, fait du saxon *supan*, humer, avaler, boire; d'où : *Soup-a*, *Soup-ad-issa*, *Soup-ar*, *Soup-ada*, *Soupar-el*, *Soupar-oun*, *Soup-atori*, *Soup-eta*, *Soup-ier*, *Soup-iera.*

SOUPA, s. f. (sóupe); *Zuppa*, ital. *Sopa*, esp. port. cat. Soupe, aliment préparé avec un bouillon gras ou maigre dans lequel on a fait cuire des légumes, des pâtes, etc.

Éty. du celt. *soub*, ou de l'anglo-saxon, *suplen*, tremper dans le bouillon ou dans une matière liquide. V. *Soup*, R.

Soupa de l'ai, du pain trempé dans du vin.

Soupa courta, potage d'abatis.

Soupa mitounada, *gonfada* ou *counfida*, potage mitonné.

Talhar la soupa, dresser le potage.

Soupa ecounoumica, soupe économique, on en doit l'invention à M. le comte de Rumford, ou plutôt au médecin Helvétius, en 1756.

Le premier établissement où l'on ait exécuté en grand les procédés de M. de Rumford, a été fondé à Paris en 1800. On y distribuait de quinze à vingt mille soupes par jour, pesant chacune une livre et demie et ne coûtant qu'un sou.

Aquot fai bona soupa, Tr. cela fait la soupe bonne.

Soupa de caulets, Trad. soupe aux choux.

Soupa de riz, Tr. soupe au riz.

Soupa d'herbes, Tr. soupe aux herbes.

SOUPADA, s. f. (soupáde); SOUPADISSA. *Sopada*, cat. On dit la *soupada* pour le lieu où l'on soupe ordinairement en voyage, comme on dit la *dinada*, pour celui où l'on dîne. La couchée, le souper: *Avem una soupada*, nous avons du monde à souper.

Éty. de *soupa* et de *ada*, parce que c'est particulièrement à ce repas du soir qu'on mange la soupe. V. *Soup*, R. 2.

Mai sigueroun miou tratas
A la soupada *à Carpentras.*
Fabre S. Cad.

SOUPADISSA, Garc. V. *Soupada.*

SOUPADISSA, s. f. (soupadisse); SOUPARELLA. *Houra soupadissa*, l'heure à laquelle on soupe habituellement.. V. *Soup*, R. 2.

SOUPANTA, V. *Suspanta.*

SOUPAPA, s. f. (soupápe); *Sopapa*, esp. Soupape, espèce de couvercle de tuyau de pompe, disposé de manière qu'il s'ouvre d'un côté et se ferme de l'autre, en sorte qu'après avoir laissé passer le liquide qui circule dans le tuyau, il l'enferme et l'empêche de rétrograder.

Éty. Un auteur, cité par Ménage, dérive le mot *soupapa*, du grec ὑποσπάω (hypospaô), tirer, retirer de dessous, ou de bas en haut, soustraire, dérober.

SOUPAR, v. n. et r. (soupá). Souper, prendre le dernier repas, le repas du soir.

Se siam soupats, Tr. nous avons soupé.

S'anam soupar, Tr. Nous allons souper.

SOUPAR, v. n. (soupá); *Sopar*, cat. Prendre le repas du soir.

Éty. de *soupa* et de la term. act. *ar*, parce qu'on ne mangeait anciennement de la soupe qu'à ce repas. V. *Soup*, R. 2.

On dit plus ordinairement en provençal, *se soupar*, que *soupar*, d'où le provençalisme français, *se souper*, *nous nous soupons*, etc. pour souper, nous soupons.

SOUPAR, s. m. (soupá); CENADA. Souper ou soupé, repas ordinaire du soir, dans lequel on mangeait de la soupe. V. *Soup*, Rad. 2.

L'heure du souper, comme celle du dîner a subi de grandes variations, on a soupé à 5, à 6, à 7, à 8, à 9, à 10 et même à 11, et les gens du bon ton, ont fini par ne pas souper du tout, donnant le nom de dîner au repas de 5 ou 6 heures du soir.

Du temps de François Ier on dînait à 9 heures du matin et l'on soupait à 5 heures du soir, suivant ces vers :

Lever à cinq, diner à neuf,
Souper à cinq, coucher à neuf,
Fait vivre dans nonante-neuf.

C'est un pléonasme que de dire je ne soupe jamais le soir. Je ne soupe jamais rend la même idée.

SOUPAREL, s. m. (souparèl), dl. Dim. de *soupar*, petit souper. V. *Souparoun* et *Soup*, R. 2.

SOUPAREL, ELA, adj. (souparèl, èle); SOUPADISSA. Du souper, qui tient au souper. V. *Soup*, R. 2.

SOUPAROUN, s. m. (souparóun); REVEILHOUN, SOUPAREL. Réveillon, petit souper, petit repas que l'on fait bien avant dans la nuit.

Éty. de *soupar* et de la term. dim. *oun*. V. *Soup*, R. 2.

L'habitude de faire de petits soupers, dit Mayer, dans le *Mercure de France*, ne remonte pas au-delà de Louis XII.

SOUPATORI, ORIA, adj. (soupatóri, órie); SOUPATOIRA. Qui tient lieu du souper : *Goustar soupatori*, goûter qui peut tenir lieu de souper. V. *Soup*, R. 2.

SOUPÇOUN, s. m. (soupçoun), et impr. SOUSSOUN. *Sospetto*, ital. *Sospecha*, esp. *Suspeita*, port. Soupçon, défiance sur la probité, sur la sincérité d'une personne ou sur la vérité de quelque chose ; croyance désavantageuse, accompagnée de doute.

Éty. du lat. *suspicionis*, gén. de *suspicio*. V. *Espect*, R.

SOUPÇOUNAR, v. a. (soupçouná), et impr. SOUSSOUNAR. *Sospettare*, ital. *Sospechar*, esp. *Suspeitar*, port. *Suspitar*, cat. Soupçonner, avoir une croyance désavantageuse, accompagnée de doute, touchant quelqu'un ou quelque chose.

Éty. du lat. *suspicari*. V. *Espect*, R.

SOUPÇOUNAT, ADA, adj. et p. (soupçouná, áde) ; *Suspeitado*, port. *Sospechado*, esp. Soupçonné, ée. V. *Espect*, R.

SOUPÇOUNOUS, OUSA, adj. (soupçounóus, óuse) ; *Sospettoso*, ital. *Sospechoso*, esp. *Suspeitoso*, port. Soupçonneux, euse, enclin à soupçonner.

Éty. du lat. *suspiciosus*, m. s. ou de *soupçoun* et de *ous*.

SOUPEGEAR, v. a. (soupedjá), dl. Bassiner, fomenter une plaie. V. *Bassinar*.

SOUPETA, s. f. (soupète) ; POUPETA, PAPET, PAPOLA, PAPAT, JOGAS, POULSAS, FARINETA, POPARD. *Sopinha*, port. *Sopita*, esp. Bouillie, soupe que l'on fait pour les petits enfants, soupe légère pour un malade.

Éty. de *soupa* et du dim. *eta*. V. *Soup*, Rad. 2.

SOUPETAS, s. f. (soupétes) ; PAN, dl. Ricochets que l'on obtient en lançant, avec force sur l'eau et presque horizontalement, des pierres ou petits galets plats.

Éty. Ce mot est sans doute une altération de *sautareletas*, petits sauts, petits bonds.

SOUPETAS, s. f. pl. (soupétes), dl. BOUGNETAS. Ricochets, ressauts que l'on fait faire à une pierre plate, en la lançant sur l'eau.

SOUPIC, s. m. (soupíc), d. béarn. Souci. V. *Soucit*.

SOUPIER, IERA, adj. et s. (soupié, ière) ; *Soupier, ière*, mangeur de soupe, celui, celle qui en mange volontiers et beaucoup.

Éty. de *soupa* et de la term. mult. *ier*. V. *Soup*, R. 2.

SOUPIERA, s. f. (soupière) ; *Zuppiera*, ital. *Sopeira*, port. *Plato para la sopa*, esp. Soupière, vase où l'on sert la soupe.

Éty. de *soupa* et de *iera*. V. *Soup*, R. 2.

SOUPIRALH, s. m. (soupirálh) ; EIRIAL. *Spiraglio*, ital. Soupirail, ouverture, ordinairement en talus, pour donner du jour, de l'air à un lieu souterrain.

Éty. de *sou* pour *sous*, de *spirare*, respirer, tirer l'air, et de *alh*, qui tire l'air par dessous ou en dessous. V. *Spir*, R.

SOUPLE, OUPLA, adj. (sóuple, óuple). Souple, maniable, flexible, qui cède facilement sous l'action des doigts et qui n'y excite aucune sensation de raideur et de résistance, docile, soumis, agile, leste.

Éty. du lat. *supplex*, fait de *sub* et de *plicare, qui plicat sub*, qui plie sous. V. *Plec*, Rad.

SOUPLECH, (souplétch) et

SOUPLEG, (soupledg) ; SOUPLOCH. Mots languedociens qui répondent à couvert, abri V. *Abric* et *Sousta*.

Sem à soupleg, nous sommes à l'abri, à couvert.

Éty. Ces mots paraissent composés de *pleg*, *plegea* ou *pluegea*, pluie, et de *sou* pour *sousta*, abri, litt. à l'abri de la pluie. Voy. *Plui*, R.

SOUPLEGEAR SE, v. r. (se soupledjá), dl. Se mettre à couvert de la pluie.

Éty. de *soupleg* et de *ear*. V. *Plui*, R.

SOUPLESSA, s. f. (souplésse). Souplesse, facilité dans les mouvements, flexibilité du corps, docilité, complaisance.

SOUPLOCH, s. m. (souplotch). Voy. *Souplech* et *Plui*, R.

SOUPR, SULF, radical pris du lat. *sulphur*, *sulphuris*, soufre, dérivé du grec ὅλον (holon), tout, et de πῦρ (pur), feu, parce qu'il brûle tout sans laisser de résidu.

De *sulphur*, par suppression de *hu*, *sulpr*, par le changement de *u* en *ou*, *soulpr*, et par sync. de *l*, *soupr*; d'où : *Soupr-e*, *Soupr-ar*, *En-souprar*, *Soupr-at*, *En-souprat*, *Soupr-eta*, *Soupr-in*, *Soulpr-ar*, *Solper*, *Solpr-e*, *Solpr-os*, *Sulfur-ous*, *Sulpr-e*.

SOUPRAR, v. a. (souprá) ; ENSOUPRAR, SOULPRAR. *Solforare*, ital. *Azufrar*, esp. *Ensofrar* et *Sulfurar*, port. Soufrer, enduire, frotter, passer à la vapeur du soufre.

Éty. de *soupre* et de *ar*. V. *Soupr*, R.

SOUPRAT, ADA, adj. et p. (souprá, áde) ; *Sulfurado*, port. Soufré, ée.

Éty. du lat. *sulfuratus*, m. s. V. *Soupr*, Rad.

SOUPRE, s. m. (soupré) ; *Sofre*, cat. *Asufre*, esp. *Xofre*, port. *Solfo*, ital. Soufre, substance simple, non métallique, combustible, d'un jaune citron, répandant une odeur très-pénétrante quand elle brûle.

Éty. du lat. *sulphur*, m. s. V. *Soupr*, R.

Le soufre est connu depuis la plus haute antiquité et il est peu de substances qui soient employées à un aussi grand nombre d'usages ; les allumettes, la poudre à canon, les acides sulfureux et sulfurique, les différents sulfures, plusieurs médicaments, plusieurs mastics, etc., lui doivent leurs principales propriétés.

Le soufre sert d'ailleurs au *soufrage*, qu'on pratique dans un *soufroir*.

On retire ce corps simple des *soufrières*.

SOUPRETA, s. f. (souprète). Allumette. V. *Brouqueta*.

Éty. de *soupre* et du dim. *eta*, qui prend peu de soufre. V. *Soupr*, R.

SOUPRETIER, ERA, s (soupretié, ière). Celui, celle qui fait ou vend des allumettes enduites de soufre.

Éty. de *soupreta* et de *ier*.

SOUPRIERA, s. f. Soufrière, mine de soufre.

SOUPRIN, s. m. (souprïn). Mèche soufrée ou enduite de soufre. Garc. V. *Soupr*, Rad.

SOUQUET, s. m. (souqué) ; SOURNA, CEPEIOUN, CHECHOU. Le pardessus, la bonne mesure, la réjouissance, c'est un morceau que le boucher ou le boulanger donne au-dessus du poids.

Éty. du lat. *super qua*, ou du grec σηκωμα (sêkoma), contre-poids, compensation.

On nomme souquet aujourd'hui, un petit morceau de viande de rebut que l'on ajoute pour compléter le poids, réjouissance.

Dounar à cadun soun souquet, dire à chacun son mot.

Tamben, din mens de tres semanos
N'aven chima doués damajanos
E m'un gros flascou per souquet.
Bellot.

SOUQUET, Dim. de *souca*. V. *Souqueta* et *Souca*.

SOUQUET, s. m. (souqué), dg. Siége en bois.

Éty. Dim. de *souca*, petite souche. Voy. *Souc*, R.

SOUQUETA, s. f. d. béarn. Cep de vigne. V. *Souca* et *Souc*, R.

SOUQUETA, s. f. (souquéte) ; SOUQUET. Dim. de *souca*, petite souche, petit bloc de bois. V. *Souc*, R.

SOUQUILHOUN, s. m. (souquillóun). Branche de vigne taillée moins haute que les autres, Avr. crossette. V. *Pourtadour*.

Éty. Dim. de *souca*. V. *Souc*, R.

SOUQUILIOUNS, s. m. pl. (souquillouns), d. bas lim. Petits sabots.

Éty. Dim. de *sou*.

SOUR..., V. à *Soul...*, les mots qui manquent à *Sour...*

SOUR, Pour obscur, V. *Sourn;* pour sourd. V. *Sourd.*

SOURAGE, s. m. (sourádgé); SOURAGI. Le résidu, ce qui reste au fond d'un vase quand on a versé le liquide qu'il contenait. Garc. V. *Escourilhas.*

Éty. du grec σωρός (sôros), amas, monceau, ce qui s'est amassé au fond du vase.

SOURAMENT, d. m. V. *Soulament.*

SOURANA, s. f. (souráne). Nom qu'on donne aux lattes, à Colmars. V. *Lata.*

SOURAS, s. m. (sourás). Augm. dépr. de *son*, mauvais son de voix.

Marrit souras, son de voix qui annonce une mort prochaine ou une maladie grave.

Éty. Ce mot est une altér. de *sounas*, mauvais son. V. *Son*, R.

SOURASTRA, s. f. (sourástre). Sœur d'un autre lit. Garc.

SOURBEIRETA, V. *Sorbeireta* et *Sorb*, Rad.

SOURBES, V. *Sorbes* et *Sorb.*

SOURBIER, s. m. V. *Sorbiera* et *Sorb*, Rad.

SOURBIERA, V. *Sorbiera* et *Sorb*, R.

SOURBIN, V. *Sorbin* et *Sorb*, R.

SOURBOUNA, s. f. (sourbóune); *Sorbona*, port. Sorbonne, fameuse école de théologie de l'anc. univ. de Paris.

Éty. de *Robert-Sorbon*, qui en fut le fondateur, vers le milieu du XIIIme siècle, en 1252.

SOURÇA, s. f. (sóurce). Source, eau qui commence à sourdre, à sortir de terre pour prendre son cours, endroit d'où elle sort; fig. principe, cause, origine.

Éty. du lat. *surgere, surrigere*, lever, élever, *surgicia*, en basse lat. V. *Surg*, R.

SOURCELARIA, Garc. V. *Sourtilegi.*

SOURCIER, s. m. (sourcié); MATOGOUN, BELIN, EMBELINAIRE, FAYTILHIER, FACHILIER, MASC, FACHIGNIER, FACHIGNER, FATILIER, SURCHIER, ENCANTAIRE, FACHINIER, FACHINER, MAGICIEN. Sorcier, magicien, celui qu'on croit s'être livré au démon et avoir fait un pacte avec lui, pour opérer par son secours, des prodiges et des maléfices.

Éty. de la basse lat. *sortiarius*. V. *Sort*, Rad.

M. Poumarède donne une autre éty. à ce mot, et le fait dériver de *sourça*, source, et de *ier*, parce qu'on a d'abord donné ce nom, dit-il, aux chercheurs d'eau ou hydroscopes.

SOURCIERA, s. f. (sourciére); MASCA, FAITILIERA, MAGA, MAISSA, MAICHA. Sorcière, magicienne, celle qui exerce le sortilège. V. *Sort*, R.

SOURCIL, V. *Celhas.*

Éty.

Super cilium dicitur, quod supra cilium sit. Festus.

SOURCILEGE, Garc. V. *Sourtilegi.*

SOURD, SURD, SOURN, radical dérivé du lat. *surdus*, sourd, qui n'entend pas; qui ne rend point de son; couleur obscure.

De *surdus*, par apoc. *surd, sourd;* d'où: *Sourd, Sourd-a, Sourda-ment, Sourd-itat, Sourd-agna, Sourd-et, Sourd-ige, Sourd-ugi, Sourd-ina, Surd-itat, Sourn, Sourn-iera, Sourn-ois.*

SOURD, DA, s. et adj. (sóur, óurde); ICHOURT. *Sordo*, ital. esp. *Surdo*, port. *Sord* cat. Sourd, ourde, qui n'entend pas ou qui n'entend pas bien; inflexible; qui ne rend pas un son clair, en parlant des choses, qui est obscur, quand il est question du temps; dans cette dernière acception on dit plus communément *sourn, sourne.*

Éty. du lat. *surdus*, sourd et obscur, en parlant des couleurs. V. *Sourd*, R.

Sour-muet. V. *Mut.*

SOURDA, s. f. (sóurde). Plusieurs oiseaux portent ce nom, mais on le donne plus particulièrement à la petite bécassine. V. *Becassoun.*

Éty. Parce que se laissant approcher de très-près, on a cru qu'elle n'entendait pas le bruit, qu'elle était sourde. V. *Sourd*, R.

SOURDA, s. f. M. d'Anselme dit que c'est le nom qu'on donne, en Languedoc, à la barge à queue noire. V. *Bula* et *Sourd*, R.

SOURDA, s. f. (sóurde); CABET. Nom qu'on donne, à Arles, au combattant ou paon de mer, *Tringa pugnax*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grêle), dont la chair est délicate.

SOURDAGNA, s. f. (sourdágne), dl. Sourdaud, aude, homme, femme, qui est un peu sourd, qui entend avec peine.

Éty. de *sourd*. V. *Sourd*, R.

SOURDAMENT, adv. (sourdamein); *Sordamente*, ital. esp. *Surdamente*, port. Sourdement, d'une manière sourde; fig. d'une manière secrète et cachée.

Éty. de *sourda* et de *ment*. V. *Sourd*, R.

SOURDATALHA, s. f. (sourdatáille). V. *Soldatalha* et *Solid*, R.

SOURDET, s. m. (sourdé). Nom qu'on donne, à Berre, Bouches-du-Rhône, au *Solopax gallinacea*, selon M. Porte. Voy. *Becassoun.*

Éty. *Sourdet*, un peu sourd, parce qu'on le lève difficilement, comme s'il n'entendait ni les chasseurs ni les chiens. V. *Sourd*, R.

SOURDEIS, d. béarn. SOURDEY. Pis, de mal en pis.

Tout qu'anabe sourdeys.
Tout allait de mal en pis.
Poés. Béarn.

SOURDIGE, s. m. (sourdidgé). V. *Sourdugi.*

SOURDITAT, s. f. (sourditá); SURDITAT. *Sordità*, ital. *Sordedad*, esp. *Surdeza*, port. Surdité, infirmité naturelle ou accidentelle qui prive de la faculté d'ouïr.

Éty. du lat. *surditas, atis*, m. s. Voy. *Sourd*, R.

SOURDINA, s. f. (sourdine); *Sordina*, ital. cat. esp. *Surdine*, port. Sourdine.

Éty. V. *Sourd*, R.

A la sourdina, A surdina, port. *A la sordina*, , esp. A la sourdine, secrètement sans bruit.

SOURDRE, v. a. (sóurdré), d. des environs de Bordeaux. Relever. V. *Surg*, R.

SOURDUGI, s. m. (sourdúdgi); SOURDITAT. *Sordità*, ital. *Sordera*, esp. cat. *Surdeza* et *Surdidez*, port. Surdité, privation plus ou moins complète du sens de l'ouïe. V. *Sourditat.*

SOURELH, s. m. (soureil),

SOURELHAIRE, (sourelláiré),

SOURELHAR, (soureillá), et

SOURELHAT, (soureillá). Halé. Voy. *Sol*, R.

SOUREOU, (souréou). En dl. et m. V *Soulelh, Soulelhaire* et *Sol*, R.

Quioch dins lou vin et requioch au sourelh
Vous ai dich un, mettez n'en un parelh.
Fabre.

SOURET, s. m. (souré); SORET. Nom qu'on donne, aux Martigues, à un filet du genre des bregins.

SOURETA, s. f. (souréte), dg. Chère sœur, petite sœur.

Éty. Dim. de *sorre.*

SOURETA, V. *Souleta* et *Soul*, R.

SOURGIR, dl. V. *Acampar.*

SOURIAMI, s. m. (souriámi). On le dit d'une personne qui traîne la parole, qui pèse désagréablement sur les mots, c'est un terme de mépris.

SOURILHA, s. f. (sourille), dl. Petit lait. V. *Gaspa.*

SOURIN, s. m. (sourin). Sorte de filet en trémail qu'on tend pendant la nuit au moyen de bateaux, et dont on se sert aux environs de Nice; ses mailles sont simples et proportionnées à la grosseur des poissons que l'on veut prendre.

SOURINA, s. f. d. béarn. Petite sœur. V. *Soreta* et *Sur.*

SOURN, OURNE, adj. (sóur, óurné); EMBRUNIT, EMBROUNCAT, EMBRUMAT. Obscur, ténébreux, on ne le dit qu'en parlant du temps et des appartements mal éclairés. V. *Sourd.*

SOURNACHOU, adj. et s. (sournátchou). Sournois. V. *Sournois.*

SOURNARAS, d. de Carp. V. *Sournois.*

SOURNARUT, UDA, adj. (sournarú, úde). Sombre, taciturne. V. *Sournois.*

SOURNETAS, s. f. pl. (sournètes). Sornettes, discours frivoles, bagatelles. Voy. *Gandoisas.*

SOURNIERA, s. f. (sourniére); SOURNURA. Obscurité, lieu ténébreux.

Éty. de *sourn*, obscur, et de la term. mult. *iera*. V. *Sourd*, R.

D'ounte deouria venir la clartat, ven la sourniera. Pr.

L'aigou que toumbou à broc et la grandou *sournierou*
Permettrien pas de mettre un chin à la carrierou.
Truchet.

SOURNIERES, s. f. pl. (sourniéres). Heméralopie, maladie des yeux ou affaiblissement de la vue, qui empêche d'y voir après le soleil couché.

SOURNOIS, OISA, adj. (sournós, óise); SOUTOURNIN, SOUTOURNIOU, SOURNACHOU. *Sutornione*, ital. Sournois, oise, personne cachée et dissimulée; morne; pensif, qui parle peu. V. *Sourd*, R.

SOURNURA, d. de Carp. V. *Sourniera.*

SOUROUMBRAR SE, v. r. (se souroumbrá). Se mettre à l'ombre. Aub.

SOUROUMBROUS, OUSA, adj. (sou-

roumbróus, óuse). Sombre, ombragé, obscur. V. *Oumbr*, R.

SOUROUPAR, v. a. (souroupá); SOUPAR, dl. Humer, sucer. V. *Suçar*.

SOURRAR, v. a. (sourrá), dl. Donner, desserrer des coups. Sauv.

Éty. Ce mot n'est probablement qu'une altér. de *bourrar* ou de *fourrar*. V. *Rossar*.

SOURRETAS, V. *Sorretas*.

SOURRIRE, v. n. (sourrire); *Sorridere*, ital. *Sonreire*, esp. *Sorrir*, port. Sourire, rire sans éclater.

Éty. du lat. *subridere*, fait de *sub*, un peu, et de *ridere*, rire. V. *Rir*, R.

SOURRIRE, s. m. *Sorriso*, ital. *Sourisa*, esp. *Sorriso*, port. Souris ou sourire, action de sourire, le geste qui en résulte.

Éty. du lat. *subrisus*, m. s. V. *Rir*, R.

SOURROUN, s. m. (sourróun), d. béarn. Au propre, sac de cuir, renfermant quelque marchandise précieuse; fig. un trésor.

SOURTIDA, s. f. (sourtide); SALIDA, SALHIDA. *Sortida*, port. Sortie, issue, action de sortir. V. *Sort*, R.

SOURTIDURA, s. f. (sourtidúre). Bouton, furoncle, élevure sur la peau qui se termine par suppuration.

Éty. de *sourtida* et de *ura*, chose qui est sortie. V. *Sort*, R.

SOURTILEGI, s. m. (sourtiledgí); SORT, MASCARIA, SOURCELARIA, SOURCILEGE. *Sortilegio*, ital. esp. port. *Sortilegi*, cat. Sortilége, maléfice que l'on croit se faire par l'opération du diable.

Éty. Ce mot est dit pour *sourcilegi*, fait de *sourcier*. V. *Sort*, R.

SOURTIR, v. a. (sourtir); *Sortire*, ital. *Salir*, esp. *Sahir*, port. Sortir, v. n. passer du dedans au dehors; être issu; commencer à percer la terre, en parlant des semences, lever, pousser, germer.

Éty. du lat. *sortiri*, tirer au sort. V. *Sort*, Rad.

Henri Etienne le fait venir de *foras-ire*.

Sortir est presque toujours neutre en français et ne veut point de régime, ce qui fait commettre beaucoup de fautes.

Qu me sourtira de moun houstau, Tr. qui me chassera de ma maison, ou qui me fera sortir, etc., mais non *qui me sortira?*

Leis boucas m'an sourtit, Tr. j'ai les lèvres enlevées ou soulevées.

S'en poou pas sourtir, il ne peut pas s'en tirer.

Sourtez aquel enfant, Tr. menez cet enfant dehors, et non *sortez cet enfant*.

Sourtez aquot de l'armari, Tr. tirez cela de l'armoire ou prenez cela dans l'armoire.

Podi pas sourtir moun bras, Tr. je ne puis pas tirer mon bras.

Sourtez la lengua, Tr. tirez la langue, et non *sortez la langue*, comme le disent plusieurs médecins.

On dit cependant activement, sortir un cheval de l'écurie.

SOURTIT, IDA, adj. et p. (sourti, íde). Sorti, ie, qui est allé dehors : *Boucas sourtidas*, lèvres enlevées ou élevées, et non *bouches* enlevées comme le dit M. Gar. qui commet un provençalisme en en corrigeant un autre. V. *Sort*, R.

SOUS, prép. (sóus); SOUTA, CHOUT, JOUS, JOUT. Sous, dans une place basse, dans un rang moins élevé. V. *Souta*.

Éty. du lat. *subtus*.

SOUS, pron. poss. pl. m. dm. Ses, *sous parents*, ses parents.

SOUS, d. lim. Foucaud. Pour seul, V. *Soulet* et *Soul*, R.

SOUS, OUSSA, adj. (sóus, óusse). Sale, malpropre. V. *Sale*.

Éty. Probablement du lat. *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.

SOUS-ARRENTAMENT, s. m. (sous-arreintaméin); SOURRENTAMENT. Action de sous-arrenter.

SOUS-ARRENTAR, v. a. (sous-arreintá); SOURRENTAR. Sous-arrenter, donner à rente ce qu'on avait soi-même arrenté.

SOUSBARBADA, dl. V. *Soubarbau*.

SOUSCAIRAR, v. a. (souscaïrá). En terme de maçon, éventer, lever une pierre.

SOUSCAR, v. n. (souscá); SOUSQUENAR, dl. Sangloter. V. *Senglutar*.

Ce mot signifie aussi pousser des soupirs, souffler; patienter, attendre; ranimer, Sauv. réfléchir, penser. Jasm.

SOUSCHAR, v. n. (soustsá), d. bas lim. Rêver, être distrait, laisser aller son imagination sur des choses vagues, sans aucun objet fixe; être irrésolu, en suspens, en doute.

Éty. *Souschar*, est une altér. de *soungear*. V. *Som*, R.

SOUSCOUA, s. f. (souscóue). Croupière. V. *Souta-coua*.

SOUSCOUPA, V. *Soucoupa*.

SOUSCRICH, ICHA, adj. (souscrítch, ítche). Souscrit, ite.

Éty. du lat. *subscriptus*, de *sub*, dessous, et de *scriptus*, écrit, écrit dessous. V. *Scriv*, Rad.

SOUSCRIOURE, v. a. (souscrióuré); *Soscrivere*, ital. *Subscribir*, esp. *Subscriurer*, cat. *Subscrever*, port. Souscrire, mettre son nom au-dessous de quelque écrit pour l'approuver.

Éty. du lat. *subscribere*, formé de *sub*, sous, et de *escribere*, écrire, écrire au-dessous. V. *Scriv*, R.

SOUSCRIOURE, v. n. *Soscrivere*, ital. Souscrire, consentir, approuver, faire une souscription, s'obliger d'avance. V. *Scriv*, Rad.

SOUSCRIPTION, s. f. (souscriptie-n); *Soscrizione*, ital. *Subscripcion*, esp. *Subscripção*, port. *Subscripció*, cat. Souscription, signature mise au bas d'un acte pour l'approuver, mais plus particulièrement, soumission qu'on fait d'avance, pour un livre, un journal, etc.

Éty. du lat. *subscriptio*, *ionis*, m. s. V. *Scriv*, R.

SOUSCRIPTION, s. f. (souscriptie-n); SOUSCRIPTIEN. Souscription, soumission par écrit que font des associés, de fournir une certaine somme pour l'édition d'un livre ou pour quelque autre entreprise.

Éty. du lat. *subscriptio*, inscription en-dessous, sous-entendu des conditions. V. *Scriv*, R.

Les souscriptions pour la publication des livres commencèrent en Angleterre vers le milieu du XVIIme siècle, à l'occasion de l'édition de la bible polyglotte de Walton, qui a été le premier livre imprimé par souscription.

En France, ce fut la collection des antiquités du P. Montfaucon, qui fut la première imprimée de cette manière.

SOUSCRIPTOUR, s. m. (souscrïptóur); *Soscrittore*, ital. *Subscribiente*, esp. *Subscribente*, port. Souscripteur, celui qui a souscrit.

Éty. du lat. *subscriptor*, m. s.

SOUSDIACONAT, s. m. (soudiaconá); SOUDIACONAT. *Suddiaconato*, ital. *Subdiaconato*, esp. port. Sousdiaconat, le troisième des ordres sacrés, qui est au-dessous du diaconat.

Éty. du lat. *subdiaconatus*.

SOUSDIACRE, s. m. (sou diácré); SOUDIACRE. *Suddiacono*, ital. *Subdiacono*, esp. port. *Subdiaca*, cat. Sous-diacre, celui qui est promu au sous-diaconat, qui est au-dessous du diacre, ordre sacré qui donne la puissance de préparer les vases sacrés pour le sacrifice et la permission de chanter l'épître aux messes solennelles.

SOUS-ENTENDRE, v. a. (sous-eintèindré); *Sottintendere*, ital. *Subentender*, port. Sous-entendre, suppléer, entendre à demi mot. V. *Tend*, R.

SOUS-ENTENDUT, UDA, adj. et p. (sous-einteindú, úde); *Subentendido*, port. Sous-entendu, ue. V. *Tend*, R.

SOUSLEVAR, v. a. vl. Soulever. Voy. *Soulevar* et *Lev*, R.

SOUSOUMIAR, v. n. (sousoumiá). Geindre, Avr. V. *Souinar*.

SOUSPEAR, V. *Souspesar* et *Pes*, R.

SOUSPESADA, s. f. (souspesáde), d. bas lim. Volée de coups qu'on donne à quelqu'un. V. *Rossada* et *Pes*, R.

SOUSPESAR, v. a. (souspesá); SOUSPIAR, SUSPESAR, SOUSPEAR. *Sompesar*, esp. *Sospesar*, cat. Soupeser, lever un fardeau avec la main, et le soutenir pour juger à-peu-près combien il pèse.

Éty. de *sous*, *sub*, presque, et de *pesar*. V. *Pes*, R.

SOUSPESAT, ADA, adj. et p. (souspesá, áde); Soupesé, ée. V. *Pes*, R.

SOUSPIAR, V. *Souspesar* et *Pes*, R.

SOUSPICHA, s. f. (souspitche). En terme de jeu de cartes, talon. Avril. V. *Souspienchi*.

SOUSPIENCHI, s. m. (souspièntchi); SOUSPICHA, SOUSPIENCHE. Talon, les cartes qui restent lorsque chaque joueur a pris ce qui lui revient.

SOUSPICHOUS, OUSA, OUA, adj. (souspitchóus, óuse, óue); *Sospettoso*, ital. *Sospechoso*, esp. *Suspetioso*, port. Soupçonneux, euse, qui est enclin à soupçonner, défiant.

Éty. du lat. *suspiciosus*, m. s. V. *Espect*, Rad.

SOUSPIERAR, SE, v. r. (sé souspierá). Se soutenir, s'appuyer. Cast.

SOUSPIR, s. m. (souspir); *Suspir*, cat. *Suspiro*, esp. port. *Sospiro*, ital. Soupir, inspiration lente, forte et longtemps continuée; effet et témoignage d'amour, de tristesse, etc. En musique, silence qui équivaut à une noire.

Éty. du lat. *suspirium*, m. s. V. *Spir*, Rad.

SOUSPIRAL, s. m. (souspirál), dl. Éventoir, ventouse de muid, Douj. V. *Spir*, R.

SOUSPIRANT, s. m. (souspirán). Soupirant, qui aime une femme et aspire à s'en faire aimer ; amant.

Éty. du lat. *suspirantis*, gén. de *suspirans*, m. s. V. *Spir*, R.

SOUSPIRAR, v. n. (souspirá) ; *Suspirar*, cat. esp. port. *Sospirare*, ital. Soupirer, pousser des soupirs, pleurer, regretter.

Éty. de *souspir* et de la term. act. *ar*, ou du lat. *suspirare*. V. *Spir*, R.

SOUS-PREFECT, V. *Souta-prefet*.

SOUSPRENDRE, V. *Susprendre*.

SOUSSE, OUSSA, adj. (sóussé, óusse), dl. *Sozzo*, ital. *Sucio*, esp. *Sujo*, port. Sale, malpropre.

Éty. de *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.

SOUSSELAR, v. a. (sousselá), dl. Chatouiller. V. *Gatilhar*.

SOUSSELEGAS, V. *Sousselegui*.

SOUSSELEGUET, dl. et

SOUSSELEGUI, s. m. (sousselègui). Chatouillement. V. *Gatilh*.

SOUSSIDAR, v. a. (souicidá), dl. Presser, solliciter.

Éty. Corrup. de *sollicitare*, lat.

SOUSSIGNAR, v. a. et n. (soussigná). Soussigner, mettre son nom au bas d'un acte.

Éty. de *sous* et de *signar*, signer dessous. V. *Sign*, R.

SOUSSIGNAT, ADA, adj. et p. (soussigná, áde). Employé dans cette formule, je soussigné : *Lou soussignat*, le soussigné. V. *Sign*, R.

SOUSSINA, s. f. (soussine), et impr. SAUCINA, dl. *Socine*, en vieux français, boutique.

Éty. de la basse lat. *socinum*.

SOUSSOUIRA, V. *Saussouira*.

SOUST, sous-radical dérivé du lat. *tegere*, *tego*, couvrir, cacher, *sub-tecto*, *sous-tect*, *soust ;* d'où : *Subtus-stare*, *Soust-a*, *Assousta*, *Soust-ar*, *Soust-at*, *As-soust-ar*, *As-soust-at*, *Sost-a*.

SOUSTA, s. f. (sóuste) ; JOUC, ASSOUSTA. Abri, aire couverte où l'on renferme les gerbes dans la Haute-Provence ; hangar.

Éty. du lat. *sub tecto*, sous le toit. Voy. *Soust*, R.

Se mettre à la sousta, se mettre à l'abri. V. *S'assoustar*.

Prendre à sousta, dl. prendre à crédit.

Aver le souste, d. bas lim. avoir de relais, n'avoir pas besoin d'une chose en ce moment.

SOUSTA, s. f. Corde qu'on met aux pieds des chevaux méchants pour les contenir.

SOUSTA, s. f. Grâce, pardon, impunité, ménagement, Avr. chose qui protège, qui couvre. V. *Soust*, R.

SOUSTA, s. f. Soutien ? anse de corde qui va de l'extrémité d'un courbet du bât, à l'autre, où l'on passe la liure ? *tourtouliera*, qui fixe la charge. Avril.

SOUSTAR, v. n. (soustá), d. bas lim. Être élastique, revenir après avoir été fléchi ou comprimé : *Aquel planchier sousta*, ce plancher fait ressort.

SOUSTAR, v. a. md. Ne pas se servir de quelque chose, ne pas l'employer, parce qu'on peut s'en passer : *Pode soustar aqueous dez leidaurs, sirvez vous n'en*, je n'ai pas besoin de ces dix louis servez vous en. Voy. *Soust*, R.

SOUSTAR, v. a. (soustá), dl. Faire grâce, pardonner, V. *Pardounar* et *Passar ;* donner du temps à un débiteur, ménager. V. *Assoustar*.

Éty. de *sousta*, abri, protection, et de l'act. *ar*, ou du lat. *subtus stare*. V. *Soust*, Rad.

N'in vole pas soustar una, je ne lui en veux point passer, point mettre à couvert.

L'ai soustat tres meses, je lui ai donné un délai de trois mois.

SOUSTAR SE, v. r. (si soustá). S'abriter, V. *Assoustar* et *Soust*, R. Seconder ses cartes pour que l'adversaire ne fasse pas beaucoup de levées. Gar.

SOUSTAS, s. f. pl. (sóustes), dl. La corde à Garrotter. V. *Tourtouliera*.

SOUSTAT, ADA, adj. et p. (soustá, áde), dl. Épaulé, soutenu. V. *Assoustat* et *Soust*, Rad.

Ai lou rei d'atous soustat, j'ai le roi d'atout gardé.

SOUSTEL, ELA, adj. vl. Subtil, ile.

SOUSTELA, s. f. vl. Subtilité, finesse, ruse.

SOUSTENABLE, ABLA, adj. (soustenáble, ábla) ; *Sostenibile*, ital. Soutenable, qu'on peut soutenir, appuyer par de bonnes raisons ou par des preuves.

SOUSTENAMENT, s. m. (soustenaméin) ; *Sosteniment*, cat. *Sostenimiento*, esp. *Sostenimento*, ital. Soutènement, appui, soutien. V. *Ten*, R.

SOUSTENEIRE, s. m. (soustenèïré) ; SOUSTENUR, PRIUR. *Sostenidor*, cat. *Sostenedor*, esp. Souteneur, celui qui soutient un lieu de débauche ; celui qui parie pour un autre au jeu, ou qui est de moitié pour la perte comme pour le gain ; support, soutien. V. *Ten*, R.

SOUSTENEIRIS, s. f. (sousteneiris), dl. Nourrice d'emprunt qui donne le premier lait, en attendant la nourrice à demeure.

Éty. de *soustenir* et de *eirir* ; litt. celle qui soutient, qui aide. V. *Ten*, R.

SOUSTENGUT, UDA, adj. et part. de *soustenir*. *Sostido*, port. Soutenu, ue, qui se soutient ; que l'on soutient ou encourage. V. *Ten*, R.

SOUSTENIR, v. a. (soustenir) ; SOSTENER, MANTENIR. *Sostenere*, ital. *Sostenir*, cat. *Sostener*, esp. *Soster*, port. Soutenir, porter, appuyer, supporter, assurer, affirmer, favoriser, substanter, en parlant des aliments, prendre le parti de quelqu'un.

Éty. du lat. *sustinere*, formé de *sub*, sous, dessous, et de *tenere*, tenir, *soustenir*, tenir par dessous. V. *Ten*, R.

Soustenir qu'auqu'un au juec, être croupier, jouer de moitié.

SOUSTENIR SE, v. r. Se soutenir, se tenir ferme sur ses jambes, avoir toujours le même crédit, la même autorité, se maintenir.

Aquella filha se sousten ben, cette fille se maintient bien pour son âge.

SOUSTERREN, s. m. (souterréin) ; OUIDE, OUIRRE, SOUTERREN. *Sosterràno*, ital. *Subterrano*, port. Souterrain, lieu sous terre.

Éty. de *sous* et de *terren*, sous le terrain. V. *Terr*, R.

SOUSTET, ETA, s. m. et f. (sousté, éte). Appentis, petit hangar.

SOUSTIEN, s. m. (soustièin), *Sosten*, esp. *Sostegno*, ital. *Sustento*, port. Soutien, appui, protection, défense.

Éty. du lat. *sustentatio*, m. s.

SOUSTILHA, s. f. (soustille). Cale, coin, qu'on met pour empêcher un objet de vaciller ou pour le mettre de niveau.

SOUSTINA, s. f. (soustine) ; SAGAMOÚN, SAGMA. Baquet ou tinette, qui sert à recevoir le vin au sortir de la cuve. Garc.

Éty. de *sous* et de *tina*, qu'on met sous la cuve. V. *Tin*, R.

SOUSTRACH, ACHA, adj. et p. (soustrátch, átche). Soustrait, aite, enlevé frauduleusement

Éty. Part. de *soutraire*. V. *Tra*, R.

Faire una muralha per soustrach, faire une muraille par épaulée ou sous-œuvre.

SOUSTRACTION, s. f. (soustractio-n) ; SOUSTRACTIEN. *Sottrazione*, ital. *Substraccion*, esp. cat. *Susbstração*, port. Soustraction, action de soustraire, opération d'arithmétique qui consiste à ôter d'un nombre plus grand, un autre plus petit, exemple :

De.	4,682
Otez.	4,324
Reste.	0,358

Éty. du lat. *subtractionis*. V. *Tra*, R.

SOUSTRAIRE, v. a. (soustráïré) ; *Sostrarre*, ital. *Substraer*, esp. *Substrahir*, port. *Solstraire*, anc. cat. Soustraire, ôter, enlever frauduleusement une chose de l'endroit où elle devait être ; on le dit aussi pour receler ce que les enfants ont volé à leurs parents.

Éty. du lat. *subtrahere*, formé de *sub*, sous, et de *trahere*, tirer, ôter. V. *Tra*, R.

SOUSTRAR, v. n. (soustrá), dl. Faire la litière à des chevaux, à des bœufs, etc.

Éty. de *sous* et de *trar*, jeter dessous. V. *Tra*, R.

SOUSTRAS, s. m. (soustrás) ; t. de maçon. Ach. V. *Soustrach*.

Éty. du lat. *subtrahere*.

SOUSTRE, s. m. (soustré), dl. Litière qu'on fait à des animaux. V. *Jas*

Faire soustre d'argent, faire le prodigue, faire litière d'argent.

Éty. du lat. *substernere*, étendre, mettre dessous.

SOUSTRE, (sóustré). Juron adouci par la suppression de l'*f* initiale.

SOUSTREGEAR, v. n. (soustredjá). Blasphêmer, jurer.

Éty. L'*s* initiale remplace dans ce mot, par décence, l'*f*.

SOUSTRES, s. m. pl. (soustrés), dl. Planches ou bordages de l'auge à fouler les draps et qui lui servent de doublage.

On dit, selon la place que ses ais occupent : *Soustre bas*, *soustre coustier*, et pour les planches du fond, *lou grand soustre*, Sauv.

SOUT, radical pris du lat. *subtùs*, dessous, par-dessous, formé de *sub*, sous, et dérivé

du grec ὑπὸ (hupo), m. s. par le changement de l'esprit rude en *s* et du π en *b*.

De *subtus*, par apoc. *subt*, par la suppr. du *b*, *sut* et *sout;* d'où: *Sout*, *Sout-a*, *Souta-baile*, etc., *Sout-aire*, *Sout-ar*, *Sout-ana*, *Soutan-ela*, *Sout-ourun*.

SOUT. V. à *Sot*... les mots qui manquent à *Sout*.

SOUT, s. m. vl. *Sueldo*, esp. Solde, soulte. V. *Solid*, R.

SOUT, syn. dl. de *Pourciou*, v. c. m.

Éty. du lat. *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.

SOUT, s. m. vl. Sol, sou. V. *Soou* et *Solid*, R.

SOUT, adj. et part. vl. Terminé; du lat. *absolutus*, libre, payé, ée; de *solutus*, m. s. V. *Salv*, R.

SOUT et

SOUTA, prép. (sóute); JOUT, dl. *Sotto*, ital. Sous, dessous, par-dessous. V. *Sous* et *Dessous*.

Éty. du lat. *subter* ou *subtus*. V. *Sout*, R.

Il signifie aussi bas, baissé, comme dans ces vers de Gros :

Lou paure diable s'en anavo,
Testo souto, *balin*, *balan*.

SOUTA, s. f. (sóute). Soute, retranchements faits dans le plus bas étage d'un vaisseau, et qui servent de magasins pour les munitions, soit de guerre, soit de bouche.

Éty. du lat. *subtus*, sous, dessous. Voy. *Sout*, R.

SOUTA, vl. V. *Solla*.

SOUTA-ARRENTAR, v. a. (sout-arreintá). Sous-louer.

SOUTA-BAILE, s. m. (sóute-baïlé). Sous-*baile*; les bergers d'Arles donnent ce nom au sous-chef d'un troupeau, d'une cabane, à celui qui vient après le *baile*. V. *Sout*.

SOUTA-BARBAN. V. *Mangea-goulada*.

SOUTA-COUA, s. m. (sóute-cóue); *Sotacola*, esp. Croupière. V. *Croupiera*.

SOUTA-COUAI, s. m. Cast. pour *Soutacol*. Bout saigneux.

SOUTA-GORGEA, s. m. (sóute-górdge). Sous-gorge, lanière de cuir qui passe sous la gorge pour maintenir la bride à laquelle il est fixé par deux boucles, près du fronteau, au moyen de deux petites courroies qui tiennent à la têtière.

SOUTAIRE, s. m. (soutáïre); CABUSSAIRE. Plongeur, plongeon, celui qui fait le plongeon. Garc.

Éty. de *souta* et de *aire*, qui va dessous. V. *Sout*, R.

SOUTA-MAN, adv. (soute-mán). Sous-main, en cachette, sans qu'on s'en aperçoive.

SOUTANA, s. f. (soutáne); *Sotana*, port. anc. esp. cat. *Soutana*, port. Soutane, habit long, à manches étroites, que portent les prêtres catholiques.

Éty. de l'ital. *soltana*, fait de *sotto*, sous, parce que la soutane se porte sous le manteau et sous les ornements d'église. Voy. *Sout*, R.

Il n'y a pas plus de deux cents ans que la soutane est réservée aux ecclésiastiques; avant ce temps, tous les gens de distinction en portaient. On croit que l'usage en est venu d'Orient, à l'époque des croisades.

SOUTANELA, s. f. (soutanèle); SOUTANELLA. *Sotaneta*, cat. *Sotanello*, ital. *Sotanilla*, esp. Soutanelle, petite soutane, ou soutane courte que les ecclésiastiques portent en voyage.

Éty. de *soutana* et de *ela*. V. *Sout*, R.

SOUTANOUN, s. m. (soutanóun). Nom qu'on donne, à Thorame, aux lambourdes. V. *Lambourda*.

Éty. Ce mot est probablement employé pour *soutenoun*, petit soutien.

SOUTA-PREFECT, s. m. (sóute-prefet). Sous-préfet, premier administrateur d'un arrondissement, sous la direction immédiate du préfet. V. *Sous-prefect*.

Les sous-préfets ont été créés par la loi du 17 pluviôse, an 8 de la république.

SOUTAR, v. n. (soutá); SONTEGEAR. Plonger, nager entre deux eaux.

Éty. de *souta*, sous, et de *ar*. V. *Sout*, Rad.

SOUTAR, v. a. (soutá), dl. En terme de vigneron; couder un aventin ou une crossette au fond d'une fosse et les couvrir de terre.

Éty. de *sout*, dessous, et de l'act. *ar*, mettre dessous. V. *Sout*, R.

SOUTARAR, v. a. (soutará), dl. Déterrer. V. *Desterrar* et *Terr*, R.

SOUTA-VAN, (sóute-ván). Criblures. V. *Moundilhas*.

SOUTEGEAR, Garc. Itér. de *Soutar*, v. c. m.

SOUTIER, d. bas lim. Sabotier. Voy. *Sabotier*.

SOUTIERA, s. f. (soutiére), dl. Une conserve, une cache à châtaignes.

Éty. Alt. de *souterra*, sous-terre. Voy. *Terr*, R.

SOUTIOU, **IOUVA**, adj. (soutiou, ióuve). Dangereux, dont il faut se méfier, mauvais pas. Garc.

Éty. du lat. *subtilis*, fin, rusé. V. *Subtil*, Rad.

SOUTISA, V. *Sotisa*.

SOUTISAR, V. *Sotisar*.

SOUTOUN, s. m. (soutóun). Plongeon que l'on fait en nageant. Garc.

SOUTOURNIN et

SOUTOURNIOU, adj. (soutournïn et soutourníou). Sournois, taciturne, sinistre; il est l'opposé de jovial. Garc. V. *Sournois* et *Saturnin*.

SOUTOURNIOU, V. *Soutaras*.

SOUTOURUN, s. m. (soutourún). Effondrilles, ce qui reste d'épais au fond des vases qui contenaient quelque liquide.

Éty. de *souta*, dessous, au fond. V. *Sout*, Rad.

SOUTRAN, adv. (soutrán). En haut. Garc.

SOUUIRAN, **ANA**, adj. anc. béarn. Souverain, aine. V. *Super*, R.

SOUV, SOV, radical formé du lat. *subindè*, bientôt, ensuite, bientôt après, d'où l'italien *sovente*, souvent.

De *subinde*, par apoc. *sub*, et par le changement du *b* en *v*, *suv*, *souv;* d'où : *Souv-end-eira-ment*, *Souv-end-eira*, *Souv-en-iel*, *Souv-ent*, *Sov-en*, *Sovend-ar*, *Sovend-eira-men*, *Sovend-ier*, *Soven-eira-men*, *Sovent*.

SOUVENDEIRA, adj. vl. Fréquent, assidu : *Prigueira souvendeira*, prière assidue ou persévérante. V. *Souv*, R.

SOUVENENCI, s. f. (souvenèinci); SOUVENENÇA, SOUVENENCIA, ENEMBRANÇA. *Sovenenza*, anc. cat. *Sovvenenza*, ital. Souvenance, mémoire, souvenir. V. *Ven*, R.

SOUVENER, dl. V. *Souvenir*.

SOUVENIEL, **ELA**, adj. (souveniël, èle). Souvent répété, suvent renouvelé. Garc.

Éty. de *souvent*, souvent. V. *Souv*, R.

SOUVENIR, s. m. (souvenir); *Souvenir*, ital. Souvenir, action de la mémoire par laquelle on se ressouvient. V. *Renembrança* et *Ven*, R.

SOUVENIR SE, v. r. RECOURDARSE, RECORDAR SE, REMARARSE, SOUVENER SE, LEMBRER SE, ENEMBRAR SE, RAMENTAR SE. Se souvenir, avoir mémoire de...

Éty. du lat. *subvenire* (*venire sub*), se présenter à l'esprit, à la mémoire. V. *Ven*, R.

On dit je m'en souviens et je me le rappelle, et non *je m'en rappelle*, faute très-commune.

Vautres vous en souvengue, je vous prends à témoin, qu'il vous en souvienne.

SOUVENT, adv. (souvéin); *Sovente*, ital. *Sovint*, cat. Souvent, fréquemment, plusieurs fois, en peu de temps.

Éty. du lat. *sæpe* ou *subinde*. V. *Souv*, R.

Souventeis fes, fréquemment, souvent.

SOUVEREN, **ENA**, s. (souverèin, èine); *Sovrano*, ital. *Soberano*, esp. port. Souverain, aine, celui, celle en qui réside la souveraineté; empereur, roi, reine.

Éty. du lat. *supremus*, m. s.

SOUVEREN, **ENA**, adj. V. le mot ci-dessus. Souverain, aine, absolu, indépendant, qui a rapport à la souveraineté; qui surpasse tous les autres; très-excellent en son genre; très-efficace.

SOUVERENAMENT, adv. (souverenaméin); *Sovranamente*, ital. *Soberanamente*, esp. port. Souverainement, avec une puissance absolue.

Éty. de *souverena* et de *ment*, d'une manière souveraine. V. *Super* R.

SOUVERENETA, s. f. (souverenetá); *Sovranita*, ital. *Soberanidad*, esp. *Soberania*, port. Souveraineté, qualité, autorité du souverain; puissance souveraine.

SOUVIRAN, **ANA**, s. et adj. anc. béarn. *Soberano*, port. Souverain, aine. V. *Super*, Rad.

SOUVIRANITAT, s. f. anc. béarn. *Soberania*, port. Souveraineté. V. *Super*, R.

SOUY, dl. Je suis. V. *Siou*.

SOUYARDA, V. *Soulharda* et *Soulh*, Rad.

SOUYRASSA, s. f. (souirásse), dl. Cri que font les bergers pour épouvanter le loup. Peyrot.

Éty. de *souy*, cochon, et de l'augm. dépr. *assa*, gros cochon. V. *Soulh*, R.

SOUYSSIDAR, v. a. (souïssidá), dl. Solliciter. V. *Soullicitar*.

SOV

SOVEN, vl. V. *Sovent* et *Souv*, R.

SOVENDANSA, s. f. vl. Multitude, concours. V. *Souv*, R.

SOVENDAR, v. a. vl. Dire fréquemment, répéter souvent. V. *Souv*, R.

SOVENDEIAR, vl. V. *Sovendejar*.

SOVENDEIRAMEN, adv. vl. V. *Sovendierament*.

SOVENDEJAR, v. a. vl. SOVENDEYAR. *Sovintejar*, cat. Mentionner souvent, répéter, redoubler.

SOVENDEJAR, v. a. vl. SOVENDEIAR. SOVENDEYAR. *Sovintejar*, cat. Répéter, mentionner, doubler souvent. V. *Souv*, R.

SOVENDET, adv. vl. SOENTRE, SOENT. Fréquemment. V. *Sovendeiramen* et *Souv*, Rad.

SOVENDEYAR, vl. V. *Sovendejar*.

SOVENDIER, **IERA**, adj. vl. SOENDIER. Assidu, fréquent, ente, journalier, redoublé, assidu. V. *Souv*, R.

SOVENDIERAMENT, adv. vl. SOVENDEIRAMENT, SOENDEIRAMENT. *Soventemente*, ital. Souvent, fréquemment.

SOVENEIRAMEN, adv. vl. Souvent. V. *Souv*, R.

SOVENH, s. m. vl. Souvenir, souvenance.

SOVENIR, vl. V. *Souvenir*.

SOVENT, adv. vl. SOVEN, SOEN. *Sovin*, cat. Souvent. V. *Souvent*.

Éty. du lat. *subinde*. V. *Souv*, R.

SOVERANITAT, s. f. anc. béarn. *Soberania*, port. Souveraineté. V. *Super*, R.

SOVINA, adj. vl. Sur le dos.

Éty. du lat. *supina*.

SOVINENS, adj. vl. Mémoratif, qui se souvient. V. *Ven*, R.

SOVINENSA, s. f. vl. *Sovenenza*, anc. cat. *Sovvenenza*, ital. Souvenance, souvenir.

SOVINENZA, vl. V. *Sovinensa*.

SOY

SOYA, (sóye), sorte d'impér. du verbe *ser*, être, soit, peu importe, il marque le consentement ou l'indifférence.

A la soya lessa, mots que prononcent les mariniers pour régler leurs mouvements et faire effort ensemble. Ils sont imités des Grecs αλλα σοι αλεξο (alla soi alexo), que les matelots de cette nation prononçaient dans les mêmes circonstances, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

SOYA, s. f. dg. V. *Seda*.

SOYMAR, v. n. vl. Songer, rêver.

Éty. Alt. du lat. *somniare*. V. *Som*, R.

SOYME, s. m. vl. Songe.

Éty. Alt. du lat. *somnium*. V. *Som*, R.

SOYSSEBRE, vl. V. *Soissebre*.

SOZ

SOZ, prép. vl. V. *Dessous*.

SOZA, adj. f. Souillé, ée.

Éty. du lat. *sus*, cochon. V. *Soulh*, R.

SOZABAT, s. m. vl. Sous-abbé.

SOZER, s. m. vl. SOGRE, SUEGRE. *Sogre*, cat. *Suegro*, esp. *Sogro*, port. *Suocero*, ital. Beau-père.

Éty. du lat. *socer*, m. s.

SOZMOVER, v. a. vl. SOZMOVRE. Soulever.

SOZMOVRE, vl. V. *Sozmover*.

SPA

SPADAN, s. f. vl. Épée.

Éty. du lat. *spatha*, m. s. V. *Espad*, R.

SPARADRAP, s. m. (sparadrà). Sparadrap ou toile à Gautier, toile, peau, papier ou taffetas, enduit d'un emplâtre agglutinatif.

Éty. du lat. *sparadrapum*, m. s. V. *Drap* Rad.

Gautier est regardé comme l'inventeur de cette toile emplastique.

SPARCEOU, V. *Esparceou*.

SPARCET, V. *Esparcet*.

SPARGA, V. *Esparga*.

SPARGOULA, V. *Espargoula*.

SPATUM, s. m. vl. V. *Espatula*.

SPE

SPECIA, vl. V. *Especia*.

SPECIAL, adj. vl. V. *Especial*.

SPECIALMENS, adv. vl. et

SPECIALMENZ, vl. V. *Specialmens*.

SPECIE, s. f. d. vaud. Apparence.

Éty. du lat. *species*, m. s.

SPECIFICAMENT, adv. vl. *Specificamente*, ital. *Especificadament*, cat. *Especificadamente*, esp. *Especificamente*, port. Spécifiquement. V. *Spect*, R.

SPECIFICAR, vl. V. *Especifiar* et *Espect*, R.

SPECIFICATION, s. f. vl. *Specificazione*, ital. *Especificacion*, esp. *Especificació*, cat. *Especificação*, port. Spécification. V. *Espect*, R.

SPECITUT, s. f. vl. Épaisseur.

Éty. du lat. *spissitudo*, m. s.

SPECT, ASPECT, ESPEC, ESPECT, radical pris du lat. *specio*, *ere*, *spectum*, voir, regarder, faire attention, dérivé du grec σκοπὸσ (skopos), but auquel on tend, qui examine, qui guette, d'où σκοπεὼ (skopéô), voir, examiner, attentivement, d'où, *species*, espèce, qui se voit, forme, *speculari*, spéculer, être en védette, faire le guet; *speculatio*, spéculation, observation; *spectrum*, spectre; *spectaculum*, spectacle; *inspector*, inspecteur; *inspectio*, inspection; *aspicio*, voir, regarder, *specificare*, *respectus*.

De *scopos*, par apoc. *scopo*; d'où : *Micro-scopo*, *Tele-scopo*.

De *spectum*, par apoc. et addition de *e* prépositif, *espect*; d'où : *Espect-acle*, *Espect-atour*.

De *species*, ce qui se voit, forme, figure, espèce, par apoc. et add. de *e*, *espec*; d'où : *Espeç-a*, *Espeç-as*, *Especi-al*, *Especialament*, *Especi-as*, *Espec-is*, *Espess-ier*.

De *specificare*, rendre espécial, par apoc. et addition de *e*, *especific*; d'où : *Especifi-ar* *Especifi-at*, *Especifiqu-e*.

De *spectrum*, par apoc. et addition de *e* : *Espectr-o*, *Aspectr-o*, *Espetacl-e*, *Espetacl-as*, *Espetacl-ous*.

De *aspectum*, suppression de *aspicio*, par apoc. *aspect*; d'où : *Aspect*, *Especul-aire*, *Especul-ar*, *Especul-ation*, *Especul-atour*.

De *respectus*, par apoc. *respect*; d'où : *Respect*, *Respect-able*, *Respect-ar*, *Respect-if*, *Respect-uous*, *Respectuousa-ment*.

De *suspicere* : *Suspectum*, *Soupçonner*, *Soupç-oun*, *Soupçoun-ar*, *Soupçoun-at*, *Sospeis-o*, *Sospeisson*, *Sospeit-os*, *Sospechos*, *Sospich-os*, *Espic*, *Espiç-as*, *Espic-ier*, *Espic-is*, *Espiss-ia*, *Su-spic-ion*, *Ex-pect-ativa*, *In-spect-ion*, *In-spect-our*, *Es-peci-fica-ment*, *Especific-ar*, *Especifica tion*, *Su-spect*, *Suspect-ar*, *Su-spect-at*.

SPECTAR, v. n. vl. *Espectar*, cat. *Spettare*, ital. Concerner, regarder.

Éty. du lat. *spectare*, m. s.

SPECULACIO, s. f. vl. V. *Especulation*.

SPECULAR, adj. vl. *Especular*, anc. esp. Spéculaire, transparent.

Éty. du lat. *specularis*, m. s.

SPECULATIU, vl. V. *Especulatiu*.

SPELUNCA, s. f. vl. *Speluncha*, anc. cat. *Espelunca*, port. *Spelonca*, ital. Caverne.

Éty. du lat. *spelunca*, m. s.

SPELUNCAL, adj. vl. Caverneux.

SPERANCZA, s. f. et

SPERANSA, s. f. vl. Attente. V. *Esperança*.

SPERDAL, s. m. vl. Soupiral.

SPERIENSA, s. f. vl. V. *Experiença*.

SPERIT, vl. V. *Esprit*.

SPERITAL, vl. V. *Espirituel*.

SPERMATIC, **ICA**, adj. *Espermatico*, esp. port. *Spermatico*, ital. Spermatique.

Éty. du lat. *spermaticus*, m. s.

SPERMATIZAR, v. n. vl. Ejaculer.

SPERT, adj. vl. Tôt, vite.

Mé spert que mé tard, vl. béarn. plutôt que plus tard.

SPH

SPHERA, s. f. (esphère); ESPHERA. *Sfera*, ital. *Esfera*, esp. port. *Sphare*, all. Sphère, machine ronde et mobile composée de divers cercles qui représentent le cours des astres dans le ciel, on l'appelle aussi sphère armillaire.

Éty. du grec σφαῖρα (sphaira), globe, sphère.

Les Egyptiens en connaissaient déjà l'usage et ils les enfermaient dans des coffres appelés *comasteria*, selon Saint Clément d'Alexandrie.

En 1790, M. Major, de Bar-le-Duc, présenta à l'assemblée constituante, une sphère mouvante, représentant le véritable système du monde, dans lequel le soleil est au centre, etc.

SPHEROMETRO, s. m. (sphéromètre). Instrument imaginé dans ces derniers temps par M. Cauchoix, pour mesurer la courbure d'une surface et principalement celle des verres d'optique. Dict. Techn.

Éty. du grec σφαῖρα (sphaira), sphère, et μέτρον (métron), mesure.

SPI

SPIA, s. f. vl. Epi. V. *Espiga* et *Espic*, Rad.

SPIC, s. m. vl. SPICT. Epieu, trait, javelot, dard.

Éty. du lat. *spiculum*.

SPINOS, **OSA**, adj. vl. V. *Espinous* et *Espin*, R.

SPIR, espir, aspir, esprit, esperit, radical dérivé du latin *spirare, spiro, spiratum*, souffler, prendre haleine, respirer, aspirer, désirer, probablement pris du grec σπαίρω (spairô), palpiter, avoir la respiration gênée, rendre le dernier soupir, ou de σπάω (spaô), attirer, humer, et de ἄερα (aera), l'air, d'où *spiritus*, souffle, esprit; *aspirare*, aspirer, faire effort pour approcher; *conspirare*, souffler ensemble, conspirer; *inspirare*, inspirer; *respirare*, respirer; *suspirare*, soupirer; *espirare*, expirer : *Esprit-as, Espr-it, Esprit-oun, Sprit.*

De *aspirare*, par apoc. *aspir*; d'où : *Aspir-ar, Aspir-ant, Aspir-ation, Tran-spir-ar, Tran-spir-ation.*

De *spiritus*, par apoc. et add. de *e*, *esprit Esprit-al, Esprit-oun, Espir-a, Espir-ar, Espir-al, Espir-au.*

De *espirit*, par le changement de *e* en *i*, *esperit*; d'où : *Esperit, Esperit-au.*

De *conspirare*, formé de *cum*, de *spirare*, par apoc. *counspir*; d'où : *Counspir-ar*, *Counspir-ation, Counspir-atour.*

De *expirare*, par apoc. et suppression de *s*, *expir*; d'où : *Expir-ant, Expir-ar, Expir-ation.*

De *respirare*, par apoc. *respirar, respir*; d'où : *Respir-acio, Respirar, Respir-ation, So-spir, Sos-pir-aire, So-spir-alh, Sospir-ar, Sou-spir, Sous-pir-ar, Souspirant, Souspir-al.*

SPIRIT, vl. *Spirit*, cat. V. *Esperit* et *Espir*, R.

SPIRITUA, adj. d. béarn. Spirituel. V. *Spirituel* et *Spir*, R.

SPL

SPLANDRE, v. n. vl. *Esplender*, anc. esp. *Splendere*, ital. Resplendir, briller.

Éty. du lat. *splendere*, m. s.

SPLANDRES, s. vl. Splandeur, éclat.

SPLEC, s. m. vl. Exploit, outil, instrument.

SPLEND, spland, radical dérivé du latin *splendor*, éclat, lustre, d'où *splendidus*, splendide.

De *splendor*, par apoc. *splend*; d'où: *Re-splend-ensa, Re-splend-ir*, *Re-splend-or.*

De *splend*, par le changement de *e* en *a*, *spland*; d'où : *Re-spland-ent, Re-spland-ir, Re-spland-issa-ment, Re-splandiss-ent, Re-spland-or*, *Re-spland-res.*

SPLENDOR, vl. V. *Esplendour.*

SPLENDOR, s. f. vl. V. *Esplendour.*

SPLENEZIA, s. f. vl. Splénite, maladie de la rate.

Éty. du lat. *splen*, la rate.

SPO

SPONDA, s. f. vl. Bord du lit, V. *Esponda.*

SPONDILH, vl. V. *Espondilh.*

SPONGIOS, adj. vl. V. *Espongios* et *Espounga.*

SPONGIOZITAT, s. f. vl. *Spongiosité*, qualité spongieuse. V. *Espounga*, R.

SPONJA, s. f. vl. Eponge. V. *Espounga* et *Espounga*, R.

SPONZIA, s. f. vl. V. *Esponga* et *Espounga.*

SPORTA, s. f. vl. V. *Esporta.*

SPORTELLA, s. f. vl. V. *Esportella.*

SPOST, adj. et p. d. vaud. Exposé, ée.

SPR

SPRES, SPREZA, adj. d. vaud. Exprès, expresse.

Éty. du lat. *expressus*, clair, manifeste.

SPRIMAR, V. *Exprimar.*

SPRIT, vl. V. *Esprit* et *Spir*, R.

SPU

SPUCZA, s. f. vl. Crachat.

SPUMA, s. f. vl. V. *Espuma* et *Escuma.*

SPUMOS, OSA, adj. vl. Ecumeux, euse.

Éty. du lat. *spumosus*, m. s.

SPUT, s. m. vl. Crachat.

Sput venal, mauvais crachat.

SQU

SQUALQUEIA, adj. et p. Foulé, ée.

SQUERRA, anc. d. lim. Gauche.

Dessus, dejouts, a dreto a squerro.

SQUIAR, v. a. vl. Esquiver. V. *Esquilhar* et *Esquif*, R.

SQUILLA, s. f. vl. esquila. Scille, plante. V. *Scilla.*

SQUIVOLMENT, adv. d. vaud. D'une manière détournée. V. *Esquif*, R.

SSI

SSIA, vl. Soit.

ST

ST, t. indéclinable. St, silence, chut, ne dites mot. V. *Sist*, R.

STA

STA, pr. vl. Cette. V. *Esta* et *Aquesta.*

STABAT, s. m. (stába). Stabat mater, hymne en l'honneur de la Sainte-Vierge, composée vers le XIVme siècle, par Jacoponus, de l'ordre des frères-mineurs Franciscains.

Éty. de *stabat*, premier mot de l'hymne. V. *Est*, R.

Les célèbres compositeurs Pergolèze et Hyadin, l'ont mise en musique.

STABILIMENT, vl. V. *Establiment* et *Est*, R.

STABILITAT, s. f. vl. V. *Estabilitat* et *Est*, R.

STABLAMENT, adv. vl. *Establement*, cat. *Establemente*, esp. Solidement, d'une manière stable. V. *Est*, R.

STABLE, ABLA, adj. vl. Stable. V. *Estable* et *Est*, R.

STABLIMENT, vl. V. *Establiment* et *Est*, R.

STABLIR, vl. V. *Establir* et *Est*, R.

STABOZIR, vl. V. *Estabordir.*

STACIONARI, adj. vl. estatiounari. V. *Est*, R.

STADI, s. m. vl. V. *Estadi.*

STADIS, adj. Stationnaire. V. *Estadis.*

STAGES, s. m. vl. Demeure, résidence. V. *Est*, R.

STAGNAR, vl. V. *Estagnar*, *Estamar* et *Estam*, R.

STAINGNAR, vl. V. *Estagnar* et *Estam*, R.

STAMPIDA, s. f. vl. Sorte de poésie.

STAN, vl. Ils ou elles sont : demeurent, restent en repos.

STANC, s. m. vl. Étang; je reste. V. *Estang* et *Est*, R.

STANCA, vl. V. *Estanca* et *Est*, R.

STANÇA, s. f. (stance); *Stanza*, ital. Stance, strophe ou couplet d'un ouvrage de poésie, composé de 4, 6, 8 ou 10 vers, renfermant un sens complet.

Éty. du lat. *stantia*, pour *statio*, repos, dérivé de *stare*, s'arrêter, parce qu'on s'arrête ainsi que le sens, après chaque stance. V. *Est*, R.

Quoique les troubadours aient souvent employé ce genre de poésie qui se prête plus que tout autre au chant, il paraît que les poëtes français n'en ont fait usage que sous le règne de Henri III, en 1580. Les plus anciennes stances françaises, connues, étaient de Jean de Lingendes, natif de Moulins.

Gros, poëte provençal, a fait des stances contre la poésie qui mériteraient le nom d'ode. Nous nous contenterons d'en citer quelques-unes qui donneront envie de connaître les autres.

Divinitas doou permesso,
Vous disi adieou per toujour.
Plus ren per vous m'intéresso
Renounci à vouestreis favour.
Laissi à de cervellos fouelos
Courre, escala vouestrei couellos
Eme uno lyro à la man,
Aimen uno resoun puro,
Pensen coumo la naturo,
Et parlen coumo pensan.

Lou son d'un vers pren l'oourilla,
Lou couer n'es souven sesi
La rimo flato, revillo,
Soun harmounie fa plési.
Mai puis estou grand lengagi
Compto per tout avantagi
De mots sooudas un per un;
Terrible esfort d'uno veno,
Que douno après tant de peno,
Pauc de fuec et fouesso fum.

Mai que fau qu'extravaganço!
Attaqui la pouesio,
Et m'en siervi em'assuranço,
Coumo s'elle mi plaisio.
Noun, noun flato plus moun amo,
Es uno mourento flamo
D'un mouc que va s'amussa,
Se l'aimavi, la detesti;
Rimi enca'un coou, puis m'arresti,
Per jamai plus li pensa.

STANH, et

STANI, s. m. vl. *Estany*, cat. Étain. V. *Estam.*

STAPHIZAGRIA, s. f. vl. Staphisaigre.

Éty. du lat. *staphisagria*, m. s. formé du grec εταφις, grappe de raisin sec, et de αγρια, sauvage, à cause des grains secs et ridés de cette plante.

STAR, vl. *Star*, cat. Être. V. *Estar.*

STARDA, s. f. vl. Outarde.

STAT, vl. V. *Estat* et *Etat*.
Stat n'aurai, je me serai abstenu.
STATER, s. m. vl. Statère, sorte de monnaie.
Éty. du lat. *stater*.
STATIO, s. f. vl. V. *Estatio*, *Estation* et *Est*, R.
STATISTICA, s. f. (statistique). Statistique, partie de l'économie politique qui considère un Etat, une contrée sous ses rapports agricoles, industriels, commerciaux, etc. l'ouvrage qui en traite.
Éty. du lat. *status*, état, situation. V. *Est*, Rad.
Il paraît que M. Achenwal, professeur à l'université de Gottingue a créé le mot statistique pour un ouvrage qu'il publia en 1768. La science en elle-même a pris naissance en Angleterre.
STATUIR, an. pr. V. *Estatuar* et *Est*, Rad.
STATURA, vl. V. *Estatura* et *Est*, R.
STATUT, vl. V. *Estatut*.
STAUC, vl. Je suis, il ou elle fut.

STE

STE, troisième personne du singulier de l'impératif (stè). On se sert de ce mot pour commander à une bête de somme de s'arrêter.
Éty. de l'impératif *siste*, du v. *sister*, arrêter. V. *Sist*, R.
STEINH; vl. Il ou elle s'étouffe, s'éteint.
STELA, vl. V. *Estela*.
STELETA, s. f. vl. Petite étoile.
Éty. de *stela* et du dim. *eta*. V. *Estell*, R.
STELLA, vl. V. *Estella*.
ESTELA JORNANS, étoile du matin. Voy. *Estel*, R.
STENHER, v. a. vl. Éteindre, étouffer, mourir.
Éty. du lat. *extinguere*, m. s.
STENIR SE, v. r. d. vaud. V. *Abstenir s'*. et *Ten*, R.
STENOGRAPHIA, s. f. (stenougraphie). Sténographie, art d'écrire par abréviation, ou aussi vite qu'on parle. V. *Tachigraphia* et *Okygraphia*.
Éty. Ce mot est nouveau; il se compose du grec στενὸς (stenos), étroit, serré, et de γράφω (graphô), j'écris. V. *Graf*, R.
Cet art, déjà connu des Grecs et des Romains fut, pour ainsi dire, inventé en France en 1776, par Coulon Thévenot, qui reçut, dix ans après, l'approbation de l'Académie des sciences. Samuel Taylor, anglais, en imagina un semblable, en 1782, et M. Bertin l'importa en France, en traduisant de l'anglais, l'ouvrage de Taylor, en 1804. Il l'appropria à la langue française et il l'améliora sous plusieurs rapports.
Titus s'était habitué à écrire aussi vite que la parole, au moyen d'abréviations. Titron, affranchi de Cicéron, contribua beaucoup à perfectionner, chez les Romains, la sténographie.
STERCORA, s. f. vl. Fumier.
Éty. du lat. *stercus*, *stercora*.
STEREOTYPO, YPA, adj. (stereotype). Terme d'imprimerie, qui se dit des livres stéréotypés ou imprimés avec des formes ou planches solides.
Éty. du grec στερεὸς (stereos), solide, et τύπος (typos), type, caractère.
Stéréotyper, faire des formes solides.
Stéréotypes, imprimés en stéréotypes.
Stéréotypie, l'art de stéréotyper.
Herran, mécanicien, imprimeur et fondeur à Paris, inventa la stéréotypie, le 22 décembre 1797, un nouveau procédé, en 1804, et enfin, un autre en 1821, au moyen duquel on peut fondre les caractères en planches solides, sans les composer avec les caractères mobiles d'abord, et les réunir ensuite; Firmin Didot perfectionna ce procédé.
STERILITAT, vl. *Sterilitat*, cat. V. *Esterilitat*.
STERLAMENT, adv. dg. ?

L'ayre à muchat ta sterlamens
Lous delicis de sa presencio.
D'Astros.

STERLIS, s. m. pl. vl. Sterlings.
STERN, s. vl. Trace, voie, sentier.

STI

STIBI, s. m. vl. *Stibio*, ital. Antimoine.
Éty. du lat. *stibium*, m. s.
STIER, d. vaud. Excepté.
STILLA, s. f. vl. *Stilla*, ital. Stille, goutte.

Gota, es ditas tilla quan distilla cazen, d'on pren so nom. Eluc. de las Propr.

STILLICIDI, s. m. vl. *Estillicido*, esp. port. Gouttière.
Éty. du lat. *stillicidium*, m. s.
STILO, s. m. vl. Péristyle.
STING, INSTING, ISTIG, radical pris du latin *stinguere, stinguo, stinctum*, poindre, piquer, effacer en faisant des points, et dérivé du grec στίγμα (stigma), marque, ou de στιγμὴ (stigmê), point, formé de στίζω (stizô), piquer, pointiller; d'où: *instigare*, piquer dans, stimuler, instiguer; *instinctus*, piqûre ou imitation qui porte à, instinct; *distinguere*, marquer, distinguer; *extinguere*, effacer par des points ou autrement, éteindre.
De *distinctum*, par apoc. *Distinct-ion*, *Distinct*, *Distincta-ment*, *Distinct-if*.
De *distinguere*, par apoc. *disting;* d'où: *Disting-ar*, *Distinzion*, *Disting-ir*.
De *instigare*, exciter, animer, porter, encourager; par apoc. *insting*, et par suppr. de *n*, *istig;* d'où: *Istiga-ment, Istig-ansa, Istig-ar*, *Istig-ador*, *Istigu-atio*.
STIPENDIC, s. m. vl. *Estipendi*, cat. *Estipendio*, esp. port. *Stipendio*, ital. Solde, paye.
Éty. du lat. *stipendium*, m. s.
STIPIC, adj. vl. et
STIPTIC, vl. V. *Estiptic*.
STIPTICAT, s. f. vl. *Estipticidad*, esp. *Stiticità*, ital. Qualité de ce qui est stiptique, astringent.
STIPULA, s. f. vl. Fétu, chaume, paille.
Éty. du lat. *stipula*, m. s.
STIPULACIO, et
STIPULAR, V. *Estipular*.
STIPULATIO, s. f. vl. V. *Estipulation*.
STIPULAZO, vl. V. *Estipulation*.
STIFAL, s. m. vl. Bottine, guêtre, *gamache*, *tricouse*.

STO

STOBI, Vagues, longues et hautes après une tempête.
STOBLA, vl. V. *Estoubla*.
STOCOFIC, V. *Estocfic*.
STOMAC, s. m. vl. Estomac. V. *Estoumac*.
STOPA, vl. V. *Estoupa*.
STOPACI, s. f vl. Topaze. V. *Topaza*.
STOPADA, s. f. *Stopada*, cat. esp. port. Étoupée, poignée, tampon d'étoupe.
STORAC, vl. et
STORAX, s. m. vl. STORAC. V. *Estorax*.
STORIA, s. f. vl. V. *Histori*.
STORNUDAR, v. n. vl. V. *Esternudar* et *Estern*, R.
STORNUTACIO, vl. V. *Externutatio* et *Esternut*.
Éty. du lat. *sternutatio*, m. s. V. *Estern*, Rad.

STR

STRADIER, vl. V. *Estradier*.
STRAIGNAT, adj. et p. vl. Effarouché.
Éty. de *extraneus*, étranger, parce qu'un animal qui se trouve dans un lieu où il est étranger paraît toujours effarouché. V. *Estran*, R.
STRANCI, V. *Estrancit*.
STRANCINAR, V. *Estrancinar*.
STRANG, adj. vl. Farouche, sauvage. V. *Straignat* et *Estran*, R.
STRANGLAR, vl. V. *Estranglar*.
STRANGURIA, vl. V. *Estranguria*.
STRANI, adj. vl. *Estrany*, cat. Voy. *Estran* et *Estran*, R.
STRASSAR, v. a. vl. Déchirer, mettre en pièces.
STREGLIA, s. f. (strèillie). Nom nicéen du surmulet. V. *Rouget-de-roca*.
Éty. de l'ital. *triglia*, nom de ce poisson.
STREGN, ASTRING, ESTRECH, ESTREGN, ESTRICH, TRANS, radical pris du latin *stringere*, *stringo*, *strictum*, serrer fortement, étreindre, dérivé du grec στραγγεύω (straggeuô), tordre, presser, d'où *stringens*, astringent; *strictus*, étroit; *adstringere*; astreindre; *strigil*, étrille.
De *stringere*, par apoc. *stringer*, par métath. du *g*, *strigner*, par add. de *e* init. *estrigner* et *estregner*, par métagr. de *i* en *e*; d'où: *Estregner*, *Re-stregner*, *Constreng-er*, *Re-stregn-eire*, *Re-strenge-ment*.
De *strictum*, par apoc. *strict*, par add. de *e* init. *estrict*, et par changement de *i* en *e* et de *ct* en *ch*, *estrech;* d'où: *Cou-strech, De-stret, Estrech, Estrecha-ment, Estrechan, Estrech-oun*, *De-strech*, *Re-strench*, *Coun-strench-a*, *De-streh-a*, *De-stregner*, *De-streita-ment, Coun-stregner, Cou-stregner*, *De-stregn-er*, *De-stregn-eire*, *Destreni-ar*.
De *strigil*, par suppr. du dernier *i*, *strigl*, changé en *h*, *strilh*, et par add. de *e* init. *estrilh;* d'où: *Estrilh-a*, *Estrilh-ar*, *Estrilh-ada*, *Estrelh-a*, *Re-strict-io, Re-strict-ion, Transin-ar*, *Trans-ir*, *Trans-is*, *Trans-it*.

STREINER, v. a. vl. Jeter par terre.
Éty. du lat. *sternere*, jeter par terre, dérivé du grec στορνέννύω (stornennuô), m. s.
STRENGA, vl. Il ou elle lie, presse, serre.
STRIBOT, V. *Estribot.*
En vl. sorte de poésie.
STRICTURA, s. f. vl. *Strettura*, ital. Ligature.
Éty. du lat. *strictura*, m. s.
STRIDOR, vl. V. *Estridor.*
STRIGLIONE, s. m. (strilgióné); MOFFI, B.-du-Rh. Nom nicéen du cyprin chub, *Cyprinus chub, Pennant*, poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nus), commun dans la Taggia, selon M. Risso.
STRONTIANA, s. f. (estronciáne). La strontiane ou protoxyde de strontium, est un métal oxydé que l'on a longtemps regardé comme une terre, ensuite comme un alkali et confondue avec la baryte. On la trouve dans la nature en état de sulfate et de carbonate; dégagée de ses acides, elle est composée en poids, de :

Strontion, métal. . . .	84, 55.
Et d'oxygène.	15, 45.

Éty. de Strontian, en Ecosse, pays où elle a été trouvée pour la première fois, par Klaproth de Berlin, en 1792.
Sir. H. Davy est le premier qui ait réduit l'oxyde de la strontiane en métal, au moyen de l'électricité voltaïque.
STROPI, vl. V. *Estropi.*
STRU, radical dérivé du latin *struere*, *struc*, *structum*, bâtir, dresser, arranger, construire, probablement formé de *strues*, amas, monceau, que Vossius pense être une contraction du grec στερεόω (stéréoô), rendre solide, fortifier, consolider, d'où les sous-radicaux latins, *structura*, structure; *construere*, construire; *constructa*, construction; *instruere*, instruire; *instrumentum*, instrument; *obstruere*, obstruer; *obstructio*, obstruction; *industria*, industrie.
De *struere*, par apoc. *stru;* d'où : *Coun-stru-ire*, *Coun-stru-it*, *Des-tru-ire*, *De-struss-i.*
De *industria*, industrie, formé de *indu*, pour *intus*, dans, et de *struere*, construire, préparer, arranger, par apoc. *industr;* d'où : *Industr-ia.*
De *structum*, par apoc. *struct:* *Coun-struct-ion*, *Des-truct-ion*, *Des-truct-our*, *In-struct-if*, *In-struct-io*, *In-struc-tion*, *In-struc-tour*, *In-stru-ire.*
De *struct*, par le changement de *ct* en *ch*, *struch;* d'où : *Coun-struch*, *Des-truch*, *In-stru-ment*, *In-strument-ar*, *Is-trument*, *In-stru-ctio*, *Oub-stru-ar*, *In-stru-men*, *Estru-ment*, *E-stru-men*, *I-strument-al*, *I-strumental-ment*, *Mal-estruc*, *Con-stru-ctio*, *Con-stru-ire*, *De-stru-cio*, *De-stru-ction*, *Oub-stru-ctions.*
STRUCI, s. m. vl. Autruche. V. *Estruci.*
STRUMA, vl. V. *Estruma.*
STRYCHNINA, s. f. (striknine). Strychnine, nom qu'on a donné à un alkali végétal particulier, que MM. Pelletier et Caventou ont découvert dans les fruits de plusieurs plantes du genre *Strychnos*, et particulièrement dans la noix vomique. V. *Noui voumica.*
Éty. de *Strychnos*, nom du genre.
C'est en 1819 que les chimistes cités ont fait cette découverte, et ont en même temps reconnu que les propriétés énergiques et singulières de la noix vomique étaient dues à cette substance. V. Annales de Chimie, tome 10, page 176.

STU

STUBA, vl. V. *Estuba.*
STUPEFAR, v. a. vl. *Stupefare*, ital. Stupéfier, engourdir.
Éty. du lat. *stupefacere*, m. s.
STUPEFAT, ATA, vl. V. *Estupefach.*
STUPOR, vl. V. *Estupour.*
STURNUTACIO, vl. V. *Esternutatio*, *Esternut* et *Estern*, R.

STY

STYRAX, s. m. (styráx). Styrax, substance liquide de la nature des baumes naturels, qui découle du *Liquidambar styraciflua*, Lin. arbre de la famille des Amentacées, qui croît dans les contrées chaudes de l'Amérique.
Éty. du lat. *styrax*, nom altéré de l'arabe *assthirak*, d'après Golius.

SU

SU, V. *Suc.*
SU, SU, V. *Sus*, int. *Su*, prép. V. *Dessus.*

SUA

SUA, pron. poss. vl. *Sua*, port. cat. *Su*, esp. Sa, sienne.
Éty. du lat. *sua.*
SUA, s. f. d. m. Suie. V. *Suja.*
SUA, pr. poss. f. vl. V. *Sia* et *Siouna.*
SUAD, radical dérivé du latin *suadere*, *suadeo*, *suasum*, conseiller, inviter, exhorter, porter.
De *suadere*, par apoc. *suad;* d'où : *Dis-suad-ar*, *Dis-suad-at*, *Per-suad-ar*, *Per-suad-at.*
De *suasum*, par apoc. *suas;* d'où : *Per-suas-ion*, *As-suavar.*
SUAGI, s. m. (suádgi). Suage, petite enclume qui sert aux chaudronniers à faire les bordures en cordon aux bassinoires et autres ustensiles.
SUAGRA, s. f. vl. Suagre, goutte aux mains.
SUAR, *Suar*, port. esp. Sync. de *Susar*, v. c. m. et *Sud*, R.
SUARI, s. m. (suári); SUSARI. *Sudario*, ital. esp. port. *Sucari*, anc. cat. Suaire ou linceul dans lequel on ensevelit un mort.
Éty. du lat. *sudarium*, linge ou espèce de mouchoir dont on se servait anciennement pour essuyer la sueur. V. *Sud*, R.
Boutar au suari, envelopper un mort d'un linceul, l'ensevelir.
SANT-SUARI, linge que l'on conserve, dans plusieurs églises, croyant qu'il a servi à ensevelir J.-C. ce qui paraît être une erreur, d'abord parce qu'on en a plusieurs, et qu'il ne peut en exister qu'un de vrai, s'il a été conservé, et ensuite parce que ceux que l'on montre paraissent d'un tissu plus moderne.
SUAT, ADA, adj. et p. vl. Suiffé, ée : *Cuer suat*, cuir suiffé.
SUAU, adv. vl. Tranquillement, doucement, sans bruit, tout-doux : *Estar suau*, demeurer tranquille; *Anar suau*, aller tranquillement, paisiblement; *Mettez va suau*, posez-le doucement.
Éty. du lat. *suavis*, doux, agréable. Voy. *Suav*, R.
SUAU, adj. vl. *Suau*, cat. *Suave*, esp. port. *Soave*, ital. *Sua*, cat. Doux, suave, paisible, tranquille : *Lo meus joc es suaus*, *el meou fai es leous*, mon jouc est doux, mon fardeau est léger.
Éty. du lat. *suavis*, suave, doux. Voy. *Suav*, R.
SUAUMENT, adv. vl. SUAUMEN. *Suavemente*, esp. *Suaument*, cat. Paisiblement, avec douceur, modérément. V. *Suav*, R.
SUAUSAR, v. a. vl. SUAUZAR. *Suavisar*, cat. *Suavizar*, esp. port. Calmer, appaiser, adoucir, délecter. V. *Suav*, R.
SUAV, radical dérivé du latin *suavis*, doux, agréable, charmant, suave.
De *suavis*, par apoc. *suav;* d'où : *Suav-et*, *Suavet-at*, *Suav-e*, *Suav-essa.*
De *suav*, par le changement du *v* en *u*, *suau;* d'où : *Suau*, *Suau-s-ar*, *Suau-men*, *Suav-eza*, *A-su-ar*, *As-suava-men*, *Suav-et*, *Suav-eça.*
SUAVE, VA, adj. (suáve, áve); *Soave*, ital. *Suave*, esp. port. Suave, d'une agréable odeur, doux.
Éty. du lat. *suavis*, m. s. V. *Suav*, R.
SUAVE, AVA, adj. (suávé, áve); *Soave*, ital. *Suave*, esp. port. *Suau*, cat. Suave, doux, agréable, particulièrement à l'odorat.
Éty. du lat. *suavis*, m. s.
SUAVESSA, s. f. vl. *Suavidad*, esp. Douceur.
Éty. du lat. *suavitas*, m. s. V. *Suav*, R.
SUAVET, adv. dim. vl. Suavement, agréablement, doucement, tranquillement.
SUAVET, adv. vl. *Suavemente*, port. Suavement, doucement, doucettement, tranquillement.
Éty. Dim. de *suau; suaviter*, lat. Voy. *Suav*, R.
SUAVETAMENS, adv. vl. Suavement, doucement. V. *Suav*, R.
SUAVETAT, s. f. vl. *Suavidade*, port. *Suavidad*, esp. *Suavitat*, cat. *Suavità*, ital. Suavité, aménité, douceur, bonté.
Éty. du lat. *suavitatis*, gén. de *suavitas*, m. s. V. *Suav*, R.
SUAVEZA, adj. f. vl. Douceur, bonté, aménité. V. *Suav*, R.

SUB

SUB, particule initiative prise du lat. *sub*, qui l'a reçue à son tour du grec ὑπό (hupo), par le changement de l'esprit rude en *s* et du *p* en *b*.
Cette préposition subit les mutations suivantes, soit à cause de la prononciation de *u* en *ou*, soit à cause de l'attraction qui fait changer le *b* en la lettre qui commence le mot auquel *sub* doit se joindre. Ainsi *sous*, *sou*, *suc*, *souf*, *sug*, *sup*, *sus*, ajoutent toutes

comme *sub*, au mot qu'elles concourent à former, une idée de position inférieure, d'infériorité de rang.

Sub-ir, de *sub*, sous, et de *ire*, aller, aller en dessous.

Sub-division, division en seconde ligne.

Sous-levar, lever étant en dessous ou par dessous.

Soussignar, signer en dessous.

Sous-prefet, qui est inférieur au préfet.

Souffrir, de *sub-ferre*, porter, étant dessous.

Soufflar, de *flare*, souffler, étant en dessous.

Sou-moustat, moût tiré en dessous.

Sou-mettre, mettre dessous.

Sucoumbar, de *cubo*, *cubare*, tomber dessous.

Suggerar, de *gero*, porter dessous.

Suppliar, de *supplicare*, plier en dessous.

Suppousar, poser en dessous.

Suscitar, de *cito*, pousser en dessous.

SUBA, s. f. (súbe), dl. Trappe ou fosse pour prendre les loups, et par extension, toute sorte de cavité ou de trou profond.

SUBALBENC, ENCA, adj. vl. Sous-blanchissant.

Éty. de *sub*, presque, et de *albenc*, blanc. V. *Alb*, R.

SUBALTERNE, ERNA, adj. (subaltèrné, èrne); SUBALTERNO. *Subalterno*, ital. esp. port. *Subaltern*, cat. Subalterne, dans tous les états et dans toutes les professions, celui qui est subordonné aux ordres d'un supérieur.

Éty. de *sub*, sous, et de *alter*, sous un autre. V. *Alter*, R.

SUBASTACIO, s. f. vl. *Subastacion*, esp. *Subastazione*, ital. Subhastation, encan, vente publique.

Éty. du lat. *subhastatio*, m. s. fait de *sub*, de *asta* et de *atio*.

SUBASTADOR, et

SUBASTAIRE, s. m. vl. Officier qui vend à l'encan.

SUBASTAR, v. a. vl. SUBHASTA. *Subastar*, cat. esp. *Subastare*, ital. *Subhaster*, mettre à l'encan.

Éty. du lat. *subhastare*.

SUBAUMADURA, s. f. (subaoumadúre). Surplomb, état d'une chose qui surplombe, dont le sommet est plus avancé que la base.

A Aix on donne le même nom à une terre de nature chisteuse. V. *Balm*, R.

SUBAUMAR, v. a. et n. (subaoumá). Creuser la terre de manière que le fond de la fosse soit plus large que le sommet, surplomber, n'être pas d'aplomb.

Éty. de *sus* et de *bauma*, la grotte dessus. V. *Balm*, R.

SUBCIDI, vl. V. *Subsidi*.

SUBCITRIN, adj. vl. Sous-citrin.

SUBCONTINUATIU, IVA, adj. vl. *Subcontinuatif, ive*, subsécutif.

SUBDANAMEN, adv. vl. Soudainement. V. *Subit*, R.

SUBDELEGAR, v. a. (subdelegá); *Subdelegare*, ital. *Subdelegar*, cat. esp. port. Subdéléguer, commettre avec pouvoir d'agir de négocier, d'administrer.

SUBDELEGAT, s. m. (subdelegá); *Subdelegado*, port. esp. *Subdelegad*, cat. Subdélégué, officier sous la dépendance d'un intendant de province.

Éty. de *sub*, sous, et de *delegat*.

Ce titre fut créé héréditaire par un édit du roi, du mois d'avril 1704, il fut supprimé par un autre édit du mois d'août 1715.

SUBDELEGAT, s. m. (subdelegá), et impr. SUBDELEGUE. *Subdelegad*, cat. Subdélégué, officier commis par les anciens intendants de province pour agir en leur place dans les subdivisions de leur administration.

SUBDELEGATION, s. f. (subdelegatie-n); SUBDELEGACIEN. *Subdelegazione*, ital. *Subdelegacion*, esp. *Subdelegação*, port. Subdélégation, action de subdéléguer.

SUBDELEGUE, s. m. (subdélègue). Mot pris du français. V. *Subdelegat*.

SUBDIACRE, s. m. vl. V. *Sousdiacre*.

SUBDIT, adj. vl. *Subdit*, cat. *Subdito*, esp. port. *Suddito*, ital. Sujet. V. *Sujet*.

Éty. du lat. *subditus*, m. s.

SUBDIVISAR, v. a. (subdivisá); *Subdividere*, ital. *Subdividir*, cat. esp. port. Subdiviser, faire une sous-division de quelque chose.

Éty. du lat. *subdividere*, m. s. V. *Divis*, Rad.

SUBDIVISAT, ADA, adj. et p. (subdivisá, áde); *Subdivido*, port. Subdivisé, ée.

Éty. du lat. *subdivisus* et de *at*. V. *Divis*, Rad.

SUBDIVISION, s. f. (subdivisie-n); SUBDIVISIEN. *Suddivisione*, ital. *Subdivision*, esp. *Subdivisão*, port. *Subdivisió*, cat. Subdivision, l'action de subdiviser.

Éty. du lat. *sabdivisio*, m. s. V. *Divis*, Rad.

SUBEC, s. m. (subè), dl. SUBE. *Subech*, cat. Espèce d'apoplexie. Doujat. V. *Subet*.

SUBEIRAN, V. *Soubeiran* et *Super*, R.

SUBEITRIN, adj. vl. Sous-citrin, couleur.

Éty. de *sub*, sous, presque, et de *citrin*. V. *Citr*, R.

SUBENCAR, v. a. d. du Var. Ébourgeonner la vigne. V. *Esbroutar*.

SUBER, prép. (súber), dg. Sur. V. *Sur* et *Super*, R.

Suber tout, surtout.

SUBERDISE, v. a. anc. béarn. Sur-enchérir, *surdire*. V. *Dire*, R.

SUBERNA, s. f. vl. Crue, débordement d'eaux supérieures; courant, cours de l'eau.

Éty. du lat. *supernaus*, qui surnage. V. *Super* et *Nad*, R.

SUBERNA, s. vl. Vent.

Nadi contra suberna, je nage contre le vent.

Éty. du lat. *supernans*, qui surnage. Voy. *Super*.

SUBERNA, vl.

Tan sai qu'el cors fas restar de suberna.
Arnaud Daniel.

SUBERNATURAL, dg. V. *Surnaturel* et *Nat*, R.

SUBERSTITION, s. f. V. *Supertition*.

SUBERVIVENÇA, s. f. anc. béarn. Survivence. V. *Survivensa* et *Viv*, R.

SUBET, s. m. (subé); SUBETH, SUVET, SUBEC. Mot arabe, dit M. de Sauvages, qui désigne les affections, soporeuses, connues en français sous les noms de *carus*, *coma*, *léthargie* et *apoplexie*.

SUBFALB, adj. vl. V. *Subfaub*.

SUBFALBENC, ENCA, adj. vl. Un peu pâle, un peu terne, jaunâtre.

SUBFAUB, adj. vl. SUBFALB. Un peu pâle, un peu blême, roussâtre, grisâtre.

Éty. de *sub* et de *falb*, *fau*, de *fulvus*.

SUBFUMIGACIO, s. m. vl. SUBFFUMIGACIO, SUBFUMIGI. *Subfumigacion*, esp. *Suffumigação*, port. *Suffumigazione*, ital. Suffumigation.

Éty. du lat. *suffumigatio*, m. s. V. *Fum*, Rad.

SUBFUMIGAR, v. a. vl. SUFFUMIGAR, *Suffumigare*, ital. Exposer à la fumée, faire des fumigations.

Éty. du lat. *suffumigare*, m. s. V. *Fum*, R.

SUBFUMIGI, s. m. vl. SUFFUMIGI. *Suffumigio*, ital. Suffumigation. V. *Subfumigacio* et *Fum*, R.

SUBGIET, s. m. vl. V. *Sujet*.

SUBHASTA, v. a. anc. béarn. V. *Subastar*.

SUBIECT, s. m. anc. béarn. V. *Sujet*.

SUBIERA, adj. f. (subiére). Cet adj. modifie le mot *val*, dans quelques noms de lieu. V. *Subeiran*.

Val-subiere, vallée élevée.

Éty. du lat. *superius*, plus élevé. V. *Super*, Rad.

SUBINTRACIO, s. f. vl. *Subintracion*, esp. Introduction, insinuation.

Éty. du lat. *subintroitus*, m. s. V. *Int*, R.

SUBIR, v. a. (subír). Subir, être assujéti à ce qui est ordonné, prescrit, imposé.

Éty. du lat. *subire*, de *sub* et de *ire*, aller dessous. V. *Ir*, R.

SUBIRANETAT, vl. V. *Sobiranetat*.

SUBIT, SOBT, SOBD, sous-radical dérivé du latin *subitus*, subit, soudain, qui arrive tout-à-coup, qui se fait à l'improviste, et formé de *subitum*, *subeo*, *a subeo est subitum*, dit Vossius.

De *subit*: *Subit-a*, *Subita-ment*, *Subit-an*.

De *subit*, par la suppression de *i* et le changement de *u* en *o*, *sobt*; d'où : *Sobt-e*, *Sobt-iva*, *Sobt-oza-men*, *Sobt-os*, *Sobtosa-men*, *Sosta-men*.

De *sobt*, par le changement de *t* en *d*, *sobd*; d'où : *Sobda-ment*, *Sobd-ana*, *Sobd-os*, *Sobdosa-ment*, *Subdana-ment*, *Sopta-ment*, *Sopt-es*, *Sopt*, *Sopt-a*, *Soubt-e*, *Subt-os*.

SUBIT, adv. (subít); *Subito*, ital. port. esp. Tout-à-coup, de suite.

Éty. du lat. *subito*, m. s. V. *Subit*, R.

SUBIT, ITA, adj. (subít, íte); *Subit*, cat. *Subito*, ital. esp. port. *Subitaneo*, cat. mod. Subit, ite, soudain, qui arrive tout-à-coup.

Éty. du lat. *subitus*, m. s. V. *Subit*, R.

SUBITAMENT, adv. (subitamein); *Subitament*, cat. *Subitamente*, ital. esp. port. Subitement, soudainement.

Éty. de *subita* et de *ment*, d'une manière subite. V. *Subit*, R.

SUBITAN, ANA, adj. vl. SUBTAN. *Subitano*, ital. *Subitaneo*, esp. port. cat. Voy. *Subit*.

Éty. du lat. *subitaneus*. V. *Subit*, R.

SUBJACENT, adj. vl. Soumis, inférieur.
Éty. du lat. *subjacentis*, m. s. V. *Jac*, R.
SUBJECIO, vl. *Subjecció*, cat. V. *Sujetion* et *Ject*, R.
SUBJECION, vl. V. *Sujetion*.
SUBJECT, vl. V. *Sujet* et *Ject*, R.
SUBJECTIO, vl. V.
SUBJECTION, s. f. vl. *Subjecció*, cat. *Suggezione*, ital. *Sujecion*, esp. Sujétion, soumission. V. *Sujetion* et *Ject*, R.
SUBJET, vl. V. *Sujet* et *Ject*, R.
SUBJONCTIF, s. m. (subjounctif); *Subjunctiu*, cat. *Subjuntivo*, esp. port. *Subiuntivo* et *Soggiuntivo*, ital. Subjonctif, mode du verbe subordonné à un autre.
Éty. du lat. *subjunctivus*, m. s. sous-entendu, *modus*. V. *Jougn*, R.
SUBJUGACION, s. f. vl. *Soggiogazione*, ital. Asservissement.
Éty. du lat. *subjugationis*, gén. de *subjugatio*, m s. V. *Jougn*, R.
SUBJUGAR, v. a. (subjugá); DOUMPTAR, MESTRISAR. *Soggiogare*, ital. *Subjugar*, cat. esp. port. Subjuguer, dompter, soumettre, courber sous le joug, fig. prendre de l'ascendant sur.
Éty. du lat. *subjugare*, fait de *sub*, sous, *jugum*, joug, et de *are*, mettre sous le joug. V. *Jougn*, R.
SUBJUGAT, ADA, adj. et p. (subjugá, àde); *Subjugado*, port. Subjugué, ée.
Éty. du lat. *subjugatus*, mis sous le joug. V. *Jougn*, R.
SUBJUGTIU, s. m. vl. V. *Subjonctif* et *Jougn*, R.
SUBLAIRE, V. *Siblaire* et *Sibl*, R.
SUBLAR, V. *Siblar* et *Sibl*, R.
SUBLET, V. *Siblet* et *Sibl*, R.
SUBLIER, V. *Marteliera*.
SUBLIMAR, v. a. (sublimá); *Sublimare*, ital. *Sublimar*, cat. esp. port. Sublimer, élever les parties volatiles d'un corps par le moyen de la chaleur du feu.
Éty. du lat. *sublimare*, m. s. V. *Sublime*.
SUBLIMAT, ADA, adj. et p. (sublimá, àde); *Sublimad*, cat. *Sublimado*, esp. Sublimé, ée.
SUBLIMAT-CORROSIF, (sublimá-corrosif); *Sublimado-corrosivo*, esp. port. Sublimé-corrosif, muriate corrosif de mercure, muriate de mercure oxygéné, oxy-muriate de mercure, deuto-chlorure de mercure et perchlorure de mercure, des modernes; combinaison du chlore avec le mercure.
Éty. Le nom de sublimé lui vient de l'opération de sublimation qu'on lui fait subir et l'épithète de corrosif de ses propriétés. Voy. *Sublime*.
L'époque de la découverte de ce composé est inconnue, Rhases et Avicenne, qui vivait dans le Xme et XIme siècle en font déjà mention.
La première fabrique de sublimé corrosif, qui ait été établie en France ne date que de 1793, avant cette substance nous était fournie par l'étranger.
SUBLIMATION, s. f. (sublimatie-n); SUBLIMATIEN. *Sublimazione*, ital. *Sublimacion*, esp. *Sublimação*, port. *Sublimació*, cat. Sublimation, opération par laquelle on fait sublimer les substances qui en sont susceptibles.
Éty. du lat. *sublimationis*, gén. de *sublimatio*, m. s. fait de *sublimare* et de *atio* pour *actio*, action. V. *Sublime*.
SUBLIMATIU, IVA, adj. vl. *Sublimatif, ive*, propre à sublimer.
SUBLIME, IMA, adj. (sublimé, ime); *Sublime*, ital. esp. port. cat. Sublime, ce qu'il y a de plus grand, de plus relevé dans son genre.
Éty. du lat. *sublimis*, m. s. haut, élevé, fait de *superum limen* ou de *sub limen*, au-dessus de l'entrée.

Sublimen *est in attitudinem elatum*.
Festus.

SUBLIMITAT, s. f. (sublimitá); *Sublimità*, ital. *Sublimidad*, esp. *Sublimidade*, port. *Sublimitat*, cat. Sublimité, qualité de ce qui est sublime, élévation, hauteur, excellence.
Éty. du lat. *sublimitatis*, gén. de *sublimitas*, m. s.
SUBLUNARI, adj. (sublunári); *Sublunare*, ital. *Sublunar*, cat. esp. port. Sublunaire, qui est sous la lune, au-dessus de la terre.
Éty. du lat. *sublunaris*, m. s.
SUBMERGEAR, v. a. et n. (submerdjá); *Sumergir*, cat. esp. *Submergir*, port. *Sommergere*, ital. Submerger, plonger dans l'eau, noyer.
Éty. du lat. *submergere*, m. s.
SUBMERGEAT, ADA, adj. et p. (submerdjá, àde). Submergé, ée.
SUBMERGER, vl. V. *Submergear*.
SUBMERGIR, v. a. et n. vl. SOMERGIR, SUBMERGER. V. *Submergear*.
SUBMISSION, vl. *Submissió*, cat. V. *Soumission*.
SUBNOMMATS, adj. m. pl. vl. Surnommés. V. *Nom*, R.
SUBORDINATION, s. f. (subourdinatie-n); SUBOURDINATIEN. *Subordinazione*, ital. *Subordinacion*, esp. *Subordinação*, port. *Subordinacio*, cat. Subordination, action de corrompre quelqu'un, soit par flatteries et caresses, soit par menaces. V. *Ord*, Rad.
SUBORDOUNAR, v. a. (subourdouná); SUBOURDOUNAR. *Subordinare*, ital. *Subordinar*, esp. port. cat. Subordonner, établir une subordination, obliger l'inférieur d'obéir au supérieur. V. *Ord*, R.
SUBORDOUNAT, ADA, adj. et p. (subourdouná, àde); *Subordinado*, port. esp. Subordonné, ée. V. *Ord*, R.
SUBORNAIRE, s. m. (subournáire); SUBOURNAIRE, SUBOURNUR. *Subornatore*, ital. *Sobornador*, esp. *Subornador*, port. Suborneur, euse, celui, celle qui suborne.
Éty. de *subournar* et de *aire*, qui suborne. V. *Subournar* et *Bouin*, R.
SUBORNAR, v. a. (subourná); SUBOURNAR. *Subornare*, ital. *Sobornar*, esp. cat. *Subornar*, port. Suborner, séduire, porter à faire une action contre le devoir.
Éty. du lat. *subornare*, ou de *su* pour *supra*, au-dessus, de *borna*, borne, et de la term. act. *ar*, passer par dessus les bornes.
SUBORNAT, ADA, adj. et p. (subourná, àde); SUBOURNAT. *Sobornado*, port. esp. Suborné, ée, séduit.
Éty. du lat. *subornatus*, ou de *su*, de *borna* et de *at*, qui a passé sur les bornes.
SUBORNATION, s. f. (subournatie-n); SUBOURNATIEN. *Subornazione*, ital. *Sobornacion*, esp. *Sobornação*, port. Subornation, action de suborner.
SUBRACCOUCHAR, v. n. (subrocoutsá), d. bas lim. et
SUBRACCOUCHAR SE, v. r. Se dit d'une femme qui accouchera prochainement.
Ma femna es subraccouchart, ma femme est au terme.
Éty. de *subre* pour *super*, sur, sous-entendu le point, et de *accouchar*. V. *Super* et *Couch*, R.
SUBRALE, s. f. d. bas lim. Alt. de
SUBRALEN, s. f. (subralén), md. Asthme, difficulté de respirer. Voy. *Asthme* et *Courta-halena*.
Éty. de *subr* pour *super*, plus haut, et de *alen*, haleine, respiration, respiration élevée. V. *Super* et *Halen*, R.
SUBRAN, adv. (subrán). Hors de l'année, hors du temps ordinaire, de suite.
Éty. du lat. *super annum*. V. *Super* et *An*, R.
Arrentar subran, arrenter après le terme ordinaire, pendant le courant de l'année.
Remandar una chambriera subran, renvoyer une chambrière avant son terme.
SUBRAS, s. f. pl. (súbres), dl. Poids, charge, fardeau.
Éty. de *super*, sur. V. *Super*, R.
SUBRE, prép. (súbré). Sur, dessus. V. *Soubre*, *Sur* et *Sus*.
Ma femna es subre faire l'enfant, dl. ma femme est sur le point d'accoucher.
Éty. de *Super*, v. c. R.
SUBRE, s. m. Pour liége, V. *Suve*.
SUBRE, adv. A l'improviste, promptement, rapidement, avant terme.
SUBRE, s. m. (súbre). Un des noms du chêne-liége. V. *Suve*.
Éty. du lat. *suber*, par métathèse.
SUBRECARGA, s. m. (súbre-cárgue). Subrécargue, fondé de pouvoir d'un armateur qui veille sur la cargaison.
SUBRE-CEL, dl. Pour ciel du lit. V. *Subreceou*, *Super* et *Cel*, R.
SUBRECEOU, s. m. (subrecèou); CIEL DE LIECH, SUBRE-CEL. Un ciel de lit, un dais dans une chambre de parade.
Éty. du lat. *supernum cœlum*. V. *Super* et *Cel*, R.
SUBRE-CHAUPIR, v. a. (subre-tchaoupir). Subjuguer. Aub.
SUBREDENT, s. m. (subredein); SOUBREDENT. *Sobredent*, cat. *Sobrediente*, esp. *Sobredente*, port. *Sopraddente*, ital. Surdent, s. f. dent surnuméraire qui pousse hors des rangs des autres dents et plus ou moins éloignée de l'arcade alvéolaire.
Éty. du lat. *super*, sur, *dens*, *dentis*, dent, dent qui pousse sur ou par dessus. V. *Super* et *Dent*, R.
On dit une surdent et non *un surdent*.
SUBREFUSA, s. f. (subrefúse); SUPERFUSA, dl. Soupe à l'ognon ou à l'ivrogne, faite à la hâte.
Éty. de *subre*, dessus, et de *fusus*, *fusa*, versé, versé dessus. V. *Super* et *Found*, R. 2.

SUBREJOUR, s. m. (subrejóur). Voy. *Soubrejour* et *Surjour*.

En dl. *soubrejour* a une signification plus appropriée à son origine, *sur le jour*, il signifie le milieu du jour, depuis neuf ou dix heures du matin jusqu'à trois ou quatre heures du soir. V. *Super*.

Éty. de *Di*, R.

SUBRE-NUECH, s. m. (subre-nuétch). Pendant la nuit, nuit close. Aub.

SUBRE-PAQUET, s. m. (súbré-paqué). En terme de marchand ambulant *sous-sommeau*? surcharge, paquet ou ballot que l'on met au-dessus de la charge ordinaire. Voy. *Paquet*, R.

SUBRE-PELIS, s. m. dl. V. *Sur-pelis* et *Super*, R.

SUBREPES, s. m. (subrepés), dl. Une surcharge, l'excédent du poids, le comble, la bonne mesure. V. *Bon-pes*.

Éty. de *subre* et de *pes*, sur poids. Voy. *Super* et *Pes*, R.

SUBREQUETOUT, adv. (subrequetóu); *Sopratutto*, ital. *Sobretodo*, esp. Surtout, principalement.

Éty. du lat. *super quod totu*. V. *Super*, Rad.

SUBREROGAR, vl. *Subrogar*, cat. V. *Subrogear*.

SUBRESAUT, s. m. (súbré-sáou); *Soprasalto*, ital. *Sobresalto*, esp. port. Sursaut, saut que l'on fait en s'éveillant subitement.

Éty. de *super* et de *saltus*. V. *Super* et *Salh*, R.

SUBRESCOT, s. m. (subrescót); SOUBRESCOT. Subrécot, ce que l'on paye chez un traiteur, au-dessus de l'écot ordinaire, pour des mets ou des liqueurs qu'on a demandés en sus du repas.

Éty. de *subre* et de *escot*. V. *Super*, R.

SUBRE-SEMANA, s. f. (súbré-semáne). Vers la fin de la semaine ou quelques jours après le milieu de la semaine.

Éty. de *subre* et de *semana*. V. *Super* et *Sept*, R.

SUBRETOUT, adv. (súbré-tout). Surtout, principalement.

SUBR'HOURA, expr. adv. (subróure). Avant l'heure désignée, avant le terme. Voy. *Hour*, R.

SUBRIER, vl. *Sovereiro*, port. V. *Sobrer* et *Suvrier*.

SUBROG, adj. vl. Sous-rouge. V. *Aub*.

SUBROGAR, vl. *Subrogar*, cat. V. *Subrogear*.

SUBROGATIO, vl. *Subrogació*, cat. V. *Subrogation*.

SUBROGATION, s. f. (subrougatie-n); SUBROUGATIEN. *Surrogazione*, ital. *Subrogacion*, esp. *Subrogação*, port. *Subrogació*, cat. Subrogation, acte par lequel on subroge.

Éty. de *subrogare* et de *ation*, action de subroger. V. *Rog*, R.

SUBROGEAR, v. a. (subroudjá); SUBROUGEAR. *Surrogare*, ital. *Subrogar*, esp. port. cat. Subroger, substituer, mettre en la place de quelqu'un avec pouvoir.

Éty. du lat. *subrogare*, m. s. V. *Rog*, R.

SUBROGEAT, ADA, adj. et p. (subroujá, áde); SUBROUGEAT. *Subrogado*, port. esp. Subrogé, ée.

Éty. du lat. *subrogatus*, m. s. V. *Rog*, Rad.

SUBROS, OSSA, adj. vl. Sous-roux, faiblement roux. V. *Rous*, R.

SUBROUES, d. m. V. *Reire-os*, *Super* et *Os*, R.

SUBROUNDAR, v. n. (subroundá), dl. Surnager, nager dessus, regorger.

Éty. de *subre*, dessus, de *ound*, eau, et de l'act. *ar*, aller sur l'eau. Voy. *Super* et *Ound*, R.

SUBRUMAT, ADA, adj. et p. (subrumá, áde), d. bas lim. Doré ou argenté.

Una crous subrumada d'argent ou d'or, une croix dorée ou argentée.

SUBSCRIPTIO, s. f. vl. *Subscripcion*, esp. *Subscripció*, cat. V. *Souscription* et *Scriv*, R.

SUBSCRITIO, vl. V. *Sotzescriptio*.

SUBSEGRE,

SUBSEGUIR, et

SUBSEQUENT, adj. SUBSEQUEN. *Subsequent*, cat. *Subsecuent*, esp. *Subsequente*, port. *Sussequente*, ital. Subséquent.

Éty. du lat. *subsequentis*, gén. de *subsequens*, m. s.

SUBSEQUIR, v. a. vl. *Subseguir*, esp. cat. Exposer, énoncer, rapporter.

Éty. du lat. *subsequi*, m. s. V. *Sequ*, R.

SUBSIDI, s. m. vl. SUBCIDI. *Sussidio*, ital. *Subsidio*, esp. port. *Subsidi*, cat. Secours, aide, subside, impôt.

Éty. du lat. *subsidium*, m. s.

SUBSIDIARI, ARIA, adj. (subsidiári, árie); *Subsidiari*, cat. *Subsidiario*, esp. ital. port. Subsidiaire, qui vient à l'appui.

Éty. du lat. *subsidiarius*, m. s.

SUBSIDIARIAMENT, adv. (subsidiariamein); *Sussidiariamente*, ital. *Subsidiariamente*, port. esp. *Subsidiariament*, cat. Subsidiairement.

Éty. du lat. *subsidiari* et de *ment*.

SUBSISTAR, v. n. (subsistá); SUSSISTAR. *Sussistare*, ital. *Subsistir*, cat. esp. port. Subsister, exister encore, continuer d'être, demeurer en vigueur, en parlant des lois.

Éty. du lat. *subsistere*, fait de *sub*, sous, et de *sistere*, se tenir. V. *Sist*, R.

SUBSISTENÇA, s. f. (subsisteinçá); SUBSISTANÇA. *Sussistenza*, ital. *Subsistencia*, esp. port. Subsistance, nourriture et entretien.

Éty. du lat. *subsistentia*. V. *Sist*, R.

SUBSTANÇA, s. f. (substánce); *Sostanzia*, ital. *Substancia*, esp. port. cat. Substance, ce que l'on conçoit exister par lui-même, toute sorte de matière qui entre dans la composition d'un corps.

Éty. du lat. *substantia*, formé de *sub*, sous, et de *stare*. V. *Sist*, R.

SUBSTANCIA, vl. V. *Substança*.

SUBSTANCIAL, adj. d. vaud. *Substancial*, cat. esp. port. *Sustanziale*, ital. Substantiel, elle, principal, ale. V. *Ser*, R.

SUBSTANCIOS, OZA, adj. vl. *Substancios*, cat. *Substancioso*, esp. port. *Sustanzioso*, ital. Substantiel. V. *Ser*, R. 3.

SUBSTANCIOZ, vl. V. *Substancios*.

SUBSTANSA, s. f. vl. V. *Substança* et *Ser*, R. 3.

SUBSTANTAR, v. a. (substantá); SUSTANTAR. Substanter.

SUBSTANTIEL, IELA, adj. (substanciél, iéle); *Sostanziale*, ital. *Substancial*, esp. port. cat. Substanciel, elle, où il y a beaucoup de substance.

Éty. de *substantia* et de *el*. V. *Ser*, R. 2.

SUBSTANTIF, s. m. (substantíf); *Sostantivo*, ital. *Substantivo*, esp. port. *Substantiu*, cat. Substantif, nom qui signifiant une substance subsistante par elle-même, soit dans la nature, soit dans l'entendement n'a pas besoin d'un autre nom pour être entendu, homme, cheval, mémoire sont des substantifs.

Éty. du lat. *substantivum*. V. *Ser*, R.

SUBSTANTIU, IVA, s. m. vl. *Substantiu*, cat. V. *Substantif* et *Ser*, R. 3.

SUBSTITUAR, v. a. (substituá); *Sostituire*, ital. *Substituir*, esp. port. cat. Substituer, en général, mettre une chose ou une personne à la place d'une autre.

Éty. du lat. *substituere*, m. s. de *sub*, dessous, et de *statuere*, mettre, poser. V. *Est*, Rad.

SUBSTITUAT, ADA, adj. et p. (substituá, áde); *Substituido*, port. esp. Substitué, ée.

Éty. du lat. *substitutus*, m. s. V. *Est*, R.

SUBSTITUCIO, vl. *Substitució*, cat. V. *Substitution* et *Est*, R.

SUBSTITUIR, vl. *Substituir*, cat. Voy. *Substituar*

SUBSTITUIR, vl. *Substituir*, cat. Voy. *Substituar* et *Est*, R.

SUBSTITUIT, s. m. vl. V. *Substitut* et *Est*, R.

SUBSTITUT, s. m. (substitú); *Substitut*, cat. *Sostituto*, ital. *Substituto*, esp. port. Substitut, officier de judicature, chargé de soulager l'officier principal dans ses fonctions et quelquefois de le remplacer.

Éty. du lat. *substitutus*, part. p. de *substituere*. V. *Est*, R.

SUBSTITUTIO, vl. V.

SUBSTITUTION, s. f. (substitutie-n); *Sustituzione*, ital. *Substitucion*, esp. *Substituição*, port. *Substitució*, cat. Substitution, disposition par laquelle un testateur substitue un héritier à un autre qui n'a que l'usufruit et non la propriété du bien délaissé.

Éty. du lat. *substitutio*, m. s. V. *Est*, R.

SUBSTRAIRE, vl. SOSTRAIRE. *Substaurer*, cat. V. *Soustraire*.

SUBTAMENS, adv. vl. V. *Soptament*.

SUBTAN, vl. V. *Subitan* et *Subit*.

SUBTAR, vl. *Subtar*, cat. V. *Sobtar*.

SUBTE, vl. V. *Sobte*.

SUBTERFUGI, s. m. (subterfúdgi); *Subterfugi*, cat. *Subterfugio*, esp. *Sutterfugio*, ital. Subterfuge, faux fuyant, échappatoire.

SUBTERRANE, adj. vl. *Subteraneo*, cat. esp. Souterrain.

Éty. du lat. *subterraneus*, m. s.

SUBTIL, radical dérivé du latin *subtilis*, délié, mince, menu, fin, pénétrant, subtil; formé selon les uns de *subtus*, qui passe aisément dessous, qui se dérobe facilement, et selon les autres de *tela*, toile, sous la toile.

De *subtilis*, par apoc. *subtil*; d'où: *Subtil*, *Subtil-a*, *Subtila-ment*, *Subtil-et*, *Subtil-eza*, *Subtili-ar*, *Subtilis-ar*, *Subtil-itat*, *Subtili-au*, *Substils*, *Sobtil-men*, *Sobta-*

men, A-sotil-ar, Sotil-edat, Sotil-et, Sotileza, Sotil-men, Souti-ou.

SUBTIL, ILA, adj. (subtil, ile); *Sottile*, ital. *Sutil*, esp. *Subtil*, port. cat. Subtil, ile, délié, fin, menu, adroit, rusé.

Éty. du lat. *subtilis*, m. s. de *sub*, sous, de *tela*, toile, et de *is*, litt. qui est, qui se fait sous la toile, sans qu'on puisse le voir. V. *Subtil*, R.

SUBTILAMENT, adv. (subtilamein); FINAMENT, ADRECHAMENT. *Sottilmente*, ital. *Sutilmente*, esp. *Subtilmente*, port. *Subtilment*, cat. Subtilement, d'une manière subtile.

Éty. de *subtila* et de *ment*. V. *Subtil*, R.

SUBTILAR, vl. V. *Subtilisar*.

SUBTILET, ETA, adj. vl. SOTILET. *Sottiletto*, ital. Dim. de *Subtil*, v. c. m. Effilé, ée, mince, délié, délicat, dégagé.

Éty. du lat. *subtilis*. V. *Subtil*, R.

SUBTILEZA, s. f. vl. SOTILEZA, SUPTILEZA, SUPTELEZA. *Sutileza*, esp. *Sutilesa*, cat. *Subtileza*, port. *Sottilezza*, ital. V. *Subtilitat*.

SUBTILIACIO, s. f. vl. Subtilisé, subtilisation.

SUBTILIAMENT, adv. vl. V. *Subtilament*.

SUBTILIAR, v. a. vl. SUBTILAR, SOTILAR. V. *Subtilisar*.

SUBTILIATIU, IVA, adj. vl. *Sottigliativo*, ital. *Subtilisatif, ive*, propre à subtiliser.

SUBTILISAR, v. a. (subtilisá); *Subtilisar*, cat. *Sutilizar*, esp. port. *Sottigliare*, ital. Rendre subtil, délié, pénétrant, v. n. raffiner, chercher beaucoup de finesse dans une question, dans une affaire.

Éty. de *subtilis* et de *ar*. V. *Subtil*, R.

SUBTILITAT, s. f. (subtilitá); *Sutilitat*, cat. *Sutilidad*, esp. *Sottigliezza*, ital. *Subtilidade*, anc. cat. Subtilité, qualité de ce qui est subtil ou de celui qui est subtil.

Éty. du lat. *subtilitatis*, gén. de *subtilitas*, m. s. V. *Subtil*, R.

SUBTILLET, adj. vl. Mince.

SUBTILMENT, adv. vl. SOTILMEN, SUBTILIAMENT. *Subtilment*, cat. V. *Subtilament*.

SUBTOS, adj. vl. Soudain. V. *Subit*, R.

De subtos, expr. adv. soudainement.

SUBVENENSA, s. f. vl. Souvenir. V. *Ven*, Rad.

SUBVENIR, v. n. (subvenír); *Sovvenire* ital. *Subvenir*, cat. esp. Subvenir, secourir, soulager, pourvoir, suffire.

Éty. du lat. *subvenire*, m. s.

SUBVENTIO, v. n. et

SUBVENTION, s. f. (subveintie-n); SUBVENTIEN. *Subvenció*, cat. *Subvencion*, esp. *Sovvenzione*, ital. Subvention.

Éty. du lat. *subventionis*, gén. de *subventio*.

SUBVIGUIER, s. m. vl. SOSVIGUIER. Sous-viguier.

SUC

SUÇ, radical dérivé du lat. *succus, succi*, suc, humeur, sève, formé de *sugere, sugo, suctum*, sucer, tirer le suc, d'où *succulentus*, succulent.

De *succus*, par apoc. *succ, suc*; d'où : *Suc, Suç-aire, Suç-amela, Suç-ar, Suç-ar-eou, Su-çarela, Sang-suga, Sang-sua.*

De *succulentus*, par apoc. *Succulent.*

De *suc*, par le changement de *s* en *ch chuc*; d'où : *De-chuc-ar.*

SUC, CHUC, radical dérivé du lat. *succus*, suc, humeur des corps, sève des arbres, pris de *sugere, sugo*, sucer, téter, être à la mamelle, et peut-être du grec χυλός (chulos), suc, humeur épaisse.

De *succus*, par apoc. *suc*; d'où : *Suc, Dia-chylon.*

De *suc*, par le changement de *s* en *ch*, *chuc*; d'où : *Chuc, Chuc-ar, Chuch-ar, Chul-ar, Cissa-merda, Sissa-merda.*

SUC, s. m. JUC. *Succo*, ital. port. *Suco*, esp. *Suc*, cat. Suc, liqueur qui s'exprime de certaines choses et particulièrement des plantes, des fruits et des viandes.

Éty. du lat. *succus*, m. s. V. *Suc*, R.

Suc de la lana, suint.

SUC-ET-MUC, expression adverbiale en usage en Languedoc, pour dire : *Ni rime ni resoun, ni sens ni centena*. Pr.

SUC, Employé pour *siou*, je suis.

Car sept mezes de l'an
Passon justament aro,
Que iou suc presounier
Dins aquest pigeounier.
La Bellaudière.

SUC, s. m. (sú); SUCCA, SINCIPUT, CRUCA. Le sommet de la tête, le sinciput, on le dit aussi pour la tête elle-même, pour le sens et pour l'esprit.

Éty. du grec ψυχή (psuchê), âme, esprit, sens, raison.

En vl. nuque, chignon.

Dérivés : *Ensucar, Ensucat, Suc-ada, Suc-ar.*

Suc pelat, tête chauve.

SUC-BLAU, s. m. (suc-bláou). Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso, à l'amie, *Caranx amia*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), dont la chair est assez bonne et qui pèse jusqu'à deux kilogrammes.

SUCADA, s. f. (sucáde). Coup sur la tête, le cou ou la nuque. Avr.

Éty. de *suc* et de *ada*.

SUÇA-DET, s. m. (suce-dé). Enfant qui à l'habitude de sucer ses doigts. Garc.

SUÇAIRE, s. m. (suçáiré); SUÇAREOU. Suceur, qui suce, fig. qui soustrait, qui obtient tout ce qu'il peut de quelqu'un, par des caresses.

Éty. de *suçar* et de *aire*. V. *Suc*, R.

SUÇAMELA, s. f. (sucemèle). Nom qu'on donne à la vipérine ordinaire, *Echium vulgare*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, parce qu'on trouve dans les nectaires de ses fleurs une liqueur mielleuse qu'on suce.

Éty. de *suça mela*, suce miel. V. *Suc*, R.

SUÇA-MEOU, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Grasse et de Brignoles, au muffle de veau. V. *Tetarelas*.

Éty. V. *Suçamela* et *Suc*, R.

SUÇA-PEGA, s. f. (súce-pégue). Nom nicéen. de l'échenéïde remora, V. *Sucet*, et de l'échenéïde naucrate, *Echeneis naucrates*, Risso, poisson de la même fam. que le *Sucet*, v. c. m.

Éty. *Suça-pega*, qui suce la poix, parce que ces poissons se cramponnent aux bâtiments, comme pour en sucer le goudron. V. *Suc*, R.

SUCAR, V. *Ensucar* et *Suc*.

SUCAR, vl. V. *Suçar*.

SUÇAR, v. a. (suçá); JUCAR, SOUROUPAR, CHUCAR, FOURRUPAR, HURRUPAR. *Succiare* et *Succhiare*, ital. *Chupar*, esp. port. *Sucar*, cat. Sucer, attirer à soi en pompant avec les lèvres, fig. contracter dès l'enfance, boire, gruger quelqu'un, le pressurer.

Éty. du lat. *sugere*, m. s. ou de *suc* et de *ar*, tirer le suc. V. *Suc*, R.

SUÇAREOU, le même que *Suçaire*, v. c. m. et *Suc*, R.

SUÇAT, ADA, adj. et p. (suçá, áde). Sucé, ée. V. *Suc*, R.

SUCCACIO, s. f. vl. V. *Succio*.

SUC-CAGNENC, s. m. (suc-cagneinc). V. *Suvereou*.

SUCCAR, v. a. vl. SUCAR, SUQUAR. Voy. *Suçar*.

SUCCARELA, adj. f. (sucarèle), d. de Nice. *Branca succarela*, branche gourmande.

Éty. de *succar* pour *suçar*, alt. de *suçarela*, qui suce. V. *Suc*, R.

SUCCEDAR, v. n. (succedá); SUCCEDIR. *Suceir*, cat. *Succedere*, ital. *Suceder*, esp. *Succeder*, port. Succéder, recevoir par succession, hériter, prendre la place de.

Éty. du lat. *succedere*, fait de *sub*, sous ou dans, et de *cedere*, s'en aller, aller, entrer. V. *Ced*, R.

SUCCEDAR SE, v. r. *Succederse*, port. Se succéder, se suivre.

SUCCEDIR, v. n. vl. *Succeir*, cat. Succéder. V. *Succedar* et *Ced*, R.

Quant y a d'enfans mascles, las filhas nou succedisson. St. Pr.

SUCCES, s. m. (succès); *Successo*, port. ital. *Suceso*, esp. *Succès*, cat. Succès, issue bonne ou mauvaise dans une affaire, dans une entreprise, absolument parlant, il se prend en bonne part, il a eu du succès.

Éty. du lat. *successus*, m. s. V. *Ced*, R.

SUCCESSIF, IVA, adj. (successif, íve); *Successiu*, cat. *Successivo*, ital. port. *Sucesivo*, esp. Successif, ive, qui se succède sans interruption.

Éty. du lat. *successivus*, m. s. V. *Ced*, R.

SUCCESSIO, s. f. vl. V.

SUCCESSION, s. f. (successie-n); HEIRITAGI. *Successione*, ital. *Sucesion*, esp. *Successão*, port. *Successió*, cat. Succession, suite non interrompue, manière dont quelqu'un entre en la place d'un autre, ou recueille ses biens et ses droits, hérédité des biens, des effets qu'un homme laisse en mourant.

Éty. du lat. *successionis*, gén. de *successio*, m. s. V. *Ced*, R.

SUCCESSIVAMENT, adv. (successivamein); *Successivamente*, ital. port. *Sucesivamente*, esp. *Successivament*, cat. Successivement, l'un après l'autre.

Éty. de *successiva* et de *ment*, d'une manière successive. V. *Ced*, R.

SUCCESSOR, s. m. vl. *Successor*, cat. V. *Successour*.

SUCCESSOUR, s. m. (successóur) ; *Successore*, ital. *Sucesor*, esp. *Successor*, port. cat. Successeur, celui qui succède et entre en la place d'un autre, dans ses biens, dans une dignité, dans un emploi.

Éty. du lat. *successor*, m. s. V. *Ced*, R.

SUCCEZIR, vl. *Succeir*, cat. V. *Succedar* et *Ced*, R.

SUCCEZIT, part. vl. Succédé. V. *Ced*, Rad.

SUCCINT, **INTA**, adj. (succïnt, ïnte) : *Succinto*, ital. port. *Sucinto*, esp. *Succint*, cat. Succint, inte, qui s'énonce en peu de mots, qui est brièvement exprimé, court, concis.

SUCCINTAMENT, adv. (succintaméin) ; *Succintamente*, ital. *Sucintamente*, esp. port. *Succinctament*, cat. Succintement, d'une manière succinte.

SUCCIO, s. f. vl. SUCCACIO. *Succio*, ital. Succion, sucement, absorption.

SUCCOS, **OZA**, adj. vl. *Sucos*, cat. *Sucoso*, esp. *Succoso*, port. ital. Succulent, ente, plein de suc.

Éty. du lat. *succosus*, m. s. V. *Suc*, R.

SUCCOUSA, adj. fém. d. m. *Lana succousa*, laine en suint. V. *Surgea*.

Éty. de *suc* et de *ousa*, pleine de suc. V. *Suc*, R.

SUCCOZ, vl. V. *Soccos*.

SUCCOZITAT, s. f. vl. *Sucosità*, ital. Succosité, suc, chyle. V. *Suc*, R.

SUCCULENT, **ENTA**, adj. (succulèin, èinte) ; *Xugoso*, esp. *Succoso*, ital. port. Succulent, ente, plein de suc et très-nourrissant.

Éty. du lat. *succulentus*, m. s. V. *Suc*, Rad.

SUÇÇURA, s. f. vl. *Susurro*, esp. port. ital. Murmure.

Éty. du lat. *susurrus*, m. s.

SUCCURSALA, s. f. (succursále) ; *Succursale*, ital. Succursale, église établie pour servir d'aide à une paroisse trop étendue pour le service des ecclésiastiques et les besoins des paroissiens.

Éty. du lat. *succurrere*, secourir. Voy. *Courr*.

SUCCURSALISTO, s. m. (succursalíste). Succursaliste, prêtre qui dessert une succursale.

SUCET, s m. (sucé) ; SUÇA PEGA, à Nice. Echeneïde rémora, *Echeneis remora*, Lin. poissons de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Eleuthéropodes (à pieds libres).

Éty. *Sucet* de *suçar*, sucer, parce qu'on croit que c'est en suçant qu'il se cramponne aux corps auxquels il adhère. V. *Suc*, R.

L'habitude qu'a ce petit poisson de se cramponner aux vaisseaux a fait raconter mille fables sur son compte. Les anciens ont cru qu'il pouvait, à son gré arrêter un vaisseau, exciter ou calmer la tempête.

Parva echeneis adest, mirum, mora puppibus ingens. Ovid.

On peut lire dans Pline dans les IXme et XXXIIme livres, la brillante et poétique description qu'il fait des propriétés de l'échenéïs.

SUCET, s. m. Suçon, espèce d'élevure qu'on fait à la peau en la suçant fortement.

Éty. de *suçar*, sucer. V. *Suc*, R.

SUCIAR SE, d. bas lim. Pour se soucier. V. *Soucidar se*.

SUCOUMBAR, v. n. (sucoumbá) ; *Succumbere*, ital. *Succumbir*, cat. Succomber, être accablé sous un fardeau que l'on porte ; avoir du désavantage dans une chose qu'on entreprend contre quelqu'un.

Éty. du lat. *succumbere*, m. s. formé de *sub* et de *Coumba*, v. c. m. tomber dans un lieu bas.

SUÇOUN, s. m. (suçóun). Jets et pousses inutiles de la vigne qui la sucent et la dessèchent.

Éty. de *Suçar*, v. c. m. et *Suc*, R.

La poudo ou ben l'encerto, et perque sia pu bello,
Li levo touteis leis *suçouns*.
Dioul.

SUÇOUN, et

SUÇOUNAR, d. bas lim. Pour soupçon et soupçonner. V. *Soupçoun* et *Soupçounar*.

SUÇOUNIAR, v. a. et n. (suçoúniá). Itérat. de *Suçar*, v. c. m.

SUCQUAR, vl. V. *Sucar*.

SUCRAR, v. a. (sucrá) ; *Inzuccherare*, ital. *Azucarar*, esp. *Açucarar*, port. Sucrer, assaisonner ou adoucir avec du sucre.

Éty. de *sucre* et de *ar*.

Sucraz-vous, Tr. prenez du sucre, et non *sucrez-vous*.

SUCRAT, **ADA**, adj. et p. (sucrá, áde) ; *Azucarado*, esp. *Açucarado*, port. Sucré, ée, fig. personne maniérée, pleine d'affectation. V. *Sucre*.

SUCRARIA, s. f. (sucrarie). Sucrerie, lieu où l'on raffine le sucre, celui où on le fabrique ; commerce du sucre.

Éty. de *sucre* et de *aria*. V. *Sucre*, R.

Dans les sucreries on nomme :

BARBOUTE, une moscouade très-chargée de sirop.

BATARDES, les sucres produits par les sirops qui sont émanés des matières fines.

CASSONS, les pains de sucre auxquels il manque par accident une partie du fond ou de la tête.

CASSONNADE ou CASTONNADE, le sucre qui a été raffiné aux îles, et qu'on nous envoie en poudre ou en morceaux.

ÉCUMES, les excréments et toutes les malpropretés mêlées avec le sang de bœuf et l'eau de chaux qu'on a tirées du sucre en le clarifiant.

MOSCOUADE ou SUCRE BRUT, le suc de canne, épaissi par la cuisson, et un peu raffiné par la chaux et le sang.

PAIN-DE-SUCRE, le sucre raffiné, moulé dans un cône.

SUCRE TAPÉ, la cassonnade moulée dans des cônes en la sapant ou pressant fortement.

VESOU, le suc ou le jus exprimé des cannes, avant qu'il ait été cuit et dégraissé.

SUCRE CANDI, le sucre cristallisé, v. c m.

On donne le nom de sucre

BIS, à celui qui n'a pas été bien clarifié.

CANDI BLANC, à celui qui est fait avec du sucre blanc, et réduit en forme de congélation.

CANDI ROUGE, à celui qui est fait comme le candi blanc, mais avec du sucre rouge.

D'AMIDON, celui obtenu de l'amidon.

DE BETTERAVES, celui obtenu de cette racine.

Le capuchon de papier bleu qui couvre un pain de sucre porte le nom de *gonichon*, en terme de raffineur.

SUCRE, s m. (súcré) ; *Zucchero*, ital. *Azucar*, esp. *Açucar* et *Açucre*, port. *Zucker*, all. *Sucre*, cat. Sucre ; principe immédiat des végétaux, d'une saveur douce particulière et soluble dans l'eau.

Éty. du lat. *saccharum*, formé du grec σάκχαρ (sakchar), dérivé de l'arabe *zucchar* ou *sakkar*, lequel vient du persan *schoukar*, dont la racine est prise dans le *samskirt* ou indien *schakar*. Gattel.

La tige de presque toutes les graminées contient du sucre en plus ou moins grande quantité ; un grand nombre de racines et de fruits en fournissent aussi, mais le sucre commun, celui d'Amérique, est fourni par la canne à sucre, *Saccharum officinarum*, Lin. plante de la fam des Graminées, cultivée en grand dans toutes les colonnies d'Amérique, originaire des Indes-Orientales, et cultivée, de temps immémorial, par les Chinois.

Théophraste parle d'un miel exprimé des roseaux, ce qui prouverait qu'il a eu connaissance de la canne à sucre ; Senèque en parle aussi de manière à ne laisser aucun doute que ce végétal ne lui fut connu.

Vers la fin du XIIIme siècle, la canne à sucre passa de la Chine en Arabie ; elle fut transportée de là en Égypte et en Éthiopie, et, en 1420, Dom Henri, régent du Portugal, en fit porter de Madère en Sicile ; mais on ne savait faire encore que de la grosse cassonnade.

En 1471, un Vénitien trouva le secret de purifier le sucre et de le réduire en pain, ce qui en étendit beaucoup l'usage.

Les Portugais transplantèrent la canne à sucre à l'île Saint-Thomas, aussitôt qu'elle leur fut connue, et, en 1520, il y avait déjà plus de 60 sucreries.

En 1506, elle fut introduite à Saint-Domingue, par les Canaries, d'où elle s'est répandue dans toutes les îles de l'Amérique.

Sucre de bletarabas, sucre de betteraves ; la découverte de ce sucre est due à Margraff. Achard de Berlin l'obtint ensuite en grand ; M. Deyeux, en France, en perfectionna les procédés, mais ce ne fut pourtant qu'en 1815, que l'on trouva le moyen d'isoler le sucre et de le faire cristalliser.

Sucre d'ordi, sucre d'orge, sucre cuit ou brûlé.

Le nom de sucre d'orge lui a été donné, parce que autrefois, on faisait fondre le sucre dans une forte décoction d'orge perlé.

On a retiré du sucre de plusieurs autres végétaux :

En 850, les Arabes commencèrent à cultiver la canne, et trouvèrent le secret d'en retirer le sucre.

En 1605, Olivier de Serres, agronome français, annonce le sucre de betteraves, que Margraff et Achard, de Berlin, découvrirent plus tard.

En 1668, la canne est cultivée à la Jamaïque, par quelques habitants de la Barbade, conduits par Thomas Moddilon.

En 1781, Margraff découvre le sucre de la bette rave, indiqué par Olivier de Serres.

En 1800, on reçoit, à Paris, du sucre de betteraves, envoyé par Achard, de Berlin.

En 1801, Fourcroy en retira de l'amidon.

En 1810, on établit en Europe des fabriques de sucre de l'érable, connu, de temps immémorial par les Canadiens.

En 1811, M. Generazzi, de Florence, parvint à en extraire des châtaignes.

En 1819, M. Braconnot, de Nancy, en

obtint du bois et des vieux chiffons, au moyen de l'acide sulfurique.

SUCRE, est aussi un juron très fréquemment employé par les Provençaux et les Languedociens, et très-spirituellement défini par M. Fabre, dans son siége de Caderousse.

Lou mot sucre, *à certen egard*,
Pot estre pres en bona part;
Se par exemple una devota
Nous manda frezas ou coumpota,
Tourtas, *biscuits e canela*,
Seloun lou caprici qu'aura,
L'on refuza pas la casseta,
Per tant de sucre *que ye meta;*
E se sap que dins aquel cas,
Lou sucre *escandaliza pas;*
Mais quand sucre *dich en coulera*
Voou dire lanlira... lanlera...
Quand es un home que lou dis
Sans frezas, *tourtas ni biscuits*,
Oh ! certa, *y a pas res qu'empache*
Qu'adoun la causa noun nous fache,
Perce qu'es un mot trop souillard
Per estre pres en bona part.

SUCRE-candi, s. m. (súcré-cándi), *Assucar-candi*, port. *Sucre-candi*, cat. Sucre candi, sucre cristallisé.

Éty. On est loin d'être d'accord sur l'étymologie du mot *candi*; les Italiens l'ont appelé *zuchero di Candia*, parce que son mode de préparation leur est venu de l'île de Candie; Redi le dérive du persan *chand*, sucre; d'autres de *candus*, blanc, d'où le nom latin *saccharum candidum;* Saumaise le fait venir du grec κάνθος (kanthos), angle, parce qu'étant cristallisé, il présente des angles; mais ce mot paraît être pris dans notre langue même, où *candi* signifie cristallisé, pétrifié, d'où l'expression proverbiale, *restet candi*, il fut pétrifié.

SUCRIER, s. m. (sucrié); *Zuccheriera*, ital. *Azucarero*, esp. *Açucareiro*, port. *Sucrèra*, cat. Sucrier, vase dans lequel on sert le sucre.

Éty. de *sucre* et de *ier*.

Un sucrier est composé du *corps*, du *fond* et du *couvercle*.

SUCURAR, v. a. (sucurá). Émonder. V. *Rebroundar*.

SUD

SUD, sus, radical pris du latin *sudor*, *sudoris*, sueur, transpiration, et dérivé du grec ὕδωρ (hudor), eau, par le changement de l'esprit rude en *s*.

De *sudor*, par apoc. *sud* : *Sudor*, *Sudouri-fique*.

De *sudor*, par la suppression du *d* : *Suour*, *Su-ar*, *Re-ssuar*, *Re-ssu-at*, *Su-ari*.

De *sud*, par le changement du *d* en *s*, *sus*; d'où : *Sus-aire*, *Sus-ar*, *Tre-susar*, *Susar-ent*, *Sus-ari*, *Sus-eta*, *Sus-our*, *Des-susar*, *Sus-ent*, *Tras-susar*, *Tres-susar*, *Tras-susour*, *Tres-susour*, *Suz-ar*, *Suz-our*, *Tres-suar*, *Tres-suour*, *Chicar*.

SUD, s. m. (sud); miejour, sud, mezzodi. *Austro*, ital. *Sud*, esp. cat. *Sul*, port. Sud, le Midi, la partie du monde opposée au Nord, au Septentrion; vent qui souffle de cette partie.

Ce mot est teuton, suivant Wachter; Gibelin le tire de l'arabe *soued*.

SUDDET, vl. Il ajouta.

SUD-EST, s. m. (sud-ès); *Sud-Est*, cat. *Sudeste*, esp. *Suesto*, port. Sud-Est, point entre le Sud et l'Est, ou entre le Midi et l'Orient; vent qui en souffle.

SUDOR, s. f. d. vaud. *Sudor*, esp. Sueur. V. *Susour*.

Éty. du lat. *sudor*, m. s. V. *Sud*, R.

SUD-OUEST, s. m. (sud-ouè); *Sudouest*, esp. *Sudueste*, port. *Sudoest*, cat. Sud-Ouest, point également distant, du Sud et de l'Ouest ou du Midi et de l'Occident.

SUDOURIFIQUE, **CA**, adj. (sudourifique, ique); *Sudorific*, cat. *Sudorifico*, ital. esp. port. Sudorifique, qui provoque la sueur.

Éty. du lat. *sudorificus*, formé de *sudor*, sueur, et de *ferre* ou *facere*. V. *Sud*, R.

SUDRE, s. m. vl. (súdré). Gentilhomme, notable d'une ville. Sauv.

SUE

SUEGRA, s. f. (suégre). Surveillante, incommode, Argus.

Éty. du lat. *socer*, belle-mère.

SUEGRE, vl. V. *Sozer*.

SUEGRO, s. m. (suègre); suegre. *Suegro*, esp. Beau-père. V. *Sogre* et *Sozer*.

Éty. du lat. *socer*, *socrus*, m. s.

SUEIA, vl. Suie. V. *Sugea*.

SUELH, Nom ancien du sureau. V. *Sambequier*.

SUELH, vl. J'ai coutume.

Éty. de *soler*.

SUELH, **ELHA**, adj. (sueil, uéille), d. de Barcel. Uni, ie, plat. V. *Unit*.

SUELHA, s. f. (suéille); suya, essuia. Cloaque; fosse à fumier; lieu où l'on jette les immondices; étable à cochons. V. *Androuna*. On le dit aussi d'une fosse à chaux.

Éty. du lat. *suile*, étable à cochons. V. *Soulh*, R.

Selon Denis d'Halicarnasse, le roi Tarquin Le Vieux, fut le premier qui fit construire des canaux sous la ville de Rome, pour en conduire les immondices dans le Tibre.

SUELHADA, s. f. (sueilláde); sueyada. Plein une cloaque, une fausse à fumier. Garc.

SUENH, vl. V. *Sonh*.

SUENH, s. m. vl. Soin, inquiétude.

SUERGEA, V. *Surgea*.

SUEY, dg. Verdier. V. *Siou*.

SUEYA, V. *Suelha* et *Soulh*, R.

SUF

SUFERTADOR et

SUFERTAIRE, vl. V. *Suffertaire*.

SUFERTANS, adj. vl. Endurant, patient. V. *Souffr*, R.

SUFFERAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn. Souffert, erte. V. *Souffr*, R.

SUFFERC, vl. Il ou elle souffrit.

SUFFERRE, v. n. et a. vl. *Sofferir*, anc. cat. *Sofferire*, ital. Souffrir, abstenir, empêcher.

Éty. du lat. *sufferre*, m s.

SUFFERT, **ERTA**, adj. vl. Souffert, erte : *Bon suffert*, bonté, complaisance, tolérance. V. *Souffr*, R.

SUFFERTADOR, vl. V. *Sofertaire*.

SUFFERTAIRE, vl. V. *Sofertaire*.

SUFFERTAR, v. n. vl. V. *Sofertar*.

SUFFIC, suffis, suff. sous-radical pris du latin *sufficere*, suffire, mettre à la place, substituer, formé du *sub* et de *ficere* pour *facere*.

De *sufficere*, par apoc. *suffic;* d'où : *Suffici-encia*, *suffici-ent*, *Sufficien-men*, *Suffici-ent*, *Sufficient-ia*, *sufficient-mens*, *Suffis-em-ment*, *Suffis-ença*, *Suffis-ent*, *Suff-ir*.

SUFFICIEN, vl. V. *Sufficient*.

SUFFICIENCIA, vl. *Sufficiencia*, esp. cat. V. *Suffisença* et *Suffic*, R.

SUFFICIENMEN, adv. vl. V. *Suffisemment* et *Suffic*, R.

SUFFICIENT, adj. vl. *Suficiente*, esp. *Suficient*, cat. Suffisant, ante, capable. V. *suffic*, R.

SUFFICIENTIA, s. f. vl. *Sufficientia*, esp. cat. *Sufficienzia*, ital. Suffisance, en parlant de la grâce. V. *Suffisença* et *Suffic*, Rad.

SUFFICIENTMENTS, adv. vl. *Sufficiemment*, cat. Suffisamment. V. *Suffic*, R.

SUFFIR, v. n. (suffir); sufficere. Pouvoir subvenir, être suffisant.

Éty. du lat. *sufficere*, m. s. V. *Suffic*, R.

SUFFIRE, v. n. (suffiré). Suffire, être assez grand, assez nombreux, assez considérable, être suffisant.

Éty. du lat. *sufficere*, m. s.

SUFFISEMMENT, adv. (suffisamméin); suffisamment. *Suficientment*, cat. *Suficientemente*, esp. *Sufficientemente*, ital. port. Suffisamment. V. *Suffic*, R.

SUFFISENÇA, s. f. (suffisèince); *Suficiencia*, cat. esp. *Sufficiencia*, port. Suffisance, présomption, arrogance, trop bonne opinion de soi-même, impertinence, fierté.

Éty. du lat. *sufficencia*. V. *Suffic*, R.

SUFFISENT, **ENTA**, adj. (suffisèin, èinte); *Suficient*, cat. *Suficiente*, esp. *Sufficiente*, port. ital. Suffisant, ante, qui suffit, ce qui est assez; fig. arrogant, impertinent, orgueilleux, présomptueux.

Éty. du lat. *sufficientis*, gén. de *Suffic*, R.

SUFFLAR, vl. V. *Sofflar*.

SUFFOCACIO, s. f. vl. *Sufocaciò*, cat. V. *Suffoucation* et *Foc*, R.

SUFFOUCAR, v. a. (suffoucá); *Sufocar*, cat. esp. *Suffocar*, port. *Suffocare*, ital. Suffoquer, étouffer, faire perdre la respiration.

Éty. du lat. *suffocare*, formé de *sub*, sous; de *fauce*, abl. de *faux*, *faucis*, la gorge, et de la term. act. *ar*, presser ou serrer sous la gorge, ou plutôt de *sub* et de *focus*, étouffer au moyen d'un feu qui est dessous. V. *Foc*, R.

SUFFOUCAT, **ADA**, adj. et part. (suffoucá, áde); *Suffocado*, port. Suffoqué, ée, qui a perdu la respiration.

Éty. du lat. *suffocatus*, V. le mot précédent, avec la term. pass. au lieu de l'act. V. *Foc*, R.

SUFFOUCATION, s. f. (suffoucatie-n); suffoucatien. *Sufocaciò*, cat. *Suffocazione*,

ital. *Sufocacion*, esp. *Suffocação*, port. Suffocation, essoufflement, grande difficulté de respirer.

Éty. du lat. *suffocationis*, gén. de *suffocatio*, m. s. V. *Foc*, R.

SUFFRA, s. f. (suffre); SOUFFRA et SUEFRA, dl. Dossière, surdos, large bande de cuir qui porte sur la sellette du cheval qui est au brancard d'une voiture ou au limon d'une charrette.

C'est aussi l'avaloire ou bande de cuir qui passe sur la croupe des mulets à bât, pour empêcher que le batcul ne descende trop bas sur les cuisses, sur les jarrets.

C'est encore, selon Sauv. la corde qui soutient les deux ballots d'une charge de mulet.

Éty. du lat. *suffrago*, jarret des jambes de derrière des quadrupèdes, parce que cette bande de cuir est destinée à empêcher que le batcul ne tombe sur les jarrets.

SUFFRAGANT, adj. m. (suffragán); *Suffragante*, ital. *Sufraganeo*, esp. *Suffraganeo*, port. *Sufragant*, anc. cat. Suffragant, titre donné aux évêques, relativement à leur métropolitain.

Éty. du lat. *suffragantis*, gén. de *suffragans*, m. s. Il est aussi substantif.

SUFFRAGI, s. m. (suffrádgi); VOIX, SUFFRAGE. *Suffragio*, ital. *Sufragio*, esp. *Sufragi*, cat. Suffrage, voix ou avis que l'on donne dans une assemblée où l'on délibère sur quelque chose; approbation, témoignage de satisfaction.

Éty. du lat. *suffragium*, m. s. formé de *suffrago*, jarret, part que l'on fait en faveur de quelqu'un.

SUFFRAGUAN et

SUFFRAGUANT, s. et adj. vl. *Sufragant*, cat. V. *Suffragant.*

SUFFRANÇA, s. f. d. vaud. Tolérance. V. *Souffr.*

SUFFREN, nom d'homme (suffrèin). Siffroi, Sifrein, Sifroy.

Mi fagues pas venir lou Sant Suffren, ne me fais pas mettre en colère.

Éty.?

M. Achard observe que la dévotion que l'on a à Saint Suffren, à Marseille, se rapporte à Syffred, abbé de Saint-Victor, mort en odeur de sainteté.

Patr. Saint Siffroi ou Sifrein, évêque de Carpentras, ou Saint Siffrein, dont l'Église honore la fête le 27 novembre.

Cette manière de parler vient de la coutume où sont les femmes de Marseille, d'aller implorer saint Suffren dans son ermitage pour qu'il les préserve de la colère.

SUFFRENSA, vl. Patience: *Suffrensa ayaz*, ayez patience. V. *Souffr*, R.

SUFFRENT, p. prés. vl. SUFRENS. Souffrant, clément. V. *Souffr*, R.

SUFFRIABLE, adj. vl. *Sufrible*, esp. Qui peut souffrir. V. *Suffr*, R.

Si Crist fo suffriables, si le Christ a souffert.

SUFFRIR, v. a. vl. ABASTAR. *Sufrir*, esp. cat. V. *Souffrir* et *Souffr*, R.

SUFFRIRE, vl. V. *Sufridor.*

SUFFUMIGACIO, s. f. vl. *Sufumigacion*, esp. Fumigation. V. *Fum*, R.

SUFFUMIGAR, vl. V. *Subfumigar* et *Fum*, R.

SUFFUMIGI, vl *Suffumigio*, port. V. *Subfumigi* et *Sum*, R.

SUFLAMENT, vl. V. *Sofflamen.*

SUFOGAR, vl. V. *Suffoucar.*

SUFRACHA, vl. V. *Sofracha.*

SUFRANSA, s. f. vl. V. *Sofrensa.*

Sufransa de cor, manque de cœur. Voy. *Souffr*, R.

SUFREN, s. m. et adj. vl. Patient, celui qui souffre, endurant. V. *Souffr*, R.

Sifroi, nom d'homme.

SUFRENSA, s. f. vl. Manque, patience. V. *Souffr* et *Souffransa.*

SUFRIABLE, adj. vl. Passible, qui peut souffrir. V. *Souffr*, R.

SUFRIDOR, vl. *Sufridor*, cat. Voy. *Sofridor.*

SUFRIMEN, s. m. vl. V. *Sofrimen.*

SUFRIR, v. n. vl. SOFFRIR. *Sufrir*, esp. cat. Souffrir, supporter, soutenir, aider, entretenir; s'abstenir, s'empêcher, retenir; résister à... *T'en poiras suffrir*, Tu t'en pourras contenter. V. *Souffr*, R.

SUG

SUG, adj. vl. Essuyé, nét. V. *Sec*, R. 2.

SUGA, V. *Sugea.*

SUGAR, v. a. vl. Essuyer. V. *Eissugar* et *Sec*, R. 2.

SUGAUTAR, v. a. vl. Frapper sur la joue, souffleter. V. *Gaut*, R.

SUGEA, s. f. (súdge); SUJA, SUA, SUGA. *Sutja*, cat. Suie, matière noire, plus ou moins dure, que la fumée dépose dans le tuyau des cheminées.

Éty. du celt. *suga*, ou de l'anglo-saxon *soote*, d'où les Anglais ont fait *soot*; *suja*, en portugais, signifie sale, crasseux.

La suie est utilement employée par les arts; dissoute au moyen d'un peu d'eau acétique, elle donne une couleur foncée, qu'on peut faire passer au fauve. On en retire, pour la peinture, la couleur nommée *bistre*; elle sert à la trempe en paquet, et elle peut servir d'engrais.

SUGEL, ?

Aprop d'elas son li cotel,
So son d'alas coma sugel.

SUGET, vl. V. *Sujet.*

SUGGERAR, v. a. (suggerá); *Suggerire*, ital. *Sugerir*, esp. *Suggerir*, port. Suggérer, insinuer une chose à quelqu'un.

Éty. du lat. *suggere*, m. s.

SUGGESTIO, s. f. vl. *Suggestió*, cat. *Sugestion*, esp. *Suggestão*, port. *Suggestione*, ital. Suggestion.

Éty. du lat. *suggestio*, m. s.

SUGIER, s. m. vl. On donnait anciennement ce nom aux teinturiers pour le brun, dont la suie était la drogue principale.

Éty. de *sugea* et de *ier*, qui emploie la suie.

SUGIER, s. m. (sudgié). Le seuil d'une porte. Gar. V. *Lintau* et *Dindau.*

SUGIET, s. m. (sudgièt). Seuil d'une porte. V. *Lintau.*

SUI

SUI, vl. Je suis. V. *Siou.*

SUIA, Suie. V. *Sugea.*

SUICIDAR SE, v. r. (sé suicidá). Se suicider, se tuer.

SUICIDE, s. m. (suicidé); *Suicidio*, ital. Suicide, action de celui qui se tue.

Éty. du lat. *suicidium.*

Les Stoïciens le permettaient à leurs sages, et les Platoniciens au contraire, soutenant que la vie est une station dans laquelle Dieu a placé l'homme le défendaient, soutenant qu'il ne lui est pas permis d'en sortir à sa fantaisie. Voyez, à ce sujet, les deux belles lettres que Rousseau a insérées dans sa *Nouvelle Héloïse.*

Dans l'ancienne jurisprudence des Romains il n'y avait aucune peine contre le suicide; mais sous les Empereurs il fut ordonné que le suicide volontaire serait privé de la sépulture et ses biens confisqués au profit du prince.

SUICIDE, s. m. *Suicida*, ital. Suicide, celui qui se tue.

SUICIDE, s. m. (suicidé); *Suicidi*, cat. *Suicida*, esp. ital. Suicide, l'action de celui qui se donne la mort; de celui qui se tue.

Éty. du lat. *suicidium*, formé de *sui*, de soi, et de *cædes*, meurtre. Ce mot fut créé dans le dernier siècle par Desfontaines.

Il est peu de sujets sur lesquels l'opinion des hommes ait autant varié que sur le suicide. Approuvé par Démétrius et Zenon, condamné par Pythagore et Socrate, les législations des différents peuples ont été contradictoires comme les avis de ces grands hommes. On doit cependant dire, en l'honneur de l'Europe moderne et civilisée, que ses lois, même le Coran, l'ont toujours condamné et flétri.

SUIL, s. m. vl. Suint, cochonnerie, vilenie, souillure, saleté, frange.

Éty. de *suillus*, de cochon. V. *Soulh*, R.

SUILH, V. *Suy.*

SUILLA, s. f. vl. Truie.

Éty. du lat. *suilla*, m. s.

SUILLO, s. m. vl. Suillon, porc marin, sorte de poisson.

Éty. du lat. *suillus.*

SUINT, s. m. (suïnt). Suint, humeur épaisse qui suinte du corps de certains animaux, particulièrement des brebis, et qui s'attache à la laine et aux poils.

SUINTAMENT, s. m. (suintaméin); *Stillamento*, ital. Suinter, couler presque insensiblement, en parlant d'un liquide.

SUISSE, UISSA, adj. (suissé, uisse). *Suissesse*, suisse, homme, femme ou cheval qui est de la Suisse.

SUISSE, s. m. Suisse, homme de la Suisse; domestique qui a la garde d'une porte.

SUITA, s. f. (suite); SEGUIDA, TIRASSA, SEQUELA. *Seguito*, ital. *Serie*, esp. port. Suite, enchaînement, liaison, dépendance, qui déterminent un ordre successif entre plusieurs choses; ordre, liaison; ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur; continuation d'un ouvrage; pour conséquence. V. *Counsequença* et *Sequ*, R.

De suita, expr. adv. sans interruption.

Partet de suita, Tr. il partit tout de suite, et non de suite.

SUITA, s. f. (súite). Un des noms qu'on donne, en Languedoc, à la chouette. Voy. *Machota.*

SUITAR, v. n. (suitá). Continuer, aller de suite, donner suite.

Suitem toujour de la même maniera.
Dioul.

Éty. de *suita* et de *ar*. V. *Sequ*, R.

SUIVANT, prép. (suïván); SEGOUN. *Secondo*, ital. *Segun*, esp. *Segunda*, port. Suivant, selon, suivant que.

Éty. du lat. *secundum*, m. s. V. *Sequ*, R.

SUIVANTA, s. f. (suivánte). Suivante, femme de chambre, fille aux gages d'une dame qu'elle accompagne. V. *Sequ*, R.

SUIVIT, IDA, IA, adj. et p. (suivi, ide, ie). Suivi, ie; fréquenté, ée; qui a de l'ordre, de la liaison.

SUIVRE, V. *Segre.*

SUJ

SUJA, Pour suie, V. *Sugea.*

SUJET, ETA, adj. (sudjè, ète); *Soggetto*, ital. *Sujeto*, esp. *Sujeito*, port. *Subjecte*, cat. Sujet, ette, soumis, dépendant de... assujéti à supporter quelques charges, à payer certains droits; astreint à quelque nécessité inévitable; porté, enclin.

Éty. du lat. *subjectus*, soumis. V. *Ject*, R.

SUJET, ETA, s. *Subbieto*, ital. *Subdito*, esp. port. Sujet, ette, celui qui est soumis à une autorité souveraine; personne considérée sous le rapport de sa capacité et de ses talents.

Éty. du lat. *subjectus*, *qui jactus est sub*, qui est jeté, placé dessous. V. *Ject*, R.

SUJET, s. m. *Soggetto*, ital. *Sugeto*, esp. Sujet, cause, raison, motif; chose sur laquelle on médite, on écrit, on parle, on s'entretient; objet d'une science. V. *Ject*, R.

SUJETION, s. f. (sudjetie-n); SUCECIEN, SUJESSIEN. *Soggezzione*, ital. *Sujecion*, esp. *Sujeição*, port. Sujétion, dépendance; servitude, en parlant des immeubles sujets à quelque droit.

Éty. du lat. *subjectionis*, gén. de *subjectio*, soumission. V. *Ject*, R.

SUJIER, s. m. vl. Teinturier.

Éty. de *sugea* et de *ier*, parce qu'on employait la suie pour teindre.

SUJOUR, V. *Sejourn.*

SUJOURNAR, V. *Sejournar.*

SUL

SUL, contr. de *sus-lou*, *sus-la*, *sul-cap*, sur la tête, *sul'teoulat*, sur le toit, etc.

L'immortel de *sul* char lous fay degringoula.
Jasm.

SUL. dg. Seul. V. *Soulet* et *Soul*, R.

SULA, nom de femme, (súle). Contraction de *Ursula*, v. c. m.

SULAMENT, adv. Seulement. V. *Soulament* et *Soul*, R.

SULEMENT, dg. V. *Soulament.*

SULFURENC, vl. *Sulfuric*, cat. Voy. *Sulphurenc* et *Sulfurous.*

SULFUROUS, OUSA, adj. (sulfuróus, óuse); *Sulfurco*, ital. esp. port. cat. Sulfureux, euse, qui tient de la nature du soufre.

Éty. du lat. *sulfurosus*, fait de *sulfur*, soufre, et de *ous*, de la nature de. V. *Soupr*, R.

SULH, s. m. vl. *Soglio*, ital. Seuil.

SULHAMENT, s. m. vl. Souillure, saleté.

SULHAR, v. a. vl. SOLAR. Souiller, salir.

SULHARDA, V. *Soulharda* et *Soulh*, Rad.

SULHOUN, V. *Soulhoun* et *Soulh*, R.

SULPHUREITAT, s. f. vl. *Sulfurosité*, état de ce qui a le goût, la nature du soufre.

SULPHURENC, ENCA, adj. vl. SULFURENC. Sulfureux, euse. V. *Sulfurous.*

SULPICI, nom d'homme (sulpici); *Sulpicio*, ital. esp. port. Sulpice.

Patr. l'Eglise honore huit saints de ce nom.

SULPRE, s. m. vl. V. *Soupre* et *Soupr*, Rad.

SULTAN, s. m. (sultán); *Sulta*, cat. *Sultan*, esp. *Sultão*, port. *Sultano*, ital. Sultan, l'Empereur des Turcs, le Grand Seigneur.

Éty. V. *Soudan.*

Ce titre fut dit-on porté, pour la première fois, par Bajazet.

SULTANA, s. f. (sultáne); *Sultana*, port. esp. cat. ital. Sultane, la femme du sultan.

SULTANETA, s. f. (sultanéte). Tétard, nymphe de la grenouille et du crapaud, Garc. V. *Culheireta.*

SUM

SUM, SOUM, SOUMPT, radical dérivé du latin *sumere*, *sumo*, *sumptum* et *sumtum*, prendre, s'attribuer, s'arroger, formé de *sus*, en sus, et de *emo*, lever, ôter, acheter.

De *sumere*, par apoc. *sum*; d'où: *Presum-ar*, *Re-sum-ar*, *Coun-sum-ar*, *Counsoum-ation.*

De *sumptum*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *soumptu*; d'où: *Soumptu-ous*, *Soumptu-ousa*, *Soumptuousa-ment*, *Counsoump-tion*, *Pre-sumc-io.*

SUM, vl. Ils ou elles sont. alt. de *soun*, adj. Suprême, extrême. V. *Cima.*

Éty. du lat. *summus.*

SUM, s. m. vl. Le haut. V. *Soum*, R.

SUMAC, s. m. vl. SIMAC. *Sumac*, cat. *Zumaque*, esp. *Sumagre*, port. *Sommaco*, ital. Sumac, arbrisseau. V. *Fauvi.*

SUMENCAR, s. m. d. du Var, ébourgeonner, ôter le sommet. V. *Soum*, R.

SUMI, s. f. (súmi); SIMI, CINSE, CINSA, CIME, SEMIC, PUNAISA, CIMEC, CIMI, CINZA, CINZET. Punaise, en histoire naturelle ce nom comprend un très-grand nombre d'espèces que Linneus avait rangées dans un seul genre, *cimex*, mais dont on a fait aujourd'hui une tribut. Employé sans épithète dans notre langue, ce mot n'indique que la punaise des lits, *Cimex lectularius*, Lin. *Acanthia lectularia*, Fab. insecte de l'ordre des Hémiptères et de la famille des Sanguisuges, qui n'est que trop connu.

Éty. du lat. *cimex.*

Linnée pensait que la punaise n'était pas originaire d'Europe, qu'elle y avait été apportée du nouveau monde, et un auteur anglais observe qu'elle n'était pas connue dans son pays avant l'année 1670.

La punaise des lits offre une particularité remarquable qui est d'être aptère (sans ailes), quoiqu'elle appartienne à une famille dans laquelle on compte plus de mille espèces ailées. Partant d'un principe vrai, que l'exercice donne un plus grand développement aux organes, tandis que l'inaction produit l'effet contraire. M. de Lamarck a cru pouvoir attribuer à cette cause, l'absence des ailes de la punaise du lit, qui ne s'en servant pas les a vues disparaître peu à peu. La même chose a lieu à l'égard de l'œstre des moutons, V. *Barbin*, qui appartenant à un genre ailé est cependant aptère.

Nous croyons qu'on peut expliquer ce fait d'une manière plus satisfaisante par l'application de cette loi générale de la nature, que chaque être n'a reçu du Créateur que ce qui lui était indispensable pour son existence. Des ailes étant inutiles pour des êtres qui ne doivent non seulement pas voler, mais auxquels cette faculté serait nuisible, puisqu'elle pourrait les écarter de leur proie, ils en ont été privés par l'une de ces prévoyances admirables si communes dans la nature.

SUMI-FERA, s. f. (súmi-fère). Un des noms de la lisette ou coupe bourgeon, selon M. Garc. V. *Coupa-boutoun.*

SUMIAN, nom d'homme (sumián); SUMIEN. Maximien; Siméon.

SUMIAN, ANA, adj. (sumián, áne). Qui sent la punaise, de punaise.

Éty. de *sumi* et de *an.*

SUMIER, s. m. (sumié). Claie en osier que l'on met dans un lit pour ramasser les punaises.

Éty. de *sumi* et de *ier.*

SUMIR, v. n. (sumír), dm. *Sumir*, port. cat. Languir, en parlant du bois qui reste longtemps dans le feu sans brûler.

Éty. du portugais *sumir*, consumer, venir à rien, se dissiper.

SUMISIT, adj. vl. SUMISITZ. Englouti, submergé.

Éty. du port. *sumido*, enfoncé, *sumirse*, en esp. signifie aussi s'enfoncer.

SUMJOS, OZA, adj. vl. Soucieux, irrésolu, inquiet.

Éty. du lat. *somniosus*, m. s. V. *Som*, R.

SUMMA, adj. f. vl. Suprême. V. *Soum*, R. et *Somma.*

SUMMARIAMEN, adv. vl. *Summariamente*, port. *Sumariamente*, esp. Sommairement. V. *Soum*, R.

SUMMARIAMEN, vl. V. *Sommariament.*

SUMMITAT, s. f. vl. *Sumitat*, anc. cat. *Sumidad*, esp. *Summidade*, port. *Sommita*, ital. Sommité, sommet, bout.

Éty. du lat. *summitatis*, gén. de *summitas.*

SUMOUSTAT, V. *Soumoustat* et *Moust*, Rad.

SUMPSIR, vl. V. *Somsir.*

SUMPTUOS, OSA, adj. vl. *Sumptuos*, cat. V. *Soumptuous.*

SUN

SUN, vl. Pour son, V. *Soun*, pron. poss.

SUN, vl. Pour *son*, soun, ils sont. *Zo sun bon omne*, ce sont bons hommes.

SUNEPION, V. *Senepion.*

SUNEPIOUN, V. *Senepion.*

SUNTAR, v. n. (suntá); ESPIRAR. Suinter, il se dit d'une liqueur ou d'une humeur qui sort ou s'écoule presque insensiblement par les pores de la peau ou par les fissures d'un vase.

SUO

SUOILL, vl. J'ai coutume, il ou elle a coutume. V. *Sol*, R. 3.

SUOR, vl. V. *Susour.*

SUOUR, syn. de *Susour*, v. c. m. et *Sud*, R.

SUOUT, vl. Soubre veste, cotte d'armes.

> E desus mot perpunge *suout*, de sisclaton. V. 2554.
> Et dessus maint pourpoint et soubre veste de sisclaton.
> Hist. Crois. Alb.

SUP

SUP, adj. et s. dl. Myope. V. *Borniclet.*

SUPADA, s. f. (supáde), d. bas lim. Blessure, maladie. V. *Assip* et *Assipada.*

SUPAR, v. a. (supá), d. bas lim. Toucher légèrement.

SUPAR SE, v. r. dl. Heurter. V. *Assipar se.*

SUPAUSAR, v. a. vl. *Suposar*, cat. Supposer.

SUPEL, s. m. (supèl), dl. SUQUET. Butte, petit tertre.

SUPELADA, s. f. (supeláde), dl. Bronchade. V. *Assip.*

SUPELAR, v. n. (supelá), dl. Broncher. V. *Brouncar.*

SUPER, initiatif pris du lat. *super*, sur, dessus, au-dessus, il est dérivé du grec ὑπὲρ (huper), par le changement de l'esprit rude en *s*, il se transforme en SOUBRE, SOBRE, SUR, SOUR, SUS, superbe; du grec ὑπέρδιος (huperbios), de *uper* et de *baino*, je marche au-dessus des autres.

Super-flu, de *super* et de *fluo*, qui coule au-dessus.

Super-ficia, de *super* et de *facies*, au-dessus, face dessus.

Super-fin, fin au-dessus.

Subr-escot, au-dessus de l'écot.

Sobr-iquet, mis sur un autre nom

Il marque l'ordre, comme dans :

Sur-intendant, au-dessus de l'intendant.

Il marque le lieu, le temps, comme :

Sus-dit, dit en dessus.

La qualité en plus, comme :

Sur-cargar, charger au-delà.

SUPER, SUPR, SUBR, SOBR, SOUV, radical pris du latin *super*, sur, dessus, au-dessus, par-dessus, et dérivé du grec ὑπὲρ (huper), m. s. par le changement de l'esprit rude en *s*.

De *super* : *Super-ar*, *Super-be*, *Superbi-a*, *Super-ficia*, *Super-ficial*, *Superficiela-ment*, *Superflu-itat*, *Super-flus*, *Superiour*, *Superioura-ment*, *Super-latif*, *Super-stition.*

De *super*, par le changement du *p* en *b*, et suppr. de *e*, *subr*; d'où : *Subr-an*, *Subr-e*, *Subre-cel*, *Subre-dent*, *Subre-jour*, *Subre-pelis*, *Subre-saut*, *Subre-semana*, *Subre-scot*, *Subr-oues.*

De *subr*, par le changement de *u* en *ou*, *soubr*; d'où : *Soubr-ar*, *Des-soubre.*

De *super*, par le changement de *u* en *ou* et du *p* en *v*, *souver*; d'où : *Souver-en.*

SUPERAR, *Superar*, cat. V. *Surpassar.*

SUPERAR, v. a. (superá); *Superar*, port. esp. cat. Surpasser, exceller, surmonter.

Éty. du lat. *superare*, de *super*, sur, et de *are*, aller se mettre. V. *Super*, R.

SUPERBAMENT, adv. (superbaméin); *Superbament*, cat. esp. Superbement, d'une manière superbe.

SUPERBE, ERBA, adj. (superbé, èrbe); *Superbo*, ital. *Superbo* et *Soberbio*, esp. *Soberbo*, port. Superbe, magnifique, qui a de l'éclat, de la grandeur, de la magnificence.

Éty. du lat. *superbus*, ou du grec ὑπερβάς (huperbas), et par le changement de l'esprit rude en *s*, *superbas*. V. *Super*, R.

SUPERBI, s. m. (supèrbi); POUTASSOU. Nom nicéen du merlan printanier, *merlangus vernalis*, Riss. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Jugulaires (à nageoires au cou).

SUPERBI, et

SUPERBIA, s. f. (superbí, superbie); *Superbia*, esp. anc. cat. ital. *Soberbia*, port. esp. mod. Superbe, orgueil.

Éty. du lat. *superbia*, m. s. V. *Super*, R.

> Superbi *ame pauretat*
> *Es un mouestre tout pastat.*
> Prov.

SUPERBIAMENT, adv. (superbieméin), dg. Orgueilleusement, superbement.

Éty. de *superbia* et de *ment*. V. *Super*, Rad.

SUPERBIOS, adj. d. vaud. *Superbias*, cat. *Soberbioso*, esp. *Superbioso*, ital. Superbe, orgueilleux, arrogant.

Éty. de *superbi* et de *os*. V. *Super*, R.

SUPERCEDIR, v. n. vl. *Soprassedere*, ital. Suspendre, surçoir. V. *Ced*, R.

Éty. du lat. *superdere*, m. s. V. *Sed*, R.

SUPERCHE, s. m. vl. Reste, superflu. V. *Super*, R.

SUPERFICIA, s. f. (superficie); *Superficie*, ital. esp. port. cat. Superficie, surface des corps sans égard à la profondeur; fig. le dehors des choses; légère connaissance.

Éty. du lat. *superficies*, m. s. formé de *super* et de *facies*. V. *Super*, R.

SUPERFICIARI, adj. vl. *Superficiario*, esp. Superficiaire.

Éty. du lat. *superficiarius*. V. *Super*, R.

SUPERFICIAL, vl. V.

SUPERFICIEL, IELA, adj. (superficièl, èle); *Superficiale*, ital. *Superficial*, esp. port. cat. Superficiel, elle, qui est à la surface, connaissance légère et superficielle des choses.

Éty. du lat. *superficialis*, m. s. V. *Super*, R.

SUPERFICIELAMENT, adv. (superficielamein); *Superficialment*, cat. *Superficialmente*, ital. esp. port. Superficiellement, d'une manière superficielle.

Éty. de *superficiela* et de *ment*. V. *Super*, R.

SUPERFIN, s. et adj. (superfin); *Sopraffino*, ital. *Superfino*, port. *Superfi*, cat. Superfin, qui est très-fin, de première qualité.

SUPERFLU, adj. vl. V. *Superflus*, *Super* et *Flu*, R.

SUPERFLUEY, vl. V. *Superflus*, *Super* et *Flu*, R.

SUPERFLUIR, v. n. vl. Rester, être superflu. V. *Super* et *Flu*, R.

SUPERFLUITAT, s. f. (superfluitá); *Superfluitat*, cat. *Superfluità*, ital. *Superfluidad*, esp. *Superfluidade*, port. Superfluité, chose superflue, inutile, qui est de trop.

Éty. du lat. *superfluitatis*, gén. de *superfluitas*, m. s. fait de *super*, dessus, et de *fluere*, couler, qui coule par dessus, qui est de reste. V. *Super* et *Flu*, R.

SUPERFLUS, s. m. (superflús); *Superfluo*, esp. port. cat. Superflu, ce qui est de trop, ce qui est au-delà du nécessaire.

Éty. du lat. *superfluum*, qui coule par dessus. V. *Super* et *Flu*, R.

SUPERFLUYR, vl. V. *Superfluir.*

SUPERINTENDANT, *Superintendente*, port. esp. m. s. que *surintendant*. V. *Super*, R.

SUPERIOUR, OURA, adj. (superioúr, óure); *Superiore*, ital. *Superior*, cat. esp. port. Supérieur, ieure, qui est au-dessus, il est opposé à inférieur.

Éty. du lat. *superior*, m. s. V. *Super*, R.

SUPERIOUR, OURA, s. *Superiore*, ital. *Superior*, esp. port. Supérieur, eure, qui a autorité, qui gouverne dans une communauté.

Éty. V. *Super*, R.

SUPERIOURAMENT, adv. (superiouramein); *Superiormente*, ital. esp. port. Supérieurement, d'une manière supérieure.

Éty. de *superioura* et de *ment*. V. *Super*, Rad.

SUPERIOURITAT, s. f. (superiouritá); *Superiorità*, ital. *Superioridad*, esp. *Superioridade*, port. *Superioritat*, cat. Supériorité, prééminence. V. *Super*, R.

SUPERLATIF, IVA, adj. et s. (superlátif, ive); *Superlativo*, ital. esp. port. *Superlatiu*, cat. Superlatif, ive, t. de gram. qui exprime la supériorité, soit au plus haut degré, soit à un degré très-haut. Dans le premier cas, c'est un superlatif absolu et dans le second un superlatif relatif.

Éty. du lat. *superlativus*, fait de *super*, sur, au-dessus, et de *latus*, porté. V. *Super* et *Lat*, R. 3.

SUPERLATIO, s. f. vl. *Superlazione*, ital. Exagération, hyperbole.

Éty. du lat. *superlatio*, hyperbole, de *super* et de *latus*, porté au-dessus. V. *Super* et *Lat*, R. 3.

SUPERLATIU, adj. vl. *Superlatiu*, cat. Superlatif, exagéré. V. *Superlatif.*

Éty. du lat. *superlativus*. V. *Super* et *Lat*, Rad. 3.

SUPERSTITION, s. f. (superstitie-n); *Superstizione*, ital. *Supersticion*, esp. *Superstição*, port. *Superstició*, cat. Superstition, fausse croyance en fait de religion, pra-

tiques superstitieuses, vain présage qu'on tire d'un cas fortuit.

Éty. du lat. *superstitionis*, gén. de *superstitio*, m. s. formé de *super* et de *sto*. Voy. *Super* et *Est*, R.

SUPERTITIOUS, OUSA, adj. (supertitióus, óuse); *Superticiós*, cat. *Supertizioso*, ital. *Supersticioso*, esp. port. Superstitieux, euse, qui a des superstitions.

Éty. du lat. *superstitiosus*. V. *Super* et *Est*, R.

SUPI, s. f. (súpi); **supia, sepia**, dl. *Seppia*, ital. *Sepia*, esp. *Sepia* et *Sipia*, cat. Sèche, sèche officinale, sèche commune, *Sepia officinalis*, Lin. mollusque de l'ordre et de la fam. des Céphalopodes (marchant sur la tête), commun dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *sepia*, le même, dérivé du grec σηπια (sêpia), m. s.

L'organe de la sécrétion urinaire produit en même temps, dans la sèche, une matière noire, connue sous le nom d'encre de sèche, dont les Chinois composent l'encre de la Chine par un procédé qui nous est encore inconnu.

On croit que cette matière noire, que la sèche peut évacuer à volonté, lui sert à troubler l'eau pour se cacher, quand elle est poursuivie par ses ennemis.

Le corps oblong, blanc, poreux et léger, connu sous le nom d'*oues de supi*.

L'os de sèche se trouve aussi dans le corps de ce mollusque

Gita lou negre coumo una supi, il écume de rage.

On croit que c'est de la *Sepia rugosa*, que les Chinois font l'encre de la Chine.

SUPIA, s. f. V. *Supi*.

SUPIN, s. m. (supïn); *Supi*, cat. *Supino*, esp. port. ital. Supin, terme de grammaire, substantif verbal qui fait fonction de l'infinitif.

Éty. du lat. *supinum*, m. s.

SUPIOUN, s. m. (supióun); **sepioun**. M. Negrel s'est assuré que les mollusques que l'on vend à Marseille sous le nom de *sepiouns*, ne sont autre chose qu'un mélange de petites sèches et de petits calmars, et non une espèce particulière comme M. Darluc l'a prétendu. V. St. des B.-du-Rh. t. 1, p. 793.

Il se fait une consommation annuelle de ces petits mollusques de 1,200 francs par an, dans le département des B.-du-Rh. selon le même auteur.

SUPIOUN, s. m. (supióun); **sepioun**. *Cipió*, cat. *Sepietta*, ital. Petite sèche et sèche sépiole, *Sepia sepiola*, Lin. mollusque du même genre que la sèche. V. *Supi*.

Éty. Dim. de *supi*, ou du grec συπιδιον (supidion), le même.

SUPLEMENT, vl. V. *Supplement*.

SUPLETIO, s. f. vl. Supplément, supplétif.

SUPLICATIO, vl. *Suplicacio*, cat. Voy. *Supplicacio*.

SUPLICION, s. f. vl. Soumission, respect. V. *Plec*, R.

SUPLIMEN, s. m. vl. Supplément, doucement, adroitement. V. *Plec*, R.

SUPLIR, vl. V. *Supplir*.

SUPORTAR, V. *Supportar*.

SUPPEDIR, v. a. vl. *Suppeditar*, cat. *Supeditar*, esp. Mettre sous les pieds, assujétir, écraser.

Éty. du lat. *suppeditare*.

SUPPLANTAR, V. *Susplantar*.

SUPPLEANT, s. m. (suppleán). Suppléant, celui qui est nommé pour remplacer quelqu'un dans ses fonctions publiques.

SUPPLEAR, v. a. (supleá); *Supplire*, ital. *Suplir*, esp. cat. *Supprir*, port. Suppléer, fournir ce qui manque, remplir un vide fournir ce qu'il faut de superflu, sous-entendre un mot non exprimé; n. réparer le manquement, le défaut de quelque chose.

Éty. du lat. *supplere*, m. s. V. *Pen*, R.

SUPPLEAT, ADA, adj. et p. (suppleá, áde); *Suplido*, esp. Suppléé, ée. V. *Plen*, R.

SUPPLEMENT, s. m. (supplemein); **suplament**. *Suplement*, cat. *Supplemento*, ital. port. *Suplemento*, esp. Supplément, ce qu'on donne pour suppléer, pour compléter.

Éty. du lat. *supplementum*, formé de *sub* et de *plenus*. V. *Plen*, R.

SUPPLEMENTARI, ARIA, adj. (supplemeintári, árie); *Supplementario*, ital. Supplémentaire, qui sert de supplément. V. *Plen*, R.

SUPPLIANT, ANTA, adj. (suplián, ánte); *Supplichevole*, ital. *Suplicante*, esp. *Supplicante*, port. Suppliant, ante, qui supplie, et subst. qui présente une requête ou qui supplie en justice ou auprès de quelque homme puissant.

Éty. de *suppliar* et de *ant*, ou du lat. *supplicantis*, gén. de *supplicans*. V. *Plec*, R.

SUPPLIAR, v. a. (suppliá); **supplicar**. *Suplicar*, anc. cat. esp. *Supplicare*, ital. *Supplicar*, port. Supplier, prier avec révérence et humilité, avec beaucoup d'empressement et d'ardeur.

Éty. du lat. *supplicare*, fait de *sub*, sous, et de *plicare*, plier, se prosterner. V. *Plec*, Rad.

SUPPLICA, s. f. (supplique); *Suplica*, cat. esp. *Supplica*, ital. port. Supplique, requête qu'on présente au pape, requête qu'on présente pour obtenir quelque grâce.

Éty. du lat. *supplicatio*, m. s. V. *Plec*, R.

SUPPLICACION, s. f. vl. **suplicatio**. *Suplicació*, cat. *Suplicacion*, esp. *Supplicação*, port. *Supplicazione*, ital. Supplication, supplique.

Éty. du lat. *supplicationis*, gén. de *supplicatio*, m. s. V. *Plec*, R.

SUPPLICANT, vl. Voy. *Suppliant* et *Plec*, R.

SUPPLICAR, V. *Suppliar*, comme plus usité et *Plec*, R.

SUPPLICATIO, vl. V. *Supplication*.

SUPPLICI, s. m. (supplici); *Supplicio*, ital. port. *Suplicio*, esp. *Suplici*, cat. Supplice, punition corporelle ordonnée par la justice, douleur vive et longue; fig. peine; affliction, inquiétude violente et qui dure longtemps.

Éty. du lat. *supplicium*, fait de *supplicare*, supplier, prier humblement, à cause des prières publiques ou cérémonies religieuses qui précédaient l'exécution d'un criminel. V. *Plec*, R.

Supplicia veteres quædam sacrificia supplicando vocabant. Festus.

Un dictionnaire des différents supplices pratiqués chez tous les peuples du monde, ferait frémir la nature; c'est dit M. d'Origny, un phénomène inexplicable que l'étendue de l'imagination des hommes, en fait de barbarie et de cruauté.

Les Pertes étouffaient les grands criminels dans la cendre.

Les Hébreux pendaient les coupables après la mort ou avant, selon le crime qui leur était imputé; c'était le supplice ordinaire des calomniateurs et des idolâtres; ils lapidaient les blasphémateurs. La loi de Moïse condamnait au feu celui qui aurait épousé la fille et la mère. Le fouet, la décapitation, la scie, les épines, l'arrachement des yeux, des cheveux, étaient chez eux mis en œuvre selon les divers genres de crimes.

Les Grecs punissaient de mort le sacrilége, le crime de haute trahison, le vol qui dépassait la valeur de cinquante drachmes, fait pendant le jour et le vol de nuit quelque léger qu'il fut, l'exil était souvent infligé chez ce peuple.

Chez les Romains comme chez les Grecs, la croix était le supplice le plus ordinaire; la fourche, qui était suivie de la mort ou non selon les cas, le chevalet, la pendaison, la strangulation, la décapitation, le pal, tel qu'on l'emploie aujourd'hui en Turquie; le poison, les fosses, les rochers d'où l'on précipitait les coupables, l'exposition aux bêtes féroces, furent les supplices ordinaires des Romains.

La plus grande punition que les Druïdes infligeaient était l'interdiction des mystères de la religion.

En Angleterre, il fut un temps où l'on ouvrait la poitrine d'un homme convaincu de haute trahison, on en arrachait le cœur dont on lui battait les joues et on le jetait ensuite aux flammes.

La plupart de ces supplices ont été renouvelés par nos rois de la première race. Charlemagne, en 785 fit crever les yeux au comte Astrade, chef d'une conspiration contre sa personne.

Au commencement de la troisième race, le supplice d'enfouir tout vivant était employé contre les Juifs.

En 1789, la roue, le feu, la potence, le pilori, le fouet, la marque et les galères étaient encore les supplices qu'on infligeait aux criminels.

Louis XVI, supprima la torture et la révolution n'a conservé que les galères des anciennes punitions, et remplacé celles qui amenaient la mort par la guillotine. V. Noël, Dict. des Orig. et les autres Dict. au mot *Supplices*, où M. Noël a copié.

SUPPLICIAR, v. n. (suppliciá). Supplicier. V. *Justiciar* et *Plec*, R.

SUPPLIQUAR, vl. V. *Supplicar*.

SUPPLIR, v. a. (suplir); *Suplir*, cat. esp. *Supplire*, ital. Suppléer, adhérer, contenter, complaire, laisser agir quelqu'un à sa fantaisie, écouter un enfant avec trop de complaisance.

Faire supplir, doubler, plier quelque chose.

Éty. de *sup*, pour *sub*, sous, de *plec*, pli, et de la term. act. *ir*, mettre au plis ou sous le plis. V. *Plec*, R.

SUPPONER, vl. V. *Supposar.*

SUPPORT, s. m. (suppór); **pountelh**, **appui**. Support, ce qui sert, ce qui concourt à soutenir une chose; fig. aide, appui, soutien, protection.

Éty. V. *Supportar* et *Port*, R.

SUPPORT, s. m. Support, ventre, petite planche sur laquelle les tourneurs appuyent les instruments pour les fixer quand ils s'en servent. V. *Port*, R.

SUPPORTACIO, s. f. vl. *Suportacion*, esp. *Sopportazione*, ital. *Supportation*, qualité de supporter, support.

SUPPORTAR, v. a. (supourtá); **supourtar**, **suportar**. *Supportare*, ital. *Sopartar*, esp. cat. *Supportar*, port. Supporter, servir de support, soutenir; fig. endurer patiemment, sans se plaindre.

Éty. du lat. *supportare*, fait de *sub*, sous, et de *portare*, porter, porter par dessous. V. *Port*, R.

SUPPORTAT, **ADA**, adj. et p. (supourtá, áde); **supourtar**. *Soportado*, port. Supporté, ée. V. *Port*, R.

SUPPORTATIU, **IVA**, adj. vl. *Supportatif, ive;* propre à faire supporter.

SUPPOSAR, v. n. (supousá); **supousar**. *Supporre*, ital. *Suponer*, esp. *Suppôr*, port. Supposer, admettre par forme d'hypothèse, une chose connue vraie, quoiqu'il ne soit pas convenu qu'elle le soit; admettre l'existence d'une chose sans en être certain.

Éty. du lat. *supponere*, fait de *ponere*, *sub*, poser, mettre sous. V. *Pon*, R.

SUPPOSAT, **ADA**, adj. et p. (supousá, áde); **supousat**. *Supposto*, port. *Suposad*, cat. Supposé, ée.

Éty. du lat. *suppositus*, m. s. V. *Pon*, R.

SUPPOSITION, s. f. (supousition); **supousition**. *Supposizione*, ital. *Suposicion*, esp. *Supposição*, port. Supposition, proposition que l'on suppose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer ensuite quelque induction; allégation fausse.

Éty. du lat *suppositionis*, gén. de *suppositio*, m. s. V. *Pon*, R.

SUPPOSITORI, s. m. vl. *Supositorio*, esp. *Suppositorio*, port. ital. Support, appui.

Éty. du lat. *suppositorium*, m. s.

SUPPRESSION, (suppressie-n); **suppressien**. *Suppressione*, ital. *Supresion*, esp. *Suppressão*, port. *Suppressió*, cat. Suppression, action de supprimer.

Éty. du lat. *suppressionis*, gén. de *suppressio*, m. s. V. *Press*, R.

SUPPRIMAR, v. a. (supprimá); *Supprimere*, ital. *Suprimir*, esp. cat. *Supprimir*, port. Supprimer, empêcher ou faire cesser de paraître; retrancher, abolir, annuler.

Éty. du lat. *supprimere*, m. s. V. *Press*, Rad.

SUPPRIMAT, **ADA**, adj. et p. (suprimá, áde); *Supprimido*, port. *Suprimido*, esp. *Suprimid*, cat. Supprimé, ée.

Éty. du lat. *suppressus* ou de *supprim*, et de *at*. V. *Press*, R.

SUPPURAR, v. n. (suppurá); *Suppurare*, ital. *Suppurar*, port. *Supurar*, esp. cat. Suppurer, jeter ou rendre du pus.

Éty. du lat. *suppurare*, formé de *sub*, dessous, par dessous, de *pus*, *puris*, pus, et de la term. act. *ar*, rendre le pus qui était par dessous. V. *Pus*, R.

SUPPURATIF, **IVA**, adj. (suppuratif, ive); *Suppurativo*, ital. port. *Supuratiò*, cat. *Supurativo*, esp. Suppuratif, ive, qui provoque la suppuration.

Éty. du lat. *suppurativus*, V. le mot précédent et *Pus*, R.

SUPPURATION, s. f. (suppuratie-n); *Supuració*, cat. *Suppuratione*, ital. *Supuracion*, esp. *Suppuração*, port. Suppuration, écoulement du pus qui s'était formé dans une plaie ou dans un ulcère.

Éty. du lat. *suppuratio*, de *sub*, de *pus*, *puris*, de la term. act. *ar* et de *actio*, litt. action de rendre le pus qui était dessous. V. *Suppurar* et *Pus*, R.

SUPPUTAR, v. a. (suputá); **calcular**, **comptar**. *Supputare*, ital. *Suputar*, esp. *Computar*, port. Supputer, compter, calculer.

Éty. du lat. *supputare*, m. s. V. *Put*, Rad. 2.

SUPPUTATION, s. f. (supputatie-n); *Supputazione*, ital. *Suputacion*, esp. *Computação*, port. Supputation, action d'estimer ou de compter en général différentes quantités, comme l'argent, le temps, les poids, etc.

Éty. du lat. *supputationis*, gén. de *supputatio*, m. s. V. *Put*, R. 2.

SUPREME, **EMA**, adj. (suprémé, ème); *Supremo*, ital. esp. port. Suprême, qui est au-dessus de tout son genre, en son espèce; l'Être Suprême, Dieu; le moment suprême, l'instant de la mort.

Éty. du lat. *supremus*, contr. de *superrimus*, super. de *superus*, d'en haut. V. *Super*, Rad.

SUPTE, adv. vl. V. *Sobte.*

SUPTELEZA, vl. V. *Subtileza* et *Subtilitat.*

SUPTILEZA, vl. V. *Subtileza.*

SUPTILIAN, part. pr. vl. Subtilisant. V. *Subtil*, R.

SUPTILS, adj. vl. Fin, pur. V. *Subtil*, Rad.

SUQ

SUQUET, s. m. (suqué), dl. Dim. de *suc*, petite tête, en d. bas lim. tertre, petit monticule.

SUQUETOUN, s. m. (suquetóu), d. bas lim. Petit tertre, petit monticule.

Éty. de *suquet* et de *oun*.

SUR

SUR, sous-dérivé de *Super*, v. c. m. par la suppr. de *pe*, d'où: *Sur*, *Sur-cargar*, *Sur-coupar*, *Sur-faire*, *Sur-fais*, *Surintendre*, *Sur-jet*, *Surjet-ar*, *Sur-lendeman*, *Sur-nagear*, *Sur-naturel*, *Surnaturelament*, *Sur-noum*, *Surnoum-ar*, *Sur-numerari*, etc., *Sur-plus.*

SUR, prép. **subre**, **sobre**, **suber**. *Su* et *Sopra*, ital. *Sobre*, esp. *Sur*, cat. *Sobre*, port. Sur, au-dessus. V. *Sus* et *Subre.*

Éty. du lat. *super*, par la suppr. de *pe*, on fait souvent suivre *sur*, par le prép. *de*, et au lieu de dire: *Sur aquela galera*, Gros a dit:

Quand vous embarquerias *sur* d'aquelo galero?

SUR, Pour sœur, V. *Sorre.*

Leis Surs Grisas, les Sœurs Grises.

SUR, vl. Tyr, ville d'Asie.

SURE, Pour serein. V. *Seren.*

SURABOUNDANÇA, s. f. (suraboundánce); **suraboundanci**. *Sopprabbondanza*, ital. *Superabundancia*, esp. port. Surabondance, excessive abondance.

SURABOUNDAR, v. n. (suraboundá); *Sovrabbondare*, ital. *Sobreabundar*, esp. port. Surabonder, abonder excessivement.

Éty. du lat. *superabundare*, m. s.

SURABOUNDANT, **ANTA**, adj. (suraboundán, ánte). Surabondant, ante, qui surabonde.

SURAMENT, V. *Segurament.*

SURAU, s. m. (suráou), dl. Eveil brusque et imprévu.

Éty. C'est probablement une altér. de *sursaut*. V. *Sur*, R.

SURBAISSAMENT, s. m. (surbeissaméin); **surbeissament**. Surbaissement, terme d'archit.

SURBAISSAR, v. a. (surbeissá); **surbeissar**. Surbaisser.

SURBAISSAT, **ADA**, adj. et p. (surbeissá, áde). Surbaissé, ée.

SURBENTA, s. f. dg. D'Astros. Servente. V. *Servanta.*

SURCARGAR, v. a. (surcargá); **surchargear**, **suscargar**. *Sopraccaricare*, ital. *Sobrecargar*, esp. *Sobregarregar*, port. Surcharger, charger trop; on le dit aussi d'un impôt excessif.

Éty. de *sur*, au-dessus, trop, et de *cargar*. V. *Sur* et *Carg*, R.

SURCHIER, **IERA**, s. lim. Sorcier, ière. V. *Sourcier* et *Sort*, R.

SURCIEL, dl. V. *Siel de liech.*

SURCOUPAR, v. a. (surcoupá). *Surcouper*, au jeu de cartes, couper une seconde fois après une première coupe.

Éty. *Coupar sur*. V. *Sur* et *Cop*, R.

SURD, **sourd**, radical dérivé du latin *surdus, a, um*, sourd, qui n'entend pas, formé selon Vossius de *sordus*, contracte de *sordidus*, parce que la saleté est souvent cause de la surdité. Le cérumen en bouchant le conduit auditif externe, produit souvent cette infirmité.

De *surdus*, par apoc. *surd;* d'où: *Surditat*, *Ab-surd-e*, *Ab-surd-ital.*

De *surd*, par le changement de *u* en *ou*, *sourd;* d'où: *Sourd*, *Sourd-a*, *En-sourdar*, *En-surd-ir*, *Aba-sourd-ir*, *As-sourdar*, *Ei-ssourd-ar*, *Ei-ssour-ir*, *Ei-ssourdous*, *Is-sourd-ar.*

SURDAURAR, v a. (suardaourá); *Sopraindorare*, ital. *Sobradorar*, esp. port. Surdorer, dorer doublement, dorer à fond, solidement.

Éty. De *sur*, beaucoup, et de *daurar*. V. *Sur* et *Aur*, R.

SURDEJOR, adj. superl. Le pire, le plus tard.

SURDITAT, s. f. (surditá); *Sordità*, ital. *Sordera*, esp. *Surdeza*, port. Surdité, état de celui qui est Sourd. V. *Surdugi.*

Éty. du lat. *surditatis*, gén. de *surditas*. V. *Surd*, R.

SUR-DOS, s. m. V. *Porta-trets*, *Sur* et *Dos*.

SURENCHERIR, v. n. (sureintcherir). Surenchérir, faire une surenchère.

SURENCHIERA, s. f. (sureintchiére). Surenchère.

SURETAT, s. f. (suretá); *Sicurezza* et *Sicurtà*, ital. *Seguridad*, esp. *Segurança*, port. Sûreté, état de ce qui est à l'abri de tout danger; précautions qu'on prend dans les affaires et qui mettent à l'abri de la tromperie.

Éty. du lat. *securitatis*, gén. de *securitas*, m. s. V. *Segur*, R.

SURFAÇA, s. f. (surfáce); *Superficie*, ital. esp. port. Surface, extérieur, dehors d'un corps.

SURFAIRE, v. a. (surfaïre). Surfaire, demander d'une marchandise beaucoup au-delà du prix qu'elle vaut, et qu'on a résolu de la vendre.

Éty. de *sur*, au-dessus, et de *faire*. V. *Sur* et *Fac*, R.

SURFAIS, s. m. (surfaï). Surfaix, grosse et longue sangle qu'on met par-dessus les autres pour rendre la selle plus assurée, en embrassant le ventre du cheval et la selle en même temps.

Éty. de *sur*, au-dessus, et de *fais*. V. *Sur* et *Fais*, R.

SURFAIS, s. m. d. bas lim. Placenta, arrière-faix. V. *Sur* et *Fais*, R.

SURG, SOURC, radical dérivé du latin *surgere*, *surgo*, *surrectum*, se diriger en haut, élever, naître, poindre, croître, sourdre, surgir, formé de *sus* et de *rego*, aller droit en haut.

De *surgere*, par apoc. *surg*; d'où: *Surg-ent-iou*, *In-surge-ar*, *In-surge-at*.

De *surrectum*, par apoc. *surrect*; d'où: *In-surrect-ion*, *Re-surect-ion*.

De *surg*, par le changement de *u* en *ou*, et du *g* en *c*, *sourç*; d'où: *Sourç-a*, *Ressourça*, *Re-ssors*, *Re-ssort*, *Re-ssort-ir*, *Re-sors*, *Re-sortz*, *Re-sorz-er*, *Re-ssors-a*.

SURGARIA, SURGIA, s. f. vl. Chirurgie. V. *Cirurgia*.

SURGE, s. m. (súrdgé); SURXE. Le suint, sueur huileuse qui transpire de la peau des moutons et des brebis, et qui s'attache à la laine.

Éty. de *surgere*, lat. s'élever.

Aquot sente lou surge, cela sent le suint.

SURGEA, adj. f. (súrdge); SUERGEA, SUCCOUSA. *Lana surgea*, laine en suint, dans son *suint* ou *laine crue*.

On attribue à cette laine, de grandes vertus résolutives qu'elle mérite en partie.

SURGEN, dl. Pour *Cirurgien*, v. c. m.

SURGENT, s. m. d. béarn. V. *Cirurgien*.

SURGENTIOU, s. m. (surd-geintíou). Surjeon, rejeton qui sort du pied d'un arbre. V. *Jiet*.

Éty. du lat. *surgere*, croître, s'élever. V.

SURGET, V. *Sarget*.

SURGIA, vl. V. *Cirurgia*.

SURGIER, s. m. vl. V. *Cerisier* et *Cirurgien*.

SURIA, nom de lieu, vl. Syrie.

SURIN, SANT, dl. (surín). Saint Séverin, évêque de Bordeaux.

SURINGA, s. f. (suringue), d. lim. Seringue. V. *Seringa*.

E souvét té qu'uno suringo
N'éi pas uo péço de conou.
Foucaud.

SURINTENDANT, s. m. (surintandán); SUPER INTENDANT. *Sopraintendente*, ital. *Superintendente*, esp. port. Surintendant, qui a l'intendance de quelque chose au-dessus des autres.

Éty. V. *Sur* et *Tend*, R.

SURJET, s. m. (surdjé); SURGET, SARGET. Surjet, espèce de couture qui se fait en tenant les deux étoffes qui doivent être jointes, appliquées l'une sur l'autre bord à bord, et en les traversant toutes deux à chaque point d'aiguille.

Éty. de *sur* et de *jet*, pour *jiet*, jet. Voy. *Sur* et *Ject*, R.

SURJETAR, v. a. (surdgetá); SARGETAR, SARJETAR. Surjeter, coudre en surjet.

SURJOUR, V. *Soubrejour*, *Sur* et *Di*, Rad.

SURLENDEMAN, s. m. (surleindemán). Surlendemain, le jour qui suit le lendemain.

Éty. V. *Sur* et *Matin*, R.

SURMONTAR, v. a. (surmountá); SURMOUNTAR. *Surmontare*, ital. *Superar*, esp. port. Surmonter, s'élever au-dessus; franchir; fig. vaincre, dompter.

Éty. de *sur* et de *mountar*. Voy. *Sur* et *Mont*, R.

SURMONTARSE, v. r. (se surmountá). Se surmonter, se vaincre soi-même.

SURMOUNTA, s. f. (surmóunte). Nom languedocien de la livèche de montagne. Sauv. V. *Api-bastard*.

SURMOUNTAT, **ADA**, adj. et p. (surmountá, áde). Surmonté, ée; fig. dont on a triomphé.

SURNAGEAR, v. n. (surnadjá); *Sobrenadar*, esp. Surnager, il se dit de tout corps qui plus léger que le liquide dans lequel il est plongé reste dessus, ou se soutient à sa surface.

Éty. du lat. *supernatare*, m. s. V. *Sur* et *Nad*, R.

SURNATUREL, **ELA**, adj. (surnaturèl, èle); SOBRENATURAL. *Soprañaturale*, ital. *Sobrenatural*, esp. port. Surnaturel, elle, qui est au-dessus de la nature, qui ne peut pas s'expliquer par des moyens naturels; extraordinaire.

Éty. du lat. *supra-naturam*. V. *Sur* et *Nat*, R.

SURNATURELAMENT, adv. (surnaturelaméin); *Soprannaturalmente*, ital. *Sobrenaturalmente*, esp. port. Surnaturellement, d'une manière surnaturelle.

Éty. de *surnaturela* et de *ment*, manière. V. *Sur* et *Nat*, R.

SURNEDAR, v. n. (surnedá); *Sobrenadar*, esp. Surnager, se soutenir sur un fluide, et fig. persister, subsister après un désastre.

SURNOUM, s. m. (surnóum); *Soprannome*, ital. *Sobre-nombre*, esp. *Sobrenome*, port. *Sobrenom*, cat. Surnom, nom de famille qui se met après le nom de baptême; épithète qu'on ajoute au surnom. V. *Soubriquet*.

Éty. de *sur* et de *noum*, parce que anciennement on écrivait dans les actes le *surnom* sur le *nom*; *de Basco Carollo*, *Willelmo Jordano*. V. *Sur* et *Nom*, R.

Les surnoms dattent du règne de Charlemagne. V. *Noum* et *Soubriquet*.

Ils étaient déjà assez répandus dans la Provence vers l'an 1030. Les auteurs qui ont parlé de leur origine, dit Anibert, Mémoir. Crit. tome 1, page 131, se sont bornés à dire que la plupart étaient des sobriquets, mais il est évident que les plus communs; du moins dans nos contrées, sont de très-anciens noms propres, quelques-uns Romains et le plus grand nombre barbares. Ce qui les a peut-être fait méconnaître.

SURNOUMAR, v. a. (surnoumá); *Soprannomare*, ital. *Sobrenomear*, port. Surnommer, ajouter une épithète au nom d'une personne ou d'une famille et qui désigne quelque qualité ou quelque circonstance particulière.

Éty. de *surnoum* et de *ar*, mettre un surnom. V. *Sur* et *Nom*, R.

SURNOUMAT, **ADA**, adj. et p. (surnoumá, áde); *Sobrenomeado*, port. Surnommé, ée. V. *Sur* et *Nom*, R.

SURNUMERARI, adj. et s. m. (surnumerári); *Soprannumerario*, ital. *Supernumerario*, esp. port. Surnuméraire, qui est au-delà du nombre déterminé; employé d'une administration qui fait son surnumérariat, qui y travaille en attendant d'avoir lui-même une commission.

Éty. du lat. *supernumerarius*, fait de *super*, sur, au-dessus, de *numerus*, nombre, et de *ari*, celui qui est en sus du nombre. V. *Sur* et *Nom*, R.

SURNUMERARIAT, s. m. (surnumerariá). Surnumérariat, temps pendant lequel un employé reste surnuméraire.

SURPAGAR, v. a. (surpagá). Surpayer, payer une chose plus qu'elle ne vaut, en donner au-delà de son véritable prix.

Éty. de *sur*, au-dessus, et de *pagar*, payer. V. *Sur* et *Pag*, R. 3.

SURPAGAT, **ADA**, adj. et p. (surpagá, áde). Surpayé, ée. V. *Sur* et *Pag*, R. 3.

SURPANTA, V. *Suspanta*.

SURPASSAR, v. a. et n. (surpassá); *Surpassare*, ital. *Sobrepujar*, esp. port. Surpasser, excéder, être plus haut, plus élevé fig. être au-dessus, causer un étonnement qui confond les idées.

Éty. de *sur*, au-dessus, et de *passar*, passer, ou du lat. *superare*. V. *Pass*, R.

SURPASSAR, v. r. Se surpasser, faire mieux que l'on ne fait ordinairement.

SURPASSAT, **ADA**, adj. et p. (surpassá, áde). Surpassé, ée. V. *Pass*, R.

SURPELIS, s. m. (surpelis); SEBREPELIS, SUBRE-PELIS, dl. *Sobrepelliz*, esp. port. *Sobrepellis*, cat. Surplis, ornement et vêtement des prêtres quand ils sont en fonction.

Éty. du lat. *superpellicium*, parce que les chanoines le portaient sur leur robe de fourrure, d'où *subre-pelis*, *surpelis*, et le français surplis, par des syncopes successives. Voy. *Pel*, R.

SURPLOUMBAR, V. *Susploumbar*.

SURPLUS, s. m. (surplús). Le surplus, ce qui est au-delà d'une certaine quantité ou d'un certain prix. V. *Sur*, R.

SURPRENDRE, v. a. (surpreindré); **dessoutar, susprendre, surprener.** *Sorprendere*, ital. *Sorprehender*, esp. *Surprender*, port. *Sorprendrer*, cat. Surprendre, prendre sur le fait, tromper, abuser, étonner, attaquer inopinément.

Éty. de *sur* et de *prendre*. V. *Prendr*, R.

SURPRENDRE, v. a. et n. Havir, rôtir à trop grand feu, en parlant de la viande. On le dit aussi du pain qui étant mis dans un four trop chaud se brûle à la surface sans se cuire à l'intérieur. V. *Prendr*, R.

SURPRENEI, v. a. (surprenèi), d. lim. Foucaud emploie ce mot à l'inf. pour *Surprendre*, v. c. m. et *Prendr*, R.

La mort ne pot jomaï *surprenei* l'homé sage.

SURPRENENT, ENTA, adj. (surprenèin, èinte). Surprenant, ante, qui surprend, étonne.

SURPRENER, dl. Voy. *Surprendre* et *Prendr*, R.

SURPRES, ESSA, adj. (surprés, èsse); **suspres.** *Surprendida*, port. Surpris, ise, part. de *Surprendre*, v. c. m. et *Prendre*, Rad.

SURPRESA, V. *Surprisa* et *Prendr*, R.

SURPRESA, s. f. (surprise); **surpresa, espava.** *Sorpresa*, ital. esp. *Surpriza*, port. Surprise, mouvement de l'âme occasioné par une chose à laquelle on ne s'attend pas, tromperie. V. *Prendr*, R.

SURRAT SANT, dl. Saint Cyprien. V. *Cyprian*.

SURRENTAR, v. a. (surreintá). Sous-louer (manuscrit de M. de Flotte). V. *Rend*, Rad.

SURRETA, s. f. (surréte). Dim. de *sur*, petite sœur, fille dévote.

SURREXIO, s. f. vl. *Surrezione*, ital. Résurrection.

Éty. du lat. *surrectio*. V. *Surg*, R.

SURS, nom de lieu, vl. Sidon; nom d'homme, Seide.

Il ou elle sourd.

SURSAUT, V. *Soubresaut* et *Salh*, R.

SURSIS, s. m. (sursis). Sursis, délai.

SURTOUT, adv. (surtóu); **subrequetout, susquetout, sustout.** *Sopratutto*, ital. *Sobretodo*, esp. Surtout, principalement, par dessus tout.

SURTOUT, s. m. (surtóu); *Sobretudo*, esp. port. Surtout, sorte de justaucorps fort large, qu'on met sur tous les autres habits.

SURVELHANÇA, s. f. (surveillánce). Surveillance, action de surveiller.

SURVELHANT, s. m. (surveillán); **lucaire.** Surveillant, qui surveille, décurion, écolier chargé de surveiller les autres.

Éty. de *survelhar* et de *ant*. V. *Vigil*, R.

SURVELHAR, v. a. et n. (surveillá). Surveiller, veiller avec soin, et ordinairement avec autorité sur quelqu'un ou sur quelque chose.

SURVENGUT, UDA, (surveingú, úde), adj. et p. de *survenir*. Survenu, ue. V. *Ven*, Rad.

SURVENIR, v. n. (survenír); **survinir.** Parvenir à quelque chose, subvenir aux frais d'une affaire, réussir, se tirer d'embarras, faire ses affaires.

Éty. de *sur* et de *venir*. V. *Ven*, R.

SURVES, s. m. (survès); **survers.** Déversoir, l'endroit de la conduite d'un moulin, d'une fontaine, d'où l'eau excédente s'écoule. V. *Vert*, R.

SURVINIR, d. bas lim. V. *Survenir*.

SURVIOURE, v. n. (survióure); *Sopravvivere*, ital. *Sobrevivir*, esp. *Sobreviver*, port. Survivre, demeurer en vie après une autre personne, vivre après.

Éty. du lat. *supervivere*, m. s. V. *Viv*, R.

SURVIVANÇA, s. f. (survivánce); *Sopravvivenza*, ital. *Sobrevivencia*, port. Survivance, droit, faculté de succéder à une place, à une charge et de l'exercer lorsqu'elle deviendra vacante.

Éty. de *survioure*. V. *Viv*, R.

SURVIVANCIER, s. m. (survivancié). Survivancier, celui qui a la survivance d'une charge, d'une place, d'un emploie. V. *Viv*, Rad.

SURVIVENT, ENTA, adj. (survivèin, èinte). Survivant, ante, qui survit à un autre. V. *Viv*, R.

SUS

SUS, dg. Pour *sias*, *sies*, tu es.

Teyse té, sus un pec, sus un betanie.
Verdier.

SUS, prép. *Sus*, anc. cat. anc. esp. port. *Susso*, ital. esp. mod. Sur, dessus.

Éty. du lat. *susum* et *sursum*.

Adv. sus, là haut, en haut.

En sus, en sus, cat. en sus, en haut.

De sus-en-sus, à la surface.

SUS, adv. d. bas lim. Ici. *Mountaz suz*, venez ici, dessus en sus.

SUSAIRE, s. m. (susaïré); **suseire.** Qui transpire souvent, facilement et abondamment.

Éty. de *susour* et de *aire*, qui sue. Voy. *Sud*, R.

SUSANNA, nom de femme (suzáne); **suzana**, dont les dim. sont **susoun, suseta.** *Susanna*, ital. *Susana*, esp. *Suzanna*, port. Susanne.

Patr. Sainte Susanne, vierge, martyrisée à Rome, en 295, dont l'Eglise honore la mémoire le 11 août. L'Eglise fait mémoire de sept saintes de ce nom.

SUSANT, ANTA, adj. (susán, ánte). V. *Susarent*.

SUSAR, v. n. (susá); **suaz, suzar.** *Sudare*, ital. *Sudar*, esp. *Suar*, port. cat. Suer, rendre par les pores de la peau l'humeur connue sous le nom de sueur; suinter, en parlant des corps inanimés; travailler beaucoup, se donner de la peine.

Éty. du lat. *sudare*. V. *Sud*, R.

Saint Augustin, dit avoir vu un homme qui suait à volonté.

SUSAR, v. a. **suar.** Suer, actif, n'est employé que dans quelques phrases.

Susar sang et aigua, suer sang et eau.

Ai susat tres camisas, tr. j'ai mouillé ou j'ai trempé trois chemises, et non *j'ai sué trois chemises*.

SUSARENT, ENTA, adj. (susarèin, èinte); **susent, susant, suant.** *Suarento*, port. Suant, ante, qui sue, qui est tout en sueur.

Éty. de *susar* et de *ent*. V. *Sud*, R. ou du lat. *sudolentus*.

SUSARI, V. *Suari* et *Sud*, R.

SUSBAUMAT, ADA, adj. et p. (susbaoumá, áde); **boumat, baumelut.** Surplombé, caverneux. V. *Balm*, R.

SUSCARGAR, V. *Surcargar* et *Carg*, Rad.

SUSCEPTIBILITAT, s. m. (susceptibilitá). Susceptibilité. V. *Delicatessa*, *Sensibilitat* et *Cap*, R. 2.

SUSCEPTIBLE, IBLA, adj. (susceptiblé, ible); *Suscettibile*, ital. *Susceptible*, esp. cat. *Susceptivel*, port. Susceptible, capable de recevoir; qui est trop sensible, qui s'offense trop aisément.

Éty. du lat. *suscipere* et *ible*, capable de prendre, de recevoir. V. *Cap*, R. 2.

SUSCITAR, v. a. (suscitá); *Suscitare*, ital. *Suscitar*, esp. cat. port. Susciter, produire, faire naître.

Éty. du lat. *suscitare*, fait de *susum*, pour *sursum*, sur, par dessus, et *citare*, fréquentatif de *ciere*, mouvoir, exciter.

En vl. ressusciter.

SUSDICH, ICHA, adj. (susditch, itche); **susdit.** *Sopraddetto*, ital. *Sobredicho*, esp. Susdit, ite, nommé ci-dessus.

Éty. de *sus* et de *dich*, dit ci-dessus. V. *Dire*, R.

SUSENT, ENTA, adj. V. *Susarent* et *Sud*, R.

SESEST, vl. Nom de lieu. Sussex, en Angleterre.

SUSETA, nom de femme (suzéte); **suzeta.** Dim. de *Susanna*, v. c. m.

SUSETA, s. f. (suséte). Suette, maladie ainsi nommée à cause des sueurs abondantes qui l'accompagnent dès le commencement.

Éty. Dim. de *susour*. V. *Sud*, R.

SUSOUN, nom de femme (suzóun); **suzoun.** Dim. de *Susanna*, v. c. m.

SUSOUR, s. f. (susóur); **suour, susou.** *Sudore*, ital. *Sudor*, esp. *Suor*, port. cat. Sueur, humeur aqueuse, saline et quelquefois acide, qui sort par les pores de la peau d'une manière sensible, ce qui différencie cette excrétion de la transpiration insensible; peine qu'on se donne pour réussir à quelque chose.

Éty. du lat. *sudo*, m. s. V. *Sud*, R.

susour rentrada, On donne quelquefois ce nom à une fluxion de poitrine, parce qu'on croit que la suppression de la transpiration en a été la cause, ce qui arrive souvent.

SUSPANTA, s. f. (surpánte); **soupanta, poustat, tristet, trastet, trestet, surpunta.** Soupente, retranchement d'ais soutenus en l'air, pratiqué dans une cuisine, dans une boutique, pour y placer un lit. V. *Pend*, R.

SUSPANTA, ou **soupanta**, s. f. Soupente, courroies de cuir qui soutiennent le bateau d'une voiture. V. *Pend*, R.

SUSPECHOS, vl. V. *Suspichous* et *Spect*, Rad.

SUSPECT, ECTA, adj. (suspèt, ète); **suspichous.** *Sospetto*, ital. *Suspecto*, esp.

port. *Suspecte*, cat. Suspect, ecte, sur qui ou sur quoi l'on a des soupçons fondés.

Éty. du lat. *suspectus*, m. s. V. *Spect*, R.

Siou suspect à va dire, Tr. ce n'est pas à moi à le dire, ceci est suspect dans ma bouche.

SUSPECTAR, v. a. (suspectá); SUSPETAR. *Sospettare*, ital. *Sospechar*, esp. *Suspeitar*, port. Suspecter, soupçonner.

Éty. du lat. *suspectare*, fait de *sursum* et de *spectare*, regarder. V. *Spect*, R.

SUSPECTAT, ADA, adj. et p. (suspectá, áde); *Suspeitado*, port. Suspecté, ée, soupçonné. V. *Spect*, R.

SUSPENDRE, v. a. (suspèindré); *Suspendrer*, cat. *Suspendere*, ital. *Suspender*, esp. port. Suspendre, attacher quelque chose en haut; fig. différer, interrompre, interdire un fonctionnaire pour un temps déterminé.

Éty. du lat. *suspendere*, fait de *susum* ou *sursum*, en haut, et de *pendere*. V. *Pend*, R.

SUSPENDUT, UDA, adj. et p. (suspeindú, úde); *Suspendido*, port. esp. Suspendu, ue.

Éty. du lat. *suspensus*, m. s. V. *Pend*, R.

SUSPENS EN, exp. adv. (ein suspéins); *In sospeso*, ital. En suspens, dans l'incertitude, sans savoir à quoi se déterminer. V. *Pend*, R.

SUSPENSA, s. f. (suspéinse). Suspense, censure par laquelle un ecclésiastique est déclaré en suspens, qui est suspens, qui est suspendu des fonctions de son état. V. *Pend*, Rad.

SUSPENSIO, vl. V. *Suspension*.

SUSPENSIU, IVA, adj. vl. *Suspensivo*, esp. port. ital. *Suspensiu*, cat. Suspensif, ive.

SUSPENSOIR, s. m. (suspeinsóir); SUSPENSOIRO. *Suspensori*, cat. *Suspensorio*, esp. port. Suspensoir. V. *Brayer*.

Éty. du lat. *suspensorium*, m. s. V. *Pend*, Rad.

SUSPENSOIRO, s. m. et

SUSPENSORI, vl. *Suspensori*, cat. V. *Suspensoir*.

SUSPESAR, V. *Souspesar* et *Pes*, R.

SUSPICHOUS, OUSA, adj. *Suspeitoso*, port. V. *Suspect;* on le dit plus souvent pour méfiant. V. *Souspichous* et *Spect*, R.

SUSPICIO, vl. et

SUSPICION, s. f. (suspicie-n); SUSPICIEN. *Suspeição*, port. *Sospizione*, ital. *Sospecha*, esp. mod. *Suspicion*, anc. esp. Suspicion, soupçon, défiance, méfiance. V. *Spect*, R.

Éty. du lat. *suspicionis*, gén. de *suspicio*, m. s.

SUSPITION, vl. V. *Suspicion*.

SUSPLANTAR, v. a. (susplantá): *Soppiantare*, ital. *Suplantar*, esp. *Supplantar*, cat. port. Supplanter, ruiner quelqu'un dans l'esprit d'un protecteur; se mettre à sa place.

Éty. du lat. *supplantare*. V. *Plant*, R.

SUSPLANTAT, ADA, adj. et p. *Supplantado*, port. Supplanté, ée.

Éty. du lat. *subplantatus*, m. s. V. *Plant*, Rad.

SUSPLOUMBAR, v. n. (susploumbá); TRESPLOUMBAR, DESPLOUMBAR, SURPLOUMBAR. Surplomber, être hors de l'aplomb, former un angle aigu avec l'horizon, se forgetter, en parlant d'un mur. V. *Ploumb*, R.

SUSPLOUMBAT, ADA, adj. et p. (susploumbá, áde); SURPLOUMBAT. Surplombé, ée.

SUSPOUISOUNAR, v. a. (suspouïsouná). Ondoyer, bâptiser, sans y joindre les cérémonies de l'église. V. *Dounar l'aigua*, au mot *Aigua*.

SUSPRENDRE, V. *Surprendre*.

SUSQUETOUT, adv. (susquetóu), dl. Sync. de *subrequetout*. V. *Surtout*.

SUSSA-MELA, V. *Suçamela*.

SUSSAR, V. *Suçar*.

SUSTANCIA, s. f. vl. V. *Substança* et *Ser*, R. 3.

SUSTANSA, vl. V. *Substansa*.

SUSTANTIVAR, v. a. vl. Rendre substantif, employer substantivement. V. *Ser*, Rad. 3.

SUSTANTIVAT, part. vl. Employé substantivement. V. *Ser*, R. 3.

SUSTAR, v. n. (sustá). Se plaindre, act. convoiter, envier. Cast.

SUSTAR, v. n. (sustá). Pousser des soupirs, respirer d'une manière plaintive comme les personnes qui souffrent.

Éty.

SUSTENTACIO, s. f. vl. *Sustentació*, cat. *Sustentacion*, esp. *Sustentação*, port. *Sustentazione*, ital. Sustentation.

Éty. du lat. *sustentatio*, m. s. V. *Ser*, R. 3.

SUSTENTACION, vl. V. *Sustentacio*.

SUSTENTAIRE, s. m. vl. SUSTENTATOR. *Sustentador*, esp. Soutien, appui.

Éty. du lat. *sustentator*, m. s.

SUSTENTAR, v. a. (susteintá); SUSTANTAR. *Sostentare*, ital. *Sustentar*, esp. port. cat. Sustenter, entretenir et soutenir la vie de l'homme.

Éty. du lat. *sustentare*, m. s. fréquentatif de *sustiner*, soutenir. V. *Ser*, R. 3.

SUSTENTAT, ADA, adj. et p. (sousteintá, áde); *Sustentado*, esp. Sustenté, ée.

Éty. du lat. *sustentatus*, m. s. V. *Ser*, Rad. 3.

SUSTENTATOR, vl. *Sustentador*, cat. V. *Sustentaire*.

SUSTIOU, IOUVA, adj. Garc. V. *Subtil*.

SUSTITUAR, V. *Substituar* et *Est*, R.

SUSTITUCIO, vl. Voy. *Substitution* et *Est*, R.

SUSTITUCION, vl. V. *Substitution*.

SUSTITUIT, s. m. vl. V. *Substitut* et *Est*, R.

SUSTOUT, V. *Surtout*.

SUT

SUT, COURD, radical pris du latin *suere*, *suo*, *sutum*, coudre, et dérivé du grec κεντέω (kentéô), piquer, d'où *sutura*, suture.

De *sutura*, par le changement de *s* en *c* et de *u* en *ou* : *Coutura*, *Coutur-ier*.

De *suere*, par apoc. et suppression de *e*, *sur*, et par le changement de *s* en *c* et de *u* en *ou*, *cour*, et par addition de *d*, *courd;* d'où : *Courd ura*, *Courdur-ar*, *Courdur-at*, *Des-courdurar*, *Des-courdur-at*.

SUTTA, s. f. (súte), dl. Hâte, précipitation.

SUTTAR, v. a. (sutá), dl. Faire dépêcher, diligenter.

SUTTIOU, IOUVA, adj. *Sutil*, cat. *Subtil*, v. c. m.

SUTURA, s. f. (sutúre); *Sutura*, port. esp. ital. Suture, articulation des os du crâne, opération par laquelle on réunit les bords d'une plaie: cicatrice, couture.

Éty. du lat. *sutura*, couture, formé de *sutor*, cordonnier, et de la term. *ura*, ouvrage de celui qui coud, dérivé de *suere*, coudre. V. *Sut*, R.

SUU

SUUS, pr. pos. anc. béarn. V. *Sus*.

SUV

SUVE, s. m. (súvé); SUBRE, LIEGI, LIOUGE, LEOUGE, CIOURE. Liége, c'est le nom que porte l'écorce spongieuse d'une espèce de chêne, V. *Suvrier* ; dont la légéreté et l'imperméabilité la rendent précieuse sous bien des rapports. On en fait des bouchons, des bouées pour les vaisseaux, des chapelets pour les filets, des scaphandres pour nager, des semelles pour se préserver de l'humidité, etc.

Éty. du lat. *suber*, dérivé de *sub*, parce que les femmes en mettaient sous leurs souliers pour se préserver de l'humidité ou pour paraître plus grandes, ce qui fut cause que Aristophe les appela *écorce d'arbre*. Vossius, dérive ce mot du grec συφαρ (suphar), écorce; Furetière et autres le font venir de *lævis*.

SUVE, Pour chêne-liége. V. *Subrier*.

SUVE-CLAVELOUS, Liége à clous, on appelle ainsi le liége qui contient des parties dures et difficiles à couper.

SUVE-FEMEOU, C'est le liége que les arbres produisent, après qu'on a enlevé le premier, qui s'appelle le mâle.

SUVE-MASCLE, C'est le nom qu'on donne au premier liége qu'on enlève aux jeunes chênes, par une opération qu'on appelle *demasclar*.

SUVERELA, s. f. Espèce de chêne. V. *Drouina*.

Éty. de *Suve*, v. c. m.

SUVEREOU, s. m. (suverèou); PISSA-VIN, ESTRANGLA-BELA-MERA, MACAREOU, SUCCAGNENC. Saurel ou maquereau bâtard, *Scomber trachurus*, Lin. *Caranx trachiurus*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes.

Ce poisson habite la Méditerranée et s'approche des rivages au printemps pour frayer; à cette époque on en prend beaucoup sur nos côtes.

SUVRIER, s. m. (suvrié); SUBRE, SIOURE, SUVE, SUBRIER, LEOUGIER. Chêne-liége, *Quercus suber*, Lin. arbre de la fam. des Amantacées, qu'on trouve dans plusieurs forêts du département du Var. V. Gar. *Suber latifolium*, p. 451.

Éty. V. *Suve*, ou de *subre* et de *ier*.

L'écorce spongieuse et très-épaisse de cet arbre se détache naturellement quand on ne l'enlève pas de force, elle procure la substance connue sous le nom de liége. V. *Suve*.

SUY

SUY, s. m. (súi). Gachis, bourbier, eau mêlée de boue. V. *Patoulh*.

Éty. de *suillius*, cochon. V. *Soulh*, R.

SUY, vl. Je suis. V. *Siou*.
SUYA, V. *Suelha* et *Soulh*, R.

SUZ

SUZANA, V. *Susanna*.
SUZAR, vl. V. *Susar* et *Suçar*.
SUZARI, s. m. vl. Mouchoir. V. *Susari* et *Sud*, R.
SUZENS, p. p. vl. Suant. V. *Sud*, R.
SUZETA, V. *Suseta*.
SUZOLENT, **ENTA**, adj. et p. vl. SIGOLENT, SUZOLA. *Sudoriento*, esp. Puant, ante, surge, crasseux. V. *Sud*, R.
SUZOR, s. f. vl. V. *Suzour*, *Susour* et *Sud*, R.
SUZOUN, V. *Susoun*.
SUZOUR, V. *Susour* et *Sud*, R.

SYC

SYCOMORE, s. m. (sycomóre); *Sicomore*, ital. esp. *Sycomoro*, port. Sycomore.

SYL

SYLEMPSIS, s. f. vl. *Silepsis*, cat. esp. *Sylepse*, port. Syllepse, fig. de rhétorique.
Sylempsis es ajustamen de diversas clauzas per un verb. Leys d'Amor.
Éty. du grec. σύλληψις (syllepsis), acception.
SYLLABA, s. f. (syllábe); *Sillaba*, ital. cat. *Silaba*, esp. *Syllaba*, port. Syllabe, partie d'un mot composée d'une ou de plusieurs lettres et ne formant qu'un son.
Éty. du lat. *syllaba*, dérivé du grec συλλαβὴ (syllabê), qui vient de συλλαμβάνω (syllambanô), comprendre, parce que la syllabe est proprement ce qui est compris dans une seule émission de voix.

Sillaba *votz es literals*,
Segon los ditz gramaticals,
En un accent pronunciada,
Et en un trag, d'un alenada.
Fl. del Gay Sab.

SYLLABAR, v. n. (syllabá); *Syllabar*, port. Syllaber, assembler des syllabes.
Éty. de *syllaba* et de *ar*.
SYLLABARI, s. m. (syllabári); SYLLABERO, SILABAS. *Silabario*, esp. Syllabaire, petit livre pour apprendre à lire. V. *Sabetus*.
Éty. du lat. *syllabarium*, m. s.
SYLLOGISME, s. m. (sylloudgismé); SYLLOUGISME. *Syllogismus*, lat. *Sillogismo*, ital. *Silogismo*, esp. *Syllogismo*, port. *Sillogisme*, cat. Syllogisme, argument formé de trois propositions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* et *conséquence*.
Éty. du grec συλλογισμός (syllogismos), raisonnement, conclusion, dérivé de συλλογίζομαι (syllogizomai), raisonner, venant de σύη (syn), avec, et de λέγω (légô), dire.
SYLVERO, nom d'homme (sylvère); *Silverio*, ital. port. Sylvère.
Patr. saint Sylvère
L'Eglise honore sa mémoire le 20 juin.
SYLVESTRE, nom d'homme (sylvèstré); *Silvestro*, ital. *Silvestre*, esp. port. Sylvestre.
Patr. L'Eglise honore 7 saints de ce nom.

SYLVIA, nom de femme (sylvie); *Sylvia*, port. *Silvia*, ital. esp. Sylvie.
Patr. L'Eglise honore deux saintes de ce nom, le 3 novembre, sainte Sylvie de Rome.

SYM

SYMBOLIQUE, **ICA**, adj. (symbouliqué, ique); *Symbolicus*, lat. *Simbolico*, ital. esp. *Symbolico*, port. Symbolique, qui sert de symbole.
Éty. de *symbolo* et de *ique*.
SYMBOLO, s. m. (symbóle); *Symbolum*, lat. *Simbolo*, ital. esp. *Symbolo*, port. Symbole, signe, marque, caractère qui sert à représenter une chose; formulaire qui contient les principaux articles de foi, parce qu'il est la marque à laquelle on connaît les vrais catholiques ou parce qu'il est le résultat de la conférence que les apôtres assemblés eurent entre eux au sujet de la foi, signifie aussi *conference*.
Éty. du grec σύμβολον (symbolon), signe, marque, de συμβάλλω (symballô), comparer, ou conférer.
On prétend que saint Cyprien est le premier qui a employé le mot symbole pour désigner l'abrégé de la foi chrétienne.
Le symbole des apôtres ou le *Credo*, fut composé par les apôtres assemblés; on prétend qu'il existe dans la bibliothéque impériale de Vienne, un manuscrit grec renfermant le symbole des apôtres divisé en 12 articles avec les noms de ceux qui les ont composés. Noël.
SYMETRIA, s. f. (symetríe); *Simmetria*, ital. *Simetria*, esp. *Symmetria*, port. lat. Symétrie, rapport, proposition ou régularité des parties nécessaires pour former un beau tout, un tout régulier.
Éty. du grec σὺν (syn), avec, ensemble, de μέτρον (métron), mesure, mesure commune, conformité.
SYMETRICAMENT, adv. (symetricamein); *Symmetricamente*, port. Symétriquement, avec symétrie.
SYMETRIQUE, **ICA**, adj. (symétriqué, ique); *Simetrico*, esp. *Symmetrico*, port. *Symmetricus*, lat. Symétrique, qui a de la symétrie.
Éty. de *symetria* et de *ique*.
SYMETRISAR, v. n. (symetrisá); *Symmetrizar*, port. Symétriser, faire symétrie.
Éty. de *symetria* et de *ar*.
SYMETRISAT, **ADA**, adj. et p. (symetrisá, áde); *Symmetrizado*, port. Symétrisé, ée.
SYMONIA, vl. V. *Simonia*.
SYMONIAL, adj. vl. *Simonial*, ital. Simoniaque.
SYMPATHIA, s. f. (simpathíe); *Simpatia*, ital. esp. *Sympathia*, port. Sympathie, en général, disposition à partager les affections des autres; en médecine, rapport qui existe entre diverses parties qui fait que lorsqu'une d'elles est irritée les autres s'en ressentent; convenance, rapport d'humeurs et d'inclinations.
Éty. du lat. *sympathia*, formé du grec συμπάθεια (sympathéia), dérivé de συν (syn), avec, et de πάθος (pathos), affection, passion.

En provençal, ce mot est souvent et improprement employé comme synonyme d'habitude, de manie.
SYMPATYSAR, v. n. (sympathisá); *Simpatizzare*, ital. *Sympatizar*, port. Sympathiser, avoir de la sympathie, se convenir, s'accorder, se rapporter.
SYMPHON, FOUNFOUN, FANFOUN, radical pris du latin *symphonia*, symphonie, concert d'instruments de musique, et dérivé du grec συμφωνία (symphônia), formé de συν (syn), avec, et de φωνή (phônê), son, voix.
De *symphonia*, par apoc. *symphon*, *symphoun*; d'où: *Symphoun-ia*.
De *symphon*, par les changements de *o* en *ou* et de *ph* en *f*, *symfoun*, et de *sym*, en *founfoun*; d'où: *Fonfoui-aire*, *Founfoni*, *Founfouni-aire*, *Founfouni-ar*, *Founfouni-ar*.
De *founfoun*, par le changement de *oun* en *an*, *fanfoun*, en *oun* en *on* ou *ogn*; d'où: *Fanfogn-a*, *Fanfon-i*, *Fanfoun-egear*, *Fanfoun-iaire*, *Fanfoun-iar*; *Jambougn-a*, *Jamboun-a*.
SYMPHONIA, s. f. vl. SINPHONIA. Instrument de musique. V. *Symphounia*.
SYMPHOUNIA, s. f. FANFAN. *Sinfonia*, esp. ital. cat. *Symphonia*, port. Symphonie, concert d'instruments de musique.
Éty. du lat. *symphonia*, dérivé du grec συμφωνία (symphonia), formé de συν (syn), avec, et de φωνὴ (phônê), voix, son, réunion des sons ou des voix. V. *Symphon*, R.
SYMPHOURIAN, nom d'homme (symphourián); SAFOURIAN, SIFRE. Symphorien.
Patr. Saint Symphorin, matyrisé à Autun, vers 179, dont on honore la mémoire le 22 août.
SYMPHOUROSA, nom de femme (symphourósе). Symphorose.
Patr. Sainte Symphorose, martyrisée, à Tivoli, près de Rome, avec ses sept fils, vers l'an 120 ou 125, dont la fête se célèbre, le 18 juillet à Rome et le 8 à Paris.
SYMPTOME, s. m. (sintômé); SYMPTOMO. *Sintomo*, ital. *Sintoma*, esp. *Symptoma*, port. Symtôme, changement ou effet sensible survenu au corps vivant.
Éty. du lat. *symptoma*, formé du grec συν (syn), avec, ensemble, et de πιπτω (piptô), tomber, arriver, litt. ce qui tombe, ce qui arrive avec quelqu'autre chose.

SYN

SYN, initiatif, pris du grec συν (syn), avec, ensemble, répond au *cum*, des Latins, et à notre *coun*, *ame*, il se change en *sym*, devant *p*, *m*, *b*, et en *syl*, devant *l* et quelquefois en *sy*.
Syl-lougisme, de *legô*, dire, conclure avec le raisonnement.
Sym-etrie, de *métron*, mesure, mesure avec, mesure commune, égalité.
Sym-pathia, de *pathos*, affection, affection sumultanée.
Syn-dic, de *diké*, cause, procès.
Syn-odo, de *hodos*, voie, chemin, assemblée publique.
Syn-onyme, de *onoma*, nom, nom semblable, qui a la m. s.
SYNAGOGA, s. f. (synagógue); SINAGOGA. *Synagoga*, lat. port. *Sinagoga*, ital. cat.

esp. Synagogue, assemblée des Juifs, sous l'ancienne loi, lieu où ils s'assemblent encore, l'exercice de leur religion.

Éty. du lat. *synagoga*, m. s. dérivé du grec συναγωγή (synagôgê), congrégation, assemblée.

SYNCOPA, s. f. *Sincopa*, ital. cat. esp. *Syncopa*, port. Syncope, retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot. V. le mot suivant.

SYNCOPA, s. f. (syncópe); *Syncope*, lat. port. *Sincope*, ital. esp. Syncope, suspension de la circulation, de la respiration, des sensations et de toutes les autres fonctions. V. *Feiblessa*.

Éty. du grec συγκοπσω (sygkoptô), couper, retrancher, retranchement des forces.

SYNCOPAR, v. n. (syncoupá); *Syncopar*, port. *Sincopar*, esp. Syncoper, faire une syncope, en terme de mus.

Éty. de *syncopa* et de *ar*.

SYNCOPAT, ADA, adj. et p. (sincoupá, áde); *Syncopado*, port. *Sincopado*, esp. *Sincopato*, ital. Syncopé, ée, mot syncopé, mot du milieu duquel on a retranché une lettre ou une syllabe.

SYNCOPIZAR, v. n. vl. SINCOPIZAR. *Sincopizzare*, ital. Tomber en syncope.

SYNCRESIS, s. f. vl. SYNCREZIS. Syncrèse, figure de mots.

Es syncresis confusios de sentencia per razo de la transpositio de las dictios.
Leys d'Amor.

La synerèse était aussi une espèce de syncope.

SYNCREZIS, vl. V. *Syncresis*.

SYNDIC, s. m. (syndi); *Sindaco*, ital. *Síndico*, esp. *Syndico*, port. *Sindic*, cat. Syndic, celui qui a la charge des affaires d'une communauté, d'un corps, etc.

Éty. du lat. *syndicus*, dérivé du grec συνδικος (syndikos), qui signifiait proprement un avocat chargé de défendre une cause, de σύν (syn), avec, ensemble, et de δικη (dikê), cause, procès.

SYNDICAL, ALA, adj. (syndicál, ále); *Sindicale*, ital. *Syndical*, port. Syndical, qui a rapport au syndic.

Éty. de *syndic* et de *al*, relatif au syndic.

SYNDICAT, s. m. (syndicá); *Sindicate*, ital. *Sindicado*, esp. *Syndicado*, port. *Sindicat*, cat. Syndicat, charge, emploi, commission de syndic.

Éty. de *syndic* et de *at*.

SYNOCHA, s. f. vl. SINOCHA. Synoque, fièvre continue sans redoublements.

Éty. du lat. *synochum*, m. s. dérivé du grec συνεχὴς (synéchês), continu, formé de σὺν (syn), ensemble, et de ἔχω (échô), je tiens.

SYNOCHIDES, s. f. vl. Synochyde, fièvre. V. *Synocha*.

SYNODAL, adj. vl. SINODAL. *Sinodal*, cat. esp. *Synodal*, port. *Sinodale*, ital. Synodal, qui appartient, qui a rapport au synode.

Éty. du lat. *synodicus*, m. s. V. *Synodo*.

SYNODO, s. m. (synóde); *Synodus*, lat. *Sinodo*, ital. esp. cat. *Synodo*, port. Synode, assemblée du clergé pour décider sur des affaires de l'église, d'un diocèse, etc.

Éty. du grec σύνοδος (synodos), dérivé de σύν (syn), avec, ensemble, et de ὁδὸς (hodos), voie, chemin, assemblée, où l'on se rend de tous les côtés.

SYNOUNYME, s. m. (synounimé); *Sinonimo*, ital. esp. *Synonymo*, port. Synonyme, qui a le même nom ou la même signification qu'un autre.

Éty. du lat. *synonymus*, dérivé du grec συνωνυμος (synônymos), formé de συν (syn), avec, et de ὄνομα (onoma), ou de ὄνυμα (onuma), en dorique, nom.

SYNTAXA, s. f. CINTASSA, CINTASSI. *Syntaxis*, lat. *Sintassi*, ital. *Sintaxis*, esp. *Sintaxe*, port. Syntaxe, arrangement, construction des mots et des phrases selon les règles de la grammaire.

Éty. du grec συνταξις (syntaxis), construction, qui vient de συντάσσω (syntassô), arranger.

SYNTHEZIS, s. f. vl. SYNTHOSIS. *Sintesis*, cat. esp. *Synthese*, port. Synthèse, méthode opposée à l'analyse.

SYNTHOSIS, s. f. vl. *Synthose*, synthèse.

SYP

SYPADA, s. f. vl. Coup, heurt. V. *Assipada*.

SYPHILIS, Elle est introduite en France, en Italie et en Allemagne, en 1493.

SYR

SYRENA, vl. V. *Serena*.

SYS

SYST, vl. V. *Cist*.

SYSTEMATIQUE, ICA, (systematiqué, ique); *Sistematico*, ital. esp. *Systematico*, port. Systématique, qui appartient à un système, qui suit un système au lieu de prendre l'expérience pour règle de sa conduite.

Éty. du lat. *systematicus*. V. *Systeme*.

SYSTEME, s. m. (systêmé); SYSTEMO. *Systema*, lat. port. *Sistema*, ital. esp. Système, assemblage de plusieurs principes vrais ou faux, liés ensemble, et des conséquences qu'on en tire pour établir une opinion, pour expliquer quelque effet.

Éty. du grec συστημα (systêma), qui signifie assemblage, de συνιστημι (synistêmi), assembler, composer, dérivé de συν (syn), ensemble, et de ιστημι (histêmi), placer.

SYSTOLA, s. f. (systóle); *Systole*, port. *Sistole*, cat. esp. Systole, contraction du cœur, mouvement par lequel il se resserre et pousse le sang dans les artères, le mouvement opposé s'appelle *diastole*.

Éty. du lat. *systola*, dérivé du grec συστολη (systolê), contractien, de συστέλλω (systellô), contracter, resserrer.

En vl. c'est une figure de mots.

SYSTOLE, vl. V. *Systola*.

La Lettre S contient 6,328 Mots ou Articles.

T

T, (té), s. m. Vingtième lettre de l'alphabet et la seizième des consonnes.

Le T est composé d'une haste et d'une traverse.

Val mai un t *qu'un* s, prov. bas lim. qui signifie, mieux vaut tenir que suivre.

T, pr. pers. vl. C'est une contraction de *te* ou de *ti*, qu'on plaçait toujours dans l'ancien l'angage, après les mots terminés par une voyelle : *S'enans la mort no* t *castias,* si avant la mort tu ne te corriges.

TA

TA, pr. poss. f. seconde pers. s. LATIOU. *Ta*, cat. Ta.

Ta maire, ta mère.

Ta pluma, ta plume.

Éty. du lat. *tua*.

TA, Espèce d'impératif dont on se sert pour exciter les bestiaux à marcher.

TA, dl. Pour bouchon. V. *Tap*.

TA, dl. Pour si, tellement. V. *Tant*.

Un trouneire vendra ta *furious et* ta *gran.*
Que le ciel semblara se parti pel mitan.
Bergoing.

TA, prép. et part. d. béarn. A... *En ta*, jusqu'à.

Bè deu couchan en ta *l'aubetta.*
Bien du couchant jusqu'à l'aube.

TAB

TABAC, TABAT, radical pris du nom de *tabac*, que les Américains donnent à la plante de ce nom, et dérivé de *Tabacco*, contrée du Mexique d'où les Espagnols l'apportèrent ; d'où : *Tabac, Tabac-aire, Tabac-an, Tabac-ar, Tabac-arela, Tabaqu-iera, Tabag-ia, Tabat, Tabat-iera*.

TABAC, s. m. (tabá); *Tabacum*, lat. *Tabacco*, ital. *Tabaco*, esp. cat. port. Tabac, petun, nicotiane, herbe du grand prieur, herbe à la reine, panacée antartique, herbe sacrée, etc., *Nicotiana tabacum*, Lin. plante de la fam. des Solanées, originaire de l'Amérique Méridionale et cultivée en France depuis 1559, 1560 ou 1600, époque à laquelle Jean Nicot, embassadeur de France en Portugal, la présenta au grand prieur à Lisbonne et à la reine Cathérine de Médicis, à son arrivée à Paris, il l'avait reçue d'un flamand qui arrivait de la Floride ; Francis Drake l'introduisit en Angleterre en 1585.

Éty. de *Tabaco* ou *Tabago*, contrée sur la mer du Mexique, où les Espagnols la trouvèrent pour la première fois.

Le tabac n'a été regardé pendant longtemps que comme une plante médicinale ; l'usage de l'introduire en poudre dans le nez n'a été connu en France que sous Louis XIII.

Ceux qui les premiers en firent usage sous cette forme, furent tournés en ridicule et même persécutés.

« Le roi d'Angleterre, Jacques Ier déclara, en 1604, que le tabac devait être extirpé comme une mauvaise herbe.

« Le pape Hurbain VIII, excommunia, en 1624, les personnes qui, dans les églises, prenaient du tabac.

» L'impératrice Elisabeth, défendit également d'en user dans les églises et autorisa les bedaux à confisquer les tabatières à leur profit.

» Amurat IV, roi de Perse, et le grand-duc de Moscovie, le défendirent sous peine d'avoir le nez coupé et même de perdre la vie, etc. » Poiret, Dict. Sc. Nat.

Les rois de France furent plus adroits et ils surent profiter d'un goût bizarre pour en retirer de grands produits.

« Qui aurait jamais pu soupçonner, dit le même auteur l. c. que la découverte, dans le nouveau monde d'une plante vireuse, nauséabonde, d'une saveur âcre et brûlante, d'une odeur repoussante, ne s'annonçant que par des propriétés délétères, aurait eu une si grande influence sur l'état social de toutes les nations, tant de l'ancien que du nouveau continent, qu'elle serait devenue l'objet d'un commerce très-étendu, que sa culture se serait répandue avec plus de rapidité que celle des plantes plus utiles, et qu'elle aurait fourni aux plus grandes puissances de l'Europe la base d'un impôt très-productif ; quels sont donc les grands avantages que le tabac a pu offrir à l'homme, pour qu'il soit devenu d'un usage aussi général que celui où nous le voyons aujourd'hui ; rien autre que celui d'irriter les membranes de l'odorat et du goût, dans lesquelles il détermine une augmentation de vitalité, agréable à ceux dont les sensations sont rendues inertes par la vie inactive, par l'oisiveté ou par le besoin de distraction. » V. *Pipa*.

1520 Les Espagnols trouvèrent le tabac dans l'Yucatan, et le transportèrent de la terre ferme dans les îles voisines, il passa depuis à Saint-Domingue et en Virginie.

1560. Le tabac est apporté en France et naturalisé par Jean Nicot, ambassadeur de François II, en Portugal, ce qui lui fit donner le nom de nicotiane.

1791, 20 mai. La culture du tabac est autorisée en France.

TABAC, s. m. C'est d'après M. Garcin, le nom qu'on donne, par analogie, à la rouille des plantes. V. *Reoull* et *Tabac*, R.

TABACAIRE, s. m. (tabacáiré) ; TABACAN, PRISAIRE, SINAIRE. *Tabaqueiro*, port. *Tabaquista*, esp. Qui prend beaucoup de tabac par le nez, qui fume beaucoup.

Éty. de *tabac* et de *aire*. V. *Tabac*, R.

Priseur, n'est français que dans le sens de mettre le prix, estimer.

TABACAN, s. m. (tabacán). Grosse boule qu'on pousse avec force au jeu du mail.

Éty. du celt. *taba*, selon Ach.

TABACAN, s. m. V. *Tabacaire*, il paraît qu'on le dit aussi pour tabagie, d'après ces vers de Brueys.

Aquest mounde es un tabacan
Vou per mies dire uno coumedi.

TABACAR, v. n. (tabacá) ; *Tabaccare*, ital. Prendre du tabac par le nez, et par extension fumer, fig. être languissant, languir en attendant, garder le mulet, jeûner forcément.

Éty. de *tabac* et de l'act. *ar*, prendre du tabac. V. *Tabac*, R.

Priser, n'est pas français dans ce sens.

TABACARELA, s. f. (tabacarèle) ; *Tabaqueira*, port. *Tabaquista*, esp. fém. de *tabacaire*, celle qui prend beaucoup de tabac, qui a l'habitude d'en prendre. V. *Tabac*, R.

TABAGIA, s. f. (tabagie) ; FUMET. Tabagie, lieu public particulièrement destiné aux fumeurs. V. *Tabac*, R.

TABALORI, s. m. (tabalóri), d. de Barc. Imbécille, nigaud, niais. V. *Niais* et *Tabourin*.

Éty. Ce mot paraît venir de la basse lat. *tabelerius*, qui bat du tambour, formé de *tabur* ou de *tabarin*. V. *Tabourin*.

TABAN, TAVAN, radical dérivé du lat. *tabanus*, taon, grosse mouche.

De *tabanus*, par apoc. *Taban*, *Tabar*.

De *taban*, par le changement de *b* en *v*, *tavan* ; d'où : *Tavan*, *Tavan-egear*, *Tavar-doun-iera*, *Tavar-degear*.

TABAN, s. m. dl. *Taba*, cat. *Tabano*, esp. Pour *taon*. V. *Tavan*.

Éty. du lat. *tabanus*. V. *Taban*, R.

On voit d'après cette étymologie que les Languedociens ont mieux conservé l'orthographe de ce mot que les Provençaux.

TABAQUIERA, s. f. (tabaquiére) ; TABATIERA, BOUITA, TABAQUEIRO. *Tabacchiera*, ital. *Tabaquera*, esp. cat. Tabatière, petite boîte où l'on met du tabac en poudre.

Éty. de *tabac* et de la term. mult. *iera*. V. *Tabac*, R.

Boîte, n'est pas français dans ce sens.

Le ministre Louvois, fut le premier, en France à faire parade d'une tabatière, d'après Lamés. Dict. Prov.

Dans une tabatière on nomme :

CUVETTE ou BATE, la partie qui reçoit le tabac.
GORGE, la partie mince et relevée de la bate que le couvercle embrasse.

Les boîtes à charnières n'ont presque jamais de gorge.

TABAR, s. m. (tabá), dl. Taon. V. *Tavan* et *Taban*, R.

TABARIA, vl. Tibériade.

TABAS, TAPAG, TABOT, radical pris du grec πατάσσω (patassô), frapper, frapper avec

bruit, battre, d'où πάταγος (patagos), bruit, fracas.

De *patasso*, par apoc. *patas*, par la transposition de *t*, *tapas*, et *tabas*, par le changement de *p* en *b*; d'où: *Tabas-aire, Tabas-ar, Tabas-t-el, Tabastel-as, Tabot, Tabouissar, Taboul-ada, Tabus, Tabuss-ar, Tabust, Tabust-ar, Tabust-ol, Tabut, Tabut-ar*.

De *patagos*, par apoc. *patag*, et par la transposition de *t*, *tapag*; d'où: *Tapag-e, Tapage-ar, Tapage-aire, Tapag-eur, Tapag-i, Tapa-ar*.

TABASAIRE, s. m. (tabasàiré). Qui a l'habitude de battre, de frapper. V. *Tabas*, R.

TABASAR, v. a. (tabasà). Frapper à grands coups, battre, donner des coups.

Éty. V. *Tabas*, R.

Ce mot signifie aussi posséder, agiter: *Lou diable lou tabasa*, le diable le berce ou le possède, en lang. on le dit aussi pour noircir, barbouiller.

TABASAR, v. a. TABAZAR, dl. Noircir, mâchurer. V. *Mascarar*.

TABASAT, ADA, adj. et p. (tabasá, áde), dl. Mâchuré, noirci. V. *Mascarat*.

TABASTEL, s. m. (tobostèl), d. bas lim. Marteau de porte, V. *Marteou*; pour battant de cloche, V. *Batau;* pour babillard. Voy. *Babilhard* et *Tabas*, R.

TABASTELAS, s. f. (tabastèles), dl. Espèce de *tarabat* avec quoi les enfants font du bruit aux offices de ténèbres. Sauv. Voy. *Tabas*, R.

TABAT, d. toul. V. *Tabac*.

TABATIERA, V. *Tabaquiera* et *Tabac*, Rad.

TABAU, s. et adj. (tábaou), dl. *Nigaud*, v. c. m. et *Badau*.

TABE, dl. V. *Tamben*.

En bas coumo lassus ya de laoure tabé.
Jasmin.

TABEI, conj. (tabèi), d. béarn. Aussi. V. *Tamben*.

TABEL, dl. Crête relevée que forme la terre sur le bord d'un fossé. V. *Tavel*.

TABELA, s. f. (tabèle), dl. Latte, volige. V. *Lata*.

TABELLION, s. m. (tabellión); *Tabellião*, port. *Tabelion*, esp. Tabellion, on donnait anciennement ce nom à un notaire de campagne qui, dressant les actes entre particuliers, les écrivait sur des tablettes. Voy. *Tabella*.

Éty. du lat. *tabularius, tabellio, ionis*, dérivé du grec ταβελλίων (tabelliôn), notaire.

TABELLIONAR, v. a. vl. *Tabellioner*, grossoyer un acte, inscrire, insérer dans un registre, délivrer un acte aux parties, le mettre au net.

Éty. de *tabellion*, notaire, écrivain, et de *ar*. V. *Tabl*, R.

TABELLIONAT, ADA, adj. et p. vl. Rédigé, inscrit.

Éty. V. *Tabl*, R.

TABERNACLE, s. m. (tabernáclé); *Tabernacolo*, ital. *Tabernaculo*, port. esp. *Tabernacle*, cat. Tabernacle, petit coffre placé sur l'autel pour y renfermer le ciboire, le calice, etc.; tente où reposait l'arche d'alliance chez les Israëlites.

Éty. du lat. *tabernaculum*, tente, pavillon, fait de *taba*, grande planche. V. *Tabl*, R.

En vl. tente, pavillon.

TABEROUSA, Altér. de *Tuberousa*, v. c. m.

TABES, adv. dl. (tabès). V. *Tamben*.

Coumo lu lum de la naturo
Forço d'esclore millo flous,
Tabes *lous els d'alcimaduro*
Forçoun lous cors d'estr'amourous.
Daphnis et Alcimaduro.

TABIA, s. f. (tábie), dl. Aïeule, grand'-mère.

Éty. du lat. *atavia*.

TABIAN, ANA, s. (tabián, áne), d. m. Benêt, imbécille. V. *Niais*.

TABI-CALIOL, s. m. (tabí-colióI), dl. Un bœuf. Sauv.

TABIC-ET-TABOC, PARLAR. Parler ab hoc et ab hac, c'est-à-dire, sans ordre et sans savoir ce que l'on dit.

Éty. du lat. *ab hoc* et *ab hac*.

Tabic et taboc, que plusieurs personnes écrivent de cette manière, même en français, n'est que la prononciation de *ab hoc* et *ab hac* dont l'orthographe ne doit point changer.

TABISSOLI, s. m. (tabissóli); TAPISSOLI. M. Garcin dit que c'est une gesse à fleur blanche.

TABL, TAUL, TAVERN, TOOUL, radical dérivé du latin *tabula*, ais, planche, plaque, feuille, tableau, formé de l'inusité *taba*, grande planche, dont *tabula*, serait un diminutif, et *tabella*, un sous-diminutif, d'où: *taberna*, taverne; *tabernaculum*, tabernacle; *tabellio*, tabellion.

De *tabula*, par apoc. et suppr. de *u*, *tabl;* d'où: *Tabl-a, Tabl-ar, Tabl-at-ura, Tabl-eou, Tabl-eta, Tabl-etas, Tabl-ier, En-tablar, En-tabl-at, En-tabla-ment*.

De *tabellionis*, gén. de *tabellio*, par apoc. *tabellion;* d'où: *Tabellion, Tabellion-ar, Tabellion-at*.

De *tabernaculum*, par apoc. et suppr. de *u*, *tabernacle;* d'où: *Tabernacl-e*.

De *taberna*, par apoc. et changement de *b* en *v*, *tavern;* d'où: *Tavern-a, Tavern-er, Tavern-ier*.

De *tabula*, par la suppr. de *b*, et l'apoc. *taul;* d'où: *Taul-a, Taul-ada, Taul-ar, Taul-assa, Taul-egear, Taulet-a, Taul-ier, Taul-issa, Tauliss-ar, Tauliss-at, En-taular*.

De *taul*, par le changement de *l* en *r*, *taur;* d'où les mêmes mots que par *taul:* *Taur-al, Taur-ier, Taur-ilhoun*.

TABL ou *TAB*, TAUL, radical, dans notre langue, dérivé du lat. *tabula*, par la suppress. de *u* ou de *ula*, et qui porte la signification de *table*, dans ses diverses acceptions. Voy. *Taula*.

De *tab* ou *tabl*, se sont formés: *Tabla, Tableta, Tableou, Tablar, Tablier, Tablatura, Retable*.

De *tabula*, par suppr. de *b*, *taula;* et par apoc. *taul;* d'où: *Taula, En-taul-ar, En-taul-at*.

De *tabella*, par apoc. *tabel*, et par le changement de *b* en *v*, *tavel;* d'où: *Tavel, Tavel-a, Tavern-e, Taul-etas, Taul-ejal;* et par le changement de *au* en *oou;* *Tooul-ada, Tooul-ar, Tooul-issa, Tooul-iss-age, Toouliss-ar, Toouliss-oun*.

TABLA, s. f. (táble); *Tabla*, esp. Table à manger. V. *Taula*.

Éty. du radical *Tabl* et de la term. fém. *a*. V. *Tabl*, R.

TABLA, s. f. TAULA. *Taboada*, port. *Tabla*, esp. Table, index, ordinairement par ordre alphabétique, pour trouver les matières ou les mots qui sont dans un livre.

Éty. de *tabula*, parce qu'anciennement on écrivait ces sortes d'ouvrages sur des tables. V. *Tabl*, R.

TABLA, s. f. Taie ou tache blanche qui se forme sur la cornée transparente de l'œil. V. *Taca* et *Tabl*, R.

TABLA DE PYTHAGORO, TABLA-PITAGORICA. Table de Pythagore ou abaque, espèce de tableau où les nombres se trouvent multipliés de un jusqu'à dix.

Ainsi nommée de Pythagore son auteur, 640 ans, avant J.-C.

TABLADA, s. f. (tabláde). Tablade, toutes les personnes qui sont à la même table. V. *Taulada*.

Tau lou milhou tondeur de touto la contrado,
Qu'on sap pas soulamen que vou dire *Tablado*.

TABLAR, v. n. Rester longtemps à table, tenir table. Garc. V. *Tabl*, R.

TABLAR, v. a. (tablá). Tabler sur une chose, y compter, y faire fond, le tenir pour certain.

Éty. Ce mot est pris du jeu de tric-trac; on disait autrefois tabler quand on posait deux dames sur la même ligne, expression qu'on a remplacée par caser. V. *Tabl*, R.

TABLATURA, s. f. (tablatúre). Tablature, donner de la tablature, susciter une affaire désagréable, donner de l'embarras.

Éty. de *tablatura*, table qui indique le chant aux musiciens, et fig. embarras. Voy. *Tabl*, R.

TABLEOU, s. m. (tablèou). Tableau, ouvrage de peinture exécuté sur une table, sur le cuivre, sur une muraille ou sur la toile; fig. représentation, description animée; liste, catalogue, partie de la baie d'une porte, etc.

Éty. du radical *Tabl*, table, parce que les premiers tableaux furent peints sur des tablettes de bois qu'on nommait: *Tabulæ pictæ*. V. *Tabl*, R.

L'art d'enlever les tableaux de dessus leur fond primitif, fut inventé au milieu du dernier siècle, par Picault.

On appelle *iconomane*, celui qui a la manie des tableaux, et *iconomanie*, la passion elle-même.

La première exposition publique des tableaux nouvellement peints, dans le salon du Louvre, eut lieu au mois d'août 1737.

TABLEOU, s. m. Arcasse, la partie extérieure de la poupe d'un vaisseau.

TABLETA, s. f. (tabléte); *Tavoletta*, ital. *Tableta*, esp. *Taboa*, port. Tablette, petite table; petite planche qui maintient la boîte de la vis de la presse; pastille.

Éty. du lat. *tabella*, m. s. ou de *tabla* et du dim. *eta*. V. *Tabl*, R.

TABLETAS, s. f. pl. (tablétes). Tablettes, petites planches de bois enduites d'une couche légère de cire, sur lesquelles les anciens écrivaient au moyen du style: agenda, album, etc.

Éty. du lat. *tabulæ* ou du radical *Tabl*, planche, et de la term. dim. *eta*, petite planche. V. *Tabl*, R.

TABLIER, vl. *Taboleiro*, port. V. *Damier*, *Taula*, *Tabl* et *Faudau*.

TABOR, s. f. vl. V. *Tambour* et *Tambour*, R.

Tabor encuirada, tambour garni de cuir.

TABOREIAR, et

TABOREJAR, v. n. vl. V. *Tambourinar* et *Tambour*, R.

TABORELAIRE, s. m. vl. V. *Tambourinaire* et *Tambour*, R.

TABORNAR, v. a. vl. Troubler, tarabuster, frapper. V. *Tambour*, R.

TABOSSI, s. m. et f. (tabóssi). Ragot, ote, Avr. Garc. personne d'une très-petite taille. V. *Tapouissoun*.

TABOT, espèce d'excl. (tabó), dl. Cri de guerre des écoliers qui se battent à la fronde, il est dit par corruption, de *ten bon*, ne lâche pas. V. *Tabas*, R.

TABOUISSAR, v. a. (tabouissá), dl. Frapper rudement à coups de poing; ce qui est différent de tapoter. V. *Tabas*, R.

TABOUISSOUN, Garc. V. *Tapouissoun*.

TABOULADA, s. f. (toboulàde), d. bas lim. Roulée de coups. V. *Saboulada*, *Rossada* et *Tabas*, R.

TABOULAR, v. a. (toboulá), d. bas lim. Tabouler, tapoter, donner de petits coups répétés. V. *Tapoutar*.

TABOULIER, s. m. (taboulié), dl. Un petit ragot, un gros courtaud. V. *Tapouissoun*.

Éty. Dim. de *tap*, *tapoun*. V. *Tap*, R.

TABOURAGE, Alt. de *tambourinagi*.

TABOURAIRE, Alt. de *tambourinaire*.

TABOURAR, Alt. de *tambourinar*. V. *Tambour*, R.

TABOURET, s. m. (tabouré); *Taburete*, esp. *Tamborete*, port. Tabouret, espèce de siége en forme d'escabelle, sans bras et sans dossier.

Éty. Dim. de *tambour*, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre la caisse d'un tambour et cette espèce de siége. Voy. *Tambour*, R.

TABOURET, s. m. Nom de la bourse à pasteur dans les environs de Brignoles, selon M. Amic, ce mot est pris du français. Voy. *Boursa à pastre*.

TABOURETA, s. f. (tabourète). Timballe, sorte de cerceau couvert de parchemin, pour jouer à la balle. Garc. V. *Tambour*, R.

TABOURIN, s. m. (tabourïn). Syn. de *Tambourin*, v. c. m.

TABOURIN, INA, adj. (tabourïn, ïne); TABALORI, PAFORO. Niais, aise, imbécile, un peu fou. V. *Nigaud*.

Éty. du français *tabarin*, nom qu'on donna, à un charlatan qui parut en France au XIIIme siècle, à cause d'une espèce de manteau qu'il portait, et qu'on nommait *tabar*, de l'ital. *tabarro*.

TABOURINAIRE, et

TABOURINAR, Avr. V. *Tambourinaire*, *Tambourinar* et *Tambour*, R.

TABOUSCAR, v. n. (tabouscá). Fuir précipitamment. Desanat.

TABOUSSET, ETA, s. (taboussé, ète). Petit de taille. Aub. V. *Tapouissoun*

TABUCAN, s. m. (tabucán). Sterne, oiseau de passage. Garc.

TABUS, Bruit. V. *Tabust* et *Tabas*.

TABUSCLAR, v. a. Déguerpir, chasser. V. *Espouscar*.

TABUSSAR, V. *Tabustar* et *Tabas*, R.

TABUST, s. m. vl. TABUS, TABUT, TABUSTOT, TALABUST, TABUSTIRE. *Tabustol*, anc. cat. Bruit, vacarme, tapage, tintamarre, tumulte, chagrin. V. *Tabas*.

TABUSTAR, v. a. vl. TABUSSAR. *Tambussare*, ital. Battre, frapper, tempêter, heurter; se révolter. V. *Tabas*.

TABUSTIRE, vl. V. *Tabust*.

TABUSTOL, V. *Tabust* et *Tabas*, R.

TABUT, s. m. (tabú). Bruit, tapage, noise, querelle, débat. V. *Tabust* et *Tabas*, Rad.

Le Duchat regarde ce mot comme une onomatopée.

Et prene conget dau rambal,
Dau brouillamini, dau travail.
Dau tintamaro, de la reno,
Dau tabut, *dau bruch, de la pene.*
Michel.

TABUTAR, v. a. (tabutá), d. lim. Heurter à une porte. V. *Picar* et *Tabas*, R.

TAC

TAC, s. m. V. *Roussari*.

TAC, TAC, Mots qui expriment le battement du pouls, le bruit du balancier d'une pendule, et en général, le bruit que fait un corps en en touchant un autre; pour *Tact*, v. c. m.

Éty. du lat. *tangere*, *tactum*. V. *Tact*, Rad.

TACA, s. f. (táque); TACCA, TECA, TABLA, TACHA, FLAP, FLAPA, MARCA. *Tacha*, port. *Taca*, esp. cat. Tache, empreinte d'huile, d'encre, de graisse, de cambouis, etc. salissure de boue, souillure, au positif comme au figuré.

Éty. du bas bret. *tach*, souillure, ou de l'arabe *taca*, tache. V. *Tach*, R.

Tacca d'holi, chose ineffaçable.

Tacca-deis-huels, taie.

TACAI, adj. vl. Fourbe, malin.

TACAMAHACA, s. f. (tacamahacá). *Tacamaca*, cat. esp. *Taccamacca*, ital. *Tacamaque* ou *Tacamahaca*.

Éty. du lat. *tacamahaca*.

Espèce de résine qu'on croit provenir du *fagara octandra*, de la fam. des Térébinthacées.

TACAMENT, s. m. vl. TACAMEN, TECAMENT. Tache, marque.

TACAN, adj. et s. (tacán), dl. TAQUAN. *Tacanho*, port. *Tacany*, cat. Avare, vilain, bélitre, coquin: *Tacan de pas*, coupe-jarret, traître.

Éty. du lat. *tenax?*

TACANDARIA, s. f. (tacandarie), dl. Taquinerie.

TACAR, v. a. (tacá); TACHAR, TECAR, TACCAR, TAQUAR. *Tacciare*, ital. *Tacar*, esp. anc. cat. *Tachar*, esp. mod. port. Tacher, souiller, salir, faire une tache; au propre comme au figuré; flétrir, déshonorer.

Éty. de *tacca* et de l'act. *ar*. V. *Tach*, R.

TACAR, v. a. Taquer, t. d'impr. passer le taquoir sur une forme, pour abaisser les lettres qui se trouveraient plus élevées. Voy. *Tacoun*, R.

TACAR SE, v. r. Tacher son habit, ses habits, sa serviette, et non *se tacher*. Voy. *Tach*, R.

TACAT, ADA, adj. et p. (tacá, áde); TACHAT, ADA. *Taccato*, ital. *Tachado*, esp. *Tacat*, cat. Taché, tacheté, marqueté, moucheté; broui, en parlant des feuilles d'arbre.

Éty. de *taca* et du passif *at*, tache faite. V. *Tach*, R.

TACCA, V. *Taca*.

TACCAR, V. *Tacar*.

TACEOU, Avr. V. *Tasseou*.

TACH, radical dérivé du celto-breton *tach*, clou; d'où: *Tach-a*, *Tach-ar*, *Tacheta*, *Tachet-ar*, *Tach-oun*, *Tachoun-ar*.

TACH, 2, TEC, radical dérivé du bas bret. *tach*, qui signifie souillure, selon Huet; d'autres le font dériver de *tactum*, marque qu'on fait en touchant. V. *Tact*, R.

De *tach-a*, *tach-ar*, par la suppression de *h*, et le redoublement du *c*: *Tacc-a*, *Taccar*, *Tacc-at*, *A-toca*, *Toqu-et-ar*, *Tec-a*, *Tec-ar*, *Tech-it*,

TACHA, s. f. (tátche); *Tacha*, esp. V. *Taca* et *Tach*, R. 2.

TACHA, s. f. TACAN, dl. SENEPA. *Tachas*, port. Clou à tête en pointe, caboche, dont on garnit la semelle des souliers. Ces espèces de clous portent le nom de *pastres*, dans le commerce, parce que les bergers, *pastres*, en font un grand usage.

Éty. du celt. *tach*, clou; *tachuela*, en esp. désigne un petit clou. V. *Tach*, R.

TACHA, s. f. (tátche); *Tarea*, esp. *Tasca*, cat. Tâche, ouvrage à faire dans un temps déterminé, qu'on doit par conséquent toucher. V. *Tact*, R.

TACHAR, v. n. (tatchá). Tâcher, s'efforcer de faire: *Tachar mouyen*, faire en sorte, et non *tacher moyen*, qui n'est pas français.

Éty. du lat. *satagere*, s'empresser, ou de *tangere*, toucher. V. *Tact*, R.

Tacharai que vengue, je ferai ensorte qu'il vienne.

Denina fait venir ce mot de *tasca*, besace. *Tascar*, *intascar*, remplir sa besace.

TACHAR, v. a. Garnir de clous la semelle des souliers, et des clous qu'on nomme *tachas*, caboches.

Éty. de *Tacha*, v. c. m. et de l'act. *ar*, ou de *tacha*, celt. bret. m. s. V. *Tach*, R.

TACHAR, v. a. *Tachar*, esp. Faire une tâche. V. *Tacar* et *Tact*, R.

TACHAT, adj. et p. *Tachado*, esp. V. *Tacat* et *Tact*, R.

TACHETA, s. f. (tatchéte); *Tachuella*, esp. Petits clous, servant à différents usages; broquette, *cabochon*, quand c'est un dim. de *tacha*.

Éty. de *Tacha*, v. c. m. et du dim. *eta*. V. *Tach*, R.

Faire de tachetas, grelotter de froid, parce que en frissonnant, les dents font un bruit à peu près semblable à celui qu'on produit en enfonçant les petits clous qui portent ce nom.

Tacheta, en dl. signifie aussi basque d'un corps de jupe; sorte de penture. Sauv.

TACHETA, s. f. BLETOUN. Clou rivé d'un couteau, d'un canif, etc. Voy. *Bletoun* et *Tach*, R.

TACHETAR, v. a. (tatchetá); BLETOUNAR. Mettre le clou rivé à un couteau, etc. Voy. *Tach*, R.

TACHOUN, s. m. (tótsóu), d. bas lim. Dim. de *tacha*, petits clous à tête plate. *Cobochon*. V. *Tach*, R.

TACHOUNAR, v. a. (totsouná), d. bas lim. Attacher avec un petit clou, clouer. V. *Clavelar* et *Tach*, R.

TACHYGRAPHIA, s. f. (tatchygraphie). Tachygraphie ou tachéographie, l'art d'écrire aussi vite que l'on parle.

Éty. du grec ταχὺς (tachys), ταχέως tachéôs), vîte, et de γράφω (graphô), j'écris.

Cet art connu des Romains et de Cicéron lui-même, 63 ans avant J.-C. a été renouvelé chez nous par Colon de Thevenot.

TACITAMENT, adv. (tacitaméin); *Tacitamente*, esp. port. ital. *Tacitamènt*, cat. Tacitement, sans être formellement exprimé.

Éty. du lat. *tacitè* et de *ment*. V. *Tais*, Rad.

TACITE, ITA, adj. (tacité, ite); *Tacito*, esp. ital. port. *Tacit*, cat. Tacite, qui n'est pas dit, qui n'est pas exprimé formellement.

Éty. du lat. *tacitus*, m. s. part. de *tacere*, taire. V. *Tais*, R.

TACITURNE, URNA, adj. (tacitúrné, úrne); TACITURNI. *Taciturno*, esp. cat. ital. port. Taciturne, triste, sombre, mélancolique.

Éty. du lat. *taciturnus*, m. s. V. *Tais*, Rad.

TACITURNITAT, s. f. vl. *Taciturnità*, ital. *Taciturnitat*, cat. *Taciturnidad*, esp. *Taciturnidade*, port. Taciturnité, silence.

Éty. du lat. *taciturnitatis*, gén. de *taciturnitas*, m. s.

TACLOUA, s. f. (tácloue), d. m. ATACA. Espèce de cheville qu'on emploie en guise de bouton.

Éty. V. *Tacoun*, R.

TACOIR, s. (tacouár); TAQUOUAR. Taquoir, terme d'imprimerie, planchette sur laquelle on frappe, après l'avoir appliquée sur les formes pour niveler les caractères. V. *Tacoun*, R.

TACON, vl. *Tacon*, esp. V. *Tacoun*, R.

TACOS, adj. vl. Taché, sale, malpropre. V. *Tact*, R.

TACOUA, s. f. (tácoue), d. m. Morceau de bois percé de deux trous qu'on ajuste au bout d'une corde pour servir de gance.

Éty. de *Tacoun*, pièce qu'on ajoute, v. c. rad.

TACOUN, radical dérivé du celto-breton, *takon*, pièce, morceau qu'on met à un habit déchiré, à un bassin percé, etc.

De *takon*, par le changement du *k* en *c* et de *o* en *ou*, *tacoun;* d'où : *Re-tacounar*, *Tacoun*, *Tacoun-ar*, *Tacoun-aire*, *Tacounage*, *Tacoun-ier*, *Tacou-a*, *Taclou-a*, *Tacoar*, par la suppr. de *u*.

De *tacoun*, par apoc. *tac*, et par le changement du *c* en *qu*, *taqu;* d'où : *Taqu-oir*, *Taqu-et*, *Tacoir*, *Tacon*, *Tascoun*, *Tescoun*.

TACOUN, s. m. (tacóun); *Tacó*, cat. *Tacon*, esp. terme d'impr. Taquon, hausses, que l'on met sur le grand tympan ou sous les caractères trop bas, afin que l'impression vienne bien.

Éty. du celto-breton *takon*, pièce. Voy. *Tacoun*, R.

TACOUN, s. m. (tacóun); TACOU. *Taccone*, ital. Pièce de cuir que les cordonniers mettent sous le talon des souliers; on le dit aussi pour pièce.

Éty. du celto-breton *takon*, pièce. Voy. *Tacoun*, R.

TACOUNA, s. f. (tacóune); PICHOTA TACA. Dim. de *taca*, petite tache. V. *Tact*, R.

TACOUNAGE, s. m. (tacounádge), d. bas lim. *Fa de tacounages*, faire les petites réparations d'entretien. V. *Reparation*.

Éty. du celto-breton *takonerer*, action de rapiècer, ou de *tacoun* et de *age*. Voy. *Tacoun*, R.

TACOUNAIRE, s. m. (tacounáïré); TACOUNIER. Bousilleur, mauvais ouvrier. V. *Groulier*.

Éty. de *tacoun* et de *aire*, qui met des pièces, qui ne fait que rapetasser; *taconer*, en celto-breton. V. *Tacoun*, R.

TACOUNAR, v. a. (tacouná). Bousiller, travailler grossièrement, travailler à la hâte, faire quelque chose à provision.

Éty. du celto-breton *takona*, mettre des pièces. V. *Tacoun*, R.

TACOUNAR, v. a. (tacouná); *Taquonner*, terme d'impr. mettre un *taquon*, des *taquons*, pour faire sortir les caractères trop bas; racommoder des souliers.

Éty. de *tacoun* et de *ar*, ou du celto-breton *takona*, m. s.

TACOUNAR, v. a. (tacouná). Remettre des talons aux souliers, rapetasser.

Éty. de *tacoun* et de *ar*. V. *Tacoun*, R.

En terme d'impr. *taquonner*, mettre des *taquons*.

TACOUNIER, s. m. (tacounié). Voy. *Groulier* et *Tacoun*, R.

TACT, TAG, TACH, TAC, TOUCH, TAST, radical pris du latin *tangere*, *tango*, *tactum*, toucher, manier, et dérivé du grec θιγω (thigô), toucher, reprendre, d'où *contagio*, contagion; *contiguus*, contigu; *attingere*, toucher à . . . atteindre.

De *tactum*, par apoc. *tact;* d'où : *Tact*, *Coun-tact*, *In-tact*.

De *contagionis*, gén. de *contagio*, par apoc. et changement de *o* en *ou : Countagion*, *Countagi-ous*, *Mal-tag*.

De *attingere*, par apoc. *attinger*, par transposition du *g*, *attigner*, et par changement de *i* en *ei : Ateigner*.

De *tact*, par le changement de *ct* en *ch*, *tach;* d'où : *Tach-a*, *Tach-ar*, *Es-tach-ar*, *Es-tach-at*, *Es-tacha-ment*, *Es-tach-a*, *Des-tach-ar*, *Es-tac-a*.

De *tact*, par le changement du *t* en *c*, *tac;* d'où : *Tacc-a*, *Es-tac-a*, *Es-tacc-ar*, *Es-tacca-ment*, *At-tac-a*, *At-tac-ar*, *Des-taccar*, *At-tac-agnas*, *Des-tacca-ment*, *Es-taqu-eta*.

De *tacc*, par le changement de *cc* en *qu*, *taqu;* d'où : *Taqu-an*, *Taquan-aria*.

De *tacc*, par le changement de *a* en *ou*, *toucc;* d'où : *At-toucca-ment*.

De *tact*, par le changement ordinaire de *ct* en *ch*, *tach*, et par celui de *o* en *ou*, *touch;* d'où : *Touch-ar*, *Tac-os*, *Ta-couna*.

De *tangere : Tanger*.

De *tact*, par le changement du *c* en *s*, *tast;* d'où : *Tast-a*, *Tast-aire*, *Tast-ar*, *Tastegear*, *Tastoun-ar*, *Tastoun-egear*.

TACT, s. m. (tác); PALP, TAC. *Tatto*, ital. *Tacto*, esp. Tact, le sens du toucher : *Aver lou tact*, avoir le tact fin, sûr, juger sûrement des choses de goût.

Éty. du lat. *tactus*, m. s. V. *Tact*, R.

TACTICA, s. f. (tactique); *Tactica*, esp. port. cat. lat. Tactique, art de la guerre; fig. moyens de parvenir à ses fins.

Éty. du lat. *tactica*, formé du grec τακτος (taktos), part. de τάσσω (tassô), mettre en ordre, d'où τακλικὴ (taklikê), tactique.

Polyen, dans son traité des Stratagèmes, attribue à Pan l'invention de l'ordre à établir dans les batailles, des phalanges et de la division d'une armée en aile droite et en aile gauche, ce que les Latins appelaient *les cornes d'une armée*, et c'est pour cela, dit cet auteur, qu'on représentait Pan avec des cornes. L. Dufresnoy.

TAD

TADOSSA, s. f. (tadósse), d. bas lim. Le gros bout de quelque chose, comme d'un bâton, d'une massue.

TADOSSOUN, s. m. (tadoussóu), d. bas lim. Reste d'une chose coupée ou cassée. V. *Tros*.

TADOUAR, v. a. (tadouá). Frapper quelqu'un à coups redoublés.

TAF

TAFA, s. f. (táfe), dl. *Tafa de la neou*, la blancheur ou l'éclat de la neige; *Blanc coumo la tafa de la neou*, blanc comme de la neige.

TAFAGNOTI, s. m. (tafagnóti). Voy. *Fard*.

TAFAGNOUN, s. m. (tafagnóun); TAFFAGNOUN. Inquiétude; chagrin, déplaisir.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec ταφήιος (taphêios), funéraire, funèbre?

Me fas venir lou tafagnoun,
Ren de çe que dies non m'agrado.
Bruyes.

TAFANARI, s. m. (tafanári); *Tafanario*, esp. Les fesses et plus particulièrement l'anus, en style burlesque.

Vous pegot serez à ginoux
Eis peds de vostre apouticari,
L'apouticari dernier vous
Soun naz à vostre tafanari,
Taleis soun nouestreis vouloun tats
Qu'u a mes a mes fres coumpensats.

Éty. du grec τάφος (taphos), anus, et de *ari*, où est l'anus.

TAFFATAS et

TAFFATAIRE, V. *Taffetas* et *Taffetaire.*

TAFFETAIRE, s. m. (taffetäïré); TAFFATAIRE. Fabricant de taffetas.

Éty. de *taffetas* et de la term. *aire*, qui fait du taffetas.

TAFFETAS, s. m. (taffetás); TAFFATAS, TAFETAS. *Taffeta*, ital. *Tafetan*, esp. *Tafeta*, port. cat. Taffetas, étoffe de soie, tissue comme la toile.

Éty. Onomatopée de *tif*, *taf*, bruit que fait cette étoffe quand on la froisse; ταφατα (taphata), en grec moderne.

Dérivé : *Tafetaire.*

TAFFIGNOUN, s. m. (taffignóun). Soufflet. V. *Tapin.* Avr.

TAFIA, s. m. (tafiá). Tafia, eau-de-vie de sucre, qu'on obtient par la fermentation des melasses, et par la distillation de la liqueur qui en résulte.

Éty. de l'indien *tafia*, m. s.

TAFIA-AIGRA, s. f. (táfie-äïgre). Nom de la staphisaigre, selon M. Avril.

Éty. Altér. du lat. *staphisagria.*

TAFIGNOUN, s. m. (tafignóun). Petit soufflet sur la joue. Garc.

TAFIGNOURAR, v. a. (tafignourá). Souffleter un enfant. Garc.

TAFOR, espèc. d'excl. (tafór). Pousse, tire bien fort, courage; cri des manœuvriers pour s'exciter mutuellement à tirer un fardeau, etc.

Éty. *tafort*, est dit pour *tira fort.*

TAFORI, s. m. (tafóri). Bruit, tapage. Cast.

TAFOUR et

TAFOURASSA, V. *Touffour*, *Toufourassa* et *Touf*, R.

TAFUR, **URA**, s. m. vl. *Tahur*, cat. esp. *Tafur*, esp. mod. *Tafal*, port. Fripon, onne, voleur, coquin, vaurien, libertin, perfide, déloyal, joueur, trompeur.

Éty. du lat. *fur*, par l'addition de *ta*, ou de l'arab. *dahur*, m. s.

TAFURAR, v. n. (tafurá), dl. Fureter, tarabuster. V. *Tarabustegear.*

Lou diable lou tafura, le diable le berce.

Aquot mi tafura, cela m'inquiète.

TAFUREL, adj. (tafurèl), dl. Gai, vif, éveillé.

TAFURER, s. m. vl. Usurier, voleur.

Éty. du lat. *fur*, voleur.

TAG

TAGN, TANH, radical : *Tagn-er*, *Destaguer*, *Tanh-edor*, *Tanh-er.*

TAGNER, v. n. (tágner); TAIGNER, TOUHER. *Tanger*, anc. cat. *Taner*, anc. esp. Convenir, être convenable, être à propos : *Aquot li tagne pas*, cela ne lui convient pas. V. *Tagn*, R.

TAGNERA, s. f. (tagnére), d. arl. V. *Taniera.*

TAH

TAHINAR, vl. V. *Tainar.*

TAHUT, Pour bière, cercueil, V. *Bierra*; pour catafalque, V. *Catafalco.*

TAI

TAI, dl. et bas lim. et

TAI- PORC, pour blaireau. V. *Taissoun.*

TAI, pour tranchant. V. *Talh.*

TAIA, s. f. (táie), dl. Tante. V. *Tanta;* pour taille, V. *Talha.*

TAICHE, s. m. (taïtsé). Un des noms du blaireau, en d. bas lim. V. *Taissoun.*

TAIET, s. m. (taïé). Tranchée de cultivateur. Cast.

TAIFA, s. f. (taïfe). On appelle *taifa*, dit Gros, dans ses notes, les soldats, matelots et mousses d'un vaisseau, ou une assemblée de menu peuple.

TAIGT, s. m. d. béarn. Bourgeon. V. *Boutoun.*

TAIL, vl. V. *Talh.*

TAILAR, vl. V. *Talhar* et *Talh*, R.

TAILH, V. *Talh.*

TAILHADRE, s. m. vl. Taillage. Voy. *Talh*, R.

TAILHAGE, s. m. vl. Taillage, certain tribut. V. *Talh*, R.

TAILHAR, V. *Talhar* et *Talh*, R.

TAILL, vl. V. *Talha* et *Talh*, R.

TAILL, V. *Talh.*

TAILLABLE, V. *Talhable* et *Talh*, R.

TAILLAR, v. a. vl. V. *Talhar* et *Talh*, Rad.

TAILLONET, s. m. vl. Petit morceau. V. *Talhoun* et *Talh*, R.

TAINA, s. f. vl. Retard, délai : *Far taina*, s'arrêter, s'excéder.

TAINAR, v. a. vl. TAHINAR, TAYNAR. Différer, tarder, vexer, contester, disputer, inquiéter; tarder.

TAING, vl. verbe impers. TAIN, TAINS. Il convient, il appartient.

TAIS, TACIT, radical pris du latin *tacere*, *taceo*, *tacitum*, se taire, garder le silence, et dérivé du grec ἀκέων (akéôn), silencieux.

De *tacere*, par apoc. *tac*, et par changement de *a* en *ai* et de *c* en *s*, *tais*; d'où : *Tais-ar*, *Tais-ers*, *Taiss-er.*

De *tacitum*, par apoc. *tacit*; d'où : *Tacit-e*, *Tacit-a*, *Tacita-ment*, *Taciturn-e*, *Tas-ibla-ment*, *Taz-ibla-ment.*

TAIS, vl. Il ou elle convint, appartient; se tut, tais-toi.

TAIS, s. m. (taïs), dg. V. *Taissoun.*

TAISAR, **SE**, v. r. (teisá); CALHAR, ACALAR S'. *Tacersi* et *Callar*, esp. *Calarse*, port. Se taire, garder le silence, cesser de parler, ne point faire de bruit.

Éty. du lat. *tacere.* V. *Tais*, R.

Taisaz-vous ! est souvent une expression d'admiration, d'étonnement et de surprise, que me dites-vous là? est-il possible !

TAISER, TAIZER, vl. V. *Taisar.*

TAISERS, s. m. vl. Silence. V. *Tais*, R.

TAISHO, vl. V. *Taissoun.*

TAISSARIA, V. *Teissaria.*

TAISSER, V. *Teisser.*

TAISSER, v. n. (taissé); CALHAR, TEISSER, TAISSE, CALAR. *Faire taisser* ou *Calhar*, faire taire, rendre coï. V. *Taisar* et *Tais*, Rad.

En vl. convenir, appartenir.

TAISSES, vl. Qu'il ou qu'elle se *tût*, se *tusse*, touchât, appartînt.

TAISSIER, V. *Teisserand.*

TAISSOUN, m. s. (teissóun); TAI-PORT, TAICHE, TAYS, TAIS, BABAS. *Taxon*, esp. *Tasso*, ital. *Taxago*, port. *Taxo*, cat. Blaireau, taisson, *Ursus meles*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Plantigrades, qui n'est pas rare dans la Basse-Provence où il cause quelquefois beaucoup de dommage aux récoltes. On ajoute l'épithète de *pourcin* à la variété dont le museau approche le plus du groin du porc, et celle de *canin*, à celle qui ressemble davantage au museau du chien.

Éty. du lat. *taxo*, *taxonis*, employé, pour *taxus*, selon Mén.

Le blaireau se nourrit de viande et de fruit; il passe le jour dans son terrier et ne sort que la nuit pour manger. Les femelles mettent bas en été : leur portée est ordinairement de trois ou quatre petits.

La chair du blaireau n'est pas désagréable, sa peau sert de fourrure, et son poil à faire des brosses.

TAISSOUNIÈRA, s. f. (teissounière). Trou de blaireau.

Éty. de *taissoun* et de *iera*, habitation du blaireau.

TAITA, s. f. (taïte); TEITA, ESTEITE, TANTAS, ESTAITA. Pour lisières, V. *Menarelas* et *Estaquetas.*

Faire taita ou *faire la taita*, se bercer, se dandiner en marchant; on le dit plus particulièrement des premiers efforts que les enfants font pour marcher. Selon M. Avril, allécher, engager, attirer à soi. V. *Lica*, *faire.*

TAIUT, s. m. dl. Pour bière, cercueil, V. *Bierra.*

TAL

TAL, TAU, radical dérivé du latin *talis*, tel, pareil, semblable.

De *talis*, par apoc. *tal*; d'où : *Ter-tal*, *Tal*, *Tal-a*, *Tala-ment*, *Tal-ion*, *Ai-tal*, *Tal-ques.*

De *tal*, par le changement de *l* en *u*, *tau*; d'où : *Tau.*

TAL, 2, radical dérivé du lat. *talus*, *tali*, talon, un des os du pied; osselet, dé à jouer.

De *talus*, par apoc. *tal*; d'où : *Tal o*, *Taloun*, *Taloun-ar*, *Taloun-et*, *Taloun-ier*, *Talounier-a*, *Tal-us*, *Taluss-ar*, *Tal-uc-ar*, *Talut-ar*, *Tras-taloun*, *Tras-talus.*

TAL, adv. vl. et d. toul. Tellement; à foison; afin, parce que : *Pertal*, c'est pourquoi, à cause de; *A bel tal*, à foison, en grande quantité.

A touteis à bel tal iou soul douni la bido,
A toutis à bel tal me bouldrion besé mort.
Goudelin.

TAL, pour tranchant, V. *Talh*, R.

TAL, **ALA**, adj. (tál, ále); TAU. *Tal*, cat. esp. port. *Tale*, ital. Tel, telle.

Subst. un quidam, quelqu'un.

Éty. du lat. *talis.*

TALA, s. f. (tále); *Tala*, cat. esp. port. Pour tare, dégât. V. *Tara.*

En vl. défaut, vice.

Éty. de l'arabe *talah*, m. s.

TALABARD, s. m. (talabár), dg. et lim. Talon, tronçon de bois que l'on suspend au cou des porcs pour les empêcher de trop courir.

TALABASSIER, s. m. (talabassié); TALVASSIER, dl. Gros lourdaud, homme grossier.
Fus talabassier, fuseau grossièrement fait.

Tant sur aquel qu'a bona mino,
Que sur un qu'es talabassié.
Michel.

TALABAT, s. m. (tolobá), d. lim. Tapage. V. *Tarabast.*

TALABRENA, s. f. (talabréne). Nom languedocien de la salamandre triton. Voy. *Alabrena.*

TALABRENAT, adj. et p. (talabrená), dl. Bariolé de différentes couleurs comme la *Talabrena*, v. c. m. et *Bigarrat.*

TALABRUNA, s. f. (talabrúne). Reptile venimeux, Desanat; c'est probablement de la salamandre que l'auteur veut parler. V. *Alabrena*, qui n'est pas venimeuse.

TALABUST, vl. V. *Tabust.*

TALADOR, vl. V. *Talhador* et *Talh*, Rad.

TALAFISSAR, v. a. (talafissá), d. lim. Aiguillonner.

Éty. Ce mot est formé à la manière grecque τάλας (talas), et de *fissar*, connu, ταλαεργος (talaergos), laborieux, patient, formé de τάλας (talas), et de εργον (ergon).

Lou boun Diu vou tolofisso.
Foucaud.

TALAIRE, s. m. vl. Tailleur. V. *Talhador* et *Talh*, R.

TALAIRE, s. m. (toláiré), d. bas lim. Grosse tarière. V. *Taravela.*

Éty. de l'esp. *taladro*, m. s.

TALAMENT, adv. (talamein); *Talmente* ital. *De tal manera*, esp. *Talment*, cat. Tellement, de telle sorte.

Éty. de *tala*, telle, et de *ment*, manière. V. *Tal*, R.

Ben talament, assurément, sans doute, et non *bien tellement.*

Dans le lang. on dit *ben que talament*, dans le même sens affirmatif.

TALAMUS, s. m. (talamús). Nom des anciens registres consulaires d'un hôtel-de-ville ou de toute autre communauté de village.

Éty. du lat. *thalamus*, lit, couche, parce qu'à la suite de ce mot en titre, on ajoute : où sont couchées les délibérations.

TALAN, vl. Talent, volonté, penchant. V. *Talent.*

TALANT DE, expr. adv. vl. Volontiers, avec goût.

TALANTA, nom propre, vl. Atalante.

TALANTAIS, nom de lieu, vl. La tarantaise.

TALANTOS, adj. vl. *Talantoso*, esp. Enclin, porté à..., doux.

TALAR, v. a. vl. *Talar*, port. esp. Couper, tailler, ravager, faire du dégât. Voy. *Talhar* et *Talh*, R.

TALAS, s. f. pl. (táles), dl. Perte, dommage, malheur. V. *Tara* et *Tara*, R.

Es plat talas, c'est bien dommage.

Talas, se dit aussi d'un homme carnassier, d'un grand mangeur de viande. Sauv.

Trousseau de clefs. Douj.

TALASTRE, s. m. (talastré), dl. *Per talastre*, par hasard.

Éty. de *tal* et de *astre.* Sauv.

TALAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Talado*, esp. Taillé, coupé. V. *Talhat* et *Talh*, R.

TALBERA, s. f. (talbére), dg. COOUSSA, CONTOURNIERA. *Contournière*, terrain qui reste à labourer à chaque bout de la raie et qui est occupé par le retour de la charrue. V. *Chansia.*

TALC, s. m. (tálc); *Talco*, port. esp. *Talcum*, lat. Talc.

Éty. de l'all. *talk* ou plutôt de l'arabe *telk*, *tolk*, m. s. Roq.

Espèce de pierre feuilletée, qu'on appelle aussi talc de Venise ; c'est un silicate de magnésie.

TALEC, s. m. vl. Sac à avoine.

Éty. de l'esp. *talega*, sac.

TALECA, s. f. vl. *Talega*, esp. cat. *Taleiga*, port. Poche, panetière.

TALEIRETS, s. m. pl. Avril. V. *Talharins* et *Talh*, R.

TALEN, s. m. vl. TALENS, TALAN. *Talent*, cat. *Talento*, esp. port. ital. Faim, soif ou autre besoin, goût, envie, volonté, disposition, caractère. V. *Talent.*

Éty. du grec θελειν (théléin), m. s.

TALENT, s. m. (talein); TARENT. *Talento*, ital. port. *Talente*, esp. Talent, aptitude naturelle, disposition, désir, envie, appétit.

Ai pas talent de ren faire, je n'ai pas envie de travailler.

Éty. V. le mot précédent.

Fourçen jamai noustre talent,
La rimo nous ven en naissent.
Gros.

Faim, appétit, souhait.
Nous entaoulan car mouren de talen.
Jasmin.

Dérivés : *Des-talent-at.*

TALENT, s. m. *Talent*, cat. *Talento*, esp. port. ital. Talent, monnaie ancienne sur la valeur de laquelle on n'est pas bien d'accord, car selon M. Paucton, le talent attique, grand, valait 3,259 livres de notre monnaie et le petit 2,444, tandis que suivant d'autres, le talent attique n'aurait valu que 560 livres ; le talent d'argent, chez les Hébreux, valait environ 5,000 livres de notre monnaie et celui d'or 7,000.

Éty. du lat. *talentum*, dérivé du grec τάλαντον (talanton), m. s.

TALENTAR, v. a. vl. Désir, être empressé.

TALENTAT, **ADA**, adj. et p. vl. Empressé, ée, désireux, euse.

TALENTIU, et

TALENTOS, **OSA**, adj. vl. Envieux, désireux, avide, capricieux, bisare, curieux, euse. V. *Talen.*

TALEOU, adv. lang. Qui n'est qu'une altération de *tant-leou*, aussitôt, de suite, incontinent.

TALEU, Alt. de *Tant-leou*, v. c. m. aussitôt que.

Taleu qu'yeu son al leit, Bergoing, aussitôt, dès que je suis au lit.

TALH, TAI, radical pris du latin *talea*, branche coupée ou taillée par les deux bouts pour être plantée afin qu'elle prenne racine; taille, et dérivé du grec θάλλω (thallô), pousser des feuilles, verdoyer, ou du celt. *talh*, tranchant.

De *talea*, par apoc. *tal*, et par le changement de *l* en *lh*, *talh ;* d'où : *Re-talh, Talh, De-tal, Re-tal, Talh-a, En-talha, Talh-able, Talh-ar, De-talhar, En-talhar, Talh, ada, Talh-ad-ura, Talh-ador, Talh-aire-Talh-ant, De talhant, Talhand-ier, Talh-ur, Talh-usa, Talh-oun, De-talh, De-talh-ant, De-talh-ar.*

De *talh*, par le changement de *lh* en *li*, *tali;* d'où : *Reca-talho.*

TALH, s. m. (táil); TAI, TAIL, TAILH. *Taglio*, ital. *Talh*, cat. *Tajo* et *Tallo*, esp. *Talho* et *Talhe*, port. Tranchant, le fil, le côté qui coupe, en parlant des instruments tranchants.

Éty. du lat. *talea*, taille. V. *Talh*, R.

Vendre de melouns au talh, Avr. vendre des melons à la coupe, à l'épreuve.

TALH, et TAILL, en vl. signifie encore, coupe, carrière, détail, forme, façon, faux-taille, impôt; action de faucher. V. *Dalh* et *Talh*, R.

Ben talh; bon effet, réussite.

TALH, s. m. TAL, TAILH. *Tall*, Signifie aussi entaille, V. *Entalha*, une taillade sur quelque partie du corps, fig. *Ai lou talh virat*, je n'ai point d'appétit.

Talh virat, tranchant rebouché.

On le dit encore pour la taille d'un habit, d'une plume, etc. V. *Talh*, R.

De bon talh, vl. fig. de bonne façon.

TALH, s. m. dl. En terme d'agr. tranchée. V. *Tranchada* et *Talh*, R.

A bel talh, expr. adv. de suite, sans choix, indifféremment. V. *Tal.*

A tal de canela, à bord du tonneau.

On le dit aussi pour la chair, la pulpe d'un fruit : *Aquel meloun a un bel talh*, d. bas lim. ce melon a la chair épaisse.

TALHA, s. f. (táille); TALIA, TAIA. *Talla*, cat. *Taja* et *Talla*, esp. *Talha*, port. *Taglia*, ital. Taille, coupe, action de couper, de tailler les arbres, les pierres, etc., incision, coupure.

Éty. du R. *Talh*, et de la term. fém. *a.*

L'art de tailler les arbres doit, comme d'autres, sa naissance au hasard, une chèvre ayant brouté le jeune bois d'un cep de vigne, dit Pline, le propriétaire s'aperçut, l'année suivante, que ce même cep donnait plus de grappes, et que le raisin en était d'un meilleur goût, selon Acosta, les rosiers acquéraient, en Amérique, la taille des arbres, mais ils portaient peu de fleurs, le feu ayant dévoré les branches de quelques-uns, on s'aperçut que ceux qui avaient été ainsi mutilés par le feu portèrent une bien plus grande quantité de roses l'année suivante, d'où vint l'idée de la taille.

TALHA, s. f. *Talha*, port. *Talle*, esp. *Taglia*, ital. *Talla*, cat. Taille, hauteur et grosseur du corps humain; en parlant des habillements, la longueur du dos.

Éty. V. *Talh*, R.

TALHA, s. f. En terme de mus. celle des quatre parties qui est entre la basse et la haute-contre.

On nomme :

HAUTE-TAILLE, la voix qui approche de la haute-contre.

BASSE TAILLE, celle qui approche de la basse.

TALHA, impér. du v. *talhar*. Encoche, expression dont se sert le berger chargé de

compter les brebis, quand il en a passé trente ou un trentenier.

Éty. V. *Talh*, R.

TALHA, s. f. (táille); *Talla*, cat. esp. *Taglia*, ital. Taille, tribut, imposition.

Éty. On a beaucoup disserté sur cette éty. sans se mettre d'accord, on l'a tirée tantôt du grec τέλος (télos), impôt, tribut; tantôt de l'all. *theil*, taille, mais la véritable origine de ce mot vient du radical *Talh* et *talha*, comme le dit Borel, parce que les paysans collecteurs ne sachant pas écrire marquaient sur une taille ce qu'ils recevaient comme ce qui leur restait dû. V. *Talha* et *Talh*, R.

Pagar la talha, payer l'impôt.

Les premiers impôts furent levés en France sous le nom de *fouages*, ils ne prirent celui de *taille* que quand ils devinrent annuels, ce ne fut même, selon le chevalier d'Eon, que sous Charles VI, que ce nom leur fut donné vers 1388.

TALHA, s. f. *Tarja*, esp. *Talla*, cat. *Taglia*, ital. Taille, morceau de bois fendu en deux parties égales, sur lesquelles le vendeur et l'acheteur font des coches pour marquer la quantité de pain, de viande, etc., que l'un à fourni à l'autre.

Éty. de *talhar*, couper ou de *talha*, entaille, coche. V. *Talh*, R.

L'une des pièces de la taille porte le nom de *souche* et est gardée par le vendeur, l'autre se nomme *échantillon*, et c'est l'acheteur qui la conserve.

TALHA-BLAD, s. m. (táille-blá). Moissonneur qui au travail marche le dernier. Garc. V. *Talh* et *Blad*, R.

TALHABLE, **ABLA**, adj. (tailláblé, áble); TAILLABLE. Taillable ou imposable, qui est sujet à la taille.

Éty. de *talha* et de *able*. V. *Talh*, R.

TALHA-CEBAS, s. m. (táille-cébes). Un des noms qu'on a donnés à la courtillière parce qu'elle coupe les racines des oignons. V. *Cebas*, *Courtilhiera* et *Talh*, R.

D'après M. de Fons-Colombe, on donne le même nom, dans les environs d'Aix, au perce oreille. V. *Fourcha*.

TALHADA FAR, vl. Imposer des tailles.

TALHADA, s. f. (tailláde); TALIADA. *Tallada*, cat. *Tajada*, esp. *Talhada*, port. *Tagliata*, ital. Un taillis, un bois taillis dont on fait de temps à autres des coupes réglées, bois qui commence à repousser.

Éty. de *talhar* et de *ada*, chose coupée ou qu'on coupe. V. *Talh*, R.

En vl. sorte d'impôt.

Talhada, se dit aussi en lang. pour les tranches de pain ou soupes qu'on met dans le potage ou dans le bouillon, et dans le Var, d'un terrain préparé pour être essarté et semé.

TALHADIS, s. m. (tailladis), dg. Voy. *Talhis*.

TALHADOR, s. m. vl. TALADOR, TALHAIRE, TALAIRE, TALHANDIER. *Tallador*, cat. *Tajador* et *Tallador*, esp. *Talhador*, port. *Tagliatore*, ital. Tailleur d'habits, de pierres, coupeur. V. *Talhur* et *Talh*, R.

TALHADOR, s. m. vl. TALIADOR, TALHER, TALHIER. *Talhador*, port. *Tallador*, cat. *Tajador*, esp. *Tagliero*, ital. Tailloir, bassin, vase. V. *Talh*, R.

TALHA-DOUÇA, s. f. (taille-dóuce). Taille douce, gravure faite au burin seul sur une planche de cuivre. V. *Talh*, R.

TALHADOUR, s. m. (tailladóu); BOUGET, dl. TALHAIRE, TAULIER. Tranchoir, hachoir, instrument de cuisine; ais ou plateau de bois sur lequel on tranche ou l'on hache la viande, etc.

Éty. de *talh* et de *adour*, sur quoi on taille. V. *Talh*, R.

TALHADURA, s. f. vl. *Talladura*, cat. *Tajadura*, esp. *Tagliatura*, ital. Coupon, morceau, lambeau. V. *Talh*, R.

TALHA-FOUNS, s. m. (táille-fóuns), dg. Doloir, instrument de tonnelier qui sert à dégrossir les douves sur le trochet ou billot.

TALHAIRE, Le même que *Talhadour*, v. c. m. et *Talh*, R.

TALHAIRE, s. m. (talláiré); TAILLAIRE. Collecteur de tailles. V. *Talh*, R.

Banquier, au jeu de cartes, celui qui tient le jeu; celui qui taille les arbres, les plumes, etc. Garc.

TALHA-MAR, s. m. *Tajamar*, esp. *Tallamar*, cat. *Tagliamare*, ital. Gorgère, pièce de bois courbée que l'on applique sous la quille de l'éperon d'un vaisseau.

Éty. *Talha mar*, qui coupe la mer. Voy. *Talh*, R.

TALHAMENT, s. m. vl. TALHAMENS. *Tallament*, anc. cat. *Tajamento*, anc. esp. *Tagliamento*, ital. Retranchement, coupure, amputation.

Éty. de *talha*, pour *talhat*, et de *ment*, chose retranchée. V. *Talh*, R.

TALHANDARIA, s. f. (taillandarie); TAILLANDARIE. Taillanderie, ouvrages et commerce du taillandier. V. *Taih*, R.

TALHANDIER, vl. Tailleur. V. *Talhador*, *Talhur* et *Talh*, R.

TALHANDIER, s. m. (taillandié); TAILLANDIER, TAYANCIER. Taillandier, ouvrier qui fabrique les gros outils ou instruments tranchants; on nomme *taillanderie*, le métier et l'ouvrage du taillandier.

Éty. de *talhant*, tranchant, et de *ier*, ouvrier. V. *Talh*, R.

Les ouvrages du taillandier peuvent se diviser en quatre classes:

1° Les œuvres blanches, les gros outils de fer ou d'acier tranchant, que l'on blanchit ou que l'on aiguise à la meule.

2° La vrillerie, les vrilles de toute grosseur.

3° La grosserie, les plus gros ouvrages en fer, pelles, pincettes, etc.

4° La poêlerie ou les ouvrages en tôle.

TALHANT, s. m. TAILLANT. *Talhante*, port. *Tajante*, esp. Le tranchant. V. *Talh*, Rad.

TALHANTS, s. m. pl. dl. (tailláns); ESTALHANTS, ESTALIANTS, TALIANS. Grands ciseaux des tailleurs d'habit.

Éty. de *talhant*, tranchant. V. *Talh*, R.

TALHA-PEDS, s. m. (táille-pés). Voy. *Talh*, R.

TALHA-PORRE, s. m. dl. V. *Cur'aurelha* et *Talh*, R.

TALHA-POUERRES, s. m. Nom qu'on donne à la courtillière parce qu'elle coupe la racine des porreaux. V. *Courtilhiera* et *Talh*, Rad.

TALHAR, v. a. (taillá); TALIAR, TAILLAR. *Tagliare*, ital. *Tajar*, *Tallar* et *Talar*, esp. cat. *Talhar*, port. Tailler, couper, séparer, diviser, donner la forme convenable, limiter ce qu'on doit faire, tailler la besogne; faire une incision à la vessie pour en retirer la pierre.

Éty. de *talh*, tranchant, et de *ar*, couper avec le tranchant, ou de l'all. *theilhen*, m. s. V. *Talh*, R.

Talhar lous abels, dl. châtrer les ruches.

Tailler la vigne. V. *Poudar*.

Se talhar lou det, se couper le doigt.

Talhar a facetas, faceter.

Talhar un aubre, *eichebencar*, *ressecar*, tailler un arbre, l'émonder.

TALHAR, v. n. Tailler, tenir les cartes contre plusieurs, être banquier, parier contre tous. V. *Talh*, R.

Talhar au vingt-un, tenir la banque ou tailler au vingt et un.

TALHARINS, s. m. pl. (taillarins); TALEIRETS, LAUVANS, LAUSANS. *Tagliarini*, ital. *Tallarin*, esp. *Tallari*, cat. *Taillerin*, port. Pâte que l'on prépare dans la montagne, particulièrement, avec de la farine et des œufs, que l'on étend en feuilles très-minces et que l'on coupe ensuite en forme de vermicelles aplatis.

Éty. de *talhar*, couper. V. *Talh*.

TALHA-SOUPA, s. f. dl. V. *Coupa-pan* et *Talh*, R.

TALHAT, **ADA**, adj. et p. (taillá, áde); *Talhado*, port. *Tallado*, esp. *Tallat*, cat. Taillé, ée.

Éty. de *Talh*, R. et de *at*.

TALHAYRE, vl. V. *Talhador* et *Talh*, Rad.

TALHER, vl. Plat, bassin. V. *Talhador* et *Talh*, R.

TALHETA, s. f. (tailleté); TAIETA. Petit coupe pâte. Cast. V. *Raspeta*.

TALHEUR, V. *Talhur* et *Talh*, R.

TALHIER, s. m. (taillié); TAIER, TAYER, TAIHE. *Aions*, endroit où les fabricants de chandelles les suspendent. Avr.

TALHIER, vl. Plat, bassin. V. *Talhador* et *Talh*, R.

TALHIER, s. m. (taillié); TAIER, TAILLIER. Tranchée, fossé, levée de terre, chantier.

Éty. de *Talh*, R. et de *ier*.

TALHIER, s. m. Ce nom est synonyme, de percepteur, dans quelques pays.

Éty. de *talha* et de *ier*, qui lève ou perçoit les tailles. V. *Talh*, R.

TALHIS, s. m. (taillis). TAILLIS, TALHADIS. Taillis, bois en coupe réglée; jeune bois jusqu'à 25 ans. Garc. V. *Talh*, R.

TALHOLA, s. f. (taillóle). TALHORA, TAYOLA, TAYORA. Longue et large ceinture de soie ou de fleuret en réseau et en couleur.

Éty. de *tavela*, ruban, selon M. de Sauv. mais plutôt de *talha*, pris pour ceinture. V. *Talh*, R.

TALHORA, V. *Talhola*.

TALHOUN, s. m. (taillóun); TALIOU, TAYOUN, TAILLOUN. *Tallet*, cat. C'est en général un morceau plat, d'une chose bonne à manger, séparée avec un instrument tranchant.

Éty. de *thalhar*, couper. V. *Talh*. R.

Un talhoun de soucissoun, de jamboun, de froumagi, une tranche de saucisson, de jambon, de fromage.

Un talhoun d'arangi, une rouelle d'orange.

Un talhoun de pouma, de pera, un quartier de pomme de poire.

TALHOUN, s. m. TALHON. Sorte de taille qui fut établie sous Henri II, par un édit de 1549, pour l'entretien de la gendarmerie.

TALHOUN D'ADAM, s. m. (taliòu d'Adàn), d. bas lim. Espèce de tumeur que forme le larynx, et non l'œsophage, comme le dit M. Béronie, en devant et à la partie supérieure du cou. V. *Mouceou d'Adam.*

TALHUR, s. m. (taillú); SARTRE, TALHEUR, TAYUR, TAILLUR. Tailleur, ce mot s'applique à divers ouvriers dont la principale fonction est de tailler; mais quand ce mot est employé sans autre indication, il n'indique que le tailleur d'habits : les autres portent le nom de *talhur de limas*, *talhur de peiras*, etc.

Éty. de *talh*, rad. de *talhar*, couper, et de *ur*, celui qui taille, qui coupe. V. *Talh*, Rad.

Cent moouniers, cent teisseirants et cent talhurs,
Soun tres cents voulurs, Prov.

Les principaux outils des tailleurs sont :

LES CISEAUX, V. *Ciseous.*
LES AIGUILLES, V. *Agulha.*
LES DÉS, V. *Dedau.*
LE CARREAU ou FER A REPASSER, V. *Carreou.*
LE BILLOT DE BOIS, nommé *passe carreau.*
LES MESURES ou BANDES DE PAPIER auxquelles on a substitué, dans ces derniers temps, les costumomètres et les compas ou *mécanisme-patrons.*

TALHUSA, s. f. (taillúse); TALIEIRA, TAYUSA, TAILLUSA. Femme d'un tailleur, couturière, *tailleuse* n'est pas français, ou du moins il n'est pas admis par les bons lexicographes.

Éty. de *talh*, R.

TALIA, V. *Talha* et *Talh*, R.

TALIADA, V. *Talhada* et *Talh*, R.

TALIADOR, s. m. vl. V. *Talhador.*

TALIANT, V. *Talh*, *Talhant* et *Talh*, Rad.

TALIAR, V. *Talhar* et *Talh*, R.

TALIBAUT, s. m. (talibáou), dl. Gros lourdaud.

TALIBOURNAS, s. m. (talibournás), dl. Augm. de *talibaut*, grossier, maladroit.

TALIEIRA, s. f. (tolieïre), d. bas lim. *Tailleuse* d'habit. V. *Talhusa* et *Talh*, R.

TALIENER, adj. vl. Leveur de tailles, d'impôt? V. *Talh*, R.

TALIENER, s. m. vl. Italien.

TALINAR, v. n. (taliná), d. de Bord. Lambiner.

TALIO, vl. V. *Talion.*

TALION, s. m. (talióun); TALIOUN. *Talione*, ital. *Talion*, esp. *Talião*, port. *Talio*, cat. Talion, loi du talion, qui prononce contre le coupable *la peine du talion*, c'est-à dire, qu'il soit traité comme il a traité son prochain, punition pareille à l'offense.

Éty. du lat. *talionis*, gén. de *talio*, fait de *talis*, tel, telle offense, telle peine. V. *Tal*, Rad.

TALIOU, d. bas lim. V. *Talhoun* et *Talh*, Rad.

TALIOUN, V. *Talhoun* et *Talh*, R.

TALISMAN, s. m. (talismán); *Talisman*, port. esp. Talisman, figure faite sous certaine constellation à laquelle les astrologues attribuaient des vertus imaginaires.

Éty. du lat. *talismanica imago*, du grec moderne ou arabe *telesiman* pour *telesma*, conservation, parce que les Orientaux regardent les talismans comme des préservatifs contre toute espèce de Danger. Ce mot paraît être dérivé du chaldéen *tilseman* ou *tilsem*.

Les uns attribuent l'invention des talismans à l'égyptien Jacchis, les autres à Nécepsos, roi d'Egypte, postérieur à Jachis, qui vivait cependant plus de deux siècles avant Salomon.

Les Arabes, livrés à l'astrologie judiciaire, répandirent les talismans en Europe, après l'invasion des Maures en Espagne. V. Noël Dict. des Orig.

TALITA-POSTA, V. *Cavaleta-porta.*

TALLIADA, s. f. vl. Coupe de bois; sorte d'impôt. V. *Talhada* et *Talh*, R.

TALMEN et

TALMENT, adv. vl. Ainsi, tellement. V. *Talament.*

Talmen dit, ainsi appelé.

Éty. du lat. *talis*, *taliter*, m. s. V. *Tal*, Rad.

TALMUD, s. m. (talmúd); TALMUT. *Talmud*, port. esp. *Talmut*, cat. *Talmude*, ital. Talmud, livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des Juifs.

Éty. du lat. *talmuth*, dérivé de l'ébreu, *talmud*, instruction, formé du verbe *lamad*, apprendre; d'où : *lienmed*, enseigner. Le talmud de Jérusalem, nommé *talmud Gerusalimi*, est du troisième siècle, et le talmud de Babylone, *talmud Babeli*, du quatrième.

Le rabbin Juda écrivit le premier les traditions des Juifs relatives à leur culte, et il en composa un livre qu'il appela *Misna*. Les rabbins Ravena et Ravasce, ajoutèrent à ce livre beaucoup de commentaires, et en firent le Talmud.

TALMUT, vl. V. *Talmud.*

TALO, vl. Talon. Voy. *Taloun* et *Tal*, Rad. 2.

TALOCHA, s. f. (talótche); TALOTA. Taloche, coup de revers de main sur la tête; en dl. férule donnée sur la main.

Éty. du vieux français *taler*, battre, meurtrir, *talare*, en basse lat. fait de *tabula*.

TALOCHA, s. f. Oiseau, morceau de planche que le *stuqueteur* tient à la main pour y déposer le plâtre gâché. Garc.

TAL-ORA-ES, exp. adv. vl. Parfois, quelquefois.

TALOS, V. *Talots.*

TALOTS, s. m. (talô), dl. TALOS. Lourdaud, maladroit. Sauv.

Éty. du grec τάλανος gén. de τάλας (talanos-talas), malotru. V. le mot suivant.

Un jouyne enfan fort galavar,
Et qu'era pas das men talosses.
Tandon.

TALOTS, s. m. dl. Un trousseau de clefs, et le morceau de bois que l'on attache quelquefois à une clef, pour qu'elle risque moins de s'égarer. V. *Manada* et *Liassa.*

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas du grec ταλαντόω (talantoô), peser, suspendre.

TALOUN, OUNA, s. (talóun, oúne); TAROUN. Sot, otte, niais, qui manque de jugement, qui a des prétentions ridicules; on le dit aussi pour plaisant, bouffon.

Éty. Probablement dérivé de l'anglais *tale*, conte, et pris du saxon *tulu* ou *tallan*, m. s.

TALOUN, s. m. (talóun); TAROUN. *Talão*, port. *Talon*, esp. *Talò*, cat. *Tallone*, ital. Talon, partie postérieure du pied dans l'homme; partie d'un soulier, d'une botte ou du bas, sur laquelle porte le derrière du pied.

Éty. du lat. *talus*, m. s. V. *Tal*, R. 2.

TALOUN, nombre de cartes qui restent sur la table, après que chaque joueur a pris le nombre qui lui revient.

TALOUN, crossette de vigne, morceau de vieux bois qu'on laisse à un aventin que l'on prend sur le cep. Avril.

TALOUNADA, s. f. (talounáde); TAROUNADA. Vanterie, ostentation, sornettes, contes pour rire, badinerie; bévue, sottise, méprise : *Ai fach una talounada*, j'ai fait une sottise; babiole, attrape.

Éty. de *taloun* et de *ada ;* litt. conte fait. *Talonnade* n'est pas français.

TALOUNAIRE, s. m. (talounàïré); TAROUNAIRE, GOUALHAIRE, BADIN, PLESENT. Mauvais plaisant, moqueur, railleur, diseur de contes pour rire.

Éty. de *taloun*, conte, et de *aire*, qui fait des contes.

TALOUNAR, v. n. (talouná); TAROUNAR. Dire des droleries, badiner, plaisanter, hâbler, parler avec vanterie, se moquer de quelqu'un, attraper, tromper.

Éty. de *taloun* et de l'act. *ar* ; litt. faire des contes.

TALOUNAR, v. a. TAROUNAR, COUDOUNAR, ATTRAPAR. Tromper, duper, surprendre par ruse.

TALOUNAR, v. a. *Talonear*, esp. Talonner, poursuivre de près.

Éty. de *taloun*, talon, et de *ar*, marcher sur les talons. V. *Tal*, R. 2.

TALOUNAR S', v. r. Se tromper, s'attraper.

TALOUNAS, ASSA, adj. (talounás, ásse). Augm. de *taloun.*

TALOUNET, s. m. (talouné). Dim. de *taloun*, petit talon, talon de soulier de femme. V. *Tal*, R. 2.

En dg, *talonnière*, morceau de peau dont on enveloppe le talon, pour garantir le bas du frottement du sabot.

TALOUNIER, s. m. (talounié). *Talonnier*, ouvrier qui fait des talons; métier qui fait partie de celui du sabotier, depuis que les femmes ont renoncé à l'habitude de rehausser leur taille par ce ridicule et dangereux moyen.

Éty. de *taloun* et de *ier*. V. *Tal*, R. 2.

TALOUNIERA, s. f. (talouniére). Talonnière; on donne ce nom aux ailes que les peintres ajoutent aux talons de Mercure et de la Renommée; c'est encore une partie de la chaussure de certains religieux, qui embrasse le talon.

Éty. de *taloun* et de *iera*. V. *Tal*, R. 2.

TALOUNIERA, s. f. *Talonnette*, en t. de ravodeuse, renfort ou doublure que l'on met au talon des bas, en dedans. V. *Tal*, Rad. 2.

TALOUSSARIA, s. f. (taloussarie), dl. Bêtise, balourdise.

Éty. de *talots* et de *aria*.

TALP, TAUP, radical pris du latin *talpa*, taupe, et dérivé du grec θάλπω (thalpô), fouir.

De *talpa*, par apoc. *talp*; d'où : *Talp-a*, *Talp-ier*.

De *talp*, par le changement de *l* en *u*, *taup*; d'où : *Taup-a*, *Taup-ada*, *Taup-iera*.

TALPA, s. f. vl. *Talpa*, cat. ital. Taupe, crevasse, cavité; tremblement de terre.

TALPA, s. f. (tálpe). Taupe d'Europe. V. *Darboun* et *Talp*, R.

TALPAL, s. f. (talpál). Nom langued. de la taupe. V. *Darboun* et *Talp*, R.

TALPEGEAT, ADA, adj. et p. (talpedjá, áde), dl. Plein de taupinières; labouré par les taupes. V. *Talp*, R.

TALPIER, s. m. (talpié). Nom toulousain de la pomme épineuse. V. *Darboussiera* et *Talp*, R.

TALPINIERA, s. f. (talpinïére); TAUPINIERA. Taupinière. V. *Darbouniera*.

TALPOUN, adv. (talpóun), dl. TALPUN. D'abord, dès que, aussitôt que.

TALPUN, V. *Talpoun*.

TALQUES, pr. vl. Un de par le monde, quelqu'un. V. *Tal*, R.

TALS, vl. Pour *tal es*, tel est.

Éty. du lat. *talis*. V. *Tal*, R.

TALT, Alt. de *Tols*, enlevé, v. c. m.

TALUCAR, V. *Talussar* et *Tal*, R. 2.

TALUS, s. m. (talús); *Talus*, cat. *Taluz*, esp. *Talud*, port. Talus, pente qu'on donne à un mur, à une terrasse, etc., pour qu'il ait du talon.

Éty. du celt. *talud*, m. s. ou du latin *talus*, talon. V. *Tal*, R. 2.

TALUS, s. m. (talús), dl. Oiseau qui ressemble à la chauve-souris. Doujat.

Fa toucal talus, expr. prov. dl. faire perdre du temps, se gausser de quelqu'un, le repaître de fausses espérances.

TALUSSAR, v. a. (talussá); ATALUSSAR, DOUNAR DE TALUS, TALUCAR, TALUTAR. Taluter, élever en talus, donner du pied, de la pente.

Éty. de *talus* et de l'act. *ar*. V. *Tal*, R. 2.

TALUTAR, V. *Talussar* et *Tal*, R.

TALVIRAR, v. a. (talvirá); TALHVIRAR, dl. Emousser ou reboucher le tranchant d'un outil; *Virar lou talh*.

Éty. de *tal* ou *talh*, tranchant, et de *virar*, tourner. V. *Talh*, R.

TAM

TAMALISSA, s. f. (tamalísse). Nom du tamarin, selon Desanat. V. *Tamarin*.

TAMARIDA, Avr. Altér. de *Tanarida*, v. c. m.

TAMARIN, s. m. (tamarïn); TAMALISSA. *Tamarindo*, esp. cat. port. ital. Tamarin, nom qu'on donne à la pulpe acide et laxative contenue dans les siliques du tamarinier, *Tamarindus indica*, Lin. arbre de la famille des Légumineuses, qui croît en Egypte, dans l'Arabie-Heureuse, en Amérique et dans les Indes-Orientales.

Éty. Ce mot est arabe et dérivé de *tamar hendi*, qui veut dire fruit des Indes, d'où *tamarindus* et *tamarin*.

TAMARISC, vl. *Tamarich*, cat. Voy. *Tamarin*.

TAMARISC, s. m. (tamaris); TAMARIS, TAMARISSA. *Tamarich*, cat. *Tamarigio*, ital. *Tamariz* et *Tamarisco*, esp. *Tamarisken*, all. Tamarisc, *Tamarix*, arbrisseau de la famille des Portulacées, dont on connaît deux espèces en Provence : le tamarisc de France ou de Narbonne, *Tamarix gallica*, Lin. qui croît le long des ruisseaux, dans la Basse-Provence, à Aix, Marseille, Toulon, Arles, etc. V. Gar *Tamariscus Narbonensis*, p. 453 ; et le tamarisc d'Allemagne, *Tamarix germanica*, Lin. beaucoup plus petit que le précédent et commun le long des graviers de la Haute-Provence.

TAMARISSA, s. f. (tamarísse). Nom qu'on donne au tamarisc d'Allemagne, à Valensoles, et au tamarisc de France, dans le département de Vaucluse. V. *Tamarisc*.

TAMBEN, adv. (tambèin); ATAMBEN, EITOBE, TABEI, TABE, TAMBE, ATABE, TABES, TAPLOS, TAPLA, PEREOU, ATOUT, AITAMBEN. *També*, cat. *Tambien*, esp. Aussi, aussi bien, pareillement, également, soit, j'y consens.

Éty. Ce mot est évidemment composé de *tant* et de *ben*, aussi bien.

TAMBOR, vl. *Tambor*, cat. V. *Tambour* et *Tambour*, R.

TAMBORIN, vl. V. *Tambourin*.

TAMBOUR, radical pris de l'arabe *tambur* ou *altambor*, tambour, d'où la basse latinité *tabur*, *taburcium*, *tamburlum*, et peut-être le latin *tympanum*.

De *tambur*, par le changement de prononciation de *u*, *tambour*; d'où : *Tambour*, *Tambour-in*, *Tambourin-ar*, *Tambour-eletas*, *Tambourin-aire*, *Tambourin-et*, *Tabour-et*, *Tabourin-ar*.

TAMBOUR, s. m. (tambóur); TAMBOURGNET, dl. *Tambor*, esp. cat. port. *Tamburo*, ital. *Tambur*, arabe. Tambour, caisse cylindrique dont les deux fonds sont faits de peau, destinée à faire du bruit; homme qui bat la caisse.

Éty. de l'arabe *tambur*. V. *Tambour*.

Dans un tambour on nomme:

CAISSE ou FUT, la caisse garnie en dedans de deux cercles ou contreforts quand elle est en bois.

CERCLES, les deux cercles percés de douze trous.

CORDES, les cordes qui vont d'un cercle à l'autre.

PEAUX, qu'on distingue en peau de la batterie et en peau du timbre.

TIMBRE, corde à boyeau tendue sous la peau inférieure, retenue d'un côté par un bouton et de l'autre par une vis à écrou.

TIRANTS, les nœuds de cuir ou de corde qui servent à bander le tambour.

Les différentes batteries du tambour sont: *la générale, l'assemblée, l'appel, le drapeau, la marche, la charge, la retraite, la prière, la breloque, le ban, l'ordre et l'enterrement.*

Il ne paraît pas que les Grecs et les Romains aient connu les tambours; on croit généralement qu'ils sont d'origine arabe, et qu'on les entendit pour la première fois, en France, à l'entrée d'Edouard III à Calais, en 1347. Chez les Chinois l'usage du tambour date de la plus haute antiquité.

Il est parlé de cet instrument dans l'histoire des Hébreux, dès l'année 1048, avant J.-C.

TAMBOUR, s. m. TAMBOURGNET, TIMBO. Tambour, machine de bois ou d'osier sous laquelle on place un réchaud pour chauffer ou sécher du linge; petit métier de forme circulaire, servant à broder; petite boîte ronde dans laquelle est renfermé le grand ressort d'une montre; avance en menuiserie qu'on place devant une porte pour la mettre à l'abri du vent.

Éty. A cause de la ressemblance qu'ont ces choses avec un tambour.

Tambour d'una églisa, porche, portique.

TAMBOUR-DE-BASCA, TAMBOUR-DE-MASCA. Tambour de basque, espèce de tambour composé d'une peau tendue sur un cerceau dans lequel sont pratiqués des trous pour y passer des grelots et de petites lames de cuivre, qu'on fait sonner en agitant cet instrument.

On en a trouvé des représentations dans Herculanum qui attestent son antiquité.

TAMBOUR-DE-MASCA, V. *Tambour-de-basca*.

TAMBOURELETAS, s. f. pl. (tambourelétes); COURCOUCELA. *Tamborella*, cat. Culbute, sorte de saut que l'on fait en tournant tout d'un coup, les pieds en l'air et restant encore debout. V. *Cambada*.

TAMBOURGNET, s. m. (tambourgné), dl. V. *Tambour*, homme et caisse, et *Tambour*, R.

TAMBOURIN, s. m. (tambourïn); TYMPANIN. *Taborin*, esp. *Tambourino*, ital. *Tamboril*, port. *Tambori*, cat. Tambourin de Provence, espèce de tambour dont la caisse est trois fois plus longue que celle du tambour ordinaire, et d'un plus petit diamètre; qu'on ne bat qu'avec une baguette et dont on accompagne le son avec le *fleitet*.

Éty. du grec τυμπάνιον (tympanion), tambour sur lequel on ne frappait qu'avec une baguette. V. *Tambour*.

TAMBOURINAGI, s. m. (tambourinádgi); TABOURAGE, TAMBOURINAGE. Action de battre du tambourin. V. *Tambour*, R.

TAMBOURINAIRE, s. m. (tambourinaïré); TABOURINAIRE, TAMBHURINIER, TABOURAIRE. *Tamborileiro*, port. *Tamborilero*, esp. *Tamburino*, ital. *Tamborinèr*, cat. Tambourin, et en mauvaise part tambourineur, celui qui joue ou bat du tambourin. V. *Tambour*, R.

TAMBOURINAR, v. n. (tambouriná); TAMBOUNEGEAR, TABOURAR. *Tamborilear*, esp. *Tamborinejar*, cat. Tambouriner, battre le tambour ou le tambourin.

Éty. de *tambourin* et de *ar*. V. *Tambour*, Rad.

TAMBOURINAR, v. a. Crier, publier quelque chose au son du tambour; frapper sur quelqu'un comme sur un tambour; poursuivre en justice. V. *Tambour*, R.

TAMBOURINAR SE, v. r. d. bas lim. S'enfler comme un tambour, s'empiffrer.

TAMBOURINET, s. m. (tambouriné); *Tamborililo*, esp. *Tamborat*, cat. *Tamburetto*, ital. Dim. de *tambour*, petit tambour. V. *Tambour*, R.

Pastous de la razo plâno,
Al soun del tambourinet,
Abis franchit toujo et brâno
Per beyre nostre hanriquet.
Jasmin.

TAMBOURNEGEAR, v. n. (tambournedjá), dl. V. *Tambourinar* et *Tambour*, Rad.

TAMBOURNIER, d. de Barcel. Voy. *Tambourinaire* et *Tambour*, R.

TAMIADOUIRA, V. *Tamiavouira* et *Tamis*, R.

TAMIAR, Sync. de *tamisar*. V. *Tamis*, Rad.

TAMIAT, Sync. de *tamisat*. V. *Tamis*, Rad.

TAMIAVOUIRA, s. f. (tamiavouire); TAMIADOUIRA, ESPALHADOUIRA, PASSADOUIRA, TAMISAVOUIRA, TAMISADOUIRA. Châssis à sasser; espèce d'échelle qui s'appuye de chaque côté sur le pétrin et sur laquelle on fait glisser le tamis.

Éty. *Tamiavouira* est employé pour *tamisavouira*, inusité, de *tamisar* et de *ouira*, qui sert à tamiser. V. *Tamis*, R.

TAMINGEAT, s. m. (tomindzá), d. bas lim. Pour *tamisat*, tamisé; on donne ce nom au pain fait avec de la farine de seigle qui a été passée à un tamis fin. V. *Tamis*, R.

TAMIS, radical pris de la basse latinité *attamen*, dérivé du latin *stamen*, chaîne montée sur un métier, emprunté du grec στήμω (stêmô), m. s. parce qu'un tamis est composé de fils tendus comme ceux de la chaîne d'un tisserand.

De *staminis*, par suppr. du premier *s*, et de *in*, *tamis*; d'où : *Tamis*, *Tamis-adouira*, *Tamis-aire*, *Tamis-ar*, *Tamis-avouira*, *Tamis-ier*, *Tami-ar*, *Tami-at*, *Tami-avouira*.

TAMIS, s. m. (tamis); SEDAS, EMBOURDA, ESPAL. *Tamis*, port. anc. cat. *Tamiz*, esp. Tamis, cercle de bois mince sur lequel est tendu un tissu de crin, de soie ou de métal, servant à passer ou sasser des matières pulvérisées ou des liqueurs épaisses.

Éty. du lat. *stamen*, V. *Estamina*, d'où l'on a fait *attamen*, *tamen* et *tamis*. Voy. *Tamis*, R.

Faire leis tamis, faire tourner le sas, pour découvrir un sortilége.

Dans un tamis on nomme :

BATTERIE, le pied sur lequel le tamis pose ou petit cercle qui embrasse la sarche.
GRAND-CERCLE ou SARCHE, le cercle intérieur qui porte la toile, *lou ceoucle* ou *rusc*.
PETIT-CERCLE, celui plus étroit, extérieur qui fixe la toile.
TOILE, SOLAMIRE ou RAPATELLE, le tissu à claire-voie de crin, de soie ou de métal qui forme la principale partie du tamis.

Les tamis à l'usage des épiciers et des pharmaciens ont en outre un fond et un couvercle qu'on nomme *tambour*.

Les Egyptiens faisaient leurs tamis avec la plante nommée papyrus ou avec des joncs les plus tenus, les anciens habitants employaient le fil à cet usage, et c'est aux Gaulois, selon Pline, qu'on doit l'art de les fabriquer avec du crin.

Dérivés : *Tomis-ar*, *Tamis-at*, *Tamis-avouira*.

TAMIS, s. m. Est aussi le nom d'un cercle sur lequel on brode, et le nom du jeu des quatre coins : *Coumaire, prestaz-me vostre tamis*. V. *Tamis*, R.

TAMISADOUIRA, V. *Tamiavouira* et *Tamis*, R.

TAMISAGE, s. m. (tamisádge). *Tamisage?* action de tamiser. V. *Tamis*, R.

TAMISAIRE, ARELA, s. (tamisáïré, arèle); TAMISUR. Celui, celle qui tamise; *tamiseur*, qui tamise la matière du verre; *bluteur*, qui tamise au bluteau, Garc. Voy. *Tamis*, R. Pour blutoir, V. *Baluteou*.

TAMISAR, v. a. (tamisá); TAMIAR, ESPALHAR, SERNAR. Tamiser, passer par le tamis, sasser.

Éty. de *tamis* et de *ar*. V. *Tamis*, R.

On le dit aussi de l'épervier quand il se tient suspendu dans les airs en battant des ailes.

TAMISAT, ADA, adj. et part. (tamisá, áde); TAMIAT, TAMINGEAT, SEDAT, SEDASSAT, SERNUT. Tamisé. ée.

Éty. de *tamis* et de *at*, *ada*. V. *Tamis*, R.

TAMISAVOUIRA, V. *Tamiavouira* et *Tamis*, R.

TAMISIER, s. m. (tamisié); VANETIER, EMBOURDIER, Boisselier, tamisier, ouvrier qui fait des tamis.

Éty. de *tamis* et de *ier*. V. *Tamis*, R.

TAMISIER, s. m. (tamisié). Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso, au vautour fauve, Griffon, Buffon, *Vultur fulvus*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Nudicolles (à cou dénué de plumes), qui habite nos montagnes pendant toute l'année.

TAMISUR, Garc. Voy. *Tamisaire* et *Tamis*, R.

TAMITA, s. f. (tamite).

De mouqueto per de selons,
De basses, *de gans et de mittos*,
Teles, *dantelos et* tamitos,
Tant y a qu'on manquo pas de ren.
Michel.

TAMIUS, dg. Employé au lieu de *tant mies*, par Verdier.

TAMOUEN, dg. V. *Temouin*.

TAMPA, s. f. (támpe), dl. V. *Gourga*.

TAMPA, s. f. (támpe); ESTAMPA, GOURGA, dl. Bassin, réservoir d'eau pour les arrosements. V. *Resclausa* et *Tap*, R.

TAMPADOUR, dl. Voy. *Tancadour* et *Tap*, R.

TAMPAI et

TAMPAL, s. m. (tampáï et tampál), dl. Carillon et *tampay*.

TAMPAR, v. a. (tampá), dl. V. *Tapar* et *Tap*, R.

TAMPAS, s. f. pl. (támpes). Planches de fermeture des boutiques en général. Voy. *Tap*, R.

TAMPAT, ADA, adj. et p. vl. TAMPIT, IDA. Fermé, ée; barricadé, ée. V. *Tap*, R.

TAMPAT, s. m. (tampá), dl.

Le tampat *aura bel suffri per l'abriga.*
Hillet.

TAMPAU, V. *Tanpauc*.

TAMPAY, s. m. (tampáï); TAMPAI, TAMPAL, dl. Carillon, vacarme. V. *Carrilhoun*.

Yeou perdoun à vostro coulero,
Et sçachas que s'aquo non ero,
Vous auriei fach veire un tampay.
Michel.

TAMPESTA, dl. V. *Tempesta*.

TAMPIR, v. a. vl. Fermer, barricader.

TAMPIR SE, v. r. (sé tampír). S'empiffrer, se bourrer, se farcir d'aliments.

TAMPIT, IDA, adj. et p. vl. Fermé, ée.

TAMPOUN, s. m. Tampon; c'est, chez les imprimeurs en taille-douce, un morceau de linge tortillé pour encrer la planche. Voy. *Tap*, R.

TAMPOUN, s. m. (tampóun); *Tanpon*, esp. Tampon, gros bouchon fait avec du linge, des chiffons, etc.

Éty. du celt. *tampon*, bouchon. V. *Tap*, Rad.

TAMPOUNA, s. f. (tampoúne); TANTARA. Débauche : *Faire la tampouna*, V. *Tampounar*, boire et manger en débauche, chanter la tocane.

Éty. de *pounar*, boire, ou de *tampoun*, bondon, bouchon, ôter le tampon pour boire à volonté. V. *Tap*, R.

TAMPOUNAR, v. n. (tampouná); FAIRE TAMPOUNA. Faire la débauche ou carrousse, Acad. V. *Tap*, R.

TAMPOUNAR, v. a. Tamponner, boucher avec un tampon.

Éty. de *tampoun* et de *ar*. V. *Tap*, R.

TAMPOUREL, V. *Tempourel* et *Temp*, Rad.

TAMS, prép. vl. Par.

TAN

TAN, TANT, radical pris du latin *tàm*, adv. autant, aussi, si, d'autant plus, cependant; d'où : *tantus*, si grand, et *tantùm*, tant.

De *tàm*, par le changement de *m* en *n*, *tan*; d'où : *Tan-digam*, *Tan-doumen*, *Tan*, *Au-tam-ben*, *Tan-pauc*, *Tan-quan*, *Tan-si-pauc*.

De *tantùm*, par apoc. *tant*; d'où : *Tant*, *Au-tant*, *Ay-tant*, *Tant-à-tant*, *Tan-tot*, *Tant-in*, *Tantin-et*, *Tant-mies*, *Tan-pis*, *Ei-tant*, *En-tant*, *Tant-e-quant*.

TAN, adv. vl. *Tan*, cat. esp. *Tanto*, ital. *Tan ni quan*, Tant ni quand. V. *Tant*, R.

En vl. de même, *an tam*, alors.

TAN, s. m. Tan, substance végétale contenant un principe particulier auquel est dû le tannage des cuirs. Les chimistes modernes ont donné le nom de tannin au principe immédiat qui jouit de cette propriété.

TAN, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au brou de la noix. V. *Escal* et *Gov*.

Éty. Les uns font venir ce mot de *tan*, *tan*, bruit que font les machines qui pulvérisent l'écorce de chêne; d'autres, avec plus de raison, de *castaneus*, à cause de sa cou-

leur, qui est celle de la châtaigne, ce qui justifierait cette dernière opinion est le nom de *tanadas*, qu'on donne, dans le Bas-Lim. au bouillon de châtaignes, ou du celt. *tan*, écorce.

TANA, s. f. Tanne, petite tache rousse sur la figure; lieu où les lapins déposent leurs petits. Garc.

TANADAS, s. f. pl. (tonádes), d. baslim. Bouillon de châtaignes, eau dans laquelle on a fait cuire les châtaignes sèches et pelées; on en engraisse les bœufs et les cochons.

TANAIA, Cast. V. *Estenalhas.*

TANAIROU, s. m. (tanairóu). Alt. de *tanairoun*, un des noms languedociens de l'attelabe du petit bouleau. V. *Cantharida de la vigna.*

TANALLAS, V. *Estenalhas.*

TANAR, v. a. (taná). Tanner, préparer les cuirs avec le tan. V. *Tan.*

TANARIA, s. f. (tanarie); TANARIE. Tannerie, lieu où l'on tanne les cuirs. V. *Tan.*

TANARIDA, s. f. (tanaride); TAMARIDA, TANASIDA, HERBA-DEIS-MARROUNS, HERBA-DE-VER. *Tanaceto*, esp. Tanaisie, *Tanacetum*, Lin. genre de plantes de la fam. des composées Corymbifères dont on cultive deux espèces dans nos jardins.

1° La tanaisie balsamite, qu'on nomme aussi menthe de coq, coq des jardins, grand baume, etc., *Tanacetum balsamita*, Lin. cette espèce à les feuilles ovales, oblongues et dentées en scie, ce qui la distingue de l'espèce suivante dans laquelle elles sont découpées ou bipinnées. V. Gar. *Tanacetum vulgare*, p. 454.

2° La tanaisie commune, berbe aux vers, barbotine, *Tanacetum vulgare*, Lin.

Ety. du lat. *tanacetum*, qui n'est, selon Lin. qu'une altération de *athanasia*, qui signifie immortalité, parce que sa fleur se conserve longtemps.

TANARIDA, s. f. Nom languedocien de la cantharide. V. *Cantharida.*

TANAS, s. f. pl. dl. V. *Troues* et *Calous.*

C'est aussi le nom qu'on donne aux plumes naissantes des petits oiseaux. V. *Peoufoulatin.*

TANASIDA, s. f. Avr. Alt. de *Tanarida*, v. c. m.

TANAT, ADA, adj. et p. (taná, áde). Cordé, ée, en parlant des racines. V. *Charbut.*

On dit d'un homme dont la réputation est tarée, *Qu'es tanat coumo un raifouert*. Avr.

TANAT, dl. V. *Baracanat.*

TANAT, ADA, adj. et p. (taná, áde); *Atanado*, port. Tanné, ée.

TANBOR, vl. *Tambor*, cat V. *Tambour.*

TANC, radical de *tancar*, planter, enfoncer, dérivé du ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. *Tanc, Tanc-a, Tanca-pasta, Tanca-porta, Tanc-ada, Tanc-adour Tanca-biou, Tanc-adura, Tanc-age, Tancar, Tanc-at, Tanqu-et.*

TANC, s. m. (tánc); TAN. Épine, écharde, petit éclat de bois qui entre dans la chair, chicot d'arbrisseau coupé qui sort un peu de terre, dl. heurt.

Éty. V. *Tanc*, R.

En vl. tronc d'arbre.

TANC, s. m. *Tanc de la nose*, brou ou écale de noix, l'enveloppe qui recouvre l'écale ou la coquille quand la noix est encore verte.

Éty. du celt. *tan*, écorce.

TANCA, s. f. (tánque); TAMPADOUR, TANCADOUR. *Stanga*, ital. *Tranca*, esp. *Tanca*, cat. Barre de fer ou de bois, qu'on met derrière une porte pour la bacler ou fermer. V. *Barra.*

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. V. *Tanc*, R.

TANCA, s. f. Ancien jeu de cartes, la comète; pour tanche, poisson. V. *Tenca.*

TANCA-PASTA, V. *Estanca* et *Tanc*, R.

TANCA-PORTA, s. m. (tánque-pórte); TANCA-POUERTA, PLANTA-POUERTA. Dard emplumé que les enfants lancent contre les portes où il s'enfonce, d'où son nom qui signifie plante porte. V. *Tanc*, R.

TANCA-BIOOU, s. m. (tánque-bióou). Nom toulousain de l'ononis des champs. V. *Agavoun* et *Tanc*, R.

Éty. de *tancar*, arrêter, parce que ses profondes racines arrêtent les bœufs quand ils labourent.

TANCADA, s. f. (tancáde). Solbature, V. *Solbatuda*, pour pause, station. Avril. V. *Tanc*, R.

TANCADA, V. *Tancadura.*

TANCADOUR, s. m. (tancadóu); TAMPADOUR. Le même que *Tanca*, v. c. m. pour bouchon. Doujat. V. *Tanc*, R.

TANCADURA, s. f. vl. *Tancadura*, cat. Fermeture, armoire. V. *Tancar.*

TANCADURA, s. f. (tancadúre); TANCADA, TANQUADA. Solbature, meurtrissure de la chair sous le sole du cheval. V. *Solbatura.*

Éty. De *tancar*, planter, enfoncer, et de *Ura*, v. c. m. parce que cette maladie provient souvent d'une pointe enfoncée dans le pied. V. *Tanc*, R.

En vl. fermeture.

TANCAGE, s. m. (tancádgé); TANQUAGE. Action de *Tancar* et *Tanc*, R.

TANCAR, v. a. (tancá); TANQUAR, ESTANCAR, ATANCAR, TANQUAR, EFFICAR. *Trancar*, esp. *Tranchar*, port. *Tancar*, cat. Fermer, bâcler, arrêter en dedans une porte au moyen d'une *Tanca*, v. c. m. et *Barrar.*

En vl. barricader, boucher, encombrer.

Éty. de *tanca* et de l'act. *ar*, *mettre la tanca*. V. *Tanc*, R.

An raubat l'ay tanca l'estable. Prov.

Le pel se dress'al cap et le gousier se tanca, dl. Les cheveux se hérissent et le gosier se ferme.

Tancar la porta, cat. bacler la porte.

TANCAR, v. a. Planter, enfoncer, ficher.

Éty. de *tanc*, écharde, épine, et de *ar*. V. *Tanc*, R.

Tancar un claveou, planter un clou.

Mi siou tancat una espina, j'ai pris une épine.

TANCAR, v. a. Étonner, ébahir, interloquer; il signifie aussi en languedocien arrêter; *tanca-te*, arrête-toi; attends; fixer.

TANCAR, v. a. (tançá). Tancer, gronder, réprimander vivement.

TANCAT, ADA, adj. et p. (tancá, áde); *Atancado*, esp. *Tancat*, cat. Fermé, baclé; planté, arrêté, interloqué, selon le verbe.

Éty. de *tanca* et de *at*, *tanca messa*. Voy. *Tanc*, R.

TANCHA, s. f. (tántche). Tanche, poisson. V. *Tenca.*

TANCOUNAR, v. a. (tancouná), d. de Mars. Etançonner. V. *Estançounar.*

TANDAUMENS, adv. (tandaouméins); TANDOOUMEN, ENTANDAUMENS, TREITANT, ENTREITANT, TANDOMEN. Tandis que, en attendant, pendant que.

Éty. du lat. *tandiu.*

TANDIGAM, adv. (tandigán); TANTIGAM. Supposé que. On emploie ce mot substant. lorsqu'on dit: *Fau faire jugar lou tandigan*, il faut supposer que telle chose est arrivée ainsi.

Éty. de *tant digam*, que nous disions. V. *Tan*, R.

TANDIS-QUE, conj. (tandis-qué). Tandis-que, pendant le temps que.

Éty. du lat. *tandiù.*

TANDIUS, adv. Aussi longtemps que.

Éty. du lat. *tandiù*, m. s.

TANDOOUMEN, Voy. *Tandaumens* et *Tan*, R.

TANFRAISA, d. toul. V. *Tranfraisa.*

TANG, vl. Il convient ou il convint, il appartient ou il appartint.

Non tang, il ne convient pas.

TANGAGI, s. m. (tangádgi). Tangage, balancement d'un vaisseau de l'avant à l'arrière et de l'arrière à l'avant.

TANGAR, v. n. (tangá); BRANDAR. Tanguer, éprouver le balancement du tangage. V. *Tangagi.*

TANGER, v. a. (tandzé), d. bas lim. *Tangir*, anc. esp. Toucher, appartenir par le sang.

Se tangeoun de pres, ils se touchent de près.

Se tangeoun ren, ils ne sont pas parents.

Éty. du lat. *tangere*, toucher. V. *Tact*, R.

TANGIBLE, IBLA, adj. vl. *Tangible*, esp. *Tangibile*, ital. Tangible, qui peut-être touché.

Éty. du lat. *tangibilis*, m. s.

TANHEDOR, s. m. vl. Parent, proche, ami. V. *Tanher.*

TANHER, vl. Convenir, être nécessaire, appartenir, concerner, regarder. V. *Tagner* et *Tagn*, R.

Bes tanh, il convient, il est bien juste.

TANIER, s. m. (tanié), dl. V. *Menier.*

TANIERA, s. f. (taniére); TAGNERA. Tanière.

Éty. de la basse lat. *taxinaria*, retraite du taisson, et par extension des autres bêtes sauvages.

TANNADOUR, s. m. vl. V. *Tanur.*

TAN-NI-QUAN, expr. adv. vl. Nullement.

TANOUN, adv. (tanóun). Alt. de *etanoun*, comme si l'on disait non certainement.

TANPAUC, adv. (tampáou); TAMPAU, ENTAMPAUC, AITAMPAU, AITAPAU, ATAPAU, AUTAMPAUC. *Tampoc*, cat. *Tampoco*, esp. Non plus, si peu, rien que cela. V. *Tan*, R.

N'en voulez, nani et vous, iou tempauc, en voulez vous, non, et vous, moi non plus.

TANQUAN, vl. Tant que.

Éty. du lat. *tantum quantum* ou de *tanquàm*. V. *Tan*, R.

TANQUAR, vl. V. *Tancar*.

TANQUET, ETA, adj. (tanqué, éte). Dim. de *tanca*, petite barre de porte ou de fenêtre; fig. petit homme, bout d'homme, nabot, courtaud. V. *Tapouissoun* et *Tanc*, R.

TANS, s. m. Nom toulousain de la chicorée endive. V. *Cichori* et *Endiva*.

TANS, vl. Tant de fois. V. *Tan*, R.

X, XX, *ect. tans*, pour dix, vingt fois autant.

TANSES, ANSAS, adj. (tánsés, ánsas), dl. Alt. de *tantes, tantas*, pl. de *tant*. Voy. *Tan*, R.

Jamai noun veguero tanses d'homes, dl. je ne vis jamais tant d'hommes.

Tanses que siam, tous tant que nous sommes.

TANSIPAUC, adv. (tansipáou). Tant-soit-peu.

Ety. Pour *tant-si-pauc*, si peu que rien. V. *Tan*, R.

TANSOUN, V. *Tensoun*.

TANT, ANTA, pr. m. vl. Tant, combien. V. *Tan*, R.

TANT, ANTA, adv. vl. *Tant*, cat. *Tanto*, esp. port. ital. Si nombreux, si grand.

Éty. du lat. *tantas*, m. s.

TANT, adv. (tán), et impr. TAN, TA. *Tan* esp. *Tanto*, ital. port. *Tant*, cat. Tant, tellement, si fort, en si grand nombre, à tel point.

Éty. du lat. *tantum*. V. *Tan*, R.

En vl. si, pareillement.

Siam tant-à-tant, nous sommes à deux de jeu ou tant-à-tant.

Tant si pauc ou *tant sia pauc*, tant soit peu.

Tant et quant, toutes fois et quantes.

Per tant que li v'a digue, j'ai beau le lui dire, quoique je le lui dise.

Picca tant que poou, il frappe de toutes ses forces.

Tant s'en seria si..., autant en serait-il arrivé si ..

Tant li vau, bien lui en prend.

Tant-y-a, enfin, que vous dirai-je.

Tant-fa-tant-ba, tant tenu, tant payé, tant de gagné, autant de dépensé.

Tant que terra, courrer ou fugir tant que terra, courir, aller au bout du monde.

Tant que terra, sous-entendu *troubarà*.

Dos tant, vl. deux fois autant.

Tant fa tant va, sitôt dit sitôt fait. Voy. *Tant-fa-tant-ba*.

Ab-tant, vl. la dessus, en attendant, à l'instant.

Tant mies, tant milhour, tant mieux.

Tant pis, Tant pira, Tant piei, d. lim. tant pis.

Tant-que-tant, d. lim. tout de suite, d'abord, sur le champ.

Si tant era, s'il arrivait que.

Aquot es tant de fach, aquot es tant de perdut, Tr. c'est autant de fait, autant de perdu, et non *tant*.

Tant vau partir de suita, autant vaut partir de suite.

N'y a tant que fau, Tr. il y en a autant qu'il en faut.

Si, en français, ne se met que devant un adjectif, un participe ou un autre adverbe, ainsi traduisez :

Es tant bon, par il est si bon.

Es tant en pena, par il est tellement en peine, et non *il est si...*

Eri tant en coulera, j'étais tellement en colère, et non *j'étais si*.

Era tant haut, en désignant une hauteur, Tr. il était aussi haut et non *si haut*.

TANTA, s. f. (tánte); TAIA, ANDA. Tante, la sœur du père ou de la mère de quelqu'un.

On nomme :

TANTE PATERNELLE, la sœur du père.
TANTE MATERNELLE, la sœur de la mère.
GRAND'TANTE, la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule.

Éty. Suivant Huet et Mén. du lat. *amita*, en y préposant un *t*, *tamita;* ce qui justifie cette éty. c'est qu'on disait anciennement *anta*, au lieu de *tanta*.

TANTA, s. f. Est encore un titre de respect qu'on donne aux femmes âgées qui ne sont pas dames.

TANTA-CAROOU, adv. (tánte-caróou), dl. A foison.

TANTALO, nom propre (tantále); *Tantalo*, ital. esp. Tantale.

TANTARA, s. f. (tantáre), dl. *Faire la tantara*, faire la débauche. V. *Tampouna*.

TANTARAVEL, s. m. (tantaravèl). Nom languedocien du houblon. V. *Houbloun*.

On donne le même nom, dans le même pays, aux asperges des champs.

TANTA-ROSA, s. f. Nom par lequel on désigne le chant du coq, à Thorame, parce qu'il en est en quelque sorte l'onomatopée.

TANTAS, s. f. pl. (tántes). V. *Taita*.

TANTECAN, V. *Tantequant*.

TANTEQUANT, adv. (tantécán); TANTECAN. d. béarn. Aussitôt. V. *Tan*, R.

TANTERIN, V. *Entanterin*.

TANTES, rapp. *tanses*. V. *Tan*, R.

TANTET, vl. *Tantet*, cat. *Tantico*, esp. V. *Tantin* et *Tantinet*.

TANTIA, adv. (tantiá). Composé de *tant-y-a*, enfin, après tout. V. *Tan*, R.

TANTIFLA, V. *Tartifla*.

TANTIGAN, V. *Tandigan*.

TANTI-MENETA, s. f. (tánti-menéte), d. lim. Tata-dévote.

TANTIN, s. m. et adv. (tantïn); *Tantino*, port. Un peu, tant soit peu, une petite portion.

Éty. Dim. de *tant* ou du lat. *tantillum*, tant soit peu. V. *Tan*, R.

TANTINET, s. m. (tantiné). Dim. de *tantin*, si peu que rien, un tantinet.

Éty. du lat. *tantillulum*, le même. V. *Tan*, Rad.

TANTIRI, adv. (tantirí). Tout-à-l'heure, bientôt, à l'instant. Garc.

TANT-MIES, adv. (tan-mies). Tant mieux, cela me fait plaisir, j'en suis fort aise. V. *Tan*, R.

TANT-A-TANT, adv. (tán-á-tán); TAN A TAN. *Tantos à tantos*, esp. A deux de jeu. V. *Tan*, R.

TANT-FA-TANT-VA, expr. adv. (tan-fa-tan-va); TANT-FA-TANT-BA. Sitôt dit, sitôt fait, tant gagné tant boire. V. *Tan*, R.

TANTIS, V. *Tantes* et *Tan*, R.

TANTO-LEOU, adv. (tánte-lèou), dl. Bientôt, dans peu. V. *Tan*, R.

TANTOS, s. m. (tantós); TANTOT. *Sur lou tantos*, sur le soir, l'après-dîner, et non *sur le tantôt*. V. *Tan*, R.

TANTOST, vl. *Tantost*, cat. Aussitôt. V. *Tantot* et *Tan*, R.

TANTOT, adv. (tantó); TANTOS, dl. ADES. *Tantost*, cat. Tantôt, dans peu de temps, il y a peu de temps.

Éty. de l'ital. *tosto, tantosto*, ou du lat. *tàm citò*. V. *Tan*, R.

TAN-TRO-QUE, expr. adv. vl. Jusqu'à ce que. V. *Dentro-que*.

TANT-Y-A, expr. adv. (tantiá). Tant-y-a, après tout, enfin, toutes réflexions faites. V. *Tan*, R.

TANUDA, s. f. (tanúde); CANTHA. Nom nicéen du spare canthère, *Sparus cantharus*, Lin. poisson de l'ordre de Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), dont la chair est très-estimée et qui atteint la longueur de cinq à six décimètres.

Éty.

Les pêcheurs de Nice lui donnent le nom de *canthena*, quand il est jeune, selon M. Risso.

TANUR, s. m. (tanúr); PELLISSIER, PELATIER, CURATIER, CAUQUEIRAN, UGNEIRE. Ce nom s'applique assez indistinctement en provençal, à tous ceux qui s'occupent de la préparation des peaux et comprend le

TANNEUR, qui tanne les cuirs dans une fosse à tan.
CORROYEUR, qui corroye ou donne le dernier apprêt aux peaux déjà tannées.
MÉGISSIER, qui prépare les peaux blanches et les peaux à poil.
PEAUSSIER, qui donne les premiers apprêts au parchemin et au velin et qui teint les différentes espèces de peaux.
LE CHAMOISEUR, qui emploie les peaux de toute nature et les passe à l'huile.

Éty. de *tan* et de la term. *ur*, celui qui emploie le tan.

L'atelier des tanneurs se compose des ustensiles et des outils suivants :

UN HANGAR, au bord de la rivière, dans lequel est un timbre ou grand cuvier pour y laver les peaux.
DES CHEVALETS, pour rétaler les peaux.
DES FORCES, pour couper l'extrémité des brins de laine qui sont gâtés.
UN ENFONÇOIR, pour plonger les peaux dans le plein.
UN PLEIN À LA CHAUX,
UN ENCHAUSSENOIR, qui n'est autre chose qu'un bâton au bout duquel est attaché un sac de toile en forme de jupon.
UN COUTEAU TRANCHANT, à rétaler et à deux manches.
UN PELOIR, bâton rond renflé dans le milieu.
UN CHEVALET et des COUTEAUX, pour effleurer les peaux.
LES CUVIERS au confit.
LA TABLE pour donner l'huile.
LE MOULIN A FOULON,
LE PAROIR, sur lequel on pare les peaux.
LA PRESSE, qui tient lieu de la bille pour exprimer le dégras de la guinée.
L'ECHAUFFE ou l'étuve et les instruments de remaillage et de dégraissage tels que palisson, etc.

L'art de tanner les peaux se divise en deux parties, leur préparation et le tannage proprement dit :

Première partie.

1° Le lavage ou la trempe.

2° Le plamage ou enchaussenage ou le mettre en chaux.

3° La dépilation, débourrement, surtonte ou pelage des peaux.

4° L'écharnement ou l'écolage, qui consiste à enlever, avec un couteau nommé écharnoir, toutes les parties charnues qui étaient restées à la peau.

5° La mise en fosses, qui a pour but de faire gonfler les peaux et les disposer à recevoir le tan, qu'on pratique de quatre manières différentes :

1° Par la plamée ou travail à la chaux.
2° Par le travail à l'orge.
3° Par le travail à la jussée.
4° Par l'acide sulfurique, seul ou mêlé au jus de tannée.

Deuxième partie.

6° Du tannage, qui se fait ou avec la poudre de tan, par la dissolution ou tannage à la flotte.

Leurs principales opérations sont :

LE LAVAGE DES PEAUX,
L'ENCHAUSSENAGE ou le mettre en chaux.
LA SURTONTE et PELAGE DES PEAUX.
L'EFFLEURAGE, qui consiste à enlever la fleur, l'épiderme.
LE CONFIT, ou bain d'eau aigrie avec un peu de son.
LE PLAIN ou l'action de faire tremper.
LE FOULAGE, ou l'action de les passer sous les pilons après qu'on leur a donné l'huile.
L'ÉCHAUFFE ou L'ÉCHAUFFAGE, ou la legère fermentation qu'on provoque au moyen de la chaleur.
LE REMAILLAGE, qui consiste à enlever les restes d'épiderme et de graisse que l'effleurage peut avoir laissés.
LE DÉGRAISSAGE DES PEAUX, ou l'action d'enlever l'huile surabondante.

Hérodote dit que les anciens Lybiens portaient des habits de cuir, ce qui fait supposer que l'art de la tannerie leur était connu.

Philippe VI dit de Valois, fut le premier roi de France qui donna des statuts et des règlements particuliers aux tanneurs, corroyeurs, etc., ils sont datés du 7 août, 1345.

Les Chinois attribuent la découverte de la tannerie à Tehin-Fang, un de leurs souverains. Goguet. Orig. des Lois, t. 1, p. 259.

Les peuplades nomades connaissent et emploient depuis un temps immémorial, des procédés pour conserver les peaux des animaux, qu'ils savent rendre imperméables.

L'art du tannage n'a été pendant longtemps qu'un art routinier et ce n'est que depuis la publication des méthodes proposées par Macbride, Saint-Réal et Séguin, qu'il a fait de véritables progrès.

Le premier ouvrage remarquable qui ait été publié sur l'art du tanneur est celui que M. Desbillettes, membre de l'académie royale des sciences fit paraître en 1708.

TAO

TAONAI, nom de lieu, vl. TAUNAI. Tonnai-Charente.

TAOU, s. m. (tóou). Nom bas lim. du hanneton et des abeilles bourdons. V. *Bambarota* et *Tavan*.

TAP

TAP, TAB, TAMP, radical pris de la basse latinité *tappus*, tampon, *tappon*, ou du celt. *tampon*, bouchon, tampon ; d'où le teuton et l'angl. *tap*, m. s. griffon, bondon; l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, regarde le mot *tap* comme ligurien.

Des-tapar, *Tap-ar*, *Tap-at*, *Es-tapoun*, *Es-tapoun-ar*, *Tapa-cuou*, *Tap-ada*, *Tamp-a*, *Tamp-adour*, *Tamp-as*, *Tamp-ar*, *Tamp-oun*, *Tampoun-a*, *Tampoun-ar*, *Tap-et*, *Tap-oussoun*, *Tapoun-ar*.

TAP, s. m. (ta) ; TA, BOUCHOUN, BOUDEISSOUN, BARDOT, BOUDOUTSOUN, BOUDOUXOUN, BOUIN, BOUSCHOUN. *Tapon*, esp. *Tap*, cat. Bouchon, petit morceau de liége, qui sert à boucher les bouteilles, etc., tampon de fusil, de canonnière.

Éty. V. *Tap*, R.

Tap tarat, bouchon vermoulu.

On distingue les bouchons, selon leur qualité, en *très-fins*, *fins*, *bas fins* et *communs*.

L'ouvrier qui fait les bouchons se nomme *bouchonnier* et le couteau dont il se sert *tranchet*.

TAP, s. m. (tá) ; TAPE. Nom qu'on donne, à Montpellier, à une espèce d'argile jaune ou bleuâtre. V. *Argila*.

Tap se dit aussi, dans le même pays, d'un sot, d'un lourdaud.

En vl. tuf, limon, argile.

TAP, s. m. (táp), dg. et lang. Tertre, butte naturelle ou artificielle, qui sépare deux champs.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

TAP-DE-BOUTA, s. m. Ragot, courtaud. V. *Tapouissoun* et *Tap*, R.

TAPA, adv. (tápe), dl. C'est assez, il n'en faut pas attendre davantage. Doujat.

Éty. de *tapar*, fermer. V. *Tap*, R.

TAPA, s. f. (tápe) ; TAPU. Tape, petit coup donné.

TAPA-CIAU, V. *Tapa-siau*.

TAPA-COUN, s. m. V. *Rascassa blanca*.

TAPA-CUL, s. m. (tápe-cú) ; d. bas lim. TRAPA-CUL. Trebuchet pour prendre des oiseaux, piége en général. V. *Trebuquet*.

TAPA-CUOU, s. m. (tape-cúou). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au fruit de l'églantier et à l'églantier lui-même. Voy. *Agourenci* et *Agourencier*.

Éty. Parce qu'on fait, avec ses fruits, une conserve astringeante qu'on emploie pour arrêter la diarrhée. V. *Tap*, R.

Fig. Habit très-court. Garc.

TAPADA, s. f. (tapáde) ; TAPET, TAPAT, CANTAREOU, CHICOU. Nom qu'on donne, sur les côtes de la Méditerranée, à l'hélice naticoïde, *Helix naticoïdes*, espèce de colimaçon de l'ordre des Gastéropodes et de la fam. des Adélobranches dont la chair est assez délicate.

Éty. de *tapadá*, part. fém. de *tapar*, boucher, parce qu'elle bouche l'ouverture de sa coquille avec un opercule. Les autres espèces mériteraient le même nom sous ce rapport. V. *Tap*, R.

TAPADURA, s. f. (tapadúre); *Tapadura*, port. Bouchage, action de boucher un trou, une ouverture. Garc. V. *Tap*, R.

TAPAGE, m. s. que *Tapagi*, v. c. m. et *Tabas*, R.

TAPAGEAIRE, V. *Tapageur* et *Tabas*, Rad.

TAPAGEAR, v. n. (topodzá), d. bas lim. TAPAYAR. Faire du bruit, du tapage.

Éty. de *tapagi* et de *ar*. V. *Tabas*, R.

TAPAGEUR, USA, s. m. (tapadjur, úse) ; TAPAGEAIRE, TRUQUE-TAULE. Tapageur, celui qui fait du tapage. Ce mot est familier en français.

Éty. de *tapagi* et de la term. *Eur*, v. c. m. et *Tabas*, R.

TAPAGI, s. m. (tapádgi) ; TAPAGE, TABUS, TABBUT, BRUT, VACARME, TAMPAT, TAMPAL, CARRILHOUN, TARI-MARI, TROUTAGE, PATARINAGE. Tapage, désordre accompagné d'un grand bruit : *Faire tapagi*, faire du tapage, fam. en français.

Éty. du grec πάταγος (patagos), bruit, fracas, craquement, par la transposition du π et du τ, ou par onomatopée. V. *Tabas*, R.

TAPAIRE, s. m. (tapaïré). Tampon, bouchon, couvercle, Avril ; celui qui bouche. Garc. V. *Tap*, R.

TAPA-LI-LOU-TAPA, MERITAPO, CHICARROT, TIPA-TIPA, dl. TAPANDRA, PIMPOOU, CLAQUE-COUVRE. Jeu d'enfant qu'on exprime par ces mêmes paroles qu'on dit en le faisant. Il consiste à faire des calottes d'argile molle, qu'on lance sur une pierre, pour faire crever la calotte, avec explosion. On dit ailleurs : *Gna pas ni trauc ni boudissoun*. Sauv.

TAPANDRA, s. (tapándre). *Claque-couvre*, Avril. V. *Tapa-li-lou-tapa* et *Tap*, Rad.

TAPA-QUIOU, dl. Le même que *Tapacuou* et *Agourenci*. V. *Tap*, R.

TAPAR, v. a. (tapá) ; BOUSCHOUNAR, TAMPAR, ATAPAR, BOUCHAR, BOUDOUXOUNAR, BOUTCHAR. *Tapar*, cat. port. esp. Boucher, fermer avec un bouchon ; couvrir.

Tapar un passagi, clore, fermer.
Tapar una boutelha, boucher.
Tapar lou fuec, Tr. couvrir le feu.
Tapar de coous, donner des coups, battre.

Éty. de *tap*, bouchon et de la terminaison act. *ar*, V. *Tap*, R. ou du grec θαπτω (thaptô), dont le parfait moyen est τέθηπα (tethêpa).

TAPAR, SE, v. r. *Taparse*, esp. cat. Se couvrir.

TAPARAS, s. m. (taparás). Nom qu'on donne, à Nismes, à une espèce de poudingue formée de cailloux et de sable, peu dur, qu'on trouve dans son territoire au-dessous de la couche végétale.

TAPARAS, s. m. (taparás), dl. V. *Cis*.

TAPAREL, s. m. (taparèl), dl. Battoir, gros bâton ; lourdaud.

TAPARROT, s. m. (taparró), dg.

Mes touts ets de sas mas ounestos
Me setoun sur un Taparrot.
d'Astros.

TAPA-SIAU, s. m. (tapa-siáou), d. bas lim. et imp. TAPA-CIAU. Pince sans rire, qui frappe sans bruit, sournois, chatte mite.

TAPAT, s. m. (tapá). Nom de l'hélix naticoïde quand il porte son opercule. V. *Tapada*, *Cantareou*, *Chicou* et *Tap*, R.

TAPAT, ADA, adj. et p. (tapá, áde) ; BOUCHAT. *Tapat*, cat. *Tapado*, esp. port. Bouché, ée ; couvert, enfoui, enseveli, voilé. V. *Tap*, R.

TAPAUC, adv. (tapáouc); TAPAU, TAUPAUC. Aussi; non plus. V. *Tan*, R.

TAPAYAR, v. n. d. béarn. Faire du tapage. V. *Tapagear* et *Tabas*, R.

TAP-DE-BOUTA, s. m. (tà-dé-bóute). Ragot. V. *Tapouissoun* et *Tap*, R.

TAP-DE-ROC, s. m. (ta-dé-ro). Nom languedocien du tuf. V. *Tuve*.

TAPENA, s. f. (tapéne); TAPERA, CAPRA. *Tapena*, esp. Câpre, bouton des fleurs du câprier, que l'on conserve dans le vinaigre pour l'usage de la cuisine.

TAPENIER, s. m. (tapenié); CAPRIER, TAPERIER. Câprier, *Capparis spinosa*, Lin. arbrisseau de la fam. des Capparidées, cultivé dans la Prov.-Mérid. V. Gar. *Capparis*, p. 79.

Éty. du grec ταπεινῶ (tapeinô) ou de ταπεινὸς (tapeinos), bas, je rampe.

Les Arabes nomment le même arbrisseau *cappar*, les Portugais *alcaparas*, ainsi que les Espagnols; les Arragonais, *tapara* et les Catalans *taperes*.

Le câprier croît naturellement en Grèce et dans plusieurs îles de l'Archipel. C'est de là qu'il paraît avoir été transporté par les colonies grecques en Italie et en Provence. Son nom tout grec démontre cette origine.

TAPERA, s. f. (tapére); *Tapara*, cat. et

TAPERIER, s. m. (taperié); *Taparera*, cat. V. *Tapena* et *Tapenier*.

TAPEROUSA, s. f. Avr. Altér. de *Tuberousa*, v. c. m.

TAPEROUSA-FERA, s. f. Avr. Alt. de *Tuberousa-fera*, v. c. m.

TAPET, s. m. (tapé). Nom qu'on donne, à Cuges, au fruit du câprier, réservant le mot *tapena*, au bouton de la fleur qui est la câpre proprement dite.

TAPET, s. m. Nom qu'on donne, dans le département du Var, à l'hélice naticoïde, V. *Tapada*; pour *ragot*, V. *Tapouissoun* et *Tap*, R.

TAPETA, s. m. (tapéte). *Aver la tapeta*, avoir grand peur, être saisi de crainte.

TAPI, s. m. (tápi); TAPIO, BAR. *Taipa*, port. *Tapia*, esp. cat. Torchis, espèce de mortier fait avec de la paille coupée et de la terre grasse détrempée, pour faire des murailles de bauge.

Éty. de l'esp. *tapia*, muraille faite avec de la terre.

TAPI, adj. V. *Tapin* et *Tapit*.

TAPI, A, expr. adv. vl. En tapinois, en secret.

TAPIN, **INA**, adj. vl. TAPI, TAPIT. *Tapino*, ital. Caché, ée; obscur, ure.

TAPIN, s. m. (tapïn); TAFFIGNOUN. Tape, coup du plat de la main: *A tapin*, vl. en tapinois.

TAPINAR, v. a. (tapiná). Tapoter, frapper, donner des coups, battre.

Éty. de *tapin*, coup, et de *ar*, donner des coups.

Un jour s'escrioura dins l'histoira
Que Cadaroussa a tapinat
Leis troupas doou vice legat.
Favre.

TAPINOZIS, s. f. vl. *Tapinose*, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *tapinosis*, m. s.

TAPIO, s. m. (tápie). Nom de lieu, quartier du territoire de Colmars et d'Allos.

Éty. Ce mot est probablement ligurien et vient de *tapie*, nom que ce peuple donnait à des huttes ou cabanes sous lesquels il habitait, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône.

Tapia, en esp. a encore la m. s.

En Languedoc ce mot se dit pour torchis: *Paret de tapio*, mur de torchis. V. *Tapi*.

TAPIS, s. m. (tapis); *Tapis*, port. esp. anc. cat. *Tappeto*, ital. Tapis, pièce d'étoffe ou de tissu, ordinairement orné de broderies ou de peintures, dont on couvre les tables, les pavés, les parquets, etc.

Éty. du lat. *tapes*, *tapetis*, *tapetum*, dérivé du grec ταπης (tapês), ou δαπίς (dapis), le même. Xenophon emploie ce mot pour désigner ce genre de tissu, qui était en usage chez les Perses, et qui n'avait point d'équivalent chez les Grecs. Il était donc persan comme *satrapa*. Nodier.

Dérivés: *Tapissar*, *Tapissaria*, *Tapissat*, *Tapissier*.

Suivant quelques historiens, les tapisseries furent inventées par les Babyloniens, qui y excellèrent, mais il n'en fixent pas l'époque. D'autres en placent l'origine dans la ville de Pergame, en Asie, 321 ans avant J.-C. Enfin une troisième version en fait honneur à Attale, troisième roi de la même ville, 138 ans avant J.-C. L'art de fabriquer les tapis, dits de Turquie, fut introduit en France par les Sarrasins, prisonniers de Charles-Martel, en 720. Les tapisseries dites de haute-lisse, sont originaires du Levant. Leur fabrication fut introduite en Europe, par les Anglais et les Hollandais, au retour des Croisades. C'est vers 1407, que les manufactures fançaises protégées par Henri IV, rivalisèrent avec l'Angleterre et la Hollande. Boquillon, Dict. des Invent.

TAPISSALI, s. m. (tapisséli); TAPISSALIT, et impr. TAPISSOLI. Garc. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la gesse à fleurs pâles, *Lathyrus ochrus*, Lin. plante de la famille des Légumineuses.

TAPISSAR, v. a. (tapissá); *Tapezzare*, ital. *Tapizar*, esp. *Entapiçar*, port. Tapisser, revêtir, orner de tapisseries les murailles d'une salle, d'une chambre, etc.; fig. critiquer, habiller quelqu'un.

Éty. de *tapis* et de *ar*, mettre des tapis. Ce n'est que par extension que l'on dit tapisser avec des papiers peints.

TAPISSARIA, s. f. (tapissarie); TAPISSARIE. *Tapezzeria*, ital. *Tapiceria*, esp. cat. *Tapeceria*, port. Tapisserie, étoffe, et par extension papier peint destiné à couvrir ou parer les murs d'un appartement; fig. personnes qui ne sont que pour la représentation dans une société.

L'an 321, avant J.-C. les tapisseries étaient déjà inventées à Pergame, en Asie.

En 1603, Henri IV fait établir des manufactures de tapisserie.

TAPISSAT, **ADA**, adj. et p. (tapissá, áde); *Entapiçado*, port. Tapissé, ée, orné de tapisseries.

TAPISSIER, **IERA**, s. (tapissié, iére); TAPISSUR. *Tapezziere*, ital. *Tapicero*, esp. *Tapeceiro*, port. *Tapicër*, cat. Tapissier, ière, celui, celle qui fait des tapisseries; ouvrier qui les tend ou qui les colle, quand ce sont des papiers.

Éty. de *tapis* et de *ier*.

TAPISSOLI, Garc. V. *Tabissoli*.

TAPISSUR, Garc. V. *Tapissier*.

TAPIT, vl. *Tapis*, v. c. m. Souquenille.

TAPLA, adv. (taplá), dg. et mieux TAPLAT. Aussi bien, tout de même, cependant. V. *Tamben* et *Tan*, R.

TA PLOS, adv. d. bas lim. m. s. que *Tamben*, v. c. m. et *Tan*, R.

TAPOUINAR, v. n. (tapouïná), d. bas lim. Chercher en tâtonnant dans l'obscurité. V. *Chaspar*.

TAPOUISSOUN, s. m. (tapouissóun); TAPOUICHOUN, TABOUISSOUN, TABOSSI, TAP-DE-BOUTA, TAPET, TABOULIER, TAUPET, TAUPETOUN, TRAP, TRAPET, TRAPOT, CAGALHOUN, CRAPET, TANQUET, TABOUSSET. Au propre, dim. de *tap*, petit bouchon; fig. ragot, otte, courtaud, homme de petite taille, mais renforcé et robuste.

TAPOUN, s. m. (tapóum), d. lim. Tas, monceau. V. *Cuchoun* et *Tap*.

TAPOUNAR, v. a. (tapouná). Couvrir soigneusement. V. *Estapounar* et *Tap*, R.

Tapounar una bouta, tamponner, boucher un tonneau.

TAPOUSSAT, **ADA**, adj. et p. (tapoussá, áde), d. béarn. Clos, serré. V. *Tapi* et *Tap*, R.

TAPOUTAR, v. a. (tapoutá). Tapoter, donner de petits coups à plusieurs reprises. V. *Capoutar*.

Éty. de *tapa*, *tapota*, dim. et de *ar*, donner de petites tapes.

TAPPARROT, s. m. dg. TAPAROT. Petit coteau, dim. de *tap*.

TAPU, s. m. (tapú), d. bas lim. Tape. V. *Tapa*.

Li ai baillat un bon tapu, je lui ai donné une bonne tape.

TAPURLET, s. m. (tapurlé), dg. Dim. de *tap*, tertre, petite monticule, petit tertre.

Al pé dél tapurlet *que cloture ta bigno que fas ramoun*. Jasm.

TAQ

TAQUA, V. *Tacca* et *Tach*, R. 2.

TAQUAN, dl. Pour traître. V. *Tacan*, *Taquin* et *Tact*, R.

TAQUANARIA, V. *Taquinaria* et *Tact*, Rad.

TAQUAR, V. *Tacar*.

TAQUET, s. m. (taqué). Nom d'une maladie des figuiers.

Éty. Ce mot ne viendrait-il pas du grec τακερὸς (takeros), macéré, mortifié, desséché?

TAQUET, s. m. Tasseau, petit morceau de bois carré qu'on fixe avec des clous pour soutenir des ais.

Éty. du celto-breton *takon*, pièce, morceau. V. *Tacoun*, R.

TAQUET, s. m. Taquet, morceaux de bois de diverses figures auxquels on amarre différentes manœuvres dans les vaisseaux. V. *Tacoun*, R.

TAQUET, **TAQUET**, Espèce d'impératif dont les bergers se servent, dans les

environs de Thorame, pour faire marcher leurs troupeaux.

Éty. Probablement dérivé du grec θήγω (thêgô), exciter, animer, ou de τάχει (tachéi), vîte, promptement.

TAQUETA, s. f. (taquéte). Dim. de *taca*, petite tache, petite souillure.

TAQUETAR, v. a. (taquetá). Tacheter, marqueter, parsemer de taches. Garc. Voy. *Tach*, R. 2.

TAQUIN, INA, s. (taquïn, ine); TAQUAN, TAQUINAIRE. *Taqui*, cat. *Tacaño*, esp. Taquin, ine, avare, dans les petites choses, vilain dans la dépense; critique mordant, contrariant; mutin, querelleur.

Éty. Suivant Huet, corrupt. de *tasquin*, fait du vieux mot *tasque*, pris de *tasca*, bourse, poche; homme qui ne songe qu'à remplir sa bourse; d'autres le font dériver de *tango, tangere*, toucher, être prêt à frapper.

TAQUINAIRE, Garc. V. *Taquin*.

TAQUINAR, v. a. (taquiná). Taquiner, contrarier, agacer.

Éty. de *taquin* et de *ar*.

TAQUINARIA, s. f. (taquinarie); TAQUINARIE, TAQUANARIA. *Tacañeria*, esp. Taquinerie, caractère et action de celui qui est taquin.

Éty. de *taquin* et de *aria*.

TAQUOIR, s. m. (taquóir). Taquoir, terme d'impr. morceau de bois dont on se sert pour taquer les formes, c'est-à-dire, pour enfoncer les lettres qui se trouveraient plus élevées que les autres.

Éty. V. *Tacoun*, R.

TAR

TAR, TITAR, TILHAR, TIAR, SAR, SITAR, ITAR, IAR, désinences qui expriment dans les verbes une action fréquente ou continue à plusieurs reprises, ce qui leur a fait donner le nom de fréquentatifs ou itératifs, parce que le terme constant de ces mots, dit Butet, est dérivé de la racine *it*, de *itum*, *ire*, aller, signe principal du mouvement, elles sont dérivées du lat. *tare*, *titare*, *sare*, *sitare*, *itare*.

De *tare*, par apoc. *tar;* d'où: *Calfa-tar, Dic-tar, Palpi-tar*.

De *titare*, par apoc. *titar*.

De *tilhar* ou *ilhar*: *Pe-tilhar*, *Trot-ilhar, Saut-ilhar*.

De *iar*: *Crachour-iar*, *S'espingoul-iar, Re-pep-iar, Volastr-iar*.

TAR, s. m. dl. Petit poisson de rivière. Sauv.

TAR, vl. adj. Tardif: *O fol et tar de cor!* hommes dépourvus d'intelligence, et cœurs tardifs à croire: *O stulti et tardi corde*. V. *Tard*, R.

TARA, FALA, radical pris de l'arabe *tharah*, rejeter, rebuter, selon Mén. d'où *tara*, dommage, et *Tara*, *Tar-ar*, *Tar-at*.

De *tara*, par le changement de *r* en *l*, *tala;* d'où: *Tala-s*, *Tala*.

TARA, s. f. (táre); DESTARA. *Tara*, cat. esp. port. ital. Tare, déchet, diminution du poids d'un vaisseau, sur le poids total du contenu. Le tout pèse 100 livres, ôtez en 10 de tare ou du poids de la caisse, reste 90 net; fig. vice, défaut, défectuosité.

Éty. de l'arabe *tharah*, rejeter, rebuter, selon Ménage, ou de *talah*, défaut, vice. V. *Tura*, R.

Vigna en tara, dl. vigne en sève et vigne en fleur.

Dounar la tara à... attribuer un délit à quelqu'un.

TARA, s. f. TALAS. *Tare*, dommage causé par des bestiaux, par les brebis en particulier, sans la volonté du propriétaire.

Faire una tara, causer un dommage avec des bestiaux. V. *Tara*, R.

TARAB, TARABAST, TARIB, TERRIB, radical pris du grec θορυβέω (thorubeô), faire du bruit, troubler, se quereller; ou de ἄραβος (arabos), bruit, fracas, retentissement.

De *arabos*, par apoc. *arab*, et par la préposition d'un *t*, *tarab;* d'où: *Tarab-ast, Tarabast-ada, Tarabast-egear, Tarabast-el, Tarabast-ela, Tarabast-iada, Tarab-ast-ar, Tarabust-egear, Tarabust-eri, Tarrab-ast, Tarrabast-ada, Tarrabust-egear, Taribust-eri, Tarribust-eri, Tarid-ar, Tarrid-ar, Tarraign-ar, Terribust-ada, Terribust-eri*.

TARABAST, s. m. (tarabás); TARABAS, TARABASTELLA. Tarabat, espèce de crecelle, dont les religieux se servaient pour éveiller ceux qui devaient aller au chœur à minuit, et par extension, bruit, vacarme, tapage.

Éty. V. *Tarabustar* et *Tarab*.

TARABASTADA, s. f. (tarabastáde); BOULISSOUN, TARABASTAU, TARABASTIADA, TARABASTAYA, CARABAGNADA, PARABASTADA, BOULISSOUN, TARRABASTADA, TARRABASTAU, PARRABASTADA. Une batelée, une prodigieuse quantité, une quantité qui fait beaucoup de bruit, dont on parle beaucoup. V. *Tarab*, R.

TARABASTEGEAR, dl. V. *Tarabustegear* et *Tarab*, R.

TARABASTEL, s. m. (tarobostèl), d. bas lim. TARAVEL. Billot, bâton qu'on met en-travers au cou des chiens pour les empêcher d'aller chasser seuls, et d'entrer dans les vignes. V. *Tarab*, R.

TARABASTELA, s. f. dl. V. *Tarabart* et *Tarab*, R.

TARABASTIADA, Alt. de *Tarabastada*, v. c. m. et *Tarab*, R.

TARABERA, s. f. d. béarn. Tarière. V. *Taravela* et *Taravel*, R.

TARABOUL, s. m. (taraboúl), dl. Dévidoir. V. *Debanaire*.

TARABUSTAR, v. a. et n. (tarabustá); TARABUSTEGEAR, TARABASTEGEAR, TARAVELAR, FESTIBULAR, FUSTIBULAR. Importuner, incommoder, ravauder, faire du bruit, du fracas, s'agiter pour peu de chose. V. *Tarab*, R.

TARABUSTEGEAR, v. a. (tarabustedjá); TARABUSTAR, TARABUSTIAR, TARABASTEGEAR, TARRABUSTEGEAR, TAFURAR, TARAVELAR, TARRAGNAR, TARTUGAR. Tarabuster, importuner, incommoder: et dans le sens n. ravauder, tourner, bouleverser. V. *Tarab*, R.

TARABUSTERI, s. m. (tarabustèri); TARABASTERI, TARABAST. Importun, tracassier, qui s'agite beaucoup, tracas, vacarme.

Éty. du grec ταράσσω (tarassô), inquiéter, troubler. V. *Tarab*, R.

TARADEL, s. m. Gard. V. *Daradel*.

TARADEOU, s. m. (taradèou). Un des noms du *filaria*, dans le Var. V. *Daradel*.

TARADOUIRA, s. f. (taradóuïre); TARAIRE, dl. Une bondonnière ou grande tarière pour percer le bondon des tonneaux. V. *Taravela* et *Taravel*, R.

C'est aussi une cuiller à creuser les sabots.

TARAGAGNA, dg. Alt. de *Taranina*, v. c. m. et *Tel*, R.

TARAGEADAS, dl. V. *Levada*.

TARAGINA, s. f. (taradgine). Toile d'araignée. Cast. V. *Tararina*.

TARAGNA, et

TARAGNINA, V. *Tararina* et *Tela*, R.

TARAIGNA, V. *Tararina*.

TARAINA, s. f. (taraïne). Suppl. à Pellas. Toile d'araignée. V. *Taranina*.

TARAIRE, s. m. (taraïré). Le même que *Taradela*, v. c. m. et *Taravel*, R.

TARAIROOU, s. m. (tareiróou). Manne d'osier grande et ample.

Éty. V. *Terr*, R.

TARAL, adj. (tarál), dl. *Vent taral*, vent de terre. V. *Verr*, R.

TARANCELA, s. f. (tarancèle). Suppl. à Pellas. Tarière. V. *Taravela*.

TARANGOULADA, s. f. (tarangouláde), dl. Une batelée ou une grande quantité.

TARANINA, s. f. Pour toile d'araignée. V. *Tararina*.

TARANINA, s. f. On donne ce nom, à Nice, à une maladie de l'olivier produite par l'*eriosoma oleæ*, Risso, qui recouvre sa fleur par un tissu assez semblable à celui de l'araignée, tissu qui s'oppose à la fécondation et à la fleuraison.

Éty. du lat. *araneum*, qui désigne la même maladie. V. *Tel*, R.

TARANTA, s. f. (taránte); *Tarrentola*, ital. Nom qu'on donne, à Antibes et à Nice, au gecko des murailles, *Gecko fascicularis*, Daudin, le geckote Lacépède, *Lacerta mauritanica* et *tursica*, Gm. reptile hideux de l'ordre des Sauriens et de la fam. des Téréticaudes, qu'on trouve dans les environs d'Antibes jusqu'à Nice, dans les lieux chauds et humides.

Cet animal n'est point vénimeux comme on le croit communément.

TARANTA, s. f. Un des noms des collionymes, dans le département des B.-du-Rh. V. *Moulet*.

TARANTA, s. f. Pour tarentule. Voy. *Tarantula*.

TARANTULA, s. f. (tarantúle); TARANTA. *Tarantula*, port. esp. cat. *Tarantola*, ital. Tarentule, araignée tarentule, *Aranea tarentula*, Lin. insecte de l'ordre des Aptères (sans ailes), et de la fam. des Araneïdes ou Acères (sans antennes), qui habite l'Italie, la Pouille en particulier, Malte, la Sicile, la Barbarie et même la Provence où elle est plus rare.

Éty. On dit que le nom de cette araignée est dérivé de Tarente, ville d'Italie, où elle est très-commune.

On a cru pendant longtemps que la tarentule portait un venin dont les effets, quand il était introduit dans l'homme par la morsure ou la piqûre de cet insecte, étaient de produire un profond assoupissement que la musique seule pouvait guérir, lorsqu'on parvenait à trouver l'air approprié au besoin du malade; qu'à l'instant même où cet air se

faisait entendre le tarantulé s'éveillât, se mettait à danser et continuait ainsi pendant les heures et mêmes les journées entières, jusqu'à ce qu'enfin tombant de fatigue il se trouvait guéri.

Des charlatans et des personnes atteintes de maladies nerveuses, ont pendant plusieurs siècles, accrédité cette erreur, au point que le fameux Baglivi, a donné un long traité sur cette prétendue maladie.

TARAR, v. a. (tará). Tarer, causer de la tare, du déchet; peser un vase avant que de le remplir, afin de connaître, au juste, la matière qui y entre.

Éty. de *tara* et de *ar*, ôter la tare. Voy. *Tara*, R.

TARARAGNA, s. f. (tararágne), dl. V. *Taranina* et *Tel*, R.

TARARAIGNA, s. f. Un des noms lang. de l'araignée. V. *Aragna*.

TARARINA, s. f. (taranine); TARARIGNA, TARAGNINA, TARARAGNA, TARARINS, TARAGAGNA, TARAGUA, DESTALINARIAS, ESTALIRAGNA, ARAIGNADA, PAPARINA, RANTELA, TARAIGNA, TARAGINA, TARAINA. *Telaraña*, esp. *Taranyna*, cat. Toile d'araignée, raiseau que les araignées construisent pour y prendre les mouches qui servent à leur nourriture. V. *Aragna*.

Éty. du lat. *tela aranina*. V. *Tel*, R.

TARARINOUS, OUSA, adj. (tararinóus, óuse); TERANINOUS, RANTELAT. Couvert de toiles d'araignée.

Éty. de *tar*, pour *tela*, de *arin*, pour *aranea* et de *ous*. V. *Tel*, R.

TARASCA, s. f. (tarásque); *Tarasca*, esp. Tarasque, figure d'un monstre marin tué par sainte Marthe, dans le lieu qu'occupe aujourd'hui la ville de Tarascon; ce mot signifie aussi, monstre, fantôme, dragon artificiel qu'on porte à Tarascon en procession, à la fête de sainte Marthe.

Éty. de l'esp. *tarasca*, fantôme, M. Mazer le fait venir du grec ταρασσω (tarassô), troubler, répandre la consternation, dont l'aor. sans augm. est τάραξα (taraxa).

Vielha tarasha, vieille édentée, décharnée, vieille avare.

TARASCA, s. f. Couvre feu en tôle. Garc.

TARASPIC, s. m. (taraspic). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'ibéride pinnée. V. *Brama-fan*.

Éty. Altér. de *thlaspi*.

TARASPIC, s. m. (taráspi); TARASPICA. Nom que les jardiniers donnent au *Thlaspi*, v. c. m.

TARAT, ADA, adj. et p. (tará, áde). Taré, ée, corrompu, vermoulu, et en parlant des personnes de mauvaise réputation; on le dit aussi pour cordé et cotonné, Voy. *Charbut*; véreux, euse, en parlant des fruits.

Éty. de *tara* et de *at*. V. *Tara*, R.

Tarat, se dit encore des marchandises dont on a rabattu, en les pesant, la tare ou le poids de l'emballage et de tout ce qui a servi à les peser.

TARAUD, s. m. (taráou). Taraud, pièce d'acier en forme de vis pour faire des écrous; espèce de tarière de charpentier.

Éty. du grec τερέω (téréô), je perce, percer, ou de τερηδὸν (térédon), ville. V. *Taravel*, R.

TARAUDAR, v. a. (taraoudá). Tarauder, percer une pièce de bois ou de métal en écrou, de manière qu'elle puisse recevoir une vis.

Éty. de *taraud* et de l'act. *ar*. V. *Taravel*, Rad.

TARAVEL, radical pris du latin *terebra*, tarière, vrille, foret; et dérivé du grec τερέω (téréô), trouer, faire un trou, d'où τέρετρον (teretron), tarière.

De *terebra*, par apoc. *terebr*, par le changement de *ee* en *a*, *tarabr*, par l'add. d'un *e*, *taraber*; d'où : *Taraber-a*.

De *taraber*, par le changement de *b* en *v*, et de *r* en *l*, *taravel*; d'où: *Taravel-a*, *Taravel-age*, *Taravel-ar*, *Taravel-et*, *Taravel-oun*, *Taravel-at*.

De *taravel*, par apoc. *tara*; d'où: *Taradouira*, *Tar-aire*, *Tar-aud*, *Taraud-ar*.

De *taravel*, par la suppr. du premier *a*: *Travel*, *Traven-icat*, *Travel-ar*, *Travel-oun*.

TARAVEL, s. m. (taravèl), dl. TARAVELA. *Taravilla*, esp. Claquet de moulin. V. *Batarel*.

En vl. tarière, trépan.

Éty. du lat. *terebra*. V. *Taravela*.

TARAVEL, s. m. (torovèl), d. bas lim. Billot pour les chiens. V. *Tarabastel*.

TARAVELA, s. f. (taravèle); TALAIRE, TARADOUIRA, BIROUNIERA, TARABERA, TARAIRE. *Taladro*, esp. Tarière, grande vrille qu'on fait tourner à deux mains, et dont la pointe cannelée en spirale est évidée en dessus comme une mèche, servant aux charrons, aux charpentiers, etc., à faire des trous.

Éty. du lat. *terebella* ou *terebra*, m. s. V. *Taravel*, R.

On nomme :

BONDONNIÈRE, celle du plus grand volume.
AMORÇOIR, la plus petite.

Suivant l'usage auquel elles sont destinées on les nomme : *Tarière à rivet*, *tarière à cheville ouvrière*, *tarière à goujon*, *tarière à jantière*, etc.

On attribue l'invention de cet instrument à Dédale, 1301 ans, avant J.-C.

Taravela-pichota, laceret; pour le détail. V. *Taraveloun*.

TARAVELA DE MOULIN. V. *Battarel*.

TARAVELA, s. f. On donne aussi ce nom à un billot ou bâton court qui sert à tourner le moulinet d'une charrette, et fig. à une femme écervelée, étourdie.

TARAVELAGE, s. m. (toroveládzé), d. bas lim. Fadaises, niaiseries, choses dont il ne vaut pas la peine de s'occuper, comme les brins de bois qu'amène la tarière. Voy. *Taravel*, R.

TARAVELAR, v. a. (taravelá). Au propre, faire des trous avec une tarière, et au fig. importuner, fatiguer, tourmenter, comme si l'on perçait avec une tarière. V. *Tarabustar* et *Taravel*, R.

TARAVELAT, ADA, adj. et p. (taravelá, áde). Percé avec une tarière, et fig. en parlant des personnes, détraqué. V. *Destimbourlat* et *Taravel*, R.

TARAVELET, V. *Taravéloun* et *Taravel*, R.

TARAVELOUN, s. m. (taravelóun); GUILHOUNET, GUIOUNET, BIROUN, BIROUNA, GUIROUN, TARAVELET, LACERET. Vrille, outil de fer dont la pointe est cannelée en vis et dont l'autre extrémité est munie d'un manche transversal. Cet outil qu'on fait tourner avec une seule main sert à faire les trous qui doivent recevoir un clou.

Éty. du lat. *terebellum*, dérivé du grec τερηδὸν (térédon), m. s. d'où τερέτριον (térétrion), petite tarière, ou de *Taravela*, v. c. m. et du dim. *oun*. V. *Taravel*, R.

N'y a proun que tenon que lou guiron,
Ez l'enfant de la taravelo.
Brueys.

Le mot *perçoir* par lequel on traduit quelquefois *taraveloun*, est impropre; *amorçoir*, l'est aussi, parce qu'il désigne la plus petite espèce de tarière; *foret*, est un outil différent; *avantelon* et *percerette*, ne sont pas français.

A d'huelhs coumo de taravelouns, ou en languedocien, *a d'hiuelhs de biroun*, il ou elle a de petits yeux de cochon.

Dans une vrille on nomme.

POIGNÉE. V. *Manche*.
TIGE, la partie qui s'étend du manche à la pointe.
POINTE À PAS DE VIS, la pointe.
CUILLER, la partie qui forme la gouge au-dessus de la pointe.

TARBI, dl. (tárbi). Les bouviers se servent de ce mot pour faire marcher les bœufs.

TARCEGEAR, V. *Tersegear* et *Tres*, R.

TARCIER, V. *Tersier* et *Tres*, R.

TAREZAR, vl. Tarder. V. *Tarzar* et *Tard*, R.

TARD, radical dérivé du latin *tardus*, *a*, *um*, lent, pesant, tardif; qu'on fait aussi dériver du grec βραδὺς (bradus), m. s. par le changement du β en τ et de la transposition de *a*.

De *tardus*, par apoc. *tard*; d'où : *Retarda-ment*, *Tard*, *Re-tard*, *Tard-ar*, *Re-tardar*, *Tard-ansa*, *Tard-aras*, *Tardarass-a*, *Tardar-ier*, *Tard-an*, *Tardib-al*, *Tard-iou*, *Tard-if*, *Tard-iva*, *Tard-iu*, *Tardiv-al*, *Tard-oun*, *Re-tardat*, *Tardoun-ar*, *Tardoun-iera*.

De *tard*, par le changement du *d* en *s*, *tars*; d'où les mêmes mots que par *tard*: *Tar*, *Tarcz-ar*, *Tarz-an*, *Tarz-ansa*, *Tarz-ar*, *Tart*.

TARD, ARDA, adj. vl. *Tardif*.

TARD, s. m. (tar); *Tarda*, cat. *Tarde*, esp. Tard, longtemps après-midi, près de la nuit.

TARD, adv. (tár); TART. *Tardi*, ital. *Tarde*, esp. port. *Tart*, cat. Tard, au-delà du temps prescrit, du temps ordinaire, du temps convenable.

Éty. du lat. *tardè*, m. s. V. *Tard*, R.

Sur lou tard, sur le soir.

TARDA, s. f. vl. Retard, délai. Voy. *Tardor*.

TARDAGNA, s. f. (tardágne). Nom béar. de l'araignée. V. *Aragna*.

TARDAMENT, s. m. vl. *Tardamento*, ital. Retard. V. *Tarditat*.

TARDAN, **ANA**, adj. vl. Tardif, ive, lent, ente. V. *Tard*, R.

TARDANSA, s. f. vl. *Tardansa*, cat. *Tardanza*, esp. ital. *Tardança*, port. *Tardance*, délai, lenteur, retard.

Éty. de *tard* et de *ansa*. V. *Tard*, R.

TARDAR, v. n. (tardá); TARSAR, TARGEAR, ISTAR, TRIGAR, TARZAR. *Tardare*, ital. *Tardar*, esp. port. cat. Tarder, différer à faire quelque chose, n'arriver pas assez tôt; désirer avec impatience.

Éty. du lat. *tardare*, m. s. V. *Tard*, R.

TARDARAS, s. m. (tardarás). Syn. de *Tardarassa*, v. c. m. et *Tardar*, R.

TARDARASSA, s. f. (tardarásse); SABAT, SABA, FAUCILHOUN, FOUSSILHON, MICHOULA, CABRILHAU, TARTARASSA, GRAND-GORGEA, NICHOULA, CHAUCHA-GARRIS, GLAUCHOLA. Crapaud volant, tête chèvre ou engoulevent d'Europe, *Caprimulgus europœus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Plénirostres ou Omaloramphes (à bec plat), qui arrive au printemps dans nos contrées pour les quitter à l'approche de l'hiver.

Éty. de *tardar*, tarder, et de l'aug. *assa*, qui tarde beaucoup, parce que cet oiseau ne commence à voler qu'à l'entrée de la nuit. V. *Tartar*, R.

La femelle pond au pied d'un arbre, sans y construire un nid, deux œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du merle, et marbrés de taches bleuâtres et cendrées, sur un fond blanc.

Tardarassa, est aussi le nom qu'on donne, dans la Provence-Méridionale, à la buse, V. *Busa;* et au busard commun. V. *Fausperdiou*.

TARDARIER, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin* et *Tard*, R.

C'est la *Vitis foliis apii, acinis duris, sub flavis minoribus et dulcibus*. Gar. p. 492.

TARDEZA, s. f. vl. *Tardezza*, ital. Lenteur. V. *Tarditat*.

TARDIBAL, adj. (tardibál), dl. TARDIVAL. Légume qui vient en l'arrière saison. Doujat. V. *Tardiou* et *Tard*, R.

TARDIER, adj. vl. TARZIER. Lent. Voy. *Tard*, R.

TARDIF, **IVA**, adj. *Tardio*, esp. *Tarda*, cat. *Tardo*, ital. V. *Tardiou* et *Tard*, Rad.

TARDIOS, **OZA**, adj. vl. Tardif. Voy. *Tardiou*.

TARDIOU, **IOUVA**, adj. (tardíou, íouve); TARDIF, IVA, TARDIBAL, TARDIVOU, TARDIEOU. *Tardivo*, ital. *Tardio*, esp. port. *Tardo*, cat. Tardif, ive, qui vient tard, lent, qui ne mûrit qu'après les autres de même espèce.

Éty. du lat. *tardus*. V. *Tard*, R.

Un tardiou *repentir sus my sara legit.*
Bellaud. XVIme siècle.

TARDITAT, s. f. vl. TARDEZA, TARDAMENT, TARZAMENT. *Tardità*, ital. Lenteur, retard.

Éty. du lat. *taditatis*, gén. de *tarditas*. V. *Tard*, R.

TARDIU, vl. *Tardio*, esp. port. V. *Tardiou* et *Tard*, R.

TARDIVAL, adj. (tardivál), dl. V. *Tardiou* et *Tard*, R.

TARDOR, s. f. vl. TARSA. Retard, délai.

Éty. du lat. *tardor*, m. s. Voy. *Tard*, Rad.

TARDOUN, s. m. (tardóun); TARDON, REGOR, RECOR, TARDILLON. Ordinairement agneau qui naît au printemps d'une brebis qui en avait fait un en automne, on donne le même nom, dans la H.-Pr. au second essaim qui provient de la même ruche, dans la même saison, et fig. à un homme de petite taille; dernier né, culot.

Éty. du lat. *tardus, a, um*. V. *Tard*, R.

TARDOUN, s. m. Mot qui n'a pas d'équivalent dans la langue française, mais qu'on a rendu dans l'Encyclopédie méth. par *tardon* et *tardillon*

Éty. du lat. *tardum, a, us*, tardif, qui vient après les autres; la naissance ordinaire des agneaux ayant lieu en automne, ceux qui ne viennent qu'au printemps sont regardés comme tardifs. Il pourrait venir aussi de *tardoun*, tard, *dounat*, donné tardif, donné tard.

TARDOUNAR, v. n. (tardouná). Se dit des brebis qui font un second agneau au printemps et des ruches qui donnent plus d'un essaim dans la même saison.

Éty. de *tard, dounar*, donner tard. Voy. *Tard*, R.

TARDOUNIERA, s. f. (tárdouniére). Brebis qui fait un agneau au printemps, quoiqu'elle en eut déjà fait un en automne.

Éty. de *tardoun* et de *iera*. V. *Tard*, R.

TAREIROOU, s. m. (tareiróou). Panier pour la vendange. Desanat.

TARENT, Envie de manger. Voy. *Talent*.

TARG, radical dérivé du lat. *tergum*, bouclier de cuir, dos, peau du dos, sous-entendu *bovis*, la peau du dos du bœuf, partie que l'on préférait, comme plus forte, pour en recouvrir les boucliers, formé de *tegere*, couvrir, mettre à l'abri, d'autres font dériver le mot *targa*, de l'arabe *tarcha* ou *darca*, bouclier; *tarche*, en all. et *targat*, en anglais.

De *tergum*, par apoc. *terg*, et par le changement de *e* en *a*, *targ;* d'où: *Targ-a, Targaire, Targ-ar, Targ-er, Targ-ier, Targeta, Tarj-a*.

TARGA, s. f. (targue); TARGUA. *Tarja*, esp. port. cat. *Targa*, ital. Targe, sorte de bouclier, assez long pour couvrir tout le corps, dont l'infanterie se servait autrefois et que les joûteurs sur l'eau emploient encore aujourd'hui.

Éty. du lat. *tergum*, sous-entendu *bovis*. V. *Targ*.

TARGA, s. f. dl. Trogne, bonne mine, mine fière, démarche assurée. V. *Targa* ci-après.

Fora de targa, déconcerté, décontenancé.

TARGA, s. f. (tárgue); JUSTA. Joûte.

Éty. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. fait dériver le mot *targa*, du grec ταργαινω (targainô), exciter au combat, mais ne viendrait-il pas plutôt du bouclier qu'on emploie dans cette joûte et qui s'appelle aussi *targa*.

Dans ce jeu qu'on exécute avec une sorte de pompe dans plusieurs de nos ports, deux combattants, montés chacun sur un bateau et armés d'un bouclier et d'une lance terminée par un bouton, s'approchent, s'attaquent et cherchent à se renverser.

Le joûteur qui a abattu trois de ses adversaires sans l'être lui-même, devient *fraire* ou candidat pour concourir au prix, lorsque cette première lutte est finie, les candidats en commencent une nouvelle entre eux et celui qui reste debout le dernier est proclamé vainqueur, couronné comme tel, et promené ensuite dans toute la ville au bruit des fanfares, des tambourins et des chants qu'on a ordinairement improvisés en son honneur. Voici un des ces couplets que nous copions dans la St. des B.-du-R. t. 3, p. 236.

Qu'a gagnat la targa,
N'es patroun cayoou;
De vin de la marga
Buguem tous un coou,
A-n aqueou targaire,
Dur coumo un peirar,
Qu'a mandat leis fraire
Buoure dins la mar.

TARGAIRE, s. m. (targáiré). Joûteur, celui qui joûte.

Éty. de *targa*, et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Targ*, R.

TARGAR, v. n. (targá); ATURGAR. Joûter faire des joûtes.

Éty. de *targa* et de la term. act. *ar*. V. *Targ*, R.

TARGAR SE, v. r. S'enorgueillir, se targuer, se prévaloir de sa force, de ses richesses ou de ses protections.

Éty. de *targa*, bouclier, arme défensive, se targuer de quelque chose, c'est s'en faire bouclier. V. *Targ*, R.

TARGEAR, v. n. (tardjá). Cast. V. *Tardar*.

TARGER, V. *Targier*.

TARGETA, s. f. (tardgéte); GUICHET, PUICHET. Tragette, petit verrou monté sur une platine qu'on fixe en dedans d'une porte de chambre ou d'appartement, et qu'on ouvre ou ferme avec la main.

Éty. La plaque de la targette avait autrefois la forme d'une targe ou bouclier, d'où son nom de *targeta* ou petite *targa*. V. *Targ*, Rad.

Le nom des targettes varie par la forme que l'on donne à la platine.

On les distingue en *targettes à croissant*, *à cul de lampe*, *à fleurons*, etc.

Une targette se compose: de la *platine*, du *verrou*, des *crampons* et du *bouton*.

TARGIER, s. m. vl. Homme de guerre armé de la targue. V. *Targ*, R.

TARGUA, vl. V. *Targa*.

TARI, s. m. (tóri). Pour *tarin*, nom bas limousin du tarin. V. *Tarin*.

TARI, vl. Monnaie. V. *Tarin*.

TARIBUSTERI, V. *Terribusteri* et *Tarab*, R.

TARIDA, s. f. vl. *Tarida*, cat. esp. Tartane, sorte de vaisseau.

TARIDAR, v. a. (taridá), dl. Querelle, agacer, harceler. Sauv. V. *Tarab*, R.

TARIF, s. m. (tarif); *Tariffa*, ital. *Tarifa*, cat. esp. port. Tarif, rôle, table, catalogue d'évaluation.

Éty. de l'arabe, où ce mot signifie connaissance, notification, dérivé de *arafa*, connaître.

Mettre, réduire au tarif, tarifer.

TARIFAR, v. a. (tarifá); *Tarifar*, cat. Tarifier, réduire à un tarif, fig. bien calculer un coup au jeu. Garc. V. *Tarif*.

TARIMEN, s. m. vl. Tarissement, épuisement.

Éty. du lat. *arire, arere*.

TARIN, s. m. vl. TARI. *Tarin*, esp. *Tari*, ital. Tarin, sorte de monnaie.

TARIN, s. m. (tarïn); TARI, CEREZIN. Nom qu'on donne, à Nice, et aux environs, selon M. Risso.

1° Au sizerin, Buff. ou petite linotte des vignes, *Fringilla linaria*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), qui arrive dans nos climats en octobre et novembre, et les quitte en février et mars. V. *Lucre* et *Linota d'Espagna*.

2° Au cabaret, *Carduelis rufescens*, Risso, *Fringilla rufescens*, oiseau du même genre que le précédent, qui ne paraît que pendant les hivers très-rigoureux. Voy. *Enjouvin-gavouet*.

3° A la linotte de montagne, *Fringilla montium* ou *anjouvin*, oiseau du même genre que les précédents qui ne fait que passer dans nos pays.

TARIR, v. n. (tarir). Tarir, mettre à sec, épuiser d'eau. V. *Agoutar*.

Ce verbe n'est jamais réciproque, ne dites donc pas *ce puits ne se tarit jamais*, mais il ne tarit jamais.

Éty. du lat. *arire*, dit pour *arere*, dessécher par l'add. d'un *t*.

TARISSABLE, ABLA, adj. (tarissáblé, áble). Tarissable, qui peut se tarir, qu'on peut dessécher. V. *Tarir*.

TARIT, IA, adj. et p. (tari, ie). Tari, mis à sec. V. *Agoutat*.

TARIT-MARIT, s. m. (tari-mari), d. bas lim. Bruit confus, tumulte.

TARJA, s. f. vl. TARGUA. Voy. *Targa*; bouclier. V. *Targ*, R.

TARLATANA, s. f. (tarlatáne); TARLANTANA. Tarlatane, sorte de mousseline en laine; fig. mauvaise étoffe.

TARLECA, s. f. (tarlèque). Envie. Desanat.

TARMENAR, v. n. (tarmená); TRELEGNAR. Temporiser, employer des moyens pour allonger, pour différer. Avr. V. *Term*, Rad.

TARMINAR, V. *Terminar*.

TARN, (tárn). DESPARTAMENT DOOU. . . . *Tarnes*, esp. Tarn, département du . . . . . dont le chef-lieu et Alby.

Éty. D'une rivière du même nom.

TARN-ET-GARONA, (tárn-et-garóne); DESPARTAMENT DOOU . . . *Tarnes-y-Garona*, esp. Tarn-et-Garonne, département du . . . dont le chef lieu est Montauban.

Éty. Du nom de deux rivières.

TARNAGAR, dl. et arl. Oiseau. Voy. *Darnagas*.

TARNAGAS, s. m. (tarnagás). Nom qu'on donne, dans le Gard, à la pie griesche d'Italie ou pie griesche, à poitrine rose, *Lanius minor*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres (à bec créncle).

TARNAGAS-DE-LA-GROSSA-MENA, s. m. Nom qu'on donne, dans le Gard, à la pie griesche grise. V. *Darnagas*.

TARNAGAS-GRIS, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, au même oiseau. Voy. *Darnagas*.

TARNAGAS TEREU, s. m. Nom languedocien de l'écorcheur. V. *Escourchura*.

TARNAU, V. *Ternau* et *Tres*, R.

TARNEL, s. m. (tarnèl), d. m. On le dit d'une personne infatigable, robuste, avide et laborieuse : *Es un tarnel*.

Éty. Par corrup. de *eternel*, qui dure toujours, qui ne se fatigue pas.

TARNIR, v. a. (tarnir); TERNIR. Ternir, rendre terne, faire perdre l'éclat, ôter le lustre.

Éty. de la basse lat. *terrenire*, fait de *terra*. V. *Terr*, R.

TARNIR SE, v. r. Se ternir, perdre son éclat.

TARNIT, IDA, adj. et p. (terni, ide). Terni, ie, qui a perdu son éclat. V. *Terr*, Rad.

TARNIT, IDA, adj. et p. En terme de vigneron on le dit d'une grappe de raisin dont les grains sont si rapprochés qu'ils couvrent entièrement la râfle.

TAROE, adv. (taroè). Oui, certainement. Garc.

TAROL, adj. (tórol), d. bas lim. Vide, en parlant des noix gâtées, dont l'amande n'est plus bonne.

TAROTAT, ADA, adj. et p. (taroutá, áde); TAROUTAT. Taroté, ée, à dos couvert de compartiments.

TAROTS, s. m. pl. (tarós). Tarots, espèces de cartes à jouer dont on se sert en Espagne, en Allemagne, etc., et qui sont marquées différemment de celles dont on se sert en France.

TAROUN, s. m. (taróun), et impr. TAROU, dl. Cruchon à huile.

TAROUN, V. *Taloun*.

TAROUNADA, V. *Talounada*.

TAROUNIERA, V. *Talouniera*.

TARQUEGEAR, Alt. de *Traquegear*, v. c. m.

TARRABAST, s. m. (tarrabást); *Tarrabastall*, cat. Bruit considérable et confus. V. *Tarabart* et *Tarab*, R.

TARRABASTADA, s. f. (tarrabastáde); TARRABASTAU, d. m. V. *Tarabastada* et *Tarab*, R.

TARRABUSTEGEAR, V. *Tarabustegear* et *Tarab*, R.

TARRABUSTELA, s. f. (tarrabustèle). Fume-terre. V. *Fumaterra*.

TARRABUSTELA, s. f. Nom qu'on donne, à la fume-terre, à Saint-Saturnin. V. *Fuma-terra*.

TARRADA, V. *Terrada* et *Terr*, R.

TARRADETA, V. *Terradeta* et *Terr*, Rad.

TARRADOUIRA, s. f. (tarradóuïre). Les charretiers donnent ce nom à la cheville qui retient les anneaux de fer qui tiennent aux traits des mulets attelés.

TARRADOUR, V. *Terradour* et *Terr*, Rad.

TARRAGEADAS, s. f. pl. (taradjádes), dl. Levées de terre. V. *Levada*, *Terrassa* et *Terr*, R.

TARRAIGNAR, v. a. (tarraïgná), dl. Harceler. V. *Tarabustegear* et *Tarab*, R.

TARRAIGNAR SE, v. r. dl. S'entr'harceler. Doujat.

TARRAIRE, V. *Terraire*.

TARRALHA, V. *Terralha* et *Terr*, R.

TARRALHAIRE, Voy. *Terralhaire* et *Terr*, R.

TARRALHAR, v. a. et n. (tarraillá); TARRAIAR, TARRAILLAR. Transporter la terre d'un lieu dans un autre, dans des cabas ou des brouettes.

Terroter, ce mot par lequel M. Avril rend *tarralhar*, n'est pas français, et c'est mal à propos que M. Garcin l'a copié. V. *Terr*, R.

TARRALHIER, IERA, V. *Terralhier*, *iera* et *Terr*, R.

TARRALHOUN, V. *Terralhoun* et *Terr*, Rad.

TARRANGOULADA, s. f. (tarrangouláde), dl. Batelée, traînée de quelque chose. Doujat. V. *Batelada*.

TARRASSA, V. *Terrassa* et *Terr*, R.

TARRASSAN, V. *Terrassan* et *Terr*, Rad.

TARRASSAN, s. m. (terrassán), et impr. TARRASSAN. Nom qu'on donne, dans les environs de Marseille, à l'hélice mélanostome, *Helix melanostoma*, Drap. mollusque de l'ordre des Gastéropodes et de la fam. des Adélobranches (à branchies non apparentes), commune dans le Midi de la Provence, où on en mange la chair.

Éty. Probablement parce qu'il se tient presque toujours caché dans la terre. Voy. *Terr*, R.

TARRASSANA, V. *Terrasson* et *Terr*, Rad.

TARRASSAR, V. *Terrassar* et *Terr*, Rad.

TARRASTOULHA, s. f. (tarrastóuille). Non qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la violette de chien. V. *Panlega*.

TARREIROUN, s. m. d. de Carpentras. V. *Tarralhoun*.

TARREN, V. *Terren* et *Terr*, R.

TARRET, s. m. (tarré). Nom d'une espèce de raisin noir, connu à Montpellier, selon Magnol.

TARRETA, s. f. (tarréte). *Faire la tarreta*, en parlant des animaux, se traîner sur la terre convulsivement, ce qui annonce une mort prochaine. Avr. V. *Terr*, R.

TARRIBLE, et dérivés. V. *Terrible*.

TARRIBUSTERI, Alt. de *Terribusteri*, v. c. m. et *Tarab*, R.

TARRIDAR, v. n. (tarridá). Crier à gorge déployée; quereller, hagacer, harceler. V. *Tarab*, R.

TARRIER, V. *Terrier* et *Terr*, R.

TARRIER, Pour sablier. V. *Sablier* et *Terr*, R.

TARRIER, Aub. V. *Terralhoun*.

TARRIGOLAS, V. *Terrigolas* et *Terr*, Rad.

TARRILHA, s. f. (tarrille); TARRYA, TARRILHA. Poussier, menus débris de terre; poudre de charbon. Avr. V. *Terr*, R.

TARRINA, V. *Terrina* et *Terr*, R.

TARRITAT, ADA, adj. (tarritá, áde), d. béarn. En châleur, en rut, parlant des animaux. V. *Chassiera* et *Segre*.

TARRON, s. m. vl.

Am pes et am tarrons al caitieu corron sus.

TARROU, s. m. (târrou); TARROUN, d. m. Bâton gros et court. V. *Trica*.

TARROURIAR, V. *Terrouriar*.

TARROURIARE, s. m. (tarrouriáré); ABELA. Celui, celle qui joue avec de la terre, qui se traîne. V. *Terr*, R.

TARROUS, V. *Terrous* et *Terr*, R.

TARSAR, V. *Tardar* et *Tard*, R.

TARSEIROOU, V. *Terseiroou* et *Revioure*.

TARSELADURA, s. f. (torselodúre), d. bas lim. Rousseurs de la figure. Voy. *Pigea* et *Pigeira*.

TARSELAT, ADA, adj. et p. (torselá, áde), d. b. lim. Qui a des rousseurs à la figure. V. *Pigeat*.

TART, vl. VENIR A TART. Venir tard. V. *Tard* et *Tard*, R.

TARTA, s. f. (târte): TOURTA-BOUÇA ou TOURTA AU FRUIT, TARTRA. *Tarta*, esp. Tarte, espèce de tourte faite avec du fruit, de la crême, etc., et du sucre.

Éty. du lat. *torta*, tourte, ou de *tracta*, part. de *trahere*, tirer, étendre, selon M. Roq. V. *Tors*, R.

TARTA-SECHA, s. f. TARTRA-SECHA, d. bas lim. Croquante, espèce de pâtisserie faite avec de la farine, des œufs et du sucre.

TARTAILLAR, v. a. vl. Tailler en pièces. V. *Talh*, R.

TARTALH, s. m. (tartaill), dg.

E dab soun tartailh *d'auzerailho.*
D'Astros.

TARTALH, s. m. d. béarn. TARTAIL. Cri affectueux, mêlé de sourire, d'un enfant au berceau.

TARTALHAR, v. n. vl. *Tartajear* et *Tartalear*, esp. *Tartagliare*, ital. Bégayer, balbutier, bredouiller; trémousser, démener.

Éty. de l'esp. *tartalhar*, vaciller.

TARTALIEGE, s. f. (tertoliedzé). Nom bas limousin de la crête de coq. V. *Tartariegea*.

TARTANA, s. f. (tartáne); *Tartana*, port. esp. cat. ital. Tartane, petit vaisseau à voile latine, servant au commerce et à la pêche, dans la Méditerranée.

Éty. du celt. *tartana*, ou de l'arabe *tan*, *tana*, vase, vaisseau, panier, et de *tarn*, mât de navire, ce qui aurait produit *tartana*. Roq.

TARTANA, s. f. (tartáne). Tartane, grand filet à manche qui ressemble au ganguy.

TARTANA, s. f. et

TARTANAS, s. m. (tartanás); TARTARASSA, CARCANAS. Noms languedociens de plusieurs oiseaux de proie. V. *Milan*, *Aigla de mar* et *Aigla bouscatiera*.

Tartana, est aussi le nom languedocien de la buse, V. *Busa*; et de l'aigle criard, selon M. d'Anselme. V. *Aigloun*.

TARTANIS-TARTANAS, CARTANIS-CARTANAS, dl. Le jeu de colin-maillard. V. *Muliera* et *Mulhiereta*.

TARTANOUN, s. m. (tartanóun). Nom qu'on donne, à Nice, à un filet à très-petites mailles qu'on descend à la profondeur de 16 à 18 brasses, pour y prendre l'athérine ou *Nounnat*, v. c. m.

TARTAR, TARDAR, radical pris du latin *tartarus*, tartare, et dérivé du grec τάρταρος (tartaros), lieu profond et ténébreux, d'où: *Tartaria*, Tartarie, grand pays d'Afrique, *tartari*, qui est de la Tartarie, et *tartareus*, horrible, effroyable. Le mot tartare est pris fig. dans notre langue pour barbare, inhumain, cruel.

De *tartarus*, par apoc. *tartar*; d'où: *Tartar-assa*, *Tartar-as*, *Tartar-e*, *Tartar-i*, *Tartar-iegea*, *Tartar-ieya*, *Tart-au*, *Tartr-es*.

De *tartar*, par le changement du *t* en *d*, *tardar*; d'où: *Tardar-as*, *Tardar-assa*.

TARTAR, s. m. (tartá). Tartre, et impr. *tarte*. Garc. V. *Tartre*.

TARTARAS, V. *Tardaras*.

TARTARASSA, V. *Tardarassa*. C'est aussi le nom nicéen, de la hulotte, V. *Cabrareou*; de l'engoulevent, V. *Tardarassa* et *Tartar*, R. de l'engoulevent à collier roux, *Caprimulgus rufitorquatus*, Ency. oiseau du même genre que les précédents, qui ne paraît que accidentellement; de l'autour, à Avignon, V. *Autour*; du milan et de la buse, en vl.

TARTARASSA, s. f. Est aussi un terme d'injure qui répond à vieille grogneuse, quand une vieille femme chante, on dit proverbialement: *La tartarassa canta deman farà beou temps*. V. *Tartar*, R.

TARTARE, s. m. (tartáré); *Tartaro*, port. esp. Tartare, suivant les poëtes, lieu où les coupables sont tourmentés dans les enfers; habitant de la Tartarie; pris adjectivement ce mot est employé dans nos pays avec la signification d'inhumain et de cruel, et subst. *Es un tartare*.

Éty. du lat. *tartarum*. V. *Tartar*, R.

TARTARI, s. m. (tórtori), d. bas. lim. Mot par lequel on désigne quelque chose de noir.

Aquo y negre coumo un tartari, c'est très-noir.

Éty. V. *Tartar*, R.

TARTARI, s. m. vl. V. *Tartre*.

TARTARIA, s. f. (tartarie). Nom qu'on donne, à l'Arche, à la crête de coq. V. *Tartarieya*.

TARTARIEGA, s. f. (tartariedge); TARTALIEGE, TARTARIEGE, TARTARIEIA, QUISCABEL, ARDENA, CASCAVELA, CRESTA-DE-GAL. Crête de coq, cocriste, *Rhinanthus crista galli*, Lin. *Rhinanthus glabra et hirsuta*, Dec. plantes de la fam. des Rhinanthacées qu'on trouve dans les moissons et dans les prairies dont elles sont la ruine.

Éty. V. *Tartar*, R.

De tous les moyens que l'on a proposés pour détruire cette plante dévastatrice, les deux suivants sont les plus simples et les plus sûrs.

La crête de coq étant bisannuelle, on peut parvenir à la détruire en fauchant pendant deux années consécutives, les prés qu'elle désole, avant la maturité des graines, ou à l'arracher avec soin pendant deux ans avant qu'elle ait perdu ses fleurs.

TARTARIEYA, Voy. *Tartariegea* et *Tartar*, R.

TARTAS, s. m. (tartás). Tartre. Avril. V. *Grea*.

TARTAS, s. f. pl. (tártes). Dalles de plâtre, dont on fait des cloisons. Garc.

Éty. du lat. *tracta*, étendue. V. *Tra*, R.

TARTAU, s. m. (tartáou). Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso.

1° A la buse commune. V. *Busa*.

2° A la buse harpaye. V. *Busa deis paluns*.

3° A la buse pattue, *Falco lagopus*, Gm. 260, *Buteo lagopus*, Risso, oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles (à cou recouvert), qui ne fait que passer dans nos pays.

4° A l'oiseau saint Martin, Buff. *Falco cyaneus*, Gm. 276. *Cyrcus cyaneus*, Risso, oiseau du même genre que le précédent. V. *Tartar*, R.

5° Au busard des marais, *Falco œrugginosus*, Lin. *Circus œruginosus*, Risso, oiseau du même genre qui les précédents.

TARTAVEOU, s. m. (tartavèou). Tracassier, étourdi. V. *Patufeou*.

Éty. du grec ἀταρτηρος (atartéros), de ἀτηρὸς (atéros), nuisible, funeste, préjudiciable, rude.

TARTEIROO, s. m. (tarteiróou). La plus petite mesure pour la boisson. Garc.

TARTELETA, s. f. (tartelète). Tartelette, petite tarte, espèce de petit pâté qu'on garnit avec des confitures ou avec de la crême.

Éty. Dim. de *tarta*, du lat. *tracta*, de *trahere*, tirer, étendre. V. *Tra*, R.

TARTIERA, s. f. (tartiére). Ustensile dans lequel on fait les tartes; plat dans lequel on les porte. V. *Tourtiera*.

Éty. de *tarta* et de *iera*. V. *Tra*, R.

TARTIFLEGEAR, v. n. (tartifledjá). Lanterner, vétiller, barguigner, importuner, inquiéter.

Éty. de *tartifla* et de *egear*.

TARTIFLA, s. f. (tartifle). Nom de la pomme de terre dans plusieurs pays. Voy. *Truffa*.

Éty. Corrup. de l'allemand *kartoffel*, pomme de terre, la prononciation de ce mot le rapproche beaucoup de *tartifla*.

TARTIVAI, Garc. V. *Groussan*.

TARTOUNTAIRE, s. m. V. *Trintanela*.

TARTRA, s. f. (tártre). Tarte. V. *Tarta* et *Tra*, R.

TARTRE, s. m. (tártré); TARTAR. *Tartaro*, port. esp. ital. *Tartra*, cat. Tartre, dépôt que le vin forme au fond des tonneaux où on le conserve. V. *Grea*.

Éty. du lat. *tartarum*.

Tartre deis dents, tartre des dents, nom qu'on donne par analogie et très-improprement, à l'enduit qui se forme à la base de la couronne des dents.

TARTRES, s. m. pl. vl. *Tartres*, cat. *Tartaros*, esp. Tartares.
Éty. du lat. *tartari*. V. *Tartar*.
TARTUC, s. m. d. de Barcel. (tartúc). Entêté. V. *Testard*.
TARTUFARIA, s. f. (tartufarie); *Tartufice*, port. Tartuferie, caractère, action, maintien de Tartufe. V. *Manelaria*.
TARTUFEGEAR, v. n. (tartufedjá). Avr. V. *Tartufiar*.
TARTUFELARIA, s. f. (tartufelarie). Tartuferie, action, maintien d'un Tartufe. Avr. V. *Manelaria*.
TARTUFIAR, (tartufiá) et
TARTUFLIAR, v. n. (tartufliá); TARTUFEGEAR, VETILHAR. Vétiller, s'amuser à des riens, baguenauder. Avr.
TARTUFO, s. m. (tartúfe). Tartufe, nom que depuis Molière on donne aux faux-dévots et aux hypocrites.
Éty. On dit que cet auteur travaillant à une commédie intitulée l'*Imposteur*, se trouva un jour avec deux ecclésiastiques, dont l'air mystique se rapportait parfaitement à celui qu'il voulait donner à son principal personnage et que dans ce moment on apporta des truffes; que l'un de ces abbés qui savait un peu l'italien s'écria en les voyant, *tartufoli*, *signor tartufoli*, d'où le nom de tartufe qu'il donna à son imposteur, selon la croyance commune. Un savant commentateur de Molière prétend que cet auteur a tiré le mot tartufe de l'allemand, où il signifie *diable*, et que c'est pour cela qu'il a intitulé sa pièce *Le tartufe*, et non *tarlufe*.
TARTUGA, s. f. (tartúgue); TOURTUGA. *Tortuga*, cat. esp. *Tartaruga*, ital. port. Tortue, genre de reptiles de l'ordre des Chéloniens dont on connaît un assez grand nombre d'espèces, mais par le mot de tortue, dans le langage vulgaire, on ne désigne ordinairement que celles qu'on emploie en médecine, telles que la tortue d'eau douce ou émyde bourbeuse, *Testudo lutaria*, Lin. la tortue de mer, *Testudo mydas*, Lin. et la tortue grecque, *Testudo græca*, Lin.
La chair des tortues fournit un aliment salubre et un bouillon médicamenteux recommandé dans toutes les maladies accompagnées d'irritation et de fièvre lente. Celle de la tortue grecque passe pour donner un bouillon préférable à celui que fournit celle de l'émyde bourbeuse.
On nomme *carapace*, l'écaille qui recouvre ces animaux.
Par la lenteur de sa démarche, la tortue est devenue aussi un emblême de la prudence comme on le voit par le précepte suivant :

En cas impourtant pas de tartuga.

Éty. du lat. *testudo*, tiré de *testa*, vase de terre cuite, dont les Italiens ont fait par corruption *tartarugo*, les Espagnols *tortuga* et nous *tartuga*.
TARTUGA-DE-MAR, s. f. Nom nicéen de la tortue caouanne, carette caouanne, *Caretta cephalo*, Risso, de la même famille que les précédentes.
TARTUGA-MOUELA, s. f. Nom nicéen de la sipharge luth. *Siphargis mercurialis*, Risso, de la même famille.
TARTUGAR, v. a. (tartugá); TARTUCUEGEAR. Exciter, provoquer, importuner. V. *Tarubustegear*.
S'entartugar, v. r. prendre un coup de soleil. Garc.
TARTUGAT, ADA, adj. et p. (tartugá, áde). Inquiété, chagriné, dérangé; troublé.

Que sa vido jamai se trobe tartugado.
Gros.

TARZAMENT, s. m. vl. Retard. V. *Tarditat*.
TARZAN, adj. vl. Tardif, lent. V. *Tard*, Rad.
TARZANZA, s. f. vl. *Tordansa*, cat. *Tardanza*, esp. *Tardança*, port. iial. Retard. V. *Tard*, R.
TARZAR, v. n. vl. V. *Tardar* et *Tard*, Rad.
TARZIER, vl. V. *Tardier*.

TAS

TAS, s. m. Nom qu'on donne, à Velensoles, à la renoncule en faux, *Ranunculus falcatus*, Lin. plante de la famille des Renonculacées, qu'on trouve parmi les moissons et qui n'a pas plus de 2 ou 3 cent. de haut.
TAS, s. m. Tas, amas, monceau, etc., Garc. On dit plutôt *mouloun*, *cuchoun*. V. *Tass*, R.
TASC, radical dérivé de l'allemand *tasche*, poche, besace, d'où les Italiens ont fait *tasca*, qui a la même signification.
De *tasche*, par apoc. *tasc*; d'où: *Tasc-a*, *Tasc-aire*, *Tasc-ar*, *En-tascar*, *Tasc-aya*.
De *tasc*, par la suppr. de *s* et le changement de *c* en *qu*: *Taqu-in*, *Taquin-aria*, *Taquin-ar*.
TASCA, DRECH DE, s. m. (dré dé tásque). Droit de champart. Cast.
TASCA, s. f. (tásque); TASQUA. Besace. V. *Biassa*.
En vl. il signifie encore sac, valise, gage.
Éty. de l'ital. *tasca* ou de l'all. *tasche*, m. s. V. *Tasc*, R.
TASCA, s. f. TASQUA. *Tasque*, terrage ou champart, droit de lever, au profit du seigneur d'un fief, une certaine quantité de gerbes sur les terres qui sont dans l'étendue de la sensive.
Éty. de besace, comme emblême de la collecte. V. *Tasc*, R.
TASÇA, vl. V. *Tassa*.
TASCAIRE, s. m. (tascäïré); TASQUAIRE. Champarteur, fermier ou autre personne que le seigneur avait commis pour lever le droit de champart.
Éty. de *tasca* et de *aire*. V. *Tasc*, R.
TASCAR, v. a. (tascá); TASQUAR. Champarter, lever le droit de champart.
Éty. de *tasca* et de *ar*. V. *Tasc*, R.
TASCAYA, s. f. (tascäïe), d. de Barcel. Plein une besace.
Éty. de *tasca* et de *aya*, pour *ada*. V. *Tasc*, R.
TASCHA, vl. V. *Tasca*.
TASCOUN, s. m. (tascóun); TESCOUN, TESCOU, COUGNET, TASCOURA. *Tascó*, cat. Mancheron ou coin destiné à fixer le soc de la charrue. V. *Araire* et *Tacoun*, R.
TASCOURA, Cast. V. *Tascoun*.
TASIBLAMENT, adv. vl. Tacitement. V. *Tais*, R.
TASICAR, v. a. (tasicá), d. m. Inquiéter, tourmenter pour que l'on fasse ou à dessein d'obtenir.
Éty. Probablement du grec θίγω (thigô), toucher, lancer.
TASICAT, ADA, adj. Inquiété, pressé, tourmenté.
TASQUETA, s. f. vl. Dim. de *tasca*, petite besace, sac.
TASQUIER, V. *Tascaire*.
TASS, radical qu'on fait venir du grec τάσσω (tassô), ordonner, disposer, placer.
De *tassô*, par apoc. *tass*; d'où: *Tas*, *Tassa-ment*, *Tass-ar*, *Tass-at*, *Tass-eou*, *Tass-etas*, *En-tassar*, *En-tass-at*.
TASSA, s. f. (tásse); TASSOUN. *Taza*, esp. *Taça*, port. *Tassa*, cat. *Tazza*, ital. Tasse, vase qui sert particulièrement à prendre du café ou du thé.
Éty. du celt. *tass*, ou de l'arabe *tas*; *taza*, en esp. coupe, plat.
On a trouvé dans Herculanum, d'après Winckelmann, des tasses d'argent avec leurs soucoupes, de la même forme et de la même grandeur que celles dont nous nous servons pour le thé. Lettres sur Herculanum, etc., page 84.
TASSA, s. f. (tótse), d. bas lim. Fosette, petit creux que les enfants font dans la terre pour jouer à qui y fera entrer à la fois, un plus grand nombre de pièces de monnaie; fig. entamure faite à un jambon; trou fait à la tête par un coup.
TASSA, Pour taxe, V. *Taxa*.
TASSADA, s. f. (tassáde); TASSOUNAT. Plein une tasse.
Éty. de *tassa* et de *ada*.
TASSAMENT, s. m. (tassaméin). Tassement, action de tasser; ses effets. Garc. V. *Tass*, R.
TASSAR, v. a. (tassá). Pour mettre en tas. V. *Accuchar* et *Amoulounar*.
En terme d'archit. s'affaisser. Garc. Voy. *Tass*, R.
TASSAR, pour taxer, V. *Tassat*.
TASSASSA, s. f. (tassásse); *Tassassa*, cat. *Tazon*, esp. *Tazzonne*, ital. Grande tasse.
TASSAT, v. c. m. Pour taxé. V. *Taxa*, etc. pour tassé, amoncelé. V. *Accuchat*, *Amoulounat* et *Tass*, R.
TASSATION, s. f. (tassatie-n); TAXATION. *Tassazione*, ital. *Tasacion*, esp. *Taixação*, port. Taxation, action de Taxer, fixation des intérêts et des monnaies.
Éty. du lat. *taxationis*, gén. de *taxatio*, m. s.
TASSELAT, ADA, adj. (tasselá, áde), dl. Taché, ée, qui a des taches sur la peau, moucheté, tacheté.
Éty. de *tasseou*, tache, et de *at*, qui a des taches.
TASSEOU, s. m. (tassèou); TACEOU. *Tação*, port. Tasseau, morceau de bois qui sert à soutenir une tablette. V. *Taquet*. Grosse pièce qu'on met maladroitement, à quelque chose; emplâtre; gros soufflet donné sur la joue; fig. emplâtre, personne molle, lourde, indolente, qui n'est bonne à Rien. V. *Tass*, R.

TASSEOU, s. m. Grosse plaque de fer que les chaudronniers clouent aux chaudières pour y fixer l'anse, morceau de cuir qu'on ajoute au talon d'un soulier.

TASSETA, s. f. (tasséte) ; TASSOU, TASSOUNA. *Tasseta*, cat. *Tacita*, esp. *Tazzetta*, ital. Dim. de *tassa*, petite tasse.

TASSETAS, s. f. pl. (tassétes), dl. Les basques d'un habit. V. *Basta* et *Tass*, R.

TASSIER, s. m. (tassié), dl. V. *Menier*.

TASSIGNIER, s. m. (tassignié). Nom languedocien de la Viorne. V. *Attatier*.

TASSOUN, s. m. (tassoú), dl. Tasse. V. *Tasset*.

TASSOUNAT, s. m. (tassouná), dl. V. *Tassada*.

TAST, s. m. vl. *Tast*, cat. *Tasto*, esp. ital. Trace, vestige, marque, indice.

TASTA, s. f. (táste); *Tast*, cat. Dégustation, essai qu'on fait des liqueurs en les goûtant; petit morceau enlevé à un fromage, à un melon, pour le goûter : échantillon d'huile, de vin.

Éty. de *Tastar*, v. c. m. et *Tact*, R.

Dounar à la tasta, vendre aux conditions qu'il faut que la chose plaise et soit bonne.

TASTA-BI, dl. V. *Tasta-vin*.

TASTA-BROUIT, s. m. Goûte brouet, goûte sausse. Garc. V. *Tact*, R.

TASTAIRE, s. m. (tastaïré); TASTOUNIAIRE, TASTOUNEGEAIRE, TASTOUNAIRE, TASTEGEAIRE. Tatillon, tâteur, tâtonneur, qui est irrésolu, qui négocie beaucoup et n'achette rien : qui ne peut jamais se déterminer.

Éty. de *tastar* et de *aire*. V. *Tact*, R.

TASTAR, v. a. (tastá); *Tastare*, ital. Tâter, toucher, manier; essayer, éprouver, agir avec circonspection, sonder le terrain.

Éty. du lat. *tactum*, supin de *tangere*, toucher, et de la term. act. *ar*. V. *Tact*, R.

TASTAR, v. a. et n. *Tastar*, cat. *Tastare*, ital. Tâter, goûter, tâter aux sauces; lambiner, tatillonner. V. *Tact*, R.

TASTAR SE, v. r. Se tâter, s'examiner, se fonder, voir ce dont on est capable, mesurer ses forces et ses moyens.

TASTAT, ADA, adj. et p. (tastá, áde). Goûté, ée, dont on a essayé le goût, en parlant d'une fille, qui a laissé fleurer sa virginité.

Éty. de *Tasta*, v. c. m. et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Tact*, R.

Chambriera d'hoste et figuiera de camin,
Si noun es tastada lou vespre es tastada lou matin.

TASTA-VIN, s. m. (táste-vin); TIRA-VIN. *Tastavins*, cat. Tâte vin, petit instrument dont les marchands de vin se servent pour faire goûter le vin aux acheteurs, sans être obligés de placer un fausset à la futaille. V. *Tact*, R.

On donne aussi ce nom par ironie, aux courtiers des marchands de vins et aux gourmets.

TASTEGEAIRE, s. m. (tastedjáïré), d. mars. Tâtonneur. V. *Tastaire* et *Tact*, R.

TASTEGEAR, v. n. (tastedjá), d. mars. Tâtonner. V. *Tastounar* et *Tact*, R.

TASTONAR, V. *Tastounar*.

TASTOUN DE, adv. (tastóun); A-TASTOUNS. A tâtons, en tâtonnant, avec incertitude.

Éty. V. *Tastar* et *Tact*, R.

TASTOUNAIRE, V. *Tastaire* et *Tact*,

TASTOUNAR, v. n. (tastouná); TASTAR, TASTOUNEGEAR, TASTOUNIAR, TESTOUNEGEAR, TASTEGEAR. Tâtonner, chercher dans l'obscurité en tâtant; agir en hésitant, avec crainte, vl. caresser.

Éty. de *tastoun* et de *ar*, aller à tâtons. V. *Tact*, R.

TASTOUNEGEAIRE, V. *Tastaire*.

TASTOUNEGEAR, et

TASTOUNIAR, V. *Tastounar* et *Tact*, Rad.

TASTUG, s. m. vl. Homme de tête, avisé. V. *Test*, R.

TASTUQUEGEAR, v. a. Tâter à diverses reprises. V. *Tastugnegear* et *Tact*, R.

TAT

TATA, interj. vl. *Tata*, port. Tata, cri pour faire peur : *Tata ! per espaordir*. Leys d'Amors.

TATA, s. f. (tatá). Mot dont les enfants se servent au lieu de *Tanta*, v. c. m. Ils le donnent aussi à leur institutrice.

TATA, s. m. Etourdi, fanfaron : *Faire lou tata*, se donner des airs; *Tata mineta*, fin, rusé, hypocrite.

TATA, s. m. (tatá). Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, au tarier. V. *Cuou-rousset-barnat*.

TATAIS, s. m. pl. (tatáïs), d. toul. Pauvres vagabonds.

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec τάλας (talas), malheureux, misérable, ou de ταλαὸς (talaos), m. s.

TATAL, adj. et p. vl. Dévasté, gâté.

TATAN-MINETA, s. f. (tatáou-minete). Un homme fin, rusé, hypocrite, intrigant. Garc.

TATAROT, s. m. (tataró). Fossette, fossé. Douj.

TA-TA-TA, interj. *Ta-ta*, port. Tarare, que de bruit ! je m'en moque : *Ta-ta-ta*, se dit aussi, comme onomatopée du bruit que font les marteaux en frappant.

TATECAN, dial. arl. V. *Catacan*.

TATIER, s. m. (tatié). Viorne, Avril. V. *Atatier*.

TATINA, s. f. (tatine). Nom de la viorne, en plusieurs endroits. V. *Attatier*.

TATINAS, s. m. (tatinás), dl. Badin; sot, badaud.

TATOT, s. m. (tató); TATO, DADA, TOTO. Terme dont les enfants se servent pour désigner une bête de somme, même en forme de poupée. V. *Dada*.

TATS, s. m. vl. TATZ. Concentration, grande quantité. V. *Tas*.

TATUREOU, s. m. (tatureòu). Niais, nigaud. V. *Patufeou*. Avril.

TATZ, s. m. vl. V. *tats*, tas.

TAU

TAU, s. m. d. béarn. *Tauro*, esp. Nom du taureau, en béarnais.

TAU, TALA; adj. (táou, tále); TAL, TALA. *Tale*, ital. *Tal*, esp. port. Tel, telle, pareil, semblable; quelqu'un, pris indéterminément.

Éty. du lat. *talis*, m. s. V. *Tal*, R.

Moussur tau, Tr. Monsieur un tel et non *M. Tel*.

Taleis gens, taleis manieras. Prov.

Tau et quau, Trad. tel quel, et non *tel et quel*.

TAU-TAU, (táou-táou), d. bas lim. Int. qu'on prononce quand on est surpris du grand nombre de personnes ou de la grande quantité de choses qu'on voit et qu'on entend.

TAU, V. *Tahut* et *Bierra*.

TAUBRA, s. f. (táoubre). Bord d'un champ à Saint-Paul, près de Barcelonnette. V. *Chancia*.

TAUC, vl. V. *Tahut*.

TAUC, s. m. vl. Cercueil, bière.

TAULA, s. f. (táoule); TAURA, TAULIER, TAURIER, TABLA. *Taula*, cat. *Tabla*, esp. *Taboa*, port. *Tavola*, ital. Table, meuble ordinairement de bois, fait d'un ou de plusieurs ais et porté par un ou plusieurs pieds, servant à manger, à jouer, à écrire, etc.

Éty. du lat. *tabula*, ais, planche. Voy. *Tabl*, R.

Mettre taula, mettre le couvert.

Levar taula, desservir, ôter le couvert.

A toujour taula messa, il a table ouverte.

Dans une table on nomme :

ENTRETOISE, la traverse qui sous une toise va d'un té à l'autre.

PLATEAU, le dessus, encadré par une *emboiture* quand il est de plusieurs pièces.

PIEDS, les supports perpendiculaires.

TRÉTAUX, les ajoutages.

TÉ, traverse qui s'assemble dans le bois des deux pieds d'une table et reçoit l'entretoise.

Les anciens mettaient beaucoup de luxe dans leurs tables qu'ils ornaient avec de l'ivoire, de l'ébène et de l'or, parce qu'ils n'employaient point de serviettes pour les couvrir.

TAULA, s. f. Planche, ais, pièce de bois sciée en long et plus ou moins épaisse.

Éty. du lat. *tabula*, m. s. V. *Tabl*, R.

Dans une planche on nomme :

RENCONTRE. V. *Pienchi*.

Taula per mettre de libres, tablette.

Taula per pourtar de mourtier, oiseau.

Taula traucada d'un privat, lunette.

Una taula de cebas, d'espinarcs, une planche, un carré, ou couche d'oignons, d'épinards, etc.

TAULA, s. f. anc. béarn. *Taula*, cat. *Tabla*, esp. *Tavola*, ital. Table des matières. V. *Tabla*.

En vl. ce mot signifie aussi douane, bureau des impôts.

TAULA, s. f. vl. Dame, dé.

TAULA, s. f. dg. Jante de roue. V. *Jenta*.

TAULA-FERMADA, s. f. Garde robe, meuble en bois ayant la forme d'une commode. Avril.

TAULA-SANTA, s. f. RELIEGE. La Sainte-Table.

TAULADA, s. f. (taouláde); TAURADA, TABLADA, TABLEE. Une table garnie, ce qu'elle peut contenir de monde.

Una taulada d'homes, plein une table d'hommes.

Taulada de cebas, une planche d'ognons.

Taulada de pan, ce qu'une planche peut contenir du pain.

Éty. de *taula*, table, et de la term. pass. *ada*, table faite, table garnie. V. *Tabl*, R.

TAULAR, v. n. d. bas lim. *Tavolare*, ital. Rester longtemps à table. V. *Taulegear* et *Tabl*, R.

En vl. attabler, asseoir à table.

TAULAR, v. n. (taoulá), dl. Verser, parlant d'une voiture ou d'une charrette.

En vl. arranger les dames, caser; tricher.

Éty. de *taula*, dame. V. *Tabl*, R.

TAULAR, s. m. (taoulá). Auvent, ais en saillie qui sert à parer la porte d'une boutique. Garc. V. *Tabl*, R.

TAULARD, s. m. (taoulá), m. s. que *Envant*, v. c. m. et *Tabl*, R.

TAULASSA, s. f. (taoulásse); TAURASSA. Grosse table ou table et planche mal façonnée.

Éty. de *taula* et de l'augm. péj. *assa*. V. *Tabl*, R.

TAULAT, ADA, adj. et p. vl. Assis, ise à table.

TAULAT, s. m. (taoulá), dg. Jante de roue. V. *Jenta*.

TAULAT, s. m. (taoulá), d. de Barcel. Espèce de plancher que l'on fait sur les tirants d'un toit de grange.

Éty. de *taula* et de *at*, fait avec des planches. V. *Tabl*, R.

En vl. plancher, parquet, lambris, et adj. casé.

TAULEGEAR, v. n. (taouledjá); TAULIAR, TAURIAR, TAULAR, TAULEYAR, TAUREGEAR. *Tavolare*, ital. Rester longtemps à table; en vl. étaler sa marchandise sur une table dans un marché.

Éty. de *taula* et de *egear*, à la lettre, agir, rester à table. V. *Tabl*, R.

TAULEIAR, vl. V. *Taulejar*.

TAULEJAR, v. n. vl. TAULEIER. Jouer des castagnettes.

Éty. de *tauletas*, castagnettes. V. *Tabl*, Rad.

TAULEOU, s. m. (taoulèou); TAUREOU. Morceau de planche; tablette de boulanger sur laquelle on fait les fouasses; oiseau de maçon, petit morceau de planche qu'on tient à la main avec du mortier dessus. Garc.

Éty. de *taula*, planche, et de la term. dim. *eou*. V. *Tabl*, R.

TAULER, s. m. vl. TAULERS. Echiquier.

Éty. de *taula* et de *er*. V. *Tabl*, R.

TAULET, s. m. (taoulé), dg. Établi d'un tailleur.

Éty. Dim. de *taula*. V. *Tabl*, R.

TAULETA, s. f. (taouléte); TAURILHOUN, TAURETA. *Tauleta*, cat. *Tableta*, esp. *Taboleta*, port. *Tavoletta*, ital. Petite table, petite planche, petit ais. V. *Taurilhoun*, en Languedoc, petite armoire qui s'ouvre à deux battants.

Éty. de *taula* et du dim. *eta*. V. *Tabl*, R.

TAULETAS, s. f. pl. vl. Castagnettes. V. *Tabl*, R.

TAULEYAR, v. n. d. béarn. Rester longtemps à table. V. *Taulegear* et *Tabl*, R.

TAULIER, s. m. (taoulié); TAURIER. Pour table à manger, V. *Taula;* pour établi. V. *Banc;* pour planche à porter le pain, V. *Tournouira;* pour achoir. V. *Chaplaire.*

Éty. de *taula*, planche, et de la term. *ier*, composé de planches ou fait avec des planches. V. *Tabl*, R.

En vl. tablier, V. *Faudau;* table de jeu, échiquier; tréteau.

TAULIER, s. m. Est encore le nom qu'on donne au comptoir des marchands; à l'étau des bouchers; et dans le Languedoc, à un banc de pierre; à la devanture d'une boutique; en vl. tréteau ou damier et échiquier. V. *Tabl*, R.

TAULIER, s. m. TEOULIER, PLAN DE MANOSCA, MANOUSQUIN. *Teoulier*, espèce de raisin noir, à peau dure, qu'on croit provenir du pineau de Bourgogne.

Éty. de *taula*, table, et de la term. *ier*, qui sert ou est servi à table. V. *Tabl*, R.

TAULIERA, s. f. V. *Teouliera.*

TAULISSA, s. f. (taoulisse); TAURISSA. Toit, ce qui sert de couverture à un bâtiment. V. *Cubert.*

Éty. de *taula*, planche, et de *is, issa*, est fait en planches, parce que dans les lieux où ce mot a été formé, les toits sont faits avec des planches. V. *Tabl*, R.

TAULISSAR, v. a. (taoulissá), d. m. TAURISSAR. Faire le toit d'un bâtiment, d'une maison, la couvrir de planches.

Éty. de *taulissa* et de *ar*, faire le toit. V. *Tabl*, R.

TAULISSAT, ADA, adj. et p. (taoúlissá, áde). Couvert en planches et par extension, couvert d'une manière quelconque. V. *Tabl*, Rad.

TAULISSOUN, s. m. (taoulissóun). Toit à cochons, loge à cochons, couverte en partie ou en totalité. Garc. V. *Envant* et *Tabl*, R.

TAULUTS, s. m. pl. (taoulús), dg. Planchettes dont on se sert pour agrandir un cuvier par en haut.

Éty. V. *Tabl*, R.

TAUPA, s. f. (táoupe); RATA. *Toupeira*, port. A Allos et dans beaucoup de villages de la Haute-Provence, on donne ce nom à la musaraigne. Voy. *Musaragna.* La vraie taupe y est connue sous celui de *Darbon*, v. c. m.

Éty. du lat. *talpa*, m. s. V. *Talp*, R.

TAUPADA, s. f. (taoupáde), dl. *Talpira*, cat. *Topinera*, esp. Taupinière. V. *Darbouniera.*

Éty. de *taupa* et de *ada*, litt. *Fait par la taupe.* V. *Talp*, R.

TAUPAR, s. m. (tooupá), d. bas lim. Forte tape qu'on donne à quelqu'un.

TAU-PED-TAU-MAN, Mots lang. pour dire aussitôt fait que dit.

TAUPET, s. m. (tooupé), d. bas lim. Courtaud. V. *Tapouissoun.*

TAUPETA, V. *Toupeta.*

TAUPETD, s. f. (tooupéte), d. bas lim. Mesure des liquides, c'est la moitié de la chopine ou du demi-quart.

TAUPETOUN, s. m. (tooupetóun). Dim. de *taupet*, d. bas lim. petit courtaud. Voy. *Tapouissoun.*

TAUPIEIROU DE FAN, s. f. (taoupièire dé fén), dl. Une veillote de foin.

TAUPIERA, s. f. (taoupiére), dl. Taupière, piége pour prendre des taupes.

Éty. de *taupa* et de *iera*. V. *Talp*, R.

TAUPIERA, s. f. (tooupiére), d. bas lim. Taupinière. V. *Darbouniera* et *Talp*, R.

TAUPINAMBOUR, s. m. Nom qu'on donne à Montpellier, à la pomme de terre, selon M. Gouan. Voy. *Trufa* et *Toupinambour.*

TAUPOUN, adv. (taoupóun); TOOUPOUN, TALPOUN, dl. Dès que, aussitôt que. Sauv.

TAUR, radical pris du latin *taurus*, taureau, et dérivé du grec ταῦρος (tauros), m. s.

De *taurus*, par apoc. *taur;* d'où: *Taur, Taur-e, Taur-el, Taur-ela, Taur-a.*

TAUR, s. m. vl. *Taur*, cat. *Truro*, esp. ital. port. Taureau, le signe du taureau.

Éty. du lat. *taurus*, m. s. V. *Taur*, R.

TAURA, s. f. (tóoure), d. bas lim. Génisse. V. *Taurela, Jungea* et *Taur*, R.

TAURA, s. f. (táoure). V. *Taula* et *Tabl*, Rad.

TAURAL, s. m. (taourál). On nomme ainsi, à Barcelonnette, le bord inculte d'un champ, lorsqu'il est incliné en talut. Voy. *Envant.*

Éty. de *taular* ou *taurar*, auvant, formé de *taura*, planche, planche inclinée comme celle d'un auvant. V. *Tabl*, R.

TAURE, dg. Taureau. V. *Buou* et *Taur*, Rad.

TAUREL, s. m. (toourèl), d. bas lim. Taureau. V. *Buou* et *Taur*, R.

TAURELA, s. f. (toourèle); TAURA, d. bas lim. Génisse. V. *Jungea* et *Taur*, R.

Éty.?

Tauras, *vaccas steriles diu existimabant hac de causa, quod non magis quam* tauri *pariant.*

TAURIER, s. m. (taourié). Table à manger; espèce de raisin. V. *Taula, Rasin* et *Tabl*, R.

TAURILHOUN, s. m. (taourillóun). V. *Tauleta* et *Tabl*, R.

TAURRAR, V. *Tourrar.*

TAURRAT, V. *Tourrat.*

TAURROUN, V. *Tourroun.*

TAUSIN, s. m. anc. béarn. TAUZU. Arbre, serait-ce le sorbier des oiseaux, nommé aujourd'hui, dans la Haute-Provence, *tuissier?*

Qui escorchera quasso, o tausin, suppausat y agossa servitut de pexe.

Fors et Cost. de Béarn.
Rubr. de Boscadges, art. 1.

Qui ebatera lo fruit de quasso, fau, tauzu ny castanh. Ibid. Art. 7.

TAUSSA, Taxe. V. *Tassa.*

TAUSSAR, Taxer. V. *Taxar.*

TAUT, s. m. (táou), dl. Voy. *Ataut* et *Tahut.*

TAUTAS, s. m. (taoutás), dl. Bourbier, patrouillis. V. *Pautas.*

TAUTENA, s. f. (taoutène); TOOUTENA, TOOUTI. Calmar, sèche calmar, *Sepia loligo*, Lin. mollusque de l'ordre et de la famille des Céphalopodes.

Éty. Ce mot est d'origine ligurienne, selon l'auteur de la Statist. des Bouches-du-

Rhône, ou du grec τευθίς (teuthis), calmar, ou τεῦθος (teuthos), sèche.

L'oligo s'agittata, Medica et sepiola, portent le même nom.

TAUVENA, s. f. (taouvéne). Bord d'un champ, d. de Saint-Paul, près de Barcel. V. *Chancia*.

TAUVERA, s. f. (toouvère), d. bas lim. Les bords d'un champ que la charrue ne peut pas labourer. V. *Chamcia*.

Tour de danse que l'on fait dans un bal.

TAUX, s. m. (tós). Ce mot est pris du français. V. *Tassa*.

TAUZU, s. m. anc. béarn. Espèce d'arbre à fruit. V. *Tausin*.

TAV

TAVAN, s. m. (taván); TABAR, TABAN, TAOU, PORCELENA, POURCELENA, NOUIAROT. *Tafano*, ital. *Tabano*, esp. *Tabão*, port. *Tava*, cat. Nom qu'on donne à toutes les grosses mouches, mais particulièrement à celles qui composent le genre taon, *Tabanus*, Lin. insectes de l'ordre des Diptères et de la famille des Haustelles ou Sclérostomes (à bouche dure).

Il y en a de roux et de noirs. L'apparition des premiers est regardée par le peuple comme d'un bon augure, tandis que celle des autres lui fait craindre quelque grand malheur. Ce n'est pas cependant de ce préjugé qu'est venu le proverbe : *Una mousca li sembla un tavan*, comme l'a dit l'auteur de la Statist. des Bouches-du-Rhône, mais parce que le taon est beaucoup plus gros que la mouche.

Éty. du lat. *tabanus*, par le changement du *b* en *v*. V. *Taban*, R.

On donne aussi le nom de *tavan* et mieux de *taban* à la grosse abeille noire.

TAVAN, s. m. Est aussi le nom qu'on donne aux hannetons, dans le département des Bouches-du-Rhône. V. *Bambarota* et *Taban*, R.

TAVAN-MERDASSIER, s. m. TAVAN-MERDOUS. Nom des scarabés fouille merde et particulièrement du scarabé stercoraire, *Scarabœus stercorarius*, Lin. et de plusieurs bousiers; insectes de l'ordre des Coléoptères et de la famille des Lamellicornes, qu'on trouve dans les excréments de l'homme et des animaux.

TAVAN-NEGRE, s. m. TAVAN-DOOU-DIABLE. Nom par lequel on désigne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. les diverses espèces de zygènes, insectes de l'ordre des Lépidoptères et de la famille des Fusicornes, qu'on trouve sur les fleurs.

TAVANAR, Garc. et

TAVANEGEAR, v. n. (tavanegeá); TAVARDIAR, TAVANIAR, TABANEDGEAR. Bourdonner, faire du bruit en volant; tournoyer, roder au tour.

Éty. de *tavan* et de la term. act *egear*, faire comme le *tavan*. V. *Taban*, R.

TAVANIER, s. m. (tavanié). *Datura stramonium*, plante, Garc. si ce n'est pas une erreur. V. *Darboussiera*.

TAVANS-BANARUTS, s. m. pl. (tavàns-banarús). Nom commun à la plupart des insectes qui ont de longues antennes, tels que les capricornes, les lamies, les calidies, etc., de l'ordre des Coléoptères et de la famille des Lignivores ou Xylophages.

TAVARDIAR, V. *Tavanegear* et *Taban*, R.

TAVARDOUN, s. m. (tavardóun). Frelon, grosse mouche qui détruit les abeilles. Garc.

L'auteur veut probablement parler de la guèpe frelon. V. *Chabrilhan* et *Taban*, R.

TAVARDOUNIERA, s. f. (tavardouniére). Creux dans lequel les frelons se retirent. Garc. V. *Taban*, R.

TAVAYOLA, s. f. (tavaióle), dl. Voy. *Teleta-de-bategear*.

TAVEC, s. m. vl. Insulte.

TAVEL, s. m. (tavèl), dl. Pile de planches de bois à brûler, de bois de charpente, etc.; chantier.

Éty. du lat. *tabella*, petite planche. Voy. *Tabl*, R.

Les bûches sont rangées avec ordre dans un chantier, elles sont pêle-mêle dans un tas.

TAVELA, s. f. (tavèle). Claie garnie de roseaux dont on se sert pour enfermer les troupeaux, d. arl. V. *Cleda*.

Éty. du lat. *tabella*, petite planche. Voy. *Tabl*, R.

Es proun jour, an levat la tavella,
Per embandir lou tranquille troupeou.
Truchet.

TAVELA, s. f. dl. Ruban, galon de différentes couleurs.

TAVELAT, ADA, adj. et p. (tavelá, áde); TACHETAT, TICOUTAT, PICATAT, PICASSAT, BIGALHAT, FLAPAT. *Tavellado*, esp. Marqué, bariolé, tacheté.

TAVERNA, s. f. (tavèrne); *Taverna*, ital. cat. port. *Taberna*, esp. Taverne, cabaret, lieu où l'on vend du vin en détail, mauvaise auberge.

Éty. du lat. *taberna*, m. s. dérivé du grec ταβερνεῖον (taberneion), m. s. employé par les anciens pour désigner certains lieux où les voyageurs s'arrêtaient où il y avait une hôtellerie et un cabaret. Ces lieux sont quelquefois devenus des villages et des villes qui ont conservé le même nom.

Taverna, vient de *tabula*, planche, loge faite avec des planches. V. *Tabl*, R.

La taverna *es fontana de pecca*,
Eschola del diavol.
Del mariage, d. vaud.

Faire levar taverna, vendre du vin à pot et à pinte.

TAVERNER, vl. *Taberner*, cat. V. *Tavernier* et *Tabl*, R.

TAVERNIER, IERA, s. (tavernié, iére); TAVERNER. *Taverniere*, ital. *Tabernero*, esp. *Taverneiro*, port. Tavernier, ière, celui, celle qui tient taverne.

Éty. du lat. *tabernarius* ou de *taverna* et de *ier*. V. *Tabl*, R.

En vl. coureur de tavernes, bambocheur.

TAVI, AVIA, s. (tàvi, àvie). Aïeul ou grand-père, aïeule ou grand'mère. Voy. *Paire-Grand* et *Maire-Grand*.

Éty. du lat. *atavi*, gén. de *atavus, atavia*, fém. quadrisaïeule.

TAVILHOUN, vl. TAVILION. Ouvrier, manouvrier. V. *Manobra*.

Éty. de la basse lat. *tavilio*.

TAX

TAXA, s. f. (tásse); TASSA, TAUSSA. *Taxa*, port. cat. *Tasa*, esp. *Tassa*, ital. Taxe, prix réglé pour le débit des denrées, ce qu'une lettre doit payer de port.

Éty. du lat. *taxatio* ou plutôt du grec τάσσω (tassô), mettre le prix, estimer, en parlant du vendeur.

Dérivés : *Tassar*, *Tassat*, *Destassar*, *Tax-aire*, *Tax-ar*, *Tax-at*.

TAXAIRE, s. m. (taxaïré); *Taxador*, cat. port. *Tasador*, esp. Taxateur; celui qui taxe les lettres, dans les bureaux des postes; les dépens d'un procès, Garc. V. *Tasca*,

TAXAR, v. a. (taxá); TASSAR, TAUSSAR, ENDIEIRER. *Taxar*, cat. *Tasar*, esp. *Taixar*, port. *Tassare*, ital. Taxer, régler le prix des denrées; des honoraires, imposer une taxe, un devoir à accomplir.

Et récipr. s'imposer, se taxer, s'accuser.

Éty. du lat. *taxare*, m. s. ou de *taxa* et de *ar*.

TAXAT, ADA, adj. et p. (taxá, áde); TASSAT. *Taxado*, port. *Tesado*, esp. Taxé, ée; qui a été assujetti à la taxe.

Éty. du lat. *taxatus*, m. s.

TAXATION, s. f. vl. *Taxació*, cat. *Tasacion*. esp. *Taixação*, port. *Tassazione*, ital. Taxation.

Éty. du lat. *taxationis*, gén. de *Taxatio*.

TAY

TAYA, TAYO, TAYE, d. Arl. Voy. *Talha*.

TAYLL, vl. V. *Talh*.

TAYLLAR, vl. V. *Talar*.

TAYNAR, vl. V. *Tainar*.

TAYOLA, V. *Taihola*.

TAYOUN, V. *Talhoun* et *Talh*, R.

TAYS, dl. Blaireau. V. *Taissoun*.

TAYSH, et

TAYSHO, vl. V. *Taissoun*.

TAZ

TAZENSA, s. f. vl. Silense.

TAZER, v. a. et n. vl. TAISER, TAIZER. Taire, apaiser. V. *Taisar*.

TAZIBLAMENT, adj. vl. Tacitement, paisiblement. V. *Tais*, R.

TAZIBLE, IBLA, adj. vl. *Tacible*, ital. Tacite, paisible.

TE

TE, pr. pers. 2. pers. du sing. *Ti*, ital. *Te*, esp. port. cat. Te, toi, à toi, tien, tu.

Éty. du lat. *te*, ou du grec τὲ (té), te, tu, toi, *te tu*, *te iou*, *chu*, partageons; *an fach te tu te iou*, ils l'ont partagé entre eux.

MAI TE, dg. Mais toi.

TE, d. bas lim. pour *tet*, V. *Clap*, pour coquille d'œuf, V. *Crouveou*, pour crâne. V. *Crane*.

TE, dl. Pour une goutte. V. *Tech*.

TE, *Te*, cat. Alt. de *ten*, tiens, temps du... V. *Tenir*.

TE, (té). *Te*, cat. Sorte d'impératif et d'exclamation d'un grand et fréquent usage en provençal, dont on se sert également et fort improprement en français; il signifie, tiens, prends.

Te recasse aquella peceta! tiens, prends cette petite pièce!

On l'emploie aussi souvent comme exclamation de surprise, *te lou vaquit!* ha le voila!

Éty. du grec τῆ dor. (tê), prends, ou de *ten*, par la suppr. de *u*.

TE, TE; TE, Syllabes consacrées pour appeller les chiens.

TE, *Feuilles de. Te*, esp. cat. ital. Voy. *The*.

TEA

TEA, s. f. (tée); TEE, TEAS, ATUA. *Tea*, esp. cat. Torche de bois de pin gras, dont on se sert pour s'éclairer principalement à la pêche.

Éty. du lat. *tæda* ou du grec δᾶς gén. δαδὸς (das, dados), torche, δαίς, δαίω (dais, daiô), brûler.

Les anciens s'en servaient comme nous pour éclairer leurs maisons; il paraît même que les premiers flambeaux dont se sont servis les hommes, étaient de *Tæda*.

TEARA, s. f. dm. V. *Tela* et *Tel*, R.

TEARAR, dm. V. *Telar* et *Tel*, R.

TEARIER, V. *Telier* et *Tel*, R.

TEARRA, et

TEARRAR, V. *Terra*, *Terrar* et *Terr*, Rad.

TEAS, s. m. (theás). Morceau de bois gros allumé ou destiné à l'être.

Éty. de *Thea*, v. c. m. et de la term. augm. *as*, gros morceau de *thea*.

TEATRE, et comp. *Teatro*, cat. esp. ital. V. *Theatre*.

TEB

TEB, TIED, radical pris du latin *tepere*, être tiède, d'où *tepidus* tiède.

De *tepere*, par apoc. *tep*, et par le changt. du *p* en *b*, *Teb*; d'où: *Teb-egear*, *Teb-es*, *Tebes-ir*, *Teb-i*, *Tebi-a*, *Tebia-ment*, *Estebi-ar*, *Tieda-ment*, *Tied-e*, *Tied-ir*, *Tiedour*, *At-tied-ir*, *At-tied-issa-ment*.

TEBE, *Tebeu*, cat. Le même que *Tebi*, v. c. m.

TEBEAMEN, vl. V. *Tebiament*.

TEBEGEAR, v. n. (tebdjá). Tiédir. V. *Estebiar*.

Éty. de *tebi* et de *egear*, rendre tiède: ou du lat. *tebescere*, m. sign. V. *Teb*, R.

TEBERNE, s. m. anc. béarn. *Tavernier*, v. c. m. et *Tabl*, R.

TEBES, ESA, adj. dl. Tiède. V. *Tebi* et *Teb*, R.

Messius, set houras an piquat;
Anèn buouré l'aïga tébésa.
Aubanel.

TEBESIR, TEBEZIR, d. bas lim. TIEDIR. V. *Estebiar* et *Teb*, R.

Éty. du lat. *tepescere*, m. s.

TEBEZA, s. f. vl. TEBEZEZA. *Tebieza*, cat. *Tybieza*, esp. port. *Tiepidezza*, ital. Tiédeur.

Éty. du lat. *tepor*, m. s.

TEBEZETA, s. f. vl. Petite tiédeur, eau tiède.

TEBEZEZA, s. f. vl. *Tepidezza*, ital. Tiédeur. V. *Tebeza*.

TEBEZIR, vl. Tiédir. V. *Estebiar*.

TEBI, BIA, adj. (tèbi, tèbie); TEBES, TEBE, TOUSC. *Tepido*, ital. *Tibio*, esp. port. *Tebi*, cat. Tiède, qui est dans un état moyen, entre le chaud et le froid; moite, en langued. fig. nonchalant, insouciant.

Éty. du lat. *tepidus*, m. s. V. *Teb*, R.

Venir tebi, perdre la tête, être brouillé, troublé dans ses idées.

TEBIAMENT, adv. vl. TEBEAMEN. *Tibiamente*, port. esp. *Tebiament*, cat. *Tiepidamente*, ital. Tiédement, froidement.

Éty. du lat. *tepidè* et de *ment*. V. *Teb*, R.

TEBRUSA, s. f. (tebrúse), d. toul. Altér. de *Tuberousa*, v. c. m.

TEC

TEC, adj. dl. V. *Tecle*.

TEC, vl. Il ou elle tint, de *tener*, tenir.

TECA, s. f. (tèque), dl. Gousse de certaines graines. Sauv. vl. châsse, caisse, coffre, malle.

Éty. du grec θήκή (thèkè), m. s.

TECA, s. f. dg.

Certe ses jou la prauba sequo
Nou leouare cabeil ni tequo.
D'Astros.

TECA, s. f. (tèque), dl. Tache. V. *Taca* et *Tach*, R. 2.

TACAMENT, vl. V. *Tacament*.

TACAR, v. a. (tecá), dl. Tacher, souiller. V. *Tacar* et *Tach*, R. 2.

TECH, s. m. (tètch); TE, dl. DEGOUT, DEGOU. Une goutte; la roupie qui pend au nez: *N'en vole pas qu'un tech*, je n'en veux qu'une larme. V. *Goutta*.

Éty.?

TECH, s. m. dl. Gouttière ou canal qui conduit les eaux pluviales du toit dans la rue.

Éty. de l'espagnol *techo*, toit.

TECHAR, v. n. (tetchá), dl. Dégoutter, tomber goutte à goutte.

TECHIR, v. a. vl. *Tecchire*, ital. Avancer, accroître, avantager.

TECHIT, IDA, adj. et p. vl. Entaché, ée, souillé, taché, avancé, avantagé. Voy. *Tach*, R. 2.

TECHNIQUE, ICA, adj. (techniqué, ique); TECNIQUE. *Tecnico*, ital. esp. *Tecnic*, cat. *Technico*, port. Technique, artificiel, qui appartient à un art quelconque.

Éty. du lat. *technicus*, dérivé du grec τεχνικος (technikos), dérivé de τέχνη (technê), art.

TECHOU, s. m. Placé à la tête et spécialement au front. Avril.

TECHOU, s. m. (tètchou); TEFLE, TEFLA, TECOU. Morceau de quelque chose que l'on mange, tranche de pain, de fromage; on le dit aussi pour soufflet, dans la Haute-Provence, coup à boire.

Éty. du grec τέμαχος (témachos), morceau coupé, tranche, par la suppression de la syllabe intermédiaire, μα τεχος, téchos.

TECLA, nom de femme (tècle); *Tecla*, ital. Thècle.

Patr. L'Eglise honore dix saintes de ce nom.

TECLE, ECLA, adj. (tècle-ècle); TEC. Stupide, ébahi, interdit.

Éty. Probablement du cat. et de l'espagnol *tecla*, touche d'orgue, de piano, etc. qui n'agit que par la main du musicien, qui ne fait rien par elle-même.

TECNIQUE, ICA, adj. (tecniqué, ique), prov. mod. *Tecnic*, cat. V. *Technique*.

TECON, s. m. (técóun); TECOU, BEQUET. *Tecon*, petit saumon que l'on pêche dans la rivière de Vienne en Limousin, et qui est très-recherché à cause de la délicatesse de sa chair.

Éty. Ce mot vient probablement de *tacon*, saumon qui n'a pas encore un an.

TECOU, s. m. (tècou). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, au jeune saumon, selon M. Béronie; ce poisson d'eau douce est dit-il un des meilleurs et il ressemble beaucoup à la truite, dont il se distingue par des bandes rouges transversales.

TECOU, Garc. Pour *techou*, v. c. m.

TECU, s. m. (tecu), d. bas lim. Blessure qui laisse une cicatrice très-apparente.

TED

TEDA, s. f. vl. *Teda*, ital. Flambeau, torche. V. *Tea*.

Éty. du lat. *tæda*.

TEDALS, s. f. pl. vl. Tentes, retraites, asiles.

TEDE, BEDE, dl. Mots dont se servent les bergers pour appeler les moutons, petit, petit.

TE DEUM, s. m. (tè-deóm); *Te deum laudamus*, port. *Tedeum*, cat. esp. ital. Te deum, hymne de louanges qu'on chante à l'église, dans certaines solennités et pour remercier Dieu de quelque faveur signalée.

Éty. Ainsi nommé des mots qui le commencent.

Ce cantique est généralement attribué à saint Ambroise ou à saint Augustin. Comme on le chante ordinairement après le gain d'une bataille, une dame dit fort spirituellement que le *tedeum* des rois était le *Deprofundis* des particuliers. Il fut composé pour le sacre de Louis-le-Débonaire.

TEDI, s. m. (tèdi); *Tedio*, port. esp. *Tedi*, cat. Chagrin, ennui, dégoût.

Éty. du lat. *tædium*, m. s.

Ço que me fa venir lou tedi
Es de me veire matrassat.
Brueys.

TEDON, vl. Pour *tendon*, ils ou elles tendent.

TEE

TEE, Garc. V. *Tea*.

TEF

TEFLA, s. f. (tèfle). Un soufflet sur la joue. V. *Techou*.

Li bailet dos teflas, il lui appliqua deux soufflets.

TEFLE, dl. (tèflé). V. *Soufflet.*

TEFLE, s. m. (tèfle), dl. Le même que *Techou*, v. c. m. *Tefle de pan*, une bribe, un gros morceau, un chanteau de pain.

TEFLE, dl. Un buffle, un gros animal; un homme joufflu, un soufflet sur la joue. Sauv.

Éty. du grec τυφλὸς (tuphlos), aveugle, coup sur la joue à rendre aveugle. Thomas.

TEG

TEG, TECT, TEOUL, radical pris du latin *tegere*, *tego*, *tectum*, couvrir, cacher, et dérivé du grec στέγω (stégô), m. s. par la suppression du σ, d'où : *tegula*, tuile; ou do τέγη (tegê), toit, couverture; d'où : *prætextum*, ornement, prétexte.

De *tegere*, par apoc. *teg*, d'où : *Prou-tege-ar.*

De *tectum*, par apoc. *tect*; d'où : *Prou-tect-ion*, *Prou-tect-our*, *Toge-a.*

De *tegula*, par apoc. *tegul*, par suppr. du *g*, *teul*, et par changement de *u* en *ou*, *teoul*; d'où : *Teoul-ada*, *Teoul-at*, *Teoul-e*, *Teoul-ier*, *Teoul-iera*, *Teoul-issa*, *Teou-liss-ar*, *Teul-e*, *Tres-toul-a*, *Des-trestoul-at*, *Toul-ado*, *Tres-toul-iera.*

De *prætextum*, par apoc. *prætext* et *pretext*; d'où : *Pretext-ar*, *Pretext-at*, *Pre-text-e*, *Tet*, *Thetz*, *Tilh-ac*, *Tuel-antic*, *Tuoul-e.*

TEG, s. m. vl. TET. *Techo*, esp. *Tecto*, port. *Tetto*, ital. Toit, couverture.

Éty. du lat. *tectum*, m. s.

TEGNER, V. *Teigner* et *Teign*, R.

TEGNIDURA, s. f. (tegnidúre); *Tingidura*, port. Teinture. V. *Teinchura* et *Teign*, R.

TEGUT, UDA, adj. et p. Couvert, erte; caché, ée.

Éty. du lat. *tectus*, m. s.

TEI

TEI, pron. poss. m. pl. vl TIEY, TIEI. Tiens, tes.

TEI, pr. poss. m. et f. (teï). Tes, employé pour *tous* et *tas.*

TEI, espèce d'île. V. *They.*

TEI, pour bière, Gar. V. *Bierra* et *Caissa de mort.*

TEI, espèce d'adv. Utile; à Cuges, on l'emploie dans le sens de : dans le temps, peut-être. V. *Beleou.*

Tei qu'es vengut, peut-être est-il venu?

TEI, vl. Il est employé, pour toi, tes; il ou elle tient, tisse.

TEI, vl. Nom du Theta grec : *Un tei grezesc*, un theta grec.

TEICHEIRAND, V. *Teisserand* et *Teiss*, R.

TEICHER, V. *Teisser* et *Teiss*, R.

TEICIT, adv. (tè ici), d. bas lim. Hors d'ici, expression qu'on n'emploie guères que pour chasser un animal.

Le même mot, en Provence, signifie viens-ici.

Éty. de *te icit.*

TEIG, d. lim. Employé par Foucaud, pour *tenia*, il tenait.

TEIGN, TEGN, TIGN, TEINCH, TEINT, radical pris du latin *tingere*, *tingo*, *tinctum*, teindre, tremper, mouiller, et dérivé du grec τέγγειν (teggein), m. s.

De *tingere*, par apoc. *tinger*, et par transpos. du *g*, *tigner*; d'où : *tigner*, et par apoc. *Tign*, *Tign-ut*, *Re-tigner.*

De *tign*, par le changement de *i* en *ei*, *teign;* d'où : *Teign-er*, *Des-teigner*, *Re-teigner*, *Tegn-er*, *Tegn-idura.*

De *tinctum*, par apoc. *tinct*, par changement de *ct* en *ch*, *tinch*, et par celui de *i* en *ei*, *teinch*; d'où : *Teinch*, *Teinch-a*, *Teinch-ada*, *Teinch-ar*, *Teinch-ura*, *Teinchur-ier.*

De *tinct* par suppression du *c* : *Re-tintar*, *Tint-ar*, *Tint-as*, *Tint-at*, et par changement de *i* en *ei* : *Teint.*

De *teinch*, par la suppression de *i* : *Tench*, *Tench-a*, *Tench-ura*, etc. *Des-tenher*, *Tenh*, *Tenh-a*, *Tenh-er*, *Tenh-ra*, *Tent*, *Tent-a*, *Tent-ura.*

TEIGNER, v. a. (téigné); TIGNER, TENCHURAR, TINTAR, TEGNER. *Tingere* et *Tignere*, ital. *Teñir*, esp. *Tingir*, port. *Tenqir*, cat. Teindre, faire prendre à une étoffe ou à quelqu'autre chose, une couleur différente de celle qu'elle avait, en la plongeant dans une liqueur préparée dont elle s'imbibe.

Éty. du lat. *tingere*, m. s. V. *Teign*, R.

TEILH, s. m. (téill). Nom languedocien du tilleul. V. *Tilhoou.*

TEILL, s. m. vl. TELH. Tilleul. Voy. *Tilhoou.*

TEINA, s. f. vl. TEINIA. *Tenya*, cat. *Tiña*, esp. *Tinha*, port. *Tigna*, ital. Teigne, insecte. V. *Ana.*

Éty. du lat. *tinea*, m. s.

TEINA, s. f. (tèine), d. bas lim. Hâte : *Aver de la teina*, être pressé. V. *Pressa.*

TEINAR, v. n. (teiná), d. bas lim. SE TEINER. Être pressé : *Despachaz-vous que me teine*, faites vite, car je suis pressé.

Éty. du grec τείνω (teinô), serrer, presser, s'efforcer.

TEINCH, EINCHA, adj. et p. (téintch, éintche); TENCH, TIGNUT, TINTAT. *Tingido*, port. Teint, einte.

Éty. du lat. *tinctus*, m. s. V. *Teign*, R.

TEINCHA, s. f. (téintche); TENCHA. Se disait anciennement pour encre, d'où *teinchada* et *teincar*, on le dit même en Languedoc dans le même sens.

> Et gittan çà et là, *tencho*, papier et plumo,
> Reprendren d'au passat l'ourdinario costumo.
> Belaud, XVIme siècle.

Éty. V. *Teign*, R.

TEINCHA, s. f. (téintche); TENCHA. *Tinta*, ital. port. cat. *Tinte*, esp. Teinte, nuance de couleur, degré de force qu'on donne aux couleurs dans la teinture et dans la peinture; teinture. V. *Teinchura* et *Teign*, Rad.

Segounda teincha, bisage, teinture d'une étoffe qui avait déjà une couleur.

TEINCHADA, s. f. (teintchàde); TENCHADA. Une plumée d'encre, ou la quantité d'encre qu'une plume prend chaque fois.

Éty. du langued. *tech*, goutte, ou mieux de *tancha*, qui se disait anciennement pour encre. V. *Teign*, R.

TEINCHAR, v. n. (teintchá). Prendre l'encre avec la plume.

Éty. de *teincha*, encre, et de *ar*, prendre. V. *Teign*, R.

TEINCHIER, s. m. (teintchié); TENCHIER. *Teinteiro*, port. Nom d'un petit vase ou sceau de bois dans lequel on tient de l'encre ou du brun rouge dissous, pour numéroter et pour marquer les balles, les caisses, etc.

Éty. de *teincha* et de *ier*. V. *Teign*, R.

TEINCHURA, s. f. (teintchúre); TENCHURA, TEGNIDURA. Teinture, liqueur preparée pour teindre, impression de couleur que cette liqueur laisse sur les étoffes; art du teinturier; fig. légère connaissance d'une science ou d'un art. Ironiq. le vin : *Ama la teinchura*, il aime à boire.

Éty. du lat. *tinctura*, ou mieux du radical *teinch*, et de la term. *ura*, chose teinte ou qui teint V. *Teign*, R.

Du temps de Moïse, l'art de la teinture avait déjà fait de grands progrès, puisqu'on savait teindre non seulement les étoffes mais encore les peaux en diverses couleurs. Les Chinois prétendent être redevables de cet art à leur empereur Hoan-Ti, XXVIIme siècle, avant J.-C. La chimie moderne lui à fait faire de rapides progrès.

TEINCHURA, s. f. (teintchúre); *Tintura*, port. cat. esp. ital. Teinture, l'action et l'art de teindre.

Éty. du lat. *tinctura*, m. s. V. *Teign*, R.

TEINCHURAIRE, TENCHURAIRE. Garc. V. *Teinchurier* et *Teign*, R.

TANCHURAR, v. a. (teinchurá); TENCHURAR. Donner la teinture à une étoffe, à du fil. V. *Teign*, R.

TEINCHURARIA, s. f. (teintchurarie); TENCHURARIA. *Tintoreria*, esp. *Tinturaria*, port. *Tintoria*, ital. *Teinturerie*, métier, atelier du teinturier. Garc. V. *Teign*, R.

TEINCHURIER, s. m. (teintchurié); TENCHURIER. *Tintorer*, cat. *Tintore*, ital. *Tintorero*, esp. *Tintureiro*, port. Teinturier, celui qui exerce l'art de teindre; on dit teinturière, au fém.

Éty. du lat. *tinctor*, ou de *teinchura* et de *ier*. V. *Teign*, R.

TEINIA, vl. V. *Teina.*

TEINT, s. m. (tèin); TIN, TI. Teint, le coloris du visage, on le dit aussi pour teinte, degré de force des couleurs.

Éty. V. *Teign*, R.

En vl. rouge.

TEIRA, s. f. vl. Sillon, série, suite; rangée. V. *Tiera.*

TEIRALS, s. m. vl. Frère de lait : *Manahen teiralh d'en Erode cartener*, Manahen, frère de lait de seigneur Hérode le Tétrarque; contemporain, de même âge; territoire.

TEIRIC, vl. nom prop. Alt. de *Teodoric.*

TEIS, vl. Il ou ellie tint; de *tener*, tenir.

TEIS, pr. pass. pl. des deux genres (téi). Tes, il se dit pour *tas* et *tous.*

TEISAR, V. *Taisor* et *Tais*, R.

TEISER, V. *Teisser* et *Teiss*, R.

TEISS, TEXT, TEICH, radical dérivé du latin *tenere*, *texo*, *textum*, tisser, tresser, faire un tissu, formé de *tegere*, *tego*, *texi*, couvrir, parce que dans les tissus les fils se recouvrent mutuellement; d'où *textu*, tissu,

et dérivé du grec στέγω (stégô), couvrir, cacher, ou du τειχίζω (teichixô), bâtir, construire.

De *texere*, par apoc. *tex*, et par le changement de *e* en *ei*, et de *x* en *ss*, *teiss;* d'où: *Teiss-er*, *Teiss-aria*, *Teisseir-and*, *Teisseire*, *Teiss-end-ier*, *Teisser-and*, *Teissier*, *Teiss-ura*, *Teiss-ut*, *Teiss-age*, *Teisseir-is*, *Teis-er*, *Tieisser*, *Tieiss-un*.

De *teiss*, par le changement de *ss*, en *ch*, *teich;* d'où les mêmes mots que par *teiss*.

De *textus*, par apoc. *text;* d'où: *Text-e*, *Pre-texte*, *Textu-a-le*, *Coun-text-ura*, *Pre-text-ar*, *Textuela-ment*, *Teicheir-and*, *Teich-er*, *Tesc-un*, *Tesc-ut*, *Tiss-ut*.

TEISSAGE, s. m. (teissádgé). Tissage, action de tisser. Garc. V. *Teiss*, R.

TEISSAMEN, s. m. vl. Tissage, tissure.

TEISSANDIER, s. m. vl. TEISSEDRE, TEISSEIRE, TEYSSEDOR. Tisserand. V. *Tesserand*.

TEISSARIA, s. f. (teissarie); TEISSOUNARIA, TAISSARIA. Tisseranderie; le métier de tisserand; la rue qu'ils habitent.

Éty. de *teisser* et de *aria*, lieu où l'on tisse. V. *Teiss*, R.

TEISSEDOR, vl. V. *Teisserand*.

TEISSEDRE, vl. V. *Teisserand*.

TEISSEIRAND, V. *Teisserand* et *Teiss*, Rad.

TEISSEIRE, s. m. (teisséire). Tisserand, tisseur, celui qui fait un tissu sur un métier. V. *Teisserand* et *Teiss*, R.

TEISSEIRIS, s. f. vl. Celle qui tresse. V. *Teiss*, R.

TEISSENDIER, d. bas lim. V. *Teisserand* et *Teiss*, R.

TEISSER, v. a. (tèïssé); TEICHER, TEISSE, TIEISSER, TRAMAR. *Tessere*, ital. *Texer*, esp. *Tecer*, port. *Texir*, cat. Tisser, fabriquer sur le métier ou autrement un ouvrage d'ourdissage, comme de la toile, du drap, etc.

Éty. du lat. *texere*, m. s. V. *Teiss*, R.

TEISSERA, et

TEISSERAN, vl. V. *Tisserand*.

TEISSERAND, s. m. (teisserán); FILATIER, TELATIER, TEISSEIRAND, TEICHEIRAND, MIECH-HOME, TAISSIER, TEISSEIRE, TAISSENDIER, TEISSIER, TIELAIRE. *Tessitore*, ital. *Texedor*, esp. *Tecedor* et *Tecelão*, port. *Texidor*, cat. Tisserand, nom commun à plusieurs ouvriers qui travaillent à la navette, Le nom de *tisserand*, sans épithète, désigne les ouvriers qui tissent les toiles, ceux qui font les draps se nomment *tisserands drapans*, ceux qui font les futaines, *tisserands futaniers*, et ceux qui font les basins *tisserands en basin*.

Éty. de *teisser*, tisser, et de *and*. Voy. *Teiss*, R.

La profession du tisserand porte le nom de *tisseranderie*, et l'on nomme *tissage*, l'action de tisser.

Les principaux outils du tisserand sont:

LA CAPE,
LA CHASSE,
L'EMOULOIR,
LE FAUDET,
LA FOGUE,
LES PEIGNES,
LE PENNE,
LE ROUET-A-CANNETTES, V. *Espouraire*.
LE SOMMIER,
LE TEMPLE, outil qui tient le drap étendu et en détermine la largeur.

Les tisserands donnent de nom de:

DUITE, au fil de trame que la navette laisse chaque fois d'un côté à l'autre de la pièce.

LARDURE, à un défaut qui à lieu lorsque des fils trop ou trop peu tendus ne se croisent point avec la trame et forment des ponts.

NOPAGE, EPOUTISSAGE ou PINÇAGE, à l'opération par laquelle on retire, avec de petites pinces, tous les nœuds, bouts de fil, doubles duites, etc. du drap.

QUEUE, l'entre band de la fin de la pièce où l'on inscrit à l'aiguille, le nom du fabricant.

TÊTE, CHEF ou CAP, l'entre bande qui est en tête de la pièce; c'est une petite partie du drap tissée entre deux bandes en couleur.

TEISSERAND, s. m. Nom qu'on donne, à Draguignan, à la punaise à avirons, selon M. Garcin. V. *Courdounier* et *Teiss*, R.

TEISSIER, s. m. (teissié), dl. Tisserand. V. *Taisserand* et *Teiss*, R,

Tailleurs, *mouniers* teissiers *de telos*,
Que son tres professions fidellos.
Michel.

TEISSOUN, s. m. V. *Taissoun*.

TEISSOUNARIA, V. *Taissounaria*.

TEISSOUNIERA, V. *Taissouniera*.

TEISSURA, s. f. (teissúre); TELAGI, TIEISSUN. *Tessitura*, ital. *Texedura*, esp. *Tecidura*, port. Tissure, la manière ou l'art de fabriquer le tissu et la qualité qui résulte de cette manière.

Éty. du lat. *textura*, m. s. V. *Teiss*, R.

TEISSUT, **UDA**, adj. et p. (teïssú, úde); TEISHUT, TESCUT. *Tecido*, port. Tissu, ue.

Éty. du lat. *textus*. V. *Teiss*, R.

TEL

TEL, TEAR, radical dérivé du latin *tela*, toile, formé de *textula*, vanant de *texere*, tisser, comme *tegula*, tuile, est formé de *tegere*, couvrir.

De *tela*, par apoc. *tel;* d'où: *Tel-a*, *Tel-ada*, *Tela-drap*, *Tel-agi*, *Tel-ar*, *En-telar*, *Tel-aria*, *Tel-assa*, *Tel-at-ier*, *Tel-eta*, *Tel-ier*, *Deran-tel-adour*, *Deran-tel-ar*, *Tel-aicon*.

De *tel*, par le changement de *l* en *r*, *ter*, et par celui de *e* en *a*, ou *ea*, *tar*, *tear: Tar-agagna*, *Tar-agna*, *Tar-agnina*, *Tar-anina*, *Tar-aragna*, *Des-tar-aragn-ar*, *Des-tar-aragum-ar*, *Des-tar-ararin-adouira*, *Destararin-ar*, *Des-tal-in-ariar*, *Des-tarin-aire*, *Tar-arin-ous*, *En-toil-agi*, *Tear-a*, *Tear-ar*, *Tear-ier*, *Tiel-aire*.

TEL, vl. Pour *ten el*, tient le.

TELA, s. f. (téle) TEARA, TIERA. *Tela*, esp. cat. ital. *Tea*, port. Toile, tissu de fil, de lin ou de chanvre; quand elle est formée d'autres matières on les désigne et l'on dit: *toile de coton*, *de jonc*, *de crin*, etc. Tissu ou filet des araignées; on le dit aussi pour la largeur d'une toile.

Éty. du lat. *tela*, formé par syncope de *texula*. V. *Tel*, R.

Tela d'houstau, toile de ménage.

Tela crusa ou crua, toile crue qui n'a pas encore été mouillée.

Tela encierada ou cirada, toile cirée.

Tela d'embalagi, baline.

C'est aux Lidoniens et en général aux Phéniciens que l'on attribue l'invention de la toile de lin, celle de chanvre n'ayant été connue que bien longtemps après, car ce n'est que deux siècles avant les Croisades qu'on commença à en faire et que, dans le XIIme et XIIIme siècle que l'usage en devint général.

L'invention des toiles damassées par le tissu même, est due à Graindorge, tisserand de Caen. (XVIme siècle).

M. Desquinemarre a fabriqué dans ces derniers temps une toile imperméable.

1760 ans avant J.-C. Arcas, fils de Jupiter et de Calisto, apprend aux Arcadiens l'art de faire de la toile.

1640 ans après J.-C. Tyr et Sidon se rendent célèbres par leurs tissus de lin.

960 ead. des fabriques de toile s'établissent dans la Flandre.

1759 ead. on permet en France la fabrication des toiles imprimées. Vers ce temps s'établit à Jouy, près de Versailles, la fameuse fabrique de Oberkamf.

1787 ead. Bertholet applique le chlore ou acide muriatique oxygéné au blanchiment des toiles.

1820 ead. M. Gay-Lussac, indiqua un moyen pour rendre les toiles incombustibles. qui consiste à les tremper dans une solution de phosphate d'ammoniaque et à les laisser sécher.

TELA, *Tel*, cat. En vl. signifie encore: filet, nasse; pellicule; membrane; cataracte; pour telle, V. *Tal, ala*.

TELADA, s. f. (teláde), dl. Une pièce de toile, et non une toile.

Éty. de *tela* et de *ada*, litt. toile faite. V. *Tel*, R.

TELADRAP, V. *Tiranteina* et *Tel*, R.

TELADURA, s. f. vl. Toilure, pièce d'étoffe.

TELAGI, s. m. (teládgi); TELAGE. Le tissu, la tissure. V. *Teissura*.

Éty. de *tela* et de *agi*, manière de faire la toile ou dont la toile est faite. V. *Tel*, R.

TELAICON, s. m. vl. Ensuble. V. *Tel*, R.

TELAR, v. n. (telá); TEARAR, TELHAR. Couler, filer, comme les choses gluantes.

Éty. de *tela* et de *ar*, former une toile, un fil. V. *Tel*, R.

TELARIA, s. f. (telarie); TELARIE. *Teleria*, ital. cat. Toilerie, commerce des toiles; les toiles en général.

Éty. de *tela* et de *aria*, tout ce qui concerne les toiles. V. *Tel*, R.

TELAS, s. f. pl. (téles), dg. Nappes ou rets saillants; filets à simple nappe, posés horizontalement sur la terre, qu'on redresse en tirant une corde, pour prendre des oiseaux.

TELAS-DEL-TESSOUN, s. f. pl. (téles-del-tessóu), dg. Panne du porc ou double paquet de graisse fixé aux rognons.

TELASSA, s. f. (telásse); TEARASSA. Grosse et vilaine toile.

Éty. de *tela* et de l'augm. dépr. *assa*. V. *Tel*. R.

TELATIER, s. m. (telatié); FILATIER, dl. Marchand de toile; tisserand.

Éty. de *tela* et de *ier*, le *t* est euphonique. V. *Tel*, R.

TELEGRAPHIQUE, **ICA**, adj. (telegraphiqué, ique); *Telegrafic*, cat. *Telegrafico*, esp. ital. *Telegraphico*, port. Télégraphique, qui concerne le télégraphe.

TELEGRAPHO, s. m. (telegráphe); *Telegrafo*, cat. esp. ital. *Telegrapho*, port. Télégraphe, instrument mobile, que l'on place sur une hauteur et qui correspond avec d'autres instruments pareils, pour transmettre rapidement les nouvelles d'un pays à un autre.

Éty. du français télégraphe, dérivé du grec τῆλε (tèlé), loin, et de γραφω (graphô), j'écris, j'écris au loin.

Dérivés :

Télégraphie, art de construire et de diriger les télégraphes; connaissance des signes télégraphiques.

Télégraphique, concernant le télégraphe.

Les anciens avaient imaginé et employé un grand nombre de signes pour transmettre au loin et promptement des nouvelles importantes, mais tous ces moyens étaient loin de la perfection de nos télégraphes actuels et particulièrement de celui que M. Chappe, inventa en 1790, composé d'un *châssis*, garni de lames, tournant sur un axe et fixé sur un mât; d'un *mât*, qui roule sur un pivot et qui supporte le châssis; de deux *ailes*, mobiles au bout du châssis.

Au moyen des divers mouvements que peuvent exécuter ces parties on obtient cent signaux bien distincts, dont la transmission est si prompte qu'on reçoit à Paris des nouvelles de Calais en trois minutes, par trente trois télégraphes; de Lille en deux minutes; par vingt deux télégraphes; de Strasbourg en six minutes et demie, par quarante quatre télégraphes, et de Toulon en vingt minutes, par cent télégraphes. V. Noël, Dict. des orig.

Le 9 octobre 1174, on fit l'essai à Londres des télégrapbes nocturnes.

C'est chez nous, au célèbre physicien Amontons, qu'on doit la première idée du télégraphe, qui, agrandie et perfectionnée par les frères Chappe, a eu les plus grands résultats. Ils en firent les premiers essais en 1791 et en 1792 ils offrirent d'en établir des lignes. En 1793, sous la convention nationale, des commissaires furent nommés pour constater, par des expériences, les résultats de ce système. Ainsi, dit l'auteur de l'article télégraphe, du Dict. Technol. l'établissement de l'instrument le plus favorable au despotisme, remonte au temps d'une excessive liberté. La convention décréta, le 4 août 1793, une ligne télégraphique de Paris à Lille.

On nomme :

GUETTEUR, celui qui examine avec une lunette les télégraphes voisins.

TELENA, s. f. vl. Carrière, lice.

Si vi en la telena
En pons jostar,
De mondrago.
Vaqueiras.

Ainsi je vis dans la lice le seigneur Pons Mondragon joûter.

TELESCOPO, s. m. (telescópe); *Telescopium*, lat. *Telescopio*, port. esp. ital. *Telescopi*, cat. Télescope, nom générique de toutes les lunettes astronomiques, mais qu'on applique plus particulièrement au télescope à réflexion.

Éty. du grec τῆλε (tâlé), loin, et de σκοπεω (scopêo), je regarde, qui sert à voir de loin.

Dérivé :

Telescopique, qu'on ne peut découvrir qu'avec le télescope.

Dans un télescope à réflexion on nomme:

TUYAU, le cylindre creux qui renferme les miroirs.
GRAND MIROIR, celui qui est placé au bas du tube.
PETIT MIROIR, celui qui se trouve vers le milieu et qui est mobile.
TRINGLE, la tige qui soutient le petit miroir.
TUYAU DES OCULAIRES, le petit tuyau qui entre par le centre inférieur de l'ouverture du grand tuyau et qui porte les oculaires qui sont dans le tuyau des oculairistes.
PIED, le support du télescope.

Voyez pour les télescopes sans miroirs aux mot *Luneta* et *Pouerta-vista.*

Il est douteux que Jean-Baptiste Porta, ait eu l'idée des lunettes astronomiques ni des autres, qu'on doit à Jacques Métius et surtout à Galilée. V. *Pouerta-vista.*

L'application des miroirs de réflexion au télescope est d'une invention assez moderne, et cependant on ne connaît pas l'auteur de cette découverte. Le plus beau télescope à réflexion qui ait jamais été exécuté est celui d'Herscheil, composé d'un tube de fer de 4 pieds 10 pouces de diamètre et de 40 pieds de long; le miroir seul pèse deux milliers, et le télescope entier plus de quarante. C'est au moyen de cet instrument qu'Herscheil a fait ses belles découvertes.

Keppler inventa la lunette astronomique.
Huygens, le télescope aérien.
Reitha, le télescope terrestre.
Hooke, les télescopes de nuit
Grégori, le télescope catadioptrique.

Ptolémée, roi d'Egypte, avait fait placer sur le phare un instrument ou dioptre, avec lequel on découvrait les vaisseaux en mer à une très-grande distance, Valois, Mém. de l'Acad. des inscrip. dit que c'était un télescope.

En 1278 Roger Bacon par ses découvertes prépara la découverte de cet instrument.

En 1549 J.-B. Porta, napolitain, l'inventa selon quelques-uns.

En 1609 son invention par Jean ou Jacques Métius, hollandais.

En 1620, Schirlams, de Rheita, inventa la lunette ou télescope à quatre verres.

En 1701, Newton inventa le télescope de réflexion.

En 1589, invention du télescope, par Jansen de Middlebourg.

TELETA, s. f. (teléte); TOILETTA. Toilette, l'ensemble des choses qui servent à la parure.

Éty. de *teleta*, petite toile ou morceau de linge, de taffetas, etc., orné de dentelles qu'on étend sur une petite table, pour y poser ce qui sert à la toilette. V. *Tel*, R.

L'art de se faire valoir, par des moyens artificiels date de la plus haute antiquité. Les anneaux, les bracelets, les pendants d'oreille, etc., étaient connus en Egypte longtemps avant Moïse. Les dames romaines savaient comme les nôtres, employer les miroirs, les faux cheveux, les faux sourcils, les dents postiches, le fard, etc., pour corriger les vices naturels ou les outrages du temps.

TELETA, s. f. Membrane mince qui se forme sur certains liquides, et qui paraît couvrir les yeux des mourants, ce qui a donné lieu au dicton, *à la teleta*, pour dire, il est à l'agonie. V. *Til*, R.

La teleta de l'estoumac, le diaphragme.

Teleta de bategear ou *tavayola*, lange de parade dont les sages femmes couvrent les enfants qu'elles portent à l'église pour être baptisés.

Teleta d'un uou, la pellicule ou membrane d'un œuf.

Éty. Dim. de *tela*, légère toile.

TELETA, s. f. (teléte); *Tavoletta* et *Toeletta*, ital. Toilette, tout ce qui sert à l'habillement et surtout à la parure des femmes; morceau de toile dont les marchands enveloppent une pièce de drap.

Éty. de *tela* et du dim. *eta*. V. *Tel*, R.

Petite toile, qui désigne particulièrement un grand morceau de linge ou de taffetas, orné de dentelles, qu'on étend sur une petite table, pour y mettre ce qui sert à l'ajustement et qui porte aussi le nom de toilette.

TELETA-DE-L'ESTOUMAC, Un des noms du diaphragme. V. *Entresarmas* et *Tel*, R.

TELH, vl. Tilleul. V. *Tilhoou* et *Tilh*, R.

TELHA, s. f. (téille); TEYA, TEILLA, TILLO. Teille, écorce déliée d'un brin de chanvre ou de lin, qu'on appelle aussi tille; défectuosité dans les fils.

Éty. V. *Tilh*, R.

TELHAR, v. a. (teillá); TEYAR, ESTELHAR, ESTELHOUNAR, TAILLAR, DESTELHAR. Teiller, détacher avec la main la filasse qui recouvre les brins du chanvre.

Tiller? faire de la corde avec de la tille. Garc. V. *Brogounar.*

Éty. du grec τίλλειν (tillein), arracher. V. *Tilh*, R.

TELHAR, v. n. TILHAR. Être visqueux et tenace comme de la glu, comme de la filasse, de la teille. V. *Tilh*, R.

TELHOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (teillóus, óuse, óue); TELHENT, TEYOUS, TEILLOUX. Filamenteux, fibreux, coriace, comme la teille du chanvre; visqueux comme de la glu.

Éty. de *telh* et de *ous*. V. *Tilh*, R.

TELIAR, vl. V. *Telier* et *Tel*, R.

TELIER, s. m. (telié); TERIER, TEARIER. *Tear*, port. *Telar*, cat. Métier à tisser.

Éty. de *Tel*, R. et de *ier*. V. *Tel.*

TELIERAS, s. f. pl. (teliéres). Les ridelles d'une charrette.

TELITA-PORTA, Alt. de *Cavaleta-porta*, v. c. m. et *Telita-posta.*

Métier deviné, ou combien.

TELLA, vl. V. *Tela.*

TELLURO, s. m. (tellúre). Tellure, nouveau métal, découvert en 1782 par M. Muller de Reichenstein.

On le trouve toujours combiné avec d'autres métaux; réduit à l'état métallique, il est d'un blanc d'étain, ou gris d'acier; son poids spécifique est de 5, 7, 6, 2, l'eau étant 1.

TELSAR, v. a. vl. V. *Teisser.*

TELSET, vl. Il ou elle *tissut*. V. *Teisset.*

TEM

TEM, Pour temps, alt. de *Temps*, v. c. m.
TEM, d. vaud. *Tem*, cat. Il ou elle craint.
Éty. de *temer*.

TEMA, *Tema*, esp. cat. ital. Pour thème. V. *Thema*.

TEMA, s. f. (tème), dl. *Tema*, cat. esp. Quinte, caprice, bizarrerie, qui prend tout d'un coup : *La tema lou prend*, sa quinte le prend.

Far tema, penser à quelque chose.

En vl. crainte, et qu'il ou qu'elle craigne. V. *Tim*, R.

TEMAL, s. m. vl. Sorte de poisson.

TEMAR, v. a. (temá) ; TEMER. *Tembrá*, cat. Appréhender, craindre, avoir peur de gagner quelque mal par le contact : *Aquella maladia es pas de teme*.

Éty. du lat. *timere*, m. s. V. *Tim*, R.

TEME, s. m. (témé); *Temor*, port. esp. Appréhension, crainte de prendre quelque mal. Garc. V. *Tim*, R.

TEMEDOR, OYRA, adj. *Temedor*, anc. cat. *Temedore*, esp. Dangereux, euse, redoutable.

TEMEIROS, adj. vl. *Temodor*, esp. Dangereux, redoutable, formidable.

Éty. du lat. *timendus*, m. s. V. *Tim*, R.

TEMEN, gérond, vl. *Temiente*, esp. En craignant, adj. craintif. V. *Tim*, R.

TEMENMEN, adv. vl. Timidement. V. *Tim*, R.

TEMENSA, s. f. vl. *Temenza*, ital. *Temensa*, cat. *Temor*, esp. Peur, crainte, défiance. V. *Tim*, R.

TEMER, v. a. vl. *Temere*, ital. *Temer*, cat. esp. port. Redouter, respecter, craindre. V. *Creigner*.

Eu so, no vulhas temere, ego sum, nolite timere.

Éty. du lat. *timere*, m. s. V. *Tim*, R.

TEMERARI, ARIA, adj. (temerári, árie); *Temerari*, cat. *Temerario*, ital. esp. port. Téméraire, hardi, avec imprudence : *Jugeament temerari*, jugement téméraire, jugement fait de quelqu'un en mauvaise part, sans preuves suffisantes.

Éty. du lat. *temerarius*, m. s. formé de *temere*, inconsidérément.

TEMERARIAMENT, adv. (temerariaméin); *Temerariamènt*, cat. *Temerariamente*, ital. esp. port. Témérairement, avec témérité.

TEMERITAT, s. (temeritá) ; TEMERITA. *Temerità*, ital. *Temeridad*, esp. *Temeridade*, port. *Temeritat*, cat. Témérité, hardiesse imprudente, qui se précipite dans le danger, parce qu'elle ne le voit pas, et souvent parce qu'elle le craint.

Éty. du lat. *temeritatis*, gén. de *temeritas*, m. s.

TEMEROS, adj. vl. TEMEROS. *Temeroso*, esp. *Temeros*, cat. *Timoroso*, ital. port. Craintif, craignant, timide, peureux; dangereux, téméraire.

Éty. du lat. *timidus*. V. *Tim*, R.

TETERS, s. m. vl. *Temor*, esp. Crainte. V. *Tim*, R.

TEMO, V. *Themo*

TEMOI, Avr. V. *Temouin* et *Test*, R. 2.

TEMOIGNAIRE, USA, s. (temouagnàïré, úse); TEMOUAGNAIRE. Celui, celle qui donne des preuves, des marques d'amitié, d'affection, d'estime, etc. Garc. V. *Test*, R. 2.

TEMOIGNANT, ANTA, adj. (temougnán, ánte) ; TEMOUAGNANT. Qui donne des preuves, des marques d'attachement. Garc. V. *Test*, R. 2.

TEMOR, s. f. vl. *Timore*, ital. *Timor*, esp. port. cat. Crainte, terreur, tremblement, peur.

La temor del segnor es commençament de sapienci. d. vaud.

Éty. du lat. *timor*, m. s. V. *Tim*, R.

TEMOROS, adj. vl. *Temoros*, cat. V. *Temeros*.

TEMOUAGNAGE,
TEMOUAGNAIRE,
TEMOUAGNANT, et
TEMOUAGNAR, *Temoign*, et *Test*, Rad. 2.

TEMOUEING, s. m. d. béarn. Témoin. V. *Temouin* et *Test*, R. 2.

TEMOUGN, s. m. d. béarn. Témoin. V. *Temouin* et *Test*, R. 2.

TEMOUGNAGI, s. m. (temougnadgi); *Testimonio* et *Testimonianza*, ital. *Testimonio*, esp. *Testemuho*, port. Témoignage, rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, soit de vive voix, soit par écrit; preuve ou marque.

Éty. de *temouin* et de *agi*. V. *Test*, R. 2.

TEMOUGNAR, v. a. (temougná) ; TEMOUNIAR, TEMOUNEGEAR, TEMOIGNAR. *Testimoniare*, ital. *Testificar*, esp. *Testemuhar*, esp. port. Témoigner, porter témoignage, servir de témoin, marquer, faire paraître.

Éty. de *temoin* et de *ar*, ou du lat. *testificari*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TEMOUIN, s. m. (temóim); TESTIMONI, TAMOUEN, TEMOUNG, TEMOUEING. *Testimonio*, ital. *Testemuha*, port. Témoin, celui, celle qui a vu ou entendu quelque fait; preuve ou marque.

Éty. du lat. *testimonium*, m. s. ou de *testis*, pour *antestis*, c'est-à-dire, *ante stans*, qui est présent. V. *Test*, R. 2.

Témoin oculaire, celui qui a vu.

Témoin auriculaire, celui qui a entendu.

TEMOUNEGEAR, V. *Temouniar*.

TEMOUNG, dg. Pour témoin. V. *Temouin* et *Test*, R. 2.

TEMOUNIAR, V. *Temougnar* et *Test*, Rad. 2.

TEMOUS, adj. (temóus), dl. Quinteux, fantasque. V. *Tim*, R.

TEMP, radical dérivé du latin *tempus*, *temporis*, temps, d'où *temperare*, tempérer, régler, modérer.

De *tempus*, par la suppr. de *u*, *temps*, et par la suppr. du *p* : *Tems-ot*.

De *tempus*, par apoc. *temps*; d'où : *Tempesta*, *Tempest-ar*, *Tempest-at*, *Temp-estre*, *Temp-ier*, *Doou-temps*, *Temp-e*.

De *temperare*, par apoc. *temper*; d'où : *Temper-ar*, *Tempeir-ar*, *Temperat-ura*, *Temper-ança*, *Tempera-ment*, *Tempa-i*.

De *temporis*: *Tempouris-ar*.

De *temporis*, par apoc. *tempor*; d'où : *Tempor-al*, *Tempor-au*, *Des-temp-ar*, *A-tempr-ar*, *A-tempr-at*, *Des-tempra-mens*, *Des-tempr-at*.

De *tempor*, par le changement de *o* en *ou*, *tempour*; d'où: *Tempour-a*, *Tempour-ar*, *Tempour-as*, *Tempour-es*, *Tempour-ela*, *Tempour-iou*, *Tempour-ir*, *Tempourelament*, *Tempouris-aire*, *Tempour-ous*.

De *temper*, par suppr. de *e*, *tempr*; d'où: *Tempr-ada-ment*, *Tempra-ment*, *Tempransa*, *Tempr-ar*.

TEMPE, s. m. (tèimpé) ; *Tempia*, ital. Tempe, partie latérale et supérieure de la tête. V. *Pous*.

Éty. du lat. *tempus*, temps, ainsi nommées, dit-on, ces parties, parce qu'elles indiquent le temps où l'âge de l'homme, à cause que les cheveux commencent à y blanchir. V. *Temp*, R.

TEMPEIRAR, v. imp. (teimpeirá). Tremper la terre ; tomber assez de pluie pour la bien humecter.

A tempeirat ou *a fach un tempier*, la terre a été bien trempée.

Éty. de *tempier* et de *ar*, ou du lat. *temperare*, régler, modérer, V. *Temp*, R.

TEMPERADURA, dg. Pour *Temperatura*, v. c. m. et *Temp*, R.

TEMPERAMENT, s. m. (teimperaméin); TEMPERI. *Temperamento*, ital. port. esp. *Temperament*, cat. *Templiamento*, anc. esp. Tempérament, constitution particulière du corps propre à chaque individu.

Éty. du lat. *temperamentum*, m. s. V. *Temps*, R.

Les anciens ne distinguent dans les corps que quatre qualités principales, le chaud et le froid, le sec et l'humide, établirent quatre tempéraments d'après les humeurs qu'ils croyaient être dominantes chez les animaux, et particulièrement chez l'homme, et qui correspondaient par leur nature, à ces qualités, de la manière suivante. Le sang au chaud et à l'humide, la bile au chaud et au sec, la pituite, au froid et à l'humide et la mélancolie, au froid et au sec ; d'où les tempéraments sanguins, billeux, pituiteux et mélancoliques, qui combinés un à un ou deux à deux en produisent beaucoup d'autres.

TEMPERANÇA, s. f. (teimperánce) ; *Temperansa* et *Tempransa*, cat. *Temperança*, port. *Temperanza*, esp. Tempérance, vertu qui règle les passions et surtout les désirs sensuels, ce mot est aussi synonyme de sobriété.

Éty. du lat. *temperantia*, formé de *temperies*, proportion, température modérée, tempérament. V. *Temp*, R.

TEMPERAR, v. a. (teimperá) ; TAMPERAR. *Temperare*, ital. *Temperar*, esp. port. cat. Tempérer, modérer, diminuer, rendre moins vif.

Éty. du lat. *temperare*, m. s. V. *Temp*, Rad.

TEMPERAT, ADA, adj. et p. (teimperá, áde); *Temperad*, cat. *Temperado*, port. esp. Tempéré, ée, ni trop chaud, ni trop froid, en parlant du temps, modéré, sobre, quand il est question d'un homme.

Éty. du lat. *temperatus*. V. *Temp*, R.

TEMPERATIU, IVA, adj. vl. Températif, ive ; propre à tempérer.

TEMPERATURA, s. f. (teimperatúre) ; TEMPERADURA. *Temperamento*, port. *Temperatura*, esp. cat. ital. Température, dispo-

sition de l'air, selon qu'il est froid ou chaud, sec ou humide; degré de châleur qui règne dans un lieu ou dans être organisé.

Éty. du lat. *temperatura*, formé de *temperies*. V. *Temp*, R.

TEMPERI, s. m. (teimpèri), dl. Intempérie de l'air, tempête, tapage, désastre, maleur.

Éty. V. *Temp*, R.

Ly crido, largou vers l'emperi,
Aissi faras quauque temperi,
Se non evitos lou peril.
Michel.

TEMPERI, Pour tempérament. Voy. *Temperament* et *Temp*, R.

TEMPESTA, s. f. (teinpèste): OURAGAN, OURAGI, TAMPESTA. *Tempesta*, ital. *Tempestad*, esp. *Tempestade*, port. *Tempestat*, cat. Tempête, agitation violente de l'air, occasionnée par une grande pluie, du vent, et accompagnée d'éclairs et de tonnerres.

Éty. du lat. *tempestatis*, gén. de *tempestas*, m. s. V. *Temp*, R.

Tempesta *d'aissada*
Noun gastet jamai vigna.
Prov.

TEMPESTAR, v. n. (témpestá); PESTAR. *Tempestare*, ital. *Tempestar*, esp. Tempêter, faire grand bruit, se fâcher d'une manière bruyante.

Éty. de *tempesta* et de *ar*, faire tempête. V. *Temp*, R.

TEMPESTAR, v. a. Fouler la terre aux pieds ou la labourer lorsqu'elle est trop trempée. V. *Temp*, R.

TEMPESTAT, **ADA**, adj. et p. (témpestá, áde). Plombé, ée, en parlant de la terre, qui a été foulée étant trop trempée, ou qui a été travaillée contre saison; en parlant des fruits, ceux qui ont été gâtés par le mauvais temps, ou cueillis avant leur maturité.

Éty. de *tempesta* et de *at*. V. *Temp*, R.

Jamays lou fruc qu'es tempestat
Non pou faire de vin de sauvo.
Brueys.

TEMPESTAT, s. m. vl. *Tempestad*, esp. Tempête. V. *Tempesta* et *Temps*, R.

TEMPESTOS, OSA, adj. vl. Turbulent, tracassier. V. *Tempestous.*

TEMPESTE, s. m. vl. Tempête. Voy. *Tempesta* et *Temp*, R.

TEMPESTUOUS, **UOUSA**, adj. (teimpestuóus, óuse); *Tempestuos*, cat. *Tempestuoso*, esp. port. *Tempestoso*, ital. Tempêtueux, euse; orageux, sujet aux tempêtes.

Éty. du lat. *tempestuosus*, m. s. V. *Temps*, Rad.

TEMPESTUOS, *Tempestous*, *ousa*.

TEMPESTUOZ, vl. V. *Tempestuos.*

TEMPET, s. m. vl. Tempête, vacarme, carillon.

TEMPIER, s. m. (tempié); TREMPIER. Humidité suffisante de la terre, pour recevoir les semences; pluie assez abondante pour bien tremper la terre; en vl. temps, mauvais temps, bourrasque. V. *Temporau.*

Éty. du lat. *temperies*, proportion, usage modéré, ou de *Trempar*, v. c. m. et *Temp*, Rad.

TEMPIOUN, s. m. (teimpióun). Tampon, petit ros ou peigne, dont se servent les tisserands lorsqu'ils veulent augmenter la largeur du tissu qu'ils fabriquent.

TEMPIR SE, v. r. et n. (teimpir); EMBOUIRAR SE, EMBOUFINAR SE, EMBOURRAR SE, ARREPASTAR SE. Se gorger d'aliments, s'empiffrer.

TEMPL, radical dérivé du latin *templum*, temple, lieu d'où la vue pouvait se porter de tous les côtés et d'où les augures pouvaient faire leurs observations; forme de *tueri*, *tueor*, voir, regarder, d'où *contemplari*, contempler.

De *templum*, par apoc. *templ*; d'où: *Templ-e*, *Templ-ier*.

De *contemplari*, par apoc. *Countempl-ar*, *Countempl-ation*, *Coun-templ-aire*, *Countempl-at-if*, *Coun-templ-atour*.

TEMPLA, s. f. vl. TEMPLAR, TEN, TIN. Tempe. V. *Tempe.*

TEMPLAR, vl. V. *Templa* et *Temple.*

TEMPLE, s. m. POUS, TIM, TEMPE. *Tempia*, ital. Tempe, partie latérale de la tête, qui s'étend de l'oreille au front. V. *Pous.*

Éty. du lat. *tempus*. V. *Tempe* et *Temp*, R.

TEMPLE, s. m. TEMPE. Timbre, timbale, tambour de basque.

TEMPLE, s. m. (teimplé); *Templo*, port. esp. *Tempio*, ital. *Temple*, cat. Temple, édifice public consacré au culte, à la divinité. En parlant des Églises catholiques, il ne se dit que dans le style élevé; église des protestans.

Éty. du lat. *templum*, m. s. V. *Templ*, Rad.

« Les arbres furent les premiers autels, et les champs les premiers temples. C'était sur des pierres brutes ou des mottes de gazon, que se firent les premières offrandes à la Divinité. » Dict. des Orig. de 1777, in-12.

On pense généralement que les Egyptiens bâtirent les premiers temples en l'honneur de la divinité. Les Assyriens les Phéniciens et les Syriens les imitèrent successivement.

Le temple de Bel à Babylone, passe pour le plus ancien de tous, si ceux de Brenna, dans l'Inde, ne datent pas de plus loin. Quant à la magnificence, celui de Jérusalem n'a jamais rien eu d'égal, 200,000 ouvriers furent employés pendant sept années, à sa construction ce qui donne cinq cent onze millions de journées environ.

TEMPLEGA, et

TEMPLEGEA, s. f. teimplédge), dl. La jointure de la jambe. Sauv.

TEMPLET, s. m. (teimplé). Templet, terme de relieur, petite tringle de bois, mobile, qui sert à remplir la rainure du cousoir par laquelle passent les nerfs, qui sont retenus en dessous par des chevilles de fer ou de cuivre.

TEMPLIER, s. m. (teimplié); *Templaris*, cat. *Tempiere*, ital. *Templario*, port. esp. Templier ou chevalier du temple, chevalier de l'ordre militaire et religieux de ce nom.

Éty. du lat. *templum*, dont le radical est *templ*, et de la term. mult. *ier*, ainsi nommés depuis que Baudoin II, roi de Jérusalem, leur eut donné, pour y fixer leur demeure, une maison proche du temple de Salomon; ils portèrent à leur institution le nom de: *Pauvres chevaliers de la Sainte-Cité.*

« L'ordre des Templiers, le premier de tous les ordres militaires religieux, fut fondé à Jérusalem, vers l'ans 1118 et 1119, par Hugues de Paganès et Geoffroi de Saint-Ademar, qui se réunirent à sept autres chevaliers qui avaient suivi Godefroi de Bouillon à la conquête de la Palestine, pour défendre le Saint-Sépulcre et protéger les pélerins. Le Concile de Troyes approuva cet ordre en 1128, et une règle fut donnée aux chevaliers par Saint Bernard qui leur ordonna de porter l'habit blanc.

Devenus puissants on leur suscita un procès qui bien que fondé sur des accusations absurdes, eut pour résultat leur condamnation. Cinquante-neuf furent brûlés vivants à Paris, en 1314. Philippe-le-Bel, leur implacable ennemi, ruina leur ordre, qui fut supprimé par le pape Clément V, en 1308 et 1312, à la suite d'un concile tenu à Vienne, l'année précédente. »

Buoure coumo un templier, boire beaucoup; proverbe qui ne vient point, dit. M. Nodier, des mauvaises mœurs de cet ordre. mais du grec τενδεύω (tendeuô), je mange, je dévore, et de τένθης (tenthês), un glouton, un templier.

TEMPLOUS, s. m. (teimplóus); TEMPLU? Garc. Temple, en terme de tisserand, deux barres de bois attachées l'une à l'autre par une ficelle et dont les extrémités sont garnies de petites pointes de fer.

TEMPORA, s. f. vl. *Tempora*, esp. cat. ital. Chacun des quatre temps, terme de liturgie. V. *Temp*, R.

TEMPORAL, adj. vl. *Temporal*, cat. esp. port. *Temporale*, ital. Temporel, passager.

Éty. du lat. *temporalis*. V. *Temp*, R.

TEMPORAL, s. m. vl. TEMPORAU, TEMPIER. *Temporal*, cat. Gros temps, orage; tempête.

Éty. V. *Temp*, R.

TEMPORALITAT, s. f. vl. *Temporalitat*, cat. *Temporalitad*, esp. *Temporalidade*, port. *Temporalità*, ital. Temporalité, mode, manière d'être.

Éty. du lat. *temporalitatis*, m. s.

TEMPORALMENT, adv. vl. *Temporalment*, cat. *Temporalmente*, esp. port. ital. Temporellement.

TEMPORAU, V. *Temporal* et *Temp*, R.

TEMPORIVOL, s. et adj. f. (teimporivól). Nom qu'on donne, à Nice, à une grosse espèce de châtaigne.

TEMPOURA, s. f. (teimpóure), dl. *Tempero* et *Tempora*, esp. Saison: *Las tempouras*, les saisons; les quatre temps. V. *Sesoun*, *Quatre temps*, *Tempouriou* et *Temp*, R.

Temps *propre aux semences*
Las quouate tempouras de l'an.
Foucaud.

Lei vers soun de fruit de sesoun
Que fau cuilhi din la tempouro.
Mathieu.

TEMPOURAR, Voy. *Tempourisar* et *Temp*, R.

TEMPOURAR, Voy. *Tempourisar* et *Temp*, R.

TEMPOURAS, s. f. pl. (teimpóures); TEMPOUROUX. *Tempora*, esp. *Tomporas*, port. Les quatre temps, vigile; jeûne ordonné la veille d'une grande fête. Avr.

Éty. du lat. *tempora*. V. *Temp*, R.

TEMPOUREL, ELA, adj. (temporèl, èle); TAMPOUREL. *Temporale*, ital. *Temporal*, esp. port. cat. Temporel, elle, qui passe avec le temps, périssable; séculier ce qui regarde la puissance temporelle des rois, par opposition à la puissance spirituelle ou ecclésiastique.

Éty. du lat. *temporalis*, fait de *tempus*. V. *Temp*, R.

Subst. *Lou tempourel*, le temporel.

TEMPOUREL, s. m. *Temporal*, port. esp. Temporel, revenu d'un bénéfice, autorité, puissance, affaires séculières. Garc. V. *Temp*, R.

TEMPOURELAMENT, adv. (teimpourelaméin); *Temporalmente*, port. esp. ital. *Temporalment*, cat. Temporellement, durant un temps. Garc. V. *Temp*, R.

TEMPOURIOU, s. m. (teimpouriou); TEMPORIVO. Saison, temps propre à une plantation, à un travail quelconque: *V'ai semenat per tempouriou*, je l'ai semé à temps, dans la saison convenable.

Éty. de *temporis*, gén. de *tempus*, et de *iou*. V. *Temp*, R.

TEMPOURIR, v. n. (teimpouri), dl. Finir son temps, sa journée, son année: *N'a pas tempourit*, il n'a pas fini son temps; endurer le chaud, le froid, le vent: *L'ou poou pas tempourir*, on ne saurait tenir contre le froid, on n'y peut durer.

Éty. du lat. *temporis*, gén. de *tempus*, on a fait *tempor*, et de *ir*, aller à la fin du temps. V. *Temps*, R.

TEMPOURISAIRE, s. m. (teimpourisâïré); TEMPOURISUR. *Temporisar*, port. Temporiseur, celui qui temporise par système. Garc. V. *Temp*, R.

TEMPOURISAR, v. n. (tempourisá); TEMPOURAR. *Temporeggiare*, ital. *Temporizar*, esp. port. Temporiser, attendre, patienter, différer.

Éty. du lat. *temporis*, gén. de *tempus* et de *ar*, gagner du temps, prendre du temps. V. *Temp*, R.

TEMPOUROUS, V. *Tempouras* et *Temp*, Rad.

TEMPRADAMENS, et

TEMPRADAMENT, adv. vl. *Templadament*, esp. *Tempradament*, cat. *Temperadamente*, port. *Temperatamente*, ital. Modérément, moyennement.

Éty. du lat. *temperanter*, m. s. V. *Temp*, Rad.

TEMPRADURA, s. f. vl. *Temperatura*, ital. *Templadura*, esp. Modération, sobriété, attente, temporisation.

Éty. du lat. *temperatio*, m. s. V. *Temp*, Rad.

TEMPRAMEN, et

TEMPRAMENT, s. m. *Tempramènt*, cat. Tempérament, modération. V. *Temperament*.

TEMPRANSA, s. f. vl. TEMPRANSA, TEMPERAMENT. *Tempransa* et *Temperancia*, cat. *Templanza*, esp. *Temperança*, port. *Temperanza*, ital. Modestie, retenue, tempérance, mesure, adoucissement.

Éty. du lat. *temperentia*, m. s. V. *Temp*, Rad.

TEMPRAR, v. a. vl. TREMPAR. *Temperare*, ital. *Trempar* et *Temperar*, cat. esp. port. Tempérer, adoucir; régler, modérer; retremper, accorder, ajuster, raccommoder.

Éty. du lat. *temperare*. V. *Temp*, R.

El vis de Genestet queus *tempra* la humor.
Le vin de Genestet qui nous retrempe l'humeur.
Hist Crois Alb. v. 4444.

Pour tremper. V. *Trempar*.

TEMPRAT, ADA, adj. et p. *Temprat*, cat. *Templado*, esp. Tempéré, ée.

Éty. du lat. *temperatus*, m. s. V. *Temp*, Rad.

TEMPRE, s. m. vl. *Temple*, cat. esp. port. Tempérament, modération, mesure.

TEMPS, s. m. (tèins); TEN. *Tempo*, ital. port. *Tiempo*, esp. *Temps*, cat. Temps, durée qui s'écoule depuis un terme jusqu'à un autre; loisir; délai; terme; saison propre à chaque chose; occasion; état, disposition de l'atmosphère.

Éty. du lat. *tempus*, m. s. V. *Temps*, R.

Temps estouffat, temps vain.

Per temps, autrefois.

Tous temps, en tout temps, toujours.

Lou temps es pas soulide, Tr. le temps n'est pas sûr, n'est pas décidément beau.

Tout d'un temps, sans interruption, tout de suite.

Temps-drech, vent du Nord.

Temps que se leva de nuech
Passa pus lou puech.

Temps qui se lève de nuit
Dure peu quand le jour luit.

Seren fatto di notte,
Non val tre pere cotte. ital.

A temps, *a tempo*, port. à propos.

TEMPS, s. m. En terme de gram. formes du verbe qui expriment les différents rapports d'existence aux diverses époques que l'on peut envisager dans la durée. V. *Temp*, Rad.

TEMPS-LEIS-QUATRE, TEMPOURA, TEMPOURAS. *Cuatre temps*, cat. Les quatre temps.

TEMPSUS, adj. et p. vl. Estimé.

TEMPTACIO, *Temtpació*, cat. anc. et

TEMPTACION, vl. V. *Tentation*.

TEMPTADOR, vl. V. *Temptaire*.

TEMPTAIRE, TEMPTAYRE, TEMPTADOR. V. *Tentaire* et *Tentalous*.

TEMPTAMEN, et

TEMPTAMENT, s. m. vl. *Tentamento*, ital. Tentation, tentative.

Éty. du lat. *tentamentum*, m. s.

TEMPTAR, vl. *Temptar*, anc. cat. V. *Tentar*.

TEMPTATIO, vl. *Temptació*, cat. V. *Tentation*.

TEMPTAYRE, vl. V. *Temptaire*.

TEMS, vl. Il ou elle craignit: *Tempera*, je craindrais, il ou elle craindrait: *Tems es*, que je craignisse.

TEMSOT, s. m. d. béarn. Un petit espace de temps.

Éty. de *temps* et du dim. *ot*. V. *Temp*, R.

TEMSUT, UDA, adj. et p. vl. Craint, ainte. V. *Temut* et *Tim*, R.

TEMUT, adj. et p. vl. TEMSUT. *Temût*, cat. *Temido*, port. esp. Craint, redouté.

Éty. de *temer*. V. *Tim*, R.

TEN

TEN, TIN, TINU, TENT, radical dérivé du latin *tenere*, *teneo*, *tentum*, tenir, posséder, jouir; qu'on fait aussi venir du grec τείνω (teinô), V. *Tendr*, R. à cause de la tension dans laquelle sont les muscles de la main qui tient quelque chose, ou *pertinere*, appartenir.

De *tenere*, *tentare*, par apoc. *ten*; d'où: *Ten-ir*, *De-tenir*, *Re-tenir*, *Sous-tenir*, *Entre-tenir*, *Abs-tenir*, *Appar-tenir*, *Countenir*, *Man-tenir*, *Oub-tenir*, *As-tenir*, *Retenir*, *Con-ten-ent*, *Ten-able*, *Sous-tenable*, *Ten-ace*, *Entre-teniment*, *Enter-ten-ir*, *Man-tenenza*, *Man-teneire*, *Man-tenemen*, *Man-tenens*, *Man-tenent*, *Man-tener*, *Man-tengut*, *Manu-tenenza*.

De *ten*, par le changement de *e* en *i*, *tin*; *Abs-tin-ensa*, *ci*, *Abs-tin-ent*, *Per-tin-enso*, *Im-per-tin-ent*, *In-countinent*, *Coun-tinenci*, *Coun-tin-gent*, *Coun-tin-ut*, *Countinu-ar*, *Coun-tinu-at*.

De *ten*, par l'add. d'un *g*, *teng*; d'où: *Re-tenguda*, *Teng-uda*, *Teng-ut*, *De-tengut*, *Re-tengut*, *Entre-tengut*, *Sous-tengut*, *Tengudas*, *Apar-tengut*, *Coun-tengut*, *Manteneire*, *Des-mantengut*, *Des-mantenir*.

TEN, Pour temps, alt. de *Temps*, v. c. m.

TEN, Tiens, il ou elle tient.

En vl. *T'en vas*, va, va-t-en.

TEN, s. m. vl. Pour tempe. V. *Tempe*.

TENABLE, ABLA, adj. (tenáblé, áble). Tenable, où l'on peut demeurer, où l'on peut se défendre, on ne l'emploie guère, qu'avec la négation: *Es pas tenable*, il n'est pas tenable, en parlant du temps.

Éty. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENACE, AÇA, adj. (tenácé, áce); TENACI. *Tenace*, ital. *Tenaz*, esp. port. Tenace, visqueux, adhérant, qui résiste à la séparation; fig. avare, qui ne donne rien qu'avec peine.

Éty. du lat. *tenax*, m. s. V. *Ten*, R.

TENACITAT, s. f. (tenacitá); ESTACCAMENT, AVARICI, TENACITA. *Tenacità*, ital. *Tenacidad*, esp *Tenacidade*, port. *Tenacitad*, cat. Ténacité, qualité de ce qui est tenace.

Éty. du lat. *tenacitatis*, gén. de *tenacitas*, m. s. V. *Ten*, R.

TENAL, s. m. (tenál). Mot conservé, dans le languedocien, comme terme de comparaison: *Maigre coumo un tenal*, maigre comme un cent de clous, sec comme un hareng.

Éty. Ce mot vient probablement de *tenalhas*. V. *Ten*, R.

TENALHA, s. f. (tenáille): ESTENALHAS. *Tenalhas*, cat. *Tenaza*, esp. *Tenaz*, port. *Tanaglia*, ital. Tenaille.

TENAMENT, V. *Tenement*.

TENANCIER, s. m. (tenancié); TENENCIER. Tenancier, celui qui tenait des terres

dépendantes d'un fief, auquel il était dû des cens ou autres droits ; propriétaire ; chaland d'un lieu.

Éty. de *tenir*, *tenant* et de *ier*. V. *Ten*, Rad.

TENC, vl. Je tiens, il ou elle tint, il ou elle alla.

Éty. de *tener*. V. *Ten*, R.

TENCA, s. f. (téinque); TENCHA, TANCA, TANCHA. *Tenca*, esp. cat. *Tincha*, ital. La tanche, *Cyprinus tinca*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nues), commune dans le lac du Lauzet.

Éty. du lat. *tinca*, m. s. qu'on fait dériver du grec τέναγος (ténagos), vase, limon, parce que ce poisson s'y tient ordinairement plongé.

TENCA, s. f. *Cleisoun*, B-du-Rh. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso.

1° Au labre triple tache, *Labrus trimaculatus*, Lin. *Quartomaculatus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam des Léïopomes (à opercules lisses), qui atteint la longueur de trois décimètres, et dont la chair est blanche et de bon goût.

Ce labre se distingue facilement à sa couleur de chair interrompue par trois taches noires sur le dos.

2° Au labre rayé, *Labrus lineatus*, Lin. du même genre que le précédent, dont il se distingue par cinq lignes longitudinales bleues ; il atteint la longueur de quatre décimètres, et sa chair est délicate.

3° Au labre ballan. V. *Lucressa*.

4° Au lutjan Palloni, *Crenilabrus Palloni*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Palloni*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), corps rosé, sans taches, dents plus grandes à la machoire supérieure, cinq épines à la nageoire de l'anus; longueur deux décimètres.

5° Au labre paon. V. *Roucau*.

6° Au crénilabre rosé, *Crenilabrus exoletus*, Risso, *Labrus exoletus*, Lin. poisson de la même fam. que les précédents, qu'on distingue, à la couleur rosée de son corps, aux cinq épines de la nageoire de l'anus, et aux dents de la mâchoire supérieure beaucoup plus grandes.

TENCH, s. m. vl. Rouge, fard, teinture. V. *Teinch* et *Teign*, R.

TENCHA, s. f. (teintse), d. bas lim. Tanche, poiss. V. *Tenca*.

TENCHA, s. f. vl. Teinture, encaustique couleur, encre. V. *Teincha* et *Teign*, R.

TENCHA, s. f. Teinte, degré de force donné aux couleurs. Garc. V. *Teign*, R.

TENCHA, et

TENCHADA, V. *Teinchier*.

TENCHAR, vl. V. *Teigner*.

TENCHARIA, vl. V. *Teinturaria*.

TENCHEIRE, s. m. vl. V. *Teinchurier*.

TENCHEYRE, vl. V. *Teinchurier*.

TENCHIER, V. *Teinchier*.

TENCHON, s. m. vl. Tenson, dispute. V. *Tenson*.

TENCHURA, ETE, V. *Teincha*, *Teinchada*, *Teinchura* et *Teign*, R.

TENCTURA, adj. et p. vl. Peintre ou tendue ; tapissée.

TEND, TENDR, TES, radical pris du latin *tendere*, *tendo*, *tensum*, tendre, étendre, bander, et dérivé du grec τείνω (teinô), ou de τάζω (tazô), m. s. d'où *attentio*, attention; *ostentatio*, ostentation ; *contendere*, s'efforcer ; *contendre*, disputer, débattre ; *contentio*, contention ; *contentiosus*, *intendere*.

De *tendere*, par apoc. et suppr. de *e*, *tendr;* d'où : *Des-tendre*, *Tendr-e*, *At-tendre*, *Es-tendre*, *Pre-tendre*, *Dis-tendre*, *Des-tendre*, *Sous-entendre*, *Peri-toino*.

De *tendr*, par la suppr. de *r*, *tend;* d'où : *Tend-a*, *Tend-oun*, *Tend-ar*, *Tend-at*, *Tend-eiroun*.

De *tend*, par le changement de *d* en *t*, *tent;* d'où : *Tent-ar*, *Tent-a*, *At-tent-a*, *Con-tent*, *Con-tent-a*, *Des-tenta*, *En-tent-a*, *Tent-ura*.

De *tensum*, par apoc. *tens* et *tes*, par suppression de *n;* d'où : *Tes-a*, *Tes-ar*, *En-tes*, *En-tes-at*, *Tez-ar*, *Tez-at*, *Tezurà*, *Estand-al*, *Estand-art*, *Estang-ouirar*, *Es-ten-ilhàr*, *Es-ten-ut*, *Tois-a*, *Tois-ar*, *Tois-at*, *Tois-agi*, *Os-tens-oir*, *Toisaire*, *Ous-tent-ation*.

TENDA, s. f. (téinde); TENTA. *Tienda* et *Tendal*, esp. *Tenda*, port. cat. ital. Tente, pavillon militaire, maison de toile sous laquelle on campe ; banne, toile qu'on tend pour se mettre à l'abri de la pluie et du soleil.

Éty. du lat. *tentorium*, ou du radical *tend*, et de la term. fém. *a*.

Leis tendas doou couel, les muscles tendus de la partie postérieure du cou.

L'usage de loger sous des tentes était déjà connu du temps de Jahel, 3100 ans, avant J.-C. puisqu'il est dit dans l'écriture qu'il perça la tête de Sisara avec un clou, dans la *tente* d'Aber.

TENDA, s. f. Bâche ou banne, couverture de grosse toile que les charretiers mettent pour couvrir ce qu'ils ont placé sur la charrette. V. *Tend*, R.

En vl. étendage.

TENDA, vl. Qu'il ou qu'elle aille, attende ; piége, tente.

TENDA, s. f. (téinde), dg. Tendue, ou tendues, mot générique, qui comprend tous les piéges que lon tend.

TENDAR, v. a. (teindá). Mettre, poser, dresser une tente, en terme de charretier, mettre la bâche à une charrette, bâcher. Voy. *Tend*, R.

TENDAR, v. a. (teindá), d. bas lim. Tendre, pour donner plus d'étendue. Voy. *Tendre* et *Tend*, R.

TENDAS, s. f. pl. (tèindes), d. bas lim. Tendoires, longues perches sur lesquelles on étend les étoffes de laine sortant de la teinture, pour les faire sécher.

Éty. de *tendre*. V. *Tend*, R.

TENDAS DOOU COL, s. f. pl. (téindes doóu col) ; TENDAS DOOU COUEL, QUERHA. Les tendons du cou, c'est-à-dire, la saillie que font les muscles postérieurs du cou. V. *Tend*.

TENDAT, ADA, adj. et p. (teindá, áde), d. bas lim. Tendu, ue. V. *Tendut* et *Tend*, R.

TENDEIRE, s. m. (tendèïré). Tendoir, bâton que le tisserand met au bout de la poitrinière pour l'empêcher de se dérouler.

Éty. V. *Tend*, R.

TENDEIROUN, s. m. (teindeiróun). Petit tendoir, cheville servant à tendre le tissu. Garc. V. *Tend*, R.

TENDELET, s. m. (teindelé) ; TENDOULET. Banne, espèce d'impériale ou de dais avec des rideaux dont on couvre l'arrière d'une chaloupe ; toile que l'on met sur les petites charrettes pour garantir l'intérieur des rayons du soleil et de la pluie ; rideau que les marchands placent à la porte et aux fenêtres de leurs magasins pour diminuer l'éclat du jour.

Éty. Dim. de *tenda* ou du lat. *tentoriolum*, petite tente. V. *Tend*, R.

TENDELH, s. m. vl. TENDIL. Tenture, pavillon. V. *Tend*, R.

TENDEMEN, s. m. vl. Tension. Voy. *Tension*.

TENDENSA, s. f. (teindèinse) ; TENDENÇA. *Tendencia*, esp. cat port. *Tendenza*, ital. Tendance, direction, propention.

Éty. du lat. *tendentia*, m. s. V. *Tend*, R. En vl. attente.

TENDENT, ENTA, adj. *Tendente*, port. Tendant, ante ; tourné vers; aboutissant à.....

Éty. du lat. *tendentis*, gén. de *tendens*, m. s. V. *Tend*, R.

TENDESOUN, s. f. (teindesoun). Tension, état de ce qui est tendu ; dilatation ; fig. grande application d'esprit. Garc. Voy. *Tend*, R.

TENDIA, dl. V. *Tendilha* et *Tend*, R.

TENDIER, s. m. vl. *Tender*, cat. *Tendero*, esp. *Tendeiro*, port. *Tenditore*, ital. Tendeur, étalagiste. V. *Tend*, R.

TENDIL, s. m. (teindil), dl. Piége. V. *Leca*.

Éty. de *tendre*, tendre. V. *Tend*, R. ou du lat. *tendicula*. V. *Tendelh*.

TENDILHA, s. f. (teindille) ; TENDIA, TENDIL. *Tiran?* verge de fer qui après avoir traversé le cep et le soc de l'araire passe à travers l'âge ou le bas du timon où elle est fixée par une clavette ; elle empêche que le soc ne l'éloigne trop de l'âge.

Éty. de *tendre*, tendre. V. *Tend*, R.

TENDILHIERA, s. f. (teindilliére) ; TENDILIERA, s. f. (teindilliére) ; TENDILIERA. Amorçoir, tarière dont les charpentiers se servent pour commencer les trous.

Éty. de *tendre*, diriger. V. *Tendr*, R.

TENDIR, Retentir. V. *Tindre*, *Tintar* et *Tint*, R.

TENDON, s. m. vl. *Tendó*, cat. *Tendon*, esp. *Tendine*, ital. *Tendão*, port. Le tendon du pied, le pied. V. *Tendoun* et *Tend*, R.

TENDOULET, s. m. (teindoulé). Voy. *Tendelet* et *Tend*, R.

TENDOUN, s. m. (teindóun) ; *Tendão*. port. *Tendon*, esp. *Tendine*, ital. *Tendo*, cat. Tendon, substance compacte, aplatie ou cylindrique, blanchâtre, composée de fibres étroitement serrées, qui termine ordinairement les muscles et les fixe aux os.

Éty. du lat. *tendo*, *onis*, dérivé du grec τένων (ténôn), formé lui-même de τείνω (teinô), je tends, parce que les tendons sont tendus par les muscles toutes les fois que ceux-ci se contractent et que d'ailleurs ils

servent à étendre ou tendre les parties auxquelles ils s'attachent. V. *Tend*, R.

On donne très-souvent et très-improprement, en provençal, comme en français, le nom de *nerf* aux tendons. Les nerfs proprement dits sont mous et ne peuvent point se tendre, quoique beaucoup de gens prétendent avoir les nerfs tendus.

Les espèces de cordes que l'on voit paraître sur les mains quand elles veulent exercer quelque effort sont des tendons et non des nerfs, etc.

TENDOUN, s. m. (teindóun). Cordon qui soutient l'épinglier d'un rouet à filer.

Éty. de *tendre*, parce qu'on le tend et le détend, pour fixer la position de l'épinglier. V. *Tend*, R.

TENDR, radical pris du latin *tener*, *a*, *um*, tendre, qui n'est pas dur, qui peut facilement être coupé, divisé, broyé; et dérivé du grec τέρην (terên), par anagramme; dont le radical est τείρω (teirô), je broie.

De *tener*, par suppr. du dernier *e* et addit. d'un *d*, *tendr*; d'où: *Tendr-e*, *Tendr-a*, *Tendra-ment*, *Tendr-essa*, *Tendr-etat*, *Tendr-in*, *Tendr-oun*, *Tendr-our*, *A-tendr-ir*, *A-tendr-it*, *A-tendr-issa-ment*, *A-tendr-iss-ent*, *Teur-a*, *A-tenr-ezir*.

TENDRAMENT, adv. (teindraméin); *Teneramente*, ital. *Tiernamente*, esp. *Ternamente*, port. Tendrement, avec tendresse.

Éty. de *tendra* et de *ment*, d'une manière tendre. V. *Tendr*, R.

TENDRE, v. a. (teindre); BENDAR, TESAR, TENDAR. *Tendere*, ital. *Tender*, esp. port. *Tendre*, cat. Tendre, rendre tendu; étendre, déployer.

Éty. du lat. *tendere*, m. s. V. *Tend*, R.

Tendre un piège, *bendar*, *dressar*.

Tendre une tapisserie, *pausar*, *tapissar*.

Tendre un lit, *garnir*.

Tendre la main, *porger la man*, *mandiar*.

Tendre la pasta, mettre sur couche, étendre et couper la pâte pour en former des pains.

TENDRE, v. *Tendere*, ital. *Tender*, esp. port. *Tendre*, cat. Tendre, aller à..... se diriger vers.

Éty. V. *Tend*, R.

TENDRE, s. m. dg. *Tendre*, cat. *Tener* et *Tierno*, esp. *Terno*, port. *Tenero*, ital. Tendresse. V. *Tendressa* et *Tendr*, R.

Per tendre, par tendresse.

TENDRE, DRA, adj. (tèindré, èindre); *Tenero*, ital. *Tierno*, esp. *Tendre*, cat. *Tenro*, port. Tendre, on le dit d'un corps dont les parties peuvent aisément se séparer les unes des autres; de la viande, des fruits qu'on peut mâcher facilement; fig. sensible, délicat.

Éty. du lat. *tenere*, abl. de *tener*. V. *Tendr*.

Pan tendre, pain frais.

TENDRESSA, s. f. (teindrésse); *Tenerezza*, ital. *Terneza*, esp. port. *Tendresa*, cat. Tendresse, sentiment qui fait aimer, qui marque l'amitié ou l'amour; tendreté, en parlant des choses.

Éty. de *tendre* et de *es*, *essa*, qui est ou ce qui est tendre. V. *Tendr*, R.

TENDRET, ETA, adj. vl. *Tendret*, cat. *Teneretto*, ital. Tendret, délicat, tout tendre. V. *Tendr*, R.

TENDRETAT, s. f. (teindretá). Voy. *Tendrour*.

Éty. du lat. *teneritatis*, gén. de *teneritas*, m. s. V. *Tendr*, R.

TENDREZA, vl. V. *Tendressa*.

TENDRIN, INA, adj. (teindrïn, ine); DEOURE, DEOUVE, SENSIBLE, TENDROUN. *Tenrinho*, port. Douillet, sensible, délicat, qui ne peut souffrir la moindre incommodité.

Éty. de *Tendre*, v. c. m. et *Tendr*, R. ou du lat. *tenellus*.

TENDROUN, s. m. (teindróun). Tendron, jeune fille, jeune garçon qui commence à être pubère.

Éty. Dim. de *tendre*. V. *Tendr*, R.

Moussur tendroun, un douillet.

TENDROUR, s. f. (teindrour); TENDRETAT, TENDROU. *Teneritudine*, ital. *Terneza*, esp. *Tendror*, cat. Tendreté, qualité de ce qui est tendre, facile à couper. On ne le dit, en français, que des viandes, des fruits et des légumes.

Éty. de *tendre* et de *our*, ce qui est tendre. V. *Tendr*, R.

Tendresse ne se dit que de la sensibilité de l'amour et de l'amitié. La tendreté d'un gigot, la tendresse du cœur.

TENDUT, UDA, adj. et p. (teindú, úde); TENDAT. *Tendido*, port. Tendu, ue.

Éty. du lat. *tensus*. V. *Tend*, R.

TENE, v. a. d. bas lim. Pour *tener*, *Tenir*, v. c. m. Pour soigner, entretenir, V. *Tenir*, *Entretenir* et *Ten*, R.

TENEBRAS, s. f. pl. (tenèbres); *Tenebra*, ital. *Tinieblas*, esp. *Tenebras*, cat. Ténèbres, obscurité profonde; on le dit aussi en parlant de l'office des trois derniers jours de la semaine sainte, des matines qui se chantent l'après-dînée.

Éty. du lat. *tenebræ*, *arum*, m. s. formé de *tenere*, tenir, parce que les ténèbres empêchent d'avancer.

TENEBROR, s. m. vl. *Tenebrosidade*, port. *Tenebrosidad*, esp. *Tenebrore*, ital. Ténèbres, obscurité, tumulte, bruit confus.

Éty. de *tenebræ*.

TENEBROS, vl. *Tenebros*, cat. V. *Tenebrous*.

TENEBROSITAT, s. f. (tenebrositá); *Tenebrosidad*, esp. *Tenebrosidade*, port. *Tenebrosità*, ital. *Tenebrositat*, cat. Obscurité.

TENEBROUS, OUSA, adj. (tenebróus, óuse); *Tenebros*, cat. *Tenebroso*, port. esp. ital. Ténébreux, euse, privé de lumière; *Voix tenebrousa*, voix sombre; Fig. plein de difficultés, caché, dissimulé. Garc.

Éty. du lat. *tenebrosus*, m. s.

TENEBROZ, vl. V. *Tenebros*.

TENECAR, v. n. (tenecá), dl. On le dit de tout ce qui pendille, comme de la roupie qui pend au nez, les chandelles de glace qui pendent aux toits ou des gouttières, etc.

TENEDOR, s. m. vl. TENEDOR. Possesseur. V. *Ten*, R.

TENEIRE, Garc. V. *Tenur*.

TENEIRE, vl. V. *Tenedor*.

TENEMEN, vl. V. *Tenement*.

TENEMENT, s. m. (teneméin); TENAMENT, TENEMEN. Ténement, contenance non interrompue de terre: *Aqueou doumens a un grand tenement*, ténement, grande étendue de terre qui se tient. V. *Ten*, R.

TENEMENTIER, s. m. vl. Ténementier. *Tenancier*, v. c. m.

TENEN, adj. vl. Tenace, tenant, collant, gluant: *Ad un tenen*, de suite. Voy. *Ten*, R.

TENENCIAS, s. f. pl. (tenèincies), dl. Maintien, contenance: *Gardar sas tenencias*, avoir un air grave et sérieux, un air apprêté ou de cérémonie.

Éty. de *tenir* et de *encia*. V. *Ten*, R.

TENENCIER, vl. V. *Tenancier*.

TENENSA, s. f. vl. *Tinensa*, anc. cat. *Tenencia*, esp. port. Fief, dépendance, domaine, état, possession; tenue, conduite, constance.

Éty. de *tenir*, posséder. V. *Ten*, R.

TENENT, ENTA, adj. (tenèin, èinte), d. bas lim. Tenace, avare.

Éty. part. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENENT, s. m. TENEN. *Tout d'un tenent*, expr. adv. sans interruption, tout d'une venue, qui est partout de la même grosseur ou qui se tient tout. V. *Ten*, R.

A un tenen, vl. sur le champ.

Cascus ad 1 tenent, vl. L'un derrière l'autre, à la file.

TENENT, s. f. (tenèin), d. bas lim. Petite excroissance de couleur brune qui vient sur la peau. V. *Lentilha*.

TENENTS ET ABOUTISSENTS, s. m. pl. (tenèins et aboutissèins). Tenants et aboutissants, confins d'un héritage, c'est-à-dire, les héritages auxquels celui dont on parle tient et aboutit.

Éty. V. *Ten*, R.

TENER, v. a. vl. Posséder. *Tenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

TENERC, adj. vl. Ténébreux, obscur.

TENERETUT, s. f. vl. Tendreté.

Éty. du lat. *teneritudinis*, gén. de *teneritudo*, m. s.

TENESOUN, s. f. (tenesóun). Fermeté, consistance, solidité, tenue: *Lou temps n'a ges de tenesoun*, le temps est variable.

Éty. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENETZ VES MI, vl. Venez à moi.

TENEY, d. lim. (teneï). Foucaud emploie ce mot pour *Tenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

TENEYRAL, s. m. (teneyrál), dl. Lieu où l'on fait le vin.

Éty. Ce mot est une alt. de *tinairal*, formé de *tina*, cuve, et de *airal*, tout ce qui y est relatif. V. *Tin*, R.

TENEZO, et

TENEZON, s. f. vl. Tenance, possession; prescription, investiture. V. *Ten*, R.

TENG, adj. et p. vl. Trempé.

TENGNER, v. a. vl. TENHER. V. *Teigner*.

TENGUDA, s. f. (tengúde); SESILHA, SESIDA, dl. *Continente*, esp. Tenue, fermeté, manière de s'habiller, contenance, constance, persévérance, durée d'une administration.

Éty. de *tenir*, *tenguda*. V. *Ten*, R.

Il se dit aussi du temps où les assemblées se tiennent.

Coumo sabets que les efans
N'an pas coulero de tenguda.
Goudelin.

TENGUDA, s. f. vl. *Tenuta*, cat. esp. ital. Tenue, durée; capacité, contenance, étendue, possession.

Éty. V. *Ten*, R.

De tenguda de cent hoeytanta lotz.
Fors et Cost. de Béarn.

TENGUDAS, s. f. pl. (teingúdes), dl. Lieux où l'on a coutume d'aller et de se tenir, ou qu'on fréquente ordinairement.

Ounte soun sas tengudas? où est ce qu'un tel fréquente, où sont ses données.

Éty. V. *Ten*, R.

TENGUEM-TENGUEM, Expressions langued. qui correspondent *à de la man à la man*, des Provençaux, tenant-tenant, ou bien tiens et tiendrai.

Éty. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENGUER, v. a. (teingué), d. lim. *Tenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

Parlem aro de sa balou.
Per tengue *en joyo la pressouno*
Tengue *sa forço è santat bouno.*
D'Astros.

TENGUT, UDA, adj. et p. (teingú, úde); *Tenido*, esp. Tenu, ue; obligé, ée. V. *Ten*, Rad.

A tengut, expr. adv. dg. sans cesse, toujours, de suite.

TENH, s. m. vl. *Tein*, cat. *Tinte*, esp. *Tinto*, ital. Couleur, fard, teint, teinture, teinte. V. *Teign*, R.

TENHA, vl. Qu'il ou qu'elle aille, avance.

TENHER, vl. Teindre. V. *Teigner* et *Teign*, R.

TENHRA, s. f. vl. De l'encre. V. *Teign*, Rad.

No volgui per tenhra, ni per aouzel escrioure à tu, je n'ai pas voulu t'écrire par la voie de l'encre ni de la plume.

TENIA, s. f. vl. Teigne, ver; il ou elle allait, tenait.

Éty. du lat. *tinea*, m. s.

TENILHA, s. f. (tenille). Nom corrompu de *tellina*, qu'on donne à Nismes;

1° A la *Donax trunculus*.

2° A la *Tellina incarnata*.

TENILHAS, s. f. pl. (tenilles), dl. Des tellines, mollusques de l'ordre des Acéphales qui vivent dans la mer.

TENIR, v. a. (tenír); TENE, TENRE, TENGUER, TENER. *Tenere*, ital. *Tener*, esp. *Ter*, port. *Tenir*, cat. Tenir, avoir à la main ou entre les mains; posséder; prendre, recevoir; retenir, arrêter; conserver, garder les viandes chaudes; occuper, être au premier rang; estimer, regarder comme réputer, proférer, tenir des propos; avoir de la ressemblance; entretenir: *Aquella femma ten ben seis enfants*, accomplir, garder, effectuer.

Éty. du lat. *tenere*, dérivé du grec τείνω (teinô), tendre, à cause de l'état de tension où sont les muscles de la main quand on veut tenir quelque chose. V. *Ten*, R.

Tenir quauqu'un, le tenir sous son influence, s'emparer de lui.

Sabi pas ce que me tende, tr. je ne sais qui me tient de . . . .

Tenir lou cuer, quiosser travailler, le cuir sur le chevalet.

Tenir la man, tenir la main, veiller à.

TENIR, v. n. ou TENER. Tenir; être ferme, être lié, attaché, collé: *Aquot ten ben*, cela tient bien, résiste; *Tenir bouen*, tenir bon; être assidu, ne pas remuer; *tenir ped*, *tenir d'ament*, *tenere mente* lat. regarder, épier, guetter.

Tenir ped, piéter, jouer du lieu fixé, ne pas remuer de place.

Tenir ped a quauqu'un, marcher d'un pas égal, suivre pied-à pied.

Tenir de dich, répéter continuellement, rabâcher.

A teugut qu' à iou, il n'a tenu qu'à moi.

Quond tenem doou mes? de la luna? quel est le quantième du mois, de la lune, ou quel quantième avons nous?

Tenir ferme, tenir bon.

Tenir far, continuer à parler. Cast.

TENIR SI, v. r. *Tenerse*, esp. Se tenir, être attaché l'un à l'autre, s'empêcher de tomber; demeurer, se tenir en un certain lieu, à la campagne, etc., se contenir, se retenir.

Se tenir bouen, être content, satisfait.

Se tenir drech, se tenir de bout.

Que leis pu charmantas pichounas
D'aver soun cour si tengoun *bouenas.*
Suou.

TENIR, vl. Conserver. V. *Ten*, R.

Tenir a mien, compter pour rien.

TENOR, s. m. (tenór); *Tenor*, port. esp. *Tenòr*, cat. *Tenore*, ital. Ténor, voix moyenne entre la haute-contre et la basse-taille, celui qui a cette voix. V. *Ten*, R.

En vl. *tenour*.

TENOUN, s. m. (tenóun). Tenon, petit anneau de fer, fixé au-dessous du canon d'un fusil, dans lequel la baguette passe.

Éty. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENOUN, s. m. Extrêmité d'une pièce de bois ou de fer, taillée de manière à pouvoir entrer dans la mortaise d'une autre pièce. V. *Ten*, R.

Les deux côtés du tenon portent le nom d'*épaulement*.

Tenoun d'espagnouleta, laceret.

TENOUR, s. f. (tenóur); *Tenore*, ital. *Tenor*, cat. esp. *Theor*, port. Teneur, ce qui est contenu mot à mot dans un écrit.

Éty. de *tenir* ou du lat. *tenor*. V. *Ten*, Rad.

TENPRE, s m. Tempérance, modération. V. *Temp*, R.

TENQUA, V. *Tenca*.

TENRE, A, adj. vl. Tendre, délicat, ate, attendri, ému. V. *Tendre* et *Tendr*, R.

Tenrà, il ou elle tiendra, ira.

TENRE, vl. Pour *Tenir*, v. c. m.

Éty. du lat. *tenere*, m. s. par sync. de *e*. V. *Ten*, R.

TENRERA, vl. V. *Tredressa*.

TENS, adj. vl. Etendus.

Éty. du lat. *tensus*, m. s. V. *Tend*, R.

Il ou elle tend, v. a.

TENSA, s. f. (teinse), TENSAR, pl. dl. TANSOU, TERUHOU, TENÇON, TENSON, TENZON, vl. Tumulte, dispute, contestation, trouble, combat de paroles, querelle.

Éty. du lat. *tentio* pour *contentio*, dispute. V. *Tenson* et *Tend*, R.

A tensa, à l'envi.

TENSAR, v. a. vl. Tourmenter, quereller, disputer, contester, chicaner. V. *Tensonar* et *Tend*, R.

TENSELHA, s. f. vl. Dispute, contestation, tracasserie.

TENSION, s. f. (teinsie-n); TENSIEN, TENDESOUN. *Tensió*, cat. *Tensione*, ital. *Tension*, esp. Tension, action par laquelle un corps est tendu ou état de ce qui est tendu, grande application d'esprit.

Éty. du lat. *tentionis*, gén. de *tentio*, m. s. V. *Tend*, R.

TENSO, s. f. vl. V. *Tenson* et *Tend*, R.

TENSON, s. f. (teinsóun); TANTOUN, TENSO. *Tenzone*, ital. Tenson, ancienne poésie, en usage chez les troubadours, qui était relative à une dispute galante entre deux poëtes.

Éty. du lat. *contentionis*, dispute, d'où les Italiens on fait *tenzone*, lutte, querelle. Voy. *Tend*, Rad.

TENSON, s. f. vl. TENSO. *Tensos est contrastz, en lo qual cascus mante e razona alcun dig o olcun fag*, etc. Fl. del Gay Sab.

Le tenson est une discussion ou débat dans lequel chacun maintient et discute quelque parole ou quelque fait.

TENSON, s. m. (teinsóun); TENSO, CONTENCIO, PARTIMEN, JOC-PARTIT, PARTIA. Tenson, espèce de poésie qui consistait dans une dispute galante entre deux troubadours, dispute, querelle, débat.

Éty. du lat. *tentio* pour *contentio*, dispute, combat. V. *Tend*, R.

TENSONAMENT, s. m. vl. Combat.

TENSONAR, v. n. (teinsoná), dl. Combattre, disputer, contester.

Éty. du lat. *contendere*, m. s. V. *Tendr*, R.

TENSONAR, v. a. et n. vl. TENSAR. *Tenzonare*. ital. Quereller, tracasser, disputer.

TENSONER, et

TENSONIER, adj. vl. Disputer, quereller, guerroyer, chicaner.

Éty. V. *Tensonar* et *Tend*, R.

TENSONOS, adj. vl. Disputeur, querelleur. V. *Tend*, R.

TENSUT, adj. et p. vl. Craint. V. *Temsut* et *Tim*, R.

TENT, sous-radical pris du lat. *tentare*, tenir et manier souvent, tâcher, essayer, tenter, et dérivé de *tenere*, tenir. V. *Ten*, R.

De *tentare*, par apoc. *tent;* d'où: *Tent-a*, *Tent-aire*, *Tent-ant*, *Tent-ar*, *At-tentar*, *Tent-areou*, *Tent-at*, *Tent-atiou*, *Tent-atour*, *Tent-ation*, *Tent-atif*, *Tent-ativa*, *Ten-tatriça*.

TENT, adj. et p. vl. TENTS. Coloré, teint, rouge de colère. V. *Teign*, R.

TENTA, V. *Tenda* et *Tend*, R.

TENTA, vl. Pour encre, V. *Ancra* et *Teign*, R. Pour teinture, teinte. V. *Teincha*; sonde de chirurgien.

TENTA, s. f. *Dounar la tento*, désoler, chagriner, impatienter quelqu'un. Garc. Le tenter. V. *Tent*, R.

TENTACIO, *Tentació*, cat. et

TENTACION, vl. *Tentacion*, esp. Voy. *Temptacio*.

TENTADOR, vl. *Tentador*, cat. Voy. *Temptaire*.

TENTAIRE, s. m. Tentateur. V *Tentatour* et *Tent*, R.

TENTANT, V. *Tentatif* et *Tent*, R.

TENTAR, v. a. (teintá); *Tentare*, ital.

Tentar, esp. port. cat. Tenter, solliciter au mal ; donner envie, faire naître le désir de... essayer, éprouver.

Éty. du lat. *tentare*, m. s. V. *Tent*, R.

TENTAR, v. n. Tendre des toiles, des bannes, pour se mettre à couvert. V. *Tend*, Rad.

TENTAREOU, ELLA, adj. (temtarèou, èle). V. *Tentatif* et *Tent*, R.

TENTAT, ADA, adj. et p. (teintá, áde); *Tentado*, port. Tenté, ée.

Éty. du lat. *tentatus*, m. s. V. *Tent*, R.

TENTAT, s. m. *Tentado*, esp. Se dit pour attentat. Doujat.

TENTATIF, IVA, adj. (teintatif, ive); TENTANTE, TENTAREOU, ELLA, TENTATIOU, IOUVA, *Tentativo*, port. *Tentatiu*, cat. Tentatif, ive, en parlant des choses ; tentateur, trice, quand il est question des personnes.

Éty. de *tentat* et de *if*. V. *Tent*, R.

TENTATION, s. f. (teintatie-n) ; TENTATIEN, TENTATION. *Tentazione*, ital. *Tentacion*, esp. *Tentação*, port. *Temptació*, cat. Tentation, mouvement intérieur qui porte à faire quelque chose ; en morale, sollicitation au mal.

Éty. du lat. *tentationis*, gén. de *tentatio*, m. s. V. *Tent*, R.

TENTATIOU, IOUVA, adj. (teintatiou, ióuve). V. *Tentatif* et *Tent*, R.

TENTATIVA, s. f. (teintative) ; *Tentativo*, ital. *Tentativo*, cat. esp. port. Tentative, essai, effort que l'on fait pour mesurer ses forces, pour sonder une affaire, pour commettre un crime, un attentat

Éty. de *Tent*, R.

TENTATOUR, s. et adj. (teintatóur) ; TENTAIRE. *Tentador*, cat. esp. port. *Tentatore*, ital. Tentateur, celui qui tente ; ce qui tente.

Éty. du lat. *tentator*, m. s. V. *Tent*, R.

TENTATRICA, s. f. (teintatrice) ; *Tentadora*, port. Tentatrice, celle qui tente, qui cherche à séduire. V. *Tent*, R.

TENTENAR, v. a. (teintená) ; ATENTENAR, dl. Amuser par des paroles, tenir à quelqu'un le bec dans l'eau, le tenir au filet. Sauv. V. *Ten*, R.

TENTIR, v. n. vl. TENDIR. *Tintinuire*, ital. Retentir. V. *Tint*, R. *Tintar* et *Dindar*.

TENTURA, s. f. d. vaud. Tache : *Car sant es dit sensa tentura*, car saint veut dire sans tache. V. *Teign*, R. et *Teinchura*.

TENTURA, s. f. Tenture, tapisserie, étoffe, papier peint destiné à couvrir les murs de l'intérieur des appartements. Voy. *Tend*, R.

TENUET, adj. vl. TEUNET. *Tenue*, cat. esp. ital. port. Dim. de *teune*, bien mince, bien effilé, tout délié.

Éty. du lat. *tenuis*.

TENUR-DE-LIBRES, s. m. (tenúr-delibrés) ; TENEIRE. Teneur de livres, celui qui, chez un négociant, a le soin de mettre par écrit ce qui s'y vend et ce qui s'y achète, les sommes qu'on y paye et celles qu'on y reçoit.

Éty. de *tenir*. V. *Ten*, R.

TENUS, adj. vl. Mince, tenu.

Éty. du lat. *tenuis*, m. s.

TENZA, s. f. vl. Contestation, difficulté. V. *Tend*, R.

TEO

TEODORIC et

TEODORO, V. *Theodoro* et *Theodoric*.

TEOLOGIA, *Teologia*, cat. esp. ital. V. *Theologia*.

TEOU, EOUNA, pr. poss. (téou, éoune), dl. pour *Tiou*, *ouna*, v. c. m.

TEOULA, dl. Pour fourneau de cardeur de laine. V. *Fugoun*.

TEOULA, s. f. (téoule), d. bas lim. Dalle, pierre plate. V. *Lausa* et *Teg*, R.

TEOULADA, s. f. (teoulàde), d. bas lim. V. *Teoulat*.

TEOULAIRE. s. m. (teouláïré), d. bas lim. Ouvrier qui extrait des dalles et celui qui les pose.

Éty. de *teoula*, dalle, et de *ier*. V. *Teg*, R.

TEOULAR, dl. V. *Teoulissar*.

On le dit encore dans le même dialecte, d'une voiture qui se renverse sur le côté.

TEOULAT, adj. (teoulá), dl. PETASSAT. *Ciel teoulat*, ciel pommelé.

TEOULAT, s. m. (teoulá), dl. TEOULADA. *Teulada* et *Teulat*, cat. *Tejado*, esp. *Telhado*, port. Toit fait avec de la tuile, et par extension, toiture en général. V. *Couvert*, *Cubert* et *Teg*, R.

TEOULE, s. m. (teoúle) ; TEOULE, TIOULA et imp. TIOULE, TEULA. *Teja*, esp. *Tefola*, ital. *Telha*, port. *Teula*, cat. Tuile, terre cuite à laquelle on donne une forme convenable pour couvrir les maisons, etc.

Éty. du lat. *tegula* ou *tegulum*, de *tegere*, couvrir. V. *Teg*, R.

Voyez pour les opérations et les instruments, Pline, liv. 7, c. 56. On attribue l'invention de la tuile à Cynira, fils d'Agripe.

On place la tuile sur les toits par enchevauchure et l'on nomme *pureau* la partie qui reste découverte, toit à tant de pureaux, c'est-à-dire, à tant de rangs de tuiles.

Il y a des tuiles creuses et des tuiles plates, ces dernières sont munies d'un crochet qui sert à les arrêter sur la latte.

On nomme : tuile

EN FAITEAU, une tuile creuse qui est plus évasée à un bout qu'à l'autre, on l'appelle aussi *oreille de souris*.

FAITIÈRE, celle qui est courbée en portion de cercle, destinée à couvrir le haut des couvertures.

A CROCHET, celle qui est munie d'un crochet.

GIRONNÉE, celle qui est plus étroite par un bout que par un autre.

TUILE PLATE, celle qui a la forme d'un carré long.

NOUETTE, celle qui est bordée d'une arète.

TIERCINE, celle qu'on a été obligé de réduire sur la largeur, pour compléter le rang ou pureau près.

TIERCINE, un morceau de tuile fendu en long qu'on emploie au battellement d'une couverture

NOUE, celle qui est en demi-canal, On donne ensuite le nom de *nigoteau* au quart d'une tuile que l'on place le long d'un solin ou d'une ruellée ; tuile creuse ou à canal.

Mousseou de teoule, tuileau.

Croumpar de teoules, acheter de la tuile.

Faire de teoules, exp. prov. battre les champs, fuir de la maison paternelle.

Dans une tuile on nomme :

NEZ ou CROCHET, le crochet que portent les tuiles plates.

PUREAU, la partie qui est découverte, quand la tuile est placée.

CLAIRE-VOIE, la distance du tiers de la largeur, qu'on laisse entre une tuile et une autre.

TEOULEL, dl. V. *Trestoula* et *Teg*, R.

TEOULES SARRASINS, s. m. pl. TOLENTINS, TUELENTIES. Tuiles sarrasines, nom qu'on donne à des tuiles plates munies d'un rebord, qu'on trouve dans la terre et qui paraissent avoir servi à couvrir des tombeaux qu'on attribue ordinairement aux Sarrasins.

Les Gaulois brûlaient les corps du temps de Jules-César (*de bello gallico lib.* 6), de sorte que l'on ne peut attribuer qu'aux Francs leurs vainqueurs dans les IIIme IVme et Vme siècles, la quantité prodigieuse d'anciens cercueils que l'on déterre tous les jours en France. Ancy. Ant.

TEOULETA, s. f. (teouléte). Nom qu'on donne, en Languedoc, au trèfle commun, selon M. de Sauvages, parce que lors du coucher du soleil ou du sommeil des plantes, les trois foliols de chaque feuille se courbent en gouttière de manière que celle du milieu recouvre les deux autres comme une tuile.

Éty. de *teoule* et de *etta*, petite tuile, parce que les feuilles de cette plante sont pendant sont sommeil pliées en forme de tuile. Voy. *Teg*, R.

TEOULIER, s. m. (teoulié) ; TEOURIER, FOURNES, COURNAIRE. *Tegolajo*, ital. *Tejero*, esp. *Teuler*, cat. Tuilier, ouvrier qui fait des tuiles.

Éty. du lat. *tegularius*, m. s. ou de *teoule* et de *ier*. V. *Teg*, R.

En terme de tuilier on nomme :

AIRE, la place où l'on fait sécher les briques.

BISCUIT, la tuile trop cuite.

CALIBRE, le moule creux en bois qui sert à donner la forme aux carreaux.

CLOQUETIER, le morceau de bois auquel le mouleur attache l'archet à fil de fer avec lequel il coupe la terre.

CROCHET, le croc qu'on fait aux tuiles pour les attacher aux lattes.

EVENTS, les ouvertures pratiquées sur la voûte d'un four pour laisser échapper la fumée.

MARCHEUX, la petite fosse dans laquelle on corroie la terre.

PALETTES, les petites planches qui servent à porter sur l'aire les tuiles moulées.

PLANE, l'instrument qui sert à emporter du moule l'excédent de la terre.

PLIOIR, le moule qui sert à faire prendre la courbure aux tuiles courbes.

VANGEUR, l'ouvrier qui pétrit la terre avec les mains.

TEOULIER, Espèce de raisin. V. *Taulier*.

TOULIERA, s. f. (teoulière) ; SEOURIERA. *Tejera*, esp. Tuilerie, lieu où l'on fait des tuiles, briquéterie, lieu où l'on fait des briques.

Éty. du lat. *tegularium* ou de *teoule* et de *iera*, on donne le nom de *hale*, au bâtiment dans lequel on fait sécher la tuile à l'ombre.

TEOULIERA, s. f. (teouliére) ; TEOURIERA, TAULIERA, COURNARIA. *Teuleria*, cat. *Tejera* et *Tejar*, esp. Tuilerie, lieu où l'on fabrique des tuiles.

Éty. du lat. *tegularium*, m. s. V. *Teg*, R.

TEOULINA, s. f. (teouline). Carreau, pavé.

Toumbo retdo sul la teoulino.
Jasm.

TEOULISSA, s. f. (teoulisse); **TOOULISSA**. *Teulada*, cat. *Tejodo*, esp. Toit, couvert d'une maison, fait avec des tuiles. On nomme *taulissa*, celui qui est construit avec des planches.

Éty. de *teoule* et de *issa*. V. *Teg*, R.

Teoulissa rouastada, toit à tuile, ruc. Cast. *Teoulissa camarada*, toit à tuile couverte.

TEOULISSAR, v. a. (teoulissá); **TEOULAR**. Recouvrir une maison avec des tuiles, on doit dire *taulissar* quand le toit doit être fait en planches.

Éty. de *teoulissa* et de l'act. *ar*. V. *Teg*, Rad.

TEOUNE, EOUNA, adj. (teouné, éoune); **TEOUGNE, FREOULE, TEUGNE**. Mince, amenuisé, émincé en parlant de la viande. V. *Mince* et *Prin*.

Éty. du lat. *tenuis*.

TEOUNESIR, v. a. (teounesir), d. bas lim. V. *Ateounesir*.

TEOURIA, etc., *Teoria*, cat. esp. ital. V. *Theoria*.

TEOUS, pr. poss. pl. dl. Tiens. V. *Tious*.

TEP

TEPA, s. f. (tépe); *Tépe*, port. *Tepe*, esp. Motte de gazon, Avr. Gazon, herbe menue. Cast.

Éty. Probablement du lat. *cespes*, m. s.

TEPADA, s. f. (tepáde). Gazonnement. Cast. V. *Tepagi*.

TEPAGI, s. m. (tepádgi); **TEPAGE, TEPADA**. Gazonnement en mottes. Avr.

TEPAR, v. a. (tepá). Gazonner, revêtir, garnir de mottes de gazon, des murs de campagne, des cotières, etc. Avr.

TEPAR, v. a. (tepá). Gazonner. Gast.

Éty. de *tepe*, montagne, gazonner comme une montagne.

TEPE, s. m. (tèpé). Suppl. à Pelas. Gazon.

TEPE, s. m. (tèpé). Montagne.

Suu tepe *d'oreb.* D'Astros.

TEPET, s. m. (tépé), dg. Petit coteau, petite montagne.

Éty. Dim. de *tap*.

TEPIDITAT, s. f. vl. *Tepidità*, ital. Tiédeur.

TEPIERA, s. f. (tepiére). Gazon, pelouse, boulingrin. Cast.

TEPUT, UDA, adj. et p. (tepú, úde). Gazonné, ée.

TEQ

TEQUETA, s. f. vl. Dim. de *teca*, petite capsule, péricarpe, petite gousse.

TER

TER, V. *Ters*.

Ter-ter, mots dont on se sert pour appeler les cochons.

TERADA, V. *Terrada*.

TERAGE, s. m. vl. Terre, domaine, territoire. V. *Terr*, R.

TERAIRE, V. *Terraire*.

TERALADA, V. *Terralhada*.

TERALIER, V. *Teralhier*.

TERALIOUS, V. *Terralhous* et tous ces mots par *Terr*.

TERARINA, V. *Taranina*.

TERARINOUS, V. *Tararinous* et *Tel*, Rad.

TERBENTINA, vl. V. *Terbentina*.

TERÇAMENT, adv. vl. *Terceramente*, esp. Troisièmement. V. *Troisiemament* et *Tres*, R.

TERCEGEAR, *Tercejar*, cat. V. *Tersegear* et *Tres*, R.

TERCEIROLA, s. f. (terceiróle), dl. Tierçon, tonneau contenant six setiers ou le tiers d'un muid.

Éty. de *ters*, le tiers. V. *Tres*, R.

TERCEIROOU, V. *Terseiroou*.

Éty. du port. *Terceiro*, troisième. V. *Tres*, Rad.

TERCENERETA, s. f. (tercenerete), dg. Mesure des liquides.

Que beougoun siés tercenerelos
De bin clâ dins un caouret
Per se counfourto lou couret.
D'Astros.

TERCIA, adj. vl. *Tercia*, cat. V. *Tersa*.

TERCIER, vl. V. *Tersier*.

TERCS, nom de nombre ordinal. *Terc*, et *Terceiro*, port. *Tercero*, esp. Troisième. V. *Tres*, R.

TERE, s. m. (téré), dl. Bonne espèce de raisin de garde qui se conserve longtemps dans sa fraîcheur, un *terré*. Sauv.

TEREBENTINA, s. f. (terebeintine); **TOURMENTINA, TREMENTINA, TEREBENTHINA**. *Terebentina*, anc. esp. *Trementina*, cat. esp. mod. *Trementina* et *Terebenthina*, ital. Térébenthine.

Éty. du lat. *terebinthina*, m. s. dérivé du grec τερέβινθος (terebinthos), térébinthe.

TEREBINTE, s. m. vl. *Terebinto*, esp. cat. ital. *Terebintho*, port. Térébinthe. Voy. *Petelin*.

Éty. du lat. *terebinthus*, m. s.

TEREDO, s. m. vl.

Teredos, *qui so verms de fusta*.

Térède, qui sont vers du bois.
Eluc. de las Propr.

TERENA, s. f. (teréne). Bourdon, grosse abeille et le fléau des petites. Garc.

Il est difficile de déterminer l'insecte dont l'auteur veut parler.

TERESA, s. f. (terèse). Cape, ancienne couverture de tête pour les femmes. Garc.

TERETA, V. *Teleta*.

TERGA, vl. Qu'il ou qu'elle nettoie, essuie, fourbisse, polisse.

TERGER, v. a. vl. *Tergere*, ital. Purger, nettoyer. V. *Tersar*.

Éty. du lat. *tergere*, m. s.

TERGIVERSA, v. n. (terdgiversá); *Tergiversar*, cat. esp. port. *Tergiversare*, ital. Tergiverser, tenir une conduite peu sincère, être incertain dans ses actions.

Éty. du lat. *tergiversari*, m. s. V. *Vert*, Rad.

TERIACA, *Teriaca*, esp. V. *Theriaca*.

TERIBLAMENT, vl. V. *Terriblament*.

TERIBLITAT, s. f. vl. *Terribilitat*, cat. *Terribilidad*, esp. *Terribilidade*, port. *Terribilità*, ital. Chose terrible, épouvantable. V. *Terr*, R. 2.

TERIBUSTERI, Aub. V. *Terribusteri*.

TERIDA, s. f. (teride). Un des noms languedociens du proyer. V. *Chic-perdris*.

TERIER, d. m. V. *Telier* et *Tel*, R.

TERIGNOUN, s. m. (terignóun). Voy. *Trignoun*.

TERIGNOUNAIRE, V. *Trignoulaire*.

TERIGNOUNAR, V. *Trignounar*.

TERIGOSSAR, v. a. (terigoussá). V. *Trigoussar*.

TERIGOSSI, s. m. (terigóssi), dl. Bruit, tracas, tumulte.

TERII, nom propre, vl. **TERRIC**. Thiéry.

TERINA, V. *Terrina*.

TERINIER, V. *Terrinier*.

TERIRAGNA, s. f. (terirágne), dl. Ce mot a été donné très-improprement à l'araignée car *teriragna* signifie litt. toile d'araignée. V. *Aragna*.

TERISSOUN, V. *Terrissoun*.

TERI-TERI, s. m. (téri-teri). Un des noms languedociens du proyer. V. *Chic-perdris*.

TERLINTINTIN, s. m. (terlintintïn). Fréluquet, jeune étourdi et adv. expression pour dire qu'on ne croit pas ce qu'on vient de dire.

TERM, **TERMIN, TERMEN**, radical pris du lat. *termo, termonis*, terme, borne, et dérivé du grec τερμα (terma), but, borne, fin, extrêmité, d'où *terminus*, lat. m. s.

De *Termo*, par apoc. *term*; d'où : *Term-e, Term-egear, Term-is*.

De *terminus*, par apoc. *termin*; d'où : *Termin-a, Termin-ar, De-terminar, De-termination, Ex-terminar, Ex-termin-ation, Extermin-atour, In-déterminat, In-terminable*.

De *termin*, par le changement de *i* en *e* : *Termen-al, A-termen-ar, Des-tarmen-al, Des-termena-n, Des-termenar, Des-termenat, Es-tarmin-ar, Tarmen-ar, Extermiament, Extermi-at, Terme, Term-egear*.

TERMANADOR, vl. V. *Termenador*.

TERME, s. m. (termé); *Termine*, ital. *Termino*, esp. *Termo*, port. *Teome*, cat. Borne, limite d'un champ. V. *Bouina* et *Croua*.

Éty. du lat. *termen, terminis*, terme, statue, qui servait de limites aux Romains ou Dieu protecteur des bornes. V. *Term*, R.

Plantar de termes. V. *Termegear* et *Term*, Rad.

TERME, s. m. *Termine*, ital. *Termino*, esp. *Termo*, port. *Terme*, cat. Terme, fin, borne, par rapport au temps et au lieu, temps préfix où une chose doit être faite ou payée, temps auquel une femme doit accoucher; on le dit aussi des femelles des animaux pour l'époque à laquelle elles doivent mettre bas, en parlant d'un domestique qui a achevé le temps pour lequel il était loué, on dit qu'il a fini son année, son mois, etc., et non qu'il *est a terme*, il en est de même d'un fermier, d'un locataire, etc., qui a fini son bail.

Éty. du lat. *terminus*, bout, fin, extrémité. V. *Term*, R.

TERME, s. m. *Termine*, ital. *Termino*, esp. *Termo*, port. *Terme*, cat. Terme, mot, sujet ou attribution d'une proposition, façon de parler particulière à un art, à une science.

Éty. V. *Term*, R.

TERME, En vl. signifie encore, tertre.

TERMEGEAR, v. n. (termedjá). Aborner un champ, y planter des bornes.

Éty. de *terme* et de *egear*, litt. mettre des bornes. V. *Term*, R.

TERME LOGIER, s. m. vl. Terme du bail.

TERMEN, s. m. vl. TERMENI, TERMIN, TERMINI. *Termini*, cat. *Termino*, esp. *Termo*, port. *Termine*, ital. Temps, saison, printemps, terme, délai. V. *Terme*.

Éty. du lat. *terminus*, m. s. V. *Term*, R.

TERMENABLE, ABLA, adj. vl. Retenable, arrêtable, terminable, limitable, qui peut être arrêté, retenu, borné. V. *Term*, R.

TERMENADOR, s. m. vl. TERMANADOR, TERMENAIRE. *Terminador*, esp. *Terminatore*, ital. Limitateur, borneur. V. *Term*, R.

TERMENAIRE, vl. V. *Termenador*.

TERMENAL, adj. vl. *Terminal*, esp. port. *Terminale*, ital. Qui concerne les termes, les limites, les confins.

Éty. du lat. *terminalis*, m. s.

TERMENAL, s. m. dl. Confins, terre, domaine, héritage.

Arroso tout lou termal, Trad. de Virg.

Éty. du lat. *terminalis*, qui concerne les bornes. V. *Term*, R.

TERMENAR, v. a. vl. TERMINAR. *Terminar*, cat. esp. port. *Terminare*, ital. Terminer, borner, limiter, poser des bornes, fixer des limites. V. *Terminar*.

Éty. du lat. *terminare*, m. s.

TERMENI, vl. V. *Termen* et *Terme*.

TERMES, s. m. pl. vl. Limites, confins. V. *Terme*, R.

TERMI, s. m. anc. béarn. *Terme*, v. c. m. et *Term*, R.

TERMIN, vl. V. *Termen* et *Term*, R.

TERMINA, s. f. (termine); *Termino*, esp. Borne d'un champ, d'un territoire, lisière d'une propriété rurale. Garc.

Éty. du lat. *terminus*, m. s. V. *Term*, R.

TERMINACIO, vl. V. *Terminatio*.

TERMINAR, v. a. (terminá); FINIR, ACABAR, BACLAR, ASSOUIRE. *Terminare*, ital. *Terminar*, esp. port. cat. Terminer, finir, borner, être à la fin, arriver à la fin, voir la fin.

Éty. du lat. *terminare*, m. s. fait de *terminus*, terme, fin, et de *are*, aller à la fin. Voy. *Term*, R.

TERMINAR SE, v. r. *Terminarse*, port. Se terminer, se passer, s'achever, en parlant des mots, avoir une certaine désinence. Voy. *Term*, R.

TERMINAT, ADA, adj. et p. (terminá, áde); ACABAT, FINIT. *Terminado*, port. esp. Terminé, ée.

Éty. du lat. *terminatus*, m. s. V. *Term*, R.

TERMINATIO, s. f. vl TERMINACIO. *Terminació*, cat. *Terminacion*, esp. Délimitation. action de poser les bornes, fin, conclusion. V. *Terminesoun* et *Term*, R.

TERMINATIU, IVA, adj vl. *Terminatiu*, cat. *Terminativo*, esp. ital. Limitatif, ive, propre à limiter. V. *Term*, R.

TERMINESOUN, s. f. (terminasóun); TERMINASOUN. *Terminació*, cat. *Terminazione*, ital. *Terminacion*, esp. *Terminação*, port. Terminaison, dernière syllabe d'un mot, manière dont elle sonne.

Éty. du lat. *terminatio*, m. s. V. *Term*, Rad.

TERMINI, s. m. vl. *Termini*, cat. *Termino*, esp. *Termine*, ital. Terme, une certaine durée de temps. V. *Termen* et *Term*, R.

TERMIS, s. m. pl. vl. TERMIN. Limites. V. *Terme*.

Éty. de *termonis*, gén. de *termo*, m. s. par suppression de *on*. V. *Term*, R.

TERN, s. m. vl. *Terno*, cat. esp. port. ital. Tiers, triple, troisième, terne. V. *Tres*, Rad.

TERNA, s. f. vl. *Terna*, cat. esp. Terne, terme de jeu.

TERNARI, s. m. (ternári); *Ternario*, port. esp. ital. *Ternari*, cat. Ternaire, sorte de triangle dans lequel on écrivait autrefois le nom de Dieu.

Adj. de trois unités qui vaut trois. Garc.

Éty. du lat. *ternarius*, m. s. V. *Tres*, R.

TERNAU, s. m. (ternáou); TARNAU. Un gros, une drachme, la huitième partie d'une once.

Éty. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. dit que ce mot est d'origine ligurienne, mais il paraît dérivé naturellement de *ternarius* ou de *ternalis*, de trois, parce que le gros et composé de trois deniers. V. *Tres*, R.

TERNAU, ALA, adj. dg. Eternel, elle. V. *Eternel*.

TERNE, ERNA, adj. (terné, èrne). Terne, qui a perdu son lustre, son éclat, on le dit particulièrement en parlant des yeux qui ont perdu leur brillant.

Éty. V. *Ternir* et *Terr*, R.

TERNIR, v. a. (ternír). Ternir, ôter ou diminuer l'éclat, la couleur, rendre terne, fig. porter atteinte à la gloire, à la réputation, etc.

Éty. de la basse lat. *terrenire*, fait de *terra*, terre. V. *Terr*, R.

TERNIR SE, v. r. Se ternir, perdre son éclat.

TERNIT, IDA, adj. et part. (terní, íde). Terni, ie, qui a perdu son éclat. V. *Terr*, R.

TERNO, s. m. (terne); *Terno*, ital. cat. *Terna*, esp. *Ternos*, port. Terne; trois numéros de la loterie pris et sortis à la fois; trois numéros de suite, deux trois d'un coup de dé.

Éty. du lat. *ternus*. V. *Tres*, R.

TERON, s. m. vl. Fontaine, tuyau. V. *Touroun*.

TERR, TEARR, TARR, radical dérivé du lat. *terro*, terre, formé selon Varron de *terere*, broyer, piler, fouler, *quod*, dit-il, *pedibus teratur*.

De *terra*, par apoc. *terr;* d'où: *Terr-a* et composés, *Terr-ada*, *Terrad-eta*, *Terrad-our*, *Terr-agnas*, *Terr-alha*, *Terr-aire*, *Terr-alh*, *Terralh-ar*, *Terralh-oun*, *En-terra-morts*, *Terralh-ous*, *Terr-ar*, *Des-terrar*, *En-terr-aire*, *En-terrar*, *Des-sousterrar*, *Atterr-issa-ment*, *En-terra-ment*, *Medi-terra-nea*, *Terr-assa*, *Terr-ass-ar*, *Terra-trema*, *Terr-estre*, *Terr-estri*, *Terr-ier*, *Terr-igol as*, *Terr-iua*.

TERR, 2, radical pris du latin *terror*, terreur, ou de *terrere*, *terreo*, *terretum*, effrayer, épouvanter, inspirer la terreur, et dérivé du grec ταράσσω (tarassô), troubler, répandre la consternation.

De *terrere*, par apoc. *terr;* d'où: *Terr-ible*, *Terribl-a*, *Terribla-ment*, *Terr-or*, *Terrour*, *Terrour-isto*, *Terrour-isme*.

TERRA, s. f. (tèrre); TEARRA. *Terra*, cat. ital. port. *Tierra*, esp. Terre, substance minérale qui forme la base des pierres et des sels et qui mêlée avec les débris des végétaux et des animaux compose l'*humus* ou terre végétale, proprement dite, champ cultivable, domaine, pays, propriété.

Éty. du lat. *terra*, m. s. V. *Terr*, *R*.

En terra pendent
Noun boutes toun argent.
Terra negra fai bon blad
Terra blanca lou fai escaudat. Prov.

Faire terra, être enterré, redevenir terre.

Terra trema, tremblement de terre.

Considérée sous le rapport de sa composition et de sa nature intime, la terre se nomme, *pierreuse*, *sablonneuse*, *argileuse*, *marneuse*, *platreuse*, *limoneuse*, etc., selon que les pierres, le sable, l'argile, le marne, le gipse et le limon y prédominent.

Envisagée relativement à sa vertu productive on l'appelle :

FACTICE, quand elle est bien préparée et bien amendée.
FORTE, quand elle est compacte et difficile à cultiver.
FRANCHE, quand elle est jugée la plus propre à la végétation.
FRICHE, quand elle est vague, non cultivée.
INGRATE, quand elle ne donne que de mauvais produits.
NEUVE, quand elle n'a pas encore été mise en rapport.
NOVALE, quand elle a été nouvellement défrichée.
VARET, quand elle est en jachère une partie de l'année.
VIERGE, qui n'a pas encore rapporté.

Opération :

ABREUVER, V. *Tempeirar*.
AMENDER, l'engraisser au moyen des fumiers.
AMEUBLIR, la rendre douce et maniable en la travaillant souvent.
BINER, V. *Binar*.
DÉFONCER, ramener à la surface du sol les couches de terres qui étaient trop profondément situées pour être atteintes par la charrue,
DÉFRICHER, action de livrer à la cultures des terres en friche.
ESFRONDER, la creuser en fond.
ÉFRITER, l'appauvrir et l'épuiser.
ÉGOUTER, en retirer les eaux, la dessécher.
ÉCHAUFFER, l'amender par des engrais.
ÉMOTTER, en rompre ou briser les mottes.
ENGRAISSER, y mettre des engrais.
ENTRE HIVERNER, donner un labour en hiver.
ÉPIERRER, ôter les pierres.
ÉPLUCHER, en arracher les menues herbes.
ESSARTER, en arracher les broussailles.
FAÇONNER, la mettre en état de produire.
REBINER, donner un troisième labour.

TERRA, s. f. (tèrre); TEARRA. *Tierra*, esp. *Terra*, cat. port. ital. Terre, le globe terrestre, la quatrième planète suivant l'ordre de distance du soleil.

Éty. du lat. *terra*. V. *Terr*, R.

Terra dicta abeo, ut olius scribit quod teritur itaque tera in accurium libreis scitta cum r uno.

Le diamètre de la terre est d'environ 2,865 lieues et la distance moyenne du soleil de 34,357,480, lieues, elle fait sa révolution diurne en 23 heures 56 minutes, et l'annuelle en 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 51 secondes.

Thalès de Milet, annonça que la terre était sphérique 600 ans avant J.-C.

Aristarque de Sumos donna la première idée du mouvement de la terre autour du soleil, plus de deux siècles avant notre ère.

Son renflement vers l'équateur et son aplatissement aux pôles furent reconnus en 1672, par Richer, astronome français.

En 1747 Bradley observa la nutation de l'Axe.

En 1630 Galilée démontra que la terre tourne.

En 1633 Galilée est condamné pour l'avoir annoncé et surtout pour avoir soutenu qu'on pouvait déduire cette théorie des livres saints.

536 ans avant J.-C. Pythagore, enseigne aux Grecs que le soleil est immobile et que la terre tourne et qu'elle est ronde.

En 1617 Villebrod Sirellius, mathématicien, imagine une méthode par laquelle il détermine en toises la grandeur du méridien.

TERRA-de-l'aule, s. m. (tèrre-dé-l'àoulé), dl. Ce mot désigne une espèce de juron et en même temps celui qui s'en sert. Douj.

TERRA-de-paraire, s. f. engauba. Terre à foulon, argile smectique, Dict. Sc. Nat. Elle est grasse au toucher et se laisse polir avec l'ongle et forme dans l'eau une espèce de bouillie.

Cette terre est employée pour enlever aux étoffes de laine, par le moyen du foulon, l'huile qu'elles contient.

TERRADA, s. f. (terràde), dl. Terre ensemencée.

Una terrada de blad, de favas, une pièce de blé, un champ de fèves, etc.

Éty. de *terra* et de *ada*, terre chargée. V. *Terr*, R.

TERRADA, s. f. (terràde); tarrada. Une jonchée, herbe, fleurs, fruits, etc., qu'on répand à terre, abatis.

Éty. de *terra* et de *ada*. V. *Terr*, R.

TERRADETA, s. f. (terradéte). Dim. de *terrada*. V. *Terr*, R.

TERRADOO, s. m. anc. béarn. Territoire. V. *Terradour* et *Terr*, R.

TERRADOR, vl. V. *Terradour* et *Terra*, R.

TERRADOUR, s. m. (terradóu); terradour, terraire, territouaro. Territoire, étendue de pays considérée relativement à une ville, à une communauté, terroir envisagé sous le rapport de l'agriculture, terrain eu égard à sa bonne ou mauvaise qualité.

Éty. de *terr* et de *adour*. V. *Terr*, R.

TERRA-FORT, s. f. (tèrre-fór), dg. Terre-forte, terre compacte et argileuse.

TERRAGARDA, s. f. vl. Message, fonction du messier, du garde-champêtre.

TERRAGARDAR, v. a. vl. Faire fonction de garde-champêtre, de messier.

TERRA-GASTA, s. f. (tèrre-gáste). Terre vaine ou vague, terre inculte et qui ne produit rien.

Éty. V. *Terra* et *Gast*.

TERRAGEADA, s. f. (terradjáde), dl. Transport de terres neuves pour engraisser les terres maigres. M. de Sauvages emploie le mot *terrauder*, qui ne nous paraît pas français, on dit terre dans ce sens.

Éty. de *terra* et de *geada*, dernière partie du mot *carregeada*, terre transportée. Voy. *Terr*, R.

TERRAGNAS, s. m. (terragnás), dl. Rocher pourri ou pierre morte, c'est en général un calcaire schisteux mou ou du grès molasse. V. *Roubina*.

Éty. de *terra* et du péjor. *as*, mauvaise terre. V. *Terr*, R.

TERRA-GREPIA, s. f. Nom langued. de la piéride vulgaire. V. *Couesta* et *Camihiera*.

TERRAIL, s. m. vl. Terre. V. *Terra* et *Terr*, R.

TERRAIRE, s. m. (terráiré), dl. Le même que *Terradour*, v. c. m. et *Terr*, R.

TERRAIRE-loubau, (terráiré-loubáou), dl. Veines de terre qui se trouvent dans les rochers, dans lesquelles végètent les racines de quelques espèces d'arbres.

TERRAIRE-bravenc, dl. Qualité de terre argileuse et marécageuse, telle qu'on la trouve au fond des marais et autres lieux qui ont été submergés.

TERRAL, s. m. vl. Terrain, terreau, terre.

Éty. de *terra* et de *al*. V. *Terr*, R.

TERRALH, s. m. vl. Terrasse. V. *Terr*, Rad.

TERRALHA, s. f. (terràille); terrrailha, tarrailha, tarraia, terraiela. Poterie, vase de terre cuite ou de grès, lieu où on les fabrique.

Éty. de *terra*, terre, et de la term. *alha*, tout. V. *Terr*, R.

L'art de la poterie que les Israélites honoraient particulièrement est des plus anciens.

Les Grecs en attribuent l'invention à Epiméthée, qui façonna des vases de terre vers l'an 1750 avant J.-C.

En Occident on fait honneur de cette découverte à l'athénien Chorébus.

Du temps de Porsenna les Toscans faisaient déjà des ouvrages en terre qu'on estimait au prix de l'or.

Les Etrusques se rendirent ensuite très-célèbres dans ce genre de travail que les Romains ne négligèrent pas non plus. V. *Tarrailher*.

1250 ans avant J.-C. Charabus inventa dans la Grèce les ouvrages en poterie de terre cuite ou plutôt y porta les connaissances qu'en avaient depuis longtemps les Etruques. Langl. Dufresn.

Lorsque Luca della Robbia, à Florence, vers 1400; Orazzio Fontana, à Pesaro, vers 1540, découvrirent et portèrent tout de suite à un haut degré de perfection la belle faïence connue alors sous le nom de *majolica* et de *terra invetriata*, les ducs de Toscane, en favorisèrent la fabrication.

Bernard Palissep, vers l'an 1580, chercha et trouva cette partie brillante par ses reliefs colorés et par ses couleurs de l'art du faïencier qui après avoir pris naissance en Italie, venait de s'y perdre. François Ier et Henri II, favorisèrent son entreprise.

La fabrication de la porcelaine s'introduisit en Europe vers 1725.

Une troisième découverte fut faite vers le milieu du XVIIIme siècle en Angleterre, c'est celle de la faïence à pâte fine et dure.

Terrailla, art *céramique* :

On trouve dans les débris de l'antiquité des coupes à boire, des vases d'ornement, des plateaux, mais peu ou presque point de vases propres à faire chauffer des liquides ou cuire des aliments. C'est aux modernes que ces utiles inventions sont dues.

Il paraît qu'on ne connaissait en Europe, avant le XIVme siècle aucune poterie à pâte compacte, imperméable et dure comme le grès; aucune poterie à pâte aussi imperméable et aussi solide que celle de la faïence proprement dite ou faïence italienne; aucune poterie à vernis de plomb ou d'étain, étendu également sur de grandes surfaces comme ceux des faïences fines. Les vraies porcelaines européennes ne remontent pas au-delà du commencement du XVIIIme siècle, et les faïences fines, dites terre de pipe ou faïence anglaises, sont d'une origine encore plus récente.

Dans un four on nomme :

BOUCHE, la partie par laquelle le fourneau aspire l'air.

FOYER, le lieux où l'on place le combustible.

LABORATOIRE, lieu où l'on met la matière sur laquelle doit agir le combustible.

CHEMINÉE, l'issue par où se dégagent les produits de la combustion.

Les instruments du potier sont :

LES MODÈLER,

LES MOULES,

GAZETTES, ÉTUIS, SUPPORTS, RONDEAX, RENVERSOIRS, pièces destinées à soutenir celles qu'on fait cuire.

ATTELLE, morceau de bois mince qu'on applique sur les bords des vases pour les enlever de dessus la roue.

On donne aussi le même nom à une plaque mince de métal servant à diminuer l'épaisseur de l'ouvrage que le potier façonne.

BALLONS, mottes de terre prêtes à être mises en œuvre.

GIRELLE, partie de l'arbre du tour, sur laquelle on place la motte de terre qu'on veut travailler.

HABILLER, l'action d'ajouter une pied, une oreille, etc, au corps d'une pièce.

MOTTE, masse de terre éplachée, prête a être mise sur le tour pour être travaillée.

MOULIN, lieu où le potier broye les couleurs au moyen d'une roue qui se tourne à la main.

NOIX, l'arbre de la roue.

PAYENS, deux pièces de bois qui ont plusieurs entailles et sur lesquelles le potier pose les pieds.

RAIS, les quatre barres de fer qui suspendent et attachent la roue à la noix.

ROUE, instrument sur lequel on façonne les grosses pièces qu'on ne peut travailler au tour.

SCIE, le fil de fer qui sert a détacher les vases de dessus le tour.

TOUR, roue sur laquelle on tourne les petits vases.

TOURNOIR, bâton qui sert a faire tourner la roue

VAUCOUR, table sur laquelle on pose la terre destinée à être travaillée devant le tour.

On nomme :

MODÉLEUR, l'artiste qui les fait

TERRALHADA, s. f. (terraillàde); terralhier, terrada, dl. Du terreau, fumier pourri et réduit en terre noirâtre dans lequel on cultive les plantes délicates, la terre de bruyère est une espèce de terreau et celui même qui convient le mieux à la plupart des plantes étrangères.

Éty. de *terra* et de *alhada*, tout fait avec de la terre. V. *Terr*, R.

TERRALHADA-DAL-BLAD, dl. La terre qui passe à travers le crible lorsqu'on nettoie le blé.

TERRALHAIRE, s. m. (terrailláiré); TARRALHAIRE, TARRAIAIRE. Terrassier, homme qui transporte des terres. V. *Terr*, R.

TERRALHAR, v. a. (terraillá), d. de Barcel. TERRAR, TEARRAR. Jeter de la terre sur la neige pour en accélérer la fonte. V. *Terrar* et *Terr*, R.

TERRALHIER, s. m. (terraillié); TARRALHIER, TARRAIER, TERRAILLIER. Potier de terre. V. *Terr*, R.

TERRALHIERA, s. f. (terrailliére); TARRALHIERA, TARRAIERA. Femme d'un potier de terre, marchande de pots de terre. Voy. *Terr*, R.

TERRALHOUN, s. m. (terraillóun); TARREIROOU, TARRALHOUN, TARRALIOUN, TERRALHOUS, TERRIER, TARRIER. Terrassier, qui remue, qui transporte des terres, qui travaille à des terrasses, piocheur, pionnier. Sauv.

Éty. de *terralha*, toute sorte de terre, et de *oun*, peut-être le même que *on* ou *om*, homme de terre. V. *Terr*, R.

C'est aussi le nom d'un panier sans anse qui sert à charrier de la terre et des pierres, manne, terrier.

TERRALHOUS, s. m. (terraillóus), dl. et mieux TERRALHOUNS. Terrassier, journalier qui porte la terre dans des paniers. V. *Terralhoun*.

Éty. de *terra*. V. *Terr*, R.

TERRAMAIOR, vl. V. *Terramajor*.

TERRAMAIRE, s. f. vl. Terre-mère, terre.

TERRAMAJOR, s. f. vl. TERRAMAIOR. Terre-majeur, terre-sainte.

TERRA-NEBA, s. f. (tèrre-nèbe), dl. TERRA-AMARA. Terre-crue, terre-vierge, terre-neuve, sous sol, terre qui est au-dessous du guers et qui n'a jamais été labourée.

TERRA-PLEN, s. m. (terra-pléin); *Terrapleno*, port. *Terraplen*, esp. *Terraple*, cat. *Terrapieno*, ital. Terre-plein, amas de terre élevée, dont la surface est plate et unie, levée, terrasse. V. *Terr*, R.

TERRAR, v. a. (terrá), d. m. TEARRAR, ESTERRASSAR, TERRALHAR. Jeter de la terre sur la neige pour la faire fondre.

Éty. de *terra* et de *ar*. V. *Terr*, R.

On sait depuis les belles et ingénieuses expériences de Franklein, que le noir est celle de toutes les couleurs qui absorbe le plus de chaleurs, et que le blanc en retient le moins. C'est d'après ce principe qu'on jette de la terre sur la neige parce qu'en la colorant ainsi en noir elle absorbe une bien plus grande quantité de calorique ce qui la fait fondre d'autant plus rapidement que la terre est plus noire.

TERRAS, s. m. (terrás), d. de Carp. Tas, monceau de terre.

TERRAS ADJACENTAS, s. f. pl. (tèrres-jacèintes). Terres adjacentes, on comprenait sous cette dénomination, en Provence, les villes et communauté qui comme Marseille, Aix, etc., n'avaient point entrée dans les assemblées provinciales qui ne participaient point à l'administration et qui étaient imposées séparément.

TERRAS-BAUSSENCAS, (tèrres-baousséinques). *Terres-baussenques*, on donnait ce nom, en Provence, à 79 terres, villages ou hameaux, qui jouissaient de l'exemption.

Éty. Bouche pense que ce nom vient d'une ancienne famille que les titres latins nomment *Balthia*, d'où est venu *baux* et *bausseinca*, parce que cette famille possédait 79 places.

TERRA-SOOU, s. m. dg. Une jonchée, le sol couvert.

Éty. V. *Terr*, R.

Qu'espetacle, grand Diou, quand lou jour pareisset, que terra-soou de mouerts.
D'Astros.

TERRASSA, s. f. TERRA, TERA. Auget rempli d'eau dans lequel le potier trempe ses mains et son attelle.

Éty. du lat. *terraceus*, de terre ou fait de terre. V. *Terr*, R.

TERRASSA, s. f. (terrásse); *Terrazzo*, ital. *Terrado*, port. *Terrero*, esp. *Terrer* et *Terrat*, cat. Terrasse, levée de terre dans un jardin, plate-forme, ouvrage de maçonnerie en forme de balcon et de galerie ouverte.

Éty. du lat. *terraceus*, de terre, ou de *terra* et de *assa*, grosse terre, gros tas de terre, ou selon l'auteur de l'origine des premières sociétés, de *terra*, terre, et de *assa*, brûlée, parce qu'on fit d'abord les terrasses avec de la brique ou terre brûlée. V. *Terr*, R.

TERRASSAN, **ANA**, adj. d. m. (terrassán, áne); TARRASSAN. Agriculteur, qui entend bien la culture des terres. V. *Tarrassan*.

Éty. V. *Terr*, R.

TERRASSAR, v. a. (terrassá); ESTARRASSAR. Terrasser, jeter par terre en combattant, fortifier avec de la terre.

Éty. V. *Terr*, R.

TERRAT, **ADA**, adj. et p. (terrá, áde); TEARRAT. Neige sur laquelle on a jetté de la terre.

Éty. de *terra* et de *at*. V. *Terr*, R.

TERRATORI, vl. V. *Territoiro*.

TERRA-TREMA, s. m. (tèrre-trème); TERRA-TREMOL, TERRA-TREMOUI, dl. *Terremoto*, cat. esp. ital. Tremblement de terre.

Éty. du lat. *terræ-motus*, ou de *terra* et de *tremar*, trembler. V. *Terr*, R.

TERRA-TREMOL, dl. V. *Terra-trema*.

TERRATRUM, s. m. (tèrre-trum); TEROTRUM, d. toul. Tintamarre, bruit, fracas considérable.

Éty. *terratrum* est un altér. de *trambla-ment de terra*. V. *Terr*, R.

TERRAU, V. *Terrar* et *Terr*, R.

TERRE, adj. vl. V. *Terrenal*, *Terren* et *Terr*, R.

TERREGEAR, V. *Terrouriar* et *Terr*, Rad.

TERREISME, s. m. vl. Terroir, terrain. V. *Terr*, R.

TERREN, **ENA**, adj. vl. TERRE. *Terreno*, cat. esp. port. ital. Terrestre.

Éty. du lat. *terrenus*, m. s. V. *Terr*, R.

TERREN, **ENA**, adj. (terrein, éne). Qui n'est plus couvert de neige. V. *Terr*, R.

Siam terrens, la terre est découverte, il n'y a plus de neige.

TERREN, s. m. (terréin); TEARREN. *Terreno*, ital. esp. port. cat. Terroir, terrain, espace de terre, terre considérée sous le rapport de ses productions et de l'agriculture, en t. d'arch. fonds sur lequel on bâtit.

Éty. du lat. *terrenum*. V. *Terr*, R.

TERRENAL, **ALA**, adj. vl. *Terrenal*, esp. cat. Terrestre.

Éty. du lat. *terrenus*, m. s. V. *Terr*, R.

TERRENAR SE, v. r. et n. (terrenà sé); SE TEARRENAR, d. m. On le dit de la terre qui se découvre quand la neige est fondue.

Éty. de *terren* et de *ar*, montrer le terrain V. *Terr*, R.

TERRENAT, **ADA**, adj. et p. (terrená, áde), d. m. Qui n'est plus couvert par la neige. V. *Terr*, R.

TERRENH, vl. V. *Terren* et *Terr*, R.

TERREST, vl. V. *Terrestre*.

TERRESTRE, **ESTRA**, adj. (terrèstré, èstre); *Terrestre*, ital. esp. cat. port. Terrestre, qui appartient à la terre, qui tient de la nature de la terre, il est souvent employé comme opposé à céleste.

Éty. du lat. *terrestris*, qui est de la terre. V. *Terr*, R.

TERRESTRI, vl. V. *Terrestre* et *Terr*, Rad.

TERRESTRITAT, s. f. vl. *Terrestridad*, esp. *Terrestrità*, ital. Terrosité, qui est de la nature de la terre.

TERRET, s. m. (terré). Nom d'une espèce de raisin connu en Languedoc.

TERRETA, s. f. (terréte). Nom que porte, aux environs de Toulouse, le lierre terrestre. V. *Roundota* et *Terr*, R.

TERRETA, **DE**, expr. adv. En se traînant, en glissant sur la terre. Garc. Voy. *Terr*, R.

TERRETA, s. f. vl. *Terreta*, cat. *Terretta*, ital. Petite terre, petit domaine. Voy. *Terr*, R.

TERRIADA, vl. V. *Theriaca*.

TERRIBLAMENT, adv. (terriblamein); TARRIBLAMENT. *Terribilmente*, ital. *Terriblemente*, esp. *Terrivelmente*, port. *Terriblement*, cat. Terriblement, extraordinairement extrêmement, excessivement.

Éty. de *terribla* et de *ment*, d'une manière terrible. V. *Terr*, R.

TERRIBLE, **IBLA**, adj. (terriblé, ible); TARRIBLE. *Terribile*, ital. *Terrible*, esp. cat. *Terrivel*, port. Terrible, qui inspirire, qui donne de la terreur, étonnant, étrange, extraordinaire dans son genre.

Éty. du lat. *terribilis*, m. s. V. *Terr*, R. 2.

TERRIBUSTADA, s. f. (terribustáde); TARRIBUSTADA. Tracasserie, étourderie, espièglerie. Garc. V. *Garroulha* et *Tarab*.

TERRIBUSTERI, s. m. TERIBUSTERI. Espiègle, qui ne fait que des étourderies, tapageur. V. *Tarab*.

TERRIBUSTERI, s. m. (terribustèri); TARRIBUSTERI. Un des noms de la fume-terre. V. *Fuma terra*.

TERRIER, adj. (terrié); TARRIR. Terrier, papier terrier, registre qui contenait le dénombrement des biens des particuliers et des reconnaissances passées à une seigneurie par les vasseaux censitaires.

Éty. de *terra* et de *ier*. V. *Terr*, R.

On donne le même nom à un panier servant à transporter de la terre, V. *Terralhoun*; au terrier des lapins. V.

TERRIER, s. m. vl. Territoire; seigneur

de terre, terrien, seigneur à fief. V. *Terr*, Rad.

TERRIER, s. m. vl. *Terrero*, esp. Terrier, terrasse, tertre. V. *Terr.*

TERRIFIAR, v. a. (terrifiá), prov. mod. *Terrificar*, port. Terrifier. V. *Esfaragear*, *Espavantar* et *Terr*, R. 2.

TERRIGOLAS, s. f. pl. (terrigóles); TARRIGOLAS, TARRIGORAS. *Terrezuelas*, esp. Terres légères, terres qui ne produisent presque rien.

Éty. de *terra*. V. *Terr*, R.

TERRILHA, s. f. (terrille); TERRILLA. *Terreta*, cat. *Terrozuela*, esp. Mauvaise terre, menue terre qui se trouve parmi le grain. Garc. V. *Terr*, R.

TERRINA, s. f. (terrine); TARRINE, TARISSOUN, GAUDADA, GRIALA. *Torrina*, ital. *Terrina*, port. Terrine, vase de terre évasé, muni ordinairement d'un couvercle, servent à faire des ragoûts; se dit aussi pour le contenu: *Una terrina de toun, de vedeou*, pour désigner le ton ou le veau qu'on a fait cuire dans ce vase.

Éty. de *terra* et de *ina*. V. *Terr*, R. ou de l'esp. *terrino*, *ina*, fait de terre.

En Languedoc, ce mot a une signification bien différente, car il désigne dans ce pays un bassin de malade. V. *Bassin*.

TERRINIER, s. m. (terrinié), d. bas lim. Ouvrier qui fait des terrines, et par extension potier. V. *Terralhier*.

Éty. de *terrina* et de *ier*. V. *Terr*, R.

TERRISSOUN, s. m. (terrissóu), d. bas lim. Petit pot, petit vase de terre.

Éty. Dim. de *terrina*. V. *Terr*, R.

TERRITOIRO, s. f. (territoire); TERRITOICARO. *Territorio*, port. esp. ital. *Territori*, cat. Territoire, étendue d'un royaume, d'une province, d'une ville. V. *Terradoun*.

Éty. du lat. *territorium*, m. s. V. *Terr*, Rad.

TERRITORI, vl. *Territori*, cat. Voy. *Territorio*.

TERROIR, s. m. (terrouá); TERROUAR. *Terrenho*, port. Terroir, espace de terre considérée sous le rapport de l'agriculture. V. *Terr*, R.

TERROR, vl. *Terror*, cat. V. *Terrour*.

TERROS, OSA, adj. vl. *Terros*, cat. *Terroso*, esp. ital. Terreux, euse, décomposé, ée. V. *Terrous*.

TERROT, s. m. (terró). Terreau, terre mêlée de fumier pourri. Garc. V. *Terr*, R.

TERROUN, s. m. Un tertre, petite élévation de terre, un monticule.

Éty. de *terra* et du dim. *oun*.

Terron, en esp. signifie motte de terre, et dans la basse latinité *turonus*, colline en pain de sucre. V. *Terr*, R.

TERROUNIAR, Garc. V. *Terrouriar* et *Terr*, R.

TERROUR, s. f. (terrónr); *Terrore*, ital. *Terror*, esp. port. cat. Terreur, épouvante, crainte portée à l'excès; règne des excès révolutionnaires en France.

Éty. du lat. *terror*. V. *Terr*, R. 2.

TERROURIAIRE, s. m. (terrouriäïré). Qui s'amuse à gratter la terre, qui se traine souvent, qui s'en amuse. V. *Terr*, R.

TERROURIAR, v. n. (terrouriá); TERREGEAR, TARROURIAR, TERROUNIAR. Gratter la terre, la remuer légèrement comme font les enfants.

Éty. de *terra* et de *ouriar*. V. *Terr*, R.

TERROURIER, s. m. (terrourié). Lieu ou la terre est meuble, où les enfants s'amusent.

Éty. de *terra* et de *ier*. V. *Terr*, R.

TERROURISME, s. m. (terrourisme). Terrorisme, système, régime de la terreur en France, en 1793 et 1794. V. *Terr*, R. 2.

TERROURISTO, s. m. (terróuriste). Terroriste, agent ou partisan du régime de la terreur qui a caractérisé la sanglante domination de Robespierre.

Éty. de *terrour* et de *isto*, partisan de la terreur. V. *Terr*, R. 2.

TERROUS, OUSA, OUA, adj. (terróus, óuse, óue); TARROUS. *Terroso*, ital. esp. *Terrento*, port. *Terros*, cat. Terreux, euse, mêlé ou couvert de terre.

Éty. de *terra* et de *ous*. V. *Terr*, R.

TERS, s. m. vl. *Tercet*, cat. *Tercerilla*, esp. *Terzetto*, ital. Terset, terme de poésie, la troisième partie; droit qui consistait dans la troisième partie des fruits. V. *Tres*, R.

TERS, vl. Il ou elle tarda, de *terger*, tarder? il ou elle essuya.

TERS, ERSA, adj. num. vl. *Ters*, cat. *Tercio*, esp. port. *Terzo*, ital. Tiers, troisième.

Éty. du lat. *tertius*, m. s. V. *Tres*, R.

TERS, ERSA, adj. vl. *Terso*, port. *Ters*, cat. Net, ette, essuyé, nettoyé.

Éty. du lat. *tersus*.

TERS, TERSA, adj. (tèrs, tèrce); *Terzo*, ital. *Tercio*, esp. *Terço*, port. Troisième, un tiers arbitre.

Éty. du lat. *tertius*, m. s. V. *Tres*, R.

TERS, s. m. TIERS. Le tiers, la troisième partie; une troisième personne; le tiers et le quart, toutes sortes de personnes.

Éty. du lat. *tertia*, sous-entendu *pars*. V. *Tres*, R.

TERSA, s. f. vl. TERZA, TERCIA, TERTIA. *Tersa* et *Tercia*, cat. esp. *Terça*, port. *Terza*, ital. Tierce, une des heures du jour.

Éty. du lat. *tertia*, sous-entendu *hora*. V. *Tres*, R.

TERSAMENT, adj. vl. TERSAMENT. *Terzamente*, ital. Troisièmement. V. *Tres*, R.

TERSAN, et

TERSANA, adj. vl. sous-entendu *febre*; *Terciana*, esp. *Tersana*, anc. cat. *Tersã*, port. *Terzana*, ital. Tiers; fièvre tierce. V. *Tierça* et *Tres*, R.

TERSAR, v. a. vl. TERSER, TERGER. *Tersar*, esp. Essuyer, frotter, nettoyer, polir, purger.

Éty. du lat. *tersus*.

TERSAR, v. n. vl. *Terzare*, ital. Tiercer, tripler.

Éty. du lat. *tertiare*, m. s. V. *Tres*, R.

TERSEGEAR, v. a. (tersedjá); TERCEGEAR, TARCEGEAR. Tercer? tiercer? Garc. Séparer certaines marchandises en trois lot, pour distinguer les qualités, bonne, moyenne et mauvaise.

Éty. du lat. *tertiare* ou de *ters*, la troisième partie ou le tiers et de *egear*, litt. mettre par tiers. V. *Tres*, R.

TERSEIROO, s. m. (terseiróou); TERCEIROOU, TERSSEIROOU. Regain, le troisième foin ou le second dans les lieux où l'on ne fauche les prés que deux fois. V. *Revioure*.

Éty. de *tres*, troisième. V. *Tres*, R.

TERSER, v. a. vl. Frotter, essuyer. V. *Tersar*.

Éty. du lat. *tergere*, *abstergere*.

Ters los pes de lui ab los seus cabels.

Elle lui essuya les pieds avec ses cheveux.

TERSIER, adj. vl. TERCIER. *Tercer*, cat. esp. *Terceiro*, port. Troisième, tercier.

Éty. du lat. *tertiarius*, m. s. V. *Tres*, R.

TERSIER, s. m. (tersier); TARCIER, TERCIER. Tamis, nº 3, pour la finesse du tissu.

Éty. du lat. *tertius*, ou de *ters* et de *ier*, troisième. V. *Tres*, R.

TERSOL, s. m. (tersól), d. bas lim. *Farine bise*, troisième farine. V. *Boulen* et *Tres*, R.

TERSOL, s. m. vl. TRESOL. *Terzuolo*, ital. Tiercelet, oiseau de fauconnerie. Voy. *Tres*, R.

TERSOR, s. m. vl. Essuie-main, torchon, linge.

Éty. du lat. *tergere*.

TERSSES, vl. Le tiers. V. *Tres*, R.

TERT, vl. Troisième. V. *Tres*, R.

TERTAL, adj. vl. Semblable, égal. V. *Tal*, R.

TERTANT, adv. vl. TERTAN. Autant, de même. V. *Tan*, R.

TERTE, adj. (tèrté), dl. Mince, léger.

TERTIA, s. f. vl. Tierce. V. *Tersa* et *Tres*, R.

TERTRE, s. m. vl. Tertre, coteau, colline. V. *Terr*, R.

TERTZ, vl. Tiers; troisième; il ou elle nettoie. V. *Tres*, R.

TERZ, vl. Essuyé, nettoyé. V. *Ters*.

TERZA, vl. V. *Tersa*.

TERZAMENT, adv. d. vaud. V. *Tersament*.

TES

TES, adj. et p. vl. Pour *estes*, étendu, couché, large, tenu, tendu; il ou elle tint, tendit.

O en lonc o en tes, debout ou couché.
Hist. Crois. Alb. v. 5006.

En long et en large. v. 7992.

TES, vl. Contr. de *tenes*, tu tiens, tu observes.

TESA, s. f. vl. Torche, toise, thezan, bourg; tendue. V. *Tesa*.

Éty. du lat. *teda*.

TESA, s. f. (tèse). Allée d'arbres serrés dans laquelle on tend des filets pour prendre des oiseaux.

Éty. du grec τάσις (tasis), tension; allée d'arbrisseaux, d'après l'auteur de la Statist. des B.-du-Rh. ou de *tezar*, tendre, parce qu'on y tend des filets. V. *Tend*, R.

TESA, Pour acte public écrit. V. *Thesa*.

TESAR, v. a. (tesá). Tendre, bander. V. *Tendre*, *Tezar* et *Tend*, R.

TESCA, s. f. vl. Crâne, tête.

Éty. *tes*, en cat. signifie dur, solide.

TESCOUN, s. m. (téscoun). V. *Tascoun* et *Tacoun*, R.

TESCUM, s. m. vl. Trame, au positif comme au figuré. V. *Trama*.

Éty. du lat. *texere*. V. *Teiss*, R.

TESCUT, UDA, adj. et p. dl. Tissu, ue. V. *Teissut* et *Teiss*, R.

TESGA, s. f. vl.

Tesga es mals que fai tal guerra,
Que 'l cap e 'l fel e 'l ventre serra.
Pradar.

TESGA, s. f. vl. Tac, sorte de maladie. Rayn.

TESIC, vl. V. *Tezic*.

TESIU, adj. vl. Etique, pulmonique.

Éty. Altér. de *phthisique*.

TESIX, vl. V. *Tesic*.

TESOIRA, vl. V. *Tesouiras* et *Tond*, R.

TESOR, dg. *Tesoro*, esp. *Tesor*, cat. V. *Tresor*.

TESOUIRAS, s. f. (tesóuires); *Tesoura*, port. *Tixera*, esp. Gros ciseaux. V. *Ciseous* et *Fourfis*.

Éty. Ce mot est ligurien, dit l'auteur de la Stat. des B.-du-Rh. mais il est évidemment une altération, de *tondere, tonsuni*. V. *Tond*, Rad.

TESQUIERA, s. f. (tesquiére); PESCIERA, dl. Pivot d'une porte rustique ou montant de bois qui tient lieu de gonds et de pentures, et sur lequel s'assemblent les traverses en queue d'aronde (ou autrement). Sauv.

TESSEL, s. m. vl. TESSELH. Agrafe.

TESSELH, vl. V. *Tessel*.

TESSENAT, dl. V. *Barracanat*.

TESSO, vl. Employé pour *ten so*, il ou elle tient, le regarde comme.

TESSOUN, s. m. (tessóun), impr. TESSOU, NOURRIDOUN, dl. Jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais; cochon de lait.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

TESSOUNA, s. f. (tessóune), d. bas lim. (tessóune). Truie. V. *Truya*.

TESSOUNADA, s. f. (tessounáde), dl. POURCADA. Cochonnée; les pourceaux qu'une truie met bas à la fois; troupeau de cochons.

Éty. de *tessoun* et de *ada*, litt. Cochon fait.

TESSOUNAR, v. n. (tessouná), dl. GAGNOUNAR, POURCELAR. Cochonner ou mettre bas des pourceaux.

Éty. de *tessoun* et de *ar*, faire des cochons.

TEST, radical dérivé du latin *testa*, vase de terre cuite, qu'on a dit pour *tosta*, rôti, brûlé; on a ensuite appliqué ce nom à une coquille, à l'écaille de tortue, d'où le mot *test*, on l'a donné plus tard aux os du crâne dépouillés des chairs et ensuite à la tête.

De *testa*, par apoc. *test*; d'où: *Test*, *Test-a*, et composé; *Testa-pouncha*, *Test-ada*, *Test-aquit*, *Test-ard*, *Testard-egear*, *Testard-isa*, *Test-assa*, *Test-eta*, *Test-iera*, *Testoun-a*, *Test-uri*, *En-test-ar*, *Es-testar*, *Con-testar*, *En-testa-ment*.

TEST, 2, radical dérivé du latin *testis*, *testi*, témoin, d'où *testor*, *testari*, témoigner, porter témoignage, faire un testament, et *testimonium*, témoignage, déposition.

De *testis*, par apoc. *test*; d'où: *Test-ament*, *Testament-ari*, *Test-atour*, *In-test-at*.

De *testimonium*, par apoc. *Testimoni*, *Testimoni-adge*, *Testimoni-ar*, *Test-ar*, *At-testar*, *Coun-testar*, *At-test-ation*, *Coun-test-ation*, *Prou-test-at*, *Prou-test-ation*, *Prou-test*, *Prou-test-ant*.

De *testimoni*, par la suppr. de *sti*, *temoni*, et par transpos. de *i*, *temoin*, et par le changement de *o* en *ou*, *temoin*; d'où: *Temouin*.

De *temouin*, par le changement de *in* en *gn*: *Temougn-agi*, *Temougn-ar*, *Temoun-egear*, *Temouni-ar*.

TEST, s. m. (tés), dl. et impr. TES. *Test*, cat. *Tejaela*, esp. Têt, morceau d'un pot de terre cassé, V. *Clap*; on le dit aussi pour pot de chambre, coquille d'œuf.

Éty. du lat. *testa*, vase de terre cuite. Voy. *Test*, R.

TEST, s. m. vl. *Test*, anc. cat. *Testa*, port. ital. Se disait aussi pour crâne, tête, coquille, écaille, coque. V. *Test*, R.

TEST, Pour téxte. V. *Texte*.

TESTA, s. f. (teste); CABESSA, CAP, CABOCHA, CAT, CHAI. *Testa*, ital. esp. port. cat. Tête, partie de l'animal qui contient le cerveau et les organes de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût.

Éty. du lat. *testa*, employé par Autone dans le sens de crâne. V. *Test*, R.

La tête de l'homme, en y comprenant les dents, est composée de 63 os, elle se divise en crâne et en face.

Testa-aquit, obstinément.

Testa-à-testa, tête à tête.

Tenir testa, faire tête à quelqu'un.

Toumbar eme la testa la premiera, tomber la tête la première.

Testa de cenglas, dl. hure d'un sanglier.

Ai de ma testa! ah de ma tête!

Grossa testa *pauc de sens*,
Grossa testa *et prin coluel*
Es una marca de fouel.

Perdre la testa, devenir fou, perdre la tête.

Aver bouena testa, apprendre facilement.

Parlar de testa, réciter, délirer.

Testa aquit, obstinément, absolument. V. *Testaquit*.

Enfant que naisse sensa testa, acéphale.

Pourtar à la testa et sur la testa, ont un sens différent, on porte à la tête ce qui y est inhérent et sur la tête ce qu'on y place mais qui y est étranger.

TESTA, Se dit encore pour sens, raison, caractère, esprit, personne, et fig. sommet de quelque chose, et particulièrement des plantes et des arbres. V. *Test*, R.

Aver bona testa, pour avoir de la facilité pour apprendre de mémoire, Tr. avoir de la mémoire ou bonne mémoire.

TESTA D'ALHET, s. m. (tèste d'aillé). Tête d'ail, la réunion des gousses.

TESTA-D'ASE, s. f. (tèste-d'áse); MASSETA, CULHEIRETA, TESTARD, TESTA-D'AI, CABUSSOLA, ASE, SUETANETA, CABOS, CABOSSES, CAP-GROS. Têtard.

Éty. Le nom de tête d'âne a été donné à cette espèce de larve, à cause de la grosseur disproportionnée de sa tête. V. *Test*, R.

TESTA D'ASE, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, au narcisse de gouan à fleur pleine, *Narcissus gouani, flore pleno*, plante de la fam. des Liliacées, division des Narcissis. V. *Test*, R.

TESTA-BLURA, s. f. (tèste-blúre). Nom qu'on donne, dans le départ. des B.-du-Rh. à la mésange bleue. V. *Guingarroun* et *Test*, Rad.

TESTA-DURA, s. f. (tèste-dúre). Personne qui a la conception difficile, à laquelle il est mal aisé de faire comprendre quelque chose, à qui on ne peut rien apprendre. V. *Test*, R.

TESTADA, s. f. (testáde). La tête pleine: *Ai una testada*, j'ai un grand mal de tête.

Éty. de *testa* et de *ada*. V. *Test*, R.

TESTA-DE-LOUP, s. m. Houssoir, balai de crin, de forme ronde. Garc.

TESTADOR, vl. *Testador*, cat. esp. V. *Testadour*.

TESTAGE, s. m. (testádzé), d. bas lim. Casse-tête, fatigue causée par un grand bruit, par un discours importun, une trop forte application.

Éty. de *testa* et de *age*. V. *Test*, R.

Bailar lou testage, V. *Entestar*.

TESTAGEAN, adj. Cast. V. *Testard*.

TESTAGEANT, Garc. V. *Fenat*.

TESTAIRE, s. m. vl. Testateur. Voy. *Testatour*.

Éty. du lat. *testator*, m. s. ou de *Test*, R. et de *aire*.

TESTAIRITZ, s. f. vl. Testatrice.

Éty. du lat. *testatrix*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TESTAMEN, vl. V. *Testament*.

TESTAMENT, s. m. (testamein); TESTAMEN. *Testamento*, ital. esp. port. *Testament*, cat. Testament, acte authentique dans lequel on déclare ses dernières volontés, papier sur lequel le testament est écrit, nom des livres saints.

Éty. du lat. *testamentum*, m. s. formé de *testari*. V. *Test*, R. 2.

Eusèbe dit que Noé partagea la terre à ses trois fils, et qu'après avoir déclaré ce partage à ses enfants, il dressa un écrit qu'il scella et remit à Sem, lorsqu'il se sentit proche de sa fin, ce qui prouve que cet acte date de la plus haute antiquité.

La loi des 12 tables qui fut portée au commencement du IVme siècle, depuis la fondation de Rome, autorise les testaments, connus déjà du temps d'Abraham.

On nomme :

ANCIEN TESTAMENT, les livres de l'écriture sainte qui ont précédé la naissance de J.-C.
NOUVEAU TESTAMENT, ceux qui sont postérieurs à cette époque.
TESTAMENT OLOGRAPHE.
TESTAMENT MYSTIQUE.

Testament, en vl. signifie aussi alliance.

TESTAMENTARI, ARIA, adj. (testameintári, árie); *Testamentari*, cat. *Testamentario*, ital. esp. port. Testamentaire, qui est relatif, qui concerne un testament, qui est nommé, institué par testament.

Éty. du lat. *testamentarius*, m. s. V. *Test*, Rad. 2.

TESTA-NEGRA, s. f. (tèste-négre); SINZIBIA, PIMPARIN. Mésange, petite charbonnière, *Parus ater*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres, commun sur les arbres dans les trous desquels la femelle dépose huit à dix œufs blancs, taches de pourpre. V. *Test*, R.

TESTA-NEGRA, s. f. Nom qu'on donne dans le département des Bouches-du-Rhône et de l'Hérault, à la fauvette à tête noire. V. *Couloumbada pichota* et *Pacacau*.

TESTA-NEGRA, s. f. Nom qu'on donne, dans le Gard, au becfin orphée. V. *Bouscarla passeriera*, et dans le Lang. selon M. d'Anselme à la *Sylvia melanocephala*. V. *Pacacau* et *Test*, R.

TESTA-NEGRA, s. f. Est encore le nom qu'on donne dans les environs de Montpellier, au *Sterno fissipes*.

TESTA-NEGRETA, s. f. (tèste negréte); TESTA-NEGRA. Nom par lequel on désigne, dans le Gard, la fauvette à tête noire. V. *Couloumbada pichota* et *Test*, R.

TESTA-POUNCHA, s. f. CARGUETA-DEIS-ESPINGLAS. Jeu d'enfant qui consiste à deviner si une épingle cachée dans la main fermée tourne la tête ou la pointe du côté du pouce.

Toumbar testa pouncha, d. bas lim. tomber la tête la première.

Mettre testa pouncha, *bêcheveter*, mettre tête et cul.

TESTAQUIT, adv. (testequi); TESTA AQUIT. Obstinément, avec opiniâtreté, sans vouloir en démordre.

Éty. de *testa* et de *aquit*, tête inébranlable. V. *Test*, R.

TESTAR, v. n. (testá); FAIRE SOUN TESTAMENT. *Testare*, ital. *Testar*, cat. esp. port. Tester, faire son testament, mettre par écrit ses dernières volontés.

Éty. du lat. *testari*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TESTARD, **ARDA**, s. et adj. TESTEGEAIRE, TESTURRI, TARTUC, MAROC, TESTART, ACCOUTAIRE, BROUNDE, CHAMPIT, TESTAGEAN. *Testart*, cat. Têtu, ue, entêté, opiniâtré.

Éty. de *testa* et de *ard*. V. *Test*, R.

TESTARD, s. m. Un des noms du muge. V. *Mugeou* et *Test*, R.

TESTARD, Larve des grenouilles. Voy. *Testa-d'ase* et *Test*, R.

TESTARDEGEAR, V. *Testardiar* et *Test*, R.

TESTARDIAR, v. n. (testardiá), d. m. TESTEGEAR, TESTARDEGEAR. S'opiniâtrer, tenir tête.

Éty. de *testard* et de *ier*, *Faire lou testard*. V. *Test*, R.

TESTARDISA, s. f. (testardise); TESTARDUN. Entêtement, opiniâtreté, caractère d'une personne têtue.

Éty. de *testard* et de *isa*. V. *Test*, R.

TESTARDUN, d. m. V. *Testardisa* et *Test*, R.

TESTARIERA, s. f. (testariére); TESTIERA. La forme d'un chapeau. V. *Cofa*.

TESTA-ROUSSA, s. f. Nom que porte, dans le département de Vaucluse, la fauvette à tête noire. V. *Couloumbada pichota* et *Test*, R.

TESTA-ROUTA, V. *Testa verda*.

TESTART, vl. V. *Testard*.

TESTARUT, **UDA**, adj. (testarú, úde); TESTAU. *Testarudo*, esp. *Testarrud*, cat. Remarquable par la grosseur de sa tête. V. *Testard* et *Test*, R.

Entêté. V. *Testard*.

TESTASSA, s. f. (testásse); CAPAS. Grosse et laide tête, f. mauvaise tête.

Éty. de *testa* et de l'augm. dépr. *assa*. V. *Test*, R.

TESTATOUR, **TATRIÇA**, s. (testatoúr, tatrice); *Testatore*, ital. *Testador*, esp. port. cat. Testateur, atrice, celui ou celle qui teste, qui fait ou a fait son testament.

Éty. du lat. *testator*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TESTAU, Aub. V. *Testarut*.

TESTA-VERDA, s. f. TESTA-ROUTA. Tête verte, étourdi, écervelé, évaporé.

Éty. Tête verte, qui n'a pas encore du bon sens, qui n'est pas mûre, expr. fig. V. *Test*, Rad.

TESTEGEAIRE, s. m. (testedjáiré). Celui qui conteste avec passion. Garc. Voy. *Testard* et *Test*, R.

Éty. de *testegear* et de *aire*.

TESTEGEAR, V. *Testardiar*, dans le dl. il signifie remuer la tête, la montrer par son sommet seulement, quereller. V. *Test*, Rad.

TESTETA, s. f. (testéte); TESTOUNA. Petite tête, tête de chevreau, d'agneau, fig. tête verte, tête légère.

Éty. de *testa* et de *eta*, dim. V. *Test*, R.

TESTICUL, s. m. vl. *Testicul*, cat. Testicule.

TESTIERA, s. f. (testiére); PESCIERA, TESTEIRA. *Testiera*, ital. *Testera*, cat. Le chevet, le chatourné d'un lit, pièces qui font partie d'un bois de lit. V. *Lichiera*.

Éty. de *testa* et de *iera*, qui sert à la tête. V. *Test*, R.

TESTIERA, s. f. *Testera*, cat. esp. *Testeira*, port. *Testiera*, ital. Têtière, partie de la bride qui passe sur la tête du cheval, la forme d'un chapeau. V. *Test*, R.

TESTIFICACIO, vl. *Testificació*, cat. V. *Testification*.

TESTIFICAR, v. a. vl. *Testificar*, esp. cat. *Testificare*, ital. Attester, témoigner.

Éty. du lat. *testificari*, m. s. Voy. *Test*, Rad. 2.

TESTIFICATION, s. f. vl. *Testificació* cat. *Testificacion*, esp. *Testificação*, port. *Testificazione*, ital. Témoignage, attestation.

Éty. du lat. *testificationis*, gén. de *testificatio*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TESTIFICATIU, **IVA**, adj. vl. *Testificativo*, esp. ital. Testificatif, ive, attestatif, propre à attester. V. *Test*, R. 2.

TESTIFICATORI, **IA**, adj. vl. Justificatif, ive, attestatif. V. *Test*, R. 2.

TESTIL, vl. V. *Testilh*.

TESTILH, s. m. vl. *Testiculo*, esp. port. *Testicolo*, ital. *Testicul*, cat. Testicule.

Éty. du lat. *testiculus*, m. s. fait de *testis*, m. s. V. *Test*, R. 2.

TESTIMONI, s. m. (testimóni); TEMOIN. *Testimone* et *Testimonio*, ital. *Testigo*, esp. mod. *Testemunha*, port. *Testimoni*, cat. *Testimonia*, anc. esp. Témoin, celui qui dépose, ce qu'il a vu ou entendu, témoignage. Voy. *Temoin*.

Éty. du lat. *testimonium*, m. s. V. *Test*, Rad. 2.

Et cregne may que lou fuoc sanct Anthony,
Lou dire faux d'un pailhard testimony,
Que l'on aura forgeat per un escut.
Bellaud. XVIme siècle.

TESTIMONIADGE, s. m. anc. béarn. TESTIMONIATGE. *Testimonio*, esp. Témoignage. V. *Temoignagi*.

Éty. du lat. *testimonium*, m. s. V. *Test*, Rad. 2.

TESTIMONIADOR, s. m. vl. Testateur. V. *Test*, R. 2.

TESTIMONIADOR, et

TESTIMONIAIRE, vl. V. *Testimoni* et *Temouin*.

TESTIMONIAL, adj. vl. *Testimonial*, cat. esp. *Testimoniale*, ital. *Testimunhavel*, port. Testimonial, ale.

TESTIMONIAMEN, et

TESTIMONIAMENT, s. m. vl. TESTIMONIAMEN. Témoignage. V. *Temoignagi*.

TESTIMONIAR, v. n vl. *Testimoniar*, esp. *Testemunhar*, port. *Testimoniare*, ital. Témoigner. V. *Temoignar*.

Éty. de *testimoni* et de *ar*. V. *Test*, R. 2.

TESTIMONIATGE, s. m. vl. V. *Testimoniadge*.

TESTOR, s. m. vl. Bout, extrêmité, sommité. V. *Test*, R.

TESTOUN, s. m. (testóun); *Tostão*, port. *Teston*, esp. *Testó*, cat. *Testone*, ital. Teston, ancienne pièce de monnaie de France.

Éty. de *testa*, tête, et de la term dim. *oun* petite tête, ainsi nommée à cause de la tête de Louis XII qui y était représentée. V. *Test*, Rad.

Les premiers testons de France, furent frappés en 1513 sous le règne de Louis XII. Sous François premier ils valaient dix sous et le demi teston en valait cinq. Le marc d'argent valait alors 12 livres 10 sous. La fabrication en fut interdite sous le règne de Henri III.

	f.	c.
Le teston d'argent de 1544 valait.	4	
Celui de . . . . 1521 . . .	1	92
Le double de . . 1535 . . .	4	

TESTOUN, s. m. (testóun); TESTADA, TALOCHA. Taloche, coup donné sur la tête avec la main. Avr.

Éty. Dim. de *testa*. V. *Test*, R.

TESTOUNA, s. f. (testóune). Dim. de *testa*, petite tête d'enfant. V. *Testeta* et *Test*, Rad.

TESTOUNEGEAR, V. *Tastounegear*.

TESTOURIAS, **ASSA**, s. et adj. (testouriás, ásse). Stupide, hébété, lourd et pesant. Avr. V. *Test*, R.

TESTUDA, s. f. (testúde); PIOLA, dl. Hache à marteau ou à tête.

Éty. de *Testut*, v. c. m. et *Test*, R.

TESTUDO, s. f. vl. Nom ancien de la tortue. V. *Tartuga*.

Éty. du lat. *testudo*, m. s. V. *Test*, R.

TESTURRI, s. m. (testúrri), d. m. Têtu. V. *Testard* et *Test*, R.

TESTUT, s. m. Un des nom du Muge. V. *Mugeou* et *Test*, R.

Éty. Ainsi nommé à cause de la grosseur de sa tête.

TESTUT, **UDA**, adj. (testú, úde). Têtu. V. *Testard* et *Test*, R.

TESTUT, s. m. (testú). Têtu, gros marteau de maçon qui sert à démolir, à équarrir et à briser les pierres. Il est carré par un bout et pointu par l'autre.

Éty. de *testa* et de *ut*, remarquable par sa tête. V. *Test*, R.

Prend lou testut *sura et travailha*
A faire toumbar la muralha.
Favre.

TESTUTZ, s. m. vl. Tissu.

Éty. du lat. *textus*, m. s.

TET

TET, radical pris du grec τιτθή (titthê), mamelle, ou du celt. *tetar*, têter: *Tet-a*, *Tet-ada*, *Tet-arel*, *Tet-ar*, *Des-tet-adour*, *Des-tetar*, *En-tetin-ada*, *Teta-lebre*, *Tet-aire*, *Tetarel-a*, *Tet-e*, *Tet-ina*, *Tet-oun*, *A-tetoun-it*, *Tetin-arda*, *Tit-ina*, *At-tat-ier*, *At-tats*, *At-tat-inas*.

TET, s. m. vl. Pour tout. V. *Cubert*.

Éty. du lat. *tectum*, m. s. V. *Teg*, R.

Têt, loque, tesson. Rayn.

TETA, s. f. (téte); *Tetta*, ital. *Teta*, esp. port. Pour mamelle. V. *Mamella*, *Tete* et *Tet*, R.

TETA, s. f. dl. Châtaigne bouillie.

Éty. Ainsi nommée parce qu'on la mange pour ainsi dire en têtant.

TETADA, s. f. (tetáde), dl. ATESSADA. Repas ou réfection d'un enfant qui tête.

A agut dos tetadas ou *atessadas*, il a tèté deux fois.

Dounar una tetada, donner à têter.

Éty. de *tete* et de *ada*.

TETAIRE, ARELA, s. m. (tetáiré, arèle). Enfant qui tête beaucoup, M. l'abbé de Sauvages dit *teteur*, mais ce mot n'est pas adopté par l'Académie ni par Gattel.

Éty. de *tete* et de *aire*, qui tête. V. *Tet*, R.

TETAIRE, s. m. En agriculture, on nomme ainsi une branche gourmande, parce qu'elle suce l'arbre, surjeon. V. *Tet*, R.

TETA-LEBRE, s. Nom qu'on donne, à Nice, à la lampette déchirée, et dans les environs de Montpellier au *Cucubalus behen*. V. *Carnilhet*.

TETA-LEBRE, s. m. CAULICHOUS. Nom qu'on donne, en Languedoc, au behen, V. *Carnilhets*, et selon M. Gouan Fl. Mousp. à la lychnide fleur de coucou, *Lychnis flos-cuculi*, Lin. plantes de la fam. des Cariophyllées.

Éty. Le nom de tête lebre a été donné à ces plantes parce que leur calice renflé, celui de la première surtout, peut ressembler un peu à un mamelon de lièvre ou de tout autre animal. V. *Tet*, R.

TETANOS, s. m. (tetanós); *Tetanus*, lat. Tétanos, genre de spasme qui est caractérisé par la contraction involontaire et violente de plusieurs muscles et quelquefois de tous, sans perte de connaissance.

Éty. du grec τεταίνω (tétainô), tendre, d'où τέτανος (tetanos).

TETAR, v. a. (tetá); PAPAR, POUPAR, FAIRE TETE. *Tetar*, esp. *Tettare*, ital. Têter, sucer le lait qui est dans les mamelles; on dit au jeu de boules quand la boule touche le but que *teta*.

Éty. du celt. *tetare*, ou du grec τιτθή (tithê), mamelle, et de l'act. *ar*, tirer de la mamelle.

On dit d'un enfant qu'il a tèté de quatre laits et non qu'il a fait quatre nourrices.

Aller à l'appui, en parlant de deux boules qui se touchent.

TETAR, v. a. Ce mot, en Languedoc, signifie aussi manger des châtaignes bouillies.

TETAR LOU, s. m. L'action de têter: *A lou tetar doux*, au fig. comme au positif, dans ce dernier sens il signifie, il est persuasif.

TETAREL, s. m. (tetarèl), dl. Le hochet des petits enfants. V. *Tetarella* et *Tet*, R.

TETAREL, s. m. (tetarèl), d. bas lim. On le dit d'un grand enfant qui tête encore; on le dit aussi de l'enfant nouvellement sevré.

Éty. de *tetar* et de *el*, celui qui tête. Voy. *Tet*, R.

TETARELA, s. f. Un des noms de la sangsue dans le Bas-Lim. V. *Sansuga* et *Tet*, R.

TETARELA, s. f. (tetarèle). Femme ou fille qui tête les nouvelles accouchées que le lait incommode; instrument propre à têter; têteuse, n'est pas admis par l'Académie.

Ét. de *Tetar*, v. c. m. et *Tet*, R.

TETARELLA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne dans quelques contrées aux gourmandes qui croissent sur les arbres fruitiers qu'elles épuisent comme en les suçant, d'où leur nom.

TETARELLAS, s. f. pl. (tetarèles); PANTOUFLETA, CAÇALACA, LUPINS, TETAREL, CACALA, CISSA-MERDA. Nom qu'on donne, à Moustiers, au mufle de veau ou muflier des jardins, *Antirrhinum majus*, Lin. et *Latifolium*, Mill. plantes de la famille des Personnées, commun dans la Basse-Provence.

Éty. du nectar que ses fleurs contiennent et que les enfants s'amusent à sercer, ou de la ressemblance qu'on a cru trouver entre cette fleur et l'instrument nommé *tetarella*. V. *Tet*, R.

TETE, s. m. (tèté); TITA, TETET. Terme dont les enfants se servent pour désigner le sein, le teton.

Éty. du grec τιθὴ (tithê), mamelle d'une nourrice. V. *Tet*, R.

Faire tete, têter.

TETE, s. m. (tète). Chien, en t. d'enfant.

TETE, s. m. vl. TETES. Soleil.

E lo mati al alba can resplendral tetes.
V. 8068.

Et le matin à l'aube quand brillera le soleil.

Éty. M. Faurier pense que le radical de ce mot est *teilh*, qui signifie chaleur, et son dérivé *tethin*, soleil. Ce mot a peut-être été mal copié.

TETEI, s. m. (tetèï). Nom enfantin des chiens. V. *Toutou*.

TETIERA, s. f. (tetière), dl. Alt. de *Theira*, v. c. m.

TETINA, s. f. (tetine); *Tela*, esp. port. *Tetta*, ital. Le sein d'une femme, le pis d'une vache. V. *Poussa*.

Éty. V. *Tete* et *Tet*, R.

Le pis d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, sont ainsi nommés pendant la vie de l'animal, mais on le nomme tétine, quand on le considère comme viande bonne à manger.

TETINARDA, s. f. (tetinárde), dl. *Tetona*, esp. Une grosse mamelle, et par dénigrement, une grosse tripière.

Éty. de *tetina*, mamelle, et de la term. dépréc. *arda*. V. *Tet*, R.

TETOUN, V. *Poussa* et *Mamela*.

TETRAEDRE, s. m. (tetraèdré); *Tetraedro*, port. esp. Tétraèdre, solide géométrique terminé par quatre triangles égaux et équilatéraux.

Éty. du lat. *tetraedon*, dérivé du grec τετταρα (tettara), quatre, et de ἕδρα (hédra), siége, base, c'est-à-dire, solide, qui a quatre bases ou quatre faces.

TETRAGONO, s. m. (tétragóne); *Tetragono*, port. esp. Tétragone, figure qui a quatre angles.

Éty. du lat. *tetragonum*, dérivé du grec τετράγανοσ (tétraganos), formé de *Tetra*, v. c. m. et de γωνια (gônia), angle.

TETRARCHA, s. m. vl. *Tetrarca*, cat. esp. ital. *Tetrarcha*, port. Tétrarque, seigneur ou gouverneur qui ne possédait que la quatrième partie d'une région, d'un état.

Éty. du lat. *tetrarcha*, dérivé du grec τετταρα (tettara), quatre, et de ἀρχὴ (archê), empire, gouvernement.

TETRARCHIA, s. f. vl. *Tetrarquia*, cat. esp. *Tetrarchia*, ital. port. *Tétrarchie* ou *tetrarchat*, la principauté d'un tétrarque.

Éty. du lat. *tetrarchia*. V. *Tetrarcha*.

TEU

TEU, pr. poss. vl. *Teu*, port. cat. Ton, tien, tes, tiens.

Éty. du lat. *tuus*, m. s.

TEUGNE, dl. V. *Teougne*.

TEULAGE, s. m. vl. Droit de tente, de baraque. V. *Teg*, R.

TEULAT, vl. V. *Teoulat*.

TEULE, d. bas lim. Pour tuile, Voy. *Teoule* et *Teg*, R.

TEULIER, vl. *Teuler*, cat. V. *Teoulier*.

TEULIERA, vl. *Teuleria*, cat. Voy. *Teouliera*.

TEUN, vl. V. *Teunc*.

TEUNE, adj. vl. TEUNS. *Tenue*, cat. esp. port. ital. Mince, tenu, délié, faible, clair.

Éty. du lat. *tenius*, m. s.

TEUNET, vl. V. *Tenuet*.

TEUNEZA, s. f. vl. Ténuité, limpidité.

TEUNS, vl. V. *Teune*.

TEUS, pr. poss. vl. Tiens, tien; il ou elle craignit: *Teusses*, qu'il craignit.

TEUTONS, s. m. pl. (teutóns); *Teutones*, port. Teutons, anciens peuples de la Germanie ou Allemagne, dont il est souvent parlé dans cet ouvrage, en traitant des étymologies.

Éty. du lat. *teutones*.

TEX

TEXTE, s. m. (tèsté); TEST, TESTA. *Text*, cat. *Testo*, ital. *Texto*, esp. port. Texte, les propres paroles d'un auteur; passage de l'écriture, cité au commencement d'un sermon; vl. tissu, tissure.

Éty. du lat. *textus*, fait de *testum*, tissu, dérivé de *texera*, tisser. V. *Teiss*, R.

Gros-texte, gros-texte, caractère d'imprimerie qui est entre le gros-romain et le saint-augustin.

Pichot-texte, petit-texte, autre caractère qui est entre le petit-romain et la mignonne.

Texte, en vl. est pris pour bible.

TEXTUEL, ELA, adj. (textuèl, èle); *Textual*, esp. cat. *Testuale*, ital. Textuel, elle, conforme au texte. V. *Teiss*, R.

TEXTUELAMENT, adv. (textuelaméin). Textuellement, sans s'écarter du texte, selon le texte. V. *Teiss*, R.

TEXURA, s. f. vl. TEZURA, *Textura*, cat. esp. port. *Testura*, ital. Testure, tissure, toile, filet; tissu que fait l'araignée.

Éty. du lat. *textura*.

TEY

TEY, V. *They*.

TEYA,

TEYAR, et

TEYH, vl. Il ou elle tisse.

TEYOUS, etc. V. *Telha*, *Telhar* et *Telhous*.

TEYRA, vl. V. *Tiera* et *Tieira*.

TEYSH, s. m. vl. If. V. *Tai* et *If*.

Éty. du lat. *taxus*, nom de cet arbre.

TEYSSEDOR, vl. V. *Teissandier*.

TEYSSER, vl. V. *Teisser*.

TEYSSEYRE, dl. V. *Teisserand*.

TEYSSHER, vl. V. *Teisser*.

TEZ

TEZ, s. m. vl. Têts.

Éty. du lat. *testa*, m. s. V. *Test*, R.

TEZAR, v. a. (tezá); TESAR. Tendre, bander.

Éty. du grec τάξω (tazô), tendre, étendre. V. *Tend*, R.

TEZAS, (tezás), dl. V. *Thea*.

TEZAT, ADA, adj. et p. (tezá, áde), d. d'Arles. Tendu, raide, dans son ajustement. V. *Tend*, R.

TEZAURANEN, s. m. vl. Trésor, richesse. V. *Tresor*.

Éty. V. *Aur*, R.

TEZAURIEYRA, s. f. vl. *Tesoriera*, ital. Trésorière. V. *Aur*, R.

TEZIA, vl. V. *Phthisia*.

TEZIC, vl. V. *Phthisique*.

TEZURA, s. f. vl. Piège, embûche. V. *Tend*, R. et *Texura*.

THA

THAIS, nom de femme (thaïs). Thaïs.

Patr. Saint-Thaïs, pénitente en Égypte, que l'Église honore le 8 octobre.

THALIA, s. f. (thalie); *Talia*, ital. esp. port. Thalie, le deuxième des trois grâces et celle des neuf muses qui préside à la comédie.

On la représente comme une jeune fille, à l'air folâtre, couronnée de lierre, tenant un masque à la main et chaussée de brodequins.

Éty. du lat. *Thalia*, dérivé du grec θαλία (thalia), m. s.

THAUMATURGEO, s. m. (tomatúrdge). Thaumaturge, nom donné à plusieurs saints célèbres par leurs miracles.

Éty. du grec θαῦμα (thauma), génitif, θαύματος (thaumatos), merveille, et de ἔργον (ergon), ouvrage.

THE

THE, s. m. (thé); *Te*, ital. esp. Thé, on donne ce nom aux feuilles roulées, des *Thea bohea* et *Thea viridis*, dont on ne forme plus qu'une espèce sous le nom de *Thea chinensis*, arbrisseau de la fam. des Orangers, originaire de la Chine et du Japon, infusion qu'on en fait.

Éty. du chinois *theh*, nom de l'arbrisseau qui porte les feuilles.

Les différences qui distinguent les diverses espèces de thé, qu'on trouve dans le commerce, ne proviennent que du sol, de la récolte et de la manière de les préparer, car elles sont toutes produites par le même arbre.

Les espèces de thé les plus usitées sont :

LE THÉ PERLÉ, ainsi nommé de la forme arrondie qu'on donne aux feuilles en les roulant, au moment où on leur fait subir une légère torréfaction, c'est l'un des meilleurs.

THÉ POUDRE A CANON, roulé en petits grains comme de la poudre, il est doux et agréable.

THÉ IMPÉRIAL, très-rare dans le commerce, ainsi nommé parce qu'il est réservé pour l'empereur.

THÉ BOUI, noirâtre et de mauvaise qualité, il est fait avec des feuilles de rebut.

L'odeur aromatique que répandent les diverses espèces de thé lui est communiquée par des plantes qu'on lui mêle, et particulièrement par les feuilles de l'olivier odorant, *Olea odorata*, Lin.

D'après les calculs qu'on en a fait, il s'est introduit en Europe depuis 1772 jusqu'en 1780; 169, 543, 252 livres de thé, qui à raison de six francs la livre seulement, content près d'un milliard, ou cent vingt-cinq millions par an.

Il paraît que le thé ne fut introduit en Europe que vers le milieu du XVIme siècle, selon les uns, et vers le commencement suivant d'autres. Il fut apporté en France en 1636 de la Hollande en Angleterre en 1666; en 1641, Tulpius, médecin hollandais en fit connaître les propriétés, dans son Recueil d'observations de médecine, et en 1667, Jonquet, médecin, français en fit aussi l'éloge, depuis lors les traités sur le thé se sont multipliés à l'infini.

THE SUISSE, V. *Falltrank*.

THEATINS, s. m. pl. (theatîns); *Theatinos*, port. *Teatinos*, esp. cat. Théatins, ordre religieux.

Éty. du lat. *theatini*, *um*.

THEATRAL, ALA, adj. (theatrál, ále); *Teatrale*, ital. *Teatral*, esp. cat. *Theatral*, port. Théâtral, ale, qui appartient au théâtre, qui est propre au théâtre, ou qui ne convient qu'au théâtre.

Éty. du lat. *theatralis*, m. s.

THEATRE, s. m. (theâtré); TIATRE. *Theatro*, port. *Teatro*, esp. cat. Théâtre, lieu où l'on représente des spectacles dramatiques; profession de commédien; lieu où se passe un évènement; recueil de pièces de théâtre.

Éty. du lat. *theatrum*, dérivé du grec θεατρον (théatron), dérivé de θεάομαι (théaomai), regarder, c'est-à-dire, lieu d'où l'on regarde un spectacle.

Dérivé : *Amphithéâtre*.

Les théâtres de l'antiquité ne furent d'abord que de misérables constructions abbatues après la représentation; plus tard, on établit des théâtres permanents, où le luxe se déploya dans tout son éclat. Les Grecs en attribuent l'invention à Bacchus, 1440 ans avant J.-C.

Un capitulaire de Charlemagne, donné à Aix-la-Chapelle en 789, apprend que dès cette époque il existait en France les spectacles qui, bien que grossiers, devaient déjà être répandus, puisque par ce capitulaire Charlemagne défend aux fils de prêtre et à tous les Chrétiens d'assister à ces spectacles où l'on ne voyait que des indécences. Voy. *Coumedia*.

1440 ans avant J.-C. Bacchus donna les premières représentations théâtrales.

1250 ead. des pièces de théâtre sont jouées à Rome.

100 ead. érection du théâtre de Scaurus à Rome où il y avait place pour 79 mille hommes.

1606 ans après J.-C. les Espagnols se distinguent par leur théâtre qui sert de modèle à ceux de France et d'Angleterre.

THEIERA, s. f. (theiére); TETIERA. *Tetera*, esp. cat. Théière, vase pour infuser le thé.

Éty. de *thé* et de *iera*, qui sert au thé.

THEILH, s. m. vl. THEYL. Tumeur, verrue, porreau, cor.

THEISME, s. m. (théismé). Théisme, doctrine qui admet l'existence d'un Dieu, c'est l'opposé de *athéisme*.

Éty. du grec θεὸς (théos), Dieu, et de la term *Isme*, v. c. m. et *Theo*, R.

THEMA, s. m. (thême); TEME, THEMO, TEMO. *Tema*, ital. cat. esp. *Thema*, port. Thême, sujet, matière, disposition; ce qu'on donne à un écolier à traduire de sa langue dans une langue étrangère; c'est le contraire de la *version*.

Éty. du lat. *thema*, dérivé du grec θεμα (théma), position, ce qu'on l'on pose pour fondement, dérivé de τίθημι (tithêmi), poser.

THEMEZIS, s. f. vl. Thémèse, figure de grammaire.

Éty. du grec τεμνω (temnô).

THEMIS, nom propre (thémis); *Temi*, ital. Thémis.

THEO, THE, radical dérivé du grec θεὸς (théos), Dieu; d'où : *Apo-theos-a*, *The-isme*, *Theo-fania*, *Theo-logal*, *Theo-logia*, *Theo-log-ien*, *Theologic-al*, *Theolog-ian*.

THEODORIC, nom d'homme (theodoric). Théodoric.

Patr. Saint Théodoric, abbé d'Utique.

THEODORICON, s. m. vl. Théodoricon, composition médicinale. Rayn.

THEODORO, nom d'homme (theodóre); *Teodoro*, ital. esp. Théodore.

Éty. du lat. *Theodorus*.

L'Église honore 60 saints de ce nom.

THEODOSO, nom d'homme (theodóse). Théodose.

Patr. L'Église honore 7 saints de ce nom.

THEOFANIA, s. f. vl. Epiphanie.

Éty. du lat. *theophania*, m. s. V. *Theo*, Rad.

THEOLOGAL, s. m. (theoulougál); **THEOULOUGAL**. *Teologale*, ital. *Teologal*, cat. esp. *Theologal*, port. Théologal, chanoine institué dans le chapitre d'une église cathédrale, pour enseigner la théologie, et pour prêcher en certaines occasions.

Éty. du lat. *theologus*. V. *Theologia* et *Theo*, R.

THEOLOGAL, s. m. (theoulougál); **THEOULOUGAL**. Théologal, chanoine dont les fonctions consistent à prêcher et à enseigner dans une église cathédrale.

Éty. du grec θεὸς (théos), Dieu, et de λογος (logos), discours. V. *Theo*, R.

Le pape Innocent III, dans le second Concile de Latran, en 1215, ordonna que dans chaque église Métropolitaine on nommerait un *theologal* pour interprêter l'Ecriture Sainte et pour prêcher et faire en certains jours des leçons de théologie, pour récompense il lui assigna une prébende. Le Concile de Basle étendit à toutes les églises cathédrales l'obligation d'avoir un théologal, ce qui fut confirmé par le Concile de Trente. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

THEOLOGIA, s. f. (theouloudgie); **THEOULOUGIA**. *Teologia*, ital. esp. cat. *Theologia*, port. Théologie, science qui traite de Dieu et des choses divines.

Éty. du lat. *theologia*, et dérivé du grec θεος (théos), Dieu, et de λογος (logos), discours. V. *Theo*, R.

On nomme :

THÉOLOGIE NATURELLE, la connaissance que nous avons de Dieu par les seules lumières de la raison.

THÉOLOGIE SURNATURELLE, celle qui a pour fondement la révélation. Celle-ci se divise en théologie positive, en théologie morale et en théologie scolastique.

THEOLOGIA et

THEOLOGIAN, vl. V. *Theologien*.

THEOLOGIAN, vl. *Teologia*, cat. V. *Theologien* et *Theo*, R.

THEOLOGICAL, **ALA**, adj. vl. *Teological*, anc. cat. *Teologal*, esp. *Theologal*, port. *Teologale*, ital. Théologal, ale.

Las tres vertutz théologicals *que sa fes, caritatz, esperanza.*

Brev. d'Amor.

Éty. du lat. *theologicus*, m. s. V. *Theo*, Rad.

THEOLOGIEN, s. m. (theoulougiéin); **THEOLOGIAN**, **THEOULOUGIEN**. *Teologo* et *Theologo*, esp. ital. port. *Teoleg*, cat. Théologien, celui qui sait ou qui enseigne la théologie.

Éty. de *theologia* et de *Ien*, v. c. m. ou du lat. *theologicus*, m. s. V. *Theo*, R.

THEOLOGIQUE, **ICA**, adj. (theouloudgiqué, ique); *Teologico*, ital. *Theologico*, port. Théologique, qui concerne la théologie.

Éty. de *theologia* et de *ique*. V. *Theo*, R.

THEOPHILET, nom d'homme. *Tooufilet*, cat. Dim. de *Teophilo*, v. c. m.

THEOPHILO, nom d'homme (théophile); **TOOUFILO**, **TEOPHILET**, dim. *Teofilo*, ital. Téophile.

L'Église honore 18 saints de ce nom.

THEOREMA, s. m. (theourème); *Theorema*, port. *Teorema*, cat. esp. ital. Théorème, proposition purement spéculative, dont la vérité a besoin d'être démontrée.

Éty. du lat. *theorema*, dérivé du grec θεωρημα (théôrêma), qui signifie ce que l'on contemple, ce que l'on considère, de θεωρὸς (théôros), contemplateur; c'est l'opposé de *problême*.

THEORIA, s. f. (theourie); *Theoria*, port. *Teoria*, ital. esp. cat. Théorie, connaissance qui s'arrête à la simple spéculation, sans passer à la pratique.

Éty. du lat. *theoria*, dérivé du grec θεωρια (théôria), contemplation, spéculation, qui vient de θεωρέω (théôréô), contempler.

THEORICAMENT, adv. (theouricaméin); **TEOURICAMENT**. *Theoricamente*, port. *Teoricamente*, esp. ital. *Teoricament*, cat. Théoriquement, selon la théorie.

THEORIQUA, s. f. anc. béarn. *Theorica*, port. *Teorica*, cat. Théorie. V. *Theoria*.

THEORIQUE, **ICA**, adj. (theourique); **TEOURIQUE** *Theorico*, port. *Teorico*, esp. cat. ital. Théorique, qui appartient à la théorie.

THEOTISTA, nom de femme (theotiste). Théotiste.

Le martyrologe ne contient point de sainte de ce nom.

THEOUME, s. m. (téoumé), d. arl.

Su la surfaçou de l'estang,
Dins unou barquou sensou theoune,
Faren la guerrou eis allebran.

Coye.

THERESA, nom de femme (therèse); **TERESA**, **TRESA**, dont les dim. sont : **THERESIN**, **THERESOUN**, **THERESINA**. *Teresa*, ital. esp. Thérèse.

L'Église honore quatre saintes de ce nom, les 15 juin; 15, 28 juillet et 15 octobre.

THERESIN et

THERESINA, nom de femme (theresine). Dim. de *Theresa*, v. c. m.

THERESOUN, nom de femme (theresóun). Dim. de *Theresa*, v. c. m.

THERIACA, s. f. (theriáque); **TERIACA**. **TRIACLA**, **TRIACA**. *Triaga*, cat. *Teriaca*, ital. esp. *Theriaga*, port. Composition pharmaceutique, sous forme d'électuaire, dans laquelle entrent soixante-douze substances différentes d'après la dernière édition du codex, de la faculté de médecine de Paris.

Éty. du lat. *theriaca*, formé du grec θήρ (thêr), bête vénimeuse, et de ἀκέομαι (akéomai), guérir, soit qu'on ait regardé cette préparation comme un antidote, soit parce que les vipères entrent dans la composition.

Ce remède est l'un des plus anciens qui soient parvenus à notre connaissance; on regarde Andromachus de Crète, médecin de Néron, comme son inventeur; mais plusieurs médecins pensent qu'il ne fit qu'imiter l'Antidote de Mithridate, connu longtemps avant, et que certains historiens attribuent à Feridoun, roi de Perse, l'an 2100 avant J.-C.

THERMAL, **ALA**, adj. (thermál, ále); *Thermal*, port. esp. *Termal*, cat. *Termale*, ital. Thermal, ale, qui appartient aux bains et aux eaux chaudes.

Éty. du grec θερμος (thermos), chaud.

THERMIDOR, s. m. (thermidór). Thermidor, nom du onzième mois du calendrier de la république française. Il commençait le 19 juillet et finissait le 17 août.

Éty. du grec θερμος (thermos), chaud.

Thermidor brûle et dessèche la terre :
Pour échapper à ses feux vigoureux,
La jeune nymphe et le faune amoureux
Cherchent des bains la fraîcheur salutaire.

THERMOMETRO, s. m. (termoumètre); **THERMOUMETRO**. *Thermometro*, port. *Termometro*, esp. cat. ital. Thermomètre, instrument de physique qui sert à faire connaître et à mesurer les degrés de châleur et de froid.

Éty. du lat. *thermometrum*, dérivé du grec θερμος (thermos), chaud, et de μέτρον (métron), mesure du chaud ou de la chaleur.

Dans un thermomètre on nomme :

TUBE, la tige alongée dans laquelle monte et descend le mercure ou l'esprit de vin.

BOULE, le réservoir qui contient l'un de ces deux liquides.

ÉCHELLE, la planchette ou le papier sur lequel sont tracés les degrés.

L'invention du thermomètre est due selon les uns à Drebbel, Corneille, né à Alckmaer, en Hollande, en 1572, qui la fit connaître en 1600, et suivant d'autres à Sanctorius, célèbre médecin, né à Capo-d'Estria, en Italie, en 1661, qui parle de son application à l'art médical, dans un ouvrage publié en 1626.

Les thermomètres ont subi un grand nombre de modifications et d'améliorations depuis leur invention, mais ceux dits de Réaumur, dont l'échelle entre la glace fondante et l'eau bouillante est divisée en 80 degrés, et celui nommé Centigrade, dans lequel cette échelle est partagée en 100 degrés, sont les plus usités aujourd'hui.

En 1621 Corneille Drebbel, découvre le thermomètre selon quelques-uns.

En 1674 Renaldin propose de prendre pour point de départ du thermomètre la glace et l'eau bouillante.

En 1701 Newton réalise cete pensée.

On donne le nom de thermomètre :

CENTIGRADE, celui dont les deux extrêmes est divisé en 100 degrés.

DE DELISLE, celui qui a pour point fixe l'eau bouillante désigné par zéro et au-dessous duquel on observe 150 degrés.

DE FAHRENHEIT, celui dont l'intervalle compris entre le point de l'eau bouillante et celui du froid produit par un mélange de neige et de sel marin, est divisé en 2123 degrés.

DE REAUMUR ou de DELUC, celui dans lequel l'intervalle compris entre la glace et l'eau bouillante est divisé en 80 deégrs.

DIFFÉRENTIEL DE LESLIE, celui qui est composé de deux tubes terminés chacun par une boule joints ensemble à la flamme du chalumeau et recourbés en *u*, contenant une certaine quantité d'acide sulfurique coloré.

THESA, s. f. (thèse) : **TEZA**. *Tesi*, ital. *Tesis*, esp. *These*, port. *Tesa*, cat. Thèse, proposition en général, et en particulier celle que les aspirants aux grades soutiennent pour faire connaître leur capacité.

Éty. du lat. *thesis*, dérivé du grec θέσις (thésis), proposition, dérivé de θίτημι (tithêmi), poser, établir.

THESAUR, s. m. vl. *Thesouro*, port. *Tesauro*, esp. *Tesor*, cat. Trésor. V. *Tresor*, plus usité dans la langue moderne.

Éty. du lat. *thesaurus*, m. s. V. *Aur*, R.

THESAURE, s. m. anc. béarn. *Thesoureiro*, port. *Tesaurer*, cat. V. *Tresaurier* et *Aur*, R.

THESAURIER, s. m. vl. *Thesoureiro*, port. *Tesorero*, esp. *Tesaurer*, cat. Trésorier. V. *Tresourier*, plus usité.

Éty. du lat. *thesaurarius*, m. s. V. *Aur*, Rad.

THESAURIER, s. m. vl. Bien, revenu. V. *Aur*, R.

THETIS, nom propre (thetis); *Tetide*, ital. Thetis.

TETZ, s. m. vl. Couvert, abri des oiseaux. V. *Teg*, R.

THEY, s. m. (téi); TEY, TEI. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux espèces d'iles de sable qui se trouvent entre les embouchures des différentes branches du Rhône. V. *Graus*.

Éty. Le mot *they* est d'origine ligurienne, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. et il signifie *tas*, parce que les isles du Rhône ne sont formées que par l'entassement des sables que ce fleuve charrie.

THEZAURARIA, s. f. vl. *Tesoreria*, esp. ital. cat. Trésorerie. V. *Tresouraria*.

Éty. du lat. *thesaurus* et de *aria*, tout ce qui a rapport au trésor. V. *Aur*, R.

THI

THIBAUT, nom d'homme (thibáou). Thibaut

Patr. Saint Thibaut, que l'Église honore le 1er, le 8 juillet, le 21 mai et le 30 juin.

THIL, TELH, radical pris du latin *tilia*, tilleul. Nom tout à fait obscur, dit M. Théis, et auquel il vaut mieux laisser son obscurité que de lui attribuer des étymologies dont la multitude prouve assez la faiblesse, le liber ou seconde écorce du tilleul, qu'on nomme tills, sert a faire des cordes, d'où l'on fait venir *telhar*, teiller ou tiller, rompre les brins du chanvre ou du lin pour en séparer la filasse, on fait venir aussi ce mot du grec τιλλειν (tilléin), arracher, séparer, d'où l'all. *theilen* ou *teilen*, m. s. *Tilh-ar*, *Tilh-ent*.

De *tilh*, par le changement de *i* en *e*, *telh*; d'où : *Telh*, *Telh-a*, *Telh-ar*, *Telh-ous*.

THIM, s. m. TIM. *Thymo*, port. *Timo*, ital. Thym. V. *Faligoula*.

Éty. du lat. *thymus*, dérivé du grec θυμος (thumos), force, courage, à cause de son odeur aromatique, qui rétablit les forces et réveille le courage.

THIMI, vl. V. *Thim*.

THIMIAMA, s. m. vl. TYMIAMA *Timiama*, cat. esp. Parfum.

Éty. du lat. *thymiama*, m. s.

THINE, adj vl. TYINE. De thya, de bois de thya.

Éty. du lat. *thyinus*, m. s.

THL

THLASPI, s. m. (thláspi); TARASPI. Ibéride de Perse, taraspi des jardiniers, *Iberis semperflorens*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses indigènes de la Sicile, cultivée comme fleurs d'ornement.

Éty. du grec θλαω (thlaô), je comprime.

Le thlaspi, dit Pline, liv. 27, chap. 13, porte des semences semblables à la lentille et comprimées, dont il tire son nom.

THO

THON, vl. V. *Thoun*.

THOPAZI, vl. V. *Topaza*.

THOROU, s. m. (thórou). Taureau, fig. homme fort et robuste.

Éty. du grec ταῦρος (tauros).

THOS, s. f. vl. V. *Tos* et *Tous*.

THOUERA, V. *Touera*, comme plus usité.

THOUMAS, nom d'homme (thoumás); TOUME, dont les dim. sont THOUMASSET, THOUMASSOUN. *Tommaso*, ital. *Tomas*, esp. Thomas.

Éty.

Patr. Saint Thomas, apôtre, dont on célèbre la fête le 21 décembre, l'Eglise honore d'ailleurs 19 saints de ce nom.

THOUMASSA, nom de femme. La femme de Thomas.

THOUMASSET, nom d'homme (thoumassé). Dim. de *Thoumas*, v. c. m.

THOUMASSOUN, nom d'homme (thoumassóun). Dim. de *Thoumas*, v. c. m.

THOUN, s. m. TOUN. *Thun*, all. *Tonno*, ital. *Atun*, esp. *Athum*, port. lat. Le thon ou thon commun, *Scomber thynnus*, Lin. *Thymnus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau).

Éty. du lat. *thunnus*, m. s. pris du grec θύννος (thunnos), le même.

Le thon acquiert un volume considérable, Pline dit qu'on en a vu du poids de quinze talens, ce qui équivaudrait à 675 livres de notre poids. Des observateurs modernes en citent qui avaient dix pieds de longueur et qui étaient du poids de 120 livres. Si l'on en croit le peri Cetti, ceux de mille livres ne sont pas rares en Sardaigne.

Les thons voyagent toujours par troupes et arrivent régulièrement sur nos côtes aux approches des équinoxes en mai et en septembre leur arrivée est précédée par celle des maquereaux qui leur servent de proie.

On pêche ce poisson de plusieurs manière, *au doigt, à la canne, au libouret, au grand couple, au thonaire* et *à la Madrague*, v. c. m.

Cette pêche remonte au moins au siècle d'Aristote, car ce philosophe nous apprend que de son temps on la faisait aux portes de Bysance, aujourd'hui Constantinople.

La chair du thon, savoureuse et délicate, plait toujours, comme celle du mouton et du bœuf et n'excite jamais ce dégoût que l'usage un peu soutenu des autres ne manque pas de produire.

On nomme :

CORDILLE, le jeune thon quand il est à peine sorti de l'œuf.

THOUN-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au scombre alalunga. V. *Alalonga*.

THOUNA, s. f. (thóune). Nom qu'on donne, à Nice, au scombre commerson, *Scomber commersonii*, Lacep. poisson du même genre que le thon, qui atteint la longueur de huit décimètres, le poids de seize kilogrammes, et dont la chair d'un beau rouge est d'un bon goût, est aussi le nom du thon de Leach, *Thymnus leachianus*, Risso, dans le même pays.

THOUNAIRE ou **THOUNAIRA**, s. m. et f. (thounáiré ou thounáire). Thonaire, s. m. flotté et lesté, qu'on déploie en ceinte, en digue ou en parc, depuis la pointe d'un rocher jusques dans la haute-mer, pour y prendre des scombres, des caraux, des centronotes et des thons.

Éty. de *thoun*, thon, et de la term. *aire*, qui sert à prendre les thons.

THOUNINA, s. f. (thounine); TOUNINA. *Thonines*, chair du thon coupée en rouelles et salée.

En esp. *tonina*, désigne le thon frais.

THR

THRO, s. m. vl. Tonnerre.

THU

THUI, s. m. (túi). V. *Tuy*.

THY

THYRSO, s. m. (thirse); *Thyrso*, port. Thyrse, baguette entourée de feuilles de vigne que portaient les Bacchantes.

Éty. du lat. *thyrsus*, m. s. dérivé du grec θύρσος (thursos), m. s.

TI

TI, pr. pers. sec. pers. s. *Ti*, port. ital. esp. V. *Te*.

Ti dirai, je te dirai.

Éty. du lat. *tibi*.

TI, TI, TI, Mots inventés pour appeler les poussins.

TI, s. m. d. béarn. Pour teint. V. *Teint*.

De pou que sa chère cati
Au sou pergue lou ti

De peur que sa chère catin
Au soleil perde son teint.
Despourrins.

TIA

TIA, s. f. vl. *Tia*, cat. esp. port. *Zia*, ital. Tante maternelle, sœur de mère.

Éty. du grec τεια (teia), qu'on trouve dans le sens de tante. V. *Scapula lexion græc. lat.* p. 626.

TIA, pr. poss. f. vl. Ta.

TIA, V. *Thea*.

TIA, pr. poss. vl. V. *Tua*.

TIALA, s. f. (tiále), d. bas lim. Toile. V. *Tela*.

Fa la tiala, expr. prov. qui signifie, remuer une jambe après l'autre, gigoter.

TIALA, s. f. d. bas lim. Epiploon. Voy. *Crespina*.

TIAM, et

TIAMOUN, Garc. V. *Tian* et *Tianoun*.

TIAMOUN, s. m. (tiamóun). Une *cas-*

sole, plat qu'on fait cuire au four, on en fait beaucoup aux environs de Grasse, dans une terrine grossière on fait un hachis de poirées ou d'épinards qu'on mêle avec des œufs ou avec des merluches ou d'autres poissons, principalement le frein ou le nonat. Garcin.

Éty. Alt. de *tianoun*.

TIAN, s. m. (tián); TIAM. Bol, grosse écuelle sans oreilles, on le dit aussi pour *Tiana*, v. c. m.

Éty. du grec θυεια (thueia), mortier dans lequel on pile, vase de terre.

Roumpre lou tian, perdre la virginité.

Per ara siam au tiam, nous voilà dans l'embarras.

TIANA, s. f. (tiáne). Grand vase de terre cuite, étroit au fond et très évasé vers ses bords servant pour y laver la vaisselle.

Éty. V. *Tian*.

TIANADA, s. f. (tianáde). Plein un bassin, *une tiana*.

TIANASSA, (tianásse). Augmentatif de tiane.

Éty. de *tiana* et de *assa*.

TIANOUN, s. m. (tianóun); TIANIOUN. Dim. de *tiana*.

Éty. de *tiana* et de *oun*. V. *Tim*.

TIAR, v. a. d. de Bord. V. *Tuar*.

TIARA, s. f. (tiáre); *Tiara*. esp. port. cat. ital. Tiare, bonnet orné de trois couronnes que le pape porte dans les grandes cérémonies.

Éty. du lat. *tiara*, dérivé du grec τιαρα (tiara), dérivé de τιω (tiô), j'honore.

Autrefois la tiare était l'ornement de tête des Perses et des autres peuples de l'Orient, elle couvrait le front des rois de Pont et d'Arménie.

Le pape Hormisdas, élu en 514, n'avait sur ce bonnet (qui servait de tiare), que la couronne royale d'or, dont l'empereur de Constantinople avait fait présent à Clovis, roi de France, et que ce monarque avait envoyée à saint Jean Latran. Le pape Boniface VIII, élu en 1294, y ajouta la seconde, et le pape Jean XXII, mort en 1334, y mit la troisième couronne pour marquer la juridiction spirituelle du chef de l'Eglise sur les trois parties du monde alors connues. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

Léon XI, l'adopta pour couronne papale, en 1048.

TIATRE, s. m. (tiâtré). Alt. de *Theatre*, v. c. m.

TIB

TIBADURA, s. f. (tibadúre), dl. Tension, ajustement, parure.

TIBAGE, s. m. (tibágé), dl. V. *Couflage*.

TIBAR, *Tibar*, cat. V. *Tiblar* et *Estiblar*.

TIBAT, **ADA**, adj. (tibá, áde), dl. Gonflé, tendu ; mort, orte. V. *Mort*.

TIBE, **IBA**, pr. poss. (tibé, ibe), dl. Tien, tienne.

Éty. du lat. *tibi*, à toi.

TIBEL, s. m. (tibèl), dl. Le gâteau des rois. V. *Fougassa*.

TIBERI SANT, (tibèri). Saint Tibère ou Tiberge.

TIBES, nom propre, vl. Thisbé, amante de Pyrame.

TIBI, s. m. (tibi). Les Recollets nommaient ainsi un morceau de bois oblong qui servait à boutonner leur manteau.

TIBIA, s. vl. TYBIA. *Tibia*, esp. ital. flûte.

Éty. du lat. *tibia*, m. s.

TIBIA, s. f. (tibie). Bouton de bois qu'on met à la culotte. V. *Tibi*.

TIBLA, s. f. (tible); *Cazzuola*, ital. *Trolha*, port. Truelle, outil de maçon servant à prendre le mortier, à polir le plâtre, etc.

Éty. du lat. *trulla*, ou plutôt du grec τρύβλιον (trublion), plat, écuelle, le mot ital. *cazzuola*, qui désigne la même chose, signifie aussi cassolette.

On nomme :

TRUELLA BRÉTÉE ou BRÉTELÉE, *tibla brecada*, celle qui a des dents et qui sert à racler.

Pichota tibla, truellette.

Tibla de ploumbier, gros rabot, outil d'acier servant à polir le bois, qui a deux tranchants et deux manches.

TIBLADA, s. f. (tiblàde); TIBLAGNA. Truellée, la quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir sur une truelle ; fig. une grande cuillerée.

Éty. de *tibla* et de *ada*.

TIBLAGNA, s. f. (tiblágne). V. *Tibla*.

TIBLAR, v. n. (tiblá) ; TIBAR. S'enfuir précipitemment : *Te l'ai fa tiblar*, je vous l'ai fait marcher. Il signifie aussi tendre : *Tiblar lou linge*, détirer ou dérider le linge, lorsqu'il est essoré ou à demi-sec. V. *Estiblar*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

TIBORTZ, nom de femme, vl. Tiberge.

TIBOUN, s. m. (tibóun). Tison. Voy. *Mouchoun*.

TIBOUNAR, et

TIBOUNEGEAR, V. *Mouchouniar*.

TIBOUNIAIRE, V. *Mouchouniare*.

TIBOUNIAR, V. *Mouchouniar* et *Tisouniar*.

TIC

TIC, s. m. (tic) ; VISC. Tic, maladie ou mauvaise habitude du cheval, qui fait qu'il mord la mangeoire ou frappe dessus avec la tête.

Éty. Onomatopée ou représentation du bruit que fait le cheval en frappant.

TIC, s. m. Se dit par extension d'un mouvement convulsif et involontaire de quelque muscle ; de quelque geste contre nature, qu'on donne ordinairement, grimace ; d'un caprice, d'une passion. V. *Pica*.

Prendre lou tic, s'entêter.

Prendre tic à, prendre de l'aversion pour.

Aquot es soun tic, c'est son habitude, sa manie, habitude, défaut, dl.

Tant es segur aco, que le plus pietré tic,
Es aquel de l'aboré et le de l'heretic.
Hillet.

Prendre quauqu'un à tic, prendre quelqu'un en grippe.

TIC-TAC, Onomatopée pour exprimer le battement d'une montre, du pouls, etc.

TICA, s. f. (tique), dl. Dispute.

TICANAUCA, d. bas lim. m. s. que *Chica* et *Chicanauda*, v. c. m.

TICHE, s. m. (tissé), d. bas lim. Nom des pois chiches. V. *Ceze*.

On le dit aussi pour avare.

Éty. du lat *siccus*.

TICHOROU, s. m. tissórou). Dim. de *tiche*, homme qui regarde aux plus petites choses : tate poule.

TICOL, s. m. (ticól), dl. Une colline. Sauv.

TICOUTARIA, s. f. (ticoutorie) ; CHICOUTEGEARIA, d. bas lim. Petite partie de quelque chose, chiquet ; chose de peu de valeur. V. *Bagatela*.

TICOUTAT, V. *Tavelat*.

TICOUTEGEAIRE, (ticoutedjäire), d. bas lim. Personne industrieuse ; minutieux.

TICOUTEGEAR, v. n. (ticoutedzá). S'attacher à des minuties.

TIC-TAC, s. m. (tic-tác) ; TIQUETAC, TICOTAC. Martelet, tarabat, instrument de bois dont les enfants se servent pour faire du bruit à l'office de ténèbres.

TIC-TIC, Onomatopée pour exprimer le battement d'une montre, du pouls, etc.

TIE

TIE, Pin gras. V. *Thea*.

TIE, TIE, TIE, (tiè, tiè, tiè). Mots que les bergers prononcent rapidement quand ils veulent faire arrêter les moutons, ou quand ils veulent leur faire changer de direction.

TIEDAMENT, adv. (tiedaméin) ; *Tibiamente*, port. esp. Tièdement, avec tiédeur, on nonchalence.

Éty. de *tieda* et de *ment*. V. *Teb*, R.

TIEDE, **EDA**, adj. V. *Tebi* et *Teb*, R.

TIEDIR, v. n. (tiedir). Tiédir, devenir tiède. V. *Estebiar* et *Teb*, R.

TIEDOUR, s. f. (tiedóur) ; *Tiepidezza*, ital. *Tibieza*, esp. port. Tiédeur, qualité de ce qui est tiède, au physique comme au moral, mais ce n'est que dans ce dernier sens qu'on l'emploie en provençal.

Éty. du lat. *tepor*, m. s. V. *Teb*, R.

TIEI, vl. TES. V. *Tei*.

TIEIL, s. m. Nom qu'on donne, à Grasse, u tilleul. V. *Tilhoou*.

TIEIRA, s. f. vl. File, rangée, suite. V. *Tiera*.

A tieira, sans cesse.

TIEIRA, s. f. vl. TIERA, TEYRA. Pour file, série, V. *Tiera ;* tournure, encolure.

TIEISSER, v. a. (tiëïssé), d. bas lim. Tisser. V. *Teisser* et *Teiss*, R.

TIEISSER, v. n. d. bas lim. Prendre de la peine, souffrir.

TIEISSUN, s. m. (tieissún), d. bas lim. Tissure. V. *Teissura* et *Teiss*, R.

TIELAIRE, d. bas lim. Tisserand. Voy. *Teisserand* et *Tel*, R.

TIEN, Tison. V. *Tuen*.

TIENCES, s. m. pl. anc. béarn.

Per los quoaus per lo fos eran introdusidas las solemnitatz de tiencès, *triubas et patz.* Fort et Cost. de Béarn.
Rubr. de homicidis, art. 16.

TIEOU, V. *Tiou.*

TIEOULA, s. f. (tièoule). Nom bas lim. de l'ardoise. V. *Ardoisa.*

TIEOUNAR, v. n. (tieouná), d. bas lim. On le dit des cris que font les petits quadrupèdes en naissant, ou lorsqu'ils se trouvent pris, Béron. V. *Quiounar* et *Pioutar.*

TIERA, s. f. (tiére); BENGIERADA, QUETS, TIEIRA, BENGUILETA, LARAGNA, RANGEDA, FRELAGNA. *Tira*, cat. Rangée, file, suite.

De pan à tieras, du pain à quatre têtes.

Tiera de cebas, rangée d'ognons.

Faire tiera, gagner la partie au jeu de merelle.

Una tiera de chambras, une enfilade de chambres, d'appartements.

TIERA, s. f. Pour toile, V. *Tela.*

TIERÇA, s. f. Tierce, partie de l'office divin qu'on chantait à la troisième heure du jour pour demander l'effusion du Saint-Esprit sur les fidèles, parce que c'est à cette heure qu'il l'accorda aux apôtres, comme dit Saint Pierre.

TIERÇA, s. f. (tièrce); *Terca*, port. *Terciera*, esp. Tierce, au jeu de piquet, trois cartes d'une même couleur qui se suivent; en terme de culte catholique une des petites heures canoniales; la soixantième partie d'une seconde; en terme d'imprimerie la troisième épreuve; en musique intervalle de deux sons; dans l'escrime, botte portée avec le poignet en dehors.

Éty. du lat. *tertia*, fém. de *tertius*, troisième. V. *Tres*, R.

TIERÇA, adj. *Terciana*, esp. *Febre tierça*, fièvre tierce.

TIERÇAMENT, s. m. (tiercaméin). Tiercement, augmentation du tiers du prix d'une chose, après l'adjudication faite.

Éty. de *tierça* et de *ment*. V. *Tres*, R.

TIERÇAR, v. n. (tierçá); *Terciar*, esp. Tiercer, hausser d'un tiers le prix d'une chose, après que l'adjudication en a été faite. V. *Tres*, R.

TIERCELET, s. m. (tiercelé). Tiercelet, c'est le nom du mâle de l'épervier ordinaire et de plusieurs autres mâles des oiseaux de proie.

Éty. de *tiers* et de la term. dim. *elet*, plus petit d'un tiers. Les mâles dans cette famille sont en effet beaucoup plus petits que les femelles. V. *Tres*, R.

TIERÇOUN, s. m. (tierçoun). Tierçon, mesure qui contient le tiers d'une mesure ordinaire, petit tonneau qui contient le tiers d'un tonneau. V. *Tres*, R.

TIERS, s. m. (tiérs); TERS. *Terço*, port. *Tercia* et *Tercio*, esp. Tiers, la troisième partie d'une chose et en parlant des personnes, une troisième personne, *un tiers.*

Éty. du lat. *tertius*. V. *Tres.*

TIERS, IERÇA, adj. (tiérs, iérce). Tiers tierce, troisième.

Ben d'usurier noun fa gau au *tiers* heiritier.
Bien d'usurier ne réjouit pas le troisième héritier.

TIERS-ETAT, s. m. (tiérs-etá). Le tiers état, nom qu'on donnait autrefois en France aux habitants qui n'était compris ni dans le clergé ni dans la noblesse.

Éty. Ainsi nommés parce que le clergé et la noblesse formait les deux premiers.

Ce fut aux états assemblés sous Philippe-le-Bel, en 1301 ou 1303, que le tiers état ou les députés du peuple eurent pour la première fois voix délibérative, et en 1304, ils parurent aussi pour la première fois aux assemblées générales de la nation. Ce fut aussi à cette époque qu'on accorda au tiers état le droit de bourgeoisie, celui de se choisir des chefs sous les noms de maire et d'échevins, d'avoir une juridiction, un sceau, une cloche et un béfroi.

TIERSAR, v. a. (tiersá). Tiercer, faire ou donner le troisième labour à la terre ou à la vigne.

Éty. de *tiers*, troisième, et de l'act. *ar*. V. *Tres*, R.

Servir de tiers à la paume, au balon, Garc.

TIERS-POINT, s. m. Tierspoint, courbure des voûtes gothiques, composées de deux arcs de cercle, lime triangulaire, *tiers-point.*

TIES, s. m. vl. Allemand, tudesque, la langue tudesque.

Éty. C'est une altération de *teutsch*, qui signifie la même en allemand.

TIES, s. m. (tiés), d. lim. Coque, coquille qui renferme un noyau. V. *Crouveou.*

Éty. de l'esp. *tieso*, dureté, solidité, ou de *tiesto*, têt.

TIEU, vl. pr. poss. m. sec. pers. TEUS. Tien, tes, ton. V. *Tei* et *Toun.*

Éty. du lat. *tuus*, m. s.

TIEUA, pr. poss. vl. La tienne. V. *Tua.*

TIEY, vl. V. *Tiei.*

TIF

TIFA-TAFO, dl. TIF-TAF. Onomatopée du bruit que font les palpitations du cœur, tic-tac.

Soun cor li fasia tifa-tafo, le cœur lui palpitait ou lui faisait tic-tac.

Quand sa tifa-tafo lou prend, quand son vertigo ou sa marotte lui prend.

Sa lengua li fai tifa-tafo, la langue lui démange.

TIFAIGNON, s. m. vl. Chignon, toupet.

TIFOU, s. m. (tifou). V. *Tiphou.*

Mai pouedi plus tenir et lou tifou *me mounta.*
Dioul.

TIFUS, V. *Tiphus.*

TIG

TIGAR, v. a. vl. Empêcher, déranger.

TIGEA, s. f. (tidge). Tige, la partie des plantes qui part de la racine, soutient les fleurs et les fruits en se subdivisant plus ou moins en branches ou en rameaux, souche d'une race, d'une famille.

Éty. du lat. *tibia*, *tibja*, tibia, os interne de la jambe, qui est le principal soutient du corps d'où fig. *tigea*, selon le Duchat.

On appelle une tige :

MEMBRANÉE, quand elle est aplatie comme une membrane.
TIGE D'UNE CLÉ, V. *Tigea d'una clau.*
TIGE D'UN CHOU, *Calous.*
TIGE D'UNE COLONNE, *Fust.*
TIGE D'UNE BOTTE, *Tigea.*

TIGLE, vl. Alt. de *Tigre*, v. c. m.

TIGNA, s. f. (tigne); TIGNAS, s. f. pl. CIDOULA, DEDIALAGI. Engelure, tumeur erysipélato phlegmoneuse ou inflammation atonique de la peau, accompagnée d'une grande démangeaison, occasionnée par le froid, les engelures qui surviennent aux talons portent le nom de *mules.*

Éty. du celt. *Tign*, R. ou du lat. *tinea*, teigne, larve d'un insecte qui ronge les étoffes, parce que la douleur que causent les engelures ont quelque rapport à celles que produirai un ver rongeur.

TIGNA, *Tigna*, ital. *Tina*, esp. *Tinha*, port. Teigne. V. *Rasca.*

TIGNASSA, s. f. (tignásse); TIGNUDA, GANASSA, GOGA. Teignasse et tignasse, chevelure mal peignée, vieille perruque.

Éty. de *tigna*, teigne, maladie qui fait tomber les cheveux, les rend hideux et rend l'usage de la perruque nécessaire.

TIGNAU, s. m. (tignáou). Grand creux rempli d'eau hors du lit d'une rivière. Garc.

TIGNEIRAU, s. m. (tigneiráou), et

TIGNEIRION, s. m. (tigneiriou), dl. Cuve de vendange. V. *Tina* et *Tin*, R.

TIGNER, V. *Teigner* et *Teign*, R.

TIGNET, s. m. (tigné). Espèce de champignon en forme de houppe. Garc.

TIGNOS, s. et adj. vl. Teigneux.

TIGNOUN, s. m. (tignóun); CHIGNOUN. Chignon, tignon, partie des cheveux des femmes réunis en touffe derrière la tête.

Éty. *Tignoun*, est un dim. de *tignassa*, comme *chignoun* en est un de *chaina*. V. *Chignoun.*

TIGNUDA, V. *Tignassa.*

TIGNUT, UDA, adj. et p. Teint, teinte. V. *Tench* et *Teign*, R.

TIGOUX, s. m.

Mauria pagat coum'un tigoux.
Le Sage.

TIGRA, s. f. vl. TRIGA. *Tigra*, ital. Voy. *Tigressa.*

TIGRAR, v. a. (tigrá). Tigrer, rayer, moucher. V. *Tigre.*

TIGRAT, ADA, adj. (tigrá, áde); *Tigrato*, ital. Tigré, ée, moucheté comme un tigre.

Éty. de *tigre* et de *at*, fait comme le tigre.

TIGRE, s. m. (tigré); TYGRE. *Tigre*, esp. port. cat. ital. Tigre, *Felix tigris*, Lin mammifères onguiculés de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, originaire de l'Asie et de la Chine.

Éty. du lat. *tigris*, dérivé du grec τιγρις (tigris), m. s.

Le tigre répand la terreur dans les contrées qu'il habite, il est bassement féroce, dit Buffon, cruel sans justice, c'est-à dire, sans nécessité, tandis que le lion joint la noblesse et la clémence à la magnanimité.

Les tigres ranquent.

TIGRE, Se dit figurément d'une personne cruelle et sanguinaire.

TIGRE, s. m. Insecte aîlé qui vole dans le jour et qui se repose volontiers sur les feuilles des arbres et particulièrement sur celles du poirier.

Telle est la description insignifiante que Achard donne de cet insecte, que je ne connais pas.

TIGRESSA, s. f. (tigrésse); *Tigra*, ital. Tigresse, femelle du tigre, au pos. et au fig. femme extrêmement méchante, mère dénaturée.

TIL

TIL, s. m. vl. V. *Tilhou*.

TIL, s. m. vl. Agrément, gracieuseté, art, adresse.

TIL, s. m. Un des noms toulousains du tilleul. V. *Tilhoou*.

Til, en port.

TIL, s. m. vl. *Gluau*.

TILDA, s. f. (tilde); *Tile*, cat. *Tilde*, esp. *Tilde*, c'est le nom qu'on donne à la barre que l'on place au-dessus de l'*ñ*.

TILHA, Garc. V. *Telha*.

TILHAC, s. m. (tillàc); TILLAC. *Tilla*, cat. esp. Tillac, la partie la plus élevée de la poupe ou de la proue d'un vaisseau, le plus haut pont.

Ety. du lat. *tegula*, selon Mén. formé de *tegumentum*, couverture, dérivé de *tegere*, couvrir. V. *Teg*, R.

TILHAR, dl. Filer comme de la glu. V. *Telar* et *Tilh*, R.

TILHENT, ENTA, adj. (tillein, einte), dl. Gluant, qui file. V. *Tilh*, R.

TILHET, s. m. d. béarn. Trait de plume, étiquette.

TILHOOU, s. m. (tillóou); TILIOL, TIUL, TILHUL, TIOT, TIL, TILLOT, TEILH, TIEI, TILLOUL, TILLUT. *Tilia*, cat. *Tilo*, esp. *Til* et *Telha*, port. *Tiglio*, ital. Deux espèces portent ce nom, le tilleul ou tilleul des bois, *Tilia microphylla*, Dec. *Tilia europæa*, Lin. arbre de la fam. des Tiliacées, qu'on trouve dans beaucoup de forêts de la Provence, V. Gar. *Tilia femina*, p. 464, et le tilleul de Hollande, tilleul cultivé, *Tilia platiphyllos*, Dec. *Tilia europœa*. V. Lin. cultivé pour l'usage de ses fleurs et comme arbre d'ornement.

Ety. du lat. *tilia*, dont on ignore l'origine.

La vertu calmante et séductive des fleurs du tilleul est connue de tout le monde.

M. Elie de Beaumont, dit qu'il a existé un tilleul à Newstadt, qui avait 1100 ans d'âge.

On nomme :

TILLE, la peau mince qui est entre l'écorce et le bois du tilleul, le liber.

TILHOT, s. m. V. *Tilhoou*.

TILHUL, s. m. (tillúl). Un des noms toulousains du tilleul. V. *Tilhoou*.

TILHUT, V. *Tilhoou*.

TILIOL, s. m. Nom Bas-Lim. du tilleul. V. *Tilhoou*.

TILTRE, vl. V. *Titre*.

TIM

TIM, TIMID, TEM, radical pris du lat. *timere*, *timeo*, craindre, appréhender, avoir peur, et dérivé du grec δεῖμα (deima), crainte, terreur, épouvantail, danger, d'où *timidus*, timide, *timor*, crainte.

De *timidus*, par apoc. *timid*; d'où : *Timide*, *Timid-a*, *Timida-ment*, *Timi-ditat*, *In-timid-ar*, *In-timid-at*, *Timer-os*.

De *timor*, par le changement de *o* en *ou* : *Timour*, *Timour-at*.

De *tim*, par le changement de *i* en *e*, *tem*; d'où : *Tem-a*, *Tem-e*, *Tem-eiros*, *Tem-er*.

TIM, s. m. (tïm), d. bas lim. Pour la tempe, V. *Temple* et *Pous*, pour thim. V. *Faligoula* et *Thim*.

TIMAR, v. n. (timá), d. bas lim. Faire de la peine.

Aquot me tima ben, cela me fait bien de la peine.

TIMAR, v. n. d. m. Avoir beau.

Times faire, tu as beau faire.

Times dire, tu as beau dire.

Timoun veire, ils ont beau voir, l'exemple ne sert à rien.

Ety. du grec τιμάω (timaô), estimer, apprécier.

TIMB, TYMB, TIMBR, radical pris du latin *tympanum*, tambour, tympan, panneau, dérivé du grec τύμπανον (tympanon), tambour, formé probablement de τύπτω (tuptô), frapper, battre, d'où *timbre*, qui a d'abord signifié, tambour de basque, une cloche d'horloge, et fig. tête de l'homme : *Des-timb-ourlar*, *Des-timb-ourlat*, *Timb-ala*, *Timbal-ier*, *Timbr-e*.

TIMBALA, s. f. (timbále). Timbale, sorte de gobelet qui a la forme d'une timbale, espèce de tourte grasse. V. *Timb*, R.

TIMBALAS, s. f. pl. (timbáles); *Tympana*, lat. *Timbales*, port. *Timbals*, esp. *Timbala*, cat. Timbale, on nomme ainsi deux vaisseaux d'airain, ronds par dessous, dont les ouvertures sont couvertes de peau de bouc, qu'on fait résonner en les touchant avec des baguettes.

Ety. du lat. *tympana*, dérivé du grec τάϐαλα (tabala), tambour en usage chez les Perses.

Une ancienne tradition en attribue l'invention aux Perses.

Les Sarrasins s'en servaient du temps des Croisades.

Les Allemands les introduisirent en Europe.

Les premières tymbales vues en France, y furent apportées, en 1457, par les ambassadeurs Hongrois, qui venaient demander à Charles VII, la main de sa fille Magdelaine pour leur roi Ladislas. Dans les guerres d'Allemagne, sous Louis XIV, les timbales furent introduites dans la cavalerie française, mais elles devaient toujours être celles de l'ennemi et un régiment ne pouvait en avoir qu'autant qu'il les avait conquises Boquillon. Dict. des Invent.

TIMBALIER, s. m. (timbalié); *Timbaler*, cat. *Timbaleiro*, port. *Timbalero*, esp. Timbalier, celui qui bat des timbales.

Ety. de *timbala* et de *ier*. V. *Timb*, R.

TIMBALIER, s. m. d. bas lim. Nom par lequel on désigne le bilboquet. V. *Bilboquet*.

TIMBOU, s. m. (tïmbou). On trouve ce mot employé pour tambour, dans Labellaudière. V. *Tambour*.

TIMBOU, s. m. A Manosque, on donne ce nom à un homme court et ventru, à un courtaud. V. *Tambour*, R.

TIMBOULEGEAR, v. a. (timbouledjá), d. bas lim. Pencher de côté et d'autre, comme si l'on allait tomber, chanceler.

TIMBRAIRE, s. m. (timbráiré). Timbreur, celui qui met le timbre. Garc.

TIMBRAR, v. a. (timbrá). Timbrer, imprimer sur du papier ou sur du parchemin la marque ordonnée par la loi, mettre, appliquer le timbre.

Ety. de *timbre* et de *ar*.

On nomme :

TIMBREUR, celui qui timbre.

TIMBRAT, ADA, adj. et p. (timbrá, áde); MARCAT. Timbré, ée, qui est marqué du timbre, fig. fou, qui a perdu une partie de sa raison.

Papier timbré, on dit plus souvent en prov. *papier marcat* que *papier timbrat*.

TIMBRE, s. m. (timbré). Timbre, marque imprimée qui fixe l'usage du papier sur lequel elle est apposée et à laquelle sont attachés certains droits du fisc.

Ety. Ce mot a d'abord désigné un tambour de basque, une baguette de tambour, une cloche et enfin la marque ci-dessus.

L'origine du papier timbré remonte à l'empire romain, Justinien en parle dans sa 44me Nouvelle, c. 2.

TIMBRE, s. m. *Timbre*, esp. port. Timbre, petite cloche qui n'a point de battant, mais qui est frappée avec un marteau et qui fait partie d'une horloge, d'une montre à répétition, etc.

Le son que rend cette cloche marque qu'on imprime sur une lettre pour indiquer le bureau des postes où elle a été déposée, on distingue le timbre de départ, le timbre d'arrivée, le timbre port payé, le timbre chargé et le timbre déboursé, l'instrument qui sert à timbrer, dans un tambour, corde à boyau mise en double sous la peau inférieure, pour les faire raisonner, son naturel de la voix, fig. tête de l'homme cerveau.

TIMEROS, adj. vl. Timoré, craignant Dieu. V. *Tim*, R.

TIMIAMA, s. f. vl. Encens, parfum.

TIMIDAMENT, adv. (timidamein); *Timidament*, cat. *Timidamente*, ital. esp. port. Timidement, avec timidité.

Ety. de *timida* et de *ment*, d'une manière timide. V. *Tim*, R.

TIMIDE, IDA, adj. (timidé, ide); CRENTOUS, VERGOUGNOUS. *Timido*, ital. esp. port. cat. Timide, qui a de la timidité, qui a une crainte modeste, qui l'empêche de se produire avec assurance dans le monde.

Ety. du lat. *timidus*, fait de *timere*, craindre. V. *Tim*, R.

TIMIDITAT, s. f. (timiditá); TIMIDITA *Timiditat*, cat. *Timidità*, ital. *Timidez*, esp. Timidité, qualité de ce qui est timide, naturel, craintif.

Ety. du lat. *timiditatis*, gén. de *timiditas*. V. *Tim*, R.

TIMO, s. m. vl. Balance ou trébuchet, artimon. V. *Timoun*.

TIMOL, s. m. V. *Toumbeou*.

TIMON, vl. *Timó*, cat. V. *Timoun*.

TIMOTHEO, nom d'homme (timothée); *Timoteo*, ital. esp. Timothée.

L'Église honore 12 saints de ce nom.

TIMOUN, s. m. (timóun); GOUVERNALH, GOUBERN. *Timon*, esp. *Timó*, cat. *Timone*, ital

Timão, port. Timon, gouvernail, pièce de bois attachée au derrière d'un vaisseau, d'un bateau, etc., qui sert à le gouverner.

Éty. du lat. *temo, temonis*, flèche de char, pièce qui sert à le conduire.

Dans un timon on nomme :

MÈCHE, ce qui en fait la base.
SAFFRAN, la dernière pièce extérieure.
CONASSIÈRE ou CANASSIÈRE, espèce de penture qu'on nomme aussi rose de gouvernail qui entre, qui reçoit le croc qui tient lieu de gond.

TIMOUN, s. m. *Temó*, cat. *Timon*, esp. *Timone*, ital. Timon, longue pièce de bois qui sort de l'avant-train d'un carrosse et aux côtés de laquelle on attèle les chevaux, fig. gouvernement d'un État, celui qui le dirige.

Éty. du lat. *temo*, le même.

TIMOUN, s. m. (timóu), dg. TIMOU. Forte balance dont les marchands se servent pour peser les objets très-lourds.

TIMOUNCELA, s. f. (timouncèle), d. du Var. La pièce qui est à l'extrêmité de l'âge, dans une charrue.

Éty. Probablement du lat. *temo*, dont Virgile s'est servi dans le même sens.

TIMOUNIER, s. m. (timounié); *Timoneiro*, port. *Timonero*, esp. *Timonèr*, cat. Timonier, celui qui gouverne le timon d'un vaisseau.

Éty. de *timoun* et de *ier*, qui travaille au timon.

TIMOUNIER, s. m. Limonier, cheval attelé au limon d'une charrette.

TIMOUR, s. f. (timóur). Crainte. Voy. *Crenta*.

Éty. du lat. *timor*, m. s. V. *Tim*, R.

TIMOURAT, ADA, adj. (timourá, áde); *Timorat*, cat. *Timorato*, ital. esp. port. Timoré, ée, pénétré d'une crainte salutaire, on ne s'en sert qu'en parlant de la crainte d'offenser Dieu.

Éty. du lat. *timoratus*, m. s. V. *Tim*, R.

TIMPAN, *Timpá*, cat. V. *Tympan*.

TIMPANISTRES, s. f. vl. V. *Tympaneta*.

TIMPANOUN, V. *Tympanoun*.

TIMPLAR, v. a. (timplá), d. bas lim. Souffleter. V. *Souffletar* et *Emplastrar*.

TIMPLAT, s. m. (timplá), d. bas lim. Coup du plat ou du revers de la main donné sur la joue. V. *Soufflet* et *Emplastre*.

TIN

TIN, TINEL, radical dérivé du latin *tina*, vase à mettre du vin.

De *tina*, par apoc. *tin*; d'où : *Tin-a*, *Tin-ada*, *Sous-tina*, *Tin-el*, *Tinel-ar*, *Tinel-oun*, *Tin-eou*, *Tin-eta*.

De *tin*, par le changement de *n* en *gn* : *Tign-eir-iou*, *Tign-eir-au*, *Tineyr-al*.

TIN, s. m. vl. Tempe. V. *Tempe*.

TIN, dial. de Barcelonnette. Pour il ou elle tient, V. *Tenir*.

TIN-TIN, s. m. (tĭn-tĭn). Onomatopée ou mot qui expriment le son d'une clochette, d'un verre, de l'argent, etc.

Éty. du lat. *tinnitus*, m. s.

A pagat tin-tin martin, il a payé en espèces sonnantes.

TIN, s. m. Pour *thym*, V. *Faligoula*.

TINA, s. f. (tine); CUB, CUBAT, TYNA, TIGNEIROOU, TIGNEIRAU, TINAU, TINAL, CUBAL, FOULIERA, FALHIERA, TINEIROUN. *Tino*, ital. *Tina*, port. *Tinillo*, esp. cat. Cuve, grand vaisseau où l'on dépose la vendange et où l'on fait fermenter le mout.

Éty. du lat. *tina*, vase à mettre le vin, ou du grec τινθος (tinthos), cavité, chaudron. Thomas. V. *Tin*, R.

On nomme :

TAMPON, la pierre ordinairement carrée qui ferme l'ouverture par laquelle on jette le raisin.
SIÉGE, les tréteaux qui la soutiennent.
FOND, le fond qui est enjablé dans les douves.
CERCLES, *leis ceoucles*, en bois ou en fer.
COURS, les espèces de cercles en bois formés par plusieurs *tables*, ressemblant à des jantes, unies par des *encoches*.
TROU, *lou trauc doou roubinet*.
CAMELLE, le robinet en bois, *la chanella*.
ESSELIER, une des pièces du faux fonds.

TINA, s. f. Cuvier pour la lessive. Voy. *Tineou* et *Tin*, R.

On nomme :

PISSOTTE, le trou par lequel la lessive s'écoule.
CHARRIER, V. *Flourier*.

TINA DE L'ADOUB, BUSQUIER. La fosse au tan, des tanneurs, où ils font tremper les cuirs et les peaux qu'on tanne. V. *Tin*, R.

TINA-DOOU-LESSIOU, Le plein, fosse où les tanneurs mettent les peaux avec de la chaux détrempée pour les épiler. V. *Tin*, R.

TINA-DE-MOULIN, Une tonnelle ou cuve de moulin à farine dont la roue horizontale, qui porte les alluchons, tourne dans une tonnelle. Sauv. V. *Tin*, R.

TINADA, s. f. (tinàde); TINALADA. Une cuvée, ce que l'on fait à la fois de vin dans une cuve.

Éty. de *tina* et de *ada*. V. *Tin*, R.

TINAGE, s. m. (tinátgé). Droit ou prix pour avoir déposé ses vendanges dans une cuve; encuvement. Garc. V. *Tin*, R.

TINAL, s. m. (tinál), dl. Cuveau, cuve à vin. V. *Tina* et *Tin*, R.

TINAL, s. m. (tinál); TINALIER, dl. Cellier, V. *Cellier*; pour cuve, V. *Tina* et *Tin*, Rad.

TINAL, s. m. vl. TINAU. Gros bâton, massue; bâton employé comme arme offensive.

Elansas e espazos e bastos et tinaus.

Et lances et épées et bâtons et massues.
Hist. crois. alb. V. 3944.

TINALADA, s. f. (tinaláde). Le même que *Tinada*, v. c. m. et *Tin*, R.

TINALIER, s. m. (tinalié). V. *Cellier* et *Tin*, R.

TINAU, s. m. V. *Tinal*.

TINAU, s. m. (tináou), dl. V. *Tinal* et *Tin*, R.

TINC, vl. Je tins, il tint, j'allai.

TINDAIL, s. m. dg.

Countro autouno un auto tindal.
D'Astros.

TINDAL, s. m. (tĭndál), dl. Sonnerie, coup de cloche.

Éty. de *tind* et de l'art. *al*, le tint. Voy. *Tint*, R.

N'auren tres tindals, dl. nous en parlerons, nous en dirons trois mots ensemble.

TINDAMENT, s. m. (tindaméin), dl. *Tintinno*, ital. Tintement et tintoin : *Tindament d'aurelha*, tintement d'oreille, tintoin.

Éty. de *tindar*, tinter, et de *ment*. Voy. *Tint*, R.

TINDAR, v. n. (tindá), dl. Tinter, résonner.

Tindar le flageoulet, toucher du flageolet. Sauv.

Éty. V. *Tint*, R.

TINDAUREL, s. m. (tĭndaourèl), dl. Son aigu et perçant de la voix; un piailleur. Sauv. V. *Tint*, R.

TINDAUREL, s. m. RIVEIROLA, dl. Galet, pierre platte et polie qu'on trouve le long des rivières.

TINDELA, s. f. (tĭndèle), dl. Tranche, telle qu'une tranche de jambon. Sauv.

TINDELA, s. f. LECA, dl. TINDERLA. Fossette, sorte de piége à prendre les petits oiseaux. Sauv.

TINDERLA, V. *Tindela*.

TINDERLETS, s. m. pl. (tĭnderlés), dl. Fossette. V. *Parantout*.

TINDINAR, v. n. (tĭndiná), dg. Tinter. V. *Tintar* et *Tint*, R.

TINDOUL, s. m. (tĭndóul), dl. Un chantier, pièces de bois sur lesquelles on assied les tonneaux dans les caves.

TINDOULS, s. m. pl. (tĭndouls); TINDOUS, dg. Chantiers, pièces de bois sur lesquelles on pose les barriques dans la cave.

TINDOUTS, adj. vl. Tintant, sonnant. V. *Tint*, R.

TINDRE, v. n. vl. Résonner, retentir. V. *Tintar* et *Tint*, R.

TINEA, s. f. vl. TINAA. *Tinya*, cat. *Tina*, esp. *Tinha*, port. *Tinea*, esp. *Tergue*, insecte. V. *Arna*.

Éty. du lat. *tinea*, m s.

TINEIROL, s. m. (tineiról), dl. Chaix ou cellier où l'on fait le vin. Sauv. V. *Tin*, R.

TINEL, s. m. vl. *Tinell*, cat. *Tinello*, ital. *Tinel*, esp. Tourelle, bastion.

TINEL, s. m. (tinèl); CUVADEL. Cuvier; vl. donjon, querelle. V. *Teneon*.

Éty. de *tina* et de *el*, dim. V. *Tin*, R.

En vl salle, maison.

TINEL-DE-MOULIN-D'OLI, dl. V. *Tineou*. La cuve où l'huile se rend en sortant des cabas ou du pressoir; tonne. V. *Tin*, R.

TINELADA, s. f. (tineláde); TINELAU, TINELAYA. La quantité de linge que l'on met à la fois dans un cuvier pour le lessiver; plein un cuvier.

Éty. de *tinel* et de *ada*. V. *Tin*, R.

TINELAGI, s. m. (tinelàdgi), ENTINELAGI. Encuvement, action d'encuver ou de mettre dans la cuve, dans le cuvier.

Éty. de *tina*, cuve, cuvier, et de *agi*. V. *Tin*, R.

TINELAR, V. *Entinelar* et *Tin*, R.

TINELAYA, s. f. d. de Barcel. V. *Tinelada* et *Tin*, R.

TINELET, s. m. Dim. de *Tineou*, v. c. m.

TINELH, s. m. vl. Querelle, contestation.

TINELOUN, s. m. (tinelóun); TINETA,

TINOTE, TINOLOUN. Dim. de *tinel*, cuveau, petit cuvier, petite cuve. V. *Tin*, R.

TINEOU, s. f. (tinèou); TINA, TINEL, TINOL, BUGADIER. Cuvier, cuve dans laquelle on fait la lessive. Il y en a de différentes grandeurs qu'on distingue différemment dans divers pays. A Digne, c'est par le prix de louage : *Tineou d'un, de dous, de tres, de quatre* et jusques *de douge soous* ; dans le Bas-Limousin on dit : *Tinol de cinq, de siei, de huech, fait*, etc. Le sou répond à la contenance d'un sac.

Éty. *Tineou* est un dim. de *tina*. V. *Tin*, Rad.

Tineou de bugada, cuvier.

Tineou de moulin d'oli, tonne.

Tineou de peletier, confit.

Tineou de cartounier, auge.

TINETA, s. f. (tinéte); *Tincta*, cat. *Tinajeta*, esp. Dim. de *tina*, petite cuve ou cuveau. V. *Tineloun* et *Tin*, R.

TINETA, s. f. dl. Le cornet d'une écritoire de poche. Lorsque ce vase ne fait point partie d'une écritoire, on l'appelle encrier. V. *Tin*, R.

TINHA, vl. V. *Tinea*.

TINHEYRE, vl. V. *Teinchurier*.

TINHOS, OZA, adj. vl. *Tinyos*, cat. *Tiñoso*, esp. *Tinhoso*, port. *Tignoso*, ital. Teigneux, atteint de la teigne.

Éty. du lat. *tineosus*, m. s.

TINOL, s. m. (tinól), d. bas lim. Cuve pour la lessive. V. *Tineou* et *Ten*, R.

TINOL, s. m. d. bas lim. Cuve où l'on place le cochon pour le saler. V. *Saladour* et *Tin*, R. pour pétrain, V. *Sesteiral* et *Mastra*.

TINOL D'OLI, s. m. d. bas lim. Cuve en bois dans laquelle on dépose l'huile de noix. Elle est vernissée ou doublée en fer blanc à l'intérieur. V. *Tin*, R.

TINOLA, s. f. (tinóle), d. bas lim. Grand cuvier pour la lessive.

Éty. de *tina* et de *ola*. V. *Tin*, R.

TINOLOUN, s. m. (tinolóun), d. bas lim. Dim. de *tinol*, petit cuvier. V. *Tineloun* et *Tin*, R.

TINOTA, s. f. d. bas lim. Dim. de *tina*. V. *Tineloun* et *Tin*, R.

TINT, TIND, DIND, TENT, radical dérivé du latin *tintinare*, *tintino*, tinter, rendre un son aigu comme celui des métaux, et formé par onomatopée.

De *tintare*, par apoc. *tint*; d'où : *Tint-ar*, *Tinta-marra*, *Tin-tan*, *Tint-ouin*, *Tinta-ment*, *Tin-tin*.

De *tint*, par le changement du *t* en *d*, *tind*; d'où : *Tind-al*, *Tinda-ment*, *Tind-ar*, *Re-tind-ir*.

De *tind*, par le changement du *t* en *d* : *Dind*, *Dind-ar*, *Re-tent-ida*, *Re-tent-ir*, *Tent-ir*.

TINTA, s. f. (tïnte); *Tinta*, esp. port. cat. Un des noms de l'encre. V. *Ancra*.

Éty. de l'esp. *tinta*, m. s. V *Teign*, R.

TINTAINA, s. f. (tïntaïne); TINTEINA. Terme injurieux qui désigne une fille de joie, une prostituée ; une toile mince, un mauvais tissu, et en général tout ce qui est faible et débile. C'est aussi le nom que l'on donne à la petite échelle qui sort de l'arrière du bateau des joûteurs et sur laquelle ils se tiennent pour combattre, il signifie aussi joûte sur l'eau, tracas, débauche, veille. V. *Targa*.

Éty. L'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, fait dériver ce mot du grec τείνω (teinô), tendre, et d'autres de *quintanus*, nom de l'inventeur d'une espèce de joûte à cheval, qu'on nomme également *tintaina*.

Es mountat sur de tintainas, il est monté sur des échasses.

TINTAMARI, d. bas lim. V. *Tintamarra* et *Tint*, R.

TINTAMARRA, s. f. (tïntamárre); TINTAMARI. Tintamarre, bruit éclatant, accompagné de confusion et de désordre; vertigo, fougue, emportement : *Quand sa tintamarra l'arrapa*, quand son vertigo lui prend.

Éty. de *tintar* et de *marra*, houe pour labourer la vigne, à cause du bruit que font les vignerons en *tintant* sur leur *marre*. V. *Tint*, R.

TINTAMENT, s. m. (tintaméin). Tintement, prolongement du son d'une cloche; sonnerie à petits coups; tintement d'oreilles. Gar. V. *Tint*, R.

TINTAN, s. m. (tïn-tán). Nom qu'on donne au sonneur des cloches dans quelques pays de la montagne. V. *Sounaire*.

Éty. Tintan est l'onomatopée du bruit que font les cloches. V. *Tint*, R.

TINTANPORTA, s. f. V. *Cavaleta-porta*.

TINTAR, v. a. (tintá); *Tinnir*, port. Tinter, faire sonner une cloche en la touchant avec le battant d'un seul côté. Voy. *Dindar* et *Tint*, R.

TINTAR, dl. *Tintor*, esp. cat. Pour teindre. V. *Teigner* et *Teign*, R.

TINTAR, v. n. d. bas lim. TINDINAR. On le dit du tintement des oreilles, V. *Siblar* et *Tint*, R. pour pencher, incliner. V. *Penciar* et *Cleinar*.

TINTARRA, Garc. V. *Guitarra*.

TINTAT, ADA, adj. (tïntá, áde), dg. Teint, einte. V. *Teinch* et *Teign*, R.

TINTEINA, s. f. (tïntèïne); TINTEYNA, TINTENA. V. *Tintaina*.

En dl. caprice, fantaisie, humeur, envie.

TINTEOUNA, s. f. (tintèoune). Planche sur laquelle se tient le joûteur sur l'eau. Garc.

TINTIN, Garc. V. *Dindin* et *Tint*, R.

TINTINEGEAR, v. n. (tïntinedjá); TINTINIAR. Verbe itératif, de *Dindar*, v. c. m. tinter souvent et à petits coups.

Éty. de *tintin* et de *egear*. V. *Tint*, R.

TINTOUIN, V. *Tintoun* et *Tint*, R.

TINTOULAR, v. n. (tïntoulá), d. bas lim. Chanceler. V. *Brountoular* et *Trantalhar*.

TINTOULIAR, v. a. (tïntouliá); BARJOULIAR, TINTOUMAR. En terme de nourrice, bercer, amuser un enfant en le balançant dans ses bras. Avr.

TINTOUN, s. m. (tïntóun); TINTOUIN. Tintamarre, vacarme, bruit, criaillerie.

A fach lou tintoun touta la nuech, dit une nourrice, pour dire que son enfant a pleuré pendant toute la nuit, V. *Tint*, R. nourrisson, selon M. Avr. souci, embarras, sollicitude. Garc.

TINTOUNIAR, V. *Tintouliar*.

TINTOURAR, v. a. (tïntourá). Dorlotter, caresser.

Éty. V. *Tint*, R.

TIO

TIO, vl. Tiens. V. *Tiou*.

TIOT, V. *Tilhoou*.

TIOU, IOUNA, pr. poss. de la seconde pers. du sing. (tióu, ióune); TIOUVA, TEOU, COUNA, TIEOU, TIU. *Tuo* et *Tua*, ital. *Tuyo* et *Tuya*, esp. *Tua*, cat. *Teu* et *Tua*, port. Tien, ienne, qui est à toi, qui t'appartient, on l'emploie aussi subst. le tien, la tienne.

Éty. du lat. *tuus*, *tue*, *es tiou*, il ou elle est à toi, dérivé du grec τέος (téos), m. s.

TIOULA, s. f. (tióule), dl. Tuile. Voy. *Teoule*.

TIOUN, *Tió*, cat. V. *Tuen*.

TIOURE, s. m. (tióuré), dl. Tuf. Voy. *Tuve*.

TIP

TIPA-TAPA, s. f. (tipe-tápe). Nom qu'on donne, à Nismes, à une couche d'argile très-calcaire et très-ocracée, qu'on trouve à deux ou trois toises de profondeur, sous une brèche dure de son territoire.

TIPEEGEAR, v. dg. (tipeedjá). Gronder.

TIPHOU, s. m. (tiphóu); TIFOU. Morotte, objet de quelque affection violente et déréglée, chagrin intérieur, inquiétude qu'on ne saurait exprimer.

Éty. du grec τύφος (tuphos), fumée, stupeur, étonnement, ou de τύφω (tuphô), enflammer.

Prendre lou tiphou, prendre la marotte, se dépiter.

TIPHUS, s. m. (tiphus). TIFUS. Typhus, fièvre. V. *Touf*, R.

TIPO, etc. *Tipo*, esp. V. *Typo*.

TIPOUTAIRE, s. m. (tipoutáïré); TIPOUTEGEAIRE, d. bas lim. Chipoter.

TIPOUTAR, v. n. (tipoutá); TIPOUTEGEAR, d. bas lim. Chipoter, faire peu à peu, lentement, à diverses reprises ce qu'on a à faire, vétiller, barguigner, lanterner. Béron.

TIPOUTEGEAR, d. bas lim. Voy. *Tipoutar*.

TIPSANA, vl. V. *Tisana*.

TIQ

TIQUETA, s. f. (tiquéte). Altér. d'*Etiquetta*, v. c. m.

TIQUETAS, s. f. pl. Altér. de *Cliquettas*, v. c. m.

TIR

TIR, s. m. vl. *Un tir*, une bonne partie. V. *Tra*, R.

Tir, *tira*, il ou elle fâche, chagrine, afflige.

TIR, s. m. *Tir*, cat. *Tiro*, esp. ital. Tir, action de tirer, explosion d'une arme à feu. Garc.

TIRA, s. f. (tire), dl. BOUDOURENA. Différent, débat.

Éty. ?

De quant s'es detira? de combien est votre différent.

Ciam de tres francs de tira, notre différent est d'un écu.

TIRA, impér. du verbe *tirar* (tire). Tire. V. *Tra*, R.

TIRA, s. f. Cordes pour tenir la charge sur une bête de somme à poil. V. *Peitrau.*

Ély. de *tirar*, parce qu'on fixe la charge mise en travers en tirant sur les cordes qui la serrent. V. *Tra*, R.

TIRA, s. f. (tire); *Tira*, cat. esp. port. Bande, tire.

A tira d'ala, à tire d'aile, aussi rapidement que possible; sans discontinuation, tout de suite. V. *Tra*, R.

Aver tira, avoir du débit, du débouché, être recherché.

TIRA, s. f. (tire), d. bas lim. Arme à feu, fusil, pistolet.

Ai una bouna tira, j'ai une bonne arme, un bon fusil.

Soun venguts am liours tiras, ils sont venus armés. V. *Tra*, R.

TIRA-BORD, s. m. (tire-bor). Tirebord, instrument qui sert à retirer le badage d'un vaisseau lorsqu'il est enfoncé. V. *Tra*, R.

TIRA-BOUCHOUN, s. m. (tire-boutchóun); *Tira-buzon*, esp. *Tirabuxó*, cat. Tire-bouchon, sorte de vis de fer ou d'acier qui tient à un anneau ou à un manche, et dont on se sert pour tirer les bouchons des bouteilles. V. *Tra*, R.

On nomme:

MÈCHE, la partie qui est en spirale.

TIRA-BOURRA, s. f. (tire-bourre). Tire-bourre, crochet ou extrémité d'un fil de fer roulé en spirale qui étant mis au bout de la baguette d'une arme à feu sert à en tirer la bourre, afin d'en pouvoir ôter la charge. V. *Tra*, R.

TIRA-BOUTOUN, s. f. (tire-boutóun). Tire-bouton, instrument dont on se sert pour tirer les boutons et pour les faire passer dans les boutonnières. V. *Tra*, R.

TIRA-BRASA, V. *Riable* et *Tra*, R.

TIRA-BUOU, s. m. (tire-búou). Nom qu'on donne, dans le départ. des B.-du-Rh. au genet espagnol, *Genista hispanica*, Lin. arbuste de la fam. des Légumineuses, commun dans la Provence Méridionale.

Éty. Ainsi nommé parce que ses racines arrêtent les bœufs quand la charrue les rencontre. V. *Tra*, R.

TIRA-CAIRE, s. m. (tire-caïré). Carrier. V. *Carrier* et *Tra*, R.

TIRACLEGEA, s. f. (tiraclédge) Hésitation. Desanat.

TIRACLEGEAR, v. n. (tiracledjà). Différer, tarder, tirailler. Desanat.

TIRADA, s. f vl. *Tirada*, esp. port. cat. *Tirata*, ital. Trait, portée, jet; tiret, trait de plume.

Éty. de *tirar* et de *ada*. V. *Tra*, R.

Trestiradas y ac d'arquier.
V. de St. Honorat.

Il peut trois traits d'archer.

TIRADA, s. f. (tiráde); **TIRAGNA**, **ESTIRADA**. *Tirada*, esp. Tirade, longue suite; traite, étendue de chemin; longue suite de phrases, ou de vers sur le même sujet.

Éty. de *Tirar*, v. c. m. et *Tra*, R.

Tout d'una tirada, tout d'une tirade, tout de suite.

TIRADIS, **ADISSA**, adj. Ce qu'on tire ou puise souvent, Sauv. qu'on peut tirer, puiser. Garc. V. *Tra*, R.

Vaisseou tiradis, tonneau en perce.

Aigua tiradissa, eau facile à puiser.

TIRADOO, s. m. anc. béarn. *Tirador*, port. esp. Qui tire, tireur: *Boeus tiradoôs.* V. *Tra*, R.

TIRADOR, *Tirador*, cat. esp. Pour tireur. V. *Tiraire.*

TIRADOUR, s. m. (tiradóu); **TIRAIRE**, **TIROUAR**, **TIRETA**. *Tiratojo*, ital. Tiroir, espèce de boîte quarrée qui s'ajuste dans une table, dans une commode et qu'on tire à volonté.

Éty. de *tirar* et de *adour*, destiné à être tiré. V. *Tra*, R.

Sies un tiradour mau plein, tu est insatiable.

Un tiroir est composé du *fond*, des quatre *côtés*, il est supporté des *coulisseaux*, sous une table.

TIRADOUR, s. m. Atelier de filage de soie où on la tire de dessus le cocon, et dans lequel il y a un ou plusieurs tours à tirer, ou à filer. V. *Tra*, R.

TIRADOUR, s. m. dl. Escroc, qui cherche à attraper quelque chose par artifice. Sauv. V. *Tra*, R.

TIRA-FOUND, s. m. (tire-fóun). Tirefond, outil de tonnelier formé d'un anneau terminé par une vis qui sert à élever la dernière douve d'un tonneau pour la faire entrer dans la rainure. V. *Tra*, R.

TIRAGASSA, s. m. (tiregásse); **BOUNDINAIRE**, dl. Un pleurard; celui qui traine désagréablement la parole, comme certains pauvres en demandant l'aumône. Sauv. V. *Tra*, R.

TIRAGI, s. f. (tirádgi); **FILATURA**, **TIRAGE**. *Tiramento*, ital. *Tirada*, cat. esp. Tirage, action de tirer des métaux, des pierres de leur carrière; des billets, de dévider la soie de dessus le cocon, on dit plus souvent filage que tirage de la soie; lieu ou l'on tire la soie, V. *Tiradour;* lieu où on la mouline, Voy. *Moulin de seda;* action de charrier, charriage.

Éty. de *tirar* et de *agi*, je tire. V. *Tra*, Rad.

TIRAGNA, s. f. (tirágne). Une ligne, une enfilade, Garc. V. *Tirada* et *Tra*, R.

TIRAGNAR, **SI**, v. r. (si tiragná). Se prendre par les cheveux. V. *Si carpignar*, *Tra*, R. et *Tiralhar.*

TIRAGOSSA, adj. vl. V. *Tiragassa.*

TIRAIRE, s. m. (tiráïré); *Tirador*, esp. cat. port. *Tiratore*, ital. Tireur, chasseur de profession; qui tire une lettre de change; qui tire au jeu de boule.

Éty. de *tir* et de *aire*, qui tire. V. *Tra*, Rad.

Tiraire à la carrela, un poulier et non un *tireur.*

TIRAIRE, **ARELLA**, s. (tiráïré, tirarèle). Tireur ou fileur, tireuse ou fileuse de soie, celui ou celle qui la dévide de dessus le cocon au moyen de l'eau chaude. V. *Tra*, Rad.

TIRAIRE, Pour tiroir. V. *Tiradour* et *Tra*, R.

TIRA-LACHA, V. *Tira-mouela.*

TIRA-LAISSA, (tire-láïsse); **TIRA-LACHA**. Le même que *tira-mouela*. V. *Tra*, R.

TIRA-LANÇA, Voy. *Vira-bouquin* et *Tra*, R.

TIRALANCET, s. m. (tirelancé); **TIRLANCET**, dl. Bilboquet. V. *Tra*, R.

TIRA-LARDOUNS, s. m. (tire-lardóuns). Terme de mépris, garçon rôtisseur qui arrache les lardons d'une volaille cuite. V. *Tra*, R.

TIRA-LARIGOT, s. m. (tiré-larigó). Tire largiot, ne se dit que dans cette façon prov. de parler, *Buoure-à-tira larigot*, boire à tire larigot, boire avec excès. V. *Tra*, R.

TIRA-LENGUA, s. m. V. *Fourmiguier* et *Tra*, R.

TIRALHAMENT, s. m. (tiraillamein). Tiraillement, on le dit des mouvements convulsifs des muscles, et improprement des nerfs qui ne se tiraillent pas, qui font croire à celui qui les souffre qu'on tire ses chairs comme avec une corde.

Éty. de *tiralhar* et de *ment*. V. *Tra*, R.

TIRALHAR, v. a. (tiraillá); **ESPAUTIRAR**, **TRIGOUSSAR**, **SAGAGNAR**, **ESTRIGOUSSAR**. Tirailler, tirer à diverses reprises et avec violence, tirer souvent et mal avec un fusil, un pistolet. V. *Poudregear.*

Éty. Dim. de *tirar* ou de *tir*, de *alh* et de *ar*, tirer par tout. V. *Tra*, R.

TIRALHAT, **ADA**, adj. et p. (tiraillá, áde). Tiraillé, ée. V. *Tra*, R.

TIRALHUR, s. m. (tiraillúr). Tirailleur, celui qui tiraille, on le dit des mauvais chasseurs ou des chasseurs qui tirent mal, soldat de l'infanterie légère qui commence l'attaque par un feu à volonté. V. *Tra*, R.

TIRA-LIGNA, s. f. (tire-ligne). Tire-ligne, instrument propre à tracer des lignes sur le papier. V. *Tra*, R.

TIRA-LIGNOOU, s. m. (tire-lignóou). Punaise à aviron. Cast.

TIRA-LIRA, s. m. (tire-lire); *Tiroliro*, cat. *Tiroriro*, esp. Son, bruit des instruments à vent. V. *Cacha-malhas.*

TIRA-LONGAS, s. f. pl. et

TIRA LONGS, s. m. pl. **TIRLANCES**. Retard, délai. V. *Tra*, R.

Aquot es de tira-longas, ce sont des longueurs.

TIRA-MELETA, s. f. (tire-meléte); **HAPA-LOUPIN**. Terme de mépris, happe-lopin, gourmand qui escamotte des morceaux dans les cuisines. V. *Tra*, R.

TIRAMEN, s. m. vl. *Tirament*, anc. cat. *Tiramiento*, esp. *Tiramento*, ital. Tiraillement, tirement, effort. V. *Tra*, R.

TIRAMENLAI, s. m. (tiramenlái), d. bas lim. Coup, poussée, bourrade.

Éty. de *tira me*, *en l'ai*. V. *Tra*, R.

TIRA-MOUELA, **TIRA-LAISSA**, **TIRA-LACHA**. *Faire tire mouela*, tirer et lâcher successivement, vouloir et ne vouloir pas, être indécis, incertain.

Éty. de *tirar*, tirer, et de *mouelar*, lâcher faiblir. V. *Tra*, R.

TIRAN, adj. vl. **TIRANS**. Retif, rude, avare, fâcheux. V. *Tra.*

TIRAN, *Tirá*, cat. Pour tyran. V. *Tyran.*

TIRANGEINA, Alt. de *Tiranteina*, v. c. m. et *Tra*, R.

TIRANNIA, V. *Tyrannia*.

TIRANT, adj. (tiran); *Tirante*, port. Tirant, approchant, qui est peu différent. V. *Tra*, R.

TIRANT, s. m. (tirán); *Tirante*, port. esp. *Tirant*, cat. Tirant, cordon qui sert à ouvrir et fermer une bourse, les prolongements des quartiers des souliers que l'on fixe sur le cou-de-pied au moyen d'une boucle ou d'un cordon, on les nomme aussi *oreilles ;* en terme de charp. pièce de bois qui tient en état les deux jambes de force du comble d'une maison; barre de fer qu'on place pour prévenir l'écartement d'un mur; nœud qui sert à bander les cordes d'un tambour; ganse fixée à l'intérieur et au haut des bottes pour servir à les tirer.

Éty. de *tirar*, tirer. V. *Tra*, R.

TIRANTEINA, s. f. (tiranteine); TELA-DRAP, LANI-LINI, TIRINTIN, SARGUINA. *Tiritaña*, esp. Tiretaine, espèce de droguet grossier, dont la chaîne est de fil et la trame de laine, fig. mauvaise étoffe.

Éty. Par antiphrase de l'esp. *tiritana*, qui désigne au contraire une espèce de drap très-fin, et qui a été fait de *Turdetania*, nom donné par Strabon et Ptolomée au royaume de Grenade en Espagne.

Faire la tiranteina, faire la farandole.

TIRA-PED, s. m. (tire-pè); *Tirapé*, port. *Tirapie*, esp. *Tirapeu*, cat. Tire-pied, courroie ou grande lanière de cuir, dont les cordonniers, savetiers, bourreliers et autres ouvriers qui travaillent le cuir et qui le cousent avec l'alène, se servent pour affermir leur ouvrage. V. *Tra*, R.

TIRAPEOUS, s. m. (tire-péous). Gribouillette. V. *Reire tirapeou* et *Tra*, R.

TIRA-PEOUS, s. m. (tire-peóus); TIRA-PEOUSSES. Nom qu'on donne, à Avignon, à la bardane, parce que là, comme ailleurs, les enfants se jetent aux cheveux, ses graines à épines crochues, d'où l'on ne les arrache qu'avec peine, ce qui lui a fait donner le nom de *tira-peous*, tire-cheveux. V. *Lampourdier* et *Tra*, R.

On donne, dans le même pays, le même nom à la petite bardane. V. *Grappoun*.

TIRA-PIAL, d. bas lim. V. *Tira-peou*, *Reire-tira-peou* et *Tra*, R.

TIRA-PLOUMB, s. m. (tire-plóum). Tire-plomb, espèce de rouet dont se servent les vitriers pour réduire le plomb en verges plates et à rainure des deux côtés. V. *Tra*, Rad.

TIRA-QU-POOU, adv. (tire-qu-póou); TIRO-QUI-POT. A l'envi, à qui mieux-mieux. V. *Tra*, R.

TIRAR, v. a. (tirá); *Tirare*, ital. *Tirar*, esp. port. cat. Tirer, amener à soi ou après soi, dévider la soie du cocon.

Éty. Par corruption du lat. *trahere*, ou du grec τιλλω (tillô), tirer, par le changement de *l* en *r*. V. *Tra*, R.

Ce verbe se rend de différentes manières en français.

Tirar d'aigua, puiser de l'eau.

Faire tirar soun pourtrait, faire faire son portrait, se faire peindre.

Tirar leis vacas, traire les vaches.

Tirar lou casteou, renifler, retirer la morve.

Tirar lou capeou, ôter le chapeau, saluer.

Tirar un coou de fusiou de pausat, tirer à la reposée ou au repos.

Quand tira vostre escandau? combien pèse votre balance? et non *combien tire*.

Aquella peça tira tant d'aunas, cette pièce a tant d'aunes de parties.

Tirar un plan, lever un plan.

Tirar drech, aller directement.

Tirar d'argent, recevoir de l'argent.

La font tira, la fontaine coule.

Ai una bouta que tira, j'ai un tonneau en perce.

Aquel emplastre tira, cet emplâtre fait couler, excite la suppuration.

Tirar lous anounciers, dl. publier les bans de mariage.

Tirar d'herbas, dl. sarcler.

Tira te d'aquit, retire toi de là.

Tirar camin, poursuivre son chemin.

Tirar à une perdrix à una lebre, etc., tirer une perdrix, un lièvre, et non tirer à une perdrix.

Tirar lou tete, d. bas lim. sevrer un enfant.

Tirar à la man, d. bas lim. jeter chacun une quille vers un but pour déterminer l'ordre dans lequel les joueurs doivent jouer, quiller.

Tirar de peiras, lancer des pierres.

Tirar à una bocha, débuter, la faire écarter du but.

Tirar de soun paire, ressembler à son père, avoir ses manières, tenir de son père.

Tirar pena, être en peine sur le compte de quelqu'un.

TIRAR, v. a. dg. Oter, enlever, arracher, retirer.

Tira *li sa misero et daycha-li sa lengo.*
Jasm.

TIRAR, v. a. ATIRAR. Décharger une arme à feu en enflammant la poudre dont elle est chargée, la chose lancée.

Tirar à balla, *à granalha*, tirer à balle, à plomb.

TIRAR, v. n. *Tirare*, ital. *Tirar*, esp. Tirer, s'en remettre à la décision du fort, tirer sur sa fin.

Tirar qu juga lou premier, abuter au jeu de quilles. V. *Tra*, R.

TIRAR, v. n. *Tirar*, cat. esp. *Tirare*, ital. Tirer, à ressembler, avoir du rapport.

TIRAR SE, v. r. Se tirer, se dégager, se délivrer. V. *Tra*, R.

M'en siou tirat, je m'en suis tiré, je m'en suis dégagé.

S'en tirar ame leis bragas netas, s'en tirer sain et sauf.

Tira t'en lai, recule toi.

Se tirar de dessous, se tirer d'affaire.

Leis ers se tiroun, il y a un courant d'air.

TIRAR, v. a. et n. vl. Ennuyer, vexer, fâcher, déplaire. V. *Tra*, R.

So que plus li tira, ce qui lui déplaît le plus.

Tirar lo fre, tenir la bride, arrêter, mater.

Tirar la pel, arracher la peau.

TIRAR-AL-FIN, dg. (tirá-ral-fi). Soutirer ou tirer le vin au clair, faire couler tout le vin clair qui est dans un tonneau.

TIRA-RIBA, s. m. (tire-ribe), dg. Guideau d'osier au bout d'une perche, espèce de filet qui a la forme d'une chausse.

TIRAR-LA-RESSEGA, dg. V. *Reniflar*.

TIRAS, s. f. pl. (tires), dl. Les tirans de la viande de boucherie, les tendons et les aponévroses. V. *Pelhandra*.

Éty. de *tirar*. V. *Tra*, R.

TIRA-SANG, s. m. (tire-sán). Sangsue. Cast. V. *Sangsua*.

TIRASSA, s. f. Outil de cordier, tramasse. Cast.

TIRASSA, s. f. (tirásse); ROUSSEGADA. *Striscia*, ital. Traînée, trace que fait ou que laisse ce qu'on traîne, suite, chose qui traîne en longueur, premiers linéaments d'une chose.

Éty. de la basse latinité *tracia*, fait de *tractus*, action de tirer, de traîner. V. *Tra*, R.

Dérivés: *Tirassa*, *Tirassar*, *Tirassat*, *Tirasseta*, *Tirassiera*.

TIRASSA, s. f. AMACH. Nom languedocien de la herse, V. *Herpi*, et de traîneau. V. *Grepa*, *Lieya* et *Tra*, R.

TIRASSA, s. f. d. bas lim. Chair filandreuse, mauvaise viande.

TIRASSA, s. f. dg. Tirasse, filet aussi large que long, qu'on étend sur le gibier qu'un chien tient en arrêt.

TIRASSA, s. f. (tirásse); TIRASSIERA, TIRASSETTA, TIRASSADA, LENGUA-DE-PASSEROUN, TRINCA-TALAA, TRAINA, SANNOUSA, COURREGEOLA. Traînasse, centinode, achée, renouée, *Polygonum aviculare*, Lin. plante de la famille des Polygonées, commune partout, dans les lieux gras et un peu humides. V. Gar. *Holygonum*, p. 373.

Éty. de *tirassar*, traîner, parce que cette plante est rampante. V. *Tra*, R.

TIRASSA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, dans la Camargue, selon M. de Rivière, au paturin littoral, *Poa littoralis*, plante de la famille des Graminées, dont les tiges sont couchées, d'où le nom de *tirassa*, traîne.

TIRASSADA, s. f. (tirassáde); REPIMPINADA. Pour traînée, V. *Tirassa ;* coureuse, femme de mauvaise vie, prostituée, traînée de quelque chose, V. *Tirassiera*.

Éty. de *tirassa* et de *ada*, chose traînée. V. *Tra*, R.

Jugar eis tirassadas, Avr. se traîner par terre.

TIRASSADOUR, s. m. (tirassadóu). Les pêcheurs donnent ce nom à la partie de l'embouchure d'un filet qui traîne à terre.

Éty. de *tirassar* et de *dour*, ce qui traîne. V. *Tra*, R.

TIRASSAR, v. a. (tirassá); TIROUSSAR, ROUSSEGAR, REBALAR, GOUDILHAR. Traîner, tirer après soi, maltraiter quelqu'un; salir quelque chose; engendrer, produire, traîner après soi des malheurs, des maux.

Éty. du grec τιναστω (tinassô), mouvoir, agiter, secouer, ou plutôt du lat. *trahere*. V. *Tra*, R.

Qu poou pas portar tirassa, qui ne peut porter traîne.

TIRASSAR, v. n. Traîner par terre, en parlant d'une robe ou de toute autre chose qui est plus longue que l'objet qui la porte; languir, mener une vie languissante. V. *Tra*, R.

TIRASSAR SE, v. r. Se traîner, languir; se salir. V. *Tra*, R.

TIRASSAT, **ADA**, adj. et p. (tirassá,

àde). Traîné, ée; vl. tiraillé, ée. V. *Tra*, Rad.

TIRASSETA, s. f. (tirasséte). Nom qu'on donne, à Valensoles, à deux plantes qui n'ont d'autre analogie que d'être rampantes:

1° A la renouée. V. *Tirassa* et *Tra*, R.

2° A la véronique à feuilles de lierre, *Veronica hederafolia*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées, commune dans les champs.

TIRASSETA, s. f. (tirassète). Un des noms de la renouée. V. *Tirassa* et *Tra*, R.

On donne le même nom, selon M. Garcin, au liseron, V. *Courriassa*, et à la herniaire.

TIRASSIERA, s. f. Traînée, plante. V. *Tirassa* et *Tra*, R.

Tirassiera d'un vaisseou, sillage.

TIRASSOUN, s. m. (tirassóun). Polisson qui se traîne dans les rues; jeune homme sale et déguenillé.

Ety. de *tirassar*, traîner. V. *Tra*, R.

TIRASSOUNS LEIS, On donne ce nom à Aix, à l'un des jeux de la Fête-Dieu, dans lequel on représente grossièrement le massacre des Innocents, par Hérode.

TIRASSUEGNA, s. f. (tirrassuégne). Ce qu'on traîne après soi, troupe de gens qui suivent; enfilade de choses; traînée. Garc. V. *Tra*, R.

TIRAT, **ADA**, adj. et p. (tirá, áde); *Tirado*, port. esp. Tiré, ée, part. de *tirar*. V. *Tra*, R.

Excepté, ée, dg.

TIRA-TOUT, V. *Barlingau*.

TIRAVESSA, s. f. (tirovèsse), d. bas lim. Jeu d'enfants dans lequel ils se tiraillent pour s'enlever les uns les autres, d'où l'exp. prov. *Fa la tiravessa*, pour dire, se tirailler dans une dispute. V. *Tra*, R.

TIRA-VIN, V. *Siphoun* et *Tra*, R.

TIRA-VIRA, s. f. (tire-vire). Roulette, sorte de jeu de hasard composée d'une roue horizontale divisée tout au tour en petites cases de différentes couleurs et d'une boulette qui tourne avec la roue. Le joueur gagne quand la boule tombe dans une case de la couleur sur laquelle il a mis son argent.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on ne fait que tirer ou prendre l'argent et tourner. V. *Tra*, Rad.

TIRE, vl. Qu'il ou qu'elle fâche, déplaise.

TIRES, nom de lieu, vl. Tyr.

TIRET, s. m. (tiré), d. bas lim. Volant, garni de plumes, chose qu'on tire; petit trait horizontal dont on se sert pour diviser les phrases. V. *Voulant* et *Tra*, R.

Tiroir, d. de Barcel. V. *Tiraire*.

TIRETA, s. f. (tiréte). *Tirette*, morceau de bois rond d'environ dix centimètres de long, ayant un fil de fer de 45 cent. attaché par les deux extrêmités à ses deux bouts, servant à diviser chaque *love* de savon en trois briques ou barres. V. *Tra*, R. pour chablot, V. *Tiroun* et *Peitrau*.

TIRETA, s. f. dg. Tiroir. V. *Tiraire*.

TIRETAS, s. f. pl. (tirétes), dl. *Tirilla*, esp. *Tireta*, cat. Terme de couturière pour femmes; petites bandes de toile cousues à la doublure du corps d'une robe, pour bien faire la taille, *Des tirettes*. Sauv.

Éty. de *tirar*, tirer. V. *Tra*, R.

TIRGOUSSAR, v. a. vl. Pour traîner, V. *Trigoussar*, *Tirassar* et *Tra*, R.

Las unas (leis fourmigas), van serca las prouvesions as camps
E *tirgossou* los gras quand les trouou trop grans.
Bergoing, XVIIme siècle.

TIRIACA, s. f. vl. V. *Theriaca*.

TIRINTIN, s. m. (tirïntïn), d. de Montp. Tiretaine. V. *Tiranteina*.

TIRLANCES, s. m. pl. (tirláncés), dl. Prétextes pour différer. Voy. *Alonguis* et *Tra*, R.

TIROLA, s. f. (tiróle). Le même que *Carrela*, v. c. m.

Éty. de *tirar*, tirer. V. *Tra*, R.

TIROSSAR, vl. V. *Tirassar*.

TIROU, V. *Tirou*.

TIROUAR, Garc. V. *Tiradour* et *Tra*, Rad.

TIROUN, s. m. (tiróu), dl. Sarcelle, canard. Doujat.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

TIROUN, s. m. (tiróu), dg. V. *Lentilha-d'aigua*.

TIROUN, s. m. (tiróun); TIRETA, CENGLON, TRAVOUI. Tortouse? Garc. *Chablot*, corde mince et de longueur moyenne servant à une infinité d'usages qui n'exigent pas de grands efforts; on donnait autrefois le même nom à la corde dont le bourreau se servait pour pendre un condamné.

Éty. de *tirar*. V. *Tra*, R.

TIROUN, s. m. (tiróu), d. bas lim. Mauvais fusil. V. *Tra*, R.

TIROUNADA, s. f. (tirounáde). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la lentille d'eau. V. *Lentilha-d'aigua*.

TIROUSSAR, v. a. d. bas lim. Tirailler. V. *Tirassar* et *Tra*, R.

TIRUR, s. m. (tirúr). Tireur; celui qui tire; qui met en circulation une lettre de change. V. *Tra*, R.

TIRUSA DE-LA-SEDA, s. f. (tirúse-dé-la-séde). Dévideuse, fileuse de la soie, et non *tireuse*. V. *Tra*.

TIS

TIS, s. m. Nasse. V. *Nassa*.

TIS ou TISSE-D'ENTREMALHADA, s. m. C'est le nom qu'on donne, en Provence, au filet qu'on appelle trémail sur les côtes de l'Océan. V. *Arret*.

TISAGE, s. m. (tisádgé). *Tisage*, action de chauffer le four à verre. Garc. V. *Tisoun*, Rad.

TISAIRE, s. m. (tisäïré). Fourneau à recuire le verre, Garc. tiseur, celui qui tise. V. *Tisoun*, R.

TISANA, s. f. (tisáne); *Tisana*, cat. esp. port. ital. Tisane et ptisane, boisson médicinale que l'on prépare ordinairement en faisant bouillir des herbes ou des fruits, dans une grande quantité d'eau.

Éty. du lat. *ptisana*, formé du grec πτισσω (ptissô), je ratisse, je monde, j'écorce, parce que l'orge mondé qui était la tisane ordinaire des anciens s'appelait πτισαννα (ptisanna).

TISAR, v. a. et n. (tisá). Tiser, entretenir le feu dans un four à verre, Garc. chauffer le feu. V. *Tisoun*, R.

TISI et **TISIA**, V. *Phthisia*.

TISOUN, TIS, radical dérivé du latin *titio*, *titionis*, tison.

De *titionis*, gén. de *titio*, par apoc. *tition*, et par le changemement de *t* en *s* et de *ion* en *oun*, *tisoun*; d'où: *Tisoun*, *Tisouni-ar*, *Tisouni-aire*, *Tisoun-ier*, *Tis-age*, *Tis-aire*, *Tis-ar*, *Tis-ur*, *Tiz-on*, *Tizonc-ar*, *A-tuz-ar*.

TISOUN, s. m. (tisóun); TIEN, TUEN, TIOUN. *Tizzone*, ital. *Tizon*, esp. *Tiçāo*, port. *Tio*, cat. Tison, reste embrasé d'une buche, d'un morceau de bois.

Éty. du lat. *titionis*, gén. de *titio*, m. s. V. *Tisoun*, R.

TISOUNAR, Garc. V. *Tisounar*.

TISOUNIAIRE, **ARELA**, s. (tisouniäïré, arèle); MOUCHOUNIAIRE, TIBOUNIAIRE. Tisonneur, euse, qui remue les tisons; qui aime à tisonner. V. *Tisoun*, R.

TISOUNIAR, v. n. (tisouniá); TIZOUCAR, BRASUCAR, MOUCHOUNIAR, TIBOUNEGEAR, TIBOUNIAR, TISOUNAR. Tisonner, remuer les tisons sans besoin.

Éty. de *tisoun* et de *ar*.

TISOUNIER, s. m. (tisounié). Tisonnier, instrument de forgeron, etc., pour attiser le feu. Garc. V. *Tisur* et *Tisoun*, R.

TISSA s., f. (tisse); TIÇA, dl. Manie, habitude, forte envie. V. *Tic* et *Grippa*.

Éty.

Et n'anez pas vous querellar
Per revesir qu'au deou parlar,
Car deffende en chef de pouliça
Aquella malhurouso tiça.
Favre.

TISSUT, s. m. (tissú); TISSU. *Tissuto*, ital. *Texido*, esp. *Tiço*, port. Tissu, il se dit de toutes sortes d'étoffes, de rubans, de toiles, etc.

Éty. du lat. *textum*, m. s. V. *Teiss*, R.

Dans tous les tissus on nomme:

CHAINE, les fils placés en long.
TRAME, ceux qui le sont en travers.

TISTA, nom de femme. Contr. de *Theotista*, v. c. m.

TISTE, s. m. (tisté), d. béarn. Panier. *Tiste de poumas, pèras, uous*, etc.

TISTET, Syncope de *Baptisto*, v. c. m.

TISTO, V. *Baptisto*.

TISTOUN, Dim. de *tisto*. V. *Baptisto*.

TISUR, s. m. (tisúr). Tiseur, celui qui tise, qui chauffe le four. V. *Tisoun*, R.

TIT

TIT, nom d'homme. Titus.

TITA, Contr. de *Baptista*, v. c. m.

TITA, s. f. (tite); TITE, d. béarn. Mamellon. V. *Tete*.

Sourtir de tite, être sevré.

TITA, TITA. Mots dont on se sert pour appeler les poules, cote, cote.

TITA-SOIA-GORGEA-SOLIS, TITANSOIO-GORGEALIS, dl. Le fils de la poule blanche, on le dit de quelqu'un extrêmement heureux en toutes choses.

TITAN-SOYA-GORGEOLIS, d. bas lim. Voy. *Tita-soia-gorgea-solis*.

TITANO, s. m. (titáne). Titane, métal que M. Grégor a trouvé à l'état d'oxyde dans un minerai sablonneux, dans le vallon de Menachan, en 1781.

Le titane n'a encore été obtenu qu'en pellicules friables, d'un rouge plus intense que celui du cuivre.

TITAS, s. f. pl. (tites). Nom qu'on donne aux cônes ou pommes de pin, à Meyronnes, près de Barcelonnette. V. *Courrouna.*

TITE, s. f. (titè); *Titere*, esp. Poupée, petite figure humaine qui sert de jouet aux enfants, jeune fille très-fluette et bien parée.

Éty. du grec τυτθὸς (tytthos), petit enfant au maillot, ou de τιτη (titê).

TITI, s. m. (titi). Nom par lequel les enfants et les nourrices désignent tous les oiseaux.

Éty. C'est une espèce d'onomatopée, comme le sont en général tous les premiers mots que prononcent les enfants, τιτυς (titys), en grec, poulet, petit d'un oiseau.

TITIER, s. m. (titié), d. bas lim. Malpropreté, saleté, ordure des enfants.

Laissa-te lavar que sies tout titier, laisse toi laver, tu es tout sale. V. *Tite.*

TITILLACIO, s. f. vl. TITILLIC. *Titillació*, cat. *Titillacion*, esp. *Titillação*, port. *Titillazione*, ital. Titillation, chatouillement.

Éty. du lat. *titillatio*, m. s.

TITILLIC, s. m. vl. V. *Titillacio.*

Éty. du lat. *titillus*, m. s.

TITINA, s. f. (titine), d. bas lim. Le pis de la vache. V. *Poussa*, teton, et *Tet*, R.

TITO, nom d'homme (tite); *Tito*, ital. Contraction de *Baptista*, v. c. m.

TITOL, s. m. vl. *Tito'*, cat. *Titulo*, esp. *Titolo*, ital. Titre, acte authentique, marque, enseigne, chapitre, écriteau; monument, droit. V. *Titre* et *Titul*, R.

TITOU, V. *Titoulet.*

TITOUL, s. m. dg. Père?

En sa santo mai mario
Et san Xoseph son titoul.
Daubasse.

TITOUL, (titou), et

TITOULET, s. m. (titoulé). Point, signe que l'on met sur l'*i* et à la fin d'une phrase pour indiquer qu'elle est finie.

Éty. du lat. *titulus*, signe, indice, et du dim. *et;* pour le second, petit signe. Voy. *Titul*, R.

Boutar lous titoulets, dl. mettre les points et les virgules.

TITOULET, s. m. (titoulé); *Titolet*, cat. Dim. de titre, petit titre, titre de peu de valeur, faux, supposé de nouvelle création. V. *Titul*, R.

Laissem à nouvella famillo,
A quauque mouderne baroun,
Au nouveou parvengut que voulountiers seqnilho
Dessus un *titoulet*, qu'es siou, car l'a croumpat,
Aquello soto vanitat.
Dioul.

Éty. du lat. *titulus*, m. s.

TITOUN, nom d'homme. Dim. de *Tita*, contr. de *Baptista*, v. c. m.

TITOUREL, ELLA, s. (titourèl, èle), dl. V. *Toustoun.*

TITRAR, v. a. (titrá). Titre, donner un titre d'honneur à une personne ou à une terre.

Éty. de *titre* et de *ar*. V. *Titul*, R.

TITRAT, ADA, adj. et p. (titrá, áde). Titré, ée, pourvu d'un titre honorifique.

Éty. de *titre* et de *at*. V. *Titul*, R.

TITRE, s. m. (titré); *Titulo*, esp. Titre, nom de dignité, d'emploi, degré supérieur.

Éty. V. *Titul*, R.

Le titre de nos rois est *Majesté.*
Celui du pape, *Sainteté.*
Celui des cardinaux, *Eminence.*
Celui des princes, *Altesse.*
Celui des ambassadeurs, *Excellence.*
Celui des évêques, *Grandeur.*
Celui du sultan, *Hautesse.*

TITRE, s. m. (titré); *Titulo*, port. esp. *Titol*, cat. *Titolo*, ital. Titre, inscription qui énonce le sujet d'un ouvrage, d'un livre, d'un chapitre.

Éty. du lat. *titulus*, m. s. V. *Titul*, R.

Winckelmann assure que les manuscrits d'Herculanum, qu'il a pu dérouler, portaient à la fin et au commencement un titre en petits et en gros caractères.

TITRE, s. m. Titre, en terme de monnaie, degré de fin de l'or et de l'argent.

Les titres des monnaies d'or et d'argent fabriquées en France sont actuellement de 900 millièmes, c'est-à-dire, qu'elles contiennent 900 parties d'or ou d'argent et 100 de cuivre, sur 1,000.

La tolérance du titre, soit en dessus, soit en dessous, est de 2 millièmes sur l'or et de 3 millièmes sur l'argent.

Nos anciennes pièces n'étaient pas toutes au même titre :

Celles d'or de 48 et de 24 livres sont à 901 millièmes.

Celles de 6 et de 3 livres, à 906.

Celles de 30 et de 15 sous, à 660.

Enfin, celles de 24, 12 et 6 sous, réduits à 20, 10 et 5, sont supposées au titre de 906.

Il y a trois titres légaux pour les ouvrages d'or, qui sont 920, 840 et 750, millièmes.

Deux pour ceux d'argent, 950 et 800.

TITRE, s. m. *Titulo*, esp. Titre, acte authentique qui sert à établir un droit, une qualité, droit qu'on a de posséder, de demander, propriété d'un emploi, etc. V. *Titul*, R.

TITROUN, s. m. (titróu), d. bas lim. Plastron, celui qui est en bute aux railleries, aux plaisanteries de tout le monde. V. *Juguet.*

TITUL, TITR, radical pris du latin *titulus*, *tituli*, titre, et dérivé du grec τίω (tiô), honorer, respecter, chérir, d'où τίτλος (titlos), titre, parce que les titres étaient honorables.

De *titulus*, par apoc. *titul;* d'où : *Titul-ari, In-titul-ar, In-titul-at, In-titul-ation, Titol, Titoul, Titoul-et.*

De *titul*, par la suppression de *u* et le changement de *l* en *r*, *titr;* d'où : *Titr-e, Titr-ar, Titr-at, At-titrat.*

TITULARI, adj. et s. (titulári); *Titolare*, ital. *Titular*, cat. esp. port. Titulaire, qui a le titre et le droit d'une dignité, celui qui est revêtu d'un titre, d'une charge, d'un bénéfice, soit qu'il en remplisse les fonctions ou nom.

Éty. du lat. *titularis*, m. s. V. *Titul*, R.

TIU

TIU, anc. lang. V. *Tiou.*

TIUL, s. m. Nom marseillais du tilleul. V. *Tilhoou.*

TIUTAI, s. m. (tiutái). Nom qu'on donne, à Nismes, au pouillot. V. *Fifi.*

TIV

TIVAUGEAR, d. bas lim. (tivooudzá). V. *Chivaugear.*

TIZ

TIZANA, s. f. vl. TYRANA, TIPSANA. Voy. *Tisana.*

TIZIA, vl. V. *Phthisia.*

TIZO, vl. Tison.

TIZON, s. m. vl. TIZO, TUZO. V. *Tisoun.*

TIZONAR, v. n. vl. TUZONAR. V. *Tisouniar.*

TIZOUCAR, dg. V. *Tisouniar* et *Tisoun*, Rad.

TO

TO, vl. Souvent employé pour *te o*, te le.

TO, V. *Toc.*

TOA

TOA, vl. pron. poss. TA. Tienne. Voy. *Tua.*

TOALA, vl. V. *Toualha.*

TOALHA, s. f. vl. *Toolha*, port. esp. Nappe, serviette, linceul.

TOALHO, vl. V. *Toalhon.*

TOALHON, vl. V. *Toalhon.*

TOALHON, s. m. vl. TOALON, TOUALHON, TOALHO. *Tovalló*, cat. Essuie-main, linge, torchon, serviette. V. *Tel*, R.

TOALON, vl. V. *Toalhon.*

TOARA, s. f. vl. Chenille, ver. V.

TOARCES, s. m. vl. Pays, territoire de Thouars.

TOART, adj. vl. Camus, qui a le nez retroussé.

Éty. du lat. *tortus*, tortu. V. *Tors*, R.

TOB

TOBIOS, s. m. (tobiós). Petite malle que quelques religieux portaient en voyage.

TOBO, s. m. (tóbe). Peyrot emploie ce mot, ainsi écrit, pour désigner un idiot, un nigaud. V. *Niais.*

TOC

TOC, s. m. (tó); TO. Tache, mouche, marque ronde qui se distingue par sa couleur du reste du poil, des cheveux, de la peau ou de l'étoffe. V. *Tocc*, R.

TOC, s. m. (tóc). Dans la Haute-Provence, morceau : *Un bouen toc de pan*, un gros morceau de pain; but auquel on vise, auquel on doit toucher. V. *Tochi* et *Tocc*, R.

TOC, s. m. dl. *Toc*, cat. *Toque*, esp. port. *Tocco*, ital. Toc, heurt, coup, coup de marteau, et fig. *N'a un toc*, il est un peu fou, il a le cerveau fêlé.

Éty. de *taxo*, toucher, bruit que fait le marteau en touchant, en frappant. V. *Tocc*, Rad.

En vl. il ou elle touche, frappe.

TOC-a-toc, et

TOC-et-toc, V. *Tocca-Tocca.*

TOCAMEN, s. m. vl. *Tocament*, cat. V. *Toccament.*

TOCAR, vl. *Tocar*, cat. V. *Toccar.*

TOCAS, s. f. pl. vl. Bosses, bubons, cloches. V. *Tocc*, R.

TOCC, touc, touch, sous-radical dérivé du latin *taxare*, *taxo*, *taxatum*, toucher, manier, *taga*, dont le primitif est *tangere*, de θίγω (thigô), toucher, tanger. V. *Tact*, R.

De *taxare*, par apoc. *tax*, par le changement de *a* en *o* et de *x* en *cc*, *tocc*; d'où : *Toc*, *Tocc-a*, *Tocca-tocca*, *Tocca-sin*, *Tocc-ar*, *Re-toccar*, *Toca-men*, *Toc-as*.

De *tocc*, par le changement de *cc* en *ch*, *toch*; d'où : *Toch*, *Toch-ar*, *Toch-i*, *Toch-ou*.

De *tocc*, par le changement de *toc* en *tou*, *touc*; d'où : *Touc-ada*, *Touc-adour*, *Touc-ar*.

De *touc*, par le changement de *c* en *ch*; *touch*; d'où : *Touch-a*, *Touch-ant*, *Touch-ar*, *Touch-ada*, *Toqu-a*, *Toque-san*, *Touqu-egear*, *Touqu-et*.

TOCCA, s. f. (tóque); toca. *Dounar una tocca*, toucher, appuyer fortement, manger beaucoup de choses.

Cregner la tocca, craindre la dépense.

De longa tocca, depuis longtemps, de longue main.

Éty. de *toccar*. V. *Tocc*, R.

TOCCA, s. f. dl. Buchette, V. *Busca*, pour but, touche. V. *Toch* et *Tocc*, R.

TOCCA, s. f. (tóque); toqua. *Toca*, esp. Toque, espèce de coiffure. V. *Tocc*, R.

TOCCA, s. f. (tóque). Touche, la partie des instruments sur laquelle on appuye le doigt pour faire sonner les notes.

Éty. de *toccar*. V. *Tocc*, R.

TOCCA-LAI, s. m. (tóque-lái). Sorte de fauvette ou de pinson, oiseau. Garc.

TOCCAMENT, s. m. vl. tocamen. *Tocament*, cat. *Tocamento*, port. *Tocamiento*, esp. *Toccamento*, ital. Attouchement, tact, sens du toucher.

Éty. de *toccar* et de *ment*, ou du lat. *tactio*, m. s. V. *Tocc*, R.

TOCCANT, ANTA, adj. (toucán, ánte); touchant. *Tocante*, esp. port. Touchant, ante, qui touche le cœur, qui émeut les passions.

Éty. de *toccar* et de *ant*, qui touche. Voy. *Tocc*, R.

TOCCANT, adv. touchant. *Tocante*, cat. esp. port. Touchant, concernant, tout proche, qui touche. V. *Tocc*, R.

TOCCA-PEI-TEMPS, s. m. d. bas lim. Homme de loisir, homme rusé qui fait l'imbécile.

Éty. de *tocca*, sonne, de *pei*, pour, et de *temps*, qui sonne pour le temps. V. *Tocc*, R.

TOCCAR, v. a. (toucá); touchar, tocar, vl. toquar. *Toccare*, ital. *Tocar*, esp. port. cat. Toucher, mettre la main, manier, tâter, mettre le doigt, le pied, sur quelque chose, frapper, battre, chasser avec le fouet.

Si m'aguesse toucat, s'il m'eut touché, recevoir de l'argent, émouvoir, aborder, être joint, contigu, mettre de l'encre sur les caractères d'imprimerie, au moyen de la balle, jouer de certains instruments de musique.

Toccar de l'orgue, toucher l'orgue et non de l'orgue.

Toccar l'aubada, jouer l'aubade.

Toccar doou tambour, battre la caisse.

Toccar lou veire, choquer le verre.

Aquot tocca pas aquot, ce n'est pas de quoi il s'agit.

Éty. du gothique *tekan*, m. s. ou du grec θίγω (thigô), toucher, lancer, reprendre, d'où l'on voit que notre verbe *toucar* a les deux signification du verbe grec, toucher et corriger. V. *Tocc*, R.

Toccar la man, toucher dans la main, se dit et se fait en signe de consentement, d'adhésion, de réconciliation ou d'amitié.

Toucher la main, n'est pas français dans ce sens, on dit aussi donner une poignée de main.

Toccar lou veire, choquer le verre.

Toccar l'aubada, jouer une diane, donner une haubade.

TOCCAR, v. n. Toucher, atteindre à.

Toucar au planchier, toucher au plafond, être proche de, en parlant du temps, émouvoir, en parlant d'un orateur, concerner, importer.

TOCCAR SE, v. r. *Tocarse*, cat. Se toucher, être contigu, se joindre de manière qu'il n'y ait rien entre deux.

TOCCAR-tu-pu, v. n. (toucá-tu-pu), dl. Trinquer, boire du vin pur et en grande quantité.

TOCCAR LOU, s. m. Le tact, le toucher, le sens par lequel on juge de la qualité des corps en les touchant. V. *Tocc*, R.

TOCCASE, s. m. (tocásé), dl. Anier du moulin.

Éty. de *toccar*, toucher, frapper, et de *ase*, âne. V. *Tocc*, R.

TOCCA-SIN, s. m. (tóque-sin); tocosan, toco-sen, alarma, bat-sen. Tocsin, bruit d'une cloche qu'on sonne à coups pressés et redoublés pour donner l'alarme, pour avertir qu'un incendie s'est manifesté, que l'ennemi approche, etc.

Éty. de *toccar*, frapper, et de *sin*, vieux mot qui signifiait cloche, fait du lat. *signum*, signal. V. *Tocc*, R.

TOCCAT, ADA, adj. et p. (toucá, áde); *Tocado*, esp. Touché, ée, selon le verbe, un peu fou, qui a un grain de folie.

Éty. V. *Tocc*, R.

TOCCA-TOCCA, adv. (tóque-tóque), dl. toc-et-toc, toc-a-toc. Touchant, près l'un de l'autre.

Siam tocca-tocca, nous sommes côte-à-côte.

Éty. de *toccar*. V. *Tocc*, R.

TOCCA-TOUQUET, s. m. (toque-touqué). Jeu d'enfant, consistant à jeter un objet pour tâcher de toucher celui que l'adversaire avait jeté avant. Garc.

TOCCA-TU-PU, s. m. (tóque-tu-pu), dl. Un ivrogne. V. *Ibrougna.*

TOCCOSEN, V. *Tocca-sin* et *Tocc*, R.

TOCH, s. m. (totch); tochi, tocca. Le but auquel on vise au jeu du palet, pour déterminer le rang des joueurs ; borne.

Éty. de *tochar*, toucher. V. *Tocc*, R.

Faire tochi, toucher le but au jeu de cligne musette.

Semblar de tochs, ressembler à un hébété, à une statue.

TOCHA, s. f. vl. Touche, attouchement, heurt. V. *Tocc*, R.

TOCHAR, V. *Toccar.*

TOCHI, But, borne. V. *Toch.*

Sembla un tochi, il semble un terme.

TOCHOU, s. m. (tótchou); tochi. *Tocho*, esp. Imbécile, nigaud, fou, Sauv. grossier, ignorant.

Éty. de *toch*, but auquel on vise. V. *Tocc*, Rad.

TOCOSAN, Alt. de *Tocca-sin*, v. c. m. et *Tocc*, R.

TOCOSIAU, dl. m. s. que *Dourda-mouta*, v. c. m.

TOD

TOD, vl. Il ou elle prend.

Éty. de *tolre*.

TODIS, s. m. (tódis); todi, todioum, todium. Taudis, logement petit et malpropre, cahute, maison de débauche. V. *Bastidoun.*

Éty. de la basse lat. *tuldum*, dont on s'est anciennement servi pour désigner le désordre que faisait le bagage d'une armée ; selon Ducange et selon d'autres veulent qu'il ait été dit pour *taulis*, fait de *tabulatum.*

TOE

TOESCO, s. m. vl. Thiois, allemand, tudesque. V. *Ties.*

TOG

TOGA, vl. *Toga*, cat. esp. ital. V. *Togea.*

TOGEA, s. f. (tódge); toga. *Toga*, port. esp. cat. ital. Toge, robe des anciens Romains, robe des magistrats.

Éty. du lat. *toga*, fait de *tegere*, couvrir. V. *Teg*, R.

TOGNA, dl. V. *Tonia.*

TOGNAS, V. *Tonias.*

TOGNET, (tougné). V. *Toinet.*

TOI

TOILETA, s. f. (toilète). Etant pris du français. V. *Teleta* et *Toileta.*

TOINET, touanet. V. *Toinoun.*

TOINETA, nom de femme. Dim. de *Antoineta*, v. c. m.

TOINO, touano, nom d'homme. Alt. de *Antoino*, v. c. m. et *Toni.*

TOINOUN, touanoun, nom d'homme. Dim. de *Antoino* ou de *Toino*, v. c. m.

TOIS, vl. V. *Toiso.*

TOISA, s. f. (tóise); touaso. *Toesa*, esp. Toise, mesure de longueur de six pieds.

Éty. de la basse lat. *tesa*, fait de *tesus*, part. de *tendere*, tendre, étendre. V. *Tend*, Rad.

TOISAGI, s. m. (toisádgi); toisage, touasage. Toisé, mesurage à la toise, nombre de toises d'un ouvrage. Garc. V. *Tend*, R.

TOISAIRE, s. m. (toisáiré); touasaire. Toiseur, celui qui toise. Garc. V. *Tend*, R.

TOISAR, v. a. (toisá); touasar. Toiser, mesurer un ouvrage avec la toise, V. *Canegear* et *Mesurar*, fig. examiner quelqu'un

attentivement comme pour le juger et avec un certain mépris.

Éty. de *toisa* et de *ar*. V. *Tend*, R.

TOISAT, **ADA**, adj. et p. (toisá, áde). Toisé, ée. V. *Tend*, R.

TOISO, s. f. vl. TOIS, TOYSOS. *Toison*, cat. *Tuson*, esp. *Tosão*, port. *Tosone*, ital. Toison. V. *Aous* et *Tond*, R.

TOL

TOL, TOLR, TOLT, TOLL, radical pris du lat. *tollere*, *tollo*, *sustuli*, *sublatum*, lever, élever, enlever en haut, faire éclater la voix, ôter, emporter, démolir, détruire, d'où *tolerare*, tolérer, supporter.

De *tollere*, par apoc. *tol*; d'où : *Told-re*, *Tol-edor*, *Tol-eiris*, *Tolg-ut*, *Toll-e*, *Tol-re*, *Tolt*, *Tolt-a*.

De *tolerare*, par apoc. *toler* ou *touler*; d'où : *Touler-able*, *Touler-ança*, *Touler-ant*, *Touler-ar*, *Touler-at*, *Tout*, *Tout-as*.

TOL, vl. Il ou elle ôte, ravit, empêche, défend.

Éty. du lat. *tollas*.

Tolàs, que tu ôtes.

Tolc, il ou elle ôta, empêcha.

TOLA, s. f. (tóle); PLATA. Tôle, fer mince ou en feuille que l'on emploie à une foule d'usages.

Éty. Probablement du lat. *tela*, toile, à cause de son peu d'épaisseur, ou de *talha*, fer taillé ou étendu en feuilles. Roq.

On donne le nom de :

TOLERIE, à l'art du tôlier.
TOLIER, à celui qui fabrique les tôles.

TOLA, vl. Qu'il ou qu'elle prenne.

Éty. de *tolre*, pris.

TOLASTRE, s. m. (tolástré), dl. Heureux, hasard. Sauv.

TOLC, vl. Il ou elle ôta.

Éty. de *tolre*, ôter.

TOLDRE, v. a. vl. Prendre, tordre, couper. V. *Tond*, R.

Éty. du lat. *tollere*. V. *Tol*, R.

TOLEDOR, s. m. vl. TOLLEDOR. *Toglitore*, ital. Ravisseur, pillard, brigand.

Éty. du lat. *tollere*. V. *Tol*, R.

TOLEIRE, s. m. vl. Voleur. V. *Toledor* et *Tol*, R.

TOLEMENT, s. m. vl. *Tollimiento*, anc. esp. *Tolhimento*, port. *Toglimento*, ital. Enlèvement, séparation. V. *Tol*, R.

TOLENTIN, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. aux tuiles dites sarrasines. V. *Teoule*.

Éty. Alt. de *teoule antic*.

TOLGUT, **UDA**, adj. et p. vl. Pris, prise, enlevé, ée.

Éty. du lat. *tollere*, prendre, enlever.

TOLIEU, s. m. vl. Tonlieu, péage, douane, tribut, droit de transport par eau.

Éty. du lat. *tollere*. V. *Tol*, R.

Ni renda en sa honor ces ni tolieu.
Ne rende en son fief cens ni tonlieu.
Roman de Gerard de Roussillon.

TOLIPAN, V. *Tulipan*.

TOLLE, TOLLE, (tóllè, tóllé). Tolle, mot latin pris de l'évangile, crier tolle sur quelqu'un, crier afin d'exciter de l'indignation contre quelqu'un. V. *Tol*, R.

TOLLEDOR, vl. V. *Toleire*.

TOLLER, vl. *Toller*, anc. esp. Oter, enlever. V. *Tolre*.

Éty. du lat. *tollere*, m. s. V. *Tol*, R.

TOLLERABLE, vl. *Tolerable*, cat. esp. V. *Toulerable*.

TOLLERANSA, vl. *Tolerancia*, cat. V. *Touleranço*.

TOLLERAR, vl. *Tolerar*, cat. V. *Toulerar*.

TOLO, nom de lieu, vl. Toulon.

TOLOIRAS, s. f. pl. vl. Ciseaux.

TOLON, vl. Ils ou elles enlèvent.

TOLON, s. m. Par suite du mauvais système d'orthographe adopté par M. Béronie dans son dictionnaire Bas-Limousin, ce mot signifie *Talent*, v. c. m.

TOLOZAL, adj. vl. *Tolosa*, cat. *Tolosano*, esp. Toulousain, de Toulouse.

Éty. du lat. *tolosanus*, m. s.

TOLRE, v. a. vl. TOLLER, TOLDRE. *Tolrer*, anc. cat. *Toller*, anc. esp. *Tolher*, port. *Tollere* et *Togliere*, ital. Oter, enlever, couper, retrancher, détacher, détourner, prendre, saisir, cesser, empêcher, refuser.

Éty. du lat. *tollere*, m. s. V. *Tol*, R.

Toletz, ôtez.

Tolgra, ôterais, ôterait.

Tolgron, ôtèrent, prirent.

Tolgues, ôtât.

Toli, j'ôte.

Tolon, ils ou elles ôtent, prennent.

Tolria, ôterait.

TOLT, **OLTA**, adj. et p. vl. *Tolt*, cat. Enlevé, emporté, ôté.

Éty. de *tollere*. V. *Tol*, R.

Tolta la malvasia costuma, ayant aboli un usage vicieux.

TOLTA, s. f. vl. TOUTA. Levée des tailles, prêt forcé, expoliation. V. *Tol*, R.

C'est de ce mot qu'a été formé maltolte qu'on a d'abord dit *mal-tolte*.

TOLUS, s. m. (tólus), dl. Tombe, pierre sépulcrale qu'on met sur la fosse d'un mort. Sauv.

TOLZA, et

TOLZAN, s. m. vl. Pièce de monnaie de Toulouse, le toulousain.

Éty. du lat. *tolosanus*, de Toulouse.

TOM

TOM, s. m. vl. TUM. Côteau, colline, tombeau.

Éty. du lat. *tumulus*, m. s.

TOM, s. m. vl. *Tomb*, cat. *Tumbo*, esp. *Tombo*, port. *Tomo*, ital. Chute, culbute, tour d'adresse, de souplesse. V. *Toumb*, R.

TOMBA, vl. *Tomba*, cat. Pour tombe. V. *Toumba*.

TOMBADOR, et

TOMBAIRE, s. m. vl. TUNBADOR. Sauteur, danseur, voltigeur, faiseur de tours. V. *Toumb*, R.

TOMBAR, vl. *Tombar*, cat. Faire des tours, des culbutes. V. *Toumbar*.

TOMBAREL, adj. vl. A chute, à rimes répétées, parlant des vers. V. *Toumb*, R.

TOME, s. m. (tómé); TOMO. *Tomo*, ital. esp. port. Tome, volume d'un ouvrage imprimé ou manuscrit, la division du tome est faite par les matières et celle du volume par la reliure.

Éty. du lat. *tomus*, dérivé du grec τομος (tomos), qui signifie partie d'un tout, morceau retranché, dérivé de τέμνω (temnô), je coupe.

TOMPLINA, s. f. vl. Bassin, réservoir, pièce d'eau. V. *Toupin*.

TOMS, s. m. vl. Chute, que tu tombes.

TON

TON, TOUN, radical pris du latin *tonus*, *i*, ton, son, et dérivé du grec τόνος (tonos), ton, tension, mode, harmonie, formé de τείνω (teinô), tendre.

De *tonus*, par apoc. *ton*; d'où : *Ton*, *En-ton-ar*, *In-ton-ation*.

De *ton*, par le changement de *o* en *ou*, *toun*; d'où : *Toun-ada*, *Toun-ar*, *Toun-edre*, *Toun-erro*, *Toun-ique*, *De-toun-ar*, *De-toun-ation*, *En-tounar*, *Es-touna-ment*, *Es-toun-ar*.

TON, s. m. (tón); *Tuono*, ital. *Tono* et *Ton*, esp. *Tom*, port. *To*, cat. Ton, en médecine, l'état de tension ou de fermeté naturelle de chaque partie du corps humain; en musique, certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix ou d'un autre son; en peinture, le degré de force, de vigueur, d'intensité dans le coloris, et les nuances du style, dans les ouvrages d'esprit.

Éty. du lat. *tonus*, m. s. V. *Ton*, R.

TON, s. m. vl. Conduit, souterrain pour les eaux. V. *Toun*.

TON, vl. pron. poss. m. sec. pers. sing. TIEUS, TEU. *Ton*, cat. Ton, tien. V. *Toun*.

TONA, s. f. vl. Tonneau, tonnelle. Voy. *Toun*, R.

TOND, TOUS, TOUZ, radical pris du latin *tondere*, *tondeo*, *tonsum*, tondre, raser, et dérivé du grec τομεύω (tomeuô), couper, tailler, amputer.

De *tondere*, par apoc. *tond*; d'où : *Tondre*.

De *tond*, par le changement de *o* en *ou*, *tound*; d'où : *Tound-eire*, *Tound-esoun*, *Tound-re*, *Tound-ut*, *Re-tound-ilhas*, *Toundage*, *Tound-ur*, *Told-re*.

De *tonsum*, par apoc. *tons*; d'où : *Tonsura*, *Tons-ur-ar*, *Tonsur-at*, *Tonz-ouiras*, *Tesouiras*, *Tes-oira*.

De *tound*, par la suppression de *d*, *toun*; d'où : *Toun-ut*, *Toyson*.

TONDEDOR, et

TONDEIRE, s. m. vl. V. *Toundeire*.

TONDO, **DA**, adj. (tóndo, tónde), Imbécille, nigaud.

TONDRE, v. a. vl. Tondre. V. *Toundre*.

Tond, il ou elle tond.

TONDRES, vl. Dépouilles. V. *Tond*, R.

TONEDRE, s. m. vl. Tonnerre. Voy. *Tron*.

TONEL, s. m. vl. TONELH, TONELL. *Tonell*, cat. *Tonel*, esp. port. *Tinello*, ital. *Tonel*, tonneau. V. *Touneou* et *Toun*, R.

TONELA, s. f. vl. Tonnelle, tonne, treille.

TONELH, s. m. vl *Tonell*, cat. Tonneau. V. *Tonel*.

TONI, nom d'homme (tóni). Antoine. V. *Antoni*.

Fig. un imbécile, un nigaud, ce mot se dit aussi pour étron. V. *Estrouen*.

TONIA, nom de femme (tónie); **togna.** Antoinette, fig. stupide, grossière.

Éty. V. *Toni*.

TONIAS, nom d'homme (touniás); **tougnas.** Péjoratif de *toni*, gros antoine, gros benêt, gros imbécile.

TONIAS, s. m. Augm. de *toni*, gros nigaud.

TONIASSA, s. f. (toniásse). Augm. péj. de *tonia*, grosse imbécile.

TONIBOUI, s. m. (toni-bóui). Un nigaud brutal, un imbécile méchant.

Éty. de *toni* et de *boui*, pour bœuf.

Mau despiech lou toni bouiregardaz coussi trata sa maire. Favre.

TONSURA, vl. *Tonsura*, cat. V. *Tounsura*.

TONSURAR, vl. *Tonsurar*, cat. esp. *Tonsurare*, ital. V. *Tounsurar* et *Tond*, R.

TOO

TOOULADA, et

TOOULADOUR, V. *Tournouira* et *Tabl*, Rad.

TOOULAR, V. *Taular* et *Tabl*, R.

TOOULISSA, V. *Taulissa*.

TOOULISSAGE, s. m. (tooulissádge). Toiture d'une maison; action de la faire. Garc. V. *Taul*, R.

TOOULISSAR, v. a. V. *Taulissar*, *Teoulissar* et *Taul*, R.

TOOULISSIER, s. m. (tooulussité). Tuilier.

TOOULISSOUN, s. m. (tooulissóun). Toit à cochon, loge à cochon couverte en totalité ou en partie. Garc. V. *Tabl*, R.

TOOUPOUN, dl. V. *Taupoun*.

TOOUREOU, s. m. (toouréou). Taureau. Avr. V. *Buou*.

TOOURRAR, V. *Tourrar*.

TOOURREOU, s. m. (toourrèou). Petite planche de bois; dalle de pierre; taureau. Garc.

TOOUTENA, **toouti.** Avr. V. *Tautena*.

TOOUTI, s. m. Garc. V. *Tautena*.

TOP

TOPA, J'accepte, soit, j'y consent.

Nouestre lutenent generau
Segounda per lou prouvençau,
Au luech de topa, *dirà massa.*
J. de Cabanes.

TOPA, (toupá), imp. du ver. *topar*, et int. qui marque consentement. Tope, soit, j'y consens.

Éty. Mot hébreu qui signifie bon, bien, selon Mén.

TOPAR, v. n. (toupá); **toupar.** *Toppare*, ital. *Topar*, cat. esp. Toper, consentir à une offre, à une proposition.

TOPAZA, s. f. (topáze); *Topazio*, port. ital. *Topació*, esp. *Topaci*, cat. Topaze, pierre précieuse, transparente, vitreuse ordinairement jaune.

Éty. du lat. *topazius*, dérivé du grec τοπάζιον (topazion), dérivé selon Pline de τοπαζω (topazô), je me cache, parce qu'elle fut trouvée d'abord dans une île de la Mer-Rouge nommée Topaze, qui était nébuleuse et difficile à trouver.

La topaze la plus estimée est la jaune du Brésil.

TOPAZI, vl. V. *Topaza*.

TOPE, et

TOPET, s. m. vl. *Tope*, port. Heurt: *Far topet à la peira,* heurter entre la pierre; choc.

TOPI, s. m. vl. Pot. V. *Toupin*.

TOPINA, s. f. vl. V. *Toupina*.

TOPIQUE, s. et adj. (toupiqué); *Tipio*, cat. *Tipico*, ital. esp. port. Topique, remède qu'on applique sur la partie malade ou sur celle qui y répond.

Éty. du lat. *topicus*, dérivé du grec τοπος (topos), lieu.

TOPOGRAPHIA, s. f. (toupougraphie); *Topographia*, port. *Topografia*, esp. cat. ital. Topographie, description d'un lieu particulier, ou d'une petite étendue de terre, d'une ville, d'un bourg, etc., différent en cela de la chorographie qui est la description d'une plus grande étendue du pays.

Éty. du lat. *topographia*, dérivé du grec τοπος (topos), lieu, et de γράφω (graphô), je décris.

Sous-dérivés:

Topographe, qui sait la topographie.

Topographique, qui appartient à la topographie.

TOQ

TOQUA, V. *Toca* et *Toc*, R.

TOQUAR, vl. V. *Tocar*.

TOQUERA, vl. Il ou elle toucherait: *Toquet*, toucha; *toquiei*, je touchai.

TOQUESAN, V. *Alarma*.

Éty. Anciennement les cloches étaient appelées saintes, d'où l'on a fait *toque saint* et *tocsin*, de *toque*, toucher, et de *saint*, les saints. V. *Tocc*, R.

TOR

TOR, s. m. vl. Tour. V. *Torn*, R.

Al tour, à son tour.

TOR, s. m. dg. Tour, V. *Torre* et *Tourre*; pour toureau, V. *Toureou*; pour retourner, V. *Tourna*.

Que bey qu'ou rando de tor bordo
Toul l'oustau à touto la bordo.
D'Astros.

TOR, s. m. dl. Le froid, la gelée.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

TOR, dg. Pour *tors*, boiteux. V. *Bouitous*, *Goi* et *Tors*, R.

TORA, s. f. (tóre); **jauneta.** Nom que porte, aux environs de Toulouse, la chlore perfoliée, *Chlora perfoliata*. Lin.

TORA, V. *Touera*, aconit, et *Touera*, chenille.

TORA, s. f. Nom languedocien du sorbier des oiseaux. V. *Tuissier*.

TORA, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la chrysomèle du peuplier, *Chrysomela populi*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Herbivores ou Phytophages, très-commun partout, facile à reconnaître à ses élytres rouges, ayant un point noir à leur extrémité, et le corps d'un verd bronze noirâtre.

TORBA, s. f. vl. Foule.

Éty. du lat. *turba*, m. s. V. *Tourb*, R.

TORBADOR, s. m. vl. Persécuteur. V. *Tourb*, R. et *Turbaire*.

TORBAIRE, vl. V. *Turbaire*.

TORBAMEN, vl. V. *Turbamen*.

TORBAR, vl. *Torbar*, cat. V. *Turbar*.

TORBAT, **ADA**, adj. et p. vl. Troublé, ée. V. *Troublat* et *Turb*, R.

TORBATIO, et

TORBATION, vl. V. *Turbatio*.

TORBELON, s. m. vl. Hélice, volute.

TORCA, s. f. (tórque), dl. Lavette. V. *Tourchoun*, *Tourc* et *Tors*, R.

En vl. Hart, lien.

TORCA-DE-VINS, s. f. (tórque-de-bins), dg. Torche d'osier, botte d'osiers fendus, qu'on vend en torches, composées d'un certain nombre de *crins*, c'est-à-dire, de brins.

TORCAR, vl. *Torcar*, cat. V. *Tourcar*.

TORCHA, s. f. (tórtche); **turca**, **tourcha**, **antorcha.** Chère: *Faire bona torcha*, faire bonne chère.

TORCHA, s. f. *Torela*, ital. Torche, flambeau. V. *Tors*, R.

TORCIO, vl. V. *Torsio*.

TORCLE, s. m. (tórclé), dg. Cercle?

Et tandis que cercabe un torcle *de bachère,*
Toumby de quiou dédons.
Verdier.

TORDETA, et

TORDOLA, s. f. vl. Tourtourelle. Voy. *Tourtourela*.

TOREILHAR, v. a. vl. Barricader, fermer, verrouiller.

Éty. de *tor*, tour, et de *eilhar*.

TORENA, nom de lieu et non d'homme, vl. Touraine et Turenne.

TORGE, **ORGEA**, adj. (tórdgé, órdge). Tortu, ue, qui est de travers.

A torge, à tort et à travers.

Éty. V. *Tors*, R.

TORIG, et

TORIGA, adj. vl. Stérile. V. *Turga*.

No era filh ad Elisabet, que era toriga,
Alegra té toriga *que no enfantas.*

TORMENT, s. m. vl. *Torment*, cat. *Tormento*, esp. ital. port. Gêne, question, torture. V. *Tourment* et *Tors*, R.

TORMENTADOR, s. m. vl. *Tormentador*, anc. esp. Exécuteur de la haute justice. V. *Bourreou* et *Tors*, R.

TORMENTANSA, s. f. vl. Tourment, souffrance; dispute pernicieuse. V. *Tors*, R.

TORMENTAR, vl. *Tormentar*, cat. V. *Tourmentar* et *Tors*, R.

TORMENTILLA, vl. *Tormentilla*, cat. V. *Tourmentilha*.

TORN, **tourn**, **tourni**, **tour**, radical pris du latin *tornus*, *i*, tour, et dérivé du grec τόρνος (tornos), m. s. d'où τορεύω (toreuô), tourner, arrondir au tour.

De *tornus*, par apoc. *torn*; d'où: *Retornar*, *Torn-as*, *Tor*, *Torn*, *Torn-ar*, *Torn-ada*, *Torneja-dor*, *Torn-et*, *Torn-egear*.

De *torn*, par le changement de *o* en *ou*, *tourn*; d'où: *Tourn-ada*, *Tourna-vent*, *Tourn-a*, *Tourn-ar*, *Bis-tournar*, *Countournar*, *Des-tournar*, *En-tournar*, *Tourn-egear*, *Tourna-vis*, *Tourn-egeaire*, *Tourn-et*, *Tourni-ar*, *Tourn-iquet*, *Tourn-ois*,

Tourn-ouira, *Tourn-ur*, *Tourn-ura*, *Ritourn-ela*.

De *tourin*, par la suppr. de *n*, *tour;* d'où: *Tour*, *Al-en-tour*, *Al-en-tours*, *Au-tour*, *De-tour*, *Tour-et*, *Tour-oun*, *Tor-ou*, *Tour-ar*, *Tour-ad-ouira*, *Tourr-ol*, *Retourn-ar*.

TORN, s. m. vl. TOR. *Torn*, cat. *Torno*, esp. port. ital. Tour, révolution; retour, réapparition; retrait, terme de jurisprudence; tour d'adresse; rempart, mur de circonvallation; fois.

Éty. du lat. *tornus*, tour.

TORN, s. m. vl. *Torn*, cat. esp. Retour: *Drech de torn*, droit de retour.

TORNA, s. f. vl. *Torna*, cat. esp. port. Retour, révolution, riposte, revanche, résistance. V. *Torn*, R.

TORNADA, s. f. vl. *Tornada*, cat. esp. *Tornata*, ital. Tournée, reprise, refrain, ritournelle.

Éty. V. *Torn*, R.

TORNADIS, ISSA, adj. vl. Tournant, ante.

Éty. de *Torn*, R. et de *adis*.

TORNALHAR, v. n. vl. Tournailler, tournoyer, biaiser.

TORNAR, v. n. vl. *S'entornar*, se dédire.

TORNAR, v. n. vl. *Tornar*, cat. esp. Détourner, devenir, redevenir, ramener, rendre, se retirer, revenir, changer, remettre, retourner, avoir recours, attaquer, actionner. V. *Tournar* et *Torn*, R.

Ce mot se trouve déjà vers la fin du VIe siècle, dans l'histoire d'une retraite curieuse, que les soldats de Commentiolus, général de l'empereur Maurice et ceux de Chagan, roi des Huns, firent en même temps, sans être poursuivis ni les uns ni les autres. Mais un mulet des bagages de Commentiolus, ayant fait tourner sa charge pendant la nuit, on appela le conducteur qui était éloigné par les cris répétés de *torna*, *torna fratre*, *retorna*, à ces cris les troupes de part et d'autre crurent être surprises par l'ennemi et prirent la fuite.

Les auteurs qui ont transmis cette histoire, et qui ont conservé en lettres grecques les mots en question, assurent qu'ils appartenaient à la langue du pays.

Tornar denam, représenter, objecter.

TORNAR SE, v. r. vl. Se changer, se transformer, se faire, devenir. V. *Torn*, R.

Que negun non pot ir si nos torna *espavers.*

Que personne ne peut aller, si elle ne se change en épervier.

Hist. Crois. Alb. v. 4087.

TORNARIA, s. f. anc. béarn. Retour. V. *Torn*, R.

Dret de tornaria *per primessa.*

Fors et Cost. de Béarn.

TORNAS, s. f. pl. vl. *Far tornas*, rendre, riposter; *Ses tornas*, sans se défendre. V. *Torn*, R.

TORNAT, ADA, adj. et p. vl. *Tornado*, esp. Devenu, ue, changé, revenu.

Éty. de *Torn*, R. et de *at*.

TORN'ATRAS, vl. Recule, tourne en arrière.

TORNEGAR, v. n. vl. V. *Torneiar*.

TORNEI, s. m. vl. TORNEIAMEN, TORNEL, TORNIL. Guerre, combat, Tournoi. V. *Tournois*.

Éty. V. *Torn*, R.

TORNEIA, s. f. vl. Orfraie.

TORNEIAMEN, vl. V. *Torneyament*.

TORNEIAR, v. n. vl. TORNEYAR, TORNEJAR, TORNEGAR, TORNIAR. *Tornejar*, cat. *Tornear*, esp. port. *Torniare*, ital. Jouer, lutter, dans les tournois, tournoyer, retourner; combattre en tournois, entourer, environner, pour tourner, V. *Tournegear*.

Éty. de *tornei*, tournois, et de *ar*. Voy. *Torn*, R.

TORNEJADOR, s. m. vl. *Tornejador*, cat. Tourneur, sculpteur; qui suit les tournois. V. *Torn*, R.

TORNEJAIRE, s. m. vl. Joûteur. Voy. *Torn*, R.

TORNEJAR, vl. *Tornejar*, cat. Voy. *Torneiar*.

TORNEJAT, adj. et p. vl. Tourné, ceint, entouré. V. *Torn*, R.

TORNEL, vl. V. *Tornei* et *Tournoi*.

TORNELLA, s. f. vl. Dim. de *tor*, petite tour, tourelle. V. *Tourr*, R.

TORNER, adj. vl. V. *Tornier*.

TORNES, s. m. vl. *Tornes*, esp. Tournois, monnaie.

TORNET, s. m. vl. Toupie, sabot. V. *Torn*, R.

TORNEY, s. m. vl. Tournoi, débat, V. *Tornei*. C'est aussi une pièce de vers qui rappelle les joûtes chevaleresques, chez les troubadours. V. *Torn*, R.

TORNEYADOR, et

TORNEYAIRE, s. m. vl. *Torneador*, esp. Tournoyeur, champion de tournoi, joûteur. V. *Torn*, R.

TORNEYAMENT, s. m. vl. TORNEIAMEN. *Torneamente*, ital. Tournoi, combat, V. *Tornei*.

C'est encore le nom que les troubadours donnaient à l'espèce de composition qu'ils nommaient tenson, lorsqu'elle avait plus de deux interlocuteurs.

Éty. de *tournoy*, *tournoyement*, parce que chaque personnage répondait tour à tour aux autres. V. *Torn*, R.

TORNEYAR, vl. V. *Torneiar* et *Torn*, Rad.

TORNEYHAMENT, s. m. vl. Tournoie, combat. V. *Torn*, R.

TORNIADOR, s. m. vl. Faiseur de tournois. V. *Torn*, R.

TORNIAR, vl. V. *Torneiar*.

TORNIER, adj. vl. TORNER. Retrayant, term. de jurisprudence. V. *Torn*, R.

TORNIS, ISSA, adj. vl. Tordu, ue, tournoyé, ée, à tour, à rouet.

Éty. V. *Torn* et *Tors*, R.

TORNO, nom de lieu, vl. Tournon en vivarais.

TOROBOUL, s. m. (toroböul), dl. Dévidoir, qui sert à mettre ce fil en écheveaux. V. *Travouil* et *Tebanclas*.

TORO-LORO, s. m. (tóre-lóre), dl. Un hautbois. Sauv.

TORON, s. m. vl. Grain, rôti.

TOROU, s. m. (tórou), dl. Un tronçon: tranche d'un corps cylindrique ou approchant de cette forme; rondin, grosse pièce de bois en grume, ronde et entière. Sauv.

Dérivés: *Tourar*, *Touradouira*, *Touroun*.

Éty. du grec, τορεύω (toreuô), tourner, s'arrondir autour. V. *Torn*, R.

TORQUAR, vl. V. *Tourcar*.

TORR, TOURR, TOST, radical pris du latin *torrere*, *torreo*, *tostum*, rôtir, brûler, être roide de froid, et dérivé du grec θέρω (thérô), chauffer.

De *torrere*, par apoc. *torre;* d'où: *Tor*, *Torr-ada*, *Torr-ar*, *Torr-at*.

De *torr*, par le changement de *o* en *ou*, *tourr*; d'où: *Tourr-ada*, *Tourr-agi*, *Tourr-ar*, *Tourr-ide*, *ida*.

De *tourr*, par la suppression d'une *r*, *tour*, d'où les mêmes mots que par *tourr*: *Tour-as*, *Es-tour-ar*, *Es-tour-ir*, *Estourr-ir*, *Estourr-it*.

De *tostum*, par apoc. *tost*, d'où: *Tost-a*, *Tost-ar*, *Tot-i*.

TORR, s. vl. Fortune.

TORRACHA, s. f. Guérite.

Éty. de *torre*, tour. V. *Tourr*, R.

TORRADA, s. f. (tourráde), TOURRADA, dl. et béarn. TOURROULH. Forte gelée. V. *Gelada*.

Jamay non sentats calourado,
Labassi, brumas, ni tourrada.
Goudelin.

Éty. de *tor*, de *gel*, de *ada* et de *torrere*, être roide de froid. V. *Torr*, R.

TORRAGI, s. m. (tourrádgi); TAURRAGI, TOURRAGI. Torréfaction, action de torréfier.

Éty. du lat. *torrefactio* et de *agi*. V. *Torr*, R.

TORRAR, v. n. (tourrá); TOURRAR, dl. Brûler de froid.

Éty. de l'esp. *torrar*, rôtir, geler. V. *Gelar* et *Torr*, R.

TORRAR, v. a. (toourrá); TOURRIR, TOURRAR, TAURRAR, TOOURRAR. *Torrar*, esp. cat. port. Torréfier, faire, sécher, griller, rôtir au feu.

Éty. du lat. *torrere* ou *torrefacere*. Voy. *Torr*, R.

TORRAR, dl. Pour geler, brouir. Voy. *Gelar* et *Ton*, R.

TORRAT, ADA, adj. et p. (toourrá, áde); TOURRAT. *Torrado*, port. Grillé, torréfié.

Éty. du lat. *torridus*, ou de *torrefactus*. V. *Torr*, R.

TORRAT, ADA, adj. et p. (tourrá, áde). TOURRAT, d. béarn. *Torrado*, port. Totalement gelé. V. *Gelat* et *Torr*, R.

TORRAT, vl. V. *Torrelat*.

TORRE, vl. *Torre*, cat. esp. V. *Tourre*.

TORREILHAR, v. a. vl. Barricader, fermer, verrouiller. V. *Tourr*, R.

TORRELAT, ADA, adj. et p. TORRAT. vl. *Torreado*, port. esp. Tourelé, ée, garni de tours, en forme de tour.

Éty. du lat. *turritus*, m. s. V. *Tourr*, R.

TORRER, s. m. vl. Tourier, gardien, défenseur d'une tour. V. *Tourr*, R.

TORRID, IDA, vl. adj. *Torrido*, esp. port. ital. cat. Torride, brûlant.

Éty. du lat. *torridus*, m. s.

TORS, **tours**, **tort**, **tourt**, **torch**, **torc**, **tourc**, **dort**, radical dérivé du latin *torquere*, *torqueo*, *torsi*, *tortum*, tordre, tourmenter ; d'où : *Tormentum*, tourment. Voy. *Tourment*, R.

De *torsi*, par apoc. *tors ;* d'où : *Tors-edura*, *Tors*, *Tors-er*, *Re-torser*, *En-tors-a*.

De *tors*, par le changement de *o* en *ou*, *tours ;* d'où : *Coun-tours-ion*, *Tor*, *Es-tours-uda*, *Tortz*, *Tourci-dura*, *Tourc-ir*.

De *tortum*, par apoc. *tort ;* d'où : *Tort-u-el*, *Re-tort*, *Tortur-ier*, *Tort*, *Tort-ura*, *Torti-coli*, *Tort-or*, *Bis-torta*, *Des-tort-ilhar*.

De *tort*, par le changement de *o* en *ou*, *tourt ;* d'où : *Tourt-a*, *Tourt-assa*, *Tourt-el*, *Tourt-eou*, *Tourt-iera*, *Tourtilh-oun*, *Tourt-ilhar*, *Tourt-ouir-ar*, *Tourt-oul-iera*, *Tourt-is ; Torch-a*, *En-dort-a*, *Touers-er*, *Re-touers-er*, *Touert*, *Re-touert*, *Touars-e*, *Touerc-a*, *Toues*.

TORS, vl. Il ou elle tordit ; de *tordre*, tordre. V. *Tors*, R.

TORS, s. m. vl. Morceau, tronçon ; nom de lieu, *Tours*, ville de France.

TORSEDURA, s. f. vl. *Torcedura*, esp. port. *Torsedura*, anc. cat. Torture, entorse, action de tordre. V. *Tors*, R.

TORSEMENT, s. m. vl. **torciment**, cat. *Torcimiento*, esp. Tortuosité, torture. Voy. *Tors*, R.

TORSENOU, s. m. (torsenóu), d. bas lim. Plusieurs quenouillées de laine ou plusieurs écheveaux tordus ou liés ensemble. V. *Liassa* et *Tors*, R.

TORSENOUS, s. m. pl. Grains de verre en couleur qu'on attache au cou des enfants, comme une amulette, pour les préserver de plusieurs maladies, et particulièrement des maux des yeux.

TORSER, v. a. (tórser) ; **touerser**, **gimblar**, **recourchounar**, **touesser**, **tosser**. *Torcere*, ital. *Torcer*, esp. port. cat. Tordre, tourner de biais en serrant ; plier en tournant et en roulant ; donner le tors au fil, à la soie ; cabler de la corde, de la ficelle, etc. fig. tergiverser, biaiser.

Éty. du lat. *torquere*, ce qui prouve qu'on devrait écrire ce mot par un *c*, *torcer*, et non par une *s*, *torser*, comme on l'a fait jusqu'à présent. V. *Tors*, R.

Torser lou mourre, tordre la bouche, faire une grimace désapprobatrice.

Si poou pas torser, il ne saurait se courber, se baisser.

Rendre torta, tortuer.

Podi plus torser, je ne puis plus marcher, avaler les aliments.

TORSER SE, v. r. ou **se touerser**. Se tordre, se plier, se tortiller en se roulant : *Toursez-vous un pauc*, tournez-vous un peu de côté ; barguigner. V. *Tors*, R.

TORSIDURA, vl. *Torcedura*, esp. port. *Torsedura*, cat. anc. *Torsure*, torture, entorse. V. *Entorsa* et *Tors*, R.

TORSIO, vl. V. *Torcio*.

TORSIO, et

TORSION, s. f. vl. **torcio**. *Torzione*, ital. Torsion, entorse ; torture, tranchée, convulsion, qui fait tordre. V. *Tors*, R.

TORSSER, d. bas lim. Voy. *Torser* et *Tors*, R.

TORSUT, UDA, adj. et p. (toursú, úde) ; **toursut**, **tourtilhous**. *Storto*, ital. *Tuerto*, esp. *Torcido*, port. Tortu, ue, qui n'est pas droit, qui est de travers, contrefait. V. *Tort*.

Éty. du lat. *tortus*. V. *Tors*, R.

TORT, vl. Tourdre, oiseau. V. *Tourdre*.

TORT, ORTA, adj. et p. (tór, órte) ; **touert**, **toursut**. *Tort*, cat. *Torto*, ital. port. *Torcido*, esp. Tors, orse, qui est tordu ou qui en a la figure.

Camin tort, chemin tortueux.

Esprit tort, esprit faux.

Mourre tort, visage faux, traître.

Éty. du lat. *tortus*, m. s. V. *Tors*, R.

Boiteux, euse, dg.

TORT, s. m. vl. Torture. V. *Tourtura* et *Tors*, R.

TORT, s. m. (tor) ; **touert**. *Torto*, port. ital. *Tuerto*, esp. *Tort*, cat. Tort, ce qui est opposé à la justice, à la raison, lésion, dommage, injure mêlée d'injustice.

Éty. du lat. *tortum*, tortu, de travers, par opposition à *rectum*, droit juste. V. *Tors*, R.

Pourtar tort, occasionner du dommage à quelqu'un.

TORT A, adv. *Atort*, cat. A tort, sans raison, sans justice.

TORTA, s. f. dl. et bas lim. **tourta**. *Pan de torta* ou *pan brusquier*, pain de ménage, pain bis, gros pain fait en rond, *tourte*. Ency. Méth.

Éty. de *torta*, tordue, fait en rond, parce qu'anciennement et dans beaucoup de pays encore, on donnait la forme d'un cercle au pain. V. *Tors*, R.

TORTA, s. f. vl. Tourte, espèce de gâteau de seigle.

TORTA, s. f. vl. Poussée, secousse. V. *Tors*, R.

TORTEGEAIRE, AIRA, adj. (tourtedjáiré, áire), dg. **tourtegeaire**. Boiteux, euse. V. *Goi*.

TORTEL, s. m. vl. Tourteau, gâteau. V. *Tourtel* et *Tois*, R.

TORTELH, s. m. vl. **tortell**. *Tortell*, cat. Gâteau de forme circulaire. V. *Tors*, R.

TORTESA, s. f. vl. V. *Tortuositat*.

TORTEZIR, v. a. vl. Tortiller. V. *Tors*, Rad.

TORTICOLI, s. m. (torticóli) ; *Torcicollo*, port. Torticolis, position vicieuse de la tête permanente ou passagère qui fait qu'on ne peut pas la tourner ou qu'on ne le peut qu'avec douleur, celui qui est affecté de cette infirmité.

Éty. du lat. *collum tortum*, gén. *torti colli*, cou tordu. V. *Tors*, R.

TORTILHADA, s. f. (tourtilláde), dl. **tourtiada**. *Tortilha*, port. Gâteau fait de fine pâte avec du sucre et des œufs. Sauv. Voy. *Touerca* et *Tors*, R.

TORTILHAR, v. a. (tourtillá) ; **tourtiar**. Tortiller, tordre plusieurs fois, fig. chercher des détours. V. *Tors*, R.

A beou tourtilhar, il a beau regimber.

TORTILHOUN, s. m. (tourtillóun) ; **tourtoun**, **brassabeou**, **tourtilhoun**. Craquelin, sorte de gâteau fait en forme de collier, avec des œufs, de la farine et du sucre.

Éty. de *tourta* et du dim. *oun*. V. *Tors*, Rad.

TORTILHOUNS, V. *Encoubladas*.

TORTILHOUS, OUSA, adj. **tourtious**. *Tortuoso*, ital. esp. port. Tortueux, tords. V. *Torsut*.

Éty. du lat. *tortuosus*, m. s. V. *Tors*, R.

TORTILLO, s. m. vl. V. *Tortilhon*.

TORTIPED, s. m. (tortipède), dl. Boiteux. Doujat.

Éty. Pied tordu. V. *Tors*, R.

TORTIS, adj. vl. Tordu. V. *Tors*, R.

TORTIS, s. m. vl. Torche, flambeau.

Éty. de la basse lat. *tortisius*, m. s. Voy. *Tors*, R.

TORTIS, s. m. (tourtis) ; **rouend**, **rond**, **tourtis**. Anneau des pendants d'oreilles, pendant circulaire.

TORTIS, s. m. dl. **tourchat**, **tourtis**. Du torchis, mélange de terre grasse, de paille ou de foin, dont on fait des murailles dans les lieux où l'on manque de pierres.

Éty. de *torquere*, tordre, parce qu'on tord la paille qui entre dans cette composition, autour de plusieurs bâtons en forme de torches. Roq. V. *Tors*, R.

TORTISSAR, v. n. (tourtissá) ; **tourtissar**. Bâtir avec du torchis, fagoter, hourder. V. *Pastissar* et *Tors*, R.

TORTISSAT, ADA, adj. et p. (tourtissá, áde), dl. **tourtissat**. Bâti avec du torchis, hourdé, fagoté. V. *Tors*, R.

TORTO, vl. Bâton noueux.

TORTOIRA, nom de lieu, vl. Tortose, en Catalogne.

TORTOR, s. m. *Tortore*, ital. Lacet, garrot ; torturier, bourreau, qui torture.

TORTOR, s. m. vl. *Tortore*, ital. Torture ; bourreau, celui qui torture, garreau servant à tordre ; lacet.

Éty. du lat. *tortor*, qui donne la torture. V. *Tors*, R.

TORTOR, adj. vl. De torture : *Ministres tortors*, ministres de torture.

Éty. V. le mot précédent et *Tors*, R.

TORTOS, s. m. Bâton noueux, gourdin. V. *Tortouire* et *Tors*, R.

TORTOUICHA, s. f. (tourtouiche) ; **tourtouissa**, **tourtoucha**. Vanne d'un moulin ; abée. V. *Torz*, R.

TORTOUIRAR, v. a. (tourtouirá) ; **tourtouirar**. Garroter, entourer d'une grosse corde, et fig. torturer, tourmenter, faire souffrir.

Éty. de *tortura* et de l'act. *ar*. V. *Tors*, Rad.

Lous pousque tourtouirar *à jamais senso fin.*
Belaud. XVme siècle.

TORTOUIRAR, v. a. (tourtouirá) ; **tourtouirar**. Tordre, tortiller, tourmenter ; rouler.

Éty. du lat. *torquere*, m. s. V. *Tors*, R.

TORTOUIRAR SE, v. r. Se tordre, faire des contorsions occasionnées par la douleur, par les coliques, etc., se rouler dans la boue, en d. bas lim.

TORTOUIRE, s. m. (tourtouiré). Bâton tortueux ; personne gauche, idiot, benêt. Garc. V. *Tors*, R.

TORTOULIERA, s. f. (tourtouliére) ; **tourtouliera**, **tourteliera**, **tourtouiera**, **tourteirieras**, **tourtouriera**, **tourteiliera**, **freisset**, **soustas**. *Sommière*, liûre, cable

d'une charrette, qu'on bande au moyen d'un moulinet et d'une barre, pour assujétir et garrotter des ballots.

On donne le même nom à la corde double qui, partant de la partie inférieure du bât, passe sur la charge et va se fixer à la partie opposée, après quoi on la serre au moyen d'un garrot connu sous le nom de *Bilha*, v. c. m. et *Tors*, R.

TORTRE, s. f. vl. TORTRET, TORDOLA. *Tortore*, ital. Tourterelle : *Un par de tortres*, une couple de tourterelles. Sauv. V. *Tourtourela* et *Tourtour*, R.

TORTRET, s. f. Rayn. V. *Tortre*.

TORTUEL, adv. vl. A tort, de travers. V. *Tors*, R.

TORTUGA, vl. *Tcrtuga*, cat. V. *Tartuga*.

TORTUOSAMENT, adv. vl. *Tortuosamente*, esp. *Tortuosament*, cat. Tortueusement. V. *Tors*, R.

TORTUOSITAT, s. f. vl. TORTUOZITAT, TORTESA. *Tortuosidad*, esp. *Tortuositat*, cat. *Tortuosità*, cat. Tortuosité, état de ce qui est tortueux.

Éty. du lat. *tortuositatis*, gén. de *tortuositas*, m. s. V. *Tors*, R.

TORTUOZ, vl. V. *Tortuos*.

TORTUOZ, OZA, adj. vl. *Tortuoso*, cat. esp. port. ital. Tortueux, euse, qui va de travers, en tournant.

Éty. du lat. *tortuosus*, m. s. V. *Tors*, R.

TORTUOZITAT, vl. V. *Tortuositat*.

TORTURA, s. f. (tortúre); TOURTURA. *Tortura*, cat. esp. port. ital. Torture. V. *Question*.

Éty. du lat. *tortura*, m. s. V. *Tors*, R. parce qu'on tordait les membres en infligeant ce supplice; fig. injure, injustice; adv. *A tortura*, injustement.

TORTURIER, adj. vl. Injuste, inique, malfaisant, tortueux, sinueux, détourné. V. *Tors*, R.

TORTZ, adj. et p. vl. Torturé, tourmenté, V. *Tors*, R. subst. m. grive. V. *Tourdre*.

TOS

TOS, s. m. vl. TOZAR. *Tozo*, esp. Jeune enfant, jeune garçon, jouvenceau, nain.

Éty. de l'arabe *tozo*, m. s.

TOS, s. f. vl. THOS. *Tos*, cat. Toux. V. *Tous* et *Tuss*, R.

Adj. tondu ; sot, novice.

TOS, pr. poss. m. deux. pers. vl. Ton, tes. V. *Toun*, *teis*.

Éty. du lat. *tuus*, m. s.

TOSARDA, s. f. vl. Jeune fille. V. *Toza*.

TOSCA, s. f. vl. Qu'il ou qu'elle empoisonne.

TOSCAN, ANA, adj. (touscán, áne); *Toscano*, esp. Toscan, ane, l'un des cinq ordres d'architecture. V. *Ordres*.

TOSCAR, v. a. vl. Empoisonner. V. *Empouisounar*.

TOSET, vl. V. *Tozet*.

TOSI, s. m. vl. Poison.

Éty. du lat. *toxicum*.

TOSOYRA, s. f. vl. TOTEZA. Ciseau, cisoire. V. *Tond*, R.

TOSSEC, s. m. vl. Crapaud, V. *Grapaud*; pour poison, V. *Pouisoun*.

TOSSEGAR, v. a. vl. Empoisonner. V. *Empouisounar*.

TOSSER, dl. V. *Estorser*, *Torser* et *Tors*, R.

TOSSILHOS, adj. vl. Tousseur. Voy. *Tuss*, R.

Gensan.... no sera tossilhos.... qui d'ela uza. Eluc. de las propr.

TOSSIR, vl. *Tossir*, cat. V. *Tussir*.

TOST, adv. vl. TOT. *Tost*, cat. *Tosto*, ital. Tôt, aussitôt, promptement, bientôt.

Éty. de l'ital. *tosto* ou du cat. *tost*.

TOST, OSTA, adj. vl. Rôti, brûlé, calciné.

Éty. du lat. *tostus*, m. s.

TOSTA, s. f. (tóste), dl. *Tostada*, esp. Une tartine au beurre.

Éty. du lat. *tosta*, brûlée, rôtie, part. de *torrere*. V. *Torr*, R.

Dans le Bas-Lim. on donne ce nom à des tranches de pain trempées dans du lait et des œufs qu'on fait ensuite frire dans le beurre, et qu'on saupoudre ensuite du sucre.

TOSTAR, v. a. vl. *Tostar*, port. esp. Rôtir, brûler, griller. V. *Torr*, R.

TOSTE, OSTA, adj. (tósté, óste). Droit, ferme, solide, qui ne remue pas, et par antiphrase, chancelant, en parlant d'un ivrogne.

TOSTEMPS, adv. vl. TOSTEMS. *Tostemps*, cat. Toujours. V. *Toustemps*.

TOT

TOT, TOUT, radical dérivé du latin *totus*, *tota*, *totum*, tout, autant.

De *totus*, par apoc. *tot*; d'où : *Tot*, *Tot-i*, *Tras-tot*.

De *tot*, par le changement de *o* en *ou*, *tout*; d'où : *Tout*, *Tout-al*, *Toutala-ment*, *Toutal-itat*.

TOT, Ce mot, qui termine beaucoup de noms propres, signifie habitation, dans les langues anciennes, ainsi *Holot*, *Baulot*, *Roulot*, *Pelletot*, *Lanquetot*, *Bouquetot*, *Bonnetot*, *Manetot*, *Franquetot*, *Hebertot*, signifient demeure de Hebert, de *Franq*, etc. Cette terminaison est fort célèbre en Danemarck.

TOT, adv. vl. V. *Tost*.

TOT, OTA, pr. indéf. m. vl. *Tot*, cat. *Todo*, esp. *Tutto*, ital. *Tudo*, port. Après une négation, *tot* signifie rien, aucun, aucune chose : *Estar ses tot faire*, rester sans rien faire; *Ses tota guerra*, sans aucune guerre; *Senes totz mals*, sans aucuns maux.

Adv. *Tot jorn*, *Tota dia*, *Totas horas*, *Tota via*, signifient : toujours, sans cesse, en tout temps.

TOT, adv. *De tot en tot*, vl. entièrement. V. *Tot*, R.

TOT, TOTZ, vl. Tous. V. *Tout* et *Tot*, R.

Adj. et p. enlevé, ôté.

TOT-JORN, vl. Toujours, continuellement.

TOTALITAT, *Totalitat*, cat. V. *Toutalitat*.

TOTA-ORA, vl. adv. (tóte-óre). Toujours.

Adj. et p. prise, ôtée, toute.

TOTAS-VES, adv. TOTAS-VECHS, vl. TOTAVIA. Toutefois, cependant, pourtant.

TOTHZ, vl. Tous.

TOTI, s. m. (tóti) ; TOTOU. *Tonto*, port. esp. Butor, imbécile, niais, qui ressemble à une statue ; stupide ; tartine, tranche de pain rôtie et trempée dans l'huile fraîchement extraite. Garc. V. *Torr*, R.

TOTI, vl. Tous, tout. V. *Tot*, R

TOT'ORA, expr. adv. vl. A toute heure, toujours, toutefois.

TOTOU, s. m. d. de Barcel. Butor. V. *Toti* et *Niais*.

Éty. Probablement de *totoul*, toton.

TOTSANCT et

TOTSANT, vl. V. *Totzants*.

TOTS-TEMPS, V. *Toustemps*.

TOTZ, vl. pron. ind. Tout, sujet. Voy. *Tout* et *Tot*, R.

TOTZSANTS, s. f. vl. TOTSANCT, TOTSANT. Toussaint. V. *Toussants*.

TOU

TOU, s. m. dl. TOUAT, GRUN, TOUC. Un égout, un cloaque de ville, et non un aqueduc.

Lorsqu'on parle des cloaques des anciens, le mot est féminin, *la cloaque de Rome*, mais si c'est d'un lieu destiné à recevoir les immondices il est masculin, il est tombé dans un cloaque.

TOU, dg. Pour tour, alt. de *Tourre*, v. c. m.

TOU, pr. poss. d. béarn. Pour *Toun*, *Ta*, v. c. m.

TOUA, pr. poss. f. (tóue), d. bas lim. La tienne. V. *Tiouna*.

TOUADOUR, s. m. dg. (touadóu). Aiguillon.

TOUALA, vl. V. *Toualha*.

TOUALHA, s. f. (touáille) ; TOUAYA, NAPPA, TOUALIA, TOUAILLA, TOALA, TOUALA, vl. *Tovaglia*, ital. *Toalha*, port. *Toalla*, esp. *Tovalla*, cat. Nappe, linge dont on couvre la table sur laquelle on veut manger.

Le mot touaille désigne encore en français le linge pendu sur un rouleau, auprès du lieu où l'on se lave les mains, et qui sert à les essuyer.

Éty. du celt. *touailh*, le même, ou de la basse lat. *tobalea*, linge ; *toal*, en bas bret. V. *Tel*, R.

Virar touailha, commencer un second repas immédiatement après avoir terminé le premier.

Qu bouta la touailha bouta lou mai.
Ce que se dis à taula que s'estreme dins la touailha.
A canalha fau pas toualha. Prov.

Estremaz vostra toualha, dit-on à quelqu'un qui laisse sortir de sa culotte, un bout de chemise.

En vl. ce mot signifie encore drap, linceul.

TOUALHETA, s. f. (touailléte), Garc. V. *Toualeta* et *Telota*.

TOUALHON, vl. V. *Toalhon*.

TOUALHOUN, s. m. (touaillóun), dl. TOUGALHOUN, TOUALIOUN. *Toalhinha*, port. *Tovallola*, cat. Serviette de paysan. Sauv. petite nappe.

Éty. de *toualha* et du dim. *oun*, petite nappe, serviette.

TOUALHOUN, d. bas lim. Bâton de chêne.

TOUARA, V. *Touera.*

TOUARCA, V. *Touerca.*

TOUARSE, s. m. Tortis, assemblage de fils tordus ensemble. Garc. V. *Tors*, R.

TOUART, TA, Gar. V. *Tort* et *Tors*, Rad.

TOUASCA, Garc. V. *Tousca.*

TOUASOUN, s. f. Pour toison, Garc. mot pris du français. V. *Aous.*

TOUAYO, Garc. V. *Toualha.*

TOUAYORO, Garc. V. *Talhora.*

TOUBEOUJUST, adv. (toubèou-jús). Tout-juste, précisément, c'est cela, à l'instant même.

TOUBIAS, s. m. (toubiás), Benêt, nigaud, butor.

TOUBIO, nom d'homme, (toubie); *Tobia*, ital. *Tobias*, esp. Tobie.

L'Eglise honore quatre saints de ce nom, les : 12, 17 et 19 septembre et le 2 novembre.

TOUC, s. m. (touc). On nomme ainsi à Barcelonnette, un conduit souterrain pour les eaux, un aqueduc. V. *Tou.*

TOUCA, s. f. (tóuque), dg. Vase en terre grossière. Jasm.

TOUCADA DE PORCS, s. (toucàde dé pórs), dl. Troupeau de cochons. Sauv.

Éty. de *toucar*, conduire, mener, frapper. V. *Tocc*, R.

TOUCADOUR, s. m. (toucadóu). Nom que portent, à Miramas, les ouvriers employés à la presse des moulins à huile, ceux qui font tourner la vis au moyen d'un levier, nommé *barra.*

TOUCADOUR, s. m. (toucadóu), dl. Marchand de bœufs, meneur ou conducteur du bétail; un aiguillon.

Éty. de *toucar*, chasser devant soi. Voy. *Tocc*, R.

TOUCAIRE, s. m. (toucàïré); *Tocador*, cat. *Toccatore*, ital. Celui qui touche d'un instrument, qui bat la caisse; ouvrier d'imprimerie qui met l'encre sur la forme.

Éty. de *toucar* et de *aire*. V. *Tocc*, R.

Toucaire de man, qui a l'habitude de toucher la main à tout le monde.

TOUCANTES, conj. (toucantés), dl. Puisque, quasi; par exemple, comme qui dirait : *Aquot es toucantes.*

TOUCAR, V. *Toccar* et *Tocc*, R.

TOUCAT, V. *Toccat* et *Tocc*, R.

TOUCHA, V. *Tocca.*

TOUCHADA, s. f. (toutsáde), d. bas lim. Bande de bœufs ou de cochons qu'on conduit par troupe. V. *Manada*, assemblée, multitude.

Éty. de *touchar*, mener, chasser devant soi. V. *Tocc*, R.

TOUCHAIRE, s. m. (toutsàïré), d. bas lim. Les hommes à gages qui conduisent les bestiaux.

Éty. V. *Tocc*, R.

TOUCHANT, V. *Toccant.*

TOUCHAR, V. *Toccar* et *Tocc*, R.

TOUCHAR, v. a. (toutsá), d. bas lim. *Tocar*, cat. Faire aller, obliger d'aller devant soi, et neutralement, *N'aviam pas encara touchat*, nous n'avions pas encore fait sortir nos bestiaux; *Lou vent toucha los nivous*, le vent chasse les nuages. V. *Toccar* et *Tocc*, R.

Qual prend mai de pena mia,
Qual prend mai de pena?
Quel que toche l'aze,
O quel que lou mena?

TOUCHIN, s. m. (toutchïn); TOUCHIS, dl. Un touchin ou un coquin : On appela de ce nom, une troupe de gens de la campagne des environs de Nismes, qui, excédés du poids des impôts qu'ils portaient presque seuls, prirent les armes et commirent toutes sortes de pilleries dans les maisons des riches.

Ce fut vers la fin du XIVe siècle et pendant les troubles de la minorité de Charles VI, que les touchins, après avoir infesté le Languedoc, ravagèrent de même le Langue-d'oui; c'est-à-dire, presque toute la France. On traitait dans ce temps là, de touchins, les habitants de Venezobre, parce que ayant reçu chez eux ces brigands, ils semblaient par là les favoriser. Menard, Hist. de Nismes. Sauv.

TOUCHINA, s. f. (toutchine). Espèce de châtaigne. V. *Castagna.*

TOUCHINARIA, s. f. (toutchinarie). Coquinerie. V. *Couquinaria.*

Éty. de *touchin* et de *aria.*

TOUCOUNIAR, Garc. V. *Chaspouniar* et *Tocc*, R.

TOUDA, s. f. (tóude), dg. Espèce d'oiseau.

TOUDOS, s. m. (toudós), dl. Bout de balai. Doujat.

TOUEIS et TOUIS, contr. de *Touteis*, v. c. m. et *Tot*, R.

Maugra toueis leis fanaous doou siècle dé lumièro,
Leis médecins dé vui marchoun dins la sournièro.
Bellot.

TOUERA et mieux **THOUERA**, s. f. (touére). On désigne par ce nom, dans la Haute-Provence, plusieurs plantes différentes de la famille des Renonculacées.

Éty. du lat. *thora*, dérivé du grec φθορα (phthora), corruption, parce qu'on se servait du suc de quelques espèces pour empoisonner les flèches.

1° *Touera jauna*, *Fuelha-de-peous*, tue loup ou aconit tue loup, *Aconitum lycoctonum*, Lin. plante qu'on trouve très-abondamment dans les lieux humides et ombragés des montagnes qui s'élèvent à plus de sept cents toises au-dessus du niveau de la mer. Sa fleur est jaune, d'où l'épithète qu'elle porte.

Cet aconit est aussi dangereux et aussi caustique que le napel.

2° *Touera blua*, pied d'alouette élevé, *Delphinium élatum*, Lin. plante de la même famille que la précédente, qu'on trouve dans les lieux humides et élevés, autour du lac d'Allos, à Gaudissart, près de Barcelonnette, dans les prairies de l'Arche, sur les hauteurs d'Allos, etc. sa fleur est bleue et beaucoup plus grande que celle du pied d'alouette ordinaire.

On emploie la racine de cette plante en décoction, pour guérir la gale des bestiaux. Ce remède est efficace mais souvent dangereux.

On confond presque toujours sous la même dénomination l'aconit napel, et l'aconit paniculé, qui croissent quelquefois dans les mêmes lieux. V. *Estrangla-loup.*

M. Brand a signalé un alkali particulier dans les aconits qu'il a nommé aconitine et M. Pallas a aussi trouvé une substance analogue dans la racine de l'aconit tue loup. V. *Tuera jauna.*

TOUERA, s. f. (touère); CHENILHA, CANILHA, CANTILHA, CHANELI, CHANILHA, ERUGA, RUCA. Chenille, nom qu'on donne aux larves des insectes lépidoptères, papillons, phalènes, etc., Depuis le moment où elles sortent de l'œuf jusqu'à ce qu'elles se transforment en chrysalides.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, mais il nous paraît bien plus naturellement dérivé de *tourar*, couper tout au tour, comme font certaines chenilles qui rongent circulairement l'écorce de certaines plantes.

TOUERCA, s. f. (touérque); TOUERCHA, TOUARCA, TOURTILHADA. Couronne, tortillon, espèce de gâteau un peu tordu, formant un cercle, une espèce de couronne.

Éty. du lat. *torquere*, tordre. V. *Tors*, R.

TOUERCA, s. f. Tortillon, chiffon tordu en rond que les personnes qui portent des fardeaux sur la tête emploient pour coussin, pour bourrelet d'enfant. V. *Frontal* et *Tors*, Rad.

TOUERCA-DE-LANA, V. *Aus de lana.*

TOUERCA-MAN, V. *Panaman.*

TOUERNI, Retour, Avr. V. *Tournas* et *Torn*, R.

TOUERSER, *Torcer*, cat. esp. port. *Torcere*, ital. V. *Torser* et *Tors*, R.

TOUERT, OUERTA, adj. V. *Tort*, *orta* et *Tors*, R.

TOUERTA, s. f. (touérte). Pièce de deux liards. V. *Dardena.*

TOUES, V. *Tort* et *Tors*, R.

TOUESCA, et

TOUESSA, V. *Brouas*; dans le sens de hallier, de buisson.

TOUET, s. m. (toué), dg.

Outro sous foudres é sous touet.
Aquo' sen jou qu'et parlo à ets.
Ou dab sa bouts, ou dab sous touets.
D'Astros.

TOUF, TOUFF, TAF, radical pris du grec τυφέω (tuphéô), allumer le feu, ou peut-être de τύφομαι (tuphomai). jeter de la fumée, parce que la fumée étouffe, suffoque.

De *tupheô*, par apoc. *tuph*, et par le changement de *ph* en *f*, et de *u* en *ou*, *touf*; d'où : *Es-touf-ada*, *Es-touf-agi*, *Es-touf-ar*, *Es-touf-at*, *Es-touf-egar*, *Es-touf-ant*, *Es-touf-ugi*, *Touff-a*, *Touff-our*, *Touffour-assa*, *Taf-our*, *Tafour-assa.*

TOUFFA, s. f. (tóufe). Touffe, assemblage serré d'arbres, d'herbes, de fleurs, de cheveux, etc.

Éty. de *tufa*, qui était, selon Ducange, une espèce d'étendard, chez les Romains, composé de plusieurs plumes liées ensemble.

TOUFFA, s. f. dl. Mofette, exhalaison pernicieuse qui se l'hexale dans les mines et dans les souterrains profonds où l'air ne circule pas.

Les mofettes qui éteignent les flambeaux, sont formées par l'acide carbonique, et celles qui s'enflamment, par le gaz hydrogènes ulfuré ou non. V. *Tonf*, R.

TOUFFA, s. f. dl. GABOU, BOUBOURADA. En terme de *magnanerie*, chaleur suffoquante, coup de chaleur forte et subite qui survient dans les ateliers des vers à soie; elle relâche les fibres de ces insectes, les rend languissants et les fait périr, si l'on n'y apporte un prompt remède, ce qu'on appelle en français un temps vain, est un dim. de *touffa*, Sauv.

Éty. du grec τύφος (tuphos), fumée, stupeur. V. *Touf*, R.

TOUFFA, Pour temps vain, V. *Taffour* et *Touf*, R.

TOUFFOUR, s. f. (toufóur); CHARUBRINA, FLAMBOUR, CHANASSA, CAURRINASSA, TOUFFA, TAFFOUR, GABAU, BOUBOUREDA, CAUDIERA, CHAUMASSA. Touffeur, temps vain, temps chaud et étouffant, coup de chaleur que produit ordinairement le vent du Sud et l'approche d'un orage.

Éty. du grec τύφος (túphos), fumée, stupeur, ou de τύφω (tuphô), enflammer. Voy. *Touff*, R.

TOUFFOURASSA, s. f. (toufourásse); TAFOURASSA. Augm. de *Touffour*, v. c. m. et *Touf*, R.

TOUFFUT, UA, adj. (touffú, úe). Touffu, ue, épais, serré, en parlant des végétaux; étiolé, selon M. Garcin.

TOUGA, s. f. vl. Fille, vierge, femme stérile.

TOUGALHOUN, dl. V. *Toualhoun*.

TOUGNAR, v. a. (tougná), d. béarn. Coudoyer. V. *Coudegear*.

TOUGNAS, dl. V. *Tonias*.

TOUGNAT, s. m. d. béarn. Coup de coude, poussée.

TOUGNIAS, V. *Tonias*.

TOUI, s. m. (tóuï), d. bas lim. Toux. V. *Tous* et *Tuss*, R.

TOUI, contraction de *Touteis*, v. c. m. et *Tot*, R. *Toui dous*, pour *touteis dous*.

TOUILHAUT, s. m. (touilláou), dl. Un gros garçon.

TOUIRAR SE, v. r. (sé touirá, d. m. Se tourner, s'ingénier.

Sabe pas ce que se touira, il ne sait ce qu'il fait. V. *Tars*, R.

TOUIRE, s. m. (tóuïré), d. bas lim. Homme gros et court. V. *Bidouire*.

TOUISSA, s. f. (touïsse). On donne ce nom, à Barcelonnette, aux buissons qui entourent un champ sans former de haie régulière, V. *Bouissounada;* on le dit ailleurs pour haie.

Éty. du grec τοῖχος (toichos), mur, rempart.

TOUISSIR, v. n. (touissír), d. bas lim. Tousser. V. *Tussir* et *Tuss*, R.

TOUJA, s. f. (tóudje), dg. Jasmin qui emploie ce mot, lui donne pour équivalant français *thuie*, qui n'est pas français.

TOUJAGA-PETITA, s. f. Nom toulousain du genêt anglican, *Genista anglica*, arbuste de la fam. des Légumineuses.

TOUJOUN, dg. Bergeyret. Alt. de *Toujour*, v. c. m.

TOUJOUR, adv. (toudjóur); TOUJOURS, TOUJOUN. Toujours, dans tous les temps, continuellement, sans cesse.

Toujour viou, jeu de gages. V. *Encara viou mounet*.

TOULA, s. f. (tóule), dg. Espèce d'oiseau.

> *Ni n'alegui la fino* toulo,
> *Ni lou sarugué l'arreté.*
> D'Astros.

TOULADA, s. f. (toulàde), d. toul. Toit. V. *Cubert* et *Teg*, R.

TOULERABLE, ABLA, adj. (toulerablé, áble); *Tollerabile*, ital. *Tolerable*, esp. cat. *Toleravel*, port. Tolérable, qui peut se souffrir, qu'on peut supporter.

Éty. du lat. *tolerabilis* ou de *toulerar* et de *able*, propre à être toléré. V. *Tol*, R.

TOULERANÇA, s. f. (toulerànce); *Tolleranza*, ital. *Tolerancia*, esp. port. cat. Tolérance, condescendance, indulgence.

Éty. du lat. *tolerantia*, m. s. V. *Tol*, R.

TOULERANT, ANTA, adj. (toulerán, ánte); *Tolerant*, cat. *Tolerante*, port. esp. *Tollerante*, ital. Tolérant, ante, qui tolère, qui est partisant de la tolérance.

Éty. du lat. *tolerans, antis*, m. s. V. *Tol*, Rad.

TOULERAR, v. a. (toulerá); *Tolerar*, esp. port. cat. *Tollerare*, ital. Tolérer, supporter des abus ou par prudence ou par faiblesse; souffrir, permettre.

Éty. du lat. *tolerare*, m. s. V. *Tol*, R.

TOULERAT, ADA, adj. et p. (toulerá, áde); *Tolerado*, port. esp. Toléré, supporté.

Éty. du lat. *toleratus*, m. s. V. *Tol*, R.

TOULHAUD, s. m. (touilláou); MONTIFLAU, dl. Un gros joufflu, un gros poupard, enfant qui a beaucoup d'embonpoint.

> *Et qu'elles eroun de* toulhaus
> *Fort et rablats, coumo de braus.*
> Favre.

TOULHAUDA, s. f. TOULHAOUD.

TOULHAUDASSA, s. f. (touillaoudásse). Augm. dépr. de *toulhauda*, une grosse joufflue, une grosse maman, une grosse gagui.

TOULIAU, s. m. (touliáou), dl. Joufflu. V. *Gautarut*.

TOULIPA, s. f. (toulipe); TULIPA. Tulipe, à Vallensoles on donne ce nom à l'iris d'Allemagne. V. *Coutelas*.

TOULIPA-JAUNA, s. f. Nom que la flambe porte à Vallensoles.

TOULIPAN, V. *Tulipan*.

TOULIPOUN, s. m. (toulipóun). Tulipe sauvage. Garc.

TOULOUIRAS, s. f. pl. (toulóuïres). Nom langued. des forces. V. *Fourfis*.

TOULOUIROUN, s. m. (toulouiróu), d. bas lim. Petite femme contrefaite.

TOULSAT, s. m. (toulsá), dl. Un double-tournois. V. *Toulze*.

TOULZE, s. m. (tóulzé), dl. TOULSAT. Un double, petite monnaie de Toulouse, la même qu'un *patac*, qui valait deux deniers.

TOUM, TAM, radical pris du grec τέμνω (temnô), je coupe.

De *temnô*, par apoc. *tem*, et par le changement de *e* en *o*, et de celui-ci en *ou*, *toum;* d'où: *Toum-a*, *Toum-eta*, *Toum-ier*, *Anatoum-ia*.

De *temnô*, par apoc. *temn*, par le changement de *e* en *a*, *tamn*, et par l'intercallation d'un *e*, *tamen;* d'où: *En-tamen-adura*, *En-tamen-ar*, *En-tamen-eira*, *En-tamenat*, *En-temen-ar*.

TOUMA, s. f. (tóume); ENCOLAT. Fromage frais, jonchée, formage qui n'est encore ni fort ni piquant; fromage dans le Bas-Limousin.

Éty. du grec τέμνω (temnô), couper, parce que la tome se coupe facilement: et non de τόμος (tomos), comme le dit l'auteur de la St. des B.-du-Rh. qui signifie bien *tome*, mais tome volume, qui est aussi un dérivé de *temnô*.

Touma grassa, fromage gros.

Touma blancha, *touma frescha*, d. bas lim. fromage frais.

TOUMA, s. f. Est aussi un des noms qu'on donne, en Languedoc, à la boule de neige, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre sa fleur et un fromage frais. V. *Boula-de-negea*.

TOUMA BLANCHA, s. f. TOUMA FRESCHA, TOUMA EI COUPOU, d. bas lim. Fromage frais.

TOUMA BLUA, s. f. d. bas lim. Formage devenu bleu par une moisissure de cette couleur qui s'y forme.

TOUMA-ENFENADA, TOUMA-POUIRIDA, d. bas lim. Fromages secs, humectés avec du lait et pliés dans du foin, d'où l'épithète *enfenada*.

TOUMA SECHA, s. f. d. bas lim. Fromage sec.

TOUMAS, nom pr. V. *Thoumas*.

TOUMASSA, s. f. V. *Thoumassa*.

TOUMASSA, s. f. (toumásse). Augm. péj. de *touma*, Gros fromage frais.

TOUMATA, s. f. (toumáte); *Tomate*, port. esp. *Tomatec*, cat. Nom qu'on donne, à Nismes, à la pomme d'amour. V. *Poumad'amour*.

TOUMATI, s. m. (toumáti). Nom qu'on donne, à Grasse, au *Solanum lycopersicum*, Lin. d'après M. Garcin, c'est une variété de la pomme d'amour.

TOUMB, radical pris du latin *tumba*, tombe, et du grec τύμβος (tumbos), tombe, tombeau, sépulcre. On peut aussi voir dans le mot tombe, dit M. de Roquefort, une onomatopée du bruit produit en fermant un sépulcre.

De *tumba*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *toumb;* d'où: *Toumb-a*, *Toumb-ar*, *Toumb-at*, *Dei-toumbat*, *Re-toumbar*, *Toumb-au*, *Toumb-ada*, *Toumba-leva*, *Toumbar-el*, *Toumbar-eou*, *Toumbar-eta*, *Toumb-eou*.

TOUMBA, s. f. (tóumbe); VASE. *Tomba*, cat. ital. *Tumba*, esp. port. Caveau d'Église où l'on dépose les corps morts, sépulcre; la tombe de pierre qui le recouvre. V. *Toumb* et *Toumbeou*.

Éty. du grec τύμβος (tumbos), tombeau, ou du lat. *tumba*, m. s. V. *Toumb*, R.

En français, on donne le nom de

TOMBE, à la pierre qui couvre une sépulture.

CAVEAU, les souterrains où l'on dépose le corps morts.

TOMBEAU, un monument élevé à la mémoire d'un mort.

SÉPULCRE, se dit aussi d'un tombeau mais de celui des anciens. Le *Saint Sépulcre* est le tombeau de J.-C.

TOUMBADA, s. f. (toumbáde); TOUMBAU, TOUMBAYA. Vogue, affluence, abord.

Aquella boutiga a una granda toumbada, cette boutique a une grande vogue, un grand débit.

Aquella aubergea à la toumbada, il y a grand abord à cette auberge.

Éty. de *toumbar*, comme si les gens tombaient dans l'endroit d'où l'on parle. Voy. *Toumb*, R.

TOUMBADA, s. LEVUSSES, BOURNADA, TRIPALHA. Issues. L'abatis d'un bœuf ou d'un mouton, c'est-à-dire, les viscères, les pieds, la tête et tout ce qu'on sépare (ce qu'on fait tomber), du corps avant que de le dépécer, on dit aussi l'abatis d'une volaille, mais les mêmes parties des jeunes animaux sont désignées par le mot d'Issues.

TOUMBADA, s. f. Le trait, ce qu'il faut pour faire trébucher le bassin d'une balance; pour chûte. V. *Toumbadura* et *Toumb*, R.

TOUMBADURA, s. f. (toumbadúre); TOUMBEIRA, TOUMBADA. Chûte, action de tomber, contusion.

Éty. de *toumbad* et de *ura*. V. *Toumb*, R.

TOUMBALEVA, s. f. (tóumbelève), d. arl. TOUMBOULEVOU. Espèce de filet, qu'on jette et qu'on lève. V. *Toumb*, R.

> *Toumboulevou*, caleou, cout, soun enpermaneneou.
> Bonnet.

TOUMBANT-LEVANT, expr. adv. (toumbán-leván), d. bas lim. Comme on peut; de façon ou d'autre; tantôt bien, tantôt mal.

Éty. En tombant et en se relevant. Voy. *Toumb*, R.

TOUMBAR, v. a. et n. en pr. toujours, n. en français (toumbá); CHAIRE. *Tombar*, cat. port. *Tumbar*, esp. *Tombolare*, ital. Tomber, être entraîné de haut en bas par son propre poids; venir sous la puissance, sous l'autorité de .... échoir; cesser, discontinuer: *Lou vent a toumbat*, le vent est tombé; être pendant; être affaibli; en parlant d'une pièce de théâtre, ne pas réussir; pécher; act. abattre; renverser, jeter en bas.

Éty. de *toumba* et de *ar*, aller dans la tombe, c'est-à-dire, en bas. V. *Toumb*, R.

> *Qui* toumbo *bien n'erebo jomai tard.*
> Foucaud.

Le verbe tomber, toujours neutre en français, prend l'auxiliaire être dans les temps composés.

Ai toumbat moun capeou, Tr. j'ai laissé tomber mon chapeau, et non *j'ai tombé*, faute très-commune.

Ai toumbat en courrent, Tr. Je suis tombé en courant, et non *j'ai tombé.*

Toumbar an houstau, una paret, Tr. abattre une maison, un mur, et non *tomber*, etc.

L'ai toumbat, Tr. je l'ai terrassé, je l'ai jeté par terre.

Avez toumbat quicon, Tr. vous avez laissé tomber quelque chose.

Toumbar sur quauqu'un, Tr. s'entretenir de quelqu'un, le critiquer.

Lou mes es toumbat, Tr. le mois est échu.

Toumbar de l'ajoucadour, tomber des nues.

Toumbant levant, d. à grand peine, cahincaha.

Ce verbe est quelquefois réciproque dans le Languedoc.

Mi s'iou toumbat, Tr. je suis tombé.

S'es toumbat, il est tombé.

Toumbar de soun long, tomber à plate terre.

Aquot toumbet pas en palha, cela ne tomba pas à terre.

Toumbar en rechute, avoir une rechute.

Li podi pas toumbar, je ne puis pas attraper l'air de cette chanson.

A toumbat de vin sur sa servieta, il a répandu du vin sur sa serviette.

Tomber par terre, se dit de ce qui touchant le sol tombe de sa hauteur, et tomber à terre, de ce qui étant élevé au-dessus, y tombe, un arbre tombe par terre et son fruit à terre.

TOUMBAREL, ELLA, adj. (toumbarèl, èle), dl. Sujet à tomber.

Fus toumbarel, fuseau qui tombe souvent.

Éty. de *toumbar* et de *el*, *el toumba*. V. *Toumb*, R.

TOUMBAREL, s. m. V. *Toumbareou*, comme plus usité.

Éty. de *toumbarel*, parce qu'on lui fait faire la culbute chaque fois qu'on veut le décharger. V. *Toumb*, R.

TOUMBAREL, s. m. (toumbarèl), dg. Tombereau, planche, dalle ou brique soutenue par un quatre de chiffre, etc., formant un piége.

TOUMBARELA, s. f. (toumbarèle). Balance à deux bassins. Garc. V. *Toumb*, R.

TOUMBARELADA, s. f. (toumbareláde); TOUMBARELAT. Tombereau, plein un tombereau, ce qu'un tombereau peut contenir.

Éty. de *toumbarel* et de *ada*. V. *Toumb*, Rad.

TOUMBARELAT, s. m. (toumbarelát), dl. Le même que *Toumbarelada*, v. c. m. et *Toumb*, R.

TOUMBARELETA, s. f. (toumbarélete); TOUMBARELLETTA, COURCOUCELLA, GUINGUISSELA. *Tombarella*, cat. Culbute.

Faire la toumbareleta, faire la culbute, culbuter.

Éty. de l'ital. *tombalo* ou de *toumbarel*, tombereau, se renverser comme un tombereau. V. *Toumb*, R.

TOUMBARELIAIRE, s. m. (toumbareliáiré). Tombelier, charretier qui conduit un tombereau.

Éty. de *toumbarel* et de *iaire*, litt. ouvrier du tombereau. V. *Toumb*, R.

TOUMBAREOU, s. m. (toumbarèou); BASTA, CHARRILHA, TOUMBAREL. Tombereau, sorte de charrette à deux roues dont le fond et les deux côtés sont faits de grosses planches enfermées par des gisants, qui sert à transporter des choses molles, liquides ou terreuses et qui se décharge en s'acculant en arrière.

Éty. de *toumbar*, parce qu'il faut lui faire faire la culbute chaque fois qu'on veut la décharger. V. *Toumb*, R.

Dans un tombereau on nomme:

BOULON DE FER,
CLAVETTE, V. *Claveta.*
CLEF DE DERRIÈRE, la pièce qui retient la caisse en position et qu'il faut ôter pour la faire acculer.
CLEF DE DEVANT,
COLLET,
DOSSIER,
ÉCHANTIGNOLE,
ÉPARS DE COTÉ,
FERMETURE DU CUL DU TOMBEREAU,
GISENTS,
LIMONS,
MEMBRURES,
MEMBRURE HAUTE,
BANCHES,
SOMMIER,
TRÉSAILLE, V. *Tresalha.*

TOUMBAREOU, s. m. Claie pour prendre des oiseaux, trape. Garc. V. *Toumb*, R.

TOUMBAT, ADA, adj. et p. (toumbá, áde); CADUT. *Tombado*, port. *Tumbado*, esp. Tombé, ée, jeté par terre. V. *Toumb*, R.

Aquel noum l'y es plus toumbat, ce nom lui est resté.

TOUMBAU, d. m. Voy. *Toumbada* et *Toumb*, R.

TOUMBEL, s. m. (toumbèl). Tombeau.

TOUMBEOU, s. m. (toumbèou); *Tumul*, cat. *Tumulo*, esp. port. ital. Tombeau, monument élevé à la mémoire d'un mort, dont il contient les restes, et par extension tout endroit où un homme est enterré.

Éty. V. *Toumba* et *Toumb*, R.

La vanité et l'envie de survivre à eux-mêmes portèrent les rois d'Egypte à se bâtir des maisons éternelles qui devaient leur servir de tombeau. V. au mot *Mervelha* et *Pyramidas d'Egypto*.

Les Grecs et les Romains ne mirent du luxe dans leurs tombeaux que lorsqu'ils furent devenus puissants, mais alors ils en construisirent de magnifiques. Voy. l'art. *Tombeaux*, des différents Dict. des Orig.

TOUME, nom d'homme. V. *Thoumas.*

TOUMETA, s. f. (touméte). Dim. de *touma*, petit fromage frais. V. *Toum*, R.

TOUMETA, s. f. MALOUN A TOUMETA. Brique hexagone qu'on fabrique à Auriol, à Villecroze, à Salernes, etc. Garc.

Éty. Ainsi nommée de sa ressemblance avec les petits fromages qui portent ce nom. V. *Toum*, R.

TOUMIA, s. f. (toumie). Squelette. Cast.

Éty. Alt. de *anatoumia*. V. *Esqueleta.*

TOUMIER, s. m. (toumié), d. bas lim. Vase de terre cylindrique d'un pied de haut et de six pouces de diamètre environ, dans lesquels on fait cailler le lait. V. *Toum*, R.

TOUMIERA, s. f. (toumière). Ustensile de laitière, clayon.

TOUMPINA, s. f. (toumpine). Trou dans une rivière où l'eau se précipite avec fracas. V. *Toumple.*

TOUMPLE, s. m. (tóumplé); TOUMPINA, GROU. Abîme, gouffre, grande et profonde fosse d'eau d'une rivière, mare. V. *Ribiera.*

TOUN, sous-radical pris de la basse lat. *tonna*, tonneau, tonne, ou de l'allemand *tonne*, m. s. dérivé du lat. *tina*. V. *Tin*, R.

De *tonna*, par apoc. *ton* et par le changement de *o* en *ou*, *toun;* d'où : *Toun-el*, *Touneou*, *Tounel-agi*, *Tounel-ier*, *En-toun-oir*, *Tounn-el.*

TOUN, pr. poss. dg. *Ton*, cat. esp. *Tuo*, ital. *Lou toun*, le tien.

> Lou *toun* coume un boulur es crebat en galère.
> Verdier.

TOUN, s. m. d. m. Aquéduc souterrain; l'anus, le fondement.

TOUN, pr. poss. m. TA, au f. TON, TONS, TEIS, pl. *Tuo*, ital. *Tu*, esp. *Teu*, port. *Ton*, cat. Ton, ton père, ta mère.

Éty. du lat. *tuum*, dérivé du grec τόν (ton), m. s.

TOUN, Pour *ton*, son, langage. V. *Ton*,

TOUN, pour thon poisson. V. *Thoun*.

TOUNA, V. *Thouna*.

TOUNA, s. f. (tóune); TONA, TRELIARD. Tonnelle, berceau de treillage couvert de verdure et non *tonne*, qui désigne une grande futaille. V. *Toun*, R.

TOUNA, s. f. d. bas lim. Tonne, grande futaille à deux fonds. V. *Tina* et *Toun*, R.

C'est aussi le nom qu'on donne au tuyau des fosses d'aisance.

TOUNADA, s. f. (tounáde), d. bas lim. Le bruit plus ou moins fort que fait le tonnerre après que l'éclair a paru: *A fat una bella tounada*.

Éty. de *toun* et de *ada*. V. *Ton*, R.

TOUNAGI, s. m. (tounádgi); TOUNAGE. Tonnage, droit sur la charge des vaisseaux marchands. Garc. V. *Toun*, R.

TOUNANT, ANTA, adj. (tounán, ánte). Tonnant, ante, qui tonne, bruyant, ante, éclatant. V. *Ton*, R.

TOUNAR, v. imp. (touná), d. bas lim. *Tonar*, esp. Tonner. V. *Tronar* et *Ton*, R.

Faire une pierre, un conduit pour l'eau.

TOUNDAGE, s. m. Garc. et

TOUNDAIRE, V. *Toundesoun* et *Tond*, Rad.

TOUNDAIRE, (toundáiré). V.

TOUNDEIRE, s m. (toundèire); TOUNDUR. *Tosatore*, ital. *Tundidor*, esp. *Tosador*, port. Tondeur, qui tond, qui fait métier de tondre les brebis, les draps.

Éty. du lat. *tonsor*, m. s. ou de *toundre* et de *eire*. V. *Tond*, R.

Si fai coumo un toundeire, il en prend à cœur joie, à son plaisir.

TOUNDESOUN, s. f. (toundezóun); TOUNDESOUS, dl. LOU TOUNDRE, TOUNDALHA, TOUNDAGE. La tonte des brebis, l'action de les tondre, la saison où on les tond.

Éty. de *Tound*, R. et de *esoun*.

Tondaille, en français, désigne la laine qu'on a tondue.

TOUNDESOUS, dl. V. *Toundesoun* et *Tound*, R.

TOUNDIT, IDA, adj. (toundi, ide), d. lim. Enflé, ée. V. *Enflat*.

Éty. de *rotundus*, m. s. V. *Rot*, R.

TOUNDRE, v. a. (tóundré); *Tondere*, ital. *Tosar* et *Tundir*, esp. port. *Tondrer*, cat. Tondre, couper la laine ou le poil des animaux; par extension, couper ce qui déborde des draps, des feutres, d'une haie vive, et par ironie, raser, faire la barbe; couper les cheveux.

Éty. du lat. *tondere*, m. s. V. *Tond*, R.

Toundre la barba deis racinas, ébarber.

Falia venir quand toundiam, Pr. les paresseux paient l'amende.

TOUNDRE, LOU, s. m. *Tosadura*, port. La tonte. V. *Toundesoun* et *Tond*.

TOUNDUDA, s. f. (toundúde), dl. PAPA, MISTRAS, TUNDUDA. Une *mélioque*, Sauv. petit pain de millet ou de maïs, cuit à l'eau, pesant et indigeste; on l'appelle *gaude* dans quelques provinces.

TOUNDUFEOU, s. m. (toundufèou), dl. Tondu, ras; échevelé. Sauv. V. *Tond*, R.

TOUNDUR, V. *Toundeire* et *Tond*, R.

TOUNDUR-DE-NAPA, s. m. Parasite, écornifleur; passe-volant, celui qui s'introduit dans une partie sans y être invité. Avr.

TOUNDUT, UDA, adj. et p. (tóundú, úde); *Tosado*, port. Tondu, ue, à qui l'on a coupé la laine ou le poil.

Éty. du lat. *tonsus*. V. *Tond*, R.

Es toundut, Pr. il est ruiné, perdu.

Aquot es toundut, c'est une affaire faite, baclée.

TOUNEDRE, s. m. (tounédré), d. bas lim. Pour tonnerre, foudre. V. *Tron* et *Ton*, Rad.

TOUNEGEAR SE, v. r. (se tounedjá). Paumer, v. n. t. de mar. usité chez les lévantins; se touer en halant à force de bras; faire avancer en tirant.

TOUNEGEAR, v. a. (tounedjá). Touer, faire avancer un navire en le halant sur un cable à force de bras, ou à l'aide du cabestan.

Éty. de l'anglais *to tow*, le même, dérivé de l'anglo-saxon *teon*, tirer, attirer, et de la term. *egear*.

TOUNEL, s. m. (tounèl), d. bas lim. On donne ce nom à un grand vaisseau vinaire ordinairement d'une grande capacité, de vingt, de quarante bastes et plus. V. *Gage* et *Toun*, Rad.

TOUNELAGI, s. m. (touneládgi); TOUNELAGI. Touage, action de touer un vaisseau.

Éty. de *tow* et de *agi*. V. *Tounegear* et *Toun*, R.

TOUNELIER, s. m. (tounelié); BOUTARD, BARRICOUTIER, BARRILHAT, BANRELIER, BARRICAIRE. *Tonelero*, esp. *Toneleiro*, port. Tonnelier, artisan qui fait et vend des tonneaux, c'est-à-dire, toutes sortes de vaisseaux de bois; sur les vaisseaux celui qui a soin des futailles.

Éty. de *tounel* et de *ier*. V. *Toun*, R.

On nomme *tonnellerie*, la profession du tonnelier et le lieu où l'on fabrique les tonneaux.

Les principaux outils des tonneliers sont les suivants :

L'AISSETTE ou HACHETTE, V. *Aisseta*.

LE BARROIR ou VRILLE A BARRER, espèce de tarière avec laquelle on fait les trous qui doivent recevoir les chevilles qui soutiennent la barre du fond,

LE BATISSOIR, cercle de fer qui sert à réunir les douves.

LA BONDONNIÈRE, tarière de forme conique dont le bout est tourné en vis, elle sert à faire l'ouverture du bondon.

LE CHARPI, espèce de billot sur lequel le tonnelier taille ses douves.

LE CHASSOIR, morceau de bois qui sert à serrer les cerceaux au moyen du maillet.

LE CHIEN, le même outil que les menuisiers nomment sergent.

LA COLOMBE, sorte de varlope renversée en forme de banc servant à unir le bord des douves.

LE COUTRE, outil qui sert à faire des serches, des lattes, etc.

LE CROCHET, planche sur laquelle est tracée la courbe que doivent prendre les douves.

LA DOLOIRE, espèce de hache servant à dégrossir les douves.

L'ÉTANCHOIR, petit couteau dont on se sert pour d'étouper les fentes d'une futaille.

LE GARROT, V. *Bilha*.

LA JABLOIRE, instrument propre à faire le jable.

LE PANNEAU, patron ou modèle tracé sur une planche pour règler la coupe des douves.

LE PAROIR, outil propre à parer en dedans les douves d'une futaille assemblée.

LA ROUANNE, outil servant à marquer les futailles au chiffre du tonnelier.

LA SELLE A TAILLER, ustensile qui sert aux tonneliers à retenir la planche qu'ils veulent tailler.

LA TRAITOIRE, instrument qui sertaà tirer et à alonger les cerceaux, en liant les tonneaux, il est composé d'un crochet de fer et d'un manche.

L'UTINET, petit maillet de bois dont la masse est cylindrique, de quatre doigts de long sur deux de diamètre.

TOUNELOUN, s. m. (tounelóun). Petit tonneau. V. *Toun*, R.

TOUNEOU, s. m. (tounèou); TOUNEL, BOUTA, TOUNET. *Tonel*, port. esp. *Tonell*, cat. *Tinello*, ital. Tonneau, vaisseau de bois à deux fonds destiné à tenir du vin, en t. de marine, poids de deux mille livres ou de vingt quintaux.

Éty. de *Tounel*, v. c. m. par le changement de *l* en *ou*. V. *Toun*, R.

Dans un tonneau garni de toutes ses parties, on nomme :

AISSELIÈRE, deux pièces qui font partie du fond et qui avoisinent la matîresse pièce.

BARRE, pièce appliquée sur chacun des fonds et maintenue par des chevilles.

BONDON, bouchon qui sert à fermer l'ouverture pratiquée sur le bouge ou ventre, par laquelle on entonne le vin.

BOUGE ou VENTRE, renflement du milieu du tonneau.

BROCHE, cheville dont on se sert pour boucher le trou qu'on a fait avec une vrille pour goûter le vin.

CERCEAU, cercle de bois qui sert à relier le tonneau.

CERCLES, ils ne diffèrent des cerceaux qu'en ce qu'ils sont plus gros et souvent en fer.

CHANTEAU, les deux dernières planches qui terminent le fond.

CHEVILLES, morceaux de bois coniques qui servent à maintenir la barre.

DOUVES, V. *Douga*.

ENFONÇURE, toutes les pièces du fond.

FOND, les deux extrémités.

JABLE, V. *Gargau*.

On nomme :

CERCLE DE BOUGE, celui qui est le plus près du centre du tonneau.

CERCLE DU JABLE, le plus extérieur.

C'est aux Gaulois établis sur les rives du Pô, que Pline attribue l'invention des tonneaux. Les Grecs et les Romains conservaient leur vin dans des cruches de terre ou dans des outres de peau.

Winckelmann, lettres sur les découvertes d'Herculanum, etc., dit, p. 69, que les anciens n'ignoraient pas la façon de faire des tonneaux de douves liées ensemble. Il en cite plusieurs figures et il ajoute qu'on en voit sur les colonnes Trajane et Antonine.

TOUNER, s. m. (tounèr), d. lim. Tonnerre. V. *Tron*, R.

TOUNERRO, s. m. Mot dérivé du français. V. *Tron*.

La partie d'une arme à feu où l'on met la charge, fig. homme, femme terrible.

Éty. Parce que c'est dans cette partie de l'arme que l'on met la charge qui produit la détonation. V. *Ton*, R.

TOUNET, s. m. d. béarn. Tonneau. V. *Touneou*, en dg. petit tonneau. V. *Touneloun* et *Toun*, R.

TOUNETA, nom de femme (tounéte). Toinette ou Antoinette, fém. d'Antoine.

TOUNIN, s. m. (tounïn). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au marsoin. V. *Marsouin.*

TOUNIN, nom propre. Dim. de *Toni*. V. *Antoni.*

TOUNINA, Chair du thon. V. *Thonnina.*

TOUNIQUE, CA, adj. et s. (touniqué, ique); *Tonico*, esp. Tonique, médicament qui a la propriété de fortifier, de donner du ton.

Éty. du lat. *tonicus*, formé du grec τόνος (tonos), tension, ton. V. *Ton*, R.

TOUNOUDRE, s. m. (tounóudré), dg. Tonnerre. V. *Tron* et *Ton*, R.

Qual hommé prou hardit gauzara se resoudré,
Et s'aprousca d'un Dious, armat de son *tounoudré*.
D'Astros.

TOUNSURA, s. f. (tounsúre); *Tonsura*, ital. esp. port. cat. Tonsure, marque faite par l'évêque à un ecclésiastique, en lui coupant les cheveux; l'endroit où ses cheveux sont coupés en rond; cérémonie de la tonsure.

Éty. du lat. *tonsura*, action de tondre, dérivé de *tondere*. V. *Tond*, R.

Sous-dérivés:
Tounsurar, *Tounsurat*.

La tonsure est la première cérémonie que l'évêque fait à ceux qui désirent se vouer à l'état ecclésiastique. Les auteurs ne sont point d'accord sur le sens de cette pratique. Les uns la regardent comme un signe d'adoption, parce qu'anciennement on coupait un flocon de cheveux à celui qu'on voulait adopter. D'autres prétendent que c'est un signe d'humilité pour imiter les moines qui se rasaient la tête afin de se rendre méprisables, il en est qui croient que c'est pour honorer l'affront que l'on fit à saint Pierre dans la ville d'Antioche, en lui coupant les cheveux, etc.

Cet usage qui paraît avoir commencé l'an 80, n'est devenu obligatoire que depuis le VIIme siècle.

TOUNSURAR, v. a. (tounsurá). *Tonsurar*, cat. esp. port. *Tonsurare*, ital. Tonsurer, donner la tonsure.

Éty. de *tounsura* et de la term. act. *ar*. V. *Tond*, R.

TOUNSURAT, part. (tounsurá); *Tonsurad*, cat. *Tonsurado*, port. esp. *Tonsurato*, ital. Tonsuré, qui a reçu la tonsure.

Éty. de *tounsura* et de la term. pass. *at*. V. *Tond*, R.

TOUNTINA, s. f. (tountine). Tontine, sorte de rente viagère avec droit d'accroissement pour les survivants.

Éty. de *Laurent Tonti*, qui l'inventa.

La première tontine fut établie en France par un édit du mois de novembre 1653 qui n'eut point d'effet, de sorte que les tontines ne commencèrent effectivement qu'en 1689.

Tontinier, qui a des rentes de tontine.

TOUNTOUINAR, v. a. (tountouiná), d. bas lim. Manier quelque chose avec précaution et soin, mais avec maladresse. V. *Mastroulhar.*

TOUNUT, UDA, adj. dg. D'Astros emploie ce mot au lieu de *toundut, uda*, tondu, ue. V. *Tound*, R.

TOUPAR, V. *Topar.*

TOUPET, s. m. (toupé); *Toppè*, ital. *Tupè*, esp. *Topete*, port. Toupet, touffe de cheveux qui couvre la partie supérieure du front, fig. la partie la plus élevée d'une chose.

Éty. du saxon *top*, sommet.

Pichot toupet, toupillon, on dit d'une personne audacieuse, *A de toupet, que toupet!* quelle audace, quel front.

TOUPETA, s. f. (toupéte); TAUPETA, MOURETA, BOUTELHETA, BOUTELHOUNA. Petite bouteille cylindrique dans laquelle on vend ordinairement les sirops.

Taupette, n'est pas français.

TOUPI, s. m. (toupi), dl. V.

TOUPIN, s. m. (toupin); *Topi*, cat. Pot-à-queue, petit pot à feu, de terre, à une anse, dont on se sert en guise de marmite, fig. sot, imbécile.

Éty. V. *Toupin*, R.

Lourd coumo un toupin, ébloui, étourdi, qui a des vertiges.

Lou toupin vessa, le pot répand.

Neci coumo un toupin, sot comme un panier.

Les épithètes défavorables qu'on donne à ce vase viennent de sa forme peu élégante et écrasée, car lorsqu'il est plus haut que large il prend le nom de *cafetiere*.

TOUPIN, radical pris du ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. Le commentateur de Rabelais pense que ce mot vient de *tofinus*, dim. de *tofus*, espèce de grais dont on fait des pots, ou plutôt de l'all. *topf*, de *top* et *toupin*, dim. petit pot: *Toupi*, *Toupin Toupin-a*, *Toupin-ada*, *Toupin-aire*, *Toupin-as*, *Toupin-assa*, *Toupin-ar*, *Toupin-aya*, *Toupin-egear*, *En-toupin-ar*, *Toupin-el*, *Toupin-et*, *Toupin-eta*, *Toupin-oun*.

TOUPIN-DE-CORDIER, s. m. MASSOUN.

TOUPINA, s. m. (toupine); BRUNIDA. Pot de terre beaucoup plus grand que le *toupin*, et à deux anses, qui sert plus particulièrement à la conservation de certaines choses liquides ou molles, comme l'huile, le miel, la graisse fondue, etc.; le vase plein.

Éty. de *toupin* et de *a*, signe du féminin. V. *Toupin*, R.

Sous-dérivés:
Toupin-ada, *Toupin-assa*, *Toupin-eta*.

TOUPINA, s. f. Est aussi le nom d'un pot à faire nicher des moineaux. V. *Toupin.*

TOUPINADA, s. f. (toupinade); TOUPINA, TOUPINAYA. Plein un pot, une potée.

Éty. de *toupina* et de *ada*. V. *Toupin*, R.

TOUPINAIRE, s. m. (toupinâiré), d. bas lim. Celui qui s'occupe minutieusement des détails du ménage, qui reste au coin du feu pour surveiller le pot, au lieu d'aller à son ouvrage. V. *Toupin*, R.

TOUPINAMBOUR, s. m. (toupinambóur); TARTIFLA, PATATA. Topinambour ou topinamboux, artichaut de Canada et poire de terre, *Helianthus tuberosus*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, originaire du Brésil, et cultivée partout pour l'usage qu'on fait de ses tubercules, comme aliment.

Éty. du pays des topinamboux d'où elle a été apportée.

TOUPINAR, d. bas lim. V. *Toupinegear* et *Toupin*, R.

TOUPINAS, s. m. (toupinás). Augm. dépréc. de *toupin*, gros toupin. V. *Toupin*, Rad.

TOUPINASSA, s. f. (toupinâsse). Aug. dépréc. de *Toupina*, v. c. m. et *Toupin*, R.

TOUPINAYA, s. f. d. de Barcel. Plein une *toupina*. V. *Toupinada* et *Toupin*, R.

TOUPINEGEAR, v. n. (toupinedzá); TOUPINAR, d. bas lim. Faire les petits travaux du ménage, ravauder. V. *Toupin*, R.

TOUPINEL, ELA, s. (toupinèl, èle), dl. Sot, imbécile.

Éty. de *toupin* et de *el*, *ella*. V. *Toupin*, Rad.

TOUPINET, V. *Toupinoun* et *Toupin*, Rad.

TOUPINETA, s. f. (toupinéte). Vase de terre plus gros qu'un *toupin*, et moins gros qu'une *toupina*.

Éty. de *toupina* et du dim. *eta*. V. *Toupin*, R.

TOUPINOUN, s. m. (toupinóun); TOUPINET. Dim. de *toupin*, vase de terre plus petit qu'un *toupin* ordinaire. V. *Toupin*, R.

TOUQUEGEAR, dl. V. *Pastissegear.*

Éty. Ce mot est un itér. de *toccar*, toucher souvent et à plusieurs reprises. V. *Tocc*, R.

TOUQUET, s. m. (touqué). Toquet, sorte de coiffure, de bonnet à l'usage des paysannes.

TOUQUET, s. m. Coups de cloche que l'on sonne pour annoncer le départ d'un cortège d'enterrement. V. *Tocc*, R.

TOUR, s. m. *Un tour*, mesure qui se prend en faisant le tour du poing. V. *Torn*, Rad.

TOUR, s. m. Rang successif, alternatif, chacun à son tour, ordre.

Éty. Dans ce sens *tour*, peut venir de l'hébreu *tor*, rang, ordre.

TOUR, s. m. (tóur); *Torno*, port. esp. Tour, machine qui sert à façonner en rond le bois, l'ivoire, etc.

Éty. du lat. *tornus*, dérivé du grec τορνος (tornos), tour. V. *Torn*, R.

Sous-dérivés:
Tournegear, *Tournegeat*, *Tourniar*, *Tourniaire*, *Tournur*.

On connait deux espèces principales de tours:

LE TOUR SIMPLE, qui a deux poupées sur les pivots desquelles l'ouvrage tourne.

LE TOUR EN L'AIR, qui n'a qu'un arbre, sur lequel on colle les pièces qu'on veut tourner.

Dans l'un et l'autre on nomme:

APPUI ou BARRE, la pièce de bois qui porte des deux bouts sur les bras des poupées et sur laquelle l'ouvrier affermit son outil.

ARBRE, mandrin du tour en l'air servant à tourner des vis.

ARCHET ou PERCHE, perche flexible attachée au-dessus du tour qui fait tourner l'ouvrage au moyen d'une corde qui part de la pedale.

BRAS, pièces qui traversent les poupées et servent à soutenir la barre.

CAGE, elle porte les roulettes qui poussent contre les rosettes de l'arbre du tour en l'air.

CANONS, deux cylindres creux traversés par une verge de fer carrée qui joint la boite au mandrin.

CLEF, coin de bois destiné à affermir les jumelles.

CORDE SANS FIN, celle qui entoure la roue et la poulie qui est montée sur l'arbre et qui fait tourner l'ouvrage.
COUETTE, GRENOUILLE ou CRAPAUDINE, morceau de fer ou de cuivre dans lequel tourne un pivot.
COURONNE, pièce qui s'ajuste à l'extrémité de l'arbre et qui le fait avancer et reculer.
JUMELLES, longues pièces de bois posées horizontalement entre lesquelles on met les poupées à pointes ou à lunettes du tour simple.
LUNETTE, trou carré dans lequel sont placées deux pièces de cuivre ou d'étain, qu'on appelle collets, retenues par le chaperon et attachées à la poupée avec des vis.
MARCHE, pièce de bois sur laquelle le tourneur pose le pied pour faire tourner l'ouvrage.
PEDALE, le même que *Marche*, v. c. m.
PERCHE, V. *Archet*.
POINTES, pièces de fer cylindriques et pointues par un bout qu'on fixe aux poupées.
POUPÉES, les deux parties qui portent les pointes ou les lunettes par où passe l'axe du tour, on nomme queue de la poupée la partie qui s'enfonce dans les jumelles.
PIÈCE DE RENCONTRE, morceau de fer attaché au haut de la lunette d'une poupée qui sert à tourner les pièces irrégulières.
ROSETTES, disques de fer ou de cuivre que l'on ajoute à l'arbre du tour en l'air pour faire faire des figures qui leur ressemblent.
SEMELLES, deux morceaux de bois carrés placés de champ sur le plancher et dans lesquels sont emmortaisés les deux jambages des jumelles.
SUPPORT, V. *Appui* et *Barre*.

Il paraît constant que le tour est d'origine grecque. Pline l'attribue à Théodore de Samos, et Diodore de Sicile en fait honneur à Acale ou Perdix, neveu de Dédale, XIIIme siècle avant J.-C., d'autres désignent, comme l'inventeur du tour, Rhycus, architecte du Labyrinthe de Samos, VIIIme siècle avant J.-C. Boquillon, Dict. des Inv.

TOUR, s. m. Tour ou métier à tirer la soie. V. *Torn*, R. Pour *rouet*. V. *Tournet*.

Dans cette espèce de tour on distingue :

LE FOURNEAU.
LE BANC.
LA ROUE.
LE VA ET VIENT.

TOUR, *per filar la trama*, s. m. *Torno*, esp. Le grand tour à filer la laine ou la trame réduite en loquettes. V. *Torn*, R.

Ce tour ne diffère du rouet que par la grandeur de sa roue qu'on fait tourner avec la main, parce qu'il n'a pas de pieds et que son banc porte à terre, et enfin parce qu'il n'a pas non plus d'*Encrena*, v. c. m. et *Tournet*.

TOUR, s. m. (tóur) et mieux TOURN. Tour, mouvement circulaire, circuit, circonférence, ornement qu'on place circulairement ; tour d'adresse, action qui exige la force du corps ou la subtilité des mains; biais, tournure qu'on donne aux choses.

Éty du lat. *tornus*, fait de *tornare*, tourner. V. *Torn*, R. ou de l'hébreu, *tour*, circuler.

Me faguet un vilen tour, Tr. Il me joua un vilain tour, et non *il me fit*.

TOUR, s. m. Roue qui fait tourner la broche. V. *Torn*, R.

TOUR DOOU TELIER, ensouple : *Tour d'oou bastoun*, tour du bâton, grivelet. V. *Torn*, R.

TOUR, pour bâtiment élevé. V. *Tourre* et *Tourr*, R.

TOUR DE POUS, s. m. Treuil, tour adapté à un puits et qui sert à tirer l'eau, en place d'une poulie, il est traversé par des chevilles qu'on appelle bras et il tourne sur un axe.

TOURADA, s. f. (touráde), dl. Gelée. V. *Tourrada* et *Torr*, R.

TOURADIS, adj. (touradís), dl. Froid, gelée. V. *Gelat*.

TOURADOUIRA, s. f. (touradóuïre), dl. Passe partout des scieurs de long. Voy. *Louba*.

Éty. de *tourar*, couper en travers. Voy. *Torn*, R.

TOURAL, s. m. (tourál), dl. Un tertre, un monticule, lit de gazon. Sauv.

TOURAR, v. n. (tourá), dl. Geler, Sauv. V. *Tourrar* et *Torr*, R.

TOURAR, v. a. dl. Scier un billot en travers. Sauv.

Éty. de *torou*, billot, et de l'act. *ar*. V. *Torn*, R.

TOURAS, s. m. (tourás), dl. ARCOUNCEL, SOUCLAME, ARCOUCET. Fièvre éphémère, autrement dite le pis, maladie des nouvelles accouchées. Sauv.

Éty. de *torrere*, brûler. V. *Torr*, R.

TOURB, TROUBL, radical pris du lat. *turba*, bruit, trouble, foule, et dérivé du grec τύρβη (turbê), trouble, désordre, confusion.

De *turba*, par apoc. et changement de *u* en *ou* ou en *o*, *tourb* ; d'où : *Torb-a*, *Torbador*, *Torb-at*.

TOURBA, s. f. (tóurbe) ; *Torba*, cat. *Turba*, esp. port. Tourbe, restes de végétaux ou terre que des substances bitumineuses ont pénétrés et rendus propres à brûler ?

Éty. du lat. *turba*, m. s. dérivé de l'all. *zurb* ; et en flamand *torf*.

TOURBEYOUN, d. arl. Art de *Tourbilhoun*, v. c. m.

TOURBILHOUN, s. m. (tourbillóun) ; TOURBILLOUN, REMOULINADA, POUVEREOU, TOURBEYOUN, VENTAROLA. *Turbilhão*, port. *Torbellino*, esp. *Torbelli*, cat. Tourbillon, vent impétueux qui tournoie, et fig. tout ce qui entraîne l'homme dans sa conduite.

Éty. du lat. *turbo*, *inis*, et de la term. dim. *lhoun*. V. *Turb*, R.

TOURBILHOUNAR, v. n. (tourbillouná). Tourbillonner, aller en tournoyant : tournoyer. V. *Turb*, R.

TOURC, TOURCH, Caseneuve, Ménage, Roquefort, font dériver ce radical de *Torquere*, tordre, parce que les premiers torchons ont été faits avec de petites bottes de paille tordues. On se sert encore de ces espèces de torchons pour panser les chevaux. D'autres le font venir de *tergere*, *tergo*, essuyer, nettoyer, torcher. V. *Tors*, R.

De *torquere*, par apoc. *torqu* ; et par le changement du *qu* en *c* ou en *ch*, et de *o* en *ou*, *tourc*, *tourch*; d'où : *Tourc-ar*, *Tourch-oun*, *Tourchoun-ar*, *En-tourchounar*, *Tourch-at*.

De *torqu*, par le changement du *qu* en *c*, *torc* ; d'où : *Torc-a*.

De *torc*, par le changement du *c* en *g*, *torg* ; d'où : *Torg-e*, *Torge-a*.

TOURCAR, v. a. (tourcá) ; TOURCHAR. *Torcar*, cat. Torcher, nettoyer, essuyer, frotter, bouchonner.

Éty. du celt. *torcare* ou du lat. *torgere*; Caseneuve fait dériver ce mot de *torquere*, tordre. V. *Tourc*, R.

TOURCAT, **ADA**, adj. et p. (tourcá, áde). Torché, essuyé, nettoyé.

Éty. V. *Tourc*, R.

TOURCHADAR, v. a. (tourtsadá), d. bas lim. Garnir de torchis les panneaux d'une cloison. V. *Torcher*, Ency.

TOURCHAT, s. m. (tourtsá), d. bas lim. Torchis. Le *tourtis*, dans ce pays, ne se dit que des cloisons faites avec le *tourchat*. V. *Tourtis*.

TOURCHAT, **ADA**, adj. et p. (tourtchá, áde). Torché. V. *Tourcat*.

Aquot es mau tourchat, cela est mal fagoté, mal-fait, mal-bâti. V. *Tourc*, R.

TOURCHOUN, s. m. FRETTADOUR, TORCA, PILHIER DE VAISSELA. Lavette, torchon dont on se sert pour laver la vaisselle.

Éty. V. *Tourchoun*, ci-dessus et *Tourc*, Rad.

TOURCHOUN, s. m. (tourtchóun). Torchon, linge grossier dont on se sert pour essuyer et frotter les meubles, le parquet, etc. fig. personne sale et mal-habillée : *sembla un tourchoun*, elle a l'air d'une souillon. On le dit aussi pour bouchon de paille ou de foin.

Éty. de *tourchar*, frotter, essuyer. Voy. *Tourc*, R.

TOURCHOUNAR, v. a. (tourchouná), d. bas lim. Torcher, frotter avec un torchon ; plisser, froisser, mettre comme un torchon.

Éty. de *tourchoun* et de *ar*. V. *Tourc*, Rad.

TOURCHOUNEAR, d. de Barc. et

TOURCHOUNIAR, v. a. (tourtchouniá). Chiffonner. V. *Tourc*, R.

TOURCIDURA, Garc. *Torcedura*, port. cat. esp. *Torcitura*, ital. Tortillement, action de tordre. V. *Tors*, R.

TOURCIR, Garc. V. *Torser* et *Tors*, Rad.

TOUR-DE-GORGEA, s. m. (tour dé górdge). Garniture, liste ou bande de mousseline brodée ou non, dont les femmes ornent le haut de leurs chemises.

TOUR-DE-RENS, s. m. *Tour de reins*, foulure causée dans la région des reins, par un violent effort.

Prendre un tour de rens, se donner un tour de reins.

TOURDOU, s. m. (tóurdou). Nom par lequel on désigne, à Nice, selon M. Risso, le labre ossiphage, *Labrus ossiphagus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Leïopomes (à opercules lisses), qui atteint la longueur de quatre décimètres environ et le labre boisé, *Labrus tessellatus*, Lin. poisson du même genre et de même taille, mais plus rare.

TOURDOU, s. m. 1° Nom nicéen de la grive. V. *Toudre chicaire*.

2° De la grive bassette de Barbarie, *Turdus barbaricus*, Gm. 808, oiseau du même genre que le précédent, qui arrive dans nos pays en septembre et en octobre, et les quitte en décembre.

TOURDOU-D'ARGA, s. m. (tóurdou-d'argue). Nom nicéen du crénilabre ou labre merle, *Crenilabrus merula*, Dic. Sc. Nat.

Labrus merula, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineuses), dont la longueur atteint trois décimètres; les anciens faisaient grand cas de sa chair.

TOURDOU-BLU, s. m. Nom nicéen du labre bleu, *Labrus cœruleus*, Lin. poisson du même genre que le précédent, dont la longueur atteint jusqu'à six décimètres.

TOURDOU-GUINA, Nom nicéen de la grive mauvis. V. *Toudre siblaire.*

TOURDOULA, s. f. (tourdóule). Nom nicéen de la tourterelle. V. *Tourtourela* et *Tourtour*, R.

TOURDOULEGEAR, Voy. *Tourdoulegear* et *Torn*, R.

TOURDOULET, s. m. (tourdoulé); TOURDOULOUN, TOURDOUROUN. Flaneur, rôdeur, qui flâne, qui cherche à attraper quelque franche lippée. V. *Torn*, R.

TOURDOULIAR, V. *Tourdouregear* et *Torn*, R.

TOURDOULOUN, s. m. V. *Tourdoulet.*

TOURDOU-MOUNTAGNIER, s. m. (tóurdou-mountagnié). Nom nicéen de la litorne. V. *Sera-mountagnarda.*

TOURDOURA, s. f. (tourdóure). Voy. *Tourtourela* et *Tourtour.*

TOURDOUREGEAR, v. n. (tourdouredjà); TOURDOURIAR, TOURDOULEGEAR, TOURDOULIAR. Rôder, aller çà et là, sans motif apparent, flâner; en parlant des insectes et des oiseaux, voltiger. V. *Torn*, R.

TOURDOURELA, s. f. V. *Tourtourela* et *Tourtour*, R. Est aussi le nom nicéen de la tourterelle à collier. Voy. *Tourtourela-coulassada.*

TOURDOUREOU, s. m. (tourdourèou). Tourtereau. V. *Tourtoureou* et *Tourtour*, Rad.

TOURDOUREOU, s. m. Nom qu'on donne, dans les Bouches-du-Rhône, au labre tourd, *Labrus turdus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léïopomes (à opercules lisses), qu'on trouve dans la Méditerranée et qu'on nomme *sera*, à Nice, *roucau* dans d'autres endroits; il a trois décimètres de long.

TOURDOURIAIRE, s. m. (tourdouriáiré). Rôdeur, celui qui fait le papillon, qui rôde autour de quelqu'un, de quelque maison. Garc. V. *Torn*, R.

TOURDOURIAR, d. m. V. *Tourdouregear* et *Torn*, R.

TOURDOUROUN, s. m. (tourdouróun). Flâneur, rôdeur, chercheur de franches lippées. Garc. V. *Torn*, R.

TOURDRE, s. m. (tóurdré); TOURGE. *Tord*, cat. *Tordo*, esp. port. Nom commun à plusieurs espèces d'oiseaux du genre *Turdus*, Lin. de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres (à bec à entaille).

Ety. du lat *turdus*.

Plusieurs oiseaux de ce genre se laissent facilement prendre aux piéges qu'on leur tend, ce qui a fait donner fig. ce nom aux hommes trop confiants ou nigauds.

Par le mot *tourdre*, seul, on désigne plus particulièrement, la grive proprement dite. V. *Tourdre chicaire.*

TOURDRE, s. m. Nom qu'on donne, à Grasse, au *Pagel*, v. c. m.

TOURDRE-CHICAIRE, s. m. (tóurdré-tchicáiré); TOURDRE, TOURDOU. Merle grive ou grive proprement dite, *Turdus musicus*, Lin. cet oiseau dont le chant est agréable, d'où les épithètes prov. et lat. *chicaire* et *musicus*, n'arrive dans nos climats que vers la fin de septembre pour les quitter après les vendanges et y revenir en mars ou en avril, pour repartir en mai.

TOURDRE-GAVOT ou **GAVOUET**. V. *Tourdre-siblaire.*

TOURDRE-ROUGE, s. m. Nom qu'on donne, dans le Gard, au merle mauvis. V. *Tourdre-siblaire.*

TOURDRE-DE-MOUNTAGNA, Nom que porte le mauvis, aux environs de Montpellier. V. *Tourdre-siblaire.*

TOURDRE-SIBLAIRE, s. m. TOURDRE-DE-MOUNTAGNA, GABACHOU, TOURDRE-GAVOT, TOURDRE-ROUGE, TOURDOU-GUINA, QUINET, GAMEGNA, GABACHOUN. Mauvis ou merle mauvis, rosèle, grive rouge ou grive champenoise, *Turdus iliacus*, Lin. cette grive, comme la précédente, n'arrive qu'en automne pour disparaître en novembre.

TOURET, s. m. (touré). Touret, dim. de *tour*, petite roue qui est mue par une plus grande. V. *Torn*, R.

TOURGE, s. m. (tóurdgé), dl. V. *Tourdre.*

TOURIGA, adj. (tourigue), dl. V. *Turga.*

Éty. *Tourra*, en port. désigne une vache stérile, *taura*, en lat.

TOURIL, s. m. (touril), dl. Soupe à l'ognon. Sauv.

TOURILHA, s. f. (tourille), dl. Tourelle, petite tour.

Éty. de *tour* et du dim. *ilhà*. V. *Tourr*, Rad.

TOURILHA, s. f. dl. Moulin à *tourille*, Sauv. petit moulin à farine que l'eau d'un petit ruisseau fait tourner, et dont la roue horizontale, qui porte les alluchons, n'est point enfermée dans une tonnelle, comme celle des moulins à tonnelle des rivières. Sauv.

TOURMENT, TREMENT, TORMENT, TRUMENT, TURMENT, sous-radical dérivé du latin *tormentum*, tourment, torture, gêne, formé de *torquere*, tordre, tourmenter. V. *Tors*, R.

De *tormentum*, par apoc. *torment*; d'où: *Torment*, *Torment-ador*, *Torment-ansa*, *Torment-ar*.

De *torment*, *tourment*; d'où: *Tourment*, *Tourment-a*, *Tourment-aire*, *Tourment-ar*, *Tourment-at*, *Tourment-au*.

De *torment*, par la transposition de *r*: *Troment*, *Troument*.

De *troment*, par le changement de *o* en *e*, *trement*; d'où: *Trement*, *Trement-a-chrestians*, *Trement-ar*, *Trument*, *Trument-aire*, *Trument-ar*, *Turment*, *Turment-a*, *Turment-ar*.

TOURMENT, s. m. (tourméin); TRUMENT, TREMENT. *Tormento*, ital. esp. port. *Torment*, cat. Tourment, douleur corporelle longue et violente, supplice, torture, grande peine de l'âme.

Éty. du lat. *tormentum*, m. s. V. *Tors*, Rad.

TOURMENTA, s. f. (tourmeinte); *Tormenta*, cat. V. *Tempesta*, *Ouragi*, *Bourrasca* et *Tors*, R.

TOURMENTA-CHRESTIANS, s. m. (tourmeinte-chrestiáns); TOURMENTAIRE, TRUMENTAIRE. Tracassier, qui tourmente les autres, espiègle qui ne laisse personne en repos.

TOURMENTAIRE, adj. (tourmentáiré); TRUMENTAIRE, TREMENTAIRE. Tourmentant, qui tourmente. V. *Tors*, R.

TOURMENTAR, v. a. (tourmeintá); TROUMENTAR, TRUMENT, TARTUGAR. *Tormentare* ital. *Tormentar*, esp. cat. port. Tourmenter, faire souffrir quelqu'un, tourment de corps, importuner, harceler, faire souffrir d'une manière quelconque.

Éty. de *tourment* et de *ar*. V. *Tors*, R.

TOURMENTAR SE, v. r. Se tourmenter, s'agiter, s'inquiéter. V. *Tors*, R.

TOURMENTAT, ADA, adj. et p. (tourmentá, áde); *Atormentado*, port. Tourmenté, ée. V. *Tors*, R.

TOURMENTAU, adj. (tourmeintáou). Turbulent, ente, impétueux. Avril. V. *Tors*, Rad.

TOURMENTILHA, s. f. (tourmeintille); TOURMENTINA, TURMENTINA. *Tormentilla*, ital. cat. *Tormentila*, esp. *Tormentilha*, port. Tormentille, *Tormentilla erecta*, Lin. plante de la fam. des Rosacées commune dans la H.-Prov. V. Gar. *Tormentilla sylvestris*, p. 468.

Éty. du lat. *tormentilla*, formé de *tormina*, colliques, tranchées, dyssenterie, parce qu'on attribuait à cette plante la vertu de les guérir.

TOURMENTINA, s. f. V. *Tourmentilha.*

TOURMENTINA, s. f. (tourmeintine), et par corrup. TROUMENTINA. Térébenthine, suc propre et résineux qui découle dans nos pays, du mélèze et de plusieurs espèces de pins. V. *Bijoun* et *Escourrau.*

Éty. du lat. *terebenthina*, ou du grec τερμινθος (terminthos), térébinthe, arbre d'où découle la térébenthine dite de *scio* ou de *chio*, ce mot est dérivé lui-même de τερεω (téreô), je blesse, à cause des incisions qu'on fait à cet arbre pour obtenir son suc.

TOURNA, *Torna*, esp. port. Réjouissance; le par-dessus, retour. V. *Souquet* et *Torn*, Rad.

TOURNA, s. f. vl. Duel, bataille. Voy. *Tournois* et *Torn*, R.

TOURNA-BROCHA, s. m. (tóurne-brótche); VIRA L'ASTE, RELOCHE. Tourne-broche, machine qui fait tourner la broche, on donne le même nom aux garçons et même aux chiens qui remplissent cette fonction à défaut de machine.

Dans un tourne broche on nomme:

GRANDE-ROUE, celle sur le rouleau de laquelle s'enveloppe la corde.

SECONDE ROUE, celle qui va répondre au pignon de la roue de champ.

ROUE DE CHAMP, celle qui fait tourner le volant.

VOLANT, l'espèce de croix horizontale qui tourne avec beaucoup de vitesse.

POIDS, masse plus ou moins pesante qui met les rouages en jeu.

REMONTOIR, le rouleau sur lequel on remonte la corde.

MANIVELLE, V. *Manivela.*

CAGE, les barres où se fixent les arbres des roues.

TOURNA-BUDELS, s. m. (tóurne-budèls), dl. Baguette dont se servent les tripières pour retourner les boyaux des animaux.

Éty. *Tourna-budels*, signifie retourne boyaux V. *Torn*, R.

TOURNA-GANT, s. m. (toúrne-gán). Retournoir ou tourne-gants, bâtons en forme de fuseaux servant à dresser les gants, à les retourner, etc. V. *Torn*, R.

TOURNA-A-GAUCHA, s. m. (tourne-à-gáouche). Tourne-à-gauche, outil de serrurier servant à tourner et retourner le fer.

TOURNADA, s. f. (tournáde); *Tornada*, cat. esp. Tournée, course pour inspecter. V. *Torn*, R.

TOURNADOT, s. m. anc. béarn. Retour de dot.

Éty. de *tourna* et de *dot*. V. *Torn*, R.

TOURNAI, V. *Tournau*.

TOURNAIRE, s. m. (tournáiré). Tournoir, bois de houx dont les potiers se servent pour faire tourner leur roue, celui qui tourne la roue.

Éty. de *tournar* et de *aire*. V. *Torn*, R.

TOURNAMENT, s. m. (tournamein). Tournoiement, action de ce qui tournoie. V. *Torn*, R.

Tournament de teste, vertige, tournoiement de tête.

TOURNAR, v. a. (tourná); *Torniare*, ital. *Tornear*, esp. port. *Tornar*, cat. Tourner, façonner au tour. V. *Tourniar* et *Tournegear*.

Tourner, mouvoir circulairement, diriger, dans un sens opposé. V. *Virar*.

Mettre un autre sens, interpréter, rendre ridicule, rapporter, rendre ce qu'on avait emprunté, remettre à sa place, donner de retour, etc.

Éty. du lat. *tornare*, m. s. V. *Torn*, R.

TOURNAR, v. n. *Tornar*, port. esp. cat. *Tornare*, ital. Tourner, se mouvoir en rond, la terre tuorne ; revenir, retourner, de rechef. V. *Torn*, R.

Tournar dire, redire, répéter.

Tournar faire, refaire.

Tournar toumbar, tomber de nouveau.

Tournar vioure, revivre, ressusciter.

Tournar menar, ramener.

Vous disi et tourni dire, je vous le dis et vous le répète.

Tout tourna per un, cela revient au même.

S'entournar, s'en retourner. V. *Entournar*.

TOURNAR SE, v. r. Se tourner, se mettre dans un sens contraire à celui où l'on était. V. *Virar se* et *Torn*, R.

On se tourne pour voir à côté de soi et on se retourne pour voir derrière.

TOURNAR S'EN, v. n. *Tornar s'en*, cat. *Ritornarsene*, ital. S'en retourner, revenir à l'endroit d'où l'on était parti.

TOURNAS, s. f. (tóurnes); TOUERNI. *Tornas*, cat. esp. port. Retour, ce que l'on rend en argent pour égaliser un échange, un troc, soulte, soute.

Éty. de *tournar*, rendre. V. *Torn*, R.

Li a rendut tant de tournas, il lui a donné tant de retour.

Rendre las tournas, fig. rendre la pareille.

TOURNASOL, s. m. (toúrne-sol); VIRA-SOURELH, SOULEL, TOURNA-SOULEOU, SOULEOU, VIRA-SOULEL. *Torna-sol*, port. esp. Soleil, fleur du soleil, tourne sol, *Helianthus annuus*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères originaire du Pérou et naturalisée depuis longtemps dans nos pays où elle est cultivée comme fleur d'ornement.

Éty. Le nom de tourne sol a été donné à cette plante parce que sa fleur est constamment tournée du côté du soleil. V. *Torn*, Rad.

TOURNA SOL, s. m. *Torna sol*, esp. Tournesol, couleur bleue fournie par le *croton tinctorium*.

TOURNA-SOULEOU, V. *Tourna-sol* et *Torn*, R.

TOURNAT, ADA, adj. et p. (tourná, áde); *Tornado*, port. esp. Tourné, ée, retourné, revenu, qui est de retour, rendu.

Éty. du lat. *tornatus*, arrondi, fait autour. V. *Torn*, R.

TOURNAU, s. m. (tournáou); TOURNAI. Meule à aiguiser, tournante, lieu où elle est placée. Avr. V. *Torn*, R.

TOURNAVENT, s. m. (tournavèin); CONTRA-VENT, VOULET, CONTRA-FENESTRA. *Tornaveu*, cat. Contrevent, qui détourne le vent. V. *Torn*, R.

TOURNAVIS, s. m. (tournavis). Tourne-vis, petit outil de fer avec lequel on serre et on desserre les vis en les faisant tourner dans un sens ou dans un autre. V. *Torn*, R.

TOURNAZIN, s. m. *Tournezin*, outil de faïencier, pièce de fer qui sert à polir et à retailler la faïence non encore cuite. V. *Torn*, Rad.

TOURNEGEAIRE, s. m. (tournedjáiré); *Tornèr*, cat. *Tornero*, esp. *Torniero*, ital. V. *Tournur* et *Torn*, R.

TOURNEGEAR, v. a. (tournedjá); TOURNIAR, TOURNAR. *Torniare*, ital. *Tornear*, esp. *Tornejar*, cat. Tourner, façonner au tour, *tournasser*, en parlant de la faïence.

Éty. du lat. *tornare* ou de *tourn* et de *egear*, travailler au tour. V. *Torn*, R.

TOURNEGEAT, ADA, adj. et p. (tournedjá, áde); TOURNIAT. *Torneado*, port. esp. Tourné, façonné au tour.

Éty. de *tourn* et de *egeat*, travaillé au tour, *tornatus*, en lat. V. *Torn*, R.

TOURNEGEAT, ADA, adj. et p. vl. Ceint, entouré.

Villa tournegeada de vallats prdebouns, ville entourée de fossés profonds.

TOURNEGELA, s. f. (tournedgèle), dl. Course, tournée. Sauv. V. *Torn*, R.

TOURNELA, s. f. (tournèle). Tournelle, chambre des parlements, composée de juges tirés des autres chambres, pour connaître des affaires auxquelles la grand-chambre ne pouvait suffire et particulièrement des affaires criminelles.

Éty. M. Roquefort, dérive ce mot de tour, *turris*, et Sauv. de *tournella*, petite tour, parce que, disent-ils, cette cour avait tenu longtemps ses séances dans une petite tour. La présence de *n*, qui n'appartient point au radical de *turris*, nous fait penser que ce mot vient plutôt de tour, dans le sens de *turnus*, parce que les conseillers des autres chambres fesaient tour-à-tour le service de celle-là. V. *Torn*, R.

La chambre tournelle criminelle fut établie en 1436, après la réunion du parlement de Poitiers, mais jusqu'au mois d'avril 1515, elle ne jugea que les affaires de petit criminel; quand les conclusions tendaient à mort, le procès était porté à la grand chambre.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

TOURNESIN, s. m. (tournesïn). Voy. *Tournazin*.

TOURNET, s. m. (tourné), dim. de TOUR, RODA. *Tornet*, cat. *Tornillo*, esp. Rouet, petit rouet ou rouet à pédale, machine propre à filer.

Éty. de *tourn* et du dim. *et*. V. *Torn*, R.

Dans un rouet on nomme :

ROUE, le cercle qui fait tourner la corde. V. *Roda*.

SOUTIENS ou MONTANTS, les deux bras qui la soutiennent.

TABLETTE, la planche en carré long, formant le pied du rouet.

JAMBES, les quatre pieds réunis par des traverses qui soutiennent la tablette.

POUPÉES ou MARIONNETTES, les deux petits piliers placés à l'extrémité de la tablette qui soutiennent la broche.

CUIRS, les deux plaques de cuir ou d'autre matière, qui sont fixées dans les marionnettes et qui soutiennent la broche.

BROCHE, verge de fer soutenue par les cuirs, portant la bobine que la corde du rouet fait tourner et percée quelquefois d'un trou nommé œillet.

NOIX, cylindre en bois traversé par la broche et creusé de plusieurs rainures circulaires dans lesquelles se place la corde du rouet.

AILETTE ou ÉPINGLIER, espèce de fourche qui entre dans la broche et dont les branches sont garnies de petits crochets servant à diriger le fil sur la bobine. V. *Encrena*.

PEDALE ou MARCHE, planche mobile sur l'une des traverses des pieds, ayant une corde qui aboutit à l'axe de la roue pour le faire tourner.

FUSÉE ou BOBINE, petit cylindre creux qui entre dans la broche et sur lequel le fil se roule.

SILLONS ou BOSSETTES, ce sont les rangées de fil qui se font sur la bobine sans changer le fil de crochet.

MOUQUETTE, petit cylindre de bois ou d'os, percé longitudinalement pour recevoir la broche et latéralement en biseau pour laisser passer le fil qui va arriver dans l'un des crochets de l'ailette. V. *Mouscouloun*.

L'art de filer, presque aussi ancien que le monde, a commencé par le fuseau, et le rouet n'a été inventé à Brunswick, qu'en 1530 par un bourgeois de cette ville, que l'on nommait Jurgen.

TOURNET, s. m. Tournet, anneau en fer, avec son tournant, qu'on met au collier d'un porc, pour y attacher une longe. Garc. Voy. *Torn*, R.

TOURNET, s. m. (tourné). Anneau d'un petit poids, sans bassins, nommé *briquet*, en provençal. V. *Torn*, R.

TOURNETA, s. f. (tournéte). *Tournette*, petit plateau des faïenciers fixé sur un pied, servant à porter les vases que l'on veut peindre ou façonner. V. *Torn*, R.

TOURNEZ, EZA, adj. anc. béarn. *Sol tournez*, sou tournois. *Liura tourneza*, livre tournois.

TOURNIAIRE, s. m. vl. Champion de tournois, V. *Tournier* ; pour tourneur, V. *Tournur* et *Torn*, R.

TOURNIAR, v. a. (tourniá). V. *Tournegear* et *Torn*, R.

TOURNIAT, V. *Tournegeat* et *Torn*, Rad.

TOURNIER, s. m. (tournié). Champion de tournois ou de batailles, faites par jeu, de plusieurs contre plusieurs. C'est aussi un nom propre.

Éty. de *tourna*, combat, et de *ier*, celui qui combat. V. *Tournegeat* et *Torn*, R.

TOURNILHOUN, s. m. (tournilloun), dl. V. *Tournur* et *Torn*, R.

TOURNIQUET, s. m. (tourniqué). Tourniquet, instrument de chirurgie qui sert à comprimer les artères pendant qu'on fait l'amputation d'un membre.

Éty. du lat. *torcula*, m. s. V. *Torn*, R.

Les anciens n'ont point connu l'usage du tourniquet, et il était difficile d'en faire une juste application avant la découverte de la circulation du sang. En 1674, Morel, chirurgien de Besançon en imagina un dont la pièce principale est le garrot; et en 1718, J.-L. Petit en présenta un autre à l'Académie, dans lequel le garrot est remplacé par une vis; c'est celui dont on s'est toujours servi depuis, après lui avoir fait subir quelques légères modifications.

TOURNIQUET, s. m. Tourniquet se dit aussi d'un morceau de bois mobile sur un clou, V. *Nilha*; d'un passage où le chemin tourne en zig-zag. V. *Torn*, R. d'une croix mobile qui tourne horizontalement sur un pivot, pour ne laisser passer que les gens à pied.

TOURNOI, s. m. (tournouá); TORNEI, TOURNOUA, TOURNOIS. *Torneti*, cat. *Torneo*, esp. ital. *Torneos* et *Torneyo*, port. Tournoi, fête publique et militaire, où il y avait ordinairement un grand concours de princes, de seigneurs, de chevaliers, etc. et où l'on s'exerçait à plusieurs sortes de combats, soit à cheval, soit à pied.

Éty. de *tornare*, tourner, parce qu'on s'exerçait dans ces combats autour d'une lice. V. *Torn*, R.

C'est en 1285 que l'institution des tournois succéda en Europe à la chevalerie.

TOURNOUIRA, s. f. (tournouïre), d. m. TAULIER, TOOULADA. Tablette ou planche munie de rebords, servant à porter le pain au four et à l'en rapporter quand il est cuit.

Éty. de *tournar*, parce que cette planche va et vient. V. *Torn*, R.

TOURNOUYAMENT, s. m. (tournouïaméin). Tournoiement, action de tournoyer. Garc. V. *Torn*, R.

TOURNUR, s. m. (tournúr); TOURNIAIRE, TOURNILHOUN, TOURNEGEAIRE. *Torner*, cat. *Tornajo* et *Torniero*, ital. *Torneador*, esp. *Torneiro*, port. Tourneur, artisan qui fait des ouvrages au tour.

Éty. de *tourn*, tour, et de *ur*, celui qui travaille au tour, ou du grec τορνεὺς (torneus), tourneur.

Les principaux instruments particuliers au tourneur sont:

LE BISEAU, espèce de ciseau dont le tranchant forme un biseau à plan incliné.
LA BOITE, pièce de bois qui s'ajuste à vis au mandrin du tour en l'air.
LE CROCHET TRANCHANT, qui sert à évider les ouvrages en demi-boule.
L'ÉCOUENNE, outil dentelé en travers de son plan inférieur.
LA GOUGE, V. *Gougea*.
LE GRAIN-D'ORGE, composés des biseaux droit et gauche.
LA GRÈLE ou GRELETTE, espèce d'écouenne servant à amincir les petits ouvrages.
LA GUIMBARDE, espèce de rabot servant à ravaler le fond d'un ouvrage dont on veut conserver les bords.
LE HUIT-DE-CHIFFRE, 8, compas ayant cette forme.
LA LOUCHE ou BONDONNIÈRE, outil creux comme la gouge qui va en diminuant d'un bout à l'autre, en cône, il sert à agrandir les trous déjà commencés.
LE MAITRE-A-DANSER, compas dont les jambes se croisent et dont les pointes sont tournées en dehors: il sert à mesurer l'intérieur des ouvrages creux.
LE MANDRIN, espèce d'allonge qu'on ajoute aux pièces qu'on veut tourner.
LES OUTILS DE COTÉ, ciseaux qui ont deux biseaux, un par le bout et l'autre par le côté.
LE PEIGNE, outil de côté propre à former les vis.
LA PLANE, V. *Plana*.
QUEUE-DE-RENARD-PLANE, outil large par le bout et qui vient en se retrécissant jusqu'au manche, et dont le tranchant a deux biseaux opposés et une pointe au milieu. Cet outil sert à percer.
LE RIFLOIR, lime coudée.
LA ROUE, qui sert à tourner les ouvrages trop volumineux pour être placés sur le tour.

TOURNURA, s. f. (tournúre), BRINDOU. Tournure, conformation, habitude particulière; manière de marcher, de s'habiller, etc. marche que prend une affaire, disposition du corps.

Éty. V. *Torn*, R.

TOURONGEA, s. f. vl. Orange. Voy. *Arangi*.

Éty. de l'esp. *toronja*, espèce de citron.

TOUROUFLE, s. m. (touróuflé), dl. Le guilledou, lieu de débauche: *Courrer lou touroufle*, courir le guilledou: *Pel touroufle*, à l'abandon.

TOUROUIRAS, s. f. pl. dl. alt. de *Toulouiras*, v. c. m.

TOUROULHOUN, s. m. (tourouillóu), dl. et g. CAVILHA. Goujon, cheville qui joint les jantes des roues.

TOUROUN, s. m. (touróun). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, à une grande auge de bois qui tient lieu de bassin de fontaine dans les maisons de campagne.

Éty. de *Torou*, v. c. m. et de l'aug. *on*, gros tronçon de bois. V. *Torn*, R.

TOUROUN, s. m. dl. V. *Tourroun*.

TOURR, radical pris du latin *turris*, tour, et dérivé du grec, τύρσις (tursis), tour, rempart, enceinte de murailles, retranchement.

De *turris*, par apoc. *turr*, et par changement de *u* en *ou*, *tourr*; d'où: *Tour*, *Tourr-aquas*, *Tourr-e*, *Tourr-ela*, *Tourreta*, *Tour-ilha*.

Et les noms propres: *Latour*, *Delatour*, *Toureille*, *Destours*, *Butours*, *Tourville*, *Tourelle*, *La Tourelle*, *Tourrette*, *La Tourrete*.

TOURRAQUAS, s. f. pl. (tourráques). Nom de lieu.

Éty. du lat. *turris-aquœ*, tour de l'eau. V. *Tourr*, R.

TOURRAR, et comp. *Torrar*, cat. Voy. *Torrar*.

TOURRE, s. f. (tôurré); *Torre*, port. esp. ital. cat. Tour, bâtiment élevé et fortifié dont on flanquait autrefois les murailles des villes. Une des pièces du jeu des échecs.

Éty. du lat. *turris*, m. s. V. *Tourr*, R.

Aristote prétend que les cyclopes ont imaginé les premiers de construire des tours; mais Théophraste pense que ce sont les Phéniciens, et Virgile dans ses Bucoliques, semble en attribuer la gloire à Minerve.

TOURRE, s. m. Tour, enceinte ronde des bourdigues dont on distingue plusieurs espèces, en provençal. V. *Bourdiga* et *Tourr*, Rad.

TOURRE-DE-BABEL, s. f. La tour de Babel.

En l'an 2252, la tour de Babel servait déjà aux astronomes de Babylone à faire des observations qui marquaient exactement le cours du soleil.

TOURRE-DE-DEFOUERA, s. f. Nom de la tour qui est à la pointe d'une bourdigue. V. *Bourdiga*.

TOURRE-VIRGINELA, s. f. (tourré virdginèle); LOUP. La queue-leu-leu, jeu où les assistants se mettent tous à la file l'un de l'autre, formant ainsi une espèce de colonne ou de tour et dans lequel le premier est obligé de prendre le dernier jusqu'à ce qu'il ait tout conquis.

Éty. de *tourre*, tour, et de *verginela*, mot qui signifie en italien jeune fille, jeune vierge.

TOURRELA, s. f. (tourrèle); TOURRETA. *Torricella*, ital. *Torrejon*, esp. *Torrinha*, port. Tourelle, petite tour ronde ou carrée.

Éty. du lat. *turricula*, m. s. V. *Tourr*, R.

TOURRENT, *Torrente*, port. esp. *Torrent*, cat. V. *Tiou*.

Éty. du lat. *torrentis*, gén. de *torrens*, m. s.

TOURRETA, s. f. (tourréte); *Torreta*, cat. *Torretta*, ital. Dim. de *tourre*, petite tour. V. *Tourrela*.

Éty. du lat. *turricula*. V. *Tourr*, R.

TOURRIDE, IDA, adj. (tourríde, íde). *Torrido*, cat. ital. esp. port. Torride, brûlant; il n'est guère d'usage que dans cette phrase: *Zona tourrida*, Zone torride.

Éty. du lat. *torridus*, m. s. V. *Torr*, R.

TOURRIERA, s. f. (tourriére); *Tornera*, esp. Tourière, dans les monastères de filles, domestique de dehors qui fait passer au tour ce qu'on veut introduire dans le couvent.

Éty. de *tour* et de *iere*. V. *Torn*, R.

TOURROL D'AUSINA, s. m. (tourról d'aousine), dl. Bûche ou plutôt rondin de chêne vert. Sauv. V. *Torn*, R.

TOURROUFLE, adv. (tourróuflé), dl. *Pel tourroufle*, à l'abandon. Doujat.

TOURROULH, s. m. d. béarn. Glace. V. *Torrada* et *Gel*.

Éty. de *torrere*, rôtir, parce que la glace produit le même effet sur les plantes, qu'une trop grande châleur. V. *Torr*, R.

TOURROULHAR SE, v. r. (se tourrouillá), dl. Se chauffer. Doujat.

Éty. du grec θέρω (thérô), se chauffer. V. *Torr*, R.

TOURROUN, s. m. (toourróun) et impr. TOUROUN, TAURROUN. Tourons, espèce de nougat composé avec des amandes, des avelines, de l'écorce de citron et des blancs d'œufs.

Éty. du lat. *torreo*, griller, parce qu'on fait griller les amandes et les noisettes qui entrent dans cette composition. V. *Torr*, R.

Il paraît qu'on y faisait entrer aussi du miel, car Michel de Nismes a dit:

De meou per faire de *tourrouns*.

TOURSOUGAU, s. m. (toursougáou), d. béarn. Au propre, une souche de bois, V. *Souca*, au fig. Un corps mal-bâti, tordu. V. *Tors*, R.

TOURSUT, V. *Torsut* et *Tors*, R.

TOURT..., V. à *Tort...*, les mots qui manquent à *Tourt...*

TOURTA, s. f. (tóurte); TOURTRA, CROUSTADA. *Torta*, ital. esp. port. Tourte, pièce de pâtisserie composée de deux feuilles de pâte, entre lesquelles on met différentes choses, des herbes, tourte aux herbes; de la viande, tourte grasse; de la crême, tourte à la crême, etc., et dont on tord les bords qui forment une espèce d'ourlet.

Éty. du lat. *torta*, m. s. V. *Tort*, R.

TOURTA, s. f. TOURTE, d. béarn. Tourterelle. V. *Tourtourela* et *Tourtour*, R.

TOURTA-DOUÇA, s. f. (tourte-dóuce). Tarte à la crême. V. *Tort*, R.

TOURTADA, s. f. d. bas lim. Marc de la noix. V. *Pastilhoun*.

TOURTAR, dl. V. *Durdar*.

TOURTASSA, s. f. (tourtásse). Augm. dépréc. de *tourta*, grosse tourte, tourte mal préparée et d'un gros volume. V. *Tors*, R.

TOURTEGEAR, v. n. (tourtedjá), dl. Boiter, clocher en marchant, clopiner. Sauv.

Éty. Le même que *anar touert*, de *torquere*. V. *Tors*, R.

TOURTEILIERA, et

TOURTEIRIERAS, s. f. pl. (tourteiriéres). V. *Tourtouliera* et *Tors*, R.

TOURTEIROOU, s. m. (tourteiróou). Toute espèce d'entonnoir. V. *Emboutaire*.

TOURTEL, s. m. (tourtèl), d. bas lim. Grosse motte de terre qu'on soulève avec la bêche.

Éty. Par comparaison à un gâteau. Voy. *Tors*, R.

TOURTEL, s. m. (tourtèl). Tourteau, espèce de gâteau. V. *Tourteou*.

En Languedoc, beignet cuit à la poêle.

Éty. de la basse lat. *tortellus*, tourtel en roman, dim. de *Tourta*, v. c. m. et *Tors*, R.

Dérivés :

Tourtel-oun, *Es-tourtel-ir*.

TOURTELA, s. f. (tourtèle), d. bas lim. Motte de tan. V. *Mouta*.

TOURTELA, s. f. (tourtèle). Hélice poison, sorte de limaçon. Garc. V. *Tors*, R.

TOURTELIERA, Garc. V. *Tourtouliera* et *Tors*, R.

TOURTEOU, s. m. (tourtèou); TOURTEL, FOOU. Fouace, tourteau, petit gâteau que l'on fait cuire ordinairement sous la cendre ou sur les charbons.

Éty. de *tourtel*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Tors*, R.

TOURTEOU, s. m. (tourtèou); CANCRE, FOOU. Pirimèle denticulé, *Pirimela denticulata*, Leach. *Cancer denticulatus*, Montagn. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Cancériformes.

TOURTEOU, s. m. d. de Barcel. Sang cuit dans la poêle, espèce de beignet. Voy. *Tors*, R.

TOURTERA, s. f. (tourtére), dg. Tourterelle. V. *Tourtourela*.

TOURTEYAR, v. n. (tourteyá), d. béarn. Boiter. V. *Bouitar* et *Tors*, R.

TOURTIERA, s. f. (tourtiére); TARTIERA, TOURTRIERA. *Tortrera*, cat. *Tortera*, esp. Tourtière, grand plat en terre ou en cuivre, dans lequel on fait cuire les tourtes.

Éty. de *tourta* et de *iera*. V. *Tors*, R.

TOURTOULIERA, s. f. (tourtouliére); TOURTOUYERA, TOURTORIERA. Liure, longue et forte corde qui sert à fixer les objets qui composent une charge et qu'on serre avec un moulinet, *bilha*.

Éty. de *tourtouliar*, tordre.

TOURTOUN, s. m. (tourtoún). Dim. de *tourteou*, petit gâteau, c'est aussi un terme dont les enfants se servent pour désigner toutes les sortes de gâteaux. V. *Tors*, R.

Dela pasta de moun coumpaire gros tourtoun à moun filhoou.
Pr.

TOURTOUR, TOURDOUR, TOURDOUL, TORTR, radical dérivé du latin *turtur*, tourterelle, formé par onomatopée, ou plutôt du dim. *turturilla*.

De *turtur*, par le changement des *uu* en *ou*, *tourtour*; d'où : *Tourtour-a*, *Tourtourela*, *Tourt-a*, *Tourtourel-eta*, *Tourtoureou*.

De *tourtour*, par le changement de *t* du milieu en *d*, *tourdour*; d'où : *Tourdour-a*, *Tourdour-ela*, *Tourdour-eou*, *Tourdoul-a*, *Tortr-e*.

TOURTOURA, *Tortola*, cat. V. *Tourtourela* et *Tourtour*, R.

TOURTOURELA, s. f. (tourtourèle); TOURDOULA, TOURTOURA, TOURTA, TOURTERA, TOURDOURA, TOURDOURELLA. *Tortora* et *Tortorella*, ital. *Tortola*, esp. cat. Tourterelle, *Columba turtur*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacées et de la fam. des Colombins, qu'on voit fréquemment en Provence où il arrive au commencement de mai, pour y nicher, et d'où il ne repart qu'en automne pour se rendre en Afrique.

Éty. du lat. *turturilla*, dim. de *turtur*, m. s. V. *Tourtour*, R.

La tourterelle place son nid sur les arbres, elle ne pond ordinairement que deux œufs blancs et ne fait que deux couvées par an. le mâle partage les soins de l'incubation.

Chacun connaît le cri plaintif de la tourterelle et le fidèle attachement qui unit les deux sexes. Sa chair était très-estimée par les Romains qui en recherchaient particulièrement les cuisses.

TOURTOURELA COULASSADA ou A COULIER. *Tourdourella*, à Nice. Tourterelle à collier, *Columba risoria*, Lin. oiseau du même genre que le précédent, originaire d'Afrique et de l'Inde, que nous ne voyons guère qu'en état de domesticité dans nos climats; on la distingue au premier coup d'œil au collier noir quelle porte autour du cou.

Éty. L'épithète de *coulassada*, lui vient de *coulas*, collier, pourvue d'un collier.

TOURTOURELETA, s. f. (tourtourelète), d. m. *Tortoleta*, cat. *Tortolita*, esp. *Tortoletta*, ital. Dim. de *tourtourela*, petite ou jeune tourterelle. V. *Tourtour*, R.

Éty. du lat. *turturilla*, m. s.

TOURTOUREOU, s. m. (tourtourèou), dg. *Tortolo*, esp. Tourtereau, en français, ne désigne qu'une jeune tourterelle, mais ici ce mot indique le mâle de cet oiseau.

Éty. de *turturilla*, dim. de *turtur*. Voy. *Tourtour*, R.

Lou *tourtourel* tapauc fugio la tourtourelo.
Bergeyret.

TOURTOURIERA, V. *Tourtouliera* et *Tors*, R.

TOURTOUVILHAR, dl. V. *Entourtivilhar* et *Tors*, R.

TOURTRA, d. bas lim. (toúrtre). Tourte. V. *Tourta*, *Tarta* et *Tors*, R.

TOURTRIERA, s. f. d. bas. lim. m. s. que *Tourtiera*, v. c. m. et *Tors*, R.

TOURTROTA, s. f. (tourtróte), d. bas lim. Dim. de *tourtra*, pâtisserie moins délicate que la tarte. V. *Tors*, R.

TOURTUGA, *Tortuga*, esp. cat. Voy. *Tartuga*.

TOURUT, UDA, adj. et part. (tourú, úde), dg.

Tourudos *à lucifer*, *amnos...*
D'Astros.

TOUS, s. f. (toús); TUS, ATOUS, TOUS. *Tos*, esp. cat. *Tosse*, port. ital. Toux, expiration forte et sonore accompagnée d'une violente contraction du diaphragme et presque toujours occasionnée par l'irritation de la trachée artère.

Éty. du lat. *tussis*, m. s. V. *Tuss*, R.

La toux se nomme :

CONVULSIVE, quand elle est accompagnée de spasme, comme dans la coqueluche.
FÉRINE, quand elle est dure, sèche, sonore et déchirante,
GRASSE, quand elle est suivie d'une expectoration épaisse.

TOUS, s. f. (tous); TOUX. Toux, *pommelière*, phthisie pulmonaire dans l'espèce bovine, la toux n'en est cependant qu'un symptôme.

TOUSC, OUSCA, adj. (tousc, óusque). Tiède. V, *Tebi*.

TOUSCA, s. f. (tóusque). Touffe d'arbres ou d'arbrisseaux, dans laquelle les bêtes fauves se cachent. Avr. Cépée, touffe formée par plusieurs tiges rapprochées.

TOUSELA, V. *Tourzela*.

TOUSQUIRAR, v. a. dl. (tousquirá); *Tosquirar*, cat. Tondre, raser; goudronner : terme de blanchisseuse. Sauv.

TOUSQUIRAT, ADA, adj. et p. (tousquirá, áde), dl. Tondu, ue, propre, mignon, poupon.

TOUSSANET, nom d'homme. Dim. de *Toussans*, v. c. m.

TOUSSANS, nom d'homme (toussáns). Toussaint.

Éty. de la basse lat. *tussanus*.

TOUSSANTS, sous-entendu *festa de* (toussáns); POUR DE TOUS LEIS SANTS, MARTOR, MARTROU. *Ogni-santi*, ital. Toussaint, fête de la, cette fête était originairement la dédicace de l'ancien Panthéon de Rome, qu'on nomme aujourd'hui Notre-Dame-de-la-Rotonde, converti en Église, sous le titre de Sainte Marie aux Martyrs, par Boniface IV, le 13 mai, 613, qui l'avait obtenu de l'empereur Phocas. L'an 731, Grégoire III, fit bâtir une chapelle en l'honneur de tous les saints, et institua une fête et un office pour ce jour. Ce ne fut d'abord que pour la chapelle du pape; mais Grégoire IV, en 835,

l'étendit dans toute l'Église. Il lui donna le nom de *fête de tous les saints*, et la fixa au premier novembre.

TOUSSEGEAR, v. n. (toussádjá), dl. Tousser fréquemment.

Éty. Fréquentatif de *Tussir*, v. c. m. et *Tuss*, R.

TOUSSIDA, s. f. (tousside), dl. L'action de tousser ; V. *Tussagna* et *Tuss*, R. une entorse. V. *Entorsa* et *Tors*, R.

TOUSSILHUN, s. m. V. *Tussilhoun* et *Tuss*.

TOUSSIR, v. a. (toussir); TOSSER, dl. Tordre, V. *Torser ;* tousser. V. *Tussir*, *Tors* et *Tuss*, R.

TOUSSIR, V. *Tussir.*

TOUSSIT, s. m. (toussí), dl. Le tors du fil. V. *Tors*, R.

TOUSTEMPS, s. m. (toustèins). *Bouen toustemps*, bonheur, *Mau toustemps*, malheur, accident.

Éty. *Tous temps*, de tous les temps, *mau tous temps*, maladie incurable, qui doit durer toute la vie. V. *Tot*, R.

TOUSTEMPS, adv. TOTS-TEMPS. *Tostemps*, cat. Toujours. V. *Tot*, R.

TOUSTEMPS, s. m. (toustèim); TUSTEM. Ce mot ne s'emploie qu'avec des adjectifs qui en changent totalement la signification, ainsi: *Lou sant toustemps ti vengue*, signifie que Dieu répande sur toi ses bénédictions, et *Lou mau toustemps ti prengue*, *t'arribe*, est un souhait de malédiction.

Éty. *Tous temps*, tous les temps, toujours. V. *Tot*, R.

TOUSTOUN, **OUNA**, s. (toustóun, óune), dl. TOUSTOU, TITOUREL. Poupon, pouponne, la petite fanfan, la petite mignonne.

TOUSTOUNET, **ETA**, (toustouné, éte). Dim. de *toustoun*, petit poupon, petite pouponne.

On l'emploie aussi, comme adj. et il signifie alors, mignon, onne, petit.

TOUT, **TOUTA**, adj. (tóu, tóute); *Tutto*, ital. *Todo*, esp. port. *Tot*, cat. Tout, toute, il se dit de l'universalité d'une chose, considérée, en son entier: *Tout lou mounde*, tout l'univers ; *Touts leis homes*, tous les hommes; chaque; encor que, quelque ; *tout malaut qu'es.*

Éty. du lat. *totus*, *tota*. V. *Tot*, R.

Tout, adj. signifiant *chaque*, doit toujours être mis au singulier en français : *tout éloge*, *tout citoyen*, *tout mortel;* mais *tout*, désignant une universalité collective prend le genre et le nombre ; *toutes les nouveautés*, *tous les peuples.*

Tout, adv. signifiant tout à fait, entièrement, est invariable quand il est placé devant un adjectif masculin en français: *Tout à vous ils furent tout étonnés; ces vins veulent être bus tout purs*, etc.

Il est également invariable quand il précède un adj. fém. qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, aussi: *Sa maisoun es touta autra*, par sa maison est tout-autre.

Avia leis aurelhas toutas espelhadas, par il avait les oreilles tout écorchées, etc., mais toutes les fois que cet adv. est mis immédiatement devant un adjectif fém. qui commence par une consonne ou une *h* aspirée, il reçoit le genre et le nombre du nom ou du pronom auquel cet adj. se rapporte: *elle est toute surprise de voir cela*, *des femmes toutes pénétrées de douleur*, etc.

TOUT, adv. *Todo*, esp. Tout, entièrement, tout à fait: *Es tout malaut*, il est tout malade ; *Es tout couer*, il est tout cœur ; *Tout desprouvesit*, dépourvu de tout.

Tout-beou just, tout juste, précisément.

Tout-ara, tout à l'heure, c'est une syncope de *tout-à-houra*, *totus ad horam*, lat.

Tout-au-mens, tout au moins, du moins.

Tout-escas, seulement, il n'y a qu'un moment.

Toul escas ven, il arrive seulement.

Hurous, *malhurous coumo tout*, Tr. heureux ou malheureux autant qu'on peut l'être, et non *comme tout.*

Tout-que, bien que, quoique.

De partout, de toute part, partout, et non de partout: *N'en ven de partout*, il en arrive de toute part ; *Lou temps es embarrat de partout*, le temps est pris partout, le ciel est couvert ; *Da pertutto*, ital.

En tout et partout, en tout et partout, entièrement, en tous lieux et toujours.

Tout-plan, tout bas, doucement.

Tout-au-mai, tout au plus.

Tout de bon, tout de bon et non *tout du bon.*

TOUT, s. m. (tóu) ; TOT. *Tutto*, ital. *Todo*, esp. *Tudo*, port. Tout, une chose considérée en son entier: *Lou tout vau mai que la partida*, le tout est plus grand que la partie.

Éty. du lat. *totum*. V. *Tot*, R.

> *L'amour poou* tout,
> *L'argent gagna* tout,
> *Lou temps counsuma* tout,
> *Et la mort termina* tout. Prov.

Lou tout, le tout, l'essentiel, au jeu, le tout est la troisième partie qu'on fait après que l'un des joueurs a perdu partie et revanche.

TOUT, Terme du jeu de cligne musette, dl. *Es tout*, est-ce tout? ou est-ce fait? on répond *tout*, oui, c'est fait. V. *Tot*, R.

TOUT, **OUTA**, adj. et p. vl. Pour *tolt*, de *tolre*, ôté, enlevé. V. *Tol*, R.

Lo regne de li cèl serè tout de li avar e de li cubit. Glosa Pater noster d. vaud.

Le royaume des cieux sera ôté aux avares et aux convoiteux.

TOUTA, vl. Impôt. V. *Tolta.*

TOUTA-BONA, s. f. (toute-bône). Un des noms languedociens de la sauge sclarée. V. *Bons-homes-blancs.*

TOUTADA, s. f. (toutáde), d. bas lim. Boisselée, mesure comble de son, on vend aussi la cendre par *tourtadas.*

TOUTAL, *Total*, cat. V. *Toutau* et *Tot*, Rad.

TOUTALAMENT, adv. (toutaleméin) ; *Tatalmente*, ital. esp. port. Totalement, entièrement, tout-à-fait.

Éty. de *toutala* et de *ment*. V. *Tot*, R.

TOUTALITAT, s. f. (toutalitá) ; *Totalità*, ital. *Totalidad*, esp. *Totalidade*, port. *Totalitat*, cat. Totalité, le total, le tout ensemble. V. *Tot*, R.

TOUTARA, adv. (toutáre). Tout à l'heure, bientôt, dans un moment, à l'instant.

Éty. de *tout*, de *a* et de *ara*, heure.

TOUTAS, s. f. pl. vl. Voleries. V. *Sol*, Rad.

TOUTAS, (toútes); *Jugar eis toutas*, expr. prov. Risquer, jouer le tout pour le tout. Garc. V. *Tot*, R.

TOUTASBETZ, anc. béarn. Toutefois. V. *Tot*, R.

TOUTASFES, adj. (toutes fes). Toutefois, néanmoins, cependant.

TOUTAU, s. m. (toutáou); TOUTAL. *Totale*, ital. *Total*, esp. port. cat. Total, assemblage de plusieurs parties qui composent un tout: en fait de comptes, plusieurs nombres ou sommes additionnées en une seule. V. *Tot*, R.

TOUTEIS, et

TOUTES, V. *Tous* et *Tot*, R.

TOUTESCAS, adv. (toutescás). Il n'y a qu'un moment, seulement.

TOUTIS, V. *Touteis* et *Tot*, R.

TOUTOURA, s. f. (toutóure). Nom qu'on donne, en Languedoc, d'après M. l'abbé De Sauvages, à une prune grosse, longue, d'un rouge brun, bonne à manger en confiture ou en marmelade.

TOUTS, adj. pl. de TOUT, TOUTAS, fém. TOUTEIS, TOUTIS, TOUEIS, TOUI. Tous, outes. V. *Tot*, R.

TOUVE, s. m. (tóuvé). Suppl. à Pellas. Conduit, égout, cloaque, pierrée.

TOUVERA, s. f. (touvère). Nom qu'on donne, à La Motte du caire, aux parties qu'on ne peut pas labourer, au bord des champs. V. *Chancia.*

TOUX, V. *Tous.*

TOUZA, s. f. (toúze), d. bas lim. Servante de cuisine, souillon. V. *Gadoulhoun.*

TOUZELA, s. f. (touzèle); BLAD-BLANC, RASCALADA, TUZELLA, TUELA, TOUSELA, BLAD-DE-PAYS, MOUSSOLA. C'est l'espèce de froment la plus estimée et qui a le moins de barbe. Gattel, d'après l'Académie écrit *touselle* et définit ce mot de la manière suivante : *Sorte de grain qui se cultive en plusieurs endroits.*

Éty. Dans la Haute-Provence, on n'appelle *touzela* que le froment d'automne à épis blancs, dépourvus de barbes et glabres ; cela aurait dû être ainsi partout, ce mot étant dérivé du roman *tousé*, tondu, rasé, ne devait jamais s'appliquer à des espèces barbues, ou du lat. *tonsa*, sous-entendu *spica.*

En Languedoc, d'après M. de Belleval.

On nomme :

Touzela barbuda, les espèces à barbes.

Touzela rascalada, celles qui n'en ont pas, dont les épis sont *mutiques.*

Touzela barbuda blanca, *saisseta blanca*, nom langued. du froment d'automne à épi blanc, *Triticum vulgare*, seringe, à épi lâche, barbu, blanc et glabre.

Tuzela barbuda rougea, *saisseta*, froment commun, barbu, roux et glabre.

Touzela rascalada blanca, froment commun, sans barbes, blanc et glabre. V. *Blad-blanc.*

Touzela rascalada blanca, *à camba rougea*, froment commun sans barbes, blanc et glabre, dont les tiges se colorent en rouge après la floraison.

Touzela rascalada rougea, froment d'automne à épi doré.

TOUZELIERE, s. f. (touzeliére), dl. Champ à touselle.

Éty. de *touzela* et de *iera*.

TOUZET, s. m. (touzé). Un des noms du canard domestique, à Avignon. V. *Canard-ourdinari*.

TOZET, s. m. vl. TOSET. Dim. de *tos*, petit garçon, jeune enfant. V. *Tos*.

TOZÉTA, s. f. vl. TOSETA. *Tosetta*, ital. Fillette, petite fille, jouvencelle.

Éty. Dim. de *toza*. V. *Tos*.

TOUZETTA, s. f. vl. Jeune fille.

TOUZOUIRAS, s. f. pl. (touzoúires), dl. Le même que *Fourfis*, v. c. m. et *Tond*, R.

TOUZOUIROUN, s. m. (touzouiroún), d. bas lim. Augm. de *touza*, pour les mauvaises qualités, et dim. pour la taille.

TOX

TOX, s. m. Garc. Taux, prix établi. V. *Taus*.

TOY

TOYSO, V. *Toundeire*.

TOYSON, vl. Toison. V. *Tois* et *Aus*, Rad.

Éty. du lat. *tonsio*, action de tondre. Voy. *Tond*, R.

TOZ

TOZA, s. f. vl. TOSARDA. *Tosa*, ital. Jeune fille, jouvencelle, fille.

TOZAR, s. m. vl. Jouvenceau. V. *Tos*.

TOZEL, s. m. vl. Dim. de *tos*, petit enfant, petit garçon.

TOZELA, s. f. Touselle. V. *Touzela*.

TOZELAN, adj. vl. De touselle.

TOZOIRIER, s. m. vl. V. *Toundeire*.

TOZOZA, vl. V. *Tosoyra*.

TRA

TRA, TRAI, TRACT, TIR, TRI, TRAG, TRAIN, TRAC, radical dérivé du lat. *trahere*, *traho*, *traxi*, *tractum*, tirer, traîner, entraîner, traire, formé de *trans*, au-delà, et de *veho*, charrier, transporter.

De *tractum*, par le changement de *et* en *ch*, et l'apoc. *tranch*; d'où: *Dis-trach*, *Trach*, *Trach-el*, *Sous-trach*, *Trachel-oun*, *Trach-elas*, *Trach-ina*, *Trach-ir*.

De *trahere*, par apoc. *trah* ou *tra*; d'où: *Dis-traire*, *De-traire*, *Tra-id*, *Trai-re*, *Ex-traire*, *Tra-it*.

De *traxinare*, inusité, par apoc. *Traxir*.

De *tirare*, inusité, par apoc. *tir*; d'où: *Tir*, *Tir-ant*, *Tir-ada*, *Tir-adour*, *Tir-agi*, *Tiralh-ar*, *Tiralh-ur*, *Tir-ar*, *Tir-at*, *Tir-assa*, *Tirass-ada*, *Tirass-ar*, *Tirass-uegna*, *Tir-et*, *Tira-vira*, *Tir-oun*, *Es-pau-tirar*, *Es-tir-a*, *Es-tir-agi*, *Tren*, *Tren-as*.

De *trach*, par la suppression de *h*, *traç*; d'où : *Traç-a*, *Traç-ar*, *Re-traçat*, *Tri-a*, *Tri-ar*, *Des-triar*, *Tri-alhas*, *Tri-alha*, *Tri-ans*.

De *trahere*, par apoc. *trah*; d'où: *De-trah-er*, *Tra-er*, *Re-tret-a*, *Re-tret-ant*, *En-train-ar*.

De *tract*, par la suppression de *c*, *t rat*; d'où : *Trat-able*, *Trata-ment*, *Trat-ar*, *Trat-ur*, *Coun-trat*, *Coun-trat-ar*.

De *tractum*, par apoc. *tract*; d'où: *Tract-ar*, *Tracta-ment*, *Tract-ador*, *Coun-tract-e*, *De-tract-our*, *Tract-ar*, *Coun-tractar*, *Per-tractar*, *Re-tractar*, *Coun-tract-ant*, *Coun-tract-at*, *Abs-tract-ion*, *Coun-tract-ion*, *Dis-tract-ion*, *At-tract-ion*, *At-tract-if*, *Sous-tract-ion*, *Re-tract-ion*, *Dis-tract-ion*, *Re-tract-at*, *Re-tract-ation*, *Sous-traction*, *Tira-ment Re-tira-ment*, *Re-tir-ation*, *Re-trass-io*, *Trar*.

TRA, s. m. Trait, corde ou longe de cuir avec laquelle les chevaux tirent les charrettes, les voitures, etc.

Éty. du lat. *tractus*, part. de *trahere*, tirer. V. *Tra*, R.

TRA, d. bas lim. prép. Pour derrière. V. *Tras* et *Detras*.

En vl. il ou elle tire, amène, extrait.

TRAAZO, vl. V. *Trahisoun*.

TRAB, TRAV, radical dérivé du latin *trabs*, *trabis*, poutre, solive, trabe.

De *trabis*, gén. de *trabs*, par apoc. *trab*; d'où : *Trab-ada*, *Trab-ar*, *Trabat-el*, *Trabail*, *Traboulh-ar*.

De *trab*, par le changement de *b* en *u* ou en *v*, *trav*, *trau*; d'où: *Trau*, *Traubs*, *Travet*, *Travet-a*, *Trav-ada*, *En-trav-ar*, *Entrev-et*, *Trav-ar*, *Archi-trava*, *Des-trev-ar*, *Trev-ada*.

TRABACOU, s. m. (trabácou); TRABAUCA. Espèce de tartane dont on se sert pour la pêche. Garc.

TRABADA, s. f. (trabáde), dl. Une travée ou espace qui existe dans un plancher entre deux poutres; celui que laissent entre eux les soliveaux se nomment entrevoux.

Éty. du lat. *trabs*, poutre, et de *ada*. V. *Trab*, R.

TRABAI, Pour *Trabalh*, v. c. R.

TRABAL U GAZI, vl. Attaquer un testament. Sauv.

TRABAL, vl. Pour travail. V. *Trabalh*, Rad.

TRABALH, TRAVALH, radical dérivé du lat. *trabalis*, *trabale*, de poutre, fait avec des poutres, travail, machine de maréchal dans laquelle on attache les chevaux vicieux pour les ferrer, ou ceux auxquels on veut faire subir des opérations douloureuses; du positif est venu le figuré, peine, fatigue, etc., *trabalis* a pour radical *trabs*, poutre. V. *Trab*, R.

De *trabalis*, par apoc. *trabal*, *trabali*, et par le changement de *li* en *lh*, *trabalh*; d'où: *Trabalh*, *Trabalh-adour*, *Trabalh-aire*, *Trabalh-ar*.

De *trabali*, par la suppression de *l*: *Trabai*, et par le changement de *b* en *v*: *Travai*.

De *trabali*, par le changement de *li* en *ll*: *Traball-ar*, *Traball-ier*, *Traball-os*.

De *trabalh*, par le changement de *b* en *v*, *travalh*; d'où : *Travalh*, *Travalh-adour*, *Travalh-aire*, *Travalh-ar*.

De *trabalh*, par le changement du premier *a* en *e*, *trebalh*: d'où: *Trebalh*, *Trebalh-a*, *Trebalh-ador*, *Trebalh-ar*.

TRABALH, s. m. (trabáill); TRABAI, TRABAILH, TRAVALH. *Travaglio*, ital. *Trabajo*, esp. *Trabalho*, port. *Trabal* et *Traball*, cat. Travail, pl. travaux, en général la peine qu'on prend, la fatigue qu'on se donne pour faire quelque chose, ouvrage à faire, fait ou que l'on fait, douleurs qu'éprouve une femme en couche, etc.

Éty. V. *Trabalh*, R.

Le mot *trabalh*, est impoprement rendu par travail, en français, dans la phrase suivante :

Avez fach aquit un beou trabalh, vous avez fait là un bel ouvrage.

Tout travail était défendu dans l'antiquité pendant la durée des fêtes publiques, il n'était pas permis, ce jour là, de lever des troupes, de les faire mettre en marche, de livrer bataille, de se marier, d'entreprendre des voyages, ni aucune affaire de quelque espèce qu'elle fut..., de crainte que si le pontife apercevant quelqu'un occupé à travailler, la majesté de la religion et du sacrifice n'en fut souillée.

Cet usage fut donc commun aux Païens avec les Chrétiens et avec les Juifs. Ceux-ci ne travaillaient point pendant le sabbat, et personne n'ignore que Jérusalem fut prise une fois parce que ses habitants n'osaient se défendre les jours du sabbat, prenant à la lettre ce que la loi exigeait d'eux pour le jour du repos.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

TRABALHA, s. f. vl. TREBALHA. *Travaglia*, anc. ital. Tourment, peine, travail, tracasserie, tribulation. V. *Trabalh*, R.

TRABALHADOUR, s. m. (trabailladoú); TRABAIADOUR, TRAVALHADOUR, BRASSIER. *Trabajador*, esp. *Trabalhador*, port. *Trabelhador* et *Traballador*, cat. *Travagliatore*, ital. Travailleur, celui qui travaille avec ardeur à un ouvrage de corps ou d'esprit, journalier, manœuvrier, homme de journée. V. *Paisan*.

Éty. de *trabalh* et de *adour*, celui qui fait le travail. V. *Trabalh*, R.

TRABALHAIRE, **RELA**, s. (trabailláiré, árèle); *Trabajoso*, esp. *Trabalhoso*, port. *Travaglioso*, ital. *Traballoso*, cat. Travailleur, homme laborieux, adonné au travail, qui fait beaucoup de besogne.

Éty. de *trabalh* et de *aire*. V. *Trabalh*, Rad.

TRABALHAR, v. n. (trabaillá); TRIBALHAR, TRAVALHAR. *Travagliare*, ital. *Trabajar*, esp. *Trabalhar*, port. *Traballar*, cat. Travailler, s'occuper d'un ouvrage pénible pour le corps ou pour l'esprit; se déjeter, se voiler, en parlant du bois.

Éty. de *trabalh* et de l'act. *ar*. V. *Trabalh*, R.

M. l'abbé de Sauvages fait dériver le mot *trabalhar*, quand il signifie *estre trabalhat*, être affligé, du lat. *tribulare*.

TRABALHAR, v. a. Travailler, façonner, faire avec soin, tourmenter, inquiéter. V. *Trabalh*, R.

Trabalhar soun ben, faire valoir son domaine.

TRABALHAR, v. a. vl. TREBALHAR, TREBALAR, TREBAILHAR. *Trabalhar*, port. *Traballar*, cat. *Trabajar*, esp. *Travagliare*, ital. Tourmenter, agiter, tracasser, donner des tribulations.

Éty. du lat. *tribulare*, m. s. V. *Trabalh*, R.

TRABALHARELA, s. f. (trabaillarèle); TRAVALHARELA. *Trabalhadeira*, port. Femme qui aime à travailler et qui travaille beaucoup. V. *Trabalh*, R.

TRABALLAR, vl. V. *Trabalhar* et *Trabalh*, R.

TRABALLIER, vl. Travailleur. V. *Travalhaire* et *Trabalh*, R.

TRABALLOS, adj. vl. *Traballos*, cat. Travailleur. V. *Trabalhaire* et *Trabalh*, R.

TRABAR, dl. *Trabar*, cat. V. *Entrevar*.

Éty. de *trab*, *trabs*, poutre, et de *ar*, mettre une poutre, une barre, entraver. V. *Trab*, Rad.

TRABASTA, s. f. (trabáste). Terme de couturière, un bâti à demeure, bâti à grands points de couture, qu'on laisse dans certains endroits d'une robe, auxquels on veut faire prendre un pli. Sauv.

TRABASTAR, v. n. (trabastá); TREBASTAR. Tourner, en parlant de la charge d'une bête de somme.

Éty. de *tra* pour *trans*, au-delà, de *bast* et de *ar*, litt. aller au-delà du bât. V. *Bast*, R.

TRABAT, ADA, adj. et p. (trabá, áde), d. béarn. Entravé, ée. V. *Entrevat* et *Trab*, Rad.

TRABATEL, s. m. (trabatèl), dl. Solive, soliveau.

Éty. du lat. *trabs*, poutre, et du dim. *el*. V. *Trab*, R.

TRABATELAS, s. f. pl. (trabatèles), et

TRABATELS, s. m. pl. (trabatèls), dl. Croc en jambe. V. *Faire la cambeta* et *Trab*, Rad.

Faire trabatels à quauqu'un, donner le croc en jambe.

TRABERSES, s. f. pl. (trabersés), dl. Collines. V. *Travessas*.

TRABI, s. m. (trábi), dl. V. *Tribet*.

TRABOUL, s. m. (trabóul), dl. TRAVOUIL. Un dévidoir. V. *Vindoul*.

Éty. Dim. de *trab*, petite poutre. V. *Trab*, Rad.

TRABOULHAR, v. a. (trabouillá), dl. Dévider, mettre en pelotte le fil d'un écheveau ou d'une fusée. V. *Debanar* et *Trab*, Rad.

TRABUAR, v. n. vl. m. s. que *Trabucar*, v. c. m.

TRABUC, s. m. vl. *Trabuc*, cat. *Trabuco*, esp. port. *Trabacco*, ital. Trébuchet, machine de guerre; trébuchement, renversement, culbute, chute.

Éty. du lat. *trabucchus*, m. s.

TRABUC, s. m. vl. TRABUS, TRAHUT, TRAUT, TREA, TREBUT, TREBUG. V. *Trebut*.

TRABUC, adj. et s. (trabú), d. lang. Nigaud, maladroit.

TRABUCABLE, ABLA, adj. vl. Périlleux, euse.

TRABUCADA, s. f. (trabucáde); TREBUCADA, BRUCADA. *Traboccamento*, ital. Chute, faux-pas, l'action de broncher, de tomber; anciennement, tombé en ruine.

Éty. *Trabocco*, en ital. signifie abyme, précipice, bascule; ce mot est formé de *tra*, parmi, dans, de *buc*, trou, et *ada*, chute dans le trou.

TRABUCAMENT, s. m. vl. TRASBUCAMEN. Piége, ruine, faux-pas, action de broncher. V. *Trabucada*.

Éty. du celt. *trabucare*, formé de *tra*, parmi, dans, de *buc*, trou, et de l'act. *ar*, tomber dans un trou. Ménage fait dériver ce mot de la basse lat. *trabuccare*, comme si l'on disait *in buccam cadere*, tomber dans un creux, dans un trou.

> Apoulloun se tei fuecs que venoun m'agita,
> Sonn de belugas estoufados,
> Au premier pas fai mi de graci *trebucar*.
> Gros.

En vl. tomber ou se renverser sur la face.

TRABUCANSA, s. f. vl. Renversement, bouleversement.

TRABUCAR, v. n. (trabucá); S'ABUCAR, TREBUCAR, TREBUCHAR, BUCAR, TRABUCHAR. *Traboccare*, ital. *Trabucar*, esp. cat. port. Trébucher, broncher, faire un faux-pas, une chute.

TRABUCAR, v. a. et n. vl. TRABUCHAR, TRASBUCHAR, TREBUCAR, TREBUCHAR, TREBUQUAR. Abattre, renverser, culbuter, tomber; trébucher, broncher; peser de la monnaie.

TRABUCAT, ADA, adj. et p. (trabucá, áde). Trébuché, tombé, renversé, détruit, ruiné.

TRABUCHAR, v. n. (trobutsá), d. bas lim. V. *Trabucar*.

TRABUCHARIA, s. f. vl. Chute, trébuchement, culbute, abaissement.

TRABUG, vl. V. *Tribut*.

TRABUNA, s. f. (trabúne), dl. Une cloison de planches, un galetas. Sauv. add.

Éty. de *trabs*, poutre, fait avec des poutres. V. *Trab*, R.

TRABUS, s. m. pl. (tróbus), d. bas lim. TROBUS. Les bas en général, *trabu*, au sing. désigne un bas rapetassé. V. *Tribut*.

TRAC, vl. Que je fasse, que je traîne, il ou elle tira; trahit; traîna, tiré. *Vos trac*, je vous prends.

TRAC, s. m. (trác). Trace, vertige; moyen, expédient, intrigue, soin, peine. V. *Tra*, R.

TRAC, s. m. dl. *Trac*, cat. Bruit; coup de flèche.

TRAÇA, s. f. (tráque), d. bas lim. Trace qu'ouvre dans la neige le premier qui passe après un nouveau jet: *Far la traça*, ouvrir la trace. V. *Chalau* et *Tra*, R.

TRAÇA, s. f. (tráce); TRASSA. *Traccia*, ital. *Trassa*, cat. *Traza*, esp. *Traça*, port. Trace, trait ou empreinte qui reste sur un endroit ou sur un corps, du passage d'un autre. V. *Dralha*, *Chalau*, *Ped*, *Pista* et *Tra*, R.

TRAÇAIRE, s. m. (tracáiré), dl.

> *Lous gipiés*, traçayres, *maçous*
> *Mestres, manobras et garçous.*
> Fabre.

TRAÇAMENT, s. m. (traçaméin). Tracement, action de tracer, son effet. V. *Tra*, Rad.

TRACANAR, v. a. (tracáná), dl. Par ce mot les manufacturiers de soie désignent l'action d'*envider* une seconde fois ce qui l'avait été mal une première.

TRACANET, s. m. (tracané), dl. TRACANAT, BACANET. Le trantran du jeu, du négoce ou les moyens d'y réussir, Sauv. train, courant des affaires, occupation ordinaire d'une personne. Avr.

TRACANET, s. m. dl. L'amble, V. *Ambla*, fig. un trotte menu, personne de petite taille et de courte jambe.

TRAÇAR, v. a. (traçá); *Trazar*, esp. *Traçar*, port. Tracer, tirer les lignes d'un dessin, d'un plan, sur le papier, sur la toile, sur le terrain; faire les premiers points sur un canevas.

Éty. de *traça* et de *ar*. V. *Tra*, R.

TRACAS, s. m. (tracás); TRECAS. Tracas, mouvement accompagné de trouble, de désordre, d'embarras.

Éty. du lat. *tricæ*, *tricarum*, par onomatopée, ou du grec ταραχή (tarakê), trouble, tumulte. V. *Tric*, R.

> *Et quinta femna n'ayma pas*
> *Lou carilhoun et lou* tracas?
> Favre.

TRACASSAIRE, m. s. que *Tracassier*, v. c. m. et *Tric*, R.

TRACASSAR, v. a. (tracassá); RABASTEGEAR, TRACUDAR, TRAQUEGEAR, TARABUSTEGEAR, TRECASSAR, LANFIEGEAR. Tracasser, tourmenter, inquiéter, importuner.

Éty. de *tracas* et de *ar*. V. *Tric*, R.

TRACASSAR, v. n. et SE TRACASSAR, v. r. Tracasser, prendre beaucoup de peine, fatiguer beaucoup. V. *Tric*, R.

TRACASSARIA, s. f. (tracassarie); LANFIA. Tracasserie, chicane, mauvais procédé, dispute sur des riens.

Éty. de *tracas* et de *aria*, tout ce qui fait ou tient du tracas. V. *Tric*, R.

TRACASSAT, ADA, adj. et p. (tracassá, áde). Tracassé, ée. V. *Tric*, R.

TRACASSIER, IERA, s. (tracassié, iére); TRACASSAIRE, RABASTAIRE, RAMBALHAIRE. Tracassier, ière, celui, celle qui tracasse, qui tourmente, inquiète pour des bagatelles, brouillon, indiscret.

Éty. de *tracas* et de *ier*. V. *Tric*, R.

TRACAT, ADA, adj. et p. (tracá, áde), d. bas lim. *Traçado*, port. *Camin traçat*, *routa traçada*, chemin tracé, route tracée, dont on a ouvert la neige. V. *Tra*, R.

TRACH, s. f. vl. Javelot. V. *Tra*, R.

TRACH, ACHA, adj. et p. (tratch, átche). Tiré, ée, selon le verbe. V. *Traire*.

TRACH, CHA, adj. et p. (trátc, átche). Lancé, ée, arraché, ée, tiré, part. du verbe *Traire*, v. c. m. *Tra* et *Tra*, R.

> *Paraula dicha es una peira* tracha.
> *Peira* tracha *es de mau retenir*. Prov.

TRACH, s. m. (tratch). Occasion, circonstance favorable, soin, intrigue. V. *Tra*, Rad.

Ai agut moun trach, j'ai trouvé l'occasion favorable.

TRACH, Traite. V. *Mousta* et *Tra*, R.

TRACH, s. m. TREYT. *Tracto*, esp. Traite, distance d'un lieu à un autre, trajet, espace de temps, trait.

> *Dau dire au fach*
> *l'a un grand* trach. Prov.

Éty. du lat. *tractus*, espace de temps, sous-entendu *temporis*. V. *Tra*, R.

> Puesque anar ton cavau coum'un *trach* d'aubaresto.
> Belaud. Seizième Siècle.

TRACHAMENT, Alt. de *Truchament*, v. c. m.

TRACHAR, v. a. vl. Avoir soin, Sauv. toucher, trahir, Rayn.

Tracharai, j'aurai soin.

TRACHAR SE, v. r. dl. S'aviser, prendre garde, faire attention. Sauv.

TRACHEA, s. f. vl. Trachée, la trachée artère.

Éty. du lat. *trachea*, m. s.

TRACHEIRITZ, s. f. vl. TRACHORESSA. Traîtresse.

TRACHEL, s. m. (tratchèl); TRACHEOU. Ploque, poupée, quantité de laine roulée en forme de fuseau qui forme une quenouillée.

Éty. de *trach*, formé de *trahere*, tirer, arracher, parce que c'est de la poupée que l'on tire le fil, et de *el*. V. *Tra*, R.

Un trachel de neou, dl. un flocon de neige.

TRACHELAS, s. m. (tratchelás). Grosse poupée, poupée mal bâtie.

Éty. de *trachel* et de l'augm. *as*. V. *Tra*, R.

TRACHELET, s. m. (tratchelé). Petite poupée, loquette, flocon de trame que la fileuse tient dans la main.

Éty. de *trachel* et du dim. *et*. V. *Tra*, R.

TRACHEOU, s. m. (tratchèou). De *Trachel*, v. c. m. par le changement de *l* en *ou*. V. *Tra*, R.

TRACHER, s. m. vl. TRACHERE, TRACHOR. Traître, d'où *tracherie* et ensuite tricherie. V. *Traitre* et *Trad*, R.

TRACHINA, s. f. (tratchine). V. *Bouliecha*.

Éty. de l'ital. *strascinare*, traîner, formé de *trahere*. V. *Tra*, R.

TRACHIR, v. n. (tratchir); TRECHIR. Croître, grandir, se traîner.

Podi plus trachir, je ne puis plus me traîner.

Éty. de *trahere*. V. *Tra*, R.

TRACHIRE, vl. V. *Traitre* et *Trad*, R.

TRACHOR, s. m. Traître. V. *Tracher*, *Traitre* et *Trad*, Rad.

TRACHORESSA, s. f. vl. Traîtresse. V. *Trad*, R.

TRACIO, s. f. vl TRACTION. *Tració*, cat. V. *Trahison* et *Trad*, R.

TRACION, vl. V. *Trahisoun* et *Trad*, R.

TRAÇOIR, s. m. (traçoir); TRACOUAR. Traçoir, outil pour tracer. Garc. V. *Tra*, R.

TRACTABLE, ABLA, adj. vl. V. *Tratable*.

TRACTADOR, s. m. vl. TRACTAYRE. *Tractador*, cat. *Tratador*, esp. *Trattatore*, ital. Négociateur, traitant, commentateur.

Éty. du lat. *tractator*, m. s.

TRACTADOR, s. m. vl. Conduit, tuyau. Éty. du lat. *trahere*. V. *Tra*, R.

TRACTAMEN, vl. et

TRACTAMENT, s. m. vl. TRACTAMEN. *Trattamento*, ital. *Tractament*, cat. *Tratamiento*, esp. *Tratamento*, port. Arrangement, traité, pacte, convention. V. *Tra*, R.

TRACTAR, v. a. et n. vl. *Tractar*, cat. anc. esp. port. *Trattare*, ital. Traiter, s'occuper de..., s'appliquer à..., négocier, conférer, en user bien ou mal envers quelqu'un.

Éty. du lat. *tractare*, m. s.

TRACTAT, s. m. vl. V. *Tratat*.

TRACTAYRE, vl. V. *Tractador*.

TRACTAYRITZ, s. f. vl. Négociatrice, commentatrice.

Éty. du lat. *tractatrix*, m. s.

TRACUDAR, V. *Tracassar*.

TRAD, TRACH, radical dérivé du lat. *tradere*, *trado*, *tradidi*, *traditum*, livrer, mettre entre les mains, mettre en prison, transmettre, trahir, formé de *trans* et de *do*.

De *tradere*, par apoc. *trad*; d'où: *Tradition*, *Trad-uch*, *Trad-uire*, *Trad-uction*, *Trad-uctour*.

De *trad*, par la suppression de *d*, *trad*; d'où: *Tra-hisoun*, *Tra-ir*.

TRADAR, v. a. vl. Trahir, livrer, transmettre, mettre en possession.

Éty. du lat. *tradere*, m. s. V. *Trad*, R.

TRADIMEN, et

TRADIMENT, s. m. (tradiméin); TRADIMEN. *Tradimento*, ital. *Traicion*, esp. *Traiçāo*, port. Trahison. V. *Trahisoun* et *Trad*, Rad.

TRADIOOU, adv. (tra-dióou), d. bas lim. On le dit d'un endroit obscur, caché: *Derrière Dieu*, parce que les processions ne passent pas dans ces endroits.

Éty. de *tra*, pour *trans*, au-delà, derrière, et de *diou*. V. *Trans*.

TRADITION, s. f. (traditie-n); TRADITIEN, TRADITIOU. *Tradizione*, ital. *Tradicion*, esp. *Tradição*, port. *Tradició*, cat. Tradition, voie par laquelle les faits et les doctrines se transmettent d'âge en âge; faits et doctrines transmis par cette voie.

En vl. remise.

Éty. du lat. *traditionis*, gén. de *traditio*, fait de *tradere*, donner, livrer, ou de *trans dare*, faire passer au-delà, transmettre à la mémoire. V. *Trad*, R.

TRADUCH, UCHA, adj. et p. (tradútch, útche); TRADUIT. *Traduzido*, port. *Traducido*, esp. Traduit, uite, selon le verbe. V. *Traduire*.

Éty. du lat. *traductus*. V. *Trad*, R.

TRADUCTIO, s. f. vl. *Traducció*, cat. V. *Traduction* et *Trad*, R.

TRADUCTION, s. f. (traductie-n); TRADUCTIEN. *Traduzione*, ital. *Traduccion*, esp. *Traducção*, port. *Traducció*, cat. Traduction, action de traduire d'une langue dans une autre; ouvrage traduit.

Éty. du lat. *traductionis*, gén. de *traductio*, action de faire passer. V. *Trad*, R.

TRADUCTOUR, s. m. (traductóur); *Traduttore*, ital. *Traductor*, esp. cat. port. Traducteur, celui qui traduit un livre, un écrit, qui le tourne d'une langue dans une autre.

Éty. V. *Trad*, R.

TRADUIRE, v. a. (traduïré); *Traduzir*, port. *Traducir*, esp. *Traduir*, cat. Traduire, transférer quelqu'un d'un lieu dans un autre; appeler en justice. V. *Trad*, R.

TRADUIRE, v. a. (traduïré); TRADURRE, TRANSLATAR. *Tradurre*, ital. *Traducir*, esp. *Traduzir*, port. Traduire, faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre.

Éty. du lat. *traducere*, fait de *tra*, *trans*, au-delà, et du verbe *ducere*, conduire, mener. V. *Trad*, R.

TRADUISIBLE, IBLA, adj. (traduisiblé, ible). Traduisible, qui peut être traduit. V. *Trad*, R.

TRADURRE, m. s. que *Traduire*, v. c. m. et *Trad*, R.

TRAER, v. a. vl. *Traer*, esp. Tirer, porter.

Éty. du lat. *trahere*. V. *Tra*, R.

TRAFAN, ANA, adj. vl. TRAFAS. Perfide, pervers, scélérat, faux, fausse, fourbe, trompeur, euse.

TRAFANAR, v. n. (trafaná), dg. Être toujours en mouvement. V. *Traficar* et *Trafic*, R.

TRAFART, s. et adj. vl. TRAGAS. Fripon, trompeur, cruel, sans pitié.

TRAFAS, vl. V. *Trafart*.

TRAFAX, s. f. vl. TRAFEC. Trafic, tromperie. V. *Fac*, R.

TRAFEC, vl. V. *Trafic* et *Trafic*, R.

TRAFEG, vl. V. *Trafic*.

TRAFEGADOR, s. m. vl. TRAFEGUIER. Trafiquant, trompeur. V. *Traficaire* et *Trafic*, R.

TRAFEGAGI, V. *Traficagi* et *Trafic*, Rad.

TRAFEGAIRE, V. *Traficaire* et *Trafic*, Rad.

TRAFEGAR, Dans le dl. ce mot signifie aussi frelater, brouiller, bouleverser; tourmenter. Sauv. V. *Traficar* et *Trafic*, R.

TRAFEGOUS, s. m. (trafegóus), dl. Brouillon, celui qui se mêle des affaires d'autrui, de ce dont il n'a que faire; qui dérange, tout ce qu'il touche.

Éty. de *trafegar*, dans le sens de brouiller, et de *ous*. V. *Trafic*, R.

TRAFEGUADOR, et

TRAFEGUAIRE, s. m. vl. V. *Traficaire*.

TRAFEGUIER, vl. V. *Traficaire*.

TRAFEI, s. m. vl. Négoce; il ou elle trafique.

TRAFIC, TRAFEG, TRAFEC, TREFIC, sous-radical dérivé de la basse latinité *traficium*, négoce de marchandises, pratiques illicites, composé de *trans*, au-delà, et de *ficium*, fait, commerce fait au-delà; négoce au loin. V. *Fac*, R. Le Duchat le dérive de *transnavigatio*.

De *traficium*, par apoc. *trafic*, d'où: *Trafic*, *Trafic-ar*, *Trafic-agi*, *Trafic-aire*, *Trafic-ant*, *Trafec*.

De *trafic*, par le changement de *c* en *g*, *trafig*; d'où: *Des-en-trafig-ar*, *Trafig-aire*.

De *trafig*, par le changement de *i* en *e*, *trafeg*; d'où: *Trafeg*, *Trafeg-ar*.

TRAFIC, s. m. (trafic); TRAFEA, TRAFEGUE. *Traffico*, ital. *Trafico*, esp. *Trafego* et *Trafico*, port. *Trafic*, cat. Trafic, commerce, négoce; tracas, désordre; tapage. V. *Trafic*, R.

TRAFICAGI, s. m. (traficádgi); TRAFIGAGI. *Traficacion*, esp. Travail d'une femme pour le soin du ménage. Garc.

Éty. de *trafic* et de *agi*. V. *Trafic*, R.

TRAFICAIRE, s. m. (trafigáïré); TRAFEGAIRE, TRAFIGAIRE, TRAFICANT. *Traficante*, port. esp. *Trafagador*, cat. *Traficatore*, ital. Trafiquant, qui trafique; homme qui s'occupe du soin du ménage.

Éty. de *trafic* et de *aire*. V. *Trafic*, R.

TRAFICANT, s. m. (traficán); *Traficante*, port. esp. *Traficante*, ital. Trafiquant. V. *Traficaire* et *Trafic*, R.

TRAFICAR, v. n. (traficá); TRAFANAR, TRAFIGARE, TRAFANAR. *Trafficare*, ital. *Trafi-*

car, esp. port. cat. Trafiquer, commercer, négocier, tracasser, fatiguer, ravauder, fréquenter.

Éty. du *trafic* et de l'act. *ar*. V. *Trafic*, Rad.

TRAFICHA, s. f. (trafitche); AGUS, SENEPA. Clou de poids, gros clou de deux décimètres de long, plus ou moins, ayant ordinairement la tête triangulaire, servant à fixer les poutres et autres pièces de bois d'un gros volume.

Éty. de *trans* et de *fichar*, planter au-delà, très-profondément, ou encore de *transfigere*, le même, d'où *trafigar*. V. *Fich*, R.

TRAFIGAIRE, AIRA, d. bas lim. V. *Traficaire* et *Trafic*, R.

TRAFIGAR, v. n. vl. Percer.

Éty. du lat. *transfigere*. V. *Fich*, R.

TRAFORAR, v. a. d. vaud. Percer.

Éty. du lat. *trans* et de *forare*. V. *Four*, Rad.

TRAFORAT, adj. et p. d. vaud. TRAFORA. Percé. V. *Four*, R.

TRAFURAR, v. a. (trafurá). Employé dans le sens de transpercer, par M. Truchet, dans les vers suivants:

Em 'un trait ben amoula
Estrassa, traoca, trafura,
Lou cor qu'a dejà brula.

TRAG, s. m. vl. Train, chemin, route, V. *Trait;* tiré, il ou elle attira. V. *Trag*, R.

Tragas, que tu tires.

TRAGEDIA, s. f. (tragedíe); *Tragœdia*, lat. *Tragedia*, ital. esp. port. cat. Tragédie, poëme dramatique; pièce de théâtre qui représente une action grave, héroïque ou pathétique, capable d'inspirer la terreur ou la pitié.

Éty. du grec τράγος (tragos), bouc, et de ᾠδε (ôdê), chant, soit parce qu'on donnait le nom de tragédie au sacrifice d'un bouc, soit que cet animal fut la récompense des poëtes tragiques, qui avaient le mieux chanté les louanges de Bachus.

L'Étymologie du mot tragédie, prouve qu'on doit rapporter l'origine de cette sorte de poëme, aux hymnes que l'on chantait dans le temps des vendanges, en l'honneur du dieu du vin. On célébrait tous les ans dans l'Attique, une fête en l'honneur de ce dieu, dans laquelle on lui sacrifiait un bouc, en haine du dégât que cet animal cause aux vignes. Après le sacrifice on chantait et dansait; cette fête fut d'abord appelée *trygodie*, chanson de vendange, ensuite *tragodie* et enfin *tragédie*.

Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
Promena par les bourgs cette heureuse folie,
Et d'acteurs mal ornés, chargeant un tombereau,
Amusa les passants d'un spectacle nouveau.
Boileau.

Depuis que le poëte Thespis d'Icare, représenta le premier la tragédie, savoir l'Alcestis, de dessus un char, et eut un bouc pour récompense, etc., d'après les marbres d'Arondel.

Eschyle, Sophocle et Euripide, perfectionnèrent la tragédie chez les Grecs, Livius Andronicus, la fit connaître aux Latins; chacun sait ce que la France doit à cet égard, à Corneille et à Racine. Etienne Jodèle, a le premier, introduit la tragédie parmi nous. Vigneul-Marvilliana.

534 ans, avant J.-C. premiers essais de tragédie en Grèce, par Thespis qui joue Alceste, monté sur un charriot.

406 ead. Eschyle gagne le premier prix de la tragédie en Grèce.

470 ead. Sophocle commence à faire représenter les siennes.

1484 depuis J.-C. Jean-Michel d'Angers, fait des tragédies sous le titre de mystères.

1529 ead. Le Trissin donne Sophonisbe, première tragédie italienne.

1636 ead. Corneille donne le Cid.

1691 ead. Racine donne Athalie, le chef-d'œuvre de la scène tragique.

TRAGICAMENT, adv. (tragicamein); TRAGICAMENT. *Tragicament*, cat. *Tragicamente*, ital. esp. port. Tragiquement, d'une manière tragique.

Éty. de *tragica* et de *ment*, d'une manière tragique.

TRAGI-COUMEDIA, s. f. *Tragicommedia*, ital. *Tragicomedia*, esp. port. cat. Tragi-comédie, tragédie mêlée d'incidents comiques et dont la fin n'est pas tragique.

Éty. du lat. *tragicomœdia*. V. *Tragedia*.

Le cardinal de Ferrare, archevêque de Lyon, est le premier qui ait fait représenter une tragi-comédie, sur notre théâtre (en France), par des comédiens italiens. Vigneul-Marvilliana.

TRAGIETZ, s. m. pl. vl. Tours d'adresse ou de souplesse, escamotage.

Éty. du lat. *trans*, au-delà, et de *giet*, action de jeter au-delà, de lancer, de faire disparaître. V. *Ject*, R.

TRAGINA, vl. V. *Traina*.

TRAGIQUE, ICA, adj. (tradgiqué, íque); *Tragico*, ital. esp. port. *Tragic*, cat. Tragique, qui appartient à la tragédie, fig. funeste, terrible.

Éty. du lat. *tragicus*, m. s. V. *Tragedia*.

TRAGIR, v. a. vl. *Tragar*, esp. Tirer, avaler. V. *Tra*, R.

TRAGIT, part. Avalé.

TRAGITADOR, et

TRAGITAIRE, s. m. vl. Baladin, sauteur, voltigeur, bateleur, escamoteur. Voy. *Ject*, R.

TRAGITAR, vl. V. *Trasgitar* et *Ject*, Rad.

TRAGOUN, V. *Estragoun*.

TRAH, vl. V. *Trait*.

TRAHI, s. m. vl. Train, allure, conduite, fracas, étalage. V. *Tren* et *Tra*, R.

TRAHIDOR, s. m. TRAHIRE, TRAIRE, TRAIDOR, TRAYDOR, TRAITOR, TRAYTOR. V. *Traite*, *Trachar*, *Trachor* et *Trachire*.

TRAHIDOUR, s. m. (trahidoú), dl. *Tragadero*, anc. esp. *Tragadera*, cat. OEsophage, le gosier, le conduit qui mène les aliments de la bouche, dans l'estomac.

Éty. de *trahere* ou du port. *tragador*, goulu, vorace. V. *Tra*, R.

TRAHIDOUR, s. m. *Traidor*, cat. esp. *Traditore*, ital. Traître. V. *Traite*.

Éty. du lat. *traditor*, m. s. V. *Trad*, R.

TRAHINAR, vl. V. *Trainar* et *Tra*, Rad.

TRAHIR, v. a. (trahír); TRAIR. *Tradire*, ital. *Trair*, port. cat. *Traer*, anc. esp. Trahir, faire une perfidie, livrer quelqu'un en abusant de sa confiance.

Éty. du lat. *tradere*, livrer. V. *Trad*, R.

TRAHIR, v. a. VENCIR, dl. Venir à bout de couper avec les dents ou de mâcher quelque chose de dur. Sauv.

TRAHIR SE, v. r. Se trahir, se décéler par indiscrétion. V. *Trad*, R.

TRAHIRE, s. m. vl. V. *Traite*.

TRAHIRITZ, s. f. vl. *Traidora*, port. Traîtresse. V. *Trad*, R.

TRAHISOUN, s. f. (trahisóun); TRADIMENT, TRAHIDOURICI. *Tradimento*, ital. *Traicion*, esp. *Traição*. port. *Traició*, cat. Trahison, action de trahir.

Éty. du lat. *traditio* ou de *trahir* et de *tionis*, d'où *sion*. V. *Trad*, R.

TRAHIT, IDA, part. (trahí, íde). Trahi, ie.

Éty. de *trahir* et de *it, ida*, qui a souffert la trahison ou du lat. *traditum*. V. *Trad*, R.

TRAHITION, s. f. anc. béarn. Trahison.

Éty. du lat. *traditionis*, gén. de *traditio*. V. *Trad*, R.

TRAHUC,

TRAHUG, et

TRAHUT, s. m. vl. *Trahut*, cat. Tribu. V. *Tribut*.

TRAHUT, vl. V. *Trau*.

TRAI, s. m. vl. V. *Trait*.

Il ou elle tire, prend, ôte.

Traia, qu'il ou qu'elle tire.

TRAIA, s. f. vl. Sorte de costume, habit guerrier, armure.

TRAIAU, Alt. de *Tralhau*, v. c. m.

TRAIAUDOUN, s. m. (traiaoudoún). Sparton. Cast.

TRAICEIS, vl. Il ou elle ceignit, entoura, environna.

TRAICH, s. m. vl. Soin, intrigue, trait, distance, tiré.

TRAICIO, vl. *Traició*, cat. V. *Trahisoun* et *Trad*, R.

TRAID, adj. et p. vl. Porté, mené, traîné.

Éty. du lat. *tractus*, m. s. V. *Tra*, R.

TRAIDOR, s. vl. *Traidor*, cat. esp. Traître, insolent. V. *Traite*.

Éty. du lat. *traditor*, m. s. V. *Trad*, R.

Gorge, gosier.

TRAIDOURICI, s. f. (traidourici); TRAYDOURICI, dl. Trahison. Voy. *Trahisoun* et *Trad*, R.

TRAI-ENAN, vl. Il ou elle avance, révèle.

TRAIGE, s. m. (tráidzé), d. bas lim. Le gosier, la tranchée artère. V. *Gavai*, *Gorgea*, *Gousier* et *Tra*, R.

TRAIGRITZ, s. f. vl. Traîtresse. Voy. *Trad*, R.

TRAILIT, adj. vl. TRAILITZ. Bouclé, maillé.

TRAIM, adj. et p. vl. Trahi. V. *Trad*, R.

TRAIMEN, s. m. vl. Trahison. V. *Trad*, Rad.

TRAIN, s. m. et

TRAINA, s. f. vl. TRAGINA. Bruit, vacarme, fracas, destruction, confusion, tumulte, embarras.

Il ou elle traîne, emporte. V. *Tra*, R.

TRAINA, s. f. (tráine). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la *trainasse*. V. *Tirassa* et *Tra*, R.

TRAINA, s. f. (trèine); **TREINA**, d. bas lim. Espèce de filet. V. *Escava*.

C'est une manière de pêcher qui consiste à traverser la rivière avec un filet qu'on réunit ensuite pour prendre le poisson.

Fa la traina, conduire dans plusieurs endroits des personnes qui n'intéressent pas ceux qui les conduisent.

Éty. de *trainar*. V. *Tra*, R.

TRAINA-GUERRA, s. m. (trèine-guèrre); **TREINA-GUERRA**, d. bas lim. Querelleur, homme qui porte le trouble partout où il se présente. V. *Tra*, R.

TRAINA-MALHUR, s. m. **TREINA-MALUR**, d. bas lim. Personnage qu'on croit porter malheur au autres. V. *Tra*, R.

TRAINA-PEOUS, s. m. (trèine-péous); **TREINA-PIAUS**, d. bas lim. *A traina peous*, traîner quelqu'un par les cheveux. V. *Tirapeous* et *Tra*, R.

TRAINAR, v. a. (tréiná); **TREINAR**. *Trainare*, ital. *Traginar*, esp. cat. Traîner, pour tirer après soi; faire languir. V. *Tirassar*.

Éty. du lat. *trahere*, m. s. ou de *traxinare*, inus. V. *Tra*, R.

TRAINAR, v. n. **TREINAR**. Traîner, prendre plus qu'il ne faut, aller jusqu'à terre, aller lentement dans ce qu'on fait, être malade depuis longtemps.

Laissar trainar, laisser à l'abandon, hors de sa place.

Éty. V. *Tra*, R.

TRAINAS, s. m. (treinás). V. *Bouliecha*.

Éty. de *trainar*, traîner. V. *Tra*, R.

TRAINEGEAR, v. n. (treinedzá); **TREINEGEAR**, d. bas lim. Alt. de *trainar*, aller lentement dans une affaire. Les plaideurs s'en servent act. *Me trainegez pas moun proucees;* avoir une santé chancelante, lanterner. V. *Tra*, R.

TRAINIER, IERA, adj. vl. Traînant, retombant.

TRAINEGEAIRA, AIRE, s. (treinedzáiré, áire), d. bas lim. **TREINEGEAIRE**. Traîneur, qui va lentement, qui reste derrière, qui ne finit jamais rien. V. *Tra*, R.

TRA-INS-AL-COR, vl. Jusqu'au fond du cœur.

TRAIOLA, s. f. (traióle). Poulie. Cast. V. *Carrela*.

TRAI-PIETZ, vl. Je suis pire, il ou elle est pire.

TRAIQUO, prép. (tráique), d. bas lim. V. *Jusqu'à*.

TRAIR, vl. *Trair*, cat. Voy. *Trahir* et *Trad*, R.

TRAIRE, v. a. et n. vl. Aux significations du mot suivant ajoutez, conduire, mener, entraîner, allonger, développer, humer, avaler, souffrir, supporter, pêcher à la traîne.

TRAIRE, v. a. (trairé); *Traire*, anc. ital. *Traurer*, cat. *Traer*, esp. *Trarre*, ital. mod. Arracher, déraciner, lancer, jeter, extraire, tirer. V. *Lançar* et *Arrouncar*.

Éty. du lat. *trahere*. V. *Tra*, R.

Traire lou pan doou four, défourner, tirer le pain du four.

Traire una peira, tirer ou lancer une pierre.

Traire de peiras, extraire des pierres de leur carrière.

Traire de fioc, dl. battre le briquet.

Trai de neou, dl. il tombe de la neige.

En vl. il signifie encore prendre, avaler.

TRAIRE MAU, v. n. Aller mal à son aise, être en peine de quelqu'un.

Es pas de mau traire, il n'est pas à plaindre.

TRAIRE SE, v. r. vl. Se porter. Voy. *Tra*, R.

Enans si trai, il se porte en avant.

TRAIRE, vl. Traître. V. *Traite* et *Trad*, Rad.

TRAIRITZ, s. f. vl. **TRAIGRITZ**. Traîtresse. V. *Trad*, R.

TRAIS, s. m. vl Chemin.

TRAIS, vl. Il ou elle tira, arracha.

Éty. de *traire*, tirer. V. *Tra*, R.

TRAISIR, v. a. vl. Avaler. V. *Tra*, R.

Traisca, traisischa, qu'il ou qu'elle gobe, avale.

Traises, qu'il ou qu'elle tirât, avalât.

TRAISSA, s. f. vl. Traîne, drague, sorte de filet. V. *Tra*, R.

TRAIT, vl. part. de *traire*, tiré, enlevé, ôté, excepté.

Éty. du lat. *tractum*. V. *Tra*, R.

TRAIT, adj. et p. vl. Trahi. V. *Trahit*.

TRAIT, s. m. vl. **TRAG, TRAI, TRAH, TRACH**. *Tratto*, ital. Trait, portée, train, allure, direction. V. *Tren*.

Éty. du lat. *tractum*. V. *Tra*, R.

Un trait de balesta.

TRAITA, vl. Il ou elle traite, négocie, fait en sorte.

TRAITABLE, adj. vl. Traitable.

Éty. du lat. *tractabilis*, m. s. V. *Tra*, R.

TRAITAMENT, adv. (traitamein). Traîtreusement, avec trahison, en traître.

Éty. de *traita* et de *ment*. V. *Trad*, R.

TRAITE, AITA, s. (traité, áite); **TRAITRE, TRAHIDOUR, TREITE**. *Traditore*, ital. *Traidor*, port. *Traydor*, cat. esp. Traître, esse, qui trahit, et adj. perfide, dangereux.

Éty. du lat. *traditor*, m. s. V. *Trad*, R.

TRAITITZ, adj. vl. Bien tiré, bien fait, régulier. V. *Tra*, R.

TRAITOR, s. m. vl. V. *Traite*.

TRAITOTS, adj. vl. **TRATTOTS, TRASTUGS**. Tout, tout le monde, chacun, d'où le français *tretous*.

TRAITURA, s. f. vl. Régime, diète.

TRAITURA, s. f. vl. *Trattura*, ital. Longueur, lenteur. V. *Tra*, R.

TRAITZ, s. m. vl. Fois.

TRAIZ, s. m. vl. Traité, trait, dard. V. *Tra*, R.

TRAIZIC, vl. Il ou elle tira, avala.

TRAJET, s. m. (tradgè); **CAMIN, ROUTA, PASSAGI**. *Tragetto*, ital. Trajet, espace qui sépare un lieu d'un autre et qu'il faut traverser pour arriver du premier au second.

Éty. du lat. *trajectus*, m. s. V. *Traj*, R.

TRALAN, s. m. (trolán), d. bas lim. Raillerie couverte, plainte, reproche qu'on fait devant quelqu'un et qu'il doit prendre pour lui.

TRALH, s. m. vl. Traîne, piste. V. *Tra*, Rad.

TRALHA, s. f. (traille); **DRALHA, TRAIA**. *Tralla*, cat. Traille, cable tendu d'un bord à l'autre d'une rivière sur laquelle glisse la poulie ou le mât des bacs ou bateaux qui servent à passer les rivières. L'Académie donne improprement le nom de traille au bateau comme à la corde.

Éty. de *treliar*, croiser, enlacer, du latin *trahere* ou de *trelha*, parce que c'était anciennement avec des sarments qu'on faisait ces sortes de cordes.

TRALHA, s. f. **TRALHAN, TRABAU, TRALHAS, TRAIAN** OU **LIBAN DE POUSA RANCA**. La traille d'un puits à roue, sorte d'enlacement qui porte des godets ou des barils, qui composent avec la traille le chapelet d'un puits à roue; la traille est faite ordinairement avec de long sarments de vigne sauvage tressés ou entrelassés. Lorsque cet enlacement est fait avec de la corde de jonc, on l'appelle en français comme en languedocien *liban*.

TRALHA, s. f. Nom qu'on donne, à Grasse, à une branche de vigne. Voy. *Trelha*.

TRALHAS, s. m. (traillás). Cable, grosse corde de sparte. V. *Tralha*.

TRALHAT, s. m. (traillá). Garc. Voy. *Autin*.

TRALHAU, V. *Tralha*.

TRALIS, s. m. (trali), d. bas lim. **TRALI**. Toile croisée dont on fait des serviettes, des essuie-mains, des nappes, etc.

TRALUCAR, v. n. (tralucá), dl. *La luna a tralucat*, la lune a fait son plein. Peyr. V. *Luc*, R.

TRALUCURA, s. f. vl. Lucarne, fente, trou. V. *Luc*, R.

TRALUS, s. m. (tralús), d. bas lim. Jour que le peuple regarde comme funeste, parce qu'il a observé que les gelées sont souvent terribles aux récoltes pendant les jours auxquels on donne ce nom.

Éty. Dérivé du lat. *atra lux*, lumière funeste. V. *Luc*, R.

Les cultivateurs limousins, comptent quatre de ces jours, le 23 avril, jour de saint Georges, le 25, jour de saint Marc; le 30, jour de saint Eutrope et le 3 mai, jour de l'Invention de la Croix, ils appellent ces jours *Geourget*, *Marquet*, *Troupet* et *Crouset*, et collectivement, *Lous quatre capouliers*. V. *Capouliers*.

Quand le jour de saint Georges passe sans accident on dit : *Geourget es estat boun cavalier;* s'il arrive de la gelée le jour de saint Marc, le paysan dit: *Ah! Marquet, que tan pla nous a marcat*, ha! saint Marc, comme tu nous a marqués.

On donne par analogie le nom de *tralus*, à tout ce qu'on croit pouvoir porter malheur.

TRAM, radical dérivé du lat. *trama*, trame, fils qu'on tisse dans la chaîne, formé de *trans*, au-delà, et de *meare*, glisser, circuler.

De *trama*, par apoc. *tram;* d'où : *Tram-a*, *Tram-ar*.

TRAMA, s. f. d. bas lim. *Peignon*, Ency. laine courte et jarreuse qui reste dans les peignes. V. *Pignoun* et *Tram*, R.

TRAMA, s. f. (tráme); **TESCUN**. *Trama*, cat. esp. port. ital. Trame, fils conduits par la navette entre ceux qu'on nomme chaîne; en Languedoc, on le dit aussi du peignon, parce qu'on le fait servir de trame. V. *Pignoun*.

Éty. du lat. *trama*, m. s. V. *Tram*, R.

TRAMAL, V. *Entremalh* et *Malh*, R.
TRAMALH, et
TRAMALHADA, V. *Tramau.*
TRAMAR, v. a. d. béarn. Tisser. Voy. *Teisser.*
Fig. machiner, complotter.
Éty. de *trama* et de *ar*, mettre la trame. V. *Tram*, R.
TRAMAR, v. a. (tramá); *Tramare*, ital. *Tramar*, esp. port. cat. Tramer, passer la trame entre les fils de la chaîne, machiner, former un complot.
Éty. de *trama*, et de l'act. *ar*. V. *Tram*, Rad.
TRAMAU, Voy. *Entramalh*, *Arret* et *Malh*, R.
TRAMBLA, s. f. (tramble). Peur, crainte, tremblement.
La trambla me pren, la peur, la frayeur me prend.
Éty. de *Tremb*, R. v. c. m.
TRAMBLAIRE, ARELA, s. (tramblairé, arèle); TRAMBLUR. *Temblador*, esp. *Tremedor*, port. Trembleur, euse, celui, celle qui tremble, trop circonspect, trop craintif, lâche, peureux.
Éty. de *trambla* et de *aire*. V. *Trem*, R.
TRAMBLAMENT, s. m. (tramblamein); TRAMBLA, TRAMBLUNT, RAMBLATION, TRAMBLOTA. *Tremore*, ital. *Tremor*, esp. port. Tremblement, agitation de ce qui tremble, l'action de trembler, maladie qui fait trembler, frisson.
Éty. de *tramblar* et de *ment*. V. *Trem*, Rad.
TRAMBLAMENT-DE-TERRA, s. m. *Temblar*, esp. Tremblement de terre.
Aristote et Senèque, en attribuaient la cause à la transformation subite de l'eau en vapeur, opérée par la chaleur souterraine, dans les entrailles du globe.
TRAMBLANT, ANTA, adj. (tramblán, ánte). Tremblant, ante, qui tremble.
Éty. du lat. *tremulus* et de *ant*. V. *Trem*, Rad.
TRAMBLAR, v. n. (tramblá); TREMBLAR, TREMOULAR, TREMOURAR. *Tremare*, ital. *Temblar*, esp. *Tremer*, cat. Trembler, être agité par de fréquentes secousses; n'être pas ferme; s'ébranler facilement; craindre, avoir grand peur.
Éty. du lat. *tremulare*, dim. de *tremere*, dérivé du grec τρέμω (trémô), trembler, frissonner de crainte. V. *Tremb*, R.
Faire tramblar, faire trembler, donner l'alarme, effrayer quelqu'un.
N'a que fai tramblar, il y en a une quantité prodigieuse. Cette expression *fa tramblar*, comme le fait observer M. l'abbé De Sauvages, est une espèce de superlatif très-souvent employé.
A d'esprit que fa tramblar, il a infiniment d'esprit.
Despensa que fa tramblar, il fait une énorme dépense.
A de ben que fa tramblar, il est excessivement riche.
L'y a d'aigua que fa tramblar, il y a de l'eau extraordinairement.
Tramblar de paour, frissonner.
Tramblar d'ourrour, frémir.
Tramblar de fret, grelotter.

TRAMBLE, s. m. (tràmblé); TREMOUL. Nom que porte, aux environs de Toulouse, le peuplier tremble, *Populus tremula*, Lin. V. *Aubria.*
Éty. du lat. *tremulus*, tremblottant, du tremblement continuel de son feuillage. V. *Trem*, R.
TRAMBLENTA, s. f. (trambléinte), dl. Amourette tremblante. V. *Pan de passeroun.*
TRAMBLOTA, s. f. (tramblóte). Voy. *Tramblament* et *Trem*, R.
TRAMBLOUTAR, v. n. *Tembletear*, port. Tremblotter. V. *Tremoular.*
Éty. du lat. *tremiscere*, m. s. V. *Trem*, R.
TRAMBLOYAR, Peyrol. V. *Tremoular* et *Trem*, R.
TRAMBLUN, s. m. V. *Tramblament* et *Trem*, R.
TRAMBOULAR, dg. V. *Tremoular* et *Trem*, R.
TRAMBOULAR, v. n. (tramboulá), dg. TRAMBOLAR. Chanceler. Voy. *Varassiar* et *Trem*, R.
TRAMEIAR, v. n. vl. TRAMEJAR. Remuer comme la trémie, s'agiter, frétiller. V. *Tremuia.*
TRAMEJAN, p. pr. vl. Remuant, frétillant. V. *Mettre*, R.
TRAMEJAR, vl. V. *Trameiar.*
TRAMES, s. m. vl. Cours, flux d'eau.
TRAMES, s. m. vl. TRAMEY. Député, envoyé, demandé.
Éty. du lat. *transmissus*, m. s. V. *Mettre*, Rad.
TRAMES, adj. vl. Soumis, transmis, envoyé. V. *Mettre*, R.

Le vostre trames *e humil servidor.*

TRAMETTE, v. a. anc. béarn. TRAMETER. Transmettre, envoyer. V. *Transmettre.*
TRAMETTRE, v. a. vl. *Trametrer*, anc. cat. *Transmitir*, esp. *Transmittir*, port. *Trametere*, ital. Transmettre, députer, envoyer; faire passer: *Trametre a pet celsis*, renvoyer aux calendes grecques, bien loin; transmettre, ménager, moyenner.
Tramezes, que j'envoyasse; qu'il ou qu'elle envoyat.
Éty. du lat. *transmittere*, m. s. V. *Mettre*, Rad.
TRAMETTUT, adj. et p. vl. Transmis, ise. V. *Mettre*, R.
TRAMEY, vl. V. *Trames.*
TRAMONT, adj. vl. V. *Trasmon.*
TRAMONTANA, s. f. (tramountáne); TREMOUNTANA, TRAMOUNTANA. *Tramontana*, ital. esp. port. cat. Tramontane, par rapport à la Provence, vent qui souffle de delà les monts, c'est-à-dire, du N.-E. c'est le *Boreas* des Grecs, et le *Septentrio* des Latins.
Éty. de *tra*, dérivé du lat. *trans*, au-delà, et de *montes*, montagnes. V. *Mont*, R.
Avant l'invention de la boussole, les étoiles étaient les seuls guides des navigateurs pendant la nuit, et particulièrement l'étoile polaire qu'on nommait *trans-montana*, sous-entendant *stella*, d'où le nom de *Tramontana*, qui lui est resté.

Polus arthic es aquela estela que tots temps appar, de mar appellada, o tramontana.
Elucid. de las Propr.

Le pole artique est cette étoile qui paraît toujours, appelée de mer ou tramontane. Rayn.
C'est delà qu'est venue l'expression perdre la tramontane, dont on se sert pour dire qu'un homme a perdu la tête, qu'il ne sait plus où il en est.
Ce vent, disent les auteurs de la Topographie de Nismes, procure des maladies sérieuses et détruit les récoltes: d'où les proverbe *tramontana ni bona ni sana.*
Ce vent dessèche beaucoup, ce qui est cause qu'on le nomme aussi *mangea-fanga.*
TRAMONTANA, d. bas lim. Emportement, colère momentanée.
TRAMOUNT, V. *Tremount* et *Mont*, R.
TRAMOUNTANA, *Tramontana*, ital. V. *Tremountana* et *Mont*, R.
TRAMOUNTAR, Voy. *Tremountar* et *Mont*, R.
TRAMPAMENT, s. m. vl. Libation.
TRAMPELAIRE, Garc. Voy. *Tremoulaire.*
TRAMPELAR, v. n. (trampelá); TRAMPELIAR. Languir, attendre avec impatience: *Faire trampelar*, faire attendre; en parlant de la soupe, des ragoûts, etc. Languir, traîner, différer.
Éty. *Trampelar*, est probablement une altération de *trempar*, tremper trop longtemps, on l'a d'abord dit de la soupe et ensuite de tout ce qui languit.

. . . . . *et sembles t'allegrar*
Davant ta porto my faire trampellar.
Bellaud. XVIme siècle

TRAMPELUN, s. m. (trampelún). *Aver lou trampelun*, grelotter de froid, être dans l'impatience. Garc.
TRAMPOL, s. m. vl. Fracas.
TRAMPOULADAS A, esp. d'adv. (trampoulàdes), dl. A pas chancelants, comme ceux que fait un homme ivre ou un enfant qui commence à marcher.
TRAMPOUN, s. m. (trampóun), dl. Buveur, homme qui ne fait que chopiner. Sauv.
TRAMUNTANA, vl. Alt. de *Tramontana*, v. c. m. et *Mont*, R.
TRAN, s. m. d. bas lim. Terre sèche, dure, et comme pétrifiée qu'on trouve au-dessous de la terre végétale; la terre amère.
Anar au tran, aller au fond.
Éty. Probablement du lat. *trans*, au-delà.
TRAN, dl. V. *Tron.*
TRANAR, V. *Trasanar.*
Éty. du grec θρῆνος (thrênos), gémissement aigu.
TRANAR, v. a. (troná); TRAMAR, d. bas lim. Fouiller la terre à plusieurs pieds, et quelquefois en y mettant des engrais; effondrer.
Éty. Probablement de *trans anar*. V. *An*, Rad. 2.
TRANCAR, v. (trancá), d. toul. Prendre un chemin plus court, tronquer; passer à travers les champs. V. *Trounc*, R.
TRANCHA, s. f. (tràntche); TALHOUN. Tranche, morceau coupé un peu mince, en parlant des choses qu'on mange. V. *Trounc*, Rad.
Trancha de thoun, rouelle de thon.
Trancha de lard, barde.

TRANCHA, s. f. *Tranche*, outil d'acier, en forme de coin, tranchant d'un côté qui sert à couper le fer sur l'enclume; quand cet outil est pourvu d'un manche on le nomme *tranche emmanchée*.

Éty. de *tranchar*, couper. V. *Trounc*, R.

TRANCHADA, s. f. (trantchâde); *Trinchea*, esp. *Trincea*, ital. Tranchée, en terme de guerre, fossé qu'on creuse et que l'on conduit en biaisant d'angle en angle, pour se mettre à couvert du feu; en vl. traversée.

Éty. de *tranchar*, couper, et de la term. pass. *ada*, coupure faite. V. *Trounc*, R.

Les anciens connaissaient déjà l'art de creuser des fossés pour approcher à couvert des places assiégées, mais ce n'est que depuis le fameux Vauban, que ces travaux ont été perfectionnés au point où nous les voyons.

Tranchada, tranchée ou fossé pour l'écoulement des eaux. V. *Enfroundada*.

Tranchada, tranchée, douleur aiguë et violente sentie dans les entrailles.

Éty. de *tranchar*, couper, parce que les douleurs vives qu'on nomme tranchées ont été comparées à celles que feraient éprouver des instruments tranchants.

TRANCHA-FILA, s. f. (trántche-file). Tranchefile, petit rouleau de papier ou de parchemin, recouvert de soie ou de fil, qui se met aux deux extrémités du dos d'un livre pour tenir les cahiers ensemble et servir d'ornement; en terme de cordonnier, gros fil cousu en forme de bordure au-tour du talon d'un soulier. V. *Trounc*, R.

TRANCHA-LARD, s. m. (tránche-lár). Tranche-lard, couteau qui a la lame fort mince, et dont les cuisiniers se servent pour couper des tranches de lard.

Éty. *Tranche-lard*, tranche, coupe lard. V. *Trounc*, R.

TRANCHA-LISCAS, s. m. (trantche-lisques), dl. Homme sur les avis duquel on se conduit, ou l'on se décide: *Aquot es soun trancho-liscas*, c'est son conseil, c'est son mentor, Sauv. celui qui tranche. V. *Trounc*, R.

TRANCHANT, s. m. (trantchán); *Trinchante*, port. *Trinzant*, cat. Tranchant. V. *Talh* et *Trounc*, R.

TRANCHANT, ANTA, adj. (trantchán, ánte); *Trinchante*, port. esp. Tranchant, ante, qui tranche, qui coupe; fig. qui décide hardiment, qui tranche, domine sur une autre, en parlant des couleurs. Voy. *Trounc*, R.

TRANCHAR, v. a. (trantchá); TRENCHAR, TRINCAR. *Trinciare*, ital. *Trinchar*, esp. *Trinxar*, cat. *Trincar*, port. Trancher, couper avec un instrument tranchant. V. *Coupar* et *Tranc*, R.

Tranchar la difficultat, trancher la difficulté.

TRANCHAR, v. n. Trancher, décider avec confiance, avec hardiesse: *Tranchar doou grand*, trancher du grand seigneur; prendre le ton, les manières d'un personnage qui est au-dessus de vous. V. *Trounc*, Rad.

TRANCHAT, ADA, adj. et p. (trantchá, áde); *Trinchado*, port. esp. Tranché, ée. V. *Trounc*, R.

TRANCHEIRAR, v. a. (trantcheirá). Retarder la clarification d'un liquide. Garc.

TRANCHET, s. m. (trantché); TRENCHE, PICOURELLA, PIQUETA. Serpette, espèce de couteau dont la lame est courbée sur le tranchant, particulièrement à sa partie supérieure.

Éty. Dim. de *tranchant* dit pour un gros couteau. V. *Trounc*, R.

TRANCHET, s. m. *Trinxet*, cat. *Tranchete*, esp. *Trincetto*, ital. *Trinchete*, port. Tranchet, espèce de long couteau de fer ayant au sommet un tranchant en biseau latéral dont se servent plusieurs artisans et particulièrement les cordonniers, pour couper le cuir. V. *Trounc*, R.

TRANCHET, ETA, adj. Qui a de petites cornes. V. *Trounchet*.

TRANDOL, s. m. (trandól); TRANTOL, dl. TRANDOL. Une balançoire. Sauv.

TRANDOLAR SE, v. r. (trandoulá sé), dl. TRANDOULAR. Se balancer; trembler.

TRANFEGURATION, Alt. de *Transfiguration*, v. c. m. et *Fig*, R. 2.

TRANFRAISA, s. f. TANFRAISA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, selon M. Tournon, au *Euphrasia latifolia, odontites, lutea* et *officinalis*.

TRANGLUTIR, v. a. d. vaud. *Tragar*, esp. port Engloutir. V. *Tranquelar*.

TRANIE, adj. et p. vl. Tiré à quatre chevaux, écartelé. V. *Tra*, R.

TRANLERO FAIRE, (tranlère). Chanter en faisant gogaille. Garc.

TRANLETA, s. f. (tranléte); term. inj. Fille débauchée, évaporée.

Éty. du lat. *trans*, et de *læta*.

Qu'à l'houro d'aoujourd'hui la fio un paou foleto,
Si parlo émé quoouqu'un, dien qu'és une *tranleto*.
Bellot.

TRANLIASSA, s. f. (tranliásse). Coureuse, vagabonde, dégingandée. Avr.

TRANQUELAR, v. a. (tranquelá); TRANGLUTIR, TRANSGLUTIR. *Tragar*, port. esp. Avaler, manger; se traîner.

Éty. du grec τράχηλος (trachêlos), cou, gosier, et de *ar*, faire passer par le gosier.

TRANQUILAMENT, adv. (tranquilaméin); *Tranquilament*, cat. *Tranquilamente*, esp. *Tranquillamente*, ital. port. Tranquillement, avec tranquillité.

Éty. de *tranquilla* et de *ment*, d'une manière tranquille.

TRANQUILE, ILA, adj. (tranquile, ile); *Tranquillo*, ital. *Tranquilo*, esp. port. Tranquille, paisible, calme, doux, sans émotion.

Éty. du lat. *tranquillus*, *es pla tranquile*, en d. bas lim. signifie il est dans l'aisance, il est bien tranquille sur son sort, sur son avenir.

TRANQUILISANT, ANTA, adj. (tranquilisán, ánte). Tranquillisant, ante, qui tranquillise, qui est fait pour tranquilliser.

TRANQUILISAR, v. a. (tranquilisá); *Tranquillare*, ital. *Tranquilisar*, cat. *Tranquilizar*, esp. *Tranquillisar*, port. Tranquilliser, rendre tranquille.

Éty. du lat. *tranquillare*.

TRANQUILISAR SE, v. r. (se tranquillisá); *Tranquillisar-se*, port. Se tranquilliser, se reposer, se tenir dans un état tranquille, jouir du repos que procure l'aisance. V. *Tranquilitat*.

TRANQUILITAT, s. f. (tranquilitá); TRANQUILITAT. *Tranquillità*, ital. *Tranquilidad*, esp. *Tranquillidade*, port. *Tranquilitat*, cat. Tranquillité, état de ce qui est tranquille, état de paix du corps et de l'esprit.

Éty. du lat. *tranquillitatis*, gén. de *tranquilitas*, m. s.

TRANS, initiatif pris du lat. *trans*, au-delà, par-delà, il se change en *tra* et souvent en *Tres*, *Tre*, v. c. m.

Trans-ferar, de *fero*, porter, porter au-delà.

Transgressar, de *gradior*, aller au-delà.

Traduire, de *duco*, conduire au-delà.

Trans-planter, planter au-delà, dans un autre lieu.

Tra-mountana, qui vient de l'autre côté de la montagne, nom d'une espèce de vent.

Trans-portar, porter d'un lieu dans un autre.

Trans-formar, transformer.

TRANS, TRA, TRE, TRES, préposition, prise du lat. *Trans*, au-delà, par-delà, et qui ajoute sa signification aux mots auxquels elle s'unit. *Trans-pourtar*, porter au-delà, *Trans-plantar*, planter dans un autre lieu; *Trans-figuration*; prendre une autre figure, *Transpousition*, transposition, etc.

De *trans*, par apoc. on a fait *tra*, qui conserve la même signification, dans: *Tramontana*, qui vient de l'autre côté de la montagne.; *Tra-jet*, action de faire passer ou dépasser au-delà; *A-travarir*, *Tra-ficar*, *Tra-hir*.

De *tra*, par le changement de *a* en *e*, on a fait *tre*, qui conserve encore la même signification, dans: *Souleou-tremont*, *Tremonta*, *Tre-mont-ana*, *Tre-passar*.

De *trans*, par suppression de *n* et changement de *a* en *e*, *tres*; d'où: *Tres-anar*, *Tres-coular*.

De *trans*, par la suppression de *n*, *tras*; d'où: *A-tras*, *De-tras*, *A-tras-ar*.

TRANS, 2, radical que les uns font dériver du latin *trans-ire*, aller au-delà, c'est-à-dire, mourir, parce que, selon M. Jauffret, un homme transi de peur est un homme mort de peur. Ménage le fait venir de *Strinxire*, fait de *strinxi*; M. Nodier regarde ce mot comme une onomatopée du bruit que produisent les dents d'un homme transi de froid; ou peut-être du grec στραγγιζω (straggizô); pour στραγγεύω (straggeuô), se tourmenter, se mettre l'esprit à la gêne.

TRANSA, s. f. (tránse); *Transe*, port. Transe, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain; peur, frayeur qui glace.

Éty. du lat. *anxia*, m. s.

TRANSACTIO, s. f. vl. *Transacció*, cat. *Transacio*, esp. *Transacção*, port. *Transazione*, ital. V. *Transaction* et *Act*, Rad.

TRANSACTION, s. f. (transactien); TRANSACTIEN, TRANSACTION. *Transazione*, ital. *Transaccion*, esp. *Transacção*, port, *Transacció*, cat. Transaction, accord ou convention faite entre deux personnes ou un

plus grand nombre, pour prévenir ou terminer un différent, un procès.

Éty. du lat. *transactionis*, gén. de *transactio*, m. s. V. *Act*, R.

TRANSALHAS, s. f. TRANSAIAS. Pour Trémois, V. *Bargeirada*.

TRANSCENDENT, ENTA, adj. (transceindéin, èinte); TRANSCENDEN. *Transcendent*, cat. *Transcendente*, esp. port. *Trascendente*, ital. Trascendant, ante.

Éty. du lat. *transcendentis*, gén. de *transcendens*.

TRANSCRICH, ICHA, adj. et p. (transcritch, itche); *Transcrito*, port. Transcrit, ite.

Éty. du lat. *transcriptus*, m. s. V. *Scriv*, Rad.

TRANSCRIOURE, v. a. (transcriouré); *Transcriurer*, cat. *Transcribir*, esp. *Transcrever*, port. *Trascrivere*, ital. Transcrire.

Éty, du lat. *transcribere*, m. s. V. *Scriv*, Rad.

TRANSCRIPTION, s. f. (transcriptie-n); TRANSCRIPTIEN. *Transcripção*, port. Transcription, l'action de transcrire. Voy. *Scriv*, R.

TRANSCRIRE, et.

TRANSCRIURE, vl. V. *Transcrioure*.

TRANSCRIUT, s. m. vl. Transcription. V. *Scriv*, R.

TRANSEUMPTIVAMEN, adv. vl. V. *Transitivamen* et *Ir*, R.

TRANSFERAR, v. a. (transferá), *Trasferire*, ital. *Transferir*, port. esp. cat. Transférer, transporter.

Éty. du lat. *transferre*, m. s. V. *Fer*, Rad.

TRANSFERAT, ADA, adj. et p. (transferá, áde); *Transferido*, port. esp. Transféré, ée, transporté, ée. V. *Fer*, R.

TRANSFIGAR, v. a. vl. Transpercer.

Éty. du lat. *transfigere*, m. s.

TRANSFIGAT, ADA, adj. et p. vl. Transpercé, ée.

TRANSFIGURAR, v. vl. TRASFIGURAR. *Transfigurar*, cat. esp. port. *Trasfigurare*, ital. Transfigurer, transformer.

Éty. du lat. *transfigurare*, m. s. V. *Fig*, R. 2.

TRANSFIGURATIO, vl. *Transfiguracio*, cat. V. *Transfiguration* et *Fig*, R. 2.

TRANSFIGURATION, s. f. (transfiguratie-n); TRANFEGURATION. *Transfiguració*, cat. *Transfiguracion*, esp. *Transfiguração*, port. *Transfigurazione*, ital. Transfiguration, l'action de se transfigurer. Ce mot n'est employé qu'en parlant de la Transfiguration de N. S. J.-C. sur le Thabor.

Éty. du lat. *transfigurationis*, fait de *trans*, au-delà, de *figura* et de *actio*, l'action de prendre une autre figure, une figure, au-delà de la sienne. V. *Fig*, R. 2.

TRANSFORAR, v. a. vl. TRASFORAR. *Traforare*, ital. Transpercer, percer d'outre en outre.

Éty. du lat. *transforare*, m. s. V. *Four*, Rad.

TRANSFORMAR, v. a. (transformá); TRANSFORMARE. *Trasformare*, ital. *Transformar*, esp. port. cat. Transformer, changer la forme d'une personne ou d'une chose, en une autre, métamorphoser.

Éty. du lat. *transformare*, de *trans*, au-delà, de *forma*, forme, et de la term. act. *ar*, donner une forme au-delà, une autre forme. V. *Form*, R.

TRANSFORMAT, ADA, adj. et p. (transfourmá, áde); *Transformado*, port. esp. Transformé, ée. V. *Form*, R.

TRANSFORMATION, s. f. (transfourmatien); TRANSFOURMATIEN. *Transformazione*, ital. *Transformacion*, esp. *Transformação*, port. *Transformació*, cat. Transformation, changement en une autre figure, métamorphose.

Éty. du lat. *transformatio*, m. s. Voy. *Form*, R.

TRANSFORMATIU, adj. vl. *Transformatiu*, cat. *Transformativo*, esp. *Transformatif*, qui a la faculté de transformer. V. *Form*, R.

TRANSFOURMAR,

TRANSFOURMAT, et

TRANSFOURMATION, v. c. m. par *Transform* et *Form*, R.

TRANSFUGI, s. m. (transfúdgi), *Transfuga*, port. esp. Transfuge, soldat qui abandonne son drapeau.

Éty. du lat. *transfuga*, m. s. V. *Fug*, R.

TRANSFUSION, s. f. (transfusie-n); *Transfusió*, cat. *Transfusão*, port. *Transfusion*, esp. Transfusion.

Éty. du lat. *transfusionis*, gén. de *transfusio*, m. s. V. *Found*, R. 2.

TRANSGITAT, ADA, adj. et p. vl. Déçu, ensorcelé.

Éty. de *trans*, au-delà, et de *gitat*, lancé. V. *Ject*, R.

TRANSGLOTIR, et

TRANSGLOTIT, IDA, adj. et p. vl. Avalé, englouti.

TRANSGLUTIR, v. a. vl V. *Tranquelar*.

TRANSGRESSAR, v. a. (transgressá), *Trasgredire*, ital. *Transgredir*, esp. port. Transgresser, contrevenir à quelqu'ordre, à quelque loi, l'enfreindre, l'outre-passer.

Éty. du lat. *transgredi*, *gradi trans*, passer outre. V. *Grad*, R.

TRANSGRESSIO, vl. V.

TRANSGRESSION, s. f. (transgressie-n); TRANSGRESSIEN. *Transgressió*, cat. *Transgresion*, esp. *Transgressão*, port. *Transgressione*, ital. Transgression.

Éty. du lat. *transgressionis*, gén. de *transgressio*, m. s. V. *Grad*, R.

TRANSGRESSOR, s. m. vl. *Transgressor*, cat. port. *Transgresor*, esp. *Trasgressore*, ital. Transgresseur. V. *Grad*, R.

Éty. du lat. *transgressor*, m. s. V. *Grad*, Rad.

TRANSGRESSOUR, V. *Transgressor* et *Grad*, R.

TRANSIDA, s. f. (tronsíde), d. bas lim. Légère peur, surprise : *Las transidas valoun ren*, les reprises ne valent rien, elles sont nuisibles à la santé.

TRANSIGEAR, v. n. (transidjá); *Transatare*, ital. *Transigir*, cat. esp. port. Transiger, passer un acte pour accommoder un différent ou un procès.

Éty. du lat. *transigere*, fait de *trans*, au d-là, et de *agere*, conduire, fig. terminer. V. *Ag*, R.

TRANSINAR SE, V. *S'estransinar* et *Stregn*, R.

TRANSIR, v. n. (transir), d. bas lim. Transir, saisir de peur : *M'avez transit*, vous m'avez transi. V. *Stregn*, R.

TRANSIR, v. a. Transir, pénétrer et engourdir de froid, occasionner un tremblement par refroidissement.

Éty. du lat. *stringere*, qui fait *strinxi*, au prét. serrer étroitement; les Latins disaient en effet, *frigore stringere*, transir de froid. V. *Tregn*, R.

TRANSIS, s. m. pl. (transis); *Trance*, esp. Moments pénibles que donne l'attente d'un événement. V. *Stregn*, R.

TRANSIT, IDA, adj. et p. (transi, ide); *Transido*, esp. *Transit*, cat. Transi, ie, saisi par le froid, languissant, débile. V. *Stregn*, Rad.

TRANSIT, s. m. (transit); *Transito*, esp. port. ital. *Transit*, cat. Transit, le même que passavant.

Éty. du lat. *transit*, il passe, de *transire*, passer, formé de *trans*, au-delà, et de *ire*, aller. V. *Ir*, R.

TRANSITIO, vl. et

TRANSITION, s. f. (transitie-n); TRANSITIEN. *Transizione*, ital. *Transicion*, esp. *Transição*, port. *Transició*, cat. Transition, manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier entre eux les divers morceaux d'un discours; mots et phrases que l'on emploie à cet effet.

Éty. du lat. *transitio*, de *trans*, de *ire* et de *actio*, action d'aller au-delà, de passer. V. *Ir*, R.

TRANSITIU, adj. vl. *Transitiu*, cat. *Transitivo*, esp. port. ital. Transitif.

Éty. du lat. *transitivus*, m. s. de *trans* et *itiu*. V. *Ir*, R.

TRANSITIVAMEN, adv. TRANSEUMPTIVAMEN. *Transitivamente*, ital. *Transitivement*, transitoirement. V. *Ir*, R.

TRANSITORI, ORIA, adj. vl. *Transitori*, cat. *Transitorio*, esp. port. ital. Transitoire, passager.

Éty. du lat. *transitorius*, m. s. formé de *trans*, au-delà, et de *itorius*. V. *Ir*, R.

TRANSJETIO, s. f. vl. Transposition, figure de grammaire.

Éty. du lat. *transjectio*, m. s. V. *Ject*, R.

TRANSLAT, s. m. vl. Transcription, traduction, transport.

Éty. du lat. *trans*, au-delà, et de *latum*, par apoc. *lat*, porté. V. *Tat*, R. 3.

TRANSLATAR, v. a. vl. *Transladar*, esp. *Translatare*, ital. Translater, transcrire, traduire, transporter.

Éty. de *trans*, au-delà, de *lat* et de *ar*. V. *Lat*, R. 3.

TRANSLATAT, ADA, adj. et p. vl. Translaté, transcrit. V. *Lat*, R. 3.

TRANSLATIO, s. f. vl. *Translació*, cat. *Translação*, port. *Translacion*, esp. Translation, transport, traduction, version. V. *Translation*.

Éty. du lat. *translatio*, m. s. V. *Lat*, R. 3.

TRANSLATIO, s. f. (translatie-n). Translation. V. *Lat*, R. 3.

TRANSLUCHURA, s. f. vl. Crevasse, ouverture.

TRANSLUTZ, s. m. vl. Transparence, clarté, sérénité.

TRANSMES, ESSA, adj. et p. (transmés, ésse). Transmis, ise. V. *Mettre*, R.

TRANSMETTRE, v. a. (transmétré); *Trasmettere*, ital. *Transmittir*, port. *Transmitir*, esp. cat. Transmettre, céder, faire passer à un autre ce qu'on possède.

Éty. du lat. *transmittere*, de trans, au-delà, par delà, et de *mittere*, envoyer. Voy. *Mettre*, R.

TRANSMIGRATION, s. f. (transmigratie-n); *Transmigrazione*, ital. *Transmigracion*, esp. *Transmigração*, port. *Transmigració*, cat. Transmigration, transport d'un peuple, d'une nation entière dans un autre pays.

Éty. du lat. *transmigrationis*, gén. de *transmigratio*, formé de *trans*, au-delà, de *migrare*, aller, et de *ation*.

TRANSMISSIBLE, IBLA, adj. (transmisiblé, ible); *Transmissible*, cat. *Transmissibile*, ital. *Transmisible*, esp. *Transmisivel*, port. Transmissible, qui peut être transmis.

Éty. du lat. *transmittendus*, m. s. V. *Mettre*, R.

TRANSMISSION, s. f. (transmissie-n); *Transmissione*, ital. *Transmission*, esp. *Transmissão*, port. *Transmissió*, cat. Transmission, action de transmettre.

Éty. du lat. *transmissionis*, gén. de *transmissio*, m. s. V. *Mettre*, R.

TRANSMUDABLE, ABLA, adj. vl. TRASMUDABLE *Trasmutable*, cat. esp. *Transmutavel*, port. *Trasmutabile*, ital. *Transmutable*. V. *Mut*, R.

TRANSMUDAMEN, s. m. vl. TRASMUDAMEN. *Transmudamiento*, anc. esp. *Trasmutamento*, ital. Transformation, permutation, bouleversement, changement. Voy. *Mut*, R.

TRANSMUDAR, v. a. vl. TRANSMUTAR, TRASMUDAR. *Trasmudar*, port. *Trasmutar*, esp. cat. *Trasmutare*, ital. Transmuer, changer, transporter.

Éty. du lat. *transmutare*, m. s. V. *Mut*, Rad.

TRANSMUDAT, ADA, adj. et p. vl. *Transmutado*, port. esp. Transmué, changé.

Éty. du lat. *transmutatus*, m. s. V. *Mut*, Rad.

TRANSMUTACIO, vl. *Transmutació*, cat. V. *Transmutation*.

TRANSMUTAR, v. a. *Transmutar*, cat. port. esp. V. *Transmudar* et *Mut*, R.

TRANSMUTATION, s. f. (transmutatie-n); TRANSMUTATIEN. *Transmutació*, cat. *Transmutacion*, esp. *Transmutação*, port. *Transmutazione*, ital. Transmutation, transformation.

Éty. du lat. *transmutationis*, gén. de *transmutatio*, m. s. V. *Mut*, R.

TRANSNOMINATIO, s. f. vl. Transnomination, figure de mots, métonymie.

Éty. du lat. *transnomnio*.

TRANSPARANT, s. m. (transparán); *Transparente*, esp. port. ital. *Transparent*, cat. Transparent, papier, verre, etc., à travers lequel on voit. V. *Pareiss*, R.

TRANSPAREN, vl. V. *Transparent*.

TRANSPARENCA, s. f. (transpareïnce); TRANSPARANÇA. *Transparenza*, ital. *Trasparencia*, esp. port. cat. Transparence, propriété en vertu de laquelle un corps donne passage aux rayons de la lumière.

Éty. du lat. *trans*, au-delà, et de *parere*, paraître. V. *Pareiss*, R.

TRANSPARENCIA, vl. Voyez le mot précédent.

TRANSPARENT, ENTA, adj. (transparein, einte); *Transparente*, ital. *Transparente*, esp. port. *Transparent*, cat. Transparent, ente, qui laisse passer la lumière à travers; subs. papier huilé, derrière lequel on place de la lumière pour faire ressortir les caractères qui y sont tracés. V. *Pareiss*, R.

TRANSPAS, s. m. vl. Transgression, passe au-delà.

Éty. de *trans*, au-delà, et de *pas*. V. *Pass*, Rad.

TRANSPIRAR, v. n. (transpirá); TRESPIRAR. *Transpirar*, port. esp. cat. *Transpirare*, ital. Transpirer, s'exhaler, sortir du corps par les pores, d'une manière imperceptible, en parlant de la transpiration.

Éty. du lat. *trans*, en delà, au-delà, et de *spirare*, souffler, exhaler. V. *Spir*, R.

TRANSPIRATION, s. f. (transpiratien); TRANSPIRATIEN. *Transpiração*, port. *Transpiracion*, esp. *Transpiració*, cat. *Transpirazione*, ital. Transpiration, excrétion presque imperceptible, qui se fait à travers les pores de la peau des animaux, d'un liquide plus ou moins composé, ce liquide même.

Éty. du lat. *transpiratio*, formé de *transpirare* et de *actio*. V. *Spir*, R.

Il y a deux sortes de transpiration dont l'une est visible et n'a lieu que dans certaines circonstances, on lui donne plus particulièrement le nom de sueur, l'autre est continuelle et presque imperceptible.

Hippocrate connaissait déjà cette dernière espèce d'excrétion sur laquelle Sanctorius, médecin italien, qui a vecu, de 1561 à 1636, a fait les expériences les plus curieuses et avec une persévérance incroyable; un des résultats généraux obtenus par ce médecin, est que de huit livres d'aliments ou de boissons qu'il prenait dans un jour, cinq passaient par la transpiration insensible.

Des expériences plus modernes ont prouvé que la transpiration insensible était chez un individu de taille ordinaire et bien portant, de 18 grains par minute ou de 25,920 grains (2 livres 13 onces), par jour, dont une livre onze onces quatre gros par la transpiration cutanée, et une livre, une once quatre gros par la transpiration pulmonaire.

TRANSPLANTACIO, s. f. (transplantació); *Transplantação*, port. *Transpiantazione*, ital. Transplantation, action de transplanter. V. *Plant*, R.

TRANSPLANTAR, v. a. (transplantá); *Transpiantare*, ital. *Transplantar*, esp. cat. port. Transplanter. V. *Replantar*.

En vl. transformer, transplanter, rendre.

Éty. du lat. *transplantare*, m. s. ou de *trans*, au-delà, ailleurs, et de *plantar*. Voy. *Plant*, R.

TRANSPLANTAT, ADA, adj. et part. (transplantá, áde); *Transplantado*, port. *Trasplantado*, esp. Transplanté, ée. Voy. *Plant*, R.

TRANSPORT, s. m. *Transporto*, ital. *Transporte*, port. Transport, on le dit d'un accès de colère, mais plus particulièrement d'une affection inflammatoire du cerveau, accompagnée d'un délire violent ou d'un assoupissement profond.

A agut un transport au cerveou.

TRANSPORT, s. m. (transpór); *Transport*, cat. *Transporte*, esp. port. *Transporto*, ital. Transport, action par laquelle on transporte quelque chose d'un lieu dans un autre; Passion violente qui met l'homme hors de lui-même, délire, égarement.

Transport de cerveou, frénésie.

TRANSPORTACIO, vl. *Transportació*, cat. V. *Transportatio*.

TRANSPORTAMEN, s. m. vl. TRASPORTAMEN. *Transportament*, cat. *Transportamiento*, esp. *Transportamento*, ital. Translation, transposition. V. *Port*, R.

TRANSPORTAR, v. a. (transpourtá); TRANSPOURTAR. *Transportare*, ital. *Transportar*, esp. port. cat. Transporter d'un lieu à un autre; animer, enflammer.

Éty. du lat. *transportare*, de *trans*, au-delà, de l'autre côté, et de *portare*, porter. V. *Port*, R.

Se transportar, se rendre en un lieu.

TRANSPORTAT, ADA, adj. TRANSPOURTAR. *Transportado*, port. esp. Transporté, ée. V. *Port*, R.

TRANSPORTATIO, s. f. vl. TRANSPORTACIO. *Transportació*, cat. *Transportacion*, esp. *Transposição*, port. *Transportazione*, ital. Translation, transport, traduction.

Éty. du lat. *transportatio*, m. s.

TRANSPOSAR, v. a. (transpousá); TRANSPAUSAR, TRANSPAUVAR, TRASPOUSAR. *Trasporre*, ital. *Transposar*, cat. *Trasponer*, esp. *Transpor*, port. Transposer, mettre une chose hors de l'ordre où elle devait être, il ne se dit guères que des mots et des phrases.

Éty. du lat. *transponere*, de *ponere trans*, mettre au-delà, de l'autre côté. V. *Pos*, R.

TRANSPOSAT, ADA, adj. et p. (transpousá, áde); TRANSPOUSAT. Transposé, ée.

Éty. du lat. *transpositus*, m. s. V. *Pos*, Rad.

TRANSPOSITIO, vl. V.

TRANSPOSITION, s. f. (transpousitie-n); TRANSPOUSITION. *Transposição*, port. *Transposition*, esp. *Transposició*, cat. *Transposizione*, ital. Transposition.

Éty. du lat. *transpositionis*, gén. de *transpositio*, m. s. V. *Pos*, R.

TRANSPOZITIO, s. f. vl. Transposition, translation. V. *Transposition*.

TRANSSUMPTIVAMENT, adv. vl. *Métalepsivement*, par métalepse.

TRANSSUSTANCIAR, v. vl. *Transubstanciar*, cat. *Transustanciar*, esp. *Transubstanciar*, port. *Transustanziare*, ital. Transsubstantier, changer une substance en une autre.

Éty. de *trans*, de *substança* et de *ar*. V. *Est*, R.

TRANSSUSTANCIAT, ADA, adj. et p. vl. *Transubstanciado*, port. esp. Transsubstantié. V. *Est*, R.

TRANSTEGEAR, v. n. (transtedjá), dl. Ravaudeur, tracasser, anonner en lisant. Sauv.

TRANSTORNAR, v. a. d. vaud. Détourner. V. *Torn*, R.

TRANSUBSTANTIATION, s. f. (transubstantiatie-n) ; *Transustanziazione*, ital. *Transubstanciacion*, esp. *Transubstanciação*, port. Transsubstantiation, changement miraculeux qui se fait de la substance du pain et du vin, en la substance du corps et du sang de J.-C. en vertu des paroles de la consécration, dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Éty. du lat. *transsubstantiationis*, gén. de *transsubstantiatio*, m. s. formé de *trans*, au-delà, et de *substantia*, substance.

TRANSUMPCIO, et

TRANSUMPTIO, s. f. vl. Métalepse, figure de rhétorique.

TRANSUMPTIVAMENT, adv. vl. *Métalepsivement*, par métalepse.

TRANSVAI, vl. Il ou elle passe, il ou elle s'en va.

TRANSVASAMENT, s. m. (transvasamein), prov. mod. Transvasement, action de transvaser. V. *Vas*, R.

TRANSVASAR, v. a. V. *Transvegear* et *Vas*, R.

TRANSVEGEAR, v. a. (transvedjá); TRANSVASAR. *Trasvasare*, ital. *Travasare*, esp. *Trasegar*, port. Transvaser, mettre un liquide d'un vase dans un autre, décanter.

Éty. de *trans*, au-delà, de l'autre côté, et de *vegear*, pour *bugear*, verser. V. *Vert*, R.

TRANSVERS, vl. V. *Travers*.

TRANSVERSAL, ALA, adj. (transversál, âle); *Transversal*, port. esp. cat. *Transversale*, ital. Transversal, oblique.

Éty. du lat. *transversarius*, m. s. V. *Vert*, Rad.

TRANSVERSALAMENT, adv. (transversalamein); *Transversalmente*, port. Transversalement.

Éty. du lat. *transversè* et de *ment*. Voy. *Vert*, R.

TRANTA, s. f. (tranté) ; TRANTUS, dl. *Iou eri en tranta*, j'étais en balance si je ferais telle chose, j'étais indécis.

Éty. Il paraît que ces mots *tranta* et *trantus*, ne sont que des altérations de *trentun* trente et un.

Estre sus lou trent'un, en Provence, signifie la même chose, parce que le 31 est le moment indécis entre l'ancien et le nouveau mois.

TRANTALEISSAR, dl. V. *Trantalhar*,

TRANTALHANT, adj. (trantaillán); DRANDRALHANT. Vacillant, ante, qui chancelle; fig. irrésolu, incertain.

Éty. de *Trantalh*, R. de *trantalhar* et de *ant*, celui qui chancelle.

TRANTALHAR, v. n. (trantaillá); TRINTOULAR, TRANTA LEISSAR, TRANTOULAR, BROUNTOULAR, TRANTAYECHAR, DRANDALHAR. Chanceler, vaciller, n'être pas ferme sur ses jambes; un ivrogne chancelle, une table vacille.

Éty. ?

TRANTANEL, s. m. (trantanèl) ; VERNA-NEGRA. Nom qu'on donne, en Languedoc, au bourdaine, bourgène ou aulne noir, *Rhamnus frangula*, Lin. arbrisseau de la fam. des Frangulacées, commun dans les taillis un peu humides.

Son écorce intérieure purge fortement et fait vomir.

TRANTAYECHAR, d. de Mont. Alt. de *Trantalhar*, v. c. m.

TRANTEL, s. m. (trantèl). Bascule, espèce d'exercice qu'on fait en s'assayant deux personnes, une sur chaque extrémité d'une solive posée en équilibre sur un corps solide et en se relevant et s'abaissant alternativement.

TRANTOL, s. m. vl. Balancement, agitation.

TRANTOUL, s. m. (trántoul) ; TRANTOU, BRANDOUL, PANIERA. Echelle suspendue horizontalement sur laquelle on place le pain dans les maisons de campagne et chez les paysans qui sont logés étroitement.

On dit d'une personne aisée, *A de pan au trantou*.

TRANTOULAR, V. *Trantalhar*.

TRAN-TRAN, V. *Trin-tran*.

TRANUGE, s. f. (tronudze). Nom bas-limousin du chien-dent. V. *Grame*.

Éty. de *trainar*, traîner. V. *Tra*, R.

TRAOUES, C'est ainsi que D'Astros écrit *Travers*, v. c. m.

TRAP, TRAPP, radical pris de la basse lat. *trappa*, qui se trouve dans la loi salique avec la signification de souricière, de piége ; dérivé selon Ménage de l'ancien all. *trapp*, qui a la même signification, de *trabs*, poutre, selon Gébelin ; ou de *trapp* ou *trap*, en celt. selon M. Théis, ou peut-être du grec τραπεζα (trapeza), table.

De *trappa*, par apoc. *trap*; d'où : *Cauca-trapa, Trap-a, A-trapa, A-trap-ar, A-traplatori*.

De *trap*, par alt. *chap*; d'où : *A-chapadour, A-chap-aire, A-chap-a, A-chapatori, Trap-et, Trapet-et, Trap-ot*.

TRAP, s. m. dl. V. *Trapu, Tapouissoun* et *Tap*, R.

TRAP, vl. Tente, pavillon, baraque, demeure, habitation. V. *Tenda*.

TRAPA, s. f. *Trapa*, cat. V. *Trappa*.

TRAPADELA, s. f. (trapadèle), dl. Voy. *Leca* et *Ped*, R.

TRAPADOUR, Garc. V. *Trepadour* et *Ped*, R.

TRAPADOUR, V. *Trepadour* et *Ped*, Rad.

TRAPANAR, d. bas lim. V. *Trepanar*.

TRAPASSA, d. vaud. V. *Trepassat* et *Pass*, R.

TRAPASSAR, vl. V. *Traspassar*.

TRAPASSIVOL, adj. d. vaud. Passager, ère. V. *Pass*, R.

TRAPEGEAIRE, Voy. *Trapegeaire* et *Ped*, R.

TRAPEGEAR, V. *Trepiar* et *Ped*, R.

TRAPEI, vl. V. *Trepal*.

TRAPELA, s. f. vl. Tente, pavillon.

TRAPENAR, v. n. vl. *Traspellar*, anc. esp. *Trapelar*, esp. mod. S'évanouir, chanceler.

TRAPET, ETA, s. et adj. (trapé, éte) ; TRAPOT, TRAPUT. Trapu, ue, de taille courte et ramassée ; gros et court. V. *Tapouissoun*.

Éty. V. *Trap*, R.

TRAPETET, s. m. dl. Dim. de *trapet*, petit trapu, petit bout d'homme. V. *Trap*, R.

TRAPEZE, s. m. (trapèzé); *Trapezio*, esp. Trapèze, figure rectiligne de quatre côtés inégaux, dont deux sont parallèles.

Éty. du lat. *trapezium*, dérivé du grec τράπεζα (trapéza), table, comme qui dirait τετράπεζα (tetrapeza), mot formé, dit-on, de τετράς (tétras), quatre, et de πέζα (péza), pied, c'est-à-dire, table à quatre pieds; parce que les Grecs se servaient de tables de cette forme.

TRAPIADA, Avr. V. *Prada* et *Ped*, R.

TRAPIAIRE, s. m. (trapiâïré). Celui qui marche avec précaution pour ne pas être entendu. Garc. V. *Ped*, R.

TRAPIAR, V. *Trepiar* et *Ped*, R.

TRAPOINTA, et

TRAPOINTAR, Garc. V. *Trepointa*, *Trepointar*, *Rivet* et *Pounct*, R.

TRAPORTAR, d. vaud. V. *Transportar* et *Port*, R.

TRAPOT, OTA, s. (trapó, óte), dg. TRAPET, TRAPUT. Qui est de petite taille. Voy. *Tapouissoun* et *Trap*, R.

> *Aques* trapots, *doun l'espauleto*,
> *Brillo toutjour din lou peril.*
> Jasmin.

TRAPOU, s. m. (trápou), dl. Cassole, ou terrine au riz ou au gruau. Sauv.

TRAPOUGNER, Voy. *Trepougner* et *Pounct*, R.

TRAPPA, s. f. (tráppe) ; TRAPA Trappe, célèbre abbaye de l'ordre de Citeaux, située dans la Perche, aux confins de la Normandie.

Éty. ?

Cette abbaye de l'ordre de Citeaux, fut fondée en 1140, par Rotrou, comte du Perche, et consacrée sous le nom de la Sainte Vierge, en 1214, par Robert, Archevêque de Rouen. Elle eut des abbés commandataires en 1526, et fut réformée en 1663, par l'abbé de Rancé, le même qui dans sa jeunesse avait traduit Anacréon, mais que la mort subite de Mme De Montbazon, qu'il aimait éperdument, ramena à la vertu.

TRAPPA, s. f. (trápe) ; TRAPA. *Trappola*, ital. *Trampa*, esp. *Trapa*, cat. port. Trappe, espèce de porte posée horizontalement sur une ouverture au rez-de-chaussée, ou au niveau d'un plancher ; on le dit de l'ouverture elle-même ; ouverture pratiquée dans un grenier à foin, par laquelle on fait passer le foin qu'on donne aux bestiaux. *Abat-foin*, cette ouverture correspond ordinairement à la crèche, et s'appelle trébuchet. *Abat-foin* ; piége.

Éty. de la basse latinité *trappa*, m. s. ou du grec τράπεζα (trapeza), table, ou du τραπεω (trapeô), j'enfonce. V. *Trap*, R.

TRAPPISTO, s m. (trappiste, religieux de la trappe.

TRAPPOLIEIRA, s. f. (trapolieïre), d. bas lim. Grande ouverture, grande fente.

Éty. de *trappa*, *ol*, dim. et de *iera*, qui sert de petite trappe. V. *Trap*, R.

TRAPPOUN, s. m (tropóu), d. bas lim. Petit trou, ordinairement pratiqué pour donner passage à la vue.

Éty. Dim. de *Trappa*, v. c. m. et *Trap*, Rad.

TRAPUT, V. *Tapouissoun* et *Tap*, R.

TRAQUEGEAR, v. n. (traquedjá); *Traquejar*, cat. Tourmenter, Tracasser. Voy. *Tracassar*, *Tarabustegear* et *Tric*, R.

TRAQUENARD, s. m. (traquená). Piége pour prendre des souris et des rats; sorte de danse gaie : *Cantar lou traquenard.*

Éty. Ménage dérive ce mot, de *tricenarius*. V. *Tra*, R.

TRAQUET, s. m. (traqué), dl. Petit poignard. Sauv.

Éty. ?

TRAQUET, s. m. (troqué), d. bas lim. V. *Battarel de moulin*, qui a la m. s.

TRAQUET, s. m. Un des noms que porte dans l'Hérault, la *Motacilla rubicola*. Voy. *Blavet*.

TRAR, v. a. vl. Tirer. V. *Tirar* et *Tra*, R. *Trar-à-cap*, venir à bout.

TRARAG, adv. vl. Cependant, en ce moment.

TRAS, adv. vl. *Tras*, cat. Adverbe qui ajouté à un adjectif, lui donne un sens superlatif.

Trastotz, absolument tous.

TRAS, *Tras*, esp. port. cat. *Trà*, ital. Pour derrière. V. *Detras*.

Éty. de *trans*, au-delà, de l'autre côté; après.

DE TRAS, *Tras*, port. En arrière.

Éty. du lat. *retro*.

TRAS, ASSA, adj. (tras, ásse). Malade, indisposé : *Siou tout tras*, je suis tout chose.

TRAS, s. m. vl. Trace. V. *Traça*.

TRASAIT PER, expr. adv. vl. Aussitôt que.

TRASALHIT, IDA, adj. et p. vl. Dérouté, ée; en désarroi.

TRASANAR, v. n. (trasaná); TRANAR, TRESANAR, et impr. TRAZANAR. Pleurer, sangloter au point de perdre la respiration ; se pâmer à force de crier, on le dit particulièrement des enfants qui sont encore au maillot.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, et de *anar*, aller au-delà des bornes. V. *An*, R.

Faire trasanar un enfant, faire dépiter, désespérer un enfant.

En Languedoc, ce mot signifie aussi s'ennuyer, trouver le temps long, s'impatienter dans l'attente. Sauv.

TRASANNAT, ADA, adj. vl. Très-vieux vieillard.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, qui dépasse, et de *annat*, vieux. V. *An*, R.

TRASAUTAR, v. a. vl. Franchir, s'enhardir trop, outre-passer, franchir les bornes.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, et de *sautar*. V. *Salh*, R.

TRASBUCAMEN, vl. V. *Trabucada*.

TRASBUCHAR, vl. V. *Trabucar*.

TRASBUCHAR, v. n. vl. Trébucher, faire un faux pas, tomber, être plus lourd que le contre-poids. V. *Bosc*, R.

Qui s'umilia si s'alsa, e qui s'alsa plus que non deu trasbucha. Liv. de Sydrac.

Qui s'humilie assurément s'exhausse, et qui s'exhausse plus qu'il ne doit trébuche. Rayn.

TRASCALAN-JAUNE, s. m. (trascalán-djàouné). Un des noms qu'on donne, en Languedoc, au mille-pertuis. V. *Herba-de-l'oli-rouge*.

Éty. de l'esp. *trascalar*, passer à travers, parce que, vues à travers le jour ses feuilles paraissent percillées d'un nombre infini de petits trous, qui n'en sont cependant pas, mais bien de petites cellules remplies d'une huile essentielle, transparente. V. *Trescalan*.

M. Astruc fait venir ce mot de l'arabe *trastulon*, qui désigne le mille-pertuis.

TRASCALAN-ROUGE, s. m. Non qu'on donne, dans le même pays, à la petite centaurée. V. *Centauri*.

TRASCAMBADA, s. f. vl. Enjambée. V. *Gambada*.

Éty. de *tras*, au-delà, de *camba* et de *ada*. V. *Camb*, R.

TRASCENHER, v. a. vl. Ceindre, entourer. V. *Cenchar*.

Éty. de *tras* et de *cenher*. V. *Cench*, R.

TRASCORAR, v. a. vl. *Trascolar*, esp. cat. Filtrer. V. *Coular*.

TRASCOUNDRE, v. n. (trascoúndré), d. bas lim. Passer, aller derrière quelque chose qui nous dérobe à la vue.

Éty. de *tras*, derrière, et de *escoundre*, cacher. V. *Escound*, R.

TRASCUIAR, v. n. vl. Être plein d'assurance, être téméraire.

Éty. de *tras* pour *trans* et de *cuiar*. Voy. *Cuid*, R.

TRASCUIAT, adj. et p. vl. TRASCUJAT. Plein d'assurance, arrogant, téméraire, présomptueux. V. *Cuid*, R.

TRASCUJAR, vl. V. *Trascuiar*.

TRASCUJAT, vl. V. *Trascuiat*.

TRASDORSA, vl. V. *Trasdossa*.

TRASDOSSA, s. f. vl. TRASDORSA. Endosse, charge, fardeau, surcharge.

Éty. de *tras*, derrière, et de *dossa* pour *dos*.

TRASEIRE, s. m. vl. TREZEIRE. Un traître. V. *Traite* et *Trad*, R.

TRASFIGURAR, vl. V. *Transfigurar* et *Fig*, R. 2.

TRASFORAR, vl. V. *Transforar* et *Four*, R.

TRASGIET, s. m. vl. Batelage, jonglerie.

Éty. de *tras* et de *giet*. V. *Ject*, R.

TRASGITADOR, s. m. vl. TRASGITAIRE. *Trageitador*, port. *Traggitatore*, ital. Bâteleur, charlatan. V. *Ject*, R.

TRASGITAIRE, vl. V. *Trasgitador* et *Ject*, R.

TRASGITAMENT, s. m. vl. Batelage, jonglerie. V. *Ject*, R.

TRASGITAR, v. a. vl. TRAGITAR. *Tragittare*, ital Bateler, jongler, barioler, entremêler, jouer des farces. V. *Ject*, R.

TRASGITAT, ADA, adj. et p. vl. Bariolé, ée, entremêlé, ée. V. *Ject*, R.

TRASGRESSIO, vl. V. *Transgression* et *Grad*, R.

TRASIMUR, vl. Derrière le mur.

Éty. *retro murus*.

TRASLAT, s. m. vl. *Traslado*, port. *Trasllat*, cat. Copie, exemplaire, le double de quelqu'écrit.

Éty. de *tras*, pour *trans*, et de *lat*, pour *latum*, *latus*. V. *Lat*, R.

TRASLIAR,

Comtar l'as
E l'diras
En eis pas,
Per que se traslia.
Marcabrus.

TRASLIS, adj. et p. vl. Maillé, maillés.

TRASLUZER, v. n. vl. TRASLUZIR. *Traslluirse*, cat. Être transparent, diaphane.

Éty. du lat. *translucere*, m. s.

TRASLUZIR, vl. V. *Trasluzer*.

TRASMELIAR, v. a. vl. Troubler.

TRASMELIAT, adj. et p. vl. Troublé.

TRASMELIAT, ADA, adj. et p. Troublé, ée.

TRASMON, adj. vl. TRAMONT. Tramontain, couchant.

Éty. du lat. *transmontanus*, m. s.

TRASMONTANA, vl. Etoile polaire. V. *Tramontana*.

TRASMUDABLE, vl. V. *Trasmutable*.

TRASMUDAMEN, vl. V. *Transmudamen*.

TRASMUDAR, vl. *Trasmudar*, cat. esp. V. *Transmudar*.

TRASMUTACIO, vl. *Trasmutació*, cat. V. *Transmutation*.

TRASNUCHAR, v. n. vl. TRASNUECHAR. *Trasnoitar*, port. Veiller, passer les nuits blanches, sans dormir.

Éty. du lat. *pernoctare*, m. s. V. *Nuech*, Rad.

TRASNUECHAR, vl. V. *Trasnuchar*.

TRASORRIAR, v. n. d. vaud. Thésauriser. V. *Tresorar* et *Aur*, R.

TRASPAS, vl. V. *Traspassamen* et *Pass*, R.

TRASPAS, s. m. vl. TRESPAS. Trépas, trajet, trait. V. *Trepas* et *Trajet*.

TRASPASSADOR, s. m. vl. TRASPASSAIRE. *Traspasador*, anc. esp. *Traspassatore*, ital. Transgresseur, violateur : *Traspassador de la lex*, transgresseur de la loi.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà; de *pass* et de *ador*, celui qui passe au-delà.

Adj. qui doit trépasser, périssable.

TRASPASSAIRE, vl. V. *Traspassador*.

TRASPASSAMEN, vl. V. *Trespassament*.

TRANSPASSAN, adj. vl. Passager, de peu de durée, perçant. V. *Pass*, R.

TRASPASSANS, Le même que *Trepassats*.

TRASPASSAR, v. a. et n. vl. TRESPASSAR, TRAPASSAR. *Traspassar*, cat. port. *Traspasar*, esp. *Trapassare*, ital. Dépasser, outre-passer, enfreindre, transgresser; oublier, négliger; passer, aller, traverser, percer; finir, cesser; trépasser, mourir.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, et de *passar*. V. *Pass*, R.

TRASPERDUT, s. m. (tras-perdú). A la piste, à pas perdus. V. *Perd*, R.

TRASPIZAR, v. a. vl. Fouler à l'excès.

Éty. de *tras*, à l'excès, au-delà, et de *pizar*, fouler. V. *Ped*, R.

TRASPLANTAT, ADA, adj. et p. vl. Débarrassé, ée.

Éty. de *tras*, au-delà, et de *plantat*. Voy. *Plant*, R.

TRASPORTAMEN, vl. V. *Transportamen.*

TRASPORTAR, vl. V. *Transportar.*

TRASPORTAR, v. a. (traspourtá); TRASPOURTAR, TRESPOURTAR. *Trasportare*, ital. *Transportar*, esp. port. cat. Transporter, porter d'un lieu à un autre. Fig. animer par l'amour, la colère, etc. *L'amour lou trasporta*, il est transporté d'amour; *Lou mau lou trasporta*, la douleur le met hors de lui-même, lui donne des transports.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, et du lat. *portare*, porter. V. *Port*, R.

TRASSA, et comp. *Trassa*, cat. Pour trace, V. *Traça.*

TRASSA, s. f. (trásse), dl. m. s. que *Estrassa*, v. c. m. Ce mot n'a dans les vers suivants de *Peyrot*, qu'un sens dépréciatif.

Sé pourrés faïré sons bergougno
Oquélo trasso *dé bésougno.*

TRASSA, vl. Queste. V. *Traissa.*

TRASSAILLIR, v. n. vl. TRASSALIR, TRESSALHIR, TRESSAILLIR. Tressaillir, frémir; dépasser, passer, transgresser, violer.

Éty. de *tras*, au-delà, et de *saillir*. V. *Salh*, R.

TRASSAIRE, s. m. (trassäïré); TRAÇAIRE, dl. Un carrier. V. *Peirier.*

Éty. Ce mot peut-être une altér. de *tirassaire*, qui traîne, qui charrie. V. *Tra*, R.

Lous gipiers, traçaires, maçouns,
Mestres, manobres et garçouns,
Embe soun martel et sa tibla,
Tenion una mina risibla.
Favre.

TRASSALH, vl. Il ou elle tressaille, saute, bondit. V. *Salh*, R.

TRASSALHIR, v. a. et n. vl. TRESSALHIR, TREISSALLIR. Transgresser, dépasser, outrepasser, tressaillir; frémir.

TRASSALIR, vl. V. *Trassaillir* et *Salh*, Rad.

TRASSAR, v. n. (trassá), dl. Passer, suffire, durer pendant quelque temps.

Cal qu'aquel pauc de blad nous trasse l'annada, il faut que ce peu de blé nous passe l'année ou dure jusqu'au bout de l'année, Sauv. passer.

Éty. de *trans*, au-delà.

TRASSAR, v. a. dl. Percer, pénétrer.

La plogea l'a trassat, la pluie l'a percé, fouiller, tirer de la pierre d'une carrière. Sauv.

TRASSARIAS, et

TRASSAS, dl. V. *Estrassas.*

TRASSAS, vl. Cependant, en passant.

TRASSEGEAR, v. n. (trassedjá), dl. Ravauder, tracasser dans une maison. V. *Ravaudar.*

TRASSEGRE, v. a. (trassègre), dl. Suivre à la piste, aller derrière. Sauv.

Éty. de *tras*, derrière, et de *segre*, suivre. V. *Sequ*, R.

TRASSEGUN, s. m. (trassegún), dl. Philtre amoureux, chose qu'on suppose donner de l'amour.

Éty. de *trassegre*, suivre, et de *un*. Voy. *Sequ*, R.

Dounar de trassegun, donner un charme ou de la poudre pour faire suivre. Sauv.

TRASSEIROOU, Garc. Altér. de *Terseiroou*, v. c. m.

TRASSER, v. a. vl. Avaler.

Trassets un camel, vous avalez un chameau.

TRASSINHAR, v. a. vl. Percer?

TRASSIO, s. f. vl. Trahison. V. *Trahisoun* et *Trad*, R.

TRASSION, vl. V. *Trahisoun* et *Trad*, Rad.

TRASSUAR, V. *Trassuzar.*

TRASSUSAR, V. *Tressusar* et *Sud*, R.

TRASSUSOUR, V. *Tressusour* et *Sud*, Rad.

TRASSUZAR, vl. V. *Trassuzar.*

TRAST, s. m. (trás), dl. V. *Tristet.*

TRAST, adj. dl. Usé. V. *Estrassa.*

Aquot es un trast, c'est une patraque ou un homme hors de service.

TRASTALOUN, et impr.

TRASTALOUS, s. m. (trastalóun et trastalóus), dl. renfort d'un talon de bas, talonnière, morceau de cuir ou de chapeau dont les sabotiers se servent pour empêcher que leurs bas ne s'usent trop tôt au talon, ou que le sabot ne les blesse.

Éty. de *tras*, derrière, et de *taloun*, derrière le talon. V. *Tal*, R. 2.

TRASTES, s. m. pl. dl. (trástés). Voy. *Estrassas.*

TRASTET, s. m. (trasté), dl. Voy. *Tristet.*

TRASTIEG, vl. Tous.

TRASTOLRE, v. a. vl. Transporter, ôter, emporter, soulever. V. *Tol*, R.

TRASTOMBA, s. f. vl. Détour, tergiversation. V. *Toumb*, R.

TRASTOMBAR, v. n. vl. Sauter, faire des tours de souplesse. V. *Toumb*, R.

TRASTOMBAR, v. a. vl. *Trastumbar*, esp. Culbuter, renverser, abattre, abaisser, délaisser. V. *Toumb*, R.

TRASTORNAMENT, s. m. vl. *Trastornamento*, ital. Renversement, controverse, différend, subversion, perversion.

Éty. de *tras*, au-delà, à l'excès, de *torna* et de *ment*. V. *Torn*, R.

TRASTORNAR, v. a. vl. *Trastornar*, cat. esp. port. *Trastornare*, ital. Renverser, bouleverser, détruire, changer, pervertir, détourner, dévier, rebrousser, reculer, retourner, fig. dénaturer.

Éty. de *tras* et de *tornar*. V. *Torn*, R.

TRASTORNAT, **ADA**, adj. vl. *Trastornado*, port. Rejeté, ée, refusé, dédit. V. *Torn*, R.

TRASTORNER, v. n. vl. Reculer, tourner le dos.

Éty. de *tras*, en arrière, et de *torner* pour *tornar*. V. *Torn*, R.

TRASTOS, expr. adv. vl. pl. TRASTUG, TRASTUIT, TRASTUTZ, TRASTRUCH. *Tretous*, tous, absolument tous. V. *Tot*, R.

TRASTOT, **OTA**, adj. et pr. indéf. vl. Partout, dans tout, toute, tout entier, ière. V. *Tot*, R.

TRASTOTA, vl. fém. de *trastut*, toute. V. *Tot*, R.

TRASTUG, vl. V. *Trastots* et *Tot*, R.

TRASTUICH, vl. V. *Trastot.*

TRASTUIT, adv. vl. V. *Trastots* et *Tot*,

TRASTUT, vl. V. *Trastot* et *Tot*, R.

TRASU, vl. Il ou elle sue.

TRASUT, **UDA**, adj. et p. vl. Broyé, ée.

TRASVAZER, v. a. vl. TESVAZER. Passer, aller outre, dévancer, échapper, s'éloigner, s'en aller.

TRASVIRAMENT, s. m. TREVIRAMENT. Épouvante, effroi, grande peur, action de tourner les yeux d'une manière convulsive.

Ety. de *trasvirar* et de *ment*. V. *Vir*, R.

TRASVIRAR, v. a. (trasvirá); TREVIRAR, TRESVIRAS. *Trastornar*, esp. Bouleverser, fureter, fouiller, troubler, effrayer, faire changer la figure de quelqu'un, défigurer, contourner.

Éty. de *tras* pour *trans*, au-delà, de l'autre côté, et de *virar*, tourner. V. *Vir*, R.

Es tout trasvirat, il est tout ému, tout bouleversé.

TRASVIRAT, **ADA**, adj. et p. (trasvirá, áde); TREVIRAT, TREGIRAT. Troublé, effrayé, épouvanté, bouleversée.

Éty. de *trasvirar* et de *at*. V. *Vir*, R.

TRATABLE, **ABLA**, adj. (tratáblé, áble); *Trattabile*, ital. *Tratable*, esp. *Tratavel*, port. *Tactable*, cat. Traitable, doux, avec qui on peut aisément traiter.

Éty. du lat. *tractabilis*. m. s. V. *Tra*, R.

TRATAIRE, Celui qui traite d'une affaire. Garc. V. *Tratur* et *Tra*, R.

TRATAIRE, s. m. (tratáiré). Entremetteur, négociateur. Avr. *Poutingoun* et *Trat*, Rad.

TRATAMENT, s. m. (tratamein); *Tratamento*, port. *Tratamiento*, esp. Traitement, accueil, réception, soins et remèdes donnés à un malade; appointement.

Éty. de *tratar* et de la term. *ment*. V. *Tra* Rad.

TRATAR, v. a. (tratá); *Tratar*, port. esp. Traiter, discuter, agiter, négocier, régaler, donner à manger, en user bien ou mal avec quelqu'un, reconnaître pour........ traiter ou qualifier de...

Éty. du lat. *tractare*, manier, toucher. V. *Tra*, R.

Ce verbe est toujours neutre quand il s'agit de vendre, d'acheter, d'acquérir, etc

TRATAR SE, v. r. *Tratarse*, esp. Se régaler, se bien traiter, se voir, se fréquenter.

TRATAT, **ADA**, adj. et p. (tratá, áde); *Tratado*, port. esp. Traité, ée, régalé, selon le verbe.

Éty. du lat. *tractatus*, m. s. V. *Tra*, R.

TRATAT, s. m. (tratá); *Tratado*, port. esp. *Tractat*, cat. *Trattato*, ital. Traité, accord, convention, discours, dissertation sur quelque matière.

Éty. du lat. *tractatus*, m. s. V. *Tra*, R.

TRATIO, s. f. vl. Trahison. V. *Trahisoun.*

TRATUR, s. m. (tretúr); TRETUR. *Trattore*, ital. Traiteur, cuisinier public qui donne à manger chez lui pour de l'argent.

Éty. de *tratar*. V. *Tra*, R.

Que trata, qui traite.

TRATUSA, s. f. de TRATAIRE. Entremetteuse, celle qui fait conclure un mariage. V. *Tra*, R.

TRAU, s. m. vl. TRAUT, TRAHÜT. Embarras, bagage, convoi, charroi, tronsport, tribut, impôt. V. *Trab*, R.

TRAU, s. m. vl. *Trava*, port. *Trabe*, esp. *Trave*, ital. Poutre, pièce de charpente.

Perque ves la palha el ulh de to fraire, e del trau q'es el teu no cossiras, pourquoi aperçois tu un fétu dans l'œil de ton prochain, tandis que tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien.

Éty. du lat. *trabs*. V. *Trab*, R.

TRAU, Pour trou. V. *Trauc*, R.

TRAUBS, s. m. vl. Poutre. V. *Fusta*.

Éty. du lat. *trabs*, m. s. V. *Trab*, R.

TRAUC, radical pris de la basse lat. *traugus*, qui se trouve dans le titre 43 des Ripuaires, avec la signification de trou, et dérivé du grec τρύμα (truma), trou, fait avec une tarière, formé de τραω (traô), trouer, percer, faire un trou, il pourrait venir encore du bas breton *trouc*, incision.

De *traugus*, par apoc. *traug*, et par changement de *g* en *c*, *trauc*; d'où: *Trauc*, *Traucar*, *Des-traucar*, *En-traucar*, *Trauc-as*.

De *trauc*, par le changement de *c* en *qu*, *trauqu*; d'où : *Trauqu-et*, *Trauqu-ilh-ar*, *Trauquilh-oun*.

De *trauc*, par la suppression de *c*, *trau* : *En-troouc-ar*, *Troouc-age*, *Trouqu-et*.

TRAUC, s. m. (tráou); TRAU, PERTUS, BOUGEOL, HOURAT. *Troc*, anc. cat. Trou, ouverture ronde ou à peu près ronde, ce qui la distingue de la fente qui est toujours longue; creux, cavité, mauvais gîte, petit et mauvais village, méchante maison.

Éty. de la basse lat. *traugus*, m. s. Voy. *Trauc*, R.

Trauc d'una pala, d'una bayouneta, per mettre leis manches, en generau, douille.

Trauc deis dents et deis brescas, alvéole.

Trauc d'una destrau, d'una agulha, d'una sounda, deis froumagis, doou pan, d'un marteou, d'una peira de moulin, œil.

Trauc per mettre trempar la caus, bassin ou fosse à chaux.

Trauc d'un poutagier, réchaud.

Trauc que leis pichots an dessus la testa, fontanelle.

Trauc per passar leis barras de l'argui, amolette.

Trauc doou plat-bord d'un veisseou, amure.

Trauc d'un pous, gueule.

Trauc deis huelhs, orbite.

Trauc ounte s'escoundoun leis luris, catiche.

Trauc deis darbouns, taupinière.

Trauc deis muralhas per faire escourrer l'aigua, ventouses, barbacane.

Trauc deis veisseous per lou meme oubjet, dalon ou orgne.

Trauc ounte leis pigeouns fan lou nis, boulin.

Trauc deis carrieras mau caladadas, flache.

Trauc per faire coular lou mourtier entre leis peiras, godet.

Trauc d'un mouele per ounte mettoun l'estam, jet.

Trauc de la rinardiera, mère.

Trauc ounte leis lapinas fan seis pichots, rabouillère.

Trauc d'un privat, lunette.

Trauc que fai una poula en grattant, grat.

Trauc deis courregeas, point.

Trauc doou cuou, anus.

Trauc doou mentoun, fossette.

Trauc de l'aurelha, conduit auditif.

Trauc ounte leis lapins sescoundoun, clapier.

Trauc deis brescas, alvéole.

Trauc doou pan, doou froumagi, œil.

Trauc per entarrar un mort, fosse.

Trauc quarrat que laissoun an una muralle per l'y mettre una fusta, boulin.

Trauc d'escouta d'un planchier, judas.

Tapar un trauc, fig. payer une dette.

Trauc sotirans, vl. trou d'enbas.

TRAUCA-BARAGNADA, (tráouque-baragnáde), dl. SAUTA-BARTAS. Un pillard, jeune libertin de la lie du peuple qui va marauder dans les campagnes, qui vit de vol et de rapine en franchissant les murs de clôture ou les haies.

Éty. *Trauca-baragnada*, signifie litt. perce baies. V. *Trauc*, R.

TRAUCA-BARTAS, s. m. (tráouque-bartás). Nom qu'on donne, dans le Gard, au troglodyte parce qu'il paraît percer les buissons. V. *Petoua* et *Trauc*, R.

TRAUCABLE, **ABLA**, adj. vl. Qu'on peut percer, incisif, pénétrable. V. *Trauc*, R.

TRAUCADOUIRA, s. f. Syn. de *Guilhounet*, v. c. m. et *Trauc*, R.

TRAUCAGE, s. m. (traoucádge). Percement, action de percer. Garc. V. *Trauc*, R.

TRAUCAIRE, s. m. (traoucáiré). Terrier, trou dans la terre où les lapins se cachent.

Éty. de *trauc* et de *aire*. V. *Trauc*, R.

TRAUCALIBOT, s. m. (traouquelibó), dl. Le jeu de la *tribocallette*. V. *Trauc*, R.

Faire traucalibot, s'en aller sans rien dire, faire gille. Sauv.

TRAUCA-PEIRA, s. m. (tráouque-pèire). Nom qu'on donne à plusieurs espèces de blennies et particulièrement à celle qu'on appelle lièvre-marin, à cause que ces poissons se retirent dans les fentes des rochers pour s'y cacher, circonstance qui fit croire du temps de Pline, qu'ils perçaient les pierres. V. *Lebre de mar* et *Trauc*, R.

TRAUCA-PEIROOU, s. m. TRAUCA-PEIRAU, CROUS-DE-MALTA, ESPINASE-FER. Nom qu'on donne, dans la Provence-Méridionale, à la croix de Malte, *Tribulus terrestris*, Lin plante de la fam. des Rutacées qu'on trouve aux environs d'Aix, d'Avignon, etc. V. Gar. *Tribulus terrestris*, p. 470 et *Trauc*, R.

TRAUCAR, v. a. (traoucá); TROOUCHAR, PERTUSAR, BOUGEOLAR, TRAUQUAR. Trouer, percer, faire des trous, pénétrer.

Éty. de *trauc*, trou, et de la term. act. *ar*, faire un trou. V. *Trauc*, R.

Traucar una bouta, mettre un tonneau en perce.

Traucar una clau, forer une clef.

A traucat una dent, il a mis une dent ou il a percé une dent à cet enfant.

TRAUCARIA, s. f. (traoucarie). Terrier, trou que font les lapins dans la terre. Garc. V. *Trauc*, R.

TRAUCARIER, s. m. (traoucarié), dl. Un terrier de lapin.

Éty. de *traucar* et de *ier*. V. *Trauc*, R.

TRAUCAS, s. m. (traoucás). Gros et grand trou.

Éty. de *trauc* et de *as*. V. *Trauc*, R.

TRAUCA-SAC, s. m. (tráouque sá). Nom qu'on donne, à Toulouse, au bromus stérile. V. *Espangassat*.

Éty. Parce que les barbes de ses épis passent à travers les sacs où l'on renferme cette plante. V. *Trauc*, R.

TRAUCAT, **ADA**, adj. et part. (traoucá-áde); BOUGEOLAT, CHANELHAT. Percé, ée, troué, ée.

Éty. de *trauc*, trou, et de la term. pass. *at*, *ada*, trou fait. V. *Trauc*, R.

Mans traucadas, mains percées.

A la mans traucadas, c'est un panier percé.

Resouns traucadas, propos insensés.

TRAUCA-TRIPA, (tráouque tripe). Alt. gasc. de *Cauca-trapa*, v. c. m.

TRAUCAU FAIRE, expr. prov. On le dit, à Thorame, des nuits qu'on passe dans les écuries à filer : *Avem fach traucau*, nous avons passé la nuit entière.

Éty. *Traucau* est dit pour *traucada*, percée. V. *Trauc*, R.

TRAUC-DE-MOUN-LAPIN, s. m. dg. Espèce de jeu, appelé *trou-madame*.

TRAUCLAVAR, v. a. vl. Percer, crever. V. *Trouc*, R.

TRAUCOUN, V. *Trauquet* et *Trauc*, R.

TRAUGNA, s. f. (tráougne), et

TRAU DE TREL, s. m. d. bas lim. Grosse poutre qui soutient la charpente d'un pressoir. V. *Trab*, R.

TRAUGNOUN, s. m. (traougnóun). Noms qu'on donne, aux environs de Berre, et selon leur grosseur, au grand grèbe, au petit grèbe et au castagneux.

TRAULAR SE, v. r. (traoulá sé), dl. S'enfuir. Sauv.

Éty. de l'angl. *troll*, aller, courir çà et là, troler, dérivé de l'all. *trillen*, tourner en rond; d'où *trollen*, s'en aller, se retirer.

TRAULHAR, v. a. (traouillá), d. lim. Se vautrer dans l'herbe déjà haute, la fouler, aux pieds. V. *Traular*.

TRAUPIAIRE, s. m. (traoupiáïré). V. *Trepegeaire* et *Ped*, R.

TRAUPIR, dl. V. *Trepiar*, dont il est une altération. V. *Ped*, R.

TRAUQUAR, vl. V. *Traucar*.

TRAUQUET, s. m. (traouqué); TRAUCOUN. Petit trou.

Éty. de *trauc* et du dim. *et*. V. *Trauc*, R.

Faire trauquet, d. de Barcelon. Passer la nuit entière au jeu ou à se divertir.

TRAUQUETS, s. m. pl. (traouqués), dg. Espèce de jeu connu sous le nom de balle-empoisonnée.

Éty. Parce qu'on le joue avec une balle qu'on lance dans de petits trous.

TRAUQUILHAR, v. a. (traouquilhá). Faire de petits trous et en grand nombre.

Éty. Dim. de *traucar* ou de *trauquilhoun* et de *ar*. V. *Trauc*, R.

TRAUQUILHAT, **ADA**, adj. et part. (traouquilhá, áde). Percé d'un grand nombre de petits trous.

Éty. de *trauquilhoun* et de *at*, *ada*. V. *Trauc*, R.

TRAUQUILHAT, **ADA**, adj. et part. (traouquillá, áde). Criblé, ée, percé de plusieurs petits trous.

Éty. de *trauquilha*, v. le m. précédent, et de la term. pass. *at*. V. *Trauc*, R.

Froumagi sarrat, *pan trauquilhat*. Pr.

TRAUQUILHOUN, s. m. (traouquilhóun). Sous-dim. de *trauc*, plus petit trou que le *trauquet*. V. *Trauc*, R.

TRAUQUILOS, adj. vl. Plein de trous. V. *Trauquilhat* et *Trauc*, R.

TRAUS LOUS, s. m. pl. d. bas lim. Plancher supérieur d'une maison. V. *Plafound*.

Éty. du lat. *trabs*, poutre, fait avec des poutres. V. *Trab*, R.

TRAUT, vl. V. *Tribut*.

TRAVA-AVAN, vl. Avance, pousse en avant.

TRAVADA, s. f. (travâde), d. mars. TREVADA, TRAVAGNA. Travée, intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher, ou d'un mur à une solive.

Éty. du lat. *trabs*, poutre. V. *Trab*, R.

TRAVAI, Alt. de *travalh*. V. *Trabalh*, Rad.

TRAVALAR, v. a. (travalá), dl. Avaler; descendre, le même que *Devalar*, v. c. m.

Éty. de *trans*, de *val*, vallée, et de l'act. *ar*, aller dans ou au-delà de la vallée, c'est-à-dire, en bas. V. *Val*, R. 2.

Il signifie aussi baisser et abaisser: *Travalar lous iols*, dl. fermer la paupière, commencer à dormir.

TRAVALH, TRAVALHADOUR, TRAVALHAIRE, TRAVALHAR, etc. V. *Trabalh*, *Trabalhadour*, etc. Comme plus conforme à l'étymologie, et à l'ancien usage. V. *Trabalh*, R.

TRAVALHADOUR, V. *Trabalhadour*.

TRAVALHAIRE, V. *Trabalhaire*.

TRAVALHAR, V. *Trabalhar* et *Trabalh*, R.

TRAVALHAREL, **ELA**, adj. (travaillarèl, èle); *Trabalhadeira*, port. Laborieux, euse, qui aime le travail, qui travaille beaucoup.

Éty. de *travalhar* et de *ela*, celui, celle qui travaille. V. *Trabalh*, R.

Digas un paou qu'es que v'an fach
Leis fourmigos travaillarelos.
Reymonenq.

TRAVALHEIRIS, s. f. (travailleiris); *Trabalhadora*, port. Femme qui aime le travail, qui travaille beaucoup. V. *Trabalh*, Rad.

TRAVALHUR, Voy. *Trabalhadour* et *Trabalh*, R.

TRAVAR, v. a. vl. *Trabar*, cat. esp. *Travar*, port. Arrêter, retenir, entraver, attacher, unir. V. *Trab*, R.

TRAVEL, s. m. vl. TRAVELA. Tarière. V. *Taravela* et *Taravel*, R.

TRAVELHAR, vl. et

TRAVELLAR, v. a. vl. Altér. de *taravellar*, percer avec la tarière, transpercer, traverser, déborder.

Éty. du lat. *terebrare*, m. s. V. *Tarabel*, Rad.

TRAVELOUN, Garc. V. *Taraveloun* et *Taravel*, R.

TRAVENICAT, **ADA**, adj. et part. vl. Vexé, ée. Sauv.

Éty. Dit pour *taravela*. V. *Taravel*, R.

TRAVERS, s. m. (través). Trame, tissure. V. *Traves* et *Vert*, R.

TRAVERS, adj. vl. Transversal.

TRAVERS, **ERSA**, adj. (travèr, érse), d. bas lim. Malin, contrariant: *Aqueleis escouliers soun travers*, ces écoliers sont méchants, contrariants. *Travers*, adv. Voy. *Traves*, R.

Éty. de *Traves*, v. c. m. et *Vert*, R.

TRAVERSA, V. *Travessa* et *Vert*, R.

TRAVERSAR, V. *Travessar* et *Vert*, R.

TRAVERSER, vl. Voy. *Traversier* et *Vert*, R.

TRAVERSETA, V. *Travesseta* et *Vert*, Rad.

TRAVERSIER DE, expr. adv. vl. De travers. V. *Vert*, R.

De drech et de traversier, de droit et de travers; adj. *Camin traversier*, chemin de traverse.

TRAVERSIERA, s. f. (trabersiére), dg. Traversière, les raies traversières sont des sillons plus profonds que les autres, que l'on fait dans les champs, pour faciliter l'écoulement des eaux.

TRAVERS, s. m. *Traverso*, ital. *Traversia* et *Traves*, esp. *Travès*, port. cat. Travers, étendue d'un corps considéré selon sa largeur: *S'en fau dous traves de det;* la traversée; *Travessada*, colline, coteau, penchant d'une montagne.

Éty. du lat. *transversum*, m. s. V. *Vert*, Rad.

TRAVES A et **DE**, adv. (travès); TRUBES, TRAVERS. *De travès*, port. *A traves*, à travers, par le milieu, au milieu, *De traves*, à travers, de biais, de côté, à contre sens, transversalement.

Éty. du lat. *transversim*, m. s. V. *Vert*, Rad.

TRAVESSA, s. f. (travèsse); TRAVERSA, TRAVERSIER, TRAVESSAN, TRAVESSIER. *Traversa*, ital. *Travessa*, port. *Travesia* et *Travesaño*, esp. Traverse, pièce de bois que l'on met en travers pour en assujettir d'autres; chemin de traverse, qui coupe d'un lieu à un autre par une voie plus courte que la route ordinaire; vent d'Ouest; route de traverse; obstacle.

Éty. de *transversim*, m. s. V. *Vert*, R.

TRAVESSADA, s. f. (travessáde); *Traversa*, ital. *Travesia*, esp. Traversée, trajet par mer d'un lieu à un autre. V. *Vert*, R.

TRAVESSAN, s. m. dl. V. *Travessa* et *Vert*, R.

TRAVESSAR, v. a. (travessá); TRENCHAR. *Traversare*, ital. *Travesar*, esp. *Atravessar*, port. cat. Traverser, passer à travers d'un côté à l'autre, percer de part en part.

Éty. de *traves* et de *ar*. V. *Vert*, R.

TRAVESSAR, v. n. (travessá). Etre en travers, ce qui traverse d'un côté à l'autre.

TRAVESSAS, s. f. pl. (travèsses); TRABERSES. Nom de lieu, collines, lieu coupé par des coteaux qu'il faut traverser. V. *Vert*, R.

TRAVESSETA, s. f. (travesséte); TRAVERSETA. Dim. de *travessa*, petite traverse, ruelle, petite rue qui en traverse une plus grande ou qui ne fait qu'y aboutir.

Éty. de *travessa* et du dim. *eta*. V. *Vert*, Rad.

En d. bas lim. méchanceté, malice.

TRAVESSIER, s. m. (travessié). Pour traverse, V. *Travessa* et *Vert*, R. pour coussin. V. *Couissin*.

TRAVESSIER, s. m. (travessié); *Travesseiro*, port. Traversin, oreiller long; sorte de cuiller à soupe. Garc. V. *Vert*, R.

TRAVESSIER-DE-CHALOUPA, s. m. Traversin de chaloupe, pièce de bois qui traverse la chaloupe à l'arrière pour la lier, et sur laquelle on place l'estrope double.

TRAVESTIR, v. a. (travestir). Travestir, déguiser, travestir un auteur. V. *Vest*, R.

TRAVESTIR SE, v. r. (travestir, sé); *Travestirsi*, ital. Se travestir. V. *Se mascar* plus usité.

Éty. de *tra* pour *trans*, au-delà, autrement, et de *vestir se*, s'habiller. V. *Vest*, R.

TRAVESTISSAMENT, s. m. (travestissamein). Travestissement, déguisement. V. *Vest*, R.

TRAVESTIT, **IDA**, adj. et p. (travesti, ide); *Travestido*, esp. Déguisé, traduit burlesquement.

Éty. de *tra* pour *trans*, au-delà, d'une manière extraordinaire, et de *vestit*. V. *Vest*, R.

TRAVET, s. m. (travé), et

TRAVETA, s. f. (travète); CHARRIERA, PITROU, PLATA, PLATOUN. *Trave*, port. *Traveta*, cat. Soliveau, solive, pièce de bois qui sert à soutenir les planchers et qui porte sur les poutres.

Éty. Dim. de *trabs*, poutre, petite poutre. V. *Trab*, R.

TRAVETOUN, s. m. (travetóun). Dim. de *travet*, soliveau. V. *Trab*, R.

TRAVI, et

TRAVIT, s. m. vl. Carrefour; tribut, impôt.

Éty. du lat. *trivium*.

TRAVOUI, s. m. (travóui). Chablot. Cast. V. *Tiroun*.

TRAYART, s. m. d. de Grasse. Treille.

TRAYDOR, s. m. vl. *Traydor*, esp. V. *Traitre*.

TRAYDOR, s. m. vl. Avaloir, gosier.

TRAYMENT, s. m. adv. Traîtreusement. V. *Trad*, R.

TRAYNASSANT, **ANTA**, adj. (trainassán, ánte), dg. Traînant, ante, qui traîne. V. *Tra*, R.

TRAYR, vl. V. *Trahir*.

TRAYRE, vl. Traître. V. *Trad*, R.

TRAYS, s. m. vl. Effort.

TRAYST, adj. vl. V. *Trahi* et *Trad*, R.

TRAYT, **TA**, adj. et p. Tiré, ée. Voy. *Tirat* et *Tra*, R.

TRAYTA, s. f. vl. *Tratta*, ital. Traite, retraite.

TRAYTOR, vl. V. *Trahire*.

TRAZACHEIR, **EIRA**, adj. Prolongé, durable, continu. V. *Tra*, R.

TRAZAG, s. m. vl. Arrangement, direction, disposition. V. *Tra*, R.

TRAZAG A, expr. adv. vl. A travers, tout net, franchement.

TRAZANAR, V. *Trasanar* et *An*, R. 2.

TRAZEIRE, V. *Traseire*.

TRAZEMENT, s. m. vl. Tirement, traction, action de tirer. V. *Tra*, R.

TRAZEN EN, expr. adv. vl. En trahison, en supportant. V. *Trad*, R.

TRAZIC, vl. Il ou elle prit, tira, arracha, trahit.

TRAZIR, v. a. vl. V. *Trahir* et *Trad*, Rad.

TRAZIT, adj. vl. Trahi, livré. V. *Trad*, Rad.

TRE

TRE, Pour trois, V. *Tres*, R.

TREBAILHA, vl. Travail. V. *Trabalh*, Rad.

TREBAILHAR, vl. V. *Trebalhar.*

TREBAILL, vl. *Treball*, cat. V. *Trabalh.*

TREBAIOLA, V. *Segunhola.*

TREBAL, vl. Travail, peine, tourment, effort. V. *Trabalh.*

TREBALAR, vl. V. *Trabalhar.*

TREBALH, s. m. vl. TREBAL. Tourment, peine, fatigue, au moral, comme au physique.

Éty. V. *Trabalh*, R.

TREBALHA, s. f. vl. Forme féminine de *trebalh*, fatigue, traverse, détresse. Voy. *Trabalh*, R.

TREBALHADOR, s. m. vl. Ministre de la justice, Sauv. celui qui inflige les peines. V. *Trebalh*, R.

TREBALHAMEN, s. m. vl. TREBOLAMENT. *Travagliamento*, ital. Tourment, peine, tracasserie, agitation. V. *Trabalh*, R.

TREBALHANTS, s. m. vl. TREBALANTS. Être dans la peine, dans l'affliction.

Éty. du lat. *tribulari*. V. *Trabalh*, R.

TREBALHAR, v. n. vl. *Trebejar*, anc. esp. Souffrir. V. *Trabalhar* et *Trabalh*, R.

TREBALHAR SE, v. r. vl. Se fatiguer, prendre du souci. V. *Trabalh*, R.

TREBALHAR, v. a. vl. V. *Trabalhar.*

TREBALHIER, adj. vl. Brouillon, tracassier, ennuyeux.

TREBALHOS, adj. vl. TREBALIOS. *Traballos*, cat. *Trabajoso*, esp. *Trabalhoso*, port. *Travaglioso*, ital. Tracassier, pénible, turbulent, difficile.

Éty. de *trabalh*, chagrin, tourment.

TREBALIA, s. f. vl. Tribulation, adversité, violence, difficulté, contredit. Voy. *Trabalh*, R.

TREBALIOS, adj. vl. V. *Trabalh.*

TREBANAR, Garc. V. *Trecoular.*

TREBAR, V. *Trevar.*

TREBASTAMENT, s. m. (trebastaméin). Action de la charge d'une bête de somme qui tourne. V. *Bast*, R.

TREBASTAR, v. n. (trebastá); TRABASTAR. Trébucher, tourner, en parlant de la charge d'une bête de somme, passer par dessus le bât.

Éty. de *tre*, pour *trans*, de *bast* et de *ar*. V. *Bast*, R.

TREBASTAT, ADA, adj. et p. (trebastá, áde). Tourné, ée, en parlant d'une charge placée sur un bât. V. *Bast*, R.

TREBAU, s. m. et

TREBAUCA, s. f. (trebáou et trebáouque). Espèce de tartane dont on se sert pour la pêche.

TREBAUCAR, v. a. (trebaoucá). Passer outre, surpasser, dépasser.

TREBAUDAMENT, s. m. (trebaoudaméin). Cahotage. V. *Cahoutament.*

TREBAUDAR, v. n. (trebaoudá); TREBIBAR, TREBOOUDAR. Troubler, trémousser, agiter, mettre le corps en mouvement; troubler un liquide qui a déposé, en l'agitant. V. *Treboular.*

TREBAUDAR SE, v. r. Se troubler, s'émouvoir.

TREBELIT, IDA, adj. et p. (trebelí, ide), dl. Usé, ée, détruit, uite.

Éty. du grec τρίϐαλος (tribalos), usé, déchiré.

TREBET, vl. Il ou elle trouva.

TREBIRAR, dl. Pour bouleverser. V. *Mesclar*, *Trebaudar* et *Vir*, R.

TREBLA-CRESTIA, s. m. (tréblecrestiá), d. bas lim. Alt. de *troubla chrestian*, enfant qui fait le lutin et qui trouble tout le monde. V. *Tourmenta-chrestians*, *Triboulari* et *Turb*, R.

TREBLAR, v. a. (treblá), d. bas lim. Alt. de *Treboular*, v. c. m. et *Turb*, R.

En vl salir, brouiller.

TREBLAR, v. a. (treblá), d. lim. Troubler. V. *Treboular* et *Turb*, R.

TREBLAT, ADA, adj. et p. (treblá, áde), d. bas lim. Evaporé, ée, dont la grande vivacité ne lui permet pas de régler toujours ses discours d'après la raison et les bienséances; on le dit aussi pour fou, insensé. V. *Turb*, R.

TREBOL, adj. vl. Trouble. V. *Treboul* et *Turb*, R.

TREBOLAMENT DE VENT, s. m. vl. Tempête, tourbillon. Voy. *Trebalhamen* et *Turb*, R.

TREBOLAR, vl. V. *Treboular.*

TREBOLINAS, s. f. pl. vl. Tribulations. V. *Turb*, R.

TREBOUL, OULA, OUA, adj. et part. (trebóu, óule, óue); *Torbido*, ital. *Turbio*, esp. *Turvo*, port. Trouble, qui n'est pas clair, en parlant d'un liquide; qui n'est pas serein, quand il s'agit du ciel.

Éty. du lat. *turbidus*, m. s. V. *Turb*, R.

TREBOULACIU, s. f. dl. V. *Tribulation*, m. s. et *Turb*, R.

TREBOULAIRE, s. m. (treboulàïré). Bouille, perche qui sert à troubler l'eau; brouillon; *bouilleur?* celui qui se sert de la bouille. Garc. V. *Turb*, R.

TREBOULAR, v. (treboulá); TREBOURAR, ENTREBOULIR, TREBOULIAR, TREBLAR. *Turbare*, ital. *Turbar*, esp. port. Troubler, rendre trouble un liquide qui était clair; inquiéter, brouiller, intimider, faire perdre la mémoire.

Éty. du lat. *turbare*, ou de *treboul* et de l'act. *ar*, rendre trouble. V. *Turb*, R.

TREBOULAR SE, v. r. TROUBLAR SE. Se troubler, s'inquiéter, s'intimider, perdre la carte.

Éty. Comme une agitation physique trouble les liqueurs, de même une agitation morale trouble l'esprit et les sens, d'où ce verbe.

TREBOULAT, ADA, adj. et p. (treboulá, áde); TREBOURAT. Troublé, ée, selon le verbe. V. *Turb*, R.

TREBOULERI, s. m. (treboulèri); TREBOULET, TREBOULUGI. Trouble, ce qui cause une vive émotion, une agitation considérable; un éveillé, un jeune homme vif et gai.

Éty. de *treboul* et de *eri*. V. *Turb*, R.

TREBOULET, s. m. (treboulé), dl. Jeune homme turbulent. Voy. *Treboulerì*, *Tourmenta-chrestians* et *Turb*, R.

TREBOULIAR, v. a. (treboulià), dl. Le même que *Treboular*, v. c. m. et *Turb*, Rad.

TREBOULINA, s. f. (trebouline); TREBOURINA, TREBOULOUN. Léger brouillard; de l'eau ou du vin trouble; *Aquot es que de treboulina*, dl. ce n'est que de la baissière, ou des effondrilles; fig. trouble, effroi, alarme. V. *Tarb*, R.

TREBOULIT, IDA, adj. et p. (treboulí, íde), dl. *Pan treboulit*, pain trop fermenté, que le levain a gagné, pain aigre, troublé. V. *Crousta-leva* et *Turb*, R.

TREBOULUGI, s. m. (treboulúdgi). Le même que *Treboulerì*, v. c. m. et *Turb*, R.

TREBOULUN, s. m. (treboulún). TREBOURUN. Ce qui est trouble, ce qui se dépose d'un liquide.

Éty. de *treboul* et de *un*. V. *Turb*, R.

TREBOURINA, s. f. (trebourine). Nom qu'on donne, à Toulon, à toutes les espèces de torpilles. V. *Dourmilhousa* et *Turb*, R.

TREBUCADA, V. *Trabucada.*

TREBUCAR, *Trebucar*, port. V. *Trebucar.*

Trebuca, il ou elle fait tomber.

TREBUCHAR, V. *Trabucar.*

TREBUCHET, V. *Trebuquet.*

TREBUCS, s. m. pl. vl. Espèces de bottines.

TREBULACIO, vl. V. *Tribulation.*

TREBULATIOU, vl. V. *Tribulation.*

TREBUQUAR, vl. V. *Trabucar.*

TREBUQUET, s. m. (trebuqué); TREBUCHET, TAPU-CUL. Trébuchet, petite cage qui se ferme à mesure qu'un oiseau y entre et le retient prisonnier; et par ext. piége, embûche, bascule.

Éty. de la basse lat. *trabuccare*, *in buccam cadere*, tomber dans un trou.

TREBUQUET, s. m. Trébuchet, est aussi le nom d'une petite balance très-fine et très-juste, que le plus léger poids fait trébucher.

TREBUT, vl. V. *Tribut.*

TREBUZ, s. m. vl. Batiste, catapulte.

TRECANAT, V. *Tracanet.*

TRECAS, V. *Tracas.*

TRECASSAR, V. *Tracassar.*

TRECHA, s. f. vl. Danse.

TRECHIR, V. *Trachir.*

TRECOUEL, s. m. (trecouél), et mieux TRECOL. Le haut d'un col, le lieu culminant d'où l'on peut descendre d'un côté ou de l'autre.

Éty. de *tre* pour *trans* et de *collem*, col, colline. V. *Coul*, R.

TRECOULAR, v. n. (trecoulá); TRESCOULAR, TREBANAR. Dépasser le sommet d'une montagne, d'une colline, d'une élévation quelconque, se précipiter, disparaître, mourir, s'en aller sans être aperçu.

Éty. de *tre* pour *trans*, au-delà, de *collem*, colline, montagne, et l'act. *ar*, litt. passer au-delà de la montagne; mourir, c'est passer dans l'autre monde. V. *Coul*, R.

Lou souleou a trecoulat, le soleil est passé.

Ben que siegi fouert treboulat
Quand veou moun ai qu'a trecoulat.
Jard. M. Pr.

Madama moun esprit trecouela,
Moun couer revouira de plesir,
De saupre que vous an chausida
Per alachar la magi nada
De la royala bessounada.
Gros.

TRECOURIR, v. a. (trecourir). Digérer, souffrir, supporter quelque chose de fâcheux Avr.

TRECUDAT, **ADA**, adj. et p. (trecudá, áde). Turbulent, ente, inquiet, remuant, dissipé.

TREDOULAR, v. n. (tredoulá); TRIDOULAR. Grelotter, trembler de froid. V. *Tremoular*.

TREFA, vl. V. *Trefas*.

TREFAN, adj. vl. TREFAS, TREFANET, TREFARS. *Trefe*, esp. *Trefa*, port. Méchant, faux-trompeur, moqueur, infidèle, imposteur.

TREFANA, s. f. vl. Truande, fausse, perfide.

TREFANAR, v. a. et n. vl. Railler, se moquer, trahir.

TREFANET, adj. Diminutif de *Trefan*, v. c. m.

TREFART, adj. vl. V. *Trefan*.

TREFAS, vl. V. *Trefan*.

TREFEL-DE-PRAT, s. m. Nom toulousain du trèfle ordinaire. V. *Treoule* et *Tres*, R.

TREFIC, Alt. de *Trafic*, v. c. m. et *Trafic*, R.

TREFICOUS, OUSA, s. dg. Trafiquant, négociant qui trafique beaucoup. V. *Trafic*, Rad.

TREFLA, s. f. (trèfle); FLOUS. Trèfle, l'une des quatre couleurs des cartes, dont les marques ressemblent à une feuille de trèfle; c'est aussi un des noms du trèfle. Voy. *Treoule*.

Éty. du lat. *trifolium*, trois feuilles. Voy. *Tres*, R.

TREFORSAR, v. a. vl. Renforcer, rendre solide, très-fort. V. *Fort*, R.

TREFORSAT, **ADA**, adj. et p. vl. Renforcé, ée. V. *Fort*, R.

TREFOUL, Un des noms du trèfle. Voy. *Treoule* et *Tres*, R.

TREFOULAR, v. a. (trefoulá), dm. Fouler aux pieds, on le dit particulièrement en parlant de la neige et du foin, des blés, etc.

Éty. de *tre* et de *foular*. V. *Foul*, R.

TREFOULIR, v. n. (trefoulir); TREFOURIR, TRELIMAR. Griller, pétiller, mourir d'envie de faire ou de dire quelque chose.

Éty. de *tre*, de *foul*, fou, et de *ir*, en devenir presque fou. V. *Fol*, R.

Languis que trefoulis, dl. il se dépite d'attendre.

TREFOULIT, V. *Entrefoulit* et *Fol*, Rad.

TREFOULIT, V. *Entrefoulit*.

TREFUEIL, s. m. vl. Trèfle. Voy. *Treoule*.

TREGA, s. f. vl. TREGUA, TREVA. Voy. *Treva*.

TREGAN, s. m. (tregán); TROJAN. Un des noms qu'on donne, en Languedoc, au goujon. V. *Gobi*.

TREGAS, vl. Broyez.

TREGE, nom de nombre (trédgé): TREZE, TREJE. *Tredici*, ital. *Trece*, esp. *Treze*, port. *Tretse*, cat. Treize, dix et trois, 13 ou XIII.

Éty. du lat. *tredecim*, trois et dix. Voy. *Tres*, R.

TREGEA, s. f. (trèdze), d. bas lim. Pour truie. V. *Truia*.

Fig. femme sale.

TREGE-BRENLE, s. m. (trédzé-brenlé), d. bas lim. Enfant qui est toujours en mouvement. V. *Boulegoun*.

TREGEDE, s. m. (tredgédé); TREGEDE. Nom arlésien de la petite hirondelle de mer, *Sterna minuta*. Gm. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Longipennes ou Macroptères (à longues ailes), qu'on nomme *gafeta*, dans le Gard, et *gabian*, à Avignon.

Éty. de *tragicere*, passer au-delà, traverser parce que cet oiseau traverse la mer. V. *Ject*, Rad.

TREGENA, s. f. (tredgéne), d. bas lim. La treizième chose qu'on donne en sus de celles qui se vendent à la douzaine. V. *Tres*, Rad.

TREGI, Alt. de *Tregin*, v. c. m. et *Ject*, Rad.

TREGIEME, **EMA**, adj. (tredgiemé, ieme); TREZIEME. *Tredicesimo*, ital. *Treceno*, esp. Treizième, nombre d'ordre qui suit le douzième. V. *Tres*, R.

TREGIEME, s. m. Treizième, la treizième partie d'un tout, un treizième, $^1/_{13}$.

Éty. du lat. *tredecimus*, m. s. V. *Tres*, Rad.

TREGIN, s. m. (tredgin), dl. TREGI. Voiture.

Éty. du celt. selon M. Astruc, ou plutôt de *transgero*, transporter. V. *Ject*, R.

TREGINAT, s. m. vl. Toit, tenture. V. *Ject*, R.

TREGINER, s. m. (tredginér), dg. V. *Treginier*, *Toiturier* et *Ject*, R.

Mes diguos me quings tregines
Haran tant que mous marinés.
D'Astros.

TREGINIAIRE, s. m. (tredziniáiré), d. bas lim. Petit marchand qui ne porte au marché qu'une petite quantité de grain ou de menues denrées.

Éty. de *tregin*, voiture, et de *aire*. V. *Ject*, Rad.

TREGINIER, s. m. (tredginié), dl. DREGINES. Voiturier. V. *Voiturier* et *Carretier*.

Éty. de *tregin*, voiture, et de *ier*. V. *Ject*, Rad.

TREGIRAR, v. a. (tredgirá); TRESSALHIR. Tressaillir, éprouver une émotion subite et passagère, frissonner. Avr.

Éty. de *tre* pour *trans* et de *girar*, tourner. V. *Vir*, Rad.

TREGIRAT, **ADA**, adj. et p. (tredgirá, áde). Troublé, ée, effrayé, épouvanté. Voy. *Vir*, R.

TREGITAR, V. *Trejitar* et *Ject*, R.

TREGUA, vl. *Tregua*, cat. esp. V. *Treva*.

TREI, Gros l'emploie pour trois. Voy. *Tres*, R.

En vl. *trei*, *trey*, suj. et *tres*, régime.

TREI, TREY, nom de nombre, vl. suj. m. Trois. V. *Tres*, R.

TREIH, vl. Il ou elle trahit.

TREILHA, et

TRILLA, vl. V. *Trelha*.

TREILLAR, v. n. vl. Gagner, s'étendre, s'enlacer, grimper, s'étaler comme la trille. V. *Trelh*, R.

TREILUS, V. *Trelus*.

Éty. de *tren* pour *trans*, et de *lus* pour *lux*. V. *Luc*, R.

TREIME, s. m. vl. Récompense.

TREINA, V. *Traina*.

TREINAR, V. *Trainar*.

TREINEGEAR, V. *Trainegear* et *Tra*, Rad.

TREINQ, Garc. V. *Trent*.

TREIS, V. *Tres* et *Tres*, R.

TREISSAR, V. *Trissar* et *Triss*, R.

TREISSOUN, Garc. Voy. *Trissoun* et *Triss*, R.

TREITANT ou **ENTREITANT**, d. bas lim. (treïtán), adv. Pendant ce temp là, en attendant, jusque là. V. *Tandaumens*.

TREITAR, **ASSA**, s. (treïtá, ásse), d. bas lim. Augm. de *treite*, traître. V. *Trad*, R.

Ei per moun payament aouro aquela *treitassa*,
Mera, me paya eital, vesez ço que se passa.
Poëme des Ursulines.

Et pour mon payement, aujourd'hui, cette grande traitresse, mère me paye ainsi, voyez ce qui se passe.

TREITE, **EITA**, s. et adj. d. bas lim. V. *Traito* et *Trad*, R.

TREIZEN, adj. vl. V. *Trezen*.

TREJIRIER, s. m. (tredjirié). Voiturier, muletier. V. *Mulatier*.

Éty. du lat. *trajicere*, transporter d'un lieu dans un autre. V. *Ject*, R.

TREJIT, s. m. (tredji), dl. Le port, le transport d'une marchandise; le trac ou l'allure des mulets.

Éty. du lat. *trajectus*, passage, transport. V. *Ject*, R.

TREJITAIRE, s. m. (tredjitáïré), dl. Folâtre, vif, enjoué; voltigeur, danseur de corde.

Éty. du lat. *trajectar*, qui passe au travers.

TREJITAR, v. n. (tredjitá), et impr. TREGITAR. Se remuer, s'agiter, se démener, tressaillir de joie, d'aise.

Éty. du lat. *trajicere*, passer à, ou au travers, transporter. V. *Ject*, R.

TREJITAR, SI, v. r. Se donner beaucoup de mouvement, se démener, se lancer. V. *Ject*, R.

TREL, s. m. dl. et bas lim. Pressoir. V. *Truelh*.

Mestre de trel, fabricant d'huile de noix.

Passar per trels, visiter les pressoirs pour acheter de l'huile.

TRELEGNAIRE, **USA**, s. (trelegnáïré, úse). Lambin, lendore, qui est lent à se décider. Garc.

TRELEGNAR, v. n. (trelegná). Lambiner, renvoyer au lendemain ce qu'on peut faire la veille. Garc.

Éty. Ce mot est probablement employé pour *treluegnar*, de *tre*, pour *trans*, au-delà et de *luegnar*, éloigner.

TRELEPAR, v. n. (trelepá), dl. Frétiller, démanger.

Sous dets li trelepoun, ses doigts lui démangent de toucher, de frapper. V. *Trepatrepa*; tressaillir de joie. Sauv.

TRELH, radical pris du lat. *trichila*, berceau de vignes, fait de *trichinus*, épais; qu'on fait dériver du grec τρίχινος (trichinos), tissu, formé de τρίχες (triches), poils, cheveux, à cause de l'épaisseur du feuillage de ces sortes de berceaux, ou du lat. *trilix*, d'un triple tissu.

De *trichila*, par la suppr. de *ch* et l'apoc. *trich*, par le changement de *i* en *e*, *treill-ar*, par le changement de *il* en *lh*: *Trelh-a*, *Trelh-ard*, *Trelh-as*, *Trelh-at*, *Trelh-agi*, *Trelh-ar*, *Trelh-au*, *Trelh-eta*, *Trelh-iera*, *Trelh-is*, *Trelhiss-ar*, *Trelhiss-at*, *Treli-a*, *Treli-ard*, *Trelis*, *Treliss-ar*, *Trel-ing-agi*, *Treling-ar*, *Tresliss-a*, *Treyou*, *Tri-au*, *Trilh-au*, *Trilh-oun*, *Troui-as*.

TRELHA, s. f. (trèille); TRELIA, TREYOU, TREILLA. Treille, berceau fait ou couvert avec des ceps de vigne entrelacés, soutenus par des perches, des pièces de bois ou des barreaux de fer; on donne aussi ce nom aux ceps qu'on laisse monter sur des arbres.

Éty. du lat. *trichila*, employé dans la même acception. V. *Trelh*, R.

TRELHAGI, s. m. (treilládgi); TRELHAGE. Treillage, assemblage de lattes, de fils de fer, etc. Garc. V. *Trelha* et *Trelh*, R.

TRELHAR, v. a. (treillá), dl. Croiser, enlacer, Sauv. V. *Trelh*, R.

TRELHARD, s. m. (trelhá), et

TRELHAS, s. m. (treillás); TRELHARD, TRILHARD, TRELHASSES, pl. TRELHAT. Treille d'arbre, cep de vigne haut monté, vigne haute, hautin.

Éty. de *trelha* et de l'augm. *as*. V. *Trelh*, Rad.

TRELHAS ou **TREIAS**, s. f. pl. (trèilles ou trèies), dl. Espèce de danse semblable au *Ramelet* de Toulouse, v. c. m. qu'on nomme ainsi à Montpellier, parce que les cerceaux que tiennent les danseurs offrent dans leur courbe une image des treilles pliées en voûte. V. *Trelh*, R.

TRELHAU, s. m. (treilláou), dl. Corde de jonc ou liban; corde de spart. V. *Aufa*.

Éty. Comme le fait observer M. l'abbé de Sauvages, il est probable que les premières cordes qui portèrent le nom de *trelhau*, furent composées avec des sarments flexibles, d'où le nom de *trelhau* qui leur est resté. V. *Trelh*, R.

TRELHETA, s. f. (treilléte), dl. Voy. *Cargueta* et *Trelh*, R.

TRELHIER, s. m. vl. Treillageur, faiseur de treillages ou de treillis. V. *Trelh*, R.

TRELHIERA, s. f. (treilliére). Un des noms de la vigne sauvage. V. *Lambrusca*.

Éty. Ainsi nommée, parce qu'elle monte en treille. V. *Trelh*, R.

TRELHIS, s. m. (treillis); TRELIS, CLEDAT. *Terliz*, esp. Treillis, espèce de grille en fil de fer, dont les mailles forment ordinairement des lozanges. V. *Cledat*; pour grosse toile. V. *Bougran*.

Éty. du lat. *trilix*, m. s. ou de *trelha*. V. *Trelh*, R.

TRELHISSAR, v. a. (treillissá); TRELISSAR, GRILHAR, ENFARRIAR. Treillisser, garnir d'un treillis.

Éty. de *trelhis* et de *ar*. V. *Trelh*, R.

TRELHISSAT, **ADA**, adj. et p. (treillissá, áde); TRELISSAT. Treillissé, ée, garni, pourvu d'un treillis. V. *Trelh*, R.

TRELIA, Pour treille. Voy. *Trelha* et *Trelh*, R.

TRELIARD, d. bas lim. Treillage. Voy. *Tona* et *Trelh*, R.

TRELIMAR, v. n. (trelimá), dl. S'impatienter: *Trelime de saupre*, je suis impatient de savoir; *Aquot me fasia trelimar*, cela me faisait perdre patience. V. *Trefoulir*. Sauv.

TRELINGAGI, s. m. (trelingadgi). Trélingage, liure de plusieurs cordes qui se fait aux grands haubans, sous la hune, pour leur donner plus de force.

Éty. du lat. *trilix*, d'un triple tissu. V. *Trelh*, R.

TRELINGAR, v. a. (trelingá). *Tralinguer*, attacher le câble à l'organeau de l'ancre.

Éty. du lat. *trilix*, triple tissu. V. *Trelh*, R.

TRELINHAR, v. a. vl. Servir?

TRELIS, V. *Trelhis* et *Trelh*, R.

TRELISSAR, V. *Trelhissar* et *Trelh*, R.

TRELOUCHAR, v. n. (treloutchá). Culbuter, faire la culbute. Garc. V. *Luch*, R.

TRELUC, V. *Trelus*.

TRELUCAR, v. n. (trelucá), dl. TARLUCAR. Être en son plein, en parlant de la lune, y entrer. V. *Luc*, R.

A trelucat, c'est aujourd'hui pleine lune.

Es gras que treluca, il a un visage plein de lune. Sauv.

TRELUIRE, V. *Trelusir*.

TRELUS, s. m. (trelús); TREILUS, TRELUC. Dans la Haute-Provence, apparition instantanée du soleil dans un endroit d'où il disparaît un instant après pour se montrer de nouveau, effet qui est produit par un pic élevé qui intercepte un moment ses rayons à une certaine époque de l'année.

En Languedoc, ce mot désigne la pleine lune.

Éty. Dans le premier sens de *tre* pour *entre* et de *lusir*, entre-luire, luire à peine, parce que après s'être montré un instant, le soleil disparaît encore. Dans le second M. l'Abbé de Sauvages se demande si ce mot ne serait pas composé de *tres* et de *lusir*, luire beaucoup. V. *Luc*, R.

Sembla lou trelus, il a un visage plein de lune. Sauv.

Rouge coume un trelus, rouge comme un chérubin.

TRELUSIR, v. n. (trelusir); TRELUIRE, ENTRE-LUSIR. *Traslluir*, cat. *Traslucir*, esp. *Trasluzir*, port. *Tralucere*, ital. Entreluire, jeter une faible lumière, reluire, briller.

Éty. de *tre* pour *entre* et de *lusir*, luire à peine, ou du lat. *translucere*, m. s. V. *Luc*, Rad.

TREM, TREMBL, TRAMBL, TREMOUL, radical pris du lat. *tremere*, *tremo*, trembler, craindre, apréhender, et dérivé du grec τρέμω (tremô), m. s. d'où l'inus. *tremulare*, trembler, *tremor*, tremblement.

De *tremulare*, par apoc. *tremul*, et par le changement de *u* en *ou* ou en *o*, *tremoul*, *tremol*; d'où: *Tremol-ar*, *Tremoul-aire*, *Tremoula-ment*, *Tremoul-ar*, *Tremou-loun*.

De *tremoul*, par le changement de *l* en *r*, *tremour*; d'où les mêmes mots que par *Tremoul*.

De *tremor*, par le changement de *o* en *ou*: *Tremour*, *Trembl-our*, *Trembl-un*, *Tremouss-ar*.

De *tremul*, par le changement de *u* en *b*, *trembl*, et de *e* en *a*, *trambl*; d'ou: *Trembl-ar*, *Trambla-ment*, *Trambl-ant*.

TREMARCHAR, v. a. (tremartchá); ENTREMARCHAR. Détourner, soustraire frauduleusement une chose. Avr.

Éty. de *tre* pour *trans*, au-delà, et de *marchar*. V. *March*, R.

TREMBLAR, v. n. vl. V. *Tramblar*.

TREMBLAT, vl. part. de *tremblar*, tremblé. V. *Trem*, R.

TREMBLE, s. m. vl. Un des noms du peuplier tremble. V. *Tremol* et *Aubria*.

TREMBLOUR, s. f. TREMBLOU, d. béarn. Tremblement. V. *Trambleta*, *Tremoulun* et *Trem*, R.

TREMBLUN, s. m. (treimblún). Tremblement, peur. V. *Tremouloun* et *Trem*, R.

Lou tremblun mi ven, la frayeur me prend.

TREMENS, adj. vl. Tremblant. V. *Trem*, Rad.

TREMENT, V. *Tourment*.

TREMENTA CHRESTIANS, V. *Tourmenta-chrestians* et *Tourment*, R.

TREMENTAR, V. *Tourmentar* et *Tourment*, R.

TREMENTINA, s. f. d. m. *Trementina*, cat. port. esp. V. *Escourrau*.

Éty. Par métathèse de *terebenthina*.

TREMER, v. a. vl. *Tremer*, port. esp. Trembler, craindre, avoir peur.

Éty. du lat. *tremere*, m. s. V. *Trem*, R.

TREMES, s. m. vl. Termes.

TREMETUT, **UDA**, adj. et p. Transmis, ise. V. *Mettre*, R.

TREMEZOU, s. m. (tremezóu). Nom qu'on donne, dans quelques parties du Languedoc, au blé de roussillon ou blé à épi barbu, de couleur aurore foncée.

TREMIEGEA, Le même que *Entremiegea*, dl. v. c. m.

TREMIG, vl. Il ou elle tremble.

TREMIR, v. n. (tremi), d. bas lim. *Tremer*, esp. port. Trembler de frayeur, frissonner, frémir.

Éty. du lat. *tremere*, m. s. V *Trem*, R.

TREMISA, s. f. (tremise), dl. Les trémois, menus grains qu'on sème en mars. V. *Marsenc* et *Mes*, R.

TREMOL, s. m. vl. *Tremoló*, cat. Tremblement, frissonnement, frémissement. V. *Trem*, R.

TREMOL, adj. vl. *Tarra-tremol*, tremblement de terre. V. *Trem*, R.

TREMOL, s. m. TREMBLE, TEMOLA. *Tremula*, ital. Ancien nom du peuplier tremble. Voy. *Aubria*.

Éty. du lat. *tremula*, *populus tremula*. V. *Trem*, R.

TREMOLA, s. f. vl. V. *Tremol*.

TREMOLAMENT, s. m. vl. *Tremola-*

ment, anc. cat. Tremblement, frémissement. V. *Trem*, R.

TREMOLAR, v. n. vl. *Tremolar*, port. cat. *Tremblar*, esp. Trembler. V. *Tremoular*.

Éty. de l'inus. lat. *tremulare*. V. *Trem*, Rad.

TREMOLOS, adj. vl. V. *Tremulos*.

TREMOLS, dl. V. *Tremoulis* et *Trem*, Rad.

TREMONTANA, vl. *Tremontana*, cat. Étoile polaire.

TREMOR, s. f. vl. *Tremor*, port. esp. *Tremore*, ital. Crainte, faiblesse, tremblement, trouble, tumulte.

Éty. du lat. *tremor*, m. s. V. *Trem*, R.

TREMOUL, s. m. (tremóul) Un des noms du peuplier tremble, aux environs de Toulouse. V. *Tramble*, *Aubria* et *Trem*, R.

TREMOUL, s. m. (tremóul). Nom qu'on donne, en Languedoc, au peuplier tremble. V. *Aubria* et *Trem*, R.

Éty. A cause du tremblement continuel de ses feuilles, qui suspendues à de longs pétioles, sont agitées par le moindre vent. Voy. *Trem*, R.

TREMOULA, V. *Tremoulino* et *Trem*, Rad.

TREMOULAIRE, s. m. (tremouláiré); TREMOURAIRE. *Tremblador*, esp. *Tremedor*, port. Trembleur, euse, peureux, timide, qui grelotte.

Éty. de *tremoular* et de *aire*, qui tremble. V. *Trem*, R.

TREMOULAMENT, s. m. (tremoulamein); TREMOULINA. Tremblement. V. *Tremoulun* et *Trem*, R.

TREMOULAR, v. n. (tremoulá); GINGINAR, TREMOURAR, TRIMOULHAR, TRAMBOULAR, TRAMBLAR, TRAMBLOYAR, TRAMBLOUTAR, TREDOULAR, TRIDOULAR, DANDRALHAR. *Tremolare* et *Tremare*, ital. *Temblar*, esp. *Tremolar*, port. cat. Trembler, être agité, être mu par de fréquentes secousses, grelotter de froid, tremblotter, frémir, frissonner.

Éty. du lat. *tremulare*, m. s. V, *Trem*, R.

TREMOULASOUN, s. m. (tremoulasóun). Tremblement. Voy. *Tremouloun* et *Trem*, R.

TREMOULET, s. m. (tremoulet), dl. Dim. de *tremoul*, petit tremble. V. *Trem*, Rad.

TREMOULETI, V. *Dourmilhousa* et *Trem*, R.

TREMOULINA, s. f. (tremouline); TREMOULA, DOURMILHOUSA. Torpille ordinaire, *Torpedo narke*, Risso, *Raia torpedo*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), remarquable par la singulière propriété dont il jouit, d'engourdir la main qui le touche, par une espèce de décharge électrique.

Éty. de *tremoular*, trembler, parce que l'engourdissement occasionné par son contact est presque toujours suivi d'un tremblement involontaire. V. *Trem*, R.

Le docteur Bancroft soupçonna le premier que la vertu engourdissante de la torpille dépendait du même fluide que les phénomènes de l'électricité, Walsh, savant anglais, dans un ouvrage imprimé à Londres en 1774, sous le titre de *Of the electric property of the torpedo*, démontra la vérité de cette proposition.

A Nice, on donne aussi le nom de *tremoulina*, selon M. Risso; à la torpille.

TREMOULIS, s. m. (tremoulis); TREMOLS, dl. *Terremoto*, ital. port. esp. Tremblement de terre. V. *Terra-trema* et *Trem*, R.

TREMOULUN, V. *Tremblour* et *Tremblun*.

TREMOUNT, (trémóun); TREMOUN-SOULEOU. Soleil couché ou sur le point de se coucher, soleil couchant.

Éty. du lat. *trans-montes*, au-delà des montagnes. V. *Trans*, prép. et *Mont*, R.

Tau que vingt hom'à l'enfroundado
Tous au coou cridoun fouero aissado,
Quand vesoun lou souleou tremoun.
Gros.

TREMOUNTA, s. f. (trémóunte). *La tremounta*, l'action du soleil quand il se couche, *Il tremontar del sole*, ital. V. *Trans*, prép. et *Mont*, R.

TREMOUNTADA, s. f. (tremountáde). Tramontane. V. *Tramountana* et *Mont*, R.

TREMOUNTANA, s. f. (tremountáne). V. *Tramontana*.

TREMOUNTAR, v. n. (tremountá). Outre-passer, passer au-delà de la montagne, on le dit particulièrement du soleil quand il est sur son couchant. V. *Mont*, R.

Éty. de *tre* pour *trans*, au-delà.

TREMOUR, s. m. (tremóur); *Tremor*, port. esp. *Tremore*, ital. Tremblement, peur, crainte.

Éty. du lat. *tremor*, m. s. V. *Trem*, R.

TREMOURAIRE, Voy. *Tremoulaire* et *Trem*, R.

TREMOURAMENT, V. *Tremoulament* et *Trem*, R.

TREMOURAR, V. *Tremoular* et *Trem*, Rad.

TREMOURUN, s. m. TREMOULASOUN, TREMOULAMENT. *Tremore*, ital. *Tremor*, esp. port. *Tremoló*, cat. Tremblement, le frisson de la fièvre, agitation de ce qui tremble.

Éty. de *tremoul* et de *un*. V. *Trem*, R.

TREMOUSSAR SE, v. r. (tremoussá sé); SE DEMENAR. Se tremousser, s'agiter d'un mouvement vif et irrégulier. V. *Demenarse* et *Trem*, R.

TREMP, **EMPA**, adj. et p. (treimp, eimpe). Le même que *Trempat*, *ada*, v. c. m.

TREMPA, s. f. (treimpe); VINAIGUA. Vin de dépense. V. *Piqueta*.

Éty. On nomme ainsi cette espèce de vin, parce qu'il est bien trempé, c'est-à-dire, mêlé à beaucoup d'eau.

Paure coumo la trempa, pauvre comme un rat d'église.

TREMPA, s. f. *Tempera* et *Tempra*, ital. *Temple*, esp. *Tremo*, cat. *Tempera*, port. Trempe, action de tremper l'acier, qualité qu'il acquiert par cette opération; fig. caractère, humeur.

Es de bona trempa. il est de bonne trempe.

Éty. du lat. *temperatio*.

Es un trempa l'ase, c'est un lambin, un musard, un landore.

Cette phrase est probablement une altération de *Es un trempa daise*, qui trempe doucement.

En d. bas lim. on nomme aussi *trempa*, une tranche de pain imbibée dans le bouillon, ainsi que les mouillettes.

Dérivés : *Tremp*, *Tremp-at*, *Tremp-ar*, *Tremp-e*, *Tremp-ier*, *Tremp-iera*, *Trempament*.

Éty. du lat. *temperatio*, formé de *temperies*, tempérament, manière d'être d'une chose. V. *Temperar*.

TREMPAMENT, s. m. (treimpamein), dl. Immersion.

En vl. tempérance.

TREMPAR, vl. V. *Temprar*.

TREMPAR, v. a. (treimpá); BAGNAR, BOUGNAR, CHOUPAR. *Temprare*, ital. *Trempar*, cat. *Templar*, esp. *Temperar*, port. Tremper, mouiller en mettant dans un liquide; en parlant de l'acier, le plonger dans l'eau ou dans un autre liquide, quand il est encore incandescent pour le durcir et lui donner la trempe.

Éty. du lat. *temperare*, *temperare ferrum*, tremper le fer dans l'eau, d'où par analogie, *trempar*, pour tout ce que l'on plonge dans l'eau.

TREMPAR, v. n. Tremper, être dans quelque chose de liquide; participer, être complice.

Quand on a mis tremper quelque chose, des olives par exemple; dans de la saumure, on dit de celles que le liquide ne couvre pas qu'elles chôment.

TREMPARIA, s. f. (treimparíe). Tremperie, terme d'impr. lieu où l'on trempe le papier. Garc.

TREMPAT, **ADA**, adj. et p. (treimpá, áde); TREMP, BAGNAT, NIS, BRIS, CHOP, GOUTENT. Trempé, ée, être mouillé.

Siou tout trempat ou tremp, je suis tout mouillé.

Je suis tout trempe, est un provençalisme dans le goût de je suis *tout enfle*.

TREMPAT, **ADA**, adj. vl. Alt. de *temperat*, tempéré, adouci.

TREMPE, s. m. vl. Tympanon, tambour.

TREMPE, V. *Tremp*.

TREMPIER, **IERA**, adj. (treimpié, iére), sous-entendu TOUNEOU, BOUTA. Destiné au vin de dépense, la *piqueta*, *vaisseou* ou *touneou trempier*, *barrica trempiera*. V. *Tempier*.

TREMUDA, s. f. (tremúde), dl. Le temps que l'enfant demeure en liberté quand on lui a ôté ses langes pour les changer. V. *Mut*, Rad.

TREMUDAR, v. a. (tremudá). Traduire, transformer, métamorphoser, convertir; soutirer le vin, le transvaser. V. *Mudar*.

Éty. de *tre* pour *trans* et de *mutare*, lat. V. *Mut*, R.

TREMUDAR SE, v. r. Se transformer, devenir tout autre.

TREMUEIA, vl. V. *Tremuia*.

TREMUEJA, s. f. vl. V.

TREMUIA, s. f. (tremuïe). d. m. ENTREMUIA. *Tremonha*, port. *Tramuja*, cat. Trémie.

TREMULOS, **OSA**, adj. vl. TREMOLOS. *Tremuloso*, esp. *Tremoloso*, ital. Tremblant, ante, frémissant, frissonnant.

Éty. du lat. *tremulus*, m. s.

TREN, s. m. (tréin); TRIN, TRINE. *Trem*, port. *Tren* et *Tragin*, esp. *Tragi*, cat.

Traino, ital. Bruit, tapage, train; allure : *Anar soun pichot tren*, faire son chemin ; suite, équipage ; ménage.

Éty. de *trainar*, dérivé de *trahere*, traîner, ou du grec θρεειν (threein), tumulte. V. *Tra*, R.

Tren de pressa, train de presse.

Mau en tren, mal arrangé, mal dans ses affaires.

Estre en tren, être en joie, d'humeur à, se réjouir.

Lou tren d'un houstau, les soins du ménage.

Aquel affaire menerà de tren, cette affaire aura des suites.

Fau pas tant faire de tren, il ne faut pas faire tant de bruit.

TREN, s. m. d. bas lim. Le jarret du bœuf et de la vache.

Lous riches mingeoun las costas,
Lous paures amassoun lous trens.

TRENA, s. f. (tréne) ; TRESSA, FOILA. *Treccia*, ital. *Trensa*, esp. *Trança*, port. *Trena*, cat. Tresse, tissu plat fait en enlaçant trois ou plusieurs branches de paille, de cheveux, etc. En vl. filet.

Éty. de *tres*, trois, ou de *tressis*, chose pliée en trois, parce que ce nombre est celui des tresses les plus simples ; ou du grec θρὶξ (thrix), cheveu, à cause qu'on les emploie souvent pour en faire. V. *Tres*, R.

Faire de trena, tresser. V. *Entrenar*.

Fasur de trena, tresseur, euse.

Trena d'un destregneire, tresse d'un pressoir à vendange ; elle est destinée à retenir la pile du marc que l'on presse au moyen de *serres* successives.

Dérivés : *En-trenar*, *En-trena-t*, *Des-trena-t*.

TRENAPLES, vl. Triple. V. *Tres*, R.

TRENAR, v. n. (trená), et impr. TREZENAR. Pleurer.

Éty. du grec θρηνέω (thrêneô), pleurer, pousser des gemissements.

Trenar de joya, tressaillir de joie.

TRENAR, *Trenar*, cat. *Intrecciare*, ital. *Trenzar*, esp. Pour tresser. V. *Entrenar*, *Tirassar* et *Tres*, R.

TRENAS, s. m. (trenás). Aug. de *tren*, gros ménage, gros train de ménage. V. *Tra*, Rad.

TRENAT, s. m. (trená), dl. Un treillage ; un clayonnage, du bord des rivières.

Éty. dé *trena* et de *at*. V. *Tres*, R.

TRENAT, ADA, adj. et p. vl. Tressé, ée. V. *Tres*, R.

TRENCA, s. f. (tréinque), dl. TRINCA, PICOLA. Une pioche, houe quarrée.

Éty. de *trencar*, rompre, briser, parce que la pioche ouvre et coupe la terre. Voy. *Trounc*, R.

Trenca-larga, dl. sorte de houe.

En vl. il ou elle brise, casse, rompt.

TRENCA-L'AIGUA, s. f. V. *Trenquiera*.

TRENCADA, s. f. (treincáde), dl. Tranchée, douleurs des femmes en couche ; douleur qui brise les forces.

Éty. de *trencar*, rompre, couper. Voy. *Trounc*, R.

TRENCADOR, s. m. vl. *Trencador*, cat. Trancheur, coupeur. V. *Trounc*, R.

TRENCADURA, s. f. vl. *Trencadura*, cat. Blessure, coupure, scissure. V. *Trencament* et *Trounc*, R.

Action de canceller, cancellure.

TRENCAIRE, s. m. (treincáïré) ; TRINCAIRE, dl. Celui qui casse ou qui brise, Sauv. il faut ajouter, souvent.

Éty. de *trencar* et de *aire*. V. *Trounc*, R.

TRENCAMENT, s. m. vl. TRENCAMEN, TRENCADURA, TRENQUEMEN. *Trencament*, cat. Coupure, scissure, déchirure. V. *Trounc*, Rad.

TRENCANT, s. m. vl. Le tranchant. V. *Talh* ; et adj. tranchant. V. *Trounc*, R.

TRENCAR, v. a. (treincá) ; TRINCAR, dl. *Trencar*, cat. *Trincar*, esp. port. *Trinciare*, ital. Rompre, casser ; en vl. couper, déchirer, trancher, fendre.

Se la tua man t'escandaliza, trencalate, si ta main te scandalise, coupe la.

Éty. du lat. *truncare*, couper. V. *Trounc*, Rad.

Trenc, qu'il ou qu'elle coupe.

Trencon, retranchent.

TRENCAR, Pour boire. V. *Trincar*.

TRENCASON, s. f. vl. Brisure, rupture, destruction. V. *Trounc*, R.

TRENCAT, ADA, adj. et p. (treincá, áde), dl. *Trencad*, cat. Tranché, coupé, ée.

Éty. du lat. *truncatus*, mutilé, coupé. V. *Trounc*, R.

TRENCA-TALHA, V. *Trinca-talha*.

TRENCHA, s. m. (tréintche) ; SREMO. Houe. V. *Magau* et *Trounc*, R.

TRENCHA-LARD, d. bas lim. Voy. *Trancha-lard* et *Trounc*, R.

TRENCHAR, v. a. (treintsá), d. bas lim. Traverser, V. *Travessar* ; passer, V. *Passar* ; trancher, couper. V. *Trencar*.

Altér. se diriger vers un endroit pour trancher. V. *Tranchar* et *Trounc*, R.

TRENCHE, s. m. (trentsé), d. bas lim. Tranchet. V. *Tranchet* et *Trounc*, R.

TRENCHET, s. m. vl. *Trinxet*, cat. *Trinchete*, esp. port. *Trincetto*, ital. Tranchant, fil.

Lo trenchet de l'espasa.

TRENCHIA, s. f. vl. Trenchée. Voy. *Tranchada* et *Trounc*, R.

TRENDE, D'Astros, emploie ce mot au lieu de *tendre*.

TRENEL, s. m. (trenèl), dl. Une tresse, une cadenette.

Pelses en trenel, cheveux en cadenette. Sauv. V. *Tres*, R.

TRENELLAS, V. *Gansetas*. Avril.

TRENETA, s. f. (trenéte). Petite tresse ; cadenette de cheveux tressés ou nattés.

Éty. de *trena* et de *eta*, dim. V. *Tres*, Rad.

TRENON, s. m. vl. Agneau.

TRENQUEGEAIRE, s. m. (treinquedjairé), dl. Piocheur, qui essarte à la pioche, on l'appelle pionnier dans les travaux d'un siège. Sauv.

Éty. de *trenqu* et de *egeaire*, qui brise, qui coupe. V. *Trounc*, R.

TRENQUEGEAR, v. a. (treinquejá), dl. Piocher, travailler à la pioche.

Éty. de *trenqu* et de *egear*, agir avec la pioche. V. *Trounc*, R.

TRENQUEIA, adj. et p. vl. Brisée. V. *Trounc*, R.

TRENQUEMEN, vl. V. *Trencament*.

TRENQUETA, s. f. (treinquéte). Dim. de *trenca*, un piochon. V. *Aissada jardiniera* et *Troun*, R.

TRENQUIERA, s. f. (treinquiére) ; TRENQUIEIRA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la petite crevette des ruisseaux, *Gammarus pulex*, Lin. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Capités, qu'on trouve dans les ruisseaux et dans les fontaines.

Éty. de *trenca*, colique, et de *iera*, parce que le peuple est dans la persuasion que si l'on avalait un de ces animaux il occasionnerait de violentes tranchées. V. *Trounc*, R.

TRENSO, s. m. vl. Tronçon, tronçon de lance, etc., morceau d'une chose brisée. V. *Trounçoun* et *Trounc*, R.

TRENSO, et

TRENSON, s. m. vl. Tranchoir.

TRENT, s. m. (trént) ; TREN. *Tridente*, esp. port. ital. *Trident*, cat. Trident, fourche à trois dents en fer, servant à remuer le fumier, etc.

Éty. du lat. *tridens*, trois dents. V. *Tres*, Rad.

Cet instrument composé de trois fourchons, d'une douille et d'un manche a été connu dès la plus haute antiquité. Il est le symbole de Neptune et marque par ses trois branches le triple pouvoir que ce Dieu avait sur la mer, de la conserver, de la troubler et de l'appaiser.

TRENTA, adj. num. (trénte) ; *Treinta*, esp. *Trenta*, cat. ital. *Trinta*, port. Trente-trois fois dix.

Éty. du lat. *triginta*. V. *Tres*, R.

On dit trente et un et ensuite trente-deux, trente-trois, etc., sans la conjonction et.

Estre sus soun trent'un, être paré avec soin.

TRENTANARI, vl. *Trentanari*, cat. V. *Trentenari*.

TRENTANEL, dl. V. *Canta-perdris*.

TRENTANIER, s. m. (treintanié) ; TRENTAIN. Trentaine ; *Un trentanier*, on ne se sert de cette manière de compter qu'en parlant des brebis et des chèvres, une trentaine.

N'avem dous, tres, quatre trentaniers, nous en avons deux, trois, quatre trentaines, c'est-à-dire, deux, trois, quatre fois trente.

Éty. de *trenta*. V. *Tres*, R.

En vl. trentième.

TRENTAUNA, s. f. (treintáoune), d. m. COURDILHAT. Nom qu'on donne à la grosse toile nommée serpillière parce qu'on la vend ordinairement par pièces de trente aunes. V. *Tres*, R.

TRENTEN, s. m. vl. *Trenté*, cat. Trentième.

TRENTEN, vl. *Trenté*, cat. *Treiteno*, esp. Le nombre de trente. V. *Trentanier* et *Tres*, R.

Le trentième, sorte d'impôt.

TRENTENA, s. f. (treinténe) ; *Trentena*, cat. *Trentina*, ital. *Treintena*, esp. *Trinta*, port. Trentaine, nombre de trente.

Éty. du lat. *triginta*, m. s. V. *Tres*, R.

TRENTENAR, s. m. vl. V. *Trentenari*.

TRENTENAR, s. m. vl. V. *Trentenari*.

TRENTENARI, s. m. (treintenàri); *Trintanario*, port. *Treintenario*, esp. *Trentanari*, cat. Trentenaire, nombre de trente messes qu'on fait dire pour le repos de l'âme de quelqu'un.

Éty. de *trenten* et de *ari*. V. *Tres*, R.

TRENTIEME, **IEMA**, adj. (treintième, ième); *Trentesimo*, ital. *Tricesimo*, esp. *Trigesimo*, port. Trentième, nombre d'ordre qui suit immédiatement le vingt-neuvième.

Éty. du lat. *trigesimus*. V. *Tres*, R.

TRENTIEME, **IEMA**, s. *Treintena*, esp. La trentième partie de quelque chose, un trentième $^1/_{30}$. V. *Tres*, R.

TRENTESME, **ESMA**, nombre ordin. vl. *Trentesimo*, ital. Trentième. V. *Trentieme* et *Tres*, R.

TRENTUN, (treintun). *Estre sus soun trentun*, être dans sa plus grande parure.

Caminar sur lou trentun, marcher avec fierté, piaffer.

Éty. du jeu de cartes nommé le trente-un, dans lequel on a gagné quand on a ce nombre. V. *Tres*, R.

TRENX, vl. Il ou elle coupe, tranche.

TRENZARIA, vl. Je trancherais, il ou elle trancherait.

TREOU, s. m. Un des noms du trèfle, dans la Basse-Provence. V. *Treoule* et *Tres*, Rad.

TREOULE, s. m. (tréoulé); TREOURE, TRIBOULET, TRIOULET, TRIOU, TREFOUL, ENTREFIOL, TRUFEL, TRIGNOULET, TREOU, TREFEL-DE-PRAT, TREFLA, FAROUCHET, FLOUS. *Trifoglio*, ital. *Trifolio*, esp. *Trevo*, port. *Trefla*, basse lat. Trèfle, nom commun à tout le genre, *Trifolium*, Lin. dont on connait près de quarante espèces, en Provence, mais qu'on applique plus particulièrement au trèfle ordinaire ou trèfle des prés, *Trifolium pratense*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses que l'on cultive partout à cause de l'excellent fourrage qu'elle procure.

Éty. du lat. *trifolium*, trois feuilles, parce que chacune des feuilles de cette plante est composée de trois folioles. V. *Tres*, R.

TREOULIERA, s. f. (treouliére); TREOURIERA. *Tréflière*, champ semé de trèfle. Voy. *Tres*, R.

TREOULOUN, s. m. (treoulóun); TREOUROUN. On donne ce nom à deux plantes différentes, de la fam. des Légumineuses, qui se ressemblent par leur petite taille et par leurs fleurs jaunes, la première est le trèfle des campagnes, *Trifolium agrarium*, Lin. V. Gar. 5me *Trifolium* de la p. 471, et la seconde, la luzerne houblon, *Medicago lupulina*, Lin. celle-ci diffère essentiellement de l'autre par ses fruits en forme de rein ; elles sont l'une et l'autre communes dans les champs.

Éty. de *treouloun*, dim. de *treoule*, petit trèfle. V. *Tres*, R.

TREOURE, V. *Treoule*.

TREOUROUN, s. m. V. *Treouloun*.

TREP, s. m. vl. *Trepo*, ital. Gambade, danse, folâtrerie.

Éty. du lat. *tripudium*, bond, danse, trépignement. V. *Ped*, R.

Trep, désigne encore une tente, une piége. V. *Tenda* et *Leca*.

TREP, s. m. et f. vl. Tribu. V. *Tribu*.

TREPA-CHIVAL, s. m. (trépe-tchivál). M. l'Abbé de Sauvages désigne sous ce nom deux plantes qui paraissent être, comme l'a cru aussi M. de Balleval, l'échinope à tête ronde, *Echinops sphærocephalus*, Lin. la centaurée de Malte, *Centaurea melitensis*, Lin. dont la fleur est jaune, plantes de la fam. des composées Corymbifères, communes dans les environs de Montpellier.

Éty. Que les chevaux foulent. V. *Ped*, R.

TREPADOR, s. m. vl. *Trepador*, port. esp. Lieu foulé par les pieds, allée, cours, trottoir, pavé, coridor de remparts. V. *Ped*, Rad.

TREPADOUR, s. m. (trepadóu); TREPADOUR, PALIER, PALHIERA, TREPOUER. *Trepador*, esp. cat. *Trepadouro*, port. Palier, repos d'escalier, c'est aussi le marche-pied en talud qui sert à aborder un bac de rivière.

Éty. de *Trepat*, v. c. m. et de la term. *our*, la chose foulée. V. *Ped*, R.

TREPADOUR, s. m. dl. Lieu où les enfants prennent leurs ébats. V. *Ped*, R.

TREPALA, s. f. (trepále). Grosse pelle de bois pour éventer le blé à l'aire ou pour le remuer dans les magasins. Garc.

Éty. de *tre*, augm. et de *pala*, grosse pelle. V. *Pal*, R.

TREPALAR, v. a. (trepalá). Remuer le blé avec la pelle, on dit aussi *palegear*. Voy. *Pel*, R.

TREPAN, s. m. (trepán); *Trepano*, esp. port. ital. *Trepa*, cat. Trépan, instrument de chirurgie qui a la forme d'un vilebrequin, servant à percer les os et particulièrement ceux de la tête, l'opération elle-même.

Éty. du lat. *trepanum*, formé du grec τρύπανον (trupanon), une tarière, dérivé de τρυπάω (trupaô), percer.

Dans un trepan on nomme :

COURONNE, la scie circulaire qui doit pénétrer dans l'os.

CULASSE, le fond de la couronne où l'on visse la pyramide,

PYRAMIDE, la tige pointue qu'on place au centre de la couronne.

ARBRE, le manche du trépan terminé du côté de la couronne par une ouverture munie d'une bascule et du côté opposé d'une scie qui entre dans une palette tournante.

PALETTE, le manche tournant qui est à l'extrémité de l'arbre.

Le trépan et l'opération qu'il sert à pratiquer sont décrits avec trop de précision par Hippocrate pour que cet instrument ne fut pas connu longtemps avant lui.

TREPANADURA, s. f. (trepanadúre). Action d'un liquide qui pénètre, qui s'infiltre. Garc.

TREPANAR, v. a. (trepaná); TRAPANAR. *Trapanare*, ital. *Trapanar*, esp. port. cat. Trépaner, ouvrir avec le trépan, faire l'opération du trépan.

Éty. du grec τρυπάω (trupaô), percer, ou de *tropan*, et de la term. act. *ar*, se servir du trépan.

Trepanar, se dit encore pour passer d'outre en outre, passer à travers.

TREPANARSE, v. r. d. bas lim. Se blesser grièvement à la tête.

TREPANAT, **ADA**, adj. et p. (trepaná, áde); *Trepanado*, esp. Trépané, ée, percé, ée. V. *Trepan*.

TREPANATION, s. f. (trepanatié-n); TREPANATIEN, TREPANADURA. Trépanation, application du trépan, action d'un liquide qui s'infiltre, qui pénètre. Garc. V. *Trepan*.

TREPAR, v. n. (trepá); FOULEGOUDEGEAR, dl. *Trepar*, cat. esp. port. *Trepare*, basse lat. ital. Trépigner, folâtrer, sauter, gambader, se jouer comme les jeunes chiens ou les petits chats qui se jouent avec les souris ou avec une boule de papier. Sauv.

Éty. du lat. *tripudiare*, Sauvage se demande si ce mot ne viendrait pas du grec τρέπω (trepô), tourner, retourner ou du celt. *tripar*, danser, il paraît bien plus naturel de le faire dériver de *trapiar* ou *trepiar*, piétiner, fouler aux pieds. V. *Ped*, R.

TREPAR, Pour fouler aux pieds. Voy. *Trepiar*.

En vl. danser. V. *Dansar* et *Ped*, R.

Sadol so e trepon aora.

Ils sont maintenant rassasiés et ils dansent.

Roman do Flamenca.

TREPARA, V. *Ventadouira*. Avr.

TREPAS, s. m. (trepás); TREPASSAMENT, TRECOULAMENT. *Traspas*, cat. *Traspaso*, esp. *Trespasso*, port. *Trapasso*, ital. Trepas, mort.

Éty. de *tre* pour *trans*, au delà, et de *passus*, pas, passage de cette vie à l'autre. Voy. *Pass*, R.

En vl. un instant.

TREPASSAMENT, s. m. (trepassamein); TRESPASSAMENT. *Trapassamento*, anc. ital. Trépassement, trépas, le moment de la mort.

Éty. de *trepassar* et de *ment*. V. *Pass*, R.

Sounar lou trepassament, sonner l'agonie.

TREPASSAR, v. a. TRESPASSAR, TRESSAUTAR. *Traspassar*, cat. port. *Traspasar*, esp. *Trapassare*, ital. Passer au-delà, outrepasser, exceller, enjamber par dessus, franchir un fossé, le passer en sautant. V. *Pass*, Rad.

Iou lou trepassi de touta la testa, je suis plus haut que lui de toute la tête.

TREPASSAR, v. n. (trepassá); TRESPASSAR. *Trapassare*, ital. Trépasser, mourir de mort naturelle. V. *Traspassar*.

Éty. de *tre* pour *trans*, au-delà, et de *passar*, passer de ce monde dans l'autre.

TREPASSAT, **ADA**, adj. et p. (trepassá, áde). Trépassé, ée, mort, percé d'outre en outre, qui a dépassé, qui est au-delà, transpercé. V. *Pass*, R.

TREPASSATS, s. m. pl. (trepassás); TRASPASSANS, CAUMITS. *Trapassati*, ital. Les trépassés, les morts, les dévanciers.

Éty. de *trepassar*, passer au-delà, et de la term. pass. *ats*, qui ont passé au-delà. Voy. *Trepassar* et *Pass*, R.

Le nom de trépassés, que l'on donne encore aux morts, semble être une conséquence de l'opinion religieuse où étaient nos pères, que les âmes, après la mort, étaient *trépassées*, c'est-à-dire, transportées, soit dans une barque, soit dans un chariot, d'un monde dans un autre.

TREPAT, adj. et p. vl. Percé.

Bizaut fendut e trepat.

TREPA-TREPA, dl. (trépe-trépe). Mots inventés pour exprimer la vivacité du désir ou de l'envie qu'on a de quelque chose.

Sous peses li fan trepa-trepa, il a une envie démesurée d'aller, les pieds lui brûlent d'aller.

Sa lenga li fa trepa-trepa, la langue lui frétille de parler.

Éty. de *trepa*, de *trepar*, piétiner. V. *Ped*, Rad.

TREPEGAR, v. a. vl. Battre, fouler aux pieds. V. *Ped*, R.

TREPEGEAIRE, s. m. (trepedjâiré); TRAPEGEAIRE, TREPIAIRE, TRAUPIAIRE. Celui qui marche avec précaution pour ne pas être entendu.

Éty. de *Trepiar*, v. c. m. et de *aire*.

TREPEGEAR, V. *Trepar* et *Ped*, R.

TREPEI, s. f. vl. Oppression, état pitoyable. V. *Ped*, R.

TREPEIAR, et

TREPEJAR, v. n. vl. Folâtrer, caracoler. V. *Trepiar*.

TREPEL, vl. V. *Troupel*.

TREPEL, et

TREPELH, s. m. vl. TRAPEI. Tourment, tapage, désordre, carnage.

TREPIADA, s. f. (trepiáde); TRAPIADA. Empreinte des pieds.

Éty. V. *Trepiar, ada, Peada* et *Ped*, R.

TREPIAIRE, V. *Trepegeaire*.

TREPIAR, v. a. (trepiá); TRAPEGEAR, TREPAR, TREPIR, TRIPAR, TRAPIAR, FROUSTIR, TREPIGNAR. *Trepitjar*, cat. *Tripudiare*, ital. *Trepudiar*, port. *Patear*, esp. Piétiner, fouler aux pieds.

An trepiat aquela herba, on a piétiné cette herbe.

Aquela terra, on a plombé cette terre.

Éty. de *tre*, aphérèse de *entre*, de *pi* pour *pied* et de *ar*, litt. mettre entre les pieds, sous les pieds, ou du lat. *tripudiare*, trépigner. V. *Ped*, R.

TREPIAT, ADA, adj. et p. (trepiá, áde); TRAPIAT, AGEBBIT. *Pateado*, esp. Foulé, ée. V. *Ped*, R.

TREPID, TREPIGN, radical pris du latin *trepidare, trepido*, prendre l'alarme, se trémousser, trembler, avoir peur, et dérivé du grec τρέπω (trépô), tourner, d'où le latin *trepidare*.

De *trepidare*, par apoc. *trepid*; d'où : *Entrepid-e, In-trepid-a En-trepida-ment, Intrepid-itat, Trip-ar, Trip-et, Trip-ot, Tripout-agi, Tripout-ar, Tripout-ur*.

TREPIGNAR, v. n. (trepigná). Trépigner. V. *Trepar* et *Trepiar*.

Éty. du lat. *tripudiare*, m. s. V. *Ped*, R.

TREPIL, s. m. (trepil), dl. Terre foulée ou piétinée.

Éty. de *trepir* pour *Trepiar*, v. c. m. et *Fed*, R.

TREPIR, v. a. (trepir), dl. V. *Trepiar* et *Ped*, R.

TREPIS, s. m. vl. *Tripudio*, ital. Jeu, badinage, sorte de danse. V. *Ped*, R.

TREPOINT, V. *Trapoint*.

TREPOINTA, s. f. (trepouinte); CUBERTA-PICADA. *Lodier* ou *loudier*, couverture de lit faite avec de la laine ou du coton cardé qu'on pique entre deux toiles. V. *Pounct*, Rad.

TREPOUER, s. m. (trepouér), dg. Palier ou carré d'escalier. Voy. *Trepadour* et *Ped*, R.

TREPOUGNER, v. a. (trepóugné); TRAPOUGNER, TRESPOUGNER. Contre-pointer, coudre et piquer plusieurs semelles ensemble avec du ligneul, piquer une courte-pointe.

Éty. de *tre* pour *entre* ou *trans* et de *pougner*, piquer d'outre en outre ou entre piquer. V. *Pounct*, R.

TREPOUGNIERA, adj. f. (trepougniére). Propre à piquer des semelles : *Couerdus trepougnieras*, Avr. V. *Pounct*, R.

TREPOUN, V. *Trepouncha*.

TREPOUNCH, CHA, adj. et p. Contrepoint, piqué avec du ligneul, et terme de cordonnier.

Éty. *Trepougner* et *Pounct*, R. Rad.

TREPOUNCHA, s. f. (trepóuntche). L'action de piquer les semelles des souliers, couverture piquée.

Éty. de *tre* et de *pouncha*, piquée au travers. V. *Pounct*, R.

TREPOUNT, V. *Trapoint* et *Pounct*, Rad.

TREPOUNTIN, V. *Tripoutin*.

TRES, TREZ, TRE, TRI, TRIN, TREN, TRENT, TERN, TERS, TIERS, TRIPL, radical pris du latin *tres, tria*, trois, et dérivé du grec τρεῖς (treis), τρία (tria), m. s. d'où les sous-radicaux lat. *trinitas*, trinité; *ternus*, triple; *tertius*, troisième; *triginta*, trente; *triplex*, triple; *tredecim*, treize; *trinus*, trois, triple.

De *tres*: *Tres, Doou-tres, Trespeds, Tress-ar*.

De *tres*, par le changement de *s* en *z*, *trez*; d'où : *Trezen, Trez-e*.

De *tres*, par la suppress. de *s*, *tre*; d'où : *Tre-oule, Tre-oul-oun, En-tre-oul-ar, Tre-fla*.

De *tria*, par apoc. *tri*; d'où: *Tri-coloro, Tri-angle, Tri-mestre, Tri-gono-metrio, Tri-oul-et, Tri-o*.

De *trinus*, par apoc. *trin*; d'où : *Trin, Trin-itat, Trin-it-ari, Trin-quet*.

De *triginta*, par la suppr. de *gi*, *trinta*, et par le changement de *i* en *e*, *trenta*; et par apoc. *trent*; d'où : *Trent-auna, Trent-ena, Trent-en-ari, Trent-un*, etc.

De *ternus*, par apoc. *tern*; d'où: *Tern-o, Tern-ari, Tern-au*, et par le changement de *e* en *a*, *Tarn-au*.

De *tertius*, par sync. de *tiu*, *ters*; d'où : *Ters, Ters-egear, Ters-eiroou, Ters-ier*; par le changement de *s* en *z*: *Terz-a-ment*; par celui de *s* en *c*: *Terc-ia, Terc-eir-ola*; et par celui de *e* en *a*, *Tarc-egear, Tarc-ier*.

De *trin*, par le changement de *i* en *e*, *tren*; d'où: *Tren-a, Tren-ar, En-tren-ar, Tren-el*.

De *ters*, par l'addition d'un *i*, *tiers* ou *tierc*; d'où: *Tiers, Tiers-a, Tierc-elat, Tierç-oun*.

De *tredecim*, formé de *tre*, trois, et *decim*, dix, par apoc. *tred*, et par le changement du *d* en *g*, *treg*; d'où : *Treg-e, Treg-ieme, Treg-ena*.

De *treg*, par le changement du *g* en *z*, *trez*, d'où: *Trez-e, Trez-en*.

De *triplex*, par apoc. *tripl*; d'où: *Tripl-e, Tripl-ar, Tripl-at*.

De *tres*, par le changement de *e* en *oi*, *trois*; d'où : *Trois-ieme, Trois-iema-ment*; irréguliers : *Treau, Trey*.

TRES, (très). Très, particule ampliative qui marque le superlatif, absolu, rarement employée dans notre langue.

Éty. du lat. *tres*, trois, et dérivé du grec τρὶς (tris), trois fois, beaucoup, très. V. *Tres*, R.

Les Hébreux ne connaissaient point les degrés de comparaison, mais pour y suppléer ils doublaient la qualification au comparatif, et ils la triplaient au superlatif, voilà l'occasion des trois *kyrie*, et des trois *sanctus*; voilà encore pourquoi on dit le Dieu trois fois saint, au lieu de très-saint. Ainsi quand nous disons *tres-bon*, c'est comme si nous disions trois fois bon, c'est-à-dire, le plus haut degré de la bonté. C'est encore à cause de cela que lorsqu'on veut nier ou affirmer le plus fortement possible, on répète, *Noun, noun noun* ou *oui, oui, oui*, trois fois, ou bien *te disi noun et tres coous noun*.

TRES, part. ampliat. (très). Particule ampliative qui ajoutée à des adj. ou à des adv. marque le superlatif absolu, que l'on emploie rarement en provençal et en languedocien.

Éty. du lat. *tres*, et dérivé du grec τρὶς (tris), trois fois, très-fort. V. *Tres*, R.

Les Orientaux ont exprimé le superlatif par la triple énonciation du sujet. Ils ont dit: le trois fois saint, pour le très-saint, ils auraient dit dans un sens contraire, mauvais, mauvais, mauvais, pour très-mauvais.

TRES, (trés), adj. numéral ou nom de nombre indéclinable. TREI, TREY. *Tres*, port. cat. esp. *Tre*, ital. Trois, deux plus un.

Éty. du lat. *tres*, m. s. V. *Tres*, R.

Faire tres tres, trembler de force, express. tirée du grec τρεε (tréé), impér. de τρεω je tremble.

De tres, en vl. en arrière que tu badines.

TRES, s. m. *Tres*, port. Trois, chiffre qui indique ce nombre; carte marquée de trois points, dé, etc. V. *Tres*, R.

TRES, TRE, Initiatifs dérivée du lat. *trans*, au-delà par-delà.

Tre-passar, passer au-delà, mourir.

Tre-moun, Au-dela de la montagne.

TRESANAR, v. n. (tresaná), dl. Prescrire, être prescriptible. Sauv.

Éty. de *tres* pour *trans*, et de *anar*, aller au-delà, dépasser le terme. V. *Trans*, prép. et *Au*, R. 2.

TRESANAR, d. bas lim. Pour prendre de l'aversion. V. *Enirar* et *Traus*, R.

On le dit aussi pour dépérir, sécher sur plante, vieillir.

Éty. de *tres*, pour *trans*, au-delà, et de *anar*, aller. V. *An*, R. 2.

TRESANAR, v. n. (tresaná). Perdre la respiration à force de pleurer ou de rire. V. *Estavanir, Trans*, R. et *An*, R. 2.

Éty. Ce mot viendrait-il de *tres*, signe du superlatif, et de *anar*, aller trop loin, aller au-delà, ou du grec ἐθρήνησα (ethrênêsa),

aor. de θρηνέω (thrêneo), pleurer, lamenter. Thomas.

Las jouinas fllhas s'aclatavoun ,
De pus ardidas espinchavoun ,
Lous pichots enfants tresanavoun.
Favre.

TRESANAT , ADA, adj. et p. (tresaná, áde). Qui a perdu la respiration à force de courir, de pleurer, etc.

En d. bas lim. on le dit d'un fruit qui ayant passé sa saison, est devenu *blet*.

Éty. de *tres*, *trans*, au-delà, et de *anat*, qui est allé au-delà, qui est passé. V. *Trans*, prép. et *An*, R.

TRESAS, s. f. (trèses), dl. Fosse d'un pressoir à huile. V. *Infer*.

TRESAU, adj. num. d. béarn. Troisième. V. *Troisieme* et *Tres*, R.

TRES-BOURROUN , s. m. (très-bourróu), dg. Le troisième bourgeon qu'on laisse à la vigne, celui qui est le plus près du cep.

TRESC, s. m. vl. Air de danse, branle.

TRESCA, s. f. vl. *Tresca*, ital. Branle, contredance , frétillement; ornement.

Il ou elle saute, danse.

TRESCALAN, s. m. (trescalán); TRASCALAN, TRESCOLAN. C'est le nom de presque tous les *hypericum;* M. l'abbé De Sauvages dit, dans son dictionnaire, que les gens de la campagne, en Languedoc, cueillent la graine du mille pertuis le jour de la Saint-Jean, qu'ils la font passer trois fois dans les flammes du feu qu'on allume ce jour, en disant chaque-fois à voix haute: *Sant Jan la grana*. Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante et de sa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maison, à celles des bergeries et des étables, comme un préservatif contre les maléfices.

Éty. Sauv. fait dériver le nom de cette cérémonie de *ter*, trois fois, et du grec καλεῖν (kaléin), appeler trois fois, parce qu'on invoque trois fois le nom du saint. V. *Trascalan;* où le même auteur donne une autre étymologie. V. *Tres*, R.

TRESCALAN-PICHOUN, s. m. (trescalán pitchóu). Nom que porte, à Toulouse, l'*Hypericum humifusum*.

TRESCAN, dl. V. *Trans* et *Ermas*.

TRESCAR, v. n. (trescá), dl. *Triscar*, esp. *Trescare*, ital. Sauter, se réjouir en faisant des sauts, des bonds. Sauv. V. *Trans*, Rad.

En vl. Mener la danse; frétiller; tourbillonner.

TRESCOL, nom de lieu. Triple colline, habitation située au-delà d'une montagne ou d'une colline.

Éty. du lat. *trans collem*, ou de *tres*. V. *Trens*, *Tres* et *Coul*, R.

TRESCOLAN, s. m. (trescolán). Nom nismois du mille pertuis commun. V. *Trascalan* et *Tres*, R.

TRESCOULAR, dl. V. *Trecoular*.

Trescoular, signifie aussi *suinter*. Voy. *Trans* et *Coul*, R.

TRESEGA, s. f. (treságue), dg. Redonde. V. *Redounda*.

TRESELHA, s. f. V. *Tressalha*.

TRESENT, s. m. et adj. num. vl. TREZENT. *Trecientos*, esp. *Trezentos*, port. Trois cents. V. *Tres*, R.

TRESERAR, v. a. d. vaud. Amasser. *Treserares à tu l'ira de Dio al jorn del judici*. d. vaud. De la temor del Segnor.

TRESIER, adv. vl. Le jour d'avant-hier.

Éty. M. Rayn. donne pour radical à ce mot *tres* trois, mais il paraît plutôt dériver de *tres*, dans le sens d'au-delà, au-delà de hier.

TRESIOS, vl. V. *Trahisoun* et *Trad*, R.

TRESLHIR, et

TRESLIR, v. a. vl. Mailler, tresser, treillisser. V. *Tres*, R.

TRESLISSA, s. f. vl. Grosse toile, de treillis.

Éty. du lat. *trilix*, d'un triple tissu. Voy. *Trelh*.

TRESMUDAR, v. a. (tresmudá); *Trasmutare*, ital. *Transmutar*, esp. port. Transmuer, changer, métamorphoser.

Éty. du lat. *transmutare*, m. s. V. *Mut*, Rad.

TRESOL, vl. V. *Tersol*.

TRESOR, s. m. (trésór); TESOR. *Tesoro*, ital. esp. *Thesouro*, port. *Tresor*, cat. Trésor, amas d'or, d'argent, ou d'autres choses précieuses, mis en réserve.

Éty. du lat. *thesaurus*, dérivé du grec θησαυρὸς (thêsauros), m. s. amas d'or. On le dit fig. d'une personne précieuse par ses bonnes qualites. *Qu'es un tresor*, qu'elle vaut un trésor.

TRESORAR, v. n. vl. TRASORRIAR. *Tresorejar*, cat. Thésauriser. V. *Aur*, R.

TRESORARIA, s. f. (tresourarie); TRESOURARIA. *Tesoreria*, ital. cat. esp. *Thesouraria*, port. Trésorerie, lieu où l'on garde le trésor public, le trésor de l'état.

Éty. de *tresor* et de *aria*, tout ce qui est relatif au trésor. V. *Aur*, R.

TRESORIER, s. m. (tresourie); TRESORRIER. *Tesoriere*, ital. *Tesorero*, esp. *Thesoureiro*, port. *Tresorer*, cat. Trésorier, officier établi pour recevoir et pour distribuer les deniers d'un État, d'un prince, d'une compagnie, etc.

Éty. du lat. *thesaurarius*, m. s. ou de *tresor* et de *ier*. V. *Aur*, R.

TRESPARA, s. f. (trespáre); TREPALA. Pelle de bois ou pelle à éventer, qui sert pour éventer les grains. Garc. V. *Pal*, R.

TRESPARAIRE, s. m. (tresparáïré). Celui qui évente le blé avec la pelle de bois. Garc.

Éty. de *trespara* et de *aire*. V. *Pal*, R.

TRESPARAR, v. a. (tresparà). Éventer le blé avec la pelle.

Éty. de *trespara* et de *ar*. V. *Pal*, R.

TRESPAS, vl. V. *Trepas*.

TRESPASSAMENT, s. m. vl. TRESPASSAMEN, TRASPASSAMEN, TRASPAS. *Trespassamento*, port. *Traspasamiento*, esp. *Trapassamento*, ital. L'action de passer outre, trajet, traversée, passage; transgression; mort, trépas. V. *Trepassament*.

Anar de vita a trespassament, mourir; cours, durée. V. *Trans* et *Pass*, R.

TRESPASSAN, adj. vl. Passager, périssable, qui passe au-delà, perçant. V. *Trans*, prép. et *Pass*, R.

TRESPASSAR, v. a. vl. Transgresser, éviter, outre-passer, laisser en arrière. Voy. *Trepassar*, *Trans*, prép. et *Pass*, R.

Mas so ques avenir no pot homs *trespassar* ,
Mais ce qui doit arriver ne peut homme l'éviter.
Hist. Crois. Alb. v. 920.

TRESPASSAT, adj. et p. vl. TRESPASSATZ. Surpassé. V. *Trepassat*, *Trans*, prép. et *Pass*, R.

TRESPASSAT, adj. et p. vl. TRESPASET. Outre-passé, violé. Voy. *Trans*, prép. et *Pass*, R.

TRESPASSATGE, s. m. vl. Passage, action d'aller outre, contravention, manquement, faute, transgression. V. *Pass*, R.

TRES-PEDS, s. m. (très-pès); ENDES, ENDER, ANDER. *Treppiè* et *Treppiede*, ital. *Trespeus*, cat. *Trebedes*, esp. *Trempe*, port.

Trépied, ustensile de cuisine qui a trois pieds et sur lequel on pose les plats, les casseroles, etc., quand on les met sur des charbons.

Éty. du lat. *tripes*. V. *Tres*, R.

TRESPIRAR, Cast. V. *Transpirar*.

TRESPLOUMBAR, v. n. (tresploumbá). Le même que *Susploumbar*, v. c. m.

Éty. de *trans* et de *ploumbar*. V. *Trans* et *Ploumb*, R.

TRESPOURTAR, dl. V. *Traspourtar*, *Trans* et *Port*, R.

TRESQUIN, le même que *Trusquin*, v. c. m.

TRESSA, adj. vl. La troisième. V. *Tres*, Rad.

TRESSA, s. f. (trèsse); *Treccia*, ital. *Trenza*, esp. *Trança*, port. Tresse. Voy. *Trena* et *Tres*, R.

TRESSAIL, vl. Il ou elle passe, excède.

TRESSAILLIR, vl. V. *Tressalhir*.

TRESSAIRE, s. m. (tressáïré). Carrier, ouvrier qui extrait les pierres des carrières.

TRESSAIRE, USA, s. m. Tresseur, euse, celui, celle qui tresse les cheveux. Gar. V. *Tres*, R.

TRESSALHA, s. f. (tresseille); TRESSEILLA. Trésaille, pièce de bois transversale du brancard d'un tombereau, d'un bras à l'autre, sur laquelle appuyent les bouts des limons, qui sans cela tomberaient en avant.

TRESSALHAMENT, s. m. (tressaillamein); TRESSAILLAMENT. Tressaillement, légère émotion. V. *Salh*, R.

TRESSALHIR, vl. V. *Trassalhir*.

TRESSALHIR, v. n. (tressaillir). Tressaillir, éprouver une émotion subite et légère.

Éty. de la part. itér. *tres* et de *saillir*, dans le sens de *salire*, sauter. V. *Salh*, R.

TRESSAR, v. a. (tressá); *Trenzar*, esp. *Trançar*, port. Tresser, faire un cordon en tresse. Garc. V. *Tres*, R.

TRESSAUT, s. m. (tressáou). Tressaillement involontaire, sursaut. V. *Soubressaut* et *Salh*, R.

TRESSAUTAR, v. n. (tressaoutá). Avoir des sursauts, tressaillir. V. *Salh*, R.

TRESSAUTAR, v. a. d. bas lim. Sauter au-delà, V. *Trepassar*, omettre quelque chose. V. *Sautar*.

Éty. de *tres* pour *trans*, au-delà, et de *sautar*. V. *Salh*, R.

TRESSEIROOU, s. m. (tresseiróou). Altér. de *Terseiroou*, v. c. m. Cast.

TRES-SEPT, s. m. (trés-sèt). Tré-sept, sorte de jeu de cartes. V. *Tres*, R.

TRESSI, adv. vl. Pareillement.

TRESSIMAR, ENTRECIMAR, v. a. vl. Confondre, entrelacer, enlacer, tiercer, prendre un troisième amant. V. *Tres*, R.

Éty. de *tres*, de *sima* pour *cima* et de *ar*, mêler les bouts, les extrémités.

TRESSOIR, s. m. (tressóir); TRESSOUAR. Tressoir, instrument pour tresser les cheveux. Garc. V. *Tres*, R.

TRESSOL, s. m. (tressól). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au froment dont le grain est presque rouge, le pur froment, le meilleur blé. Sauv.

TRESSUAR, et

TRESSUOUR, Syncopes de *Tressusar* et *Tressusour*, v. c. m. et *Sud*, R.

TRESSURAR, v. a. vl. Ployer, tordre. V. *Tres*, R.

TRESSUSAR, v. n. (tressusá); TRESSUAR, TRASSUSAR. *Trasudar*, esp. Suer à grosses gouttes.

Éty. de *tres* pour *trans*, au-delà, et de *susar*, suer. V. *Sud*, R.

TRESSUSOUR, s. f. (tressusóur); TRESSUOUR, TRASSUSOUR. *Trasudor*, esp. Sueur qui a lieu à grosses gouttes et qui est occasionnée par la frayeur, un évanouissement ou par l'approche de la mort.

Éty. de *tres* pour *trans* et de *susour*. V. *Sud*, R.

Aquot mi fa venir la tressusour, cela me met sur les épines, me donne le cauchemar, m'ennuie à périr.

TRESTAG, vl. V. *Trest*.

TRESTANS, adv. vl. Autant, trois fois autant. V. *Tres*, R.

TRESTAT, s. m. (trestá), dl. Souspente, appentis. Doujat.

TRESTET, s. m. (tresté), dl. Le même que *Trastet*, v. c. m.

TRESTIMBLAR, v. n. (trestimblá), dl. Dégringoler. Sauv.

TRESTOTZ, V. *Trastotz*.

TRESTOULA, s. f, (trestóule); TEOULA, TEOULEL. Un tuilot ou morceau d'une tuile cassée.

Éty. du bas breton *trestt*, ou de l'esp. *trastegadura* ou encore de *tres teoule*, *teoule tres*, tuile brisée. Sauv. V. *Teg*, R.

TRESTOULIERA, s. f. (trestouliére), dl. Champ ou terrain sec et stérile tel que celui des terres argileuses dans le voisinage desquels on établit des tuileries et où les tuilots sont communs.

Éty. de *trestoula* et de *iera*. V. *Teg*, R.

TRESTRACIO, s. f. vl. Scélératesse, grande trahison. V. *Trad*, R.

TRESTUIT, pr. ind. pl. vl. Tous, tretous. V. *Tot*, R.

TRESTUT, TRAITOTS, vl. TRESTUG, TRESTUIT. Tous, tout. V. *Tot*, R.

Trestut poent, tout puissant.

TRESVAI, vl. Il ou elle échappe, fuit.

TRESVAZER, vl. V. *Trasvazer*.

TRESVIRAR, V. *Trasvirar* et *Vir*, R.

TRET, s. m. ACTION, MANIERA. *Tratto*, ital. *Hecho*, esp. *Acção*, port. Trait, action remarquable en bien ou en mal, fait, évènement, trait d'esprit, mot ingénieux, pensée vive, brillante. V. *Tra*, R.

TRET, s. m. *Tret*, cat. Trait, dard, flèche. V. *Tra*, R.

Leis trets de l'amour, ligne tracée avec la plume.

TRET DE CARGA, On donne ce nom à l'assemblage de tous les outils nécessaires pour la construction d'une maison.

TRET, s. m. (trè); *Tratto*, ital. Trait, ligne que décrit et que laisse empreinte la plume, le crayon, le burin, etc., cadeau ou traits de plume.

Éty. du lat. *tractus*, fait de *trahere*, tirer. V. *Tra*, R.

TRET, s. m. GOULADA. *Trago*, esp. port. Trait, ce qu'on avale de liqueur en une gorgée ou sans prendre haleine. V. *Tra*, R.

TRETA, s. f. (trète); *Tratto*, ital. *Tret*. cat. *Trecho*, esp. Traite, étendue de chemin, V. *Tirada* et *Tra*, R.

Éty. du lat. *tractus*, m. s.

TRETA, s. f. *Tratta*, ital. *Trato*, esp. *Treta*, cat. Traite, commerce entre les vaisseaux et les habitants d'une côte. V. *Tra*, R.

TRETA, s. f. Trait, en t. de banquier, lettre de change tirée sur un correspondant. V. *Tra*, R.

TRETANT, s. m. (tretán). Traitant, nom qu'on donnait sous Louis XIV à ceux qui traitaient avec le gouvernement; depuis, on a appliqué ce mot aux financiers qui négocient sur les affaires. V. *Tra*, R.

TRETAR, dg. Pour *Tratar*, v. c. m.

TRETOUTS, expr. adv. Tous. V. *Tot*, Rad.

Anem tretouts, allons tous ensemble, allons donc tous.

TRETS, s. m. pl. (très). Traits, les linéaments du visage ce qui en constitue la forme particulière.

Aver bon trait, avoir bonne mine.

TRETS, s. m. pl. Traits, les longes de cuir ou de corde avec lesquelles les chevaux tirent les voitures. V. *Tra*, R.

On nomme *fourreau*, la peau ou le cuir qui recouvre la partie des traits qui porte sur le ventre du cheval.

TRETUR, V. *Tratur*.

TRETZE, adj. num. vl. *Trets*, cat. V. *Trege*.

TREU, s. m. vl. *Tribut*, v. c. m.

TREUS, s. m. vl. Campagne, plaine cultivée, champ de bataille.

TREV, vl. V. *Treva*.

TREVA, s. f. (trève); *Tregua*, ital. esp. cat. *Tregoa*, port. Trève, convention par laquelle on s'engage à suspendre pendant quelque temps, les actes d'hostilité, sans que pour cela la guerre finisse, fig. relâche.

Éty. de l'all. *trev*, foi.

TREVADA, s. f. (treváde); CABBIONADA. Travée, l'espace qui est entre deux poutres.

Éty. du lat. *trabs*, poutre, et de *ada*. V. *Trab*, R.

TREVAGNA, V. *Trevansa*.

TREVANSA, s. f. (trevánce); TREVAGNA, FREQUANTATIOU, TREVADA. Fréquentation, action de fréquenter, de faire la cour.

Éty. de *Trevar*, v. c. m.

TREVAR, v. n. vl. Avoir trève, faire paix.

TREVAR, v. a. (trevá); TREBAR, TRIVAR. *Travar*, port. Aller, venir dans le même lieu, le fréquenter, y rouler, hanter, faire la cour, on le dit plus particulièrement des esprits et des revenants.

Éty. de *trevo*, lutin, esprit follet, et de *ar*, aller et venir, comme les esprits, comme les revenants, ou du gallois *trefar*, habiter.

Qu sant treva sant deven, dis moi qui tu hantes je te dirai qui tu es.

Ni gent, ni terra,
Noun lei counoui que qu lei treva. Pr.

Laus senglas trevoun dins la nuech, dl. les sangliers rodent pendant la nuit.

Aquel mau treva des empiei, dl. cette maladie règne depuis ce temps-là.

TREVARUN, s. m. (trévarun). Petite somme. Cast.

TREVELIT, **IDA**, adj. et p. (treveli, ide), dl. Elimé, examiné, se dit d'une étoffe ou d'une toile extrêmement usée qui n'a pour ainsi dire plus que l'âme. Sauv.

TREVINAR, v. n. (treviná). Couler. V. *Rayar*.

Éty. de *tre* pour *trans*, de *vin* et de *ar*. V. *Vin*, R.

TREVIRAMENT, V. *Trasvirament* et *Vir*, R.

TREVIRAR, V. *Trasvirar* et *Vir*, R.

TREVIRAT, V. *Trasvirat* et *Vir*, R.

TREVIS, nom de lieu, vl. Trévise, en Italie.

TREVO, s. m. (trévo). Lutin, farfadet, esprit follet.

Éty. du celt. *trevia*, effrayer.

TREY, nom de nombre (trèi), d. lim. Trois. V. *Tres* et *Tres*, R.

TREY, s. m. d. béarn. Trait.

TREYOU, s. f. (trèiou), d. arl. V. *Trelha* et *Trelh*, R.

TREYT, s. m. (trèi), d. lim. Trait. Voy. *Trach* et *Tra*, R.

TREZA, nom de femme. Sync. de *Theresa*, v. c. m.

TREZA, vl. Tresse. V. *Tressa*.

TREZANAR, v. n. vl. S'évanouir, tomber en défaillance. V. *An*, R. 2.

TREZANAT, **ADA**, adj. et p. vl. Peiné, sans connaissance. V. *An*, R. 2.

TREZE, nom de nombre, vl. *Treze*, port. *Tretse*, cat. Treize. V. *Trege* et *Tres*, R.

TREZEGA, s. f. (trezègue), dg.

Que lou boné pleguo uo trezeguo.
D'Astros.

TREZEIRAR, v. a. (trezeirá); TRESANAR, d. bas lim. Prendre en aversion. V. *Enirar*.

TREZEL, s. m. (trezèl), d. bas lim. Carillon que l'on fait en sonnant plusieurs cloches à la fois avec ordre et méthode. V. *Carrilhoun*.

TREZELAR, v. n. (trezelà), d. bas lim. Carillonner. V. *Carrilhounar*.

TREZEN, **ENA**, nombre ordin. vl. TREIZEN. *Tretse*, cat. *Treceno*, esp. Treizième. V. *Tregieme* et *Tres*, R.

TREZENT, nom de nombre, vl. *Trezentos*, port. Trois cents. V. *Tres*, R.

TREZOUL, dl. V. *Traboul* et *Vindoul*.

TRI

TRIA, s. f. (trie), dl. *Tria*, cat. Triage, choix, élite, ce qu'il y a de plus beau dans une marchandise, ce que l'on choisit. V. *Tra*, R.

A tria, vl. à choix, à choisir.

TRIA, s. f. (trie), mot d'une syllabe, d. bas lim. Tourdelle, espèce de grive. Béron.

TRIACA, et

TRIACLA, s. f. vl. Thériaque. V. *Theriaca*.

Fig. remède.

TRIACLAIRE, s. m. (triaclàiré), et imp. **TRICELAIRE**. Mauvais médecin, médicastre, charlatan.

Éty. de *triacla* et de *aire*, marchand de thériaque.

Descruberi sens'istar gaire
Lou medecin per un triaclaire.
Brueys.

TRIADA, s. f. (triáde). Triage, choix. Avr. V. *Triagi* et *Tra*, R.

TRIADOR, vl. *Triador*, cat. V. *Triaire*.

TRIADOUR, s. m. (triadóur), dl. Place où chaque particulier d'un hameau sépare et retire sur le déclin du jour son bétail, qui a été gardé en commun avec celui d'autres particuliers; en basse lat. *triatorium*, *le trivir*, d'un hameau. Sauv. V. *Triaire* et *Tra*, R.

TRIADURA, s. f. (triadúre). V. *Trialhas* et *Tra*, R.

TRIAGI, s. m. (triádgi); **TRIADA, TRIAGE, TRIALHA**. Triage, choix que l'on fait entre plusieurs choses de même espèce, de ce qu'il y a de meilleur; opération de plusieurs arts qui consiste à séparer de ce qui est bon, ce qui est de rebut. V. *Tra*, R.

TRIAIRA, s. f. (triáire), d. bas lim. Nom générique de toutes les femmes qui font métier de préparer les noix, de les trier. V. *Tra*, Rad.

TRIAIRE, ARELA, s. Trieur, euse, celui, celle qui fait le triage, émondeur, élagueur. Garc. V. *Tra*, R.

En vl. appréciateur, juge.

TRIAIRE, s. m. (triáiré); **TRIADOUR**. Parc triangulaire dont le sommet est percé d'une ouverture étroite où l'on fait passer les brebis pour les compter, ou pour les trier.

Éty. de *triar* et de *aire*, litt. qui sert à trier, *triatorium*, en basse lat. V. *Tra*, R.

TRIALH, m. s. que *trialhas*.

TRIALHA, s. f. (triáille); **TRIAYA, TRIAILLA**. Le rebut, les restes, ce qu'on n'a pu vendre.

A plus que la trialha, il n'a plus que le rebut, les épluchures.

Éty. V. le mot suivant et *Tra*, R.

TRIALHAS, s. f. pl. (triáilles); **TRIADURA, TRIAL, TRIUN, TRIALH, TRUN, TRIAYAS**. Epluchures, ce qu'on sépare des grains, des légumes et des herbes en les épluchant, le rebut d'une marchandise. V. *Trialla*.

Éty. de *triar* et de *alhas*, tout ce qu'on a enlevé en triant. V. *Tra*, R.

TRIANGLA, s. f. (triángle). Nom qu'on donne, à Nismes, au souchet long. V. *Triangle* et *Tres*, R.

TRIANGLE, s. m. (trianglé; *Triangul*, cat. *Triangulo*, esp. ital, port. Triangle, figure qui a trois côtés et trois angles.

Éty. du lat. *triangulum*, de *tres*, trois, et de *angulus*, angle. V. *Tres*, R.

On nomme:

TRIANGLE RECTILIGNE, celui qui est formé par trois lignes droites.
CURVILIGNE, celui qui l'est par des lignes courbes.
MIXTILIGNE, celui qui a des lignes courbes et des lignes droites.
SPHÉRIQUE, celui qui fait partie de la surface d'une ligne sphérique.
RECTANGLE, celui dont tous les angles sont droits.
ISOCÈLE, celui qui a deux côtés égaux.
ÉQUILATÉRAL, celui qui a tous les côtés égaux.
SCALÈNE, celui dont tous les côtés sont inégaux.

Le philosophe Xénocrates, selon Plutarque, comparait la divinité à un triangle équilatéral, les génies au triangle isocèle, et les hommes au triangle scalènes; les Chrétiens l'ont employé comme le symbole de la sainte Trinité.

TRIANGLE, s. m. **SAGNETA, TRIANGLA**. Nom qu'on donne, dans la Basse-Prov. au souchet long, *Cyperus longus*, Lin. plante de la fam. des Cypéracées, qu'on trouve dans les lieux marécageux. V. Gar. 2me *Cyperus* de la pag. 143.

Éty. Ainsi nommé à cause de la forme triangulaire de ses feuilles. V. *Tres*, R.

TRIANGLE, s. m. A Nismes, on désigne par ce nom le carex roux, plante de la fam. des Cypéracées qui a les feuilles triangulaires, d'où son nom. V. *Tres*, R.

TRIANGULAR, adj. vl. *Triangular*, cat. esp. V. *Triangulari* et *Tres*, R.

TRIANGULARI, ARIA, (trianguläri, ária); *Triangolare*, ital. *Triangular*, esp. port. cat. Triangulaire, il se dit de tout ce qui a la forme d'un triangle.

Éty. du lat. *triangulus*, formé du radical *Triangul* et de *ari*, qui fait le triangle. Voy. *Tres*, R.

TRIANGULAT, ADA, adj. vl. *Triangulado*, anc. esp. *Triangolada*, ital. Triangulaire. V. *Triangulari* et *Tres*, R.

TRIANSA, et

TRIANZA, s. f. vl. Triage, choix, différence, distinction. V. *Tra*, R.

TRIAR, v. a. (triá); **SEPARAR, DEMESCLAR**. *Triar*, cat. Ce mot a deux sens différents, trier et éplucher. On trie en choisissant et mettant à part ce qu'il y a de meilleur et laissant ce qui est de moindre valeur; on épluche, au contraire, lorsqu'on ôte le rebut, ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans une denrée, dans une marchandise. Sauv.

Éty. du lat. *trahere*. V. *Tra*, R.

Triar la salada, éplucher la salade.

Triar au det, trier sur la volet.

Triar de bajanas, éplucher des châtaignes bajanes.

Triar de favas, de fayoous, écosser des fèves, des pois, etc.

En vl. distinguer, discerner, différer, être différent.

TRIAR SE, v. r. (si triá). Se séparer, faire divorce, faire bande à part.

Se triar leis nieras, s'épucer.

Se triar leis puous, s'épouiller.

TRIAS, nom de lieu. Troyes, ville de la Champagne.

TRIAT, ADA, adj. et p. (triá, áde). Trié, ée, nettoyé, épluché, choisi, séparé. V. *Tra*, R.

Aver un gaubi triat, avoir une adresse admirable.

En vl. distingué, d'élite.

TRIAU, s. m. (triáou); **TRIOUN**. *Bandière*, sparton dont on se sert pour coudre les ouvrages de sparte. Garc.

Éty. Altér. de *Trelhau*, v. c. m. et *Trelh*, Rad.

TRIBALHAR, d. béarn. V. *Trabalhar*.

TRIBAR, v. a. (tribá), d. lim. Trotter, courir. V. *Trimar*.

TRIBEGEAR, v. n. (tribedjá), dl. Prendre la piste des bêtes fauves dans les lieux où elles ont pissé ou fienté, en parlant des chiens.

Éty. de *Tribet*, v. c. m. et de *egear*.

TRIBES, s. m. (tribés); **TREBET, TRAVI, TRIBIES, TREVET, TRIVIES, TRIBASSA**, dl. Tout autant de noms propres et synonymes de lieux, et les mêmes que *trivium*, lat. c'est-à-dire, des carrefours où aboutissent trois ou quatre chemins, *trebbio*, en ital. V. *Crouzadour*. Sauv.

TRIBET, s. m. V. *Petareou*.

TRIBET, s. m. (tribé), dl. Touffe d'herbe ou de foin dans les bois, dans les champs, où les loups ont coutume de pisser ou de fienter et où les chiens prennent la piste de ces bêtes fauves, ce qu'on appelle *tribegear*.

Les chiens ont aussi leurs *tribets*. Sauv.

Éty. du grec τρίβος (tribos), chemin, sentier battu, parce que ces touffes d'herbes se trouvent le long des chemins fréquentés.

TRIBO, s. m. vl. *Tribo*, anc. cat. *Tribon*, esp. Espèce de psaltérion.

Éty. du lat. *terebra*.

TRIBOL, vl. *Tribulo*, esp. *Tribolo*, ital. V. *Tribulation*, *Trouble* et *Turb*, R.

TRIBOLACIO, s. f. vl. V. *Tribulation*.

TRIBOLAR, vl. V. *Treboular*.

TRIBOLAT, ADA, adj. et p. vl. Voy. *Treboulat*.

TRIBORD, s. m. (tribór). Tribord, le côté droit d'un vaisseau, en regardant vers l'avant.

Éty. Corr. de *dextribord*, bord droit. V. *Dextr* et *Bord*, R.

TRIBORD-AU-VENT, Tribord au vent, commandement pour présenter le côté droit au vent.

TRIBORD-TOUT, Tribord tout, ordre de pousser la barre du gouvernail tout-à-fait à droite.

TRIBOULET, s. m. (triboulé). Triboulet, morceau de bois conique et très-rond dont les orfèvres se servent pour souder les cercles d'argent, lorsqu'ils sont forgés et ciselés.

Espèce de barre de fer qui se termine en pointe et qui sert à élargir et à arrondir les bagues.

TRIBOULET, s. m. Trèfle, Cast. alt. de *Trioulet*, v. c. m. et *Treoule*.

TRIBU, **TRU**, sous-radical pris du latin *tribuere*, *tribuo*, *tributum*, donner, accorder, octroyer, formé de *tribus*, tribu, comme si l'on disait répartir par tribu, d'où *tribunus*, tribun, chef de tribu, formé du grec τριτός (tritus), ou τριττύς (trittus), le nombre trois, le tiers d'une tribu, parce que Romulus divisa le peuple Romain en trois parties ou tribus. V. *Tres*, R.

De *tru*, qu'on a employé pour *Tribut*, *Truan*, *Tru-and*, *Truand-a*, *Truand-aria*.

De *tribuere*, par apoc. *tribu*; d'où : *At-trib-ut*, *At-tribu-ar*, *At-tribu-tion*, *Coun-tribu-ar*, *Coun-tribu-tion*, *Dis-tribu-ar*,

Dis-tribu-tion, Dis-tribu-tour, Coun-tribuable.

De *tributum*, par apoc. *tribut*; d'où : *Tribut, Tribut-ari, Tribu.*

De *tribunus*, par apoc. *tribun*; d'où : *Tribun, Tribun-a, Tribun-al, Tribun-au.*

TRIBU, s. f. (tribu); *Tribu*, port. esp. cat. *Tribù*, ital. Tribu, division du peuple chez quelques nations de l'antiquité. Voy. *Tribun.*

Éty. du lat. *tribus, us*, m. s. V. *Tribu*, R.

TRIBUG, vl. V. *Tribut.*

TRIBULACIO, vl. *Tribulacio*, cat. V. *Tribulation.*

TRIBULAT, ADA, adj. et p. vl. *Tribulado*, port. esp. Affligé, ée.

TRIBULATIO, vl. V. *Tribulation.*

TRIBULATION, s. f. (tribulatie-n); TRIBOULACIU, TRIBULACIO. *Tribolazione*, ital. *Tribulacion*, esp. *Tribulação*, port. *Tribulació*, cat. Tribulation, affliction, adversité considérée sous le rapport de la religion.

Éty. du lat. *tribulationis*, gén. de *tribulatio*, m. s. dérivé par métaph. de *tribula* ou *tribulum*, τρίβολος (tribolos), en grec, traîneau qui sert à séparer la paille du grain, ou selon M. Ferri de Saint Const. de *tribulus*, épines à trois pointes, chardon.

TRIBULOS, adj. vl. *Triboloso*, ital. Troublé, turbulent, tourmenté, agité. Voy. *Turb*, R.

TRIBUN, s. m. (tribún); TRIBU. *Tribuno*, port. esp. cat. ital. Tribun, sorte de magistrat parmi les anciens Romains.

Éty. du lat. *tribunus*, m. s. V. *Tribu.*

TRIBUNA, s. f. (tribúne); *Tribuna*, cat. ital. esp. port. Tribune, lieu élevé d'où les orateurs Grecs et Romains haranguaient le peuple; lieu élevé dans les assemblées délibérantes d'où parlent les orateurs; espèce de balcon élevé dans une église où le public est admis.

Éty. du lat. *tribunal*, d'où l'on a tiré par corruption, *tribuna*, selon Mén. V. *Tribu*, Rad.

TRIBUNAL, V. *Tribunau.*

TRIBUNAT, s. m. (tribuná); *Tribunat*, cat. *Tribunado*, esp. *Tribunato*, ital. Tribunat, charge de tribun, le temps de l'exercice de cette charge. On l'a dit en France d'une assemblée qui concourait à la formation de la loi, il fut établi par la constitution de l'an VIII 24 décembre 1799, composé d'abord de 100 membres, il fut réduit à 50, en 1802, et supprimé en 1807.

Éty. du lat. *tribunatus*, m. s.

TRIBUNAU, s. m. (tribunáou); *Tribunale*, ital. *Tribunal*, esp. port. cat. Tribunal, juridiction composée de plusieurs juges; salle où ils rendent les jugements.

Éty. du lat. *tribunal*, fait de *tribunus*, tribun, parce que le tribunal était originairement un lieu élevé d'où les tribuns, à Rome, rendaient la justice aux tribus. V. *Tribu*, R.

Tribunau de la penitenci, le tribunal de la pénitence, le lieu où l'on administre le sacrement de ce nom.

Le premier tribunal qui ait jugé en corps, paraît être, dans la Grèce, l'Aréopage, institué par Cécrops, sur le modèle des tribunaux d'Egypte. Goguet, Orig. des Lois. t. 3, p. 49.

Tribunau civil, tribunal civil, établi au commencement de la révolution pour juger les affaires qui n'ont pu être conciliées devant le juge de paix.

Tribunau correctionnel, tribunal correctionnel, tribunal établi dans chaque département pour le jugement des délits dont la peine n'est ni afflictive, ni infamante, depuis le 20 avril 1810, les tribunaux de première instance en remplissent les fonctions.

Tribunau criminel, tribunal criminel, établi dans chaque département pour appliquer les peines prononcées afflictives ou infamantes d'après la déclaration préalable d'un juri.

Les tribunaux criminels qui, par le sénatus-consulte du 28 floréal an XII, avaient été nommés *cours de justice criminelle*, ont été remplacés par les assises.

Tribunau d'appel, tribunal d'appel, qui connaît des affaires qui ont déjà été portées par-devant les tribunaux inférieurs. La loi du 18 mars 1800, établit 29 tribunaux d'appel.

Tribunau de cassation, tribunal de cassation, établi pendant la révolution française, en 1790, pour prononcer sur les demandes en cassation ou en renvoi d'un tribunal à un autre.

Tribunaus de coumerço, tribunaux de commerce institués par un décret du 24 août 1790 et maintenus par la loi du 18 mars 1800

Tribunaus de premiera instança, tribunaux de première instance, institués par la loi du 18 mars 1800.

Tribunaus ou cours d'assisas, tribunaux ou cours d'assises, elles furent substituées aux tribunaux criminels, par la loi du 27 novembre 1808.

TRIBUT, s. m. (tribú); *Tributo*, port. ital. esp. *Tribut*, cat. Tribut, imposition qu'un état paye à un autre pour marque de dépendance, imposition. V. *Impos*, redevance, ce qu'on est obligé de supporter, de souffrir.

Éty. du lat. *tributum*, fait de *tribus*, parce qu'à Rome, la répartition des impôts se faisait par tribut. V. *Tribu*, R.

Pagar lou tribut à natura, mourir.

TRIBUTARI, ARIA, (tributári, árie), *Tributario*, ital. esp. port. *Tributari*, cat. Tributaire, qui paie tribut à un prince, on le dit particulièrement d'un état qui paie un tribut à un autre.

Lou grand turc a de tributaris.

Éty. du lat. *tributarius*, m. s. V. *Tribu*, Rad.

TRIC, TRIG, TRICH, TRAC, radical pris du lat. *tricæ*, *tricarum*, cheveux, filets que les oiseaux s'entortillent autour des pieds, bagatelles, sornettes, et dérivé du grec θρὶξ (thrix), gén. τριχός (trichos), cheveu, poil.

De *trichos*, par apoc. *trich*; d'où : *Trichar, Trich-ador, Trich-aire, Trich-a-nicha Trich-aria, Trich-ot, Trich-ur, Trich-airitz.*

De *tricæ*, par apoc. *tric*; d'où : *Tric, Tricar.*

De *tric*, par le changement de *c* en *g*, *trig*; d'où : *In-trig-a, In-trig-ar, In-trig-ant, Des-trig, Des-trig-ar, In-trig-at, Trac-as, Tracass-aire, Tracass-ar, Tracass-aria, Tracass-at, Tracass-ier, Traqu-egear, Trig-ouss-ar, Triz-ador.*

TRIC, s. m. vl. Intrigue, tromperie, tricherie. V. *Trich*, R.

Il ou elle tarde, diffère.

TRIC, s. m. Sorte de jeu, selon Ach.

TRICA, s. f. V. *Tricot.*

TRICA-NICA, Cast. V. *Tricha-nicha.*

TRICAR SE, v. r. vl. TRIGAR SE. Tarder, perdre le temps. V. *Tric*, R.

Act. rompre, dénouer.

TRICHADOR, vl. V. *Trichaire.*

TRICHAIRE, s. m. vl. TRICHADOR, TRICHOR, TRICHUR. *Trecchiero*, ital. Tricheur, trompeur, traître.

Éty. de *tric*, R. et de *aire*, qui vétille, qui chicane.

TRICHAIRITZ, s. f. vl. TRICHAIRIS. *Trecchiera*, ital. Tricheuse, trompeuse, perfide, traîtresse. V. *Tric*, R.

TRICHAMEN, s. m. vl. Tricherie. Voy. *Tricharia.*

TRICHA-NICHA, s. f. (tritche-nitche); TRUCA-PELUCA, TRICA-NICA, dl. Chose de néant ou de peu de valeur, c'est un habit, dit-on, de trique-nique ; un *tricha-nicha*, un vétilleur.

Éty. du lat. *tricæ-nugæ*. Sauv. V. *Tric*, R.

TRICHAR, v. a. (tritchá); MARRELAR, ABROULHAR. *Treccare*, ital. Tricher, tromper au jeu.

Éty. de la bass. lat. *tricari*, tricher. Voy. *Trich*, R.

TRICHARIA, s. f. (tritcharie); *Treccheria*, ital. Tricherie, tromperie au jeu, fourberie.

Éty. de *trich* et de *aria*. V. *Tric*, R.

TRICHAT, ADA, adj. et p. vl. Triché, ée, trompé, ée.

Trichat seran li trichador.

TRICHOT, s. m. (tritchó), dl. TRICHUR. Fripon, qui triche, tricheur.

Éty. de *Tric*, R. et de *ot.*

TRICHUR, V. *Trichot* et *Tric*, R.

TRICOLORO, adj. (tricolóre); *Tricolor*, cat. esp. *Tricolore*, ital. Tricolore, de trois couleurs.

Drapeou tricoloro, drapeau tricolore.

Ety. V. *Tres* et *Color*, R.

TRICOT, radical pris de l'all. *strick*, nœud lacet, parce que les mailles du tricot, sont des espèces de nœuds, d'où, dans la même langue, *stricken*, tricoter.

Selon Noël, le mot tricot est pris du village de ce nom situé sur le chemin de Montdidier, à Paris ; d'où : *Tricot, Tricot-agi, Tricot-ar, Tricot-iera, Tricot-ur, Tricoutagi, Tricout-aire.*

TRICOT, s. m. (tricó). Tricot, tissu qui se fait avec des aiguilles longues et émoussées ou bien au métier des bas; ouvrage d'une personne qui tricote.

Éty. de l'all. *strick*, nœud, lacet. Voy. *Tricot*, R.

L'art de tricoter avec des broches n'a été inventé qu'au commencement du XVIme siècle.

M. Boiteux, de Paris, a fabriqué le premier en France, le tricot appelé en Angleterre, *bonneterie à toison.*

En 1807, M. Bonnard a introduit en France l'étoffe connue sous le nom de *Tricot de Berlin.*

TRICOT, s. m. TRICA, GOURDIN, ROUNDIN, BILHOUIRE, MATOU. Rondin, tricot, bâton gros et court; en lang. ce mot signifie aussi tripot, jeu de paume, d'après M. de Sauv.

Éty. du lat. *ridica*, bâton en général, par l'add. de *t*.

TRICOTAGI, s. m. (tricoutádgi); TRICOUTAGI, TRICOUTAGE. Tricotage, travail de celui ou de celle qui tricote.

Éty. de *tricot* et de *agi*, faire du tricot. V. *Tricot*, R.

TRICOTAR, v. a. (tricoutá); TRICOUTAR Tricoter, former des mailles au moyen des aiguilles de bas ou des broches, faire des bas à l'aiguille.

On nomme tricotage, le travail de celui qui tricote.

Éty. de *tricot* et de *ar*, faire du tricot. V. *Tricot*, R.

TRICOTAR, v. n. Danser le rigaudon. V. *Tricot*.

TRICOTIERA, s. f. (tricoutiére); TRICOUTUSA, TRICOUTIERA, COUTRALA. Intrigante, bavarde, entremetteuse, pris fig.

Éty. de *Tricot*, v. c. m. et *Tricot*, R.

TRICOTUR, USA, s. (tricoutúr, úse); TRICOUTUR. Tricoteur, euse, celui, celle qui tricote. V. *Tricot*, R.

TRICOUSAS, s. f. (tricóuses); TRIGOUSAS, CARAMACHAS. Tricouse, bas à étrier, *Tricousa eme lou ped*, bas de fil ou de coton dont les mailles sont peu serrées, du celt. *tricqos*, Ach.

Chaussettes de toile, des housses, des houssettes, espèce de bas de toile qu'on serre avec des cordons, ancienne chaussure, avant l'invention des bas au métier, Sauv. V. *Baluart Bas a étrier*. Avril.

Éty. du bas breton *tric-heusen* ou *trigousen*, guêtres, brodequins, dérivé de *hosan*, bas bret. ou de l'all. *hasa*, botte, bottine.

TRICOUTAGI, s. m. (tricoutádgi). V. *Tricotagi* et *Tricot*, R.

TRICOUTAIRE, Gar. V. *Tricoutur* et *Tricot*, R.

TRIC-TRAC, s. m. (tric-trác); TRIQUETRAC. *Triquitrar*, port. *Tric-trac*, cat. *Tiquitraque*, esp. Tric-trac, jeu de hasard et de combinaison qui se joue avec des dés et des dames dans une table à flèches, la table elle-même.

Éty. Ce mot est une véritable onomatopée du bruit que font les dés ou plutôt les dames en jouant, on disait autrefois tic-tac.

Le jeu que les Grecs appelaient *diagrammismos*, et les Latins *duodona scripta* était une espèce de tric-trac.

TRICX, vl. *No te tricx*, ne te trompes pas.

TRIDA, s. f. (tride). Nom qu'on donne, à Arles, au proyer. V. *Chic-perdris*.

TRIDA, s. f. vl. Triture, miette.

TRIDA, s. f. (tride). Nom avignonnais du bruant de haie ou zizi. V. *Chic*.

C'est aussi le nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la litorne. V. *Sera*.

TRIDAINA, s. f. vl. Guenille.

Éty. du grec τιτρανω (titranô), trouer.

TRIDA-JARDINIERA, s. f. TRIDA-JARDIGNERA. Nom qu'on donne, à Avignon, au bruant fou, V. *Chic-cendrous*, et au bruant de haie. V. *Chic*.

TRIDA-ROUQUIERA, s. f. (tride-rouquiére). Nom qu'on donne, à Avignon, selon M. Requien, au bruant des roseaux. V. *Chic-deis-paluns*.

TRIDEINA, s. f. (tridèïne). Chiffe, mauvaise étoffe. Avr. V. *Tarlantana*.

TRIDOS, s. m. pl. vl. Petits d'une tigresse.

TRIDOULAR, v. n. (tridoulá); TREDOULAR, dl. Trembler de froid. V. *Tremoular*.

TRIECLAIRE, V. *Triaclaire*.

TRIENFLAR, v. n. (trienflá). Faire a-tout. V. *Atous, faire*.

TRIENFLAR, v. n. (trieinflá). Triompher; tirer vanité de quelque chose. Voy. *Trioumphar* et *Trioumph*, R.

TRIENFLE, s. m. (trièinflé); TRIEMPHLE. Employé pour triomphe par les anciens auteurs. V. *Trioumphe* et *Trioumph*, R.

De la victori deys Roumans,
Nasquet lou trienfle *de Pourriero.*
Brueys.

Au jeu de cartes, triomphe, couleur de la retourne.

TRIENFLE, Pour a-tout. V. *Trioumpha* et *Trioumph*, R.

TRIEU, s. m. vl. Chemin, trace, direction, manière.

TRIEU, adj. vl. Triple. V. *Trin*.

TRIFOR, adj. vl. Orné, incrusté.

TRIFOULET, s. m. (trifoulé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au trèfle à fleur blanche.

Éty. de *tri*, pour *tres*, trois, et de *foulet*, petite feuille.

TRIG, vl. Il ou elle tarde, hâte, impatiente.

TRIGA, vl. V. *Tigressa*.

TRIGA, s. f. vl. TRIGNA. *Triga*, anc. cat. Délai, retardement: *Far triga*, tarder, impatience dans laquelle on est quand on attend quelque chose; embarras qui retarde.

Éty. du lat. *triga*.

TRIGAL, adj. vl. TRIGE.

Cavals trigals, so es a dire deputatz a tyrar car qui requier tres cavals.
Elucid. de las Propr.

Chevaux de trait, c'est-à-dire, destinés à tirer, char qui requiert trois chevaux. V. *Tres*, R.

TRIGAR, v. n. dg. TRIGEAR. *Trigar*, cat. Différer, arrêter, passer, tarder. V. *Tardar* et *Triguar*.

Trigues, qu'il ou qu'elle tardât.

TRIGAR SE, v. r. dl. TRIGEAR. Se hâter; s'impatienter: *Nous triga*, il nous tarde; perdre le temps. V. *Tricar*, vl.

Éty. de *triga* et de *ar*.

TRIGEAR, d. bas lim. Tarder, lambiner. V. *Trigar*.

TRIGNOULAR, V. *Trignounar* et *Trignoun*, R.

TRIGNOULATRE, V. *Trignounaire* et *Trignoun*, R.

TRIGNOULET, s. m. (trignoulé). Dim. de *trignoun*, petit carrillon.

Éty. de *trignoun* et de *et*. V. *Trignoun*, Rad.

TRIGNOULET, s. m. (trignoulé). Un des noms du trèfle. V. *Treoule* et *Tres*, R.

TRIGNOULET, V. *Trignoun*; dont *trignoulet*, est un diminutif. V. *Trignoun*, Rad.

TRIGNOUN, TRIGNOUL, sous-radical pris de la basse latinité *trinion*, *modulatus et numerosus æris campani sonitus*, carillon, Ducange. Comme *carillon* signifie musique à quatre cloches, *trinion* ou *Tregnoun*, doit indiquer une musique de trois. V. *Tres*, R.

De *trinion*, par le changement de *ni* en *gn*, *trignon*, *trignou*; d'où: *Trignoun*, *Trignoun-aire*, *Trignoul-aire*, *Trignoul-et*, *Trignoul-ar*, *Trignoun-ar*.

TRIGNOUN, s. m. (trignóun); TERIGNOUN, CARRILHOUN, DRIGNOUN, TRIGNOULET, TRIGNOUBET. Carillon, bruit cadancé de plusieurs cloches sonnées en même temps; bruit, tapage, dispute bruyante.

Éty. V. *Trignoun*, R.

Sounar à trignoun, carillonner.

TRIGNOUNAIRE, s. f. (trignounáïré); TRIGNOULAIRE, TERIGNOUNAIRE. Carillonneur, celui qui sonne le carillon.

Éty. de *trignoun* et de *aire*. V. *Trignoun*, Rad.

TRIGNOUNAR, v. n. (trignouná); TERIGNOUNAR, TRIGNOULAR, CARRILHOUNAR. Carillonner, sonner en carillon, jouer un air sur des cloches.

Éty. de *trignoun* et de *ar*. V. *Trignoun*, Rad.

TRIGONOMETRIA, s. f. (trigounoumetrie); *Trigonometria*, cat. port. esp. ital. Trigonométrie, partie de la géométrie qui enseigne à trouver les parties inconnues d'un triangle par le moyen de celles que l'on connaît.

Éty. du lat. *trigonometria*, dérivé du grec τρίγωνον (trigônon), triangle, formé de τρεῖς (treis), trois, de γωνία (gônia), angle, et de μέτρον (métron), mesure. Voy. *Tres*, R.

« Cette science est due à Hipparque, de Nicée en Bythinie, qui dressa les premières Tables des mouvements du soleil et de la lune, 142 ans, avant J.-C. Les formules analytiques, pour trouver les sinus des arcs multiples ou sous-multiples furent imaginées en 1590, par Viète, qui construisit sur ce principe, des tables trigonométriques. »
Boquillon, Dict. des Découvertes.

L'an 101 de notre ère, Ménélaüs composa un traité de trigonométrie.

TRIGOR, s. f. vl. Retard, délai.

TRIGOTS, s. m. pl. (trigós); TRIGOS, Sauv. Bruit, tapage: *Luench dals trigots*, loin du bruit; fatigue. Sauv.

TRIGOULET, s. m. (trigoulá): TRIDOULET. Le train, la coutume, l'allure ordinaire; un freluquet. Sauv.

TRIGOURAR, v. a. (trigourá). Chatouiller quelqu'un; palper entre ses doigts. Garc. V. *Gatilhar*.

TRIGOUSSAR, v. a. (trigoussá); TERIGOUSSAR, ESTRIGOUSSAR, SABOUTIR. Secouer, houspiller, battre, tirailler par les habits, par les bras; traîner ce qu'on ne peut porter; fig. peiner, tracasser: *Mi fau trigoussar tout lou jour*, je suis obligé d'agir toute la journée, de travailler comme un forçat.

Éty. du grec τριχὸς (trichos), gén. de

θρὶξ (thrix), cheveu, et de *ar*, littér. traîner par les cheveux. V. *Tric*, R.

Au païs de pampaligossa,
Qu noun poou carregear trigossa.
Prov.

TRIGUA, vl. V. *Triga.*

TRIGUAR, v. n. vl. Tarder, retarder, s'arrêter à des futilités. V. *Trigar.*

TRILHANT, s. et adj. d. de Barcelonette. Fainéant. V. *Feneant.*

Prés. qui foule, foulant.

TRILHAR, v. a. vl. TRILLAR. *Trillar*, cat. esp. *Trilhar*, port. *Tril are*, ital. Fouler la paille, V. *Caucar;* maltraiter, triturer, mâcher.

No liaras la boca a bou trilhant, tu ne lieras point la bouche au bœuf qui foule.

Éty. ?

Dérivés : *Troulhar*.

TRILHARD, V. *Treilhas.*

TRILHAU, V. *Trilhoun*

TRILHET, adj. (trillé), dl. Maigre ; étrillé.

TRILHOUN, s. m. (trilláou, trilhóun) ; TRIAU, TRIOUN. *Baudière*, en langage de marchand *offier;* corde de *sparte* dont on se sert pour coudre et faire les *moraux*. Avr. V. *Trelh*, R.

TRILLA, vl. V. *Trelha.*

TRILLA, vl. V. *Treilla.*

TRILLAR, vl. V. *Trilhar.*

TRIMAIRE, s. m. (trimáïré); MARCHAIRE, COURREIRE. Marcheur, celui qui va très-vite à la marche comme au travail.

Éty. de *trimar* et de *aire.*

TRIMAL, s. m. (trimá), dl. Course ; train ; fatigue, travail. Sauv.

Éty. de *Trim*, R. de *trima*, et de l'art. *al*. V.

TRIMAR, v. n. (trimá) ; TRIBAR, JAGOUSSAR. Marcher avec vitesse, courir, fatiguer, peiner.

Éty. du grec δρεμω (drémô), courir, et de la term. *ar*.

TRIMESTRE, s. m. (trimèstré); *Trimestre*, espace de trois mois.

Éty. du lat. *trimestre*, sous-entendu *spatium*. V. *Tres*, R.

TRIMESTRIEL, ELA, adj. (trimestrièl, èle). Trimestriel, elle, qui ne dure que trois mois. V. *Tres*, R.

TRIMFLE, s. m. (trïmflé), dg. Triomphe. V. *Trioumphe* et *Trioumph*, R.

TRIMOULHAR, v. n. (trimouillá), d. lim. Trembler. V. *Tremoular* et *Trem*, R.

TRIN, s. m. (trïn) ; CARRET. Ornière.

TRIN, INA, adj. vl. TRIEU, TRINOBLE. *Trino*, cat. esp. port. ital. *Triple*, v. c. m. et *Tres*, R.

Éty. du lat. *trinus*, m. s.

TRIN, s. m. (trïn). Pour bruit, tapage, V. *Tren*; pour fête patronale d'un lieu, Voy. *Roumavagi.*

TRIN, vl. Pour trinité, V. *Trinitat* et *Tres*, R.

TRINABLE, adj. vl. V. *Triple.*

TRINC, s. m. Pour train, V. *Tren.*

TRINCA, V. *Trencha.*

TRINCA-FILA, s. f. (trïnque-file), Sivelle, petit réseau fait à l'aiguille pour reprendre un trou dans la toile, au lieu d'y mettre une pièce.

TRINCAIRE, s. m. (trincáïré). TRINQUAIRE. Celui qui aime à trinquer, à choquer le verre ; celui qui boit beaucoup. V. *Trincar*, trinquer.

TRINCAIRE, Pour celui qui casse souvent. V. *Trencaire* et *Trounc*, R.

TRINC'AMELAS, s. m. (trincamèles), dl. fig. Un brouillon, un fendeur de naseaux, un rompeur de portes ouvertes, Sauv.

Éty. de *trinc*, Rad. de *trincar* ou *trencar*, rompre, briser, et de *amelas*, amandes. V. *Trounc*, R.

TRINCAMENT, s. m. (trincaméin), dl. Souci, inquiétude. peine d'esprit, etc. Saut.

Éty. de *trincar*, briser, et de *ment*, esprit. V. *Trounc*, R.

TRINCAR, v. a. dg. *Trincar*, port. esp. Rompre, couper. V. *Tranchar*, *Roumpre* et *Trounc*, R.

Nosto pigeoun tant secutis soun alo,
Ses pes amay soun bec, que lou *trinquo* é n'en sort.
Bergeyret.

TRINCAR, v. n. (trïncá) ; TRENCAR. *Trincare*, ital. cat. Trinquer, boire en choquant le verre, boire beaucoup.

Éty. de l'all. *trinken*, boire.

TRINCA-TALHA, s. f. (trïnque-táille); TRENCA-TALHA, et impr. TRINCA-TALIA. Noms qu'on donne, en Languedoc, à la renouée. V. *Tirassa.*

Éty. de *trincar*, briser, faire disparaître, et de *talha*, coupure, à cause des vertus vulnéraires qu'on attribue à cette plante. V. *Trounc*, R.

TRINCHOUN-DOOU-VAR, s. m. (trintchóun-dóou-var). Nom qu'on donne, à Nice, aux anchois qui résident constamment à l'embouchure du Var.

TRINFAR, dg. Alt. de *Trioumphar*, v. c. m. et *Trioumph*, R.

TRINFE, s. m. (trïnfé), dg. Triomphe. V. *Trioumphe* et *Trioumph*, R.

Lou trimfe de la lengouo gascono, le triomphe de la langue gascone, est le titre des œuvres du poëte D'Astros.

TRINFLAR, Voy. *Trioumphar* et *Trioumph*, R.

TRINFLE, Voy. *Trioumpha*, *Atous* et *Trioumph*, R.

TRINGLA, s. f. (trïngle). Tringle, verge de fer qu'on passe dans les anneaux d'un rideau ; c'est aussi le nom que les menuisiers donnent à une longue règle de bois.

Éty. de la basse lat. *taringula*, m. s. dim. de *taringa*, qui paraît être gaulois.

TRINGLAR, v. a. (trïnglá). Tringler, tracer une ligne droite avec un cordeau ; enduit d'une couleur. Garc. V. *Tringla.*

TRINGLETA, s. f (trïngléte). Dim. de *tringla*, petite tringle, en terme de vitrier, tringlette, outil qui sert à ouvrir le plomb.

TRINHO, s. m. vl. Carillon. Voy. *Trignoun.*

TRINIT, vl. V. *Trinitat* et *Tres*, R.

TRINITARIS, s. m. pl. (trinitáris); *Trinitarios*, port. esp. *Trinitari*, cat. Trinitaires, chanoines réguliers de l'ordre de la Sainte-Trinité, qu'on nomme aussi Mathurins, parce que la première église qu'ils eurent à Paris, était sous l'invocation de Saint Mathurin.

Cet ordre fut institué en France, en 1198, en l'honneur de la Trinité, et pour la rédemption des captifs. Saint Jean de Matha et Saint Félix de Valois, en furent les fondateurs. V. *Tres*, R.

Éty. du lat. *trinitorii*, *orum*, m. s.

TRINITAT, s. f. (trinitá); *Trinidade*, port. *Trinidad*, esp. *Trinitat*, cat. *Trinità*, ital. Trinité, un seul Dieu en trois personnes, fête en l'honneur de ce mystère.

Éty. du lat. *trinitas*, *atis*, m. s. V. *Tres*, Rad.

Le concile tenu à Arles, en 1260, ordonna la célébration de l'office de la Sainte-Trinité, le jour de l'Octave de la Pentecôte.

TRINQUADA, s. f. (trincáde), dl. Tranchée, colique. V. *Trounc*, R.

TRINQUAR, vl. V. *Trencar.*

TRINQUET, s. m. (trïnqué) ; *Traquete*, port. *Trinquete*, esp. *Triquet*, cat. Trinquet, le mât et la voile de l'avant d'une galère ; *tarare*, machine pour nettoyer le grain, Garc. V. *Tres.*

TRINQUET, s. m. (trïnqué), dg. échinée, l'épine du dos d'un porc, levée seule, depuis la queue jusqu'au cou, et séparée des côtes.

TRINQUETA, s. f. (trïnquéte). Trinquette, voile latine ou triangulaire que l'on met à l'avant de certains vaisseaux. Voy. *Tres*, R.

TRINQUETAIRE, s. m. Vanneur qui se sert du *tarare*, Garc.

TRINQUETAR, v. a. (trïnquetá). Vanner avec le *tarare*. Garc.

TRINTANELA, s. f. (trïntanèle); MALHERBA, GROS RETOUMBET; TARTOUN-RAIRE. Tarton-raire : *Daphne tarton raira*, Lin. arbrisseau de la fam. des Thymélées, qu'on trouve sur nos côtes maritimes, et particulièrement à Mont-Redon, près de Marseille, aux îles d'Hières, etc. Voy. Gar. *Thymelæa foliis candicantibus*, page 461.

Éty. ?

M. de Belleval donne ce mot au garou, comme celui de *canta-perdris.*

TRIN-TRAN, s. m. (trïn-tran) ; TRANTRAN, DRIN-DRAN. Habitude, usage, train ordinaire des choses; marche négligée ; besogne du ménage.

Éty. de *Trin*, v. c. m.

Lou trin-tran d'aquel houstau, le train, le ménage de cette maison.

TRIO, s. m. (trió); *Trio*, ital. esp. et port. Trio, composition de musique à trois parties ; fig. trois personnes qui se trouvent souvent ensemble, ou qui sont liées d'intérêt.

Éty. du grec τρεις (tréis), trois. V. *Tres*, Rad.

TRIOGEA, s. f. (triódge), dl. V. *Truia.*

TRIOL, s. m. (triól), dl. Pressoir banal de vendange. V. *Truelh.*

TRIOMFAR, vl. V. *Trioumphar.*

TRIOMFE, vl. V. *Trioumphe.*

TRIOU, s. m. (triou). Un des noms du bruant proyer. V. *Chic-perdrix* ; et aux environs de Montpellier, de l'*Alauda arborea*. V. *Bedouvida.*

TRIOU, s. m. Nom du trèfle, aux environs d'Hières. V. *Tres*, R.

TRIOULET, s. m. (trioulé); **triouret**. C'est dans plusieurs pays de la Basse-Provence, le nom qu'on donne au trèfle ordinaire, mais Garidel ne l'applique qu'au trèfle rampant : *Trifolium repens*, Lin. commun dans les prés et le long des chemins. Voy. Gar. *Trifolium pratense album*, page 471. V. *Tres*, R.

TRIOULET, s. m. Triolet, petite pièce de huit vers.

TRIOUMPH, **trienfl**, Radical pris du latin *triumphus*, triomphe, et dérivé du grec θρίαμβος (thriambos), m. s.

De *triumphus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *trioumph*; d'où : *Trioumph-e*, *Trioumph-a*, *Trioumph-aire*, *Trioumph-al*, *Trioumph-ar*, *Trioumphl-a*, *Trioumphl-ar*, *Trienfl-ar*, *Trienfl-e*.

TRIOUMPHA, s. f. (trióumphe); **trinfle**, **triounfle**. A-tout, ou triomphe, la couleur de la carte que le joueur qui donne fait retourner.

Éty. du lat. *triumphus*, triomphe, parce que c'est cette couleur qui a l'avantage sur les autres. V. *Trioumph*, R.

TRIOUMPHAIRE, s. m. (trioumphâïré); *Triomfatore*, ital. *Triumfador*, esp. cat. *Triumphador*, port. Triomphateur, celui qui triomphe ou a triomphé.

Éty. de *triumphe* et de *aire*. V. *Trioumph*, Rad.

TRIOUMPHAL, ALA, adj. (trióumphál, âle); *Triumfal*, cat. *Trionfale*, ital. *Triunfal*, esp. port. Triomphal, qui a rapport au triomphe.

Éty. du lat. *triumphalis*, m. s. Voy. *Trioumph*, R.

TRIOUMPHALAMENT, adv. (trioumphalaméin); *Triunfalmente*, esp. *Trionfalmente*, ital. Triomphalement, en triomphe. V. *Trioumph*, R.

TRIOUMPHANT, ANTA, adj. (trioumphán, ánte); *Triunfante*, port. Triomphant, qui triomphe.

Éty. du lat. *triumphantis*, gén. de *triumphans*, m. s. V. *Trioumph*, R.

TRIOUMPHAR, v. n. (trioumphá); **trienflar**, **trinfar**. *Triumfar*, cat. *Trionfare*, ital. *Triunfar*, esp. port. Triompher, recevoir les honneurs du triomphe, vaincre par la voie des armes, remporter sur quelqu'un un avantage.

Éty. de *trioumphe* et de *ar*, tirer vanité de quelque chose.

TRIOUMPHATOUR, s. m. (trioumphatóur); *Triumfador*, cat. *Triunfador*, esp. *Trionfatore*, ital. Triomphateur, celui qui triomphe, qui a triomphé, qui a reçu les honneurs du triomphe. V. *Triumph*, R.

TRIOUMPHE, s. m. (trióumphé); **triofle**, **trioumphle**, **trienfle**. *Triunfa*, port. esp. *Triumfo*, cat. *Trionfo*, ital. Triomphe, honneur accordé par les Romains aux généraux victorieux; victoire, succès, réussite.

Éty. du lat. *triumphus*, dérivé des mots: *Io thriambe bacche*, qu'on chantait au triomphe de Bacchus. V. *Triumph*, R.

Le triomphe était une cérémonie pompeuse et solennelle, qui se faisait chez les anciens, lorsqu'un général d'armée, qui avait remporté quelque grande victoire, entrait dans la capitale de l'empire. Bacchus conquérant des Indes, établit l'usage du triomphe dans la Grèce, et presque tous les peuples l'adoptèrent.

Dict. des Orig. de 1777, in 12.

TRIOUMPHLA, V. *Trioumpha*.

TRIOUMPHLAR, V. *Trioumphar* et *Trioumph*, R.

TRIOURET, V. *Trioulet* et *Tres*, R.

TRIP, Radical pris du mot *tripa*, tripe, boyau, entrailles, qui, bien qu'employé dans toute l'Europe, dit M. Roquefort, est inconnu dans son origine. Les Anglais disent *tripe*, les Flamands *trup*, les Italiens et les Espagnols *tripa*. Il nous semble cependant qu'on peut le dériver assez naturellement du grec τρύπα (trupa), trou, parce que les boyaux sont percés, creux.

De *tripa*, par apoc. *trip*; d'où : *Trip-a*, *Trip-assa*, *Trip-eta*, *Trip-ouna*, *Tripassoun*, *Trip-alha*, *Trip-arda*, *Es-trip-ar*.

TRIP, s. m. vl. Tribu. V. *Tribu*.

TRIPA, s. f. (tripe); et plus com. au pl. **tripas**. *Trippa*, ital. *Tripa*, cat. esp. port. Tripe, boyaux des animaux, intestins de l'homme.

Éty. du grec τρύπα (trupa), trou. Voy. *Trip*, R.

TRIPA-CULAU, s. f. (tripe-culáou); **tripa-cuera**, **tripa-quioulau**. Le boyau gras, le boyau culier, le rectum; il aboutit à l'anus.

Éty. de *tripa*, de *cul* et de l'act. *au*; litt. boyau qui va au cul.

TRIPADA, s. f. (tripáde); **tripau**, **tripaya**. Ripaille. V. *Ventrada* et *Trip*, R.

TRIPA-GRASSA, s. f. (tripe-grasse). Gras-double; c'est proprement la panse du bœuf et de la vache.

TRIPALHA, s. f. (tripáille). Tripaille, terme collectif qui désigne tous les boyaux d'un animal, tous les intestins d'un homme, et ces choses en général.

Éty. de *tripa* et de *alha*, toutes les tripes. V. *Trip*, R.

TRIPALHA, s. f. (tripáille); **burbalha**, **tripas**, **baudana**, **bollada**, **tripaillo**. *Tripailhada*, port. Tripaille, les boyaux d'un animal, pris collectivement. V. *Trip*, R.

TRIPA-LISA, s. f. (tripe-lise). La partie supérieure du boyau, nommée colon par les anatomistes; c'est celui qu'on emploie ordinairement pour envelopper les cervelats et les saucissons.

TRIPAR, v. n. (tripá), d. bas lim. Frapper la terre du pied, en signe de colère, ou d'impatience. V. *Trepiar*.

Éty. du lat. *trepidar*, trépigner, ou de *trepidare*, se trémousser. V. *Trepid*, R.

TRIPARDA, adj. (tripárde). Charnue, boueuse, en parlant des olives, qui ont gros ventre, une *grosse tripe*. V. *Trip*.

TRIPARIA, s. f. (triparie); **triparie**. *Triperia*, esp. cat. Triperie, lieu où l'on vend les tripes, et les tripes en général.

Éty. de *tripa* et de *aria*. V. *Trip*, R.

TRIPARTIR, v. a. vl. *Tripartir*, partager en trois.

TRIPARTIT, ITA, adj. et part. vl. Triparti, ie, partagé en trois.

TRIPASSOUN, s. m. (tripassoun), d. m. Enfant qui a un gros ventre. V. *Trip*, R.

TRIPET, s. m. (tripé), dl. Le diable : *Faire tripet*, faire rage, faire le diable à quatre, se dépiter, trépigner de dépit. Sauv. V. *Trepid*, R.

TRIPETA, s. f. (tripéte); *Trepilla*, esp. *Tripeta*, cat. dim. de *tripa*, les boyaux des jeunes et petits animaux, tels que ceux des chevreaux, des agneaux, etc.; les intestins grêles, V. *Trip*, R.

TRIPETA, s. f. Un des noms de la clavaire coralloide. V. *Barba*. C'est aussi un dim. du mot *tripa*. V. *Trip*, R.

TRIPIER, IERA, s. (tripié, iére); **baudanaire**. *Tripeire*, *eira*, port. *Triper*, cat. *Tripero*, esp. *Trippajulo*, ital. Tripier, ière, celui, celle qui vend des *tripes*, des boyaux, des fressures, des pieds et des têtes de mouton.

Éty. de *tripa* et de *ier*.. V. *Trip*, R.

TRIPIER, s. m. **couteou tripier**. Couteau tripier ou à deux tranchants; fig. homme qui souffle le froid et le chaud, qui dit du bien et du mal de la même personne. Voy. *Trip*, R.

TRIPLAMENT, adv. (triplaméin). Triplement, en trois façons.

Éty. de *tripla* et de *ment*, d'une manière triple. V. *Tres*, R.

TRIPLAR, v. a. et n. (triplá); *Triplicare*, ital. *Triplicar*, esp. port. cat. Tripler, rendre triple, ajouter deux fois autant; devenir triple.

Éty. du lat. *triplicare*, m. s. V. *Tres*, R.

TRIPLAT, ADA, adj. et p. (triplá, áde); *Triplicado*, esp. Triplé, ée. V. *Tres*, R.

TRIPLE, IPLA, adj. (triplé, iple); *Triplicè*, ital. port. *Triplo*, esp. *Triple*, cat. Triple, qui contient trois fois le simple.

Éty. du lat. *triplex*, m. s. v. *Tres*, R. ou du grec τρίπλαξ (triplax), m. s.

TRIPLICITAT, s. f. vl. *Triplicidad*, esp. *Triplicidade*, port. *Triplicità*, ital. *Triplicitat*, cat. Triplicité.

Éty. du lat. *triplicitatis*, gén. de *triplicitas*, m. s.

TRIPOLA, et

TRIPORA, s. f. (tripóle et tripóre). Pomme de terre. Cast. V. *Trufa*.

TRIPOT, s. m. (tripó). Tripot, maison de jeu, et par ext. maison où se rassemble la mauvaise compagnie; jeu de paume.

Éty. de *tripudium*, trépignement. V. *Trepid*, R.

TRIPOULI, s. m. (tripouli); *Tripol*, cat. esp. *Tripolo*, ital. *Tripe*, port. Tripoli.

Éty. de Tripoli, ville de Barbarie en Afrique, ainsi dite, du grec *tripolis*, trois villes, parce que celle-ci fut la réunion de trois colonies, formée par Sydon, Tyr et Arad, qui formèrent chacune un établissement si près l'un de l'autre qu'ils n'en composèrent bientôt plus qu'une. V. *Pol*, R.

TRIPOUN, s. m. (tripoún); **tripou**, dl. Petit boudin noir. Sauv.

Éty. Dim. de *trip*. V. *Trip*, R.

L'on prendria sa man rufada
Per cinq tripouns que portoun dol.
Goud.

Dans le Bas-Lim. on emploie aussi ce mot pour désigner une fraise de veau.

En Gascogne, il indique une espèce de bourrelet que portent les paysannes.

TRIPOUTAGI, s. m. (tripoutádgi); TRIPOUTADIS, TRIPOUTARIA, TRIPOUTAGE. Tripotage, au propre, mélange, mal assorti; fig. assemblage de choses qui ne s'accordent point ensemble.

Éty. V. *Trepid*, R.

TRIPOUTAIRE, Garc. V. *Tripoutur* et *Trepid*, R.

TRIPOUTANIS, dl. V. *Tripoutagi* et *Trepid*, R.

TRIPOUTAR, v. n. (tripoutá); TRIPOUTIAR, TRIPOUTEGEAR. Tripoter, faire des tripotages, mêler les affaires, brouiller les gens, manier maladroitement. V. *Trepid*, R.

TRIPOUTARIA, dl. V. *Tripoutagi* et *Trepid*, R.

TRIPOUTEGEAIRE, V. *Tripoutiaire* et *Trepid*, R.

TRIPOUTEGEAR, Voy. *Tripoutar* et *Trepid*, R.

TRIPOUTIAIRE, V. *Tripoutur* et *Trepid*, R.

TRIPOUTIAR, v. a. et n. (tripoutiá). Tripoter, faire des tripotages, mêler les affaires, brouiller les gens, manier maladroitement. V. *Tripoutar*.

Éty. de *tripot* et de *iar*. V. *Trepid*, R.

TRIPOUTIN, s. m. (tripoutìn), dl. TREPOUNTIN. Farceur, bateleur, bouffon, petit homme gras et rebondi. Sauv.

Éty. du lat. *tripudium*, espèce de danse joyeuse. V. *Trepid*, R.

TRIPOUTUR, USA, s. (tripoutúr, úse); TRIPOUTAIRE, TRIPOUTEGEAIRE, TRIPOUTIAIRE. Brouillon, qui fait des tripotages, qui cherche à brouiller les gens.

Éty. de *tripot* et de *ur*. V. *Trepid*, R.

TRIPS, s. m. pl. (trips) Tribus. V. *Tribut*.

Tug li trips, omnes tribus, toutes les tribus.

Éty. du lat. *tribus*. V. *Tribu*, R.

TRIPUT, UDA, adj. (tripú, úde); TRIPASSUT. *Tripudo*, esp. Ventru, ue, qui a un gros ventre.

Éty. de *tripa* et de *ut, uda*. V. *Trip*, R.

TRIQUETAS, V. *Cliquetas*.

TRIQUETRAC, V. *Tric-trac*.

TRIS, d. béarn. Pour *Triste*, v. c. m.

TRIS, ISSA, adj. (tris, isse). Pilé, égrugé, pulvérisé, réduit en poudre, exténué pauvre, ennuyé.

Éty. du lat. *tritus*. V. *Triss*, R.

TRISAR, vl. V. *Trissar*.

TRISS, TRIT, TRUSS, radical qui peut avoir été pris du lat. *terere, tero, tritum*, broyer, piler, user en frottant, mais qui vient du grec τρίβω (tribô), frotter, broyer, triturer, piler.

De *tritum*, par apoc. *trit*, et par le changement de *t* en *ss*, *triss*; d'où: *Triss, Triss-a, Triss-adour, Triss-ar, Triss-oun, Es-trissar*.

De *tritum*, par apoc. *trit*; d'où: *Trit, Coun-trit, Coun-trit-ion, De-tri-ment, Attrit-ion, Triz-ar, Triz-adour, Truss-ar*.

TRISSADOUIRA, s. f. (trissadóuire). Pour pilon. V. *Trissoun* et *Triss*, R.

Leis trissadouiras, les dents en style comique, parce qu'elles servent à triturer, à *trissar*.

Qu'agues toujours de rudas trissadouiros,
Per mies dire de boueneis dents.
Gros.

TRISSADOUR, V. *Trissoun* et *Triss*, Rad.

TRISSAGI, s. m. (trissádgi); TRISSAGE. Trituration, l'action de piler, de pulvériser, d'égruger.

Éty. de *trissar* et de *agi*. V. *Triss*, R.

TRISSAGI, s. m. (trissádgi); TREISSAGE. Trituration, action de triturer, de piler, d'égruger. Garc. V. *Triss*, R.

TRISSAIRE, ARELA, s. (trissáiré, arèle). Qui mange vite et beaucoup, qui mâche promptement; celui qu'on emploie à piler, à broyer.

Éty. de *trissar* et de *aire*. V. *Triss*, R.

TRISSA-MENUT, s. m. (trisse-menú). Un trotte-menu, les animaux qui, comme les souris, ne font que de très petits pas, et fig. les personnes qui ont le pas court. V. *Triss*, Rad.

TRISSA-MOUTAS, s. m. (trisse-móutes). Un brise mottes, maillet à long manche dont on se sert pour briser les mottes d'un champ après l'avoir labouré, celui qui en fait usage. V. *Triss*, R.

TRISSAR, v. a. (trissá); CHABLAR. Pulvériser, piler, égruger, réduire en poudre, manger beaucoup.

Trissi ben, je broye bien, je mange beaucoup.

Éty. du grec τρίβω (tribô), je broie, et de l'act. *ar*, ou de ἐτρυσα (etrusa), et sans aug. τρύσα (trusa), de τρυω (truô), piler, triturer, Thomas. V. *Triss*, R.

En vl. fermer.

TRISSAR-MOUTAS, v. a. (trissá-móutes); ESTERRASSAR, ESTIERRASSAR, ESTRISSAR-MOUTAS, ESTURASSAR, CASCAR. Emotter un champ, en briser les mottes. V. *Triss*, R.

TRISSAT, ADA, adj. et p. (trissá, áde). V. *Tris* et *Triss*, R.

TRISSAT, s. m. (trissá), dl. BRISAL. Menus débris de pierres cassées. V. *Triss*, R.

TRISSETA, s. f. (trisséte). Un des noms langued. de la morgeline. V. *Paparuda*.

TRISSOUN, s. m. (trissoún); PILOUN, TRISSADOUR, PESTEL, TRISSADOUIRA. Pilon, meuble de cuisine, de pharmacie, etc., propre à égruger le sel et à pulvériser d'autres matières dans un mortier.

Éty. du grec τριβεῦς (tribeus), qui broie, qui pile, pilon. V. *Triss*, R.

TRIST, radical dérivé du latin *tristis*; triste, chagrin, funeste, lugubre.

De *tristis*, par apoc. *trist*; d'où: *Trist-e, Trista-ment, Trist-as, Trist-essa, At-trist-ar, Coun-trist-ar*.

TRIST, vl. *Trist*. cat. V. *Triste* et *Trist*, Rad.

TRISTAMENT, adv. (tristámein); *Tristamènt*, cat. *Tristamente*, ital. *Tristemente*, esp. port. Tristement, avec tristesse.

Éty. de *trista* et de *ment*, d'une manière triste. V. *Trist*, R.

TRISTAR, v. a. n. et r. vl. *Tristar*, ital. Attrister, contrister, s'attrister, s'affliger. V. *Trist*, R.

Éty. du lat. *tristari*, m. s.

TRISTAS, ASSA, adj. (tristás, ásse). Un peu triste, mélancolique, on ne le dit que des personnes qui nous intéressent.

Éty. de *triste* et de *as*, qui n'est pas augm. dépr. dans cette circonstance. V. *Trist*, R.

TRISTE, TA, adj. (tristé, íste); EMBERBESIT. *Triste*, port. esp. *Trist*, cat. *Tristo*, ital. Triste, affligé, abatu par le chagrin; déplaisir, pénible, difficile à supporter.

Éty. du lat. *tristis*, m. s. V. *Trist*, R.

TRISTESSA, s. f. (tristésse); *Tristeza*, port. esp. *Tristesa*, cat. *Tristezza*, ital. Tristesse, affliction, déplaisir, chagrin, mélancolie de tempérament.

Éty. du lat. *tristitia*, m. s. V. *Trist*, R.

TRISTET, s. m. (tristé); TRASTET, TRESTET, dl. TRAST. Une soupente, retranchement d'ais soutenus en l'air et pratiqué dans une cuisine, une boutique, etc., pour y loger des domestiques; c'est une dépendance de la pièce dans laquelle il est élevé.

Éty. du grec στέγος (stégos), étage, ou de τρίστεγον (tristegon), le troisième étage.

TRISTICIA, vl. V. *Tristessa* et *Trist*, Rad.

TRISTOR, s. f. vl. *Tristor*, cat. anc. esp. *Tristore*, anc. ital. Chagrin, tristesse, affliction. V. *Tristessa* et *Trist*, R.

TRIT, IDA, adj. vl. *Trito*, ital. Trituré, broyé, pilé, foulé; fréquent, pressé, serré. V. *Triss*, R.

TRIT, IDA, adj. et p. vl. Broyé, ée.

Éty. du lat. *tritus, trita*, m. s. V. *Triss*, Rad.

Terra trida, terre meuble.

TRITIC, adj. vl. De froment.

Éty. du lat. *triticus*, m. s.

TRITICO, s. m. vl. Froment.

Éty. du lat. *triticum*, m. s.

TRITOUN, s. m. (tritóun); *Tritão*, port. *Triton*, esp. Triton,

Éty. du lat. *triton*, m. s. dérivé du grec τρίτων (tritôn), m. s.

TRIUBAS, s. f. pl. anc. béarn. Pour la citation. V. *Tiences*.

TRIUEGEA, V. *Truia*.

TRIUEGETA, s. f. (triuedgíte). Un des noms languedociens du cloportes. V. *Pourquet-de-crota* et *Cloporto*.

TRIUMPHAMENT, adv. V. *Trioumphalament*.

TRIUN, Le même que *Trialhas*, v. c. m. et *Tra*, R.

TRIVAR, v. n. (trivá), d. bas lim. Pour hanter. V. *Trevar*.

TRIVIAL, ALA, adj. (triviál, ále); TRIVIAU. *Trivial*, port. esp. cat. *Triviale*, ital. Trivial, ale, extrêmement commun, vulgaire, bas, qui est dans la bouche de tout le monde.

Éty. du lat. *trivialis*, m. s.

TRIVIALITAT, s. f. (trivialitá); *Trivialitat*, cat. *Trivialidade*, port. *Trivialidad*, esp. Trivialité, caractère de ce qui est trivial.

TRIVIAU, V. *Trivial*.

TRIVIES, s. m. dl. Le même que *Tribes*, v. c. m.

TRIZADOR, vl. Tricheur. V. *Trichaire* et *Tric*, R.

TRIZADOUR, d. bas lim. V. *Egrugeoir*, *Mourtier* et *Triss*, R.

TRIZAR, v. a. (trizá), d. bas lim. Égruger, broyer. V. *Trissar* et *Triss*, R.

TRIZESIME, adj. vl. Trentième.

Éty. du lat. *trigezimus*, m. s. Voy. *Tres*, Rad.

TRO

TRO, prép. vl. *Tro*, anc. cat. Jusque, jusqu'à un lieu, un terme donné. V. *Dentro* et *Entro*.

Tro à la fin, jusqu'à la fin.

Tro que, jusqu'à ce que.

Éty. du lat. *intro*.

TRO, s. m. vl. TRON. Pour trône, Voy. *Trone*, pour ciel, firmament. V. *Ciel*.

Car tro vol dire cadieira, car trône veut dire chaise; ordre d'anges.

Éty. du lat. *thronus*.

TRO, Pour gros morceau. V. *Tros*.

TRO, *Tro*, cat. Pour tonnerre. V. *Tron*.

TRO, Pour trop. V. *Trop*.

TRO, Pour trot. V. *Trot*.

TROANS, adj. vl. Truand, faux, trompeur.

TROB, TROUB, TROUV, radical dérivé de *trobar*, trouver, rencontrer en cherchant ou par hasard, inventer, dont l'éty. est très-incertaine. Ducange le dérive de l'ancien mot *treu*, dans la signification de tribus, impôt, parce que les collecteurs disaient avoir *trouvé*, lorsqu'ils recevaient l'argent des contribuables. D'autres le tirent de l'all. *treffen*, toucher, manier, atteindre, rencontrer, et par métaphore, trouver, d'où l'ital. *trovare*.

De *trobar*, par apoc. *trob*; d'où: *A-trob-a-ment*, *A-trob-ar*, *Re-trobar*, *Re-trob-at*, *Trob-aire*, *Trob-ar*, *Trob-as*.

De *trob*, par le changement de *o* en *ou*, *troub*; d'où: *A-trob-ar*, *Troub-adour*, *Trub-aire*, *Troub-ar*, *Trouv-ar*, *Re-trouv-ar*, *Trouv-alha*, *Trop*.

TROB, adv. vl. V. *Trop*.

Il ou elle trouve.

TROBA, s. f. (tróbe); *Troba*, cat. Ce qu'on trouve, vl. ce qu'on a.

Qu cerca troba, qui cherche trouve.

TROBA, s. f. vl. TROVA. *Trova*, esp. port. *Troba*, cat. Invention, découverte. V. *Trob*, Rad.

TROBADOR, et

TROBAIRE, s. m. vl. TROBAIRE. *Trobador*, cat. *Trovador*, esp. port. *Trovatore*, ital. Trouveur, celui qui trouve quelque chose, troubadour, trouvaire. V. *Trob*, R.

TROBAR, v. n. vl. *Trobar*, cat. *Trovare*, ital. *Trouver*, inventer, créer, faire le troubadour, composer, rimer, reconnaître, se convaincre. V. *Troubar* et *Trob*, R.

Trobar n'etz, vous en trouverez.

Trobei, je trouvai.

Trobet, il trouva.

Trobars es far Noel dictat en romans fi be compassat. Flors del Gay Sab.

Trouver c'est faire une nouvelle composition, en roman pur, bien compassé, mesuré.

TROBAR LO, s. m. vl. Le trouver, l'art du troubadour. V. *Trobaria* et *Trob*, R.

TROBARIA, s. f. vl. TROBAR LO. L'art des troubadours. V. *Trob*, R.

Il ou elle trouverait.

TROBAS, s. f. pl. (tróbes), d. bas lim. Rétribution qu'on donne à une personne qui rend une chose qu'elle a trouvée. V. *Estrena*.

On donne aussi le même nom à la chose trouvée, quand on croit pouvoir la garder, parce qu'on n'en connaît pas le propriétaire.

Éty. de *trobar*, trouver. V. *Trob*, R.

TROBAS, s. f. pl. Pièces de vers des troubadours. V. *Trob*, R.

TROBAYRE, vl. V. *Trobaire*.

TROBLE, vl. Louche, brouille. Voy. *Trouble*.

TROBUS, d. bas lim. V. *Trabus* et *Bas*.

TROC, s. m. (tróc); *Trueco*, esp. *Troca*, port. Troc, échange de nippes, de meubles, de bijoux, de chevaux, etc.

Troc per troc, troc pour troc, échange d'une chose contre une autre, sans donner de retour.

Éty. de l'anglo saxon *to truck*, vendre des marchandises, les échanger.

TROCA, m. s. Que *Estenebras*, v. c. m.

TROCA, pr. vl. Jusqu'à: *Troc'al*, jusqu'au.

TROCA-PELUDA, s. f. (tróque pelúde), dl. Chose de néant: *Gent de troca-peluda*, gens sans conséquence: *Rima de troca-peluda*, vers ou rimes pitoyables. Sauv.

TROCAR, v. a. (troucá); TROUCAR, BARATAR, ESCHANGEAR. *Trocar*, esp. port. Troquer, faire un troc, échanger une chose pour une autre ou contre une autre.

Éty. de l'anglo-saxon *to truck*, m. s.

En vl. trouer, percer.

TROCAT, ADA, adj. et p. (troucá, áde); TROUCAT. *Trocado*, port. esp. Troqué, ée.

TROCEL, vl. Trousseau. V. *Trossel*.

TROCHA, et

TROCHIA, s. f. vl. Loche, Rayn. Voy. *Troucha*.

TROFEHAR, dl. Le même que *Trafegar*, v. c. m.

TROI, s. vl. Tresse, boucle de cheveux. V. *Tres*, R.

TROIA, dl. Le même que *Truia*, v. c. m.

TROILL, vl. Pressoir. V. *Truelh*.

TROILLAR, v. a. Presser.

TROINA, s. f. (troïne), dg. Chiendent. V. *Grame*.

TROISIEMA, s. f. (troisième). Troisième, la troisième classe, celle qui précède les humanités, dans les colléges. V. *Tres*, R.

TROISIEMAMENT, adv. (troisièmaméin); *Terceramente*, esp. *Terceiramente*, port. Troisièmement, en troisième lieu.

Éty. de *troisiema* et de *ment*. V. *Tres*, Rad.

TROISIEME, IEMA, adj. (troisièmé, ième); TRESAU. *Terzo*, ital. *Tercero*, esp. *Terceiro*, port. Troisième, nombre d'ordre qui est après le deuxième.

Éty. du lat. *tertius*, m. s. V. *Tres*, R.

TROJA, s. f. vl. Petit poisson. Voy. *Tregan*.

TROL, s. m. (tról), dg.

Et sul *trol* à siez bouts descargon lou fuzel.
Jasmin.

TROLH, TROILL, TRUELH, TROULH, radical pris de la basse latinité *trolium*, pressoir de vendange; l'auteur de la Stat. des B.-du-Rh. dit que le mot *truelh* est ligurien, ou pris du grec τρόω (troô), ou τρωω (trôô), broyer. Thom.

De *trolium*, par apoc. *troli*, et par le changement de *li* en *ilh*, *troill*; d'où: *Troill*, *Troill-ar*.

De *troill* ou *trolh*, par le changement de *o* en *ou*, *troulh*; d'où: *Troulh-ada*, *Troulhad-ouira*, *Troulhad-is*, *Troulh-adour*, *Troulh-ar*, *Troulh-ier*, *Truelh*.

TROLH, s. m. anc. béarn. Principale maison? fossé?

Qui ha servitut de talh et dalh, se enten par sas propis maïsôs, borda, trolhs, *et fermaduras de sous castetz.*
Fors et Cost. de Béarn.
Rubr. de Boscadges, art. 13.

Treuil, pressoir. Rayn. V. *Truelh*.

TROLHADA, s. f. Pression, expression.

Éty. de *trolh* et de *ada*.

TROMBA, s. f. vl. Trompette. V. *Troumpeta* et *Troump*, R.

TROMBAR, v. n. vl. Sonner de la trompette. V. *Troumpetar* et *Troump*, R.

TROMPA, s. f. vl. *Trompa*, esp. cat. *Tromba*, ital. Trompette. V. *Troumpeta* et *Troump*, R.

Trompa manedica, clairon.

TROMPADOR, s. m. vl. Sonneur, joueur de trompe. V. *Troump*, R. et *Troumpetaire*.

TROMPAIRE, vl. V. *Trompador*.

TROMPAN, p. pr. vl. Sonnant de la trompette. V. *Troump*, R.

TROMPAR, vl. V. *Troumpetar*.

TROMPETA, *Trompeta*, cat. Voy. *Troumpeta*.

TRON, s. m. (trón); TROU, TRO, TRAN, TROUNEIRE, FOULZE, TOUNER, TOUNOUDRE, TOUNEDRE. *Tounerro* et *Trueno*, esp. *Tonitru*, lat. *Tuono*, ital. *Trovão*, port. *Tro*, cat. Tonnerre, bruit éclatant et terrible qui se fait dans les nues, précédé d'éclairs et souvent de la foudre, produit par les deux électricités opposées qui se rencontrent; la décharge électrique elle-même.

Fai de trons, Tr. il tonne, *il fait des tonnerres n'est pas français*.

Éty. du grec βροντή (brontê), le même, d'où *bron* et *tron*.

Ce que l'on appelle foudre est l'écoulement subit à travers l'air, sous la forme d'un grand trait lumineux, de la matière électrique dont était chargé un nuage orageux.

Quoique la détonation de la foudre soit effrayante, tout danger est passé quand on l'entend; il n'en existe même plus pour la personne qui a vu l'éclair.

On juge aisément de la distance qu'il y a entre le lieu d'où part le tonnerre et celui où l'on se trouve, en calculant le temps qui s'écoule entre l'éclair et la détonation. Voy. *Son*.

Les lieux élevés, les arbres, les tours et surtout les sons bruyants attirent la foudre, delà on conçoit le danger que l'on court quand on se place sur des sommités, sous des arbres, ou qu'on sonne des cloches pendant un temps orageux.

Tron ou *Tounerro*, est un juron que les Provençaux prononcent souvent, en y joignant même le nom de Dieu.

La foudre étant tombée trois fois sur le clocher d'Aubagne, un poëte provençal com-

posa une ode au sujet de cette espèce d'imprécation, dont voici une strophe:

Que jamai plus dins Aubagno
Ni leis grands ni leis pichoun,
Ou de sang fret ou per lagno,
Doou *tron* prounounçoun lou noum,
Tramblem touts de sa vengudo,
Agnem pour d'estre abima,
Se perdem pas l'habitudo
Qu'aviam pres de lou nomma.

TRON, s. m. Employé figurément ce mot a diverses significations: *Es un tron*, c'est un lutin, un diable: *N'y a un tron*, il y en a une grande quantité.

TRON, ONA, adj. vl. Terrible.

TRON, Pour tronc. V. *Trounc*.

TRON, s. m. vl. TRO. L'air, l'espace, le vide apparent du ciel.

El grailes fan retendir lo tron.
Les clairons font retentir les airs.
Hist. Crois. Alb.

Que fetz (Dieu) *lo ciel el tro.*
Qui fit le ciel et l'air.
Idem.

TRON, s. m. vl. Le ciel: *Lo rei del tron*, le roi du ciel, Dieu.

TRONA, adj. f. vl. *Cara trona*, mine terrible.

TRONADA, s. f. (trounáde), dl. TRUMADA, NIBOULADA. *Trovoada*, port. *Tronada*, esp. cat. Orage, pluie orageuse: *Aquot es pas que de tronada*, ce n'est qu'une pluie d'orage. Sauv.

Éty. de *tron* et de *ada*, parce que ces sortes d'orages sont toujours accompagnés ou de tonnerres ou d'un bruit particulier qui leur ressemble.

TRONADISSA, s. f. (trounadisse). Détonations du tonnerre qui se succèdent pendant quelque temps; bruit continu qu'on entend pendant un orage, quand il tombe de la grêle.

Éty. de *tronada* et de *issa*.

TRONADURA, s. f. vl. Stalle. Voy. *Trone*.

TRONAR, v. n. (trouná); TROUNAR, TRANAR. *Tronar*, esp. anc. cat. *Tonare*, ital. *Trovejar*, port. Tonner: *Trona*, il tonne.

Éty. du lat. *tonare*, m. s. ou de *tron*, et de *ar*.

TRONAR, v. n. et imp. (trouná); TROUNAR, TOUNAR. *Tonare*, ital. *Tronar*, esp. *Trovejar* et *Atroar*, port. Tonner, faire un tonnerre, ou des tonnerres. V. *Tron*.

Éty. du lat. *tonare*, ou de *tron* et de *ar*.

TRONAT, vl. p. De *tronar*, tonner.

Éty, du lat. *tonitrum*. V. *Tron*.

TRONC, s. m. (tróun). V. *Trounc*.

TRONC, *Tronc*, cat. Pour tige principale d'un arbre. V. *Trounc*.

TRONCAR, v. a. vl. *Troncar*, cat. esp. port. *Troncare*, ital. Tronquer, couper.

Éty. du lat. *truncare*, m. s.

TRONCAT, ADA, adj. et p. vl. *Troncado*, esp. Tronqué, ée.

Éty. du lat. *truncatus*, m. s. V. *Trounc*, Rad.

TRONÇHO, vl. V. *Tronson*.

TRON-D'UN-GOI, juron, TRON-DE GOI, TRON-D'INGOI. Morbleu, mal peste.

TRONE, s. m. (trôné); *Trono*, ital. cat. esp. *Throno*, port. Trône, siége royal, puissance, royaume; siége ou chaise magnifique.

Éty. du lat. *thronus*, m. s. dérivé du grec θρόνος (thronos), formé de θράω (thraô), s'asseoir.

On a trouvé deux trônes dans les fouilles d'Herculanum.

TRONEDRE, vl. Tonnerre. V. *Tron*.

TRONEGEAR, v. n. (trounedjá); *Trovejar*, port. Itér. du verbe *tronar*, tonner souvent et faiblement. V. *Tron*.

TRONEIRE, s. m. vl. TRONEYRE. Tonnerre. V. *Tron*.

Del tro issian fosers et vots de troneire
il sortoit du trône des éclairs, des voix et des tonnerres. Sauv.

TRONEIX, s. m. pl. (tronéïs), d. lim. FOUCAUD. Trônes. V. *Trone*.

TRONEYRE, vl. V. *Troneire*.

TRONS, adj. vl. Altér. de *tronc, onca*; émoussé, hébêté, stupide; plat; grossier; s. tonnerre. V. *Tron*.

Éty. du lat. *truncus*, m. s.

TRONSO, et

TRONSON, s. m. vl. TRONCHO, TRENSON. V. *Trounçoun*.

TROOU, adv. de quantité. Trop, on se sert des *troou*, devant les mots qui commencent par une consonne et de *trop*, devant ceux qui commencent par une voyelle. V. *Trop*.

TROOU, s. m. (tróou). Dévidoir composé d'un bâton et de deux chevilles. V. *Debanaire*.

TROOUCAGE, s. m. (trooucádge). Perforation, action de percer. V. *Traoc*, R.

TROOUCAR, V. *Traucar* et *Trauc*, R.

TROOUCHAR, v. a. (trooutchá), d. bas lim. V. *Traucar* et *Trauc*, R.

TROOULAR, v. n. (trooûlá), d. bas lim. Troler, aller et venir sans dessein, sans nécessité.

TROOUQUILLAR, V. *Trauquilhar* et *Trauc*, R.

TROP, vl. Je trouve; de *trobar*, trouver, il ou elle trouve. V. *Trob*, R.

TROP, vl. est quelquefois adj. et signifie plusieurs.

Et de trop altres, et de plusieurs autres.

Trop plus, beaucoup plus.

TROP, s. m. vl. Mot qui est encore employé, dans la montagne, dans le sens de troupeau et de troupe: *Un trop d'aver*.

Éty. Voy. *Troupa*, ou de la basse lat. *troppas*, troupeau, grande quantité, troupe. V. *Turb*, R.

TROP, adv. (tro); TROOU. *Troppo*, ital. *Trop*, cat. Trop, plus qu'il ne faut, très, avec excès; beaucoup; plusieurs, vl.

Éty. de la basse lat. *troppum*, qui vient de *trop*, troupeau, multitude. V. *Turb*, R.

Trop, en français, demande après lui l'art. indéf. devant les substantifs:

Trop de pan, Trad. trop de pain et non *trop du pain*.

Troou de vin, Trad. trop de vin, et non *trop du vin*, etc., etc.

Entre trop et pau mesura cau, Pr. rien de trop.

Trop mais, vl. plus de.

TROP, prép. vl. Employée pour *tro*, jusqu'à ce que.

TROPAN, s. m. (tropán), d. bas lim. Espèce d'augm. de trop: *M'es toumbat un tropan de murali*, une grande partie de mon mur est tombée.

TROPART, vl. Jusque, vers.

TROPAS, adv. vl. Beaucoup. V. *Turb*, Rad.

TROPEILL, et

TROPEL, s. m. vl. TROPEUS, TREPEL. *Tropell*, cat. V. *Troupel*.

TROPELET, s. m. vl. TOPELLET. Petit troupeau. V. *Troupelet*.

Éty. de *tropel* et de *et*. V. *Turb*, R.

TROPEU, s. m. vl. TROPEUS. Troupeau, troupe. V. *Troupel* et *Turb*, R.

A tropeus, en foule, à flots.

TROPHEME, nom propre, vl. Trophime.

TROPHEO, s. m. (trouphée); *Trofeu*, cat. *Trofeo*, esp. ital. *Tropheu*, port. Trophée, chez les anciens, la dépouille d'un ennemi vaincu qu'on plaçait pour l'ordinaire sur un tronc d'arbre.

Éty. du lat. *trophœum*, en grec τροπαῖον (tropaion), dérivé de τρέπω (trépô), mettre en fuite.

Le premier trophée dont l'histoire romaine fasse mention, est celui que Caius Flaminus fit mettre, l'an de Rome 530, dans le Capitole, en l'honneur de Jupiter, après avoir défait les Insubriens.

L'arc de triomphe que Marius fit construire à Orange, Vaucluse, est un monument de ce genre.

Les trophées élevés par les modernes à l'honneur des rois conquérants, diffèrent peu de ceux des empereurs romains. Ce sont autant de monuments de désolations, de désastres et de vaine gloire. Dict. des Origin. de 1777, in-12.

TROPHEO, s. m. (trophée); *Trofeo*, ital. esp. port. *Tropheu*, port. Trophée, assemblage d'armes élevées avec art, pour servir de monument de quelque victoire.

Éty. du lat. *tropœum*, m. s. en grec τροπαῖον (tropaion), dérivé de τρέπω (trépô), mettre en fuite, c'est-à-dire, monument élevé pour avoir mis l'ennemi en fuite.

TROPHIMO, nom d'homme, (trouphíme); TROFIMO. Trophime.

Patr. L'Église honore sept Saints de ce nom, et particulièrement Saint Trophime, d'Arles, les 30 septembre et 29 décembre.

TROPIC, vl. *Tropic*, cat. V. *Troupique*.

TROPIS et TROPOS, c'est une espèce de pluriel de *trop*, (trópis), dl. En grande quantité. V. *Turb*, R.

Soun venguts mes tropis, ils sont venus, mais en trop grand nombre.

Dins aquel houstaus las filhas soun tropas, il y a trop de filles dans cette maison. Sauv.

TROPOLOGIA, s. f. vl. *Trop*, anc. cat. *Tropologia*, cat. mod. esp. ital. Tropologie, discours figuré.

Éty. du lat. *tropologia*.

TROPS, s. m. pl. vl. Coups.

TROQUA-DE-CLAUS, s. f. dl. Trousseau de clefs.

TROS, s. m. (trós); TROUES, BOUEI, ETOC, TADOSSOUN, TROUAS. *Tros*, cat. *Trozo*, esp. *Troço*, port. Morceau, fragment, tronçon, lambeau, grosse pièce; espace, *Un tros de camin*.

Éty. du celt. selon M. Astruc, ou du lat. *truncus*, tronc, bûche, fragment. V. *Trunc*, Rad.

Tros de caulet, trognon de chou.

Tros de couquin, coquin fieffé, *a piece of knave*, en anglais.

Tros de goular, gourmand achevé.

Tros de pan, un quignon, un gros morceau de pain.

De tros melis, de la même façon.

Tout à tros, à bâton rompu, sans suite.

Un tros doou camin, une portion de la route.

Tros de couquin, *tros d'ibrougno*, gros ivrogne, gros coquin.

Tros de miei, ou *troues doou miei*, les reins, le tour du corps pris dans la région des reins.

A cha tros, chiquet à chiquet, peu à peu.

Tros de teoule, tuileau.

TROS, s. m. pl. vl. Astres, trônes, tonnerre.

Ab la vertut dels tros, Nat. de mons. avec la vertu des astres.

Tros en, jusqu'en.

TROSAR, v. a. vl. *Trossejar*, cat. Casser, mettre en morceaux, briser. V. *Troussar*.

TROSAT, **ADA**, adj. et part. vl. Voy. *Trossat*.

TROSCA, adv. vl. Jusqu'à.

TROSCAL, vl. Pour *tros que al*, jusqu'au.

TROSCI, s. m. vl. *Trocisco* et *Trochisco*, esp. port. ital. Trochisque.

Éty. du lat. *trochiscus*, m. s.

TROSEL, s. m. vl. Charge.

TROSSA, s. f. (trósse); *Trossa*, cat. *Troza*, esp. *Trozza*, ital. Drosse, corde qui serre la vergue contre le mât.

TROSSA, s. f. d. bas lim. augm. de *tros*: *Trossa de vianda*, gros morceau de viande. V. *Trounc*, R.

En vl. faix, fardeau. V. *Troussa*.

TROSSAR, v. a. vl. TROSAR. Trousser, relever, plier, envelopper, combler, emballer, attacher, harnacher.

TROSSAR, v. a. (troussá); TROUSSAR. Trousser, replier, relever ce qui pend, tordre, plier en deux, rompre; tuer, mettre en morceaux, vl. attacher, mettre en croupe.

Éty. de *tros*, lambeau, éclat, morceau, et de *ar*, mettre en morceaux. V. *Trounc*, R.

Trossar un poulet, trousser un poulet.

Trossar una agulha, tortuer une aiguille.

Trossar una clau, fausser une clef.

Trossar leis rens, éreinter.

TROSSAT, **ADA**, adj. et p. (troussá, áde); TROUSSAT. Troussé, ée, rompu, ue, boiteux, éreinté, qui boite des deux côtés.

Éty. de *tros* et de *at*, mis à morceaux, rompu. V. *Tronc*, R.

TROSSEL, s. m. vl. Trousseau, paquet. V. *Trouffa*, R.

TROSSEL DE CAU, s. m. (troussèl dé caou), dl. Trognon de chou. V. *Tros-de-caulet* et *Trounc*, R.

TROSSELLAR, v. a. vl. Rouler, empaqueter.

TROT, radical formé par onomatopée du bruit que fait le cheval en trottant, d'où l'all. *trotten*, l'angl. *to trote*, l'ital. *trottare*, la basse lat. *trotare*, m. s. pris peut-être du grec τρέχω (trechô), courir; d'où : *Trot*, *Trot-ador*, *Trot-aire*, *Trot-ar*, *Trot-er*, *Trot-ier*, *Trot-oir*, *Trout-aire*, *Trout-ar*, *Trout-ier*, *Trout-ouar*, *Trout-ur*.

TROT, s. m. vl. Tronçon. V. *Trounc*, Rad.

TROT, s. m. (tró); *Trot*, cat. *Trote*, esp. port. *Trotto*, ital. Trot, allure du cheval et des autres montures, qui est entre le pas et le galop. V. *Trot*, R.

TROTA, s. f. (tróte). Étendue de chemin, trotte, tirade. V. *Estira*.

Éty. de *trotar*.

TROTADOR, adj. et s. vl. *Trotador*, cat. esp. *Trottatore*, ital. Qui trotte, vagabond. V. *Trot*, R.

TROTAIRE, s. m. (troutáiré); TROUTAIRE, TROUTUR. *Trottatore*, ital. *Troton*, esp. *Trotão*, port. *Trotador*, cat. Trotteur, cheval dressé à n'aller qu'au trot, vl. courrier, coureur. V. *Trot*, R.

TROTER, s. m. vl. Courtier. V. *Trot*, Rad.

TROTIER, vl. *Troter*, anc. cat. *Trotero*, anc. esp. *Trotão*, port. Trotte à pied, trottin, trottier, coureur, troteur, messager, palefrenier. V. *Trot*, R.

TROTOIR, s. m. (troutóir); TROUTOUAR. Trottoir, chemin élevé et pratiqué le long des quais, des rues, des ponts, pour les piétons. V. *Trot*, R.

TROTZ, s. m. vl. Tronçon, morceau. V. *Trounc*, R.

TROU, d. bas lim. Pour trou. V. *Trauc*.

TROU, md. Pour trognon de chou. Voy. *Tros* et *Trounc*, R.

TROU, s. m. dl. Pour tonnerre. Voy. *Tron*.

TROUAS, V. *Tros* et *Trounc*.

TROUASSA, V. *Troussa*.

TROUASSA-GALANT, V. *Troussa-galant*.

TROUBADOUR, s. m. (troubadóur); TROUBAIRE, TROBAIRE, TROBADOR. *Trobador*, cat. esp. *Trovador*, port. *Trovatore*, ital. Troubadour, nom qu'on donnait aux poëtes provençaux et languedociens dans les XIme et XIIme siècles.

Éty. de *Troubar*, v. c. m. à cause de l'invention qui existait dans leurs ouvrages. V. *Trob*, R.

Plus polis, plus aimables et plus ingénieux que les Bardes, les Troubadours furent les premiers qui firent sentir à l'oreille les agréments de la rime, du moins dans nos pays, leurs productions ne respiraient que la galanterie. Un troubadour était toujours suivi de ses chanteurs et de ses menestriers; les premiers chantaient des vers composés par leur chef et les seconds les accompagnaient sur leurs instruments. Les principaux genres de poésie dont ils se servaient étaient les *Pastorales*, les *Syrventes*, les *Tensons*, les *Fabliaux* et les *Sonnets*, qu'on appelait *Lais* quand elles étaient gaies, et *Soulas*, lorsqu'elles étaient tristes.

Ainsi dans l'heureuse Provence,
Jadis on vit les Troubadours
Dans les combats porter la lance,
Dans la paix chanter les amours.
Ils parcouraient toutes les cours,
Pour célébrer toutes les belles;
Aux rois, à la beauté fidèles,
Amants, poëtes et guerriers,
Leur muse à des fleurs immortelles
Mêlait le myrte et les lauriers.

Thomas, Epître à M. Clapier.

Les Troubadours furent appelés provençaux du nom général des habitants de la Gaule Narbonnaise, appelée absolument *Provincia*, d'où l'on forma le nom de Provence; mais on comprenait alors sous ce nom, presque toute la partie de deçà la Loire, c'est-à-dire, environ la moitié du royaume, qu'on divisait par là en France et en Provence, division fondée sur les idiômes des peuples de ces deux parties de la monarchie, savoir: d'un côté le Franc ou Tudesque, et de l'autre le Roman ou Provençal.

Au XIIIme siècle la langue du Nord prit le nom de langue d'Oil ou de Oui, et celle du Midi de langue d'Oc.

Guillaume IX, duc d'Aquitaine, est regardé comme le premier troubadour.

TROUBAIRE, s. m. (troubáiré); TROUBADOUR. Trouvère, ce mot était plus particulièrement réservé aux anciens poëtes Languedociens tandis que celui de troubadour était donné aux Provençaux. V. *Troubadour*.

Ce mot dans le vl. signifiait aussi jongleur, chanteur qui s'accompagnait d'un instrument.

Éty. de *troubar*, inventer, et de *aire*, celui qui invente, parce que les trouvères et les troubadours furent chez nous les inventeurs de la rime et même des vers. V. *Trob*, R.

TROUBALHA, s. f. (troubaille); TROUVALHA. *Troba*, cat. *Trovato*, ital. *Hllazgo*, esp. Trouvaille, chose trouvée heureusement ou par hasard, et de quelque importance.

Éty. de *troubar* et de *alha*, tout ce qu'on trouve. V. *Trob*, R.

Dans le d. bas lim. ce mot signifie saillie d'esprit, bon mot, répartie, découverte d'un moyen quelconque.

TROUBAR, v. a. (troubá); TROUVAR. *Trovare*, ital. *Trobar*, cat. *Trovar*, esp. port. Trouver, rencontrer, surprendre, inventer, estimer, juger, approuver, aller joindre, faire des vers comme les troubadours.

Éty. de l'all. *treffen*, suivant le Duchat, qui signifie au propre toucher, atteindre, et au figuré trouver. V. *Trob*, R.

Troubar à dire, trouver à dire.

Troubar sabata à soun ped, trouver chaussure à son pied, à qui parler.

TROUBAR SE, v. r. Se trouver bien ou mal, dans un lieu, y être momentanément.

TROUBAT, **ADA**, adj. et p. TROUVAT. *Trobada*, esp. Trouvé, ée. V. *Trob*, R.

TROUBET, s. m. (troubé), d. bas lim. m. s. que *Bastard* et *Mau-vengut*, v. c. m.

Éty. *Troubet*, est un dim. de *troubat*, trouvé, enfant trouvé. V. *Trob*, R.

TROUBLAR, v. a. (troublá); DESTOURBAR, TREBOURAR. *Turbare*, ital. *Turbar*, esp. port. Troubler, rendre trouble une liqueur qui était claire, troubler, inquiéter, apporter du trouble.

Éty. du lat. *turbare*, m. s. V. *Tourb*, Rad.

TROUBLAR SE, v. r. Se troubler, pour devenir trouble, V. *Treboular se*, s'embarrasser, ne savoir que dire, que répondre, se déconcerter. V. *Turb*, R.

TROUBLA-REPAUS, s. m. (tróuble-repáous). Trouble fête, importun, fâcheux, qui vient troubler la joie d'une compagnie.

Éty. du lat. *turbare*. V. *Turb*, R.

TROUBLAT, ADA, adj. et p. (troublá, áde). Troublé, ée, selon le verbe.

Éty. du lat. *turbatus*, m. s. V. *Turb*, R.

TROUBLE, OUBLA, adj. Pour trouble. V. *Treboul*.

TROUBLE, s. m. (troublé). Trouble, état contraire à celui de paix, de tranquillité, de repos. V. *Turb*, R.

TROUCAR, V. *Trucar*. Avr.

TROUCCA, s. f. (troúque). Nom nicéen de la truite. V. *Troucha*.

TROUCHA, s. f. (tróutche); TRUITA, CALHA. *Trota*, ital. *Trucha*, esp. *Truita* et *Truta*, port. *Troucca*, à Nice, truite, *Salmo fario*.

TROUCHA, s. f. (troutché); TROUCHADA. Omelette faite avec des œufs, de la mie de pain et du sucre; on donne le même nom aux autres espèces d'omelettes, selon M. Avril.

Éty. du grec τροχός (trochos), gâteau, pain rond. Mazer.

TROUCHADA, s. f. Espèce d'omelette. V. *Troucha*.

TROUCHAMAN, s. m. V. *Drogoman*.

TROUCHAR, dl. V. *Bussar*.

TROUCHOUNA, s. f. (troutchóune). *Truitelte*, petite truite.

Éty. de *troucha* et du dim. *ouna*.

TROUES, d. m. Le même que *Tros*, v. c. m. et *Trounc*, R.

TROUESSA-COUEL, V. *Trossa-col*.

TROUESSA-GALANT, Voy. *Trossa-galant*.

TROUGNA, s. f. (tróugne); UFA, GUARRA. Trogne, visage plein, enluminé, qui a quelque chose de comique ou de rebutant.

Éty. du bas bret. *tron*, visage.

Faire la trougna, faire la moue, témoigner son mécontentement.

Tenir trougna, affecter un air sérieux. Garc.

TROUGNAR, v. n. (trougná). Bouder, faire la mine. Cast.

Éty. de *trougna* et de *ar*.

TROUGNOUN, s. m. (trougnoún). Trognon, milieu d'un fruit dont on a enlevé ce qui était bon à manger, tronçon de chou.

Éty. du lat. *trouncus*. V. *Trounc*, R.

TROUIAS, s. m. (troudjás). Grosse corde en sparte, terme d'Aix. Garc. V. *Tralha* et *Trelh*, R.

TROUIGNOC, s. m. (trougnóc), dg.

Ser'à quauque trouignoc *de flou*
Es lou jouguet de ma calou.
D'Astros.

TROULHADA, s. f. (trouillàde), d. bas lim. Serre, action de serrer, de presser les raisins et autres fruits qu'on met au pressoir; la quantité de fruits qu'on presse à la fois; liquide qui provient du pressurage. V. *Trolh*, Rad.

TROULHADIS, s. m. (trouilladis), dl. Patrouillage, saleté, chose qu'on foule aux pieds. V. *Pautruelh* et *Trolh*, R.

TROULHADOUIRE, s. f. (trouilladóuïre), dl. Moulin à foulon pour les draps. V. *Paraire* et *Troulhadour*, fouloire.

Éty. de *troulhar*, fouler, et de *ouira*. V. *Trolh*, R.

TROULHADOUR, s. m. (troulhadóu); TROULHADOUIRA, PALIERA, dl. Une fouloire, cuve à fouler la vendange.

Éty. de *troil* ou *truelh* et de *adour*, ce qui foule, le lieu où l'on foule, ou du lat. *trulla*, *vas vinarium*. V. *Trolh*, R.

TROULHAGE, s. m. (trouillàdgé), dl. Foulage de la vendange.

Éty. de *troulhar* et de *age*, action de fouler. V. *Trolh*, R.

TROULHAIRE, s. m. (trouilláïré), dl. TROULHIEN, FAUGNAIRE, TROULIAIRE. Fouleur de vendange.

Éty. de *troulhar*, fouler, et de *aire*, celui qui foule. V. *Trolh*, R.

TROULHAR, v. a. (trouillá), dl. FAUGNAR, TROUIAR. Pour fouler la vendange, V. *Caucar*; fig. patrouiller dans l'eau, Voy. *Gafoulhar* et *Patoulhar*; pressurer, V. *Destregner*; *Troulhar lous nougalhouns*, dl. pressurer les noix.

Éty. de *troil* ou *truelh*, et de l'act. *ar*. V. *Trolh*, R.

TROULHIER, s. m. (trouillié), d. bas lim. Fouleur de vendange. V. *Troulhaire* et *Trolh*, R.

Sale coumo un troulhier, sale comme un pressoir de vendange.

Buoure coumo un troulhier, boire comme un presseur de vendange.

TROULIAIRE, s. m. (trouliaïré), dl. Fouleur de vendange. Voy. *Troulhaire* et *Trolh*, R.

Uno bando de trouliaires
Saouto e fai sourti lou jus.
Aubanel.

TROUMBA, s. f. (tróumbe); *Tromba*, ital. *Bomba marina*, esp. *Tromba*, port. Trombe, météore aqueux, ou amas de vapeurs semblable à un gros nuage, très-épais, s'allongeant sous forme d'un cône renversé, imitant le bruit d'une mer agitée, vomissant la pluie ou la grêle, capable de déraciner les arbres, de renverser les édifices et d'engloutir les vaisseaux quand ce phénomène a lieu sur mer. Dans ce dernier cas à mesure que le nuage s'abaisse l'eau de la mer s'élève à son tour en forme de cône dont le sommet va toucher celui du nuage.

Brisson paraît avoir deviné la véritable cause de ce météore qui dépend, à son avis, d'un nuage très-électrisé qui attire fortement à lui la partie de la terre ou de la mer qui en est la plus voisine.

Éty. du lat. *Turbo marinus*, ou du grec στρομβος (strombos), qui, dans Aristote, signifie tourbillon.

TROUMBA, Pour trompe. V. *Troumpa*.

TROUMBETA, s. f. (troumbéte). Nom nicéen du centrisque bécasse. V. *Becassa de mar* et *Troump*, R.

TROUMBLOUN, s. m. (troumbloún); TROUMBOUN. Mousquet court et de gros calibre, dont la bouche est ordinairement évasée en forme de trompette; espingole, petit canon qui ne passe pas une livre de balles. Voy. *Troump*, R.

TROUMBOUIRE, s. m. (troumbóuiré). Grand narcisse double; trognon d'un chou, Garc. Il est probablement question du narcisse, faux narcisse. V. *Trompoun* et *Troump*, Rad.

TROUMBOUN, Voy. *Troumbloun* et *Troump*, R.

TROUMP, TROMB, radical formé par onomatopée du bruit que fait la trompette, *troum, troum, trous, trous*, d'où les Grecs ont formé στρόμβος (strombos), conque servant de trompette; *troumpa*, en basse lat. *tromba*, en ital. *drumbon*, en all. *trumpet*, en angl. d'où *troumpar*, tromper, induire en erreur, ne donner que du vent. Mén. pense que ce mot pourrait venir de l'esp. *traupare*, dérivé de *traupa*, piége.

De *trumpa*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *troump*; d'où: *Toump-eta*, *Troump-ur*, *Troump-ar*, *Des-troumpar*, *Troump-aire*, *Troump-aria*, *Tromb-a*, *Troumpet-iaire*, *Troumpet-ar*, *Tromp-a*.

TROUMPA, s. f. (tróumpe); *Trompa*, esp. *Tromba*, port. ital. Trompe, museau allongé de l'éléphant.

La trompe de l'éléphant est l'organe le plus flexible et celui qui peut exécuter le plus grand nombre de mouvements possibles, ce qui résulte de son admirable construction, plus de cinq mille muscles entrent dans sa composition.

Éty. A cause de sa ressemblance avec une trompe ou trompette. V. *Troump*, R.

TROUMPA, s. f. d. bas lim. Tuyau en planches qui conduit le fourrage de la grange jusques dans l'écurie. V. *Pasturiera*.

TROUMPA, s. f. (troumpe); TROUEMPA. *Trompe*, tige d'un ognon monté en graine, dont les enfants font une espèce de trompette. Avr. V. *Troump*, R.

TROUMPA BILEN ou **VILEN**, s. m. dl. HAPELOURDE. Doujet. V. *Troumpa-lourdau* et *Troump*, R.

TROUMPA-CASSAIRE, s. f. sous-entendu PERA (tróumpe cassáïré). Sorte de poire qui porte, en français, le nom de *satin vert*, *d'attrape volet*, de *magdeleine*, de *citron des carmes*; etc. V. *Troump*, R.

TROUMPA-CASSAIRE, TROUEMPA-CASSAIRE. Espèce de figue. V. *Figa*.

On le dit de plusieurs autres fruits qui étant de bonne qualité ne payent pas de mine à l'extérieur, qui trompent le chasseur.

TROUMPAIRE, ELA, s. (troumpáïré, èle); TROUMPEDOUR, TROUMPUR. Trompeur, euse, qui trompe, il est aussi adj.

Éty. V. *Troumpar* et *Troump*, R.

TROUMPAIROOU, s. m. (troumpeiróou); TROUMPEIROOU. Nom de la morille, dans la Basse-Provence, selon Achard. Voy. *Mourilha* et *Troump*, R.

TROUMPA-LOURDAU, s. m. Espèce de figue. V. *Figa*.

TROUMPA-LOURDAU, s. m. (tróumpe-lourdâou); TROUMPA-VILEN, TROUEMPA-LOURDAU. Piége, attrape, happe-lourde; pierre fausse, qu'on prend pour vraie; chose qui a plus d'éclat que de valeur; personne qui sous un bel extérieur n'a ni esprit ni éducation. V. *Troump*.

TROUMPA-PASTRE, *Gabba i villani*, ital. Espèce de poire. V. *Pera*, *Troump* et *Pastr*, R.

TROUMPAR, v. a. (troumpá); EMPANELAR, ATTRABAR, ENFOUTEBLAR, TALOUNAR, EMBRUMAR, EMBULLAR. *Trompar*, esp. anc. cat. Tromper, user d'artifice pour induire en erreur, décevoir, abuser, tricher.

Éty. de *trompa*, bas breton, qui a la même sign. ou de *trompa*. V. *Troump*, R.

Tromper au positif signifie sonner de la trompette, publier, divulguer; et fig. induire en erreur par artifice, ne donner que du vent. M. de Roquefort observe, avec raison, que tous les mots relatifs à la musique et aux instruments, avaient formé des expressions proverbiales ou des figurés pris en mauvaise part; siffler par exemple.

TROUMPAR SE, v. r. DESSAUPRE SE. Se tromper, être dans l'erreur, se méprendre.

TROUMPARIA, s. f. (trouмparie); TROUMPARIE. Tromperie, fraude. V. *Barataria* et *Frauda*.

Éty. de *troumpar* et de *aria*, tout ce qui concerne l'art de tromper. V. *Troump*, R.

TROUMPA-VILEN, dl. V. *Troumpa-lourdau* et *Troump*, R.

TROUMPEDOUR, s. et adj. d. béarn. V. *Troumpaire* et *Troump*, R.

TROUMPEIROOU, s. m. (troumpeiróou). Morille. Garc. Voy. *Mourilha* et *Troump*, R.

TROUMPELIERA, s. f. (trompeliére). Passe-partout, espèce de scie. Garc. Voy. *Louba*.

TROUMPETA, s. f. (troumpéte); *Trombetta*, ital. *Trompeta*, esp. cat. *Trombeta*, port. Trompette, instrument à vent qui tient lieu de tambour dans la cavalerie.

Éty. de la basse latinité *trompa*, du celt. *trombeil*, ou du grec στρόμβος (strombos), qui désigne une coquille qui servait autrefois de trompette, et dont se servent encore les bergers. V. *Briou* et *Troump*, R.

Cet instrument était déjà connu du temps de Moïse.

On nomme :

EMBOUCHURE ou BOCAL, la partie où l'on souffle.
BRANCHES ou CANEAUX, les tuyaux qui portent le vent.
POTENSES, les endroits où les branches se replient.
PAVILLON, le canal qui s'étend de la seconde courbure jusqu'à l'extrémité.
NOEUD, les endroits où les branches peuvent se séparer et se souder, au nombre de cinq.

Les différentes manières de sonner la trompette sont : Le *cavalquet*, le *boute selle*, le *à cheval* et puis *à l'étendard*, la *charge*, le *guet*, le *double cavalquet*, la *chamade* et la *retraite*.

On croit que les Toscans, inventèrent cet instrument l'an 1400, avant J.-C.

TROUMPETA, s. f. TROUMBETTA. Nom qu'on donne au centrisque sumpitt, *Centriscus velitaris*, Pallas, poisson de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Aphyostomes (à bouche en suçoir), qui atteint la longueur d'un pouce et demi sur nos côtes où il est rare.

On donne encore le nom de *troumbeta* ou *troumpeta*, aux environs de Nice, à la bécasse de mer. V. *Becassa-de-mar*.

TROUMPETA, V. *Troumpetiaire*.

TROUMPETA-DE-CANELA, s. f. (troumpéte-dé-canèle). Une flûte à l'ognon. Sauv.

TROUMPETAIRE, V. *Troumpetiaire*.

TROUMPETAR, v. n. (troumpetá); *Trompetear*, esp. *Trombettare*, ital. Sonner de la trompette.

Éty. de *troumpeta* et de l'act. *ar*. Voy. *Tramp*, R.

TROUMPETAR, v. a. et impr. TROUMPETTIAR. Trompéter, publier, crier à son de trompe. V. *Troumpetar de vin* et *Troump*, R.

TROUMPETIAIRE, (troumpetiäïré), s. m. *Trombettiere*, ital. *Trompeter*, cat. *Trompeta* et *Trompetero*, esp. *Trombeteiro*, port. Trompette, celui qui sonne de la trompette, crieur public. En Provence, on conserve le nom de *troumpeta*, au trompette d'un régiment et on nomme *troumpetaire* ou *troumpetiaire*, le crieur public d'une ville; fig. celui qui divulgue les secrets.

Éty. de *troumpeta* et de *aire*, qui sonne de la trompette. V. *Troump*, R.

TROUMPIL, s. m. (troumpíl), dl. BOUDUFA. Un sabot à jouer, jouet d'enfant : *Lou branle doou troumpil*, des coups de fouet. Sauv.

Éty. du grec στρόμβος (strombos), toupie.

TROUMPOUN, s. m. (troumpóun); AYAULT, COUGUT, JOUNQUILHA. Narcisse, faux narcisse, narcisse des prés, fleur de coucou, *Narcissus pseudo-narcissus*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, division des Narcisses, cultivée, comme plante d'ornement, et estimée parce qu'elle fleurit vers la fin de l'hiver; sa fleur est jaune.

Éty. A cause de sa ressemblance avec une petite trompette. V. *Troump*, R.

TROUMPUR, USA, s. m. V. *Troumpaire* et *Troump*, R.

TROUNADA, V. *Tronada*.

TROUNADISSA, V. *Tronadissa*.

TROUNAR, V. *Tronar* et *Tron*, R.

TROUNC, BROUNC, TRANC, TRANCH, TROS, radical dérivé du latin *truncus*, *trunci*, tronc, taille, fût de colonne; mutilé, coupé, d'où *truncare*, réduire en tronc, tronquer, trancher.

De *truncus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *trounc*, d'où : *Trounc*, *Trounc-a*, *Trounc-oun*, *Trounc-ar*, *Trounc-de-nostre-segne*.

De *trounc*, par le changement de *c* en *ch*, *trounch* ; d'où : *Trounch*, *Trounch-ar*, *Trounch-et*.

De *trounc*, par le changement du *c* en *qu*, *trounqu*; d'où: *Trounqu-ilha*, *Trounquilh-ar*, *Trounquilh-oun*, *Trounqu-egear*.

De *trouncus*, par suppr. de *ouncu*, *tros*; d'où : *Tros*, *Tross-es*.

De *tros*, par le changement de *s* en *t*, ou *ss*, *trotz* : *Trouss-at*, *Troussa-galant*, *Trouss-ar*, *Trouss-ard*.

De *trounc*, par la suppr. de *uc* : *Trou*, *Trou-es*, *Trou-as*.

De *trounc*, par le changement de *c* en *g*, et sa transposition : *Trougn-on*.

De *trounc*, par le changement du *t* en *b*, *brounc* ; d'où : *Brounc-ar*, *A-bronch-ar*, *Brounc-ada*, *Brounch-ar*, *A-buc-ar*, *Brucada*, *Bruc-ar*.

De *truncare*, réduire en tronc, par apoc. *trunc*, et par le changement de *u* en *a*, *tranc* ou *tranch* ; d'où : *Tranc-ar*, *Tranch-a*, *Thanch-ada*, *Tranch-ant*, *Tranch-ar*, *Retranchar*, *Tranch-et*, *Trenc-aire*, *Trencason*, *Trenc-at*, *Trens-o*, *Trinc-aire*, *Trinc-ar*, *Tronc*, *Tros*, *Trounqu-et*.

TROUNC, s. m. (tróun); PEROUN, TRONC, TRON, TROUN. *Tronco*, ital. esp. port. *Tronc*, cat. Tronc, la tige principale des arbres, qui s'étend de la racine aux branches.

Éty. du lat. *truncus*, m. s. V. *Trounc*, R.

TROUNC, s. m. d. m. TROUN. Broutille : *Culhir de trouncs*, ramasser des broutilles, bûchette. V. *Trounc*.

TROUNC, s. m. (tróun); TRONC. Tronc, boîte destinée à recevoir les aumônes dans les églises.

Éty. du lat. *truncus*. V. *Trounc*, R.

Autrefois l'hospitalité était pratiquée avec un entier désintéressement; mais peu à peu l'hôte commença à accepter des présents et pour n'avoir pas l'affront de le recevoir immédiatement, on mit des boîtes derrière les portes où les voyageurs les déposaient, delà sont venus les troncs des églises, selon les uns.

L'auteur du Dict. des Orig. de 1777, in-8°. fait remonter l'origine des troncs au temps de Joas, roi de Juda, qui s'en servit pour obtenir les moyens qui lui étaient nécessaires afin de pouvoir rétablir dans les temples les objets que l'impie Athalie en avait enlevé.

Les troncs dans les Églises furent établis en France, vers l'an 1200, par Innocent III.

TROUNCA, s. f. (tróunce), d. bas lim. Tronche, grosse pièce de charpente de peu de longueur qui n'est pas encore mise en œuvre. V. *Bilhoun* et *Trounc*, R.

TROUNC-DE-NOSTRE-SEGNE, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au carthame laineux ou centaurée laineuse, *Centaurea lanata*, plante de la fam. des Cynocéphales, qu'on trouve le long des chemins.

Éty. On a comparé le suc rougeâtre que cette plante fournit, au sang que répandit le corps de Notre Seigneur. V. *Trounc*, R.

TROUNCH, OUNCHA, adj. (tróuntch, óuntche). V. *Trouchet*.

Éty. du lat. *truncus*. V. *Trounc*, R.

TROUNCHA, s. f. (tróuntche). Coche, femme très-grasse; quenouille pour filer, citrouille. Garc.

TROUNCHAR, dl. Voy. *Durdar* et *Trounc*, R.

TROUNCHET, ETA, adj. (trountché, été); TROUNCH. Mouton ou brebis qui n'a que de petites cornes, qui font à peine un demi-tour. On donne particulièrement ce nom aux brebis qui sont, contre l'ordinaire, pourvues de cornes.

Éty. du lat. *truncus*, *a*, tête dont on a arraché les cornes, mutilé. V. *Trounc*, R.

TROUNÇOUN, s. m. (trounçoun); *Troncone*, ital. *Troncho*, port. *Troncon*, esp. Tronçon, morceau coupé ou rompu d'une plus grande pièce.

Éty. du lat. *trunculus*, dim. de *truncus*, petit tronc. V. *Trounc*, R.

TROUNEIR, s. m. vl. Pour tonnerre, V. *Tron*.

Un trouneire *vendra ta furious et ta gran*
Que le cel semblera se parti pel mitan.
Bergoing 17e siècle.

TROUNFLAR, Voy. *Trioumphar* et *Trioumph*, R.

TROUNOUIRE, s. m. (trounóïre), dg. V. *Tron*.

TROUNQUEGEAR, V. *Trounquilhar* et *Trounc*, R.

TROUNQUET, adj. (trounqué). Mot employé dans cette location: *Sant Trounquet*, saint dont on ne chôme pas la fête. Garc. V. *Trounc*, R.

TROUNQUET, dg. Alt. de *Trauquet*, v. c. m. et *Trauc*, R.

TROUNQUIHA, s. f. (trounquia): **TROUNQUIA**. Tout le menu bois, toutes les bûchettes.

Éty. de *trounc* et de la term. *ilha*. Voy. *Trounc*, R.

TROUNQUILHAR, v. n. (trounquillá); **TROUNQUEGEAR**. Ramasser des bûchettes, de petits morceaux de bois.

Éty. de *trounquilha* et de *ar*. V. *Trounc*, Rad.

TROUNQUILHOUN, s. m. (trounquillóun); **TROUNQUIOUN**. Bûchette, dim. de *Trounc*, R.

TROUPA, s. f. (tróupe); *Truppa*, ital. *Troppa*, esp. port. Troupe, multitude d'hommes ou d'animaux assemblés; pour armée, V. *Troupas*.

Éty. du lat. *turba*, par métathèse. Voy. *Turb*, R.

TROUPAS, s. f. pl. (tróupes). Les troupes, l'armée, les soldats qui la composent, considérés collectivement. V. *Turb*, R.

TROUPEL, s. m. (troupèou); **TROUPEOU**, **BAI**; **TROP**, **TROUPET**. *Tropel*, port. cat. esp. Troupeau, troupe d'animaux utiles à l'homme et dont l'éducation et la multiplication est l'objet des soins du cultivateur; fig. population d'une paroisse.

Éty. de *troupel* fait lui-même de *turba*. V. *Turb*, R.

TROUPELADA, s. f. (troupeláde). Troupe de gens assemblés, espèce d'augm. de *troupel*.

Éty. de *troupa* et de *ada*, troupe faite, troupe formée. V. *Turb*, R.

Nous diguet una troupelada de nouvelas, il nous debita cent nouvelles.

TROUPELAS, s. m. (troupelás). Augm. de *troupel*, gros troupeau. V. *Turb*, R.

TROUPELET, s. m. (troupelé); **TROUPELOUN**. Dim. de *troupel*, petit troupeau. V. *Turb*, R.

TROUPELOUN, dim. de *troupel*. Voy. *Troupelet* et *Turb*, R.

TROUPEOU, d. pr. V. *Troupel*.

TROUPES, nom d'homme, (troupès). Tropès.

Éty. du lat. *torpetius*.

Patr. Saint Tropès ou Tropet, martyrisé, à ce qu'on croit, à Pise, pendant la persécution de Néron, et dont on chôme la fête le 17 mai.

TROUPET, d. béarn. V. *Troupeou* et *Turb*, R.

TROUPIA, s. f. (troupie). Alt. de *tourpilha*. V. *Dourmilhousa*.

TROUPIER, s. m. (troupié). Qui suit, qui appartient à la troupe, qui tient à l'état militaire.

Vielh troupier, vieux rusé, fin renard.

Éty. de *troupa* et de *ier*. V. *Turb*, R.

TROUPILHA, s. f. (troupille). Altérat. de torpille. V. *Dourmilhousa*.

Éty. du lat. *torpedo*, engourdissement.

TROUPIQUE, s. m. (troupíque); *Tropico*, port. esp. ital. *Tropic*, cat. Tropique, cercle de la sphère, parallèle à l'équateur, dont il est éloigné de 23 1/2. Il y a deux tropiques, celui du Cancer dans l'hémisphère que nous habitons, ou septentrional, et celui du Capricorne, dans l'hémisphère opposé, ou méridional.

Éty. du lat. *tropicus*, dérivé du grec τρόπικος (tropikos), formé de τρέπω (trépô), je retourne, cercle d'où retourne le soleil, parce que cet astre parvenu à l'un d'eux, semble retourner vers l'autre.

TROUQUAR, V. *Trocar*.

TROUS, V. *Trou*.

TROUSQUIL, s. m. dg. Charriot, char.

TROUSQUIN, s. m. (trousqui), dg. Espèce de voiture.

Sur un trousqui *mal grechat et fort lourd.*
Jasmin.

TROUSSA, s. f. (tróusse); **TROUESSA**, **TROUESSA**, **LANSOURADA**. Trousse, charge de foin ou de paille, liée en un seul faisseau au moyen d'un raiseau de corde ou d'un gros drap, qu'on met en travers sur la bête qui doit la porter.

Éty. de l'all. *tross*, selon Ménage, bagage d'une armée.

TROUSSA, s. f. Trousse, est aussi le nom d'une espèce d'étui dans lequel les barbiers mettent leurs rasoirs, et une espèce de porte-feuille qui renferme les instruments les plus usuels de la chirurgie, que les chirurgiens portent ordinairement avec eux.

TROUSSA-COUEL, s. m. V. *Fourmiguier*.

TROUSSA-CUOU, s. m. Porte épée, sorte de ceinturon.

TROUSSA-GALANT, s. m. (tróussegalán). Trousse-galant. V. *Cholera-morbus*.

Éty. *Troussar*, signifie ici éreinter, couper en deux, et *galant*, un homme fort robuste, ce qui peint bien la violence de cette terrible maladie, qui peut, en quelques heures, terrasser l'homme le plus vigoureux. Voy. *Trounc*, R.

As pas poour ame teis gambados
De douna quauqueis assipados
Vo que quauque trousso-galant
Te mande engreissa un pisso can?
Gros.

TROUSSAQUIN, s. m. (troussequïn). Troussequin, pièce de bois cintrée qui sert à affermir les battes d'une selle, et qui s'élève sur le derrière de l'arçon.

TROUSSAR, V. *Trossar* et *Trounc*, R.

TROUSSARD, s. m. (troussár), d. bas lim. Aug. de *tros*, gros morceau. V. *Trounc* Rad.

TROUSSAS, s. f. pl. (tróusses). Mot qu'on n'emploie que dans ces deux phrases proverbiales: *Aver quauqu'un sur seis troussas*, c'est-à-dire, à sa charge, et *estre à seis troussas*, être aux trousses, à la poursuite de quelqu'un.

Éty. Ce mot désignait anciennement un jupon troussé et serré entre les cuisses auquel la culotte a succédé.

TROUSSAT, V. *Trossat* et *Trounc*, R.

TROUSSEL, V. *Trossel*.

TROUSSELA, s. f. (troussèle), dg. Lisière, ceinture mince d'attaches qui sert à conduire les enfants, quand ils commencent à marcher. V. *Estaquetas* et *Menarelas*.

Parel al nourrissou que sort de la troussèlo
Se me lanci tout soul ey poou de trabuca.
Jasmin.

TROUSSEOU, s. m. (troussèou); **PROUVIMENT**. Trousseau, ce qu'on donne à une fille en habillements, outre sa dot.

Éty. de la basse lat. *trossa*.

TROUSSEU, s. m. d. béarn. *Bouquet*, v. c. m.

TROUSSIS, V. *Basta*.

TROUTAGE, s. m. (troutádgé), dl. Tapage. V. *Tapagi*.

TROUTAIRE, V. *Trotaire* et *Trot*, R.

TROUTAR, *Trotar*, cat. V. *Trotar* et *Trot*, R.

TROUTIER, **IERA**, adj. (troutié, iére). Coureur, euse, qui court toujours sans nécessité, qui passe tout son temps dans les rues.

Ety. de *trot* et de la term. *ier*, qui trotte beaucoup. V. *Trot*, R.

Filha troutiera et fenestriera,
Rarament bouena meinagiera. Prov.

TROUTOUAR, Garc. Voy. *Trotoir* et *Trot*, R.

TROUTUR, V. *Trotaire* et *Trot*, R.

TROUVALHA, s. f. (trouváille); **TROUVAILLA**. Trouvaille, chose trouvée heureusement. V. *Trob*, R.

TROUVAR, V. *Troubar* et *Trob*, R.

TROVA, vl. V. *Troba*.

TROYA, s. f. vl. V. *Truia*.

TRU

TRU-TRU, (trú-trú), d. bas lim. Espèce d'interj. dont se servent les enfants pour dire à leurs camarades qu'ils n'auront pas de telle chose. V. *Lica*.

TRUAN, adj. vl. Vil, mendiant, avide. V. *Truand*.

TRUAND, **ANDA**, s. (truán, ánde), d. bas lim. **TRUHAN**: *Trua*, cat. *Trukan*, esp. *Truão*, port. Truand, vagabond, mendiant, vaurien, paresseux, fainéant, débauché, perfide. V. *Arlot*.

Éty. de *tru*, tribut, et de *and*, celui qui demande le tribut, et par extens. l'aumône. V. *Tribu*, R.

TRUANDA, s. f. vl. Tromperie, gueuserie. V. *Truandaria*, Calin.

TRUANDAR, v. n. vl. *Truhanejar*, cat. *Truhanear*, esp. Truander, mendier, gueuser, coquiner.

TRUANDARIA, s. f. vl. TRUINDIA, TRUANDA. *Truhaneria*, cat. esp. Truanderie, gueuserie, fausseté, coquinerie. V. *Tribu*, R.

TRUANDIA, vl. V. *Truandaria*.

TRUBES, d. béarn. Pour *Traves*, v. c. m.

TRUBET, s. m. (trubé), dg. Tabouret.

TRUBLA, s. f. (trúblé), d. de Barcelonnette. Truble. V. *Mancha*.

TRUC, radical dont l'origine est assez incertaine dans le sens de frapper, M. de Sauvages le dérive du grec τρύχω (truchô), briser, vexer, tourmenter; mais dans le sens de pierre, il pourrait venir de τρύχμαλα (truchmala), lieu pierreux, ou de τρὸχμαλον (trochmalon), petite pierre, caillou, galet.

De *truchmala*, par apoc. *truc;* d'où: *Truc, Truc-a, Truc-al, Truc-ar, Truca-taulier, Truqu-e-taula, Truqu-el, Truqu-el, Trut, Truquet-ege-aire*.

TRUC, s. m. (trúc). Grosse pierre.

Aquit l'a un truc, il y a là un obstacle, parce que les pierres qui sont dans la terre arrêtent la charrue.

Éty. V. *Truc*, R.

En vl. éminence, colline.

Lou ped de l'estroupiat troba pertout de trucs. Prov.

Un paure borni en cade truc
Es sujet à la revessada.
Brueys.

TRUC, s. m. TRUT. *Truc*, cat. *Trucco*, esp. port. ital. Coup donné ou reçu, choc.

Prendre truc, prendre mal.

Prendra truc, il lui arrivera malheur.

Trucs et patacs, coup sur coup.

M. de Sauvages fait dériver cette dernière façon de parler du grec τρυχω (truchô), briser, et de πατασσω (patassô), frapper, et M. Astruc du celt. V. *Truc*, R.

TRUC, Pour butte. V. *Trucal*.

Le Sage a employé le même mot dans le sens de rocher, de montagne, dans les vers suivants. V. *Truc*, R.

Que se las fillos de memorio
Dau truc *de parnasso la glorio.*

TRUC, s. m. Habitude, facilité de faire une chose.

A lou truc d'aquot, il a l'usage de cela, il est habitué à le faire, il y est rompu. Voy. *Truc*, R.

TRUC, s. m. Troc, échange.

Faire un truc, faire un échange.

TRUCA, s. f. (trúque), d. bas lim. Meurtrissure. V. *Maccadura*, *Baioca* et *Truc*, Rad.

Cri que l'on fait au jeu de collin-maillard pour avertir celui qui a les yeux bandés qu'il court risque de se heurter.

TRUCAL, s. m. (trucál), dl. TRUC, TRUQUET, TRUQUEL, TERROUN. Une butte, un tertre, un monticule.

Éty. Probablement de *truc*, grosse pierre, et de l'art. *al*, le rocher. V. *Truc*, R.

TRUCAMENT, s. m. (trucamein); TRUQUOMENT, dg. Frappement.

TRUCAR, v. a. et n. (trucá). Frapper, donner des coups, heurter contre. V. *Bussar* et *Truc*, R.

Se trucar, se cogner, heurter contre un mur.

Éty. de *truc* et de *ar*, frapper ou heurter contre une pierre, et de *truc*, coup, donner des coups; il signifie aussi échanger.

TRUCAR SE v. r. d. bas lim. Se heurter fortement.

TRUCA-TAULIER, s. m. (truqúe-táoulié), dl. TUSTA-BARRI. Fainéant, vaurien, batteur de pavé, au propre, ivrogne qui heurte à droite et à gauche.

Éty. de *trucar*, heurter, et de *taulier*, table à manger, qui heurte ou qui s'arrête à toutes les tables, qui ne cherche qu'à manger et à boire. V. *Truc*, R.

TRUCHAMENT, s. m. (trutchamein); TRACHAMENT. Truchement, interprète, celui qui explique à deux personnes qui parlent deux langues différentes, ce qu'elles se disent l'une à l'autre, à Constantinople et dans tout le Levant.

Éty. du turc *terdgiumen*, ou de l'arabe *tordgeman*, *trogman*, interprête, dont la racine serait le chaldéen *turgeman*, fait du verbe *targem*, expliquer, interpréter, d'où *targum*, explication. Roq.

TRUE, vl. Que je trouve.

TRUEB, vl. Il ou elle trouve, compose, invente; trop.

TRUEGEA, s. f. V. *Truia*.

TRUEGEARDA, Garc. V. *Truiassa*.

TRUEGETA, Garc. V. *Truieta*.

TRUEIA, vl. V. *Truia*.

TRUEILL, vl. V. *Truelh*.

TRUEJA, vl. V. *Truia*.

TRUEL, s. m. vl. Pressoir. V. *Truelh*.

TRUELA, s. f. vl. Ruse, malice, fourberie.

TRUELH, s. m. (truèil); TRUILH, TREL, DESTRE, DESTRECH, TRUELH, TRIOL, TRUI. *Trull*, cat. *Torcolo*, ital. Pressoir de vendange, machine qui sert à presser le raisin lorsqu'il à fermenté, afin qu'il ne reste point de vin avec le mar.

Éty. de la basse lat. *trolium*, m. s. l'auteur de la St. des B.-du-Rh. dit que ce mot est ligurien, dérivé du grec τρυξ (trux), *mustum*, en prenant le contenant pour le contenu, ou de τρυνη (trunê), vendange.

Truelh courradis per lou vin, pressoir ambulant.

Il diffère du pressoir à huile en ce qu'il n'a pas de fontaine, elle est remplacée par un plancher de madriers qu'on appelle:

MAI ou ÉMOI,
SILLON, la rainure pratiquée autour de la mai, qui conduit la liqueur dans le barlon.
PILE, le tas de vendange qu'on veut presser.
HEC, l'espèce de plancher attaché au mouton et qui descend sur la pile et la presse, quand on serre le pressoir.
IVROGNES, les pièces de bois qu'on place sur le raisin à presser.
LEVIER, les barres qui entrent dans le trou de l'arbre de la vis pour la faire tourner.
ROUES, *las rodas* des pressoirs ambulants.

TRUELH PER L'OLI, s. m. TREL D'OLI. Pressoir à huile.

Dans celui dit à levier on nomme:

MOUTON ou SOMMIER, la pièce de dessus, celle qui presse.
BREBIS ou SOMMIER DE DESSOUS, celle de dessous qui pose à terre.
JUMELLES, les quatre pièces de bois posées de bout et assemblées deux à deux par des entretoises.
CLEFS, les pièces transversales qui passent dans les coulisses des jumelles.
CHAPEAU, la pièce qui unit les deux jumelles par le haut et qui les coiffe pour ainsi dire.
CONTREVENTS, les pièces qui partant de terre arcboutent les jumelles.
VIS, la vis; cette vis a un collet emboîté dans la brebis et au-dessous du collet, un nœud ou talon, plus gros que le collet, qui l'empêche de monter.
ROUE, *la roda*.
ÉCROU, l'*escrou*.
FONTAINE, le creux pratiqué dans la brebis où l'on met ce qu'on veut presser.
CABAS, LINGE ou SCOFIN, V. *Escourtin*.
CEPEAU, le billot de bois qui pose sur le cabas, *lou cepoun*.
SILLON ou RAINURE, le canal qui transmet l'huile au béron ou gouttière qui la conduit dans le *barlon*.

TRUELH, s. m. (truéil); TRUILH, TRUEY, VRUIL. Fausse de tanneur, plein, bassin, réservoir, fouloir de vendange. Garc. V. *Trolh* Rad.

TRUELH, s. m. vl. *Trué*, cat. esp. *Truau*, sorte de toile, artifice, perfidie.

TRUELHA, V. *Truia*.

TRUELHET, s. m. (truellé). Mot par lequel on désigne la chute du rectum, à Cuges, selon M. le docteur Reimonenq.

TRUELLA, s. f. vl. Malice, perfidie. V. *Truelh*.

TRUEP, vl. Trouve.

Éty. de *trobar*.

La truep, je la trouve.

Truepche. que je trouve.

TRUESA, s. f. (truése); TRUEZA. Un des noms du poisson saint-pierre, selon M. Gar. V. *Pei-sant-Peire*.

Éty. Altér. de *Truia*, v. c. m.

TRUESCA, prép. vl. Jusque. V. *Jusqua*.

Éty. du lat. *usque*, avec addition de *tro*.

TRUEY, prép. vl. Jusqu'à.

TRUEYLL, vl. V. *Truelh*.

TRUF, radical de *trufa*, raillerie, moquerie, qui paraît pris de l'all. *trufand* ou *truben*, qui a la même signification, et être dérivé du grec τρύφάω (truphaô), dans le sens de s'oublier, être insolent.

De *truphad*, par apoc. *traph*, et par le changement de *ph* en *f*, *traf;* d'où: *Truf-a, Truf-ar, Truf-aire, Truf-and-ier, Trufandisa, Trufar-eou, Truf-aria, Truf-et, Trupha*.

TRUFA, s. f. (trúfe); ENTREFEGA, RABASSA, PATANA, TAUPINAMBOUR, TUFERA, PATATA, TRUFET, GIGANTA, TRIPOLA, TIPORA, et impr. TARTIFLA, POUMA DE TERRE, est la tradiction du français et RABASSA, TUFERA. *Tariuffo*, ital. *Turma-de-tierra*, anc. esp. Pomme de terre, qu'on nomme aussi parmentière et truffe, *Solanum tuberosum*, Lin. plante de la fam. des Solanées, originaire de l'Amérique Méridionale et introduite en Europe vers l'an 1588, époque à laquelle le célèbre botaniste Clusius en reçut à Vienne, en Autriche, deux

tubercules et des fruits; c'est donc à tort qu'on a attribué l'introduction de cette plante si précieuse à l'amiral Walther Raleigh, en 1590.

Éty. du lat. *tumere*, s'élever à la surface, tubercule, ou du grec τρῦφος (truphos), morceau de pain, ou de la ressemblance qu'on lui a trouvée avec la truffe, ou de τρεφω (trephô), nourrir. V. *Rabassa*.

On connaît aujourd'hui plus de 150 variétés de pommes de terre, dont les principales sont:

La trufa blanca, la grosse blanche, pomme de terre à vaches ou d'Howard.

La trufa rougea, longa, la rouge longue ou pomme de terre rouge.

La trufa rougea redouna, la rouge ronde, c'est la plus précoce.

Originaire de la chaîne des Cordilières, on prétend qu'elle a été importée en Irlande, en 1545, par le capitaine John Hwhns, d'où elle a été répandue dans le reste de l'Europe.

La partie charnue des pommes de terre, celle que l'on mange, n'est point une racine, mais bien un tubercule qui nait des racines et dans lequel on nomme *yeux;* les différents bourgeons qui en sortent pour produire des tiges et de nouvelles racines.

Outre les nombreux services que la pomme de terre rend comme aliment, on a encore trouvé le moyen de l'utiliser de beaucoup d'autres manières; les habitants du Nord en retirent une liqueur fermentée; on en fait en France de l'amidon et l'on pourrait aussi en retirer du sucre, etc.

On assure qu'en coupant les fleurs des pommes de terre, à mesure qu'elles sont bien épanouies, on obtient un tiers de plus de tubercules.

Par le mot truffe, en français, on désigne toujours les truffes noires. V. *Rabassa*.

L'origine du nom provençal de ce tubercule est assez singulière, un de nos paysans provençaux à qui il fut montré pour la première fois, demanda ce que c'était, et comme on lui répondit: *Una pouma de terra*, il replica, *Va cresi pas, es uno truffa*, je n'en crois rien, vous vous gaussez de moi, et le nom de *truffa*, lui est demeuré. Avril.

TRUFA, s. f. Se di quelquefois pour raillerie, moquerie.

TRUFA-BLANCA, V. *Tuber albidum*.

TRUFA-NEGRA, V. *Rabassa*.

TRUFA, s. f. (trúfe); TRUFARIA, BURLA, MOUCARIA, ESCARNIMENT, GOUALHA, TRUFFANDISA. *Trufa*, esp. port. cat. *Truffa*, ital. Gausserie, raillerie, moquerie, dérision, imitation du geste ou de l'accent d'une personne pour la tourner en ridicule. V. *Truf*, R.

Dérivés: *Truff-aire, Truff-and-ier, Truffand-isa. Truffa-truffan, Truff-ar, Truffar-eou, Trouff-ar-ia, Truff-et.*

TRUFA, s. f. vl. *Trufa*, cat. esp. Bourde, conte. V. *Trufa* et *Truf*, R.

TRUFADOR, vl. V. *Trufaire*.

TRUFAIRE, RELA, s. (trufairé, rèle); CHIFFLUR, BALHAIRE, MOUCANDIER, MOUCAIRE, TRUFFAREOU, TRUFFET, TRUFANDIER, BALHAREOU. *Trufador*, esp. *Truffatore*, ital. Moqueur, euse, qui se moque d'une autre personne, railleur.

Éty. de *trufar* et de *aire*. V. *Truf*, R.

Qu fa lou mestier de trufaire.
Cresés qu'a besoun d'anar drech.
Brueys.

TRUFAMANDA, s. f. (trufemánde). Nom languedocien de la santoline V. *Encens gros*.

TRUFAN, ANA, adj. vl. Railleur, euse; moqueur, euse. V. *Truf*, R.

TRUFANDIER, s. m. (trufandié), dl. Le même que *Trufaire*, v. c. m. et *Truc*, Rad.

TRUFANDISA, s. f. (trufandise). Moquerie. V. *Trufa* et *Truf*, R.

TRUFAR, SE, (sé trufá); SE MOUCAR, SE CHIFFLAR. *Trufar*, esp. cat. port. *Truffare*, ital. Se gausser, se moquer de quelqu'un, le railler, plaisanter.

Éty. V. *Truf*, R.

Fasses pas de mau en plaça,
Te trufes pas de qu passa.
Proverbe.

Qu se trufà
Diou lou bufa.
Proverbe.

TRUFAREL, s. m. vl. V. *Trufaire*.

TRUFAREOU, V. *Trufaire* et *Truf*, R.

TRUFARIA, V. *Trufa* et *Truf*, R.

TRUFAT, ADA, adj. et p. vl. Moqué, ée; raillé, ée.

TRUFAT, ADA, adj. et p. (trufá, áde); MOUCAT. Garni ou préparé aux truffes.

TRUFA-TRUFAN (trúfe-trufán), express. lang. qui signifie sans faire semblant de rien, selon M. de Sauv. V. *Truf*, R.

TRUFEL, s. m. (trufèl), dg. V. *Treoule*.

TRUFET, s. m. (trufé), dl. Contre-cœur, ou plaque de contre-cœur de cheminée. V. *Placca*.

TRUFET, Le même que *Trufaire* v. c. m. et *Truf*, R.

TRUFET, s. m. dg. Pomme de terre. V. *Trufa*.

TRUGA, s f. vl. V. *Truia*.

TRUGET, s. m. vl. Trébuchet, piége. V. *Trebuchet*.

TRUHAN, V. *Truand*.

TRUI, vl. *Truelh*, pressoir, regard, en langage de fontainier. V. *Servi*.

TRUIA, s. f. (truie); GAGNA, GORRA, POILA, PORCA, MAURA, TRUEGEA, TRUELHA, TESSOUNA, TRUYA, TREGEA, TROGEA, TRINEGEA, TROIA. Truie, la femelle du porc; on le dit par mépris d'une femme fort grasse et fort sale: *Es una truia; Faire la truia*, en terme de boulanger, noyer le meunier, mettre plus d'eau qu'il n'en fallait pour détremper la farine.

Éty. du celt. *troia*, que *Messala Corvinus*, dit avoir été employé vulgairement dans le latin avec cette signification, pour *scrofa* ou *sus*; ce qui, ajoute *Pomponius Sabinus*, dans ses commentaires sur Virgile, détermina le Troyen *Anténor* à faire peindre sur ses drapeaux une truie, dont le nom latin lui rappelait continuellement sa patrie.

La truie porte quatre mois.

TRUIA, s. m. Un des noms du poisson Saint-Pierre. V. *Pei-Sant-Peire*, à cause d'un certain grognement qu'il fait entendre quand on le prend.

TRUIARDA, s. f. (truiárde) et

TRUIASSA, s. f. (truiasse); TRUEGEASSA, TRUEGEARDA. Grosse truie, terme de mépris par lequel on distingue une femme dévergondée et sale.

TRUIETA, s. f. (truiéte); TRUEGETA. Diminutif de *truia*, petite truie.

TRUIETA, s. f. Nom des cloportes, selon M. Avril. V. *Pourquet de crota*.

TRUIGA, vl. V. *Truia*.

TRUISSAR, vl. V. *Trissar*.

TRUITA, s. f. (trúite); *Truita*, port. cat. *Trutia*, esp. *Trota*, cat. Nom moderne de la truite, dérivé du français. V. *Troucha*.

TRUJADA, s. f. (trudjáde), d. bas lim. Cochonnée, portée d'une truie. V. *Truia*.

TRUL, s. vl. Truelle.

TRULET, s. m. (trulé). Boudin, Avr. V. *Boudin*.

TRULH, vl. V. *Truelh*

TRULHAR, v. a. vl. Presser, comprimer.

Éty. du lat. *Torculare*.

TRULLE, s. m. (trúlé). Même signification que *boudin*, v. c. m.

TRULLE ou *Buffa trulle*, s. m. Un gros ventru, un gros joufflu.

Éty. de *trulle*, boudin, ou de la basse lat. *trullus*, qui désignait une rotondité, un édifice de forme ronde.

Sembla un trulle, il est rond comme une citrouille.

TRUM, s. m. vl. Pour tonnerre, Voy. *Tron;* en languedocien, ce mot signifie aussi obscur, sombre.

La belo que bouldra ma telo,
Lugrejara coum'un estelo
Que pel trabes de l'ayre trum.
Fa mostros de soun brabe lum.
Goudelin.

TRUMADA, s. f. (trumáde), dl. Le même que *Trounada*, v. c. m. orage.

Éty. de *trum* et de *ada*, ou de *trum*, gallois, qui signifie sommité de montagne.

TRUMAUT, s. m. (trumáou), dl. Homme à mine noire et sinistre, homme dangereux; mauvaise humeur.

Éty. ?

TRUMEGE, s. f. (trumédze). Nom bas limousin de la trémie. V. *Entremuia*, fig. femme très-épaisse.

TRUMENT, V. *Tourment*.

TRUMENTAIRE, V. *Tourmentaire* et *Tourment*, R.

TRUMENTAR, V. *Tourmentar* et *Tourment*, R.

TRUMENTINA, V. *Tourmentina*.

TRUMEOU, s. m. (truméou); TRUMOT. *Tremo*, port. Trumeau, espace de mur qui est entre deux fenêtres ou entre deux portes; glace qu'on y place.

Éty. du grec τρύμη (trumê), trou, parce que cette partie de mur est placée entre deux ouvertures. V. *Trauc*, R.

TRUMOR, vl. V. *Tumour*.

TRUMPA, s. f. vl. Trompette. V. *Troumpeta* et *Troump*, R.

TRUMPADOR, s. m. vl. Trompette. V. *Troumpetiaire* et *Troump*, R.

TRUMPAR, vl. V. *Troumpetar.*

TRUN, s. m. (trun), d. bas lim. Épluchures, choses inutiles ou gâtées. V. *Trialhas*, le mauvais grain, les criblures. Voy. *Moundilhas.*

TRUOB, vl. Je trouve.

TRUOIA, vl. V. *Truia.*

TRUOJA, s. f. vl. Truite. V. *Troucha.*

TRUPHA, s. f. vl. Moquerie, dérision. V. *Trufa* et *Truf*, R.

TRUQUE-TAULA, s. m. (trúqúé), d. béarn. Tapageur. V. *Tapageur* et *Truc*, R.

TRUQUEL, dl. V. *Trucal* et *Truc*, R.

TRUQUES, A, expr. adv. d. béarn. Au risque de.....

TRUQUET, d. gas. Tertre, monticule. V. *Tuquet*, *Coulet* et *Truc*, R.

TRUQUET, s. m. (truqué). Le même que *Trucal*, v. c. m.

Éty. Dim. de *truc*. V. *Truc*, R.

Pagar truquet, dl. payer comptant.

TRUQUETA, s. f. (truquéte); TRIQUETA, dl. CRIQUETA. La huitième partie de la pinte d'Alais, qui répond à la roquille de Paris. Sauv.

Éty. du grec τρύγετὸς (truguetos), vendange, selon M. Thomas.

TRUQUETEGEAIRE, s. m. (truquetedjäïre), dl, Le même que *Foutietegeaire*, v. c. m. et *Truc*, R.

TRUSAR, vl. V. *Trussar* et *Trissar.*

TRUSCA, s. f. (trúsque). Courge dans laquelle on tient des allumettes près de la cheminée. Gar.

TRUSQUE, prép. (trusque), d. bas lim. Jusques. V. *Jusqua* et *Entro.*

TRUSQUIN, s. m. (trusquïn); TRESQUIN. Trusquin, outil dont les menuisiers, les ébénistes, etc. se servent pour tracer des lignes parallèles.

Éty. Dit pour *troussequin.*

Dans un trusquin on nomme :

TIGE, la pièce de bois longue et carrée, portant la planchette et les pointes.

PLANCHETTE ou TÊTE, la petite planche que traverse la tige.

CLAVETTE, l'espèce de cheville qui traverse la planchette et la fixe à la tige.

POINTES, les pointes d'acier ou de fer implantées dans la tige servant à tracer.

TRUSSAR, v. a. vl. TRUSAR. Piler, broyer. V. *Trissar* et *Triss*, R.

Trussarets, vous pilerez.

TRUSSAT, ADA, adj. et part. vl. Pilé, broyé. V. *Trissat*, et *Triss*, R.

TRUT, s. m. (trú), dg. Coup. V. *Truc* et *Truc*, R.

Durrens lou campanayre
De naou truts *cadançats fazio retenti l'ayre.*
Jasmin.

TRUT, s. m. vl. Balance, bassin ou fléau de balance.

TRUTE, vl. Qu'il ou qu'elle pile.

TRUYA, V. *Truia.*

TRUYA, s. f. (truïe), d. m. Quand plusieurs moissonneurs sont occupés ensemble, sur une même ligne; le premier se nomme *capoulier*, et le dernier *truya.*

TU

TU, radical pris du latin *tu*, tu, toi, te; et dérivé du grec τύ (tu), dor. pour σὺ (su), m. s.

De *tu*: *Tu*, *Tu-egear*, *Tu-gear*, *Tu-s*, *Tu-t-egear*, *Tu-egar*, *Tu-t-eyaire*, *Tuteiament*, *Tut-eyar.*

TU, 2, radical dérivé du grec θύω (thuô), immoler, sacrifier, tuer; d'où *tutare*, éteindre, tuer.

De *thuô*, par apoc. et changement du θ en τ *tu*, d'où: *Tu-able*, *Tu-aire*, *Tu-ar*, *Tu-ada*, *Tu-at*, *Tu-aria*, *Tu-ejar.*

De *tutare*, par apoc. et changement du second *t* en *d*, *tud;* d'où: *Tud-ar*, *Tui-adour*, *Tui-aire*, *Tui-ar*, *Tu-yar.*

TU, pronom personnel de la seconde personne du s. *Tu*, ital. esp. port. cat. Tu, toi, te.

Éty. du lat. *tu*, m. s. V. *Tu*, R.

TUA

TUA, pron. poss. f. 2e pers. s. vl. TIA, TOA, TIENA. Ta, tienne. V. *Tiou* et *Tiouna.*

Éty. du lat. *tua*, m. s.

TUA, s. f. vl. Tutelle. V. *Tutela.*

TUABLE, ABLA, adj. (tuáblé, áble). Tuable, qu'on peut tuer.

Éty. de *Tu*, R. 2, et de *able.*

TUADA, s. f. (tuáde). Quantité d'animaux qu'on tue ou qu'on mène à la fois à la boucherie; on le dit aussi pour carnage.

Éty. de *Tu*, R. 2, et de *ada*, ce qui est tué, ou du grec θυειν (thuéin), instituer.

M. Thibodeau, préfet à Marseille, dans les derniers moments du règne de Bonaparte, faisait des reproches amers à un conscrit sur ce qu'il ne s'était pas rendu au premier appel qu'on lui avait fait, à quoi celui-ci répondit sans se troubler : *Cresiou pas d'estre d'aquela tuada.*

TUADOR, s. m. vl. TUAIRE. Tuteur: *Li tuadors de testamens* · protecteur.

Éty. du lat. *tutor* ou *tutator*, m. s. Voy. *Tut*, R.

TUADOUR, s. m. (tuadóu); TUADOUR, AFACHAMENT, TUARIA. Tuerie, lieu où les bouchers tuent les animaux.

Éty. de *tuar* et de *dour.*

TUAIRE, s. m. (tuäïré); TUIAIRE. Tueur, celui qui fait métier de tuer les porcs, de les saler, etc. fig. faux brave, fanfaron.

Éty. de *Tua*, R. de *Tu*, R. 2, et de *aire*, celui qui tue.

TUAIRD, s. m. vl. V. *Tuador.*

TUALA, Avr. V. *Tusela.*

TUAR, v. a. (tuá); AUSCIR, BACOUNAR. Tuer, ôter la vie d'une manière violente, détruire; fatiguer excessivement.

Éty. du grec θύω (thuô), immoler, tuer. V. *Tu*, R. 2.

Tuar lou lume, éteindre la lampe.

Tuar lou fuec, éteindre le feu.

Tuar de bona vianda, fournir de la bonne viande.

Aquel bouchier a tuat un beou buou, ce boucher a égorgé un beau bœuf.

TUAR SE, v. r. Se tuer, se donner la mort; se fatiguer à l'excès : *Me siou tuat de v'a li dire*, je me suis lassé de le lui dire. V. *Tu*, R. 2.

TUARIA, s. f. (tuarie). Tuerie, massacre, carnage, boucherie. V. *Tu*, R. 2.

TUAT, ADA, adj. et part. (tuá, áde). Tué, ée, à qui l'on a donné la mort.

Éty. de *Tu*, R. 2, et de *at.*

TU AUTEM, s. m. (tu ooutèin); *Tuautem*, esp. cat. port. Tu-autem, point essentiel, nœud, difficulté d'une affaire.

TUB

TUB, Radical dérivé du grec τύφω (tuphô), ou τύφομαι (tuphomai), fumer, jeter de la fumée, formé de τύφος (tuphos), fumée.

De *tuphô*, par apoc. et changement de *ph* en *b*, *tub*; d'où: *Tub-anel*, *Tub-ar*, *Es-tubar*, *Tub-as*, *Es-tub-a*, *Tubass-iera*, *Tubass-ina*, *Tub-egear*, *Tub-et.*

TUBA, s. f. (túbe). Fumée, à Seyne. V. *Tubas*, *Fumada* et *Tub*, R.

TUBA, s. f. vl. *Tuba*, ital. Trompette, clairon.

Éty. du lat. *tuba*, m. s.

TUBADA, s. f. (tubáde). Fumée très-épaisse, Avr. V. *Tub*, R.

TUBANEL, (tubanèl), et

TUBANEOU, s. m. (tubanèou). Chaumière, maison où il fume toujours.

Éty. de *tuba en el* ou *en eou*, lieu où il fume. V. *Tub*, R.

TUBAR, v. n. (tubá); FUMAR. Fumer, répandre de la fumée; fig. se fâcher, se mettre en colère.

Éty. du grec τύφος (tuphos), fumée. V. *Tub*, R.

Me n'a fach una que tuba, il m'a fait une action abominable, qui crie vengeance.

Tuba seia, la neige est emportée par le vent, V. *Seia;* c'est ce que les Espagnols désignent par *ventiscar.*

TUBAS, s. m. (tubás); FUMADA, FUM. Fumée qui s'élève des corps embrasés ou qui sont chauffés à un haut degré. V. *Fumada.*

Éty. du grec τύφος (tuphos), fumée. V. *Tub*, R.

TUBAS, s. f. pl. (túbes), dl. Brouillard. V. le mot précédent et *Tub*, R.

TUBASSIERA, s. f. (tubassiére); TUBASSINA, TUBIERA. Brouillard formé par de la fumée ou de la poussière; fig. maison où il fume beaucoup.

Éty. de *tubas* et de *iera*, où il y a beaucoup de fumée. V. *Tub*, R.

TUBASSINA, s. f. (tubassíne). Le même que *Tubassiera*, v. c. m. et *Tub*, R.

TUBE, s. m. (túbé); *Tubo*, esp. Tube, tuyau ou cylindre creux.

Éty. du lat. *tubus*, m. s. de *tumeo*, être enflé, gonflé.

TUBEGEAR, v. n. (tubedjá). Fumer, répandre de la fumée. Garc. V. *Tub*, R.

A seis pes la troupa immortela,
Fasie tubegea *soun incen.*
Bellot.

TUBERCULO, s. m. (tubercúle); *Tuberculo*, port. ital. *Tubercul*, cat. Tubercule.

Éty. du lat. *tuberculum*, m. s.

TUBEROUSA, s. f. (tuberóuse); TABEROUSA, TABERUSA, TEBRUSA, *Tubaroso*, port.

Tubéreuse, *Polyanthes tuberosa*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, originaire de Ceylan et de Java, et cultivée comme plante d'ornement.

Éty. du lat. *tuber*, tumeur: *Flos qui a tubere nomen est.*

On croit généralement que nous devons la tubéreuse à un minime que Peyresc avait envoyé en Perse.

TUBEROUSA-FERA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à l'asphodèle blanche, *Asphodelus albus*. Lin. plante de la fam. des Liliacées.

Éty. La ressemblance de ses fleurs avec celles de la tubéreuse, lui à fait donner son nom; l'épithète de *fera*, Sauvage vient de ce qu'elle croit naturellement, par opposition à l'autre qu'il faut cultiver.

TUBET, s. m. (tubé); TUBIERA. Tabagie, lieu où l'on s'assemble pour fumer; et par extension taudis, maison où il fume continuellement.

Éty. de *Tub*, R. de *Tubas*, v. c. m. et de la term. dim. *et*. V. *Tub*, R.

TUBIERA, s. f. (tubiére). Le même que *Tubassiera*, v. c. m. et *Tub*, R.

La tubiera *d'una cousina*,
Noun rejouis que leis gourus.
J. M. Pr.

TUC

TUCA, s. f. (túque). Un des noms languedociens de la courge. V. *Cougourda*.

TUCA, s. f. (túque), dl. Courge; tête, bon sens: *Bona tuca*, bonne caboche. Sauv.

TUCH, vl. Pour *Tous*, v. c. m. et *Tot*, Rad.

TUCHET, s. m. vl. TUEISSET, TUISEC. Poison; crapaud.

TUCLE, s. et adj. (túclé), dl. Myope. V. *Court-de-vista*.

Éty. du grec τυφλός (tuphlos), aveugle.

TUCOULET, s. m. (tucoulé), dl. La pointe ou le sommet d'une montagne; butte, petit tertre. Sauv.

TUCOULET, s. m. d. béarn. Petit coteau?

TUD

TUDAR, v. a. vl. Eteindre, étouffer. V. *Tu*, R.

Tud, qu'il éteigne.

Tuda, il ou elle éteint.

TUDAR, v. a. (tudá), dl. Éteindre. V. *Atupir*.

Éty. de la basse latinité *turare*, *turare candelam*, éteindre la chandelle. V. *Tu*, R. 2.

TUDEL, s m. (tudèl), TOTUL, dl. Tuyau de cheminée. Sauv. V. *Tut*, R.

TUDEL, s. m. d. bas lim. Radicule, la première partie d'une graine qui pousse et qui doit devenir la racine; celle qui est déstinée à former la tige et qui pousse presqu'en même temps se nomme germe ou plumulle.

TUDEL, s m. vl. *Tudel*, esp. Fosse, espace vide entre deux murs; tuyau, tube.

TUDELAR, v. n. (tudelá), d. bas lim. Germer, c'est-à-dire, en parlant des graines, pousser la radicule et la plumulle.

Éty. de *tudel* et de *ar*.

TUE

TUEGAR, v. a. vl. *Tutear*, esp. *Tujear*, Empoisonner; tutoyer. V. *Tu*, R.

TUEGEAR, V. *Tutegear* et *Tu*, R.

TUEILH, TUEILHA, vl. Il ou elle ôte, retire.

TUEIS, s. m. vl. If, V. *Thui;* blaireau. V. *Taissoun*.

TUEISSEC, s. m. vl. TUEYSSEC. Poison.

Éty. du lat. *toxicum*, m. s.

TUEISSET, vl. V. *Tuchet*.

TUELA, V. *Tusela*.

TUELANTIC, s. m. Alt. de *teoule antic*, nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. aux tuiles dites sarrasines. Voy. *Teoule* et *Teg*, R.

TUELH, vl. Pour *tol*, ôte.

Éty. de *tolre*.

TUELLE, Espèce de froment. V. *Blad*.

TUEN, V. *Tisou*.

TUEOR, s. m. vl. V. *Tutour* et *Tut*, R.

TUERGEA, V. *Turga*.

TUERTA-BANA FAIRE, Cosser, en parlant des moutons. Avril. V. *Bussar*.

TUERTAR, V. *Turtar*.

TUF

TUF, s. m. (túf); MARAUCENA, MAREOUCENA. *Tufo*, ital. port. *Toba*, esp. Tuf, pierre poreuse, ayant l'apparence d'une éponge, formée par voie de sédiment ou d'agrégation, et en général calcaire.

Éty. du lat. *tofus*, dérivé du grec τόφος (tophos), m. s.

TUFA, s. m. (túfe), dl. Tête de cochon, hure de sanglier, Sauv. vieille coiffure de femme, couverte de poil, qu'on nommait toufe. Doujat.

TUFEGA, s. f. (tufégue), dl. Toux feinte. Sauv.

TUFERA, s. f. (tnfère), dl. Pomme de terre ou truffe rouge. Sauv. V. *Truffa*.

TUG

TUG, vl. Tous. V. *Touts* et *Tot*, R.

TUGEAR et TUNAR, d. bas lim. Le même que *Tutegear*, v. c. m. et *Tu*, R.

TUH

TUH, vl. Tous. V. *Tout*, *Tous* et *Tot*, R.

TUI

TUIADAMENT, adv. vl. TUIADAMEN. Pertinemment, sciemment, à fond.

TUIADOUR, dl. V. *Tuadour*.

TUIAIRE, dl. V. *Tuaire*.

TUIAR, dl. V. *Tuar* et *Tu*, R. 2.

TUICH, vl. Tous, régime. V. *Tot*, R.

TUICIO, s. f. vl. *Tuicion*, esp. *Tuició*, cat. Tuition, défense, protection.

Éty. du lat. *tuitio*, m. s.

TUIJAR, v. a. vl. Garder, serrer, conserver.

TUISEC, vl. V. *Tuchet*.

TUISSIER, s. m. (tuissié); TUICHIER, TOBA, POUISSA. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au sorbier des oiseaux, *Sorbus aucuparia*, Lin. arbrisseau de la fam. des Rosacées, commun dans les bois peu élevés de la Haute-Provence.

Éty.

TUIT, pl. mas. de *tot*, tout, sujet, faisant *tots*, quend il est régime, vl. V. *Tot*, R.

Tuit lo plus, la plupart.

TUL

TUL, Alt. de *tulle*, v. c. m.

TULI, nom de femme (túli); TULOUN, dim. Tulle ou Tullie.

Patr. Sainte Tulle, que l'Eglise honore le 5 octobre.

TULIN, s. m. (tulïn). Nom qu'on donne, en Languedoc, au tarin (oiseau). V. *Lucre*.

Éty. *Tulin*, paraît n'être qu'une altération de *tarin*.

TULIPA, s. f. (tulípe); TOULIPA *Tulipa*, port. esp. cat. *Tulipano*, ital. Nom d'un genre de plantes de la fam. des Liliacées dont on connait plusieurs espèces en Provence; mais celle qui porte plus particulièrement ce nom est la tulipe de Gesner ou des fleuristes, *Tulipa gesneriana*, Lin. qui est venue de l'Asie-Mineure et du Levant, quoiqu'elle croisse naturellement dans la B.-Pr.

Éty. du turc *tulipan*, qui désigne la même fleur, ou du lat. *tulipa*.

Par les soins de la culture et surtout par les semis on est parvenu à obtenir de la tulipe des fleuristes, une foule iniombrable de variétés, on en connait aujourd'hui plus de quinze cents.

On doit l'introduction de cette belle plante à Conrad-Gesner, qui la décrivit le premier en 1559, dans le jardin d'un amateur d'Augsbourg, qui l'avait reçue de Constantinople.

En France elle ne fut connue qu'au commencement du XVIIme siècle, et c'est la ville d'Aix, qui a eu l'honneur de la cultiver la première.

Les Flamands et les Hollandais ont, de tous les temps, été les amateurs passionnés des tulipes; c'est parmi eux qu'on en a vu vendre dans un temps où l'argent était bien plus rare qu'aujourd'hui, en 1637, 120 à 90 mille livres, et une seule 5,200 livres.

TULIPA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne à Digne, au faux narcisse des poëtes. V. *Troumpoun*.

TULIPAN, s. m. (tulipán); TOULIPAN, TOLIPAN. *Tulipan*, esp. *Tulipano*, ital. Tulipe, tulipe jaune ou sauvage, *Tulipa sylvestris*, Lin. plante de la fam. des Liliacées qu'on trouve dans les champs et en même temps sur les montagnes, à l'Arche par exemple. V. Gar. *Tulipa minor*, p. 475.

Éty. du turc *tulipan*, nom de la tulipe.

Aux environs de Toulouse, selon M. Nolet, on donne aussi ce nom à la tulipe œil de soleil. V. *Tulipa*.

TULIPETA, s. f. (tulipéte); CAMPANETA. *Tulipeta*, cat. esp. *Tulipanetto*, ital. Nom qu'on d'onne, aux environs de Toulouse, à la *Frilillaria meleagris*, Lin. V. *Campaneta de montagna*.

TULLE, s. m. (tulé); TUL. Tulle, sorte d'entoilage en réseau sans fleurs, imitant le fond de la dentelle.

Éty. Ainsi nommé de la ville de Tulles, Corrèze, où l'on commença à en fabriquer.

En 1802, la France ne savait pas encore fabriquer le tulle à mailles fixes et à double nœud ; M. Bonnard, de Lyon, réussit à nous donner cette nouvelle branche d'industrie, dont il ravit le secret à l'Angleterre.

Noël. Dict. des Orig.

TULOUN, nom de femme. Dim. de *Tuli*, v. c. m.

TUM

TUM, radical dérivé du lat. *tumere, tumeo*, être enflé, bouffi, s'enfler, se gonfler, être en colère, d'où *tumor*, tumeur ; *contumax*, qui pousse l'orgueil jusqu'à la résistance, contumace ; *contumelia*, injure.

De *tumere*, par apoc. *tum*; d'où : *Tumar, Tum-ulte, Tumult-uous*.

De *contumacis*, par le changement de *o* en *ou* : *Coun-tumaç-a, Con-tum-ax*.

De *tumor*, par le changement de *o* en *ou*: *Tumour*.

De *contumelia* : *Contumelia*, *Contumeli-ar*.

TUM, vl. V. *Tom*.

TUM, s. m. vl. Coup, bruit.

TUMA, s. f. (túme), d. toul. Tête, sommité.

Éty. du grec θυμός (thumos), esprit, l'âme, la vie, la tête; courage, colère.

TUMAR, v. n. (tumá), dl. V. *Bussar* et *Dourdar*.

Tuma, tête, donner de la tête.

TUMBADOR, s. m. vl. Sauteur, danseur de corde, voltigeur, faiseur de tours. V. *Toumb*, R.

TUMBER, vl. Tomber. V. *Toumbar* et *Toumb*, R.

TUMOUR, s. m. (tumóur) ; *Tumor*, cat. esp. port. *Tumore*, ital. Tumeur, éminence contre nature qui se manifeste dans une partie quelconque du corps.

Éty. du lat. *tumor*, de *tumere*, s'enfler. V. *Tum*, R.

TUMULARI, adj. (tumulári). Tumulaire, des tombeaux.

Éty. du lat. *tumulus* et de *ari*.

TUMULT, vl. et

TUMULTE, s. m. (tumúlté) ; *Tumulto*, ital. port. esp. *Tumult*, cat. Tumulte, grand bruit accompagné de confusion et de désordre, soulèvement.

Éty. du lat. *tumultus*, m. s. formé de *tumeo*, se gonfler, s'enfler, par comparaison aux flots de la mer quand ils s'enflent. Voy. *Tum*, R.

TUMULTUOUS, OUSA, adj. (tumultuóus, óuse) ; *Tumultuoso*, port. esp. Tumultueux, euse, confus et bruyant, emporté, séditieux.

Éty. du lat. *tumultuosus*, m. s. V. *Tum*, Rad.

TUN

TUN, vl. Pour *tu n'en*, tu en.

TUNA, s. f. m. s. que *Tuni*, v. c. m.

TUNADA, s. f. (tunáde), d. bas lim. Repas où l'on boit beaucoup de vin.

TUNAIRE, s. m. (tunáiré), d. bas lim. Buveur, qui boit bien sans s'enivrer.

TUNAR, v. a. et n. (tuná), d. bas lim. Boire abondamment.

Avem bien tunat dei vin blanc, nous avons bu abondamment du vin blanc.

Fai ren mas tunar, il ne songe qu'à boire.

TUNASOUN, s. f. (tunosóu), d. bas lim. Habitude de boire avec excès.

TUNBADOR, vl. V. *Tombador*.

TUNCA, Tuyau. V. *Bourneou*.

TUNDIR, v. n. (tundir), d. lim. Retentir. V. *Esclantir, Tintar* et *Tint*, R.

TUNGSTENO, s. m. (tungstène). Tungstène, nouveau métal, qui réduit à l'état de pureté est dur, cassant, brillant, couleur de feu, presque inattaquable par la lime et infusible.

Éty. du suédois *tungsten*, terre pesante.

Découvert par les frères d'Elhuyart, vers 1781.

Dérivés : *Tungstate*.

TUNICA, s. f. (tunique); TUNIQUA. *Tunica*, port. esp. cat. *Tonica*, ital. Tunique, vêtement de dessous, sans manches, qui servait de chemise aux Romains ; partie du vêtement d'un évêque, sous la chasuble ; dalmatique des diacres et sous-diacres, etc., membrane embrassante, en t. d'anat.

Éty. du lat. *tunica*, enveloppe.

TUNS, vl. Pour *tu nos*.

TUO

TUOULE, s. m. Altér. du d. mars. de *Teoule*, v. c. m. et *Teg*, R.

TUP

TUPEL, s. m. (tupèl), dl. Sommet de montagne. V. *Truquet*.

TUPIR, v. a. (tupir), dl. V. *Atupir*.

TUQ

TUQUET, s. m. (tuqué). Nom languedocien du petit duc. V. *Dugou pichot*.

Éty. *Tuquet*, est dit pour *duguet*, formé de *dugou* et du dim. *et*.

TUR

TURB, TROUBL. TROUP, TOURB, TROUSS, radical pris du lat. *turba*, trouble, bruit, foule, troupe, et dérivé du grec τύρβη (turbê), ou θόρυβος (thorubos), trouble, tumulte; d'où les sous-radicaux latins *turbulentus, turbare, turbo*.

De *turbulentus*, turbulent, qui cause du trouble, par apoc. *turbul*; d'où : *Turbulant, Turb-ar, Turba*.

De *turba*, par apoc. *turb*, *torb* et *tourb*; d'où : *Per-turb-ar, Des-tourb-i, Des-tourbar*, *Im-per-turb-able*, *Per-tur-batour*, *Tourb-ilhoun*, *Tourbilhoun-ar*.

De *turbare*, troubler, causer du trouble, par apoc. *turb*; d'où : *Con-turb-ar*.

De *turbul, tourboul*, par la transposition de *r*, *trouboul*, et par la suppression du dernier *ou troubl*; d'où : *Troubl-ar*, *Troubl-e*.

De *turb*, par le changement de *b* en *p*, et transposition de *r troup*; d'où : *Troup-a, Troupel-et, Troupel-oun, Troup-eou, Troupier, Trop, Trop-as, Trop-el, Tropelet, Trop-eu, Trop-is, Re-trouss-ar, Re-troussat, Treboul-ar, Trebl-ar, Tre-boul-ina, Trebour-ina*.

TURBA, s. f. vl. *Turba*, port. esp. ital. cat. Foule, multitude, réunion.

Éty. du lat. *turba*, m. s. V. *Turb*, R.

TURBAIRE, s. m. vl. TORBADOR. *Turbador*, cat. esp. port. *Turbatore*, ital. Perturbateur. brouillon.

Éty. du lat. *turbator*, m. s. V. *Turb*, R.

TURBAMEN, s. m. vl. TORBAMEN. *Turbament*, anc. cat. *Turbamiento*, anc. esp. *Turbamento*, ital. V. *Turbatio* et *Turb*, R.

TURBAN, s. m. (turbán); *Turbante*, esp. port. *Turbant*, cat. Turban, coiffure des musulmans et de la plus grande partie des peuples qui leur sont soumis.

Éty. du turc *tulbant*. pris du persan *dulband*, formé de l'arabe *dul*, action d'étendre, d'entourer, et de *band*, écharpe.

Turbe, chapelle sépulcrale d'une mosquée impériale.

Le turban est composé d'un bonnet et d'une sesse ou longue pièce de toile fine ou de taffetas, qui fait plusieurs fois le tour du bonnet.

Le bourrelet du turban des Turcs est de toile blanche, celui des Perses est de laine rouge ou de taffetas blanc rayé de rouge. Sophi, roi de Perse, qui était de la secte d'Ali, fut le premier qui adopta cette couleur, vers l'an 1370, pour se distinguer des Turcs qui sont de la secte d'Omar, qu'on regarde comme des hérétiques.

TURBAR, v. a. vl. TORBAR. *Turbar*, cat. port. esp. *Turbare*, ital. Troubler, déranger.

Éty. du lat. *turbare*, m. s. V. *Turb*, R.

TURBATIO, s. f. vl. TORBATIO, TORBATION, TURBAMENT. *Turbació*, cat. *Turbacion*, esp. *Turbação*. port. *Turbazione*, ital. Agitation, perturbation.

Éty. du lat. *perturbationis*, gén. de *perturbatio*, m. s. V. *Turb*, R.

TURBIN, s. m. (turbin), dl. Une toupie. Sauv. V. *Boudufa*.

TURBOLENT, vl. V. *Turbulent*.

TURBOT, s. m. (turbó). V. *Passard*.

TURBULANT, V. *Turbulent* et *Turb*, Rad.

TURBULAR, V. *Broulhar* et *Turb*, R.

TURBULENT, ENTA, adj. (turbulein, einte) ; TURBULANT. *Turbulento*, *enta*, port. esp. *Turbulent*, cat. *Turbulento*, ital. Turbulent, ente. V. *Broulhoun*.

Éty. du lat. *turbulentus*. m. s. V. *Turb*, Rad.

TURC, URCA. s. et adj. (túrc, úrque); *Turco*, port. esp. cat. Turc ou Turk. langue, nation, personne turque, de turquie, qui appartient aux Turcs.

Éty. du lat, *turca*, de *turkomans*, peuplades qui, étant sorties de *turkestan*, leur patrie originaire, province d'Asie dans la grande Tartarie, au Septentrion du Khouaresme ou pays des Karesmiens, sétablirent par conquête, d'abord dans la partie Occidentale de l'Arménie, dans les pays d'Astarabath et de Charassin, vers la mer Caspienne, et ensuite dans l'empire Grec. Roquefort.

TURC GRAND, *O grão turco*, port. Le Grand turc, le sultan, l'empereur des Turcs.

Mahomet II, fut le premier des empereurs Ottomans, que les Chrétiens qualifièrent du titre de Grand-turc, à cause de la grande étendue de ses états.

TURCAN, s. m. (turcán), d. de Barcel. Brebis bréhaigne. V. *Turga.*

TURET, s. m. (turé), dl. Crasse. Sauv. V. *Crassa.*

TURG, **URGA**, adj. vl. Stérile.

TURGA, adj. et s. f. (túrgue); TUERGEA, TOURIGA, TORIGA, TURCAN, CHASTRA, TURGEA, GARCHA, JABRA. Bréhaigne, brebis stérile, par opposition à brebis portière; femme qui ne fait pas d'enfants. On le dit aussi des femelles des animaux et particulièrement des vaches.

Éty. du celt. *turg*, ou du vieux lang. *Toriga*, v. c. m.

TURGAN, s. m. (turgán), dl. Le même que *tregan.* V. *Gobi.*

TURILHOUN, s. m. (turillóun). Tourillon, grosse cheville ou boulon de fer qui sert d'essieu ou de pivot sur lequel tourne les flèches des bascules d'un pont de bois, et autres pièces de bois dans les machines.

Éty. Dim. de *tour*, petit tour. V. *Torn*, Rad.

TURIN, s. m. (turïn). Nom qu'on donne, dans le Gard et à Avignon, au tarin, dont ce mot n'est qu'une altération. V. *Lucre.*

Éty. *Turen*, est l'onomatopée du chant de cet oiseau.

TURIN VIOULOUNAIRE, s. m. (turïn vioulounaïré). Nom avignonnais du venturon. V. *Venturoun.*

TURLUBURLU, s. m. (turluburlú); ALUSTRE-BALUSTRE Hurluberlu, inconsidéré, brusque, étourdi.

TURLUCAR, v. n. (turlucá). Passer, finir, disparaître. Sauv. V. *Trelucar* et *Luc*, Rad.

TURLUPINADA, s. f. (turlupinàde). Turlupinade, mauvaise plaisanterie sur un méchant jeu de mots.

Éty. de *turlupen*, et de la term. *ada*.

Ce turlupin était un farceur qui du temps de Louis XIII, s'était associé avec Hugues Guérin, dit *Gautier Garguille*, et avec Robert Guérin, dit *Gros Guillaume*, pour jouer la comédie, et ensuite des obscénités qui furent cause que plusieurs partisans de leur secte furent brûlés.

TURLUPINAIRE, s. m. (turlupinaïré). Turlupin, mauvais plaisant, faiseur de mauvais jeux de mots. Garc.

TURLUPINAR, v. a. (turlupiná). Turlupiner, se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule par des turlupinades.

Éty. de *turlupin* et de *ar*.

TURMA, s. f. vl. *Turma*, ital. Foule, multitude, troupe.

Éty. du lat. *turma*, m. s.

TURMEN, vl. V. *Tourment.*

TURMENT, s. m. vl. TURMENS. V. *Tourment.*

TURMENTA, s. f. (túrmeïnte), d. béarn. Tourmente, grande tempête. V. *Tourment*, Rad.

TURMENTAR, vl. V. *Tormentar* et *Tourment*, R.

TURMENTINA, s. f. dg. Térébentine. V. *Tourmentina.*

TUROULUROU, s. m. (túroulúrou). Turelure, refrain de chanson; instrument à vent; flûtet. Garc.

TUROUN, s. m. (túrou), d. de Toulouse. TUROUS. Monticule applati au sommet; et dans le Béarn, nom des anciens camps retranchés que l'on attribue mal à propos aux Maures.

Éty. du grec τύρος (turos), fromage; rocher.

TUROUNET, s. m. (turouné), md. Petit monticule.

TURPITUDA, s. f. (turpitude). Turpitude, ignominie provenant de quelque action honteuse; cette action.

Éty. du lat. *turpitudo*, m. s.

TURQUE, adj. vl. *Turco*, esp. ital. Turquois, de turc.

TURQUES, ESA, adj. vl. TURQUE. *Turco*, esp. ital. Turquois, oise, de turc.

TURQUES, adj. (turqués); *Turquesc*, cat. Epithète que l'on donne au froment qui nous arrive de la Turquie: *Blad turqués.* V. *Blad de barbaria;* on le dit aussi pour *Mais*, v. c. m.

Éty. *Turques*, qui vient de Turquie, comme *Frances*, qui est de France.

TURQUESA, s. f. vl. TURQUEZA. *Turquesa*, cat esp. *Turqueza*, port. Turquoise, pierre précieuse.

TURQUETA, s. f. (turquéte). Un des noms de la herniole. V. *Blanqueta.*

TURQUETA, s. f. (turquéte). Nom qu'on donne, à Nismes, à la herniaire glabre, V. *Blanqueta;* et à la herniaire hérissée. Voy. *Herba de la gravela.*

TURQUEZA, vl. V. *Turquesa.*

TURRA, s. f. (túrre), dl. Gazon. Doujat.

E pensi qu'eygoloment bous
Soun las turros é lous carbous.
D'Astros.

TURRAS, s. f. pl. (túrrés), dl. Mottes de terre. Doujat.

TERRE, s. m. (túrré), dg. Motte de terre. V. *Mouta.*

TURT, TUST, radical de *turtar*, heurter, formé probablement par onomatopée du bruit que produit le choc d'un corps contre un autre, d'où l'ital. *urtare;* le flamand *hurten;* l'allemand *horten;* l'anglais *hurt;* et le français *heurt.* Tous ces mots pourraient aussi venir du grec τύπτω (tuptô), battre, frapper; par apoc. *tupt*, et par chang. de *p* en *r*, *turt:* ou du lat. *pultare.* *Turt*, *Turt-a-barris*, *Turt-ada*, *Turt-al*, *Turt-ar*, *Turta-moutoun*, *Turt-au*, *Turt-et*, *Tust*, *Tust-ada*, *Tust-ar*, *Tusta-barri*, *Tust-ass-ada*, *Tust-ass-al*, *Tust-au*, *Tust-et*, *Tust-as*, *Urt-ar.*

TURT, s. m. (turt); TUST, TUSTADE, TURTADA. Heurt, choc, coup donné en heurtant. V. *Turt*, R.

Éty. ?

TURTA-BARRIS, s. m. (túrte-bárris). Personne mal adroite qui heurte partout en passant.

Éty. de *turtar*, heurter, et de *barris*, les murs. V. *Turt*, R.

TURTADA, s. f. (turtáde). Heurt, poussée, coup de coude. Avr. V. *Turt*, R.

TURTAL, V. *Turtau* et *Turt*, R.

TURTA-MOUTOUN FAIRE, expr. adv. (túrte-moutóun). Se donner des coups de tête, cosser. V. *Turt*, R.

TURTAR, v. a. et n. (turtár); TUERTAR, CHOURTAR. Heurter, choquer, rencontrer rudement; frapper contre quelque chose, à une porte, etc.

Éty. V. *Turt*, R.

Turtar lou veire, choquer le verre.

Leis moutouns turtoun, les moutons cossent. V. *Bussar.*

TURTAR, v. a. et TUSTAR, dl. Tâtonner, chercher à tâtons. On dit d'un homme difficile dans le choix d'une femme, *turta per tout*, il heurte à toutes les portes. Sauv. On le dit également de celui qui, étant refusé, cherche partout. V. *Turt*, R.

TURTAR et TUSTAR. Se dit encore pour annoncer en lisant; broncher en prêchant, hésiter et se brouiller, en parlant. Sauv. En parlant d'un cheval, qui s'entrecoupe, entretailler.

TURTAU, s. m. (turtáou); TURTAL, TURTASSAL, TUSTAL, TASTAU, etc. Coup, de rudes coups: *Et turtaus d'anar*, et coups de poing de pleuvoir, et coups de bâton de trotter. *Et turtaus su sa fena*, et de frapper à grands coups sur sa femme; Sauv. lourdaud, maladroit, Béron.

Éty. de *turt*, et de l'art. *al*, *au.* V. *Turt*, Rad.

TURTET, s. m. (turtè); TUSTET. Heurtoir, marteau de porte; frontal, Garc. Voy. *Frountau.*

Éty. de *turt* et du dim. *et.* V. *Turt*, R.

TURUBURLU, s. et adj. (turuburlú). Hurluberlu, homme étourdi; inconsidéré; tête félée.

TUS

TUS, pr. pers. Souvent employé pour *tu*, dans le dl. V. *Tu*, R.

TUS, s. f. d. m. Pour toux, V. *Tous* et *Tus*, R.

TUSELA, s. f. V. *Tuzela.*

TUSQUETA, s. f. d. béarn. Touffe de bruyère.

TUSS, TOUS, radical dérivé du lat. *tussis*, toux, formé par onomatopée, d'où *tussilago*, tussilage.

De *tussis*, par apoc. *tuss*, d'où: *Tus*, *Tussagna*, *Tuss-aria*, *Tuss-eire*, *Tuss-ilhoun*, *Tuss-ir.*

De *tussilaginis*, gén. de *tussilago*, par apoc. *tussilagi*, d'où: *Tusselagi*, *Tussilagi.*

De *tuss*, par le changement de *u* en *ou*, *Touss*, *Tous*, *Touss-egear*, *Touss-ida*, *Touss-ir*, *Toss-ir*, *Tos*, *Toui*, *Touiss-ir*, *Touss-ilhoun.*

TUSSAGNA, et

TUSSSARIA, s. f. (tussarie); TOUSSIDA, *Tosidura*, esp. Tousserie, action de tousser souvent.

Éty. du lat. *tussis*, tous, d'où: *Tuss*, R. et de *aria.*

TUSSEIRE, ARELA, s. (tussèïré, arèle). Tousseur, euse, celui, celle qui tousse souvent.

Éty. du lat. *tussiculosus*, m. s. V. *Tuss*, Rad. et de *eire.*

TUSSELAGI, (tusseládgi), TUSSELAGE.

TUSSI, Garc. V. *Tous.*

TUSSILAGI, s. m. (tussiládgi); TUSSILAGE, DROUYA, PAS-D'ASE, PEPOULI, COUXASSA. *Tossilagine*, ital. *Tussilagem*, port. Tussilage, pas-d'âne: *Tussilago farfara*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, dont la fleur paraît avant les feuilles, ce qui a été cause qu'on leur a donné des noms différents dans divers endroits, car les fleurs portent ceux de: *Messoungieras*, *Pipadas*, *Flours de pipa*, et les feuilles sont appelées *Oungla cavalina*, *Fueilhas d'oungla*, *Herba de la pata*, *Drouya*, v. c. m. en leur lieu.

Éty. du lat. *tussilago*, formé de *tussil* et de la term. *agi*, dérivé de *agere*, *ago*, dans le sens de pousser, chasser, litt. je chasse, je guéris la toux. V. *Tuss*, R.

Le nom grec de cette plante βηχιον (bêchion), désigne la même propriété; de βὴξ (bêx), toux.

TUSSILHOUN, s. m. (tussillóun); TOUSSILHUN. *Tossinha*, port. *Toccilha*, esp. Petite toux chronique, toux sèche.

Éty. de *tuss*, et du dim. *ilhoun* ou du lat. *tussicula*, dim. de *tussis*.

TUSSIR, v. n. (tussir); TOCHIR, TUISSIR, TOUSSIR, TOUISSIR. *Tossire*, ital. *Toser*, esp. *Tossir*, cat. *Tussir*, port. Tousser, chasser l'air des poumons par une espèce de mouvement prompt, subit et presque convulsif, avec un bruit plus ou moins considérable.

Éty. du lat. *tussire*, m. s. V. *Tuss*, R.

TUST-TUST, dl. Mots inventés pour exprimer le bruit que l'on fait en frappant doucement à une porte. V. *Turt*, R.

TUST, dl. V. *Turt*.

TUSTA, s. f. d. béarn. Souche, race. V. *Raça*.

TUSTA-BARRI, dl. V. *Truca-tauliers* et *Tust*, R.

TUSTADA, V. *Turtada* et *Turt*, R.

TUSTAR, V. *Turtar* et *Turt*, R.

TUSTAS ET BUSTAS, dl. A HOC et AB HAC. V. *Tuste-Balustre*. V. *Turt*, R.

TUSTASSADA, s. f. (tustassáde), et

TUSTASSAL, s. m. (tustassál), dl. Heurt, choc. V. *Turtada* et *Turt*, R.

TUSTAU, V. *Turtau* et *Turt*, R.

TUSTAUT, s. m. (tustáou), dl.

> Aqui fan al trandol, aro bas et pei naut,
> Et ce que pezo mens, passo per un *tustaut*.
> Hillet.

TUSTE-BALUSTRE A, dl. TUSTAS-ET-BUSTAS, TUSTEL-BALUSTRET, TUSTE-ET-BUSTE, CHATOUN-BOTOUN. A la bonne venue, au hasard, à boule vue ou inconsidérément, à l'étourdie.

TUSTELA, s. f. (tustèle); TUYELA. Nom qu'on donne, à Nice, au *triticum hibernum*, Lin. V. *Froument* et *Blad*.

TUSTEM, vl. V. *Toustemps*.

TUSTET, V. *Turtal* et *Turt*, R.

TUT

TUT, radical dérivé du lat. *tutela*, clos, haie, défense, protection, formé de *tueri*, *tueor*, *tuitus*, voir, regarder, veiller à, protéger; d'où les sous-radicaux: *Tutor*, *Tutus*, *Tutrix*, *Tutela*, *Tutelaris*, *En-tul-at*, *En-tul-ar*.

De *tutor*, celui qui protège, tuteur, par le changement de *o* en *ou*: *Tutour*.

De *tutus*, qui est en sûreté, protégé, par apoc. *tut*; d'où: *Des-en-tut-ar*, *Des-en-tut-at*.

De *tutricis*, gén. de *tutrix*, celle qui protége, tutrice, par apoc. *tutric*, d'où *Tutriç-a*.

De *tutela*, charge de celui qui protège, tutelle; d'où: *Tutela*.

TUT, 2, radical dérivé du lat. *tutare*, *tuto*, *tutatum*, défendre, protéger, conserver, garantir, préserver.

De *tutare*, par apoc. *tut*; d'où: *Tut-a*, *Tut el*, *Tut-ela*, *Tutel-ari*, *Tut-et*, *Tut-our*, *Tutour-essa*.

De *tutricis*, gén. de *tutrix*, par apoc. *tutric*; d'où *Tutriç-a*.

De *tut*, par la suppr. du *t*, *tu*; d'où: *Tu-ador*.

De *tut*, par le changement du *t* en *d*, *tud*; d'où: *Tud-el*; *Tue-or*.

TUT, vl. Tous. V. *Tot*.

TUTA, s. f. (túte). Gîte, trou, repaire, tanière. Sauv.

Éty. de *tutus*, *tuta*, sûr, en sûreté. V. *Tut*, R.

TUTEGEAR, v. a. (tutedjá); TUGEAR, TUEGEAR. *Dar del tu*, ital. *Tutear*, esp. *Fallar por tu*, port. *Tutejar*, cat. Tutoyer, user du pronom *tu* et *toi*, au lieu de *vous*, en parlant à quelqu'un.

Éty. de *tu* et de *egear*, donner le *tu*; *Dar del tu*, ital. V. *Vous* et *Tu*, R.

TUTEGEAR LOU, s. m. *Il dar del tu*, ital. *El tutear*, esp. *O fallar por tu*, port. Tutoiement, l'action de tutoyer.

TUTEL, s. m. (tutèl); CANEL, dl. Tuyau.

Éty. de *tutela*, haie, défense, protection, le tuyau protégeant l'eau. V. *Tut*, R.

TUTELA, s. f. (tutèle); *Tutela*, port. esp. cat. ital. Tutelle, autorité conférée légalement de gérer les biens d'un mineur, état d'un mineur ou d'une personne qui se laisse gouverner par une autre.

Éty. du lat. *tutela*, clos, haie, rempart, défense, protection, tutelle, de *tutare*, protéger. V. *Tut*, R.

TUTELARI, adj. (tutelári); *Tutelar*, cat. esp. port. *Tutelare*, ital. Tutélaire, qui garde, qui protège.

Éty. du lat. *tutelarius*. V. *Tut*, R.

TUTET, s. m. (tuté), dl. Guet, sentinelle. V. *Espinchar*.

Faire lou tutet, regarder par un trou, être aux écoutes.

Éty. de *tutare*, protéger. V. *Tut*, R.

TUTEYAIRE, s. m. (tuteiáiré). Tutoyeur, celui qui a l'habitude de tutoyer. Garc. Voy. *Tu*, R.

TUTEYAMENT, s. m. (tuteiamein). Tutoiement, action de tutoyer. V. *Tu*, R.

TUTEYAR, Garc. V. *Tutegear* et *Tu*, Rad.

TUTIA, s. f. (tutie); *Tutia*, esp. cat. *Tuzia*, ital. Tutie, oxyde métallique.

Éty. de l'arab. *tut*, *tutia*, ou du chinois *tutanag*, m. s.

TUT'OR, expr. adv. vl. A tout heure, à tout moment, toujours.

TUTOR, vl. V. *Tutour*.

TUTORATGE, s. m. vl. Tutelle. Voy. *Tutela*.

TUTOUR, s. m. (tutóur); *Tutor*, port. esp. cat. *Tutore*, ital. Tuteur, celui à qui une tutelle a été conférée.

Éty. du lat. *tutor*, m. s. V. *Tut*, R.

L'établissement des tuteurs est d'une très-haute antiquité. Tarquin fut tuteur des enfants d'*Ancus Martius*, l'un des premiers rois de Rome, et comme cette tutelle fut vraissemblablement déférée par testament, la tutelle testamentaire est la plus ancienne de toutes. Elle fut en effet, autorisée par la loi des douze tables, ce qui fait croire que la tutelle testamentaire avait lieu chez les Grecs, cette loi ayant été formée par les Décemvirs de ce qu'ils trouvèrent de meilleur dans le code de ces peuples. Dict. des Orig. de 1777, in-12, où Noël l'a copié.

TUTOURESSA, s. f. d. béarn. *Tutora*, port. cat. Tutrice. V. *Tutriça* et *Tut*, R.

TUTRIÇA, s. f. (tutrice); TUTOURESSA. *Tutriz*, esp. *Tutrici*, ital. Tutrice, mère qui a la tutelle de ses enfants. V. *Tutour*.

Éty. du lat. *tutrix*, *tutricis*, m. s. V. *Tut*, Rad.

TUTRIX, s. m. vl. V. *Tutriça*, m. s.

TUTUPANPAN, s. m. (tutupanpán). Le galoubet et le tambourin. Garc.

TUV

TUVE, s. m. (túvé); TAP-DE-ROC, TIOUBE. Tuf.

On donne le même nom aux incrustations qui se forment dans l'intérieur des tuyaux qui conduisent de l'eau.

TUVELIR, v. n. (tuvelír); ATUVELIR. Devenir dur comme du tuf.

Aigua que tuvelisse, eau qui incruste.

TUVELIT, V. *Atuvelit*.

TUVIERA, s. f. (tuviére). Tuyère, ouverture d'un four eau où sont placés les becs des soufflets, lieu où se trouve beaucoup de tuf, d'où l'on en retire. Garc.

TUY

TUY, s. m. (túi); IF, THUI, IFE. *Tasso*, ital. *Texo*, esp. *Taxus*, lat. *Teixo*, port. If, if baccifère ou commun, *Taxus baccifera*, Lin. arbre de la fam. des Conifères, commun dans les bois de la Sainte-Baume, ce qui lui a fait donner le nom de *Bonesc de la Santa Bauma*, on le trouve également aux Dourbes, près de Digne et ailleurs.

Éty.

Son feuillage est une espèce de poison pour les chevaux, quand ils ne sont pas habitués peu à peu à en manger, Théophraste qui en a parlé le premier lui avait déjà reconnu cette propriété, et suivant Strabon les Gaulois employaient son suc pour empoisonner leurs flèches.

Les expériences des modernes ont confirmé en grande partie, ce que les anciens avaient dit sur les propriétés vénéneuses de cet arbre mais elles ont assuré en même temps, que ses fruits ne participent pas aux mauvaises qualités des feuilles.

L'if vit très-longtemps, on en voit dans le comté de Surrey qui existaient déjà du temps de Jules-César, selon la croyance commune, et qui ont deux mètres de diamètre, son bois est recherché par les menuisiers.

M. Elie de Beaumont en cite un de 1214 ans, un de 1458, un de 2588 ans et un autre en Angleterre, de 2880.

TUY, s. m. Un des noms du Cyprès. V. *Cypres*.

TUYAR, d. arl. Alt. de *Tuar*, v. c. m. et *Tu*, R. 2.

TUYELA, d. de Nice. *Tustella*.

TUYEOU, s. m. (tuyèou). Tuyau, canal de métal, tuyau de fontaine. V. *Bourneou*.

TUZ

TUZELA, s. f. (tuzèle); **TUSELA**. Espèce de froment. V. *Blad*.

TUZO, s. m. vl. Tison. V. *Tisoun*. *Dirnar al tuzo*, manger au coin du feu.

TUZONAR, vl. V. *Tiyonar*.

TY

TY.... Cherchez à *Ti...*, les mots qui manquent à *Ty...*

TYB

TYBIA, vl. V. *Tibia*.

TYE

TYEYRA, vl. File. V. *Tiera*.

TYI

TYINE, vl. V. *Thine*.

TYM

TYMIAMA, vl. V. *Thimiama*.

TYMPAN, s. m. (tympàn); *Timpano*, ital. esp. *Tympano*, port. Tympan, membrane de l'oreille, qui sépare cet organe en interne et en externe, partie unie, triangulaire ou circulaire d'un fronton, entre les corniches, feuille de parchemin ou pièce de toile fortement tendue sur un chassis de fer ou de bois, servant à l'imprimerie, etc.

Éty. du lat. *tympanum*, dérivé du grec τυμπανον (tympanon), qui signifie tambour.

TYMPANISAR, v. a. (tympanisá). Tympaniser, décrier hautement et publiquement quelqu'un, déclamer contre lui, le railler publiquement.

Éty. du grec τυμπανίζειν (tympanizéin), battre du tambour.

TYMPANITA, s. f. (tympanite); *Timpanitis*, esp. *Tympanites*, port. *Timpanitè*, ital. Tympanite, maladie.

Éty. du lat. *tympanites*, m. s.

TYMPANON, s. m. (tympanóun). Tympanon, sorte d'instrument de musique, monté avec des cordes de fil de fer ou de laiton, qu'on touche avec deux petites baguettes de bois.

Éty. du grec τύμπανον (tympanon), tambour.

TYN

TYNA, vl. V. *Tina*.

TYP

TYPE, s. m. (typé); *Typo*, port. *Tipo*, esp. Type, moule, modèle.

Éty. du lat. *typus*, m. s.

TYPOGRAPHIA, s. f. (typographie); *Typographia*, port. *Tipografia*, esp. ital. cat. Typographie.

Éty. du lat. *typographia*, m. s.

TYR

TYRAN, s. m. (tyràn); **TIRAN**. *Tiranno*, ital. *Tyranno*, port. *Tirano*, esp. *Tirá*, cat. Tyran, souverain qui avait usurpé l'autorité suprême, prince violent, injuste et cruel, qui gouverne sans aucun respect pour les lois divines et humaines, personne qui abuse de son autorité, qui s'arroge un pouvoir despotique, rude, fâcheux, impérieux.

Éty. du lat. *tyrannus*, m. s. V. *Tyrann*, R.

Nemrob, fils de Chus et petit-fils de Cham, est cité comme le premier souverain qui ait rendu son pouvoir despotique. Thésée et Phalaris d'Agrigente, sont dans l'histoire profane les deux premiers tyrans connus.

TYRANN, radical pris du lat. *tyrannus*, *tyranni*, tyran, et dérivé du grec τυραννος (tyrannos), tyran, roi, prince.

De *tyranni*, par apoc. *tyran*; d'où: *Tyran*, *Tyranni-a*, *Tyrann-ique*, *Tyrannità*, *Tyrann-is-ar*.

TYRANNIA, s. f. (tyrannié); **TIRANNIA**. *Tirannia*, ital. *Tirania*, cat. esp. *Tyrannia*, port. Tyrannie, tout gouvernement exercé sans le frein des lois, toute sorte d'oppression et de violence.

Éty. du lat. *tyrannis*. V. *Tyrann*, R.

TYRANNIQUE, ICA, adj. (tyranníque, íque); *Tirannico*, ital. *Tiranico*, esp. *Tyrannico*, port. Tyrannique, qui tient de la tyrannie, qui est injuste et violent.

Éty. du lat. *tyrannicus*, m. s. V. *Tyrann*, Rad.

TYRANNISAR, v. a. (tyrannisá); *Tiranizzare*, ital. *Tiranizar*, esp. *Tyrannizar*, port. Tyranniser, traiter tyranniquement, c'est-à-dire, injustement et violemment.

Éty. de *tyrannis*, tyrannie et de *ar*. Voy. *Tyrann*, R.

TYRANNITA, s. f. d. vaud. Tyrannie. V. *Tyrannia* et *Tyrann*, R.

TYRIACA, vl. V. *Tiriaca*.

TYS

TYSIA, vl. V. *Tizia*.

TYZ

TYZANA, vl. V. *Tizana*.

La Lettre T contient 5,365 Mots ou Articles.

U

U, La vingt et unième lettre de l'alphabet et la cinquième des voyelles.

Ce n'est que vers 1550 que l'on commença à distinguer l'*u* voyelle de l'*v* consonne.

En 1629 Lazare Zetzner, imprimeur à Strasbourg, introduisit l'U rond et le J consonne dans les lettres capitales.

U, **UA**, art. vl. Un, une. V. *Un*.

Oratz l'uper l'autre, priez l'un pour l'autre.

U est employé souvent pour *ou* dans le vl.

UAB

UABRE, s. m. vl. Travail, ouvrage. V. *Ouper*, R.

UAI

UAI, V. *Huai*.

UBA

UBAC, s. m. (ubá); AVES. *Obag*, cat. *Umbrio*, esp. Le Nord, en parlant de l'exposition d'une montagne, d'une colline, c'est l'opposé de l'*Adrech*, v. c. m.

Éty. du lat. *opacus*, *opac*, *obac* et *ubac*, ombragé, obscur, ténébreux, qualités qui appartiennent beaucoup plus aux expositions du Nord qu'à celles du Midi.

Provinciales nempe ubacum, *quasi* opacum, *nonimant prospectum seu monti seu loci alioquin editioris boreum.*
Gassendus, Not. Eccl. Din. p. 13.

D'après le Glossaire Occit. ce mot signifiait en vl. bruine, gelée blanche.

Es à l'ubac, il est situé au Nord.

Lausa l'ubac, *ten te à l'adrech*. Prov.

UBAGOUS, OUSA, OUA, adj. (ubagóus, óuse, óue). Qui est exposé au Nord.

UBE

UBERC, vl. Il ou elle ouvrit.

Éty. de *ubrir*, ouvrir.

UBERT SANT, V. *Hubert*.

UBERT, **ERTA**, adj. et p. (ubèrt, èrte); *Ubert*, cat. Ouvert, erte. V. *Dubert*.

*D'amonr es lou segret d'aver la bours'*uberto.
Belaud. XVIme Siècle.

UBERTAMENT, adv. (ubertaméïn), d. bas lim. Ouvertement, sans détour. Voy. *Aper*, R.

Éty. du lat. *apertum*, par le changement de *a* en *u* et de *p* en *b*. V. *Aper*, R.

UBERTURA, d. bas lim. *Ubertura*, cat. Pour ouverture. Voy. *Ouvertura*, *Trauc* et *Apert*, R.

UBL

UBLADAS, s. f. pl. (ublàdes), d. bas lim. Oublies. V. *Oublid*.

Éty. du lat. *oblata*.

UBLIDAR, vl. V. *Oublidar*.

UBLIDOS, et

UBLIOS, adj. vl. Oublieux, ignorant. V. *Oublid*, R.

UBO

UBOL, s. m. vl.

Las cridas anavon cridan
*Denan lui e l'*ubol *apres*.
Gloss. Occit.

UBR

UBR, vl. Qu'il ou qu'elle ouvre, explique rompe, brise.

UBRI, **UBRIA**, adj. (úbri, úbrie); NASC, EMPEGAT, ENTASCAT, A LOU MAU DE LA PIPA, ENVISCAT, A UN COOU DE GAVEOU, EBRIAX, EBRIAT, ENUBRIAT, EMBRIAI, EMBRIAGAT, EMBRIAIC, HIBRE, EBRIAY, EBRIAYC, EMPEGAT, ENVISCAT, EMBRIAGAT, ENCHOUSCLAT, BEOUET, NASC, AVER UN COOU DE GAVEOU, ENCIGALAT. *Ubriaco*, ital. *Embriagado*, esp. Ivre, celui qui pour avoir trop bu de vin ou d'autres liqueurs a perdu une partie de sa raison et de ses forces.

Éty. du lat. *ebrius*, m. s. dérivé de *bria*, vase à boire.

UBRIAC, **AGA**, s. (ubriác, águe); EMBRIAC, IBROUGNA, UBRIAT. *Imbriag*, cat. *Imbriago*, anc. esp. Ivrogne, qui est sujet à s'enivrer.

Éty. du lat. *ebriacus*, ivre, formé du grec βρέχω (bréchô), boire, qui a bu, qui est un peu gris.

Lou vin fa l'ubriac et l'ubriac fa lou mau.

UBRIACH, s. m. d. vaud. V. *Ubriac*.

UBRIAGA, s. f. (ubriágue); EBRIAGA. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, à la fume terre. V. *Fumaterra ;* et au behen ou valeriane rouge, *Valeriana rubra*, Lin. *Centranthus ruber*, Dec. plante de la fam. des Valérianées commune dans la B.-Pr.

A Valensoles, on donne le même nom au glayeul, V. *Coutela ;* et à la gesse à larges feuilles *Lathyrus latifolius*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses.

Éty. Probablement ainsi nommées parce que leurs fleurs sont d'un rouge couleur de vin.

UBRIAGA, s. f. Nom qu'on donne, à Grasse, à la corroyère, selon M. Aubin. V. *Roudou*, et au jasmin jaune, selon M. Avril. V. *Escavilhas*.

UBRIAGAS, s. m. (ubriagás); EBRIAGAS. Augm. dépr. de *ubriac*, gros ivrogne, ivrogne dégoûtant.

UBRIAGEA, s. m. (ubriádge). Nom qu'on donne, à Aiglun, près de Digne, au colchique d'automne. V. *Brama vacca*.

Éty. V. *Ubriaga*.

UBRIMENT, s. m. vl. *Ubriment*, cat. V. *Obriment* et *Aper*, R.

UBRIR, v. a. OBRIR, vl. *Ubrir*, anc. cat. *Obrir*, cat. mod. Ouvrir, desserrer, mettre à découvert. V. *Durbir*, plus usité.

Éty. du lat. *aperire*. V. *Aper*, R.

UC

UC, nom d'homme, vl. Hugues.

UC, s. m. vl. Huchet, cri d'appel, invocation.

Il ou elle appelle.

UCA

UÇA, s. f. (úce), dl.

La lejioun dé santa Luça,
Per pas crouca tapa l'uça.
Fabre.

UCA, s. f. vl. UQUA. Crieur de l'ost., héraut.

UCAR, v. n. vl. UCHAR, HUCAR. Crier, appeler à aute voix ; *hucher*, en vieux français, d'où probablement *huer*, mettre à l'encan, crier. V. *Uchar*.

UCAYSON, s. f. vl. UCHAISO. Occasion. V. *Oucasion* et *Cad*, R.

UCE

UCES, s. m. pl. (ucés), d. bord. Sourcils.

UCET, V. *Huisset*.

UCH

UCHAISO, s. f. vl. OCHAIZO. Cause, raison, sujet. V. *Ouccasion*, *Accusation* et *Cad*, R.

UCHAISONAR, v. a. vl. Accuser. V. *Cad*, R.

UCHAIZO, vl. V. *Uchaiso* et *Cad*, R.

UCHAR, v. a. d. bas lim. et vl. V. *Ucar*.

Éty. Dans la basse latinité *hucciare*, sign. appeler, crier, il vient probablement du lat. *vocare*.

UCHAU, dl. V. *Huchau*.

UCHE, nom de nombre, vl. Huit. Voy. *Huech* et *Octo*, R.

UCHEN, s. m. (utchèin). Nom toulousain de l'absinthe ordinaire. V. *Encens*.

UCHENA, vl. Huitième. V. *Octo*, R.

UCHER, vl. V. *Huissier*.

UCHOUN, s. m. (utsóu), d. bas lim. Sifflet. V. *Siblet*.

UCS

UCS, nom d'homme, vl. UC. Hugues.

UCS, s. m. vl. Cri.

UCT

UCTAVA, vl. V. *Octava*.

UDO

UDOLAMENT, s. m. vl. *Udolament*, anc. cat. Hurlement.
UDOLAR, v. n. vl. *Udolar*, cat. Hurler. V. *Udoular*.
UDOULAR, v. n. (udoulá), dg. *Udolar*, cat. Hurler. V. *Hidoular*.

Bous augets lou loup adula.
D'Astros.

Éty. du lat. *ululare*, m. s.

UDZ

UDZAN, Alt. bas. lim. de *Ujan*, v. c. m.

UEC

UECH, s. m. (uétch). Employé pour *uelh*, dans le *prouces de carmentran*.

Ai que vau faire d'aigue d'uech,
De regret, souparai d'anuech.

UEF

UEF, s. m. vl. OEuf. V. *Uou*.

UEG

UEG, vl. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

UEI

UEI, Pour aujourd'hui. V. *Hui*.
Uei mais, désormais.
UEI, *Passar per uei*, disparaître, passer d'un côté à l'autre, transpercer, dans un clein d'œil.
Éty. Altér. de *Huelh*, v. c. m.
UEIG,
UEIL, et
UEIS, vl. V. *Us*.
UEIT, vl. V. *Uit*.

UEL

UEL, et
UELH, s. m. vl. OEil. V. *Huelh*.
UELL, vl. V. *Olh* et *Huelh*.

UER

UERGI, s. m. (uèrdgi). V. *Hordi*.
UERRI, s. m. (uérri). Grenier à cloison, grenier volant.
Éty. du lat. *horreum*, grenier.

UET

UETZEM, adj. et s. vl. Huitième. Voy. *Huitieme* et *Octo*, R.

UEU

UEU, s. m. vl. V. *Uou*.

UEY

UEY, s. m. vl. Aujourd'hui. V. *Hui*.
UEYS, s. m. vl. Issue.

UFA

UFA, s. f. (úfe), dl. Trogne, grouin. V. *Trouyna*.

UFANA, s. f. vl. UFANES. *Ufanias*, port. esp. Ostentation, apparat, faste, fanfaronnade, fierté, arrogance, présomption.
Per ufana, par ostentation.
UFANARIA, s. f. vl. Suffisance, bravade. V. *Ufanes*.
UFANES, adj. vl. *Ufanos*, cat. *Ufano*, esp. port. Fanfaron, glorieux, superbe, arrogant.
Éty. du francisque *ufan*, sur, dans cette langue la racine *uf*, concourait à former des mots composés qui offrent l'idée ou l'image de la supériorité, de l'élévation. Rayn.
UFANESC, s. m. vl. Orgueil, arrogance. V. *Ufanes*.
UFANESCA, s. f. vl. Suffisance, présomption.
UFANIEIR, **IEIRA**, adj. vl. UFANIER. *Ufano*, port. esp. Orgueilleux, euse, enflé, fanfaron, présomptueux, vain, menteur.
Gent ufanieira, gent orgueilleuse.
UFANIER, **IERA**, **EIRA**, adj. vl. V. *Ufanieir*.
UFANOUS, **OUSA**, adj. (ufanóus, óuse); FANOUS, FANOUX. Fier, brillant, richement couvert, superbement paré.
Éty. du grec φαλὸς (phalos), luisant, ou de ἄφθονος (aphthonos), abondamment pourvu.

Es ufanous *coumo una porta nova.* Pr.
Tout ufanous *s'alisca et s'espoumpis de glori.*
Dioul.

UFE

UFEC, adj. vl. Arrogant, suffisant, altier. V. *Ufanes*.
UFER, dl. Pour enfer. V. *Infer*.
UFERTA, vl. V. *Offerta* et *Ufferta*.

UFF

UFFERT, **ERTA**, adj. vl. UFERT. Offert, erte. V. *Ouffert*.
Éty. de *offerre*. V. *Offr*, R.
UFFERTA, s. f. (ufèrte), dl. Offrande, V. *Offrande;* oblation, offertoire. V. *Offr*, Rad.
UFFICI, s. m. vl. Office. V. *Ouffici* et *Ouffic*, R.
UFFICIALIER, s. m. vl. Fonctionnaire. V. *Ouffic*, R.
UFFRIR, vl. V. *Ouffrir* et *Offr*, R.

UFI

UFICI, s. m. vl. Office, prière. V. *Oufici*.
UFICIAL, s. m. vl. Officier, garçon, serviteur. V. *Ouffic*, R.

UFL

UFLADA, d. bas lim. Pour volée de coups. V. *Rossada* et *Fl*, R.
UFLAR, dl. et bas lim. (uflá). Pour remplir de vent, V. *Enflar*, pour battre, rosser, comme un animal qu'on veut enfler, Voy. *Rossar;* pour gorger de nourriture, V. *Remplir* et *Gounflar;* pour grossir, gonfler, V. *Gounflar* et *Fl*, R.
UFLAR S', v. r. d. bas lim. Faire parade de sa fortune. V. *Gounflar se*.
UFLASOUN, s. f. (uflasóu), d. bas lim. Enflure. V. *Enflura*, *Gounflugi* et *Fl*, R.
UFLAT, **ADA**, adj. et p. (uflá, áde). d. bas lim. Pour enflé. V. *Enflat* et *Fl*, R.
UFLE, dl. V. *Enfle* et *Fl*, R.

UFR

UFRENDA, vl. V. *Offranda*.
UFRENNA, vl. V. *Ouffranda* et *Offr*, Rad.
UFRIR, d. vaud. Offrir, faire des offrandes. V. *Ouffrir* et *Offr*, R.
UFRUNA, s. f. vl. Fraude, déplaisir, mauvaise grâce, mécontentement.
Éty. de *ifrun*, triste, morose.

UGA

UGAN, vl. Cette année. V. *Ogan* et *An*, Rad.
UGANAUD, V. *Huganaud*.

UGL

UGLIASSOUN, s. m. (uillassóun); ULHASSOUN. Nom nicéen du congre Cassini, *Conger Cassini*, Risso, et du pomatome télescope, *Pomatomus telescopus*, Risso.
Éty. A cause de la grosseur de ses yeux. V. *Ocul*, R.

UGN

UGNA, dl. Espèce de raisin. V. *Ugnet*.
UGNAN, adv. vl. Maintenant. V. *An*, R.
UGNEIRE, dl. UNNEYRE. Taneur, baudroyeur, corroyeur. Doujat. V. *Tanur*, *Pelissier* et *Ougn*, R.
UGNER, dl. Pour oindre, V. *Ougner* et *Ougn*, R.
UGNET, s. m. (ugné); UGNA, dl. UNIT. Nom d'une excellente espèce de raisin blanc dont le grain est sphérique. V. *Rasin*.
Éty. Collumelle parle d'une bonne espèce dont le nom *eugenia*, a de l'analogie avec notre *ugna*, Sauv.
UGNI NEGRE, s. m. Espèce de raisin, l'ugni noir. V. *Rasin*.

UHE

UHEC, s. m. dg. Espèce d'oiseau.

UI

UI, vl. Aujourd'hui. V. *Hui*.

UIA

UIAU, s. m. (uiáou). Pour éclair. V. *Hulhau* et *Eslious*.
Leis uiaus, les dents œillères. Garc. Voy. *Ocul*, R.
UIAUSSAR, Cast. V. *Eslioussiar*.

UIG

UIGNO, et
UIGNON, s. m. vl. Oignon. V. *Ignon*.

UIL

UIL, Alt. de *Huelh*, v. c. m. et *Ocul*, R.
UILHAU, V. *Hulhau*, *Eslious* et *Ocul*, Rad.
UILL, vl. V. *Oil*.

UIS

UIS, vl. V. *Huis*.
UISIERA, s. f. vl. Porte, entrée. Voy. *Huis*, R.

UIT

UITANTA, V. *Huitanta* et *Octo*, R.
UITEN, adj. num. vl. Huitième. Voy. *Huitieme* et *Octo*, R.

UJA

UJAN, adv. (udzán), d. bas lim. **udzan.** Cette année : *Ujan l'y a mai de vin qu'antan*, Il y a plus de vin cette année, que l'année dernière.
Éty. du lat. *hoc anno*, par alt. V. *An*, R.

ULA

ULA, **ulo**, Désinence qui marque diminution dans les proportions, la masse ou la propriété du rad. auquel elle s'unit; elle est prise du lat. *ulus*, *ula*, *ulum* : *Glob-ulo*, petit globe; *Mod-ulo*, petit mode; *Lun-ula*, *Virg-ula*, *Cel-ula*, *Pelli-c-ula*.
ULALIA, nom de femme, (ulalie), **oulaia.** Eulalie.
Patr. Sainte Eulalie de Barcelonne, martyrisée sous le règne de Dioclétien, dont on honore la mémoire le 12 février ; ou Sainte Eulalie, vierge, martyrisée à Mérida, en Espagne, vers la mi-décembre, 304, et dont l'Eglise honore la mémoire le 10 décembre.

ULC

ULCERACIO, s. f. vl. *Ulceraciò*, cat. *Ulcération*.
Éty. du lat. *ulcus*, *ulceris;* dérivé du grec ἕλκος (helkos), le même.
ULCERAR, v. a. (ulcerá); *Ulcerare*, ital. *Ulcerar*, port. esp. cat. Ulcérer, faire ou établir un ulcère; fig. blesser profondément.
Éty. du lat. *ulcerare*, m. s.
ULCERAT, **ADA**, adj. et part. (ulcerá, àde); *Ulcerado*, port. esp. Ulcéré, ée, devenu ulcère.
Éty. de *ulcera*, et de la term. pass. *at*, *ada*, ou du lat. *ulceratus*, m. s.
ULCERATION, s. f. (ulceratie-n); **ulceratien.** *Ulceração*, port. *Ulceracion*, esp. *Ulceraciò*, cat. *Ulcerazione*, ital. Ulcération.
Éty. du lat. *ulcerationis*, gén. de *ulceratio*, m. s.
ULCERATIU, **IVA**, adj. vl. *Ulcerativo*, esp. *Ulcératif*, propre à ulcérer.
ULCERO, s. m. (ulcère); *Ulcera*, port. esp. Ulcère, plaie qui suppure et qui est entretenue par une cause interne.
ULCEROS, **OSA**, adj. vl. *Ulceros*, cat. *Ulceroso*, esp. port. ital. Ulcéreux, euse.
Éty. du lat. *ulcerosus*, m. s.
ULCLAR, v. a. vl. Brûler. V. *Usclar*.
ULCUS, s. m. vl. Ulcère. V. *Ulcero*.

ULH

ULH, V. *Huelh* et *Ocul*, R.
ULHAL, s. m. (uillal), dl. Dent de l'œil. V. *Dent de l'huelh*, en vl. Visière. V. *Ocul*, Rad.
ULHAL, s. m. Nom qu'on donne, à Narbonne, à de petits gouffres d'eau qu'on regarde comme sans fond.
ULHAL, s. m. vl. Visière, la partie du beaume ouverte pour les yeux. V. *Ocul*, R.
ULHAU, V. *Hulhau*, *Eslious* et *Ocul*, R.
ULHET, s. m. (uillé). Nom commun à tous les œillets, *Dianthus*.
Éty. de l'espèce d'œil qu'on remarque au centre de plusieurs. V. *Ocul*, R.
ULHET pluma, s. m. (uillé plúme). Mignardise, mignette, œillet-plume, *Dianthus plumarius*, plante de la fam. des Caryophyllées.
ULHET-canari, s. m. Nom que porte, à Toulouse, l'œillet jaune odorant.
ULHET-d'espagna, s. m. (uillé d'Espágne). Nom toulousain de l'œillet d'Inde. V. *Passavelours*.
ULHET mirgalhat, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux œillets panachés et odorants. *Escrichs*, en Provence.

ULI

ULIADA, dl. V. *Hulhada*.
ULIAGE, V. *Houliagi*.
ULIAR, V. *Hulhar*.
ULIAU, V. *Hulhau*.
ULIET, V. *Hulhet*.

ULL

ULL, s. m. pl. vl. Yeux. V. *Ocul*, R.
ULLULAR, vl. V. *Ulular*.

ULM

ULMEDA, s. f. vl. Ormoie, ormille; plant d'ormeaux.
Éty. du lat. *ulmetum*, m. s.

ULT

ULTIM, **IMA**, adj. vl. *Ultim*, cat. *Ultimo*, esp. port. ital. Dernier, ère.
Éty. du lat. *ultimus*, m. s.
ULTIMAR, v. a. vl. *Ultimar*, esp. port. *Ultimare*, ital. Mettre fin, terminer.
Éty. du lat. *ultimare*, m. s.
ULTIMATUM, s. m. (ultimatóun). Ultimatum, dernières conditions d'un traité auxquelles on tient irrévocablement.
Éty. du lat. *ultimus*, le dernier.
ULTRA, adv. vl. *Ultra*, esp. cat. Outre, au-delà.
Éty. du lat. *ultra*, m. s.
ULTRA, s. m. (ultrá). Ultra, homme exagéré dans ses opinions politiques.
ULTRA, prép. vl. V. *Oltra*.
ULTRACUIDAR, v. n. vl. **oltracuidar**, **ultracuiar.** Extravaguer, outre cuider.
Éty. de *ultra* et de *cuidar*. V. *Cuid*, R.
ULTRAMARI, adj. vl. Outre marin, d'outre mer.
ULTRAMONTAN, adj. et s. (ultramountán); **ultramountan.** *Ultramontano*, port. esp. Ultramontain.
Éty. du lat. *ultramontanus*, m. s. Voy. *Mont*, R.
ULTRANSA, vl. V. *Outransa*.
ULTRAR, vl. V. *Outrar*.
ULTRATGE, s. m. vl. *Ultratge*, cat. esp. *Ultraje*, port. Outrage. V. *Outragi*.

UMA

UMAN, **ANA**, vl. Honnête. V. *Human* et *Hom*, R.
UMANAL, vl. V. *Humanal* et *Hom*, R.
UMANITAT, vl. V. *Humanitat* et *Hom*, Rad.

UMB

UMBELIC, s. m. vl. V. *Oumbilic*.
UMBRA, vl. V. *Oumbra* et *Oumbr*, R.
UMBRAL, s. m. vl. Abri, couvert, ombre. V. *Oumbr*, R.
UMBRETA, vl. V. *Oumbreta* et *Oumbr*, Rad.
UMBRILH, vl. V. *Noumbril* et *Embourigou*.
UMBRINA, V. *Oumbrina* et *Oumbr*, Rad.
UMBRIU, **IVA**, adj. vl. Ombragé, ée; ombrageux, rude, rétif, ive. V. *Oumbr*, R.
UMBROS, adj. vl. **umbroz.** *Umbroso*, esp. port. *Ombroso*, ital. Ombreux, sombre.
Éty. du lat. *umbrosus*, m. s.
UMBROZ, vl. V. *Umbros*.

UME

UMELIAR, vl. Humilier, adoucir. Voy. *Humiliar* et *Humil*, R.
UMELITAT, vl. Bonté, civilité, indulgence, honnêteté. V. *Humilitat* et *Humil*, Rad.
UMENIDAS, s. f. pl. (umenides). Euménides, furies infernales ainsi nommées du grec εὐμενής (eumenês), bienveillant, par antiphrase. V. *Furias*.

UMI

UMIC, dg. V. *Humide* et *Hum*, R.
UMIDE, V. *Humide* et *Hum*, R.
UMIDITAT, V. *Humiditat* et *Hum*, R.
UMIL, adj. vl. **umils.** Humble. Voy. *Humble* et *Humil*, R.
UMILIAR, vl. V. *Humiliar* et *Humil*, Rad.
UMILITAT, s. f. vl. V. *Humilitat* et *Humil*, R.

UMN

UMNE, vl. Cantique. Voy. *Cantica* et *Hymna*.

UMO

UMOR, vl. Pluie. V. *Humour* et *Hum*, Rad.
UMOUR, V. *Humour* et *Hum*, R.

UMP

UMPLEG, vl. Il ou elle emplit.
UMPLIR, v. a. vl. *Empiere*, ital. *Umplir*, cat. Remplir. V. *Emplir* et *Plen*, R.
Umplirets, vous remplirez.

UN

UN, radical dérivé du latin *unus*, *una*, *unum*, un, une, ou du grec ἑνὸς (hénos), gén. de εἷς (ehis), ἕν (hen), au neutre, m. s.

d'où *unio*, union; *unicus*, unique; *uniformis*, uniforme.

De *unus*, par apoc. *un*; d'où : *Un*, *Un-a*, *Un-anim-e*, *Un-anim-itat*, *Un-i*, *Un-ica-ment*, *Uni-al*, *Un-ieme*, *Uni forme*, *Un-ique*, *Un-ir*, *Re-union*, *Un-it*, *Un-itat*, *Uni-vers*, *Univers-el*, *Universela-ment*, *Uni-vers-itat*, *Des-unir*, *Des-unit*, *Un-res*, *Us*, *Un-itas*, *Us-engendrat*, *Aug-un*, *Au-gunament*, *Cad-un*, *Deg-un*, *Neg-un*, *Casc-un*, *Casc-u*, *Deng-un*, *Neg-us*, *End-una*, *Neis-un*, *Neng-un*, *Ne-un*, *N-un*, *Un-ze*, *Unz-en*, *Uz*.

UN, pron. pers. ind. (ún), d. lim. et m, Souvent employé au lieu de *Om*, v. c. m. et et *Hom*, R.

Pertant un *parvenguet*.
Foucaud.

UN, adv. vl. Où, d'où.

UN, **UNA**, adj. (ún, úne); **vo**, **uo**, en vl. **ung**, **uno**. *Una*, ital. *Un* et *Una*, esp. *Um* et *Hum*, port. *Un*, cat. Un, une, le premier de tous les nombres, une seule chose, une chose unique en son espèce.

Éty. du lat. *unus*, *una*, m. s. V. *Un*, R.

Lous ai comptats un per un, je les ai comptés un à un.

Aquot m'es tout un, cela m'est égal.

Tout tourna per un, cela revient au même.

Istar en una, *restar en una*, (sous-entendu *plaça*), demeurer en repos, ne pas remuer.

L'un per l'autre, à l'envi l'un de l'autre.

Un jour l'autre noun, Tr. de deux jours l'un.

Un altre, *ana altra*, vl. pron. ind. L'un, l'autre.

Un, *una*, dans le vl. signifient souvent même, semblable.

Car tug silh que pretz an,
No l'an ges, *d'un semblan*.
Arnaud de Maruel.

Car tous ceux qui prix ont
Ne l'ont nullement de même manière.

Adonca era un langage entre tota la gent.
La nobla leyçon.

Alors était même langage entre toute la gent.

UN, s. m. Un, le chiffre qui marque l'unité. V. *Un*, R.

UNA

UNADAMEN, adv. vl. Uniquement.

UNAMENT, adv. vl. **unamet**, **unadamen**. Uniquement, isolement, communément. V. *Un*, R.

UNANIMAMENT, adv. (unanimaméin); **d'un coumun accord**. *Unanimamènt*, cat. *Unanimemente*, ital. esp. port. Unanimement, d'une commune voix, d'un commun sentiment.

Éty. du lat. *unanimiter*, ou de *unanima*, et de *ment*, d'une manière unanime. V. *Un*, Rad.

UNANIME, **IMA**, adj. (unanimé, ime); *Unanime*, ital. esp. port. Unanime, qui est d'une commune voix, d'un commun accord, d'un même sentiment.

Éty. du lat. *unanimis*, fait de *unus*, un, et de *animis*, esprit. V. *Un*, R.

UNANIMITAT, s. f. (unanimitá); *Unanimità*, ital. *Unanimidad*, esp. *Unanimidade*, port. *Unanimitat*, cat. Unanimité, conformité de sentiment, d'opinion, de suffrage entre plusieurs personnes, à l'unanimité, sans dissidence, sans qu'il y ait de voix contraire.

Éty. du lat. *unanimitatis*, gén. de *unanimitas*, m. s. V. *Unanime* et *Un*, R.

UNANIMOSITA, s. f. d. vaud. Unanimité, consentement. V. *Unanimitat* et *Un*, Rad.

UNAS, art. pl. f. pr. s. (únes). On faisait usage autrefois de cet article dans le sens de la particule des, *unas novas vos vuelh contar*, Vidal. unes nouvelles je veux vous conter, c'est-à-dire, des; *las unas et las autras*.

UNC

UNCA, adv. d. vaud. Jamais. V. *Oncas*.

En aysi l'avar non es unca *sazia*.
De la tenor del segnor.

Éty. du lat. *unquam*, m. s.

UNCAT, adj. m. vl. Oint. V. *Onchat*, *Ounch* et *Ougn*, R.

UNCHAR, v. a. vl. Oindre, parfumer. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

UNCIA, vl. V. *Ounça*.

UNCLA, s. f. d. béarn. Ongle. V. *Ouncla* et *Oungl*, R.

UNCTIO, s. f. vl. *Unció*, cat. Voy. *Ounction*.

UNCTIU, **IVA**, adj. vl. *Onctif*, propre à oindre.

UNCTUOS, **OSA**, adj. vl. Onctueux, euse. V. *Ounctuouz* et *Ougn*, R.

UNCTUOSITAT, s. f. vl. Onctuosité. V. *Ougn*, R.

UNCTUOZ, vl. V. *Unctuos*.

UNCTUOZITAT, vl. V. *Unctuositat*.

UND

UNDA, vl. V. *Onda*.

UNDANSA, vl. V. *Ondansa*.

UNDAS, s. f. pl. d. vaud. Les ondes, les ondes de la mer. V. *Oundas* et *Ound*, R.

UNDAT, **ADA**, adj. vl. Ondoyant, ante. V. *Ound*, R.

UNDOS, et

UNDOZ, **OZA**, adj. vl. *Ondoso*, anc. esp. ital. *Undoso*, esp. mod. port. *Ondeux*, houleux.

Éty. du lat. *undosus*, m. s.

UNE

UNENC, **ENCA**, adj. vl. Uni, ie, joint, ointe. V. *Un*, R.

UNENGENRAT, s. m. vl. Fils unique. V. *Un* et *Gen*, R.

UNF

UNFERN, vl. V. *Infern* et *Infer*, R.

UNG

UNG, vl. Pour *Un*, v. c. m. et *Un*, R.

UNGEYME, **EYMA**, adj. num. vl. Unième.

Vingt-ungeyme, vingt-unième.

UNGLA, s. f. vl. Ongle. V. *Oungla* et *Oungl*, R.

UNGLA, s. f. vl. *Ungla*, cat. V. *Ongla*.

UNGNIMENT, vl. *Ungiment*, cat. Voy. *Ognemen*.

UNGNIMENT, vl. V. *Ognemen*.

UNGUENTARI, adj. vl. *Unguentari*, cat. *Unguentario*, esp. ital. *Onguentaire*, qui concerne l'onguent, les essences, les parfuns.

Éty. du lat. *unguentarius*, m. s.

UNH

UNHER, v. a. vl. *Ungir*, port. Oindre, parfumer, flatter. V. *Ougner*.

Éty. du lat. *ungere*, m. s. V. *Ougn*, R.

UNI

UNI, V. *Unit* et *Un*, R.

UNI, s. V. *Ugnet*.

UNIAL, adj. vl. Unique, intime.

UNIAL, adj. d. vaud. Unique. V. *Unique* et *Un*, R.

UNIBLE, adj. vl. *Unible*, esp. cat. *Unibile*, cat. *Unible*, propre à être uni, joint. V. *Un*, R.

UNICAMENT, adv. (unicamein); **uniquament**. *Unicament*, cat. *Unicamente*, port. ital. esp. Uniquement, singulièrement, exclusivement à toute autre chose.

UNICLE, s. m. vl. Onyx.

UNICORN, s. m. vl. *Unicorno*, port. *Unicornio*, esp. Licorne.

Éty. du lat. *unicornis*, m. s. Voy. *Un* et *Corn*, R.

UNIEME, **IEMA**, adj. num. Unième, nombre d'ordre qu'on n'emploie qu'après vingt, trente, quarante, etc. V. *Un*, R.

UNIFORME, s. m. (uniformé); *Uniforme*, port. esp. cat. ital. Uniforme, habit militaire pour tous les individus de la même arme.

Éty. du lat. *unus*, un, et de *forma*, forme. V. *Un* et *Form*, R.

Il paraît que l'uniforme des troupes ne date, chez nous, que du temps des croisades, c'est-à-dire, du XIme siècle; encore n'y avait il d'uniforme que certaines parties de l'armure. L'uniforme complet n'a commencé que sous Louis XIII, un peu avant le siége de la Rochelle, pour quelques troupes seulement. Il ne devint général que vers l'an 1670.

Charlemagne, en 813, régla le prix des étoffes et distingua l'état et le rang des particuliers par leur habillement.

UNIFORME, adj. (unifórmé); *Uniforme*, ital. esp. port. cat. Uniforme, conforme, égal, semblable en toutes ses parties.

Éty. du lat. *uniformis*, fait de *unus*, un, unique, de *forma* et de *is*, qui est d'une seule forme. V. *Un* et *Form*, R.

UNIFORMITAT, s. f. (uniformitá); *Uniformità*, ital. *Uniformidad*, esp. *Uniformidade*, port. *Uniformitat*, cat. Uniformité, conformité, rapport, ressemblance entre plusieurs choses.

Éty. du lat. *uniformitas*, *itatis*. V. *Uniforme*, *Un* et *Form*, R.

UNIMENT, adv. (uniméin); *Unidamente*, port. Uniment, également, sans façon, simplement: *Tout uniment*.

Éty. V. *Un*, R.

UNI-NEGRE, s. m. (uni-négré). Nom qu'on donne, à Nice, à une espèce de raisin dont les grains sont longs, clair-semés, d'un noir rougeâtre, et un peu âpres au goût.

UNIO, s. f. vl. Union. V. *Union.*

Perle en forme de poire.

UNION, s. f. (unie-n); UNIEN, UNIOUR, UNIO. *Unione,* ital. *Union,* esp. *União,* port. *Unió,* cat. Union, jonction d'une chose à une autre ou de plusieurs choses, les unes avec les autres, pour ne faire ensemble qu'un tout; paix, concorde, bonne intelligence.

Éty. du lat. *unionis,* gén. de *unio.* V. *Un,* Rad.

UNIQUE, ICA, adj. (uniqué, ique); *Unico,* ital. esp. port. Unique, seul.

Fiou unique, filha unica, fils, fille unique.

Aquot es unique, cela est singulier, extraordinaire.

Éty. du lat. *unicus*, ou du grec ἑνικός (hénikos), m. s. V. *Un,* R.

UNIR, v. a. (unir); APPLANAR, AJUSTAR. *Unire,* ital. *Unir,* esp. port. cat. Unir, joindre deux ou plusieurs choses en une, lier par les sentiments du cœur, de l'intérêt; rendre uni, égal, polir.

Éty. du lat. *unire,* fait de *unus*, un, et de *ire,* ne faire qu'un. V. *Un,* R.

UNIR S', v. r. *Unir-se,* port. S'unir, se joindre, se réunir pour faire quelque chose, s'associer.

UNIS, s. m. pl. Espèce de raisin. Voy. *Rasin.*

UNISSON, s. m. (unissón); UNISSOUN. *Unisono,* ital. port. cat. *Unison,* esp. Unisson, union de deux sons qui sont au même degré; accord.

Éty. du lat. *uni,* gén. de *unus* et de *son,* qui ne rend qu'un son. V. *Un* et *Son*, R.

UNIT, IDA, adj. et p. (uni, ide); UNI, UNIA, SUELH, LHA. *Unito,* ital. *Unido,* esp. port. Uni, ie, qui est lisse, qui n'est point raboteux; qui est joint d'amitié, qui est en bonne intelligence avec quelqu'un; qui est simple, sans façons et d'une seule couleur, en parlant des étoffes.

Éty. de *Un,* R. de *unire* et de *it, ida,* chose unie. V. *Un,* R.

En vl. honni.

UNITAS, s. f. vl. Universalité. V. *Un,* Rad.

UNITAT, s. f. (unitá); *Unità,* ital. *Unidad,* esp. *Unidade,* port. *Unitat,* cat. Unité, ce qui exprime une seule chose ou une partie individuelle d'une chose.

Éty. du lat. *unitatis,* gén. de *unitas.* Voy. *Un,* R.

UNITITIU, IVA, adj. vl. *Unitiu*, cat. *Unitivo,* esp. port. ital. *Unitif, ive,* propre à unir, à rendre uni, homogène. V. *Un,* R.

UNIVERS, s. m. (univèrs); MOUNDE. *Univers,* cat. *Universo,* ital. esp. port. Univers, le monde entier ou l'assemblage du ciel et de la terre avec tout ce qui en fait partie.

Éty. du lat. *universus*, sous-entendu, *mundus,* formé de *uni* et de *versare.* V. *Un* et *Vert,* R.

UNIVERSAL, vl. V. *Universel.*

UNIVERSALMENT, adv. vl. UNIVERSALMEN. V. *Universelament.*

UNIVERSEL, ELA, adj. (universèl, èle); GENERAU, UNIVERSEOU. *Universale,* ital. *Universal,* cat. esp. port. Universel, elle, général, qui s'étend à tout, partout, qui renferme, qui comprend tout.

Éty. du lat. *universalis.* V. *Un* et *Vert,* Rad.

UNIVERSELAMENT, adv. (universelamèin); *Universalment*, cat. *Universalmente,* ital. esp. port. Universellement, généralement.

Éty. de *universela* et de *ment,* d'une manière universelle. V. *Un* et *Vert,* R.

UNIVERSEOU, Garc. V. *Universel.*

UNIVERSITAD, vl. V. *Universitat.*

UNIVERSITARI, ARIA, adj. (universitári, árie). Universitaire, de l'université. V. *Un* et *Vert,* R.

UNIVERSITAT, s. f. (universitá); UNIVERSITAD. *Universita,* ital. *Universidad,* esp. *Universidade*, port. *Universitat*, cat. Université, corps de professeurs et d'écoliers, établis par une autorité publique, pour enseigner et pour apprendre les langues, les belles-lettres et les sciences.

Éty. du lat. *universitatis*, gén. de *universitas*, m. s. sous-entendu *studiorum.* V. *Un* et *Vert*, R.

Dates de la fondation de quelques universités :

Celle d'Aix, fut fondée en 1409, par Louis III, comte de Provence, et le Pape Alexandre V.

Celle d'Avignon, en 1303, par Boniface VIII, et le comte de Provence.

Celle de Bordeanx, en 1473, par Louis XI.

Celle de Paris, en 787, par Charlemagne, et ensuite par Pierre Lombard, en 1156.

Celle de Montpellier, en 1196, par des disciples d'Averroès et d'Avicenne, et en 1289, par le Pape Nicolas IV, pour le droit, la médecine et les arts.

Celle d'Orange, en 1365-1366, par Raimond V, qui en était prince.

Celle de Perpignan, en 1350.

Celle de Bourges, en 1463, et par Louis IX, en 1240.

UNIVERSITAT, s. f. vl. *Universidade*, port. Communauté : *La universitat del dic borg*, la communauré dudit bourg,

Éty. du lat. *universitatis*, V. le mot précédent, *Un* et *Vert*, R,

UNQ

UNQE, vl. V. *Unqua* et *Nunqua.*

UN-QEC, pr. vl Chacun.

Éty. du lat. *unusquisque.*

UNQUA, vl. UNQO. Jamais; du lat. *unquam* et *anc*, onc, jamais. V. *Nunqua.*

UNR

UNRES, s. m. vl. Immeuble.

Éty. de *un* et *res*, une chose. V. *Un*, R.

UNS

UNS, adj. num. US, sujet; UN, U, vl. régime. Un.

Éty. du lat. *unus*, par la suppression du dernier *u.*

UNS, UNAS, adj. pl. de *un*, *una*, *us*, *usses*, *ussas,* et *uneis,* pour les deux genres. Espèce de duel, de l'art. un, une, qu'on emploie quand il s'agit des choses doubles de même nature, concourant au même effet; comme *unas manchas,* une paire de manches; *uns ciseous,* une paire de ciseaux; *unas fourfis*, des forces; *unas mouchetas*, des pincettes,

Uns est aussi pluriel quelquefois : *Uns chapelets*, des chapelets; *Leis uns et leis autres*, les uns et les autres.

UNSA, s. f. vl. *Unsa*, cat. *Onza*, esp. *Oncia*, ital. Once. V. *Ounça.*

UNT

UNTA, vl. V. *Hounta.*

UNTAR, v. a. vl. *Untar*, cat. esp. port. *Untare*, ital. Oindre. V. *Ougner* et *Ougn*, Rad.

UNTAT, ADA, adj. et part. (untá, áde), d. toul. *Untado,* port. Oint, ointe. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

UNU

UNUCO, s. m. (unúco); Eunuque, celui qui a été privé des organes essentiels à la génération. V. *Crestat.*

Éty. du grec εὐνοῦχος (eunouchos), gardien du lit, formé de εὐνή (eunê), lit, et de ἔχω (échô), garder, parce qu'on s'en sert en Orient, pour garder les femmes.

UNY

UNYS, espèce de raisin. V. *Rasin.*

> Ben souvent avent ris en cauquant las saumados,
> D'*unys* et d'espagnens implanvian lou panier.
>
> La Bellaudière.

UNZ

UNZE, nom de mombre, vl. Onze. Voy. *Ounze* et *Un*, R.

UNZEN, ENA, nombre ord. vl. Onzième. V. *Ounzième* et *Un*, R.

UOI

UOI, vl. Aujourd'hui. V. *Hui.*

UOIMAIS, adv. vl. UOIMAIS. Désormais.

UOIT, nom de nombre, vl. Huit Voy. *Huech* et *Octo*, R.

UOL

UOL,

UOLH, et

UOLTZ, s. m. vl. OEil, yeux. V. *Ocul*, Rad.

UOM

UOMAI, vl. V. *Uoimais.*

UOU

UOU, s. m. (úou); YAU, IOOU, EOU, UEOU. *Uovo*, ital. *Huevo* et *Ovo,* esp. *Ein,* all. *Ou.* cat. *Ovo*, port. OEuf, corps organique plus ou moins arrondi qui se forme dans l'intérieur des femelles de plusieurs animaux, et qui contient l'embryon propre à reproduire l'espèce, quand il est fécondé.

Éty. du lat. *ovum,* dérivé du grec ὠόν (ôon); d'où *ófon*, *óvon* et *ovum.*

Dans un œuf on nomme:

COQUILLE, l'enveloppe dure et cassante qui est à l'extérieur. V. *Cruveou.*
MEMBRANE COMMUNE, la pellicule qui se trouve à l'intérieur de la coquille. V. *Peou.*
BLANC DE L'ŒUF, la partie glaireuse qui se durcit par la chaleur. V. *Clara d'uou.*
JAUNE D'ŒUF, la partie jaune et centrale. V. *Jaune* et *Rousset.*
GLAIRES ou CHALAZES, les deux petits cordons qui forment comme les deux pôles du jaune.
CICATRICULE ou GERME, le petit flocon blanc placé sur le jaune d'œuf; c'est le rudiment de l'animal.
UOU GRAS, œuf hardé; on nomme ainsi les œufs que les poules font sans coquille, parce qu'on attribue cet accident à la trop grande quantité de leur graisse. Voy. *Sensa crouveou.*
UOU GAST ou COUVADIS, œuf couvé; *Uou clar*, œuf non fécondé.
UOUS EN TRIPA, œufs à la tripe.
UOUS EN COCCA, œufs à la coque.
UOUS ESCAILLATS ou EISSALHATS, œufs pochés.
UOUS ENTRE DOUS PLATS, œufs au miroir ou au plat.
PLAT D'UOUS FARCIS, œufs à la farce.
FAIRE L'UOU, pondre, pop. aller à la garde-robe.
UOU DE GAU, œuf nain que font les poules qui commencent ou qui finissent de pondre.
UOUS DE LA CAUS, biscuits de la chaux, c'est-à-dire, les morceaux de pierre qui n'ont pas été calcinés suffisamment pour être convertis en chaux.
UOU BECAT, œuf bisché, celui que le poussin a commencé à percer.

La coquille des œufs est composée de petits corps grenus de carbonate de chaux, qui laissent entre eux de trous, au travers desquels les liquides intérieurs peuvent passer en s'évaporant. Cela est cause que les œufs sont d'autant moins pleins qu'ils sont plus vieux et qu'ils ne se conservent pas longtemps. On remédie aisément à cet inconvénient, en enduisant l'extérieur de la coquille avec un corps gras, ou avec un peu d'huile.

UOU-DE-PASCAS. L'usage de manger des œufs le jour de Pâques, tient á ce qu'étant défendus autrefois en Carême, on s'en régalait ce jour-là, après les avoir fait bénir.

UOV

UOV, s. m. vl. OEuf. V. *Uou.*

UPA

UPA, s. f. vl. UPUPA, UPEGA. Huppe, hibou. V. *Hupa.*

UPA-LANLERA, (úpe-lanlère), express. lang. qui revient à: haut le pied, qu'on dit aux enfants qu'on fait sauter, en les tenant par les mains. Sauv.

UPAR, v. n. vl. Chanter, déclamer.

Éty. du grec εἰπεῖν (eipein), m. s.

UPE

UPEGA, s. f. vl. V. *Hupa*, oiseau.

UPEL, s. m. vl. Huppeau, le petit de la huppe.

UPU

UPUPA, vl. V. *Hupa*, oiseau.

UQU

UQUA, vl. V. *Uca.*

UR

UR, Rad. Selon Saint Jérôme, Lasius, Postel, et autres savants, le mot *ur* signifie feu en chaldéen; c'est pourquoi quelques-uns écrivent: *ur Chaldeorum* par *ignis Chaldeorum*, et *uriel* par *ignis Dei.*

De ce mot *ur*, qui signifie feu ou flamme, dans les langues les plus anciennes, les Latins ont fait *urere*, brûler, et ses nombreux composés; et les Grecs πυρ (pur), que Platon dit être étranger à la langue grecque et appartenir à la phrygienne. Ce mot est le même que *fir*, en celte; d'où *Fervor*, *Fermentare*, etc.

URA

URA, SURA, TURA, terminaison prise du latin *ura* qui pourrait bien être, dit M. Lemare, le féminin de l'adjectif *urus*, *ura*, *urum*, employé substantivement, c'est-à-dire, avec la sous-entente d'un substantif; ainsi *sculptura*, serait *ars sculptura*, l'art qui doit sculpter, par résultat, l'art qui sculpte, et par un autre résultat, ce qui est sculpté. Quoiqu'il en soit, les mots où cette terminaison figure représentent l'action comme ayant produit; produisant ou devant produire un résultat.

Esculpta-ura, du lat. *sculptum*, sup. je grave.

Cult-ura de *cultum*, qui cultive.

Lectura, de *lego*, *lectum*, chose qu'on lit.

Estructura, de *strud*, *structum*, structure.

Censura de *cædo*, *cæsum*, je coupe.

Capt-ura, de *capio*, *captum*, chose prise.

Ton-sura, æ, tonsure.

Cæsura, æ, coupure, incision.

Sta-tura, stature, grandeur, de *stare.*

Tex-tura, tissure, tissu, de *texere.*

Tinc-tura, teindre.

URANIA, nom propre, (uranie); *Urania*, esp. Uranie.

Éty. du lat. *urania*, m. s.

URANO, s. m. (uráne). Urane, nouveau métal découvert par klaproth, en 1789, dans le Pech-Blende; réduit à l'état de pureté, il est solide, cassant, très-brillant, gris de fer, attaquable par la lime et le couteau, presque infusible, et dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau comme 8, 7 sont à 1.

Éty. du grec οὐρανὸς (ouranos), le ciel, parce que ce métal lui a été consacré, comme le tellure à la terre.

URANUS, s. f. (uranús). Uranus, planète que l'on regarde comme la plus éloignée de celles qui sont visibles, et dont la révolution est de quatre-vingt-quatre ans.

Éty. du grec οὐρανὸς (ouranos), le ciel.

Cette planète fut découverte en 1781, par Herschell, qui aperçut ses six satellites, en 1808.

URAT, V. *Hurat.*

URB

URBAN, nom d'homme, (urbán); URBEN. *Urbano*, ital. esp. Urbain.

Patr. Saint Urbain, pape, mort le 25 mai, l'an 230, dont l'Église fait mémoire le même jour; ou Saint Urbain, évêque de Langres, au cinquième siècle, dont on célèbre la fête le 23 janvier. L'Église honore d'ailleurs douze Saints de ce nom.

URBANITAT, s. f. (urbanitá); *Urbanidade*, port. *Urbanidad*, esp. *Urbanitat*, cat. Urbanité, politesse, civilité.

Éty. du lat. *urbanitatis*, gén. de *urbanitas*, m. s.

URC

URCS, s. m. pl. vl. Cris de l'ours, qui crie comme un ours.

URD

URDEANS, *Urdidura*, esp. Voy. *Ourdidour.*

URDIR, *Urdir*, esp. cat. *Urdire*, ital. V. *Ourdir.*

Éty. du lat. *ordire*, m. s.

URG

URGENÇA, s. f. (urdgèince); *Urgencia*, port. esp. cat. Urgence, qualité de ce qui est urgent.

URGENT, ENTA, adj. (urdgèin, èinte); *Urgente*, ital. esp. port. cat. Urgent, ente, pressant, qui ne souffre point de retard.

Éty. de *urgentis*, gén. de *urgens*, fait de *urgere*, presser.

URGULHOS, OZA, adj. vl. Voy. *Ourgulhous.*

URI

URIENT, V. *Orient.*

URINA, *Urina*, esp. cat. V. *Ourina.*

URINAL, adj. vl. *Urinal* et *Orinal*, cat. *Orinal*, esp. *Orinale*, ital. Urinaire: *Vials urinals.*, voies urinaires, il est aussi substantif.

URINAR, vl. V. *Ourinar.*

URINAU, s. m. (urináou). Urinal, vase à col incliné pour uriner.

URIR, OURIR, désinence dérivée du lat. *urire*, qui vient probablement de *urere*, *uro*, brûler, et fig. désirer ardemment.

URITIU, IVA, adj. vl. Brûlant, corrosif.

Éty. du lat. *urere*, brûler.

URL

URLADA, s. f. (urláde). URLAMENT, d. bas lim. Hurlement, cri extraordinaire de l'homme et de certains animaux.

URLAMENT, s. m. V. *Urlada.*

URLAR, v. n. d. bas lim. Hurler. V. *Hidoular.*

URN

URNA, s. f. (úrne). *Urna*, ital. esp. port. Urne, vase antique qui servait à divers usages, mais particulièrement à mettre les cendres des morts; à tirer au sort, etc.

Éty. du lat. *urna*, m. s.

URO

UROPA, s. f. (urópe). Europe, celle des quatre parties du monde que nous habitons.

Éty. du lat. *Europa*, formé du grec εὐροπη (europê), fille d'Agénor qui avait de grands yeux, ce que désignent ces deux mots εὐρὺς (eurus), large, et ὄψ (ops), œil, parce que de grands yeux ont toujours été regardés comme un des plus beaux ornements de la figure.

UROPEEN, ENA, adj. (uropééin, éine). Européen, enne, qui est d'Europe.

Éty. du lat. *europensis*.

URP

URPA, s. f. (úrpe), dl. Griffe. V. *Griffa*.

Le tigre et le lioun courrion les éls ardens,
Lour fa de gratillous ambé l'*urpo* et las dens.
Hillet, Miral moundi.

URR

URRE, Garc. V. *Eourre*.

URS

URSA, s. f. vl V. *Oursa*.

URSIN, V. *Oursin*.

URSULA, nom de femme (ursúle); **SULA**. *Orsola*, ital. *Orsula*, esp. Ursule.

L'Église honore deux saintes de ce nom, les 20 et 21 octobre.

URSULINAS, sf. pl. (ursulines). Ordre de religieuses qui suivent la règle de Saint-Augustin, et qui prennent soin de l'instruction des jeunes filles.

Éty. Ainsi nommées parce qu'elles ont une dévotion particulière à Sainte Ursule, patrône de leur ordre.

La bienheureuse Angèle de Bresce, établit premièrement cet institut en Italie, en 1537; approuvé en 1544, par le pape Paul III, et enfin uni sous la clôture et les vœux solennels en 1572, par Grégoire XIII, à la sollicitation de Saint Charles Borromée et de Paul Léon, évêque de Ferrare. C'est Magdeleine l'Huillier, dame de Sainte Beuve, qui fonda, en 1611, les Ursulines en France.

URT

URTAR, v. a. et n. vl. *Urtare*, ital. Heurter, secouer, cosser, frapper, choquer. V. *Turtar* et *Turt*, R.

URTICA, s. f. **ORTIGA**, vl. V. *Ourtiga*.

US

US, vl. Contraction fréquente qui dans les anciens écrits et chez les troubadours, représente *vos* vous, comme *ns*, *nos*, nous. On s'en servait après un mot terminé par une voyelle.

US, s. m. vl. **HUS**, **UEIS**, **UIS**. Porte, ouverture. V. *Huis*, R.

US, art. vl. Un, quand il est sujet sing. et *uns*, quand il est employé au pluriel.

Los us, *els autres*, les uns, les autres; *us d'els*, l'un d'eux. V. *Un*, R.

US, s. m. pl. *Us*, cat. *Uso*, port. esp. ital. Us, usage, coutume.

L'us ou *leis us d'un houstau*, les êtres d'une maison, ou de tout autre lieu; usage, coutume.

Sabi l'us, je connais les êtres; en vl. usage, il ou elle use. V. *Usagi* et *Us*, R.

USA

USABLE, ABLA, adj. vl. Nécessaire, dont on peut et doit user. V. *Ut*, R.

USAGE, V. *Usagi*.

USAGI, s. m. (usádgi): **USATGI**, **USAGE**. *Us* et *Usatge*, cat. *Uso* et *Usage*, esp. *Uso* et *Usaggio*, ital. *Uso*, port. Action, droit, manière d'user d'une chose; pratique reçue; coutume, habitude.

Éty. du lat. *usus* et de *agi*, j'use, je fais usage.

En vl. droit que le seigneur prélevait sur son vassal pour le laisser jouir de quelque portion de territoire. Rayn.

USAGIER, s. m. (usadgié). Usager, celui qui a droit de pacage. V. *Ut*, R.

USANÇA, s. f. (usánce); *Usança*, port. *Usansa*, cat. Usage. V. *Usagi* et *Ut*, R.

USANCA, s. f. (usánce). *Usanza*, esp. ital. *Usansa*, cat. *Usança*, port. L'habitude qu'on a contractée de faire aisément une chose: *N'en ai l'usance*, j'en ai l'habitude. V. *Usagi*; on le dit aussi pour usure, déchet, dépérissement. V. *Ut*, R.

USANZA, s. f. vl. V. *Usança* et *Ut*, R.

USAR, v. n. (usá); *Usare*, ital. *Usar*, esp. port. cat. User, faire usage, se servir de.

Éty. du lat. *uti*, m. s. ou de *usus*, contracté, et de *ar*, litt. faire usage. V. *Ut*, R.

En vl. exercer, exécuter, fréquenter, consommer, consumer.

USAR, v. a. *Usare*, ital. *Usar*, esp. User, consommer, faire usage, diminuer en usant. V. *Gausir* et *Ut*, R.

USARET, s. m. (usaré). Espèce d'aristoloche. Gar. V. *Usuret*.

USARN, s. m. vl. **UZAR**. *Isart*, cat. Isard, espèce de chèvre sauvage. Rayn.

USAT, ADA, adj. et p. (usá, áde); *Usado*, port. esp. Usé, usée; de *Usar*, v. c. m. usité.

USATGE, vl. V. *Usagi*.

USB

USBREC, s. m. (usbrèc), vl. Cuirasse.

USC

USÇAR, v. a. (ussá). Mettre l'huisset à un tonneau. Garc. V. *Huis*, R.

USCE, pron. vl. Chacun.

USCET, V. *Huisset* et *Huiss*, R.

USCLADA, s. f. (usclåde); **USCLOUS**, dl. Bois ou landes incendiés; le hâle qui noircit le visage: *Cregni l'usclada*, je crains le hâle.

Éty. de *Uscl*, R. *usclar* et *ada*, chose brûlée. V. *Usclar*.

USCLAR, v. a. (usclá). Pour fêter. Voy. *Esclar*.

USCLAR, v. n. et a. **CHALUSCLAR**. Brûler, flamber, griller, roussir, en parlant du poil et des plumes; boire, s'enivrer.

Éty. de *uscla* et de *ar*, ou du lat. *ustulare*, par le changement du *t* en *c*, et la suppression de *u* du milieu, dérivé probablement du grec ὕσκα (huska), tison pour allumer le feu.

USCLAR S', v. r. *S'usclar lous pears ou leis peous*, se griller les cheveux; se hâler au soleil, en vieux langage brûler.

USCLAT, ADA, adj. et p. (usclá, áde). Pour fêlé, V. *Esclat*; grillé, brûlé, roussi, noirci par le feu.

A lou mau d'un cat usclat, vau mai que noun parei. Prov.

Il en est de lui comme d'un chat qui a le poil brûlé, il vaut mieux qu'il n'a d'apparence. Sauv.

Éty. du lat. *ustulatus*, brûlé, on a fait *usculat* et *usclat*.

USCLAU, Garc. V. *Ascla*.

USCLE, s. m. (úsclé); **BRULAT**, **CREMAT**, **BRULADURA**, **RIMAT**, **RIM**. Brulûre que l'on fait à une étoffe quelconque, impression que laisse le feu sur le linge.

Éty. de *Usclar*, v. c. m.

Sente l'uscle, il sent le brûlé.

USCLE, s. m. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à un vent violent et très-froid, qui dessèche et brûle les plantes, d'où le nom qu'il porte.

USCLOUS, dl. V. *Usclada*.

USE

US-ENGENDRAT, vl. du lat. *unigenitus*, fils unique. V. *Un* et *Gen*, R.

USEOU, s. m. (usèou). Pièce de la partie de la charrue qu'on nomme *selouira*, dans le Var.

Éty. du lat. *usus*.

USETGE, nom de lieu. Uzès, en Languedoc.

USI

USINA, s. f. (usine). Usine. V. *Aisina* et *Ut*, R.

USIOS, adj. vl. nécessiteux. V. *Ut*, R.

USITAT, ADA, adj. (usitá, áde); **USUEL**. *Usitato*, ital. *Usitado*, esp. *Usado*, port. Usité, ée, qui est pratiqué communément, dont on se sert fréquemment.

Éty. du lat. *usitatus*, m. s. V. *Ut*, R.

USO

USOIRE, nom de lieu. Issoire, en Auvergne.

USORIER, vl. V. *Usurier*.

USQ

USQUEC et

USQUEX, pron. indit. vl. **USQECS**, **CSQECX**. Chacun, quiconque, un chacun, quelqu'un.

Éty. du lat. *unus quisque*.

USS

USS ou **UISS**, vl. Le même que *huis*, porte. V. *Huis*, R.

USSA, s. f. (ússe). V. *Ussas*.

USSAIRE, s. (ussaïré). *Bondonnier*, celui qui bondonne et étoupe les tonneaux. Avril.

USSAR, v. n. (ussá); **NSSEGEAR**, dl. Froncer les sourcils, sourciller, rider le front.

Éty. de *ussa* et de l'act. *ar*.

USSAR, v. ar (ussá). Bondonner, rejointer l'ouverture d'un tonneau, fermer l'*usset*. V. *Usçar*.

USSAS, s. f. pl. (ússes). Les sourcils : *Faire l'ussa*, faire la grimace, la moue, se refrogner ; *Frounsir las ussas*, froncer les sourcils, rider le front.

Éty. Ainsi nommés, les sourcils, à cause de leur situation au-dessus des paupières. Sauv.

USSAS, s. f. (ússes). Mines, grimaces, moue ; sourcils.

USSEGON, vl. Ils ou elles aboutissent.

USSEN, Un des noms languedociens de l'absinthe. V. *Encens*.

USSEN, s. m. (ussèin). Nom toulousain de l'absinthe ordinaire. V. *Encen*.

USSES, USSAS, dl. V. *Uns, unas*.

USSET, s. m. (ussé). *Usset*, bonde, petite porte ménagée dans l'un des fonds d'un tonneau, pour servir à le nettoyer.

Éty. Dim. de *uis*, *huis*, porte. V. *Huis*, Rad.

USSOL, s. m. vl. Huis, issue, guichet. V. *Huis*, R.

UST

USTACHA, et

USTACHO, nom d'homme. ESTAQUI. *Eustachio*, port. Eustache.

Patr. Saint Eustache, évêque d'Antioche, mort vers l'an 337, selon Tillemont, ou vers 370 suivant d'autres. Les Grecs en font mémoire, le 20 février.

US-TANS, adv. vl. Une fois autant.

USTANSILA, s. f. Garc. V. *Ustansile* et *Ut*, R.

USTANSILE, vl. V. *Ustensile*.

USTENCILHA, s. f. vl. V. *Ustensile*.

USTENSILE, s. m. (ustansilé) ; USTANSILA. *Ustensile*, ital. *Ustensilio*, esp. port. Ustensile, petit meuble domestique d'usage dans la cuisine.

Éty. du lat. *utensile*, fait de *uti*, user, servir. V. *Ut*, R.

USTRE, s. m. (ústre), d. m. Biais, savoir faire, génie : *A ren d'ustre*, il n'a point de biais, de savoir faire. V. *Biais*.

Éty. de *usus*, usage. V. *Ut*, R.

USTRI, s. m. d. béarn. Huitre Voy. *Huitre*.

USU

USUAL, vl. V. *Usuel*.

USUCAPIR, v. vl. *Usucapir*, cat. esp. *Usucapire*, ital. Acquérir par l'usucapion.

Éty. du lat. *usucapere*, m. s.

USUCAPT, APTA, adj. et part. vl. Acquis, acquise par usucaption.

USUEL, ELA, adj. (usuèl, èle) ; *Usual*, cat. esp. port. *Usuale*, ital. Usuel, elle, habituel, ordinaire. V. *Usitat*.

Éty. du lat. *usualis*, m. s. V. *Ut*, R.

USUFRUCTUARI, s. m. et f. vl. USUFRUCTUARY. *Usufruduari*, cat. *Usufructario*, esp. port. *Usufruttario*, ital. Usufruitier. V. *Usufruitier*.

Éty. du lat. *usufructuarius*, m. s. V. *Us* et *Fruct*, R.

USUFRUCTUARY, vl. V. *Usufructuari*.

USUFRUG, vl. V. *Usufruit*.

USUFRUIT, s. m. (usufrúï) ; *Usufruyt*, cat. *Usufrutto*, ital. *Usufructo*, esp. *Usofructo*, port. Usufruit, droit de jouir indéfiniment d'une chose appartenant à autrui, sans en diminuer la substance.

Éty. du lat. *usus* et de *fructus*, ou du lat. *usufructus*, m. s. V. *Ut* et *Fruct*, R.

USUFRUITIER, IERA, s. (usufruitié, iére) ; *Usofructuario*, port. *Usufruttario*, ital. *Usufructuario*, esp. port. *Usufrutuari*, cat. Usufructier, ière, celui, celle qui a la jouissance par usufruit.

Éty. du lat. *usufructuarius*. V. *Ut* et *Fruct*, R.

USUFRUT, s. m. vl. UZUFFRUG. Usufruit. V. *Ut* et *Fruct*, R.

USURA, s. f. (usúre) ; *Usura*, esp. port. ital. cat. Usure, intérêt illégal de l'argent ; gain, en vl. revenu.

Éty. du lat. *usura*, usage, profit que l'on tire d'une chose. V. *Ut*, R.

Isidore définit ainsi l'usure : *Usura est incrementum fœnoris*, l'usure est l'accroissement du capital.

Les premiers Romains la condamnaient généralement de quelque nature qu'elle fut, et elle était plus abominable et plus sévèrement punie chez eux que le vol, d'après Caton l'ancien ; mais leurs successeurs la portèrent ensuite à des excès révoltants. Ency.

En vl. intérêt, dédommagement.

USURARI, adj. (usurári) ; *Usurario*, esp. port. ital. *Usurari*, cat. Usuraire, où il y a de l'usure.

Éty. du lat. *usurarius*, m. s. V. *Ut*, R.

USUREE, s. m. anc. béarn. V. *Usurier* et *Ut*, R.

USURET, s. m. (usurè). Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à l'aristoloche en cœur.

USURIER, IERA, s. (usurié, iére) ; ESCAMA-CAT, RENABIER, EIZURIER. *Usurero*, esp. *Usuraio*, ital. *Usureiro*, port. *Usurer*, cat. Usurier, ière, qui prête à usure.

Éty. de *usura* et de *ier*, qui fait l'usure. V. *Ut*, R.

USURPADOR et

USURPAIRE, s. m. vl. *Usurpador*, cat. esp. port. *Usurpatore*, ital. Usurpateur.

Éty. du lat. *usurpator*, m. s.

USURPAR, v. a. (usurpá) ; *Usurpare*, ital. *Usurpar*, esp. port. cat. Usurper, s'emparer par violence ou par ruse, d'un bien, d'une dignité, d'un état qui appartient à un autre.

Éty. du lat. *usurpare*, m. s. V. *Ut*, R.

USURPAT, ADA, adj. et p. (usurpá, áde) ; *Usurpado*, port. esp. Usurpé, ée.

Éty. du lat. *usurpatus*, m. s. V. *Ut*, R.

USURPATIO, vl. *Usurpació*, cat. V. *Usurpation*.

USURPATION, s. f. (usurpatíe-n) ; USURPATIEN. *Usurpazione*, ital. *Usurpacion*, esp. *Usurpação*, port. *Usurpació*, cat. Usurpation, action d'usurper.

Éty. du lat. *usurpationis*, gén. de *usurpatio*, m. s. V. *Ut*, R.

USURPATOUR, s. m. (usurpatóur) ; *Usurpatore*, ital. *Usurpador*, esp. port. cat. Usurpateur, celui qui usurpe, qui s'empare injustement du bien, de l'emploi ou du gouvernemeut d'un autre ; on dit usurpatrice au fém.

Éty. du lat. *usurpator*, m. s. V. *Ut*, R.

UT

UT, US, radical dérivé du latin *uti*, *utor*, *usus sum*, user, se servir, employer, jouir, d'où *utilis*, utile ; *usura*, usage, usure ; *usurpare*, usurper.

De *uti*, par apoc. *ut* ; d'où : *Ut-i*, *Ut-isses*.

De *utilis*, par apoc. *util* ; d'où : *Uti-le*, *Util-a*, *Utila-ment*, *Util-itat*, *In-utile*, *Inutilament*, *Utilis-ar*, *Oout-is*.

De *usus*, par apoc. *us* ; d'où : *Us*, *Us-agi*, *Us-ança*, *Us-ar*, *Usag-ier*, *Mes-usar*, *Abusar*, *Ab-us*, *Ab-us-if*, *Abusiva-ment*, *Des-abusar*, *Us-ina*, *Us-tensile*, *Usu-el*, *Usu-fruit*, *Usu-fruitier*, *Usu-frut*.

De *usura*, par apoc. *usur* ; d'où : *Usur-a*, *Usur-ari*, *Usur-ier*.

De *usurpare*, par apoc. *usurp* ; d'où : *Usurp-ar*, *Usurp-at*, *Usurp-atour*, *Usurpation*.

UT, *Ut*, esp. cat. *Do*, ital. Ut, première note de la gamme.

UTA

UTAU, adj. vl. Huitième. V. *Octo*, R.

UTAVO. Gar. V. *Octavo* et *Octo*, R.

UTE

UTERO, s. m. vl. *Utero*, cat. esp. port. ital. Utérus, ventre.

Éty. du lat. *uterus*.

UTERU, s. m. vl. *Utero*, port. esp. Ventre, matrice.

Éty. du lat. *uterus*.

UTI

UTI, s. m. d. béarn. Outil. V. *Ooutis* et *Ut*, R.

UTIL, adj. vl V. *Utile*.

UTILAMENT, adv. (utilamein) ; *Utilmente*, ital. esp. port. *Utilment*, cat. Utilement, d'une manière utile.

Éty. de *utila* et de *ment*. V. *Ut*, R.

UTILE, ILA, adj. (utilé, íle) ; *Utile*, ital. *Util*, esp. port. cat. Utile, profitable, avantageux, qui sert ou qui peut servir à quelque chose.

Éty. du lat. *utilis*, fait de *uti*, user, et de *is*. V. *Ut*, R.

UTILISAR, v. a. (utilisá) ; *Utilizar*, esp. *Utilisar*, cat. Utiliser, retirer du profit. Voy. *Ut*, R.

UTILITAT, s. f. (utilitá) ; *Utilità*, ital. *Utilidad*, esp. *Utilidade*, port. *Utilitat*, cat. Utilité, profit, avantage, secours qu'on tire de...

Éty. du lat. *utilitatis*, gén. de *utilitas*, m. s. de *utor*, servir. V. *Ut*, R.

UTILMENT, adv. d. vaud. *Utilment*, cat. *Utilmente*, esp. V. *Utilament* et *Ut*, R.

UTISSES, s. m. pl. (utissés), dl. Les outils en général. V. *Ooutis* et *Ut*, R.

UTR

UTRATGE, s. m. vl. Excès, folie.

UTRISSONAN, ANTA, adj. vl. *Utrissonant*, *ante*, voyelle qui a le son plein et semi-sonant comme *peds*, pieds, et *pes*, poids.

UTT

UTTAL, vl. Un tel.

UTZ

UTZ, vl. Porte, dehors, voie. V. *Huis.*

UVA

UVA, s. f. vl. *Uva*, esp. port. ital. Raisin, grappe.

Éty. du lat. *uva*.

UVALHOS, adj. vl. Tardif, paresseux, pénible.

No uvalhos a me, mas à vos bezonhoso, il ne m'est pas pénible et il vous est avantageux. Sauv.

UVAS, s. f. pl. Raisins. V. *Rasin* et *Uvas*

UVA-URSI, s. m. (uvá-úrsi). Mot latin, conservé dans la Haute-Provence, pour désigner la busserole, raisin d'ours, arbousier traînant, *Arbutus uva ursi*, Lin. arbuste de la fam. des éricacées qu'on trouve sur les montagnes de la Haute-Provence.

UVE

UVEA, s.f. vl. *Uvea*, esp. port. ital, Uvée, membrane de l'œil.

UVEAR, d. m. V. *Hivern.*

UVENC, ENCA, adj. vl. Couleur de raisin.

Éty. du lat. *uva.*

UVER, V. *Hivern* et *Hivern*, R.

UVERNAIRES, V. *Hivernaires.*

UVERNALHA, V. *Hivernalha.*

UVERNAR, V. *Hivernar.*

UVERNAT, V. *Hivernat.*

UVERNOUGE, V. *Hivernouge* et *Hivern*, R.

UXO

UXOR, s. f. vl. Femme, épouse.

Éty. du lat. *uxor*, m. s.

UXORAR, vl. v. n. Épouser, marier, prendre femme.

Éty. de *uxor* et de *ar.*

UXORAT, adj. et p. vl. Marié, qui a pris femme.

UYA

UYAGI, s. m. Remplage. V. *Hulhagi.*

UYAR, d. mars. V. *Hulhar* et *Ouliar.*

UYARD, V. *Hulhard.*

UYAT, V. *Hulhat.*

UYAU, V. *Hulhau.*

UYAUSSAR, v. n. (uiaoussá), d. mars. Eclairer. V. *Eslioussiar* et *Ocul*, R.

UYE

UYE, dl. Alt. de *Ulhet*, v. c. m.

UYET, V. *Ulhet.*

UZ

UZ, s. m. vl. Huis, porte, issue, un. Voy. *Huis* et *Un*, R.

UZA

UZA, vl. Une même.

De uza villa, de la même ville.

La Lettre U contient 416 Mots ou Articles.

UZABLE, ABLA, adj. vl. Usable, nécessaire.

UZADAMENS, adv. vl. *Usadamente*, esp. *Usatamente*, ital. Usuellement, habituellement. V. *Ut*, R.

UZAGES, vl. V. *Usagi* et *Ut*, R.

UZAMENT, s. m. vl. UZAMEN. *Usamento*, ital. Exercice, usage, habitude, fréquentation. V. *Ut*, R.

UZANÇA, d. vaud. et

UZANSA, s. f. vl. Exercice, coutume, usage. V. *Usança* et *Ut*, R.

UZAR, s. m. Jouir. V. *Usar* et *Usarn.*

UZATGE, s. m. vl. Action, exploit pris en mauvaise part, façon, manière, tribut. V. *Ut*, R.

UZE

UZEBO, nom d'homme (uzèbe); *Eusebio*, port. Eusèbe.

Patr. L'Eglise honore 37 saints de ce nom.

UZU

UZUAL, vl. V. *Usuel.*

UZUCAPCIO, s. f. vl. *Usucapió*, cat. *Usucapion*, esp. *Usucapião*, port. Usucapion.

Éty. du lat. *usucapio*, m. s.

UZUELHA, s. f. vl.

Sera ben pros hom malvatz lec si no fos d'avol uzelha. Gloss. Occit.

UZUEST, nom de lieu. Uzès, en Languedoc.

UZUFFRUG, vl. Voy. *Usufruit*, *Ut* et *Fruct*, R.

UZURA, s. f. V. *Usura.*

UZURIER, vl. V. *Usurier.*

V

V, s. m. (vé). V, vingt-deuxième lettre de l'alphabet et la dix-septième des consonnes.

Employé comme chiffre romain, le V, vaut cinq, mais s'il à un I devant il ne vaut plus que quatre IV, surmonté d'une barre il vaut cinq mille, barré du haut en bas, ℣ il signifie verset.

VIII, XX, vl. huit fois vingt, V, XX, cinq fois vingt.

VA

V'A, pr. rel. contracté de *ou a*. L'a ou le a.

Diou v'a reglat ansin, Dieu l'a ainsi réglé.

V'a li dirai, je le lui dirai.

V'a vesi, je le vois.

Porta v'a li pour *porta l'y ou*, porte le lui.

VA, d. bas lim. Sorte de prière. V. *Vani*.

VA ou **vai**, impér. du verbe *vader*, conjugué avec *anar*, *anem va*, allons j'y consens, comme interj. V. *Vai*.

VA, vl. Pour vain, V. *Van*, pour vide, affamé. V. *Vuide*.

VAA

VAA, vl. Que j'aille, qu'il ou qu'elle aille.

VAB

VABRE, s. m. (vábré); **gravas**, **ravin**. Ravine, creux fait par l'eau d'une pluie orageuse ou par une eau dévoyée.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

VABRE, s. m. Dit pour *fabre*, par le changement fréquent de *v* en *f*, ou de *f* en *v*. V. *Fabre* et *Fabr*, R.

VABRELIA LA, nom propre (vabrelie lá), dl. Il paraît être dit pour *fabrelia*, dim.

Éty. du lat. *fabrica*, on a d'abord dit *fabricella*, *fabrilia* et *vabrilia*: petite forge. Sauv. V. *Fabr*, R.

VAC

VAC, **vaqu**, **vacu**, radical dérivé du latin *vacare*, *vaco*, *vacatum*, être vide, vacant, n'être pas occupé, vaquer, s'occuper de, d'où *vacuus*, vide.

De *vacare*, par apoc. *vac;* d'où : *Vac-anças*, *Vac-ant*, *Vac-ar*, *Vac-ation*, *Vac-ança*, *Vac-ans*.

De *vacuus*, vide, par apoc. *vacu;* d'où : *E-vacu-ar*, *Es-vacu-ar*, *E-vacu-at*, *Es-vacu-at*, *E-vacu-ation*, *Es-vacu-ation*, *Vaci-ou*, *Vass-iou*, *Vax*.

De *vac*, par le changement de *c* en *qu*, *vaqu;* d'où: *Vaqu-egear*, *Vag-an*.

VAC, adj. vl. Vide, vagabond, errant. V. *Vais*.

VACA, *Vaca*, cat. V. *Vacca*.

VACAIRIALS, s. m. pl. (vacairiáls), dl. Le même que *Vacheirouns*, v. c. m. les giboulées de mars. Sauv.

VACANÇA, s. f. (vacánce); *Vacancia*, Vacance, temps pendant lequel un bénéfice, une place vaque. V. *Vac*, R.

VACANÇAS, s. f. pl. (vacánces); *Vacanze*, ital. *Vacaciones*, esp. *Vacació*, cat. Vacances, temps auquel les études cessent dans les écoles; on le dit souvent et improprement pour congé.

Avem vacancas enqu'hui, Tr. on nous a donné congé aujourd'hui, et non nous avons vacances.

On donne congé une fois par semaine et vacances à la fin de l'année scholastique.

Éty. de *vacar* et de *ança*. V. Vac, R.

VACANS, s. m. pl. **vaccans**. Nom qu'on donne, aux environs d'Agde, aux sables incultes, qui *vaquent*. V. *Vac*, R.

VACANT, **ANTA**, adj. (vacánt, ánte); *Vacante*, esp. ital. port. *Vacant*, cat. Vacant, ante, qui n'est plus occupé, qui est à remplir.

Éty. du lat. *vacantis*, gén. de *vacans*, p. de *vacare*. V. *Vac*, R.

VACANTA, s. f. (bacánte), dg. **bacanta**. Vacant, coursière sans roue qu'on ferme avec une vanne. Poumarède.

VACAR, v. n. (vacá); **vaquar**. *Vacare*, ital. *Vacar* et *Vagar*, esp. port. cat. Vaquer n'être pas rempli, être vacant, n'être pas occupé.

Éty. du lat. *vacare*, m. s. formé de *vacuus*, vide. V. *Vac*, R.

Par un singulier abus ce mot est aussi employé pour agir, travailler, s'occuper; et cet abus existait dans la langue latine.

VACARME, s. m. (vacármé); **fracas**, **brut**, **chamatan**, **tapagi**, **sabat**, **estampeou**, **sagan**, **tintamarro**, **espetourida**. Vacarme, grand bruit, bruit de gens qui se querellent ou qui se battent.

Éty. du celt. *vacarm*, Ach. c'est d'après M. Roquefort une contraction de *bacchanales*, le Duchat le tire du lat. *bacchantum carmen* ou de *Bacchi carmen*.

VACATION, s. f. (vacatie-n); **vacacien**, **vacatien**, **vacacioun**. *Vacacion*, esp. *Vacação*, port. *Vacació*, cat. Vacation, métier, profession, temps pendant lequel les personnes publiques sont en séance; vacations au pl. désigne au contraire la cessation des travaux.

Éty. du lat. *vacationis*, gén. de *vacatio* ou de *Vac*, R. de *vacar*, et de la term. *ation*. V. *Vac*, R.

Cadun a sa vacation, chacun a son talent.

VACC, **vach**, **vaqu**, **bac**, radical dérivé du latin *vacca*, vache, qu'Isidore fait dériver de *bos*, bœuf, d'où l'on aurait fait *boacca*, comme de *leo* on a fait *leœna*, de *draco*, *dracœna*, et de *boacca*, par le changement de *b* en *v* et suppression de *o*, *vacca*.

De *vacca*, par apoc. *vacc;* d'où : *Vacc-a*, et composés, *Vacc-ina*, *Vaccin-ar*, *Vaccinatour*, *Vacca-lissada*.

De *vacc*, par le changement de *cc* en *ch*, *vach;* d'où: *Vach-a*, *Vach-arela*, *Vach-aira*, *Vach-ier*, *Vach-assa*, *A-vach-ir*, *Vachoun*.

De *vacc*, par le changement de *cc* en *qu*, *vaqu;* d'où : *Vaqu-eta*, *Vaqu-ier*, *Vaquiera*.

De *vacc*, par le changement de *v* en *b bacc*, *bac;* d'où : *Bac-a*.

VACCA, s. f. (váque); **vacha**, **baqua**, **vaca**. *Vacca*, port. ital. *Vaca*, esp. cat. Vacha, la femelle du taureau. V. *Buou*.

Éty. dn lat. *vacca*, m. s. V. *Vacc*, R.

Vacca qu'a qu'una bana, vache sagorne.

La vacca fai chassiera, la vache est en chas.

Lou planchier deis vaccas, le plancher des vaches, la terre ferme.

Gardaire des vaccas, vacher, ère. Voy. *Bravairier*.

Estable à vaccas, vacherie.

A mangeat de la vacca enrabiada, il a mangé de la vache enragée, c'est-à-dire, il a beaucoup souffert à la guerre, etc.

Vacca debanada, fig. bête épaulée; fille qui s'est laissé séduire.

De laida vacca laid vedeou. Pr.

VACCA-petoua, s. f. Nom qu'on donne au troglodyte, dans la Basse-Provence. V. *Petoua*.

VACCA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, au cephaloptère de Massena, *Cephalopterus Massena*, Risso, poisson de l'ordre des trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale).

Risso rapporte, dans son Icthyologie de Nice, qu'en 1807, on prit une femelle de cette espèce de raie qui pesait soixante myriagrames.

A Toulon, on donne le même nom au céphaloptère fabronier, *Cephalopterus Fabroni*.

VACCA-lissada, (váque-lissáde); **vaqualissada**. Vache parée, vache lissée, cuir lisse, vache forte ou cuir de bœuf passé en suif et dont on a abattu le grain, d'où l'épithète *lissada*. V. *Vacc*, R.

VACCA-marina, s. f. Un des noms qu'on donne, à Toulon, à la raie batis. V. *Flanssada*.

VACCAS-deis-cambas, s. f. pl. (váquesdéi-cambes); **veiras**, **vachas**. Maquereaux, taches rousses ou brunes qui viennent aux jambes de ceux qui se tiennent habituellement trop près du feu.

VACCATION, s. f. vl. V. *Vacation*.

VACCIN, adj. vl. *Vaccino*, ital. De vache.

Éty. du lat. *vaccinus*, m. s.

VACCINA, s. f. (vaccine). Vaccine, maladie communiquée par l'innoculation d'un virus particulier, et qui, chez l'homme, a la propriété de détruire les dispositions à contracter la petite vérole ou de la rendre très-bénigne.

Éty. du lat. *vaccinus*, de vache, parce que c'est sur le pis de cet animal que se développe naturellement le virus dont on se sert pour vacciner. V. *Vacc*, R.

Les premières notions que l'on ait eues sur la vaccine, en Europe, furent publiées par le docteur Jenner, en 1798, dans un ouvrage intitulé : *In to the causes and effects of the variolæ vaccinæ*, in-4°, fig. Lond. C'est à Berkeley, dans le comté de Glocester, qu'il découvrit cette maladie sur les vaches et qu'il se convainquit que transmise aux hommes par innoculation, elle les préservait de la petite vérole.

Depuis cette importante découverte, les recherches historiques se sont multipliées, et il en est résulté que dès l'année 1781, M. Rabaut Pommier, ministre protestant, à Montpellier, aurait été frappé de la ressemblance qu'il y a entre la *picotte* des moutons et la petite vérole, qu'il aurait dit à un médecin anglais qu'il fallait essayer d'innoculer à l'homme la *picotte* des vaches, qui était sans danger, que ce médecin aurait communiqué cette idée à Jenner, qui en aurait profité, etc.; mais ce qui est bien plus positif, c'est qu'on a découvert, depuis quelques années, dans le *Sancteya Grantham*, ouvrage shanscrit, attribué à d'Hauvantori, l'esculape des Indous, aussi ancien que notre ère, une description parfaite de l'innoculation et des effets de la vaccine, prise aussi dans le pis des vaches. On en a depuis trouvé son usage, établi de temps immémorial, dans beaucoup d'autres lieux et particulièrement en Perse parmi la tribu nomade des Eliaats.

L'apparition d'une nouvelle maladie, la varioloïde, dont la vaccine ne préserve pas entièrement, mais qu'elle rend tout à fait bénigne, est encore une nouvelle preuve de l'utilité de cette immortelle découverte, qu'il importe de propager toujours davantage.

On peut dire : Cet enfant est dans un état *vaccinable*, il faut prier le *vaccinateur*, de le vacciner et se bien assurer que c'est la vraie vaccine qui s'est développée et non la *vaccinelle*, *vaccinoide*, ou fausse vaccine.

Découverte par Jenner, en 1798.

Introduite en France, en 1800.

Peu de temps après s'être livrés à la pratique de la vaccine, les médecins ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'il en existait une fausse, laquelle malgré de nombreux traits de ressemblance, ne jouissait pas de la vertu antivariolique, d'où il arriva que plusieurs individus vaccinés furent encore atteints de la petite vérole; pour rassurer les pères et mères à cet égard, nous allons donner ici les caractères de la vraie et ceux de la fausse vaccine.

Vraie vaccine.

Du premier au troisième jour, petit cercle rouge autour de la piqûre qui disparaît bientôt et auquel succède un petit durillon, comme la moitié d'une lentille qui disparaît à son tour.

Vers le quatrième jour, la piqûre s'élève un peu et devient d'un rouge clair; au cinquième, le centre paraît s'enfoncer et les bords se relèvent sous forme de bourrelet, un peu de démangeaison se manifeste; au sixième jour la teinte rouge s'éclaircit, le bourrelet s'élargit, un petit cercle rouge circonscrit le bouton; septième jour, le bouton toujours déprimé au milieu, augmente, le bourrelet circulaire s'applatit, prend une couleur argentée; au huitième jour, le bourrelet s'élargit il devient tendu, le cercle rouge s'étend; au neuvième jour, les symptômes sont plus apparents, le boutont est plus gonflé, l'aréole plus rouge et plus étendue; au dixième jour, l'aréole s'étend encore; au onzième jour, l'inflammation diminue; au douzième la dessication commence, la liqueur contenue dans le bouton se trouble, l'aréole pâlit et l'épiderme s'écaille; du treizième au vingtième, la croute se forme et tombe.

Cette marche n'est cependant pas toujours aussi régulière.

Fausse vaccine.

Du premier au deuxième jour, symptômes apparents d'inflammation, point de durillon au lieu de la piqûre le premier jour; la pustule s'élève en pointe et n'est point déprimée dans son centre, elle se laisse percer par la moindre pression; point d'aréole régulière comme dans la vraie vaccine; la matière contenue dans la fausse pustule a toujours l'aspect purulent, et elle en sort du troisième au cinquième jour, et la dessication suit de près.

VACCINA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne au vaccin, fluide vaccin, virus vaccin ou matière vaccinale, qui est le virus contenu dans les boutons de la vaccine V. *Vacc*, Rad.

VACCINAR, v. a. (vacciná). Vacciner, innoculer la vaccine.

Éty. de *vaccina*, et de la term. act. *ar*. V. *Vacc*, R.

VACCINATION, s. f. (vaccinatie-n); VACCINATIEN. Vaccination.

VACCINATOUR, s. m. (vaccinatóur). Vaccinateur, qui vaccine, médecin qui a la commission de vacciner.

Éty. de *vaccinar* et de la term. *our*, celui qui vaccine. V. *Vacc*, R.

VACHA, s. f. (vátche), d. m. V. *Vacca*.

VACHA, s. f. d. m. SAGA. Tas de gerbes.

VACHAIRA, s. f. (vatchäïre), d. de Barcelonnette. VACHUN. *Vaccaria*, port. Les vaches en général, troupeau de vaches.

Éty. de *vacha* et de *aria*. V. *Vacc*, R.

VACHARELA, s. f. (vatcharèle). Nom qu'on donne, dans plusieurs pays de la Haute-Provence, à toutes les espèces du genre bolet et à tous les agarics qui ne sont pas bons à manger, plantes de la fam. des Champignons.

Éty. de *vacha*, vache, et de la term. *ela*, champignons de vache. V. *Vacc*, R.

VACHARELA, s. f. C'est ainsi qu'on nomme, aux environs de Seyne et au Vernet, les feuilles et la plante feuillée du colchique d'Automne, V. *Brama vacca;* les fleurs y portent le nom de *Semenciera d'Autouna*, v. c. m. et *Vacc*, R.

VACHARINA, s. f. (vatcharine). Un des noms languedociens du troglodyte. Voy. *Peloua*.

VACHAS, s m. (vatchás), et

VACHASSA, s. f. (vatchásse), d. m. Grosse vache, vache mal construite; fig. femme qui se tient mal, qui s'abandonne, qui n'a point de maintien.

Éty. de *vacha* et de *assa*. V. *Vacc*, R.

VACHEIRIOUS, s. m. (valcheiríous). Nom qu'on donne, à Nismes, à une tempête venteuse produite par le N.-O.

Éty. L'auteur de la Stat. de Nismes prétend que ce mot est une onomatopée.

VACHEIROOU, s. m. (vatcheiróou), dl. et mieux VACHAIROOU. Vacher, gardeur de vaches. V. *Bravairier*.

Éty. de *vachaira*. V. *Vacc*, R.

VACHEIROUNS, s. m. pl. (vatcheiróuns); BACHEIROUS, CAVALIERS, VACAIRIALS. Les saints grêleurs, les saints vendangeurs, tels que Saint-Georges, Saint-Marc, Sainte-Croix, Saint-Jean, Saint-Médard, dont les fêtes sont décriées parmi le peuple, à cause des pluies, des grêles, des orages qui souvent les accompagnent de près ou de loin. Sauv.

Aquot soun lous vacheiriou,
Quatre de mars et tres d'abriou
Prov.

Le nom de *vacheirouns* a été donné à ces jours parce que le soleil entre alors dans le signe du taureau.

VACHETA, s. f. (vatchéte). V. *Vaqueta* et *Vacc*, R.

VACHETA, s. f. CLAVELADA FERA. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso:

1° Au céphaloptère Giorna, *Cephalopterus Giorna*, Dum. *Raja Giorna*, Lac. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), remarquable par deux appendices qu'il a au devant de la tête qu'on a comparés a des cornes, d'où le nom de *vacheta*, petite vache.

2° Au crénilabre ou lutjan ocellé, *Crenilabrus ocellatus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus ocellatus*, Lac. *Labrus ocellatus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), qui se distingue par une tache bleue, bordée de rouge sur chaque opercule; longueur un décimètre.

3° Au crénilabre ou lutjan olivâtre, *Crenilabrus olivaceus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus olivaceus*, Lac. *Labrus olivaceus*, Lin. poisson du même genre que le précédent, dont les opercules sont ornés d'une tache bleue; longueur un peu plus d'un décimètre.

4° Au crénilabre littoral, *Crenilabrus littoralis*, Risso. qui a le corps allongé, d'un ver argenté, les opercules marqués de bleue, et la queue tachée de noir.

VACHETA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, au cremlabre ocellé, *Crenilabrus ocellatus*, Dict. Sc. Nat. *Labrus ocellatus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), qu'on pêche près de Nice; sa taille est d'environ quatre pouces.

VACHIER, s. m. (vatchié); *Vaquer*, cat. *Vaquero*, esp. *Vaqueiro*, port. *Vaccaro*, ital. V. *Bravairier*.

Éty. de *vacha* et de *ier*. V. *Vacc*, R.

C'est aussi un nom de lieu, Vachères, qui est propre aux vaches.

VACHOTA, d. bas lim. (vatsota). Petite vache. V. *Vaqueta* et *Vacc*, R.

VACHOUN, s. m. (vatchóun), d. m. Dim. de *vacha*, gros veau, et même veau, dans plusieurs pays.

Éty. de *vacha* et de *oun*. V. *Vacc*, R.

VACHUN, s. m. (vatchún); *Vacum*, port. V. *Vachaira* et *Vacc*, R.

VACILLANT, **ANTA**, adj. (vacillán, ánte); *Vacillante*, port. *Vacilante*, esp. Vacillant, ante, qui vacille; et fig. incertain, irrésolu, chancelant.

Éty. du lat. *vacillantis*, gén. de *vacillans*, m. s.

VACILLAR, v. n. (vacillá); VASSILLAR. *Vacillare*, ital. *Vacilar*, esp. *Vacillar*, cat. port. Vaciller, chanceler, branler, tenir mal, être mal attaché, manquer de résolution.

Éty. du lat. *vacillare*, m. s. fait de *bacillum*, baguette, houssine, qu'on agite facilement.

VACIOU, s. m. (vaciou), d. m. VASSIOU, BASSIOU. Partie d'un troupe au de brebis qui ne produit ni lait ni agneaux.

Éty. de l'esp. *vacia*, brebis qui n'est pas pleine, ou du lat. *vacuus*. V. *Vac*, R.

VACUATIU, **IVA**, adj. vl. *Vacuatif*, *ive*, propre à vider, à former le vide.

Éty. du lat. *vacuus*, m. s.

VACUITAT, s. f. vl. *Vacuitat*, cat. *Vacuidad*, esp. *Vacuidade*, port. *Vacuità*, ital. Vacuité, vide.

Éty. du lat. *vacuitatis*, gén. de *vacuitas*, m. s.

VAD

VAD, VAS, VA, radical pris du latin *vadere*, *vado*, *vasum*, aller, marcher, et dérivé du grec βάδω (badô), βάω (baô), m. s. par le changement du *b* en *v*.

De *vadere*, par apoc. *vad*; d'où: *Es-vada-ment*, *Vad-er*, *Es-vad-ar*.

De *vad*, par la suppr. du *d*, *va*; d'où: *Vau*, *Vai*, *Van*.

De *vasum*, par apoc. *vas*, d'où: *Vas*, *In-vas-ion*, *Es-vas-iar*, *En-vas-iar*, *En-vas-ir*.

De *vad*, par le changement de *d* en *g*, *vag*, *vagu*; d'où: *Vagu-e*, *Vague-li*, *Evada-ment*, *En-vaz-ir*, *Es-vazi-men*.

VADATGE, s. m. vl. Séjour.

Éty. de *vader*, aller. V. *Vad*, R.

VADEMECUM, s. m. (vademécoun); *Vademeco*, cat. *Vademecum*, esp. port. Vade-mecum, chose qu'on porte ordinairement sur soi dont on est obligé de se servir souvent.

Éty. du lat. *vade-mecum*, qui va avec moi.

VADER, (vadèr). Verbe n. inusité à l'inf. et qui fournit au verbe *anar*, au sing. de l'ind. pr. *vau*, *vas*, *vai*, *van*.

Éty. du lat. *vadere*, m. s. V. *Vad*, R.

VADROULHA, s. f. Vadrouille, guispon, gros pinceau ou brosse de laine qui sert à suiffer les vaisseaux.

VAG

VAG, VAGU, BAG, radical dérivé du lat. *vagus*, *a*, *um*, vague, errant, incertain, inconstant, formé de *ve*, augmentatif, et de *agor*, passif de *ago*, conduire, guider, mener.

De *vagus*, par apoc. *vag*; d'où: *Vag-a*, *Vaga-bound*, *Vagabound-agi*, *Vagu-e*, *Di-vag-ar*, *Extra-vagar*, *Extra-vagant*.

De *vag*, par le changement du *v* en *b*, *bag*; d'où: *Bag-atge*, *Vai-ar*, *Vaigu-e*, *Vaigu-ige*.

VAGA, s. f. (vágue); *Vaga*, port. Vague, eau élevée par les vents au-dessus de son niveau. V. *Ounda*.

Éty. du lat. *vaga*, sous entendu *unda*, onde qui s'étend, ou de l'all. *woge*, m. s. V. *Vag*, R.

En vl. qu'il ou qu'elle aille.

VAGABON, adj. vl. V. *Vagabound*.

VAGABOUND, **OUNDA**, adj. et s. (vagabóun, óunde); LANFRI. *Vagabondo*, ital. *Vagabundo*, cat. esp. port. Vagabond, onde, qui erre çà et là; fainéant, dissipé, libertin.

Éty. du lat. *vagabundus*, formé de *vagari*, errer. V. *Vag*, R.

VAGABOUNDAGI, s. m. (vagabounddadgi); VAGABOUNDAGE. *Vagancia*, cat. esp. *Vagabondità*, ital. Vagabondage, état de vagabond. V. *Vag*, R.

VAGABOUNDAR, et

VAGABOUNDIAR, v. n. (vagaboundiá); VAGABOUNDEGEAR. *Vagamoundear*, esp. *Vagamundegear*, cat. *Vagabondare*, ital. Être vagabond, errant, vagabonder.

Éty. de *vagabound* et de *iar*, pour *egear*, litt. faire le vagabond. V. *Vag*, R.

VAGADA, s. f. vl. Fois. V. *Vegada*.

VAGAMENT, adv. vl. (vagaméin). *Vagamènt*, cat. *Vagamente*, esp. ital. port. Vaguement, indéterminément. V. *Vag*, R.

VAGAN, adj. vl. Errant; vacant; évacué, debarrassé. V, *Vac* et *Vag*, R.

VAGAR, v. n. vl. VAGUAR, VAJAR. *Vagar*, cat. esp. port. *Vagare*, ital. Vaguer, errer, être coureur.

Éty. du lat. *vagari*, m. s. V. *Vag*, R.

VAGES, vl. Que tu ailles; qu'il ou qu'elle valût.

VEGLIA, vl. Qu'il ou qu'elle aide, secoure, soutienne.

VAGUAR, vl. V. *Vagar*.

VAGUE, **AGA**, adj. (vágúe, águe); *Vago*, ital. esp. port. Vague, indéfini, qui n'est pas fixe, qui n'est pas déterminé.

Éty. du lat. *vagus*, m. s. V. *Vag*, R.

VAGUE, imp. opt. V. *Vagueli*.

VAGUEIAR, v. n. d. vaud. VAGUERAR, VAIAR, VAGUEJAR. *Vaguear*, port. *Vaguejar*, cat, esp. Divaguer, s'égarer, errer, être vagabond.

Éty. du lat. *vagari*, m. s. V. *Vag*, R.

VAGUEJAR, vl. V. *Vagueiar*.

VAGUELI, esp. d'imper. (vágueli); TAMBEN. Soit, j'y consens, allons, dépêchons.

Éty. C'est la troisième personne du sing. de l'imp. du verbe *vader*. V. *Vad*, R.

VAGUERAR, vl. V. *Vaguerar* et *Vag*, Rad.

VAH

VAHET, vl. Il ou elle vit; du lat. *vidit*.

VAI

VAI, VA, VAINE. Sorte de particule affirmative; *Au farai pas*, *vai*, va, je ne le ferai pas. *Vai*, *vai*, *fougues tranquille*, va, sois tranquille.

VAI, interj. vl. Malheur à....

Éty. du lat. *væ*, m. s.

Vai, *va*, s'est conservé dans la langue moderne, comme menace: *Au pagaras*, *vai*, va, tu la payeras. *Vai*, *vai!* vas, vas.

VAI, (váï). Seconde pers. du sing. de l'imp. du verbe *vader*, va.

VAI, HA, VAI! s. m. Allons donc, fi donc: *Lou vai et lou ven*, l'aller et le retour; *Faire lou vai et ven dins un jour*, aller et revenir dans un jour; *Una ounça vai et ven*, une once ne se compte pas, c'est tantôt pour l'un et tantôt pour l'autre. V. *Vad*, R.

Vaiven, *Vayven*, esp. balancement, agitation, mouvement alternatif.

VAI-L'AI-VAI, s. m. (vaï-l'äï-váï), dl. Personne lente, morne, pesante, Sauv.

V'AI, contr. de *ou* ou *vou ai*, je l'ai, j'ai ce que vous dites.

VAIABLES, adj. vl. Oisif.

VAIAR, vl. V. *Vagueiar* et *Vag*, R.

VAICHEL, s. m. vl. Bateau. V. *Vas*, Rad.

VAIER, V. *Valer* et *Val*, R.

VAIGAS, s. m. (vaigás); dl. augm. péjor. de *Vaigue*, v. c. m.

VAIGUE, s. m. (váïgue), et impr. VEIGUE. Nonchalant, négligent, paresseux. Sauv.

Éty. du lat. *vagus*, vagabond, errant, et du dim. *et*, ce qui correspond au dim. lat. *vagulus*. V. *Vag*, R.

VAIGUIGE, s. m. (vaiquidgé); VEIGARIA, dl. Insouciance, nonchalance, paresse, crasse. Sauv.

Éty. de *vaigue* et de *ige*. V. *Vag*, R.

VAILLIMEN, s. m. vl. VALIMEN. *Valiment*, cat. *Valimiento*, esp. *Valimento*, ital. Prix, mérite; aide, assistance. V. *Valimen*.

VAINE, d. bas lim. V. *Vai*.

VAIR, adj. vl. VAIRTZ, VAYR, VAR. *Vario*, cat. esp. port. ital. Vair, changeant, variable, de diverses couleurs, gris-blanc.

Éty. du lat. *varius*, m. s. V. *Vari*, R.

VAIRADOR, s. m. vl. VAIRAIRE. Apprêteur de vair, pelletier. V. *Vari*, R.

VAIRAIRE, vl. V. *Vairador*.

VAIRAR, dl. V. *Veirar*.

VAIRAR, vl. V. *Variar*.

VAIRAT, s. m. vl. *Varat*, cat. Maquereau, sorte de poisson. V. *Auruou*.

VAIRE, adj. vl. Vert, verdâtre. Voy. *Vair*.

Mouscas vairas, mouches variées; c'est aussi le nom languedocien de l'hyppobosque du cheval. V. *Mousca d'ase*.

Qu'il ou qu'elle change, varie.

Vareia, il ou elle change, varie.

VAIROLA, s. f. vl. Lentille. V. *Veirola*.

VAISELET, s. m. vl. *Vascellet*, cat. *vasselletto*, ital. Petit vase, petit vaisseau.

Éty. Dim. de *Vaisel*. V. *Vas*, R.

VAISSA, vl. V. *Vayssa*.

VAISSEH, s. m. vl. V. *Vaisselh*, *Vase* et *Vaisseou*.

VAISSEL, s. m. vl. VAISSELH, VAYSSELH, VAYSSHEL, VAYSEL, VAYSHEL. *Vaxell*, cat. *Vasillo*, esp. *Vasello*, ital. Vase, vaisseau; tombeau, cercueil; veine, artère. V. *Vas* et *Vas*, R.

VAISSEL, s. m. (veissèl); VEISSEL. *Vaxell*,

cat. *Vasillo*, esp. *Vasello*, ital. Vaisseau, tonne, futaille. V. *Vaisseou*.

Éty. du lat. *vascellus*. V. *Vas*, R.

VAISSELA, s. f. (vaïssèle), dg. Voy. *Futalha*.

VAISSELA, s. f. (veissèle); BACHERA, BASCHERA, VEISSELA. *Vasellame*, ital. *Vaxilla*, esp. *Baizella* et *Baixella*, port. *Vaxella*, cat. Vaisselle, tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, cuillers, fourchettes, etc.

Éty. de *vaissel* et de la term. fém. *a*. V. *Vaisseou* et *Vas*, R.

On nomme :

VAISSELLE MONTÉE, celle dont les parties sont soudées, telles que les flambeaux, salières, sucriers, etc.

VAISSELLE PLATTE, celle qui est sans soudure, comme les plats et les assiettes.

La première époque où il soit fait mention de l'usage de la vaisselle d'argent, dans notre histoire, remonte à Gontran, roi d'Orléans et de Bourgogne ; on y voit qu'en 585, ce prince trouva, dans la dépouille du duc de Mommol, trois cent quarante marcs de vaisselle d'argent.

VAISSELADA, s. f. (veisselàde); VEISSELADA. La quantité de vin que contient un gros tonneau, Gar. V. *Vas*, R.

VAISSELAR, v. n. (veisselá); VEISSELAR, d. bas lim. Laver la vaisselle : *N'an pas encara vaisselat*, on n'a pas encore lavé la vaisselle, pour dire qu'on sort á peine de table.

Éty. de *vaissela* et de *ar*. V. *Vas*, R.

VAISSELH, s. m. vl. VAYSSELH, VAISSEL, VAYSSHEL, VAYSEL. Vase, vaisseau; tombeau, cercueil; veine, artère. V. *Vaisseou*.

VAISSELIER, s. m. (veisselié), d. bas lim. Dressoir, assemblage de planches sur lequel on met la vaisselle pour la faire égouter. V. *Dressaire* et *Vas*, R.

VAISSELIER, s. m. (vaisselié), dg. V. *Dressadour* et *Dressaire*.

VAISSEOU, s. m. (veissèou); VAISSEOU, VAISSEL, NAU. *Vascello*, ital. Vaisseau, bâtiment de bois, construit pour naviguer sur la mer et sur les grands fleuves.

Éty. du lat. *vas, vasis*, vase, vaisseau. V. *Vas*, R.

On donne plus particulièrement le nom de vaisseau aux bâtiments à poupe carrée, portant trois mâts, avec un beaupré, et celui de vaisseau de ligne, à ceux qui portent au moins 50 canons en deux batteries.

Léon-Baptiste Alberti rapporte, dans son traité d'architecture, selon l'auteur de l'art. Antiquités de l'Ency. méth. que, dans le temps qu'il faisait travailler près du lac de Riccia, on découvrit un navire qui était resté au fond de ce lac plus de 1300 ans, et qui était doublé en plomb.

En 1510, avant J.-C., Danaüs amène d'Égypte en Grèce le premier vaisseau qu'on y ait vu.

En 301, avant J.-C. Démétrius, roi d'Asie, fait, le premier, construire des vaisseaux d'une grandeur, d'une force et d'une magnificence inconnues jusqu'à lui.

On lit sur les marbres d'Arundel : Depuis que le premier navire, nommé Pentecontoré, est conduit d'Égypte en Grèce, par Danaüs, qui arriva d'abord dans l'île de Rhodes, avec les cinquante filles qui bâtirent une espèce de temple, etc. en 1511 avant J.-C.

Selon leur destination on désigne les vaisseaux en vaisseaux de commerce ou marchands, que l'on classe suivant le nombre de tonneaux qu'ils peuvent porter ; le tonneau est estimé 2,000 livres.

En vaisseaux de guerre, divisés en haut et bas-bord, ces derniers n'ont qu'une batterie, les autres ont des noms particuliers qu'on trouvera dans le *Dictionnaire* ou dans le *Vocabulaire*.

Nous ne donnerons pas les détails de tout ce qui entre dans la composition d'un vaisseau, car un vaisseau à trois ponts qui porte 120 canons, avec les munitions nécessaires, 1,200 hommes et les aliments pour six mois, etc., etc., est le chef-d'œuvre de l'invention humaine. Nous repéterons-ici ce que nous avons déjà dit ailleurs, que ces détails seraient inutiles pour ceux qui exercent la profession à laquelle se rapporte telle ou telle machine, et inutile ou fastidieuse pour ceux qui y sont étrangers.

Nous dirons cependant que dans chaque vaisseau on nomme :

ŒUVRES MORTES, les parties qui paraissent hors de l'eau.

ŒUVRES VIVES, celles qui y plongent.

VAISSEOU, s. m. VEISSEOU, VEISSEL. Une tonne, foudre ou gros tonneau. V. *Vas*, R.

VAISSEOU, s. m. Vaisseau, l'enceinte d'une grande maison, d'une église ou de tout autre grand édifice. V. *Vas*, R.

VAISSIVA, s. f. (veissive), dl. Voy. *Bediga*.

VAJ

VAJABLE, adj. vl. Coureur, enclin au vagabondage. V. *Vag*, R.

VAJAR, vl. V. *Vagar*.

VAL

VAL, VAU, VALH, BAL, VAUD, radical dérivé du lat. *valere*, *valeo*, *valitum*, être en bonne santé, se bien porter, valoir, être de prix, puissant, robuste; d'où : *Valor*, valeur ; *Validus*, valide, fort; *Valetudinarius*, maladif; *Convalescens*, convalescent.

De *valere*, par apoc. *val;* d'où : *Val; Val-able*, *Val-ent*, *Sobre-valer*, *Val-er*, *Valeri-ana*, *Coun-val-escent*, *Equi-val-ent*.

De *val*, par le changement de *l* en *lh*, *valh*; d'où : *Valh-em-ment*, *Valh-ença*, *Valh-ent*, *Valhent-isa*, *Valh-er*, *Prevalher*.

De *validus*, par apoc. *valid ;* d'où : *Valid-e*, *In-valide*, *Valid-ar*, *Valid-itat*.

De *valor*, par le changement de *o* en *ou*, *valour ;* d'où : *Valour*.

De *val*, par le changement de *l* en *u*, *vau;* d'où : *Vau-rien*, *Vau*.

De *val*, par le changement du *v* en *b : Bau;* par celui de *l* en *u* : *Bau*, *Bau-bela*, *Bau-bel-ada*.

De *convalescens*, par apoc. *convalesc* et *counvalesc;* d'où : *Coun-valesc-ença*, *Coun-valesc-ent; A-val-ir*, *En-val-ir*, *Es-valu-ar*, *E-valu-ar*, *E-valu-ation*, *Valg-ut*, *Ra-vaud-agi*, *Ra-vaud-aire*, *Ra-vaud-ar*, *Ra-vaud-aria*, *Ra-vaud egeaire*, *Ra-vaud-egear*, *Ra-vaud-ur*.

VAL et VAU, par le changement de *l* en *u*, mot radical qui, dans notre langue comme dans le latin, a la signification de *pouvoir*, *puissance*, *valeur*, *prix*, *courage*, *bravoure;* signification qu'il transporte aux nombreux composés qu'il sert à former, tels que *Valable*, *Valour*, *Valent*, *Valouroux*, *Valide*, *Validitat*, *Validar*, *Valer* ou *Valher*, *Valua*, *Invalide*.

Éty. du lat. *valor*, de *valere*, valoir;

VAL, autre radical, dérivé du lat. *vallis*, vallée, dont les composés sont : *Valeta*, *Valoun*, *Valat*, *Valada*, *Valadar*, *Valadoun*, *Aval*, *Devalar*, *Avalar*, *Avalat*, *Avalouira*, *Ravalar;* pris dans ce sens, le radical *Val*, vallée, vient probablement de la même souche que *val*, signifiant, ce qui vaut, parce que les vallées doivent avoir été considérées comme une véritable valeur ou chose valant, par opposition aux montagnes dont les produits étaient presque nuls. C'est ainsi qu'on a donné le nom de *aver* aux bêtes à laine, comme étant le véritable et peut-être l'unique *avoir*, à cette époque.

De ce radical sont dérivés les noms propres : *Daval*, *Duval*, *Laval*, *Lavallée*, *Lavallette*, *Lavaliere*, *Levau*, *Devaux*, *Lavau*, *Vauvert*, *Vaverte*, *Devallade*.

VAL, devant les mots qui commencent par une voyelle, et *Vau*, devant ceux qui sont précédés d'une consonne, s. m. (*val* et *vaou*), val, vallée. Ce mot ne s'est guère conservé que dans les composés suivants, formant des noms de lieux : *Vallis gelida*, lat. vallée gelée; *Vouclava, Vauclusa, Vallis clausa*, lat. vallée fermée, etc. *Vau subiera*, vallée supérieure, élevée; *Val à auro*, vallée venteuse ; *Val-bornia*, vallon obscur.

Vau est pris pour chemin dans la phrase suivante : *Prendre la vau touerta*, prendre une voie détournée.

VAL, 2, VAU, radical pris du lat. *vallis*, val, vallée, et probablement dérivé du grec αὐλὼν (aulôn), par la transposition de υ *valôn*, vallon étroit, gorge.

De *vallis*, par apoc. *val;* d'où : *De-valada, Val-aya, Val*, *Val-a-brega*, *Val-ada*, *Val-au*, *Val-eta*, *Val-eya*, *Valey-enc*, *Valh*, *Val-oun*, *Ra-val-ar*, *De-valat*, *A-val*, *Aval-ar*, *De-valar*, *A-val-aire*, *Val-gelada*, *Aila-val*, *A-val-ancha*, *Aval-oir*.

De *val*, par le changement de *v* en *f*, *fal;* d'où : *Af-fal-ar*.

De *val*, par le changement de *l* en *u*, *vau;* d'où : *Vau*, *Vau-clausa*, *Vau crosa*, *Vau-magna*, *Vau-subiera*, *Aila-vau*, *A-per-a-vau;* par alt. *Vau-mala*, *Vaumal-eta*, *Da-vau*.

De *val*, par le changement du *v* en *b*, *bal;* d'où: *A-baill-iar*, *Devaux*, *Vauvert*, *Vauverte*, *A val-anc-ar*, *Es-valanch-ar*, *Es-valanch-at*, *Lav-ancha*, *Val-enga*, *Vall-ada*, *Vall-eya*, *En-da-val-ar*.

De *val*, par le changement de *l* en *r*, *var;* d'où : *A-var-ir*, *A-var-it;* et par changement de *v* en *b; De-bat-ar*; et les noms de lieu : *Entre-vaux*.

VAL, 3, radical pris du lat. *vallis*, retranchement, ou de *vallum*, qui signifie aussi tranchée, et dérivé du grec αὐλὼν (aulôn), canal, aqueduc, fossé, par la transposition de υ.

De *vallum*, par apoc. *val;* d'où: *Vall-at*, *Val-at*, *Valad-ar*, *Valad-oun*, *Inter-val-o*, *Valad-at*, *Valoun-ar*.

VAL, s. f. vl. VALH, VALL, VAU. *Vall*, cat. *Val* et *Valle*, esp. ital. port. Val, vau, vallée, vallon.

Éty. du lat. *vallis*, m. s. V. *Val*, R. 2.

VAL, vl. Pour *valhe*, qu'il ou qu'elle vaille, qu'il ou qu'elle nous aide, il ou elle vaut. V. *Val*, R.

Santa Maria val, sainte Marie à notre aide.

VAL, s. m. vl. Valeur, prix.

Éty. de *valor*, m. s. V. *Val*, R.

Lo val *d'una pauca briza.*
Pierre d'Auvergne.

La valeur d'une petite miette.

VALABLAMENT, adv. (valablaméin); *Validamente*, ital. esp. port. Valablement, d'une manière valable.

Éty. de *valabla* et de *ment*. V. *Val*, R.

VALABLE, ABLA, adj. (valáblé, áble); *Valido*, ital. port. *Valedere*, esp. Valable, qui doit être reçu en justice.

Éty. de *val* et de *able*. V. *Val*, R.

VALABREGA, nom de lieu (valabrégue). Ce nom pourrait signifier, dit M. de Sauvages, vallée ou vallon des rixes, des querelles, le mot étant composé de *val* ou de *vala* et de *Brega*, v. c. m. et *Val*, R. 2.

VALABRI, n. pr. (valábri). Ce mot paraît être d'origine celtique, les Romains le rendaient par *Vallis-brigia*. Sauv. Voy. *Val*, R.

VALACA, s. f. (valáque). Nom du bouillon blanc, selon M. Castor. Alt. de *Varlaca*, v. c. m. et *Boulhoun-blanc*.

VALADA, s. f. (valáde); VALAU. *Vallata*, tal. *Valle*, esp. port. Vallée, lieu enfoncé entre deux montagnes; descente.

Éty. du lat. *vallis*, ou de *val* et de *ada*. V. *Val*, R. 2.

Cada mountaka a sa valada. Pr.

VALADAR, v. a. et n. (valadá); VALADEGEAR, VALLADAR, LAVADAR. Fossoyer, entourer, ceindre de fossés; fouir, creuser en terre, faire des fossés.

Éty. de *valad*, pour *valat* et de *ar*, ou du lat. *vallum*. V. *Val*, R. 3.

VALADAT, adj. et p. Garni, muni, entouré de fossés. V. *Val*, R. 3.

VALADEGEAR, (valadedjá); *Valladear*, esp. Le même que *Valadar*, v. c. m. et *Val*, R. 3.

VALADEJAR, V. *Valadar*.

VALADIER, s. m. vl. Celui qui creuse les fossés.

Éty. de *valad* et de *ier*. V. *Val*, R. 3.

VALADOUN, s. m. (valadóun). Dim. de *valat*, petit fossé. V. *Val*, R. 3.

VALAMBRE, A, expr. pr. (valámbré), d. de Barcel. *Sounar à valambre*, sonner à toute volée.

VALANTIN, s. m. (valantïn). *Plan valantin*, démarche d'un lendore, d'un lambin. Garc.

VALANTIN, nom d'homme (valantïn), et mieux VALENTIN. Valentin.

Patr. Saint Valentin.

L'Église honore 14 saints de ce nom.

VALANTINIAN, nom d'homme (valantinián). Valentinien.

Patr. L'Église honore deux saints de ce nom, les 20 août et 3 novembre.

VALAT, s. m. vl. VALHAT, VALLAT. Vallon, val, vau. V. *Valat*.

VALAT, s. m. (valá); COURRENT, BALAT, BEAL, BEAR, REC, CARAU, CARAL, CADARAU. *Valas* et *Valla*, port. *Vallado*, esp. Fosse, petit ruisseau, ravine; canal dans lequel coule l'eau dans les rues, quand il est à découvert; en Languedoc, ce mot désigne un ruisseau entre deux collines ou deux montagnes par où s'écoule l'eau des pluies ou des fontaines; en vl. vallon.

Éty du lat. *vallum*, tranchée. V. *Val*, R. 3.

VALAT, s. m. On donne aussi ce nom aux fossés qui entourent les remparts d'une ville, aux tranchées qu'on ouvre pour effondrer un champ: *Passar un champ à valat* ou *felsar*, fouiller un champ par tranchées; *Faire de l'obra lou valat*, faire de la terre le fossé. V. *Val*, R. 3.

VALAT-RATIER, s. m. (valá-ratié), dg. BALAT-RATIER. Pierrée, fossé rempli de pierres et couvert de terre que l'on creuse pour faire évacuer les eaux stagnantes.

Éty. de *valat*, fossé, et *ratier*, habité par les rats.

VALAU, s. f. (valáou). Dit par syncope de *Valada*, v. c. m. et *Val*, R. 2.

VALAURIA, nom de lieu (valáourie). Mot dit par corruption de *val-aura* ou *val de l'aura*, vallée venteuse, vallée du vent. V. *Val*, R. 2.

VALAYA, s. f. (valaïe). Descente. Garc. V. *Valada*, *Devalada* et *Val*, R. 2.

VALC, vl. Il ou elle valut.

VALDRES, s. m. vl. Vaudois. V. *Val*, R. 2.

VALEA, interj. Cri de guerre des Angévins, par opposition à celui des Tourangeaux.

L'un crida: Valea! l'autre: Cossel!

Les uns crient Vallée! les autres Cossel.

VALEDOR, s. m. vl. VALIDOR. *Valedor*, esp. cat. port. *Valedero*, esp. Protecteur, partisan, défenseur, allié, valable, favorable.

Éty. de *val* et de *edor*, celui qui peut, qui a la puissance, ou du lat. *validus*. V. *Val*, Rad.

VALEGADOR, vl. V. *Valejador*.

VALEIRA, s. f. vl. Valeur. V. *Val*, R.

VALEISSEN, vl. Valant, qui vaut, de prix. V. *Val*, R.

VALEJADOR, s. m. vl. Fossoyeur, terrasseur, travailleur.

VALEJAIRE, vl. V. *Valejador*.

VALEMEN, s. m. vl. Profit, assistance, secours. V. *Val*, R.

VALEN, ENTA, adj. vl. Vaillant, ante, ardent, précieux, ieuse, méritant, prisé, ée. V. *Valent* et *Val*, R.

VALENCIA, V. *Valensa* et *Val*, R.

VALENGA, s. f. (valeingue). Petite vallée. Garc. V. *Val*, R.

VALENSA, s. f. vl. VALENTIA, VALENCIA. *Valentia*, cat. esp. port. *Valenzia*, ital. Valeur, prix; profit, aide, secours; vaillance, vaillantise. V. *Valour* et *Val*, R.

VALENT, ENTA, adj. (valèin, èinte); VALEN. *Valente*, port. *Valent*, cat. *Valiente*, esp. Prisé, ée, de prix, excellent, d'une grande valeur, vaillant, méritant, ante, puissant.

Éty. de *Val*, rad. de *valer* et de *ent*, chose qui vaut. V. *Val*, R.

Leis Prouvençaux la fan tant ben (la bourrida),
Qu'au dire de cadun fau que siegue *valento*.
Germain. Bourrido deis dious.

En d. bas lim. laborieux, actif, industrieux.

VALENT, s. m. (valèin). V. *Valhent* et *Val*, R.

VALENTAMEN, adv. vl. *Valentement*, cat. *Valientemente*, esp. *Valentemente*, ital. Vaillamment, courageusement. V. *Val*, R.

VALENTIA, vl. V. *Valensa*.

VALENTIN, nom d'homme (valantïn); *Valentiniano*, ital. Valentin.

L'Église honore 14 saints de ce nom.

VALENTINA, nom de femme (valeintine); *Valentina*, ital. esp. Valentine.

L'Église célèbre sa fête le 25 juillet.

VALENTISA, *Valentia*, cat. V. *Valhentisa* et *Val*, R.

VALER, v. n. (valé); VALHER, VAIER. *Valere*, ital. *Valer*, esp. port. cat. Valoir, être d'un certain prix; rapporter, produire, procurer, faire obtenir; tenir lieu, avoir sa signification; aider, profiter, être utile.

Éty. du lat. *valere*, m. V. *Val*, R.

Si faire valer, se venter, se donner de l'importance.

Faire valer, faire valoir; cultiver son bien.

Si faire mau valer, se faire haïr.

Tant li vau, bien lui en prend.

Vau pas una pipa de tabac, il ne vaut pas un oignon.

Ha! per aquesta n'en vau quinze, ha! pour le coup celui-ci enlève la paille!

Se pousquer pas valer de qu'auqu'un, *no poderse valer con alguno*, esp. ne pouvoir réduire quelqu'un à son devoir.

S'en pouden pas valer, nous ne pouvons pas le dompter.

VALERAUGA, nom de lieu (valeráougue), dl. Rivière des Cevennes, appellée Valéraugre en français, vallon de l'Eraut. Sauv. V. *Val*, R. 2.

VALERIA, nom de femme (valerie); *Valeria*, ital. esp. Valerie.

L'Église honore cette sainte les 5 et 6 juin, sous le nom de Valère de Palestine.

VALERIANA, s. f. (valeriáne); *Valeriana*, esp. ital. port. cat. Valériane, on ne connaît sous ce nom, en provençal, que la valériane officinale, *Valeriana officinalis*, Lin. plante de la famille des Valérianées, commune dans les lieux humides de la Haute-Provence. V. Garid. *Valeriana sylvestris major*, p. 478.

Éty. du lat. *valeriana*, dérivé, selon les uns, d'un certain Valerius, qui l'aurait employée le premier comme médicament, ou de

valere, se bien porter, avoir de grandes propriétés, suivant les autres. V. *Val*, R.

VALERIEN, nom d'homme (valériéin); *Valeriano*, ital. port. Valérien.

L'Église honore 10 saints de ce nom.

VALERISCLA, nom de lieu (valeriscle). Nom qu'on croit répondre au latin *Vallicula* ou *Vallicula clausa*. V. *Vauclusa* et *Val*, R. 2.

VALERO, nom d'homme (valère); *Valerio*, ital. esp. Valère.

Éty. du lat. *valerius*.

L'Église honore 13 saints de ce nom.

VALEROS, OSA, adj. anc. béarn. *Valeros*, cat. *Valeroso*, esp. Valable; fort, actif.

Éty. de *valer* et de *os*. V. *Val*, R.

VALESTRE, (valèstre). Nom de la prison de l'ancien hôtel-de-ville de Montpellier. C'est une corruption de *mal estre*. Sauv.

VALET, d. bas lim. Pour valet, Voy. *Varlet*.

En vl. page, jeune seigneur.

VALETA, s. f. (valéte). Nom de lieu, petite vallée, valette.

Éty. de *val* et du dim. *eta*, petite vallée, ou du lat. *vallicula*. V. *Val*, R. 2.

VALETAR, v. n. (valetá), d. bas lim. Valeter, faire l'ouvrage qu'on fait faire à un domestique : *M'a pla fa valetar*, il m'a assez fait valeter.

Éty. de *valet* et de *ar*, faire le valet.

VALETOUN, s. m. d. bas lim. Pour petit valet, V. *Varletoun*.

VALETUDINARI, ARIA, adj. (valetudinári, árie); *Valetudinario*, esp. *Valitudinari*, cat. Valétudinaire, maladif, infirme.

Éty. du lat. *valetudinarius*, m. s. V. *Val*, Rad.

VALEYA, s. f. (valèie). Vallée. Voy. *Valada* et *Valau*.

La Vallée de Barcelonnette, n'est désignée dans toute la Haute-Provence et le Bas-Dauphiné, que par le mot *Valeya* : *Es de la Valeya*, il est de la Vallée de Barcelonnette, et la vallée qui est entre les montagnes du Léberon et la Durance. V. *Val*, R. 2.

Éty. de *val*, pour vallée, et *eya*, pour *ada*. V. *Val*, R. 2.

VALEYENC, ENCA, s. (valeiénc, éinque). Qui est de la *Valeya*, v. c. m.

Éty. de *valeya*, vallée, et de *enc*, *enca*, habitant. V. *Val*, R. 2.

VALEYSSEN, s. m. vl. Valeur, prix. V. *Val*, R.

VALGUES, vl. Qu'il ou qu'elle valût, assistât : *Valgui*, je valus; *Valguist*, tu aidas, tes secours valent.

VALGUT, UDA, adj. et p. *Valgud*, cat. Valu, ue. V. *Val*, R.

VALH, s. m. vl. Vallée. V. *Val*, R.

VALHA, vl. Qu'il ou qu'elle vaille, assiste.

VALHAMMENT, V. *Valhemment* et *Val*, Rad.

VALHAT, vl. Fossé. V. *Valat* et *Val*, R. 3.

VALHEMMENT, adv. (vaillamméin); VAILLAMMENT. *Volerosamente*, ital. *Valientemente*, esp. *Valerosamente*, port. Vaillamment, avec valeur.

Éty. *Valhemment*, est dit par sync. pour *valhentament*, fait de *valhenta* et de *ment*. V. *Val*, R.

VALHENÇA, s. f. (vaillèince); VALHANÇA. *Valencia*, esp. port. *Valore*, ital. Vaillance, valeur, courage.

Éty. du lat. *valentia*, fait de *valere*, valoir. V. *Val*, R.

VALHENT, ENTA, adj. VALHENT, VALIENT, VALENT. *Valiente*, esp. *Valente*, port. Vaillant, ante; courageux, intrépide; diligent, actif, laborieux, expéditif.

Éty. de *Val*, rad. de *valer*, et de *ent*, être qui vaut, ou du lat. *valentis*, gén. de *aalens*, fort, robuste.

Valhent home era Coulin, que tres mouscas lou couchavoun. Expr. iron.

VALHENT, s. m. (vaillèin); VALENT. VALHANT. Vaillant, tout le bien que possède une personne, tout son avoir. V. *Val*, R.

VALHENTISA, s. f. (vailléintise); VALHENTIA, VAIENTISA, VALHANTISA. Vaillantise, action de valeur.

Éty. de *val* et de *entisa*. V. *Val*, R.

VALHER, Valoir. V. *Valer* et *Val*, R.

VALI, vl. Je vaux, je défends.

VALIA, s. f. vl. *Valia*, anc. cat. anc. esp. port. Valeur, prix.

VALIDA, s. f. vl. *Valida*, port. Secours, appui, bon office.

Éty. du lat. *valor*, m. s. V. *Val*, R.

VALIDAMENT, adv. (validaméin); *Validamente*, esp. ital. port. *Validament*, cat. Validement, valablement, légitimement.

Éty. de *valida* et de *ment*, d'une manière valide. V. *Val*, R.

VALIDAR, v. a. (validá); *Validare*, ital. *Validar*, esp. port. cat. Donner de la force, de la fermeté, consolider.

Éty. de *valide* et de *ar*, rendre valide. V. *Val*, R.

VALIDAT, adj. et p. (validá); *Validado*, port. Validé, ée. V. *Val*, R.

VALIDE, IDA, adj. (validé, ide); *Valido*, cat. esp. ital. port. Valide, valable, en parlant des choses; sain, vigoureux, bien portant quand il s'agit des personnes.

Éty. du lat. *validus*, m. s. V. *Val*, R.

VALIDITAT, s. f. (validitá); *Validità*, ital. *Validacion*, esp. *Validade*, port. *Validitat*, cat. Validité, bonté essentielle d'une chose, faite dans les formes.

Éty. du lat. *validitatis*, gén. de *validitas*, ou de *valide* et de *itat*. V. *Val*, R.

VALIDOR, s. m. vl. Partisan, défenseur. V. *Val*, R.

VALIENT, V. *Valhent* et *Val*, R.

VALIGUIERA, s. f. (valiguiére). Nom de lieu dit pour *val aiguiera*, *vallis aquaria*, lat. vallon abondant en eau. V. *Val*, R. 2.

VALIMEN, s. m. vl. VAILLIMEN. *Valiment*, cat. *Valimiento*, esp. *Valimente*, port. ital. Aide, secours, assistance, prix, mérite. V. *Val*, R.

VALINA, s. f. (valine). Nom par lequel M. Garcin désigne la viorne, dans son Dictionnaire. V. *Atatier*.

VALINIER, s. m. (valinié). Nom de la viorne dans la Basse-Provence. V. *Atatier*.

VALISA, s. f. (valise). Valise. V. *Portamanteou*.

Éty. de l'italien *valegia*, *valiggia*, formé de l'allemand *felleysen*, qui est composé de *fel*, peau, et de *eysen*, fer. Wachter le fait venir de *follis*, sac de cuir, par le changement de *f* en *v*.

VALL, vl. V. *Val*, R.

VALLADA, s. f. vl. VALEYA. *Valle*, port. *Valleta*, ital. Vallée, descente, plein un ruisseau d'eau, tout ce qu'un fossé peut en contenir. Garc. V. *Val*, R.

VALLAT, s. m. vl. Fossé, retranchement. V. *Valat* et *Val*, R. 3.

VALLEA, s. f. (valée); VALLEYA, VALAU. *Valle*, port. esp. Vallée, terre, étendue de pays qui est entre deux montagnes.

Éty. du lat. *vallis*. V. *Val*, R. 2.

VALLET, vl. V. *Vaylet*.

VALLEYA, V. *Vallea* et *Val*, R. 2.

VALLIMEN, s. m. vl. Valeur. V. *Valour* et *Val*, R.

VALLO et

VALLON, V. *Valoun*.

VALOL, vl. Pour *valon el*, valent les. V. *Val*, R.

VALOR, s. f. vl. *Valor*, cat. esp. *Valore*, ital. Valeur, mérite, vertu; secours, assistance. V. *Valour* et *Val*, R.

VALOROS, OSA, adj. vl. *Valoros*, anc. cat. *Valeroso*, esp. port. *Valoroso*, ital. Valeureux, euse, estimé, prisé. V. *Val*, R.

VALOUN, s. m. (valóun); VALLOUN. *Vallone*, ital. Vallon, petite vallée, petite rivière.

Éty. du lat. *vallis* et du dim. *oun*, ou du lat. inusité *vallonis*, gén. de *vallo*. Voy. *Val*, R. 2.

VALOUNAR, Garc. V. *Valadegear*, *Valadar* et *Val*, R. 3.

VALOUR, s. m. (valóur); VALENSA, VALHENSA. *Valore*, ital. *Valor*, esp. port. cat. Valeur, ce que vaut une chose, d'après sa juste estimation; le mérite d'une chose en fait la valeur, et l'estimation le prix; fig. bravoure, courage, juste signification d'un mot.

Éty, du lat. *valor*, fait de *valere*, valoir, ou plutôt de son rad. *Val* et *our*, ce qui vaut, V. *Val*, R.

VALRAI, vl. Je vaudrais.

Valzes, vous vaudrez.

Valria, je vaudrais, il ou elle vaudrait.

VALS, s. m. pl. vl. *Vallo*, port. Murs, remparts.

Éty. du lat. *vallum*, rempart, retranchement. V. *Val*, R. 3.

VALSA, s. f. (válse). Valse et air pour la danser.

Ety. de l'allemand *walzen*, rouler, tourner.

VALSAIRE, Garc. V. *Valsar*.

VALSAR, v. n. (valsá). Valser, danser une valse.

VALSUR, USA, s. (valsúr, úse). Celui, celle qui danse la valse.

VALVASSOR, s. m vl. VALVASOR, VASVASSOR, VAVASSOR. Vavasseur, le vassal en rapport immédiat avec son suzerain, gentilhomme. Gloss. Occ.

VALVULA, s. f. (valvúle); *Valvula*, cat. port. esp. ital. Valvule, espèce de soupape qui dans les veines empêche le sang de rétrograder.

Éty. du lat. *valvula*, m. s.

VAN

VAN, **vanit, vant**, radical dérivé du latin *vanus, a, um*, vain, frivole, inutile, vide, d'où *vanitas*, vanité, *invanescere*, s'évanouir.

De *vanus*, par apoc. *van*; d'où : *Van, Van-a, Vana-gloria, Vana-ment, Van-eta, Van-itat, Vanit-ous, Es-van-ouir, Es-van-ouissa-ment, En-van, Van-ela, Esta-van-ir, Es-van-ouir*.

De *vanit*, par la suppression de *i*, *vant*; d'où : *Vant-aire, Vant-ar*.

De *vant*, par le changement de *v* en *b*, *bant* d'où: *Bant-adour, Bant-alofo, Bant-ar-iol, Bant-at, Vas*.

VAN, 2, radical dérivé du latin *vannus, vanni*, van à vanner, formé de *vanus*, vide.

De *vannus*, par apoc. *van*; d'où: *Van, Van-ar, Van-aire, Van-au, Van-eou, Van-et, Vanet-ar, Van-ier*.

VAN, s. m. vl. *Vanto*, ital. Vanterie, jactance.

VAN, s. m. **grelhadour, grela, erier, crayet.** Van, instrument d'agriculture servant à nettoyer le grain.

Éty. du lat. *vannus*, m. s. V. *Van*, R. 2.

L'invention de cet instrument remonte à la plus haute antiquité; on voit des vans représentés sur les plus anciens monuments.

Mystica vannus *iacchi*. Virg. Géorg.

VAN, s. m. **escoussa, ban, courreguda, envan, balan.** Escousse, élan, action de celui qui s'élance pour sauter. V. *Envan* en *Escoussa*.

Éty. ?

Prendre lou van, prendre son escousse.

Dounar lou van, donner l'essor, donner la liberté à un oiseau, lâcher la bonde d'un étang, élargir un troupeau.

Grand van et pichot coou, la montagne en travail enfante une souris.

Un margue long a mai de van, un long manche a plus de coup.

L'y es intrat tout de van, il y est entré tout de go.

N'a pas van de cantar, il n'est pas en train de chanter.

VAN, ANA, adj. (ván, áne); *Vano*, ital. esp. *Vão*, port. *Va*, cat. Vain, aine, frivole, chimérique, mou, léger.

Pasta vana, pâte souple, légère, meuble, en parlant de la terre.

Éty. du lat. *vanus*, vide, vain, frivole. V. *Van*, R.

VAN en, adv. *In vano*, ital. *En vano*, esp. *Em vão*, port. En vain, inutilement, il signifie aussi train.

VAN, Pour ban des vendanges. V. *Ban*.

VAN, Troisième pers. du pl. de l'ind. du verbe *vader, nautres anam, vautres anaz, elous van*. V. *Van*, R.

VAN, dl. *Tout d'un van*, tout desuite, pièces de plain pied.

Lous boutar tout d'un van, n'en faire qu'une pièce.

Oou farez tout d'un van, vous le ferez tout desuite. Sauv.

VAN, ANA, adj. vl. Vain, léger, faible, incertain, irrégulier, blême. V. *Van*.

VANA, s. f. (váne). Courte pointe, catalogne, couverture de lit en laine épaisse. V. *Flansada*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. mais il vient de *van, vana*, dans le sens de mou, léger. V. *Van*, Rad.

En vl. il ou elle vante.

VANADA, s. f. (vanáde); **vanau.** La quantité de grain que l'on met à la fois dans le van.

Éty. de *van* et de *ada*. V. *Van*, R. 2.

VANADA, s. f. Métairie. Désanat.

VANADAS, s. f. pl. (vanádes).

Que vou dos cambros separados,
Que vou d'estables de vanados
Per louja chavals, miolos, mious.
Michel.

VANADOR, vl. V. *Vanaire*.

VANADOR, s. m. vl. Courtisan.

Éty. Altér. de *vantador*. V. *Van*, R.

VANAGLORI, s. f. (vanaglóri); *Vanagloria*, esp. Vaine gloire, orgueil, parade, ostentation, vanterie.

Éty. de *vana*, vaine, et de *glori*, gloire. V. *Van*, R. 2.

VANAGLORIA, s. f. (vanaglórie); *Vangloria*, esp. *Vãagloria*, port. *Vanagloria*, cat. Vaine gloire, vanterie, ostentation. V. *Van*, R.

VANAIRE, s. m. (vanóiré). Vanneur, cribleur, celui qui vanne le blé ou qui le passe au crible.

Éty. de *van* et de *aire*, qui se sert du van. V. *Van*, R. 2.

VANAIRE, adj. vl. Vanteur, vantard, vain, fanfaron. V. *Van*, R.

VANAMEN, s. m. vl. Vanterie, jactanse, vanité. V. *Van*, R.

VANAMENT, adv. vl. *Vanament*, cat. *Vanamente*, esp. ital. *Vãamente*, port. Vainement.

VANAMENT, adv. (vanaméin); **vanamen.** *Vanament*, cat. *Vanamente*, esp. *Vãamente*, port. *Vanamente*, ital. Vainement. V. *Van*, R.

VANAN, vl. Vantant, il ou elles vantent. V. *Van*, R.

VANANSA, s. f. vl. Jactanse, vanterie. V. *Van*, R.

VANAR, v. a. et n. vl. *Vanare*, ital. Vanter, se vanter.

Éty. du lat. *vanare*, tromper par de belles paroles. V. *Van*, R.

VANAR, v. a. (vaná); **moundar, vanelar, grellar.** Vanner, cribler, nettoyer le grain au moyen du van, éventer. Voy. *Ventar* et *Moundar*.

Éty. de *van* et de *ar*, agir avec le van. V. *Van*, R. 2.

VANAT, ADA, adj. et p. (vaná, áde). Vanné, ée. V. *Van*, R. 2.

VANAU, Parc à brebis; plein un van. V. *Vanada* et *Van*, R. 2.

VANDALISME, s. m. (vandalisme). Vandalisme, régime ou système destructif des sciences, des arts et de leurs monuments.

VANDALO, s. m. (vandále); *Vandalo*, cat. esp. ital. port. Vendale, ennemi des sciences et des arts.

VANDEA, (vandée), **despartament de la...** *Vendea*, esp. Vendée, département de la... dont le chef-lieu est Bourbon-Vendée.

Éty. d'une rivière du même nom.

VANDOMA, s f. (vandóme). *La marseille*, espèce de jeu de carte, dans lequel le hasard décide presque entièrement du gain et de la perte ; il est du nombre des prohibés.

VANEGAIRE, s. m. (vanegáiré). Qui travaille continuellement, qui n'est jamais en repos, laborieux.

Éty. de *vanegar* et de *aire*. V. *Van*, R. 2.

VANEGAR, v. n. (vanegá). S'agiter, aller et venir souvent, travailler, circuler.

Éty. du lat. *vanum agere* ou de *van* et de la term. *egear*, agiter le van. V. *Van*, R. 2.

La cantarela dounc vanega *de tout caire,*
Per atroubar de que lou marrit temps passar.
Dioul.

Sus un tau fait...,
Douno souvent luech de mouralizar
Eis gents que fan vanegar *l'escritori.*
J. de Cabanes.

VANEGEAR, v. a. (vanedjá). Brandir, agiter, secouer. Cast.

VANEIAR, vl. Plaisanter. V. *Vanejar*.

VANEJAR, v. n. vl. **vaneiar, vaneyar.** *Vanear*, esp. *Vaneggiare*, ital. Extravaguer, plaisanter, se moquer, badiner. V. *Van*, R.

VANELA, s. f. (vanèle). Lâche, poltron, faible, une rosse ou mauvaise monture, qui ne se meut qu'avec peine.

Éty. de *van* pour *vanus*, lat. inutile, frivole, vain et de l'art. *ela*. V. *Van*, R.

VANELA, s. f. Faim, besoin pressant de manger.

Ai la vanela, j'ai la faim canine.

Éty. de *vanus*, pris dans le sens de vide. V. *Van*, R.

VANELA, s. f. (vanèle). Nom arlésien et lang. du vanneau. V. *Vaneou* et *Van*, R. 2.

VANELA, s. f. (vanèle), d. bas lim. L'espace vide qui sépare une maison d'une autre où l'on établit ordinairement des latrines ou les conduits des immondices, d'où le nom de *vanela*, qu'on leur donne aussi, et qui paraît être dérivé du lat. *vanus*, vain, vacant, vide. V. *Van*, R.

En vl. rue, ruelle, sentier.

VANEOU, s. m. (vanèou); **vanela, lausa.** *Povencella*, ital. *Pavoncinho*, port. Vanneau nom d'un genre d'oiseaux appartenant à l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grèle ou flexible), qui comprend plusieurs espèces. La plus généralement connue est le vanneau huppé, *Vanellus cristatus*, Meyer, *Tringa vanellus*, Gm. qui arrive dans nos climats en février ou en mars, qu'on nomme aussi *Vaserana*.

Éty. du lat. *vanellus*, le nom de vanneau lui a sans doute été donné, dit Buffon, par rapport au bruit que font ses ailes en volant, bruit qui imite assez bien celui d'un van qu'on agite pour monder le blé ; les Anglais le nomment *lapwing*, par la même raison. V. *Van*, R. 2.

La femelle pond en avril, trois ou quatre œufs oblongs, d'un verd sombre et tachetés de noir, qu'elle dépose sur de petites mottes élevées au-dessus de l'eau des marécages; l'incubation dure 20 jours.

VANESSA, s. f. (vanésse), d. bas lim. VANESA. Défaillance, syncope, faiblesse; on le dit plus particulièrement de celles qui précèdent la mort, ou qui sont la suite d'une longue maladie.

Éty. du lat. *evanescere*. V. *Van*, R.

VANET, s. m. (vané). Petit van, petit crible.

Éty. de *van*, et du dim. *et*. V. *Van*, R. 2.

VANETA, s. f. (vanéte); VANOUN. Dim. de *vana*, petite couverture, couverture d'un berceau. V. *Van*, R.

VANETAGE, s. m. (vanetádgé). Criblage, action de cribler le blé. Garc. V. *Van*, R. 2.

VANETAIRE, USA, s. (vanetäïré, úse). Cribleur, euse, celui, celle qui crible. Garc. V. *Van*, R. 2.

VANETAR, v. a. (vanetá). Vanner, cribler, nettoyer le grain au moyen du van. V. *Vanar*.

Éty. de *vanet* et de *ar*. V. *Van*, R. 2.

VENETAT, vl. V. *Vanitat*.

VANEYAR, vl. Plaisantre. V. *Vanejar*.

VANEZA, s. f. vl. VANTAMEN. *Vanezza*, Vanterie, jactance.

VANI, (vaní), d. bas lim. VA, ANANI. Sorte de prière: *Vani, fai me aquel plaser*, va, fais moi ce plaisir.

VANIER, s. m. (vanié). Vannier, qui fait des vans, qui travaille en osier.

Éty. de *van* et de *ier*. V. *Van*, R. 2.

VANILHA, s. f. (vanille); *Vaniglia*, ital. *Vainilla*, cat. esp. *Vainilha* et *Baunilha*, port. Vanille, nom qu'on donne au fruit odoriférant de la vanille aromatique, *Epidendrum vanilla*, Lin. *Vanilla aromatica*, Swartz. plante sarmenteuse de la fam. des Orchidées, qui croît dans les régions chaudes de l'Amérique Méridionnale, dans les lieux humides.

Éty. de *banilla*, nom que les Espagnols lui donnent, à la Guiane, dérivé probablement de *vainilla*, diminutif de *vaina*, gaîne, en espagnol, à cause de la ressemblance de son fruit avec une gaîne de couteau.

VANITAT, s. f. (vanitá). *Vanità*, ital. *Vanidad*, esp. *Vaidade*, port. *Vanitat*, cat. Vanité, amour propre, affectation de se faire valoir.

Éty. du lat. *vanitatis*, gén. de *vanitas*. V. *Van*, R.

Faire vanitat, *hacer vanidad*, esp. tirer vanité, faire gloire, parade de...

VANITOUS, OUSA, OUA, adj. (vanitoús, óuse, óue). *Vanitoso*, ital. *Vanidoso*, esp. *Vaidoso*, port. *Vanitòs*, cat. Vaniteux, euse, qui a une vanité puérile et ridicule.

Éty. de *vanitas* et de *ous*, qui est de la nature de la vanité. V. *Van*, R.

VANMALA, s. f. (vanmále). Dit pour *vaumala*, le même que *mala-val*, mauvais vallon, ou ruisseau; vallon escarpé, solitaire, d'un aspect triste ou hideux.

Mala vallis, en lat. Sauv. V. *Val*, R. 2.

VANMALETA, s. f. (vanmaléte). Dim. de *vanmala*, petit mauvais vallon. V. *Val*, Rad. 2.

VANOA, s. f. vl. VANOVA. Courte pointe. V. *Vana*.

VANOUN, s. m. (vanóun), dl. Dim. de *vana*. V. *Vaneta* et *Van*, R.

VANOVA, vl. Courte pointe. V. *Vana*.

VANT, vl. Pour *Vent*, v. c. m,

VANTAIRE, s. m. (vantäïré); BANTADOUR, BATALOFO, BANTARIOL. *Vantatore*, ital. Loueur, flatteur, flagorneur; *vanteur* et *vantard*, qui se vente.

Éty. de *Vant*, R. de *vantar* et de *aire*, celui qui se vante ou qui vante les autres. V. *Van*, R.

VANTAL, Tablier, pour *Devantal*, v. c. m. et *Fardau*.

VANTAMEN, s. m. vl. *Vantamento*, ital. Vanterie, jactance. V. *Van*, R.

VANTANGA, s. f. (vantángue). Un des noms qu'on donne, à Toulon, à la raie pastenague. V. *Pastenargua*.

VANTAR, v. a. (vantá); *Vantare*, ital. Vanter, louer beaucoup, prôner le mérite de quelqu'un.

Éty. du lat. *venditare*, employé dans le même sens par Cicéron. V. *Vend*, R. et *Van*.

VANTAR SE, v. r. *Vantarsi*, ital. Se vanter, se louer, se glorifier, se faire fort de.....

VANTARIA, s. f. (vantarie); VANTASSIOU. Vanterie, jactance vaine louange qu'on se donne à soi-même; vanité.

Éty. *Vant*, R. de *vantar* et de *aria*. V. *Van*, R.

VANTASSION, s. f. (vantassie-n), dl. V. *Vantaria* et *Van*, R.

VANTAT, s. m. vl. Vanterie. V. *Vend*, R. et *Van*.

VANTATOR, s. m. vl. VANTAIRE, VENTADOR, VANTAYRE. V. *Vantaire*.

VANTAU, s. m. (vantáou). Pour *devantau*, le même que *Faudau*, v. c m.

Prend sa bouneta, et soun vantau
Et sourtis per lou grand pourtau.
Favre.

VANTAYRE, vl V. *Vantaire*.

VANTEGEAR, v. a. (vantedjá); VANTEIAR. Doler le bois, l'unir avec la doloire.

VANTEGEIRIS, s. f. (vantedgeiris); VANTEIEIRIS, PLANA. Doloire, instrument de tonnelier qui sert à doler le bois, à le rendre uni.

Éty. de *Vantag*, R. de *vantegear* et de *eiris*.

VANTETO, s. m. (vantéte). Fanfaron, gascon, homme plein de jactance. V. *Van*, Rad.

VANTOIR, V. *Ventoir* et *Vent*, R.

VANTOUER, dl. V. *Ventoir* et *Vent*, R.

VAO

VAO M'EN, vl Je m'en vais.

VAONT, vl. Pour *van*, ils ou elles vont.

VAOULAR, Alt. de *Volar*, v. c. m.

VAP

VA-PARLANS, s. m. vl. Conteur de fables. Sauv.

Éty. Qui parle vainement, *vani loquus*, lat. V. *Van*, R.

VAPOR, vl. *Vapar*, cat. esp. V. *Vapour*.

VAPOROS, vl. V. *Vapourous*.

VAPORROS, vl. V. *Vaporous*.

VAPOUR, radical dérivé du latin *vapor*, *vaporis*, vapeur, exhalaison, fumée.

De *vapor*, par le changement de *o* en *ou*, *vapour*; d'où: *Vapour*, *Vapour-s*, *Vapour-ous*, *Es-vapour-ar*, *Es-vapour-ation*.

VAPOUR MACHINAS A.... Machines à vapeur; on a donné ce nom à toutes celles que la force de l'eau, réduite en vapeurs, fait mouvoir. Neewentyt, hollandais, reconnut, en 1705, qu'un pouce d'eau peut produire 13,365 pouces de fluide aériforme.

Vers 1562, le marquis de Worchester imagina la première pompe à feu connue, que Papin perfectionna, et que Savary appliqua à l'épuisement des mines, au commencement du XVIIIme siècle.

En 1615, Salomon de Caus, négociant français, imagina une fontaine à compression, mue par la vapeur; Giovanni Branca s'en servit pour faire tourner un moulin à poudre.

En 1715, Newcomen et Cowley, imagenèrent le balancier et le mécanisme, au moyen desquels l'action de l'atmosphère alterne avec celle de la vapeur.

En 1749, la première machine à vapeur Construite en France, l'est aux mines de Littry, Calvados, pour l'extraction de la houille.

En 1764, Watt, de Glascow et Betton, de Birmingham, perfectionnent la machine de Newcomen.

En 1778, M. Jouffroy, du Doubs, fit sa première expérience pour adapter la vapeur à la navigation. Le gouvernement français, n'ayant pas secondé ses essais, les Anglais s'en emparèrent, et en 1801, Synington fit ses premières expériences en Écosse; en 1802, M. Desblanes, horloger à Trevoux, appliqua la vapeur à la remonte des bâteaux.

En 1803, M. Dubochet, substitua un seul robinet ou soupape tournante, aux quatre soupapes et aux boîtes à vapeur, jusqu'alors en usage.

En 1812, on découvrit que l'air froid, introduit dans une chaudière remplie d'eau bouillante, pouvait aussi servir de moteur.

En 1815, la vapeur est appliquée aux métiers à tisser, et en 1824, trente mille de ces métiers étaient mus par son moyen.

En 1816, on ne comptait, encore en France, que 19 machines à vapeur, et à la fin de 1833, le nombre en était porté à 946, qui avaient ensemble une force égale à 14,051 chevaux.

En 1817, l'américain Fulton, donna à ce genre de navigation toute l'importance qu'il a acquise.

Dans ces derniers temps, Parkins, mécanicien anglais, a beaucoup amélioré, et singulièrement perfectionné les machines à vapeur.

VAPOUR, s. f. (vapóur); *Vapore*, ital. *Vapor*, esp. port. cat. Vapeur, sorte de fumée qui s'élève des choses humides; ce sont des liquides que le calorique a fait passer à l'état de gaz. L'eau se convertit en vapeurs à 80 degrés du thermomètre Réaumur; par abrév. bateau à vapeur.

Éty. du lat. *vapor*, m. s. V. *Vapour*, R.

VAPOUROUS, OUSA, adj. (vapouróus, óuse); *Vaporoso*, esp. port. ital. *Vaporos*, cat. Vaporeux, euse, qui est sujet aux vapeurs qui en est affecté.

Éty. du lat. *vaporosus*, ou de *vapour* et de *ous*, de la nature des vapeurs, ou sujet aux vapeurs. V. *Vapour*, R.

VAPOURS, s. f. pl. (vapoúrs) ; *Vapores*, lat. Vapeurs, affections vaporeuses ; ainsi appelées, parce que les personnes qui en sont atteintes rendent ordinairement beaucoup de vents ; on donne ce nom à des maladies très-différentes, mais plus particulièrement aux diverses formes de l'hystérie. V. *Vapour*, R.

VAQ

VAQUAR, vl. V. *Vacar*.

VAQUEGEAR, v. n. (vaquedjá) ; ESVACHAR, EIVACHAR. Louvoyer en moissonnant, c'est-à-dire, choisir dans un champ, les endroits où le blé, l'avoine, etc. sont mûrs.

Vaquegear signifierait littéralement faire la vache ou comme la vache ; manger un peu dans un lieu, un peu dans un autre ; mais il paraît que *vaquegear* est dit pour *varquegear*, de l'ital. *varcare*, passer, traverser, aller d'un lieu dans un autre ; ou du lat. *vaccius*, vide, faire des vides. V. *Vacc* et *Vac*, R.

VAQUEIR, vl. *Vaquèr*, cat. V. *Vaquier*.

VAQUEIRA, s. f. vl. VAQUIERA. Vachère, bergère ; sorte de poésie.

VAQUETA, s. f. (vaquete) ; VACHETA, VACHOTA, TAURA, JUNGEA. *Vaquinha*, port. *Vaquita*, esp. *Vaqueta*, cat. Petite vache, génisse.

Éty. du lat. *vaccula* ou de *vacca* ou *Vaqu*, qui en est le Rad. et de *eta*, dim. V. *Vacc*, Rad.

VAQUETA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulon, au cephaloptère Giorna. V. *Vacheta*.

VAQUEYRAS, s. m. vl. *Vachères*, espèce de pastourelle, qui n'en diffère qu'en ce que le dialogue a lieu entre le poëte et une bergère qui garde des vaches.

Éty. de *vacca*. V. *Vacc*, R.

VAQUIEIRA, vl. V. *Vaquier*.

VAQUIER, IERA, *Vaquer*, cat. *Vaquero*, esp. *Vaqueiro*, port. (vaquié, iére). Vacher. V. *Bravairier*.

Éty. de *vacca* et de *ier*. V. *Vacc*, R.

Adj. vl. qui concerne les vaches.

VAQUIERA, s. f. vl. Une vacherie ; champ ou ferme où l'on nourrit des vaches ; étable à vaches, et gardeuse de vaches.

Éty. de *vaqu* pour *vacca*, et de *iere*. V. *Vacc*, R.

VAQUIT, V. *Vequit*.

VAR

VAR, VARALH, radical dérivé du latin *vara*, pièce de bois transversale, travers, traverse ; et fig. embarras, confusion.

De vara, par apoc. *var* ; d'où : *Var-a*, *Var-ai*, *Var-alh*, *Varalh-ada*, *Varalh-aire*, *Varalh-ar*, *Var-engla*, *Varengl-ar*.

De *var*, par le changement du *v* en *b*, *bar* ; d'où : *Baralh-ar*.

VAR, 2, GAR, radical pris du lat. *varus*, *a*, *um*, cagneux, qui a les jambes courbées ou tortues ; courbé ; crochu, tortu ; d'où : *varix*, *varicis*, varices ; et dérivé du grec βαρῦς (barus), pesant, lourd.

De *varus*, par apoc. *var* ; d'où : *Pre-varicar*, *Pre-var-ic-ation*, *Var-ar*.

De *var*, par le changement du *v* en *g*, *gar* ; d'où : *Es-gar-ar*, *Es-gar-at*, *Gar-el*, *Gar-en*, *Garel-egear*, *Gar-oy*, *Gar-imbel*, *Gar-imboi*, *Garr-a*, *Garr-el*.

VAR, adj. vl. V. *Vair*.

VAR (Var), DESPARTAMENT DOOU..... *Var*, esp. Var, département du.... dont le chef-lieu est Draguignan.

Éty. du *Var*, petit fleuve qui touche son territoire.

VARA, s. f. (váre) ; *Vara*, cat. port. esp. Gaule, houssine, branche déliée.

Éty. du lat. *vara*, pièce de bois mise en travers. V. *Var*, R.

En vl. il ou elle varie, change.

VARAGE, s. m. (varádge). Embarras, multitude de choses. V. *Var*, R.

> *Aqui non manquo pas* varage.
> *Car ly a de tout per lou mainage*,
> *De couire, de laton, d'estan*.
> Michel.

VARAH, s. m. vl. Guéret.

VARAI, s. m. (varáï) ; VARAY. Varage. On donne ce nom, à Cujes, à la littière faite avec des rameaux de Romarin, de lavande et autres arbustes. V. *Varalh*.

Éty. de *varalh*, dont ce mot n'est qu'une altération produite par une prononciation vicieuse. V. *Var*, R.

On donne le même nom aux débris des plantes marines que les vagues jettent sur le rivage.

VARAIRE, s. m. (varáïré) ; VRAIRE, VARASSO, ELLEBORO, LIBORA, PETIAIRE, LIMBOROU, VREIRA. Hellébore blanc, *Veratrum album*, Lin. plante de la fam. des Colchicassées, commune dans les prairies élevées de la Provence-Septentrionale. Voy. Gar. *Veratrum*, page 480.

MM. Pelletier et Caventou ont découvert, dans cette plante, un alcali particulier qu'ils ont nommé vératrine.

La décoction de sa racine tue les mouches aussi promptement que l'arsenic qu'on emploie souvent à cet usage, et n'a pas les mêmes inconvénients. Sauv.

Dérivés : *Envareirar*.

Éty. du lat. *veratrum*, par le changement de *e* en *a* et de *at* en *ai*, comme de *pater*, *poire*, *mater*, *maire*, etc. formé, selon Miller, Lemeri, Theis ; de *verè atrum*, tout à fait noir, soit parce que sa racine est de cette couleur, soit parce que, comme purgatif, on l'employait pour évacuer les humeurs qu'on appelait noires. Isidore et d'autres le font venir de *verare*, dire, ou faire connaître le vrai, parce qu'on l'employait dans le traitement de la folie.

VARALH, s. m (varáill) ; VARAGE, VARAIL, VARAILH, VARAI, RAVALHOUN, BARAL, VARAGE. Embarras, confusion de choses, déblais d'une maison ; vacarme, brouillerie, désordre ; herbe qui croît le long des haies et des ruisseaux.

Éty. du lat. *vara*, pièce de bois mise en travers, et de la term. *alh*, tout, tout ce qu'on met à travers, tout ce qui gêne, embarrasse ou empêche de passer. V. *Var*, R.

Varal, en esp. désigne une longue perche.

Laissar tout en varalh, laisser tout en voie, laisser tout traîner dans une maison.

Tout es en varalh, tout est en désordre.

VARALHADA, s. f. (varailláde) ; VARAILLADA. Une batterie de chiens, mais non une *peignée*, comme l'écrit M. Garcin dans son Dict.

Éty. de *varalh* et de *ada*. V. *Var*, R.

VARALHAIRE, USA, (varaillaïré, úse) ; VARAIAIRE, FURNAIRE. Furet, brouillon, personne qui fouille partout, qui bouleverse tout.

Éty. de *varalh* et de *aire*. V. *Var*, R.

VARALHAR, v. a. (varaillá) ; VARAIAR, VARAILLAR. Fureter, bouleverser ce qui était mis en ordre, fouiller.

Varailhar lou fuec, fourgonner le feu.

Éty. de *varalh* et de *ar*, mettre de la confusion. V. *Var*, R.

VARALHAR, v. n. VARAILLAR. Vaciller, chanceler, ne pas être ferme sur ses pieds.

Éty. du lat. *varare*, courber, ne pas aller droit, comme les personnes qui chancellent, faire des courbes. V. *Var*, R. 2.

VARALHAR SE, v. r. Se battre à coups de poings, en parlant des hommes, et avec les dents, en parlant des animaux. Garc.

VARAR, v. a. vl. *Varar*, esp. cat. port. *Varare*, ital. Lancer à l'eau un vaisseau, mettre à la mer ; glisser, chanceler ; échouer, tirer sur le rivage.

Éty. de *varus*, cagneux, dans le dernier sens. V. *Var*, R. 2.

VARAR, V. *Revar* et *Revassiar*.

VARAS, s. f. pl. (váres) ; et QUERBAS. *Varas d'un panier*, charpente ou carcasse d'un panier. V. *Var*, R.

Faire de varas, chanceler. V. *Variada*.

VARASSIAR, v. n. (varassiá) ; TRAMBOULAR. Chanceler, vaciller, n'être pas solide sur ses jambes, comme un cagneux. Voy. *Var*, R. 2.

VARASSO, V. *Varaire*.

VARAT, s. m. (vorá), d. bas lim Espèce de défrichement qui consiste à faire brûler les mottes de gazon et d'en répandre la cendre qui sert d'engrais. V. *Fourneou*.

VARAU, V. *Variada* et *Var*, R. 2.

VARCHAN, s. m. (várchán) ; VARGAN. Houssine, brin d'osier, tige, jet, scion d'osier. Avril. V. *Amarina*.

Éty. Altér. de *Vargan*, v. c. m. et *Verg*, Rad.

VARDET, V. *Verdet* et *Verd*, R.

VARDOUN, V. *Verdoun* et *Verd*, R.

VAREC, s. m. vl. Chaume, paille.

VAREGEAR, v. n. Vaciller. Cast. Voy. *Brandar* et *Boulegar*.

VARENA, s. f. vl. Garenne, bois taillis.

VARENGLA, s. f. (vareingle) ; VARENGA. *Varenga*, esp. Varengue, pièce d'un couple qui occupe la partie moyenne de son contour, entre la quille d'un vaisseau et la carlingue.

Éty. de *vara*. V. *Var*, R.

VARENGLA, s. f. (vareingle) ; VARINHA, port. Gaule très-flexible.

Éty. de *vara* ou de *virgula*, m. s. Voy. *Var*, R.

VARENGLAR, v. a. (vareinglá). Fouetter avec des gaules.

Éty. de *varengla* et de *ar*. V. *Var*, R.

VARET, s. m. (varé). Peloton, petit groupe de personnes ou de choses ; en agri-

culture, portion d'un champ qui se distingue du reste. Avr.

VARGAN, s. m. (vargán); **varchan**, **vargans**. Baguette, scion d'arbre, barreaux d'une cage. Avr. V. *Amarina* et *Verg*, R.

VARGETA, V. *Vergeta* et *Verg*, R.

VARGETAR, V. *Vergetar* et *Verg*, R.

VARGIER, V. *Vergier* et *Verd*, R.

VARGOUGNA, V. *Vergougna*.

VARGOUGNOUS, V. *Vergougnous*.

VARGUETA, V. *Vergueta* et *Verg*, R.

VARGUETIAIRE, et

VARGUETIER, V. *Verguetier* et *Verg*, Rad.

VARI, **bar**, radical pris du lat. *varius, a, um*, varié, de diverses couleurs, changeant, différent, et dérivé du grec βαλίος (balios), moucheté, maillé, pommelé, par le changement, du β en *v* et de λ en *r*, d'autres le font venir de *viarius*, qui concerne les chemins, non *unius viæ*.

De *varius*, par apoc. *vari;* d'où: *Variable, Vari-ada, Des-variar, Vari-ar, Des-variat, Vari-ation, Vari-etat, In-variable.*

De *var*, par le changement de *v* en *g*, *gar, garr;* d'où: *Bi-garr-ar, Bi-garr-ada, Bi-garr-ura.*

De *vari*, par apoc. et changement de *v* en *b*, *bar;* d'où: *Ber-ola.*

De *gar*, par le changement de *g* en *z*, *zarr;* d'où: *Bi-zarre, Bi-zarra-ment, Bi-zarr-aria.*

De *bar*, par le changement de *a* en *ay*, *bayr;* d'où: *Bayr-ou -ar, Bayroul-at, Bair-oul-eta.*

VARIABLAMENS, adv. vl. *Variablemente*, esp. Variablement, diversement. V. *Vari*, R.

Éty. de *variabla* et de *mens*.

VARIABLE, ABLA, adj. (variáblé, áble); *Variabile*, ital. *Variable*, esp. cat. *Variavel*, port. Variable, qui est sujet à varier, changeant, inconstant, divers.

Éty. du lat. *variabilis*, de *varius* et de *abilis*, susceptible d'être varié. V. *Vari*, R.

VARIACIO, s. f. vl. *Variació*, cat. V. *Variation* et *Vari*, R.

VARIADA, s. f. (variáde); **varau, varas**. Faux pas, pas chancelant.

Éty. de *Vari*, R. de *variar* et de *ada*. V. *Vari*, R.

VARIAIRE, s. m. (variáiré). Celui qui va d'un pas chancelant, qui n'est pas ferme sur ses pieds. Garc. V. *Var*, R. 2.

VARIAMEN, et

VARIAMENT, s. m. vl. **variamen**. *Variament*, cat. *Variamiento*, anc. esp. *Variamento*, ital. Variation, changement. V. *Vari*, Rad.

VARIANTA, s. f. (variánte); *Variante*, port. Variante, diverse leçon d'un même texte. V. *Vari*, R.

VARIAR, v. a. (variá); *Variar*, esp. cat. port. *Variare*, ital. Varier, diversifier, apporter de la variété.

Éty. du lat. *variare*, m. s. formé de *varius* et de l'act. *ar*, rendre varié. V. *Vari*, Rad.

VARIAR, v. n. Vaciller, changer, être inconstant. V. *Vari*, R.

VARIAT, ADA, adj. et p. (variá, áde); *Variado*, port. esp. Varié, ée, qui est diversifié.

Éty. du lat. *variatus*, m. s. V. *Vari*, R.

VARIATION, s. f. (variatie-n); **variatien**. *Variazione*, ital. *Variacion*, esp. *Variação*, port. *Variació*, cat. Variation, changement fréquent dans la manière d'être, de penser, etc.

Éty. du lat. *variationis*, gén. de *variatio*. V. *Vari*, R.

VARIATIONS, s. f. pl. (variatie-ns), et impr. **variaciens**. Variations, en musique, diverses manières de broder un air en le diversifiant, sans lui faire perdre son premier caractère.

VARICAS, s. f. pl. (varíces); *Varices*, esp. port. *Varis*, cat. *Varice*, ital. Varices.

Éty. du lat. *varicis*, gén. de *varix*, fait de *varus*, courbé, tortu, à cause des sinuosités que forment les tumeurs variqueuses. V. *Var*, R. 2.

VARICOUS, OUSA, adj. (varicóus, óuse); *Varicós*, cat. *Varicoso*, esp. port. Qui a des varices, qui est de la nature des varices.

Éty. du lat. *varicosus*, m. s.

VARIETAT, s. f. (varietá); *Varietà*, ital. *Variedad*, esp. *Variedade*, port. *Varietat*, cat. Variété, diversité.

Éty. du lat. *varietas, atis*, m. s. V. *Vari*, Rad.

VARIOLA, s. f. (varióle). V. *Veirolo-pichota* et *Vari*, R.

VARLACA, s. f. (varláque); **varloca**. Nom du bouillon blanc, dans le département des B.-du-Rh. V. *Boulhoun blanc*.

VARLET, s. m. (varlé); **valet, vaylet, veilet, ser, beilat**. Valet, domestique, serviteur.

Éty. du lat. *varo*, serviteur d'un homme de guerre, ou de *valeti*, qui, dans la basse lat. signifiait la même chose que *vasseleti*, titre qu'on donnait, avant le XIII siècle, à un écuyer ou fils de vassal; ou de l'hébreu *valed*, Mén. V. *Bar*, R.

A bon varlet cambas de lebre, aurelhas d'ase. Pr.

Varlet fideou, varlet doou ceou.
Qu de varlet si fisa, varlet deven.

On nomme valetage, le service du valet, et valetaille une troupe de valets ou les valets en général; valeter se dit d'une complaisance basse et servile.

VARLET, s. m. Valet, corde à laquelle est attaché un poids, servant à fermer une porte, d'où le nom de *varlet*. V. *Bar*, R.

VARLET-de-villa, s. m. **fourou**. Valet de ville.

VARLET-de-villa, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au labre bleu, *Labrus cœruleus*, Lacép. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercule lisse), qu'on trouve dans la Méditerranée et qu'on nomme *tourdou blu*, à Nice.

Éty. Le nom de valet-de-ville lui a probablement été donné à cause qu'il est barriolé de bleu et de jaune, comme s'il portait une livrée.

VARLET, s. m. *Barlet*, cat. *Barrilete*, esp. Valet, outil de menuisier, qui a la forme du chiffre 7, et qui sert à fixer l'ouvrage sur l'établi; on appelle *vallet de pied*, un valet plus court qu'on place dans un pied de l'établi.

Le valet est composé de la tête, de la patte et de la tige. V. *Bar*, R.

VARLET-de-mounier, s. m. Chasse mulet; à Grasse, on dit *rogas de moulin*. Garc.

VARLETALHA, s. f. (varletáille); **varletaya**. Valetaille, les valets pris collectivement.

Éty. de *varlet* et de *alha*, litt. tous les valets. V. *Bar*, R.

VARLETAS, s. m. (varletás). Gros et mauvais valet.

Éty. de *varlet*, et de la term. dépr. *as*. V. *Bar*, R.

VARLETOUN, s. m. (varletóun); **valetoun**. Petit valet. V. *Valeton*.

Éty. de *varlet* et du dim. *oun*. V. *Bar*, R.

VARLOCCA, V. *Varlacca* et *Boulhoun-blanc*.

VARLOPA, s. f. (varlópe); **garlopa**. *Garlopa*, esp. port. Varlope, grand rabot dont les menuisiers se servent pour unir et polir le bois, ou demi varlope. V. *Plana* et *Riflard*.

Dans une varlope, comme dans un rabot on nomme:

BASILE ou COUPE, la pente ou inclinaison du fer.
PLANCHE, le côté du fer où est l'acier.
FER, la lame taillée en biseau qui traverse le fût.
FUT, le bois qui porte le fer, muni d'une poignée ou manche, et d'un point d'appui ou bouton au sommet.
LUMIÈRE, l'ouverture du fût où l'on place le fer.
COIN, le morceau de bois qui presse et retient le fer.

On nomme:

FER BRETÉ, celui dont le tranchant est dentelé.

On donne le nom de varlope à onglet, à un outil plus petit que la demi varlope, qui n'a pas de poignée.

VARLOPAR, v. a. (varloupá); **blanchir, varloupar, garlopar, garloupar**. *Varloper*, polir, unir avec la varlope.

Éty. de *varlopa* et de *ar*.

VARLOPAT, ADA, adj. et p. (varloupá, áde); **blanchit, varloupat, garloupat**. Varlopé, ée, poli, uni avec la varlope.

VARMENOUS, V. *Vermenous* et *Verm*, Rad.

VARMEOU, V. *Vermeou* et *Verm*, R.

VARMICHELET, s. m. (varmitchelé). Vermicelle très-fin; fig. entrailles d'une personne. Garc. V. *Verm*, R.

VARMICHELIAIRE, V. *Vermicheliaire* et *Verm*, R.

VARMICHELIS, Voy. *Vermichelis* et *Verm*, R.

VARNISSAR, V. *Vernissar* et *Barnis*, Rad.

VARONS, s. m. pl. vl. Pustules, boutons. V. *Varoun*,

VAROSCA, s. f. (varósque). Étincelle, gendarme. V. *Beluga*.

VAROUEI, s. m. (varoúei), d. lim. Verrou. V. *Ferroulh*.

VAROUN, s. m. (varóun); **avaroun, boulena**. On donne ce nom aux larves des œstres

et particulièrement à celle de l'œstre du bœuf, *OEstrus bovis*, Lin. insecte de l'ordre des Diptères et de la fam. des OEstres ou Astomes (sans bouche).

Éty. du lat. *vari*, bouton.

La femelle de cet œstre, qui est de la taille d'une grosse mouche, perce le cuir des bœufs au moyen d'une tarière très-composée qu'elle porte à l'extrémité de l'abdomen, à l'aide de laquelle elle introduit un œuf dans chaque piqûre ; la chaleur de l'animal fait éclore la larve qui trouve dans la chair qui l'environne une abondante nourriture, et parvenue à la grosseur d'un gros haricot, elle tombe et s'enfouit dans la terre pour s'y transformer et devenir insecte parfait.

Les bœufs ne sont pas les seuls animaux qui soient sujets aux œstres, le mouton est tourmenté aussi par celui qui porte son nom, *OEstrus ovis*, Lin. qui pond ses œufs dans ses naseaux.

Celui du cheval, *OEstrus equi*, Lin. les dépose dans l'anus et sa larve se développe dans ses intestins.

J'ai été consulté il y a quelques années, par un médecin qui avait vu sortir 60 de ces larves du nez d'un homme, après des souffrances inouies, ne sachant pas à quel animal les rapporter, il m'en envoya quelques unes et je me convainquis que c'étaient celles de l'œstre du cheval.

VAROUN, s. m. Bouton, élevure qui vient à la figure des jeunes gens qui atteignent l'âge de puberté.

Éty. du lat. *vari*, boutons.

VARRA, vl. Il ou elle vaudra ; *varron*, vaudront.

VARRANOUN, s. m. (varranóun). Vrille, Garc. V. *Guilhounet*.

VARRI, s. m. vl. Garde-manger, dépense, cave, cellier.

VARTADIER, V. *Vertadier* et *Ver*, R. 2.

VARTAT, s. f. (vartá) ; d. lim. Vérité. V. *Veritat* et *Ver*, R. 2.

VARTAYER, corrupt. de *Vertadier*, v. c. m. et *Ver*, R. 2.

VARTIGO, V. *Vertigo* et *Vert*, R.

VARTOULHAR, Voy. *Envertoulhar* et *Vert*, R.

VARTOUREN, V. *Vertouren* et *Vert*, Rad.

VARTUT, V. *Vertut* et *Vertut*, R.

VARVENA, V. *Vervena*.

VARZELA, s. f. Garc. V. *Serla*.

VAS

VAS, VAISS, VEISS, radical dérivé du latin *vas*, *vasis*, vase, vaisseau, vaisselle, qu'on fait dériver de *vescus*, bon à manger (il signifierait ici servant à manger), composé de *ve*, augm. et de *esca*, aliment, dérivé, à son tour, de *vesci*, manger, se nourrir.

De *vas* : *Vas-oun*, *Vas-e*, *Es-vasa-ment*, *Es-vas-ar*, *Trans-vas-ar*.

De *vas*, par le changement de *a* en *ai*, *vais;* d'où: *Vais-elet*.

De *vais*, par l'addition d'une *s*, *vaiss;* d'où : *Vaiss-el*, *Vaissel-a*, *Vaiss-eou*, *Vaich-el*, *Vayc-el*, *Veiss-el*, *Veissel-a*, *Veiss-eou*, *Veissel-ada*.

VAS, prép. vl. Vers, du côté de.... En comparaison. V. *Ves*, R.

Éty. du lat. *versus*, m. s. V. *Vert*, R.

Vas que, eu égard, selon, suivant.

VAS, s. m. vl. VASE. *Vas*, cat. *Vaso*, esp. port. ital. Tombeau, sépulcre, lieu où l'on enterre les morts ; lieu infect ; urne ; le Saint Sépulcre ; partie de la tête.

VAS, adj. vl. Vain : *Hom-vas*, homme vain ; *Inanis homo*, lat. vide, affamé. Voy. *Van*, R.

VAS, vl. Auprès, chez ; du côté ; Voy. *Ves* et *Vert*, R.

VASA, s. f. (váse) ; *Vasa*, port. Vase, limon, bourbe. V. *Fanga*, *Pauta* et *Nita*.

Éty. de l'hébreu *basas*, boue.

VASALATGE, vl. V. *Vassalatge*.

VASE, s. m. (vásé) ; *Vaso*, ital. esp. port. *Vas*, cat. Vase, ustensile propre à contenir des liqueurs ; en provençal, ce mot s'applique plus particulièrement aux pots à fleurs : *Un vase de giroufladas*, Tr. un pot d'œillets ; ouvrage en poterie pour servir d'ornement.

Éty. du lat. *vas*, m. s. V. *Vas*, R.

2600 ans avant J.-C., Hoang-ti découvrit une mine de cuivre dont il se servit pour faire faire des vases de ce métal.

VASE, en vl. Se disait pour tombeau. V. *Toumba*.

En 1749, avant J.-C. Épiméthée inventa l'art de faire des vases de terre.

VASEOU, s. m. (vasèou). Nom qu'on donne, dans quelques endroits, aux plates-bandes où l'on sème des épinards, des choux, etc. V. *Banquet* et *Taula*.

Vaseou de lachugas, planche de laitues.

VASERANA, s. f. (vaseráne). Un des noms du vaneau. V. *Vaneou*.

VASIER, s. m. vl. *Vasar* et *Vasera*, esp. Bassin, panse, ventre. V. *Vas*, R.

VASLET, vl. V. *Vaylet*.

VASOUN, s. m. (vasóun). Petit vase, gros vase de terre, plus petit qu'un cuvier de lessive. Garc. V. *Vas*, R.

VASS, GAG, radical dérivé du lat. *vas*, *vadis*, caution, répondant, fait de *vado*, aller, parce que celui qui avait fourni caution pouvait s'en aller, en attendant le jugement de sa cause.

De *vas* : *Vas-al-atge*, et par l'addition de *s*, *vass;* d'où : *Vass-al*, *Vass-au*, *Vassel-agi*.

De *vadis*, gén. de *vas*, par apoc. *vadi*, par suppression de *d*, *vai*, et par le changement de *i* en *j*, *g*, et celui de *v* en *g*, *gag;* d'où: *Gas*.

VASSAL, s. m. (vassál) : VASSAU. *Vassallo*, ital. port. *Vasallo*, esp. *Vassall*, cat. Vassal, dans le régime féodal celui qui relève d'un seigneur à cause d'un fief.

Éty. de la basse lat. *vassalus*, dont la première racine est *Bar*, v. c. m. *Vir* et *Vass*, Rad.

En vl. vilain, faquin, guerrier.

VASSAL, s. m. vl. Homme de guerre en général, un homme vaillant, un brave. Voy. *Vass*, R.

VASSALATGE, s. m. vl. VASALATGE, VASSELATGE, VASSALATGE. *Vassalage*, esp. *Vassalagem*, port. *Vassalaggio*, ital *Vassalatge*, cat. Bravoure, vaillance, héroisme, exploit. V. *Vass*, R.

VASSALATGE, s. m. vl. VASSELAGI. *Vasalage*, esp. *Vassalatge*, cat. *Vassallagem*, port. *Vassallagio*, ital. Vasselage, état, condition du vassal, prouesse de celui qui s'obligeait, s'engageait vers le seigneur, courage.

Éty. de *vassal* et de *atge*. V. *Vass*, R.

VASSAU, s. m. (vassáou). V. *Vassal* et *Vass*, R.

VASSELAGI, V. *Vassalatge* et *Vass*, R.

VASSELATGE, vl. V. *Vassalatge*.

VASSILLAR, vl. V. *Vacillar*.

VASSIOU, s. m. (vassiou). V. *Vaciou*.

VASSIOU, s m. (bassiou), dg. BASSIOU. Nom des antenois. V. *Anouge*.

VASSIVAU, s. m. d. du Berri. Agneau d'un an. V. *Bedigas*.

VASSLET, s. m. vl. Jeune seigneur, enfant. V. *Vass*, R.

VAST, GAST, radical dérivé du latin *vastus*, *a*, *um*, vaste, étendu, spacieux, désert, d'où *vastare*, rendre désert, dévaster, gâter.

De *vastus*, par apoc. *vast;* d'où : *Vast*, *De-vast-ar*, *A-vast-ar*, *De-vastation*.

De *vast*, par le changement de *v* en *g*, *gast;* d'où : *Gast*, *Gast-ar*, *Des-gast*, *Gast-adun*, *Gast-aire*, *Gast-alhas*.

De *gast* par le changement de *st* en *lh*, *galh;* d'où : *De-galh*, *De-galh-ar*, *De-galh-ier*.

De *gal*, par le changement de *l* en *v*, *gav;* d'où : *De-gav-at*, *Degavalh-iera*.

VASTE, ASTA, adj. (vásté, áste) ; *Vasto*, ital. esp. port. *Vast*, cat. Vaste, étendu, grand, spacieux.

Éty. du lat. *vastus*, m. s. V. *Vast*, R.

VASTITAT, s. f. vl. *Vastità*, ital. Dévastation, désolation, ravage, ruine.

Éty. du lat. *vastitatis*, gén. de *vastitas*, m. s.

VASTRANGA, s. f. (vastrángue) ; BASTRANGA. Un des noms de la raie pastenague. V. *Pastenaigua*.

Éty. ?

VASVASSOR, vl. V. *Valvassor*.

VASVOJAR, v. a. vl. Transvaser.

Éty. de *vas* et de *vajar* pour *bugear*, verser. V. *Vas*.

VAT

VATAN, (vatán) ; *Trabalh de vatan*, travail ou ouvrage de pacotille, c'est-à-dire, mauvais et de peu de durée. Garc.

VATATGE, vl. V. *Batage*.

VAU

VAU, V. *Valada* et *Val*, R. 2.

VAU, trois. pers. du sing. du présent de l'ind. du verbe *valer* ou *valher*. Il ou elle vaut. V. *Val*, R.

La plupart des auteurs qui ont écrit en provençal, ont confondu cette troisième personne avec celle du verbe *vouler*, et l'ont écrit *voou*, ce qui donne un double sens à ce vers de *Patroun roucau*.

Philippo per regnar voou ren ou pas grand cauva.

VAU, s. f. Ce mot est pris pour *via*, chemin, dans la phrase suivante : *Prendre la vau touerta*, prendre une voie détournée. V. *Via*, R.

VAUA, vl. Que j'aille.

VAU-CLAUSA, s. f. nom de lieu (vaou-clâouse); VAUCLAUSA, VALERISELA. Vaucluse, est le nom que portent plusieurs lieux qui se trouvent comme fermés dans une enceinte, par des rochers.

Éty. du lat. *vallis-clausa*, vallée fermée. V. *Val*, R. 2.

VAUC, vl. Je vais.

Éty. de *vader*, aller.

VAUCLUSA, DESPARTAMENT DE..... (vaouclûse); *Vaucluse*, esp. Vaucluse, département de..., dont le chef-lieu est Avignon.

Éty. de la célèbre fontaine du même nom.

VAUCROSA, s. f. (vaoucróse). Nom qu'on donne à une vallée croisée par un chemin.

Éty. de *vau*, vallée, de *crosa*, creuse, dans le premier sens, et de *crousada*, dans le second, vallée creusée ou vallée croisée. Voy. *Val*, R. 2.

VAUDES, s. m. vl. BAUDES. Vaudois, hérétique.

Éty. de *vallis*. V. *Val*, R. 2.

VAUDESIA, s. f. vl. Erreur des Vaudois.

Éty. de *vaudes* et de *ia*. V. *Val*, R. 2.

VAU-DE-VILLA, s. m. (váou-de-vile). Vaudeville, sorte de chanson faite sur un air facile à chanter, et dont le sujet est ordinairement quelque aventure, quelque intrigue du temps. On appelle aussi vaudeville une petite comédie dans laquelle le dialogue est semé de vaudevilles.

Éty. Ce mot se trouve écrit dans les anciens auteurs : *va-de-ville*, *voix-de-ville*, *vaudeville* et *vau-de-vire*, tous dérivés de *val-de-vire* ou vallée de la rivière vire, où le foulon, Olivier Basselin, qui passe pour l'inventeur de ce genre de poésie, amusait au XVme siècle ses compatriotes par ses chansons facétieuses et satiriques.

C'est à Panard que l'on doit l'origine des pièces dramatiques connues sous le nom de vaudevilles.

VAU-FERA, s. f. (váou-fère); BAUFERA. Nom de lieu, vallée sauvage.

Éty. du lat. *vallis-fera*. V. *Val*, R. 2.

VAUGALGA, s. f. (vaougálgue). Nom de lieu, qu'on traduit par valgalgue, ce qui peut signifier vallée des Gaulois: *Vallis gallorum*. Sauv. V. *Val*, R. 2.

VAUGRAND, s. f. (vaougrán); VALGRAN. Nom de lieu qui a la même signification que *Vaumagna*, v. c. m. et *Val*, R. 2.

VAUGUET, s. (vaougué). Nom de lieu, qu'on traduit par Vaugué, et qui paraît être un dim. de *vau*, petite vallée. Sauv. V. *Val*, R. 2.

VAUMAGNA, s. f. (vaoumágne). Nom de lieu, qu'on traduit par Valmagne, qui signifie grande vallée, on dit aussi *vaugrand*. V. *Val*, R. 2.

VAURIAN, (vaourián), et

VAURIEN, **IENA**, s. (vaourièn, ène). Vaurien, fainéant, fripon, vicieux, libertin.

Ety. de *vau* et de *rien*, qui ne vaut rien. V. *Val*, R.

VAUS, prép. vl. Vers, envers. Voy. *Vert*, R. s. vallons, adj. lâche.

VAUTAIRE, **USA**, s. m. d. du Var. V. *Vooutaire* et *Voulu*, R.

VAUTAR, V. *Vooutar*.

VAUTEGEAIRIS, V. *Vantegeairis*.

VAUTEGEAR, V. *Vautegear* et *Vootegear*.

VAUTOR, vl. et

VAUTOUR, V. *Vooutour*.

VAUTRES, VOUS AUTRES, VAUTREIS, VAOUTRES. Pron. pers. de la seconde pers. du pl. *Vous autres?* vous.

VAV

VAVASSOR, s. m. vl. VAVASSOUR, VAVASOR, VAVASSOR. *Vavasseur*, arrière vassal, homme dont la noblesse était de classe inférieure, ne possédant qu'un fief très-médiocre, qui relevait d'un autre fief; ce mot signifiait aussi sergent, huissier.

VAX

VAX, adj. vl. Vide, oisif. V. *Vac*, R.

VAY

VAYCEL, s. m. vl. *Vasèll*, cat. Vaisseau, vase. V. *Vaisseou* et *Vas*, R.

VAYCHELA, vl. *Vaxella*, cat. Voy. *Vaissela*.

VAYER, *Vayler*, cat. V. *Valer* et *Val*, Rad.

VAYL, s. m. vl. Bergerie, étable à brebis.

VAYLET, s. m. vl. VALLET, VASLET. Varlet, jeune homme. V. *Varlet* et *Bar*, R.

VAYR, vl. V. *Vair*.

VAYRE, adj. vl. Changeant, inconstant. V. *Vari*, R.

VAYRE, s. m. vl. VAYR. Vert, couleur. V. *Vari*, R.

VAYS, vl. Vers, du côté de... Voy. *Ves*, *Vers* et *Vert*, R.

VAYSEL, vl. V. *Vaissel*.

VAYSELA, vl. V. *Vaissela*.

VAYSELHA, vl. V. *Vaissela*.

VAYSHEL, vl. V. *Vaissel*, *Vaisseou* et *Vas*, R.

VAYSSA, s. f. vl. VAISSA. Vigne sauvage, lambrusque. V. *Lambrusca*.

VAYSSEL, et

VAYSSHEL, vl. V. *Vaisselh*.

VAZ

VAZA, Première pers. du sing. du subj. du verbe *anar* et *vader*, que j'aille, qu'il ou qu'elle aille.

Vazan, qu'ils aillent.

VAZEIA, vl. nom de lieu. Bazièges.

VAZER, v. n. vl. Aller. V. *Vader*.

VE

VE, interj. (vé); VEC, VEAZ, OOUVE, TE. Préposition ou interjection d'admiration et de surprise, fréquemment employée par les habitants de la Provence, où elle a la même sign. que les mots français ho! voyez.

C'est aussi un adv. qui remplace le *ecce*, des Latins, voici, voilà, voyez-vous; en vl. voici, voilà, voi.

Éty. *Ve*, est la seconde personne du singulier de l'impér. du verbe *veire* ou *vezez*.

Hoou ve! ho voyez! regardez donc.

VE, vl. Troisième pers. du prés. sing. du verbe venir; pour *ven*, V. *Venir*, il ou elle vient.

VE, d. lim. Foucaud emploie ce mot au lieu de *ves*, fois. V. *Fes* et *Vic*, R.

VE, vl. Il vient, *ven*.

VEA

VEAIRE M'ES, exp. prov. vl. Il me semble.

VEAMEN, vl. et

VEAMENT, s. m. vl. VEAMEN. Variation, vue, aspect. V. *Vis*, R.

VEARD, **EARDA**, d. m. V. *Verd* et *Verd*, R.

VEARNA, s. f. (véarne). Nom de l'aulne, à Allos. V. *Verna* et *Vern*, R.

VEARP, d. m. Pour ver. V. *Verme* et *Verm*, R.

VEARRE, V. *Verre*.

VEC

VEC, vl. prép. Voici, voilà: *Vec te*, voici, *vec lor*, les voilà, *vec vos l'home*, *ecce homo*, voilà l'homme. V. *Ve*.

VEC, Imp. du verbe *veser*, voyez.

VECH, vl. *Vez*, esp. port. Fois: *Totas vech*, toutefois.

Éty. du lat. *vices*. V. *Vic*, R.

VECHIGOUS, adj. (vetchigóus), dl. Fantasque, capricieux. V. *Fantasc*.

VECHING, s. m. (vetchïn), dl. Chagrin, démangeaison. Sauv.

VECINETAT, et

VECINITAT, vl. V. *Vicinitat*.

VECTIGAL, s. m. *Vectigal*, anc. cat. Impôt, espèce de droit d'entrée, nouvelle charge.

Éty. du lat. *vectigal*.

VECTIZO, s. f. vl. Investiture.

VECVOS, prép. et adv. vl. VETI, VEUS. Voyez, voici, voilà, vois toi, voyez-vous. V. *Ve*.

Éty. de *vec*, vois, et de *vos*.

VED

VEDA, s. f. vl. VET. *Veda*, cat. esp. Défense. V. *Vedar*.

VEDAR, v. a. vl. DEVEDAR. *Vedar*, port. esp. cat. *Vietare*, ital. Défendre, empêcher, prohiber, interdire.

Éty. du lat. *vetare*, vedon, ils ou elles défendront.

Vedi, je défends.

Veda, il ou elle empêche, prohibe.

Vedam, empêchons, défendons.

Vedem, défendions; voyons.

Vedes, qu'il ou qu'elle défendit, refusât.

VEDAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Vedado*, port. esp. Défendu, prohibé, interdit, refusé.

Son vedadas usuras et autras baratarias.
Les dix com. de Dieu.

Sont prohibées usures et autres marchés.

VEDEL, VEL, radical pris du lat. *vitellus*, dim. de *vitulus*, veau, petit d'un animal, et dérivé du grec ἰταλὸς (italos), taureau, bœuf, par add. d'un *v*, ou le changement de l'esprit doux en cette lettre.

De *vitellus*, par apoc. *vitel*, et par le changement de *i* en *e* et de *t* en *d*, *vedel*; d'où : *Vedel*, *Vedel-a*, *Vedel-ar*, *Vedel-et*, *Vedeou*.

De *vedel*, par suppr. de *de*, *vel*; d'où : *Vel*, *Vel-ar*, *Vel-in*, *Veou*.

De *vel*, par le changement de *e* en *ei*, *veil*; d'où : *Veil-ar*, *Veil-oun*.

De *vedel*, par le changement du *v* en *b*, *bedel*; d'où : *Bedel*, *Bedel-a*, *Bedel-as*.

De *bedel*, par le changement du *d* en *t*, *betel*, d'où : *Betel*; et de *l* en *r* : *Beterar*.

VEDEL, s. m. (vedèl); VACHOUN. *Vitello*, ital. *Vitela*, port. *Vedell*, cat. Veau, le petit de la vache. V. *Vedeou*.

Éty. du lat. *vitellus*, m. s. V. *Vedel*, R.

Les Languedociens donnent aussi le nom de *vedel* à un éboulement de terre, ou à celui d'une muraille qu'on nomme *Poulin* en provençal, v. c. m.

VEDEL, Boyau. V. *Tripa-culiera*.

VEDELA, s. f. (védèle); JUNGEA, BEDELA, VEDELLA. *Vitella*, ital. *Vitela*, port. esp. *Vidella*, cat. Génisse, jeune vache de six mois à deux ans.

Éty. de *vedel* et de *a*, signe du fém. ou du lat. *vitula*. V. *Vedel*, R.

VEDELAR, v. n. (vedelá); VEYLAR, VALAR, VELAR, VEILAR, BETERAR. Véler, mettre bas un veau, la vache a vélé.

Éty. de *vedel* et de l'act. *ar*, faire un veau. V. *Vedel*, R.

VEDELET, s. m. (vedelé); VEILOUN, VACHOUN. *Vadellet*, cat. Dim. de *vedel*, petit veau. V. *Vedel*, R.

Car encin que tu vez un vedelet *bramaire*.
Bellaud, XVme siècle.

Éty. du lat. *vitulus*, m. s.

VEDELH, vl. *Vedell*, cat. V. *Vedel*.

VEDELIERA, s. f. (bedeliére); BEDELHERA, dg. Renversement de l'utérus chez la vache.

VEDELLA, vl. V. *Vedela*.

VEDEL MARI, s. m. dl. vl. Veau-marin.

En mar ha una bestia de forma de vedel, *perque es dite* vedel mari.
Elucid. de las Propr.

VEDENA, V. *Bedena*.

VEDENSA, vl. Vue. V. *Vezensa*.

VEDENZA, vl. V. *Vezensa*.

VEDEOU, s. m. (vedèou); VEDEL, VEL, VEOU, BEDEL, VACHOUN, BETEL. Veau, le petit de la vache, et par extens. peau ou cuir de veau; éboulement. V. *Poulin*.

Éty. du lat. *vitellus* ou de *vedel*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Vedel*, R.

Vedeou d'un an, antenois.

Bramar coumo un vedeou,
Prendre la vacca et lou vedeou.

On nomme :

COLLET DE VEAU, le morceau qui contient le carré, le bout saigneux et la poitrine.
LONGE DE VEAU, la moitié de l'échine depuis le bas de l'épaule jusqu'à la queue.

VEDEOU-MARIN, V. *Veou-marin*.

VEDETA, s. f. (vedéte); *Vedetta*, ital. Vedette, dans le service de la cavallerie, est ce qu'on appelle sentinelle dans celui de l'infanterie.

Éty. de l'ital. *vedetta*. V. *Vid*, R.

VEDEU, vl. EBOULIS. Voy. *Poulin* et *Foungel*.

VEDIGANA, s. f. (vedigáne). Bâton de vigne. Desanat.

VEDIL, s. m. (vedil), dl. *Rouette*, menus brins d'osier, menues branches de bois pliant, ce qui sert à attacher en général, comme la paille, les joncs, etc.

Ety. du lat. *vitta*, bandelette.

VEDILHA, s. f. (vedille). Un des noms du cordon ombilical. V. *Averilha*.

VEDILHAR, v. a. (vedillá). Lier la vigne; accoler les sarments à l'échalas.

Ety. de *vedilh* et de *ar*.

VEDON, vl. Ils ou elles voient; défendent.

VEE

VEE, vl. Qu'il voie, qu'il empêche.

VEER, vl. Voir. V. *Veire* et *Vas*, R.

VEET, vl. Voyez, de *vezer* ou *veez*.

VEF

VEFVA, s. f. d. vaud. Veuve. V. *Veousa* et *Vuid*, R.

VEG

VEG, VIG, VEG, sous-radical dérivé du latin *vigere*, *vigeo*, pousser avec vigeur, végéter, avoir de la vigueur.

De *vegere*, par apoc. *veg*, d'où : *Veg-e*, *Vig-eira*, *Vig-ets*. V. *Vig*, R.

VEG, vl. Il ou elle vit.

Éty. du lat. *vidit*, m. s.

VEG, vl. V. *Viet*.

VEGADA, s. f. (vegáde); VEGEA, VEGIA, VEGUADA, VEGADAS, FEGADAS, vl. *Vegada*, esp. cat. Fois; une fois, *una vegada*.

A vegadas, par fois, quelquefois.
Autras vegadas, autrefois.
Totas las vegadas, toutes les fois.
A la vegada, à la fois, parfois.
Faire à vegadas, faire à bâton rompu.

Éty. de *ves*, fois, et de *ada*, ou de l'esp. *vegada*, m. s. V. *Vic*, R.

VEGE, s. m. (veggé); VESE, VEZE. Osier, on donne ce nom à la plupart des saules en arbrisseau, mais plus particulièrement à l'osier blanc ou osier commun, *Salix viminalis*, Lin. arbrisseau de la fam. des Amentacées, commun partout. Voy. Gar. *Salix oblonga incana*, p. 419.

Éty. du lat. *vimen*, *viminis*, bois flexible, osier, formé de *viere*, courber, plier, lier, ou plutôt de *vegere*, croître, avec vigueur, pousser avec force.

VEGEA, vl. Fois. V. *Vegada* et *Vic*, R.

VEGEA, excl. (védge). *Hoou vegea!* ho! voyez donc. V. *Ve*.

VEGEADA, s. f. (vedgáde). Intervalle d'un temps à un autre.

VEGEAI FAIRE, façon de parler, adv. FAIRE VEGEAIRE. Feindre, faire semblant. Avr.

VEGEAIRE, s. m. (vedjäiré). Personne qui soutire le vin de la cuve et le transporte dans des tonneaux.

VEGEALHAS, s. f. pl. (vedzálles). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux prières et au repas qui ont lieu après la mort d'une personne.

Éty. du lat. *vigilia*. V. *Vigil*, R.

VEGEAM, imp. du verbe *veire*. VEGEM. Voyons.

VEGEAR, V. *Bugear* et *Vuid*, R.

VEGETACIO, vl. *Vegetacio*, cat. Voy. *Vegetation*.

VEGETAL, **ALA**, adj. (vedgetál, ále); VEGETAU. *Vegetale*, ital. *Vegetal*, esp. cat. port. Végétal, qui appartient à ce qui végète, règne végétal, sel végétal.

Ety. du lat. *vegetalis*. V. *Vig*, R.

VEGETAR, v. n. (vedgetá), pr. mod. *Vegetare*, ital. *Vegetar*, port. cat. esp. Végéter, croître, en parlant des végétaux; fig. vivre misérablement.

Éty. du lat. *vegetare*. V. *Vig*, R.

VEGETATION, s. f. (vedgetatie-n); VEGETATIEN. *Vegetazione*, ital. *Vegetacion*, esp. *Vegetação*, port. *Vegetació*, cat. Végétation, phénomène de la nature qui consiste dans la formation, l'accroissement et la perfection des plantes, des arbres, etc.

Ety. du lat. *vegetationis*, gén. de *vegetatio*. V *Vig*, R.

VEGETATIU, **IVA**, adj. vl. *Vegetatiu*, cat. *Vegetativo*, esp. port. ital. Végétatif, ive. V. *Vig*, R.

VEGETAUS, s. m. pl. (vedgetáous); *Vegetaes*, port. On nomme végétaux ou plantes, tout ce qui provient d'une graine, qui se développe et vit sans avoir la faculté de se mouvoir volontairement et qui perpétue son espèce au moyen de ses graines ou par quelques moyens équivalents, comme par les cayeux, les boutures, etc.

Éty. du lat. *vegetabilia*, tout ce qui végète. V. *Vig*, R.

VEGIA, s. f. vl. Fois. V. *Vegada* et *Vec*, Rad.

Tropa mota vegia, beaucoup de fois.

VEGUADA, s. f. vl. Fois. *Motas veguadas*, souvent. V. *Vegada*, *Fes* et *Vic*, R.

VEGUARIA, vl. V. *Vicaria*.

VEGUDA, s. f. vl. Vue, vision, aspect. V. *Vis*, R.

VEGUE, s. m. anc. béarn. *Veguer*, esp. cat. *Viguier*, v. c. m. et *Vic*, R.

VEGUEM, impér. (veguém); VEJAM. Voyons, allons décidons nous.

VEGUES, vl. Qu'il ou qu'elle vint, qu'il ou qu'elle vit.

VEGUT, **UDA**, adj. et p. Vu, ue. V. *Vis* Rad.

VEH

VEHEMENSIA, vl. *Vehemencia*, cat. V. *Vehementia*.

VEHEMENT, **ENTA**, adv. vl. *Vehement*, cat. *Vehemente*, port. esp. *Veemente*, ital. Véhément, ente, impétueux, qui se porte avec ardeur, avec impétuosité à tout ce qu'il fait.

Éty. du lat. *vehementis*, gén. de *vehemens*.

VEHEMENTIA, s. f. vl. VEHEMENSIA. *Vehemencia*, cat. esp. port. *Veemenza*, ital. Véhemence, violence.

Éty. du lat. *vehementia*, m. s.

VEI

VEI, v. a. (vèi), d. lim. Foucaud l'emploie pour l'infi. *Veire*, v. c. m. et *Vis*, R.

En vl. je vois, il voit.

VEI, V. *Hui.*

VEIA, s. f. (vèie). Grenier à blé. Garc.

VEIA, s. f. vl. Zèle, ardeur, émulation.

Complits de veia, transport de colère, de jalousie.

Éty. du lat. *vegere*, être dans sa vigueur. V. *Vig*, R.

VEIAIRE, adj. vl. Apparent, visible. V. *Vis*, R.

Era veiaire, il était visible.

VEIAIRE, s. m. vl. VEIAYRE. Manière de voir, semblant, mine, apparence, avis.

Segon mon veiaire, selon mon avis, selon qu'il me paraît, selon ce que je vois.

Éty. de *veire*. V. *Vis*, R.

VEIANSA, s. f. vl. Vengeance. V. *Veng*, Rad.

A veiansa, pour la peine. Sauv.

VEIAR, V. *Bugear* et *Vuid*, R.

VEIATGE, s. m. vl. Voyage. V. *Via*, Rad.

VEIATZ, vl. Voyez.

VEIBOU, s. m. (vèibou); d. m. VIBOU, POUIROUN. Vonge, serpe munie d'un long manche, servant à couper les branches des arbres, sur lesquels il est difficile de monter.

Éty. Ce mot serait-il composé de *vei*, il voit, et de *bou* pour *boat*, extrémité, qui voit atteint ou coupe les extrémités ?

VEICI, pour *Veit*, v. c. m.

VEICIT, prép. (veici); VEICI, VEICITO. Voici, il sert à indiquer les personnes et les choses.

Éty. de *ve aicit*, voyez-ici, voici.

VEIG, vl. Il ou elle vit, je vis, il ou elle vint.

VEIGARIA, V. *Vaiguige* et *Vic*, R.

VEIGNA, vl. Qu'il ou qu'elle vienne, arrive.

Éty. du lat. *veniat.*

VEIL, vl. Qu'il ou qu'elle veille; adj. vieux. V. *Vielh*, R.

VEIL, s. m. vl. Toison.

Éty. du lat. *vellus*, m. s.

VEILAR, V. *Vedelar* et *Vedel*, R.

VEILARD, vl. V. *Vielhard.*

VEILARD, ARDA, s. et adj. V. *Vielhard.*

VEILET, s. m. (veilé), d. bas lim. Pour valet. V. *Varlet* et *Bar*, R.

VEILLAC, nom de lieu, vl. Le Vélai.

VEILLAR, vl. V. *Velhar.*

VEILLAS, s. f. pl. vl. Veilles. V. *Vigil*, Rad.

VEILLEZIDA, s. f. vl. Vieillesse. Voy. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VEILLOR, et

VEILLUM, s. m. vl. Vieillesse, vieillerie. V. *Vielh*, R.

VEILOR, s. f. V. *Vielhessa.*

VEILOUN, s. m. (veilóun). Dim. de *vel.* V. *Vedelet* et *Vedel*, R.

VEING, vl. Je viens, je vins, il ou elle vint.

VEINZ, s. m. pl. vl. Vents. V. *Vent*, R.

VEIOS, Grenier à blé, terme de montagne. Garc.

VEIR, EIRA, adj. vl. Vrai, vraie. Voy. *Verai* et *Ver*, R. 2.

VEIRALH, s. m. vl. Pour verre, Voy. *Veire;* pour pierre fausse, faux diamant. V. *Vitr*, R.

VEIRAMEN, vl. V. *Verament.*

VEIRAR, v. n. (veirá); VAIRAR, BAIROULAR, dl. Tourner en parlant du raisin.

Lou rasin es veirat, le raisin est tourné ou commence à tourner, à rougir, à prendre couleur.

Éty. V. *Virar* et *Vir*, R.

VEIRARIA, s. f. (veiriére); *Vidrieria*, esp. Verrerie, art de faire le verre, ouvrage de verre, tout ce qui concerne le verre, en général.

Éty. de *veire* et de la term. *aria.* V. *Vitr*, Rad.

L'art de fabriquer le verre paraît avoir passé successivement d'Italie en France et de France en Angleterre, vers 674.

La première verrerie établie en Provence, paraît être celle que les frères Ferre, originaires du Dauphiné, fondèrent aux environs de Goult, sur l'invitation du roi René.

Hist. d'Apt, par Boze, p. 202.

VEIRAS, s. f. pl. (vèires), dl. V. *Vaccas deis cambas.*

VEIRAS, s. m. (veirás). Reliquaire, bijouterie, vitrage, Garc. gros gobelet.

Éty. de *veire*, et de l'augm. *as.* V. *Vitr*, Rad.

VEIRAT, adj. et p. (veirá). Vitré, ée, on le dit particulièrement des yeux ternis, des mourants; d'un chemin glacé.

Éty. du lat. *veire* et de *at.* V. *Vitr*, R.

VEIRAT, adj. vl. VEYRAT. *Vetriato*, ital. De verre.

VEIRAT, s. m. Nom qu'on donne, en Languedoc, au maquereau. V. *Auruou.*

Éty. du lat. *variegatus*, varié, bariolé. V. *Vari*, R.

VEIRE, s. m. (veiré); *Vidrio*, esp. *Vidre*, cat. *Vidro*, port. *Vetro*, ital. Verre, corps transparent et fragile produit par la fusion du sable siliceux avec un alkali.

Éty. du lat. *vitrum*, m. s. V. *Vitr*, R.

Il paraît que la connaissance du verre remonte à la plus haute antiquité, s'il était vrai que Moïse et Job en parlent dans leurs livres il semblerait même, ainsi que l'atteste Winckelmann et les nombreux vases que l'on a trouvés dans les fouilles d'Herculanum, que les anciens ont porté à un beaucoup plus haut degré de perfection la verrerie que ne l'ont fait depuis les modernes.

L'invention du verre se perdant pour ainsi dire dans la nuit des temps, il a fallu lui assigner une époque quelconque, et voici celle que Pline indique.

Des marchands de vitres qui traversaient la Phénicie, s'étant arrêtés sur le sable pour faire cuire leur viande, se servirent de morceaux de nitre pour soutenir leurs vases; la chaleur du feu l'ayant fait fondre en même temps que le sable qui était dessous, il en résultat une liqueur transparente qui se figea en verre, etc.

Pline dit également que Sidon, fut la première ville fameuse par sa verrerie, et qu'on ne commença à faire du verre à Rome, que sous Tibère.

Les verres composés et colorés, furent, selon Sénèque, inventés par Démocrite.

La peinture sur verre, à ce qu'assure le petit *Dictionnaire des Inventions*, est due à un peintre marseillais qui travaillait à Rome, vers l'an 1509, et qui l'enseigna aux Italiens.

Quoique connu des peuples les plus anciens, l'art de faire le verre ne passa que très-tard de l'Italie en France, et ce ne fut qu'en 674 qu'il fut transmis à l'Angleterre.

On donne le nom :

DE VERRE BLANC, à celui qui n'a point de couleur.

DE VERRE DOUBLE, à celui qui est plus épais que le verre commun.

DE VERRE EN TABLE ou VERRE DE BOHÊME, aux carreaux de vitre très-blancs et beaucoup plus épais que les carreaux ordinaires.

DE VERRE DE VITRE, à celui destiné aux carreaux de vitre.

LAGRE, à une feuille de verre que l'on place sur la pierre à étendre et sur laquelle on étend toutes les autres.

En 1836, M. Dubus-Bannel, de Lille, a trouvé le moyen de faire des étoffes en verre filé et flexibles qui sont d'un éclat admirable.

Selon sa nature ou les accidents qu'il présente on donne le nom :

D'AIGUILLON, à un léger commencement de cassure qu'on aperçoit sur les bords des ouvrages en verre.

D'AMBITÉ, à celui qui, après avoir été affiné, perd sa transparence.

D'AZUR, à un verre très-bleu qu'on colore avec le cobalt.

DE BOUILLONS, aux bulles que l'on observe dans le verre en fusion.

DE CALCINS, à de petits morceaux de verre subdivisé en très-petits fragments en les plongeant chauds dans de l'eau froide.

CHAMBOURIN, à un verre vert commun.

DE CORDE, à un verre qui contient beaucoup de cordes ou fils très-apparents.

DE CRISTAL, au verre très-pur et très-cuit qui imite le cristal de roche.

DE CROWN-GLASS, à un verre qui a à peu près la même densité que le verre des glasses et qu'on emploie pour les objetifs des lunettes achromatiques.

DE FEUILLES, aux carreaux de vitre.

DE FEUILLETÉ, au verre qui semble formé par couches ou feuillets.

DE FIL, à un defaut qui fait paraître dans le verre des espèces de fils, on le nomme aussi filandreux.

DE FIN, à celui qui n'a ni points ni bulles.

DE FLINT-GLASS, au cristal blanc très-dense.

DE GRAS, à celui qui a perdu une partie de sa transparence.

DE GRÉSIL, au verre réduit en très-petites parcelles.

D'ONDÉ, à celui qui a des ondes formées par des cordes ou par des fils.

DE PICADIL, à celui qui se répand dans le four et qui s'y altère.

DE POINTS, à des bulles à peine perceptibles, que l'on observe dans le verre fondu.

DE TALC DE VERRE DE VENISE, à un verre qu'on a soufflé en objets très-minces et réduit en poudre.

Veire, se dit encore pour gobelet ou petit vase à boire, pour la quantité de liquide que ce vase contient. V. *Goubelet.*

Dans le XIVme siècle, on ne se servait qu'aux fêtes solennelles des verres à boire, les coupes ou tasses de métal, de bois ou de poterie en tenaient lieu.

Quelques auteurs prétendent qu'il est parlé du verre dans le livre de Job, ch. 28, ỳ. 17, où la Sagesse est comparée aux choses les plus précieuses et où il est dit, selon la Vulgate, *L'or et le verre ne l'égalent pas en valeur* ; mais c'est Saint Jérome qui a le premier, dit-on, traduit par *vitrum*, le mot de l'original, qui veut dire seulement tout ce qui est beau et transparent. Il n'est parlé du verre dans aucun autre endroit de l'Ancien Testament, tandis, qu'il en est assez souvent question dans le Nouveau.

Le mot υαλος qu'on trouve dans Aristophane signifie cristal, pierre transparente, ambre jaune, et non verre comme on l'a cru.

Aristote propose deux problèmes à résoudre sur le verre, la cause de sa transparence et celle de son inflexibilité. S'ils lui appartiennent ce sont les deux monuments les plus anciens où il soit question du verre.

L'ouvrage en verre le plus étonnant de l'antiquité est l'admirable sphère ou globe céleste inventé par Archimède.

Vers le commencement de notre ère, l'an 15, un ouvrier trouva le moyen de rendre le verre malléable, Tibère lui fit trancher la tête sous prétexte que cela devait avilir les métaux.

En 1640, un français fit la même découverte et Richelieu le fit enfermer par les mêmes motifs que Tibère.

Machines, outils et instruments :

BARDELLES, bras du banc des verriers, disposés horizontalement, sur lesquels ont fait poser la canne en travaillant.

BARRE A COUPER LES MANCHONS, barre de fer formant un demi-cercle, servant à chauffer la partie du manchon qui est au-dessous du bonnet pour le couper ensuite.

BARRE A MACLER OU DEMACLER, outil de fer avec lequel on remue le verre dans le fourneau.

BARRE A PORTER, barre que l'on place sous les pots pour les porter.

BIGORNE, morceau de fer de deux décim. de long. pointu par un bout, que les manchonniers placent à l'une des extrémités de leur auge, sur le croissant de laquelle ils peuvent placer leur canne.

BLOC, morceau de bois que les ouvriers en manchons creusent pour y souffler et y former leur paraison.

BRANCHE, planche arrondie par les deux bouts que l'on introduit dans la bosse des verres en plat pour l'ouvrir.

BUCHE, barre de fer servant de levier.

CISEAUX, V. *Ciseous.*

CORDELINE, baguette de fer avec laquelle on prend le verre nécessaire pour faire le cordon des bouteilles.

CREMAILLÈRE, barre de fer que l'on applique devant chaque ouvreau pour garantir l'ouvrier de l'action du feu.

DIAMANT, V. C. M.

ESTRIQUE, outil dont l'étendeur se sert pour développer les manchons.

FERS, espèces de forces dont les souffleurs se servent pour former les goulots des vases.

FOURCHETTE, petite fourche dont l'étendeur se sert pour pousser les manchons dans la trompe.

PINCES, V. *Estenalhas* et *Pinças*.

POLISSOIR, outil que l'étendeur passe sur les feuilles de verre pour les unir.

PONTIL, baquette de fer au bout de laquelle on forme un bouton de verre que l'on applique contre la base des divers vases en les détachant de la canne lesquels y restent collés.

BION, outil dont les ouvriers en plat, se servent pour inciser leur bosse.

FOUR DU VERRIER.

Lieu dans lequel on place les creusets et que l'on chauffe pour y oppérer la fusion des substances vitrifiables.

On nomme :

FOUR A ÉTENDRE et A RECUIRE, le fourneau dans lequel on applatit les manchons.

FOUR A FRITE, le fourneau construit exprès pour y faire fondre les matières.

FOUR ALLEMAND OU A L'ALLEMANDE, le four de fusion ordinairement carré, chauffé par deux tisards.

FOUR A RELEVER, la partie du four a étendre ou à recuire dans laquelle on met les feuilles étendues.

FOUR A RECUIRE, fourneau dans lequel on fait recuire les ouvrages.

FOUR FRANCAIS OU A LA FRANCAISE, four de fusion rond, chauffé par un seul tisard.

Dans ces différents fours on nomme :

ARCADE, l'ouverture pratiquée au four pour introduire les creusets.

ARCADE DU TISONNIER, la maçonnerie dont la tonnelle est fermée quand on tise.

ARCHE, le petit fourneau adjacent au four de fusion, au feu duquel il participe par un canal de communication appelé *lunette*, il y a des arches à *matière*, à *pots* et à *cendrières*.

ATRE, l'espace contenu dans un four allemand entre les pieds des siéges.

BONARD, l'ouverture pratiquée aux arches à pot.

BON HOMME, l'espèce de cloison en douves qu'on place dans l'intérieur du four, quand on veut en réparer quelque partie, pour garantir l'ouvrier d'une trop grande chaleur.

BONICHON, le petit canal qui communique à la lunette, avant son orifice dans l'arche, et qui fournit un passage à la flamme de la dite lunette.

CACHERE, la place jointe au revêtement du four et formée de deux plans inclinés, sur lesquels on pose les bouteilles noires, lorsqu'on les détache de la canne.

CENDRIER, l'espace pratiqué au-dessous de la grille du tisard pour recevoir les résidus de la combustion.

CHAMBRE, la petite ouverture à niveau des siéges qui perce le revêtement du four, et qui continue à travers la paroi du fourneau, sous le nom de loge.

CHAMBRE INFERIEURE, la partie la plus basse d'un four français, celle où l'on fait le feu.

CHAMBRE SUPÉRIEURE, la partie du même four dans laquelle on place les creusets.

CHASSE, la légère maçonnerie soutenue d'un côté sur une barre de fer, et appuyée de l'autre, au four, destinée à garantir l'ouvrier d'une trop grande chaleur.

CHEMISE, la calotte dont on revêt la couronne du four de fusion.

CORNIERS, les parties des coins d'un four allemand comprises entre les siéges et les lunettes, qui communiquent le feu aux arches à pots.

COURONNE, la voûte d'un four de fusion.

DORMANTS, les barreaux de fer établis dans les fourneaux chauffant au charbon, d'un siége à l'autre, pour soutenir les barreaux mobiles.

FOYER, l'espace contenu entre les siéges d'un four chauffant au charbon, et dont la grille forme le fond.

GRILLE DU TISARD, l'assemblage de barreaux de fer sur lesquels on dépose le combustible.

GUEULE, l'orifice extérieur d'une arche d'un four à fritte.

LOGE, la continuation au travers de la paroi du four de l'ouverture appelée chambre.

LOGIS, l'ouverture placée au niveau du siége, derrière chaque pot, et qui perce la paroi du four et son revêtement.

LUNETTE, le canal de communication par lequel le feu du four échauffe les petits fourneaux adjacents appelés arches.

MORTS-MURS, les parois d'un four de fusion.

OEIL DE LA COURONNE, le trou qui dans quelques fours français communique la flamme au fourneau de recuisson, qu'on pratique au-dessus et qu'on appelle tour.

OEIL DU TISARD, le trou par lequel, dans le four français, la flamme se communique à la chambre supérieure où sont les pots.

OUVREAUX, les orifices des fours de fusion pour le travail du verre.

PARAFEUX, les petits murs construits devant les ouvreaux pour garantir les ouvriers.

PIECES DE FOUR, les divers espèces de tuiles dont on se sert pour fermer les ouvreaux.

ROUE, le lieu où l'on fait sécher le bois au-dessus du four.

SOUPIRAUX, les orifices pratiqués dans certains fours à bois, pour établir des courants d'air.

TISARD, l'ouverture par laquelle on introduit le combustible.

TOUR, la partie du four à la française, placée au-dessus de la chambre, dans laquelle sont déposés le creusets.

TROMPE, le canal par lequel on introduit les manchons dans le four à étendre.

BEQUET, réunion de deux plans inclinés entre lesquels l'ouvrier en plat place sa paraison, pour la détacher de la canne, après en avoir incisé le col.

CHEVALET, banc sur lequel on dépose les manchons pour les faire refroidir.

ECRAN, cercle de bois garni d'une pente de toile dont les ouvriers s'entourent la tête pour garantir leurs yeux de l'action du feu.

SCHAFF, étage sur lesquels les manchonniers reposent leurs ouvrages lorsqu'ils ont été refroidis sur le chevalet.

Opérations :

AFFINAGE, l'action d'affiner le verre ou de le priver de ses bulles.

AREMPAGE, l'action de conduire graduellement au plus haut degré du feu les pots et les fours.

BURGEAGE, action de plonger dans le verre fondu des baguettes de bois vert pour exciter une vive ébullition.

CHAUDE, l'action de réchauffer la paraison à l'ouvreau.

CUEILLAGE, l'action de cueillir ou de prendre le verre dans le pot.

ECREMAGE, l'action d'enlever la surface du verre fondu.

FRITTE, calcination générale et complète que l'on fait subir à la composition du verre.

Vases, ustensiles, établis.

BAGNE, le tonneau dans lequel on passe au tamis la terre à pots et le ciment au sortir du moulin, dans les verreries en bouteilles.

CARQUAISE ou CALQUAISE, petit fourneau dans lequel on recuit certains ouvrages.

CASSETTE, caisse de bois ou de pierre où l'ouvrier met refroidir la canne.

CULAVE, vase dans lequel on fait recuire quelques ouvrages.

FERASSE, coffre de tôle dans lequel on place les gobelets pour les laisser refroidir.

FOUR, v. c. m.

MARBRE, plaque de fonte sur laquelle on tourne le verre cueilli pour l'unir et l'arranger autour de la canne.

MARGEOIR, plaque d'argile qui sert à fermer à volonté les lunettes des arches à pot.

MOULES, espèces de vases creux dans lesquels on moule diverses pièces.

PALETTE, petite plaque de fer emmanchée.

PATELIN, petit creuset d'essai.

PAUPOIRE, plaque de fonte sur laquelle on aplatit le cul des bouteilles noires.

PITON, barre de fer avec laquelle on remue le verre dans le pot.

POT, vase dans lequel on fait fondre le verre.

RAVESTANS, espèces de paniers.

TARAISON, tuile d'argile que l'on place devant les ouvreaux pour en diminuer l'ouverture.

BODÉE, petit banc de bois qu'on place devant la tonnelle pour soutenir les outils.

BRASSARD, vieux chapeau privé de fond que les ouvriers se passent aux bras pour ne pas se brûler au manche de la pèle à enfourner.

Materiaux mis en œuvre et substances.

BILLETTES, bois de chauffage réduit en petits morceaux.

BOULE, paraison du souffleur de manchons lorsqu'elle a pris une forme ovale en la soufflant.

COL, partie de la paraison qui tient à la canne.

COUP DE VERRE, la quantité de verre que le verrier prend à la fois avec la canne.

CRAYERS, cendres produites par la combustion du charbon de terre.

FONTE, la quantité de matières enfournée chaque fois.

LARME D'ESSAI, échantillon de verre que l'on prend pour juger des progrès de la fusion.

MACHON, V. *Manchoun.*

PAQUET, certain nombre de feuillets, six pour le verre à vitre.

POSTE, morceau de verre attaché à la canne qui commence à s'enfler par l'action du souffle.

Ouvriers.

CUEILLEUR, celui qui est destiné à cueillir le verre dans les pots.

ETENDEUR, celui qui étend les manchons.

FERROTIER, garçon ou compagnon dans les verreries en plat.

FONDEUR, celui qui surveille la fonte.

FOUET, dans les verreries de bouteilles noires, celui qui arrange ces bouteilles dans le four de recuison.

GAMIN, le petit garçon qui sert les ouvriers.

GARCON, l'ouvrier souffleur.

GOBELETIER, celui qui fait les gobelets.

MAITRE, ouvrier souffleur qui achève les pièces qui lui sont présentées par le compagnon.

MANCHONNIER, celui qui fait les manchons.

OUVREUR, celui qui ouvre la bosse pour faire un plateau de verre à boudine.

PARAISONNIER, celui qui fait les paraisons.

SOUFFLEUR, celui qui fabrique par le procédé du soufflage.

TAMISEUR, celui qui est chargé de tamiser.

TISEUR, celui qui est chargé de chauffer le four de fusion.

VEIRE, v. a. (vèiré) ; VESER, BEIRE, BEYRE, BEZER, BEDER, VEZER. *Vedere*, ital. *Ver*, port. esp. *Veurer*, cat. Voir, recevoir l'image des objets par l'organe de la vue, apercevoir, connaître, fréquenter, considérer avec attention, observer, s'informer, essayer.

Éty. du lat. *videre*, m. s. V. *Vis*, R.

L'y veire, voir ou voir clair et non y voir.

Ulh avets e no vezets, vl. vous avez des yeux et vous ne voyez pas, et non *vous n'y voyez pas.*

L'y vesi pa, fez me lume, Tr. je ne vois pas clair, éclairez moi et non, *je n'y vois pas faites moi lumière.*

Veire mies, Tr. voir plus clair et non *voir mieux.*

L'y ves pas pu luenc que soun nas, Tr. il ne voit pas plus loin que son nez et non *il n'y voit pas*, etc.

N'en faire veire, n'a fa veire de grisas, il lui en a fait voir de cruelles, il lui a causé beaucoup de chagrin.

A huelhs vesents, en présence.

Veguem veire et *vegeam veire*, dl. voyons et non *voyons voir.*

Si diou nous fai la graci doou veire, si Dieu nous prête vie.

Quau a jamai vist, a-t-on jamais vu pareille chose.

Vesiou pas l'houra de..., j'attendais impatiemment.

Veire venir, Ver venir, esp. voir venir, attendre le résultat.

VEIRIA, s. f. vl. VEYRIA. Vitre, verre à boire, gobelet. V. *Vitr*, R.

VEIRIAL, s. m. vl. *Vidriera*, esp. Verre, vitraux, vitrage, ouverture de fenêtre, embrasure. V. *Vitr*, R.

VEIRIAN, vl. V. *Veirin.*

VEIRIAU, s. m. (veiriáou). Verrier, ustensile en forme de panier dans lequel on tient et on transporte les gobelets.

Éty. de *veiriau* pour *veiral*, fait de *veire* et de l'art. *al.* V. *Vitr*, R.

VEIRIER, s. m. (veirié) ; *Vetrajo*, ital. *Vidriero*, esp. *Vidreiro*, port. *Vidrier*, cat. Verrier, ouvrier qui travaille le verre et marchand qui le vend.

Éty. du lat. *vitrearius, vitrarius*, ou de *veire* et de *ier*. V. *Vitr*, R.

On dit proverbialement que le métier ou état de verrier est :

Patiença de mestre.
Pregatori de tisouniers.
Paradis de chins.
Infer d'enfants.

VEIRIERA, s. f. vl. *Vidriera*, cat. esp. *Vetriera*, ital. Rûche de verre, l'essaim même. V. *Vitr*, R.

VEIRIERA, s. f. (veiriére) ; *Vetraia*, ital. *Vidrieiria*, esp. cat. Verrerie, lieu où l'on fait le verre, les ouvrages de verre, toutes les marchandises de verre.

Éty. de *veire* et de *iera*. V. *Vitr*, R.

VEIRIN, INA, adj. vl. VEIRION. De verre. V. *Vitr*, R.

VEIROLA, s. f. (veiróle) ; VEIROUIRA, PIGOTA, PICOTA, VEIRORA, PICHOTTA-VEIROLA, VAIROLA. *Viruela*, esp. Variole, petite vérole, maladie éruptive, inflammatoire et éminemment contagieuse, qui n'attaque ordinairement l'homme qu'une fois dans sa vie ; clavelée, en t. de berger.

Éty. du lat. *variola*, mot appliqué pour la première fois à cette maladie en 580, par Marius, évêque d'Avranches, et dérivé de *varus*, boutons du visage, taches de naissance, ou de *varius*, tacheté, bigarré.

Plusieurs raisons, qu'il serait trop long de rappeler ici, prouvent jusqu'à l'évidence que ni les Grecs, ni les Romains n'ont eu aucune connaissance de cette maladie et qu'elle ne s'est propagée parmi les nations civilisées de l'Europe que dans le sixième siècle. On croit généralement qu'elle est originaire d'Afrique et qu'elle est née spécialement en Ethiopie ou qu'elle était endémique en Arabie, d'où les Arabes la transportèrent en Egypte du temps du calife Omar, qui régna depuis 634 jusqu'en 645 de notre ère, qu'elle se dissémina ensuite partout où les Sarrasins portèrent leurs armes. Marius, évêque d'Avranches dont nous avons déjà parlé, dit qu'en 570, elle ravagea la Gaule et l'Italie.

En 580, Dagobert et Clodobert, fils du roi Chilperic, en moururent, et Austrégilde femme de Goutran, roi de Bourgogne, a peine âgée de 32 ans, fut aussi victime de la même épidémie, l'atrocité de ces dernières volontés a fait conserver son histoire. Elle demanda la mort des deux médecins qui l'avaient soignée, Nicolas et Donat, disant que leurs remèdes avaient hâté sa mort. Son mari les fit égorger sur le tombeau où elle était ensevelie.

Au commencement du VIIme siècle Ahron, médecin d'Alexandrie, en fit l'histoire ; c'est la première que l'on connaisse chez les peuples modernes, car les Chinois en ont des traités aussi anciens que notre ère. V. *Vaccina.*

Enfin, dans le Xme siècle, Rhazez en a fait la description la plus complète.

VEIROLA GROSSA, s. f. (veiróle grósse) ; MARRIT-MAU, MAU DE FREMA, VAIROUERA. Vérole ou syphilis, maladie vénérienne.

Ety. Le nom de vérole fut donné à cette maladie, à l'époque où elle se montra, parce que l'un des es symptômes, les plus apparents, était alors de grosses pustules sur la peau qui avaient quelque analogie avec celles de la petite vérole.

On lit dans les Fureteriana : Il est certain qu'avant Charles VIII, la vérole était inconnue en France, l'armée de ce prince en périt presque toute entière. Un chirurgien, qui s'était enrichi en traitant cette maladie, s'en alla un jour à Saint-Denis et s'agenouilla devant la statue de Charles VIII, pour lui en rendre grâce, mais comme un moine lui eut dit qu'il se trompait et que ce n'était pas l'image d'un saint; taisez vous mon père, repondit-il, je Sais bien ce que je fais il est bien saint pour moi puisqu'il m'a fait gagner trente mille livres de rente, je viens l'en remercier.

VEIROLA-FOLA, s. f. (veiróle-fóle); VAIROLA-FOLA, ESCLAPETA, GAIROULETA. *Viruelas locas*, esp. Petite vérole volante.

VEIROLAT, ADA, adj. et p. (veiroulá, áde); VEIROULAT, UEIROURAT, GRAVAT. Gravé, creusé par la petite vérole.

VEIROLETA, s. f. (veirouléte); VAIROULETA, VEIROLA, VOLANTA. C'est le nom qu'on donne, en Languedoc, à la rougeole, et à Nismes, à la petite vérole volante. V. *Senepion*.

VEIROLOUS, OUSA, OUA, adj. (veiroulóus, óuse, óue); VEIROULOUS, VAIROULOUS, PIGOUTOUS, VEIROUROUS. Varioleux, euse, qui est atteint de la petite vérole ou de la syphilis.

Éty. de *vairola* et de *ous*.

VEIROUN, s. m. (veiróun); CAVALHA, GARLESCHA, BERGNE, BERGNOLA. Véron, petit poisson de rivière qui a différentes couleurs.

Éty. du lat. *varius*, Achard. V. *Maucha*.

Du fretin, de l'alevin, menu poisson de différentes espèces qu'on vend pêle-mêle. Sauv.

Ventre de veiroun, petit mangeur.

VEIROUN, adv. dl. Environ.

VEIS, vl. Je vois, je vins.

Veison, ils ou elles voient.

VEISSEL, V. *Vaissel* et *Vas*, R.

VEISSELA, V. *Vaissela* et *Vas*, R.

VEISSELADA, V. *Vaisselada* et *Vas*, Rad.

VEISSEOU, V. *Vaisseou* et *Vas*, R.

VEISSIGA, vl. V. *Boufiga*.

VEISSIGA, s. f. vl. V. *Vessia*.

VEISSINA-DE-LOUP, s. f. Vesse de loup. Cas. V. *Vessa de loup*.

VEIST, adj. vl. Oisif, stérile. V. *Vuid*, R.

VEIT, vl. Il ou elle vit.

VEIURA, s. f. vl. Coureuse.

VEJ

VEJA, s. f. vl. Zèle; jalousie, qu'il ou qu'elle voie.

VEJA, (védje); DIOU VEJA. Dieu veuille que; hola! pour le coup; ho certes! Garc.

VEJAIRE, s. m. vl. Avis, pensée; adj. semblant, apparant, visible.

Vejaires es à mi, *vejaire m'es*, je crois, il me semble. V. *Vis*, R.

VEJAM, Gar. V. *Veguem*.

VEJANSA, A, expr. adv. vl. Pour la peine.

VEJAR, s. m. vl. Avis, opinion. V. *Vis*, Rad.

VEJE, Garc. V. *Vese*.

VEL

VEL, radical dérivé du latin *velum*, *veli*, un voile, une voile, qu'on regarde comme une syncope de *vexillum*, drapeau, bannière.

De *velum*, par apoc. *vel*; d'où : *En-velar*, *En-vel-at*, *Vel-a*, *Ve-let*, *Vel-ier*, *Re-velar*, *Re-vel-ation*, *Des-vel-opament*, *Des-vel-op-ar*, *Des-vel-op-at*.

De *vel*, par le changement de *e* en *oi*, *voil*; d'où : *Voil-o*, *Voil-ar*.

De *vel*, par le changement du *v* en *b* : *Bel*, *Bela*.

De *voil*, par le changement du *v* en *b*, et de *oi* en *oue*; *Bouel-o*, *En-vel-opa*, *Envelop-ar*, *Vel-aria*.

VEL, 2, radical pris du latin *vellere*, *vello*, *vulsum*, arracher, tirer, déraciner; d'où : *vellus*, *velleris*, toison, peau de bête avec son poil, parce que, anciennement, au lieu de tondre les brebis, on leur arrachait la laine; et *villus*, poil des bêtes, toison.

De *vellere*, par apoc. *vel*; d'où : *Vel-a*, *Vel-ega*, *Vel-ous*, *Vel-out-ar*, *Vel-out-at*, *Vel-out-et*, *Vel-ut*.

VEL, Veau V. *Vedel*.

VEL, Vieux, vl. V. *Vielh*.

VEL, vl. *Vel*, cat. Voile, il ou elle voile; veille, je veille.

VEL, adv. vl. Voici, voilà, vers le, prép.

VELA, vl. Qu'il ou qu'elle veuille.

VELA, s. f. (véle); BELA. *Vela*, cat. esp. port. ital. Voile, assemblage de pièces de toile qu'on attache aux vergues et aux étais, pour recevoir le vent qui doit pousser le vaisseau.

Éty. du lat. *velum*, dont le rad. est *vel*, avec la term. fém. *a*. V. *Vel*, R.

Granda vela, pacfi ou pafi.

Vela de gabi, hunier.

Serrar leis velas, ferler.

Les Grecs font honneur de l'invention des voiles à Dédale. Selon Tibulle, ce sont les Tyriens qui s'en servirent les premiers, etc. Homère parle souvent des mâts.

Dans les voiles on nomme ;

PATTES, des morceaux carrés de toile cousus aux bords des voiles pour les renforcer à l'endroit des herseaux.
BANDE DE RIS, lez de toile cousus en travers pour les renforcer à l'endroit où sont percés les œillets des ris.
OEILLETS, trous destinés à recevoir les garcettes.
RENFORT, bandes de toile pour les fortifier.
TABLIER, morceau de toile carré placé au milieu des huniers.
RALINGUES, V. *Ralinga*.
POINTS DE VOILE, les angles inférieurs ou coins des voiles.
HERSEAUX, de petits bouts de cordage épissés par leurs deux extrémités sur les ralingues.
GARCETTES DE RIS, V. *Garceta*.
RABANS, V. *Raban*.

VELA, s. f. d. bas. lim. Petite touffe de cheveux, de poils. V. *Mecha* et *Toupet*.

Desacoutir vela per vela, démêler mèche à mèche, débrouiller une partie après l'autre.

Éty. du lat. *vellus*, toison. V. *Vel*, R. 2.

VELA, s. f. Petite came, coquillage. Garc.

VELAI, s. m. Nom de lieu, Velai, contrée du Languedoc, située entre le Forez et le Gevaudan, habitée anciennement par les *Velauni*; d'où : *pagus velaunus* et velai. Astruc.

VELAICIT, contr. de *Ve lou aicit*, le voici, ou voyez il est ici.

VELAIRE, vl. V. *Vejaire*.

VELAMENT, s. m. vl. *Velamento*, ital. Voile, couverture, enveloppe.

Éty. du lat. *velamentum*.

VELANIA, s. f. vl. Grossièreté, rusticité. V. *Vilania* et *Vil*, R.

VELAQUIT, VELATI. Le voilà.

VELAR, d. de Barcel. V. *Vedelar* et *Vedel*, R.

VELAS DE MOULIN, s. f. pl. Les ailes ou les volants d'un moulin à vent. V. *Vel*, Rad.

On dit ailes, pour les quatre volants pris ensemble, mais on ne dit pas une aile, mais un volant, quand on parle au singulier.

VELC, vl. Il ou elle voulut.

VELESC, adj. vl. Volage.

VELEGA, s. f. (vélégue); VELEGUA. *Vedija*, esp. Excrément ou fumier des animaux durci et attaché en boulettes à leurs poils; crotte.

On le dit aussi des cheveux quand ils sont collés ensemble en forme de mèches; vilainie, saloperie, ordures. Garc.

Éty. du lat. *vellus*, toison. V. *Vel*, R. 2.

VELEJAR, v. n. vl. Faire voile, Voy. *Vel*, R.

VELET, s. m. (velé); VOILO. Voile d'un calice.

Éty. du lat. *velum*. V. *Vel*, R.

VELET, s. m. Est aussi le nom qu'on donne à la doublure du voile des religieuses. V. *Vel*, R.

VELET-AICIT, vl. Le voici, *Velet-là*, le voilà. V. *Velaicit*.

VELH, s. et adj. vl. *Vell*, cat. Vieux. V. *Vielh* et *Vielh*, R. pour voile, V. *Voilo* et *Vel*, R.

VELHA, s. f. (vèille); VEILLA, VEYOU, VIGILA. *Vigilia*, cat. esp. port. ital. Vigile ou veille, jour qui précède immédiatement les fêtes solennelles.

Éty. du lat. *vigilia*, formé de *vigilare*, veiller, parce que dans l'ancienne église les fidèles s'assemblaient la veille de Pâques pour prier et veiller ensemble, en attendant l'office que l'on célébrait de grand matin, en mémoire de la Résurection de J. C. V. *Vigil*. R.

Cet usage s'étendit aux autres fêtes, mais comme ces assemblées nocturnes avaient de grands inconvénients. Les veilles furent défendues par un concile tenu en 1322, et à leur place, on institua des jeûnes, qui jusqu'à présent, ont retenu le même nom de vigiles. Dict des Orig. de 1777, in-12 ou Noël qui la copié.

Quatre tens, veillo *et caremo*
Sonjo a ti purifica.
David.

VELHA, s. f. (véille); VEGLIA. *Vigilia*, ital. *Vigilia*, esp. port. *Vela*, esp. *Vella* et *Veilla*, cat. Veille, état du corps dans

lequel les sens sont en action, l'opposé du sommeil.

Éty. du lat. *vigilia*. V *Vigil*, R.

Dérivés : *Velha*, *Velh-ada*, *Velh-adour*, *Velh-eta*, *Velh-ar*, *Velh-ola*, *Velh-ouloun.*

En vl. vieille.

VELHA, et

VELHADA, s. f. (veilláde) ; VILIADA. *Veglia* et *Vigghia*, ital. *Vigilia* et *Velada*, esp. *Vela*, port. Veillée, l'action de veiller, soirée que plusieurs personnes passent ensemble; lieu où elles se réunissent pour cet objet.

Passar la velhada, passer la veillée.

Éty. de *velha* et de *ada*. V. *Vigil*, R.

VELHADA, s. f. (veilláde) ; VEILLADA. *Veillada*, cat. Veillée. V. *Velha* et *Vigil*, R. Dans le sens de prairie temporaire. Voy. *Pasquier* et *Bargelada.*

VELHA DE NOUVEL, BRESPA, GHALENDAS, CACHA-FUEC. La veille de Noël. Voy. *Nouvel.*

VELHADOUR, s. m. (veilladóu) ; VELIADOU, VEILLADOU. *Vellador*, cat. *Veilloir*, espèce de table ou d'établi où les cordonniers, les bourreliers, etc. mettent leur lampe et les outils qui leur son nécessaires pour travailler.

Éty. de *velha* et de *adour*, qui sert à la veillée. V. *Vigil*, R.

VELHAIRE, USA, s. (veillaïré, úse) ; VEILLUR. *Velador*, port. esp. *Veillador*, cat. Veilleur, euse, celui, celle qui veille.

Éty. de *velhar* et de *aire*. V. *Vigil*, R. ou du lat. *vigilator*.

VELHAIRES, AIRAS, s. pl. (veilláïrés, áïres); VILIAIRES. On donne ce nom aux personnes qui se réunissent pour passer les soirées ensemble. V. *Vigil*, R.

VELHAR, v. n. (veillá) ; VILHAR. VELIAR. *Vegliare*, ital. *Velar*, esp. port. *Veillar*, cat. Veiller, s'abstenir de dormir, passer la soirée ou la veillée; prendre garde.

Éty. du lat. *vigilare*, ou de *velha* et de *ar*. V. *Vigil*, R.

Avem velhat chez un tau, Tr. nous avons passé la soirée chez, etc... et non veillé.

Velhar se dit en Languedoc pour chômer.

VELHAR, v. a. Veiller, passer la nuit auprès de... V. *Vigil*, R.

VELHESIR, v. n. vl. VELHEZIR. Viellir. V. *Vielhir* et *Vielh*, R.

VELHETA, s. f. (veilléte), dl. V. *Velhouloun* et *Vigil*, R.

VELHEZA, s. f. vl. VELTAT, VEILLOR, VILHENC, VILHUNA, Vieillesse. V. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VELHEZIR, vl. V. *Velhesir* et *Vielh*, Rad.

VELHEZO, V. *Velhuna.*

VELHOLA, s. f. (veillóle) ; VELHORA et impr. VELIOLA et VEIOLA. Lampe de verre qu'on place dans la bobèche d'un chandelier; dans laquelle on met de l'huile, et une mèche qui y demeure suspendue au moyen d'un lamperon. V. *Velhouloun.*

Éty. de *Velh*, R. de *velhar*, et de *ola*, qui sert à la veillée. V. *Vigil*, R.

VELHOULOUN, s. m. (veilloulóun) ; VELHOUROUN, VELHETA, LUMIGNOUN, MECHEIROUN, MECHOUROUN. Lamperon, petit tuyau de fer blanc muni de quelques crampons, qui sert à soutenir la mèche dans les lampes. On le dit également d'un lampion dans lequel on met de l'huile et une mèche, qu'on place ensuite dans une lanterne ; c'est encore le nom du lampion ou vase de verre d'une lampe d'église.

Éty. De *velhola* et du dim. *oun*. V. *Vigil*, R.

VELHUNA, s. vl. Vieillesse, vétusté. V. *Vieillessa* et *Vielh*, R.

VELHS, s. m, (véilh) ; VELS, vl. Vieux, viellard, prêtre, ancien, sénateur : *Vels de la maiso d'Israël auiats*, sénateurs du peuple écoutez. (*Seniores domus Israël, audite*). Sauv. V. *Vielh*, R.

VELHUR, USA, Garc. V. *Velhaire* et *Vigil*, R.

VELHUSA, s. f. Femme qui veille. V. *Velhaire* et *Vigil*, R.

VELHUSA, s. f. (veillúse). Veilleuse, petit meuble dont on se sert pour avoir de la lumière et de la tisane chaude pendant la nuit.

Éty. de *velhar*. V. *Vigil*, R.

VELIABLE, adj. vl. Vigilant. V. *Vigil*, Rad.

VELIER, s. m. (velié). *Balandran de pous*, v. c. m. dl. une bascule de puits.

VELIER DE MOULIN D'AURA, dl. Les voiles d'un moulin à vent. V. *Velas* et *Vel*, R.

VELIER, s. m. (velié) ; *Veleiro*, port. *Velero*, esp. Voilier, vaisseau qui porte bien ou mal la voile, c'est-à-dire, qui marche bien ou mal ; ouvrier qui fait ou qui raccommode les voiles.

Éty. de *vela* et de *ier*. V. *Vel*, R.

VELIESSA, s. f. vl. Voy. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VELIN, s. m. (vélïn). Velin, peau de veau préparée, plus unie que le parchemin.

Éty. du lat. *vitulinus*, de veau. V. *Vedel*, Rad.

Papier velin, papier fabriqué sans vergeures, ainsi nommé parce qu'il ressemble au velin.

Saint Jérôme, et après lui la plupart des savants, regardent Cratès le grammairien, comme l'inventeur du velin.

VELITOS, s. m. pl. (velites). Vélites, soldats armés légèrement ; ils étaient dans la milice romaine, ce que sont aujourd'hui nos troupes légères.

Éty. du lat. *velites; id est, volantes, quia omnium levissime armati sunt.* V. *Vol*, Rad. 2.

VELL, s. m. vl. *Velló*, cat. *Vellon*, esp. *Vello*, port. ital. Toison.

Éty. du lat. *vellus*, m. s.

VELL, ELLA, adj. vl. Vil, ville, deshonnête. V. *Vil*, R.

VELLAR, vl. V. *Velhar.*

Vellarai, je veillerai.

Velliats, veillez. V. *Vigil*, R.

VELLAT, vl. Viellesse. V. *Vielhassa* et *Vielh*, R.

VELLEIAN, vl. *Velleien.*

VELLEITAT, s. f. (velleïtá); *Velleitat*, cat. *Velleità*, ital. *Veleidad*, esp. *Velleidada*, Velléité, volonté faible, froide et languissante. V. *Vol*, R. 2.

VELLEIZIR, v. n. vl. Vieillir. Voy. *Vielhir.*

VELLIECA, s. f. d. vaud. Altér. Voy. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VELOCITAT, s. f. vl. *Velocitat*, cat. *Velocidad* et *Velocidade*, port. *Velocità*, ital. Vélocité, promptitude.

Éty. du lat. *velocitatis*, gén. de *velocitas*, m. s.

VELOU, VELA, VELEIS, prép. (velóu, velá, veléi). Le voilà, la voilà, les voilà.

Éty. de *ve*, vois, voyez, et de l'art. *lou*, *la*, *leis.*

VELOUS, s. m. (velóus) ; VELOURS. *Veludo*, port. Velours, étoffe de soie ou de coton, à poil court et serré.

Éty. du lat. *villosus*, sous entendu *pannus*, ou de *vellus*, toison. V. *Vel*, R. 2.

Saint Louis, qui avait peu de cheveux, est-il dit dans l'histoire, se couvrait la tête d'un bonnet de velours cramoisi, orné de glands d'or; ce qui prouve que l'usage de cette étoffe est beaucoup plus ancien qu'on ne le croit ordinairement.

La fabrique de velours de coton à été imaginée en Angleterre, en 1747. Ces velours ne sont guère connus en France que depuis 80 ans.

Il s'établit une fabrique de velours à Aix, en Provence, en 1773, et les frères Vial, génois, en montèrent une seconde en 1778, qui ce composait de sept métiers. Coriolis.

VELOUTAR, v. a. (veloutá). Velouter, donner un air de velours. V. *Vel*, R. 2.

VELOUTAT, ADA, adj. (veloutá, áde) ; *Vellutato*, ital. *Aveludado*, port. Velouté, ée, étoffe dont les fleurs seules sont en velours, qui a l'apparence du velours. V. *Vel*, Rad. 2.

VELOUTET, s. m. (veloutá). Nom qu'on donne à l'œillet d'Inde, en Languedoc. Voy. *Passa-velours.*

Éty. *Veloutet*, est un dim. de *velours*. V. *Vel*, R. 2.

VELOX, adj. vl. *Velos*, cat. *Veloz*, esp. port. *Veloce*, ital. Véloce, vif, prompt, vite.

Éty. du lat. *velox*, m. s.

VELS, vl. Il ou elle tourne.

VELTAT, s. f. vl. Vieillesse. V. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VELTRE, s. m. vl. Chien. V. *Veltro.*

VELTRO, s. m. vl. VELTRE. Chien levrier.

Éty. de l'ital. *veltro*, m. s. dérivé de l'all. *welter*, limier.

VELUT, UDA, UA, adj. (velú, úde, úe); *Velluto*, ital. *Velludo*, esp. *Veludo*, port. *Vellut*, cat. Velu, ue, couvert, garni de poil.

Éty. du lat. *villosus*. V. *Vel*, R.

VELZIT, adj. et p. vl. Avili. V. *Vil*, R.

VEN

VEN, VENT, VENG, radical pris du latin *venire*, *venio*, *ventum*, venir, arriver, aller, revenir, et dérivé du grec βαίνω (bainô), marcher, aller, par le changement du *b* en *v*, d'où *conventio*, convention, *invenire*, inventer.

De *venire*, par apoc. *venir;* d'où: *Venir*,

A-venir, *De-venir*, *Coun-venir*, *Prou-venir*, *Re-venir*, *Sur-venir*, *Par-venir*, *Pre-venir*, *Re-ven-ant*, *Sou-venir*.

De *venir*, par la suppr. de *r*, *veni;* d'où: *Veni*, *A-veni-ment*, *Venida*, *Veniat*, *A-venis*.

De *venir*, par apoc. *ven;* d'où: *Ven*, *En-de-ven*, *Coun-ven-ent*, *Ven-ent*, *A-ven-ent*, *A-vena-ment*, *A-vens*, *Coun-ven-ença*, *Coun-ven-able*.

De *vent*, par le changement du *t* en *c*, *venc*, et du *c* en *g*, *veng;* d'où: *Veng-uda*, *Pre-vengut*, *Par-vengut*, *Ben-ven-guda*, *A-vengut*, *Mau-vengut*, *Re-vengut*, *Sur-vengut*, *Coun-vengut*, *En-vengut*, *Ven-a*, *Ven-at*, *Ven-ar*, *Vin-i*, *In-vent-our*, *In-ventouri-ar*, *In-vent-ar*, *In-vent-ari*, *In-ventouri-at*, *In-vent-at*, *In-vent-iou*, *Inter-vent-ion*, *A-venent*, *Pre-venent*, *E-vena-ment*, *De-ven-idor*, *En-ven-er*, *Entre-ven-ir*, *Mes-avantura*, *Em-bent-ar*, *En-de-benir*, *Sovin-ens*, *Sovin-ensa*, *En-de-ve*, *En-de-ven-ir*, *Es-de-vend-edour*, *Es-deven-ir*, *Inter-venir*, *Par-venir*, *Re-ven-en*, *Re-veni-men*, *Sou-ven-ensi*.

De *invenire*, inventer: *Envent-a-boulofas*, *In-coun-venient*.

VEN, vl. Il ou elle vend. De *vendre*, vient, *de venir*.

Qui càr compra car ven.
Alegret.

VEN, Alt. de *Vent*, v. c. m.

VENA, s. f. (véine); *Vena*, ital. esp. cat. *Vea*, port. Veine, vaisseau qui rapporte au cœur le sang que les artères avaient distribué dans toutes les parties du corps; et fig. génie, verve poétique; serre, rencontre heureuse.

Éty. du lat. *vena*, fait de *venire*, venir, parce que c'est par les veines que le sang vient ou arrive au cœur. V. *Ven*, R.

Vena d'aigua, veine d'eau, petite source qui court sous terre.

Durbir la vena, ouvrir la veine, saigner.

Les nœuds violets qui se forment quelque fois sur le trajet des veines, particulièrement sur celles des jambes s'appellent *varices*.

L'y a pas vena de moun corps que l'y songe, il n'y a pas veine de mon corps qui y tende.

Batte plus vena, il est roide mort.

En 1631, G. Asellius, découvre les veines lactées.

VENA-pulsatil, s. f. vl. Veine pulsatile, c'est-à-dire, artère.

VENA, s. f. *Venera*, esp. Comme les veines se font remarquer à la surface du corps et dans son intérieur, comme des lignes d'une couleur différente, on a par analogie donné ce nom:

1° Aux veines ou couches de terre qui ont une couleur différente de la masse dans laquelle elles se trouvent.

2° aux filons métalliques qu'on trouve dans les mines.

3° Aux couches concentriques qu'on remarque sur le bois.

4° Aux filons ou lignes de différentes couleurs qu'on trouve dans les pierres et particulièrement dans les marbres.

VENA, s. f. Nom de la folle avoine dans plusieurs pays. V. *Civada couguoula*.

Éty. Syncope du lat. *avena*.

VENA-fera, s f. Dans les environs de Marseille, on donne ce nom à la folle avoine. V. *Civada couguoula*.

VENA-d'alhet, s. f. (véne-d'aillé); bezegna, beregna, darsa-d'ail, dolça. Gousse d'ail.

VENABLE, **ABLA**, adj. vl. venassal. Marchand, ande, vendable. V. *Vend*, R.

VENADOR, vl. V. *Venaire*.

VENAIRE, s. m. vl. venador. *Venador*, esp. Chasseur.

Éty. du lat. *venerator*, m. s.

VENAIZO, vl. V. *Venatio*.

VENAL, **ALA**, adj. vl. venau. *Venale*, ital. *Venal*, esp. port. cat. Vénal, ale, qui se vend, qui se peut vendre; commun, vulgaire, trivial, vil, bas, méprisable; humble, modeste, soumis; faux, dissimulé.

Éty. du lat. *venalis*, m. s. V. *Vend*, R.

VENAL, adj. vl. *Venal*, esp. Veineux.

VENALITAT, s. f. (vénalitá); *Venalidade*, port. *Venalitat*, cat. *Venalidad*, esp. Vénalité, qualité de ce qui est vénal.

Éty. du lat. *venalitatis*, m. s. V. *Vend*, Rad.

VENAR, v. n. (véná), d. bas lim. Chasser.

Fa venar la vianda, faire vener de la viande la faire mortifier, V. *Mortifiar;* crier, raisonner, faire de mauvais sang. Desanat.

Éty. du lat. *venari*, chasser, faire courir, parce qu'on fait courre les bêtes dont on veut attendrir la chair.

VENAR, v. a. vl. Chasser.

Éty. du lat. *venari*, m. s.

VENAR, v. a. (vená). Veiner, figurer des veut veines. V. *Ven*, R.

VENASO, vl. V. *Venatio*.

VENASSA, s. f. (venásse). Augm. de *vena*, grosse veine, veine extrêmement gonflée. V. *Ven*, R.

VENASSAL, adj. vl. Vénal, vendable. V. *Venal*.

VENAT, **ADA**, adj. et p. (véná, áde); *Venato*, ital. *Vetado*, esp. *Venoso*, port. Veiné, ée, qui a des veines apparentes.

Éty. du lat. *venosus*. V. *Ven*, R.

VENAT, **ADA**, adj. d. bas lim. Véné, ée. *Vianda venada*, viande vénée ou mortifiée; marbré, ée.

VENATIO, s. f. vl. venaso, venaizo. *Venacion*, anc. esp. *Vanação*, port. *Venagione*, ital. Vénaison, chasse.

Éty. du lat. *venatio*, m. s.

VENAU, V. *Venal* et *Vend*, R.

VENAZO, s. f. vl. Provision.

VENC, vl. Il ou elle vint.

De *venir*, il ou elle vainquit, de *vencer*.

VENCEDO, s. m. anc. béarn. *Vencedor*, cat. esp. port. Vainqueur.

Éty. du lat. *victor*. V. *Vict*, R.

VENCEIRE, s. m. vl. vensedor. *Vencedor*, cat. esp. port. *Vincitore*, ital. Vainqueur. V. *Vict*, R.

VENCEMEN, s. m. vl. vencimen. *Venciment*, cat. *Vencimiento*, esp. *Vencimento*, port. *Vincimento*, ital. Victoire. V. *Vict*, R.

VENCER, v. a. vl. venser. *Vincere*, ital. *Vencer*, esp. port. cat. Vaincre.

No vulhats esser vencuts dal mal, ne vous laissez pas vaincre par le mal; gagner, acquérir, adjuger.

Éty. du lat. *vincere*, m. s. V. *Vict*, R.

Venc, il ou elle vainquit.

Vences, qu'il ou qu'elle vainquit.

Vencha, qu'il vainque.

Vencia, vainquait.

VENCESLAS, nom d'homme (veinceslás); *Venceslao*, esp. ital. Venceslas.

L'Église célèbre sa fête le 28 septembre.

VENCEZON, s. f. vl. vensezon. *Vencimento*, port. *Vencimiento*, esp. Victoire, l'action de vaincre.

Éty. V. *Vict*, R.

VENCILA, vl. V. *Vesica* et *Boufiga*.

VENCIMEN, vl. V. *Vencemen*.

VENCRE, v. a. (veincré); vincre. *Vincere*, ital. *Vencer*, esp. port. Vaincre, remporter quelque avantage dans la guerre sur ses ennemis, l'emporter sur un concurrent, surmonter.

Éty. du lat. *vincere*, m. s. V. *Vict*, R.

VENCUDAMEN, adv. vl. En vaincu, avec soumission. V. *Vict*, R.

VENCUR, s. m. (veincúr); vincur, vinqur. *Vincitore*, ital. *Vencedor*, esp. port. Vainqueur, celui qui a remporté quelque grande victoire, quelque avantage signalé.

Éty. du lat. *victor*, m. s. V. *Vict*, R.

VENCUT, **UDA**, adj. et p. (veincú, úde); vincut. *Vincido*, port. esp. Vaincu, ue.

Éty. du lat. *victus*, m. s. V. *Vict*, R.

En vl. convaincu.

VENCUTS-PER-GUIRENS, vl. Convaincus par témoins.

Le vaincuts, les déboutés, les perdants. Sauv.

VEND, vent, ven, radical dérivé du latin *vendere*, *vendo*, *venditum*, vendre, formé par contraction de *venum*, *do*, livrer la vente, la chose vendue.

De *venum*, *i*, vente, par apoc. *ven;* d'où: *Ven-al*, *Venal-itat*, *Ven-au*.

De *vendere*, par apoc. *vend;* d'où: *Vend-edor*, *Vend-a*, *Vend-able*, *Vend-eire*, *In-ven-dable*, *Vend-re*, *Re-vendre*, *Re-vend-eire*, *Revend-ur*.

De *vend*, par le changement de *d* en *t*, *vent;* d'où: *Vent-a*.

De *vend*, par le changement de *v* en *b*, *bend*, *ben;* d'où: *Ben-e*, *Ben*, *Ben-er*.

VENDA, s. f. vl. *Venda*, cat. V. *Venta*.

VENDA, *Venda*, port. V. *Venta*.

VENDABLE, **ABLA**, adj. (veindáblé, áble); *Vendavel*, port. *Vendible*, esp. cat. *Vendibile*, ital. Vendable, qui peut, qui est susceptible d'être vendu, de bonne qualité.

Éty. du lat. *vendibilis*. Noël, ou de *Vend*, R. de *vendre* et de *able*, habile, propre a être vendu. V. *Vend*, R.

VENDANHA, vl. V. *Vendumi*.

VENDEDOR, s. m. vl. *Vendedor*, esp. Vendeur. V. *Vendeire*.

Éty. du lat. *venditor*. V. *Vend*, R.

VENDEDOR, **OIRA**, adj. vl. *Vendedor*, esp. *Venedor* et *Venitore*, cat. Vendable, propre à être vendu. V. *Vendable*.

VENDEIRE, **EIRIS**, s. (vendeiré, eirís); *Venditore*, ital. *Vendedor*, esp. port. *Venedor*, cat. Vendeur, euse, qui vend, qui fait profession de vendre.

Éty. de *Vend*, R. de *vendre*, et de *eire*, *eiris*, celui, celle qui vend, ou du lat. *venditor*. V. *Vend*, R.

On nomme venderesse en français, celle qui vend des héritages.

VENDEMIA, s. f. vl. VINDEMIA, VENDANHA. Vendange. V. *Vendumi* et *Vin*, R.

VENDEMIADOR, vl. V. *Vendumiaire*.

VENDEMIADOUR, adj. (veindemiadour); *Panier vendemiadour*, panier vendangeur. Poumar.

VENDEMIADOUR, V. *Vendumiadour* et *Vin*, R.

VENDEMIAR, V. *Vendumiar* et *Vin*, Rad.

VENDEMIARE, AIRA, V. *Vendumiaire* et *Vin*, R.

VENDEMIARI, s. m. (veindemiári). Vendémiaire, premier mois de l'année de la République française; il commençait le 22 septembre et finissait le 21 octobre.

Éty. Ainsi nommé des vendanges qui ont lieu durant ce mois. V. *Vin*, R.

Vendemiaire en main tenant la coupe.
Ouvre l'automne et l'an républicain :
Les vendangeurs vont en joyeuse troupe
Des ceps dorés détacher le raisin.

L'année républicaine commença le 22 septembre 1792.

VENDEN, s. m. vl. Vendeur, celui qui vend, pour *vendent*.

VENDENGEA, V. *Vendumi* et *Vin*, R.

VENDENHAS, s. f. pl. vl. Vendanges. V. *Vendumi*.

VENDER, v. a. anc. béarn. *Vendre*, v. c. m. et *Vend*, R.

VENDESOUN, s. f. vl. Vente. V. *Venta* et *Vend*, R.

VENDETA, s. f. vl. *Vindieta*, cat. esp. *Vendetta*, ital. Vindicte, justice, vengeance. V. *Veng*, R.

Éty. du lat. *vindicta*, m. s.

VENDEZO, s. f. vl. VENDEZOS, suj. Vente, contrat de vente. V. *Vendesoun* et *Vend*, R.

Éty. du lat. *venditio*, m. s. V. *Vend*, R.

VENDICAR, v. a. vl. *Vendicar*, port. esp. cat. *Vendicare*, ital. Revendiquer.

Éty. du lat. *vendicare*, m. s.

VENDICATIF, V. *Vengeatiou* et *Veng*, Rad.

VENDICIS, s. f. vl. Vente. V. *Venta*.

VENDIMIA, V. *Vendumi* et *Vin*, R.

VENDITION, s. f. vl. *Vendicion*, esp. Vente. V. *Venta* et *Vend*, R.

VENDRE, v. a. (vèindré); BENER. *Vendrer*, cat. *Vendere*, ital. *Vender*, esp. port. Vendre, aliéner, transporter à un autre la propriété d'une chose qui nous appartient, et que nous lui cédons au moyen d'un certain prix; trahir.

Éty. du lat. *vendere*, m. s. V. *Vend*, R.

A vendre et à engagear, à vendre et à dépendre, entièrement à la disposition.

VENDRES, VENDRE. V. *Divendres*.

VENDUDA, s. f. (veindúde). Vente publique.

Éty. du lat. *venditio*. V. *Vend*, R.

VENDUMI, s. f. (veindúmi); BREGNAS, VENDENGEA, VENDIMIA, ENDUMIADA, BEREGNA. *Vendemmia*, ital. *Vendimia*, esp. *Vindima*, port. *Venema*, anc. cat. *Verema*, cat. mod. Vendange, la récolte des raisins pour faire du vin; le temps où on la fait.

Éty. du lat. *vindemia*, de *vino demendo*. V. *Vin*, R.

Per vendumis ou *vendumias*, aux vendanges.

Mourre de vendumi, groin de vendangeur.

VENDUMIADOUR, s. m. (veindumiadóu), dl. VENDEMIADOUR. Panier à vendange. Sauv.

Éty. de *vendumi* et de *adour*, qui sert à vendanger. V. *Vin*, R.

VENDUMIAIRE, AIRIS, s. m. (veindemiäïré, ieiris); BEREGNAIRE, BREGNAIRE, VENDEMIAIRE. *Vendemmiatore*, ital. *Vendimiador*, esp. *Vindimador*, port. *Venemador*, anc. cat. *Veremador*, cat. mod. Vendangeur, euse, celui, celle qui aide à faire la vendange.

Éty. du lat. *vindemiator*, ou de *vendumi* et de l'act. *ar*, faire la vendange. V. *Vin*, Rad.

VENDUMIAR, v. n. et a. (veindumiá); ENDUIMAR, BREGNAR, VENDEMIAR, ENDEMIAR. *Vendemmiare*, ital. *Vendimiar*, esp. *Vendimar*, port. *Venemar*, anc. cat. Vendanger, faire la récolte des raisins.

Éty. du lat. *vindemiare*, ou de *vendumi* et de l'act. *ar*, faire la vendange. V. *Vin*, Rad.

Vendumiar avant leis cridas, vendanger avant les bans.

VENDUMIARELA, s. f. (veindumiarèle). Vendangeuse. V. *Vendumiare*, *Vendumieiris* et *Vin*, R.

VENDUMIAT, ADA, adj. et p. (veindumiá, áde); BREGNAT, ENDUMIAT. *Vendimiado*, *da*, esp. *Vindimado*, port. *Vendimiado*, esp. Vendangé, ée.

Éty. du lat. *vindemiatus* ou de *vendumi* et de *at*, vendange faite. V. *Ven*, R.

VENDUR, V. *Vendeire*.

VENDUT, UDA, adj. et part. (veindú, úde); *Vendido*, *da*, esp. port. Vendu, ue; fig. dévoué à un parti.

Éty. du lat. *venditus*, m. s. V. *Vend*, R.

Estre vendut, *estar vendido*, esp. être vendu, trompé.

VENE, s. m. vl. Venin. V. *Verin*.

VENEDO, s. m. anc. béarn. Vendeur?

Éty. du lat. *venditor*, m. s. V. *Vend*, R.

VENEDOR, adj. vl. *Venedor*, cat. Voy. *Venidor*.

VENEFICI, s. m. vl. *Veneficio*, esp. port. ital. Poison, sortilége,

Éty. du lat. *veneflcium*, m. s.

VENEL, s. m. et

VENELA, s. f. (venèle). Petite rue, sentier; d'où le prov. fr. enfiler la venelle.

Éty. du lat. *venela*, m. s. ou du bas bret. *vannell*, petite rue.

VENEMBRAR, Avr. Altér. de *Renembrar*, v. c. m.

VENEN, VERIN, radical dérivé du latin *venenum*, *i*, venin, poison.

De *venenum*, par apoc. *venen*; d'où : *Venen-os*, *Ven-i*, *Venim-ous*.

De *venen*, par le changement de *u* en *r*, et de *e* en *i*, *verin*, d'où: *Verin*, *En-verin-ar*, *Verin-ous*, *Verin-ada*; *Ver-e*, *Veren*, *Veren-ous*.

De *verin*, par le changement du *v* en *b* : *Bere*, *Beren*, *Beren-ous*, *Em-beren*.

De *venen*, par le changement du *v* en *b* : *Benin*.

VENENOS, OZA, adj. vl. *Venenoso*, port. esp. ital. *Venenos*, cat. Vénéneux, euse, vénimeux.

Éty. du lat. *venenosus*, m. s. V. *Venen*, Rad.

VENENOZ, vl. V. *Venenos*

VENENT, s. et adj. m. (venèin); *Veniente*, esp. Venant, qui vient : *A tout venent*, à tout venant. V. *Ven*, R.

VENER, radical dérivé du latin *venerare*, *venero*, *veneratum*, révérer, respecter, honorer, vénérer, ou de *venerari*, *veneror*, qui a la même sign. et dont la racine paraît être *Vénus*, honorer Vénus.

De *venerare*, par apoc. *vener*; d'où : *Vener-able*, *Vener-ar*, *Vener-at*, *Vener-ation*.

VENERABLE, ABLA, adj. (vénérâblé, âble); *Venrabile*, ital. *Venerable*, esp. cat. *Veneravel*, port. Vénérable, digne de respect et de vénération.

Éty. du lat. *venerabilis*, ou de *Vener*, R. de *venerar* et de *abilis*, digne d'être vénéré. V. *Vener*, R.

VENERAR, v. a. (venerá); *Venerare*, ital. *Venerar*, esp. port. Vénérer, révérer, avoir de la vénération pour....

Éty. du lat. *venerari*, m. s. V. *Vener*, Rad.

VENERIEN, IENNA, adj. (vénérièn, ène); *Venereo*, ital. esp. port. Vénérien, mal, commerce vénérien. V. *Marrit mau* et *Mau de frema*.

Éty. de *venereus*, qui tient ou appartient à Vénus.

VENESEI, s. m. vl. Venaissin.

VENESI et **VENEZI**, Alt. de *Venisa*, v. c. m.

VENESOUN, s. f. (vénésóun). Venaison, chair de bête fauve; son odeur.

VENET, ETA, adj. vl. Bleu turquin, bleu de mer.

Éty. du lat. *venetus*, m. s.

Indi color, *autrament dita* veneta, *es color blava*, *molt bela*. Elucid de las propriet.

VENETA, s. f. vl. *Veneia*, port. Petite veine. V. *Ven*, R.

VENG, VENDIC, radical dérivé du latin *vindicare*, *vindico*, venger, révendiquer; formé de *vis*, force, violence, et de *dico*, dévouer.

De *vindicare*, par apoc. *vindic*, par suppr. de *di*, *vinc*, et par changement de *i* en *e*, et de *c* en *g*, *veng*; d'où : *Venge-aire*, *Vengança*, *Venge-ar*, *Re-vengear*, *Venge ur*, *Re-veng-e*, *Vend-eta*; *Vendicat-if*; *Venjador*, *Venja-ment*, *Venj-ar*, *Re-vench-e*.

VENGAIRITZ, s. f. vl. *Vengadora*, port. esp. *Vengeatrice*, ital. Vengeresse, Voy. *Veng*, R.

VENGAMENT, vl. Vengeance, revanche. V. *Vengeança* et *Veng*, R.

VENGAR, v. a. vl. *Vingar*, port. Venger. V. *Vengear* et *Veng*, R.

VENGAT, ADA, adj. et p. vl. *Vingado*, port. Vengé, ée. V. *Vengeat* et *Veng*, R.

VENGAZO, vl. V. *Vengeança*.

VENGEAIRE, adj. et s. m. (vendjäïré); *Venjador*, cat. *Vengiadore* et *Vendicatore*, ital. *Vengador*, esp. *Vingador*, port. *Vindex*, lat. Vengeur, celui qui venge ou qui se venge.

Éty. de *Veng*, R. de *vengear* et de *aire*, celui qui venge. V. *Veng*, R.

VENGEANÇA, s. f. (veindjánce); *Vengianza* et *Vendetta*, ital. *Venganza*, esp. *Vingança*, port. *Venjansa*, cat. Vengeance, action par laquelle on se venge.

Éty. de *veng* et *eança*. V. *Veng*,.R.

VENGEAR, v. a. (veinjá); AVENGEAR. *Vendicare* et *Vengiare*, ital. *Vengear*, esp. *Vingar*, port. *Venjar*, cat. Venger, tirer raison, tirer satisfaction de quelque injure, de quelque outrage.

Éty. du lat. *vindicare* ou de *vengea*, tombé en désuétude, mais conservé dans *revengea*, revenche, et de la term. act. *ar*. Voy. *Veng*, R.

VENGEAR SE, v. r. *Vingar se*, port. Se venger, prendre, tirer vengeance de.... V. *Veng*, R.

VENGEAT, ADA, adj. et part. (veindjá, áde); *Vengado*, esp. *Vingado*, port. Vengé, ée.

Éty. du lat. *vindicatus*, défendu. Voy. *Veng*, R.

VENGEATIOU, IOUVA, adj. (veindjatióu, ióuve); VINDICATIF, VENGATIVO. *Vengativo* et *Vindicativo*, esp. *Vendicativo*, ital. *Vingativo*, port. Vindicatif, ive, enclin à la vengeance.

Éty. de *vengea* et de *ation*, sujet à la vengeance. V. *Veng*, R.

VENGEUR, ERESSA, s. (veindjúr, erésse); VENJADOR. *Venjador*, cat. *Vengador*, esp. *Vingador*, port. *Vendicatore*, ital. Vengeur, geresse, celui, celle qui venge, qui punit.

Éty. de *venge*, rad. de *vengear* et *ur*, celui qui venge, ou du lat. *vindex*. V. *Veng*, R.

VENGUDA, s. f. (veingúde); BENGUDA, VENGUA. *Venuta*, ital. *Venida*, esp. *Vinguda*, cat. Venue, arrivée; avenue, chemin qui conduit directement à un lieu.

Éty. V. *Vengut* et *Ven*, R.

La ben venguda, la bien venue.

D'una bella venguda, d'une belle venue.

Tout d'una venguda, tout d'une tenue. sans interruption.

L'aigua l'y entrava à bellas vengudas, l'eau y entrait par flots.

En vl. *vengues*, qu'il ou qu'elle vint, ou vengeât; *vengui*, je vins.

VENGUE, sorte d'impér. (veingué). Donne, envoie, apporte, qu'il vienne, qu'il arrive.

VENGUT, UDA, adj. et p. (veingú, úde); BENUT, BIENGUT. *Venido*, esp. Venu, ue, arrivé.

Éty. part. de *venir*. V. *Ven*, R.

Fouguez lou ben vengut, soyez le bien venu.

En vl. il signifie aussi vaincu.

VENHA, vl. Qu'il ou qu'elle vienne.

Éty. de *venir*.

VENI, s. m. (vèni). Hasard.

Ven de venir, le hasard nous le procure. V. *Ven*, R.

VENIA, s. f. vl. *Venia*, cat. esp. ital. Pardon, indulgence.

Éty. du lat. *venia*, m. s.

VENIAL, vl. V. *Veniel*.

VENIALMENS, adv. vl. *Venialment*, cat. *Venialmente*, esp. port. ital. Véniellement.

VENIAR, v. a. d. vaud. Alt. de *venjar*, qu'on rencontre aussi écrit de cette manière, *venger*. V. *Veng*, R.

VENIAT, (veniát). Veniat, mot emprunté du latin, qui désigne un ordre donné par le juge supérieur, à un juge inférieur, de venir se présenter en personne, pour rendre compte de sa conduite.

Éty. du lat. *veniat*, qu'il vienne. V. *Ven*, Rad.

VENIBA, anc. béarn. Il ou elle venait.

Éty. de *venir*. V. *Ven*, R.

VENIDOR, ORA, adj. vl. VENEDOR. *Venider*, cat, *Venidero*, esp. Devant venir, futur, avenir.

Vol dire venedors, *en aquest cas aquel que vendra*. Leys d'Amors.

VENIEL, adj. m. (venièl); *Veniale*, ital. *Venial*, esp. port. cat. Véniel, péché qui n'est pas mortel, qui mérite pardon, qu'on peut pardonner.

Éty. du lat. *venialis*, fait de *venia*, pardon.

VENIMEN, s. m. vl. *Venimento*, ital. Venue. V. *Ven*, R.

VENIMOUS, V. *Verinous* et *Venen*, R.

VENIN, V. *Verin*.

VENIR, v. n. (venír); VINI. *Venir*, esp. cat. *Vir*, port. *Venire*, ital. Venir, se transporter d'un lieu dans un autre, s'approcher, arriver à..., naître, tirer son origine, succéder, être convenable, dériver, croître, provenir.

Éty. du lat. *venire*, m. s. V. *Ven*, R.

Venir, se dit du lieu où l'on n'est pas à celui où l'on est; et aller de celui où l'on n'est pas à celui où l'on est.

Voli venir à vostre houstau, Tr. je veux aller chez vous et non *je veux venir*.

Fau qu'anar et venir, Tr. je ne fais qu'aller et revenir.

Venir en demens, dépérir.

Ven de venir, Tr. il ne fait que d'arriver, et non *il vient de venir*.

Preni aquot de la part que ven, Tr. je prends cela de la part d'où il vient.

Faire venir, amener.

Vendra grand, Tr. il deviendra grand et non *il viendra grand*.

Faire venir la fam, *la febre*, provoquer, exciter la faim, la fièvre, etc.

S'en venir, *Venirse*, esp. s'en revenir.

La semana que ven, Tr. la semaine prochaine.

Dérivés: *Ven-g-uda*, *Ven-gut*, *A-ven-is*, *De-venir*, *Re-venir*.

Venir doou corps, Tr. aller du corps.

Vene-t-en, Tr. viens, reviens, et non *vient-en*.

Venez doou pan, *de la vianda*, Tr. vous venez d'acheter, de chercher du pain, de la viande, et non *je viens du pain;* on le dit quelquefois impr. pour provenir.

VENIR LO, s. m. vl. Arrivée.

Éty. du lat. *venire*, arriver. V. *Ven*, R.

VENISA, s. m. (venisé); VENESI, VENEZI. *Servieta* ou *napa à la venisa*, serviette ou nappe damassée, ouvrée, façonnée à la vénitienne.

Éty. de Vénise, ville d'où les premiers tissus de ce genre sont probablement venus dans nos pays.

VENI-SANCTE-SPIRITUS, s. m. Mots latins qui commencent et par lesquels on désigne la prose du jour de la Pentecôte.

Durant l'attribue au roi Robert, qui vivait au commencement du XIme siècle; Bergier croit qu'elle a été composée par Herman le Raccourci, vers l'an 1040, mais Innocent III, en est le véritable auteur.

VENIT, vl. Il ou elle vint.

Éty. de *venir*. V. *Ven*, R

VENJADOR, vl. *Venjador*, cat. *Vengador*, esp. Vengeur. V. *Vengeur* et *Veng*, R.

VENJAIRE, vl. V. *Vengeaire* et *Veng*, Rad.

VENJAMENT, vl. Voy. *Vengeança* et *Veng*, R.

VENJANSA, vl. *Venjansa*, cat. V. *Vengeança* et *Veng*. R.

VENJAR, *Venjar*, cat. Voy. *Vengear* et *Veng*, R.

VENJAZO, vl. V. *Vengeança* et *Veng*, Rad.

Éty. du lat. *vendicatio*, m. s.

VENOUS, adj. (venóus); *Venoso*, port. esp. ital. Veineux, plein de veines, en parlant du bois, veiné, ée.

Éty. de *vena* et de *osus*, qui a beaucoup de veines. V. *Ven*, R.

VENRA, vl. Il ou elle viendra.

De *venir*, Il ou elle vaincra, de *vencer*.

Venres, vous viendrez.

De *venir*, Vous viendrez, de *vendre*.

VENRE, et

VENRES, vl. *Viernes*, esp. V. *Divendres* et *Venre*.

VENS, vl. Il ou elle vainc, il ou elle soumet, surmonte.

Éty. de *vencer*.

Il ou elle vient, de *venir*, s. *Vent*, v. c. m.

VENSA, nom de lieu, vl. Vence, (Var.)

Qu'il ou qu'elle vainque, surpasse, subjugue.

VENSEDOR, vl. V. *Venceire*.

VENSEN, s. m. vl. Vainqueur, celui qui vainc. V. *Vict*, R.

VENSER, v. a. vl. Vaincre. V. *Vencer* et *Vict*, R.

Venseran, ils ou elles vaincront.

Venset, il ou elle vainquit.

VENSEZO,

VENSEZON, et

VENSIMEN, V. *Venceson* et *Vict*, R.

VENSON, vl. Ils ou elles vainquent, battent.

Éty. de *vencer*.

VENSUT, adj. et p. vl. Vaincu. V. *Vict*, Rad.

VENT, radical dérivé du latin *ventus*, *venti*, vent, qu'on dit être composé de *venientis*, gén. de *veniens*, sous-entendu *aer*, d'où *ventilare*, donner du vent, *ventulus*, petit vent.

De *ventus*, par apoc. *vent;* d'où: *Vent-able*, *Vent*, *Venta-bren*, *Vent-adouira*, *Vent-aire*, *Vent-ar*, *Es-ventar*, *Vent-as*, *Vent-osa*, *Vent-ous*, *Vent-ousa*.

De *vent*, par le changement de *v* en *b* : *Ben, Bent, Bent-ar, Bent-egeat, Bent-oria.*

De *ventilare*, par apoc. *ventil* ; d'où : *Ventil-atour, Ventill-ar.*

De *ventulus*, par apoc. *ventul*, et par le changement de *u* en *ou*, *ventoul*; d'où : *Ventoul-ar* , *Ventoul-as* , *Ventoul-at* , et par le changement de *l* en *r*, *ventour*, d'où les mêmes mots, *Ventouri-ous.*

Los principals aissi nomnam
En nostra lengua romana;
Levan, Grec e Trasmontana,
Maestre, Ponent e Labec,
Mieg-Jorn, Issalot.
Brev. d'Amor, fol. 41.

VENT, s. m. (véin) ; BENT, BEN, VEN. *Vento*, ital. port. *Viento*, esp. *Vent*, cat. Vent, air mu avec plus ou moins de rapidité; émanation des corps, pet.

Éty. du lat. *ventus*, m. s. V. *Vent*, R.

Comme les vents peuvent souffler de presque tous les points de l'horizon on en a admis 32, qu'on a nommés *Rumbs* ou *airs de vent*, dont les quatre principaux sont :

La Tramountana, le Nord.
Lou Miejournari, le Sud.
Lou Levant, l'Est.
Lou Pounent, l'Ouest ou Ponent.

Les intermédiaires connus par des noms particuliers, sont :

L'Eisseroc, le Sud-Est.
L'Abech, le Sud-Ouest.
Lou Mistrau, le Nord-Ouest.
Lou Gregali, le Nord-Est.
Lou vent Larg, le vent d'Ouest.
Leis vents Alisats, les vents Alisés, Moussons ou vents Périodiques.

On dit d'un endroit tout découvert et exposé aux vents : *que lous quatre vents li battoun.*

C'est Charlemagne qui donna en 800, aux vents qui soufflent par les quatre points cardinaux, les noms d'*Est, Sud, Ouest* et *Nord* qu'on leur donne encore aujourd'hui.

Malgré les recherches des physiciens et des astronomes, la cause des vents irréguliers est encore un mystère ; il paraît que l'électricité joue un grand rôle dans leur production.

VENT-BLANC, s. m. Dans le département des B.-du-Rh. on donne ce nom à un vent qui vient du côté de la Corse, il est une modification du vent d'Est.

Dans le Bas-Lim. on désigne, par la même dénomination, un vent du Midi, qui souffle pendant le mois d'août et qui est très-nuisible au blé noir.

VENT-DE PAS, s. m. Vent particulier qui sort du creux d'une montagne, près du village appelé *Blaud* ou *Escla*, situé sur le grand chemin de Chalabre, près de Sault.

Éty. *Vent-de-pas*, paraît avoir la même signification que vent de passage. Astruc.

VENTA, s. f. (vèinte) ; VENDA. *Vendita*, ital. *Venta*, esp. *Venda*, port. cat. Vente, aliénation à prix d'argent, action de vendre, débit de marchandises.

Éty. du lat. *venditio*, m. s. V. *Vend*, R.

VENTABLE, ABLA, adj. anc. béarn. Vendable. V. *Vendable* et *Vend*, R.

VENTABLE, ABLA, adj. (véintáblé, áble). Aéré, ée, Garc. V. *Vent*, R.

VENTA-BREN, s. m. (véinte-brén), dl. Un fanfaron. Sauv.

Éty. *Venta bren*, signifie qui évente le son de la farine. V. *Vent*, R.

VENTADA, s. f. (véintáde), dg. *Ventada*, cat. V. *Bouffada.*

VENTADA, s. f. (véintáde) ; BENTADA, dl. *Ventada*, cat. Ventée, coup de vent, souffle de vent, Sauv.

Éty. de *vent* et de *ada*. V. *Vent*, R.

VENTADIS, ISSA, adj. (veintadís, ísse). Bon pour éventer.

Vent ventadis, vent propre à éventer le blé.

Iera ventadissa, aire bien exposée pour éventer. Avr. V. *Vent*, R.

VENTADOR, vl. *Ventador*, cat. Voy. *Vantaire.*

VENTADOUIRA, s. f. (véintadóuïre). Tarare. V. *Ventaire.*

VENTADOUIRA, s. f. (véintadóuïré). Fourche à éventer, ou venter le blé, un éventoir à blé.

Éty. du lat. *ventilabrum*, ou de *ventar* et de *douira*, qui sert à venter. V. *Vent*, Rad.

VENTADOUR, s. m. (véintadóu), d. bas lim. Lieu favorable pour passer le blé au vent. V. *Ventaire* et *Vent*, R.

VENTAILLA, s. f. vl. V. *Ventalha* et *Vent*, R.

VENTAILLI, s. m. vl. Van, ventilateur. V. *Vent*, R.

Éty. du lat. *ventilabrum*, m. s.

VENTAIRE, s. m, VENTADOUIRA. Tarare, espèce de ventilateur pour nettoyer le grain, au moyen du vent qu'il procure. V. *Vint*, R.

Cette machine se compose :

DES AILES, ou planches minces fixées sur l'axe, en forme de roue.
DU TAMBOUR, ou caisse dans laquelle sont renfermées les ailes.
DE LA MANIVELLE. V. *Manivela.*

VENTAIRE, s. m. (ventaïré) ; VENTADOUR. Le lieu d'une aire où le vent est favorable pour éventer le grain ; l'homme qui évente.

Éty. de *vent* et de *aire;* litt. qui évente. V. *Vent*, R.

VENTAIRE, adj. Qui est propre à éventer les grains : *Vent ventaire*, vent régulier propre à éventer.

VENTALH, s. m. vl. VENTAYEH. *Ventall*, cat. *Ventalle*, esp. *Ventaglio*, Ventilateur, éventail. V. *Vent*, R.

VENTALHA, s f. vl VENTAILLA. *Ventalla*, cat. esp. *Ventaglia*, ital. Ventaille, ventail, visière, terme de blason, partie inférieure de l'ouverture d'un casque, d'un heaume, espèce de soupape placée devant la bouche, qu'on relevait pour respirer.

Éty. V. *Vent*, R. parce que c'est par cette ouverture qu'on prend le vent, qu'on respire.

VENTAMILA, nom de lieu. Vintimille, en Italie.

VENTAR, v. a. (véintá) ; EMBENTAR, BENTAR. *Ventare*, ital. *Ventar*, esp. port. cat. Éventer le blé, le jeter au vent, pour en expulser la paille, opération qui se fait ou avec la fourche nommée *ventadouira*, ou avec le van, vanner.

Éty. de *vent* et de *ar*, agir au vent. Voy. *Vent*, R.

En vl. agiter l'air, battre des ailes.

VENTAR, v. n. *Ventare*, ital. *Ventar*, esp. port. Venter, faire du vent. V. *Vent*, Rad.

Venta fort, il vente fort.

Fai vent, il vente.

VENTAR SE, v. r. S'éventer, se donner du vent.

VENTAROLA, s. f. (véintaróle), d. bas lim. On donne ce nom aux vents qui tourbillonnent. V. *Tourbilhoun* et *Vent*, R.

VENTARRAU, s. m. (veintarráon). Vent. V. *Vent*, R.

Mi fisi plus óu ventarraou.
Hy. Morel.

VENTAS, s. m. (véintás). Gros vent, vent fort, vent orageux.

Éty de *vent*, et du péj. *as*. V. *Vent*, R.

VENTAT, ADA, adj. et part. (veintá, áde). Exposé au vent, agité par le vent. V, *Vent*, R.

VENTAYLH, vl. V. *Ventalh*,

VENTEGEAR, v. n. (véintedjá) ; VENTEIAR. flotter au vent. V. *Vent*, R.

VENTEGEAT, ADA, adj. et p. (veintedjá, áde), dl. et impr. BENTEGEAT, VENTAT. Venté, ée, qui est exposé aux vents, battu par le vent.

Éty. de *vent* et de *egeat*, battu par le vent. V. *Vent*, R.

VENTEIAR, V. *Ventegear* et *Vent*, R.

VENTET, Garc. V. *Ventoulet* et *Vent*, Rad.

VENTILAR, v. a. anc. béarn. VENTILLAR. *Ventilar*, port. esp. cat. *Ventilare*, ital. Agiter, exposer au vent, débattre.

Éty. du lat. *ventilare*, m. s. V. *Vent*, R.

La causa que se ventilla en la cort.
Fors et Cost. de Béarn.

VENTILATOUR, s. m. (véintilatóur). Ventilateur, machine qui sert à renouveler l'air dans un lieu fermé.

Éty. du lat. *ventilator*, fait de *ventilare*, donner de l'air. V. *Vent*, R.

Etienne Hales, publie la description d'un ventilateur, en 1744, qui a été généralement adopté dans la marine.

VENTOIR, s. m. (vantoir) ; VANTOIR, VANTOUER, EIVENTALH. *Ventaglio*, ital. Éventail, instrument propre à s'éventer.

Éty. de *Vent*, R.

On nomme :

MONTURE ou BOIS, les flèches et les maitres brins.
MONTANTS ou MAITRES BRINS, deux montants de bois d'écaille ou d'ivoire qui font les deux extrémités de l'évantail.
FLÈCHES, les rayons de l'évantail qui sont tous réunis du côté de la gorge par un clou rivé.
BRIN, une des flèches qui forment les rayons.
GORGE, la partie du bois où au moyen d'un clou, on fixe tous les rayons.
GARNITURE, la toile ou le papier qu'on colle sur le bois.

Les Maîtres tabletiers font les montures et les éventaillistes les garnissent.

La coutume de porter des éventails est venue d'Orient, où la chaleur du climat et les mouches rendent cet instrument indispensable, et elle ne s'est introduite, en France, que sous le règne de Henri III.

VENTOLAR, vl. V. *Ventoular.*

VENTORIA, s. f. (veintórie) ; BENTORIA, dl. *Ventolera*, esp. Tourbillon, bouffée, coup de vent impétueux. V. *Bouffada.*

Éty. de *vent* et de *oria*. V. *Vent*, R.

VENTOS, vl. V. *Ventous.*

VENTOSA, vl. V. *Ventousa* et *Vent*, R.

VENTOSITAT, vl. *Ventositat*, cat. V. *Ventousitat.*

VENTOSO, s. m. (veintóse). Ventôse, nom du sixième mois de l'année républicaine, qui commençait le 19 février et finissait le 20 mars.

Éty. Ainsi nommé à cause des vents qui ont coutume de souffler pendant ce mois V. *Vent*, R.

> *Ventose* accourt en fougueux tourbillons,
> Et ses enfants entr'eux se font la guerre ;
> Mais l'aquillon les dompte, et de la terre
> Réduit les eaux et sèche les valons.

VENTOUA, sync. de *Ventousa*, v. c. m. et *Vent*, R.

VENTOULAIRE, s. m. (veintouláïré), et impr. VENTOURAIRE. Spatule ou bâton pour tourner ou agiter la bouillie.

Éty. de *ventoular* et de *aire.*

VENTOULAR, v. a. (veintoulá) ; VENTOURAR, BENTOULAR. Agiter, en tournant, tourner et retourner, éventer, éparpiller.

Éty. du lat. *ventilare*, agiter, ou de *ventoul*, pour vent, et de *ar*, agiter comme le vent. V. *Vent*, R.

Ventoular la salada, Tr. Fatiguer la salade et non tourner.

VENTOULAR SE, v. r. SE VIOUTAR, SE FLATRIR. Se ventrouiller, se vautrer, se rouler, en parlant des animaux, et fig. aussi en parlant des hommes.

VENTOULAR, v. n. (veintoulà) ; BENTOULAR, dl. Lâcher un vent. V. *Petiar.*

Éty. de *ventoulet* et *ar*, faire un petit vent. V. *Vent*, R.

VENTOULAS, s. m. (veintoulas). M. Diouloufet a employé ce mot comme augmentatif, dans les vers suivants. V. *Vent*, R.

> *Un jour apres un gros oouragi*
> *Seguit d'un* ventoulas *affrous.*

VENTOULET, s. m. (veintoulé) ; VENTET, VENTOURET, VENTOULET. *Ventinho*, port. *Vientecillo*, esp. Petit vent frais, zéphir, souffle léger.

Éty. de *vent* et du dim. *oulet*. V. *Vent*, Rad.

VENTOULIAR, V. *Ventoular.*

VENTOURAIRE, V. *Ventoulaire.*

VENTOURAR, V. *Ventoular.*

VENTOURET, V. *Ventoulet* et *Vent*, R.

VENTOURIAR, V. *Ventoular.*

VENTOURIOUS, adj. (veintourious), qui est au vent, en parlant du temps. Voy. *Ventous* et *Vent*, R.

VENTOURIOUS, adj. (veintourióu). Au vent, parlant du temps. Gar. V. *Vent*, Rad.

VENTOUS, OUSA, et par contr. **OUA**, adj. (veintóus, óuse et óue) ; VENTOURIOUS. *Ventaso*, ital. esp. port. *Ventos*, cat. Venteux, euse, qui est sujet aux vents ; qui en procure, en parlant des aliments.

Éty. du lat. *ventosus*, formé de *vent* et de la term. *osus*, qui est de la nature du vent. V. *Vent*, R.

VENTOUSA, s. f. (veintóuse) ; VENTOUA. *Ventosa*, ital. esp. port. cat. Ventouse, vaisseau ordinairement de verre qu'on applique sur la peau, après en avoir fait dilater l'air au moyen du feu, pour qu'il agisse ensuite à la manière d'une pompe.

Éty. du lat. *ventosus*, plein de vent. V. *Vent*, R.

Ventouser, appliquer des ventouses.

La connaissance des ventouses, et leur usage en médecine, remonte à la plus haute antiquité, chez la plupart des peuples. Hippocrate les conseille souvent.

VENTOUSITAT, s. f. (veintousitá) ; *Ventosità*, ital. *Ventosidad*, esp. *Ventosidade*, port. *Ventositat*, cat. Ventosité, vents qui se dégagent dans l'intérieur du corps.

Éty. du lat. *ventositatis*, gén. de *ventositas*. V. *Vent*, R.

VENTOZA, vl. V. *Ventousa.*

VENTOZACIO, s. f. vl. *Ventousation*, action d'appliquer les ventouses.

VENTOZADOR et

VENTOZAIRE, s. m. vl. *Ventouseur*, celui qui applique les ventouses.

VENTOZAR, v. a. vl. Ventouser, appliquer des ventouses.

VENTOZAT, ADA, adj. et p. vl. Ventousé, ée.

VENTOZITAT, s. f. vl. Ventosité. V. *Ventousitat* et *Vent*, R.

VENTR, radical pris du latin *venter*, *ventris*, ventre, ventrée, portée, et dérivé du grec æol. φέντερον (fenteron) pour ἔντερον (enteron), intestins, entrailles.

De *ventris*, gén. de *venter*, par apoc. *ventr* ; d'où : *Ventr-ada*, *Ventr-arut*, *Ventr-as*, *Ventr-esca*, *Ventr-iera*, *Ventri loco*, *Es-ventr-ar.*

De *ventr*, par le changement du *v* en *b*, et suppr. de *r* : *Bent-e.*

De *ventr*, par le changement du *v* en *b*, et du *t* en *d*, *bendr* ; d'où : *Bendr-esca.*

VENTRADA, s. f. (veintráde) ; PANSADA, ASSADOULAGNA. *Ventrata*, ital. *Ventregada* et *Ventrada*, esp. Ventrée, portée, tous les petits que les femelles des animaux font en une fois, et par extension, la quantité d'aliments dont on a rempli le ventre.

Éty. de *ventre* et de *ada*, ventre fait, ventre rempli. V. *Ventr*, R.

VENTRALHA, s. f. (veintráille), dl. VENTRALIG. Les viscères, les entrailles en général. V. *Burbalha.*

Éty. de *ventre* et de *alha*, tout ce qu'il y a dans le ventre. V. *Ventr*, R.

VENTRALIG, d. bas lim. Les boyaux, les entrailles, en général. V. *Ventralha*, *Burbalha* et *Ventr*, R.

VENTRARUT, UA, adj. (veintrarú, úe) ; VENTRUT, VENTROUS. *Ventrudo*, esp. Ventru, ue, qui a un gros ventre. V. *Ventr.*

VENTRAS, s. m. (véintrás) ; PANOULHA. Gros ventre, grosse bedaine.

Éty. de *ventre* et du péj. *as*. V. *Ventr* R.

VENTRE, s. m. (véintré) ; BENTRE, BOUBIL. *Ventre*, cat. ital. port. *Vientre*, esp. Ventre ou abdomen, partie du corps qui renferme les boyaux, l'estomac, le foie, la rate, les reins, la vessie et la matrice chez les femelles. On donne aussi le nom de ventre, par analogie, à la partie la plus large de la plupart des vases.

Éty. du lat. *venter*, m. s. V. *Ventr*, R.

Le ventre est divisé, chez l'homme, en trois régions, antérieurement, l'épigastrique ou supérieure, l'ombilicale ou moyenne et l'hypogastrique ou inférieure ; postérieurement il n'y en a qu'une nommée lombaire, chacune de ces trois le subdivise en trois autres. Dans la supérieure on nomme épigastre, la partie moyenne, et hypochondres les parties latérales ; dans la moyenne, ombilic celle du milieu, et flancs celles des côtés ; dans l'inférieure, hypogastre ou pubis ; l'antérieure et aînes ou régions ilaques les latérales.

Faire ventre, en parlant d'un mur qui perd son aplomb.

Aquella murailha fai ventre, ce mur pousse.

Tout fai ventre, on fait ventre de tout.

Mau de ventre, v. c. m.

Ventre d'un touneou, bouge d'un tonneau, d'une futaille.

Anar doou ventre, aller à la garde-robe ou à la selle.

> *Qu de soun ventre fai jardin,*
> *Au bout de l'an n'en ves la fin.*
> Prov.

On dit des gourmands que *Fan diou de soun ventre*, ce qui revient au latin, *quorum deus venter est.*

Remplir lou ventre, manger selon son appétit.

VENTRE-DE-GAGNOUN, s. m. (vèintré dé gognóu), d. b. lim. Ventre de cochon, terme de mépris, pour désigner un gros ventre ; boyaux de cochon qu'on emploie pour faire du boudin, de la saucisse.

VENTRELHZ, s. m. vl. Ventricule, ventriloque. V. *Ventr*, R.

VENTREOS, adj. vl. Ventru. V. *Ventr*, Rad.

Éty. du lat. *ventrosus.*

VENTRE-PRIM, s. m. (véintré-prïn), BENTRE-COUSUT. Ventre affamé, mort de faim. V. *Ventr* et *Prim*, R.

VENTRESCA, s. f. (véintrésque) ; LEOUNA, MEGINA, BENTRESCA. *Ventrecha*, esp. port. *Ventresca*, cat. Petit lard, le lard qui couvre le ventre et la poitrine du cochon. La poitrine du thon, du sanglier.

Éty. du lat. *ventris esca*, l'aliment du ventre, ou pris du ventre. V. *Ventr*, R.

> *Et que l'endrech de la* ventresca
> *Es lou bon d'un tal animau.* (du thon).
> Coye.

Parent doou coustat de la ventresca, parent utérin ou du côté de la mère.

> *La ventresca ame lou naveou,*
> *Fa lou poutagi roux et beou.* Prov.

Cargar la ventresca, manger beaucoup.

VENTRIERA, s f. (beintriére), dg. Panne d'une charpente. V.

VENTRIERA, s. f. (veintriére) ; *Ventrera*, esp. cat. Ventrière, sangle qui assujetit le harnois en passant sous le ventre du cheval.

Ety. de *ventre* et de *iera*. V. *Ventr*, R.

VENTRIL, s. m. vl. VENTRILH. *Ventrell*, cat. *Ventriglio*, ital. Ventre, estomac, ventricule. V. *Ventre* et *Ventr*, R.

VENTRILH, vl. V. *Ventril*.

VENTRILOCO, s. m. (veintriloque) ; VENTRILOGO. *Ventriloquo*, port. cat. *Ventrilocuo*, esp. Ventriloque, nom qu'on donne aux personnes qui savent modifier leur voix de manière à faire croire qu'ils parlent du ventre ou d'une distance plus ou moins considérable.

Ety. du lat. *ventriloquus*, parlant du ventre, parce qu'on a cru, pendant longtemps, que ces sortes de gens faisaient sortir des sons du ventre ou qu'ils parlaient du ventre. Hippocrate partagea cette erreur. V. *Ventr*, Rad.

Platon dit qu'Euriclès fut le premier qui fit observer sur lui-même, la voix ventriloque; Saint Chrysostôme regardait ceux qui de son temps, jouissaient de cette faculté, comme des hommes divins, parce qu'ils étaient employés pour rendre des oracles.

VENTROUN, s. m. (veintróun) ; *Ventrinho*, port. Petit ventre, ventre bienfait.

Ety. de *ventre* et du dim. *oun*. V. *Ventr*, Rad.

VENTROUS, V. *Ventrarut* et *Ventr*, R.

VENTRUT, Garc. *Ventrud*, cat. Voy. *Ventrarut* et *Ventr*, R.

Ety. du lat. *ventrosus*, m. s.

VENTUOS, et

VENTUOZ, vl. V. *Ventous*.

VENTURA, s. f. (veintúre) ; *Ventura*, port. esp. cat. ital. Hasard, aventure, Voy. *Aventura*, bonheur, bonne fortune. V. *Ven*, Rad.

VENTURI, nom de femme (veintúri) ; VICTOIRA. Victoire.

Ety. de sainte Victoire, vierge d'Afrique qui fut martyrisée à Carthage, en 304, l'Eglise en fait mémoire le 11 février.

Patr. Sainte Victoire, vierge, qui reçut la palme du martyre à Rome ou dans les environs, en 249, l'Eglise célèbre sa fête le 23 décembre.

VENTURO, nom d'homme. Alt. de *Bonavantura*.

VENTUROUN, s. m. (veinturóun) ; CARDOUINA-BASTARDA, TURIN-VIOULOUNAIRE, CITRA, CARDOUINA. Venturon, espèce de tarin ou de senis vert, *Fringilla*, Gm. différent du vrai sinis vert par des lignes de couleur brune qu'il a sur les côtés, et en général par des couleurs plus vives. T. *Cini*.

VENTUROUN, s. m. (veinturóun). Venturon, nom d'une espèce de filet qu'on nomme aussi *Calen*, v. c. m.

VENTUROUN, s. m. Sauvageon, arbre fruitier qui vient spontanément, sans avoir été ni planté, ni semé par les hommes.

Ety, de *ventura*, hasard. V. *Ven*, R.

VENU, vl. Pour *Vengut*, v. c. m. et *Ven*, Rad.

VENUS, s. f. (venús) ; *Venere*, ital. *Venus*, port. esp. cat. Vénus, une des divinités les plus célèbres dans l'antiquité payenne, c'est la déesse qui préside à l'amour et à la beauté.

Ety. du lat. *Venus*.

VENUS, s. f. BELLA-ESTELA. *Venus*, esp. port. Vénus, une des planètes.

Ety. du lat. *Venus*.

536 ans, avant J.-C. Pythagore observe le cours de Vénus et fait connaître que c'est la même qu'on nomme étoile du matin, quand elle précède le soleil, et étoile du soir, quand elle le suit.

En 1610 de notre ère, Galilée découvrit, dans cette planète, des phases semblables à celles de la lune.

En 1665, 1671, Cassini découvrit ses mouvements de rotation.

VENZEDOR, s. m. d. vaud. Vainqueur, victorieux. V. *Vict*, R.

VEO

VEO, vl. Je vois.

Ety. de *ver*.

Veou, ils ou elles voient.

VEOU, V. *Vedeou* et *Vedel*, R.

VEOU, s. m. dl. BEOU. Voile. V. *Voile*.

VEOU, s. m. A Meyronnes, près de Barcelonnette, on donne ce nom aux éboulis de terre, et ailleurs selon M. Garcin, à une petite planche de terre ou partie d'une planche de jardin. V. *Foungel*,

VEOU-MARIN, s. m. (vèou-marin). V. *Vedeou-marin*.

VEOUS, s. m. et adj. (veóus) BEOUSE, VEVE, BEDOU, BEOUD, VEOUVE, VEDE, VEOUSE. *Vedovo*, ital. *Viudo*, esp. *Viuvo*, port. Veuf, homme qui n'a plus de femme.

Ety. du lat. *viduus*, m. s. V. *Vuid*, R.

Veous, se prend aussi dans le sens de vide, qui est sa véritable signification, de privé et dépourvu.

On dit à une fille, *Tirasses un veouse*, quand elle traine un buisson accroché à sa robe.

VEOUSA, s. f. (veóuse) ; VEVA, VEOUVA, BEOUTA. *Vedova*, ital. *Viuda*, esp. cat. *Viuva*, port. Veuve, femme qui a perdu son mari.

Ety. du lat. *vidua*, m. s. V. *Vuid*, R.

Veousa, se dit aussi du restant, du fond des cuviers.

Faire una veousa, repasser la lie de l'huile, la tête des jarres avec le marc des olives en le remettant dans des cabas et en l'échaudant, terme de Toulon. Garc.

VEOUSA, s. f. (véouse). La petite veuve. *Coclea lunari maculata*.

VEOUSA, s. f. (veóuse). Nom qu'on donne, en général, à toutes les scabieuses dont la fleur est rouge ou pourpre. V. *Escabiousa*.

Ety. de *veousa*, veuve, à cause du deuil qu'elle semble porter. V. *Vuid*, R.

VEOUSAGE, s. m. (veousádge). Veuvage. V. *Vuid*, R.

VEOUSAGI, s. m. (veousádgi) ; VEVAGI. *Vedovanza* et *Vedovità*, ital. *Vuidez*; esp. *Viuvez*, port. Veuvage, état de viduité, de celui qui est veuf.

Ety. du lat. *viduitas*, m. s. V. *Vuid*, R.

VEOUSE, s. m. et adj. (veóusé). Le même que *Veous*, v. c. m. et *Vuid*, R.

VEOUVE, EOUVA, d. bas lim. Veuf, euve. V. *Veous* et *Vuid*, R.

VEQ

VEQUE, d. bord. Avec. V. *Ame*.

VEQUIT, prép. (vequí) ; VAQUIT, BACHI, VEYQUIT. Voilà.

Ve l'aquit, le voilà.

Ety. de *ves*, vois, et de *aquit*, là.

VER

VER, VERGOUGN, VERGOGN, radical dérivé du latin *vereri*, *vereor*, craindre, respecter, qu'on dit être composé de *ve*, pour *valde* et de *reor*, croire, penser, d'où *verecundia*, vergogne ; *revereri*, avoir un grand respect, révérer.

De *revereri*, par apoc. *rever*; d'où : *Re-ver-ar*, *Re-ver-ança*, *Rever-and*, *Ir-reverença*.

De *verecundia*, par apoc. *verecun*, par la suppression de *e*, du milieu *vercun* et par le changement de *c* en *g*, de *u* en *ou* et de *n* en *gn*, *vergougn* ; d'où : *Vergougn-a*, *Vergougnous*.

De *vergougn*, par le changement de *v* en *b* : *Bergougn-a*, *Bergougn-ous*.

De *vergougn*, par le changement de *ou* en *o*, *vergogn*, d'où : *Vergogn-os*.

De *vergogn*, par le changement de *gn* en *nh* : *Vergonh*.

De *vergonh*, par le changement de *v* en *b*, *bergonh* ; d'où : *Bergonh-o*.

VER, 2, radical dérivé du latin *verus*, *vera*, *verum*, vrai, véritable, d'où *veritas*, vérité, *veridicus*, véridique.

De *verus*, par apoc. *ver*; d'où: *Ver*, *Verai*, *Vera-ment*, *A-ver-ar*.

De *veritas*, par apoc. *verit*; d'où : *Veritable*, *Veritabla-ment*, *Vre-ssemblable*.

De *veritatis*, gén. de *veritas*, par apoc. *veritat*, et par le changement de *t* en *d*, *veritad* ; d'où : *Veri-dique*, *Veri-fiar*, *Verification*, *Verific-atour*.

De *veritad*, par la suppression de *i*, *vertad* ; d'où: *Vertad-a*, et par le changement de *d* en *g* ; *Vertag-ier*, *Veir*.

De *veritat*, par la suppression de *i* : *Vertat*.

De *vertad*, par le changement de *v* en *b*, *bertad* ; d'où : *Bertad-ier*, *Bertadiero-ment*, *Bertat*, *Brai*, *De-bray*.

VER, s. m. (vèr). Un des noms languedociens de l'aulne. V. *Verna* et *Vern*, R.

VER, s. m. vl. Le vrai, la vérité. V. *Verai lou* et *Ver*, R. 2.

VER, s. m. vl. Verrat. V. *Verre*.

VER, v. a. vl. *Ver*, esp. Voir. V. *Veire*.

VER A, expr. adv. d. vaud. *A ver*, *à voir*, à raison, rélativement à...

Quepoc son li salva a ver lo remanent.
Nobla Leyçon.

Que peu nombreux sont les sauvés à raison du restant.

VER, ERA, adj. vl. *Ver*, anc. cat. *Vero*, anc. esp. port. ital. Vrai, vraie, véritable.

Ety. du lat. *verus*, m. s.

VER, s. m. vl. Printemps.

Éty. du lat. *ver*, m. s.

VER, s. m. V. *Verme*.

VER-cucurbitan, s. m. Ver cucurbitain, *Tœnia solium*, Lin. du même genre que le *Ver soulitari*, v. c. m. dont il diffère par la longueur de ses anneaux qui ressemblent un peu aux graines de courge, d'où le nom de cucurbitain. V. *Verm*, R.

VER-soulitari, Ver solitaire, ténia vulgaire, *Tœnia vulgaris*, Lin. zoophyte de la fam. des Intestinaux ou Hélminthes, qu'on trouve dans les intestins de l'homme.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on a cru, pendant longtemps, qu'il était toujours seul dans le même individu, ce que l'expérience a démenti. V. *Verm*, R.

VERA, Pour printemps. V. *Prima*.

Éty. Sous-entendu *prima*. V. *Vern*, R.

VERA, s. f. (vère); **vira**, vl. Dard, flèche, matras.

VERAGUT, s. m. vl. Verrat. V. *Verre*.

VERAI, s. m. (verái); **brai, vrai, braey, veray** *Vero*, ital. *Verdad*, esp. *Verdade*, port. *Lou verai*, la vérité, le vrai, l'opposé du faux.

Éty. du lat. *verum*, *veri* et *verai*, gén. qui n'est pas rare en lat. V. *Ver*, R. 2.

Digaz mi lou verai, dites moi la vérité, parlez moi sans détour.

De boun verai, *De veras*, vraiment, sérieusement.

VERAI, AIA, adj. *Vero*, ital. *Verdadero*, esp. *Verdadeiro*, port. Vrai, vraie, conforme à la vérité, sincère, véritable.

Éty. du lat. *verus*, *vera*. V. *Ver*, R. 2.

VERAI, adv. *Veras*, esp. Vraiment, oui, bien. V. *Ver*, R. 2.

VERAIAMEN, adv. vl. **verayamen**. Véritablement, vraiment. V. *Ver*, R. 2.

VERAMEN, vl. V. *Verament*.

VERAMENT, adv. vl. **veramen, veiramen**. *Verament*, cat. *Veramente*, anc. esp. ital. En vérité, *Verament*, *verament dic à vos (amen, amen dico vobis)*, en vérité, en vérité, je vous le dis, *amen*, ainsi-soit-il.

Éty. de *vera*, vraie, et de *ment*, d'une manière vraie. V. *Ver*, R. 2.

VERAN, nom d'homme (verán). Véran.

Patr. de saint Véran, *Veranis* ou *Verannius*, évêque de Vence, en Provence, mort vers l'an 465, dont la fête se chôme le 9 ou 10 septembre.

VERAT, s. m. (verá), d. bas lim. Verrat, pourceau mâle. V. *Verre*.

Éty. du lat. *verres*, m. s.

VERAY, AYA, adj. anc. béarn. Vrai, vraie. V. *Verai* et *Ver*, R. 2.

VERAYAMENT, adv. vl. Vraiment. V. *Veritablament* et *Ver*, R. 2.

VERB, **berb**, radical dérivé du latin *verbum*, *verbi*, mot, parole, verbe, qu'on fait venir du grec ἐρέω (éréô), dire, annoncer.

De *verbum*, par apoc. *verb*; d'où : *Verbal*, *Verbala-ment*, *Verbal-is-ar*, *Verb-au*, *Verb-o*, *Ad-verb-o*, *Ad verbi-al*, *Prou-verbi*, *Prouverbi-al*, *Verb-is*, *Verbi-age*.

De *verb*, par le changement de *v* en *b*, *berb* : d'où: *Berb-ous*.

VERB, vl. V. *Verbo*.

VERBA, s. f. vl. **verbi**. *Verb*, cat. *Verbo*, esp. port. ital. Parole, mot, terme.

Éty. du lat. *verbum*, m. s.

VERBAL, ALA, adj. (verbál, ále); **verbau**. *Verbale*, ital. *Verbal*, esp. port. cat. Verbal, ale, ce qui n'est dit que de bouche et non par écrit ; en gram. qui est formé ou dérivé du verbe.

Éty. du lat. *verbalis*, m. s. V. *Verb*, R.

Proucès verbal ou *verbau*, procès-verbal, rapport par écrit qu'un officier de justice fait de ce qu'il a vu, de ce qui a été dit et fait entre les parties.

VERBALAMENT, adv. (verbalaméin); *Verbalmente*, ital. esp. port. Verbalement, de vive voix et non par écrit.

Éty. de *verbala* et de *ment*, d'une manière verbale. V. *Verb*, R.

VERBALISAR, v. n. (verbalisá). Verbaliser, dresser, faire un procès-verbal.

VERBAR, v. a. et n. vl. Parler, articuler, prononcer.

VERBAT, ADA, adj. et p. vl. Prononcé, ée, articulé.

VERBAU, adj. V. *Verbal*.

VERBAUDIOU, expr. prov. (verbo-oudi-ou), d. bas lim. Se dire l'un l'autre tout ce qu'on a sur le cœur.

Se soun dichas la verbaudiou, elles se sont dit tout ce qui leur est venu en tête.

Éty. de *verbum*. V. *Verb*, R.

VERBE, vl. V. *Verbo*.

VERBENA, s. f. (verbéne); *Verbena*, port. esp. Nom qu'on donne, à Nismes, à la verveine. V. *Vervena*.

Éty. du lat. *verbena*.

VERBENEC, adj. (berbenéc), dg. Véreux, en parlant des fruits. V. *Verminous*.

VERBERAR, v. a. vl. *Verberar*, esp. Battre, frapper.

Éty. du lat. *verberare*, m. s.

VERBI, vl. V. *Verbo*.

VERBIA, s. f. (verbie), d. bas lim. Discours sans conséquence.

Éty. du lat. *verba*, pl. de *verbum*, parole. V. *Verb*, R.

VERBIAGE, s. m. (verbiádgé). Verbiage, abondance de paroles inutiles et superflues, dépourvues de bon sens. V. *Verb*, R.

VERBIS, s. m. pl. vl. Mots. V. *Verb*, R.

VER-BLANC, Larve du hanneton. Voy. *Veroul* et *Verm*, R.

VERBO, s. m. (vèrbe); *Verbo*, ital. esp. port. *Verb*, cat. Verbe, t. de gram. partie de l'oraison dont le principal usage est de désigner ou une action faite ou une action reçue par le sujet, ou de marquer simplement l'état du sujet.

Éty. du lat. *verbum*, mot, expression, le mot par excellence, parce qu'il est nécessaire dans toutes les propositions. V. *Verb*, R.

Verbum dictum, eo quod verberato œre, sicut autem nomen significat personam, ita verbum dictum factum que persona. Festus.

On nomme :

ACTIF, le verbe qui désigne l'action faite par le sujet, Dieu punit les méchants, punir est actif.

PASSIF, quand l'action est reçue par le sujet, les méchants seront punis.

NEUTRE, quand il ne marque que l'état du sujet, mon père dort ; l'or pèse plus que l'argent.

RÉCIPROQUE ou RÉFLÉCHI, quand l'action retombe sur celui qui la fait, mon père s'est blessé.

IMPERSONNEL, quand il ne s'emploie qu'à la troisième personne : il pleut.

IRRÉGULIER, quand il s'écarte de la règle ordinaire des conjugaisons, ce qui tient non à son irrégularité, mais bien à ce que l'on a réuni différents verbes dont on ne prend de chacun, que quelque temps, ou modes ou personnes.

Aver lou verbo, avoir la parole, parler toujours.

Les verbes neutres sont une source abondante de solécismes pour les Provençaux qui leur donnent souvent un régime comme aux verbes actifs, ce qui ne doit pas être. C'est ainsi qu'ils traduisent mal à propos, *Ai toumbat moun capeou*, par j'ai tombé mon chapeau, au lieu de j'ai laissé tomber mon chapeau, *Anem proumenar*, par allons promener, au lieu d'allons nous promener.

VERBO, s. m. *Verbo*, ital. esp. port. Le verbe. J.-C. la seconde personne de la Sainte Trinité.

VERBOSITAT, s. f. vl. *Verbositat*, cat. *Verbosidad*, esp. *Verbosidade*, port. Verbosité, prolixité.

Éty. du lat. *verbositatis*, gén. de *verbositas*, m. s.

VERBOUI, s. m. (verbóui) ; **verbui**. Nom qu'on donne, à Valensoles, au petit houx. V. *Prebouisset*.

Éty. *Verboui* ou *boui vert*, buis vert. V. *Verd* et *Boui*, R.

VERBOUISSET, dl. **calendau, agrevou, grefuelia, grefoul, agalous, berbouisset, verbouysse, brezegou**, rap. **prebouittes**. V. *Prebouisset*.

Éty. de *ver*, verd, et de *bouisset*, dim. de *bouis*, petit buis vert ou vert buisson.

VERBUI, Un des noms du petit houx. V. *Prebouisset* et *Verb*, R.

VERBUM-CARO, De ces mots qui se trouvent vers la fin du dernier évangile de la messe ; on a fait dans le bas limousin, une espèce d'adverbe, pour dire c'est fini allez, vous-en.

Verbum caro, vai-t-en lai, tout est fini, allez vous-en.

Éty. V. *Verb*, R.

VERCHEIRA, s. f. vl. Dot. V. *Verquiera*.

VERCHIEIRA, vl. V. *Verquiera*.

VERD, **ver, bert, verg**, radical dérivé du latin *viridis*, vert, verdoyant, de *virere*, être vert, formé de *vis*, force.

De *viridis*, par apoc. *virid*, par suppression du dernier *i*, *vird*, et par le changement du premier en *e*, *verd* ; d'où : *Verd*, *Verd-astre*, *Verd-au*, *Verd-egear*, *Des verdiar*, *Verd-ier*, *Verd oun*, *Verd-our*, *Verd-ura*, *Des-verd-egear*, *Re-verd-ir*, *Verd-ala*, *Verd-esca*.

De *verd*, par le changement de *d* en *g*, *verg* ; d'où : *Verg-ier*.

De *verd*, par le changement de *v* en *b*, *berd*, *berd-au*, et par apoc. *ber* ; d'où : *Berbouisset*, *Berd-ura*, *Berdur-ar*, *Ver-boui*, *Ver-bui*, *Bert*, *Bert-espera*, *Vard*, *Vard-et*, *Vard-oun*, *Varg-ier*.

VERD, ERDA, adj. (vèr. vèrde); **vert, veart**. *Verde*, ital. esp. port. *Verd*, cat. Vert, erte, qui est de la couleur des herbes.

Éty. du lat. *viridis*. V. *Verd*, R.

Faire devenir verd, tourmenter, ennuyer, faire devenir fou.

VERD, **ERDA**, adj. Vert, erte, qui n'est pas sec, en parlant du bois, de la feuille ; qui n'est pas mûr, en parlant des fruits, qui a encore de l'âpreté, qui est encore dans la vigueur de l'âge, en parlant d'un homme. V. *Veod*, R.

VERD, s. m. (vèr); *Verde*, ital. esp. port. Vert, la couleur verte, la couleur des herbes ; herbes ou foin vert qu'on fait manger aux chevaux.

Éty. du lat. *viridis*, m. s. V. *Verd*, R.

VERD, s. m. (vèr). Nom qu'on donnait déjà à l'aulne dans le XVme siècle, et qu'on lui donne encore aujourd'hui dans beaucoup d'endroits. V. *Verna* et *Verd*, R.

VERDACHA, s. f. (verdàtche). Nom qu'on donne, à Valensoles, à la molène, *Verbascum lychnitis*, Lin. plante de la fam. des Solanées, commune dans la B.-Pr.

Verdacha ou *Verdachas*, est aussi un nom de lieu et un nom propre.

Éty. de l'esp. *verdacho*, couleur vert de porreau, vert pâle. V. *Verd*, R.

VERDAGNA, s. f. (verdàgne). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au Bruant jaune. V. *Verdoun* et *Verd*, R.

VERDALA, s. f. (verdàle). Nom d'une espèce de figue.

Éty. de sa couleur verdâtre. V. *Verd*, R.

VERDALA, s. f. Est aussi le nom d'une espèce d'olive, commune dans le Midi. V. *Verd*, R.

VERDASTRE, **ASTRA**, adj. (verdástré, ástre) ; *Verdiccio*, ital. *Verdoso*, esp. *Verdoengo*, port. Verdâtre, tirant sur le vert, d'un vert sale.

Éty. de *verd* et de *astre*. V. *Verd*, R.

VERDAU, s. m. (verdàou). Nom arlésien du canard sauvage. V. *Canard sauvagi.*

Éty. de la couleur verte de son cou. V. *Verd*, R.

VERDAU, s. m. Espèce de raisin. Voy. *Rasin* et *Verd*, R.

VERDAULA, s. f. (verdàoule). Un des noms du verdier. V. *Verdoun 3*, et *Verd*, R.

VERDEGEAR, v. n. (verdedjá) ; VARDEGEAR, VERDIAR. *Verdeggiare*, ital. *Verdear* et *Verdeguear*, esp. *Verdejar*, cat. port. Verdoyer, devenir vert, paraître vert, on le dit des herbes, lorsqu'au printemps elles commencent à reprendre leur couleur ordinaire.

Éty. de *verd* et de *egear*. V. *Verd*, R.

VERDEIAR, et

VERDEJAR, vl. V. *Verdegear*.

VERDELET, **ETA**, adj. (verdelé, ète) ; *Verdetto*, ital. *Verdin* et *Verdete*, esp. Verdelet, ette, qui est un peu vert, qui est d'un vert tendre et agréable ; qui a une pointe d'aigreur, ou du piquant qu'on appelle verdeur.

Éty. Dim. de *verd*. V. *Verd*, R.

VERDELHAN, adj. vl. Verdoyant. V. *Verd*, R.

VERDERIN, s. m. (verderïn) ; Cast. V. *Verdoun.*

VERDESCA, s. f. (verdésque) ; *Faire verdesca*, faire merveille, faire le saut sur l'herbe.

Éty. de *verd* et de *esca*, aliment vert, parce que les chevaux que l'on met au vert se réparent promptement. V. *Verd*, R.

VERDESCA, s. f. vl. Loge, guérite.

VERDET, **ETA**, adj. (verdé, éte). Verdelet, légèrement vert.

VERDET, s. m. (verdé) ; VARDET, VERD DE GRIS. *Verdete*, esp. port. *Verdetto*, ital. *Verdet*, cat. Verdet, vert-de-gris, acétate de cuivre avec excès de base, sous-acétate de cuivre, hydrate de deutoxyde de cuivre des modernes ; sel composé de 46,5 parties d'acide acétique, de 40 d'oxyde de cuivre et de 10 parties d'eau, selon Vauquelin.

Éty. *Verdet*, dim. de *Verd*, v. c. r.

Cette substance qui se forme promptement sur les surfaces de cuivre, prise à l'intérieur, agit comme poison et donne lieu aux accidents suivants : anxiétés précordiales, malaises, abattement, faiblesse dans les membres, crampes, nausées avec une saveur âcre, styptique, cuivreuse : sentiment de sécheresse et de strangulation à la gorge, vomissements, coliques, évacuations alvines fréquentes, sueurs froides, syncopes, convulsions et quelquefois la mort.

Les moyens les plus propres à prévenir les dangers de cet empoisonnement sont d'abord le vomissement excité avec de l'eau tiède et ensuite les boissons albumineuses que l'on compose facilement en délayant des blancs d'œufs dans l'eau ; les lavements de même nature conviennent quand les coliques se manifestent.

VERDETA, s. f. (berdéte) ; BERDETA. Nom qu'on donne, à Toulouse, à l'agaric clou, *Agaricus clavus.*

VERDETA, s. f. (verdéte). Nom de la *Sylvia sibilatrix*, Pechs, selon M. d'Anselme, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres.

Éty. Dim. de *verda*. V. *Verd*, R.

VERDEYROLA, s. f. (verdeïrole). Nom du *Loxia chloris*, aux environs de Montpellier. V. *Verdoun* 3 et *Verd*, R.

VERDIANT, **ANTA**, adj. vl. Verdoyant, ante.

Éty. du lat. *viridantis*, gén. de *viridans*, m. s. V. *Verd*, R.

VERDIAR, V. *Verdegear* et *Verd*, R.

VERDIER, s. m. (verdié) ; *Virio*, esp. Espèce d'oiseau. V. *Verdoun* et *Bluret.*

Verdier est le nom qu'on donne, dans plusieurs endroits, au martin-pêcheur, mais comme celui de *bluret* qu'on lui donne aussi ; lui convient beaucoup mieux, nous l'avons préféré. V. *Verd*, R.

VERDIER, s. m. vl. Jardin, verger ; verdier, garde-bois. V. *Vergier.*

Éty. de *verd* et de *ier*, lieu où la verdure est abondante. V. *Verd*, R.

VERDILHOUN, s. m. (verdillóun). VERDILLOUN. Gaule, bâton de bois vert. Garc. V. *Verd*, R.

VERDOR, s. f. vl. *Verdor*, cat. esp. port. *Verdore*, ital. Verdure, verdeur. V. *Verd*, R.

VERDOULET, **ETA**, adj. (verdoulé, ète). Verdoyant, ante ; peu mûr, qui est encore un peu vert. V. *Verd*, R.

VERDOUN, s. m. (verdóun) ; VERDIER, ROUSSETA, CHINCHOURLA, VERDUN, VERGEAUDA, VARDOUN, BERDAULA, VERDOULET, CHIC-JAUNE, VERDAGNA, ROUSSETA, ROUSSEIROLA. *Verderon*, esp. *Verdelhão*, port. Bruant, bruant commun, jaune ou de France, *Emberiza citrinella*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Conirostres (à bec conique).

Éty. *Verdoun*, *verdugna*, *verdoulet*, sont des dim. de *verd*, verdâtre. V. *Verd*, Rad.

Cet oiseau a vingt centimètres de longueur depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue. Le mâle a le sommet de la tête, les joues et la gorge d'un jaune fort éclatant, et la partie supérieure du cou olivâtre.

La femelle fait plusieurs nichées par an et pond chaque fois, quatre ou cinq œufs d'un blanc sale, tachetés de brun.

VERDOUN, s. m. Nom que porte le martin pêcheur à Castellanne. V. *Bluret.*

VERDOUN, s. m. VERDAULA, VERDEYROLA. Est aussi le nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au verdier, *Loxia chloris*, Lin. de la même fam. que les précédents.

VERDOUN, s. m. CAGNOOU, CAGNOT, BLUE. Le bleu ou squale glauque, *Squalus glaucus*, Lin. *Carcharias glaucus*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée, où il parvient à la longueur de 3 mètres, et au poids de soixante myriagrammes.

Éty. A cause de sa couleur d'un bleu verdâtre. V. *Verd*, R.

La couleur de ce poisson, qui le rend presque invisible dans l'eau, sa vélocité et son audace, le rendent plus dangereux encore que le requin avec lequel on le confond souvent.

Son foie cuit au vin, passe pour un mets délicat.

VERDOUN, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, au labre mêlé, *Labrus mixtus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercules lisses), commun dans la Méditerranée. V. *Verd*, Rad.

VERDOUN, s. m. Est encore le nom par lequel on désigne, dans le même pays, le labre vert. V. *Rouquier*, n° 5. V. *Verd*, R.

VERDOUN, s. m. Nom nicéen du requin féroce, *Carcharias ferox*, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale). Voy. *Verd*, R.

VERDOUR, s. f. (verdóur) ; *Verdezza*, ital. *Verdin*, esp. *Verdor*, port. Verdeur, âpreté du vin ; fougue de l'âge ; qualité du bois vert.

Éty. du lat. *viriditas* ou de *verd* et de *our*, ce qui est verd. V. *Verd*, R.

VERDOUYANT, **ANTA**, adj. (verdoyant, ante. V. *Verd*, R.

VERDOYAR, vl. V. *Verdegear* et *Verd*, Rad.

VERDUN, s. m. (verdún) ; *Verdum*, cat. Nom qu'on donne, à Nismes et à Avignon, au bruant commun. V. *Verdoun* et *Verd*, Rad.

VERDURA, s. f. (verdúre) ; *Verdura*, ital. port. esp. cat. Verdure, herbe, feuil-

lage vert des arbres : *Una verdura*, une tapisserie ou verdure, un paysage.

Éty. de *verd* et de *ura*. V. *Verd*, R.

VERE, s. m. vl. Venin. V. *Verin* et *Venen*, R.

VEREN, V. *Verin.*

VERENAR, v. a. vl. Empoisonner, donner du venin.

Éty. du lat. *venenare*, m. s.

VERENHA, s. f. anc. béarn.

Ferias de messious, ó verenhas, deben està autreyadas, et durâ à l'arbitre dèus judges.

Fors et Cost. de Béarn. Rubr. de Ferias. Art. 1.

VERENOS, OSA, adj. vl. Vénéneux, vénimeux. V. *Verinous* et *Venen*, R.

VERENOUS, d. bas lim. V. *Verin*, *Verinous* et *Venen*, R.

VERG, VIRG, radical dérivé du latin *virga*, verge, baguette, gaule, fouet, petite branche, formé de *virere*, être vert, comme si l'on disait *viriga*, d'où *virgula*, dim.

De *virgula* : *Virgula.*

De *virga*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *verg*; d'où : *Verg-a*, *Verg-eta*, *Vergeta-r*, *En-verg-ar*, *En-verg-ura*, *Varg-eta*, *Varg-et-ar*, *Verge-a*, *Virgul-a*.

VERGA, s. f. (vèrgue); VERGEA, VERGUA, VERJA. *Verga*, ital. esp. port. cat. Verge, baguette longue et flexible, gaule; gluau; en vl. sceptre, houlette.

Éty. du lat. *virga*, m. s. V. *Verg*, R.

Ce mot a beaucoup d'autres significations. En terme de boucher, la verge est une tige de fer ayant un bouton arrondi à l'extrémité, qu'on introduit sous la peau des animaux qu'on veut bouffer pour les écorcher plus facilement; en terme de tisserand, il désigne une baguette qui traverse la chaîne lorsqu'elle est sur le métier; en terme de chandelier, broche où l'on suspend les mèches; en terme de chasseur, gluau pour chasser à la chouette.

En vl. trait de plume.

VERGA, s. f. VERGEA. La verge, le pénis ou le membre viril. V. *Verg*, R.

VERGA, s. f. La verge ou fléau d'une balance à peson, où la valeur des poids est marquée; la balance elle-même.

Éty. du lat. *virga*, baguette, fouet. Voy. *Virg*, R.

VERGA, s. f. Verge, anneau sans châton, que l'époux donne à sa femme quand ils se marient.

Éty. de *virga*, baguette, parce qu'il est uni. V. *Verg*, R.

VERGA, s. f. ANTENA. Vergue, longue pièce de bois cylindrique, plus grosse au semi-lieu qu'aux extrémités, placée en travers sur un mât de vaisseau, pour soutenir les voiles.

Éty. de *virga*, verge. V. *Virg*, R.

VERGADA, s. f. (vergáde), dl. Le fouet d'un fléau à battre le blé.

Éty. de *virga*, fouet. V. *Verg*, R.

VERGADA, s. f. dl. FIELAGNA. Raie, bande : *La grela toumba per vergadas*, la grêle tombe par bandes, c'est-à-dire, en suivant régulièrement un sillon plus ou moins large.

Éty. de *virga*, craie, dont les Barbares peignaient leurs corps. V. *Verg*, R.

VERGADA, s. f. (bergáde), dg. Croc, gaffe. V. *Gaffa.*

VERGADOUR, s. m. (vergadóu); VERGADOU. Bouffoir, soufflet avec lequel les bouchers bouffent les animaux qu'ils veulent écorcher.

Éty. de *virga*, verge, parce qu'après avoir gonflé l'animal, ils le battent avec des verges. V. *Verg*, R.

VERGAN, s. m. vl. VERJAN. Pour verger, V. *Vergier* et *Verd*, R. et pour verge, rameau, baguette, V. *Verga.*

VERGANS, s. m. pl. (vergáns). Petits bâtons ronds qui traversent les cages et sur lesquels les oiseaux se perchent, juchoirs; on donne aussi le même nom, selon M. Garcin, aux barreaux d'une croisée, d'une cage.

Éty. du lat. *virga*, verge, baguette. Voy. *Verg*, R.

VERGANS, s. m. pl. (vergáns); VARGANS. Barreaux d'une cage, d'une fenêtre, juchoirs, Avr. V. *Verg*, R.

VERGANTEL et

VERGANTET, s. m. vl. Baguette, petite verge, houssine. V. *Verg*, R.

VERGAR, v. a. vl. *Vergare*, ital. Vergeter, rayer, barrer.

Éty. du part. lat. *virgatus.*

VERGAS, s. f. pl. (vèrgues); VERGEAS. Verges, assemblage de brins d'osier, de bouleau, etc. servant à fouetter.

Passar per leis vergas, espèce de supplice ou de violente correction qu'on applique en fouettant le criminel avec des verges.

Éty. du lat. *virga*. V. *Verg*, R.

VERGAT, ADA, adj. et p. (vergá, áde), dl. Rayé, bariolé de différentes couleurs.

Éty. du lat. *virgatus*, m. s. V. *Verg*, R.

VERGE, s. f. vl. *Verge*, cat. Vierge. V. *Viergi* et *Verg*, R.

VERGEA, s. f. (vèrdge); *Verga*, port. esp. Verge, baguette longue et flexible, brins de bouleau, d'osier, etc. V. *Verg*, R.

VERGEA, s. f. (berxe), dg. BERXA. Jauge.

VERGEAIRE, s. m. (berxaïré), dg. BERXAIRE. Jaugeur. V.

VERGEA MARINA, s. f. La verge marine.

Éty. du lat. *virga*. V. *Verg*, R.

VERGEAR, v. a. (berdjá), dg. Jauger.

VERGEAS, s. f. pl. V. *Vergas* et *Verg*, Rad.

VERGEAUDA, s. f. (verdzáoude). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au bruant commun. V. *Verdoun* et *Verd*, R.

VERGEAUDA, s. f. d. bas lim. Espèce de potage fait avec des choux verts, mortifiés par les premières gelées

Éty. de *viridis*, vert. V. *Verd*, R.

VERGEE, s. m. anc. béarn. *Verger*, cat. Verger. V. *Vergier* et *Verd*, R.

VERGELI, nom d'homme, vl. Virgile.

VERGENA, vl. vaudois. Vierge. Voy. *Viergi.*

Éty. du lat. *virginis*, gén. de *virgo*. Voy. *Virg*, R.

VERGENETAT, s. f. vl. Virginité. V. *Virginitat* et *Virg*, R.

VERGETA, s. f. (verdgète); VERGETA, ESPOUSSETA, RAMASSETA. Vergettes, Brosse ou vergettes pour les habits; houssoir pour les meubles.

Éty. du lat. *virgulæ*, petites verges. V. *Verg*, R.

VERGETA, s. f. (verdgéte); BROSSA, ESPOUSSETA. Vergettes, brosse faite de poil de cochon, de sanglier, etc. dont on se sert pour nettoyer les habits.

Éty. du lat. *virgulæ*, petites verges, *vergettes* n'a point de singulier en français. V. *Verg*, R.

VERGETAR, v. a (verdgetá); VARGETAR, ESPOUSSETAR, ESCOUBETAR. Vergeter, nettoyer avec des vergettes.

Éty. de *vergeta* et de *ar*. V. *Verg*, R.

VERGIER, s. m. (verdgié); VARGIER. *Verziere*, ital. *Vergel*, port. esp. *Verger*, anc. cat. Jardin, verger, lieu planté d'arbres fruitiers ordinairement clos; c'est aussi le nom qu'on a donné à plusieurs lieux, parce qu'ils ont ou avaient un verger plus ou moins remarquable. Dans la Basse-Provence, le *vergier* désigne une olivette.

Éty. du lat. *viridarium* ou de *verd*, vert, et de la term. mult. *ier*, lieu où il y a beaucoup de verdure. V. *Verd*, R.

VERGIERA, s. f. vl. VERGIEIRA. Bergière, sorte de poésie. V. *Verd*, R.

VERGIL, s. m. vl. Verge. V. *Verga*, et nom d'homme, Virgile.

VERGINA, vl. V. *Viergi.*

VERGLAS, s. m. (verglás). Verglas, pluie qui se glace en tombant ou aussitôt après être tombée.

Éty. de *ver*, verre, et de l'angl. *glass*, qui signifie également verre. V. *Vitr* et *Glac*, R.

On trouve, dans presque toutes les langues modernes, de ces sortes de noms, composés de deux mots signifiant la même chose, mais appartenant à des langues différentes; c'est ainsi que *cuisinier-macari*, peut signifier cuisinier-cuisinier; *agnus-castus*, chaste-chaste, grec et latin; *franc-aleu*, *franc-franc*, français et gaulois, *certain quidam*, français latin, etc. L'un de ces mots n'est qu'un synonyme de l'autre, plus connu de la nation où il est employé.

VERGNE, s. m. (vèrgné). Un des noms languedociens de l'aulne. V. *Verna* et *Vern*, Rad.

VERGOGNA, s. f. vl. V. *Vergougna* et *Ver*, R.

VERGOGNAR, v. n. vl. *Vergognare*, ital. Rougir, avoir honte, avoir du respect; et act. vergogner, humilier, déshonorer.

Éty. de *vergogna* et de *ar*. V. *Ver*, R.

VERGOGNOS, vl. V. *Vergougnous* et *Ver*, R.

VERGOHAR, vl. V. *Vergognar.*

VERGOIGNA, vl. V. *Vergonia.*

VERGOIGNA, s. f. vl. Vergogne. Voy. *Vergougna* et *Ver*, R.

VERGOIGNAR, vl. V. *Vergognar.*

VERGOIGNAR, vl. V. *Vergoignar.*

VERGOIGNOS, vl. V. *Vergougnous.*

VERGONHA, vl. V. *Vergonia.*

VERGONHA, vl. V. *Vergougna* et *Ver*, Rad.

VERGONHABLE, adj. vl. *Hontable*, propre à causer la honte.

VERHONHAL, adj. vl. Vergogneux, honteux.

VERGOINHAR, v. n. vl. V. *Vergonhar.*

VERGONHESIR, v. a. et n. vl. Vergo-

gner, rendre vergogneux, faire honte, faire rougir.

VERGONHOS, adj. vl. V. *Vergognous.*

VERGONHOSAMENS, adv. vl. *Vergonyosament*, cat. *Vergonzosamente*, esp. *Vergonhosamente*, port. *Vergognosamente*, ital. Honteusement.

VERGONIA, vl. *Vergonya*, cat. Voy. *Vergougna.*

VERGONOS, OSA, adj. vl. *Vergonyòs*, cat. Honteux, euse. Voy. *Vergougnous* et *Ver*, R.

VERGOUGNA, s. f. (vergóugne); **VERGOUNGEA, VERGOGNA, BERGOUGNA, VARGOUGNA.** *Vergogna*, ital. *Verguenza* et *Vergoña*, esp. *Vergonha*, port. *Vergonya*, cat. Vergogne, honte, timidité naturelle; honte respectueuse.

Éty. du lat. *verecundia*, m. s.

Faire vergougna, faire honte.

Aquot es una vergougna, c'est une chose honteuse.

Faire vergougna, faire honte à quelqu'un. Il se dit aussi de l'impression pénible qu'une vive la lumière fait sur les yeux; dans ce sens: *Faire vergougna*, signifie éblouir.

A pissat vergougna, il a bu toute honte.

VERGOUGNAS, s. f. pl. (vergóugnes); **VARGOUGNAS.** *Verguenzas*, esp. Les parties nobles, selon les uns, et honteuses suivant les autres.

Éty. du lat. *verecundia*, pudeur. V. *Ver*, Rad.

L'un se plagnia, ai de mas dents,
L'autre dau mau de sas vergougnas.
Le Sage, 1700.

VERGOUGNOUS, OUSA, OUA, adj. (vergougnóus, óuse, óue); **ARGOPIGNOUS, BERGOUGNOUS, BERGOUNJOUS.** *Vergonzosa sa* et *Vergoñoso*, esp. *Vergonyos*, cat. *Vergonhoso*, port. *Vergognoso*, ital. Timide, confus, honteux, qui a une certaine pudeur naturelle.

Éty. de *vergougna* et de *ous*, qui est de la nature de la honte, de la pudeur, ou qui en a beaucoup. V. *Ver*, R.

VERGOUS, s. m. (vergóus). Brin d'osier. Desanat.

VERGOYNA, vl. *Vergonya*, cat. Voy. *Vergougna* et *Ver*, R.

VERGUA, vl. V. *Verga.*

VERGUETA, s. f. (verguéte); **VARGUETA, VERGUETTA.** *Vergueta*, cat. esp. *Verghetta*, ital. Petite verge, petite baguette, petite balance à un seul bassin; gluau; petite verge enduite de glu, pour prendre les oiseaux. V. *Verga*, R.

VERGUETA, s. f. vl. **VERGULA.** *Vergueta*, esp. **VERGULA.** Baguette, petite verge.

Éty. du lat. *virgula*, m. s. V. *Verg*, R.

VERGUETIAIRE, s. m. (verguetiäïré); **VARGUETIAIRE, VARGUETIER.** Balancier, ouvrier qui fait des balances.

Éty. de *vergueta*, pour balance, et de *aire*, qui fait des balances. V. *Verg*, R.

VERGUIERA, dl. V. *Verquiera.*

VERGULA, vl. V. *Vergueta* et *Verg*, R.

VERI, vl. V. *Vere.*

VERI, vl. *Veri*, cat. Alt. de *Verin*, v. c. m. et *Venen*, R.

VERIAL, s. m. vl. Vitrail; embrasure. V. *Vitr*, R.

VERIDIQUE, ICA, adj. (veridíqué); *Veredico*, ital. esp. port. *Veridic*, cat. Véridique, qui aime à dire la vérité; qui ne déguise rien.

Éty. du lat. *veridicus*, fait de *veridicere*, dire la vérité. V. *Ver*, R. 2.

VERIENC, adj. vl. De verre. V. *Vitr*, R.

VERIFIAR, v. a. (verifiá). V. *Verificar.*

VERIFIAT, ADA, adj. et p. (verifiá, áde); *Verificado*, port. Vérifié, ée. Voy. *Ver*, R. 2.

VERIFICAR, (verificá), inusité. *Verificare*, ital. *Verificar*, esp. port. cat. Vérifier, faire voir la vérité d'une chose; comparer des écritures; s'assurer d'une chose, d'un passage de l'écriture ou de l'histoire.

Éty. du lat. *veri*, gén. de *verum*, vrai, et de *ficare*, faire, rendre vrai. V. *Ver*, Rad. 2.

Se verifiar, *verificarse*, esp. se vérifier: *Aquot s'es verifiat.*

Sous-dérivés: *Verifica-tour*, *Verification.*

VERIFICATION, s. f. (verificatie-n); **VERIFICATIEN.** *Verificazione*, ital. *Verificacion*, esp. *Verificació*, cat. *Verificação*, port. Vérification, examen ou preuve qui se fait d'une chose, d'un fait.

Éty. de *verificar* et de *tion*, action de vérifier. V. *Ver*, R. 2.

VERIFICATOUR, s. f. (verificatóur); **VERIFIAIRE.** *Verificatore*, ital. *Verificador*, port. Vérificateur, celui qui examine la vérité de quelque écriture.

Éty. de *verificar* et de *tour*, l'acteur de la vérification, celui qui vérifie. V. *Ver*, Rad. 2.

VERILHA, s. f. (verillé). Le cordon ombilical, le nombril. V. *Averilha.*

VERIN, s. m. (verïn); **VEREN, VERE, VENIN, BEREN, BERE, VERI.** *Veneno*, ital. esp. port. *Veri*, cat. Venin, liqueur vénimeuse que répandent certains animaux, ou que renferment certaines plantes; fig. malice, rage, haine cachée, on le dit aussi pour *virus.*

Éty. du lat. *venenum*, m. s. d'où *venen*, *veren*, *verin*. V. *Venen*, R.

Sac de verin, sac à malice.

Touta besti a soun verin.

Verin ou *vere de nose*, dl. Le brou de la noix, partie qui recouvre la coquille.

VERINA, s. f. (verine). Vérine, nom de la meilleure espèce de tabac que l'on cultive dans l'Amérique.

VERINADA, s. f. (verináde). Colère, dépit, mutinerie, on ne le dit guère qu'en parlant des enfants. Avr.

Eruption de boutons qui se manifeste à la figure; mutinerie des enfants. Garc. Voy. *Vencu*, R.

VERINADA, s. f. (verináde). Elevure, éruption de boutons qui se manifestent aux lèvres ou sur le reste de la figure, qu'on attribue au contact d'une plante vénéneuse, ou à celui d'une liqueur vénimeuse.

Éty. de *verin*, et de la term. pass. *ada*, résultat du venin. V. *Venen*, R.

VERINAMEN, s. m. vl. Empoisonnement. V. *Venen*, R.

VERINAR, Garc. Voy. *Enverinar* et *Venen*, R.

VERINAT, ADA, adj. et p. vl. Empoisonné, infecté. V. *Venen*, R.

VERINEGEAR, v. n. (verinedjá), dl. Suinter. V. *Espirar.*

VERINOS, vl. *Verinòs*, cat. V. *Verinous.*

VERINOUS, OUSA, et par contr. **OUA**, adj. (verinóus, óuse et óue); **VERENOUS, VENIMOUS, BERENOUS, BRENOUS.** *Venenoso*, esp. port. *Velenoso*, ital. *Verinos*, cat. Vénimeux, en parlant des animaux qui ont du venin, et vénéneux quand il s'agit des plantes dangereuses.

Éty. du lat. *venenatus*, ou de *verin*, et de la term. *ous*, *ousa*, qui est de la nature du venin. V. *Venen*, R.

On donne figurément l'épithète de *verinous*, aux enfants qui se dépitent facilements, qu'un rien met en colère.

VERITABLAMENT, adv. (veritablamèin); *Veramente*, ital. *Verdaderamente*, esp. *Verdadeiramente*, port. Véritablement, conformément à la vérité.

Éty. de *veritabla* et de *ment*, d'une maniére véritable. V. *Ver*, R. 2.

VERITABLE, ABLA, adj. (veritáble, ábla); *Vero*, ital. *Verdadero*, esp. *Verdadeiro*, port. Véritable, vraie, conforme à la vérité.

Éty. de *Verit*, R. de *veritat* et de *able.* V. *Ver*, R. 3.

VERITADIER, IERA, adj. d. vaud. Véritable. V. *Vertadier*, *Veritable* et *Ver*, Rad. 2,

VERITAT, s. f. (veritá); **VARTAT, VERTAT.** *Verità*, ital. *Verdad*, esp. *Verdade*, port. *Veritat*, cat. Vérité, conformité d'une idée avec son objet, d'un récit avec un fait, le contraire de l'erreur.

Éty. du lat. *veritatis*, gén. de *veritas.* V. *Ver*, R. 2.

En veritat, foi d'honnête homme, je vous l'assure: *En verdad*, esp. *Em verdade*, port.

La pura veritat ou *verdad*, la vérité pure.

La veritat a coumo l'holi, va toujours sus l'aigua. Pr.

Toutas las veritas soun pas ben dichas ou soun pas bonas à dire. Pr.

La veritat oufensa; la verdad amarga, esp. *Veritas odium parit*, lat. la vérité offense.

VERJA, s. f. vl. Verge. V. *Verga* et *Verg*, R.

VERJAL, s. m. vl. Verger, jardin. V. *Verd*, R.

VERJAL, s. m. vl. Embrasure.

VERJAN, s. m. vl. Verger, V. *Vergier* et *Verd*, R. arbres du verger. V. *Vergan.*

VERJUS, s. m. (verdjús). Verjus, raisin cueilli avant sa maturité. V. *Verd*, R.

VERLACA, V. *Boulhoun-blanc* et *Verd*, Rad.

VERLANTIN, s. m. et adj. (verlantïn). Nom qu'on donne, à Nice, à une variété noire, de la *Clareta*, v. c. m.

VERM, **VER, VERMIN, VARM**, radical dérivé du latin *vermis* ou de *vermen*, *verminis*, ver, vermine; qu'on croit être tiré du grec ἕλμινς (helmins), par le changement de

l'esprit rude en *v*, et du λ en r; d'où : *vermiculus*, petit ver, et *vermicelli*, ital.

De *vermen* : *Vermen-oun*, *Vermen-ous*.

De *vermen*, par apoc. *verm*; d'où : *Verm-e*, *Verm-eou*.

De *vermicelli*, vermicelle, par le changement du *c* en *ch* : *Vermichelis*, *Vermicheli-aire*.

De *verminus*, par apoc. *vermin*; d'où : *Vermin-a*, *Vermin-ous*, *Vermi-fuge*, *Vermilhoun*, *Verm-eilhoun*, *Vermilh-a*, *Vearp*.

De *verm*, par la suppr. de *m*, *ver*; d'où : *Ver*, *Ver-blanc*.

De *verm*, par le changement du *v* en *b* : *Berm-e*, *Bermen-ous*, *Bourm-ena*.

VERM, vl. V. *Verme*.

VERMA, s. f. Ver. V. *Verme*.

VERMAINA, s. f. (bermäïne); BERMAINA. Nom toulousain de la verveine. V. *Vervena*.

VERMAINA OURDOUROUSA, s. f. (bermäïne oudouróuse); BERMAINA OUDOUROUSA. Nom toulousain de la verveine trifoliée. V. *Verbena trifolia*.

VERMAR, dl. Le même que *Mermar*, v. c. m.

VERME, s. m. Insecte rampant qui n'a ni vertèbres, ni autres os, *ver*.

VERME, s. m. (vërmé); VEARP, VER, BERM. *Verme*, ital. port. Ver, nom commun à plusieurs animaux qui n'ont d'autre ressemblance, entr'eux, que leur forme allongée et leur manière de marcher en se traînant sur le ventre.

Éty. du lat. *vermis*, m. s. V. *Verm*, R.

Tuar lou verme, faire le premier déjeûner.

Nud coumo un verme, nu comme la main.

VERME, GROS, DEIS ENFANTS, lombric, strongle, Ascaride lombricoïde, *Ascaris lumbricoïdes*, Lin. *Lumbricus intestinalis*, Pallas. Zoophyte de la fam. des Intestinaux ou Helminthes qui habite les intestins de l'homme et plus particulièrement ceux des enfants. Il est facile à distinguer à sa couleur blanche, demi-transparente, à sa forme presque cylindrique et à sa longueur qui varie de 10 à 25 centimètres. Sa présence s'annonce en général, par des coliques plus ou moins fortes, par le dérangement de l'appétit qui peut diminuer comme augmenter, par des envies de vomir, par la diarrhée, la tension et la sensibilité du ventre, par des grincements de dents, la démangeaison dans les narines, la dilatation de la pupile, la couleur bleuâtre des yeux, et par une odeur particulière de l'haleine; la langue blanchâtre pointillée par de petits points rouges est un signe qui trompe peu.

Les enfants sont particulièrement sujets aux vers depuis l'époque où l'on les sèvre jusqu'à la puberté, et quoique les femmes leur attribuent toutes les maladies de leurs nourrissons, il est rare que ceux qui têtent encore y soient sujets.

Deux grains de mercure doux ou un grain aux enfants au-dessous de trois ou quatre ans et une tasse d'infusion de mousse de mer immédiatement après, pendant trois matins de suite, les chassent ordinairement.

VERME, PICHOT, DEIS ENFANTS, Ascaride, Ascaride vermiculaire, *Ascaris vermicularis*, Lin. ver de la même famille que le précédent, habitant, comme lui, dans les intestins du corps humain, mais plus particulièrement dans le rectum et près de l'anus, où ils causent souvent une démangeaison insupportable. Ils sont faciles à reconnaître à leur petitesse et à leur agilité.

Les lavements vermifuges, ceux faits par exemple, avec une infusion d'absinthe, suffisent ordinairement pour les détruire.

VERME DEIS INSECTOS, larves, état dans lequel les insectes se trouvent au sortir de l'œuf, avant de devenir chrysalides et insectes parfaits.

VERME-BLANC, s. m. ROBA. C'est le nom qu'on donne généralement à la larve des gros hannetons. V. *Bambarota*, qu'on appelle *ver blanc, ver turc*, mans, en français.

VERME-DOOU-BLAD, s. m. (vèrmé dóou bla). Nom qu'on donne à la larve de la teigne des grains ou du blé, *Tinea granella*, Dict. Sc. Nat. OEcophore des céréales, Latr. insecte de l'ordre des Lépidoptères et de la famille des Séticornes, qui cause de grands ravages dans les greniers.

Leuwenhœck en a donné le premier l'Histoire, en 1692. Réaumur, dans son 8me mémoire du tom. 3, en parle de la manière suivante :

« C'est aux grains de nos greniers qu'en veut cette chenille, et surtout au froment et au seigle; elle lie plusieurs grains ensemble avec des fils de soie, qu'elle attache contre les grains assujétis; dans l'espace qui est entre ces grains, elle se file en tuyau de soie blanche; logée dans ce tuyau, elle en sort en partie pour ronger les grains qui sont autour d'elle. La précaution qu'elle a eue, d'en lier plusieurs ensemble, fait qu'elle n'a pas à craindre, que le grain que ses dents attaquent, s'échappe, qu'il glisse, qu'il tombe ou qu'il roule; s'il se fait quelques mouvements dans le tas du blé, si beaucoup de grains roulent, elle roule avec ceux dont elle a besoin; elle s'en trouve toujours également à portée : c'est en mai et en juin que ces teignes sortent de leurs chrysalides. »

VERME-NEGRE, s. m. Nom que donnent, les pêcheurs de nos côtes, à l'arénicole des pêcheurs, *Arenicola piscatorum*, qu'on nomme aussi lombric marin, en français, ver de la fam. des Branchiodèles (à branchies manifestes), très-commun dans les sables maritimes.

Les pêcheurs l'emploient comme appât pour prendre les poissons marins.

VERME DE TERRA, s. m. ou LOUMBRIN. La plus grande partie des espèces du genre Lombric, *Lumbricus*, Lin. portent ce nom en provençal; mais celle à laquelle on l'applique le plus ordinairement est le lombric commun, *Lumbricus vulgaris*, Lin. ver de la fam. des Endobranches (à branchies intérieures), qu'on trouve dans la terre et sous les pierres.

On attribuait autrefois de grandes vertus aux vers de terre, mais ils ne sont plus employés aujourd'hui par les personnes raisonnables, que comme appat pour prendre du poisson.

VERMEILLON, s. m. d. vaud. *Vermeyló*, cat. Vermillon. V. *Vermilhoun* et *Verm*, R.

VERMEL, vl. V. *Vermelh*.

VERMELH, ELHA, adj. (vermèil, èille); *Vermiglio*, ital. *Bermejo*, esp. *Vermelho*, port. *Vermegh*, cat. Vermeil, eille, qui est de la couleur d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat, anc. béarn., rouge.

Perditz vermelha, Perdrix rouge.

Éty. du lat. *vermiculus*, vermiceau, cochenille. V. *Verm*, R.

VERMELH, s. m. Vermeil, argent doré.

VERMELHEIAR, v. n. vl. VERMELHEJAR. *Bermellejar*, cat. *Bermejear*, port. *Vermigliare*, ital. prendre la couleur du vermillon, rougir, être vermeil de sang, ensanglanter, pris activ. V. *Verm*, R.

VERMELHEJAR, vl. V. *Vermelheiar*.

VERMELHEZA, s. f. vl. *Vermigliezza*, ital. Couleur vermeille, vermillon. V. *Vermilhoun*.

VERMELHO, vl. V. *Vermilhoun*.

VERMELHO, s. m. vl. VERMILIO. Écarlate. V. *Vermelhoun* et *Verm*, R.

VERMELLET, adj. vl. Dim. de *Vermelh*, Un peu vermeil.

VERMEN, ENA, adj. vl. Vermineux, euse; de l'espèce des vers, des insectes. V. *Verm*, R.

VERMENA, s. f. (verméne). Un des noms de la verveine en Languedoc. V. *Vervena*, en vl. vermine. V. *Vermina*.

VERMENADURA, s. f. (vermenadúre), d. bas lim. Vermoulure, la trace que les vers, ou les larves, laissent dans ce qu'ils ont rongé; La poudre qui en sort.

Éty. de *verme* et de *adura*, ce qui provient des vers. V. *Verm*, R.

VERMENAT, ADA, adj. et p. (vermená, áde), d. bas lim. *Vermoulu*, quand on parle du bois; *véreux*, quand il s'agit du fruit. V. *Chirounat*, *Vermenous* et *Verm*, Rad.

VERMENOS, vl. V. *Verminous* et *Verm*, Rad.

VERMENOUN, s. m. (vermenóun); VERMINOUN, VERMEOU, VARMEOU. Petit ver, vermisseau.

Éty. de *vermen* et de *oun*, dim. V. *Verm*, Rad.

VERMENOUS, V. *Verminous*.

VERMEOU, s. m. Un des noms du Kermès dans la Basse-Prov. V. *Graneta* et *Verm*, R.

VERMEOU, s. m. (vermèou). Vermisseau, dim. de *ver*. V. *Vermenoun* et *Verm*, Rad.

VERMES, s. m. pl. (vermés); VEARPS ou VERS. Vers, animaux sans vertèbres et sans membres articulés, ayant des vaisseaux et des nerfs, formant la huitième classe du règne animal, selon la méthode de M. Duméril adoptée dans cet ouvrage. Elle est subdivisée en deux familles.

1° Les branchiodèles, à branchies visibles en dehors, ainsi nommés de βραγχία (branchia) et de δῆλος (dêlos), manifeste.

2° Et les Endobranches, dont les branchies ne sont point apparentes en dehors; de ενδον (endon), à l'intérieur et de βραγχία (branchia), branchie.

Les vers du corps humain et des animaux ne font point partie de cette classe. Ils appartiennent à celle des Zoophytes.

VERMET, s. m. vl. V. *Vermeou* et *Vermenoun.*

VERMICHELIAIRE, s. m. (vermitche-liáiré); FIDELIER, VERMICHELIER, VARMICHELIAIRE. Vermicellier, marchand et fabricant de vermicelle.

Éty. de *vermicheli* et de *aire*, celui qui fait le vermicelle. V. *Verm*, R.

Les principaux outils et instruments du vermicellier sont :

LA BRIE, ou barre de bois qui sert à briser ou battre fortement la pâte.

LE CORDEAU, que l'on place en rond dans le fond de la cloche, sur le meule, pour en boucher la jointure.

L'ÉVENTAIL, destiné à faire du vent pour rafraîchir la pâte.

LES MOULES, *trafila*, à travers lesquels on fait passer la pâte pour lui donner la forme désirée.

LES PRESSES, qui se composent, outre les parties de la presse ordinaire.

DE LA CLOCHE DU PRESSOIR, dans laquelle on met le moule,

ET DU RONDEAU, que l'on met entre le linge et le tas de la presse.

Les vermicelliers se servent encore des réchauds, des divers tamis, pétrins et autres outils ou ustensiles des boulangers.

En terme de vermicellier on nomme :

Andarini, une pâte réduite en petits grains comme l'anis.

Bis-blanc, la seconde farine qui renferme du son moulu.

Blanele, la première farine de gruau.

Fetucci, la pâte de vermicelle en petits morceaux de trois mill. de large et minces comme un fort papier.

Gruau, le blé concassé et privé de son écorce.

Lazagnes, la pâte de vermicelles en façon de grands lacets plats, dont les bords sont quelquefois échancrés ou festonnés.

Macaroni, la pâte façonnée en petits cylindres creux.

Mèche, on dit que la pâte fait la mèche, lorsqu'après avoir été moulés, les vermicelles se collent ensemble.

Mille fanti, pâte à laquelle on a donné une forme ovale.

Nouilles, la pâte réduite en rubans. Voy. *Crouzets.*

Pates d'Italie, on connaît sous cette dénomination, la plupart des préparations des vermicelliers.

Puits, les trous que les vermicelliers font dans la soumoule qui est dans le pétrin, afin d'y jeter de l'eau chaude et d'y mêler du levain.

Semolette, la forte farine.

Semoule, la partie blanche, dure et farineuse du son gras, après qu'elle en a été séparée.

Taglioni, pâte en tablettes plates et formées en *lozanges.*

VERMICHELIS, s. m. pl. (vermitchèlis), et impr. MARMICHELIS. Vermicelle, espèce de pâte faite en filaments longs et menus, dont on fait la soupe.

Éty. de l'ital. *vermicelli*, petits vers, à cause de la ressemblance qu'a cette pâte avec ces petits animaux. V. *Verm*, R.

Le nom seul indique que les Italiens sont les inventeurs du vermicelle, mais on ignore à quelle époque.

VERMICULACIO, s. f. vl. Vermoulure.

Éty. du lat. *vermiculatio*, m. s. V. *Verm*, Rad.

VERMIFUGI, V. *Contra-verme* et *Verm* Rad.

VERMILHA, s. f. vl. Couleur d'écarlate. V. *Vermilhoun* et *Verm*, R.

VERMILHAU, s. m. (vermilláou). Nom qu'on donne, à Fontvielle, près d'Arles, à l'olivier saurin. V. *Saurin.*

VERMILHOUN, s. m. (vermillóun); VERMILHA, VERMILLOUN. *Vermiglio* et *Vermiglione*, ital. *Bermellon*, esp. *Vermelhão*, port. *Bermelló*, cat. Vermillon ou sulfure de mercure rouge, réduit en poudre fine; c'est une combinaison du soufre et de l'oxygène avec le mercure, qui lui donnent une couleur d'un rouge fort éclatant; la couleur elle-même.

Éty. de *vermiculum*, nom qu'on donnait à la cochenille ou graine d'écarlate. V. *Verm*, Rad.

VERMILHOUN, s. m. Un des noms du kermès. V. *Graneta* et *Verm*, R.

VERMILLON, vl. V. *Vermilhoun.*

VERMINA, s. f. (vermine); CHIEICHIVIER. Vermine, nom collectif par lequel on désigne tous les vers, les larves, les insectes malpropres et dégoûtants, tels que les pous, puces, etc. fig. gueux, mandiants; pièce de vers.

Éty. du lat. *vermis*, *verme*, et de la term. *ina*, qui désigne la généralité, l'engeance des vers, comme on dit *peoulhina*, pour l'engeance des poux. V. *Verm*, R.

VERMINOUN, V. *Vermenoun* et *Verm*, Rad.

VERMINOUS, **OUSA**, V. *Vermenous* et *Verm*, R.

VERMINOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (verminóus, óuse, óue); VERMINOUS, VARMENOUS, BERMENOUS, VARMINOUS. *Verminoso*, port. ital. esp. Verreux, en parlant des fruits, vermoulu quand il s'agit du bois; en médecine, produit ou entretenu par les vers, sujet aux vers.

Éty. de *vermen*, lat. et de *ous*, qui est de la nature des vers ou qui a des vers, ou de *verminosus*. V. *Verm*, R.

VERN, VER, radical dérivé du latin *vernus*, du printemps, et formé de *ver*, *veris*, printemps.

De *vernus*, par apoc. *vern;* d'où : *Vern-a Vern-et*, *Vern-ada*, *Vearn-a.*

De *ver* : *Prima-vera*, *Ver*, *Ver-a.*

Les noms propres ou de lieu : *Vern-et*, *Vern-ou*, *Vern-euil*, *Vern-ouillet*, *Vern-ei.*

De *vern*, par le changement de *v* en *b* : *Bern.*

VERN, vl. Aulne. V. *Verna* et *Vern*, R.

VERN, vl. V. *Verna.*

VERNA, s. f. (vèrne); VEARNA, AVERNA, VERNI, VER, VERGNA, VERD,, VERT, BERN. *Vern*, cat. Aulne, aune, verne ou vergne, *Betula alnus*, Lin. *Alnus glutinosa* et *incana*, Déc. arbre de la fam. des Amentacées, commun le long des rivières, dans la H.-Pr. plus rare dans la Basse. V. Gar. *Alnus*, p. 19.

Éty. du lat. *ver*, *veris*, printemps, d'où le nom de *verna arbor*, arbre qui pousse beaucoup au printemps; ses châlons sont déjà flétris lorsque à peine ceux des autres arbres se montrent. V. *Vern*, R.

Quamtum, vere novo, viridis se subjicit alnus.
Virg. Egl, 10.

Quelques-uns le font dériver de **viridis**, e ils l'écrivent alors, *verd*, *vert.*

L'écorce de l'aulne contient beaucoup d'acide gallique, ce qui la rend propre à la teinture en noir et pour faire de l'encre.

VERNAL, adj. vl. *Vernal*, cat. esp. port. *Vernale*, ital. Printanier, du printemps.

Éty. du lat. *vernalis.*

VERNA NEGRA, s. f. Bourdaine, Avr. V. *Trantanel.*

VERNASSAL, adj. vl. Bas, bouffon, servile, vil.

Éty. du lat. *vernaculus*, polisson.

VERNEDA, s. f. (vernéde); VERNIEIRA. Aulnaie, lieu où croissent les aulnes; c'est également un nom propre.

Éty. de *vern* et de *eda*. V. *Vern*, R.

VERNET, s. m. vl. Une aulnaie, V. *Verneda*, c'est aussi un nom propre.

Éty. de *verna*, aulne. V. *Vern*, R.

VERNHA, s. f. vl. Aulne. V. *Verna* et *Vern*, R.

VERNI, s. m. (vèrni). Nom Bas-Lim. de l'aulne. V. *Verna* et *Vern*, R.

VERNIEIRA, d. bas lim. Aulnaie. Voy. *Verneda* et *Vern*, R.

VERNIS, *Verniz*, port. *Vernice*, ital. *Vernis*, cat. V. *Barnis.*

VERNISSAR, *Envernizar*, port. Voy. *Barnissar* et *Barnis*, R.

VERNISSENC, **ENCA**, s. et adj. vl. VERNISSEN. Printanier, printanière, c'est aussi le nom d'une figue hâtive.

Éty. du lat. *vernus*, *verni* et de *enc*, qui habite, qui paraît au printemps. V. *Vern*, R.

VERNITZ, vl. V. *Barnis.*

VERNUGE, Garc. V. *Hivernouge* et *Hivern*, R.

VEROLA, s. f. vl. Ulcère. V. *Vari*, R.

VEROR, s. f. vl. La vérité, le vrai. V. *Ver*, R. 2.

VEROU, dl. V. *Verre* et *Vitr*, R.

VEROUL, s. m. (veróul), d. bas lim. Verrou. V. *Ferroulh.*

Éty. du lat. *veruculum*. V. *Ferroulh*, R.

VEROUL, s. m. (veróul). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à la larve du hanneton ordinaire, qu'on désigne ailleurs par celui de *ver-blanc.*

VEROULIAR, v. a. (verouliá), d. bas lim. Garnir une porte de verroux, la fermer avec un verrou. V. *Ferroulhar* et *Ferroulh* Rad.

VEROUNICA, s. f. (verounique); *Veronica*, ital. esp. cat. Véronique, nom de femme.

L'Eglise l'honore le 13 janvier.

VEROUNICA, s. f. *Veronica*, port. esp. cat. Véronique, représentation de la face de J.-C. empreinte sur un linge, que l'on conserve à Saint-Pierre de Rome.

Éty. du lat. **veronica**, fait de **vera icon**, vraie image.

VEROUNICA, s. f. (verounique); BEROUNICA. *Veronica*, port. esp. cat. ital. Véronique, thé d'Europe, véronique mâle, *Veronica officinalis*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées, commune dans les bois de la

Haute-Provence, à Allos, Barcelonnette, Seyne, Colmars, Lure, etc. V. Gar. *Veronica mas*, p. 484.

Éty. du lat. *veronica*, nom d'une princesse, selon Miller, ou de *betonica*, dont *veronica*, ne serait qu'une altération, selon Loiseleur, Theis, etc.

On confond souvent, dans nos pays, et même dans les pharmacies, la véronique d'Allioni, *Veronica Allionii*, Vill. avec la véronique officinale.

VEROUNICA-D'AIGUA, s. f. (berounique-d'aïgue); BEROUNICA-D'AIGUA. Nom toulousin des véroniques, *Anagallis* et *Becabunga*.

VERQUIERA, s. f. (verquiére); BERQUIERA, VERCHIERA, VERGUIERA. La dot d'une fille.

Éty. de la basse lat. *verqueria* ou *vercheria*, portion de champ, selon Ducange. De *vervex, vervicis*, mouton, parce que dans l'origine on donnait pour dot un certain nombre de moutons ou de brebis.

Volumus quod qui habent vineas, hortos, vel verchieras, etc.

VERRAT, s. m. (verrá). Nom nicéen du capros sanglier, *Capros aper*, Lac. *Zeus aper*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Leptosomes (à corps mince), dont la chair est dure et souvent fétide.

VERRAT, s. m. vl. VER, VERAGUT. Verrat. V. *Verre*.

VERRE, s. m. (vèrré); VEROU. *Verro*, ital. *Verraco*, port. esp. Verrat, pourceau mâle, porc entier.

Éty. du lat. *verres*, m. s.

VERRE, s. m. (vèrré); VEARRE, VERON. *Verro*, cat. ital. *Varrão*, port. *Verraco*, esp. Verrat, pourceau mâle, destiné à la propagation de l'espèce.

Éty. du lat. *verres*, m. s.

On nomme *verres* ou *vearres*, les habitants de Villard-Colmars qui portent de la laine pour la faire filer; probablement à cause de leur saleté, cependant, ce nom est donné sans intention de critique ni d'offense, et avec une entière ignorance de sa vraie signification.

Tracheous de vearre.

VERROLH, vl. V. *Verroulh* et *Ferroulh*.

VERRUCARIA, s. f. vl. *Verrucaria*, port. Herbe aux verrues, sorte de plante, Raym.

Elytropia... es dita verrucaria, *quar cura de verrugas.* Eluc. de las propr.

VERRUGA, vl. *Verruga*, port. V. *Barruga*.

VERRUNA, s. f. (verrúne); CULHEIRAS. *Verruina*, port. Laceret ou lasseret, petite tarière.

VERS, s. m. (vèrs); *Verso*, port. *Vers*, cat. Vers, assemblage de mots mesurés et cadencés, selon les règles de chaque langue; il signifie quelquefois *riposte*, *l'ai dich soun vers*.

Éty. du lat. *versus*, de *versa oratio*, parce qu'en poésie, les mots doivent être souvent retournés; c'est le contraire de la prose, où le discours est droit et uni. Voy. *Vert*, R.

On nomme :

VERS LIBRES, ceux qui entrent dans la même pièce sans avoir la même mesure.

VERS BLANCS, ceux qui ne sont pas rimés.

VERS ALEXANDRINS ou GRANDS VERS, ceux qui sont composés de douze syllabes. Ainsi nommés d'un poëme français, en vers de douze pieds, sur la vie d'Alexandre, par Alexandre de Paris.

Dans un grand vers, on distingue la césure ou repos, les deux hémistiches ou moitié de vers, et la rime. V. *Rima*.

Les plus anciens écrits étaient composés en vers, afin de faciliter la mémoire de ceux qui voulaient étudier; on verra à l'article *Rima*, à quelle époque l'usage de la prose fut introduit.

VERS, ERSA, adj. vl. Inverse, renversé, versé. V. *Vert*, R.

VERS, prép. (vèrs); VES, DIOUS. *Verso*, ital. *Vers*, cat. Vers, comme prép. de lieu, elle désigne un endroit situé du côté de celui dont on parle, et comme prép. de temps, à peu près l'époque dont il est question.

Éty. du lat. *versus*, m. s. V. *Vert*, R.

VERS, s. m. vl. *Vers*, cat. *Verso*, esp. Les troubadours se servaient de ce mot pour désigner un très-grand nombre de leurs compositions, celles qui devaient être chantées comme celles qui étaient destinées à être déclamées.

Lorsque le vers était divisé en couplets, il en avait quelquefois jusqu'à huit, parfois six seulement, mais le plus généralement il en avait sept. Raynouard.

Il pouvait être tout en rimes masculines ou en rimes mélangées.

VERS, adj. Vrai, véritable.

Vers, es us dictatz en romans que comprend de V coblas a X, amb una o am doas tornadas. Leys d'Amor.

VERSA, (vèrse). Mot qui n'est employé que dans cette phrase: *Ploou à versa*, il pleut abondamment. V. *Vert*. R.

VERSADURA, s. f. (versadúre). Voy. *Revessadura*.

VERSAIRE, s. m. (versaïré). Verseur? charretier qui verse souvent. Garc. Voy. *Vert*, R.

VERSANA, s. f. vl. Versane, sorte de mesure de capacité ou d'étendue.

VERSANT, s. m. (versán). Versant, pente, côté d'une montagne. V. *Vert*, R.

VERSAR, v. a. vl. *Versare*, ital. cat. Verser, renverser, répandre. Voy. *Vessar* et *Vert*, R.

VERSAT, adj. vl. *Versatil*, esp. cat. Versatile, qui tourne facilement.

Éty. du lat. *versatus* ou de *versatilis*, m. s. V. *Vert*, R.

VERSAT, ADA, adj. et p. (versá. áde); *Versado*, port. esp. Versé, ée, expérimenté, ée, consommé.

Éty. du lat. *versatus*, m. s. V. *Vert*, R.

VERSEMBLANSA, vl. Voy. *Vressemblança*.

VERSET, s. m. (versé); *Versiculo* et *Versillo*, port. esp. *Verset*, cat. *Versetto*, ital. Verset, alinéa d'un psaume. ℣. signe qui l'indique.

Éty. du lat. *versiculus*, dim. de *versus*, fait de *vertere*, tourner, parce que le chœur chante alternativement les versets d'un psaume avec les choristes. V. *Vert*, R.

La stichométrie ou la division d'un ouvrage en versets, fut introduite dans les manuscrits de l'écriture sainte, ou du moins généralement adoptée par Saint Jérôme.

Sous-dérivés : *Verseller*, chanter des psaumes par versets.

VERSET, s. m. vl. *Verset*, cat. *Versetto*, ital. *Versicul*, cat. *Versiculo*, esp. Pièce de poésie, chant populaire, verset, couplet.

Éty. Voy. *Vert*, R.

VERSEZA, vl. V. *Verga*.

VERSIFIADOR, vl. V. *Versificatour*.

VERSIFIADURA, s. f. V. *Versification*.

VERSIFIAIRE, Garc. V. *Versificatour* et *Vert*, R.

VERSIFIAR, v. n. (vesifiá); VERSIFICAR. *Versificare*, ital. *Versificar*, esp. port. cat. Versifier, faire des vers.

Éty. du lat. *versificare*, m. s. ou de *vers*, *versi*, inus. et de *ficare*, faire des vers. V. *Vert*, R.

VERSIFIAT, ADA, adj. et p. (versifiá, áde); *Versificado*, port. Versifié, ée.

Éty. du lat. *versificatus*, m. s. V. *Vert*, Rad.

VERSIFIAYRE, vl. V. *Versificatour*.

VERSIFICADURA, vl. V. *Versification*.

VERSIFICAIRE, s. m. (versificaïré); *Versificador*, cat. V. *Versificatour* et *Vert*, Rad.

VERSIFICAR, *Versificar*, cat. V. *Versifiar* et *Vert*, R.

VERSIFICATION, s. f. (versificatie-n); VERSIFICATIEN. *Versificazione*, ital. *Versificação*, port. *Versificació*, cat. Versification, l'art de faire des vers, ou plutôt la manière de les tourner.

Éty. du lat. *versificationis*, gén. de *versificatio*, m. s. action de faire des vers. Voy. *Vert*, R.

VERSIFICATOUR, s. m. (versificatóur); VERSIFICAIRE, VERSIFIAIRE. *Versificatore*, ital. *Versista*, esp. port. *Versificador*, cat. esp. Versificateur, celui qui fait des vers.

Éty. de *versificar* et de *atour*. V. *Vert*, Rad.

VERSILHA, nom de lieu, vl. Verceil, en Piémont.

VERSION, s. f. (versie-n); VERSIEN. *Verso*, cat. *Versione*, ital. *Version*, esp. *Verção*, port. Version, traduction d'une langue dans une autre; interprétation, traductions que les écoliers font dans les colléges.

Éty. du lat. *versionis*, gén. de *versio*, dérivé de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERSO, s. m. (versó). Verso, terme emprunté du lat. pour indiquer la seconde page d'un feuillet, et par opposition à *recto*, qui se dit de la première. V. *Vert*, R.

VERSOIR, s. m. (versouá); VERSOUAR. Versoir, partie du soc de la charrue, destinée à déverser la terre. V. *Vert*, R.

VERSOUA, s. f. (versóue). Vésoul, sorte de sucre appelé dans le commerce batarde verte et versoie. Avr.

VERSURA, s. f. (versúre). Eau qui se répand du bassin d'une fontaine, etc. Garc. V. *Vert*, R.

VERSUS, prép. vl. Vers, devers, envers.
Éty. du lat. *versus*. V. *Vert*, R.

VERT. VERS, VESS, VART, radical dérivé du latin *vertere*, *verto*, *versum*, tourner, changer, renverser, d'où *versio*, version, *conversari*, converser.

De *vertere*, par apoc. *vert;* d'où : *Vert*, *Vert-ebra*, *Vert-igi*, *Vert-igo*, *Vert-oul-enc*, *Di-vert-ir*, *Di-vert-issa-ment*, *A-vert-ir*, *Re-vert-ar*, *Re-vert-egai*.

De *versum*, par apoc. *vers;* d'où: *Univers*, *Uni-vers-al*, *Universela-ment*, *Vers*, *Vers-at*, *Vers-et*, *Versi-fiar*, *Di-vers*, *Diversa-ment*, *Uni-vers-it-ari*, *Vers-oir*, *Diversi-fiar*, *Di-vers-itat*, *En-vers*, *Versifiaire*, *Versi-fic-atione*, *Versi-fic-atour*, *Advers-ari*, *Tra-vers-ar*, *Tra-vers*, *Bouleversa-ment*, *Contro-versa*, *Tra-vers-er*.

De *versionis*, gén. de *versio*, par apoc. *version;* d'où : *Version*, *Coun-version*, *Aversion*.

De *vers*, par le changement de *v* en *b*, *bers*, et par la transposition de *r*, *bres* : *Bres Bret-el*.

De *conversari*, par apoc. *convers;* d'où: *Convers-ar*, *Convers-ation*, *Coum-bers-a*, *Em-bertoul-iar*, *Vers-a*, *In-ad-vert-ença*, *Re-vest-ir*, *Per-vers*, *Per-vers-itat*.

De *versum*, *vers*, par apoc. *ves* ou *vess*, par atraction; d'où: *Ves*, *Tra-ves*, *Tra-vess-a*, *Vess-ar*, *En-tra-vess-ar*.

VERT, vl. Vers. V. *Ves*, *Vers* et *Vert*, Rad.

VERT, s. m. Nom qu'on donne, à Barcelonnette à l'aulne. V. *Verna* et *Vern*, R.

VERT, adv. vl. Fraîchement, nouvellement, vert. V. *Fresc* et *Verd*.

VERT, adj. vl. Vert, erte. V. *Verd*.

VERTADE, adv. anc. béarn. *Véritable*, v. c. m. et *Ver*, R. 2.

VERTADER, dl. *Vertader*, cat. V. *Vertadier* et *Ver*, R. 2.

VERTADIEIRAS, s. f. pl. (vertadiéires), d. bas lim. Vérités. V. *Ver*, R. 2.

Dire à quauqu'un sas vertadieiras, dire à quelqu'un ses vérités.

VERTADIER, **IERA**, adj. (vertadié, iére); VERTAGIER, VARTAYER, VERTADER, VARTADIER, BERTADIER. Véritable, vrai, qui est conforme à la vérité. V. *Veritable*.

Éty. de *vertad* pour *veritat* et de la term. *ier*, plein de vérité. V. *Ver*, R. 2.

De tout temps noun as ausit dire
Que songis noun soun vertadiers.
Jard. M. Prouv.

Prouverbi es vertadier, *quand nous dis que lou cris.*
Nous fai leou counouisser lou nis. Pr.

Yeou soui mainageir à mon dan,
Aro trouvé ben vertadiero,
La canson que dis ma chambieiro,
Dona qu'estay dins son couvert,
Se ren non gaigno ren non pert.
Michel.

VERTADIER, **IERA**, adj. VARTADIER. *Vertader*, cat. *Verdadero*, esp. *Verdodeiro*, port. En terme d'agr. annuel, elle, qui ne défaut jamais, qui porte du fruit tous les ans; qui ne ment pas. V. *Ver*, R. 2.

En vl. véridique, vrai.

VERTADIERAMENT, adv. (vertadieraméin); BERTADIERAMENT. *Verdaderamente*, esp. *Verdadeiramente*, port. Véritablement, véridiquement, vraiment. V. *Ver*, R. 2.

VERTAGIER, adj. (vertadzié), d. bas lim. Véritable. V. *Vertadier* et *Ver*, R. 2.

VERTAN, adj. vl. Vrai, véritable. Voy. *Ver*, R. 2.

VERTAT, s. f. vl. Pour *Veritat*, v. c. m. et *Ver*, R. 2.

Vertatz *non a angles ni quer usuras.*
Trad. de Bède.

La vérité n'a pas de recoins ni ne cherche gains.

Vertatz es mia, je suis vrai, je dis la vérité.

VERTEBRA, s. f. (vertèbre); *Vertebra*, ital. esp. port. cat. Vertèbre, nom des os qui composent le rachis ou colonne vertèbrale dans l'homme et les animaux.

Éty. du lat. *vertebra*, formé de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERTEL, s m. (vertèl); BERTEL, dl. Peson de fuseau. V. *Viret de fus*.

Éty. du lat. *verticillum*, m. s. de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERTELET, s. m. (verteléi); BERTELET, vl. Nom propre, une truble, espèce de filet. V. *Vert*, R.

VERTELH, s. m. vl. Articulation.

Éty. du lat. *verticillum*.

VERTELHAR, v. n. (verteillá), dl. Se former un bouton, Sauv. fig. commencer à être nubile, en parlant d'une fille. Béron. V. *Vert*, R.

VERTENT, adj. vl. VERTEN. Révolu, achevé, complet ou sur le point de l'être.

Éty. du lat. *vertentis*, gén. de *vertens*, qui tourne, cours d'une année entière. V. *Vert*, Rad.

VERTEOU, s. m. (vertèou). Le même que *Viret de fus*, v. c. m.

Éty. du lat. *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERTESE, s. m. vl. Sommet de la tête.

Éty. du lat. *vertex*, m. s. de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERT-ESPERA, s. f. (vert-espére), dl. Faux espoir. V. *Verd*, R.

Auras una rauba de vert-espera, tu auras une robe de, je t'en souhaite, ou bien, une robe à paques ou mardi s'il fait beau. Sauv. V. *Verd*, R.

VERTEL, s. m. (bertèl), dg. Peson. V.

VERTEX, s. m. vl. *Vertice*, ital. esp. *Vertex* et *Vertice*, port. Vertix, haut, sommet.

Éty. du lat. *vertex*, m. s.

VERTEZ DE, expr. prov. vl. *De vertez*, en vérité. V. *Ver*, R. 2.

VERTIBILITAT, s. f. vl. *Vertibilidad* esp. Vicissitude, changement, liberté d'agir. V. *Vert*, R.

VERTICAL, **ALA**, adj. (vertical, ále); VERTICAU. *Vertical*, port. esp. cat. Vertical, ale, perpendiculaire à l'horizon. Garc. Voy. *Vert*, R.

VERTICALAMENT, adv. (verticalaméin); *Verticalmente*, port. Verticalement, perpendiculairement à l'horizon. Garc. Voy. *Vert*, R.

VERTIGE, s. m. vl. VERTITGE. Vertige. V. *Vertigi*.

Pour vis, spirale. V. *Vert*, R.

VERTIGI, s. m. (vertidgi); *Vertigem*, port. V. *Lourdun*, *Lourdugi* et *Vert*, R.

VERTIGO, s. m. (vertigó); VARTIGOT, REVERTIGOT. *Vertigo*, esp. port. *Vertigine*, ital. Vertigo, caprice, fantaisie. V. *Lourdugi*.

C'est aussi le nom d'une maladie à laquelle les chevaux sont sujets, qui les fait chanceler et donner de la tête contre les murs.

Éty. du lat. *vertigo*, m. s. dérivé de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

VERTIR, v. a. et n. vl. *Verter*, esp. port. Tourner, retourner, revenir.

Éty. du lat. *vertere*, m. s. V. *Vert*, R.

VERTIS, s. m. d. vaud. Vertex, sommet de la tête.

Éty. du lat. *vertex*, m. s. dit pour *vartex*, qui tourne. V. *Vert*, R.

VERTIT, **IDA**, adj. et p. vl. Tourné, ée, retourné.

VERTITGE, vl. V. *Vertige*.

VERTOULENC, s. m. (vertoulèin); VERTUEL, GARBELA, VERTOULEG. Nasse, verveux, sorte de filet propre à prendre du poisson, définition d'Ach.

Éty. du lat. *verticulum*.

C'est une espèce de nasse, tenue ouverte par des cerceaux dont le diamètre va en diminuant vers le sommet. V. *Vert*, R.

VERTUT, VERTUD, VERTU, radical dérivé du latin *virtus*, *virtutis*, vertu, force, valeur courage, propriété, formé de *vir*, homme, parce qu'elle lui convient particulièrement, *Appellata est ex viro virtus*. Cic.

De *virtutis*, par apoc. *virtut*, et par le changement de *i* en *e*, *vertut*, *vertu;* d'où. *Vertu*, *Vertut*, *Vertu-ous*, *Vertuousa-ment*, *Virtut*.

De *virtut*, par le changement de *t* en *d* : *Vertud-os*, *Es-vertud-ar*.

De *vertud*, par apoc. et changement de *v* en *b*, *bert;* d'où : *Bert-urous*, *Bertut*.

VERTU, V. *Vertut* et *Vertut*, R.

VERTUDOS, adj. vl. Puissant, capable, vaillant, vigoureux. V. *Vertuous*.

Éty. du lat. *virtutis*, puissance. V. *Vertut*, Rad.

VERTUEL, s. m. (vertuèl), d. bas lim. Verveux, espèce de filet. V. *Vertoulenc* et *Vert*, R.

VERTUELA, s. f. (vertuèle), d. bas lim. GRUELA. Petits ouvrages en maçonnerie que l'on construit dans les petites rivières pour arrêter le goujon, lors de sa montée.

Éty. V. *Vert*, R.

VERTUELA, s. f. d. bas lim. Vertevelle ou anneau dans lequel glisse un verrou. V. *Vert*, R.

VERTUGALA, s. f. (vertugále).

Ja mi semblo veyer intrar timbouns, timballos,
Violons et rebequets, reistres et *vertegallos*
Que van au trapejar (d'an bon trésaurier Bus)
La Bellaud.

VERTUOS, vl. V. *Vertuous*.

VERTUOSAMEN, vl. V. *Vertuousament*.

VERTUOUS, **OUSA**, adj. (vertuóus, óuse), et impr. VARTUOUS. *Virtuoso*, ital. esp. port. *Virtuos*, cat. Vertueux, euse, qui a l'habitude d'agir conformément aux loix naturelles et à ses devoirs.

Éty. de *vertu* et de *ous*. V. *Vertut*, R.

VERTUOOUSAMENT, adv. (vertuousaméin); *Virtuosament*, cat. *Virtuosamente*, ital. esp. port. Vertueusement, d'une manière vertueuse.

Éty. de *vertuousa* et de *ment*. V. *Vertut*, Rad.

VERTURIOUS, adj. (verturioús), et impr. **berturious**, dl. Robuste, vigoureux, le premier se dit des animaux, le dernier s'applique plus particulièrement aux plantes. V. *Vertut*, R.

VERTUT, s. f. (vértu). **vartu, vertu, virtut**, *Virtut*, cat. *Virtù*, ital. *Virtud*, esp. *Virtude*, port. Vertu, toute bonne action qui nous coûte des efforts; observation constante des lois qui nous sont imposées; pudeur, chasteté, en parlant des femmes; métier, talent, adresse; qualité, propriété, efficacité, force, vigueur.

Éty. du lat. *virtutis*, m. s. V. *Vertut*, R.

En style de religion on distingue les vertus en *théologales*, parce qu'elles ont Dieu pour objet, ce sont la *foi*, l'*espérance* et la *charité*; et en *morales* ou *cardinales*, la *prudence*, la *tempérance*, la *force* et la *justice*.

VERTUT, s. f. vl. **vertutz**. Vertu; merveille; prodige, miracle, vigueur, puissance, courage, don des miracles; relique, merveille.

Aujatz quinha *vertut* i fe donc domini Dieus.
Hist. Crois. Alb.

Écoutez quel miracle y fit donc N.-S. Dieu.

VERUCA, vl. V. *Verruga*.

VERUGE, s. f. (verúdzé), d. bas lim. Verrue, porreau, excroissance de chair qui vient au visage et aux mains. V. *Porre* et *Barruga*.

VERUMOS, adj. vl. Venimeux. V. *Verinous* et *Venen*, R.

VERUZ, s. m. vl. Venin. V. *Verin* et *Venen*, R.

VERVA, s. f. (vèrve). Verve, disposition du poëte et du musicien dans laquelle son esprit et son âme se trouvent enflammés comme d'un feu divin qui les anime dans la composition.

Éty. du lat. *vir*, *virilis*, homme, force.

VERVENA, s. f. (varvéine); **varvena, varveina, herba crousada, crousada, herba de nouestra dama, barbantana, berbena, vermena, bermena**. *Verbena*, ital. esp. port. *Berbena*, cat. Verveine, verveine officinale, *Verbena officinalis*, Lin. plante de la fam. des Pyrénacées, commune le long des chemins. V. Gar. *Verbena*, p. 483.

Éty. du lat. *verbena*, formé, selon les uns, de *veneris vena*, parce que les magiciens l'employaient pour rallumer les feux de l'amour; selon d'autres de *herbena*, inus. pour *herba*; M. Théis, pense qu'il est altéré de *ferfaen*, son nom celtique, formé de *fer*, charrier, et de *faen*, pierre, parce qu'elle passait parmi les celtes, pour guérir de la pierre.

Les anciens lui donnaient le nom d'herbe sacrée, *herba sacra*, non à cause de ses vertus mais parce qu'elle était employée pour nettoyer l'autel sur lequel on devait sacrifier. Appliquée sur la peau, après avoir été écrasée, elle la teint en rouge pourpre, ce qui a fait croire qu'elle tirait le sang meurtri.

VERVENAS, s. f. pl. (vervènes), dl. Vertevèles, anneaux de fer qui retiennent un verrou Sauv.

VERZAN, vl. V. *Vergier* et *Verd*, R.

VES

VES, prép. **vas, vais, vert, enaes, deves, envers, vags**, vl. Du côté, en comparaison, vers, devers. V. *Vers*.

Éty. du lat. *versus*. V. *Vert*, R.

Ves-on, vers où, du côté où.

Ves-un, de quel côté, vers où.

VES, vl. Pour fois. V. *Fes* et *Vic*, R.

VES, s. f. vl. Coutume, habitude, vain, inutile.

VES, dl. V. *Bes*.

VESAIRE, adj. vl. Clair, visible, apparent. V. *Vis*, R.

Segon que vezaire sera as cossols, comme il paraîtra bon aux consuls, comme il leur semblera.

VESAS, adj. vl. Accoutumé, usité.

VESC, s. m. vl. *Vesc*, cat. V. *Visc*.

VESC, V. *Veze*.

VESCA, Garc. V. *Jaissa*.

VESCO, s m. d. vaud. Evêque. Voy. *Evesque*.

VESCOM, s. m. vl. V. *Vicomte* et *Vic*, Rad.

VESCOMT, s. m. vl. *Vescompte*, cat. Vicomte. V. *Vicomte* et *Vic*, R.

VISCOMTAL, adj. vl. *Vicomtal*, et au fém. vicomtesse. V. *Vic*, R.

VESCOMTAT, s. m. vl. *Vescomptat*, cat. *Vizcondado*, esp. *Viscondado*, port. *Viscontado*, ital. Vicomté. V. *Vic*, R.

VESCOMTESSA, s. f. *Viscomptessa*, cat. V. *Vicomtessa* et *Vic*, R.

VESCOS, OSA, adj. vl. *Vescos*, cat. Visqueux. V. *Viscous* et *Visc*, R.

VESEDOUR, adj. m. (vésédóu); **bezedour**, dl. Visible, objet dont on peut supporter la vue, manifeste.

N'era pas vesedour, il faisait pitié à voir.

Éty. de *ver*, pour *veser*, voir, et de *edour*. V. *Vis*, R.

VESEDOUR, s. m. (vésédóu). Visiteur. V. *Visitour*.

On donne aussi ce nom aux galants qui vont voir leur prétendue.

Éty. de *ves* pour *veser* et de *dour*, celui qui visite. V. *Vis*, R.

VESENOBRE, nom de lieu (vésénóbré); **venobre, benobre**. Ce nom paraît être d'origine celtique, selon M. de Sauvages, les Romains le rendaient par *vicenebrigium*.

VESENT, p. prés. de *veire* (vésèin), d. bas lim. Evident, facile à voir. V. *Vis*, R.

Tout soun ben es pla vesent, tout son bien est facile à voir.

VESENT LOU, s. m. (veséin lou); *Faire lou vesent*, le même que *Faire lou semblant*, v. c. dernier mot et *Vis*, R.

VESER, Voir. V. *Veire*.

VESERS, s. m. vl. La vue. V. *Vis*, R.

VESES, vl. Voyez, qu'il ou qu'elle vit.

VESIADAMENT, s. m. (vésiadamèin), dl. Mignardement.

VESIADAR, v. a. (vesiadá); **pelimar**, dl. *Vezzeghiare*, ital. Choyer, mitonner, mignarder.

Se vesiadar, se mitonner, se dorloter.

Vesiadar un enfant, délicater un enfant.

VESIADURA, s. f. (vesiadúre), dl. **magagnun**. Mignardise, délicatesse affectée, gaillardise.

VESIAGE, s. m. anc. béarn. **vesiadge**. Voisinage. V. *Vesinagi*, *Vezinetat* et *Vic*, Rad. 2.

VESIAT, adj. (vesiá), et impr. **besiat**, dl. Délicat ou douillet avec affectation.

Aquot es vesiat, c'est un père douillet, il fait le mignard.

Un enfant vesiat, un enfant gâté.

VESIAT, adj. vl **visiat**. Avisé, content. gai, joyeux, fin, rusé, adroit, trompeur. V. *Vis*, R.

VESIBLAMENT, V. *Visiblament*.

VESIBLE, adj. d. vaud. V. *Visible* et *Vis*, R.

VESIBOL, s. m. vl. Sarcloir, croissant.

VESIC, **vessig, vesicul**, radical pris du lat. *vesica*, vessie, d'où *vesicula*, petite vessie, vésicule.

De *vesica*, par apoc. *vesic*; d'où: *Vesic-a*, *Vesic-at-oiro*, *Vesig-a*, *Vessig-a*, *Vessi-a*.

VESICA, s. f. vl. **vezica, vesiqua, vesiga, veziga, veissiga, veyshiga, vencila**. Vessie, tumeur, ampoule. V. *Boufiga* et *Vesic*, Rad.

VESICATOIRO, s. m. (vesicatóire); **ausicatoiro, vesicatori, bessicatoiro, verificatoiro, purificatoiro**. *Vessicatorio*, ital. *Vexigatorio*, esp. *Vesicatorio*, port. Vésicatoire, plaie formée par l'application d'un vésicant ou remède qui a la propriété de faire amasser sous l'épiderme, une grande quantité de sérosité; l'emplâtre lui-même.

Éty. du lat. *vesicatorium*, formé de *vesica* vessie. V. *Vesic*, R.

On assure qu'Arétée est le premier médecin qui ait employé les cantharides comme vésicatoire, encore est-il certain que ce n'était point le même insecte que nous connaissons aujourd'hui sous ce nom. V. *Cantharida*.

VESIN, INA, adj. et s. (vesìn, ine); **visi, visin, bezi**. *Vicino*, ital. *Vecino*, esp. *Vizingo*, port. *Vehi*, cat. Voisin, ine, celui ou celle qui loge auprès d'un autre, ou qui a son bien près, touchant.

Éty. du lat. *vicinus*, m. s. V. *Vic*, R. 2.

Qu a bouen vesin a bouen matin.
Prov.

Celui qui a de bons voisins peut dormir tranquillement la grosse matinée

VESINAGI, s. m. (vesinádgi); **visinagi, vesinança, bezinat, beziatye, vesinage**. *Vicinanza*, ital. *Vecindad*, esp. *Vizinhança*, port. Voisinage, proximité; les lieux voisins; nos voisins, en parlant des personnes.

Éty. du lat. *vicinia*, *vicinitas*, m. s. V. *Vic*, R.

Lou vesinagi, les voisins.

VESINANÇA, s. f. (vesinánce); *Visinhança*, port. Le même que *Vesinagi*, v. c. m.

Éty. de l'ital. *vicinanza*, ou du lat. *vicinia*, m. s. V. *Vic*, R. 2.

VESINAR, v. n. (vesiná), et
VESINEGEAR, v. n. (vesinedjá); VESINIAR, VISINAR, COUNFINAR. *Visinhar*, port. Voisiner, voir ses voisins ou voisines, les fréquenter, leur rendre souvent des visites, vivre en bon voisin.

Éty. de *vesin* et de *egear*, agir en voisin. V. *Vic*, R. 2.

VESIQUA, vl. V. *Vesica* et *Boufiga*.

VESITAR, V. *Visitar*.

VESKE, s. m. vl. V. *Evesque*.

VESOIG, s. m. vl. VESOCH, BESOG. Houe, bêche, pioche, binette.

Éty. de *ves*, pour *bes*, bis, et de *oig*, pour *oc*, pointu, qui a deux pointes.

VESOU, s. m. (vezóu). Ce mot est employé dans les locutions suivantes, selon Garcin : *Estre lou vesou*, être le plus près du but, le plus en apparence : *Aver lou vesou*, avoir du bénéfice, de l'avance ou de l'avantage sur son adversaire, ce qu'on appelle dans H.-Pr. *Aver lou veire venir*.

Éty. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. prétend que ce mot est d'origine ligurienne, mais il ne nous paraît à nous, que c'est la première partie de la phrase : *Lou vesou venir*, je le voisvenir, je l'attends. V. *Vis*, Rad.

VESPA, s. f. (vèspe); *Vespa*, ital. cat. port. *Avispa*, esp. Guêpe. Voy. *Guespa* et *Guesp*, R.

Éty. du lat. *vespa*.

VESPAR, s. m. vl. Le soir.

Éty. du lat. *vesper*, m. s. V. *Vespr*, R.

VESPASIAS, nom d'homme, vl. Vespasien.

VESPER, s. m. vl. *Vespero*, esp. ital. Verper, Vénus, planète.

Éty. du lat. *vesper*, m. s.

VESPERAS, vl. *Vespre*, cat. V. *Vespras*.

VESPERTI, vl. *Vesperti*, cat. V. *Vespertin*.

VESPERTILIO, s. f. vl. *Vespertillo*, esp. Chauve souris.

Éty. du lat. *vespertilio*, m. s. V. *Vespr*, Rad.

VESPERTIN, s. et adj. vl. *Vesperti*, cat. *Vespertino*, esp. port. ital. Du soir.

Éty. du lat. *vespertinus*, m. s.

VESPERTINAR, v. n. vl. Goûter, faire collation. V. *Vespr*, R.

VESPIER, s. m. (véspié), dl. Guêpier. V. *Guespier*.

Éty. de *vespa* et de *ier*, demeure des guêpes. V. *Guesp*, R.

VESPR, VESPER, radical pris du latin *vesper*, *vesperis*, le soir, ou de *vespera*, m. s. et dérivé du grec ἑσπέρα (hespera), m. s. par le changement de l'esprit rude en *v*.

De *vespera* : *Vesperas*, *Vesp-ar*, *Vespertin-ar*.

De *vespera*, par apoc. et suppr. de *e* du melieu, *vespr*; d'où : *Vespr-a*, *Vespr-ada*, *Vespr-ar*, *Vespr-as*.

De *vespr*, par le changement du *v* en *b*, et suppr. de *r*: *Bresp-au*, *Bresp-alh-ar*, *Bresp-e*, *Bresp-as*, *Bresp-ada*, *Bresp-e*.

VESPRA, s. f. vl. *Vespra*, cat. Nuit, la veille, le soir d'avant.

Éty. du lat. *vespera*. V. *Vespr*, R.

La vespra de paschas, la nuit de pâques.

VESPRADA, s. f. (vesprâde); SERADA, VESPRENADA, BRESPADA. *Vesprada*, cat. Soirée, veillée, le soir, le soirée.

Éty. de *vespre* et de *ada*, soirée faite, soirée passée. V. *Vespr*, R.

> *Non mancava ges de* vespradas,
> *De faire ausir de serenadas.*
> Brueys.

VESPRAR, v. n. vl. Faire nuit.

Éty. de *vespre* et de *ar*. V. *Vespr*, R.

VESPRAS, s. f. pl. (vèspres); BRESPAS. *Vesperas*, port. *Visperas*, esp. *Vespras*, cat. Vêpres, dans le rite catholique, partie de l'office divin qu'on disait autrefois sur le soir, et qu'on dit à présent vers le trois heures.

Éty. du lat. *vesperæ*. V. *Vespre* et *Vespr*, Rad.

On dit : aller à vêpres et non aux vêpres, à moins qu'on ne détermine à quelles vêpres, et qu'on dise aux vêpres de la paroisse.

On chante les vêpres vers le coucher du soleil, d'après ce passage du prophète : *Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum*, Psalm. 140.

Les vêpres sont de la plus haute antiquité, dans l'Église. Elles ont été instituées pour honorer la mémoire de la Sépulture de J.-C. ou de sa Descente de la Croix; c'est que porte la glose: *Vespera deponit*, Dict. des Orig. de 1777, in 12.

VESPRAS SICILIENNAS, *Vespras sicilianas*, esp. Vêpres siciliennes, on appelle ainsi le massacre que Pierre, roi d'Aragon, fit faire en 1282, le jour de pâques, de tous les Français sujets du roi de Naples, qui étaient en Sicile, de laquelle il s'empara, et que ses successeurs ont conservée depuis; nommées vêpres, parce que le signal de ce massacre fut le coup de cloche qui sonna les vêpres.

VESPRE, s. m. (vêspré); SERA, BRESPE, BESPE. *Vespera*, port. *Vespre*, cat. *Vespro*, ital. Le soir, la soirée: *Bouen vespre*, bon soir. V. *Sera*.

Éty. du lat. *vespera*, m. s. V. *Vespr*, R.

> *Lou niou de* vespre,
> *Troumpa lou varlet et lou mertre*. Pr.

VESPRENADA, m. s. que *Vesprada*, v. c. m. et *Vespr*, R.

VESQUISSES, vl. Il ou elle véquit, que vous vécussiez.

Éty. de l'anc. esp. *vesquir*, vivre.

VESQUE, vl. Vaudois. Alt. de *Evesque*, v. c. m.

VESS, radical dérivé de la basse latinité *vissium*, ventosité puante qui sort sans bruit par le derrière des animaux et de l'homme.

De *vissium*, par apoc. *viss*, et par le changement de *i* en *e*, *vess*; d'où : *Vess-a*, *Vessa-de-loup*, *Vess-ina*, *Vessin-ar*, *Vessig-ar*.

De *vess*, par le changement de *v* en *b*, *bess*; d'où : *Bess-ina*, *Vezin-ar*, *Vissin-a*, *Vissin-aire*.

VESSA, s. f. (vèsse), d. bas lim. et de Barcel. Chien qui, quoique gros, n'est bon à rien : *Es couard coumo una vessa*, il est poltron comme un mauvais chien.

Éty. de *vessa*, dans le sens de mauvais. V. *Vess*, R.

VESSA, s. f. d. bas lim. Est aussi le nom qu'on donne, à une femme de mauvaise vie. V. les mots précédents.

VESSA, s. f. Vesse sauvage, *Vicia peregrina*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les bois. V. Garc. *Vicia vugaris*, p. 487.

Éty. du lat. *vicia*, m. s. *gwig*, en celt. διχιον (bikion), en grec; *vetch*, en anglais, etc.

VESSA, s. f. On donne ce nom, aux pommes des sauvageons, et aux mauvaises pommes en général, à Allos.

Éty. de *vessa*, qui est pire qu'un pet. V. *Vess*, R.

VESSA, s. f. vl. Ruisseau.

VESSA-DE-LOUP, s. m. JEISSA, PET-DE-LOUP, LOFFI DE LOUP, VESSIGA, VESSINA DE LOUP. *Vessa de luv*, piém. *Bexiga de lobo*, port. Vesse de loup ou vesse loup, *Lycoperdon*, Lin. genre de plantes de la fam. des Champignons, dont on connait un grand nombre d'espèces.

Ce sont des espèces de vessies d'une substance charnue qui se convertit en une poussière brunâtre ou jaunâtre, à l'époque de la maturité.

Éty. En les écrasant quand elles sont sèches, elles laissent échapper une fusée de poussière qu'on a comparée à la vesse d'un loup. V. *Vess*, R.

VESSA-DE-LOUP, s. m. Nom qu'on donne, dans la B.-Prov. selon Achard, au lupin ou lupin blanc, *Lupinus albus*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, originaire du Levant, qu'on cultive pour ses graines et comme fourrage, dans la partie méridionnale de la Provence.

VESSANA, s. f. (vessáne), d. m. Propriété rurale qui est divisée par un sentier ou par un ruisssau qu'on peut labourer tout d'un trait, quand elle est trop longue, on la divise *en doues vessanas*.

Éty. de *ves*, fois.

On le dit aussi pour *Ourdre*, v. c. m.

VESSA-NEGRA, s. f. (bèsse-négre); BESSA-NEGRA. Nom toulousain de la vesce noire. V. *Vicia nigra*.

VESSAR, v. n. (vessá); VERSAR. *Vessar*, cat. *Versare*, ital. Se répandre par les bords, s'épancher, verser. V. *Vert*, R.

Lou toupin, l'oula vessa, le bouillon ou l'eau du pot se répand, et non le bouillon ou l'eau verse, verser est toujours actif et suppose la volonté de celui qui agit ; lorsque c'est à travers une felure que le liquide passe, on dit que le pot fuit.

VESSAR, v. a. *Versare*, ital. Verser, épancher, renverser, répandre, c'est verser involontairement. V. *Vert*, R.

VESSARA, s. f. (vessáre). Nom qu'on donne, en Languedoc, d'après Sauvages, à la vesce sauvage, vesce des haies, *Vicia sepium*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans les haies, les bois et les lieux couverts.

VESSARADA, s. f. (bessaráde); BESSARADA. Nom toulousain de la vesce, *Vicia*

eraca, Lin. plante de la fam. des Légumineuses.

VESSARD, s. m. (vessár), d. bas lim. Libertin, homme qui fréquente les femmes de mauvaise vie.

Éty. de *vessa* et de *ard*. V. *Vess*, R.

VESSA-SALBAGEA, s. f. (bèsse-salbátge); BESSA-SALBAGEA. Nom toulousain de la vesse du printemps. V. *Garoueta*.

VESSIA, s. f. (vessie). V. *Boufiga* et *Vesic*, R.

VESSICATOIRO, Garc. V. *Vesicatoiro* et *Vesic*, R.

VESSIGA, s. f. (vessígue); *Vexiga*, esp. port. *Vescia*, ital. Pour vesce de loup. V. *Vessa de loup* et *Vess*, R.

VESSIGA, s. f. *Vescica* et *Vessica*, ital. *Vexiga*, esp. *Bexiga*, port. Vessie. V. *Boufiga*, comme plus usité.

Éty. du lat. *vesica*. V. *Vesic*, R.

VESSIGAR, Garc. V. *Loufar*, *Boufigar* *Vess* et *Vesic*, R.

VESSIGNA, V. *Vessina* et *Vess*, R.

VESSIGNAIRE, V. *Vessinaire* et *Vess*, Rad.

VESSIGNAR, V. *Vessinar* et *Vess*, R.

VESSIL, s. m. (bessil); CORNABIOU, BESSIL. Nom que porte, à Toulouse, la vesse jaune, *Vicia lutea*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses.

VESSILHOUN, s. m. (vessilloún). Vessigon, enflure molle qui vient à droite ou à gauche du jarret des chevaux.

Éty. de *vessia* et de *ilhoun*, dim. petite vessie. V. *Vessic*, R.

VESSILOU, s. m. (vessiloú). Véssigon, term. de maréchal. Garc.

Nous ne connaissons ni le mot provençal ni le mot français que M. Garcin lui donne pour synonyme. V. *Vessilhoun*.

VESSINA, s. f. (vessine). Garc. V. *Vessa*, *Lofiar* et *Vess*, R.

VESSINADA-DE-LOUP, s. f. (bessinádе- de-lou), d. vaud. V. *Vessa-de-loup*.

VESSINAIRE, **ARELA**, s (vessinâiré, arèle). Vesseur, euse, celui, celle qui lâche souvent des vesses.

Éty. de *vessina* et de *aire*. V. *Vess*, R.

VESSINAR, v. n. (vessiná). Vesser. V. *Lofiar*.

Éty. de *vessina* et de *ar*. V. *Vess*, R.

VESSOTA, s. f. (vessote), et

VESSOUN, s. m. (vessoún). Dim. de *vessa*, petite vesse.

VEST, VESTI, VESTIMENT, radical pris du latin *vestis*, habit, habillement, veste, et dérivé du grec ἐσθης (esthês), par le changement de l'esprit doux en *v*, *vestimentum*, s.-r. latin.

De *Vestis*: *Vestis-oun*, *In vestissa-ment*, *Tra-vestissament*.

De *vestis*, par apoc. *vest*; d'où: *Vest-a*, *Vest-eta*, *Vest-assa*, *Vest-ouna*, *Vest-e*, *Re-vestir*, *In-vestir*, *E-vestir*, *Tra-vestir*.

De *vestimentum*, vêtement, habit, par apoc. *vestiment*; d'où: *Vestiment-a*.

De vestiment, par une nouvelle apoc. *vesti*; d'où: *Vesti*, *Vesti-ari*, *Vest-igi*.

De *vest*, par le changement de *v* en *b*: *Best-a*, *Best-it*, etc.

VEST, vl. Il ou elle revêt, environ.

Éty. de *vestir*.

Vesti, qu'il ou qu'elle vêtisse, investisse.

VESTA, s. f. (vestá). Veste.

Éty. de vesta déesse, pris du lat. *vesta*, m. s. et dérivé du grec ἑστια (hestia), m. s. foyer pénates, lares.

Douzième planète qui fut découverte en 1809, par le docteur Olbers de Brémen.

VESTA, s. f. (vèste); *Veste*, ital. esp. *Vestia*, port. Veste, vêtement plus court que l'habit, que l'on porte ou seul ou sous l'habit lui-même, aujourd'hui on ne donne plus le nom de veste qu'à un habit dont les pans ne dépassent pas les poches.

Éty. du lat. *vestis*, m. s.

Vestis à veleis, vel ab eoquod vellus lana tonsa...

VESTALA, s. f. (vestále); *Vestale*, ital. *Vestala*, esp. *Vestal*, port. Vestale, chez les Romains, vierge consacrée à la déesse Vesta; parmi nous, femme, fille d'une chasteté exemplaire.

Éty. du lat. *vestalis*, dérivé du grec ἑστιας (hestias), m. s.

VESTASSA, s. f. (vestásse). Grosse ou laide veste.

Éty. de *vesta* et de *assa*. V. *Vest*, R.

VESTETA, s. f. (vestéte). Petite veste, veste d'enfant.

Éty. de *vesta* et du dim. *eta*. V. *Vest*, R.

VESTI, s. m. (vèsti); *Viesti*, *Vestit*, *Veste* et *Vestido*, esp. Habillement en général.

Lou vesti d'estiou, lou vesti d'hiver, l'habillement d'été, l'habillement d'hiver.

Éty. du lat. *vestis*, m. s. V. *Vest*, R.

VESTIARI, s. m. vl. *Vestuari*, cat *Vestiario*, ital. *Vestuario*, esp. *Vestiaria*, port. Vestiaire, lieu où l'on serre les habits destinés aux religieux et aux religieuses, ou les costumes des membres d'un tribunal, d'une assemblée politique, etc., on le dit aussi pour la dépense que l'on en fait habits, vêtements.

Éty. du lat. *vestiarium*, m. s. V. *Vest*, R.

VESTIBULO, s. m. (vestibúle); *Vestibulo*, ital. port. Vestibule, pièce d'un bâtiment qui s'offre la première à ceux qui entrent et qui sert de passage pour aller aux différentes pièces.

Éty. du lat. *vestibulum*, de *vesta*, parce qu'on plaçait dans le vestibule un autel en l'honneur de Vesta.

VESTIDOR, s. m. vl. Vestibule.

VESTIDURA, s. f. vl. VESTIMENTA. *Vestidura*, port. esp. cat. *Vestitura*, ital. Habillement, vêtement, robe, habit, investiture.

Éty. de *vestit* et de *ura*, tout ce qui sert à vêtir. V. *Vest*, R.

VESTIGI, s. m. (vestidgi); *Vestigio*, port. esp. ital. *Vestigi*, cat. Vestige, empreinte du pied de l'homme ou d'un animal, sur le sol, restes informes d'anciens édifices, signe, marque, indice.

Éty. du lat. *vestigium*, ou fait de *vestis*, robe traînante. V. *Vest*, R.

VESTIMEN, et

VESTIMENT, s. m. vl. VESTIMEN. *Vestiment*, cat. *Vestimento*, esp. ital. Vêtement.

Éty. du lat. *vestimentum*, m. s. V. *Vest*, Rad.

VESTIMENTA, s. f. vl. *Vestimenta*, esp. port. cat. Vêtement. V. *Vestiment*.

VESTIR, v. a. (vestir); *Vestire*, ital. *Vestir*, esp. port. cat. Vêtir, habiller, donner ou mettre des habits.

En vl. investir, donner l'investiture.

Éty. du lat. *vestire* ou de *vesti*, habillement, et de l'act. *ir*, habiller. V. *Vest*, R.

Vestez un bouissoun, sembla un baroun, Pr. l'habit fait le moine.

Voou mourir vestit coumo un agland, Pr. il ne veut se dépouiller de ses biens qu'après sa mort.

VESTIR SE, v. r. *Vestirse*, esp. cat. Se vêtir, s'habiller, mettre son habit.

VESTISOUN, s. m. (vestisoú), dl VESTISOU. Mesure de grains, sixième partie d'une quarte et douzième d'une mine.

VESTISOUN, s. f. (vestisoú), d. bas lim. L'action de s'habiller, *la vestisoun*. V. *Vest*, R.

VESTIT, s. m. (vesti), dl. Un habillement. V. *Vesti* et *Vest*, R.

Un vestit de seda, dl. un cochon, un porc, un pourceau.

VETIT, **IDA**, adj. et p. (vesti, íde); VITI. *Vestido, da*, Vêtu, ue, habillé.

Éty. du lat. *vestitus*, m. s. V. *Vest*, R.

VESTIZO, et

VESTIZON, s f. vl. VESTIZO. Vêtement, investiture. V. *Vesti* et *Vest*, R.

VESTOUNA, s. f. (vestóune). Sous dim. de *vesta*, très-petite veste, veste de jeune enfant. V. *Vest*, R.

VESTRA, pron. poss. vl. Votre.

Il ou elle vêtira.

VESTUA, adj. f. vl. Vêtue. V. *Vest*, R.

VET

VET, radical pris du lat. *vitta*, ruban, bandelette, et dérivé de *viere*, *vietum*, courber, plier.

De *vitta*, par apoc. *vit*, et par le changement de *i* en *e*, *vet*; d'où: *Vet-a*, *Vet-at*, *Vet-oria*, *Vet-oul-oun*, *Vet-oum*, *Vet-our-oun*.

VET, dl. Employé au lieu de *ven*, il vient, par Foucaud.

VET, s. f. vl. Au lieu de *vez*, fois. Voy. *Vic*, R.

Il ou elle vit, voilà que.

Vet la-vos, la voilà.

VET, s. m. vl. Défense. V. *Vedar*.

VETA, s. f. (véte); PADOUA, CHEVELIERA. *Veta*, cat. esp. Du padou, ruban de fil, fleuret, ruban étroit et grossier dont les femmes attachent leurs cheveux, bande, bandelette, filon, veine, en terme de mineur.

Éty. du lat. *vitta*, bandelette. V. *Vet*, R.

En vl. cordon, raie, bande, vétille.

VETA, s. f. Pâte de vermicelles faite en forme de ruban. V. *Vet*, R.

VETAQUIT, adv. (vetaqui); VETAQUI, VAQUI. Voilà, voilà que.

Éty. de *vete aquit*.

VETAT, **ADA**, adj. et p. (vetà, áde), d. bas lim. On le dit du pain qui a une couche près de la croûte qui n'est pas levée. V. *Glet* et *Coudat*.

Éty. de *veta* et de *at*. V. *Vet*, R.

VETA-VETA, s. f. (véte-véte). Nom qu'on donne, à la barge, selon M. Garcin.

VETERAN, s. m. (veterán); *Veterano*, ital. esp. port. cat. Vétéran, militaire hors de

service, à raison de sa vieillesse ou de ses infirmités, et qui a obtenu sa retraite dans une compagnie sédentaire.

Éty. du lat. *veteranus*, fait de *vetus*, *veteris*, vieux, ancien. V. *Vielh*, R.

Vétérance, qualité de vétéran.

Les Romains donnaient le nom de vétérans aux soldats de l'infanterie qui avaient fait vingt-cinq campagnes, sous la république, et vingt sous les Empereurs. Les cavaliers obtenaient le même titre et leur retraite aussi après dix campagnes.

VETERANÇA, s. f. (vétérânce). Vétérance, qualité de vétéran. V. *Vielh*, R.

VETERINARI, s. m. (vétérinàri); MANECHAU ESPERT. *Veterinari*, cat. Vétérinaire, médecin des animaux, *hippiatre*, maréchal vétérinaire.

Éty. du lat. *veterinarius*, fait de *veterina*, bête de somme, de charge, dérivé de *vehere*, porter.

La médecine vétérinaire, déjà connue du temps de Pline, n'a été érigée en véritable science que depuis 1762, époque à laquelle Bourgelat fonda une école vétérinaire à Lyon.

VETI, vl. Voyez, voie. V. *Vecvos* et *Ve*.

VETI, adv. (vetí), d. bas lim. Voilà. V. *Vequit*.

VETOIRA, s. f. (vetóire); TRIPETAS, VETOUARA. Petits boyaux, principalement ceux dans lesquels on fait la saucisse. Garc.

Éty. du lat. *vitta*, bandelette. V. *Vet*, R.

VETOU, nom d'homme (vetóu); SANT VETOU, Saint Victor. Gar.

VETOULOUN, s. m. (vetoulóun). Dim. de *Vetoun*, v. c. m. et *Vet*, R.

VETOUN, s. m. (vetóun); VETOULOUN, VETOUROUN. Petite tresse.

Éty. Dim. de *Veta*, v. c. m. et *Vet*, R.

VETOUROUN, V. *Vetouloun* et *Vet*, R.

VETRICS, s. m. vl. Becs.

VETRIOL, vl. V. *Vitriol*.

VETS, s. f. pl. vl. VETZ. Fois; *III vet*, *o veyadas*, trois fois; vice, défaut; contenance, chose défendue; il ou elle vit. V. *Fes* et *Vic*, R.

VETSI, vl. Voici. V. *Veicit*.

VETURA, s. f. (vetúre). Vêture, cérémonie qui se fait dans les couvents, en donnant l'habit à un religieux, à une religieuse, on l'appelle aussi *prise d'habit*.

Éty. Altér. de *vestitura*. V. *Vest*, R.

VETURIN, V. *Voiturin*.

VETUSTE, USTA, adj. vl. *Vetusto*, esp. ital. Vieux, vieille; ancien.

Éty. du lat. *vetustus*, m. s.

VETVA, s. f. vl. Veuve. V. *Veousa*.

VETZ, s. f. vl. Fois. V. *Fes*, s. m. Habitude, coutume.

Éty. du lat. *vices*.

VEU

VEU, s. f. vl. *Veu*, cat. Voix. V. *Voix*.

VEUCH, alt. lang. de *vuech*. V. *Huech* et *Oct*, R.

VEUS, vl. Voici, voilà; vivant; veuf; voix; suffrage; il ou elle voit, vint.

VEUS NOS, vl. Pour *ve us nos*, Nous voici.

VEUT, vl. Pour vu, V. *Vist*.

VEUVA, vl. Veuve. V. *Veousa* et *Vuid*; Rad.

VEUVETAT, s. f. vl. Veuvage. V. *Vuid*, Rad.

Éty. du lat. *viduitatis*, gén. de *viduitas*, m. s.

VEUY, Pour aujourd'hui. V. *Hui*.

M. Desanat, qui se sert de ce terme barbare, aurait dû voir que l'*h* de *hui*, fortement aspirée était la cause de la prononciation qu'il a voulu imiter mal à propos par un *v*, et d'autant plus mal à propos que dans le vers suivant il écrit *aujourd'hui*.

VEUZA, s. f. vl. Veuve. V. *Veousa* et *Vuid*, R.

VEUZIR, vl. V. *Vilzir*.

VEV

VEVA, s. f. *Viuva*, port. V. *Veve*.

VEVE, s. m. d. de Barcelonnette. Veuve, veuf. V. *Veous*, *eousa* et *Vuid*, R.

Ce mot se trouve déjà dans *la nobla leyczon*, poëme vaudois, du XIme siècle.

VEVOS, pr. dém. vl. Voici, voilà; néanmoins.

VEX

VEXAR, v. a. (vexá). *Vexar*, port. esp. cat. *Vessare*, ital. Vexer, persécuter, tourmenter, faire injustement de la peine à quelqu'un.

Éty. du lat. *vexare*, m. s. porter çà et là, agiter, tourmenter, de *veho*, *vexi*.

VEXAT, ADA, adj. et p. (vexá, áde); *Vexado*, port. esp. Vexé, ée.

Éty. du lat. *vexatus*, m. s.

VEXATION, s. f. (vexatie-n); VEXATIEN. *Vessazione*, ital. *Vexação*, port. *Vexacion*, esp. *Vexacio*, cat. Vexation, persécution, mauvais traitement, action de vexer.

Éty. du lat. *vexationis*, gén. de *vexatio*, m. s.

VEY

VEY, d. lim. Employé pour *aver*, avoir, par Foucaud.

V. les autres mots en *vey*, par *velh*, *veyada*. V. *Velhada*, etc.

VEYAR, v. a. et n. V. *Velhar* et *Vigil*, Rad.

VEYAR, v. n. (veïá), Être découvert; surnager. On le dit de la partie d'une chose qu'on avait mise dans l'eau pour la faire tremper, et qui est hors de l'eau. Avr.

VEYMAIS, adv. vl. Désormais.

VEYOU, s. f. (vèïou), d. arl. V. *Velha* et *Vigil*, R.

VEYQUIT, d. lim. V. *Vequit*.

VEYRE, vl. V. *Veire*.

VEYRIA, vl. V. *Veiria*.

VEYRIAT, adj. vl. V. *Veirat*.

VEYRIENC, ENCA, adj. vl. Vitreux, euse, couleur de verre. V. *Vitr*, R.

VEYSHIGA, vl. V. *Vesica* et *Boufiga*.

VEZ

VEZ, s. f. (vés), d. bas lim. *Vez*, esp. Fois. V. *Fes* et *Vic*, R.

VEZADOR, s. m. vl. Canal, rigole.

VEZAIRE, adj. Eclair, apparent, visible. V. *Vesaire* et *Vis*, R.

VEZANS, adj. vl. Voyant. V. *Vis*, R.

VEZAR, v. a. vl. *Vezar*, esp. port. Accoutumer, habituer, faire prendre l'habitude, aviser.

VEZAT, ADA, adj. et p. vl. Accoutumé, ée; habitué.

VEZAT, ADA, adj. et p. vl. Hanté, ée, fréquenté, pratiqué, exercé, accoutumé; fin, adroit, rusé.

VEZE, V. *Vege*, comme plus conforme à l'étymologie, et *Veg*, R.

VEZEDOR, et

VEZEIRE, s. m. vl. *Veedor*, esp. *Vedor*, port. *Veditore*, ital. Qui voit, qui aperçoit, contemplateur. V. *Vis*, R.

VEZEMENT, s. m. vl. VEAMENT. *Vedimento*, cat. Vue. Rayn. V. *Vis*, R.

VEZENSA, s. f. vl. VEDENSA, VEDENZA, VEZEZA. Vue: *A la vezensa*, à la vue; présence, V. *Vis*, R.

VEZENT, vl. En présence: *Vezent totz*, en présence de tout le monde, au vu et su de tous. V. *Vis*, R.

VEZENTRE, adj. vl. Formé du verbe *vezer*, et de l'affixe latin *ter*, changé en *tre*. à la vue, en présence. Faurier. V. *Vis*, R.

VEZER, v. a. (vezér). Voir. V. *Veser*. Ce verbe se conjugue ensemble avec *veire*; ils signifient l'un et l'autre voir. V. *Veser*, *Veire* et *Vis*, R.

> Et per anar *vezer* d'Arles mous bons amis
> La baisso you prendray dedins uno barquetto.
> Bellaud, XVIme siècle.

VEZEZE, vl. V. *Vezensa*.

VEZI, s. m. vl. VEZIN. Voisin. V. *Vesin* et *Vic*, R. 2.

> *Com an vezi, an descortz.*
> Bertrand de Born.

Comme ils ont voisin, ils on discords.

VEZI, s. m. vl. Vice. V. *Vici*.

Je vois, *vezia*, il ou elle voyait, *vezian*, ils ou elles voyaient.

VEZIAN, nom d'homme, vl. Vivien.

VEZIAT, ADA, adj. et p. vl. Rasé, ée.

Éty. du lat. *viduatus*, dépouillé, privé. V. *Vuid*, R.

VEZIBLAMENT, s. m. vl. Visiblement. V. *Vesiblament* et *Vis*, R.

VEZICA, vl. V. *Vesica* et *Vesic*, R.

VEZICA, s. f. vl. Vessie. V. *Boufiga* et *Vesic*, R.

VEZIGA, vl. V. *Vesica*.

VEZIN, adj. vl. Voisin, proche. V. *Vesin*

Sub. citoyen, concitoyen, habitant du même lieu.

VEZINAR, v. n. vl. Vesser. V. *Fess*, Rad.

VEZINAT, s. m.

VEZINESC, et

VEZINETAT, s. f. vl. VICINITAT, VECINETAT, VESIAGE. *Velimat*, cat. *Vezindad*, esp. *Vicinità* et *Vicinato*, ital. Voisinage, proximité, interstice.

Éty. du lat. *vicinitatis*, gén. de *vicinitas*, m. s. V. *Vic*, R. 2.

VEZIO, vl. V. *Vision*.

VEZIOS, s. f. pl. vl. Visions, rêves. V. *Vis*, R.

VEZIS, vl. suj. V. *Vesin* et *Vic*, R.

VEZNHABLE, adj. vl. Nécessaire, intime.

VEZOA, s. f. vl. V. *Veousa* et *Vuid*, R.
VEZOIG, s. f. vl. La bêche.
VEZUDA, s. f. vl. Vue. V. *Vis*, R.
VEZUD, UDA, adj. et p. vl. Vu, ue. V. *Vis*, R.

VI

VI, *Vi*, cat. Pour vin. V. *Vin*.

Ah, qu'à jamai n'en sia lauva,
L'aubre que n'a la chamba torta,
Sen lou vi, iou n'en seria mor,
L'aigua m'auria pouirit lou cor.
D. Bas Lim.

VI, vl. Je vis, il vit, il ou elle voit, *ves*.
Ety. du lat. *vidi, vidit*. V. *Vis*, R.

VIA

VIA, vl. Fois.
VIA, VI, VEI, radical dérivé du latin *via*, chemin, voie, route, rue, d'où *viaticum*, provisions pour un voyage, viatique.
De *via*, *vi* : *Via, Vi-acer, Vi-agi, En-viar, Vi-age, Vi-andan, Vi-atge, Viatique, A-vi-ar, Des-viar, Estra-viar, Estra-viat, Des-aviar, Des-aviat, Oub-viar, Vi-ol, Fora-viar, Fora-viat*.
De *via*, par le changement de *v* en *b*, *bia*; d'où : *A-bi-ada, A-biad-ar, A-bi-ar, Bia-fora*.
De *bia*, par l'addition de *l*, *bial*; d'où : *Beou, Bez, Bez-a, Biau, Bouyas-our, Bouyatj-aire, En-voi, Ran-voi, Coun-voi, Vouiage-aire, Vouiage-our, Vouyage-ar*.
VIA, s. f. (vie); *Via*, esp. port. ital. cat. Mot latin conservé dans l'ancien provençal, pour désigner un chemin, une voie, une route, un moyen quelconque de parvenir, de faire, etc.
Per via d'appellation, par voie d'appel, voyage.
Éty. du lat. *via*, m. s. V. *Via*, R.
VIA, s. f. vl. Pour vie. V. *Vida*.
VIACAMENT, adv. vl. Par mégarde, par malheur, accidentellement, d'abord, de suite, soudainement, d. vaud.
Éty. de *via* de *acament*, en passant. Voy. *Via*, R.
VIACER, adj. vl. Prompt, leste, dispos.
Sia totz hom viacer ad auzir, que tout homme soit prompt à entendre.
Éty. de *via*, chemin, et de *acer*, qui va vite, qui fait beaucoup de chemin. V. *Via*, R.
VIACERAMENT, adv. vl. Promptement.
Éty. de *viacer* et de *ment*. V. *Via*, R.
VIACIER, vl. V. *Vivacier*.
VIACZAMENT, vl. vaud. *Voyageusement*, en voyageant, en passant, accidentellement. V. *Viacament*.
Éty. de *via*, chemin, et de *aizament*, en faisant son chemin. V. *Via*, R.
VIADANT, s. m. vl. *Viandant*, cat. Voyageur, Passager.
VIADASE, V. *Viedase*.
VIADASE, Est aussi le nom qu'on donne, dans beaucoup d'endroits, au fruit de la mélongène ou aubergine. V. *Maringeana*.
VIADOR, s. m. vl. *Viador*, cat. esp. *Viatore*, ital. Voyageur.
Éty. du lat. *viator*, m. s. V. *Via*, R.

VIAGE, *Viatge*, cat. interj. Une fois, à la fin, à la bonne heure. V. *Viagi* et *Vic*.
Un viage que, conj. comme, dès que, une fois que. Garc.
VIAGEGEAR, v. n. fréq. (viadgedjá), dl. Etre souvent en voyage.
Éty. de *viage* et de *egear*, faire. V. *Via*, Rad.
VIAGGE, vl. V. *Viagi*.
VIAGI, s. m. (viádgi); VIAGE, VIEGI. *Viage*, esp. *Viaggio*, ital. *Viatge*, cat. *Viagem*, port. Voyage, chemin que l'on fait d'un lieu à un autre lieu éloigné.
Éty. du lat. *viam-ago*, faire chemin. Voy. *Via*, R.
On le dit aussi pour fois : *Un viagi, dous viagis*, une fois, deux fois.
Un viagi ! interj. enfin, une fois!
Un viagi ou *un coou l'y avia un rei*, etc., il y avait une fois ou autrefois un roi.
Un autre viagi, une autre fois.
Faire un viagi blanc, aller à faux, faire une démarche sans résultat, une course inutile, *Bolver se en blanco*, esp.
D'ounte ven lou viagi? d'où venez-vous.
Ounte vai lou viagi, où allez-vous.

En viagi et en mariagi se counselha degun, Pr.

Faire lou viagi doou couerp, ne pas revenir.
Bouen viagi, Buen viage, esp. bon voyage, expression d'amitié ou d'ironie.
VIAGIER, IERA, adj. (viadgié, iére); *Vitalizio*, ital. *Vitalicio*, esp. port. Viager, ère, qui est à vie, dont on ne doit jouir que durant sa vie. V. *Vit*, R.
VIAIRE, s. m. vl. Avis, opinion, regard, air, mine, apparence. V. *Vis*, R.
VIAL, vl. Pour *li-al*, vite au.

Las ucas van per lost cridan *vial* perdon.
Les hérauts von par l'ost criant vite au pardon,
Hist. Crois. Alb. V. 763.

VIALA, nom propre (violá). Le même que *vila*, témoin, *Vilafort*, qu'on prononce dans cette petite ville, *Vialafort*, dérivé de *villa*, métairie.
Éty. Plus naturelle que de tirer ce nom de *viola*, petit sentier, ou de *via lata*, grande et large voie. Sauv.
VIALIA, s. f. vl. Voie, moyen. V. *Via*,
VIALLAS, s. f. pl. vl. Entrailles.
VIAMER, s. m. vl. Voiturier.
Que negun viamer ni autre que porte bla per vendre. Ancien limousin.
VIAN, Pour *vezent*, voyant. V. *Vis*, R. Nous voyons, d. de Mars.
VIANA, nom de femme (viáne). Viane, nom conservé dans le proverbe suivant : *Dona Viana que fasia leis enfants sensa home*.
VIANA, nom de lieu, vl. Vienne, en Dauphiné.
VIANANT, s. m. vl. VIANDAN. *Viandant*, cat. Passant, voyageur, étranger.
Éty. de *via* et de *anant*, qui va dans le chemin. V. *Via* et *An*, R. 2.
VIANAR, v. n. vl. Voyager, aller, prendre le chemin. V. *Via* et *Ant*, R. 2.
VIANDA, s. f. (viánde); CARN. *Vianda*, esp. port. cat. *Vivanda*, ital. Viande, chair des animaux qui sert d'aliment à l'homme; on le dit fig. pour toutes sortes de mets.

Aquot es pas ma vianda, cela n'est pas ma viande, dit une personne qui n'aime pas ce qu'on lui offre, quoique maigre, nourriture, aliment.
Éty. de la basse lat. *vivanda*, de *vivere*, vivre. V. *Viv*, R.
Vianda blanca, viande blanche, viande de volaille.
Vianda negra, viande noire, elle comprend celle du lièvre, de la bécasse, du sanglier, etc.
Vianda brulada de fora et pas cuecha de dins, viande avée.
VIANDA, s. f. vl. Nourriture. V. *Viv*, R.

Vianda, fais e basto coven a asne.

Nourriture, fardeau et bâton, convient à âne.
Trad. de Bède.

Vianda an assatz carn fresca e bacon.
Vivres ont assez chair fraîche et lard.
Hist. Crois. Vaud. V. 1281.

VIANDA, vl. Pour *Viandan*, v. c. m.
VIANDALHA, s. f. (viandáille); VIANDAYA, VIANDAILLA. Terme collectif qui indique les viandes en général, avec le dégoût qu'ont pour cet aliment, ceux qui se servent de ce mot.
Éty. de *vianda* et de *alha*, toute viande. V. *Viv*, R.
VIANDAN, s. m. vl. VIANDA. *Viandante*, port. esp. ital. *Viandant*, anc. cat. Voyageur. V. *Vianant*.
Éty. de *vi* pour *via*, chemin, et de *andan*, allant. V. *Via* et *An*, R.
VIANDAS, s. f. pl. (viándes), d. bas lim. Se dit de toutes sortes de nippes et de hardes. V. *Farda* et *Raubilha*.
Prene sas belas viandas, c'est prendre ses beaux habits.
L'y an fa vendre sa vianda, on lui a fait vendre ses meubles.
Ce mot est encore employé pour récolte, grains, dans le md. et anc. pour subsistances, aliments.
VIANDASSA, s. f. (viandásse). Grosse viande, viande grossière qu'on rebute.
Éty. de *vianda* et du péjor. *assa*, mauvaise viande. V. *Viv*, R.
VIANDELA, s. f. vl. Viandelle, sorte de poésie. V. *Via*, R.
VIANDER, adj. vl. VIANDERS. Appartenant à la voie publique, qui se trouve le long du chemin.
Éty. de *vi* pour *via*, chemin, voie, et de *ander*, aller. V. *Via* et *An*, R.
VIANES, nom de lieu, s. et adj. vl. Viennois, de Vienne.
VIANT, p. d. vaud. Appliqué.
Éty. du lat. *viantis*, gén. de *vians*, qui voyage; et par ext. qui fait son travail. V. *Via* et *An*, R.
VIARDAR, v. n. (viardá); BIARDAR, BILHARDAR. Décamper, se dérober, s'échapper d'une compagnie, partir sans dire adieu.
Éty. de *via*, chemin, et de *ardar*, brûler, brûler le chemin. V. *Via*, R.
VIAS, vl. Tôt, au plutôt, vias. V. *Viat* et *Via*, R.
VIASSAMENT, adv. vl. VIASSAMENS. V. *Vivassament*.

VIAT, adv. vl. VIATZ, VIAS Promptement, vite, fors, beaucoup.

A terra s fer per plus viatz *morir.*
Aimeri de Péguilain.

Elle se frappe à terre pour mourir plus vite.

Éty. de *vi*, dour *via*, chemin, et de *at*, mis. V. *Via*, R.

VIATGE, vl. *Viatge*, cat. Voyage, chemin. V. *Viagi*, *Camin* et *Via*, R.

VIATIQUE, s. m. (viatiqué); VIATICO. *Viatico*, ital. esp. port. *Viatic*, cat. Viatique, sacrement de l'Eucharistie qu'on administre aux malades qui ne peuvent pas aller le recevoir à l'église; communier en viatique, sans être à jeun.

Éty. du lat. *viaticum*, formé de *via*, chemin, ce qui est nécessaire pour un voyage. V. *Via*, R.

VIATJAT, adj. vl. Fatigué. V. *Via*, R.

VIATZ, adv. vl. Promptement, au plutôt. V. *Via*, R.

VIATZ, adv. vl. V. *Vivàtz*.

VIAURE, d. lim. Vivre. V. *Vioure*.

Lou jaun'homé po bé murir,
Mas lou vieillar népo pas viauré.
Foucaud.

VIAZAMENT, adv. d. vaud. Promptement, vivement, sur l'heure, à l'instant. V. *Via*, R.

VIB

VIBI, s. m. (vibi). Nom d'une espèce de serpe, dans le Var, servant à émonder les petits arbres. V. *Veibou*.

VIBORD, s. m. (vibór). Vibord, muraille du vaisseau au dessus du pont supérieur et des gaillards, lorsque l'appui est lissé et vaigré en plein. V. *Bord*, R.

VIBOU, V. *Veibou* et *Poudeta*.

VIBOURETA, s. f. (vibouréte). Dim. de *vibou*. V. *Veibou*.

VIBRA, vl. V. *Vipera*.

VIBRA, s. f. vl. VIBRES La vipère, *Engendrament de vibras*, race de vipères; couleuvre; givre.

Éty. du lat. *vibrare*, darder, parce que la vipère darde sa langue quand on l'irrite, ou de *vipera*.

VIBRAR, v. n. (vibrá); *Vibrar*, cat. esp. *Vibrare*, ital. Faire des vibrations.

Éty. du lat. *vibrare*.

VIBRATION, s. f. (vibratie-n); VIBRATIEN. *Vibració*, cat. *Vibrazione*, ital. *Vibracion*, esp. *Vibração*, port. Vibration, mouvement d'un corps tendu ou suspendu qui se meut alternativement d'un côté et de l'autre.

Éty. du lat. *vibrationis*, gén. de *vibratio*, m. s.

VIBRE, s. m. (vibré). Espèce de castor qu'on trouve le long du Rhône, V. *Castor;* la variété dont il est ici question est le bièvre ou castor de France, *Castor Galliæ*.

Éty. du lat. *fiber*, ouvrier, à cause des étonnants ouvrages qu'il exécute.

On trouve ce castor vers les embouchures du Rhône, entre le mas du Grand-Paty, et le voisinage de la mer. V. son Histoire, dans la Stat. du département des Bouche-du-Rh. t. 1, p. 836.

VIC

VIC, VES, FES, radical dérivé du latin *vicis*, gén. retour, succession, alternative, fois, fonction, emploi, d'où *vicarius*, qui fait les fonctions d'un autre, vicaire.

De *vicarius*, par apoc. *vicari;* d'où: *Vicari*, *Vicari-a*, *Vicari-at*.

De *vicis*, par apoc. *vic;* d'où: *Vic-e*, *Vice-amiral*, *Vice-legat*, *Viciss-ituda*.

De *vic*, par la suppr. du *c*, *vi;* d'où: *Vi-comte*, *Vi-comtessa*, *Vi-comtat*, *Ve*, *Vech*, *Vet*, *Vi-age*.

De *vic*, par le changement de *c* en *g*, *vig*, *vigu;* d'où: *Vig-airia*, *Vig-aria*, *Vigu-er*, *Vigu-ier*.

De *vic*, par le changement de *i* en *e*, et du *c* en *s*, *ves;* d'où: *Ves*, *Ves-comt*, *Ves-comt-al*, *Vescomt-at*, *Vescomt-essa*, *Ves-comte*, *Vez*.

De *ves*, par le changement du *v* en *f:* *Fes*.

De *vig*, par le changement de *i* en *e*, *veg;* d'où: *Vege-a*, *Veg-ada*, *Veg-ia*, *Vegu-ada*.

VIC, 2, VES, radical pris du latin *vicus*, *vici*, quartier, rue, village, et dérivé du grec οἶκος (oikos), maison, d'où par l'add. du digamma éolien, ϝοῖκος (foikos), et *vicus*, par le changement de *f* en *v*, d'où *vicinus*, qui est du même quartier, de la même rue, voisin.

De *vicinus*, par apoc. *vicin*, d'où: *Vicinal*, *Vicin-au*.

De *vicin*, par le changement de *c* en *s*, *visin;* d'où: *Visin-ar;* et par la suppr. de *n:* *Visi*.

De *visin*, par le changement du premier *i* en *e*, *vesin;* d'où: *Vesin*, *Vesin-agi*, *Vesin-ar*, *A-vesinar*, *A-vesin-at*, *En-vesinat*.

De *vesin*, par la suppr. de *n*, *vesi;* d'où: *Vesi-adge*.

De *vesi*, par le changement de *v* en *b*, et de *s* en *z*, *bezi;* d'où: *Bezi*, *Bezien-at*, *Bezin*.

VIC, vl. Il ou elle vit, je vis; je viens; je véquis.

VICARI, s. m. (vicári); *Vicario*, ital. esp. *Vigario*, port. *Vicari*, cat. Vicaire, on ne le dit aujourd'hui que des prêtres qui soulagent les évêques, et les curés dans leurs fonctions.

Éty. du lat. *vicarius*, fait de *vicis*, au pl. *vices*, lieu, place; *qui vice gerit*. V. *Vic*, R.

Vicaire apostolique, délegué du pape pour remplir ses fonctions dans des provinces éloignées du Saint-Siége. Ce temploi est très-ancien dans l'Église.

Vicaire général ou *grand vicaire*, prêtre que l'évêque établit pour l'aider dans l'administration de son diocèse. Ce titre n'est connu que depuis le XIIme siècle.

Vicaire de paroisse, leur institution est presqu'aussi ancienne que celle des curés. Il y en avait déjà dans presque toutes les paroisses, aux VIme et VIIme siècles.

Vicaire de saint Pierre, au IXme siècle les papes prirent ce titre. Benoit III s'en honora le premier, mais vers la fin du XIIme, plusieurs évêques s'en étant emparés, les papes le quittèrent pour adopter celui de vicaire de J.-C. nom qu'ils portent encore.

Vicari de J.-C. Vicario de Jesu-Christ, esp. vicaire de J.-C. le pape.

VICARIA, s. f. (vicarie); *Vicaria*, esp. cat. ital. *Vigairaria*, port. La vicairie, est la fonction de vicaire ou la cure desservie par un vicaire perpétuel; pour viguerie. V. *Vigaria*.

Éty. de *vicari* et de *aria*. V. *Vic*, R.

VICARIAT, s. m. (vicariá); *Vicariato*, port. esp. ital. *Vicariat*, cat. Vicariat, charge de vicaire. V. *Vic*, R.

VICE, cet initiatif indique un remplaçant, un grade en dessous de celui désigné par le mot auquel *vice* se joint.

Vice-amiral, grade au-dessous de l'amiral.

Vice-rey, gouverneur d'un royaume.

VICE, s. m. (vicé); *Vice*, esp. ital. port. Vice, mot indéclinable qui n'est en usage que dans la composition d'autres mots, pour marquer que la personne a qui on l'attribue n'exerce d'autorité qu'au lieu et place d'une autre, vice-roi, vice-président.

Éty. du lat. *vice*, abl. de *vicis*, lieu, place. V. *Vic*, R.

VICE, Vice, défaut. V. *Vici*.

VICE-AUDITOR, s. m. vl. Vice-auditeur. V. *Vic*, R.

VICE-AMIRAL, V.

VICE-AMIRAU, s. m. (vicé-amiráou); *Vice almirante*, esp. port. *Vice almirant*, cat. Vice-almiral, officicier de marine qui commande après l'amiral, le second vaisseau d'une flotte: *El vice almirante*, esp.

Éty. V. *Vic*, R.

VICE-CANCELIER, s. m. vl. *Vicecanciller*, cat. *Vicecancelario*, esp. *Vicechanceller*, port. Vice-chancelier.

VICE-CONSOU, s. m. (vicé-cónsou); *Vice consul*, esp. port. Vice consul, celui qui tient la place du consul. V. *Vis*, R.

VICE-LEGAT, s. m. (vicé-legá); *Vice-legado*, port. esp. Vice-légat, prélat établi par le pape pour exercer les fonctions du légat en son absence, son emploi se nomme vice-légat. V. *Vic*, R.

Éty. du lat. *vice-legatus*, m. s.

VICE-PRESIDENT, s. m. (vicé-présidéin); *Vice-presidente*, port. esp. Vice-président, celui qui exerce les fonctions d'un président en son absence. V. *Vic*, R.

VICE-REI, s. m. (vicé-rèi); *Virey*, esp. *Vicerè*, ital. *Vicerei*, port. Vice-roi, celui qui gouverne un état qui a, ou qui a eu le titre de royaume. V, *Vic*, R.

VICHAS, s. m. (vitchás); VICHERASSA, VICHERAS. Violet, sorte de poisson, espèce d'holoturie dont la pellicule ou enveloppe est molasse et gluante; il a un goût aigrelet. Ach.

VICHAT, s. m. vl. Marché?

VICHERASSA, s. f. (vitchérásse), V. *Vichas*.

VICHET, s. m. (vitché). Le Dictionnaire de M. Garcin, d'après lequel nous rapportons ce mot, le définit ainsi; *Acidia microscomus* (espèce de coquillage), terme de Toulon. V. *Vioulet*.

VICHOU, s. m. (vitchou). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au roitelet. V. *Lagagnoua*.

VICI, s. m. (vici); VICE, VICHI. *Vicio*, port. esp. *Vici*, cat. *Vizio*, ital. Vice, imperfection morale, défaut, mauvaise conformation physique, altérations morbifiques dans les humeurs.

Éty. du lat. *vitium*, de *vito*, éviter.

Vici, se dit aussi pour malice, ruse, adresse, désordre, libertinage, débauche.

VICIAR, v. a. (viciá). *Viciar*, port. cat. esp. *Viziare*, ital. Vicier, corrompre, gâter.

Éty. du lat. *vitiare*, m. s.

VICIAT, **ADA**, adj. et p. (viciá, áde); *Viciado*, port. *Viciad*, cat. Vicié, ée. corrompu, gâté.

Éty. du lat. *vitiatus*.

VICINAL, et

VICINAU, adj. m. (vícinal é vicináou). Vicinal, on le dit particulièrement d'un chemin qui sert de communication entre plusieurs vilages.

Éty. du lat. *vicinalis*, m. s. V. *Vic*, R. 2.

VICINITAT, vl. V. *Vezinetat.*

VICIOS, vl. V.

VICIOUS, **IOUSA**, adj. (viciós, óuse); *Vizioso*, ital. *Vicioso*, esp. port. *Vicios*, cat. Vicieux, euse, qui a quelque vice, quelque défaut.

Éty. du lat. *vitiosus*, ou de *vici*, vice, et de *ous*, qui est de la nature du vice.

VICISSITUDA, s. f. (vicissitúde); *Vicissitude*, port. *Vicisitud*, esp. *Vissitud*, cat. *Vicissitudine*, ital. Vicissitude, changement qu'on remarque dans les saisons, dans le temps, dans les choses du monde.

Éty. du lat. *vicissitudo*, m. s. V. *Vic*, R.

VICOMTAT, s. m. (vicoumtá); *Biscontado*, port. *Vizcondado*, esp. Vicomté, dignité de vicomte.

Éty. du lat. *vice comitatus*, m. s. V. *Vic*, Rad.

VICOMTE, s. m. (vicómté); *Vescompte*, cat. *Vizconde*, esp. *Visconde* et *Bisconde*, port. *Visconte*, ital. Vicomte, c'était jadis le titre d'un seigneur qui avait un vicomté.

Éty. de *comte* et de *vi*, pour *vice*, du lat. *vicem comitis gerens*. V. *Vic*, R.

L'institution des vicomtes remonte jusqu'au temps de la première race. Il en est fait mention dans le chapitre 86, de la loi des Allemands, laquelle fut publiée pour la première fois par Thierri, fils de Clovis et roi de Metz. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

VICOMTESSA, s. f. (vicountésse); *Biscondessa*, port. *Vizcondesa*, esp. Vicomtesse, femme de vicomte ou qui possède un vicomté. V. *Vic*, R.

VICT, VINCR, VENC, radical, dérivé du latin *vincere*, *vinco*, *victum*, vaincre, être victorieux, formé de *vincere*, lier, garotter, selon, Varron, parce qu'on enchaînait les vaincus; d'où: *victoria*, victoire.

De *vincere*, par suppression de *e* du milieu; *vincre*, et par apoc. *vinc*; d'où: *Vincre*, *Vinc-ur*, *Vinc-ut*.

De *vincre*, par le changement de *i* en *e*: *Vencre*, *Coun-vencre*.

De *vincere*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *vencer*: et par une nouvelle apoc. *venc*; d'où: *Venc-edo*, *Venc-ur*, *Coun-venc-ut*.

De *victum*, par apoc. *vict*; d'où: *Victim-ar*, *Vict-ima*, *Coun-vict-ion*.

De *victoria*, par apoc. *victor*: *Victor-i* et *Victoir-a*, par le changement de *o* en *oi*: *Victori-ous*, *Victorious-a*, *Victoriousa-ment*, *Vitor-i*, *Victori-ar*.

De *vincere*, par changement de *i* en *e*, et la suppression de *e* du milieu, *vencre*; d'où: *Coun-vencre*, *Vens-en*, *Vens-ezo*, *Vens-ezon*, *Vens-ut*.

VICTIMA, s. f. (victime); *Vittima*, ital. *Victima*, esp. port. Victime, homme, animaux offerts en sacrifice à la divinité; dupe qui a été sacrifiée à l'intérêt d'autrui.

Éty. du lat. *victima*, dérivé de *vincere*, vaincre, parce que, chez les anciens, la victime ne pouvait être sacrifiée que par celui qui avait vaincu l'ennemi, *Victima quæ dextra cecidit victrice vocatur*. V. *Vict*, R.

L'usage d'immoler des victimes humaines, adopté par presque tous les anciens peuples, doit son origine à Saturne, selon un fragment de Sanchoniaton, ou à Lycaon, suivant Plutarque.

Pline, assure que cet usage subsista jusqu'à l'an 95 de J.-C. époque à laquelle il fut aboli par un sénatus consulte de l'an 657 de Rome; mais on a des preuves du contraire.

VICTIMAR, v. a. (victimá). Victimer, rendre victime; accabler. Gar. V. *Vict*, R.

VICTOIRA. Nom de femme (victoire); VICTOUARA. *Vittoria*, ital. Victoire.

L'Église honore 13 saintes de ce nom.

VICTOIRA, pour victoire. V. *Victori* et *Vict*, R.

Una facilla victoira
Ternis pu leou nostra gloira
Qu'oun nous dona de renoun.
Tandon.

VICTOR, s. m. vl. *Vittore*, ital. Vainqueur.

Éty. du lat. *victor*, m. s.

VICTOR, nom de saint et nom propre (vittór); VITOR. *Vittore*, ital. Victor.

Patr. Saint Victor, pape, mort l'an 202, dont la fête se célèbre avec celle de saint Nazaire, le 28 juillet, ou de saint Victor, de Marseille, qui reçut la palme du martyre, en 303, avec ses compagnons, et dont l'Église honore la mémoire de 61 saints de ce nom.

VICTOR-D'AURA, s. m. (victor d'àoure). Nom que porte, dans le Gard, le butor. V. *Brutier*.

VICTORET, nom d'homme (victouré), Dim. de *Victor*.

VICTORI, s. f. (victóri); VICTOIRA, VITTOIRA, VICTOUARA. *Vittoria*, ital. *Victoria*, esp. port. cat. Victoire, évènement heureux d'un combat, gain d'une bataille, avantage remporté sur un rival, par un concurrent.

Éty. du lat. *victoria*, m. s. V. *Vict*, R.

VICTORIA, vl. V. *Victori.*

VICTORIAL, adj. vl. *Victorial*, cat. esp. *Vittoriale*, ital. De victoire, qui appartient à la victoire.

Éty. du lat. *victorialis*, m. s.

VICTORINA, nom de femme (victourine). Victorine.

Patr. que l'Église honore le 26 nov.

VICTORIOS, vl. V. *Victourious.*

VICTORIOUS, **OUSA**, adj. (victouriós, óuse); VICTOURIOUS, VITTOURIOUS. *Vittorioso*, ital. *Victorioso*, esp. port. *Victorios*, cat. Victorieux, euse, qui a remporté la victoire, vainqueur.

Éty. du lat. *victoriosus*, m. s. V. *Vict*, R.

VICTORIOUSAMENT, adv. (victouriousaméin); VITTOURIOUSAMENT. *Vittoriosamente*, ital. *Victoriosamente*, esp. port. *Victoriosament*, cat. Victorieusement, d'une manière victorieuse.

Éty. de *victoriousa* et de *ment*. V. *Vict*, R.

VICTOURIN, nom d'homme, *Vittorino*, ital. Victorin.

L'Église honore la mémoire de 28 saints de ce nom.

VICTUAL, adj. vl. Alimentaire.

Éty. du lat. *victualis*, m. s. V. *Vit*, R.

VICTUALHA, s. f. (victuáille); *Victualhas*, port. Victuaille, aliments, vivres. V. *Vitualha* et *Vit*, R.

VID

VIDA, s. f. (vide); VITA. *Vida*, port. esp. cat. *Vita*, ital. Vie, état de l'être organisé qui remplit des fonctions vitales. Il se dit aussi pour nourriture: *Gagnar la vida*; conduite, pour histoire biographique.

Éty. du lat. *vita*, m. s. V. *Vit*, R.

« La plus grande, la plus difficile question que l'on puisse faire, après celle « sur Dieu même, est cette demande: qu'est-« ce que la vie?

« Interrogez ce philosophe solitaire qui « consume ses jours à méditer sur les mys-« tères de l'existence et de la mort, con-« templez ce religieux cénobite de l'Orient, « qui traversa un siècle de privations et « de douleurs, dans l'espérance d'un éternel « avenir, contemplez l'oiseau des forêts sur « le nid de sa naissance, l'insecte poursui-« vant l'objet de ses amours, le poisson « voyageant dans la profondeur des abymes, « la fleur des champs ouvrant sa simple « corolle aux rayons du soleil, demandez « à tout ce qui respire: quest-ce que la vie? « La terre et les cieux vous répondront: « admire, étudie: cette existence dont tu « t'enquiers est le souffle même de la Divi-« nité. Virey. Dict. Sc. méd. »

Vida de porc courta et bona, Pr.

Vidou, *vidau*, *segoun la vidà lou journau*, Prov. selon la vie, les propos.

Vida de chin, *vida de peros*, esp. vie malheureuse.

Cercar sa vida, mendier, demander son pain.

De la vida, *en la vida*, ou *en mi vida*, esp. jamais, en aucun temps.

Escapar la vida, *escapar la vida*, esp. sauver sa vie; se tirer d'un grand péril, *vitam sal vare*, lat.

VIDABLE, s. m. (bidáblé), dg. Clèmatite. V. *Entrevadis.*

Éty. Altér. du lat. *vitalba*, vigne blanche.

VIDAL, adj. vl. V. *Vital.*

VIDAL, nom d'homme (vidál); VITAL, VIDAU, VIDALS. *Vitale*, ital. Vidal et Vital.

Éty. du lat. *Vitalis*.

L'Eglise honore saint Vidal ou Vital, de Ravenne, le 28 avril, et 28 autres saints de ce nom.

VIDALBA, s. f. (bidálbe); *Vidaura*, cat. Nom toulousain de la clématite. V. *Entre-vadis.*

Éty. Alt. du lat. *vitalba, vitis alba*, vigne blanche.

VIDASSA, s. f. (vidásse); **BIDASSA**. Bonne chère, dans le sens de nourriture, et vie pleine de misères, quand il s'agit de l'existence.

Éty. de *vida*, vie, et de l'augm. péj. *assa*. V. *Vit*, R.

Faire la vidassa, vivre dans la débauche.

Qu'es aquot qu'aquesta vidassa, qu'est-ce que cette misérable vie.

VIDAU, nom d'homme (vidáou). Vidal.

Éty. du lat. *vitalis*, nom d'un martyr du Gévaudan. Sauv.

VIDAUBA, s. f. (vidáoube); *Vidauba*, cat. *Vitalba*, ital. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousins, à la bryone ou couleuvrée, selon M. Béronie, qui nous paraît être dans l'erreur, car les usages qu'il assigne, aux branches de cette plante, se rapportent à la clématite ou herbe aux gueux. V. *Aubugea*.

Fig. personne longue et éfilée.

VIDELA, s. f. (vidèle); **ROULETA** Videlle, outil de pâtissier composé d'une roulette de cuivre festonnée et d'un manche, servant à couper la pâte; outil de confiseur pour vider les fruits à confire.

VIDIMAR, v. a. vl. **VIDIMA**, anc. béarn. Vidimer, collationner la copie d'un acte sur l'original et certifier qu'elle y est conforme.

Éty. du lat. *vidimus*, nous avons vu, mettre le *vidimus*. V. *Vis*, R.

VIDIMAT, ADA, adj. et p. vl. Vidimé, ée, collationné, ée. V. *Vis*, R.

VIDOIRA, s f. vl. V. *Vida*.

VIDUA, s. f. vl. Veuve. V. *Viousa*.

VIDUAL, adj. vl. *Viudal*, esp. *Vedovile*, ital. De veuvage, de viduité.

Éty. du lat. *vidualis*, m. s.

VIDUITAT, s. f. vl. *Viudetat*, cat. *Viudedad*, esp. *Vedovità*, ital. Viduité.

Éty. du lat. *viduitatis*, gén. de *viduitas*, m. s.

VIE

VIEC, s. m. vl. **VIEG, VIACH**. Pénis.

VIEDAI, s. m. (viedài); **VIADAI, VIADASE**. Visage d'âne. V. *Vis*, R.

Manda lou faire viadai, envoie-le faire paître.

VIEDASE, s. m. (viédáze). Grivois, juron. V. *Vis*, R.

VIEDASOUN, s m (viédazóun). Dim. de *viedase*. V. *Vis*, R.

VIEDAUCA, interj. (viédáouque). Certes! peste!

Éty. de *vis*, visage, et de *auca*, visage d'oie. V. *Vis*, R.

VIEG, vl. V. *Veg*.

VIEG. vl. V. *Viet*.

VIEGEAR, Garc. V. *Vegear*.

VIEGNAIGRE, interj. (viégnáigré). Certes, peste.

Éty. Ce mot n'est qu'une modification de *viedai*. V. *Vis*, R.

VIEGNAIGRE, Garc. V. *Viedauca*.

VIEI, interj. (vièi), d. bas lim. On emploie cette interjection lorsqu'on veut appeler une femme ou une fille avec laquelle on est familier: *Ho! hola! viei escouta aicit*, ho! la fille, écoute ici.

VIEI, d. lim. Vieux. V. *Vielh*.

VIEILL, adj. vl. V. *Vielh*.

VIEILLAR, v. n. vl. Jouer du violon ou de la vieille.

VIEIN, vl. Je viens.

VIELA, s. f. anc. béarn.

Servitut de pexe entro tersa viela, se enten inclusivament, sino, qu'autrement ac ogossan usat.

Fors et Cost. de Béarn. Rubr. de Boscadges, Art. 10.

VIELAN, s. m. (vielán). Taquin, avare, vilain. V. *Ladre* et *Vil*, R.

Juec de man
Juec de vielan. Pr.

Un vielan riche noun counoui amis, Pr. Un riche avare n'oblige personne.

VIELH, **VETER**, radical dérivé du latin *vetulus*, dim. de *vetus, veteris*, vieux, ancien.

De *vetulus*, par apoc. *vetul*, par suppression de *t*, *veul*, par le changement de *u* en *i* et de *l* en *lh*, *veilh*, enfin, par la transposition de *i*, *vielh*; d'où: *Vielh, Vielh-a, Vielh-ard, Vielh-essa, Vielh-ir, Vielh-oun, Vielh-un.*

De *veteris*, par apoc. *veter*; d'où: *Veter-an, In-veter-ar, In-veter-at, Veter-ança, En-veill-ezir.*

De *vielh*, par le changement de *v* en *b*, *bielh*; d'où: *Biel, Bieill-a, Bielh-our, Bilhessa.*

VIELH, IELHA, s. et adj. (viéll, iélle); **VIEILL, VIEI, BIEL, BILL**. *Vell*, cat. *Viejo*, esp. *Velho* et *Velha*, port. *Vecchio*, ital. Vieux ou vieil, vieille, qui est trop avancé en âge, qui est sur la fin de sa carrière; fig. ancien, antique, usé.

Éty. du lat. *vetulus*. V. *Vielh*, R

Es vielh coumo un banc, il est vieux comme les rues.

Se faire vielh, *Envelhecer*, port. vieillir.

VIELHA, s. f. (viéille); **VIEILLA**. *Vieja*, esp. Vieille, femme très-âgée. V. *Vielh*, R.

Partagear la vielha, partager le carême, ce qui arrive au jeudi de la quatrième semaine.

VIELHARD, s. f. (viellár); **VIEILLARD**. *Vellas*, cat. *Viegazo*, esp. *Velhão*, port. *Vecchiardo*, ital. Vieillard, celui qui est dans le dernier âge de la vie.

Éty. de la basse lat. *vetulardus*, selon Ménage, ou de *vielh*, vieux, et de la term. *ard*, fin, extrémité, qui est à l'extrémité ou à la fin de la vieillesse. V. *Vielh*, R.

VIELHARIA, s. f. (vieillarie); **VIEILLARIE**. Vieillerie, choses vieilles, usées et de peu de valeur, idées rebattues. V. *Vielh*, R.

VIELHESSA, s. f. (vieilhésse); **VIELHINGE, VIELHUGI, VIELHUN, BILHESSA, VIEILLESSA**. *Velhice*, port. *Vejez*, esp. *Vellesa*, cat. *Vecchiezza*, ital. Vieillesse, dernier âge de la vie qui commence ordinairement à soixantième année; on le dit en trois périodes: l'âge de *retour*, de 60 à 70 ans; la *caducité*, de 70 à 80 et la *décrépitude* de 80 jusqu'à la fin de la vie.

Éty. du lat. *vetustas*, m. s. V. *Vielh*, R.

VIELHET, s m. (vieillé); **VIELHOUN**. *Velhinho*, port. *Vejote*, esp. Vieillot, qui commence à avoir l'air vieux. Sauv. V. *Vielhoun.*

Éty. de *vielh*, et du dim. *et*. V. *Vielh*, R.

VIELHIR, v. n. (viellir); **SI FAIRE VIELH, VIEILLIR**. Vieillir, devenir vieux, paraître vieux passer sa vie dans quelque emploi.

Éty. de *vielh*, et de la term. *ir*, devenir vieux. V. *Vielh*, R.

VIELHOT, Garc. V. *Vielh*, R.

VIELHOUN, OUNA, s. (viellóun, óune); **VIELHET, VIELHOT**. *Velhinho* et *Velhinha* port. *Vejete* et *Vejezuela*, esp. Vieillot, otte, qui commence à vieillir, petit vieillard.

Éty. du lat. *vetulus, la*, ou de *vielh*, et de la term. dim. *oun, ouna*. V. *Vielh*, R.

VIELHOUNGE, s m. (vieillóundge). Vieillesse. Désanat. V. *Vielhun*.

VIELHUGI, s. m. (viellúdgi), et

VIELHUN, s. m. (viellún). V. *Vielhessa, Vieyun, Vieillun* et *Vielh*, R.

Ce dernier mot s'emploie aussi dans le sens de vieillerie, de vieilles hardes, vieux meubles.

VIELLA, Vieille, V. *Viola*.

VIEMARIN, s. m. (viemarin). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh., selon l'auteur de sa St., à l'holoturie, *Oloturia phantopus*.

VIEN, V. *Vions*.

VIENNA, **DESPARTAMENT DE LA...**, (viène); *Viena*, esp. Vienne, département du Lot, dont le chef-lieu est est Poitiers.

Éty. du nom d'une rivière.

VIENNA AUTA, **DESPARTAMENT DE LA...**, (viènne háoute); *Viena alta*, esp. Vienne-Haute, département de la..., dont le chef-lieu est Limoges.

Éty. La Vienne, cette rivière lui a donné son nom.

VIENS, V. *Vious*.

VIEOU, V. *Viou* et *Viv*, R.

VIEOUGEAR, v. a. (vieoudjá). Cast. V. *Bugear*.

VIEOURE, V. *Vioure* et *Viv*, R.

VIEOURRIEOU, Altér. de *Viouriou*, v. c. m.

VIEOUTOULAR, dl. V. *Vioutar*.

VIERA, s. f. (viére), d. m. Pour *Vila*, v. c. m. et *Vil*, R.

VIERGI, s. f. (viérdgi); **VERGE, VIERGE**. *Virgen*, esp. *Vergo*, cat. *Virgem*, port. *Vërgine*, ital. Vierge, personne du sexe féminin, qui a vécu dans une continence parfaite.

Éty. du lat. *virgo*. V. *Virg*, R.

Santa Viergi, sainte Vierge, la mère du Sauveur.

VIERGI, adj. Vierge, qui n'a point perdu sa virginité, en parlant des personnes; qui n'a point encore servi quand il s'agit des choses.

Holi viergi, huile vierge, celle qui sort des olives avant qu'on les presse.

Lach viergi, lait vierge, lait que donne une femelle vierge.

Éty. V. le mot précédent, l'*e*, dans ce mot, n'est qu'euphonique, aussi ne se reproduit-il pas dans virginité. V. *Virg*, R.

VIERTIR, v. a. d. vaud. Vêtir.

Éty. Alt. de *Vestir*, v. c. m. et *Vest*, R.

VIEST, vl. Il ou elle s'habille, se vêtit.

VIESTI, s. m. (viésti). Habillement en général. V. *Rauba*, *Raubilha* et *Vest*, R.

VIET, s. m. vl. VEG, VIEG. Le pénis ou membre viril.

VIETA, s. f. (viéte). Vieilleuse. Désanat.

VIETA, s. f. d. arl. Alt. de *velheta*, dim. de *velhota*, petite lampe à huile. V. *Vigil*, Rad.

La vietou allumadou. Coye.

VIEU, vl. V. *Viou*.

VIEULAT, **ADA**, adj. vl. *Tiolat*, cat. *Violado*, esp. port. *Violato*, ital. Violat, mêlé de violettes.

VIEULON, vl. Ils jouent du violon.

VIEURE, v. n. vl. Vivre. V. *Vioure* et *Viv*, R.

VIEUTAT, s. f. vl. Abondance, bas prix.

VIG

VIG, VEGET, radical dérivé du lat. *vigeo*, *vigere* ou *vegere*, être dans sa force, être florissant, vigoureux, formé de *vis* et de *ago*, selon Festus, ou du grec ὑγιης (hugiês), sain, plein de vigueur, d'où *vegetare*, végéter, *vigor*, vigueur.

De *vigor* : *A-vigor-ar*, *Vigor-ia*, et par le changement de *o* en *ou*, *vigour* ; d'où : *Vigour*, *Vigour-ous*, *Vigourousa-ment*.

De *vegere*, par apoc. *veg* ; d'où : *Vei-a*, par le changement de *g* en *i*.

De *vegetare*, par apoc. *veget* ; d'où : *Veget-al*, *Veget-ar*, *Veget-ation*, *Veget-aus*, *Veg-e*. V. *Veg*, s.-r.

VIG, vl. Je vis, il ou elle vit.

Éty. du lat. *vidi*. V. *Vidit*.

VEGAGNEGEAR, v. n. (vigagnedjá). Battre le pavé, courir le guilledou.

Éty. de *vigagna* et de *egear*. V. *Vic*, R. 2.

VIGAGNET, s. m. (vigagné) ; VIGAGNIER dl. Coureur, vagabond, libertin.

Éty. Ce mot est dit pour *vicanier*, formé du lat. *vicus*, rue, quartier. Sauv. V. *Vic*, Rad. 2.

VIGAIRE, s. m. vl. Avis, opinion. Voy. *Vis*, R.

VIGAIRIA, s. f. Al. Ferme, administration, viguerie.

Éty. du lat. *vicarianus*, de vicaire, de viguier. V. *Vic*, R.

VIGAIRIAR, v. a. vl. Administrer un bien.

Éty. de *vigairia* et de *ar*. V. *Vic*, R.

VIGARIA, s. f. (vigarie) ; *Vegueria*, esp. *Vicaria*, ital. Viguerie, charge de viguier et étendue de pays qui était sous la juridiction d'un viguier et qui avait le droit d'envoyer un député aux assemblées des communautés, qui se tenaient chaque année à Lambesc. On en comptait 22 dans l'ancienne Provence. V. *Viguier*.

Éty. du lat. *vicarius*, qui tient la place d'un autre. V. *Vic*, R.

VIGEIRA, s. f. vl. VITS, VIGHERS, BIMOUNIERA. Une oseraie, lieu couvert d'osiers.

Éty. du lat. *vigére*, croître, pousser avec vigueur. V. *Veg*, R.

VIGEOLO, Garc. V. *Velhora* et *Vigil*, Rad.

VIGEORA, Garc. V. *Velhora*.

VIGEOULAR, v. a. (vidjoulá) ; VIJOULAR, dl. Flatter, caresser, cajoler quelqu'un pour son héritage. Sauv.

VIGEOULOUN, s. m. Garc. V. *Velhouroun* et *Vigil*, R.

VIGEOUROUN, Garc. V. *Velhouroun* et *Vigil*, R.

VIGETS, s. m. pl. (vidgés), dl. *Vici*, ital. Jeunes brins ou scions d'osier, servant aux ouvrages de vannerie, ou pour faire des batardeaux. V. *Veg*, R.

Panier de vigets, panier d'osier.

VIGIA, s. f. (vidgie). Sentinelle placée sur une hune, sur un rocher, le rocher. Gar. V. *Vis*, R.

VIGIL, VELA, radical dérivé du lat. *vigil*, *vigilis*, qui veille, d'où *vigilare*, veiller.

De *vigil* : *Vigil-ença*, *Vigil-ent*, *Vigil-a*, *Vege-alhos*.

De *vigil*, par le changement de *i* en *e* et suppression de *g*, *veil*, et par celui de *il* en *lh*, *velh* ; d'où : *Re-velh*, *Velh-a*, *Velh-ada*, *Velh-adour*, *Velh-ar*, *Velh-ola*, *Velh-ouloun*, *Re-velh-ar*, *Re-velh-oun*.

De *velh*, par le changement de *e* en *i*, *vilh* ; d'où : *Vilh-ada*, *Vili-ada*.

De *velh*, par le changement de *v* en *b* : *Belh-ada*, *Belh-ar*.

VIGILA, s. f. (vidgile) ; CHANDIALOUN. Petite bougie. V. *Vigil*, R.

VIGILENCA, (vidgilèince), et

VIGILENCI, s. f. (vidgilèinci) ; *Vigilanza*, ital. *Vigilancia*, esp. port. cat. Vigilance, attention soigneuse et active sur quelqu'un ou sur quelque chose.

Éty. du lat. *vigilantia*, m. s. V. *Vigil*, R.

VIGILENT, **ENTA**, adj. (vidgilein, einte) ; *Vigilante*, ital. esp. port. *Vigilant*, cat. Vigilant, ante, attentif, soigneux, appliqué.

Éty. du lat. *vigilantis*, gén. de *vigilans*. V. *Vigil*, R.

VIGILIA, vl. *Vigilia*, cat. Vigile. Voy. *Velha*.

VIGILO, nom d'homme (vidgile). Vigile.

Éty. de saint Vigile, évêque de Trente, martyrisé en 405 et dont l'Eglise honore la mémoire, le 26 juin.

VIGNA, s. f. (vigne) ; *Vid* et *Viña*, esp. *Vine*, angl. *Vinha*, port. *Vinya*, cat. *Vigna*, ital. Vigne, *Vitis vinifera*, Lin. arbrisseau de la fam. des sarmentacées qui a donné par la culture un grand nombre de variétés, dont on verra les principales au mot *rasin*. Voy. Gar. *Vitis*, p. 492 ; la vigne est originaire d'Asie.

Éty. du lat. *vitis*, *vinea*, qui paraît dérivé du celt. *gwid*, arbuste, l'arbuste par excellence. V. *Vin*, R.

L'invention de l'art de cultiver la vigne et de faire le vin a été revendiquée par différents peuples. L'histoire Sainte l'attribue à Noé ; les Egyptiens à Osiris ; les Payens à Bacchus ; les Phéniciens transportèrent cet art, dit-on, dans la Grèce, dans l'Italie et à Marseille, mais il ne fut pourtant bien connu dans les Gaules, qu'après la conquête des Romains.

On nomme :

CEP, le tronc de la vigne.

ÉCUYER, les faux bourgeons qui croissent au pied d'un cep.

BOURRE, première apparence que donnent les bourgeons.

Aver un ped dins la vigna, être ivre.

Vigna, se dit aussi pour le champ où la vigne est plantée.

Opérations qu'on pratique sur la vigne ou pour sa culture :

LABOURET, premier labour qu'on fait vers le mois de mars.

BINAGE, second labour qu'on donne avant la fleur.

ÉBOURGEONNEMENT, action d'enlever les bourgeons superflus.

MARCOTTER, coucher quelques jeunes branches et les couvrir de terre pour leur faire prendre racine.

RAVALER LA VIGNE, abaisser et coucher dans un fossé tout le vieux bois des vignes hautes jusqu'à celui de la dernière année.

ROGNER LA VIGNE, couper le bois superflu qui est à l'extrémité des branches.

TERRER LES VIGNES, y apporter de nouvelle terre.

TIERCER, troisième labour, sarcler la vigne avec la houe quand le raisin est déjà en verjus.

CHATRER LA VIGNE, retrancher les bourgeons inutiles.

COULURE, accident qui arrive aux vignes lorsque les pluies abondantes durant la fleuraison empêchent la fécondation.

GREFFER LA VIGNE,

PROVIGNER LA VIGNE, V. *Marcotter*.

Ni trop filhas
Ni trop vignas. Pr.

Voloun gagnar la vigna de moussur d'Uses, dit-on des nouveaux mariés qui fondent de grandes espérances sur leur union, mais en vain.

Aquot es la vigna de ma tanta que moun ouncle n'y a pas res, dl. j'ai pris ces raisins dans la vigne de mon oncle, c'est la première en sortant du village.

DES INSECTES

QUI ATTAQUENT LA VIGNE,

Par M. F. Dunal, *inséré dans le* Bulletin de la Société d'Agriculture, *du département de l'Hérault ; mars* 1823.

INSECTES PROPREMENT DITS.

I. COLEOPTÈRES

§ *Pentamérés.*

1 Cétoine hérissée, *Cetonia hirta*, Dej.

2 Hanneton ver blanc, *Melolontha vulgaris*.

3 Hanneton velu, *Melolonta pilosa*, var. villosa. Dej.

4 Hanneton de la vigne, *Anomala vitis*, Dej.

5 Hanneton de frisch, *Anomala julii*. V. *Frischii*, Dej.

§§ *Tétramérés.*

6 Attelabe Bacchus, becmare doré à étuis rouges, Géoff. *Attelabus Bacchus*. Ol.

7 Attelabe du petit bouleau, *Attelabus betuleti*, Lin.

8 Bostriche à 6 dents, *Apate sex dentatus*, Dej.

9 Gribouri soyeux, *Cryptocephalus sericeus*, Ol.

10 Gribouri de la vigne, lisette, coupe bourgeons, *Cryptocephalus vitis*, Lin. *Eumolpus vitis*.

11 Chrysomèle luisante, *Chrysomela lucida*, Lin.
12 Altise des potagers, *Altica oleracea*.

2. ORTHOPTÈRES.

13 Grillon trensparent, *Gryllus pellucens*, Lanz.

3. HÉMIPTÈRES.

14 Acanthie du raisin, *Acanthia uvæ*.
15 Puceron de la vigne, *Aphis vitis*, Gm.
16 Kermès de la vigne, *Kermes vitis*.
17 Thrips de l'ortie, *Thrips urticæ*, Gm.

4. HYMENOPTÈRES.

18 Ichneumon des kermès, *Icheumon coccrum*, Lin.

5. LÉPIDOPTÈRES.

§ *Crépusculaires.*

19 Sphinx célério, *Sphinx celerio*, Lin.
20 Sphinx de la lambruque, *Sphinx labruscæ*, Lin.
21 Sphinx de la vigne, *Sphinx elpenor*.
22 Sphinx le petit, *Sphinx porcellus*.

§§ *Nocturnes.*

23 Bombix pied glissant, *Bombix lubricipeda*.
24 Artie mendiante, *Artia mendica*, *Bombix mendica*.
25 Artie marte, *Artia caja*.
26 Noctuelle du chou, *Noctua brassicæ*.
27 Noctuelle argile, *Noctua fictilis*, Hub.
28 Pyrale de la vigne, *Pyralis vitis*, Bosc.
29 Pyrale à bandelettes, *Pyralis fasciana*, Lin.
30 Teigne de la grappe, *Alucite uvella*.
31 Alucite de la vigne, *Alucite vitella*.

6. ARACHNIDES.

32 Drasse très-vert, *Drassus viridissimus*, Walk.
33 Araignée bienfaisante, *Aranea benigna*.
34 Mite de la vigne, *Acarus vitis*, Gm. et plusieurs autres.

VIGNE

BAISSER LA VIGNE, courber en dos de chat les branches de la vigne, qu'on a laissées à la taille et les attacher à une perche liée aux échalas.

BOURRE, première apparence que donnent les bourgeons des vignes.

COULURE, défaut de fécondation.

COURSON, sarment raccourci à trois ou quatre yeux.

CROSSETTE, branche de vigne ou de figuier qu'on a taillée de manière qu'il reste au bout un peu du bois de l'année précédente, elle a la forme d'une petite crosse.

EBORGNER, ôter une partie des yeux.

ECHALASSER, garnir la vigne d'échalas.

FOSSES, les trous où l'on fait provigner la vigne.

PAILLOT, élévation de terrain qu'on pratique dans certains cantons entre les ceps de vigne.

PAMPRE, branche de vigne garnie de feuilles et de fruits.

PROVIN, branche de vigne qu'on couche en terre.

PROVIGNER OU MARCOTTER, c'est coucher en terre des sarments de vigne pour leur faire prendre racine.

SAUTELLE, sarment de vigne qu'on couche en terre tourau tour du ceps.

BINAGE, léger labour qu'on fait avec la houe, avant la fleur de la vigne, pour sarcler les herbes.

EBOURGEONNEMENT, action de couper les bourgeons surnuméraires de la vigne.

ECHALAS, V. *Garda*.

HOURIE, c'est le labour des terres à vignes fait avec la houe.

MAI LA, plancher du pressoir où l'on met le tas de raisin que l'on veut fouler.

PRESSOIR, machine inventée pour exprimer le jus du raisin.

RAVALER LA VIGNE, c'est abaisser et coucher dans un fossé de deux pieds de largeur, tout le vieux bois des vignes hautes, jusqu'à celui de la dernière année.

ROGNER LA VIGNE, c'est couper le bois supperflu qui a cru et qui est à l'extrémité des branches.

SUC. PAIN OU TAS, nom qu'on donne à l'amas du raisin qu'on met sur le plancher du pressoir pour le fouler.

TERRER LES VIGNES, c'est y apporter de nouvelle terre.

TIERCER, c'est sarcler avec la houe quand le fruit est en verjus.

VRILLES, V. *Filheiroun*.

En 1722, avant J.-C. Apis, suivant les Grecs, apprend aux Egyptiens à planter la vigne.

En 1640, ead. Subus ou Sabinus apprend aux Sabins la même culture.

En 1440, ead. Bacchus l'enseigne aux Grecs.

En 192, de notre ère, Domitien veut faire arracher une partie des vignes.

En 276, ead. Probus fait planter la vigne dans les Gaules.

VIGNA-BLANCA, s. f. (bigne-blánque); BIGNA-BLANCA. Nom toulousain du *tamus communis*. V. *Sege-marin*.

VIGNA-BLANCA, Couleuvrée. V. *Bryouna*.

VIGNA-DOOU DIABLE, s. f. Fougère. Avril. V. *Fleouche*.

VIGNA-DEIS-JUDIOUS, s. f. V. *Douçamara*.

VIGNA-FERA, s. f. V. *Lambrusca*.

VIGNA-SAUVAGEA, *Vid salvage*, esp. V. *Lambrusca*.

VIGNA-SALVAGEA, s. f. (bigne-salbátge); BIGNA SALBATJA. Nom qu'on donne, à Toulouse, à la vigne-vierge, *Hedera quinquefolia*, Arbuste, grimpant, très-propre à orner les treilles, les tonnes, etc.

VIGNAU, s. m. (vignáou); GARDA-VIGNA. *Vinheiro*, port. Garde-vigne.

Éty. de la basse lat. *vinearius*, ou de *vigna*, et de l'art. *au*. V. *Vin*, R.

VIGNEIREDA, s. f. (vigneiréde); *Viñedo*, esp. Vignoble, lieu planté en vignes. Garc. V. *Vin*, R.

VIGNER, s. m. vl. Portion du pays cultivée en vignes.

Éty. de *vigna* et de *er*, pour *ier*. Voy. *Vin*, R.

VIGNEROUN, s. m. (vigneróun); *Viñador*, esp. Vigneron, celui qui cultive la vigne. V. *Vin*, R.

VIGNETA, s. f. (vignéte); *Vinheta*, port. Vignette, sorte de petite estampe plus large que haute, ainsi nommée parce qu'on y gravait autrefois des pampres de vigne et des raisins, et qu'on met pour ornement au commencement d'un ouvrage d'imprimerie, à la tête d'un livre, d'une préface, d'une épître dédicatoire.

Éty. V. *Vin*, R.

VIGNETA, s. f. Picot, engrelure qu'on fait aux dentelles.

VIGNIER, s. m. vl. Pour vigne, vignoble.

Éty. de *vigna* et de *ier*. V. *Vin*, R.

> L'un traverso un *vigné* l'autre uno condamino.
> Bergoing, XVIIme siècle.

VIGNOBLE, s. m. (vignóble); *Vinhataria*, port. *Viñedo*, esp. Vignoble, étendue de pays planté en vignes.

Éty. de *vigna*, ou du lat. *vinetum*, m. s. V. *Vin*, R.

VIGNOGOU, s. m. (vignógou); LANFAROUN, BABAROTO, BEGUE. Bêche, lizet, urebec, ver coquin qui mange les bourgeons de la vigne. V. *Vin*, R.

VIGNOLA, s. f. vl. Petite vigne, petit vignoble.

Éty. de *vigna* et du dim. *ola*. V. *Vin*, R.

VIGNON, vl. V. *Ignon*.

VIGNOUN, s. m. (vignóun); VIGNOLA. Petit vignoble, petit champ complanté de vignes. Garc.

Éty. de *vigna* et du dim. *oun*. V. *Vin*, R.

VIGOR, vl. *Vigor*, cat. esp. V. *Vigour*.

VIGORACIO, s. f. vl. V. *Vogour*.

VIGORAMENT, s. m. vl. Vigueur, force. V. *Vigour*.

VIGORAR, v. a. vl. *Vigorar*, cat. esp. port. *Vigorare*. ital. Fortifier, donner de la vigueur. V. *Vig*, R.

VIGORATIU, **IVA**, adj. vl. Confortatif, ive, propre à donner de la vigueur. V. *Vig*, Rad.

VIGORIA, s. f. vl. V. *Vigour*.

VIGOROS, **OSA**, adj. vl. *Vigoros*, cat. V. *Vigourous*.

VIGOROSAMENT, adv. vl. VIGOROZAMEN, VIGOUROZAMEN. *Vigorosamènt*, cat. V. *Vigourousament* et *Vig*, R.

VIGOROZITAT, s. f. vl. *Vigorositat*, cat. *Vigorosidad*, esp. *Vigorosità*, ital. Vigueur, force.

VIGOUGNA, s. f. (vigóugne); *Vigogna*, ital. *Vicuña*, esp. *Vecuna*, port. Vigogne, on donne ce nom à la laine d'un quadrupède américain voisin des chameaux; espèce de laine très fine; étoffe qu'on en fait; sa couleur.

Éty. de l'esp. *vicunas*, vigogne, animal du Pérou, qui tient du mouton et de la chèvre.

VIGOUR, s. f. (vigóur); *Vigor*, port. esp. cat. *Vigore*, ital. Vigueur, force pour agir, ardeur jointe à la fermeté.

Éty. du lat. *vigor*, m. s. V. *Vig*, R.

VIGOUROUS, **OUSA**, adj. (vigourous, óuse, et par contr. óua); VERTURIOUS. *Vigo-*

roso, port. ital. esp. *Vigoros*, cat. Vigoureux, euse, qui a de la vigueur, de la force.

Éty. de *vigour*, et de la term. *osus*, qui est de la nature de la vigueur. V. *Vig*, R.

VIGOUROUSAMENT, adv. (vigourousaméin); GALHARDAMENT, FORTAMENT. *Vigorosament*, cat. *Vigorosamente*, ital. esp. port. Vigoureusement, avec vigueur, avec force.

Éty. de *vigourousa* et de *ment*. V. *Vig*, Rad.

VIGUDA, adj. vl. Vue. V. *Vist*, *ista* et *Vis*, R.

VIGUER, s. m. vl. VIGIER, VIGUIER, VIGHER. L'économe d'une maison de campagne, le fermier; l'intendant d'une terre.

Éty. du lat. *vicem gerens*, *vicarius*. V. *Vic*, R.

En vl. officier du comte ou du seigneur suzerain, rendant la justice en son nom.

VIGUIER, s. m. (viguié); *Veguer*, esp. Viguier, juge qui remplaçait en Provence, les prévots royaux des autres provinces.

Éty. du lat. *vicarius*, titre que portaient sous Charlemagne, les subdélégués du patrice de la Provence, ou de *vicem jerens*. Voy. *Vic*, R.

VIGULTA, s. f. vl. Plante, arbrisseau.

Éty. du lat. *virgultum*. V. *Verg*, R.

VIGUOROZAMEN, vl. V. *Vigourousament*.

VIGUT, vl. Vu. V. *Vist* et *Vis*, R.

VIL

VIL, radical dérivé du latin *villa*, maison de campagne, ferme, métairie, formé de *veho*, porter, comme si l'on disait *vehila*, parce que c'est là que les campagnards portent leur récolte. Wachter le fait venir, et peut être avec raison, du grec πόλις (polis), ville.

De *villa*, par apoc. *vil*; d'où: *Vil-a*, *Vilan-ia*, *Vil-as*, *Vil-en*, *Vil-agi*, *Vilage-as*, *Vilage-ois*, *Villandr-ier*, *Vil-assa*, *Vil-ars*, *Vil-ota*, *Vill-eta*, *Vella*, *Vielan*, *Vier-a*.

De *vil*, par le changement de *v* en *b*, *bil*; d'où: *Bil-atyot*.

VIL, 2, radical pris du latin *vilis*, vil, abject, méprisable.

De *vilis*, par apoc. *vil*; d'où: *Vil*, *Vileza*, *A-vil-ir*, *Vilt-at*, *A vil-issa-ment*, *A-viliss-ent*.

VIL, ILA, adj. (vil, île); *Vile*, ital. *Vil*, esp. port. cat. Vil, abject, méprisable, bas.

Éty. du lat. *vilis*, m. s. V. *Vil*, R.

Dérivé: *A-vil-ir*, *A-vil-it*.

VIL, adj. vl. VILH. Vite, léger: *Tener vil*, dompter, abaisser. Gloss. Occ. V. *Vil*, R.

Ordinaire, commun, Rayn.

VILA, s. f. (vile); VILLA. *Villa* lat. Qui désigne une maison de campagne, une ferme, une métairie. Les anciens s'en sont également servis pour désigner une bourgade, un village, etc. Ces *villa*, ou maisons de campagne, ont été l'origine d'une infinité de villes, de bourgs et de hameaux, dont les noms commencent ou finissent par *vila*. V. *Vil*, R.

VILA, s. f. VIERA, VILLA. *Vila*, cat. *Villa*, esp. port. ital. Ville, assemblage d'un grand nombre de maisons disposées par rues, et ordinairement fermées par une clotûre commune.

Éty. de *vila*. V. *Vil*, R.

Moussur es en vila, monsieur est en ville, lorsqu'il est simplement sorti de sa maison.

Es à la vila, il est à la ville, lorsqu'il est de retour de la campagne.

La première fut bâtie par Hénoc, 3770 ans, avant J.-C. ou par Caïn, sous le nom d'*Enochia*.

VILA, adj. vl. Alt. de *Vilan*, v. c. m.

VILAGEAS, s. m. (villadjás). Gros village qui est presque désert.

Éty. de *vilagi* et de l'augm. *as*. V. *Vil*, Rad.

VILAGEOIS, VILLAGEOUAS. *Villanesco*, esp. *Vilatjà*, cat. V. *Fourestier* et *Vil*, R.

VILAGEOUN, s. m. (viladjóun); VILLAGEOT, BILATYOT. Dim. de village, hameau. V. *Vil*, R.

VILAGI, s. m. (világi); MAYNE, VILLAGE. *Villaggio*, ital. *Villagem*, port. *Village*, esp. Village, assemblage de maisons, disposées irrégulièrement et trop peu nombreuses pour constituer un bourg.

Éty. de la basse lat. *villagium*, formé de *villa*, maison de campagne, et de *agi*; litt. fait avec des maisons de campagne. V. *Vil*, Rad.

VILAGNER, adj. (vilagné), dl. Vilain. V. *Vilen* et *Vil*, R.

VILAINA, s. f. vl. Paysanne, villageoise. V. *Vil*, R.

VILAN, ANA, s. m. vl. VILA. *Vilà*, cat. *Villano*, esp. ital. *Villão*, port. Villageois, Vilain, roturier, paysan, rustre.

Éty. du lat. *villa*, métairie, V. *Vil*, R. ou du lat. *villanus*, m. s.

VILANAGEA, s. f. vl. Villenage, domaine ou héritage possédé en roture.

Éty. de *vilan*, roturier et de *agea*, agir, posséder en roturier. V. *Vil*, R.

VILANAL, adj. vl. Grossier. V. *Vil*, Rad.

VILANALHA, s. f. vl. Canaille, Ramassis de vilains.

Éty. de *vilan* et de *alha*. V. *Vil*, R.

VILANAMEN, adv. vl. V. *Vilenament*.

VILANATGE, s. m. vl. *Villanage*, esp. *Villanagem*, port. *Villanaccio*, ital. V. *Vilania*.

VILANDRIAR, v. n. (vilandriá). Aller d'un village à l'autre, de ville en ville, ou relativement aux gens de la campagne, fréquenter trop la ville.

Éty. de *villa* et de *andriar*. V. *Vil*, R.

VILANDRIER, IERA, s. (vilandrié, ière); VILLANDRIER. Allant, ante, celui qui aime à courir, à battre le pavé. Avr. coureuse, prostituée. V. *Vil*, R. vl. vilain, dévergondé.

VILANEIAR, vl. V. *Vilanejar*.

VILANEJAR, v. n. vl. VILANEIAR. *Villaneggiare*, ital. Devenir, faire le grossier; act. injurier. V. *Vil*, R.

VILANES, vl. V. *Vilania*.

VILANESCA, s. f. vl. V. *Vilania*.

VILANET, s. m. vl. *Villaneto*, ital. Dim. de *vilan*, petit vilain. V. *Vil*, R.

VILANIA, s. f. vl. VILANATGE, VILANES, VILANESCA. *Vilania*, cat. esp. port. ital. Vilenie, grossièreté, infamie. V. *Vil*, R.

VILANIA, s. f. (vilanie); VILANIE, *Vilania*, cat. *Villania*, ital. esp. port. Vilenie, ordure, saleté, avarice sordide, action, propos indécent, paroles obscènes; mauvaise nourriture.

Éty. de *vilan*, roturier, paysan, et de *ia*, action, nourriture de paysan, de roturier. V. *Vil*, R.

Selon M. de Sauvages, ce mot ne signifiait autrefois que paysanne, fille de roturier, mais aujourd'hui c'est une injure atroce.

En vl. bassesse, rusticité, grossièreté.

VILARET, nom de lieu, m. (vilaré), dl. Petit hameau, hameau composé de dix à douze maisons seulement.

Éty. de la basse lat. *villare*, *villula*, ou de *vilar* et de *et* dim. V. *Vil*, R.

VILARS, nom de lieu, m. (vilárs). Ce nom est commun à un grand nombre de villages et de hameaux; nous ne connaissons point de ville considérable qui le porte, parce qu'il est de création moderne; il ne faut pas le confondre avec *Villard*, v. c m.

Éty. du lat. *villa* et de *arsus*, *arsa*, *arsum*, brûlé, ée; maison de campagne brûlée, hameau ou village incendié.

On sait que lors de l'invasion des Barbares et pendant les guerres de religion, un grand nombre de villes, villages et hameaux furent la proie des flammes; pour perpétuer ce souvenir on donna le nom de *Villa arsa*, et par contr. *Villars*, à celles que l'on fit reconstruire.

VILAS, Vilain, vl. V. *Vilen* et *Vil*, R.

VILASSA, s. f. (villásse). Grande et laide ville; ville mal bâtie ou mal peuplée. V. *Vil*, Rad.

VILATGE, vl. V. *Vilagi*.

VILATGE, s. m. vl. Vilenie, grossièreté. V. *Vil*, R.

VILELME, nom d'homme, vl. Guillaume.

VILEN, ENA, adj. et s. (vilèin, ène); *Villano*, ital. esp. *Villão*, port. Vilain, aine, sale, malpropre, dégoûtant, incommode, désagréable; avare.

Éty. de *villanus*. V. *Vilan* et *Vil*, R.

L'a ren de tau qu'un vilen quand s'eslarga, Prov. Il n'est chère que de vilain, ou *quand un vilen s'alargo, tout li vai* ou *ten tout lou camin*.

Lou vilen, dans certains endroits, sert à désigner le diable, qu'on n'ose nommer par son nom.

VILENAGE, s. m. vl. Vilenie.

VILENAMENT, adv. (vilenaméin); VILLANAMENT. *Villãmente*, port. *Villanamente*, esp. ital. Vilainement, d'une manière, sale, vilaine.

Éty. de *vilena* et de *ment*. V. *Vil*, R.

VILENC, vl. V. *Vielhessa*.

VILETA, s. f. (viléte); VILLETA, VILOTA. *Vileta*, cat. *Villeta*, esp. ital. Très-petite ville. V. *Vilota*. En vl. petite maison de campagne, petite ferme.

VILEZA, vl. *Vilesa*, cat. *Vileza*, esp. port. *Vilezza*, ital. Bassesse, avilissement, opprobre.

VILEZA, s. f. vl. *Vilesa*, cat. *Vileza*, esp. port. *Vilezza*, ital. Bassesse, lâcheté, avilissement, opprobre. V. *Vil*, R.

VILH, adj. vl. Vieux, V. *Vielh* et *Vielh*, R. pour vil. V. *Vil*.

VILH, vl. V. *Vielh*.

VILHADA, V. *Velhada* et *Vigil*, R.

VILHAT, s. m. vl. Vieillot. V. *Vielh*, Rad.

VILHEJE, s. m. vl. VILHEZA, VILHURA, VILLEZA. Vilenie, vieillesse. V. *Vielh*, R.

VILHENC, vl. Vieillesse. V. *Vielhun*.

VILHENC, vl. V. *Vielhessa*.

VILHEZA, s. f. vl. Vieillesse. V. *Vielh*, Rad.

VILHUNA, vl. V. *Vielhessa*.

VILHURA, s. f. vl. Bassesse, mépris. V. *Vil*, R.

VILIADA, d. bas lim. V. *Velhada* et *Vigil*, R.

VILIAIRES, AIRAS, d. bas lim. Voy. *Velhaires* et *Vigil*, R.

VILIARD, adj. vl. V. *Vielhard*.

VILIFICAR, v. a. vl. *Vilificar*, port. *Vilificare*, ital. Avilir. V. *Vil*, R.

VILLA, Ville.

Le mot ville et ses équivalents dans diverses langues, servant à composer un grand nombre de mots, nous placerons ici les principaux :

Poli, V. *Poli*.

Bury, anglo-saxon, *Canterbury*, ville du Kent, *Abbosbury*, résidence ou ville de l'abbé.

Cartha, *Cirta*, phénicien, Cartage, de *Cartha*, ville, et de *hadath*, neuve.

Citta et *Civita*, ital. *Ciudad*, esp. Ciotat.

Den, gothique, *Lunden*.

Cherd, persan, *Darab-cherd*, ville de Darius.

Chergh, indo-germanique, *Cherg-ong*.

Gorod, *grad*, slave, *Novgorod*, *Novy grad*, ville neuve, *Gorodetz*, *Gorodisch*, *Gradiska*, *Graditz*, *Gratz*.

Hrad, bohémien, *Hradisch*, *Hraditz*, petite ville.

Iria, basque.

Khota, mongol.

Lin, athonien, *Tallin* ou *Danilin revel*, ville des Danois.

Medinch, arabe, *Medinct-el-nabi*, Médine, ville du prophète.

Pour, *Poura*, Sanscrit, *Radjah poul*, ville royale.

Stad, *Stadt*, germ. *Carlstad*, ville de Charles, etc.

Tching, chinois.

Town, angl. *ton*, par contr. *newtown*, nouvelle ville.

VILLA, etc. V. *Vila*.

VILLAR, s. m. nom de lieu (villá); *Villar*, esp. Village. V. *Vil*, R.

VILLEZA, s. f. vl. Pour vieillesse. Voy. *Vielhessa* et *Vielh*, R.

VILMEN, adv. vl. *Vilment*, cat. *Vilmente*, esp. port. ital. Vilement, bassement. V. *Vil*, R.

VILOTA, s. f. (vilóte); VILLOTA. *Villeta*, esp. *Vilota*, cat. Villette, jolie petite ville.

Éty. de *villa* et du dim. *ota*. V. *Vil*, R.

VILOZITAT, s. f. vl. Villosité, qualité de ce qui est velu. V. *Vel*, R.

VILSIS, vl. Il ou elle diffâme, avilit.

VILTAT, s. f. vl. VIUTAT. *Vileza*, port. *Viltat*, anc. cat. *Viltà*, ital. Bassesse, basprix, abondance qui avilit, iniquité, grossièreté.

Éty. du lat. *vilitas, atis*, m. s. V. *Vil*, R.

Viltat *de mal e de ben carestia.*
Abondance de mal et disette de bien.
Aimeri de Peguilain.

VILTENENSA, s. f. vl. *Viltanza*, anc. cat. Mépris, opprobre, dédain. V. *Vil*, R.

VILTENER, v. a. vl. Tenir à mépris, avilir, mépriser. V. *Vil*, R.

VILTENGUT, adj. et p. vl. Avili, injurié, méprisé. V. *Vil*, R.

VILZIMEN, s. m. vl. Avilissement. V. *Vil*, R.

VILZIR, v. a. vl. VEUZIR. *Vilire*, ital. Avilir, abaisser, ravaler. V. *Vil*, R.

VIM

VIM, VIT, radical pris du latin *vimen*, *inis*, tout bois pliant dont on peut faire des liens, formé de *viere*, *vieo*, *vietum*, courber, plier, lier, d'où *vitis*, cep de vigne, sarment, à cause de sa flexibilité.

De *vimen*, par apoc. *vim;* d'où *Vim-e*.

De *vitis*, par apoc. *vit;* d'où : *Vit*, *Vits*.

VIM, s. m. vl. V. *Vime*.

VIME, s. m. (vimé); *Vim*, anc. cat. *Vimbre*, esp. *Vime*, port. ital. Nom Bas-Limousin de l'osier. V. *Vese*.

Se plegea coumo un vime, il plie ou se plie comme un brin d'osier.

Éty. du lat. *vimen*, tout bois pliant comme l'osier.

VIMENER, s. m. vl. *Vimeiro*, port. *Vimenerar*, cat. Oseraie, lieu planté d'osiers. V. *Vime*.

VIN

VIN, radical pris du latin *vinum*, vin, et dérivé du grec οἶνος (oinos), οἶνον (oinon), m. s. ou du celt. *gwin*, par la suppression de *g*, d'où l'anglo-saxon, *vin*, et l'all. *wein*, d'où aussi *vinea*, vigne, dérivé du celt. *gwid* arbre, arbuste, c'est-à-dire, l'arbre par excellence, et *videmia*, vendange.

De *vinum*, par apoc. *vin;* d'où : *Vin*, et ses composées, *Vin-acha*, *Vinach-ier*, *Vinaigre*, *Vinaigr-eta*, *En-vin-ass-ar*, *Vin-as*, *A vinar*, *Vinassa*, *Vin-at-ier*.

De *vinea*, par apoc. *vin*, et par le changement de *ne* en *nh*, *vinh;* d'où : *Vinh-a*.

De *vinea*, par apoc. et par le changement de *ne* en *gn;* d'où : *Vign-a*, *Vign-eta*, *Vign-oble*, *Vigner-oun*, *Vign-ogou*.

De *vindemia*, composé de *vinum*, *de*, et de *emo*, par le changement de *i* en *e* : *Vendemia*, *Vendemi-adour*, *Vendemi-aire*, *Vendemi ar*, *Vendemi-ari*, *Vendengea*.

De *vendemia*, par apoc. et changement de *e* du milieu en *u*, *vendum* ; d'où : *Vendumi*, *Vendumi-adour*, *Vendumi-aire*, *Vendumi-ar*.

De *vin*, par le changement de *v* en *b*, *bin;* d'où : *A-bin-at-ar*, *Bign-a*, *Bign-ares*, *Bin age*, *Bin-et*.

VIN, s. m. (vin); VI, OLI DE SOUCA, JUS DE SEPTEMBRE, JUS DE LA VIGNA, OLI DE GAVEOU, BY. *Vino*, ital. esp. *Vinho*, port. *Vuein*, all. Vin, liqueur qui résulte de la fermentation vineuse du suc de raisin.

Éty. du lat. *vinum*, m. s. V. *Vin*, R.

Vin de destrech, vin de pressurage.

Recolta de vin, vinée, ce qu'on recueille de vin dans une année.

Vin claret, vin clairet.

Vin deis dious, nectar, et par extention excellent vin.

Vin doau rai ou *ralh*, *vin coulat*, vin de mère goutte, qui coule seul de la cuve.

Vin de poumas, cidre.

Vin de peras, poiré.

Vin de prunas, dl. vin de prunelles.

Vin que sente lou bosc, vin qui sent le fût.

Vin escaudat, vin poussé.

Aquel vin a de vent, dl. ce vin sent l'évent

Li farai dounar lou vin, je lui ferai donner pour boire.

A bon vin noun fau ensegna. Pr.

Crida soun vin puis lou beou. Pr.

Qu'a begut lou vin, begue leis escourrilhas. Pr.

A sant Martin,
Tapa tas boutas, tasta toun vin. Pr.

Vi begut no tempradament es cum cicuda.
Vin bu avec intempérance est venin comme ciguë.
Eluc. de las Pr.

V. pour l'histoire du vin au mot *Vigna*.

Les Marseillais ont bu du vin avant les autres Gaulois, Ency. Ant. Ce ne fut qu'à l'arrivée de Fabius Maximus, dit l'Allobrogique, que par son ordre, on planta des vignes dans la Gaule Narbonnaise. César parle des vins de Provence, de Dauphiné, de Languedoc et d'Auvergne, comme étant très-estimés.

Domitien, prétendant que la culture du blé était plus précieuse à l'Empire que celle de la vigne, les fit toutes arracher. Cette ordonnance fut exécutée pandant près de deux cents ans, mais Probus rétablit, en 280, la paix et les vignes dans notre pays.

Pitagore, ne voulut jamais souffrir du vin dans son école. Les anciens ne permettaient même pas que les magistrats en bussent, selon Eusèbe.

Dans la république Lorrense, Zeleucus défendit le vin sous peine de la vie, excepté aux malades.

On a proposé, comme des moyens infaillibles, les suivants pour reconnaître si le vin contient de l'eau:

1° Mettez des poires ou des pommes sauvages dans le vin, si elles surnagent le vin est pur.

2° Mettez y un œuf, s'il descend incontinent le vin est mêlé avec de l'eau, s'il tarde quelque temps à descendre le vin est pur.

3° Jetez un peu de vin sur un morceaux de chaux vive, s'il est mêlé avec de l'eau, la chaux se dissoudra, dans le cas contraire, elle conservera sa forme et sa dureté.

4° Prenez du vin dans les mains, frottez les ensuite, si la liqueur s'y arrête et paraît visqueuse vous pouvez être assuré qu'il n'y a pas d'eau, si au contraire le vin ne s'attache pas aux mains c'est une preuve qu'il y en a.

On a débité plusieurs contes sur ce qui a donné occasion à Mahomet de défendre le vin, mais l'Alcoran fait connaître les véritables motifs de cette prohibition, motifs qui sont basés sur ce que les mauvaises qualités de cette liqueur surpassent les bonnes, que ses effets les plus ordinaires sont d'exciter les querelles et les troubles, d'apporter la négligence dans l'exercice des devoirs, et de provoquer des indécences dans les cérémonies religieuses.

Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes.

Vis e femnas fant folejar los sabis, vl.

VIN, Pour vingt. V. *Vingt.*

VIN DE BOTA, (vin dé bôte), d. lim. On donne ce nom au vin qu'on apporte dans des outres, ordinairement du bas limousin.

VIN COULAT, s. m. (vin coulà) Mère goutte

VIN DE GRACIA, s. m. d. bas lim. Vin de mère goutte.

VINACHA, d. bas lim. V. *Vinassa*, *Vinas* et *Vin*, R.

VINACHIER, s. m. (vinatchié), et mieux VINASSIER, VINATIER. *Vinatero*, esp. Marchand de vin, homme qui est presque toujours ivre, ivrogne.

Éty. de *vina*, augm. dépr. de *vin* et de *ier*. V. *Vin*, R.

VINACHOU, V. *Vinas* et *Vin*, R.

VINACHOUS, OUSA, OUA, adj. (vinatchóus, óuse, óue). Vineux, qui est sali ou imbibé de vin, qui en a l'odeur. V. *Vin*, R.

VINACI, s. m. vl. Vinasse, marc de vin.

Éty. du lat. *vinacia*.

VINADA, s. f. (vináde), d. bas lim. On donne ce nom au voyage que font les habitants des montagnes du Bas-Limousin, pour aller chercher du vin dans la plaine. *Soun anats à la vinada.*

Éty. de *vin* et de *ada*, fait pour le vin. V. *Vin*, R.

On nomme aussi *vinadas*, les voyages que l'on fait pour transporter le vin d'un endroit à l'autre.

En vl. vinage, redevance en vin.

VINAGE, s. m. (binatge), dg. BINAGE. Vinage, droit seigneurial que l'on percevait sur les vignes ou sur les vins.

Éty. de *vin* pour *vin* et de *age*. V. *Vin*, R.

Noué qui lou bet prumé biatge
Qu'en beougout (de vin), *paguec lou* binatge.

Noé qui le beau premier coup
Qu'il en but en paya le vinage.
D'Astros.

VINAGI, s. m. (vinádgi); VINAGE. Vinage droit seigneurial qui se payait en vin pris dans la cave; pot de vin, petit repas, vin que l'on paye à celui qui fait terminer un marché, action de tirer le vin de la cuve.

Éty. du lat. *vinalia*, fêtes dans lesquelles on faisait des libations avec du vin nouveau, ou de *vin* et de *agi*; payer avec du vin. Voy. *Vin*, R.

Pagar lou vinagi, payer le vin du marché.

VINAGRE, s. m. d. lim. et vl. *Vinagre*, esp. cat. Vinaigre. V. *Vinaigre* et *Vin*, R.

Co deu étr'ágré
Coum vinagre.
Foucaud.

VINAIGRE, s. m. (vináigré); VINAGRE. *Vinagre*, cat. esp. port. *Vinagro*, ital. Vinaigre, vin qui ayant subi la fermentation acide, a acquis l'aigreur convenable aux usages de la table et de la cuisine.

Éty. de *vinaigre*, vin aigre. V. *Vin*, R.

Le vinaigre, de quelque manière qu'il ait été obtenu, est de l'acide acétique étendu d'eau.

Mettre de vinaigre, vinaigrer.

Habit de vinaigre, habit de vinaigre, habit léger que quelqu'un porte par un temps froid.

Faire cridar soun vinaigre, faire publier ses défauts, divulguer ses fautes.

On nomme :

VINAIGRIER, le fabricant et le marchand de vinaigre.
BAISSIÈRE, la partie trouble qui surnage la lie.
GRAVELLE, le marc séparé de la lie.
PAIN DE LIE, la lie sèche
VINAIGRE SCILLITIQUE, vinaigre dans lequel on a fait macérer de la scille.

Pythagore Paxamus, un des auteurs du recueil intitulé Géoponiques, donne la formule de ce vinaigre.

VINAIGRETA, s. f. (vinéigréte). Vinaigrette, espèce de sauce composée de vinaigre, de sel, de poivre et d'huile; viande ainsi apprêtée.

Éty Dim. de *vinaigre*. V. *Vin*, R.

VINAIGRIER, s. m. (vineigrié); MARCHAND-DE-VINAIGRE. *Vinagrero*, esp. *Vinagreiro*, port. *Vinagrer*, cat. Vinaigrier, qui fait ou vend du vinaigre.

Éty. de *vinaigre* et de *ier*. V. *Vin*, R.

VINAIGRIERA, s. f. (vineigriére); *Vinagrera*, esp. cat. *Vinagreira*, port. Vinaigrier, petit vase, petite caraffe dans laquelle on sert le vinaigre sur la table. V. *Vin*, R.

VINAIGUA, s. f. (vinàïgue), dl. BINADA, BIDAIGNA. De la piquette. V. *Trempa* et *Vin*, Rad.

Éty. de *vin* et de *aigua*.

VINAIRE, s. m. (vináiré). Celui qui colporte le vin de la cuve dans les futailles. Garc.

Éty. de *vin* et de *aire*, sous-entendu porte, qui porte le vin. V. *Vin*, R.

VIN-AL-BAS, s. m. (bi-al-bas), dg. BI-AL-BAS. Besaigre, vin qui commence à aigrir parce qu'il est au bas.

VINAR, v. n. (viná); Essuquer, vider le vin de la cuve et le mettre dans des futailles. Garc.

Éty. de *vin* et de *ar*. V. *Vin*, R.

VINARES, vl. V. *Vinhier.*

VINARIA, s. f. vl. Cave à vin.

Vinaria, *es celier a metre vis.*
Eluc. de las Propr.

Éty. de *vin* et de *aria*.

VINAS, s. m. (vinás); VINASSA, VINACHA. Dépréciatif de *vin*, ce mot ne désigne pas précisément de mauvais vin, mais la répugnance pour le vin, on le dit aussi pour vin sans modification.

Éty. de *vin* et du dépr, *as*. V. *Vin*, R.

Le mot *vinas*, en cat. désigne un vin très-fort.

VINASSA, s. f. (vinásse). V. *Vinas* et *Vin*, R.

A Nismes, on donne ce nom aux résidus de la destillation du vin pour en retirer l'eau-de-vie.

VINATARIA, s. f. (vinatarie). *Vinaterie*, à Bordeaux, on le donne au lieu où l'on transporte les vins, pour en retirer l'eau-de-vie.

Éty. de *vin*, de *at* et de *aria*. V. *Vin*, R.

VINATIER, s. m. (vinatié); *Vinatèr*, cat. *Vinatero*, esp. Vinatier, à Bordeaux, ouvrier qui travaille dans une *vinaterie*; pour ivrogne. V. *Vinachier* et *Vin*, R.

VINAYRES, vl. V. *Vinhier.*

VINC, vl. Je vins, il ou elle vint.

VINCENS, (vincèins), et.

VINCENT, nom d'homme (vincèin); *Vincenzo*, ital. *Vincente*, esp. Vincent.

Patr. de saint Vincent de Lerins, prêtre, religieux et écrivain ecclésiastique, qui mourut vers l'an 448, l'Eglise en fait mémoire le 24 mai, elle honore d'ailleurs 23 saints de ce nom.

VINCLE, s. m. vl. *Vincle*, cat. Condition, pacte, obligation, lien.

Éty. du lat. *vinclum*, dit pour *vinculum*, lien.

VINCRE, V. *Vencre* et *Vict*, R.

VINCUR, V. *Vencur* et *Vict*, R.

VINCUT, V. *Vencut* et *Vict*, R.

VINDEMIA, vl. V. *Vendumi.*

VINDICATIF, Garc. *Vendicatiu*, cat. V. *Vendicatif* et *Veng*, R.

VINDOU, s. m. (vindoú). Tournette. V. *Debanaire*, *Vindoul*, *Traboul*, *Trezoul* et *Guindrei.*

VINDOULETA, s. f. (vindouléte). Nom de l'hirondelle, à Barcelonnette. V. *Hiroundela.*

VINENC, ENCA, adj. vl. Vineux, euse, couleur de vin.

Éty. de *vin* et de *enc.*

VINET, s. m. (viné); *Vinhete*, port. *Vinet*, cat. *Lou sant vinet*, le cher vin, petit vin.

Éty. de *vin* et du dim. *et*. V. *Vin*, R.

VINETA, s. f. (binéte); BINETA. Nom toulousain de l'oseille. V. *Auselha.*

VINETA, dl. V. *Agrivoutat.*

Éty. Dim. de *vinea*, petite souche. Voy. *Vin*, R.

VINETIER, s. m. (vinetié). Epine vinette. Cast. V. *Agrivoutat.*

VINGE, s. m. (vindgé). Repas, festin, terme des B.-du-Rh. Garc.

VINGERLA, s. f. (vindzèrle), d. bas lim. Personne grande et fluette.

VINGRANA, s. f. Alt. de *Migrana*, v. c. m. et *Gran*, R.

VINGRANIER, s. m. Alt. de *Migranier*, v. c. m. et *Gran*, R.

VINGT, nom de nombre (vin): VINT, VIN. *Vint*, cat. *Vinti*, ital. *Veinte*, esp. *Vinte*, port. Vingt, deux fois dix, 20 ou XX.

Éty, du lat. *viginti.*

VINGTEN, vl. Sorte d'impôt. V. *Vingtième.*

VINGTENA, s. f. (vinténe); VINTENA. *Ventina*, ital. *Veintena*, esp. *Vintena*, port. cat. Vingtaine, vingt unités, une vingtaine, à peu près vingt.

En vl. sorte d'impôt.

VINGTIEME, EMA, adj. (vintièmé. ième); *Venesimo*, ital. *Veinteno*, esp. *Vigesimo*, port. *Vinte*. cat. Vingtième, nombre d'ordre qui vient après le dix-neuvième.

Éty. du lat. *vigesimus*.

VINGTIEME, IEMA, s. Le vingtième, la vingtième partie d'un tout.

VINGT-MANS, s. f. pl. PATETA-UN. Le jeu du pied de bœuf.

VINGT-UN-DENIER, d. bas lim. Au propre, sept liards, pour dire qu'on a fait peur à quelqu'un, on dit : *Li ai fa cagar vingt-un-denier*.

VINHA, vl. *Vinha*, port. V. *Vigna* et *Vin*, R.

VINHA, vl. Quelquefois employé pour *villa*. V. *Vil*, R.

VINHER, et

VINHIER, s. m. vl. VINAYRES, VINARES, VINNAL, VINNAR. *Vinyer*, anc. cat. Vignoble. V. *Vigna*.

Éty. du *vin* et de *ier*, qui produit le vin.

VINI, d. bas lim. Alt. de *vinir*. Voy. *Venir* et *Ven*, R.

VINNA, vl. V. *Vigna*.

VINNAGOL, s. m. vl. *Messier*, qui garde les vignes. V. *Vin*, R.

VINNAL, et

VINNAR, s. m. vl. Vignoble. Voy. *Vinhier*.

VINOLENSA, s. f. vl. Ivrognerie. V. *Ibrougnaria* et *Vin*, R.

Éty. du lat. *vinolentia*, m. s.

VINOS, vl. *Vinos*, cat. V. *Vinous*.

VINOUREGEAR, v. n. (vinouredjá); VINOUTEGEAR, dl. *Buvoter*, boire souvent et à petits coups.

Éty. de *vin* et de *ouregear*. V. *Vin*, R.

VINOUS, OUSA, OUA, adj. (vinóus, óuse, óue); *Vinoso*, ital. esp. *Vinhoso*, port. *Vinos*, cat. Vineux, euse, qui sent le vin, qui en est sali, teint, qui en a la couleur.

Éty. de *vin* et de *ous*, ou du lat. *vinosus*, m. s. V. *Vin*, R.

VINOUS, Nom d'un champignon. Voy. *Envinassat* et *Vin*, R.

VINOUTEGEAR, V. *Vinouregear* et *Vin*, R.

VINOZ, vl. V. *Vinos* et *Vinous*.

VINS, dl. V. *Amarina*.

Éty. du lat. *vinimis*, gén. de *vimen*, bois pliant.

VINT, vl. *Vint*, cat. V. *Vingt*.

VINTE, vl. *Vinté*, cat. V. *Vinten*.

VINTECINQUENA, vl. *Vingt-cinquaine*.

VINTEN, adj. *Vingtieme*, v. c. m.

VINTESNE, ESMA, Nombre ordin; en vl. *vintes*, vingtième. V. *Vingtieme*.

VINTHEN, vl. V. *Vingtieme*.

VIO

VIO, adj. vl. Vif, vivant. V. *Viou*.

Je vis, il vit.

Éty. du lat. *vivus*, *vivit*.

VIO, d. lim. Foucaud emploie ce mot pour *avia*, il avait.

VIOL, radical dérivé du lat. *violare*, *violo*, violer, faire violence, transgresser, profaner; formé de *vis*, force.

De *violare*, par apoc. *viol*; d'où: *Viol*, *Viol-ar*, *In-viol-able*, *Vioulam-ment*, *Vioul-ar*, *Viol-ation*, *Vioul-enci*, *Vioulent*, *Vioulent-ar*, *Vioulent-at*.

De *viol*, par le changement de *v* en *b*, et de *o* en *u*, *biul*; d'où : *Biul-ença*, *Biulent*.

VIOL, 2, VIOUL, radical dérivé de la basse latinité, *vitula*, *vitella*, *viola*, mots qui désignaient la vielle et le violon, on croit que c'est par onomatopée des sons grêles, aigus et sifflants de ces instruments, que ces mots ont été formés.

De *viola*, par apoc. *viol*; d'où: *Viola*, *Viol-ad-ura*, *Viol-ar*.

De *viol*, par le changement de *o* en *ou*, *vioul*; d'où: *Vioul-oun*, *Vioul-a*, *Vioul-ador*, *Vioul-ar*, *Vioul-oun*, *Viouloun-ada*, *Viouloun-aire*, *Viouloun-ar*, *Viouloun-cella*, *Viouloun-ier*.

De *viouloun*, par le changement de *v* en *b*: *Biouloun*, *Biouloun-as*.

De *vitula*, par apoc. et suppr. du *t*, *viul*; d'où : *Viul-a*, *Viul-ador*, *Viul-an*, *Viul-ar*, *Viul-as*.

VIOL, s. m. (viól). Viol, attentat consommé, fait à la pudeur d'une personne du sexe féminin, par violence ou par fraude.

Éty. du lat. *violare*, violer. V. *Veol*, R.

Presque toutes les législations anciennes prononcent la peine de mort contre celui qui s'est rendu coupable du crime de viol.

Notre code de 1791, réduisit cette peine à 6 années de fers ou à 12 si la fille était agée de moins de 14 ans.

Le code de 1810, actuellement en vigueur, s'exprime, ainsi:

« Quiconque aura commis le crime de viol, ou sera coupable de tout autre attentat à la pudeur, consommé ou tenté avec violence, contre des individus de l'un ou de l'autre sexe, sera puni de la réclusion.

» Si le crime a été commis sur la personne d'un enfant au-dessous de l'âge de quinze ans accomplis, le coupable subira la peine des travaux forcés à temps.

» La peine sera celle des travaux forcés à perpetuité si les coupables sont de la classe de ceux qui ont autorité sur la personne, envers laquelle ils ont commis l'attentat, s'ils sont ses instituteurs ou ses serviteurs à gages, ou s'ils sont fonctionnaires publics ou ministres d'un culte, ou si le coupable quelqu'il soit a été aidé dans son crime par une ou par plusieurs personnes. »

VIOL, s. m. (viól), dl. Sentier. V. *Carreiroou*.

Éty. de *via*, chemin, et du dim. *ol*. Voy. *Via*, R.

VIOLA, s. f. (vièle); VIELLA, SANSOMA. *Viola*, ital. cat. esp. port. Vielle, instrument à cordes qu'on fait chanter au moyen d'une roue.

Éty. de la basse latinité *viella*, *vitula*. V. *Viol*, R. 2.

Dans une vielle on nomme :

CAISSE, la boite.

TABLE, la partie supérieure de la caisse.

ECLISSES, la bande de bois qui réunit la table supérieure avec le fond.

OUIES, les ouvertures en S, de la table supérieure.

CHEVALET, le morceau de bois qui soutient les cordes.

CLAVIER, la partie qui renferme les touches et qui est collé sur la table.

MARCHES DE CLAVIER, les parties que les doigts font jouer et qui soutiennent les touches.

TOUCHES, les petits morceaux de bois, perpendiculaires aux marches, qui touchent les cordes.

ROUE, la meule arrondie qui fait chanter les cordes.

MANIVELLE, l'anse qui tient la poignée, et fait tourner la roue.

On nomme :

COCHES, les entailles dans lesquelles sont placées les cordes.

On nomme :

VIELLE EN GUITARE, celle dont la caisse est plate en dessous.

VIELLE EN LUT, celle qui est arrondie.

Les cordes se nomment:

CHANTERELLES, celles qui passent dans le clavier.

TROMPETTE, celle portée sur le petit chevalet nommé Trompillon et qu'on rapproche de la roue au moyen d'une petite corde.

MOUCHE, celle placée au dessus de la trompette.

PETIT BOURDON, la corde filée en laiton, la plus fine.

GROS BOURDON, la plus grosse filée.

Le mot viole en français, désigne un gros violon pour les accompagnements.

On croit que cet instrument tire son origine de la lyre des anciens. Le Grecs la nommaient *sambuké*, les Latins *sambuka*, et les anciens Français *sambuque*. En grande vogue depuis le IXme jusqu'au XVIme siècle, époque à laquelle les pauvres et les aveugles s'en servirent pour gagner leur vie, ce qui la déprécia dans la bonne société, d'où le violon l'a entièrement bannie.

M. Roquefort, dit que l'ancien mot *viele*, désigne le violon et non la vielle, qui se nommait anciennement *rote*.

VIOLA, altér. de *Velhola*, v. c. m. et *Vigil*, R.

VIOLA, s. f. d. bas lim. Ustensile de cuisine où l'on accroche la lampe rustique, *lou calen*. V. *Vigil*, R.

VIOLA, s. f. vl. *Viola*, cat. esp. port. ital. Violette; harpe; cithare. V. *Vioul*, R.

Éty. du lat. *viola*, dans le premier sens. V. *Viol*, R. 2.

VIOLACE, EA, adj. vl. *Violaceo*, esp. Violet, ette; couleur de violette. V. *Vioulet*.

Éty. du lat. *violaccus*, m. s.

VIOLACIO, s. f. vl. VIOLASSIO. *Violació*, cat. V. *Violation*.

VIOLADOR, vl. *Violador*, cat. V. *Violaire* et *Viulaire*.

VIOLADURA, s. f. vl. Son, air de viole.

Éty. de *viola*, de *ad* et de *ura*, ce qui est fait avec la vielle. V. *Viol*, R. 2.

VIOLAIRE, s. m. vl. VIOLADOR. *Violaire*, anc. cat. *Violador*, cat. mod. esp. port. *Violatore*, ital. Violateur.

Éty. du lat. *Violator*, m. s. V. *Viol*, R.

VIOLAIRE, s. m. vl. VIOLADOR, VIULAIRE. Joueur de la vielle, du violon.

Éty. de *viola* et de *ar*. V. *Viol*, R. 2.

VIOLAMMENT, s. m. (vioulamméin); VIOULAMMENT. *Violentamente*, port. esp. Violemment, avec violence.

Éty. du lat. *violenter* et de *ment*. Voy. *Viol*, R.

VIOLAR, v. n. vl. VIOULAR. Jouer de la harpe.

Éty. V. *Viol*, R. 2.

VIOLAR, Pour violer, V. *Violar* et *Viol*, R.

VIOLAR, v. n. vl. VIULAR. Jouer de la vielle, du violon ou de la viole. V. *Viol*, R. 2.

VIOLAR, v. a. (vioulá); VIOULAR. *Violare*, ital. *Violar*, esp. port. cat. Violer, enfreindre, agir contre, faire violence à une fille pour en jouir.

Éty. du lat. *violare* ou de *viol* et de *ar*. V. *Viol*, R.

VIOLASSIO, vl. V. *Violacio.*

VIOLASSIO, vl. V. *Violation.*

VIOLATION, s. f. (vioulatie-n); VIOULATIEN, VIOULATION. *Violació*, cat. *Violação*, port. *Violacion*, esp. *Violazione*, ital. Violation, action de violer, d'enfreindre, de profaner.

Ety. du lat. *violationis*, gén. de *violacio*, m. s. V. *Viol*, R.

VIOLENCI, s. f. (vioulèinci); VIOULENCI. *Violenza*, ital. *Violencia*, esp. port. cat. Violence, force dont on use contre le droit commun, qualité de ce qui est violent.

Éty. du lat. *violentia*, formé de *vis*, force, d'où l'on a fait *violar* et *vioulença*. V. *Viol*, R.

VIOLENCIA, vl. *Violencia*, cat. V. *Violenci.*

VIOLENMEN, vl. V. *Violamment.*

VIOLENSA, vl. V. *Violenci.*

VIOLENT, ENTA, adj. (vioulèin, èinte); BIULENT, VIOULENT. *Violento*, ital. esp. port. *Violent*, cat. Violent, ente, qui agit avec force, avec emportement; impétueux, furieux.

Éty. de *viol* et de *ent*, qui agit avec une force illégale, ou du lat. *violentis*, gén. de *violens*, m. s. V. *Viol*, R.

VIOLENTADA,

VIOLENTAIRE, s. m. vl. *Violentador*, port. *Violentatore*, ital. Persécuteur. Voy. *Viol*, R.

VIOLETA, s. f. vl. Violette. V. *Viouleta* et *Vioul*, R.

VIOLON, s. f. vl. Viole, violon, concert, chant. V. *Viouloun.*

Éty. Dim. de *Viola*, v. c. m.

VIONS, s. m. pl. (vie-ns); VISOUS, BISOUS, DARNAS. Nom qu'on donne aux œufs et aux larves des mouches carnivores, particulièrement à ceux de la *musca vomitoria*. Lin.

VIOOULOUN, Alt. de *biouloun*. Voy. *Viol*, R. 2.

VIORE, vl. vaudois. Vivre. V. *Vioure* et *Viv*, R.

VIOTAT, s. f. vl. VIOTATZ, VIOUTATZ Abondance, disette, vil prix. Gloss. Occit.

VIOU, s. m. (viou). Le vif, la chair vive; le cœur d'un arbre. V. *Viv*, R.

VIOU, IVA, adj. (viou, ive); VIOUT, OUTA, ATITRAT. *Vivo*, ital. esp. port. *Viu*, cat. Vif, ive, vivant, ante, éveillé, alerte, prompt; jaillissant, sortant de la source, *aigua viva;* ardent, enflammé, parlant du feu.

Éty. du lat. *vivus*, *viv*, *viou*. V. *Viv*, R.

Toucar au viou, toucher à la partie sensible. *Tocar en lo vivo*, esp.

Au viou, *al vivo*, esp. *ad vivum* lat. au vif, à la partie sensible.

VIOUGE, V. *Vuide* et *Vuid*, R.

VIOUGEAR, V. *Vuidar*, Avr. et *Vuid*, Rad.

VIOUL, radical, pris du latin, *viola*, violette, et dérivé du grec ἴον (ion), m. s. par la substitution du *v* à l'esprit doux. Les mythologistes ont supposé que la violette, *ion*, avait tiré son nom de la vache *Io*, dont elle fut la première nourriture.

De *violo* : *Viol-a*, *Viol-eta*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *viol*; d'où : *Vioul-et*, *Vioul-eta*, *Vioulet-ier*, *Vioul-ier*, *Viul-et.*

VIOULA, s. f. vl. *Viola*, port. Harpe. *Caramel o vioula* (*tibia aut cithara*).

Éty. de la basse latinité *viola*. V. *Viol*, R. 2.

VIOULADOR, s. m. vl. Joueur de harpe.

Éty. de *vioula* et de *ador*. V. *Viol*, R. 2.

VIOULEI, s. m. (bioulèï). Nom bordelais du violier. V. *Vioulier.*

VIOULENTAR, v. a. (viouléintá); *Violentare*, ital. *Violentar*, cat. esp. port. Violenter, contraindre, obliger par force.

Éty. de *vioulent* et de *ar*, agir avec violence. V. *Viol*, R.

VIOULENTAT, ADA, adj. et p. (viouléintá, áde); *Violentado*, *da*, esp. port. Violenté, ée. V. *Viol*, R.

VIOULET, s. m. V. *Vichet;* c'est probablement une holoturie. V. *Vioul*, R.

VIOULET, s. m. (vioulé). Violet, couleur d'un pourpre tirant sur le bleu foncé. La dernière des sept couleurs élémentaires fournie par le prisme.

Éty. du lat. *violaceus*, color, formé de *viola*, violette. V. *Vioul*, R.

VIOULET, ETA, adj. *Violaceo*, esp. Violet, ette, qui est de la couleur de la violette ordinaire. V. *Vioul*, R.

Éty. du lat. *violaceus*, m. s.

VIOULET, s. m. Espèce de lierre marin, plante. Garc.

VIOULETA, s. f. (vioulète); MIMOISSE. *Violeta*, cat. esp. port. *Violetta*, ital. Violette, nom qu'on donne, à presque toutes les espèces du genre *viola*, mais plus particulièrement à la violette odorante ou violette de mars, *Viola martia*, Lin. plante de la fam. des Violacées, qu'on trouve partout. V. Gar. *Viola martia*, *flore odoro*, p. 488.

Éty. du lat. *viola*, m. s. V. *Violet*, R.

Cultivée dans les jardins, la fleur de cette espèce devient pleine et c'est elle qui porte alors le nom de *viouleta doubla*.

VIOULETA BASTARDA, Nom qu'on donne, à Digne, à l'hépatique. V. *Herba doou fege.*

VIOULETA-FERA, s. f. Violette sauvage ou violette de chien, *Viola canina*, Lin. plante du même genre que la précédente, dont elle diffère principalement, parce que sa fleur est inodore et portée sur une espèce de tige. V. Gar. *Viola martia inodora*, p. 488.

Aux environs de Vallensoles, on donne le même nom à l'anémone hépatique. V. *Herba-doou-fege.*

VIOULETA-DE-SANTA-MADALENA. Nom que porte, aux environs d'Aix, selon M. Boyer de Fons-Colombe, l'hépatique trilobée. V. *Herba-doou-fege.*

VIOULETA-DE-VACHARESSA, s. f. Nom qu'on donne, à Allos, à la Violette à long éperon, *Viola calcarata*, Lin. plante de la même famille que les précédentes, ainsi nommée parce qu'on la trouve dans le bois de vacheresse où elle se présente sous diverses couleurs, blanche, jaune, bleue, et variée.

VIOULETIER, s. m. (viouletié). Plant de violette, toute la plante.

Éty. de *viouleta* et de *ier*, qui produit les violettes. V. *Vioul*, R.

VIOULHER, s. m. (biouillé), dg. Violier. V. *Vioulier.*

VIOULIER, s. m. (vioulié r). Violier, giroflée, *Cheiranthus*, Lin. Genre de plantes de la fam. des Crucifères siliqueuses, dont on distingue plusieurs espèces.

Éty. De sa couleur violette. V. *Vioul*, R.

VIOULIER OURDINARI, giroflée, violier des jardins, giroflée blanchâtre, *Cheiranthus incanus*, Lin. dont on cultive beaucoup de variétés, depuis le blanc jusqu'au violet et au pourpre. Il est originaire des bords de la mer.

VIOULIER QUARANTIN, GARRANIER QUARANTIN, Quarantin, quarantaine, violier d'été, *Cheiranthus annuus*, Lin. cultivé comme le précédent et originaire des mêmes lieux.

VIOULIER JAOUNE. V. *Garranier.*

VIOULOUN, s. m. (viouloún); BIOULOUN, VIOOULOUN. *Violon*, esp. *Violino*, ital. *Violi*, cat. Instrument de musique à quatre cordes, qu'on fait chanter au moyen d'un archet.

Éty. de la basse latinité, *viola*, *vitula*. V. *Viol*, R. 2.

On ne le croirait inventé que vers la fin du IXme ou Xme siècle, si quelque monuments antiques ne donnaient pas la représentation exacte de sa forme.

Dans un violon on nomme :

CAISSE, la boite formée des deux tables de dessus et de dessous, jointes sur les côtés par les éclisses ou bandes de bois d'environ 5 centim.

MANCHE, la partie qu'on tient dans la main et qui est elle-même composée de trois pièces; du manche proprement dit, qui s'étend depuis la caisse jusqu'au sommier, de la touche qui est collée sur le manche, ordinairement en ébène, et du sommier.

SOMMIER, la partie terminée par un rouleau qui soutient les chevilles.

TIRANT, le morceau de bois qui tient les cordes du côté opposé au sommier.

CHEVILLES, les morceaux de bois sur lesquels se roulent lss cordes.

OUIES, les ouvertures en S faites à la table supérieure.

CHEVALET, les morceaux de bois qui soutiennent les cordes.

AME, le petit cylindre de bois placé de bout, entre la table et le fond du violon, pour les maintenir à la même distance.

SOURDINE, la plaque qu'on met sur le chevalet pour amortir le son.

CORDES, chanterelle, la plus mince ou e si mi.
Segonde . . . . . . a mi la,
Troisième . . . . . . d la re.
Sol ou basse, la plus grosse. g re sol.

On nomme :

COLLET, la partie roulée.

Les cordes à boyau, entourées d'un fil d'argent, se nomment cordes *filées*. Elles furent inventées par Sainte Colombe, élève d'Hofman.

Viouloun, est quelque fois une espèce de juron : *Sias un viouloun.*

VIOULOUN, s. m. Nom du violon, *Ru-*

mex pulcher, Lin. plante de la fam. des Polygonées.

VIOULOUNADA, s. f. (vioulounáde). Air de violon.

Éty. de *viouloun* et de *ada*, fait avec le violon. V. *Viol*, R. 2.

VIOULOUNAIRE, s. m. (vioulounáïré); *Violin*, esp. *Violino* et *Violinista*, ital. Violon, *violoniste*, celui qui joue du violon.

Éty. de *viouloun* et de *aire*. V. *Viol*, R. 2.

VIOULOUNAR, v. n. (vioulouná); **viounar**. Jouer du violon.

Éty. de *viouloun* et de *ar*. V. *Viol*, R. 2

VIOULOUNCELA, s. f. (vioulouncèle); *Violon*, esp. *Violoncello*, ital. Violoncelle, basse du violon. V. *Viol*, R. 2.

Cet instrument a été inventé vers le commencement du XVIIIme siècle, par le Père Tardieu de Tarascon, frère d'un célèbre maître de chapelle de Provence.

Voyez pour les détails au mot *Viouloun*.

VIOULOUNIER, s. m. (vioulounié). Nom qu'on donne, dans le canton de Montagnac, Hérault, à l'érable de Montpellier. V. *Agas*.

Éty. de *viouloun* et de *ier*, peut-être parce que son bois est employé pour faire des violons. V. *Viol*, R. 2.

VIOURE, v. n. (vióuré); **viaure**. *Viner*, port. *Viurer*, cat. *Vivir*, esp. *Vivere*, ital. Vivre, être en vie; se nourrir, se conduire selon la religion, les mœurs et les lois; durer, subsister, passer sa vie.

Éty. du lat. *vivere*, m. s. V. *Viv*, R.

VIOURE, **lou**, s m. La mangeaille, la nourriture, ce qui entretient la vie. V. *Viv*, Rad.

Au tourdre que li dis : aicit toun *vioure* a fin,
Parte per lou miejour, vai pitassar lou rin.
Diouloufet.

Lou vioure doou mounde, le bon ton, le ton de la bonne compagnie.

Sau pas lou vioure doou mounde, il n'a point d'éducation.

VIOURES, s. m. pl. (viourés); *Viveres*, esp. Les aliments, en général, toutes les choses dont se nourrissent les hommes; la pâture des animaux. V. *Viv*, R.

VIOUTAR, SE, v. r. (viouta); **gouludarse, bordillar se, vouldouirar se, vouludarse, ventoularse.** Se vautrer, se rouler par terre, dans la boue, etc. se ventrouiller.

Éty. du lat. *volutare*, tourner. V. *Voulu*, Rad.

VIP

VIPERA, s f. (vipère); *Vipera*, anc. cat. ital. *Vibora*, esp. port. Vipère, *Vipera communis*, Dict. Sc. Nat. *Coluber berus*, Lin. reptile de l'ordre des Ophidiens et de la fam. des Hétérodermes (à peau irrégulière), très-commun dans la Haute-Provence.

Éty. du lat. *vipera*, syncope de *vivi pera*, vivipare, parce que la vipère fait des petits vivants et non des œufs comme les autres serpents.

La vipère se distingue facilement des couleuvres et des orvets, à sa taille qui ne dépasse jamais 7 décimètres; à sa couleur grisâtre, et aux bandes noirâtres qui vont en zigzag de la tête jusqu'à la queue; à une arcade ou espèce de V noir qu'elle a sous les yeux; à sa tête mousse, aplatie, presqu'en cœur, plus large que le corps, mais surtout à ce que les écailles qui la recouvrent ne sont pas plus grosses que celles du cou, et que de leur mâchoires supérieures sortent deux dents plus longues ou crochets, articulées et mobiles. Ces deux dents sont creuses et marquées d'une petite rainure, elles communiquent avec un réservoir qui est celui de la salive ou du venin, et elles sont disposées de manière que lorsque l'animal mord, le venin coule dans la plaie. En arrachant ces deux dents aux vipères, on peut ensuite se faire mordre par elles impunément, jusqu'à ce qu'elles soient remplacées, ce qui n'exige pas beaucoup de temps.

Le venin de la vipère est d'autant plus dangereux, qu'il y a plus lougtemps que l'animal n'a pas mangé et qu'il est plus irrité. Les petits animaux meurent presque subitement de cette morsure, mais à mesure que leur taille augmente ils en sont moins affectés. L'homme en meurt rarement, lors même qu'aucun traitement ne serait employé.

Le moyen le plus efficace pour neutraliser le venin de la vipère est la cautérisation de la morsure, soit avec un caustique liquide, soit avec le fer rouge ou la poudre à canon que l'on fait brûler sur la partie blessée, et l'usage des toniques et des sudorifiques à l'intérieur.

VIPERA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso : 1° à la couleuvre vipérine, *Coluber viperinus*, Latr. 2° à la couleuvre des étangs, *Coluber palustris*, Risso, reptiles du même genre que la véritable vipère, mais qui n'ont point de venin.

VIPERA-DE-MAR, s. f. Nom nicéen, du *Stomias boa*, Risso. qu'on trouve dans les mers de Nice.

VIPERI, et

VIPERIN, adj. vl. *Viperino*, esp. port, ital. De vipère.

Éty. du lat. *viperinus*, m. s.

VIPERINA, s. f. (vipérine). Vipérine. V. *Bourragi-fer*.

Éty. A cause de la ressemblance de sa tige, avec la peau de la vipère, ce mot n'est d'ailleurs que la traduction du grec ἔχις (echis), vipère.

VIPRA, vl. V. *Vipera*.

VIQ

VIQUARI, vl. V. *Vicari*.

VIR

VIR, vl. Il ou elle tourne, détourne, de *virare*.

VIR, **vis**, radical pris du lat. *gyrus*, circuit rond, tour, d'où *gyrare*, tourner, dérivé de γύρος (gyros(, un rond, une ligne circulaire, un tour rond.

De *gyrus*, par apoc. *gyr*; d'où : *Gyr-oueta*, *Gir-oueta*.

Du grec *gyros*, par le changement de *u* en *i* : *Giros*, *Gir-ar*, *Gir-val*, *Gir-ad-ouira*, *Gir-and-ola*, *Tre-girar*.

De *gyr*, par le changement de *g* en *v* et de *y* en *i*, *Vir*; d'où : *Vir-ar*, *Des-virar*, *Chavirar*, *Re-virar*, *Tras-virar*, *Tras-virat*, *Virol-et*, *Ger-faut*, *Gir-ella*, *Gir-falc*, *Giron*, *Gir-oueta*, *Vir-ada*, *Re-virada*, *Vir-a*, *Vira-gaut*, *Vira-brequin*, *Vira-soulel*, *Vira-voouta*, *Vir-et*, *Vir-o*, *Vir-ol*, *Vir-ola*, *Virol-ar*, *Vir-oou*, *Viroout-ar*, *Vir-usa*, *En-vir-oun*, *Des-en-biroout-ar*, *En-bironar*, *En-vir*, *En-vir-ou*, *En-vir-oout-ar*, *En-viroun-ar*.

VIRA, s. f. (vire). La retourne, la carte que l'on retourne pour faire connaître le triomphe ou l'atout.

Éty. de *vira*, tour, ou de *virar*, tourner. V. *Vir*, R.

De que coulour es la vira, de quelle couleur est la retourne.

VIRA, prép. vl. Environ, autour, vers. V. *Vir*, R.

Viro si, *viro lui*, autour de soi, autour de lui.

VIRA, s. f. (vire). Pour virole. V. *Virola* et *Vir*, R.

VIRA, vl. Tourne, il ou elle tourne, je verrais, il ou elle verrait.

VIRA, s. f. *Vira*, esp. Vire, flèche, dard.

VIRABARQUIN, s. m. (vire-barquïn); Bilboquet, selon M. Garcin. V. *Bilbouquet* et *Vir*, R.

VIRABILI, s. m. (virebili). Liseron, Cas. Alt. du lat. *volubilis*.

VIRA-BOUQUIN, V. *Bilbouquet*.

VIRABREQUIN, s. m. (vire-brequin); **virabouquin, virabriquet, virabrouquin, berbequin**. *Berbiqui*, esp. *Berbequin*, port. *Belabarqui*, cat. Vilebrequin, outil qui, au moyen d'une mèche, sert à faire des trous en emportant la matière qu'il traverse.

Éty. de *vira*, tourne, et de *brequin*, nom ancien de la mèche, formé selon Le Duchat, du lat. *verucum*, dim. de *veru*, broche, broche tournante. V. *Vir*, R.

Dans cet outil on nomme :

FUST, l'instrument presqu'entier qui est lui-mêmn composé de,

LA MANIVELLE, ou partie courbe qui a d'un côté le manche ou tête et de l'autre la mèche.

LE MANCHE, la partie dans laquelle la manivelle tourne.

LA MORTAISE l'ouverture dans laquelle on place la mèche.

DE LA MÈCHE, V· *Mecha*.

On regarde Dédale, comme l'inventeur de cet instrument, 1301 ans avant J.-C.

VIRABRIQET, Nom Bas Lim. du villebrequin. V. *Virabrequin* et *Vir*, R.

VIRABROUQUIN, Garc. V. *Virabrequin*, *Bilbouquet* et *Vir*, R.

VIRADA, s. f. (virâde). Tournée, temps que la meule met pour écraser les olives qu'on met en une seule fois dans l'auge du moulin, mouvement qu'on fait dans le lit en tournant, Garc. le tournant d'un chemin ou d'une roue. V. *Vir*, R.

Prendre la virada, prendre le tournant.

Faire las viradas, terme de Berger, dl. ramener les brebis écartés, les rassembler en

un peloton, émotion, secousse, tournure, expédient. V. *Revirada*.

VIRADIS, ISSA, adj. (viradís, ísse), dl **biradis**. Dispos, qu'on tourne ou qu'on peut tourner aisément.

Éty. de *virat* et de *is*, qui est tourné, sous entendu facilement. V. *Vir*, R.

VIRAGA, s. f. (virágue). Un des noms languedociens de l'ivraie. V. *Juelh*.

VIRA-GARDAR, v. a. vl. Regarder autour de soi. Sauv. V. *Vir*, R.

VIRAGAUT, s. m. (viregáou); **revira-gaut, viragaou**. Soufflet à revers de main.

Li bailet un viragaut, elle le relança avec un soufflet.

Éty. de *vira* pour *revira*, repousse, et de *gaut* pour *gauta*, joue, repousse joue. Voy. *Vir*, R.

M. de Sauvages définit le mot *viragaut*, par cette phrase : un soufflet pour relancer un galant indiscret ou peu respectueux ; dans ce sens il pourrait venir de *vira* et de *gau* pour galant, *revira galant*.

Viragaut, est selon M. Garcin une espèce d'interjection qui équivaut à certes! peste!

Moulinet, selon M. Castor.

VIRAGE, s. m. (virádgé). Nom Bas-Lim. de l'ivraie. V. *Juelh*.

VIRAGE, s. m. (virádge). Action de tourner le foin, la paille, sens dessus dessous, à l'aide d'une fourche. Garc. V. *Vir*, R.

VIRAGNAR, v. a. (viragná). Tourner sans dessus dessous. Garc. V. *Vir*, R.

VIRAIRA, s. f. dl. V. *Vírairis* et *Vir*, Rad.

VIRAIRE, s. m. (viráiré). Tourneur, celui qui tourne la roue quand on émond, une meule, etc., rodeur.

Éty. de *virar* et de *aire*, qui tourne. Voy. *Vir*, R.

VIRAIRIS, s, f. (vireiris); **virus, viraira**. Tourneuse de tour à dévider la soie. V. *Vir*, R.

VIRA-L'ASTE, m. s. que *Tourna-brocha*, v. c. m. et *Vir*, R.

VIRALENGUAR SE, v. r. (vire léingá se). Dire un mot pour un autre, par un *lapsus linguæ*, *s'es viralenguat* ou *la lengua li a virat*, la langue lui a fourché.

Éty. de *virar*, de *lengua* et de la term. act. *ar*, tourner la langue. V. *Vir*, R.

VIRAM, vl. Nous verrions.

VIRA-MEINAGI, m. s. que *Revira-mainagi*, v. c. m. et *Vir*, R.

VIRAMENT-DE-TESTA, s. m. (vira-méin-dé-tèste). Tournoiement de tête, vertige. V. *Vir*, R.

VIRAN, vl, Ils ou elles tournent, verraient.

Éty. de *virar* et de *veire*.

VIRANT, s. m. (virán). Tournant, la meule d'un moulin à huile. V. *Vir*, R.

VIRA-PASSA faire la, dl. Faire la roue, faire la culbute.

Adonc son aze en mousquejan
Li a fâch faire la viropasso.
Michel.

Éty. de *vira*, tourne, et de *passa*, il passe, il tourne en passant, en marchant. V. *Vir*.

VIRA-PASSAR SE, v. r. dl. Se rouler à terre en luttant et en se retournant pour prendre le dessus sur son adversaire. V. *Vir*, R.

VIRAPEI, Garc. V. *Fritiera* et *Vir*, R.

VIRAR, v. a. (virá); **birar, bouirar**. *Virar*, port. esp. *Girare*, ital. *Girar*, cat. Tourner, présenter dans un sens opposé; mouvoir en rond, diriger; rendre ridicule, tourner sans devant derrière ou sans dessus dessous; changer de parti, d'opinion.

Éty. du lat. *gyrare*, par le changement de *g* en *v*. V. *Vir*, R.

Virar l'aste, tourner la broche.

Virar cabeça, perdre la raison, devenir fou, perdre la tête.

Virar fuilhet, tourner feuillet, changer d'opinion.

Virar l'esquina ou *lou cuou*, tourner le dos.

Virar casaca, tourner casaque, changer de parti.

Virar lou fen, faner le foin.

Virar sus un ped, pirouetter.

Virar un habit, retourner un habit.

Virar la terra, lever les guérets. V. *Garachar*.

Viraz vous, retournez vous, regardez de ce côté ci.

A pas sachut virar, il a mal pris son tournant, dit on d'un cocher ou d'un charretier qui heurte à un coin de rue, à un pont, etc.

Virar l'huelh, expirer, mourir.

Virar lous huelhs, regarder de travers, loucher.

Virar las dents, montrer les dents, résister vivement.

Virar lou col, tordre le cou, tuer.

Virar chanas à l'Eglisa, fig. abandonner un endroit où l'on avait du pain.

Virar l'aigua, détourner l'eau.

Virar las voulias, d. bas lim. empêcher les brebis d'entrer dans les blés.

Virar-court, md. être expéditif, on dit ailleurs *coupar-court*.

Virar la salada, fatiguer, retourner la salade.

Virar lou cuou, tourner le dos.

Virar leis dents, montrer les dents.

Faire virar, tirer au sort, à croix ou pile.

Virar l'escut, vl. tourner casaque.

VIRAR, v. a. Il s'emploi souvent dans le sens de bistourner.

Virar leis moutouns, bistourner les moutons, etc.

Éty. du lat. *evirare*, rendre eunuque. V. *Vir*, R.

VIRAR, v. n. *Girare*, ital. *Virar*, esp. cat. Tourner, se mouvoir en rond, circulairement, tourner à gauche ou à droite, changer d'opinion, de parti. V. *Vir*, R.

Lou carrosso à virat, la voiture a versé.

De que vira, de quoi retourne-t-il, au jeu de cartes, *Vira de cuers*, il retourne cœur ou il tourne cœur.

Virar coumo una girouela, tourner à tout vent, comme une girouette.

A virat de soun caire, la fortune lui a ris.

La testa li a virat, la tête lui a tourné, il a eu des vertiges.

VIRAR SE, v. r. Se tourner, se mettre dans une position opposée à celle où l'on était, tourner et retourner ne sont pas synonymes, on *se tourne*, pour voir à côté de soi, et on *se retourne*, pour voir derrière soi. V. *Vir*, R.

Se virar de tout biais, s'y prendre de toutes les manières.

Ce mot signifie aussi, être ému de crainte, de frayeur.

Soun sang s'es tout virat, son sang s'est glacé.

VIRAR lou, s. m. Tour, mouvement en rond. V. *Vir*, R.

Dins un virar de man, dans un tour de main.

Dins un virar d'huelh, dans un clein d'œil; *Lou virar de la luna*.

VIRASACHA, s. f. (virósátse), d. bas lim. Espèce de gambade, roulade.

Éty. de *vira*, tourne, et de *sache*, sac, parce qu'en faisant ce tour on tourne le ventre en l'air. V. *Vir*, R.

VIRA SOULEL, Nom Bas-Lim. du tourne sol. V. *Tournasol* et *Vir*, R.

VIRA-SOURELH, s. m. (vire-soureill). Nom languedocien du tourne sol. V. *Tournasol* et *Vir*, R.

VIRAT, ADA, adj. et p. (virá, áde). Tourné, ée, retourné. V. *Vir*, R.

En vl. *viratz d'autre taill*, tourne à l'envers.

VIRAT, ADA, adj. et p. (virá, áde), d. lim. *Virado*, port. Obligé, forcé. V. *Oubligeat*.

Tou quis que counten sei l'hostesso, soun vira de counta douave, c'est-à-dire, *touts aqueleis que comptoun sensa l'hostessa soun virats de comptar doues fes*.

Éty. de *virat*, tourné, c'est-à-dire, tourné forcément de tel ou de tel côté. V. *Vir*, R.

VIRATZ, vl. Vous verriez.

VIRAUTAR, Garc. V. *Viroouttar*.

VIRA-VIRA, V. *Vira-vouita*.

VIRA-VOOUT, s. m. (vire-vóou); **vira-vaut, viravoou**. Virevault, espèce de cabestan placé horizontalement sur l'avant des petits vaisseaux de charge ; les cordiers donnent le même nom à une pièce de bois de trois pieds de long, qui sert à tourner les cordages.

Éty. de *vira voouta*, tonrne autour. V. *Vir*, R.

VIRA-VOOUTA, s. f. (vire-vóoute); *Vira-volta*, port. Vire-volte, tour et retour fait avec vitesse ; détour, finesse, adresse, contour, sinuosités d'une rivière, d'un chemin. V. *Vir*, R.

VIRA-VOUITA, V. *Viret* et *Vir*, R.

VIRAVOUITA, s. f. V. *Viret*.

VIRET, s. m. (viré) ; **viravouita, vira-vira, viroou, totoul**. *Birolet*, cat. Toton, morceau de bois d'os ou d'ivoire, à quatre faces, marquées chacune d'une lettre, au travers duquel passe un petit axe, et qu'on fait tourner. On gagne ou l'on perd selon la lettre qui se présente en dessus.

Éty. de *virar*, tourner. V. *Vir*, R.

Viret fach ame una noui, moulinet d'enfant.

Viret d'un fus, vertel, peson, bouton de bois ou de métal que l'on met au bout d'un fuseau pour le faire mieux tourner et pour retenir le fil.

Viret per tenir una pouerta serrada, Tourniquet. V. *Nilha*.

VIRET, d. m. Pour virole. V. *Virola* et *Vir*, R.

VIRG, VERG, VIRGIN, VERGEN, VIERG, sous-radical dérivé du latin *virgo*, *virginis*, vierge, jeune fille, formé de *vir-ago*, parce que c'est l'épouse de l'homme, ou de *vireo* parce qu'elle est encore dans sa verdeur.

De *virginis*, par apoc. *virgin*; d'où : *Virgin-al*, *Virgin-itat*.

De *virg*, par l'add. d'un *e* : *vierg-i*.

De *virg*, par le changement de *i* en *e*, *verg*; d'où : *Verg-e*.

VIRGI, vl. V. *Verge*.

VIRGILO, nom d'homme (virdgile); *Virgilio*, ital. esp. Virgile.

Patr. Saint Vigile, évêque d'Arles, fêté, à Arles, le 10 octobre, et à Lerins, le 7 mars, ou Saint Vigile, évêque de Strasbourg, que l'Eglise honore le 27 novembre.

VIRGINA, vl. V. *Viergi* et *Vergena*.

VIRGINAL, ALA, adj. (virdginàl, àle); VIRGINAU, VIERGI. *Virginale*, ital. *Virginal*, esp. port. cat. Virginal, ale, appartenant à une personne vierge : *Lait virginal*.

Éty. du lat. *virginalis*, m. s. V. *Virg*, Rad.

VIRGINENC, ENCA, adj. vl. V. *Virginal*.

VIRGINIA, nom de femme (virdginie); VIERGI. *Virginia*, ital. esp. Virginie.

VIRGINITAT, s. f. (virdginitá); *Verginità*, ital. *Virginidad*, esp. *Virginitat*, cat. *Virginidade*, port. Virginité, état d'une personne vierge.

Éty. du lat. *virginitatis*, gén. de *virginitas*, m. s. V. *Virg*, R.

VIRGOULUSA, s. f. (virgoulúse). Virgouleuse, espèce de poire d'hiver que La Quintinie dit avoir tirée de l'obscurité dans laquelle elle croissait, au village de Virgoulé, près Saint-Léonard, dans les jardins du marquis de Chambret, d'où le nom qu'elle porte, et celui de *chambrette*, qu'on lui donne quelquefois.

VIRGULA, s. f. (virgúle) : *Virgola*, ital. *Virgula* et *Virgulilla*, esp. *Virgula*, port. Virgule, point allongé, tourné de droite à gauche, servant à séparer un membre de phrase d'un autre membre.

Éty. du lat. *virgula*, dim. de *virga*, baguette. V. *Verg*, R.

VIRIAL, s. et adj. vl. Vitre de verre. V. *Vitr*, R.

VIRIDAT, s. f. vl. Verdure, couleur verte.

Éty. du lat. *viriditatis*, gén. de *viriditas*, m. s.

VIRIL, ILA, adj. (viril, ile); *Viril*, port. esp. cat. *Virile*, ital. Viril, ile, qui appartient à l'homme.

Éty. du lat. *virilis*, m. s.

VIRILITAT, s. f. (virilitá); *Virilidad*, esp. *Virilitat*, cat. Virilité.

Éty. du lat. *virilitatis*, gén. de *virilitas*, m. s.

VIRO, DE, expr. adv. vl. A l'entour. V. *Viron* et *Vir*, R.

VIROL, s. m. (viról), d. bas lim. On donne ce nom au bas des reins, à l'endroit ou la colonne vertébrale s'articule avec l'os sacrum : *Dounar un cop de ped dins lou virol*, donner un coup de pied au cul.

Éty. de *virar*, probablement, tourner, parce que c'est sur cette partie que le corps paraît tourner. V. *Vir*, R.

En vl. Environ le... ils ou elles le virent.

VIROLA, s. f. (viróle); VIRA, BAU. *Birola*, esp. *Birolla*, cat. Virole, cercle ordinairement de métal, qui entoure et tient en état l'extrémité du manche de certains outils; fig. dans le d. bas lim. enconstant, homme qui change facilement d'opinion.

Éty. de *virar*, tourner autour. V. *Vir*, Rad.

VIROLAR, v. a. (viroulá), et impr. BIROULAR, VIROULAR, VIROULEGEAR. Mettre une virole au manche d'un outil, d'un instrument; tourner avec un léger monvement, d. bas. lim.

Éty. de *virola* et de *ar*. V. *Vir*, R.

VIROLET, s. m. vl. *Virolet*, cat. Girouette. V. *Vir*, R.

VIROLS, vl. Pour *viron los*, virent les.

VIRON, vl. Ils ou elles virent : *Vegueroun*, ils ou elles tournent.

VIRON, prép. vl. VIRO. Autour, environ, vers.

Éty. de *gyrare*, tourner, de *in* et de *gyrum*. V. *Vir*, R.

Que si met viran l'aureilla.
Que se met autour de l'oreille.

Viron lor, autour d'eux.

VIRON, s. m. dl. V. *Guilhounet*.

VIRONAR, v. a. et n. vl. Faire le tour, environner.

VIRONAT, ADA, adj. et p. vl. Environné, ée. V. *Vir*, R.

VIROOU, Garc. V. *Viret* et *Vir*, R.

VIROOUM, BOOUM, radical pris du latin *vomere*, *vomo*, *vomitum*, vomir, rejeter ce que l'on a dans l'estomac, et dérivé du grec ἐμέω (emeô), m. s. par le changement de l'esprit doux en *v* : *Vom-it*.

De *vomere*, par apoc. *vom*, et par le changement de *o* en *oou*, *vooum*; d'où : *Vooum-ica*, *Vooum-ir*, *Vooum-issa-ment*, *Vooum-itif*, *Voum-ica*, *Voum-ir*.

De *vooum*, par le changement du *b* en *v*, les mêmes mots que par *vooum* : *Booum-ir*, *Bomi*, *Bom-etique*.

VIROOUTAR, V. *Envirooutar* et *Vir*, Rad.

VIROULA, s. f. (viróule). Chevalet, terme de meunier. Garc. V. *Vir*, R.

VIROULAR, v. n. (viroulá). V. *Cambalota* et *Vir*, R.

VIROULEGEAR, d. bas lim. Tourner avec un léger mouvement. V. *Virolar* et *Vir*, R.

VIROULET, s. m. (viroulé); GUIDOUN, MOULINET, BIROULET. *Biralet*, cat. Espèce de noix en forme d'olive; qui est placée dans le hulot du gouvernail d'un vaisseau, au travers de laquelle passe la manivelle; en terme de meunier, c'est la languette placée au-dessus du cliquet. Ach. V. *Vir*, R.

VIROULET, dl. Pour tournant. V. *Remoulis* et *Vir*, R.

VIROULET, s. m. (viroulé), dl. Jouet d'enfant, gros bouton, ou sorte de peson enfilé d'un brin de balai pointu, uaquel on imprime un mouvement de rotation par le bout opposé, pour faire tourner à terre le peson sur cet axe. Sauv. V. *Vir*, R.

L'auteur cité donne le nom de tournette, à ce jouet, mais ce nom ne désigne qu'une espèce de dévidoir.

VIROULET, s. m. d. bas lim. Jouet d'enfant composé d'un petit bâton portant un gros bouton ou un petit volant au bout, qu'on place dans une noix percée et qu'on fait tourner avec un fil. V. *Vir*, R.

Comme on emploie souvent un os de mouton pour volant, on donne aussi le nom de *viroulet*, aux pieds de mouton.

VIROUN, dl. V. *Guilhounet* et *Vir*, R.

VIROUNIAR, v. a. (vironniá). Tourner sans dessus dessous. Gar. V. *Vir*, R.

VIROUNIERA, s. f. (vironniére), dl. Espèce de tarière. V. *Vir*, R.

VIROURIAR, v. n. (virouriá). Tournoyer, aller et venir sans sujet. V. *Vir*, Rad.

VIRTOUL, s. m. (virtóul), dl. Tourbillon de vent. Sauv. V. *Revoutoun*.

Éty. du lat. *vertere*, tourner. V. *Vert*, Rad.

VIRTUAL, adj. vl. *Virtual*, cat. esp. port. *Virtuale*, ital. Virtuel.

Éty. du lat. *virtualis*, m. s. V. *Vertut*, Rad.

VIRTUALMENT, adv. vl. *Virtualment*. cat. *Virtualmente*, esp. port. ital. Virtuellement.

VIRTUOSO, s. m. (virtuóso). Mot italien adopté pour désigner un chanteur, ou un joueur d'instruments renommé.

Éty. du lat. *virtus*, dans le sens de force. V. *Vertut*, R.

VIRTUOZAMENT, vl. V. *Vertuosament*.

VIRTUOZITAT, vl. V. *Virtuositat*.

VIRTUT, vl. *Virtut*, cat. V. *Vertut*.

VIRULENCIA, s. f. vl. *Virulencia*, esp. port. *Virulenza*, ital. Virulence, infection.

Éty. du lat. *virulencia*, m. s.

VIRULENT, ENTA, adj. (viruleïn, éinte); *Virulento*, port. Virulent, ente; fig. plein d'aigreur, de fiel.

Éty. du lat. *virulentus*, m. s.

VIRUSA, s. f. (virúse). V. *Virairis* et *Vir*, R.

VIS

VIS, VID, VEIR, VES, VEH, VED, radical pris du latin *videre*, *video*, *visum*, voir, regarder, et dérivé du grec εἴδω (eidô), m. s. par l'add. d'un *v*, d'où *vieios*, vision, visiter, *visere*, voir.

De *videre*, par la suppr. de *d*, *viere*, et par la transposition de *e*, *veire*; d'où : *Veire*, *Bes-veire*, *Pre-veire*, *Re-veire*, *Vei-aire*, *Entre-veire*.

De *videre*, par apoc. *vid*; d'où : *Prouvid-entia*, *Vidim-ar*, *Vidim-at*, *Vis-at*, *D'-abis-ar*.

De *visitare*, par apoc. *visitar*; d'où : *Visit-ar*, *Visit-a*, *Visit-ation*, *Visu-al*, *Visu-el*, *Visum-visu*, *Visit-and-ina*, *Visitalha*.

De *vis*, par le changement du *v* en *b*, *bis*; d'où : *Bis-atge*, *Bist-a*, *Bist-oun*, *De-vist-at*, *Entre-vu-a*, *Re-vua*, *A-vogous*,

Beyr-e, *Bez-edour*, *Bezer*, *Vist*, *Vist-a*, *Im-prou-vista*,

De *visum*, par apoc. *vis*; d'où : *Vis*, *Vis-à-vis*, *De-vis*, *A-vis*, *Vis-iera*, *Vis-agi*, *Visage-ar*, *En-visagear*, *Vis-ar*, *A-visar*, *Vis-ible*, *In-visible*.

De *visionis*, par apoc. *vision*; d'où : *Vis-ion*, *Vis-oun*, *Vis-orium*, *Pre-vision*, *A-vis-o*.

De *vis*, par le changement de *i* en *e*, *ves*: d'où : *Ves-er*, *Prou-ves-ir*.

De *ves*, par le changement de *s* en *z*, ou en *y v*, *vez*; d'où: *Vez*, *Vez-er*, *Veez*, *Vei*, *Veg-uda*, *En-vej-a*, *En-vi-a*, *En-vege*, *Vis-ar*, *Prou-vi-ment*, *Pro-ved-idor*, *Pro-ved-ir*, *Probed-ir*, *Probed-it*, *Prou-ves-it*, *Pro-vez-er*, *Prou-vid-enci*, *Per-veer*, *Per-vens*, *Veir-e*, *Pre-veire*, *Re-veire*, *Pre-voy-ança*, *Pre-voy-ant*.

VIS, s. m **avis**, **mourena**. Vis, s. f. cylindre cannelé en spirale, destiné à entrer dans un écrou cannelé de même ; espèce d'escalier.

Éty. du lat. *gyrus*, tour, rond, circuit, d'où *vir* et *vis*. V. *Vir*, R.

Dans une vis on nomme :

ECROU, la partie qui reçoit la vis.

FILET, la partie saillante des spirales.

PAS, la distance d'un filet à l'autre,

TÊTE, la partie arrondie ou carrée de la vis, portant une fente ou un trou.

VIS SANS FIN, celle qui est engrenée de manière a pouvoir tourner toujours dans le même sens, comme celle du volant d'un tourne-broche ; elle est due à Archimède.

VIS AILÉE, celle qui a une platine pour la tourner avec les doigts sans l'aide d'un tourne-vis.

VIS A TÊTE NOYÉE, celle dont la tête ne déborde pas le trou qui a été fraisé.

VIS EN GOUTTE DE SUIF, celle dont la tête est bombée, en saillie.

La vis est l'une des six machines simples employées par la mécanique, dont l'usage est le plus ancien et qu'Archimède a rendue célèbre, on en attribue l'invention à Architas, mécanicien de Tarente, 381 ans, avant J.-C.

VIS, s. m. vl. Avis, croyance.

Éty. du lat. *visum*, m. s. V. *Vis*, R.

VIS, s. f. vl. Force, violence.

Éty. du lat. *vis*, m. s.

VIS, s. m. vl. *Viso*, cat. esp. port. ital. Visage, V. *Visagi* et *Vis*; regard, Voy. *Regard*; Vin. V. *Vin*; il ou elle vit, vif ; violence.

Éty. du lat. *visum*.

VIS, vl. Pour *vi se*, se vit.

VIS, s. m. et f. (vis); **vise**, **avis**, **abit**, **vis-de-gaveou**, **eissirmen**, **eisserment**, **ensirment**, **ran**. *Vid*, esp. Sarment, jet de la vigne.

Éty. du lat. *vitis*, vigne par sync. de *it*.

VISADA, s. f (visáde). *Visada de rasin per pendre*, moissine, faisceau de branches de vigne avec les raisins ; sarment auquel tiennent encore les grappes qu'il a produites.

Éty. de *vis*, sarment.

VISAGEAR, v. n. (visadjá). Être en face, vis-à-vis ; se regarder. Garc. V. *Vis*, R.

VISAGI, s. m. (visádgi) : **visage**. *Visatge*, cat. *Visage*, esp. *Visagem*, port. *Visaggio*, ital. anc. Visage, la face de l'homme, la partie antérieure de la tête, comprenant le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche et le menton.

Éty. de la basse lat. *visagium*, formé de *visus*, et de la term. *agi*. V. *Vis*, R.

Troubar visagi de bosc, trouver la porte fermée.

VISAR, (visá). Viser, mettre un visa, pour viser. V. *Amirar* et *Vis*, R.

VISAR, v. a. **mourenar**. Serrer avec une vis. V. *Vis*, R.

VISAT, s. m. (visá). Visa, formule, signature qui atteste l'authenticité d'un acte. V. *Vis*, R.

VISATGE, vl. V. *Visagi*.

VISATGE, vl. *Visatge*, cat. V. *Visagi*.

VIS-A-VIS, prép. Vis-à-vis, en face, à l'opposite. V. *Ves*, R.

VISC, **vesc**, radical pris du lat. *viscum*, gui, glu, et dérivé du grec ἰξὸς (ixos), m. s. eol. βισκός (biskos), ou du gaulois, *gui*, dont le primitif est *gwd*, arbuste, l'arbuste par excellence, à cause de l'estime qu'en faisaient les Celtes, selon M. Théis.

De *viscum*, par apoc. *visc*; d'où: *Visc*, *Visc-ada*, *Visc-l-e*, *En-visc-ar*, *Visc-ous*, *Viscous-itat*, *Vesc*, *Vesc-os*, par le changement de *v* en *b* : *Bich*.

VISC, 2, et par diverses métag. ou addition de *r*, *bresc*, *brec*, *bres*, radical dérivé du latin *viscum* ou *viscus*, *i*, glu, piége qu'on en fait *Visc*, *En-visc*, *En-visc-ar*, *En-visc-a*.

Dérivé : *Em-breg-ar*.

VISC, s. m. (vic) ; **envis**, **envisa**, **besc**, **vis**, **viscle**, **embesc**, **herba-de-vesc**. *Vischio*, ital. *Visco*, esp. port. Gui, gui blanc ou gui de chêne, *Viscum album*, Lin. plante parasite de la fam. des Caprifoliacées, commune sur les arbres fruitiers, particulièrement sur les amandiers, aux dépends desquels il vit, en suçant leur séve, ce qui démontre la nécessité de le détruire.

Éty. du lat. *viscum*, m. s. V. *Visc*, R.

Le respect que les anciens Gaulois avaient pour le gui et particulièrement pour celui qui croissait sur le chêne, est connu de tout le monde.

C'était au commencement de leur année, au solstice d'hiver, que les Druides, accompagnés du peuple allaient ramasser le gui en criant *au gui l'an neuf*. V. Pline l. XVI, cap. 44.

Ses baies servent à faire de la glu, qu'on nomme aussi *visc*.

VISC, s. m. **viscada**, **vec**. *Visc* et *Vesc*, cat. *Visco*, esp. port. *Vischio*, ital. Glu, matière visqueuse dont on se sert pour prendre les oiseaux.

Éty. Parce qu'on en retire du gui, nommé *Visc*, v. c. R.

Le nom de visc est encore donné au grand houx, parce qu'on en retire de la glu. Voy. *Agarrus*.

VISCADA, V. *Visc*.

VISCART, **ARDA**, adj. (viscár, árde). Eveillé, plein de vie.

A Château Arnoux, près de Sisteron, Basses-Alpes, on donne aussi le nom de visc, au gui du génévrier, *Viscum oxycedri*, qui croît sur cet arbrisseau et sur l'oxycèdre.

VISCES, vl. Qu'il ou qu'elle vécut.

Visc, il ou elle vécut.

VISCLE, s. m. (visclé). Nom qu'on donne, à l'Espérou, au gui de chêne, selon M. Amoreux. V. *Visc*, R.

VISCOMTAL, vl. V. *Vescomtal*.

VISCOMTAT, s. m. (vescomtá) ; **vescomtat**. *Vescomptat*, cat. *Vizcondad*, esp. *Viscondado*, port. *Viscontado*, ital. Vicomté, titre de noblesse attaché à une terre. V. *Vic*, R.

VISCOMTE, s. m. vl. *Visconde*, port. cat. Vicomte.

Éty. du lat. *vicecomes*, m. s. V. *Vic*, R.

VISCOMTESSA, s. f. (viscoumtésse) ; *Viscondessa*, port. Vicomtesse, la femme du vicomte.

Éty. du lat. *Vicecomitissa*, m. s. V. *Vic*, Rad.

VISCOS, vl. *Viscos*, cat. V. *Viscous*.

VISCOSITAT, s. f. vl. *Viscositat*, cat. V. *Viscousitat*.

VISCOU, s. m. (viscou). Prêtre qui a la permission de dire deux messes dans un jour. V. *Biscant*.

Éty. de *bis*, deux fois. V. *Bis*, R.

VISCOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (viscóus, óuse, óue) ; **encoudenit**, **glapi**. *Viscoso*, ital. esp. port. *Viscos* et *Vescos*, cat. Visqueux, euse, gluant, tenace.

Éty. de *visc*, glu, et de *ous*, de la nature de la glu, ou du lat. *viscosus*. V. *Visc*, R.

VISCOUSITAT, s. f. (viscousitá) : *Viscosità*, ital. *Viscosidad*, esp. *Viscosidade*, port. *Viscositat*, cat. Viscosité, qualité de ce qui est visqueux.

Éty. du lat. *viscositatis*, gén. de *viscositas*, m. s. de *viscous* et de *itat*, état de ce qui est visqueux. V. *Visc*, R.

VISCUT, vl. part. de *viure*, vivre, vécu.

Éty. du lat. *victum*. V. *Viv*, R.

VIS DE GAVEOU, Pour sarment. Voy. *Avis*.

VISE, s. m. (visé), d. bas lim. Tic, habitude contractée. V. *Tic*.

Aquei un visc qu'ai ati, c'est un tic que j'ai là.

VISE, Pour sarment. V. *Vis* et *Avis*.

VISET, dl. V. *Vis*.

VISETA, s. f. (viséte), et impr. **visita**. Escalier fait en forme de vis ou de limaçon, rampe d'escalier.

Éty. de *vis*.

Viseta faussa escalier dérobé. V. *Vir*, R.

VISI, Garc. Pour sarment. V. *Vis*.

VISI, Alt. de *Vesin*, voisin, v. c. m. et *Vic*, R. 2.

VISIAT, V. *Vesiat*.

VISIBIL, vl. V. *Visible*.

VISIBLAMENT, adv. (visiblaméin) ; **visiblament**. *Visiblement*, cat. *Visivelmente*, port. *Visiblemente*, esp. Visiblement, d'une manière visible.

VISIBLE, **BLA**, adj. (visiblé, íble) : **bezedour**. *Visibile*, ital. *Visible*, esp. cat. *Visivel*, port. Visible, qui est sensible aux yeux, qui peut être aperçu.

Éty. du lat. *visibilis*, m. s. V. *Vis*, R.

VISIERA, s. f. (visiére) ; *Visiera*, ital. *Visera*, esp. cat. *Viseira*, port. Visière, partie mobile du casque qui tombait sur les yeux ; en terme de sellier, œillères, morceaux carrés de cuir qu'on met à côté des yeux des

mulets pour les empêcher de regarder latéralement.

Éty. de *Vis*, R. de *visus*, vue, et de *iera*, qui sert aux yeux. V. *Vis*, R.

Dounar dins la visiera, rendre amoureux.

VISIGOTH, s. m. (visigó); *Visigodo*, cat. esp. ital. Visigoth, satiriquement, homme grossier, peu poli, sauvage, par allusion aux Visigoths, peuple venu de la Scandinavie, qui faisait partie de la nation des Goths.

Éty. de *west*, *wester*, occident, et de *goth*, c'est-à-dire, goth occidental d'où l'on a fait, par corruption, *visigoth*.

Chacun sait que ce peuple, qui habitait originairement la partie occidentale de la Suède prit et saccagea la ville de Rome, en 410, sous la conduite d'Alaric, qu'il fonda en 418 une monarchie puissante en Espagne, et que sa puissance dura dans les Gaules jusqu'en 507, époque à laquelle Clovis tua son roi Alaric.

VISINAR, d. bas lim. V. *Vesinegear* et *Vic*, R. 2.

VISIO, vl. *Visió*, cat. V. *Vision*.

VISION, s. f. (visie-n); VISIEN. *Visão*, port. *Vision*, esp. *Visió*, cat. *Visione*, ital. Vision, action de voir, apparition, chimère.

Éty. du lat. *visionis*, gén. de *visio*, m. s. V. *Vis*, R.

Keppler, astronome allemand, du XVIme siècle, est le premier qui ait découvert la véritable théorie de la vision.

VISIONARI, s. m. (visiounári); ESMAGINARI, IDEAL. *Visionario*, port. esp. ital. *Visionari*, cat. Visionnaire, celui, celle qui a des visions, des idées folles et extravagantes, ou des desseins chimériques.

Éty. de *vision*, et de la term. *ari*. V. *Vis*, Rad.

VISIR, s. m. (vizir); *Visir*, port. esp. cat. *Visire*, ital. Visir et vizir, ministre d'état du grand seigneur.

Grand-visir, première charge, ou dignité dans l'Empire Ottoman, elle fut établie en 1370 par le sultan Amurat I.

Éty. du turc *visir*, m. s.

VISITA, s. f. Nom des sésies, selon M. Cast.

VISITA, s. f. (visite); VISTALHA. *Visita*, ital. esp. port. cat. Visite, acte de civilité qui consiste à marquer quelque intérêt à quelqu'un en se présentant à sa porte pour le voir.

Ce n'est le plus souvent, qu'une cérémonie dictée par des convenances imaginaires, à laquelle beaucoup de gens se livrent par désœuvrement ou par curiosité, sans que l'intérêt de celui qui est visité entre pour la moindre chose dans cette démarche. Il y a des personnes dont la vie entière se consume à faire des visites ; inspection, voyage du médecin et le temps qu'il passe auprès du malade.

Éty. du lat. *visitatio*, m. s. V. *Vis*, R.

VISITA, s. f. Escalier à vis ou en spirale; et par extens. escalier en général.

VISITAR, v. a. (visitá); VESITAR. *Visitare*, ital. *Visitar*, cat. esp. port. Visiter, aller voir quelqu'un chez lui, par cérémonie, par charité ou par besoin ; examiner quelque chose dans le dessein de reconnaître ce qu'elle renferme, ou l'état dans lequel elle se trouve.

Éty. du lat. *visitare*, aller voir souvent.

VISITADOR, et

VISITAIRE, s. m. vl. *Visitador*, cat. esp. V. *Visitour*.

VISTALHA, s. f. (vistàille), dl. Une visite. V. *Visita* et *Vis*, R.

Éty. de *vista* et de *alha*, toute vue.

VISITAMENT, s. m. vl. VISITAMEN, VIZITAMENT. *Visitamento*, ital. Visite.

Éty. du lat. *visitare*.

VISITANDINA, s. f. (visitandine). Visitandine, religieuse de la visitation. V. *Vis*, Rad.

VISITAR, v. a vl. VIZITAR, VESITAR. *Visitar*, cat. esp. port. *Visitare*, ital. Visiter, aller voir une personne chez elle, faire une visite ; examiner.

VISITAT, **ADA**, adj. et p. (visitá, áde); *Visitado*, port. esp. Visité, ée.

Éty. du lat. *visitatus*, m. s. V. *Vis*, R.

VISITATIO, vl. et

VISITATION, s. f. (visitatien) ; VISITATIEN. *Visitação*, port. *Visitacion*, esp. *Visitació*, cat. *Visitazione*, ital. Visitation, fête que l'on célèbre dans l'Eglise romaine, en mémoire de la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elisabeth ; en vl. visite, inspection.

Éty. du lat. *visitationis*, gén. de *visitatio*, action de visiter. V. *Vis*, R.

Cette fête fut instituée par le pape Urbain VI, en 1389, et le concile de Bâle, en 1431, ordonna que cette fête serait célébrée dans toute l'Eglise romaine, le 2 juillet.

VISITOR, vl. V. *Visitour*.

VISITOUR, s. m. (visitour); VESEDOUR. *Visitatore*, ital. *Visitador*, esp. port. cat. visiteur, celui qui visite ou qui est commis pour visiter. Dans les ordres religieux, celui qui est chargé d'aller inspecter les maisons de l'Ordre.

Éty. du lat. *visitator*, m. s. V. *Vis*, R.

VISIU, vl. *Visiu*, cat. V. *Viziu*.

VISORIUM, s. m. (visorión). Visorium. *Mordent doou visorium*, mordant.

VISORIUM, s. m. (visorium). Visorium, petite planche de bois sur laquelle le compositeur imprimeur, appuye la copie pour la mieux voir.

Éty. de *videre*, *visum*. V. *Vis*, R.

VISOUN-DE-L'IOL, dl. V. *Prunela* et *Vis*,

VISOUN-VISU, express. pr. Correspondant à cette autre également employée : *A vista d'huelh*, à vue de pays, sans calculer exactement.

Un d'eles (un marchand) *la pluma à la man*,
Tout risent fasie soun bilan ;
Et visoun visu *dau pirata ;*
Ero escrich au haut d'una lata :
Courage ! aquesta t'enrichis,
Un'autra te farà marquis.
Favre.

Éty. du lat. *visus*, *a*, *um*. V. *Vis*, R.

VISOUS, dl. V. *Vious*.

VISPIA, s. f. (vispie); BISPIA, vl. Évêché, palais épiscopal.

Éty. de l'esp. *ovispo*, évêque.

VISPRE, **ISPRA**, adj. (vispré, ispre), BISPRE, VISPROUS, dl. Âpre au goût, acerbe.

Éty. du lat. *asper*.

VISPROUN, **OUNA**, adj. (vispróun, óune), dl. Dim. de vispre ; fig. petit lutin, petit espiègle.

Éty. de *vispre* et du dim. *oun*, *ouna*.

VISPROUS, V. *Vispre*, dl.

VISQUERA, vl. Je vivrais, il ou elle vivrait, *visques*, qu'il ou qu'elle vécut, *visquet*, vécu.

VISSAR, Visser. V. *Mourenar* et *Vir*, Rad.

VISSES, vl. Qu'il ou qu'elle véquit.

VISSINA, s. f. (vissine), d. bas lim. Vesse. V. *Loffi* et *Vess*, R.

On croit que les châtaignes communiquent une mauvaise odeur aux vents, ce qu'on a exprimé dans ce vers, en latin d'Antonius Arena.

Castaneæ molles faciunt vissinare *pudenter*.

On donne aussi le nom de *vissina*, à l'explosion d'une arme à feu, lorsque n'étant pas bourrée, ou peu chargée, elle ne fait qu'une faible explosion.

VISSINAIRE, **AIRA**, adj. et s. (vissinàire, àïre), d. bas lim. *Vesseur*, *euse*, qui est dans l'habitude de lâcher des vesses, qui vesse souvent. V. *Vess*, R.

VISSIS, s. m. pl. vl. Vices.

VIST, **ISTA**, adj. et part. (vist, iste); APERÇUT. *Visto*, port. esp. ital. *Vist*, cat. Vu, vue, aperçu, reconnu.

Éty. du lat. *visus*. V. *Vis*, R. en vl. Il ou elle vit. *Vidit*.

VISTA, s. f. (viste); ASPECT, BISTA. *Vista*, ital. esp. port. cat. Vue, celui des cinq sens par lequel on voit ; les yeux ; étendue de pays que l'on peut voir du lieu où l'on est ; regard, aspect, inspection, jour d'une maison ; dessein, but, etc., en vl. bon sens, jugement.

Éty. du lat. *visus*. V. *Vis*, R.

A vista d'hueilh, à vue d'œil, à peu près.

En vista, en vue, qu'on peut voir.

Counouisser de vista, *Conocer de vista*, esp. connaître de vue seulement.

Vista courta, vue courte, myopie.

Vista de jour, vue diurne, héméralopie.

Vista de cat, nyctalopie, faculté de voir pendant la nuit.

Vista doubla, vue double, diplopie.

Vista longa, vue longue, *presbytie*.

Vista de travers, vue louche, strabisme.

Se perdre de vista, *perderse de vista*, esp. se perdre de vue, s'éloigner, *vista d'un aqueduc*, regard.

VISTA-POURTA, **A**, vl. En vue, ou exposé à la vue. V. *Vis*, R.

VISTAS, s. f. pl. (vistes). Desseins, projets : *A seis vistas quand fai aquot*, il a ses projets, quand il fait cela ; ou il a quelque chose en vue en agissant ainsi ; en vl. rêves, visions.

VISTIMENT, s. m. vl. Vêtement. Voy. *Vest*, R.

VISTIR, v. a. vl. Investir.

VISTORNAR, vl. V. *Bistornar*.

VISTORNAT, adj. et p. vl. VISTOURNAT. Bistourné. V. *Bistournat* et *Bis*.

VISTOUN DE-L'IOL, dl. La pupille. V. *Petita*, *Prunela* et *Vis*, R.

VISTOURNAT, adj. et p. V. *Bistornat* et *Vis*, R.

VISTRAN, vl. pour *vestiran*, ils ou elles se vêtiront.

VISUAL, adj. vl. *Visual*, cat. port. V. *Visuel* et *Vis*, R.

VISUEL, **ELA**, adj. (visúel, èle); VISUAL. *Visual*, cat. esp. port. *Visuale*, ital. Visuel, visuelle, qui appartient à la vue.

Éty. du lat. *visualis*, m. s. V. *Vis*, R.

VISUM-VISU, espèce de préposition et d'adverbe. Vis-à-vis : *Eram visum-visu*, nous étions en face ; *à visum-visu*, à-peu-près, approximativement. V. *Vis*, R.

VISZE, vl. V. *Vici*.

VIT

VIT, VID, VI, BI, VIS, radical pris du latin *vita*, vie, et dérivé du grec, βιοτὴ (biotê), m. s. formé de βίος (bios), vie, se prend souvent pour aliment, nourriture ; d'où *invitare*, inviter.

De *vita*, par apoc. *vit*; d'où : *Vit-a*, *Vit-al*, *Vit-essa*, *A-vit-alh-ar*, *Vital-itat*, *Victu-alha*.

De *vit*, par le changement du *t* en *d*, *vid;* d'où : *Vid-a*, *Vid-assa*, *A-vid-ar*.

De *vit*, par le changement du *v* en *b*, *bit*; d'où : *A.bit-alhar*, *Bid-assa*, *Re-fist-oul-ar*, *Re-fistoul-at*, *Ar-re-bis-coul-ar*.

De *vita*, pour repas, aliment, par apoc. *vit*, et par le changement du *t* en *d*, *vid;* d'où : *Re-counvidar*, *Re-vioud-ar*, *Coun-vid-ar*, *Viv-able*, *Viv-a*, *Vi-vace*, *Vivass-ar*, *Vivi-fiant*, *Viv-out-ar*.

VIT, s. f. (bit), dg. *Vis*, v. c. m.

VIT, vl. Paraître : *Que lor sera vit*, qu'il leur paraîtra, semblera.

VIT, s. f. vl. *Vid*, esp. *Vide*, port. *Vite*, ital. Vigne. V. *Vigna*.

Éty. du lat. *vitis*, m. s. V. *Vim*, R.

VITA, s. f. (vite). Vie. V. *Vida*, plus usité et *Vit*, R.

VITAILLA, s. f. vl. V. *Vitalha* et *Vit*, Rad.

VITAL, **ALA**, adj. (vitáou, ále); VITAU. *Vitale*, ital. *Vital*, esp. port. cat. Vital, ale, qui sert principalement à l'entretien de la vie.

Éty. du lat. *vitalis*, m. s. V. *Vit*, R.

VITALHA, s. f. vl. VITAILLA, BITALHA, VITOALHA. Victuaille, vivres, nourriture.

Éty. de *vita* et de *alha*, tout ce qui sert à nourrir, à l'entretien de la vie. V. *Vit*, R.

VITALITAT, s. f. (vitalitá); *Vitalidad*, esp. *Vitalitat*, cat. *Vitalità*, ital. Vitalité, vie, mouvement, force vitale.

Éty. du lat. *vitalitatis*, gén. de *vitalitas*, m. s. V. *Vit*, R.

VITAMENT, adv. VITAMEN. *Vitamente*, anc. ital. Vitement, rapidement. V. *Leou* et *Vit*, R.

VITAU, V. *Vital* et *Vit*, R.

VITE, (vité). Vite, sans différer, promptement. V. *Vit*, R.

A Berre, B.-du-Rh. on le dit pour fort, *Lou vent es vite*, le vent est fort, violent.

VITEIRA, s. f. vl. Vie. V. *Vit*, R.

VITESSA, s. f. (vitésse). Vitesse, célérité, grande promptitude, rapidité de mouvement.

Éty. de *vita*, vie, qui tient à une vie active, à l'action de la vie. V. *Vit*, R.

VITIOUS, **OUSA**, V. *Vicious*.

VITI, **IA**, adj. et p. (viti, ie), d. lim. Vêtu, ue. V. *Vestit* et *Vest*, R.

VITOALHA, s. f. vl. Victuaille. V. *Vitualha* et *Vit*, R.

VITOR D'AURA, s. m. Un des noms languedociens du butor. V. *Brutier*.

VITORI, nom de femme. V. *Victoira* et *Vict*, R.

VITORIAR, v. n. vl. Triompher, remporter la victoire.

Éty. de *vitori* et de *ar*. V. *Vict*, R.

VITOU, nom d'homme (vitou). *Sant Vitou*, saint Victor.

VITR, VEIR, radical dérivé du lat. *vitrum*, *vitri*, verre, vitre, formé de *videre*, *video*, *visum*, voir, à cause de sa transparence, le mot provençal, *veire*, par lequel on l'a traduit, et qui signifie en même temps, voir, conforme pleinement cette étymologie.

De *vitrum*, *vitri*, par apoc. *vitr;* d'où : *Vitr-a*, *Vitr-agi*, *Vitr-ar*, *Vitr-ada*, *Vitr-ier*, *Vitr-al*, *Vitri-fiar*, *Vitri-ficar*, *Vitri-fic-ation*, *Vitri-ol*.

De *vitr*, par la suppression de *t*, *vir*, et par le changement de *i* en *ei*, *veir;* d'où : *Veir-aria*, *Veir-at*, *Veiri-al*, *Veir-ier*, *Veiriera*, *Veir-alh*, *Veir-iu*, *Veri-al*, *Veri-enc*, *En-doou-ver-at*, *Ver-glas*, *Ver-ou*.

De *veir*, par le changement de *v* en *b*, et suppression de *i : Ber-e*, *Ber-icles*, *Beyr-o*, *Viri-al*.

VITRA, s. f. (vitre). Vitre, carreau de verre qu'on met à une fenêtre ou à un vitrage.

On nomme drageoire, la rainure du cadre qui la reçoit.

Éty. du lat. *vitrum*, dont le radical est *Vitr*, avec la term. fém. *a*. V. *Vitr*, R.

L'usage des vitres paraît n'avoir été connu que bien longtemps après celui des vases en verre. Saint Jérôme, dans le VIme siècle, semble être le premier auteur qui en parle. Grégoire de Tours, dans le VIIme, fait mention de celles de l'Eglise de saint Martin de Tours, et Fortunal, dans le VIIIme, fait un grand éloge de celles de la cathédrale de Paris. On ne commença à en placer, dans les maisons particulières, que dans le XIVme siècle.

On a trouvé dans les fouilles de Pompei, en 1772, une maison dont les fenêtres étaient garnies de vitres parfaitement semblables aux nôtres.

La collection des manuscrits qu'on trouva dans les ruines d'Herculanum étaient renfermés dans une armoire vitrée.

En 664, Le moine Berralt fit connaître en Angleterre, l'invention du verre de vitre.

Quoiqu'il soit certain que l'usage des vitres fut connu dans les premieres années de notre ère, il paraît qu'il était tombé en désuétude, car Berneton de Périn, dans sa dissertation sur l'Art de la verrerie, avance seulement comme une conjecture, qu'on commença a employer les vitres en France dès le XIIIme siècle.

Première introduction des carreaux en Angleterre, en 664.

En 1180, les français introduisent l'usage des vitres en Angleterre.

Winckelmann, cite un passage de Saint Jérôme où il est dit que les carreaux de verre pour vitres étaient déjà en usage au cinquième siècle.

Lactance assure qu'on les connaissait à la fin du troisième siècle, ils étaient de verre ou d'une pierre transparente.

VITRAGI, s. m. (vitrádgi); VITRAGE. *Vetrate*, ital. *Vidriera*, esp. *Vidraças*, port. Vitrage, toutes les vitres d'un bâtiment, d'une église, chassis de verre qui sert de cloison, dans une chambre, dans une serre; action de vitrer.

Éty. de *vitra* et de *agi*. V. *Vitr*, R.

VITRAIRE, s. m. Nom qu'on donne à la soude ou kali, en Languedoc, parce que sa cendre sert aux verriers.

Éty. de *vitra* et de *aire*, qui fait ou qui sert à faire du verre. V. *Vitr*, R.

VITRAL, s. m. (vitrál). Vitrail, pl. vitraux, grandes vitres des églises. V. *Vitr*, Rad.

VITRAR, v. a. (vitrá); *Invetrare*, ital. *Envidraçar*, port. Vitrer, garnir de vitres.

Éty. de *vitra* et de *ar*. V. *Vitr*, R.

VITRAT, **ADA**, adj. et p. (vitrá, áde); *Envidraçat*, port. Vitré, ée, garni de vitres. V. *Vitr*, R.

Huelhs vitrats, yeux cristallisés.

VITREOLA, s. f. vl. Nom ancien de la pariétaire. V. *Paritaria* et *Esparga*.

Paritaria autrament dita vitreola.
Eluc. de las Propr.

VITRIER, s. m. (vitrié); *Vitrajo*, ital. *Vidriero*, esp. *Vidraceiro*, port. Vitrier, ouvrier qui pose les vitres.

Éty. de *vitra* et de *ier*, ou du lat. *vitrarius* m. s. V. *Vitr*, R.

L'art et le commerce du vitrier se nomme vitrerie.

Ce ne fut que vers le commencement du XVIme siècle, que le hasard fit connaître l'usage que l'on pouvait faire du diamant pour couper le verre. On dit que François 1, ayant gravé avec la pointe du diamant de sa bague ce distique sur un carreau de vitre dans un cabinet du château de Chambord :

Souvent femme varie,
Mal abil qui s'y fie.

Les morceaux de verres coupés se détachèrent et donnèrent l'idée d'employer le même moyen. Avant on se servait de l'éméri, de la pointe d'acier et du fer rouge.

VITRIFIAR, v. a. (vitrifiá); VITRIFICAR. *Vetrificare*, ital. *Vitrificar*, esp. port. cat. Vitrifier, convertir en verre.

Éty. du lat. *vitri*, gén. de *vitrum*, verre, et de *fiar*, contract. de *ficare*, faire, faire verre. V. *Vitr*, R.

VITRIFIAT, **ADA**, adj. et p. (vitrifiá, áde); *Vitrificado*, esp. Vitrifié, ée.

Éty. du lat. *vitrificatus*, m. s. V. *Vitr*, R.

VITRIFICAR, *Vitrificar*, esp. cat. port. V. *Vitrifiar* et *Vitr*, R.

VITRIFICATION, s. f. (vitrificatie-n); VITRIFICATIEN. *Vitrificazione*, ital. *Vitrification*, esp. *Vitrificação*, port. *Vitrificacio*, cat. Vitrification, état de ce qui est vitrifié, opération par laquelle on vitrifie.

Éty. du lat. *vitrificationis*, gén. de *vitrificatio*, action de vitrifier. V. *Vitr*, R.

VITRIOL, s. m. (vitrióI); *Vidriol*, cat. *Vitriolo*, esp. port. *Vitriuolo*, ital. Vitriol, nom donné, dans l'ancienne chimie, aux sulfates ou sels composés d'oxydes métalliques et d'acide sulfurique.

VITRIOL BLU, s. m. (vitrióI, blú); COUPA ROSA BLUA. Vitriol bleu, vitriol de chypre, sulfate de cuivre, *Deuto sulfate de cuivre*, des modernes, formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec le cuivre, il est bleu, légèrement acide et ordinairement sous forme cristalline.

Il est composé :

De 33 d'acide sulfurique.
De 32 d'oxyde de cuivre, et
De 35 d'eau.

VITRIOL VERT, V. *Couparosa*.

VITS, s. m. pl. vl. Le même que *vigeira* oserai, pour sarment. V. *Vis* et *Vim*, R.

VITTIMA, s. f. V. *Victima*, comme plus conforme à l'étymologie.

VITTOR, V. *Victor*.

VITTORI, V. *Victori*.

VITTOURIOUS, V. *Victorios* et *Vict*, Rad.

VITUALHA, s. f. (vituáille); VITOALHA, VITALHA, BITALHA. *Vitualla*, cat. esp. *Vitualha*, port. *Vittuaglia* et *Vettovaglio*, ital. Victuaille, vivres, tout ce qui sert à la vie, en fait d'aliments.

Éty. du lat. *victualia*, vivre. V. *Viv*, R.

VITULAME, s. m. cl. Rejeton.

Éty. du lat. *vitulamen*, m. s.

VITUPERABLE, **ABLA**, adj. *Vituperable*, cat. esp. *Vituperavel*, port. *Vituperabile*, ital. Blâmable, répréhensible.

Éty. du lat. *vituperabile*, abl. de *vituperabilis*.

VITUPERAR, v. a. (vituperá); *Vituperar*, esp. port. cat. *Vituperare*, ital. Vitupérer, blâmer, reprocher, avilir, insulter, outrager.

Éty. du lat. *vituperare*, m. s.

VITUPERAT, **ADA**, adj. et part. vl. *Vituperado*, port. esp. Honni, blâmé, méprisé.

VITUPERI, s. f. (vitupèri); *Vituperio*, esp. port. ital. *Vituperação*, port. *Vituperi*, cat. Vitupère, blâme, reproche, opprobre.

Éty. du lat. *vituperium*.

VITURA, s. f. vl. V. *Voitura* et *Voit*, Rad.

VITURIN, s. m. (viturin); VETURIN. Voiturier et voiturin, cocher. V. *Voiturier*.

Éty. du lat. *vectura*, m. s. V. *Voit*, R.

VITZ, s. m. vl. *Vite*, ital. Escalier, vous vites. V. *Vis*.

VIU

VIU, vl. *Viu*, cat. *Vivo*, esp. ital. Il ou elle vit. V. *Viv*, R.

Adj vif, vivant. V. *Viou*.

VIULA, s. f. vl. Viole, violon, luth, harpe. V. *Viol*, R. 2.

VIULA, s. f. vl. Pour vielle, viole. Voy. *Viola* et *Viol*, R. 2.

VIULADOR, s. m. vl. VIULAIRE. Joueur de viole. V. *Vial*, R. 2.

Éty. de violon. V. *Violaire*.

VIULAIRE, vl. V. *Violaire*.

VIULAN, vl. Jouant ou qui joue du violon, de la vielle. V. *Viol*, R. 2.

VIULAR, v. n. vl. Jouer de toute sorte d'instruments. V. *Violar* et *Viol*, R. 2.

Viularetz, vous jouerez.

VIULAS, s. f. pl. vl. Vielles ou violons. V. *Viol*, R. 2.

VIULET, **ETA**, adj. vl. Violet. Voy. *Vioulet* et *Vioul*, R.

VIULIER, s. m. (biulié). Nom toulousain des violiers. V. *Vioulier*.

VIURE, vl. *Viure*, cat. V. *Vioure* et *Viv*, Rad.

VIUTAT, vl. V. *Viltat*.

VIUTAT, s. f. vl. Vilenie, injure, lâcheté, vil pris. V. *Viltat* et *Vil*, R.

Perdet per viutat *l'ardimen e la força.*

VIV

VIV, VIU, VIOU, radical pris du latin *vivere vivo*, *victum*, vivre, demeurer, résider, se nourrir, durer, et dérivé du grec βίοω (bioô), m. s. d'où, *vivac*, vivace; *victualia*, vivres.

De *vivere*, par apoc. *viv;* d'où : *Suber-viv-ença, Sur-viv-ent, Viv-a, Sur-viv-ensa, Viva-ment, Sur-vivanc-ier, Viv-and-ier, Viv-ass-ar, Viv-ent, Viv-ier, Vivi-fiar, Vivi-ficar, Re-vivifiar, Viv-out-ar, Vevre, A-viv-ar, Vivout-egear, A-viv-at, A-viv-as, A-viv oir, Coun-viv-o, Mau-vivent.*

De *viv*, par le changement de *v* en *u*, *viu;* d'où: *Viu, Viu-re, Vi-anda, Viand-alha, Viand-assa.*

De *viu*, par le changement de *u* en *ou*, *viou;* d'où : *Viou, Viou-re, Viou-res, Re-vioure, Sur-vioure, Re-viour-e, Re liour-ar, Re-viol-a, Vieou, Vieou-re, Ra-biscoul-ar, Vi-eur-e, Vior-e, Visc-ut.*

De *vivacis*, gén. de *vivax*, par apoc. *vivac;* d'où : *Vivac-e, Vivac-ier, Vivac-itat, Re-visc oul-ar, Re-viscoul-at.*

De *victualia*, par le changement de *li* en *lh*, et suppression de *u*, *bitalha*, par le changement de *v* en *b* : *A-vitualh-ar, Con-vid-ar, Con-vid-at, Con-vit.*

De *viv*, par le changement de *v* en *b*, *bib;* d'où : *Bib-alhas, Bib-as, Bib-e, Bib-oul-egear, Biou-andes, Bit-alha.*

VIVA, s. f. (vive). V. *Aragna*.

VIVA, excl. de joie (vive); *Viva*, port. cat. esp. *Evviva*, ital. Vive, vive le roi, vive, etc., celui à qui l'on souhaite une longue vie.

Éty. du lat. *vivat*, qu'il vive. V. *Viv*, R.

VIVA-ARAGNA, Trachine vive. Voy. *Aragna*.

VIVABLE, **ABLA**, adj. (viváblé, áble); VIABLE. Viable, qui a les conditions nécessaires pour vivre. V. *Vit*, R.

VIVACE, **AÇA**, adj. (viváce, áce); *Vivax*, port. Vivace, qui a en soi le principe d'une longue vie.

Éty. du lat. *vivacis*, gén. de *vivax*. Voy. *Viv*, R.

VIVACER, adj. vl. VIACIER. Vif, léger, vite, prompt, ardent, alerte, rapide.

Éty. du lat. *vivacis*, gén. de *vivax*, qui a de la vivacité. V. *Viv*, R.

VIVACITAT, s. f. (vivacitá); *Vivacità*, ital. *Vivacidade*, port. *Vivacidad*, esp. *Vivacitat*, cat. Vivacité, promptitude à imaginer ou à exécuter quelque action; pétulance.

Éty. du lat. *vivacitatis*, gén. de *vivacitas*, m. s. V. *Viv*, R.

VIVAMENT, adv. (vivaméin); FORTAMENT, VIVAMEN. *Vivamente*, ital. esp. port. *Vivament*, cat. Vivement, avec ardeur, avec vigueur, sans relâche, fortement, profondément.

Éty. de *viva* et de *ment*, d'une manière vive, *vivaciter*. V. *Viv*, R.

VIVANDIER, **IERA**, s. (vivandié, iére); *Vivandiere*, ital. *Vivandero*, esp. *Vivandeiro*, port. *Vivander*, cat. Vivandier, ière, celui, celle qui suit les armées ou un corps de troupe, pour vendre des vivres.

Éty. de *vivanda*, ital, viande, nourriture, et de *ier*. V. *Viv*, R.

VIVANT, **ANTA**, adj. (viván, ánte). V. *Vivent* et *Viv*, R.

VIVAREZ, s. m. nom de lieu. Vivarais, contrée du Languedoc, habitée anciennement par les *Helvii*, d'où *Pagus vivariensis* et *vivarez*.

VIVAS, s. f. pl. (vives); GAIAS, GALHAS, IAAS, ORAS, BIBAS. Avives, c'est le nom qu'on donne à l'inflammation des glandes parotides des chevaux, mulets, etc., ces glandes sont situées entre la partie supérieure de la mâchoire inférieure et l'oreille.

Suivant une pratique aveugle et barbare, on arrache encore dans beaucoup d'endroits, ces glandes avec des tenailles, pour tout traitement, tandis que des saignées générales et locales, l'application des cataplasmes émollients etc., suffisent pour opérer la guérison. Les glandes parotides étant les organes qui sécrètent la salive, et celle-ci étant le principal agent de la digestion, on nuit infiniment aux animaux en les en privant.

VIVASSAMENT, adv. vl. VIASSAMENT, VIASSAMENS, VIVASSEIRAMENS, VIVASSIEYRAMEN, VICERAMENT. *Vivacemente*, ital. Vivement, promptement, tôt, vitement. V. *Viv*, R.

VIVASSAR, v. n. (vivassá). V. *Vivoutiar* et *Viv*, R.

VIVASSEDAT, s. f. vl. V. *Vivacitat*.

VIVASSEIRAMENS, adv. vl. V. *Vivassieyramen* et *Vivassament*.

VIVAT, s. m. (vivát). Viva, cri d'applaudissement; interj. qu'il ou qu'elle vive.

VIVATZ, adv. vl. VIATZ. Vite, vivement, promptement. V. *Vit*, R.

VIVENDA, s. f. vl. *Vivanda*, ital. Ce mot ainsi que *vianda*, fut d'abord employé pour désigner une nourriture quelconque, on a restreint ensuite le second à la viande des animaux.

VIVENT, **ENTA**, adj. (vivein, einte); VIVANT. *Vivent*, cat. *Viviente*, esp. *Vivente*, ital. Vivant, ante, qui vit, qui subsiste; quelqu'un, une personne, *Un bon vivent*.

Éty. du lat. *viventis*, gén. de *vivens*. Voy. *Viv*, R.

Subst. *un bon vivent*, un réjoui.

Leis vivents, les vivants, par opposition aux morts.

VIVER, vl. *Viber*, cat. V. *Vivier*.

VIVIER, s. m. (vivié); *Viver*, cat. *Vivero*, esp. *Vivaio*, ital. *Viveiro*, port. Vivier. V. *Pesquier*.

Éty. du lat. *vivarium*, fait de *vivere*, vivre, et de la term. mult. *ier*, lieu où plusieurs vivent. V. *Viv*, R.

En vl. vivier, marais.
VIVIFIANT, ANTA, adj. (vivifián, ante); *Vivificante*, port. Vivifiant, ante, qui vivifie. V. *Viv*, R.
VIVIFIAR, V. *Vivificar*.
VIVIFICACIO, s. f. vl. *Vivificacio*, cat. *Vivificacion*, esp. *Vivificação*, port. *Vivificazione*, ital. Vivification.
Éty. du lat. *vivificatio*, m. s. V. *Viv*, R.
VIVIFICAR, v. a. (vivificá); **VIVIFIAR**. *Vivificare*, ital. *Vivificar*, cat. esp. port. Vivifier, donner la vie et la conserver.
Éty. du lat. *Vivificare*, m. s. V. *Viv*, R.
VIVIFICATIU, IVA, adj. vl. *Vivificatiu*, cat. *Vivificativo*, ital esp. port. Vivifique, confortatif, propre à vivifier.
VIVOUNIAR, V. *Vivoutar* et *Viv*, Rad.
VIVOURNET, ETA, adj. (vivourné, éte). D'une grande vivacité. Garc. V. *Viv*, Rad.
VIVOUTAR, v. n. (vivoutá); **VIVOUTIAR, VIVOUTEGEAR, BIBOUTEGEAR, VIVOUNIAR**. Vivoter, vivre doucement, pauvrement et mesquinement.
Éty. C'est un dim. de *vioure*. V. *Viv*, R.
VIVOUTEGEAR, V. *Vivoutar* et *Viv*, Rad.
VIVRE, v. n. vl. V. *Vioure* et *Viv*, R.

VIZ

VIZ, expr. prov. d. vaud. Savoir.
VIZA, s. f. vl. Vue. V. *Vista* et *Vis*, R.
VIZATGE, vl. V. *Visatge*.
VIZENS, s. et adj. vl. Vingtième.
VIZES, s. m. pl. vl. Vices. V. *Vicis*.
VIZI, vl. V. *Vici*.
VIZIBLE, vl. V. *Visible*.
VIZITAMEN,
VIZITAMENT, s. m. vl. et
VIZITAR, vl. V. *Visitar*.
VIZIU, IVA, adj. vl. **VISIU**. *Visiu*, cat. *Visivo*, esp. port. ital. Propre à faire voir. V. *Vis*, R.
VIZUAL, adj. vl. V. *Visuel*.
VIZIVA, adj. f. vl. Visuelle. V. *Vis*, R.

Plus subtil es la virtut viziva que la virtut auditiva. Eluc. de las Propr.

VO

VO, conjonct. alt. dont on se sert souvent au lieu de *Ou*, v. c. m.
VO, int. d. bas lim. Elle sert à appeler une personne avec qui l'on vit familièrement.
Venez aicit vo, venez ici ho!
VO, Pour vœu. V. *Vot*.
VO, OU, VA, UA, art. (úe), dg. Une. V. *Un* et *Una*.

Diou bous doungo moun cazanouo,
Au ceou vo *cazo toute naouo.*
D'Astros.

VOC

VOC, **VOUC**, radical pris du lat. *vox*, *vocis*, voix, mot, parole, et dérivé du grec βοῶ (boô), crier, par le changement de *b* en *v*, d'où *vocabulum*, mot, parole, vocabulaire.
De *vocis*, gén. de *vox*, par apoc. *voc;* d'où: *Voc-able*. *Re-vocable*, *Vocab-ulari*, *Voc-at*, *Voc-atif*, *Equi-voc-a*, *Pro-vocar*, *Re-vocar*.
De *voc*, par le changement de *o* en *ou*, *vouc;* d'où: *Vouc-able*, *Voucab-ul-ari*, *In-vouc-ar*, *Vouc-ation*, *Re-voucation*, *Counvouc-ar*, *Counvouc-ation*, *Prou-vouc-ar*, *Re-vouc-ar*.
De *vouc*, par la suppression de *c*, *vou;* d'où: *A-vou-ar*, *A-vou-at*, *Des-avouar*, *Des-avouat*, *Des-avu*, *Voy-ela*, *Voitz*, *Voix*, *Voz*.
De *vou*, par la suppression de *o*, *vu;* d'où: *A-vu*, *Des-avu*.
De *vouc*, par le changement de *v* en *b*: *Bouc-ation*, *Boucs*, *Bouts*.
VOCABLE, s. m. vl. *Vocabulo*, port. *Vocablo*, esp. *Vocable*, cat. Mot, terme, parole.
Éty. du lat. *vocabulum*, m. s. V. *Voc*, R.
VOCABULARI, s. m. (voucabulári); **VOUCABULERO**. *Vocabolario*, ital. *Vocabulari*, cat. *Vocabulario*, esp. port. Vocabulaire, liste alphabétique et explication succinte des mots d'une langue.
Éty. du lat. *vocabularium*, fait de *vocabulum*, mot, terme. V. *Voc*, R.
VOCACY, anc. lim. V. *Voucation*.
VOCAL, ALA, adj. (voçál, ále); *Vocale*, ital. *Vocal*, cat. esp. port. Vocal, ale, qui s'énonce, qui s'exprime par la voix, musique vocale, par opposition à instrumentale.
Éty. du lat. *vocalis*, m. s. V. *Voc*, R.
VOCAL, s. f. vl. *Vocal*, esp. cat. *Vogal*, port. *Vocale*, ital. Voyelle, vocable.
Éty. du lat. *vocalis*. V. *Voc*, R.

Son apeladas vocals *quar cascuna demostra certa votz.* Flors del Gay Saber.

VOCATIF, s. m. (voucatíf); **VOUCATIF**. *Vocativo*, port. esp. ital. *Vocatiu*, cat. Vocatif, le cinquième cas de la déclinaison des noms.
Éty. du lat. *vocativus*, m. s. V. *Voc*, R.
VOCATIO, s. f. vl. *Vocació*, cat. *Vocacion*, esp. Apellation, vocation. V. *Voucation*.
Éty. du lat. *vocatio*, m. s. V. *Voc*, R.
VOCATIU, vl. *Vocatiu*, cat. Vocatif. V. *Vocatif* et *Voc*, R.
VOCEM A MI, vl. Je ou on m'appelle.

VOD

VODADA, adj. f. vl. Vouée. V. *Vot*, R.
VODAR, v. a. vl. *Votar*, cat. esp. port. *Votare*, ital. Vouer, promettre, faire vœu.
Éty. du lat. *vovere*, m. s.
VODAR, v. a. vl. *Votar*, cat. esp. port. *Votare*, ital. Vouer, consacrer, il se dit proprement par rapport à Dieu; promettre par vœu, faire vœu.
Éty. de *vod*, pour *vot*, et de *ar*. V. *Vot*, Rad.
VODEVILLA, Garc. V. *Vaudevilla*.

VOG

VOGA, s. f. (vógue); *Voga*, ital. port. Vogue, crédit, réputation, estime, grand concours.
Éty. V. *Vogar*.

Quand avez la voga *cadun vous fa d'amities.* Prov.

VOGA, s. f. La manière de voguer. V. *Vougar*.

La bona voga *ven de poupa*. Pr.

VOGA, impr. du verbe *vougar*. Vogue.

Et voga *la galera*. Prov.

VOGA, **VO**, Est aussi synonyme de *Roumavagi*, v. c. m. et *Voga*.
VOGAIRE, s. m. (vougäïré); **VOUGAIRE**. Rameur, celui qui rame, qui vogue.
Éty. de *vougar* et de *aire*.
VOGAR, v. n. (vougá); **RAMAR, VOUGAR**. *Bogar*, cat. esp. *Vogar*, port. *Vogare*, ital. Voguer, ramer, aller à force de rames, et par ext. aller sur mer.
Éty. de l'all. *wogen* ou *volgen*, se mouvoir, aller, et selon Ferrari, de *fugare*.
Vougaz seme, pour *vougaz eme*, voguez ensemble.
Voga la galera, vogue la galère, arrive ce qui pourra.
VOGAR, v. n. (vougá); **VOUGAR**. *Bogar*, cat. esp. *Vogar*, port. *Vogare*, ital. Voguer.
Exp. pr. *Voga la galera*, allons, passons outre.
Éty. de l'all. *wogen*, m. s. dérivé de *wage* ou *woge*, syn. de *welle*, ondes, parce que c'est sur les ondes, sur les vagues que l'on vogue. Denina.
VOGAT, ADA, adj. et p. vl. Vidé, ée. V. *Vuid*, R.

VOH

VOH, adj. vl. V. *Vuide*.

VOI

VOIA, adj. vl. **VACUA**. Vide, vacante. V. *Vuid*, R.
VOIA, V. *Voya*.
VOIANSA, s. f. vl. Vidange. V. *Vuid*, R.
VOIANT, adj. vl. Vuide, dénué, dépourvu. V. *Vuid*, R.
VOIAR, v. a. vl. **VOJAR, VOYAR, VUCIAR, VUIAR, VOIDAR**. Vider. V. *Vuid*, R. et *Vuidar*.
Viodan, ils ou elles vident.
VOIDAR, vl. V. *Vuidar*.
VOIG, adj. vl. **VOIT**. Vide, dénué. Voy. *Vuid*, R.
VOILL, vl. Je veux, j'aime.
VOILASSA, (voilásse), d. bas lim. Interj. qui marque l'étonnement. V. *Hai-lassa*.
VOILAR, v. a. (voilá); **VOUALAR**. Voiler, couvrir d'un voile; fig. cacher, déguiser. V. *Vel*, R.
VOILO, s. m. (voile); *Velo*, ital. esp. *Veo*, port. *Vel*, cat. **VEL, BOUELO**. Voile, tissu plus ou moins transparent, destiné à couvrir la figure; partie de l'habit d'une religieuse qui couvre toute la tête; sorte d'étoffe légère pour le deuil; prétexte.
Éty. du lat. *velum*. V. *Vel*, R.
L'usage du voile, pour dérober les femmes aux regards des hommes, remonte jusqu'aux temps fabuleux et héroïques. Dans la théogonie d'Hésiode, Minerve après avoir revêtu Pandore d'une robe, la pare d'un beau voile. Dans l'Odyssée, c'est le visage couvert d'un magnifique voile que Pénélope paraît devant ses amants, etc.
Prendre lou voilo, *tomar el velo*, esp. prendre le voile, se faire religieuse.

VOIT, **VECT**, radical pris du latin *vehere*, *veho*, *vectum*, porter, charrier, traîner, tirer, voiturer, et dérivé du grec ὀχέω porter.

De *vectum*, par apoc. *vect;* par suppr. du *c*, *vet*, et par changement de *e* ou *oi*, *voit;* d'où : *Voit-ura*, *Voitur-ar*, *Voiturier*, *Voitur-in*.

De *vectum*, par apoc. *vect;* d'où: *In-vectiva*, *Invectiv-ar*, *Vit-ura*, *Vitur-in*.

VOIT, adj. vl. **VOIG**, **VUEI**, **VUECH**, **VOH**. Vide. V. *Vuid*, R. et *Vuide*.

VOITURA, s. f. (voitûre); **CARROSSE**, **VITURA**, **VETURA**. *Vettura*, ital. Voiture, carrosse, espèce de grande caisse couverte et suspendue sur un brancard porté par des roues, dans laquelle on transporte les personnes et des effets ou des marchandises.

Éty. du lat. *vectura*, fait de *vectum*, sup. de *here*, porter. V. *Voit*, R.

Dans une voiture on nomme:

ARC-BOUTANT. V. *Arc-boutant*.

Dans un arc boutant on distingue:

LA POMME, ou partie arrondie du milieu.
POIRE, la partie qui vient en suite.
EMBASE ou PATTES, douille.
ARC BOUTANT DE DERRIÈRE, fusée.
ARC BOUTANT CEINTRÉ DE DERRIÈRE,
ARC BOUTANT DE SUPPORT,
ARC BOUTANT DE SIÉGE,
ARCUNI, partie de la ferrure,
BRABAN,
BRIDE DU LISOIR, composée d'un écrou, du taraudage, de la tige et de la plaque.
BANDE DE DESSOUS DU BRANCARD, DE DESSUS ET DE COTÉ ou ÉQUERRE, pièces de fer avec des trous pour y mettre des clous.
CLÉ, l'instrument propre à serrer les vis.
CHEVILLE OUVRIÈRE, la cheville qui unit l'avant train au corps de la voiture.
CRAMPON DE VOLÉE,
CORDON,
ETRIEU, la partie qui tient l'essieu à l'avant train.
ESSE,
EQUIGNON,
FRETTE,
ESSIEU, V. *Essiou*.
HIRONDELLE, rond de fer à jour dans son milieu qu'on applique sur l'essieu.
LIEN, morceau de fer aminci pour embrasser. V. *Roue*.
LISOIR DE DEVANT, pièce de bois qui sert à supporter la train de devant.
LISOIR DE DERRIÈRE, pièce de bois qui embrasse l'essieu des grandes roues et qui supporte les cries.
MARCHE PIED,
SIÉGE, lieu où s'asseoit le cocher.
TIRANT DE VOLÉE,
STORE, le rideau des portières,

1513 ans, avant J.-C. Erichthonius, que des infirmités empêchaient de faire usage de ses jambes, inventa les voitures; d'autres disent qu'il ajouta seulement des roues au traîneau inventé par Callithes.

Catherine de Médicis, eut la première voiture de ville.

En 1804, dans le mois de janvier, on découvrit les voitures dites vélocifères.

En 1813, invention d'une voiture par le baron de Drais, autrichien, que les personnes qui y sont renfermées la font marcher à volonté.

Vitruve parle d'une machine déjà ancienne de son temps, qui était propre à indiquer le chemin fait par une voiture.

La première voiture publique, fut établie par Charles IX, en 1571.

VOITURAR, v. a. (voiturá); *Vettureggiare*, ital. Voiturer, transporter en voiture.

Éty. de *voitura* et de *ar*. V. *Voit*, R.

VOITURAT, **ADA**, adj. et p. (voiturá, âde). Voituré, ée, transporté en voiture. V. *Voit*, R.

VOITURIER, s. m. (voiturié); **VOITURIN**, **VITURIN**, **VETERIN**, **TREGENIER**, **COUTAL**. *Vetturino*, ital. Voiturier, celui qui fait le métier de transporter, d'un lieu dans un autre, des personnes ou des choses, moyennant un prix convenu.

Éty. de *voitura* et de *ier*. V. *Voit*, R.

VOITURIN, V. *Voiturier* et *Voit*, R.

VOITZ, s. f. vl. Voix. V. *Voc*, R.

VOIX, s. f. (vois); **BOUTS**, **BOUX**, **BOUES**. *Voz*, port. esp. *Veu*, cat. *Voce*, ital. Voix, son qui sort de la bouche pour marquer la pensée, quelque désir ou quelque mouvement de l'âme; et par extention, cri, gémissement, suffrage, avis, etc.

Éty. du lat. *vox*. V. *Voc*, R.

De viva voix, *de viva voz*, esp. *viva vos*, lat. de vive voix et non par écrit.

VOL

VOL, **VOUL**, **VOULH**, radical pris du lat. *velle*, *volo*, vouloir, avoir l'intention de faire une chose, désirer, soutraiter, prétendre; et dérivé du grec βούλομαι (boulomai), m. s. par le changement de *b* en *v*, d'où: *voluntas*, volonté; *volens*, qui agit volontiers; *voluntarius*, volontaire.

De *volo*, par apoc. *vol;* d'où: *Vol*, *Voler*, *Mal-volensa*, *Volontad-os*.

De *vol*, par le changement de *l* en *ou*, *voou;* d'où: *Voou*.

De *vol*, par le changement de *o* en *ou*, *voul;* d'où: *Voul-er*, *Vou-ier*.

De *vol*, par l'add. d'un *g: Volg*, *Vouguet*, *Voug-ut*, *Mau-vougut*.

De *volentis*, gén. de *volens*, par apoc. *volent* et *volont*, par le changement de *e* en *o*, d'où: *Volent-os*, *Volont-iers*, *Volont-os*.

De *voluntat*, par apoc. *volunt;* d'où: *Voluntar-ic*, *Volunt-iers*, *Voulount-ar*, *Voulount-ari*, *Voulount-ous*, *Voulent-iers*.

De *voul*, par le changement de *l* en *lh*, *voulh;* d'où: *Vrulh-er*.

De *voulount*, par le changement de *l* en *r*, *vourount;* d'où: *Vourount-ar*.

De *voul*, par le changement du *v* en *b*, *boul;* d'où: *Boul-entat*.

VOL, 2, **VOUL**, **VOUR**, radical dérivé du latin *volare*, *volo*, *volatum*, voler, se mouvoir, s'élever dans l'air, d'où: *volatilis*, volatile, *volitare*, voleter.

De *volare*, par apoc. *vol;* d'où: *Vol*, *Vol-ada*, *Vol-agi*, *Vol-ar*, *En-vol-ar*, *Volt-igear*.

De *volatilis*, par apoc. *volatil;* d'où: *Volatil*, *Volatilh*.

De *vol*, par le changement de *o* en *ou*, *voul;* d'où: *Voul-ada*, *Vol-alha*, *Voulant*, *Voul-ar*, *Voulastr-iar*, *Voul-iera*.

De *volatum*, par apoc. *volat*, *voulat;* d'où: *Voulat-egear*, *Voulat-ilha*, *Vel-itos*.

De *voul*, par le changement de *l* en *r*, *vaur;* d'où: *vour*, et comp. V. *Voul*.

De *voul*, par le changement de *v* en *b*, *boul;* d'où: *Boul-atum*, *Bouletege-ar*.

VOL, 3, **VOUL**, radical dérivé du latin *vola*, paume, creux de la main; d'où: *voler*, mettre, prendre dans le creux de la main, comme si l'on disait *involare*.

De *vola*, par apoc. *vol*, et *voul*, par le changement de *o* en *ou*; d'où: *Vol*.

De *vol*, par le changement de *o* en *ou*, *voul;* d'où: *Voul-ar*, *Voul-aria*, *Voul-ur*, *Voulur-ot*, *Voul-able*.

VOL, s. m. (vol); **VOUER**, **VOUEL**, **BOL**. *Volo*, ital. *Vuelo*, esp. *Vôo*, port. *Vol*, cat. Vol, mouvement progressif des oiseaux, des insectes et de quelques espèces de poissons qui avancent et se soutiennent en l'air par le moyen de leurs ailes.

Éty. du lat. *volatus*, m. s. V. *Vol*, R. 2.

Un vol d'auceous, une volée d'oiseaux.

VOL, s. m. Vol, action de prendre le bien d'autrui, larcin, action de dérober.

« Quiconque a soustrait frauduleusement une chose qui ne lui appartient pas, est coupable de vol. » Code Pénal, art. 379.

Éty. du lat. *vola*, paume de la main, avec laquelle on prend. *V. Vol*, R. 3.

VOL, s. m. vl. Volonté, vouloir.

Per sou vol, selon sa volonté.

Éty. du lat. *volo*. V. *Vol*, R.

Il ou elle veut.

VOLA, s. f. vl. Dedans, creux, paume de la main.

La vola de la ma es carnuda.
Eluc. de las Propr.

Éty. du lat. *vola*, m. s. V. *Vol*, R. 3.

VOLADA, s. f. vl. *Volada*, cat. anc. esp. *Volata*, ital. Volée, vol.

Éty. du lat. *volatura*, m. s. V. *Vol*, R. 2.

VOLADOUR, s. m. dg. (bouládou); **BOULADOU**. Fine, l'ensemble des trous qui sont à la fenêtre ou porte d'un pigeonnier par lesquels les pigeons entrent et sortent. V. *Voliera*.

Éty. de *vol* et de *adour*.

VOLADOUR, adj. (vouladóu), dl. *Volador*, cat. esp. *Aussel vouladour*, oiseau dru ou prêt à voler hors du nid, quand on parle des oiseaux de proie, on dit en terme de vénérie, des oiseaux déniaisés.

Éty. de *voul*, vol, et de *adour*, qui peut voler. V. *Vol*, R. 2.

VOLADOUR, Pour volant. V. *Voulant* et *Vol*, R. 2.

VOLAGI, **AGEA**, adj. (vouládgi, âdje); **VOULAGI**. **INCONSTANT**. Volage, qui est d'humeur changeante, léger, inconstant.

Éty. de *volar*, voler. V. *Vol*, R. 2.

VOLALHA, s. f. (vouláille); **VOURALHA**, **AUSERALHA**. *Volateria*, esp. Volaille, nom collectif qui comprend tous les oiseaux de basse-cour, tout ce qui vole.

Éty. de *voul* pour *vol* et pe *alha*. V. *Vol*, Rad. 2.

VOLANT, s. m. (voulán); **BOULAN**. La meule courante d'un moulin.

VOLANT, s. m. (voulán); **VOULADOUR**, **VOULANT**, **PLAMAIET**, **PLUMALHET**. *Volante*, esp. ital. port. Volant, morceau de liége ou de bois emplumé qu'on lance avec une raquette: on dit jouer au volant.

Éty. *Voulant*, qui vole. V. *Vol*, R. 2.

VOLAR, s. f. vl. VOLARS. Vol d'un oiseau, envergure, aile, penne. V. *Vol*, R. 2.

VOLAR, v. n. (voulá); VOURAR, BOULAR, VOULAR. *Volare*, ital. *Volar*, esp. cat. *Voar*, port. Voler, se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes, fig. courir, avec une grande vitesse, sauter en l'air.

Éty. de *vol* et de la term. act. *ar* ou du lat. *volare*. V. *Vol*, R. 2.

Voular leis escaliers, dégringoler l'escalier.

Depuis Dédale, qui s'échappa, dit-on, du Labyrinthe de Crète, au moyen d'ailes artificielles qu'il s'était fabriquées, plusieurs mécaniciens ont cherché à l'imiter, mais jusqu'à présent sans un grand succès.

Jean-Baptiste Dante, vers la fin du XVme siècle, parvint à voler pendant quelque temps, mais un fer s'étant cassé il tomba et se fracassa la cuisse.

Baqueville, dans le siècle dernier, imagina aussi, à Paris, un appareil assez ingénieux, au moyen duquel il s'éleva assez haut, pour se casser la cuisse en tombant sur un bateau dans la Seine; quoique ces exemples ne soient pas encourageants, M. Degen, horloger à Vienne, en Autriche, a fait en 1812 des essais plus satisfaisants.

VOLAR, v. a. (voulá). Voler, dérober. V. *Raubar*.

Éty. du lat. *involare*, formé de *in*, dans, et de *vola*, paume de la main, et de la term. act. *ar*, litt. mettre dans le creux de la main, empoigner. V. *Vol*, R. 3.

VOLAR, s. m. vl. Aile.

VOLARIA, s. f. (voularie); VOULARIA, VOULARIE. Volerie, larcin, pillerie, escroquerie.

Éty. de *vol* et de *aria*. V. *Vol*, R. 3.

VOLASTRAR, sync. de.

VOLASTREGEAR, v. n. (voulastredjá); VOULASTRIAR, VOULESTREGEAR, VOULATEGEAR, VOULETEGEAR. Voltiger, s'essayer à voler, agiter ses ailes, voleter.

Éty. du lat. *volitare* ou de *vol*, de *astre*, mauvais, bâtard, et de *egear*, faire, faire un vol bâtard, un petit vol. V. *Vol*, R. 2.

VOLASTRIAR, synonyme de *Voulastregear*, v. c. m. et *Vol*, R. 2.

VOLATEIAR, et

VOLATEJAR, v. n. vl. V. *Volastregear*.

VOLATERIAS, s. f. pl. vl. *Volateria*, port. Volatiles, oiseaux, l'oisellerie. V. *Volatilha* et *Vol*, R. 2.

VOLATGE, s. m. vl. Vouloir, volonté. V. *Vol*, R.

VOLATGE, vl. V. *Volagi*.

VOLATGIER, adj. vl. VOLATJER, VOLATGE. Volage. V. *Volagi* et *Vol*, R. 2.

VOLATIEIRA, adj. f. vl. Volage, inconstante. V. *Vol*, R. 2.

VOLATIL, ILA, adj. (voulatil, ile); VOULATIL. *Volatile*, ital. *Volatil*, esp. cat. port. Volatil, ile, qui peut s'élever ou se résoudre en vapeurs ou en gaz, alkali volatil.

Éty. du lat. *volatilis*, m. s. V. *Vol*, R. 2.

En vl. il est quelquefois subst.

VOLATILH, s m. vl. Insecte volant. V. *Vol*, R. 2.

VOLATILHA, s. f. (voulatille); VOULATILHA, VOURATILHA. *Volateria*, cat. esp. Volatile, volaille en général.

Éty. du lat. *volatilia*, m. s. V. *Vol*, R. 2.

VOLATILIA, s. f. vl. V. *Volatiria*, *Volateria*, *Volatizia* et *Volatilha*.

VOLATIRIA, vl. *Volateria*, cat. V. *Volatilia* et *Volatilha*.

VOLATIZIA, vl. V. *Volatilia* et *Volatilha*.

VOLATJER, vl. V. *Volatgier*.

VOLC, vl. Il ou elle voulut, de *volre*, vouloir.

Il ou elle tourna, changea.

Éty. du lat. *vult*. V. *Vol*, R.

Volc mais, j'aime mieux, il aima mieux, il préféra.

VOLCA, et

VOLCAN, vl. *Volca*, cat. V. *Voulcan*.

VOLCANT, adj. vl. VOLGANS. Vide. Sauv. V. *Vuid*, R.

VOLENTIEIRAMEN, adv. vl. V. *Voulountariament*.

VOLENTIER, vl. V. *Voulountier*.

VOLENTOS, adj. vl. *Volenteros*, cat. V. *Volontos*.

VOLER, v. a (voulé); VOULER, BOULGUER, VOULHER, VOUGUER, qui se conjugue avec VOLER. *Volere*, ital. *Voler*, cat. Vouloir, désirer, souhaiter, consentir, demander un prix, pouvoir, recevoir.

En vl. être dans le cas, prendre.

Éty. du lat. *volo*, présent de *velle*, m. s. V. *Vol*, R.

Qu tout oou voou tout oou perd, Pr. on perd tout quand on veut tout avoir.

Si diou-s-oou voou, s'il plaît à Dieu.

VOLER, v. n. VOUIER, VOUGUER, VUELHER. Vouloir, avoir intention de faire une chose, commander, être de nature à exiger. V. *Vol*, Rad.

N'en vouler en quauqu'un, en vouloir à quelqu'un, sous-entendu du mal.

Que voou dire per aquot, que prétend-il dire par ces mots.

Voulez dire? est il possible, cela se peut-il?

VOLER, pour *valoir*. V. *Valer*.

VOLER, s. m. anc. béarn. *Voler*, cat. *Volere*, ital. Vouloir, volonté.

Sens voler, sans la volonté, sans le vouloir.

Éty. du lat. *volo*, *vole*, vouloir. V. *Vol*, R.

VOLF, vl. Il ou elle tourne.

VOLG, vl. Il ou elle voulut, *vouguet*, de *vouler*. V. *Vol*, R.

VOLGANS, adj. vl. Vide. V. *Vuid*, R.

VOLGAR, vl. V. *Vulgari*.

VOLGRA, vl. Je voudrais, il ou elle voudrait.

Volgran, ils voudraient.

Volgron, ils voulurent. tournèrent.

VOLGUT, UDA, adj. et p. v. *Volgud*, cat. Voulu, ue.

Éty. de *voler*. V. *Vol*, R.

Volguesses, vous voulussiez.

VOLH, vl. Je veux, il ou elle veut.

VOLIM, vl. Nous voulons.

VOLITAR, v. n. vl. V. *Volastregear*.

Éty. du lat. *volitare*, m. s. V. *Vol*, R. 2.

VOLON, adj. vl. V. *Volontos*.

VOLONTADOS, adj. vl. V. *Volontos*.

VOLONTAIROS, adj. vl. V. *Volontos*.

VOLONTAT, vl. V. *Voulountat*.

VOLONTEIRAMEN, adv. vl. V. *Voluntierament*, *Volentieiramen* et *Voulountariament*.

VOLONTIERS, adv. vl. *Volenters*, cat. Vite, promptement, volontiers.

Éty. du lat. *volenter*, m. s. V. *Vol*, R.

VOLONTOS, OSA, adj. vl. VOLUNTOS, VOLENTOS, VOLONTADOS, VOLONTAIROS, VOLUNTAIROS, VOLUNTADOS, VOLON. *Volenteros*, anc. cat. *Volontarioso*, ital. Désireux, volontaire, disposé, de bonne volonté.

Éty. du lat. *volentis*, gén. de *volens*, qui agit volontiers. V. *Vol*, R.

VOLOPAR, vl. V. *Envelopar*.

VOLOVANT, s. m. (volován). Vol-au-vent, sorte de pâtisserie.

VOLP, radical dérivé du latin *vulpes*, renard, ainsi nommé selon les uns, à cause de la vitesse de sa course, comme si l'on disait *voli pes*, de *volare*, voler, et de *pes*, pied: *Quod volat pedibus;* et selon d'autres du grec ἀλώπηξ (alôpêx), φαλώπηξ (falôpêx), en éol. d'où *valopes*, *volpes* et *volp*, par apoc. d'où: *Volp*, *Volp-il*, *Volp-ilha*, *Volpilh-os*, *Volpilh-atge*, *Volpill-a*, *Volp-it*, *Volpilh-os*.

De *volp*, par le changement de *v* en *g* et de *l* en *u*, *goup*; d'où: *Goup-il*, *Goupilhoun*, *Vulp-il*, *Vuolp*.

VOLP, s. m. VUOLP, VOLPE. *Volp*, anc. cat. *Volpe*, ital. Renard.

Éty. du lat. *vulpes*. V. *Volp*, R.

VOLPE, vl. V. *Volp*, R.

VOLPIL, ILHA, adj. vl. VOLPILH, VOLPILL. Poltron, timide, lâche, paresseux, honteux.

Éty. du lat. *vulpes*, renard. V. *Volp*, R.

VOLPILATGE, vl. V. *Volpilhatge*.

VOLPILHA, s. f. vl. Couardise, lâcheté, timidité, irrésolution.

Éty. V. *Volp*, R.

VOLPILHATGE, s. m. vl. VOLPILLATGE, VOLPILATGE. Lâcheté, poltronnerie, timidité, fourberie, fausseté, faute, manquement. V. *Volp*, R.

VOLPILHOS, OSA, adj. vl. VOLPILLOS. Lâche, poltron. V. *Volp*, R.

VOLPILL, vl. V. *Volpil*.

VOLPILLA, s. f. vl. Ruse, tromperie, finesse. V. *Volp*, R.

VOLPILLATGE, s. m. vl. V. *Volpilhatge*.

VOLPILLOS, adj. vl. V. *Volpilhos*.

VOLPIT, adj. vl. Lâche, poltron. Voy. *Volp*, R.

VOLRES, vl. Vous voudrez.

VOLS, adj. et p. vl. Tourne, tourné, tu veux, il ou elle biaise.

Subst. figure, visage, vouloir.

VOLSITAT, s. f. vl. Inconstance, légéreté.

VOLT, s. m. vl. Visage. V. *Vult* et *Voulu*, R.

Il ou elle tourne.

Adj. changé, tourné, renversé.

VOLTA, s. f. vl. Roulade, refrain, fredon, détour, subterfuge.

Éty. du lat. *volutatio*, roulement. V. *Voulu*, R.

VOLTA, s. f. vl. VOUTA, VOTA. V. *Vouta* caverne, creux, V. *Caverna*, nœud, piége, nœud coulant. V. *Las-courrent;* tournoi, joûte, pas d'armes, volte.

VOLTA, s. f. (vólte); *Volta*, ital. port. cat. *Vuelta*, esp. Volte, mouvement que le cavalier fait faire à son cheval en le menant

en rond; en terme de marine, même signification que route.

Éty. du lat. *voluta*. V. *Voulu*, R.

VOLTA-FAÇA, s. f. *Volta-cara*, port. *Faire volta-faça*, faire volte-face, tourner le visage à l'ennemi qui poursuit.

VOLTA, s. f. (vólte), dl. Façon qu'on donne à la terre. Sauv.

Éty. de *volvere*, tourner, ou du grec πολεω (poleô), retourner la terre, d'où l'on a ensuite fait *voltar*.

VOLTAR, v. n. vl. *Voltar*, cat. Fredonner.

VOLTIGEAR, v. n. (voultidjá); **VOULTIGEAR**. *Voltejar*, cat. Voltiger.

Éty. V. *Vol*, R. 2.

VOLTITZ, adj. vl. **VOUTITZ**. Voûté, arqué, courbé, détourné, convexe, changeant, inconstant.

Subst. détour.

Éty. V. *Voulu*, R.

VOLTOR, s. m. vl. **VOUTOR**. *Voltor*, cat. Vautour. V. *Vooutour*.

VOLTURA, s. f. vl. *Voltura*, anc. esp. Contour.

VOLTUT, vl. V. *Arc*.

VOLUC, vl. Il ou elle tourna.

VOLUDAMENT, s. m. vl. Action de se vautrer. V. *Voulu*, R.

VOLUDAR, v. a. et n. vl. Faire tourner.

Éty. du lat. *volutare*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOLUDAR SE, v. r. vl. Se rouler, se vautrer.

Éty. du lat. *volutare se*, m. s. V. *Voulu*, Rad.

VOLUDAT, ADA, adj. et p. vl. Roulé, ée.

VOLUM, vl. V. *Voulume*.

VOLUNTADOS, vl. V. *Volontos*.

VOLUNTAIRI, vl. V. *Voulountari*.

VOLUNTAIROS, vl. V. *Volontos*.

VOLUNTARI, vl. V. *Voluntari*.

VOLUNTARIC, adj. d. vaud. *Voluntari*, cat. Volontaire. V. *Voulountari*.

Lo es paureta de trei manieras, ço es à saber; enfegnayric, besognivol et voluntaric.

Éty. du lat. *voluntarius*, m. s. V. *Vol*, R.

VOLUNTAT, vl. *Voluntat*, cat. V. *Voulountat*.

VOLUNTEIRA, adj. vl. et s. **VOLUNTIEIRA**. Volontaire, volonté. V. *Vol*, R.

VOLUNTIER, adj. vl. **VOLENTIER**. *Volonteroso*, ital. De bonne volonté, empressé, disposé, V. *Voulountous;* adv. V. *Voulountiers*.

VOLUNTIERAMENT, vl. V. *Voulountariament*.

VOLUPTARI, ARIA, adj. vl. Voluptueux, euse, d'agrément, volontaire. V. *Vol*, R.

Éty. du lat. *voluptarius*, m. s.

VOLUPTAT, vl. V. *Vouluptat*.

VOLUPTUOS, vl. *Voluptuos*, cat. Voy. *Vouluptuous*.

VOLUR, s. m. (boulúr); **VOULUR, BOULUR**. Nom qu'on donne aux aigrettes des barbebоucs, et probablement à celles du pissenlit, aux environs de Toulouse.

Éty. de *volar*, voler.

VOLUR, USA, et imp. *urda*, s. (voulúr, úse); **LARROUN, LAIRE, BANDOULIER, VOULUR**. Voleur, euse, celui ou celle qui a volé ou qui est dans l'habitude de voler; on le dit aussi par exagération de ceux qui exigent plus qu'il ne leur revient légalement.

Voulur de mar, pirate, écumeur de mer.

Éty. de *voul*, pour *vol*, et de *ur*. Voy. *Vol*, R. 3.

VOLUROT, s. m. (vouluró); **VOULUROT**. Petit voleur, enfant qui commence à voler. Larronneau. V. *Vol*, R. 3.

VOLUTA, s. f. (voulúte); **VOULUTA**. *Voluta*, port. cat. esp. *Volutta*, ital. Volute, pièce tortillée à la manière des tendrons de vigne, qu'on met au chapiteau de la colonne ionique et composite.

Éty. du lat. *voluta*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOLU, vl. Il ou elle tourne.

VOLVEDOR, adj. vl. Agile. V. *Voulu*, Rad.

VOLVEDOR, ORA, adj. vl. *Volvedor*, port. *Volvitore*, ital. Remuant, ante, agile, V. *Voulu*, R.

VOLVEN, adj. vl. Changeant, tournant, inconstant.

Éty. de *volvens*, qui se roule, qui change. V. *Voulu*, R.

VOLVER, v. a. et n. vl. *Volver*, esp. port. *Volvere*, ital. Tourner, rouler, renverser, retourner; recourber, arquer, circonscrire.

Éty. du lat. *volvere*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOLZ, s. f. vl. Statue de bois.

VOM

VOMEGAR, vl. V. *Vooumir*.

VOMIER, s. m. vl. *Vomero*, ital. Soc, fer de charrue.

Éty. dn lat. *vomer*, m. s.

VOMIR, vl. V. *Vooumir*.

VOMIT, s. m. vl. *Vomit*, cat. *Vomito*, esp. port. ital. V. *Vooumissament*.

Éty. du lat. *vomitus*, m. s. V. *Vooum*, Rad.

VON

VON, vl. **VO'N**. Contr. de *vosen*, vous en.

VON, vl. Pour *vos en*, vous en. V. *Von*.

VOO

VOOU, Troisième personne du sing. du présent de l'ind. du verbe *voulher*. Il ou elle veut. V. *Vol*, R.

VOOU, Pour voie, route. V. *Vau* et *Via*, R.

VOOU . . . . cherchez par *Vau* . . . . les mots que vous ne trouverez pas en *Voou*....

VOOUMICA, s. f. (vooumique); *Vomica*, ital. port. Vomique, abcès qui s'est formé dans le poumon.

Éty. du lat. *vomica*, m. s. V. *Vooum*, R.

VOOUMIR, v. a. (vooumír); **BOOUMIR, BOUIMIR, BOUMIR, BOUMITAR, DEGOUBILHAR, DEIGOUBIAR, DEGLEIRE, DEGLEIAR, JITAR, REJITAR, RACAR**. *Vomitar*, cat. port. esp. *Vomire*, ital. Vomir, jeter par la bouche ce qui était dans l'estomac.

Éty. du lat. *vomere*, m. s. V. *Vooum*, Rad.

VOOUMISSAMENT, s. m. (vooumissaméin); **BOOUMISSAMENT, LOU VOOUMIR**. *Vomito*, port. esp. ital. *Vomit*, cat. Vomissement, action de vomir.

Éty. du lat. *vomitus* ou de *vooumir* et de la term. *ment*. V. *Vooum*, R.

VOOUMITIF, s. m. (vooumitif); **BOOUMITIF, BOMETIQUE, BOOUMITORI**. *Vomitivo*, port. esp. *Vomit*, cat. *Vomito*, ital. Vomitif, remède qui provoque le vomissement.

Éty. du lat. *vomitivus*, m. s. V. *Vooum*, R.

VOOUTA, s. f. (vóoute); **VAUTA**. *Vuelta*, esp. *Volta*, ital. port. Tour, détour, allée et venue: *Las vooutas*, les lacets d'un chemin.

Éty. de la basse lat. *voltar*, tour, ou du lat. *volutâ*, de *volvere*. V. *Voulu*, R.

Vira-vooula, détour, tournoiement.

Dounar una vooula, retourner ou tourner dans un sens différent.

A la vooula, commandement que les bergers font aux chiens, pour qu'ils aillent faire le tour du troupeau.

VOOUTA, s. f. (vóoute); *Volta*, ital. *Vez*, esp. port. Fois: *Una vooula*, une fois, une séance: *Cadun y a fach sa vooula*, chacun y a passé à son tour; moment, certain espace de temps, un tour.

Éty. de l'ital. *volta*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Voulu*, R.

VOOUTA, Pour voûte. V. *Vouta*, *Crota* et *Voulu*, R.

VOOUTAIRE, USA, s. (vooutäïré, úse); **VAUTAIRE, ROUDAIRE**. Celui, celle qui vend en parcourant les rues; qui visite les Églises le jeudi saint. Garc.

Éty. de *vooutar*. V. *Voulu*, R.

VOOUTAR, v. a. (vooutá); **VOOUTEGEAR, VAUTAR**. *Voltare* et *Volgere*, ital. *Volver*, esp. *Voltar*, cat. port. Tourner, faire le tour, roder, faire des tournées pour vendre ou pour acheter.

Vooutar leis eglisas, faire la visite des églises ou visiter les églises, comme on le fait le jeudi saint.

Éty. du lat. *voluta* et de *ar*, fait en spirale. V. *Voulu*, R.

VOOUTAT, ADA, adj. et p. (vooutá, áde). Tourné, ée, pour voûté. V. *Voutat*.

Éty. du lat. *volutatus*. V. *Voulut*, R.

VOOUTEGEAR, v. a. (vooutedjá); *Voltejar*, cat. *Voltear*, esp. Le même que *Vootar*, v. c. m. et *Voulu*, R.

VOOUTEGEIRIS, s. (vooutedgeïris). Commissionnaire de rue; crocheteur, portefais. Avr. V. *Voulu*, R.

VOOUTETA, s. f. (vooutéte); **VOOUTOUFA**. Dim. de *vooula*, petit espace de temps.

VOOUTIS, adj. (vooutis), dl. Qui cherche des détours. Sauv.

Éty. de *vooula*, détour, et de *is*. Voy. *Voulu*, R.

VOOU-TOUERTA, s. f. (vóou-touérte). Voie tortueuse, chemin détourné; fig. conduite suspecte. Avr. V. *Via*, R.

VOOUTOUNA, V. *Vooúteta*.

VOOUTOUR, s. m. (vooutóur); *Voltor*, anc. cat. La vautour ou grand vautour, *Vultur emereus*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Nudicolles.

Éty. du lat. *vultur*.

Les vautours diffèrent des aigles proprements dit, par leur cou dégarni de plumes.

VOOUTOUR, s. m. Dans le département du Gard, on donne ce nom à l'aigle commun. V. *Aigla coumuna*.

VOOUTUNGLA, s. m. (vooutóungle). Tourniole, espèce de panaris qui a son siége autour de l'ongle.

Éty. de *Vooul*, R. de *vooutar* et de *oungla*, qui fait le tour de l'ongle. V. *Voulu*, Rad.

VOR

VOR, **vour**, radical pris du latin *vorare*, *voro*, dévorer, manger avidement, sans mâcher, et dérivé du grec βορὸς (boros), qui dévore, glouton; fait de βορὰ nourriture, fourrage.

De *vorare*, par apoc. *vor;* d'où : *Devor-ant*, *De-vor-ar*, *De-vor-able*, *Vourace*, *Vourac-itat.*

VORA, s. f. vl. Bord.

VORAGINOS, OSA, adj. vl. *Voraginoso*, esp. port. Plein de gouffres, d'abîmes.

Éty. du lat. *voraginosus.*

VORES, s. m. pl. vl. Franges.

VORI, s. m. (vóri). Ivoire, substance blanche qui compose les défenses de l'éléphant. V. *Ivoiro.*

Éty. du lat. *ebur*, *eboris*, m. s.

Et quand siaz pas nets coumo un vori
Vous manda purgar en purgatori. (diou)

VORIA, vl. Je voudrais, il ou elle voudrait.

Vorran, ils ou elles voudront.

VORMA, s. f. (vórme), d. bas lim. *Vorm*, anc. cat. Dit pour *morva*, crachat, par métathèse. V. *Morb*, R.

VORMOUS, V. *Morvous* et *Morb*, R.

VORT, s. m. vl. Bâtard.

VOS

VOS, contr. de *voles*, *que vos'*, pour *que voles*? que veux-tu?

VOS, pron. pers. deuxième pers. plur. de *tu*, vl. *Vos*, esp. cat. port. *Voi* et *Vi*, ital. Les troubadours, toujours très-polis dans leurs écrits, l'emploient presque toujours au lieu de *tu*. V. *Vous.*

Tu veux; vide, dénué, voix.

VOSGEAS, (vódges), *despartament deis*..... *Vosges*, esp. Vosges, département des.... dont le chef-lieu est Epinal.

Éty. des Vosges, *Vosagus saltus*, chaîne des montagnes.

VOSI, **sant**, (vósi). Evode, nom propre. Patr. *Sant Evodius*, Saint Evode, évêque de Rouen, mort vers l'an 430. Le martyrologe en fait mention le 6 octobre.

VOSPILLOS, adj. vl. Trompeur.

Éty. de *volpilh*, renard. V. *Volp*, R.

VOSTE, d. arl. Pour votre. V. *Vostre.*

VOSTRA, pron. poss. f. 2 pers. **vouestra**, **vouastra**. *Vostra*, cat. *Vuestra*, esp. *Vossa*, port. *Vostra*, ital. Votre.

Éty. du lat. *vostra*, m. s.

VOSTRE, pr. poss. de la seconde personne du pluriel (vóstré, óstre); **vouestre**, **vouastre**. *Vostre*, cat. *Vostro*, ital. *Vuestro*, esp. *Vosso*, port. Votre, qui vous appartient, qui est à vous.

Éty. du lat. *vostrum*, m. s.

VOT

VOT, **vout**, **vou**, radical dérivé du latin *votum*, sup. de *vovere*, *voveo*, permettre à Dieu, vouer, faire un vœu.

De *votum*, par apoc. *vot;* d'où : *Vot*, *De-vot*, *De-vot-ion*, *De-vo-ta*, *De-votament*, *Vot-a*, *Vot-ar.*

De *vot*, par le changement du *t* en *d*: *Vod-ar*, *Vod-ada*, *Vou-at*, *De-voua-ment*, *De-vou-ar*, *De-vou-at*, *Vout-aire*, *Vout-ar.*

De *vot*, par le changement du *v* en *b*: *Bot*, *Bot-a*, *Vu.*

VOT, s. f. vl. *Voix*, v. c. m.

VOT, s. m. (vót); **bot**. *Voto*, ital. esp. port. *Vot*, cat. Vœu. V. *Vu*, comme plus usité quoique plus éloigné de l'étymologie.

Éty. du lat. *votum*, m. s. Ce mot signifie aussi en vl. vot, voix, suffrage; foi; confiance; souhait, désir. V. *Vot*, R.

VOT, s. m. Fête patronale. V. *Roumavagi.*

Éty. de *vot*, vœu, parce qu'on allait anciennement aux fêtes patronales qu'en suite d'un vœu qu'on avait fait. V. *Vot*, R.

En vl. voix, vide.

VOTA, s. f. (vóte); **bota**, **vot**, **mage festa**, dl. et bas lim. Fête patronale, fête locale ou du patron de l'Eglise. V. *Roumavagi* et *Vot*, R.

VOTA, vl. Voûte. V. *Vouta.*

VOTANT, s. m. (voután). *Votant*, cat. *Votante*, esp. ital. Votant, qui fait connaître son vœu, qui a droit de voter.

Éty. de *vot* et de *ant*. V. *Vot*, R.

VOTAR, v. n. (voutá); **voutar**. *Votar*, esp. port. cat. Voter, donner sa voix, son suffrage dans des assemblées convoquées pour élire, nommer, délibérer.

Éty. de *vot* et de *ar*, donner son vot. V. *Vot*, R.

VOTO, s. m. (vote). Garc. *Voto*, esp. Vœu, suffrage. V. *Vot.*

Éty. du lat. *votum*, m. s. V. *Vot*, R.

VOTOR, vl. V. *Vooutour.*

VOTROS, s m. pl. (vótres). Révérences, adulations: *Faire de votros*, faire des révérences profondes.

VOTZ, s. m. vl. Désinences.

Cas es variamen de dictios cazuals per habitutz o per votz.
Leys d'amor.

Le cas est variation de dictions accidentelles, par articles ou par désinences.

VOTZ, s. f. vl. *Voz*, esp. Voix, ton, en musique. V. *Voix* et *Voc*, R.

VOU

VOU, conj. altern. Ou. Avr. V. *Ou.*

VOUAR, v. a. (vouá). Vouer, consacrer à la divinité. v. r. se vouer, se consacrer. V. *Vot*, R.

VOUASTRE, pr. V. *Vouestre* et *Vostre.*

VOUATA, s. f. (vouáte). Ouate, bourre de soie dont on fourre les habits.

Éty. Incertaine. M. Nodier pense que ce pourrait-être une onomatopée.

VOUATAR, v. a. (vouatá). Ouater, garnir de ouata.

VOUCABLE, s. m. (voucáblé). Ce terme pris pour le nom d'un saint, patron d'une église, se rend par le mot *titre*. Cette église, dit-on, est sous le titre ou l'invocation d'un tel saint, et non sous le *vocable*. Sauv.

Éty. du lat. *vocabulum*, dans le sens de nom propre. V. *Voc*, R.

VOUCABULERO, V. *Vocabulari* et *Voc*, Rad.

VOUCATION, s. f. (voucatié-n); **voucatien**. *Vocazione*, ital. *Vocacion*, esp. *Vocação*, port. *Vicació*, cat. Vocation, mouvement intérieur par lequel Dieu appelle quelqu'un à certain genre de vie.

Éty. du lat. *vocationis*, gén. de *vocatio*, m. s. fait de *vocare*, appeler. V. *Voc*, R.

VOUE-vouhe, V. *Bouha.*

VOUEL, V. *Vol.*

VOUER, V. *Vol.*

VOUESTE, et

VOUESTRE, V. *Vostre.*

VOUGNER, V. *Ougner.*

VOUGUER, Vouloir. V. *Voulher*, et pour Valoir. *V. Valher.*

VOUGUET, s. m. (vougué), dl. Boule de volée: petite boule de mail pour les coups de volée. Sauv.

VOUGUT, UDA, adj. et p. (vougú, úde). Voulu, ue. V. *Vol*, R.

VOUI, part. affirmative (vouï). Oui. V. *Oi* et *Oui.*

VOUIAGEAIRE, V. *Voyageaire* et *Via*,

VOUIAGEOUR, V. *Voyageour* et *Via*, R.

VOUIDA, part. affirm. augm. de *voui*. Oui, certainement.

VOUIDAR, v. a. (vouïdá), d. bas lim. Vider. V. *Vuidar* et *Vuid*, R.

VOUIDIER, IERA, adj. (vouïdié, iére), d. bas lim. On le dit des chevaux, des juments, qui gardent peu la nourriture qu'ils prennent et qui se nourrissent par conséquent mal.

Éty. de *vouïdar*, vider, et de *ier*. Voy. *Vuid*, R.

VOUIER, alt. de *Vouler*, v. c. m. et *Vol*, R.

VOUIGNUT. d. mars V. *Ounch.*

VOUIGNUT, UDA, Alt. de *ougnut*. Oint. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

VOULABLE, ABLA, adj. (vouláblé, áble). Qui peut être volé. V. *Vol*, R. 3.

VOULADA, s. f. (vouláde); **vourau**, **boulatoun**, **vol**. *Volata*, ital. *Vuelo*, esp. *Voo*, port. Volée, le vol d'un oiseau; bande d'oiseaux qui volent ensemble; fig. de gens qui vont de compagnie; état, condition.

Éty. du lat. *volatus*, ou de *vol* et de *ada*. V. *Vol*, R. 2.

Tirar à la voulada, *Tirar al vuelo*, esp. Tr. tirer en volant ou au vol, tirer à la volée, signifie en français, tirer inconsidérément, sans réflexion.

Prendre à la voulada, *Coger al vuelo*, esp. en terme de jeu, prendre de volée et non à la volée.

VOULAGI, V. *Voulat.*

VOULAM, s. m. (voulám); **vouram**, **voulan**, **voulame**. Espèce de faucille qui a une côte comme les faux, et dont le tranchant se rabat, comme celui de cet instrument.

Éty. *Voulam* est une altération de *Oulama*, v. c. m.

VOULAMA, s. f. Faucille. V. *Oulama.*

VOULAME, s. m. V. *Oulama.*

VOULAMOUN, s. m. (voulamóun), dim. de *voulam*; VOURAMOUN, FAUCET, FAUCILHOUN. Petite faucille.

VOULAN, s. m. (boulán), dg. Est aussi le nom d'une espèce de faucille pourvue d'un long manche, servant à émonder les haies.

VOULATEGEAR, V. *Volastreyear* et *Vol*, R. 2.

VOULCAN, s. m. (voulcán); *Volcão*, port. *Volcan*, esp. *Volcà*, cat. *Volcano*, ital. Volcan, gouffre, le plus souvent dans les montagnes, qui vomit du feu et des torrents de matières embrasées, fondues et vitrifiées.

Éty. de *vulcanus*, parceque Vulcain avait établi ses forges dans l'île de Lemnos et dans celles d'Eolie, proche de la Sicile, où se trouvent des montagnes qui vomissent des tourbillons de flammes; de *can* ou *tan*, feu, selon Denina.

Herschell paraît être le premier qui ait remarqué des volcans dans la lune. En 1783, il y découvrit deux nouvelles montagnes formées par l'effet d'une éruption. En 1787, il reconnut de nouveau l'existence de ce phénomène.

VOULCANIQUE, ICA, adj. (voulcaniqué, ique); *Volcanic*, cat. *Volcanico*, esp. *Volcanico*, ital. Volcanique, des volcans.

VOULCANISAR, v. a. (voulcanisá). Volcaniser, animer, exalter.

VOULDOUIRAR SE, v. r. dl. Se vautrer par terre. V. *Vioutar.*

Éty. du lat. *volutare*, se rouler dans la boue. V. *Voulu*, R.

VOULER, v. a. V. *Voler.*

VOULER, s. m. (voulé); VOULHER. Le vouloir, la volonté, l'intention, le dessein: *Bon ou marri! vouler*, bon ou mauvais vouloir. V. *Vol*, R.

VOULET, s. m. Pour volet, V. *Tournavent* et *Vol*, R. 2.

VOULETA, s. f. (vouléte). Émouchoir. V. *Vol*, R. 2.

VOULETEGEAR, BOULETEGEAR. Voy. *Vol*, R. 2.

VOULEYA, s. f. (voulèïe). Volée, pièce de bois qui sert à attacher les palonniers des chevaux de carrosse. V. *Vol*, R. 2.

VOULEZ-DIRE? Interrogation que l'on emploie pour dire croyez-vous? pensez-vous? le croyez-vous ainsi?

VOULHER, vouloir. V. *Vouler* et *Vol*, Rad.

VOULIERA, s. f. (voulière). Volière, lieu fermé de fil d'archal où l'on nourrit des oiseaux.

Éty. de *voul* pour *vol*, et de *iera*, lieu où sont renfermés les animaux qui volent, les volatiles. V. *Vol*, R. 2.

VOULOUNTAR, v. a. (voulountá); VOUROUNTAR ou BOULOUNTAR. *Voulountar quauqu'un*, aimer quelqu'un, le prendre à gré; *Voulountar un aliment*, désirer un aliment, le prendre avec plaisir. On dit aussi dans ce sens, *Moun couer lou tira.*

Éty. de *vouloun*t, rad. de *voulountat* et de *ar*. V. *Vol*, R.

VOULOUNTAR, v. a. (voulountá); BOULOUNTAR, VOUROUNTAR. Aimer, trouver bon, trouver à son goût, à son gré: *Voulountar quauqu'un*, prendre quelqu'un en grande amitié, le préférer aux autres.

Moun estoumac volounta pas aquot, mon estomac a de l'antipathie pour cela, ou mon estomac refuse cela. V. *Vol*, R.

VOULOUNTARI, s. et adj. (voulountári); VOULOUNTERO. *Volontario*, ital. *Voluntario*, esp. port. *Voluntari*, cat. Volontaire, qui se fait sans contrainte et de franche volonté; enfant gâté qui ne se dirige que par sa propre volonté; soldat qui sert volontairement.

Éty. du lat. *voluntarius* ou de *voulount*, rad. de *voulountat* et de *ari*, qui fait à sa volonté. V. *Vol*, R.

VOULOUNTARIAMENT, adv. (voulountariaméin); *Volontariamente*, ital. *Voluntariamente*, esp. port. *Voluntariament*, cat. Volontairement, sans contrainte.

Éty. de *voulountaria* et de *ment*, d'une manière volontaire, ou du lat. *voluntarie*, m. s. V. *Vol*, R.

VOULOUNTAT, s. f. (voulountá); *Volonta*, ital. *Voluntad*, esp. *Voutade*, port. *Voluntat*, cat. Volonté, faculté de l'âme, puissance par laquelle on veut; acte de cette faculté.

Éty. du lat. *voluntatis*, gén. de *voluntas*, m. s. V. *Vol*, R.

De bouena voulountat, de buena voluntad.

VOULOUNTIERS, adv. (voulountier); VOUROUNTIERS. *Volontieri*, ital. *Volenter*, anc. cat. Volontiers, de bonne volonté, de bon gré, de bon cœur.

Éty. du lat. *voluntarie*, m. s. V. *Vol*, R.

VOULOUNTOUS, OUSA, OUA, adj. (voulountóus, óuse, óue); VOUROUNTOUS. *Voluntorioso*, port. Qui est de grande volonté, zélé, qui travaille volontiers. V. *Vol*, R.

VOULTA, s. f. (vóulte). Fois, anc. pr. V. *Fes.*

Multas voultas, plusieurs fois. V. *Voulu*, Rad.

VOULU, VOLU, VOLT, BALUT, BARUT, VIOUT. Rad. pris du lat. *volvere*, *volvo*, *volutum*, rouler, tourner, et dérivé du grec πολέω (poleô), tourner; d'où: *Volumen*, volume; *voluto*, volute, voûte.

De *volvere*, par apoc. *volv*, d'où: *Volven*, *En-volv-er*, *Re-vol-in*, *Re-volin-a*, *Re-vel-um.*

De *volutum*, par apoc. *volut*, et par suppression de *u*, *volt*; d'où: *De-volu*, *Vol-uta*, *Volt*, *Volt-a*, *Volt-itz*, *Volt-it*, *Re-volt-a*, *Re-volt-ant*, *Re-volt-ar.*

De *volutum*, par apoc. *volut*, et par le changement du *t* en *d*, *volud*; d'où: *Volud-ar*, *Re-voul-um.*

De *volud*, par la suppression de *u*, et le changement de *o* en *ou*, *vould*; d'où: *Vould-ouirar.*

De *volt*, par le changement de *l* en *ou*, *vooul*; d'où: *Vooul-a*, *Vooul-ar*, *Re-voouta*, *Re vooutur*, *Vira-vooula*, *Vooul-egear.*

De *volt*, par le changement de *o* en *ou*, *voult*; d'où: *Vout-a*, *Re-voult-ar*, *Re-vou.*

De *voult*, par la suppression du *t*, *voul*; d'où: *Voul-et.*

De *voult*, par la suppression de *l*, *vout*; d'où: *Vout*, *Vout-a*, *Vout ar.*

De *voluminis*, gén. de *volumen*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *voulumini*, *voulum*; d'où: *Re-voul-un*, *Voulum-e*, *Voulumin-ous*, *En-re-volem-ar.*

De *volv*, par le changement de *o* en *ou*, et du *v* en *u*, *voulu*; d'où: *Voulubil-itat*; *Re-voulu-tion*, *Re-voulution-ari*, *Re-voulution-ar*, *De-voulut-ari*, *E-voulu-tion*, *Re-voul-ut*, *Vouluda-men*, *Voulud-ar*, *Voulut-a.*

De *volutum*, par apoc. *volut*, et par le changement de *v* en *b* et de *o* en *a*, *balut*; d'où: *Balut*, *Balut-eou*, *Balut-ar*, *Balut-at.*

De *balut*, par le changement de *l* en *r*, *barut*; d'où: *Barut-a*, *Barut-ar*, *Barutel*, *Barutel-ar*, *Barutel-aire*, *Barutel-iera*, *Barutel-ador.*

De *voout*, par le changement du *v* en *b*: *Boout-a*, *Re-vouroun-ar*, *Re-vout*, *Vioutar*, *Voout-aire.*

VOULUBILITAT, s. f. (voulubilitá); *Volubilitat*, cat. *Volubilità*, ital. *Volubilidad*, esp. *Volubilidade*, port. Volubilité, facilité et promptitude à se mouvoir. On ne le dit guère qu'en parlant de la langue.

Éty. du lat. *volubilitatis*, gén. de *volubilitas*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOULUDAR, v. a. (vouludá), d. bas lim. Rouler quelqu'un dans la fange. Voy. *Ventoular.*

Éty. du lat. *volutare*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOULUDAR SE, v. r. md. Se rouler, se vautrer. V. *Ventoular se* et *Voulu*, R.

VOULUME, s. m. (voulúme); VOLUME. *Volume*, port. ital. *Volume*, esp. cat. Volume, grosseur, étendue d'un corps; un ou plusieurs tomes d'un livre, reliés ou brochés ensemble.

Éty. du lat. *volumen*, fait de *volvere*, parce que les anciens, qui n'écrivaient que sur du parchemin ou sur des feuilles, les roulaient ensuite, et chaque rouleau formait un volume. V. *Voulu*, R.

Le volume diffère du tome en ce que le tome est une division de l'ouvrage, tandis que le volume est la division du relieur; plusieurs tomes peuvent être renfermés dans un volume s'ils sont reliés ensemble.

VOULUMINOUS, OUSA, adj. (vouluminóus, óuse); *Voluminos*, cat. *Voluminoso*, ital. esp. *Volumoso* et *Voluminoso*, port. Volumineux, euse, remarquable par son volume, qui est fort étendu, qui est composé de beaucoup de volumes.

Éty. de *voluminis*, gén. de *volumen* et de *ous*. V. *Voulu*, R.

VOULUPTAT, s. f. (vouluptá); GRAND PLESIR. *Voluttà*, ital. Volupté, sensation agréable causée par les plaisirs des sens ou les jouissances de l'âme.

Éty. du lat. *voluptatis*, gén. de *voluptas*; m. s. fait de *volo*, je veux, chose qu'on veut, qui plait. V. *Vol*, R.

VOULUPTUOUS, OUSA, adj. (vouluptuóus, óuse); *Voluttuoso*, ital. *Voluptuoso*, esp. port. *Voluptuos*, cat. Voluptueux, euse, qui aime les plaisirs sensuels; qui inspire la volupté.

Éty. du lat. *voluptuosus*, m. s. V. *Vol*, Rad.

VOULUPTUOUSAMENT, adv. (vouluptuousaméin); *Voluttuosamente*, ital. *Voluptuosament*, esp. port. *Voluptuosamènt*, cat. Voluptueusement, avec volupté.

Éty. de *voulupluousa* et de *ment*, d'une manière voluptueuse. V. *Vol*, R.

VOULUTA, s. f. (voulúte); *Voluta*, port. esp. cat. Volute, ornement en spirale. V. *Voulu*, R.

Éty. du lat. *voluta*, m. s. V. *Voulu*, R.

VOUMICA, *Vomica*, cat. V. *Vooumica* et *Vooum*, R.

VOUMIR, V. *Vooumir* et *Vooum*, R.

VOUN, ellipse employée pour *vous-en*, *anavoun* ou *anazvoun*, pour *anaz vous en*, allez vous en.

VOUN, s. m. Onguent, Cast. Alt. de *Ounch*, v. c. m.

VOUN-voun, V. *Zoun-zoun*.

VOUN-voun, s. m. (vóun-vóun). Bourdonnement, bruit que les bourdons font entendre en volant, et par extension, bruit des insectes et de plusieurs sons inarticulés.

Éty. *Voun*, *voun*, est une onomatopée.

VOUNCH, V. *Ounch* et *Ougn*, R.

VOUNCHURA, V. *Ounchura* et *Ougn*, Rad.

VOUNGE, et comp. V. *Ounze*.

VOUNT, alt. de *Ounte*, où, v. c. m.

VOUNVOUNEGEAR, V. *Zounzouniar*.

VOURACE, ÇA, adj. (vourâcé, âce); *Voraz*, port. esp. *Voras*, cat. *Vorace*, ital. Vorace, qui mange avec avidité une grande quantité d'aliments, surtout de la chair; qui dévore.

Éty. du lat. *vorax*, *voracis*, fait de *vorare*, dévorer. V. *Vor*, R.

VOURACITAT, s. f. (vouracitá); *Voracità*, ital. *Voracidade*, port. *Voracidad*, esp. *Voracitat*, cat. Voracité, action de manger avec avidité une grande quantité d'aliments.

Éty. du lat. *voracitas, tatis*, m. s. V. *Vor*, Rad.

VOURAM, V. *Voulam*.

VOURAMOUN, V. *Voulamoun*.

VOURAR, v. n. (vourá), d. m. Voler. V. *Voular* et comp. et *Vol*, R. 2.

VOURENTIERS, V. *Voulentiers*.

VOURIOU, s. m. (vourióu), d. lim. Regain. V. *Revioure*.

VOURMEL, alt. lang. de *Mourvel*, v. c. m.

VOUROUN, Garc. V. *Faisseta*.

VOUROUNTAR, V. *Voulountar* et *Vol*, Rad.

VOUS, pron. pers. pl. de *Tu*, *Vi*, ital. *Vos*, esp. port. cat. Vous.

Éty. du lat. *vos*.

Ce pronom, qui est le pluriel de *tu*, a été employé par la civilité moderne, à l'égard des personnes qu'on veut respecter. Déjà à Rome, lors de la décadence de la belle latinité, la flatterie s'en servit en signe d'esclavage, en parlant aux Empereurs, pour leur donner à entendre, que mis en balance avec les autres hommes, ils méritaient les honneurs de plusieurs. Pline le jeune, dans une lettre à l'empereur Trajan, a offert le premier un exemple de cette infraction aux lois de la grammaire.

M. l'abbé de Sauvages, dans son Dict. parle de quelques actes du XIme siècle qui prouvent que *vous* n'était pas encore usité au singulier : on lit dans l'un de ceux qu'il cite : *Aus tu Adalbert bispe de Nemse*, Ecoute Adalbert, évêque de Nismes. Cependant les troubadours l'ont presque toujours employé au lieu de tu.

VOUS, Vous s'élide souvent devant les mots qui commencent par une voyelle : *V'avertissi*, pour *Vous avertissi*.

VOUS AUTRES, AUTRAS, pron. (vous áoutrés, áoutres). et pour les deux genres, **vousautreis**, **vautres**. *Vosaltres*, *altras*, cat. *Vosotros*, *tras*, esp. *Voi altri*, ital. Vous, vous autres.

VOUT, OUTA, adj. vl. **voutz**. Tourné, ée, roulé, enveloppé, voué, renversé; arqué, vide, changé.

Éty. de *volutatus*. V. *Voulu*, R.

VOUT, s. m. vl. Religieux, moine, vœu, voix, peinture, image. V. *Vot* et *Voc*, R.

VOUTA, s. f. (vóute); **houta**, **crota**, **arc**. *Volta*, ital. cat. port. *Vuelta*, esp. Voûte, corps de maçonnerie en arc dont les parties se soutiennent les unes, les autres.

Éty. de la basse lat. *voluta*, *volta*, *vota*, employés dans le même sens et dérivés de *volvere*, tourner. On disait anciennement *volte*, en français. V. *Voulu*, R.

On nomme :

MAITRESSES VOUTES, les voûtes principales d'un édifice.

PETITES VOUTES, celles qui ne couvrent que quelque partie.

VOUTE-DOUBLE, celle qui est construite au-dessus d'une autre.

VOUTE ACOUSTIQUE, une voûte elliptique ou parabolique qui redouble le son par la repercussion de la voix.

VOUTE A LUNETTES, celle qui dans sa longueur est traversée par des lunettes directement opposées pour en empêcher la poussée ou pour y pratiquer des fours.

VOUTE BIAISE ou de COTÉ, celle dont les murs latéraux ne sont pas d'équerre avec les pieds droits de l'entrée et dont les voussoirs sont biais par tête.

VOUTE D'ARÊTE, celle dont les angles paraissent en dehors et qui est formée par la rencontre de quatre lunettes égales ou par deux berceaux qui se croisent.

VOUTE D'OGIVE, GOTHIQUE ou à la MODERNE, celle formée par deux lignes courbes égales, qui se coupent en un point au sommet.

VOUTE-EN-ARC-DE-CLOITRE, celle formée de quatre portions de cercle, et dont les angles en dedans font un effet contraire à la voûte d'arête.

VOUTE EN CANONNIÈRE, celle qui n'étant pas contenue entre deux lignes parallèles est plus large d'un côté que de l'autre.

VOUTE EN COMPARTIMENT, celle dont le parement intérieur est orné de panneaux de sculpture, séparés par des plate-bandes.

VOUTE-CYLINDRIQUE, celle qui est en plein ceintre ou en demi-cercle.

VOUTE EN LIMAÇON, celle qui est conduite en spirale depuis les coussinets jusqu'à la clef.

VOUTE EN PLEIN CEINTRE, V. *Voute cylindrique*.

VOUTE RAMPANTE, celle qui est inclinée parallèlement à la descente d'un escalier.

VOUTE SPHOERIQUE, celle qui est circulaire par son plan et par son profit, on la nomme aussi *eul-de-four*.

VOUTE SURBAISSÉE ou EN ANSE DE PANIER, celle qui est plus basse que le demi-cercle.

VOUTE-SURMONTÉE, celle qui est plus haute que le demi-cercle.

Dans une voûte on nomme :

EXTRADOS, la partie extérieure.

INTRADOS ou DOUELLE, la partie intérieure ou parement intérieur.

ARC-DOUBLEAU, la saillie pratiquée à l'intérieur d'une voûte, formée par une chaine de pierres saillantes.

ASSISE-D'EMPATTEMENT ou de RETRAITE, le rang de pierres qui forme la retraite, à la retombée de la voûte.

ASSISES-D'EXTRADOS, les assises qui remplissent le reins d'une voûte.

ASSISE-DE-RETOMBÉE, le cours d'assises sur lequel la voûte prend naissance.

CLAUSOIR, CLEF, le dernier voussoir. V. *Clau*.

CONTRE-CLEF, le voussoir qui est posé immédiatement à côté de la clef.

DOUELLE, V. *Intrados*.

MONTRE, V. *Rayon*.

NAISSANCE, le commencement de la courbure de la voûte.

RAYON ou MONTRE, la hauteur de la voûte depuis la ligne de niveau jusques sous la clef.

REINS, la partie vide ou pleine qui est entre la moitié de l'extrados et le prolongement du pied droit jusqu'au niveau du sommet de la voûte.

REMPLAGE, la maçonnerie des reins.

RETOMBÉE, chaque assise de pierres qu'on érige sur le coussinet d'une voûte ou d'une arcade pour en former la naissance.

SOMMIER, la première pierre de chaque côté de l'arc.

VOUSSOIRS, les pierres taillées en forme de pyramide tronquée qui composent la voûte. On nomme voussoirs *extradossés*, ceux dont les têtes sont de niveau et qui forment l'extrados de la voûte.

La partie supérieure de la voûte d'un four se nomme *chapelle* et le reste *aisselle*.

VOUTA, s. f. vl. Tournois, joûte, détour, marotte, cadence : *Voutas d'auzelhs*, cadences d'oiseaux.

Éty. du lat. *volutatio*, roulement. Voy. *Voulu*, R.

VOUTA, vl. Fois : *Diversas voutas*, plusieurs fois.

VOUTAIRE, s. m. (voutáiré); *Votador*, esp. Votant, celui qui donne son suffrage, qui vote. V. *Vot*, R.

VOUTAR, v. a. (voutá); **outar**, **croutar**. *Voltare*, ital. Voûter, faire une voûte qui termine le haut d'un bâtiment ou d'une pièce dans un bâtiment.

Éty. de *vouta* et de *ar*, faire une voûte, ou du celto-breton *vaotar*, m. s. V. *Voulu*, Rad.

VOUTAR, Voter, donner son vote. V. *Votar* et *Vot*, R.

VOUTAR SE, v. r. Se voûter, on le dit des personnes dont la taille commence à se courber.

VOUTAS, s. f. pl. vl. Voltes.

VOUTAT, ADA, adj. et p. (voutá, áde); **croutat**, **outat**. Voûté, ée.

Éty. de *vouta* et de *at*, fait en voûte. V. *Voulu*, R.

VOUTIS, adj. vl. **voutitz**. Tournant, léger, volage; voûté. V. *Voulu*, R. et *Voltitz*.

VOUTITZ, vl. V. *Voltitz*.

VOUTOR, vl. et

VOUTOUR, V. *Vooutour*.

VOUTZ, vl. V. *Voix*.

VOUX, s. f. Louis Bellaud, auteur du XVIme siècle, emploie souvent ce mot pour voix. V. *Voc*, R.

Demandant aulto voux, *non es cissy*.
Bellaud.

En vl. adj. voûté, arqué; vide; subst. bruit, parole. V. *Voulu* et *Vuid*, R.

VOUYAGEAR, et composés. V. *Voyagear* et *Via*, R.

VOUYANT, ANTA, adj. (vouyán, ánte). V. *Voyant* et *Vis*, R.

VOUYAR, vl. V. *Voyar.*
VOUYELLA, V. *Voyela* et *Voc*, R.
VOUYER, s. m. (vouyé). Voyer, officier proposé à l'inspection des chemins. V. *Via*, Rad.

VOV

VOVAL, adj. vl. VOVALS. Très-mauvais.
Éty. Mot composé de *non val*, qui ne vaut pas, qui ne vaut rien. V. *Val*, R.

VOY

VOYA, s. f. (vóye); VOIA. Volonté, courage, vigueur, volonté d'agir, santé, ardeur pour le travail.
Éty. de l'ital. *voglia*, volonté. V. *Vol*, R.
Bona voya, se dit par antiphrase d'une personne indolente qui n'a ni volonté ni force.
A gis de voya, il n'a ni force, ni vigueur.
Un sensa voya, un indolent.
Prendre de voya, prendre de la vigueur, avoir de la bonne volonté.
VOYAGEAIRE, V. *Voyageur* et *Via*, R.
VOYAGEAR, v. n. (vouiadjá); VOUYAGEAR. *Viaggiare*, ital. *Viajar*, esp. port. Voyager, faire un voyage, aller d'un pays dans un autre, faire une tournée.
Éty. du lat. *viam-agere*. V. *Via*, R.
VOYAGEUR, USA, s. (vouiadjúr, úse); VOUYAGEOUR, BIATYEDOUR. *Viageiro*, port. *Viaggiatore*, ital. *Viajador*, esp. Voyageur, euse, celui, celle qui est actuellement en voyage. V. *Via*, R.
VOYAGI, s. m. (vouiádgi); VOUYAGI, BIATYE, VOUYAGE. *Viaggio*, ital. *Viage*, esp. *Viagem*, port. Voyage, transport de sa personne d'un lieu où l'on est, dans un autre lieu assez éloigné, chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre.
Vouyagi blanc, course inutile.
Éty. de la basse lat. *viagium*. V. *Via*, R.
Le premier voyage entrepris, autour du monde, le fut par Magellan, en 1519.
VOYANT, ANTA, adj. (vouián, ánte); VOUYANT. Voyant, ante, qui brille, qui éclate, qui se fait remarquer de loin, dont les couleurs sont vives; parant, ante, qui pare, qui orne.
Éty. du français voir. V. *Vis*, R.
VOYAR, vl. V. *Vuidar.*
VOYELA, s. f. (vouièle); VOUYELA. *Vocale*, ital. *Vocal*, esp. *Vogal*, port. Voyelle, lettre qui a un son plein et qui se prononce sans le secours d'une consonne.
Éty. du lat. *vocalis*, fait de *vox, vocis*, employé par Cicéron dans le sens de voyelle. V. *Voc*, R.
A, E, I, O et U, sont les cinq voyelles de notre langue.
L'ordre dans lequel elles ont été placées n'est point arbitraire, il a été déterminée par la plus ou moins grande difficulté qu'on éprouve dans leur prononciation, *a* est la première parce qu'il suffit d'ouvrir la bouche et de pousser la respiration pour la prononcer; *e*, vient ensuite, en la fermant un peu on la fait sentir: en la fermant encore l'*i*, en ne laissant qu'une petite ouverture arrondie, on prononce l'*o*, et en prolongeant les lèvres fermées on produit le son de l'*u*, si difficile à rendre qu'il est presque impossible à un espagnol et à un italien de le bien prononcer.

VOZ

VOZ, s. f. vl. Voix, parole; votres. Voy. *Voc*, R.

VRA

VRAI, V. *Verai* et *Ver*, R. 2.
VRAIRA, Garc. V. *Varaire.*
VRAYAMENT, Garc. V. *Veritablament* et *Ver*, R.

VRE

VRESSEMBLABLAMENT, adv. (vresseimblablamein). Vraissemblablement, avec vraissemblance. V. *Ver*, R. 2.
VRESSEMBLABLE, ABLA, adj. (vresseimbláblé, áble); *Verisimile*, ital. *Vesisimil*, esp. Vraissemblable, qui paraît vrai, qui a l'apparence de la vérité.
Éty. du lat. *verum* et de *simile.*
VRESSEMBLANÇA, s. f. (vresseimblance); *Verisimiglianza*, ital. *Verisimilitud*, esp. *Verisimilhança*, port. *Versemblansa*, cat. Vraissemblance, apparence de vérité.

VU

VU, s. m. (vu); VO, VOT. *Voto*, ital. port. esp. Vœu, promesse faite à Dieu par laquelle on s'engage à quelque chose, qu'on croit lui être agréable, et qui n'est point de précepte; l'offrande promise par un vœu, souhaits, désirs.
Éty. du lat. *votum*, m. s. V. *Vot*, R.
L'usage des vœux remonte à la plus haute antiquité; les Grecs et les Romains en faisaient pour se rendre les dieux agréables dans toutes les grandes entreprises, comme l'attestent une foule de monuments.
Les vœux de religion, qui consistent ordinairement en celui de chasteté, celui de pauvreté et celui d'obéissance, sont attribués à saint Basile, qui vivait au milieu du IVme siècle.
Un décret du 15 février 1790, supprima les communautés religieuses, et prononça l'abolition des vœux de religion.
Un autre decret, du 18 février 1809, rétablit les sœurs hospitalières, en limitant à cinq années les vœux qu'elles peuvent prononcer.
La loi du 24 mai 1825 ne déroge point à celle de 1809, relativement à la durée des vœux.

VUD

VUDA, anc. lim. V. *Vista.*
VUDEOU, Alt. de *Vedeou*, v. c. m. et *Vedel*, R.

VUE

VUEC, adj. vl. Vide, il ou elle voulut. V. *Vuide* et *Vuid*, R.
VUECH, adj. vl. V. *Vuide.*
VUECH, V. *Huech* et *Oct*, R.
VUECHIEME, V. *Huchieme* et *Oct*, R.
VUEG, adj. vl. VUEIG, VUEIT, VUEIZ. Vide, dénué. V. *Vuid*, R.
VUEGE, (vuedgé). Vide. V. *Vuide* et *Vuid*, R.
VUEIAR, vl. V. *Vuidar.*
VUEI,
VUEIG,
VUEIT, et
VUEIZ, adj. vl. Vide. V. *Vueg*, *Vuide* et *Vuid*, R.
VUEJA, adj. vl. Vide, exempte. V. *Vuid*, Rad.
VUELC, vl. Je voulus, il ou elle voulut.
VUELF, vl. Il ou elle tourne.
VUELH, vl. Pour *vol*, je veux, de *voler*, vouloir, il ou elle veut.
VUELHER, V. *Voler* et *Vol*, R.
VUET, adj. vl. VUETZ. Vide, que tu vides, qu'il ou qu'elle vide. V. *Vuid*, R.
VUEY, adj. vl. Vide. R. *Vuide* et *Vuid*, Rad.

VUI

VUI, adv. d. mars. Aujourd'hui. V. *Hui.*
VUIAR, vl. V. *Vuidar.*
VUID, VEOUS, radical dérivé du latin *viduus, à, um*, frustré, dépouillé, vide, veuf.
De *viduus*, par apoc. *vidu*, et par transp. de *u*, *vuid*; d'où: *Vuid-ança*, *Vuid-ar*, *Vuid-e.*
De *vuid*, par le changement de *i* en *e* et du *d* en *g*, *vueg*; d'où: *Vueg-e.*
De *viduus*, par la suppr. de *du*, *vius*, et par le changement de *i* en *e* et de *u* en *ou*, *veous*; d'où: *Veous*, *Veous-e*, *Aveous-ar*, *Vueiz*, *Vueja*, *Vuet*, *Vuey*, *Vuit*, *Vuj-ar*, *Vuoit*, *Vefv-a*, *Vev-a*, *Vev-e.*
De *viduare*, par apoc. *viduar*, par changement du *v* en *b*, *biduar*, par transposition de *i* et de *u*, *budiar*, et par suppr. du *d*, *burar*, *bujar*, *bugear*; d'où: *Bugear*, *Buge-al*, *Bouge-adis*, *Vege-ar*, *Veiar*, *Veist*, *Beit*, *Beoud*, *Beous-a*, *Beouse*, *Beout-a*, *Beouz-e*, *Beoud-e*, *Beyt*, *Bid-ar*, *Boeyt*, *Boueit*, *Boueyt-ar.*
VUIDANÇA, s. f. (vuidánce); ESCOULADURA. Vidange, action de vider; les ordures qu'on enlève d'un lieu que l'on vide.
Éty. du lat. *viduus*, vide. V. *Vuid*, R.
VUIDAR, v. a. (vuïdá); VUEGEAR, VEJAR, BUGEAR, CURAR, VOUIDAR, BUDAR, BIDAR, BOUEYTAR. *Vuidar*, cat. *Votare*, ital. *Vaciar*, esp. *Vasar*, port. Vider, enlever, ôter, éloigner, faire écouler d'un lieu ce qui le remplissait.
Éty. de *vuide* et de *ar*, rendre vide, ou de *viduare*. V. *Vuid*, R.
VUIDAR SE, v. r. SE BUGEAR. Se vider, en parlant des animaux, rendre tout ce qu'ils ont dans le ventre d'excréments.
VUIDAT, ADA, adj. et p. (vuidá, áde); CURAT. Vidé, ée.
Éty. de *viduus* ou *viduatus*, m. s. Voy. *Vuid*, R.
VUIDE, UIDA, adj. (vúïdé, úïde); VUEGE, VIOUDE, BEIF, CURAT, BEYT, BIOCH, BOEYT. *Vacuo*, ital. port. *Vacio*, esp. *Vuyd*, cat. Vide, qui n'est rempli que d'air, qui ne contient rien.
Éty. du lat. *viduus*, m. s. V. *Vuid*, R.
VUIDE, s. m. Vide, espace qui ne contient rien, pas même de l'air, faire le vide, enlever l'air qui est contenu dans un vase, dans le tuyau d'une pompe.

Les premières expériences sur le vide, furent publiées en 1672, par Otto de Guericke, inventeur de la machine pneumatique.

VUIGET, vl. Il ou elle vide.

VUIT, adj. vl. VUITZ. Gueux. V. *Vuid*, Rad.

VUJ

VUJAR, v. a. vl. Vider. V. *Vuidar*, *Bugear* et *Vuid*, R.

VUL

VULCAN, nom propre (vulcán); *Vulcano*, ital. port. Vulcain, le Dieu du feu.

Éty. du lat. *Vulcanus*, m. s.

VULG, radical dérivé du latin *vulgus*, vulgaire, commun; multitude, populace.

De *vulgus*, par apoc. *vulg*; d'où: *Vulgari*, *Vulgari-a*, *Vulgaria-ment*, *Vulg-ata*, *Di-vulg-ar*, *Vi-vulg-at*, *Prou-mulg-ar*, *Prou-mulg-at*, *Prou-mulgat-ion*.

VULGAR, adj. vl. *Vulgar*, cat. V. *Vulgari*.

Sub. la langue vulgaire.

VULGARI, ARIA, adj. (vulgári, árie); COUMUN, OURDINARI. *Vulgare*, ital. *Vulgar*, esp. port. cat. Vulgaire, commun, ordinaire.

Éty. du lat. *vulgaris*, m. s. fait de *vulgus*, le vulgaire. V. *Vulg*, R.

VULGARIAMENT, adv. (vulgariaméin); *Vulgarment*, cat. *Volgarmente*, ital. *Vulgarmente*, esp. port. Vulgairement, communément, ordinairement.

Éty. de *vulgaria* et de *ment*, d'une manière vulgaire. V. *Vulg*, R.

VULGATA, s. f. (vulgáte); *Vulgata*, port. esp. cat. ital. Vulgate, version latine de la Bible qui a été reconnue par le Concile de Trente.

Éty. du lat. *vulgata*, divulguée, répandue dans le monde, dérivé de *vulgus*, peuple. V. *Vulg*, R.

Cette traduction a été faite d'après les corrections que Saint Jérôme apporta à l'ancienne vulgate traduite mot pour mot sur le grec des Septante, et connue sous le nom de *vielle version*.

VULNERARI, s. m. (vulnerári); *Vulnerario*, port. ital. esp. *Vulnerari*, cat. Vulnéraire, réunion de plantes que l'on croit propres à faire cicatriser les plaies, et pour prévenir les épanchements sanguins à la suite des coups et des chutes.

Éty. du lat. *vulnerarius*, m. s. *Vulnerari*, suisse. V. *Falltrank*.

VULPIL, adj. vl. V. *Volpil* et *Volp*, R.

VULT, s. m. vl. VOLT, VOUT. *Vulto*, esp. port. *Volto*, ital. Visage, face.

Éty. du lat. *vultus*.

VULTULHAT, adj. et p. vl.

VULTURN, s. m. vl. *Vulturno*, esp. port. Vulturn, vent du Nord-Est.

Éty. du lat. *vulturnus*, m. s.

VUN

VUNA, s. f. vl. et

VUNULA, s. f. vl. Luette.

VUO

VUOIT, adj. vl. VUOITZ, VUOTZ. Vide. V. *Vuide* et *Vuid*, R.

VUOLP, s. m. vl. Renard. V. *Volp*, R.

VUOT, adj. vl. Vide. V. *Vuide*.

VUS

VUS, vl. V. *Vous*.

W

W, Cette lettre est souvent employée pour *g*, *William*, pour Guilhaume.

WH

WHISK, s. m. (ouisk); WHIST. Wisk, jeu de cartes qui se joue à 4 personnes, dont les vis-à-vis, sont associés ou partenaires.

Éty. de l'anglais *whist*, silence, parce que ce jeu en exige beaucoup.

Les Anglais l'ont inventé vers le milieu du dernier siècle.

La Lettre V contient 2,829 Mots ou Articles.

X

X

X, s. f. (ikse); ISKA. La vingt-troisième lettre de l'alphabet, et la dix-huitième des consonnes.

X, est m. en français et se prononce *ikse*, selon l'ancienne appellation et *kse* suivant la nouvelle.

Dans les mots dérivés du latin, nous avons conservé le *x*, quoiqu'il se prononce comme *s*, *ss*, *ts* ou *ch*.

Comme lettre numérale l'X vaut dix, si on le fait précéder d'un IX, il ne vaut plus que neuf et surmonté de la tilde X̄, il compte pour 10,000.

Le *X*, vaut dix parce qu'il est composé de deux V l'un sur l'autre, qui valent cinq chacun.

Cette lettre que les Latins ont empruntée des Grecs, a été employée par eux pour remplacer le *c*, *s* ou le *g*, *s*, qu'ils ont quelquefois écrit séparement, comme dans ces mots, *conjugs*, au lieu de *conjux*, *legs*, au lieu de *ley*.

M. Poumarède, dans son manuel, voulant imiter, dans son orthographe, la prononciation locale, a écrit par *x*, beaucoup de mots qui doivent l'être par *ch*, *j*, *g*.

XAB

XABAL, s. m. (chabál), dg. Cheval, V. *Chabal*, *Caval*, et voyez pour tous les mots écrits par *x*, qui manquent ici à *ch*, *dj*, *j*, *g* ou *d*.

XAR

XARPAN, s. m. (tsarpán), dg. V. *Tronc de nostre segne*.

XAV

XAVIER, nom d'homme. *Zaverio*, ital. Xavier.

Éty. du lat. *Xaverius*.

XI

XI, XI, XI, s. m. ou XE, TE, TE. Mots qu'on prononce rapidement pour exciter les chiens, pour les faire battre. On le dit aussi ironiquement à deux personnes qui se disputent.

Éty. du lat. *ci*, impér. de *ciere*, exciter, animer, provoquer, dérivé du grec κινέω (kinéô), mouvoir.

XOU

XOUBARGAS, s. f. pl. (esoubárgues), dg. V. *Pubargas* et *Cochis*.

XRI

XRISTIA, vl. Alt. de *Christian*, v. c. m.

XRISTIANDAT, vl. V. *Christiantat*.

La Lettre X contient 8 Mots ou Articles.

Y

Y, s. m. YGREC. La vingt-quatrième lettre de l'alphabet.

Éty. Cette lettre n'est autre chose que le υ upsilon grec, auquel on a ajouté une queue.

Entre deux consonnes il n'a que le son de l'*i* simple, mais lorsqu'il est placé entre deux voyelles il remplit les fonctions de deux *ii*.

Beaucoup d'auteurs provençaux et languedociens surtout, ont souvent employé l'*y* grec au lieu de l'*i* ordinaire, il faut chercher les mots qu'on ne trouvera pas par *y* à *i*.

Y, adv. rél. ou pron. rél. indécl. Y, dans cet endroit là, à cela, à cet homme là, on le rend presque toujours en provençal par *li* ou *l'* devant les mots qui commencent par une voyelle.

Anaz li, allez-y.

Troubaz vous li, trouvez ou rendez vous y.

L'a ti d'aigua, y a-t-il de l'eau.

L'*y* grec seul, en français est un adv. rel. qu'on ne doit employer que lorsqu'il sert à marquer un lieu ou une chose, on parle donc mal lorsqu'on dit :

Y voyez-vous, au lieu voyez-vous clair.

Je n'y vois pas, pour je ne vois pas clair.

Je n'y entends pas, au lieu de je n'entends pas parce que j'ai l'oreille dure.

YA

YA, adv. d. béarn. *Ya*, esp. Puisque.

Ya que, ya que, vu que.

YAB

Y-A-BOU, d. béarn. Il y a eu.

YAD

YADES, s. f. pl. vl. *Hiadas*, esp. port. *Iade*, ital. Hyades, étoiles.

Éty. du lat. *hyades*, m. s.

YAM

YAME, d. béarn. Pour jamais. V. *Jamai*.

YAN

YAN, d. béarn. V. *Jean*.

YANSEMIS, s. m. d. béarn. Jasmin. V. *Jooussemin*.

YAR

YARSINER, s. m. d. béarn. *Jardinier*, v. c. m.

YAS

YAS, s. m. (yâs), d. béarn. Couchette, bois de lit. V. *Lichiera*.

YASER, v. n. (iasé), d. béarn. Coucher, se coucher. V. *Coucar se*.

Éty. Alt. de *jaser*, de *jacere*.

YASSOU, s. m. (iassóu). Nom nicéen de la microstome arrondie, *Microstoma rotundata*, Risso.

YASUT, UDA, adj. et p. (iasú, úde), md. Couché, ée. V. *Coucar*.

YASUT, d. béarn. Couché. V. *Coucat* et *Ajassat*.

YAU

YAU, s. m. (iáou), d. lim. OEuf. Voy. *Uou*.

YAULA, s. f. (iáoule). Nom qu'on donne, à Nismes, au réséda jaunissant. V. *Herbadeis-judious*.

YAUSTA, s. f. d. béarn. Génisse. Voy. *Jungea*.

YBR

YBR, adj. vl. Ivre. V. *Ubri*.

YBRI, adj. vl. V. *Ubri*.

YBRIERA, vl. V. *Ivrera*.

YBROUGNA, dl. V. *Ibrougno*.

YBROUGNAR S', v. r. S'enivrer. Voy. *Enubriar s'*.

YCH

YCHIMPLE, s. m. (itchimplé), dg. Exemple. V. *Exemple*.

YCHORBAMEN, vl. *Issorbamen*.

YCO

YCON, vl. V. *Icon*.

YDI

YDIOTA, vl. V. *Idiot*.

YDO

YDOLA, vl. V. *Idola*.

YDOLATRIA, vl. V. *Idolatria*.

YDR

YDRA, s. f. vl. *Hidra*, cat. esp. port. *Idra*, ital. Hydre, serpent fabuleux

Éty. du lat. *Hydra*, m. s.

YDRIA, s. f. vl. *Hidria*, esp. *Hydria*, port. *Idria*, ital. Jarre, pot.

Éty. du lat. *hydria*, m. s.

YDROMEL, s. m. vl. *Hidromel*, cat. *Hydromel*, port. *Idromele*, ital. Hydromel.

Éty. du lat. *hydromeli*.

YDROPIC, vl. V. *Hydroupique*.

YDROPISIA, vl. Voy. *Ydropizia* et *Hydroupisia*.

YDU

YDUAL, adj. vl. Des ides, qui appartient, qui a rapport aux ides.

YDUS, s. f. pl. vl. *Idus*, cat. esp. *Idos*, port. Ides, une des divisions du mois chez les Romains.

Éty. du lat. *idus*.

Ydus vol dire divizio.

YE

YE, d. arl. et avign. Pour *li*, *l'y*, lui.

Ye dirai, je lui dirai.

Touteis y van, tous y vont.

YE, s. m. d. arl. Pour *Liech*, v. c. m.

YEL

YELA, s. f. V. *Iera*.

YELI, V. *Yeri*.

YELO, Garc. V. *Hiera*.

YELOUS, d. béarn. V. *Jalous*.

YEM

YEMAL, adj. vl. *Hiemal*, esp. port. *Iemale*, ital. D'hiver.

Éty. du lat. *hiemalis*.

YEN

YEN, d. béarn. Pour *Gent*, v. c. m.

YENDRE, d. béarn. Pour *Gendre*, v. c. m.

YENNA, vl. V. *Hyena*.

YENS COM YENS, *E tripa ab moustarda*, prov. béarn. qui signifie qu'on ne se trouve bien qu'avec ses semblables, comme certains mets ne sont bons qu'avec certaine sauce.

YEO

YEOU, V. *Iou*.

YER

YERI, s. m. (ièri) ; LIS BLANC, ILE, YELI, ELI, LYRIS, LIRI, ROSA-DE-JUNOUN. Le lis blanc, *Lilium candidum*, Lin. plante de la fam. des Liliacées qu'on croit originaire d'Orient, et qu'on cultive tant pour la beauté de sa fleur et la douceur de son parfum, que par les agréables souvenirs qu'elle nous rappelle.

Éty. du lat. *lilium*, ou du grec λείριον (léirion), le même.

Frappés de sa beauté, les mithologistes anciens voulurent donner au lis une origine céleste, en le faisant naître d'une goutte de lait que Junon laissa répandre sur la terre. Les poëtes l'ont à leur tour, représenté comme l'emblème de la candeur et de la modestie, et depuis la croisade de Louis-le-Jeune, il a toujours orné les bannières des rois de France.

L'espèce de fleur de lis qu'on voyait avant sur leurs draperies, représentant, selon les uns, le lis des marais ou *Iris pseudo acorus*, Lin. et selon d'autres une abeille, des fers de lance, des têtes de masse d'armes, etc.

L'odeur du lis, extrêmement agréable, en plein air, peut devenir nuisible, comme toutes les odeurs fortes, dans un lieu renfermé.

Yeri rouge, V. *Martagoun*.

YES

YESHU, vl. *Jesus*, v. c. m.
YESHU CRIST, vl. V. *Jesus-Christ*.

YEU

YEU, s. m. dl. Pour œil. V. *Uelh*.
YEUN, dl. Pour loin. V. *Luenc*.
YEUREYOU, d. arl. V. *Liureya*.

YFE

YFERN, vl. V. *Infern*.
YFERNAL, vl. V. *Infernal*.

YHÉ

YHERS, s. m. (yhers), dg. Enfer. Voy. *Infer*.

Qu'apres y aoué bist cent youers
Et (diou) *te preserbe deous* yhers.
D'Astros.

YLE

YLE, s. f. vl. Yle, matière primordiale.
Éty. du lat. *hyle*.
YLEON, s. m. vl. *Ileon*, esp. port. Iléon, le dernier et le plus long des intestins grêles.
Éty. du lat. *ileon*, m s.
YLEX, s. m. vl. Yeuse, chêne vert. Voy. *Eouse*.
Éty. du lat. *ilex*, m. s.

YLH

YLHAS, s. f. pl. vl. Flancs, îles, griffes.

YLI

YLI, s. m. vl. Iris.
YLIAC, ACA, adj. vl. *Iliaco*, port. Iliaque, maladie de l'iléon.
Éty. du lat. *iliac*.

YMA

YMAGE, vl. V. *Image*.
YMAGENA, vl. V. *Imagena*.
YMAGINABLE,
YMAGINAR, et
YMAGINARI, vl. V. *Imaginari*.
YMAGINATION, vl. V. *Imag*.
YMAGINATIU, IVA, adj. vl. Imaginatif, ive.
YMAR, vl. V. *Aymar*

YMB

YMBRE, s. m. vl. Imbre, pluie.
Éty. du lat. *imber*.

YMN

YMNE, vl. V. *Hymne*.

YMO

YMOR, vl. V. *Humoros*.

YO

YO, D'Astros, pour *una*, une.
YO, dl. Pour au lieu, adv. *en yo*, au lieu. V. *En luec*.

YOC

YOC, s. m. dl. V. *Luec*.
YOCH, nom de nombre, dl. Huit. Voy. *Huech*.

YOL

YOL, s. m. Souvent employé pour œil, par les anciens. V. *Huelh*.

YON

YON, adv. dl. V. *Luench*.
YONNA, (xone), DESPARTAMENT DE L'.... *Yona*, esp. Yonne, département de l'... dont le chef-lieu est Auxerre.
Éty. du nom d'une rivière, *Icauna*, en lat.

YOO

YOOU, dl. OEuf. V. *Uou* et *Dijoou*.

YOU

YOU, Alt. lang. pour je, moi. V. *Iou*.
YOUCAS, s. m. d. béarn. Joncs, jonquière. V. *Jouncas* et *Jounquiera*.
YOUENC, ENCA, adj. d. béarn. Jeune. V. *Jouine*.
YOUENTUT, s. f. d. béarn. Jeunesse.
YOUER, s. m. (iouèr), dg. Alt. de *Hiver*, v. c. m.

E puich au moun n'ou y a pressouno
Per pauc qu'ajo sa rasoun bouno,
Que de boun co nou dez à Diou
Dus cens youers, *per un estiou*.
D'Astros.

YOUGUEDOUR, d. béarn. Joueur. V. *Jugadour* et *Jugaire*.
YOUNC, d. béarn. V. *Jounc*.
YOUNCAS, s. m. (youncà). Terrain où il ne croît que des joncs. V. *Jounquiera*.

YOY

YOY, dl. Fabre, l'emploie pour *Hui*, aujourd'hui, v. c. m.

YPA

YPALLAGE, s. m. vl. *Hypallage*, port. Hypallage, figure de rhétorique.
Éty. du lat. *hypallage*.

YPE

YPERBOLA, et
YPERBOLE, vl. V. *Hyperbola*.
YPERBOREAL, adj. vl. Hyperboréen.
Éty. du lat. *yperborealis*.

YPO

YPOCONDRIS, vl. V. *Ipocondres*.
YPOCRITA, vl. V. *Hypocrito*.
YPOCRIZIA, s. f. vl. V. *Ipocrisia* et *Hypocrisia*.
YPOSTAZIS, s. f. vl. *Hipostasis*, esp. cat. *Hypostasis*, port. *Ipostasi*, ital. Hypostase, dépôt, sédiment des urines.
Éty. du lat. *hypostasis*, m. s.
YPOTAMI, s. m. vl. V. *Hipopatomo*.
YPOTECA, vl. V. *Hypotheca*.
YPOTECARI, vl. V. *Ipotecari*.
YPOTHECA, vl. V. *Hypotheca*.
YPOTHECAR, vl. V. *Hypothecar*.

YRA

YRAGA, s. f. (irágue), dl. Ivrai. V. *Juelh*.

YRE

YREGULAR, vl. V. *Irregulier*.
YREOS, s. f. vl. Tortelle, sorte de plante. Rayn.

YRI

YRIS, vl. V. *Iris*.
YRISSAMENT, s. m. vl. *Erissament*, cat. *Erizamiento*, esp. *Arricciamento*, ital. Hérissement.
Éty. du lat. *ericium*, hérisson.
YRISSAR, vl. V. *Erissar*.

YRO

YROOU, Avr. V. *Airoou*.
YROR, vl. V. *Iror*.
YROS, adj. vl. Colère.

YRU

YRUNDA, s. f. et
YRUNDRE, s. m. vl. V. *Hyrunda* et *Hyrondela*.

YSA

YSARTAR, vl. V. *Yssartar*.

YSE

YSEMENT, vl. V. *Eyssiment*.

YSN

YSNELLAMENT, vl. V. *Isnelament*.

YSO

YSOP, vl. V. *Isop*.
YSOPHAGUS, s. m. vl. *Esofago*, port. esp. cat. ital. OEsophage, conduit des aliments du gosier à l'estomac.
Éty. du lat. *œsophagus*.

YSR

YSRUNDELLA, s. f. Hirondelle. Voy. *Hirundela*.

YSS

YSSAMPLARI, vl. V. *Esemplari*.
YSSAMPLE, vl. V. *Exemple*.
YSSARTAR, vl. Essarter.
YSSAURAR, v. a. vl. V. *Eisaurar*.
YSSAURELHIAR, v. a. vl. Essoriller.
Éty. de *yss* pour *ex*, de *aurelh* et de *iar*.
YSSAUSSAMEN, vl. V. *Essalsamen*.
YSSAUSSAR, vl. V. *Esalsar*.
YSSEMPLE, s. m. vl. V. *Exemple*.
YSSERNIR, vl. V. *Issernir*.
YSSERNIT, IDA, adj. et p. vl. Distingué, ée. V. *Issernit*.
YSSHEMPLARI, s. m. vl. Exemple.
YSSILH, vl. V. *Eyssilh*.

YSSIR, vl. Sortir. V. *Issir.*
YSSOBLIDAR, vl. V. *Oublidar.*
YSSORBAMEN, vl. V. *Issorbamen.*
YSSORBAR, vl. V. *Eissorbar.*
YSSORBAR, v. a. vl. Aveugler. V. *Eissorbar.*
YSSORBAT, ADA, adj. et p. vl. Aveuglé, ée.

YST

YST, vl. V. *Ist.*
YSTEROLOGIA, s. f. vl. Hystérologie, figure de rhétorique.
Éty. du lat. *hysterologia.*
Ysterologia se fay can la oratio o la sentensa, que deu esser pauzada primiera, es pauzada derriera. Leys d'Amor.
YSTORAGRAFI, s. m. vl. *Historiografo*, esp. port. *Istoriografo*, ital. Historiographe.
YSTORIALMEN, ad. vl. ESTORIALMEN. *Historialmente*, esp. *Istorialmente*, ital. Historiquement.

YU

YU, d. arl. Pour *Huelh*, v. c. m.

YUM

YUMPAR, v. a. (iúmpá), d. béarn. Bercer. V. *Bressar.*

YUN

YUN, d. arl. Loin. V. *Luenc.*

A pena m'aguet vist, lou tiran redoutable
Que me cridet de *yun*, d'un ton espouvantable,
Temerari mourtel, m'ounté adresses teis pas.
Coye, délire.

YUS

YUSTE, prép. (iústé), d. béarn. Presque. V. *Quasi.*

YUT

YUTYE, s. m. d. béarn. V. *Jugi.*

YVE

YVERN, vl. V. *Hiver.*
YVERNAR, v. n. vl. Faire un temps d'hiver, faire froid, geler.

YVR

YVRAR, d. vaud. Enivrer. V. *Enubriar.*

La Lettre Y contient 148 Mots ou Articles.

Z

Z

Z, s. f. *una izeda*, Un zède ou un ze en français. La vingt-cinquième lettre de l'alphabet et la dernière des consonnes.

ZAC

ZACARIO, nom d'homme (zacarie); *Zaccaria*, ital. *Zacarias*, esp. Zacarie ou Zacharie.
L'Eglise honore 9 saints de ce nom.

ZAG

ZAGITE, s. f. vl. Zagite, sorte de prierre. Rayn.

ZAM

ZAMBOUGNA, s. f. (zambóugne). Alt. de l'ital. *Zampogna.* Flûte champêtre. Voy. *Carlamusa.*

ZAN

ZAN, s. m. Imitation du bruit que fait une chose qu'on jette avec force. Garc.

ZAR

ZARNI ou **ZARNI COUTAM**, V. *Jarni-coutoun.*

ZAZ

ZAZAMEN, s. m. vl. Couche.
D'un zazamen, d'une même couche. Sauv.

ZEB

ZÈBRE, s. m. (zèbré); *Zebro*, ital. *Cebra*, esp. *Zebra*, port. cat. Zèbre ou âne rayé, *Equus zebra*, Lin. mammifère ongulé de la fam. des Solipèdes, remarquable par son pelage d'un blanc jaunâtre, traversé par des bandes rapprochées d'un brun presque noir; il se rapproche d'ailleurs beaucoup de l'âne. Il habite l'Afrique depuis l'Abyssinie jusqu'au Cap-de-bonne-Espérance.
Éty. du lat. *Cebre.*
Le zèbre est susceptible de domesticité, il peut s'accoupler avec le cheval et l'âne et se reproduire.

ZED

ZEDUARI, s. m. vl. *Zettovario*, ital. Zédovaire, plante.

ZEG

ZEGI, s. m. vl. Calcanthum, vitriol rubifié. Rayn.

ZEL

ZELANDA, s. f. (zelánde). Zélande.
Éty. de *zee*, mer, et de *land*, terre.
ZELAT, ADA, adj. (zelá, áde); *Zelante*, ital. *Zelado*, esp. *Zeloso*, port. Zélé, ée, qui a du zèle, de l'ardeur et de la ferveur pour quelqu'un ou pour quelque chose.
Éty. de *zele* et de *at.*
ZELE, V. *Zelo.*
ZELATOUR, s. m. (zelatóu); *Zelador*, port. Zélateur, celui qui agit avec zèle pour la patrie, la religion. Garc.
ZELO, s. m. (zèle); ZELE *Zelo*, ital. esp. port. *Zelus*, lat. Zèle, affection ardente, amour ardent pour quelque chose, émulation.
Éty. du grec ζῆλος (zêlos), m. s.

ZEN

ZENIT, s. m. (zenít); *Cenit*, cat. esp. *Zenit*, ital. Zénit.
ZENOBIA, nom de femme (zenoubie); *Zenobia*, ital. Zénobie.
L'Eglise honore sa mémoire le 30 octob.

ZEP

ZEPHIR, vl. et,
ZEPHYR, s. f. (zephyr); ZEPHIR. *Zephyrus*, lat. *Zeffiro*, ital. *Cefiro*, esp. *Zephyro*, port. Zéphyr, vent doux et agréable, qui souffle d'Occident.
Éty. du grec ζέφυρος (zéphuros), formé de ζωή (zôê), vie, et de φέρω (phérô), porter, qui porte la vie, parce que ce vent ranime toute la nature.
ZEPHYRIN, nom d'homme (zephyrin); *Zeffirino*, ital. *Zefirino*, esp. Zéphyrin.
L'Eglise honore sa mémoire le 26 août et le 20 décembre.

ZER

ZERAGITEN, s. m. vl. Zéragite, sorte de pierre. Rayn.
ZERO, s. m. (zéro); ISERO. *Zero*, ital. port. *Cero*, esp. cat. Zéro, nom donné à un caractère d'arithmétique qui s'exprime par 0. Il ne fait aucun nombre par lui-même, mais il augmente d'une dixaine les chiffres qui sont devant, parce qu'occupant la place de l'unité dans 50 par exemple, il transporte le 5 dans la colonne des dizaines, et le 5 vaut cinquante; si l'on en met deux 500, ils font por-

ter le cinq dans la colonne des centaines et il vaut cinq cents, ainsi de suite.

Éty. M. le Moine, dit que ce mot est d'origine arabe.

Es un zero en chiffra, c'est un zéro, dit-on d'un homme nul.

ZÈS

ZEST, s. m. (zèst); ZESTOU, ZESTO, BOULETIN D'ARANGI. Zeste, pellicule mince qui forme l'enveloppe extérieure des oranges, citrons, cédrats, etc., dans laquelle réside l'huile essentielle; c'est encore la partie membraneuse qui sépare la noix en quatre quartiers et la peau qui pénètre plus ou moins la substance des châtaignes; zeste, un rien.

Éty. du lat. *cicus* ou *ciccum*, m. s. du grec κικκὸς (kikkos), membrane.

ZEST et ZESTO, interj. Zest ou zesto, espèce d'interjection qui équivaut à *crac*, et qui indique qu'on ne croit point à ce qu'un autre vient de dire.

Entre lou zist et lou zest, entre le zist et le zest, entre deux, incertain.

ZESTOU, V. *Zest.*

ZEU

ZEUMA, s. m. vl. *Zeugma*, esp. port. Zeugme, figure de grammaire.

Éty. du lat. *zeugma*, m. s.

Zeuma, es apta atribution d'u verb a diversas cauzas. Leys d'Amors.

ZIB

ZIBELINA, s. f. (zibeline); *Zibellina*, ital. *Cebellina*, esp. *Zebelina*, port. Zibeline ou marte zibeline, qui habite la Sibérie.

Éty. Son nom est dérivé des mots *sobol*, *sabel* ou *sobel*, par lesquels la désignent les naturels du pays.

ZIBOU, s. m. (zibou). Bisoir, vent très-frais. Garc.

ZID

ZIDORO, nom d'homme. Altér. de *Izidoro*, v. c. m.

ZIG

ZIGA-ZAGA, s. f. (zigue-zágue), dl. ZIGUE-ZAGUE. Bruit que font des coups donnés successivement.

ZIGZAG, s. m. et ZIGAZAGUA, s. f. (zig-zàg); ZIGUEZAGUA. Zigzag, on donne ce nom à une suite de lignes placées les unes au-dessus des autres formant entr'elles des angles très-aigus; qui va en serpentant, en formant des angles.

Éty. Ce mot qu'on écrivait autrefois *zic-zac*, est une onomatopée, selon M. Gattel.

ZIM

ZIMAR, s. m. vl. Vert de gris.

ZIMEC, s. m. vl. Zimec, sorte de pierre.

Zimec, es peyra, autrament dita lazuli, de la qual si fa azur. Eluc de las Propr.

ZIN

ZINC, s. m. (zinc); ZIN. *Zinco*, port. Zinc, métal de couleur blanche, un peu bleuâtre, ayant une saveur particulière, élastique, peu ductile, malléable à chaud seulement, et brûlant facilement en répandant beaucoup de clarté; sa pesanteur spécifique est de 7, 19, l'eau étant prise pour l'unité.

Éty. du lat. *zincum.*

Les anciens l'ont connu quoiqu'ils l'aient souvent confondu avec d'autres métaux. Le nom de zinc lui fut donné par Paracelse en 1541; Albert le Grand en avait déjà fait mention en 1280, sous un autre nom.

Ce métal est employé à un grand nombre d'usages, on en compose une partie des plaques de la pile de volta, il entre dans la comsition du similor, du laiton; son sulfate et son oxyde sont employés en médecine, etc.

ZINOGUITE, s. m. vl. Zinoquite, sorte de pierre. Rayn.

ZIN-ZAN, s. m. Mots inventés pour rendre le bruit que fait une chose qui se balance.

ZIN-ZIN, s. m. (zin-zin). Cousin, insecte. Garc. V. *Cousin.*

ZINZINIERA, s. f. (zinziniére). Cousinière. Garc. V. *Cousiniera.*

ZINZOULIN, s. m. (zinzoulin), et impr. GINJOULIN. Couleur d'un violet rougeâtre.

Éty. Ménage d'après Saumaise, dit que ce mot est une corruption du lat. *hysginus* ou *hysginum*, qui chez les Romains avait à peu près la même signification.

ZIS

ZIS, Employé dans le d. bord. pour eux, pr. V. *Elleis.*

Un eclair de bounhur pertaut brillé per *sis.*
Garrau.

ZISTOUNZEST, s. m. Geste, ornement façon.

ZIZ

ZIZANIA, s. f. (zizanie); *Zizania*, lat. port. *Zizzania*, ital. *Zizaña*, esp. *Zisanya*, cat. Zizanie, ivraie au propre, mais ce mot n'est employé, dans notre langue, qu'au figuré, et il est alors synonyme de discorde, division.

Éty. du grec ζιζάνιον (zinzanion), ivraie.

ZIZI, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au bruant de haie. V.

ZIZI, s. m. (zizi). Grimpereau, torche pot ou mésange, et dans la seconde édition zizi oiseau.

C'est ainsi que M. Garcin s'exprime au mot *zizi* de son dictionnaire, mais le grimpereau, le torche pot et la mésange, sont trois oiseaux tellement différents qu'ils n'appartiennent pas à la même famille.

ZO

ZO, pr. dém. et rél. vl. Il a la même sign. que *o, so, ço, aizo, aquo*, cela. V. *Aquot.*

ZOD

ZODIA, vl. *Zodiac*, cat. V. *Zodiaque.*

ZODIACUS, s. m. vl. *Zodiaco*, esp. Zodiaque. V. *Zodiaque.*

ZODIAQUE, s. m. (zoudiaqué); ZOUDIAQUO. *Zodiaco*, port. esp. ital. *Zodiac*, cat. Zodiaque, roue ou bande circulaire de la sphère d'environ dix-huit degrés, dans laquelle sont renfermées les planètes anciennement connues et qui est partagée en deux parties égales par l'écliptique.

Éty. du grec ζωδιακὸς (zôdiakos), formé de ζῶον (zôon), animal, parce que les douze signes qui sont contenus dans le zodique et qui sont comme les douze maisons que le soleil habite pendant un mois chacune, sont presque tous représentés sous des noms ou des figures d'animaux.

Zodiacal, qui appartient au Zodiaque.

Le zodiaque est coupé par l'équateur en deux moitiés égales, contenant chacune six signes, distingués en méridionaux et en septentrionaux.

Méridionaux :	*Septentrionaux* :
La balance.	Le bélier.
Le scorpion.	Le torreau.
Le sagittaire.	Les gémeaux.
Le capricorne.	L'Ecrevisse.
Le verseau.	Le lion.
Les poissons.	La vierge.

Cette division du zodiaque, en douze parties égales de 30 degrés chacune, est de la plus haute antiquité. M. Bailly la croit antérieure au déluge.

On pense communément que la connaissance du zodiaque est due aux Egyptiens; quelques auteurs la font remonter au XVIIme siècle avant J.-C., d'autres à l'an 1996 de la même époque.

Anaximenès en inventa les signes l'an 572 avant J.-C.

ZOE

ZOE, nom de femme. *Zoa*, esp. Zoé.

L'Eglise honore deux saintes de ce nom, les 2 mai et 5 juillet.

ZON

ZONA, s. f. (zône); *Zona*, port. esp. cat. ital. Zone, chacune des cinq parties du globe qni sont entre les pôles, portion de surface comprise entre deux lignes parallèles.

Éty. du lat. *zona*, m. s.

ZOO

ZOOLOGIA, s. f. (zououloudgie); *Zoologia*, port. esp. cat. Zoologie, partie de l'histoire naturelle qui traite des animaux.

Éty. du lat. *zoologia*, dérivé du grec ζῶον (zôon), animal, et de λόγος (logos), discours traité.

ZOOPHYTO, s. m. (zououphyte); *Zoophyte*, port. Zonphyte, ce mot qui signifie littéralement animal plante, a été donné à la dernière classe des animaux qui n'ont ni vertèbres, ni nerfs, ni vaisseaux, ni membres articulés.

Éty. du lat. *zoophyta*, dérivé du grec ζῶον (zôon), animal, et de φυτὸν (phyton), plante.

ZOU

ZOU, interj. (zóu); GREGO. Allons, courage, en avant.

Anem zou, allons en avant.

Zou est quelquefois interrogatif, et si la personne à qui on s'adresse répond aussi *zou*, c'est comme si elle disait va, j'y consens, je le veux.

ZOU, dg. Pour *va*, *lou*, *vou*, *oou*.

O mon Diou! perdouno me zou!
Pardonne le moi ô mon Dieu!
Jasmin.

Zou devi, je le dois.

ZOUBA una, s. f. (zoube). Une *dégelée* de coups. Garc.

Les personnes qui consultent le Dict. de cet auteur feront attention qu'il emploie très-souvent des mots qui, comme *dégelée*, ne sont pas français, on dit une grêle de coups, mais non une *dégelée*.

ZOUBAR, v. a. (zoubá). Frapper, battre, rosser, maltraiter.

Éty. du grec σοϐεω (sobéô), chasser, pousser, coudoyer.

ZOUBELOU, (zoubelóu). Expression pour animer un chien contre sa proie. Garc.

ZOUN-ZOUN, s. m. (zóun-zóun). Bourdonnement des insectes en général, bruit confus et monotone; c'est aussi le nom que les enfants donnent au violon, par onomatopée.

ZOUNZOUNAR, v. n. (zounzouná); zounzouniar. Bourdonner, fredonner sur un instrument à cordes.

Éty. Ce mot est une onomatopée de *zounzoun*, et de la term. act. *ar*, *faire zounzoun*.

ZOUST-ZEST, dl. (zóust-zèst). Manière proverbiale de dire; il n'y a rien de pris. Douj.

ZUL

ZULHENEMENT, s. m. vl. Suppuration pus.

ZUQ

ZUQUET, s. m. vl. Nuque. V. *Coupet*.
Éty. Dim. de *suc*, chef, tête.

La lettre Z contient 63 Mots ou Articles.

RÉCAPITULATION

DU NOMBRE DE MOTS QUE CHAQUE LETTRE A FOURNIS.

		Report	71,001.
A	9,980.	N	1,601.
B	7,134.	O	1,717.
C	12,580.	P	10,998.
D	7,360.	Q	710.
E	11,091.	R	6,017.
F	5,130.	S	6,328.
G	4,728.	T	5,365.
H	1,282.	U	416.
I	1,759.	V	2,829.
J	1,119.	X	8.
K	49.	Y	143.
L	3,020.	Z	63.
M	5,769.		
A reporter	71,001.	Total	107,201.

L'indication du nombre de mots que chaque lettre a formée, n'est point, comme on pourrait d'abord le croire, un objet de simple curiosité; on verra dans l'article *Lettres* de la Grammaire, de quelle importance ce calcul peut être pour la philosophie des langues, car chacune a ses lettres de prédilection. Le Roman l'*A*, le Latin l'*I*, le Français l'*E*, etc., etc. On en donnera les raisons connues.